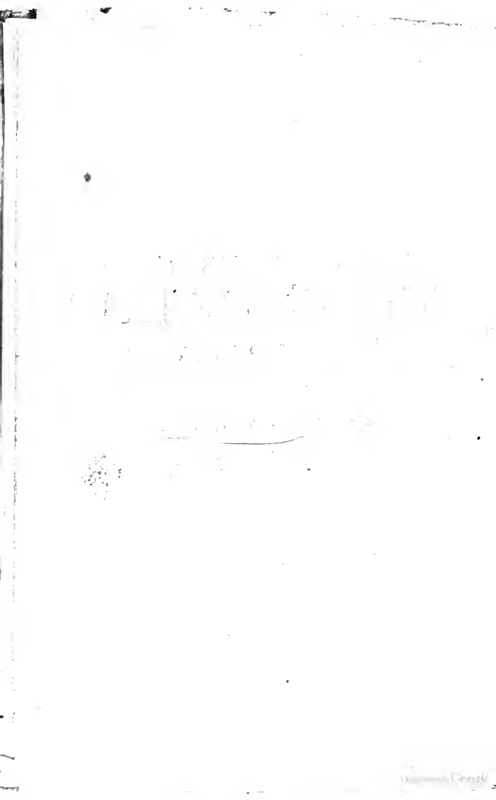


LE GRAND
DICTIONAIRE
HISTORIQUE:

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION.

TOME QUATRIÉME.

M—Q



LE GRAND DICTIONAIRE HISTORIQUE

OU

LE MÊLANGE CURIEUX

DE

L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE:

QUI CONTIENT EN ABREGÉ

L'HISTOIRE FABULEUSE

Des Dieux & des Heros de l'Antiquité Payenne:

LES VIES ET LES ACTIONS REMARQUABLES

Des Patriarches; des Juges; des Rois des Juifs; des Papes; des Saints Martyrs & Confesseurs, des Peres de l'Eglise, & des Docteurs Orthodoxes; des Evêques; des Cardinaux & autres Prélats celebres; des Heresiarques & des Schismatiques, avec leurs principaux Dogmes.

Des Empereurs; Des Rois; Des Princes illustres; & des grands Capitaines:

Des Auteurs anciens & modernes; Des Philosophes; Des Inventeurs des Arts, & de ceux qui se sont rendus recommandables en toute sorte de Professions, par leur science, par leurs Ouvrages, & par quelque action éclatante.

L'ÉTABLISSEMENT ET LE PROGRÉS

Des Ordres Religieux & Militaires; & LA VIE de leurs Fondateurs:

LES GENEALOGIES

De plusieurs Familles illustres de France, & d'autres Païs:

LA DESCRIPTION

Des Empires, Roïaumes, Republiques, Provinces, Villes, Isles, Montagnes, Fleuves, & autres lieux considerables de l'ancienne & nouvelle Geographie: où l'on remarque la situation, l'étenduë & la qualité du Païs; la Religion, le Gouvernement, les mœurs & les coûtumes des Peuples: Où l'on voit les Dignitez, les Magistratures ou Titres d'honneur: Les Religions & Sectes des Chrêtiens, des Juifs & des Païens: Les principaux noms des Arts & des Sciences: Les Actions publiques & solennelles: Les Jeux, les Fêtes, &c. Les Edits & les Loix, dont l'Histoire est curieuse, &c.

L'Histoire des Conciles generaux & particuliers, sous le nom des lieux où ils ont été tenus.

Le tout enrichi de Remarques, de Dissertations & de Recherches curieuses, pour l'éclaircissement des difficultez de l'Histoire, de la Chronologie & de la Geographie, tirées de differens Auteurs, & sur tout du Dictionaire Critique de M. BAYLE.

Par Mre LOUIS MORERI, Prêtre, Docteur en Theologie.

NOUVELLE ET DERNIERE EDITION REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME IV.

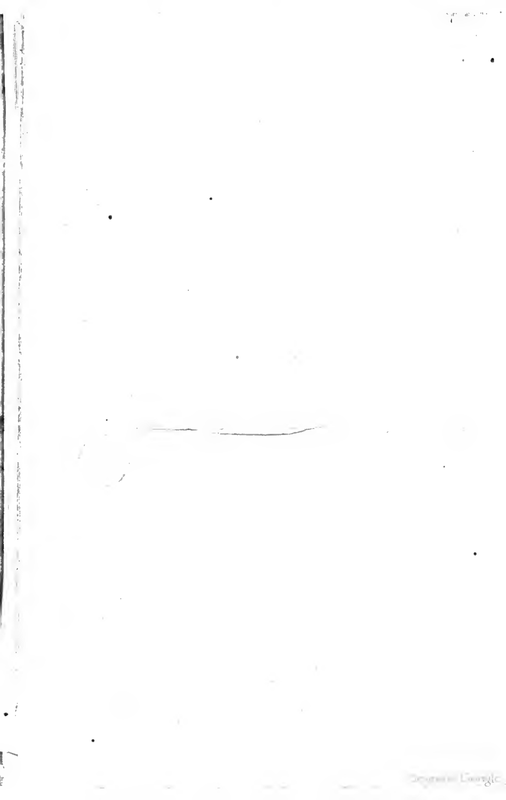


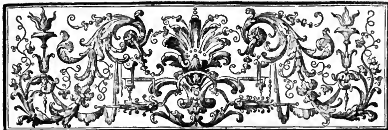
A PARIS,

Chez DENIS MARIETTE, ruë S. Jacques, au coin de la ruë des Noyers, à l'Ecu de Venise & à Saint Augustin.

MDCCXVIII.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.





LE GRAND DICTIONNAIRE HISTORIQUE, OU LE MÉLANGE CURIEUX DE L'HISTOIRE SACRÉE ET PROFANE.



CETTE lettre est une de celles que les Grammairiens Grecs appellent demi-voielles, simples & immuables ; & les Latins liquides. Ils remarquent que dans la composition, la lettre M se change en N. devant d. c. t. & q. comme *tantum*, *nuncubi*, *nunquam*, *eorundem*, *&c.* De même la préposition *am* se change en *an* devant f. comme *anfractus*, *&c.* L'M en françois, se prononce aussi comme une N. quand elle est suivie d'un B. d'une autre M. d'une N & d'un P. comme dans *embrasser*, *emmener*, *tromper* : il faut excepter quelques mots pris du grec, comme *amnistie*, *Memnon*, *Memnosine*, *Agamemnon*, & il faut aussi excepter les mots, qui ne sont pas composés de la particule *en*, comme *comminatoire*, *commodité*, *emmense* ; lorsque la lettre M. est à la fin d'un mot, elle se prononce comme l'*n* finale ; *nom*, *parfum*, *faim*, se prononcent comme si l'on écrivoit *non*, *parfun*, *fain*, par une *n*. A la fin des mots étrangers, l'*m* conserve sa propre prononciation, comme dans *Jerusalem*. *Stokolm*, *Salm*, *Krim*, *&c.* Les Grecs ne mettent jamais d'*m* à la fin de leurs mots, suivant ce que dit Ausone.

Vocibus in Graecis, nunquam ultima conspicitur m.

Les Poëtes Latins ne pouvant souffrir l'M à la fin d'un mot, à cause que sa prononciation a le son trop mugissant, ont coûtume d'en faire une élision. Les Messeniens faisoient peindre une M. sur leurs boucliers, pour marque, & comme pour chiffre de leur nation. Les Romains s'en sont servi dans les nombres pour exprimer mille, & avec une barre dessus, mille fois mille. Elle fut aussi une marque de bizarrerie & de folie, *Morositatis* ; c'est pour cela que les anciens avoient coûtume de dire, *obveniat tibi M.* Dans les inscriptions l'M signifie *Marcus*, *Mutius*, *Martius*, *monumentum* ; *mulier*, *meum*, *mihi*, *molestiae*, *mors*, *munus*. * Pierius, *l.* 43. *Hierol. c.* 50. *&* 51. Martinius, *in Lexic.*

M A

MA, femme qui suivoit Rhea, fut chargée par Jupiter du soin d'élever Bacchus. Rhea portoit aussi le nom de *Ma* : c'étoit sous ce nom que les Lydiens lui sacrifioient un taureau. C'est d'elle que la ville de Mastaura prit son nom. * Etienne de Byzance, *in Mastaura.*

MAACHA, femme du roi David, & mere d'Absalon, étoit fille de Tolmas, roi de Gessur, comme nous le voïons dans le II. livre des Rois, *c.* 3. *v.* 3. *porro tertius* (filius David) *Absalon ; filius Maacha, filia Tholmas Regis Gessur.*

MAACHA, fille d'Absalon, & de Maacha, femme de Roboam & mere d'Abias, roi de Juda, porte ce nom dans le livre des Rois ; & celui de Michaïa, dans le livre des Paralipomenes : ce qui a fait croire aux Interpretes, qu'elle avoit ces deux noms differens, ou, que c'étoit le même, prononcé diversement. * III. des Rois, *c.* 15. *v.* 2. *&* 2. II. des Paralipomenes, *c.* 13. *v.* 1. Abulensis, *in c.* 13. *paral.* Torniel, *A. M.* 3077. *n.* 1.

MAARA, en latin *Spelunca Sidoniorum*, c'est-à-dire, *la Grotte des Sidoniens*, étoit un lieu de la Palestine, dans le païs des Sidoniens, duquel il est fait mention au livre de Josué. Cette Grotte servit de fort aux chrétiens, pour se défendre contre les Sarrasins, l'an 1161. mais les soldats qui y avoient été mis pour le garder, se laisserent corrompre par argent, & le livrerent à ces infideles. * Guil. de Tyr, *l.* 19. J. Euseb. Nier. *lib. de mirab. nat. terra promissa.*

MABILLON (Jean) religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, l'un des plus sçavans hommes du XVII. siecle, étoit né dans le diocése de Reims, le 27. No-

vembre de l'an 1632. Il fit profession monastique dans l'abbaie de saint Remi de Reims, l'an 1654. passa sa vie dans un travail continuel, & enrichit l'Eglise & la republique des lettres de quantité d'ouvrages excellens. Il commença à se faire connoître au public l'an 1666. par la nouvelle édition des ouvrages de saint Bernard, dont il fit depuis une seconde édition. Il fut bien-tôt aprés chargé par la congregation de saint Maur de travailler à l'édition des actes des saints de l'ordre de saint Benoît. Il en donna les cinq premiers siécles benedictins en plusieurs volumes *in fol.* ausquels le pere dom Thierry Ruinard a ajoûté le sixiéme. Dom Massuet, sçavant religieux de cette congregation, a travaillé à perfectionner cet ouvrage, dans lequel ce qu'il y a de plus considerable, n'est pas tant le recueil immense d'une infinité de monumens, qui contiennent la vie & les actions des moines de saint Benoît, que de sçavantes préfaces, dans lesquelles il expose la doctrine & la discipline de chaque siécle, & des notes critiques sur differens faits d'histoire. Tout l'ouvrage est en neuf volumes, qui vont jusqu'au IX. siécle de l'Eglise. Le pere Mabillon a encore fait quantité d'autres ouvrages, dans lesquels son érudition & sa modestie paroissent. L'an 1675 il fit une dissertation latine, sur l'usage du pain azyme dans l'Eucharistie, dans laquelle il soûtient, contre l'avis du cardinal Bona, que le pain azyme est le seul, dont on se soit servi dans l'église latine pour celebrer les saints mysteres. Le livre qui lui a le plus acquis de réputation, est son sçavant ouvrage de la diplomatique, imprimé l'an 1681. Il a donné quatre volumes d'analectes ou de pieces anecdotes, qu'il a trouvées dans les bibliotheques d'Allemagne; un recueil de liturgies; un traité de l'office de l'église gallicane. Il fit l'an 1685. un voiage à Rome aux dépens du Roi, où il fut reçu avec une distinction particuliere, & on l'honora même d'une place dans la congregation de l'indice. Aprés avoir visité les plus belles bibliotheques du pais, où il a copié quantité de nouvelles pieces, qui n'avoient pas encore paruës, il a donné la relation de son voiage, avec plusieurs de ces pieces, en deux volumes *in 4°.* sous le titre de *musæum italicum.* Tous les ouvrages dont nous venons de parler, sont écrits en latin. Le different qui se reveilla l'an 1688. entre les benedictins de la province de Bourgogne, & les chanoines reguliers de la même province, sur la séance aux Etats, l'obligea d'écrire en françois, pour maintenir les droits & les prérogatives de son ordre. Il fit donc pour ce sujet un factum, dans lequel il a traité la question de l'antiquité des chanoines reguliers, & des moines. Les chanoines reguliers y aiant répondu, il leur fit une replique. Il entra quelque tems aprés dans une autre contestation, sur la signification des mots de *messe* & de *communion*, dans le sens de la regle de saint Benoît: il soûtient qu'ils doivent s'entendre, comme nous les entendons à present, contre l'avis de ceux qui croient que saint Benoît a pris le mot de *communion*, pour le pain & le vin que le lecteur prenoit en signe de communion avec ses freres; & le mot de *messe*, pour la conclusion de l'office. Il entra ensuite en lice, l'an 1691. contre M. l'abbé de la Trappe, sur les études monastiques; & fit un livre sur ce sujet, pour montrer que les moines peuvent, & même doivent étudier; l'abbé de la Trappe y répondit; le pere Mabillon fit une replique intitulée: *reflexions sur la réponse de M. l'abbé de la Trappe, au traité des études monastiques.* Il a donné l'an 1698. une lettre latine, sous le nom d'*Eusebe romain, à Theophile françois, touchant le culte des saints inconnus.* Ce fut le fruit des visites qu'il avoit faites dans les catacombes de Rome: cet ouvrage souleva contre lui plusieurs religieux, à qui le culte des reliques des saints inconnus & baptisés, que l'on tire des catacombes, plaît beaucoup. Le pere Mabillon a soûtenu depuis, une thése bien differente de la précedente, en voulant justifier la verité de la sainte Larme de Vendôme. Il a encore composé en françois une lettre touchant l'institution de l'abbaie de Rimeremont, qu'il prétend avoir été dans son origine, une abbaie de moines; des observations latines sur la réponse à la dissertation du pere Delfau, touchant l'auteur du livre de l'imitation de Jesus Christ; & une autre dissertation latine sur le monachisme de saint Gregoire. Enfin, il a couronné ses travaux par les annales benedictines, dont il a donné quatre volumes, qui contiennent l'histoire de l'ordre des benedictins, depuis son commencement jusqu'à l'an 1066. Le V. tome étoit fait, & le VI. fort avancé, quand il est mort. Sur la fin de sa vie il eut une dispute à soûtenir, pour la justification de sa diplomatique, contre le pere Germon, jesuite, qui s'étoit inscrit en faux, sur les titres qu'il avoit donnés pour veritables. Il composa pour sa defense, un supplement à cet ouvrage, dans lequel il répond aux objections de son adversaire. Ce sçavant pere, aimé & cheri de tous les gens de lettres, est mort à Paris, à l'abbaie de saint Germain des Prés, le 27. Septembre de l'an 1707. âgé de 75. ans. Sa profonde érudition se fait assez connoître par ses ouvrages: elle étoit accompagnée d'humilité, de modestie & de douceur, & d'une pieté exemplaire. Son style est mâle, pur, clair & methodique, sans affectation, sans ornemens superflus, tel qu'il convient aux ouvrages qu'il a composés. * M. Du Pin, *bibliotheque des auteurs ecclesiastiques, XVII. siécle.*

MACAIRE (saint) d'Egypte, que l'on surnomme l'*ancien*, pour le distinguer d'un autre, qui étoit d'Alexandrie: il vivoit dans le V. siécle, & eut saint Antoine pour Maitre. Il demeuroit dans un monastere de la montagne de Scetis, & mourut âgé de 90. ans, le 15. Janvier: on ne sçait pas positivement en quelle année ce fut. Il a écrit en grec cinquante homelies, que Jean Pic, président en la chambre des enquêtes du parlement de Paris, traduisit en latin. On les donna au public en un volume *in octavo*, l'an 1559. & on les fit imprimer l'an 1623. avec les œuvres de saint Gregoire Thaumaturge, & de saint Basile de Seleucie. Elles ont enfin été mises dans la bibliotheque des peres, & inserées dans les éditions de Paris & de Cologne. Il y a une autre version de ces homelies, par Zacharie Palthenius, imprimée à Francfort, l'an 1549. en un volume *in octavo.* Le Mire, & quelques autres, attribuënt à ce saint Macaire, les regles pour les moines, que nous avons en trente chapitres; mais les plus habiles critiques les donnent à un autre Macaire d'Alexandrie, dont nous parlerons. * S. Jerôme, *epist.* 22. Pallade, *hist. c.* 18. 19. & 20. Socrate, *l. 4. c.* 18. Nicephore, *l. 9. c.* 14. Gennade, *c.* 10. & 11. Honoré d'Autun, *l.* 2. Rufin. Cassien. Suidas. Baronius. Bellarmin. Bollandus, &c.

MACAIRE, dit *le jeûne*, d'Alexandrie, illustre solitaire, étoit prêtre, & vivoit en même tems que Macaire l'*ancien*, c'est-à-dire, dans le V. siécle. On dit qu'il avoit près de cinq mille solitaires sous sa conduite. La sainteté de sa vie, la pureté de sa foi, qui l'exposa à la persecution des ariens, & le nombre de ses miracles, le rendent illustre dans l'Eglise. C'est à lui qu'on attribuë les regles des moines, que nous avons en trente chapitres. Il est mort l'an 394. ou 395. * Pallade, *in hist. laus.* Rufin, *in hist. PP.* Baronius & Bollandus, *ad 2. Januar.* Pierre Rovier, *hist. reoma. monast.*

Il n'est pas certain que l'ancien Macaire soit le disciple de saint Antoine, & il y a plus d'apparence, comme le prouve le pere Poussin, que le disciple de saint Antoine est different; car il étoit abbé de Pispir, dés l'an 330. & l'autre Macaire n'entra dans la solitude que cette année-là, & fut pendant 60. ans moine de Sceté. Pallade parle encore de deux autres Macaires, l'un qu'il trouva l'an 391. dans le desert de Sceté, où ce solitaire vivoit depuis 28. ans, s'y étant retiré l'an 364. âgé de 18. ans, pour éviter la punition d'un meurtre qu'il avoit commis par malheur; & l'autre Macaire, directeur d'un hôpital d'Alexandrie, qui vécut cent ans.

Il y avoit encore deux Macaires à Tabene, l'un superieur du monastere de Pacnum, l'an 349. & l'autre frere de l'abbé Theodore.

On peut douter si les homelies qui portent le nom de *Macaire*, sont de l'ancien Macaire egyptien; parce que Gennade nous assure que celui-ci n'avoit écrit qu'une seule lettre à de jeunes moines. Cependant ces homelies sont d'un auteur ancien: le pere Poussin les attribuë aux disciples de saint Antoine. Les regles qui portent le nom de *Macaire*, sont d'un autre auteur: celle qui se trouve sous le nom d'un seul *Macaire*, dans le recueil de Benoît d'Aniane, est attribuée aux disciples de saint Pacôme, ou à Macaire d'Alexandrie. L'autre regle, qui se trouve dans le même recueil, composé sous le nom des deux *Macaires*, de Serapion & de Paphnus, est un entretien de ces solitaires. Les sept opuscules spirituels, donnés par le pere Poussin, sont de l'auteur des cinquantes homelies. * M. Du Pin. *biblioth. des aut. ecclef. IV. siécle.*

MACAIRE, solitaire, auquel Rufin adresse l'apologie qu'il publia pour Origene. Saint Jerôme fait mention de lui en sa deuxiéme apologie contre le même Rufin; Gennade assure qu'il écrivit à Rome un ouvrage contre les mathematiciens.

MACAIRE I. de ce nom, Evêque de Jerusalem, succeda l'an 313. à Hermon, que les autres appellent Thermon. Theodoret donne de grands éloges au zele qu'il témoigna en diverses occasions, ou pour la défense de l'Eglise, ou pour la propagation de la foi. L'an 318. il s'opposa aux erreurs d'Arius ; aussi voïons-nous dans la lettre que cet heresiarque écrivit à Eusebe de Nicomedie, & qui est rapportée par saint Epiphane, & par Theodoret, que nomment divers prélats, qui suivoient sa même doctrine, il en excepte Macaire de Jerusalem, & Philogone d'Antioche. Macaire se trouva depuis au concile general de Nicée, l'an 325. & y parut avec distinction entre un grand nombre de défenseurs de la foi. L'Empereur Constantin l'emploïa pour avoir soin de la celebre Basilique, qu'il faisoit bâtir à Jerusalem ; & lui écrivit à ce sujet une grande lettre. Ce saint Patriarche mourut l'an 334. aprés avoir gouverné 20. ans l'Eglise de Jerusalem.* Baronius, *in annal. martyr. ad* 10. *mart.* Theodoret, *l.* 1. *c.* 5. *&c.* Saint Epiphane, *har.* 69.

MACAIRE II. fut mis sur le siége de l'Eglise de Jerusalem, aprés Pierre, l'an 546. On le soupçonna de suivre la doctrine d'Origene, & ce soupçon eut tant de pouvoir sur l'esprit de ses prêtres, qu'ils le chasserent de son siege; mais il est aisé de juger qu'il étoit innocent, par ce que Jean Mosch rapporte de lui, dans le Pré spirituel, & par ce que nous en voïons dans les actes de la vie de saint Gregoire, évêque d'Agrigente, que Macaire avoir ordonné Diacre. Evagre assure qu'aprés avoir confondu l'injustice de ses calomniateurs, il condamna les erreurs d'Origene, & fut remis sur le siége de son église, qu'il gouverna quatre ans. * Jean Mosch, *Prat. spirit. c.* 96. Surius, *ad* 23. *Novemb.* Nicephore, *l.* 27. *c.* 26. Evagre, *l.* 4.

MACAIRE I. de ce nom, Evêque heretique d'Antioche, dans le VII. siecle, suivoit les erreurs des Monothelites, & se trouva l'an 681. au III. concile de Constantinople, qui est le VI. general. Chacun y jetta les yeux sur lui; & l'Empereur Constantin Pogonat lui ordonna de declarer ses sentimens. Il répondit avec une hardiesse criminelle, que la volonté & l'opinion de JESUS-CHRIST, étoit d'un Dieu-Homme; & quoi qu'on pût faire pour le faire retracter, on ne put jamais lui faire avoüer, qu'il y eût en JESUS CHRIST deux volontés & deux operations. Sur quoi on prononça anathême contre lui ; on le déposa, & on mit en sa place Theophane, Sicilien, homme d'une foi & d'une vertu éprouvée. Quelque tems aprés, son opiniâtreté incorrigible fut cause qu'on l'enferma dans un monastere. * Actes du VI. Concile, *Actes* 8. 9. *&c.* Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *a. c.* 677. 681. *&c.*

MACAIRE II Patriarche d'Antioche, dans le XI. siécle, étoit Armenico de nation, & fut élevé par un autre Patriarche de ce même nom, auquel il succeda, dans le gouvernement de cette église. On dit que depuis il remit le soin de son diocése à Eleuthere, qui étoit un personnage d'une grande & solide vertu, & qu'il voïagea dans la Palestine, où il fut maltraité & mis en prison par les infideles, qu'il vouloit instruire en la connoissance des verités de la religion chrétienne. Il sortit de captivité, & se retira dans l'Occident, au monastere de saint Bavon en Flandres, où il mourut l'an 1012. Un religieux qui l'avoit vû & connu, écrivit quelque tems aprés son trépas, les actes de sa vie, que Surius rapporte sous le 10. Avril; Baronius en parle dans ses annales. * Bollandus. Baillet, *vies des saints, mois d'Avril.*

MACAIRE I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, pour les Grecs, dans le XIV. siecle, succeda l'an 1375. à Philotée, dans le même tems que Jacques de Viss portoit ce titre pour les Latins. On dit qu'il tint le siége deux ans, sept mois & six jours. * Onuphre, *in Chron.* Sponde, *anno christi.* 1375. *n.* 2.

MACAIRE II. fut mis sur le siége de Constantinople, aprés qu'on eut chassé le celebre Jeremie II. vers l'an 1573 sous le pontificat du pape Gregoire XIII. Il ne gouverna pas long-tems son troupeau, dont il laissa la conduite à un certain Matthieu. Quelques auteurs assurent qu'il fut déposé ; mais d'autres disent qu'il ne quitta son siége qu'en mourant. * Genebrad, *in Chron.* Sponde, *in annal.*

MACAIRE, Archevêque d'Ancyre, auteur du XV. siécle, avoit composé un traité contre les Latins, sur la fin duquel il attaquoit aussi Barlaam, Acindynus, & leurs Sectateurs. * M. Du Pin, *Biblioth. des aut. Eccl. XV. siécles.*

MACAIRE, MACRES, moine du mont Athos, fleurit vers le commencement du XV. siecle. Il fut envoïé par l'Empereur Jean Paleologue, avec Marc Jagre en Italie, vers le pape Martin V. où il mourut, le 7. de Janvier de l'an 1431. Il a écrit un traité de la procession du S. Esprit contre les latins. *M. DuPin. *Bib. des aut. Eccl. XV. siecle.*

MACAIRE, dit MUTIO, auteur d'un ouvrage intitulé, *victoria crucis, seu triumphus Christi*, vivoit dans le XV. siécle. Nous avons dans le septiéme livre des épîtres d'Ange Politien, une lettre que Macaire luy écrivit. * Simler, *in epit. Biblioth. Gesner.*

MACAO ou AMACHO, *Amacaum*, ville de la Chine, dans une presqu'isle de l'isle de *Gaoram*, ou du *Lion*, sur la côte de la province de Kantung. Cette langue de terre ne tient même au reste de l'isle que par une gorge fort étroite, où l'on a bâti une muraille de séparation. La ville est située sur une colline, environnée de quelques montagnes, où sont les deux châteaux de Sainte-Marie de la Guïa, & de saint François. Les maisons de Macao sont à l'Européenne, mais un peu basses. Il y a encore dans la ville de la verdure, & un peu de l'air des Indes. Les Chinois y sont en plus grand nombre que les Portugais, quoi-que ceux-ci se disent les maîtres de cette place : ils y ont même un gouverneur ; mais les Chinois y ont aussi un Mandarin, dont tout le païs dépend. Les fortifications de Macao sont bonnes, la situation en est avantageuse, & il y a beaucoup de canon. C'est une ville de grand commerce, à cause de la commodité de son port, qui est fort sûr & vaste. Il y a un évêque suffragant de l'Archevêché de Goa. * *Relations de la Chine.*

MACARE'E, *Macar* ou *Macareus*, fils d'Eole, devint si éperduëment amoureux de sa sœur Canacé, qu'il eut avec elle un commerce criminel, dont il vint un fils. Canacé de peur que son pere ne fit de mal à cet enfant, le cacha dans des feuillages jusqu'à ce qu'elle eût trouvé une personne pour en avoir soin. En passant par la salle d'Eole, cet enfant s'étant mis à crier, son grand pere l'aïant entendu, le fit prendre & jetter par terre, afin qu'il fût devoré par les chiens. Eole envoïa ensuite une épée à Canacé, afin qu'elle se donnât la mort. Macarée aïant eu avis de ce procedé, chercha son salut dans la fuite, & vint à Delphes où il fut prêtre d'Apollon. Il eut une fille nommée *Amphissa*, qui fut aimée de ce Dieu. Un autre MACARE'E, fut fils du cruel Lycaon. Athenée fait mention d'un auteur Grec, appellé MACARE'E.

MACARIA. *Cherchez* MAZUAN.

MACARIE, ancienne ville de l'isle de Chypre, sur la côte qui regarde l'orient d'Eté, n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *Jalines*, selon le Noir. Le même nom fut aussi donné à toute l'isle, à cause de sa grande fertilité, du Grec *μακάριος, heureux.* C'est encore celui d'une isle d'Afrique, dans la mer rouge, vers la côte d'Abex, dite maintenant *Mazua*, selon Sanson. Pausanias fait mention d'une fontaine de ce nom, prés de la ville de Marathon, dans l'Attique, où un grand nombre de Persans furent submergés, dans la bataille qu'ils perdirent contre les grecs : ce qui donna lieu au proverbe des anciens, *in Macariam abi ; va à Macarie*, quand on souhaitoit du mal à une personne. * Mela, l. 2. *c.* 7. Diodore de Sicile, *l.* 5.

MACARIE, *Macaria*, fille d'Hercule & de Dejanire, se dévoüa pour le salut de sa famille. Eurysthée, roi de Mycenes, avoit entrepris de faire perir tous les enfans d'Hercule, aprés la mort de ce heros. Ceux-ci ne pouvant lui resister, se refugierent auprés de l'asyle, que l'on appelloit l'*autel de la misericorde*, à Athenes, & implorerent le secours de Thesée & des Atheniens, qui prirent les armes pour leur défense. L'Oracle qui fut consulté, avant que de commencer la guerre, répondit que les Atheniens remporteroient la victoire, si quelqu'un des enfans d'Hercule sacrifioit sa vie aux dieux infernaux. Macarie se presenta, & s'exposa courageusement à la mort : ce qui fit gagner aux Atheniens la bataille, dans laquelle Eurysthée fut tué par Hilus, fils d'Hercule, qui porta sa tête à Alcmene. Les Atheniens, pour immortaliser la memoire d'une action si genereuse, firent des obseques magnifiques à Macarie, ornerent son tombeau de fleurs & de couronnes, & lui offrirent même des sacrifices ; donnerent le nom de MACARIE à une fontaine prés de Marathon.

MACARIUS MAGNE'S, auteur cité par les Iconoclastes, comme vivant dans le second siecle, mais qui ne peut être que du IV. Nicephore, Patriarche de Constantinople, & les défenseurs des images, découvrirent un manuscrit de l'ouvrage de Magnès, dans lequel il étoit qualifié évê-

que, & peint en évêque. Le dessein de son ouvrage, adressé à Theosthene, étoit de combattre les païens, & particulierement les philosophes Aristoteliciens, qui reconnoissoient un Dieu seul souverain, mais chef d'autres divinités, & qui avoit combattu la religion chrétienne. Le passage allegué par les Iconoclastes ou Brise-Images, regardoit particulierement les idoles des païens; mais il suppose que les chrétiens ne rendoient aucun honneur aux images ni aux statuës. Il ne veut pas qu'on en fasse des anges; il y approuve la statuë de l'Hemoroïsse; il dit positivement que l'Eucharistie n'est point la figure, mais le corps de JESUS CHRIST. On remarque que l'on trouvoit dans ce traité diverses erreurs des Ariens, des Manichéens & d'Origene. Les Venitiens prétendent avoir un manuscrit de cet ouvrage, & l'on en trouve quelques fragmens dans la bibliotheque du Roi. Dans celle du Cardinal Ottoboni, on trouve quelques fragmens tirés d'un ouvrage sur la Genese, qui porte le nom du même auteur. Mais ce qui y est dit du sceptre des Rois, fait voir que Macarius Magnés n'est pas si ancien qu'on le croit, ou que ces discours sur la genese ne sont pas de lui. * M. Du Pin, *Bibliotheque des auteurs ecclesiast. IV. siecle.*

MACARONIQUE: nom que l'on donne aux poëtes burlesques latins, qui mêlent de l'italien ou des mots d'une autre langue vulgaire dans leurs poëmes. La poësie Macaronique a pris son nom des Macarons d'Italie, qui sont des morceaux de pâte, ou des especes de petits gâteaux, faits de farine non blutée, d'œufs & de fromage, qu'on sert sur table à la campagne & que l'on compte parmi les mets les plus exquis des Villageois. C'est, pour ainsi dire, un ragoût de diverses choses qui entrent dans sa composition, mais d'une maniere libre & rustique. Il y entre pêle-mêle du latin, de l'italien ou du françois, avec une terminaison latine, & du grotesque de village; mais tout cela est orné d'une naïveté accompagnée de rencontres agreables, & soûtenu d'un air enjoüé & plaisant. On dit que Theophile Folengi, qui florissoit vers l'an 1520. a été l'auteur de cette sorte de poësie. Dans le dialogue entre Saint-Ange & Mascurat, composé par Naudé, sur le jugement des pieces publiées contre le Cardinal Mazarin, Mascurat prétend que, si Folengi n'a pas inventé la poësie Macaronique. Il a du moins été le premier qui l'a cultivée, & que la Macaronée de Rimini, publiée l'an 1526 en six livres, par Guarino Capella, contre Cabri, roi de Gogue-Magogue, n'a point dû passer pour la premiere piece en ce genre, puisque la Macaronée de Folengi avoit paru dès l'an 1520. sous le nom de Merlin Coccaie. Quoi qu'il en soit, il est certain que cette Macaronée de Folengi a été la plus estimée, soit pour le style, soit pour l'invention, soit pour les épisodes qui se rencontrent dans l'histoire de Baldus, qui est le heros du poëme, & pour le mélange artificieux du plaisant avec l'utile. On dit que Rabelais a voulu imiter en partie cet ouvrage, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son *Pantagruel.* Il est plus vrai-semblable que la Macaronée lui a fait naître l'idée de son Roman; car il est impossible de faire passer en nôtre langue les graces d'un poëme Macaronique. * Gab. Naudé, *jugement des pieces contre le cardinal Mazarin.* Thomasius, *elog. tom 2.*

MACASSAR, ou MACAZAR, grande isle de l'Asie, dans la mer des Indes; entre Bordeo, Gilolo & Mindanao, est aussi nommé Celebes, & passe pour être une des Moluques. Elle est composée de diverses petites isles, tellement voisines les unes des autres, qu'elles ne passent communément que pour une seule. Macassar a cent lieuës de large, & deux cens de long, qui contiennent six royaumes. Le plus considerable est celui de Macassar, où il y a une ville de même nom, au midi de l'isle avec un fort bon port. L'air est fort bon dans cette isle, qui produit toutes les commodités de la vie, grande quantité de riz, de fruits, de bestiaux, de poisson, d'or, d'yvoire, de sandal, de coton, &c. Les autres roïaumes sont, Cion, Sanguin, Cautipana, Getigan & Supara. Les principales villes sont, Macassar, Bintichaia, &c. Le peuple du roïaume de Macassar a de grandes dispositions pour réüssir dans les arts, dans les sciences, & dans les armes. Les gens de qualité sont vêtus d'une veste qui leur descend jusqu'aux genoux. Elle est ordinairement d'un brocard d'or & d'argent, ou d'un drap d'écarlate, que les Hollandois leur portent. A leur ceinture, du côté droit, est attaché leur crit ou cric, qui est une espece de long poignard, dont la lame est ondoïante, à peu près comme les peintres representent un raïon de soleil. De l'autre côté ils portent un petit coûteau & une bourse, parce qu'ils n'ont point de poches. Les soldats marchant en campagne, portent avec le crit, un sabre passé du côté droit dans leur ceinture. Le chapeau est en horreur parmi eux, comme il l'est chez tous les Mahometans. Ils portent d'ordinaire un petit bonnet d'étoffe blanche, & le turban aux jours de fêtes & de réjoüissances publiques. Ils coupent leurs ongles avec soin, mais par une raison superstitieuse, croïant que le diable s'y cache quand ils sont longs. Leur coûtume est de se faire limer les dents, & de se les faire peindre en verd, en rouge ou en noir; souvent même ils se font arracher leurs meilleures dents, pour en mettre d'autres d'or, d'argent ou de tombac, qui est un composé d'or, d'argent & de cuivre, rafinés ensemble d'une maniere qui n'est pas connuë en Europe. Le nombre des domestiques est reglé selon la qualité des personnes. Les nobles les plus illustres sont appellés *Daens*; ceux du second rang, *Carés*; & les autres, *Lolos*, qui sont comme nos simples gentilshommes de campagne. On ne condamne jamais un Daen à la mort, si ce n'est pour un crime de leze-Majesté au premier chef; & le Roi seul dans son conseil connoît des affaires criminelles & civiles qui regardent les Daens. Il n'y a dans ce roïaume ni avocats, ni procureurs, & les parties y plaident elles-mêmes leurs causes.

Il y a plus de six vingts ans que les Macassarois ont renoncé à l'idolâtrie. Ils embrasserent la religion chrétienne l'an 1560. par le moïen des Portugais; mais quelques années après ils se laisserent séduire par des Mahometans de Sumatra, & par des envoïés de la reine d'Achem. Il y a parmi eux trois especes d'ordres sacrés. Le premier, qui a quelque rapport à ce que nous appellons dans l'église *quatre-mineurs*, se nomme dans leur religion *lâbés*: ce sont ceux qui accompagnent les toüans ou curés dans les sacrifices & dans les prieres publiques. Le second ordre, qu'ils appellent *santary*, est de ceux qui gardent la mosquée & les livres sacrés; & ceux-ci font vœu de chasteté pour tout le tems qu'ils voudront exercer ce ministere. Le troisiéme ordre, est celui des *toüans* ou pasteurs, dont la fonction est de sacrifier les victimes, de commencer les prieres dans les mosquées, de prêcher, &c. Ce sont ceux qui conferent les deux ordres de *lâbés* & de *santary*, & ils sont ordonnés par le grand Mufti de la Mecque. Ces toüans se peuvent marier; mais la polygamie leur est défenduë sous des peines tres-séveres, quoi qu'il soit permis aux macassarois d'avoir des concubines outre leurs femmes. On donne le nom d'*Agguis*, à ces trois sortes d'ordres. * *Descript du roïaume de Macassar.*

MACASSAR ou MACAZAR, ville capitale de l'isle de ce nom, est un port de mer fort assuré, où les marchands ne païent aucun droit pour l'entrée ni pour la sortie des marchandises. Autre-fois ce n'étoit pas tant une ville, qu'un amas de huttes & de cabanes. La pierre y est commune; mais les insulaires n'entendent pas l'art de l'emploïer. Il y a trois Mosquées, qui ne sont bâties que de bois de palmiers. Les Portugais avoient traité avec un des Rois de l'isle, pour s'en attribuer tout le commerce, & y avoient fait bâtir un fort à cinq bastions; mais les Hollandois les en ont fait chasser, & y ont depuis gouverné tout le négoce. Ils ont persuadé au roi de Macassar de fortifier sa ville, & d'y bâtir des maisons, dont ils ont donné le dessein & conduit le travail. Le roi de cette isle est Mahometan, aussi bien que la plûpart de ses peuples. Ils s'attachent à l'Alcoran avec tant de scrupule, qu'ils refusent de boire du vin de palmier, qui y est excellent, & qui ne cede point à nos vins de raisins. Quoique les idolâtres y soient en petit nombre, les Jesuites ont tenté inutilement d'y établir le christianisme. On voit autour de cette ville, & par tout dans l'isle, quantité de Cocos & de figuiers d'inde. Le Cocos est un arbre qui s'éleve fort haut, & jette de son sommet quantité de feüilles, ainsi que les palmiers. Son fruit est couvert d'une écorce verte, qui, dans sa maturité, se réduit en une espece de filasse; le dedans s'endurcit & renferme une espece de chair blanche; & le milieu est plein d'une eau fraiche & saine. Le figuier d'inde a ses feüilles fort longues: il en sort une fleur de la grosseur du poing, qui produit une seule grappe d'environ cent figues. On coupe la grappe avant qu'elle soit meure, & on la mange après l'avoir laissée secher au plancher. Il y en a de si grosses, que deux hommes ont peine d'en porter une: ces figues ont un goût de féves. * Thevenot & Linschot, *voiage des indes.*

MACCHABET ou MACBEDE, roi d'Ecosse, étoit fils

d'un gouverneur de la province d'Angus en Nortwege,* & de Doace, fille de Malcolme II. Il usurpa le roïaume aprés Donalde ou Duncan, & le tint durant dix-sept ans, depuis l'an 1040. jusqu'en 1057. * Buchanan, *histoire d'Ecosse*.

MACCHIA, duché d'Italie au roïaume de Naples, dans la province appellée Capitanate.* Leandre Alberti, *descript. de l'Italie*.

MACCIO, (Sebastien) natif de Châteaudurant, qui porte aujourd'hui le nom d'Urbanea dans le duché d'Urbin, vivoit au commencement du XVII. siecle. Il sçavoit le droit & les belles lettres, & écrivoit avec allès de politesse en prose & en vers. Aprés avoir publié des ouvrages intitulés; *de historia scribenda; de bello Asdrubalis; & de historia Liviana*; & un poëme de la vie de JESUS-CHRIST, &c. il mourut âgé de 37. ans, & laissa deux filles; l'une desquelles qui étoit religieuse, a écrit des lettres latines. Divers auteurs parlent de lui avec éloge. Il s'appliqua si fort à écrire, qu'il se forma un creux aux deux doigts dont il tenoit sa plume.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. imag. illust. c.* 152. Bayle, *Dictionnaire critique*.

MACEDO, (François) portugais de nation, nâquit à Conimbre l'an 1596. & entra chez les Jesuites en 1610. Il enseigna plusieurs années la rhetorique, la philosophie & la chronologie. Il fit profession du quatriéme vœu en 1630. Neanmoins il quitta les Jesuites pour se faire Cordelier; & fut l'un des plus ardens défenseurs des droits du duc de Bragance, élevé à la couronne de Portugal. Macedo écrivoit trés bien, & l'on a de lui plusieurs ouvrages pour le soûtien de cette cause. Ce pere fut depuis appellé à Rome, où il professa la Theologie & l'histoire ecclesiastique, où il fut censeur du saint office. Il enseigna ensuite à Padouë, & vivoit encore l'an 1676. Le cardinal Noris a composé plusieurs petits écrits agréables contre lui.* Nathan. Sotwel, *Bibliotheq. societ. Jesu*. N. Antonio, *Biblioth. script Hisp.* Bayle, *Dictionnaire critique*.

MACEDO, (Antoine) frere du précedent, nâquit à Conimbre l'an 1612. & entra chés les Jesuites à 14. ans. Il fit dans son Ordre les fonctions de regent & de prédicateur, & entra ensuite dans les missions d'Afrique. Aprés son retour, il fut envoïé en Suede avec l'Ambassadeur de Portugal; & ce fut à lui que la reine Christine fit les premieres ouvertures du dessein qu'elle avoit d'abandonner le Lutheranisme. Macedo fut ensuite penitencier du Vatican à Rome, & revint l'an 1671. en Portugal, où il exerça encore d'autres emplois. Il est auteur de quelques ouvrages. * Nathan. Sotwel. *Biblioth. soc. Jesu* N. Antonio *Biblioth. script. Hisp.* Bayle, *Diction. crit.*

MACEDOINE, partie considerable de la Grece, prise dans sa plus grande étenduë, a porté autre-fois divers autres noms, comme ceux d'Oemenie, de Mygdonie, de Pœonie, d'Edonie, de Pierie, d'Æmathie, &c. Depuis que la valeur & la prudence de ses rois l'eurent portée à un haut point de splendeur, on y compta jusqu'à cent cinquante peuples differens, dont les plus renommés dans l'histoire étoient les Taulantiens, les Elymiotes, les Dassaretes, les Mygdoniens, les Bisaltes, les Edoniens, &c. Ses bornes anciennes étoient à l'Orient, la mer Egée; à l'Occident, la mer Ionienne ou Adriatique; au Septentrion, les montagnes de la Mœsie; au Midi, l'Epire & la Thessalie, que quelques-uns mettent aussi avec la Thrace dans la Macedoine, du temps qu'elle étoit considerée comme une puissante Monarchie sous les Rois Philippe & Alexandre *le grand*. La Macedoine, proprement dite, étoit anciennement divisée, comme elle l'est encore aujourd'hui, en quatre principales parties, dans lesquelles on distinguoit vingt-six petits Païs. On nomme à present ces quatre parties, Jamboli, la Macedoine propre, Comenolitari, & Janna. Les rivieres les plus considerables de ces païs sont, le Strymon, & le Penée; les montagnes, Olympe, Pelion, Ossa, Pindus & Athos; les villes, Pella, Dyrrachium, Apollonie, Edesse, Thessalonique, Larissa, Lissus, &c. aujourd'hui Jeniza, Durazzo, Erisso, Vodena, Salonichi, Larizza, Alessio, &c. On tient que ce roïaume contenoit jusques à cent cinquante villes, nombre qui répondoit à celui des divers peuples qu'on y distinguoit. La terre en general n'y est pas des plus fertile; & l'est maintenant bien moins qu'autrefois, par le peu de soin que les habitans ont de la cultiver. Le païs est même presque desert en beaucoup d'endroits. On rapporte l'origine de l'ancien roïaume des Macedoniens à Caranus, descendant d'Hercule par Temenus, l'an 3819. de la Periode Julienne, 895. avant JESUS-CHRIST, & 315. aprés la prise de Troïe. Caranus étant sorti du Peloponese, surprit Edesse; & commençant de s'établir en ces quartiers-là, il fit la guerre à ses voisins. Il laissa ce Roïaume à sa posterité, qui en joüit paisiblement jusqu'à Perdiccas, dont le fils legitime fut tué par Archelaüs, son bâtard, à qui Craterus ôta ensuite la vie. Depuis, Oreste, autre bâtard de Perdiccas, fut assassiné par son tuteur Æropus, dont le fils, nommé Pausanias, après avoir regné un an, fut chassé par Amyntas, fils de Philippe, qui etoit frere de Perdiccas. II. & tous deux descendans de Caranus. Les guerres d'entre Pausanias & les Caranaïdes, ne finirent point, jusqu'à ce que Perdiccas III. fils d'Amyntas eut vengé la mort de son frere Alexandre, en tuant Pausanias. Perdiccas III. laissa Amyntas III. sous la tutelle de Philippe, fils d'Amyntas II. & oncle du pupille. Ce jeune prince en mourant ne laissa qu'une fille, laquelle en secondes nôces fut mariée à Cassander: Philippe s'empara de l'état, & le laissa à Alexandre *le grand* son fils. Après la mort d'Alexandre, dans la personne duquel commença & finit la monarchie universelle des Grecs, Antipater retint le gouvernement des Macedoniens & de toute la Grece, sous Perdiccas. Il eut pour successeur Cassander, son fils, qui fit mourir la reine Olympias, veuve de Philippe, & Alexandre, fils posthume d'Alexandre *le grand*. Il persuada à Polisperchon de se défaire aussi d'Hercule, autre fils d'Alexandre, & lui laissa le Peloponnese, retenant pour soi le reste de la Grece avec la Macedoine. A Cassander succeda Philippe, son fils; & après la mort de ce dernier, Antipater & Alexandre, freres de Philippe, partagerent le royaume. Antipater tua sa mere; & aïant été chassé par Alexandre, il se retira auprès de Lysimachus, son beau-pere, qui le fit tuer. Alexandre avoit appellé à son secours Pyrrhus, roi d'Epire, & Demetrius, fils d'Antigonus, roi de Syrie, contre son frere. Mais la défiance s'étant mise entr'eux Demetrius fit tuer Alexandre, & se rendit maître de la Macedoine, qu'il laissa à Antigonus, son fils, (dit Gonatas) qui en fut chassé deux fois. Entre lui & Demetrius II. son fils, Lysimachus, qui avoit commandé sous Alexandre & qui depuis avoit été fait gouverneur de la Thrace par Perdiccas, regna cinq ans en Macedoine. Depuis, Alexandre d'Epire y commanda Demetrius. Il recouvra la Macedoine sur Alexandre, & laissa Philippe, son fils, sous la tutelle d'Antigone, son fils bâtard, qui usurpa le roïaume sur son pupille. Philippe trouva le moïen de recouvrer son état, & le gouverna jusques à ce que Persée, son fils le fit mourir, après avoir aussi fait mourir ses freres. C'est ce Persée, dernier Roi des Macedoniens, qui fut vaincu & pris par les Romains, sous Paul Emile, leur general, avec Philippe & Alexandre ses enfans, l'an 586. de la fondation de Rome, 168. avant JESUS-CHRIST. Philippe mourut en prison, & Alexandre fut réduit à travailler de ses mains pour gagner sa vie. Les principaux du païs, qui pouvoient troubler l'état, furent emmenés à Rome; & les Macedoniens, qui ont demeuré depuis sous les Empereurs Romains & les Empereurs Grecs, sont enfin passés sous la domination des Turcs, qui se sont rendus maîtres de toute la Grece. * Justin, *l.* 7. Pline, *l.* 4. Solin, *c.* 15. Strabon. l. 5. Velleïus Paterculus. Florus. Pausanias. Arrien. Quinte. Curce, & quelques autres anciens auteurs.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS DE MACEDOINE.

Olympiades.	Années. des Olympiades.	Années avant J. C.		Durée de leur regne.	
		895.	Caranus,	28.	
		867.	Cœnus,	12.	
		829.	Thurimas,	38.	
			Plusieurs Rois, dont les noms sont inconnus, pendant 53. ans.		
X.	3.	738.	Perdiccas I.	51.	
XXIII.	2.	687.	Argéus, *fils de* Perdiccas,	38.	
XXXII.	4.	649.	Philippe I. *fils d'*Argéus,	38.	
XLII.	2.	611.	Ærops, *ou* Æropas,	26.	
XLVIII.	4.	585.	Alcetas,	29.	
LVI.	5.	556.	Amyntas, *frere d'*Alcetas,	50.	
LXVIII.	3.	506.	Alexandre, *fils d'*Amyntas,	43.	
LXXIX.	2.	463.	Perdiccas II. *fils d'*Alexandre,	42.	
LXXXIX.	4.	421.	Archelaüs, *fils de* Perdiccas,	20.	
XCIV.	4.	401.	Oreste, *fils d'*Archelaüs,	2.	
XCVI.	1.	396.	Æropas.	6.	
			Eusébe met à la place de celui-ci, un Archelaüs, & un Amyntas.		
XCVI.	4.	393.	Pausanias,	1.	
XCVII.	1,	392.	Amyntas II. *chassé*,	24.	
			Pendant son regne, Argéus eut le gouvernement pendant deux ans, après lesquels Amyntas fut rétabli.		
CIII.	1.	368.	Alexandre II.	1.	
CIII.	2.	367.	Ptolomée,	3.	
CIV.	5.	364.	Perdiccas III.	6.	
CV.	3.	358.	Philippe II.	22.	
CXI.	5.	336.	Alexandre III. dit *le grand*,	12.	
CXIV.	5.	324.	Aridée, *ou* Philippe III.	7.	
CXV.	4.	317.	Cassander,	19.	
CXX.	3.	298.	Philippe IV. *fils de* Cassander,	1,	
CXX.	4.	297.	Alexandre & Antipater,	3.	
CXXI.	3.	294.	Demétrius *Poliocerte*,	6.	
CXXIII.	1.	288.	Pyrrhus,		7. mois.
CXXIII.	1.	288.	Lysimachus,	6.	
CXXIV.	3.	282.	Arsinoë, *femme de* Lysimachus,		7. mois.
CXXIV.	3.	282.	Ptolomée *Ceranne*,	2.	
CXXV.	1.	280.	Meléagre,		2. mois.
CXXV.	1.	280.	Sosthene,	2.	
CXXV.	3.	278.	Antigonus *Gonatas*,	34.	
CXXXIV.	3.	242.	Demetrius, *fils d'*Antigonus,	10.	
CXXXVII.	1.	232.	Antigonus *Doson*,	12.	
CXL.	1.	220.	Philippe IV. *fils de* Demetrius,	42.	
CL.	3.	178.	Persée,	13.	

Persée fut vaincu l'an 168. avant JESUS-CHRIST, *la premiere année de la CLIII. Olympiade, & la 586. de la fondation de Rome. Ensuite la Macedoine fut réunie à l'Empire des Romains, après avoir été gouvernée par ses rois, pendant sept cens ans & plus.*

MACEDONIENS, heretiques, qui suivoient les erreurs de Macedonius de Constantinople. Ce prélat ne pouvant supporter sa déposition, voulut, dit-on, s'en venger par une nouvelle heresie. Il enseigna que le Saint-Esprit n'étoit semblable ni au Pere, ni au Fils; mais creature, & l'un des ministres de Dieu, different des autres Anges en excellence seulement. Les évêques mécontens embrasserent cette erreur, que les Ariens reçurent avidement, aussi bien que quelques Donatistes d'Afrique, comme on le voit dans saint Jerôme, qui dit que Donat de Carthage, composa un traité du Saint-Esprit, conforme à la doctrine des Ariens. La pieté exterieure des Macedoniens séduisit plusieurs personnes simples; car ils faisoient profession d'une vie austere, dont les apparences ont toûjours fait beaucoup de mal à l'Eglise, quand elle s'est trouvée jointe à la mauvaise doctrine. Un certain Maratone, qui avoit été autre-fois Tresorier, aïant amassé de grandes richesses, laissa la vie seculiere, s'adonna premierement aux services des pauvres & des malades, se fit moine, & sous Eustathe suça le poison des Macedoniens. Cette doctrine s'étendit bien loin par le moïen des grands biens de Maratone, dont la distribution étoit plus puissante que tous les argumens de ceux de sa secte. Socrate dit que ces heretiques furent appelés *Maratoniens*. On les nomma aussi *Pneumatomaques*, c'est-à-dire, qui combattent le Saint-Esprit. Le bruit de cette erreur s'étant répandu dans l'Egypte, l'évêque Serapion en avertit saint Athanase, qui étoit caché dans le desert. Cet illustre prélat prit d'abord la plume pour la combattre, & fut le premier qui eut cet avantage. Depuis, les conciles par leurs decrets, & les Empereurs par leurs rescrits, poursuivirent ces heretiques avec vigueur, jusques à ce que leur Secte fût entierement éteinte. * Saint Athanase, *lib. de Spirit.* Saint Augustin, *heres.* 52. Saint Epiphane. *heres.* 74. Socrate, *l.* 2. *hist.* Sozomene, *l.* 3. & 4. Ruffin, *l.* 1. Baronius, *in annal. eccles. &c.*

MACEDONIUS I. de ce nom, évêque de Constantinople, & heresiarque, chef des Macedoniens, avoit été diacre ou prêtre de l'Eglise de Constantinople. Les Ariens l'en firent évêque l'an 342. dans le même tems que les orthodoxes y avoient établi Paul après la mort de saint Alexandre. L'empereur Constance chassa Paul, & soûtint l'heretique qui étoit de son parti. Cette affaire eut divers succès, jusqu'à ce que Macedonius devint paisible possesseur de cet évêché, après la mort de Paul. Il tomba dans la disgrace de Constance, non seulement parce qu'il agissoit en tyran plûtôt qu'en évêque; mais encore parce qu'il avoit causé de grands desordres, en faisant transporter le corps de l'empereur Constantin, du cercueïl où il étoit, dans l'église des Apôtres, (qui menaçoit ruine) en celle de S. Acace, Martyr. En effet, dès qu'ont sçut que le corps de Constantin étoit dans l'église de ce Martyr, tout le peuple y accourut en foule; & la dispute s'échauffa si fort entre ceux qui condamnoient ou approuvoient le procedé de Macedonius, qu'ils en vinrent aux mains. Plusieurs y perdirent la vie; & il s'y fit un si grand carnage, que tout fut rempli de sang dans la nef de l'église, dans un portique qui en

étoit proche, & jusques dans une place voisine. Constance témoigna un grand déplaisir de ce qui étoit arrivé, & en sçut fort mauvais gré à Macedonius. Mais celui-ci se fit des partisans; & s'étant joint aux demi-Ariens, il commença de faire un nouveau parti, & publia des blasphêmes contre la divinité du Saint Esprit. Il avoit aussi offensé Acace & Eudoxe, prélats de son parti. Pour s'en venger, ils firent chasser Macedonius par le concile tenu à Constantinople, l'an 359. & firent mettre Eudoxe en sa place. Ce méchant homme, ne pouvant souffrir sa déposition, s'en vengea en répandant sa nouvelle heresie contre le Saint-Esprit. Il mourut miserablement. * Saint Jerôme, *in chron.* S. Augustin, *heres.* 52. S. Epiphane, *heres.* 74. Socrate, *l.* 2. Sozomene, *l.* 3. Rufin. Baronius, *in annal. ann. Christ.* 342. *& seqq.*

MACEDONIUS II. évêque de Constantinople, avoit été élevé dans la pieté par Gennade, prélat de la même église, duquel on croit qu'il étoit neveu. Ce fut l'empereur Anastase qui le fit élire, l'an 495. en la place d'Euphemius, qu'on envoia en exil. Theodore *le lecteur* dit que Macedonius avoit signé, avant que d'être évêque, l'henotique de Zenon; mais il changea de sentiment, quoiqu'il fût évêque; & Cyrille assure, dans la vie de saint Sabas, que ce prélat étoit très-orthodoxe. L'Empereur fut extrêmement troublé de sa fermeté; car il s'étoit imaginé qu'il favoriseroit le parti des heretiques; mais aiant vû qu'il défendoit le concile de Chalcedoine avec courage, il s'attacha à le persecuter. Il le fit accuser de divers crimes, dont Macedonius se purgea sans peine; & il envoia même pour le tuer, un assassin, que ce prélat aiant découvert, renvoia avec des presens. Enfin Anastase craignant la fureur du peuple, fit enlever de nuit le patriarche, & l'envoia en exil à Chalcedoine, & de-là à Euchaites. Il fit mettre en sa place Timothée, & voulut ensuite faire faire le procès à Macedonius, mais inutilement; & Anastase se trouva lui-même en danger par la révolte de Vitalien, & promit de faire revenir Macedonius. Les barbares s'étant répandus dans l'empire, vinrent jusqu'à Euchaites, où étoit Macedonius, qui fut obligé de s'enfuir à Gangres, où il mourut l'an 516. le 25. d'Avril, jour auquel les Grecs font sa Fête. Ces maux soufferts pour la défense de la verité orthodoxe, rendent illustre ce prélat, qu'on blâme seulement de n'avoir pas voulu ôter des dyptiques le nom d'Acace, heretique. * Theodore *le lecteur*, *l.* 2. *collect.* Nicephore, *l.* 16. *hist. c.* 35. Cedrêne, *in annal.* L'histoire mêlée, *l.* 15. Theophane. Anastase *le bibliothecaire*, &c.

MACEDONIUS, évêque de Mopsueste, assista l'an 325. au concile de Nicée comme catholique. Depuis il suivit le parti des Ariens, & se trouva avec eux à Tyr & à Sirmich.

MACEDONIUS, prêtre d'Antioche & solitaire, surnommé *le Crithophage*, a vêcu dans le IV. siécle. Il étoit Syrien de nation, & vint au monde vers l'an 320. Il vêcut 45. ans sur le haut des montagnes aux environs d'Antioche, où il se nourrit de simple orge, broié & détrempé dans l'eau, d'où on lui a donné le nom de *Crithophage*. Il fut mandé à Antioche par Flavien l'an 381. & ordonné prêtre par cet évêque, sans le sçavoir. Quand il l'eut appris, il se retira promptement dans sa solitude. Il vint neanmoins de tems en tems à Antioche, & se relâcha un peu de ses grandes austerités. Il intercéda pour le peuple d'Antioche auprès des officiers que l'empereur Theodose avoit envoiés à Antioche, pour en punir severement les habitans. Aiant eu nouvelle du carnage qui se faisoit dans cette ville, par les ordres de l'empereur Theodose dans le IV. siécle, il sortit de sa solitude, pour essaier s'il pourroit y apporter quelque remede. Il prit un habit semblable à celui que portoient les deux juges, que l'Empereur avoit commis pour examiner les coupables; & les aiant trouvés pendant qu'ils faisoient leur devoir pour executer les ordres de leur maître, il leur commanda de descendre de cheval. Sa mine basse & son visage défiguré par ses austerités, lui attira d'abord le mépris de ces juges; mais sa vertu, dont on les instruisit, leur aiant imprimé du respect, ils descendirent & écouterent attentivement la parole qu'il leur commanda de porter à l'Empereur de la part de Dieu, pour le salut de ce pauvre peuple. Ces remontrances jointes aux supplications de Flavien, évêque de Constantinople, firent cesser le desordre. Il mourut vers le commencement du regne du jeune Theodose. On fait memoire de lui dans les martyrologes, au 24. de Janvier. * Theodoret, *l.* 5. *hist. c.* 19. *&* 20. *id. Philothée, c.* 13. *&* 14. Saint Jean Chrisostome, *oratione de statuis.* Baillet, *vies des saints*, *au mois de Janvier.*

MACEDONIUS, martyr de Phrygie, dans le IV. siécle, dans le tems de la persecution de Julien *l'apostat*, étant entré avec Theodule & Tatien dans le temple de la ville de Myre, la veille du jour qu'on devoit l'ouvrir, en brisa, avec ses compagnons, toutes les idoles. Le gouverneur irrité de cette action, étoit prêt de faire mourir plusieurs habitans de la ville, quoi qu'ils n'y eussent aucune part; mais ceux qui en étoient les auteurs, vinrent eux-mêmes se declarer. Le gouverneur, après leur avoir fait souffrir plusieurs tourmens, les fit brûler sur des grils de fer à petit feu. * Theodoret, *hist. l.* 3. *c.* 6. Socrate, *l.* 3. *c.* 15. Sozom. *l.* 5. *c.* 11. Baillet, *vies des saints*, *au* 12. *de Septembre*, jour auquel on celebre la memoire de ces Martyrs.

MACEDONIUS, maître des offices de l'empereur Gratien, favorisa à Milan les Priscillianistes, contre S. Ambroise. Paulin, qui a écrit la vie de ce Saint, nous apprend que cet officier périt malheureusement l'an 382. Il avoit refusé d'ouvrir la porte de sa maison à saint Ambroise, & il ne put jamais entrer dans l'église lorsqu'on le poursuivoit.

MACEDONIUS, écrivit à saint Augustin deux lettres, qui sont la 51. & la 53. entre celles de ce grand évêque. La premiere commence ainsi; *Miro modo afficior sapientiâ tuâ, &c.* Voici le commencement de la seconde: *Optatae admodum sanctitatis tuae, &c.* Saint Augustin répondit à ce qu'il lui demandoit dans ces deux épîtres.

MACEDONIUS, evêque heretique d'Antioche, fut élevé sur le siege de cette église, vers l'an 640. après Anastase III. dont il soûtint les erreurs; ce qui obligea le pape Martin I. de l'excommunier, l'an 649. Depuis ce tems, nous ignorons quels furent les evêques d'Antioche, jusques à Macaire, qui fut déposé dans le VI. concile general, tenu l'an 681. * Martin I. *epist* 6. *& seqq.* Baronius, *annal. Christ.* 640. *&* 649. *n.* 64. Genebrard & Onuphre, *in chron.*

MACER, (Æmilius) de Verone, poëte latin, florissoit vers l'an de Rome 738. & le 16. avant JESUS-CHRIST, & mourut en Asie, comme nous l'apprenons de S. Jerôme. Il écrivit quelques traités des serpens, des plantes, & des oiseaux, en quoi il avoit imité Nicandre, au rapport de Quintilien, & de Manilius, dans le second livre de son astronomie. Macer composa aussi un poëme de la ruine de Troie, pour servir de supplément à l'Iliade d'Homere, comme Q. Calaber avoit fait en grec. Ovide parle de Macer & de ses ouvrages, *l.* 4. *trist. eleg.* 10. *l.* 2. *de ponte eleg.* 10. & dans le livre *amorum. eleg.* 18. Le poëme des plantes que nous avons aujourd'hui, sous le nom de MACER, n'est pas de celui-ci, qui vivoit du temps d'Auguste; puisqu'on y cite Pline, & que l'auteur n'est ni sçavant botaniste, ni bon versificateur. * Crinitus, *de Poët. c.* 52. Lilio Giraldi, *dial.* 4. *poët.* Vossius, *de poët. lat. c.* 2. *de hist. l.* 1. *c.* 10. *de hist. grec. l.* 1. *c.* 16.

MACERATA, ville d'Italie dans la marche d'Ancone, fut bâtie, selon quelques auteurs, sur les ruines d'une ancienne ville, nommée *Ælia* ou *Helvia Ricina*, que les Goths ont détruite. Selon d'autres, c'est Recanati, fondée par le pape Paul III. l'an 1540. qui tire son nom de *Ricina*. Quoi-qu'il en soit, Macerata est située sur une colline. Il y a une académie, & un evêché uni à celui de Tolentin; & le legat de la Marche y reside, aussi-bien qu'à Ancone. Un poëte en fait mention au III. livre de l'itineraire. Nous avons les ordonnances d'un synode tenu à Macerata, l'an 1615.

MACHABE'E. *Cherchez* JUDAS.

MACHABE'ES, deux livres canoniques de l'Ecriture-sainte, dont on ne sçait pas précisément l'auteur. Quelques-uns croient que Jean Hircan composa le premier, & Jason Cyrenien le second; mais on n'en parle que par conjecture, sur tout lorsqu'on attribuë le premier livre à Hircan; parce qu'il avoit été témoin de tout ce qui est rapporté dans ce livre, qu'il vêcut paisiblement, & qu'il est nommé prophete par Josephe (*l.* 13 *antiqq. c.* 15.) Pour Jason, il est sûr qu'il avoit écrit l'histoire des Machabées; mais il n'est pas vrai qu'il ait composé ce livre de l'Ecriture; puisqu'au contraire, celui qui en est l'auteur, avouë qu'il avoit eu dessein de mettre en abregé l'ouvrage, que Jason avoit publié. Ce qui est ainsi exprimé dans le chapitre 2. *Itemque ab Jasone Cyrenaeo quinque libris comprehensa tentavimus nos uno volumine breviare.* Ces livres sont cités par S. Cyprien par S. Gregoire de Nazianze, par S. Ambroise, & par S. Augustin, qui, dans le 18. *liv. de la cité de Dieu, c.* 36. reconnoît qu'ils sont dans le canon des chrêtiens, bien qu'ils ne

soient pas dans celui des Juifs. Il ne faut pas s'en étonner, puisque ce canon étoit fait du tems d'Esdras, qui vivoit long tems avant les Machabées. Les protestans ne les reçoivent que comme apocryphes. Le livre que nous avons sous le nom de *III. des Machabées*, n'est pas canonique. Les deux livres des Machabées contiennent l'histoire des Juifs, pendant 45. ans ou environ, depuis la fin du regne de Seleucus *Philopater*, jusqu'à la fin de celui d'Antiochus *Soter*. * Bellarmin, *de verbo Dei*, *c.* 15. Torniel, *a. m.* 3868. *n.* 4. & les expositeurs de ces livres.

MACHABE'ES : c'est le nom qu'on a donné aux princes Asmonéens, qui gouvernerent le peuple juif, pendant l'espace d'environ cent trente années. Le premier de ces heros est Matathias, de la maison de Joarib, qui étoit celle d'Aaron. Ce fut lui qui tua à Modin le commissaire envoïé par Antiochus *Epiphanes*, l'an du monde 3837. & 167. avant JESUS-CHRIST. Il avoit cinq fils, trois desquels lui succederent ; sçavoir, Judas, Jonathas & Simon. Les autres qui possederent après eux le pontificat & la roïauté parmi les Juifs, sont Jean Hyrcan, Aristobule I. Alexandre, Hyrcan, Aristobule II. Antigone, & Aristobule III. qu'Herode fit mourir. Ces princes soûtinrent la guerre contre des monarques tres-puissans, & rétablirent la loi judaïque, avec trés-peu de force, selon la prophetie de Daniel (*c.* 11. *v.* 34) *Cumque corruerint sublevabuntur auxilio parvulo.* On croit qu'on les nomma *Machabées*, parce qu'on voïoit dans leurs drapeaux, les letres hebraïques *mem*, *caph*, *beth*, *jod*, qui font *Machbai*, & qui sont les premieres de quatre mots hebreux, qui signifient, *qui est semblable à toi parmi les dieux, ô Jehova ?* mais cela n'est pas certain ; car Judas, & les enfans de Matathias, avoient chacun leur surnom, avant que de rien entreprendre ; & on ne prouve point que cette devise fût sur les drapeaux de Judas ; on ne sçait pas non plus certainement, pourquoi ils furent appeliés *Asmonéens*. Josephe & Eusebe croient que Matathias étoit fils d'Asmonée ; mais le mot d'*Asmonéens* ou *Assamonéens*, signifie en general *les Grands* ; & il se peut faire que d'appellatif, il suit devenu propre à cette famille. * Machab. *l.* 1. & 2. Josephe, *in antiqq. & de bello Judaic. Dissertation préliminaire sur la Bible de* M. du Pin.

MACHABE'ES, sept freres Juifs ; ainsi nommés à cause que leur histoire est rapportée avec celle de Judas Machabée plûtôt que par aucune raison de parenté ; souffrirent le martyre avec leur mere Salomoné, pour la loi de Dieu. Antiochus, Roi de Syrie, aïant pris la ville de Jerusalem, l'an 3836. du monde, & 168. avant la naissance de JESUS-CHRIST ; & étant de retour à Antioche, voulut forcer un sage vieillard, nommé Eléazar & Salomoné, avec ses sept fils, de renoncer à la loi de Moïse. Eléazar demeura ferme dans la veritable religion, & souffrit la mort avec une constance admirable. Les sept Machabées s'exposerent aussi courageusement que lui à tous les tourmens qui leur étoient préparés. Jean Gaddis le plus âgé de tous, & qui fut dans le païs des Moabites peu après la mort de Judas ; fut déchiré à coups de foüet, puis étendu sur une roüe, sous laquelle les bourreaux allumerent du feu. Ce genereux israélite méprisant la rigueur de son supplice, emploïa les derniers momens de sa vie à exciter ses freres au martyre. Les Gardes d'Antiochus amenerent ensuite Simon Thasi ou Matthés le second de ces sept freres, qui fit encore paroître un courage invincible. On lui arracha la peau de la tête, & toute la chair du corps, jusques au bas du ventre, avec des ongles de fer. Le troisiéme ne montra pas moins de resolution. Les bourreaux lui attacherent les mains & les pieds à un instrument de torture, fait en cercle, pour lui briser tous les membres ; puis ils lui attacherent la peau avec des ongles de fer, & le mirent sur la roüe. Eleasar Abaron ou Auran, le quatriéme, eut la langue coupée, parce qu'il menaça le Roi d'un supplice éternel, & fut ensuite brûlé vif. On lia le cinquiéme sur un instrument appellé *catapulte* ; avec des chaînes ; puis on lui rompit tous les os des reins, avec des coins enfoncés à force ; enfin on le roula sur la roüe de cette machine, pleine de pointes de fer, en forme de scorpions. Le sixiéme fut jetté dans une chaudiere boüillante. Jonathas Arphas le septiéme, qui étoit le plus jeune de tous, animé par son zele, & par les exhortations de sa mere, pria les bourreaux de le délier pour aller parler au Roi ; ce qu'ils firent avec joïe, croïant qu'il vouloit obéïr à Antiochus ; mais il courut aussi-tôt vers le lieu où le feu étoit allumé pour le brûler ; & après avoir déploré le malheur de ce tyran, il se jetta au milieu des flammes. La mere de ces genereux martyrs les imita, après les avoir exhortés, & mourut dans le feu, avec la constance qu'elle leur avoir inspirée. * Josephe, *martyr. des Machabées.*

MACHANIDAS, tyran de Lacedemone, s'empara du gouvernement de cette republique, après la mort de Cleon, fils de Leonidas, dernier roi de la race des Eurysthenides. Il perit bien-tôt, & eut pour successeur Nabis, qui fut chassé & défait par Flaminius, proconsul romain, & par Philopemene, general des Grecs, & les Lacedemoniens furent mis en liberté, sous la protection de l'empire romain. * Tite-Live, *l.* 34. *c.* 26. Florus, *l.* 2. *c.* 7 Polybe, *l.* 13.

MACHAON, celebre medecin, fils d'Esculape, étoit frere de Podalire, qui exerçoit aussi la medecine. L'un & l'autre furent grands chasseurs, au rapport de Xenophon, dans son livre *de la chasse*. Homere fait mention d'eux ; & on conclut de la lecture de ses Poëmes, que Machaon mourut au siége de Troie, Q. Calaber dit qu'il fut tué par Eurypide. * Homere, *Iliade*.

MACHASOR : mot qui signifie *cycle*, est le nom d'un livre de prieres, fort en usage chés les Juifs, dans leurs plus grandes fêtes. Il est trés difficile à entendre, parce que ces prieres sont écrites en vers, & d'un style concis. Buxtorf remarque qu'il y en a eu un grand nombre d'éditions, tant en Italie qu'en Allemagne, & en Pologne ; & qu'on a corrigé dans ceux qui sont imprimés à Venise, quantité de choses qui sont contre les Chrétiens. Les exemplaires manuscrits n'en sont pas fort communs chés les Juifs ; cependant il y en a un assés grand nombre de manuscrits dans la Bibliotheque de Sorbonne à Paris. * Buxtorf. *in Biblioth. rabbin.*

MACHELIN. *Cherchez* MALINES.

MACHERON, château de la Judée, proche du Jourdain & du lac Asphaltite, à douze heures de chemin de Jerusalem, étoit bâti sur une haute montagne, environnée de profondes vallées. Ce fut Alexandre, roi des Juifs, qui, considerant l'avantage de cette situation, y fit construire cette forteresse. Gabinius l'aïant ruiné pendant la guerre, qu'il fit à Aristobule, Herode *le grand* le rétablit, & y bâtit une ville, avec quantité de citernes, pour n'y pas manquer d'eau, & y mit tant de munitions de guerre & de bouche, que ceux qui la défendoient, ne pourroient apprehender un long siége. On dit qu'il y avoit en ce lieu une plante de ruë, aussi grande qu'un figuier, laquelle y fut depuis le tems d'Herode, jusqu'à la guerre des Juifs, qui la couperent, aprés s'être empare de cette place. Josephe rapporte que dans la vallée, qui regarde le septentrion, il se trouvoit une plante merveilleuse, nommée *Baara. Cherchez* BAARA. Le même Historien rapporte encore, que près de-là il y avoit une caverne, d'où sortoient deux fontaines ; l'une, d'une eau trés-froide, & l'autre, d'une eau trés-chaude, qui, étant mêlées ensemble, composoient un bain utile à plusieurs sortes de maladies. * Josephe, *guerre des juifs*, *l.* 7. *c.* 24. Le cardinal Baronius croit que ce fut à Macheron, que saint Jean-Baptiste fut décolé.

MACHET (Gerard) évêque de Castres, né à Blois vers l'an 1380. d'une noble & ancienne famille, fut reçû l'an 1411. docteur en Theologie de la maison de Navarre, dont il fut ensuite principal. Depuis, il eut un canonicat de l'église de Chartres, & ensuite de celle de Paris. Il parla fort doctement dans le concile tenu en cette derniere ville, contre les erreurs de Jean Petit ; & lorsque Gerson partit pour le concile de Constance, il fut nommé vice-chancelier de l'Université. C'est en cette qualité qu'il harangua l'empereur Sigismond, à la tête de cette celebre compagnie, lorsqu'il fit son entrée à Paris. Sous le regne de Charles VI. pendant la regence du Dauphin Charles, qui fut depuis roi de France, VII. du nom, il fut honoré d'un brevet de conseiller d'état. Il étoit alors confesseur de ce prince, & continua de l'être aprés son avenement à la couronne. Machet fut ensuite pourvû de l'évêché de Castres, où il fonda plusieurs hôpitaux & plusieurs couvens. Il mourut l'an 1448. dans la ville de Tours, où la cour étoit en ce tems-là. Machet a écrit plusieurs lettres, qui se trouvent manuscrites dans l'église de saint Martin de Tours, dont M. de Launoy parle dans son *histoire du college de Navarre*, & donne les titres des principales ; mais il n'en a rien tiré de bien remarquable, pour ce qui regarde les matieres ecclesiastiques. * Bernier, *histoire de Blois*. M. Du Pin *Biblioth. des Aut. Ecclef. XV. siécle.*

MACHIAVEL (Nicolas) natif de Florence, celebre au commencement du XVI. siécle, n'avoit que peu de connoissance

fance de la Langue Latine, & écrivit avec beaucoup de politesse en sa langue. Il fut accusé d'avoir eu part à la conjuration de Soderini, contre les Medecis ; & pour ce sujet mis à la question, où il n'avoüa rien : ce qui le tira d'affaires. Il devint Secretaire de la Republique, travailla à l'histoire de sa patrie, & la divisa en huit livres, qui comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1205. jusqu'en 1494. Cette histoire n'est pas toûjours fort fidele. On a encore de lui, le Prince ; la vie de Castruccio Castracani ; des poësies, & d'autres pieces, qu'on a rassemblées en un volume *in quarto*, & qui ont été imprimées à Geneve, l'an 1550. Cet auteur affecta de donner de grands éloges à Brutus & à Cassius : ce qui le fit soupçonner d'avoir trempé dans une autre conjuration contre le Cardinal Julien de Medicis, qui fut ensuite Pape sous le nom de Clement VII. Depuis, Machiavel vêcut dans la misere, sans aucun sentiment de religion, & mourut vers l'an 1528. ou 1529. pour avoir pris une medecine à contretems. Les maximes de sa politique sont extrêmement dangereuses, quoi que quelques auteurs aïent entrepris de le justifier là-dessus, comme M. Amelot de la Houssaie, dans la préface de sa *Traduction du Prince de Machiavel*. On a écrit contre lui l'Anti Machiavel : Discours d'état, contre Machiavel ; Fragment contre Machiavel, &c. Paul Jove, *in elog. doct. c. 87.* Vossius, *de art. hist. c.* 10. Cornelius Tollius, *de infel. litter. in append. ad Pier. Valer. &c.* Bayle, *dict. crit.*

MACHIOTA *Cherchez* JEAN III. Patriarche d'Alexandrie.

MACHLYES, anciens peuples d'Afrique, proche de la grande Syrte, appellée maintenant *les Séches de Barbarie*, se servoient, dit-on, successivement des deux sexes. On rapporte que leur mammelle droite étoit comme celle d'un homme, & la gauche comme celle d'une femme. * Herodot. *l.* 4. Saint Augustin, *de Civitate Dei, l. 16. c. 8.* Pline, *l. 6. c. 2.*

MACHMET-KIREY, Cam des Tartares de la Crimée, dans le XVI. siécle, fut le dernier Prince souverain de ces peuples, indépendant de l'Empereur des Turcs. Ses deux freres s'étant revoltés contre lui, & n'étant pas assez forts pour venir à bout de leur entreprise, eurent recours à Etienne Batory, roi de Pologne. Machmet-Kirey, après les avoir demandés plusieurs fois à ce Roi, sans les avoir pû retirer, pria Amurat, Empereur des Turcs, dont il étoit allié & ami, de les demander lui-même. Amurath obtint qu'on envoïeroit ces deux Princes à Constantinople ; & les aïant en son pouvoir, les retint sans vouloir les envoïer. Mais ces Princes, qui n'étoient pas soigneusement gardez, s'évaderent, & par le secours de quelques autres Tartares, avec celui des Moscovites, firent de nouveau la guerre à leur frere, & furent enfin chassez de la Crimée. Machmet-Kirey, irrité contre le Grand-Seigneur, alla assiéger la ville de Caffa, & la pressa si vivement, que les Turcs avoient resolu de se rendre dans deux jours, s'ils n'étoient secourus. Alors Amurath aïant fait venir un Tartare, nommé *Aslan*, qu'il tenoit prisonnier depuis long-tems, & qu'on disoit être frere naturel de Machmet-Kirey, le déclara vice-roi de la Tartarie, à condition qu'il seroit fidele à tous les successeurs de l'empire Ottoman. Aslan partit aussi-tôt avec quarante galeres, commandées par le general Ochiali ; & aïant secouru la ville de Caffa, il gagna, par des presens, les principaux Tartares, qui massacrerent Machmet Kirey, avec ses deux fils. Ensuite Aslan fut reconnu Cam des Tartares, qui, d'amis & alliés de l'empire Ottoman, en devinrent ainsi les vassaux. * De Hauteville, *relat. hist. de la Pologne.*

MACHOMETA, ville. *Cherchez* MAHOMETA.

MACLOT (Edmond) Abbé regulier d'Etanche, en Lorraine, ordre de Prémontré, est un des auteurs du XVII. siécle. Il a composé l'histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, imprimé à Nancy l'an 1705. * M. Du Pin, *Bibliot. des aut. Eccles. XVII. siecle.*

MACOCO, roiaume de la Haute Ethiopie, en Afrique, vers le fleuve Zaire, est habité par les peuples appelés *Monsoles* ou *Meticas*, qui sont Antropophages, c'est à dire, *mangeurs d'hommes*, aussi-bien que les Jagos. Le Roi de ce païs est trés-puissant, & a dix Rois pour vassaux. On dit que l'on tuë tous les jours dans son palais deux cens hommes, ou criminels, ou esclaves de tribut, & que l'on apprête la chair de ces malheureux pour la table du Roi, & pour celle de ses courtisans, comme si c'étoit du bœuf & du mouton. C'est par une barbare délicatesse qu'on fait cette cruelle boucherie ; car on n'y manque ni de bétail ni de gibier. Monsol est la capitale de cet empire. Les Portugais de Lovango y envoient leurs pomberos, ou esclaves, d'une fidelité éprouvée, pour y acheter des esclaves, de l'yvoire & du cuivre. Le roi de Macoco a une cour fort superbe ; mais qui n'égale pas la magnificence de celle du roi de Congo, à qui les Portugais ont communiqué une partie des coûtumes de l'Europe. * Dapper, *description de l'Afrique.*

MACOCOURT (Jean de) de Tournay, Chartreux, & prieur de Valenciennes, écrivit dans le XVI. siecle un poëme en quatre livres, en l'honneur de saint Bruno & de saint Hugues; *Brunoniadum & Hugoniadum libri.* Il mourut l'an 1548. * Petreius, *Biblioth. Cartus.*

MACON, *Cherchez* MASCON.

MACRAM ou MAKERAN, province de Perse, vers la mer des Indes, & les états du grand-Mogol, est aussi nommée *Mekeran*, & *Gethece Maqueroua*; & est prise pour une partie de l'ancienne Caramanie. Sa partie la plus orientale est appellée *Kirman.* Le prince de ce païs est tributaire du roi de Perse, & a pour ville capitale Mactan ou Makeran. Les autres sont Tiez, Kambele, Darci, &c. Gudel est un de ses ports, sur la mer Indienne. * Sanson. Baudrand.

MACRE, golfe de la mer mediterrannée, entre la Lycie & Rhodes. Castaldi, & quelques autres, disent que c'est le *glaucus sinus* de la Carie,

MACRE, riviere d'italie. *Cherchez* MAGRA.

MACRIN (Marcus Opilius Severus Macrinus) Empereur, fut élû l'an 217. aprés Caracalla, qu'il avoit fait tuer pour ses cruautés. Il étoit Maure, né à Alger vers l'an 163. ou 164. de JESUS-CHRIST, d'une famille trés obscure, & avoit été gladiateur, chasseur de bêtes sauvages, puis notaire, intendant, avocat du Fisc, & enfin prefet du prétoire. Il associa à l'empire son fils Diadumene, qui n'étoit âgé que d'environ neuf ou dix ans, & qu'il avoit eu de sa femme Nonia Celsa, dont la réputation n'étoit pas trop bien établie. La séverité avec laquelle il faisoit observer la discipline, le rendit haïssable à ses soldats, dont une partie se revolta, & proclama Heliogabale Empereur. Il y eut une bataille donnée prés d'Antioche, entre ce dernier & Macrin, qui aïant été vaincu par son peu de fermeté, prit la fuite, & fut tué à Arquelaide ville de Cappadoce sur les confins de la Galatie, par des soldats, qu'Heliogabale avoit envoïés aprés lui. Diadumene eut le même sort ; Macrin avoit regné un an & deux mois moins trois jours, depuis l'an 217. de JESUS-CHRIST, jusques au 7. Juin, de l'an 218. Il étoit âgé de 54. ans. * Jules Capitolin, *en sa vie.* Aurelius Victor, *in Macr.* Lamprid. *in Diadum.* Tillemont. *Histoire des Empereurs tom. II.*

MACRIN, ou MACRIEN & MARCIEN (Marcus Fulvius Macrinus) fut élevé à l'empire par les intrigues de Baliste ou Balista, préfet du prétoire de Valerien, sous l'empire de Gallien, vers la fin du III. siecle. Il s'associa ses deux fils MACRIN ou Q. Fulvius Marcienus, & C. Fulvius Quietus. Mais il fut défait dans l'Illyrie, par les troupes d'Aureolus, dans le tems qu'il se disposoit à venir en Italie, vers l'an 258. Il perit, avec son fils aîné, dans le combat. Quietus fut tué par les habitans d'Emese, en poursuivant Odenat, qui avoit tué Baliste. * Trebellius Pollio, *des trente Tyrans.*

MACRIN (Salomon ou Salmon) connu sous le nom de *Salmonius Macrinus*, étoit de Loudun, & fut en grande reputation dans le XVI. siecle. Son veritable nom étoit Jean Salmon : il se nomma Macrin ou *Macrinus*, parce que François premier lui donnoit souvent ce nom en riant à cause de son extrême maigreur. Il étudia à Paris sous Jacques le Févre d'Estaples, & joignit à une connoissance des sciences les plus relevées, une facilité merveilleuse à faire en latin des vers Lyriques. Aussi fut-il nommé l'*Horace de son tems.* On lui donna la conduite de Claude de Savoye, comte de Tende, qui fut depuis gouverneur de Provence, & d'Honoré, son frere, tous deux fils de René de Savoye, mort l'an 1525. des blessures reçuës à Pavie. Macrin s'acquitta trés bien de ces emplois, qui lui donnerent entrée à la cour, où il s'acquit l'amitié des seigneurs de Bellay. Il fut fort aimé du Cardinal de ce nom, auquel il dédia des vers Lyriques, que nous avons encore. On estime ceux qu'il fit sur les chastes amours de sa Gelonis, nom qu'il donna à sa femme, de laquelle il eut divers enfans. L'aîné fut CHARLES MACRIN, qui n'étoit pas inferieur à son pere pour la poësie ; mais qui le surpassa de beaucoup pour la connoissance de la langue

grecque. Ce Macrin, le fils, fut précepteur de Catherine de Navarre, sœur du roi Henri *le Grand*, & périt malheureusement, avec plusieurs autres, pendant le massacre de saint Barthelemi, l'an 1572. Varillas rapporte que Salmon Macrin aiant été menacé par le Roi à cause de la nouvelle Religion dont il étoit soupçonné, en fut si effraïé, qu'il se precipita de désespoir dans un puits où il se noïa; mais cela paroît fabuleux, puisque sainte Marthe compatriote de Macrin, aussi bien que Bouillaud, disent positivement qu'il mourut de vieillesse à Loudun, l'an 1557. où il s'étoit retiré depuis long-tems. * De Thou, *hist. l.* 19. Sainte Marthe, *in elog. gall. l.* 1. Paul Jove, Du Verdier Vauprivas, Varillas, &c.

MACRINE (Sainte) fille de Basile & d'Emmelie, sœur de saint Basile & de saint Gregoire de Nysse, prit le nom de sa grand'mere Macrine. Elle fut élevée dans la pieté par sa mere Emmelie, & dès sa plus tendre jeunesse étudia l'écriture-sainte. Son pere avoit resolu de la marier à un jeune homme de condition, lequel étant mort avant l'accomplissement des nôces de Macrine, resolut de demeurer vierge, & continua d'assister sa mere Emmelie dans les soins de sa famille. Quand ses freres & ses sœurs furent pourvûs, elle se retira, avec sa mere, dans un monastere qu'elles établirent sur une terre qui leur appartenoit dans le Pont, près du fleuve Iris, & de la petite ville d'Ibore, où saint Basile avoit aussi un monastere d'hommes. Emmelie étant morte, sainte Macrine y passa le reste de ses jours, & elle y mourut, aprés avoir eu la consolation de voir son frere saint Gregoire de Nysse, à la fin de Novembre ou au commencement de Decembre de l'an 379. Les Grecs font sa fête au 19. de Juillet. Macrine étoit sçavante dans l'intelligence de l'écriture, & consola Gregoire de Nysse, sur la mort de leur frere Basile. Elle lui dit des choses si excellentes, qu'il en composa un dialogue intitulé, *de l'ame & de la resurrection*, où il l'introduisit, parlant de ces deux points importans: il ne la nomme que *la maitresse*. Il écrivit sa vie, dans une epître qu'il adressa à Olympe, Solitaire. C'est la même dont nous avons une belle traduction entre les vies des peres du desert. L'ayeule de cette Sainte avoit aussi nom *Macrine*. * Herman, *vie de saint Basile*. S. Ambr. Theodore & Baillet, *vies des Saints*.

MACROBE, (*Aurelius Macrobius*) vivoit sur la fin du IV. siecle. Ceux de Parme assurent qu'il étoit de leur ville; mais il avouë lui même qu'il n'étoit pas né dans un païs où l'on parlât latin, *l.* 1. *des Saturnales, c.* 1. Nous sçavons du moins qu'il fut un des chambellans, ou grands-maîtres de la garderobe de Theodose, comme il est facile de le juger, par un rescrit adressé à Florent, sur le rang de ceux qui possedoient cet office. Il composa divers ouvrages remplis d'érudition, entre lesquels celui qu'il a intitulé, *les Saturnales*, traite de divers sujets, & est un agréable mélange de critique & d'antiquités. On a aussi de lui des commentaires sur le traité de Ciceron, intitulé, *le songe de Scipion*, qu'il a traduit en grec, & qu'Isaac Pontanus, & Meursius, ont enrichi de leurs notes. On les pourra consulter, aussi bien que Merula, *l.* 2. *antiqq. Gall. cisalp. cap.* 2.

Les Saturnales de Macrobe sont sçavantes; mais le stile n'en est pas bon, parce qu'il avoit écrit dans un siécle auquel la pureté de la langue latine s'étoit déja changée ou perduë. Il a pris un soin tout particulier de recuëillir, entr'autres choses, ce que les auteurs ont observé sur Virgile. Il a copié Plutarque mot pour mot, en une infinité d'endroits, & a pris beaucoup de choses d'Aulu-Gelle; mais il ajoûte aussi du sien quelques singularités agréables, qui font voir son érudition, & la connoissance qu'il avoit de l'antiquité. * Erasm. *in Ciceron. dial.* L. Cæl. Rhod. *antiqq. Lection. & ex eo Matth.* Konig. *Biblioth. vet. & nova.* Godeau. *Hist. eccles. fin du IV. siecle.* Van Milen, *l.* 5. *de litter.* Vavass. *de ludicr. dict.* Baillet, *jugem. des sçav. sur les crit. gram.*

MACROBE, prêtre de la secte des Donatistes, qui fut envoïé à Rome pour être évêque de ceux de son parti, avoit composé, avant que de s'être separé de l'église, suivant le témoignage de saint Jerôme, un livre adressé aux Confesseurs & aux Vierges, qui contenoit des instructions trés-utiles. On n'a plus cet ouvrage. * Optat, *l.* 2. Saint Jerôme, *de vir. illust.* M. Du Pin, *Bibliotheque des auteurs eccles. IV. siecle*.

MACROBIES, certains peuples d'Afrique, ainsi nommés, parce qu'ils vivoient long-tems, des mots grecs, *μακρὸς long*, & *βίος vie*, sont placés par Pomponius Mela, dans l'isle de Meroë, par Pline, dans l'Ethiopie; & par d'autres, dans la Macedoine. Denys l'*Africain*, & Eustathius, donnent ce nom à divers peuples; celui-ci aux Hyperboréens, & l'autre aux Ethiopiens, qui sont prés de l'Ocean Atlantique.

Les sçavans donnent ordinairement ce nom à ceux qui ont vécu un grand nombre d'années. Nous conserverons ici une liste des plus illustres Macrobies, commençant par Mathusalem, qui a vêcu le plus long-tems, & continuant jusques à ceux qui ont atteint seulement l'âge de 100. ans.

AVANT LE DELUGE.

Mathusalem, fils d'Henoch,	a vêcu 969. ans.
Jared, fils de Malaléel,	962.
Noé, fils de Lamech,	950.
Adam, le premier homme,	930.
Seth, fils d'Adam,	912.
Caïnan, fils d'Enos,	910.
Enos, fils de Seth,	905.
Malaléel, fils de Caïnan,	895.
Lamech, fils de Mathusalem,	777.

APRE'S LE DELUGE.

Sem, fils de Noé, Patriarche,	600.
Un nommé Dando, dont parlent Valere-Maxime & Pline,	500.
Caïnan, fils d'Arphaxad, patriarche,	460.
Heber, patriarche,	460.
Sala, patriarche,	433.
Richard, écuïer de Charlemagne,	400.
Un homme qui passa par Venise, l'an 1687. aïant deja	400.
Saint Severin, évêque de Tongres,	375.
Phaleg, patriarche,	336.
Rheu, patriarche,	339.
Arphaxad, patriarche,	338.
Un Indien, dont parle Maffée, *l.* 11.	335.
Sarug, patriarche,	330.
Pictoriens d'Ætolie,	300.
Un Bracmane, dont parle Nicolaus de Comit.	300.
Tharé, pere d'Abraham,	205.
Mardochée, oncle d'Esther,	197.
Saint Kenigern, dont Bollandus parle au 15. Janvier,	185.
Isaac, fils d'Abraham,	180.
Abraham, patriarche.	175.
Tuisco, premier roi des Germains,	173.
Narcysse, Evêque,	166.
Cinyras, roi de Chypre,	160.
Jean d'Estampes ou des Temps, écuier de Charlemagne.	160.
Epimenide, de l'isle de Crete,	157.
Marc Pullonius de Boulogne, du tems de l'empereur Claude,	151.
Arganthonius, roi des Thartessiens,	150.
Lucius Terence de Boulogne, du tems de l'empereur Vespasien,	150.
Un anglois, nommé *Thomas Parck*, qui fut presenté à Jacques, roi d'écosse.	152
Nachor, grand pere d'Abraham,	148.
Jacob, appellé *Israël*,	147.
* *Job* a vêcu aprés son affliction,	140.
Galien,	140.
Laurent Hutlant, dont parle Buchanan,	140.
Amram, pere de Moyse & d'Aaron,	137.
Luc. Tertullus, & Marc Aponius d'Arimini, sous le regne de l'empereur Vespasien,	137.
Joiada, grand-prêtre des Juifs,	130.
Abel, fils d'Adam,	128.
Cronius, compagnon de saint Paul hermite,	125.
Attila roi des Huns,	124.
Moyse, le prophete,	120.
Saint Romuald, instituteur des Camaldules,	120.
Juda, fils du patriarche Jacob,	119.
Clemence, femme de saint Cloud, proche Paris,	118.
Claudia, femme d'Ofilius, senateur romain,	115.
Pierre Picton, vigneron,	115.
Joseph, fils du patriarche Jacob,	110.
Daniel, prophete,	110.

Gorgias Leontinus, orateur,	108.
Jean Bergez, laboureur,	107.
Isocrate, orateur,	106.
Judith avêcu veuve,	105.
Hippocrate, medecin,	105.
Saint Antoine, abbé,	105.
Charles le Févre, orfévre à Paris,	102.
Albert II. Duc de Saxe,	101.
Metellus, Pontife des Romains,	100.
Cyrus *le grand*, Roi de Perse,	100.
Guillaume Postel,	100.
Saint Simon Stoc,	100.

On pourroit ajoûter à cette liste assés inutile, & souvent peu sûre, un grand nombre d'autres Macrobies modernes, dont les gazettes prennent grand soin de nous annoncer l'âge & la mort. * Riccioli, *chronologia reformata, l. 1.*

L'écriture-sainte nous apprend qu'avant le déluge, la durée ordinaire de la vie des hommes étoit de 700. ans & plus. Adam vêcut 930. ans; Seth 912. Enos 905. Caïnan 910. Malaléel 895. Jared 962. Henoch disparut à l'âge de 365. ans; Mathusalem vêcut 969. ans; Lamech 777. Noé 600. avant le déluge, & 350. ans depuis: ce qui fait 950. ans. Aprés le déluge, Sem vêcut 600. ans & Heber 464. Les autres vêcurent moins jusques à Tharé, pere d'Abraham, qui mourut âgé de 205. ans. Abraham vêcut 175. ans. Isaac 180. Jacob 147. Juda 119. Peu à peu le tems de la vie des hommes diminua; mais on en a vû presque dans tous les premiers siecles qui ont vêcu au de-là de 100. ans de 150. & même de 200. ans. L'histoire profane rapporte que Nestor avoit prés de 300. ans, lorsqu'il alla au secours des Grecs, contre les Troïens; qu'Arganthonius, Roi des Tartesses, vêcut 150. ans; Cinyras, Roi de Chypre, 160. & Æginius 200. Maffée, dans son *histoire des Indes*, rapporte que dans l'isle de Bengala, on trouva un homme âgé de 335. ans: ce qu'il prouve par le recit qu'il fit de tout ce qui s'étoit passé de memorable pendant sa vie, & que l'on verifia être conforme aux chroniques. Sous l'Empereur Trajan, Simon, fils de Cleophas, second Evêque de Jerusalem, fut crucifié en sa 120. année; Narcisse, Evêque de cette même ville, qui mourut au commencement du III. siecle avoit vêcu 166. ans. Saint Paul, premier hermite, vêcut 120. ans. Saint Antoine Abbé, 150.

L'Empereur Claude, aïant examiné les preuves de l'âge de Titus Fullonius, de Boulogne en Italie, reconnut qu'il étoit dans sa 150. année. Attila, Roi des Huns, mourut âgé de 124. ans. Pierre de Natalibus rapporte des preuves, pour montrer que saint Severin, Evêque de Tongres, vêcut 375. ans, & qu'il fut sacré Evêque en sa 197. année. Guido Donatus assure qu'en l'année 1223. il connut un nommé *Richard*, déja âgé de 400. ans, qui prouvoit qu'il avoit porté les armes sous Charlemagne. On parle fort aussi d'un nommé *Jean des Temps*, qui avoit servi dans les armées de ce même Empereur, & qui mourut sous Loüis VII. l'an 1146. de sorte qu'il devoit avoir prés de 360. ans, puisque Charlemagne fut couronné Empereur, l'an 800. Mais sans s'arrêter à ce qu'on rapporte de ces Macrobies, dont la plûpart sont assés incertains, il est constant que les patriarches, dont il est parlé dans l'Ecriture-sainte, ont vêcu le nombre des années que nous avons marqué ci-devant. Il ne faut pas s'imaginer que les années des Hebreux ne fussent pas solaires, mais lunaires seulement, de 29. à 30. jours; ou que chacune des quatre saisons fissent alors une de leurs années, comme chez les Chaldéens, & les Arcadiens, au rapport de Lactance; ou que tout au plus elles ne comprissent que le tems que le soleil met à passer d'un tropique à l'autre; c'est-à-dire, environ six mois; car ces années ne peuvent avoir été lunaires, puisque, si cela étoit, beaucoup de personnes vivroient à present plus que nos premiers peres, cent de leurs années faisant plus de douze cens de ces années lunaires. Pour montrer qu'elles étoient au moins composées de douze mois lunaires, il n'y a qu'à faire reflexion sur ce que Moyse nous apprend, en parlant du déluge. Il dit, dans le *chap.* de la Genese, que Noé aïant vêcu 600. ans, le déluge commença le 17. jour du second mois; & dans le *chap.* 8. il ajoûte que le 27. jour du septiéme mois, l'arche prit terre sur les montagnes d'Armenie; que le premier jour du dixiéme mois, la pointe des hautes montagnes commença à paroître au dessus de l'eau; & que quarante jours aprés Noé lâcha une colombe. Enfin il dit qu'au premier jour du premier mois, la 601. année de Noé, ce patriarche ouvrit l'arche. Ce qui fait assés connoître que Moyse

compte douze mois depuis la 600. année de Noé, jusques à la 601. & que son calcul approche fort du nôtre. * De Comiet, *dans ses lettres.*

MACROCEPHALES, peuples vers le Bosphore de Thrace, selon Pomponius Mela, étoient ainsi nommés, à cause de leur longue tête. Etienne de Byzance les met prés de la Colchide, & Pline dans le voisinage de Cesaronte, ville de la Cappadoce. Ce nom vient de *μακρ. long*, & *κεφαλη tête.* * Pline. Etienne de Byzance.

MACRON (Nævius Sertorius) avoit beaucoup de credit auprés de Tibere, & se servoit de son autorité pour faire perir bien des gens, dont il se rendoit accusateur, entr'autres, Mamercus Scaurus, qui avoit fait une tragedie sur Atrée. On y trouva des vers, qui pouvoient s'appliquer à Tibere. Macron le rendit odieux à ce Prince, & fut cause de sa disgrace en le faisant accuser d'avoir commis un adultere avec Livie, & d'avoir consulté des magiciens. Scaurus prévint le jugement, en se faisant mourir, suivant le conseil de sa femme, qui en fit autant. Macron fut un des principaux instrumens de la perte de Séjan, & lui succeda dans la charge de Capitaine des gardes. Tibere étant prêt de sa mort, il se déclara en faveur de Caligula, & trouva moïen de le gagner par les charmes de sa femme Ennia. Tibere neanmoins revint d'un accès qui l'avoit mis à l'extrêmité; mais Macron le fit étouffer, pour demeurer en faveur auprés du nouvel Empereur. Il continua sous ce regne ses accusations, & fit perir L. Aruntius, accusé d'une conjuration contre le Prince, faite avec une femme débauchée, nommée *Albucilla*. Mais son credit ne dura pas long-tems. Caligula oubliant les obligations qu'il lui avoit, à lui & à sa femme, força l'un & l'autre de se donner la mort. * Dion, *l.* 58. Tacit. *Annal. l. 6.* Sueton. *in Caligula.* Philon, *in legat. ad Caium.*

MACROPEDIUS, dont le vrai nom étoit JEAN LANGUELO, clerc regulier de la congregation de la vie commune, dite *de saint Jerôme*, étoit de Gemertan, dans le territoire de Bois-le-Duc. Il étoit bon grammairien, sçavoit les mathematiques & les langues, & composoit en vers. Cet auteur enseigna à Utrecht, & mourut à Bois-le-Duc, l'an 1558. aprés avoir souffert trés long-tems les incommodités de la goutte. Il composa divers ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Valere André. * Le Mire, *in elog. belg.* Melchior Adam, *in vit. jurisc. germ.* Valere André, *biblioth. belg. &c.*

MADAFFARI (Nicolas-Marie) Evêque de Boüa, dans le roïaume de Naples, étoit Calabrois, étudia à Rome, où il fut Curé de saint Thomas, & fut fait Evêque par le Pape Paul V. Il sçavoit les langues, & composa quelques ouvrages. * Janus Nicius Erythræus, *pinac. III. imag. illustr. c. 25.* Ughel, *ital. sacr. &c.*

MADAGASCAR, isle de la mer d'Ethiopie, à l'Orient des côtes de Zanguebar, & du païs des Cafres, en Afrique.

SES NOMS, SA SITATION, SES PORTS, &c.

Les Insulaires appelloient la partie Septentrionale, *Madacase*, & la Meridionale, *Malagache*, terme dont les Portugais composerent le nom corrompu de *Madagascar*. On lui donna aussi le nom de *saint Laurent*; parce que la découverte en fut faite le jour de la fête de ce saint martyr; ou parce que, selon quelques-uns, ce fut *Laurent*, fils de *François* Almeyde, general de l'armée du Roi de Portugal aux Indes, qui découvrit cette isle en l'année 1506. Les François lui ont donné le nom de l'*Isle Dauphiné*, pendant le regne de Henri IV. en consideration du Dauphin, qui a regné depuis sous le nom de Loüis XIII. Les Arabes l'appellent *Sarandib*. On croit que les anciens ont connu cette isle, & que c'est celle que Ptolomée nomme *Menuthias*, & Pline, *Cerne Atlantica*. Elle est située sous la Zone Torride, & le Tropique du Capricorne, dans l'Ocean Meridional, ou mer d'Ethiopie, & regarde vers l'Occident de Zanguebar & les Cafres, sur les côtes de l'Afrique. Sa longueur contient plus de cinquante lieuës, & sa largeur cent ou quatre vingt, en differens endroits. Elle a plusieurs caps, dont les plus considerables sont ceux de saint Sebastien, de Natal, de saint Antoine, de Bout, ou Longuepointe, de saint Sebastien, au Midi, de saint André, & le Cap-Rond.

Ses ports & ses rades les plus assurés & les plus commodes, sont le port aux Prunes, celui du fort Dauphin, du Tonnerre, des Bretons, de saint Augustin, de saint Vincent, de-

Nanſio, de ſaint André & de Soarez ; ſes principales rivieres ſont, Managoutou, Tapoule, Mananhare, Mananpani, Mandrerei, Manabauver, Onglahe; Ranoumetca, Manſiatre, &c. Cette iſle eſt coupée par de longues chaînes de montagnes, dont les deux plus conſiderables ſont, Vigagota, vers le Septentrion, & Bohiſtimene, vers le Midi. Elles ſont la plûpart couvertes de citronniers & d'orangers; & s'il y en a qui ſoient nuës, leur roc eſt composé d'un beau marbre blanc, d'où ſortent les plus belles & les meilleures eaux du monde. Il y en a qui ſont revêtuës d'ébeniers, & d'autres arbres, dont le bois eſt veiné de diverſes couleurs.

DIVISION DES PAYS DE MADAGASCAR.

L'iſle de Madagaſcar eſt diviſée en pluſieurs provinces, dont la plûpart de celles qui ſont vers le Septentrion, ſont inconnuës aux Européens. Les plus frequentées, ſont les païs de Sant-Angelo, Arco, Port aux Prunes, Antavares, Matatanes, Vohiſtbanh, Fangaterre, Caremboule, ou vallée d'Amboule, Anoſſi ou Carcanoſſi, les Ampatres, les Machicores, An-Renavoule, païs des Zafes, Cochaa, Hefonti, terre de Guda, terre de Pracel, terre de ſaint André, Anſinach. Les habitations ſe peuvent diſtinguer en villes, bourgs, & villages. Les villages ſont ambulatoires, ſelon les ſaiſons ; car quatre hommes élevent une caſe ou maiſon ſur leurs épaules, & la tranſportent facilement où bon leur ſemble. Les bourgs ſont ſtables & entourés de pieux. Les villes, outre les pieux qui leur ſervent de murailles, ſont environnées d'un foſſé profond & large de ſix ou ſept pieds. C'eſt dans ces ſortes de villes que demeurent les Grands, ſous des maiſons faites de planches. Les François ont bâti dans cette iſle quelques bourgs & des forts, dans la partie Meridionale, vers l'Orient. Le plus important eſt le Fort Dauphin, qui a été bâti pour aſſurer l'établiſſement des colonies Françoiſes. L'enceinte de ce fort renfermoit l'an 1655. le logement du gouverneur, une grande chapelle, cinq magaſins, ſeize maiſons de charpente, & un corps de garde. Tout cela fut brûlé par l'imprudence d'un particulier, qui, aïant fondu du cuivre dans un creuſet, le jetta tout ardent ſur des herbes, qui prirent feu. Depuis cet accident, le fort a été rétabli, & muni de bonne artillerie.

QUALITEZ DU PAYS, ET DU TERROIR de Madagaſcar.

L'air de cette iſle eſt extrêmement chaud : de ſorte que l'on n'y voit ni neige, ni glace. Les terres, lorſqu'elles ſont défrichées, y ſont tres-fertiles, & renferment pluſieurs mines de fer & d'acier tres-fin On n'y trouve point de mines de cuivre, d'étain, de plomb, ni d'argent. Ce dernier métal y eſt aſſés rare : la plus grande partie eſt venuë d'un vaiſſeau Hollandois qui fit naufrage aux côtes de la Province d'Ampatre. Quelques navires, qui avoient abordé auparavant à cette iſle, y en avoient auſſi apporté. On y voit trois ſortes d'or ; celui du païs, qu'ils appellent *Or de Malacaſſe* : il eſt un peu pâle, & ſe fond auſſi facilement que du plomb. Le ſecond, eſt l'or de la Mecque, appellé *Veulamene-raca*, que les Rohandriens Arabes apporterent avec eux de leur païs : celui-ci eſt beau & tres fin. Le troiſiéme, eſt celui que les Chrétiens y ont porté de l'Europe, qu'ils nomment en la langue du païs *Veulament-ventreuva*. On y trouve pluſieurs ſortes de pierres précieuſes dans les rivieres & dans les ruiſſeaux, comme des topazes, des grenats, des amethyſtes, des émeraudes, des ſaphirs, des hyacinthes, des jaſpes, des agates, des cornalines, des hematiques ou ſanguines, des pierres d'aigle, & des pierres de touche. Il y a auſſi de beau cryſtal & d'excellent miel, qui eſt beaucoup plus dur & plus doux que le nôtre, & qui paroît être du ſucre. Les habitans y font trois ſortes de vins; le premier, eſt du vin de miel, qui eſt le plus commun; le ſecond, eſt du vin de ſucre; le troiſiéme ſe tire des gros fruits de Banane, qui ſont des eſpeces de pommes Ce vin a quelque rapport au cidre de Normandie. Ils tirent des huiles de pluſieurs plantes, fruits, noïaux & graines, qui croiſſent dans le païs. On y trouve une eſpece de terre, appellée *Taveliſſe*, qui eſt auſſi bonne, & qui a les mêmes qualités que la terre ſigilée de l'iſle de Lemnos. Le veritable poivre blanc y croît en ſi grande abondance, qu'on en pourroit charger un grand vaiſſeau ; car les bois, aux environs de Manghabei, ſont de tous côtés chargés de poivre, qui y meurit aux mois d'Aoûr, de Septembre & d'Octobre : c'eſt la nourriture ordinaire des tourterelles & des pigeons ramiers. Il y a quantité de bois d'ébene, & d'autres bois de prix, de couleur d'orange, verte, violette, ou marbrée, & d'une odeur trés-agréable. La province de Caremboule produit une infinité de cannes, appellés *Voulou* ou *Boulou*, ſemblables à celles que les Indiens nomment *Bambu*, d'où vient le nom de *Bamboche*, que nous leur donnons en France. Il y en a d'auſſi groſſes que la cuiſſe, & elles ſont toutes fort hautes, noires & rondes. Les Inſulaires s'en ſervent à pluſieurs uſages; car ils en font des pots & des bouteilles, des plumes à écrire, des violons & des harpes, de petits bateaux pour deux perſonnes, des palanquins ou chaiſes, dans leſquelles les grands ſe font porter : c'eſt pourquoi ils leur font prendre un certain pli dès qu'elles commencent à croître, afin de les rendre propres à faire de ces ſortes de ſieges. Ces bamboches ont au dedans une moëlle humide qui reſſemble à du lait, que les Indiens nomment *Sacar Bambu*, c'eſt-à-dire, *ſucre de Bamboche*. Non ſeulement les Indiens, mais auſſi les Arabes, les Perſans, & autres Orientaux eſtiment fort cette moëlle. La terre y produit de fort bon tabac ; mais les Inſulaires ont encore beaucoup de chanvre, nommé *Rengegne*, dont les feüilles ſeches leur ſervent auſſi de tabac. Lorſqu'ils ont mâché de ces feüilles, ils deviennent étourdis, s'endorment, & deviennent fort gais lorſqu'ils ſont éveillés. Ceux qui ne ſont pas accoûtumés à ſuccer de ce chanvre, ſont deux ou trois jours comme hors d'eux-mêmes aprés avoir mâché : c'eſt pourquoi il n'y a gueres que quelques Negres, & les *Ombiaſſes*, c'eſt-à dire, les docteurs & les devins, qui en uſent pour chaſſer la mélancolie. On ſe ſert d'une ſemblable plante aux Indes Orientales, ſous le nom de *Bangue*, qui fait le même effet. L'iſle eſt maintenant remplie de beſtiaux & de volailles. Les ſauterelles y ſont incommodes de tems en tems, & rongent le riz & tous les fruits ; mais les originaires de l'iſle réparent cette perte en amaſſant de ces ſauterelles, dont ils font proviſion pour manger. On n'y voit gueres d'animaux ſauvages, ſi ce n'eſt des crocodiles, & de gros ſerpens qui ne ſont point venimeux.

MOEURS DES HABITANS de Madagaſcar.

Les habitans de cette iſle ſont diſtingués en blancs & en noirs. Ils parlent tous neanmoins une même langue, & ſe diſent originaires de la Terre-ferme : ce qui eſt vrai-ſemblable pour les blancs, parce qu'ils ſont circoncis, & que les noms qu'ils portent ſont des noms corrompus d'Aaron, de Moyſe, d'Eſther, & de ſemblables: de ſorte qu'ils pourroient bien être venus des anciennes tranſmigrations des Juifs, c'eſt-à-dire, de leurs paſſages dans d'autres païs. Les blancs & les noirs vont ordinairement tout nuds, à la reſerve des parties que la pudeur fait cacher. Les femmes des plus conſiderables ont de petits corps-de-cote ſans manches, & des jupes, qu'elles nomment *Paignes*. Les hommes achetent leurs femmes ; & celui-là en a le plus, qui eſt plus riche. Ils ont du courage, mépriſent la mort, ſont ordinairement armés de dix ou douze zagaïes ou javelots, & ſe ſervent auſſi d'arcs & de fléches. Les femmes y ont beaucoup de prudence, & gardent à leurs maris une fidelité inviolable.

LANGAGE ET ECRITURE DES PEUPLES de Madagaſcar.

Le langage des habitans de cette iſle a beaucoup de rapport avec l'Arabe : les caracteres dont ſe ſervent les Ombiaſſes, ſont des caracteres arabes, que l'on trace de la droite à la gauche. Il y a environ 200. ans que ces lettres furent apportées à ces inſulaires, par certains Arabes qui avoient été envoïés en cette iſle par le Calife de la Mecque. Ils vinrent avec leurs barques prendre terre à Martatane, où ils épouſerent des femmes du païs, & où ils enſeignerent l'Arabe & l'Alcoran à tous ceux qui ſouhaiterent de l'apprendre. Le papier dont ils ſe ſervent pour écrire, eſt jaune. Il eſt fait de l'écorce du milieu d'un arbre, nommé *Avo*, laquelle eſt fort douce & unie. On fait boüillir cette écorce ; puis on la bat dans un mortier ; & lorſqu'elle eſt comme boüillie, on l'étend ſur un petit claïon pour en former du papier, lequel on met ſecher au ſoleil, & enſuite on le trempe dans une décoction de riz, pour empêcher qu'il ne boive. Après avoir été ſeché une ſeconde fois, il eſt uni & liſſé. Leur encre ſe fait avec le bois d'un arbre gommeux, qu'ils appellent *Arandrante*. Pour écrire, ils ſe ſervent de morceaux de bamboches, qu'ils taillent à peu prés de la même façon que nous faiſons nos plumes.

LEUR RELIGION ET LEUR GOUVERNEMENT

Ils croïent qu'il y a un Dieu, qui a créé le ciel & la terre, & qui doit récompenser les bonnes actions, & punir les mauvaises. Ils le nomment *Zanharre*, & lui font des sacrifices, sans neanmois lui bâtir de temples. Ils croïent aussi qu'il y a des Anges bons & mauvais. Ils craignent fort le diable, qu'ils nomment *Beliche*; & dans tous leurs sacrifices, ils jettent par terre le premier morceau de la victime, comme une offrande qu'ils lui font. C'est par là qu'ils prétendent se le rendre favorable, & appaiser sa colere. Ils ont des sorciers ou magiciens qui leur donnent des caracteres, appellés *Ollys*, pour les préserver de plusieurs malheurs; mais ces *Ollys* sont une tromperie de leurs prêtres, qui se vantent de pouvoir lier le diable, & le forcer de faire ce qu'ils desirent, afin de s'attirer l'estime & la veneration du peuple. Les habitans de Madagascar sont divisés en plusieurs ordres, familles ou tribus, & vivent comme les Tartares, sous un chef, qu'ils appellent *Tschue*, c'est-à dire, *seigneur* ou *roi*. Cette dignité n'est pas si fort attachée aux familles, qu'après la mort du prince, celui qui se trouve le plus fort ne l'usurpe quelquefois. Une relation nouvelle de cette isle, dit que les provinces sont gouvernées par plusieurs petits princes, appellés *grands*; que les blancs sont distingués en Rohandrians, *Anacandrians*, ou Ondzatsis. Les Rohandrians sont ceux qui sont princes ou de la race des princes. Les *Anacandrians*, sont descendus des grands; mais ils ont dégeneré. Les *Ondzatsis*, sont la plûpart pêcheurs, ou gardiens des cimetieres des grands, & sont issus de quelques matelots qui vinrent s'établir dans cette isle. Les noirs sont divisés en quatre sortes, les Voadziris, les Lohavobits, les Ontsoas, & les Ondeves. Les *Voadziris*, sont seigneurs d'un ou de plusieurs villages; les *Lohavobits*, sont de moindres seigneurs, qui dépendent des premiers; les *Ontsoas*, sont audessous des Lohavohits; & les *Ondeves*, sont les esclaves achetés ou pris en guerre. Les princes ou seigneurs s'emparent de tous les bestiaux de leurs sujets après leur mort, & ne laissent que les terres à leurs enfans. Lorsqu'un grand est mort, il est permis à ses sujets de se donner à un autre maître, qu'ils peuvent élire; & celui qui les prend sous sa protection doit leur faire un present, qu'ils appellent *Lasic deuve*. Les Ondeves neanmoins ne peuvent s'engager sous un autre maitre, que celui qui succede legitimement au défunt. Quand un grand en vient voir un autre, celui qui reçoit la visite, prête à celui qui la rend une de ses plus belles femmes, pour en disposer à sa volonté. Les sujets en usent de la même maniere à l'égard de leurs amis & des étrangers. Les princes se plaisent à la comedie. Leurs comédiens, qu'ils appellent *Secatses*, se rasent toute la barbe, & prennent des habits de femmes. Ils sont adroits, & representent des farces assés divertissantes.

PETITES ISLES VOISINES de Madagascar,

Les isles les plus considerables qui environnent l'isle de Madagascar, sont l'isle de Bourbon, ou de Mascaregne, l'isle Maurice, sainte Apolline, & sainte Marie. Les autres ne sont que des rochers ou des bancs dangereux; dont le plus remarquable est sur la côte occidentale, dans la baïe de Pracel. * Mandeslo, *voiage des indes*, Flacourt, *hist. de Madagascar*. Dapper, *descript. de l'Afrique*.

MADAURE, MADARA ou MADURE, ville d'Afrique, entre Hippone & Lambesa, étoit autre-fois considerable, & avoit une celebre académie, où saint Augustin étudia, avec un évêché suffragant de celui de Carthage. Madaure étoit la patrie d'Apulée. * Pline. Ptolomée. Marmol. Apulée.

MADERA ou GREGOIRE LOPEZ, dit DE MADERA, *Voiez* LOPEZ (Gregoire) surnommé TOUAR.

MADERASPATAN, ville du roïaume de Narsingue, en la presqu'isle de l'Inde, au deça du Golfe, avec un port, & une forteresse, dite de S. George. Les Hollandois en sont les maitres depuis quelque tems. * Sanson.

MADERE, isle de l'Ocean Occidental, est située vers la côte de l'Afrique où est le roiaume de Maroc, & au midi des Canaries, au nombre desquelles les pilotes la mettent. Si on en croit Mercator, c'est la *Cerne Atlantica* de Pline; mais la situation qu'il donne à l'isle Cerné, convient mieux à *Madagascar*, & il est plus vrai-semblable que Madere étoit une des isles, appellées *Purpuraria*. Cette isle fut découverte pour le roi de Portugal, l'an 1420. par Jean Gonsalve & Tristan Vasée, qui lui donnerent le nom de Madere, lequel en leur langue signifie *bois* ou *forêt*, parce qu'ils la trouverent toute couverte d'arbres. Ils y mirent le feu pour la rendre propre au labourage; & pendant le tems que dura cet embrasement, ils se retirerent dans leurs vaisseaux, où ils penserent mourir de soif, faute d'eau douce. Cette isle a plusieurs petites montagnes, & de tres agreables plaines, qui sont également fertiles. Les sources d'eau vive y sont tres-nombreuses. On a bâti sur huit grands ruisseaux des moulins à scier du bois; & l'on y fabrique des planches de bois d'if & de cedre, dont on fait grand trafic en Portugal. Elle est feconde en cannes de sucre, en miel, en cire & en bled, & a des vignes qui produisent le meilleur vin de la terre. Le plan y a été porté de Candie, & chaque grappe est longue de deux pieds ou environ, & presque aussi grosse. Les bêtes fauves y sont en grand nombre, aussi-bien que les pigeons ramiers, les cailles, les pans sauvages, & les serins. La ville de Funchal, qui est la capitale, est le séjour ordinaire d'un évêque suffragant de l'archevêque de Lisbonne. Son port n'a point d'abri assuré, quoiqu'il soit le meilleur de l'isle, & l'on ne trouve de bon moüillage que dans les rades.

L'isle de Port-Saint, au nord-est de Madere, fut aussi découverte par les Portugais l'an 1420. d'autres disent en 1428. Quelques-uns la nomment *l'Isle inaccessible*, à cause d'un brouillard épais, dont on dit qu'elle est presque toûjours environnée, & dans lequel les vaisseaux peuvent aisément perdre leur route. Elle est abondante en bleds, en fruits, & en bestiaux. L'isle deserte est separée de Madere par un petit canal, & est nommée *la Garenne de Madere*, à cause de la quantité de gibier qu'on y trouve. * Emmanuel Constantin, *hist. Mad insul.* Mariana, *l.* 20. *c.* 11. *hist.* Maffée, *l.* 1. *histor. ind.* Sanson, *Geogr. &c.* Marmol, *de l'Afrique*. Davity.

MADERE, dite aussi *Caiane*, fleuve de l'Amerique, qui se décharge dans celui des Amazones, comme Pierre Texeira nous l'apprend.

MADIAN, fils d'Abraham, & de Cetura, donna son nom aux Madianites, peuples idolâtres, & ennemis des Juifs. Ils habitoient dans l'Arabie Petrée, près de la Palestine, entre le desert de Madian, & une ville, dite aujourd'hui *Salobone*, selon Thevet. Dieu commanda aux Juifs de détruire ces peuples: ce qui ne fut pas entierement executé, puisque dans la suite les Israëlites furent esclaves des Madianites pendant sept ans: servitude dont ils furent tirés par Gedeon, l'an du monde 2759. & avant JESUS-CHRIST 1245. * Genese. *c.* 25 Juges, *c.* 7. 8. I. des Paralipomenes, *c.* 1. Josephe, *antiqq. judaiques*. Salian & Torniel, *in annal. vet. testam*

MADOFER, dernier roi de Guzurate dans l'inde, n'avoit que douze ans, lorsque son pere, Sultan Mamoët, mourut l'an 1545. Il eut pour tuteur Ehamet-Chan, qui implora la protection du Mogol, nommé Achobar, contre les grands du roïaume qui s'étoient revoltés, & lui promit de lui remettre la ville d'Amadabat. Achobar entra aussi-tôt dans la Guzurate, avec une puissante armée; & s'étant rendu maître de tout le roïaume, il emmena Madofer & son tuteur prisonniers à Agra. Lorsque Madofer eut atteint l'âge de trente ans, il trouva le moïen de rentrer en possession de quelques villes de son roïaume; mais il fut vaincu par le Mogol, & arrêté une seconde fois. Ce malheureux prince craignant qu'Achobar ne le fit mourir, voulut le prévenir; & s'étant retiré seul dans sa garderobe, il s'y coupa la gorge. * Mandeslo, *Tome II. d'Olearius*.

MADRID, ville d'Espagne en la Castille la neuve, *Madritum. Matritum*, ou *Madridum in Carpetanis*, sur la petite riviere de Manzanares, dont quelques auteurs rapportent la fondation aux Maures ou aux Sarrasins, les autres aux Visigoths; n'a été qu'un village pendant plusieurs siécles, qui ne s'est accru que par la ruine de Villa Manta, qui est la *Mantua Carpetanorum* des anciens. Madrid est devenuë la ville capitale du roïaume d'Espagne, depuis que le roi Philippe II. & ses successeurs y ont fait leur séjour ordinaire dans le XVI. siécle. Elle est assés vaste, mais mal propre, & n'est revêtuë que d'une simple muraille sans fossés. Ses édifices les plus considerables sont; le palais du Roi, *Palaſſa del rei*, qui est au bout de la grande ruë; l'église *de Nestra Senora de Almudena*; celle de saint Sebastien; la maison-de-ville; le palais, qu'ils appellent *el Consistorio*; la place où l'on fait les courses de taureaux, &c. Le couvent des Jeronimites, & *el buen Retiro* qu'on voit près de Madrid, sont celebres & frequentés. S. Isidore le laboureur,

étoit de ce lieu. Il y mourut l'an 1130. son corps qui fut déterré en 1170. a depuis ce tems-là été honoré comme le patron de Madrid. *Consultez* Merula, Mariana, Egidio Gonçales d'Avila, dans son livre intitulé, *theatro de las grandezas de la villa de Madrid*; Jeronymo de Quitana, *historia de Madrid*, &c. *Topographie des saints de Baillet.*

CONCILE DE MADRID.

Roderic, Legat du saint siege, que le Pape Paul II. avoit envoïé en Espagne, celebra l'an 1473. un Concile à Madrid, pour remedier à l'ignorance des clercs, & pour s'opposer à la simonie, & aux débauches qui ruinoient le Clergé du roïaume. * T. XIV. Concil. Mariana, *l.* 23. *c.* 18. Sponde, *a. c.* 1473. *n.* 8. *&c.*

MADRUCE ou LIBER, (Christophle) dit le *Cardinal de Trente*, étoit fils de Jean Gaudence Liber, Baron de Madruce, & Echanson hereditaire du comté de Tirol. Il apprit le droit à Boulogne, & depuis il obtint l'évêché de Trente sa patrie, ensuite celui de Brixen, & enfin le chapeau de Cardinal, que le pape Paul III. lui donna l'an 1542. ou 1544. Ce fut à la recommandation de l'Empereur Charles V. qui avoit de grandes considerations pour la famille des Barons de Madruce, entierement dévoüés à son service. Le Cardinal de Trente entra sur tout aveuglement dans les interêts de cet Empereur, & entreprit divers voïages en Allemagne, en Espagne & en Italie, pour les soûtenir. Il devint doïen du sacré college, & mourut à Tivoli, un jeudi 5. Juillet de l'an 1578. âgé de 66. ans.

Son frere NICOLAS, Baron de Madruce, laissa plusieurs enfans; entr'autres LOUIS Madruce, qui fut fait Cardinal par le Pape Pie IV. l'an 1561. & ensuite Evêque de Trente. Il soûtint tres-bien la réputation que son oncle s'étoit acquise, fut envoïé par le Pape Gregoire XIII. Legat en Allemagne, l'an 1582. & fut emploïé depuis dans les affaires les plus importantes de l'Eglise. Il mourut à Rome le 20. Avril de l'an 1600. * Petramellario. Victorel. De Thou. Aubery, &c.

MADURE, isle & roïaume d'Asie, dans les Indes Orientales, proche de l'isle de Java, avec une ville de ce nom, qui est située au pied des montagnes. Ce roïaume est gouverné par un prince, connu sous le nom de *Naique*, de Madure. * anson.

MAELSTROOM. *Cherchez* MOSKESTROOM.

MAFFE'E VEGIO, de la ville de Lodi, proche de Milan, dataire du Pape Martin V. & Chanoine de S. Jean de Latran, est celui des auteurs de son siécle, qui a écrit le plus utilement, le plus agréablement, & le plus élegamment. Il a composé un traité de l'éducation chrétienne des enfans, qui est le plus accompli que nous aïons en ce genre. Il y traite des devoirs des peres & des meres; des etudes des enfans; & des vertus qu'on doit leur inspirer: il est plein d'une morale trèt chrétienne, & d'une sagesse peu commune. Les six livres du même, de la perseverance dans la religion, contiennent une pieté solide, & des instructions très-utiles, pour y faire de grands progrès, & pour entretenir & conserver des sentimens de pieté & de religion; aussi bien que le discours des quatre dernieres fins de l'homme, dont il traite avec noblesse. Le dialogue de la verité exilée, est un jeu d'esprit. Il a fait aussi quelques ouvrages profanes; comme un supplément au douziéme livre de Virgile, & de quelques autres pieces de poësie & d'éloquence, dans lesquelles il a excellé & approché bien près des anciens. Il est mort l'an 1458. * M. du Pin, *Bibliotheque des auteurs ecclesiastiques*, *XVII. siécle.*

MAFFE'E ou CELSEMAPHE'E de Verone, Chanoine regulier de Latran, vivoit dans le XV. siécle, & écrivit quelques ouvrages historiques; entr'autres la vie de S. Tusculane. * Vossius, *de hist. lat. l.* 3. *c.* 8. *p.* 620.

MAFFE'E, (Bernardin) Cardinal, né à Rome l'an 1514. fit de grands progrès dans les lettres, & se rendit excellent poëte & orateur. Le pape Paul III. dont il avoit été secretaire, lui donna successivement les évêchés de Masse, de Forimpopolo & de Caserte, puis le chapeau de Cardinal l'an 1549. Ce prélat mourut le 16. Juillet 1553. âgé seulement de 40. ans, & évita par sa mort de voir un malheur extraordinaire, qui arriva deux ans après dans sa maison, où un de ses parens tua son frere, sa belle-sœur & ses neveux. On a de lui des commentaires sur les épîtres de Ciceron, & un traité d'inscriptions & de medailles. Il y a encore un autre MAFFE'E, qui s'appelloit Raphaël, qui a composé plusieurs traités excellens. Il mourut à Volterre le 25. Février 1521. âgé de 70. ans, onze mois & 8. jours. * De Thou, *Hist. l.* 15. Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

MAFFE'E, (Jean-Pierre) Jesuite, natif de Bergame, fut instruit dans les langues grecque & latine, par Basile & Chrysostome Zanchi, Chanoines reguliers, sous lesquels il profita extrêmement. Il fit un voïage à Rome, où il fut retenu pour aller enseigner la rhetorique à Genes; & quelque tems après s'étant fait Jesuite, il écrivit la vie de saint Ignace. Depuis voulant travailler à son histoire des Indes, il passa en Portugal & en Espagne, où le Roi Philippe II. lui témoigna beaucoup de bonté. Le Pape Gregoire XIII. l'engagea à écrire l'histoire de son pontificat; mais ni cet ouvrage, ni divers autres n'ont point encore été publiés. On dit que le pere Maffée étoit extrêmement scrupuleux sur ses ouvrages, & accoûtumé de limer avec grand soin toutes ses productions. On ajoûte qu'il étoit tellement jaloux de sa belle latinité, que, de peur de l'alterer, il demanda permission au Pape de dire son breviaire en grec. Il mourut âgé de 74. ans, l'an 1603. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. II. imag. illust. c.* 4. Lorenzo Crasso, *elog. d'Huom. Letter.* Ribadeneira & Alegambe, *de script. soc. Jesu*, *&c.*

MAGADOXO, grand roïaume d'Afrique, avec une ville de ce nom, située sur la côte d'Aïan, vers la mer des Indes, & près du Zanguebar, où il y a un fort avec un port assés renommé. La ville a été autrefois maltraitée par les Portugais. * Marmol, *descrip. d'Afrique.*

MAGALHAENS. *Cherchez* MAGELLAN.

MAGAS, fils de Philippe, capitaine Macedonien, étoit frere de Berenice, qui épousa Ptolomée Lagus, Roi d'Egypte. Il soûmit la province de Cyrene, qui s'étoit revoltée contre Ptolomée, & la gouverna apparemment sous l'autorité de ce prince. Un poëte, nommé Philemon, l'aïant fait joüer en plein theâtre dans une de ses comedies, il se contenta de commander à un de ses officiers de le frapper legerement du plat de son épée sur la tête, & ensuite il lui envoïa des osselets & une petite boule pour lui servir de passe-tems, comme aux enfans. Magas devint si gras & si replet, qu'il fut étouffé par son embonpoint excessif. Il y a lieu de croire que ce MAGAS est le même qu'AGIS, qui réduisit les Cyreniens revoltés contre Ptolomée, fils de Lagus, la 1. année de la CXVII. olympiade, & la 312. avant JESUS-CHRIST. * Plutarque, *de cohibenda ira.*

MAGDEBOURG, ville Anseatique d'Allemagne sur l'Elbe, nommé en Latin *Parthenopolis*, est située dans la Saxe, avec archevêché, qui a pour évêchés suffragans en Saxe, Brandebourg, Havelberg; en Misnie, Misne exempt; Mersburg & Naumburg. Cette ville est capitale du païs ou diocése de ce nom, dit par les Allemands *Ertzbisthumb Magdburg.* Wittikind, prince de Saxe, fonda dans la Westphalie, au village d'Agirem, un college de Chanoines reguliers, que Henri *l'oiseleur* transfera au bourg de Vallersleben, dans le territoire de Luneboug; mais Othon I. fils de Henri, transporta encore ce college à Magdebourg, & y fonda un archevêché, vers l'an 962. qui étoit le quatriéme de l'empire d'Othon, ou l'an 971. comme veulent quelques autres, un peu avant la mort du même prince. Cette ville eut pour premier Evêque, Albert, religieux de saint Maximin de Treves, à qui le Pape Benoist VI. donne le nom de patriarche de Germanie, dans une épître qu'il écrivit aux évêques d'Allemagne. Au commencement des revolutions de religion qui arriverent en Allemagne, l'Archevêque & le peuple de Magdebourg suivirent les erreurs de Luther, Charles V. l'an 1550. fit assieger cette ville, qui ne s'exempta d'être pillée, qu'en païant une grande somme d'argent. Pendant les dernieres guerres d'Allemagne, l'an 1631. Tilly & Papenheim, à la tête des troupes imperiales, la prirent & la réduisirent presque toute en cendres. Elle a souffert divers autres sieges; & seroit presque deserte, si elle n'étoit restée à l'électeur de Brandebourg depuis le traité de paix de Munster, de l'an 1648. Son archevêché a été secularisé, depuis que les Lutheriens se sont fortifiés en Allemagne. * Albert Crantz, *de epist. Magdeb.* André Werner, *chron. Magdeb.* Cluvier, *descript. german. &c.*

MAGDELAINE, (Sainte Marie) sœur de sainte Marthe & de saint Lazare, est celebre dans l'Evangile, par son attachement au fils de Dieu, qui, après sa resurrection, lui apparut en habit de jardinier. Quelques docteurs ont soûtenu qu'il y avoit trois Magdelaines, parce que dans l'Evangile il est parlé de diverses actions de Marie pendant la vie du Sauveur du monde. C'est en ce sens que Jacques le Fevre d'Estaples, & Josse Clitovée, firent imprimer l'an 1519.

un traité, *De tribus & unica Magdalena.* Ils s'efforcerent de soûtenir leur opinion par l'autorité d'Origene, de saint Jean Chrysostome, de Theophylacte & de quelques autres peres. C'est une ancienne tradition des églises de Provence, que Lazare ressuscité par J. C. avec Magdelaine & Marthe, ses sœurs, vint à Marseille, accompagné de Maximin; que Lazare fut évêque de Marseille, & que Maximin le fut d'Aix; que Magdelaine se retira dans un desert, qu'on appelle aujourd'hui *la sainte Baume*; & que Marthe passa le reste de ses jours dans un lieu proche du Rhône, où est à present la ville de Tarascon. Mais les plus habiles critiques prétendent que cette tradition ne se peut soûtenir: voici leurs preuves. Pendant les dix premiers siécles de l'église, on a tenu pour une verité constante que Lazare, Magdelaine, & Marthe, étoient morts en Orient, & l'on ne fait aucune mention de Maximin, leur conducteur ou leur compagnon. Entre les auteurs grecs, saint Epiphane qui vivoit dans le IV. siécle, rapportant ce qui se trouvoit dans les traditions touchant Lazare, dit seulement *qu'il vécut trente ans aprés sa resurrection, & qu'il retourna ensuite à Dieu,* sans parler de son arrivée en Provence, de son épiscopat, ni de son martyre: ce qu'il n'auroit pas ignoré, si ce voïage eût été veritable. Modeste, qui étoit évêque de Jerusalem dans le VI. siécle, dit que *Magdelaine, qui avoit été délivrée de sept démons par* Jesus-Christ, *étoit vierge, & qu'elle souffrit le martyre à Ephese, où elle étoit allée voir saint Jean l'Evangeliste aprés la mort de la sainte Vierge.* L'empereur Leon VI. surnommé *le philosophe*, fit transporter les reliques de saint Lazare, de *Citium*, ville de Chypre à Constantinople, suivant le Menologe des Grecs, vers l'an 886. Zonaras & Cedrene rapportent dans leurs histoires, que cet empereur bâtit une église en l'honneur de saint Lazare, où il déposa les reliques de ce saint, transferées de l'isle de Chypre, & celles de sainte Marie Magdelaine apportées d'Ephese. Plusieurs auteurs Latins s'accordent avec les grecs. Gregoire de Tours, parlant de la ville d'Ephese, dit que l'on y conservoit le corps de sainte marie Magdelaine. Saint Wilibaud, qui alla visiter les saints lieux l'an 745. vit à Ephese le tombeau de sainte Marie Magdelaine, comme il est rapporté par Henri Canisius. Le martyrologe romain qu'Adon a suivi, non plus que ceux de Bede & d'Usuard, ne parlent point de Maximin, ni du voïage de saint Lazare & de ses deux sœurs en Provence. Un ancien martyrologe de saint Laurent de Bourges, porte expressément, *le XI. des Kalendes d'Août*, c'est-à-dire, le 22. Juillet, *à Ephese, de sainte Marie Magdelaine.* A ces deux témoignages, on ajoûte que Victor, rheteur de Marseille, saint Eucher, évêque de Lyon, saint Cesaire, archevêque d'Arles, Gregoire de Tours, & Adon de Vienne, n'ont rien dit de ce voïage en Provence, ni de l'Episcopat de Lazare & de Maximin. Odon, abbé de Cluny, qui a vêcu jusques en l'an 930. a fait un sermon fort long, & une Hymne de la Magdelaine, où il ne dit pas un mot de son arrivée à Marseille, de sa retraite, ni de sa penitence dans un desert. Enfin saint Gregoire pape, saint Pierre Damien, saint Bernard, & le saint Jean cité dans la bibliotheque de Fleuri, (qui ne distinguoient pas Magdelaine, sœur du Lazare, d'avec la pecheresse,) se sont fort étendus sur les loüanges de cette penitente, sans parler de sa solitude, & de sa vie merveilleuse dans le desert de Provence. A l'égard des reliques de sainte Magdelaine, ceux qui s'attachent aux preuves que nous venons de rapporter, disent qu'elles furent premierement honorées à Ephese, puis à Constantinople, où l'empereur Leon VI. les fit transporter vers l'an 886. & qu'il ne paroît point qu'elles aïent été apportées en France. Les Benedictins de Vezelay en Bourgogne, prétendent les avoir, & cette possession leur est contestée par les Dominicains de saint Mazimin en Provence; mais selon nos critiques, ni les uns ni les autres n'ont les veritables reliques de cette Sainte. Ils remarquent que Baudry, évêque de Noyon, qui vivoit vers l'an 1100. dit que la translation s'étoit faite de Jerusalem à Vezelay; & que d'ailleurs Vincent de Beauvais aïant publié, aprés l'an 1200. l'histoire de l'arrivée de la Magdelaine à Marseille, les religieux de Vezelay assûrerent que le corps de cette sainte avoit été transportée de la ville d'Aix en leur église, dés l'an 769. Ainsi l'arrivée de Magdelaine en Provence n'étoit, selon eux, qu'une fiction; & la translation de ses reliques, de Constantinople à Aix, n'étant prouvée par aucun titre, il leur semble qu'on ne doit pas ajoûter foi à tout ce que l'on veut persuader au peuple sur ce sujet.

Ceux qui suivent l'opinion commune en Provence, disent que c'est une tradition ancienne des églises de cette Province; qu'il y en a plusieurs preuves par écrit dans les archives du païs; & que l'histoire ecclasiastique ne dit rien qui puisse détruire cette tradition. Un manuscrit de l'année 572. gardé dans l'église de Toulon, porte que Cleonas, un des 70. disciples de Jesus-Christ, accompagna Marie Magdelaine, Marthe, Lazare, Mazimin, & plusieurs autres qui arriverent à Marseille. Un autre manuscrit de l'église de Senez ajoûte que saint Maximin fut évêque d'Aix; & que l'église, où son corps reposoit, étoit appellée l'abbaïe de saint Maximin. L'acte de la dedicace de l'église de saint Sauveur d'Aix, faite l'an 1103. parle d'un autel, dédié sous l'invocation de saint Maximin & de sainte Marie Magdelaine, premiers fondateurs des églises de Provence. On lit dans la chronique de Sigebert, moine de Gemblours, dans le XI. siecle, que Maximin, un des 70. disciples, passa dans les Gaules avec Marie Magdelaine, & qu'il l'ensevelit à Aix, dont il étoit évêque. On rapporte encore d'autres témoignages des années 1102. 1203. 1252. 1270. 1329. & 1442. outre plusieurs bulles des Papes, où cette tradition est énoncée. On allegue de pareilles preuves, c'est-à-dire, aussi foibles, pour montrer que le corps de sainte Marie Magdelaine repose dans l'église de saint Maximin à Aix; que celui de sainte Marthe est dans l'église de Tarascon; & que celui de saint Lazare fut premierement enterré dans l'église de Marseille, d'où il a été transferé à Autun.

Les sçavans sont divisés de sentimens sur le vase d'albâtre, où étoit le parfum dont Magdelaine oignit les pieds du Sauveur. Il en est parlé dans le *chap.* 26. de saint Matthieu, où cet évangeliste dit qu'elle s'approcha de Jesus-Christ avec un vase d'albâtre, plein d'un parfum précieux; & saint Jean ajoûte dans le *chap.* 12. de son évangile, que ce parfum étoit de Nard, *Pistici pretiosi.* Quelques-uns croient que ce vase étoit fait de cette espece de marbre qu'on appelle *albâtre*; & que Pline, dans son 36. livre, dit être trespropre pour conserver les liqueurs, parce qu'elles ne s'y corrompent point. Saint Epiphane, dans le livre *de mensuris,* dit que c'étoit un petit vase de verre, qui ne peut tenir qu'une livre d'huile, & qu'on nommoit albâtre, à cause de sa fragilité. Suidas soûtient que par ce mot *albâtre*, il faut entendre toutes sortes de vases sans anse, du grec ἀλάβαστρον, *ab α privante*, & λαβή, *anse.* Saint Augustin, dans son 50. traité sur saint Jean, croit que l'étymologie du Nard, que saint Jean appelle *pistici*, doit être tirée du lieu qui le produit; mais il n'a pas nommé ce païs: ainsi on ne le connoît pas. Saint Marc, qui dit *spicati*, au lieu de *pistici*, nous donne lieu de mieux entendre ce mot par la raison qu'on donne, que le Nard a non seulement des feüilles, mais encore des épics, dont on fait le meilleur parfum; & sainte Magdelaine s'en servit, comme étant le plus précieux. Maldonat donne une autre explication à ce mot, & dit que cette liqueur étoit potable: ce qu'il tire de l'étymologie de *pistici,* du verbe grec πίνω: ce qui peut être favorisé par Lucien, qui reprend les philosophes dans son *Nigrinus*, pour avoir mélé les odeurs dans leur breuvage. Enfin il y en a d'autres qui tirent, avec moins de vrai-semblance, l'étymologie de *pistici*, de πίστις ou πιστὸς *fidelis*, & prétendent que cet onguent de la Magdelaine étoit fidele, c'est-à-dire, fait de nard, sans aucun mélange. * Launoy, *de commentitio Lazari, &c. in Provinciam appulsu.* Vincent de Bauvais, *specul. histor.* Le P. Alexandre, Dominicain, *selecta historia eccles. &c.*

Marie Magdelaine doit être distinguée de Marie de Bethanie, sœur du Lazare & de la pecheresse, dont on ne sçait point le nom: la Magdelaine a été ainsi nommée, à ce que l'on croit, d'un bourg de Galilée, nommé *Magdale*, situé proche de la mer de Teberiade. Elle étoit sujette à être possedée de sept demons. Jesus la guerit, & chassa sept demons de son corps. Depuis elle fut une de ces femmes de Galilée, qui suivirent & accompagnerent Jesus-Christ dans ses voiages: elle assista au pied de la croix à son supplice, & elle le vit mettre dans le tombeau, aprés quoi elle retourna à Jerusalem, préparer des parfums pour l'embaumer. Le lendemain, qui étoit un jour de sabbath, Magdelaine demeura en repos; mais le jour d'aprés, qui étoit le premier jour de la semaine, elle, & les autres femmes vinrent de grand matin au sepulchre & n'aiant point trouvé le corps de Jesus, Magdelaine vint promptement à Jerusalem, avertir les Apôtres, saint Pierre & saint Jean, qu'on avoit enlevé le corps de Nôtre-Seigneur au tombeau, & que

l'on ne sçavoit où on l'avoit mis. Pendant son absence, les Anges declarerent aux autres femmes, que Jesus étoit ressuscité. Magdelaine revint sur ses pas au sepulchre de Nôtre-Seigneur, & étant demeurée au dehors où elle pleuroit, & regardant au dedans, elle apperçut deux Anges, qui lui demanderent pourquoi elle pleuroit : elle leur répondit, que c'étoit qu'ils avoient enlevé le corps de son Maître, & qu'elle ne sçavoit où ils l'avoient mis. Aiant fait cette réponse, elle se retourna ; & Jesus qui étoit ressuscité dès le matin, lui apparut, sous la forme d'un jardinier. Elle ne le connut point ; & comme il lui eut demandé pourquoi elle pleuroit, & ce qu'elle cherchoit, elle lui répondit, croiant que c'étoit le jardinier, *si vous l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai.* Jesus l'appella par son nom de Marie, & l'aiant reconnu à sa vois, elle lui dit, *Rabboni*, c'est-à-dire, *mon maître*, & voulut l'embrasser ; mais Jesus lui dit : *ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Pere* ; c'est-à-dire, *N'aiez pas tant d'empressement ; j'ai encore quelque tems à demeurer avec vous, avant que de monter au ciel* : il lui ordonna d'aller annoncer à ses freres, c'est à dire, aux apôtres & aux disciples, qu'elle l'avoit vû. Cette apparition à la Magdelaine seule, fut la premiere des apparitions de Jesus-Christ. Elle vint aussi-tôt à Jerusalem le dire aux Apôtres & aux disciples, qui n'en voulurent rien croire ; mais les autres femmes à qui Jesus-Christ avoit depuis apparu, rapporterent la même chose. On ne sçait plus rien de certain de la vie de la Magdelaine depuis ce tems-là. Quelques Auteurs Grecs, comme Modeste, Evêque de Jerusalem, ont écrit qu'elle suivit saint Jean & la Vierge Marie à Ephese, où elle mourut. Saint Gregoire de Tours rend le même témoignage : ce qui prouve que dans le VI. siecle on ne croioit point encore que la Magdelaine fût venue mourir à Marseille. Dans le VIII. siecle, les Reliques de la Magdelaine étoient encore honorées à Ephese, comme il paroît par la Relation que saint Guillebaud, Evêque d'Aichstedt, en Allemagne, fit de ses Voiages au Levant. Les Menées des Grecs portent la même chose. Zonare dit que l'Empereur Leon le *Sage*, fit transporter les Reliques de Marie Magdelaine, d'Ephese à Constantinople. Ce n'est que depuis le X. siecle que l'on a inventé la fable de l'arrivée de la Magdelaine en Provence ; & depuis ce tems-là, les Moines de l'Abbaïe de saint Maximin en Provence, & ceux de l'Abbaïe de Vezelay en Bourgogne, ont prétendu avoir son corps. Ils ont de part & d'autre un bon nombre de Bulles de Papes, dont les uns déclarent que le corps de la Magdelaine est à Vezelay, les autres à saint Maximin ; mais on voit bien que la verité est, que ni les uns ni les autres n'ont le veritable corps de la Magdelaine.

Quant à la question si Marie Magdelaine est la même que la Pecheresse, & la sœur du Lazare, elle est aisée à décider par l'Evangile & par l'Antiquité Ecclesiastique. 1°. la Pecheresse étoit une femme publique, de la ville de Naim, qui n'est point nommée dans l'Evangile, qui ne vit Jesus-Christ que la seule fois qu'elle oignit ses pieds, & que Nôtre-Seigneur renvoia, en lui disant : *Allez en paix.* Marie Magdelaine, au contraire, étoit une femme de qualité de Galilée, que Nôtre-Seigneur guerit de sa possession, & qui le suivit depuis assiduement. 2°. Marie Magdelaine ne peut pas être Marie, sœur du Lazare : celle-ci étoit de Bethanie, proche de Jerusalem : Magdelaine étoit de Galilée. Les Evangelistes la distinguent toûjours, & appellent l'une *Marie-Magdelaine*, & l'autre *Marie*, sœur de Marthe. Les actions de l'une & de l'autre sont distinguées dans l'Evangile. Les anciens Peres, avant saint Gregoire, ont distingué ces trois femmes : aucun avant saint Gregoire n'a confondu la Pecheresse avec la Magdelaine. Enfin les plus habiles Ecrivains Ecclesiastiques du dernier siecle, les ont distinguées toutes trois, comme on a fait dans les Breviaires nouvellement réformés.

MAGDELAINE de France, cinquiéme fille du Roi *Charles* VII. & de *Marie* d'Anjou, l'une des plus belles & des plus sages Princesses de son tems, née le premier Decembre de l'an 1443. fut fiancée à *Ladislas*, Roi de Hongrie & de Bohême. Lorsque ce Prince eut été empoisonné, par la faction des Hussites, le Roi son pere la promit, l'an 1458. à *Gaston* de Foix, Prince de Viane, fils aîné de *Gaston* IV & d'*Eleonore* d'Aragon, heritiere du Roiaume de Navarre. Le mariage s'accomplit après la mort du Roi Charles VII. l'an 1462. Cette sage Princesse resta veuve l'an 1470. après que Gaston fut mort d'une blessure reçuë dans des Joûtes faites à Libourne, près de Bourdeaux, lorsque son beau-frere Charles y fut reçu Duc de Guyenne. Magdelaine ne s'occupa plus qu'à élever *François Phœbus*, & *Catherine* de Foix, qu'elle avoit eus du Prince de Viane, son époux. Elle n'oublia rien pour appaiser les divisions du Roiaume de Navarre, que les factions des Maisons de Beaumont & de Gramont avoient presque ruiné ; & aprés en être venuë heureusement à bout, elle fit couronner son fils, qui mourut de poison le 29. Janvier de l'an 1483. âgé seulement de 16. ans. *Catherine*, sa sœur, lui succeda, & porta l'an 1484. la Couronne de Navarre, & les Principautés de Bearn & de Foix à son époux, *Jean* d'Albret, fils d'*Alain*, Sire d'Albert, & de *Françoise* de Bretagne. Magdelaine accompagna sa fille à Pampelune, & y mourut l'an 1486.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Favin, *Hist. de Navarre.* Le P. Anselme, &c.

MAGDELAINE de France, Reine d'Ecosse, née le 10. Août de l'an 1520 fille du Roi *François* I. & de *Claude* de France. *Jacques* V. Roi d'Ecosse, un des Princes le mieux fait de son siécle, charmé de la beauté & des vertus de Magdelaine, la vint demander lui-même au Roi son pere. Il l'obtint, & le mariage se fit à Paris, le premier Janvier de l'an 1536 mais cette Reine mourut sept mois aprés en Ecosse, le 7. Juillet suivant.

MAGDELAINE de Savoye, Duchesse de Montmorency, étoit femme d'*Anne* de Montmorency, Marêchal, Connêtable, & Grand-Maître de France, & fille de *René* de Savoye, Comte de Tende, &c. Grand-Maitre de France. Elle mourut l'an 1586. âgée de 76. ans celebre par sa vertu & par son courage.* *Voiez* le P. Hilarion de Coste, *aux Eloges des Femmes Illustres.*

MAGDELAINE de Baviere, fille de *Guillaume* V. Duc de Baviere, & de *Renée* de Lorraine, contribua beaucoup à la conversion de *Wolfgang Guillaume*, Comte Palatin, du Rhin & Duc de Neubourg, depuis Electeur Palatin, qui abjura les erreurs de Luther, pour épouser cette Princesse.* *Voiez* BAVIERE.

MAGDELAINE DE PAZZI, Carmelite, d'une famille de Florence, nâquit en cette ville le 3. Avril de l'an 1566. Elle pratiqua dés sa jeunesse les exercices de pieté. Elle entra l'an 1582. dans le monastere des Carmelites de sainte Marie des Anges à Florence, où elle ne fit profession qu'en 1584. le 27. May, dans une maladie, qui lui étoit survenue. Elle fut sujette à de grandes tentations, & exerça sur elle de grandes austerités. Après avoir passé par toutes les charges de la Maison, elle fut faite Soû-Prieure, & s'acquitta dignement de cette charge, pendant prés de trois ans. Elle mourut le 27. Mai de l'an 1607. le Pape Urbain VIII. l'a beatifiée, l'an 1626. & Alexandre VII. l'a canonisée en l'année 1669. Sa vie a été écrite en Italien, par Vincent Puchini, dont les deux premiers Livres, sont traduits en François, par Brochand, & en Latin par Papebrock.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Mai.*

MAGDELAINE (Sainte) Ordre Militaire, fut proposé au Conseil du Roi Louis XIII. l'an 1614. M. Jean Chesnel, Seigneur de la Chappronaye, Gentilhomme de Bretagne, en étoit l'inventeur. Le vœu principal qu'il voulut faire observer aux Chevaliers de cet Ordre, c'étoit d'abjurer les duels, & toute sorte de querelle, sinon en ce qui pourroit regarder l'honneur de Dieu, le service du Roi, & l'avantage du Roiaume. Il fit faire une croix & de certains habits, avec lesquels il se presenta à sa Majesté, qui le fit Chevalier ; mais ce dessein n'aïant pas reüssi, le sieur de la Chappronaye se retira dans un hermitage, au bout de la forêt de Fontainebleau, & prit le nom d'*Hermite Pacifique de la Magdelaine.** Favin, *Theâtre d'Honneur & de Chevalerie.*

MAGDELENET (Gabriel) né l'an 1587. à saint Martin du Puy, sur les confins de Bourgogne, vers le Nivernois, s'est fait connoître dans le XVII. siécle, par ses Poësies Latines & Françoises, qui furent recueïllies par les ordres & les soins de Louïs Henri de Lomenie, Comte de Brienne, & Secretaire d'Etat. Elles parurent à Paris l'an 1662. en un fort petit volume, qui ne contient presque que des vers Lyriques, ou Magdelenet fait les éloges de nos Rois, Louïs XIII. & Louïs XIV. de leurs Ministres, & des personnes les plus distinguées de la Cour. Ses vers sont bien travaillés, fort polis, & même fort châtiés, quoi qu'il n'ait pas revû ses Oeuvres, qui n'ont paru qu'aprés sa mort. Il avoit plus d'art & d'étude que de genie ; mais il réüssissoit incomparablement mieux en vers Latins qu'en vers François. Nicolas

colas Bourbon, grand Poëte & bon Critique, quoique d'un goût très-difficile, s'écria, la premiere fois qu'il vit de ses vers, *Ubi tamdiu latuisti?* Magdelenet mourut le 10. de Novembre de l'an 1661. à Auxerre, âgé d'environ 74. ans. * Ludov. Henric. Lomenius: *in Admonit. ad Lector. edit. huj. Nouv. allegor. des troubl.* Fervenus, *au R. d'Eloq. Parnasse Reformé.* René Rapin, *Reflexion sur la Poetique.* Baillet, *Jugemens des Sçavants sur les Poëtes modernes.*

MAGDELON JACOB, Hollandois, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, vers l'an 1510. étoit Theologien, & sçavoit les Langues Grecque & Hebraique. Il a écrit; *Correctorium Bibliorum; Compendium Bibliorum metricum, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Antoine de Sienne, &c.

MAGELLAN, vulgairement MAGALHAENS (Ferdinand) Portugais, celebre au commencement du XVI. siecle, a rendu son nom immortel par la découverte qu'il fit l'an 1519. ou 1520. du Détroit, qui, de son nom, est appellé *Magellanique.* Ce fut sous les auspices de l'Empereur Charles V. vers lequel il s'étoit retiré, fâché contre son Roi, qui lui avoit refusé d'augmenter sa paie d'un demi écu par mois. Magellan étant parti de Seville, l'an 1519. avec cinq vaisseaux, passa ce Détroit, jusques alors inconnu, & alla par la mer du Sud jusques aux isles de *los Ladrones*, où il mourut de poison. D'autres disent que ce fut en combattant, l'an 1520. dans l'isle de Matan, après avoir soûmis celle de Cebu. Ces isles sont les Philippines. Un des vaisseaux de Magellan arriva le 8. Septembre de l'an 1522. dans le port de Seville, sous la conduite de Jean-Sebastien Cano, après avoir fait le tour de la terre. * Ferdinand Pizarro, *Illust. del Nuevo Mondo.* Osorio, *l.* 11. Maffée. *l.* 8. Mariana, *l.* 26. *c.* 3. *Collect. rer. Indic.* Becmanus, *c.* 1. *Hydrograph.*

MAGELLANIQUE, que ceux du pais appellent CHIKA, Terre de l'Amerique Meridionale, est appellée *Magellanique*, du nom de Ferdinand Magellan. C'est la plus avancée vers le Midi de toutes les Provinces de l'Amerique. On n'y trouve aujourd'hui aucune colonie des peuples de l'Europe; car celles que les Espagnols y avoient, se sont dispersées, ou ont peri de misere & de faim. Ils y possedoient Nombre, ou Nom de Jesus, & de San-Felippe, que les Anglois ont depuis appellé par mocquerie, *Porto Pame.* Au reste, ce pais est froid, & produit une certaine racine, nommée *Capar*, qui sert de pain aux habitans. Les Espagnols nous ont representé comme des geans les Patagons qui habitent ce pais; mais les dernieres Relations des Anglois en parlent autrement. Cette Province, au Midi, est bornée par le détroit de Magellan, que les Espagnols appellent *Estrecho de Magaglianes.* La Terre de Feu est nommée par quelques-uns, l'*Isle Magellanique*; & la mer, qui est à l'entour, porte encore le nom de *Mer Magellanique.* Cette Terre de Feu, au Midi de l'Amerique, & de l'autre côté du détroit de Magellan, consiste en plusieurs isles. Le passage du Pitole Magellan, & les feux qu'on y a vûs, lorsqu'on y a descendu la premiere fois, ont donné lieu à ces noms. Le port Desiré, & le port saint Julien, où Magellan hyverna, l'an 1519. & où il châtia quelques séditieux, qui étoient dans ses vaisseaux, sont sur la côte Orientale de la Magellanique. Le dernier, dit autrement *Baia de los Abasos*, a son entrée large d'environ une demie-lieuë, avec deux petites isles, & deux rochers, que l'on ne découvre point de haute mer. Le terroir des environs est d'un sable blanc & sans arbres. Il y a pourtant de l'eau douce, dont la plûpart des vaisseaux se pourvoïent, lorsqu'ils vont vers le Détroit. Outre Magellan, Drack, Gandish, Olivier de Nort, le Maire, Schouten, &c. divers autres y ont pareillement abordé. * *Consultez* Osorio, Herrera, Texeïra, Sanson; Gundisalvo Fernandez de Oviedo, *del Estrecho de Magellan. Collect. Ind.*

MAGES, Prêtres & Philosophes des Perses, avoient soin de tout ce qui regardoit la religion & la Politique du Roïaume, & s'appliquoient principalement à la connoissance des Astres. On a toûjours crû que Zoroastre fut le premier qui enseigna cette science; car il est vrai-semblable que la Magie qu'on lui attribue, n'étoit autre chose que l'Astronomie. C'est le sentiment de grand nombre d'excellens Auteurs, allegués par Brisson, Bulenger, Philelphe, Heurnius, Naudé, &c. Quant aux Mages venus de ce même prince, il est encore indubitable que leur Doctrine n'étoit qu'une Theologie naturelle, fondée sur le culte de l'adoration d'une Divinité, comme Arnobe l'a remarqué. Ces Mages étoient extrêmement considerés en Perse: de sorte que Cambyse, allant faire la guerre en Egypte, en établit un, nommé *Patizithes*, pour gouverner l'Etat pendant son absence. Ce Mage avoit un frere nommé *Smerdis*, qu'il mit sur le Thrône, en la place d'un fils de Cyrus, que Cambyse avoit fait tuer: supposition qui causa de grands troubles: & qui obligea les premiers Satrapes de se defaire de Patizithes, & de tous les autres Mages. Depuis ce tems les Perses celebroient cette journée avec de grandes solemnités, & en faisoient même une Fête, qu'ils appelloient *le meurtre des Mages.* Ces peuples ne laisserent pas d'avoir depuis une credulité aveugle pour les prédictions de leurs Sages. Agathias dit à ce sujet, que les peuples aiant été assurés par eux que la veuve d'un de leurs Rois, étoit grosse d'un fils, ils ne firent nulle difficulté de couronner le ventre de cette Reine, & de proclamer Roi son embrion, pour nous servir des termes de l'Historien, nommant l'enfant qu'elle portoit *Sapor*, long-tems avant qu'il vint au monde. * Caton, *c.* 160 *de R. R.* Herodote, *l.* 3 ou *Thalie.* Agathias, *l.* 4. *Hist.* Strabon, *l.* 5. Baronius, *A. C.* 1. Maldonat, *in Evang.* Brisson, *l. de Reg. Pers.* Bulenger, *in Eclog. ad Arnob. c* 5. *&* 6. Palingenius. *l.* 8. *Zodiac.* Philelphe, *l.* 2. *Conv.* Heurnius, *l.* 1. *Barbar.* Casaubon, *Exer.* 9. *in Baron.* Vossius, *c.* 1. *de Philos. Sectis.* Naudé, *Apologie des grands Hommes accusés de magie.* Bodin, *de Demonomachia, &c.* Thomas Stanley, *Hist. Philos. Orient. l.* 2. *c.* 4.

MAGES, qui vinrent adorer JESUS-CHRIST. Voici ce qui en est dit dans l'Evangile de saint Matthieu. Que JESUS-CHRIST, étant né en Bethléem de Judée, sous le regne du Roi Herode, des Mages vinrent d'Orient à Jerusalem, & demanderent où étoit le Roi des Juifs; parce qu'ils avoient vû son étoile en Orient, & qu'ils étoient venus pour l'adorer; qu'Herode aiant oüi cette nouvelle, en fut épouvanté, & toute la ville de Jerusalem avec lui; qu'aiant assemblé les Pontifes & les Docteurs de la Loi, il leur demanda en quel endroit le CHRIST devoit naître: ils lui répondirent, que c'étoit à Bethléem. Herode aïant appellé les Mages, leur demanda le tems auquel ils avoient vû cette étoile; les envoïa à Bethléem s'informer de cet enfant & les pria de lui rapporter ce qu'ils en auroient appris, afin qu'il allât aussi l'adorer. Les Mages se mirent en chemin, & apperçûrent l'étoile qu'ils avoient vûë en orient, qui les conduisit au lieu où étoit l'enfant. Ils furent ravis de voir cette étoile; & étant entrés dans la maison sur laquelle elle s'arrêta, ils trouverent l'enfant, avec sa mere Marie, & ouvrirent leurs thrésors: ils offrirent en presens à JESUS-CHRIST, de l'or, de l'encens, & de la myrrhe. Ils furent ensuite avertis en songe de ne point aller trouver Herode, & s'en retournerent dans leur païs par un autre chemin. Voilà ce que l'Evangile nous apprend de ces Mages; mais elle ne dit point de quel païs ils étoient. Elle n'exprime, ni leur profession, ni en quel nombre ils vinrent pour adorer nôtre-Seigneur: c'est ce qui a donné lieu à diverses questions agitées par les commentateurs. Il est marqué nettement dans l'Evangile, qu'ils étoient venus d'Orient; & ce mot étant general, ne designe aucun païs en particulier. Quelques-uns ont dit qu'ils venoient de Mesopotamie; d'autres de Perse, où le nom de Mage étoit plus connu; & quelques-uns de l'Arabie heureuse, qui est à l'orient de la Judée, sur ce que les presens qu'ils offrirent, venoient d'Arabie. A l'égard de leur profession, il n'est point dit dans l'Evangile qu'ils fussent Rois, comme on le tient communément: ils sont seulement appellés *Mages*; & le nom de *Mages* ne signifie autre chose que des *Sages*, quoique grands Seigneurs. La reflexion qu'ils firent sur l'étoile qui leur étoit apparuë en Orient, fait voir qu'ils se mêloient d'Astronomie. Cette étoile étoit apparemment sur la Judée, puisqu'elle leur donna occasion de croire qu'il étoit né un Roi aux Juifs. On ne peut pas sçavoir si cette étoile étoit une veritable étoile, ou quelque phenomene, en forme d'étoile. Quelques anciens ont crû que la prophetie de Balaam, dont la tradition étoit restée dans le païs des Mages, leur avoit donné lieu de croire que cette étoile désignoit la naissance du Roi promis aux Juifs; mais c'est une conjecture qui ne paroît pas fort vrai-semblable. Quant au nombre des Mages, l'Ecriture n'en dit rien, & on ne les a reduit au nombre de trois, qu'à cause des trois sortes de presens qu'ils offrirent; mais c'est un fondement bien foible. Pour les noms qu'on leur a donnés, de *Balthasar*, *Melchior* & *Gaspar*,

c'est une invention toute nouvelle. Quelques-uns ont crû que l'étoile qu'ils avoient vûë en Orient, les avoit conduits jusqu'en Judée ; mais l'Evangile ne le dit point. Il porte seulement qu'ils étoient partis, après avoir vû cette étoile ; & qu'étant sortis de la ville (de Jerusalem ou de Jericho) pour aller adorer JESUS-CHRIST, ils apperçûrent de nouveau cette étoile, qui les préceda, & les conduisit jusqu'à Bethléem. * Matth. 2. *les Commentateurs.*

MAGGI ou MAGGIUS (Jerôme) Jurisconsulte Italien, dans le XVI. siécle, étoit d'Anghiari, ville de Toscane; en latin *Anghara*, comme il le dit lui-même dans ses ouvrages. Après avoir étudié les lettres humaines, ensuite la Philosophie & les Mathematiques, dans la connoissance desquelles il s'est signalé, par quelques livres de grande érudition, il s'appliqua entierement à l'étude du droit civil. Comme il n'étoit pas fort riche, il étoit allé en Chypre, dans le dessein d'y acquerir plus de bien par cette science. Il fut Juge dans Famagouste, sous Antoine Bragadin ; & rendit de grands services aux Venitiens, en qualité d'Ingenieur, lorsque cette ville fut assiegée par les Turcs, mais lorsqu'elle fut prise, & que toute l'isle fut reduite en servitude, l'an 1571. il fut enveloppé dans le malheur des autres Chrétiens, & perdit sa Bibliotheque, avec tous ses ouvrages, partie commencés, partie achevés. De-là il fut emmené à Constantinople chargé de chaines, & y vécut dans une miserable servitude, sous des maîtres inhumains & barbares. Dans les emplois bas & vils, où l'on l'exerçoit,& ausquels il n'étoit pas accoûtumé,il se consola par les exemples qu'il se representoit, d'Esope, de Menippe, d'Epictete,& de divers autres sages. Il composa même, dans sa captivité, aidé de sa seule memoire, un traité *de Equuleo*; & un autre, *de Tintinnabulis*, dont il dédia l'un à l'Ambassadeur de France Charles François de Noailles Evêque d'Acqs, & l'autre à l'Ambassadeur de l'Empereur, Charles Rym natif de Gand. Le dernier de ces Ministres traita de la rançon de Maggi ; mais ce soin lui devint funeste ; car un Bassa aiant representé au Grand-seigneur les maux qu'il avoit causés aux Turcs pendant le siege de Famagouste, refusa de le rendre, & le fit étrangler en prison, le 27. de Mars l'an 1572. Il a fait divers traités de fortifications en Italien ; des ouvres mêlangés; des commentaires sur les instituts du droit civil ; & un livre de la situation de l'ancienne Toscane ; des commentaires sur les vies d'Emilius Probus; & trois traités, qui ont rapport à la religion ; 1. de l'*embrasement du monde*, imprimé à Bâle, l'an 1562. 2. Traité du *chevalet*, imprimé à Hanaw, l'an 1608. & celui des *cloches*, *ibid.* l'an 1609. Maggi avoit beaucoup de lecture & de memoire ; il écrivoit assez élegamment ; ses ouvrages sont pleins d'érudition & de recherches ; il produisoit peu de lui-même, & se contentoit de recueïllir les pensées ou les remarques des autres. * Eloge de Maggi par du Frêne Fricher à la tête de son traité, *de Equuleo*. M. du Pin, *Bibliot. des Auteurs Ecclef. XVI. siécle.*

MAGGI (Vincent) de Bresce en Italie, florissoit vers l'an 1530. & enseigna à Ferrare & à Padouë, où il s'acquit une grande réputation par son sçavoir. Il écrivit sur la Poëtique d'Aristote, sur celle d'Horace ; un Traité intitulé, *De Ridiculis*, *&c.* Sa famille a encore produit dans le XVII. siécle, LUCILLO FILATRO MAGGI, qui vers l'an 1640. enseigna à Pavie, & fut ensuite attiré à Turin, dans la Cour de Savoye. Nous avons divers Traités de sa façon ; deux volumes de Consolations ; une Traduction Latine de Simplicius sur Aristote ; & un autre d'Alexandre d'Aphrodisée ; *Theorica & Practica medendi* ; *Commentarii de Prognosticis Hyppocratis* ; *Epistolarum Lib. III. &c.* * *Consultez* le Theâtre des Hommes de Lettres, de l'Abbé Ghilini.

MAGIE. Le nom de magie se prend en bonne ou en mauvaise part., selon les bons ou mauvais moiens dont on se sert. On la distingue en magie naturelle, magie artificielle, & magie diabolique. La *magie naturelle* produit des effets extraordinaires & merveilleux par les seules forces de la nature : ainsi le jeune Tobie guerit l'aveuglement de son pere, par le moien du cœur, du fiel & du foie d'un gros poisson, qui étoit sorti du fleuve du Tibre pour le devorer. La *magie artificielle* produit des effets extraordinaires & merveilleux, mais par l'industrie humaine ; tels que la sphere de verre d'Archimede, la colombe de bois volante d'Archytas ; les oiseaux d'or de l'Empereur Leon, qui chantoient ; les oiseaux d'airain de Boëce, qui chantoient & qui voloient ; & les serpens de même matiere, qui siffloient ; la tête parlante d'Albert *le Grand* ; les prestiges & tours de passe-passe de la plûpart des Charlatans & Joüeurs de gobelets & de gibeciere. On y peut ajoûter ce que l'on voit faire d'admirable à certains animaux qui ont été instruits à cette fin. La *magie diabolique*, qui est aussi appellée *magie noire*, & qui se pratique par l'évocation des Esprits, produit des effets surprenans, qui surpassent les forces de la nature & celles de l'art, par l'aide & le ministere du demon. Cela parut visiblement dans les Magiciens de Pharaon, qui imiterent les veritables miracles que Dieu operoit par le bras de Moïse. On a vû dans le XVI. siécle un Magicien qui promenoit où il vouloit le cadavre de la celebre Joüeuse de harpe de Boulogne, par le moien d'un charme qu'il avoit attaché sous une des aisselles de ce cadavre ; & le faisoit joüer de la harpe, comme si ç'eût été un corps vivant. Gaspar Peucer, Medecin Lutherien, faisant mention de cette Histoire, ajoûte qu'un autre Magicien aiant sçu quelle étoit la cause de ce prodige, ôta adroitement le charme, & fit tomber le cadavre par terre, lequel demeura depuis sans mouvement. Saint Isidore, Evêque de Seville, dit sur ce sujet que les Magiciens ébranlent les élemens, & troublent les esprits des hommes ; qu'ils les tuent sans aucun poison, & par la seule violence de leurs charmes ; qu'ils font venir les Demons, & apprennent d'eux les moiens de faire du mal à leurs ennemis. On peut rapporter à cette seconde espece de magie, l'art de guerir les maladies par des paroles enchantées. Nous voions que les anciens Romains avoient grande créance à ces sortes de superstitions, puisque Caton enseignoit comme on peut enchanter un membre démis. Voici ses paroles barbares : *Incipe cantare in alio, S. F. motas danata dardaries astotaries, dic unâ parite usque dum coeant, &c.* selon l'édition d'Alde Manuce ; car celle de Henri Etienne, de la correction de Victorius, est assez differente. Q. Serenus, Medecin, dit aussi que ce mot ABRACADABRA, écrit sur un papier qu'on portoit au cou est capable de guerir la fiévre quarte. On sçait assez quelle étoit l'opinion de l'Heresiarque Basilides, sur ces sortes de caracteres ; & ce que saint Irenée, Tertullien, saint Augustin, saint Epiphane & Theodoret en ont dit : les curieux pourront le voir plus au long dans le second volume des Annales du Cardinal Baronius, & dans son abbreviateur Sponde, sous l'année 129.

La magie naturelle & la magie artificielle sont bonnes en elles-mêmes ; mais souvent elles font tomber les hommes dans le crime, & les portent à des curiosités superstitieuses. Pour la magie noire, elle est toûjours criminelle, parce qu'elle suppose un pacte avec les démons. Il y a des personnes qui doutent qu'il y ait des Magiciens; cependant l'Ecriture sainte défend en plusieurs endroits de consulter les Magiciens, & fait mention de ceux de Pharaon & de Manassés ; de la Pythonisse ou Devineresse que Saül consulta ; de Simon le Magicien, du tems des Apôtres ; de Barjesu le Magicien ; & d'une autre Pythonisse, du corps de laquelle l'Apôtre S. Paul chassa le demon. Les Conciles fulminent des anathêmes contre les Magiciens ; les saints Peres en parlent lorsqu'ils ont occasion de le faire, & le Droit Civil ordonne diverses peines contr'eux. On dit à cela, & c'est l'objection commune que l'on fait en France, que le Parlement de Paris ne reconnoit point de Sorciers ou Magiciens ; cependant d'autres soûtiennent que le Parlement de Paris, aussi-bien que les autres Parlemens de France, ont souvent rendu des Arrêts contre les Sorciers. Bodin en rapporte deux dans sa *Demonomanie* ; l'un de l'année 1548. qui condamna la mere de Jean Harvillier, Sorciere de Verbery, proche de Compiegne, à être brûlée vive; l'autre du 11. Janvier 1578. contre Barbe Doré, fameuse sorciere, qui fut aussi condamnée au feu. Le Pere Crespet, dans son Livre de la haine de Satan, en rapporte encore un du 19. Janvier 1577. contre une autre Sorciere, qui fut condamnée à expier son crime par le même supplice. Lambert Daneau, dans son Dialogue des Sorciers, témoigne qu'un aveugle des Quinze-vingts de Paris, nommé Hooré, fut condamné à mort par le Parlement de Paris, pour crime de sortilege. Au reste on a souvent accusé de magie, des gens qui n'en étoient pas coupables : ainsi qu'il paroît par l'Apologie que M. Naudé a faite, pour justifier de grands personnages, qui en ont été faussement soupçonnes. Corneille Agrippa en fit profession dans sa jeunesse ; mais il abandonna ensuite cet art diabolique, comme il le dit lui-même dans son Livre *de la Vanité des Sciences*, où il reconnoît que tous ceux qui s'adonnent à la magie, se-

ront damnés éternellement avec Jannés, Mambré, & Simon *le Magicien*. On remarque qu'il y a plus de Sorcieres que de Sorciers, à cause de la foiblesse d'esprit & de la trop grande curiosité des femmes. * Delrio, *Disquisitiones magicæ*. Naudé, *des grands Hommes accusés de magie*. Thiers, *Traité des superstitions*.

MAGINI, (Jean-Antoine) Mathematicien, né à Padouë, enseigna avec grande réputation à Boulogne sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. & fut fort estimé de diverses Princes de son tems, entr'autres de l'Empereur Rodolphe, qui ne pouvant l'attirer à Vienne, l'honora d'une pension. Il n'acquit pas moins de réputation par ses Horoscopes, que par ses Ouvrages, dont les plus considerables sont; des Ephemerides depuis l'an 1580. jusqu'en l'an 1630. *Tabula secundorum Mobilium II. Theorica Planetarum juxta Copernicanas observationes. De Planis Triangulis Lib. I. Primum Mobile, Lib. XII. Trigonometria Sphericorum. Problemata Astronomica, Gnomonica & Geographica Comment. in Lib. III. Galeni de diebus decretoriis; & de legitimo Astrologia in Medicina usu. Comment. in Geograph. Ptolomai, Italia Descriptio. De Metoposcopia, &c.* Jean-Antoine Magini mourut à Boulogne le 1. Février 1617. * *Consultez* son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Jacques-Philippe Thomasini. Bayle, *Dict. Crit.*

MAGISTER FLORUS. *Cherchez* FLORUS.

MAGISTRATS ROMAINS: on donnoit ce nom à ceux qui exerçoient quelque charge publique de Judicature, de Police, ou de Milice, soit à Rome, soit dans les Provinces. On ne pouvoit aspirer à aucune Magistrature de la ville de Rome que l'on n'eût servi dix ans dans la Milice Romaine, & qu'on n'eût par consequent atteint l'âge de 27. ans. Il y avoit des cas & des personnes, en faveur desquelles le peuple Romain se relâchoit de cette Loi; comme il le fit en faveur de Pompée, d'Auguste, de Scipion l'Africain, & de plusieurs autres. Le peuple s'assembloit dans le Champ de Mars: ceux qui vouloient parvenir aux Charges, alloient solliciter chacune des Tribus dont le peuple étoit composé, souvent même ils alloient voir chaque particulier pour briguer son suffrage. Mais dans la suite le peuple s'étant considerablement augmenté, on se relâcha de cette coûtume, qui fut abregée en partie. Lorsque tout le monde étoit assemblé, un espece de Herault ou d'Huissier appelloit celui qui demandoit quelque Magistrature. Le Candidat répondoit lui-même, & disoit son nom, son surnom, faisoit un précis de l'Histoire de sa vie, il nommoit plusieurs personnes pour en rendre témoignage, souvent le General ou le Capitaine sous lequel ils avoient servi, leur rendoient ce service, lorsque plusieurs particuliers concouroient pour la même place, ils s'objectoient respectivement les raisons de la naissance, de l'âge, ou de la probité qui pouvoient servir d'exclusion à ces charges. Le Senat jugeoit de la capacité de ceux qui se presentoient, aiant presque toûjours plus d'égard au merite qu'à la recommandation. On gardoit aussi un ordre admirable dans la distribution des Charges. On n'élevoit jamais une personne des plus bas emplois aux plus hauts. On n'y parvenoit que par degrés. Un particulier, dont le pere étoit en la puissance de l'ennemi, ne pouvoit parvenir à aucune charge de Magistrature. Les Romains appelloient Magistrats Curules, les Consuls, les Censeurs, les Préteurs & les Ediles curules. Lorsque ces Magistrats portoient les portraits de leurs ancêtres, on les appelloit Nobles; mais s'ils n'avoient que les leurs, on les appelloit gens de fortune, *Novi homines*, on leur donnoit le nom de *Curules* du mot Latin *currus*, char, parcequ'ils avoient droit de se montrer & de paroître en public étant montés dans un char. Il y avoit dans la ville de Rome de grands ou de petits Magistrats; d'ordinaires ou d'extraordinaires. Les Magistrats extraordinaires étoient ceux que l'on faisoit dans des circonstances difficiles. Les Tribus, sans attendre les grandes assemblées, les élisoient lorsqu'ils en avoient besoin. Les Dictateurs & les Maîtres de la Cavalerie sont de ce nombre. Les Magistrats ordinaires étoient ceux que l'on élisoit dans la place publique par les assemblées dont le tems étoit fixé. Les grands Magistrats étoient ceux que l'on élisoit dans les assemblées que les Romains nommoient *Centurialia Comitia*. Les Consuls, les Preteurs & les Censeurs étoient de ce nombre. Les petits Magistrats, comme les Questeurs, les Tribuns du peuple, les Ediles du peuple, les Ediles Curules, les differents Triumvirs, les Quinquemvirs, les Decemvirs, &c. étoient élûs dans l'assemblée des Tribus du peuple, les derniers ne pouvoient empêcher la tenuë de l'assemblée du peuple, ou la dissoudre, ce que pouvoient les premiers. Les Magistrats que l'on nommoit Patriciens, tant parce que les Patriciens donnerent lieu à leur creation, que parce qu'ils étoient de famille patricienne, étoient élus dans les grandes assemblées. Mais les Plebeïens ainsi nommés, parce que le peuple dont ils étoient tirés avoit occasionné leur élection, se choisissoient dans l'assemblée des Tribus. Outre ces Magistrats qui servoient pour la Police & la conduite de la ville de Rome, il y en avoit d'autres à qui les Romains donnerent le nom de *Provinciales*, ils comprenoient sous ce nom generalement tous ceux qui étoient chargés de quelque commandement ou de quelque Inspection hors de la ville de Rome. On peut mettre dans ce rang les Triumvirs, les Quinquemvirs, les Decemvirs, les Vigintivirs, & tous ceux qui étoient chargés de conduire ou de commander les Colonies du peuple Romain, &c. * Pitiscus *Lexicon antiquitatum Romanarum*.

MAGLOIRE, (Saint) Evêque Regionaire en Bretagne, Abbé de Dol, naquit vers la fin du V. siécle, au Sud-Est du païs de Galles, dans la Grand'Bretagne. Il fut élevé dans le Monastere de S. Eltut, avec saint Samson, son cousin germain. Il embrassa ensuite la vie monastique, & s'en alla en Irlande. Samson, étant ordonné Evêque Regionaire de la Bretagne, emmena avec lui son cousin Magloire; ils y prêcherent la Foi de JESUS-CHRIST. Samson fonda l'Abbaïe de Dol, dont il se reserva le gouvernement, & donna celui de Kerfontée à saint Magloire, qu'il ordonna Prêtre, & ensuite Evêque Regionaire en Bretagne. Samson étant mort l'an 564. S. Magloire fut chargé du gouvernement du Monastere de Dol. Il n'y demeura que trois ans, après lesquels il se retira dans l'Isle de Gersey, où il établit un Monastere, & où il mourut le 24. Octobre de l'an 575. âgé de près de 80. ans. Son corps demeura dans l'isle de Gersey, jusqu'à ce qu'il fut transporté l'an 857. au Prieuré de Lehon, près de Dinant en Bretagne, puis à Paris, lorsque les Normands firent une irruption dans la France par la Bretagne, au tems du Roi Charles *le Chauve*, dans le IX. siécle. Alors l'Evêque de S. Malo & l'Evêque de Dol se refugierent à Paris, & emporterent avec eux les Reliques de S. Magloire, de S. Samson & de saint Maclou, qu'ils mirent en dépôt dans la Chapelle Roïale du Palais, où est aujourd'hui l'Eglise paroissiale de saint Barthelemi. Bientôt après, le Prince Hugues *le Grand*, Comte de Paris, fonda proche de cette Chapelle un Monastere de Religieux de l'Ordre de saint Benoit, sous le nom de saint Magloire. Depuis, ces Religieux se retirerent avec les corps de ces trois Saints, dans la ruë saint Denys, d'où ils allerent ensuite s'établir au fauxbourg saint Jacques, dans la Maison qui est maintenant aux Peres de l'Oratoire, lesquels y demeurent depuis l'an 1628. par la cession que les Religieux leur en ont faite. * *Anonym. apud* Mabillon. Le P. Alexandre. Le Grand, *Hist. des Saints de Bretagne*. Baillet, *Vies des Saints*, 24. *Octobre*.

MAGNEN (Jean Chrisostome) Professeur en Medecine à Paris, dans le XVII. siécle, étoit de Luxeuil en Franche Comté, on a de lui quelques Traités assez curieux, l'un intitulé *Democritus reviviscens*, imprimé à Leïde l'an 1648. & un autre de *Manna*, publié l'an 1658. à la Haye; il a aussi fait un Livre intitulé *de Tabacco*. Baillet, *Vie de des Cartes*.

MAGNENCE, Barbare de naissance, dans le IV. siécle, prit la pourpre Imperiale à Autun dans les Gaules, le 18. Janvier 350. & fit ensuite assassiner l'Empereur Constant à Elne dans le Roussillon. Depuis il se rendit maître de l'Afrique, de l'Italie, des Gaules, & de quelques autres Provinces. Ceux qui prirent Rome pour lui, y firent mourir Neporien, qui s'y étoit fait saluer Empereur: succès dont il fut tellement enorgueilli, qu'il crut beaucoup obliger l'Empereur Constance en lui promettant la vie. L'an 351. après avoit pris d'assaut & rasé Siscie, & pillé toutes les places situées le long du Save, il s'approcha de Murse dans la Pannonie, où il fut vaincu le 28. Septembre. Cette victoire, quoi qu'avantageuse à Constance, fut funeste à l'Empire, parce que les plus braves de l'armée perirent dans le combat. L'Hyver empêcha Constance de recueillir tout le fruit de sa victoire, en poursuivant le Tyran, qui trouva pour quelque tems sa seureté dans sa fuite. Il fut chassé d'Aquilée, puis de l'Italie, & fut enfin battu une troisiéme

fois dans les Alpes Cottiennes, au haut Dauphiné, vers un château que Socrate appelle mont-Seleuque : on croit que ce fut près de Die. Cette derniere défaite jetta Magnence dans le desespoir. Il tua à Lyon sa propre mere, qui passoit pour une Prophetesse, & se tua ensuite lui-même, le 10. ou 11. Août de l'an 353. après avoir regné trois ans & demi, & près d'un mois. Son frere Decence, qu'il avoit créé Cesar, s'étrangla lui-même à Sens. * Aurelius Victor, *in Epit.* Europe, *Hist.* S. Jerôme, Idace & Marcellin, *in Chron.* Julien, *Or* 1. & 2. Socrate, *l.* 2. *c.* 20. *& seqq.* Sozomene, *l.* 4. *c.* 1. *& seqq.* Zozime, *l.* 2.

MAGNES, Poëte Comique d'Athenes, dont le siécle est incertain, & dont Aristophane, Suidas, & Julius Pollux font mention, *l.* 2. *c.* 4. *l.* 7. *c.* 39.

MAGNES, Historien, *Cherchez* DEMETRIUS.

MAGNESIE: nom de plusieurs villes, & de deux entr'autres tres-celebres chez les anciens Geographes; l'une située dans la Carie, sur le Meandre, & éloignée de quinze mille pas d'Ephese. Cette ville, qui étoit une Colonie des Magnesiens de Thessalie, fut une des trois que le Roi de Perse assigna au celebre Themistocle pour sa nourriture, & fut renversée par un tremblement de terre, du tems de Strabon. Elle a depuis porté le nom de *Mangnesia*, & a été le Siége d'un Evêché suffragant d'Ephese. MAGNESIE, ville de l'Æolide, étant aussi bâtie sur le Meandre, selon Strabon, près du mont-Sipile, selon Ptolomée, & Tite-Live, est appellée aujourd'hui *Manissa*, selon Leunclavius. Une Médaille rapportée par M. Spanheim, pag. 849. & frappée dans cette ville, porte cette Inscription, [illegible] * Pline. Strabon, &c.

MAGNESIE, Province voisine de la Thessalie & de la Macedoine, avec un promontoire, que Sophien appelle *Capo Verlichi*, & les autres, *Capo de S. Georgio.* Elle renfermoit autre-fois les villes Tolcus, Hormenium, Pyrrha, Methone, &c. * Tite-Live, *l.* 37. Strabon, *l.* 13. Pline, Ovide, *l.* 11. *Metam.* Horace, *l.* 3. *Carm. Ode.* 7. Lucain, *l.* 6. Cluvier & Briet, *in Geogr.* Ferrari, *in Lexic. Geogr.*

MAGNI, (Valerien) Capucin, né en 1587. dans le Milanois, étoit de la Maison des Comtes de Magnis, s'acquit la réputation de Theologien & de Philosophe, dans le XVII. siécle; de Theologien par ses Livres de Controverse, & entr'autres par celui qui est intitulé, *Judicium de Catholicorum regula credendi*, publié l'an 1628. qui fut suivi de plusieurs Réponses aux Ecrits des Protestans; celle de Philosophe, par la liberté qu'il se donna de combattre ouvertement la Philosophie d'Aristote, & par les Livres de Physique qu'il donna. Il fit un Livre sous ce titre, *l'Atheisme d'Aristote*, dans lequel il donna l'experience de Toricelli sur le vuide, comme une chose de son invention. Il a encore fait imprimer divers Ouvrages Philosophiques; sçavoir à Venise, l'an 1639. un Livre intitulé, *Ocularis Demonstratio loci sine locato corporis successive moti in vacuo, & luminis nulli corpori inhærentis*; à Rome, l'an 1642. *De luce mentium & ejus imagine*; à Warsovie, l'an 1648. *De Peripat. de Logica; de per se notis; de Syllogismo demonstrativo; Experimenta de incorruptibilitate aquæ; De vitro mirabiliter fracto.* Le Pere Valerien fut en grande estime dans son Ordre, & il passa par les charges les plus considerables. Le Pape Urbain VIII. le fit Missionnaire Apostolique, pour l'Allemagne, la Pologne, la Bohême, la Hongrie, & Chef des Missions du Nord. Ce fut par le conseil de ce Capucin, que le Pape Urbain VIII. abolit l'Ordre des Jesuitesses, l'an 1631. Le Roi de Pologne Uladislas demanda un chapeau de Cardinal pour lui; mais les Jesuites, avec lesquels il s'étoit brouillé, s'y opposerent. L'occasion de son differend avec les Jesuites, fut la conversion des Landgraves de Darmstat & de Hesse, vers l'an 1650, que Valerien procura sans les y appeller. Les Jesuites l'accuserent d'heresie, parce qu'en disputant avec chaleur, pour prouver l'autorité de la Tradition, il lui échappa de dire que la primauté & l'infaillibilite du Pontife Romain ne pouvoient pas être prouvées par l'Ecriture; mais étoient seulement établies sur la Tradition. Les Jesuites l'aiant deferé comme heretique, le firent mettre en prison. Il fit des Ecrits fort vifs contre les Jesuites pour sa défense. Il sortit enfin de prison par l'assistance de l'Empereur Ferdinand II. il se retira sur la fin de ses jours à Saltzbourg, où il mourut âgé de 75. ans dont il avoit passé soixante dans l'Ordre des Capucins. L'Histoire de sa mort a été écrite dans une Relation Latine, imprimée l'an 1661. Il avoit composé une Réponse à un Livre de Comenius, intitulé, *Absurditatum Echo*, qui parut sous le faux nom d'*Ulricus Newfeldius.* La Réponse est intitulée, *Echo absurditatum Ulrici de Newfeld blasa, demonstrante Valeriano Magno Capucino*, imprimé à Cracovie l'an 1646. * Paschal, 15. & 16. *Lettr. Provinc.* Heideger, *Hist. Papatûs*, Baillet, *vie de Des Cartes, & dans les Ants.* Andreas Carolus, *Memorabilium sæculi XVII. l.* 4. *c.* 9. *Relatio veridica de pio obitu Reverendissimi patris Valeriani.* Bayle, *Dict. Critique.*

MAGNOPOLIS: nom que Pompée donna à la ville *Eupatoria*, bâtie par Mithridate *Eupator.* Strabon rapporte que Pompée la trouvant imparfaite, la fit achever lorsqu'il eut vaincu Mithridate; ensuite dequoi il lui imposa le nom de *Magnopolis*, de son surnom *Magnus.* Cette ville étoit située dans la Paphlagonie, Province de l'Asie Mineure, sur la côte du Pont-Euxin, à l'embouchure des fleuves Lycus & Iris; elle est aujourd'hui entierement ruinée. Il faut bien se garder de la confondre avec une autre *Eupatoria*, aussi bâtie & jointe à la ville d'Amysus par Mithridate: cette derniere fut depuis appellée *Pompeiopolis.* * Strabon, *l.* 10. Pline, *l.* 6. Ammien Marcellin, *in Mithridaticis.*

MAGNUS I. de ce nom, Roi de Norwege & de Danemarck, étoit fils de saint *Olaus*, après lequel il porta la Couronne de Norwege. Depuis il succeda aussi à *Canut* II. Roi de Danemark, vers l'an 1045. & gouverna ce Roiaume pendant quatre ans. Arald ou Ervolde fut son successeur aux Etats de Norwege. MAGNUS II. son fils, regna sur le Danemarck, 28. ans, depuis l'an 1070. MAGNUS III. fils naturel de ce dernier, vint après lui; & aïant cedé la Couronne, il la reprit encore. MAGNUS IV. regna 52. ans, depuis 1180. MAGNUS V. fils d'*Eric*, fut aussi Roi de Suede, l'an 1315. Il laissa AQUIN III. qui eut pour successeur son frere MAGNUS VI. aussi Roi de Suede, &c.

MAGNUS, [Jean] Archevêque d'Upsale en Suede, natif de Lincopen, travailla avec zele dans le XVI. siécle, pour la défense de la Religion orthodoxe, contre les Novateurs, qui avoient gagné l'esprit de Gustave I. Roi de Suede, & qui rendirent tout le Royaume Lutherien. Les Papes Adrien VI. Clement VII. & Paul III. l'envoierent Legat en Suede, où il se vit persecuté par le Roi, qu'il vouloit détromper. Il a écrit l'Histoire de Suede en 24. Livres; & un Traité des Prélats d'Upsale, qu'il continua jusqu'en 1544. qui fut l'année de sa mort. Olaüs Magnus, son frere, lui succeda sur le Siége d'Upsale, & se trouva au Concile de Trente, l'an 1546. Il souffrit aussi beaucoup pour la défense de la Religion. Nous lui devons le Traité des Mœurs, Coûtumes, & Guerres des peuples du Septentrion.

Il ne faut pas le confondre avec MAGNUS, Religieux Augustin, qui vivoit sous l'Empire de Henri VI. Ce dernier laissa une Chronique, que Jean Aventin a suivie dans le VI. Livre des Annales de Baviere. * Sponde, *in Annal. Eccles. A. C.* 1530. *num.* 7. *&c.* Opmer, *in Chron. pag.* 483. Quenteldt, *de Patr. doct.* Vossius, *de Histor. Lat. l.* 2. *c.* 54.

MAGOG, fils de Japhet, & petit-fils de Noé, est le Fondateur de la nation des Scythes qui habitent près du Caucase, & est different de ce Magus qui suit. * Josephe, *l.* 1. *des Antiqq.* Samuel Bochart, *Phaleg. l.* 1. *c.* 13.

MAGOG, second Roi, mais Roi fabuleux des anciens Gaulois, & fils de Samothés. * Dupleix, *Memoires des Gaules*, *l.* 2. *c.* 3.

MAGON. BARCE'E (c'est-à dire, de la Famille des Barces) General des Carthaginois, fut envoié en Sicile pour faire la guerre à Denys *l'ancien*, Tyran de Syracuse, vers la XCVI. Olympiade, & l'an 394. avant JESUS-CHRIST, & fut défait dans une bataille. L'année suivante il remit une puissante armée sur pied; & après divers succès, il fit la paix avec Denys. Depuis, la guerre s'étant rallumée, il commanda encore les troupes de Carthage, & fut tué dans une bataille qu'il perdit l'an 389. avant J. C. * Diodore, *l.* 4.

MAGON, fils de Magon Barcée, commanda l'Armée des Carthaginois en Sicile, sous le regne du jeune Denys, & passa dans cette isle avec une flote de 150. vaisseaux; mais épouvanté par l'arrivée de Timoleon, General des Corinthiens, il sortit de Sicile avec précipitation, & s'en retourna à Carthage, où il se tua de desespoir, l'an de Rome 538. & 216. avant J. C. Les Carthaginois ne se contenterent pas de sa mort volontaire; ils éleverent son cadavre sur une croix, pour couvrir son nom & sa memoire d'une éternelle infamie. Selon Diodore de Sicile, c'étoit Annon

qui commandoit pour les Carthaginois, à l'arrivée de Timoleon, sous la CIX. Olympiade, & l'an 344. avant J. C. * Plutarch. *in Timoleonte.*

MAGON, Capitaine des Carthaginois, rendit celebre la Republique de Carthage par les victoires qu'il remporta. Il fut pere d'Amilcar & d'Asdrubal. Justin en parle souvent dans le 18. & dans le 19. Livre de son histoire.

MAGON, frere d'Annibal, General des Carthaginois, l'accompagna dans la fameuse bataille de Cannes, & en porta les nouvelles à Carthage, où il exposa, en presence du Senat, les anneaux d'or que l'on avoit tirés des doigts des Chevaliers Romains, qui avoient été tués dans ce combat, l'an de Rome 538. & 216. avant Jesus-Christ. Il fit la guerre contre Scipion en Espagne, puis il passa en Italie, & prit la ville de Genes. Aiant ensuite fortifié son armée de nouvelles troupes de Gaulois, de Milanois & de Liguriens, il hazarda une bataille contre Quintilien Varus; mais il y fut battu & blessé; & s'étant embarqué pour retourner en Afrique, il mourut sur mer, l'an de Rome 551. & 223. avant J. C. * Tite-Live, *l.* 30.

MAGON, Medecin, voïagea très-long tems, ne se nourrissant que de farine seche. * *Consultez* Gesner & Vander Linden.

MAGON, Africain, écrivit vingt-neuf Livres de Geographie en langue Phenicienne. Denys d'*Utique* les traduisit en Grec, & les envoia à Sextinus, Preteur. On dit que depuis, Diophane de Bithynie les reduisit en six Livres, & en fit present au Roi Dejoratus. * Pline cite Magon, *l.* 23. *Histor.*

MAGON de Carthage, laissa vingt-huit Livres d'Agriculture. * Gesner, *in Biblioth.*

MAGOPHONIE, Fête des Perses, fut instituée en memoire du meurtre du faux Smerdis, Mage, que les sept principaux Seigneurs de Perse tuerent avec les autres Mages, qui étoient parens ou amis de cet Usurpateur de la Couronne. Ces sept Seigneurs étoient, Otyanes, Intaphernes, Gobryas, Megabyze, Aspatioes, Hydarnes, & Darius, qui fut ensuite Roi de Perse. Ce nom vient de *Mayos Mage*, & *Φο...*, *meutre.* * Herodote *l.* 3. Justin, *l.* 1.

MAGRA, Riviere & Vallée d'Italie, entre la Republique de Genes & la Toscane, sort du Parmesan, & passe près de Pontremoli; puis étant grossie de quelques petites rivieres, arrose la vallée de son nom, & se jette dans la mer Mediterannée, un peu au dessous de Sarzane. * Lucain en parle, *l.* 2. *Phars.*

MAGUELONE, ville ruinée dans le Bas-Languedoc, fut autre-fois le Siege des Evêques qui sont presentement à Montpellier. Elle étoit située dans une isle, au bout du petit golfe de la mer Mediterannée, qu'on appelloit anciennement *l'Etang des Volces* ou *Volsques*; & depuis, *les Etangs de Manguio*, de *Peraust*, & de *Lates.* Les Sarrasins, après la conquête d'Espagne, l'an 730. entrerent en France par l'Aquitaine, & se rendirent maîtres de Maguelone; mais Charles *Martel* reprit cette ville vers l'an 735. ou 736. & jugeant que sa situation étoit avantageuse pour ces Barbares, lorsqu'ils voudroient faire quelque descente en France, il la fit démolir, comme l'a remarqué Verdale, Evêque de Maguelone. Le Siege Episcopal fut transferé à Substantion, à un quart de lieuë de Montpellier, où les Evêques ont fait leur résidence pendant 300. ans ou environ; jusques à ce qu'Arnaud, Prélat de cette Eglise, fit rebâtir Maguelone vers l'an 1060. Le Siege a été transferé à Montpellier, l'an 1536. La ville de Maguelone avoit ses Comtes; & les Evêques n'en furent Seigneurs temporels, qu'après les guerres des Albigeois, qu'Innocent III. en investit l'Evêque Guillaume d'Altinihe, l'an 1215. Lorsque les troubles de la France, sur la fin de la seconde race de nos Rois, eurent donné occasion à divers Seigneurs de retenir en propre les Gouvernemens des Provinces & des Villes qu'on leur avoit confiées, le Comte de Maguelone en fit de même. Il avoit suivi au commencement l'Evêque à Substantion; mais le mauvais air de ce lieu, trop voisin de la petite riviere du Lez, l'obligea de se retirer au château de Melgueïl, dont il s'appropria le Gouvernement. Il prit le titre de Comte de Substantion & de Melgueïl, & faisoit battre une sorte de monnoïe, dite *les Sols Melgoris* ou *Melgoriens.* Pierre donna l'an 1085. ce Comté à l'Eglise, à condition de le retenir à foi & hommage pour lui & les siens, moïennant une once d'or de redevance qu'on païeroit annuellement. Il eut des successeurs jusques à *Beatrix* Comtesse de Melgueïl, mariée à *Bernard* Pelet. Elle laissa une fille unique, nommée *Ermenssonde*, qui porta ce Comté à *Raimond* VI. dit *le Vieil*, Comte de Toulouse, qu'elle épousa, l'an 1172. L'attachement que ce Prince eut pour les Albigeois, le broüilla avec les Papes. On confisqua ses biens, & le Comté de Melgueïl fut dévolu à l'Eglise. Le Pape Innocent III. en investit l'Evêque de Maguelone. Nous avons connoissance de deux ou trois Conciles, assemblés dans le Diocése de Maguelone. *Voyez* MONPELLIER. * Verdale, *de Episc. Maguel* Gabriel, *Series Præsul. Maguelon.* Catel, *Hist. & Mem. de Langued.* Dom Denys de Sainte Marthe. *Gallia Christiana edit.* 1715.

MAGUIR (Nicolas) né en Irlande dans le XV. siécle, fut envoié à Oxford pour y achever ses études, y aiant fait de grands progrès, il embrassa l'état Ecclesiastique, & fut nommé par le saint Siége à l'Evêché de Leghlin à l'âge de 31. ans. Il a composé une Chronique fort exacte, la vie de S. Milon son predecesseur, & quelques autres Ouvrages qui sont demeurés imparfaits par la mort de leur Auteur, arrivée en 1512. Waræus, *de clar Hib. scr. l.* 2.

MAGUIR, (*Charles*) Irlandois, celebre Historien du XV. siécle, & Chanoine de l'Eglise Metropolitaine d'Armach, a écrit les Annales d'Irlande jusqu'à son tems. Il mourut au mois d'Avril 1498. âgé de 60. ans. Waræus, *de clar. Hib. script. Lib.* 1.

MAHAMET. *Cherchez* MAHOMET.

MAHAMORAT, petite ville de Barbarie, au Roïaume & dans la Province de Fez, aux confins de celle d'Asgor, avec un fort bon port à l'embouchûre de la riviere de Suga, dans l'Ocean Atlantique. Elle étoit sujette aux Espagnols depuis l'an 1614. mais elle fut reprise par les Maures, l'an 1681. ainsi elle appartient à present au Roi de Maroc. * Marmol *de l'Afrique.*

MAHARBAL, Capitaine des Carthaginois, commanda la Cavalerie dans la bataille de Cannes, l'an de Rome 538. & 216. avant Jesus-Christ. Ce fut lui qui tâcha de persuader à Annibal d'assieger la ville de Rome, lui promettant que six jours après le siége, ils iroient boire & manger dans le Capitole; mais ce General n'aiant pas voulu suivre son conseil, *Annibal*, lui dit Maharbal, *vous sçavez vaincre; mais vous ne sçavez pas profiter de la victoire: Vincere quidem scis, sed uti victoria nescis.* * Tite-Live, *l.* 22.

MAHAUD, Comtesse de Boulogne & de Dammartin, étoit fille unique & heritiere de *Renaud*, Comte de Dammartin, & d'*Ide*, Comtesse de Boulogne. L'an 1201. elle fut accordée à *Philippe* de France, fils du Roi Philippe *Auguste*, & l'épousa l'an 1216. L'an 1233. elle fit hommage au Roi S. Louis du Comté de Boulogne, qu'elle avoit eu du chef de sa mere, & après la mort du Prince son mari, dans le tournoi qui se fit à Corbie la même année, elle prit une seconde alliance l'an 1235. avec *Alfonce* depuis Roi de Portugal III. de ce nom, qui la repudia. Elle eut de *Philippe* de France, *Jeanne* de Boulogne, mariée l'an 1245. à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de Montjay & de Saint-Aignan, & morte sans posterité, l'an 1251. Mahaud fonda l'Hôpital de Boulogne. Justel a cru qu'elle mourut l'an 1260. & Du Cange soûtient que ce fut avant l'an 1258.

MAHAUD de Châtillon, Comtesse de Valois, troisiéme femme de *Charles* de France, Comte de Valois, étoit fille aînée de *Gui* de Châtillon, III. du nom, Comte de S. Paul, & de *Marie* de Bretagne. Son mariage fut conclu à Poitiers au mois de Juin de l'an 1308. Elle eut un fils & trois filles, & mourut le 3. Octobre de l'an 1358. * *Voyez* CHARLES de France, Comte de Valois.

MAHAUD de Courtenay. *Voyez* AGNE'S, Comtesse de Nevers, &c. & PIERRE II. Seigneur de Courtenay, Empereur de Constantinople.

MAHAUD. *Cherchez* MATHILDE.

MAHEQUIL, l'une des trois races d'Arabes qui passerent en Afrique, l'an 999. & 390. avant Jesus-Christ. Les deux autres, qui se nommoient *Esquequin* & *Hilela*, étoient de l'Arabie Deserte, au lieu que celle de Mahequil sortoit de l'Arabie Heureuse. Elles faisoient toutes trois ensemble environ cinquante mille combattans, qui se répandirent dans les Provinces de la Barbarie Orientale. La Tribu de Mahequil comprend vingt-trois lignées, dont la principale est celle d'Uled Mastar, qui peut fournir trois mille six cens chevaux, & trente mille hommes de pied, tous bons Soldats. La lignée d'Uled-Hussein, est aussi fort considerable. Leur quartier est entre le Roïaume de Fez & la Province de Segelmesse; & leur *Cheque* ou *Prince*, de-

mentoit dans la ville de Gareiluyn, qui est maintenant au Roi de Fez. Ils sont environ six mille chevaux, & plus de cinquante mille hommes de pied. * Marmol, *de l'Afrique*, *liv.* 1.

MAHMUD, Roi de Perse & de l'Inde, fit prisonnier Michel, fils de Selkulk, Prince des Turcs, qui s'étoient jettés dans la Perse; mais Michel fut délivré par les Turcs du Zagathai, qui tuerent Masud, fils de Mahmud, & seul heritier de la Couronne, l'an 1038. & créérent Roi Togrul-Belk, fils de Michel, qui conquit ensuite toute la Perse. * Hornius, *Orb. Imp.*

MAHOMET, faux Prophete, Arabe de nation, nâquit, selon le sentiment de quelques Auteurs, le 5. May de l'an 570. Son pere, qui étoit Païen, avoit nom *Abdalla*, & sa mere Juive, s'appelloit *Emine*, l'un & l'autre de la lie du peuple. Cependant ceux de sa Secte le font d'une Famille Roiale, & lui ont tissu une Genealogie depuis Adam. La misere le contraignit de servir chez un riche Marchand Arabe, après la mort duquel il enchanta tellement sa veuve, nommé *Cadige*, ou *Tadige*, qu'il l'épousa, & fut enfin son heritier. Il se servit de ses biens pour s'agrandir, & servit son ambition. Dans la suite il s'associa Batiras, Heretique Jacobite, Sergius, Moine Nestorien, & quelques Juifs; & avec leurs secours, il compila son Alcoran. Alors sa Religion, composée en partie du Judaïsme, en partie des rêveries des Heretiques, & accommodée à la sensualité de la nature corrompuë, fut embrassée par une troupe de voleurs, qui ne connoissoient ni Dieu, ni Justice. Avec eux Mahomet prit les armes, se soûmit grand nombre de peuples, & surtout l'Arabie. Il faisoit passer par le fil de l'épée ceux qui refusoient de reconnoitre son Empire, & de professer sa Loi. De cette façon ce fameux Imposteur se servant du prétexte de la Religion, se vit en peu de tems suivi d'un grand nombre de peuples. Pour les tromper, comme il étoit sujet à tomber du mal caduc, il avoit un pigeon familier, qui, dans ce tems-là lui venoit becqueter l'oreille; & le faux Prophete faisoit accroire à ses Disciples que c'étoit l'Ange Gabriel, envoié de Dieu, qui lui donnoit les ordres qu'il devoit suivre. Son Secretaire commençoit à découvrir ses impostures, & à les publier. Il égorgea ce malheureux dans sa propre maison, & mit le feu aux quatre coins, faisant croire au peuple que c'étoit le feu du ciel qui l'avoit consumé, pour avoir osé changer quelque chose à l'Alcoran. On dit aussi qu'aiant fait cacher un de ces compagnons dans un puits sec, il lui commanda de crier tout haut quand il passeroit, *que Mahomet étoit le veritable Prophete*. Il le fit, & tout le monde admira cette merveille; mais Mahomet, qui craignoit que son imposture ne fût découverte, ordonna dans le même tems à ceux qui le suivoient de combler ce puits, de peur qu'il ne fût profané à l'avenir. On le remplit à l'instant de pierres, & celui qui y étoit, y perit miserablement. Ce faux Prophete continuant de séduire les peuples de la Mecque, vit une sédition s'élever contre lui: de sorte qu'il fut obligé de fuir de cette ville, le Jeudi ou Vendredi 16. Juillet de l'an 622. & de se retirer à Medinat-Alnabi, c'est-à-dire, *à la Ville du Prophete*. C'est de-là que commence l'Ere ou Hegire de ceux de cette Secte.

Les Arabes, qui sont les peuples les plus inconstans, & qui furent des premiers à embrasser sa Doctrine, ont blâmé ses mœurs, & n'ont pas épargné sa Religion, qu'ils ont traitée d'imposture. Ils ont regardé Mahomet comme un homme leger & inconstant dans la promulgation de sa Loi; car il établit d'abord des choses, qu'il abrogea dans la suite, telles que la cérémonie du Kiblah, qui est le lieu vers lequel on se doit tourner dans la priere; car il le fixa en premier lieu, au Temple de Jerusalem, & le transporta depuis à celui de la Mecque. Il défend de contraindre personne dans sa Religion, & commande ensuite que l'on fasse la guerre aux Infideles, & ne permet pas que ses Sectateurs puissent faire aucune paix avec eux; mais seulement des suspensions ou des tréves. Il cite presque par tout l'Ancien & le Nouveau Testament, pour autoriser sa Doctrine. Cependant il a abrogé l'un & l'autre, selon le sentiment universel des Musulmans, sous prétexte de corruption, quoi que nous aions encore aujourd'hui les mêmes Textes, qui étoient entre les mains des Juifs & des Chrêtiens, lorsqu'il publia son Alcoran. Il se contredit lui-même sur le sujet de la création du monde, & presque dans toutes les Histoires qu'il rapporte de l'un & de l'autre de ces Livres. Enfin, quoi qu'il ait exterminé les Idoles, il a cependant retenu toutes les cérémonies que les Idolâtres pratiquoient, dans le culte du temple de la Mecque. C'est ce qui fait que les Mahometans mêmes, qui l'exemptent du peché originel, avouënt qu'ils n'étoit pas impeccable. Un de leurs Auteurs, Soiouthi, a composé un Livre intitulé, *Al-Meharrar*, dans lequel il avance que Dieu a pardonné à Mahomet, dans un certain tems qu'il marque, non seulement les fautes qu'il avoit commises, mais encore celles qu'il pouvoit commettre; que malgré cela Mahomet, pressé par les remords de sa conscience, disoit souvent qu'il craignoit la réprobation; & que le Chapitre *Houd*, qui est un de ceux de l'Alcoran, où il est le plus parlé de la Prédestination, lui avoit fait venir les cheveux gris avant le tems. Ce faux Prophete voulut cependant joüer la Comédie jusqu'à sa mort; car aïant été attaqué plusieurs fois par le poison, qu'il avoit évité, & appréhendant toûjours une mort violente, il fit descendre du Ciel, pour la derniere fois un Chapitre de l'Alcoran, qui porte le titre de *Souratalnasr*, qui signifie *de la Victoire*, que les Mahometans nomment aussi *le Chapitre de l'Adieu*, à cause que c'est le dernier qu'il dit avoir reçu avant sa mort, qui n'arriva pourtant que deux ans après. L'Auteur du Livre intitulé *Keschaf*, dit que Mahomet fit appeller aussi-tôt après la publication de ce Chapitre, sa fille unique, nommée *Fatimah*, & lui dit, qu'aiant reçu une Lettre de l'autre monde, qui lui annonçoit son retour, il ne songeoit plus qu'à partir, & à envoïer par avance son bagage vers le Ciel. Ces paroles attendrirent le cœur de Fatimah, & lui tirerent les larmes des yeux; mais son pere la consola, en lui disant; *Ne pleurez pas; car vous serez la premiere de ma maison qui me suivrez de plus près.* Les Historiens Musulmans ne conviennent pas du tems de la mort de Mahomet; car les uns la mettent sous la 10. année, & les autres sous la 11. de l'Hegire, c'est à-dire, en l'an 632. ou 633. de JESUS-CHRIST; mais tous sont d'accord qu'il mourut d'un poison lent qui lui avoit été donné par une femme, que ses ennemis avoient subornée. Sa mort fut d'abord cachée par Omar, l'un de ses principaux Compagnons; mais elle fut ensuite publiée par Aboubeker, son beau-pere, qui lui succeda, sous le nom de *Calife*. On n'est pas non plus d'accord sur son âge; car les uns lui donnent 63. & les autres 65. ans de vie. La ville de Medine, qui lui avoit servi de retraite dans sa fuite, devint le Siége de l'Empire qu'il fonda, & lui donna enfin sa sepulture dans la même Mosquée, & sous la même Chaire où il avoit accoûtumé de prêcher tous les Vendredis. C'est dans cette même Mosquée, où le sepulchre de ce faux Prophete est reveré aujourd'hui par tous les Pelerins Musulmans à leur retour de la Mecque. Il eut plusieurs femmes, & ne laissa qu'une fille, nommée *Fatimah*; d'autres disent qu'il en laissa trois. Depuis ce temps, ses Sectateurs se sont rendus maîtres de la Palestine, de la Syrie, de l'Egypte, de la Perse, de la Grece, &c. La plus grande partie de nôtre Hemisphere a subi sa Loi. * Zonaras & Cedrene. Saint Jean de Damas. *Voiez* ISMAEL. Vincent de Beauvais, *l.* 24. *c.* 4. Pierre de Cluni, *Cent. Sect. Sarac.* Blondus, *l.* 5. *Dec.* 1. Sander, *Her.* 125. Volaterran, *in Mahomet.* Baronius, *A.C.* 622. & 730. Mariana, *l.* 7. *de Reb. Hispan.* Postel &c. D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* *Cherchez* ALCORAN, HEGIRE, & MAHOMETISME. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

L'Epoque de la naissance de Mahomet n'est pas certaine. Quelques-uns la mettent l'an 560. d'autres la reculent jusqu'en 600. ou même 620. Quelques-uns la placent l'an 593. d'autres l'an 577. ou 580. L'opinion la plus probable, est qu'il est né l'an 571. ou 572. Quoi que son pere & sa mere fussent pauvres, les Auteurs Arabes ne conviennent pas qu'il fût de basse naissance, & disent qu'il étoit de la Tribu des Coreischites, l'une des plus nobles d'entre les Arabes. Il perdit son pere & sa mere étant fort jeune, & fut élevé par son oncle Abutaleb. Ce fut lui qui le mit au service de Cadige, qui étoit veuve d'un riche Marchand. Il l'épousa à l'âge de 25. ans, & eut d'elle trois fils, qui moururent fort jeunes, & quatre filles, qui furent mariées. Comme il étoit sujet au mal caduc, & qu'il vouloit cacher à sa femme cette infirmité, il lui fit accroire qu'il ne tomboit dans ces convulsions, qu'à cause qu'il ne pouvoit soûtenir la vûë de l'Ange Gabriel qui lui venoit annoncer de la part de Dieu plusieurs choses concernant la Religion. Sa femme, ses domestiques, & ses amis, divulguerent bien-tôt que Mahomet étoit un Prophete: ce qui lui attira plusieurs Disciples. Les Magistrats de la Mecque, où il demeuroit, craignant que les nouveautés n'excitassent quelque sédi-

tion, resolurent de se défaire de Mahomet. Il en fut averti, & prit la fuite. Le tems de cette évasion, est l'Epoque des Mahometans ; & c'est de là qu'ils comptent les années de l'Hegire ou fuite, qui commence au 16. de Juillet de l'an 622. Il se retira à Medine où plusieurs de ses Disciples vinrent le trouver. Ce fut-là où il commença à établir sa domination & sa Religion, en faisant des courses sur les Caravanes du païs. Après plusieurs combats il se rendit maître de la Mecque, l'an 8. de l'Hegire. Il mourut trois ans après à Medine, âgé de 63. ans. Les Ecrivains Mahometans ont inventé mille fables sur son chapitre. Il a dit lui-même qu'il ne faisoit point de miracle. Cependant ses Sectateurs lui en attribuent un grand nombre. Il a établi sa Religion par la force des armes, d'une maniere toute opposée à celle dont la Religion de JESUS-CHRIST s'est établie. Quoi qu'il ait institué par sa Loi plusieurs Observances assez gênantes ; cependant la permission qu'il a donnée d'avoir plusieurs femmes, & un Paradis sensuel qu'il promet, ont été des appas fort puissans pour attirer un grand nombre de personnes dans sa Secte. Il usa lui-même de la polygamie, sans avoir beaucoup d'estime ni d'amitié pour les femmes. * Prideaux, *Vie de Mahomet*.

MAHOMET I. de ce nom, Sultan des Turcs, étoit un des fils de Bajazet I. que Tamerlan fit mourir dans une cage, & succeda à son frere Moyse ou Musa, qu'il fit mourir, vers l'an 818. de l'Hegire, & 1413. de l'Ere Chrétienne, du moins, selon l'opinion qui paroît la plus raisonnable ; car les sentimens sont fort differens. Il se rendit très-recommandable par ses victoires, par sa justice, & par sa fidelité à garder inviolablement la parole qu'il avoit donnée. L'Empire Ottoman reprit son ancien lustre sous son regne, & sous celui d'Amurat II. son fils. Il fit lever le siége de Bagdet au Prince de Caramanie, & lui enleva quelques-unes de ses places. Le Pont & la Cappadoce rentrerent sous son obéissance. Il subjugua la Servie, une partie de l'Esclavonie & de la Macedoine, & rendit les Valaques Tributaires. Ce fut lui qui transporta le Siége de son Empire à Andrinople, & qui commença de s'établir puissamment dans la Thrace. Il ravagea sur les côtes de la mer d'Ionie, les Terres des Venitiens, qui lui enleverent en échange la ville de Lampsaque, & quelques autres places. Il fit aussi la guerre à Ismaël, Prince de Sinope, qui avoit donné retraite dans ses Etats à Mustapha, son frere ; & eut tant de reconnoissance pour les Grecs, qui l'avoient arrêté à Thessalonique, qu'il fit alliance avec eux, & en observa fidelement les conditions. On tient qu'il mourut d'apoplexie, l'an 1421. de JESUS-CHRIST, & 825. des Turcs * Chalcondyle, *Hist. des Turcs*.

MAHOMET II. surnommé par les Turcs, *Bojuc*, c'est-à-dire, *le Grand*, a été la terreur de l'Europe, & le plus heureux Prince d'entre les Infideles, qui ait jamais porté la Couronne. Il étoit né à Andrinople le 24. Mars de l'an 1430. Il succeda l'an 1451. à son pere Amurat II. qui étoit occupé au siege de Croye, & aïant retiré son Armée, il vint prendre possession de l'Empire à Andrinople. Ensuite, resolu de faire la guerre aux Grecs, il les attaqua jusques dans leur Capitale, ferma tous les endroits par où ils pourroient recevoir du secours, & les pressa si vigoureusement, qu'il prit Constantinople, un Mardi 29 Mai, de l'an 1453. Ce ne fut pas le seul Empire qu'il soûmit par la force de ses armes; il conquit aussi celui de Trebisonde, l'an 1461. se rendit maître de douze Roïaumes, & emporta plus de deux cens villes. L'an 1456. il assiégea Belgrade avec une puissante armée ; mais aïant été blessé à un assaut, qui dura 24. heures, il fut contraint de se retirer. Les fameux Jean Huniade, & Jean Capistran, contribuerent beaucoup à cette victoire. Depuis Mahomet entra dans l'Albanie l'an 1457. d'où il fut repoussé par Scanderberg. Usumcassan, Roi de Perse, lui enleva aussi quelques villes; mais c'étoit une fatalité qu'il restât enfin victorieux, Il porta ses conquêtes dans la Hongrie, dans la Perse, dans la Bosnie, dans la Walachie, dans la Transsylvanie, & dans l'Albanie. Il se rendit redoutable aux Venitiens & à ceux de Rhodes, & fit fléchir tout le Peloponnese sous la puissance de ses armes. Il courut aussi la Carinthie, la Stirie, Sinopi, l'isle de Metelin, prit la ville d'Otrante en Italie; & s'il faut ajoûter foi à l'Inscription qu'il ordonna de mettre sur son tombeau, après la narration de ses exploits : *Il avoit dessein de conquerir Rhodes-la-Forte, & la superbe Italie*. Il mourut dans une bourgade de Bithynie, à une journée de Nicomedie, lorsqu'il se préparoit à porter la guerre en Egypte. Ce fut un Jeudi 4. du mois, appellé par les Turcs, *Rabie premier*, l'an 886. de l'Hegire ; &, selon les Chrétiens, le 3. Mai de l'an 1481. Mahomet étoit pour lors âgé d'un peu plus de 51. an, & en avoit regné 31. Son grand courage ne regloit pas seul ses conquêtes; sa prudence & sa politique y avoient beaucoup de part. Il étoit même plus sçavant que ne le sont ordinairement les Princes Ottomans ; car il parloit la Langue Grecque, la Latine, l'Arabe, & la Persienne, & sçavoit l'Astrologie. D'ailleurs, il étoit très-bien fait, & seroit comparable aux plus illustres Heros, si ses débauches n'eussent terni la gloire de ses plus grandes actions. Dracula, frere du Prince de Walachie, lui donna un coup de poignard à la cuisse, pour se tirer des mains de cet infame, qui le vouloit forcer. Il n'eut point de Religion, puisqu'il n'en approuvoit aucune, & qu'il se mocquoit également de la créance des Chrétiens, comme de la superstition de ses peres. Sa probité ne fut pas plus grande ; car il fit mourir Etienne, Prince de Bosnie, & le Prince de Metelin, contre la parole qu'il en avoit donnée à David Comnene, & à ses enfans, qu'il traita tous avec une extrême rigueur. Il fit même éventrer quatorze de ses Pages, pour sçavoir lequel avoit mangé un melon qu'on avoit dérobé dans un jardin qu'il cultivoit : il coupa lui-même la tête à une femme, qu'on lui reprochoit de trop aimer. Après la prise de Constantinople, il fit mille outrages à l'Image de JESUS-CHRIST crucifié. * Paul Jove, *in Elog.* Vigenere, *Continuat. de Chalcondyle*. Leunclavius, *in Pand. Turc.* Bayle, *Dictionaire Critique*.

MAHOMET III. fils d'Amurat III. commença l'an 1595. son regne, par le meurtre de vingt & un de ses freres, qu'il fit égorger, & par celui de dix femmes que son pere avoit laissées grosses, qu'il fit jetter dans la mer. Il ne se trouva qu'une seule fois à la tête de ses troupes. Les Chrétiens lui prirent Strigonie sous le Comte de Mansfeld, Albe-Roïale, l'an 1601. sous le Duc de Mercœur, & la basse ville de Bude sous l'Archiduc d'Autriche. On lui enleva les forteresses de Vissegrade, de Baboch, de Petrinie & de Haduam, aussi-bien que Paleote & Vesprim, & d'un autre côté les Chevaliers de Malte s'emparerent de Lepante. Les Armées de Mahomet furent battuës par le Vaivode de Walachie, & par le Prince de Transsylvanie, qui défit Sinan Bassa. Ainsi la Moldavie, la Walachie & la Transsylvanie, furent affranchies du joug des Ottomans. Ces derniers eurent quelques avantages, & reprirent deux ou trois villes, comme Pest, Canisa, & Albe-Roiale; mais ces succès ne furent pas comparables à leurs pertes. Mahomet demanda la paix aux Princes Chrêtiens, qui la lui refuserent. C'étoit un homme tellement plongé dans les débauches, que ni les désordres domestiques, ni les guerres étrangeres, ne l'en purent jamais tirer. Son indolence fit murmurer les Janissaires. Pour les appaiser, Mahomet se vit contraint de livrer ses plus chers amis à leur rage, & de faire bannir sa mere, qu'on croïoit être la cause de tous les malheurs de l'Etat. Il fit étrangler l'aîné de ses fils, & noïer la Sultane, qui en étoit la mere, parce qu'il la soupçonnoit de quelque trahison contre sa personne. Mahomet mourut de peste à Constantinople, l'an 1603. âgé de 39. ans, après en avoir regné huit. * Baudier, *Invent. de l'Histoire des Turcs*. Mezeray. *Continuat. de l'Hist. des Turcs*.

MAHOMET. IV. naquit le 2. Janvier de l'an 1642. & succeda l'an 1648. à son pere Ibrahim I. que les Janissaires étranglérent : Prince heureux dans les commencemens de son regne, & qui, sans avoir jamais paru à la tête des Armées, fut très redoutable à la Chrétienté. Les Turcs avoient guerre avec les Venitiens, lorsque Mahomet monta sur le Thrône. L'an 1651. l'Armée navale de ces Infideles fut défaite dans l'Archipel, le 10. Juillet, par les Venitiens, avec perte de 39. galeres, de 23. vaisseaux, de 3. galeasses, & de 3000. hommes de guerre, qui avoient été rembarqués sur cette flotte. L'ancienne querelle des Spahis & des Janissaires, s'étant renouvellée, l'an 1652. causa de grands troubles à Constantinople : il en coûta la vie à plus de huit mille hommes, & même au Grand-Visir, au Mufti, à l'Aga des Janissaires, & à plusieurs autres Officiers. Le Bacha d'Alep s'étant revolté, l'an 1659. donna beaucoup de peine au Grand-Vizir, dont l'Armée fut mise en déroute, avec perte de son canon & de son bagage ; mais le Bacha, enflé de sa victoire, voulut entrer imprudemment en négotiation avec l'Envoïé de sa Hautesse, qui le fit étrangler. L'an 1660. la guerre s'alluma en Hongrie : les Turcs assiégerent le Grand-Varadin, & le prirent, aïant auparavant remporté une

victoire sur le Prince Ragotski, qui fut blessé dans le combat, & qui mourut peu aprés de sa blessure. Cet avantage fut contrebalancé par l'incendie arrivé à Constantinople, le 24. Juillet, avec perte de plus de 7000. maisons. La mort de Ragotski suscita de nouveaux mouvemens dans la Transsylvanie pour la succession. Michel Abaffi, protegé par le Turc, l'emporta l'an 1661. sur Chimin Janos, protegé par l'Empereur. La peste fit durant ce tems là de si terribles ravages dans Constantinople, que pendant quelques semaines, on enlevoit, par la seule porte d'Andrinople, douze à treize cens personnes chaque jour : de sorte que le Grand-Seigneur fut obligé de camper hors des portes de cette grande ville. L'an 1662. son armée surprit & défit Chimin Janos, qui, en se retirant, tomba de cheval, & fut écrasé : le Bassa assiégea en vain Clausembourg. Ces Infideles défirent le Comte de Forgatz, General des Imperiaux, l'an 1663. & prirent Neuhausel, Nowigrad, & autres places. Le Grand-Vizir s'étant mis à la tête des Armées, l'an 1664. prit le fort de Serin, & le petit Gomor. Le Comte de Serin avoit pris durant l'Hyver Cinq-Eglises, & la ville de Sigeth; mais n'aïant pû prendre le château, il s'étoit retiré, aprés avoir ruiné le pont d'Esseck, & étoit allé assiéger Canise, que les Turcs secoururent le 31. Mai. Le 19. Juillet se donna le combat de Raab, où le Grand-Vizir fut défait, voulant passer cette riviere, par la valeur de six mille François, que Loüis XIV. avoit envoiés au secours de l'Empereur. Ces braves donnerent tout le branle à cette grande victoire, qui força les Turcs à demander la Paix. Ils renouvellerent leurs efforts l'an 1666. dans l'Isle de Candie, où les Vénitiens avoient assiegé inutilement la Canée. Le Grand-Vizir y passa l'an 1667. & commença le siége de la ville de Candie le 22. Mai, qu'il ne put prendre que le 27. Septembre 1669. ce siege lui aïant couté plus de 118000. hommes, & environ quarante mille aux Venitiens. L'an 1672. ces Infideles aiant déclaré la guerre aux Polonois, leur enleverent Kaminieck : ce qui obligea ceux-ci à conclurre une Paix honteuse, & à leur ceder la Podolie & l'Ukraine; mais le Traité n'aïant pas été ratifié, Jean Sobieski, Grand-Maréchal de Pologne, vengea sa nation l'année suivante 1673. par la défaite entiere de l'Armée ennemie, au passage du Niester, prés de Choczim, le 11. Novembre : exploit que les Polonois crurent ne pouvoir mieux recompenser, qu'en plaçant ce grand Homme sur leur Thrône. Les deux années suivantes leur furent glorieuses, sous la conduite de ce nouveau Roi, par divers avantages, qui forcerent les Turcs à faire la paix le 16. Octobre de l'an 1676. Ceux ci tournerent l'an 1677. leurs armes contre les Moscovites, mais sans succès, car ils furent battus devant Czechrim, ville de l'Ukraine, qu'ils assiegoient. Les années suivantes n'eurent rien de remarquable par la guerre : de sorte que ces deux nations, dégoûtées également d'une guerre inutile, firent une Tréve entr'elles l'an 1681. pour 20. années. L'année d'aprés, les Turcs commencerent à assister ouvertement les Mécontens de Hongrie, qui avoient à leur tête le Comte Tekeli. Avec ce secours, il emporta plusieurs places en la Haute Hongrie, dont il prit même le titre de Prince, qui lui fut donné par le Bacha de Bude, au nom du Grand-Seigneur. Cette guerre continua violemment; l'année 1683. les Imperiaux assiégerent en vain Neuhausel; les Tartares innonderent le païs, & firent de furieux dégâts autour de Vienne, qui fut enfin assiegée par Cara Mustapha, Grand Vizir, le 14. Juillet, avec une Armée de plus de 150000. hommes. Il étoit prêt de l'emporter, quand le Roi de Pologne, Jean III. accourut au secours, fondit sur son camp le 12. Septembre, defit ses troupes, & l'obligea de tout abandonner, & de se sauver avec les débris de son Armée, que ce Prince poursuivit. Il les chassa encore de l'isle de Schut, attaqua le pont de Barkan, le 10. Octobre, & emporta le pont & la ville : ce qui facilita la prise de Gran. Cette malheureuse expedition coûta la vie au Grand-Vizir, qui fut étranglé dans Belgrade le 15. Decembre, par ordre du Grand-Seigneur. Le Grand Chancelier, son beau-frere, & plusieurs autres Officiers, attachés à ses interêts, eurent le même sort. Depuis cela, les affaires des Turcs allerent en décadence, & les Cosaques, joints aux Polonois, défirent une de leurs Armées, de 40000. hommes, le 4. Decembre. L'année 1684. commença par une Ligue offensive & défensive contre ces Infideles, entre l'Empereur, le Roi de Pologne, & les Venitiens. Ceux-ci entrerent dans la Morée, où ils prirent plusieurs places, pendant que le Prince Charles de Lorraine, General des Armées Imperiales, s'empara de Vicegrad, & défit les Turcs à Weitzein, sur le Danube; mais il leva le Siége de Bude, aprés avoir été trois mois & demi devant cette place. Le Roi de Pologne, de son côté, mettoit en fuite les Tartares, & rompoit les desseins de ceux de cette nation, qui, joints aux Turcs, étoient prés du Niester. Ces derniers, l'an 1685. perdirent dans la Morée, Coron, Calamata, & autres places. On leur enleva Neuhausel, en Hongrie, par assaut, on leur fit lever honteusement le Siége de Gran, on leur brûla une partie du pont d'Esseck, & on les chassa d'Eperies, de Cassovie, de Tokay, & autres lieux de la Haute Hongrie, où ils tenoient bon pour les Mécontens. Les Venitiens se signalerent l'année 1686. par les prises de Navarin, de Modon, & de Napolie de Romanie, & les Imperiaux en emportant d'assaut la ville de Bude, le 2. Septembre, à la vûë du Grand-Vizir, dont les troupes furent repoussées, en voulant secourir la place. Cette conquête fut suivie de celle de Segedin, de Cinq-Eglises, & du pont d'Esseck. Enfin l'année 1687. fut fatale à Mahomet; car ses troupes furent entierement défaites par le Prince Charles de Lorraine à Mohats, prés de Darda, le 12. Août : victoire qui entraîna la perte d'Esseck, de Valpo, & autres postes avancés, & qui reduisit les Soldats Turcs au desespoir. Mécontens du Grand-Vizir Solyman, ils se revolterent, & marcherent à Constantinople. En vain essaïa-t-on de les appaiser, en leur envoiant sa tête, & faisant étrangler Ibrahim, son prédecesseur, qui, depuis deux ans, étoit relegué dans l'isle de Rhodes; ils avancerent toûjours vers la Capitale de l'Empire, quoi que l'on s'efforçât de les arrêter, par la mort de plusieurs autres Officiers, dont ils n'étoient pas satisfaits. Mahomet voiant que l'on en vouloit à sa personne, & n'esperant plus rien, voulut faire tuer ses freres & ses enfans, pour mettre les troupes dans la necessité de le laisser sur le Thrône. Mais les Officiers du Serrail se mutinerent contre lui, & empêcherent ce cruel dessein. Ce Prince malheureux fut enfin déposé, le 8. Novembre de la même année, par l'ordre du Mufti, & des gens de la Loi; & son frere Solyman III. qui fut élevé sur le Thrône en sa place, fit enfermer cet infortuné Empereur, dans la même prison, d'où on venoit de le tirer. Il y resta jusqu'au 22. Juin de l'an 1691. qu'il y mourut, laissant deux fils. Mustapha l'aîné succéda l'an 1695. à son oncle Ach, frere de Solyman. Mahomet étoit un Prince bien-fait, ne manquoit ni de courage ni d'esprit, & étoit beaucoup moins sujet à ses plaisirs, que plusieurs de ses prédecesseurs. La chasse étoit sa grande passion, & l'occupoit la plus grande partie de l'année. C'est pour cette raison qu'il demeuroit ordinairement à Andrinople, pour être plus prés des lieux où il y a plus de gibier. Il alloit souvent à Larisse, & passoit quelquefois huit ou dix jours de suite, sous les tentes magnifiques, tenduës à demi lieue de cette ville, sur les bords du Penée. * *Memoires Historiques.*

MAHOMET MOHAIDIN, fut le douziéme fils de Hussem, qui étoit le second fils d'Ali, gendre de Mahomet. Les Perses croient qu'il n'est pas encore mort : de sorte qu'ils l'attendent de jour à autre, & lui tiennent un cheval prêt dans la grande Mosquée de Cufa, où est son sepulchre. Ils celebrent tous les ans une Fête, où l'on mene ce cheval en triomphe, avec quantité de flambeaux autour. Ce fut Mahomet Mohaidin, qui fonda la Secte des Morabites, dont nous parlons dans l'Article MORABITES. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

MAHOMET MEHEDI ou MAHADI, quatriéme Calife de la race des *Abbassides*, commença de regner l'an 776. de l'Hegire, & 158. avant JESUS-CHRIST, aprés la mort de son pere Aboujafar. Il envoia trois puissantes armées dans les Provinces de l'Empire de Constantinople; sçavoir dans la Thrace ou Romanie, avec ordre de détruire toutes les Eglises, & d'égorger tous ceux qui ne voudroient pas se faire Mahometans. Ces Armées firent de grands ravages par tout : mais celle d'Armenie fut défaite par les troupes de l'Empereur, qui tuerent plus de douze mille Arabes. L'Imperatrice Irene, qui gouvernoit l'Empire pour son fils Constantin VII. à cause de son bas âge, craignant les forces de Mahomet, fit tréve avec lui, moïennant quelque tribut qu'elle devoit paier tous les ans. Le Calife Mahomet mourut aprés un regne de dix ans, laissant pour successeur, son fils Moïse ou Mouça. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

MAHOMET II (fils d'Aaron Rachid) vingtiéme Calife, surnommé

surnommé *Al-Amin*, & *Abou-Abdalla*, avoit un frere nommé *Abdalla*, qui lui disputa la Couronne: de sorte qu'il fallut diviser l'Empire. Mahomet transporta son Siége de Damas à Bagdet, qu'il fit bâtir sur les ruines de Seleucie, à une journée de l'ancienne Babylone, & Abdalla regna dans le Caire en Egypte. Cette division donna sujet à plusieurs revoltes, & l'on vit cinq Califes en même tems; sçavoir ceux de Bagdet, & du Caire; le Calife de Carvan, & celui de Fez en Afrique; & le Calife ou Roi d'Espagne, sans qu'on reconnût dans la suite en Afrique, ni en Espagne, les Califes de Syrie. Mahomet tâcha d'abolir la Secte d'Ali; mais Giobar la défendit si bien en sa presence contre les Docteurs de la Secte d'Omar, que ce Calife voulut suivre la doctrine qu'il condamnoit auparavant. Il mourut, & eut pour successeur *Al-Mamon*, ou *Man-un*, l'an 813. de Jesus Christ, & 198. de l'Hegire, après un regne de 5. ans.

MAHOMET ENACER, quatriéme Roi de Maroc, de la race des Almohades, succeda à son pere en l'an 1206. de J. C. & 603. de l'Hegire. Comme il avoit l'humeur guerriere, il rompit la Tréve qu'Almansor avoit faite avec le Roi de Castille, & passa en Espagne avec six vingts mille chevaux, & trois cent mille hommes de pied; ce qui paroîtroit incroïable, si tous les Historiens, tant Espagnols qu'Arabes, n'en tomboient d'accord. Avec cette nombreuse Armée, il entra dans les campagnes de Calatrava, l'an 1210. & 607. de l'Hegire, & assiegea Salvaterre, où les Chevaliers de l'Ordre de Calatrava faisoient leur residence. Après un long siége, il emporta cette ville d'assaut, & la rasa jusqu'aux fondemens. L'an 1212. il manda de nouvelles troupes d'Afrique, & assembla une si grosse Armée, qu'il ne s'en étoit jamais vû de semblable en Espagne. Les Princes Chrétiens attaquerent Mahomet dans les pleines de Tolosa ou Toolsette; & lui aïant livré bataille, ils remporterent la victoire après un grand combat, où il mourut plus de cent cinquante mille hommes de l'Infanterie des Maures, & plus de trente-cinq mille de leur Cavalerie. Mahomet se sauva à la course, abandonnant tout le bagage & l'attirail du camp aux vainqueurs; & repassa en Barbarie, après avoir donné le Gouvernement General à son frere, Aben-Saad, qui fut depuis Roi de Valence. Peu de tems après, Mahomet mourut de déplaisir, & laissa la Couronne à Ceyed Barrax, un de ses petits-fils. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

MAHOMET, surnommé *Ibné Haben Hamur*, ou *Alabib Almanzor*, Capitaine Maure, fut tuteur du jeune Hissen, fils d'Alhaca, Roi de Cordouë en Espagne. Il entra cinquante deux fois, dans le X. siécle, sur les terres des Chrêtiens, & presque toûjours avec des succès avantageux. Il emporta Leon après un siége fort opiniâtré, & se rendit redoutable à tout le Roiaume, par la prise de grand nombre de villes; & par la défaite de plusieurs armées. Varamond ou Vermond, Roi de Leon arrêta le cours de ses victoires; car aiant assemblé toutes les forces d'Espagne, il lui tua dans une bataille soixante & dix mille Maures. Ce fut environ l'an 998. de Jesus-Christ, & de l'Hegire 389. On dit que Mahomet, ne pouvant souffrir la honte de cette défaite, se donna lui-même la mort, en se refusant les alimens. * Roderic, Moralés & Mariana, *Histoire d'Espagne*.

MAHOMET BUDOBUS, septiéme Roi de Maroc, dans le XIII. siécle, de la race des Almohades, étoit oncle de Ceyed Barrax, & tua Abdelcader, neveu & successeur de Ceyed, pour monter sur le Thrône; mais aiant donné bataille à Aben Josef, usurpateur du Roiaume de Fez, il y perdit la vie; & Aben Josef se rendit maître de Maroc. Il est vrai que quelques Princes Almohades se conserverent une autorité souveraine en quelques endroits du Roiaume de Maroc; mais ils n'avoient plus le titre de Roi, & ils paioient tribut au Roi de Fez & de Maroc. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

MAHOMET ou MAHAMET, Cherif, Roi de Sus en Barbarie, étoit fils d'Hascen, Cherif Numide, & homme extrêmement adroit & artificieux. Ce nom de *Cherif*, veut dire, *Interprete de la Loi*. Hascen avoit trois fils, Abdelquivir, Hamet, & Mahomet. Il les envoia à la Mecque; & à leur retour, il conseilla aux deux derniers d'aller à Fez, où regnoit alors Mahomet Oataz, vers l'an 1503. de J. C. & de l'Hegire 909 Ils y furent bien reçus, à la consideration de leur pere. Hamet y obtint une Chaire de Professeur dans le College de Modarase, & Mahomet eut l'honneur d'être Precepteur des enfans du Roi. Comme leur credit & leur réputation s'augmentoit, leur pere leur conseilla de demander les Gouvernemens des Provinces de Sus, d'Hea, de Ducala, de Maroc, & de Tremezen, pour les défendre, au nom du Roi, contre les projets des Chrétiens, ennemis de la Religion de Mahomet. On leur accorda ce qu'ils demandoient, & ils se rendirent tres-puissans dans ces Provinces: où Abdelequivir, l'aîné des trois freres, fut tué, & Hamet le second fut proclamé Roi de Maroc. Depuis, le même Hamet fit la guerre à Mahomet son frere, qui s'établit dans Maroc, se rendit maître de Fez, & devint tres-puissant. Ce fut ainsi que commença l'Empire des Cherifs en Afrique. Mahomet fit barbarement étrangler le Roi de Fez, qui avoit été son disciple. Buhaçon, qui étoit de la famille de ce Roi, implora la protection de Philippe II. Roi d'Espagne, se rétablit dans Fez avec ce secours & & celui des Turcs, & se soûtint avec vigueur l'an 1555. mais Mahomet assiegea son frere dans Tafilet, & le prit par ruse. Ensuite il se rétablit dans Fez, & revint à Maroc, où il fut tué au mois de Septembre de l'an 1557. par Hascen, Capitaine de ses Gardes, que le Roi d'Alger avoit gagné. Telle fut la fin du Cherif Mahomet, qui a laissé lieu de douter s'il étoit plus celebre par son courage & sa presence d'esprit dans les perils, que par sa cruauté & par sa perfidie. * Diego de Torres, *Histoire des Cherifs*. De Thou. *Hist. l.* 7. & 20. *

MAHOMET, premier Visir, & gendre du Sultan Selim II. étoit celui de tous les Ministres de la Porte qui possedoit le plus absolument l'esprit de son Prince, & qui lui avoit donné la plus grande marque de fidélité & d'affection. Aussi-tôt que Solyman fut mort pendant le siége de Siger en Hongrie, l'an 1565. il eut l'adresse de tenir sa mort secrette. & pressa le siége avec autant de vigueur, que si le Grand-Seigneur eût encore vécu: en sorte qu'il emporta la place d'assaut trois jours après, malgré tous les efforts des Allemands. Il dépêcha en même tems des Couriers à Selim, pour lui donner avis de la mort de son pere, & lui conseilla d'aller en diligence à Constantinople, & d'y arriver avant que cette nouvelle y fût répanduë, pour s'assurer la Couronne. En recompense de ce grand service, le nouvel Empereur lui donna la qualité de Grand Visir. Ce Ministre avoit déja l'honneur d'être son gendre; car il avoit épousé une de ses filles dès le vivant de Solyman. Voiant Selim adonné à ses plaisirs, il se rendit le maître absolu de tout l'Empire. Les autres Visirs & les Bachas n'agissoient que par ses ordres, & chacun d'eux mettoit son bonheur & sa gloire à venir tour d'un Ministre si puissant & si sage. * Gratiani, *Histoire de Cypre*.

MAHOMET-ALI-BEG, Nazar ou Grand-Maître de la Maison du Roi de Perse, fut élevé à cette haute Dignité, par une fortune assez particuliere. Schah-Abas I. étant un jour à la chasse dans les montagnes, & éloigné de ses gens, trouva un jeune garçon, qui joüoit de la flûte, auprès d'un troupeau de chévres. Le Roi lui aiant fait quelques questions, fut si surpris de la vivacité de son esprit, & de la solidité de son jugement, qu'il le mit entre les mains du Kan ou Gouverneur de Schiras, avec ordre de le faire instruire. Ce jeune homme s'attira bien-tôt l'estime des Seigneurs de la Cour, & les bonnes graces du Sophi, qui lui fit l'honneur de lui donner le nom de Mahomet-Ali-Beg, avec la charge de Grand-Maître de sa Maison. Le Roi aiant reconnu sa fidelité & sa prudence en toutes choses, l'envoia deux fois en Ambassade vers le Grand Mogol, & fut tres-satisfait de ses negociations. Mahomet n'étoit pas d'humeur à se laisser corrompre par des presens: ce qui est fort rare parmi les Mahometans. Cette grande integrité lui fit quelques ennemis, & piqua particulierement les Eunuques, & les femmes qui ont à toute heure l'oreille du Roi; mais personne n'osa ouvrir la bouche pour parler à son desavantage, parce qu'il étoit trop bien dans l'esprit de Schah-Abas. Ses envieux ne parurent qu'après la mort de ce Roi, l'an 1629. & tâcherent de lui rendre de mauvais offices auprès de Schah Sefi, son successeur, qui étant fort jeune, étoit plus susceptible des mauvaises impressions qu'ils vouloient lui donner de la conduite du Grand-Maître. Ils tâcherent de faire croire au Roi, que Mahomet, faisant bâtir en son nom plusieurs Carvanseras, & une maison tres-magnifique pour lui même, il ne pouvoit faire tous ces grands ouvrages, sans y emploïer une partie des deniers publics, dont il seroit bon de lui faire rendre compte Le Sophi, voulant s'eclaircir de la verité, ordonna à Mahomet de regler ses comptes dans quinze jours; mais ce fidelle Intendant pria

sa Majesté de venir dès le lendemain dans le Thrésor, où le Roi trouva tout en tres-bon ordre. Du Thresor il alla au logis de Mahomet, qui lui fit un present fort médiocre; (car c'est la coûtume que celui qui est honoré de la visite du Roi, lui fasse un present pour marquer sa reconnoissance.) Schah-Sefi fut surpris de voir toutes les chambres de cet Officier si peu ornées, & admira la moderation du Nazar dans une si haute fortune. Un Eunuque, aiant vû une porte fermée avec trois gros cadenats, en avertit le Roi qui n'y prenoit pas garde: ce qui lui donna la curiosité de demander à Mahomet quel thresor il y avoit dans ce lieu là, fermé avec tant de soin. Mahomet répondit au Roi que tout son bien y étoit caché, tout le reste étant à sa Majesté, & ouvrit aussi-tôt la porte de cette chambre, où il n'y avoit que la houlette de Mahomet, sa besace, son outre qu'il remplissoit d'eau, sa flute, & son habit de Berger: chacune de ces pieces étant attachée à un clou contre la muraille, sans tapisserie ni autres meubles. Le Nazar qui vit l'étonnement du Roi, lui fit le recit de sa bonne fortune, & de quelle maniere il avoit été amené à la Cour, par ordre de Schah-Abas, suppliant sa Majesté de lui permettre de reprendre ses habits & son premier métier, s'il n'avoit pas le bonheur de lui rendre de bons services. Le Roi, touché d'une si haute vertu, se fit ôter ses habits à l'heure même, & les donna au Nazar: qui est le plus grand honneur qu'un Roi de Perse puisse faire à un Sujet, & on lui en apporta d'autres, avec lesquels il retourna au Palais. Mahomet continua d'exercer sa charge, malgré tous les efforts de ses envieux, & mourut dans cet emploi. * Tavernier, *Voiage de Perse.*

MAHOMET GHIREI, ou ZIREI, Kam de la petite Tartarie, est le premier qui refusa d'envoier son fils ainé auprès du Grand Seigneur, comme avoient fait ses prédecesseurs. Il étoit demeuré en ôtage, pendant la vie de son pere, dans la ville de Jamboli, à quatre lieuës de Constantinople, lorsque le Sultan jugea à propos de l'envoier à Rhodes, où il souffrit beaucoup de choses indignes de sa qualité. Après la mort du Prince des Tartares, son pere, on le mena à Constantinople, où il prêta serment de fidelité au Grand Seigneur. Il prit ensuite possession de son Roiaume; mais lorsqu'il fut établi sur le Thrône, il voulut secoüer ce joug insupportable, & refusa d'envoier son fils ainé en ôtage. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

MAHOMET GALADIN, Empereur du Mogol, dans le XVI. & XVII. siécles, passa pour un Prince fort équitable, & se rendit recommandable par la facilité qu'il donnoit à tous ses sujets de l'aborder, pour lui demander la justice. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chambre, dont la corde répondoit dans la ruë. Aussi tôt que ceux qui avoient à lui parler, la sonnoient, il les faisoit entrer, & leur rendoit justice sur le champ. Il avoit dessein de se faire Chrétien; mais la défense de la Polygamie l'en empêcha. Il mourut l'an 1605. * Clement Tosi, Benedictin de la Congregation de S. Silvestre, *Gentilismo confutato*, *tom.* 1. Bayle, *Dict. Crit.*

MAHOMET, Roi de Sus, puis de Maroc. *Voiez* CHERIFS.

MAHOMET, Roi de Tafilet. *Cherchez* MOULEY MAHAMET.

MAHOMET BEN-HAMET, Cherif de Tarudan. *Voiez* CHERIFS.

MAHOMET BAGDEDIN. *Cherchez* BAGDEDIN.

MAHOMET D'ARACT. *Cherchez* ALBATEGNE.

MAHOMETISME, Religion établie par Mahomet, suivie par ses Sectateurs.

Les Mahometans reconnoissent que le Judaïsme & le Christianisme sont de veritables Religions; mais ils disent qu'elles sont presentement abrogées, depuis que Dieu s'est communiqué à son Prophete Mahomet. Ils disent même, que ni les Juifs ni les Chrétiens n'ont plus de principe certain de leurs Religions, parce que leurs Livres saints ont été corrompus. Mahomet, selon eux, a reçu de Dieu, pendant l'espace de vingt-trois ans, par le ministere de l'Ange Gabriel, un certain nombre de cahiers d'écriture, dont il a composé le Livre, qu'on appelle *Alcoran*. Le principal article de leur créance est fondé sur l'Unité de Dieu, & ils disent sans cesse: *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu: Dieu est un.* Le second article de leur Religion, consiste en ces paroles: *Mahomet est l'Envoié de Dieu.* Ils lui attribuent quelques miracles. Ils assurent, par exemple, qu'il fit sortir de l'eau par ses doigts, & qu'en marquant la Lune de son doigt, il la fendit. Ils ajoûtent que les pierres, les arbres & les bêtes le reconnurent pour le veritable Prophete de Dieu, & qu'ils le saluerent en cette maniere: *Vous êtes le veritable envoié de Dieu.* Ils affirment de plus, que Mahomet alla en une nuit de la Mecque à Jerusalem, d'où il monta au Ciel; que là il vit le Paradis & l'Enfer; qu'il y parla avec Dieu; & qu'enfin il descendit du ciel cette même nuit, & se trouva dans la Mecque avant qu'il fût jour. Les Mahometans ont aussi des Saints, ausquels ils attribuent quelques miracles, lesquels neanmoins sont inferieurs à ceux de leur Prophete. Ils reconnoissent des Anges, executeurs des Commandemens de Dieu, qui sont destinés à de certains offices, tant dans le ciel que sur la terre, & écrivent les actions des hommes; que l'Ange Asriël est destiné pour recevoir les ames de ceux qui meurent; & qu'un autre, nommé Esraphis, a toûjours en sa bouche une grande corne, ou trompette, pour en sonner au jour du Jugement. Ils croient la Resurrection generale des morts, & prétendent qu'il doit alors venir un Anti-Mahomet; & que J. C. qui descendra du Ciel pour le tuer, établira la Religion Mahometane: à quoi ils ajoûtent plusieurs contes touchant Gog & Magog, & la bête qui doit sortir de la Mecque. Ils disent que la Resurrection des morts arrivera de la maniere qui suit. Ils paroîtront tout nuds, depuis la tête jusqu'aux pieds; mais les Prophetes, les Saints, les Docteurs & les Justes seront revêtus d'habits, & portés au Ciel Empirée par des Anges & des Cherubins. Pour ce qui est des autres, ils souffriront la faim, la soif & la nudité. Le Soleil s'approchant à un mille de leur tête, ils suëront étrangement, & endureront une infinité d'autres tourmens. Il y aura au jour du Jugement une balance, où l'on pesera le bien & le mal. Ceux dont le bien pesera plus que le mal, iront en Paradis; au contraire, ceux dont les pechés seront plus pesans que les bonnes actions, iront en Enfer: si ce n'est que les Prophetes & les Saints intercedent pour eux. Outre l'Enfer & le Paradis, ils semblent reconnoître une forme de Purgatoire; car ils tiennent que ceux qui sont morts avec la foi, mais dont les pechés ont été plus pesans que les bonnes actions, & qui n'ont point été ensuite secourus par les intercessions des Justes, souffriront dans les Enfers, à proportion de leurs pechés, & qu'ensuite ils iront en Paradis. Outre ce Jugement general, où Dieu fera rendre lui-même compte à chacun de toutes ses actions, ils reconnoissent un Jugement particulier, qu'ils appellent *le tourment du sépulchre*, & qui se fait de cette maniere. Aussi-tôt que quelqu'un est enterré, deux des plus grands Anges, dont l'un se nomme Munzir, & l'autre Nekir, viennent interroger le mort, en lui demandant quelle est sa créance à l'égard de Dieu & du Prophete, de la Loi & du Kiblah, c'est-à-dire, du côté qu'il faut se tourner pour prier Dieu. Les Justes doivent répondre: *Nôtre Dieu est celui qui a créé toutes choses; nôtre foi est Musulmique ou Orthodoxe; & le lieu vers lequel nous lui adressons nos prieres, est le Kiabé.* Les Infideles, au contraire, ne sçachant que répondre, sont condamnés à souffrir de grandes peines.

Ils croient communément la prédestination; & disent que le bien & le mal n'arrivent, que parce que Dieu l'a ainsi ordonné; & si l'on demande pourquoi Dieu a créé les infideles & les méchans, ils répondent que ce n'est pas à nous à rechercher trop curieusement les secrets de Dieu. A l'égard des fideles qui sont morts, sans avoir fait penitence de leurs pechés, ils croient qu'ils demeurent en suspens après leur mort, & que Dieu en dispose selon sa volonté, pardonnant aux uns & condamnant les autres. Ils sont persuadés que Dieu remet toutes sortes de pechés, à la reserve de l'Atheïsme & de l'Idolâtrie: c'est pourquoi, dans les prieres qu'ils font pour les morts, ils prient également pour les bons & pour les méchans. Ils ont une espece d'Office destiné à cela, où sont marquées les prieres qu'on doit faire aux enterremens, & les chapitres de l'Alcoran qu'on doit dire sur la fosse du mort.

La Morale des Mahometans consiste à faire le bien, & à fuir le mal. Leurs Casuistes tiennent que les actions qui ne sont point accompagnées de la foi en Dieu, sont autant de pechés; que celui qui la renie, perd le merite de toutes ses bonnes actions, & que pendant tout ce tems-là, il ne fait rien qui puisse être agreable à Dieu, jusqu'à ce qu'il ait fait penitence de son peché, & qu'alors il devient Musulman ou Fidele tout de nouveau; mais il faut qu'il se marie pour la seconde fois, s'il étoit marié auparavant; & s'il a

fait le voïage de la Mecque, il est obligé d'en faire un autre. Ils défendent de juger des choses qui nous sont cachées; par exemple, on ne doit point dire, Un tel est mort, ou mourra dans la Foi, parce qu'il ne nous appartient pas de juger des choses que Dieu a cachées. La devotion des Mahometans s'étend jusqu'aux noms saints. Quand ils prononcent le nom de Dieu, ils font la reverence, & ils ajoûtent, tres-haut, tres-beni, tres-fort, tres-excellent, ou quelque chose de semblable. Il y a parmi eux des devots, qui vont au-delà des Commandemens de leur Loi, & qui assistent à la priere de neuf heures du matin, laquelle n'est point d'obligation. Il y a de certaines conditions, qui n'étant point observées, rendent leurs prieres nulles; par exemple, dans les prieres du midi & d'après midi, qui sont chez eux d'obligation divine, la lecture se doit faire tout bas; mais dans celle que l'on doit faire le soir avant que de se coucher, & dans celle du matin, on doit lire à haute voix, s'il y a un Iman, c'est à dire un Prêtre; mais si l'on prie seul, cela est indifferent. De plus, en faisant la priere, les hommes doivent d'abord lever leurs mains jusqu'au bout de leurs oreilles, & les femmes jusqu'à leurs machoires seulement. Quand on est debout, & qu'on a la main droite sur la main gauche; si c'est un homme, il doit placer ses mains au dessous du nombril; & si c'est une femme, elle les mettra sur son sein. Enfin pour prier avec ordre, il faut suivre tout bas l'Iman, & l'imiter en tout ce qu'il fait. S'il arrive qu'ils parlent ou qu'ils rient en priant, de sorte qu'on les puisse entendre, leurs prieres sont estimées nulles. Il leur est défendu de prier Dieu avec un habit dont on se sert ordinairement dans la maison pour le travail, & avec lequel on ne rendroit pas visite aux personnes de qualité. Ils ne peuvent aussi faire leur priere devant le feu, mais bien à la chandelle ou à la lampe. Il est parmi eux d'obligation divine de se laver la bouche, le visage, & ensuite tout le corps. Si on lâche quelque vent pendant l'abdest ou ablution, alors l'ablution est nulle. Ils mettent entre les Commandemens de Dieu, l'obligation de se laver une fois le visage & les bras jusqu'aux coudes, de se moüiller la quatriéme partie de la tête, & les pieds une fois. La Tradition de Mahomet ordonne de se laver les mains par trois fois, de se nettoier les dents avec de certains bois, & de se laver après cela la bouche par trois fois & le nez autant de fois, sans discontinuer, quand on a une fois commencé; puis se moüiller les oreilles du reste de l'eau dont on s'est servi pour se laver la tête. Il faut toûjours commencer à se laver par la droite; & quand on se lave les mains & les pieds, il est d'obligation de commencer par les doigts.

SECTE DES MAHOMETANS.

Deux Sectes principales partagent les Musulmans, & les rendent même mortels ennemis les uns des autres. Le Roi de Perse & ses Sujets se glorifient d'être Sectateurs d'Ali, & portent le turban rouge; les Turcs au contraire méprisent la memoire d'Ali, suivent la Secte d'Omar, & portent le turban blanc. Au surplus il y a un grand nombre de differentes Sectes parmi les Mahometans, lesquelles il seroit trop long de rapporter en détail; car on en compte jusques à 67. Il suffit de remarquer que les Musulmans ou Fideles (comme les Mahometans se nomment) étant beaucoup multipliés, commencerent à avoir differens sentimens: de sorte qu'il fut necessaire qu'il y eût parmi eux des personnes qui s'appliquassent à l'étude de leur Loi, pour rediger par écrit ce qu'ils tiroient de leurs Livres qu'ils croïent divins. Cela donna occasion aux differentes Sectes des Docteurs; car chacun expliqua la Loi à sa maniere, & selon sa capacité. Le peuple prit en même tems parti; les uns suivoient Abu-Hanifé; les autres Chafihié; d'autres Maliké; d'autres Achmed; & d'autres Dudzahimé. En un mot le nombre de ces Docteurs qui firent divers Sectes, fut trés-grand, & cela a toûjours continué jusqu'à present. Il est bon neanmoins de remarquer que ces Sectes ont toutes la même créance dans ce qu'ils estiment être fondamental & essentiel à la Religion. Ils disent que cette diversité est arrivée par la permission de Dieu, & qu'il n'y a point de danger pour ceux qui les suivent, parce qu'il n'y a point de Secte où l'on ne puisse se sauver. Cependant les gens de bien doivent, selon eux, préferer la Secte d'Abu-Hanifé à toutes les autres, parce qu'étant le plus ancien & le plus éclairé, il a mieux expliqué les difficultés de la Loi, & on le doit suivre principalement pour la morale, d'autant qu'il y a plus de merite à suivre ses sentimens, que ceux des autres Docteurs qui sont venus après lui. Cette grande diversité de Sectes ne cause point de Schisme, ni de division qui puisse apporter préjudice à l'Etat de l'Empire Ottoman; parce que, comme nous avons dit, toutes conviennent dans les articles fondamentaux du Mahometisme, qui consistent à reconnoître qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Envoïé; à faire exactement la priere, l'aumône, & le voïage de la Mecque; & à observer le jeûne de Ramadan. Ce sont là les cinq articles principaux qui en renferment plusieurs autres, car celui de la priere doit être accompagné de tout ce qui peut rendre la priere pure, comme nous l'avons déja dit. La Circoncision même chez eux appartient à cette pureté exterieure. * M. Simon.

ETENDUE DU MAHOMETISME.

Cette fausse Religion est répandue en plusieurs endroits de l'Europe, de l'Asie & de l'Afrique; mais elle est inconnue dans l'Amerique. Les Princes Mahometans de l'Europe sont, le Grand Seigneur ou l'Empereur des Turcs, & le Kam de la petite Tartarie. Dans l'Asie il y en a un plus grand nombre. Le Turc y étend sa domination au-delà des sources & des embouchûres du Tigre; & vers le Nord, jusqu'aux Terres des Mingreliens. Tournant ensuite de l'Occident à l'Orient, il faut compter les Princes des trois Arabie, le Roi de Perse, le Grand Mogol, le Roi de Visapor, le Roi de Golconde, les Rois de la côte de Malabar, dont le plus considerable est celui de Comorin, le Grand Kam de Tartarie, & les Rois des Montagnes de Tartarie qui sont entrés dans la Chine. Dans les isles d'Orient, le Roi des Maldives, le Roi d'Achem ou de Sumatra, l'Empereur de Java, le Roi de Bantam dans la même isle, & le Roi de Macassar Celebes, sont tous Mahometans. Entre ceux-là, les Roi de Perse, de Visapor & de Golconde, suivent la Secte d'Ali. Les Rois des Montagnes de Tartarie ont quelques superstitions particulieres. Mais il faut remarquer, qu'excepté le Grand Seigneur, le Roi de Perse, le Kam de Tartarie, & les Princes Arabes, tous les autres Rois, que nous venons de nommer, n'ont presque que des Idolâtres pour leurs sujets, & que tout le menu peuple est plongé dans les tenebres du Paganisme, n'y aïant que les Seigneurs de la Cour & les gens de guerre qui suivent la Loi de Mahomet. Dans l'Afrique il y a un Roi Mahometan, lequel commande le long de la côte d'Abex, qui regarde l'Arabie Heureuse, jusqu'au cap de Guardafu, & dont la domination s'étend sur la mer Rouge & sur l'Ocean. Les Gouverneurs que le Grand Seigneur tient en Egypte & dans les isles de la mer Rouge, & ceux qu'il établit le long de la côte de Barbarie, à Tripoli, à Tunis & à Alger, qui prennent le titre de Rois, sont aussi Mahometans. Enfin le Roi de Fez & de Maroc suit la même Loi. * Tavernier, *Relation du Serrail.*

MAHOMETTA ou MAGNOMETTA, Ville d'Afrique, sur la mer Mediterrannée, & dans le Roiaume de Tunis, donne son nom à un golfe. Les Latins la nomment *Adrumentum*, & les Arabes *Hamametha*. Elle étoit autrefois considerable, & étoit le siége d'un Evêché. L'an 394. on y tint un Concile, dont les Canons sont confondus avec ceux des autres Synodes que nous avons sous le nom de Canons de l'Eglise d'Afrique. * Marmol, *Descript. de l'Afrique.* Mercator, *Geogr.* Baronius, *in Annal.*

MAIA, fille d'Atlas & de Pleïone, l'une des sept Pleïades, fut aimée de Jupiter, dont elle eut Mercure. Ce Dieu lui donna à nourrir Arcas qu'il avoit eu de la Nymphe Callisto. Ovide, dans son cinquiéme Livre des Fastes, donne diverses origines du nom du mois de Mai, & croit qu'il peut être tiré de Maia. Apollodore, *l.* 3.

MAIADA, Principauté du Roiaume de Naples, est dans la Calabre Ulterieure proche de Nicastre. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

MAIENCE, Ville d'Allemagne. *Voïez* MAYENCE.

MAIENNE. *Voïez* MAYENNE.

MAIER, (Jean) Religieux de l'Ordre des Carmes, naquit dans le Brabant où il fut Prieur du Monastere de Bruxelles, & Provincial dans le Païs-Bas. Il étoit bon Theologien, sçavant dans les Langues, bon Predicateur, & composa des Commentaires sur les Epitres de saint Paul, sur le Decalogue, &c. Maier mourut l'an 1577. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

MAIER, (Michel) Medecin, a composé divers Ouvrages. * *Consultez* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MAJESTE'. Le titre de Majesté est fort ancien. On l'attribua d'abord à la Republique Romaine, d'où il passa aux Magistrats, & resta dans la suite aux seuls Empereurs,

Depuis ce tems, il a été donné autrefois aux Papes, aux Archevêques, aux Rois, & aux Princes. Hugues de Soissons, & Pierre Abbé de saint Remi, écrivant au Pape Alexandre III. dans le XII. siécle, lui ont donné le titre de Majesté. Etienne de Tournay le donne aussi à Luce III. son successeur; & Arnoul de Lisieux le donne non seulement à Alexandre III. mais encore à Hugues Archevêque de Roüen. Il ne paroît pas qu'on l'ait donné à des Evêques; mais Brunon, Evêque de Langres, l'a pris lui-même dans un titre, où, après s'être qualifié, *humilis Præsul*; il dit de soi-même, *nostram adiens Majestatem*. Le Pape Jean VIII. dans le IX. siecle, a donné le titre de Majesté au Roi Charles *le Chauve*; & Yves de Chartres à Philippe *le Bel*, dans le XIII. On voit que Hugues, Comte de Champagne, l'a même pris dans le XII. siecle, marquant à la fin d'un certain titre, qu'il l'avoit fait sceller, *Sigillo Majestatis nostræ*. Dans la suite des tems ce titre est devenu plus rare, & les Empereurs ont tâché de se le reserver à eux seuls, aussi-bien que la Couronne fermée. Comme en nôtre Langue nous parlons en seconde personne, & non en troisiéme, ainsi que font les Italiens & les Espagnols, ces titres d'honneur ne se sont pas si tôt établis en France, que dans les autres païs; & il y a apparence que ce ne fut que du tems de François I. que l'on commença à donner communément le titre de Majesté à nos Rois. Dans le Traité de Cambray, il n'est donné qu'à l'Empereur, qui y est qualifié *Majesté* en trois endroits. Dans le Traité de Crespy, Charles-*Quint* y est designé par *Sa Majesté Imperiale*, & François I. par *Sa Majesté Roiale*; & dans le Traité de Château-Cambresis, Henri II. Roi de France, est qualifié *Sa Majesté Très-Chrêtienne*; & Philippe II. Roi d'Espagne, *Majesté Catholique*.

L'Empereur refusa l'an 1641. de recevoir une Lettre du Roi de Danemark, parce qu'il ne lui donnoit que la qualité de *Dignité Imperiale*; & ce Roi ne donnoit, il n'y a pas encore long-tems, aux autres Rois, que le titre de *Dignité Roiale*, bien que ses predecesseurs aïent donné, il y a plus de six cens ans, celui de Majesté aux Rois de France. Entre les Princes de l'Empire, Maximilien, Electeur de Baviere, fut le premier qui donna le titre de Majesté au Roi de France, lequel le qualifia ensuite du nom de son frere, au lieu de celui de cousin, dont il l'appelloit auparavant. Les trois Electeurs Ecclesiastiques en userent de même à l'égard du Roi de France. L'Electeur de Brandebourg convint avec le Roi de Pologne de le traiter de Majesté, à condition que ce Prince le traiteroit de Serenité. Il offrit la même chose aux Plenipotentiaires du Roi de France à Munster, sous la même condition; mais cela ne fut point accepté. Cet Electeur & tous les autres Electeurs seculiers, traitent presentement le Roi de France de Majesté; & le Roi les qualifie du titre de ses freres, de même que les Electeurs Ecclesiastiques qui sont nés Princes; au lieu qu'il ne traite que de cousins les Electeurs qui ne sont Princes qu'à cause de leur dignité.

Lorsqu'en 1646. il s'agissoit à Munster de regler le formulaire d'une Lettre que la Reine Mere du Roi Loüis XIV. vouloit écrire à Ferdinand III. Empereur, sur la mort de l'Imperatrice, cette Reine ne vouloit point écrire, à moins que d'être assurée que dans sa réponse elle seroit traitée de Majesté. La Cour de Vienne pretendit que le Roi Henri IV. n'aïant été traité que de Serenité par l'Empereur, quoique ce Roi l'eût qualifié de Majesté, il falloit suivre ce style de la Chancellerie; mais on ne voulut point en France accepter cette difference. Les Plenipotentiaires de l'Empereur & du Roi convinrent depuis, que, lorsque ces deux Princes s'écriroient de leur main, ils se traiteroient de Majesté Imperiale, & de Majesté Roïale. Il en fut usé ainsi dans les Traités de Westphalie, où l'Empereur est qualifié *sacra Cæsarea Majestas*, & le Roi de France & la Reine de Suede, *sacra Regia Majestas*. Cela se pratique dans tous les traités que l'Empereur fait avec la France & la Suede; mais en traitant avec le Danemarck, on met *Regia Majestas Danica*, omettant *sacra*.

Ce n'est que depuis que Charles-*Quint* parvint à l'Empire, que les Rois d'Espagne ont eu le titre de Majesté; car ils s'étoient jusques alors contentés de celui d'Altesse. Henri VIII. est le premier Roi d'Angleterre qui ait aussi pris le titre de Majesté, les Rois ses prédecesseurs aïant pris successivement celui de Grace & d'Altesse. Les Rois de Portugal n'ont pris le titre de Majesté, que depuis que cette Couronne s'est soustraite de la domination des Rois d'Espagne. A present le titre de Majesté est commun à tous les Rois. Le Pape le leur donne à tous, & ils se le donnent mutuellement. Les Ambassadeurs de France en Pologne, pendant l'interregne, après la mort du Roi Wladislas IV. le donnerent même au Prince Casimir, son frere, avant son élection, à cause de sa prétention à la Couronne de Suede. * *Memoires curieux*.

MAIGNAN, (Emmanuel) Religieux Minime, Philosophe, étoit de Toulouse, où il nâquit le 17. Juillet 1601. Il prit l'habit de Minime en 1691. Et dans la suite il fut envoié à Rome, pour y enseigner la Philosophie & la Theologie: ce qu'il fit pendant quatorze ans avec applaudissement. Il composa pendant ce tems-là le Livre intitulé, *Perspectiva Horaria*, qu'il dédia au Cardinal Spada. A son retour de Rome, il fut élû l'an 1651. Provincial de la Province d'Aquitaine, & donna depuis au public plusieurs Livres en Latin, dont les principaux sont, un Cours de Philosophie, & deux Tomes de Theologie, intitulés *Philosophia Sacra*. Il mourut à Toulouse le 29. Octobre 1676. âgé de 75. ans. * *Memoires du Tems*. Bayle, *Dict. Critique*.

MAILHAT (Raimond) Dominicain de Toulouse, après avoir enseigné plusieurs années avec un grand succès la Philosophie & la Theologie, fut dans une estime & dans une consideration particuliere auprès de François Caulet, Evêque de Pamiez. Etant allé à Rome, il reçut d'Innocent XI. des marques d'une singuliere bienveillance; ce Pape le fit Consulteur du Saint-Office. On a imprimé une fort bonne Philosophie de ce Religieux, dans laquelle il s'attache aux principes de l'Ecole des Thomistes. Mailhat mourut à Rome le 15. Février de l'an 1699. âgé de 82. ans. * *Biblioth. Ord. Præd. Monument. Conv. Tolos. Avril 1653*.

MAILLARD (Olivier) Parisien, de l'Ordre des Freres Mineurs, Prédicateur de la Cour du Roi de France, & du Duc de Bourgogne, fleurit sur la fin du XV. siécle, & mourut l'an 1502. Il a fait lui même imprimer ses Sermons à Lyon l'an 1499. qui ne servent qu'à faire connoître que l'on n'étoit pas fort délicat en ce tems-là sur la Prédication. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XV. siécle*.

MAILLE', Illustre & ancienne Maison, possedoit autrefois la Terre de ce nom, premiere Baronnie de Touraine, qui fut acquise depuis par le Connêtable de Luynes, & érigée en Duché, sous le nom de *Maillé-Luynes*. La Famille de Maillé, qui s'est divisée en plusieurs Branches, étoit très-florissante dans le XII. siecle, & avoit droit de porter la Banniere de Touraine.

I. Gilduin de Maillé, laissa d'*Agnès*, sa femme, Hardouin, qui suit.

II. Hardouin de Maillé, vivoit l'an 1084. Il épousa *Beatrix*, dont il eut Jacquelin, qui suit.

III. Jacquelin de Maillé, laissa d'*Adelais*, sa femme, Hardouin II. qui suit.

IV. Hardouin de Maillé, II. du nom, fut pere de Hardouin III. qui suit.

V. Hardouin III. du nom, Baron de Maillé, eut pour fils Hardouin IV. qui suit.

VI. Hardouin IV. du nom, Baron de Maillé, Sénéchal de Poitou, l'an 1233. alla au secours des Vicomtes de Leon & de Rohan, contre Pierre de Dreux, dit *Mauclerc*, Duc de Bretagne, où il demeura prisonnier & se trouva en la guerre contre les Albigeois. Il épousa, du vivant de son pere, *Jeanne* de Thoüars, Dame de Luçon, & de la Roche-sur-Yon, fille unique d'*Aimeri*, Vicomte de Toüars, & de *Beatrix* de Machecou, Dame de Luçon & de la Roche-sur-Yon. Elle prit une seconde alliance avec *Maurice*, Seigneur de Belleville, & laissa de son premier mariage, Hardouin V. qui suit.

VII. Hardouin V. du nom, Baron de Maillé, fit le voïage de la Terre-Sainte, avec le Roi saint Loüis, l'an 1248. & vivoit l'an 1270. Il avoit épousé *Jeanne* de Bauçay, fille de *Hugues*, surnommé *le Grand*, Seigneur de Bauçay, en Loudunois; dont il eut Hardouin VI. qui suit; Payen ou Pean de Maillé, qui a fait la Branche des Seigneurs de Maillé, rapportée ci-après: *N*. mariée à *Guillaume*, Seigneur de Maulevrier; *Isabeau*, alliée à *Pierre* de la Brosse; *Catherine*, Dame de Chahaignes; & *Jean* de Maillé, Seigneur de Clervaux, qui servit dans les guerres de Guyenne & de Languedoc, l'an 1340. & mourut l'an 1347. laissant de *Jeanne* de Parthenay, sa femme, *Jean* de Maillé,

Seigneur de Clervaux, &c. morte sans posterité vers l'an 1390. *Eustache*: *Pean* : *Jeanne*, mariée à *Bonabes* de Rougé, Seigneur de Derval : *Aumur*, alliée 1o. à *Guillaume-Pierre*, Seigneur du Plessis-Baudoüin, 2o. à *Amauri* de Bauçay, Seigneur de la Motte : & *Thomasse* de Maillé, femme d'*Imbert* Guy.

VIII. HARDOUIN. VI. du nom, Baron de Maillé, surnommé *le Jeune*, servit le Roi Philippe *de Valois* l'an 1328. à la bataille de Pouvines l'an 1340. & mourut la même année : laissant de *Jeanne* de Montbason, sa femme, fille de *Barthelemi*, Seigneur de Montbason, & de *Marie* de Dreux, HARDOUIN VII. qui suit : JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de LA ROCHE & de CREVANT, mentionnée ci après : *Amoil*, Archevêque de Tours, l'an 1394. Deputé au Concile de Pise l'an 1407. & *Isabelle* de Maillé, alliée à *Jean* de Beaumont, Seigneur de Bresnire.

IX. HARDOUIN VII. du nom, Baron de Maillé, vivoit l'an 1373. Il avoit épousé *Mahaud* le Voyer, Dame de la Clarté, de Bretignolles, & de Plessis-Raffré, fille de *Jean*, Seigneur des mêmes Terres. Elle prit une seconde alliance avec *Jean* de Laval, Seigneur de Loüé & de Benais : & eut de son premier mariage HARDOUIN VIII. qui suit ; outre lequel, quelques Auteurs lui donnent encore pour enfans, *Jeanne* de Maillé, qu'ils font femme de *Guillaume* de Choisin, Seigneur d'Ampoigné : & *Marie* de Maillé, alliée à *Pean* de Maillé III. du nom, Seigneur de Brezé & de Maillé

X. HARDOUIN VIII. du nom, Baron de Maillé, Seigneur de la Clarté, &c. Grand-Maître d'Hôtel de la Reine, femme du Roi Charles VII. l'an 1433. vivoit encore l'an 1466. Il avoit épousé, le 13. Novembre 1412. *Perrenelle* d'Amboise, Dame de Rochecorbon & de Benais, fille d'*Ingerger*, Seigneur de Rochecorbon, & de *Jeanne* de Craon : dont il eut HARDOUIN IX. qui suit ; JUHEZ, qui a fait la Branche des Marquis de KERMAN & de la GUERITAUDE, rapportée ci après : *Marie*, alliée le 23. Juillet de l'an 1430. à *Jean*, Sire & Baron de Montejan, Seigneur de Sillé-le-Guillaume : *Mahaud*, Dame de la Clarté, mariée le 2. Septembre de l'an 1448. à *Jean* Anger, Seigneur du Plessis-Anger : *Françoise*, femme de *Guillaume*, Seigneur de Penhoët, & de la Chapelle : *Renée*, dite *Marie*, Dame de Balou, mariée l'an 1452. à *Jacques* de Surgeres, Seigneur de la Flocelliere : & *Perrenelle* de Maillé, mariée 1o. à *Alain*, IX. du nom, Vicomte de Rohan, 2o. à *Roland* de Rostrenan.

XI. HARDOUIN IX. du nom, Baron de Maillé, Seigneur de la Rochecorbon, la Haye, Bauçay, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Sénéchal de Saintonge, & Capitaine de Mantes, vendit au Roi la Terre de Montils-lez-Tours l'an 1463. & fonda le Chapitre de Maillé, l'an 1486. Il épousa le 26. Novembre de l'an 1458. *Antoinette* de Chauvigny, Vicomtesse de Brosse, fille de *Guy*, Baron de Châteauroux, Vicomte de Brosse, & de *Catherine* de Laval, sa premiere femme : après la mort de laquelle, arrivée le 20. Février 1473 il prit une seconde alliance avec *Marguerite* de la Rochefoucaut, Dame de Barbesieux, & de Verteüil, veuve de *Jean*, Seigneur de la Rochefoucault, & fille de *Jean*, Seigneur de Barbesieux, & de *Jeanne* Sanglier, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa premiere femme furent : *Jacques*, Baron de Maillé, mort sans posterité : FRANÇOIS, qui suit : HARDOUIN X. qui a continué la posterité, rapportée après celle de son frere aîné : *Loüis*, né l'an 1470. *Françoise*, Dame de la Chastre, née l'an 1646. mariée 1o. le 5. Octobre de l'an 1480. à *François* de Beaujeu, Seigneur de Beaujeu & d'Amplepuis, 2o. le 14. Février 1484. à *Jean*, Seigneur d'Aumont, d'Estrabonne, &c. & *Claude* de Maillé, née l'an 1465. mariée à *Jean*, Sire de Rieux & de Rochefort, Comte d'Aumale.

XII. FRANÇOIS, Baron de Maillé, la Rochecorbon, Bauçay, &c. & Vicomte de Tours, mourut en Mai 1501. laissant de *Marguerite* de Rohan, sa femme, fille de *Loüis*, Seigneur de Guemené, & de *Loüise* de Rieux : *Françoise*, Dame de Maillé, &c. mariée vers l'an 1500. à *Gilles* de Laval, Seigneur de Loüé, Benair, &c. morte vers l'an 1534. & *Françoise* de Maillé, dite *la Jeune*, Vicomtesse de Tours, &c. alliée le 19. Mai de l'an 1502. à *François* de Batarnay, Baron du Bouchage, &c.

XII. HARDOUIN de Maillé, X. du nom, troisiéme fils de HARDOUIN IX. Baron de Maillé, &c. né en Juin 1462. fut Seigneur de Fontenay-Labatu, de Benais, & de la Forest d'Etampes. Il transigea l'an 1510. avec Loüis de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, & sa femme, de la succession de son oncle, *André* de Chauvigny, qui avoit fait sa femme son heritiere, laquelle fut depuis remariée à ce Prince. Il obtint pour sa part les Baronnies de Saint-Chartier, Châteauroux & la Chastre, avec les Seigneuries de Dun le-Palleteau, & de Murat en la Marche, & mourut le 25. Janvier de l'an 1524. Il avoit épousé, le 30. Juilles 1494. *Françoise* de la Tour, fille & principale heritiere de *Louis*, Seigneur de la Tour-Landry, de Bourmont, de Clairvaux, &c. & de *Catherine* Gaudin ; & s'étoit obligé de prendre le Nom & les Armes de la Tour, sous peine de cinquante mille écus ; mais après la mort de ses deux freres, sans enfans mâles, il se declara aîné de sa Maison ; & le Roi François I. releva ses descendans de cette obligation, leur permettant de reprendre le Nom & les Armes de Maillé, en y ajoûtant celui de la Tour. Il avoit pris une seconde alliance, le 22. Octobre 1518. avec *Antoinette* d'Illiers, veuve de *Robert* Chabot, Baron d'Aspremont, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa premiere femme furent : JEAN, qui suit : *François* : & *Anne* de la Tour, mariée le 15. Decembre 1517. à *François* d'Esthuer, Seigneur de Tonneins, Baron de Grateloup.

XIII. JEAN de Maillé-de-la-Tour, I. du nom, Baron de la Tour-Landry, & de Saint-Chartier, Comte de Chasteauroux, Seigneur de Bourmont, &c. mourut l'an 1563. aiant eu pour enfans, d'*Anne* Chabot, Dame de Brion, sa femme, fille de *Robert*, Baron d'Aspremont, &c. & d'*Antoinette* d'Illiers, sa belle-mere : *Jean* de la Tour, mort és guerres d'Italie, sans alliance : *Joseph*, Prieur de Reaumur, qui, du consentement de son pere, ceda son droit d'aînesse à son frere l'an 1553. FRANÇOIS qui suit : *Paul*, Seigneur de la Motte : *Claude*, mort sans alliance : *René*, Seigneur d'Ampoigné, mort sans avoir été marié : *Raphaël*, Baron de la Mothe-Cheorchin, Seigneur de la Chapelle, &c. Capitaine aux Gardes, mort sans alliance : *Loüis*, Seigneur de la Fosse : *Anne*, mariée le 20. Decembre de l'an 1543. à *Payen* d'Averton, Seigneur de Belin : *Antoinette*, Dame de S. Mars & de la Jaille, mariée 1o. à *René* le Porc, dit *de la Porte*, Baron de Vezins, 2o. le 23. Février 1557. à *Claude* de la Tremoille, Marquis de Noirmoustier : 3o. à *Claude* Gouffier, Duc de Roüannez : *Marie Vincente* ; Religieuse : & *Jean* de la Tour, Seigneur de la Bouloüere, qui, de *Marie* de la Palu, eut *Jean*, Baron de la Bouloüere, mort sans enfans d'*Angelique* Kaërbout, qu'il avoit épousée le 12. Juin 1629. & *Françoise* de la Tour, femme de *Claude* Hamelin, Seigneur du Moulin.

XIV. FRANÇOIS de Maillé-de-la-Tour, Comte de Châteauroux, Baron de la Tour Landry, &c. Chambellan du Roi, & du Duc d'Alençon, en la compagnie duquel il passa en Angleterre l'an 1581. obtint du Roi Henri III. la confirmation de l'érection de la Baronnie de Châteauroux en Comté, & mourut l'an 1598. Il avoit épousé le 3. Février de l'an 1564. *Diane* de Rohan, fille de *François*, Seigneur de Gié & du Verger, & de *Catherine* de Silly : dont il eut *Charles* de Maillé-de-la-Tour-Landry, Comte de Châteauroux, tué en duel à Paris l'an 1605. sans laisser d'enfans, d'*Isabelle* de Vivonne, sa femme, fille de *Charles*, Seigneur de la Châtaigneraye, & de *Renée* de Vivonne-Oulmes : *François*, mort sans hoirs : *Jean*, aussi mort sans enfans : *Loüis*, tué au massacre d'Anvers : *Landri*, mort sans lignée : JEAN II. qui suit : *François*, Chevalier de Malte, qui fut noïé en Provence au retour de Malte le 26. Decembre 1624. *Paule* de la Tour, Dame d'Honneur de la Reine : *Loüise*, morte sans alliance : *Anne*, Dame de la Tour-Landry, mariée à *André* le Porc-de-la-Porte, Baron de Vezins : *Françoise*, alliée à *François* Brachet, Seigneur de Perruse : & *Magdelaine*, Dame de la Cornoüaille, qui épousa *François* de Menou, Seigneur de Turbilly, &c.

XV. JEAN II. du nom, Baron de la Tour, Gilbourg, & Saint-Chartier, Comte de Châteauroux, vendit en Janvier 1613. le Comté de Châteauroux au Prince de Condé, & mourut des blessures qu'il reçut au siége de Negrepelisse l'an 1635. Il avoit épousé le 5. Decembre 1601. *Loüise* de Châteaubriant, Dame de Saint Jean, de Mamerers, Juigné, &c. fille & principale heritiere de *Jean*, Seigneur de Saint-Jean, de Mamerets, &c. & de *Susanne* de Montausier : dont il eut LOUIS qui suit : *Diane* de Maillé, dite *de la Tour*, Dame de Saint-Chartier, mariée le 12. Janvier 1627. à *Aimar* Nicolaï, Seigneur de Bernay, &c. Lieutenant General de l'Artillerie : *Marie*, & *Magdelaine* de Maillé, Ursulines à Vendôme.

XVI. Louis de Maillé, dit *de la Tour*, Marquis de Gilbourg, &c. épousa 1°. le 27. Avril de l'an 1634. *Eleonore* de Jalesnes, fille aînée de *Charles*, Marquis de Jalesnes, & d'*Eleonore* de Maillé Brezé : 2°. le 4. Novembre 1649. *Loüise* de Cherité, fille de François, Seigneur de Sompuis, Chemans, &c. & de *Catherine* de Goubis. Ses enfans du premier lit furent : Charles qui suit : *Marie-Susanne*, Religieuse aux Benedictines de Laval : & *Susanne* de Maillé-la-Tour, mariée à *François* d'Avesnes, Seigneur de la Jaille, Marquis de Fougeray : & du second lit sortirent : *André*, Seigneur de Saint-Jean, de Mamerets, élevé Page de la grande Ecurie, qui a épousé *Louise* Thiesslin, veuve de *Loüis* Gentien, Seigneur d'Erigné, &c. fille aînée & heritiere de *Claude*, Seigneur de Montfrou, & de *Charlotte* Martin-des-Loges : *Charles* de Maillé, Seigneur d'Entrammes, qui a épousé *N.* Plisson : & *Marie* de Maillé, alliée à *N.* Buchepot, Seigneur de Fourmontant en Berry.

XVII. Charles de Maillé, dit *de la Tour*, Marquis de Jalesnes, Seigneur du Pin, &c. épousa le 30. Novembre 1663. *Bonne Marie-Magdelaine* de Broc, veuve de *Sebastien* de Broc, Vicomte de Foüilletourte, son grand oncle, & fille de *Michel*, Baron de Chemiré, & de *Magdelaine* du Chêne : dont il a eu Georges Henry, qui suit : *Charles-Hardoüin*, & *Philippe-Michel*, Chevaliers de Malte : *Susanne-Eleonore*, mariée à *Joseph* Cotignon, Seigneur de Chauvry : *Marie-Helene*, alliée à *Henri*, Comte de Chaisnes : & *Michelle* de Maillé, dite *de la Tour*.

XVIII. Georges-Henri de Maillé, Marquis de la Tour-Landry, & de Jalesnes, a épousé le 20. Octobre 1687. *Marie-Anne* Frezeau, fille de *François*, Marquis de la Frezeliere, Lieutenant General des Armées du Roi, & de *Charlotte-Marie* Frezeau, Dame de la Frezeliere.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LISLETTE, & Marquis de Kerman.

XI. Juhez de Maillé, second fils de Hardouin, VIII. du nom, Seigneur de Maillé, & de *Perrenelle* d'Amboise, fut Seigneur de Lislette, de Villeromain, de Frementeau, Donzenain, de Bonneval, & vivoit l'an 1430. Il avoit épousé *Isabeau* de Châteaubriant, fille de *Brideau*, Seigneur du Lyon d'Angers, de Chavannes, &c. & de *Jeanne* de Sainte-Maure : dont il eut Jean qui suit : Guy, qui a fait la Branche des Seigneurs de Latan, rapportée ci-après : *Pierre*, qui épousa *Jeanne* Targé : *Eustache*, qui fut d'Eglise : *Marie*, alliée à *Jean* Artaud, Seigneur du Puy-Montbison : & *Imbault* de Maillé, Seigneur de la Touche & de la Jonchere, pere de *Guillaume*, Seigneur de la Touche, qui laissa *Mahaud* Berruyier sa femme, veuve de *Jean*, Seigneur de Montigny : *Pierre* de Maillé, Seigneur de la Touche, mort sans alliance.

XII. Jean de Maillé, Seigneur de Villeromain, la Gueritaude, Lislette, &c. épousa l'an 1403. *Anne* du Puy-du-Fou, fille de *Pierre*, Seigneur de Saint-Georges, & de *Marthe* Orty : dont il eut Hardouin qui suit : *Gilles*, Seigneur de la Gueritaude & de la Jonchere, mort sans alliance : *Yves*, Seigneur de la Gueritaude & de la Jonchere, après son frere, mort aussi sans alliance : & *Andrée* de Maillé, alliée en Janvier 1436. à *Guillaume* de Sainte-Maur, Seigneur de Valesnes.

XIII. Hardouin de Maillé, Seigneur de Villeromain, de Lislette, &c. vivoit l'an 1464. Il épousa *Agnés* de la Roche-Rabasté, Dame de Cessigny, fille de *Jean* de la Roche-Rabasté, & d'*Anne*, Dame de Cessigny : dont il eut Abel qui suit : Jeannon, qui a fait la Branche des Seigneurs de la Gueritaude, mentionnée ci-après : *Loüise*, mariée à *Damien* de Rillé, Seigneur d'Azay-sous-Loches : & *Perrenelle* de Maillé, alliée à *François* de Rasiné, Seigneur de la Bule-Charpentier, Gouverneur de Nantes.

XIV. Abel de Maillé, Seigneur de Lislette & de Villeromain, épousa l'an 1484. *Marguerite* de Refuge, veuve de *Pierre* de Prunelé, Seigneur d'Oüarville, & fille de *Pierre*, Seigneur de Fougeres, Chambellan du Duc d'Orleans, & Gouverneur d'Ast, & de *Marguerite* Chambellan : dont il eut René qui suit.

XV. René de Maillé, Seigneur de Lislette & de Villeromain, étoit mort l'an 1531. Il avoit épousé le 24. Avril de l'an 1555. *Françoise* le Roy, veuve de *René* le Simple, Seigneur de la Cour-au-Berruyer, & fille de *Guion*, Seigneur de Chillou, Vice-Amiral de France, & d'*Isabeau* de Beauval : dont il eut *René*, Seigneur de Lislette, mort sans alliance : Charles qui suit : *Jacques*, Archidiacre de Bourges : autre *Jacques*, Seigneur de la Rastre, qui épousa *Françoise* de Hommes : *Marie*, alliée à *Loüis* Marafin, Seigneur de Nors, morte le 6. Decembre de l'an 1570. & *Antoinette* de Maillé, mariée à *Antoine* le Breton, Seigneur de Chanceaux.

XVI. Charles de Maillé, Seigneur de Lislette, Villeromain, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, étoit mort l'an 1581. Il avoit épousé *Anne*, Dame de Hommes, des Cartes, & du Plessis-Bonnay : dont il eut François qui suit : *Jacques*, Seigneur de Cessigny, Châtelain de Porcheres, mort sans enfans de *Renée* Rousseau : *Marguerite*, alliée à *Claude* Augustin, Seigneur de Courbat : *Renée*, mariée l'an 1579. à *René* de la Touche, Seigneur de la Massardiere : *Françoise*, femme de *N.* de la Carnaye, Seigneur de Chermant : & *Nicolle* de Maillé, épouse de *René* Terré, Seigneur des Coustures au Maine.

XVII. François de Maillé, Seigneur de Lislette, Villeromain, Hommes, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, épousa le 22. Septembre de l'an 1577. *Claude* de Plusquelec, Dame de Kerman en Bretagne, fille de *Maurice*, Seigneur de Kerman, & de *Jeanne* de Goulaine : dont il eut Charles II. qui suit : & *Urbaine* de Maillé, mariée à *Jean* d'Avaugour, Seigneur de Saint-Laurens, du Bois-de-la-Motte, &c. morte le 31. Août 1616.

XVIII. Charles de Maillé, II. du nom, Marquis de Kerman, Comte de Maillé, Baron de la Forêt, &c. tomba malade au siége de la Rochelle, & mourut le 14. Juin de l'an 1628. Ce fut en sa faveur que la Terre de Kerman fut érigée en Marquisat en Août 1612. & celle de Seizploé, depuis nommée Maillé, en Comté, par Lettres du 12. Janvier de l'an 1626. Il avoit épousé *Charlotte* d'Escoubleau, fille de *René*, Seigneur de Sourdis, Gouverneur de Melun, & de *Jeanne* de Rostaing : dont il eut Donatien qui suit : *Charles*, Comte de Maillé, mort sans enfans, de *N.* Peschart, sa femme : *Antoine*, Baron de la Forêt : *Angelique* : & *Marie-Charlotte* de Maillé, marié l'an 1654. à *René* Barjot, Marquis de Moussy-de-Roncée, morte le 18. Novembre 1701.

XIX. Donatien, Marquis de Kerman, Comte de Maillé, Baron de la Forêt, &c. fut tué en duel l'an 1652. par Claude, Marquis du Chastel. Il avoit épousé l'an 1644. *Mauricette* de Ploëuc, fille de *Sebastien*, Marquis de Ploëuc, & de *Marie* de Rieux-Sourdeac. Après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *N.* Seigneur de Montgaillard, frere de l'Evêque de Saint-Pons, & eut pour enfans de son premier lit : *Charles-Sebastien*, Marquis de Kerman, Colonel du Regiment de Navarre, tué en Bretagne, l'an 1672. à l'âge de 25. ans : Henry qui suit : *Donatien-Antoine*, Capitaine au Regiment de Navarre, tué au combat de Senef l'an 1674. *Loüise-Renée*, Religieuse au Calvaire : *Marie-Anne*, alliée l'an 1673. à *Charles* de Thiercelin, Seigneur de la Roche-du Maine : & *Marie Magdelaine* de Maillé, morte jeune.

XX. Henri de Maillé, Marquis de Kerman, &c. a épousé en Août 1674 *Marie Anne* du Puy-de Murinais, morte le 7. Juillet 1707. fille d'*Antoine* du Puy, Seigneur de Bellegarde, & de Moras, en Dauphiné, & d'*Anne-Barbe* Davity ; dont il a eu Donatien, qui suit.

XXI. Donatien de Maillé, Marquis de Kerman, &c. Colonel du Regiment de Bretagne, né l'an 1675. a épousé, le 29. Octobre de l'an 1706. *Marie* Finet de Marcoignet, veuve de *N.* Marquis de la Chaise, Lieutenant de Roi de Poitou, & fille de *N.* Comte de Marcoignet Gouverneur de la Rochelle.

BRANCHE DES SEIGNEURS de la Gueritaude.

XIV. Jeannon de Maillé, second fils de Hardouin de Maillé, Seigneur de Lislette, &c. & d'*Agnés* de la Roche-Rabasté, fut Seigneur de la Gueritaude, & épousa en Janvier de l'an 1490. *Anne* Paumard, fille aînée de *Philippe*, Seigneur de Loiive, & de *Jeanne* d'Aubigné : après la mort de laquelle, il prit une seconde alliance l'an 1518. avec *Charlotte* de Salignac, Dame de Saint-Martin, veuve de *Jean* de la Touche. Ses enfans du premier lit furent, René qui suit ; & *Françoise* de Maillé, mariée le 20 Août de l'an 1519. à *Georges* d'Anglou, Seigneur de Beauregard, Maréchal des Logis du Roi : & du second lit vint, *Françoise* de Maillé, alliée à *Guy* d'Ausseure, Assesseur à Poitiers.

XV. René de Maillé, Seigneur de la Gueritaude, de Loiive, & de Verrieres, épousa 1°. *Catherine* d'Avaugour, fille de *Charles*, Seigneur de Cherville, & de *Catherine* de Bernesay, dont il n'eut point d'enfans ; 2°. le 12. Janvier

de l'an 1524. *Anne* de la Vove, fille de *Louis*, Seigneur de la Pierre, & de *Jeanne* le Picart : dont il eut *Yves*, Seigneur de la Gueritaude, vivant l'an 1572. lequel fut accordé avec *Anne* de Chambes Monsoreau : HELIE qui suit ; *Renée* & *Jeanne* de Maillé.

XVI. HELIE de Maillé, Seigneur de Verrieres, puis de la Gueritaude, après son frere, épousa 1°. *Marguerite* de Ceps, fille unique de *Pierre*, Seigneur de la Ferriere, & de *Charlotte* le Cirier, dont il n'eut point d'enfans, 2°. en Decembre 1596. *Magdelaine* de Charité fille de *François*, Seigneur de Voisni : dont il eut HERCULES qui suit : *François*, mort sans alliance l'an 1638. *Françoise*, mariée le 8. Août 1623. à *René* de la Barre, Seigneur de Launay & d'Onglée ; *Anne*, alliée l'an 1629. à *Guillaume* Berzeau, Seigneur des Hayes & de Changrimont : & *Magdelaine* de Maillé, Religieuse au Ronceray.

XVII. HERCULES de Maillé, Seigneur de la Gueritaude, Lolive, &c. épousa 1°. le 3. Janvier de l'an 1621. *Antoinette* Filleul, fille de *Jacques*, Seigneur des Gats, & d'*Antoinette* de Baignaux : 2°. *Charlotte* de la Barre, fille de *Louis*, Seigneur des Brosses & des Hayes en Anjou, & de *Marguerite* de Chambes.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LATAN.

XII. GUI de Maillé, second fils de JUHEZ, Seigneur de Lislette & de Villeromain ; & d'*Isabeau* de Châteaubriant, fut Seigneur de Latan & du Breuil, & épousa l'an 1425. *Jeanne* de Soucelle, fille de *Jacques*, & de *Marguerite* de Fresnay, dont il eut RENE' qui suit.

XIII. RENE' de Maillé, Seigneur de Latan, &c. épousa en Avril 1457. *Honneur* de Chemans, veuve de *Jean* Dosdefer, & fille de *Geofroi* de Chemans ; dont il eut PIERRE qui suit : *Jean*, vivant l'an 1511. & *Margile* de Maillé, alliée à *Louis* de Vonnes, Seigneur du Breuil.

XIV. PIERRE de Maillé, Seigneur de Latan, du Breuil, de Marolles, &c. épousa en Septembre de l'an 1519. *Anne* de Monrberon, fille de *René*, Seigneur d'Avoir, & de *Louise* de Saint-Mauric : dont il eut LOUIS qui suit : & RENE' de Maillé, qui a fait la Branche des Seigneurs de CHEF-DE-RUE, rapportée ci-après.

XV. LOUIS de Maillé, Seigneur de Latan & du Breuil, épousa 1°. *Antoinette* du Casau : 2°. *Jeanne* de Vay, Dame de la Rochefardiere. Du premier lit vinrent *Jeannne*, Dame de Latan, qui épousa *Jean* du Fou, Baron de Pitemil, Seigneur de Novan, la Plessé, &c. *Françoise*, Religieuse au Ronceray : *Marguerite*, alliée à *Jacques* le Gay, Seigneur de la Reimbertiere : *Loüise*, enlevée par le sieur de Clergeret, qui pour cette action eut la tête tranchée. Elle épousa 1°. *Jacques* le Pore, Baron de Vezins, 2°. *Loüis* le Gay, Seigneur de la Fautriere : *Renée*, Religieuse aux Loges : & *Lucrece* de Maillé, mariée à *Charles* de Guyet, Seigneur de la Forest. Du second lit vinrent ; *Barbe*, alliée à Pierre Cheminard, Seigneur de Chalongé : & *Susanne* de Maillé, femme de *René* d'Espagne, Seigneur de la Pierre.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CHEF-DE-RUE.

XV. RENE' de Maillé, second fils de PIERRE de Maillé, Seigneur de Latan, &c. & d'*Anne* de Montberon, fut Seigneur de Chef-de-Ruë, du Plessis-Beaugrand, & de Gastines, & épousa *Catherine* de Mornay, fille de *N.* Baron d'Acheres : dont il eut FLORESTAN qui suit : *Loüis*, Seigneur du Marget, mort sans posterité de *Marguerite* de Santigné, sa premiere femme, & ne laissant qu'une fille nommée *Marguerite* de Maillé, morte sans alliance, de *Françoise* Lespervier, sa seconde femme : CESAR, qui a fait la Branche des Seigneurs du Sablon, mentionnée ci-après ; & *Catherine* de Maillé, Religieuse à Nazareth.

XVI. FLORESTAN de Maillé, Seigneur de Chef-de Ruë, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Seigneur du Plessis-Mornay, épousa l'an 1586. *Françoise* de Chef-de-Bois en Bretagne, Dame de Tymar ; dont il eut CHARLES qui suit : FREDERIC, qui a fait la Branche des Seigneurs de TYMAR rapportée ci-après : & *Celestine* de Maillé, mariée 1°. en Avril 1637. à *Pierre* Forget, Seigneur de Beauval, & de la Picardie, Maître d'Hôtel du Roi, & Genealogiste de ses Ordres : 2°. à *Daniel* de Marre, Seigneur de la Poquetiere.

XVII. CHARLES de Maillé, Seigneur de Chef-de Ruë, Gentilhomme servant de Monsieur, Duc d'Orleans, épousa 1°. *Claude* Morin, Dame du Chapeau & du Vau de Chavaignes, veuve de *N.* d'Haroüis : 2. *Claude* Boulin, Dame de la Court & de Chambelan, veuve de *Charles* d'Argentré, Seigneur de la Boissiere, Président au Parlement de Bretagne, dont il n'eut point d'enfans. Du premier lit vint *Urbaine* de Maillé, Dame du Vau de Chavaignes, &c. enlevée à onze ans par le Baron de Tigny, depuis mise auprès de la Reine, & mariée à *Jean-François* de Bonnin, Seigneur de Chalucet, Lieutenant de Roi au Château de Nantes, Guidon de la Compagnie de la Reine.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE TYMAR & des Potteries.

XVII. FREDERIC de Maillé, second fils de FLORESTAN de Maillé, Seigneur de Chef-de-Ruë, & de *Françoise* de Chef-de-Bois, Dame de Tymar, fut Seigneur de Tymar, puis de Voisines & des Potteries. Il épousa 1°. l'an 1621. *Marguerite* Sanson, Dame des Potteries, qu'elle lui donna, étant lors âgée de 70. ans, & veuve de deux maris : 2°. en Octobre 1639. *Marie* Loüis, fille de *Mathurin*, Seigneur de Malicores, Avocat au Mans : dont il eut *Henri* de Maillé, Seigneur des Potteries : *Marie* ; *Anne-Renée* ; *Françoise* ; *Marguerite* ; *Charlotte-Catherine* ; *Henriette* ; & *Susanne* de Maillé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU SABLON.

XVI. CESAR de Maillé, troisiéme fils de RENE' de Maillé, Seigneur de Chef-de Ruë, & de *Catherine* de Mornay, fut Seigneur du Sablon, & épousa le 22. Avril 1587. *Marie* Bernard, fille de *Jean*, Seigneur de Goulard, & de *Catherine* du Plais ; dont il eut CESAR, mort au siége de S. Antonin ; & MICHEL, qui suit.

XVII. MICHEL de Maillé, Seigneur de Flotay & de Champart, épousa le 5. Août 1619. *Jeanne* Maumechin, fille de *François*, Seigneur de Giraudeau, & de *Jeanne* Daën, Dame de Champart ; dont il eut *François* de Maillé, Lieutenant au Regiment de la Marine, mort sans alliance en Catalogne l'an 1644. *Louis*, mort au siege de Landrecies ; *Jeanne*, mariée à *René* de la Valette, Seigneur de Brosse & de la Touche-de-Lin ; *Catherine* ; *Urbaine* ; & *Michel* de Maillé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LA ROCHE-Bourdeuil, & de Crevant.

IX. JEAN de Maillé, second fils de HARDOÜIN, VI. du non, Baron de Maillé, & de *Jeanne* de Montbalon, fut Seigneur de la Roche-Bourdeüil, par le mariage qu'il contracta avec *Loüise*, Dame de cette Terre ; de laquelle il eut *George* de Maillé, vivant l'an 1360. & JEAN, qui suit.

X. JEAN de Maillé, Seigneur de la Roche-Bourdeüil Narsay, Crevant près Chinon, &c. vivoit l'an 1414. Il avoit épousé. 1°. *Perrette*, Dame de Negron, fille de *Pierre*, Seigneur de Negron : 2°. en Fevrier 1389. *Henriette* Ourceau, Dame de Montagu, veuve de *Georges* le Roux, Seigneurs de la Roche-des-Aubiers. Ses enfans du premier lit furent : *Bouchard*, mort sans posterité : MOREAU, qui suit : & *Henriette* de Maillé, mariée à *Simonin* Berguin. Du second lit sortirent : *Charles* & *Anne* de Maillé, mariée, 1°. à *Guillaume* Bellier : 2°. à *Jean* de Maillé.

XI. MOREAU de Maillé, Seigneur de Crevant, Negron, la Roche-Bourdeuil, &c. mourut à la bataille de Verneüil. Il avoit épousé *Marguerite* le Roux, fille de *Georges*, Seigneur de la Roche-des-Aubiers, & d'*Henriette* Ourceau, sa belle-mere : dont il eut JACQUES, qui suit : *Pierre*, Seigneur de Narsay ; & *Françoise de Maillé*.

XII. JACQUES de Maillé, Seigneur de Crevant, Negron, &c. vivoit l'an 1455. & laissa de *Blanche* Bellier, sa femme : CHARLES, qui suit : *Guillelmine*, mariée à *René* de Mauleon, Seigneur de Touffou : & *Pierre* de Maillé, alliée à *Dimanche* du Regnier, Seigneur de la Tour-du-Regnier, & de Thimbroil.

XIII. CHARLES de Maillé, Seigneur de Crevant, Negron, &c. Maître d'Hôtel de la Reine, accompagna le Roi Charles VII. à son Sacre en Mai 1429. le servit dans les guerres contre les Anglois, vivoit encore l'an 1483. qu'il fit hommage de ses Terres, & mourut sans laisser de posterité de *Catherine* de Beauvais, fille de *Bertrand*, Baron de Precigni, Sénéchal d'Anjou, & de *Françoise* de Brezé.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BREZE' & de Benehart.

VIII. PAYEN ou PEAN de Maillé, troisiéme fils de HARDOÜIN, cinquiéme baron de Maillé, & de *Jeanne* de Beauçay, fut Seigneur de saint Georges-du-bois, & de Brezé par sa femme, qu'il avoit enlevée avant que de l'épouser : pourquoi il fut poursuivi criminellement l'an 1318. Il fut successivement Sénéchal de Bigorre, Capitaine & Gouverneur de toute la Sénéchaussée, Sénéchal de Poitou & de Li-

moges, & étoit mort l'an 1347. Il laissa de *Jeanne* de Lestang, Dame de Brezé, sa femme, fille de *Macé* de Lestang, & de *Catherine*, Dame de Brezé: PEAN. II. qui suit; *Eleonore*, mariée à *Gui* de Chausseraye, Seigneur d'Oirvau: & *Isabeau* de Maillé, Dame de Saumoussay.

IX. PEAN de Maillé, II. du nom, Seigneur de Brezé, de S. Georges-du-Bois, servit le Roi dans ses guerres en plusieurs occasions, depuis 1352. jusqu'en 1381. Il épousa, le 21. Octobre 1367. *N.* du Puy, de la Maison du Puy, en Loudunois, dont il eut *Eleonore* de Maillé, alliée 1°. à *Tristan* de la Jaille, Seigneur de Beuxey, en Loudunois, 2°. à *Robert* d'Anjou; & il prit une seconde alliance l'an 1379. avec *Jeanne* Bouchard, fille de *Loüis*, Seigneur d'Aubeterre, & de *Catherine* de Laubaniere: dont il eut PEAN III. qui suit: & *Jacques* de Maillé, Seigneur d'Ampure, à cause de *Marie* Taveau, sa femme, fille de *Guillaume*, Seigneur de Mortemer: dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Maillé, Dame d'Ampure, mariée, 1°. l'an 1426. à *Amauri* de Tigné, 2. à *Guillaume* de Tucé, 3°. à *Gui* Frotier, Seigneur de Camboneau, morte sans enfans.

X. PEAN de Maillé, III. du nom, Seigneur de Brezé, de Milly-le-Mougon, &c. Chambellan de René d'Anjou, Roi de Sicile, laissa de *Marie* de Maillé, sa femme, fille de *Hardoüin*, VII. du nom, Baron de Maillé, & de *Mahaud* le Vayer: HARDOÜIN, qui suit: *Gilles*, qui a fait la Branche des Seigneurs de BREZE', rapportée ci-après; *Jeanne* mariée à *Thibault* de Laval, Seigneur de Loüé, &c. *Marie*, alliée à *Gilles* de Clerembault, Seigneur de Richelieu; *Isabeau*, épouse de *Jean* de Brie, Seigneur de Serrant; *Rose*, femme de *Jean* Fresneau, Seigneur de Crevant; *Catherine*, mariée en Janvier 1416. à *Hugues* de Montalais, Seigneur de Chambelay; *N.* Abbesse de Bonneval-les-Thoüars; & *N* Maillé, Abbesse de Bonneval aprés sa sœur.

XI. HARDOÜIN de Maillé, Seigneur de Ruillé & de Benchart, Lieutenant de la Compagnie de Jacques de Bourbon, Comte de la Marche, étoit mort l'an 1484. Il avoit épousé *Anne* de Villiers, Dame de Champagné, fille de *Guillaume*, Baron de Champagné, & de *Jeanne* de Mat, Dame de Ruillé & de Benchart; dont il eut JACQUES qui suit; *Renault*; & JEAN de Maillé, qui a fait la Branche de RUILLE', mentionnée ci-aprés.

XII. JACQUES de Maillé, Seigneur de Benchart & de Champagné, vivoit l'an 1500. Il épousa *Jeanne*, le Berruyer, veuve de *Jean* de Villebrême, Seigneur de Fougeres, & fille de *Lidoire*, Seigneur de saint Germain, & de *Françoise* d'Outrelavoye, dont il eut JACQUES II. qui suit.

XIII. JACQUES de Maillé, II. du nom, Seigneur de Benchart, Champagné, &c. épousa *Marie* de Villebrême, fille de *Jean*, Seigneur de Fougeres; dont il eut JACQUES III. qui suit; *Jacques*, dit *le Jeune*; & *Anne* de Maillé, mariée à *Jacques* le Clerc, Seigneur de Saligny-sous Champagné, morte sans posterité.

XIV. JACQUES de Maillé, III. du nom, Seigneur de Benchart, &c. Gouverneur du Vendômois, mourut d'une maniere tragique. Il avoit épousé *Renée* de Poncé, Dame des Cheripeau, la Beuvriere, Espinay, &c. fille de *René*, Seigneur des mêmes Terres, & de *Catherine* de Mauny; dont il eut RENE', qui suit.

XV. RENE' de Maillé, Seigneur de Benchart, Ruillé, Cheripeau, &c. Gentilhomme de la Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'Armes, & des Chasses du Comté du Maine, épousa *Dorothée* Clausse, fille d'*Henri*, Seigneur de Fleury, & de *Denyse* de Neufville-Villeroy; dont il eut HENRI, qui suit; *René*, Capitaine aux Gardes, tué au service du Roi; *Honorat*, Mestre de Camp du Regiment du Cardinal de Richelieu; *Nicolas*, Baron de Fleuré, & *Denise* de Maillé, mariée à *Françoise* Barton, Vicomte de Montbas, Lieutenant General des Armées du Roi, Mestre de Camp du Regiment de Cavalerie du Cardinal Mazarin.

XVI. HENRI de Maillé, Marquis de Benchart, &c. épousa *Françoise* de la Barre, Dame des Hayes, de Brion, & de Château-Sénéchal, fille de *Loüis*, Seigneur de la Brosse, & de *Marguerite* de Chambes-Montsoreau; dont il eut RENE', qui suit; *François-Henri*, Chevalier de Malte; *Dorothée*, Religieuse; & *Anne* de Maillé, mariée à *René* du Gravier, Marquis d'Oleron.

XVII. RENE' de Maillé, Marquis de Benehart, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, Capitaine d'une Compagnie d'Ordonnance, & des Chasses du païs du Maine, épousa, 1°. *Gabrielle* Guillebert, Dame de Siqueville; 2°. *N.* du Föyer, veuve de *N.* Seigneur de Briqueville. Du premier lit vinrent; BONAVENTURE, qui suit; & *N.* de Maillé, fils. Et du second il eut, *N.* de Maillé, fille.

XVIII. BONAVENTURE de Maillé, Marquis de Benehart, &c. a épousé en Février 1691. *N* de Maillé, fille de *N.* Seigneur du Houssay, & de *N.* de Houdetot.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUILLE'.

XII. JEAN de Maillé, troisiéme fils de HARDOÜIN, Seigneur de Benchart, & d'*Anne* de Villiers, eut en partage une partie de la Terre de Ruillé, & le petit Benchart. Il épousa en Septembre 1525. *N.* de Fromenteres, fille de *N.* Seigneur de Meslay; dont il eut LOUIS, qui suit; *Renée* mariée à *N.* Seigneur de Rochambault; & *N.* de Maillé, Religieuse à la Virginité.

XIII. LOUIS de Maillé, Seigneur de Ruillé & du petit Benchart, épousa en Septembre 1569. *Renée* de Baigneux-Courcival; dont il eut ANTOINE, qui suit; *Louis*, qui épousa *Elizabeth* de Baigneux; & *Renée* de Maillé, mariée à *Gilles* Maillard, Seigneur de Kicotelaine en Normandie.

XIV. ANTOINE de Maillé, Seigneur de Ruillé, & du petit Benchart, épousa en 1615. *Judith* du Bosquet, fille de *Georges*, Seigneur de Cossé, & d'*Antoinette* le Bailleur, Dame du Boisclereau; dont il eut *Renée* de Maillé, Dame de Ruillé, & du petit Benchart, mariée le 12. Decembre 1642. à *Joachim* de Cervan, Seigneur de la Rochette; & *Elizabeth* de Maillé.

BRANCHE DES SEIGNEURS, MARQUIS, & Ducs de Brezé.

XI. GILLES de Maillé, fils puîné de PEAN de Maillé, III. du nom, Seigneur de Brezé, & de *Marie* de Maillé, fut Seigneur de Brezé, Conseilleur, Chambellan, & Grand-Maître de la Venerie de René, Roi de Sicile, qui le fit Chevalier de son Ordre du Croissant, le 27. Juillet 1449. Il suivit ce Prince en son voïage d'Italie pour le recouvrement de ses Etats, où il lui rendit de grands services. Il avoit épousé *Jeanne* Amenard, fille de *Jean*, Seigneur de Chinsé, Boüillé, &c. & de *Marie* Turpin; dont il eut HARDOÜIN, qui suit; *Jacques*; *Guionne*; *Marie* & *Catherine* de Maillé, mariée à *René* de Rotrou, Seigneur de la Dorbiliere.

XII. HARDOÜIN de Maillé, Seigneur de Brezé, de Milly, &c. mourut l'an 1508. Il avoit épousé en Janvier 1480. *Ambroise* de Melun, morte l'an 1526. fille de *Charles*, Seigneur de Normanville, Grand-Maître de France, & de *Philippe* de la Rochefoucault; dont il eut *Hardoüin*, mort sans posterité; GUI, qui suit; *Marie*, alliée à *Jean* de Brezé, Grand Sénéchal de Normandie; & *Ambroise* de Maillé, mariée à *Jacques* de Perriere, Seigneur du Boucher.

XIII. GUI de Maillé, Seigneur de Brezé, de Milly, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cent Lances & de cent Archers de la Garde du Corps du Roi, épousa, le 3. Mars 1510. *Anne* de Loüan, fille de *Jean*, Seigneur de Nogent-l'Artaud, en Brie, Gouverneur d'Orleans, & de *Magdelaine* Ileret; dont il eut ARTUS, qui suit; *Simon*, Archevêque de Tours, mort en odeur de sainteté le 11. Janvier 1597. *Philippe*, Vicomte de Verneüil & du Verger, Capitaine des Gardes du Corps, tué au Camp de Valenciennes, sans laisser de posterité de *Jeanne* de Hangest, Dame de Vienne-le-Châtel: *Jacques*, Abbé de Montfaucon & de Marmoustier: *Jeanne*, Abbesse de Ronceray, morte le 6. Decembre 1571. *Yvonne*, Abbesse de Ronceray aprés sa sœur, morte l'an 1589. *Françoise*, Religieuse à Poissy: *Charlotte*, mariée, 1°. à *Lancelot* de la Touche, Seigneur des Roches-Tranchelyon, 2°. à *François* de Montgommery, Seigneur des Lorges: *Marie*, alliée, 1°. à *François* Bourré, Seigneur de Jarzé, 2°. à *Jean* de Leaumont, Seigneur de Puygaillard: *Jeanne*, épouse d'*Hector* de Montberon, Baron d'Avoir: & *Renée* de Maillé, Abbesse de Noirmoustier.

XIV. ARTUS de Maillé, Seigneur de Brezé, de Milly, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de ses Gardes du Corps, Gentilhomme de sa Chambre, eut l'an 1548. le commandement de l'armée envoïée en Guyenne contre les Rebelles, & mourut fort âgé l'an 1592. Il avoit épousé *Claude* de Gravy, fille d'honneur de la Reine, morte l'an 1570. & fille d'*Ambroise*, Baron des Coust.aux, & de *Renée-Claude* du Bellay-Langey: dont il eut CLAUDE, qui suit: & *Catherine* de Maillé, mariée en Decembre 1572. à *Jean* de Sansie, Capitaine de la Porte, premier Gentilhomme de la Fauconnerie du Roi.

XV. CLAUDE de Maillé, Seigneur de Brezé, Milly, &c. fut

ut tué à la bataille de Coutras le 20. Octobre 1487. n'aïant que 27. ans. Il avoit épousé le 25. Septembre 1558. *Robinette* Hericon, Dame de la Hoceliere : & de Cerisay, fille de *Jean*, Seigneur de la Hoceliere, &c. & de *Jeanne* de Pennevaire, Dame de la saint Martin; dont il eut CHARLES, qui suit : *Jacques*, Marquis de Hoceliere, mort l'an 1610. sans posterité de *Julienne* d'Angennes, fille de *Jean*, Seigneur de Poigny, morte l'an 1614. *Claude*, Seigneur de Cerisay, Chevalier de Malte, tué en duel l'an 1606 *Charles*, Chevalier de Malte : *Jeanne*, mariée à *Hercules* de Charnacé, Gouverneur de Clermont-en-Argonne, & Ambassadeur aux Païs-Bas ; *Simonne*, Abbesse de Ronceray, morte l'an 1646. *Yvonne*, Abbesse de Ronceray après sa sœur, morte le 16. Decembre 1650. & *Leonore* de Maillé, mariée à *Charles*, Marquis de Jalesnes, morte l'an 1639.

XVI. CHARLES de Maillé, Seigneur de Brezé, de Milly, &c. épousa le 24. Novembre 1597. *Jacqueline* de Theval, fille unique de *Jean* de Theval, III. du nom, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Metz & du païs Messin, & de *Radegonde* Feneau ; dont il eut URBAIN, qui suit : & *Charles* de Maillé, dit *de Theval*, mort jeune.

XVII URBAIN de Maillé, Marquis de Brezé, Marêchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il sera parlé ci après dans un article separé, avoit épousé le 25. Novembre 1617 *Nicolle* du Plessis-Richelieu, sœur puînée du Cardinal de Richelieu, & fille de *François*, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Prévôt de France, & de *Susanne* de la Porte ; dont il eut *Armand* de Maillé-Brezé, Duc de Fronsac & de Caumont, Grand Maître, Chef, & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France, dont il sera aussi parlé cy-après dans un article separé; & *Claire-Clemence* de Maillé-Brezé, mariée le 11. Février 1641. à Louis de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, morte le 16. Avril 1694. en sa 66. année.

MAILLE'-BREZE', (Simon) Archevêque de Tours, qui a été l'un des illustres Prélats du XVI. siécle, étoit fils de *Gui* de Maillé, Gouverneur d'Anjou ; & après avoir été Religieux de Cîteaux, & Abbé de Loroux, il s'éleva par son merite & par sa naissance à l'Evêché de Viviers, & ensuite à l'Archevêché de Tours l'an 1554. AMELIE de Maillé avoit déja gouverné cette Eglise l'an 1400. Simon accompagna le Cardinal de Lorraine au Concile de Trente, & celebra l'an 1583. un Concile Provincial, qui fut approuvé par le Pape Gregoire XIII. Il écrivit sur ce sujet à ce Pontife une Lettre très sçavante, & une autre au Roi Henri III. Ce Prélat traduisit de Grec en Latin des Homelies tirées des Oeuvres de S. Basile, & mourut à l'âge de 82. ans le 11 Janv. 1597. en odeur de sainteté. * Ste. Marthe, *in Elog. l. 4. & Gall. Christ.*

MAILLE'-BREZE', (Urbain) Marquis de Brezé, &c. Capitaine des Gardes du Corps de la Reine Marie de Medicis, & ensuite du Roi, Chevalier de ses Ordres, Maréchal de France, Gouverneur d'Anjou, &c. étoit fils de *Charles* de Maillé, Seigneur de Brezé, & de *Jeanne* de Theval. Il servit en Piémont l'an 1629. & 1630. fut ensuite envoié Ambassadeur en Suede, & à son retour il reçut le Bâton de Maréchal de France l'an 1632. avec le Gouvernement de Calais. L'année suivante il fut honoré par le Roi du Collier de ses Ordres. L'an 1634. il commanda l'armée d'Allemagne, où il secourut Heidelberg, & prit Spire le 21. Mars 1635. Il gagna la bataille d'Avein le 2. Mai suivant. Peu après il alla en Ambassade en Hollande, & eut le Gouvernement d'Anjou l'an 1636. la Vice-Roïauté de Catalogne l'an 1642. & fut élevé à d'autres honneurs, par la faveur du Cardinal de Richelieu, son beau-frere. Le Maréchal de Brezé prit depuis Lens, Bapaume, &c. l'an 1641. & mourut le 13. Février 1650. âgé de 53. ans.

MAILLE'-BREZE', (Armand) Duc de Fronsac & de Caumont, Marquis de Graville & de Brezé, Comte de Beaufort en Vallée, &c. commença à se signaler l'an 1638. en Flandres, où il servoit en qualité de Mestre de Camp d'un Regiment. L'année d'après il commanda les Galeres du Roi, puis l'Armée Navale, & fut victorieux de celle d'Espagne, à la vûe de Cadis le 22. Juillet 1640. Il alla Ambassadeur en Portugal l'an 1641. défit la flote ennemie qui venoit au secours de Perpignan l'an 1642. & l'an 1643. il fut fait Grand-Maître, Chef & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France, Gouverneur de Broüage, des isles de Ré & d'Oleron, de la Rochelle & du Païs d'Aunis, & fut reçu au Parlement Duc de Fronsac & Pair de France le 30. Avril Au mois de Septembre suivant, il donna la chasse à l'armée Navale d'Espagne, qui vouloit secourir Roses;& l'année d'après il entreprit le siege de Taragone qui ne réüssit pas. Depuis il fut un des Lieutenans Generaux de l'armée d'Italie au siege d'Orbitelle, où il fut tué sur mer d'un coup de canon le 14. Juin de l'an 1646. âgé de 27. ans. Ce Duc n'avoit point été marié.

MAILLESEC, (Gui de) ou MALSEC de Chalus, Cardinal, Evêque de Poitiers, sorti d'une noble Famille du Limosin, fut d'abord Evêque de Lodeve, puis de Poitiers, & Referendaire du Pape Gregoire XI. qui étoit son parent, & qui le fit Cardinal l'an 1375. Clement VII. l'envoia Legat en Angleterre & dans le Païs Bas, pour y soûtenir ses interêts. Ce Cardinal, qui avoit beaucoup de sçavoir & de probité, soûtint toûjours constamment que l'élection d'Urbain VI. n'étoit pas Canonique. Cependant le procedé de Benoît XIII. l'aïant détaché de ce Pape, il se trouva au Concile de Pise, & mourut depuis l'an 1412. ou 1413. à Paris. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Dominicains, on l'on voit son épitaphe. * Bosquet, *in Gregor. XI. Vitâ.* Froissart, *Vol. II. c. 90.* Besli, *Histoire des Evêques de Poitiers.* Frizon. Sainte-Marthe. Aubery, &c.

MAILLEZAIS, sur l'Autise, *Malleacum*, Ville de France, dans le Bas-Poitou, autrefois Episcopale, a été celebre, pour avoir été le sejour des Comtes de Poitou & des Ducs de Guyenne, qui y avoient fait bâtir une très belle Eglise de saint Hilaire. Sous le regne de Robert, Guillaume V. Comte de Poitou & Duc de Guyenne, surnommé *le Grand*, y fonda une Abbaïe. Guillaume étoit fils d'un autre, dit *Fierabras*, & petit fils de celui qui fut surnommé *Tête d'Estoupes* : ce qu'il est bon de remarquer, pour éviter l'erreur de ceux qui croïent que ce Comte de Poitou, Fondateur de l'Abbaïe de Maillezais, n'étoit que le III. de ce nom. Le Pape Jean XXII. changea cette Abbaïe en Evêché l'an 1317. & Godefroi de Pouvrelle, qui en étoit Abbé, en fut le premier Prélat. Enfin cet Evêché a été transferé à la Rochelle l'an 1648. * Du Bouchet; *Annales d'Aquitaine.* du Chêne, *Antiq. des Villes.* Ste. Marthe. *Gall. Christ. t. 3.*

MAILLY, l'une des plus anciennes Maisons de la Province de Picardie, a tiré son nom de la Terre de Mailly près d'Amiens, & n'est pas moins illustre par les grands Hommes qui sont sortis de ses Branches differentes, que par ses grandes alliances. Plusieurs auteurs font mention d'ANSELME de Mailly, qui gouvernoit en Flandres pour la Comtesse Richilde. Il fut tué à la prise de Lille l'an 1070. de VAUTIER de Mailly l'an 1073. de NICOLAS de Mailly, mentionné dans le Cartulaire de Corbie l'an 1158 Le même NICOLAS ou un autre du même nom, est nommé par Villehardoüin, au nombre des Seigneurs croisés, qui accompagnerent Henri de Flandres au voïage d'Outremer. Nous nous contenterons d'en rapporter la filiation depuis

GILLES I. du nom, Seigneur de Mailly, Aneville, Nedon, Auvilliers, Acheu, & de grand nombre d'autres Terres qui embrassent presque tout le païs d'alentour, est qualifié Chevalier l'an 1232. dans une donation de cinquante muids de froment, qu'il fit au Chapitre d'Amiens. Dans le voiage qu'il fit à la Terre-sainte l'an 1245. il est à remarquer qu'il mena avec lui neuf Chevaliers, & qu'il avoit 3000. livres de pension. Il mourut fort âgé l'an 1255. Entr'autres enfans qu'il eut de sa femme, nommée *Amicie*, il laissa GILLES II. son troisiéme fils, qui continua la posterité. * *Registre de la Chambre des Comptes coté* noster, *page* 280. Matthieu Paris, *p.* 473. Joinville, *Hist. de S. Loüis.*

II. GILLES II. Seigneur de Mailly, succeda à son pere dans la possession de toutes les Terres de sa Maison, après la mort de ses deux freres aînés. Il se croisa avec le Roi saint Loüis pour le voïage de Thunis, & y mena quinze Chevaliers avec trois bannieres, en même nombre que le Connétable. Sa pension étoit de six mille livres. De *Jeanne* d'Amiens, Dame de Talmas, de Lorsignal & de Biure-aux-Bois, fille de *Thibault* d'Amiens, Seigneur de Canaples, de l'Illustre Maison des anciens Souverains d'Amiens, appellés dans les titres Latins, *Principes Civitatis Ambianensis*. Il eut pour enfans : 1. JEAN, qui suit : 2. ANTOINE, tige de la Branche des Seigneurs de Mailly-Conty : 3. GILLES : & 4°. JEAN, qui firent les quatre Branches de cette Maison, mentionnées ci-après. Gilles II. leur pere, par son testament, leur assigna à chacun leur partage, & ordonna qu'au lieu de se servir de brisure sur l'Ecu, pour se distinguer entr'eux, l'aîné porteroit, comme de coûtume, d'or, à trois maillets de sinope, au timbre ancien de la Maison, qui est une couronne; son second, d'or, à trois maillets de gueules; son troisiéme, d'or pareillement, à trois maillets

d'azur; son quatrième, d'or, à trois maillets de fable, avec droit de bannieres, comme on voit par les Regiſtres & Antiquités d'Amiens. Il falloit que ce Seigneur fût extrémement puiſſant, puiſqu'il y eut un Arrêt du Parlement de Paris rendu contre lui l'an 1289. au ſujet d'une expedition qu'il avoit entrepriſe contre le Roi même. * *Threſor des Chartes dans l'Hiſtoire de Montmorency par Du Chêne, p. 169 Recueil des illuſtres Maiſons de Picardie. p. 233.*

III. JEAN I. du nom, Seigneur de Mailly, &c. fit une ligue avec quelques autres Seigneurs de Picardie l'an 1315. contre le Comte d'Artois. Ce differend fut terminé par le Roi Loüis *le Hutin*, qui voulut en être l'Arbitre. Jean avoit épouſé, ſelon le Martyrologe de Malthe & pluſieurs autres Auteurs, *Jeanne* de Coucy, fille d'*Enguerrand* de Coucy, & ſœur de *Marie* de Coucy, Reine d'Ecoſſe. Entr'autres enfans il en eut GILLES III. qui ſuit: & *Colart* de Mailly, Seigneur de Maiſerolle & de Bariſeu: & de JEAN de Mailly, qui a fait la branche des Seigneurs d'Auvilliers.

IV. GILLES III. du nom, Chevalier, Seigneur de Mailly & d'Acheu, épouſa *Peronne* de Rayneval, veuve de *Waſt*, Seigneur de Montigny; dont il eut GILLES IV. du nom qui ſuit: & *Guillaume* Seigneur de Mailly, le Franc, d'Auvilliers, & d'Acheu en partie, vivant l'an 1362.

V. GILLES IV. du nom, Seigneur de Mailly, d'Acheu, Martinſart, &c. étoit mort l'an 1372. Il épouſa *Marguerite*, Dame de Friencourt: dont il eut GILLES V. du nom, qui ſuit: *Gillaume*: & *Ade* de Mailly, Dame d'Acheu, mariée 1°. à *Aubert* de Hangeſt, Seigneur de Genlis, 2°. à *Jean* de Neelle, Seigneur d'Offemont, 3°. à *Gui* de Laval, Seigneur d'Attichy.

VI. GILLES V. du nom, Seigneur de Mailly, de Friencourt, Martinſart, &c. épouſa vers l'an 1345. *Jeanne* de Moreüil, fille de *Bernard*, Seigneur de Moreüil, Maréchal de France, & de *Mahaud* de Neelle Offemont; après la mort de laquelle il prit une ſeconde alliance en Janvier 1366. avec *Jeanne* de Donquerre, fille de *Bernard*, Seigneur de Donquerre, & de *Jeanne* de Lamberſat. Il eut de la premiere femme GILLES VI. du nom, qui ſuit: & *Agnés* de Mailly, alliée à *Thomas* de l'Iſle, Seigneur de Freſnes.

VII. GILLES, VI. du nom, Seigneur de Mailly, Boüillencourt, &c. ſervit en Flandres l'an 1364. Il étoit dans les troupes que commandoient les Ducs d'Anjou & de Bourgogne l'an 1377. lorſqu'ils prirent la ville de Bergerac, ſervoit l'an 1381. ſous le Duc de Bourgogne, & étoit mort l'an 1383. Il avoit épouſé *Marie* de Coucy, Dame de Droiſy, fille d'*Aubert*, Seigneur de Droſnay, & de *Jeanne* de Villeſçavoir Dame de Droiſy, niéce d'*Enguerran*, Sire de Coucy, Comte de Bulnes; *Marie Catherine*, heritiere de l'Archiduc d'Autriche. Après la mort de ſon mari, elle prit une ſeconde alliance avec *Gaucher* de Châtillon, Seigneur du Buiſſon. On croit qu'il eut pour fils COLART, dit *Payen*, Seigneur de Mailly, qui ſuit.

VIII. COLART, dit *Payen*, Seigneur de Mailly, Boüillencourt, &c. peut être celui qui, ſelon Froiſſart, offrit le premier Heaume aux obſeques de Louis, dit *de Malle*, Comte de Flandres l'an 1383. Après avoir été au ſecours des Chevaliers Teutoniques en Pruſſe, il entreprit avec les Seigneurs de Preſigny, de Beüil, de Craon, Chevaliers, & avec les Seigneurs de Genlis, de Moliv, d'Erby, des Barres & de Clermont, Ecuiers, d'aller à la Cour de l'Empereur, pour y combattre à outrance contre pareil nombre de Chevaliers & d'Ecuiers. Leur entrepriſe étoit une viſiere de baſſinet, d'or pour les Chevaliers, & d'argent pour les Ecuiers, & un riche diamant à l'entre-deux des deux bannieres. Ils furent conduits par le Duc de Brunſwik, par neuf Comtes, & grand nombre d'autres Chevaliers que l'Empereur avoit envoiés au-devant d'eux. Lorſque le combat fut engagé, l'Empereur, voïant que la victoire penchoit du côté des François, jetta la fleche entre les combattans pour les ſéparer, & ordonna qu'ils ſe feroient reciproquement les preſens que doivent faire les vaincus; mais que les Allemands commenceroient, parce qu'ils avoient été pouſſés. Les Seigneurs François furent traités enſuite par l'Empereur & l'Imperatrice, & à leur retour en France, ils furent reçus par les Ducs de Berry & de Bourgogne, freres du Roi, & par les Comtes de la Marche, de Flandres, de Clermont, de Rhetel, de Brienne, du Perche, de Beaumont, d'Armagnac, & le Comte Dauphin d'Auvergne, qui étoient venus à leur rencontre par ordre de ſa Majeſté. Il accompagna le Duc de Bourgogne dans ſon expedition contre les Liegeois, l'an 1408. Deux ans après il fut nommé le ſecond des Seigneurs, auſquels on confia le gouvernement du Roïaume, pendant la maladie du Roi Charles VI. Sa femme fut *Marie* de Mailly, Dame de Lorſignol & de Bours, fille aînée & heritiere de *Gilles* de Mailly, Seigneur de Lorſignol, & de *Jeanne* de Billy, Vicomteſſe d'Ouchies. Outre JEAN III. qui lui ſucceda, il en avoit eu un fils, nommé *Colart*, tué avec lui à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Ils ſont enterrés à ſaint Nicolas d'Arras, où l'on voit ſur l'Ecu de leurs Armes, une couronne de fleurs de lis, que Colart le pere prit pour timbre; & cela, ſans doute, parce qu'il avoit gouverné le Roïaume. Ses autres enfans furent: *Jean*, Seigneur de Mailly II. du nom, mort à la journée de Mons en Vimeu l'an 1421. ſans laiſſer de poſterité de *Marie* de Hangeſt, ſon épouſe: *Antoine*, mort ſans alliance: *Hué*, Seigneur de Lorſignol & Boüillencourt, Gouverneur de Mondidier, mort ſans enfans de *Marie* d'Athies: *Marie* de Mailly, Dame de Dommart ſur le Lys: *Jeanne*, Religieuſe à Pont S. Maixence: autre *Jeanne*, mariée à *Robert* Fretel, Seigneur de Sombrin, &c. & *Marguerite* de Mailly, alliée 1°. à *Jean* de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, 2°. à *Hué* de Banquetin, Seigneur de Beaupré, & de Collemont. * Monſtrelet, *p. 77. & 230. Hiſt. de Charles VI.* par le Moine de ſaint Denys.

IX. JEAN III. du nom, Chevalier, Baron de Mailly, merita par ſa valeur le ſurnom de l'*Etendart*, & ſe declara contre Henri VI. Roi d'Angleterre, pour le Roi Charles VII. dans un tems où ce dernier étoit abandonné de tout le monde, & où l'on ſe faiſoit même un crime de prononcer ſon nom. Il ſigna le Traité de Paix fait à Arras l'an 1435. envers le Roi Charles VII. & Philippe III. Duc de Bourgogne; & il fut envoïé au devant de Marguerite d'Ecoſſe, femme de Louïs, Dauphin de France, avec le Seigneur de Culant. Il avoit épouſé *Catherine* de Mammez, fille & heritiere de *Pierre*, dit *Maillet*, Seigneur de Mammez, & de *Jeanne*, Dame de Cayeu, de Bours, & de Ravenſberghe; dont il eut *Colart* de Mailly, dit *Payen*, Seigneur de Ravenſberghe, mort avant l'an 1494. JEAN. IV. qui ſuit; *Jean*, dit *Jeannet*, à la difference de ſon aîné, Seigneur de la Neufville-le-Roi, & de la Tour-du-Pré; HUTIN, qui a fait la Branche d'Auchy, rapportée ci-après; *Ferry*, Religieux à ſaint Pierre de Corbie; *Gillette*, Religieuſe à Bertaucourt; *Jeanne*, Religieuſe à la Thieuloye; *Antoinette*, Dame de Ploïch & de la Cliqueterie, mariée le 30. Decembre 1452. à *Philippe* de Noyelles, Vicomte de Langle; *Marguerite*, alliée à *Renault* de Haucourt, Chevalier; & *Marie* de Mailly, Dame de Tupigny & d'Yron.

X. JEAN IV. du nom, Baron de Mailly, Comte d'Agimont, fut fait Chevalier de l'Ordre de ſaint Michel par le Roi Charles VIII. & fut Chambellan de ce Prince & du Roi Louis XII. Il fonda des Couvens de Cordeliers à Blangi, à Mailly & à Pierre-Pont. Son épouſe *Iſabeau* d'Ailly, à laquelle le Roi Charles VIII. fit un preſent de dix mille écus d'or, étoit fille de *Jean*, Seigneur d'Ailly & de Pequigny, Vidame d'Amiens, & d'*Yolande*, fille naturelle de *Philippe* Duc de Bourgogne, & niéce de *Jacqueline* d'Ailly, femme de *Jean* de Bourgogne, Duc de Brabant & de Lymbourg: dont il eut ANTOINE, qui ſuit: ADRIEN de Mailly, qui a fait la Branche des Seigneurs de Haucourt, rapportée ci-après: & *Antoinette* de Mailly, troiſiéme femme de *Foulques* de Faureau, Seigneur de Villiers ſous-Foucarmont. * Chronique des Cordeliers. Du Chêne, *ſur la Maiſon de Bethune, page 368.*

XI. ANTOINE, Chevalier, Baron de Mailly &c. épouſa le 15. Juillet 1508. *Jacqueline* d'Aſtarac, depuis Dame d'Honneur de la Reine Anne de Bretagne, fille de *Jean*, Comte d'Aſtarac, & de *Joanne* de Chambes. Jean d'Aſtarac eſt nommé Haut & Puiſſant Prince dans le contrat de mariage où ſignerent le Roi & la Reine ſon épouſe: laquelle, en faveur de cette alliance, fit don à *Jacqueline* d'Aſtarac de cinq mille écus, païables en quatre années. *Antoine* de Mailly, qui avoit été fait Chevalier de l'Ordre par le Roi François I. mourut l'an 1531. Ses enfans furent: RENE' I. qui ſuit: *François*, Seigneur de Boüillencourt & de Pierre-Pont, Abbé de Touſſaints: *Nicolas*, Seigneur de Boüillencourt, mort ſans alliance l'an 1558. & *Françoiſe* de Mailly, alliée à *René* du Bellay, Seigneur de la Flotte.

XII. RENE' I. du nom, Baron de Mailly, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Montreüil, & Capitaine de cinquante hommes-d'Armes, ſe jetta avec mille hommes d'Infanterie dans la ville de Heſdin l'an 1537. lorſqu'elle

étoit menacée de siége, & fut aussi l'un des Seigneurs qui se renfermerent dans la ville de Mets, quand elle fut assiégée par l'Empereur Charles-*Quint*. Il donna des marques de sa valeur aux batailles de Cerisolles, de Dreux, de saint Denys, & de Montcontour, à laquelle il fut blessé. Le Roi François I. dans des Lettres Patentes, par lesquelles il lui accorda les droits Seigneuriaux de la Terre de Mailly, lui donne le titre de Cousin, parce que, dit-il, il appartient de près & par lignage à la Reine Claude, son épouse, fille du Roi Loüis XII. Il avoit épousé en Decembre 1527. *Françoise* de Hangest, fille & heritiere d'*Antoine* de Hangest, Seigneur de Remaugis, & de *Peronne* de Caulier, fille de *Jean* de Caulier, Seigneur d'Aigny, Ambassadeur de l'Empereur vers le Roi: dont il eut *Jean* V. du nom, Baron de Mailly, tué au siége de Hesdin, sans laisser de posterité de *Françoise* Potard, Dame de Grumesnil & de Boisemont, veuve de *N.* de Montmorency, fille de *Jean*, Seigneur de Boisemont, & de *Françoise* de Saint-Simon, Dame de Grumesnil: *Gilles* VI. du nom, Baron de Mailly, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Vice-Amiral de France, Gouverneur de Montreüil, Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes; qui, de *Marie* de Blanchefort sa femme, Dame de Mareüil, fille de *Gilbert*, Seigneur de saint Janvrin, & de *Marie* de Crequi, Dame de Mareüil, laissa *René* II. du nom, Baron de Mailly, mort sans alliance l'an 1592 sur le point de faire le voïage d'Italie avec le Duc de Nevers: & *François* de Mailly, mort jeune. Les autres enfans de René I. du nom, Seigneur de Mailly, furent: Thibault, qui suit: *René*, Abbé de Toussaints & de Longvilliers, Prieur d'Avesnecourt: *Gabriel*, mort sans alliance: *Marguerite*, alliée à *Jacques* d'Ostrel, Baron du Val en Artois: *Renée*, Abbesse de Saint Jean-aux-Bois: & *Françoise* de Mailly, mariée à *Antoine* d'Alegre, Baron de Millaud.

XIII. Thibault de Mailly, Seigneur de Remaugis & d'Orvilliers, fut l'un des Seigneurs de Picardie qui signerent le Traité de la Ligue à Peronne, le 15. Février de l'an 1577. & fit son Testament le 7. Novembre 1625. âgé de 77. ans. Il avoit épousé 1o. le 7. Juin de l'an 1577. *Françoise* de Belloy, fille de *Florent*, Seigneur de Belloy, & d'Amy, & d'*Anne* de Ligny, morte le 7. Avril de l'an 1592. 2o. *Françoise* de Soy. court, veuve de *Ponthus*, Seigneur de Bellefouriere, & fille de *François*, Seigneur de Soyecourt, & de *Charlotte* de Mailly: dont il eut *Louise* de Mailly, mariée l'an 1612. à *Philippe* Guillart, Baron d'Arcy & de l'Espichelière. Les enfans qu'il eut de sa premiere femme furent: *Marie*, alliée à *Geofroi* de Rambures, Seigneur de Ligni: René III. qui suit: *Charles*, Abbé de Longvilliers, Prieur d'Avesnecourt: & *Jacques* de Mailly, Seigneur de Mareüil, né l'an 1590. lequel épousa, l'an 1628. *Françoise* de Boüelles, fille de *François* de Boüelles, Seigneur de Neuville, & d'Esperville, & de *Françoise* de Boubers-Vaugenlieu, dont il eut trois fils: l'aîné, Seigneur de Mareüil, Cornette des Chevaux-Legers du Prince de Condé, puis Guidon de ses Gens-d'Armes: le second fut tué au siége de Bourdeaux l'an 1650. à 27. ans: & *N.* de Mailly.

XIV. René III. du nom, Seigneur & Baron de Mailly, après la mort de son cousin, Seigneur de Remaugis, &c. fonda une Chapelle en son Château de Remaugis l'an 1640. & étoit mort l'an 1643. Il avoit épousé le 14. Janvier de l'an 1609. *Michelle* de Fontaines, fille unique de *Claude* Seigneur de Fontaines, de Plainval & de Monstrelet, & de *Marie* de Montejan: dont il eut René IV. qui suit: *Charles-Louis-René*, Seigneur de Remaugis, mort sans alliance: Louis qui a fait la Branche des Marquis de Nesle, rapportée ci-après: *Thibault*, destiné Chevalier de Malte: *Charles*, Prieur d'Avesnecourt: *Marie*, Religieuse à Longchamp: *Claude Isabelle*, Abbesse de Longchamp: *Françoise* & *Barbe*, Religieuses à Roye: & *Claude* de Mailly, alliée 1o. l'an 1647. à *Jacques* de Roucy, Seigneur de Sainte-Preuve, 2o. à *Louis* de Roucy, Seigneur de Sissonne.

XV. René IV. du nom, Seigneur & Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie, servit au siége de la Rochelle, & aux guerres de la Religion, au secours de Casal, à la bataille de Sedan, au siége d'Arras, & en plusieurs autres occasions. & est mort le 5. Decembre de l'an 1695. âgé de 85. ans. Il avoit épousé 1o. l'an 1630. *Marguerite* de Monchy, fille de *Jean*, Seigneur de Montcavrel, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Ardres, & de *Marguerite* de Bourbon-Rubempré, 2o. l'an 1654. *Magdelaine* aux Epaules, dite *de Laval*, veuve de *Bertrand-André* de Monchy, Marquis de Montcavrel, & fille de *René* aux Epaules, dit *de Laval*, Marquis de Nesle, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Fere, & de *Marguerite* de Montluc, dont il n'eut point d'enfans. Ceux de sa premiere femme furent: René-Jean qui suit: *André-Louis*, Marquis de Varennes: *Jacques*, tué devant Mastrick: *Pierre*, Seigneur de Toutencourt: *Claude*, mariée à *Jean-Baptiste* de Monchy, Marquis de Montcavrel; *N.* & *N.* de Mailly, filles.

XVI. René Jean V. du nom, Marquis de Mailly, Seigneur de Varennes, Toutencourt, &c. mourut jeune, laissant de *Charlotte* de Montebene, fille de *Cyprien* de Montebene, Marêchal de Camp des Armées du Roi, & d'*Elisabeth* du Chastelet, pour fils unique, René VI. du nom qui suit.

XVII. René VI. du nom, Marquis de Mailly, &c. Colonel du Regiment d'Orleanois, mort, avoit épousé, par dispense, l'an 1689. *Anne-Marie-Magdelaine-Louise* de Mailly, sa cousine, morte le 13. Mars de l'an 1704. fille de *Louis*, Marquis de Nesle, & de *Jeanne* de Monchy, aïant eu deux fils, *N.* & *N.* de Mailly.

BRANCHE DES MARQUIS DE NESLE.

XV. Louis-Charles de Mailly 3e. fils de René III. du nom, Seigneur & Baron de Mailly, qualifié Prince d'Orange par Arrêt du Conseil du 5. Janvier 1705 & de *Michelle* de Fontaines, fut Seigneur de Remaugis, Manneville, Monthulin, Bohain, Beaurevoir, Livry en Launay, & de l'Isle sous Montreal, Marquis de Nesle, &c. se trouva aux siéges de Thionville, de Mardick, d'Ypres, de Dunkerque, & aux batailles de Rocroy, de Fribourg & de Nortlingue, où il reçut trois grandes blessures. Il accompagna le Roi dans ses conquêtes de Flandres, de Hollande, & aux expeditions de la Franche Comté. C'est lui qui a rétabli la grandeur de sa Maison par sa prudence & par sa bonne conduite, & son mariage contracté le 4. Decembre de l'an 1648. avec *Jeanne* de Monchy, fille de *Bertrand-André* de Monchy Marquis de Montcavrel, & de *Marguerite* aux Espaules, dite *de Laval*, Marquise de Nesle, morte le 13. Avril 1713. âgée de 85. ans, aïant traité avec son beau frere pour les Marquisats de Nesle & de Montcavrel, & grand nombre d'autres Terres, moïennant un million soixante-cinq mille livres, par contrat du 30 Mai 1666. homologué par Arrêt du 24. Mars 1667. Il a fait aussi bâtir l'Hôtel de Mailly à Paris, près le Pont Roïal, & le château de Nesle, & a obtenu au mois de Decembre de l'an 1701. des Lettres Patentes, portant confirmation de la donation & substitution masculine à l'infini, en faveur des aînés de sa Maison. Il mourut à Paris le 26. Mars de l'an 1708. âgé de 90. ans; aïant eu pour enfans, Louis qui suit: *Victor-Augustin*, Evêque de Lavaur, mort le 23. Decembre 1712. *François*, Archevêque d'Arles, puis de Reims; autre Louis, qui a fait la Branche des Comtes de Mailly, rapportée après celle de son frere aîné: *Marie-Louise*, Abbesse de Lavaur & de saint Just: *Anne-Marie Magdelaine Louise*, mariée par dispense l'an 1689. à *René* VI. du nom, Marquis de Mailly, son cousin, morte le 13. Mars 1704 & *Jeanne-Charlotte-Rose* de Mailly, Prieure de Poissy.

XVI. Louis de Mailly, II. du nom, Marquis de Nesle, Colonel du Regiment de Condé, Marêchal des Camps & Armées du Roi, après avoir donné des preuves de sa valeur en plusieurs occasions, & particulierement à la bataille de Senef, où il eut les jambes cassées, fut blessé mortellement au siége de Philisbourg, dont il mourut le 18. Octobre de l'an 1688. âgé de 36. ans, & fut enterré à Spire. Il avoit épousé l'an 1687. *Marie* de Coligny, fille de *Jean*, Comte de Coligny, Lieutenant General des Armées du Roi, mort le 17. Août de l'an 1693. âgé de 26. ans; aïant eu pour fils unique, Louis III. du nom, qui suit: & *Charlotte* de Mailly mariée le 14. Mai 1711. à *Emmanuel*, Prince de Nassau-Siegen.

XVII. Louis de Mailly III. du nom, Marquis de Nesle, Prince d'Orange, né posthume, Capitaine des Gens-d'Armes Ecossois & Commandant la Gendarmerie, Brigadier des Armées du Roi, a épousé le 2. Avril 1709. *Felice-Armande* Mazarini, fille de *Charles-Jules* Mazarini, Duc de la Meilleraye, & de *Felice-Armande-Charlotte* de Durfort Duras.

BRANCHE DES COMTES DE MAILLY.

XVI. Louis, Comte de Mailly, Menin de Monseigneur le Dauphin, quatriéme fils de Louis de Mailly, Marquis de Nesle, &c. & de *Jeanne* de Monchy-Montcavrel, a été Colonel du Regiment de Bassigny, puis de celui des Vaisseaux, fut Marêchal de Camp des Armées du Roi, & Mestre de

Camp General des Dragons, se distingua dans toutes les campagnes, depuis le siége de Luxembourg, où il n'étoit encore que Volontaire, & fut nommé pour conduite à Brest le Roi d'Angleterre, Jacques II. qui s'y embarqua pour l'Irlande, l'an 1689. Il mourut le 6. Avril 1699. n'étant âgé que de 37. ans laissant de *Marie-Anne-Françoise* de Sainte-Hermine, Dame d'Atour de Madame la Dauphine, fille de *Helie* Marquis de Sainte-Hermine, Seigneur de la Loigne, & d'*Anne Magdelaine* de Valois de Villette, qu'il avoit épousée le 8. Juillet de l'an 1687. trois fils & trois filles: sçavoir, LOUIS-ALEXANDRE, qui suit: *Louis*: *François*: *Françoise*, mariée le premier Septembre 1700. à *Louis* Phelyppeaux, Marquis de la Vrilliere, Secretaire d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi: *Françoise Louise*, mariée le 11. Janvier 1706. à *N.* de Beaufremont, Marquis de Listenois, Chevalier de la Toison d'or, & Marêchal de Camp: & *Françoise* de Mailly, alliée en Juillet 1709. à *Scipion-Armand*, Marquis de Polignac.

XVII. LOUIS-ALEXANDRE, Comte de Mailly, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE HAUCOURT.

XI ADRIEN de Mailly, second fils de JEAN IV. du nom, Seigneur de Mailly, & d'*Isabeau* d'Ailly, fut Seigneur de Ravensberghe, de Bours, Frestemeules & Drancourt. Il épousa le 19. Octobre 1503. *Françoise* de Bailleul, Dame de Grigneuseville & du Quesnoy, fille de *Jacques*, Seigneur de Saint-Leger, & de *Jeanne*, Dame de Haucourt; dont il eut *Antoine* de Mailly, tué en Piémont du vivant de son pere: *Charles*, mort sans alliance: EDME qui suit: *Jean*, Seigneur de Belleville, qui, d'*Antoinette* de Boudeüil, Dame d'Aboncourt, eut pour fille unique, *Anne* de Mailly, Dame de Belleville, mariée à *Robert*, Seigneur de Roncherolles: *Denys* de Mailly, Chevalier de Malte, tué au siége de Roüen, l'an 1562. *Antoinette*, mariée à *Robert* du Bosc, Seigneur du Mesnil: & *Barbe* de Mailly, Dame de Grigneuseville, alliée, 1. à *Antoine* de la Radde, Seigneur de Tully, 2. le premier Février 1551. à *Simon* Langlois, Seigneur de Monsseur.

XII. EDME de Mailly, Seigneur de Saint-Leger & d'Haucourt, par donation que *Jeanne*, Dame de Haucourt, son ayeule, lui en fit l'an 1540. fut Gouverneur d'Yvoy, & Capitaine de mille hommes de pied, sous les regnes des Rois François I. & Henri II. & fut aussi l'un des Otages de la capitulation de Thionville l'an 1558. Il épousa 1. *Marie* Poulain, 2°. le 16. Juillet 1559. *Gabrielle* d'Ongnies, Dame du Quesnoy, & du Pan en Boulonois, veuve de *N.* Seigneur de Monsures, & fille de *Baudoüin*, Seigneur du Quesnoy, & de *Marguerite* de Murenet. Du premier mariage sortit, FRANÇOIS qui suit: & du second, vinrent autre *François*, Seigneur de Belleville, mort sans alliance: LOUIS, qui a fait la Branche des Seigneur du QUESNOY, rapportée ci-après. *Jeanne*, mariée à *Jean* de Brayle, Seigneur de Bienay: *Antoinette*, morte sans alliance: & *Barbe* de Mailly, alliée à *Antoine* Seigneur de Belleval.

XIII. FRANÇOIS de Mailly, Seigneur d'Haucourt, &c. fut tué d'un coup de canon au siége de la Fere l'an 1580. & laissa de *Marie* de Hallancourt, sa femme, fille de *Jean* Seigneur de Dromesnil, & de *Janne* de Contreville: *Henri* de Mailly, mort à Cambray: FRANÇOIS qui suit: *Renée*, mariée 1°. à *N.* Seigneur de Frameselles en Boulonois, 2°. à *Louis* de Pienne, Seigneur de Rousseloy, *Susanne*, morte sans alliance: *Magdelaine*, Religieuse à l'Hôtel-Dieu de Pontoise: & *Marie* de Mailly, Religieuse à Abbeville.

XIV. FRANÇOIS de Mailly, Seigneur d'Haucourt, de Saint Leger, &c. mourut le 30. Mars 1621. Il avoit épousé l'an 1598. *Marie* Turpin Gissay, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Attigny, Senéchal hereditaire du Comté d'Eu, & de *Françoise* de Pellevé: dont il eut PHILIPPE qui suit: *Nicolas*, Seigneur de Saint Leger, tué au siége de Dixmude l'an 1647. *Antoine*, Chevalier de Malte, mort l'an 1670. & *Jourdaine* de Mailly, alliée à *Louis* de Saint-Oüen, Seigneur de Fallevy. morte l'an 1686.

XV. PHILIPPE de Mailly, Marquis d'Haucourt, de Saint-Leger, &c. épousa l'an 1631. *Guillaume* du Biez, fille d'*Antoine*, Seigneur de Roncourt, & de *Claude* de Boivin, Dame de Savigny: dont il eut ANTOINE, qui suit.

XVI. ANTOINE de Mailly, Seigneur d'Haucourt, &c. épousa 1°. le 12. Mai de l'an 1653. *Marie* Petit, fille de *Jean* Petit, Secretaire du Roi, morte le 30. Septembre de l'an 1657. 2°. le 7. Février 1658. *Marthe* Beuzelin, fille de *Jean*; Seigneur de Boisinclet, Conseiller au Parlement de Roüen, morte l'an 1672. 3°. le 6. Février 1678. *Françoise* Cauvesson, fille de *François* Cauvesson, & de *Gabrielle* de Mevrarel. morte le 8. Février 1694. 4°. *Angelique* Mamel, veuve de *N.* Seigneur de Hangest de Louvencourt. De son second mariage sont issus: *Jean* de Mailly, Seigneur de Haucourt, Capitaine de Cuirassiers, tué à Mayence l'an 1690. & *Claude-François* de Mailly, Comte de Haucourt, mort le 30. Juin 1704. & du troisiéme, *Joseph*, *Jerôme* & *Catherine* de Mailly.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS du Quesnoy.

XIII. LOUIS de Mailly, second fils d'EDME de Mailly, Seigneur d'Haucourt, &c. & de *Gabrielle* d'Ongnies, sa seconde femme, fut Seigneur du Quesnoy près de Lille, & mourut le 15. Mars 1624. Il avoit épousé le 22. Decembre 1584. *Anne* de Melun, fille de *Pierre*, Seigneur de Cotenes, & de *Philippe* de Bailleul-au-Mont, dit *de Chables*: dont il eut *Adrien* de Mailly, mort Page de l'Archiduc Albert: & PHILIPPE, qui suit

XIV. PHILIPPE de Mailly, Seigneur du Quesnoy, de Blangy, & de Buires-aux-Bois, Vicomte d'Eps, fit ériger sa Terre du Quesnoy en Marquisat par le Roi d'Espagne l'an 1661. Il avoit épousé le 14. Octobre 1619. *Alberte* de Gand, dite *Villain*, morte le 4. Juillet 1637. fille de *Jacques-Philippe*, Comte d'Isenghien. & d'*Isabeau* de Berges: dont il eut GUILLAUME qui suit: *Marie-Anne Jacqueline*, née le 25. Avril 1630. morte sans alliance: *Marie-Maximilienne-Isabelle*, née le 21. Juillet 1633. morte fille, le 16. Juillet 1656. & *Marie-Françoise* de Mailly.

XV. GUILLAUME de Mailly, Vicomte d'Eps, Marquis do Quesnoy, &c. épousa le 7. Février 1641. *Isabelle-Marguerite-Carline* de Croy, fille de *Philippe-Emmanuël*, Comte de Solre, Chevalier de la Toison d'Or, & *Isabelle-Claire* de Gand-Villain, morte le 18. Novembre 1662. laissant une fille unique, nommée *Isabelle-Philippe-Therese* de Mailly. Il épousa en secondes nôces *N.* de Longueval fille du Chevalier de Ruquoy, dont un fils mort jeune, & plusieurs filles.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUCHY.

X. HUTIN de Mailly, troisiéme fils de JEAN III. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Catherine* de Mammez, fut Seigneur d'Auchy, & de la Neufville-le-Roi, & vivoit l'an 1478. Il épousa *Perronne* de Pisseleu, veuve de *François*, Seigneur de Soyecourt, & fille de *Jean*, Seigneur de Heilly, & de *Marie* d'Argicourt: dont il eut JEAN qui suit: ROBERT, qui a fait la Branche des Seigneurs de RUMESNIL, rapportée ci-après: *Magdelaine*, alliée à *Claude* Baron de Bontnonville: & *Antoinette* de Mailly, femme de *Jean* Seigneur d'Yaucourt, près Abbeville.

XI. JEAN de Mailly, Seigneur d'Auchy, &c. étoit Capitaine de mille hommes de pied de la Legion de Picardie, l'an 1534. & mourut la même année. Il avoit épousé *Antoinette* de Moy, fille de *Jacques*, Baron de Moy, Gouverneur de Saint-Quentin, Bailly de Tournay & de Tournesis, Grand-Maître des Eaux & Forêts de France, & de *Jacqueline* d'Estouteville: dont il eut ANTOINE qui suit: *Marguerite*, alliee 1°. à *Jean* Basset, Seigneur de Normanville, 2°. à *François* d'Averhoust, Seigneur de Cormettes: & *Gabrielle* de Mailly, mariée 1°. à *Louis* de Leauë, Seigneur de Cambrin, 2°. à *René* de Remy, Seigneur de Bouligny.

XII. ANTOINE de Mailly, Seigneur d'Authy, &c. Capitaine des Legionaires de Picardie, servit és guerres de Piémont & de Picardie, & fut tué en faisant les approches du siége de Hesdin l'an 1537. en réputation d'un grand homme de guerre. Il avoit épousé *Marie*, fille & heritiere de *Jean*, Seigneur d'Yaucourt & d'Yvtigny, & de *Marie* d'Abbeville: dont il eut pour fille unique, *Charlotte* de Mailly, alliée 1°. à *Jean* de Thays, Chevalier de l'Ordre du Roi, Colonel General de l'Infanterie Françoise, Grand-Maître de l'Artillerie, &c. 2°. à *François*, Seigneur de Soyecourt & de Tilloloy.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUMESNIL.

XI. ROBERT de Mailly, second fils de HUTIN de Mailly, Seigneur d'Auchy, & de *Perronne* de Pisseleu, fut Seigneur de Rumesnil, Silly les-Tillart, Saillenel, Framericourt, Bazincourt, Morcourt & Barville, Capitaine des Legionaires de Picardie, & fut tué sur la brêche au siége de Pavie l'an 1524. Il avoit épousé *Françoise* d'Yaucourt, fille de *Jean*, Seigneur de Hallencourt, &c. & de *Jeanne* de Bailleul: dont il eut JEAN qui suit: & *Antoinette* de Mailly, Dame de Carville, mariée 1°. à *Louis* de Maricourt, Seigneur de Roulleboile, & de Serifontaine, 2°. à *Louis* de Saint Simon,

Scigeur du Plessis-de-Rasse, Gouverneur de Hesdin, morte l'an 1576.

XII. JEAN de Mailly, dit *le Boiteux*, Seigneur de Rumesnil, Dommart, &c. Gouverneur de Dourlens, Chef des Legionaires de Picardie, se signala dans toutes les guerres de son tems, & particulierement dans le combat singulier, que lui & son fils aîné entreprirent contre le Gouverneur de Hesdin, & son fils, pour les limites de France, & du Comté d'Artois. Il avoit épousé *Jeanne* de Cassenove, fille de *Jean*, Seigneur de Gaillarbois, & de *Jeanne* de Ligny: dont il eut LOUIS qui suit: *Jean*, Seigneur de la Houssaye, Chevalier de Malte, Profès, qui n'a laissé que des enfans naturels: *Adrien*, Abbé de Saint-Just: *Charles*, Seigneur d'Anneüil, Lieutenant des Gens-d'Armes du Duc de Joïeuse, Capitaine des Oiseaux de la Chambre, mort l'an 1604. sans laisser de posterité de *Marie* Fernel, veuve de *Philibert* Barjot, Président au Grand-Conseil, & fille de *Jean* Fernel, celebre Medecin du Roi: YVES de Mailly, qui a fait la Branche des Seigneurs de LESPINE, rapportée ci-après: *Marie*, alliée à *Jean* Picart, Seigneur de Radeval: *Louise*, mariée à *N.* Seigneur du Mesnil-Jourdain en Normandie: *Adrienne*, Religieuse à l'Abbaïe-aux-Bois: & *Jeanne* de Mailly, Religieuse à Maubuisson.

XIII. LOUIS de Mailly, Seigneur de Rumesnil, &c. Gouverneur de Mauberfontaine, Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Comte de Chaulnes, épousa *Louise* d'Ongnies, fille de *Loüis*, Comte de Chaulnes, & d'*Antoinette* de Rasse-de-la-Hargerie, dont il eut LOUIS qui suit: & *Louise* de Mailly, alliée le 16. Mai 1592. à *Jean* de Boutillac, Seigneur d'Orson.

XIV. LOUIS de Mailly II. du nom, Seigneur de Rumesnil, &c. Capitaine de la Porte du Louvre, mourut vers l'an 1594. Il avoit épousé l'an 1592. *Guillemette* de Coucy, sa cousine germaine, fille de *Jacques*, Seigneur de Vervins, & d'*Antoinette* d'Ongnies, à condition que ses enfans prendroient le nom & les Armes de Coucy: il en eut pour fils unique, LOUIS qui suit.

XV. LOUIS de Mailly, dit de *Coucy*, Seigneur de Rumesnil, &c. né posthume, en Février 1594. épousa l'an 1625. *Claire-Eugenie* de Croy, sa cousine, fille de *Philippe*, Comte de Solre, Seigneur de Sempy & de Molembais, & de *Guillemette* de Coucy, dont il n'eut que quatre filles: 1. *Marie-Françoise* de Mailly, dite de *Coucy*, mariée 1o. à *Claude-Antide* de Grammont, Seigneur de Villecheveux, au Comté de Bourgogne, 2o. à *Charles*, Comte d'Aspremont, dont est issuë *Marie* d'Aspremont, épouse de *Charles*, Duc de Lorraine: 2. *Marie Charlotte* de Mailly, dite de *Coucy*, mariée à *Charles-François*, de Joïeuse, Comte de Grand Pré, Gouverneur de Mouzon, Chevalier des Ordres du Roi: 3. *Isabelle* de Mailly, dite *de Coucy*, Religieuse à Charonne: & 4. *Claude Gabrielle* de Mailly, dite de *Coucy*, Religieuse à Soissons.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LESPINE.

XIII. YVES de Mailly, cinquiéme fils de JEAN de Mailly, dit *le Boiteux*, Seigneur de Rumesnil, & de *Jeanne* de Casenove, fut Seigneur de Lespine, &c. & Enseigne des Gens-d'Armes du Comte de Chaulnes. Il suivit le parti de la Ligue, & fut Chef des Processions blanches, & des plus ardens contre le Roi Henri IV. jusqu'à sa conversion: il le servit depuis avec autant de valeur que de fidelité. Il épousa *Claude* de Humilcaut, fille de *François*, Seigneur de la Versine, & de *Marie* de la Haye, Dame de Fiffe & de Bonneville; dont il eut douze fils & douze filles, dont la plûpart moururent jeunes. Ceux qui vécurent furent: *Nicolas* de Mailly, Vicomte de Hanache, Seigneur de Lespine, de Fieffe, Bonneville & la Versine, Chevalier de l'Ordre du Roi, Grand-Maître des Eaux & Forêts de Picardie, qui épousa le 13. Juillet 1614. *Isabelle* de Ghistelles, fille de *Charles*, Seigneur de Proüant, Gouverneur de Malines, & de *Barbe* de la Planque, dont il n'eut point d'enfans: *Loüis-Henri*, Seigneur de Sourdon, de Saint-Martin, Matancourt, Courcelles-le-Roi, &c. Cornette-Colonel de la Cavalerie de Savoye, qui épousa 1o. *Philippe* de Larche, fille de *Jerôme*, Seigneur de Saint-Mandé, Bailli du Palais, & de *Marie* de Fortia, dont il eut un fils & une fille, 2o. l'an 1642. *Isabelle* Desruës, fille d'*Emmanuel* Desruës, Maître des Comtes: ANTOINE, qui suit: *Françoise*, mariée à *François* de Fallart, Seigneur de Saint-Etienne: *Claude* alliée à *Pierre* Aubert, Seigneur de Condé: & *Antoinette* de Mailly, Religieuse aux Sœurs-Blanches d'Abbeville, morte l'an 1620.

XIV. ANTOINE de Mailly, connu à la Cour sous le nom *du Chevalier de Mailly*, prit en se mariant, la qualité de *Comte de Mailly*, se signala au siége de la Rochelle, étant Capitaine de Vaisseau, & fit ses premiers exploits au siége: ce qui lui fit meriter le Commandement de l'Armée Navale, jusqu'à l'arrivée du Duc de Guise. Il épousa l'an 1630. *Geneviéve* d'Urfé, veuve de *Charles-Alexandre* Duc de Croy, & fille de *Jacques* Marquis d'Urfé, & d'*Isabelle* de Neuville-Magnac, qui la maria sous le nom de *Lascaris*, à condition que les enfans qui proviendroient de ce mariage prendroient ce nom. Il prit une seconde alliance l'an 1656. avec *Leonore-Angelique* de Bruillart, veuve de *Louis* Gouffier, Comte de Caravas, & fille de *Jacques*, Baron de Coursant, & de *Charlotte* Damas, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent: *Jacques* de Mailly-Lascaris, Comte de Mailly, Seigneur de Bonneville, Frevilliers & Haucourt: *Jean-Armand*-Mailly-Lascaris: & *Catherine-Geneviéve-Eugenie* de Mailly, mariée à *Christophle* Pach, Grand-Chancelier de Lithuanie, morte le 11. Mars 1686.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUVILLERS.

VII. JEAN de Mailly, fils de GILLES V. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* de Donquerre, sa seconde femme, fut Seigneur d'Auvillers, & épousa *Loüise* de Craon, Dame de Catheu, veuve de *Miles* de Hangest, Seigneur d'Avesnecourt, & fille de *Guillaume* de Craon, Vicomte de Châteaudun, & de *Jeanne* de Montbason; dont il eut JEAN qui suit.

VIII. JEAN de Mailly, Seigneur d'Auvillers & de Catheu, Conseiller & Chambellan du Roi, épousa vers l'an 1432. *Jeanne* de Waissieres, Dame de Mammez, fille de *Gilles*, Seigneur de Waissieres, & de *Jeanne* de Flavy; dont il eut *Jean* de Mailly, qui fut d'Eglise, & mourut à Rome, après plusieurs voïages dans les païs étrangers; ANTOINE qui suit: *Philippe*, Seigneur de Catheu, Commandeur de Saint-Etienne de Renneville, près Evreux: *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Hellande, Seigneur de Montigny: & *Jacqueline* de Mailly, Abbesse de Longchamp, morte le 15. Avril 1515.

IX. ANTOINE de Mailly, Seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. étoit mort l'an 1495. Il avoit épousé le 2. Avril 1467. *Marie* de Dompierre, fille de *Hugues*, Seigneur de Litemont & d'Hardecourt, & de *Jeanne* d'Ablain; dont il eut PHILIPPE qui suit: *Enguerrand*, Seigneur de Mammez & du Quesnoy, mort sans alliance: *Marie*, alliée le 27. Juillet 1495. à *Jean* de Conty, Seigneur de Roquencourt; *Gabrielle*, mariée à *Antoine* de Hangest, Seigneur de Remaugis; & *Marguerite* de Mailly, Religieuse à Longchamp, morte le 17. Avril 1535.

X. PHILIPPE de Mailly, Seigneur d'Auvillers, de Mammez, &c. mourut le 7. Octobre 1536. Il avoit épousé le 10. Decembre 1496. *Jeanne* de Gaulincourt, Dame d'Issigny, fille de *Matthieu*, Seigneur de Caulincourt, & de *Jeanne* de Boullainvilliers; dont il eut ENGUERRAND, qui suit; *Antoine*, mort l'an 1511. *Philippe*, Religieux à Corbie: *Jean*, Seigneur d'Issigny, mort sans laisser de posterité de *Magdelaine* de Laffrené, fille de *Jean*, Seigneur de Tracy, & de *Magdelaine* Levéque, qu'il avoit épousée le dernier Janvier 1528. *Nicolas*, Protonotaire du saint Siége; *Claude*, mort à Malte: *François*, mort sans alliance: *Charles*, Chanoine Regulier de saint Victor à Paris: *Marie*, alliée, 1o. à *Jean* de Mussen, Seigneur de Bazentin, 2o. le 18. Février 1559. à *Jacques* de Sainis, Seigneur d'Urvillier, & de Villiers-le Secq: *Jeanne*, Abbesse de Longchamp, morte l'an 1540. & *Françoise* de Mailly, Religieuse à Soissons.

XI. ENGUERRAND de Mailly, Seigneur d'Auvillers, & de Mammez, Vicomte de Bouvignies, Senechal de Vermandois, dissipa la plus grande partie de ses biens, & vivoit l'an 1538. Il épousa 1o. le 15. Decembre 1519. *Jacqueline* de Moy, fille d'*Antoine* de Moy, Seigneur de Trelon, saint Marc, & Cramault, Senechal de Vermandois, & Châtelain hereditaire de Coucy, & de *Marguerite* de saint Blaise, Dame de Fontaine-Nôtre-Dame; 2o. le 26. Mai 1527. avec *Marie* de Bours, fille de *Sohier* de Bours, Seigneur de la Bretaigne, & d'*Antoinette* d'Olchain, dite d'*Esthembourg*. Ses enfans du premier lit furent: *Antoine* de Mailly, Seigneur de Riquelieu, qui épousa l'an 1559. *Françoise* de Wratervuliet, fille de *Jean*, Seigneur de Baudart, & de *Marie* de Schilders: PIERRE, qui suit: *Robert*, Seigneur de saint Marc, mort sans enfans l'an 1559 *Anto-*

nette & *Françoise*, Religieuses à Bourbourg : & *Susanne* de Mailly, Religieuse à Soissons. Ceux du second lit furent: *Michelle* de Mailly, mariée le 4. Mai 1558. à *Adrien* de Boufflers, Seigneur de Villiers & de Ploüy : *Catherine*, alliée le 17. Août 1570. à *Jean* de Colan, Seigneur de Fleuron ; *Marie*, alliée 1o. à *Jean* d'Aboval, Seigneur de Lieuvilliers, 2o. à *Boniface* de Colan, Seigneur de Worit & de Bullecourt ; & *Anne* de Mailly, mariée à *N.* Seigneur d'Arsonval.

XII. PIERRE de Mailly, Seigneur d'Auvillers, &c épousa *Armengaie* de Dompmartin, fille de *Guillaume*, Seigneur de Dompmartin & de Fontenay en Lorraine, & d'*Anne* de Neufchâtel ; dont il eut *Michelle* de Mailly, alliée à *Loüis* Hernandez de Cordouë, Capitaine au païs des Lanes, fils de *Gonçales* Hernandez ; surnommé *le grand Capitaine* : *Charles* de Mailly, Seigneur d'Issigny, Senechal de Vermandois, mort sans posterité ANTOINE, qui suit: *Jean*, Seigneur d'Auvillers, mort sans laisser de posterité de *Julienne* de Conty, fille de *Jean*, Seigneur de Roquencourt, qu'il avoit épousée le 6. Juillet 1574. laquelle prit une seconde alliance avec *Loüis* de saint Simon, Seigneur de Cambronne & de Vaux : & *Robert* de Mailly, Seigneur de saint Marc, qui de *Jeanne* de Berry sa femme, laissa *Jeanne* de Mailly, mariée à *N.* Seigneur des Conardins en Champagne ; & *Robert* de Mailly, Seigneur de saint Marc ; qui de *Jeanne* Constant sa femme, eut *N.* de Mailly, mort jeune ; & *Diane* de Mailly, alliée à *Jean* Godet, Seigneur de Renneville.

XIII. ANTOINE de Mailly, Seigneur de Fontaines, Riquelieu, Issigny, &c. Senechal de Vermandois après son frere, laissa de *Luce* Carpentier, sa femme, fille de *Jean*, Seigneur de Villechol, & de *Jeanne* de Fontaines, *Philippe* de Mailly, mort sans posterité : CHARLES, qui suit ; *Marie*, alliée à *Antoine* de la Fon, Seigneur de Rony, 2o. à *Antoine* de Crecy, Seigneur de Bleky : & *Claude* de Mailly, mariée, 1o. à *Antoine* de Lespinay, Seigneur de Grosserme, 2o. à *Jacques* Coucault, Seigneur d'Avelon.

XIV. CHARLES de Mailly, Seigneur de Fontaines, &c. Senechal de Vermandois, épousa *Catherine* de Crecy, fille de *François*, Seigneur de Bleky, & de *Marguerite* d'Amerval ; dont il eut CLAUDE, qui suit : *Jeanne*, mariée à *François* Alez, Seigneur de Corbert & d'Carnon, Lieutenant au Gouvernement de S. Quentin : *Françoise*, Religieuse à Soissons : & *Elizabeth* de Mailly, mariée l'an 1626. à *N.* Seigneur de Son, & de Mont-Fouquaisi.

XV. CLAUDE de Mailly, Seigneur de Fontaines, &c. épousa l'an 1629. *Anne* de Merelessart, fille de *Charles*, Seigneur d'Issigny & de Croly, & de *Claude* du Puy

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL, de Talmas, & de Conty.

III. ANTOINE de Mailly, second fils de GILLES II. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* d'Amiens, fut Seigneur de Lorsignol, de Talmas, & de Buires-aux-Bois, & laissa de la fille du Seigneur d'Anronig, JEAN, dit *Maillet*, qui suit.

IV. JEAN de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de Lorsignol, de Talmas, &c. vivoit l'an 1340. Il épousa *N.* dont le nom est inconnu. Il en eut JEAN, qui suit · COLART, qui a continué la Branche des Seigneurs de Lorsignol, rapportée ci-après, ausquels on ajoûte *Renaud* de Mailly, qui servoit és guerres de Flandres l'an 1340. *Loüis* de Mailly, dont Froissart fait honorable mention sous l'an 1371. à cause des grands exploits qu'il fit en Turquie : & *Mathieu* de Mailly, vivant l'an 1364.

V. JEAN de Mailly, Seigneur de Talmas, de Buires-aux-Bois, &c. Chevalier Banneret l'an 1341. servit contre les Anglois, aïant en sa Compagnie cinq Chevaliers, & vingt-& un Ecuïers. Il avoit épousé *Jeanne* de Pequigny, fille de *Jean*, Seigneur de saint Huyn, & de *Marie* d'Amiens, Dame de Canaples. Elle prit une seconde alliance avec *Jean*, Sire de Crequy, duquel étant veuve, elle épousa en troisiémes nôces *Henri* de Beure, Seigneur de Dixmude, aïant eu de son premier mari, JEAN, qui suit.

VI. JEAN de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de S. Huyn, de Talmas, de Buires-aux-Bois. &c. mourut l'an 1432. Lui ou son fils de même nom, Seigneur de Buires, de Canlers, de Talmas, & de S. Huyn, épousa *Jeanne* de Querceques ou Cresequès, fille de *Guillaume*, dit *le Bon*, & de *Marie* de Harcourt-Montgommery, & fut pere de *Robert* dit *Robinet* de Mailly, Conseiller & Chambellan du Roi & des Ducs de Bourgogne, au parti desquels il fut attaché toute sa vie. Pendant la revolte des Parisiens l'an 1412. Il fut arrêté en l'Hôtel de Jean, Duc de Bourgogne, à la priere duquel il fut relâché, mais banni du Roïaume, comme adherant à ce Prince, qui le mena avec lui en Bourgogne l'an 1414. & au voïage de Tours l'an 1417. Il étoit avec le Seigneur de l'Isle-Adam, lors de la prise de Paris l'an 1418. & au changement d'Officiers, il fut fait Grand-Pannetier de France ; mais l'année suivante, accompagnant Philippe, Duc de Bourgogne, qui alloit trouver le Roi à Troyes, il tomba de cheval dans une fossé pleine d'eau, où il se noïa, d'où son corps fut porté à Troyes, & inhumé devant le grand autel des Dominicains. Les autres enfans de JEAN de Mailly, furent : *Jean* de Mailly, Conseiller au Parlement l'an 1411. Maître des Requêtes l'an 1418. l'un des Conseillers d'Etat, pour assister la Reine Isabelle à son entrevuë avec le Roi d'Angleterre l'an 1419. Président des Comptes l'an 1424. Doïen de saint Germain l'Auxerrois, puis Evêque de Noyon ; en cette qualité il assista au Couronnement du Roi d'Angleterre Henri VI. en l'Eglise de Paris l'an 1431. Mais peu après il abandonna ce parti, & fut l'un des principaux negocians de la paix d'Arras, concluë entre le Roi Charles VII. & le Duc de Bourgogne. Il vêcut jusqu'en 1472. qu'il mourut à Paris, & y fut enterré dans le Chœur de l'Eglise de Nôtre-Dame ; *Colart*, Seigneur de Blangy sur Somme, de Hancel, &c. Senechal de Vermandois l'an 1425. qui s'attacha, comme ses freres, au parti du Duc de Bourgogne, & du Roi d'Angleterre. Depuis, étant rentré dans l'obéïssance du Roi, il se trouva au siége de Pontoise l'an 1441. & mourut sans laisser de posterité de ses deux femmes avant l'an 1476. Il avoit épousé, 1o. avant l'an 1426. *Isabelle*, Dame de Conty, laquelle par son testament lui fit don de cette terre de Conty. Après sa mort arrivée avant l'année 1438. il prit une seconde alliance le 27. Juillet 1440. avec *Claire* de Florens, veuve d'*Antoine* de Hardentun, Seigneur de Maisons, & fille d'*Arnould*, Seigneur de Fleurens, & de *Marie* de Croendeborg : elle prit une seconde alliance avec *Roland* de Dixmude, & vivoit l'an 1423. FERRY, qui suit : *Marie*, alliée à *Jean*, Seigneur de Beauvoir : *Marguerite*, femme de *Pierre*, dit *Ferrand* des Quesnes, Vicomte de Poix ; puis de *Renaud* de Quinquempoix. & *Catherine* de Mailly, mariée à *Jean* d'Anche, dit *Martel*, Seigneur de Tilloy.

VII. FERRY de Mailly, Seigneur de Talmas, de Buires-aux-Bois, de saint Huyn, puis de Conty après la mort de *Colart*, son frere, s'attacha avec ses freres au parti du Duc de Bourgogne, pour lequel étant au païs de Santers, il fut fait prisonnier par la Garnison de Compiegne. Etant en liberté, il continua de servir ce Prince, & se joignit au Seigneur de l'Isle-Adam, lors de la surprise de la ville de Paris l'an 1418. Il fut fait Chevalier par ce Duc au siége de Compiegne l'an 1430. mais après le Traité de Paix fait à Arras, il rentra dans l'obeïssance de son Souverain, auquel il fit hommage de ses Terres le 21. Octobre 1447. & vivoit encore l'an 1483. Il avoit épousé *Marie* de Breban, Dame de Ruëil sur Maine, de Leschelle, de Courton, & d'Arcy-le-Ponsart, fille de *Jean*, Seigneur de ces Terres, morte l'an 1467. dont il eut ADRIEN, qui suit : & *Jeanne* de Mailly, mariée, 1o. en Janvier 1448. à *Gui*, Seigneur de Roye, 2o. à *Eustache* de Bousies, Seigneur de Vertaing, de Fouilloy & de Blairenchien.

VIII. ADRIEN de Mailly, Seigneur de Conty, de Talmas, Bertricourt, Blangy, &c. mourut le 4. Septembre 1518. Il avoit épousé le 23. Decembre 1469. *Jeanne* de Berghes, morte le 2. Septembre 1513. fille de *Jean*, Seigneur de Berghes-op-zoom, & de *Jeanne*, dite *Blanche* de saint Simon : dont il eut FERRI II. qui suit : *Antoine*, Seigneur de saint Huyn, & de Blangy, mort avant le mois de Septembre 1540. aïant eu de *Marguerite* de Herzelles, fille de *Daniel*, Seigneur de Lilaër, & de *Marie* de Cuinghem, qu'il avoit épousée le 4. Février 1520. un seul enfant nommé *Jean* de Mailly, Seigneur de saint Huyn, mort jeune : *Helene* de Mailly, Dame de Ruëil, de Leschelle, de Courton, &c. mariée le 9. Juin 1498. à *Saladin* d'Anglure, Seigneur de Bourlemont, morte sans enfans le 5. Juillet 1560. *Isabeau*, alliée le 25. Mai 1560. à *Georges*, Baron de Clere en Normandie, morte l'an 1520. & *Françoise* de Mailly, mariée, 1o. à *Charles*, Seigneur de Rubempré, 2o. à *Jean* de Stavelle, & Seigneur d'Issenghein & d'Estaires.

IX. FERRI de Mailly II. du nom, Baron de Conty, Seigneur de Sailly, Talmas, Florens, Tontignies, & Echan-

son du Roi, & Sénéchal d'Anjou, mourut en Italie des blessures qu'il avoit reçuës au siége de Milan l'an 1513. commandant une Compagnie de cent hommes d'armes, suivant l'Histoire du Chevalier Bayard. Il avoit épousé, avant l'an 1504. *Louise* de Montmorency, sœur du Connêtable, & fille de *Guillaume*, Seigneur de Montmorency, & d'*Anne* Pot. Elle prit une seconde alliance avec *Gaspard* de Coligny, Seigneur de Châtillon, Marêchal de France, & eut de son premier mariage, *Jean* de Mailly, Baron de Conty, &c. mort sans alliance au siége de Naples l'an 1528. *Magdelaine* de Mailly, Dame de Conty, &c. mariée le 27. Août 1527. à *Charles*, Seigneur de Roye & de Muret, Comte de Roucy; & *Louise* de Mailly, Abbesse de la Trinité de Caën, puis de Lys, près de Melun & en même-tems, morte le 9. Août 1554.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LORSIGNOL.

V. COLART de Mailly, dit *Payen*, second fils de JEAN de Mailly, dit *Maillet*, Seigneur de Lorsignol, de Talmas, &c. fut Seigneur de Lorsignol, de saint Georges, &c. & Gouverneur du Bailliage de Vermandois, servoit en Perigord l'an 1353. & vivoit l'an 1484. Il avoit épousé vers l'an 1350. *Marguerite* de Pequigny, fille puînée de *Jean*, Seigneur de saint Huyn, & de *Marie* d'Amiens, Dame de Canaples; dont il eut GILLES, qui suit; & *Alix* de Mailly, alliée à *Froissart*, Seigneur de Beaufort en Artois.

VI. GILLES de Mailly, Seigneur de Lorsignol, de Bours, &c. mourut avant l'an 1421. il avoit épousé *Jeanne* de Billy, Vicomtesse d'Ouchies en Champagne, Dame de Rosel, de Morchevillan, Prengy, saint Remy, Billy sur Ourcq, Nully Saint-Front, & Hautevêne: dont il eut *Renaud*, Seigneur de Lorsignol, mort avant 1421. *Marie* de Mailly, Dame de Lorsignol après son frere, mariée, 1°. à *Colart*, Seigneur de Mailly, sont parent, 2°. à *David* de Brimeu, Seigneur de Humbercourt, morte le 16. Septembre 1456. *Marguerite*, alliée 1°. à *Henri* de Boicy, Seigneur de Chaulnes, 2°. à *Gilles*, Seigneur de Rouvroy, 3°. à *Gilles*, Seigneur de Soyecourt: & *Alienore* de Mailly femme de *Baudoüin* de Cramailles, Seigneur de Saponay.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTHUILLE.

III. GILLES de Mailly, troisiéme fils de GILLES II. du nom, Seigneur de Mailly, &c. & de *Jeanne* d'Amiens, Dame de Talmas, &c. eut en partage la Terre d'Authuille, & mourut l'an 1357. il eut pour femme *Blanche* de Ham, fille de *N.* Seigneur de Ham en Vermandois: & pour enfans; GILLES II. qui suit: *Catherine*, mariée à *N.* Seigneur du Cauroy en Ponthieu: *Marie*, alliée à *Jean* Seigneur de Preure, en Bordonois: *N* femme de *N.* Seigneur de Coüy, en Artois: *N.* mariée à *N.* Seigneur du Divion: & *N.* de Mailly alliée à *N.* Seigneur de la Thieuloye.

IV. GILLES de Mailly II. du nom, Seigneur d'Authuille & d'Andinfer, se trouva l'an 1348. à la bataille de saint Omer, où il combattit pour le Roi Philippe *de Valois*, & est nommé entre les Pairs du Chastel d'Encre l'an 1357. Il épousa *Jeanne* de Rely, fille de *Guillaume*, Seigneur de Rely: dont il eut GILLES III. qui suit: *Louis*, qui surprit le château de Montpaon sur les Anglois l'an 1371. *Simon*, mort des blessures qu'il reçut à la bataille de Rosebeque l'an 1382. *Jean*: & *Jacques*, morts à la bataille de Nicopolis, en Hongrie l'an 1396. & *Marie* de Mailly; alliée, 1°. à *Robert* de Nedonchel, Seigneur de Rebecq: 2°. à *Hugues* de Sailly.

V. GILLES de Mailly III. du nom, Seigneur d'Authuille & d'Andinfer, fut marié trois fois, & eut 25. enfans de ses trois femmes. Il épousa, 1°. *Isabeau* de Wavant ou Waurans, fille & heritiere de *N.* Seigneur de Waurans, & de *N.* d'Occoch. 2°. *Isabeau* d'Auxy, fille de *David* Seigneur d'Auxy, & de *Marguerite* de la Tremoille, 3°. *Marguerite* de Longueval, Dame de Bienvilliers & de Fouconvilliers, fille de *Jean* de Longueval, & de *Jeanne* Dame de Beaumez. Ses enfans du premier lit furent: GILLES IV. qui suit: *Lancelot* de Mailly, qui de *Marguerite* de la Rosiere, sa femme, fille d'*Antoine* Seigneur de la Rosiere, & de *Marguerite* de Durcal, n'eut qu'un fils nommé *Antoine*, mort jeune: *Palamedes*, qui laissa des enfans: *Guillaume*, dit *Saladin*, Seigneur de Marçais, qui épousa *Alix* heritiere de Novelles, veuve de *N.* Seigneur de Caulincourt: dont il eut *Robert* de Mailly, Seigneur de Novelles & de Marçais, qui épousa l'an 1496 *Martine* d'Estournel, dont il eut des enfans: *N.* de Mailly, Religieux à Corbie: *N.* Religieux à Ham: *N.* Religieux à Berthancourt: *N.* Abbesse de sainte Austreberte de Montreüil: *Françoise*, mariée à *Berard* de Recourt: & cinq autres filles mortes jeunes. GILLES de Mailly eut de sa seconde femme, sept filles, dont trois moururent jeunes, les autres furent: *Roberte* de Mailly, alliée à *Alain* de Longueval: *Guillemette*, Dame d'Andinfer & d'Hinguiettes, mariée à *Robert* de Hames, Seigneur de Bondus & de Sangatte: *Marie*, épouse de *Georges* le Gay, Seigneur de Loiges & de Combreüil en Sologne: & *N.* de Mailly, femme de *Jean*, Seigneur de Bussy. Les enfans du troisiéme lit de GILLES de Mailly III. du nom, furent: *Jean* de Mailly, dit *le Begue* Seigneur de la Breeque, de Bienvilliers, & du Quesnoy, qui épousa 1°. *Jeanne* d'Aboval, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Thieuloye, Gouverneur d'Arras, 2°. *Jeanne* de Rosimbos, fille de *Jean*, Seigneur de Rosimbos, de laquelle il eut *Jean* de Mailly, mort jeune; & *Marguerite* de Mailly, femme d'*Antoine*, Seigneur de Bethencourt & de Frêne: & de la premiere vinrent *Jacques* de Mailly, Seigneur de la Breeque; *Miles*, mort en Turquie: & *Jeanne* de Mailly, alliée à *N.* Seigneur d'Escobecq. ROBERT, second fils de la troisiéme femme, fait la Branche des Seigneurs de RUTHERE & de COMBLIGNEÜIL, rapportée ci-après: *Mathelin*, troisiéme fils, fut Seigneur de Fouconvilliers, & épousa *Ade* de Quebiensay: dont il eut pour fille unique, *Antoinette* de Mailly, Dame de Fouconvilliers, mariée à *Jean*, Seigneur d'Yaucourt: *Jeanne* de Mailly, sœur des précedens, épousa 1°. *N.* Seigneur de Maucourt. 2°. *Jean* de Villiers.

VI. GILLES de Mailly IV. du nom, Seigneur d'Authuille & de Waurans, épousa *Jeanne* de Maisieres: dont il eut JEAN, qui suit: & *Mathelin* de Mailly, mort à Lyon.

VII. JEAN de Mailly, Seigneur d'Authuille & de Waurans, mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415. il avoit épousé *Marguerite* de Fiennes, veuve de *Jean*, Seigneur de Sempy, & fille de *Jean* de Fiennes, Seigneur de Souverain-Moulin & de Rebeque, & de *Martine* Perrot: dont il eut LOUIS, qui suit.

VIII. LOUIS de Mailly, Seigneur d'Authuille & de Waurans, vivoit l'an 1459. Il avoit épousé *Marguerite* de Caëstbecq, ou Herzebecq: dont il eut COLART qui suit: & *Marguerite* de Mailly, Dame de Vaurans, mariée à *Philippe* de Saveuse, Seigneur de saint Aubin.

IX. COLART de Mailly, Seigneur d'Authuille, Quinchy, Metz, &c. donna en Février 1498. les Terres d'Authuille & du Metz, à *Jean*, Seigneur de Mailly, &c. au préjudice de ses filles. Il épousa 1°. *Jacqueline* d'Olchain, fille de *Jacques*, Seigneur d'Estiembourg, dont il n'eut point d'enfans, 2°. *Adelphine* de Tserrats: dont il eut *Helene*, morte sans alliance: *Jossine*, mariée à *Jacques* d'Ordre, Seigneur de Sainghin & de Longpré, morte sans enfans: & *Jeanne* de Mailly, alliée à *Jean* de la Douve, morte sans posterité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE RUTHERE, & de Combligneüil.

VI. ROBERT de Mailly, second fils de GILLES de Mailly, III. du nom, Seigneur d'Authuille, & de *Marguerite* de Longueval, sa troisiéme femme, fut Seigneur de Ruthere. Il épousa 1°. l'an 1419. *Isabelle* du Bos, fille & heritiere de *Jacques*, dit *le Galois*, Seigneur de Combligneüil, Drevet & de Houdens, & de *Jeanne* de Beugny: 2°. *Beatrix* de Boufflers, Dame de Vironceaux, veuve de *Baudoüin* de Saints, & fille d'*Alleaume*, Seigneur de Boufflers, & de *Catherine* de Berniculles, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent: BAUDOUIN, qui suit; & *Coleye* de Mailly, alliée à *Gilles* de Proisy, Seigneur de Maineville.

VII. BAUDOUIN de Mailly, Seigneur de Combligneüil, &c. épousa *Jeanne* du Bois Hequin, dite *de Beaffles*, fille de *Matthieu* du Bois, dit *le Galois*, Seigneur de Beaffles, &c. & d'*Eustasie* de Sains: dont il eut *Antoine* de Mailly, Seigneur de Combligneüil, mort sans enfans, de *Jeanne* d'Ostove, fille de *Jean* d'Ostove: *Anne*, Dame de Combligneüil, mariée à *Philippe* d'Osterel, Seigneur de Dieval: & *N.* de Mailly, morte sans alliance.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE NEDON.

II. JEAN de Mailly, quatriéme fils de GILLES II. du nom, Seigneur de Mailly, & de *Jeanne* d'Amiens, Dame de Talmas, fut Seigneur de Nedon, & épousa *Isabeau* de Beuvry, fille de *Colart*, Seigneur de Beuvry, dont il eut JEAN II. qui suit: & *Catherine* de Mailly, Dame des Marests, mariée l'an 1330. à *Hugues*, Seigneur de Noyelles & de Mametz.

IV. JEAN de Mailly II. du nom, Seigneur de Nedon,

épousa *N.* fille de *N.* Seigneur d'Haveskerque : dont il eut *Marie* de Mailly, Dame de Nedon, mariée à *Jean*, Seigneur de la Viefville. * La Morliere, *Hist. de Picardie.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*, &c.

MAILLY, (Robert) Chevalier, Seigneur de Rumesnil, Silly, &c. petit-fils de JEAN III. du nom, Seigneur de Mailly, dont nous avons parlé ci-dessus dans la Genealogie de cette Maison, & fils puîné de HUTIN de Mailly, Seigneur d'Auchy, est très celebre dans l'Histoire par sa valeur. Du Bellay nous apprend qu'en 1521. il eut charge des gens de pied Legionnaires, sous M. de Vendôme, Gouverneur de Picardie; & que la même année ce Prince lui ordonna de se jetter avec le Seigneur de Longueval, dans la ville de Guise, pour la défendre contre l'armée Imperiale. Robert de Mailly fut tué l'an 1524. à Pavie dans le Milanez, en combatant sur la bréche de cette ville assiegée. C'est de lui que sont sorties les deux Branches de Mailly-Rumesnil, & Mailly la-Houssaye. De cette derniere sont issus; *Adrien*, Chevalier, Seigneur de Silly, &c. connu sous le nom du Comte de Mailly-la-Houssaye, Colonel du Regiment des Landes d'Infanterie, Brigadier des Armées du Roi, mort en Mars 1708. & son frere *Jerôme* de Mailly, Capitaine dans le même Regiment. * Du Bellay, *Hist.* La Morliere, *Recueil des illustres Maisons de Picardie.*

MAIMBOURG, (Loüis) Jesuite, né l'an 1610. à Nancy en Lorraine, de parens nobles & riches, avoit l'esprit fort vif & fort aisé, & s'est rendu celebre, tant par ses Prédications, que par plusieurs Livres d'Histoires qu'il a donnés au public. Il entra dans la Societé des Jesuites l'an 1626. enseigna les humanités pendant 6. ans, après lesquels il s'occupa uniquement à la Chaire. Il fut oblige de quitter les Jesuites par ordre du Pape Innocent XI. l'an 1682. pour avoir écrit contre la Cour de Rome, en faveur des propositions de l'Assemblée du Clergé de France, tenuë l'an 1682. Il fut gratifié d'une pension du Roi, & se retira à l'Abbaïe de saint Victor de Paris, où il mourut d'apoplexie le 13. Août de l'année 1686. âgé de 77. ans, lorsqu'il travailloit encore à un Traité du Schisme d'Angleterre. Il est enterré dans l'Eglise de cette Abbaïe. Les Livres qu'il a composés sont; deux volumes des Sermons qu'il a prêchés; une Methode pacifique, pour ramener sans dispute les Protestans à la vraie Foi sur le point de l'Eucharistie; un Traité de la vraïe Eglise & de la vraie Parole de Dieu; les Histoires de l'Arianisme, des Iconoclastes, des Croisades, du Schisme d'Occident, du Schisme des Grecs, de la Décadence de l'Empire, de la Ligue, du Lutheranisme, du Calvinisme; le Traité de l'Eglise de Rome; le Pontificat de saint Leon; &c. Tous ces Ouvrages sont en seize volumes *in quarto.* Il seroit à souhaiter qu'ils eussent été composés avec autant de solidité & de discernement dans les faits, que de feu & de rapidité dans le style. Les Auteurs Protestans ont écrit contre son Lutheranisme & son Calvinisme. Ses premieres Histoires furent bien reçuës du public : elles se faisoient lire agreablement, & avoient un certain air de Roman qui plaisoit; mais peu à peu le monde est revenu de ce goût. Ses dernieres n'ont plus eu tant de cours, & les premieres sont tombées tout-à-fait, même dès son vivant. Il a eu quelques démêlés avec le Pere Bouhours, qui avoit critiqué quelques unes de ses expressions. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XVII. siécle.*

MAIMBOURG, (Theodore) cousin du précedent, quitta le parti de l'Eglise Catholique, & embrassa celui de la R. P. Reformée, il composa plusieurs écrits pour justifier son apostasie, entr'autres une lettre à son frere qui fut imprimée en 2659. & une *reponse sommaire* à la Methode du Cardinal de Richelieu, qu'il dedia à Madame de Turenne, & envoïa le Manuscrit à Samuel des Marets, qui le publia à Groningue l'an 1664. l'Auteur y prend le nom de Ruelle. Quoique éloigné qu'il parût de l'Eglise Catholique, il ne laissa pas d'y rentrer peu de tems après la publication du livre intitulé, *Exposition de la Foi Catholique.* Il fit une réponse à cet Ouvrage qui eut fort peu de cours. Mainbourg quitta encore une seconde fois l'Eglise Catholique & se retira en Angleterre où il fut chargé de l'éducation d'un fils naturel de Charles II. Il mourut à Londres vers l'an 1369. Quelques personnes ont dit qu'étant à l'extremité il avoit declaré qu'il mouroit Socinien, & qu'on n'avoit pû le faire changer de sentiment. Il y a encore un autre MAINBOURG nommé *Jean* Lorrain, qui entra chez les Jesuites, & qui ne voulut jamais publier aucun Ouvrage, que que capable qu'il en fût. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

MAIMON *Cherchez.* Moyse BEN-MAIMON.

MAINA, BRACCIO DI MAINA, ou PAIS DES MAINOTES, Contrée de la Grece dans la Morée, le long de la mer, sur les côtes du golfe de Coron, & depuis le cap de Marapan, jusques à la riviere de Calamata. Les Mainotes ou Magnotes, qui habitent une partie du païs des anciens Lacedemoniens, sont les seuls entre les Grecs, qui se soient conservés en corps de Republique, contre la puissance des Turcs. Le voisinage de la mer, & l'âpreté de leurs montagnes, leur ont procuré cet avantage. Cependant, depuis la prise de Candie, l'an 1669. la crainte de voir opprimer leur liberté les a obligés de chercher d'autres habitations, pour y pouvoir vivre en repos. Les Genois en ont reçu cinq ou six cens familles dans l'isle de Corse; & le Grand Duc de Florence a donné des terres dans ses Etats, à mille autres qui s'y sont établies depuis peu. Ces Mainotes se ressentent encore de l'inclination des anciens Lacedemoniens pour le larcin. Ils sont grands voleurs, cruels, & menent une vie extrêmement dure.

MAINARD. *Cherchez* MAYNARD.

MAINBOEUF, (en Latin *Magnobodus*,) Evêque d'Angers, dans le VII. siécle, vint au monde vers l'an 574. dans le païs d'Anjou, de parens considerables, qui étoient au service du Roi Chilperic & Clotaire II. Il fut élevé dans les Lettres humaines & dans la pieté. S'étant mis ensuite sous la discipline de saint Lezin, Evêque d'Angers, il reçut de sa main les Ordres sacrés. Il fit un voiage à Rome du tems du Pape S. Gregoire. A son retour, S. Lezin lui donna l'administration du Monastere de Coloner. Il fut élû Evêque d'Angers l'an 606. à la place de Cardulphe, successeur de S. Lezin. Il assista l'an 625. au Concile de Reims, & mourut le 16. Oct. de l'an 654. Il eut pour successeur S. Godebert. * *Acta apud Bolland.* Baillet, *Vies des SS. au 16. Octobre.*

MAINE, ou LE MAINE, Province de France, a la Normandie au Septentrion; le Perche, le Vendômois, & la Beausse, au Levant; la Bretagne, au Couchant; une partie de la Touraine avec l'Anjou au Midi. On la divise ordinairement en deux parties. Celle qui s'approche de la Bretagne & de la Normandie, s'appelle le Bas-Maine, dont l'assiette est fort inégale. L'autre partie qui s'étend du côté du Perche, du Vendômois, de l'Anjou & de la Touraine, est plus belle & plus feconde: on la nomme le Haut-Maine. La Province produit du bled, du lin, du vin, du bétail, &c. Elle renferme quelques mines de fer, & est arrosée de trois principales rivieres, qui sont l'Huisne, la Sarte & la Mayenne, qui reçoivent dans leurs cours, plusieurs autres gros ruisseaux, comme la Yaigre, le Jeayu, la Dive, la Yeuve, la Graine, &c. Ses principales forêts sont, Bersay, Persfeigne, Longaunay, Sillé, Dandaine, &c. Le Mans est la ville Capitale. Les autres sont, Laval, Beaumont-le-Vicomte, Sablé, la Ferté-Bernard, lieu de la naissance du Poëte Robert Gartier; Château-Gonthier, Mayenne, Château du-Loir, &c. Les habitans ont beaucoup d'esprit & d'adresse, & parlent naturellement bien. Le Maine a produit de grands Hommes, des Poëtes, des Philosophes, des Mathematiciens & des Medecins très habiles. Les Manceaux sçavent très bien faire leurs affaires: & c'est pour cela qu'on dit, *Qu'un Manceau vaut un Normand & demi.* On assure que ce qui a donné lieu à ce proverbe, c'est une monnoïe du Maine, qui valoit une moitié plus que celle de Normandie. Ptolomée & Cesar donnent aux Manceaux le nom de *Cenomani Aulerici.* Tite-Live, Polybe, &, entre les Modernes, Leandre Alberti, parlent des conquêtes de ces peuples en Italie, vers l'an 160. de Rome, & 594. avant JESUS-CHRIST. Elitorvius commandoit alors l'armée des Cenomans, qui suivoient leur Prince Bellovese. Du consentement de ce dernier ils s'arrêterent en cette contrée, qui est bornée du Pô, des Alpes, & de la mer Adriatique; & après avoir défait les Toscans sur le rivage du Tessin, ils les chasserent de la Gaule Transalpine qu'ils occupecent quelque tems, & où ils bâtirent les villes de Bresce, de Verone, de Trente, de Creme, de Bergame, de Mantouë, &c. Le Maine a été soûmis aux Gaulois, puis aux Romains, & enfin aux François. Il eut ensuite des Comtes, jusques à ce que le païs fut réüni à la Couronne. HUGUES I. Comte du Mans, qui vivoit lan 1020. fut pere de HERBERT I. dit *Eveille-chien*; parce qu'il faisoit la nuit des courses dans le Perche, où il éveilloit tous les chiens. Herbert mourut vers l'année 1060. laissant HUGUES II qui suit; & *Biotte*, mariée à *Gautier*, Comte de Meulan & de Pontoise. HUGUES II. étoit encore jeune, & *Herbert Bacco*, son oncle &

& son tuteur, voulut usurper le Comté du Mans; mais les Manceaux & l'Evêque Gerbert s'y opposerent. Ce Prélat maria Hugues à *Berte* de Blois, fils d'*Eudes*, Comte de Champagne & de Blois, & veuve d'*Alain* II. dit *le Rebru*, Comte de Champagne. Il en eut *Herbert*, II. Comte du Mans, qui mourut sans posterité; & qui, étant peu satisfait de ses parens, donna son Comté à Guillaume *le bâtard*, Duc de Normandie; *Hermengarde*, mariée 1°. à *Thibault* III. Comte de Champagne, qui la repudia, & 2°. à *Ezon* ou *Azon*, Marquis en Ligurie, qu'on croit être sorti de la Maison de Malespine, & dont elle eut *Hugues* III. Comte du Maine, *Paule*, femme de *Jean*, Seigneur de Beaugency & de la Fléche, dont elle eut *Gozbert*; *Enoc*; & *Elie*, Comte du Maine; & *Marguerite*, accordée avec *Robert* III. dit *Courtecuisse*, Duc de Normandie. Après la mort de Herbert II. Guillaume *le Bâtard* se prévalut du Testament que ce Comte avoit fait en sa faveur, & soûmit le païs du Maine. Les Manceaux appellerent HUGUES, fils d'*Ason*, qui fut le III. de ce nom, vers l'an 1090. Mais comme il manquoit de biens, de forces & de courage, il ceda ses droits à *Elie* de la Fléche, son cousin. Orderic dit que Hugues vendit son Comté pour dix mille sols de la monnoie du Mans. ELIE mourut le 11. Juillet de l'an 1110. & laissa une fille unique *Eremburge*, que d'autres nomment *Sibylle*, qui fut mariée à *Foulques*, Comte d'Anjou, & qui eut GEOFROI V. dit *Plantegeneste*. Celui-ci épousa *Mahaud* d'Angleterre & fut pere de HENRI II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, Comte du Maine, &c. Henri, mort l'an 1189. épousa *Alienor* de Guyenne, & laissa, entr'autres enfans: *Richard*, dit *l'Orgueilleux*, qui fut tué l'an 1199. *Geofroi*, pere d'*Artus*; & JEAN *Sans-Terre*. Ce dernier fit mourir son neveu *Artus*; & pour raison de ce crime, le Maine & toutes les autres Terres que l'Anglois avoit en France, furent confisquées par Arrêts des Pairs, l'an 1202. & dévoluës au Souverain qui étoit le Roi Philippe *Auguste*. Saint Loüis, son petit-fils, donna le Maine à CHARLES d'Anjou, son frere, Comte de Provence, puis Roi de Naples & de Sicile, mort l'an 1285. CHARLES II. son fils, ceda, l'an 1290. le Comté du Maine, à CHARLES de France, Comte de Valois, &c. qui épousa *Marguerite* de Sicile, sa fille. Ce Traité fut depuis confirmé par le Roi Philippe *le Bel*. Charles de France fut pere du Roi PHILIPPE *de Valois*, qui apporta le Comté du Maine à la Couronne. Le Roi Jean, qui lui succeda, donna ce Comté en appanage à Louis de France, son second fils, Roi de Naples, Duc d'Anjou, &c. Ce Prince, mort l'an 1383. fut pere de Louis II. qui mourut l'an 1417. Loüis II. eut *Loüis* III. mort l'an 1431. *René*, mort l'an 1480. & CHARLES, Comte du Maine, mort l'an 1472. Celui-ci eut un autre CHARLES, Roi de Naples, Comte de Provence & du Maine, qui laissa le Roi Louïs XI son heritier universel, le 10. Decembre 1481. & mourut le 11. jour du même mois. Ainsi le Maine fut encore réüni à la Couronne. Le Roi Henri II. le donna en appanage à son troisiéme fils HENRI de France, depuis Roi III. du nom; & ce Monarque le donna de même à *François* de France, son frere, qui mourut sans posterité l'an 1584. Louïs XIV. a donné l'an 1673. pour appanage le Maine à son fils naturel LOUIS AUGUSTE de Bourbon, legitimé de France, Prince Souverain de Dombes, Colonel General des Suisses, &c. *Cherchez* BOURBON. * Tite-Live, *l.* 5. Cesar, *in Comment.* Orderic Vitalis, *l.* 4. Le Pere Anselme, &c.

MAINFERME, (Jean de) Religieux de l'Ordre de Font-Evrauld, mort à l'âge de 47. ans l'an 1693. s'est signalé par la défense de Robert d'Arbrisselles, Fondateur de son Ordre, en donnant un Livre Latin au public, sous le titre de *Bouclier de l'Ordre de Font Evrauld naissant*. Le principal sujet de cet Ouvrage est de justifier la memoire de Robert d'Arbrisselles, d'un reproche qui lui a été fait d'avoir eu un commerce trop familier avec des Filles de son Ordre, & d'avoir osé même coucher la nuit à côté d'elles, sous pretexte de se mortifier en souffrant par là un nouveau genre de martyre. C'est le bruit qui couroit de lui, dont Geofroi de Vendôme & Marbodus lui donnerent avis par leurs Lettres. Le Pere de Mainferme, ne s'est pas contenté de faire voir que ce bruit étoit faux & de justifier Robert d'Arbrisselles: il a même entrepris de faire voir que ces deux Lettres étoient supposées & composées par Roscelin, qui, selon le rapport d'Abailard, avoit osé écrire une Lettre injurieuse contre ce saint homme. Les Critiques n'ont pas été persuadés de ces raisons: & quoi-qu'ils rendent justice à Robert d'Arbrisselles sur le fait dont il est accusé, ils tiennent les Lettres de Geofroi de Vendôme & de Marbodus trés-legitimes, malgré les conjectures du Pere de Mainferme. Il a neanmoins réüssi à justifier la memoire du Fondateur de son Ordre, par les témoignages de quantité de grands Hommes. On ne conviendra peut-être pas qu'il ait eu le même succès dans la Dissertation qu'il a faite, pour justifier l'autorité que les Religieuses de Font-Evrauld ont sur les Religieux & les Prêtres qui dépendent d'elles. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XVII. siécle.*

MAINFROY, Tyran de Sicile, fils naturel de l'Empereur *Frideric* II. étouffa dans le lit son propre pere, & depuis fit emprisonner Conrad fils du même Empereur. Ce Conrad laissa un fils, nommé Conradin, dont Mainfroy se fit tuteur. Ce fut à la faveur de ce titre qu'il se rendit maître du Roïaume de Sicile, qu'il gouverna dans de continuels desordres, pendant prés d'onze ans. Il se broüilla avec le Pape Innocent IV. porta la guerre dans ses Etats, & le 20. Decembre de l'an 1254. il défit ses troupes, par le secours qu'il obtint des Sarrasins de Luceria. Depuis il enleva à l'Eglise le Comté de Fondi, & fut excommunié par les Papes Urbain IV. & Clement IV. Le premier de ces Pontifes aïant appellé Charles d'Anjou, frere du Roi saint Loüis, lui donna l'Investiture du Roiaume de Naples & de Sicile. ce qui obligea ce Prince de faire la guerre à Mainfroy, ennemi de l'Eglise. On dit que celui-ci fit proposer un accommodement à Charles, qui répondit en ces termes: *Ite & renunciate Sultano Lucerino*, (Il appelloit ainsi Mainfroy qui tiroit du secours des Sarrasins de Luceria.) *vel me brevi ipsum in infernum detrusurum, vel ipsum me in Paradisum collocaturum.* En effet, la bataille fut donnée dans la plaine de Benevent, un Vendredi 26. Février de l'an 1266. Mainfroy y perdit la vie, & fut trouvé mort, tout couvert de sang & de boüe. Comme il étoit excommunié, on le mit dans une fosse près du pont de Benevent; & au rapport d'un Auteur moderne, le Pape Clement fit porter son corps hors des terres de l'Eglise. Ce Mainfroy avoit marié, l'an 1262. sa fille *Constance*, à *Pierre* III. Roi d'Aragon c'est de-là que les Princes de cette Maison ont fondé leur droit sur le Roiaume de Naples. * Summoneta & Collenutio, *Hist de Naples.*

MAINGRE, (Jean le) *Cherchez* BOUCICAUT.

MAINLAND, isle d'Ecosse, la plus grande des Orcades. *Voïez* ORCADES.

MAINOTES, Peuples. *Voïez* MAINA.

MAINUS, (Jason) celebre Jurisconsulte, fils naturel d'André Mainus, nâquit à Pesaro, où son pere avoit été banni. Après avoir étudié en Droit à Pavie, il s'adonna au jeu avec tant de fureur, qu'il perdit tout son argent & tous ses Livres. Les desagrémens que cette conduite lui attira, le firent rentrer en lui même, & lui firent reprendre l'étude du Droit avec tant de succès à Boulogne, à Pise & à Pavie, qu'il eut jusques à trois milles disciples. Il fut envoïé, en qualité d'Ambassadeur, vers le Pape Alexandre VI. & à la Cour des Empereurs Frederic & Maximilien, & s'y distingua par des harangues très-éloquentes. Louïs XII. Roi de France, honora son Ecole de sa presence; & pour lui faire reprendre ses leçons, que la foiblesse de sa vûë lui avoit fait interrompre sur la fin de ses jours, ce Prince l'investit d'un Fief, qui ne l'enrichit pas beaucoup, & qu'il perdit depuis. Il fut entierement dispensé de ses fonctions de Professeur, quoi-qu'on lui continuât ses appointemens, & mourut dans une espece de démence à Padouë l'an 1519. âgé de 84. ans, & ne laissant qu'un fils naturel. Paul Jove dit que Mainus fut lui-même l'artisant de sa fortune, & qu'il avoit pris pour devise, *Virtuti fortuna comes non deficit.* Il ajoûte que le Roi Louis XII. lui aiant demandé pourquoi il ne s'étoit point marié, il répondit que ç'avoit été pour se mettre en état de pouvoir être fait Cardinal par le Pape Jules II. à la recommandation de Sa Majesté. Ce fut après une Promotion que ce Pape avoit faite, & dans laquelle il avoit donné cinq chapeaux, sur la nomination de sa Majesté Trés-Chrétienne. Les Ouvrages de Mainus sont, un Commentaire sur les Pandectes & sur le Code de Justinien; une Explication du titre, *De Actionibus*, & quatre volumes *Responsorum.* * Panzirole, *de claris Legum Interpret.* Paul Jove, *in Elogiis.* Bayle, *Dict. Crit.*

MAJO, Grand-Amiral de Sicile, dans le XII. siécle, natif du païs de Bari, dans la Poüille, & fils d'un vendeur d'huile, s'étoit insinué par son esprit dans les bonnes graces de Guillaume I. de ce nom, Roi de Sicile, qui lui don-

na successivement les charges de Notaire du Palais, & de Chancelier, & enfin celle de Grand-Amiral. L'éclat de cette Dignité l'aveugla tellement, qu'il osa aspirer à la Roïauté. Pour y parvenir, il attira dans son parti Hugues, Archevêque de Palerme, & fit en sorte par ses calomnies, que le Roi fit arrêter prisonniers plusieurs Seigneurs de sa Cour, dont quelques-uns eurent les yeux crevés, & d'autres la langue coupée, & les autres furent fouëttés. Ce Scelerat engagea ensuite la Reine même dans ses interêts, par un commerce honteux qu'il entretenoit avec elle. Il gagna le peuple, en lui faisant de grandes largesses: enfin il fit de riches presens au Pape Alexandre III. dans l'esperance de l'obliger d'ôter la Couronne au Roi Guillaume; mais lorsqu'il esperoit de monter sur le Thrône, une mort violente & imprevûë, empêcha l'execution d'un dessein si criminel; car Bonello, jeune Gentilhomme, sollicité par quelques Seigneurs, qui ne pouvoient supporter l'insolence de ce Favori, le tua de deux coups d'épée. La mort de ce méchant homme fut si agréable au peuple, qu'il lui arracha les cheveux & la barbe, & traîna son corps par toutes les ruës, puis le déchira en pieces. * Du Puy, *Hist. des Favoris.*

MAJOLUS. *Cherchez* SIMON MAJOLUS.

MAJOR (George) Ministre Protestant d'Allemagne, né à Nuremberg le 25. Avril 1502. fut élevé dans la Cour de Frederic III. Duc de Saxe; il étudia ensuite la Philosophie, & reçut le degré de Maître és Arts dans l'Université de Wittemberg: s'étant attaché à Melancthon, il ne fut pas long-tems à embrasser les sentimens de Luther, qu'il connut particulierement, & fut un des plus zelés Partisans de cette nouvelle doctrine. Il enseigna à Magdebourg, puis à Wittemberg, & après avoir été Ministre à Islebe, il mourut fort pauvre le 28. Novembre 1574. âgé de 72. ans. On a recuëilli en trois volumes ses Ouvrages, qui sont des Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture; des Sermons, &c. George Major soûtenoit contre Nicolas Amsdorph, & contre ceux qu'on nomma *Rigides Confessionistes*, que les bonnes œuvres sont si absolument necessaires pour le salut, que même les petits enfans ne sçauroient être justifiés sans elles. Ses Partisans furent nommés MAJORITES. * Florimond de Raimond, *l. 2. de Origin. Heref. c.* 14. *n.* 5. Spoode, *A.C.* 1551. *n.* 21. Sanderus, *Heref.* 187. Melchior Adam, *in Vit. Theolog. German.*

MAJOR. *Cherchez* MAIRE.

MAJORAGIO (Marc-Antoine) Professeur en Eloquence dans le XVI. siécle, étoit natif d'un village de ce nom, dans le Territoire de Milan, d'où son pere avoit pris le nom de *Majoragius.* Pour lui il se fit appeller *Antonius Maria Comes*, à la tête de ses Ouvrages: nom qu'il changea en ceux de *Marcus Antonius Majoragius.* Son éloquence le fit admirer, aussi bien que son érudition, qui paroit dans ses Commentaires sur la Rhetorique d'Aristote, & sur l'Orateur de Ciceron. Pour défendre ce dernier Ouvrage, il écrivit contre Cœlio Calcagnini, qui l'avoit censuré, & publia encore des Réprehensions contre Mario Nizoli, l'un de ses Adversaires. Nous avons encore de lui des Commentaires sur Virgile, outre plusieurs Traités; *De Senatu Romano*; *De risu Oratorio & Urbano*; *De Nominibus propriis veterum Romanorum, &c.* Majoragio enseigna à Milan, & y mourut le 4. Avril de l'an 1555. âgé de 40. ans & 6. mois. Son corps fut enterré dans le portique de l'Eglise de saint Ambroise. * Gesner, *Biblioth.* Imperialis; *in Museo Histor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Riccioli, *Chron. Reform. &c.* Bayle, *Dict. Crit.*

MAJORIEN (Jules Valere) Empereur, distingué par sa valeur, par son esprit, & par son amour pour les belles Lettres, s'étoit acquis une haute réputation par ses exploits, sur tout par la victoire remportée sur les Francs & les Allemands, qui l'avoit fait créer Chef de la Milice. Il fut proclamé Empereur d'Occident, le premier jour d'Avril de l'an 457. dans une campagne près de la ville de Ravenne. Leon consentit à cette élection, le jugeant tres-propre pour resister aux courses des Vandales. En effet, Majorien gagna sur eux une grande bataille, & les repoussa des côtes de la Campanie, où Genseric étoit descendu. Il écrivit aux Romains une Lettre, par laquelle il promettoit de faire refleurir la Justice, remit au peuple ce qu'il devoit des impositions publiques, & fit la paix l'an 459. avec Theodoric Roi des Wisigots, après avoir eu quelque avantage sur ces Barbares. Cet Empereur alloit porter la guerre en Afrique; mais Genseric fit avorter ce projet, en lui enlevant, par stratagême, trois cens vaisseaux qui étoient à la rade, près de Carthagene en Espagne. On dit que Majorien alla en habit déguisé à la Cour de Genseric, & que celui ci ne le connoissant pas, lui communiqua ses desseins contre l'Empire. On ajoûte que, dans le tems qu'ils s'entretenoient ensemble, le lieu où ils étoient trembla. Majorien se préparoit à la guerre contre les Vandales, lorsque la trahison de Ricimer General de ses troupes, fit avorter ce projet. Ce Traitre le contraignit de déposer la pourpre en la ville de Tortone en Lombardie, le 2. Août de l'an 461. & le 7. du même mois, il le fit massacrer sur la riviere d'Iria, après un regne de 4. ans, 4. mois & 2. jours. * Idace & Marcellin, *in Chron.* Cassiodore & Jornandès, *Hist.* Procop. *l.* 1. *de Bell. Vandal.*

MAJORIN, premier Evêque des Donatistes, en Afrique, vers l'an 406. étoit Domestique de cette Lucille, si celebre dans cette Secte, & avoit été Lecteur de Cecilien, auquel les Donatistes l'opposerent. Quoique Majorin ait été leur premier Evêque, il ne leur a pas toute-fois donné le nom, & son successeur nommé *Donat*, eut ce malheureux avantage. * S. Augustin, *l.* 1. *cont. Parmen. c.* 3. *l.* 3. *cont. Crescon. &c.* Optat, *l.* 1. *in Parmen.*

MAJORQUE, isle dans la mer Mediterannée, sur la côte d'Espagne, appellée par ceux du païs, *Mallorque*, & par les Latins *Majorica*, est entre celles de Minorque & Evisse, que les Espagnols nomment *Yvica*, & les Italiens *Evissa.* Ces isles, prises toutes ensemble, étoient les *Gymnesies* ou *Baleares* des Anciens, & forment aujourd'hui un Roïaume, qui appartient à l'Espagne. Majorque a près de soixante lieuës de circuit. Sa ville Capitale, qui porte le nom de *Palma*, a un Evêché suffragant de Tarragone, avec un port fort commode. Les autres sont *Alcudia*, *Pollencia*, *Arta*, *Hingue*, &c. L'isle est renommée par le commerce des Réales, qu'on y fabrique, & est assez fertile, quoique coupée par grand nombre de montagnes, du côté de la mer. Les Romains & les Pisans furent successivement maîtres de Majorque, jusqu'à ce que les Sarrasins la leur enleverent. Les Aragonois & les Castillans la conquirent sur ces derniers, vers l'an 1230. Jacque de la même Maison d'Aragon, posseda ce Roïaume en chef, & le perdit depuis. Aujourd'hui les Rois d'Espagne en sont maîtres, en qualité de Rois d'Aragon. Cette isle a produit de grands Hommes, soit pour les Sciences, soit pour la Guerre, & entr'autres, Raimond Lulle, le Maréchal d'Ornano, & deux Grands-Maîtres de Malte, de l'illustre Maison de Cottoner, &c. La ville Capitale est celebre, à cause d'une Université florissante, où Raimond Lulle a autre fois enseigné: sa doctrine y est tellement reverée, qu'il y a un Professeur gagé pour l'expliquer. Les habitans de Majorque sont grands Corsaires; l'air y est fort sain, & les vents de mer y temperent les chaleurs de l'Eté. Aux environs de ses côtes, on trouve beaucoup de corail, dont il ne sera pas inutile de remarquer ici la nature, & la maniere de le pêcher. Il n'est point mol dans la mer, comme quelques-uns l'ont dit, & il croît sur des rochers, dans une eau très-profonde. En certains mois de l'année, on tire du bout de sa branche, en le pressant, une espece de lait, comme de la mammelle d'une femme; & cela pourroit bien être comme la semence, laquelle tombant sur un fond dans la mer, y produit une autre branche de corail, ainsi qu'il s'en est trouvé sur une tête de mort, sur une lame d'épée, & sur une grenade qui étoit tombée dans la mer, & où il s'étoit entrelacé des branches de corail, de la hauteur d'un demi pied. Ceux qui pêchent le corail, attachent d'ordinaire deux chevrons ou pieces de bois en croix, les couvrent de chanvre tortillé à l'entour, & mettent une masse de plomb au milieu, pour les faire aller à fond. Ils pendent cette machine avec deux cordes, attachées aux deux extrêmités d'une barque, & la laissent aller au courant de l'eau le long des rochers, où le chanvre s'entortille autour du corail. Alors la retirant avec force, elle entraîne avec elle le corail, qui se trouve engagé dans le chanvre. On dit qu'il y a des Plongeurs de Barbarie assez adroits & hardis pour l'aller pêcher à la main, aïant devant les yeux des lunettes, qui leur servent à le distinguer d'avec une certaine racine qui n'est d'aucune valeur, & qui lui ressemble beaucoup. Le plus rouge est estimé le meilleur, quand il a quantité de branches, qu'il n'est ni inégal, ni raboteux, ni pierreux, & qu'il est massif, sans être vuide ni troué. Les Indiens, & même beaucoup d'autres nations, croïent que, si on en porte sur soi, il détourne plusieurs malheurs, & sur tout l'effet des sortileges: c'est pour cette raison qu'ils en pendent ordinairement une branche au col

des enfans. Les anciens Indiens estimoient autant le corail que nous estimons les perles. Pline dit que dans la mer il est fait en maniere d'un arbrisseau verd, & que ses boutons y sont blancs & tendres; mais qu'étant tirés de l'eau, ils rougissent & s'endurcissent. * Ptolomée, *l.* 2. Mela, *l.* 2. Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 32. Florus Mariana. Mayerne Turquet. Paul Ferragut. Davity, *du Monde*, *tom.* 1. Tavernier, *Voiage des Indes*, *tom.* 2. *l.* 2.

MAIR ou MAJOR (Jean) d'Hadington en Ecosse, étant venu jeune à Paris, étudia les belles Lettres au College de Sainte Barbe sous Jean Boulac, qui fut depuis Principal du College de Navarre. Il fut ensuite Disciple du fameux Standon, Principal du College de Montaigu, où il commença à étudier la Theologie. Standon aiant été exilé l'an 1498. Jean Mair se fit recevoir dans la Maison de Navarre, sans toutefois quitter le College de Montaigu, où il enseigna la Philosophie & la Theologie. Il reçut le Bonnet de Docteur en Theologie l'an 1505. après quoi il fit un voïage en son païs, & y enseigna quelque tems dans l'Académie de Glascow; mais il préfera le séjour de Paris à ce poste, & revint continuer ses Leçons au College de Montaigu, il eut quantité de Disciples celebres, entr'autres, Almain, Jerôme Hangeste, & Robert Cenalis, depuis Evêque d'Avranches. Il composa dans le College de Montaigu, une Histoire de la Grand'Bretagne, qu'il dédia à son Roi, Jacques V. Cet Ouvrage, publié l'an 1521. est divisé en six Livres, & finit au mariage de Henri VIII. avec Catherine d'Aragon. Major composa aussi des Commentaires très-sçavans sur les Livres du Maître des Sentences, & d'autres Traités; une Exposition Litterale de l'Evangile de saint Matthieu, imprimée à Paris l'an 1518. un Commentaire sur les quatre Evangelistes, *ibidem* l'an 1529. & plusieurs Ouvrages de Philosophie, imprimés à Lyon l'an 1514. Il y a encore un Livre attribué à Mair, intitulé, *le grand miroir des Exemples*, imprimé à Cologne l'an 1555. Jean Mair alla finir ses jours en Ecosse, où il mourut, âgé de 62. ans, vers l'an 1540. Il a défendu fortement dans ses Ecrits les sentimens de l'Université de Paris, touchant la Puissance Ecclesiastique. * Thomas Dempster, *l.* 12. *Hist. Eccles. Scot.* Budé, *Cent.* 14. Buchanan, *l.* 6. *Hist. Scot.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire, *in Auctuar.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* De Launoy, *Hist. Navar.* M. du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccles. XVI. siécle.*

MAIRE (Eudes le) Valet de Chambre de Philippe I. vers la fin du XI. siécle: fut le seul qui s'offrit d'accomplir le vœu du Roi son Maître, & qui alla pour lui à pied & armé, avec un cierge à la main, dans la Terre-Sainte. A son retour, le Roi lui donna la Terre de Châlo-Saint-Mard, ou Medard, près d'Etampes, avec ce privilege, que les mâles & femelles, descendans de lui, seroient exempts de tous subsides; exemption dont ils ont joüi pendant plus de cinq siécles. * Charron, *Hist. Universelle.*

MAIRE (Jean le) natif de Béges, dans le Hainaut, vivoit vers l'an 1610. & prenoit la qualité de Secretaire Indiciaire, c'est-à-dire, d'Historien & de faiseur de Remarques. Il composa un Ouvrage, des Illustrations de la Gaule, & Singularités de Troyes, Piece fabuleuse, dans laquelle il fait remonter l'origine des Rois de France, jusques aux Troïens. On a encore de lui un Traité de la Difference des Schismes & des Conciles de l'Eglise; & d'autres Ouvrages, qui ont été traduits en Latin. * Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* La Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, & Sorel, *en la Biblioth. Françoise.*

MAIRE (Jacques le) fameux Pilote Hollandois, découvrit le Détroit de son nom, qui est au de-là de la Terre *del Fuego*, entre laquelle est le Continent de l'Amerique, & le Détroit de Magellan. Il commandoit deux vaisseaux Hollandois, nommés *la Concorde* & *le Horne*, qui partirent du Texel le 14. Juin de l'an 1615. On a une Relation de son Voïage du Texel, vers le bout de l'Amerique, & de-là par la mer du Sud à Java, & de Java en Hollande. Elle a été publiée en François, dans un Recueil des Voïages de l'Amerique, imprimé à Amsterdam, *in fol.* l'an 1622.

MAIRES DU PALAIS, Officiers des Rois de France de la premiere Race, tiroient leur nom, selon quelques Auteurs, du mot *Mejer*, qui, en Allemand, signifie *Surintendant*; & selon d'autres, du terme Latin *Major* d'où Gregoire de Tours les appelle, *Majores Domus Regiæ*. Ils gouvernoient absolument le Roïaume, & se prenoient toûjours entre la premiere Noblesse, comme Eginhard nous l'apprend, dans la Vie de Charlemagne; *Hic honor non aliis dari consueverat, quam iis qui & claritate generis & opum amplitudine cæteris eminebant.* Les Maires portoient le titre de Princes du Palais, de Ducs du Palais, de Ducs de France, étoient Tuteurs des Rois, & s'éleverent à ce haut degré de puissance, sous le regne de Clovis II. fils de Dagobert. Ils déposoient souvent les Rois, en mettoient d'autres à leur fantaisie sur le Thrône, & se servoient du nom de ces Princes faineans, pour regner en leur place. C'est en ce sens que les Annales de Mayence, & celles du Moine de Laureshcim, parlent de Charles *Martel* en ces termes: *Carolus sub honore Major-Domatus tenuit Regnum Francorum annos viginti septem.* Les Vers de son épitaphe témoignent la même chose.

Lorsque le Royaume fut divisé en trois principales Monarchies, France, Austrasie & Bourgogne, il y eut des Maires du Palais en chacune, dont il est bon de remarquer ici la suite pour l'intelligence de l'Histoire.

MAIRES DU PALAIS DES ROIS DE FRANCE.

Badegisile (qui fut ensuite Evêque du Mans) gouverna sous Clotaire I.
Gondoland, sous le même Roi Clotaire.
Landry, sous Chilperic I. & Clotaire II.
Gondoald, sous Clotaire II.
Ega ou Eganes, sous Dagobert & Clovis II.
Almaric, sous Clovis II.
Grimoald, sous Pepin II.
Erchinoald ou Herginold, sous Dagobert & Clovis II.
Leudese ou Lieuthere, sous Thierry.
Ebroïn, sous Clotaire, fils de Clovis.
Wararon, sous Thierry, après Ebroïn.
Berthaire, gendre de Wararon, sous le même Thierry.
Nordebert, sous Clovis II. & Childebert II.
Grimoald, fils de Pepin *le Jeune*, sous Childebert II.
Theudoald, fils de Grimoald, sous Dagobert, fils de Childebert.
Ragenfrede, sous le Roi Dagobert.
Charles *Martel*, sous Thierry, fils de Dagobert.
Pepin, fils de Charles *Martel*.

MAIRES DU PALAIS DES ROIS d'Austrasie.

Chrodin, sous Sigebert I.
Gogo, sous le même Sigebert.
Rado, sous le même Sigebert.
Florentin, sous Childebert, Roi d'Austrasie.
Wulfoald, sous le même Childebert.
Warnachaire, sous Thierry II.
Pepin l'*Ancien* ou *le Vieux*, sous Clotaire I. Dagobert II. & Sigebert II.
Martin, sous Sigebert II.
Grimoald, sous le même Sigebert II.
Adalgise, sous le même Roi.
Pepin *le Jeune*, sous Thierry, fils de Clovis, & sous Clovis.

MAIRES DU PALAIS DES ROIS de Bourgogne.

Warnachaire, sous Thierry, Roi de Bourgogne.
Berthoald, sous le même Thierry.
Protade, sous le même Roi.
Claude, de famille Romaine, sous le même Thierry.
Flaochat, sous Clovis II.

Dans le Roïaume d'Aquitaine, l'Histoire fait mention de Hermaite, & de Robert, sous Pepin l'an 818. Sous le regne des Rois de la troisiéme Race, on appella *Sénéchaux*, ceux qui succederent aux Maires du Palais. * *Voïez* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Du Chêne, *in Hist.* Pasquier, *dans ses Recherches.* André Favin, *Traité des premiers Officiers de la Couronne.* Mezeray, *Hist. de France.* Du Cange, *Gloss. Latinit.*

MAIRET (N***) Poëte François, vers le milieu du XVII. siécle, a donné quelques Pieces de Theâtre assez passables; comme la *Sylvie*, la *Sidonie*, l'*Illustre Corsaire*, la *Virginie*, *Roland le Furieux*, le *Duc d'Ossone*, *&c.* Mais la meilleure de ses Pieces, est la *Sophonisbe*, qui eut un grand succès, toutes les fois qu'elle parut sur le Theâtre: elle a même eu l'avantage sur la *Sophonisbe* de Corneille, quoique celui-ci soit venu le dernier. * Charles Sorel, *Biblioth. Franc. Traité de la Poësie.* Saint Evremond, *Dissert. sur la Tragedie d'Alexandre, par Racine.* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Poëtes modernes.*

MAIRONIS (François de) Religieux de l'Ordre de

saint François, dit *le Docteur Eclairé*, dans le XIV. siécle, fut Disciple de Jean Scot, & enseigna en Sorbonne, où l'on dit qu'il fut le premier Auteur de cet Acte celebre, qu'on nomma *la grande Sorbonique*, & qui oblige le Soûtenant de répondre aux Objections qu'on lui fait, depuis six heures du matin, jusques à six heures du soir. Il laissa grand nombre de Traités Philosophiques & Theologiques.

Bellarmin & quelques autres se sont imaginés que Maironis étoit Ecossois; mais il est certain qu'il étoit Provençal, natif d'un village nommé *Mairone*, dans la vallée de Barcelone & dans les montagnes de Provence. Le Pape Jean XXII. écrivant pour lui au Chancellier de l'Université de Paris, le nomme *François de Maironis, de Digne*, peut être parce qu'il avoit pris l'habit de Religieux en cette ville. D'autres Auteurs disent, qu'il étoit natif de Digne, & que *Maironis* étoit son nom. Quelques autres ajoûtent, que Sisteron fut le lieu de sa naissance; & il y en a même qui croïent que le nom de sa famille étoit *Hospitalers*. Quoi qu'il en soit, il est du moins sûr que la Provence, & non pas l'Ecosse, fut le lieu de sa naissance. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Luc Wadinge, *Ann. Min. Tom. III.* Henri Willot, *Athen. Franc.* Thomas Dempster, *Hist. Eccles.* Genebrard, *en la Chron.* Possevin, *Appar. Sac.* Sponde, *A. C.* 1315. *n.* 7. Bouche, *Hist. de Provence, l.* 9. *sect.* 3.

MAIROSE (Raimond) Cardinal, Evêque de Castres, étoit natif d'Avilhan, Bourg du Diocése de Rhodez. Ce fut par son merite qu'il s'éleva à l'Evêché de saint Paul-Trois-Châteaux, uni à celui de Castres; & enfin à la Pourpre que lui donna le Pape Martin V. l'an 1426. On croit que c'est de lui dont parle Jean Juvenal des Ursins, quand il dit, que le Cardinal de Castres fut envoïé pour travailler à l'accommodement du Dauphin avec la Reine sa mere. Mairose mourut à Rome le 22. Octobre de l'an 1427. * Frison, *Gall. Purp.* Catel, *Mem. de Langued.* Sainte-Marthe. Aubery, &c.

MAISIERES, (Philippe de) Chancellier des Roïaumes de Jerusalem & de Chypre, François de nation, & non pas noble Venitien ou Sicilien, comme quelques-uns l'ont écrit, nâquit vers l'an 1327. dans le château de Maisieres, situé dans le Diocese d'Amiens. Lorsqu'il eut achevé ses études, il quitta son païs, & passa au service d'André Roi de Sicile, & d'Alfonse Roi de Castille. Il revint ensuite en sa patrie, où il fut pourvû d'un Canonicat dans la Cathedrale d'Amiens. Au bout de six ans, il entreprit le voïage de la Terre Sainte. Comme il avoit dessein d'exciter les Princes Chrétiens à faire une Croisade, il prit parti dans les troupes des Infidelles, qui étoient alors divisés entr'eux, afin de s'instruire de l'état de leurs forces, & de leur maniere de faire la guerre. Après y avoir servi un an, il se retira dans l'Isle de Chypre auprès du Roi Hugues IV. de Lusignan, qu'il trouva dans la disposition de se croiser contre les Sarrasins; mais ce Prince mourut bien-tôt après, dans un voïage qu'il entreprit pour inviter les Princes d'Occident. Pierre I. lui succeda, & se servit heureusement des conseils de Maisieres, qu'il fit Chancelier de ses Roïaumes. Maisieres se trouva l'an 1365. au siége d'Alexandrie; & après la prise de cette ville, il reçut en don du Roi la troisiéme partie des dépoüilles & du butin, pour commencer l'établissement d'un nouvel Ordre Militaire pour la conquête & la conservation de la Terre-Sainte; mais les Chrétiens perdirent bien-tôt, par leur peu de fermeté, ce qu'ils avoient gagné par leur valeur. Après que Pierre I. eut été assassiné, son successeur Pierre II. dit *Perrin*, envoïa Maisieres Ambassadeur Extraordinaire vers le Pape Gregoire XI. qui le retint un an auprès de sa personne. De-là ce grand Homme vint en France l'an 1372. & se mit au service du Roi Charles V. qui lui donna une charge de Conseiller d'Etat, & lui confia l'éducation du Dauphin, qui fut depuis Charles VI. Roi de France. Ce fut alors, que dégoûté du monde, il resolut de vivre en retraite dans le Monastere des Celestins de Paris, proche duquel la Cour étoit en ce temps-là. Il en obtint la permission du Roi, & fit bâtir l'an 1380. un appartement dans un coin de ce Monastere, sans prendre l'habit, ni faire les vœux, quoique l'Auteur de l'Histoire de Chypre assure le contraire. Charles V. l'honnroit souvent de ses visites; & lorsqu'il étoit éloigné de Paris, il le consultoit par Lettres sur les plus importantes affaires de l'Etat. Maisieres fut aussi estimé de Charles VI. dont il avoit été Gouverneur, & obtint de ce Prince l'abrogation de la coûtume que l'on avoit alors de refuser le Sacrement de Penitence aux criminels condamnés à mort; ainsi qu'il se voit dans l'Edit du 2. Février 1395. commencé au mois de Mars, c'est-à-dire, selon nôtre maniere de compter, l'an 1396. Il l'avoit obligé de sortir de la solitude l'an 1383. pour aller à Avignon demander au Pape Clement VII. l'entier établissement de la Fête de la Presentation de la Vierge en Occident, à l'imitation de l'Eglise d'Orient. Lorsqu'il l'eut obtenu, il revint dans sa retraite, où il composa, entr'autres Ouvrages, deux excellens Livres pour l'instruction du jeune Roi Charles VI. dont l'un est intitulé, *Le Pelerinage du pauvre Pelerin*; & l'autre, *Le Songe du vieux Pelerin*. Dans celui-là il donne les regles de la vertu & du veritable honneur; & dans celui-ci il parle des moïens d'éviter les désordres qui regnoient parmi les Chrétiens.

On peut remarquer à l'égard de ce titre de *Songe*, que peu de tems auparavant on avoit vû paroître au jour deux Livres fort sçavans sous un titre semblable; sçavoir *le Songe du Vergier*, & *le Songe de la Verité*. Le premier, où il étoit traité de l'autorité Roïale & Ecclesiastique, a été attribué par plusieurs à Nicole Oresme, Evêque de Baïeux, qui le composa, dit-on, par ordre du Roi Charles V. pour répondre au Livre de Jean Terano, Secretaire d'Urbain VI. qui soûtenoit la puissance du Pape sur le temporel des Princes. Mais plusieurs Auteurs ont cru que Philippe de Maisieres en étoit l'Auteur, & ç'a été le sentiment du Cardinal du Perron. Il y a plus d'apparence qu'il est de Raoul de Presles, Conseiller du Roi, & Maître des Requêtes, qui le composa en Latin, & le traduisit ensuite en François par ordre du Roi. Pour l'autre, qui examinoit les causes du Schisme qui partageoit l'Eglise, on l'attribuë à Bonnet de Salon, Docteur en Theologie, de l'Ordre de S. Augustin. Maisieres vécut vingt cinq ans chez les Celestins, & disposa de tous ses biens en leur faveur. Il mourut l'an 1405. & fut enterré, selon sa derniere volonté, en habit de Religieux, dans le Chapitre de ce Monastere. Outre les Livres dont nous avons parlé, il écrivit une sçavante Lettre à Jean de Maisieres, Chanoine de Noyon, son neveu, où il explique fort doctement les devoirs des Prêtres; & il composa encore d'autres Ouvrages; comme *le Poirier fleuri en faveur d'un grand Prince; La Vie de S. Pierre Thomas, Patriarche de Constantinople; L'Eloge des PP. Celestins, &c.* * Extrait des Memoires du P. Becquet, Bibliothecaire des Celestins de Paris.

MAISTRE, (le) ancienne famille, illustre dans la Robe, s'est divisée en quatre Branches. JEAN le Maître fut Avocat General sous Charles VIII. l'an 1483. & mourut le 19. Juin de l'an 1510. laissant GEOFROI, Seigneur de Cincehour, mort le 2. Juillet 1545. aïant eu entr'autres enfans, GILLES, qui suit; PIERRE, Secretaire du Roi, Greffier en la Chambre des Comptes, mort le 6. Novembre 1564. dont la Branche fut appellée de VAUX. PIERRE II. son fils aîné, fut President aux Enquêtes; & son cadet JERÔME, fit la Branche de BELLEJAMME: celui-ci fut Conseiller au Parlement, & de *Renée* le Févre, sœur de *Loüis*, Seigneur de Caumartin, Garde des Sceaux de France, il eut entr'autres enfans, Loüis, Seigneur de Bellejamme, Maître des Requestes, puis Conseiller d'Etat ordinaire, pere de JERÔME II. Président en la quatriéme des Enquêtes, qui a laissé HENRY-LOÜIS, Seigneur de Bellejamme, Conseiller au Parlement: le dernier fils de Geofroi le Maître fut JULIEN, dont nous parlerons après avoir rapporté la posterité de GILLES, son aîné, Premier Président, qui a donné lieu à cet article. Celui-ci fut pere de JEAN, qui suit; de *Nicolas*, Conseiller au Parlement, Aumônier du Roi, & Chanoine de Paris, mort le 23. Mai 1568. de *Geneviéve*, femme de *Jean-Jacques* de la Vergne, Seigneur de Guilleragues; de *Marthe*, épouse de *Jean* de Longueïl, Seigneur de Maisons, Conseiller au Parlement, & de *Claude*; mariée à *Claude* Berzeau, Seigneur de la Marcelliere, Conseiller au Grand Conseil. JEAN le Maître, fils aîné du Premier President, Seigneur de la Bretaiche & de Cincehour, fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, & mourut en Novembre 1585. laissant GILLES II. Seigneur de Ferrieres, de Cincehour, & Capitaine de Chevaux Legers, qui épousa *Marie* Hennequin, fille aînée de *Claude*, Conseiller d'Etat, & *Magdelaine* Seguier, laquelle étoit tante du Chancelier Seguier. De cette alliance sortirent, entr'autres enfans, GILLES, qui suit; *Marie*, femme de *Robert* de Balzac, de la Maison d'Entragues; & *Marguerite*, femme de *Seraphin* du Tiller, Maître d'Hôtel ordinaire du Roi. GILLES III. Seigneur de Ferrieres & de Cincehour, fut Conseiller au

Parlement, & mourut le 24. Octobre 1630. laissant JEAN, Seigneur de Ferrieres, aussi Conseiller au Parlement, qui de *Renée* Davy, fille de *Laurent*, Seigneur de la Fautriere, Maître des Requêtes, a laissé GILLES IV. Chef de cette Maison; & *N.* dite Mademoiselle le Maître.

La Branche de Grand-champ ne fut pas moins illustre. Elle commença en JULIEN, fameux Avocat en la Cour de Parlement, mort l'an 1592. qui fut pere de JEAN le Maître, Président à Mortier au Parlement de Paris, dont nous parlerons plus bas. De *Nicole* Habert, sa femme, il eut *N.* mort Avocat sans posterité: CHARLES, qui suit: *Augustin*, Conseiller aux Requêtes du Palais, qui d'*Eleonor* le Picart, ne laissa que deux filles: & *Marie*, femme de *Charles* Amelot, Maître des Comptes, morte l'an 1630. CHARLES fut Maître des Comptes, & ne laissa qu'un fils. CHARLES II. Baron de Grand-Champ, Capitaine de Galere, fut tué en duel l'an 1646. laissant quatre enfans.

MAISTRE, (Gilles le) Seigneur de Cincehour, Premier Président au Parlement de Paris, sous le regne de Henri II. Roi de France, étoit né à Paris, & passa sa jeunesse dans le Barreau, où il acquit la réputation de grand Orateur, & d'excellent Jurisconsulte. Ce qui donna lieu à François I. de l'honorer l'an 1540. de la charge de son Avocat General. Dix ans après, Henri II. voulant reconnoître les services qu'il avoit rendus au Roi son pere & à lui, le pourvut de la Dignité de Président à Mortier; & l'an 1551. il l'éleva à celle de Premier Président. Le Maître eut le malheur de voir naître de sanglantes factions, lesquelles, sous prétexte de Religion, désolerent depuis toute la France. Mais ni les promesses, ni les menaces, ni même la crainte de l'interdiction & de la mort, ne purent jamais ébranler sa constance, ni l'empêcher de soutenir les interêts de l'Etat jusques à sa mort, arrivée le 5. Decembre de l'année 1562. en sa 63. de son âge. Son corps fut enterré aux Cordeliers de Paris, où l'on voit sa statuë & celle de *Marie* Sapin, sa femme, sur un tombeau élevé avec une épitaphe.

MAISTRE, (Jean le) Président à Mortier au Parlement de Paris, s'étoit appliqué entierement à la Jurisprudence, & y avoit fait de grands progrès. Le Duc de Mayenne, & les autres Chefs de la Ligue le nommérent Président en la place de Barnabé Brisson, & en cette qualité le députerent aux prétendus Etats du Roiaume tenus à Paris l'an 1593. Le Legat y proposa la publication du Concile de Trente sans reserve ni modification, affaire très délicate d'elle-même, que le Maître & du Vair eurent ordre d'examiner. Ces deux sages Magistrats, que M. de Thou appelle *des Hommes de bien*, éloignés de l'esprit de revolte, & versés dans la connoissance du Droit-François, firent à l'Assemblée un rapport qui ne fut pas du goût du Legat, & qui l'obligea de prendre d'autres mesures. Le Président le Maître, aïant découvert dans ces Etats les partis qu'on faisoit pour l'élection d'un nouveau Roi, fit assembler le Parlement, qui donna cet Arrêt si celebre, par lequel il déclaroit nulle l'élection d'un Prince étranger, comme étant contraire aux Loix de la Monarchie. Depuis il s'emploïa à ménager la réduction de la ville de Paris sous l'obéïssance du Roi Henri *le Grand*, qui lui en témoigna sa reconnoissance, en lui conservant la charge qu'on lui avoit donnée, & en créant même en sa faveur une septiéme charge de Président, l'an 1594. Le Président le Maître mourut sur la fin de 1596. * De Thou, *Hist. sui temp.* Dupleix & Mezeray. Blanchard.

MAISTRE, (Antoine le) que son érudition & sa pieté ont rendu celebre, étoit de Paris, où il nâquit le 2. Mai de l'an 1608. Son pere, *Isaac* le Maître, étoit Maître des Comptes, & sa mere, *Catherine* Arnaud, étoit sœur de M. Arnaud d'Andilli, de M. Arnaud Evêque d'Angers, & de M. Arnaud Docteur de Sorbonne. M. le Maître commença de plaider à vingt & un an, & s'acquit une très grande réputation par son éloquence vive & animée. Il l'augmenta beaucoup depuis par la connoissance de ce qu'il y a de plus rare dans les Auteurs Seculiers & Ecclesiastiques. M. Seguier le choisit, lorsqu'il n'avoit que vingt-huit ans, pour présenter au Parlement ses Lettres de Chancelier de France. Cette action lui réüssit extraordinairement, comme plusieurs autres; & M. le Chancelier le fit recevoir Conseiller d'Etat, & lui offrit la charge d'Avocat General au Parlement de Metz, qu'il ne crut pas devoir accepter. Peu après il quitta le monde, lorsqu'il sembloit devoir le plus aimer. Plusieurs s'imaginoient qu'il alloit paroître dans la Chaire, comme il avoit fait dans le Barreau, pour s'ouvrir un chemin aux premieres Dignitez de l'Eglise. Il écrivit à M. le Chancelier, en lui renvoïant ses Lettres de Conseiller d'Etat, que Dieu lui avoit fait la grace de renoncer au monde très-sincerement; & qu'il avoit dessein, non de changer seulement d'ambition, mais de n'en avoir plus du tout. Sa retraite, pendant plus de vingt ans, a toûjours été accompagnée d'une penitence très-austere, de l'amour des pauvres, de la pauvreté, & de l'etude des Livres saints. Il avoit formé depuis long-tems le dessein de publier une Vie des Saints, purgée de toutes les fables que l'ignorance ou le peu d'exactitude de quelques Auteurs ont laissé glisser dans les anciennes Legendes. Dans cette vûë il avoit rassemblé, avec le secours de M. d'Herouval son intime ami, tout ce qu'ils avoient pû déterrer d'actes originaux de la vie & du martyre des Saints. Il avoit même donné d'excellens échantillons de ce grand Ouvrage dans la Vie de S. Ignace Evêque d'Antioche; dans celle de saint Jean Climaque; dans l'Histoire si touchante des Martyrs de Lyon; & dans la Vie de saint Bernard. Mais sa mort trop prompte arrêta le cours d'une si grande entreprise. Dans ses derniers momens, penetré des sentimens d'une parfaite humilité, il dit à ses amis, que Dieu, qui luy avoit inspiré ce projet, ne lui avoit pas permis de le consommer, parce que la Vie des Saints devoit être écrite de la main d'un Saint. Il mourut le 4. Novembre 1658. âgé de plus de 50. ans, dans des sentimens d'une pieté digne de la vie penitente qu'il avoit menée depuis sa retraite. Il avoit été enterré à Port Roïal des champs, mais lorsque ce Monastere fut démoli, on exhuma ce qui restoit de son corps & on l'apporta dans l'Eglise de saint Etienne du Mont à Paris l'an 1710. & il fut mis proche de la sepulture de M. Paschal son ancien ami. Outre ses Plaidoïers imprimés plusieurs fois sous son nom, on a de lui plusieurs bons Ouvrages, qui ne portent point son nom. Il est l'Auteur de la Traduction des Passages des Peres, recuëillis dans le Livre de la Tradition de l'Eglise, touchant la Pénitence & la Communion, de la réponse à la Remontrance du P. Yves Capucin, de l'Apologie de l'Abbé de S. Cyran, & de quelques autres petits Traités, comme des Reflexions sur le Decret de l'Inquisition, contre la proposition que saint Pierre & saint Paul étoient deux Chefs de l'Eglise, qui n'en font qu'un; d'une Lettre pour justifier la Traduction des Hymnes des Heures de P. R. des Factums pour M. Gourdon, & pour les Religieuses de Nôtre-Dame de Liesse. C'est lui qui a composé la Vie de saint Bernard, & traduit plusieurs Traités de ce Saint, avec le Livre du Sacerdoce de saint Jean Chrysostome. Il avoit travaillé à une Version Françoise de l'Ancien & du Nouveau Testament. * *Memoires du tems.*

MAISTRE, (Loüis Isaac le) vulgairement de SACY, frere du précedent, nâquit à Paris le 29. Mars 1613. Il fit ses études au College de Beauvais, avec Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, son oncle. Dès son enfance, il consacra à Dieu les grands talens qu'il en avoit reçus: maxime qu'il observa encore plus inviolablement, lorsqu'il fut engagé dans le Sacerdoce. Un des premiers fruits de son travail fut l'Office de l'Eglise, traduit en François, avec les Hymnes en vers, que l'on appelle communément *les Heures de Port-Roïal.* Il traduisit ensuite en vers & en prose le Poëme de saint Prosper, contre les ingrats. Les Enluminures de l'Almanach des Jesuites furent un jeu de son esprit. Pendant le tems que l'on recherchoit ceux qui demeuroient dans l'exterieur de l'Abbaïe de Port Roïal, où il s'étoit retiré, il se cacha, & aïant été découvert, il fut mis à la Bastille, où il fut retenu pendant deux années & demie. Ce fut là qu'il composa l'Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament, sous le nom de Roïaumont. Il avoit composé l'an 1663. la Vie de Dom Barthelemi des Martyrs, au nom des Dominicains du Noviciat de Paris, ouvrage qui passa pour un chef-d'œuvre dans ce genre. Quand il fut mis en liberté, il travailla à une Traduction de la Bible, qui avoit été commencée par M. le Maître, son frere, & en publia une partie dès son vivant, avec des explications du sens spirituel & literal. Il est encore Auteur de la Traduction des Pseaumes selon l'Hebreu & de la Vulgate, des Heures Canoniales sur le Pseaume 118. *Beati immaculati*; & des Sermons de saint Chrysostome sur saint Matthieu. La Traduction de l'Imitation de JESUS-CHRIST, qui porte le nom du Sieur de Beüil, est de lui. Il a reveu & publié les Sermons de M. de Singlin, qui ont paru sous le nom d'*Instructions Chrétiennes.* On a donné depuis sa mort des Lettres spirituelles de lui, & un Poëme sur l'Eucharistie. Il est mort le 4. Janvier 1684. à l'âge de 71. ans.

dans le château de Pompone, où il s'étoit retiré sur la fin de ses jours. * *Memoires du tems.*

MAISTRE EUSTACHE, anciennement nommé *Huistace* ou *Wistace*, qui vivoit vers l'an 1155. est le premier Poëte François, dont le nom soit venu jusqu'à nous, & fut l'Auteur du Roman appellé *Brut.* * Fauchet, *Recueil. l.* 2.

MAISTRE OECUMENIQUE, nom du Directeur d'un fameux College que l'Empereur Constantin *le Grand* fonda dans la ville de Constantinople. On lui donna ce titre, parce qu'il avoit la connoissance universelle de tout ce que doit sçavoir un habile Homme, ou parce que sa charge s'étendoit universellement sur tout ce qui concernoit l'administration de ce College. Il y avoit sous lui douze autres Docteurs qui instruisoient gratuitement la Jeunesse dans toutes les Sciences Divines & Humaines. Les Empereurs consideroient extrêmement ce Maître Oecumenique & les autres Professeurs; jusques là qu'ils n'entreprenoient rien de consequence, sans demander leur avis. Ce College étoit meublé magnifiquement, & enrichi de vases d'or & d'argent, de tres beaux ornemens pour l'Eglise, & sur tout d'une incomparable Bibliotheque, composée de six cens mille Volumes tres recherchés. On y voioit, entr'autres merveilles, un chef-d'œuvre de l'Art en petit; sçavoir l'Iliade & l'Odyssée d'Homere, écrites en lettres d'or, sur un seul boïau de Dragon de 120. pieds de longueur. Leon l'*Isaurien*, irrité contre le Maître Oecumenique & les Docteurs de ce College, qui soûtenoient le culte des Images, les fit enfermer dans ce magnifique palais; & commanda qu'on y mît le feu pendant la nuit: de sorte que ces grands Hommes y furent brûlés tout vifs, & que ces superbes bâtimens avec cette riche Bibliotheque, furent consumés dans cet incendie, avec une perte irreparable, l'an 726. * Theoph. Zonar. Cedren. Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

MAISTRE DU SACRE' PALAIS, Officier du Palais du Pape, qui examine tous les Livres qui doivent s'imprimer, pour les approuver, s'il y a lieu. Cette charge est exercée par un Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui a deux Religieux du même Ordre avec lui, pour l'aider dans cette fonction.* Onuphrius Panvinus.

MAISTRE DES CEREMONIES DE FRANCE. *Cherchez* GRAND-MAISTRE DES CEREMONIES.

MAISTRES. On a d'abord appellé de ce nom ceux qui enseignoient publiquement dans les Ecoles, & les Recteurs ou Préfets des Colleges. Dans la suite du tems, ç'a éte un titre d'honneur pour ceux qui excelloient dans la connoissance des Arts & des Sciences; & enfin pour les Docteurs en Theologie, ausquels il semble être demeuré seulement comme un titre de profession. On plaçoit la qualité de Maître au devant du nom propre; comme dans Maître Conrard, qui étoit Conrard de Marpug, & une infinité d'autres Ecrivains, particulierement de l'Université de Paris; ou aprés le surnom, comme dans *Florus Magister*, Archidiacre de Lyon, & plusieurs autres. Les plus considerables de ceux à qui l'on a donné le titre de Maître pour marquer l'excellence de leur science, sont Pierre Lombard, Pierre Comestor ou *le Mangeur*, & Gratien. Le premier a été nommé le Maître des Sentences; le second, le Maître de l'Histoire Scholastique ou Sçavante; & le troisiéme, le Maître des Canons ou des Decrets. La réputation neanmoins de ces trois Auteurs s'est diminuée avec le tems, & plusieurs Sçavans ne croient pas aujourd'hui que ce titre leur soit tout-à-fait dû. *Voiez* DOCTEURS. * Vossius, *Etymol.* Baillet, *Jugement des Sçavans.*

MAJUME, étoit un Bourg de Palestine, où étoient les Magazins & le Port de la Ville de Gaze, aux extrêmitez de la Judée du côté de l'Egypte. L'Empereur Constantin l'érigea en Cité, changea le nom qu'elle portoit en celui de *Constantia*, & lui accorda divers Privileges en consideration de l'ardeur avec laquelle les Habitans de ce Bourg avoient embrassé le Christianisme. Julien l'Apostat ôta à cette Ville le nom de Constantia, les Privileges & les droits qu'elle avoit obtenus, la remit sur son ancien pied, & la soûmit à celle de Gaze, dont elle étoit indépendante. Ceci n'eut lieu neanmoins que pour le civil; car à l'égard du spirituel Majume conserva son Evêque, dont le Diocese fut toûjours distingué de l'Evêché de Gaze.* Baillet, *Topographie des SS.*

MAJUMES, certains Spectacles qui se faisoient chez les Païens, & que les Chrétiens continuerent long tems. Ils s'appelloient ainsi, selon le Cardinal Baronius, d'une ville de Palestine nommée *Majuma*, où l'on adoroit Venus; ou du mois de Mai, selon Suidas, & plusieurs autres. On y representoit les adulteres les plus criminels qui soient décrits dans les fables: ce qui ne pouvoit que porter les spectateurs à l'imitation des mêmes crimes. On les avoit défendus; & l'Empereur Arcadius, soit pour son propre divertissement, soit pour celui du peuple, les avoit rétablis, en retranchant tout ce qui étoit contre l'honnêteté. Mais l'ancienne impureté s'y glissa: ce qui fit tant crier saint Chrysostome contre ce déreglement, qu'à la fin l'Empereur abolit entierement ces sortes de representations l'an 399. saint Chrysostome, *Hom. 7. in Matth. Hom. de Davide & Saüle, &c. l.* 1. & 2. Cod. Theodos. *de Majum.* Baronius, *A.C.* 399.

MAIUS (Junianus) Gentilhomme Napolitain, enseigna les belles Lettres avec beaucoup de réputation à Naples, sur la fin du XV. siécle, & eut pour Disciple le celebre Sannazar. Il se mêloit sur tout d'interpreter les Songes; & laissa quelques Traités de Grammaire, & quelques Epîtres. * Bayle, *Dict. Crit.*

MAIXENT, Prêtre & Abbé dans le Poitou, vers le V. & VI. siécle, étoit de la ville d'Agde: il s'appelloit, étant dans le monde, *Adjuteur.* Après avoir été élevé par un Solitaire venu de Syrie à Agde, il quitta son païs pour s'en aller dans le Poitou, où il vêcut sous la conduite de l'Abbé Agaper, & changea son nom d'*Adjuteur* en celui de *Maixent.* Il fut élû Superieur du Monastere, & le gouverna avec beaucoup de sagesse, jusqu'en l'an 515. qu'il mourut, âgé de 67. ans. On fait memoire de lui dans les Martyrologes au 27. Juin. * *Anonym. apud.* Mabillon. Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

MAKAD (LE) Oratoire des Turcs, au Caire, en Egypte.

MAKEDA: c'est le nom que quelques Ecrivains donnent à la Reine de Saba, qui rendit visite à Salomon. Josephe en fait mention sous le nom de *Micaulis.* * *Cherchez* NICAULIS, & *Voiez* SABA. * *Voiez* aussi Job Ludolf, *Hist. Æthiop. l.* 2. *c.* 3.

MAKOWSKI (Jean) nommé en Latin *Maccovius*, étoit né à Lobzenic en Pologne l'an 1588. Aprés avoir vû dans ses voïages les plus celebres Universités d'Allemagne, il fut retenu dans celle de Franeker où il fut revêtu le 1. Avril 1615. d'une charge de Professeur extraordinaire en Theologie, qu'il exerça trente années jusques à sa mort, qui arriva au mois de Juin 1644. Makowski étoit grand Controversiste, & fut l'un des plus ardens Défenseurs de la cause des Gomaristes contre les Arminiens. * Coccëius, *Oraison Funebre de Maccovius.* Bayle, *Dict. Crit.*

MALABAR, Païs sur la côte d'Asie, dans la presqu'isle de l'Inde, en de-çà du Gange, & au Couchant du cap de Comorin, s'étend depuis le cap de Ramos, distant du côté du Midi de dix lieuës de la ville de Goa, & finit au même cap de Comorin. Sa longueur est d'environ cent huit lieuës, selon Linschot. On y trouve divers Roïaumes, qui tirent tous leurs noms des villes Capitales, comme Angamele, Calicut, Cananor, Cochim, Coulant, Travancur, Cranganor, Mangate, Porca, Tanor, &c. La côte est couverte de grands arbres, toûjours verds, & produit grande quantité de poivre & de canelle. Tout ce païs a été sujet à un seul Souverain, & on dit que le dernier avoit nom *Sarama Permal.* Aujourd'hui il y a divers Princes; les Portugais & les Hollandois y ont des Colonies; & ces derniers y possedent des villes considerables. Les habitans de Malabar sont bien faits, & n'ont rien de difforme. Ils sont neanmoins presque tous noirs, ou fort bazanés. Ils ne manquent point d'esprit, mais ils le negligent, & ne s'adonnent ni aux Sciences, ni aux beaux Arts. Les Mahometans passent pour les plus perfides du païs, & les Gentils ou originaires ne sont guéres de meilleure foi. On distingue les originaires par leurs Lignées. La premiere Lignée est celle des Princes; la seconde, des Nambouris, ou Grands-Sacrificateurs; la troisiéme, des Bramenes; & la quatriéme, des Nahers, Naïres ou Nobles. Les Tives sont ceux qui cultivent la terre, & ont permission de porter des armes. Les Moncanas ou Pêcheurs ne peuvent habiter que les bords de la mer, & ne vivent que de pesche: on les tient indignes de faire la guerre, & jamais on ne les choisit pour Soldats. Les Chetes, c'est-à-dire, les Tisserans, & d'autres sortes d'Artisans, sont aussi des Lignées differentes. Les Pouliats sont les derniers & les plus vils de tous, & se retirent sous de petites cabanes de feüilles de palmier. Lorsqu'un Namboury ou Bramene, ou un Naher trouve un

Pouliat dans son chemin, il lui crie, d'aussi loin qu'il le voit, de s'enfuïr; & s'il n'obéït pas assez promptement, il peut l'y contraindre à coups de fléches ou de mousquet; car il est libre de tuer ces miserables, pourvû qu'ils ne soient pas dans un lieu privilegié. Les Pouliats ne laissent pas d'avoir souvent beaucoup d'argent; car comme ils sçavent que la plûpart des Malabares ont coûtume d'enterrer leurs trésors sans jamais en rien ôter; ils les cherchent avec soin, & c'est par-là qu'ils s'enrichissent. Les peuples du Malabar observent exactement la Loi, selon laquelle personne ne peut monter à un rang plus élevé que celui de la Lignée où il est né: ainsi quelques richesses que l'on puisse amasser, on ne change jamais d'état. Dans tous les Roïaumes de la côte de Malabar, aucun étranger ne peut voïager, sans être escorté d'un ou de plusieurs Nahers, & le Prince ne punit jamais les violences qu'on fait à ceux qui ont manqué à prendre de ces guides. Ces Nahers ont une qualité qui n'est pas commune dans le païs; car ils ne trahissent & n'abandonnent jamais ceux qu'ils conduisent. S'il périt un homme, qui se soit mis sous leur protection, ils se font tuer avec lui; & ce seroit une lâcheté parmi eux que de lui survivre. Ceux des Lignées les plus relevées n'ont aucun commerce avec leurs inferieurs, particulierement pour le boire & le manger. Les enfans tirent leur noblesse de la mere, & sont de sa Lignée, & non pas de celle du pere. Les Princesses épousent des Nambouris & des Bramenes; & les enfans qui en naissent, sont Princes & successeurs legitimes de la Couronne. Les Princes n'épousent point de Princesses, mais des Naheres, dont ils ont des enfans Naheres, & non pas Princes.

Les Malabares ont tellement le larcin en horreur, qu'ils condamnent souvent à la mort celui qui n'aura volé qu'une grappe de poivre, & quelqu'autre chose d'aussi peu de valeur. Toutes les causes civiles & criminelles sont plaidées devant le Roi par les parties; & s'il prononce un Arrêt de mort, on l'execute sur le champ, conduisant le criminel hors du Palais. Comme chacun fait gloire d'obéïr au Prince, il n'y a point de Bourreaux, & les Nahers de sa Garde en font la fonction. Quand le Roi vient à mourir, le plus ancien Prince lui succede: ainsi l'on n'y voit guéres de jeunes Souverains. Lorsque le Roi de Cananor (qui est un des Roïaumes de Malabar) sort de son Palais, il est porté sur un elephant, ou dans un palanquin, aïant sur sa tête une couronne d'or massif, faite en forme de bonnet, du poids de cinq cens ducats. C'est le Ministre d'Etat, ou Lieutenant General du Roïaume, qui en fait present au Roi, lors qu'il est élevé au Ministere; & celle du Roi défunt, se met dans le thrésor de sa Pagode (ou Temple.) A l'égard des mariages, les femmes Malabares peuvent prendre autant de maris qu'il leur plaît, par une coûtume opposée à celle des Mahometans, qui prennent chacun plusieurs femmes. La pluralité de leurs maris, les exempte de cette cruelle coûtume, qu'observent les autres Indiennes, de se brûler vives, avec le corps mort de leur mari. Les Mahometans du Malabar descendent des étrangers qui s'y sont autrefois habitués, pour l'utilité du commerce, parce que les Gentils, & sur tout les Nahers ou Nobles, n'en peuvent faire aucun. Tout ce qui entre au païs & tout ce qui en sort passe par les mains des Mahometans. On appelle les villages où ils demeurent *Bazars*; c'est-à-dire, *Marchés*. Les plus riches sont sur le bord de la mer, ou à l'embouchûre des rivieres, pour la commodité des Négocians, qui sont ordinairement Européens. Au reste, les Malabares sont grands Corsaires, & courent ordinairement le long des côtes de la presqu'Isle de l'Inde au de-çà du golfe de Bengala, particulierement depuis la côte de Malabar, jusques à Surate. Ils sont dans leurs barques jusques à 200. ou 250. hommes, & vont par escadres de dix ou de quinze barques, attaquer un grand vaisseau, & ne craignent point le canon. Ils viennent aussi tôt à l'abordage, & jettent quantité de pots à feu sur le tillac; mais comme on sçait leur coûtume, dès qu'on les voit venir on bouche promptement tous les trous du tillac, & on les remplit d'eau, afin que ces pots qui sont pleins de feux d'artifice, ne puissent avoir d'effet. Les Malabares sont si superstitieux qu'ils ne touchent jamais rien de sale de la main droite. Ils laissent croître les ongles de leur main gauche, qui leur servent de peigne, parce qu'ils ont une longue chevelure, comme les femmes, laquelle ils entortillent autour de la tête avec un petit linge à trois pointes, lié par dessus. * Maffée, *Histoire des Indes*. Taveroier & Dellon, *Voïages des Indes*.

MALABRANC (Hugolin) d'Orviete, Religieux de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, puis Evêque de Rimini, & enfin Patriarche de Constantinople, vivoit vers l'an 1290. & laissa divers Livres. Il écrivit principalement sur le Maître des Sentences; ce que Trithême, Possevin & Pamphile, Auteur de la Chronique des Augustins, apprendront aux Curieux. Le Pape Nicolas IV. l'emploïa souvent pour la réduction des Grecs Schismatiques à l'Eglise Romaine. * Bzovius *A. C.* 1291. & Sponde, 1290. *n.* 10.

MALACA ou MALACCA, Langue de terre en forme de peninsule, dans la presqu'Isle de l'Inde, au de-là du golfe de Bengala, a près de six vingt lieuës d'étenduë, depuis l'Isthme, vers le Roïaume de Siam, jusques au Détroit, vers l'Isle de Sumatra. Les Anciens l'appelloient *la Chersonese d'Or*. (Le mot de *Chersonese* en Grec, signifie *Presqu'Isle*.) Outre la ville de Malaca, qui lui donne le nom, elle comprend les Roïaumes d'Ihor ou de Johor & de Patane. Cette presqu'Isle obéïssoit autre-fois au Roi d'Ihor; mais le Duc d'Albuquerque y fit une descente l'an 1511. & établit les Portugais dans la ville de Malaca, & dans les païs voisins. L'an 1606. les Hollandois, qui avoient obtenu quelque secours du Roi d'Ihor, assiégerent Malaca, & furent contraints de lever le siége. Enfin l'an 1640. ils s'en rendirent les maîtres, après un siége de six mois, & en chasserent les Portugais. La ville de Malaca est située sur le détroit, qui sépare la terre ferme d'avec l'Isle de Sumatra, dans une grande plaine, où l'on ne découvre qu'une seule montagne, dont la ville occupe presque toute la croupe. Cette ville est séparée de la forteresse par une riviere, qui venant à se joindre à la mer, lorsque la marée est haute, fait que la citadelle demeure isolée. Cette forteresse est grande comme la ville de saint Malo, & les bastions en sont bons. Il ne se passe point de semaine qu'il ne pleuve à Malaca deux ou trois fois, si ce n'est aux mois de Janvier, de Février & de Mars. Le réflux y découvre plus de deux mille pas de bord, dont le fond n'étant que boüe & limon, fait qu'on ne peut y arriver avec la basse marée. La situation de cette ville est admirable pour le commerce de la Chine & des Moluques: l'air y est bon, même aux étrangers, quoique les Portugais aïent publié qu'il y étoit mal sain, pour empêcher les autres nations de s'y établir. * Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius. Linschot. Magin, *Geograp.*

MALACHIE, Prophete, est le dernier non seulement des douze qu'on appelle *les petits Prophetes*, mais aussi de tous les Prophetes de l'ancien Testament. Il étoit de la Tribu de Zabulon, au sentiment de saint Epiphane, & vivoit après Zacharie, du tems de Nehemie, sous le regne d'Artaxercés *Longue-main*, vers l'an du monde 3554. & 450. avant Jesus-Christ. Il prédit, dans ses Propheties, l'abolition des sacrifices Judaïques, & l'institution du nouveau Sacrifice, qui seroit offert par tout le monde. Il instruit les Prêtres de la pureté qu'ils doivent avoir, tant en leur personne qu'en leurs offrandes; & il prophetise le Jugement dernier, & la venuë d'Elie. Nous ne sçavons rien de sa famille ni de ses actions, & nous voudrions pouvoir trouver des raisons pour nous ranger du côté de ceux qui croïent qu'il étoit natif de Sopha, dans la Tribu de Zabulon. Nous ne croïons pas non plus devoir adopter le sentiment d'Origene, de Tertullien & du faux Epiphane, qui ont pris occasion de son nom, pour avancer que ce Prophete avoit effectivement été un Ange qui avoit pris une forme humaine pour prophetiser & converser sur la terre. Mais saint Jerôme & les autres Peres refutent, avec raison, ce sentiment: en effet, s'il falloit croire que Malachie ait été un Ange, parce qu'il en porte le nom, on pourroit aussi conclure, qu'Osée étoit le Christ, à cause que son nom signifie *Sauveur*. D'autres Auteurs ont crû avec les Juifs, que c'étoit Esdras qui avoit pris le nom de Malachie. On a sans doute grande raison de rejetter le premier sentiment, & nous ne trouvons rien d'assez convainquant pour nous porter à embrasser le second, qui est contraire à celui d'Eusebe, & de divers autres Ecrivains celebres. * Eusebe, *in Chron.* Saint Augustin, *l.* 18. *de Civit. c.* 36. Saint Cyrille, *in c.* 1. *Malach.* Sixte de Sienne, *l.* 1. *Biblioth.* Bellarmin, *de Script. Eccles. &c.* Saint Epiphane, *de Vit. Prophet.* S. Jerôme, *Præfat. Comment. in Malach.*

MALACHIE (Saint) Archevêque d'Armach, vint au monde l'an 1094. à Armach en Irlande. Il se retira de la maison de son pere, pour se mettre sous la conduite d'un saint Homme nommé *Imar*, qui étoit reclus proche de l'église d'Armach. Il se forma en ce lieu une Communauté:

Malachie fut un des premiers à y pratiquer les vertus Chrétiennes. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de 25. ans, & s'appliqua à la Prédication. Malch, Evêque de Momonie, l'appella auprès de lui; & étant ensuite appellé dans sa Province, son oncle lui donna l'Abbaïe de Benchot, que saint Malachie reforma. Peu de tems après il fut élû Evêque de Connet, Diocése abandonné depuis long-tems. Il y travailla utilement pour y établir le Christianisme. Sa ville Episcopale aïant été ruinée par un des Rois d'Irlande, il se retira avec ses Religieux dans le Roïaume de Momonie. Il fut ensuite élû Archevêque d'Armach l'an 1127. mais il n'entra en possession de ce Siége qu'en l'an 1130. après la mort de Maurice, qui s'en étoit emparé. Il s'en démit l'an 1135. & aïant fait mettre Gelase en sa place, il retourna à Connet, partagea le païs en plusieurs Diocéses; & après avoit fait établir un Evêque à Connet, il alla resider à Downe, où il établit un Clergé Regulier. Il fit un voïage à Rome, & en revenant, il passa par Clairvaux en Bourgogne, où il vit saint Bernard son ami particulier. Quand il fut retourné en Ecosse & en Irlande, il y fit quantité de miracles: il revint l'an 1148. à Clairvaux trouver le Pape Eugene III. & y mourut entre les bras de saint Bernard, la nuit d'après la Fête de la Toussaints. Il est le premier des Saints qui ait été canonisé solemnellement par le Pape dans les formes. L'Eglise a remis sa Fête au 30. Novembre, lendemain de sa mort * Sanct. Bernard. *Vita Malach.* Baillet, *Vies des Saints*, troisiéme de Novembre.

On attribuë à saint Malachie une Prophetie des Papes, depuis Celestin II. jusqu'à la fin du monde; mais les Sçavans n'ignorent pas que c'est un Ouvrage fabriqué pendant le Conclave de l'an 1590. par les Partisans du Cardinal Simoncelli, qui le désignerent par ces mots, *de Antiquitate Urbis*, parce qu'il étoit d'Orviete, que l'on appelle en Latin *Urbs Vetus*. Il est certain que pas un Auteur n'a parlé de ces Propheties avant Arnold de Wyon, Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il étoit Flamand, de la ville de Doüay; & à cause des troubles qui arriverent en son païs, il se retira en Italie, & entra dans la Congregation de sainte Justine de Padouë, dite *du Mont-Cassin*. Là il composa deux Livres; le premier est une Genealogie de la Famille des *Anicius*, dont il fait descendre saint Benoît; le second, est une Histoire des Hommes illustres de son Ordre. Il donna à ces deux Ouvrages le titre d'*Arbre de Vie* (*Lignum Vitæ*,) & les dédia à Philippe II. Roi d'Espagne l'an 1595. dans le second, où il parle de saint Malachie, Moine de Benchor, & Archevêque d'Armach, puis Evêque de Conner, il insere dans son Histoire la Prophetie de ce Saint, parce, dit-il, qu'elle n'avoit point encore été imprimée, & que plusieurs Curieux souhaitoient de la voir. Pour juger que cet Ouvrage est supposé, on doit observer qu'Arnuld de Wyon avoit raison d'assurer qu'il n'en avoit point vû d'imprimées jusques alors; que cela étoit facile à croire, l'Ouvrage n'étant que de l'an 1509. que tout ce qui est avant Gregoire XIV. est fait après coup, & qu'il est aisé d'être Prophete à l'égard des choses avenuës; qu'ainsi ces Propheties paroissent assés justes jusques à ce Pape; mais que l'application est extrêmement forcée dans les Papes qui suivent. D'ailleurs, saint Bernard, qui a écrit la Vie de saint Malachie, & qui a rapporté ses moindres prédictions, n'a point parlé de ces Propheties. Nul Auteur de ce tems-là n'en parle, ni Othon de Frisinghen, ni Jean de Sarisbery, Evêques de Chartres, ni Pierre *le Venerable*, Abbé de Cluni. Tant d'autres qui ont écrit au sujet des Papes, depuis la mort de saint Malachie, n'en disent rien, ni le Continuateur de Marianus Scotus, ni Bordini, ni Platine, ni Papyre Masson, ni Onuphre Panvini, ni Joannel, qui écrivit l'an 1570. Les Irlandois, qui ont pris soin d'écrire les merveilles des Saints de leur païs, & qui ont donné au public les Vies de saint Patrice, de saint Colombe, Abbé, & d'une sainte Brigitte, du même païs, comme de trois Prophetes, dont ils ont rapporté les Revelations, n'ont rien dit de celle de saint Malachie. Thomas de Messingham Irlandois, ajoûta à la fin des Vies des Saints d'Hibernie, publiées l'an 1624. l'Histoire du Purgatoire de saint Patrice, & la Prophetie de saint Malachie. Robert Rusca a mis cette même Prophetie dans l'Histoire de Citeaux; mais Ange Manriquez, qui a composé les Annales de cet Ordre, la tient pour apocryphe. Le Cardinal Baronius, Sponde, Bzovius, & Raynaldus, ne font nulle mention de ces prédictions dans les Annales Ecclesiastiques, non pas même Ciaconius, dans les Vies des Papes & des Cardinaux. Ainsi ce silence de quatre cens ans, & de tant d'Auteurs si éclairés, est un fort préjugé pour la supposition de cette Prophetie. Au reste, il y a des erreurs & des anachronismes dans ses prédictions huit Antipapes y sont mêlés avec les Papes legitimes, si l'on s'en tient à l'interprétation qui y a été ajoûtée; sçavoir, Victor IV. Calixte III. Paschal III. Nicolas V. Clement VII. Benoit XIII. Clemens VIII. & Felix V. & il n'y en a que deux qui y soient déclarés Schismatiques, Nicolas V. & Clement VIII. A l'égard de la Chronologie, Victor IV. Calixte III. & Paschal III. sont désignés avant Alexandre III. qui les préceda. Clement V. Benoît XIII. & Clement VIII. Antipapes, sont mis avant Urbain VI. couronné à Rome le jour de Pâques de l'an 1378. Quant à l'explication des termes de cette Prophetie, Arnold de Vion en fait Auteur Ciaconius, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, qui vivoit vers l'an 1595. Mais les Sçavans ont remarqué que Ciaconius ne parle point de cette Interprétation dans les Vies des Papes; & ceux qui ont fait le dénombrement des Ouvrages de ce sçavant Dominicain, jusques à des feuilles volantes, ne parlent ni de ces Propheties, ni de leur explication.

Pour entendre les Remarques qui ont été faites sur cette fameuse Prophetie, il semble necessaire de la donner ici en Latin, avec les noms des Papes élûs, l'explication en François, & les dates.

Années de l'élection.	PROPHETIES.	*PAPES ELUS.*	*EXPLICATION.*
1143	*Ex castro Tiberis.* Du château du Tibre.	Celestin II.	Natif d'un château sur le Tibre.
1144	*Inimicus expulsus*, L'ennemi chassé.	Luce II.	De la Famille des Caccianemici, de Boulogne.
1145	*Ex magnitudine Montis*, De la grandeur du Mont.	Eugene III.	Natif d'un château près de Pise, dit Grandmont.
1153	*Abbas Suburranus*, L'Abbé de Suburre.	Anastase IV.	Abbé, nommé Conrad Suburri. D'autres disent qu'il étoit Abbé de Savorne.
1155	*De rure albo*, D'un champ blanc, ou du champ d'Albe.	Adrien IV.	Natif de saint Alban en Angleterre, Abbé de saint Ruf, de l'Ordre des Chanoines Reguliers, qui sont habillés de blanc, puis Evêque d'Albe.
1161	*Ex tetro carcere.* D'une noire prison.	Victor IV. Antipape opposé à Alexandre III.	On dit qu'il étoit Cardinal du titre de saint Nicolas, *in carcere Tulliano.*
1164	*Via Transtiberina*, Le Chemin au-delà du Tibre.	Calixte III. Antipape.	Cardinal de sainte Marie au-delà du Tibre.
1159	*De Pannonia Tusciæ.* De la Hongrie de Frescati.	Paschal III. Antipape.	Hongrois, Evêque, Cardinal de Frescati.
1159	*Ex Ansere custode*, De l'Oye qui est en garde.	Alexandre III.	Roland Paparoni. *Paparo* en Italien, veut dire *Oye*; & on lui donne pour Armes, une Tour ou Garde.
1181	*Lux in Ostio*, La lumiere de la porte, ou à Ostie.	Luce III.	Né à Luques, & Evêque d'Ostie.
1185	*Sus in cribro*, Le Pourceau dans le crible.	Urbain III.	De la Famille de Crivelli, qui a pour Armes un Pourceau dans un crible.

Années

Années de l'élection.	PROPHETIES.	PAPES ELUS.	EXPLICATIONS.
1187	*Ensis Laurentii*, L'Epée de saint Laurent.	Gregoire VIII.	Cardinal du titre de saint Laurent *in Lucina*, qui avoit deux épées en sautoir dans ses Armes.
1187	*Ex Schola exiet.* Il sortira de l'Ecole.	Clement III.	De la Famille Scolari.
1191	*De rure Bovensi*, Du champ de Bovis.	Celestin III.	De la Famille de Bovis.
1198	*Comes signatus*, Comte signé.	Innocent III.	De la Maison des Comtes de Signi.
1217	*Canonicus ex Latere*, Chanoine de Latran.	Honoré III.	De la Famille Savellie, Chanoine de S. Jean de Latran.
1227	*Avis Ostiensis*, L'Oiseau d'Ostie.	Gregoire IX.	De la Famille des Comtes de Signi, qui ont un Aigle dans leurs Armes, & Cardinal Evêque d'Ostie.
1241	*Leo Sabinus*, Le Lion Sabin.	Celestin IV.	Cardinal, Evêque de sainte Sabine, avoit un Lion dans ses Armes,
1241	*Comes Laurentius*, Le Comte Laurent.	Innocent IV.	Des Comtes de Lavagne, Cardinal du titre de saint Laurent.
1254	*Signum Ostiense*, Le signe d'Ostie.	Alexandre IV.	Evêque d'Ostie, des Comtes de Signi.
1261	*Jerusalem Campaniæ*, Jerusalem de Champagne.	Urbain IV.	Né à Troyes en Champagne, & Patriarche de Jerusalem.
1264	*Draco depressus*, Le Dragon foulé, *ou* écrasé.	Clement IV.	On lui donne la devise des Guelphes, qui étoit un Aigle écrasant un Dragon.
1268	*Anguineus vir*, L'homme de Serpent.	Gregoire X.	Des Visconti de Milan, qui ont un Serpent ou une Givre dans leurs Armes.
1276	*Concionator Gallus*, Le Prédicateur François.	Innocent V.	François, de l'Ordre des Prêcheurs, ou de saint Dominique.
1276	*Bonus Comes*, Le bon Comte.	Adrien V.	Ochobone Fiesque, des Comtes de Lavagne.
1276	*Piscator Tuscus*, Le Pêcheur de Frescati.	Jean XXI.	Pierre, Evêque de Frescati.
1277	*Rosa composita*, La Rose composée.	Nicolas III.	Nommé Compositus, de la Maison des Ursins, qui ont une Rose dans leurs Armes.
1280	*Ex Telonio Liliacei Martini*, De la Banque de Martin des Lys.	Martin IV.	Thresorier de S. Martin de Tours en France. O qu'il portoit des Lis dans ses Armes.
1285	*Ex Rosa Leonina*, De la Rose du Lion.	Honoré IV.	De la Famille de Savelli. On voit dans son Blason un Lion qui porte une Rose.
1285	*Picus inter escas*, Le Pivert, *ou* Pic entre les viandes.	Nicolas IV.	Natif d'Ascoli, Evêque de Palestrine, *Picenus Patriâ Esculanus.*
1294	*Ex Eremo celsus*, Elevé de l'Hermitage.	Celestin. V.	Pierre Mouron, Hermite.
1294	*Ex undarum benedictione*, De la benediction des ondes.	Boniface VIII.	Il se nommoit Benoît, & portoit des Fasces ondées en ses Armes.
1303	*Concionator Pataraus*, Le Prédicateur de Patare.	Benoît XI.	Fr. Nicolas, de l'ordre des FF. Prêcheurs. (S. Nicolas étoit de Patare.)
1304	*De Fessis Aquitanicis*, Des Fasces d'Aquitaine.	Clement V.	Gascon, Archevêque de Bourdeaux, portoit des Fasces dans ses Armes.
1316	*De Sutore Osseo*, Du Cordonnier d'Osse.	Jean XXII.	Jacques d'Osse, fils d'un Cordonnier.
1324	*Corvus Schismaticus*, Le Corbeau Schismatique.	Nicolas V. Antipape, contre Jean XXII.	Pierre de Corberia, Schismatique.
1334	*Frigidus Abbas*, L'Abbé froid.	Benoit XII.	Abbé de Montfroid *ou* Froidmond, dans le Diocése de Beauvais.
1342	*Ex Rosa Atrebatensi*, De la Rose d'Arras.	Clement VI.	Evêque d'Arras, portoit des Roses dans ses Armes.
1352	*De montibus Pammachii*, Des montagnes de S. Pammaque.	Innocent VI.	Cardinal du titre de saint Pammaque, avoit six montagnes dans son Blason.
1362	*Gallus Vice-Comes*, Le François Vicomte.	Urbain V.	François de nation, Nonce Apostolique, vers les Visconti de Milan.
1370	*Novus de Virgine forti*, ou *Nova de Virgine fortis*, Nouveau d'une Vierge forte, *ou* Fort d'une Vierge neuve.	Gregoire XI.	Pierre Roger de Beaufort, Cardinal de sainte Marie la Neuve.
1378	*De Cruce Apostolica*, De la Croix Apostolique.	Clement VII.	Cardinal Prêtre du titre des douze Apôtres, avoit une Croix dans ses Armes.
1394	*Luna Cosmedina*, La Lune en Cosmedin.	Benoît XIII. Antipape.	Pierre de la Lune, Cardinal du titre de sainte Marie en Cosmedin.
1324	*Schisma Barcinonicum*, Le Schisme de Barcelone.	Clement VIII. Antipape.	Gilles, Chanoine de Barcelone, élû durant le Schisme.
1478	*De Inferno Pregnani*, De l'Enfer de Pregnani.	Urbain VI.	Barthelemi Pregnani, natif d'un village près de Naples, dit l'Enfer.
1389	*Cubus de mixtione*, Un Cube du mélange.	Boniface IX.	De la Famille des Tomacelles de Genes, dont les Armes étoient des Cubes.
1404	*De meliore sidere*, D'un Astre meilleur.	Innocent VII.	Côme de Meliorati portoit une Etoile dans ses Armes.
1406	*Nauta de Ponte-nigro*, Le Marinier de Negrepont.	Gregoire XII.	Venitien, Commandeur de l'Eglise de Negrepont.

Années de l'élection.	PROPHETIES.	*PAPES ELUS.*	*EXPLICATIONS.*
1409	*Flagellum Solis*, Le foüet du Soleil.	Alexandre.	Archevêque de l'Eglise de Milan, où saint Ambroise est peint avec le foüet à la main. Il avoit pour Armes un Soleil levant.
1410	*Cervus Sirenæ*, Le Cerf de la Sirene.	Jean XXIII.	Né à Naples, dont les anciennes Armes sont une Sirene, & Cardinal du titre de saint Eustache, qu'on peint avec un Cerf.
1417	*Columna veli aurei*, La colonne du voile d'or.	Martin V.	Othon Colonne, Cardinal de saint Georges, au voile d'or.
1431	*Lupa celestina*, La Louve celestine ou celeste.	Eugene IV.	Celestin, puis Evêque de Sirenne, dont les Armes sont une Louve.
1439	*Amator Crucis*, L'Amant de la Croix.	Felix V.	Amé, Duc de Savoye, avoit une Croix pour Blason.
1447	*De modicitate Lunæ*, De la Bassesse de la Lune.	Nicolas V.	Né au Diocése de Lunes, de parens peu considerables.
1455	*Bos pascens*, Un Bœuf paissant.	Caliste III.	Avoit un Bœuf paissant dans ses Armes.
1458	*De Capra & alberga*, De la Chévre & de l'auberge.	Pie II.	Avoit été Secretaire du Cardinal de Capranico, & puis du Cardinal Albergati.
1464	*De Cervo & Leone*, Du Cerf & du Lion.	Paul II.	Evêque de Cervie, Cardinal du titre de saint Marc, qui a pour Symbole le Lion. Il avoit aussi un Lion dans ses Armes.
1471	*Piscator Minorita*, Le Cordelier Pêcheur.	Sixte IV.	Cordelier, fils d'un Pêcheur de Savone.
1484	*Præcursor Siciliæ*, Le Précurseur de Sicile.	Innocent VIII.	Jean-Baptiste Cibo, avoit demeuré long-tems à la Cour du Roi de Sicile.
1492	*Bos Albanus in portu*, Le Bœuf d'Albe au port.	Alexandre VI.	Cardinal, Evêque d'Albe, & puis de Porto, avoit un Bœuf dans ses Armes.
1503	*De parvo homine*, Du petit homme.	Pie III.	François Picolomini.
1503	*Fructus Jovis juvabit*, Le fruit de Jupiter aidera.	Jule II.	Julien de la Rovere portoit dans ses Armes un Chêne, arbre autrefois dédié à Jupiter.
1513	*De craticula Politiana*, Du gril de Politien.	Leon X.	Fils de Laurent de Medicis, (le gril est le Symbole de Laurent) & Disciple d'Ange Politien.
1521	*Leo Florentius*, Le Lion de Florent.	Adrien VI.	Fils de Florent, Tapissier d'Utrecht, portoit un Lion dans ses Armes.
1523	*Flos pila*, ou *pilula*, La fleur de la pilule, ou boule.	Clement VII.	De la Maison de Medicis, qui a dans ses Armes six tourteaux, que d'autres appellent des pilules ou boules; & il y en a un chargé de trois fleurs-de Lis.
1534	*Hyacinthus Medico*, L'Hyacinthe au Medecin.	Paul III.	De la Maison des Farneses, dont les Armes sont six fleurs de-Lis ou Hyacinthes. Il étoit Cardinal du titre de saint Côme & de saint Damien, Medecins.
1550	*De Corona Montana* De la Couronne du Mont.	Jule III.	Jean Marie du Mont, portoit dans ses Armes une montagne, & des couronnes de Laurier.
1555	*Frumentum floccidum*, Le froment peu durable.	Marcel II.	Il avoit des épies de froment dans ses Armes, & son Pontificat ne fut que de vingt & un jour.
1555	*De fide Petri*, De la foi de Pierre.	Paul IV.	Pierre Caraffe, (CARA FE.) foi chere.
1559	*Æsculapi pharmacum*, La medecine d'Esculape,	Pie IV.	Ange Medicis, avoit étudié en Medecine à Boulogne.
1565	*Angelus nemorosus*, L'Ange des Bois.	Pie V.	Michel Gisleri, natif d'un village nommé *Boschi*, qui signifie *Bois*.
1572	*Medium corpus pilularum*, La moitié du corps de pilules.	Gregoire XIII.	Il avoit dans ses Armes une moitié de Dragon, (un Dragon naissant) & étoit creature de Pie IV. qui avoit six pilules ou tourteaux dans les siennes.
1585	*Axis in medietate Signi*, L'Axe, ou Essieu au milieu du Signe.	Sixte V.	Il portoit pour Armes un Lion, qui est un des douze Signes, surmonté d'un Axe.
1590	*De rore Cæli*, De la rosée du Ciel.	Urbain VII.	Evêque de Rossane en Calabre, où se recueille la manne du Ciel.
1590	*De antiquitate urbis*, De l'antiquité de la ville.	Gregoire XIV.	D'Orviete, en Latin, *Urbs vetus*.
1591	*Pia Civitas in bello*. La Cité devote pendant la guerre.	Innocent IX.	De Boulogne.
1592	*Crux Romulea*, La Croix Romaine.	Clement VIII.	De la Famille des Aldobrandins, qu'on dit être descenduë du premier Chrétien Romain, portoit une bande croisée dans ses Armes.
1605	*Undosus vir*, L'homme fait comme une onde.	Leon XI.	Passa comme une onde; n'aïant regné que vingt-six jours.
1605	*Gens perversa*. La race méchante.	Paul V.	Il portoit un Dragon & un Aigle dans ses Armes.
1621	*In tribulatione pacis*, Dans le trouble de la paix.	Gregoire XV.	Fut élevé au Cardinalat après la Paix faite entre le Duc de Savoye & le Duc de Mantouë.
1623	*Lilium & Rosa*, Le Lis & la Rose.	Urbain VIII.	Il portoit dans ses Armes des Mouches à miel, qui sucent les Lis & les Roses.
1644	*Jucunditas Crucis*, La joie de la Croix.	Innocent X.	Elevé au Pontificat le jour de la Fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix.
1655	*Montium Custos*, Le Gardien des montagnes.	Alexandre VII.	Portoir pour Armes une montagne à six côteaux, & avoit établi les monts de Pieté à Rome.

Années de l'élection.	PROPHETIES.	*PAPES ELUS.*	*EXPLICATIONS.*
1667	*Sydus olorum*, L'Astre des Cygnes.	Clement IX.	Il eut dans le Conclave la Chambre des Cygnes, d'où il sortit comme un Astre brillant.
1670	*De flumine magno*, Du grand fleuve.	Clement X.	De Rome, où passe le Tybre, qui déborda dans le tems que ce Pape nâquit.
1676	*Bellua insatiabilis*, La Bête insatiable.	Innocent XI.	Il avoit dans ses Armes un Lion, & en chef un Aigle. Il aimoit le Cardinal Cibo. (*Cibus*, signifie *viande*.)
1689	*Pœnitentia gloriosa*, La Penitence glorieuse.	Alexandre VIII.	Il fut élû le jour de saint Bruno, celebre & glorieux Penitent.
1691	*Rostrum in Porta*, Le Rateau en la Porte.	Innocent XII.	Natif de Naples, de la Maison de Pignatelli.
1700	*Flores circumdati*, Les Fleurs environnées.	Clement XI.	Il a les Fleurs de l'Eloquence en partage, & étoit de l'Académie de la Reine Christine de Suede.

PROPHETIES QUI RESTENT DE CELLES qu'on attribuë à saint Malachie, avec l'interpretation Françoise.

De bona Religione;	De la bonne Religion.
Miles in bello,	Soldat à la guerre.
Columna excelsa,	Une Colomne élevée.
Animal rurale,	L'Animal de campagne.
Rosa Umbria,	La Rose de Toscane.
Visus velox, vel	La vûë perçante, *ou*
Ursus velox,	L'Ours leger.
Peregrinus Apostolicus,	Le Pelerin Apostolique.
Aquila rapax,	L'Aigle ravissante.
Canis & Coluber,	Le Chien & le Serpent.
Vir Religiosus,	L'Homme Religieux.
De balneis Hetruriæ,	Des Bains de Toscane.
Crux de Cruce,	La Croix de la Croix.
Lumen in cœlo,	La lumiere dans le Ciel.
Ignis ardens,	Le Feu ardent.
Religio depopulata,	La Religion dépeuplée.
Fides intrepida,	Foi intrepide.
Pastor Angelicus,	Pasteur Angelique:
Pastor & Nauta,	Pasteur & Marinier.
Flos Florum,	La Fleur des Fleurs.
De medietate Lunæ,	De la moitié de la Lune.
De labore Solis,	Du travail du Soleil.
De gloria Olivæ,	De la gloire de l'Olive.
In persecutione extrema sacra Romana Ecclesia sedebit Petrus Romanus, qui pascet Oves in multis tribulationibus; quibus transactis, Civitas septicollis diruetur; & Judex tremendus judicabit populum.	Dans la derniere persecution de la sainte Eglise Romaine, il y aura un Pierre Romain élevé au Pontificat, celui-là paitra les Oüailles dans de grandes tribulations; & ce tems fâcheux étant passé, la ville à sept montagnes sera détruite, & le Juge redoutable jugera le monde.

On voit aisément que l'explication de ces prédictions se prend du païs des Papes, de leur nom, de leurs Armes, du titre de leur Cardinalat, de la condition de leur naissance, de leur profession ou emploi, & de tant d'autres circonstances, qu'il est impossible de n'en pas tirer quelque allusion, ou forcée, ou vrai-semblable. * Le Pere Menestrier, *Traité sur les Propheties attribuées à saint Malachie.*

MALACHIE, de l'Ordre des Freres Mineurs, Theologien d'Oxford, & Prédicateur d'Edoüard II. Roi d'Angleterre, fut en grande réputation au commencement du XIV. siécle. On a de lui un Traité de Pieté, imprimé l'an 1518. par Henri Etienne, intitulé, *du venin des pechez mortels, & de leurs remedes.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV siécle.*

MALAGA ou MALGUE, Ville d'Espagne, avec port de mer, dans le Roïaume de Grenade, & près de la riviere de Guadalquivir, est renommée par ses bons vins, & par ses deux Forteresses. On croit que les Pheniciens en furent les Fondateurs, long-tems avant la naissance de Jesus-Christ: aussi Strabon, Pline, & les autres Auteurs anciens en font souvent mention. Cette ville est le Siege d'un Evêché, autrefois suffragant de Seville, & maintenant de Grenade. Il y avoit autrefois dans ce lieu-là grand negoce de poisson & de chair salée, selon le témoignage de Strabon; d'où vient qu'on lui donna le nom de *Malaca*, du Phenicien, *Malach*, qui veut dire *Saler*. * Bochart, *Canaan*, *l.* 1. *c.* 34. Strabon, *l.* 3. Pline, *l.* 5. *c.* 2. Merula Mariana, &c.

MALAIS, Peuples du Roïaume de Malaca, dans la presqu'isle de l'Inde, au-delà du golfe de Bengala, sont établis en grand nombre dans le Roïaume de Siam. Ils sont Mahometans; mais il y a quelque difference dans leur Religion, d'avec celle des Turcs & des Perses. Les Malais sont bons Soldats & grands voleurs. * Mandeslo, *Tome II.* d'Olearius.

MALALEEL ou MAHALALEEL, fils de Caïnan, nâquit l'an 396. du monde, & 3608. avant Jesus-Christ, son pere étant alors âgé d'environ 71. ans Il eut Jared à l'âge de 65. ans, & mourut l'an 1290. du monde & 2714. avant Jesus-Christ, en aïant vêcu 895. * Genese, *c.* 5. *v.* 12. 15. 17. Salian & Torniel, *A. M.* 376. 461. & 1290.

MALAPERT, (Charles) Jesuite, natif de Mons en Hainaut, enseigna avec réputation à Doüay, & composa divers Ouvrages en prose & en vers. Il étoit excellent Mathematicien, & mourut en Espagne où il alloit enseigner les Mathematiques à Madrid le 1. Novembre de l'an 1630. Nous avons de lui; *De ventis, Lib. II. Comment. in Lib. VI. Priores Euclidis*; *Elementa Geometriæ*; *Institutiones Arithmeticæ practicæ*; *Austriaca*; *Sidera Heliocyclica, &c.* * Alegambe, *Biblioth. Societ. Jes.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

MALATESTA, (Robert) *Voiez* MALATESTA Sigismond.

MALATESTA, (Sigismond) Seigneur de Rimini, étoit en grande réputation dans le XV. siécle. Il étoit Philosophe, Historien, homme de guerre, & l'un des plus celebres Capitaines de son tems. Mais ces bonnes qualités étoient obscurcies par d'autres très mauvaises; car il étoit impie, sans Religion, nioit l'immortalité de l'ame, & violoit toutes sortes de droits, pour satisfaire son ambition. Cette conduite lui fit des affaires avec les Papes, & entr'autres avec Pie II. qui l'excommunia l'an 1462. Malatesta se joignant à François Sforce, défit Antonio Ordelaffi, Seigneur de Forli, & se rendit très redoutable dans les guerres qu'il eut avec ses voisins. Depuis, il commanda les troupes des Venitiens, & passa dans la Morée, où il prit Sparte & quelques autres places sur les Infideles. A son retour il fut encore General des Siennois & des Florentins; puis il eut guerre contre le Pape Pie II. mais sans succès, & mourut le 6. Octobre de l'an 1467. âgé de 51. ans. Il laissa divers enfans, entr'autres, Robert Malatesta, Capitaine celebre, qui fut General des Venitiens, & ensuite des troupes du Pape Sixte IV. contre Alfonse Roi de Naples, & les autres alliés qu'il défit le 22. Août de l'an 1482. On dit que Jeronimo Riario le fit empoisonner peu après, & qu'il mourut l'an 1483. Le Pape ordonna qu'on lui élevât une statuë equestre dans l'Eglise de saint Pierre. La Famille de Malatesta, qui s'est divisée en diverses Branches, a commandé à Pesaro & à Rimini, où elle s'est maintenuë plus de 200. ans. Le Pape Clement VII. en chassa Pandolphe Malatesta, qui mourut fort pauvre à Ferrare. * Marcheselli & Sansovino, *Orig. de Famil. Ital.* Pie II. *in Comment.* Guichardin. Paul Jove, &c.

MALAUSE, (Marquis de) *Cherchez* BOURBON.

MALAXE, (Jean) Auteur Grec, qui vivoit à Constantinople l'an 1578. étoit reduit à la derniere misere, & mourut vers l'an 1581. *Voiez* ce que Martin Crucius écrivoit à Garlach. *Malaxe est fort âgé, il enseigne des petits enfans dans une miserable cabane, où j'ay vû quelques poissons secs qui lui servent de nourriture. Il décrit des Livres, & emploïe l'argent qu'il en tire à acheter du vin, & malgré cela il se porte bien.* Il écrivit en Grec l'Histoire Patriarchale de Constantinople, que le Pere Labbe a mise dans le corps de l'Histoire Byzantine. *Voiez* cet Ouvrage, *Edit. Reg.* Vossius, *de Hist. Græc. &c.*

MALCH, Solitaire du IV. siécle, étoit né dans le territoire de Nisibe en Mesopotamie. Il se retira dans une Communauté de Moines, qui habitoient dans le desert de Chalcide en Syrie. Après y avoir demeuré plusieurs années, il lui vint en pensée de retourner en son païs, afin de consoler sa mere, & de disposer des biens que son pere lui avoit laissés. Dans ce dessein, il quitta son Monastere malgré les remontrances de son Abbé; mais comme il étoit en chemin, pour aller à Edesse, il fut pris par une troupe de Sarrasins, & devint l'esclave d'un de ces barbares, qui l'emmena chez lui, & l'emploïa à garder ses troupeaux. Son Maître vouloit lui faire épouser par force une femme, qui avoit été prise avec lui; mais de concert, ils vêcurent tous deux en continence, & s'en fuirent ensemble. Leur maître courut après eux avec un valet & les atteignit; mais ils se retirerent dans une grotte, où le valet & le maître étant entrés, ils furent devorés par une Lionne. Malch & sa prétenduë femme monterent sur leurs chameaux, & étant arrivés à l'armée des Romains, ils se separerent. Malch retourna dans son Monastere de Chalcide, & sa compagne se retira avec deux Vierges. Cependant saint Jerôme dit qu'il les avoit vûs habiter ensemble sur la fin de leurs jours, & sous le regne de l'Empereur Valens, dans un village de Syrie, nommé Marone, à dix ou douze lieuës d'Antioche. * Hieronimus, *in Malchi Vita*. Baillet, *Vies des Saints, au* 21. *Octobre.*

MALCHION, Homme très éloquent, après avoit enseigné avec beaucoup de réputation les Sciences profanes dans la ville d'Antioche, fut ordonné Prêtre dans l'Eglise de cette ville, à cause de la pureté de sa foi & de sa doctrine. Il eut une fameuse dispute contre Paul de Samosate, dans le second Concile d'Antioche, tenu l'an 270. dans laquelle, après avoir découvert les erreurs que cet Heretique s'éforçoit de cacher, il le fit condamner par le Concile. Cette Conference fut écrite par des Notaires, & elle subsistoit encore non seulement du tems d'Eusebe & de saint Jerôme qui en font mention, mais aussi au tems de Leontius, (c'est-à dire, vers la fin du VI. siécle.) Il en parle dans son premier Livre contre les Nestoriens, & en rapporte quelques fragmens au Livre 3; mais il n'est pas entierement certain qu'ils fussent veritables, non plus que les fragmens d'une Lettre du Synode d'Antioche, differente de celle dont il est parlé dans Eusebe. Saint Jerôme dit qu'il est aussi Auteur de la Lettre écrite au nom du Concile contre Paul de Samosate, rapportée par Eusebe, au livre 7. de son Histoire, c. 23. & 24. * Eusebe, *l.* 7. *Hist. c.* 23. *&* 24. S. Jerôme, *de Script. Ecclef.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. trois premiers siécles.*

MALCHUS, Sophiste de Byzance, selon Suidas, ou de Philadelphie, comme le veut Photius, vivoit dans le V. siécle, sous l'Empire d'Anastase. Photius, qui avoit lû sept Livres de son Histoire, depuis la dix-septiéme année de l'Empereur Leon, jusques à la mort de Nepos, louë la pureté & l'élegance, de son stile, & le donne pour modele d'un parfait Historien. Suidas dit que son Histoire entiere commençoit à Constantin, & finissoit au regne d'Anastase. * Photius, *in Biblioth. c.* 78. Suidas. Vossius, *l.* 2. *de Hist. Grac. c.* 21. Gesner, *in Biblioth. &c.*

MALCHUS. *Cherchez* CLEODEME, &c.

MALCOLME, ou MICOLUMBE, I. de ce nom, Roi d'Ecosse, fils du Roi *Dongal* ou *Donard* VI. de ce nom, succeda à Constantin III. & regna 15. ans. MALCOLME II. fils de *Kennet* III. déchû des prétentions qu'il avoit sur le Roïaume, se retira pour quelque tems: & après la mort de Grime, son cousin, il fut declaré Roi. Il obtint qu'à l'avenir la Couronne seroit hereditaire, établit de bonnes Loix, divisa le Roïaume en Baronies, & regna 30. ans, jusqu'en 1040. MALCOLME III. fils de *Duncan* ou *Donaldet*, & de *Sybille* de Northumberland, succeda à Machabel vers l'an 1056. Ce bon Prince institua en Ecosse les Dignités des Comtes, Marquis & autres, à l'imitation des Anglois, chez lesquels il avoit passé en exil une grande partie de sa jeunesse. Il fit plusieurs courses l'an 1070. dans le même païs, d'où il rapporta un grand butin, & mourut l'an 1094. après un regne de 36. ans. MALCOLME IV. étoit fils de *Henri*, Prince d'Ecosse, mort avant son pere *David*, & succeda à son Ayeul l'an 1153. Il appaisa sagement diverses émotions qui s'étoient formées dans son Etat, & mourut après un regne de 12. ans le 9. Decembre 1165. * Buchanan, *Histoire d'Ecosse.*

MAL-CONTENS: nom d'une Faction qui s'éleva sous le regne de Charles IX. vers l'an 1573. Il y avoit alors trois Partis considerables en France, celui des Fideles, celui des Nouveaux, & celui des Malcontens. Ceux-ci se fâchoient de n'avoir pas des emplois proportionnés à leur qualité & à leur merite. Les Fideles se donnoient ce nom, parce qu'ils n'avoient point changé de Religion, persistant toûjours dans le Calvinisme. Les nouveaux étoient ceux qui alloient à la Messe depuis le massacre de la S. Barthelemi. Les Sieurs de la Noüe, de la Tour, Vicomte de Turenne, & quelques autres étoient du nombre des prétendus Fideles. Le Roi de Navarre & le Prince de Condé s'étoient mis au rang des nouveaux. Presque tous les Seigneurs étoient mécontens de la Reine Mere, qui gouvernoit l'Etat par le conseil de deux ou trois étrangers. Ils élurent pour Chef le Duc d'Alençon, frere du Roi. * Mezeray, *Histoire de France sous Charles IX.*

MALDACHINI (François) Cardinal, né à Viterbe le 12. Avril 1621, étoit neveu de Dona Olimpia. Il fut nommé Cardinal à l'âge de 26. ans, du titre de saint Adrien, par le Pape Innocent X. le 7. Octobre 1647. & mourut à Nettuno le 10. Juin 1700. âgé de 79. ans, d'où son corps fut transporté à Rome, & y fut inhumé dans l'Eglise de S. Eustache, en presence du Sacré College.

MALDERE. (Jacques) Evêque d'Anvers, né à Leeuwe-saint-Pierre, près de Bruxelles, le 14. Août de l'an 1563. étudia à Bruxelles, à Doüay & à Louvain, où il enseigna ensuite la Theologie avec réputation. Il fut élevé sur le siége de l'Eglise d'Anvers l'an 1611. travailla à remplir les devoirs de son Ministere, & mourut le 18. Octobre de l'an 1633. Ce Prélat avoit composé divers Ouvrages, comme des Traités de Theologie sur la Somme de saint Thomas; *De abusu restrictionum mentalium; Commentaria in Cantica Canticorum; De sigillo Confessionis sacramentalis, &c.* * *Consultez* l'Oraison funebre de Jacques Maldere, prononcée par Jean Hamelar, Chanoine d'Anvers. Le Mire, Sainte-Marthe, Valere Andre, &c. parlent aussi de lui avec éloge.

MALDIVES, isles d'Asie dans la mer des Indes, vers la pointe de la presqu'isle de l'Inde au deça du golfe de Bengala, prennent leur nom de deux mots, sçavoir de *Mala* & de *Divo*; le premier est le nom que porte la principale isle; & le second, en Langue du païs, signifie une isle. Elles furent découvertes par le fils d'Almeïda l'an 1507. Cet endroit de l'Ocean s'appelle *Mer des Maldives*, par les Pilotes. Quelques-uns font monter à plus de douze mille le nombre de ces isles, qui forment un Archipel, ou un amas d'isles si confus, qu'on prend souvent un roc ou un banc de sable pour une isle. Leur situation occupe une espece de ligne droite; & la nature a separé ces divers amas d'isles en treize parties principales, que les Insulaires nomment *Attollons*; de sorte qu'il y a douze grands détroits, qui détachent un *Attollon* d'avec l'autre; les isles sont separées par de petits canaux où la mer est fort basse. Voici les noms des treize parties, qui s'étendent du Septentrion au Midi, par l'espace d'environ 250. ou 300. lieuës. Trilladou Matis, que les Portugais appellent *Cabexa de las Ilhas*, c'est-à-dire, chef ou premier des isles. Les autres sont, Milladove Madové, Padipola, Malo, Madon, Ari-Attollon, Male Attollon, où il y a Male, Capitaine des Maldives; Palisdou, Moluque, Nillaudoux, Collomadoux, Adoumatis, Sovadou, Addou, & Pove Moluque. Les deux dernieres ne passent que pour une; & toutes reconnoissent un Roi, qui fait son séjour ordinaire à Male. En general l'air de ces isles est dangereux pour les étrangers, & les eaux croupies de tant de differens canaux exhalent des vapeurs puantes, qui, jointes à la malignité des eaux douces qu'on y boit, y causent des fiévres pernicieuses. Il se rencontre tant de Crocodiles parmi ces Attollons, qu'il n'y a point de sûreté à s'y baigner. On croit que ces peuples sont originaires de l'isle de Ceylan. Ils ont le teint olivâtre, & la taille petite, mais bien proportionnée. La plûpart vont tout nuds, à la reserve de ce que la modestie veut que l'on cache. Il n'y a que le Roi & les Soldats qui aïent droit de porter de longs cheveux. Ils ont de l'esprit, & s'appliquent à la Medecine & à l'Astrologie. Ces isles ne rapportent, ni bled, ni riz, mais du miel, des grenades, des citrons, des oranges, & des cocos ou noix d'Inde. L'arbre qui les produit, est le plus utile de tous les arbres; il fournit des sucs & des liqueurs, qui, étant diversement preparées, ou tirées en diverses saisons, donnent du vin, de l'huile, du beurre, du lait, & du sucre; son fruit est une amande dont on fait du pain; la feüille se prépare pour faire du papier à écrire;

& le trone sert à la charpente de leurs maisons & de leurs vaisseaux. On trouve aussi dans ces isles des coquilles blanches, que la nature a si bien formées, qu'elles passent pour de la monnoïe en beaucoup d'endroits de la Terre-ferme des Indes. La Religion Mahometane est celle qu'on professe dans le païs; & lorsqu'un Insulaire a fait le voïage de la Mecque, il a le privilege de porter une longue barbe en signe de saioteté. Toutes ces isles dépendent d'un Roi qui vient par succession à la Couronne, & le droit d'y succeder appartient aux mâles à l'exclusion des filles. Le principal revenu du Roi consiste au cinquiéme de tous les fruits qui se recueïllent dans ces isles, & en la confiscation de tous les vaisseaux qui y font naufrage. Il se nomme Sultan, Roi de treize Provinces, & de douze mille isles. * *Consultez* François Pitard, *Descript. des Maldives.* Maffée, *Histoire des Indes.* Linschot, *Voiage des Indes*, &c.

MALDON. *Cherchez* THOMAS de Maldon.

MALDONAT, (Jean) Theologien celebre, étoit Espagnol, & nâquit l'an 1534. à Fruente deli Maëstro, petit village dans l'Estramadoure, ou plûtôt à *Casas de la Reina*, proche de *Lerena*, dans la même Province. Il étudia à Salamanque avec beaucoup de succès, sous Dominique Soto Dominicain, & sous François Tolet Jesuite, qui fut depuis Cardinal. Il y professa ensuite la Langue Grecque, la Philosophie & la Theologie, & entra dans l'Ordre des Jesuites à Rome l'an 1562. où il enseigna quelque tems; ses Superieurs trouverent à propos de le faire venir en France l'an 1563. Maldonat enseigna à Paris la Philosophie & la Theologie, pendant plus de dix ans, avec un concours extraordinaire d'Ecoliers, qui venoient de toutes les Provinces, où sa réputation s'étoit répanduë. Les Protestans mêmes alloient l'entendre, quoi-qu'il fût un de leurs plus zelés adversaires. Il eut avec plusieurs d'entr'eux des conferences particulieres à Paris, en Lorraine, à Poitiers, à Bourges, & ailleurs. Quelques-uns des plus obstinés cederent à ses raisons, & rentrerent dans le sein de l'Eglise. Maldonat parloit assez bien François, & prêchoit avec beaucoup d'éloquence. Le Roi Charles IX. se faisoit un plaisir de l'entendre, & de l'entretenir dans le particulier. Les Princes de la Maison de Lorraine prirent le parti de Maldonat contre quelques personnes qui le persecuterent fortement. Etant revenu à Paris, il continua d'enseigner la Theologie, & ce fut alors qu'il eut des traverses qui troublerent son repos; car, d'un côté, il fut accusé devant les Juges Seculiers d'avoir fait faire au Président de Montbrun un legs universel en faveur de sa Societé; & d'un autre côté l'Université & la Faculté de Theologie l'accuserent d'Heresie, pour avoir enseigné que la Vierge n'étoit pas conçüe sans peché. Il fut mis à couvert de la premiere affaire par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connuë de l'accusé; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites. L'Université, qui tenoit l'Immaculée Conception comme un point de Foi Catholique, le déféra à Pierre de Gondi, Evêque de Paris; & la Faculté de Theologie consultée par cet Evêque, se trouva partagée; les uns soûtenant que l'opinion de l'Immaculée Conception étoit de Foi, les autres ne la considerant que comme une opinion pieuse. L'Evêque de Paris se déclara pour Maldonat, & prononça une Sentence d'absolution en sa faveur le 17. Janvier 1575. L'Assemblée de la Faculté de Theologie du 1. Février, déclara, au contraire, qu'il falloit tenir l'Immaculée Conception comme un point de Foi. L'Evêque de Paris irrité de ce jugement, excommunia le Doïen & le Syndic, qui appellerent comme d'abus de cette Sentence au Parlement, où l'affaire aïant été plaidée, il fut ordonné que ces deux Docteurs seroient absous *ad cautelam*. Maldonat se retira à Bourges, où les Jesuites avoient déja un College, & y resta environ dix-huit mois, s'y occupant à mettre en ordre une partie des Ouvrages que nous avons de sa façon. Le Pape Gregoire XIII. le fit venir à Rome, pour se servir de lui dans l'édition de la Bible Greeque des Septante, qu'il vouloit faire imprimer; mais le P. Jean Maldonat mourut peu de tems après, à l'âge de 50. ans le 5. Janvier de l'an 1583. Il a écrit des Commentaires sur les Evangiles, sur quatre Prophetes, Jeremie, Baruch, Ezechiel & Daniel; *Disputationes de Fide*; *Liber de Dæmonibus*; *Summa casuum Conscientiæ*; *Disputationes ac Controversiæ circa Sacramenta*; des Lettres, &c. Ces deux derniers Ouvrages sont imprimés sous son nom à Lyon & à Cologne. Alegambe assure pourtant qu'ils ne sont pas de Maldonat; mais ils sont certainement de lui. Outre ces Livres, il avoit encore composé des Commentaires sur les Pseaumes, sur l'Epître de S. Paul aux Romains, & sur toute la Theologie Scholastique, avec quatre Traités *De Constitutione Theologica*; *De Caremoniis Missæ*; *De Indulgentiis*; & *De Purgaterio*, qu'on conserve à Milan dans la Bibliotheque Ambrosienne: ils n'ont point été publiés. Le Commentaire de Maldonat sur les Evangiles est un excellent Ouvrage. L'edition de Pont-à-Mousson & les suivantes jusqu'en 1617. sont les meilleures; car celles qui ont été faites depuis à Cologne, à Mayence, & à Paris, ont été alterées. Les Commentaires sur les Prophetes ont été imprimés l'an 1609. On a imprimé à Paris l'an 1643. des Commentaires sur les principaux Livres de l'Ancien Testament, qui sont aussi attribués à Maldonat, mais qui ne sont pas de la même force que les autres Commentaires. Le Traité des Sacremens, imprimé à Lyon l'an 1614. avec plusieurs autres Opuscules Theologiques, des Lettres, & des Discours, est certainement de lui, aussi-bien que ses Opuscules. M. Simon a donné depuis peu dans sa Bibliotheque Critique, un Extrait du Traité de la Trinité de Maldonat. On a un petit Livre, imprimé à Paris l'an 1617. qui porte pour titre; *Maldonat, des Anges & des Demons.* La Somme de Cas de Conscience, imprimée à Lyon l'an 1604. n'est point l'Ouvrage de Maldonat, mais un Recueïl tiré de ses Oeuvres, par un Religieux Minime, nommé Martin Cardeignac. Maldonat avoit encore composé plusieurs Traités de Theologie que l'on trouve manuscrits. On ne peut nier qu'il n'ait été un très-excellent homme. Il étoit fort habile dans la Litterature profane. Il sçavoit le Grec & l'Hebreu; il parloit très bien Latin. Il avoit bien lû les anciens Peres & les Theologiens. Il avoit un esprit net & methodique, beaucoup de facilité à s'énoncer, beaucoup de vivacité, de presence d'esprit, & d'adresse dans la dispute. Il est assez libre dans ses sentimens, & juge assez sainement des choses: il semble neanmoins avoir eu quelquefois trop de prévention & d'attachement pour ses opinions. * Genebrard, *in Chron. ad ann.* 1583. Florimond de Raimond, *de Orig. hæres. l. 5. c. 2. num. 6.* Possevin, *in Appar. Sacr.* André du Saussay, *in Suppl. Martyr. Gallic. ad diem 5. Januar.* Ribadeneira & Alegambe, *de script. Soc. Jesu*, Beïerlinck, *in Chenog. p. 64.* André Schot, *Biblioth. Hist.* Nicolas Antoine, *Biblioth. script. Hisp.* Pierre de saint Romuald, *Thres. Chron.* Sponde. Serrarius. Mariana. Le Mire, &c.

Il y a un autre MALDONAT (Jean) Prêtre à Burgos, dans la Castille, qui florissoit vers l'an 1550. Il a publié une Parænese ou Exhortation Latine à l'étude des belles lettres. Il avoit encore dressé un Breviaire, & fait quelques Vies des Saints. * Andreas Scottus, *Biblioth. Hispan.* Thiers, *sur S. Firmin d'Amiens.*

MALDUIN, Roi d'Ecosse, fils de *Donald* ou *Doneval* IV. du nom, succeda à Ferquard II. & regna 20. ans, depuis l'an 668. jusqu'en 688. qu'Eugene IV. son neveu parvint à la Couronne. * Buchanan, *Histoire d'Ecosse.*

MALE-BESTE, Monstre, qui, selon la fausse imagination du peuple, couroit les ruës de la ville de Toulouse pendant la nuit dans le XV. siécle. On le representoit comme un homme d'une stature gigantesque, n'aïant qu'un œil au milieu du front, monté sur un cheval monstrueux, qui avoit plusieurs jambes longues & menuës, comme celles d'une écrevisse; & à côté on voïoit un homme couronné à cheval, avec une lance à plusieurs branches, dont il renversoit d'autres Cavaliers. Il y a encore aujourd'hui beaucoup de gens qui prennent cette fable pour une histoire veritable, & qui vont dans l'Hôtel de Ville demander qu'on leur fasse voir la Male-bête. * La Faille, *Annales de Toulouse.*

MALEBRANCHE, (Nicolas) Prêtre de l'Oratoire, fils de *Nicolas* Malebranche, Secretaire du Roi, & de *Catherine* de Lauson, né à Paris le 6. d'Août de l'an 1638. entra dans l'Oratoire à l'âge de vingt & un an, le 28. du mois de Janvier 1660. S'étant appliqué serieusement à rechercher & à méditer la verité, il donna l'an 1673. le premier volume d'un Ouvrage qui étoit le fruit de ses méditions, intitulé *la Recherche de la Verité.* Ce Livre fut reçu du public avec une approbation universelle, tant il est vrai, qu'il ne se peut pas faire que des verités exposées d'une maniere simple & noble, ne frappent le public, & ne lui plaisent. La solidité & la justesse des pensées & des Reflexions contenuës dans ce Livre, écrites avec tout l'agrément & toute la politesse que l'on peut souhaiter, lui attirerent l'estime de tous les gens d'esprit. Le P. Malebranche

en donna un second volume l'année suivante; & des Eclaircissemens, qui sont le troisiéme. Il en donna une nouvelle éditioo augmentée en quatre volumes, dans laquelle il a fait beaucoup d'additions, principalement sur la Metaphysique & la Physique. Cet excellent Ouvrage fit connoître la force du genie du P. Malebranche, & lui acquit avec justice la réputation d'un des plus grands Philosophes de nôtre siécle. Il fit encore voir dans ses Couversations Chrêtiennes, jusqu'où pouvoit aller sa methode de philosopher, en y traitant d'une maniese aisée & sensible, les qoestions sublimes de la Religion. Il s'engagea ensuire dans les questions sur la Grace, & proposa dans son Livre *de la Nature & de la Grace*, un nooveau Systême pour accorder les differends des Theologiens sur ce sujet. Il fit ensuite un Traité de Morale, & des Méditarions Chrêtiennes. Le celebre M. Arnauld, qui avoit été de ses amis, ne s'accommoda pas du Sytême du P. Malebranche sur la Grace, oi sur les idées par lesquelles nous connoissons les verités que le P. Malebranche prétend que l'on voit en Dieu. M. Arnauld, avec sa vivacité ordinaire, mit aussi-tôt la main à la plume, & écrivit contre le P. Malebranche. Celui-ci ne demeura pas sans replique, & composa pour se défendre, une Réponse au Traité de M. Arnauld, des vraies & des fausses idées; trois Lettres rouchant la Défense de M. Arnaud, contre la Réponse au Livre des vraies & des fausses idées, réponse à la Dissertation de M. Arnaud sur les Miracles de l'ancienne Loi; Lettre du P. Malebranche, dans lesquelles il répond aux Reflexions Philosophiques & Theologiques de M. Arnauld, touchant le Traité de la Nature & de la Grace, en 2. vol. Quatre Lettres pour répondre à celles de M. Arnauld; Réponse à une troisiéme Lettre posthume de M. Arnauld, rouchant les idées & les plaisirs, dans laquelle il donne un remede contre la prévention. Il donna quelque tems après ses Entretiens sur la Metaphysique & sur la Religion, augmentés de trois Entretiens sur la mort. Quelques personnes aïant cru que le P. Malebranche favorisoit dans ses écrits le Systême de M. de Cambray sur le *Pur amour*, il fit un petit Ecsit sur ce sujet. Le P. Dom François Lamy, Benedictin, l'attaqua, prétendant qu'il étoit tombé en contradiction. Le P. Malebranche lui opposa un Traité de l'Amour de Dieu, avec une Réponse generale à ce Pese. Aiant été prié d'écrite quelque chose pour aidet à convertir les Chinois en reformant l'idée qu'ils ont de Dieu, il composa un Entretien avec un Chrêrien & un Philosophe Chinois. Il ajoûta à la fin de la Rechesche de la Verité, les Regles des Loix du mouvement, & une Réponse à M. Regis sur les idées & sur les plaisirs des sens. Le P. Malebranche fut choisi dans le tems de la réforme de l'Académie des Sciences, pour un des Académiciens honoraires de cette Académie, dont il a été l'un des plus illustres membres. Il étoit autant recommandable par sa pieté, par sa probité, par sa simplicité, que par la solidité de son jugement, & par la profondeur de ses connoissances. Il n'étoit pas moios bon Mathematicien que Metaphysicien, & il sçut toûjours joindre à ces sciences abstraites, toute la politesse & la delicatesse d'un homme du monde. Il mourut à Paris le 13. Octobre 1715. en sa 78. année.* *Memoires du tems. Nouvelles de la Repub. des Lettres, mois d'Aout.* 1684.

MALE'E, Capitaine des Carthaginois, fut le premier qui fit entrer l'armée de ces peuples dans la Sicile, où il eut d'abord beaucoup de bonheur; car il en subjugua une bonne partie; mais la fortune aïant changé, il en fut chassé avec grande perte de ses troupes. Ce mauvais succès le fit condamner à l'exil par le Senat: jugement dont ce Capitaine fut tellement irrité, qu'il alla mettre le siége devant Carthage avec ce qui lui restoit de troupes. Pendant qu'il tenoit cette ville assiegée, soo fils Cartalo, qui revenoit d'une Ambassade de la ville de Tyr en Syrie, passa au travers de son Camp, & ne voulut poiot voir son pere, avant que d'avoir été dans la ville; mais quelques jours après, étant vêtu de pourpre, & aïant la Tiare en tête, il revint trouver son pere, qui le voïant en cet état, s'imagina qu'il venoit pour triompher de son malheur. Transporté de colere, il le fit attaches à une croix vêtu de ses superbes ornemens, à la vûë de la ville, afin de donner uo exemple aux enfans de ne pas insulter aux disgraces de leur pere. Ensuite Malée s'étant rendu maître de la ville, obtint un pardon de toutes ses entreprises; mais quelque tems après aïant été accusé de vouloir usurper la Souveraineté, il fut tué par les Citoïens. * Justin, *l.* 18.

MALE'E, Promontoire du Peloponese, dans la côte Meridionale du païs de Lacedemone, qui avance dans la mer de cinquante mille pas, est appellée à present *Il Cape Malie.** Virgil. *Æneid. l.* 5. Ovid. *l.* 2. *Amor.* Plin. Strabon. Baudrand, *Diction. Crit.*

MALEG, Fleuve d'Afrique dans l'Ethiopie Superieure, coule dans le Roïaome de Damure, reçoit la riviere d'Anquet, & après un cours de près de 80. lieuës, se décharge dans le Nil en Nubie. * Isaac Vossius, *Diss. du Nil.*

MALEGUETE, MALLAGUETE ou MANAGUETE, Côte de la Guinée en Afrique, que les Hollandois appellent *Tand-Gust*, & les François *Côte des Graives*, commence à Rio-Sanguin, & dans soo étenduë de soixante lieuës jusqu'au cap des Palmes, comprend, outre Rio-Sanguin, Gestra-Crou, Crou-Sestre, Wapo, Barou, Grand-Sestre, Petit-Sestre, & Goyan. Le commerce du poivre y est très considerable; les côtes sont bordées de grands arbres, la terre en est fort basse, extrêmement grasse, & arrosée par quantité de ruisseaux, qoi en rendent l'air si mauvais, que peu d'étrangers y peuvent passer sans tomber malades. Les gens du païs vont tête nuë, sont robustes, & travaillent bien en fer. Ils ont diverses sortes de fruits & de venaison, avec quantité de vin de palmier. Les François abordesent en ce païs l'an 1366. y établirent diverses Colonies, & y bâtirent des villes, comme celle de la petite Dieppe, &c. Depuis, les Portugais y soot venus; & enfin les Anglois & les Hollandois s'y sont établis. * *Consultez* Villaut, *Relation des côtes d'Afrique.*

MALELA, (Jean) d'Antioche, a écrit dans le VII. siécle une Chronique en 18. Livres, depuis le commencement du monde jusqu'à la mort de l'Empereur Justinien, qui a été donoée au public par M. Hody, & imprimée à Oxford l'an 1691. Cette Chronique est pleine de Fables, de contes, d'erreurs Chronologiques, & de faussetés historiques. Jean de Tzetzes l'a citée dans sa Chronique, & Coostantin *Porphyregenete* en a inseré quelques passages dans sa compilation d'exemples de vertus & de vices. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles. VII. & VIII. siécles.*

MALEMBA, Roïaume d'Afrique, situé entre celui d'Angola & le lac de Zembre. * Marmol & Jean de Leon, *Description de l'Afrique.*

MALESPINE, Marquisat Souveraio d'Italie en Toscane, près de l'Etat de Genes, est proprement celui de Masse, qui a été possedé par la Maison de Malespine, laquelle est trés-ancienne.

I. ALBERIC, nommé dans le Concile de Pavie de l'an 876. eut pour fils

II. ALBERIC II. Marquis d'Italie, qui laissa

III. ALBERIC III. Seigneur de Masse, &c. On croit que celui-ci épousa *Cunissa*, sœur de la femme de *Berenger* III. dont il eut

IV. GUILLAUME, surnommé MALESPINE, Marquis de Lunigiano & de Carfagnano, Seigneur de Bobio, &c. Il servit l'Empereur Othon contre les Sarrasins de la Calabre, & épousa *Giberge*, fille de *Guimar*, Prince de Salerne.

V. OBIZZON son fils, continua ses services pour l'Empereur; fut emploïé en diverses negociations; & mourut vers l'an 1005. Il laissa

VI. AZOLIN Malespine, qui servit l'Empereur Henri II. & qui fut pere

VII. d'AZON, Marquis en Italie. On dit que celui-ci épousa *Ermengarde*, fille de *Hugues* II. Comte du Mans, que Thibaod III. Comte de Champagne, avoit répudiée. Orderic Vitalis & Guillaume de Jumieges parlent de cette alliance. Leurs enfans furent; *Foulques*, qui vivoit l'an 1099. *Hugues*, Comte du Mans, qui vendit ce Comté à *Elie* de la Fléche, soo cousin; &

VIII. CONRAD Malespine, Marquis de Lunigiano, qui continua la posterité. Dante parle de lui, dans son Poëme du Purgatoire. Il eut

IX. ISNARD, qui vivoit l'an 1108. & qui épousa *Sichelganta*, qo'on croit fille d'un Roi de Sardaigne.

X. OBIZZON Malespine son fils, refusa de servir l'Empereur Henri V. contre le Pape. Il laissa

XI. MORELLO ou MONCELLO Malespine, auqoel les Genois firent la guerre l'an 1172. Il leur ceda Pietra-coperta pour avoir la paix. Ses enfans furent; GUILLAUME, qui suit; *Conrad* Malespine, tige des Marquis de Villafranca; & *Obizzon*, qui laissa aussi posterité.

XII. GUILLAUME Malespine, Marquis de Masse, Carrare, &c. fut exposé à de grandes traverses, servit les Genois contre les Astesans, & mourut vers l'an 1230. laissant di-

vers enfans ; entr'autres ISNARD, qui suit ; *Albert* ; *François-Manfroi*, &c.

XIII. ISNARD Malespine, Marquis de Masse, &c. épousa *Cubitose*, fille d'*Ason* V. Marquis de Mantouë & de Ferrare, & d'*Elise* d'Antioche ; dont il eut

XIV. GABRIEL, qui laissa

XV. SPINETTA Malespine, chassé de ses Etats par Castruccio Castracani : il se retira auprès de Mastin de l'Escale, Prince de Verone ; & fit bâtir dans cette ville un magnifique palais.

XVI. AZZOLIN, son fils, rétablit les affaires de sa famille après la mort de Castruccio. Il eut

XVII. GALBOT, pere de

XVIII. SPINETTA, II. du nom, Marquis de Masse, &c. Charles III. Roi de Naples, lui donna le Duché de Gravina dans le Roïaume de Naples, qu'il perdit peu après. Il prit alliance avec *Marguerite*, fille du Comte *François* de Cuny ; dont il eut divers enfans, entr'autres

XIX. ANTOINE ALBERIC Malespine Celui-ci épousa l'an 1418. par dispense du Pape Martin V. *Jeanne* Malespine, sa cousine, Marquise de Fivizano. Il en eut six fils ; JACQUES, qui suit ; *Gabriel*, tige des Marquis de FOSDINOVO, &c.

XX. JACQUES Malespine, Marquis de Masse, &c. acquit Carrare, Monita & Lavenza. Il fut Lieutenant de Ludovic Sforce l'an 1470. se conserva l'amitié des Florentins, & eut de *Thadea* Pic, fille de *François*, Marquis de la Mirande, ALBERIC, qui suit, & *François*, qui laissa posterité.

XXI. ALBERIC Malespine, Marquis de Masse, & de Carrare, se vit attaqué par les armes de *François*, son frere, lequel prit sur lui Carrare, Lavenza & Monita, que le Roi Charles VIII. lui fit rendre l'an 1594. lorsqu'il fut en Italie. Ce Monarque reprit pour lui le Marquisat de Fivizano que les Florentins lui retenoient ; passa à Masse, & lui donna le même Duché de Gravina, que son ayeul Spinetta avoit possedé. Mais après le retour du Roi, les Florentins reprirent Fivizano & quelques autres châteaux sur Alberic, qui épousa *Lucreco*, fille de *Sigismond* d'Est. Il eut de cette alliance trois filles. L'aînée fut mariée à *Scipion* de Fiesque, Comte de Lavagne ; *Richarde* Malespine fut mariée l'an 1515. par dispense du Pape Leon X. avec *Scipion* de Fiesque, veuf de sa sœur aînée. Ce Seigneur mourut l'an 1520. ne laissant qu'une fille, qui épousa vers l'an 1540. le Comte *Vitalino* Visconti de Borromeo. *Richarda* prit une seconde alliance avec *Laurent* Cibo, Comte de Ferentille, qui devint Marquis de Masse, &c. Sa troisiéme sœur *Thadée* Malespine, épousa le celebre Bojardi, Comte de Scandiano. * *Consultez* Porchacchi ; Zazzera ; Le Laboureur, &c.

MALET de Graville, Maison considerable de Normandie, qui a donné plusieurs Grands Officiers à la Couronne, tire son origine

D'ERNEST Malet, Seigneur de Graville, qui est dit pere de

II. ROBERT Malet, I. du nom, Seigneur de Graville, dans un Registre des Fiefs de Normandie, vivant l'an 1205. Il épousa *Ado*, fille de *Robert* Comte d'Alençon, & de *Jeanne* de la Guerche ; dont il eut ROBERT II. qui suit.

III. ROBERT Malet II. du nom, Sire de Graville, qualifié Chevalier Banneret, partagea l'an 1230. avec le Comte de Champagne, & ses autres coheritiers, ce qu'il pouvoir prétendre au Comté du Perche, & eut une partie de la Seigneurie de Bernay, la Prévôté de Sées, le Bois, dit *Malet*, appellés ensemble *la Terre-Malet*, dont ses descendans joüirent jusqu'en 1355. Il vivoit l'an 1242. On lui donne pour femme *Agnés* de Tancarville ; & pour enfans, JEAN I. qui suit ; & *Agnés*, mariée à *Thibault* de Prulay, Seigneur de Longueau.

IV. JEAN Malet I. du nom, Sire de Graville, de Sées & de Bernay, vivoit l'an 1285. On lui donne pour femme, *Marie* de Leon, veuve de *Jean*, Seigneur de Kergorlay, & fille de *Hervé*, Sire de Leon, & de *Marguerite* d'Avaugour. Ses enfans furent ; JEAN II. qui suit ; *Robert*, Chevalier, vivant l'an 1318. & *Guillaume* Malet, Seigneur de Montagu, qui, d'*Ameline*, Dame du Bosc-Achard, & de Plannes, eut pour enfans, *Guillaume* Malet, qui servoit en Poitou & en Saintonge l'an 1358. *Robert* Malet, Seigneur de Plannes ; & *Jean* Malet, Seigneur de Plannes, Chevalier, Capitaine-Châtelain de Bonneville-sur-Touque, mort l'an 1363. laissant de *Jeanne*, Dame de Plannes, sa femme, *N.* Malet, Dame du Bosc-Achard, mariée à *Guillaume*, Seigneur de Courcy ; *Marie*, femme de *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de Dours ; & *N.* Malet, dont l'alliance est ignorée.

V. JEAN Malet II. du nom, Sire de Graville, fut fait Chevalier l'an 1313. & servit en Flandres l'an 1328. à la bataille des Maraux. Il avoit épousé *Anne* de Waurin, fille de *Robert*. Seigneur de Saint-Venant ; dont il eut JEAN III. qui suit ; *Robert*, Seigneur d'Ambonville, de la Haye, & de Fontaines qui suivit, ainsi que son frere, le parti du Roi de Navarre, à cause de quoi ses terres furent confisquées, & lui furent renduës, après qu'il eut obtenu remission, avec les trois cens Seigneurs ausquels le Roi pardonna l'an 1360. & vivoit encore l'an 1378. *Catherine* Malet, femme de *Jean*, Sire du Préaux ; & *Jeanne* Malet, mariée à *Jean* de Mauquenchy, dit *Menton*, Sire de Blainville, Maréchal de France.

VI. JEAN Malet, III. du nom, Sire de Graville, servit sous Loüis d'Espagne l'an 1340. & l'an 1352. en Picardie sous le Roi de Navarre, au parti duquel il se dévoüa, ce qui lui fut funeste ; car quoi qu'il eût obtenu remission d'avoir contribué à la mort de Charles d'Espagne, Connêtable de France, il eut la tête tranchée à Roüen le 5. Avril de l'an 1355. avec plusieurs autres Seigneurs, qui favorisoient ce parti, & qui furent depuis déclarés innocens, & enterrés solemnellement le 23. Decembre de l'an 1357. Il avoit épousé *Eleonor* de Châtillon, fille de *Gui*, Comte de Saint-Paul, & de *Marie* de Bretagne, laquelle obtint pour elle & son fils, en Juin de l'an 1359. la délivrance de la Terre de Graville, & des autres biens confisqués sur son mari, & vivoit encore l'an 1363. aïant eu pour enfans *Jean* Malet IV. du nom, Sire de Graville, qui fut rétabli dans tous les biens de son pere en Janvier 1361. avec pouvoir de succeder à ceux de ses predecesseurs, & qui servoit l'an 1380. en qualité de Chevalier Banneret ; mais depuis il ne se trouve rien de lui ; GUI qui suit ; & *Isabelle* Malet, mariée 1°. à *Guillaume* de Trie, 2°. à *Loüis* Baron de Creüilly.

VII. GUI Malet, Sire de Graville, fut fait Chevalier à la bataille de Rosebeque le 17. Novembre de l'an 1382. & vivoit encore l'an 1410. aïant eu pour enfans de sa femme, dont le nom est ignoré, JEAN V. qui suit ; *Catherine*, mariée 1°. à *Helin* Seigneur de Waisieres, 2°. à *Olivier* d'Escameville ; & *Agnés* Malet, femme de *Loüis* de Launay, Chevalier.

VIII. JEAN Malet, V. du nom, Sire de Graville & de Marcoussis, successivement Fauconnier, Pannetier & Maître des Arbalêtriers de France. S'étant attaché au Dauphin, ses Terres de Normandie furent confisquées par le Roi d'Angleterre. Il fut pourvû de la charge de Pannetier de France l'an 1423. qu'il quitta peu après pour celle de Maître des Arbalêtriers. En cette qualité il défendit vigoureusement la ville de Montargis, assiegée par les Anglois l'an 1426. servit au ravitaillement de la ville d'Orleans, au recouvrement de celle d'Yenville, de Gergeau & de Baugency, puis accompagna le Roi à son Sacre à Reims l'an 1429. & vivoit encore l'an 1449. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* de Bellengues, veuve de *Regnault* de Trie, Amiral de France ; 2°. *Jacqueline* de Montagu, Dame de Marcoussis, & du Bois-Malherbes, veuve de *Jean* de Craon, Seigneur de Montbason, & fille de *Jean* de Montagu, Seigneur de Marcoussis, Grand-Maître de France, & de *Jacqueline* de la Grange, laquelle mourut l'an 1436. Du premier lit vint ; *Marie* de Graville, Dame de Lougey, mariée à *Gerard* de Harcourt, Seigneur du Fonëtable, de Beaufou & de Beuvron, vivante l'an 1469. & du second sortirent ; JEAN VI. du nom, qui suit ; *Charles*, Curé de Montfort & de Beaufou ; & *Loüise* Malet de Graville. *Il eut encore un fils naturel, nommé* Jean, *qui épousa* Guillemette *Dame d'Estelan.*

IX. JEAN Malet, VI. du nom, Sire de Graville, de Marcoussis, &c. Chambellan de M. le Dauphin, épousa 1°. *Marie* de Montauban, fille de *Guillaume*, Seigneur de Montauban, & de *Bonne* de Milan ; 2°. *Marie* de Momberon, fille de *François*, Seigneur de Maulevrier, & de *Loüise* de Clermont. Ses enfans du premier lit furent ; *Jean* Malet, VII. du nom, Sire de Graville, Conseiller & Chambellan du Roi, mort sans posterité vers l'an 1470. & LOUIS qui suit. Ceux du second furent ; *Loüise* Malet de Graville, mariée à *Guillaume* Goujeul, Seigneur de Rouville, Grand-Veneur de France ; *Marie*, alliée 1°. à *Loüis* Seigneur de Clermont & de Gallerande, 2°. à *Antoine* de Beaumont, Seigneur de Fury & de Chef Boutonne ; *Renée*, femme de *Jean* Martel, Seigneur de Bacqueville ; & *Jeanne* Malet de Graville, mariée 1°. à *François* d'Alegre, Seigneur de Precy, 2°. à *Guiot* de la Haye, Ecuïer.

X. Loüis Malet, Sire de Graville, de Marcoussis, de Montagu, de Milly, &c. Gouverneur de Picardie & de Normandie, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Capitaine des cent Gentilshommes de sa Maison, fut l'un de ceux qui eurent le plus de credit à la Cour des Rois Loüis XI. Charles VIII. & Loüis XII. Il fut fait Amiral de France l'an 1486. se trouva à la journée de Saint-Aubin-du-Cormier l'an 1488. suivit le Roi Charles VIII. à la conquête du Roïaume de Naples; se démit l'an 1508. de sa charge d'Amiral en faveur de Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont, son gendre, aprés la mort duquel il y fut rétabli l'an 1511. & mourut en son château de Marcoussis le 30. Octobre de l'an 1516. âgé de 78. ans. Il avoit épousé *Marie* de Balzac, fille de *Ruffec*, Seigneur d'Entragues, morte le 23. Mars de l'an 1503. dont il eut *Loüis* & *Joachim* morts jeunes; *Louise* Malet, Dame de Graville, mariée à *Jacques* de Vendôme, Vidame de Chartres, Prince de Chabanois, &c. Grand-Maître des Eaux & Forêts de France; *Jeanne* Malet, Dame de Marcoussis, alliée 1°. à *Charles* d'Amboise II. du nom, Seigneur de Chaumont, Amiral & Maréchal de France. 2°. à *René* Seigneur d'Illiers auquel elle donna par son Contrat de mariage, les Terres de Marcoussis, de Saint-Clere, Gometz-le-Châtel, &c. morte le 18. Septembre de l'an 1540. âgée de 59. ans; & *Anne* Malet de Graville, Dame de Montagu, femme de *Pierre* de Balzac, Seigneur d'Entragues. * *Voiez* le Feron, Godefroy, & le Pere Anselme.

MALGUE. *Cherchez* MALAGA.

MALHERBE (François) Poëte celebre, né à Caën, vers l'an 1556. étoit de l'illustre Maison de Malherbe-Saint-Aignan, qui porta les armes en Angleterre; mais qui tomba si bas en France, que le pere de Malherbe n'étoit qu'Assesseur à Caën. On dit que ce dernier se fit Calviniste un peu avant que de mourir. Son fils en eut un si sensible déplaisir, qu'il quitta le païs, & s'alla établir en Provence, à la suite de Henri d'Angoulême, fils naturel du Roi Henri II. Grand-Prieur de France, Amiral des mers de Levant, qui en étoit alors Gouverneur. Il entra dans sa maison à l'âge de 17. ans, & le servit jusqu'à ce que ce Prince fut assassiné par Altoviti l'an 1586. Malherbe épousa la veuve d'un Conseiller, fille d'un Président de Provence, nommé *Garriolis*, dit *Jambe de Bois*, dont il eut plusieurs enfans, qui moururent tous avant lui; & entr'autres, un fils brave & bien fait qui fut tué en duel par M. de Piles. Le nom & le merite de Malherbe furent connus du Roi Henri *le Grand*, par le rapport avantageux que lui en fit M. du Perron On dit qu'un jour ce Monarque demandant à du Perron, s'il ne faisoit plus de Vers, il répondit, que depuis que sa Majesté lui faisoit la grace de l'emploïer dans ses affaires, il avoit tout-à-fait quitté cet exercice, & ajoûta qu'il ne falloit plus que personne s'en mêlât, après un Gentilhomme de Normandie, nommé *Malherbe*, qui avoit porté la Poësie Françoise à un si haut point, que personne n'en pouvoit approcher. Depuis ce tems-là, le Roi parloit souvent de Malherbe à Des Ivetaux, Précepteur de M. de Vendôme; mais ce Poëte ne vint à la Cour que deux ou trois ans après; c'est-à-dire, l'an 1605. un peu avant que le Roi partit pour Limoges. Sa Majesté lui commanda de faire sur son voïage des Vers, qu'il lui presenta à son retour; c'est cette piece qui commence.

O Dieu! dont les bontez de nos larmes touchées.

Le Roi en fut si content, que voulant retenir Malherbe à son service, il commanda par avance à M. de Bellegarde de lui donner sa maison, jusqu'à ce qu'il l'eût fait mettre sur l'Etat de ses Pensionnaires. Ce Seigneur lui donna sa table, un cheval, & mille livres d'appointement. Racan, qui étoit alors Page de la Chambre, fit connoissance avec Malherbe, apprit de lui l'art de faire des Vers, & contracta avec lui une amitié qui dura jusqu'à leur mort. Après celle du Roi Henri IV. la Reine Marie de Medicis gratifia Malherbe de cinq cens écus de pension. On dit que sa conversation étoit brusque, qu'il parloit peu, mais qu'il ne disoit jamais mot qui ne portât, quoi qu'il s'exprimât de très-mauvaise grace, à ce qu'a dit Balzac; mais Racan lui rend plus de justice. Il a été des premiers qui se soient appliqués à purifier la Langue Françoise; enfin il a été generalement loüé de tout le monde, quoi-qu'il n'ait presque jamais loüé les Ouvrages des autres. Il mourut à Paris l'an 1628. Nous avons sa Vie, attribuée au Marquis de Racan, au commencement d'un Livre qui a pour titre, *Divers Traités d'Histoire de Morale & d'Eloquence*. Menage & Chévreau ont commenté les Oeuvres de Malherbe, qui avoit traduit des Lettres de Seneque, & quelques Livres de l'Histoire de Tite-Live.

Malherbe est consideré comme le pere de la Poësie Françoise, & on peut dire que tous les Poëtes de nôtre Langue qui ont paru avant lui, ont trouvé leur tombeau dans ses Vers. Ses Ouvrages poëtiques ne font pas un gros volume, quoiqu'on les ait divisés en six Livres Ils consistent en quelques paraphrases de Pseaumes, en Odes, Stances, Sonnets, & en quelques Epigrammes; & ils ont été imprimés en diverses formes, jusqu'en 1666. que parut l'édition complette de M. Ménage, accompagnée de bonnes Remarques. Malherbe donna des regles fines pour les rimes & la Poësie Françoise: c'est ce que le celebre Boileau Despreaux nous a dépeint en ces termes:

Enfin Malherbe vint, & le premier en France
Fit sentir dans les vers une juste cadence:
D'un mot mis en sa place enseigna le pouvoir,
Et reduisit la Muse aux regles du devoir.
Par ce sage Ecrivain la langue reparée,
N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.
Les Stances avec grace apprirent à tomber,
Et le vers sur le vers n'osa plus enjamber.
Tout reconnut ses loix, & ce guide fidele
Aux Auteurs de ce tems sert encore de modele.
Marchez donc sur ses pas, aimez sa pureté,
Et de son tour heureux, imitez la clarté.

Ce n'est pas assez de dire qu'il étoit excellent Versificateur, on ne peut lui refuser la qualité de veritable Poëte; car s'il est vrai que l'Art de la Poësie n'est qu'une imitation de la nature, il n'est pas aisé de trouver dans le genre de Vers qu'il a embrassé, un autre Poëte qui l'ait mieux imitée. Il represente toutes choses avec une naïveté toute singuliere; il observe la bienséance très religieusement; il explique les anciennes fables de fort bonne grace, & d'une maniere couverte, & plus fine que ceux qui avoient passé parmi nous pour de veritables Poëtes avant lui: il emploie même des fables de sa propre invention, avec un merveilleux artifice. Il rend son style si sublime, par les figures qui l'embellissent, lorsque le sujet le demande, & si délicat, quand il ne lui permet pas de s'élever beaucoup, qu'il faut reconnoître que jamais homme ne modera la chaleur de son imagination avec plus de jugement, & ne merita mieux la qualité d'excellent Poëte Lyrique. La justesse de ses pensées, la noblesse de ses expressions, la varieté de son stile, & sur tout, ce je ne sçai quoi, qui se voit, qui se sent, & qui ne se peut exprimer, lui donnent le premier rang parmi les Poëtes François. De tous ceux qui l'ont précedé, il n'y en a pas qui ait imité Horace plus heureusement que lui: il en a parfaitement representé le genie & le caractere dans ses Odes & dans ses Stances, qui meritent aussi le nom d'*Odes*, puisqu'elles semblent avoir été faites pour être chantées. * M. Godeau, Evêque de Grace & de Vence, *sur les Oeuvres de Malherbe*. Petr. Daniel. Huetius, *de Clar. Interpret. l.* 2. Gill. Ménage, *Préface sur les Ouvrages de Malherbe, avec ses Observations.* Pelisson. Fontan. *Relation historique de l'Académie Françoise.* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poëtes modernes.*

MALHERBE (N.) Gentilhomme de la Maison de Malherbe, qui fut nourri fort jeune en Espagne, & qui se mit sur la flotte des Indes, & passa au Perou, où il fit de nouvelles découvertes. Il revint en France pour en donner avis; mais il ne fut point Prophete en sa patrie: ce qui l'obligea de retourner en Espagne, où il fut mieux reçu. On lui fit armer quelques vaisseaux, avec lesquels il repassa aux Indes, où il eut le succès qu'il avoit promis. Etant de retour une seconde fois en Espagne, le Roi lui donna dix mille écus de pension, & le soixantiéme denier de tout l'or que sa Majesté tireroit de ces terres là, dont Malherbe se fit un parti qui lui valoit quatre-vingt-dix mille écus par an. * Le Cardinal du Perron, dans le *Perroniana*.

MALIK, Chef d'une des quatre Sectes anciennes de la Religion de Mahomet, que les Turcs croient être Orthodoxes. Cette Secte se nomme *Malikienne*, & est suivie par les peuples d'Afrique; entr'autres, par ceux de Tripoli, de Tunis & d'Alger. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

MALINES, sur la Deule, appellée par les Allemands, *Machelen*; par les Flamands, *Mekelen*; & par les Latins, *Mechlinia*, est une ville & Seigneurie enclavée dans le Brabant

bant, entre Louvain, Bruxelles & Anvers. Sa grandeur & sa magnificence la font surnommer *Malines la Belle*. La riviere de Deule, qui passe au milieu, étant augmentée par le flux & reflux de la mer, rend la ville riche & marchande. On voit dans le fauxbourg le Monastere de saint Alexis, où il y a quinze ou seize cens Religieuses, appellées *Beguines*, qui ont la liberté de sortir, de se promener, de faire & recevoir des visites, & de se marier quand bon leur semble. La Seigneurie de Malines a eu des Souverains particuliers, jusqu'en l'année 1336. qu'elle se mit en liberté. Elle a appartenu depuis à la Maison de Bourgogne, & enfin à celle d'Autriche, avec le Brabant l'an 1477. Malines est le siége d'un Archevêque, qui fut établi à la priere de Philippe II. Roi d'Espagne, par Paul IV. l'an 1559. avec le titre de Primat des Païs-Bas, & qui a pour suffragans Anvers, Bruges, Gand, Ypres, Ruremonde & Boisleduc. Le Cardinal de Granvelle en fut le premier Archevêque. L'Eglise Metropolitaine est dediée à saint Rombaut, & à douze Chanoines, fondés l'an 1000. par Notger, Evêque de Liege. Malines est aussi la résidence du Grand Conseil Roïal, institué par Charles Duc de Bourgogne l'an 1473. le lieu du Parlement, des Chevaliers de la Toison, & l'Arsenal du Prince. Le tonnerre aïant mis le feu dans cet Arsenal l'an 1546. à plusieurs barils de poudre, bouleversa une tour, & plus de trois cens maisons, dessécha l'eau des fossés de la ville, & causa des ravages incroïables. Les habitans de Malines sont francs de tous impôts, à cause des bons services qu'ils rendirent à Charles *le Hardi*, Comte de Flandres, au siége de Nuis sur le Rhin. * Guichardin, *Description des Païs-Bas*. Jean Baptiste Gramaye, *Histoire de Malines*. Valere-André, *Biblioth. Belg.* Havensius, *de erect. novor. Episcop. in Belg.* Gazei, *Hist. Eccles. du Païs-Bas*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CONCILE DE MALINES.

Martin Rithove, Evêque d'Ypres, présida au Concile Provincial de Malines tenu l'an 1570. en l'absence d'Antoine Perrenot, Cardinal de Granvelle, qui étoit Prélat de la même ville, Matthieu Hovius, aussi Archevêque de Malines, y celebra un autre Concile Provincial l'an 1607. & deux ans après publia des Ordonnances Synodales.

MALIO ou CAPO MALIO, qu'on nomme aussi *Capo di S. Angelo*, Promontoire du Peloponese, étoit tellement dangereux, que les Anciens disoient en proverbe, pour exprimer le danger qu'il y a, *Maleam legens obliviscere qua sunt domi*. * Strabon, Pline, & les autres Geographes en parlent aussi bien que Virgile, *l. 5. de l'Eneide*.

MALLAGUETE. *Cherchez* MALLEGUETE.

MALLEOLUS (Felix) Chantre de l'Eglise de Zurich, dans le XV. siécle, vers l'an 1454. composa divers Ouvrages; *Contra valido Vindicantes; Lothardarum descriptio; De libertate Ecclesiastica; de Plebanis & Religiosis mendicantibus; De Religiosis proprietariis pracepta Domini pradicantibus, &c.* * Addition à Trithême, *de Script. Eccles.* Gesner, *Biblioth.* Coccius, *Catal. A. C.* 1450.

MALLET (Philippe) troisiéme fils de *Pierre* Mallet, Ecuïer, Sieur des Equenes, né à Bazancourt, petit village du Diocèse de Beauvais, proche du Gerberoi en Picardie, fit ses Humanités à Paris, où il s'appliqua particulierement aux Mathematiques. Le fils de Milord Digby, s'en retournant en Angleterre, le pria de l'accompagner en qualité d'homme de belles Lettres: ce qui lui procura la connoissance des principaux de la Cour, qui l'engagerent à passer deux fois la mer, pour venir en France negocier quelques affaires pour les intérêts de la Reine Henriette, femme de Charles I. Roi d'Angleterre, Mais entraîné par son inclination pour l'étude, qui ne s'accommodoit pas avec le bruit de la Cour, il repassa pour la troisiéme fois en France, où il enseigna les Mathematiques avec beaucoup de succès l'espace de quarante trois années, faisant gratuitement tous les jours une Leçon publique dans le College Roïal de Bourgogne, où grand nombre d'Ecoliers venoit l'écouter. Mallet a composé plusieurs Traités sur les Mathematiques, entr'autres, un Livre de fortifications, en vers François; un Cours de Mathematique; & est mort à Paris l'an 1679. âgé de 73. ans, sans avoir été marié. * *Mem. du Tems*.

MALLEVILLE (Claude) Secretaire de l'Académie Françoise, étoit de Paris, & fils d'Officier dans la Maison de Rets. On le mit, pour s'instruire dans les affaires, chez un Secretaire du Roi, qui étoit dans les Finances; mais il n'y demeura pas long-tems, & se laissa conduire à l'inclination qu'il avoit pour les belles Lettres. Il fut Secretaire du Maréchal de Bassompierre, puis du Cardinal de Berulle, & retourna ensuite chez le premier, auquel il rendit de bons services pendant sa prison. Lorsque le Maréchal fut rétabli dans sa charge de Colonel des Suisses, Malleville, qui étoit son Secretaire, acquit dequoi acheter une charge de Secretaire du Roi, & mourut vers l'an 1647. âgé d'environ 50. ans. Il a composé divers Ouvrages en prose & en vers. * *Consultez* l'Histoire de l'Academie Françoise de M. Pelisson.

MALLONI (Daniel) natif de Bresce en Italie, & Religieux de l'Ordre de saint Jerôme, au commencement du XVI. siécle, sçavoit très-bien la Philosophie & la Theologie Scholastique. Nous avons de lui *Elucidationes in Stigmata D. N. J. C.* qu'il publia l'an 1606. *Scholastica Bibliotheca in secundum Librum Sententiarum*, imprimé l'an 1616. Malloni mourut peu aptès.

MALLONI (Thomas) Religieux Somasque, puis Evêque de Sebenico, vivoit l'an 1640. & étoit habile Prédicateur. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. c.* 76. Imperialis, *in Mus. Hist.* Labbe, *Biblioth. Bibliothecarum*. Hallevord, *Biblioth. Cur.*

MALLOTES. *Cherchez* CRATES.

MALMESBURI, Bourg d'Angleterre, avec un celebre Monastere, dans le Roïaume des anciens Merciens, est maintenant renfermé dans le Comté de Viltonie. * Sanson. Camden.

CONCILE DE MALMESBURI.

Les Auteurs Anglois croïent que ce Concile fut assemblé vers l'an 705. ou 707. Aldelme, qui étoit Abbé de Malmesburi, y fut engagé à ecrire contre l'erreur de ceux qui ne célebroient pas la Fête de Pâques au jour ordonné par l'Eglise. * Bede, *l. 5. Hist. Angl. c.* 19.

MALO (Saint) ou MACLO ou MAHOUT, en Latin *Maclutus, Maclovius*, ou *Machutus*, Evêque en Bretagne, dans le VI. siécle, étoit fils d'un Gentilhomme de la Grand' Bretagne, nommé *Went* ou *Guent* & cousin germain de saint Samson, & de saint Magloire. Il fut élevé dans un Monastere d'Irlande, sous la conduite de l'Abbé Brendan, & fit profession dans ce Monastere. Il fut élû Evêque de Guic-Castel, & fut enlevé malgré lui de son Monastere par les habitans. Ne voulant point occuper ce siége, il passa la mer, & arriva en Bretagne, proche de la ville, qui s'appelloit alors *Alet*, où il se mit sous la conduite d'un Solitaire nommé *Aron*, avec lequel il vêcut pendant quelque tems. Il fut ensuite appellé à la ville d'Alet, y prêcha, & y fit un grand nombre de conversions. Il fut d'un commun consentement déclaré Evêque de cette ville; & après la mort de l'Abbé Aron, il prit le soin de son Monastere. Etant persecuté en son païs, il se refugia dans l'Aquitaine, & fut reçu à Saintes par saint Leonce, Evêque de Bourdeaux, qui y faisoit les fonctions de Metropolitain; ses Diocésains l'aïant redemandé, il retourna à Alet; mais il n'y demeura pas long-tems, & revint à sa solitude de Saintes, où il mourut le 15. de Novembre de l'an 565. Son corps fut apporté dans le VII. siécle à Alet, d'où on le transporta à Paris, dans le temps de l'irruption des Normands l'an 966. On l'a depuis reporté en Bretagne; & au lieu de le déposer dans la ville Episcopale d'Alet, qui étoit alors un village, on le mit dans la nouvelle ville de l'Isle d'Aron, qui a depuis été appellée de son nom, *Saint Malo*. * *Anonym. apud* Mabillon, *sacul. primo Benedict.* Warrus, *de Script. Hibern.* Baillet, *Vies des Saints*.

MALOMBRA (Pierre) Peintre, né à Venise l'an 1596. étudia assez bien, apprit à chanter, à jouer des instrumens, & à peindre. Il fut pourvû d'un emploi dans la Chancellerie Ducale, & avoit coûtume de peindre divers ornemens, sur les expeditions. Depuis il s'attacha uniquement à la Peinture, & fit divers tableaux. Il s'occupoit aussi à l'étude des Lettres, & mourut l'an 1618. âgé de 52. ans. * Ridolfi, *Vit. de Pittor. Venet. Part. II.*

MALPHI ou AMALFI, en Latin *Amalphis*, Ville d'Italie, dans la Province Citerieure du Roïaume de Naples, avec titre de Duché & Archevêché, a pour Suffragans, Capri, Scala, Minori, Lettere & Ravello, que le Pape Clement VII. unit à Scala. Elle est située sur la mer Mediterrannée, entre Salerne & le cap de la Minerve, vers l'isle de Caprée, & n'est bien connuë que depuis le XII. siécle. L'Empereur Lothaire II. aïant pris les armes en faveur du Pape Innocent II. contre Roger, Roi de Sicile, qui favorisoit l'Antipape Anaclet, emporta l'an 1133. Amalfi, avec le secours de quarante-six galeres, que lui amenerent les Pisans. La ville fut mise au pillage; & Lothaire ne voulut de tout le

butin, qu'un volume des Pandectes du Droit, que l'Empereur Justinien avoit fait compiler, & qu'on conserve dans la Bibliotheque de Florence. On dit que le Cardinal Pierre, surnommé *de Capoüe*, natif d'Amalfi, y apporta le corps de saint André vers l'an 1206. étant de retour du voiage qu'il avoit fait en qualité de Legat du Saint siége, avec les François & les Venitiens, qui prirent Constantinople l'an 1204. Cette ville a été renommée pour avoir été le lieu de la naissance de Jean ou Flavio Gioia, ou Goia, qui inventa la Boussole ou Aiguille aimantée pour les Mariniers, vers l'an 1300. Amalphi a été à la Maison de Saint-Severin, puis à celle de Picolomini, & ensuite est devenuë ville Roïale. Enfin, dans le XVII. siécle, elle a été érigée en Duché en faveur d'Octavio Picolomini, l'un des plus grands Capitaines de son siécle. * Blondus, *l.* 15. *Hist.* Sigonius, *l.* 11. *Regni Ital.* Scipion Mazella, *Descript. del Regno di Napoli.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Alexandre Sardus, & Polydore Virgile, *de rer. Inventor. &c.*

CONCILE D'AMALFI.

Le Pape Nicolas II. celebra l'an 1059. un Concile à Amalfi. L'élection des Pontifes Romains avoit été si souvent troublée, par la faction de ceux qui favorisoient les Antipapes, que Nicolas se crut obligé d'en retrancher les abus. Pour cette raison, quelque tems après son élevation sur le siége de saint Pierre, il fit un voiage dans la Poüille, la Calabre, & dans la Campagne d'Italie. Ce fut alors qu'après avoir ordonné ce qu'il crut le plus important pour l'execution de ses desseins, il assembla le Concile à Amalfi. Il y fit déposer l'Evêque de Trani, & confirma Robert Guischard dans la possession des Duchés de la Poüille & de la Calabre, & Richard dans celle de la Principauté de Capoüe. On dit même qu'il y donna la Sicile au premier, qui avoit promis de chasser entierement les Sarrasins. Ces Seigneurs s'obligerent au serment de fidelité, & à quelque tribut annuel peu considerable. L'an 1639. Ange Pic, Archevêque de cette ville, y publia des Ordonnances Synodales. * *Tom. IX. Concil.* Leon d'Ostie, *l.* 3. *c.* 15. Sigonius, *de Reg. Ital.* Baronius, *in Annal. &c.*

MALPIGGI (André) Cardinal. *Cherchez.* GHINI MALPIGGI.

MALTE, Isle de la mer Mediterannée, sur les côtes d'Afrique, nommée par les Latins *Melita*, appartient aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem. Cette isle a environ vingt milles de longueur, & presque la moitié de largeur, & est bordée de divers châteaux & de bons hâvres, qui en défendent l'entrée aux ennemis. Il y a deux villes considerables; sçavoir, la Cité Vieille, ou *Civita Vecchia*; & celle qui porte le nom de *Malte*, avec environ cinquante bourgs ou villages. La vieille Cité est bâtie au milieu de l'isle, & est le siége de l'Evêque, qui est suffragant de Palerme en Sicile. Elle fut presque ruinée par un tremblement de terre, arrivé le 9. & 11. Janvier de l'an 1693. Malte, qui est située dans un golfe du côté de la Sicile, & qui est maintenant la Capitale, est composée de trois parties, qui sont la Ville, le Bourg, & l'isle de saint Michel. La ville comprend la Cité-Valette, & la Floriane ou la Ville Neuve, & est bâtie entre le grand port, & le port de Marsamouchet. Le Bourg, & l'isle saint Michel sont vers l'Orient; le premier regarde le grand port, & l'autre est au Midi du bourg. La Cité-Valette a emprunté ce nom du Grand Maître de la Valette, qui la fit bâtir l'an 1565. Elle est située sur le mont-Sceberas, & renferme le Palais du Grand-Maître, l'Arsenal, l'Infirmerie, l'Eglise du Prieuré de saint Jean, & les Hôtels, ou Auberges des Langues. Le fort saint Elme, qui est à la pointe de cette ville vers la mer, commande l'entrée des deux ports. La Ville-Neuve, bâtie vers le Midi, est séparée de la Valette par des fortifications, & est moins peuplée. Le Bourg (qui est la plus ancienne de ces parties) se nomme ordinairement *la Cité Victoriense*; parce qu'en l'année 1665. il soûtint un siége de quatre mois, contre toutes les forces de Solyman II. Il regarde le grand port vers le Septentrion, & est séparé de l'isle de saint Michel par le port des galeres vers le Midi. On voit dans le bourg le Palais de l'Inquisition, un Arsenal, & le Bain, ou logement des Esclaves. Il y a plusieurs Eglises, dont celle des Grecs est la plus ancienne. Le Château Saint Ange est entre le Bourg & la Cité-Valette, & est environné des eaux de la mer. Il commande le grand port, & est fortifié si avantageusement, qu'il a resisté à toutes les attaques des Turcs. L'isle de saint Michel, ou l'isle de la Sangle (parce qu'un Grand-Maître de ce nom, la fit fortifier) est entre le port des galeres, & le port de Floriane, vers le Midi. Ses ruës sont dans un alignement presque aussi regulier que celles de la Cité-Valette. On peut compter quatre ports dans le golfe de Malte. Le premier est le grand Port, qui est à l'Orient de la Cité-Valette. Le Port des galeres, qui est entre le bourg & l'isle de la Sangle, & dont l'entrée est fermée toutes les nuits par une chaine qui va répondre au pied du château Saint-Ange. Le port de Floriane, vers la Ville-Neuve; & le port Marsamouchet, à l'Occident de la Cité-Valette, qui est celui où les vaisseaux font la quarantaine à leur retour du Levant. Aux environs de l'isle de Malte il y a plusieurs petites isles, qui dépendent du Grand-Maître, dont les principales sont, le Goze, Comine & Farfara. Le Goze a un petit bourg, & un bon château, avec une garnison considerable. Comine est défenduë par un château, que le Grand-Maître de Vignacourt y fit bâtir, pour y loger des troupes. L'isle de Farfara n'est qu'un rocher au Sud de Malte, & n'est celebre que par le commun proverbe des Chevaliers de Malte, qui voulant railler un jeune Chevalier, le nomment *Commandeur de Farfara.* On y trouve encore divers bourgs & villages. *Il Bocchero*, est la maison de plaisance des Grands-Maîtres, qui en ont quelques-autres. Au reste, l'isle de Malte fut premierement habitée par les Barbares, du tems que saint Paul fit naufrage. On sçait que ce grand Apôtre s'y étant sauvé, fit allumer quelques brossailles, d'où il sortit un serpent qui lui piqua la main sans le blesser, & qu'ensuite ce Saint benit l'isle, afin qu'elle ne portât plus de semblables insectes. Depuis Malte fut aux Rois de Tunis, jusques à ce que Charles V. en étant maître, la donna l'an 1530. aux Chevaliers de saint Jean de Jerusalem. L'isle de Malte ne produit ni vin ni bled; mais le coton & l'avoine y croissent en abondance, & on y recueille de toutes sortes de fruits délicats. Entre plusieurs sources que l'on trouve dans cette isle, celles des environs de Nôtre-Dame de la Malecha, & de la vieille ville, sont des principales. Ces dernieres sont portées par un aqueduc de quatre milles de long, dans la ville de Malte: ce qui a fait dire que le Grand-Maître de la Valette avoit fait le corps de la Ville-Neuve, mais que Vignacourt lui avoit donné la vie, en y faisant venir l'eau, qui est la chose la plus necessaire pour une ville de guerre. Antoine Tuso, Evêque de Malte, y celebra l'an 1591. un Synode Diocesain, dont on a donné les Decrets au public. * Bosio. Naberat. Baudoüin, &c. *Histoire de Malte* Pline, *l.* 3. *c.* 10. Ortelius, *Geograph. &c.*

ORDRE DES CHEVALIERS, dits HOSPITALIERS de S. Jean de Jerusalem, de Rhodes & de Malte.

L'Ordre des Hospitaliers de saint Jean de Jerusalem, à qui la Chrétienté a de si grandes obligations, a été très foible dans ses commencemens. Quelque tems avant le voïage de Godefroi de Boüillon, dans la Terre-Sainte, des Marchands de la Ville de Melphe, dans le Roïaume de Naples, qui négocioient au Levant, eurent permission du Calife d'Egypte de bâtir à Jerusalem une Maison, pour eux & pour ceux de leur nation, qui viendroient en pelerinage dans la Palestine; pour cela ils païoient un tribut annuel. Quelque tems après ils bâtirent encore deux Eglises, sous les noms de la sainte Vierge & de sainte Magdelaine, l'une pour les hommes, & l'autre pour les femmes; & ils y reçurent les Pelerins avec zele & charité. Ce dessein donna lieu à quelques autres de s'emploïer aux mêmes exercices de charité, & à fonder une Eglise en l'honneur de saint Jean, avec un Hôpital, où l'on avoit soin de traiter les malades, & de recevoir ceux qui alloient visiter les saints Lieux. Le B. Gerard, que quelques-uns nomment *Tung*, natif de Martigues, ville de Provence, étoit Directeur de cet Hôpital l'an 1099. que les Chrêtiens, conduits par le même Godefroi de Boüillon, prirent Jerusalem. La reputation de la sainteté & du zele de ce Directeur, fut cause que les Rois de Jerusalem travaillerent avec soin pour établir ceux qui s'emploïoient sous lui à de si bonnes œuvres, & qui furent nommés *Hospitaliers.* On leur donna des habits noirs, avec une croix à huit pointes ou patée; & on leur fit faire les trois vœux de la Religion, ausquels on en ajoûta un quatriéme, par lequel ils s'engageoient de recevoir, traiter & défendre les Pelerins. La fondation est de l'an 1104. sous le regne de Baudoüin I. L'assistance qu'ils rendoient à ces Pelerins, leur fit prendre soin de leurs voïages & de la liberté des chemins, pour empêcher les courses des Infideles. Il fallut pour cela prendre les armes, & devenir hommes de guerre. Cet emploi attira quantité de Noblesse, & changea les Hospitaliers en Chevaliers. Depuis, leur but a toûjours

été le même, de faire une guerre irreconciliable aux ennemis de la Foi. Gerard leur donna des Statuts, & eut Raimond du Puy pour successeur vers l'an 1118. La ruine des affaires des Chrétiens au Levant, obligea les Hospitaliers de sortir de Jerusalem, après la prise de cette ville. Ils se retirerent à Margat, puis à Acre, qu'ils defendirent vaillamment l'an 1290. & suivirent Jean de Lusignan, qui leur donna dans son Roiaume de Chypre, Limisson, où ils demeurerent jusqu'en l'an 1310. Cette même année ils prirent Rhodes, le jour de l'Assomption de la sainte Vierge, sous la conduite de leur Grand-Maître, Foulques de Villaret, François de Nation & la suivante, ils la défendirent contre une armée de Sarrasins, avec le secours d'Amé IV. Comte de Savoye. On dit que c'est de lui que ses successeurs ont pris pour devise quatre lettres *F. E. R. T.* qui signifient, *Fortitudo ejus Rhodum tenuit*. Les Hospitaliers tirerent de-là le nom de *Chevaliers de Rhodes*. Mahomet II. assiégea inutilement cette isle l'an 1480. Le Grand-Maître Pierre d'Aubusson la défendit courageusement pendant un siége de trois mois. Depuis, Solyman la prit l'an 1522. après une genereuse défense. Le Grand-Maître Philippe de Viliers-l'Isle Adam, qui avoit acquis beaucoup d'honneur dans cette défense, aiant fait voile avec ses Chevaliers, & quatre mille habitans tant de cette isle que des autres qui en dépendoient, se retira en Candie, où il passa l'hyver. De-là il alla en Sicile, & trois mois après à Rome, vers le Pape Adrien VI. qui donna à l'Ordre la ville de Viterbe pour retraite. Six ans après, sçavoir l'an 1530. les Chevaliers s'établirent dans l'isle de Malte, dont ils portent le nom. L'Empereur Charles V. la leur accorda, pour mettre son Roiaume de Sicile à couvert, & ils l'accepterent du consentement de tous les autres Princes Chrétiens, dans les Terres desquels leur Ordre avoit des possessions l'an 1566. Solyman fit assiéger Malte, qui fut puissamment attaquée quatre mois durant, & encore plus vaillamment défenduë par son Grand-Maître Jean de la Vallette-Parisot, & par ses Chevaliers. Mustapha Bassa de Bude, fit la descente dans l'Isle le 17. May. Piali Bassa étoit Amiral, ou Capitan Bassa. Le fameux Dragut, & le vieux Occhiali, qu'ils nommoient *Louchali*, tous deux redoutables par leurs pirateries, le joignirent quelque tems après, avec les vaisseaux des Corsaires d'Afrique. Garcias de Tolede, Vice-Roi de Sicile, avoit promis du secours à Parisot dans le mois de Juin; mais il ne lui en donna qu'en Septembre, après que le fort saint Elme eut été pris, & que saint Michel & le bourg eurent tous deux été presque réduits en poudre: si bien que ce fut la valeur infatigable des Chevaliers qui les sauva, plûtôt que son assistance. Les Barbares, après y avoir perdu en quatre mois de tems 78. mille coups de canon, 15. mille Soldats, & 8. mille Matelots, furent contraints de se retirer. Depuis, la ville & l'isle ont été très-bien fortifiées.

ORDRE DES CHEVALIERS DE MALTE.

L'Ordre de Malte ou de S. Jean de Jerusalem, comprend trois Etats; le premier est celui des Chevaliers; le second, celui des Chapelains; & le troisiéme, celui des Servans d'Armes. Il y a des Prêtres d'obédience, qui desservent dans les Eglises; des Freres Servans d'Office, ou Serviteurs; & des Donnez ou Demi-Croix; mais ces derniers ne sont pas proprement du corps de l'Ordre, qui ne renferme que les trois Etats ou Rangs que nous venons de dire. Cette division fut faite l'an 1130. par le Grand-Maître Raimond du Puy. Les Chevaliers doivent être nobles de quatre races, du côté paternel & maternel, & portent les armes. On a vû souvent des fils de Rois & des Princes honorer ce rang. Les Chapelains ou Prêtres Conventuels sont nobles, ou du moins de famille considerable. Les Dignités Ecclesiastiques, comme l'Evêché de Malte, le Prieuré de l'Eglise de saint Jean, & autres Prieurés de l'Ordre, leur sont affectés, & ils peuvent être élevés au Cardinalat, quoi-que Membres d'un Ordre Militaire. Les Servans d'Armes sont Nobles (mais non pas de quatre races) ou du moins sont issus d'une famille élevée au dessus du commun. Quelque-fois, en consideration de leurs services, on les fait Chevaliers de Grace, comme il arriva au Chevalier Paul, Vice-Amiral de France. Le Gouvernement est Monarchique & Aristocratique; car le Grand-Maître est Souverain sur le peuple dans l'isle de Malte & ses appartenances, fait battre monnoie; accorde des graces & des remissions aux criminels, & donne les Provisions des Grands-Prieurés, des Baillages, & des Commanderies. Tous les Chevaliers de l'Ordre, quelque autorité qu'ils aient, lui doivent obéir en tout ce qui n'est point contraire à la Regle & aux Statuts de la Religion. Voilà la Monarchie. Dans les affaires de grande importance, qui regardent les Chevaliers & la Religion, le Grand-Maître, & le sacré Conseil, exercent ensemble une autorité absoluë: ce qui fait l'Aristocratie, ou Gouvernement des Principaux; car le Grand-Maître y a seulement deux voix pour sa prééminence. Le Conseil est Ordinaire, ou Complet. Au Conseil Ordinaire assistent le Grand-Maître, comme Chef, & les Grands-Croix, qui sont l'Evêque de Malte, le Prieur de l'Eglise, les Baillifs Conventuels, les Grands-Prieurs & les Baillifs Capitulaires. Le Conseil Complet est composé de Grands-Croix, & des deux plus anciens Chevaliers de chaque Langue. Les Chevaliers donnent au Grand-Maître le titre d'*Eminence*, & ses Sujets lui donnent celui d'*Altesse*.

Les Langues sont les differentes nations, dont l'Ordre est composé, au nombre de huit; à sçavoir, Provence, Auvergne, France, Italie, Aragon, Allemagne, Castille & Angleterre. Ces huit Langues ont leurs Chefs à Malte, que l'on nomme *Piliers*, & *Baillifs Conventuels*. Le Chef ou Pilier de la Langue de Provence (qui est la premiere, parce que Gerard, Fondateur de l'Ordre, étoit Provençal) a la charge de Grand-Commandeur; le Pilier de la Langue d'Auvergne, est Grand-Maréchal; celui de France, est Grand-Hospitalier; le Chef de la Langue d'Italie a la charge d'Amiral; la Langue d'Aragon a pour Pilier le Grand Conservateur, qu'on nommoit autre-fois *Drapier*; celle d'Allemagne a le Grand-Bailli; celle de Castille, le Grand-Chancelier. La Langue d'Angleterre, qui ne subsiste plus, à cause du Schisme dans la Religion, avoit pour Chef, le Turcopelier, ou General de l'Infanterie. Le plus ancien Chevalier de l'Ordre, de quelque Langue qu'il soit, entre au Conseil Ordinaire; & les deux autres plus anciens Chevaliers, au Conseil Complet, pour representer cette Langue & son Pilier. Dans chaque Langue il y a plusieurs Grands-Prieurés, qui sont dans la Langue de France, ceux de France, d'Aquitaine & de Champagne; dans la Langue de Provence, deux, celui de saint Gilles, & celui de Toulouse; & dans celle d'Auvergne, le Grand-Prieuré d'Auvergne. Il y a d'autres Grands-Prieurés en Italie, en Espagne & en Allemagne. Outre cette Dignité, chaque Langue a encore des Baillifs Capitulaires, qui sont ainsi nommés, parce qu'ils ont séance après les Grands-Prieurs dans les Chapitres Provinciaux. La Langue de France a deux Bailliages, dont les Titulaires sont le Bailly de la Morée, ou Commandeur de S. Jean de Latran à Paris, & le Grand-Thrésorier ou Commandeur de S. Jean en l'Isle, près de Corbeil; la Langue de Provence a le Baillage de Manosque; celle d'Auvergne, le Baillage de Lyon. Chaque Grand-Prieuré a un nombre de Commanderies, dont les unes sont destinées aux Chevaliers, & les autres indifferemment aux Chapelains & aux Servans d'Armes. Dans le Grand-Prieuré de France, il y a trente-six Commanderies pour les Chevaliers, & dix pour les Servans d'Armes & les Chapelains; outre la Commanderie Magistrale, que le Grand-Maître de l'Ordre tient par ses mains, ou donne à tel Chevalier qu'il lui plaît. Mais il faut remarquer que ces Commanderies sont appellées, *Commanderies de Justice*, ou *Commanderies de Grace*, selon la maniere de les obtenir. On les nomme *Commanderies de Justice*, quand on les possede par droit d'ancienneté, ou par ameliorissement. L'ancienneté se compte du tems de la réception mais il faut aussi que celui qui prétend une Commanderie, ait fait cinq années de résidence à Malte, & quatre caravanes, ou voiages sur mer. L'ameliorissement est lors qu'après avoir fait des reparations dans une Commanderie dont on joüit, on en prend une de plus grand revenu. Les Commanderies de Grace ont ce nom, quand elles sont données par le Grand-Maître, ou par les Grands-Prieurs, par un droit qui appartient à leur Dignité. Le Grand-Maître (outre la Commanderie qu'on appelle *Magistrale*) a droit de donner une Commanderie de cinq en cinq ans, dans chaque Grand-Prieuré. Chaque Grand-Prieur a aussi le droit de donner une Commanderie de cinq en cinq ans. On ne prend point garde si la Commanderie vacante est de celles qui sont affectées aux Chevaliers, ou de celles qui appartiennent aux Servans d'Armes; & le Grand-Maître, ou le Grand Prieur peut donner à tel Frere qu'il lui plaira, de quelque rang qu'il soit, cela étant indifferent, quand la promotion est de Grace.

DE LA RECEPTION DES CHEVALIERS.

Les Chevaliers de Malte sont reçus dans l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, en faisant toutes les preuves requises par les Statuts, ou avec quelque dispense. La dispense s'obtient

du Pape par un Bref, ou du Chapitre General de l'Ordre, & est ensuite enterinée au sacré Conseil. Les dispenses ordinairement se donnent pour quelques quartiers où la Noblesse manque, principalement du côté maternel. Les Chevaliers sont reçus d'âge ou de minorité, ou Pages de son Eminence, le Grand-Maître. L'âge requis par les Statuts, est de seize ans complets, pour entrer au Noviciat à dix-sept, & faire profession à dix huit ans. Celui qui souhaite d'être reçu dans l'Ordre, doit se presenter en personne au Chapitre, ou à l'Assemblée Provinciale du Grand-Prieuré, dans l'étenduë duquel il est né. A l'égard du Grand-Prieuré de France, le Chapitre se tient au Temple à Paris, le lendemain de la S. Barnabé; c'est à dire, le 12. Juin, & dure huit jours. L'Assemblée se fait à la saint Martin d'Hyver, au mois de Novembre. Le Présenté doit apporter son Extrait Baptistaire, en forme authentique, & légalisé par l'Evêque ou son Grand-Vicaire; le Memorial de ses preuves, contenant les extraits des Titres, qui justifient la legitimation & la noblesse du Présenté, & des quatre Familles du côté paternel & maternel; c'est-à-dire, du pere & de la mere, des ayeux & des bisayeuls. Ces preuves doivent aller au de-là de cent ans; ainsi il faut quelquefois remonter jusqu'aux trisayeuls & quatr-ayeuls. Outre le Baptistaire & le Memorial, le Présenté doit apporter le Blason & les Armes de sa Famille, peint avec ses émaux & couleurs sur du velin. Lorsque le Présenté a été admis, la Commission pour faire ses preuves lui est délivrée par le Chancelier du Grand-Prieuré. Si le pere ou la mere, ou quelqu'un des ayeux est né dans un autre Grand-Prieuré, le Chapitre donne une Commission rogatoire, pour y faire les preuves necessaires. Les preuves de la Noblesse se font par Titres & Contrats, par témoins, par épitaphes, & autres monumens. Les Commissaires font aussi une enquête, pour sçavoir si les parens du Présenté n'ont point derogé à leur Noblesse, par marchandise, trafic ou banque. Sur quoi il y a un privilege pour les Gentilshommes des villes de Genes, de Florence, de Sienne & de Lucques, qui ne dérogent point en exerçant la marchandise en gros. Après que les preuves sont faites, les Commissaires qui y ont travaillé, les apportent au Chapitre ou à l'Assemblée; & si elles sont trouvées bonnes & valables, elles sont envoïées à Malte, sous le Seeau du Grand-Prieuré. Quand le Présenté est arrivé à Malte, ses preuves sont examinées dans l'Assemblée de la Langue, de laquelle est le Grand-Prieuré où il s'est présenté; & si elles sont approuvées, il est reçu Chevalier & son ancienneté court de ce jour, pourvû qu'il paie le passage, qui est de deux cens cinquante écus d'or, & qu'il fasse profession aussi-tôt après le Noviciat; autrement il ne compte son ancienneté que du jour de sa Profession, si l'on suit les Statuts & Reglemens; mais l'usage est que le retardement de la Profession ne nuit point à l'ancienneté. On ne peut neanmoins obtenir aucune Commanderie sans l'avoir faite. On paie ordinairement le passage au Receveur de l'Ordre, dans le Grand-Prieuré. Les preuves sont quelquefois rejettées à Malte. En ce cas, on rendoit autrefois la somme qui avoit été païée; mais depuis il a été ordonné par de nouveaux Decrets, qu'elle demeureroit acquise au Thrésor. Outre les deux cens cinquante écus d'or pour le Thrésor de l'Ordre, le nouveau Chevalier paie aussi le droit de la Langue. Ce droit est reglé suivant l'état & le rang où le Présenté est reçu. Ceux qui se presentent en minorité, c'est-à-dire, au dessous de seize ans, sont reçus en vertu d'une Bulle du Grand-Maître, que son Eminence leur accorde, suivant le pouvoir qui lui est donné par le Pape, ou par le Chapitre General. Ils sont ordinairement reçus à six ans, quelquefois par une grace speciale à cinq, à quatre, & même à un. Leur ancienneté court du jour porté par leur Bulle de minorité, pourvû que le passage soit païé un an après. On obtient d'abord le Bref du Pape à Rome, puis on poursuit l'expedition de la Bulle de Malte; & le tout coûte environ quinze pistoles d'or. Le passage est de mille écus d'or pour le Thrésor, avec cinquante écus d'or pour la Langue; ce qui fait près de quatre mille livres. On ne le rend point, soit que les preuves soient refusées, soit que le Présenté change de resolution, ou meure avant sa reception. Le privilege du Présenté de minorité, est qu'il peut demander une Assemblée extraordinaire, pour y obtenir une Commission, afin de faire ses preuves, pour po les presenter, sans attendre le Chapitre ou l'Assemblée Provinciale. Il peut aller à Malte à l'âge de quinze ans, pour y commencer son Noviciat, & faire ensuite Profession à seize ans. Mais il n'est obligé d'y être qu'à vingt-cinq ans, pour faire Profession à vingt six au plus tard; faute de quoi il perd son ancienneté, & la commence du jour de sa Profession. Dès que ses preuves sont reçuës, il peut porter la croix d'or, que les autres ne doivent porter qu'après avoir fait les vœux. A l'égard des Chevaliers Pages, le Grand-Maître en a seize, qui le servent depuis douze ans jusqu'à quinze, & à mesure qu'il en sort de service, d'autres y entrent en leur place. Après avoir obtenu de son Eminence leurs Lettres de Pages, ils doivent se presenter au Chapitre ou à l'Assemblée Provinciale, pour obtenir Commission de faire leurs preuves à l'âge d'onze ans. Les preuves faites, ils vont à Malte pour entrer en service depuis douze ans jusqu'à quinze accomplis. A quinze ans ils commencent leur Noviciat, pour faire leur profession à seize. Leur passage est de deux cens cinquante écus d'or; & ne se rend point si les preuves sont refusées à Malte, non plus qu'aux autres Chevaliers. Leur ancienneté court du jour qu'ils entrent en service. Si les places des Pages étoient remplies, de sorte qu'ils ne pussent y entrer, ils perdroient leur privilege, & leur ancienneté commenceroit seulement à seize ans complets.

Ceux qui sont reçus Chapelains & Cleres Conventuels, ou Servans-d'Armes, sont quelquefois Gentilshommes; mais s'ils ne sont Nobles de quatre races du côté paternel & du maternel, ils ne peuvent être admis dans le rang des Chevaliers. On peut voir de deux cousins, ou d'un oncle & d'un neveu, l'un Chevalier, & l'autre Servant d'Armes, parceque l'un des deux freres se fera més-allié. Un Gentilhomme, même de quatre races, qui aura toutes les qualités requises pour être Chevalier, s'il veut être Ecclesiastique, & recevoir les Ordres, ne peut être que du rang des Chapelains; parce que tous les Chevaliers doivent porter les armes contre les Infideles. Les Ecclesiastiques, qui sont le second Etat, ou Rang de l'Ordre de Malte, sont ordinairement reçus Diaco ou Cleres Conventuels, pour servir dans l'Eglise de Malte depuis dix ans jusques à quinze. Ils obtiennent, à cet effet une Lettre de son Eminence. Leur présentation se fait à neuf ans, & le Présenté doit apporter son Extrait Baptistaire legalisé, sa Lettre de Diaco, & son Memorial, contenant les Extraits & les dates des Titres, qui justifient sa legitimation, la qualité de son pere & de sa mere, & de ses ayeuls paternels & maternels. Il ne faut point de Blazon, si ce n'est que le Présenté, étant Gentilhomme, voulût montrer ses Armes. Ses preuves doivent faire connoître qu'il est né de parens honorables, & qui ne se sont point mêlés d'Arts, ni de Professions méchaniques & basses. On reçoit dans ce rang les fils de Docteurs aux Droits, des Avocats, des Medecins, des Procureurs, des Notaires, des Banquiers, des Marchands en gros, demeurans dans les villes, des Laboureurs, qui cultivent leurs terres, & vivent honorablement, & d'autres personnes qui sont au dessus du commun peuple. Leur ancienneté court du jour de leur reception à Malte. Leur passage est de cent écus d'or. Ceux qui ont plus de quinze ans, & souhaitent d'être reçus Chapelains Couventuels, doivent obtenir un Bref du Pape, passé ou enteriné à Malte, & ensuite se presenter pour faire leurs preuves. Leur passage est de deux cens écus d'or, outre le droit de la Langue. Les Servans d'Armes font leurs preuves comme les Chapelains. L'âge pour se présenter est de seize ans complets; le passage, de deux cens écus d'or, outre le droit de la Langue. Les Prêtres d'Obedience sont reçus sans preuves, & sans aller à Malte. Ils sont ainsi appellés, parce qu'ils obéissent au Grand-Prieur, ou au Commandeur qui les reçoit, pour desservir dans les Prieurés, ou dans les Cures de l'Ordre. Ils portent la croix blanche sur le manteau, & joüissent des Privileges de la Religion. Il y a des Gentilshommes de ce nombre. Les Servans-d'Offices sont emploïés à Malte au service de l'Hôpital, & à de semblables fonctions. Il y a aussi des Donnés, ou Demi-Croix, qui sont mariés, & portent une croix d'or à trois branches. La croix d'or des Chevaliers en a quatre; & celle des Chapelains ou des Servans-d'Armes, est de même; mais ils ne la portent que par une permission qu'ils obtiennent du Grand-Maître. Tous les Chevaliers & Freres, de quelque rang, qualité, ou dignité qu'ils soient, sont obligés, aussi-tôt qu'ils ont fait leurs veux, de porter sur le manteau ou sur le juste-au-corps, du côté gauche, une croix octogone, ou à huit pointes, de toile blanche cirée, qui est la veritable marque de leur Profession, la croix d'or n'étant qu'un ornement exterieur. Cette coûtume s'observe exactement à

Malte, & presque par tout ailleurs. Lorsque les Chevaliers, tant Novices que Profés, vont combattre contre les Infideles, ils portent sur leur habit une sobreveste rouge, en forme de Dalmatique, ornée par devant & par derriere d'une grande croix blanche sans pointes, qui marque les Armes de la Religion. L'habit ordinaire du Grand-Maître, est une sorte de soutane de tabis ou de drap, ouverte par le devant, & liée d'une ceinture, d'où pend une grosse bourse, pour marquer la charité envers les pauvres, suivant l'institution de cet Ordre. Par dessus ce vêtement, il porte une maniere de robe de velours, au lieu de laquelle il prend un manteau à bec qui est fort long, quand il va à l'Eglise dans les jours solemnels. Au devant de la soutane, sur l'estomach, & sur la robe, vers la manche gauche, il y a une croix de toile blanche à huit pointes, comme sont toutes les croix que portent ceux de l'Ordre.

Voici les derniers Grands-Maîtres de l'Ordre. Gregoire Caraffe élû l'an 1680. a gouverné jusques en l'an 1690. l'an 1659. étant General des Galeres de Malte, il se trouva à la bataille des Dardanelles, où il eut très grande part à la victoire que les Chrétiens remporterent sur les Turcs, malgré le grand nombre de ces Infideles. Il eut l'avantage de commencer à mettre les ennemis en déroute; & avec les sept galeres qui composoient son Escadre, il en prit huit Ottomanes, & trois de leurs galeasses, qu'il emmena en triomphe à Malte. Adrien de Vignacourt lui a succedé, & a gouverné jusques à sa mort arrivée l'an 1697. Le Grand-Maître regnant est Espagnol, & se nomme Raimond de Perellos de Rocafull. * Histoire de l'Ordre, & Memoires de M. d'Aisy, ci devant emploïé aux Archives du Grand-Prieuré de France.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Grands Maîtres de l'Hôpital de S. Jean de Jerusalem, de Rhodes & de Malte.

L'an 1099. le B. Girard, durant 19. ans.
1118. Raimond du Puy, 42
1160. Auger de Balben, 3
1163. Arnaud de Comps, 4.
1167. Gilbert Assailli ou de Sailli, 2.
1169. Gasto ou Gaste, 2. ou 4. mois.
1169. Jubert ou Jobert, 10.
1179. Roger de Molins, 8.
1187. Garnier de Napoli, 10. mois.
1188. Ermengard d'Apt, 4.
1192. Geofroi de Duisson, 2.
1194. Alfonse, Portugais, durant quelques mois.
1194. Geofroi de Rat, 12.
1206. Guerin de Montaigu, 24.
1230. Gerin, 14.
1244. Bertrand des Comps, 4.
1248. Pierre de Villebride, 3.
1251. Guillame de Châteauneuf, 9.
1260. Hugues de Revel, 18.
1278. Nicolas de Lorgue, 10.
1288. Jean de Villiers, 6.
1294. Odon ou Eudes de Pins, 2.
1296. Guillaume de Villaret, 12.
1308. Foulques de Villaret, 9.
1317. Maurice de Pagnac, 6.
1323. Leon de Villeneuve, 23.
1346. Dieu-donné de Gozon, 7.
1351. Pierre de Cornillan, 2.
1355. Roger de Pins, 10.
1365. Raimond Berenger, 8.
1373. Robert de Juliers, 3.
1376. Jean-Ferdinand de Heredia, 20.
1396. Philibert de Naillac, 25.
1421. Antoine Fulviani, 16.
1437. Jean de Lastic, 17.
1454. Jacquet de Milly, 7.
1461. Pierre-Raimond Zacosta, 6.
1467. Baptiste Ursin, 9.
1476. Pierre d'Aubusson, Cardinal, 27.
1503. Emeri d'Amboise. 9.
1512. Gui de Blanchefort, 1.
1513. Fabrice de Carrette, 8.
1521. Philippe de Villiers de l'Isle-Adam, établit l'Ordre à Malte l'an 1530. après la perte de Rhodes, 13.
1534. Perrin du Pont, durant 22. jours.
ans.
1534. Didier de Saint-Jaille, 2.
1536. Jean de Homedez, 20.
1556. Claude de la Sangle, 1.
1557. Jean de la Valette Parisot, 11.
1568. Pierre du Mont, 4.
1572. Jean de Cassiere, 10.
1582. Hugues de Loubens de Verdale, Cardinal, 13.
1595. Martin Garcias, 6.
1601. Adolphe de Vignacourt, 21.
1622. Aloisio Mendez Vasconcellos, 7. mois.
1623. Antoine de Paule, 13.
1636. Jean-Paul de Lascaris, 21.
1657. Martin de Redin, 3.
1660. Anet de Gassan, 3. mois.
1660. Raphaël Cotoner, 3.
1663. Nicolas Cotoner, frere de Raphaël, 17.
1680. Gregoire Caraffe, 10.
1690. Adrien de Vignacourt, 6. ans, 6. mois.
1697. Raimond de Perellos de Rocafull.

* Guillaume de Tyr, *l.* 18. *c.* 5. Jacques de Vitry, *Hist.* Polidore Virgile, *l.* 7. Jean Azor, *Inst. mor. l.* 13. Bosio. Boisat. Naberat. Baudoüin, &c. *Histoire de Malte.* Aubert le Mire, *Orig. ordin. Equest. Hist. des Ordres Religieux, tome* 3. *chez J. B. Coignard.*

MALTE, *Melita*, dans la mer Adriatique. Isle de la Dalmatie, que les Esclavons appellent *Milet*, & les autres *Meleda*. Athenée parle des petites chiens de cette isle, d'où est venu le Proverbe, *Meliteus Catellus.* * Pline, *l.* 3. *c.* 26. Athenée, *l.* 12.

MALVENDA, (Thomas) Religieux Espagnol de l'Ordre de S. Dominique, né à Xativa dans le Diocése de Valence l'an 1565. avoit fait du progrés dans la Theologie & dans l'intelligence des Langues, avant que d'être Religieux; & après sa Profession il demeura caché dans un Monastere d'Espagne. Depuis sa réputation le fit connoître à Rome, où ses Superieurs l'envoïerent vers l'an 1600. & où il demeura jusqu'en 1608. Il revint cette même année en Espagne, & fut emploïé auprès du Cardinal de Sandoval, Archevêque de Tolede, puis auprès de l'Archevêque de Valence. Malvenda mourut le 7. Mai l'an 1628. & laissa divers Ouvrages de sa façon; *De Antichristo Lib. XI. De Paradiso; Comm. in SS. Script. tom. V. Ann. Ord. Prædicatorum, &c.* Son Traité de l'Ante-Christ est un gros Ouvrage, dans lequel il traite amplement toutes les questions qui peuvent regarder la personne, l'évenement, & les circonstances de l'Ante-Christ. Son Traité du Paradis terrestre est solide & curieux, & tout ce qu'a fait cet Auteur est plein de bon sens & d'érudition. * Nicolas Antonio. *Bibl. Hisp. Script.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

MALVASIE ou MALVOISIE, (*Malvasia*, anciennement *Epidaurus*) Ville de la Morée, sur la côte Orientale, où commence le golfe de Napolie de Romanie, dans la Province de Tzaconie, ou *Braccio di Maina.* Elle est située sur un grand rocher, environné de la mer en forme d'isle: & joint à une Langue de terre par un pont de bois. Il y a des fontaines d'eau douce, & la colline est si fertile, qu'on y peut recueïllir de quoi nourrir cinquante ou soixante personnes, qui suffisent pour la défendre; parce que le rocher est inaccessible de tous cotés, à la reserve d'un seul. Les raisins y sont admirables & en quantité; le vin qu'on en fait est assés connu dans le monde, & ne cede en rien à ceux de Candie. Son port est commode, & défendu par la forteresse. Le temple d'Esculape rendit autrefois cette petite isle celebre. Malvasie, qui avoit titre d'Archevêché, obéïssoit à l'Empereur de Constantinople l'an 1204. & Baudoüin Comte de Flandres, s'étant mis en possession de l'Empire, donna l'Investiture de cette place à Guillaume, Baron François; mais ce nouveau Seigneur de Malvasie, fut contraint de ceder ses droits à Michel *Paleologue*, qui monta sur le Thrône, après avoir chassé les François. Guillaume se retira à Venise, où il fit une donation à la Republique des mêmes droits qu'il venoit de transporter à l'Empereur Michel, alleguant que la renonciation qu'il en avoit faite, avoit été extorquée par violence. Les Veniciens firent valoir leur droit par les armes, prirent Malvasie, & joüirent de cette conquête jusques en 1537. qu'ils se virent obligés de l'abandonner à Soliman II. par un Traité de Paix. L'an 1653. les Turcs aïant rompu la Paix, & porté leurs armes en Candie, Foscolo, General des Venie

tiens, attaqua le fort de Malvasie, le prit & le raza, en aïant enlevé vingt pieces de canon. L'année suivante, Morosini, alors Proveditcur, assiegea cette place, & leva le siege pour se rendre en Candie. Le Doge Morosini assiegea Malvasie l'an 1689, mais la maladie s'étant mise dans son Armée, il fut obligé de lever le siege, qu'il convertit en un blocus, qui dura jusques au mois d'Août 1690. que cette place se rendit aux Venitiens. * P. Coronelli, *Descript. de la Morée.*

MALVEZZI (Virgilio) de Boulogne, en Italie, connu sous le nom du Marquis Malvezzi, sçavoit le Droit, la Medecine, les Mathematiques, les belles Lettres, la Musique, & la Theologie. Après avoit servi à la guerre & dans des negociations importantes sous Philippe IV. Roi d'Espagne, il s'établit à Boulogne, sa patrie, où il mourut au mois d'Août de l'an 1564. On a de lui; *Discorsi sopra Cornelio Tacito*; *Il Romulo*; *Il Tarquino superbo*; *Il Davide persequitato*; *Ragioni per lequali li Litterati credono non poter avantagiarsi nella Corte*; *Il Ritratto del privato Politico Christiano, &c.* * Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Ghilini, *Theat. d Huom. Letter. P. I. &c.*

MAM, Isle. *Voiez* MAN.

MAMAS, (Gregoire) Protosyncelle, Confesseur de l'Empereur, & ensuite Patriarche de Constantinople; après avoir eu beaucoup de part à l'union qui se fit dans le Concile de Florence, il la soûtint aussi contre Marc d'Ephese, en refutant la Lettre que cet Auteur avoit écrite contre le Decret de l'Union, & en justifiant tous les Articles qu'il contient, par une excellente Apologie, qui est à la fin des Actes de ce Concile. Il y a encore de cet Auteur une longue Lettre sur la Procession du Saint Esprit, addressée à Alexis *Comnene*, Empereur de Trebizonde, dans laquelle il justifie la doctrine des Latins, & l'addition faite au Symbole. Elle a été donnée par Leon Allatius, dans le premier tome de la Grece Orthodoxe. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

MAMERE ou MAMRE, Ville fertile & agréable dans la Palestine, à quinze stades d'Hebron, vers le Midi, & à deux cens cinquante stades (c'est-à-dire, environ trente & un mille) de Jerusalem, est celebre dans l'Histoire sainte. Ce fut en ce lieu-là qu'Abraham, habitant sous des tentes, reçut les trois Anges qui lui prédirent la naissance de son fils Isaac; ce fut-là qu'il les servit à table sous un arbre, que saint Jerôme appelle *Terebinthe*, d'où cette vallée a été aussi nommée *la Vallée de Terebinthe.* Ce même Auteur assure qu'on voioit encore cet arbre de son tems, sous l'Empire de Constance *le Jeune.* Quelques peuples y avoient dressé des autels, pour y faire des sacrifices en memoire de ce qui s'étoit passé sous ce Terebinthe; mais le Grand Constantin averti de cette superstition, par sa mere Helene, donna ordre d'abolir ces sacrifices, & y fit bâtir un superbe Temple. Quoique cet arbre ait été détruit, on dit qu'il en a repoussé d'autres de sa souche, que l'on montre pour marquer l'endroit où il étoit. La ville d'Hebron se nommoit aussi Marzé. *Voiez* Gen. XXIII. 19. Elle tiroit peut-être ce nom d'un Chananéen nommé *Manré*, qui semble avoir été maître de ces lieux. * *Voiez* Gen. XIV. 13. 24. J. Euseb. Nier. c. 62.

MAMBRES, Magicien de Pharaon. *Voiez* JANNES.

MAMBRUN, (Pierre) Jesuite, né à Clermont en Auvergne l'an 1581. & mort à la Fleche le dernier Octobre de l'an 1661. a donné une *Dissertation Peripatetique* sur le Poëme Epique, dont M. Baillet a fait l'Analyse dans ses jugemens sur les Auteurs qui ont traité de l'Art Poëtique. Mais le P. Mambrun s'est plus fait connoître par ses Poësies Latines. On a de lui des *Eglogues*: des *Georgiques*; ou IV. Livres de la *Culture de l'Ame & de l'Esprit*; & un Poëme en XII. Livres, appellé *Constantin*, ou l'*Idolatrie terrassée.* Ce Religieux est un des plus parfaits & des plus accomplis d'entre les imitateurs de Virgile, à en juger par la forme exterieure de ses vers, par le nombre de ses Livres, & par les trois genres de Poësie ausquels il s'est appliqué. Il possedoit à fonds son Virgile, & il sçavoit parfaitement les regles de l'Art Poëtique, comme il l'a fait voir dans la Dissertation Peripatetique qu'il a faite du Poëme Epique; & l'on peut dire que ce Pere est grand Poëte & grand Critique tout ensemble. * Petr. Mambrun, *Dissert. Peripat. & de Epico Carmine.* Jean Chapelain, *dans la Preface sur le Poeme de la Pucelle.* Gill. Menage, *Réponse au Discours sur l'Heautontimorum. de Terence.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes modernes.*

MAMERCUS, Tiran de Catane, après avoir vaincu Denys *le Tyran*, se rendit à Timoleon. Il fut amené à Syracuse, & accusé devant le peuple. Il entreprit de se justifier; & voïant que le peuple ne recevoit point sa défense, il se jetta par terre du haut du Theâtre, & se cassa la tête; mais il ne mourut pas du coup, & subit la peine du supplice. * Polyæn. *l. 5. in Timoleon.*

MAMERT, Archevêque de Vienne en Dauphiné, très celebre & très saint Prélat, succeda à Simplicius dans le V. siécle, & étoit frere de Claudien Mamert, Auteur de trois Livres *de l'Etat de l'Ame.* Il consacra un Evêque dans l'Eglise de Die, qu'il croioit dépendre de sa Metropole; & eut quelque démêlé sur ce fait avec le Pape Hilaire, qui renvoia la connoissance de cette affaire à Leonce d'Arles, pour l'examiner dans un Synode. Cet Evêque & les autres Prélats de France aïant envoïé leur avis au Pape Hilaire, ce Pontife ordonna que l'Evêque de Die seroit confirmé par l'Archevêque d'Arles; & qu'à l'avenir l'Archevêque de Vienne s'abstiendroit des Ordinations hors de sa Province. La Province de Vienne se trouvant affligée de divers malheurs, & le feu aïant pris l'an 469. le jour de Pâques dans la ville, saint Mamert crut que pour appaiser la colere du Ciel, il étoit à propos de recourir à la penitence & à la priere. Il institua pour ce sujet un jeûne de trois jours, pendant lesquels se font les Processions, que l'on appelle *Rogations*, qu'on dit avoir été confirmées dans un Synode tenu l'an 474. Sidoine Apollinaire écrivit à Mamert, pour le feliciter de l'heureux établissement de ces Processions. Le premier Concile d'Orleans les établit par toute la France; & cette pratique a été recuë dans presque tout l'Occident. Mamert mourut le 11. Mai de l'an 475. Il eut Hesychius ou Isycius pour Successeur sur le siege Archiepiscopal de Vienne, & est honoré par l'Eglise le 11. Mai. Son frere Claudien Mamert étoit Prêtre de l'Eglise de Vienne. On a ses trois Livres de *la Nature de l'Ame*, qui sont excellens. Sidonius Apollinaris a fait son éloge & son épitaphe. Il est Auteur de l'Hymne sur la Passion, *Pange lingua gloriosi, prælium certaminis*, que d'autres ont attribuée à Venantius Fortunatus; mais Gennade & l'ancien Scholiaste la donnent à Claudien Mamert. C'est apparemment cette Hymne dont Sidonius fait l'éloge, *l. 4. Epist. 3.* * Sidoine Apollinaire, *Ep. 2. l. 7. & Ep. 14. l. 5.* Gennadius, *de Script. Eccles.* Saint Augustin, *Ser. 173.* Concile d'Orleans, *Can. 27.* Gregoire de Tours, *l. 2. Hist. c. 34.* Adon *in Chron.* Savaron & Sirmond, *in Not. ad Sidon. Apoll.* Roricon, *l. 1. c. 3. de gest. Franc.* Baronius, *in Annal. Eccles. & Marc. Rom.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Jean de Bosc & Jean de Lievre, *de Viennens. Antist.* Chorier, *Hist. & Etat Polit. de Dauphiné.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siecle.*

MAMERT PATISSON. *Cherchez* PATISSON.

MAMERTIN, Orateur, vivoit dans le IV. siécle, du tems de Constantin, de ses fils, & de Julien l'*Apostat.* Sous l'Empire de ce dernier, il fut élevé au Consulat; & pour l'en remercier, il prononça en sa presence ce Panegyrique que nous avons encore, & qui commence ainsi: *Etsi scio, Imperator, & cunctos qui consilium tuum participant posse morari, &c.*

MAMERTINS, Peuples originaires de l'isle de Samos, s'établirent auprès de Messine. C'est pour cela que les Messiniens ont été nommés *Mamertains*, & le Phare de Messine, *Mamertinum fretum.* * Martial parle du bon vin de ce païs, *l. 13. Ep. 114.*

MAMILAS, quatorziéme Roi des Assyriens, succeda à Ipherée, après un regne de 30. ans. *Voiez* ASSYRIE. * Eusebe, *in Chron.* Genebrard, *l. 1. Chron.*

MAMITHE, Roi des Assyriens, succeda à Alchade, & se rendit terrible aux Egyptiens & aux Syriens, & est nommé Hermasque par saint Augustin. Il regna 30. ans. *Voiez* ASSYRIE. * Eusebe, *in Chron.* Saint Augustin, *l. 18. de Civit. c. 7.* Genebrard, *l. 1. Chron.* Torniel, *A. M. 2386. & 1415.*

MAMME'E, (Julie) (*Julia Mammea*) mere de l'Empereur Alexandre *Severe*, est celebre dans l'Histoire à cause de son esprit & de son courage. Elle n'étoit pas ennemie de la Religion Chrétienne, & avoit envoïé chercher Origene, qui la vint trouver & l'entretint de nos Mysteres; de sorte que l'Empereur aïant été élevé sous sa conduite, en avoit eu aussi quelque connoissance. Depuis, elle devint cruelle & avare, & fit même tuer le beau-pere d'Alexandre son fils, & releguer sa belle-fille en Afrique, pour joüir

seule des honneurs de la Souveraineté. Son avarice rendit son fils odieux aux Soldats, & fut en partie cause de sa mort. Ceux qui avoient conspiré contre la vie d'Alexandre, & qui la lui ôterent, la ravirent aussi à Mammée l'an 235. de Jesus-Christ. * Lampride *in Alexandr.* Herodien., *l.* 5. Eusebe. *l.* 6. *Hist. c.* 15.

MAMMELUS : nom qu'on a donné à la Milice des Sultans d'Egypte, veut dire *Serviteur* ou *Soldat*. Ils étoient ordinairement tirés d'entre les Chrétiens, & ne se marioient point. Leur pouvoir étoit grand ; car outre qu'on choisissoit dans leur Corps les Souverains d'Egypte, ils possedoient les charges les plus importantes de l'Etat. On dit que les premiers étant sortis de Circassie pour s'établir en Egypte, commencerent à s'y faire connoître vers l'an 1250. du tems que saint Loüis y avoit porté les armes contre les Sarrazins. Ils se sont rendus redoutables pendant plus de deux siécles, jusqu'à ce que Selim I. Sultan des Turcs les défit, & tua leur Sultan Campson, près d'Alep en Syrie le 26. Août 1516. Ensuite ils créerent pour Sultan Tomombey, que le même Selim défit, & fit tuer le 27. Janvier 1517. après avoir pris la ville du Caire. Ainsi finit l'Empire des Mammelus, après avoir duré 267. ans. * Pierre Martyr Angleri *Hist. Leg. Ep.* Paul Jove, *Hist.* Chalcondile, *l.* 3. Baudier, *Histoire des Turcs.*

MAMMELUS, nom que l'on donna l'an 1526. à ceux de Geneve, qui soûtenoient le parti du Duc de Savoye, voulant leur reprocher par là qu'ils se rendoient Esclaves de ce Duc, comme les Mammelus l'étoient du Soudan d'Egypte. *. Mainbourg, *Hist. du Calvinisme.*

MAMMES, ou saint MAMANT ; en Grec Μάμας, Martyr en Cappadoce, dans le III. siécle, dont saint Basile *le Grand*, & saint Gregoire *de Nazianze* ont fait l'éloge, étoit Berger de profession. On tient qu'il fut martyrisé à Cesarée de Cappadoce, dans le tems de la persecution d'Aurelien l'an 274. Sa memoire étoit celebre dans le IV. siecle. Ce saint Martyr a toûjours été depuis honoré parmi les Grecs : son nom se trouve aussi dans les plus anciens Martyrologes d'Occident, qui font memoire de lui au 17. Août. * Saint Basil. *Homil.* 26. S. Greg. de Nazianze. *Orat.* 43. Tillem. *Mem. pour servir à l'Hist. de l'Egl. tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints.*

MAMMILLAIRES, Secte des Anabaptistes, qui s'est formée à Harlem ; on ne sçait pas en quel tems. Elle doit son origine à la liberté qu'un jeune homme se donna de mettre la main sur le sein d'une fille qu'il aimoit, & qu'il vouloit épouser. Cette action aïant été déferée au Tribunal de l'Eglise des Anabaptistes, les uns soûtinrent qu'il devoit être excommunié ; les autres dirent que sa faute meritoit grace, & ne voulurent jamais consentir à son excommunication. Cela causa une division entr'eux, & ceux qui s'étoient declarés pour ce jeune homme, furent appellés du nom odieux de *Mamillaires.* * M. Micrelius, *Syntagm. Histor. Eccles. pag.* 1012. *édit.* 1679. Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *édit.* 1702.

MAMURIUS VETURIUS, habile Ouvrier de Rome, fit par ordre de Numa plusieurs petits boucliers, semblables à celui qu'ils nommoient *Ancile.* On lui avoit érigé une statuë de plomb dans la sixiéme Region de Rome. *Voïez* ANCILE.

MAMURRA, Chevalier Romain, natif de Formium, accompagna Cesar dans les Gaules, en qualité d'Intendant des Ouvriers. Il y acquit de grandes richesses, qu'il dépensa de la même maniere qu'il les avoit acquises. Il fit bâtir une maison magnifique à Rome, sur le mont Celius, & fut le premier qui fit incruster de marbre les murailles & les colomnes. Catulle a fait des Epigrammes très satyriques contre lui, dans lesquelles il l'accuse non seulement de concussion, mais de débauche avec Cesar. * Catull. *Epig.* 30. & 58. Cicero, *Epist. ad Attic. l.* 13. *Epist.* 52.

MAN, Isle d'Europe, entre l'Angleterre & l'Irlande, est la même que Ptolomée appelle *Monaœda* ; Pline, *Monapia* ; Bede, *Menavia* ; & Gildas, *Eubonia.* Aujourd'hui les Anglois lui donnent le nom de *The Island of Man* ; & ceux du païs *Maning.* Cette isle a eu autrefois des Rois, & appartient à present aux Comtes de Derbi. Il y a environ dix-sept Paroisses, & quatre petites Villes ou Bourgs, qui sont Russin, Duglas, Peel & Balacurf, où il y a un Evêque Suffragant d'York. * *Consultez* Ptolomée, Pline, Bede. Camden, &c.

MANAGUETE. *Cherchez* MALEGUETE.

MANAHEM, Roi d'Israël, étoit fils de Gadi, & General des troupes de Zacharie. Sellum, fils de Jabés, avoit tué Zacharie, & s'étoit emparé de son Roïaume ; mais il ne le possedа qu'un mois, & fut tué lui même l'an du monde 3233. & 771. avant Jesus-Christ, par Manahem, qui se mit sur le Thrône, où il s'affermit par le secours de Phul, Roi des Assyriens, auquel il paioit un tribut annuel. Son administration répondit à son entrée, & il fut aussi impie envers Dieu, qu'injuste à l'égard de ses Sujets. Il mourut après un regne de 10. ans, l'an du monde 3243. & 761. avant Jesus-Christ. * IV. des Rois, *c.* 15. Josephe, *l.* 9. *Antiq. Jud. c.* 11.

MANAHEN, (Saint) l'un des Prophetes de l'Eglise d'Antioche, du tems de saint Paul, frere de lait d'Herode *le Tetrarque*, dont il est parlé dans le *c.* 13. des Actes *v.* 1. est mis au rang des Saints dans le Martyrologe, au 24. de Mai. Quelques-uns croient qu'il a été du nombre des soixante & douze Disciples. Il est certain qu'il fut un des Prêtres d'Antioche qui imposerent les mains à saint Paul & à Barnabé, pour les envoïer, suivant l'ordre du saint Esprit, prêcher l'Evangile aux Gentils. * Actes des Apôtres, *c.* 13. *v.* 1.

MANAR, petite Isle, avec une Ville de ce nom en Asie, & dans la mer des Indes proche de Ceilan. Quoique les Portugais y aïent un fort, les Hollandois sont maîtres de tout le reste de l'Isle. * Baudrand. Du Val, *Geogr.*

MANAR, (Jean) né à Ferrare l'an 1462. celebre Medecin de Ladislas Roi de Hongrie. Etant revenu dans son païs, il y professa avec beaucoup de réputation. On a de lui divers Ouvrages, *Epist. l.* 20. *Censura in Medicamenta simplicia & composita Medica*, &c. Il se maria dans un âge très avancé, avec une jeune fille, & se laissa emporter par le desir d'avoir des enfans, à des excès, dont il mourut à Ferrare l'an 1536. âgé de 74. ans. Il est enterré au Cloître des Carmes. * Paul Jove, *in Elog. Doct. Viror. c.* 81. Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Gesner, *Biblioth. &c.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

MANASSE'S, fils de Joseph & d'Aseneth, fut adopté par Jacob, qui étoit son ayeul, avec son frere Ephraïm, qui étoit le cadet l'an du monde 2315. & 1689. avant Jesus-Christ. La moitié de sa Tribu fut logée de l'autre côté du Jourdain, avant l'entiere conquête de la Terre promise. * Genese, *c.* 41. & 48. Josué, *c.* 16. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

MANASSE'S, Roi de Juda, succeda à son pere Ezechias, l'an du monde 3306. & 698. avant Jesus-Christ, à l'âge de 12. ans. Il signala le commencement de son regne, par toutes les abominations de l'Idolâtrie, rebâtit tous les temples des faux Dieux que son pere avoit détruits, & s'adonna à toutes sortes de vices. Ce Tyran fit couper le Prophete Isaye par le milieu du corps, avec une scie de bois, & surpassa les plus horribles impietés (comme Dieu le dit lui même à ses Prophetes) que les Amorrhéens eussent jamais exercées dans ce païs ; c'est pourquoi Dieu suscita contre lui le Roi d'Assyrie, qui le prit vers l'an 3327. du monde, & 677. avant Jesus-Christ, la 21. année de son regne, le chargea de chaînes & le mena captif à Babylone. Son malheur le fit rentrer en lui-même. Il se tourna vers Dieu qui le châtioit : il le pria de tout son cœur & témoigna qu'il étoit touché d'une sincere penitence. Cette humilité fléchit la colere de Dieu, qui le retira des fers du Roi de Babylone, lequel lui rendit ses Etats peu après sa défaite. Manassès revint à Jerusalem, où, par toutes sortes d'actions de pieté, il essaïa de reparer les crimes qu'il avoit commis contre Dieu. Il purgea son Temple des abominations de l'Idolâtrie qu'il y avoit introduites, abbatit les autels profanes qu'il y avoit élevés, rétablit ceux du vrai Dieu, & fit tout ce qui étoit en sa puissance pour porter son peuple à reprendre la vraïe Religion. Il mourut l'an 3361. du monde & 643. avant Jesus-Christ, qui étoit le 67. de son âge & le 55. de son regne. On lui attribuë une Oraison ou Priere, qu'il fit pendant sa captivité, & que nous n'avons plus ; car celle qui nous reste n'est point reçuë entre les Livres Canoniques de l'Ancien Testament. * IV. des Rois, *c.* 21. II. des Paralipomenes, *c.* 33. Josephe, *l.* 10. *Antiq. Jud. c.* 4. Sulpice Severe, *l.* 1. *Hist. Sacr.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.*

MANASSE'S, mari de Judith, sainte veuve, mourut à Bethulie au tems de la moisson, laissant sa femme fort jeune. *Voïez* JUDITH.

MANASSE'S, frere de Jaddus, Grand Pontife, gendre de Sannaballate Choronite. Etant obligé par l'Edit de Ne-

hemias de quitter la femme étrangere qu'il avoit épousée, ou de renoncer au Sacerdoce, se servant de la faveur qu'il avoit auprés d'Alexandre, par le moien de son frere, il bâtit un temple sur une montagne de Samarie appellée *Garizim*, prit la qualité de Souverain Pontife, & fit Schisme avec les autres Juifs. * Josephe, *Antiq. Judaic. l.* 11. *c.* 8. Godwin, *de Ritib. Hebraic. l.* 1. *c.* 11.

MANASSE'S, Archevêque de Reims, dans l'onziéme siécle, homme de qualité, fut élevé à l'Archevêché de Reims l'an 1070. Il est accusé d'être parvenu à cette dignité par symonie, de l'avoir exercée avec domination, & d'avoir plûtôt vêcu en grand Seigneur qu'en Evêque. Il voulut donner un Abbé aux Moines de l'Abbaïe de saint Remi, malgré eux. Ces Moines en aïant porté leurs plaintes au Pape Alexandre II. & à Gregoire VII. ces Papes lui écrivirent de satisfaire ces Religieux & de leur laisser élire un Abbé. Manassés obéit aux ordres de Gregoire VII. & fit élire Guillaume, Abbé de saint Arnoud de Mets, pour être aussi Abbé de saint Remi de Reims; mais Guillaume ne pouvant souffrir Manassés, quitta l'Abbaïe de saint Remi, & le Pape fit élire un autre Abbé. Hugues de Die, Legat du Saint Siege en France, fit citer Manassés à un Concile d'Autun. Cet Archevêque croïant qu'il étoit indigne de lui d'y comparoître, alla à Rome pour s'y justifier, & attendit, par l'ordre du Pape, l'arrivée de Hugues de Die. Cet Evêque y envoïa des Députés. Manassés fut justifié, & le Jugement rendu contre lui fut infirmé. Nonobstant cela Manassés fut cité par Hugues de Die à un Concile de Troyes; mais il en déclina la Jurisdiction, & porta ses plaintes au Pape contre Hugues de Die. Gregoire VII. le renvoïa pardevant Hugues de Die & l'Abbé de Cluni. Hugues fit citer Manassés à un Concile tenu à Lyon l'an 1080. où il prononça une Sentence de déposition contre lui. Manassés fit publier une Apologie pour sa défense, n'acquiesça point à ce Jugement & demeura en possession de son Siege jusques vers l'an 1085. Quelques Auteurs du tems l'ont accusé, & d'autres l'ont justifié. Fulcoïus, Diacre de Meaux, a fait son éloge, & soûtient que l'excommunication prononcée contre lui, a été faite par un motif d'envie; qu'elle a été injuste & précipitée. Le Pere Mabillon nous a donné l'Apologie de Manassés, & la Lettre de ce Diacre de Meaux. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XI. siécle.*

MANASSE'S. *Cherchez* CONSTANTIN Manassés.

MANASTABAL. *Voiez* JUGURTHA.

MANCALEE, douziéme Roi des Assyriens, succeda à Mamithe, & regna environ 30. ans, selon la supputation d'Eusebe, *in Chron. Voiez* ASSYRIE.

MANCHA, ou LA MANCHA, petit païs d'Espagne, dans la Castille Neuve, *Lamitanus Ager*. On la divise en *la Mancha d'Aragon*, & *la Mancha Cieca*. On donne aussi le nom de Manche à cette espace de mer, qui est entre la France & l'Angleterre. *Voiez* BRITANNIQUE.

MANCINI ou MANZINI, (Jean-baptiste) Chevalier des Ordres de saint Lazare & de saint Maurice de Savoye, étoit de Boulogne, & florissoit vers les années 1030. & 1040. Il s'attacha au Cardinal de Savoye, se fit des amis illustres, & composa divers Ouvrages, comme *I furori de la gio ventù*; *La caduta di Sciano*; & quelques autres, dont M. de Scuderi a traduit une partie en nôtre langue.

MANCINI, (Lelio) Professeur en Droit Canon en l'Université de Padouë.

MANCINI, (Paul) Baron Romain, aimoit les belles Lettres, & fut premier Instituteur de l'Académie des Humoristes. Il vivoit l'an 1600. épousa *Vittoria* Caponi, & se fit Prêtre, quand il fut veuf. Il eut deux enfans, l'aîné *François-Marie* Mancini, qui fut nommé Cardinal à la recommandation du Roi Loüis XIV. par le Pape Alexandre VII. le 5. Avril 1660. & mourut à Rome le 28. Juin 1672. en sa 66. année. Le cadet MICHEL-LAURENT Mancini, épousa *Jeronime* Mazarin, sœur puinée du Cardinal Mazarin, morte le 29. Decembre 1656. Leurs enfans furent; *N.* Comte de Mancini, tué au combat du fauxbourg saint Antoine à Paris l'an 1652. PHILIPPE JULIEN qui suit, & qui joignit à son nom celui de Mazarin, *N.* dit *l'Abbé Mancini* qui fut tué malheureusement au College, en joüant avec ses amis le 15. Decembre 1654. *Alfonse*, mort le 5. Janvier 1658. âgé de 14. ans; *Laure*, alliée le 4. Février 1651. avec *Loüis* Duc de Vendôme & de Mercœur, morte le 8. Février 1657. en sa 21. année; *Olympe*, Surintendante de la Maison de la Reine, mariée le 20. Février 1657. à *Eugene-Maurice* de Savoye, Comte de Soissons, &c. morte le 9. Octobre 1708. *Marie*, femme de *Laurent* Colonne, Connêtable du Roïaume de Naples, mort en Mai 1715. *Hortense*, qui épousa le 28. Février 1661. *Armand-Charles* de la Porte, Duc de la Meilleraye, substitué au nom & Armes de Mazarin, morte en Angleterre le 2. Juillet 1669. & *Marie-Anne*, mariée le 20. Avril 1692. à *Godefroi-Maurice* de la Tour, Duc de Boüillon, &c. morte le 20. Juin 1714. PHILIPPE JULIEN Mazarini-Mancini, Duc de Nevers & de Donzi, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté des Païs de Nivernois & de Dionzois, Chevalier des Ordres du Roi, ci-devant Gouverneur de la Rochelle, Broüage, Isle de Ré & Païs d'Aunis, & Capitaine Lieutenant d'une des Compagnies des Mousquetaires du Roi, reçut le Collier de l'Ordre à la promotion de 1661. quoiqu'il n'eût encore que 25. ans, & mourut le 8. Mai 1707. âgé de 66. ans. Il avoit épousé le 15. Decembre 1670. *Gabrielle* de Damas, fille de *Claude-Leonor*, Marquis de Thianges, & de *Gabrielle* de Rochechoüart-Mortemar, mort le 12. Janvier 1715. dont il a eu *Eloi*, mort jeune; PHILIPPE JULES-FRANÇOIS, qui suit; *Jacques-Hippolyte*, appellé le Marquis de Mancini; *Diane-Gabrielle Victoire*, mariée le 6. Mai 1699. à *Charles-Loüis-Antoine-Galeas* Comte de Bossu, Prince de Chimay & du Saint-Empire, premier Pair des Comtez de Hainault & de Namur, Chevalier de la Toison d'Or, Lieutenant General des Armées du Roi d'Espagne; & *Diane-Adelaide-Philippe*, mariée en Août 1707. à *Loüis Armand* Duc d'Estrées, Pair de France, &c. PHILIPPES-JULES-FRANÇOIS Mazarini Manzini, Prince de Vergagne, & du Saint-Empire, appellé à la Grandesse d'Espagne du premier Ordre, heritier substitué du Duché de Nevers, a épousé en Juin 1709. *N.* Spinola. * Bumaldi, *Biblioth. Bonon. Script.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Musæo Histor.* Thomasin, *in Elog. Doctor.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illustr. c.* 13. Le Pere Anselme, &c.

MANDAGOT, (Guillaume de) Cardinal, dans le XIV. siécle, fut Archidiacre de Nimes & d'Uzés, ensuite Chapelain du Pape & Prevôt de Toulouse, & fut enfin élevé sur le Siege Metropolitain de l'Eglise d'Ambrun par Boniface VIII. Ce fut par ordre de ce Pape qu'il compila le sixiéme Livre des Decretales, & composa celui de l'Election des Evêques, qu'il dédia à Berenger de Beziers. Il fut fait Cardinal par Clement V. l'an 1310. ou 1312. & mourut à Avignon l'an 1321. les autres disent l'an 1324. * Trithême. Bzovius Sponde. Ciaconius. Ughel, *de Episc. Prænest.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*, *Tom. I. p.* 280.

MANDANE, fille d'Astiage, Roi des Medes, songea une nuit qu'elle inondoit de son urine toute la terre, & une autrefois, que de son sein il sortoit une vigne, qui couvroit la terre de ses rameaux; ce que les Devins interpreterent de la domination étenduë de celui qui devoit naitre d'elle. Cette Princesse épousa Cambyses, qui étoit Persan, & fut mere de Cyrus. * Herodote, *l.* 1. *Clio Voiez* CYRUS.

MANDANE'S, Philosophe, & Prince Indien, renommé par sa sagesse vers l'an du monde 3670. & 334. avant JESUS-CHRIST, reçut des Ambassadeurs qu'Alexandre *le Grand* lui envoïa, & se mocqua de ce Prince, qui se disoit fils de Jupiter: ce que nous apprenons de Strabon, l. 15.

MANDARINS, Grands de la Chine, qui sont ordinairement Gouverneurs de quelques Provinces. Ce nom signifie *Chevaliers du Seigneur*. Le Roi de la Chine choisit ses Mandarins entre les *Loitias* c'est-à-dire, les plus doctes de la Secte de Confucius. Dans leur Gouvernement, qui est toûjours éloigné du païs de leur naissance, ils ont un fort beau Palais; & dans la principale salle, il y a un lieu élevé où est la statuë du Roi, devant laquelle le Mandarin se met à genoux, avant que de s'asseoir sur le siege de Justice. On a un si grand respect pour les Mandarins, qu'on ne leur parle qu'à genoux. Il y a des Mandarins d'Armes, qui commandent la Milice, & ont la conduite des troupes; & des Mandarins de Lettres, qui exercent les charges de Justice.

On compte neuf Ordres de Mandarins, & chaque Ordre est divisé en deux degrés. Ils ont des marques particulieres pour se distinguer. Les Mandarins du premier Ordre portent au haut de leur bonnet, qui finit en cône, une escarboucle enchassée dans de l'or, & à sa base par devant, une perle. Leur ceinture est enrichie de quatre pierres précieuses verdâtres. Les Grands Seigneurs qui sont au dessus de tous les neuf Ordres des Mandarins, sont distingués de ceux du premier Ordre, par les pierres de leur ceinture, qui

qui sont rondes, & ont un saphir au milieu. Les petits Rois, ainsi appellés, quoiqu'ils ne jouïssent d'aucune Souveraineté, portent au lieu d'escarboucle au haut de leur bonnet, un rubis accompagné de plusieurs perles. Les Mandarins du second Ordre ont un rubis à la pointe de leur bonnet, & un autre plus petit à la base, & leur ceinture est ornée de demi-globes d'or, accompagnés de fleurs d'or avec un escarboucle au milieu. Les Mandarins du troisiéme Ordre portent au haut de leur bonnet une escarboucle enchassée dans de l'or, & au bas un saphir; & à leur ceinture des demi-globes, accompagnés de fleurs seulement. Ceux du quatriéme Ordre portent un saphir à la pointe, & un autre à la base de leur bonnet; & leur ceinture est ornée de demi-globes d'or sans fleurs. Ceux du cinquiéme Ordre ont un saphir seulement à la pointe, & la ceinture de même. Les Mandarins du sixiéme Ordre ont au bout du bonnet un crystal taillé, & au bas un saphir; leur ceinture est ornée de pieces de corne de Rhinoceros, enchassées dans de l'or. Ceux du septiéme Ordre ont un ornement d'or à la pointe de leur bonnet, un saphir à la base, & des plaques d'argent à leur ceinture. Ceux du huitiéme Ordre ont aussi un ornement d'or au haut du bonnet, sans saphir à la base, & des plaques de cornes de Rhinoceros à leur ceinture. Les Mandarins du neuviéme Ordre ont leur bonnet d'un brocart d'argent, & leur ceinture couverte de plaques de cornes du Busle, enchassées dans de l'argent. Les habits servent aussi à distinguer les divers Ordres des Mandarins. Les Mandarins de Lettres des trois premiers Ordres, & les Mandarins d'Armes des quatre premiers Ordres, sont distingués des Ordres inferieurs, par des robes enrichies de figures de Dragon. * Le Pere Magaillans, *Nouvelle Relation de la Chine.*

MANDE, Ville Capitale du Gevaudan. *Cherchez* MENDE.

MANDELSLO, ou MANDESLO, natif du païs de Mekelbourg, dans la basse Saxe, fut Page du Duc de Holstein, puis Gentilhomme de la Chambre des Ambassadeurs, que ce Duc envoïa en Moscovie & en Perse l'an 1636. Lorsqu'il fut arrivé en Perse avec ces Ambassadeurs, le Roi lui offrit une pension pour l'obliger à demeurer en sa Cour; mais il obtint son congé pour aller à Ormuz, & de là aux Indes, suivant le dessein qu'il en avoit formé dés qu'il partit d'Allemagne, où il l'avoit fait agréer au Duc de Holstein son Maître. Il a écrit le Journal de son voiage, qu'il commença en Janvier 1638. & qu'il acheva au mois de Mai de l'an 1640. Cette Relation est imprimée dans le second Tome de la Relation du Voiage d'Olearius.

MANDEVILLE ou MONDEVILLE, (Jean de) Chevalier Anglois, & Professeur en Medecine, sortit vers l'an 1332. de son païs & voiagea l'espace de 34. ans, en Asie & en Afrique. A son retour, il donna au public une Relation de son voiage, dans laquelle il rapporte ce qu'il a vû d'admirable en Egypte, dans l'Arabie, en Perse, &c. Cet Ouvrage qu'il mit en Latin, en François, & en Anglois, a été encore traduit en diverses autres Langues. L'Auteur mourut à Liege le 17. Novembre 1372. comme nous l'apprenons de son Epitaphe, rapportée par Vossius, Balæus, Pitseus, & autres.

MANDINGUE, Roïaume d'Afrique en Nigritie, entre le Niger ou Sanger au Septentrion, & le Roïaume de Magualette au midi, a pour Capitale une ville, aussi nommée Mandingue, ou *Sango*, selon d'autres Geographes. * Sanson.

MANDON, Ville & Roïaume de l'Inde, dans l'Empire du Mogol. * Sanson.

MANDONIUS & INDIBILIS, Espagnols & Generaux d'Armée, se joignirent avec Scipion l'*Africain* en Espagne, contre les Carthaginois: ensuite ils se revolterent, & firent la guerre aux Romains. Scipion les aïant fait prisonniers, en consideration des services qu'ils lui avoient rendus, se contenta de les renvoïer, aprés leur avoir fait quelques reprimandes. * Tite-Live, *l.* 29. *c.* 3.

MANDOSI, (Prosper) Romain, Chevalier de saint Etienne, publia l'an 1683. *la Bibliotheque Romaine*, comprenant cinq Centuries, ou cinq cens Hommes, qui ont paru dans Rome par leurs Ecrits, & dont il a ramassé jusqu'aux moins importans. Il y a ajoûté quantité d'Epitaphes & d'Inscriptions. Le style de cet Ouvrage est simple, & la methode en est assez irreguliere: il n'y suit même aucun ordre, soit pour les noms, soit pour les tems, soit pour les matieres sur lesquelles ces Auteurs ont écrit. * Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Crit. Histor.*

MANDOVA, Fleuve de l'Inde, qui passe prés de Goa, & se jette ensuite dans la mer, * Sanson.

MANDREREI, grand Fleuve de l'Isle de saint Laurent ou de Madagascar. Il a sa source dans une petite contrée, qui lui donne son nom; & étant grossi par les eaux de diverses autres rivieres, il se décharge dans l'Ocean, du côté du Septentrion, & prés de la Province de Carcanossi. * Flacourt, *Hist. de Madagascar.*

MANDROCLES, fameux Architecte, natif de Samos, Isle de la mer Egée, étoit en réputation sous la LXVII. Olympiade, vers l'an 508. avant la naissance de Jesus-Christ. Ce fut lui qui bâtit le pont, que Darius Roi de Perse fit construire sur la mer, dans le lieu le plus étroit du Bosphore de Thrace. Ce pont, composé de quantité de batteaux joints ensemble, couvroit la largeur que la mer peut avoir en cet endroit, & étoit si solide, que l'armée de ce Prince, quoique tres nombreuse, passa dessus fort seurement, pour aller d'Asie en Europe. Mandrocles, afin de conserver la memoire d'un Ouvrage qui ne devoit durer que peu de tems, fit un tableau, où, aïant figuré le Bosphore, il representa le Roi de Perse assis sur un Thrône au milieu du pont, & l'Armée de ce Prince qui traversoit la mer sur ce même pont. * Tzetzés, *Chil.* 11. Felibien, *Vies des Architectes.*

MANDUCUS, ce nom étoit attribué chez les Romains à un personnage masqué extraordinairement, portant des griffes & des jouës fort enflées, ouvrant la bouche & montrant de grandes dents, qu'il faisoit craquer les unes contre les autres. On en faisoit peur aux enfans. Les meres & les nourrices les menaçoient pour les appaiser de les donner à Manducus. Plaute, *in Rudente.* Scaliger, *in Varron.*

MANELFI, (Jean) Professeur en Medecine à Rome, étoit de Monterotonde, dans le païs des Sabins, & se distingua à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII. par son érudition & par ses Ouvrages. Les plus considerables sont; *De fletu & lacrymis; De Helleboro: Urbana Disputationes: Mensa Romana, &c.* Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * L'Abbé Ghilini, *Theatre des Hommes de Lettres.*

MANES, Divinitez des Anciens, que l'on prenoit tantôt pour les ames separées des corps, & tantôt pour les Dieux infernaux, ou les Dieux des morts. *Les Manes*, dit Servius, *sont les ames separées des corps humains, qui ne sont pas encore entrées dans d'autres corps, & qui se plaisent à faire du mal aux hommes.* Elles sont ainsi appellées par antiphrase, du mot *Manum*, qui en vieux Latin signifie, *Bon*: de même que les Parques sont nommées *Parcæ, quod nemini parcant*, de ce qu'elles ne pardonnent à personne; & que la guerre est appellée *Bellum*, parce qu'elle n'est nullement belle. *Quelques uns croient*, (continuë ce même Auteur) *que ce mot de* Manes, *vient de* Manare, *découler*, ou *sortir*, *parce qu'ils occupent l'air qui est entre la terre & le cercle lunaire, d'où ils descendent pour venir tourmenter les hommes.* Il y en a qui distinguent les Manes d'avec les Dieux infernaux; d'autres qui disent que les Dieux celestes, sont les Dieux des vivans, & les Manes les Dieux des morts. Quelques-uns s'imaginent que les Manes sont des Dieux nocturnes, qui regnent entre le ciel & la terre, & qui président sur l'humidité de la nuit: ce qui a donné lieu d'appeller le matin, *Mane.* Cette diversité de sentimens rapportée par Servius, montre de combien de nuages étoit enveloppée la Theologie des Païens. Apulée explique ainsi l'idée que l'on doit avoir des Manes. *L'ame de l'homme*, dit il, *détachée des liens du corps, devient une espece de Demon ou de Genie, qu'on appelloit autrefois* Lemures. De ces Lemures, ceux qui étoient bienfaisans à l'égard de leurs familles, étoient nommés *Lares familiares*, Lares domestiques. Ceux qui, pour les crimes qu'ils avoient commis pendant leur vie, étoient condamnés à errer continuellement, sans trouver aucun lieu de repos, & qui épouvantoient les vivans, étoient vulgairement appellés *Larvæ.* Or comme il étoit incertain si les ames separées des corps étoient du nombre des Lares, ou de celui des Larves, on les appella du nom de Manes, & par honneur on leur donna le titre de Dieux. Ces Lares, nommés aussi *Penates*, étoient adorés dans les maisons des particuliers, sous la figure de certains marmousets d'argent, de bronze, ou de terre cuite. Festus dit que les Manes étoient invoqués par les Augures du peuple Romain, parce qu'on croioit qu'ils favorisoient les hommes. Les considerant donc comme des Dieux bienfaisans, on les appelloit Manes, du mot ancien *Manus*, qui signifioit *Bon*, sans qu'il faille recourir à l'an-

tiphrase de Servius. Nous lisons aussi qu'Orphée dans ses Hymnes appelle les Dieux infernaux, *Doux & Benins*, [illegible]; & que les défunts chez les Grecs étoient souvent nommés *Tres-bons*, [illegible]. D'où vient que Plutarque, dans ses Questions Greques & Romaines, explique cette façon de parler, du Traité d'Alliance entre les Lacedemoniens & les Arcadiens, [illegible], *qu'il ne seroit pas permis de faire mourir personne*; au lieu que dans le sens propre de [illegible], il faudroit traduire, *qu'il ne seroit pas permis de faire de tres-bons hommes.* On peut connoître par toutes ces autorités, que le mot de Manes se prenoit chez les Anciens en divers sens. Premierement en general, pour les ames des défunts: ce que nos Poëtes François ont retenu dans leurs Ouvrages. Secondement, le nom de Manes se donnoit aux Divinités infernales & soûterraines, & generalement à tous les Dieux qui présidoient aux tombeaux & au soin des morts: c'est pourquoi dans les Epitaphes des Romains, ou des Grecs soûmis à l'Empire Romain, il est toûjours fait mention des Dieux Manes, pour qui ils avoient une grande veneration. On a aussi pris le mot de Manes pour les Enfers; c'est-à dire, pour les lieux soûterrains, où se devoient rendre les ames des hommes, d'où les bonnes étoient envoïées aux Champs Elysées, & les méchantes aux lieux des supplices, appellés *Tartara.* Dans ce sens Virgile a dit:

Hæc Manes veniet mihi fama sub imos.

Et dans nôtre vieux François, on se servoit du mot de *Manoir*, pour dire un *Tombeau.*

De ce que nous venons de dire, on peut recueïllir que les anciens Païens se faisoient une idée des ames, comme de certaines substances legeres, à la maniere des ombres, & neanmoins visibles, aïant les mêmes organes, & faisant les mêmes fonctions que dans les corps qu'elles animoient; puisque, selon eux, elles voïoient, elles parloient, elles entendoient, & faisoient de semblables actions: de sorte que, suivant leur imagination, ce n'étoit que des corps plus subtils, & qui tenoient de la qualité de l'air. Cette erreur passa parmi quelques uns des premiers Chrétiens; & il y eut des Heretiques qui donnerent même à Dieu un corps à peu près de cette façon; c'est pourquoi on les appella *Antropomorphytes*, parce qu'ils croïoient que Dieu avoit la forme d'un homme. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiq.*

MANE'S, Fondateur de la Secte des Manichéens, commença de semer ses erreurs dans le III. siecle. Voici son Histoire. Terebinthus, Disciple de Scythianus, qui étoit Magicien, trouvant dans la Perse, où il fut contraint de se retirer de la Palestine, les Prêtres & les Sçavans du païs extrêmement opposés à ses erreurs & à ses desseins, se retira dans la maison d'une veuve, où il fut tué. Cette femme, heritiere de l'argent & des Livres de Terebinthus, acheta un Esclave nommé Curbicus, qu'elle adopta depuis, & qu'elle fit instruire dans les sciences qui s'enseignoient en Perse. Curbicus, après la mort de cette femme, changea de nom, de peur qu'on ne lui reprochât sa premiere condition, & prit celui de Manés. Il se qualifioit Apôtre de Jesus-Christ, & se disoit le saint Esprit, qu'il avoit promis, enseignant qu'il y avoit deux principes, l'un bon & l'autre mauvais, que de celui-là procedoit la bonne ame de l'homme; & de celui ci l'ame mauvaise, le corps & toutes les creatures corporelles. Il nioit la Resurrection & condamnoit le mariage, permettant neanmoins à ses disciples de se plonger dans toute sorte de voluptés brutales. Il défendoit de donner l'aumône aux pauvres qui n'étoient pas de sa Secte, & d'honorer les Reliques des Martyrs. Il attribuoit les mouvemens de la concupiscence à la mauvaise ame, enseignoit la transmigration de Pythagore, & faisoit passer les ames de ceux de sa secte par les Elemens, d'où elles montoient par le globe de la Lune, & de là dans le Soleil pour se purifier: & enfin elles arrivoient, disoit il, à Dieu, à qui elles se rejoignoient. Pour celles des autres hommes, il les plaçoit dans l'Enfer, pour être renvoïées dans d'autres corps. Il soûtenoit que Jesus-Christ n'avoit point eu de veritable corps; qu'il n'étoit ni mort ni ressuscité: & qu'il étoit le serpent qui tenta Eve. Il le plaçoit dans le soleil, comme le saint Esprit dans l'air, la Sapience dans la lune, & le Pere dans un abîme de lumiere. Il rejettoit les Prophetes, & ne retenoit que ce qui lui plaisoit des Ecritures. Il condamnoit l'usage des œufs, du lait, de toute sorte de fromage, & celui du vin, comme étant creature du mauvais principe. Il établissoit une autre forme de Baptême que celle de l'Eglise: il enseignoit à n'obéir point aux Magistrats, & condamnoit les guerres les plus legitimes. Il est presque impossible de rapporter toutes les rêveries & les impietés de cet Heresiarque, dont le Pape saint Leon a dit: *Que le Demon qui regne dans toutes les heresies, a bâti une forteresse & établi son thrône dans celle de Manés, où il regne, non par une seule sorte d'erreur, mais par toutes les impietés & les folies, dont l'esprit humain est capable; car tout ce que les Païens ont de profane, les Juifs d'aveugle & de charnel, les secrets de la magie d'illicite, & les heresies de sacrilege, a coulé dans la Secte des Manichéens comme dans un cloaque.* Son Auteur promit au Roi de Perse qu'il gueriroit son fils: le pere chassa les Medecins qui lui auroient pû rendre la santé, & le malade mourut incontinent. Manés fut mis en prison, d'où il trouva moien de se sauver. Ensuite Archelaus, Evêque, qui se trouvoit à Cascara, le confondit dans une dispute, & l'obligea de fuïr. Peu de tems après, Manés fut pris par les gens du Roi de Perse, qui le fit écorcher tout vif, & exposer son cadavre aux bêtes. Les Auteurs anciens ne sont pas bien d'accord sur le tems auquel cet Heresiarque commença à paroître. Plusieurs Auteurs Catholiques ont refuté ses rêveries, & celles de ses Sectateurs. Mais saint Augustin qui le connoissoit parfaitement, pour avoir été de sa Secte, les a combattuës avec plus de force qu'aucun. La Secte des Manichéens étoit divisée en deux classes, d'Auditeurs & d'Elûs, pour imiter l'Eglise partagée en Clercs & en Laïques. De ces Elûs, douze se nommoient Maîtres, pour se rapporter au nombre des douze Apôtres. Il y en avoit un treiziéme, qui étoit comme leur Pape. Ceux-là créoient leurs Evêques, qui étoient au nombre de 72. & les Evêques faisoient des Prêtres, & avoient des Diacres. Les Empereurs firent souvent des Loix contre ces Heretiques, qui dans le IV. siécle, se renouvelloient en Afrique, dans les Gaules & à Rome, où l'on tint un Concile contr'eux. Heribert & Lisoius prêcherent les mêmes erreurs en France, dans le XI. siécle; mais ce fut sans succés. * S. Epiphane, *Hær.* 6. S. Augustin, *Hær.* 46. *de Morib. Manich. &c.* Theodoret, *Lib. Hær. fab.* 10. Eusebe. S. Cyrille. Prateole de Castre. Sandere. Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Histor. Eccl.* Genebrard, *in Chron.* Philastre.

MANET. *Cherchez* MANETTI.

MANETHON, Prêtre, Egyptien, natif d'Heliopoli, & originaire de Sebenne, vivoit du tems de Ptolomée *Philadelphe*, & peu après Berose qu'il avoit vû, c'est-à-dire, vers la CXIX. Olympiade, & l'an 304. avant Jesus-Christ. Il écrivit en Grec l'Histoire d'Egypte, que Josephe & divers autres Auteurs alleguent souvent. Jule *Africain* avoit fait un Abregé de cette Histoire, dans sa Chronologie. Quant à l'Histoire de Manethon, supposée par Annius de Viterbe, elle ne merite que le mépris des personnes de bon sens. L'Histoire de Manethon étoit divisée en trois parties; la premiere, contenoit l'Histoire des Dieux; la seconde celle des Princes ou des Rois d'Egypte, & demi Dieux; & la troisiéme, celle des XXXI. Dynasties, qui finissent à Nectanebus, dernier Roi d'Egypte, qui a regné 14. ans avant la conquête d'Alexandre. Ces XXXI. Dynasties se trouvent dans les Extraits d'Africanus, rapportés dans la Chronique d'Eusebe, & par George Syncelle; mais on n'y trouve que les noms de ces Princes, les années de leur regne, qu'il ne faut pas compter de suite, parce que ce sont des Princes de differentes contrées de l'Egypte, dont les regnes concourent ensemble. * Josephe, *l.* 1. *Antiq. c.* 3. *l.* 1. *cont. Appion. &c.* Plutarque, *l. de Iside & Osiride*, Tertullien, *c.* 19. *Apolog.* Eusebe, *l.* 1. *Prep. Evang.* Scaliger, *in Not. ad Euseb.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 14.

MANETHON, Egyptien, surnommé *le Mendesien*, Auteur de quelques Ouvrages cités par Suidas: entr'autres, d'un Livre, *de la maniere de faire les Parfums*, dont se servoient les Sacrificateurs Egyptiens. Il est parlé de cet Auteur dans le Livre d'Isis & d'Osiris de Plutarque dans Galien, & dans le second Livre de Saint Jerôme contre Jovinien. * S. Jerôme *l.* 2. *adv. Jovinian.* Vossius, *de Histor. Græc. & Poet. c. ult.*

MANETTI, (Janus ou Januttius) natif de Florence, & Disciple d'Emmanuël *Chrysoloras*, dans le XV siécle, exerça des emplois importans dans sa ville, & eut beaucoup de part dans l'estime du Pape Nicolas V. Il traduisit le Pseautier de l'Hebreu; l'Introduction de Porphyre, avec les Categories d'Aristote de Grec en Latin: & publia six Livres, *De illustribus longævis*; quatre, de la Vie de Nicolas V. deux, de l'Histoire de Genes; trois, de celle de Pistoye, les Vies de

Socrate, de Seneque, de Dante, de Boeace, &c. Cet Auteur mourut à Naples l'an 1459. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Vossius, *de Hist. Lat.* Hugolin Verrin, *l. 2. Flor. illustr.*

MANFREDI, (Jerôme) de Ferrare, Professeur de Boulogne, mourut l'an 1562. & écrivit, *de Cardinalibus; de Attentatis*, &c.

MANFREDI, Medecin & Astronome de Boulogne, étoit celebre vers l'an 1450. & composa divers Ouvrages. Plusieurs Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Consultez* Alidosi & Bumaldi, *de Script. Bononiens.*

MANFREDONIA, Ville du Roïaume de Naples, dans la Province de la Capitanate, près du mont Gargan, fut bâtie par Mainfroi, bâtard de l'Empereur Frideric II. l'an 1250. près des ruines de Siponte, d'où l'on y transfera l'Archevêché. Elle a un port de mer avec une forteresse qui resista au fameux Lautrec. Les Turcs la prirent l'an 1620. & la ruinerent presque toute. Depuis elle a été reparée & fortifiée. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Voïage d'Italie.

CONCILE DE MANFREDONIA.

Ptolomée Gallio, Cardinal de Como, & Archevêque de Manfredonia, y celebra l'an 1567. un Concile Provincial, dont nous avons les Decrets dans un volume particulier, & dans le Recuëil des Conciles de la derniere édition.

MANGALOR, Ville du Roïaume de Canara, sur la côte Occidentale de la presqu'isle de l'Inde, au deça du golfe, est une des plus fortes Places de ce Roïaume. Les Portugais y ont une riche Factorerie, c'est-à-dire, un bon Bureau de Marchands, & ils y reçoivent la moitié des Doüanes, que le Roi de Canara leur a cedées, pour y entretenir le commerce. * Dellon, *Relation des Indes Orientales.*

MANGOT, (Claude) Seigneur de Villarceau, de Dreville, &c. Secretaire d'Etat, & ensuite Garde des Seaux de France, étoit fils de CLAUDE Mangot de Loudun, celebre Avocat du Parlement de Paris, & de *Genevieve* Sevin. Après s'être distingué dans le Barreau du Parlement de Paris, il fut fait Maître des Requêtes l'an 1600. Le Maréchal d'Ancre, qui avoit beaucoup de part aux affaires, sous la Regence de la Reine Marie de Medicis, goûta l'esprit de Mangot, & le fit connoître à la Reine, qui l'envoïa Ambassadeur en Suisse. A son retour on le pourvut de la charge de Premier President au Parlement de Bourdeaux, & l'an 1616. de celle de Secretaire d'Etat en la place du sieur de Puisieux. On lui donna depuis la charge de Garde des Seaux de France, que du Vair avoit quittée au mois de Novembre de la même année 1616. La fortune du Maréchal d'Ancre soûtenoit celle du Sieur Mangot, que la disgrace de ce Favori éloigna de la Cour. Il remit les Seaux au Roi, le 17. Avril 1617. & vêcut depuis en personne privée. Il avoit épousé *Marguerite* le Beau, Dame de Villarceau, dont il eut quatre fils & quatre filles; sçavoir *Claude* Mangot, Seigneur de Villeran, Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, mort le 26. Mai 1652. sans laisser de posterité de *Helene* de la Fleche, morte en Avril 1660. ANNE, qui suit; *Jacques*, Seigneur d'Orgeres, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, mort sans posterité; *Mathurin* Mangot, Abbé de sainte Colombe, Maître des Requêtes, qui se noïa l'an 1658. *Marguerite* Mangot, mariée à *Nicolas* de la Croix, Baron de Plancy, morte l'an 1642. *Magdelaine* Mangot, femme d'*Aymé* de Rochechoüart, Seigneur de Tonnecharante, Marquis de Bonniver, morte en Mai 1662. *Anne* Mangot, alliée à *Jean-Emmanuël* de Rieux, Marquis d'Asserac, & *Marie* Mangot, Religieuse Ursuline. ANNE Mangot, Seigneur de Villarceau, mourut Doïen des Maîtres des Requêtes le 10. Avril 1655. laissant de *Marie* Phelypeaux, fille de *Paul*, Seigneur de Pontchartrain, Secretaire d'Etat, morte le 15. Avril 1670 *Marguerite*, mariée 1°. l'an 1643. à *Jean* Marquis d'Amilly, 2°. à *Jean* d'Herauldy, Seigneur des Roques & de S. Dierry, morte le 17. Août 1631. *Françoise*, mariée à *Pierre* Larcher, Seigneur d'Ormoy, Président en la Chambre des Comptes, morte le 18. Decembre 1662. *Marie*, Religieuse aux Filles de Sainte Marie: *Anne*, Abbesse du Val-de-Grace: *Marie Magdelaine*, alliée en Février 1663. à *Paul* Baillon, Seigneur d'Amoncourt Maître des Requêtes, morte le 17. Octobre 1694. & *Marie-Therese* Mangot, mariée à *Antoine* d'Aubray, Comte d'Offemont, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, morte le 29. Juillet 1678. * De Thou, *Hist. sui Temp.* Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall.* Dupleix, *Hist. de France, en Loüis XIII.* Fauvelet du Toc, *Histoire des Secretaires d'Etat.* Godefroy, *Histoire des Officiers de la Couronne.* Le Pere Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

MANGOT, (Jacques) frere de *Claude* Mangot, nâquit à Loudun en Poitou, étudia le Grec sous le fameux Lambin, & la Jurisprudence sous Cujas. Après qu'il eût fait admirer son Eloquence dans le Barreau, il fut élevé à la Charge de Maître des Requetes, ensuite à celle de Procureur General de la Chambre des Comptes, & enfin à celle d'Avocat General du Parlement de Paris. Il mourut l'an 1587. âgé de 36 ans: laissant de *Marie* du Moulinet, pour fille unique, *Françoise* Mangot, mariée le 24. Février 1607. à *Nicolas* Roüault, Seigneur de Gamaches. * Scævola Sammarthan. *in Elogiis.*

MANHATE, Ville nouvelle de l'Amerique Septentrionale, est nommée par quelques uns Amsterdam, parce qu'elle est dans la nouvelle Hollande. * Baudrand.

MANHEIM, Place d'Allemagne, dans le Palatinat du Rhin, entre ce fleuve & le Neckre, à trois lieuës de Spire: après avoir été prise & ruinée par les Espagnols dans les guerres qui troublerent l'Allemagne au commencement du XVI. siécle, fut rebâtie & fortifiée par Charles Louis, Electeur Palatin. Elle a été prise & abandonnée par les François dans la guerre de 1689.

MANIE, (*Mania*) mere des Dieux Lares ou Penates. *Cherchez* COMPITALES.

MANICHE'ENS, Heretiques, Sectateurs de Manés. *Voïez* MANE'S.

MANIFESTAIRES, Heretiques de Prusse, qui suivoient les impietés des Anabaptistes, croïoient que c'étoit un crime de nier leur doctrine, lorsqu'ils étoient interrogés. * Prateole, *V. Manifest.* Gautier, *Chron. Sac. XVII. c. 77.*

MANIHLE. *Voïez* MANILLE.

MANILIUS, (Octavius) Auteur de la Famille des Maniliens de Rome, étoit Chef de ceux de Tusculе, aujourd'hui Tivoli, & gendre de Tarquin *le Superbe*, qui se retira chez lui, quand il fut chassé de Rome. * Tite-Live, *l. 2. c. 15.*

T. MANILIUS, Historien trés-sçavant, vivoit du tems de Marius & de Sylla. Ciceron, qui le nomme *Marcus*, le cite pour témoin dans l'Oraison pour Roscius; & Pline, dans le dixiéme Livre de l'Histoire naturelle, *c. 2.* fait son eloge en ces termes: *Primus atque diligentissimus Togatorum, de eo prodidit Manilius, Senator ille maximus nobilis doctrinis, Doctore nullo*, &c. Varron, *l. 4. & 6. de Lat. Ling.* Arnobe, *l. 3.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 1. c. 9.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. sacr.* &c.

MANILIUS, (Marcus) Poëte Latin, Auteur d'un Traité d'Astronomie en vers, vivoit du tems d'Auguste, selon Scaliger, ou selon d'autres, du tems du Grand Constantin, vers l'an 315. & plus vrai semblablement sous Tibere. D'autres le prennent, mais sans fondement, pour ce MANILIUS THEODORUS, qui florissoit sous l'Empire de Theodose, & de qui Claudien fait le Panegyrique. Manilius a mis en vers Latins ce qu'il a composé touchant l'Astronomie. Il n'a pourtant pas rempli tout son dessein, & ce qu'il a fait n'est pas venu même tout entier jusqu'à nous. Il promettoit deux parties de son *Astronomique*; la premiere, pour les Etoiles fixes; & la seconde, pour les Planetes. Il n'a pas fait cette derniere partie; & des six Livres qu'il avoit composés sur les Etoiles, nous n'en avons que cinq, dont le dernier n'est pas même entier. Quelques-uns prétendent que Manilius est plûtôt un simple Versificateur, qu'un veritable Poëte. La meilleure édition de son *Astronomique*, est celle de Joseph Scaliger. * Gevart, *in Not. Stat. l. 3. Sil. c. 3.* Vossius, *de Poët. Lat. c. 2. de scient. Math.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poët. anciens.*

MANILIUS. *Cherchez* FELIX Manilius.

MANILLE, Isle de la mer des Indes, avec une ville de même nom, est la Capitale des isles Philippines, & est aussi appellée l'Isle de Luçon. Elle a environ trois cens cinquante lieuës de tour, & est abondante en bled, & en ris. Les arbres y produisent toutes sortes de fruits, des poires, des figues, des citrons, des oranges, &c. Il y a quantité de bestiaux, de volaille & de gibier, de perroquets, d'aigles & de faucons; mais les crocodiles y sont fort à craindre. Les habitans font du vin de palme, en coupant une des branches de l'arbre, dont il sort une liqueur qu'ils laissent cuver, jusqu'à ce qu'elle ait acquis autant de force que le vin d'Espagne.

La Ville de MANILLE est située dans l'enfoncement d'une baïe, sur une pointe de terre qui est battuë de la mer d'un côté, & qui est arrosée de l'autre par la riviere d'Araude, laquelle porte des barques assez grandes. Son port est fort

beau, toutes les maisons sont bâties de pierres, & à la moderne, & les Eglises y sont belles & en grand nombre. Il y a deux grands Colleges, l'un de Jesuites, & l'autre de Dominicains. L'Archevêque de Manille exerce la Jurisdiction spirituelle sur toutes les isles Philippines, laquelle il fait exercer par trois Evêques suffragans. Il a aussi la qualité de Viceroi, & préside au Conseil du Roi qui est établi dans cette ville, pour les affaires publiques, & pour les procès des particuliers. Le château, nommé S. Jago, a son artillerie pointée vers la mer, pour empêcher l'entrée du port aux vaisseaux ennemis. Il y a dans Manille environ deux mille Espagnols, en comptant les soldats avec les habitans, près de vingt mille Chinois qui y exercent toutes sortes d'arts & de métiers, sans ceux qui y arrivent tous les ans, avec plus de cinq cens navires, & qui y font leur commerce depuis le mois de Decembre jusqu'en Avril. Les Japonois y viennent aussi; quoiqu'ils ne soient pas en si grand nombre, ils donnent plus d'ombrage aux Espagnols que les Chinois. On bâtit à Manille des galions plus grands que ceux de la mer Mediterranée; car il y a quantité de bois & d'autres choses necessaires pour la construction des vaisseaux. Les Espagnols en sont les maîtres depuis l'an 1572. & les Hollandois les y attaquerent inutilement en l'année 1640. * Mandeslo, *Voiage des Indes.*

MANIPE Idole adorée par les peuples des Roïaumes de Tangut & de Barantola, dans la Tartarie, a neuf têtes qui s'élevent monstrueusement en forme de pyramide; car il y en a trois au premier & au second rang, puis deux surmontées d'une autre, qui fait la pointe de cette figure. * Kircher, *de la Chine.*

MANLIENS, Famille. La Famille des MANLIANS a été celebre à Rome, & feconde en Hommes Illustres & en Consuls. On compte jusqu'à trois consuls, douze Tribuns, avec la puissance du Consulat, & deux Dictateurs de cette famille. On croit qu'ils descendoient de MANLIUS, gendre de Tarquin, chez lequel il se retira, après avoir été chassé de Rome l'an 245. de cette ville, & 509. avant JESUS-CHRIST comme nous l'apprenons de Tite-Live. C. MANLIUS Cincinnatus, ou Vulso, fut Consul avec M. Fabius Vibulanus l'an 274. de Rome, & 480. avant JESUS-CHRIST. Il fut tué dans une victoire qu'il remporta contre cinq peuples d'Italie, ennemis des Romains; & fut pere de MANLIUS Vulso, Consul l'an 280. & 474. avant JESUS-CHRIST avec L. Furius Medullinus. Celui-ci défit les Veïens, & fut honoré du triomphe de l'Ovation. Il laissa A. Manlius, qui suit; L. Manlius, Tribun Militaire; & M. Manlius, aussi Tribun Militaire l'an 334. de Rome, & 420 avant JESUS-CHRIST. A. MANLIUS Vulso eut divers emplois dans les Armées, & fut pere d'A. Manlius, qui continua la posterité; & de M. Manlius Capitolinus, qu'on précipita du haut du Capitole. A. MANLIUS Capitolinus fut quatre fois Tribun Militaire. Il laissa deux fils, P. Manlius, & L. Manlius, dont nous parlerons dans la suite. L'aîné fut Dictateur l'an 387. de Rome, & 367. avant JESUS-CHRIST, & eut pour fils A. Manlius, pere de L. Manlius, que sa severité fit surnommer Imperiosus. Celui-ci fut fait Dictateur l'an 391. de Rome, & 363. avant JESUS-CHRIST. Il voulut faire la guerre aux Herniques sans aucun prétexte plausible, mais seulement par un desir ambitieux de triompher. Les Tribuns populaires se servirent de leur autorité pour arrêter cet injuste dessein, & contraignirent Manlius à se déposer. Il laissa T. Manlius qui suit; & Cn. MANLIUS, Consul l'an 396. de Rome, & 358. avant JESUS-CHRIST avec M. Popilius, & l'an 398. de Rome, & 356. avant JESUS-CHRIST avec C. Martinus Rutilus. Ce fut sous ce second Consulat qu'il entreprit la guerre contre les Falisques; mais sans succès. T. MANLIUS Torquatus fut souvent Consul. Nous parlerons de lui, de son pere, & de T. Manlius son fils, qu'il fit mourir. Celui-ci laissa T. MANLIUS Torquatus, qui fut Consul l'an 455. de Rome, & 299. avant JESUS-CHRIST avec M. Fulvius Petinus. Il tomba de cheval en faisant la revuë de ses troupes, & se rompit le cou. T. MANLIUS son fils aîné, parvint au Consulat l'an 519. de Rome, & 235. avant JESUS avec C. Attilius Balbus. Ces deux Consuls défirent les peuples de Sardaigne, meriterent le triomphe par ces exploits, & ensuite fermerent, pour la quatriéme fois, le temple de Janus. Manlius fut Censeur l'an 522. de Rome, & 232. avant JESUS-CHRIST, avec Q. Fulvius Flaccus, qui fut aussi le compagnon de son second Consulat l'an 503. de Rome, & 224. avant JESUS-CHRIST. Ils continuerent la guerre qu'on avoit déja commencée contre les peuples de la Ligurie; & furent obligés par la peste & les pluies continuelles, de se retirer sans avoir rien fait de considerable. Manlius fut aussi Dictateur l'an 546. de Rome, & 208. avant JESUS-CHRIST. A. MANLIUS, son frere, fut Censeur l'an 507. de Rome, & 247. avant JESUS-CHRIST, avec A. Attilius, Consul l'an 510. avec Sempronius, & l'an 513. avec Q. Lutatius Cerco. La revolte & la défaite des Falisques leur fournit une occasion de triomphe; ils vainquirent en six jours ces ennemis de Rome; leur tuerent quinze mille hommes; leur ôterent la moitié de leurs terres; & leur laisserent le reste avec la paix & la liberté. Manlius laissa A. MANLIUS, Consul l'an 590. de Rome, & 164. avant JESUS-CHRIST avec Q. Cassius; & T. ou M. MANLIUS Torquatus, Consul l'an 589. avec Cn. Octavius. Il étoit excellent Jurisconsulte, & eut un fils de même nom que lui, qu'il ne voulut pas voir, parce qu'il fut accusé par les Macedoniens d'avoir pillé leur Province, dont il étoit Gouverneur. Manlius fut encore Consul l'an 605. de Rome, & 149. avant JESUS CHRIST avec L. Martius. Ils commencerent la troisiéme guerre Punique, & eurent ordre d'aller détruire Carthage. Asdrubal se mit en campagne avec vingt mille hommes; & fut poursuivi par Manlius qui se précipita dans un défilé, où il auroit peri, si la prudence de Scipion, l'un des Tribuns, ne l'en eût retiré. Il avoit composé divers Ouvrages de Droit. Ciceron, Pomponius, & plusieurs autres en parlent avec éloge. La Famille des Manliens a produit d'autres celebres Magistrats, entre lesquels on peut mettre MANLIUS, Tribun du peuple, qui l'an 688. de Rome, & 66. avant JESUS-CHRIST, fit en faveur de Pompée, la Loi qui de son nom fut dite *Manilia*, & qui donnoit à Pompée la commission de faire la guerre contre Mithridate. C'est pour cette même Loi que Ciceron prononça une de ses Oraisons, *pro Lege Manilia.* * Tite-Live. Denys d'Halicarnasse. Polybe. Plutarque. Pline. Cassiodore. Ciceron, *de orat. de finib. &c.* Antonius Augustinus, *de Legibus p. mihi* 107. *edit. Lugd. Francisci Fabri* 1592. Rutilus, *in Vit. Jurisc.* Richardus Strenius, *de famil. Roman. &c.*

MANLIUS, surnommé *Capitolinus*, Consul & Capitaine Romain, porta les armes dès l'âge de 16. ans, & merita 37. fois des récompenses militaires, c'est lui, qui dans le Capitole, lorsque Rome fut prise par les Gaulois l'an 364. de Rome, & 390. avant JESUS CHRIST, s'étant reveillé aux cris des Oies, repoussa les ennemis qui vouloient surprendre cette forteresse à la faveur de la nuit. C'est pour cette raison que les Romains lui donnerent le surnom de *Capitolin*, & *de Conservateur de la Ville*. Dans la suite, après avoir excité le peuple contre le Senat, il fut convaincu d'aspirer à la Roïauté: ce qui fut cause qu'on le précipita du haut en bas du Capitole l'an 370. de Rome, & 384. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live, *l.* 5. *&* 6. Florus, *l.* 1. *c.* 13. *&* 26. Europe, *l.* 2. *c.* 13. Valere Maxime, *l.* 6. *c.* 3. Pline, *l.* 7. *c.* 18. Aurelius Victor, *de vir. illust. c.* 24.

MANLIUS (Titus) Jurisconsulte, aïant été choisi pour Juge entre les Macedoniens & son fils Silanus, après avoir entendu les parties, prononça cette Sentence: *Aiant été prouvé que mon fils Silanus a reçu de l'argent, je le juge indigne de la Republique & de ma maison, & je lui ordonne de ne se pas presenter devant moi.* Silanus eut tant de douleur de ce jugement, qu'il se pendit la nuit suivante. Son pere ne voulut pas assister à ses funerailles. * Valere. Maxim. *l.* 5. *c.* 8.

MANLIUS, surnommé *Torquatus*, étoit fils d'un autre Manlius, que sa severité fit nommer *Imperiosus*, le même que le Senat choisit l'an 391. de Rome, & 363. avant JESUS-CHRIST, pour planter le clou dans le temple d'une certaine Divinité, afin de délivrer la ville de Rome d'une facheuse contagion dont elle étoit affligée. Torquatus avoit l'esprit vif, mais peu de facilité à parler, ce qui fit que son pere le tint presque par force à la campagne. Ce procedé de Manlius le pere, parut extraordinaire à Pompée Tribun du peuple, qui forma le dessein de l'accuser devant les Juges. Torquatus le sçut, vint à la ville; & étant entré chez ce Tribun, il lui fit jurer le poignard à la main, qu'il ne poursuivroit point cette accusation contre celui auquel il devoit la vie. Il fut Tribun Militaire dans le tems que Sulpicius étoit Dictateur, tua un Soldat Gaulois qui l'avoit appellé en duel, & lui arracha une chaîne ou colier d'or, ce qui lui fit meriter le nom de *Torquatus*. Depuis il fut souvent Consul, & dans un de ses Consulats en l'an 414. de Rome, & 340. avant JESUS-CHRIST, poursuivant la guerre contre les Latins, il

fit couper la tête à son propre fils, parce qu'il avoit combattu contre sa défense, bien qu'il eût remporté la victoire. Il vainquit les ennemis près du fleuve Vesiris; dans le tems que son Collegue Decius Mus se dévoüa à la mort pour sa patrie. Manlius refusa une autre fois le Consulat, disant : *Qu'il ne lui étoit plus possible de souffrir les vices du peuple ; comme le peuple ne pouvoit plus souffrir sa severité.* Elle étoit extraordinaire, & passa en proverbe, *Manliana imperia.* * Tite-Live, *l.* 7. Valere Maxime, *l.* 2. *c.* 9. Aurelius Victor, *de Vir Illust. c.* 28. Florus, &c.

MANLIUS, (C.) dit *Vulso*, Consul Romain l'an 565. de Rome, & 189. avant JESUS-CHRIST avec M. Fulvius Nobilior, fut envoié pour administrer le Gouvernement de la Province, que Scipion l'*Asiatique* avoit soûmise en Asie. Il eut une si grande ambition de triompher, qu'il declara de son mouvement la guerre aux Pisidiens & aux Galates qui avoient secouru Antiochus. Le Senat aïant trouvé son procedé deraisonnable, lui refusa le triomphe après la défaite de ces peuples; mais le peuple le lui accorda. * Tite-Live, *l.* 38. Florus, *l.* 2. *c.* 4. Aurelius Victor, *de Viris Illustribus*, *c.* 55.

MANLIUS *Cherchez.* FELIX Manlius.

MANNE, espece de pain qui, à la priere de Moyse, tomba du Ciel pendant les 40. années que les Israëlites furent dans le Desert, pour nourrir le peuple de Dieu. Les Israëlites s'imaginerent d'abord que c'étoit de la neige, parce que, la premiere fois qu'elle tomba, c'en étoit la saison; mais Moyse les assura que c'étoit une nouvelle nourriture qui venoit de la liberalité de Dieu. Elle avoit le goût du miel, & la forme d'une gomme qu'on nomme *bdellion*, qui croît sur un arbre semblable à un Olivier; & étoit de la grosseur d'un grain de coriandre. Moyse ordonna aux Israëlites de n'en recueïllir chaque jour qu'une certaine mesure nommée *Gomor*; & lorsque quelqu'un en ramassoit plus qu'il n'étoit permis, il la trouvoit le lendemain amere & pleine de vers: ce qui marquoit qu'il y avoit dans cette viande quelque chose de surnaturel & de divin. Joseph assure que de son tems il tomboit encore en ce païs-là une rosée semblable à celle que Dieu envoïa alors en faveur de Moïse. Les Hebreux la nomment *Manhu*: ce qui est en nôtre Langue une maniere d'interrogation, comme qui diroit, *Qu'est-ce que ceci?* & on l'appelle ordinairement Manne. Les Israëlites s'en nourrirent pendant quarante ans qu'ils demeurerent dans le Desert, jusques à ce qu'ils arriverent proche de la ville de Jericho. * Exod. *c.* 2. Josephe, *Hist. des Juifs. l.* 3. *&* 5.

On trouve en Arabie une Manne naturelle, qui est une espece de miel condensé, qui s'attache aux arbres. Saumaise a cru que c'étoit cette même Manne naturelle, dont les Israëlites avoient vêcu dans le Desert. Mais cette Manne commune ne peut point être la Manne miraculeuse des Israëlites; car 1°. la Manne commune est un purgatif & non pas un aliment; 2°. elle ne tombe pas tous les jours ni en si grande quantité que la Manne des Israëlites, & elle se forme peu à peu; 3°. la Manne des Israëlites étoit propre à faire du pain, & ne se fondoit point au feu, comme la Manne ordinaire. L'Auteur du Livre de la Sagesse dit, que la Manne se proportionnoit au goût de tous ceux qui en mangeoient; & que chacun y trouvoit de quoi contenter son appetit. Quelques Interpretes prennent ces mots à la Lettre, & prétendent que les Israëlites y trouvoient le goût qu'ils souhaittoient. Mais il est plus raisonnable d'expliquer cette expression dans un autre sens, en disant que la Manne avoit un goût agréable, qui pouvoit plaire à ceux qui en mangoient, puisqu'on lit dans l'Exode, que les Israëlites s'en dégoûterent: ce qui ne seroit pas arrivé, si elle eût eu le goût qu'ils eussent pu souhaitter.

MANOA, que les Espagnols nomment *el Dorado*, Ville de l'Amerique Meridionale dans la Province de la Guïane.

MANOSQUE, Ville de France en Provence, en Latin *Manuesca*, est située dans une campagne fertile, à une lieuë de la Durance, & dans le Diocése de Sisteron. Quelques Auteurs la prennent pour le *Bormanicum* de Pline, ou pour l'*Alaunicum* de l'Itineraire d'Antonin & de la Table de Peutinger; d'autres croient que c'est la *Machao* ou *Mashaovilla* de Gregoire de Tours & de Paul Diacre. Il y a apparence qu'elle fut ruinée par les Barbares, qui ont souvent fait des courses en Provence. Elle fut rebâtie dans le VIII. siécle par les habitans de trois ou quatre hameaux voisins. Manosque appartient aux Chevaliers de Malte, par concession des Comtes de Forcalquier, qui passoient ordinairement l'hiver en cette ville, où ils avoient un palais. Il y a aujourd'hui deux Paroisses & diverses Maisons Religieuses. Le P. Jean Colombi Jesuite, a publié une Histoire de Manosque, sa patrie, que les Curieux pourront consulter.

MANRIQUEZ DE LARA, (Alfonse) Cardinal, Archevêque de Tolede, étoit fils de RODRIGUE Manriquez, Comte de Parades, & fut nommé par Isabelle Reine de Castille, à l'Evêché de Badajoz. Après la mort de cette Princesse l'an 1504. il se déclara pour Philippe Archiduc d'Autriche, contre le Roi Ferdinand, qui en conserva du ressentiment. Manriquez cabala encore en faveur de Charles d'Autriche, fils de l'Archiduc Philippe, & depuis Empereur. Ferdinand prit des mesures pour le perdre, & le fit arrêter dans les Asturies, dans le tems qu'il avoit pris la fuite déguisé en Marchand. On le mit sous la garde de l'Archevêque de Tolede, conformément à une commission qu'on avoit du Pape. Depuis il recouvra la liberté par le Traité qui se fit entre l'Empereur Maximilien I. & Ferdinand, touchant l'administration des Etats de Charles Archiduc d'Autriche. Manriquez vint alors dans le Païs-Bas, à la Cour du même Prince Charles, qui le nomma à l'Evêché de Cordouë, puis à l'Archevêché de Tolede. Il lui donna encore l'Office d'Inquisiteur General de la Foi, & procura l'an 1531. un Chapeau de Cardinal à ce Prélat, qui mourut en Espagne le 28. Septembre de l'an 1538. * Gomez, *de reb. Cardin. Ximen. l.* 6. Mariana, *l.* 29. Onuphre. Aubery. Ciaconius, &c.

MANRIQUEZ DE CASTANEDA, DE AGUILAR, (Pierre) Cardinal, étoit Espagnol, fils de Dom LOUIS-FARNANDES Manriquez, second Marquis d'Aguilar, quatriéme Comte de Castaneda, &c. d'*Yves* Pimentel, & frere de *Jean-Fernandes*, Vice-Roi, & Lieutenant General des Armées de Charles V. en Catalogne. Celui-ci avoit rendu de grands services à l'Empereur, qui obtint un Chapeau de Cardinal, pour Pierre Manriquez, du Pape Paul III. l'an 1538. Ce Prélat alla ensuite à Rome au commencement de l'an 1540. & y mourut de peste le 7. Octobre suivant. * *Consultez* Onuphre. Victorel, Aubery, &c.

MANS (La) sur la Sarte, Ville de France, Capitale de la Province du Maine, avec Présidial & Evêché Suffragant de Tours, est nommé par les Latins *Cenomanum* Scaliger, Cluvier, & presque tous les Geographes la prennent pour le *Vindinum* de Ptolomée. Les anciennes Chroniques debitent que le Mans fut bâti par Sarthon, petit-fils de Samothes, Roi des Gaules; & que depuis aïant été ruinée par les factions des Druides & des Sarthonides, elle fut reparée par Lement, aussi Roi des Gaules, qui lui donna son nom. Sans s'arrêter à ces fables, il faut convenir que le Mans est une des plus anciennes villes des Gaules, comme le témoigne ce distique assez commun dans les vieux Auteurs.

Bourges, Autun, le Mans, avec Limonges,
Furent jadis les quatre Villes ronges.

Aujourd'hui elle est bâtie sur une montagne qui s'éleve au dessus de la Sarte, entre le Septentrion & le Couchant. Aimoin dit que du tems de Charlemagne elle étoit une des plus puissantes villes de la Gaule Celtique. Les courses des Normands, les guerres des Anglois, & les frequens incendies l'ont souvent fait changer de forme. L'Eglise Cathedrale a été dédiée à la sainte Vierge, puis à S. Gervais, & enfin à S. Julien, qui est le premier Evêque du Mans. On peut consulter l'Histoire des Prelats, & des choses plus memorables de ce Diocése, qu'Antoine Corvasier de Courteilles, Conseiller au Présidial de cette ville, a donnée au public, depuis l'an 1648. * *Consultez* aussi Gregoire de Tours, *l.* 5. Aimoin, *in Hist.* Du Chêne, *Antiq. des Villes*; Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DU MANS.

Le Roi Charles *le Chauve* séjourna quelque tems au Mans, pour s'y opposer aux courses des Normands. Pendant ce séjour Alderic, qui en étoit Evêque, le pria de remedier à quelques abus qui se commettoient contre le culte Divin & la puissance Roïale. Pour cela les Evêques s'assemblerent l'an 843. au bourg de Coulaines, qui est près des fauxbourgs du Mans, & y firent quelques Décisions, que nous avons dans les Recueïls des Conciles, *T. XXIII. édit. Reg. & T. VIII. édit. ult. Paris.* L'Archevêque de Tours celebra l'an 1242. un Concile à Laval dans le Maine. Geofroi, Evêque du Mans, y assista.

MANSFELD, Ville & Comté de l'Empire dans la Haute-Saxe, a tiré son nom d'un Château celebre du païs, que les Allemands appellent *Graffschaufft Mansfeld*, & est située entre la Principauté d'Anhalt, Mersbourg, la Thuringe propre, &c. Autrefois ce païs avoit ses Comtes mais le Duc

de Saxe païe aujourd'hui pension à ceux de cette Maison, & est maître de la Comté, où il y a quatre villes principales, qui sont Mansfeld, Leimbach, Eisleben & Wipren.

La Maison des Comtes de MANSFELD a eu des Seigneurs qui se sont distingués en diverses occasions, & est divisée en diverses Branches, dont il y en a de Catholiques & de Protestans. Les Historiens d'Allemagne parlent d'HOYER Comte de Mansfeld sous l'Empire de Henri IV. dit *le Jeune*. C'étoit un celebre Capitaine Saxon, qui avoit quitté son païs pour porter les armes au service de l'Empereur, & qui étoit encore moins distingué par sa taille gigantesque, que par sa valeur. Il se trouva l'an 1115. à la bataille que Henri *le Jeune* perdit contre les Saxons, & y fut tué. Dans le XV. siécle, cette famille étant à la huitiéme generation, se divisa en deux Branches principales, qui produisirent l'une & l'autre de grands hommes. Le chef de la Branche aînée fut ALBERT; & le chef de la seconde fut ERNEST; l'un & l'autre fils de GUNEHER III. Comte de Mansfeld, mort l'an 1472.

BRANCHE AISNE'E DE MANSFELD.

VIII. ALBERT V. Comte de Mansfeld, mourut le 5. Decembre 1484. aïant eu de *Susanne*, fille de *Conrad* Comte de Likenbach; *Gunther* IV. mort l'an 1526. sans enfans d'*Agnés*, fille de *Philippe* Comte de Gleichen; *Hoyer*, qui s'attacha à l'Empereur Charles V. & mourut le 9. Janvier 1540. ERNEST, qui suit; *Elisabeth* & *Anne*, Religieuses à Islebe.

IX. ERNEST Comte de Mansfeld, qui résida à Heldrungen, mourut l'an 1532. Il avoit été marié, 1o. à *Barbe*, fille de *Bruno* Seigneur de Quedfurt, 2o. à *Dorothée*, fille de *Philippe* Comte de Solms. Il eut de la premiere PHILIPPE, qui suit; *Christophle*, Chanoine, qui mourut l'an 1533. *Ernest*, Doïen de Magdebourg, mort l'an 1551. *Catherine*, mariée à *Philippe* Duc de Brunswic-Grubenhagen, morte l'an 1535. *Agnés*, alliée à *George* Burgrave de Leisnie, decedée l'an 1570. *Emilie*, femme de *Henri* de Ruthen, puis de *Joachim* Comte de Gleichen; & *Barbe*, épouse d'*Ulrich* Comte de Reinstein. De la seconde nâquirent; JEAN-GEORGE, tige de la Branche d'EISLEBEN; PIERRE ERNEST, qui fit la Branche BELGIQUE ou d'HELDRUNGEN; JEAN ALBERT, tige de la Branche d'ARNSTEIN; JEAN HOYER, tige de la Branche d'ARSTERN; *Jean-Gebrare*, Archevêque de Cologne, mort le 2. Novembre 1562. *Jean-Ernest*, mort l'an 1572. laissant de *Sara*, fille d'*Albert* Comte de Mansfeld, de la Branche cadette; une fille nommée *Anne*, épouse de *Jean* Libre Baron de Burren. Les filles du second lit d'ERNEST furent: *Anne*, femme de *Berthold* Comte d'Henneberg: *Elizabeth*, mariée l'an 1539. à *Frederic* Duc de Saxe, dont elle resta veuve un mois aprés. Elle se remaria l'année suivante à *Christophe* de Rogendorff: & *Dorothée*, mariée l'an 1547. à *George* de Schomberg, mort l'an 1550. & plusieurs autres mortes jeunes. Les Comtes de ce second lit ne pouvant s'accorder dans leurs partages, Luther entreprit de le faire, & se transporta pour cet effet à Islebe: il mourut en y travaillant l'an 1546.

X. PHILIPPE, fils aîné du Comte ERNEST, fut Seigneur de BORNSTED, d'où sa Branche tira son nom. Né l'an 1502. il mourut le 9. Juillet 1546. Il avoit épousé *Emilie*, fille d'*Hugues* Comte de Leisnie, & veuve d'*Ernest*-Libre Baron de Schomberg, morte le 27. Février 1569. dont il eut *Hugues*, mort à 22. ans l'an 1558. BRUNO, qui suit: & *Barbe* Doïenne de Gandersheim.

XI. BRUNO Comte de Mansfeld, né le 17. Novembre 1546. mourut le 14. Avril 1615. aïant eu de *Christine*, fille de *Wolfang* Comte de Barby, morte le 9. Avril 1605. *Philippe*, mort l'an 1584. âgé de 12. ans: *Frederic*, tué le 17. Decembre 1592. à la guerre de Strasbourg, âgé de 18. ans: WOLFANG, qui suit: BRUNO, mentionné aprés son frere: *Juste*, né l'an 1577. tué à la guerre de Flandres: *Joachim-Frederic*, qui servit sous Charles Roi de Suede, & qui mourut le 26. Avril 1623. PHILIPPE, dont il sera parlé aprés ses freres: *Agnés*, Doienne de Gandersheim, morte le 8. Avril 1647. âgée de 74. ans: *Elisabeth*, morte l'an 1622. âgée de 44. ans: *Anne*, femme d'*Ernest* Comte de Solms, morte le 7. Août 1620. âgée de 40. ans: & *Christine*, Doïenne de Gandersheim aprés sa sœur: elle s'en démit, & mourut à Islebe le 1. Mai 1655. âgée de 69. ans.

XII. WOLFANG Comte de Mansfeld, né l'an 1575. fut Lieutenant General des troupes de l'Electeur de Saxe, puis Conseiller, Chambellan de l'Empereur, Maréchal de Camp dans ses Armées, & Gouverneur de Javarin, où il mourut le 5. Mai 1638. aïant eu de *Sophie* de Schenekin, Dame de Priesnitz & de Tautenberg; CHARLES-ADAM, qui suit; *Sophie-Agnés*, mariée à *Maximilien* Prince de Dietrichstein, morte le 20. Janvier 1677. âgée de 58. ans; *Christine-Elizabeth*, épouse de *Jean-François* de Trautson, Comte de Falckenstein; & deux fils, morts jeunes.

XIII. CHARLES-ADAM Comte de Mansfeld, s'établit à Schlukenau, sur les confins de la Bohême & de la Misnie. Il servit dans les guerres de Flandres, se maria l'an 1655. avec *Marie Therese-Ignace*, fille du premier lit du Prince de Dietrichstein, son beau-frere, qu'il perdit trois ans aprés; & mourut sans laisser de posterité, le 20. Mars 1662. âgé de 33. ans.

XII. BRUNO II. Comte de Mansfeld, second fils de BRUNO I. nâquit le 13. Septembre de l'an 1576. Il fut Grand-Ecuier de l'Empereur, se fit Catholique, & mourut en Septembre 1644. Il avoit épousé 1o. *Marie* Manriquez de Lara, Espagnole: dont il eut *Marie-Françoise*, morte jeune. 2o. *Marie-Magdelaine*, fille de *Ferdinand* Comte de Torring: dont il eut, FRANÇOIS MAXIMILIEN, qui suit; *Henri-François*, Prince du Saint-Empire, Prince de Fondi au Roïaume de Naples, Grand d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan, & Conseiller-Secretaire de l'Empereur, Maréchal de Camp General de ses Armées, & de sa Cour, General de l'Artillerie, & Gouverneur de Comotte: c'est lui qui a été Ambassadeur en France, & qui n'est que trop connu par son Ambassade d'Espagne. Il en quitta les interêts à l'avenement du Roi Philippe V. qui le priva de la Principauté de Fondi. Aïant embrassé le parti de l'Archiduc Charles d'Autriche, l'Empereur le nomma Président du Conseil Aulique de Guerre, puis son Grand-Chambellan: il mourut à Vienne le 8. Juin 1715. âgé de 74. ans. Il avoit épousé, 1o. l'an 1679. *Marie-Loüise*, fille de *Charles* Comte d'Aspremont, & veuve de *Charles* IV. Duc de Lorraine: elle mourut à Madrid le 23. Octobre 1692. & l'année suivante il se remaria à *Françoise*, fille de *Jean Wicard* Prince d'Avesperg. Il eut de sa premiere femme deux filles; *Marie-Anne*, née l'an 1680. Dame du Palais de l'Imperatrice, mariée le 28. Septembre 1699. à *N.* Rhingrave, Capitaine des Trabans de la Garde de l'Empereur: & *Marie Eleonore*, née l'an 1682. BRUNO II. laissa aussi une fille, *Françoise*, morte femme de *Georges Acace* Comte de Losenstein, Grand Ecuier de l'Empereur.

XIII. FRANÇOIS-MAXIMILIEN Comte de Mansfeld, Chambellan & Conseiller secret de l'Empereur, Grand-Maître de la Maison de l'Imperatrice, & Chevalier de la Toison d'or, mourut à Vienne le 12. Septembre de l'an 1692. âgé de 53. ans. Il avoit épousé le 25. Novembre de l'an 1663. *Marie-Anne Elisabeth*, fille de *Charles-Leonard* Comte d'Harrach, morte le 9. Février 1698. Il en a eu CHARLES-FRANÇOIS qui suit: *Marie-Anne*, née l'an 1681. & six autres enfans, morts jeunes.

XIII. CHARLES FRANÇOIS Comte de Mansfeld, né l'an 1679. est chef aujourd'hui de cette Maison.

I. Rameau, sorti de la Branche aînée, dite de Bornstein.

XII. PHILIPPE Comte de Mansfeld, fils de BRUNO I. né l'an 1589. mourut le 8 Avril de l'an 1657. aïant été Conseiller de l'Empereur, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Javarin. Il avoit épousé 1o. *Marie*, fille de *Jean* Comte de Mansfeld & veuve de *Loüis* Landgrave de Hesse, dont il n'eut point d'enfans. 2o. *Marguerite-Catherine* Poppel de Lobkowitz: dont il eut *Ferdinand-Hoyer*: & *Charles*, morts sans avoir été mariés: *Maximilien Philippe*, Major General dans les troupes de l'Empereur, mort l'an 1664 sans enfans; GEORGE-ALBERT, qui suit; *Marie Claire*, Religieuse: *Polixene-Susanne*, épouse de *Maximilien* Comte de Hodiz: *Françoise-Marguerite*, mariée au Baron de Zeldiz: & *Anne Charlotte*, femme de *Charles-Henri* Baron de Zierotin, puis de *Philippe-François* Comte de Galas.

XIII. GEORGE ALBERT Comte de Mansfeld, s'est fait Protestant, & reside à Atteren, aïant épousé *Barbe-Magdelaine*, fille de *David* Comte de Mansfeld, de la Branche cadette, dont il est resté veuf l'an 1698.

II. Rameau de Mansfeld, dit d'Eisleben.

X. JEAN-GEORGE I. du nom, Comte de Mansfeld, fils aîné du second lit, d'ERNEST, mourut l'an 1579. aïant eu de *Catherine*, fille d'*Albert* Comte de Mansfeld, morte l'an 1582. *Philippe*, mort l'an 1564. âgé de 21. an: *Ernest*, mort le premier Mai 1609. âgé de 65. ans, sans avoir été marié: JUSTE, qui suit: *Hoyer-Christophle*, mort l'an

1587. âgé de 35. ans ; *Pierre-Ernest*, Chanoine de Strasbourg, mort aussi l'an 1587. âgé de 31. an: *Marie*, alliée 1°. à *Adolphe* Comte de Sayn, 2°. à *Pierre-Ernest* Libre-Baron de Griechingen : *Anne*, femme de *Jean-Philippe* Comte de Linanges-d'Achsberg : *Dorothée*, épouse de *Joachim-Christophle* Rhingrave : *Catherine*, femme de *Charles* Comte de Wartemberg : *Agnés*, qui épousa *Gebhard* Truchses, Archevêque de Cologne, après qu'il se fut fait Protestant : *Esther*, alliée à *George* Libre-Baron de Griechingen : & *Sibylle*, femme d'*Adam* Libre-Baron de Slawara.

XI. JUSTE ou JOSSA Comte de Mansfeld, né l'an 1558. devint aveugle à l'âge de 3. ans, & mourut le 30. Decembre de l'an 1619. aïant eu d'*Anne* de Kognitz, morte le 24. Juin 1637. JEAN-GEORGE qui suit : *Catherine*, femme de *Henri* Volrath Comte de Stolberg : *Anne-Sibylle*, morte l'an 1636. & deux autres filles.

XII. JEAN-GEORGE II. du nom, Comte de Mansfeld, &c. né le 10. Mai de l'an 1593. mourut le 19. Février 1647. Il avoit épousé 1°. *Barbe-Marie*, fille de *Christophle* Comte de Stolberg. morte le 21. Mars de l'an 1636. 2°. *Barbe-Magdelaine*, fille de *David* Comte de Mansfeld, de la Branche cadette. De la premiere il eut *Heyer-Christophle*, mort le 20. Octobre de l'an 1653. âgé de 17. ans. De la seconde il eut JEAN-GEORGE, qui suit : *Magdelaine*, née l'an 1638. & *Anne Julienne*, morte l'an 1660. âgée de 14. ans.

XIII. JEAN GEORGE III. Comte de Mansfeld, nâquit le 22. Juiller de l'an 1640. Il demeure au château d'Arteren, près de Honstrut, sur les confins de la Thuringe. Il épousa, le 20. Octobre de l'an 1667. *Sophie Eleonore*, fille d'*Othon-Albert* Libre-Baron de Schœnbourg, dont il n'a point d'enfans

III. Rameau de Mansfeld, dit *d'Huldregen, fini l'an* 1604.

X. PIERRE-ERNEST Comte de Mansfeld, troisiéme fils du Comte ERNEST, se distingua, & fut emploïé par le Duc d'Albe en diverses affaires. Il commandoit dans Yvoy, lors que cette place fut prise par les François l'an 1552. Il y fut même arrêté prisonnier ; depuis il servit les Catholiques à la bataille de Moncontour, & fut ensuite Gouverneur d'Avênes, de Luxembourg, de Bruxelles, & désigné par le Prince Alexandre de Parme pour gouverner les Païs-Bas en son absence. Il mourut avec le titre de *Prince de l'Empire*, le 2. Mai de l'an 1604. âgé de 87. ans. Il avoit épousé 1°. *Marguerite*, fille de *Reimbold* de Brederode, l'an 1556. 2°. l'an 1562. *Marie* de Montmorency, fille de *Joseph*, Comte de Nivelle, qui décéda le 5. Février 1570. Du premier lit il eut *Frederic*, mort à Boulogne : & CHARLES, qui suit. Du second lit il eut *Philippe Octavien*, tué dans un combat en Gueldres l'an 1591. & *d'une Dame de Malines, il eut le fameux* ERNEST, *Batard de Mansfeld, dont on parlera dans un article exprès ; & deux filles :* Polixene, *mariée à* Palamede *Seigneur de Chalogny : &* Dorothée, *femme de* François *Comte de Verdugo, Gouverneur de Frise*.

XI. CHARLES Prince de Mansfeld, né l'an 1543. se signala dans les guerres de Flandres, & dans celle de Hongrie, & mourut l'an 1595. sans posterité, ni de *Diane* de Cossé, sa premiere femme, fille de *Charles* I. du nom, Comte de Brissac, Maréchal de France, laquelle il fit tuer, l'aïant surprise en adultere avec le Comte de Maure, qui eut le même sort ; ni de sa seconde femme, *Marie Christine*, fille de *Lamoral* Comte d'Egmont, veuve de *Guillaume* de Lalain, Comte de Hoocstrate.

IV. Rameau de Mansfeld, dit *d'Arnstein, fini l'an* 1615.

X. JEAN ALBERT Comte de Mansfeld, quatriéme fils d'ERNEST, resida à Arnstein, & mourut le 18. Juillet de l'an 1586. âgé de 64. ans. Il avoit épousé 1°. *Marguerite*, fille de *Gunther* Comte de Schwartzenbourg, morte le 7. Septembre 1565. 2°. l'an 1570. *Catherine*, fille de *Charles* Comte de Gleichein. Il eut de la premiere *Gebhart*, mort le 2. Février 1601. âgé de 48. ans, sans avoir été marié : GUILLAUME qui suit : *Jean Gunther*, Chanoine de Strasbourg, mort le 9. Février 1602 *Othon*, décédé le 26. Octobre 1599. âgé de 41. an : *Elizabeth*, mariée à *Henri* de Rheden. *Adrienne*, alliée à *Henri* Comte de Stolberg, morte le 25. Septembre 1625. *Dorothée*, épouse de *Jean George* Prince d'Anhalt : *Anne-Sophie*, femme de *Jean-Albert* Libre-Baron de Wolfstein : & *Anne-Susanne*, mariée à *Ferdinand* Comte de Schlick.

XI. GUILLAUME Comte de Mansfeld, mourut le 19. Octobre 1615. aïant eu de *Mechtilde*, fille de *Jean* Comte de Nassau, morte le 10. Mai 1625. une fille unique, *Sophie-Dorothée*, alliée l'an 1612. à *Henri Guillaume* Comte de Solms-Laubach, morte le 22. Janvier 1617.

V. Rameau de Mansfeld, dit *d'Arteren, fini l'an* 1632.

X. JEAN-HOYER, cinquiéme fils d'ERNEST Comte de Mansfeld, eut le château d'Arteren pour son partage, & mourut le 26. Mars de l'an 1585. âgé de 60. ans ; aïant eu de *Marthe*, fille d'*Albert* Comte de Mansfeld, de la Branche cadette, morte le 17. Avril 1586. *Jean-George*, mort le 5. Septembre 1615. âgé de 58. ans : *Wolrath*, mort le 25. Août 1627. PHILIPPE ERNEST, qui suit : *Albert-Wolfang*, mort le 3. Août 1626. âgé de 64. ans : *Jean-Ulric*, décedé l'an 1602. à 35. ans : *Adolphe*, mort le 20 Decembre 1609. âgé de 57. ans : *Anne*, mariée à *Henri* de Ruthen, morte le 21. Decembre 1636. & *Sara*, morte le 20. Octobre 1637.

XI. PHILIPPE ERNEST, fut le seul de ses freres qui se maria ; mais il mourut le 15. Septembre 1632. âgé de 72. ans, sans avoir eu d'enfans, d'*Eve* de Ruthen. Ses biens passerent à la Branche d'Eisleben.

BRANCHE CADETTE DE MANSFELD, finie l'an 1666.

VIII. ERNEST Comte de Mansfeld, second fils de GUNTHER III. la commença. Il mourut l'an 1486. aïant eu de *Marguerite*, fille de *Gebhard*, dit *le Vieux*, Comte de Mansfeld-Heldrugen, GEBHARD qui suit : ALBERT, dont il sera parlé ci-après ; & deux autres fils, morts jeunes.

IX. GEBHARD resida à Seeburg, & mourut le 13. Septembre 1558. Il avoit épousé *Marguerite*, fille de *Charles* Comte de Gleichein, morte le premier Août 1567. dont il eut *Josse* ou *Juste*, tué l'an 1536. CHRISTOPHLE, qui suit : *George*, mort jeune l'an 1546. *Magdelaine*, mariée l'an 1522. à *Simon* Comte de Lippe, morte l'an 1537. *Agnés*, alliée l'an 1526. à *Wolfang* Comte de Barby, morte l'an 1558. *Marguerite*, femme de *Reinhart* Comte d'Isembourg, morte l'an 1573. *Anne*, épouse de *Maurice* Schlick Comte de Passau : *Dorothée*, mariée 1°. à *Jean* Libre-Baron de Tautenberg, 2°. à *Wolfang-Sigismond* Comte de Gleichein : 3°. à *Sigismond* Comte de Kirckerg, morte en 1560.

X. CHRISTOPHLE Comte de Mansfeld, demeura à Schrapelaw, & mourut le 29. Août 1551. âgé de 32. an. Il avoit épousé *Amalie*, fille de *Henri* Comte de Schwartzenbourg : dont il eut HENRY qui suit : *Ernest*, mort l'an 1572. âgé de 15. ans : *Catherine*, morte l'an 1625. âgée de 63. ans : *Agnés-Sibylle*, mariée à *David* Comte de Mansfeld, son cousin, morte le 24. Août 1613. & autres enfans, morts jeunes.

XI. HENRI Comte de Mansfeld, nâquit jumeau l'an 1554. & mourut le 5. Avril 1602. Ses biens passerent à ses cousins.

IX. ALBERT Comte de Mansfeld, second fils d'ERNEST, se déclara pour Luther, & fut un des principaux Chefs du parti Protestant durant les guerres d'Allemagne. Il fit lever, l'an 1547. le siége de Bremen, à Henri de Brunswick ; & peu après il fut battu par le Colonel Weisberger, qui enleva le bagage de ses troupes, & lui prit jusqu'à deux mille chevaux. L'an 1550. on l'envoïa pour secourir Magdebourg, assiégée par l'armée de l'Empereur Charles V. sous Maurice, Electeur de Saxe. Mais aïant perdu une partie de ses troupes, il ne put que se jetter dans la ville avec ce qui lui restoit de Soldats. Ce Comte mourut le 5. Mars de l'an 1560. âgé de 80. ans, aïant eu de sa femme, *Anne*, fille d'*Ernest* Comte de Hoënstein, décedée le 14 Février de l'an 1559. *Gaspard*, qui mourut le 26 Octobre de l'an 1542. laissant une fille, nommée *Anne*, mariée à *Loüis* Comte d'Eberstein-Newgarten : JEAN qui suit : *Albert*, mort sans avoir été marié : *Wolfang*, tué dans les guerres d'Allemagne l'an 1346. WOLRATH, qui fit un Rameau : *Charles*, qui commanda la Cavalerie sous le Duc d'Alençon, & qui mourut le 17. Février 1594. sans enfans de *Magdelaine* Comtesse de Sayn : *Anne*, mariée à *Philippe* de Nassau-Weilbourg : *Catherine*, alliée avec *Jean George* de Mansfeld, de la Branche d'Eisleben : *Marthe*, femme de *Jean* Hoyer Comte de Mansfeld son cousin, de la Branche d'Artern : *Sara*, épouse de *Jean-Ernest*, un des fils du Comte Ernest, de la Branche aînée : & *Susanne*, mariée à *Loüis* Comte d'Ottingen, morte le 8. Septembre 1565.

X. JEAN Comte de Mansfeld, suivit son pere dans toutes ses guerres, & mourut le 3. Mars 1567. De sa premiere femme *Dorothée*, fille de *Barnime* XI. Duc de Pomeranie, morte le 4. Juin 1558. il eut une fille, *Anne*, mariée à *Wol-*

sang Comte de Barby, morte le 30. Juillet 1575. De la seconde, *Marguerite*, fille d'*Ernest* Duc de Brunsvick, il eut ERNEST qui suit; FREDERIC-CHRISTOPHLE, mentionné après son frere: *Anne-Sophie*, mariée à *Herman-Adolphe* Comte de Solms, morte le 7. Avril 1601. *Elisabeth*, épouse d'*Ernest* Duc de Saxe, morte le 12. Avril 1596. & *Marie*, née posthume, mariée 1°. à *Loüis* Landgrave de Hesse, 2°. à *Philippe* Comte de Mansfeld, de la Branche aînée.

XI. ERNEST Comte de Mansfeld, né l'an 1561. fut Chanoine de Strasbourg, & mourut le 7. Avril 1609. Il avoit épousé 1°. *Julienne*, fille de *Thomas*, Rhingrave. 2°. *Anne-Sibylle*, fille de *Charles* Libre-Baron de Wartenberg. Ses enfans furent: *Julienne*, mariée à *Jean George*, dit *le Jeune*, Rhingrave: & *Marguerite*, alliée à *Jean George*, dit *le Vieux*, Rhingrave.

XI. FRIDERIC CHRISTOPHLE, Comte de Mansfeld, second fils du Comte JEAN, né le 6. Avril 1564. mourut le 4. Février de l'an 1631. Il avoit épousé *Agnés*, fille de *Wolfand* Comte d'Eberstein, morte l'an 1626. Il en eut *Ernest-Loüis*, mort le 9. Avril 1632. aïant eu d'*Agnés*, fille de *Henri* Comte de Ruthen, des enfans qui ne vêcurent pas; *Jean-Albert*, tué l'an 1634. âgé de 19. ans; CHRISTIAN FREDERIC qui suit; & *Marie Sibylle*, mariée à *Jean-Henri* Libre-Baron de Schomberg, morte l'an 1642.

XII. CHRISTIAN-FREDERIC Comte de Mansfeld, né l'an 1615. mourut l'an 1666. sans enfans d'*Elisabeth* Comtesse de Lippe. En lui finit cette Branche.

Rameau, issu de la Branche cadette, fini l'an 1629.

X. WOLRATH Comte de Mansfeld, cinquiéme fils du Comte ALBERT, porta les armes avec réputation en Allemagne. L'an 1569. il fut Lieutenant de l'Armée que Wolfang, Duc de Deux-Ponts, conduisit aux Protestans en France. Ce Duc étant mort peu après dans le Limousin, laissa le commandement de son Armée à Wolrath, qui servit les Huguenots à Montcontour, & sauva après la perte de la bataille une partie de la Cavalerie Allemande, par une prudente retraite. Il mourut le 30. Decembre 1578. aïant eu de *Barbe*, fille de *Henr.* de Ruthen, *Gaspard*, mort l'an 1586. sans enfans: *Sophie*, Libre-Baronne de Tautembert: DAVID qui suit: *Frederic*, tué au combat de Wolsheim l'an 1562. & *Sara*, épouse de *Louis-George* Comte de Stolberg.

X. DAVID Comte de Mansfeld, né l'an 1571. mourut l'an 1629. Il avoit épousé 1°. *Agnés-Sibylle*, fille de *Christophle* Comte de Mansfeld, 2°. *Julienne* de Ruthen. Il n'eut qu'une fille de sa seconde femme, *Barbe Magdelaine*, née l'an 1618. mariée 1°. l'an 1637. au Comte *Jean-George* II. du nom, Comte de Mansfeld de la Branche d'Fisleben: 2°. l'an 1654. au Comte de Werthem: 3°. l'an 1680. au Baron de Liechtemberg: 4°. l'an 1696. au Comte *George Albert*, son cousin, de la Branche aînée, morte l'année suivante. * Rittershusius, *Geneal.* Imhoff *Notit. Imper.*

MANSFELD (Ernest de) fils *naturel* de PIERRE ERNEST III. legitimé par l'Empereur Rodolphe II. Il fut élevé dans la Religion Catholique à la Cour de Bruxelles, par son parain l'Archiduc Ernest d'Autriche. Il servit utilement le Roi d'Espagne dans les Païs-Bas, & l'Empereur en Hongrie, avec son frere Charles, jusqu'à ce que le mécontentement de n'avoir pas succedé aux charges de son pere; qui lui avoient été promises, & aux biens qu'il possedoit dans les Païs Bas Espagnols, le fit jetter l'an 1610. dans le parti des Princes Protestans, & lui fit embrasser le Calvinisme. Il fut ensuite le plus fâcheux ennemi qu'eût encore eu la Maison d'Autriche, qui l'appelloit l'*Attila de la Chrétienté*. Il se jetta l'an 1618. parmi les Revoltés de Bohême, & fut un de leurs principaux Chefs. L'an 1619. après avoir pris Pilsen dans la Bohême, il marcha pour joindre le Comte de la Tour, qui assiégeoit Vienne; mais Bucquoi, General des troupes Imperiales: aïant été averti de cette marche, alla à lui, & le défit entierement le 8. de Juin. L'année suivante ses soldats perdirent la bataille de Prague, après laquelle aïant recueilli les débris de leur armée, il se jetta dans le Palatinat, & par la prise de quelques places, donna du courage aux siens, & étonna les ennemis. Les approches du Duc de Baviere rompirent ses mesures. Pour se retirer de ce mauvais pas, il feignit de vouloir la paix. On la lui accorda; mais se voïant hors de peril, il se mocqua de ce qu'il avoit promis, courut le Bas Palatinat & l'Alsace, prit Haguenau, & défit les Bavarois. Tilly en tira bientôt vengeance, & battit l'an 1622. Vimpfen, & les troupes du Comte, qui eut du désavantage en diverses autres occasions, & principalement au pont de Dassou l'an 1626. Ce fut-là que, sur la fin du mois d'Avril, Walenstein remporta une memorable victoire, où presque toute la gloire du Comte de Mansfeld fut ensevelie. Il mit encore quelques troupes en campagne, qu'il ceda au Duc de Weymar; & voulant passer dans les Etats de Venise, il tomba malade dans un village, entre Zara & Spalatro, où il mourut le 20. Novembre de l'an 1626. non sans soupçon de poison, n'aiant alors que 46. ans. Il ne voulut point expirer dans le lit; mais s'étant fait revêtir de ses plus beaux habits, l'épée au côté, & appuïé de deux de ses Domestiques, il rendit l'esprit. On n'avoit point vû de Capitaine, ni de Soldat plus patient, plus infatigable, & plus endurci contre le travail, les veilles, le froid & la faim, ni plus heureux à mettre des Armées sur pied en peu de tems, & à ravager des Provinces; mais il fut presque toûjours malheureux dans les combats & les rencontres. Comme il se fit bien païer des services qu'il rendit aux Hollandois, ils disoient de lui, *Bonus in auxilio, carus in pretio.* * Cluvier, *Descr. Germ.* Sleidan. *Hist.* De Thou, *Hist. sui Temp.* Strada, *de Bello Belg.* Thuldenus, *Hist. nost. Temp.* Cataffé, *German &c. Consultez* aussi l'Auteur de l'Itineraire, *au l.* 7.

MANSFELDT, ou isle de Mansfeldt. Isle de l'Amerique Septentrionale, dans le golfe de Hudson, ou Hudson-Bey en la Terre Arctique. Elle a été découverte depuis quelque tems par les Anglois.

MANSO. *Cherchez* MANZO.

MANTALE, ancien Château dans le Territoire de Vienne en Dauphiné, où fut celebré le Concile, appellé *Concilium Mantalense.* Quelques Auteurs ont crû que le lieu où ce Concile a été tenu, est Mante sur la Seine. D'autres tiennent que c'est Montmeillan en Savoye. Guichenon, Historien de Savoye, se persuade que c'étoit une maison de campagne, entre Vienne & Valence, dite *Valloire, Vallis aurea.* Mais la plûpart croïent que c'est le lieu de Mantou, marqué dans la Carte de Dauphiné, de Jean Beins.

CONCILE DE MANTALE.

Boson fit celebrer ce Concile l'an 879. pour se faire élire Roi de Provence, d'Arles & de Bourgogne. En effet, six Archevêques, dix-sept Evêques, & un très grand nombre d'Abbés & de Seigneurs de ces Etats, le déclarerent leur legitime Souverain. Le P. Sirmond nous a donné dans le III. Tome des Conciles de France, l'Acte de cette élection, qui commence ainsi: *Cùm venissent sancti Patres in nomine Domini Salvatoris nostri, Conventum celebraturi apud Mantalem Territorii Viennensis, &c.* Ce que nous rapportons, pour faire voir que Mantale n'étoit pas loin de Vienne.

MANTE, dite la *Jolie*, Ville de France sur la Seine, dans le Diocése de Chartres, à douze lieuës au dessous de Paris, a eu autrefois titre de Comté, & étoit défenduë par une citadelle, que Henri IV. fit détruire à la priere des Parisiens. Son Eglise, qui est Collegiale, fut bâtie & fondée par Jeanne, fille de France, dont on voit le tombeau à côté du grand autel. Il y a Bailliage & Presidial, Prévoté des Maréchaux, Election, Grenier à Sel, & Hôtel de Ville. On y voit plusieurs Convents tant d'hommes que de filles. Charles V. Roi de France, y fonda l'an 1376. le Monastere des Celestins, dont l'enclos & le côteau est renommé pour produire le meilleur vin François. * d'Achery, *Spicil. t.* 3.

MANTEGNA, (André) Peintre, étoit de Padouë. On dit que, lorsqu'il étoit encore enfant, & qu'il gardoit les brebis à la campagne, il prenoit plaisir à dessiner. Depuis, on le mit sous Jacques Squarcioné, pour apprendre à peindre; & il emploïa son tems si utilement, que bientôt après, non seulement il surpassa son Maître, qui le fit son heritier, mais se rendit encore égal aux Peintres les plus habiles. Dès l'âge de dix sept ans il peignit à Padouë le tableau du grand autel de sainte Sophie, & les quatre Evangelistes, & fit d'autres ouvrages si excellens, que Loüis de Gonzague le fit Chevalier. Dans la suite, il travailla encore pour le Pape Innocent VIII. à Rome, & mourut à Mantouë l'an 1517. * Vasari *Vit. de Pit.* Rodolfy, *Vit. de Pit. Venet.* Felibien, *Entretient des Peintres. &c.*

MANTHIA. *Cherchez* AMANTEA.

MANTICA, (François) Cardinal, d'Udine dans le Frioul, né l'an 1534. d'*Andua* Mantica, & de *Fontana* Fonteboni, perdit son pere à l'âge de sept ans. Il fit un si grand progrés dans le Droit, qu'il fut jugé capable de l'enseigner à Padouë,

Padouë, dans le tems que Monochio, Marco Mantua Benavidio, Tiberiano Deziani, &c. tous illustres par leur doctrine, remplissoient les Chaires de Professeurs en cette Université. Mantica y soûtint très bien la réputation qu'il s'étoit déja acquise, & fut attiré à Rome par le Pape Sixte V. qui lui donna une charge d'Auditeur de Rote; Clement VIII. le fit Cardinal. François Mantica travailla à deux Ouvrages que nous avons de sa façon; *De conjecturis ultimarum voluntatum*, *Lib. XII. Lucubrationes Vaticanæ, seu de tacitis & ambiguis Conventionibus*, *Lib. XXVII.* Il mourut à Rome le 28. Janvier de l'an 1614. âgé de 80. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise de *Sancta Maria del popolo*, sou titre où l'on voit son épitaphe, que Germain Mantica Evêque de Famagouste, François & André, ses neveux, y firent mettre. * Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Contin. de Ciaconius, &c.

MANTINE'E, (*Mantinea*) Ville d'Arcadie dans la Morée, fut fondée, selon Pausanias, par Mantineus, fils de Lycaon. Elle devint Colonie des Argiens, qui lui donnerent le nom d'*Antigone*, en faveur d'Antigonus, Tuteur de Philippe, Roi de Macedoine, pere de Persée. L'Empereur Adrien lui fit reprendre son ancien nom. La Tradition portoit, que ce fut dans cette ville que Penelope passa le tems de l'exil, auquel Ulysse son époux, l'avoit condamnée pour adultere. Mantinée est celebre par la bataille que les Thebains, conduits par Epaminondas, y gagnerent sous la CIV. Olympiade lan 363. avant Jesus-Christ. Quelques-uns croient que cette ville est la *Mendi* d'aujourd'hui. On en met une autre dans la même Province, que Leunclavius appelle *Mandigna*, & le Noir *Mantegna*. * Pausan, in *Arcad.* Strabon, *l.* 8.

MANTO, Fille de Tiresias, & grande Devineresse, comme son pere, fut envoïée au temple de Delphes par ceux d'Argos, qui l'avoient prise dans la ville de Thebes, comme ce qu'il y avoit de plus excellent dans le butin, qu'ils avoient voüé à Apollon. Alcmeon, General de l'Armée, qui prit Thebes, en devint amoureux, & eut deux enfans d'elle; un fils nommé Amphiloque; & une fille, appellée Tisiphone. La derniere se sentit de la fureur de son pere. Voila ce qu'Apollodore a écrit de Manto. D'autres Historiens disent qu'elle fut amenée à Delphes avec les autres prisonniers de Thebes; que suivant ses Vainqueurs, elle se retira à Claros, où elle bâtit le temple d'Apollon *Clarien*; qu'elle y épousa Rharius, dont elle eut un fils nommé Mopsus. Diodore de Sicile dit que la fille de Tiresias s'appelloit Daphné: qu'elle fut envoïée à Delphes par les Argiens; & qu'elle y rendit un grand nombre d'Oracles. Virgile fait de Manto une Prophetesse d'Italie, & marque qu'elle a donné son nom à la ville de Mantoüe. Pausanias rapporte, que de son tems on voïoit à Thebes, devant le Vestibule du temple, la pierre sur laquelle Manto s'asseïoit pour rendre ses Oracles, & qu'on l'appelloit *la Chaire de Manto*. * Apollodor. *Biblioth. l.* 6. Pausan. *l.* 7. *&* 9. Virgil. *Æneid. l.* 10. Diodor. Sicul. *Biblioth. l.* 5. *c.* 6. Bayle, *Dict. Critiq.*

MANTOUE (*Mantua*) Ville d'Italie en Lombardie, est la Capitale d'un Duché de même nom. Le Païs connu sous le nom de Mantouan, s'étend des deux côtés du Pô, entre l'Etat de Modéne, celui de l'Eglise, le Domaine de Venise, & le Milanés. Sa longueur est d'environ cinquante milles, & sa largeur de quarante. Le païs est tres fertile. La ville de Mantouë est bâtie au milieu du lac que forme le fleuve du Mincio: de sorte qu'on n'en peut approcher que par deux ponts qui sont bâtis sur le même lac. Cette situation de Mantouë la rend tres-forte. Elle est belle & ancienne, a près de quatre milles de circuit, huit portes, dix-huit Paroisses, & quarante Maisons Religieuses, avec un lieu destiné pour les Juifs. Le palais du Duc, si renommé par ses meubles & par ses richesses, fait un des plus beaux ornemens de la ville, qui est comme divisée en deux. L'Eglise du Dôme, qui est la Cathedrale, dont la voûte est toute dorée & azurée, celle de saint Dominique, la Maison de Ville, le Moulin dit des douze Apôtres, les Manufactures, &c. sont tres-renommées parmi les voïageurs. Novellara, Guastalla, Sabionette, Bozolo, Castiglione delle Stivere, & Solfarino, sont des Seigneuries, qui autre-fois ont fait partie de l'Etat de Mantouë, & qui en ont été démembrées pour être l'appanage de quelques cadets. La Maison de Gonzague possèda le Mantoüan, après en avoir chassé quelques Tyrans vers l'an 1327. ou 1328. Loüis de Gonzague, fils de Gui, après avoir tué Passerino Bonacolsa, Tyran de Mantouë, en obtint la Seigneurie, sous le titre de Vicaire de l'Empire. Ses Descendans prirent le nom de Capitaines de Mantouë, jusques à Jean-François, que l'Empereur Sigismond créa Marquis l'an 1433. Charles V. érigea Mantouë en Duché l'an 1530. Les Imperiaux susciterent la guerre au Duc de Mantouë, auparavant Duc de Nevers, en l'année 1629. & ce Prince fut secouru par le Roi Loüis XIII. avant & après la Paix de Queiras. Mantouë fut prise le 18. Juillet de l'an 1630. par Colalto, General de l'Armée de l'Empereur, dont les Soldats y ruïnerent des ouvrages incomparables. Cette ville s'est long-tems ressentie de ce pillage, & ne s'est rétablie qu'avec peine. Le palais du Duc, un des plus magnifiques de toute l'Italie, avoit avant cette prise, sept differens ameublemens, pour chacun de ses appartemens, outre une infinité de tableaux & de statuës, des cabinets, des vases d'or & d'argent, &c. On y voïoit une Licorne & une Orgue d'albâtre; six tables, chacune de trois pieds, la premiere toute d'émeraudes, la seconde de turquoises; la troisiéme d'hyacinthes; la quatriéme de saphirs; la cinquiéme d'ambre; & la sixiéme de jaspe. Tous ces thresors furent pillés. Le feu Duc de Mantouë prenoit le titre de Duc de Mantouë & de Montferrat, de Prince & Vicaire Perpetuel du Saint Empire, de Marquis de Gonzague, de Viadane, de Gazolo, & de Dozolo, de Seigneur de Luzara, de Comte de Rodiga, &c. Il étoit Chef de l'Ordre des Chevaliers du Sang de Christ, que le Duc Vincent institua en l'an 1608. Au reste, Mantouë a donné naissance à plusieurs grands Hommes; & entr'autres à Virgile, au Tasse, à Pomponace, à Possevin, à Baptiste Mantoüan, &c. Il y a un Evêché, qui ne releve que du Saint Siége. Mantouë a trois fauxbourgs, qui sont comme autant de villes sur le lac. Ce sont *Porto Forteze*, le bourg saint George, & le Thé. Les principalles villes de l'Etat sont, Viadana, Borgoforte, Pomponesco, Goito, Covernolo, Canero, &c. sans parler de la Mirandole, & des autres Seigneuries détachées, qui sont dans le Mantoüan. Quant à la Maison des Ducs de Mantouë, *Voiez* GONZAGUE. * Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Antoine Possevin, *in Mant. & Mont. Hist.* Egulicola ou Agricola, *Chron. di Mant.* Francisco Negro, & Frederico Bossio, *Ducat. Mant. Disquis. Juris.* Gregorio Leti, *Ital. Regn.* Schottus, *Itiner. Ital. &c.*

CONCILE DE MANTOUE.

L'Election du Pape Alexandre II. aïant été troublée par le Schisme de Cadaloüs, Evêque de Parme, que l'Empereur Henri IV. avoit fait nommer Pontife, sous le nom d'Honoré II. il fut necessaire de chercher un remede à ce mal, pour donner la paix à l'Eglise. Dans cette vûë on celebra l'an 1064. un Concile à Mantouë, où l'élection d'Alexandre fut confirmée, & celle de l'Antipape condamnée. Pie II. y tint une Conference, afin de déliberer & de prendre les moïens seurs pour faire la guerre au Turc. Elle commença l'an 1459.

MANTUA, (Marc) *Cherchez* BENAVIDIUS.

MANTUAN. *Cherchez* SPAGNOLI.

MANTUANA. *Cherchez* DIANE, &c.

MANUCE, (Alde) (*Aldus Pius Manutius*) celebre Imprimeur sur la fin du XV. siécle, & au commencement du XVI. étoit Romain de naissance, & sortoit de la famille des Manuces, Imprimeurs de Venise, illustres par leur sçavoir. Il donna au public une Grammaire Grecque, des Notes sur Horace, Homere, &c. après avoir déja traduit quelques Traités de saint Gregoire *de Nazianze*, & de S. Jean *de Damas*, Ouvrages qui ont tous rendu son nom immortel. Cet homme extrêmement laborieux en publia quelques uns des Anciens, que nous avons avec d'excellentes Préfaces de sa façon. Il épousa la fille d'*Andrea* Asculano, Imprimeur de Venise, & en eut *Paul* Manuce, dont nous parlerons dans la suite. Alde mourut extrêmement âgé à Venise en l'année 1515. ou 1516. Quelques Auteurs prétendent qu'il a été le premier qui a imprimé le Grec correctement & de suite. Scaliger a reproché à Erasme de s'être borné à être le Correcteur de Manuce; mais Erasme lui-même assure qu'il n'avoit point corrigé d'autres Ouvrages de cet Imprimeur, que ceux qu'il imprimoit pour lui * Gesner, *Biblioth.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Le Continuateur de Trithême. Simler. Quensted. Opmer, &c. *de Vitis Stephanorum. Bibliotheca Vaticana.*

MANUCE, (Paul) fils d'Alde, né à Venise l'an 1512. fit un grand progrés dans l'intelligence des Langues & dans les belles Lettres, & soûtint trés bien la grande réputation

que son pere s'étoit acquise. Il se distingua dans plusieurs villes d'Italie, sur tout à Rome, ou Pie IV. le fit venir pour prendre soin de l'Imprimerie Apostolique, dans le dessein de faire imprimer les Peres de l'Eglise. On le chargea aussi pendant quelque tems de la Bibliotheque du Vatican. Ce sçavant homme publia les Oeuvres de Ciceron, avec des Notes & des Commentaires, & composa les Traités : *De Legibus Romanis : De dierum apud Romanos veteres ratione : De Senatu Romano : De Civitate Romanâ : De Comitiis Romanorum* : des Epîtres en Latin & en Italien, &c. Ses afflictions domestiques avancerent ses jours. Une de ses filles qui étoit Religieuse, voulut sortir de son Monastere : il la maria, ce qui ne l'empêcha pas de vivre dans le désordre. Les débauches ausquelles il s'étoit abandonné lui-même, lorsqu'il étoit jeune, lui causerent de grandes incommodités dans sa vieillesse, & le rendirent extrêmement mélancholique. * De Thou, *Hist. l.* 59. Imperialis, *in Musæo Hist.* Beyerlinx, *in Cont. Chron. Opmers.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ghilini, *Theat. Hist. &c.*

MANUCE, (Alde) dit *le Jeune*, fils de Paul, & petit-fils d'Alde Manuce, fut élevé par son pere dans les Lettres, où il fit un si grand progrés que dés l'âge de 14. ans il donna un Commentaire sur l'Ortographe, & n'en avoit que 19. quand il composa le Livre des Notes des Anciens, & enseigna dans plusieurs villes d'Italie. Il alla à Rome du tems du Pape Sixte V. & obtint de Clement VIII. la direction de l'Imprimerie du Vatican. Apparemment que les émolumens en étoient tres-modiques ou que Manuce ne se plaisoit pas dans cet employ; car nous apprenons de plusieurs Auteurs que pour se tirer de la misere, il se vit contraint d'accepter un emploi de Professeur en Rhetorique. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Latin & en Italien, comme des Commentaires sur Ciceron : un Traité d'Ortographe : trois Livres d'Epitres, &c Il fut obligé, pour subsister, de vendre l'excellente Bibliotheque qui étoit dans sa famille, & que son pere, son ayeul, & ses grands oncles avoient recüeillie avec grand soin. On dit qu'elle étoit composée de quatre vingt mille volumes. Alde Manuce mourut l'an 1597. à Rome, où son sçavoir lui attira des éloges pour toute récompense.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 109. Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. I.* Crœselius, *in Elog.* De Thou. *Hist.* Beyerlink, *in Cont. Chron. Opmer.* Simler, *in Epit.* Gesner. Possevin, &c.

MANUE' ou MANUACH, Hebreu, de la Tribu de Dan, est celebre pour avoir été pere de Samson. Un Ange lui annonça la naissance de ce fils, qui devoit être Nazaréen, & qui nâquit l'an 2849. du monde, & 1155. avant J. C. * Juges, *c.* 13.

MANUEL de Brienne, Auteur d'un Ouvrage de Musique.

MANUEL MOSCHOPULE, a laissé divers Traités Grecs; & entr'autres, *Dictiones Atticæ : Notæ in Hesiodum; Synopsis in vitam Euripidis, &c.* * Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. Sacr, &c*

MANUEL, l'un des Generaux d'Armée de Theophile, Empereur des Grecs, & Grand Domestique de l'Empire, signala son courage en plusieurs occasions. Cet Empereur, dans une bataille contre les Arabes, vers l'an 840. voïant la défaite de ses troupes, fut tellement saisi de douleur, qu'il demeura immobile, comme s'il eût perdu le jugement. Le vaillant Manuel ne le pouvant tirer d'entre les mains des ennemis, s'avisa de le menacer qu'il le tuëroit s'il ne le suivoit: & lui aïant fait reprendre ses esprits par ces feintes menaces, il le sauva du danger. Mais peu aprés Il mourut lui-même d'une maladie causée par les blessures qu'il avoit reçuës dans ce combat, & fut enterré dans un Monastere qu'il avoit fondé. * Leon le Grammairien, *Vie de Theophile.*

MANUEL DE CHARITOPULE, Patriarche de Constantinople, succeda l'an 1216. à Maxime, & mourut peu de tems aprés, avant l'empire de Jean Ducas, qui commença l'an 1222. Il a fait des Reglemens Ecclesiastiques, qui sont dans le Droit Grec Romain, attribués faussement à l'Empereur Manuel Comnene, & qui sont certainement d'un Patriarche de Constantinople : soit de celui-ci, soit d'un autre Manuel qui succeda à Methodius, l'an 1240. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiquee, XIII. siécle.*

MANUEL Comnene, Empereur d'Orient. *Cherchez* EMANUEL.

MANUEL CALECAS. *Cherchez* EMANUEL CALECAS.

MANUEL CHRYSOLORAS. *Cherchez* CHRYSOLORAS.

MANUEL de Byzance, Historien Grec, qui est cité par Jean Curopalate, en la Préface de son Histoire, est different de ces deux Auteurs dont nous venons de parler.

MANUS ou HARTMANUS LEIERUS. *Cherchez* BEIERUS.

MANZINI. *Cherchez* MANCINI.

MANZO, ou LE MANSO, (Jean-Baptiste) Marquis de Ville, étoit de Naples, d'une Famille originaire d'Amalfi, & porta les armes pour le Duc de Savoye, puis pour le Roi d'Espagne son Souverain. Depuis, étant de retour à Naples, il cultiva les Lettres, & fut un des Fondateurs de l'Académie de *gli Oziosi* de Naples. Il composa divers Traités : comme la Vie de Torquato Tasso : *l'Erocallia ; la Poësie Nemiche ; I. Paradossi, &c.* & mourut le 28. Decembre 1645. âgé de 84. ans. Les Poësies Pastorales du Manso parurent à Venise l'an 1635. *in* 12. Elles se divisent en trois parties : dont la premiere comprend les Pieces Galantes : la seconde, les Sacrées; & la troisiéme, les Morales. Il n'étoit pas excellent Poëte ; mais on ne le compte pas non plus tout à-fait parmi les Poëtes médiocres. Il a fait divers autres Ouvrages sur l'Amour profane, & l'on peut dire que sa prose est presque toute Erotique : c'est-à-dire qu'elle ne parle que d'avantures tendres & Romanesques. * Lorenzo Crasso, *Eleg. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust.* c. 12. *&c.* Nicol. Toppi, *Biblioth. Napoletan.*

MANZUOLI, (Luc) Cardinal, Evêque de Fiesole, étoit de Florence, où il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Humiliés. Il fut choisi pour gouverner le Monastere de son Ordre à Florence. en qualité d'Abbé, & remplit ses devoirs avec tant d'exactitude, que le Pape Gregoire XII. lui donna l'Evêché de Fiesole, & le fit depuis Cardinal le 19. Septembre de l'an 1408. Manzuoli travailla avec soin pour porter le Pape à donner la paix à l'Eglise pendant ce Schisme déplorable qui la déchiroit alors, & mourut peu aprés à Florence le 14. Septembre de l'an 1411. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Humiliés, qui est aujourd'hui desservie par les Cordeliers, & où l'on voit son tombeau.* Scipione Ammirato & Ughel, *de Episc. Fesul.* S. Antonin, *tit.* 15. *&* 22. Arnoul Wion. Ciaconius. Aubery. &c.

MAPES, Anglois, Chanoine de Salisbery, & depuis Précenteur de Lincolne, & Archidiacre d'Oxford, vivoit dans le XIII. siécle, vers l'an 1210. Il composa divers Traités; & sur tout quelques Pieces satyriques contre les Papes, & contre la Cour de Rome, & contre l'Ordre de Cîteaux. Il laissa aussi d'autres Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement dans Balée, Leland, Pitseus, &c.

MAPHE'E *Cherchez* MAFFE'E.

MAPPALIQUE, Africain, souffrit le martyre, l'an 250. du tems de la persecution de Diocletien. Saint Cyprien a loüé sa constance : & l'ancienne Eglise d'Afrique celebroit sa memoire le 19. Avril, quoique nos Martyrologes les placent au 17. du même mois. * Saint Cyprien, *Ep.* 10. *v.* 12. *&* 27. *de la nouvelle édition* Tillemont, *Mem. de l'Hist. Eccl. Calendarium African. apud* Mabillon. *Analect, Tom.* 3. Baillet, *Vies des SS. mois d'Avril.*

MAR-ABA. Les Syriens attribuënt à cet Ecrivain de leur nation, la Version Syriaque de tous le Vieux Testament faite sur le Grec. Ebed Jesu attribuë aussi à ce Mar-Aba, qu'il nomme *Raba-Grand*, des Commentaires sur la Genese, sur les Pseaumes, sur les Proverbes, & sur quelques Epîtres de saint Paul. Il le fait encore Auteur de divers Discours, de quelques Epîtres Synodiques, touchant le gouvernement de l'Eglise, & de quelques Constitutions Ecclesiastiques.* Ebed Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens.*

MARABOTTI, (Frederic) natif de Genes, commanda les Armées de sa patrie qui étoit engagée dans le parti des Guelphes, contre les Gibelins, dans le XII. siécle. On rapporte de lui le stratagême suivant. Se voïant poursuivi sur mer par les ennemis plus forts que lui, il gagna la côte pendant la nuit, & fit mettre dans une chaloupe le fanal de la flotte, qui avoit coûtume d'être allumé sur le vaisseau du General, pour servir de guide aux autres vaisseaux. Il commanda à quelques rameurs de faire avancer cette chaloupe vers le rivage le plus proche, tandis que les autres vaisseaux se retireroient sans lumiere par une autre route. Les Gibelins suivirent cette lumiere qu'ils croïoient être à la tête de la flotte Genoise, & furent bien surpris le lendemain de ne trouver sur le bord que cette chaloupe abandonnée, qui les

avoit trompés, & qui avoit facilité la retraite de Marabotri. * Ub. Foliet, *Elog. clar. Vir.*

MARABOUS, Prêtres des Mahometans, dans le païs des Negres en Afrique, ont pour toute science celle de sçavoir lire & écrire l'Arabe, & d'interpreter à leur mode quelques passages de l'Alcoran. Ils rendent aussi la Justice avec tant d'autorité, que leurs Sentences, qu'ils prononcent sur le champ, sont sans appel. Ils s'appliquent encore à faire des charmes, qu'ils nomment *Gris-gris*. Ce sont de petits billets, où ils écrivent certains passages de l'Alcoran, avec quelques caracteres qu'ils prétendent avoir une force admirable pour faire réüssir les desseins de ceux qui les portent, pour les rendre invulnerables, pour les préserver de malheurs, ou les guerir de maladies. Les uns portent ces Gris-gris pendus à leur cou; les autres attachés sur leur estomac; & d'autres comme les Soldats, les mettent à leur tête en forme de papillotes, dont ils enveloppent leurs cheveux. Les Marabous vendent tres-cher ces sortes de billets enchantés, parce que ces peuples sont extrêmement superstitieux & credules. Ils les entretiennent aussi dans la créance de la Metempsycose, ou passage des ames dans d'autres corps. * Le Pere Gaby, *Relation de la Nigritie.*

MARACAIBO ou MARECAYE, Ville de la Province de Venezuela, dans la Castille d'Or, en l'Amerique Meridionale, sur la côte du lac de Marecaye, est bâtie à la moderne, & renferme quantité de belles maisons d'une architecture fort reguliere, & ornée de tres-beaux balcons, qui ont vûë sur un lac d'une vaste étenduë. Cette ville peut avoir quatre mille habitans, & huit cens hommes capables de porter les armes. Il y a un Gouvernement qui dépend de Caraco, une grande Eglise Paroissiale, un Hôpital, & quatre Couvens, dont le plus beau est celui des Cordeliers. Les habitans sont la plûpart des Marchands fort riches, dont les terres sont à Gibraltar, de l'autre côté du lac, quoiqu'ils demeurent à Maracaibo, parce que ce lieu est plus sain & plus agreable. Les Espagnols y bâtissent aussi des navires, & profitent de la commodité du port qui est tres sûr. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occid.*

MARAGNAN, Isle de l'Amerique Septentrionale, au Septentrion du Brésil, est située à l'embouchûre de la riviere de Miari. La Province qui est sur cette riviere est appellée la Capitanie de Maragnan. Les François ont possedé ce païs, & l'ont abandonné. Les Portugais en sont à present les maîtres, aussi bien que du Brésil. La forteresse, dite S. LUIS DE MARANHAN, est la place la plus considerable du païs. Elle fut surprise par les Hollandois l'an 1641. & depuis elle a été reprise par les Portugais.

MARAGNON, grand Fleuve de l'Amerique Meridionale, appellé par quelques-uns *Xauca*, sort dans le Perou du lac dit *Chincacoch*, & se décharge dans le fleuve des Amazones, selon Texeira. Les relations modernes nous assurent que ce qu'un nous a dit de ce fleuve est peu veritable, & que ce n'est qu'un golfe, qui ne peut passer pour une riviere.

MARAHENES. *Cherchez* MARCOMANS.

MARAMAURE, (Landolfe) Cardinal, Archevêque de Bari, natif du Roïaume de Naples, fut revêtu de la Pourpre par le Pape Urbain VI. aux Quatre-Tems de Decembre de l'an 1381. Depuis, ce Pontife aiant pris les armes contre Charles III. Roi de Naples, & craignant que le Cardinal Maramaure ne l'abandonnât, songea à le faire arrêter. Le Cardinal le sçut, & se retira à Naples. Sa retraite offensa si fort le Pape, qu'il le declara criminel, & le priva de la Pourpre. Boniface IX. le rétablit, & l'envoia Legat dans la Romagne, à Florence, puis à Naples & l'emploia dans d'autres affaires tres-importantes. Innocent VIII. lui donna le Gouvernement de Perouse: & Gregoire XII. l'envoïa en Allemagne, pour persuader aux Princes d'envoïer des Legats au Concile de Pise. Ils le firent, & on y élut Alexandre V. qui fut suivi de Jean XXIII. Celui-ci engagea le Cardinal Maramaure à faire un voïage en Aragon, pour tâcher de fléchir l'Antipape Pierre de la Lune, qui s'y étoit retiré dans la forteresse de Pennifcole, & qui entretenoit le Schisme dans l'Eglise par son opiniâtreté. Ce voïage fut inutile. Maramaure se trouva au Concile de Constance, & mourut en cette ville le 16. Octobre 1413. * Theodore de Niem, *Hist. Schism. l. 1. & 3.* Garimbert. Ciaconius, &c.

MARAN-ATHA: ce sont deux mots Syriaques, qui signifient *le Seigneur est venu*, & dont saint Paul se sert dans sa premiere Epître aux Corinthiens, *c. 16.* On emploïoit cette expression pour marquer le dernier anathême, par lequel un homme étoit exclus de toute societé humaine, & puni de la derniere malediction. Les Juifs usent dans leur Talmud d'une semblable formule d'excommunication, quand ils disent, *Schem-Atha*, qui signifient aussi, *le Seigneur est venu.* L'on ajoûte à cela une priere à Dieu, afin qu'il punisse celui qui est ainsi excommunié. * *Memoires des Sçavans.*

MARANDE', (Jean) de Bourg en Bresse, celebre Astrologue dans le XV. siécle, fit l'horoscope du Roi Loüis XI. & s'étendant sur ce qui lui devoit arriver jusques à trente ans, avertit le Roi Charles VII. de se précautionner contre sa rebellion. Cet Astrologue fut fort estimé d'Amé VIII. premier Duc de Savoye, depuis Antipape, & prédit, à ce qu'on prétend, le Schisme de l'Eglise & les guerres de France & d'Angleterre. * Guichenon, *Hist. de Bresse.* Matthieu, *Vie de Louis XI.*

MARANDE', (François de) Auteur, qui vivoit l'an 1650. a composé *le Theologien François*, & plusieurs autres Traités de Philosophie & de Morale.

MARANE, (Sainte) & sainte CYRE, Anachoretes de Syrie, dans le V. siécle, étoient de la ville de Berée en Syrie, issuës l'une & l'autre d'une race fort illustre dans la Province. Elles quitterent le siécle & la maison paternelle & s'enfermerent dans un petit réduit proche de la ville, où elles vivoient, exposées à l'injure de l'air, pratiquant des austerités extraordinaires. Elles vêcurent de la sorte pendant l'espace de quarante-deux ans, firent le voïage de Jerusalem, & moururent dans leur solitude. Theodoret fait mention de ces Saintes dans son Philothée, *c. 29.* composé l'an 444. où il en parle comme de personnes encore vivantes. Le Martyrologe Romain fait memoire d'elles au 14. Août.

MARANES: nom que l'on donna aux Maures en Espagne. Quelques-uns croient que ce nom vient du mot Syriaque *Maran-Atha*, qui marquoit un anathême & une execration. Abbas, oncle de Mahomet, laissa le Califat à ses descendans; mais Marva dépoüilla les Abassides de cette dignité & s'en mit en possession: ce qui le rendit odieux à tous ceux de la race de Mahomet. * Mariana, *de reb. Hisp. l. 7.* Scaliger, *de Emendatione Temporum, l. 6.* Du Cange, *Glossarium Latinitatis.*

MARANS, Bourg de France, dans le païs d'Aulnis, sur la Sevre Niortoise, est situé dans les marais, avec un château à deux lieuës de la mer, & à quatre de la Rochelle. Marans a beaucoup souffert durant les guerres de la Religion, & a été souvent pris & repris par les Catholiques & par les Huguenots. * Davila. Mezeray, &c.

MARATA, petit Roïaume de l'Amerique Septentrionale, est situé près du nouveau Roïaume de Mexico, & de *la mar Vermeja*, de la mer Rouge. * Sanson, *in Geogr.*

MARATHON, dite aujourd'hui *Marathena*, selon Sophien, & *Marasen*, selon quelques autres, étoit une petite Ville de l'Attique. Elle est celebre par la victoire que douze mille Atheniens, conduits par Miltiade, y remporterent sur l'Armée des Perses, qui étoit de plus de cinq cens mille hommes, la troisiéme année de la LXXII. Olympiade, & la 490. avant JESUS-CHRIST. * Herodote, *l. 6.* Thucydide, *l. 1.* Cornelius Nepos, *Vie de Miltiade.* Justin. *l. 2.* Ovide, *l. 7. Metamorph.* parle du Taureau de Marathon, tué par Thesée.

MARATHONE, Heretique Macedonien. *Cherchez* MACEDONIEN.

MARATHUS, (Julius) Affranchi d'Auguste, écrivit des Memoires de la Vie de ce Prince, dont nous avons connoissance par deux passages de Suetone, dans la Vie de cet Empereur; le premier, qui est dans le chapitre 79. *Julius Maratus, Affranchi, a écrit que la taille d'Auguste étoit de cinq pieds & neuf pouces, &c.* le second. dans le ch. 94. *Jule Marathus raconte, que peu de mois avant qu'Auguste nâquit, il arriva un prodige à Rome, par lequel le peuple Romain étoit averti que la nature étoit prête de lui enfanter un Roi, &c.*

MARBACH, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, né à Lindaw l'an 1531. le 24. Avril, fut Ministre à Jene, où il succeda à Paul Fagius, puis à Strasbourg, & fut emploié dans les affaires de son parti. Il parut au Concile de Trente en 1552. & se trouva à la Conference de Wormes l'an 1557. & ailleurs. Marbach écrivit contre les Sacramentaires un Traité, *De Cœna Domini*, & publia un Ouvrage intitulé, *De Officio Episcopi*; un autre contre le Pere Canisius, au sujet des miracles, &c. Ce Ministre mourut à Stras-

bourg le 17. Mars 1581. âgé de 60. ans. * Sleidan, *Hist.* Melchior Adam, &c.

MARBODE, (*Marbodus, Marbadus, Marbotdeus*, ou *Marbodeus*, que l'on nommeroit à present MARBOEUF) Evêque de Rennes en Bretagne, florissoit dans les XI. & XII. siécles. Pitseus & Balée le font Anglois; mais il est certain qu'il étoit François: ce qui se prouve par divers témoignages, & sur tout par celui d'Ulger, Evêque d'Angers, qui a fait son Epitaphe, où il parle de sa naissance, dont il place le lieu dans le Diocése d'Angers. Les mêmes Auteurs Anglois croïent que Marbode vivoit vers l'an 1150. Cependant on montre qu'aiant été Chanoine, puis Ecolastre, & enfin Archidiacre d'Angers, il fut fait Evêque de Rennes. Au Concile de Tours, tenu l'an 1096. il souscrivit à la Bulle du Pape Urbain II. pour les Abbaïes de Cormery & de Vendôme. Il assista au Concile de Troyes l'an 1114. Enfin il prit l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de saint Aubin d'Angers, & mourut le 11. Septembre 1123. Ce Prélat a laissé plusieurs Ouvrages Poëtiques, imprimés à Rennes, en 1524. avec six Lettres, & réimprimés à Paris en 1708. Il y en a une entr'autres, dans laquelle il reprend Robert d'Arbrisselles de sa trop grande familiarité avec les femmes. Sigebert dit qu'il avoit fait un Commentaire sur le Cantique des Cantiques; mais on ne l'a plus. Ses Poësies sont fort mediocres. Ses Lettres sont bien écrites & remplies de Principes & de Passages de l'Ecriture Sainte & des Peres, tres-bien appliqués. * Hildebert, *Epist.* 80. *&* 200. Sigebert, *in Cat. c.* 59. Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth. Sac.* Balée & Pitseus, *de Script. Angl.* Silvestre Giraldi, *in Speculo Eccles. l.* 4. *c.* 16. Lilio Giraldi, *Dial.* 5. *Poet.* René Benoît, *in Vit. SS. Gal.* Sirmond, *in Not. Epist. Goffr. l.* 3. *Epist.* 14. Chenu, *de Episcop. Gall.* d'Argentré & Augustin du Pas, *Hist. de Bretagne.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *l.* 2. c. 44. *de Hist. Lat. & c.* 6. *de Poët.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar.* M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccles. XII. siécle.*

MARBODE E, François, de la Province du Maine, vivoit dans l'onziéme siécle, & composa un Traité en Vers, *De gemmarum lapidumque pretiosorum formis, naturâ & viribus*, imprimé à Cologne l'an 1539. avec des Notes d'Allard d'Amsterdam, & de Pictorius Villigensis. Peut-être cet Auteur est-il le même que Marbode, dont nous venons de parler. * *Consultez* Vincent de Beauvais, qui fait mention de cet Ouvrage, *l.* 9. *Speculi natur.* Barthelemi Anglicus, *l.* 16. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Poët. Lat. &c.*

MARC (Saint) Evangeliste, étoit le Disciple & l'Interprete de saint Pierre, & l'on croit avec raison que c'est lui que cet Apôtre appelle *son fils* dans sa premiere Lettre; mais il est different de Jean-Marc, fils de Marie, compagnon de saint Paul & de saint Barnabé, dont il est souvent parlé dans les Actes. Il étoit Juif, & plûtôt Hebreu naturel, qu'Helleniste. Quelques-uns ont crû qu'il a été l'un des soixante & douze Disciples; mais il y a plus d'apparence qu'il n'a été Disciple que des Apôtres, & particulierement de saint Pierre. C'est une Tradition ancienne & constante, qu'il a été Fondateur de l'Eglise d'Alexandrie. Les autres circonstances de sa vie & de sa mort rapportées dans ses Actes & par de nouveaux Auteurs, sont incertaines ou fabuleuses. Les Anciens ne conviennent ni du tems ni du lieu où saint Marc composa son Evangile. Saint Irenée dit que ce fut aprés la mort de saint Pierre & de saint Paul. Papias, saint Clement d'Alexandrie, Tertullien & saint Jerôme assurent qu'il le composa à Rome du vivant de saint Pierre, qui l'approuva. D'autres, comme saint Gregoire de Nazianze, & l'Auteur de la Synopse, attribuée à saint Athanase, disent qu'il ne fit que l'écrire sous ces Apôtres. Saint Chrysostome soûtient au contraire qu'il le fit en Egypte, & pour des Chrétiens de ce païs-là. Pour accorder ces sentimens, on peut dire que saint Marc fit son Evangile à Rome, peu de tems avant la mort de saint Pierre, & qu'il le publia en Egypte. Cet Evangile n'est presque qu'un abregé de celui de saint Matthieu. Tous les Anciens ont crû qu'il a été composé en Grec. La Liturgie qui est attribuée à saint Marc, n'est point son Ouvrage; mais une Liturgie à l'usage de l'Eglise d'Alexandrie. Il n'est point non plus Auteur d'une Vie de saint Barnabé, que Bede a mise sous son nom, & qu'il a traduite en Latin. Saint Jerôme remarque que le dernier Capitule de cet Evangile, commençant au verset 9. du dernier chapitre, se trouve dans peu d'exemplaires. Cependant il est reconnu par saint Irenée, & par plusieurs autres anciens Peres. * M. Du Pin, *Dissertation préliminaire sur la Bible.*

L'opinion constante des Anciens, est que l'Eglise d'Alexandrie a été fondée par l'Evangeliste saint Marc; mais l'année de son établissement est assez incertaine. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie met la fondation de cette Eglise par saint Marc à la troisiéme année de l'Empereur Caligula, qui est la 39. de JESUS CHRIST. Eusebe la rapporte à la seconde année de Claude, qui est la 42. de JESUS-CHRIST; & Eutychius à l'an 43. de Claude. Il est certain par la seconde Lettre de S. Pierre, écrite de Rome, ou plûtôt de Babylone après l'an 43. que Marc étoit avec saint Pierre. Ainsi il ne peut être allé à Alexandrie qu'après ce tems là. L'Auteur de la Chronique d'Alexandrie ne met son arrivée à Alexandrie qu'à l'an 61. Aucun Historien digne de foi ne nous apprend ce qu'il fit dans ce pays, combien il y demeura, de quelle maniere, & en quel tems il y mourut. S. Jerôme dit seulement qu'il a été enterré à Alexandrie, sans parler de son martyre, dont il est fait mention dans un Concile de Rome, sous le Pape Gelase. Pallade dans son Histoire Lausiaque, rapporte qu'on venoit de tous côtés prier au Martyr, c'est-à-dire, au tombeau de ce bienheureux Apôtre. La Chronique Orientale place sa mort à l'an 67. de JESUS-CHRIST; les Actes de sa mort à l'an 54. & Eusebe à la huitiéme année de Neron, la 62. de JESUS-CHRIST, en laquelle il lui donne pour successeur Anien. Les Actes de son martyre, & ce que l'on dit de la translation de son corps à Venise, sont des des choses fabuleuses. * Eusebe, *l.* 2. *Hist. Eccles. c.* 15. *&* 16. *& in Chron.* S. Jerôme, *in Cat.* M. Du Pin, *Bib. des Aut. Eccles. III. premiers siécles.*

MARC (Saint) Pape, Romain de nation, succeda à S. Sylvestre I. le 16. Janvier 336. & ne tint le Pontificat que 8. mois & 22. jours, jusques au 7. Octobre. Saint Jule I. lui succeda. L'Epître qui se lit sous son nom, & qui est adressée à saint Athanase & aux Evêques d'Egypte, par laquelle il répond à celle qu'ils lui avoient écrite, & dont on se sert pour justifier le nombre des soixante & douze Canons de Nicée, est crûë fausse par les Critiques. On doute aussi de la nombreuse Ordination qu'on lui attribuë, & de la fondation de deux Basiliques en si peu de tems. * Baronius, *in Annal. A. C.* 336. Bellarminus, *libro secundo de Romano Pontifice capite.* 14. Du Chêne. Papire Masson. Platine, &c. *en sa Vie.*

MARC, Evêque d'Alexandrie II. de ce nom, succeda à Eumenes vers l'an 144. & gouverna cette Eglise jusques à l'an 154. que Celadion lui succeda. * Eusebe, *l.* 4. *Hist. c.* 10. *&* 19. *& in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MARC, Evêque de Jerusalem, est le premier qui ait gouverné cette Eglise sans avoir été Juif. Il fut élû après la persecution, vers l'an 135. & eut soin de cette Eglise jusqu'en l'an 156. que Publius lui succeda. * Eusebe, *l.* 4. *Histor. c.* 6. & *in Chron.* Adon, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MARC, Heretique, & Disciple de Valentin, dans le II. siécle, se servoit d'illusions magiques, pour faire paroître du sang dans le Calice Eucharistique. Il operoit encore d'autres fausses merveilles, qui séduisoient les simples, & établissoient l'impieté de ses dogmes. D'ailleurs il prenoit un soin particulier de gagner les femmes, sur tout celles qui étoient ou riches ou belles. Sous prétexte de les rendre Prophetesses & participantes de cette grande & celeste Grace, dont il disoit que la source étoit en lui, il tiroit des sommes d'argent de celles qui avoient du bien, & faisoit accroire à celles qui étoient belles, qu'en consentant à ses mauvais desirs, elles faisoient une action de pieté, qui les remplissoit du Saint-Esprit. Quant à sa doctrine, il composoit le Dieu souverain d'une Quaternité, sçavoir, de l'Ineffable, du Silence, du Pere & de la Verité. Il trouvoit quantité de mysteres dans l'Alphabet des Grecs. Il soûtenoit avec les autres Heretiques, que JESUS-CHRIST n'avoit point souffert réellement, & il établissoit une substance du mal. * Eusebe, *l.* 4. *Hist. c.* 20.

MARC, Evêque d'Arethuse dans le IV. siécle, fut élevé à l'Episcopat, sous l'Empire de Constantin *le Grand.* Il sauva la vie à Julien, qui fut depuis Empereur. Il fut longtems engagé dans le parti des Eusebiens, assista avec eux l'an 347. au Concile de Sardique, & à celui de Sirmich l'an 351. Il dressa dans un autre Concile de Sirmich de l'an 359. une Formule de Foi, dans laquelle, sans emploïer les termes de *Consubstantiel*, & de *semblable en substance*, il declara que le Fils étoit semblable au Pere en tout. Dans le

Concile de Seleucie, il se joignit aux demi-Ariens, quoique les Anoméens fissent valoir sa Profession de Foi, & qu'Ursacé & Valens l'eussent portée & traduite en Latin au Concile de Rimini. Cela n'a pas empêché que S. Gregoire de Nazianze n'ait donné de grands éloges à Marc d'Arethuse, & qu'il ne le considere comme un Martyr, parce que, sous le regne de Julien, les Païens, qui étoient restés dans la ville, le persecuterent, pour avoir détruit un temple magnifique qui étoit en ce lieu : ils se saisirent de lui, le maltraiterent, lui demanderent une grosse somme pour rebâtir ce temple, l'enfermerent dans une cage, dans laquelle ils le suspendirent en l'air, frotté de miel; mais n'aïant pû vaincre son courage, ils le descendirent & le laisserent aller. Il emploïa le reste de ses jours à convertir les Païens, & mourut en paix sous le regne de Jovien ou de Valens. L'Eglise Grecque honore publiquement sa memoire le 29. de Mars.* S. Athanas. *Ep. ad Solit.* Gregor. Nazianz. *Orat.* 3. Socrat. *l.* 2. *Hist. c.* 30. Sozomene, *l.* 4. *c.* 17. *&* 22. Theodoret. *l.* 3. *c.* 7. Baronius, *ad ann.* 362. Henschenius, Baillet. *Vies des Saints, mois de Mars.*

MARC, Diacre de l'Eglise de Gaze, vivoit sur la fin du III. siécle, & fut envoïé par Porphyre son Evêque l'an 389. à Constantinople, pour obtenir de l'Empereur Arcadius, qu'on abbatît le temple de Marnas idole des habitans de Gaze. Saint Jean Chrysostome, à qui Marc s'adressa, agit avec son zele ordinaire auprès de l'Empereur pour cette affaire, dont Marc composa une Relation, que le Cardinal Baronius rapporte. Nous l'avons aussi dans Metaphraste & dans Surius, dans la Vie du même Porphyre, Evêque de Gaze, sous le 26. Février. Les Sçavans doutent de la fidelité de ces Actes.

MARC, Heretique du IV. siécle, natif de Memphis en Egypte, professoit les erreurs des Gnostiques, & couroit le monde pour les debiter. Il vint dans les Gaules, & publia ses dogmes le long du Rhône, où la volupté charnelle, dont il faisoit le principal article de sa doctrine, lui avoit attiré grand nombre de Disciples. Depuis il passa en Espagne, où plusieurs femmes, dont la principale étoit Agapé, professerent ses erreurs, aussi bien que le Rhetoricien Helvide & Priscillien, Chef des Priscillianistes. * Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist. Sacra.* Baronius, *A. C.* 381.

MARC, Solitaire dans le IV. siécle, du tems de saint Chrysostome & de saint Nil, étoit selon quelques Auteurs, celui que Pallade avoit vû extrêmement âgé, qui sçavoit par cœur l'Ancien & le Nouveau Testament, & qui ne s'étoit pas moins signalé par sa grande douceur, que par sa parfaite temperance. Nous n'en pouvons rien dire de certain, sinon que nous avons de lui neuf Traités dans la Bibliotheque des Peres, & qu'il a été surnommé *l'Ascetique.* Photius lui attribuë encore un Livre contre les Heretiques, dits *Melchisedechiens.* Il y a de l'absurdité à avancer, comme a fait un Autheur, que ce Solitaire pourroit être le même *Marc,* qui guérit l'Empereur Leon *le Philosophe,* vers l'an 900. & qui lui predit encore dix années de vie, comme Jean Curopalate, Cedrene & Zonare le rapportent. * *Consultez* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Le Mire, *in Auct. c.* 34. Photius, *cod.* 200. Pallade, *in Hist. Laus. &c.*

MARC, Moine du mont Cassin dans le VI. siécle, mit en vers la Vie de saint Benoît écrite par saint Gregoire. Cet Ouvrage qu'on avoit cru perdu, fut trouvé sur la fin du XVI. siécle à Mantouë, & fut publié à Rome l'an 1592. avec le troisiéme Livre des Poësies de Prosper Martingue. * Sigebert, *de Script. Eccles. c.* 33. Le Mire, *in Auct.* Vossius, &c.

MARC, Evêque d'Otrante en Italie, vivoit selon le sentiment de Coccius dans le VIII. siécle, vers l'an 750. & écrivit en Grec une Hymne du Samedi Saint, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre, *Hymnus in magnum Sabbatum.* * *Consultez* Coccius, Le Mire, &c.

MARC Eugenique, après avoir fait long-tems profession d'enseigner l'Eloquence, fut nommé Archevêque d'Ephese, & choisi pour porter la parole au nom des Grecs, dans les Conferences qu'ils devoient avoir en Occident avec les Latins. Il y soûtint leur cause avec toute la subtilité & la force qu'ils pouvoient desirer, & fut presque le seul qui ne voulut point signer le Decret d'Union, & enfin le premier qui s'éleva, & qui écrivit contre, après que les Grecs qui avoient été à Florence, furent de retour à Constantinople. Il y a dans le XIII. tome des Conciles, deux Lettres Circulaires de lui, addressées à tous les Chrêtiens, contre le Concile de Florence. Il avoit fait une Profession de Foi, que l'on trouve Manuscrite dans la Bibliotheque du Vatican, aussi bien qu'un Traité de la Procession du saint Esprit, contre les Latins; une Lettre à l'Empereur Jean *Paleologue*; & une autre Lettre à George Scholarius contre les Rites & le Sacrifice de l'Eglise de Rome. Il y a encore de lui un Traité imprimé parmi les Liturgies, pour montrer que la Consecration se fait non seulement par les paroles de JESUS-CHRIST, mais aussi par l'Oraison & la bénédiction du Prêtre. On a dans les Actes du Concile de Florence, & dans l'Histoire de Sguropule, une partie des Discours qu'il prononça dans ce Concile; & il y a dans la Bibliotheque du Roi quelques autres Ouvrages manuscrits du même Auteur; comme deux Discours du Purgatoire, prononcés à Ferrare; des Réponses aux questions des Cardinaux, & sur la Consecration du Corps de JESUS CHRIST; la Solution de deux questions proposées par l'Empereur; & des Lettres contre les Latins. Marc Eugenique avoit un frere nommé JEAN, qui vint avec lui au Concile de Florence, & y tint le même parti, lequel a aussi composé un Ecrit contre le Concile de Florence, dont Leon Allatius rapporte quelques fragmens dans son Livre du Purgatoire. * Sponde, *Ann. Christ.* 1440. M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siecle.*

MARC, surnommé *de Lisbonne,* Evêque de Ciudad de Puerto ou Porto en Portugal, vivoit dans le XVI. siécle, & étoit natif de la ville de Lisbonne, dont il porta le nom. Il entra jeune dans l'Ordre de S. François, où on le choisit pour écrire les Chroniques de son Ordre. Pour y mieux réussir, il fit un voïage en Italie, & à son retour il publia cet Ouvrage que nous avons en trois parties. On lui en attribuë d'autres. Philippe II. Roi d'Espagne lui donna l'Evêché de Porto l'an 1581. Ce Prelat publia des Ordonnances Synodales l'an 1585. & mourut le 15. Septembre 1591. * Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Willot, *Ath. Francis.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp. &c.*

MARC, dit *Cyriades,* Syrien de nation, assisté de Sapor, Roi de Perse, s'empara des villes d'Antioche, de Cesarée & de Tarse, & dans le tems que Valerien approchoit, fut tué par ceux de sa suite l'an 257.

MARC, Tyran en Angleterre, fut élu par les Legions Romaines vers l'an 370.

MARC, fils de Basilisque, oncle de Zenon, fut créé Cesar par son pere, qui se rendit maître de l'Empire l'an de JESUS-CHRIST 475. * Theophan. Evag.

MARC, (Saint) Ordre de Chevalerie. *Voïez* S. MARC.

MARC-ANTOINE, un des Trium-virs. *Cherchez* ANTOINE.

MARC-ANTOINE RAIMONDI, natif de Boulogne, Graveur celebre dans les XV. & XVI. siécles, fut un des plus excellens eleves de François Francia, qui peignoit dans cette ville. Après avoir acquis une grande facilité de manier le burin dans les Ouvrages d'Orfevrerie, il alla à Venise, où il fit des Estampes qu'Albert Durer avoit faites au burin, & en taille de bois; il en acheta plusieurs de tout son argent; entr'autres la Passion gravée en taille de bois; & faisant réflexion sur l'honneur & le bien qu'il auroit acquis, s'il se fût occupé à graver de cette maniere, il résolut de s'y appliquer entierement. Il se mit à copier si adroitement cette Passion d'Albert par de grosses hachures sur le cuivre, qu'on l'eût prise pour de la taille en bois; & il y mit jusqu'à cette marque d'Albert, A. B. Cet Ouvrage fut copié si juste, que personne ne le crut de Marc-Antoine, mais d'Albert, & que même on le vendit & acheta pour tel à Venise : de sorte qu'on l'écrivit en Brabant à Albert, à qui on envoïa une Passion de celles que Marc-Antoine avoit faites. Cette contrefaction mit Albert dans une colere si violente, qu'il partit d'Anvers, & se rendit à Venise, où il eut recours à la Republique, se plaignant du tort que lui faisoit Marc-Antoine; mais il ne put rien obtenir, sinon que la marque d'Albert ne pourroit être mise davantage sur les planches de Marc-Antoine. Ce dernier se rendit à Rome, où la premiere chose qu'il grava fut une Lucrece d'après Raphaël. On la fit voir à ce grand Peintre, qui prit Marc-Antoine en amitié, & lui fit graver sa planche du Jugement de Paris, celle de la mort des Innocens, & plusieurs autres. Cette maniere de multiplier les tableaux acheva de répandre la reputation de Raphaël dans toute l'Europe, & fit naître à plusieurs Dessinateurs l'envie de s'appliquer à la Gravure, & de devenir Eleves de Marc-Antoine. Les plus celebres furent, Marc de Ravenne, & Augustin Venitien, qui ont gravé plusieurs desseins de Raphaël & de Jules Romain. Marc-Antoine, après la mort de Raphaël, grava d'après les desseins de Jules Romain, les planches qui fu-

rent mises dans le Livre infame de l'Aretin Il fut arrêté à Rome par ordre du Pape Clement VII. & s'étant sauvé de prison, il s'en alla á Florence, où il acheva de graver le saint Laurent, du dessein de Baccio Bandinelli. Ce dernier se plaignoit quelquefois au Pape que Marc-Antoine gâtoit son dessein. Cela vint á sa connoissance; & dés que sa planche fut finie, il la porta à ce Pape avec le dessein de Bandinelli. Clement qui étoit connoisseur & amateur du dessein, en jugea tout autrement, & reconnut que cet habile Graveur avoit corrigé beaucoup de fautes dans le dessein du Sculpteur Bandinelli: de sorte que par la beauté de cette rare Estampe, Marc-Antoine regagna les bonnes graces de Clement VII. Mais la prise & le sac de Rome l'an 1527. réduisirent Marc-Antoine presque á la mendicité; car pour se retirer d'entre les mains des Imperiaux qui l'avoient fait prisonnier, il fut obligé de leur donner tout l'argent qu'il avoit; ainsi il sortit de Rome où il ne retourna plus. * Achillini, *in Viridar.* Bumaldi, *de Pict. & Sculp. Bonon.* Vasari. Felibien, *Hist. des Arts*, *&c.*

MARC-ANTOINE PASSARANI ou PASARINI. *Cherchez* PASSERA.

MARC-AURELE, (*Marcus Aurelius Antoninus Verus*) surnommé *le Philosophe*, Empereur, succeda à son beau pere Antonin *le Debonnaire*, le 7. Mars 161. avec Lucius Ælius Verus qu'il avoit adopté, & auquel il avoit donné sa fille Lucilla en mariage. Il ne fit point d'Edit general contre les Chrêtiens; mais comme il étoit extrêmement attaché à l'idolatrie, & qu'il se piquoit d'imiter Numa, dont il se disoit descendu, dans sa pieté envers les Dieux, il donna sujet par plusieurs Rescrits à la quatriéme persecution, dans laquelle, en divers Provinces de l'Empire, plusieurs Chrêtiens finirent glorieusement leur vie l'an 162. Marc-Aurele pourvut à la necessité de ses Sujets pendant une cruelle famine, & dans la peste qui arriva de son tems. Il triompha des Parthes l'an 165. avec son Collegue, qui mourut 4. ans après, & défit ensuite les Quades & les Marcomans Cette derniere guerre avoit déja duré quatre ans, sans que l'armée Romaine eût beaucoup avancé. Un jour les Barbares l'assiegerent de si prés, que selon toutes les apparences humaines elle ne pouvoit pas échaper. Ce qui étoit de plus cruel, c'est qu'il n'y avoit point d'eau, & que les chaleurs étoient trés vehementes. Dans cette necessité les Soldats Paiens invoquerent leurs Dieux qui se trouverent sourds à leurs prieres. Les Chrêtiens qui composoient une Legion entiere, demanderent á Dieu la delivrance d'un si grand danger. Leurs vœux furent heureusement exaucés; on vit tout d'un coup tomber dans le camp des Romains une douce pluie qui rafraichit les troupes; & sur les ennemis des foudres & des éclairs qui les dissiperent & les mirent en fuite. Jule *Capitolin* attribuë cet évenement merveilleux aux prieres de Marc-Aurele. Dion dit qu'un Magicien nommé Arnuphe, avoit par ses enchantemens fait descendre cette pluïe en invoquant Mercure & les autres Demons de l'air. Xiphilin l'accuse en cela d'un mensonge ou volontaire ou inconsideré; & dit que toute la gloire de cet évenement merveilleux étoit duë à la Legion des Chrêtiens, nommée pour lors *Melitine*, laquelle fut depuis pour cette raison appellée *la Foudroiante*, qui est le même nom que la douziéme Legion portoit déja du tems d'Auguste. L'Empereur dans une Lettre qu'il écrivit au Senat, avoüa qu'il devoit cette victoire aux Chrêtiens, & défendit de les persecuter dans la suite à cause de leur Religion. Tertullien fait mention de cette victoire obtenuë par les prieres des Chrêtiens: *Marcus quoque Aurelius in Germanica expeditione Christianorum militum orationibus ad Deum factis, imbres in siti illâ impetravit.* Il parle aussi de la Lettre écrite par l'Empereur, de laquelle Orose dit que de son tems il y en avoit beaucoup d'exemplaires. Pour illustrer cet avantage, Marc-Aurele en fit graver l'histoire dans une colomne qu'il dédia à Jupiter *le Pluvieux*; & au dessus il y éleva la statuë d'Antonin qui l'avoit appellé à l'Empire. C'est cette même colomne que le Pape Sixte V. fit redresser dans le XVI. siécle, & au dessus de laquelle il fit placer une image de saint Paul. On met l'année de cette victoire l'an 174. Quoi qu'on ne puisse pas rejetter entierement cette histoire de la Legion fulminante, on peut dire, sans être en danger de se tromper, qu'il s'y trouve plusieurs choses fabuleuses; sur quoi l'on peut consulter M. de Valois, sur le cinquiéme Livre de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe, *c.* 5. & le P. Pagi sur l'an 174. dans sa Critique de Baronius. Peu de tems aprés, Avidius Cassius se revolta contre l'Empereur l'an 175. & fut massacré trois mois après cette revolte. Les Historiens nous disent des choses surprenantes de la moderation de Marc-Aurele dans cette conjoncture. Il associa l'an 176. son fils Commode à l'Empire, & fit un voiage en Orient, pour y appaiser les restes de la revolte de Cassius. Celle des Marcomans l'obligea de passer une seconde fois en Allemagne, & il mourut à Sirmich dans la Panoonie le 16. Mars de l'an 180. âgé d'environ 59. ans, après en avoir regné 19. & quelques jours. On dit que les inclinations corrompuës de son fils Commode le dégouterent de la vie, & le firent résoudre à ne point manger pour s'en délivrer. Il faut avoüer qu'il avoit toutes les qualités que l'on peut desirer en un grand Prince pour la felicité des peuples, & qu'en sa personne on voïoit l'accomplissement de ce vieux mot, *que le monde seroit heureux, si les Philosophes étoient Rois, ou si les Rois étoient Philosophes.* Marc-Aurele fut malheureux dans sa famille; car il eut un gendre voluptueux & dereglé, un fils corrompu dans ses inclinations, & une femme qui étoit Faustine, diffamée par son incontinence. Il faisoit profession de suivre la Secte des Philosophes Stoïques. Ce Prince écrivit en Grec douze Livres des réflexions sur sa vie, que Guillaume Xylander a traduits en Latin, & Meric Casaubon en Anglois. Madame Dacier les a mis en François avec de trés belles Remarques. * Jules Capitolin, *en sa vie.* Dion, *l.* 55. Orose, *l.* 7. Tertullien, *in Apol. & adv. Scap. c.* 4. Eusebe, *l.* 5. *Hist. & in Chron.* Suidas, Gesner *in Biblioth.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Grac.*

MARC-AURELE JULIEN, Tyran. *Cherchez* JULIEN.

MARCA (LA) *Cherchez* LA MARCHE.

MARCA, (Pierre de) l'un des plus celebres Prelats de l'Eglise Gallicane dans le XVII. siecle, nâquit à Gant dans le Bearn le 24. Janvier 1594. d'une famille noble & ancienne dans cette Province, & constamment attachée à la Religion Catholique. Il fit son cours d'humanités à Auch, & sa Philosophie à Toulouse, où il étudia le Droit pendant trois ans; ensuite de quoi il fut reçu Conseiller au Conseil Souverain de Bearn l'an 1615. Tous ses Collegues étoient alors Calvinistes; mais les choses changerent peu après; la Religion Orthodoxe fut retablie dans le Bearn, & M. de Marca, en reconnoissance des soins qu'il avoit pris pour contribuer à cette revolution, fut revêtu l'an 1621. d'une charge de Président au Parlement de Pau, qui étoit devenu entierement Catholique. L'an 1639. il fut honoré de la dignité de Conseiller d'Etat, & publia l'année suivante l'Histoire du Bearn, qui n'augmenta pas peu l'opinion avantageuse que l'on avoit conçûë de son érudition, & qui le fit charger par le Roi du soin de répondre au libelle intitulé *Optatus Gallus.* Ce fut pour le refuter qu'il composa l'an 1641. son excellent Ouvrage *De Concordia Sacerdotii & Imperii*, qui fut applaudi de tout le monde, & qui empêcha néanmoins à Rome qu'il ne pût obtenir du Pape Urbain VIII. les Bulles de l'Evêché de Conserans, auquel il avoit été nommé après la mort de sa femme. Le pretexte des delais de la Cour de Rome fut la maniere trop favorable dont il avoit soûtenu dans son Livre, les Libertés de l'Eglise Gallicane. Cet obstacle fut levé au mois de Janvier 1647. sous Innocent X. aprés néanmoins que M. de Marca eut exposé & interpreté ses sentimens sur cette matiere, par un Livre imprimé á Barcelone. Trois ans auparavant il avoit été envoïé en Catalogne en qualité de Visiteur General & Intendant: Commission qu'il remplit avec beaucoup d'honneur & d'habileté, jusques en 1651. qu'il alla prendre possession de son Evêché; mais il ne le gouverna pas long tems; car l'année suivante il fut élevé á l'Archevêché de Toulouse, où il fut installé au mois de Mars 1655. Il se préparoit á y remplir constamment les devoirs de la résidence, lorsque le Roi, qui avoit besoin de ses lumieres dans son Conseil, le fit Ministre d'Etat l'an 1658. M. de Marca suivit la Cour au voïage de Lyon; puis aiant assisté aux Etats de Languedoc, il alla à Toulouse au mois d'Avril 1659. & y presida aux Etats de la Province. L'année suivante il fut envoïé dans le Roussillon, pour y regler les limites avec les Commissaires nommés par le Roi d'Espagne. Il fit un voïage à Paris au mois de Septembre de la même année, & y mourut le 29. Juin 1662. âgé de 68. ans, peu après avoir reçu les Bulles de l'Archevêché de Paris, auquel le Roi l'avoit nommé, sur la démission du Cardinal de Rets. Ce grand homme confia en mourant ses manuscrits à M. Baluze, qui étoit á lui depuis l'an 1656. & qui après sa mort nous a procuré de nouvelles éditions du fameux Ouvrage *De Concordia Sacerdotii & Imperii.* C'est á ses soins que

nous devons encore les Oeuvres poſthumes de M. de Marca avec de ſçavantes Préfaces, Notes & Additions, &c. Elles conſiſtent en pluſieurs Diſſertations, dont les unes ont été publiées l'an 1669. & les autres l'an 1681. en un volume *in folio*, intitulé *Marca Hiſpanica*, qui contient une deſcription hiſtorique & geographique de la Catalogne du Rouſſillon, & des Frontieres. Il avoit épouſé une Demoiſelle, de la Maiſon de Lavedan, dont il eut pluſieurs enfans, entr'autres *Galactoire* de Marca, Préſident au Parlement de Pau, Abbé de ſaint Aubin d'Angers, mort le 11. Février 1689. âgé de 65. ans.

M. de Marca avoit joint à une érudition profonde, une grande beauté de genie, & une facilité admirable de tourner les choſes comme il vouloit. Il excelloit en tout genre. Il étoit grand Politique, bon Juriſconſulte, ſçavant Théologien, & habile Critique. Il a eu quelquefois beaucoup de ménagement pour la Cour de Rome, & il a ſoûtenu fortement en d'autres occaſions les interêts de l'Egliſe & du Roïaume. Il ne paroît pas avoir toûjours été bien conſtant dans les mêmes principes, & il lui eſt arrivé de s'accommoder au tems. Il faiſoit ſervir les faits aux deſſeins & aux fins qu'il avoit, au lieu d'ajuſter ſes deſſeins à la nature des faits. Son ſtyle eſt ferme & mâle, aſſés pur, ſans affectation & ſans embarras.

La Maiſon de M. de Marca étoit anciennement d'Epée, & étoit originaire d'Eſpagne, d'où elle étoit ſortie, pour s'établir en Bearn. Elle eſt la même que celle de la Marque, comme nous le montrerons dans un autre endroit. *Voïez* LA MARQUE. * M. Baluze, *Vie de M. de Marca.* Bayle, *Diction. Crit.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. ſiécle.*

MARCANA, petite Ville d'une iſle de Dalmatie, avec Evêché uni à celui de Trebigna, & Suffragant de Raguſe.

MARCATRUDE. *Cherchez* MERCATRUDE.

MARCEL (Saint) Martyr à Chalon ſur Saône, & ſaint Valerien, furent arretés à Lyon avec les autres Chrétiens, dans le tems de la premiere perſecution des Gaules, ſous l'Empire de Marc-Aurele. S'étant ſauvés de priſon, ils s'en allerent dans la Bourgogne, & y prêcherent la Religion Chrétienne. Marcel fut arrêté près de Chalon, dont le Gouverneur Priſque le fit enfoüir en terre, juſqu'à la ceinture. Il mourut dans ce cruel ſupplice. Son compagnon Valerien fut arrêté au château de Tournus, où il eut la tête tranchée. * Gregoire de Tours, *de Gloriâ Martyr. c. 54. Acta apud Sur. Projet de l'Hiſtoire de Tournus, par le Pere* Chifflet. Tillemont, *Mem. pour l'Hiſtoire Eccleſ.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Septembre.*

MARCEL, (Saint) Martyr en Afrique dans le III. ſiécle, étoit Capitaine d'une Compagnie de cent hommes dans la Legion Trajane, du tems des Empereurs Diocletien & Maximilien. Il ſe declara publiquement Chrétien dans l'Armée, & renonça à la Milice, en renonçant au Paganiſme, dans une Fête qui ſe celebroit en l'honneur de l'Empereur le 21. de Juillet. Il fut arrêté par les Soldats, & déferé à Anaſtaſe Fortunat, Prévôt de la Legion, qui l'envoïa à Agricola, Vicaire du Préfet du Prétoire des Gaules. Ce Juge l'interrogea, & Marcel aïant avoüé qu'il étoit Chrétien, & qu'il avoit quitté la Milice, il le condamna à la mort. Le Greffier, nommé Caſſien, dit hautement aux Juges que ſa Sentence étoit injuſte. Elle fut néanmoins executée, & Marcel eut la tête tranchée à Tanger en Mauritanie, le 30. Octobre vers l'an 298. Caſſien fut mis en priſon, & quelque tems après en aïant été tiré, fut auſſi condamné à la mort. * *Acta apud Bolland.* Ruinart, *Veritables Actes des Martyrs.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARCEL, (Saint) I. de ce nom, Pape, Romain de nation, ſucceda à Marcellin à la fin de Novembre de l'an 304. & diviſa Rome en vingt Titres ou Paroiſſes, dans leſquelles il ordonna qu'on baptiſeroit les Catecumenes, & qu'on enſeveliroit les Martyrs. Maxence, cruel ennemi des Chrétiens, le condamna à avoir ſoin des chevaux, dont on ſe ſervoit pour courir la poſte, dans une méchante écurie ſur le grand chemin. Environ neuf mois après, ſes Clercs l'en retirerent, & le menerent chez une ſainte Veuve nommée Lucine. Maxence l'aïant ſçû y fit mener les chevaux de poſte, & attacha le ſaint Pontife à leur ſervice comme auparavant. La puanteur du lieu, la nudité & les autres miſeres de cette condition lui ravirent la vie le 16. Janvier de l'an 309. Saint Euſebe lui ſucceda. * Baronius, *in Annal. & Martyrol.*

Tout ce qui eſt dit dans cet endroit du martyre de Marcel, tiré de ſes Actes, eſt fabuleux. Les plus anciens Martyrologes ne lui donnent que le titre de Confeſſeur. Euſebe dit qu'il n'a ſuccedé à Marcellin que l'an 308. & il ne lui donne qu'un an, ſept mois, vingt jours de Pontificat. L'Auteur du Catalogue de Bucherius convient qu'il n'a commencé qu'en 308. quoiqu'il ſuppoſe que Marcellin eſt mort l'an 304. prétendant qu'il y a eu une vacance de Siége pendant 3. ans 6. mois, & 25. jours : ce qui n'a point d'apparence. Il eſt plus vrai-ſemblable de prolonger le Pontificat de Marcellin juſqu'en 308. & de ne donner à Marcel qu'un an, quelques mois de Pontificat, juſqu'à la fin de 309. ou au commencement de 310. On fait memoire de lui dans les Martyrologes au 16. de Janvier.

MARCEL II. nommé auparavant *Marcel* Cervin, Cardinal du titre de ſainte Croix en Jeruſalem, étoit de Fano, & fils de *Richard* Cervin de Monte Pulciano, qui étoit alors Receveur General pour le Saint Siége, dans la premiere de ces villes. Il étudia à Sienne, & alla à Rome ſous le Pontificat du Pape Paul III. qui le choiſit pour être le premier de ſes Secretaires. Depuis il fut mis auprès du Cardinal Farneſe, neveu de ce Pontife, que ſon oncle envoïoit Legat en France & dans le Païs Bas, pour tâcher de terminer les differends du Roi François I. & de l'Empereur Charles-Quint Cette affaire étoit trop délicate pour être accommodée ſi facilement. Le Cardinal Legat laiſſa cette commiſſion à Marcel Cervin, qui avoit alors le titre d'Evêque de Nicaſtro, & qui eut depuis les Evêchés de Reggio & d'Ugubio. A ſon retour Paul III. le fit Cardinal l'an 1539. & le nomma l'un des Préſidens au Concile de Trente. Marcel ne voulut pas changer ſon nom, lorſqu'il fut fait Pape après Jule III. le 9. Avril 1555. Il avoit donné des marques ſi éclatantes d'un parfait diſcernement & d'une ſolide pieté, qu'on attendoit de grandes choſes de lui durant ſon Pontificat. En effet, il commença par défendre à ſes parens de venir à Rome, & par donner des ordres très importans pour le bien de l'Egliſe en general, & pour le bonheur de ſes Sujets en particulier. Mais dans le tems qu'il ſe diſpoſoit à executer les pieux deſſeins qu'il avoit conçus pour l'avantage du Chriſtianiſme, il mourut 24. jours après ſon élection, non ſans ſoupçon d'avoir été empoiſonné. Paul IV. fut ſon ſucceſſeur. * Genebrard, *l. 4. Chron.* Panvini, *en ſa Vie.* Jerômo Seripando, *in Epiſt. Princip.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1555. *n.* 5. 6. Paul Jove. De Thou. Sadolet, &c.

MARCEL, Evêque d'Ancyre, ville de Galatie, dès l'an 314. puiſqu'on trouve ſon nom dans les ſouſcriptions du Concile d'Ancyre tenu en cette année, aſſiſta ſelon le témoignage de ſaint Athanaſe & de Theodoret, au Concile de Nicée l'an 325. quoi qu'on liſe le nom de *Pancrace* au lieu du ſien, dans les ſouſcriptions qui nous reſtent. Il y combattit fortement l'impieté Arienne ; de ſorte que les Prêtres de Rome, qui y aſſiſtoient au nom du Pape, parlerent avantageuſement de lui à leur retour. Depuis il ſe trouva l'an 335. au Concile de Tyr, où il s'oppoſa à la condamnation de ſaint Athanaſe ; & à celui de Jeruſalem, où il refuſa de s'emploïer pour faire admettre Arius à la Communion. Sa fermeté le mit mal avec les Ariens, qui le perſecuterent avec fureur, ſur tout depuis qu'il eut écrit contre le Sophiſte Aſterius : Ouvrage qu'il intitula *De la ſujetion de nôtre Seigneur* JESUS-CHRIST, ainſi que nous l'apprenons de ſaint Hilaire. Les Heretiques le dépoſerent à Conſtantinople l'an 336. & mirent en ſa place Baſile, qui avoit la réputation d'être homme fort éloquent. Marcel fut alors exilé : peut-être fut-il rétabli après la mort de Conſtantin ; mais il fut chaſſé dans le même tems que ſaint Athanaſe le fut d'Alexandrie. Il alla à Rome trouver le Pape Jules, à qui il preſenta une Expoſition de Foi, rapportée par ſaint Epiphane, qui ne croit pas qu'elle le juſtifie entierement ; neanmoins il fut reçu à la Communion, & jugé innocent, dans le Concile de Rome, & abſous & retabli par celui de Sardique, de l'an 347. mais les Evêques d'Orient le condamnerent. Il revint à Ancyre ; & il ne put y vivre en repos, parce que Baſile d'Ancyre demeura en poſſeſſion de ſon Siége : on ne ſçait pas ce qu'il devint. Saint Hilaire, & Sulpice Severe, nous aſſurent que S. Athanaſe aïant découvert qu'il favoriſoit l'erreur de Photin, le priva de ſa Communion, & que Marcel d'Ancyre ſe voïant condamné par le jugement de ce Saint, s'abſtint lui même de l'entrée de l'Egliſe ; mais ce fait eſt détruit par les témoignages de S. Athanaſe & de ſaint Baſile, & par une Confeſſion de Foi, que Marcel d'Ancyre envoïa à ſaint Athanaſe vers l'an 372. peu de tems avant la mort de ſaint Athanaſe. Marcel mou-

rut l'an 374. Après sa mort quelques-uns de ses Disciples furent reçus à la Communion des Evêques d'Egypte ; & S. Basile même, qui étoit fort contraire à Marcel d'Ancyre, ne s'éloigna pas de les recevoir, pourvû qu'il renonçassent aux erreurs dans lesquelles il prétendoit qu'ils étoient. Saint Jerôme assure que Marcel d'Ancyre avoit composé plusieurs Volumes sur differens sujets, mais principalement contre les Ariens. Il ne nous reste de ces Ouvrages que quelques fragmens de son Livre contre Astere, rapporté par Eusebe & par Acace ; une Lettre que Marcel écrivit au Pape Jules, contenant une Exposition de sa Doctrine, rapportée par saint Epiphane ; & deux Confessions de Foi, données par ses Disciples. Les Catholiques ont été fort partagés du vivant de Marcel sur sa Catholicité ; le Pape Jules, saint Athanase, les Conciles de Rome & de Sardique, & les Orientaux de la Communion de Paulin, les Egyptiens & les Romains, ont été long-tems persuadés qu'il n'avoit eu que des sentimens Catholiques. Saint Hilaire & Sulpice Severe ont approuvé le jugement du Concile de Sardique ; mais ils ont crû que Marcel étoit tombé depuis dans l'erreur. Saint Epiphane en a parlé douteusement. Eusebe, & les Evêques d'Orient, dans les Conciles d'Antioche, de Constantinople & de Philippopole, l'ont condamné ouvertement comme un Heretique. Saint Cyrille de Jerusalem, saint Basile, Melece, & generalement tous les Evêques d'Orient, de la Communion de Melece, en ont porté le même jugement. Depuis sa mort, presque tous les Auteurs Grecs en ont parlé comme d'un Heretique ; & parmi les Latins, saint Jerôme, Marius Victorinus & Gennade, le joignent à Photin ; & le Concile de Chalcedoine, dans sa Lettre à l'Empereur Martien, l'accuse de la même erreur. Si l'on en juge par ses premiers Ecrits, il est difficile de le justifier entierement ; mais si l'on en juge par sa Confession de Foi, & par celle de ses Disciples, on le trouvera dans des sentimens Orthodoxes. Eusebe, Acace & Apollinaire, ont écrit contre lui. Ce qui l'a rendu plus suspect, c'est que l'Heretique Photin a été son Diacre & son Disciple. * Le P. Pagi, *sur l'année 347. dans sa Critique de Baronius* Saint Athanase, *Apol.* 2. Saint Hilaire, *Adv. Arian.* Saint Basile, *Epist.* 52. Theodoret, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Sozomene, *l.* 2. *&* 3. Hermant, *Vie de saint Athanase.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.*

MARCEL (Saint) Evêque de Paris, né dans cette ville vers la fin du IV. siécle, de parens qui étoient de condition médiocre. Il fut élevé aux Ordres par Prudence Evêque de Paris, & lui succeda dans ce siége qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse. Saint Gregoire de Tours dit qu'il se faisoit plusieurs miracles à son tombeau. Sa Vie a été écrite par un Prêtre nommé *Fortunat*, que quelques-uns croient être l'Evêque de Poitiers. On y rapporte plusieurs miracles de S. Marcel. On y ajoûte aussi l'histoire suivante ; qu'un serpent d'une grandeur & d'une figure monstrueuse, vint d'une forêt qui étoit aux environs de Paris, dans le cimetiere de la ville, lequel étoit hors des murs, creusa la fosse d'une Dame de grande qualité, qui y étoit enterrée depuis quelque tems, & devora ensuite une partie de son corps : ce qu'il fit plusieurs jours de suite. Alors le saint Evêque se transporta sur le lieu, déchargea trois coups de crosse sur la tête du serpent, lui jetta son étole au cou, & l'entraîna ainsi à une lieuë & demie de la ville, où il lui commanda de se cacher, ou de s'aller jetter dans l'eau. Depuis ce temps, ce dragon ne parut plus aux environs de cette ville. On dit que c'est pour ce sujet qu'aux Processions que l'Eglise de Paris fait dans le tems des Rogations, on porte la figure d'un dragon ; mais cette Histoire est entierement fabuleuse. On ne sçait point l'année de la mort de saint Marcel : ce fut au commencement du V. siécle ; quelques-uns la placent l'an 436. Paris étoit encore alors sous la puissance des Romains. Son corps fut porté à un bourg voisin de la ville, dans une chapelle dédiée en l'honneur de saint Clement, où depuis on a bâti une Eglise Collegiale, qui porte le nom de saint Marcel : ce bourg est devenu un des fauxbourg de Paris. Sous le regne de Philippe-*Auguste*, sa châsse fut transportée en l'Eglise Cathedrale de Paris, de crainte que les Anglois ne se saisissent du bourg de saint Marcel, & n'enlevassent ce thrésor. Elle y est toûjours demeurée depuis. On la porte à sainte Geneviéve, toutes les fois que le Chapitre de Nôtre-Dame y va pour la Procession solemnelle, où l'on porte la châsse de cette Sainte. On fait la Fête de saint Marcel au 3. de Novembre. * Fortunat & Gregoire de Tours. *Gall. Christ.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARCEL (Saint) Evêque d'Apamée en Syrie, dans le IV. siécle, entreprit, suivant la Loi de Theodose de l'an 385. d'abbattre les temples des Idoles en son païs, & d'y détruire le Paganisme. Il succeda à Jean, Evêque de la même ville, qui avoit assisté au Concile de Constantinople, l'an 381. Aïant appellé à son secours Cynegius, Préfet d'Orient, ils firent abbattre le temple de Jupiter, qui étoit à Apamée, & les autres temples de la ville ; mais saint Marcel aïant voulu attaquer un temple dans un canton écarté du Territoire d'Apamée, que l'on appelloit *le Païs d'Aulone*, les habitans retranchés dans une forteresse sortirent, & aïant surpris l'Evêque, le jetterent dans un feu qu'ils allumerent. * Theodoret, *l.* 5. *c.* 21. Sozomen. *l.* 7. *c.* 15. Baillet, *Vies des Saints, au* 14. *d'Août, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.*

MARCEL, Archimandrite des Acemetes à Constantinople, dans le V. siécle, étoit de la ville d'Apamée en Syrie, d'une famille noble & riche. Aprés avoir distribué tous ses biens aux pauvres, il alla demeurer à Ephese, pour y gagner sa vie à copier des Livres. Il fut attiré depuis à Constantinople par la réputation du B. Alexandre, Instituteur des Acemetes ; c'est-à-dire, des Moines chez lesquels on chantoit à toutes heures l'Office divin, sans aucune interruption. Alexandre reçut Marcel au nombre de ses Moines. Après la mort d'Alexandre, Marcel se retira du Monastere, de peur d'être élû Abbé, & ne revint qu'aprés l'élection de Jean Marcel. Il se retira avec cet Abbé au Monastere de Gomon en Bithynie, que l'on appella *le grand Monastere des Acemetes*, ou l'*Irenée*, parce qu'ils s'y étoient retirés pour y vivre en paix & fuir les contradictions qu'ils avoient à souffrir à Constantinople. L'Abbé Jean étant mort, Marcel lui succeda vers l'an 447. & augmenta beaucoup sa Communauté. On rapporte de lui beaucoup de miracles. Il assista au Concile de Constantinople tenu l'an 448. par Flavien, Patriarche de Constantinople, contre Eutychés, & souscrivit à la condamnation du dernier. L'an 454. il fut obligé d'envoïer de ses Religieux à Constantinople, pour remplir le Monastere fondé par le Seigneur Stude, & revint lui-même dans cette ville au bout de vingt ans, pour rétablir le Monastere du B. Alexandre. Il est rapporté dans l'histoire qu'un homme nommé *Jean*, s'étant refugié dans son Monastere, pour se mettre à couvert de la vengeance du Patrice Ardabure, Marcel refusa de le rendre ; qu'Ardabure envoïa des Soldats pour le prendre de force & que ces Soldats furent mis en fuite par un feu qu'ils virent tomber d'en-haut sur le Monastere, qui lançoit contre eux des traits comme si c'eût été la foudre. On prétend que ce fut ce miracle qui donna occasion à la Loi de l'Empereur Leon pour les asyles publiée le dernier Févier de l'an 466. Ardabure, touché de ce miracle, pardonna à celui qui s'étoit refugié dans le Monastere. Ce ne fut pas la seule fois qu'Ardabure trouva Marcel en son chemin : Marcel l'empêcha de faire Cesar son fils Aspar. L'Empereur Leon offroit à Aspar cette qualité avec sa fille ; mais à condition qu'il renonceroit à l'Arianisme aussi-tôt qu'il seroit parvenu à l'Empire. Le peuple de Constantinople s'opposoit à cette élection. Marcel vint à la tête d'un nombre de gens trouver l'Empereur dans l'Hippodrome pour l'en détourner, & lui fit promettre publiquement qu'Aspar ne seroit point Cesar, qu'il ne se fût fait instruire de la Religion Catholique. Cela ne fut pas capable d'appaiser le peuple, qui s'assembla en tumulte dans l'Hippodrome. Aspar & ses enfans en eurent tant de peur qu'ils se retirérent à Chalcedoine & se refugierent dans l'Eglise de sainte Euphemie. Leon se défit ensuite d'Aspar & d'Ardabure, en donnant sa fille Ariane à Zenon. Saint Marcel mourut aprés l'an 485. L'Eglise Grecque honore sa memoire au 29. de Decembre. * *Vita apud Sur.* Bulteau, *Hist. Monast. d'Orient.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARCEL LE PERGAME, Rheteur, avoit laissé un Livre intitulé, *Adrianus*, ou *de Regno*, selon Suidas. Sigebert & Trithême disent qu'il écrivit un Traité de la dispute de saint Pierre avec Simon *le Magicien*, dont il avoit été Disciple : mais cet Ouvrage est supposé.

MARCEL SIDITES. *Cherchez* SIDITES.

MARCELLE, l'une des plus illustres Dames entre celles qui vivoient sous la conduite de saint Jerôme, étoit fille d'Albine & étant restée veuve, sept mois aprés son mariage, refusa de passer à de secondes nôces, quoiqu'elle en fût sollicitée par ses parens & par des personnes de consideration, tels que Cerealis, qui la vouloit épouser. Elle se retira entierement du monde, & vécut dans une maison de Vierges,

Vierges, dont elle fut la Fondatrice, ne s'occupant qu'à la prière & à la méditation de l'Ecriture-Sainte. Sainte Paule eut le bonheur de joüir de son amitié, & Eustochie fut nourrie près d'elle; d'où il est aisé de juger, dit saint Jerôme, quelle devoit être la Maitresse qui avoit formé de telles Disciples. Ce Saint étant allé l'an 382. à Rome, fit connoissance avec elle, & dit qu'elle ne le voioit jamais sans lui faire quelque question sur l'Ecriture sainte. Aussi elle l'apprit & la posseda de telle sorte, que lorsqu'il arrivoit quelque contestation touchant des passages difficiles, on l'en prenoit pour Juge. Son humilité & sa prudence paroissoient dans ses réponses, parce qu'elle avoit toûjours soin de rapporter à autrui ce qui venoit d'elle-même. Cette sainte Veuve s'opposa aux Origenistes qui s'élevoient à Rome & fut cause de leur condamnation. Elle mourut peu de tems après que Rome fut prise par les Goths l'an 409. * Saint Jerôme, *en sa Vie à Principia*, *Epist.* 8. *&c.*

MARCELLE, fille d'Octavie, sœur d'Auguste & de Marcellus, épousa Agrippa. Ensuite elle devint belle-fille de Marc-Antoine, & eut pour fils L. Antonius, qui mourut à Marseille. * Tacite, *Annal.*

MARCELLIEN, Capitaine tres puissant dans la Dalmatie, vers le milieu du V. siécle, se rendit maître du païs, après la mort d'Aëtius, l'an de JESUS-CHRIST 454. L'Empereur Leon sçut si bien ménager son esprit, qu'il l'en retira, & l'engagea même à chasser les Vandales de Sardaigne: ce qu'il fit en peu de tems, & fort aisément.

MARCELLIENS: nom qu'on donna dans le IV. siécle à ceux qui suivoient les opinions de Marcel d'Ancyre, lesquelles furent condamnées au Concile de Constantinople l'an 381.

MARCELLIN, Pape, Romain d'origine, succeda à Caïus dans le Siége de l'Eglise de Rome, le 3. Mai de l'an 296. selon Eusebe, & la gouverna huit années, dans le tems que l'Eglise commençoit de respirer, après la rigueur des persécutions. Ce calme ne dura pas long tems, & la persécution recommença avec plus de force & de violence l'an 302. On dit que le Pape manquant de courage, offrit un sacrifice à Hercule, à Jupiter & à Saturne, dans le Temple de Vesta, & que par cette lâcheté il évita la mort. On ajoûte qu'après cette funeste chûte, trois cens Evêques assemblés à Sinuesse, petit bourg près de Rome, que d'autres appellent *Rocca de Mendragone*, y firent venir Marcellin, lequel avoüant sa faute, en demanda la punition; & que les Prélats lui firent cette réponse: *Prima Sedes à nemine judicatur. Tu Reus, tu Judex, ex ore tuo justificaberis, & ex ore tuo condemnaberis, &c.* On dit encore qu'après cela le Pape s'alla presenter aux Juges, qu'il confessa courageusement le nom de JESUS-CHRIST, & qu'il effaça enfin sa premiere faute par le martyre; mais les Actes du Concile de Sinuesse sont certainement supposés, & toute cette Histoire est fausse. En voici des raisons convaincantes. 1°. Cette Histoire n'est appuïée sur le témoignage d'aucun ancien Auteur. 2°. Saint Augustin dans son Livre contre Petilien, *ch.* 16. défend l'innocence de Marcellin contre les Donatistes, qui l'accusoient d'avoir sacrifié aux Idoles. 3°. Quelle apparence y a-t il qu'on ait pû assembler trois cens Evêques dans le tems de la persécution la plus violente que l'Eglise ait jamais soufferte. 4°. Le style de ces Actes est barbare, & d'un tems beaucoup plus nouveau. 5°. Ces Actes sont pleins de faits ridicules. On fait rapporter au Grand-Prêtre des Païens, que l'on appelle *le Pontife du Capitole*, ce qui est dit dans l'Ecriture Sainte de l'adoration des Mages, pour prouver qu'il faut offrir de l'encens aux Idoles. Les noms des Chrétiens qu'on dit avoir été témoins du sacrilege de Marcellin, sont Africains ou Barbares. 6°. Ce qui est rapporté dans ces Actes du jugement de Marcellin, est contraire à la Discipline de ce tems-là; & l'on y fait dire aux Evêques des paroles bien éloignées de la gravité & de la noble simplicité des premiers Chrétiens. Enfin, celui qui a supposé ces actes, dit que Diocletien apprit la condamnation de Marcellin, comme il étoit à la guerre des Perses. Or il est certain que cette guerre étoit terminée avant la persécution de Diocletien. Il n'y a donc pas lieu de douter que tous ces Actes & toute cette Histoire ne soient fausses. Il n'est pas certain que Marcellin ait été Martyr. Theodoret dit seulement qu'il s'étoit rendu illustre pendant la persécution. L'année de sa mort n'est pas bien certaine: si son Pontificat n'a été que de huit ans, sa mort est arrivée l'an 304. qui est l'année à laquelle Bucherius l'a placée. Eusebe prolonge son Pontificat jusqu'à l'an 308. & ne donne qu'un an sept mois & vingt jours de Pontificat à son successeur Marcel. Sa mort est marquée dans la plûpart des Calendriers au 26. Avril; & dans le Calendrier de Bucherius au dernier de Juin. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, III. & IV. siécles.*

MARCELLIN, est, à ce que l'on croit, le premier Evêque d'Ambrun. On prétend qu'il étoit né en Afrique, qu'il vint dans le Dauphiné vers l'an 313. & qu'y aïant rencontré Eusebe, Evêque de Verceil, ce Prelat l'ordonna Evêque; que Marcellin s'établit à Ambrun, ville encore plongée dans l'idolâtrie; & qu'il travailla à la conversion des peuples. On ajoûte qu'il eut beaucoup à souffrir de la part des Ariens, & qu'il mourut en exil sous Constance l'an 340. d'autres disent qu'il mourut l'an 374. Saint Gregoire de Tours fait son éloge, & rapporte quelques miracles faits à son baptistaire & à son sepulchre. Usuard & Adon font memoire de lui au 20. d'Avril. Les Actes de sa Vie ne sont pas fort certains. * Gregor. Turon. *Lib. de Gloriâ Confess. c.* 69. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Bollandus. Henschenius. Baillet, *Vies des Saints, au mois d'Avril.*

MARCELLIN, Prêtre de Rome, & saint Pierre Exorciste, Martyrs, eurent la tête tranchée dans un bois près de Rome du tems de la persécution des Empereurs Diocletien & Maximien. C'est tout ce qu'on sçait d'eux; car les Actes de leur martyre ne sont pas originaux. Leurs corps, qui avoient été jettés après l'execution dans une caverne, furent découverts par une Dame nommée *Lucile*, & l'on bâtit une ville à l'endroit où ils avoient été executés, appellée *Sylve Candide* ou *Forêt Blanche*. On prétend que l'Empereur Constantin fit bâtir une Eglise en leur honneur, & que ce fut celle où sainte Helene fut enterrée. Le Pape Honorius eut soin de rétablir leur tombeau, & ils étoient honorés à Rome dans le VII. ou VIII. siécle, au second jour de Juin. On dit que leurs corps furent transportés en Allemagne du tems de Loüis *le Debonnaire*, comme Eginard le rapporte. * Le Pape Damase, *Carm.* 12. Saint Gregoire *le Grand, tom. 6. in Evangel. Calendrier de* Fronton. Eginard, *Translatio Marcellini.* Bollandus. Henschenius. Mabillon. Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

MARCELLIN, Prêtre, s'associa à Faustin, avec lequel il prit le parti d'Urcin ou Ursicin, qui s'étoit fait consacrer Evêque, contre saint Damase Pape l'an 367. Il composa contre le même Pontife des Libelles diffamatoires, dans lesquels il l'accusoit d'un grand nombre de crimes, tous supposés. Depuis il suivit encore le Schisme des Luciferiens. * Baronius, *in Annal.*

MARCELLIN, Officier de l'Empire, & Comte d'Illyrie, du tems de l'Empereur Justinien, a composé une Chronique, qu'il commence l'an 379. où avoit fini celle de saint Jerôme, & qu'il termine au quatriéme Consulat de Justinien, qui étoit la huitiéme année de son Empire, & la 734. de JESUS-CHRIST. On y fit depuis une Continuation, jusques en 566. Cassiodore loüe fort cet Ouvrage, & dit que le Comte Marcellin avoit aussi mis au jour quatre Livres de la ville de Constantinople & de Jerusalem, que nous avons perdus. Antoine Schoonhovius, Chanoine de Bruges, fit imprimer dans le XVI. siécle la Chronique de cet Auteur. Joseph Scaliger & divers autres l'ont aussi publiée; mais l'édition la plus correcte est celle du Pere Sirmond, publiée l'an 1619. * Cassiodore, *Divin. Lect. c.* 17. *&* 25.

MARCELLIN, frere du Tyran Maxime, fut défait & vaincu par l'Empereur Theodose l'an 388. Il s'étoit campé à Petau, ville sur le Drave, où l'Empereur l'attaqua. * Zosime, *l.* 4.

MARCELLIN, Tribun & Secretaire d'Etat Imperial, exerçoit sa charge de Tribun en Afrique du tems de saint Augustin, qui lui dédia les trois Livres de la remission des pechez; le Traité de l'Esprit & de la Lettre; & son grand Ouvrage de la Cité de Dieu. Il lui écrivit aussi quelques Epitres, où nous voïons le respect qu'il lui portoit. Ce Tribun étoit un homme sage & habile, & qui desiroit ardemment de voir rétablir la concorde dans l'Eglise d'Afrique, troublée par le Schisme des Donatistes. L'Empereur Honorius aïant ordonné une Conference avec les Catholiques & ces mêmes Schismatiques, choisit Marcellin pour s'y trouver de sa part. Cette Conference fut tenuë à Carthage l'an 411. Marcellin, après avoir entendu les Evêques des deux partis, rendit un jugement en faveur des Evêques Catholiques, qui fut confirmé par l'Empereur: ce qui irrita tellement les Donatistes, que ne se contentant pas de publier qu'il avoit été corrompu par les presens des Catholiques, ils résolu-

rent entre eux de le perdre. En effet, lorsque Marin fut venu l'an 413. en Afrique pour commander les armées de l'Empereur contre Heraclien qui s'étoit revolté, ils lui firent croire que Marcellin étoit du parti de ce Rebelle ; & sçûrent si bien colorer leur calomnie, que ce General le fit mourir. Il est mis au nombre des Martyrs. L'on fait sa Fête au 6. d'Avril, quoique selon saint Augustin, il soit mort le même jour que saint Cyprien le 12. de Septembre. * Saint Augustin, *de gest. com. Emer.* Saint Jerôme, *l. 3. contra Pelag. Acta Collat. Carthag.* Baronius, *in Annal. A. C.* 310. 311. 313. *& in Martyr. ad diem 6. April.*

MARCELLIN, Auteur Grec, dont il ne nous reste qu'une Dissertation sur la Vie de Thucydide, & sur son style. Gesner a crû qu'il est le même qu'Ammien Marcellin. Vossius ne reçoit point ce sentiment. * Vossius, *de Hist. Grec. l. 2. c. 18.*

MARCELLIN, (Saint) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, fut envoïé avec dix ou douze autres Missionnaires pour prêcher la Foi Chrétienne à quelques peuples d'Allemagne, & sur tout aux Frizons. Il travailla pendant soixante & dix ans à leur conversion & écrivit la Vie de saint Suibert, de saint Willebrorde, & quelques autres Ouvrages Historiques. Possevin distingue ce Marcellin Anglois d'un autre de Frize ; mais assurément c'est le même Marcellin qui mourut vers l'an 766. * Pitseus, *de Script. Angl. p.* 152. Surius, *in Vitâ S. Suith, ad diem 1. Mart.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Suffridus Petri, *de Script. Friz.*

MARCELLIN. *Cherchez* AMMIEN MARCELLIN.

MARCELLIN. *Cherchez* FABIUS MARCELLINUS.

MARCELLINE, femme effrontée, laquelle, sous le Pontificat du Pape Anicet introduisoit à Rome les erreurs des Gnostiques, dont elle faisoit profession. Elle se servoit de sa beauté & de son esprit pour séduire les Fideles par l'amour des voluptés brutales, dont elle faisoit des dogmes de Religion * S. Irenée, *l. 1. c.* 24. S. Epiphane, *her.* 27.

MARCELLINE, Sœur aînée de S. Ambroise, étoit fille d'Ambroise, Préfet du Prétoire des Gaules. Elle y nâquit, & y fut élevée par son pere. Dès sa plus tendre jeunesse, elle se destina à garder la virginité. Après la mort de son pere, sa mere se retira à Rome, où Marcelline la suivit. Elle fut chargée de l'instruction de ses deux freres Satyre & Ambroise. L'an 352. elle reçut le voile sacré dans l'Eglise de S. Pierre, des mains du Pape, qui en cette occasion lui fit un discours que S. Ambroise a inseré dans le troisiéme Livre du Traité des Vierges. Elle mena depuis une vie très austere, & continua de demeurer à Rome dans sa famille, à laquelle elle servit d'exemple de vertu. Elle ne quitta pas même ce séjour, quand son frere Ambroise fut Archevêque de Milan ; mais elle le venoit voir de tems en tems. On ne sçait point précisément le tems de sa mort ; mais elle survêquit à saint Ambroise. L'Eglise Latine fait sa Fête au 17. de Juillet. * Ambros. *l. 3. de Virginib. Epistol.* 14. 46. & 80. Paulin. *In Vita Ambrosii.* Hermant, *Vie de S. Ambroise.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARCELLUS. La Famille des Marcels à Rome, étoit une Branche de celle des Claudiens, *Claudia Marcellorum Gens*, & a été celebre entre les Plebeiennes. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul l'an 420. de Rome & 330. avant JESUS-CHRIST avec C. Valerius Potitus. Ce fut sous ce Consulat qu'un esclave découvrit que des femmes Romaines emploïoient le poison pour se défaire de leurs maris. On arrêta vingt de ces femmes, qui expirerent dans un moment, après avoir pris de ce breuvage empoisonné, & on en fit mourir cent soixante dix autres. MARCELLUS fut Dictateur l'an 427. & fut déposé par la brigue des Nobles, parce qu'il étoit de Famille Plebeïenne. Il eut un fils de même nom, Consul l'an 467. de Rome, & 287. avant JESUS-CHRIST, avec Sp. Nautius Rutilus. Ce dernier fut pere du celebre MARCELLUS, dont nous parlerons ci-dessous, lequel laissa deux fils. M. Claudius Marcellus, qui suit ; & un autre, Consul l'an 571. de Rome, & 183. avant JESUS-CHRIST, avec Q. Fabius Labeo. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul l'an 558. de Rome & 196. avant JESUS-CHRIST, avec L. Furius Purpureus. Il défit les Gaulois qui habitoient le long du Pô dans le Milanez, & en triompha à son retour à Rome. M. C. MARCELLUS son fils, fut trois fois Consul l'an 588. de Rome, & 166. avant JESUS-CHRIST avec Sulpitius Gallus l'an 599. avec C. Scipio Nasica, & l'an 602. avec L. Valerius Flaccus. Sous son premier Consulat, il fit la guerre contre les Gaulois avec un heureux succès, & se noïa depuis en Afrique, laissant deux fils, M. & C. Claudius MARCELLUS. Celui-ci eut un fils qui fut Consul l'an 704. de Rome, & 50. avant JESUS-CHRIST. L'autre ne fut point élevé aux Charges publiques. Il laissa deux fils, M. C. Marcellus qui suit ; & C. C. MARCELLUS, Consul l'an 705. avec L. Cornelius Lentulus. M. CLAUDIUS MARCELLUS fut Consul, & prit le parti de Pompée dans la guerre civile. Cesar lui pardonna à la priere du Senat qui aimoit Marcellus ; mais il fut tué peu après à Athenes. Ciceron, pour remercier Cesar de son rappel, fit dans le Senat sa harangue *pro Marcello* Marcellus laissa un fils de son nom, qui fut Consul l'an 732. de Rome, & 22. avant JESUS-CHRIST avec L. Aruntius Nepos. C'est celui qui épousa Octavie, sœur de l'Empereur Auguste, la même, qui étant veuve, se remaria à Marc-Antoine. Elle eut de son premier mariage M. C. MARCELLUS, qui étoit l'amour & les délices du peuple Romain. Auguste son oncle, qui l'aimoit beaucoup, le fit Edile à l'âge de 18. ans l'an 708. de Rome, & 46. avant JESUS-CHRIST, & lui fit épouser sa fille Julie ; mais il mourut peu de tems après sans laisser d'enfans. Marcellus eut encore d'Octavie deux filles du nom de MARCELLA. L'aînée fut mariée à Agrippa, & puis à un fils de Marc-Antoine, d'où nâquit Lucius Antonius qui mourut à Marseille. L'Histoire ne fait point mention de la cadette. * Tite-Live, *l.* 8. 24. 25. & 26. Dion. Eutrope. Ciceron. Plutarque. Orose. Cassiodore, &c.

MARCELLUS, (Marcus Claudius) merita d'obtenir cinq diverses fois la dignité de Consul, après avoir possedé en divers tems les plus considerables charges de la Republique. Il exerça son premier Consulat l'an 532. de Rome, & 222. avant JESUS-CHRIST avec Cneius Cornelius Scipion ; & faisant la guerre aux Gaulois *Gesates*, il tua de sa propre main leur Roi Viridomare ou Britomare, comme l'appelle Plutarque ; ensuite dequoi il subjugua les Insubriens & emporta Milan, qui étoit leur ville capitale. Marcellus fut Consul pour la seconde fois avec Titus Sempronius ; puis l'an 540. de Rome, & 214. avant JESUS-CHRIST avec Fabius Maximus. Il prit alors Syracuse après trois années de siége ; il avoit vû long-tems éluder la vigueur de ses attaques par les machines d'Archimede, qu'il tâcha de conserver, & dont il n'apprit la mort qu'avec un extrême déplaisir. Ensuite il s'opposa aux armes d'Annibal, qui étoit entré en Italie ; & mérita le titre d'*Epée du peuple Romain*, comme Fabius en fut nommé *le Bouclier* Mais malgré tant de services, comme la vertu est sujette à la calomnie, il fut contraint de venir à Rome, pour se justifier de divers crimes dont on l'accusoit. Il le fit si avantageusement, qu'il obtint le quatriéme Consulat l'an 544. de Rome, & 210. avant JESUS CHRIST, & l'exerça avec M. Valerius Lævinus. On lui avoit refusé le triomphe, pour avoir soûmis la Sicile. Cette injustice ne le rendit pas moins zelé pour la Republique. Il exerça le cinquiéme Consulat l'an 546. de Rome, & 208. avant JESUS CHRIST avec T. Quintius Crispinus. Depuis il prit la conduite de l'armée contre le celebre Annibal, se battit deux jours contre lui avec avantage égal, & le troisiéme fut tué après être tombé dans les embûches que les Ennemis lui avoient dressées. Annibal rendit de grands honneurs au corps de son ennemi. Tous les Auteurs de l'Histoire Romaine parlent de Marcellus avec de grands éloges. * Plutarque *en sa Vie.* Aurelius Victor, *de Illustr. c.* 45. Florus, *l.* 2. Tite-Live. Polybe. Eutrope. Orose, &c.

MARCELLUS, Medecin de Bourdeaux, vivoit du tems de Theodose l'an 388. Il écrivit *de Medicamentis empiricis physicis, rationabilibus.* * Ausone, *in Epist.* Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Med.*

MARCELLUS NONIUS. *Cherchez* NONIUS.

MARCELS. *Cherchez* MARCELLUS.

MARCHAND, (Loüis) Secretaire de l'Evêque d'Arras, vivoit dans le XVI. siécle, & avoit traduit la Vie de Caton d'Utique. * La Croix du Maine.

MARCHAND, (Jerôme) General de l'Ordre des Chartreux, illustre par sa pieté, étoit d'Auxi dans l'Artois, & enseignoit les belles Lettres à Abbeville, lorsque Dieu lui inspira la pensée de quitter le monde. Il fut reçu dans la Chartreuse de cette ville-là, & quelques années après sa Profession, en fut nommé Procureur. Depuis il exerça sous le General Caraffe le même emploi dans l'obedience de Villerre, & de Saint Etienne de Crocey. Dans ce lieu-ci, & auprès de la Grange de la Chartreuse étoit un Hôpital, où quelques Lepreux étoient nourris. Il leur disoit la Messe,

les exhortoit à la souffrance, les embrassoit & les baisoit. Quelque tems après il fut fait General de son Ordre. Sous lui la Chartreuse eut beaucoup de maux à essuier. Elle souffrit les ravages des gens de guerre pendant les troubles de la Ligue, un sixiéme embrasement l'an 1592. & divers autres malheurs, qui lui donnerent lieu de signaler sa constance. Il ne bûvoit que de l'eau, ne mangoit que du pain bis, & n'usoit pour tout mets que de pommes sauvages. Il passoit les nuits entieres dans l'Eglise ou dans son Oratoire, en prieres & en meditations. Ce bon Religieux mourut en réputation d'une grande pieté le 26. jour de Septembre 1594. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. *Voiez* celui que lui a dressé Nicolas Chorier, *dans l'Etat politique de Dauphiné.*

MARCHANTI, nommé par Vossius LUDOVICUS MARCHENTIUS, de Verone, avoit écrit en vers Latins, la victoire remportée par le General Etienne Contarini, sur la flote de Philippe Marie Visconti. * Vossius, *de Histor. Latin.*

MARCHANTIUS ou LE MARCHANT, (Jacques) natif de Furnes, & originaires de Nieuport, Jurisconsulte, Historien & Poëte, mourut à Bruxelles l'an 1609. âgé de 72. ans. Nous avons de lui; *De rebus gestis à Flandriæ Comitibus; De rebus Flandriæ memorabilibus, &c.*

MARCHANTIUS ou LE MARCHANT (Pierre) frere de Jacques Marchant, étoit Religieux de l'Ordre de S. François, & a écrit; *Tribunal Sacramentale; Baculus Pastoralis, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.*

MARCHE, (La) Province & Comté en France, donne naissance à diverses rivieres, comme à la Vienne, au Cher, à la Creuse, à la Cartembe, &c. Le païs est assez fertile, & est divisé en Haute & Basse-Marche. Le petit païs de Franc-aleu en est voisin. Les principaux lieux de la Marche après Gueret, Dorat & Bellegarde, sont Bourganeuf, Belac, Crezan, Brosse, Montbas, &c. Quelques-uns ont crû que la Marche semble avoir eu son nom de sa situation sur les *Marches* ou frontieres de plusieurs autres Provinces; car elle a l'Auvergne & le Bourbonnois au Levant, le Poitou au Couchant, le Berry au Septentrion, & le Limosin au Midi. Gueret, Bellegarde, Bourganeuf, & Belac y ont des Elections; les deux premieres sous la Generalité de Moulins, les deux autres sous la Generalité de Limoges. Les Seigneurs de Luzignan ou Lezignen, furent Comtes de la Marche, & devinrent Comtes d'Angoulême; ensuite dequoi ces deux Comtés furent unis au Domaine Roial, sous PHILIPPE *le Bel*. Ce Prince donna le Comté de la Marche à CHARLES de France son fils, qui parvint depuis à la Couronne l'an 1322. Charles le donna l'an 1327. à Louis de Bourbon I. du nom, Duc de Bourbon, dont le fils puîné nommé JACQUES, fut Comte de la Marche, & fit la Branche de ce nom. Ce Jacques I. eut JEAN pere de JACQUES II. qui mourut l'an 1438. Celui-ci laissa une fille unique *Eleonore* de Bourbon, Comtesse de la Marche, &c. femme de BERNARD d'Armagnac, Comte de Pardiac, fils puîné de *Bernard* d'Armagnac VII. du nom, Connétable de France. Ils eurent entr'autres enfans, JACQUES, Comte de Nemours & de la Marche, auquel le Roi Loüis XI. fit trancher la tête l'an 1477. Ses terres furent confisquées, & furent données par ce Monarque à PIERRE de Bourbon son gendre, mari d'*Anne* de France. *Susanne*, leur fille, épousa *Charles* de Bourbon Connêtable de France, que sa rebellion fit priver de ses biens. *Loüise* de Savoye, mere du Roi François I. prétendit les avoir; mais après plusieurs discussions, le Comté de la Marche fut uni à la Couronne vers l'an 1531. * Sainte-Marthe, *Hist. Gen. de France.* Du Chêne, *Antiq. de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* *Cherchez* aussi ANGOULESME, ARMAGNAC & BOURBON.

MARCHE d'ANCONE, (La) Province d'Italie dans le Patrimoine de l'Eglise, a pour principales villes, Ancone, Ascoli, Camerino, Macerata, Lorete, Fermo, &c. Cette Province assez grande & assez fertile, est des principales du Domaine du S. Siege. Elle comprend une partie du *Picenum* des Anciens; & a la mer Adriatique au Septentrion, l'Ombrie au Midi, le Duché d'Urbin au Levant, & au Couchant l'Abruzze Ulterieure, dont elle est separée par la riviere de Tronto. *Cherchez* ANCONE.

MARCHE (La) de Brandebourg. *Cherchez* BRANDEBOURG ville d'Allemagne.

MARCHE (La) dite d'*Espagne*. La Catalogne eut du tems de l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, le nom de MARCHE d'Espagne; *Marca Hispanica*. C'est pour cette raison que M. de Marca a donné ce même nom pour titre à un Traité, qui parle de cette Province, & de quelques Regions voisines, qui sont les limites de la France & de l'Espagne. Ce Livre a été imprimé à Paris l'an 1688. par les soins de M. *Baluze*. Les peuples du Bas Empire donnoient ce nom aux Provinces limitrophes des Etats. Ainsi *Marche*, ou *Marches*, est un petit païs de l'Ecosse Meridionale proche d'Angleterre. Les Ducs de Lorraine ont pris le titre de Marquis ou de Marchis. *Voiez* LORRAINE.

MARCHE TREVISANE (La) Province d'Italie, renferme les Territoires de Trevise, de Feltre, Cadorino, & Belluno. Elle a été autrefois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, & est soûmise aux Venitiens depuis environ l'an 1390. Elle a le Frioul au Levant, & les Territoires de Trente & de Vicenze. *Cherchez* TREVISAN.

MARCHE (Olivier de la) Fils d'un Gentilhomme de la Franche-Comté, fut Page, puis Gentilhomme de Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne. Il servit ce Prince, & le Duc Charles, son Successeur, & fut Maître d'Hôtel, & Capitaine des Gardes de ce dernier. Le Roi Loüis XI. le demanda au Duc Philippe, lorsqu'on arrêta prisonnier en Hollande le bâtard de Rubempré l'an 1463. soupçonné d'avoir voulu enlever le Comte de Charolois; mais Philippe refusa de livrer à Loüis XI. un si fidele serviteur. Le Comte de Charolois le fit Chevalier à la journée de Montlhery l'an 1465. Il fut fait prisonnier à la bataille de Nancy, dans laquelle son Maître perdit la vie l'an 1477. Aiant paié sa rançon, il fut mis en liberté; & il eut la charge de Grand & Premier Maître d'Hôtel de Maximilien d'Autriche, qui épousa l'heritiere de Bourgogne. Il eut la même charge sous l'Archiduc Philippe fils de Maximilien. On l'envoïa en Ambassade à la Cour de France, pour complimenter le nouveau Roi, après la mort de Louis XI. Il a fait des memoires ou Chroniques, qui ont paru à Lyon l'an 1562. par les soins de Denys Sauvage, Historiographe de France; & composé quelques autres Relations, dont quelques unes ont été imprimées. Il a donné aussi d'autres pieces, comme *le Parement & le Triomphe des Dames d'Honneur*, augmenté par Pierre Desrey, & imprimé à Paris l'an 1510. Olivier de la Marche mourut à Bruxelles le 1. Février de l'an 1501. * Valere André, *in Biblioth. Belg.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franc. Mem. d'Olivier de la Marche.*

MARCHELME, Anglois, étoit frere de Marcellin, Religieux Anglois, dont nous avons parlé. Il fut Disciple de saint Willebrorde, puis de saint Gregoire Evêque d'Utrecht, & devint très illustre par sa doctrine & par sa pieté. Marchelme emploïa une partie de sa vie à la conversion des Idolâtres; & publia une interpretation d'un Songe de S. Ludger, comme nous l'apprenons de Pitseus, qui met sa mort vers l'an 775. * Leland, Balée & Pitseus, *de illustr. Angl. Script. p.* 155.

MARCHIN (Jean-Gaspard Ferdinand Comte de) & du S. Empire, Seigneur de Modave, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, Capitaine & Mestre de Camp General aux Païs-Bas pour le Roi d'Espagne, & son Conseiller en son Conseil Suprême de Guerre, fils de JEAN de Marchin, Seigneur de Chanteraine & de Modave, originaire du païs de Liege, & de *Jeanne* de la Vauxrenard, étoit Colonel du Regiment des Chevaux Legers Liegeois l'an 1642. Marêchal de Camp & Colonel de Cavalerie Liegeoise l'an 1645. qu'il fut admis dans le Corps de la Noblesse du païs de Liege & du Comté de Los, par l'Assemblée generale tenuë à Liege le 16. Juillet de cette année. Il fut depuis Lieutenant General dans l'Armée de France en Catalogne, & Capitaine General de cette Province l'an 1649. & 1651. & Gouverneur de Stenay. Deux ans après il quitta le parti de France, & passa à celui du Roi d'Espagne, qui le fit Capitaine General de ses Armées aux Païs bas l'an 1653. & il servit ce Prince au secours de Valenciennes l'an 1656. L'année suivante le Roi d'Angleterre lui donna pouvoir de commander sous les ordres des Ducs d'York & de Glocester, toutes ses forces de mer & de terre, pour le recouvrement de ses Etats, & le fit Chevalier de la Jarretiere l'an 1658. L'Empereur le créa aussi Comte de Marchin & du S. Empire la même année, aïant acquis une partie de cette Terre du Chapitre de S. Martin au mont de Liege l'an 1657. & l'autre partie du Chapitre de Nôtre-Dame de Huy. Il commanda l'an 1667. les Armées d'Espagne dans les Païs-Bas; fut defait sur le canal de Bruges par le Marquis de Crequy, depuis Maréchal de France le 31. Août; & obligé de se retirer derriere la ville de Gand; & mourut l'an 1673. Il avoit épousé à Paris le 28. Mai 1651. *Marie* de Balsac, fille

d'*Henri*, Marquis de Clermont-d'Entragues, Comte de Graville, &c. & de *Loüise* Luillier-de-Boulencourt, morte à Paris le 9. Novembre 1691. âgée de 74. ans, aïant eu pour enfans; FERDINAND, dont il va être parlé dans l'article suivant; & *Loüise-Henriete-Agnés* de Marchin, morte jeune.

MARCHIN (Ferdinand, Comte de) & du saint Empire, Marquis de Clermont-d'Entragues, Comte de Graville, Baron de Dunes, &c. Gouverneur de Valenciennes, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, né en Février 1656. vint en France après la mort du Comte de Marchin son pere, n'étant encore âgé que de 17. ans, & fut pourvû en Avril 1673. de la charge de Capitaine-Lieutenant des Gens-d'Armes de Flandres. Après quelques Campagnes il fut fait Brigadier de Cavalerie en Août 1688. commanda la Gendarmerie l'an 1689. dans l'Armée d'Allemagne, servit l'année suivante en Flandres, où il se trouva à la bataille de Fleurus, donnée le 5. Juillet, où il fut blessé. Il fut fait Maréchal de Camp en Mai 1693. servit à la bataille de Nervinde le 14. Juillet de la même année; & à la prise de Charleroi le 13. Septembre suivant. Le Roi lui donna, l'Ordre de saint Loüis l'an 1694. & au mois de Novembre 1695. la charge de Directeur General de la Cavalerie de l'Armée. Il fut envoïé la même année en Italie, où il servit toute l'année & au commencement de la suivante, sur la fin de laquelle il alla visiter la Cavalerie & les Dragons, qui avoient leurs quartiers d'hyver dans les Provinces de Normandie, Touraine & Bretagne. Aïant été nommé Lieutenant General en Juin 1701. le Roi le nomma son Ambassadeur Extraordinaire en Espagne; il accompagna le Roi Philippe V. en son voïage de Naples, fit agréer à ce Prince de lui donner sa premiere audience en Avril 1702. dans le vaisseau qui le transportoit, afin de ne pas être *incognito* à sa suite. Il se trouva au combat de Luzzara donné le 9. Août suivant, où il eut deux chevaux tués sous lui, près de la personne du Roi d'Espagne. Aïant été rappellé en France sur la fin de la même année, le Roi lui donna le Collier de ses Ordres le 2. Février 1703. le nomma le même mois pour servir en Allemagne, & le gratifia le mois suivant du Gouvernement de la ville d'Aire en Artois, avec permission d'en disposer. Il servit la même année sous Monseigneur le Dauphin, alors Duc de Bourgogne, à la prise de Brisac; & contribua beaucoup au gain de la bataille de Spire, donnée le 15. Novembre 1703. qui fut suivie de la prise de Landau. Il passa ensuite le Rhin, & alla joindre le Duc de Baviere avec un convoi considerable. Ce fut en cette occasion que ce Prince lui remit les provisions que le Roi lui avoit addressées de la charge de Maréchal de France. Il prit ensuite le commandement de l'Armée sous l'Electeur de Baviere, & fut mis dans Ausbourg, après la prise de cette place, pour y commander pendant l'hyver. Au commencement de l'année 1704. il remporta quelques avantages sur les Imperiaux, se trouva à la journée d'Hochstet le 13. Août, où il fut blessé; & par sa bonne conduite il se retira avec le reste de l'Armée en si bon ordre, que les ennemis, qui le poursuivirent long-tems, ne purent l'empêcher de faire sa retraite. Il eut le commandement de l'armée en Alsace pendant l'hyver; y servit encore l'année suivante avec le Maréchal de Villars, aïant auparavant été pourvû du Gouvernement de Valenciennes; & ils forcerent les Imperiaux de repasser le Rhin, & dégagerent le Fort-Loüis. Il fut quelque tems après nommé pour aller en Italie, & y servit sous le Duc d'Orleans; il se trouva au combat donné près de Turin le 7. Septembre 1706. où il fut blessé à mort, mourut peu d'heures après entre les mains des ennemis, & fut enterré dans la Cathedrale de Turin, sans avoir été marié. * Le Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

MARCHINE, (Marthe) née à Naples, fut menée fort jeune à Rome, où elle nourrissoit toute sa famille, en faisant des savonnettes. Elle avoit un genie si propre pour les sciences, qu'elle apprit sans peine la Langue Latine, la Grecque & l'Hebraïque, & faisoit de bons vers. Elle mourut âgée de 46. ans l'an 1646. * Janus Nicius Erythræus, *P. III. Pinac. c. 64.*

MARCIA PROBA, que l'on prétend avoir été Reine des anciens Bretons Anglois, avant la naissance de JESUS-CHRIST, étoit femme du Roi Guithelind. On dit qu'aïant perdu son mari fort jeune, elle s'occupa à policer le Roïaume, & à élever un fils unique, qu'elle avoit nommé *Sibille*, Elle publia des Loix, qui de son nom furênt nommées, *Leges Martiana*, que Gildas *le Sage* traduisit depuis en Latin, & le Roi Alfred, en Langue Saxonne. * Bede. Polydore Virgile. Du Chêne, &c. *Hist. d'Angl.* Pitseus, *de Scrip. Angl. p.* 66.

MARCIANOPOLIS, Ville de Mœsie en Bulgarie, que ceux du païs nomment *Prestaw*, entre Odisse & Anchiale des Anciens, est marquée dans l'Itineraire d'Antonin. Ammien Marcellin dit qu'elle fut ainsi appellée du nom d'une sœur de Trajan, nommée *Marcia*: ce que Jornandés assure encore, quoique cette origine paroisse assés fabuleuse. L'Historien Trebellius Pollio en fait mention dans la Vie de l'Empereur Claude II. parlant de divers combats donnés près de cette ville. Elle fut autrefois Episcopale; & le Code Theodosien nomme Marmarius, qui en étoit Evêque, entre ceux dont la Foi devoit etre suivie comme très-orthodoxe. * *L. de Fide Cat. Cod. Theod.*

MARCIEN, Empereur d'Orient, natif d'Illyrie, & fils d'un homme de guerre, s'éleva sur le Thrône par son courage & par sa pieté. Il se trouva à la bataille que les Romains, conduits par Aspar, perdirent en Afrique l'an 431. & fut pris dans la mêlée. On dit que Genseric, Roi des Vandales, aïant vû, avec admiration, qu'un Aigle s'étoit arrêté sur la tête de Marcien, le renvoïa à Constantinople, tirant parole de lui, qu'il ne feroit plus la guerre aux Vandales. Après la mort de Theodose *le Jeune*, Pulcherie, qui lui avoit succedé à l'Empire, voulant en faire part à Marcien, l'épousa à condition de vivre en continence avec lui sous le nom de mariage: ce fut le 29. Juillet, ou, selon la Chronique d'Alexandrie le 26. Août de l'an 450. Marcien, trois jours après son élection, publia une Loi très-rigoureuse contre les Heretiques, & rappella les Evêques, qui avoient été déposés ou bannis par le faux Concile d'Ephese. Depuis, il fit assembler l'an 451. un Concile universel à Chalcedoine, où il se trouva, sans vouloir décider sur les affaires Ecclesiastiques; ensuite de quoi, pour autoriser tout ce qui avoit été conclu dans cette Assemblée, il publia divers Edits. Il entretint une parfaite correspondance entre le Senat & l'armée, continua la paix avec les Perses, & envoïa du secours à Valentinien II. Empereur d'Occident, contre Attila. Par sa conduite, l'Empire d'Orient joüit d'un grand calme sous son regne. Il est consideré comme un des plus grands Princes qui aïent occupé le Thrône Imperial; & l'on peut dire que, par l'innocence de ses mœurs, par son zele pour la Religion, par sa charité pour les pauvres, & particulierement par sa chasteté, il a égalé la gloire du Grand Constantin. Ce sage Prince mourut à Constantinople le 26. Janvier de l'an 457. âgé de 64. ans. * Marcellin, *in Chron.* Evagre, *l.* 2. Nicephore, *l.* 14. Procope, &c.

MARCIEN, fils de l'Empereur Anthemius, & gendre de l'Empereur Leon, excita une sedition à Constantinople vers l'an 486. & entreprit de se saisir de l'Empire sur Zenon; mais aïant été pris dans une Eglise, il fut relegué à Cesarée de Cappadoce, & de-là conduit à Tarse, ville de Cilicie, où il fut rasé & ordonné Prêtre. * Evagre, *l.* 3. *c.* 26.

MARCIEN, Roi des Allemands, se rendit redoutable sur la fin du IV. siécle, & se joignit aux Romains, pour faire la guerre aux François, dont le voisinage lui donnoit de la jalousie. Ce dessein ne lui réüssit pas, & il fut tué vers l'an 374. * Ammien Marcellin.

MARCIEN, Evêque d'Arles, dans le III. siécle, introduisit la Secte des Novatiens dans les Gaules, après avoir chassé les Pénitens de son Eglise, & s'être separé de ses Confreres, qui les recevoient à la Communion. C'est à ce sujet que saint Cyprien écrivit au Pape Etienne, pour l'avertir de travailler à l'extirpation de cette Heresie naissante.

MARCIEN, Oeconome de l'Eglise de Constantinople, dans le V. siécle, fut un personnage d'une insigne pieté. Il étoit originaire de l'ancienne Rome, né à Constantinople, de parens fort riches & fort considerés dans la ville, & allié à la Maison Imperiale des Theodoses. Il joignit une pénitence très-austere à la vie clericale: il emploïa tout son bien à la nourriture des pauvres, & fut accusé du Novatianisme, peut-être à cause de la societé qu'il avoit avec les Novatiens. Cela ne l'empêcha pas d'être nommé Patriarche de Constantinople, & Grand Oeconome de l'Eglise de cette ville. C'étoit la premiere dignité après celle de Patriarche. Marcien, élevé à cette charge, fit reparer toutes les Eglises de la ville, & en bâtit de nouvelles. Il étoit si charitable

envers les pauvres, qu'un jour étant prés de monter à l'Autel, & aïant vû dans la Sacristie un pauvre, il se dépoüilla de son habit pour l'en revêtir, & se couvrit de son aube, pour assister à la ceremonie de la Dédicace de sainte Anastasie. On dit que pendant tout le Service, il parut avoir sous son aube, un habit tout brillant d'or & de diamans, & l'on fut bien étonné de le trouver ensuite sans habits. Les Eglises d'Orient & d'Occident celebrent la memoire de ce Saint le 10. de Janvier, qui est le jour de sa mort. Sa Vie a été écrite par un Auteur Anonyme, & a peut-être été revûë par Metaphraste. Gentien Hervet en a donné une Traduction, que Lipoman, Surius & Bollandus ont rapportée. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

MARCIEN, Solitaire, en Syrie dans le IV. siécle, étoit né dans la ville de Cyr. Il quitta le monde, pour se retirer dans le desert de Chalcis, où il se renferma dans une cellule, & y vêcut long-tems seul. Il eut ensuite deux associés, Eusebe & Agapet, qui vinrent demeurer près de lui. Agapet fonda depuis deux grands Monasteres à Apamée. La réputation de sa sainteté & de ses miracles, attira dans sa solitude quantité de personnes considerables, tant du Clergé, que des principaux Officiers, pour profiter de ses instructions. En mourant il recommanda à ses Disciples de cacher le lieu de sa sepulture. * Theodoret Philothée, *c.* 3. Bulteau, *Hist. Monast. d'Orient, l.* 2. *c.* 17. Baillet, *Vies des Saints, au* 2. *de Novembre*, jour auquel on celebre la Fête de ce Saint. M. Du Pin, *dans les Monumens de l'Histoire des Donatistes de son édition d'Optat.*

MARCIEN, parent de l'Empereur Justin *le Jeune*, & Maitre de la Milice d'Orient, fut envoïé contre les Perses l'an 572. & par sa temerité, mit l'Empire sur le penchant de sa ruine. On le priva du commandement, sans en rien communiquer aux Soldats, qui, en étant indignés, quitterent le siége de Nisibe : ainsi les Perses ne trouvant personne qui leur fit tête, ravagerent la Syrie, & prirent Antioche, Heraclée & Apamée, qu'ils désolerent entierement. * Evagre. *l.* 5. *c.* 8. & 9.

MARCIEN d'Heraclée, est auteur d'un periple de la mer exterieure tant Orientale qu'Occidentale & des principales villes de cette mer; on ne sçait pas certainement quand il a vêcu; mais comme il ne parle point de la ville de Constantinople, il est à croire que c'est avant le regne de Constantin qu'il a écrit, & neanmoins après Ptolomée le Geographe. * Dodwel, *Collect. Geog. Græcorum. à Oxfort.* 1695.

MARCIEN. *Cherchez* MACRIN ou MACRIEN, &c.

MARCIEN CAPELLA. *Cherchez* CAPELLA.

MARCIENNE, (Sainte) Africaine, née à Rusucure en Mauritanie, fut martyrisée dans le tems de la persecution de Diocletien, qui dura en Afrique jusqu'à l'an 311. Elle s'étoit retirée à Cesarée; mais son zele la fit sortir un jour pour aller dans la place publique, où elle abbatit, à ce qu'on rapporte, la tête d'une statuë de Diane. Elle fut aussi tôt arrêtée par la populace, conduite au Magistrat, & exposée aux bêtes farouches. C'est ce que portent ses Actes, qui ne paroissent pas originaux. Sa memoire a été celebrée dans l'Eglise, tantôt le 9. de Janvier, tantôt le 11. de Juillet. * Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

MARCILLY ou POULET, (Claude de) Vicomte de Marcilly, Seigneur de saint Germain & de Faucaucourt, Capitaine-Lieutenant des Chevaux Legers de la Reine, Mestre de Camp de Cavalerie, & Marechal des Camps & Armées du Roi, servit trés long-tems avec beaucoup de distinction, & se trouva en plusieurs combats & siéges. Ce fut lui qui eut le commandement des troupes destinées pour le secours de la ville de Dourlens, & qui les y fit entrer heureusement, lorsque Picolomini & Jean de Vert, qui commandoit l'armée d'Espagne, eurent investi cette place l'an 1636. ce qui les empêcha d'en faire le siége. Il a laissé posterité de *Marie-Françoise* de Martigny, & d'*Eleonore de* Flavigny, ses deux femmes. Il étoit issu de *Jean* Poulet ou Paulet, originaire d'Angleterre, d'où il passa en France l'an 1500. avec le Roi Henri VII. Les Barons de Hinton, Saint-George, & les Marquis de Winchester, en Angleterre, sont de la même Maison. * *Memoires historiques.*

MARCILLY, (Theodore) d'Arnhem en Gueldres, *Arnhemensis Guelder*, & Professeur Roïal en Eloquence à Paris, étoit habile dans les Langues Grecque & Latine, & assés bon Critique. Ses Ouvrages Latins sont; *Orationes* 11. *de strena Kalend. Januar. danda*, imprimés à Paris l'an 1596. une Explication de l'Oraison Dominicale, & de la Salutation Angelique; un Discours sur le mot de *Nemo*, à l'exemple de Jean Passerat, qui avoit fait de beaux vers sur *le Nihil*; des Notes sur le premier Livre de Martial, c'est-à-dire, sur l'Amphitheâtre de l'Empereur, & sur la Chasse, imprimés à Paris, *in fol.* l'an 1600. avec les Commentaires de quelques autres Ecrivains. Marcilly mourut à Paris l'an 1617. On voit le Catalogue exact de ses Ouvrages dans la Bibliotheque Belgique de Valere André. * Josephus Scaliger. *in Epistol. ad Scriver*; Nicolas Antonio, *Bibliotheca Hispanica, tom.* 2. *posterior. Scaligeran.* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Critiques Grammairiens.*

MARCION, Heresiarque, qui a vêcu dans le II. siécle, étoit de Sinope, ville de Paphlagonie, sur le Pont-Euxin; & pour cette raison, il est quelquefois surnommé *Pontique*. Il étoit fils d'un Evêque de l'Eglise Catholique. Dans ses premieres années, il fit profession de la vie Monastique, & aima la retraite & la pauvreté; mais aïant été convaincu d'avoir débauché une vierge, il fut retranché de l'Eglise par son pere. Ensuite il vint à Rome, où n'aïant pû être reçu à la Communion Ecclesiastique, si l'on en croit saint Epiphane, à cause que son pere s'y opposa, le dépit le jetta dans l'Heresie de Cerdon, qu'il choisit pour Maître. Ce fut au commencement du Pontificat de Pie I. vers la cinquiéme année d'Antonin *le Pieux*, la 143. de JESUS-CHRIST: il y demeura jusqu'au Pontificat d'Anicet, sous lequel saint Polycarpe étant venu à Rome, Marcion lui demanda s'il ne vouloit pas le reconnoître. Saint Polycarpe lui répondit: *Je te reconnois pour le premier né de Satan.* Tertullien dit, dans son Livre des Prescriptions, que Marcion fut chassé de l'Eglise par deux fois, avec deux cens sesterces qu'il y avoit apportés; qu'enfin aïant encore voulu faire penitence, on lui avoit promis de le recevoir, pourvû qu'il ramenât avec lui tous ceux qu'il avoit instruits dans l'heresie; & que, comme il se disposoit à le faire, il fut prévenu de la mort. Mais il est difficile d'entendre ceci de Marcion, qui ne fut point reçu à la Communion de l'Eglise de Rome, & qui n'auroit pas pû, quand il auroit voulu, y ramener le grand nombre de disciples qu'il avoit, sa Secte étant déja répanduë par tout, avant le Pontificat d'Eleuthere, sous lequel Tertullien place cet évenement. Cela convient mieux à son maître Cerdon, qui, selon le témoignage de saint Irenée, fut chassé plusieurs fois de la Communion de l'Eglise, y rentra après avoir fait penitence, enseigna ses erreurs secretement, & n'eut qu'un petit nombre de disciples à Rome. Marcion admettoit, comme Cerdon, deux Dieux, ou deux Principes, l'un bon & juste; l'autre injuste & méchant; le dernier Auteur du monde & de la Loi; & le premier Auteur de l'Evangile. Quelques Anciens ont dit que Marcion avoit admis trois Principes; un bon, Pere de JESUS-CHRIST; un méchant, qui étoit le Diable; & un troisiéme, entre l'un & l'autre, qui étoit le Createur du monde. Mais les Auteurs les plus anciens & les mieux instruits, ont assuré que Marcion n'avoit admis que deux Principes. Ce fut, selon Rhodon, quelques-uns de ses Disciples qui en inventerent trois. Marcion nioit encore avec Cerdon, la verité de la Chair de JESUS-CHRIST, & la Resurrection des corps; mais il admettoit une espece de Resurrection de l'ame, pour ceux qui croïoient en sa doctrine. Il assuroit aussi que JESUS-CHRIST, descendu aux Enfers, avoit délivré Caïn, les Sodomites, & tous les autres impies ennemis du Dieu Createur; mais qu'il y avoit laissé les Patriarches, les Prophetes, & les Justes de l'Ancien Testament, qui étoient les amis du Dieu de la Loi. Il rejettoit tout l'Ancien Testament, & ne recevoit du Nouveau, qu'une partie de l'Evangile de saint Luc, dix Epîtres de saint Paul, corrompuës & alterées dans les endroits, où il est parlé de l'Ancien Testament, & de Dieu comme Createur. Il avoit fait un Livre intitulé, *les Antithefes*, dans lequel il s'efforçoit de montrer plusieurs contrarietés entre l'Ancien & le Nouveau Testament. Il admettoit la metempsycose, & la matiere éternelle. Saint Epiphane accuse Marcion d'avoir permis de donner le Baptême plusieurs fois, & d'avoir souffert que les femmes l'administrassent; mais Tertullien parle du Baptême des Marcionites, sans y rien reprendre. Il condamnoit le mariage, & ne baptisoit que ceux qui faisoient profession de la continence. Quelques-uns de ses Sectateurs s'abstenoient aussi de manger de la viande, & de boire du vin. Ils jeûnoient le Samedy, en haine du Createur, & s'exposoient facilement au Martyre. La Secte des Marcionites se répandit en peu de tems dans une gran-

de partie du monde. Marcion eut des Sectateurs, non seulement à Rome & en Italie, mais aussi dans l'Egypte, dans la Palestine, dans la Syrie, & dans plusieurs autres païs, & son Heresie dura long-tems : elle fut même partagée en plusieurs Sectes particulieres, dès le tems de l'Empire de Commode, comme Rhodon, qui écrivoit alors contr'eux, le témoigne. Constantin *le Grand* publia l'an 326. un Edit contre les Marcionites & les autres Heretiques; & Theodoret, Evêque de Cyr, en convertit plus de dix mille l'an 423. comme il l'écrit lui-même. * Tertullien, *de Præsc. & in Marcion.* Saint Irenée, *l.* 1. *&* 3. Saint Epiphane, *Her.* 42. Saint Augustin, *Her.* 22. Origene, *Dial. Mont. &c.* Theodoret, *l.* 2. *Har. Fab.* Philastre, *de Har. c.* 40. Theodoret, *Epist.* 146. Eusebe, *l.* 3. *Vita Const.* L. 1. Cod. Theod. *de Hæres.*

MARCIONITES. *Voiez* MARCION.

MARCIUS, Famille. La Famille des MARCIUS ou MARCIENS a été celebre à Rome entre les Plebeiennes. Marcius dont nous parlons ci-dessous, en fut comme le Fondateur. Il laissa C. MARCIUS RUTILIUS, qu'on surnomma *Censorinus*, parce qu'il avoit été deux fois Censeur. Le même fut Consul avec Q. Fabius Rullianus l'an 444. de Rome, 310. avant JESUS-CHRIST, & fut vaincu par les Samnites. Un autres Q. MARCIUS, dit *Tremulus*, qui vivoit en même tems, obtint le Consulat l'an 448. de Rome, & 306. avant JESUS-CHRIST. P. Cornelius Aruina fut son Collegue. Marcius fit la guerre aux Herniques, les défit en bataille, & les reduisit à ne plus paroître devant lui, que derriere des palissades; encore les força-t-il dans trois divers camps, & les contraignit-Il à demander la paix. Il laissa Q. MARCIUS, dit *Philippus*, qui fut Consul l'an 473. de Rome, & 281. avant JESUS-CHRIST, avec L. Æmilius Barbula, & fit la guerre aux Etruriens. Celui-ci eut deux fils, L. MARCIUS PHILIPPUS, qui eut un fils de ce nom, Consul l'an 568. de Rome, & 186. avant JESUS-CHRIST, avec Sp. Posthumius Albinus, & l'an 585. de Rome, & 169. avant JESUS-CHRIST, avec Cn. Servilius Cæpio. Ce fut sous son premier Consulat qu'il se fit une exacte recherche de la nouvelle superstition des Bacchanales qu'on celebroit de nuit avec des desordres horribles. On convainquit sept mille personnes de cette honteuse superstition. Marcius poursuivit les Liguriens jusqu'en une vallée d'où il ne se put dégager sans une tres-grande perte. C. MARCIUS, dit *Figulus*, second fils de Q. MARCIUS, laissa C. MARCIUS FIGULUS, Consul l'an 592. de Rome, & 162. avant JESUS-CHRIST, avec P. Scipion, dit *Nasica*, & l'an 598. avec L. Cornelius Lentulus Lupus. Ce Marcius eut deux fils, C. MARCIUS, pere d'un autre de ce nom, qui laissa C. MARCIUS FIGULUS, Consul l'an 690. de Rome, & 64. avant JESUS-CHRIST, & L. MARCIUS, dit *Censorinus*. Celui-ci fut Consul l'an 605. de Rome, & 149. avant JESUS CHRIST, avec M. Manilius Nepos. La seconde guerre Punique commença sous leur Consulat, & ils allerent faire la guerre en Afrique. Marcius laissa un fils de son nom, qui eut L. MARCIUS, Consul l'an 715. de Rome, & 39. avant JESUS-CHRIST, & pere d'un autre, aussi Consul l'an 746. de Rome, & 8. avant JESUS-CHRIST, avec C. Asinius Gallus. On ne connoît pas la filiation de L. MARCIUS PHILIPPUS, Consul l'an 663. de Rome, & 91. avant JESUS-CHRIST, avec Cesar. La guerre Sociale, ou des Villes liguées commença cette année. Q. MARCIUS Rex, fut Consul l'an 636. de Rome, & 118. avant JESUS-CHRIST, avec M. Portius Cato; & son fils de même nom le fut l'an 686. de Rome, & 68. avant JESUS-CHRIST, avec L. Cæcilius Metellus. * Tite-Live. Florus. Ciceron. Valere-Maxime. Pline. Dion. Eutrope. Cassiodore. Orose, &c.

C. MARCIUS, surnommé RUTILIUS, fut Consul à Rome avec Cn. Manlius Imperiosus l'an 398. de la fundation de la ville, & 356. avant JESUS-CHRIST. Il fit la guerre aux Privernates, & pilla leur territoire. Par cette irruption, il les attira au combat, les défit, & prit leur ville, qu'ils lui abandonnerent sans oser la défendre. Ces avantages lui procurerent les honneurs du triomphe. L'année suivante les Toscans se joignirent aux Falisques & aux Tarquiniens, pour faire la guerre aux Romains. Ceux ci jugerent à propos de faire un nouveau Dictateur, pour opposer à de si puissans ennemis. Marcius fut honoré de cette charge, & fut le premier des Plebeiens qui la posseda. Il fit Colonel de la Cavalerie, C. Plautius, Plebeien comme lui. Ce procedé chagrina le Senat; mais le peuple en parut plus disposé à prendre les armes. Marcius défit entierement les ennemis, & en amena huit mille prisonniers. Le Senat s'opposa à son triomphe, qu'il ne laissa pas d'obtenir; & les Senateurs eurent ce surcroît de déplaisir de voir que jamais le peuple n'avoit tant témoigné de joïe d'aucun triomphe. Marcius fut encore Consul l'an 403. de Rome, & 351. avant JESUS-CHRIST, avec P. Valerius Publicola; l'an 411. avec T. Manlius Torquatus; & l'an 413. de Rome, & 341. avant JESUS-CHRIST, avec Q. Servilius Ahala. * Tite-Live, *l.* 7. *&* 10. Diodore, *l.* 16. Florus. Cassiodore, &c.

MARCIUS, Devin celebre dans Rome, avoit écrit un Livre de Propheties à peu près tel que celui de Nostradamus en France. Ce livre tomba entre les mains de M. Attilius premier Magistrat de la Police, qui par ordre du Senat faisoit une recherche exacte de ces sortes d'Ecrits, vers l'an de Rome 541. & 213. avant JESUS CHRIST. Il fut trouvé dans ce livre une prédiction de la funeste bataille de Cannes, en termes qui parurent assez clairs, & que Tite-Live rapporte tout au long. Cette prédiction qui venoit de se trouver veritable par l'évenement, disposa tous les esprits à ajoûter foi à une autre Prophetie, contenuë dans ce Livre de Marcius, mais qui étoit beaucoup plus obscure que l'autre, non seulement parce que le tems, qui est le veritable interprete de ces choses, ne l'avoit par encore éclaircie, mais aussi parce que les expressions en étoient effectivement plus énigmatiques. Elle contenoit des menaces d'un grand malheur exprimé en termes ambigus & quelques moiens de l'éviter. Ces moiens étoient d'instituer des Jeux en l'honneur d'Apollon: de lui sacrifier tous les ans à la maniere des Grecs: & de tirer du peuple, pour cet effet, certaine somme d'argent. On trouva à propos de prendre un jour entier pour examiner toutes les paroles de la Prophetie: & le lendemain les Jeux d'Apollon, la maniere de lui sacrifier, & la taxe sur le peuple, furent établis par un Arrest du Senat, dressé de point en point, sur ce qui étoit porté par la Prophetie de Marcius, de la meilleure maniere qu'on avoit pû l'entendre. Voilà l'origine & la premiere cause de l'institution des Jeux que les Romains consacrerent en l'honneur d'Apollon. Le Livre de Marcius fut depuis ce tems-là gardé soigneusement avec les autres Livres publics & sacrés. * Tite-Live, *l.* 25. *c.* 12.

LA MARCK, ou *Marquisat de Brandebourg*, Province d'Allemagne, soûmise à l'Electeur de ce nom, est divisée ordinairement en trois parties: en Ancienne ou Haute-Marche, que ceux du païs nomment *Alte Marck*, dont la ville Capitale est Tangermund: cette partie est à l'Occident. L'autre, dite Nouvelle-Marche, ou *Newe-Marck*, est au Levant, & a pour Capitale Custrin, au confluent du Watt dans l'Oder. La troisiéme partie, qui tient le milieu, & est plus grande que les deux autres, est nommée *Mittel-Marck*, ou *Moienne-Marche*, & a pour Capitale, Berlin, sur la Spréhe. Les autres villes sont, Brandebourg, Stendel, Driezen, Francfort, Gardeleben, Spandaw, Havelberg, Ratzenow, Lamperg, Rapin, Lubus, &c. *Cherchez* BRANDEBOURG.

MARCK ou LA MARCK, Province d'Allemagne, dans la Westphalie, avec titre de Comté, appartient à l'Electeur de Brandebourg, qui l'a euë de l'heritage de la Maison de Juliers. Sa ville Capitale donne son nom à la Province, & est sur la Lippe aussi-bien que Ham. Ce Comté est au Midi de la même riviere de la Lippe, a le Duché de Westphalie au Levant, l'Evêché de Munster au Septentrion, au Midi & au Couchant le Duché de Mons ou Berg.

MARCK. La Maison DE LA MARCK, qui a tiré son nom du Comté de la Marck, est tres-illustre, & a produit de grands hommes. Elle descend des Comtes d'Altene & d'Altemberg, qui vivoient dans le XI. siécle, & qui donnerent dans les siécles suivans, plusieurs Archevêques à l'Eglise de Cologne. Le premier qui prit le nom de Comte de la Marck; fut ENGILBERT, qui suit.

I. ENGILBERT I. Comte de la Marck, étoit fils d'ADOLPHE IV. Comte d'Alterne, qui acquit la Seigneurie de la Marck, qu'il fit ériger en Comté, dont *Engilbert* son fils, prit le nom, & mourut en prison l'an 1251. Il avoit épousé 1°. *Cunegonde* de Schawemberg, 2°. *Elisabeth* de Falckenbourg. De la premiere il eut EVERARD I. qui suit; du second lit, quatre filles, mariées en de puissantes Maisons.

II. EVRARD I. du nom, Comte de la Marck, combattit l'an 1288. à la bataille de Woring, pour Jean Duc de Brabant, contre Renaud Duc de Gueldres, & mourut le 12. Decembre de l'an 1308. laissant d'*Ermengarde*, fille d'*Adolphe* I. Comte de Mons, morte l'an 1293. ENGILBERT II. qui suit; *Adolphe*, Evêque de Liege, mort le 3. Novembre

de l'an 1349. *Conrad*, qui fonda le Monastere de Sainte-Claire le Huërden; *Catherine*, Religieuse à Vrodenberg; & *Cunegonde* de la Marck.

III. Engilbert II. du nom, Comte de la Marck, mourut l'an 1328. Il avoit épousé *Mathilde*, fille unique & heritiere de *Jean* Comte d'Aremberg, dont il eut *Engilbert* III. mort sans enfans mâles de *Richarde* de Juliers; *Adolphe*, qui fut Archevêque de Cologne & Evêque de Munster, puis Comte de la Marck & de Cleves: ce fut lui qui fit la Branche des Ducs de Cleves & de Nevers. *Voiez* au mot Cleves & Nevers; Everard II. qui suit; & *Engilbert*, Evêque de Liege & Coadjuteur de Cologne, mort le 21. Août 1368.

IV. Evrard de la Marck, II. du nom, troisiéme fils d'Engilbert, fut Comte d'Aremberg, par le partage de son pere. Il fut d'abord Archidiacre de Cologne & de Liege; puis il épousa *Marie* de Los, Dame de Lumain, fille unique de *Loüis* Comte de Los, Seigneur de Lumain, & de Neufchâtel en Ardenne, & de *N.* Dame de Lumain. Il mourut l'an 1387. & c'est de lui que descendent les Comtes de la Marck d'aujourd'hui: son fils fut Evrard III. qui suit. Il eut aussi une fille nommée *Marie*, alliée l'an 1381. à *Robert*, IV. Seigneur de Floranges, morte sans enfans.

V. Evrard de la Marck, III. du nom, Seigneur d'Aremberg, Baron de Lumain, &c. épousa l'an 1410. *Marie* de Braquemont, fille de *Guillaume*, Seigneur de Sedan & de Florainville, Terres qu'il acheta l'an 1424. de *Louis* de Braquemont, son beau-frere; ensuite de quoi il fit commencer la forteresse de Sedan l'an 1446. Il s'étoit remarié l'an 1422. avec *Agnés*, fille unique & heritiere de *Jean* Seigneur de Rochefort en Ardenne, & d'*Isabelle* Dame d'Ogimont. Du premier lit il eut Jean, qui suit; *Jacques*, Seigneur d'Aisseu en Vimeu, mort sans posterité; & *Elisabeth*, femme de *George* de Sayn, Comte de Witgenstein. Les enfans du second lit d'Evrard III. furent; *Evrard*, mort sans lignée; *Jean*, Archidiacre de Liege, & *Loüis*, Comte de Rochefort, qui laissa de *Nicolle* d'Aspremont un fils, *Loüis*, mort sans posterité; & une fille *Loüise*, qui porta la Terre de Rochefort à *Philippe* Comte de Kunegstein, son mari.

VI. Jean de la Marck, I. du nom, Seigneur d'Aremberg & de Sedan, fut Chambellan du Roi Charles VII. & épousa l'an 1443. *Agnés*, fille de *Robert* Comte de Vernenbourg; dont il eut. *Evrard* IV. qui continua la posterité des Comtes d'Aremberg, laquelle finit en son arriere petit-fils; *Robert* de la Marck, qui ne laissa qu'une fille, *Marguerite*, laquelle porta la Terre d'Aremberg dans la Maison de Ligne, par son mariage avec *Jean* de Ligne, Baron de Barbançon. *Voiez* Aremberg. Les autres enfans de Jean I. furent; Robert I. qui suit; Guillaume, tige des Seigneurs de Lumain, mentionnés ci-après; *Adolphe*, mort sans enfans de *Marie* de Hamale; *Jean*, Chanoine de Liege; & *Loüis*, Seigneur de Florenville.

VII. Robert de la Marck, I. du nom, Seigneur de Sedan, de Floranges, de Jamets, &c. Duc de Boüillon, épousa *Jeanne* de Marley, dit *de Saulcis*, fille & heritiere de *Colart* de Marley, Seigneur de Saulcis, de Jamets, &c. & fut tué au siége d'Yvoy l'an 1489. laissant Robert II. qui suit; *Evrard*, Cardinal, mentionné dans un Article séparé; *Claude*, mariée l'an 1470. à *Loüis* de Lenoncourt; & *Bonne*, qui épousa l'an 1475. *Pierre* de Bandoche, Seigneur de Moulin, morte l'an 1505.

VIII. Robert de la Marck, II. du nom, Duc de Boüillon, Seigneur de Sedan, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Michel, servit le Roi Loüis XII. & se trouva à la bataille de Novarre l'an 1513. où aïant appris que ses deux fils aînés, étoient restés blessés dans un fossé, il passa avec quelques Cavaliers qu'il avoit ramassés, au travers des Suisses victorieux, & alla retirer ses deux enfans qu'il ramena. Il avoit épousé l'an 1491. *Catherine* de Croy, fille de *Philippe*, Comte de Chimay, Chevalier de la Toison d'Or, & il mourut l'an 1535. Ses enfans furent; Robert III. qui suit; *Guillaume*, Seigneur de Jamets, mort l'an 1529. sans laisser posterité de *Magdelaine* Dame d'Azay, son épouse; *Jean*, Seigneur de Jamets; *Antoine*, Abbé de Beaulieu en Argonne, *Philippe*, Chanoine & Archidiacre de Liege; *Jacques*, Chevalier de Malte; *Philippe*, mariée l'an 1521. à *Renaud* Seigneur de Brederode, Chevalier de la Toison d'Or; & *Jacqueline*, Religieuse.

IX. Robert de la Marck, III. du nom, fut Maréchal de France, & épousa *Guillemette* de Sarbruche, Comtesse de Braine, Dame de Montagu, de Neufchâtel, &c. troisiéme fille de *Robert* de Sarbruche, IV. du nom, Comte de Roucy & de Braine, & de *Marie* d'Amboise, & mourut l'an 1537. Il eut de cette alliance un fils unique.

X. Robert de la Marck, IV. du nom, aussi Maréchal de France. Celui-ci épousa le 19. Janvier 1538. *Françoise* de Brezé, Comtesse de Maulévrier, Baronne de Maulny & de Serignan, fille aînée & heritiere de *Loüis*, Grand Sénéchal & Lieutenant General au Gouvernement de Normandie, & de *Diane* de Poitiers, Duchesse de Valentinois, dont il eut Henri-Robert, Duc de Boüillon, qui suit, Charles-Robert, Comte de Maulévrier, tige de la II. Branche; *Antoinette*, premiere femme de *Henri* I. Duc de Montmorency, Pair & Connêtable de France; *Diane*, mariée 1°. à *Jacques* de Cleves, Duc de Nevers. 2°. à *Henri* de Clermont, Vicomte de Tallart, & 3°. à *Jean* Babou, Comte de Sagonne; *Guillemette*, mariée, 1°. à *Jean* de Luxembourg, Comte de Brienne, 2°. à *George* de Beaufremont, Comte de Croissilles, & morte l'an 1592. *Catherine*, Dame de Breval, mariée le 20. Août à 1583. à *Jacques* de Harlay, Seigneur de Chamvalon, Chevalier de l'Ordre du Roi; & *Françoise*, Abbesse d'Avenay l'an 1585.

XI. Henri-Robert de la Marck, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de Normandie, épousa l'an 1558. *Françoise* de Bourbon, fille aînée de *Louis* de Bourbon, Duc de Montpensier, & mourut le 2. Decembre de l'an 1574. laissant *Guillaume-Robert* de la Marck, Duc de Boüillon, &c. né à Sedan le 1. Janvier de l'an 1562. & mort à Genéve le 1. Janvier de l'an 1588. sans avoir été marié; *Jean* Comte de la Marck, né le 6. Octobre 1564. & mort sans alliance le 4. Mai 1587. *Henri-Robert*, mort jeune; & *Charlotte* de la Marck, Duchesse de Boüillon, Princesse de Sedan, née le 5. Novembre 1574. & mariée l'an 1591. à *Henri* de la Tour, Vicomte de Turenne, Maréchal de France. Elle mourut l'an 1594. sans laisser d'enfans, & fit son mari heritier de ses biens.

II. BRANCHE DE LA MARCK, qui ne subsiste plus que par ceux qui ont été substitués au Nom & aux Armes de la Maison.

XI. Charles Robert de la Marck, second fils de Robert IV. Maréchal de Boüillon, commença cette Branche: il fut Comte de Maulévrier & de Braine, Vicomte de Hussay, Baron de Pontarcy, de Mauny & de Serignan, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine des Cent-Suisses de la Garde du Corps de Sa Majesté. Il fut marié trois fois; 1°. à *Jacqueline* d'Averton, fille de *Payen*, Seigneur de Belin; 2°. l'an 1574. à *Antoinette* de la Tour fille de *Gilles*, Baron de Limeüil; 3°. à *Isabeau* de Pluviers. Ce Comte qui avoit pris le titre de Duc de Boüillon, après la mort de *Charlotte* sa niéce, mourut en Septembre 1622. âgé de 84. ans. Il eut du premier lit *Françoise* de la Marck, femme de *Henri* Pinart, Vicomte de Comblizy. Ses enfans du second lit furent; Henri Robert, Comte de Braine, qui suit, *Louis*, Marquis de Mauny, Chevalier des Ordres du Roi, & Capitaine de ses Gardes du Corps, mort sans posterité legitime l'an 1626. il avoit épousé *Charlotte* des Ursins; *Alexandre*, Abbé de Braine & d'Igny; *Anne*, Comtesse de Braine, mort sans posterité, de *Marie* Hennequin, veuve d'*Olivier* le Fêvre, Seigneur d'Eaubonne sa femme; & *Catherine*, mariée à *Jean* Flehard, Seigneur de Pressin.

XII. Henri Robert de la Marck, Comte de Braine, Baron de Serignan, & Capitaine des Cent-Suisses de la Garde du Roi qui prit aussi le titre de Duc de Boüillon, fut marié trois fois; 1°. à *Marguerite* d'Amun, fille de *Jacques*, Seigneur de Chanclos, & d'*Isabelle* de Pluviers sa belle-mere; 2°. à *Antoinette* d'Albert, sœur de *Charles* Duc de Luines; 3°. à *Françoise* de Harcourt, fille de *Pierre* Marquis de Beuvron. Il mourut le 7 Novembre de l'an 1652. âgé de 77. ans, aïant eu du premier lit *Robert*, mort jeune l'an 1615. *Marie-Charlotte*, premiere femme de *René* de l'Hôpital, Marquis de Choisy; *Henriette*, Religieuse; & *Loüise* de la Marck, mariée l'an 1633. à *Maximilien* Echallart, Marquis de la Boullaye, & morte à Paris le 17. Mai de l'an 1668. âgée de 56. ans. Leurs enfans prirent le Nom & les Armes de la Marck; sçavoir 1°. Henri Robert II. Comte de la Marck & de Braine, Colonel du Regiment de Picardie, Gouverneur de Woërden, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mort à la bataille de Consarbrick près de Treves, le 11. Août 1675. après s'être signalé en diverses occasions. Il avoit épousé l'an 1657. *Jeanne* de Saveuse, fille unique & heritiere de *Henri* de Saveuse, Baron de Querdonnois, & Seigneur de Bouquinville, & de *Magdelaine* Viole,

dont il laissa *Loüise-Magdelaine* Echallard de la Marck, Comtesse de Braine, Baronne de Serignan, mariée l'an 1689. à *Jeanne-Henri* de Durfort, Duc de Duras, mort, & *Gabrielle* Damoiselle de Braine, morte à l'âge de 20. ans au mois de Novembre de l'an 1680. 2°. Henri-Louis Echallard, dit *le Comte de la Marck*, Capitaine aux Gardes du Duc de Savoye, qui prit le nom de Comte de la Marck, après la mort de son frere: il épousa *Elisabeth* Destaudy, morte l'an 1686. dont il a eu deux fils; 3°. *Maximilienne*, Religieuse à Châtelleraut; 4°. *Charlotte-Elisabeth*, Religieuse à Poitiers; & 5°. *Marie Françoise*, Damoiselle de la Marck fille d'Honneur de la Reine Marie-Therese, laquelle épousa en Juin 1680. *Pierre* Marquis de Lanion, Lieutenant General des Armées du Roi, Capitaine-Lieutenant des Gens-d'Armes de la Reine, Gouverneur de Vannes, & Chevalier de saint Loüis.

III. BRANCHE DE LA MARCK.

La seule qui subsiste à present, celles de Cleves, de Nevers, d'Aremberg, de Sedan & Boüillon, & de Maulevrier, étant éteintes.

VII. Guillaume de la Marck, troisiéme fils de Jean I. Comte de la Marck & d'Aremberg, commença cette Branche, qui fut surnommée *des Barons de Lumain*. On le surnomma *le Sanglier des Ardennes*, à cause de sa ferocité. Ce fut lui qui tua inhumainement de sa main, Loüis de Bourbon, Evêque de Liege, & qui jetta son corps du haut du pont dans la Meuse, dans une sédition qu'il avoit suscitée avec quelques Chanoines contre ce Prince l'an 1482. Maximilien Archiduc d'Autriche, vengea cette mort; car aïant appris que Guillaume vouloit exciter quelques troubles dans les Païs-Bas, il le fit arrêter à Utrecht, où il eut la tête tranchée l'an 1485. Il avoit épousé *Jeanne* d'Arscot, Baronne de Schonhoüen; dont il eut, Jean qui suit; & *Marguerite*, femme de *Lancelot* Seigneur de Barlemont.

VIII. Jean de la Marck, Baron de Lumain, mourut l'an 1526. Il avoit épousé *Marguerite* fille de *Theodoric* Seigneur de Runkel; dont il eut Jean II. qui suit.

IX. Jean II. de la Marck, Baron de Lumain, mort l'an 1553. avoit épousé *Marguerite* fille de *Jean* de Wassenaër, Burgrave de Leyden; dont il eut *Guillaume* mort l'an 1573. sans avoir été marié; Philippe, qui suit; *George* mort jeune; *Magdelaine*, mariée à *Philippe* Seigneur de Beaufort en Artois; *Marguerite*, alliée à *Charles* de Gavre, Comte de Beaurieu; & *Josine*, épouse de *Jean-Thierri* Comte de Lowestein, morte l'an 1626.

X. Philippe de la Marck, Baron de Lumain, épousa *Catherine* fille de *Theodoric* Comte de Manderscheid: deux oncles de Catherine étant morts sans enfans, Philippe s'empara, au nom de sa femme, des châteaux de Sleiden & de Kerpen. Cependant, par Sentence de la Chambre Imperiale rendue l'an 1637. il rendit le dernier à la Maison de Culembourg, qui y avoit plus de part que lui. Il le racheta depuis des Comtes de Waldeck. Ses enfans furent Ernest, qui suit; & *Catherine*, qui épousa *Pierre-Ernest* de Gavre, Comte de Fresin.

XI. Ernest de la Marck, Baron de Lumain & de Sleiden, prit le titre de Comte de la Marck, après la mort d'*Henri-Robert*, de la Branche de Maulévrier, & mourut le 18. Février de l'an 1653. Il avoit épousé *Sibylle*, fille de *Jean-George* Prince de Hohenzollern; dont il eut un fils, *Jean-Frederic*, qui lui survêcut: mais qui mourut sans posterité. Ernest s'étoit remarié à une personne d'une condition bien au-dessus de la sienne: il en eut François, Antoine, qui suit.

XII. François-Antoine Comte de la Marck, nonobstant l'inégalité de la condition de sa mere, succeda pourtant à son frere *Jean Frederic*, & mourut le 21. Juin 1680. aïant épousé *Catherine Charlotte*, fille de *Jean-Ernest* Comte de Wallenrod; laquelle se remaria au Prince *Emmanuel* de Furstemberg. François-Antoine laissa trois fis; *Jean-Berthold François*, né l'an 1672. mort à Paris le 19. Janvier 1697. Louis Pierre, qui suit; Jules-Auguste, né l'an 1680. Colonel d'un Regiment d'Infanterie au service de la France.

VIII. Louis Pierre Comte de la Marck & de Sleiden, Baron de Lumain, Seigneur de Serain, de Kerpen & de Saffeubourg, est né l'an 1674. Il est Maréchal de Camp dans les Armées du Roi de France; & Colonel de deux Regimens, nommés autrefois *de Furstemberg*. Il avoit épousé l'an 1700. *Marie Marguerite-Françoise* de Rohan-Chabot, fille de *Loüis* Duc de Rohan, Pair de France, morte le 18. Janvier 1706. laissant un fils & une fille. * Justel, *Histoire d'Auvergne*. Sainte-Marthe. Gui Coquille. Godefroi, La Roque, *Hist. de Harcourt, tom.* 2. Le P. Anselme, Imhof, *Notit. Imper.*

MARCK, (Evrard de la) Cardinal, Evêque de Liege, nommé par quelques Auteurs le Cardinal de Boüillon, étoit fils de Robert I. Duc de Boüillon, Prince de Sedan, &c. & de *Jeanne* de Marly. Il fut élu Evêque de Liege l'an 1505. & outre ses Ordonnances Synodales, il en publia de particulieres contre les blasphemateurs, contre les impies, puis contre les heretiques. Ce Prélat qui s'étoit mis sous la protection de la France, avoit été pourvû de l'Evêché de Chartres; & avoit reçu plusieurs bienfaits des Rois Loüis XII. & François I. qui lui devoient procurer un Châpeau de Cardinal. Cependant sous prétexte qu'un autre lui avoit été préferé, il se jetta dans le parti de l'Empereur, & l'an 1518. étant uni à Robert de la Marck son frere, il se ligua avec Charles d'Autriche, Roi d'Espagne, contre la France. L'ingratitude de ces deux freres fut generalement blâmée: mais Evrard s'en mocquant, ne garda plus de mesures, & oublia même ce qu'il devoit à son rang. D'abord, après la mort de l'Empereur Maximilien I. il se trouva à la Diete de Francfort, & fit si bien par ses cabales, que Charles V. fut élû en la place de Maximilien son ayeul, l'an 1519. Ce Prince satisfait de ses soins, le fit Archevêque de Valence en Espagne, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Leon X. lui donna l'an 1520. Peu après Robert Prince de Sedan, se remit sous la protection de la France, & déclara la guerre à l'Empereur. Le Cardinal de Liege son frere, devoit ou le défendre, ou lui faire prendre d'autres mesures. Au contraire il fut le premier à se jetter sur ses terres, à lui enlever ses places, & à le traiter comme le plus cruel de ses ennemis. Par cette conduite il se ménagea une nouvelle grace qui flattoit son ambition; c'est que l'Empereur lui permit d'exercer dans le Païs-Bas le pouvoir de Legat, qu'il avoit obtenu du Pape Clement VII. Ce Prélat mourut à Liege le 16. Février de l'an 1538. Son corps fut enterré dans sa Cathedrale, où l'on voit sa statuë sur son tombeau de bronze doré. * Martin du Bellay, *Memoir. l.* 1. Chapeauville, *de Episc. Leod.* Ciaconius. Aubery, &c.

MARCK, (Robert de la) Duc de Boüillon, de Sedan & de Floranges, Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, fils de Robert de la Marck III. du nom, & de *Catherine* de Croy, se distingua dans les Armées sous les regnes de Loüis XII. & de François I. fut blessé l'an 1513. à la bataille de Novarre, & fut pris à celle de Pavie l'an 1525. On le conduisit à l'Ecluse en Flandres, & quelque tems après on le mit en liberté. Le Roi lui donna le Collier de son Ordre, & le fit Maréchal de France vers l'an 1530. Il défendit l'an 1536. la ville de Peronne contre le Comte de Nassau, & mourut l'an 1537. Son fils Robert de la Marck IV. du nom, Duc de Boüillon, &c. fut aussi Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, & fut nommé le Maréchal de Boüillon. Le Roi Henri II. lui donna le Bâton l'an 1547. & l'an 1550. l'envoïa en Ambassade vers le Pape Jules II. Il reprit le Château de Boüillon l'an 1552. & l'année d'après fut arrêté à la prise du château d'Hesdin le 18. Juillet. Les Espagnols le traiterent de la maniere du monde la plus dure, le taxerent à soixante mille écus d'or de rançon, par la Treve concluë à Vaucelles le 5. Février 1555. & par une perfidie horrible, ils lui donnerent avant sa sortie un poison lent, dont il mourut l'an 1556. * Martin du Bellay, *Memoires*. Paul Jove. De Thou. Justel. Le Pere Anselme, &c.

MARCOMANS, Peuples de l'ancienne Germanie, que Reginon appelle *Marahenses*, occupoient le païs, qu'on appelle aujourd'hui *Merhern*. Cluvier dit qu'ils demeuroient entre les rivieres du Rhin, du Danube & du Necker, & que de-là ils passerent dans la Bohême, avec les Sedusiens & les Harudes. Depuis ils se revolterent souvent contre les Romains, & sur tout du tems de l'Empereur Marc-Aurele, par lequel ils furent vaincus l'an de Jesus-Christ 174. Ils le furent encore sous l'Empire de Diocletien l'an 299. * Ptolomée. Dion. Velleius Paterculus. Jule Capitolio, *& divers autres anciens Auteurs en font mention.*

MARCOMIR: c'est le nom de quelques Princes, qu'on prétend avoir gouverné les François avant Pharamond. L'Abbé Trithême, qui nous a donné une histoire, ou plûtôt un Roman ridicule de l'origine des François, dit qu'Antenor aïant été tué par les Scythes & les Goths, laissa un

fils

fils qui fut MARCOMIR I. Celui-ci se laissa conduire par une celebre Magicienne nommée Alirune, laquelle lui fit voir un monstre qui avoit trois têtes, de Lion, de Crapaut & d'Aigle; marquant les Allemands par le Lion, les François par le Crapaut, à cause qu'ils habiterent des lieux marécageux; & par l'Aigle l'Empire Romain. Ainsi Marcomir quittant le païs où il demeuroit, vint s'établir en Allemagne, & eut pour successeur son fils Antenor. MARCOMIR II. fils de Nicanor, regna 20. ans, & laissa un fils nommé Clodion ou *Clovis.* MARCOMIR III. succeda à son frere Herimer, & fut vaincu par l'Empereur Claude à son retour d'Angleterre, aïant regné 18. ans Il eut un fils nommé Clodomer ou Clodomir, qui lui succeda. MARCOMIR IV. fils d'Odemar ou Audemar, regna 21. an. MARCOMIR V. fils de Clodion III. étoit très puissant, fit la guerre aux Romains avec avantage, & se rendit redoutable à ses ennemis. On croit qu'il fut pere de Pharamond, & d'un autre fils aussi nommé MARCOMIR. Ces faits sont imaginaires, & nous ne les rapportons que comme des fables. * *Voiez* Trithême, *de Orig. Franc.* & Dupleix, *avant propos 6. de l'Hist. de France*, *p. 20. & suiv.*

MARCOMIR, Prince ou Capitaine Gaulois, & frere de Sunnon, fut défait par Stilicon, qui l'envoïa en exil dans la Toscane l'an 396. Sunnon fut tué par les siens. Le Poëte Claudien en fait mention, *l. 1. de laud. Stilic.*

MARCOUEFE Religieuse, que Charibert épousa. *Voiez* CHARIBERT & MIREFLEUR.

MARCOUL ou MARCULFE, (Saint) Abbé de Nanteüil, nâquit à Bayeux en Normandie, de parens fort considerables par leur noblesse. Aussi tôt qu'il se vit en état de disposer de ses biens, il les vendit, en donna le prix aux pauvres, & passa dans le Diocése de Coûtance, dont saint Possesseur étoit Evêque. Il y mena une vie fort retirée, jusques à l'âge de trente ans, qu'il fut ordonné Prêtre. Ensuite il s'adonna à la Prédication, & se fit admirer par sa science & par son zele. Ce fut pour lors qu'il fut inspiré d'aller trouver Childebert Roi de France, fils de Clovis. premier Roi Chrétien, pour lui demander un petit lieu appellé Nanteuil, près de la ville de Coûtance, afin d'y bâtir un Monastere. Non seulement il obtint ce lieu, mais par ordre du Roi, il y fut conduit par un Seigneur nommé Leonce, auquel on donna l'Intendance des Bâtimens qu'il y falloit faire. Saint Marcoul suivit la Regle de S. Benoît, & se vit bien tôt Chef d'un grand nombre de Religieux: de sorte qu'il fut obligé de bâtir plusieurs Monasteres pour les recevoir. Dans un second voïage qu'il fit à la Cour, le Roi, qui étoit à Compiegne, alla au devant de lui, le fit loger dans son palais, & confirma les donations qu'il lui avoit faites, & celles des autres bienfaicteurs de son Abbaïe. Saint Marcoul ne fut pas plûtôt de retour à Nanteüil, qu'il rendit son ame à Dieu, entre les mains de saint Lo, Evêque de Coûtances, le premier jour de Mai de l'an 558. Il y a une celebre Eglise à Corbery, au Diocése de Laon, qui est dédiée sous son nom, & où l'on conserve une partie de ses Reliques. C'est où les Rois de France vont faire une Neuvaine après avoir été sacrés à Reims, & avant que de toucher les malades des écroüelles. Les autres ossemens de ce Saint ont été transportés pendant les guerres des Normands, de l'Abbaïe de Nanteüil en l'Eglise de Mante, où l'on assure qu'il se fait plusieurs miracles, pour la guerison des écroüelles.* *Actes, dans* Surius, *dans* Bollandus, *& dans* Mabillon, *siécle Benedictin.* Fatoul, *Vie de S. Marcoul, Hist. Monastique d'Occident*, *tom. 1. l. 2. c. 31.*

MARCULE, Martyr des Donatistes en Afrique, dans le IV. siécle, étoit Evêque de ce parti. L'Empereur Constance aïant envoïé Paul Macaire l'an 348. pour reprimer les Donatistes, ces Officiers envoïerent des troupes à Baguis, où ils trouverent Donat & Marcule à la tête des Circoncellions. Les Soldats aïant d'abord été repoussés, revinrent à la charge, tuerent quelques-uns de la troupe, & entr'autres Donat & Marcule, si l'on en croit les Donatistes. Saint Augustin dit toutefois qu'ils se tuerent eux-mêmes; Donat en se jettant dans un puits; & Marcule en se précipitant du haut d'un rocher. Les Actes de Marcule, faits par un Donatiste, portent que Marcule étoit un des dix Evêques qui furent deputés vers Macaire, par un Synode des Donatistes, assemblé en Numidie; que Macaire le fit fustiger & renfermer dans le château de la petite ville de Nova Petra, où il fut précipité du haut d'une roche voisine. Ces Actes de Donat & de Marcule ont trompé les Auteurs de quelques Martyrologes, dont les uns ont mis ces deux Donatistes au nombre des Saints Martyrs de l'Eglise; & les autres, en changeant le nom de Marcule, en ont fait un Marcel, Prêtre de Nicomedie, précipité du haut d'une roche par les Ariens, du tems de l'Empereur Constance. * Optat. *l.* 3. Augustin. *in Joan Homil. I. & II. & l. 3. contra Crescon. Acta apud* Mabillon, *tom. 4. Analector.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Novembre.*

MARCULFE, Moine, qui vivoit vers l'an 660. avoit été apparemment Chapelain de nos Rois, avant que de se retirer dans une solitude. Il a recueïlli deux Livres de Formules: le premier contient des Lettres expediées aux Palais des Rois, *Chartæ regales*; & l'autre Livre rapporte celles qui étoient données devant le Comte, ou les Juges des lieux, *Chartæ pagenses.* Cet ouvrage est très utile, & même très necessaire pour bien entendre l'Histoire de nos Monarques de la premiere Race, comme Du Chêne l'a remarqué. Marculfe l'avoit dédié à Landry, Evêque de Paris, ou selon d'autres, à un Prelat de Meaux, du même nom, de qui Molan fait mention. Le celebre Jerôme Bignon, Avocat General du Parlement de Paris, publia l'an 1613. cet Ouvrage en un volume *in octavo*, qu'il enrichit de Remarques excellentes, que les curieux pourront consulter. * Du Chêne, *Biblioth. des Hist. de France p.* 26. Molan, *in Indiculo SS Belgii*, Guillaume de Pierat, *Hist. Eccles. de la Cour*, *l. 1. c. 51.*

Marculfe nous apprend dans sa Préface, qu'il étoit Moine François, & qu'il avoit composé cet Ouvrage à l'âge de 70. ans passés. Ce qu'on dit qu'il a vêcu en 660. est fort incertain. On ne sçait pas si Landry, à qui il a adressé son Ouvrage, est l'Evêque de Paris de ce nom. M. de Launoy croit que c'est l'Evêque de Meaux, & que l'Auteur est plus recent, & vivoit dans le VIII. siécle; parce qu'il fait mention d'un grand nombre de Monasteres en France; & qu'il paroit par la vie de S. Eloi, qu'il n'y en avoit que peu sous les regnes de Dagobert & de Clovis. Le P. Labbe croit au contraire, qu'il est de l'an 660. parce que dans la Vie de S. Austregisile Archevêque de Bourges, il est parlé d'un Marculfe Lecteur, qui fut depuis Abbé du Monastere de ce Saint au Diocése de Bourges; & que ce qu'on y rapporte de lui, arriva l'an 601. Mais il se peut faire que ce Marculfe soit different de celui qui a donné ses Formules. Quoi qu'il en soit, ces Formules sont du tems de la seconde race de nos Rois; car Marculfe les aïant écrites à l'âge de soixante-dix ans, aïant recueïlli les Formules qui étoient en usage du tems de ses Ancêtres, & n'en aïant dressé lui-même qu'un petit nombre, on ne peut pas douter que la plûpart ne soient très anciennes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. VII. & VIII. siécle.*

MARCUS ANTONIUS COCCIUS SABELLICUS. *Cherchez* SABELLICUS.

MARCUS ANTONIUS MONTISIANUS. *Cherchez* MONTOSIEN.

MARCUS ANTONIUS MATTA. *Cherchez* MATTA.

MARCUS ANTONIUS OTHELIUS. *Voiez* OTHELIO.

MARCUS AURELIUS CLAUDIUS. *Cherchez* CLAUDE II.

MARCUS ZUERIUS BOXHORNIUS. *Cherchez* BOXHORNIUS.

MARDOCEMPADUS Roi de Babylone, est appellé par Isaïe, MERODAC BALADAN, c'est-à dire fils, ou descendant de Baladan, ou Belesus. *Voiez* MERODAC.

MARDOCHE'E ou MARDOCHAI, de la Tribu de Benjamin, oncle de la Reine Esther. *Cherchez* AMAN & ESTHER. On lui attribuë un Traité, *de Ritibus Judæorum*, qui est entre les Talmudiques: mais il est sûr qu'il a été composé long-tems après par quelque Juif, peut-être de même nom.

MARDOCHE'E Rabbin, fils d'Eliezer Comtino, Juif de Constantinople, a composé un Commentaire sur les cinq Livres de Moyse. Ceux qui l'ont lû en manuscrit, disent qu'il est assez litteral, & que l'Auteur ne neglige rien pour trouver le sens de son Texte: qu'il cite d'ordinaire les meilleurs Rabbins, & principalement Aben-Esra: de sorte qu'il peut être utile même aux Chrêtiens, pour l'intelligence de l'Ecriture-Sainte. * Simon.

MARDONIS, General de l'Armée de Xercés, Roi de Perse, étoit gendre de Darius, & beau-frere du même Xercés. Il prit Athenes sous la LXXV. Olympiade l'an 479. avant JESUS-CHRIST. Pausanias & Aristides, Generaux des Atheniens & des Lacedemoniens, défirent ses troupes dans un combat où il perdit la vie, près de la ville de Platée dans

la Beotie, sur la fin de la même année. * Herodote, *l.* 8. & 9. Diodore, *l.* 11. Plutarque. Justin. Cornelius Nepos, &c.

MARDONIUS, Scythe de nation & Païen de créance, vivoit vers l'an 332. & apprit les premiers élemens des Lettres à Julien *l'Apostat*.

MAREOTE ou MAREOTIDE, ancienne Contrée d'Egypte, Ville & Lac près d'Alexandrie, est nommée aujourd'hui selon Castalde, Moletius, & les autres, *Lago di Buchiara*. Elle donnoit son nom à un Canton du territoire d'Alexandrie, qui consistoit en divers villages. C'est dans un de ces hameaux, appellé la Paix de Secontarure, *Εἰρήνη Σεκονταρούρου*, que demeuroit cet Ischyras, calomniateur de S. Athanase, comme il le dit lui-même en sa II. Apologie, & comme nous l'apprenons de Theodoret & de Socrate. Ce quartier de la Mareote étoit fertile & abondant en vin.* Etienne de Byzance. Strabon, *l.* 17.

MARESCHAL DE FRANCE, Dignité considerable du Roïaume pour la conduire des Armées. Les Maréchaux de France sont proprement les anciens Ecuïers de nos Rois, *Magistri Equitum*, ou *Tribuni & Præfecti Militum* des Romains, & les Chiliarques des Grecs. Leur premiere Institution les obligeoit à conduire l'avant garde, pour découvrir l'ennemi, & choisir les lieux propres pour faire camper l'Armée. Les Maréchaux de Camp, les Maréchaux des Logis, & les Fouriers, dépendent d'eux. Le mot de *Connétable* n'étant pas en usage chez nos voisins, ils se servent de celui de Maréchal. Ainsi les Ducs de Saxe sont les Grands-Maréchaux de l'Empire; & les Comtes de Flandres & de Champagne avoient leurs Maréchaux. Nous voïons même que durant la guerre que Simon de Montfort fit contre les Albigeois, un Seigneur de la Maison de Levi, portoit le titre de Maréchal de la Foi. On doit remarquer au sujet des Maréchaux de France, que leur Dignité a été plûtôt établie entre les Militaires, que celle de Connêtable; quoiqu'originairement les Maréchaux ne fussent que les premiers Ecuïers sous les Connêtables. Alberic Clement, Seigneur du Mez en Gâtinois, l'un des Maréchaux de l'Ecurie du Roi, merita cet avantage, de devenir le Lieutenant du Sénéchal de France. Depuis, ses successeurs, au défaut de ce grand Officier, furent comme les Lieutenans de la Sénéchaussée vacante, & éleverent leur Charge dans les armes, avant que le Connêtable qui avoit été leur Chef, le pût devenir de nouveau dans la guerre, en s'attribuant l'autorité militaire du Sénéchal. Cette Charge dépend absolument de la Couronne, & ceux qui en sont revêtus, font serment au Roi, depuis l'Arrêt de Philippe de France, Duc d'Orleans l'an 1361. Il n'y avoit au commencement que deux Maréchaux de France; mais ce nombre s'est augmenté dans la suite du tems. Il y en avoit quatre sous Charles VII. l'an 1450. Ces quatre furent réduits à l'ancienne institution, jusques au tems de François I. qui se voïant obligé d'entretenir trois ou quatre Armées, fit revivre ce nombre de quatre, & en ajoûta peu de tems après un cinquiéme, qui fut François de Montmorency, fils du Connêtable. Le Duc de Mayenne en avoit fait trois du tems qu'il étoit Chef de la Ligue; & Henri *le Grand* en créa deux de ces trois, lorsqu'il fut en possession du Roïaume. Loüis XIII ne limita pas le nombre des Maréchaux de France; & Loüis *le Grand* l'a encore accrû. Ces Charges dépendent absolument de la Couronne; & on ne peut les ôter aux Maréchaux de France qu'avec la vie; mais le Roi peut leur en interdire la fonction. Elles ne sont point hereditaires, & n'appartiennent qu'à ceux qui les ont meritées par leurs belles actions. La commune opinion est que les Maréchaux de France ont toûjours été Lieutenans des Connêtables; mais il ne s'ensuit pas qu'ils aïent toûjours été Generaux d'Armée, puisque le Connêtable n'a pas été de tout tems le Chef Souverain des Armées de France; & qu'avant que de posseder cette haute Dignité, il ne commandoit qu'à une partie de la Cavalerie Roïale. La Charge de Connêtable étant devenuë la premiere de France, par la valeur de Matthieu de Montmorency, qui du regne de Philippe-*Auguste*, avoit gagné la bataille de Bovines contre l'Empereur Othon & le Roi d'Angleterre; celle de Maréchal de France reçut alors l'éclat qu'elle conserve aujourd'hui; car de Lieutenans du Connêtable dans l'Ecurie du Roi, ils devinrent ses Lieutenans au commandement des Armées. En effet, on leur donne cette autorité, quand on leur met en main le Bâton de Maréchal. Ils ont aussi une jurisdiction à la Table de Marbre à Paris, appellée *la Connêtablie & Maréchaussée*; & leurs Prévôts dans les Provinces, que l'on nomme *Prévôts des Maréchaux*, ont Jurisdiction sur les Vagabonds, les Voleurs de grands chemins, & semblables gens. A l'égard du nom, on dit qu'il vient du mot Allemand *March*, ou *Marach*, qui signifie *Cheval*; & *Schalch*, qui signifie *Maitre* ou *Officier*; comme qui diroit *Ecuïer*. En ce sens, on trouve dans les anciens Manuscrits, *Mareschalcia*, pour une *Ecurie*. Aujourd'hui ils sont arbitres des querelles qui surviennent entre les Gentilshommes du Roïaume; & ont le pouvoir de châtier les Traîtres, les Deserteurs, &c.

Voici une suite Chronologique de ces Officiers Militaires de la Couronne, depuis Alberic Clement. Nous marquerons d'abord l'année de leur élection, & ensuite celle de leur mort.

SUCCESSION CRONOLOGIQUE des Maréchaux de France.

Vers l'an 1185. Alberic Clement, Seigneur du Mez, mort l'an 1191.
1191. Henri Clement, Seigneur du Mez, 1214.
1225. Jean Clement, Seigneur du Mez,
Henri Clement II.
Henri, Seigneur de Cousances,
Ferri Pasté,
Guillaume de de Beaumont,
Gautier, III. du nom, Seigneur de Nemours en Gâtinois,
Raoul de Sores, surnommé d'*Estrées*.
Lancelot de S. Maard,
Ferri de Verneüil,
Guillaume, Seigneur du Bec-Crespin,
Jean II. Sire de Harcourt, 1302.
Raoul le Flamenc, V. du nom, Seigneur de Cany,
Jean de Varennes,
Simon de Melun, Seigneur de la Loupe, 1302.
Gui de Clermont, I. du nom, Seigneur de Breteüil, 1302.
Foucaud, dit *Fouques*, Seigneur de Merles,
Miles VI. du nom, Seigneur de Noyers, 1350.
Jean de Corbeil, dit *de Crez*, 1318.
1315. Jean de Beaumont, dit *le Deramé*, 1318.
Renaud de Trie, II. du nom, Seigneur du Plessis-Billebaut,
1318. Jean des Barres,
1320. Matthieu de Trie, Seigneur de Vaumain, 1344.
1326. Robert Bertrand, VII. du nom, Seigneur de Briquebec, 1347.
Ancel, Sire de Joinville,
1345. Charles, Sire de Moutmorency, 1381.
Robert de Waurin, Seigneur de S. Venant, 1360.
Bernard VI. Seigneur de Moreüil,
1345. Gui de Nesle II. Seigneur de Melle, 1352.
1347. Edoüard I. Sire de Beaujeu, 1351.
1352. Rogues, Seigneur de Hangest,
1352. Jean de Clermont, Seigneur de Chantilly, 1356.
Arnoul, Seigneur d'Andreham, 1307.
1362. Jean le Maingre, dit *Baucicaut*, I. du nom, 1367.
Jean, Sire de Neuville,
1368. Jean de Marquenchi, dit *Mouton*, Sire de Blainville, 1391.
1369. Loüis de Sancerre, Seigneur de Charenton, 1402.
Pierre de Craon, Seigneur de la Ferté-Bernard,
1391. Jean le Maingre, dit *Baucicaut*, II. du nom, Comte de Beaufort, &c. 1421.
1397. Jean II. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort, 1417.
1412. Loüis, Seigneur de Loigny,
Jacques, Seigneur de Heilly, dit *le Maréchal de Guyenne*, 1415.
1417. Pierre de Rieux, dit *de Rochefort*, 1439.
1418. Claude de Beauvoir, Seigneur de Chastellus, 1453.
1418. Jean de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, 1437.
Jacques, Seigneur de Montberon, en Angoumois, 1422.
1421. Tannegui du Chastel,
Antoine du Vergy, Comte de Dammartin, 1439.
1421. Jean de la Baume, I. du nom, Comte de Montrevel, 1435.
Gilbert, Seigneur de la Fayette & de Pontgibaut,
Amauri, Seigneur de Severac, 1427.

Jean de Brosse, I. du nom, Seigneur de sainte Severe, 1433.
1429. Gilles de Laval, Seigneur de Rets, d'Ingrande, &c. 1440.
1439. André de Laval, Seigneur de Loheac & de Rets, 1486.
1441. Philippe de Culant, Seigneur de Jalognes, vers l'an 1454.
1441. Jean, Sire de Talbot, 1453.
1454. Jean, dit *Poton*, Seigneur de Saintrailles, &c. 1461.
1461. Jean, Bâtard d'Armagnac, Seigneur de Gourdon, 1473.
1461. Joachim Roüaut, Seigneur de Boismenard, &c. 1478.
Wolfart de Borselle, Seigneur de la Vere en Zelande, mort l'an, 1487.
1475. Pierre de Rohan, dit *le Maréchal de Gié*, 1513.
1483. Philippe de Crevecœur, Seigneur de Cordes, 1494.
1488. Jean, Seigneur de Baudricourt, de Choiseul, &c. 1499.
1500. Jean-Jacques Trivulce, Marquis de Vigede, 1518.
1504. Charles d'Amboise, II. du nom, 1511.
1515. Jacques de Chabannes, II. du nom, Seigneur de la Palisse, 1524.
1515. Robert Stuart, Seigneur d'Aubigny, Comte de Beaumont-le-Roger, 1543.
1515. Odet de Foix, Seigneur de Lautrec, 1528.
1515. Gaspart de Coligny, I. du nom, Seigneur de Coligny, &c. 1522.
1522. Anne de Montmorency, depuis Connêtable de France, 1567.
1522. Thomas de Foix, Seigneur de Lescun, 1524.
1526. Theodore Trivulce, Comte de Coria, 1531.
1526. Robert de la Marck, III. du nom, Duc de Boüillon, 1537.
1538. Robert, Seigneur de Montejan, 1558.
1538. Claude d'Annebaut, Baron de Rets, 1552.
1543. Odard, Seigneur du Biez, 1553.
1543. Antoine Desprez, Seigneur de Montpezat, 1544.
1544. Jean Caracciol, Prince de Melphes, &c. 1550.
1547. Robert de la Marck, IV. du nom, Duc de Boüillon, 1556.
1447. Jacques d'Albon, Seigneur de Saint-André, Marquis de Fronsac, 1562.
1550. Charles de Cossé, I. du nom, Comte de Brissac, 1563.
1554. Pierre Strozzi, 1558.
1558. Paul de la Barthe, Seigneur de Thermes, 1562.
1559. François, Duc de Montmorency, 1579.
1562. Imbert de la Platiere, Seigneur de Bourdillon. 1567.
1562. François de Scepeaux, Seigneur de Vielville, 1571.
1566. Henri, I. de ce nom, Duc de Montmorency, depuis Connêtable de France, 1614.
1567. Artus de Cossé, Comte de Secondigny, &c. 1582.
1570. Gaspard de Saulx, Seigneur de Tavanes, 1573.
1572. Honorat de Savoye, Marquis de Villars, &c. 1580.
1574. Albert de Gondy, Duc de Rets, 1602.
1574. Roger de Saint Lary, Seigneur de Bellegarde, 1579.
1574. Blaise de Montluc, 1577.
1577. Armand de Gontaut, Baron de Biron, 1592.
1579. Jacques de Marignon, II. du nom, Comte de Thorigny, 1597.
1579. Jean d'Aumont, VI. du nom, Comte de Châteauroux, 1575.
Guillaume II. Vicomte de Joyeuse, 1592.
1592. Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, Duc de Boüillon, 1623.
1594. Charles de Gontaut, Duc de Biron, 1602.
1594. Claude de la Chastre, Baron de la Maisonfort, 1614.
1594. Charles de Cossé, II. du nom, Duc de Brissac, 1621.
1594. Jean de Montluc, Seigneur de Balagny, 1603.
1595. Jean de Beaumanoir, III. du nom, Marquis de Lavardin, 1614.
1596. Henri de Joyeuse, Comte du Bouchage, puis Duc de Joyeuse, 1608.
1596. Alfonse d'Ornano, Colonel des Corses, 1610.
1696. Urbain de Laval Marquis de Sablé, 1629.
Guillaume de Hautemer, IV. du nom, Comte de Grancey, 1613.
1608. François de Bonne, Duc de Lesdiguieres, depuis Connêtable de France, 1626
1614. Concino Concini, Marquis d'Ancre, 1617.
1615. Gilles de Souvré, Marquis de Courtenvaux, 1626.

1615. Antoine, Seigneur de Roquelaure, &c. 1625.
1616. Loüis de la Chastre, Baron de la Maisonfort, 1630.
1616. Pons de Lausieres-Themines-Cardaillac, Marquis de Themines, 1627.
1616. François de la Grange, Seigneur de Montigny, 1617.
1617. Nicolas de L'hopital, Duc de Vitry, 1644.
1619. Charles de Choiseul, Marquis de Praslin, &c. 1626.
1619. Jean François de la Guiche, Comte de la Palisse, Seigneur de Saint-Geran, 1632.
1620. Honoré d'Albert, Duc de Chaulnes, 1649.
1620. François d'Esparbes de Lussan, Vicomte d'Aubeterre, 1628.
1621. Charles, Sire de Crequy, Duc de Lesdiguieres, 1638.
1622. Gaspard de Coligny, III. du nom, Comte de Coligny, Seigneur de Châtillon sur-Loin, &c. 1646.
1622. Jacques Nompar de Caumont, Duc de la Force, 1652.
1622. François de Bassompierre, Colonel des Suisses, 1646.
1625. Henri de Schomberg, Comte de Nanteüil, 1632.
1626. François-Annibal, Duc d'Estrées, 1670.
1626. Jean Baptiste d'Ornano, Comte de Montlaur, 1627.
1628. Thimoleon d'Espinay, Seigneur de Saint-Luc, Comte d'Estelan, 1644.
1629. Loüis de Marillac, Comte de Beaumont le-Roger, 1632.
1630. Henri, II. du nom, Duc de Montmorency & de Danville, 1632.
1630 Jean de Saint-Bonnet, Seigneur de Thoiras. 1636.
1631. Antoine Coiffier, dit *Ruzé*, Marquis d'Effiat, 1632.
1632. Urbain de Maillé, Marquis de Brezé, 1650.
1634. Maximilien de Bethune, I. du nom, Duc de Sully, 1641.
1637. Charles de Schomberg, Duc d'Halluin, 1656.
1639. Charles de la Porte, Duc de la Meilleraye, 1664.
1641. Antoine III. du nom, Duc de Gramont, &c. 1678.
1642. Jean-Baptiste Budes, Comte de Guebriant, 1643.
1642. Philippe de la Mothe-Houdancourt, Duc de Cardonne, 1657.
1643. François de Lhopital, Comte de Rosnay, &c. 1660.
1643. Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, 1675.
1643. Jean de Gassion, 1647.
1645. Cesar, Duc de Choiseul, Comte du Plessis-Praslin, 1675.
1645. Josias Comte de Rantzaw, 1650.
1646. Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy, 1685.
1651. Antoine d'Aumont de Rochebaron, Duc d'Aumont, 1669.
1651. Jacques d'Estampes, Marquis de la Ferté Imbaut, 1668.
1651. Charles de Monchy, Marquis d'Hoquincourt, 1658.
1651. Henri de Saint Nectaire, II. du nom, Duc de la Ferté-Senneterre, 1681.
1651. Jacques Rouxel, Comte de Grancey, 1680.
1652. Armand Nompar de Caumont, Duc de la Force, 1675.
1653. Loüis de Foucaut, Comte de Daugnon, 1659.
1653. Cesar-Phœbus d'Albert, Comte de Miossens, 1676.
1653 Philippe de Clerambault, Comte de Palluau, 1665.
1658. Jacques Marquis de Castelnau, 1685.
1658. Jean de Schulemberg, Comte de Mondejeu, 1671.
1658. Abraham de Fabert, 1662.
1668. François de Crequy, Marquis de Marines, &c. 1687.
1668. Bernardin de Gigaut, Marquis de Bellefonds, 1694.
1668. Loüis de Crevant, Duc de Humiers, &c. 1694.
1675. Godefroi Comte d'Estrades, Chevalier des Ordres du Roi, 1686.
1675. Philippe de Montault de Benac, Duc de Navailles, 1684.
1675. Frederic-Armand Comte de Schomberg & de Mertola en Portugal, &c. 1690.
1665. Jacques-Henri de Durfort, Duc de Duras, &c. 1704.
1675. Louis-Victor de Rochechoüart, Duc de Mortemar, nommé *le Duc de Vivonne*, &c. 1688.
1675. François Vicomte d'Aubusson, Duc de la Feüillade, 1691.
1675. François-Henri de Montmorency-Luxembourg, Duc de Piney, 1695.
1675. Henri-Loüis d'Alongny, Marquis de Rochefort, Baron de Craon, &c. 1676.
1676. Gui-Aldonce de Durfort, Duc de Lorges, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, 1702.
1681. Jean, Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France, Che-

valier des Ordres du Roi, 1707.
1693. Claude Comte de Choiseul, Chevalier des Ordres du Roi, 1711.
1693. François de Neufville, Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps du Roi,
1693. Jean Armand Marquis de Joyeuse, 1710.
1693. Loüis-François Duc de Boufflers, 1711.
1693. Anne-Hilarion de Costantin, Comte de Tourville, 1701.
1693. Anne-Jules, Duc de Noailles Capitaine des Gardes du Corps du Roi, 1708.
1693. Nicolas Catinat, Seigneur de saint Gratien, 1712.
1702. Loüis-Hector, Duc de Villars,
1703. Noël Bouton, Marquis de Chamilly,
1703. Victor-Marie, Comte d'Estrées, Vice-Amiral de France,
1703. François-Loüis de Rousselet, Comte de Châteaurenaud, Vice-Amiral de France,
1703. Sebastien le Prêtre, Seigneur de Vauban, Grand-Croix de l'Ordre de saint Loüis, 1707.
1703. Conrard de Rosen, Comte de Bouluviler, Mestre de Camp General de la Cavalerie,
1703. Nicolas Chalon du Blé, Marquis d'Uxelles,
1703. René de Froulay, Comte de Tessé.
1703. Nicolas-Auguste de la Baume, Marquis de Montrevel,
1703. Camille d'Hostun, Duc de Tallard,
1703. Henri Duc d'Harcourt,
1703. Ferdinand Comte de Marchin, & du Saint-Empire, &c. 1706.
1703. Jacques Fitz-James, Duc de Berwick,
1708. Charles-Auguste Goyon de Matignon, Comte de Gacé,
1709. Jacques Bazin de Bezons, Gouverneur de Cambray,
1709. Pierre de Montesquiou-d'Artagnan, Gouverneur d'Arras,

* Favin, *des Officiers de la Couronne*. Le Feron. Sainte-Marthe. Godefroy. Le P. Anselme, &c. Davity, *de la France*. Du Cange, *Glossar. Latinit.*

MARE'CHAL DES LOGIS, Officier du Roi, qui donne les ordres pour le logement de sa Majesté, & pour les quartiers des Gardes du Corps, des Gens-d'Armes, des Chevaux-Legers, des Mousquetaires, des Cent-Suisses, & des Regimens des Gardes Françoises & Suisses, qui marchent à la suite du Roi. Le Grand-Maréchal des Logis fait entendre les Ordres du Roi à ceux des douze Maréchaux des Logis qui sont de quartier; & ceux-ci font marquer les logemens par les Fouriers du Corps. Les Maréchaux des Logis du Roi étoient aussi Maréchaux des Camps & Armées; & les mêmes qui travailloient aux Logis de la Maison, travailloient en même tems au Logement des Troupes, comme ont fait plusieurs qui vivent encore; mais quelques-uns de leur Corps se sont érigés en Maréchaux des Camps & Armées, & en ont été pourvûs en titre d'Office du regne de Loüis XIII. Le Roi envoïe aussi quelques Maréchaux des Logis au-devant des Princes Etrangers, qui viennent en ce Roïaume, pour ordonner leurs logemens par tout où ils doivent passer. * *Memoires Historiques.*

MARESHVAN ou *Marchesvan*, huitiéme mois de l'année des Hebreux de 30. jours, n'avoit point de Fête ni de Sacrifice extraordinaire. * Sigonius, *in Kalend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2544. *n.* 12. 2545. *n.* 30.

MARESME (François) natif de Valence en Espagne, & General de l'Ordre des Chartreux, dans le XV. siécle, succeda à Guillaume de la Mothe l'an 1437. Son érudition & sa pieté avoient rendu son nom si celebre, que les Peres du Concile de Bâle, ne pouvant s'accorder avec Eugene IV. le proposerent pour le mettre en sa place. Il eut deux voix dans cette élection, où Amedée de Savoye, sous le nom de *Felix*, fut instalé au Pontificat. Maresme gouverna son Ordre pendant 26. ans, & mourut l'an 1463. * Petreïus, *in Not. ad Dorland.* *l.* 4. *c.* 26. Sponde, *Ann. Christ.* 1439. *n.* 44.

MARETS (Roland des) Avocat, né à Paris l'an 1594. suivit quelques tems le Barreau: il se retira ensuite pour se donner tout entier à l'étude des belles Lettres, & devint un excellent Critique. Il a écrit en Latin, & a laissé un Volume de Lettres, que Jean de Launoy fit imprimer l'an 1655. sous le titre de *Rolandi Maresii Epistolæ.* Il mourut à Paris l'an 1653. âgé d'environ 60. ans, sans avoir été marié.

Son frere aîné, JEAN DES MARETS de saint Sorlin, qui est mort long-tems après lui à l'âge d'environ 80. ans, chez le Duc de Richelieu, dont il étoit Intendant, fut l'un des Quarante de l'Académie Françoise. Il fit le Sonnet qui sert d'inscription à la Statuë Equestre de bronze du Roi Loüis XIII. qui est à la Place Roïale. Il avoit été marié & a laissé quelques enfans. Il mourut l'an *1676*. Des Marets a publié une espece de Dissertation sur les Poëtes Grecs, Latins & François, dans laquelle il a voulu établir de nouveaux principes & de nouvelles regles de l'Art Poëtique, en méprisant les maximes d'Aristote & des autres Maîtres de l'Art. Mais ses nouvelles Regles n'ont point été reçuës du public, ni goûtées des Critiques judicieux, & il a fait moins de tort à la réputation d'Homere & de Virgile qu'il a attaqués, qu'à la sienne en particulier. Il fut engagé par le Cardinal de Richelieu à la composition de quelques Pieces de Théâtre: la premiere qu'il donna fut *Aspasie*, qui plut fort au Cardinal. Il composa ensuite plusieurs Pieces de Théâtre: *les Visionnaires*, *Roxane*, *Scipion*, *Mirane*, & l'*Europe*. Outre ces Pieces, on a encore de lui diverses Oeuvres Poëtiques; un Livre de *Prieres en vers*; le Poëme des *Vertus Chrétiennes*, en huits chants; une Traduction ou Paraphrase Poëtique de l'*Imitation de* JESUS-CHRIST; *Clovis* ou *la France Chrétienne*, Poëme Heroïque, en vingt Livres, &c. mais le chef-d'Oeuvre de tous les Ouvrages de des Marets, est la Comédie des *Visionnaires*, piece inimitable dans son genre: & on la peut regarder comme le sceau du veritable caractere de son esprit, qu'il a gardé dans tous ses autres Ecrits. C'est à une telle imagination échauffée, que l'on doit attribuer ces expressions empoulées & extatiques répanduës dans ses Ecrits. Sur la fin de sa vie, s'étant mis dans la devotion, il se déclara ennemi de ceux que l'on appelle *Jansenistes*, & les combattit par des visions outrées, qui donnerent prise sur lui à M. Nicole Auteur des VISIONNAIRES. Il écrivit aussi quelque chose contre les Satyres de Boileau. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes François.*

MARETS (Samuel des) en Latin *Maresius*, Ministre & Professeur en Theologie de l'Eglise Prétenduë Reformée de France, & des Provinces-Unies, étoit né à Oisemond en Picardie le 9. d'Août de l'an 1599. Apres avoir fait ses études à Paris, à Saumur & à Genéve, il fut reçu Ministre à Charenton l'an 1620. & envoïé à Laon. De-là il fut appellé à Falaise l'an 1624. Ensuite on le fit venir à Sedan, où il succeda à Capel au mois d'Octobre de la même année. Il fit un voïage en Hollande & en Angleterre, & revint à Sedan où il professa la Theologie. Il s'y maria l'an 1622. Le Duc de Boüillon le mena en Hollande; l'Eglise de Boisleduc le choisit l'an 1636. pour Ministre. L'année suivante il fut fait Professeur en Theologie dans cette ville. Il fut appellé l'an 1642. à Groningue, où il demeura le reste de ses jours, & y mourut le 18. de Mai de l'an 1673. Il a laissé un grand nombre de Livres de Controverse, tant contre les Catholiques que contre les Sociniens, & contre Grotius. Il eut deux fils, dont l'un fut Ministre à Boisleduc, & l'autre à Groningue. Ils ont eu part à l'édition de la Bible Françoise Protestante, que leur pere donna, & qui fut imprimée chez Elzevir. * Bayle, *Dict. Crit.*

MARETTI (Fabio) a fait dans le XVI. siécle une Traduction Italienne en vers des Metamorphoses d'Ovide. Cette Version fut imprimée avec le Texte Latin à côté l'an 1570. *in quarto.* * Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Traducteurs Italiens.*

MARFORIO, Statuë aussi celebre à Rome que celle de Pasquin, par les placards satyriques qu'on y attache. C'est une figure tronquée, couchée de son long, qui porte toutes les marques d'une grande antiquité, & represente, selon quelques-uns, *Panarium Jovem*, & selon d'autres, le fleuve du Rhin, ou celui du Nar, appellé aujourd'hui *la Nera*, qui arrose l'Ombrie. Il y a aussi un Marforio à Venise. *Voiez* PASQUIN.

MARGAIES ou MARGAJAS, certains Peuples de l'Amerique, qu'on trouve dans les terres du Bresil. *Voiez* BRESIL.

LA MARGARETA, Isle de l'Amerique. *Cherchez* SAINTE-MARGUERITE.

MARGARIN, (Corneille) Abbé du Mont-Cassin, & Archiviste de l'Ordre, a été un des grands Compilateurs qui ait vécu dans le XVII. siécle. Il nâquit vers l'an 1605. & mourut le 11. Février 1681. Il a publié quelques Ouvrages, dont voici les titres: *Justinianus Magnus Anicia familia restitutus*; *Discorso Apologetico in corroborazione della*

verità di un instrumento concernente la famiglia de Capizucchi : *Bullarium Cassinense*, en deux tomes : *Inscriptiones antiqua Basilicæ S. Pauli de Urbe* : *Dictionarium Longobardicum*. Il avoit encore fait un gros Recueïl de plusieurs Titres anciens en huit volumes *in fol.* que l'on conserve dans le Vatican. * Prosper. Mandosi. *in Biblioth. Roman. Centur. 5. num. 66.*

MARGARIT, (Jean) Cardinal, Evêque d'Elne, & ensuite de Gironne, étoit natif de Catalogne, d'une Famille noble, de laquelle est sorti, dans le XVII. siécle, JOSEPH de Margarit qui s'emploïa l'an 1640. & 1645. pour la liberté de sa patrie. Jean fit du progrès dans les Lettres, & se distingua par son merite à la Cour d'Alfonse V. dit le *Magnanime*, Roi d'Aragon. Ce Prince lui procura l'Evêché d'Elne, & l'envoïa l'an 1455. dans le Roïaume de Naples, puis à Mantouë, où le Pape Pie II. travailloit à former une ligue contre le Turc : Margarit y fit un discours rempli d'éloquence. A son retour, il fut transferé à l'Evêché de Gironne. Jean II. succeda l'an 1458. à Alfonse V. son frere. Les Catalans, qui ne l'aimoient pas, chercherent à se soûmettre aux Princes de la Maison d'Anjou. Margarit témoigna toûjours beaucoup d'inclination pour le parti de Jean, qui le fit Chancelier d'Aragon. Dans la suite il continua ses services pour Ferdinand V. qui succeda à Jean II. son pere l'an 1479. Ferdinand emploïa Margarit dans diverses affaires, & lui procura le Chapeau de Cardinal, que le Pape Sixte IV. lui donna l'an 1483. Ce Prélat se trouva à Rome à l'élection d'Innocent VIII. & y mourut le 5. Novembre 1484. Il avoit composé une Histoire d'Espagne, en dix Livres, sous le nom de *Paralipomenes*, où il ramassoit ce que les Ecrivains Espagnols avoient oublié depuis l'arrivée prétenduë d'Hercule, jusqu'au regne de Theodose *le Grand*. * Zurita, *l.* 16. Garibay, *l.* 18. Aubery. Ciaconius. Onuphre, &c.

MARGARITONE, Peintre & Sculpteur, natif d'Arezzo dans le XIII. siécle, fut emploïé par le Pape Urbain IV. à faire quelques tableaux dans l'Eglise de saint Pierre. Depuis les habitans d'Arezzo le choisirent pour travailler au tombeau du Pape Gregoire X. qui étoit mort dans leur ville l'an 1275. Margaritone fit la statuë de ce Pape en marbre, & embellit de plusieurs tableaux la chapelle où étoit son tombeau. Il mourut âgé de 77. ans. * Vasari, *Vie des Peintres*. Felibien. *Entretiens sur les Ouvrages des Peintres.*

MARGIANE, que Castalde appelle *Jeselbes*, grande Province d'Asie, entre la Bactriane & l'Hyrcanie des Anciens. Pline, Ptolomée, Solin, &c. en font souvent mention. Sanson & les autres Geographes modernes assurent que les Provinces de Khoësine & de Chorasan, qui sont dans le Roïaume de Perse, occupent presentement la plus grande partie de l'ancienne Margiane.

MARGUERIN DE LA BIGNE, Docteur de Sorbonne, né à Bayeux en Normandie, fut d'abord Theologal en cette ville & ensuite Doïen du Mans. Il fut député aux Etats de Blois l'an 1576. & s'acquit la réputation d'être un des plus habiles hommes de son tems. Ce Docteur fit imprimer l'an 1576. à Paris, chez Michel Sonnius, sa Bibliotheque des Peres, en huit volumes *in fol.* & il y ajoûta l'an 1579. un autre Volume sous le titre d'*Appendix*. Depuis, on a souvent réimprimé à Paris ce Recueïl si considerable de Traités Ecclesiastiques : la deuxiéme édition s'en fit l'an 1589. en neuf volumes : la troisiéme édition l'an 1610. & on y ajoûta un *Appendix*, où l'on trouve divers Traités, recueïllis en partie par Melchior Hittorpius, & en partie par Henri Canisius. Le Pere Fronton-le-Duc nous procura l'an 1624. la quatriéme édition, à laquelle il ajoûta deux Tomes de Traités Grecs & Latins. Morel donna l'an 1644. la cinquiéme édition en dix-sept tomes. Le Pere François Combefis y ajoûta l'an 1648. deux Volumes d'Auteurs Grecs & Latins, & deux autres l'an 1672. Avant ces deux dernieres éditions de la Bibliotheque des Peres, nous avions celle de Cologne de l'an 1618. en dix-huit volumes, ausquels le Pere André Schot ajoûta l'an 1622. quelques Traités nouveaux, sous le titre d'*Appendix*. Enfin, on a publié l'an 1677. à Lyon la même Bibliotheque, en vingt sept volumes. L'an 1528. Jean Sichard publia quelques Traités des Peres. Dans la suite on imprima diverses fois à Bâle d'autres Recueïls des Ouvrages des Peres, & on leur donna des titres differens ; comme de *Micro-Presbyticon* l'an 1550. *De Hæreseologia* l'an 1556. & *De Orthodoxographis* l'an 1555. & l'an 1559. Ce furent-là les commencemens des Bibliotheques des Peres. Marguerin de la Bigne est celui qui y a travaillé avec le plus de succès, & qui y acquit le plus de gloire. * Simler, *Epistol. General.* La Croix du Maine. Labbe. La Boulaye, &c.

MARGUERITE, (Sainte) que les Grecs appellent *Marine*, étoit d'Antioche de Pisidie en l'Asie Mineure. Elle eut pour pere un Prêtre ou Sacrificateur des faux-Dieux, nommé *Ædesius* ; & après la mort de sa mere, elle fut confiée à une femme qui étoit Chrétienne, & qui l'éleva dans la vertu & dans la pieté. Dès que son pere sçut qu'elle avoit embrassé la Religion Chrétienne, il la fit revenir en sa maison, lui donna des habits de païsanne, & l'envoïa aux champs, pour y avoir soin du bétail, esperant de la réduire à ses volontés, par un châtiment si severe. Quelque tems après, Olibrius, General d'Armée sous l'Empereur Aurelien, étant dans la Pisidie, vit Marguerite au milieu des champs, & l'aïant trouvée fort belle, il la fit emmener à Antioche, où il emploïa les promesses & les menaces, pour l'obliger de sacrifier aux Idoles ; mais ne pouvant réüssir dans son dessein, il la fit cruellement tourmenter ; & parce que sa constance, & les prodiges que Dieu faisoit paroître alors, attiroient l'admiration de tous les Spectateurs, dont la plûpart renonçoient à l'Idolâtrie, il ordonna qu'on lui tranchât la tête : ce qui fut executé le 20 Juillet 275. de J. C. ou environ, sous le Pontificat du Pape S. Eutychien, & sous l'Empire d'Aurelien. Son corps fut enterré par les Chrétiens dans Antioche, lieu de son martyre ; mais lorsque cette ville fut prise par les François l'an 1098. plusieurs de ses reliques furent transportées en France. Les Critiques doutent avec raison des actes d'où cette Legende est tirée, que Metaphraste même a reconnu être fabuleuse. Raoul de Tongres assure que le Pape Gelase avoit mis ces actes de sainte Marguerite au rang des pieces apocryphes. Le culte de cette Sainte n'est pas fort ancien dans l'Eglise d'Occident. Son nom ne se trouve point dans tous les anciens Martyrologes, & elle n'est devenuë celebre que dans l'onziéme siécle. Ce que l'on dit de ses Reliques & Ceintures n'a non plus aucun fondement. Cependant on fait presentement la fête de cette Sainte au 20. de Juillet. * Surius. Metaphraste. Pierre *de Natalibus*. Baillet, *Vies des Saints.*

REINES DE FRANCE.

MARGUERITE de Provence Reine de France, fille de RAYMOND BERENGER, II. du nom, Comte de Provence & de Forcalquier, & de *Beatrix*, fille de *Thomas* Comte de Savoye, fut mariée au Roi *Saint Louis*, à Sens, par dispense du Pape Gregoire IX. l'an 1234. Nos Historiens parlent souvent de la beauté & des vertus de cette Princesse, qui suivit son époux au voyage d'Outre mer, & qui témoigna un zele admirable pour la conversion des Barbares & pour le soulagement des malheureux. Dieu benit son mariage par la naissance de six fils & de cinq filles. Cette Reine, comme fille aînée de *Raimond Berenger*, prétendit à la succession des Etats de ce Comte, qui les avoit laissés à sa derniere fille *Beatrix*, épouse de *Charles* d'Anjou, frere de Saint Loüis. On blâme Marguerite de s'être adressée à l'Empereur, pour avoir justice sur ses prétentions. Elle fonda l'Hôpital de la Barre au fauxbourg de Château-Thierri, un autre en celui de saint Marcel de Paris, & donna aux Religieuses de l'Ordre de saint François, la Maison Roïale qu'elle avoit prés de leur Monastere, dans le même fauxbourg saint Marcel. Ce fut pourtant à condition que sa fille *Blanche*, Princesse de Castille, en auroit la joüissance sa vie durant. Elle mourut à Paris le Mardi 20 Decembre 1295. selon les titres du Monastere des mêmes Religieuses de saint François, ou l'an 1285. selon Mrs de Sainte-Marthe. On l'enterra à saint Denys, devant le grand autel. * *Voiez* la Chronique de saint Denys. Guillaume de Nangis, *Vie de Saint Louis* L'Abbé de Choisi, *dans la Vie du même Prince.* Sainte-Marthe. *Histoire Genealogique de la Maison de France.* Mezeray, *Hist. de France.* Nostradamus & Bouche, *Histoire de Provence.* le P. Anselme, &c.

MARGUERITE de Bourgogne, Reine de France, étoit fille de *Robert* II. de ce nom, Duc de Bourgogne, & d'*Agnés* de France, tres-sage Princesse, fille de *Saint Louis*. L'an 1305. elle fut mariée à Vernon en Normandie, à *Louis*, Roi de Navarre, & depuis Roi de France, X. du nom, dit *le Hutin*, & fils de Philippe *le Bel*. Elle eut de ce mariage *Jeanne*, qui porta le Roïaume de Navarre à *Philippe* d'Evreux son mari. La Reine Marguerite, accusée de quelque amour secrette, & ensuite convaincuë d'adultere, fut enfermée dans le Château Gaillard d'Andely, où elle fut étran-

glée avec un drap de lin l'an 1314. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers de Vernon.

MARGUERITE d'Ecosse, Reine de France, fille de *Jacques* I. Roi d'Ecosse, & de *Jeanne* de Sommerset, fut mariée à *Louis* Dauphin, depuis Roi, XI. de ce nom, le 24. Juin 1436. Elle avoit beaucoup d'esprit, & aimoit les gens de Lettres. Un jour passant dans la salle des Gardes, elle baisa Alain Chartier, qui dormoit, & qui étoit homme assez laid, mais spirituel & éloquent. Lorsqu'on lui en demanda la raison, elle répondit de bonne grace, qu'elle ne baisoit pas l'homme, mais la bouche d'où sortoient de si belles choses. Les Auteurs assurent qu'elle avoit quelque incommodité secrete, qui fut cause que le Dauphin son époux ne l'aima pas beaucoup: aussi n'en eut-il point d'enfans. Cette Princesse mourut le 26. Août de l'an 1446. âgée de 26. ans, à Châlons sur-Marne, d'où son corps fut transporté l'an 1479. en l'Abbaïe de saint Laon de Thoüars.

REINES D'ANGLETERRE.

MARGUERITE de France, Reine d'Angleterre, étoit fille du Roi *Loüis*, dit *le Jeune*, & de *Constance* de Castille, sa seconde femme. L'an 1160. par un Traité fait à Neubourg en Normandie, elle fut promise à Henri *le Jeune*, dit *au Court-Mantel*, fils aîné de *Henri* II. Roi d'Angleterre, qu'elle épousa l'an 1170. Elle fut couronnée par l'Archevêque de Roüen l'an 1172. mais deux ans après la mort de Henri, arrivée l'an 1183. elle prit une seconde alliance avec *Bela* III. Roi de Hongrie. Ce Prince ne vécut pas longtems après son mariage; & *Marguerite* se voïant une seconde fois veuve, entreprit le voïage de la Palestine, où elle mourut à Acre l'an 1196. * Rigord. Roger de Hoveden. Guillaume le Breton, &c.

MARGUERITE de France, Reine d'Angleterre, fille de *Philippe* III. dit *le Hardi*, & de *Marie* de Brabant, sa seconde femme, fut mariée dans la ville de Cantorberi le 8. Septembre 1299. à *Edoüard* I. Roi d'Angleterre, dont elle fut la seconde femme, & mourut l'an 1317. Elle fut enterrée dans l'Eglise des Cordeliers de Londres, où elle avoit eu soin de faire préparer son tombeau.

REINE D'ECOSSE.

MARGUERITE Reine d'Ecosse, petite fille d'*Edmond* II. Roi d'Angleterre, & fille d'*Edoüard*, chassé de ses Etats par Canut, & mort en exil en Hongrie, fut ramenée en Angleterre avec son frere Edgard & sa sœur Christine, pour vivre à la Cour de son grand oncle Edoüard III. qui la maria à *Malcolme* III. Roi d'Ecosse, en l'année 1070. Elle se fit aimer de ce Prince, qui partagea avec elle le Gouvernement. Elle fit de grands biens en Ecosse. Le Roi, son mari, aïant été tué avec son fils *Edoüard* l'an 1093. la Reine Marguerite fut tellement saisie de cette nouvelle, qu'elle en mourut. Elle a été canonisée par Innocent IV. l'an 1251. On fait sa Fête au 10. de Juin. * *Voïez sa Vie par* Thierri, Moine de Durham, *dans Bollandus*. Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

REINE D'ESPAGNE.

MARGUERITE, Reine d'Espagne, fille de *Charles* d'Antioche, Archiduc de Gratz, & Duc de Stirie & de Carinthie, & de *Marie* de Baviere, nâquit le 25. Decembre 1584. Philippe II. Roi d'Espagne la demanda pour son fils, qui fut *Philippe* III. & les ceremonies des épousailles furent faites à Ferrare par le Pape Clement VIII. qui se trouvoit alors en cette ville. Ensuite *Marguerite* passa en Espagne & fut mere d'*Anne-Marie* d'Autriche, mariée à *Loüis* XIII. Roi de France, de *Philippe* IV. Roi d'Espagne, & de divers autres enfans. Cette sage Reine s'adonna aux œuvres de pieté, fit diverses fondations saintes, & mourut le 13. Octobre 1611. De sçavans hommes ont travaillé à son éloge, que l'on trouvera en celui que lui a dressé le Pere Hilarion de Coste, *T. II. des Eloges des Dames Illustres*, *page* 239. 2. *édition.*

REINES DE NAVARRE.

MARGUERITE d'Orleans ou de Valois, Duchesse d'Alençon, puis Reine de Navarre, a été tres-celebre par sa beauté, & sur tout par son esprit. Elle étoit sœur du Roi *François* I. fille de *Charles* d'Orleans, Duc d'Angoulême, & de *Louise* de Savoye, nâquit à Angoulême le 11. Avril 1492. & fut élevée à la Cour du Roi Loüis XII. son oncle. Charles, Comte de Flandres, qui fut depuis Roi d'Espagne & Empereur la demanda inutilement en mariage. Elle épousa le 9. Octobre 1509. *Charles*, dernier Duc d'Alençon, que le Roi *François* I. son beau-frere, fit reconnoître Premier Prince du Sang, & qu'il honora de la charge de Connêtable, & de divers autres emplois tres-considerables. Charles suivit le Roi en son voïage d'Italie; & à son retour l'an 1525. il mourut à Lyon du déplaisir qu'il eut de la prise de ce Roi à Pavie. La Princesse Marguerite tres-affligée, & de la mort de son époux, & de la prise de son frere, qu'elle aimoit tendrement, en témoigna un déplaisir extrême. Elle fit un voïage à Madrid, pour y servir le Roi malade; & parla avec tant d'hardiesse à l'Empereur & à ceux de son Conseil, qu'ils en parurent plus traitables. On dit que la politique suggera à Charles V. de faire arrêter la Princesse; mais qu'aïant honte de commettre cette perfidie à la vûë de toute sa Cour, il amusa pendant quelque tems cette Princesse, s'imaginant que le terme du sauf-conduit, qu'il lui avoit accordé, expireroit sans doute quatre jours avant qu'elle fût en état de sortir du Roïaume. Marguerite aïant découvert ce dessein, se retira avec diligence, & arriva avant le tems expiré sur la frontiere, où le Seigneur de Clermont de Lodéve l'attendoit avec une bonne escorte, que les Espagnols n'oserent attaquer. Le Roi François I. étant de retour lui témoigna sa reconnoissance par toutes les preuves de son amitié. Il la nommoit ordinairement *sa Mignonne*, & la maria l'an 1527. à *Henri* d'Albret, Roi de Navarre, & Prince de Bearn. De ce mariage elle eut *Jeanne* d'Albret, qui épousa *Antoine* de Bourbon, pere de HENRI *le Grand*. Cette Reine avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres, composoit tres-bien en vers & en prose, & avoit sur tout une facilité admirable à faire des Devises. Elle publia divers Ouvrages, & entr'autres, *la Marguerite des Marguerites*, qui contenoit des Comedies, & diverses autres Poësies: *le Miroir de l'Ame pecheresse: le Triomphe de l'Agneau: l'Heptameron*, connu sous le nom de *Nouvelles de la Reine de Navarre*, & plusieurs autres. Elle estimoit les Sçavans & se plaisoit à leur faire du bien. La curiosité l'engagea d'écouter Jacques le Févre & Gerard Roussel, Heretiques, qui lui communiquerent leurs sentimens, qu'elle professa quelque tems: elle s'en désabusa, selon quelques Protestans. Plusieurs d'entr'eux avoüent neanmoins dans leurs Histoires Ecclesiastiques, *qu'elle retourna à sa premiere Idolâtrie: qu'elle abandonna Dieu & se perdit tout à-fait.* Sur la fin de sa vie, elle frequentoit souvent les Sacremens de Penitence & de l'Autel, & s'adonnoit aux œuvres de pieté. Elle mourut au château d'Odos en Bigorre le 2. Decembre 1549. & fut inhumée à Pau. Sa Devise de sa façon étoit la fleur de Souci, qui regardoit le Soleil, avec ces mots: *Non inferiora secutus.* Elle en avoit aussi fait une, qui étoit un Lis accolé de deux Marguerites, & ces paroles à l'entour: *Mirandum naturæ opus.* * Charles de Sainte Marthe, Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de l'Hôtel de cette Reine, composa son Oraison funebre, qu'il publia en Latin & en François. Scevole de Sainte-Marthe a placé son éloge entre ceux des Hommes de Lettres François. Ronsard, d'Aurat, Nicolas Denisot, Matthieu Pacus, Brantôme, Pierre de Mireurs, Matthieu, Bernard, la Croix du Maine, Du Verdier Vauprivas, Sponde, Hilarion de Coste, les Auteurs de l'Histoire de France & de Navarre, & divers autres, parlent tres-avantageusement de cette Heroïne. Nous avons un volume d'Epitaphes qu'on fit pour elle. Anne, Marguerite & Jeanne de Seimur, Angloises, composerent pour elle plus de cent Distiques Latins, que du Bellay, d'Aurat, Baïf, & les autres Poëtes celebres de ce tems, mirent en nôtre Langue.

MARGUERITE de France, autre Reine de Navarre, étoit fille du Roi *Henri* II. & de *Catherine* de Medicis, & sœur des Rois *François* II. *Charles* IX. & *Henri* III. & de *François*, Duc d'Alençon, de Brabant, &c. d'*Elisabeth* Reine d'Espagne, & de *Claude* Duchesse de Lorraine. Elle nâquit le 14. Mai de l'an 1552. & parut depuis à la Cour comme un Soleil, comme nous l'apprend Brantôme dans ses Memoires. Divers Princes, & entr'autres, l'Empereur & le Roi de Portugal, la firent demander en mariage; mais differens interêts furent cause qu'en 1572. on la maria à *Henri*, alors Prince de Bearn, puis Roi de Navarre, & ensuite de France, IV. du nom. Ce mariage ne fut point heureux, parce que le Duc de Guise possedoit le cœur de cette Princesse, qui ne fut ni des plus constantes, ni des plus regulieres dans sa conduite. Elle parle dans ses memoires de son voïage pour aller aux eaux de Spa, & de divers autres accidens de sa vie, qui fut assés agitée, jusqu'à ce qu'elle fut enfermée au château d'Usson en Auvergne, dont elle se rendit maîtresse, après avoir assujetti le cœur du Marquis de Canillac qui la gardoit. On dit que ce Seigneur devint le captif de sa prisonniere, pour avoir regardé un peu trop

attentivement la blancheur du bras de cette Reine. Après que le Roi Henri *le Grand* eut abjuré les erreurs des Calvinistes, la Reine Marguerite, voulant témoigner son affection au bien de l'Etat, fit prier le Roi de faire dissoudre leur mariage, & de se procurer, par la dispense du Pape, qui étoit alors Clement VIII. la liberté d'épouser une femme, dont il pût avoir une heureuse posterité, ce qui se fit par autorité du saint Siége l'an 1599. Depuis, lorsque Marie de Medicis eut eu plusieurs enfans, elle demanda permission de venir à la Cour, & arriva à Paris au mois d'Août de l'an 1605. Elle s'y adonnoit aux œuvres de pieté, prenoit un singulier plaisir de conferer avec les gens de Lettres; mais elle ne s'embarassoit pas de païer ses dettes, & faisoit un mélange bizarre de devotion & de galanterie. Cette Princesse fit traduire la Somme de saint Thomas en François. Elle avoit une merveilleuse facilité de composer en prose & en vers: ce qu'on peut juger par les Poësies & les Memoires qui nous restent d'elle. Elle mourut le 27. Mars 1615. & fut la derniere Princesse de la Maison de Valois, dont tous les Princes étoient morts sans posterité. Brantôme, la Croix du Maine, Hilarion de Coste, Mezeray, Sainte-Marthe, & divers autres Auteurs, font mention d'elle; mais la plûpart n'en parlent pas avantageusement sur le chapitre de la chasteté. Auger de Mauleon, Seigneur de Granier, a publié les Memoires de la Reine Marguerite; mais il n'est pas sûr, comme il le prétend, que cette Princesse les ait adressés à Charles de Vivonne, Baron de la Chastaigneraye: il y a plus d'apparence que ce fut à Pierre de Bourdeille, Abbé de Brantôme. Ce dernier a inséré la Vie de la Reine Marguerite parmi celles des Femmes illustres, où il parle assés au long de Pau, du voiage de la Reine, du Maréchal de Biron, d'Agen, & de la sortie du Marquis de Canillac du château d'Usson en Auvergne. Si l'on se donne la peine de comparer tous ces endroits, avec ce que dit la Reine Marguerite dès le commencement & dans la suite de ses Memoires, il y a très-peu de personnes qui n'approuvent cette conjecture. Il paroît même, par les Memoires de cette Princesse, qu'elle y refute indirectement quelques endroits du discours de Brantôme. Si nous avions ces Memoires plus entiers, nous y verrions, suivant la promesse de cette Reine, de quelle façon elle y détruit ce que Brantôme dit de la sortie du Marquis de Canillac du château d'Usson. Outre cela la Reine Marguerite nomme Madame de Dampierre, tante de celui à qui elle parle; Madame de Rets, sa cousine; & M. d'Ardelay, son brave frere. Cela convient précisément à Brantôme, qui nomme souvent dans ses Memoires Madame de Dampierre sa tante. C'étoit Jeanne de Vivonne, femme de Claude de Clermont, Seigneur de Dampierre, & mere de Claude-Catherine de Clermont, dont nous parlerons ailleurs, mariée en secondes nôces à Albert de Gondy, Duc de Rets, Maréchal de France. Brantôme nomme encore celle-ci sa cousine, & parle de M. d'Ardelay son frere, qui fut tué à Chartres, comme il le dit dans le discours des Colonels. Nous pouvons ajoûter que Brantôme étoit particulierement connu de cette Princesse; qu'il recevoit de tems en tems de ses Lettres; & qu'il lui dédia par son ordre, ses Hommes Illustres étrangers: *Je leur sers de Maître de Ceremonies & d'Interprete*, dit-il, en finissant l'Epître Dédicatoire, *par l'honneur des commandemens que j'en ai reçus de vôtre Majesté*. Enfin il y a apparence que c'est encore de lui dont parle si obligeamment la Reine en ces termes: *Mon Histoire sera digne d'être écrite par un Cavalier d'honneur, vrai François, né d'illustre Maison, nourri des Rois mes pere & mere, parent & familier ami des plus genereuses & honnêtes femmes de nôtre tems, de la compagnie desquelles j'ay eu ce bonheur d'être.*

AUTRES PRINCESSES DE CE NOM.

MARGUERITE, femme du Comte de Virbosslas, accoucha dans Cracovie, ville Capitale du Roïaume de Pologne, le 20. Janvier 1269. de 36. enfans tous en vie. Martin Cromer rapporte ce prodige dans le Livre 9. de son Histoire de Pologne, & est cité par Guichardin dans la Description qu'il a faite de la Hollande. * Herburt de Fulstin, *Histoire des Rois de Pologne.*

MARGUERITE de France, Duchesse de Brabant, étoit fille du Roi saint *Loüis*, & de *Marguerite* de Provence, & l'an 1269. fut mariée à *Jean* I. de ce nom Duc de Brabant: elle mourut en couche vers l'an 1271. & fut enterrée à saint Denys.

MARGUERITE, Princesse de Hongrie, Vierge & Religieuse de saint Dominique, née l'an 1243. étoit fille de *Bela* IV. Roi d'Hongrie, & de la Reine *Marie*, tout deux de grande pieté, qui la consacrerent au service de Dieu dès sa naissance, & la mirent à l'âge de trois ans & demi dans un Monastere de Religieuses de saint Dominique à Vesprin. A l'âge de douze ans elle fit profession de virginité perpetuelle dans le Monastere que le Roi & la Reine avoient bâti exprès pour elle, dans une isle du Danube, près de Bude. Elle fut en grande réputation de sainteté, & gouverna ce Monastere jusqu'à l'an 1271. qui fut celui de sa mort. Quoiqu'elle n'ait pas été canonisée, on lui donne la qualité de sainte. Son corps repose à Presbourg. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

MARGUERITE, Comtesse de Hollande, fille & heritiere de *Florent* Comte de Hollande & de Zelande, & de *Mathilde*, fille de *Henri* Duc de Brabant, refusa un jour l'aumône à une femme qu'elle accusa en même tems d'adultere, & d'avoir eu la compagnie de deux hommes, parce qu'elle portoit entre ses bras deux petits enfans jumeaux, dont elle étoit accouchée. Cette pauvre femme se voïant accusée injustement, pria Dieu, pour justifier son innocence, de donner à la Comtesse, qui étoit grosse alors, autant d'enfans qu'il y avoit de jours en l'année: ce qui arriva; car la Comtesse accoucha l'an 1276. le Vendredi Saint, de 364. enfans, tant garçons que filles, tous petits comme des poussins, qui eurent vie, & furent tous baptisés par Gui, d'autres disent Otho, Evêque d'Utrecht, qui donna le nom de Jean aux garçons, & celui d'Elizabeth aux filles. Ces enfans moururent les uns après les autres, & la mere ensuite, à l'âge de 42. ans. Elle fut enterrée avec eux à Losduyne, dans l'Eglise de l'Abbaïe des Religieux de l'Ordre de saint Bernard, à demi-lieuë de la Haye en Hollande. On y garde encore les bassins, dans lesquels on baptisa ces enfans, & on y voit cette épitaphe,

Illustris Domini Florentii Comitis Hollandiæ filia, cujus mater fuit Mathildis filia Henrici Ducis Brabantiæ, fratrem quoque habuit Guillelmum Alamaniæ Regem. hæc præfata Domina Margareta, anno salutis millesimo ducentesimo septuagesimo sexto, ætatis suæ anno quadragesimo secundo, ipso die Parasceves, horâ nonâ ante meridiem, peperit infantes vivos promiscui sexûs, numero trecentos sexaginta quatuor, qui postquàm per venerabilem Episcopum Dominum Guidonem suffraganeum, præsentibus nonnullis Proceribus & Magnatibus in pelvi quidam Baptismi Sacramentum percepissent, & masculis Joannes, fœmellis verò nomen Elizabeth impositum fuisset, ipsorum omnium, simul cum matris, animæ ad Deum æternaliter victuræ redierunt: corpora autem sub hoc saxo requiescunt. Il faudroit être assuré que cette épitaphe n'a point été faite après coup. * Guichardin, *dans la Description de Hollande.* Erasme. Vives, &c. Junius, *in Histor. Batav.* & autres.

MARGUERITE d'Anjou Sicile, Comtesse de Valois, fille aînée de *Charles* II. Roi de Naples & de Sicile, & de *Marie* de Hongrie, épousa *Charles* de France, Comte de Valois, à Corbeil le 16. Août de l'an 1290. Elle fut mere du Roi PHILIPPE VI. dit de *Valois*; de *Charles*, Comte d'Alençon; & de quatre filles, entre lesquelles il y en eut une, appellée *Marguerite* de Valois, promise l'an 1298. à Saint Germain en Laye à *Gui* de Châtillon, I. de ce nom, Comte de Blois, qu'elle épousa l'an 1310. La Comtesse, sa mere, mourut le 31. Decembre de l'an 1299. & fut enterrée dans le chœur des Dominicains de Paris, & son cœur dans l'Eglise de saint Maurice d'Angers.

MARGUERITE de France, Comtesse de Flandres, fille du Roi *Philippe* V. dit *le Long*, & de *Jeanne* de Bourgogne-Comté, fut accordée l'an 1317. à *Loüis* II. dit *de Crecy*, Comte de Flandres, qui l'épousa l'an 1320. Elle en eut *Loüis* III. pere de MARGUERITE, Comtesse de Flandres, & Duchesse de Bourgogne, & mourut l'an 1382. âgée de 72. ans, dans une haute réputation de vertu. Son corps fut apporté à saint Denys, & enterré dans une chapelle qu'elle y avoit fondée, comme nous l'apprenons du Religieux de saint Denys qui a écrit l'Histoire de Charles VI. *l. 2. c. 7.*

MARGUERITE d'Autriche, Duchesse de Savoye, étoit fille unique de *Maximilien* I. Empereur, & de *Marie* de Bourgogne, & sœur de *Philippe* I. Archiduc d'Autriche, qui épousa *Jeanne*, heritiere d'Espagne. Elle nâquit le 10. Janvier 1480. & après la mort de sa mere, qui fut causée par une chute de cheval, elle fut envoïée en France pour y être élevée avec les enfans du Roi Loüis VI. Peu de tems après elle fut fiancée au Dauphin, qui fut depuis le Roi

Charles VIII. mais ce Monarque aïant épousé Anne heritiere de Bretagne l'an 1482. renvoïa Marguerite à son pere, avant la consommation du mariage. Ferdinand & Isabelle, Rois de Castille & d'Aragon, la firent demander l'an 1497. pour leur fils unique *Jean*, Infant des Espagnes. Elle leur fut accordée, & le vaisseau sur lequel elle fut menée, faillit à perir par violence de la tempête. On dit que ce fut dans cette occasion que la Princesse composa son épitaphe en ces termes:

Ci gist Margot la gente Damoiselle,
Qu'eut deux maris, & si mourut pucelle.

Elle aborda enfin en Espagne, & en sortit bien-tôt, parce que l'Infant son époux, mourut peu après la consommation du mariage. Le 26. Septembre 1501. elle épousa *Philibert* II. Duc de Savoye, dit *le Beau*, qui mourut trois ans après l'an 1504. sans laisser d'enfans. Après cette mort elle se retira en Allemagne auprès de l'Empereur son pere. Depuis elle fut Gouvernante des Païs Bas, & acquit beaucoup de réputation par sa prudence & par le soin qu'elle eut de s'opposer aux progrès de l'heresie de Luther en ces Provinces. Ce fut elle qui fit bâtir la belle Eglise que l'on voit aux portes de Bourg en Bresse, qui est un Couvent d'Augustins Déchaussés. Elle lui coûta deux cens mille écus, comme l'a remarqué Henri Corneille Agrippa, Conseiller & Historiographe de cette Princesse, dans son Oraison funebre qu'il dressa. On voit dans cette Eglise sa devise en ces termes; *Fortune, Infortune, Fort-une*, que les curieux expliquent diversement. Marguerite mourut à Malines, le premier Decembre 1530. & laissa divers Ouvrages en prose & en vers, entr'autres; *le Discours de ses infortunes & de sa vie*. Jean le Maine de Bruges composa à la loüange un Livre intitulé, *La Couronne Marguaritique*, imprimé à Lyon chez Jean de Tournes l'an 1549. Il y rapporte des choses assés particulieres de l'esprit & des réponses de cette Princesse. * Agrippa, *Orat.* 1. Guichenon, *Histoire de Bresse & de Savoye*. La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Harée. Mariana. Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE D'YORC, Princesse d'Angleterre, illustre par son esprit & par sa pieté, étoit fille de *George*, Duc de Clarence, que son frere *Edouard* IV. fit mourir dans une pipe de malvoisie. On la maria à *Richard* Polus ou Pool, duquel elle eut quatre fils, entr'autres, le Cardinal *Regnaud* Polus. Henri VIII. & la Reine Catherine d'Aragon, son épouse, firent choix de cette Princesse pour être Gouvernante & Dame d'honneur de leur fille unique Marie, Princesse de Galles. Elle s'acquitta très bien de cet emploi, & jetta dans l'esprit de la jeune Princesse ces semences de pieté, qui porterent depuis des fruits, lorsqu'elle fut parvenuë à la Couronne. Lorsque Henri VIII. fut devenu amoureux d'Anne de Boulen, Marguerite Polus devint un des objets de sa haine, parce qu'elle étoit le refuge & la consolation des Catholiques, & parce qu'elle avoit l'avantage d'être mere d'un fils, qui avoit reproché à Henri ses débauches & son impieté. Ce Prince ne pouvant décharger sa fureur sur la personne du fils, fit couper la tête à la mere âgée de 70. ans. Le prétexte de cette mort fut qu'elle avoit reçu une Lettre du Cardinal son fils. * Du Chene, *Histoire d'Angleterre*. Hilarion de Coste, *aux Eloges*. Sanderus & Beccatel, *Vie du Cardinal Polus*.

MARGUERITE de France, Duchesse de Berry & de Savoye, Princesse de Piémont, étoit fille du Roi *François I.* & de *Claude* de France; & sœur du Roi *Henri* II. & de *Magdelaine*, femme de *Jacques* V. Roi d'Ecosse. Elle nâquit à saint Germain en Laye le 5. Juin 1523. & dès son jeune âge elle acquit une très grande connoissance de la Langue Grecque & de la Latine. Sa pieté, son sçavoir, sa beauté, sa douceur, sa prudence & sa liberalité lui acquirent une grande reputation, & la firent celebrer à l'envi par les Sçavans les plus illustres de son tems. Elle fut la Protectrice des Sciences après la mort du Roi François I. son pere. Ronsard, du Bellay, Jodelle, d'Aurat & Belleau, tous Poëtes François, eurent beaucoup de part à son estime & à ses liberalités; & les plus celebres Jurisconsultes vinrent enseigner en l'Université de Turin, depuis que cette Princesse eut épousé *Emmanuel-Philibert* Duc de Savoye. Elle lui fut accordée par le Traité de Paix conclu à Château-Cambresis l'an 1559. & fut mariée le 9. de Juillet de la même année. Le Duc s'estimoit très heureux de posseder une épouse si accomplie, & ses Sujets la nommoient *la Mere des peuples*, & la combloient de mille benedictions. Elle reçut à Turin le Roi Henri III. à son retour de Pologne, & lui donna de très bons conseils. On dit qu'elle s'empressa avec tant d'ardeur pour donner ordre que le Roi & les Seigneurs de sa suite fussent traités comme elle le souhaitoit, qu'elle se donnoit elle-même la peine de voir faire le lit de ce Monarque. Elle gagna dans ces occasions une pleuresie dont elle mourut le 14. Septembre 1574. en l'absence de son époux qui étoit venu accompagner le Roi jusqu'à Lyon. Barthelemi d'Elbene dédia son Livre de *la Cité de la Verité* à cette Princesse, à qui divers autres Sçavans adresserent leurs Ouvrages. * Jean Tonso, *en la Vie d'Emmanuel Philibert*. Monod, *Alliances de France & de Savoye*. Matthieu & Mezeray, *Histoire de France*. Guichenon, *Histoire de Savoye*. Loüis Jacob, *Biblioth. Famin.* Brantôme & de Thou. Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE, Duchesse de Florence, de Parme, & de Plaisance, Gouverneur des Païs-Bas, fille naturelle de l'Empereur *Charles* V. qui l'avoit euë de *Marguerite* Van Geste, Demoiselle de Flandres, fut élevée auprès de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien I. puis auprès de Marie sœur de Charles V. & veuve de Loüis Roi de Hongrie, & fut mariée par l'Empereur son pere, à *Alexandre* de Medicis, Duc de Florence. Après que ce Prince eut été assassiné l'an 1537. on la donna en secondes nôces à *Octave* Farnese, neveu du Pape Paul III. Marguerite ne fut pas contente de ce mariage, & sembloit mépriser un mari qui n'étoit pas encore en âge. Elle disoit agreablement à ce propos, que c'étoit son destin de n'avoir point de rapport avec ses maris: parce que n'étant qu'une fille de douze ans, elle avoit épousé un homme âgé de vingt-sept ans; & qu'en un âge où elle étoit déja femme, on lui donnoit un jeune enfant de treize ans. Octave aïant fait le voïage d'Afrique avec son beau-pere, revint après deux ans d'absence, & reçut de Marguerite de grands témoignages de tendresse. Il fut fait en même tems Duc de Parme & de Plaisance, & la Duchesse accoucha de deux enfans mâles. Elle fut extrêmement aimée des peuples du Païs-Bas, ausquels le Roi Philippe II. son frere, la donna pour Gouvernante; après la mort de son époux. Elle ménagea avec beaucoup de prudence les esprits de ces peuples portés à la revolte, & passionnés pour les opinions nouvelles, dont plusieurs d'entr'eux étoient infectés. L'érection des nouveaux Evêchés, & l'établissement de l'Inquisition, furent le prétexte de leur soulevement. La douceur & la conduite de la Duchesse de Parme les retenoit encore; mais la severité du Duc d'Albe, qu'on envoïa pour gouverner à la place de Marguerite, porta les affaires à l'extremité. Elle se retira en Italie, & s'adonna plus particulierement à la pieté, qu'elle avoit autrefois pratiquée sous la direction de saint Ignace de Loyola. Avant que de mourir, elle eut la consolation de voir l'an 1578. son fils *Alexandre* de Parme, Gouverneur des Païs-bas, après Dom Jean d'Autriche qui avoit eu cet emploi après Dom Loüis de Requesens, successeur du Duc d'Albe. Marguerite mourut à Ortone dans le Roïaume de Naples au mois de Janvier 1586. ou 1587. Les Historiens parlent trés-avantageusement des qualités de cette Princesse. Non seulement elle avoit un esprit qui surpassoit celui des femmes, mais par sa démarche même, elle faisoit juger qu'elle étoit moins une femme avantagée du courage d'un homme, qu'un homme caché sous les habits d'une femme. Elle étoit si forte & si vigoureuse, que quand elle chassoit le cerf, elle avoit accoûtumé de relaier d'autant de chevaux que les plus robustes chasseurs qui succomboient quelquefois dans le travail de pareilles chasses. Elle avoit un peu de barbe au menton & sur la levre superieure; & ce qui arrive rarement aux femmes, si elles ne sont d'un naturel très robuste, elle étoit quelquefois tourmentée de la goutte. * Strada, *de bello Belg.* De Thou. Hilarion de Coste, &c.

MARGUERITE de France. *Voiez* PHILIPPE IV. dit *le Bel*.

MARIAMNE, Reine de Judée du Sang des Machabées ou Assamonéens, étoit fille d'Alexandre, fils d'Aristobule & d'Alexandra, fille d'Hyrcan, frere du même Aristobule. Elle fut femme d'Herode *le Grand*, ou l'*Ascalonite*, & passa pour la plus belle Princesse de son tems; de sorte que Gellius qui cherchoit des beautés par ordre de Marc-Antoine, avoüa qu'il n'avoit rien vû de comparable aux charmes de cette Reine, à laquelle son mari fit perdre inhumainement la vie sur des soupçons mal-fondés, l'an du monde 3976. & 28. avant JESUS-CHRIST. La fierté & les mépris de

Mariamne pour Herodes, contribuërent beaucoup à son malheur. *Cherchez* ALEXANDRE & HERODE *le Grand.*

MARIAMNE, fille qu'Aristobule fils d'Herode & de Mariamne, avoit euë de Salomé. * Josephe, *l. 1. de Bello, c. 18. & 19.*

MARIAMNE, fille de Simon, Grand Sacrificateur, & l'une des femmes d'Herode, eut de ce Prince un fils de même nom, qui le voulut empoisonner. La mere avoit eu part à la conspiration.

MARIANA, ville ruinée de Corse avec Evêché. On la nomme presentement *Rovine di Mariana.*

MARIANA, (Jean) Jesuite Espagnol, natif de Talavera dans le Diocese de Tolede, étudia à Alcala, & entra dans la Societé des Jesuites l'an 1554. âgé de 17. ans. Il se rendit habile dans l'intelligence des Langues, dans la Theologie, dans la connoissance de l'Histoire sacrée & profane, & dans les belles Lettres, & fut envoïé par ses Superieurs l'an 1561. à Rome, où il enseigna, & où il reçut l'Ordre de Prêtrise. Ensuite il alla en Sicile, & depuis l'an 1569. il vint à Paris, où il enseigna durant cinq ans la Theologie avec réputation. On le renvoïa en Espagne l'an 1574 & il passa le reste de ses jours à Tolede, où il composa les Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont; *Historia de rebus Hispania*, qu'il publia l'an 1592. en XX. Livres, ausquels il en ajoûta depuis X. avec une Continuation; *De Rege & Regis institutione, Lib. III. De ponderibus & mensuris; Tractatus VII. Theologici & Historici; I. De adventu B. Jacobi Apostoli in Hispaniam; II. Pro editione vulgata SS. Bibliorum; III. De spectaculis; IV. De moneta mutatione; V. De die mortis Christi & Anno; VI. De Annis Arabum cum Annis nostris comparatis; VII. De morte & immortalitate.* Il publia aussi quelques Traités de Lucas Tudensis, de saint Isidore &c. avec des Notes de sa façon. Son Traité *De Rege & Regis institutione*, imprimé à Tolede en 1598. en trois Livres, qu'il publia pour justifier l'assassinat de Henri III. Roi de France, est très seditieux, & fut brûlé publiquement à Paris par Arrêt du Parlement le 8. Juin 1610. En même tems la faculté de Theologie de Paris le censura, & il parut peu de tems après un Livre intitulé *Antimariana*, composé par un nommé Roussset. Mariana a fait des Scholies sur l'Ancien Testament, très utiles pour le sens Litteral de l'Ecriture-Sainte. On a donné après sa mort, un Ouvrage des défauts de sa Societé, imprimé en Italien, en Latin & en François. Le P. Mariana mourut le 17. Février 1624. âgé de 87. ans.* Thomas Thomajus de Vergas, *in Vitâ & Apol. pro Mariana.* Baronius, *A. C. 680.* Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Andreas Schotus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, &c.

MARIANES, Montagnes d'Espagne, connuës sous le nom de *Sierra Morena*, s'étendent du Levant au Couchant depuis la riviere Guardarmena, jusqu'à la fin de l'Estramadoure. Celle qui est au Levant est nommée *La Navas de Tolosa*, & le passage *Puerto Muradal.* Ce lieu est fameux par une celebre défaite de Maures, que vainquit Alfonse IV. dit *le Noble.*

MARIANUS dit SCOTUS, parce qu'il étoit Ecossois, selon quelques Auteurs, ou plûtôt Irlandois, comme les autres l'assurent, & parent du venerable Bede, si l'on en croit Matthieu de Westminster, nâquit l'an 1028. & depuis étant sorti de son païs l'an 1052. vint en Allemagne, & prit l'habit de Moine à Cologne l'an 1058. L'année d'après, s'étant retiré dans l'Abbaïe de Fulde, il fut fait Prêtre, & y demeura reclus jusqu'en 1069. qu'il fut envoïé à Mayence. Il y mourut âgé de 58. ans l'an 1086. en grande réputation, & laissa une Chronique exacte depuis la naissance de JESUS-CHRIST, jusqu'en 1083. Dodechin, Abbé de S. Disibode au Diocése de Treves, l'a continuée jusqu'en 1200. On attribuë à Marianus quelques autres Ouvrages, comme *Calculatio de universali tempore, &c.* dont on peut voir le dénombrement dans le Traité de Waræus, des Ecrivains d'Irlande. * Sigebert, *c. 159. de vir. illustr. & in Chron. A. C.* 1o6. & 1082. Trithême, *de Script. Ecclef. Scriptor. Britan. Centur. 14. n. 45.* Boston. Buriens. Ger. Joan. Vossius, *de Histor. Lat. l. 2.* Dempster, *Histor. Ecclef. Scot. l. 9.* Jac. Waræus, *de claris Hibern. Scriptor. l. 1.* Avantin, *in Annal.* Arnoul Wion, *in Ligno vita.* Baronius. Bellarmin. Le Mire. Gesner, &c.

MARIANUS, Religieux de l'Ordre de saint François, natif de Florence vers l'an 1450. composa une Chronique de son Ordre, & quelques autres Ouvrages, dont Michel Poccianto fait mention, *in Catal. Script. Florent.*

MARIANUS Romain, General de l'Ordre de saint Augustin l'an 1500. a laissé des Epîtres, des Harangues & des Sermons. * Joseph Pamphile, *in Chron. August.* Philippe Elssius, *in Encom. August.*

MARIANUS, Medecin, est nommé par Gesner Marianus *sancti Barolitani*, & par Juste & Vander Linden Marianus Sanctus, *Barolitanus Halus*, parce qu'en effet il étoit de Barlete, ville de la Poüille. il vivoit à Venise dans le XVI. siécle, & a écrit divers Ouvrages. * Gesner, *in Biblioth.* Juste, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medicis.*

MARIANUS VICTORIUS. *Cherchez* VICTORIUS.

MARIANUS ou MULMURRIUSO-LAGHNAN, Archevêque de Toam, Capitale de la Province de Connacie en Irlande, dans le XIII. siécle, fit par un desir de voir les saints Lieux, un voïage à Jerusalem, dont il nous a laissé une belle Relation. il mourut en Irlande dans la ville d'Athlone l'an 1249. vers les Fêtes de Noël; & eut pour successeur Florence Mac-Flin, Chancelier de l'Eglise de Toam.* Jacobus Waræus, *de claris Hibernia Scriptor.*

MARIE, Sœur de Moyse & d'Aaron, & fille d'Amram & de Jocabed, nâquit selon quelques Auteurs, en l'année 2426. du Monde, & 1578. avant JESUS-CHRIST, quatre ans avant celle d'Aaron, & sept ans avant celle de Moyse: ce qui est fondé sur la Chronologie des Hebreux. Quelques Interpretes croïent qu'elle devoit avoir quinze ans à la naissance du même Moyse, se fondant sur l'offre qu'elle fit à la fille de Pharaon, de chercher une nourrice Juive pour son frere, qu'on avoit exposé sur le Nil: *Vis ut vadam & vocem tibi mulierem Hebræam, qua nutrire possit infantulum?* Mais les autres répondent, qu'elle avoit été instruite par ses parens. Quoi-qu'il en soit, elle fut depuis mariée à Hur, bien que saint Gregoire de Nazianze, saint Ambroise & quelques autres aïent crû qu'elle étoit morte vierge: ce qui n'est ni conforme à l'usage de la nation Judaïque, ni approuvé par l'autorité des Anciens. Après que les Israëlites eurent passé la mer Rouge, & que l'armée des Egyptiens, qui les poursuivoit, eut été entierement abymée, Marie se joignit aux femmes de sa nation, pour chanter un Cantique en action de grace d'une faveur si signalée. Depuis elle eut quelques démêlés avec Sephora, femme de son frere Moïse, interessa dans son parti son autre frere Aaron, & murmura avec lui contre le même Moyse. Dieu s'en irrita tellement contr'eux, qu'il frappa Marie d'une lepre fâcheuse. Il l'en guerit à la priere de Moyse, & elle en fut quitte pour demeurer hors du camp durant sept jours. Elle mourut âgée d'environ cent vingt-six ans l'an 2552. du Monde, 1452. avant JESUS-CHRIST le premier jour du premier mois de la quatriéme année depuis la sortie d'Egypte. On l'enterra à Cadés, qui est le lieu de la XXXIII. Station, que les Israëlites firent dans le Desert. * Exode, *c. 15.* Nombres, *c. 20.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Testam. A. M.* 2457. 2545. 2583. Josephe, *in Antiq. Judaic.* Comestor, *Hist. Scol.* Vatable. Cajetan. Liranus. Abulensis. Tirinus, &c.

MARIE, Vierge très sainte, Mere de JESUS CHRIST, vrai Dieu & vrai Homme, étoit fille de Joachim & d'Anne, de la Tribu de Juda, & de la Famille de David, dont les descendans étoient tombés dans une condition obscure, & dans une grande pauvreté. L'Ecriture Sainte ne dit rien de sa Genealogie, ni ne marque point qu'elle soit née miraculeusement d'une mere sterile. Saint Jean de Damas, & quelques autres Docteurs après lui, sont les premiers qui en fassent mention. Les Auteurs ne sont nullement d'accord sur l'année de sa naissance. Mais selon nous, il faut croire qu'elle nâquit l'an du monde 3984. & le 16. avant la naissance de JESUS-CHRIST, puisque, conformément au passage d'Evode Evêque d'Antioche, cité par Nicephore Calliste, elle l'enfanta à l'âge de quinze ans, & le 25. Decembre: c'est-à dire de quinze ans complets, & commençant d'entrer dans la seiziéme. La Vierge fut presentée à l'âge de trois ans au Temple, où elle demeura onze années. Ensuite elle fut mariée à saint Joseph que Dieu lui donna pour être le Protecteur & le Gardien de sa pureté, s'étant mariés tous deux, comme dit saint Augustin, dans un dessein réciproque de n'être jamais unis ensemble que par l'esprit. L'Ange Gabriel fut envoïé de Dieu pour lui annoncer la Conception merveilleuse du Fils de Dieu. Il la trouva seule comme remarque saint Ambroise, la salua comme pleine de grace, & lui annonça qu'elle concevroit le Fils du Très-

haut, que Dieu lui donneroit le Sceptre de David son pere, qu'il regneroit dans la Maison de Jacob, & que son regne n'auroit point de fin. La Vierge surprise de cette Ambassade, demanda humblement à celui qui en étoit le Ministre, comment ce qu'il lui disoit pourroit s'accomplir, parce qu'elle ne connoissoit point d'homme. Gabriel l'assura que les hommes n'auroient point de part à cet ouvrage: mais que le Saint-Esprit formeroit lui-même en son sein l'Enfant dont elle seroit Mere. Alors la sainte Vierge témoigna à Dieu sa parfaite soûmission par ces paroles: *Je suis la Servante du Seigneur*. Ce fut en ce moment que le Fils de Dieu s'incarna dans son chaste sein. Peu de jours aprés, Marie partit de Nazareth où elle étoit, pour aller visiter sa cousine sainte Elisabeth, qui étoit grosse de saint Jean-Baptiste. L'enfant d'Elisabeth tressaillit dans les flancs de sa mere, sentant approcher celui dont il devoit être le Précurseur. Depuis la Vierge sainte & Joseph vinrent à Bethléem, pour satisfaire à l'Edit de l'Empereur Auguste, qui pour connoître les forces de l'Empire, avoit ordonné que chacun vînt se faire écrire sur le Rôle public. Bethléem étoit une ville si petite, & il y abordoit tant de monde, que Marie & Joseph furent contraints de se retirer dans une caverne, qui servoit d'étable pour les bêtes. Ce fut-là que le Fils de Dieu voulut naître. Il sortit du ventre de la Vierge, comme une fleur sort de sa tige sans l'ouvrir; & au lieu de blesser sa virginité, il la consacra par sa naissance. Marie vit avec admiration la visite des Pasteurs, & l'adoration des Mages; & quarante jours aprés la naissance de son Fils, voulant satisfaire aux préceptes de la Loi, elle alla le presenter au Temple, & observa ce qui étoit ordonné pour la purification des femmes, bien qu'elle n'y fût point sujette, n'aïant ni conçu, ni enfanté son Fils par la voïe naturelle. Ce fut en cette occasion que Simeon lui annonça que son cœur seroit percé d'un glaive de douleur; prédiction qui fut accomplie à la mort du Sauveur du monde, sur le Calvaire, où Jesus-Christ la recommanda à saint Jean, son Disciple bien-aimé. Nous apprenons de l'Epître Synodale du Concile d'Ephese au Clergé de Constantinople, que le même Saint a demeuré avec la sainte Vierge à Ephese. On croit qu'elle mourut âgée de 72. ans, l'an 56. ou 57. de l'Ere Chrétienne. Ce fut le 15. du mois d'Août, qu'elle quitta la terre, pour aller joüir dans le Ciel de la présence de son fils. L'Eglise celebre ce jour même la Fête de son Assomption; & la créance commune est, qu'elle fut élevée en corps & en ame dans le Ciel. Nous avons un passage dans le Livre des Noms divins, *chap.* 3. attribué à saint Denys *Areopagite*, où l'Auteur dit qu'il se trouva à la mort de la Vierge, avec saint Pierre, saint Paul & saint Jacques. Juvenal, Evêque de Jerusalem, saint Jean de Damas, & divers autres Auteurs Grecs, l'entendent ainsi; mais les autres l'expliquent du Sepulchre de Nôtre Seigneur, le changement d'une seule lettre dans les deux mots Grecs, aïant pû faire cette équivoque. D'ailleurs on convient aujourd'hui que ce Livre n'est point de saint Denys l'*Areopagite*. L'Eglise & les saints Peres donnent à la Vierge sainte divers éloges, & la nomment la Reine du Ciel & de la Terre, Souveraine des Anges & des hommes, Canal par lequel les graces de son Fils nous sont données, Avocate des pecheurs, &c. A l'égard de sa Conception, *Voiez* l'Article CONCEPTION IMMACULÉE.

Nous avons dit que la sainte Vierge mourut âgée de 72. ans; cette opinion n'est pourtant pas generalement suivie de tous les Auteurs; & il y en a quatre differentes. La premiere est celle de Pierre *de Natalibus*, de Maffée, de Volaterran & de quelques autres, qui mettent la mort de la Vierge deux ans après celle de son Fils en l'an 35. de salut, le 49. de son âge. La seconde opinion est d'Evodius, rapportée & suivie par Nicephore, & divers autres, qui tiennent que la Vierge mourut âgée de 57. années. Saint Antonin en met 60. Ceux qui suivent la troisiéme opinion, mettent la mort de la Vierge en la 63. année de son âge, 48. de salut. Eusebe, Onuphre & le même Baronius, ont du penchant à soûtenir ce sentiment. La quatriéme, qui est celle à laquelle nous nous sommes attachés, est que la mere de Dieu mourut à l'âge de 72. ans. Ce qui est soûtenu par l'autorité d'Epiphane Prêtre de Constantinople, qui a écrit la Vie de la Vierge, & qui en parle ainsi: *Ætas Virginis ad septuaginta duos annos processit*, par le consentement de Cedrene, de Glycas, d'André de Crete, de saint Anselme, d'Alfonse Villegas, de Laurent Maxelle, & du Cardinal Baronius. * Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Testam.* Baronius, *in Annal Ecclef.* Canisius, *l. de Deip.* Laurent Maxelle, *in Vitâ B. Virginis* Epiphane & Alfonse Villegas, *in Vitâ B. M. Virginis.* Pierre *de Natalibus*, *in Catal. SS.* Maffée, *l.* 8. *Chron.* Suarez, *tom.* 2. Euseb. *in Chron.* Nicephore, *l.* 2. *Hist.* Onuphre, *in Chron.* Cedren. *in Compend.* Riccioli, *tom.* 1. *Chron. Reformat. l.* 8. *&c.*

Il est constant que la Vierge Marie étoit de la race Roïale de David, & originaire de Bethléem. A l'égard du nom de son pere que l'on nomme *Joachim*, il n'est connu que par des Livres apocryphes; d'où saint Epiphane, saint Gregoire de Nysse, Eustathe & d'autres Auteurs, l'ont pris; aussi bien que ce qui est dit de sa mere sainte Anne. Du tems de saint Jerôme, quelques-uns croïoient que le pere de la Vierge s'appelloit *Cleophas*, & qu'elle étoit sœur de Marie fille de Cleophas, dont il est parlé dans l'Evangile; mais c'est sans aucun fondement, parce que, quoi qu'il soit dit dans l'Evangile, que Marie de Cleophas étoit sœur de la Vierge, le nom de sœur se prend souvent pour cousine germaine ou proche parente. Tout ce que l'on dit de la naissance miraculeuse de la Vierge, n'est établi que sur des monumens apocryphes. L'Eglise celebre sa Conception le 8. de Decembre, & le 9. en Orient; mais cette Fête est établie depuis l'onziéme siécle. On fait memoire de sa naissance au 8. de Septembre. Cette Fête est un peu plus ancienne; car on la trouve dès le VIII. siécle; & il est certain qu'elle étoit établie avant le X. On tient communément qu'elle fut présentée au Temple à l'âge de trois ans, & qu'elle y fut élevée par les Prêtres, comme Samuel; mais cette opinion, combattuë par l'usage des Juifs, n'est fondée que sur un Livre apocryphe, qui portoit le nom d'Evodius, cité & reconnu pour tel par saint Gregoire de Nysse & par l'Auteur de la Tragedie de Jesus souffrant. Ce que l'on ajoûte qu'elle avoit fait vœu de virginité dans le Temple, & que s'étant consacrée à Dieu, les Prêtres pour la marier, choisirent exprès un homme, avec lequel elle pût garder sa virginité, n'a pas de fondement plus solide. Quoi que l'Evangile, en parlant de l'alliance de la Vierge avec Joseph, se serve du terme d'*Epousée*, ce que l'on peut entendre par *promise en mariage*, il y a bien de l'apparence qu'elle étoit mariée à Joseph, quand l'Ange lui vint annoncer qu'elle concevroit Jesus-Christ; car elle est nommée depuis sa femme; & il est dit que Joseph aïant connu qu'elle étoit grosse, voulut la renvoïer secretement sans la diffamer. Son voïage vers saint Elisabeth sa cousine à Bethléem, où elle mit au monde Nôtre-Seigneur, & à Jerusalem avec Joseph & Jesus-Christ âgé de 12. ans, sont marqués dans les Evangiles. Il n'y est plus depuis parlé d'elle jusqu'aux nôces de Cana. Elle suivit Nôtre-Seigneur à Capharnaüm; & ce fut-là où Jesus Christ étant accablé d'une foule de peuple, auquel il prêchoit dans une maison, elle le vint trouver pour l'emmener, & que Jesus dit que ceux qui l'écoutoient, lui tenoient lieu de freres & de mere. Il est encore dit dans l'Evangile qu'elle assista au supplice de son Fils sur la Croix, & que Nôtre-Seigneur la recommanda à saint Jean, qui la reçut chez lui. Depuis cette circonstance, les Evangelistes ne parlent plus de la Vierge; mais l'Antiquité nous apprend qu'elle alla demeurer à Ephese avec saint Jean. Il y a apparence qu'elle y est morte; on ne sçait pas neanmoins aucune particularité de sa mort; parce que ce qu'on en a dit, n'est fondé que sur des monumens apocryphes. On ne sçait pas non plus, comme il est marqué dans les Martyrologes d'Usuard & d'Adon, où repose son corps. On croit communément qu'elle est ressuscitée, & qu'elle a été enlevée au Ciel; les uns disent trois jours après sa mort, les autres quarante. C'est le sentiment commun à present; mais ce n'est pas celui qui a été reçu le plus communément dans l'Eglise, ni le plus autorisé par les anciens Martyrologes. Quant à l'année de la mort de la Vierge, elle est absolument incertaine, & il n'y a pas même de conjectures probables pour la déterminer. * Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire de l'Eglise.*

MARIE DE CLEOPHAS, qui est appellée dans l'Ecriture la sœur de la mere de Jesus, *Joan* 19. *v.* 25. & mere de l'Apôtre saint Jacques, suivit Jesus-Christ après son Baptême: elle fut presente, lorsqu'il étoit attaché à la Croix, & à sa Sepulture. Elle fut aussi une des femmes qui allerent au tombeau pour embaûmer son corps, qui trouverent le sepulchre découvert, qui apprirent de la bouche des Anges, qu'il étoit ressuscité, ausquelles il apparut comme elles s'en retournoient, & qui porterent cette nouvelle aux Apôtres. On n'est pas certain pourquoi elle porte le nom

de *Cleophas*. La plus commune opinion est que Cleophas étoit son mari ; mais si elle est mere de saint Jacques frere du Seigneur, & que celui-ci soit l'Apôtre, il semble que son mari ne devoit point s'appeller *Cleophas*, puisque les Evangelistes nomment l'Apôtre saint Jacques fils d'Alphée. Saint Jerôme croit que le même homme s'appelloit *Alphée* & *Cleophas*. D'autres disent que Marie mere de Jacques, a été appellée *Marie de Cleophas*, du nom de son pere; mais Hegesippe nous assure que Simon, l'un des freres de saint Jacques, étoit fils de Cleophas, & de Marie sa femme, que Cleophas étoit oncle paternel de Nôtre Seigneur ; c'est-à-dire, frere de Joseph ; & qu'ainsi Jacques, Jude, Simon, & Josés, fils de Marie & de Cleophas, étoient cousins germains de Nôtre-Seigneur, & ses freres en ce sens, & Marie de Cleophas étoit reputée belle-sœur de la Vierge Marie, étant épouse du frere de son mari. Pour tout accorder, on peut dire que les noms de Cleophas & d'Alphée ne sont pas differens, parce que le mot Syriaque, composé des mêmes lettres, peut être prononcé *Alphai* ou *Cleophai* ; car de prétendre que Marie avoit été mariée deux fois une premiere à Alphée, & l'autre à Cleophas, c'est une supposition inutile & sans fondement. On n'a aucune connoissance des autres particularités de la Vie de cette Marie. L'Eglise celebre sa Fête le 8. d'Avril, avec celle des saintes Femmes, qui porterent des parfums pour embaûmer Jesus-Christ; & les Grecs ont prétendu avoir leurs corps à Constantinople dans une Eglise de saint Jacques, bâtie par l'Empereur Justin. Nos Martyrologes varient sur le culte de Marie de Cleophas, & sur le jour où quelques-uns font sa memoire. Elle est presentement au 9. d'Avril. * Matth. 11. 27. *v.* 55. *c.* 28. *v.* 1. & 9. Marc. *c.* 6. *v.* 3. *c.* 15. *v.* 40. *c.* 16. *v.* 1. Luce *c.* 24. *v.* 1. *c.* 23. *v.* 55. & 56. Joan. *c.* 19. *v.* 25. *c.* 20. *v.* 2. Euseb. *l.* 3. *c.* 11. *l.* 4. *c.* 23. Saint Epiphane, *Har.* 66. *c.* 19. Gregor. Nyss. *Serm. 2. de Resurrect.* Chrysost. *Homil.* 89. *in Matth.* Hieron. *Comment. in Matth.* Tillemont, *Memoires pour l'Hist. de l'Eglise.* Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

MARIE sœur de Lazare & de Marthe, étoit de Béthanie, bourgade voisine de Jerusalem. Jesus Christ étoit ami de Lazare, & Marie & Marthe avoient une consideration singuliere pour lui. Etant allé à Bethanie la troisiéme année de son Ministere, & la seconde de sa Prédication, il fut reçu par Marthe sœur de Marie, qui s'empressa d'apprêter tout ce qui étoit necessaire pour le bien traiter, pendant que Marie assise aux pieds de Jesus, écoutoit ce divin Maître. Marthe se plaignit à Jesus de ce que sa sœur la laissoit seule pour servir; & Jesus lui répondit : *Marthe, vous vous occupez & vous vous embarassez de plusieurs choses ; il n'y en a qu'une de necessaire ; Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.* Leur frere Lazare étant mort l'année suivante, Jesus, à qui l'heure de sa mort fut connuë, vint en Béthanie : Marthe alla au devant de lui, pendant que Marie resta à sa Maison. Jesus fit appeller Marie qui vint aussi-tôt, se jetta aux pieds de Jesus, & lui dit, *Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort.* Jesus la voiant qui pleuroit, alla au monument, & ressuscita Lazare. Six jours avant la Fête de Pâques, Jesus vint encore en Béthanie, où il fut reçu chez Simon le Lépreux. Marthe le servit, & Lazare y étoit. Marie s'y trouva ; & aïant porté une livre de nard pistique précieux, renfermé dans un vase d'albatre, elle en oignit les pieds de Jesus, & les essuïa avec ses cheveux, & même sa tête, comme saint Matthieu & saint Marc le disent. C'est tout ce que l'on sçait de la Vie de cette Marie, dont il n'est plus parlé dans l'Evangile ni dans les Auteurs Ecclesiastiques. * *Voyez la Concorde des Evangelistes.*

MARIE EGYPTIENNE, (Sainte) étoit une Courtisanne d'Egypte, laquelle aiant quitté son pere & sa mere à l'âge de douze ans, mena pendant dix-sept ans une vie débauchée dans Alexandrie. Au bout de ce tems, elle voulut par curiosité suivre une troupe de Pelerins qui alloient à Jerusalem, à la fête de l'Exaltation de la sainte Croix, que l'on celebroit le 14. de Septembre ; y étant arrivée, elle ne laissa pas d'y continuer ses débauches ; mais aïant voulu entrer dans le Temple, elle se sentit repoussée par trois ou quatre fois, sans y pouvoir entrer : elle prit alors la resolution de changer de vie & de faire penitence ; & étant retournée à l'Eglise, elle y entra facilement & adora la Croix. Le jour même elle sortit de Jerusalem, passa le Jourdain, & se retira dans la vaste solitude, qui est au de-là de ce fleuve, où elle passa quarante-sept ans sans voir personne, vivant de ce que produisoit la terre, jusqu'à ce qu'elle fut rencontrée vers l'an 430. par un Solitaire nommé *Zozime*, à qui elle conta son Histoire, & le pria de lui apporter l'Eucharistie, qu'elle n'avoit point reçuë depuis le jour qu'étant sortie de Jerusalem, elle avoit communié dans une Eglise sur le bord du Jourdain. Zozime l'alla trouver l'année suivante le jour du Jeudi-Saint, & lui administra l'Eucharistie. Il y retourna encore l'année suivante, & trouva son corps étendu sur le sable, avec une inscription près de son corps, tracée sur la terre, qui avertissoit Zozime d'enterrer le corps de la miserable Marie, & de prier pour elle. On ajoûte qu'il y étoit marqué que sa mort étoit arrivée l'année précedente, le jour même qu'il l'avoit communiée sur les bords du Jourdain, quoique ce corps fût à plus de huit jours de chemin de cet endroit; enfin on dit que Zozime embarassé comment il creuseroit la terre pour enterrer le corps de Marie, un Lion vint à son secours, qui fit la fosse. Cette Histoire a été écrite, à ce que l'on croit, par un Auteur contemporain ; cependant elle contient bien des circonstances extraordinaires & peu croïables. On rapporte une autre Histoire d'une maniere approchante de celle-ci, mais arrivée plus tard (sous l'Empire de Justinien) d'une Marie Pécheresse, Penitente du Desert de Palestine, proche le Jourdain, qui fut rencontrée par deux Solitaires, & qui leur declara qu'elle s'appelloit *Marie*, qu'elle s'étoit retirée dans ce Desert, qu'elle y avoit apporté une cruche d'eau, une corbeille pleine de pois, & que cette provision n'étoit point encore diminuée, qu'elle leur dit de la venir voir l'année suivante, & qu'y étant retournés, ils la trouverent morte. Ces deux Solitaires conterent cette avanture à saint Cyriaque, & elle est rapportée dans sa Vie qui se trouve dans les Analectes Grecs. Pour la premiere Histoire, elle est fameuse chez les Grecs. Le Concile de Nicée & saint Jean de Damas, s'en servent pour prouver le culte des Images. Le culte de sainte Marie a commencé dans l'Eglise Grecque, & est passé de-là chez les Latins. Les Grecs font sa Fête le premier d'Avril, & les Latins le 9. en Espagne le 31. de Mars. Usuard & Adon, & les autres Martyrologes au 2. d'Avril. * *Anonym. apud Rosweid.* Baillet, *Vies de Saints, mois d'Avril.*

MARIE (Sainte) Esclave & Martyre dans le III. ou le IV. siécle, étoit au service de Tertulle, Officier d'un Empereur, que l'on croit être Maximien-Hercule, ou Galere Maximien. Elle étoit Chrétienne, & ne voulant point participer aux Cérémonies Païennes, qui se faisoient dans la maison, son Maître la fit fouetter cruellement, & enfermer dans une prison domestique, d'où elle fut transferée dans la prison publique par ordre du Gouverneur, qui l'aïant fait comparoître à son Tribunal, lui fit souffrir plusieurs tourmens, & la laissa ensuite à la garde d'un soldat. Elle se sauva dans des rochers, & mourut dans quelques cavernes selon les Actes de son martyre. M. Baluze a donné les Actes de cette Sainte, *tom. 2. Miscellan.* mais ils sont pleins de tant de faussetés, que l'on ne doit point y ajoûter de foi. L'Eglise fait memoire de cette Sainte au premier de Novembre. * Baillet, *Vies des Saints.*

MARIE (Sainte) fille de la sœur du saint Solitaire Abraham dans le IV. ou VI. siécle, devint par la mort de sa mere, orpheline à l'âge de 7. ans. Ses parens la mirent entre les mains du Solitaire Abraham son oncle, qui la renferma dans une cellule à côté de la sienne, & prit soin de son éducation, en l'instruisant par une petite fenêtre de communication, qui étoit entre les deux cellules. Ils prioient & chantoient ensemble les loüanges de Dieu, & menoient une vie très sainte. Un Hermite hypocrite s'étant familiarisé avec Marie, l'engagea à sortir de sa cellule, & la fit tomber dans le crime. Marie confuse & desesperée de la faute qu'elle avoit faite, s'enfuit du païs, changea d'habit, & alla dans une ville où elle n'étoit point connuë, continuant d'y vivre dans le desordre. Abraham fut deux ans sans sçavoir ce qu'elle étoit devenuë. Aïant ensuite appris où elle étoit, & la vie qu'elle menoit, il s'habilla en Cavalier, vint trouver l'Hôte chez lequel logeoit sa niece, soupa avec elle sans qu'elle le reconnût ; & étant entré dans sa chambre après souper, il se fit connoître à elle, & la ramena dans la cellule où il demeuroit, dans laquelle elle passa le reste de ses jours dans des œuvres de penitence. Elle survêquit à son oncle de cinq ans, & mourut à l'âge de 45. ans ou environ. On fait memoire d'elle au 29. d'Octobre. * Rosweid, *Vita Patrum.* Dandilly, *Vies des Peres du Desert.* Baillet, *Vies des Saints au mois d'Octobre.*

MARIE d'OIGNIES, Recluse au Païs-Bas, nâquit à Nivelle l'an 1177. elle mena une vie penitente & mortifiée dans le mariage, où ses parens l'engagerent. Elle persuada à son mari de vivre dans la chasteté, & elle se renferma enfin dans une cellule au village d'Oignies, où elle mourut le 23. de Juin de l'an 1213. * Jacob. *de Vitriaco, apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

IMPERATRICES.

MARIE D'ARAGON Imperatrice, femme d'*Othon* III. Empereur, qui regnoit sur la fin du X. siécle, périt par une mort aussi honteuse que sa vie. Cette Princesse avoit ordinairement avec elle un garçon déguisé en fille, lequel aïant été découvert, & convaincu d'adultere, fut brûlé tout vif. Cela n'empêcha pas qu'elle ne continuât ses dissolutions, & qu'elle ne sollicitât un jeune Comte à satisfaire ses desirs. Mais ce Seigneur aussi chaste que Joseph, la rebuta genereusement; ce qui irrita tellement l'Imperatrice, qu'elle l'accusa du crime qu'il n'avoit pas voulu commettre. L'Empereur crut trop legerement un fait de cette importance; & sans l'avoir bien examiné, il fit trancher la tête au Comte, qui pour ne point deshonorer l'Imperatrice, n'avoit pas voulu reveler le déreglement de cette Princesse. La Comtesse à qui son mari, sur le point de rendre le col au Bourreau, avoit déclaré la verité, s'alla presenter à l'Empereur, lorsqu'il rendoit la Justice suivant la coûtume des Empereurs & des Rois d'Italie, dans l'Assemblée generale qui se tenoit en une grande plaine auprès de Plaisance; & sans se faire connoître, elle lui demanda justice du meurtrier de son mari. Othon lui promit sur le champ de la lui faire, selon toute la rigueur des Loix, au cas qu'elle le representât. Alors cette genereuse veuve lui montrant la tête du Comte qu'elle prit d'un de ses gens, qui la tenoit cachée sous son manteau, *C'est vous-même Seigneur*, dit-elle, *qui êtes ce Meurtrier, qui avez fait mourir injustement le Comte mon mari: ce que je suis prête de prouver par l'épreuve du feu, en tenant un fer chaud entre mes mains.* L'Empereur y consentit, quoi qu'il ne dût pas admettre cette épreuve, que le Pape Etienne VI. avoit condamnée cent ans auparavant, & contre laquelle le sçavant Agobart Archevêque de Lyon, avoit fait un Traité. On apporta un fer dans un grand brazier, & lorsqu'il fut tout rouge, la Comtesse le prit sans s'émouvoir, & le tint entre ses mains sans se brûler: puis se tournant vers Othon épouventé d'un spectacle si surprenant, elle eut la hardiesse de lui demander sa propre tête, selon l'Arrêt qu'il avoit rendu contre lui même, puisqu'il étoit convaincu par cette épreuve, d'être le meurtrier de ce Comte innocent. Enfin après plusieurs délais qu'elle accorda à l'Empereur, qui se confessa coupable & digne de mort, elle se contenta que l'on punit l'Imperatrice qui avoit inventé cette horrible calomnie. Cela fut aussi-tôt executé à Modene selon l'Arrêt de l'Empereur même, qui condamna son épouse au feu l'année 998. * Alb. Crantz Cuspin. *in Othon III.* Maimbourg, *Hist. de la décadence de l'Empire.*

MARIE D'AUTRICHE Imperatrice, fille de *Charles* V. & d'*Isabelle* de Portugal, née l'an 1528. fut mariée vingt ans après à son cousin germain, *Maximilien* d'Autriche, fils de *Ferdinand* I. & son successeur à l'Empire. On assure qu'elle avoit une tendresse & une déference extrême pour ce Prince, qu'elle servoit dans ses maladies avec une grande assiduité. Elle avoit été instruite dans la pieté par le P. Tolet, personnage celebre, que son merite éleva depuis au Cardinalat. Après la mort de son époux l'an 1576. Marie se retira en Espagne dans le Monastere des Religieuses de sainte Claire de Madrid, où elle mourut au mois de Mars de l'an 1603. Elle avoit eu de son mariage neuf fils & six filles. * Mariana, *Hist. d'Espagne.* Serdonati, *delle Donne Illust.* Hilarion de Coste, *Eloge des Dames Illustres.*

REINES DE FRANCE.

MARIE DE BRABANT, Reine de France, étoit fille de *Henri* III. & sœur de *Jean* Ducs de Brabant. Le Roi *Philippe*, dit *le Hardi*, aïant oüi parler du merite de cette Princesse, & ennuié du veuvage de quatre ans, la fit rechercher en mariage, l'épousa au bois de Vincennes, au mois d'Août de l'an 1274. & la fit sacrer l'année suivante dans la Sainte Chapelle de Paris le jour de saint Jean Baptiste. De ce mariage il eut un fils & deux filles. Après la mort du Roi, son époux, elle vêcut dans la retraite, s'adonnant aux exercices de pieté, mourut le 12. Janvier 1321. & fut enterrée aux Cordeliers de Paris.

MARIE DE LUXEMBOURG Reine de France, étoit fille de l'Empereur *Henri* VII. de la Maison de Luxembourg, & de *Marguerite* de Brabant, & sœur de *Jean*, qui étoit alors Roi de Bohême, du chef de sa femme Elisabeth. *Charles* IV. dit *le Bel*, fils du Roi *Philippe* V. surnommé *le Bel*, étant parvenu l'an 1322. à la Couronne après ses freres, Louis *Hutin* & Philippe *le Long*, mécontent de sa femme Blanche de Bourgogne, la répudia, sous prétexte de parenté. Ensuite après qu'elle eut pris le voile de Religion dans Maubuisson, il épousa l'an 1323. *Marie* de Luxembourg, Princesse illustre par ses bonnes qualités. Elle mourut dans ses premieres couches l'an 1324. Noël Fribois dit qu'en retournant de Toulouse, elle accoucha à Issoudun en Berry; que peu de tems après elle mourut, & fut enterrée dans l'Eglise des Religieuses Dominicaines de Montargis. * Mezeray, *Hist. de France tom.* 2. Sainte-Marthe, &c.

MARIE D'ANJOU OU DE PROVENCE, Reine de France, fille de *Loüis* II. Roi de Naples, Comte de Provence, &c. & d'*Ioland* d'Arragon, nâquit le 14. Octobre de l'an 1404. fut promise à l'âge de cinq ans à Jean des Baux, Prince de Tarente, & quatre ans aprés fut accordée au Roi *Charles* VII. qui n'étoit alors que Comte de Ponthieu, parce qu'il avoit deux freres plus âgés que lui. Ce mariage conclu l'an 1413. s'accomplit l'an 1422. Depuis que l'époux de Marie fut parvenu à la Couronne, elle eut un soin extrême de s'opposer par ses conseils & par sa conduite, aux armes des Anglois & à la fureur de ses Sujets rebelles. Elle consoloit les bons François, animoit les Soldats, éludoit les desseins des ennemis de l'Etat, & encourageoit le Roi dans les plus fâcheuses conjonctures. Elle combattit même la resolution que ce Prince avoit prise de se retirer en Dauphiné; & on peut dire que sa prudence sauva le Roïaume à deux doigts de sa ruine. Cependant malgré ces bons offices, le Roi enchanté par ses Maîtresses, oublia si fort la Reine, que même il ne lui parloit pas. Elle supporta cette disgrace avec une patience admirable; & aïant été souvent sollicitée par les mécontens, & par le Dauphin son fils, de se retirer de la Cour; bien loin d'en venir à ces extremités, elle travailloit à ramener les esprits; & lorsqu'elle n'en pouvoit venir à bout, elle faisoit donner des avis secrets au Roi. Lorsque ce Prince fut mort l'an 1461. elle fonda pour sa vie durant, douze chapelles ardentes, dans chacune desquelles il y avoit douze Prêtres entretenus pour prier Dieu pour le Roi, à toutes les heures du jour. Tous les mois elle se transportoit à saint Denys pour y faire celebrer un Service à la même intention. Elle se tint très-souvent à Bourges, où elle fit trois fondations d'un Hôpital pour les malades, d'un autre pour les passans, & d'un College pour les pauvres orphelins. En récompense de tant de bonnes œuvres, Dieu lui donna grand nombre d'enfans, qui sont le thresor & la force des Princes. Elle mourut à Châtelliers, Abbaïe de Poitou, le 29. Novembre de l'an 1463. âgée de 59. ans, 1. mois & 15. jours, d'où son corps fut porté à Saint Denys en France. * Jean Chartier, *Hist. de Charles VII.* Monstrelet, *Chron.* Mezeray, *Hist. de France.* Sainte Marthe, &c.

MARIE D'ANGLETERRE, Reine de France, étoit fille de *Henri* VII. & sœur de *Henri* VIII. Rois d'Angleterre. Le Roi *Loüis* XII. l'épousa à Abbeville le 9. Octobre de l'an 1514. à la priere de ses Sujets, pour avoir la paix, dans un tems où son âge ne lui permettoit plus de songer au mariage. Aussi mourut-il peu de tems après, le premier Janvier suivant. Marie retourna en Angleterre, où Henri son frere lui fit épouser en secondes nôces *Charles* Brandon, simple Gentilhomme, son Favori, qu'il honora de la Duché de Suffolck, ôtée à ceux de la Maison de Polus ou Poole. Elle eut divers enfans, se fit nommer la Reine-Duchesse, & mourut au mois de Juin de l'an 1533. âgée de 37. ans. * Mezeray, *Histoire de France, Vie de Louis XII.* Du Chene, *Hist. d'Angleterre.*

MARIE STUART, Reine de France & d'Ecosse, fille de *Jacques* V. Roi d'Ecosse, & de *Marie* de Lorraine, vint au monde huit jours avant la mort du Roi son pere. Pendant les guerres civiles d'Ecosse, elle fut envoïée en France, & élevée à la Cour du Roi Henri II. Elle fut mariée le 24. Avril 1558. au Dauphin de France, qui fut depuis le Roi *François* II. & après la mort de ce Monarque en 1560. elle fut obligée de repasser en Ecosse, pour prendre soin de cet Etat extrêmement divisé. Pour faire plaisir à ses Sujets, elle épousa en secondes nôces, *Henri* Stuart, son cousin; mais ce Roi, qu'elle n'aimoit point, périt miserable-

ment, & fut enlevé par une mine que les séditieux firent joüer sous la chambre & le lit où il étoit couché. La Reine en avoit eu un fils, qui a été *Jacques* I. Roi d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Depuis, elle épousa *Jacques* Hesburn, Comte de Bothuel, Calviniste, soupçonné de la mort du Roi, & d'adultere avec la Reine. Ses Sujets Heretiques lui firent la guerre, la tinrent en prison, & l'obligerent enfin d'aller chercher un asyle en Angleterre; mais bien loin de l'y trouver, la Reine Elisabeth, qui y regnoit alors, & qui avoit toûjours témoigné une très grande jalousie contre la Reine d'Ecosse, la fit arrêter contre tous les droits de l'hospitalité, & contre la promesse qu'elle lui fit de prendre son parti. Elle la tint dix huit ans en prison, & le 18. Février 1587. elle lui fit couper la tête au château de Fondringaye. Il y avoit trois mois que la Sentence de mort avoit été prononcée. Pendant ce tems-là, Henri III. Roi de Frane n'obmit ni remontrances, ni prieres, qu'il fit faire par Pompone de Bellievre à Elisabeth, pour arrêter un coup aussi préjudiciable à toutes les Têtes couronnées, que honteux à la France, dont Marie étoit Reine Doüairiere; mais Elisabeth ne consulta que sa jalousie & sa cruauté, & perdit par cet attentat toute l'estime qu'elle s'étoit acquise chez les peuples étrangers. Marie mourut avec une constance admirable, âgée de 42. ans. Les Historiens du tems parlent avantageusement de son esprit & de sa beauté. Voici comme Brantôme s'en exprime dans ses Memoires. *Ainsi que son bel âge croissoit, ainsi vit-on en elle sa belle beauté, ses grandes vertus croître de telle sorte, que venant sur les quinze ans, sa beauté commença à paroître, comme la lumiere en plein midi, & en effacer le Soleil lorsqu'il luisoit le plus fort, tant la beauté de son corps étoit belle. Et pour celle de l'ame, elle étoit toute pareille; car elle s'étoit fait fort sçavante en Latin. Etant en l'âge de treize à quatorze ans, elle déclama devant le Roi Henri, la Reine & toute la Cour, publiquement en la salle du Louvre, une Oraison en Latin qu'elle avoit faite, soûtenant & défendant contre l'opinion commune, qu'il étoit bien séant aux femmes de sçavoir les Lettres & les Arts liberaux. Songez quelle rare chose & admirable de voir cette sçavante & belle Reine ainsi orer en Latin, qu'elle entendoit & parloit fort bien; car je l'ai vû là, & fut si curieuse de faire faire à Antoine Fochain de Chauni en Vermandois, & l'addresser à ladite Reine, une Rhetorique en François, que nous avons encore en lumiere, afin qu'elle l'entendît mieux; & se fit plus éloquente, comme elle l'a été, & mieux que si dans la France même elle eût pris sa naissance. Aussi la faisoit-il beau voir parler, fût ou aux plus grands ou aux plus petits, & tant qu'elle a été en France, elle se reservoit toûjours deux heures du jour pour étudier & lire. Aussi il n'y avoit gueres de sciences humaines, qu'elle n'en discourût bien; sur tout elle aimoit la Poësie, mais sur tout M. de Ronsard, M. du Bellay & M. de Maison-fleur, qui ont fait de belles-Poësies & Elegies pour elle-même, sur son partement de la France, que j'ai vû souvent lire à elle même en France & en Ecosse, la larme à l'œil & les soûpirs au cœur. Elle se mêloit d'être Poëte, & composoit des vers, dont j'ai vû aucuns de beaux & très-bien faits, &c.* Cette Reine écrivoit & parloit avec facilité six sortes de Langues. *Voiez* les Livres intitulés, *Martyre de la Reine d'Ecosse*, l'Histoire de M. de Thou, l'Histoire d'Angleterre de Du Chêne, Florimond de Raimond, Sponde, Dupleix, le Pere Caussin, Mezeray, le Pere Hilarion de Coste, &c. Ce sont les Auteurs qu'il faut consulter, & non pas Buchanan, & les autres qui ont emploïé leurs plumes, pour noircir la réputation de cette Reine. Le même Buchanan s'est dementi lui-même dans les injures qu'il vomit contre cette Reine, qui lui avoit tant fait de bien, & qu'il avoit tant loüée. Aubery du Maurier parle assés mal de cette Reine, tout François qu'il fût, dans la Préface de ses Memoires pour servir à l'Histoire de Hollande. * Du Chêne, *Histoire d'Angl.* De Thou, *Hist. sui temp.* Brantôme, *aux Memoires.* Le Pere Caussin, *Cour sainte.* Florimond de Raimond, *l. 6. de la Naissance de l'Heres.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France.* Sponde, *in Annal.* Hilarion de Coste, Brantome, *Eloge des Dames Illustres, &c.*

MARIE DE MEDICIS, Reine de France, étoit fille de *François* de Medicis, Grand-Duc du Toscane, & de *Jeanne* Archiduchesse d'Autriche, Reine née de Hongrie & de Bohême. Quand le mariage du Roi HENRI IV. & de *Marguerite* de Valois, eut été dissous, ses Ministres l'engagerent à rechercher *Marie* de Medicis. Cette affaire fut heureusement concluë; & *Ferdinand*, frere & successeur de *François*, Grand-Duc de Toscane, aïant reçu la Procuration du Roi par le Duc de Bellegarde, son Grand Ecuïer, l'épousa le 5. Octobre 1600. Le Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clement VIII. en fit la ceremonie. Le Duc de Florence fit voir sa magnificence & ses richesses dans les festins, bals, carrousels, courses de bagues & autres réjoüissances dont on honore de pareilles solemnités. Les Italiens n'ont pas oublié de remarquer, comme une grande chose, qu'une Comedie seule coûta plus de soixante mille écus à representer. Les Galeres de Florence & de Malte amenerent la nouvelle Reine à Marseille, où elle arriva le 3. Novembre, accompagnée de la Grand' Duchesse de Florence, sa tante, de celle de Mantouë, sa sœur, & de plusieurs autres personnes de qualité. Le Connétable, le Chancelier, les Ducs de Nemours & de Ventadour, avec celui de Guise, Gouverneur de Provence, les Cardinaux de Joyeuse, de Gondy, de Givry & de Sourdis, y avoient été envoïés de la part du Roi, pour la recevoir; & plusieurs des Princesses & des plus grandes Dames de la Cour, pour lui faire compagnie. Lorsque la Reine fut arrivée à Lyon, le Roi, qui étoit occupé à mettre le Duc de Savoye à la raison, la vint joindre en cette ville, & consomma le mariage le soir même de son arrivée. Ensuite la ville de Lyon honora cette Princesse par la pompe d'une magnifique entrée, qui fut suivie des ceremonies nuptiales faites par le même Cardinal Aldobrandin, qui les avoit faites à Florence, & qui étoit alors Legat pour la Paix de Savoye. Les enfans de cette alliance sont assés connus, & trois grands Roïaumes sont gouvernés par sa posterité. L'an 1610. Sa Majesté aïant de grands desseins, & devant partir pour les executer, declara la Reine Regente, & la fit sacrer & couronner. Le lendemain de ce Couronnement, qui étoit le quatorziéme du mois de Mai, le Roi fut assassiné, par François Ravaillac. La Regence fut confirmée à la Reine, qui gouverna jusqu'en 1617. auquel tems le Maréchal d'Ancre fut tué. Cet homme, nommé *Concino Concini*, Florentin, avoit épousé Leonore Dori, dite *Galigai*, fille d'un Menuisier de Florence, & domestique de la Reine. Outre que cette femme étoit de très basse naissance, elle étoit la femme la plus laide du monde; mais le pouvoir absolu qu'elle avoit sur l'esprit de sa Maîtresse, réparoit ces défauts de la conduite & de la nature. On sçait que son mari & elle avoient usurpé tant de pouvoir sur l'esprit de la Reine, qu'ils regloient ses desirs, ses affections & sa haine, comme il leur plaisoit. Ils furent la cause de la mauvaise humeur de cette Reine, qui donna tant de peine au Roi, son fils, & qui la rendit si infortunée sur la fin de ses jours. Après plusieurs brigues faites pour détruire le Cardinal de Richelieu, qui étoit dans le ministere, elle se retira l'an 1631. dans les Païs-Bas, & mourut à Cologne le 3. Juillet de l'an 1642. âgée de 68. ans. On consultera de Thou, Dupleix, Mezeray, Matthieu, Morgues, Hilarion de Coste, &c. L'an 1608. cette Reine avoit pris pour Devise une Junon appuïée sur un Paon roüant, avec ces mots; *Viro partuque beata.* Après la mort du Roi, elle prit un Pelican avec sa charité, comme disent les Maîtres, & ces paroles, *Tegit virtute minores.* Elle fit aussi graver l'oiseau du Paradis, portant trois de ses petits sur le dos, & prenant son essort vers le ciel, avec cette ame; *Meos ad sidera tollo.* On lui en fit dans les Païs-Bas, où elle étoit representée sous la forme de la Mere des Dieux, avec ces mots; *Læta Deûm partu.* La ville de Paris est redevable à cette Princesse de plusieurs superbes bâtimens que l'on y remarque. C'est elle qui a fait bâtir le magnifique Palais d'Orleans, à qui l'on donne communement le nom de Luxembourg, parcequ'il a été construit sur les ruines d'un Hôtel qui portoit ce nom; Elle posa la premiere pierre du Monastere des Carmes Déchaussés en 1613. Cette même Princesse est aussi fondatrice du Monastere des Religieuses du Calvaire, qui furent établies en 1620. *Histoire de Loüis XIII. de l'édition de Paris.*

MARIE-THERESE D'AUTRICHE, Infante d'Espagne, fille de *Philippe* IV. Roi d'Espagne, & d'*Elisabeth* de France, sa premiere femme, nâquit à Madrid le 20. Septembre 1638. Par la Paix concluë entre les deux Couronnes de France & d'Espagne, en l'année 1659. on conclut le mariage de cette Princesse avec le Roi Loüis XIV. lequel fut celebré à saint Jean de Luz le 9. Juin 1660. Cette grande Princesse, celebre par sa vertu & par sa pieté, mourut à Versailles le 30 Juillet 1683. âgée de 45. ans, universellement regretée du Roi, & de tous les peuples du Roïaume. *Voiez* LOUIS XIV. * *Memoires du tems.*

MARIE-CHRISTINE-VICTOIRE DE BAVIERE,

Dauphine, fille de *Ferdinand-Marie* Electeur de Baviere, & de *Henriette-Adelaide* de Savoye, née à Munich le 28. Novembre 1660. épousa le 7. Mars 1680. à Châlons en Champagne, *Loüis* Dauphin, fils du Roi Loüis XIV. & de *Marie-Therese* d'Autriche. C'étoit une Princesse d'un grand esprit, qui s'attira l'estime du Roi son beau-pere, & de toute la Cour. Elle mourut à Versailles le 20. Avril 1690. en sa trentiéme année, après une longue maladie. *Voiez* Loüis XIV. * *Memoires du Tems.*

REINE D'ANGLETERRE.

MARIE, REINE D'ANGLETERRE, fille de *Henri* VIII. & de *Catherine* d'Espagne, née le 18. Février 1515. fut élevée, comme l'heritiere présompóve de la Couronne. Mais après que Henri eut épousé Anne de Boulen l'an 1533. il ôta à Marie la Principauté de Galles, & tous ses honneurs, & la renvoïa auprès de sa mere, à Cimbalton, dans la Province de Betford. La regardant alors comme une bâtarde, il fit ordonner dans un Parlement, *que Marie seroit privée des droits qu'elle pouvoit pretendre à la Couronne, & que ces mêmes droits seroient transferés à Elisabeth.* Cependant un peu avant sa mort, il ordonna par son Testament, qu'Edoüard, qu'il avoit eu de Jeanne Seymour, lui succederoit le premier; & lui substitua Marie, puis Elisabeth. Pendant le regne d'Edoüard, la Princesse Marie suivit toûjours la Religion Catholique. Ni les prieres, ni les menaces du Protecteur du Roïaume, pendant la minorité du Roi, ne la purent faire consentir à fermer la chapelle de son Palais, ni à souffrir que l'on y changeât le Sacrifice de la Messe, pour y introduire la Cene Calviniste. On eut du respect pour sa qualité de sœur du Roi, & d'heritiere présomptive de la Couronne, & on lui laissa la liberté qu'elle demandoit. Edoüard mourut au mois de Juillet 1553. Alors Dudley, Comte de Warvick & Duc de Northumberland, qui avoit formé le dessein de faire Giffort son fils, Roi, par une alliance avec Jeanne de Suffolc, petite niéce de Henri VIII. tâcha de s'assurer de la personne de Marie; mais cette Princesse se retira en son château de Framinghan, où elle se fit proclamer Reine d'Angleterre. Cependant les Ducs de Northumberland & de Suffolc, se saisirent de la Tour de Londres. Là ils prirent en secret le serment des principaux de la Noblesse, & les obligerent à se declarer pour Jeanne, fille du Duc de Suffolc, mariée à Giffort, fils du Duc de Northumberland, & à la reconnoître pour Reine. Ensuite ils y firent venir le Maire de Londres avec six Echevins, & exigerent d'eux le même serment. Deux jours après, par un Edit public, on proclama Jeanne, Reine d'Angleterre. En même tems le Duc de Northumberland leva une puissante armée, & marcha contre Marie, laissant à Londres le Duc de Suffolc, pour veiller à leurs communs interêts. La cause de Marie étoit si juste, que tout le monde prit son parti: de sorte qu'en dix jours elle mit sur pied une armée de plus de trente mille hommes. Sur ces nouvelles, le Maire de Londres, & le reste de la Noblesse, qui n'avoient osé s'opposer à Dudley, prenant avantage de son absence, le declarerent criminel de leze-Majesté, arrêterent le Duc de Suffolc avec Jeanne, que peu de jours auparavant ils avoient proclamée Reine, & reconnurent Marie pour leur legitime Princesse. Le Duc de Northumberland perdit courage, & se mit entre les mains des Magistrats, dans l'esperance peut-être d'obtenir sa grace. On le mena prisonnier à Londres, où, quelque tems après, il fut condamné à avoir la tête tranchée, aussi bien que le Duc de Suffolc, & Jeanne, avec Giffort son mari. Après une victoire remportée sans effusion de sang, Marie entra triomphante dans la ville de Londres; & pour commencer à rétablir la Religion Catholique, elle retira de prison les Evêques de Londres, de Winchester & de Durham, le Duc de Nortfolc, & Edoüard de Courtenay, qui étoient arrêtés, pour fait de la Religion. A l'égard de la Princesse Elisabeth, qui étoit un grand obstacle à un si bon dessein, elle l'envoïa à Woodstocke, sous sûre garde. L'amour du bien public la fit resoudre à se marier, quoique jusques à trente-huit ans elle eût conservé sa virginité. Son Conseil & le Parlement la pressoient de donner un heritier au Roïaume; & son mariage avec un Prince Catholique, étoit un puissant moïen pour rétablir la Religion. Elle épousa l'an 1554. *Philippe*, fils de Charles-Quint, à qui cet Empereur donna le Roïaume d'Espagne l'an 1555. Plusieurs Evêques Heretiques avoient eu part à la révolte de Dudley; toutefois, elle ne voulut pas que le Magistrat seculier instruisît leur procès; mais elle les renvoïa aux Juges Ecclesiastiques, principalement Crammer, Archevêque de Cantorbery, dont la cause fut jugée conformément aux Mandemens Apostoliques. La Reine Marie, & le Roi son mari, comparurent par Procureur devant le Commissaire Apostolique, & quitterent la qualité de Juges, pour prendre celle de simples Parties. Pour travailler plus sûrement au rétablissement de la Religion Catholique, Marie ordonna, *que tous les Etrangers sans charges publiques, & qui n'étoient pas naturalisés, eussent à sortir du Roïaume dans un tems préfix.* La crainte de cette Ordonnance chassa d'Angleterre près de trente mille Heretiques, qui, du tems d'Edoüard, s'y étoient réfugiés, comme en un asyle, où toutes les Sectes étoient bien reçuës. L'exemple de la Reine, sa Declaration, & l'Arrêt du Parlement, rappellerent dans l'Angleterre l'ancien usage des Prieres & du Service Divin, à quoi les Heretiques ne s'opposerent que foiblement. Ensuite le Cardinal Polus reconcilia le peuple d'Angleterre à l'Eglise, en presence du Roi & de la Reine, après avoir donné l'absolution de toutes les Censures que ce peuple avoit encouruës par sa desobéïssance au saint Siége, & par son heresie. Ainsi la Religion Catholique refleurit en ce Roïaume; mais ce ne fut pas pour long-tems; car Marie mourut sans enfans l'an 1558. & l'Heresie se rétablit pendant le regne d'Elisabeth. * Sanderus, *Histoire du Schisme d'Angleterre.*

REINE D'ECOSSE.

MARIE DE LORRAINE, Reine d'Ecosse, fille de *Claude* de Lorraine, I. du nom Duc de Guise, & d'*Antoinette* de Bourbon Vendôme, fut élevée avec grand soin, & fut mariée le 4. Août 1534. à *Loüis* d'Orleans, II. du nom, Duc de Longueville, duquel elle resta veuve l'an 1537. Elle avoit renoncé au mariage, s'étoit retirée à la campagne, & avoit refusé d'épouser Henri VIII. Roi d'Angleterre, lorsque le Roi François I. lui commanda l'an 1538. d'épouser *Jacques* V. Roi d'Ecosse, veuf de *Magdelaine* de France, elle ne put resister à cet ordre, & fut menée en Ecosse, où ses vertus lui firent des admirateurs de tous ses Sujets. Le Ciel benit ce mariage par la naissance de deux fils, qui moururent jeunes, & par celle d'une fille nommée *Marie*. La Reine en accoucha huit jours avant la mort de son mari, arrivée l'an 1542. Ensuite elle fut encore recherchée par le Roi d'Angleterre; mais elle rompit adroitement ce dessein, & ne s'occupa qu'à élever sa fille, & à gouverner l'Etat, qu'elle eut le bonheur de maintenir en paix. Il est vrai que les Anglois jaloux susciterent des divisions, & y porterent la guerre avec tant de fureur, que ces traverses auroient été capables de le bouleverser, si le secours des Rois François I. & Henri II. ne l'eussent maintenu. La Reine Marie eut la consolation de voir ses freres posseder les premieres charges du Roïaume de France, & de voir sa fille, *Marie* Stuart, épouser l'an 1558. le Dauphin, qui fut depuis le Roi *François* II. Cette sage Reine mourut le 10. Juin 1560. ou, selon Pierre Matthieu l'an 1561. Son corps fut porté en France, comme elle l'avoit ordonné, & fut enterré dans l'Eglise de S. Pierre de Reims, où *Renée* de Lorraine, sa sœur, étoit Abbesse. * Claude Despense, *en son Eloge Funebre.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Le Pere Anselme. De Thou. Castelnau-Mauvisiere. Du Chêne. Mezeray, &c.

REINE DE HONGRIE ET DE BOHEME.

MARIE D'AUTRICHE, Reine de Hongrie & de Bohême, fille de *Philippe* Archiduc d'Autriche & Roi d'Espagne, & de *Jeanne* d'Aragon, & sœur des Empereurs *Charles* V. & *Ferdinand* I. nâquit à Bruxelles le 13. Septembre 1503. Elle épousa, étant encore fort jeune, *Loüis* Jagellon, Roi de Hongrie, qui perit l'an 1526. à la bataille de Mohats. Cette mort toucha sensiblement la Reine son epouse, qui depuis ne voulut jamais songer à de secondes nôces, bien qu'elle fût recherchée par plusieurs Princes. Son frere, Charles V. qui l'aimoit beaucoup, lui donna le Gouvernement des Païs-Bas. Elle s'acquitta admirablement bien de cet emploi, étant aussi propre à ménager les esprits durant la paix, qu'à conduire les armées durant la guerre. Cette Princesse fit la guerre au Roi Henri II. & dans le tems que l'Empereur Charles V. son frere, assiegeoit Mets l'an 1552. elle fit diversion d'armes en Picardie, brûla & pilla diverses villes de cette Province, avec Folembray, Maison Roïale bâtie par le Roi François I. Le Roi Henri II. emporta depuis Mariembourg, qu'elle avoit fait bâtir; & c'est de la prise de cette ville & du château, qu'on disoit de la Gouvernante du Païs-Bas: *Elle a fait la fole en Bray, & Marie en Bourg.*

Elle aimoit la chasse, & se divertissoit souvent à cette sorte d'exercice, qu'elle ne trouvoit point penible.* Sa prudence la rendit extrêmement chere aux peuples, qu'elle gouverna pendant 25. ans, jusqu'en 1557. qu'elle passa en Espagne. Elle y mourut l'an 1558. peu de jours après la mort de Charles V. & dans le même tems qu'elle venoit reprendre le Gouvernement des Païs-Bas. * Hilarion de Coste, *Eloge des Femmes Illustres.*

MARIE-ISABELLE, Reine de Hongrie, sœur de *Sigismond-Auguste*, Roi de Pologne, épousa l'an 1539. *Jean* Zopolia, Vaivode de Transsylvanie, qui avoit été élû Roi de Hongrie l'an 1526. & qui disputoit cette Couronne à Ferdinand d'Autriche, frere de l'Empereur Charles Quint. Elle accoucha d'un fils le 7. de Juillet 1540. Son mari en eut tant de joie, qu'aïant reçu cette nouvelle, il fit un excès de table, qui fut cause de sa mort le 21. du même mois. Isabelle ne se voïant pas en état de conserver à son fils une Couronne, que Ferdinand lui disputoit, elle implora la protection de la Porte, & en reçut de si grands secours, que l'Armée de Ferdinand qui assiegeoit Bude, fut taillée en pieces. Soliman vint lui-même en Hongrie, se rendit maître de Bude, & obligea Isabelle de se retirer à Lippa, lui laissant seulement le vain titre de Regente de Transsylvanie, avec l'esperance de donner un jour la Couronne de Hongrie à son fils. Elle ceda ensuite l'an 1551. la Transsylvanie au Roi Ferdinand, & se retira d'abord à Cassovie, & ensuite en Pologne, près de Bonne Sforce sa mere, & de Sigismond-Auguste son frere, d'où elle negocia son retour en Transsylvanie l'an 1556. Elle s'y maintint jusqu'à sa mort, sans faire part de son autorité à Jean-Sigismond, son fils. Elle mourut à Albe-Jule le 15. Septembre 1558. * Strada, *Decad. I. l. 9.* Hilarion de Coste, *Eloges des Femmes Illustres. Discours Historiques & Politiques sur la guerre de Hongrie.*

REINE DE NAPLES.

MARIE DE CHASTILLON, Reine de Naples & de Sicile, étoit fille de *Charles* de Chastillon, dit *de Blois*, & de *Jeanne* de Bretagne, qui porta ce Duché à son mari. Elle épousa le 9. Juillet 1360. *Loüis* de France, Duc d'Anjou, Comte de Provence & du Maine, second fils du Roi *Jean*, qui fut ensuite Roi de Jerusalem, de Naples & de Sicile. Cette Reine étant devenuë veuve l'an 1384. prit la tutelle de son fils *Loüis*, qui étoit encore fort jeune, & gouverna le Roïaume de Sicile pendant sa minorité. On peut voir dans l'Article de Louis II. Roi de Naples, les soins qu'elle prit de conserver ce Roïaume, qui fut disputé par Ladislas ou Lancelot, fille de Charles de Duras. Elle fit paroître tant de sagesse dans le maniment des affaires, & usa si prudemment de ses revenus, qu'outre la dépense, qu'il lui fallut faire pour entretenir une si longue guerre, on trouva encore après sa mort deux cens mille écus d'or, qu'elle avoit reservés pour païer la rançon de son fils, en cas qu'il fût pris à la guerre. Elle mourut à Angers le 12. Novembre 1404. & fut inhumée en l'Eglise de saint Maurice, devant le grand Autel. * Godefroy, *sur l'Histoire de Charles VI.* Le Pere Anselme.

PRINCESSES DU NOM DE MARIE.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de *Charles*, surnommé *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, & d'*Isabelle* de Bourbon, seconde femme de ce Prince, nâquit à Bruxelles le 13. Février 1457. Elle n'avoit que 22. ans, lorsque son pere, aïant été tué au siége de Nancy l'an 1477. la laissa heritiere de tous ses Etats. Le Roi Loüis XI. negligea la proposition que les Ambassadeurs Bourguignons lui firent à Peronne, de marier leur Princesse, avec le Dauphin Charles : ce que les Politiques ont toûjours blâmé, parce que Marie porta tous ses Etats des Païs-Bas à la Maison d'Autriche. Elle choisit *Maximilien*, fils de l'Empereur *Frederic*, & le mariage en fut accompli à Gand le 20. Août de la même année. On dit que ce Prince étoit si pauvre, qu'il fallut que sa femme fît la dépense des nôces, de son équipage & de ses gens. Cette Princesse étant à la chasse, tomba de cheval & en mourut le 25. Mars 1482. Elle avoit eu *Philippe* I. *Marguerite*; & *François*, qui vêcut fort peu. * Du Chêne, *Histoire de Bourgogne.* Le P. Anselme, &c.

MARIE DE FRANCE, Comtesse de Champagne, de Blois & de Chartres, fille aînée du Roi *Loüis* VII. dit *le Jeûne*, & d'*Alienor* de Guyenne, fut mariée à *Henri* I. surnommé *le Large* ou *le Riche*, Comte Palatin de Champagne & de Brie, Seigneur des Comtés de Chartres, Blois, Sancerre, &c. Elle mourut âgée de près de 60. ans le 11. Mars 1198. du déplaisir de la mort de son fils *Henri* II. Comte de Champagne & Roi de Jerusalem, qui mourut, étant tombé d'une fenêtre au château d'Acre en Palestine l'an 1197. Elle avoit eu aussi *Thibaud* V. qui succeda à *Henri* II. son frere; *Scholastique*, femme de *Guillaume* III. Comte de Vienne & de Mâcon; & *Marie*, qui épousa *Baudoüin* IX. Comte de Flandres, depuis Empereur de Constantinople. * *Consultez* la Chronique de Robert, Religieux d'Auxerre; Rigord; Guillaume le Breton. Le P. Anselme, &c.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi *Philippe* II. surnommé *Auguste*, & d'*Agnés* de Meranie, fut promise l'an 1200. à Alexandre Prince d'Ecosse, & deux ans après, à Artus Comte de Bretagne & d'Anjou. Depuis, au mois d'Août de l'an 1206. elle épousa *Philippe* de Hainaut, Marquis de Namur; & étant restée veuve, elle prit une seconde alliance à Soissons l'an 1213. avec *Henri* I. Duc de Brabant. Le Pere Buskens dit qu'elle mourut l'an 1226. mais ce fut l'an 1238. Elle étoit âgée d'environ 40. ans, & fut enterrée dans l'Eglise de saint Pierre de Louvain, où l'on voit son tombeau.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi *Charles* IV. dit *le Bel*, & de sa troisiéme femme *Jeanne* d'Evreux, mourut sans alliance le 6. Octobre 1341.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi *Philippe* de Valois VI. du nom, & de *Jeanne* de Bourgogne, sa premiere femme, épousa l'an 1332. *Jean* de Brabant, Duc de Limbourg, fils de *Jean* III. Duc de Brabant, & mourut le 22. Septembre 1333.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi *Jean*, & de *Bonne* de Luxembourg, sa premiere femme, fut mariée l'an 1364. à *Robert*, I. du nom, Duc de Bar. On met sa mort l'an 1404.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi *Charles* V. dit *le Sage*, & de *Jeanne* de Bourbon, née le 27. Février 1370. fut promise par le Roi son pere, à *Guillaume* de Baviere, Comte de Hainaut, & mourut avant le mariage l'an 1377.

MARIE DE FRANCE, fille du Roi *Charles* VI. née le 22. Août 1393. fut Prieure de Poissy, & mourut le 19. Août 1438.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*, Le P. Anselme.

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de *Pierre* de Luxembourg, II. du nom, Comte de saint Paul, épousa 1°. *Louis* de Savoye, Comte de Romont, 2°. l'an 1487. *François* de Bourbon, Comte de Vendôme. Cette Princesse, renommée par sa pieté & par sa chasteté, aïant été veuve pendant cinquante & un an, mourut le premier Avril de l'an 1546. aïant eu quatre fils & deux filles. L'aîné fut *Charles* de Bourbon, qui eut *Antoine*, pere de *Henri* IV.

MARIE DE LUXEMBOURG, fille de *Sebastien* de Luxembourg, & de *Marie* de Beaucaire, épousa *Philippe-Emmanuel* de Lorraine, Duc de Mercœur, & en eut un fils & deux filles, dont il ne resta que *Françoise*, heritiere de la Principauté de Martigues, des Duchés de Mercœur, Penthiévre, &c. & femme de *Cesar* de Vendôme, fils naturel de Henri *le Grand*. Marie mourut le 6. Septembre 1623. Le Pere Hilarion de Coste a fait l'éloge de ces deux Princesses.

MARIE DE VALOIS, Duchesse de Calabre, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, & de sa troisiéme femme *Mahaud* de Chastillon, fut mariée à *Charles* de Sicile, Duc de Calabre, fils de *Robert* Roi de Naples, & d'*Yolande* d'Aragon, & veuf de *Catherine* d'Autriche. Le Traité du mariage fut passé à Paris le 11. Janvier 1324. Elle mourut en couche le 6. Decembre 1328. laissant deux filles; *Jeanne* I. qui fut Reine de Naples; & *Marie*, qui épousa l'an 1343. *Charles* de Sicile, Duc de Duras son cousin. Cette derniere étant veuve, fut contrainte par Hugues de Baux, Comte d'Avelino, d'épouser *Robert*, son fils; mais cette insolence aïant été punie par la mort du pere & du fils, *Philippe* de Sicile, II. du nom, Prince de Tarente, l'enleva & l'épousa l'an 1353. C'étoit une très-belle Princesse, qui mourut le 20. Mai 1366. à Naples, où elle fut enterrée dans l'Eglise de sainte Claire. * Villani. Collenucio. Sainte-Marthe. Bouche. Le P. Anselme, &c.

FEMMES ILLUSTRES DU MESME NOM.

MARIE DE FRANCE, Dame sçavante, vivoit vers l'an 1260. & n'étoit pas de la Maison Roïale de France, mais seulement Françoise, comme elle l'assure elle-même dans

ſes vers. Elle traduiſit d'Anglois en vers François, les Fables d'Eſope moraliſées, & entreprit cet Ouvrage, pour faire plaiſir à un Seigneur de ce tems, nommé Guillaume. * Fauchet. Do Verdier. La Croix du Maine.

MARIE DE GOURNAY. *Cherchez* JARS.

MARIENBERG, en Latio *Mariaberga*, Ville d'Allemagne dans la haute Saxe, eſt ſituée dans les montagnes, où il y a diverſes mines de metaux: ce qui donna la penſée à Henri Duc de Saxe, d'y faire bâtir cette ville l'an 1519. Elle appartient à l'Electeur de Saxe.

MARIENBOURG, Ville des Païs-Bas ſur les confins du Hainaut & du Luxembourg, reçut ſon nom de Marie d'Autriche, Reine de Hongrie, & Gouvernante du Païs Bas, qui la fit bâtir l'an 1542. Les François la prirent, & l'ont gardée par le XXXIX. Article de la Paix des Pyrenées, de 1659.

MARIENBOURG. Ville du Roïaome de Pologne, Capitale de la Pruſſe Roïale, eſt bâtie ſur la riviere Nogat, qui eſt un bras de la Viſtule. Il y avoit en ce lieu une forteresse, qui fut cauſe qu'on y bâtit l'an 1281. cette ville, à laquelle oo donna le nom qu'elle porte, en conſideration d'une Image miraculeuſe de la Sainte Vierge. Elle a été autrefois le ſiége des Chevaliers de l'Ordre Teutonique, & avoit été bâtie par les Chevaliers Porte-Croix. Cette Ville fut priſe par Caſimir IV. Roi de Pologne l'an 1460. & par les Suedois l'an 1626. & l'an 1655. Depuis elle a été renduë au Roi de Pologne. Marienbourg a titre de Palatinat. * Cromer, *Hiſtor. Polon.* Starovolſius & Cellarius, *Deſc. Polon.*

MARIENBURG ou MARIOBOURG, Ville d'Irlande, eſt la Capitale du Comté de la Reine, qu'ils appellent *Queyneſconnti.*

MARIENDAL, que les Allemands nomment Mergentheim, *Mergenthemum*, petite Ville d'Allemagne dans la Franconie, eſt nommée par quelques Auteurs Latins *Mergethum*, & *Mariæ domus*. Elle eſt ſur le Tauber, à cinq ou ſix lieuës de Wirtzbourg, & eſt conſiderable, parce qu'elle eſt le lieu de la reſidence du Grand-Maître de l'Ordre Teutonique en Franconie.

MARIES, Fête de réjoüiſſance, qui ſe faiſoit autrefois à Veniſe, & qui devoit ſon origine au ſujet qui ſuit. Les Iſtriens peuples d'Italie, voiſins de l'Etat de Veniſe, & alors ennemis jurés des Venitiens, ſe jetterent un jour au mois de Février, dans une des iſles qui formerent cette ville, & qui eſt aujourd'hui celle de *Caſtello*. Etant entrés dans l'Egliſe de ſaint Pierre, où ils trouverent des filles aſſemblées pour quelque mariage. ils les enleverent & les emmenerent dans Cahorle petite iſle du Frioul. Dès que les Venitiens eurent eu avis de cette entrepriſe, ils les pourſuivirent; & après un combat ſanglant, ils retirerent ces filles d'entre leurs mains. Pour conſerver la memoire de cette action, on inſtitua à Veniſe une Fête publique, qui ſe celebroit tous les ans le deuxiéme jour du même mois de Février. Douze jeunes filles des plus belles, ſuperbement parées, & accompagnées d'un jeune homme habillé en Ange, alloient danſant par toute la ville. Cette ceremonie qui fut obſervée prndant trois cens ans, finit dans le tems de la guerre des Genois, à cauſe qu'on reconnut qo'il s'y commettoit quelques abus. Il en demeura neanmoins quelque marque, en ce que le Doge & les Senateurs continuerent d'aller tous les ans le ſecond jour de Février, en proceſſion à l'Egliſe de Nôtre-Dame, avec une pompe fort celebre. * Joan. Bapt. Egnat. *Exempl. Illuſtr. Vir.*

MARIESTADT, Ville de Suede dans la Gothie Occidentale, ou Weſtrogothlandt, entre les lacs Weter & Wener, à trois ou quatre lieuës du premier. C'eſt une ville nouvelle.

MARIETE, (Jean) Religieux de l'Ordre de ſaint Dominique, Eſpagnol & natif de Vittoria, mourut l'an 1611. Nous avons quelques Ouvrages qu'il avoit compoſés en ſa langue naturelle, comme l'Hiſtoire Eccleſiaſtique des Saints d'Eſpagne, celle des Archevêques de Tolede, &c. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hiſp.*

MARIGALANTE, Iſle de l'Amerique Septentrionale, entre les Antilles ou les Caraïbes, appartient aux François. Elle eſt extrêmement fertile, ſituée à ſix lieuës de la Guadeloupe, & à dix ou douze de San Domingo.

MARIGNAN, en Latin *Melignanum* & *Merignanum*, Bourg d'Italie dans le Duché de Milan; entre la ville de Milan & Lodi, eſt celebre par la victoire que le Roi François I. y remporta l'an 1515. ſur les Suiſſes. *Voiez* MEDICIS, MEDICI ou MEDIQUIN (JEAN-JACQUES) Marquis de Marignan.

MARIGNY, famille trés-ancienne en Normandie, tiroit ſon origine d'ENGUERRAN le Portier, Chevalier, Seigneur de Roſey & de Lyons en partie, vivant l'an 1180. lequel fut pere de HUGUES, qui ſuit.

II. HUGUES le Portier, Chevalier, Seigneur de Roſey & de Lyons, laiſſa de *Mahaud* Dame de Marigny, veuve de *Richard* Seigneur de Saint Leger, pour fils ENGUERRAN II. qui ſuit.

III. ENGUERRAN II. du nom, Seigneur de Marigny, &c. prit le nom de ſa mere, vivoit l'an 1240. & fut pere de JEAN, qui ſuit; & de PHILIPPE, qui continua la poſterité rapportée après celle de ſon aîné.

IV. JEAN Seigneur de Marigny, ne laiſſa d'*Agnés* ſa femme, que deux filles, qui furent; *Agnés* Dame de Marigny, mariée à *Etienne* Poſtel, Chevalier; & *Jeanne* de Marigny, femme de Robert de Villiers, Chevalier.

IV. PHILIPPE de Marigny, fils puîné d'ENGUERRAN II. fut Seigneur d'Eſcoüis. puis de Marigny, après la mort de Gilles Poſtel ſon petit neveu, & laiſſa de *N.* ſa premiere femme, dont le nom eſt ignoré, ENGUERRAN III. qui ſuit; & de *N.* ſa ſeconde femme, il eut *Philippe* de Marigny, Evêque de Cambray, puis Archevêque de Sens, mort à Paris l'an 1325. & enterré en l'Egliſe des Chartreux; *Jean* de Marigny, Chantre de l'Egliſe de Paris, puis Evêque de Beauvais l'an 1312. Chancelier de France, & Archevêque de Roüen, mort le 26. Decembre 1351. & enterré en l'Egliſe Collegiale d'Eſcoüis près Enguerran III. ſon frere; *Robert* de Marigny, Seigneur de Maineville & Boiſroger, qualifié Sire de Toufny, Maréchal du Roi de France és parties du Languedoc & de Xaintonge, dans un Mandement donné l'an 1342. mort ſans laiſſer de poſterité d'*Alix* de Beauvais; *Alix* de Marigny, femme de *Jean* de Sains; *Catherine* de Marigny, alliée dans la Maiſon de Mauſſigny; & *Pierre* de Marigny, Seigneur du Pleſſis-Trembay, dit *Loiſelet*, qui de *Blanche* de Changy, eut pour fils *Jean* de Marigny, Seigneur du Pleſſis & du Meſnil, pere de *Roberte* de Marigny, femme de *Gui* de Dangu, Chevalier, & de *Jeanne* de Marigny, mariée à *Pierre* de Villaines.

V. ENGUERRAN de Marigny III. du nom, Comte de Longueville, Seigneur de Marigny, de Maineville, d'Eſcoüis, Gaillefontaine, Vardes, &c. Chambellan de France, & Intendant des Finances du Roi Philippe *le Bel*, dont il ſera parlé ci-après dans un Article ſeparé, fut marié trois fois, 1°. à *Jeanne* de S. Martin, 2°. à *Hauvide*, 3°. à *Alipe* de Mons, qui fut accuſée de ſortilege contre la perſonne du Roi, & qui fut long-tems priſonniere après la mort de ſon mari, doot il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; Louis qui ſuit, *Marie*, Religieuſe à Maubuiſſon; & *Iſabelle* de Marigny, mariée 1°. l'an 1309. à *Guillaume* Seigneur de Tancarville, 2°. à *Hugues* Seigneur d'Auxi. Ceux du ſecond lit furent; *Raoul* de Marigny, nommé avec ſes freres & ſœurs dans le Teſtament du Roi Loüis *Hutin*; *Thomas* de Marigoy, Seigneur de Dampierre en Ponthieu, mort ſans alliance; & *Alipe* de Marigoy, femme de *Pierre* Seigneur de Feſcamp, Chevalier.

VI. LOUIS Seigneur de Marigny, Maineville, Boiſroger, &c. Filleul du Roi Loüis *Hutin*, épouſa du vivant de ſon pere, *Roberte* Dame de Beaume, Châtelain de Bapaume, fille unique de *Gilles* Châtelain de Bapaume, Seigneur de Beaume, & d'*Ide* d'Eſcayencourt, Dame de Croiſilles, dont il eut pour fille unique *Ide* Dame de Marigny, laquelle fut élevée auprès de la Reine de Navarre, & mariée l'an 1348. à *Jean* de Melun III. du nom, Comte de Tancarville, Chambellan de France, morte ſaos poſterité l'an 1391.

MARIGNY (Enguerran de) Comte de Longueville, Seigneur d'Eſcoüis, de Marigny &c. Chambellan de France, fut le principal Miniſtre du Roïaume ſous le regne de Philippe *le Bel*. Il s'avança à la Cour par ſon merite & par ſon adreſſe, & gagna les bonnes graces du Roi Philippe *le Bel*, qu'il ſervit avec beaucoup de fidelité & de ſuccés en diverſes occaſions importantes. Ce Prince le fit Chambellan de France, Capitaine du Louvre, & lui donna l'Intendance de ſes Finances & de ſes Bâtimens, avec le Comté de Longueville. Charles de France, Comte de Valois, frere du Roi, & les autres Grands du Roïaume, ne lui virent occuper qu'avec peine, le poſte avantageux, dans lequel ſes ſervices l'avoient placé. Cette envie dégenera en une haine ſecrete, & paſſa facilement de l'eſprit des Grands dans celui des Peuples. D'ailleurs, Marigny, naturellement fier, ne

ſe

se mit point en peine de ménager ses ennemis, tant qu'il posseda la faveur du Roi. L'Histoire de son tems, qui l'appelle Coadjuteur & Gouverneur de tout le Roïaume de France, rapporte une exemple de son habileté & de son éloquence. Le Roi, qui avoit besoin d'argent, assembla les Grands & les Députés des Villes à Paris, où Enguerran de Marigny leur parla avec tant de force, dans la cour du Palais, qu'ils ne purent resister à ses raisons, quoique la misere du tems fût extraordinaire. Philippe *le Bel* mourut l'an 1314. & Loüis X. dit *Hutin*, son fils, lui succeda. Charles de Valois, son oncle, se mit en possession de toute l'autorité, & changea divers Officiers. Il n'aimoit pas Marigny, & ne trouvant point d'argent, pour le Sacre du Roi, il prit cette occasion pour rechercher les Financiers, & sur tout Enguerran, avec lequel il avoit déja eu de rudes prises, pendant la vie de Philippe. On demanda à Marigny ce qu'il avoit fait de tout l'argent qu'il avoit levé, tant sur le Clergé que sur le Peuple, un peu avant la mort du feu Roi. Il répondit hardiment qu'il en rendroit bon compte. Alors Charles de Valois lui dit : faites-le présentement : *Sire : volontiers*, répliqua Marigny ; *mais je vous en ai baillé la plus grande partie ; & le demeurant j'ai mis en paiement des dettes de Monseigneur vôtre frere.* Le Comte de Valois, offensé de cette réponse, lui dit : *Certes, de ce mentez-vous, Enguerran.* Alors Marigny répondit ; *Par bieu, Sire, vous en mentez-vous.* Cette hardiesse, peu respectueuse, contribua beaucoup à sa mort. Il fut arrêté quelque tems après en entrant au Conseil, mis dans la tour du Louvre, & delà transferé en celle du Temple. Ensuite on lui suscita de nouvelles accusations, & l'on prétendit que sa femme, abusée par quelques Enchanteurs, cherchoit à envoûter le Roi, c'est-à-dire, à le faire mourir par des images de cire. Il y avoit quatre chefs d'accusation contre lui, d'avoir alteré les monnoïes, d'avoir chargé les peuples d'impôts, d'avoir volé plusieurs grandes sommes, & d'avoir dégradé les forêts du Roi. Son procès lui fut fait dans le château du Bois de Vincennes, par les Pairs & Barons du Roïaume, qui le condamnerent à être attaché au gibet, qu'il avoit lui-même fait dresser à Montfaucon : ce qui fut executé le Samedi après la Fête de l'Ascension de l'an 1315. Enguerran de Marigny étoit alors âgé d'environ 50. ans, & fut enterré quelque tems après dans l'Eglise des Chartreux. Depuis, le Comte de Valois même le fit porter dans celle d'Escoüis, que Marigny avoit fondée l'an 1310. & où son corps fut mis l'an 1326. Ce Comte, malade à l'extrémité, se repentit de ce qu'il avoit fait contre lui. On dit qu'aïant alors ordonné une aumône publique, ceux qui la faisoient, disoient aux pauvres par ordre de ce Prince : *Priez Dieu pour l'ame de Monseigneur Enguerran de Marigny, & pour Monseigneur Charles de Valois*, & que le peuple fut surpris de ce qu'on nommoit Marigny avant le Comte. On avoit arraché la statuë du premier, qui étoit auprès de celle du Roi Philippe *le Bel*, au Palais, & l'on y remit ensuite son portrait en plate peinture, avec ces deux vers, à la façon de ce tems-là :

Chacun soit content de ses biens,
Qui n'a suffisance, n'a riens.

La Maison d'Enguerran de Marigny, rentra depuis dans ses biens, & sa memoire fut rétablie. * Le Continuateur de Guillaume de Nangis. Du Haillan. Gaguin. Mezeray. D'Auteüil, *Histoire des Ministres d'Etat.* Du Puy, *Histoire des Favoris.* Sainte-Marthe. Godefroy. Le P. Anselme, &c.

MARILLAC, Famille d'Auvergne, a produit de grands Hommes.

I. PIERRE de Marillac, Capitaine-Châtelain de Lastic, eut pour enfans : GUILLAUME qui suit : & *Julien* de Marillac, Conseiller du Duc de Bourbon, son Procureur General és Comtés de Clermont, & Dauphiné d'Auvergne.

II. GUILLAUME de Marillac, Seigneur de Saint-Genest, de la Motte Hermant, & de Ricon, Secretaire du Duc de Bourbon, Thresorier de Montpensier l'an 1506. Capitaine-Châtelain de Lastic l'an 1507. Contrôleur General des Finances du même Duc l'an 1515. & commis par Madame, mere du Roi François I. l'an 1527. pour visiter les comptes de la Maison de Bourbon, épousa *Marguerite* Genest, fille de *Bertrand* Genest, & de *Blanche* Chevillon ; dont il eut *Gilbert*, Baron de Porsac ; Seigneur de Saint-Genest, Secretaire du Connêtable de Bourbon, qui, de *Perronelle* Filliol, sa femme, ne laissa qu'une fille, nommée *Perronelle* de Marillac, mariée à *Michel* Veny, Seigneur d'Arbouze, premier Maître d'Hôtel du Duc d'Anjou, Bailli de Montpensier, & Gouverneur d'Aigueperce : *Jean* de Marillac, Avocat, mort sans alliance : *Gabriel* de Marillac, Avocat General au Parlement de Paris, mort le 23. Avril de l'an 1551. sans enfans d'*Anne* de Loynes, sa femme fille d'*Antoine* de Loynes, & de *Geneviéve* Brinon ; *Charles* de Marillac, Archevêque de Vienne, dont il sera parlé dans un Article ci après : *Bertrand* de Marillac, Cordelier, puis Evêque de Rennes, mort le 31. Mai de l'an 1573. GUILLAUME, qui suit : JULIEN de Marillac, Commissaire des Guerres, qui laissa posterité : *Pierre* de Marillac, Abbé de Pontigny, qui se fit de la Religion à 40. ans, & se retira à Geneve, où il se maria : *Antoine*, Religieux à Thiern : *Catherine*, morte sans alliance : & *François* de Marillac, Avocat en Parlement, qui de *Magdelaine* de Besançon, fille de *Loüis*, Conseiller au Parlement, & de *Marie* Poitier, eut pour enfans, *Jacques* de Marillac, vivant l'an 1576. *Gabriel*, Païeur des Gages du Grand-Conseil l'an 1576. *Nicole*, mariée 1o. à *Antoine* de Pany, Seigneur d'Ostel, 2o. à *Charles* Seigneur d'Arpentigny : & *Magdelaine* de Marillac, alliée à *Charles* Maillard, Seigneur des Boulets en Brie : JULIEN de Marillac, l'un des fils de GUILLAUME de Marillac, & de *Marguerite* Genest, qui fut Commissaire des Guerres, eut pour enfans, *Magdelaine* de Marillac, mariée l'an 1551. à *Jacques* de la Boulaye, Seigneur d'Enone, Capitaine de cent Hommes-d'Armes : & *Charles* de Marillac, Ecuïer, qui de *Marguerite* de Gueldrorp, fille de *Guillaume*, Baron de Hommecourt en Picardie, eut pour enfans. *Pierre* de Marillac, Seigneur de Beaulieu, Gentilhomme de la Maison de Gaston, Duc d'Orleans, vivant l'an 1650. avec *Anne* Portas, sa femme : *Jean* de Marillac, mort sans alliance : *Catherine*, alliée le 10. Janvier 1610. à *Loüis* Ribier, Seigneur de Villebrosse, morte le 18. Juillet 1643. & *Helene* de Marillac, morte sans alliance.

III. GUILLAUME de Marillac, Seigneur de Ferrieres, General des Monnoïes l'an 1553. Maître des Comptes l'an 1555. Intendant & Contrôleur General des Finances l'an 1569. & fait Chevalier en Mars 1570. mourut l'an 1573. Il avoit épousé 1o. *Marie* Aligret, fille d'*Olivier* Aligret, Seigneur de Charentonneau, Avocat General au Parlement, morte le 8. Juin 1568. 2o. le 25. Mars 1571. *Geneviéve* de Boislevêque, veuve de *Jean* Seigneur de Rosieres, Maître des Requêtes. Du premier lit il eut *Charles* de Marillac, Seigneur de Ferrieres, Conseiller au Parlement, mort le 11. Avril 1560. sans enfans, de *Marie* Prud'homme, fille de *Loüis*, Seigneur de Fontenay, & de *Marie* Luillier ; *Loüis* de Marillac, Seigneur de Farinvilliers, Conseiller au Parlement, mort le 25. Avril 1604. Il avoit épousé 1o. *Marthe* de la Rosieres, dont il n'eut point d'enfans. 2o. *Antoinette* Camus, fille de *Jean*, Seigneur de Saint-Bonnet, Intendant des Finances, & de *Marie* Bouguier ; dont il eut pour fille unique, *Innocente* de Marillac, mariée l'an 1617. à *Jean* d'Aspremont, Seigneur de Vendy ; MICHEL, qui suit ; *Jean* & *Pierre* de Marillac, morts jeunes ; & *Marie* de Marillac, alliée à *René* Hennequin, Seigneur de Sermoises, Maître des Requêtes. Du second lit vinrent ; LOUIS de Marillac, Comte de Beaumont, Maréchal de France, dont il sera parlé dans un Article ci-après ; & *Valence* de Marillac, qui épousa *Octavien* Dony, Seigneur d'Attichy, Surintendant des Finances de la Reine Marie de Medicis.

IV. MICHEL de Marillac, Garde des Sceaux de France, épousa 1o. le 12. Juillet 1587. *Nicole*, dite *Marguerite*, Barbe-de-la-Forterie, fille de *Jean* Barbe, Seigneur de la Forterie au Maine, & de *Marie* Carriere, morte le 6. Février 1600. 2o. l'an 1601. *Marie* de Saint Germain, veuve de *Jean* Amelot, Président aux Enquêtes, & fille de *Jean* de Saint Germain, & d'*Agnés* Hervieu. Il eut de sa premiere femme trois enfans, morts jeunes : RENÉ qui suit ; *Octavien*, Capucin, dit *le Pere Michel*, nommé à l'Evêché de Saint-Malo, mort le 29. Juillet 1631. & *Valence* de Marillac, Religieuse Carmelite à Pontoise.

V. RENÉ de Marillac, né le 18. Decembre 1588. Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes l'an 1613. mourut de maladie au camp de Montauban en Languedoc, le 29. Septembre 1621. Il avoit épousé *Marie* de Creil, fille de *Jean* de Creil, Seigneur de Gournay, Secretaire du Roi, & de *Marie* Gamin ; dont il eut MICHEL, qui suit : *Loüis*, Chevalier de Malte, mort à 21. an, le 12. Mai 1635. *Adrienne*, Carmelite au fauxbourg saint Jacques ; *Marie*, Carmelite à Pontoise : & *Marguerite* de Marillac, Carmelite aux fauxbourg saint Jacques.

VI. MICHEL de Marillac, Seigneur d'Ollainville, &c. fut

reçu Conseiller au Parlement l'an 1637. puis Maître des Requêtes l'an 1643. & mourut Conseiller d'Etat le 29. Novembre 1684. Il avoit épousé *Jeanne* Poitier, fille de *Nicolas*, Seigneur d'Ocquerre, Secretaire d'Etat, morte le premier Juillet 1681. dont il eut René qui suit : *André*, Doïen de Sainte-Emilion, mort l'an 1681. *Louis*, Prieur de Langey, Curé de saint Germain de l'Auxerrois, puis de saint Jacques de la Boucherie à Paris, mort le 25. Février 1696. *Marie-Gabrielle*, Religieuse aux Carmelites ruë Chapon ; & *Magdelaine-Therese-Euphrasie* de Marillac, mariée l'an 1682. à *André* Hennequin, Seigneur d'Ecvilly, Capitaine des Toiles & des Chasses.

VII. René de Marillac, Seigneur d'Ollainville, d'Attichy, & de la Ferté-sur-Perron, après avoir été Conseiller au Parlement, Avocat General du Grand-Conseil, Maître des Requêtes, Intendant au Poitou, est devenu Doïen des Conseillers d'Etat l'an 1710. Il a épousé l'an 1664. *Marie* Bochart, fille de *François*, Seigneur de Sarron, Conseiller d'Etat, & Intendant de Lyon, & de *Marie* Luillier ; dont il a eu *Michel* de Marillac. Avocat du Roi au Châtelet, mort le 18. Juillet 1695. âgé de 21. an ; Jean qui suit ; & *Jeanne Magdelaine* de Marillac, mariée en Decembre 1689. à *René-Armand* Marquis de la Fayette, Brigadier d'Infanterie, mort à Landau en Août 1694. & elle le 13. Septembre 1712. âgée de 42. ans.

VIII. Jean Marquis de Marillac, Colonel du Regiment de Languedoc, Brigadier des Armées du Roi l'an 1702. Gouverneur de Bethune, tué à la bataille d'Hochstet le 13. Août 1704. Il avoit épousé le 23. Janvier 1703. *Marie-Françoise* de Beauvillier, fille de *François*, Duc de Saint-Aignan, Chevalier des Ordres du Roi, dont il n'a point laissé d'enfans. Sa veuve prit une seconde alliance le 12. Mai 1710. avec *Loüis-François* Marquis de l'Aubespine. * *Voiez* le Pere Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*.

MARILLAC (Charles de) Archevêque de Vienne en Dauphiné, fils de *Guillaume* de Marillac, & de *Marguerite* Genest, nâquit en Auvergne vers l'an 1510. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris, où son sçavoir & son éloquence lui acquirent l'estime du Roi François I. mais il fut soupçonné d'avoir du penchant pour les opinions nouvelles, & pour ne pas demeurer exposé au peril, dont il se voïoit menacé, il suivit à l'âge de 22. ans, Jean de la Forêt, son cousin, qui alloit Ambassadeur à Constantinople, & auquel il succeda. Il emporta cet emploi, malgré les brigues de diverses personnes de qualité, qui le recherchoient avec passion, & l'exerça pendant quatre ans. A son retour, il fut pourvû par le Roi d'une charge de Conseiller au Parlement de Paris l'an 1541. & fut envoïé dans la suite Ambassadeur en Angleterre, où pendant son séjour il fut pourvû de l'Abbaïe de saint Pierre de Melun, & d'une charge de Maître des Requêtes. Il fut encore choisi pour accompagner le Maréchal de Cossé en son Ambassade d'Allemagne, & y acquit une grande réputation. Depuis il fut Evêque de Vannes en Bretagne ; & l'an 1555. il fut du nombre des Députés nommés par le Roi, pour traiter dans la ville de Graveline, avec ceux d'Espagne, de la paix, dont on avoit fait quelques propositions. Enfin il fut élevé à l'Archevêché de Vienne, qui avoit vacqué par la mort de Pierre Palmier. L'an 1557. les trois Ordres furent assemblés dans le Louvre le 15. Janvier, & ce Prélat, qui étoit chef du Conseil Privé, fut present à cette Assemblée. Ensuite, lorsqu'on eut rompu la Treve, qui avoit été concluë dans la Conference de Graveline, il justifia la France de cette rupture, par un Manifeste qu'il dressa & qui fut publié. Il alla en qualité d'Ambassadeur à Rome, & se trouva l'an 1559. avec la même qualité à la Diete d'Augsbourg, après la mort de l'Empereur Charles V. Il se fit admirer dans l'Assemblée des Grands du Roïaume, tenuë à Fontainebleau le 21. Août de l'an 1560. & il fit une très-belle Harangue, pour persuader la convocation d'un Concile National. Les Princes de la Maison de Lorraine lui en témoignerent du chagrin. Celui qu'il eut de prévoir le funeste état où alloit infailliblement tomber la France, le mit dans le tombeau le 2. Decembre de la même année 1560. qui étoit la 50. de son âge. Il mourut dans son Abbaïe de S. Pierre de Melun, où il fut enterré. Charles du Moulin, qui lui avoit de grandes obligations, lui dédia l'an 1558. un de ses Ouvrages, qu'il fit imprimer à Lyon, chez Antoine Vincent, sous ce titre : *Nevus intellectus quinque Legum*. Henri Etienne, & Buchanan, eurent part à ses bienfaits ; & le Chancelier de L'hôpital fut son ami intime. Un Poëme de cet excellent Homme adressé à ce Prélat, est un monument éternel de leur amitié. * De Thou, *Hist. sui Temper.* Blanchard. *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Sainte-Marthe. *Gall. Christ.* Chorier. *Etat Politiq. de Dauphiné*, &c.

MARILLAC (Michel de) Garde des Sceaux de France, fils de *Guillaume* de Marillac, Seigneur de Ferrieres, & frere du Maréchal, nâquit le 9. Octobre de l'an 1663. Il fut successivement Conseiller au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, puis Surintendant des Finances l'an 1644. Le Roi lui donna les Sceaux à Paris le premier du mois de Juin de l'an 1626. Depuis, il eut part à la disgrace de son frere, lorsqu'il sembloit avoir moins de raison d'apprehender ce revers. On lui fit rendre les Sceaux à Glatigny près de Versailles, le 12. Novembre de l'an 1630. on l'arrêta en même tems, & on le conduisit dans le château de Caën, puis dans celui de Châteaudun, où il mourut de chagrin le 7. Août 1632. M. de Marillac avoit rendu de grands services aux Carmelites, pour l'établissement de leur Ordre en France. Il eut une chapelle dans l'Eglise de ces Religieuses, au fauxbourg saint Jacques à Paris, & son corps y fut enterré. Le Garde des Sceaux de Marillac avoit publié l'an 1628. un Code, qu'on nomma de son nom de Michel, *le Code Michau*, & qui ne fut pas reçu avec grand applaudissement. Nous avons parlé ci-dessus de ses alliances & de ses enfans.

MARILLAC (Loüis de) frere du Garde des Sceaux, Comte de Beaumont-le-Roger, Lieutenant General des Evêchés de Metz, Toul & Verdun, Maréchal de France, &c. étoit né posthume l'an 1572. Il servit en divers occasions le Roi Henri III. qui lui donna une Compagnie de cent Chevaux-Legers, le fit Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Sous Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc d'Anjou. L'an 1611. il alla en qualité d'Ambassadeur en Savoye, à Mantouë, à Florence, & à Venise ; & l'an 1616. il alla encore avec le même caractere en Lorraine, en Allemagne, & en Italie. Il fut fait par le Roi Loüis XIII. Commissaire General de ses Armées, l'an 1617. & servit l'an 1621. de Maréchal de Camp au siége de Montauban, où il fut blessé. Pendant toute cette guerre, jusques à la paix de Montpellier, il exerça presque toûjours le même emploi. Peu après il eut celui de Capitaine-Lieutenant des Gens d'Armes de la Reine Marie de Medicis. Le Roi le fit son Lieutenant General aux Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & lui donna en particulier le Gouvernement de la ville & citadelle de Verdun l'an 1625. Marillac signala de nouveau son courage au combat de l'Isle de Ré, au siége de la Rochelle, à la prise de Privas, & ailleurs, & reçut le Bâton de Maréchal de France l'an 1629. Le crédit de son frere, Garde des Sceaux de France, & l'appui de la Reine Marie de Medicis, contribuerent extrêmement à son élevation. Le Maréchal de Marillac fut un des Lieutenans Generaux qui commanderent l'Armée du Roi en Italie l'an 1638. Mais dès lors sa perte avoit été jurée par le Cardinal de Richelieu, qu'il avoit offert de tuer de sa propre main, lorsqu'il opina contre lui à la journée qu'on surnomma *des Dupes*. Le Maréchal fut arrêté dans le camp de Felizzo en Piémont le 30. Octobre de la même année ; & après avoir été transferé dans diverses prisons, il fut enfin condamné à Rüel, comme criminel le 8. Mai de l'an 1632. par les Commissaires qu'on lui avoit donnés pour Juges. Deux jours après il eut la tête tranchée en la place de Gréve à Paris. Divers de ses amis lui avoient souvent offert de le tirer de prison ; mais il les avoit refusés, parce qu'il se reposoit sur son bon droit & sur son innocence. Il fut enterré dans la chapelle qu'il avoit aux Feüillans, & ne laissa point d'enfans de *Catherine* de Medicis, sa femme, fille de *Come* de Medicis, & de *Diane*, Comtesse de Bardi. La memoire de ce Maréchal fut rétablie, par Arrêt du Parlement, après la mort du Cardinal de Richelieu. * *Mem. de Puysegur.* Le P. Anselme.

MARILLAC (Loüise de) Religieuse de Poissy, s'occupa à la composition de divers Ouvrages de pieté. On imprima l'an 1621. une Traduction des Pseaumes Penitentiaux de sa façon, qu'elle dédia à Jeanne de Gondy, sa Prieure. Elle mourut l'an 1629.

MARIN (Saint) né en Dalmatie, de parens Chrétiens, dans le III. siécle, étoit Tailleur de pierres, & fut emploïé à rebâtir la ville de Rimini en Italie, où il assistoit les Chrétiens, & prêchoit l'Evangile aux Infideles, jusques là qu'il convertit à la Foi quelques Prêtres mêmes des faux Dieux.

Il se retira ensuite sur le mont Titan, où il vêcut dans la solitude, continuant neanmoins de prêcher l'Evangile aux Païens des environs : ce qoi obligea l'Evêque de Rimini à lui conferer l'Ordre de Diacre, afin qu'il pût baptiser solemnellement ceux qu'il attiroit à la Religion Chrétienne. Il mourut dans ce saint exercice, & fut enterré dans son Oratoire. On a depuis bâti en ce lieu une ville, que l'on appelle *Saint-Martin*, qui est la Capitale d'une petite Republique. * Pierre *de Natalibus, en sa Vie. Voiez* SAINT-MARTIN, *Ville & Republique.*

MARIN (Saint) dit *le Vieillard*, Martyr de Cilicie, étoit d'Anazarde, ville de Cilicie. Lysias, Gouverneur de la Province, aïant suscité une persecution contre les Chrétiens, fit amener Marin devant son Tribunal, & le pressa de renoncer à la Foi de JESUS-CHRIST. Marin refusa de le faire; Lysias le fit foüetter, & suspendre au chevalet; & après lui avoir fait souffrir plusieurs tourmens, il le condamna à avoir la tête tranchée. On croit que son martyre arriva vers l'an 290. Les Grecs font memoire de lui au 8. d'Août : ce qui a été suivi dans le Martyrologe Romain. * *Acta apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARIN, Martyr, dans le III. siécle, étoit un homme distingué par sa naissance & par ses richesses, & tenoit un rang considerable parmi les Officiers de la Milice. Aïant demandé à être Centenier, son Concurrent lui opposa qu'il étoit Chrétien: ce qu'il confessa genereusement. Le Juge lui donna du tems pour penser à ce qu'il avoit à faire. Au sortir du Tribunal, Marin rencontra Theoctone, Evêque de Cesarée, qu'il assura de sa constance, & par lequel il fut confirmé dans sa resolution. Au sortir de l'Eglise, il fut cité au Tribunal, & condamné à avoir la tête tranchée : ce qui fut executé l'an 261. Les Latins font memoire de ce saint Martyr au 3. Mars. * Euseb. *l. 7. c. 15. Hist.*

MARIN I. de ce nom, Pape, que les autres appellent Martin II. étoit natif de Galese, ville de Toscane, & avoit été envoïé par le Pape Nicolas I. à Michel III. Empereur de Constantinople. Adrien II. le nomma l'an 869. avec les Legats qui se trouverent au VIII. Synode General, assemblé contre Photius, & Jean VIII. son successeur lui donna une semblable Commission l'an 879. Il fut mis sur le Thrône Pontifical, le 28. Decembre de l'an 882. & cassa d'abord ce que Photius avoit fait. Basile *le Macedonien*, qui étoit alors Empereur d'Orient, se plaignit de ces Censures, & soûtint vainement que l'élection de ce Pontife n'étoit pas Canonique, à cause qu'il avoit été Evêque d'une autre Eglise. Ce Pape mourut le 18. Janvier de l'an 884. & eut pour successeur Adrien III. * Pierre Guillerme. Martin *le Polonois.* Platina. Ciaconius. Du Chêne, & Papyre Masson, *in Vit. Pont. Rom.*

MARIN II. nommé par d'autres, Martin III. Romain, fut élû Pape après Etienne VIII. ou IX. l'an 943. Après sa promotion, il ne s'occupa qu'à reformer les mœurs des Ecclesiastiques, à réparer les Basiliques, & à prendre soin des pauvres. Il n'oublia aucun des devoirs d'un Souverain Pontife de l'Eglise, & mourut l'an 946. après avoir tenu le Siége 3. ans 6. mois & 13. jours. Agapet II. lui succeda. * Baronius, *in Annal. Eccles.*

MARIN, Comte, dans le V. siécle, remit l'Afrique sous l'obéïssance de l'Empereur Honorius. Mais après s'être deshonoré l'an 413. par la mort du Tribun Marcellin, il fut rappellé, & reduit à la condition de particulier. *Voiez* MARCELLIN.

MARIN DE TYR, Geographe, vivoit dans le I. siécle, vers l'an 60. de JESUS-CHRIST. * Luc Gauric, *in Calend. Eccl. p. 16. edit. Venet.* 1552.

MARIN DE NAPLES, Philosophe, dans le V. siécle, fut Disciple de Proclus, & tint son Ecole après lui. Pour témoigner sa reconnoissance envers son Maître, il écrivit en Prose & en Vers sa Vie, qui nous est restée. * Suidas. Vossius, *de Hist. & Poës. Grec.*

MARIN SANUT ou *Sanudo*, surnommé TORSELLE, du nom d'un instrument dont on le dit inventeur, natif de Rivo-Alto, dans l'Etat de Venise, après avoir passé sa jeunesse à voïager dans la Terre-Sainte, composa un Ouvrage, auquel il donna le titre de *Secrets des Fideles de la Croix*, dans lequel il entreprend de déduire les moïens par lesquels les Chrétiens peuvent recouvrer la Terre-Sainte, divisé en trois Livres. Il traite dans le premier des moïens d'affoiblir les Infidéles, en cessant d'entretenir commerce avec eux: dans le second, de la maniere dont il les faut attaquer, par quel endroit, & avec combien de force, & dans le troisiéme, il fait l'Histoire de la Terre-Sainte, & des Croisades, afin d'instruire des moïens de réüssir dans cette conquête, en évitant les fautes des uns, & imitant la conduite des autres. Sanut presenta cet Ouvrage l'an 1321. au Pape Jean XXII. avec des Cartes Geographiques, & l'adressa ensuite aux Rois de France, d'Angleterre & de Sicile, pour les exhorter à l'entreprise de la conquête de la Terre-Sainte. Il a aussi écrit diverses Lettres sur ce sujet à des Princes, à des Cardinaux, & à des Prélats, qui sont imprimées à la fin de son Ouvrage, donné par Bongars, dans la Collection intitulée, *Gesta Dei per Francos*, imprimée à Hanover l'an 1611. * Aubert le Mire. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

MARIN, dit BARLET, Prêtre de Scutari, ville d'Albanie, vivoit dans le XV. siécle, & écrivit treize Livres de la Vie de George Castriot, dit *Scanderberg.* Paul Jove trouve que les louanges qu'il donne à ce Prince, sont trop outrées, trop magnifiques, & doivent être soupçonnées de mensonge. Le même Auteur composa aussi trois Livres du siége de Scutari.

MARIN BECICHEME, natif de Scutari, fut Professeur à Bresce en Italie, du tems de Raphaël Regius, de George Valla, &c. Il publia divers Ouvrages, cités par grand nombre d'Auteurs. * Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Felix Osius, & Ricobon, *de Gymn. Batav.* Vossius, *l. 3. de Hist. L.* Paul Jove, *in Elog. Doct. Vir. c.* 157.

MARINE (Sainte) Vierge, Solitaire de Bithynie, fut laissée jeune dans le monde, par son pere Eugene, qui se retira dans un Monastere. L'inquiétude prit à ce pere d'avoir ainsi abandonné sa fille. Son Abbé s'en étant apperçu, lui en demanda le sujet. Eugene lui avoüa que c'étoit le regret d'avoir laissé son enfant. L'Abbé croïant que c'étoit un fils, lui dit, qu'il pouvoit le faire venir dans le Monastere. Eugene alla querir sa fille, nommée alors *Marie*, lui coupa les cheveux, & lui donna un habit de garçon, lui recommandant de garder le secret de son sexe, jusqu'à sa mort. Elle fut reçuë dans le Monastere au nombre des Freres, sous le nom de *Frere Marin*, & elle y resta après la mort de son pere. On dit qu'étant accusée par la fille de l'Hôte, où elle alloit, avec les autres Freres, querir les provisions pour la maison, d'avoir abusé d'elle, Marie aima mieux se charger de cette faute, que de déceler son sexe. Elle fut mise en penitence, se chargea de l'enfant, quand il fut venu au monde, & demeura à la porte du Monastere, exposée aux injures de l'air, vivant d'aumônes. Au bout de deux ans l'Abbe lui permit de rentrer dans le Monastere, à condition que, pour expier sa faute, elle balaieroit tous les jours la maison, & serviroit les freres. Un travail si penible, joint au jeûne, & aux autres austerités, la firent bientôt mourir. Après sa mort, on reconnut ce qu'elle étoit, & l'Abbé eut beaucoup de douleur de l'avoir traitée si durement. Au lieu de lui laisser son nom de *Marie*, on a fait memoire d'elle dans les Martyrologes sous le nom de *Marine.* On ne sçait point au vrai en quel tems ni en quel païs elle a vêcu; mais il y a apparence que c'est dans le VIII. siécle, & en Bithynie, plûtôt qu'en Egypte. Sa Fête ne se fait pas par tout en un même jour. Les Grecs en font memoire au 12. de Février. Quelques Latins la mettent au 8. du même mois. Quelques Martyrologes font mention d'une *Marine* au 18. de Juin, que l'on croit être une Martyre d'Alexandrie. Dans le Martyrologe Romain elle est au 17. de Juillet. On tient que son corps a été transporté vers l'an 1230. de Grece à Venise. Il y a à Paris dans la Cité une Eglise sous le nom de cette Sainte. * Rosweid, *Vita Patrum.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARINELLA (Lucrece) Dame Venitienne, qui avoit beaucoup d'esprit, vivoit dans le XVI. siécle. Elle a composé quelques Ouvrages, entr'autres un intitulé, *La Nobilta è l'eccellenza delle donne con difetti e mancamenti de gli Huomini*, imprimé à Venise l'an 1601. dans lequel elle soûtient la préference du sexe au dessus des hommes. Elle a aussi fait un Ouvrage, qui a pour titre, *Columba Sacra.* * Bayle, *Dict. Crit. 2e. édit.* 1702.

MARINI ou MARIN (Jean-Baptiste) connu sous le nom de CAVALIER MARIN, Poëte Italien, étoit de Naples, & fils de *Jean-François* Jurisconsulte celebre. Il nâquit le 18. Octobre de l'an 1569. & fut contraint par son pere, qui n'étoit pas fort avantagé des biens de fortune, d'étudier en Droit, & de s'attacher à la profession d'Avocat; mais il étoit beaucoup plus porté à lire les Oeuvres des Poëtes Latins & Italiens, que les Traités des Jurisconsultes.

fultes; de forte que ne pouvant plus contraindre le penchant qu'il avoit à la Poësie, il quitta son pere, & se retira chez le Sieur Manzi Marquis de Ville, l'un des Fondateurs de l'Académie *de gli Oziosi*, & ami de toutes les personnes d'esprit. C'est-là qu'il commença de publier ses Ouvrages qui nous restent de lui, & dont l'abondance étonne les Lecteurs. Il se fit connoître de diverses personnes de qualité, & entra chez Matthieu de Capouë, Prince de Conca Grand-Amiral du Roïaume, en qualité de Secretaire. Ce fut-là qu'il connut le Tasso, qui lui donna son amitié, & qui lui persuada de faire valoir le merveilleux talent qu'il avoit pour la Poësie. Peu de tems après, une affaire facheuse aïant obligé Marini de sortir de Naples, il vint à Rome, où il entra d'abord chez M. Crescenrio, Clerc de Chambre, & ensuite chez le Cardinal Aldobrandin neveu du Pape Clement VIII. qui le mena avec lui dans sa Legation de Savoye. Marini fut extrêmement consideré en cette Cour, surtout après avoir prononcé un Panegyrique en l'honneur du Duc Charles-Emmanuel, qui le fit Chevalier des Ordres de saint Lazare & de saint Maurice, & qui le retint à Turin. Ces honneurs lui firent des ennemis, & entr'autres, Gaspard Murtola Poëte, qui pour le décrier, composa sa Vie, où il le traitoit très mal. Marini répondit par un Ouvrage intitulé, *la Fischiate*, qui rendit son ennemi le joüet de toute la Cour de Savoye. Ce coup mit Murtola au desespoir: de sorte qu'il tira sur Marini un coup de pistolet, qui aïant porté à faux, blessa un Favori du Duc. Quelque tems après Marini fut obligé de sortir de Turin pour éviter la colere du Prince, que ses ennemis avoient irrité contre lui. La Reine de France Marie de Medicis, lui avoit fait témoigner qu'elle seroit bien aise de le voir à Paris. Il y vint, & publia son Poëme d'Adonis qu'il dédia au Roi Loüis XIII. Le Cardinal Ludovisio, neveu du Pape Gregoire XV. l'invita d'aller à Rome où il fut très bien reçu. On lui fit aussi de très grands honneurs à Naples, où il fit un voïage, & où il mourut le 26. Mars de l'an 1625. dans le tems qu'il se disposoit de revenir à Rome sous le Pontificat d'Urbain VIII. Protecteur des gens de Lettres. Les Ouvrages de Marini sont assez connus. Les principaux sont, *Lira*, *Sampogna*, *Epitalamii*, *Galeria*, *Panegyrici*, *Strage de gl' Innocenti*, *Adone*, *Diceria*, &c. Il fut enterré dans l'Eglise des Theatins de Naples, où l'on voit cet éloge sur son tombeau: *Equiti Joan. Baptistæ Marino Poëtæ sui sæculi maximo; cujus Musa è Parthenopes cineribus enata, inter lilia efflorescens, Reges habuit Mæcenates; cujus ingenium fœcunditate felicissimum, Terrarum orbem habuit admiratorem, Academici Humoristæ Principi quondam suo P.P.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Jan. Nic. Erythræus, *Pin. I. Imag. c. 16. &c.*

MARINIS (Boniface de) natif de Genes, & Philosophe sur la fin du XIII. siécle, & vers l'an 1295. écrivit plusieurs Ouvrages, entr'autres un intitulé, *Liber de Confusione Linguarum*; & un autre, *Liber de secretis Naturæ.* * Soprani, *Script. della Ligur. p. 65.*

MARINIS (Donato Antonio de) Jurisconsulte, natif de Giongano dans le Roïaume de Naples, se distingua par son sçavoir & par sa probité, dans le Barreau d'un Conseil de ce Roïaume, où il eut des charges importantes. Il fut élevé à celle de Regent du Conseil Collateral, & mourut le 26. Avril de l'an 1666. âgé de 67. ans. De Marinis a composé divers Ouvrages; *Resolutionum Juris, tom. 1. & 2. Collect. Alleg. illust. Jurisc. Observat. ad Decis. Revert. tom. 1. & 2. &c.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

MARION (Simon) Avocat General au Parlement de Paris, natif d'une famille de Nevers, fit de grands progrés dans la Jurisprudence, dans les Langues, & dans les belles Lettres. Il avoit naturellement beaucoup d'éloquence, une imagination feconde, & une memoire si fidele, qu'il n'oublia jamais rien de ce qui lui avoit été confié. Son premier emploi fut celui d'Avocat dans le Parlement de Paris, où il étoit extrêmement distingué dès l'an 1548. Il fut depuis Conseiller le 12. Août de l'an 1596. puis Président en la seconde Chambre des Enquêtes, & enfin Avocat General. Cet illustre Magistrat après avoir défendu avec beaucoup de constance les Droits du Roi, la liberté publique, & l'honneur du Roïaume, mourut dans sa maison à Paris, au mois d'Octobre de l'an 1605. âgé de 64. ans & 3. mois. Il avoit remis sa charge au Sieur Cardin le Bret. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Merri sa Paroisse, où l'on voit son tombeau & son épitaphe: il laissa entr'autres enfans, *Catherine* Marion, femme d'*Antoine* Arnaud, Conseiller d'Etat, & Avocat General de la Reine Catherine de Medicis. Ses Plaidoïers avec les Arrêts, ausquels ils ont donné lieu, ont été imprimés à Paris l'an 1594.

MARIS Evêque de Chalcedoine, Arien zelé & confident d'Eusebe *de Nicomedie*, fit une action très glorieuse en presence de l'Empereur Julien l'*Apostat*. Il étoit devenu aveugle de vieillesse; & aïant appris l'impieté de Julien, qu'il avoit vû autrefois pratiquer les exercices de la Religion Chrétienne, il se fit mener à Constantinople l'an de JESUS-CHRIST 361. Un jour que l'Empereur sacrifioit publiquement à la Fortune, Maris lui fit devant tout le monde, de sanglans reproches de son idolâtrie, l'appellant *Impie, Athée & Apostat.* Ce fut apparemment la premiere fois que cet infame surnom lui fut donné. Julien se trouvant ce jour-là d'humeur à faire le Philosophe, affecta de faire paroître un genereux mépris de ces injures; & ajoûtant le blasphême à une mauvaise raillerie: *Ton Galiléen neanmoins*, lui dit-il, *ne te rendra pas l'usage des yeux.* A quoi Maris répartit sur le champ: *C'est de cela même que je lui rends graces, m'estimant heureux d'être aveugle, pour n'être pas obligé de te voir.* L'Empereur lui tournant le dos, se fit honneur d'une patience philosophique, & ne lui répondit rien. * Sozomene, *l. 5.*

MARISCO. *Cherchez* ADAM DE MARISCO.

MARISE, que les Hongrois nomment *Marons*, & les Allemands *Merisch*, Fleuve qui a sa source près de Neumarck dans les monts Carpathiens, que ceux du païs appellent *Szepesi* & *Krapak*, passe dans la Transsylvanie, à Albe-Jule ou Weissembourg, à Lippa, & dans quelques autres villes; puis dans la Hongrie, où il se mêle avec le Theiss, Teissa ou Tissa, près de Siget. * Sanson.

MARISE (la) fleuve de Thrace. *Voïez* HEBRE.

MARIUS (Caïus) l'un des plus grands Hommes de l'ancienne Rome, étoit sorti d'une Maison obscure, dans le Territoire d'Arpinum. Il fut donné pour Lieutenant à Metellus, lorsqu'il étoit en Numidie; & ensuite aïant été élevé au Consulat l'an 647. de Rome, & 107. avant JESUS-CHRIST, il passa en Afrique pour continuer la guerre contre Jugurtha, qu'il vainquit aussi bien que Bocchus Roi de Mauritanie. Il triompha du même Jugurtha pendant son second Consulat, & ensuite fut envoïé en Provence contre les Teutons & Ambrons qui étoient sur le point d'y entrer. En les attendant, Marius occupa son Armée à divers travaux très utiles & très magnifiques. Lorsque les ennemis furent descendus dans cette Province, il leur donna deux batailles aux environs de la ville d'Aix l'an de Rome 652. & avant JESUS CHRIST 102. La seconde fut extrêmement sanglante: on assure que près de deux cens mille Barbares demeurerent sur la place, & qu'il y en eut près de quatre-vingt mille prisonniers. Marius fit élever une pyramide, dont on voit encore les fondemens sur le grand chemin d'Aix à saint Maximin, entre les villages de Pourieres & de Trets, où la bataille fut donnée. L'année d'après, Marius, Consul pour la cinquiéme fois, défit les Cimbres, qui avoient fait une irruption dans l'Italie, par le païs des Grisons & la vallée de Trente, & triompha à son retour. On dit qu'il y en eut cent mille de tués & soixante mille prisonniers. En l'an 654. de Rome, & 100. avant JESUS-CHRIST, étant Consul pour la sixiéme fois, il fit tuer Saturnin qui étoit un séditieux, & passa en Asie, où il chagrina le Roi Mithridate pour le pousser à la guerre, & trouver de nouveaux sujets de triomphe. Quelque tems après la commission de cette guerre fut donnée à Sylla; mais tandis qu'il étoit occupé ailleurs, C. Sulpitius tribun du peuple, la remit à Marius. Cela fit retourner Sylla à Rome, où s'étant trouvé le plus fort, il fit mourir le Tribun, & mit son Competiteur en fuite. Marius se cacha dans les roseaux d'un marais qui étoit prés de Minturne, où un Soldat Allemand, qu'on avoit envoïé pour le tuer, fut frappé de terreur, & n'osa le faire mourir. Aprés s'être échappé, il se jetta dans une barque, qui le porta en Afrique, où il erra long-tems, & se cacha comme un Banni. Mais aprés avoir été rappellé par Cinna & Sertorius, ils entrerent à Rome à main armée, firent mourir quelques-uns de leurs ennemis, & bannirent les autres. Marius fut Consul pour la septiéme fois l'an 668. de Rome, 86. avant JESUS CHRIST, & mourut de maladie dix-sept jours aprés. Plutarque, *en sa Vie.* Velleïus Paterculus, *l. 2.* Salluste, *de Bello Jugurth.* Tite Live, *l. 64. & 65.* Florus, *Brev. l. 3. c. 3.* Aurelius Victor, *de Vir. Illustr. c. 67.* Eutrope, *l. 4. & 5. &c.*

MARIUS (Caïus) dit *le Jeune*, fils du premier, usurpa le Consulat à l'âge de 25. ans, l'an 672. de Rome, 82. avant JESUS-CHRIST, & s'opposa ouvertement à Sylla. Il assiegea le Senat qui lui étoit contraire, fit tuer ses ennemis, & jetter leurs corps dans le Tibre. Depuis, Sylla le contraignit de prendre la fuite; & aïant défait ses troupes, il le fit assiéger dans Preneste par Lucretius Offella. Marius ne pouvant fuir, se tua de désespoir, ou, comme les autres disent, se fit donner la mort par un Soldat nommé *Ponce Telesin*. * Aurelius Victor, *de Vir. Illust. c.* 68. Velleius Paterculus, *l.* 2. Florus, *l.* 3. *c.* 21. Europe, *l.* 5. *&c.*

MARIUS MAXIMUS, Historien Latin, écrivit sept Livres de l'Histoire Romaine, depuis Auguste jusques à Alexandre *Severe*. Ses Ouvrages sont perdus. Ammien Marcellin lui donne beaucoup de loüanges. Spartien, Vopiscus, Lampridius, &c. parlent de lui & le citent. * Ammien Marcellin, *l.* 38.

MARIUS ou MARIO (George) de Venise, Religieux Servite, Philosophe & Theologien vers l'an 1381. publia contre les Simoniaques deux Livres intitulés. *De libertate Ecclesiastica*; & la Vie de saint Philippe Beniti en Vers. * Vossius, *de Hist. Lat.* Possevin *in Appar Sacr.*

MARIUS, surnommé *Æquicola*, parce qu'il étoit né au païs des Æques en Italie, a fleuri sur la fin du XV. siécle, & au commencement du XVI. Il étudia à Paris la Physique & les Mathematiques sous Jacques le Févre d'Estaples. Il fut un des beaux esprits de la Cour de Mantoüe, & composa en Italien une Histoire de Mantoüe, & plusieurs autres Ecrits en Latin. On a encore de lui un Livre Italien, de la nature de l'Amour, imprimé plusieurs fois. * Leandre Alberti. Bayle, *Dict. Crit.*

MARIUS CELSUS. *Cherchez* CELSUS.

MARIUS MERCATOR, Auteur. *Cherchez* MERCATOR (Marius.)

MARIZE. *Cherchez* MARISE.

MARKGRAVE, titre de Dignité en Allemagne. *Cherchez* DUC.

MARLE (Henri le Corgne de) Seigneur de Versigni, fut Premier Président du Parlement de Paris l'an 1404. puis Chancelier de France l'an 1413. Son attachement pour les interêts du Roi Charles VI. & pour ceux de la Maison d'Orleans, causa sa ruine; car les Partisans du Duc de Bourgogne s'étant rendus maîtres dans Paris, y arrêterent le Chancelier, le Connêtable, & quelques autres personnes de consideration qu'on assassina en prison le 29. Mai de l'an 1418. *Jean* de Marle, son fils aîné, Conseiller du Roi, Maître des Requêtes & Evêque de Coutances, perit avec lui. ARNOUL de Marle, second fils du Chancelier, merita d'être un des quatre Présidens à Mortier du Parlement de Paris, où il fut extrèmement consideré. Il mourut l'an 1456. Leur posterité est rapportée par Du Bouchet, *page* 396. de l'Histoire Genealogique de la Maison Roïale de Courtenay, au sujet de *Magdelaine* de Marle, qui étoit veuve de *Claude* de Faoncq, Seigneur de Poüilly, & qui épousa l'an 1599. *Jean* de Courtenay II. du nom, Seigneur de Chevillon, &c. * *Voiez* aussi l'*Hist. des Premiers Presidens, & des Presidens à Mortier du Parlement de Paris*, de Blanchard. Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*. Le Feron. Le Pere Anselme. &c.

MARLORAT (Augustin) Ministre Protestant, Lorrain de nation, né l'an 1506. entra jeune parmi les Religieux Augustins. Mais s'étant laissé emporter aux nouveautés de son siécle, il sortit de son Monastere, & abjura la Religion de ses Peres pour embrasser les Erreurs de Calvin. Il y fit tant de progrès qu'il fut appellé au Ministere, & prêcha avec réputation à Bourges, à Poitiers & à Anvers. Ensuite il se retira à Geneve & à Lausane, & fut fait Ministre dans un petit village de Suisse. Ses amis le rappellerent en France, où il fut Ministre de Roüen, & où il se trouva au Colloque de Poissy l'an 1561. Les guerres de la Religion commencerent l'année d'après. Les Calvinistes se rendirent maîtres de plusieurs villes, & entr'autres, de Roüen, que le Roi leur enleva. Marlorat y fut pendu le 30. Octobre de l'an 1562. âgé de 56. ans. Ceux de son parti l'ont mis au nombre de leurs Martyrs. Il avoit écrit des Commentaires sur l'Ecriture. * De Thou, *Hist*, Beze, *in Icon.* Melchior Adam, *in Vit. Theol. exter.* Gesner, &c.

MARMARIQUE, *Marmarica* ou *Marcotis Libya*, Region d'Afrique, faisoit autrefois partie de la Libye. Elle avoit cette Province au Levant, & la Cyrenaïque au Couchant. Aujourd'hui elle est comprise dans le Roïaume de Barca. Solin assure que les peuples de ce païs enchantoient les serpens. * Strabon, *l.* 17. Pline, *l.* 5. Ptolomée, *l.* 4. *c.* 5.

MARMOL (Loüis) Espagnol, natif de Grenade, florissoit dans le XVI. siécle, vers les années 1580. & 1590. Il composa quelques Ouvrages qui lui ont acquis beaucoup de réputation. Les principaux sont; la Description generale d'Afrique, sous le titre de *La Descripcion generale de Africa*; & l'*Historia del Rebellion y Castico de los Moriscos del Reino de Grenada*. Le tout est divisé en trois Parties. La premiere fut imprimée à Grenade l'an 1574. la seconde à Malaca l'an 1599. & la troisiéme à Paris l'an 1600. Nicolas Perrot d'Ablancourt nous a donné une Traduction de la Description d'Afrique de Marmol, qu'on a publiée à Paris l'an 1667. Divers Auteurs parlent avec éloge de Marmol qui n'a pas toûjours été fort exact. * De Thou, *Hist.* *l.* 7. Ambrosio Morales, *l.* 14. *c.* 33. *Hist. Hisp.*

MARMORA, Isle de la Propontide, qui est entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie Mineure & la Thrace: *Proconnesus* est la même que Pline nomme *Elaphonesus* & *Nevris*. Elle a donné son nom à trois autres isles voisines, & à cette mer que l'on appelle maintenant la mer de Marmora. Ces quatre isles que l'on nomme en general les isles de Marmora, ont chacune leur nom en particulier. La plus grande est Marmora, la seconde Avezia, la troisiéme Coutalli, & la quatriéme Gadaro. On les trouve à main droite en sortant du détroit de Gallipoli, à dix lieuës environ dans la mer. L'isle de Marmora a dix ou douze lieuës de circuit. Sa ville Capitale a le même nom: & il y a plusieurs villages, où l'on trouve des Couvens & des Hermitages habités par des Caloïers ou Religieux Grecs qui y vivent fort sobrement. Avezia a un bourg & deux villages, dont l'un n'est peuplé que d'Arabes. Coutalli a un bourg de même nom; & Gadaro a quelques habitations avec quelques Couvens de Caloïers. Ces quatre isles sont dans un bon climat & sont abondantes en blé, en vin, en bestiaux, en fruits & en cotton: les golfes de Comidie & de Polmeur sont sur la mer de Marmora. Elle a de chaque côté Constantinople, Chalcedoine, Perinthe, Cyzique, Lampsaque, &c. La mer de Marmora se décharge d'un côté dans le Pont-Euxin par le Bosphore de Thrace; & de l'autre vers le Midi, dans la mer Egée par l'Hellespont. * Pline, *l.* 5. Solin. Ptolumée. Strabon, *l.* 17. Grelot, *Voïage de Constantinople*.

MARNE, Riviere de France en Champagne, nommée par les Latins *Matrona*, a sa source près de Langres, en un lieu dit *la Marmote*. Elle passe à Langres, à Rolandpont, à Chaumont, à Joinville, à saint Disier, à Vitri, à Châalons, à Espernay, à Dormans, à Château-Thierry, à la Ferté sous Joüarre, à Meaux & à Lagni, & se mêle à la Seine au pont de Charenton, au-dessus de Paris, après avoir reçu les rivieres de Vannori, de saint Geôme, la Mousche, la Suize, la Blaise, le Sault, le Roignon, la Noïure, la Soupe, le grand & le petit Morin, &c. * Papire Masson, *Descript. Flum. Gall.*

MARNIX DE SAINTE ALDEGONDE (Philippe) Seigneur du Mont, né l'an 1538. à Bruxelles, de parens nobles, & originaires du Comté de Bourgogne, fut élevé dans les Sciences, apprit les Langues, & se rendit très habile dans le Droit. Son merite & sa qualité le rendirent cher au Prince d'Orange & aux peuples du Païs-Bas, que l'Inquisition, la cruauté des Espagnols, l'amour de la liberté & l'attachement aux opinions nouvelles, avoient ligués dès l'an 1566. Philippe Marnix fut comme l'ame de ce parti, & le premier mobile après le Prince d'Orange. On l'envoïa l'an 1575. en Angleterre, puis à la Diete de Wormes l'an 1578. & l'an 1580. Il vint en France, après la conclusion du Traité de Tours, que les Etats avoient fait avec François de France Duc d'Alençon, puis d'Anjou. Sainte Aldegonde en apporta la ratification au Prince, qui étoit au château de Fleix. Il fut depuis Consul d'Anvers, qu'il défendit contre le Duc de Parme l'an 1584. & mourut à Leyde en Hollande le 15. Decembre de l'an 1598. âgé de 60. ans, dans le tems qu'il travailloit à une Version Flamande de l'Ecriture. On dit que sur la fin de sa vie, il se rendit odieux aux Provinces-Unies, parce qu'il favorisoit les Espagnols. Il traduisit les Pseaumes en vers Flamands, & composa divers autres Ouvrages, dont les principaux sont, des Theses de Controverses; des Epîtres Circulaires à ses freres les Protestans; des Apologies, &c. * De Thou, *Hist. l.* 9. 66. 71. 77. *&* 80. Strada, *de Bello Belg.* Meursius, *Athen. Batav. l.* 2. Melchior Adam, *in Vit. German. Jurisc. &c.* De Reide, *Annal. l.* 4.

MARNIX (Jean) Baron de Pots, a compoſé un Livre intitulé, *Reſolution de Politique* ou *Maximes d'Etat*, dédiées à l'Archiduc Albert Souverain des Païs-Bas, & imprimées à Bruxelles l'an 1612. On a encore de lui un Ouvrage intitulé, *Repreſentations*, imprimé à Bruxelles l'an 1622. * Bayle, *Dict. Crit.*

MARO : c'eſt le nom d'une Ville, d'une Vallée & d'un Marquiſat en Italie. Il appartient au Duc de Savoye, & eſt ſur la côte de Genes.

MAROC ; Ville & Roïaume d'Afrique, dans la partie Occidentale de Barbarie. Cet Etat & celui de Fez ont formé l'Empire des Cherifs qui s'en ſont emparés, ſous prétexte de zele pour la Religion Mahometane. Les païs de Fez & de Maroc, ſont l'ancienne Mauritanie Tingitane, qui fait aujourd'hui la partie la plus Occidentale, ce qu'on appelle *Barbarie*. Lun & l'autre conſiderés enſemble, ont pour limites la mer Mediterannée au Nord; l'Ocean Atlantique au Couchant ; le mont Atlas au Midi, ou même un peu au-delà les deſerts ſablonneux de la Numidie ; & au Levant, le Roïaume de Tremecen, qui eſt de la Mauritanie, dite *Ceſarienne* par les Anciens. Maroc étoit la Capitale de l'Empire des Cherifs ; mais, depuis ces deux Etats ont été ſéparés, juſqu'au tems auquel le Roi de Tafilet les a réünis, comme nous l'apprenons des Relations de ce païs. Ce Roi ſe qualifie Empereur de Barbarie & de Maroc, Roi de Fez, de Sus & de Tafilet, Seigneur de Dara, de Gago, &c. Il prend encore le titre de Grand Cherif de Mahomet, & de Succeſſeur de la Maiſon de ce Prophete. On l'appelloit auſſi Empereur des Fideles. Maroc pris en particulier, eſt au Sud-Oüeſt de celui de Fez, entre le Segelmeſſe & l'Ocean Atlantique. Sa plus grande longueur eſt d'environ 125. lieuës, depuis le cap de Nom juſques aux montagnes qui le ſeparent du Segelmeſſe ; & ſa plus grande longueur en contient preſque autant, depuis le même cap de Nom juſqu'à l'embouchure du fleuve de l'Ommirabi. Ce fleuve reçoit le Cuadelhab, &c. Les autres ſont Tenſif qui reçoit Aſſitual, Sus, &c. Le Roïaume de Maroc eſt diviſé en ſept Provinces, Maroc, Sus, Hea, Guzula, Teldes, Duccala & Haſcora. La ville Capitale de Maroc porte le nom du Roïaume. Les autres villes ſont, Elmadine, Azamor, Aſafi ou Azafia, Tequth, Mazagan, Meſſa, Agades, Tavagoſt, Teſza, Tendneſt, Tarudante ou Tarodant, Teſraſta, Delgumuha, &c. Il y a un grand nombre de châteaux dans ce Roïaume où les Arabes ſe retirent. On y voit quantité de Palmiers, qui portent des dattes fort groſſes & très douces; & le païs a quelques mines, & eſt plus fertile en blé que celui de Fez, parce que la terre y eſt moins ſablonneuſe.

Les Portugais ont une forteresſe appellée *Maſagan*, ſur les côtes de ce Roïaume, à deux lieuës d'Azamor, & ſont beaucoup plus redoutés dans ce païs-là, que ne ſont les Eſpagnols & les Anglois dans celui de Fez. C'eſt pourquoi les Rois de Portugal honorent ceux qui défendent cette ville du titre d'Illuſtres Fidalques, ou Défenſeurs de la Foi, & du Collier de l'Ordre de Chriſt.

La ville de Maroc, appellée en Latin moderne *Marocum*. *Marochium* & *Marochia*, en Italien *Maroco*, & en Eſpagnol *Marvecos*, eſt ſelon quelques-uns, le *Bocanum Hemerum* des Anciens. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, à cinq ou ſix lieuës du mont Atlas, & fermée de bonnes murailles faites à chaux & à ſable, mêlées avec de la terre graſſe, qui rend le ciment ſi dur, qu'y donnant un coup de pic, il en ſort du feu comme d'un caillou. Quoique la ville ait été pluſieurs fois ſaccagée, il n'y a pas une ſeule bréche : ce qui eſt ſurprenant, d'autant que ces murailles ſont d'une hauteur extraordinaire. Elle a vingt quatre portes, & peut contenir cent mille habitans. Du côté du Midi, il y a une grande forteresſe qui renferme plus de quatre mille maiſons ; & proche d'une des portes de cette forteresſe, on voit une ſuperbe Moſquée qu'Abdulmumen, ſecond Roi de Maroc, de la lignée des Almohades, fit bâtir, & que Jacob Almanſor, petit fils de ce Prince, embellit de pluſieurs jaſpes & albâtres qu'il fit emporter d'Eſpagne, y ajoûtant comme par trophée, les portes de la grande Egliſe de Seville, couvertes de petites pieces de bronze, dont le travail eſt admirable : on les reconnoît aux inſcriptions Latines qui y ſont. Il mit auſſi dans ce temple deux groſſes cloches qu'il enleva d'Eſpagne, leſquelles il fit ſuſpendre renverſées, parce que les Maures qui ſont Mahometans, ne s'en ſervent point. Il y bâtit encore une tour, au haut de laquelle il fit attacher à une groſſe barre de fer quatre pommes de fin or, l'une ſur l'autre, dont la plus grande peut tenir huit meſures de blé, la ſeconde quatre, & les autres à proportion, chaque meſure d'un boiſſeau & demi ou environ. Le corps de la pomme eſt de cuivre, couvert d'une groſſe lame d'or. Les Hiſtoriens d'Afrique diſent qu'une des femmes de Jacob Almanſor vendit ſes pierreries pour faire ces boules d'or que le peuple croit être enchantées, & gardées par des eſprits. Vers l'année 1540. le Cherif Muley Hamet, plus avare que religieux, fit ôter la plus haute : & aïant fait lever l'or par un Orfévre Juif, il en tira pour vingt-cinq mille piſtoles ; mais parce que le peuple murmuroit, il fit dorer le cuivre & la fit remettre en ſa place. Quelque tems après, on vit un matin le Juif pendu au haut de la tour ; & les Alfaquis ou Docteurs de la Loi, dirent que c'étoit les Eſprits gardiens de cette pomme, qui l'avoient enlevé la nuit & l'avoient attaché là. Mais le Cherif l'avoit ainſi ordonné pour ſatisfaire le peuple & pour empêcher ſes ſucceſſeurs de prendre quelqu'une de ces pommes. Ce Prince aïant perdu depuis la vie & la Couronne, le peuple attribua ſon malheur à cette action : de ſorte qu'on n'a plus oſé y toucher.

Près de cette Moſquée eſt un ancien College, nommé Madaraca, c'eſt-à-dire, *le Marteau des Sciences*, lequel a été bâti auſſi par Abdulmumen. Il y avoit autrefois grand nombre d'Ecoliers avec pluſieurs Maîtres qui y faiſoient des leçons d'Aſtrologie, de Necromancie, & des ſciences naturelles. On y enſeignoit auſſi l'Arabe & la Loi de Mahomet ; mais vers l'année 1560. le Cherif Muley Abdalla en fonda un plus beau au bas de la ville. Dans ce vieux College de la forteresſe, il y a une grande ſalle ornée par tout d'un ouvrage à la Moſaïque : la cour qui eſt au devant eſt pavée de grands carreaux d'albâtre, avec un baſſin au milieu, fait d'une ſeule pierre qui n'a pas ſa pareille pour la grandeur dans toute la Barbarie. Vers la place de la Moſquée, il y avoit autrefois deux grands palais où demeuroient les Chrétiens Muſarabes, dont les Rois de Maroc ſe ſervoient à la guerre. Jacob Almanſor les avoit amenés d'Eſpagne vers l'an 1270. pour la garde de ſa perſonne, au nombre de cinq cens chevaux. On les laiſſoit vivre en leur Religion, & ils avoient une Egliſe où ils entendoient la Meſſe, & aſſiſtoient au Service Divin. L'an 1219. ſaint Belard & cinq de ſes Compagnons allerent prêcher l'Evangile à Maroc en ce lieu, & y furent martyriſés par les Maures. Dom Pedro, fils du Roi de Portugal, qui étoit alors dans Maroc, emporta leurs Reliques à Conimbre. Le Cherif Meley Abdalla qui regnoit l'an 1560. y fit bâtir ſes magaſins, & un de ſes arſenaux. Il y a dans la ville une belle & grande place nommée *le Cereque*, où ſe font les réjoüiſſances dans les fêtes ſolemnelles : le palais du Roi eſt en face, & eſt accompagné de pluſieurs Hôtels magnifiques, les uns à l'antique, & les autres à nôtre maniere. Dans le palais du Roi, il y a une Moſquée avec ſa tour, où l'on voit trois pommes de cuivre doré attachées de la même maniere que celles d'or, qui ſont au haut de la tour bâtie par Jacob Almanſor, proche de la forteresſe ; mais elles ne ſont pas ſi groſſes. La plus celebre Moſquée de la ville de Maroc, eſt celle qui porte le nom d'Ali Ben Joſef, parce que ce fut lui qui la fit bâtir. La ſtructure en eſt admirable, & la tour eſt eſtimée la plus haute de toute l'Afrique. Les murailles ont douze pieds d'épaiſſeur, & trois hommes de cheval peuvent monter de front juſqu'au haut, tant les dégrés de l'eſcalier ſont plats & larges. Au faîte de la tour, il y a trois pommes d'argent attachées à une grande barre d'acier de la même façon que celle d'or, dont nous avons parlé. On dit que la plus groſſe contient douze meſures de blé, la ſeconde huit, & la troiſiéme quatre. Les Hiſtoriens du païs diſent qu'Ali-Ben Joſef les fit mettre là en memoire d'une grande victoire qu'il avoit remportée ſur les Chrétiens en Eſpagne, & que cet argent eſt la dîme de la cinquiéme partie du butin qui lui appartenoit. Quand l'air eſt ſerain, on découvre du haut de cette tour la montagne de Saſi, qui en eſt à quarante lieuës. Il eſt vrai que cette montagne eſt fort élevée, & qu'il n'y a qu'une plaine entre deux. Il y a une autre celebre Moſquée dans la ville, qu'on nomme *la Moſquée de Quivir*, où l'on plante le premier Etendart à l'élection d'un nouveau Roi & les autres marques de réjoüiſſance dans les fêtes publiques. Près de-là eſt un beau College fondé avec un revenu ſuffiſant pour entretenir pluſieurs Profeſſeurs, & un grand nombre d'Ecoliers, pour leſquels il y a quatre cens chambres pavées de petits carreaux de marqueterie, avec de grandes ſalles pour les Claſſes, & de belles galleries pour la promenade. Les Juifs ont leur quartier dans Maroc, & la plûpart ſont Orfévres ou Marchands.

Quelques-uns administrent les revenus des enfans du Roi & des Gouverneurs; car ce peuple aime à donner la conduite de ses biens aux Juifs & y trouve son compte. Les Marchands Chrétiens demeurent proche la Doüane où se fait le plus grand trafic de soïe, d'étoffes, de lin, de coton, & d'autres marchandises.

Une des choses les plus remarquables de cette ville, est un superbe édifice pour l'assemblage des eaux, qui y coulent par quatre cens canaux ou aqueducs, lesquels viennent tous du Midi & sont fort profonds en terre. Quelques uns disent que cette eau venoit de six lieuës loin, d'une riviere qui sort du mont Atlas, dont le canal étant couvert jusqu'à la ville, on ne pouvoit découvrir d'où venoit l'eau, ni par où elle couroit. Pour s'en éclaircir, quelques Rois firent entrer des hommes par ces canaux avec des lanternes, & des provisions de bouche pour deux ou trois jours, leur commandant d'aller jusqu'à la source; mais ils ne rapporterent rien d'assuré, & alleguerent tous des obstacles differens; les uns, qu'au bout de deux lieuës ils avoient trouvé un air si froid & si perçant qu'il éteignoit la lumiere; d'autres, qu'ils trouvoient le canal bouché de pierres ou de terre, de sorte qu'ils ne pouvoient passer outre; quelques-uns, que les canaux étoient percés & formoient des mares en quelques endroits qu'on ne pouvoit traverser; & d'autres enfin, qu'il y avoit quelque enchantement qui les empêchoit d'avancer plus loin. Mais le Cherif Muley Abdalla qui regnoit l'an 1560. fit faire de grands puits du côté d'où venoient les eaux, à deux ou trois lieuës de la ville, où la terre commence à se hausser; & recueïllant toute l'eau dans un reservoir, il la conduisit par un aqueduc dans la ville, puis fit boucher tous les puits & les regards: si bien qu'on ne sçait plus d'où vient l'eau, ni où est l'aqueduc: ce qui fait croire que tous les autres ont été faits de la même sorte, afin que dans un siege on ne pût ôter l'eau entierement aux assiegés.

Les habitans de Maroc sont superbes, & font gloire d'être ennemis des Chrétiens: leur habit est une soûtane de drap de couleur, & une veste de fin camelot par dessus, avec un bonnet d'écarlate accompagné d'un petit turban. Les femmes sont civiles & galantes, & vont parées de brasselets d'or & d'argent avec plusieurs perles & pierreries à la tête, aux oreilles & au cou. Elles ne sortent jamais du logis, que pour aller à la Mosquée ou au bain. Elles ont le visage voilé de peur qu'on ne les voïe; mais elles ne laissent pas d'être enjoüées & de donner beaucoup de jalousie à leurs maris. * Ortelius. Sanson. Jean de Leon. Marmol. Dapper, *Hist. de Tafilet*. Diego de Torres, *Hist. des Cherifs*. Moüete, *Hist. de Maroc*.

MAROLLES, (Claude de) Gentilhomme de la Province de Touraine, Seigneur de Marolles, de la Rochere, du Breüil & de Noisay, étoit fils d'un autre *Claude* de Marolles, & de *Françoise* d'Etain. Il porta jeune les armes, & se signala en diverses occasions. Ce fut lui qui resta victorieux dans le combat qui se fit l'an 1589. aux portes de Paris, entre l'Isle-Marivaut & lui. L'Isle-Marivaut étoit du parti du Roi, & Claude de Marolles de celui de la Ligue. Les plus braves des deux partis venoient souvent demander à faire un coup de lance & de pistolet. Une heure avant l'assassinat du Roi Henri III. Marivaut demanda si quelqu'un vouloit rompre une lance pour l'amour des Dames. Marolles accepta le parti pour le lendemain, dans la campagne derriere les Chartreux. Le premier, outre sa valeur qui lui avoit acquis les bonnes graces du Roi, étoit redoutable par sa force & par son adresse. Marolles beaucoup plus jeune, s'étoit acquis de l'estime dans les Tournois & dans les courses de bague. Le lendemain 2. jour d'Août, Marivaut pressé par la douleur de la mort du Roi, se trouva sur le champ, long-tems avant l'heure assignée; & impatient de voir son ennemi, il le fit sommer par un Trompette de tenir sa parole. Marolles répondit que *Marivaut avoit grand hâte de mourir.* Chastillon étoit parrain du Roïaliste; & le Ligueur avoit choisi la Chastre, qui fit apporter des lances. Il les envoia à Marivaut, qui refusa d'en choisir une, disant que c'étoient des quenouilles de femmes, plûtôt que des lances de Gend'armes, & pria Marolles de lui permettre d'en prendre une autre: ce qu'on lui accorda Ensuite les Parrains aïant assuré le champ, & étant demeurés d'accord des conditions du combat, dont la principale étoit que le Vainqueur feroit ce qu'il lui plairoit du vaincu, les Combattans passerent chacun du côté des ennemis. Marivau vers la Ville, & Marolles vers la campagne, afin qu'après avoir fourni leur carriere, ils se trouvassent avec ceux de leur parti. Ensuite au signal des trompettes, ils partirent tous deux. Marivaut qui se fioit en sa force, mit la lance en arrêt, & Marolles ne la baissa que comme s'il eût voulu courir la bague. Le premier la rompit dans la cuirasse, qui en fut faussée; & l'autre porta si adroitement son coup, qu'il donna dans l'œil de son ennemi, & y laissa le fer de sa lance avec le tronçon, enfoncé jusqu'au derriere de la tête. Marivaut renversé par terre, expira dans un demi quart d'heure, en proferant ces genereuses paroles; *Que s'il eût été heureux de vaincre, il eût été malheureux de survivre au Roi son maitre.* Marolles n'exigea point d'autre marque de sa victoire, que l'épée & le cheval du Vaincu. Il rendit le corps à Chastillon, qui le fit porter avec grande douleur de ceux du parti du Roi, dans le tems que le Vainqueur fut ramené à Paris, au son des trompettes, & parmi les acclamations publiques. Les Prédicateurs de la Ligue disoient, *que le jeune David avoit tué Goliat*, & amusoient le peuple par ces exagerations indiscretes. Marolles signala son courage en diverses autres occasions en France, en Italie, en Hongrie & ailleurs. Il fut Gentilhomme ordinaire de la Maison du Roi, Lieutenant Colonel des cent Suisses de la Garde du Corps, Capitaine des Gensd'armes & Chevaux-Legers entretenus, & Maréchal de Camp dans les Armées de Champagne, de Picardie & de Piémont. Tous ceux qui ont parlé de lui, ont vanté son adresse, sa valeur & sa probité. Il mourut le 9. Decembre 1633. âgé de 69. ans. Ce brave homme avoit épousé en premieres nôces l'an 1594. *Agathe*, de Chastillon, fille de *Noël*, Seigneur de Soleillan en Forêz, & de *Jeanne* de la Vuë; & étant resté veuf l'an 1630. Il avoit pris une seconde alliance avec *Lucrece* du Hamel. Il eut divers enfans de la premiere, entr'autres, MICHEL de Marolles dont nous allons parler. * *Consultez* d'Aubigné, De Thou, de Serres, Pierre Matthieu, Dupleix, Mezeray, *les Memoires de Marolles, &c.*

MAROLLES, (Michel) Abbé de Villeloin, étoit fils de *Claude* Seigneur de Marolles, dont nous venons de parler. Depuis l'année 1619. qu'il donna la Traduction de Lucain, jusqu'en 1681. qu'il publia l'Histoire des Comtes d'Anjou; il ne cessa de travailler avec une application continuelle, & de mettre au jour un nombre infini de Traductions qui ne sont pas des plus parfaites. Les grands services de son pere, son mérite particulier, & le credit qu'il avoit dans la Maison de Nevers, étoient, ce me semble, des assurances qu'il parviendroit un jour aux premieres Dignités de l'Eglise; neanmoins comme il étoit fort studieux, il eut le même sort qu'ont presque tous les gens de Lettres; c'est-à-dire de belles esperances, mais infructueuses. Après avoir fait un très beau Recueïl d'Estampes, au nombre de plus de cent mille, qui sont à present dans le cabinet du Roi, Il s'adonna tout de nouveau à cette recherche, & en fit un second Recueïl très curieux. Outre un grand nombre de Livres qu'il donna au public, il eut soin de faire imprimer ses Memoires pendant sa vie, à l'imitation de M. de Thou, & de plusieurs grands Hommes, qui ont fait la même chose. Ces Memoires sont un mélange de quantité de bonnes choses, & comme il y a rapporté tout ce qui lui est arrivé, on y peut aisément connoître ce qui regarde sa personne. Il mourut à Paris le 6. Mars 1681. âgé de 81. an, le plus ancien Abbé, & le plus infatigable; mais non le plus exact, ni le plus habile Auteur du Roïaume. Sans parler de la Version du Nouveau Testament, Michel de Marolles a traduit de Latin en François, *le Breviaire Romain*, & quelques autres Pieces saintes; un très grand nombre de Poëtes, comme *Plaute*, *Terence*, *Lucrece*, *Catulle*, *Tibulle*, *Properce*, *Virgile*, *Horace*, *les Fastes d'Ovide*, *Seneque* le Tragique, *Lucain*, *Juvenal*, *Perse*, *Martial*, *Stace*, les *Histoires d'Aurelius Victor*, & de *Sextus Rufus*, les *Vies des Empereurs par les Ecrivains de l'Histoire Auguste*, sçavoir, *de Capitolin*, *Lampride*, *Spartien*, *Pollion*, *Gallican* & *Vopisque*, *l'Histoire d'Ammien Marcellin*, celles de *Saint Gregoire de Tours*, avec la *Continuation de Fredegaire*, & les *Dipnosophistes d'Athenée*. Les moins estimées des Traductions de Marolles, sont celles des Poëtes, quoiqu'elles lui aïent beaucoup coûté. Il a mis des Livres au jour plus de soixante ans durant, & s'il n'a point mis la derniere main à ses Ouvrages, on lui a du moins l'obligation d'avoir fraïé le chemin à plusieurs Traducteurs qui sont venus après lui, & qui peut être ne lui ont pas rendu toute la justice qui lui étoit dûë; car il faut avoüer qu'il avoit de l'érudition, & d'autres bonnes qualités. * *Memoires*

du Tems. Baillet, *Juge. des sçavans sur les Traductions*.

MARON, (André) Poëte Italien, né à Bresse &, selon d'autres, dans le Frioul, d'une mere native de Bresce, acquit une si grande facilité pour les vers Latins, qu'il les composoit sans peine & sur le champ. Les Hommes de Lettres l'aimoient, & les personnes de qualité recherchoient son entretien : seul avantage qu'il tira de son sçavoir. Il n'avoit qu'un petit Benefice à Capouë. Avec ce secours, il composa quelques Poëmes, & se fit une Bibliotheque ; mais étant à Rome, lorsque cette ville fut prise par les Espagnols l'an 1527. il perdit tout ce qu'il avoit, & sortit de cette ville pour se retirer à son Benefice de Capouë. Le chagrin d'avoir perdu ses Ouvrages, le fit revenir à Rome, pour les y chercher de nouveau. Sa peine fut inutile ; & il en ressentit une si grande douleur, qu'il en tomba malade, & mourut de déplaisir, dans une miserable Auberge, où il étoit inconnu à tout le monde. * Paul Jove, *in Elog. c.* 72. Joannes Pierius Valerianus, *de Infœlicit. Litter. &c.*

MARON. *Voïez* VIRGILE.

MARONITES, Nation Chrétienne, qui habite le mont Liban en Syrie, qui est répanduë à Tripoli, à Barut, à Sidon, à Damas, à Alep, & en Chypre. Guillaume, Archevêque de Tyr, nous assure que, de son tems, vers l'an 1180. ils excedoient le nombre de quarante mille, qu'ils étoient très-vaillans, & qu'ils rendirent aux Rois de Jerusalem de grands services dans les guerres contre les Sarrasins : ce qui fit qu'on eut une extrême joïe de leur conversion. Car, dit cet Archevêque, il y avoit alors environ cinq cens ans, qu'ils avoient été pervertis par un Heretique Monothelite, appellé *Maron*, duquel on les appella *Maronites*. Ces peuples soûtiennent encore aujourd'hui, qu'ils tirent ce nom d'une de leurs bourgades, appellée *Maronia*, dont a parlé S. Jerôme, & qui fut depuis érigée par eux en Evêché ; & de S. Maron, qui bâtit un celebre Monastere près de leur païs, au commencement du V. siécle, & dont les Disciples combattirent fortement l'heresie des Eutychiens, comme on le voit parmi les Actes du Concile de Constantinople, tenu sous le Patriarche Mennas l'an 536. Il semble qu'on les doit croire en cela plûtôt que Guillaume de Tyr, puisque, s'ils eussent pris leur nom de cet Heretique Maron, en embrassant son heresie, il est évident qu'ils l'eussent quitté comme un nom de Secte, & un nom infame, lorsqu'ils firent leur profession de Foi entre les mains d'Aimeric Patriarche Latin d'Anthioche, vers l'an 1182. Theodoret a écrit la Vie de S. Maron ; & l'on peut voir sur ce sujet la Préface Latine, qui est au devant du Missel Syriaque des Maronites, imprimé à Rome, où ils citent aussi une Lettre de S. Jean Chrysostome, à un certain Maron, Moine & Prêtre, & plusieurs autres Actes touchant l'origine de leur nom. Abraham Ecchellensis dit dans une Lettre écrite au P. Morin, que ce S. Abbé Maron donna premierement le nom de Maronites à tous les Moines de la seconde Syrie ; & qu'après le Concile de Chalcedoine, tous les Syriens qui défendirent les Decrets de ce Concile contre les Eutychiens, Dioscoriens & Acephales, furent appellés Maronites. Cela neanmoins n'a point empêché le P. Morin, & le Cardinal Bona, qui a même consulté là dessus à Rome les Maronites, de croire que ce nom est un nom de Secte, & que les Maronites ont été autrefois Heretiques. Effectivement ils étoient Monothelites dans leur origine, & ils se réünirent il y a plus de 500. ans à l'Eglise Romaine, sous Emeric, troisiéme Patriarche Latin d'Antioche.

Fauste Naironi, neveu d'Abraham Ecchellensis, & son successeur dans le College de la Sapience à Rome, où il professoit les Langues Syriaque & Arabe, y fit imprimer l'an 1679. une Dissertation touchant l'origine, le nôm & la Religion des Maronites, où il tâche de justifier ceux de sa nasion ; mais quelques Sçavans disent que ses preuves ne sont pas assés anciennes ; qu'on ne doie pas s'en rapporter entierement à l'autorité de Thomas, Archevêque de Kfartab, qu'on prétend avoir vécu vers le XI. siécle, parmi les Monothelites ; & que les Auteurs que Naironi cite, rapportent souvent pour des choses anciennes, ce qui se passoit de leur tems, & qu'ils ont même tiré des Livres des Maronites, depuis leur réconciliation avec Rome. Quoi-qu'il en soit, il est certain que les Maronites sont demeurés fermes dans l'union de l'Eglise Romaine depuis l'an 1182. Leur Patriarche assista 33. ans après au quatriéme Concile de Latran sous Innocent III. & ils s'attacherent fortement à l'Eglise Romaine.

L'union de ces peuples avec l'Eglise Romaine se refroidit depuis la ruine des affaires des Latins en Orient ; mais depuis elle s'est renouvellée ; car l'an 1445. sous le Pontificat d'Eugene IV. André, Archevêque de Colocsa en Hongrie, fut envoïé par l'ordre de ce Pape en l'isle de Chypre, & y réduisit à l'obeïssance de l'Eglise Romaine, Timothée, Métropolitain des Chaldéens ou Nestoriens, & Elie, Métropolitain des Maronites, qui ne pouvant venir à Rome comme l'autre, pour faire cette réunion d'une maniere plus solemnelle, y envoïa un Prêtre, nommé Isaac. L'an 1469. Paul II. envoïa encore des Instructions aux Maronites, à la priere du Patriarche qui l'avoit souhaité. L'an 1516. le Patriarche assista au V. Concile de Latran. On voit encore des marques d'union des Maronites avec les Papes Clement VII. l'an 1526. & 1531. avec Gregoire XIII. l'an 1577. & 1584. &c. avec Clement VIII. l'an 1596. avec Paul V. l'an 1612. &c. Clement VIII. envoïa en la même année 1596. le Pere Jerôme Dandini, Jesuite, Nonce aux Maronites du mont Liban, dont il nous a donné une Relation. Ce même Pape fonda pour eux un College à Rome, où ils sont instruits dans le ministere Ecclesiastique, pour en faire dignement les fonctions dans leur païs. La langue dont se servent les Maronites, tient un peu de la langue Syriaque, qui est la même dont les Jacobites & les Nestoriens usent parmi eux, quoiqu'ils la prononcent, & qu'ils l'écrivent d'une maniere differente de celle des Maronites. Le commerce qu'ils ont eu avec les Arabes, leur a fait quitter l'usage de cette langue : de sorte qu'ils ne s'en servent plus que dans l'Office Divin, que S. Ephrem a composé pour la plus grande partie. Il est vrai qu'il y a cinq ou six villages parmi eux qui l'ont retenuë, & qui la parlent encore ; mais c'est un Syriaque, qui est mêlé de l'idiome Arabe. Les Maronites d'aujourd'hui sont en general gens de bien, & vivent très-chrétiennement. Ils ont une parfaite soûmission pour l'Eglise Romaine, & un grand respect pour ses Ordonnances : aussi chacun d'eux s'appelle ordinairement *Telmid Roumi*, c'est-à-dire, *Disciple de Rome*. Ils ont un Patriarche, des Archevêques, des Evêques, & environ cent cinquante Curés, qui ont soin de leur conduite. Le Patriarche fait sa résidence à Edem Canobin, qui est un Monastere bâti dans le roc. Le Turc les force de tems en tems d'abandonner leur païs, & à se retirer dans les montagnes du Chouf & du Castroan, pour se mettre à couvert des cruautés qu'il fait exercer sur eux. Leur pauvreté est si grande, que leurs Curés, & même les Evêques, sont réduits à la necessité de gagner leur vie par le travail de leurs mains, comme de simples Artisans. Ils cultivent des jardins, & labourent des terres : ce qu'ils font avec soûmission aux ordres de la Providence, & sans murmurer. Leur plus grand plaisir, c'est de recevoir chez eux les Pelerins, qu'ils traitent avec une très-grande cordialité. Aussitôt que celui qui dit la Messe, a lû l'Epître & l'Evangile en Syriaque, on les lit au peuple en Arabe, à cause que c'est la langue vulgaire du païs. Durant la lecture de l'une & de l'autre, ils ont accoûtumé de pancher la tête, tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, & de prononcer entre leurs dents ces mots *Num*, c'est-à-dire, oüi ; *Eynam*, oüi vraïement, pour témoigner que ce qu'ils entendent lire, est la verité divine, & qu'ils l'approuvent : ce qu'ils font quelquefois avec serment, en ajoûtant ce mot *Eynala*. Ils observent le Carême, selon l'ancienne rigueur, ne mangeant qu'une fois le jour, après la celebration de la sainte Messe, qui ne se dit que vers les quatre heures du soir. Outre le grand Carême, ils en observent encore trois autres. Les Prêtres sont regardés & reverés de ces peuples avec un grand respect, & sont distingués par une écharpe bleuë, qu'ils portent seuls à l'entour de leur bonnet. Il y en a quelques-uns qui sont mariés ; mais ce sont ceux-là qui l'étoient déja, quand on les a honorés de la dignité du Sacerdoce ; car hors de-là, le mariage leur est défendu, aussi-bien qu'aux Evêques, pour lesquels ils ont des Loix plus severes, à cause de l'éminence de leur dignité. Aussi les Maronites ons un si grand respect pour leurs Evêques, que, lorsqu'ils les voïent boire, ils se levent aussi tôt, ou se prosternent à terre, & prient pour eux. Dans l'administration des Sacremens, ils gardent les ceremonies des Eglises d'Occident, si ce n'est au Baptême, qu'ils font la benediction solemnelle de l'eau, pour chaque enfant qu'ils baptisent, comme on la fait parmi nous la veille des Fêtes de Pâques & de la Pentecôte.

Les Maronites suivent à peu près le Rit & les Coûtumes des

des Grecs, à la reserve de l'Azyme ou pain sans levain, qu'ils consacrent comme on fait dans l'Eglise Romaine. Leur Patriarche, après son élection, obtint du Pape sa confirmation avec le *Pallium*, que sa Sainteté lui envoie. Il fait sa résidence avec cinq ou six Religieux dans un petit Couvent, dit Canobin. Ce Patriarche & les Evêques portent la mitre comme les nôtres; & les Prêtres se revêtent aussi d'une chasuble à la Messe; mais ils ne se servent point de surplis ni de bonnet quarré. Ils ont plusieurs Carêmes que nous n'observons pas, & des Fêtes particulieres qui ne sont pas celebrées dans l'Eglise Romaine: ce qui ne met point de difference essentielle entr'eux & nous. Il y a au mont Liban un Monastere de Religieuses Maronites, qui vivent très austerement, aussi-bien que quelques autres à Alep. Ces Chrétiens ont un Grand de leur nation, nommé *Abon-naufel*, qui fait sa résidence ordinaire au Kesraon, proche de Barut, où il est comme leur Gouverneur, quoiqu'il y en ait d'autres établis par le Grand-Seigneur. Il est comme le Lieutenant du Prince des Druses, avec lequel il feroit capable d'incommoder fort les Turcs, s'ils tiroient quelques secours des Princes de l'Europe. * Guillaume de Tyr, *l.* 22. *c.* 8. Jacques de Vitry, *l.* 1. *c.* 77. Reinaldi & Sponde, *in Annal. Eccl.* Dandini, *Missione Apost. al. Patr. & Marotini del Monte Liban*. Marcheti, *Vie de M. de Cassteuil, c.* 25. 26. Maimbourg, *Histoire du Schisme des Grecs.* Naironi. *Dissertation sur la Religion des Maronites.* Le Févre, *Theatre de la Turquie.*

MAROT, (Jean) Poëte & Valet de Chambre du Roi François I. dans le XVI. siécle, étoit natif de Matthieu, village à deux lieuës de Caën. Il fut Poëte de la Reine Anne de Bretagne, & laissa un Recuëil de Poësies sous ce titre: *Le Recuëil de Jean Marot de Caen, Poete de la magnifique Reine Anne de Bretagne, & depuis Valet de Chambre du Très-Chrétien Roi François I. de ce nom.* Marot composa aussi en vers la Relation de deux voïages du Roi Loüis XII. en Italie, qu'on imprima l'an 1537. à Lyon.

MAROT, (Clement) Poëte celebre, fut après son pere, dont nous venons de parler, Valet de Chambre de François I. Il étoit né à Cahors en Quercy. Dans sa jeunesse il fut Page de la Princesse Marguerite, sœur du Roi François I. femme du Duc d'Alençon. Il suivit ce Duc à l'Armée l'an 1521. & fut blessé & fait prisonnier à la journée de Pavie. Pendant que François I. étoit prisonnier en Espagne, le Docteur Bouchard l'aïant accusé d'être Protestant, il fut mis en prison, par un Decret de la Chambre de la Cour des Aydes, sous prétexte qu'il avoit sauvé un prisonnier d'entre les mains des Archers. Il écrivit de sa prison à François I. qui donna une Lettre adressée à la Cour des Aydes, en date du 1. Novembre 1527. pour mettre Marot hors de prison. Cet ordre fut executé dés le 5. du même mois. Quelque tems après, aïant appris que l'on commençoit à le rechercher pour la Religion, il se retira chez la Reine de Navarre, & ensuite près la Duchesse de Ferrare. Il obtint de François I. la permission de revenir à Paris l'an 1536. mais s'étant declaré pour le parti des Prétendus Reformés, il s'enfuit à Geneve. On prétend qu'il y débaucha son hôtesse, & que la peine de mort qu'il avoit à craindre, fut commuée en celle du foüet, à la recommandation de Calvin. Il sortit de Geneve, & s'en alla en Piemont, où il mourut à Thurin l'an 1544. âgé d'environ 60. ans. Marot étoit un homme agréable, plaisant, & qui avoit reçu de la nature une si grande facilité à faire des Vers, qu'il en composoit sur toute sorte de sujets. Mais ses Poësies ne sont pas toûjours fort chastes: ce qu'on ne doit pas moins attribuer à la licence de son siécle, qu'à la corruption de ses mœurs. Il a traduit en vers François, une partie des Pseaumes de David, que Beze à continuées, & que ceux de la Religion Prétenduë Réformée chantent encore aujourd'hui. On les censura en Sorbonne; & François I. les défendit. Au reste, on assure que Marot ne travailloit que sur la Traduction Françoise des Pseaumes, que ses amis lui faisoient, parce qu'il n'entendoit point l'Hebreu & mediocrement le Latin. Il a composé plusieurs autres Poësies badines. Son caractere est aisé, & d'une naïveté qui a été heureusement imitée de nos jours, quoi qu'avec quelque difference, par Voiture, & sur tout par la Fontaine. Marot eut un fils nommé MICHEL MAROT, Auteur de quelques Vers, peu dignes de la reputation que son pere s'étoit acquise dans ce genre d'écrire. * Sainte-Marthe, *lib.* 1. *Elog. doct. Gall.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Strada. Sponde. d'Argentré. Bayle, *Dict. Crit.*

MAROZIE, Dame Romaine, étoit fille de Theodore, femme de méchante vie, & est renommée dans l'Histoire Ecclesiastique du X. siécle, par son imprudence, par ses crimes, & par les maux qu'elle fit à l'Eglise. Sa beauté & son esprit lui engageoient les cœurs des plus nobles d'entre les Romains, qu'elle emploïoit pour faire réüssir ses desseins ambitieux & criminels. Elle se rendit maîtresse du château, S. Ange, qui appartenoit à Adelbert Marquis de Toscane, dont elle avoit eu un fils nommé Alberic; & après la mort du même Adelbert, elle épousa son fils nommé Gui. Cette méchante femme destituoit les Papes à sa fantaisie; car elle fit déposer Jean X. fit mourir en prison Leon VI. & plaça en 931. sur le Siege Pontifical Jean XI. qu'elle avoit eu de Serge III. Ne diroit-on pas, comme le remarque le Cardinal Baronius, que Dieu n'avoit plus soin de l'Eglise? cependant on ne vit personne en ce siécle s'en separer, ou par Schisme, ou par Heresie. Divers Auteurs parlent avec horreur de Marozie, qui se maria, selon quelque-uns, une troisiéme fois avec Hugues, beau-frere de Gui. Ce Hugues donna un soufflet à Alberic, fils de Marozie, qui assembla ses amis en 933. le chassa de Rome, & mit le faux Pape Jean XI. en prison avec sa mere. * Luitprand, *l.* 3. Flodoard, *in Chron* Baronius, *in Annal. A. C.* 908. 928. *&c.*

MARPESSE (*Marpessa*) étoit fille d'Oevenus Roi d'Etolie, & fut enlevée par Idas, fils d'Aphatée, sur un char emprunté de Neptune, dans le temps qu'Apollon la recherchoit en mariage. Oevenus, outré de cet enlevement, poursuivit le Ravisseur, & ne pouvant l'atteindre, égorgea ses chevaux, & se précipita dans le fleuve Lycormas, auquel il donna son nom. Mais Apollon se rendit maître de la personne de Marpesse, qu'Idas emmenoit à Messene. Ce dernier porta ses plaintes à Jupiter, qui remit à Marpesse le choix de l'un des deux Rivaux. Elle décida en faveur d'Idas, de crainte qu'Apollon ne l'abandonnât, lorsqu'elle seroit vieille. * Apollodor, *l.* 1.

MARPURG, *Marpurgum*, *Marsburgum*, & *Matthiacum*, Ville d'Allemagne, dans la Province de Hesse, sur le Lann, avec Forteresse, & Académie fondée l'an 1526. par Philippe, Landgrave de Hesse. Cluvier croit que Marpurg est l'*Amasia* des Anciens; mais il y a plus d'apparence que ce nom est celui d'Embden dans la Frise. Berthius juge au contraire que Marpurg est le *Mattium* de Tacite, & le *Mattiacus* de Ptolomée. Cette ville a eu autrefois ses Princes particuliers, & appartient presentement aux Landgraves de Hesse-Cassel. Il y a de belles maisons, & des ruës assés agréables: ce qu'on pourra voir dans Berthius, qui fait une description particuliere de Marpurg. Le château est bâti sur une colline.

MARQUARD FREHER, Jurisconsulte Allemand, étoit d'Ausbourg, où il nâquit le 26. Juillet de l'an 1565. dans une famille feconde en Hommes de Lettres. Son bisayeul, originaire du bourg de Dunkelspul, étoit un sçavant Medecin. Son ayeul fut fait Senateur d'Augsbourg par l'Empereur Charles V. & son pere fut Avocat à la Chambre de Spire, puis de la Republique de Nuremberg, Conseiller du Prince d'Anspach, & enfin Chancelier de Jean Casimir, Prince Palatin du Rhin. Ces exemples domestiques inspirerent à Freher un grand amour pour les Lettres, dans lesquelles il fit un grand progrès. Il étudia à Bourges, sous le celebre Cujas; & étant de retour en Allemagne, il fut fait Conseiller à Heidelberg par l'Electeur Palatin, & enseigna ensuite le Droit dans l'Université de cette ville. Mais comme il avoit peu d'inclination pour cet emploi, il s'en défit bientôt, & fut emploïé dans les affaires d'Etat par l'Electeur Frederic IV. qui lui donna la charge de Vice-Président du Senat d'Heidelberg. Outre que Freher étoit habile Jurisconsulte, il sçavoit encore les belles Lettres, & avoit une grande connoissance de l'Histoire ancienne. Il aimoit aussi la Peinture antique, & se fit une suite de Medailles Consulaires & Imperiales, qu'il choisit avec grand soin. Il fut envoïé par son Prince, avec caractere de Ministre en Pologne, à Mayence, à Cologne, à Spire, à Wormes, &c. Ces emplois ne l'empêcherent pas de s'appliquer aux Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont; *De re monetaria veterum Romanorum, & hodierni apud Germanos Imperii. Lib. II. De Fama & ...; Rerum Bohemicarum Scriptores varii, Rerum Germanicarum Scriptores à Carolo Magno ad Fridericum III. Corpus Historiæ Franciæ; Originum Palatinorum Comment. &c.* Freher mourut à Heidelberg le 13. Mai 1614. âgé de 49. ans. L'Electeur Palatin lui avoit

donné la Terre de Luft-ftad, qu'il nommoit *Terfipolis*. Divers Auteurs parleur avantageufement de lui. * *Voiez* fa Vie parmi celle des Jurifconfultes Allemans de Melchior Adam.

MARQUARD LEON, a fait un Livre qui contient le dénombrement des Auteurs d'Occident, &c. imprimé à Ingolftadt en 1610.

MARQUARD DE SUSANIS, Italien, qui a écrit, *de Cœlibatu; de Judæis, &c.* * Gefner, *in Biblioth.*

La MARQUE : nom d'une ancienne Famille de Bearn, qui eft la même que celle de MARCA. Toutes deux ont eu pour tige PIERRE de Marca, époux de *Marguerite* d'Andoins; dont il eut JERÔME de Marca, Seigneur de Doublet & de la Palice, Capitaine de cinquante Arbalêtriers, & Gouverneur de Furnes en Flandres, marié en 1341. avec *Amadine* de Ribera, ou de Riviere, & pere de PIERRE II. de Marca, qui époufa en 1395. *Catherine* de Mun. L'une des branches de cette famille, de laquelle étoit M. de Marca, Archevêque de Toulouse, puis de Paris, a confervé l'ancien nom de MARCA. L'autre, établie à Caftelnau de Magnoac, changea ce nom vers le milieu du XVI. fiécle en celui de LA MARQUE, qui fembloit plus François : ce fut le celebre Cardinal d'Offat, qui donna lieu à ce changement. Il étoit alors Précepteur d'un neveu de Thomas de Marca, ou de la Marque, qui lui en confia un fecond dans la fuite. En écrivant à ce Seigneur, il lui adreffe fes Lettres fous differens titres; d'abord c'eft à M. *Marca*, puis à M. *la Marca*, à M. *de la Marca*, mais plus conftamment, à M. *de la Marque*; & cela fans doute pour s'accommoder à l'ufage de fon tems. Malgré ce changement de nom, M. de Marca, pour lors Archevêque de Toulouse, Juge très-éclairé dans ces matieres, ne laiffa pas de reconnoitre que les deux Branches de Marca, & de la Marque, defcendoient d'une même tige. C'eft ce que nous apprenons de l'original d'une Lettre écrite à M. de Marca, par *Marguerite* de Bouffos d'Efpenan, époufe de *Thomas* de la Marque, III. du nom, le 15. Janvier 1660. Cette Dame, avec le confentement de ce Prélat, fit prendre à un de fes fils le nom de *Prieur de Marca*. Au refte, rien n'eft plus commun dans le Bearn, que cette diverfité de noms dans les titres d'une même Maifon, comme on le peut voir dans les Extraits du Préfident de Doat, dans la Bibliotheque de M. Colbert. Ainfi la Maifon de Riviere, de laquelle fortoit Amadine, eft la même que celle de Ribera en Efpagne; ainfi le nom de *Duffon*, Famille du païs de Foix, eft exprimé dans les Actes, par ceux de *Sono*, en Latin; de *So*, en Efpagnol, d'*Affon*, d'*Affo*, & de *Affo*, en Bearnois; & de *Son*, felon l'Idiome du païs de Foix : diverfité que l'on doit attribuer, où à la maniere differente de latinifer les noms propres, ou au foin qu'a pris la Nobleffe des païs de Bearn & de Foix, de varier, felon le tems, les noms fous lefquels elle étoit connuë, pour les accommoder à la Langue naturelle de fes Souverains, qui ont changé diverfes fois. La Branche de MARCA a fini en la perfonne de GALACTOIRE DE MARCA, Préfident au Parlement de Pau. *Voiez* MARCA.

La Branche de la Marque, eft fubdivifée en fix autres. 1. Celle de LA MARQUE TILLADETA fubfifté jufqu'en l'année 1715, en la perfonne de l'Abbé, JEAN-MARIE de la Marque-de-Tillader, Académicien & Homme de Lettres; & fubfifte en celle de *Claire* de la Marque, Superieure du Couvent des Religieufes de Gondrin, tous deux nés de François de la Marque, Seigneur de Tilladet, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & d'*Angelique* de Riviere, fon époufe. 2. La Branche de la MARQUE-GENSAC a fini en PIERRE-FRANÇOIS de la Marque, Baron de Genfac, qui, de fon époufe, *Julienne* de Tunbriene, fœur du Marquis de Valence, n'a laiffé que deux filles; 1. *Ifabeau*, femme de *Jean* de Durdas, Marquis de Caffagnac : 2. *Brandelife*, mariée à *Jean* de Mun, Baron de Sarlabouft. La 3. la 4. & la 5. Branche, qui font celles de la MARQUE-ESCONVILLE, de la MARQUE-MANENS, & de la MARQUE-MONTAUT, tirent leur origine du mariage de THOMAS de la Marque, III. du nom, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, & de *Marguerite* de Bouffins d'Efpenan, fœur de *Roger* de Bouffos, Comte d'Efpenan, Baron de Luc, Sénéchal de Bigorre, Lieutenant General des Armées de fa Majefté, & Gouverneur de Philifbourg, qui mourut fur le point d'être fait Maréchal de France. Ce Seigneur avoit époufé *Paule* d'Aftarac, fœur du Marquis de Fontrailles, de laquelle il laiffa une fille unique, mariée depuis à *Roger* de Rochechoüart, Marquis de Faudoas. Outre ces cinq Branches, il y en a une fixiéme, qui eft celle de la MARQUE-DOUBLET; & une autre établie en Efpagne. * *Les Memoires & Actes dont nous avons extrait prefque tout cet Article, nous ont été communiqués par* M. Baluze.

MARQUEMONT (Denys-Simon de) Cardinal & Archevêque de Lyon, natif de Paris, fuivit Jacques du Perron, depuis Cardinal, à Rome, au commencement du regne du Roi Henri *le Grand*. Il y fut Auditeur de Rote, & depuis accompagna M. de Sillery à Florence, pour négocier le mariage de Henri IV. avec Marie de Medicis. Pour récompenfer fes fervices, le Roi Loüis *le Jufte* le nomma à l'Archevêché de Lyon l'an 1612. M. de Marquemont préfida deux ans aprés pour le Clergé, en qualité de Primat, aux Etats Generaux du Roïaume, tenus à Paris, quoique François de la Guefte, Archevêque de Tours, lui voulût contefter la préféance, comme plus ancien, felon le rang de promotion. Il alla enfuite en qualité d'Ambaffadeur Extraordinaire à la Cour de Rome, où le Pape Urbain VIII. lui donna le Chapeau de Cardinal : en quoi il ne fit que fuivre les intentions de Clement VIII. de Paul V. & de Gregoire XV. fes prédeceffeurs. Le zele du Cardinal de Marquemont éclata dans le gouvernement de fon Diocéfe, par fes vifites fréquentes, par fes Prédications, & par les Synodes qu'il tenoit très fouvent. Il établit à Lyon treize Maifons Religieufes, & quelques-autres, où la pieté étoit cultivée. Celle de la Charité eft auffi un Ouvrage de fon zele. Ce fut par le confeil de ce Prélat, que faint François de Sales mit en clôture les Religieufes de la Vifitation, qu'il avoit fondées. Le Cardinal de Marquemont avoit établi une Congrégation de Docteurs, qui s'affembloient une fois la femaine dans fa maifon, & qu'il confultoit pour les affaires qui regardoient la conduite de fon Diocéfe. Il mourut à Rome le 16. Septembre de l'an 1626. âgé de 54. ans, & fut enterré dans l'Eglife des Minimes de la Trinité du Mont, qui étoit celle de fon Titre de Cardinal. * Sponde, *A. C. 1626. n. 16.* Sainte-Marthe, *Gall. Chrift. tom. 1. pag. 336.* Saint Aubin, *Hift. Ecclef. de Lyon.*

MARQUEST (Anne de) Religieufe du Monaftere de Poiffy, de l'Ordre de faint Dominique, étoit du Comté d'Eu en Normandie. Elle parloit les Langues Grecque & Latine, compofoit affez bien en Vers, & étoit eftimée de Ronfard, de d'Aurat, & des autres Poëtes de fon tems. On publia quelques uns de fes Ouvrages dans le XVI. fiécle, & fur tout l'an 1561. avec une Préface de Marie de Fortia, Religieufe du même Monaftere. Anne de Marqueft mourut le 11. Mai de l'an 1588. * La Croix du Maine, *Biblioth. Françoife.* Loüis Jacob, *Biblioth. fœmin.* Auguftin della Chieza, *Theâtre des Dames Sçavantes.* Hilarion de Cofte, *Eloges des Dames Illuftres.*

MARQUIS, Titre de Dignité. *Voiez* DUC.

MARQUIS (Jean) Medecin, natif de Coindrieu, fur le Rhône, tiroit fon origine de Vienne en Dauphiné, où il exerça la Medecine avec grand applaudiffement. Il étoit l'an 1583. Principal du College Bertrand à Paris, lorfque Jean Morel, fon ami, lui recommanda en mourant fa fille Camille, fi celebre par fes propres Ouvrages Grecs, Latins & François. Marquis interreffa les plus beaux Efprits de ce tems là à travailler avec lui au tombeau de Morel, & lui érigea le *Maufolée Roial*, titre qu'il donna au Recuëil de Vers qu'on compofa fur cette mort. Jufte Lipfe fut des amis particuliers de Marquis, qui avoit compofé divers Ouvrages; nous n'avons neanmoins de lui qu'une Continuation de la Chronologie de Genebrard, jufqu'en 1609. Il mourut l'an 1625. âgé de 72. ans.* Chorier, *Hift. du Dauphiné.*

MAQUISAT DU SAINT EMPIRE, l'une des dix-fept Provinces des Païs-Bas, qui ne confifte qu'en la ville d'Anvers, & en fon Territoire ou Banlieuë. *Voiez* ANVERS.

MARRHAM (Radulfe) Religieux Auguftin vers l'an 1380. compofa une Chronique intitulée : *Manipulum Chronicorum.*

MARRIS, Province d'Ecoffe, en la partie Septentrionale du Roïaume, avec titre de Comté. Ses villes font, Aberdon, New-Aberdon, &c. * Camden.

MARRONES ou MARRUCES : nom que l'on donna à quelques reftes des Sarrafins, qui fe retirerent dans les montagnes des Alpes, lorfqu'ils furent jettés fur les côtes de Provence, par une grande tempête, pendant le regne de l'Empereur Leon *le Philofophe*, vers l'an 900. Leur principale demeure fut vers le mont Maurus, d'où ils firent fouvent des courfes dans la Bourgogne & dans l'Italie. Huges même, Roi d'Italie, fut contraint de faire la paix avec eux;

mais quelque tems après ils furent chassés de cette retraite par les Seigneurs des païs voisins. * Du Cange, *Glossar. Latinit.*

MARS (Divinité des Romains.) Les Anciens ne conviennent point touchant l'origine de cette Divinité. Quelques uns prétendent que Junon jalouse de ce que Jupiter aïant frappé sa tête, en avoit fait sortir Pallas ou Minerve de son cerveau, sans qu'elle eût eu aucune part à la generation de cette Divinité ; cette Déesse avoit formé la resolution d'aller en Orient pour tâcher d'apprendre comment elle pourroit avoir aussi des enfans sans le ministere de son mari ; qu'étant fatiguée du chemin, elle s'étoit assise près du Temple de la Déesse Flore, qui lui demanda le sujet de ce voïage ; & que l'aïant appris, elle lui accorda ce qu'elle souhaitoit, à condition qu'elle ne déclareroit point à Jupiter son mari, le secret qu'elle alloit lui apprendre. Junon aïant promis avec serment de n'en rien dire à qui que ce soit, Flore lui dit d'aller dans le champ d'Olen, *in Olenius campis*, & qu'elle y trouveroit une fleur, qui avoit la vertu de faire concevoir sans avoir commerce avec aucun homme. Junon y aïant été, éprouva, dit la fable, la vertu de cette fleur & conçut un fils à qui elle donna le nom de Mars. Cette Histoire n'a été suivie que par très peu d'Auteurs, à la tête desquels Ovide se rencontre. Le plus grand nombre des Poëtes prétendent que Mars étoit fils de Jupiter & de Junon, & parlent fort au long des amours de Mars avec Venus,& marquent de quelle maniere ce Dieu & cette Déesse avoient été enchaînés par Vulcain, exposés à la risée des autres Divinités, & délivrés à la sollicitation de Neptune. Les Poëtes donnent au Dieu Mars plusieurs femmes & plusieurs enfans. Il eut, disent-ils, Hermione de Venus, Remus & Romulus de Rhea, & Evadné qui se jetta dans le bucher de son mari Capanée de la fameuse Thebé. Les Romains avoient une grande veneration pour cette Divinité, qu'ils consideroient comme le Dieu de la Guerre; il présidoit aux jeux des Gladiateurs & à la chasse,parce que ces exercices avoient quelque chose de Martial, c'est même la raison pour laquelle on lui donna l'Epithete de Dieu champêtre, *Silvanus*. Au commencement du mois de Juin, on offroit des sacrifices au Dieu Mars hors la porte Capene, & aux Ides d'Octobre dans le champ de Mars. Les Romains ont donné plusieurs surnoms à cette Divinité dont on pour a voir le détail dans Pitiscus *Lexicon. Antiq. Rom.* Ovid. *Fast. v.* 249. *& seq.* Hesiode.

MARSAILLE, Plaine du Piémont, où se donna une bataille le 4. Octobre de l'an 1693. entre les troupes de France, commandées par le Maréchal de Catinat, & celles du Duc de Savoye, Victor-Amé II. du nom, assisté des Espagnols & des Allemands. Le combat fut sanglant,& le champ de bataille demeura couvert de bataillons entiers, particulierement d'Espagnols. Le Comte Charles de Schomberg, y fut blessé à mort & pris ; huit mille furent faits prisonniers, entr'autres, le Marquis de Carailles, Capitaine des Gardes du Corps du Duc de Savoye, ses Officiers Generaux, six Colonels, cinq Lieutenans Colonels, soixante-deux Capitaines & vingt-huit Lieutenans. On y prit soixante-huit Enseignes, six Cornettes, & tout le canon, avec 104. drapeaux & étendarts. * *Memoires du Tems.*

MARSAL (*Marsalium*) Place forte de Lorraine, aux François, à une lieuë de Moyenvic, & à cinq de Nancy.

MARSALA, Ville de Sicile, bâtie par les Romains, durant la guerre avec les Carthaginois. Quelques Auteurs lui donnent le nom de *Lilybaeum*, qui est celui du Promontoire, dit *Capo Boco*. Cette Ville est située dans la vallée de Mazare. * Cluvier. Sanson.

MARSALA, Fleuve de Sicile, dit *Sossius*, & *Calatabellota*. * Cluvier, *Descript. Sicil.*

MARSAN, Païs de France dans les Landes de Gascogne, est une ancienne Vicomté qui commença l'an 1000. sous Guillaume Duc de Gascogne. Elle passa depuis aux Comtes de Bigorre, par le mariage de Pierre fils de Loup Aznar, avec Beatrix Comtesse de Bigorre vers l'an 1118. Ensuite elle tomba dans la Maison de Bearn, & appartient aujourd'hui aux Princes de la Maison de Lorraine, de la Branche d'Armagnac. Le Mont-Marsan est la ville Capitale, entre la Douze & le Midou. Elle fut bâtie par Pierre Vicomte de Marsan. Le païs n'est pas peuplé, & ne produit que des seigles, du millet, de la cire & du miel.

MARSAQUIVIR, Port de mer d'Afrique, sur la côte de Barbarie, près de la ville d'Oran au Roi d'Espagne.

MARSAS. Cherchez MARSYAS.

MARSEILLE, ville de France en Provence avec Evêché & Port de mer sur la Mediterranée. Cette ville a été trèscelebre par son gouvernement, par ses victoires, & par son Académie. Les Romains firent alliance avec elle, & lui accorderent des Privileges extrêmement avantageux. Tous les Auteurs conviennent qu'elle fut fondée par des Phocéens ; mais quelques-uns assurent que ce fut par les habitans de la Phocide en Beotie, Province de Grece ; cependant il est plus probable que les Fondateurs venoient de la Phocée, Colonie des Atheniens en Asie & dans l'Ionie. On dit que les Phocéens quitterent alors leur païs, trop sterile, pour en chercher un plus fecond;d'autres tiennent qu'ils n'abandonnerent leur patrie que pour fuir la tyrannie de Harpagus ou Harpalus, que Cyrus leur avoit donné pour Gouverneur, après avoir conquis leur païs. On ajoute que les Phocéens étant passés à Ephese,une Dame nommée Aristarque, vit en songe la Déesse Diane, qui lui commanda de prendre une de ses statuës, & de suivre ces étrangers : ce qu'elle fit. Ces Grecs Asiatiques vinrent à deux differentes fois en Provence vers l'an 164. de Rome, & 590. avant JESUS-CHRIST ; jetterent les premiers fondemens de Marseille ; & 50. ans après une seconde troupe de leur nation augmenta considerablement cette ville. Leurs Chefs, Furius & Peranus, que d'autres nomment Euxenus, arriverent dans le païs, dans le tems que le Roi des Liguriens Gaulois, Segoregiens ou Saliens, appellé Senanus, étoit occupé à celebrer les ceremonies du mariage de sa fille Giptis, que d'autres nomment Peta ou Aristoxena. Ce Prince fit civilité à ces étrangers ; & comme les Loix du païs permettoient aux filles de se choisir un époux,la Princesse charmée de la bonne grace des Grecs Asiatiques, donna la main à leur conducteur ; soit que ce choix se fit, ou par le don d'une guirlande de fleurs, ou bien en donnant de l'eau pour laver les mains, ou enfin en présentant la coupe dans laquelle elle venoit de boire. On assure que de ce mariage naquit Protis, Chef de la Famille des Protides, qui fut extrêmement consideré à Marseille. Les Grecs donnerent le nom de Μασσαλία ou Μασαλία, à cette ville, que les Latins nomment *Massilia* ou *Masalia*. Quelques-uns ont crû que ce nom a été tiré de ce que les Grecs se disoient en arrivant en Provence [illegible], comme qui diroit, *Pêcheur, attache* ; ou de ces mots, [illegible] *abaisse la voile, voici les Saliens*. Le nom de Phocéen leur resta toûjours, comme nous le voïons dans les anciens Auteurs. Les nouveaux habitans de Marseille firent des Loix très importantes pour la police, & pour le gouvernement de la ville,fonderent divers temples,& attirerent d'habiles gens, ausquels on confioit l'éducation de la Jeunesse des Gaules, & même celle de Rome : ce qui acquit à Marseille le nom de *Ville des Sciences*. Ils y établirent les Arts & des Manufactures, & eurent un soin extrême de faire cultiver les campagnes. Le Gouvernement étoit Aristocratique, en sorte que de six cens Senateurs qui formoient le Conseil, on en choisissoit quinze, qui avoient soin des affaires. La situation de cette ville est aujourd'hui differente de ce qu'elle étoit autrefois. On la divise en quatre Quartiers, qui ont chacun leur Capitaine & autres Officiers. Ces Quartiers sont, saint Jean, Cavaillon, le Corps de Ville, & la Blanquerie, avec quatre Eglises principales, Nôtre-Dame de la Majour qui est la Cathedrale, Nôtre-Dame des Acoules, saint Laurent, & saint Martin. Le Port, qui a d'un côté la Forteresse & l'Abbaïe de saint Victor, est revêtu de l'autre d'un Quai de plus de treize cens pas de long. L'embouchûre de ce même port est fermée d'une chaine, soûtenuë à certaine distance sur trois differens piliers de pierres, qui ne laissent de place que pour le passage d'un grand vaisseau. Les anciens Marseillois avoient civilisé presque toute la Gaule, & avoient augmenté le lustre de la Religion. Ils avoient fait une alliance étroite avec les Romains, qui n'eurent jamais d'amis plus fideles & plus genereux, ce qui parut surtout, lorsqu'ils embrasserent les interêts de la Republique contre Cesar. Le pouvoir & les forces des Marseillois étoient très considerables;ils soûtinrent diverses guerres contre les Gaulois,les Liguriens, les Carthaginois, & contre d'autres peuples. Outre cela ils bâtirent plusieurs villes, comme Nice, Antibe, Agde, &c. qu'il peuplerent par leur Colonies. Cesar se rendit maître de cette ville, après un siége opiniâtre. Depuis la décadence de l'Empire, elle fut soûmise aux Goths, puis aux Bourguignons, & enfin aux François. Elle eut ensuite des Vicomtes particuliers, & devint le partage des Comtes de Provence l'an 1243. jusqu'à ce qu'elle a été

reünie à la Couronne avec le reste du païs l'an 1481. Alfonse Roi d'Aragon, l'avoit surprise l'an 1423. mais le Connêtable Charles de Bourbon, & l'Empereur Charles-*Quint* lui même l'assiégerent vainement, l'un l'an 1524. & l'autre l'an 1536. Cette ville a été celebre par elle-même & par les Hommes illustres qu'elle a produits, ou qu'elle a élevés. Les plus considerables sont, le Jurisconsulte Menecrate, Crinas, Charmenide & Demosthene, Medecins; Pythias & Eudeme, Geographes; Pacatus, Oscius, Victorin & Petrone, Rheteurs; Telonius & Guiartée, Astronomes, & divers autres, cités par les Auteurs de l'Histoire de Marseille. On ne doit pas oublier Cassien, Salvien, Honoré, Gennade, Musée, saint Cyprien de Toulon, &c. entre les Anciens; & les Sieurs de Bausset, de Vias, Mascaron, Marcheti, Ruffi, Peissonnel, Malaval, & quelques-autres, qui dans le XVII. siécle, ont immortalisé leur memoire par leurs productions. Marseille est celebre selon la tradition du païs, par les Prédications de sainte Magdelaine, de saint Lazare, & des autres Saints Tutelaires de la Province. *Voiez* MAGDELAINE. Il y a un Evêché, qui a été autrefois suffragant de Vienne, & qui l'est aujourd'hui d'Arles. Saint Lazare en a été le premier Prélat, & a eu d'illustres successeurs, pour la conduite de cette Eglise. Marseille a aussi un Siége du Senechal de la Province, institué par le Roi François I. l'an 1536. & divers autres Officiers. Cette ville est aujourd'hui des plus grandes, des plus belles, & des mieux peuplées de l'Univers, depuis qu'elle a été aggrandie par ordre de Louis XIV. Son beau Cours, son Port, ses maisons propres & magnifiques, le grand nombre d'Eglises, de Monasteres, de Seminaires, d'Hôpitaux, de Places, de Fontaines, &c. y surprennent les Etrangers, qui voient avec plaisir aux environs plus de vingt mille maisons de campagne, que ceux du païs nomment *Bastides*. Les Anciens parlent des vins de Marseille, Martial en fait mention dans une de ses Epigrammes, *l.* 13. *Epist.* 220.

DES VICOMTES DE MARSEILLE.

La ville de Marseille étoit unie à la France avant le partage des enfans de Loüis *le Debonnaire*, qui se fit à Verdun au mois d'Août de l'an 843. Elle fut comprise dans le Roïaume de Bourgogne, qui fut du partage de l'Empereur Lothaire; & après la décadence de cet Etat, elle suivit la fortune du reste de la Provence, sous les Comtes qui s'en approprierent le Gouvernement. Quelques Auteurs prétendent que Bozon, premier Comte de Provence, donna Marseille à un de ses freres nommé *Pons*. D'autres assurent que Bozon, Comte de la Provence Orientale & Occidentale, eut de sa femme *Folcoare*, *Guillaume* I. qui vivoit l'an 970. & qui fut tige des Comtes de Provence; *Rotbold* ou *Roubaud*, tige des Comtes de Forcalquier; & Pons I. de ce nom, Vicomte de Marseille. Cette Vicomté ne comprenoit alors que la ville de Marseille, & quelques terres voisines; mais dans la suite elle s'augmenta considerablement: en sorte que les Vicomtes acquirent tout ce qui étoit depuis les villes d'Hieres & de Toulon, jusqu'à Martigues & à Foz le long de la mer, avec diverses autres terres. Pons laissa vers l'an 980. Guillaume I. qui suit; & *Honoré* Evêque de Marseille l'an 962. Guillaume I. de ce nom, Vicomte de Marseille, tomba dangereusement malade l'an 1004. & fit vœu de se faire Religieux dans l'Abbaïe de S. Victor: ce qu'il executa peu après. Il mourut en réputation d'une grande pieté. Ce prince avoit épousé en premieres nôces une Dame, que les Actes anciens nomment *Bilsile*; & avoit pris une seconde alliance avec une autre, dite *Hermengarde*. De la premiere il eut Guillaume II. qui suit; *Foulques*, Vicomte en partie de Marseille, mort l'an 1069. sans laisser d'enfans de sa femme nommée *Odile*, *Pons*, Evêque de Marseille; & *Bilsele*, dont on ne connoît que le nom. Guillaume II. dit *le Gros*, Vicomte de Marseille, fit de grands biens à diverses Eglises, & mourut l'an 1047. Il épousa 1o. *Aceline* & 2o. *Etiennette*, fille de *Bertrand* I. Comte de Forcalquier, & d'*Alix* Comtesse de Die. Du premier lit il eut Guillaume III. qui suit; *Aicard*, Vicomte de Marseille, qui ne laissa qu'une fille, dont le nom est inconnu; *Pons*, Evêque de Marseille l'an 1040. *Foulques* mort avant son pere: & Geofroi, qui continua la posterité. Guillaume *le Gros* eut du second lit *Etienne* & *Bertrand*, morts jeunes; & *Pierre* surnommé *Saumade*, qui laissa posterité. On lui donna diverses Terres; mais il n'eut point de part à la Vicomté de Marseille. Guillaume III. surnommé *le Jeune*, mourut l'an 1005. aïant eu de sa femme *Aldegarde*, *Guillaume IV. Foulques*; *Geofroi*, *Aicard*, tous quatre Vicomtes de Marseille, morts sans enfans; & Pons II. de ce nom, qui succeda à ses freres. Celui-ci prit alliance avec une Dame, dite *Salomé*, & surnommée *Burgunda*; dont il eut *Guillaume V.* & *Foulques* morts sans lignée. La Vicomté de Marseille fut alors reünie dans la Maison de Geofroi I. de ce nom, fils de Guillaume *le Gros*. Ce Geofroi qui prend quelquefois le titre de Vicomte d'Arles, épousa *Rixendis*, & mourut en l'année 1090. aïant eu *Geofroi*, mort sans alliance; *Aicard*, Archevêque d'Arles l'an 1063. *Raimond* Evêque de Marseille; *Foulques*, Religieux de saint Victor; *Pierre*, aussi Religieux dans le même Monastere, puis Archevêque d'Aix l'an 1082. Hugues-Geofroi, qui suit; & Pons III. Celui ci Vicomte en partie de Marseille, & Seigneur de Peinier, eut de *Guerreiade* sa femme, *Aicard*, qui souscrivit au Testament de Raimond de saint Gilles, Comte de Toulouse, &c. fait dans la Palestine, un Mardi 31. Janvier de l'an 1105. & Geofroi II. Vicomte de Marseille, qui laissa Pons IV. de ce nom, surnommé *de Fos*, pere de *Geofroi* Ivat, de *Gui* Camerlenc, de *Guillaume* de la Garde, & de *Pons* de Fos, qui vendirent l'an 1215. Hieres, Bergançon, &c. aux Citoïens de Marseille. Hugues Geofroi I. de ce nom, Vicomte de Marseille, fils de Geofroi I. épousa *Douce* d'Adalberon, & mourut l'an 1150. aïant eu Raimond-Geofroi Vicomte de Marseille. Celui-ci laissa de *Pousia* sa femme, Hugues-Geofroi II. qui suit; *Bertrand*, dont on ne connoit que le nom; & *Geofroi*, qui eut de sa femme nommée *Sarde*, *Geofroi* & *Hugues*, dont les alliances ne sont pas connuës. Hugues-Geofroi II. du nom, Vicomte de Marseille, Seigneur de Trets, &c. mourut l'an 1170. laissant de sa femme nommée *Cecile*, cinq fils, qui partagerent la Vicomté de Marseille; sçavoir 1. Hugues Geofroi III. du nom, mort l'an 1192. aïant eu *Rostang* d'Agoult; *Raimond-Geofroi*; *Geofroi*, tous trois morts sans alliance; & *Adelais* ou *Alix* femme de *Raimond* de Baux, auquel elle porta la portion que son pere avoit dans la Vicomté de Marseille, qu'ils vendirent ensuite aux habitans de cette ville pour la somme de quatre-vingt mille sols Roïaux couronnés. 2. Guillaume VI. surnommé *le Gros*, laissa une fille nommée *Mabilo*, mariée à *Gerard* Adhemar, Seigneur de Montelimar. Ils vendirent encore leur portion aux Marseillois pour la somme de cinquante mille sols Roïaux, & une pension perpetuelle de cent livres. 3. Barral, Vicomte de Marseille, fut Gouverneur de Provence sous Alfonse ou Ildefonse I. Roi d'Aragon, Comte de Barcelone, de Provence, &c. Il laissa une fille nommée *Barrale*, femme de *Hugues* de Baux. Les habitans de Marseille leur avoient prêté de grandes sommes, qui leur servirent à racheter la part que *Barrale* & *Hugues* son mari, avoient sur la Vicomté, dont ils retirerent encore quarante-six milles sols Roïaux, & trois mille de pension perpetuelle. Ce fut l'an 1214. ou selon d'autres l'an 1226. 4. Raimond-Geofroi II. surnommé *Barral*, eut de sa femme nommée *Marquise* ou *Ismille*, Geofroi Reforciat; & *Burgundio*. Celui ci mourut sans enfans, & l'autre eut une fille nommée *Sybille*, qui donna par Testament ses biens à Charles I. Comte de Provence, l'an 1261. Raimond-Geofroi vendit du consentement de sa femme & de ses enfans, sa portion sur la Vicomté de Marseille aux habitans de cette ville, qui lui en donnerent quarante mille sols Roïaux. 5. Roncelin ou Rohcelin, le cinquiéme des fils de Hugues-Geofroi II. se fit Religieux de saint Victor, d'où il sortit peu après pour se marier. Le Pape l'obligea de reprendre l'habit; & après divers changemens, ce Prince fut contraint de vendre sa part de la Vicomté de Marseille, dont les habitans profiterent encore. Ainsi cette ville devenuë libre, fit alliance avec Gayette l'an 1208. & avec Pise l'an 1210. & avec les Genois mêmes. Mais Charles de France I. de ce nom, Roi de Naples, Comte de Provence, aïant pris Arles & Avignon, qui s'étoient renduës Republiques, resolut de se soûmettre aussi Marseille: ce qui obligea les habitans de lui remettre la Seigneurie de leur ville par Traité de l'année 1257. L'Evêque y étoit Seigneur d'une partie, qu'il échangea avec le même Prince, en la même année. On accorda divers Privileges aux habitans, qui sont exemts de Taille, Ban & Arriere-ban, &c. Leur ville étoit un Corps particulier, separé de celui du païs de Provence. * Ptolomée, *l.* 2. & 5. Strabon, *l.* 4. Aristote, *l.* 6. *Polit.* Justin, *l.* 43. Athenée, *l.* 13. Ammien Marcellin, *l.* 15. Ruffi, Soleri & Guesnay, *Histoire de Marseille*. Nostradamus & Bouche, *Histoire*

de Provence, Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

MARSES, Peuples d'Italie dans le païs des Samnites, habitoient le long du Lac de Phocen, ou le païs qu'on appelle aujourd'hui l'*Abruzze Ulterieure*, dans le Roïaume de Naples, & vers le Patrimoine de saint Pierre. Tite-Live & Appien font mention de la Guerre Marsique, qui commença l'an 663. de Rome, & 91. avant JESUS-CHRIST, contre plusieurs Alliés du peuple Romain, en Italie, ausquels on avoit fait esperer le droit de Bourgeoisie. Leur dessein de tuer les deux Consuls, pendant une Fête nommée *des Feries Latines*, aïant été éventé, ils massacrerent le Proconsul Q. Servilius, & Fonteïus son Lieutenant, avec tous les Romains qui se trouverent dans la ville d'Ascoli. Cette guerre fut terminée par Sylla, après avoir duré trois ans. * Cesar, Strabon, Pline, &c. parlent des Marses, aussi bien que Virgile, *l. 7. Æneid.*

MARSES, Peuples de l'ancienne Germanie, habitoient, à ce que l'on croit, la Province d'Ower-Issel, dans le Païs-Bas: on prétend qu'il y en a encore quelque sorte de vestige dans un village, dit *Detmarsen*.

MARSHAM (Jean) Anglois, Chevalier de la Jarretiere, a été un des plus sçavans Hommes du siécle passé, & des plus profonds dans l'Histoire ancienne & generale du monde. Il a fait un Ouvrage Chronologique & Historique sur les dix-huit premiers siécles après le Déluge, intitulé, *Canon Chronicus Ægyptiacus, Hebraicus, Gracus, &c* dans lequel il a éclairci autant qu'on le peut faire, l'Histoire obscure de l'Antiquité la plus reculée de toutes les nations, & particulierement celle des Egyptiens. Il a fait plusieurs découvertes sur ce sujet, & a traité cette matiere avec plus d'exactitude qu'aucun autre; mais il faut avoüer qu'il a eu quelques opinions particulieres & trop libres; comme quand il prétend que la Circoncision & les autres Ceremonies des Juifs sont des pratiques imitées des Egyptiens. & quand il fait finir les soixante & dix Semaines de Daniel à Antiochus Epiphane, &c. Cet Ouvrage a été imprimé à Londres l'an 1672. & réimprimé en Allemagne l'an 1676. & depuis à Francker. * *Prafatio operis ipsius.*

MARSICANUS. *Cherchez* LEON MARSICANUS.

MARSICO, ville d'Italie sur l'Acri ou Agri, dans la Basilicate. Elle est aujourd'hui peu considerable, & porte le nom de *Marsico Vetere* pour se distinguer de *Marsico Novo*, ou *la Nouvelle*, autre ville d'Italie avec titre d'Evêché, dans la Principauté Citerieure, Province du Roïaume de Naples. On lui donne aussi le nom de *Marci* ou *Marsi*, en Latin *Marsicum*.

MARSILE DE PADOUE, surnommé MENANDRIN; Jurisconsulte celebre de son tems, soûtint fortement le parti de l'Empereur Loüis de Baviere contre le Pape; & composa vers l'an 1324. un gros Ouvrage sur les Droits de l'Empereur & du Pape, intitulé, *le Défenseur de la Paix contre la Jurisdiction usurpée du Pontife Romain*; mais en voulant défendre les Droits de l'Empire contre les entreprises des Papes, il est tombé dans l'extrémité opposée, & a plûtôt écrit en Jurisconsulte qu'en Theologien. Cet Auteur a encore composé un Traité de la Translation de l'Empire; & une Consultation sur le Divorce de Jean fils du Roi de Bohême, & de Marguerite Duchesse de Carinthie, dans laquelle il établit le droit du Prince sur les mariages. Ces trois Traités se trouvent dans la Monarchie de Goldast. Jean XXII. condamna le Traité de Marsile de Padoüe, par un Decret exprès. Il a aussi été combatu par Alvare Pelage, dans son Livre, de *Planctu Ecclesia*, par Alexandre de Saint Elpide, par Pierre de Palude, par le Cardinal *de Turre Cremata*. * Prateole, *Mars.* Gautier, *Chron. XII. sacul. c. 2.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

MARSILE DE INGHEN ou INGENUS, Chanoine & Thrésorier de l'Eglise de saint André de Cologne, dans le XIV. siécle, étoit Allemand, ou du moins des Païs Bas, & non Anglois. Selon Valere André, il étoit natif du bourg d'Inghen, qui est dans le Betau ou Betuwe, païs du Duché de Gueldres. Il n'y a pas d'apparence qu'il ait été Chartreux, comme Bosio l'assure, quoi-qu'il ait mené une vie extrémement penitente: ce que nous voïons dans son Oraison Funebre, prononcée par Nicolas Prouvin, & rapportée par Melchior Adam. On croit aussi qu'il fut Docteur de Paris. Il est Instituteur & Fondateur du College d'Heidelberg, où il mourut le 20. Août de l'an 1394. Il laissa des Commentaires sur les quatre Livres du Maître des Sentences, imprimés à Strasbourg l'an 1501. & quelques autres Piéces. * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Bosio, *l. 22. de Signis Ecclesia, c. 5.* Petreius, *Biblioth. Carth. &c.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XIV. siécle.*

MARSILE FICIN. *Cherchez* FICIN.

MARSILLIS (Hyppolite de) sçavans Jurisconsulte, qui professoit à Boulogne l'an 1524. fut très-estimé, pour l'intelligence des causes criminelles. On a divers Ouvrages de sa façon. * *Consultez la Bibliotheque des Ecrivains de Boulogne, de* Jean-Antonio Bumaldi, *p. 93.*

MARSOLLIER (Jacques) Chanoine Regulier de l'Eglise Cathedrale d'Uzez, Prieur de saint Victor dans le même Diocése, est un de nos Auteurs François, qui écrit avec le plus de délicatesse. On donna au public l'an 1693. un Ouvrage qu'il avoit composé, qui a pour titre, *Histoire de l'Inquisition & de son origine*, & qui fut imprimé sans Privilege & sans nom d'Auteur. Il a écrit depuis la Vie du Cardinal Ximenés, & celle de M. l'Abbé de la Trappe, que les Connoisseurs ont considerées comme des chefs-d'œuvres en ce genre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVII. siécle.*

MARSUS (Domitius) Poëte Latin du tems d'Auguste, écrivit un Poëme des Amazones, & des narrations fabuleuses. Nous avons encore ces quatre Vers de lui sur la mort de Tibulle.

Te quoque Virgilio comitem non aqua, Tibulle,
Mors juvenem campos misit in Elysios,
Ne foret, aut elegis molles qui fleret amores,
Aut caneret forti Regia bella manu.

Ovide fait mention de lui dans la derniere de ses Elegies *de Ponto*, & Martial a preferé les Satyres de Perse à son Poëme des Amazones.

MARSYAS, Statuë qui étoit dans la grande place à Rome, & que l'on disoit être sous la protection du Dieu Liber ou Bacchus. Les villes qui païoient quelque tribut, ou qui n'étoient qu'alliées, n'avoient point droit de dresser une semblable statuë dans leurs places publiques. Les Avocats & les Plaideurs avoient coûtume de s'assembler auprès du Marsyas, qui étoit dans la place de Rome. * Servius, *ad l. 3. Æneid.* Cœl. Rhodig. *Lect. Antiq. l. 28. c. 12.* Lil. Girald. *de Diis Gentil.*

MARSYAS, Phrygien, étoit fils d'Hyanides, & d'Oeagrus, qui introduisit le premier la coûtume de mettre en Musique les Hymnes consacrées aux Dieux. Cybele attacha près d'elle Marsyas, qui excelloit sur tout à joüer de la flute. Il la suivit long-tems dans ses voïages, & arriva un jour avec elle à Nysa, où regnoit Dionysius ou Bacchus. Ce fut là qu'il osa disputer à Apollon le prix de l'harmonie, sous condition que le vaincu seroit tenu de se remettre absolument au pouvoir du vainqueur. Apollon chanta, & accompagna sa voix du son de sa lyre. Marsyas joüa de sa flute, & eut le malheur d'être declaré vaincu. Il lui en coûta cher; car Apollon, indigné de sa temerité, le fit attacher à un chêne, où il fut écorché vif. Ovide dit qu'il fut ensuite changé en fleuve par Apollon même. Marsyas est un fleuve de Phrygie. * Pausanias, *in Phocaic* Ovide, *Metam. l. 5.* Natalis Comes, *in Myth.*

MARSYAS, Macedonien, fils de Periandre, & Historien Grec, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, vers l'an 420. de Rome, & 334. avant J. C. Il étoit frere d'Antigonus, qui regna après la mort d'Alexandre, & avoit été élevé avec ce Prince. On peut voir les titres de ses Ouvrages dans Suidas, Gesner, Vossius, &c.

MARSYAS fils de Chritopheme; un autre, fils de Marsus, tous deux Historiens Grecs, & differens du premier.

MARTA, Fleuve & Bourg d'Italie en Toscane, est, selon quelques Auteurs, le même que l'*Ossa* des Anciens. * Ferrari, *in Lexic. Geogr.*

MARTABAN, grande Ville d'Asie, dans le Roïaume de Siam, & dans la presqu'isle de l'Inde, au-delà du Gange. * *Consultez* Sanson & du Val.

MARTEGUES ou MARTIGUES, en Latin *Maritima Colonia*, Ville de France en Provence, avec titre de Principauté. Cette ville, que quelques-uns nomment la Venise de France, en comprend trois, Jonquieres, l'Isle, & Ferrieres. Elle est bâtie sur l'étang de Berry, qui communique avec la mer, quoiqu'éloignée d'un mille, par le moïen d'un canal, ou de grands fossés qu'on y a creusés, & que l'on croit être un ouvrage des Romains. Ainsi Martegues, & sur tout l'isle, est bâtie dans l'eau; & les plus grosses barques y remon-

tent de la mer, & passent dans l'étang de Berry, pour l'avantage du commerce. On y traverse d'une ville à l'autre sur des ponts. Les Martegaux sont excellens Pêcheurs, & Pilotes très-experts sur la mer Mediterranée. On y fait une incroïable pêche de toute sorte de bons poissons, dans certaines hutes pratiquées pour cela, & faites de roseaux ou de jones marins, que ceux du païs appellent *Bourdigons*. Cette ville, qui a eu autrefois le nom d'Isle ou de Pont de saint Gelais, fut dépeuplée par les courses des Barbares, & a été rétablie depuis dans le lieu où elle est presentement. Soleri parle de l'enjouëment & des danses des habitans de Martegues : d'où est venu le Proverbe, *danser la Martingale*. Cette ville a eu divers Seigneurs, & a appartenu aux Vicomtes de Marseille, puis aux Comtes de Provence. Charles IV. Roi de Naples, &c. la donna l'an 1481. à FRANÇOIS de Luxembourg I. du nom. Il laissa FRANÇOIS II. Vicomte de Martegues, qui eut de *Charlotte* de Brosse, dite *de Bretagne*; CHARLES, Vicomte de Martigues, tué au siége d'Hesdin l'an 1553. SEBASTIEN, Duc de Penthievre, dit *le Chevalier sans peur*, qui fut Colonel de l'Infanterie Françoise, &c. Celui-ci laissa une fille unique, *Marie* de Luxembourg, mariée l'an 1576. avec *Philippe Emmanuel* de Lorraine, Duc de Mercœur; d'où vint *Françoise* de Lorraine, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Penthievre, Princesse de Martigues, qui porta ces grands biens dans la Maison de Vendôme, par son mariage avec *Cesar* Duc de Vendôme, legitimé du Roi Henri IV. Ainsi Martigues a été érigée en Principauté, & a appartenu à la Maison de Vendôme : elle est possedée présentement par le Maréchal Duc de Villars. * Nostradamus, *Hist. de Prov.* Bouche, *Descript. de Prov. l. 4. c. 5. §. 1.*

MARTEL, Maison considerable de Normandie tiroit son origine de GUILLAUME Martel, Seigneur de Bacqueville, qui donna l'an 1135. à l'Abbaïe de Tyron, du consentement d'*Alberie* sa femme, d'*Eudes*, son frere, de *Geofroi* & *Roger*, ses enfans, tout le droit qu'il avoit au Prieuré de Sainte Marie de Bacqueville. De l'un de ces Seigneurs descendoit

I. RAOUL Martel, Seigneur de Bacqueville, vivant l'an 1368. lequel laissa de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré; GUILLAUME, qui suit; & LEONARD, qui a continué la posterité, rapportée après celle de son aîné.

II. GUILLAUME Martel, Seigneur de Bacqueville, auquel on donne pour femme *Perronne* de Rayneval, eut pour enfans : *Jean* Martel, Seigneur de Bacqueville, mort sans enfans de *Jeanne* de Houdent, fille de *Richard*, Bailli de Roüen : & *Agnés* Martel, Dame de Bacqueville, qui donna cette Terre l'an 1390. à *Guillaume* Martel, Seigneur de S. Vigor, son cousin.

II. LEONARD Martel, fils puiné de RAOUL Martel, Seigneur de Bacqueville, fut Seigneur de S. Vigor, & pere de GUILLAUME, qui suit.

III. GUILLAUME Martel, Seigneur de S. Vigor, puis de Bacqueville, par donation d'*Agnés* Martel, sa cousine, dont il sera parlé dans un article separé, fut Garde de l'Oriflamme de France, & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé *Mahaud* d'Estouteville, Dame de Rames, fille & heritiere de *Robert* II. du nom, Seigneur de Rames, & de *Marie* de Villequier; dont il eut JEAN I. qui suit : *Loüis*, Seigneur d'Angerville; & *Jean*, Seigneur de Lindebeuf, qui ne laissa qu'une fille, nommée *Jeanne*, Dame de Lindebeuf, mariée 1°. à *Jean* de Vassy, 2°. à *Jean* de Martel, II. du nom, Seigneur de Bacqueville son cousin, vivant l'an 1454.

IV. JEAN Martel, I. du nom, Seigneur de Bacqueville, &c. Chevalier, & Chambellan du Roi, mourut avec son pere à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé l'an 1403. *Guillemette* de la Rocheguyon; dont il eut JEAN II. qui suit : & *Jacqueline* Martel, femme de *Jean* de la Heuze, Seigneur d'Escotignieres, morte l'an 1472.

V. JEAN Martel, II. du nom, Seigneur de Bacqueville, &c. épousa *Jeanne* Martel, Dame de Lindebeuf, sa cousine, veuve de *Jean* de Vassy; dont il eut JEAN III. qui suit; & *Gillemette* Martel.

VI. JEAN Martel III. du nom, Chevalier, Seigneur de Bacqueville, &c. épousa *Renée* Malet Graville, sœur de *Louis*, Amiral de France; dont il eut *François* Martel, Seigneur de Bacqueville, qui épousa l'an 1492. *Marie* de Vierville, fille d'*Artus*, Baron de Creüilly, & de *Jaqueline* de Briqueville, & mourut sans posterité, ANTOINE, qui suit : *Jacques*, Thrésorier de l'Eglise de Poitiers; *Leonard*, mort jeune : *Jean*, Seigneur de Rames, qui de *Jeanne* d'Estouteville, Dame de Beaumont, ne laissa qu'un seul fils, nommé *François*, mort sans posterité : *Jacqueline* Martel, femme de *Jacques* Paynel, Seigneur de Briqueville, &c. & *Louise* Martel, alliée à *Constantin* de Barville.

VII. ANTOINE Martel, Seigneur d'Anglesqueville, puis de Bacqueville, commanda un Vaisseau sous l'Amiral de Graville son oncle l'an 1496. & laissa d'*Isabeau* Masse, sa femme, *Leonard*, mort jeune : & CHARLES, qui suit.

VIII. CHARLES Martel, Seigneur de Bacqueville, &c. Gouverneur du Havre, & Colonel d'Infanterie, épousa 1°. *Louise* de Balsac, fille de *Pierre*, Seigneur d'Entragues, & d'*Anne* Malet Graville, Dame de Montagu, 2°. *Marie* d'Yaucourt, fille de *Jean* Seigneur d'Yaucourt, & de *Marie* d'Abbeville. Ses enfans du premier lit furent : *Nicolas* Martel, Seigneur de Bacqueville, qui épousa *Jeanne* Secretain, Dame de Cany, dont il eut un seul fils, nommé *Charles* Martel, dit *Bec-de Lievre*, Baron de Bacqueville, tué au combat d'Arques l'an 1589. ANTOINE, qui suit : *Guillaume*, Abbé de saint Josse sur mer : & *François*, Seigneur d'Hermanville, mort sans alliance. Ceux du second lit furent; FRANÇOIS Martel, qui a fait la Branche des Seigneurs de Lindebeuf, rapportée ci-après; *Charles* Martel, Seigneur de Rames, que *Jossine* de Rochechoüart rendit pere de *Henri* Martel, Seigneur de Bacqueville, par donation que lui en firent ses cousines, & mourut sans laisser de posterité de *Catherine* Guillebert son épouse; & *Diane* Martel, femme de *Claude* du Fay, Seigneur de saint Jean. Les autres enfans de CHARLES Martel, Seigneur de Bacqueville, & de *Marie* d'Yaucour, furent; *Charlotte* Martel, femme de *Laurent* Puchot, Seigneur de Gerpoouville : *Magdelaine*, mariée à *Jean* le Marquetel, Seigneur de saint Denys-le-Gast; *Jeanne*, femme de *Jean* le Roux, Seigneur d'Euville : *Charlotte*, alliée à *Hilaire* Malet, Seigneur de Hessey : *Adrienne*, Dame de la Poterie, mariée à *Jean* de Varignies, Seigneur de Blainville; *Françoise*, Prieure de Fondeville : *Marguerite* & *Magdelaine* Martel, mortes sans alliance.

IX. ANTOINE Martel, Seigneur de la Vaupilliere, &c. épousa *Catherine* de la Roche; dont il eut *Charles* Martel, Baron de Bacqueville, mort insensé par malefice : *Catherine*, mariée à *Sanson* de saint Germain, Seigneur de Juvigny : *Adrienne* : *Marguerite* : *Charlotte* : & *Françoise* Martel, qui firent don de la Terre de Bacqueville à *Henri* Martel, leur cousin.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Lindebeuf.

IX. FRANÇOIS Martel, fils de CHARLES Martel, Seigneur de Bacqueville, & de *Marie* d'Yaucourt, sa seconde femme, fut Seigneur de Lindebeuf. Il avoit épousé *Anne* de Pons, Dame de Marennes, fille aînée d'*Antoine*, Sire de Pons & de Marennes, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & d'*Anne* de Parthenay sa premiere femme : dont il eut ISAAC, qui suit : *François*, qui a la Branche de Marennes : *Anne*, mariée à *Loup* du Gravier, Seigneur de la Plongere : & *Marie* Martel, femme de *Jean*, Baron d'Anton.

X. ISAAC Martel, Seigneur de Lindebeuf, épousa *Elisabeth* Puchot de Gerpouville, sa parente, & prit une seconde alliance avec *Isabelle* de Chastigne, Dame de Taunay-Boutonne. Du premier lit il eut *Gedeon*, Comte de Marennes, qui épousa *Elisabeth* de la Mothe-Fouqué : *Isaac* Martel, Baron de Lindebeuf, qui a épousé *Elisabeth* Poussart : *Samuel*, Seigneur de Beaumont : *Magdelaine*, femme de *Lancelot*, Seigneur de Feugerais : & *Charlotte* Martel, mariée à *Pierre* Acarie, Seigneur du Bourdet.

MARTEL, (Guillaume) Seigneur de Bacqueville, Chevalier, & Chambellan du Roi, fut choisi par le Roi Charles VI. pour porter l'Oriflamme de France, le jour de Pâque-fleuri l'an 1414. & parce qu'il s'excusa sur sa vieillesse, il obtint qu'on lui donneroit deux Aides, qui furent *Jean* Martel, son fils, & *Jean* Betas, Seigneur de S. Clair. Il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. C'est le dernier Porte-Oriflamme dont il soit parlé dans l'Histoire. *Voiez* ORIFLAMME. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

MARTEL. (Charles) *Voiez* CHARLES.

MARTELLI, (Hugolin) Evêque de Glandéves, Florentin, vint en France avec la Reine Catherine de Medicis, & fut élevé à l'Evêché de Glandéves le 10. Janvier 1572. Il a publié quelques Ouvrages de Litterature, & des Traités sur le Calendrier, dont voici les titres; *de Anni integra in integrum*

restitutione, dédié au Cardinal Sirlet, imprimé à Florence l'an 1578. & réimprimé à Lyon l'an 1582. avec un Traité intitulé, *Sacrorum temporum Assertio*. L'an 1583. il fit aussi imprimer à Lyon un Ouvrage intitulé, *la Chiave de l' Calendario Gregoriano*. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

MARTENNE, (Edmond) Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, né à saint Jean de Loone au Diocese de Langres, a fait profession de la vie Monastique dans l'Abbaïe de saint Remi de Reims le 8. Septembre 1672. à l'âge de 18. ans. Il s'est appliqué depuis à rechercher les anciens Usages des Moines, & de-là il a passé à ceux de l'Eglise. Il nous a donné plusieurs Ouvrages curieux & exacts sur ces matieres. Son premier Ouvrage est un Commentaire Latin sur la Regle de saint Benoît, *in quarto*, imprimé à Paris l'an 1690. Il a depuis donné un Traité, *de Antiquis Monachorum Ritibus*, en deux Volumes *in quarto*; trois Volumes, sur les Rites Ecclesiastiques; un Traité sur la Discipline de l'Eglise, dans la celebration des Offices Divins; & enfin, un Recueïl d'Ecrivains, & de Monumens Moraux, Historiques & Dogmatiques, concernant les affaires Ecclesiastiques, Monastiques & Politiques, qui peut être consideré comme un nouveau Spicilege, pour servir de continuation à celui du Pere Dom Luc d'Achery. On a encore de lui la vie du venerable Pere Dom Claude Martin, mort à Marmoûtier en odeur de sainteté, imprimée à Tours *in* 8o. l'an 1697. & un Recueïl des maximes spirituelles du même Pere, *in* 12. imprimé à Roüen l'an 1698. Il fait imprimer présentement cinq Volumes *in folio*, sous le titre de *Thesaurus novus Anecdotorum*; & un Voïage Litteraire, *in quarto*, qui paroîtront incessamment. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

MARTHE, (Sainte) Sœur de Marie & de Lazare, étoit fille de qualité, & demeuroit avec son frere & sa sœur à Bethanie, près de Jerusalem. Il paroît par l'Evangile qu'elle avoit le principal soin du ménage. Jesus Christ revenant de Galilée, logea chez elle, & leur rendit quelques visites. Leur frere Lazare étant malade, ils envoïerent chercher Jesus. Il arriva après la mort du Lazare; & Marthe étant venuë au devant de lui: *Seigneur*, lui dit-elle, *si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit point mort.* Jesus lui répondit, *Vôtre frere ressuscitera*: Marthe lui répliqua: *Je sçai qu'il ressuscitera au jour de la Resurrection, qui se fera à la fin des tems.* Jesus repartit, *Je suis la Resurrection & la vie, celui qui croit en moi, vivra, quand même il seroit mort; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais: Croiez-vous cela?* Marthe répondit, *Oüi, Seigneur, je crois que vous êtes le* Christ, *le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu en ce monde.* Après ces paroles, elle retourna chez elle, appella sa sœur, & l'avertit que Jesus étoit venu. Quelque tems après, & six jours avant la Pâque, Jesus étant à Bethanie, dans la maison de Simon *le Lepreux*, où il étoit à table avec Lazare, Marthe les servoit. Il n'est plus parlé d'elle dans l'Evangile, ni même dans l'ancienne Histoire Ecclesiastique. Les Auteurs Grecs paroissent persuadés que Marthe & Marie demeurerent à Bethanie ou à Jerusalem. Ce n'est que depuis le X. siécle, que l'on a inventé l'Histoire de leur arrivée en Provence. On dit qu'après la mort de Jesus, Marthe, Marie & Lazare furent exposés dans un vaisseau sans voiles, & que le vaisseau aïant heureusement abordé à Marseille, Marthe se retira près du Rhône, dans un lieu, où est presentement la ville de Tarascon, & qu'elle y mourut saintement; mais d'habiles Critiques ont montré que c'est une pure fable. La Fête de sainte Marthe se faisoit autrefois avec celle de sainte Marie, sa sœur, au 19. Janvier. On la fait à present au 29. de Juillet. * Matth. *c.* 26. Marc. *c.* 14. Luc. *c.* 10. Joann. *c.* 11. & 12. Baronius, *in Annalibus Ecclesiasticis & in Martyrologio ad* 29. *Julii.* De Launoy, *Magdalena.* De Tillemont, *Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique tom.* 1. Baillet, *Vies des Saints.*

MARTIA, étoit femme de Caton d'Utique, qui la ceda à son ami Hortensius, afin qu'il en pût avoir des enfans. Depuis, Caton la reprit pour femme, après qu'elle fut restée veuve, au commencement des guerres civiles. On lui reprocha qu'il l'avoit renvoïée lorsqu'elle étoit pauvre, & qu'il l'avoit reprise lorsqu'elle fut devenuë riche par les liberalités d'Hortensius. * Plutarque, *in Vita Caton.*

MARTIAL, (Marc-Valere) Poëte Latin, étoit natif de Bilbilis, aujourd'hui dite *Bubiera*, ville de l'ancienne Celtiberie en Espagne, qui est du Roiaume d'Aragon. Son pere s'appelloit Fronto, & sa mere Flacille: ce qu'il témoigne lui même dans la 35. Epigramme du 5. Livre, & sa femme Clodia Marcella. Il n'avoit que vingt-un an lorsqu'il vint à Rome, & il y demeura trente-cinq ans, sous les Empereurs Galba, Othon, Vitellius, Vespasien, Tite, Domitien, Nerva & Trajan. On croit qu'il en sortit après la premiere ou seconde année de Trajan, se voïant negligé par cet Empereur. Il retourna en son païs, où il mourut cinq ou six ans après. Tite & Domitien lui firent du bien, & lui donnerent le même droit qu'aux Citoïens qui avoient trois enfans. Il fut créé Tribun, & fit voir qu'il étoit de l'Ordre des Chevaliers, ausquels dans l'Amphitheâtre on donnoit un rang au-dessus des simples Citoïens. Nous avons quatorze Livres de ses Epigrammes, & un Livre des Spectacles, qu'on y joint ordinairement; mais il y a apparence que tout ce qu'il avoit écrit, n'est pas venu jusqu'à nous. * Pline *le Jeune* parle avantageusement de lui, *l.* 3. *Ep. ult.* Lisez aussi Spartien, *in Ælio Vero.* Scaliger, *l.* 6. *Poët.* Lilio Giraldi. Domitius Calderinus. George d'Alexandrie. Pierre Crinitus. Ramirés de Prado. Matthieu Rader. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes Lat.* & divers autres qui ont écrit sa Vie.

On a coûtume de diviser les Epigrammes de Martial en trois parties fort inégales. La plus petite comprend ce qu'il y a de bon; celle d'après, ce qu'il y a de mediocre; & la plus grande ce qu'il y a de mauvais. C'est le jugement qu'il semble avoir voulu faire lui-même de ses vers; & il n'a jamais mieux rencontré, que lorsqu'il a dit de ses propres Ouvrages:

Sunt bona, sunt quædam mediocria,
Sicut mala plura.

Ce Poëte est consideré comme le principal Auteur des pointes fondées sur des jeux de mots; mais il ne peut avoir l'avantage sur Catulle pour l'Epigramme, dont la force & la beauté est toute renfermée dans la pensée. L'amour des subtilités, & l'affectation des pointes dans le discours, avoit pris, dès le tems de Tibere ou de Caligula, la place du bon goût qui regnoit sous l'Empire d'Auguste. Cette corruption s'introduisit d'abord dans les Ecoles de Droit & de Rhetorique; ensuite elle gagna les Philosophes & les Poëtes même, sur tout du tems de Neron; mais sous le regne de Domitien, personne n'en fut plus infecté que Martial: outre cela, les obscenités font la plus grande partie de ses Ouvrages. C'est ce que l'on remarque, particulierement à la fin de son troisiéme Livre, dans le septiéme & l'onziéme. Pour remedier à ces inconveniens, quelques personnes, dans ces derniers tems, ont jugé à propos de faire un Recueïl de celles des Epigrammes de Martial, qui se sentent le moins des défauts de leur Auteur. Entre ceux qui se sont donné ce soin, on peut nommer les Peres André Frusius, Emond Auger, Matthieu Rader, Pierre Rodeille, Joseph Jouvency, Jesuites; & M. Nicolle dans son Recueïl Latin d'Epigrammes choisies, qu'il a accompagnées de courtes Notes qui sont fort claires. Quant au Livre des Spectacles ou de l'Amphitheâtre, qui porte le nom de Martial, on croit qu'il n'est pas de ce Poëte. Une des meilleurs éditions de Martial pour le texte, est celle de Vincent Colesson, Professeur en Droit, qui fut faite vers l'an 1680. par l'ordre de Loüis XIV. Roi de France, pour les études de Monseigneur le Dauphin. * Baillet, *Jugement des Sçavans.*

MARTIAL, (Saint) Evêque de Limoges. Les Limosins fondés sur une prétenduë Tradition de leur Eglise, assurent que ce Prélat avoit été Disciple du Fils de Dieu, & qu'il fut envoïé par saint Pierre dans les Gaules, où il prêcha dans l'Aquitaine; mais Gregoire de Tours ne met la Mission de saint Martial que dans le III. siécle & sous l'Empire de Dece. M. de Cordes a publié sur ce sujet une belle Dissertation; & M. Bosquet, Evêque de Montpellier, l'a inserée dans le premier Volume de l'Histoire Ecclesiastique de France. On attribuë à saint Martial deux Epîtres; l'une aux habitans de Bourdeaux; & l'autre à ceux de Toulouse; mais elles sont supposées. A l'égard des Synodes tenus à Limoges pour décider, si on devoit donner à ce Saint le nom d'Apôtre, comme vouloient les Limosins, ou seulement celui de Confesseur, comme soûtenoient quelques autres, ils ne sont en cela d'aucune autorité. On y rapporte plusieurs fables, aussi bien que dans la Vie de saint Martial, imprimée à la fin d'Abdias. Il est certain que saint Martial ne vint en France que sous l'Empire de Dece. On fait sa Fête au 30. Juin. *Voiez* LIMOGES. * Bellarmin, *de Script.*

Eccl. Baronius, *A. C.* 74. Le Mire, *in Auct.* De Corder, *Differt. de S. Mart.* Sainte-Marthe, *Tom. II. Gall. Christ.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques III. premieres siécles.*

MARTIAL, Evêque de Merida en Espagne, fut accusé d'être du nombre des Libellatiques, dans le III. siécle, & fut chassé de son Siége. Saint Cyprien parle de lui & de Basilide d'Astures. * Saint Cyprien, *Ep.* 52. 64. 68.

MARTIAL, ou Cornelius Martialis, Capitaine, dont Tacite celebre la valeur.

MARTIAL, (Jule) à qui le Poëte Martial donne beaucoup de loüanges.

MARTIAL. *Cherchez* GARGILIUS Martialis.

MARTIALIS. *Cherchez* JUVENTIUS ou JUVENCUS Martialis.

MARTIANAY, (Jean Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, nâquit à Sever Cap, au Diocése d'Aire en Gascogne le 30. Decembre 1647. Il a fait Profession à Toulouse le 5. Août 1668. à l'âge de vingt ans. Il s'est appliqué à l'étude du Grec & de l'Hebreu, & à la Critique de l'Ecriture Ste. Il nous a donné une nouvelle édition des Oeuvres de saint Jerôme, en cinq Volumes *in folio*, qui furent achevés d'imprimer à Paris l'an 1706. sur laquelle il a eu des differends avec M. Simon, & avec plusieurs autres Auteurs qui ont publié des Ecrits contre lui. Il a défendu, contre le P. Pezron, dans deux Livres François, l'autorité & la Chronologie du Texte Hebreu de l'Ecriture-Sainte. Il a donné l'ancienne Version Latine de l'Evangile de saint Matthieu, avec des Notes Françoises; des Traités Historiques de la Verité de l'inspiration des Livres sacrés; un Traité du Canon des Livres de l'Ecriture; un Traité de la Maniere d'expliquer l'Ecriture-Sainte; la Vie de saint Jerôme; & les trois Pseautiers de ce Pere, traduits en François, avec des Notes; une Harmonie Analytique de plusieurs sens cachés de l'Ancien Testament, imprimée à Paris l'an 1708. des Essais de Traduction, ou Remarques sur les Versions Françoises du Nouveau Testament, à Paris l'an 1710. & le Nouveau Testament, avec des Notes prises uniquement des sources de l'Ecriture, *in* 12. deux Vol. à Paris 1712. Il prépare encore d'autres Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siecle.*

MARTIANUS CAPELLA *Cherchez* CAPELLA.

MARTIGNAC, (Etienne Algay, Sieur de) commença vers l'an 1680. à donner en François diverses Traductions en prose de quelques Poëtes Latins. Elles sont meilleures que celles qu'on avoit publiées avant lui sur les mêmes Auteurs, sans en excepter même M. de Marolles. Il a traduit les trois Comédies de *Terence*, ausquelles Mrs. de Port-Roïal n'avoient pas voulu toucher; *Horace* tout entier; *Perse & Juvenal*; *Virgile*; & si on excepte la Version d'un ou de deux Livres de l'Eneïde separés, faite par M. le Maître, il n'y en a point, de celles qui ont paru en prose, qui doivent lui disputer le prix. Ces Traductions sont fidéles, exactes & claires; mais ce qu'il y a de particulier, c'est que Martignac a soin d'ajuster l'ancienne Geographie avec la moderne. * *Journal des Sçavans du* 28. *Novembre* 1678. *La Guerre des Auteurs*, *pag.* 94. Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Critiques Grammair. & sur les Traduct. Françoises.*

MARTIGUES. *Cherchez* MARTEGUES.

MARTIN, (Saint) Pape. *Cherchez* MARTIN I. de ce nom, Pape.

MARTIN (Saint) Evêque de Tours dans le IV. siécle, étoit Hongrois de nation. Il nâquit vers l'an 316. à Sabarie ville de Pannonie, à present Staïn, dans la Basse-Hongrie. Il fut élevé à Pavie: son pere étoit Tribun Militaire, & fut lui-même destiné au service. A l'âge de 10. ans, il se retira dans l'Eglise des Chrétiens malgré ses parens, qui étoient Païens, & prit le dessein de vivre dans la retraite; mais il fut enrôlé malgré lui dans la Milice. Sa profession ne l'empêcha pas de pratiquer les vertus Chrétiennes, & sur tout d'exercer la charité envers les pauvres. Aïant un jour rencontré un pauvre tout nud, pendant un rude hyver, aux portes de la ville d'Amiens, il coupa son habit en deux, pour en donner la moitié à ce pauvre. On rapporte qu'il eut la nuit une vision, dans laquelle JESUS-CHRIST lui apparut revêtu de cette moitié d'habit, disant aux Anges, *c'est Martin, qui m'a revêtu de cet habit, quoiqu'il ne soit encore que Cathecumene.* Il reçut bien-tôt après le Baptême, & obtint enfin son congé de l'Empereur, quoiqu'avec peine. Il se retira donc après cinq ans de service, & passa plusieurs années à mener une vie solitaire. Il sortit ensuite de sa solitude pour aller trouver saint Hilaire, Evêque de Poitiers, qui lui confera l'Ordre d'Exorciste. Voulant s'en retourner en son païs, pour visiter ses parens & les convertir, il fut attaqué en chemin par des voleurs, qui voulurent le tuer, & se saisirent de lui; mais il en convertit un, & arriva enfin en Pannonie. Il convertit sa mere, & s'opposa fortement aux Evêques Ariens, qui dominoient dans l'Illyrie. Etant revenu en Italie, & apprenant que l'Eglise des Gaules étoit aussi dans le trouble, & que saint Hilaire en avoit été banni, il se retira près de la ville de Milan; mais Auxence, qui en étoit Evêque, étant Arien, le chassa. Martin se retira dans la petite isle appellée Gallinaire sur les côtes de la Ligurie, près de la ville d'Albinga. Quand il apprit que saint Hilaire revenoit de son exil, il l'alla joindre, & vint s'établir près de Poitiers, où il fonda le Monastere de Ligugé, où il assembla une nombreuse Communauté de Religieux. Quelque tems après, l'Eglise de Tours étant venuë à vaquer par la mort de saint Lidoire, Martin fut enlevé de force, proclamé Evêque par le peuple, & sacré le douze du mois de Juin l'an 371. ou, selon d'autres, 374. ou 375. Le changement d'état ne lui fit point changer de maniere de vivre. Il demeura quelque tems dans une cellule, qui tenoit à l'Eglise; mais souffrant trop de distraction par les visites qu'il recevoit, il établit un Monastere à deux milles de la ville, entre la Loire & une roche escarpée. Il s'y fit une cellule de bois; & la plûpart des Freres habitoient dans des trous qu'ils avoient creusés dans le rocher: c'est le lieu où est à present l'Abbaïe de Marmoûtier. Il fonda depuis d'autres Monasteres. Aïant été obligé d'aller à la Cour de l'Empereur Valentinien, qui étoit alors dans les Gaules, ce Prince qui ne l'avoit pas voulu d'abord recevoir, lui fit ensuite beaucoup d'honneur. Il combattit fortement les restes du Paganisme qui étoient dans son Diocése, & reprima les superstitions qui y regnoient. Le Tyran Maxime s'étant emparé des Gaules après la mort de l'Empereur Gratien, saint Martin l'alla trouver à Treves, & fit tous ses efforts pour empêcher que l'on ne cóndamnât à mort les Priscillianistes, poursuivis par Ithace & Idace, Evêques d'Espagne. Nonobstant les remontrances de saint Martin, ces deux Evêques aïant obtenu la condamnation de ces Heretiques, saint Martin revint à Treves l'année suivante, & Maxime le sollicita de communiquer avec les Evêques, qui avoient poursuivi ce procès. Il fit beaucoup d'honneur à saint Martin, & l'engagea enfin, en le menaçant de faire mourir ceux pour qui il venoit demander grace, de communiquer avec Ithace & les autres Evêques de son parti; mais saint Martin se repentit bien-tôt de ce qu'il avoit fait, quitta promptement la ville de Treves, & revint à Tours. Il mourut à Candes le 8. de Novembre de l'an 397. suivant le sentiment le plus probable, quoique contesté. Son corps fut enlevé à Tours, & enterré entre les corps de saint Gatien & de saint Lidoire ses predecesseurs. Les Evêques du Concile de Tours, tenu en 461. honorerent la memoire de saint Martin. Ses Reliques furent transferées l'an 472. dans l'Eglise que l'on appelle à present de saint Martin, qui étoit alors desservie par des Moines. Pendant les guerres des Normands, dans le IX. siécle, son corps fut porté à Auxerre, où il demeura 31. an. Il fut reporté à Tours en 887. où il a été conservé. Saint Martin est le premier des Saints Confesseurs ausquels l'Eglise Latine ait rendu un culte public. Les François venus dans les Gaules l'honorerent d'une maniere particuliere, & ce culte passa dans les païs étrangers. Nos anciens François avoient tant de respect pour la memoire de ce Saint, qu'ils portoient sa chape à la guerre, & comptoient les années depuis le trepas de ce saint Prelat. On fait sa Fête au 11. de Novembre, que l'on croit être le jour de sa mort; mais qui est plûtôt celui de sa sepulture; car s'il est mort un Dimanche l'an 397. comme nous l'assure saint Gregoire de Tours, il faut que ce soit le 8. & non pas le 11. de Novembre. Gregoire de Tours, Sulpice Severe, Paulin de Perigueux, & Fortunat, ont parlé avantageusement de ce Saint, & sur tout le second, qui étoit son disciple, & qui a écrit plus particulierement sa Vie. * *Voiez* aussi les Auteurs de l'Histoire de France; Baronius & Sponde, *in Annal. Eccl.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

Gregoire de Tours dit que cette mort arriva sous Cesaire & Atticus, Consuls, en 397. Joseph Scaliger la met en 395. le Pere Petau en 401. Baronius, Calvisius, &c. en 402. & les PP. Bollandus, Sirmond, Labbe, &c. la fixent en 400. Ces differentes opinions sont fondées sur quelques raisons

qui

qui paroissent assez plausibles, & confirmées par l'autorité de Gregoire de Tours, ou par celle de Sulpice Severe, de Prosper ou de Sigebert. Ceux qui soûtiennent que ce fut en 400. se fondent sur ce qu'en l'an 400. sous le Consulat d'Aurelien & de Stilicon, le 11. Novembre tomba un Dimanche. Outre cela Gregoire de Tours met la mort de Clovis cent douze ans après celle de S. Martin. Clovis mourut le 27. Novembre de l'an 511. Sulpice Severe met seize années commencées; depuis que, sous le Consulat d'Evode en l'an 386. S. Martin se trouva à Treves près de Maxime, jusqu'à sa mort; & si ce Saint fût mort avant l'an 400. comme quelques-uns l'assurent, il n'y a pas d'apparence que Sulpice eût oublié d'en parler; neanmoins le temoignage de Gregoire de Tours doit l'emporter sur des conjectures. * *Consultez*, outre les Auteurs que je viens d'alleguer, Scaliger, Petau, le P. Labbe *in Excursion. &c.*

PAPES.

MARTIN (Saint) I. de ce nom Pape, natif de Todi dans le Duché de Spolete, succeda à Theodore le 5. Juillet de l'an 649. Aussi-tôt après son élection, il assembla à Rome un Concile de cent cinq Evêques, où, après avoir lû & examiné très-soigneusement tout ce qui s'étoit écrit de plus important de part & d'autre touchant l'hérésie des Monothelites, on établit les deux volontés & les deux operations de JESUS-CHRIST. On les expliqua par vingt Canons; & Theodore, Evêque de Pharan, Sergius, Pyrrhus, Paul Patriarche de Constantinople, Cyrus d'Alexandrie, & divers autres y furent declarés Heretiques. On condamna aussi l'Edit d'Heraclius, nommé *Ecthesis*, & celui de Constant nommé *Typus*, que Paul de Constantinople avoit fait afficher aux portes de l'Eglise comme un Formulaire de Foi. L'Empereur Constant fit mourir cruellement les Défenseurs de la Foi Orthodoxe en Orient, & envoïa ordre d'arrêter le Pape en Occident. On dit que celui qui avoit ordre de se saisir du saint Pontife, lorsqu'il seroit à l'Autel, perdit la vûë. Depuis, S. Martin aïant été arrêté le 16. Juin 653. par ordre de l'Exarque Theodore Calliopas, fut conduit à Constantinople, & de-là fut relegué par Constant dans la Chersonese, où il finit ses jours par un long martyre, au milieu de mille incommodités, le 12. Novembre de l'an 655. six ans, un mois & 26. jours après son élevation sur le saint Siege: il écrivit diverses Epîtres, & nous en avons dix-huit dans l'édition des Conciles de Binius, & ailleurs. Eugene I. avoit été élu en sa place par ordre de Constant. * Anastase, *in Vit. Pontificum* Baronius, *in Annal. & Martyr. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. siécle.*

MARTIN II. dit IV. par ceux qui mettent Marin II. & III. au nombre des Papes, fut élû après Nicolas III. le 22. Février de l'an 1281. Il étoit François, né à Andrecelles dans la Province de Brie, d'où il prit le nom de Simon de Brie. Après avoir été Thresorier de S. Martin de Tours, & nommé Garde des Sceaux du Roi S. Loüis, depuis 1260. jusqu'en 1261. il fut fait Cardinal du titre de sainte Cecile l'an 1261. par Urbain IV. Le Siege avoit vaqué six mois, lorsqu'on le mit sur le Siege Pontifical à Viterbe. La ville de Rome étoit alors divisée par differens partis: ce qui obliga le Pape d'aller recevoir la Couronne à Orvieto, croïant la ville où il avoit été élû, excommuniée, à cause de quelque violence qu'on y avoit faite aux Cardinaux assemblés en Conclave. Après cette ceremonie, il s'appliqua uniquement à procurer le bien de l'Eglise. Un de ses freres l'étant venu voir, quelque tems après son élection, il le renvoïa, & ne lui donna qu'autant d'argent qu'il lui en falloit pour les frais de son voïage, disant qu'il ne pouvoit pas disposer des revenus du S. Siege, dont il n'étoit que l'Oeconome. Il appaisa les divisions qui troubloient la ville de Rome; & aïant appris avec un déplaisir extrême la barbarie des Siciliens contre les François, *aux Vêpres Siciliennes* l'an 1282. il excommunia Pierre d'Arragon, qui en étoit Auteur, & Michel Paleologue Empereur d'Orient, qui s'étoit ligué avec le même Roi. L'an 1285. Martin étant à Perouse, y fit l'Office le jour de la Fête de Pâques 25. Mars, & mourut trois jours après. Il avoit tenu le Siege 4. ans, 1. mois & 7. jours Honoré IV. lui succeda. * Platine. Du Chêne. Papire Masson, &c. *in Vit. Pont.* Sponde & Rainaldi, *in Annal. Eccl.*

MARTIN III. dit V. Romain, nommé *Othon* ou *Eudes Colonna*, Cardinal du titre de saint George au Voile d'or, fut fait Pape au Concile de Constance, après que Gregoire XII. y eut fait une abdication volontaire du Pontificat; & que Jean XXIII. y eut été déposé, aussi-bien que l'Antipape Pierre de la Lune, qui se faisoit nommer Benoît XIII. Les Peres du Concile, qui souhaitoient de finir un Schisme qui partageoit l'Eglise depuis quarante années, trouverent à propos de proceder à l'élection d'un seul Pape, qui devoit être faite pour cette fois seulement par les Cardinaux avec trente Prélats, ou autres personnes Ecclesiastiques, tirées des nations qui étoient au Concile. Ensuite les Cardinaux & ces Electeurs entrerent au Conclave, qui fut tenu dans la Maison de Ville de Constance, où six jours après ils élurent Martin V. qui fut couronné le 11. Novembre 1417. Il étoit fils d'*Agapet* Colonna; avoit été fait Cardinal en 1405. par Innocent VII. & avoit exercé diverses Legations. Le Pape présida à la XLII. Session du Concile, & aux suivantes, & n'oublia rien pour conserver la paix dans l'Eglise. Après la mort de Gregoire XII. il reçut humainement Jean XXIII. & le fit Doïen du College des Cardinaux. Il eut plus de peine à ramener Benoît, qui n'étoit suivi que de quatre Cardinaux, deux desquels l'abandonnerent. Cependant toute la Chrétienté reconnut Martin, excepté le petit lieu de Paniscola en Catalogne, où s'étoit retiré l'Antipape, qui menaçoit encore l'Eglise de nouveaux troubles, parce qu'il étoit appuïé par Alphonse Roi d'Arragon. Celui-ci se sentant offensé de ce que le Pape, prenant le parti de Loüis d'Anjou, lui avoit donné le titre & l'Investiture du Roïaume de Naples, rechercha les moïens de s'en venger. Le Concile de Constance dans la XLIV. Session en avoit assigné un qui se devoit tenir à Pavie en 1423. & lequel, à cause de la peste, fut transferé à Sienne pour l'année d'après. Alfonse s'imagina que c'étoit une occasion de se venger du Pape, en remettant sur le tapis les prétentions de Benoît. Pour cela il envoïa un Ambassadeur, qui par presens & par promesses, fit tout ce qu'il put pour établir l'obéissance du faux Pontife, & détruire celle de Martin; mais la mort du premier, qui finit ses jours l'an 1424. en son obstination dans son château de Paniscola, fit prendre d'autres mesures à Alfonse. Ce Prince fit ensorte que les deux Cardinaux qui restoient, élûrent Gilles de Mugnos Espagnol, Chanoine de Barcelone, qui se fit nommer Clement VIII. & qui créa des Cardinaux. Les Peres du Concile de Sienne condamnerent cette Election; mais le Pape Martin craignant sagement, que ce mal ne prît racine, fit dissoudre cette assemblée, & convoqua un Concile à Bâle à sept ans de là. Cependant il traita avec le Roi d'Arragon, fit ensorte que l'Antipape ceda en 1429 & se contenta de l'Evêché de Majorque. Ainsi le Schisme, qui avoit causé tant de maux à l'Eglise pendant 51. an, fut entierement assoupi par la prudence de Martin. Il avoit déja envoïé à Constantinople, pour tâcher de finir le Schisme des Grecs; mais l'execution de ce projet étoit reservée à son successeur Eugene IV. Le Pape Martin écrivit aux Hussites pour les ramener à leur devoir, & fit une Constitution celebre, en faveur des Ecclesiastiques, contre les Juges seculiers. Il mourut d'apoplexie à Rome âgé de 63. ans, le 26. Février 1431. celebre pour avoir parfaitement établi l'union de l'Eglise, le repos de l'Italie, & de la ville de Rome, qu'il remit dans son ancien éclat. Il avoit tenu le saint Siege 13. ans, 3. mois & 12. jours, & avoit composé divers Ouvrages. Son Successeur fut Eugene IV. *Consultez* Loüis Jacob, * *Biblioth. Pontif.* les Actes du Concile de Constance; Bzovius; Sponde & Rainaldi *in Annal. Eccl. Hist. du Schisme* par M. Pithou; M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XV. siécle.*

MARTIN (Saint) Abbé de Vertou en Bretagne, étoit né à Nantes, vers l'an 527. d'une des meilleures familles de la ville. Quand ses études furent faites, il embrassa l'état Ecclesiastique. Il ne fut pas plûtôt Diacre, que Felix, son Evêque, l'emploïa au Ministere de la Prédication, & l'envoïa dans une ville proche de Nantes nommée Herbauge, pour y annoncer l'Evangile. Les habitans de cette ville ne voulurent point l'écouter. On dit que S. Martin, averti par une révélation de ce qui devoit arriver à cette ville, s'en retira avec son hôte nommé Romain, & qu'aussi-tôt la ville fut inondée & abîmée par les eaux, qui formerent dans ce lieu un grand lac, qu'on y voit encore. Il ne resta que l'endroit le plus élevé de la ville, qui fut reduit en un village. S. Martin n'aïant pas réüssi, entreprit plusieurs voïages, & parcourut toute l'Europe. Etant de retour en Bretagne, il se bâtit un Hermitage dans la forêt du Menne. Après y avoir demeuré quelque tems seul, il s'y forma une Communauté, & ensuite il alla bâtir un Monastere dans le lieu le plus

reculé de la forêt, appellé Vertaw, maintenant Vertou, à deux lieuës de la ville de Nantes. Il y fit pratiquer une Regle qu'il avoit apportée d'Italie. Il fonda encore d'autres Monasteres d'hommes & de filles, & mourut le 24. Octobre l'an 601. âgé de 74. ans * *Anonym. apud* Mabillon. Baillet, *Vies des Saints*.

MARTIN (Saint) Evêque de Brague en Portugal, vécut dans le VI. siécle. Il étoit de Pannonie ou de Hongrie. Aiant quitté son païs assez jeune, il fit un voïage en Palestine. De là il passa en Galice, où il prêcha la Foi Catholique à Theodemire Roi des Sueves qui étoit Arien, & le convertit; & après avoir été pendant quelque tems Abbé de Dumes près de Brague, il fut élevé sur le Siege Episcopal de cette ville, & présida au second Concile de Brague, tenu l'an 572. qui étoit le 610. de l'Ere d'Espagne. Le Cardinal Baronius croit qu'il mourut l'année d'après la celebration de ce Concile; mais il y a plus d'apparence que ce ne fut qu'en 580. Il eut pour successeur Pantarde, le même qui souscrivit au troisiéme Concile de Tolede en 589. Isidore de Sevile dit qu'il avoit lû de lui un Livre intitulé, *De la difference des quatre vertus Cardinales*; & un Volume d'Epitres. Le premier Ouvrage fut dedié au Roi Ariamire, qui le cherissoit & l'honoroit pour sa doctrine & pour sa sainteté. C'est le même que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, & dans un Volume à part imprimé à Bâle, par les soins de Gilbert Nozorene avec ce titre: *Formula honesta vita, sive, de differentiis quatuor virtutum Cardinalium.* Le même Prélat recueillit aussi des Canons Orientaux au nombre de vingt cinq, qu'il presenta au même Ariamite & au Synode de Brague. Ces Canons sont dans l'édition des Conciles de Binius. On attribuë encore à cet Evêque une tradition des Sentences des Peres d'Egypte, que nous avons dans les Vies des Peres de Rosweide. Le X. Concile de Tolede fait mention de lui. Sigebert en parle aussi, *in Cat. c.* 59. *&* 117. Saint Isidore, *c.* 22. *de vir illust.* Honoré d'Autun, *l.* 3. *c.* 26. *de Lumin. Eccl.* Trithême. Baronius. Bellarmin. Garsias Loaisa. Ambroise. Morales. Arnoult Wion. Possevin. le Mire, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques VI. siécle.*

MARTIN, Roi d'Aragon, second fils de *Pierre* IV. dit *le Ceremonieux*, usurpa la Couronne en 1395. après la mort de son frere *Jean* I. qui mourut d'une chute de cheval à la chasse, & au préjudice de deux filles qu'il avoit laissées; *Jeanne* femme de *Matthieu* Comte de Foix; & *Yolande* femme de *Loüis* II. Roi de Naples, Comte de Provence. Martin avoit un fils de même nom, qu'il maria avec *Marie*, fille de *Frederic* III. dit *le Simple*, Roi de Sicile; mais il eut le chagrin de voir mourir ce Prince sans enfans, & mourut lui même le 31. Mai de l'an 1410. le dernier de la famille des Comtes de Barcelone. * Surita, *in Ind. lib.* 3. Mariana, *lib.* 19.

MARTIN ou MARTINUS POLONUS, est ainsi nommé, parce qu'il étoit sans doute natif de Pologne, bien que quelques-uns le fassent Ecossois, & les autres François. Volaterran, qui a écrit qu'il avoit pris naissance à Carsola, ville d'Italie en Ombrie, le confondoit, selon toutes les apparences, avec un MARTIN de Carsola, dont il fait mention au *Liv.* 22. en ces termes: *Pontificum Romanorum, seu temporum eorum Historias scripsere Vincentius & Martinus Carsolanus, &c.* Martin de Pologne étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique; & non de Cîteaux ou de saint Benoit, comme l'ont écrit Charles de Visch, Auteur de la Bibliotheque de Cîteaux, Gaspard Jongelin, dans son Livre intitulé, *Puerpera sancti Bernardi*, & divers autres. Il fut Penitencier de Jean XXI. & de Nicolas III. qui le nomma à l'Archevêché de Gnesne en Pologne; mais dans le tems que Martin en alloit prendre possession, il mourut à Boulogne le 29. Juin de l'an 1278. Quelques Auteurs le font Archevêque de Cosence, & d'autres de Benevent; cependant il est seur qu'il n'eut que l'Archevêché de Gnesne, auquel Nicolas III. l'éleva, les Electeurs ne pouvant pas s'accorder pour la nomination d'un Prélat. Martin avoit écrit une Chronique, qui finit dans certaines éditions l'an 1320. ce qui a fait croire à quelques Auteurs qu'il vécut jusqu'à ce tems. Mais ce doit être une Addition de quelque autre Ecrivain; car Martin marque le tems auquel finit son Ouvrage, dans la Préface, en ces termes: *Ego F. Martinus Domini Papa Pœnitentiarius & Capellanus, ex diversis Chronicis & Gestis Summorum Pontificum & Imperatorum, præsens Opusculum usque ad Joannem XXI. Papam deduxi inclusivè.* Ce Pape mourut l'an 1277. On a ajoûté diverses choses à la Chronique de Martin Polonus, entr'autres, l'Histoire de la Papesse Jeanne, qui se trouve dans l'édition de Bâle de l'an 1559. & d'Anvers de l'an 1574. mais ces additions ont été retranchées dans l'édition qu'en a faite Jean Fabricius de l'Ordre de Prémontré, sur un ancien manuscrit du tems, imprimé à Cologne en 1616. On lui attribuë encore des Sermons, imprimés à Strasbourg en 1486. & 1488. Quelques autres ont remarqué qu'il avoit fait une Somme de Droit Canon, appellée Martinienne, & un Traité des choses memorables de Rome. * Onuphre, *in Chron.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Leandre Alberti, & Antoine de Sienne, *de vir illust. Ord. Dominic.* Simon Starovolscius, *de Script. Polon.* Arnoult Wion, *in Ligno vita.* Vossius, *l.* 2. *c.* 60. *de Hist. Lat.* Possevin, *in Apparat. Sacr.* Gesner, *in Biblioth.* Bzovius & Sponde, *in Annal. &c.*

MARTIN D'ALNEVICK, Anglois, que Pitseus appelle *Alnewik*, natif d'un village de ce nom, vivoit dans le XIV. siécle. Il étoit Religieux de l'Ordre de S. François, composa quatre Livres de Commentaires sur le Maître des Sentences, un de Disputes, une Chronique, & mourut en 1336.

MARTIN PORE'E, fit un Traité pour défendre l'assassinat du Duc d'Orleans, fait l'an 1407. par l'ordre du Duc de Bourgogne, & en récompense fut fait Evêque d'Arras. Ce Traité se trouve manuscrit dans la Bibliotheque du College de Navarre, avec la Réponse. Porée fut un des Ambassadeurs du Duc de Bourgogne au Concile de Constance, & fit ensuite un voïage en Angleterre. Il mourut le 6. de Septembre de l'an 1426. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

MARTIN DE LEDESMA, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de Ledesma, bourg d'Espagne dans le Roïaume de Leon, étoit Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & fut fort estimé de Jean III. Roi de Portugal. Il enseigna pendant 30. ans la Theologie dans l'Université de Conimbre, & mourut en 1574. après avoir refusé l'Evêché de Viseo. Martin laissa des Commentaires sur le quatriéme Livre du Maître des Sentences. Possevin & quelques autres se sont trompés, en lui attribuant un Traité du Mariage; car cet Ouvrage intitulé, *de Magno Matrimonii Sacramento*, a été composé par Pierre Ledesma de Salamanque. * Loüis Jousi. Nicolas Antonio. Le Mire, &c.

MARTIN DE LAON, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif de cette ville en Picardie, Chartreux, Prieur de la Maison du Val S. Pierre, écrivit un Ouvrage intitulé: *Paranetica*, que Petreïus publia en 1607. * Petreïus, *in Biblioth. Cartus.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

MARTIN DU BELLAY, *Cherchez* BELLAY.

MARTIN LE MAITRE, natif de Tours, étoit Docteur en Theologie de la faculté de Paris, de la Societé de Navarre, & Principal du College de Sainte Barbe. Quoiqu'il fût d'une condition fort basse, puisqu'il étoit fils d'un Boucher, il parvint à la charge d'Aumônier & de Confesseur du Roi Loüis V. Il s'étoit rendu celebre par les Traités de Philosophie & de Morale qu'il avoit enseignés. On a de lui un Traité de la Valeur, imprimé à Paris l'an 1489. un Traité de la Temperance, imprimé dans la même ville l'an 1490. un Traité des Consequences, suivant la doctrine des Nominaux, imprimé à Paris sans date; une Explication des Universaux de Porphyre, imprimée à Paris l'an 1499. & une Question du Destin, imprimée au même endroit. Cet Auteur fut reçu Bachelier l'an 1469. prit le Bonnet de Docteur en 1473. & mourut en 1482. * M. Du Pin, *Biblioth. de Aut. Eccl. Eccl. XV. siécle.*

MARTIN (André) Prêtre de l'Oratoire, étoit de Poitou. Il entra jeune dans l'Oratoire, & s'est rendu celebre par la maniere surprenante avec laquelle il possedoit les Ouvrages de S. Augustin. Les Theses qu'il fit imprimer à Saumur *in* 4°. lorsqu'il y enseignoit la Theologie, ont été fort recherchées. Il a donné sous le nom d'Ambroise Victor, la *Philosophie Chrétienne*, toute tirée des Ouvrages de S. Augustin, & composée des paroles de ce Pere: il y en a sept Volumes, imprimés à Saumur & à Paris l'an 1667. & l'an 1671. Le Pere Martin est mort à Poitiers le 26. Septembre 1695. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siécle.*

MARTIN, dit *Garat*, de Laino dans la Calabre, Jurisconsulte très renommé, laissa divers monumens de son esprit dans les Ouvrages que nous avons de lui. * Forster, *l.* 3. *Hist. Jurisc. c.* 35.

MARTIN MARTINI. *Cherchez* MARTINI.

MARTINE, Niece & seconde Femme de l'Empereur Heraclius, dans le VII. siécle, pour fraier à son fils Heracleonas le chemin de l'Empire, fit empoisonner, aprés trois mois de regne, Constantin fils d'Heraclius & d'Eudoxe, & son Successeur à l'Empire, par Pyrrhus Patriarche de Constantinople, & s'empara du Gouvernement de l'Etat. Mais, environ six mois aprés, Heracleonas fut déposé, & Constant, son cousin, fut élevé à l'Empire. Le Senat condamna Martine à avoir la langue coupée, de peur qu'elle n'excitât les peuples par des discours séditieux, fit couper le nez à son fils Heracleonas, & les envoïa tous deux en exil dans la Cappadoce, Province de l'Asie Mineure. * Cuspinien, *in Vita Heraclii.*

MARTINENGO (Tito Prospero) Religieux de l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation du Mont-Cassin, dans le XVI. siécle, étoit de Bresce en Italie, où il mourut dans le Monastere de sainte Euphemie l'an 1594. Il sçavoit les Langues, & composa divers Ouvrages en Prose & en vers. Il fut appellé à Rome, sous le Pontificat de Pie IV. où il revit l'édition des Oeuvres de S. Jerôme, publiée par Paul Manuce. Il revit aussi les Oeuvres de saint Chrysostome & de Theophylacte, & la Bible Grecque, qui fut imprimée à Rome. L'Abbé Ghilini a fait son éloge dans la premiere Partie du Theatre des hommes de Lettres. La famille de MARTINENGO de Bresce est très ancienne, & a produit de grands Capitaines, qui ont rendu de bons services à leur patrie, & à la Republique de Venise. * Sansovin, dans son Traité des Familles illustres d'Italie.

MARTINEZ, (Jean) Cardinal, Archevêque de Tolede. *Cherchez* GUIJENO, ou SILICEO, (Jean Martinot)

MARTINOT, ou MARTINUS (Pierre) *Cherchez* MARTINIUS.

MARTINI, (François) Catalan de nation, Religieux de l'Ordre des Carmes, sur la fin du XIV. siécle, vers l'an 1390. composa un Ouvrage de la Conception de la sainte Vierge, & d'autres Traités François. * Trithême. Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alegre *in Parad. Carmel.*

MARTINI ou MARTINEZ, (Martin) Docteur en Theologie & Professeur à Salamanque, dans le XVI. siécle, vers les années 1560. & 1570. étoit Espagnol, & natif de Cantapiedra dans le Diocése de la même ville de Salamanque. Il composa quelques Ouvrages; comme, *Institutiones Linguarum Hebraicæ & Chaldaicæ; Hypotyposes Theologicæ ad intelligendos S. Scripturæ sensus, &c.* Ce dernier fut mis par le Concile de Trente entre les Livres défendus, jusqu'à ce qu'on les corrigeât.

MARTINI (Martin) Jesuite, natif de Trente, demeura long-tems dans la Chine, & en revint en 1651. Il nous a donné plusieurs Ouvrages, entr'autres, *De bello Tartaros inter & Chinenses,* imprimé à Anvers l'an 1654. *Historia Sinensis Decas I.* publié à Munich l'an 1658. une Description Geographique de la Chine, accompagnée d'une Carte generale de ce païs, travaillée avec beaucoup d'exactitude; & quinze Cartes particulieres pour les quinze Provinces de cet Empire; une Carte de la presqu'Isle de Corea; & une autre du Japon.

MARTINI (Raymond) Religieux Dominicain, sçavant dans les Langues Orientales, a fleuri dans le XIII. siécle. Il étoit né à Sabirats en Catalogne, & fut un de ceux de cet Ordre, qui furent choisis, suivant le Reglement du Chapitre general tenu à Tolede l'an 1250. pour étudier l'Hebreu & l'Arabe, afin de refuter le Judaïsme & le Mahometisme. Il fit sur ce sujet un Ouvrage qu'il intitula, *Pugio fidei,* qui a été imprimé à Paris l'an 1651. par les soins de M. Bosquet, Evêque de Montpellier, & de M. Voisin. Porchet *de Salvatins,* Chartreux, avoit tiré plusieurs choses de cet Ouvrage, qu'il avoit inserées dans un de ses Traités. Pierre Galatin, Cordelier, a copié ce dernier, dans son Livre *De Arcanis Catholicæ Veritatis.* * Altamur *Biblioth. Ord. Prædic.* Naud. *in Bibliographia Politica.* Bartholoci, *Biblioth. Rabbin.* M. Du Pin, *Continuat. de l'Hist. des Juifs, depuis J.C. jusqu'à present.*

MARTINIEN, s'avança par son courage dans les armées de Licinius. Il étoit Maître des Offices, & fut créé *Cesar* par cet Empereur à Chalcedoine; mais après la sanglante bataille que Constantin gagna près de la même ville, il fut livré aux soldats victorieux, qui le mirent en pieces dans la Cappadoce l'an 324. ou 325. *Voiez* LICINIUS.

MARTINIEN (Saint) & ses Compagnons, Martirs du V. siécle, dans le tems de la persecution de Genseric, qui commença l'an 457. Il étoit Esclave d'un Seigneur Vandale, avec Saturien, deux de leurs freres, & une fille nommée Maxime, tous cinq Chrétiens. Ce Seigneur voulut marier Martinien à Maxime; mais cette fille qui s'étoit consacrée à Dieu, persuada à Martinien de se retirer. Martinien se sauva la nuit avec ses freres & Maxime, & s'en étant allés à Tabraque, ville de Numidie, les quatre freres entrerent dans un Monastere d'hommes, & Maxime dans un Monastere de filles. Leur Maître aïant découvert où ils étoient, les fit prendre, enchaîner & tourmenter par divers supplices. Il voulut encore leur faire recevoir le Baptême des Ariens; & Genseric, pour les y obliger, ordonna qu'ils seroient battus avec des bâtons faits en forme de scies. Cet ordre fut executé plusieurs fois; mais le lendemain ils se trouverent parfaitement guéris. On les mit ensuite tous cinq dans une prison, les pieds dans le nerf, c'est-à-dire, dans des entraves de bois; ces machines se rompirent, miracle qui étonna le Géolier. Le Seigneur Vandale mourut après avoir souffert plusieurs pertes; sa veuve desolée, donna les cinq Esclaves à Sersaon, parent du Roi Genseric; mais ils ne furent pas plûtôt dans sa maison, qu'elle fut encore affligée. Genseric envoïa les quatre freres au Roi des Maures, & donna la liberté à Maxime. Celle-ci se retira dans un Monastere de Vierges consacrées à Dieu, dont elle fut ensuite établie Superieure, & où elle finit ses jours très saintement. Les quatre Freres convertirent plusieurs Maures à la Religion Catholique, & demanderent à l'Evêque de Rome, des Ministres, pour assister ces nouveaux Fideles. Capsur Roi de Mauritanie aïant fait sçavoir à Genseric le progrés que la Religion Catholique faisoit sur l'Arianisme dans son Roïaume, ce Prince lui manda de les faire attacher par les pieds à des chevaux indomptés, qui les trainant par des ronces & des buissons, missent leurs corps en pieces, ce qui fut executé. On fait memoire de ces Martyrs au 16. d'Octobre. * Victor de Vite, *l.* 1. *c.* 10. Baillet, *Vies des Saints, mois d'Octobre.*

MARTINIQUE, Isle de l'Amerique, l'une des Antilles ou Caraibes, étoit appellée par ses anciens habitans *Madanina.* Elle a environ seize lieuës en longueur, sur une largeur inégale, & quarante-cinq de circuit. C'est presentement une des plus peuplées, & des plus celebres des Isles Antilles. Les François s'y sont établis depuis l'an 1635. & y ont souvent battu les Indiens ou Caraïbes. Le païs est bon & fertile en tabac & en manioc. Il y a aussi du sucre, de la casse, du cotton, des patates, des figues d'Inde, des bananes, &c. Ce qu'il y a de très incommode, c'est une grande quantité de serpens dangereux, qui entrent dans les cases ou maisons, & qui se glissent jusques dans les lits. On pêche sur les côtes de la Martinique des tortuës, des coüannes, du carer, &c. On y trouve vers le Sud-Oüest, le Cul-de-sac Roïal, qui est l'endroit de toutes les Antilles le plus propre pour carener les navires. Les dernieres Relations y marquent plus de 40. rivieres, dont quelques-unes sont navigables assés avant dans les terres. Les associés de la premiere Compagnie des Indes vendirent l'an 1650. avec permission du Roi, la Martinique & quelques autres Isles. Ceux de la seconde Compagnie les ont rachetées l'an 1665. La Martinique n'a eu qu'un fort, dit le fort de S. Pierre. * Du Tertre. Linschot, *Hist. des Antilles, &c.*

MARRINIS (Octavien de) natif de Sessa, vivoit dans le XV. siécle, composa quelques Ouvrages, & prononça devant le Pape Sixte IV. un éloge de la vie de S. Bonaventure, que Surius rapporte *T. IV. ad* 13. *Jul.*

MARTINIUS ou MARTINEZ (Pierre) de la Basse-Navarre, mort à la Rochelle vers l'an 1594. a enseigné publiquement la Grammaire Hebraïque en Allemagne & aux Païs-Bas. Il étoit fort habile dans la connoissance de cette langue. Il a fait imprimer sa Grammaire, à laquelle on a fait quelques augmentations après sa mort. * Joan. Buxtorf, *in Thesauro. Grammatic. pag.* 9. *édition* 1609. Paul Colom. *Gall. Oriental.*

MARTINOZZI. *Cherchez* ANNE MARIE MARTINOZZI.

MARTINUSIUS (George) Cardinal, Evêque de Varadin, sortoit de la famille des UTISSENOVICH, & nâquit l'an 1481. à Namiesax, château situé sur la riviere de Varicha en Dalmatie ou en Croatie. Il prit le nom de Martinusius, qui étoit celui de sa mere, pour faire plaisir à Jacques Martinusius son oncle, Evêque de Scardonna. Après la mort de son pere & de son frere aîné, il se fit Religieux dans le Monastere de saint Paul l'Hermite près de Bude,

qui appartenoit alors à la Congregation de Monte-Oliveto. Martinusius s'y distingua par son merite, exerça des charges importantes dans son Ordre, & fut enfin Abbé ou Superieur du Couvent de Gesto Koniano en Pologne. Ladislas VI Roi de Hongrie étoit mort en 1516. laissant Louis *le Jeune*, qui fut tué à la bataille de Mohatz en 1526. & Anne mariée à Ferdinand d'Autriche, depuis Empereur I. du nom. Après la mort de Loüis, une partie des Hongrois élut Jean de Zapol, Comte de Scepus, Vaivode de Transsylvanie, qui fut couronné le 11. Novembre de la même année, & qui fut chassé par Ferdinand que les autres reconnoissoient. Jean implora le secours de Sigismond Roi de Pologne, dont il avoit épousé la fille nommée Elizabeth. Martinusius se fit connoître à ce Prince, le reçut dans son Monastere & fit divers voïages en Hongrie, pour disposer les peuples à le recevoir. Ses Negociations ne furent pas infructueuses. Jean de Zapol fut rétabli sur le Thrône, & les soins de Martinusius y contribuerent autant que le secours des Turcs, que Jerôme Laski Polonois, lui avoit menagé. Ce Prince témoigna sa reconnoissance à Martinusius, en lui donnant la charge de Thrésorier du Roïaume, ensuite l'Evêché de Varadin, & en le faisant Conseiller & Ministre d'Etat. Il avoit tant de confiance en sa conduite, qu'étant au lit de la mort en 1540. il voulut que la Reine Elizabeth son épouse, & ce Prélat, fussent les seuls tuteurs du jeune Prince Jean-Etienne son fils. Ferdinand d'Autriche avoit fait un Traité avec Jean de Zapol, qui s'étoit engagé qu'après sa mort, son fils se contenteroit de la Transsylvanie; mais l'Evêque de Varadin se mocqua de cette promesse, & fit couronner le jeune Prince Jean-Etienne. Ferdinand mit alors une armée en campagne, dont il donna le commandement à Roccandolph, qui prit plusieurs places en Hongrie, & alla assieger Bude. Le jeune Prince, la Reine & Martinusius, étoient dans cette ville. Ils envoïerent demander du secours à Solyman II. Empereur des Turcs. Ce Prince commanda aux Bachas de Bosnie & de Belgrade, de s'avancer du côté de Bude, où ils defirent Roccandolph. Il les suivit peu après avec une armée de 200. mille hommes, s'y rendit maître de la même ville de Bude, & des autres places plus considerables de la Hongrie, & envoïa le Prince & la Reine en Transsylvanie, dont il donna le Gouvernement à Martinusius, le confirmant dans la charge de Thrésorier. Ce Prelat traita si mal la Reine, qu'elle fut obligée de s'en plaindre à Solyman, qui commanda au Bacha de Bude de lui donner du secours. Martinusius ne perdant point de tems, assembla ses amis, mit une armée de cinquante mille hommes sur pied, assiegea dans Albe Roïale la Reine, qui fut obligée de faire la paix, & vint se presenter devant les Turcs qui se retiterent. Solyman dissimula son ressentiment, & lui écrivit des Lettres de civilité. Dans la suite, l'ambition de Martinusius donna encore sujet à la Reine de se plaindre de sa conduite: ce fut le sujet d'une nouvelle guerre. A la fin ce Ministre ambitieux affecta de se jetter dans le parti de Ferdinand, obligea la Reine à signer un Traité, qui étoit peu avantageux au jeune Prince, & voulut encore rompre ce même Traité. La Reine en prefera l'execution au chagrin de se voir toûjours exposée aux emportemens de Martinusius, qui demanda l'Archevêché de Strigonie qu'on lui accorda, & puis un Chapeau de Cardinal, que le Pape Jule III. lui donna en 1551. Peu après l'Empereur Ferdinand craignant les intrigues de ce Prelat, donna ordre à Jean-Baptiste Gastalde General de ses troupes, de se défaire de Martinusius: ce qu'il executa par le moien de quelques assassins, qui l'allerent tuer dans le château de Biose ou Binch. * De Thou, *Hist.* Martin Fumée, *Histoire de Hongrie*. Florimond de Raimond, *de la naissance des Heresies*, *l. 4. c. 7. §. 3.* Paul Jove. Sponde. Aubery. Mezeray, *Histoire de France*, *&c.*

MARTIO. *Cherchez* GALEOTI MARTIO.

MARTIR. *Cherchez* MARTYR.

MARTORANO, que les Anciens appelloient *Mamertium*, & aujourd'hui *Martoranum*, ville d'Italie dans la Calabre, avec titre d'Evêché, suffragant de l'Archevêché de Cosence.

MARTS ou MARS, en Latin *Martius*, Abbé en Auvergne, nâquit vers l'an 440. Il se retira dans une montagne, proche de la ville de Clermont. Il se tailla des cellules dans une roche, où il se retira avec quelques personnes, qui suivirent son exemple, & y forma une petite Communauté. Il y vécut jusques vers l'an 525. On l'honore en Auvergne au 13. d'Avril. * Greg. Turon. *Vita Patr. c. 14.* Henschen. Mabillon *siécle I. Benedictin.* Bulteau, *Hist. Monast. d'Occid. l. 1. c. 4.* Savaron, *Origin. Claromontane.* Baillet, *Vies des Saints* 13. *Avril.*

MARTYR, (Pierre) surnommé *Anglerius*, étoit d'Anghiera, petit bourg près de Milan, dit en Latin *Angliera*. Il fut Conseiller de Ferdinand Roi d'Espagne; & en 1602. il publia ses trente Livres *de navigatione Oceani*, *&c.* Il a fait aussi les Decades du nouveau Monde. Il y a aussi un autre PIERRE MARTYR, de Novare en Italie, qui est l'Auteur d'un Livre Latin des ulceres & des blessures de la tête. * Paul Jove, *in Elog. cap.* 123. Vasée, *in Chron. Hisp. cap.* 4. Vossius, *de Hist. Latin.* Addition de M. Teissier aux Eloges des Hommes sçavans de l'Histoire de M. de Thou.

MARTYR (Pierre) Heretique *Cherchez* MERMILI.

MARTYRE (Saint) Diacre de l'Eglise de Constantinople, sous le Pontificat de Paul dans le IV. siécle, fut livré par Macedonius Evêque Arien, qui s'étoit emparé de ce siége après le bannissement de Paul de Constantinople, au Prefet de la ville, qui le fit condamner à la mort avec Martien Lecteur de la même Eglise, sous pretexte d'avoir eu part au massacre d'Hermogene, & d'avoir été cause de la sedition, qui s'étoit excitée dans la ville à cette occasion. Ils souffrirent tous deux la mort avec constance, & furent enterrés hors de la ville, près de la porte de Melandesse. Saint Chrysostome commença sur leur tombeau le bâtiment d'une Eglise, qui fut achevée par Sisinne vers l'an 427. L'Eglise Grecque honore la memoire de ces deux Martyrs au 25. d'Octobre. * Sozomen, *l. 4. Hist.* Baillet, *Vies des Saints.*

MARTYRIUS, Evêque d'Antioche, succeda à Acace en 458. ou 459. & gouvernoit son Eglise avec beaucoup de tranquillité, lorsque Pierre le Foulon Heretique, entreprit de le déposseder. Ce mechant homme étant venu à Antioche, se joignit à plusieurs Sectateurs de l'Heresie d'Apollinaire, avec lesquels il accusa Martyrius d'être Nestorien, parce qu'il défendoit le Concile de Calcedoine. Par leurs intrigues, ce Prelat fut cité devant l'Empereur Leon à Constantinople; mais l'Evêque Gennade le protegea si puissamment, qu'il fit connoître son innocence & la malice de son adversaire. Il fut renvoïé à Antioche, où Pierre s'étoit emparé de la Chaire Episcopale. Le legitime Pasteur voiant une grande division parmi son troupeau, renonça publiquement à son Evêché, en prononçant ces paroles: *J'abandonne une Eglise polluë, un Clergé desobéïssant, un peuple rebelle; & ne me reserve que la fonction du Sacerdoce.* C'est ainsi que Theodore le Lecteur rapporte cette Histoire. Nicephore dit que Martyrius renonça à l'Evêché avant son premier départ d'Antioche; & que Pierre aïant quitté la ville sur l'avis du Jugement de l'Empereur, donné contre lui, Etienne fut élû en sa place. Les Actes de la Vie de saint Barnabé, écrits par Alexandre Moine Grec, nous assurent que Martyrius fut rétabli sur le Siége Episcopal d'Antioche; & qu'après la mort de l'Empereur Leon, Zenon son successeur l'en chassa, pour lui substituer Pierre le Foulon. Ce fut l'an 474. * Theodore le Lecteur, *l. 1. Collat.* Liberatus, *in Breviar. c.* 18. Nicephore, *l.* 15. Alexandre Moine Grec, *dans la Vie de S. Barnabé rapportée par Surius, Tome III.*

MARTYRIUS, Evêque de Jerusalem, Cappâdocien de nation, & Moine de profession, avoit eu l'avantage d'être Disciple du grand Euthyme, & succeda à Anastase l'an 477. Il mourut l'an 485. Evagre l'accusa d'avoir communiqué avec les Eutychiens; mais il s'est sans doute trompé sur le rapport de l'Historien Zacharie qui étoit Heretique. Cyrille qui a écrit la Vie d'Euthyme, parle de Martyrius comme d'un Prelat très orthodoxe. Il eut Salluste pour successeur. * Nicephore, *in Chron.* Cyrille, *in Vita Euth. & Saba apud Surium ad* 20. *Januar. &* 4. *Decemb.* Evagre, *l. 3. c.* 16. Baronius, *A. C.* 477. 485.

MARTYROLOGE: ce mot signifie *Discours touchant les Martyrs*, du Grec, Μάρτυς, *Martyr*, & λόγος, *discours.* Bede dans son Commentaire de l'Evangile de saint Marc, parlant du jour de la Decollation de saint Jean, fait mention d'un Martyrologe de saint Jerôme, que nous n'avons plus presentement. Car celui que Dom Luc Dachery, Moine Benedictin, a fait imprimer sous le nom de saint Jerôme, n'est point de ce Pere. A l'égard du Martyrologe de Bede que nous avons, on y a rempli plusieurs jours qui étoient vuides, comme on le peut prouver par l'édition que M. Bouhier Conseiller au Parlement de

Dijon, en a publiée. Usuard qui a donné aussi un Martyrologe, s'est servi de celui de saint Jerôme & de celui de Bede. Il se plaint dans sa Preface, de ce que saint Jerôme est trop court, & que Bede avoit laissé un assés grand nombre de jours, sans les remplir des noms d'aucuns Saints. C'est pourquoi, comme tous ces jours ont été ensuite remplis, & qu'on n'en a laissé aucuns de vuides dans le Martyrologe de Bede, ces additions ont été faites depuis le tems d'Usuard. Le même Usuard remarque neantmoins dans sa Préface, que Florus avoit donné deux éditions du Martyrologe qu'il avoit prises de celui qui est attribué à saint Jerôme, & de celui de Bede, auquel il avoit ajoûté quelque chose en remplissant quelques-uns de ces jours; mais il en laissa encore un grand nombre de vuides; car de 180. qui étoient vuides, il n'en remplit que 54. Nous avons aussi un Martyrologe plus nouveau que ceux que nous venons de marquer, qui a été composé par Adon Evêque de Vienne; avant lequel Wandalbert avoit publié un Martyrologe écrit en vers. Jean Molanus, qui a fait imprimer le Martyrologe d'Usuard avec des Remarques, y a joint une Dissertation, où il traite en general de tous les Martyrologes. Henri de Valois a publié une petite Dissertation touchant le Martyrologe Romain en particulier, qui est imprimée à la fin de son édition de l'Histoire Ecclesiastique d'Eusebe. Il y examine les raisons que le Jesuite Rosweide a euës de donner au Public un Martyrologe, sous le titre de l'ancien Martyrologe Romain. Rosweide s'est principalement appuïé sur l'autorité de Baronius, & de quelques autres Ecrivains de ces derniers tems, qui ont dit que l'Eglise Romaine a eu autrefois un Martyrologe particulier, dont saint Gregoire *le Grand* & Adon ont fait mention. M. de Valois assure au contraire, que l'Eglise de Rome n'a jamais eu aucun Martyrologe particulier, avant celui qui a été imprimé par l'ordre du Pape Sixte V. auquel Baronius a ajoûté des Remarques pour prouver sa pensée. Il suppose comme une chose constante, que les plus celebres Eglises ont eu autrefois des Fastes, où étoient écrits les noms des Evêques & des Martyrs; & que c'est ce qu'on a appellé dans la suite des tems *Calendriers*. Il convient que l'Eglise Romaine a eu un Calendrier particulier de cette sorte, & qu'on en a même une édition d'Anvers. Il donne une très grande antiquité à ce Calendrier de l'Eglise Romaine; mais il nie que ces Calendriers soient de veritables Martyrologes, parce que les Martyrologes regardent toutes les Eglises en general, & sont composés de plusieurs Calendriers. Pour appuïer son sentiment, il se sert de l'autorité d'Usuard, qui dans une Lettre adressée à l'Empereur Charles *le Chauve*, qu'il a mise à la tête de son Martyrologe, fait le Catalogue des Martyrologes qui ont été avant lui, sans parler de ce Martyrologe de l'Eglise Romaine. D'ailleurs, Bede dans son Commentaire sur le Chapitre VI. de saint Marc, cite le Martyrologe de S. Jerôme, & ne dit rien du Martyrologe Romain. M. de Valois observe en même tems que le Martyrologe que Bede a cité sous le nom de S. Jerôme, n'est point de ce Pere; mais que c'est un Ouvrage supposé, qui fut publié peu de tems après sa mort. Baronius cependant se fonde sur l'autorité du Pape saint Gregoire, & d'Adon de Vienne, pour montrer que l'Eglise de Rome a eu un veritable Martyrologe, qui a été particulier. Saint Gregoire dans une Lettre adressée à Eulogius Evêque d'Alexandrie, lui dit qu'ils avoient un Livre, où étoient recueïllis les noms de presque tous les Martyrs, dans lequel leur mort étoit marquée & distinguée selon les jours, & qu'ils offroient chaque jour le Sacrifice de la Messe, pour honorer leur memoire. Il ajoûte qu'on ne trouve point dans ce Livre le nom de celui qui a souffert, ni le genre de son martyre, mais seulement le lieu où il a souffert: de sorte qu'on connoît seulement qu'en differens païs, tel & tel jour il y a eu des Martyrs.

Les Martyrologes doivent leur naissance aux Calendriers des Eglises particulieres, dans lesquels on marquoit les fêtes & les jours où l'on faisoit memoire des Martyrs. Ceux qui ont été attribués à Eusebe & à saint Jerôme, sont supposés. Bede est le premier qui ait fait au commencement du VIII. siécle, deux Martyrologes, l'un en Prose, l'autre en Vers; mais celui qui porte son nom est plein d'Additions. Florus, Diacre de Lyon, qui vivoit dans le IX. siécle, fit plusieurs additions au Martyrologe de Bede, & le mit presque en l'état où il est presentement. Vandalbert Moine du Monastere de Prom, au Diocése de Tréves, composa vers l'an 850. un Martyrologe en Vers, tiré de ceux de Bede & de Flore, donné par le Pere Dom Luc d'Achéry dans le V. Tome du Spicilege. Vers le même tems, Raban Maure, Archevêque de Mayenne, fit aussi un Martyrologe donné par Canisius dans son VI. Tome des Antiquités Ecclesiastiques. Après ceux-ci, Adon Archevêque de Vienne, qui avoit demeuré avec Vandalbert dans l'Abbaïe de Prom, composa un nouveau Martyrologe dans un voïage qu'il fit en Italie. Etant venu de Rome à Ravenne vers l'an 857. il y vit un Manuscrit trouvé à Aquilée d'un Martyrologe ancien. Usuard Moine de saint Germain des Prés, sur ces Martyrologes, en dressa un nouveau plus exact & plus ample que les précedens qu'il dédia vers l'an 870. à Charles *le Chauve*. Cet Ouvrage fut bien reçu dans les Eglises, qui commencerent à s'en servir dans leurs Offices; & on croit que l'Eglise Romaine l'adopta. A la fin de ce même siécle ou au commencement du suivant, Norger surnommé *le Begue*, Moine de l'Abbaïe de S. Gal en Suisse, fit un autre Martyrologe sur celui d'Adon; ce Martyrologe a été publié par Canisius; mais il s'en fallut bien que ce Martyrologe eût le même succès que celui d'Usuard. Les Eglises & les Monasteres, qui se servoient de ce dernier, y firent divers changemens ou additions: ce qui a produit un nombre infini de differens Martyrologes pendant six cens ans. Enfin les Modernes voulant reformer ce qu'il y avoit de défectueux dans ces anciens Martyrologes, en ont dressé de nouveaux. Augustin Belin de Padoue est le premier qui en fit un sur la fin du XV. siécle. Après lui François Maruli, dit *Maurolycus*, Sicilien, Abbé de Messine, en donna un, dans lequel il changea entierement le texte d'Usuard. Jean Vander-Meulen, connu sous le nom de *Molanus*, Docteur de Louvain, le rétablit & en donna deux éditions, avec des changemens & des Notes fort sçavantes. En même tems Galesini, Protonotaire Apostolique, dressa un Martyrologe, qu'il dédia à Gregoire XIII. mais qui ne fut point approuvé à Rome. Celui que Baronius donna ensuite, accompagné de Notes, fut mieux reçu & approuvé par le Pape Sixte V. & a depuis passé pour le Martyrologe moderne de l'Eglise Romaine. On y a fait depuis diverses corrections. Feu M. l'Abbé Châtelain, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, a donné l'an 1709. un Texte du Martyrologe Romain, traduit en François avec des Notes, & avoit entrepris un Commentaire plus étendu sur tout le Martyrologe, dont il n'a paru qu'un Volume qui contient les mois de Janvier & de Février.

Quant à la difference qui se trouve dans les narrations de quelques Martyrologes, & au peu de certitude des faits qui y sont quelquefois rapportés, voici quelles en sont les causes. 1°. Dès les premiers siécles de l'Eglise, on vit paroître plusieurs Histoires supposées ou falsifiées, soit par des Heretiques, soit par des Chrétiens trop credules, ou qui avoient un faux zele. Telles sont la plûpart des Histoires de la Vie des Apôtres. 2°. Quoique les premiers Chrétiens eussent été soigneux de recueïllir les veritables Actes des Martyrs dans le tems de la persecution de Diocletien, & ensuite dans celui de l'invasion de l'Empire d'Occident par les Barbares, la plûpart de ces anciens Actes perirent, & l'on en substitua d'autres sans avoir de bons memoires. 3°. Quelques Heretiques falsifierent les Actes des vrais Martyrs. 4°. Dans le VIII. siécle & dans les suivans, plusieurs Ecrivains tant de l'Eglise Grecque, que de l'Eglise Latine, dresserent des Actes des Martyrs & des Vies des Saints à leur fantaisie, qui passerent dans les Offices de l'Eglise. Simeon Metaphraste, Auteur Grec du IX. siécle, est un de ceux qui en a le plus fabriqué. 5°. Les Legendaires gens sans critique, ont adopté dans les Vies des Martyrs & des Saints, toutes les fables qu'ils ont trouvées écrites avant eux, sans en examiner non seulement la verité, mais même la vrai-semblance. 6°. La credulité des peuples a soûtenu une partie de ces fables, & en a encore ajoûté qu'ils ont reçuës comme des Traditions. 7°. Ceux qui ont écrit les premiers dans ces derniers siécles, sur les Vies des Martyrs & des Saints, quoique plus habiles, soit qu'ils fussent prévenus, soit qu'ils eussent peur de se rendre suspects, en attaquant des opinions communément reçuës, ont adopté la plûpart de ces fables, & donné de faux Actes pour veritables. Bollandus, & ceux qui l'ont suivi, ont eu un peu plus de discernement; mais ils ont encore inseré dans leur Recueïl, & même approuvé plusieurs pieces fausses. Ce n'est que depuis quelques années, que d'habiles Critiques ont purgé entierement l'Histoire des Saints. De ce nombre sont M. de Launoy, Docteur de Paris; le P. D. Thierri Ruinart Benedictin; M. le Nain de Tillemont; M. Baillet *dans ses Vies des Saints*, & M. Châtelain Chanoine de Nôtre-Dame, sans compter

plusieurs Auteurs qui ont écrit sur des faits particuliers. * Baillet, *Préface à la Vie des Saints*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IX. & XVIII.*

MARTYRS. *Cherchez* BARTHELEMY DES MARTYRS.

MARUAN (fils de Mahamet) quinziéme Calife ou successeur de Mahomet qui étoit Gouverneur de l'Egypte sous le regne de Jezid el-Gelid, & fut élû Calife par les peuples d'Egypte & d'Arabie l'an 748. dans le même tems qu'Héchen fut élû par ceux de Syrie. Pour fortifier son parti, il fit tréve avec l'Empereur Constantin, & promit de lui donner un tribut de trois cens mille bezans d'or, trois cens chevaux & trois cens esclaves, & de lui remettre entre les mains tout ce que les Arabes occupoient dans la Thrace, à la charge que l'Empereur lui donneroit du secours. Ainsi il ne lui fut pas difficile de vaincre Héchen, qu'il fit mourir dans la premiere année de son regne, avec ses enfans, & tous ceux de la Maison de Gualid, qui pouvoient lui donner quelque ombrage. Après s'être rendu maître de la Syrie, il fit abbatre les murs de Jerusalem & de Damas, & fit mourir cruellement tous les Grands qui avoient favorisé le parti d'Héchen. L'an 751. il envoïa une puissante Armée en Espagne contre Abderame, lequel ne se croïant pas assez fort, passa en Afrique pour y demander du secours. Cependant les Arabes qui ne trouverent point d'ennemis en Espagne, tournerent leurs armes contre les François; & entrant par les Pyrenées, ils coururent tout le païs de Narbonne; mais Pepin, fils de Charles-Martel, & pere de Charlemagne, les en chassa. En ce même tems la Zulcimin, que d'autres nomment Solyman, renouvella dans la Perse la Secte d'Ali, & prit le titre d'*Amir-el-Mocelémin*, c'est-à-dire, *Empereur des Enfans du salut*. L'an 754. Zulcimin gagna la bataille contre Maruan, à qui il fit trancher la tête; puis il fit mourir tous ceux qu'il put trouver de la Famille de Maruan. Le reste se sauva en Espagne & dans la Barbarie, où ils établirent plusieurs Roïaumes. Ce Maruan étoit ami des Chrétiens, & se montrant affectionné aux personnes doctes, il consentit très-volontiers que Theophylacte fût sacré Patriarche d'Antioche. * Marmol, *de l'Afrique l.* 2.

MARULLA Evêque Syrien de Mipharesket, a composé un Martyrologe, des Hymnes & des Loüanges en l'honneur des Martyrs. Il a aussi écrit l'Histoire du Concile de Nicée, & a traduit les Canons de ce Concile. * Ebed Jesu, *Catalogue des Ecrivains Chaldéens.*

MARULLE (Marc) Poëte Satyrique sous le regne de Marc-Antonin *le Philosophe*. * S. Jerôme *in Ruf.*

MARULLE (Pompée) Grammairien de Rome, très exact sur la pureté de la Langue, eut la hardiesse de reprendre Tibere sur un mot qu'il avoit avancé; & Atteius Capiton aïant soûtenu que ce terme étoit Latin, il répondit en parlant à Tibere, qu'il pouvoit donner le droit de Bourgeoisie à des hommes; mais qu'il ne pouvoit pas faire que des mots qui n'étoient point Latins, fussent reçus pour Latins. *Tu enim Cæsar Civitatem dare potes hominibus, verbis non potes.*

MARULLE (Tacite) Poëte de Calabre au V. siécle, vint trouver Attila à Padoüe, & lui presenta un Poëme flateur qu'il avoit fait à sa loüange. Il en attendoit une récompense considerable; mais ce Roi aïant sçu par ses Interpretes que le Poëte le faisoi descendre des Dieux, & le nommoit *Dieu*, il ordonna que ses Vers, & celui qui les avoit composés fussent brûlés. Il adoucit cette peine, quand il eut fait reflexion que cette séverité pourroit détourner d'autres Auteurs d'écrire ses loüanges. * Callimach. Experiens, *in Vit. Attila.*

MARULLE, Rheteur, dont Seneque avoit entendu les Leçons. * Senec. *Controv.* 1.

MARULLE (Michel) Trachaniote, nom de sa Famille, étoit Grec de Constantinople, & fut un de ceux qui se retira en Italie après la prise de cette ville. Quoiqu'il fût sçavant, il suivit le métier des armes, & servit dans la Cavalerie sous Nicolas Ralla, qui étoit de Lacedemone. Non content d'être Poëte Grec, il s'appliqua à la Poësie Latine. On a de lui IV. Livres d'Epigrammes, & IV. Livres d'Hymnes, avec un commencement de Poëme sur l'éducation d'un Prince. Les Critiques ont été fort partagés sur ses Poësies; mais il faut avoüer qu'elles sont pleines de Paganisme, & même d'impietés. Quoiqu'il fût Grec de naissance, il avoit cependant plus de facilité pour les vers Latins; mais toutes ses Poësies ne sont pas grand chose. Il épousa la sçavante Alexandra Scala. Il se noïa l'an 1511. dans une riviere de Toscane, qui passe à Vulterre, qui porte presentement son nom. * Paul Jove, *in Elog. c.* 28. Pierius Valerian. *de infælicit. Litter.* Leandre Alberti. *de Script. Ital.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes*. Bayle, *Diction. Crit. 2. édit.* 1702.

MARULLE (Marc) natif de Spalato ou Spalatro en Dalmatie, a vêcu dans le XVI. siécle vers l'an 1510. On a de luy plusieurs Ouvrages, dont les plus considerables sont, VI. Livres *de religiosè vivendi institutione per exempla*, qui ont été traduits en François; *Evangelistarum de Fide, Spe & Charitate, Parabola L.* & d'autres qu'on a recueïllis en un seul Volume, imprimé en l'année 1610. à Anvers. * Gesner, *Biblioth.* Le Continuateur de Trithême. Le Mire, &c.

MARULLE (François) Abbé. *Cherchez* MAUROLICO.

MARULLUS, Tribun du Peuple, arracha les couronnes que quelques uns avoient mises sur les statuës de Cesar, & fit mettre en prison ceux qui les premiers l'avoient salué Roi. Il fut déposé par Cesar: ce qui fut le principal motif de la conspiration de Brutus. * Plutarque, *en la Vie de Cesar.*

MARUTHAS, Evêque de Mesopotamie, dans le IV. & V. siécle, se trouva au Concile d'Antioche, assemblé vers l'an 390. contre les Messaliens. Il assista à l'Assemblée des Evêques convoqués à Calcedoine contre saint Chrysostome; mais aïant découvert la mauvaise foi & la passion des ennemis de cet Evêque, il prit son parti. Il paroît par une Lettre de saint Chrysostome, qu'ils étoient en liaison de Lettres, que Maruthas étoit en prison, & que S. Chrysostome sollicitoit pour sa liberté. Maruthas avoit été envoïé par l'Empereur Arcadius en Ambassade auprès d'Isdegerde Roi de Perse, qui le reçut favorablement, & lui fit beaucoup d'honneur. Cela donna de la jalousie aux Mages, qui firent cacher un homme dans un lieu soûterain du temple. Le Roi y étant venu, cet homme instruit par les Mages, se mit à crier qu'il le falloit chasser, s'il continuoit à souffrir Maruthas dans son Roïaume. Maruthas aïant découvert cette fourbe au Roi, & la même chose étant arrivée une seconde fois, Isdegerde fit creuser la terre: l'Imposteur fut découvert, & plusieurs Mages punis de mort par son ordre. En même tems il permit à Maruthas de bâtir dans tous les lieux de son obeïssance autant d'Eglises qu'il jugeroit à propos. Ce fut apparemment après le retour de cette Ambassade, qu'il fut persecuté par les ennemis de S. Chrysostome, & retenu en prison à Constantinople. Il retourna en Perse après la mort d'Arcadius. Les Mages lui susciterent de nouvelles traverses; mais Isdegerde lui fit plus d'honneur que jamais. Maruthas travailla toûjours avec grand succés à établir la Foi de JESUS CHRIST dans la Perse. Un jour étant accompagné d'un Evêque de Perse, nommé *Abdas*, il délivra par ses prieres & par ses jeûnes, le fils du Roi Isdegerde, d'un démon dont il étoit possedé: ce qui fut cause que les Chrétiens eurent une liberté entiere; peu s'en fallut même que le Roi ne fit profession du Christianisme. Socrate dit qu'Isdegerde fut prévenu par la mort: mais Theodoret assure qu'il changea de disposition, & qu'irrité par le zele d'Abdas, qui refusa de faire rebâtir à ses dépens un temple auquel il avoit mis le feu, il commença contre les Chretiens de son Roïaume une persecution, qui fut continuée & augmentée vers l'an 420. par Varane son fils & successeur. Maruthas n'étoit plus alors en Perse, ni peut-être au monde. On ne sçait ni l'année ni le jour de sa mort; les Grecs ont choisi le 4. Decembre pour honorer sa memoire. * Socrate, *l. 6. Hist. c.* 15. *& l. 7. c.* 8. Sozomene, *Hist. l. 8. c.* 16. Thedoret, *l. 5. Hist. c.* 39. Photius, *Cod.* 52. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

MARYLLAND, Isle de l'Amerique occupée par les Anglois. Le Climat en est fort sain, elle abonde en toute sorte de marchandises, & sur tout en tabac, que l'on dit surpasser en bonté celui de Virginie. Les Indiens de ce païs croyent qu'il y a plusieurs Dieux qu'ils appellent *Manrows*, dont un seul est éternel, qui a fait les autres Dieux pour l'aider à créer le monde, que la femme a été faite la premiere, & qu'elle conçut quatre enfans d'un de ces Dieux. Ils font des statues de leurs Dieux en forme humaine, & en ont au moins chacun une dans leur maison, ils croyent les ames immortelles & les recompenses ou les peines temporelles après la mort. Leur principale Idole se nomme *Kiwasa*, & porte le titre de Capitaine des Gardes de leur Roi. Ils font souvent des Fêtes en l'honneur de ces Idoles.

* *Histoire du païs que le Roi d'Angleterre possede en Amerique. Amsterdam.*

MASACCIO. Peintre celebre, dans le XV. siécle, fut Disciple de Massolino, qui fit voir beaucoup de difference entre ses tableaux, & ceux des Peintres qui avoient été avant lui. Masaccio le surpassa, comme il avoit surpassé les autres; & c'est à lui qu'on donne la gloire d'avoir commencé à bien peindre. Il fut le premier qui fit paroître les figures dans de belles attitudes, qui leur donna de la force, du relief, du mouvement & de la grace. Il auroit porté plus loin la perfection de la Peinture; mais il mourut jeune l'an 1445. âgé de 26. ans. * Vasari, *Vies des Peintres.* Felibien, *Entret. sur les Ouvrages des Peintres, &c.*

MASBOTHE'ENS, ainsi nommés de *Masbothée*, Secte des Juifs, qu'Hegesippe joint aux Cléobiens, mais qui sont peu connus, & que d'autres font Disciples de Simon *le Magicien.* * Hegesippe, *apud Euseb. l. 4. Hist. c.* 22. Theodoret, *Har. Fab. in Simon.* Baronius, *A. C.* 35. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, III. premiers siécles.*

MASCALAT, Ville & Roïaume d'Asie, dans l'Arabie Heureuse, Capitale d'un Roïaume de ce nom. * *Consultez* Sanson, *Geogr.*

MASCARDI (Augustin) de Sarzane, dans l'Etat de Genes, où il nâquit l'an 1591. s'acquit beaucoup de réputation sous le Pontificat du Pape Urbain VIII. Il étoit fils d'*Alderano* Mascardi, celebre Jurisconsulte, qui mourut l'an 1608. & laissa quelques Ouvrages de Droit; frere de JEAN MASCARDI, Evêque de Nebio en Corse, mort l'an 1646. & neveu de JOSEPH MASCARDI, Ecclesiastique de grand merite, qui fut Grand-Vicaire dans divers Diocéses, & qui écrivit trois Volumes sous ce titre: *Conclusiones omnium probationum, quæ in utroque Foro quotidie versantur.* Augustin passa les premieres années de sa vie chez les Jesuites, & fut depuis Camerier d'Honneur du Pape Urbain VIII. Il composoit assez bien en Prose & en Vers, & étoit naturellement si éloquent, que ce Pape, qui vouloit exercer un talent si rare & si considerable, outre une pension de cinq cens écus, qu'il lui assigna, fonda pour lui une Chaire de Rhetorique dans le College de la Sapienza l'an 1628. L'amour que Mascardi avoit pour les Lettres & pour le plaisir lui fit negliger sa fortune. Il mourut à Sarzane l'an 1640. âgé de 49. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; comme des Oraisons; *Sylvarum. Lib. IV. Prose Vulgari; Discorsi morali su la Tavola di Cebete Tebano; La Congiura del Conte Giovan Luigi Fieschi; Dell' Arte Historica; Dissertationes de affectibus; Prolusiones Ethicæ, &c.* * Leo Allatius, *in Apib. Urban.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 26. Imperialis, *in Mus. Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Galdi, *Script. non Eccles.* Marracci, *Biblioth. Mariana.* Soprani & Justiniani, *Script. Ligur.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Le Mire, &c.

MASCAREGNE. *Cherchez* BOURBON ou L'ISLE BOURBON.

MASCARON (Jule) Evêque d'Agen, a été l'un des plus excellens Predicateurs du XVII. siécle. Il nâquit à Marseille l'an 1634. & le plus considerable heritage qu'il eut de son pere, fameux Avocat au Parlement d'Aix, fut le rare talent d'éloquence qui le distingua. Etant entré fort jeune dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, on l'envoïa dès l'âge de 22. ans enseigner la Rhetorique au Mans. Là il devint ami du celebre Costar, & les avis qu'il reçut de lui, ne contribuerent pas peu à cultiver les favorables dispositions qu'il avoit reçuës de la nature. Peu d'hommes destinés à parler en public, en ont eu de pareilles. Son exterieur prévenoit, & il étoit difficile dès qu'il paroissoit de lui refuser son attention: prestance majestueuse, son de voix agréable, geste naturel & reglé. Avec ces beaux dehors & un fonds d'éloquence naturelle, cultivée par beaucoup d'étude, soûtenuë d'un esprit solide, & d'un bon goût, il monta dans la Chaire, presqu'au sortir des bancs de l'Ecole. Ses premieres Prédications se firent à Saumur: l'Eglise se trouva trop petite pour contenir tous ceux que sa reputation y attiroit, & il fallut y dresser des échaffauts, pour mieux entendre ce jeune Prédicateur. Les Heretiques mêmes y accouroient; & le fameux Tanneguy le Févre ne put lui refuser son estime, & fut des premiers à faire son éloge. L'Evêque du Mans voulant attacher à son Eglise un si habile Prédicateur, l'en nomma Theologal; mais Paris l'enleva bien-tôt à la Province. Le Pere Mascaron y parut avec éclat dans l'Eglise de sa Congregation, ruë saint Honoré. Les principaux membres de l'Académie Françoise, qui avoient été en commerce de Litterature avec son pere, furent charmés d'entendre le fils, & se firent un plaisir de rendre justice à son merite. La Cour le demanda: ce fut par l'Avent de 1666. qu'il commença; & tout de suite il y prêcha le Carême de l'an 1667. l'Avent de 1668. le Carême de 1669. le Carême de 1670. & l'Avent de 1671. sans que l'on se lassât de lui. Aussi disoit-on que Dieu l'avoit formé exprès pour annoncer ses verités aux Grands. Ses Sermons étoient faits précisément pour la Cour: il se retiroit chaque Eté à Vendôme, pour les préparer & les diversifier, de maniere que rarement a-t-il donné au Louvre les mêmes pieces. Le Roi le nomma à l'Evêché de Tulles, en Janvier 1671. & si-tôt qu'il eût été sacré, il s'y retira. On eut dans la Province le même empressement pour l'entendre, qu'on avoit eu dans la Capitale. Ainsi, après avoir donné à ses oüailles la pâture necessaire, il alla rompre le pain de la parole chez ses voisins. Les Cathedrales de Toulouse & de Bourdeaux eurent la consolation de le posseder; mais le Roi voulut le r'avoir pour le Carême de 1675. qui fut suivi de celui de 1677. Au commencement de 1678. sa Majesté le nomma à l'Evêché d'Agen. Là il trouva un plus grand champ pour son zele. Sa douceur y gagna le cœur des Heretiques; son éloquence les attira; la force de ses raisons les convainquit; sa politesse les charma; sa vertu les convertit; & de trente mille qu'ils étoient à son arrivée, il eut la consolation d'en voir vingt-huit mille abjurer leurs erreurs. Cependant la Cour s'ennuïoit de ne le plus entendre: il fallut y reparoître l'Avent de 1679. Quatre ans après on lui redemanda l'Avent de 1683. & le Carême tout de suite de 1684. enfin pour la derniere fois il prêcha l'Avent de 1694. L'Assemblée du Clergé lui confia l'année suivante le Discours de son ouverture; après quoi il prit congé de Paris, & se retira dans son Diocése, pour ne plus s'y occuper que de ses fonctions Episcopales. Ce fut là qu'il mourut au milieu de son troupeau le 16. Decembre de l'an 1703. avec les mêmes sentimens de pieté qu'il avoit tant de fois inspirés aux autres, instituant pour ses heritiers, les pauvres, qu'il avoit toûjours traités comme ses enfans. On n'a d'imprimé des Sermons de ce grand Homme, qu'un *Recueïl de ses Oraisons funebres.* qui sont celles de la Reine mere; de Madame; du Duc de Beaufort; du Chancelier Seguier; & de M. de Turenne. On trouve à la tête de ce Recueïl un Abregé de la Vie de ce digne Prélat. * *Memoires du Tems.*

MASCATE', Ville & Principauté Souveraine, dans l'Arabie Heureuse, vers l'entrée du golfe de Balsora, appartenoit aux Portugais, qui en furent chassés par un Prince Arabe, nommé pour lors *Aceph Ben-Ali.* Prince de Norenvaé, & depuis Imenheét, Prince de Mascaté. Cette Province, quoique petite, est la meilleure de toute l'Arabie Heureuse, & produit tout ce qui est necessaire à la vie, particulierement de beaux fruits, & d'excellens raisins. Le Prince de Mascaté a la plus belle perle qui soit au monde, non pas tant pour sa grosseur, car elle ne pese que douze carats, ni pour sa parfaite rondeur, que parce qu'elle est si claire & si transparente, que l'on voit presque le jour au travers. Le Kam d'Ormuz a voulu l'acheter pour en faire present au Roi de Perse, & en a offert jusqu'à deux mille tomans, qui valent plus de trente mille écus. Depuis le Grand-Mogol envoïa un Banjan pour en offrir quarante mille écus; ce que ce Prince ne voulut pas accepter. * Tavernier, *Voiage des Indes.*

MASCEZEL ou MAZEZIL, General de l'Armée d'Honorius, étoit Africain, fils de Nebule, Seigneur le plus puissant de la Mauritanie, & frere de Gildon, Comte en Afrique. Ce dernier s'étant revolté contre Honorius l'an 398. Mascezel eut horreur de cet attentat, se retira en Italie, & par sa retraite, irrita Gildon, qui fit mourir ses deux fils. Le desespoir où le jetta cette perte, le fit choisir pour faire la guerre à son frere. L'entreprise étoit difficile: c'est pourquoi Mascezel eut recours aux prieres des saints Moines de l'isle, nommée *Capraria*, qui est entre la Corse & l'Italie. Elles ne lui furent pas inutiles, puis qu'avec une petite Armée, il défit soixante & dix mille hommes des troupes de son frere. Orose dit que cette victoire rendit Mascezel insolent, qu'il manqua de respect pour l'Eglise, & qu'il en fut puni. Mais Jornandés & Zosime disent qu'étant de retour en Italie, il fut précipité d'un pont dans une riviere, par des Soldats apostés par Stilicon, envieux du bonheur de ce General. * Marcellin, *in Chron.* Jornandés, *de Regn. success.* Orose, *l.* 7. Zosime.

MASCOLO. *Cherchez* MASCULUS.

MASCON, sur la Saône, en Bourgogne, Capitale du païs Mâconnois avec Bailliage & Evêché suffragant de Lyon, est une ville très-ancienne. Cesar en fait mention dans ses Commentaires, sur la fin du septiéme Livre, où il dit que Ciceron & Sulpitius furent envoïés à Mâcon & à Châlon-sur-Saône, pour la sureté des vivres. Les Latins la nomment *Matisco* & *Matiscona*. Elle a été souvent ruinée par les courses des Barbares, sur tout par celles d'Attila, & a souffert de grands maux pendant les guerres des Bourguignons & des François; mais plusieurs Rois de France ont pris soin de la réparer. Aujourd'hui cette ville est bâtie sur le penchant d'une petite colline, qui s'abbaisse jusqu'au bord de la Saône, qu'on y passe sur un beau pont. Ce pont finit au fauxbourg saint Laurent, où il y a deux fortes tours. Les avenuës sont agréables, & aboutissent à de grandes prairies. L'Eglise Cathedrale a été autrefois dédiée à saint Pierre & à saint Barthelemi, & aux saints Martyrs Gervais & Protais. Le Roi Childebert, qui avoit grande devotion à saint Vincent, la consacra en l'honneur de ce Saint, & l'enrichit de ses Reliques. Il y a à Mâcon le Chapitre de saint Pierre où les Chanoines font preuves de noblesse; la Paroisse de saint Etienne; diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses; un College de Jesuites; & un Bureau de l'Election. Le Diocése comprend deux cens soixante-six Paroisses, sous quatre Archiprêtres.

Le païs appellé LE MASCONNOIS, qui est entre la Bresse, la Dombes, le Bourbonnois, le Châlonois, le Charolois, le Beaujolois & le Lyonnois, a environ douze lieuës de longueur, & neuf de largeur. Outre la ville de Mâcon, il en renferme cinq autres, closes de murailles; sçavoir, Cluni, où est la celebre Abbaïe de ce nom; Tournus, avec Abbaïe, du Diocése de Châlon; saint Gengoux-le-Roïal; Marsilli-lez-Nonnains; & le Bois-Sainte Marie. Le Mâconnois tient ses Etats à part, en même tems que la Bourgogne; & quoiqu'il soit du Gouvernement de cette Province, il a un Lieutenant de Roi détaché, & un Gouverneur particulier à Mâcon. C'est un ancien Comté, acquis par le Roi saint Loüis, qui depuis a été quelquefois séparé de la Couronne, & qui y a toûjours été réüni. Mâcon a eu des Comtes dès le X. siécle. Nous avons connoissance d'ALBERIC I. Comte de Mâcon; de LEOTALD I. de ce nom; d'ALBERIC II. qui vivoit l'an 943. & qui eut d'*Escolana*, sa femme, LEOTALD II. qui suit; avec quelques autres enfans, entre lesquels des Auteurs celebres ont mis *Humbert* Comte de Maurienne, tige de la Maison de Savoye. Il est nommé dans des Chartes de Cluni, avec le Comte LEOTALD II. son frere. Celui-ci, qui vivoit l'an 959. eut ALBERIC III. du nom, Comte de Mâcon, qui ne laissa qu'une fille unique, mariée, à ce que l'on prétend, à *Othe-Guillaume*, dit l'*Etranger*, Comte de Bourgogne. Nous parlerons de ce Comte sous le nom de BOURGOGNE; & nous avons mis après lui RENAUD I. qui mourut l'an 1057. & qui laissa d'*Alix* de Normandie, son épouse, GUILLAUME, surnommé *Tête-Hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon. Il mourut l'an 1078. aïant eu, entr'autres enfans, de *Gertrude* de Limbourg, que d'autres nomment de Mâcon, ETIENNE, & *Gui*, Archevêque de Vienne, & ensuite Pape, sous le nom de *Calixte II*. ETIENNE, dit aussi *Tête-Hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, épousa *Anne* de Zeringhen, & mourut vers l'an 1101. GUILLAUME, son fils, fut assassiné l'an 1126. Un autre GUILLAUME, Comte de Bourgogne, de Vienne, de Mâcon & d'Auxoune, prit alliance avec *Ponce* Dame de Trave; dont il eut, entr'autres enfans, GERARD Comte de Mâcon. Celui-ci épousa *Guigonne* de Salins, dit *More* ou *Morette*, fille & heritiere de *Gaucher* ou *Gautier* Sire de Salins; & trois filles, dont l'aînée fut *Beatrix*, femme de *Humbert* III. Comte de Savoye. L'Auteur de la Vie de saint Anselme Evêque de Bellay, la Chronique des Chartreux, celle d'Hautecombe, Guichenon, &c. en font mention: en quoi Champier, Paradin, Papire Masson, &c. se sont trompés. GUILLAUME III. ou IV. Comte de Mâcon, & de Vienne, prit alliance avec *Scholastique* de Champagne, fille de *Henri* I. dit *le Large* ou *le Riche*, Comte de Champagne, & de *Marie* de France; dont il eut *Girard* & *Henri*, morts jeunes. GIRARD II. de ce nom, Comte de Mâcon, laissa *Guillaume*, mort sans enfans; & ALIX Comtesse de Mâcon. Elle prit alliance avec *Jean* de Dreux, dit *de Braine*, fils puiné de *Robert* II. dit *le Jeune*, Comte de Dreux, de Braine & de Nevers, & de sa seconde femme, *Ioland* de Coucy. Le Comte Jean mourut sans enfans l'an 1259. selon Matthieu Paris. Ce fut de son consentement que la Comtesse Alix, sa femme, vendit l'an 1238. le Comté de Mâcon au Roi saint Loüis, pour dix mille livres en argent, & mille livres de rente. Ainsi ce Comté fut uni à la Couronne. L'an 1435. le Roi Charles VII. le ceda à Philippe III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, par le Traité d'Arras, que Loüis XI. confirma, malgré lui, en celui de Peronne l'an 1468. Depuis, après la mort de Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, le même Roi Loüis XI. très-satisfait de la fidelité des habitans de Mâcon, déclara par Lettres du mois de Mars de l'an 1476. que ce Comté ne pourroit être désuni de la Couronne. Il restitua à Mâcon le Bailliage Roïal, qui avoit été transferé à saint Gengoux. L'Empereur Charles V. avoit obtenu le même Comté, par le Traité de Madrid de l'an 1526. mais il y fut dérogé par celui de Cambray de l'an 1529. car on y accorda que le Comté de Mâcon resteroit à la France: ce qui fut encore stipulé par le Traité de Crespy de l'an 1544. Le Mâconnois est un bon païs, & est fertile en bons vins. * Du Chêne, *Hist. de Bourgogne & de Dreux*. Guichenon, *Biblioth. Seb. & Hist. de Savoye*. Du Puy, *Droits du Roi*. Chopin, *l. 1. du Dom. c. 6. §. 6.* Pierre de saint Julien, *aux Antiquités de Bourgogne*. Arien, *in Theat. Urb.* Severt, *Hist. Præsul. Matisc.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE MASCON.

Le Roi Gontran fit assembler le premier Concile de Mâcon l'an 581. Priscus de Lyon y présida, & on y fit XIX. Canons. Saint Eusebe gouvernoit alors l'Eglise de Mâcon, & souscrivit à ce Concile, & au second, tenu l'an 585. par ordre de Gontran & de Childebert. Le même Priscus y présida, & fut accompagné de quarante-deux autres Prélats. On y fit XX. Canons, pour la Discipline Ecclesiastique. Gregoire de Tours parle des Actes de ce Synode dans le huitiéme Livre de son Histoire, aux *chap. 1. 7. & 20.* Le troisiéme Concile de Mâcon fut assemblé l'an 624. ou l'an 627. comme d'autres l'assurent. On y approuva la Regle de saint Colomban, combattuë par Agrestein, Moine de Luxeüil. Rodolphe ou Raoul de la Torrete, Archevêque de Lyon, assembla un Concile Provincial à Mâcon, le Jeudi d'après la Fête de saint Pierre & saint Paul l'an 1285. Le Cardinal François de Tournon, Archevêque de Lyon, cite ce Concile, dans des Ordonnances Synodales, qu'il publia pour son Diocése. Etienne de Longwi, Evêque de Mâcon, fit l'an 1498. des Statuts Synodaux très importans; & Jean de Lingendes, qui a gouverné la même Eglise, en publia aussi d'autres l'an 1653. ce que les Curieux pourront voir plus au long, dans la derniere édition des Conciles.

MASCON (Hugues de) de la Maison des Comtes de Mâcon de Bourgogne, dans le XII. siécle, étoit parent de saint Bernard, qu'il suivit dans l'Ordre de Cîteaux, & fut élû Abbé de Pontigny l'an 1114. puis Evêque d'Auxerre l'an 1148. Il fut envoïé au Roi Loüis *le Jeune* l'an 1127. ensuite au Pape Eugene III. & se trouva au Concile de Troyes l'an 1128. & à celui de Reims l'an 1148. Ce Prélat mourut l'an 1151. & laissa divers Traités, entr'autres, un intitulé, *De conservandis Ecclesiæ Privilegiis*. Les Calvinistes brûlerent son corps, dans la fureur des guerres civiles du XVI. siécle. * Mantiquez, *in Serie Abbat. Pontig.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

MASCULUS vulgairement MASCOLO (Jean-Baptiste) Jesuite, étoit de Naples, où il nâquit l'an 1583. Quoiqu'il eût été destiné par son pere aux charges de la Robe, dans lesquelles Alfonse Mascolo, frere aîné de Jean-Baptiste, s'étoit déja beaucoup avancé: il aima mieux se consacrer à Dieu dans la Compagnie de Jesus, & y prit l'habit l'an 1598. Ce Religieux eut part au malheur dont sa patrie fut affligée l'an 1656. c'est-à-dire, à cette cruelle peste, qui désola la ville de Naples. Il s'exposa avec charité, pour secourir ceux qui étoient attaqués de cette maladie, & en mourut lui-même, âgé de 73. ans. Nous avons de lui; *Lyricorum, sive Odarum, Lib. XV. De Incendio Vesuviano; Persecutiones Ecclesiæ cruentæ; Encomia; Ponderationes Concionales in Opera SS. Augustini, Hieronymi & Ambrosii* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Alegambe, *Biblioth. Societ. Jesu.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVII. &c.*

MASEREPHOTH ou MASEREPHOTHMAIN, Lieu de la Palestine, le long de la mer Mediterranée, étoit celebre pour les salines. Dans le tems que l'eau de la mer se débordoit, on la recevoit dans des canaux; & ensuite, par la chaleur du soleil, ou par le feu, on en faisoit le sel. Il est parlé de

de ce lieu dans l'onziéme chapitre de Josué, sous la conduite duquel les Israëlites poursuivirent les Chananéens jusqu'à cet endroit. * Eusebe, *in Locis Hebr.* J. Euseb. Nier. *Lib. de miraculis natur. Terra premissa, capite quinquagesimo-sexto.*

MASFA, Ville d'Asie dans l'Arabie Heureuse, Capitale d'un Roiaume de ce nom. Peut-être que c'est la même qui a été nommée autrefois Maspha.

MASINISSA ou MASSANISSA, Roi d'une contrée de l'Afrique, prit le parti des Carthaginois contre les Romains, & battit deux fois Syphax Roi de Numidie, l'an 541. de Rome, & 213. avant JESUS CHRIST. Trois ou quatre ans après, Scipion aïant mis en déroute l'armée d'Asdrubal, renvoïa sans rançon le neveu de Masinissa: honnêteté qui charma si fort ce Prince, que depuis il fut toûjours ami des Romains. Il joignit ses troupes aux leurs, & l'an 551. de Rome & 203. avant JESUS-CHRIST, il se trouva à la bataille qu'ils gagnerent contre les armées d'Asdrubal & de Syphax; puis aïant poursuivi les fuiards avec Caïus Lelius, il arrêta le même Roi Syphax, & prit la ville Capitale de son Roiaume des Marsesyles. La Reine Sophonisbe se rendit à Masinissa qui l'épousa; mais Scipion n'aïant pas approuvé cette alliance, le Prince se défit de sa nouvelle épouse, par un breuvage qu'il lui envoïa. Après que la paix eut été concluë entre les Romains & les Carthaginois, il eut la Souveraineté de diverses Provinces qui avoient appartenu à ceux-ci. Il mourut âgé de 90. ans, laissant quarante-quatre enfans de diverses femmes. On dit qu'étant au lit de la mort, il pria Manlius, General de l'Armée Romaine, de lui envoïer le jeune Scipion, afin d'avoir la consolation de mourir entre ses bras, & de pouvoir lui donner l'ordre qu'il vouloit que l'on suivit pour le partage de son Roiaume. * Tite-Live. Florus. Polybe. Appian. Orose, &c.

MASIUS, (André) Docteur de Louvain, dans le XVI. siécle, né dans un petit village près de Bruxelles, étoit Philosophe & Jurisconsulte, & avoit une grande connoissance des Langues Orientales. Il se fit considerer en Italie, en Allemagne, dans les Païs-Bas, fut Conseiller du Duc de Cleves, & mourut dans son Etat au mois d'Avril de l'an 1573. Les Ouvrages qui nous restent de lui sont; *Grammatica Syriaca*; *Syrorum peculium*; *Disputatio de Cœna Domini*; *Explicatio in Historiam Josue.* Philippe II. Roi d'Espagne avoit envoïé André Masius à Anvers pour l'édition des Bibles. Il y travailla avec Arias Montanus & Fabricius. Il a traduit de Syriaque en Latin le Livre de *Moyse Bar-Sepha*, touchant le Paradis; *la Liturgie attribuée à Saint Basile*; deux Professions de Foi de *Moyse Mardene*, Patriarche des Jacobites à Antioche; & deux Lettres des Nestoriens. Masius a toûjours eu un soin tout particulier de s'attacher à la lettre & aux mots de ses Originaux. *Voiez* la Critique du cinquiéme Tome de M. Simon, qui juge très-avantageusement de lui. * Valere André, *Biblioth. Belgica.* P. Daniel Huëtius, *de claris Interpretibus*, *l.* 2. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Traduct. Latins.*

MASIUS, (Gilbert) Evêque de Bois-le-Duc, étoit de Pomel, & publia l'an 1612. des Ordonnances Synodales, &c. * Valere André, *Bibliotheca Belgica.* Le Mire, *de Scriptoribus saculi. XVII.* Sandere. Gazet, &c.

MASLIPATAN, Ville du Roïaume de Golconde, dans la presqu'isle de l'Inde, au deçà du golfe de Bengala, & sur la côte de l'Ocean Indien, est renommée à cause de sa plage, qui est la meilleure de ce golfe. C'est de-là d'où partent des vaisseaux pour le Pegu, pour Siam, pour Arakan, pour Bengala, pour la Cochinchine, pour la Mecque & pour Ormuz; comme aussi pour les isles de Madagascar, de Sumatra & des Manilles. De Golconde à Maslipatan, les chemins sont entrecoupés de hautes montagnes, d'étangs & de ruisseaux, & il s'y trouve plusieurs passages étroits & difficiles: c'est pourquoi on a de la peine à y mener un carrosse, & on se sert de Pallekis ou *Palanquins*, qui est une voiture fort douce, & dans laquelle on fait plus de chemin que dans des carosses. * Tavernier, *Voiages des Indes.*

MASO, dit FINIGUERRA, de Florence, inventa dans le XV. siécle, le secret de graver sur le cuivre. Il travailloit d'Orfévrie l'an 1460. & avoit coûtume de faire une empreinte de terre de tout ce qu'il gravoit sur l'argent, pour émailler. Dans le moment qu'il jettoit dans ce moule de terre du soufre fondu il s'apperçut que ces dernieres empreintes étant frottées d'huile & de noir de fumée, representoient les traits qui étoient gravés sur l'argent. Maso trouva ensuite moïen d'exprimer les mêmes figures sur du papier, en l'humectant, & passant un rouleau bien uni sur l'empreinte: ce qui lui réussit si bien, que non seulement ces figures paroissoient imprimées; mais même dessinées avec la plume. Comme en toutes choses il n'y a que les premieres inventions qui soient difficiles, & comme il est aisé d'y ajoûter, Maso n'eut pas plûtôt divulgué son secret, qu'un autre Orfévre de la même ville de Florence, nommé Baccio Baldini, fit paroître quelque chose de plus parfait: d'autres y ajoûterent aussi dans la suite. * Felibien, *Entretiens sur la Vie des Peintres. Histoire des Arts.*

MASSORE, mot Hebreu qui signifie, *Tradition.* Ce mot se prend ordinairement pour la critique qui examine combien de fois le même mot se trouve dans l'Ecriture, ses differentes significations, & les diverses manieres, dont les passages peuvent être lûs; & qui excluant les faux sens en marque le veritable. L'exactitude des Auteurs de cette critique, qui à cause de cela ont été appellés *Massoretes*, n'est presque pas concevable. Ils separerent premierement les Livres Apocryphes d'avec les Canoniques, puis ils diviserent le Canon en vingt-deux Livres, qui est le nombre des Lettres de l'Alphabet Hebraïque, & chaque Livre en sections & versets. Ils compterent même tous les mots & toutes les lettres de chaque section; & parcequ'il y avoit des mots qu'il falloit lire autrement qu'ils n'étoient écrits, & qui contenoient plus ou moins de lettres qu'il n'en falloit prononcer, ils firent des Notes à la marge du Texte, appellant *Kethib*, la maniere d'écrire; & *Keri*, la maniere de lire. Plusieurs Auteurs attribuënt la Massore à une école qu'ils pretendent qu'Esdras établit pour ce sujet à Jerusalem, environ 460. ans avant J. C. D'autres pretendent que la Massore est l'ouvrage des Rabbins qui enseignoient dans la fameuse Ecole de Tiberiade au cinquiéme siecle. Mais selon le sentiment de Loüis Cappel, qui est le plus vraisemblable, la Massore n'est l'ouvrage ni d'un Auteur, ni d'un siecle. Les Docteurs de Tiberiade y ont travaillé les premiers; d'autres Rabbins y ont travaillé après eux à diverses reprises pendant les siecles suivans jusqu'au onze ou douziéme siecle, auquel *Ben-Ascher & Ben-Nephtali* semblent y avoir mis la derniere main. * Loüis Capel, *Arcanum punctationis*, avec la défense. Buxtorf, *Commentar. Major.* Saint Augustin, *de Mirabilibus Sacra Script. l.* 2. Genebrard, *libro secundo.*

MASOVIE, Province de Pologne, que les Latins nomment *Mazovia & Masovia*, est renfermée entre la grande & la petite Pologne, la Lithuanie, la Prusse & la Polesie. Ses villes, sont Varsovie, Plosko & Czersko. Quelques-uns la confondent avec la petite Province, dite *Polachie*, qui lui a été unie, où sont les villes de Bielsk, d'Augustow, de Tikoczin, de Drogien, &c. Au reste, la Masovie a eu autrefois ses Princes particuliers, nommés Ducs. Elle fut soûmise à la Pologne sous le regne de Casimir *le Grand*; mais elle ne lui a été parfaitement unie que depuis l'année 1526. MASOS ou MASLAUS, Echanson de Micislas II. Roi de Pologne, aïant usurpé la plus grande partie de la Province de Plosko ou Plosca, durant l'interregne qui suivit la mort de ce Roi l'an 1034. lui donna le nom de Masovie, & s'y rendit très puissant. Casimir l'en chassa pourtant l'an 1040. & le força de se retirer chez les Prussiens, qui le crucifierent. Quoique cet Usurpateur eût perdu la vie par un si honteux supplice, cette Province conserva toûjours le nom de Masovie. Elle a passé en partage dans la Maison des Rois, & a donné le nom à une branche qui a eu plusieurs Ducs. Ceux-ci avoient des Maréchaux, des Chanceliers, divers Officiers, & plus de quarante mille Gentilshommes pour les défendre. Depuis, cet Etat divisé en plusieurs parties, dont chacune avoit titre de Duché, fut enfin réüni à la Couronne, faute de mâles; & pour lors les Rois de Pologne prirent le titre de Ducs de Masovie. CASIMIR II. dit *le Juste*, Prince ou Roi de Pologne, mourut l'an 1194. & eut entr'autres enfans d'*Helene*, fille du Prince de Belze, CONRAD Duc de Masovie & de Cujavie. Il épousa *Agathe*, Russienne de nation, & mourut l'an 1247. laissant ZIEMOVIT I. Duc de Masovie, &c. qui fut tué l'an 1262. par Zuarnon, Russien de nation. Ziemovit laissa, de sa femme *Gertrude*, *Boleslas* Duc de Masovie, qui disputa la Couronne à Lescus *le Noir*, & qui mourut sans enfans l'an 1294. & BOLESLAS II. qui succeda à son frere, & mourut l'an 1329. Il épousa 1°. *Prislave*, Dame Lithuanienne, 2°. une femme de Bohême, dont le nom est inconnu. Leurs enfans furent; 1. ZIEMOVIT II. qui suit; 2. TROÏDENE, Duc de Varsovie, &c. qui eut de *Marie* Duchesse de Russie, *Boleslas*,

Duc de Russie, empoisonné l'an 1344. & *Casimir*, qui mourut sans enfans en la même année, & qui fit son heritier *Casimir* III. dit *le Grand*, Roi de Pologne ; 3. *Wancon* ou *Wenceslas*, Duc de Plosko, qui fit la guerre à Ladislas III. *le Loctique*, & fut pere de *Boleslas*, mort sans posterité l'an 1340. ZIEMOVIT II. Duc de Masovie, de Cirhe, Rava, Gostin, &c. fit hommage à Casimir *le Grand* l'an 1343. & eut ZIEMOVIT III. qui suit ; & *Jean*, qui épousa *Anne*, fille de *Witold* Grand Duc de Lithuanie, dont il n'eut point d'enfans. ZIEMOVIT III. Duc de Masovie, de Cirbe, Rava, Calissie, &c. prétendit au mariage de *Hedwige* Reine de Pologne. Il épousa *Alexandra*, fille du Roi *Jagellon*, dit *Ladislas* IV. & mourut l'an 1426. Ses enfans furent ; *Ziemovit* IV. mort sans enfans ; LADISLAS, qui suit ; *Casimir*, Duc de Belze, mort sans enfans ; *Alexandre*, Ecclesiastique ; *Cimbarca*, femme d'*Ernest* Archiduc d'Autriche ; *Euphemie*, mariée à *Wenceslas* Duc de Teschine ; *Cecile*, femme de *Bogeslas* de Pomeranie, Duc de Stolpe ; *Oska* ou *Agathe*, qui prit alliance avec *Michel* Duc de Starodub ; & une autre fille, morte en enfance. LADISLAS prenoit le titre de Duc de Masovie, de Prince de Russie, &c. il eut *Janusse*, qui prétendit au Roïaume, à l'exclusion de *Jean-Albert*, & qui mourut sans avoir été marié l'an 1495. & CONRARO, Duc de Masovie & de tous les biens de son pere, hormis de Plosko, qu'il ceda au Roi *Jean-Albert*. Ce Duc mourut l'an 1503. laissant STANISLAS & JANUSSE II. qui moururent tous deux l'an 1526. sans avoir été mariés. Ils avoient possedé ensemble la Masovie, qui fut ainsi réünie à la Couronne, selon les conditions accordées à leurs Ancêtres, qu'ils avoient eux-mêmes ratifiées. Nous avons deja remarqué que ce fut sous le regne de Sigismond I. * Starovolscius, *Descript. Polon.* Le Laboureur, *Voiage de la Reine de Pologn.* André Cellari, *Regni Polonia & Lithuania Descriptio.* Cromer, *Histoire de Pologne.* Ortelius & Cluvier, *Geogr.*

MASPHA. Ville de la Tribu de Juda, bâtie par le Roi Asa. Il y avoit un lieu du même nom dans le païs de Galaad, où Jacob & Laban firent leur Traité, & une ville de ce nom, dans la Tribu de Benjamin. * III. Reg. *c.* 15. *v.* 22. I. Reg. *c.* 23. *v.* 3. & Genes. 31. *v.* 48.

MASSA ou MASSE, Ville d'Italie, dans la petite Province de la Lunigiane, tire son nom de l'ancienne ville de Lune. Elle a été érigée en Duché, & a un Prince particulier de la Maison de Cibo, qui est aussi Prince de Carrare : on nomme cette ville *Massa di Carara*, pour la distinguer de *Massa di Sorrento*, que les Latins nomment *Massa Lubrensis*. Elle est dans la Terre de Labour, & a titre d'Evêché & de Principauté ; mais elle est fort peu considerable. * Leandre Alberti. Sanson. *Cherchez* CIBO.

MASSA, qui est *Massa Veternensis*, Ville d'Italie, dans le Siennois, Province de Toscane, avec Evêché suffragant de Sienne, est située sur une colline, & dépend du Grand Duc. Onuphre dit que ce fut le lieu de la naissance de Gallus Cesar.

MASSÆUS. *Cherchez* MASSE'E ou LE MASSON.

MASSAGETES, Peuples de Scythie, habitoient vers le mont Imaüs & le Turquestan, où est presentement la Tartarie Deserte, vers le païs, dit Zagathay, ou Usbeck de Mawaralnahra. Ptolomée dit qu'il y avoit de deux sortes de Massagetes, vers la Margiane, & dans le païs des Saces, peuples de Scythie ; mais d'autres les mettent vers le Pont-Euxin, & le Palus Meotide : ce qui est bien éloigné. Ces peuples n'avoient ni villes, ni temples, habitoient sous des tentes, & sacrifioient au Soleil. Ils étoient cruels & barbares, devoroient leurs ennemis, & mangeoient leurs parens, aprés qu'ils étoient morts. * Strabon, *l.* 11. Ptolomée. Herodote, &c.

MASSALIENS ou MESSALIENS, Heretiques, qui s'éleverent sous le regne de Constance vers l'an 361. furent aussi nommés *Euchytes*, c'est-à-dire, *Prieurs* & *Spirituels*. Ils disoient que la priere seule suffisoit pour toutes les bonnes œuvres, fondant leur sentiment sur les paroles du Fils de Dieu, qu'*il faut toûjours prier*. Les Auteurs de cette Secte étoient des Moines de Mesopotamie, qui, pour vaquer à leur Oraison, laissoient le travail des mains, en quoi consistoit alors une partie de la Discipline Monastique. Ils rejettoient le jeûne, & regardoient les Sacremens avec indifference. Ils disoient que la priere seule leur donnoit la force de résister aux tentations ; qu'elle chassoit le Demon, & effaçoit les pechés, que le Baptême n'avoit fait que couper, comme un rasoir qui coupe les cheveux sans ôter la racine, qui les fait croître d'abord. Selon eux, chaque homme avoit deux ames, dont l'une étoit plus que celeste, & l'autre un Demon qui sortoit par la priere. Ils se vantoient d'être Prophetes ; de voir la Trinité de leurs yeux corporels ; de parvenir à la ressemblance avec Dieu ; & de ne point pecher pour lors, non pas même de pensée. Le Demon les corrompoit par des illusions, & leur faisoit accroire que le Saint Esprit descendoit visiblement sur eux, & principalement dans les Ordinations ; car ils avoient des Prêtres & des Evêques. Alors ils se mettoient à danser, disant qu'ils dansoient sur le Diable, d'où on les nomma *Enthousiastes*, c'est-à-dire, *possedés*. Ils défendoient de donner l'aumône à d'autres qu'à ceux de leur Secte ; rompoient les mariages, & persuadoient aux enfans d'abandonner leurs peres pour les suivre. Ils portoient de grands cheveux à la façon des femmes, & des robes magnifiques : ce qui étoit bien éloigné de l'habit de pénitence, propre à la condition Monastique. Ces Heretiques ne sortirent point de la Mesopotamie, & de la Syrie, à cause de l'opposition generale qu'ils trouverent par tout à la folie & à l'impieté de leurs dogmes. L'Empereur Theodose *le Grand* publia des Loix contre les Massaliens, qu'on nomma *Saccophores*, à cause qu'ils se couvroient de sacs. Flavien d'Antioche aïant appris de la bouche d'un vieillard, nommé Adelphe, la verité de leurs sentimens, les condamna dans un Synode : ce qu'il fit sçavoir aux Armeniens & aux Osroëniens. Amphiloque les poursuivit aussi dans la Lycaonie. Mais cette Secte ne fut pas entierement éteinte ; & quoique ceux qui la professoient eussent été reçus dans l'Eglise, ils ne laissoient pas de continuer à semer leurs erreurs. C'est pour cela qu'en 427. les Evêques assemblerent un Concile, où il fut ordonné, qu'à cause de leurs fréquentes rechûtes, on ne les recevroit plus à l'Eglise, quelques promesses qu'ils fissent de se repentir. * Saint Epiphane, *Hær.* 80. Saint Augustin, *de Hær. c.* 57. Theodoret, *Hær. fab. l.* 4. Saint Jean de Damas, *Hær.* 80. Sandere, *Hær.* 85. De Castro. Prateole. Baronius, *in Annal. A. C.* 361. *num.* 33. 35. 34. *&c.* Godeau, *Hist. Eccles. &c.*

MASSANISSA. *Cherchez* MASINISSA.

MASSARIA, (Alexandre) natif de Vicenze, Professeur en Medecine dans l'Université de Padouë, acquit beaucoup de réputation par son sçavoir dans le XVI. siécle, & mourut dans la même ville de Padouë l'an 1548. Nous avons de lui ; *De peste* ; *Practica Medica* ; *Adversus Saxoniam de abusu medicamentorum vesicantium* ; *De pulsibus* ; *De urinis* ; *Consultationes & responsa Medicinalia*, *&c.* * Thomasini, *in Elog* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* *&c.*

MASSE. *Cherchez* MASSA.

MASSE'E ou LE MASSON, connu sous le nom de CHRISTIANUS MASSÆUS, dans le XVI. siécle, est Auteur d'une Chronique en vingt Livres, depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1540. & des quatre Calendriers, Egyptien, Hebreu, Macedonien, Romain, &c. Il étoit natif du petit village de Varneton en Flandres, sur la riviere de Lis, avoit étudié à Gand, & avoit été Prêtre de la Congregation des Jeronymites. Jacques de Croy, Evêque de Cambray, l'attira en cette ville, dont il prit le nom, & où il mourut âgé de 77. ans l'an 1546. * Vossius, *de Math. c.* 41. §. 4. Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

MASSERAN, petite Principauté en Piémont, a son Prince de la Maison de Fiesque, qui releve de l'Eglise, & qui tire un revenu très considerable de cette Seigneurie. Le bourg de *Crevalore* en dépend. Le Masseran est enclavé dans la Seigneurie de Verceil, du côté du Milanez.

MASSIMI, (Camille) Cardinal, Romain, & Doïen de la Chambre Apostolique, Préfet de Chambre du Pape, Abbé de S. Severin, & Patriarche de Jerusalem, fut nommé Cardinal par le Pape Clement X. le 22. Decembre 1670. & Secretaire d'Etat. Il mourut le 12. Septembre 1677. * *Memoires du Tems.*

MASSINI, (Philippe) Jurisconsulte & Poëte, natif de Perouse, acquit une grande connoissance du Droit, & l'enseigna avec reputation à Perouse, à Fermo, à Pavie & à Boulogne, où il mourut le 10. Mai 1618. Il a composé divers Traités de Droit, des Poësies, & d'autres Ouvrages d'esprit. * Jacobilli, *Biblioth. Umbr.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* *&c.*

MASSINISSA. *Voïez* MASINISSA.

MASSON. *Cherchez* PAPIRE MASSON, & aussi MASSE'E.

MASSOULIE', (Antonin) de l'Ordre des Freres Prê-

cheurs, Assistant du General de son Ordre, nâquit à Toulun le 28. Octobre 1632. Il prit l'habit de Religieux au Couvent des Dominicains Reformés de cette ville, le 21. Avril 1647. & y fit Profession le 2. Novembre de l'année suivante. Etant venu à Paris, il fut Prieur dans la Maison du Noviciat, & ensuite élû Provincial de la Province de Toulouse. Enfin le P. General de l'Ordre l'appella à Rome l'an 1686. & le fit son Assistant : Charge qu'il a exercée jusqu'à sa mort. Il fut élû Vicaire General de l'Ordre, en l'absence du General. Il refusa un Evêché, qui lui fut offert par le Grand Duc de Toscane, & mourut à Rome le 22. Janvier 1706. Cet Auteur a sçu allier la Theologie avec la pieté & la spiritualité, & a corrigé par la premiere, les excès où tombent ceux qui s'appliquent à la seconde, sans avoir de principes de Theologie. Tout le monde sçait que S. Thomas a été Subtil Theologien; mais il y a peu de personnes qui le regardent comme un Mystique : cependant ses Opuscules sont pleins de pensées de spiritualité, aussi-bien que ses Commentaires sur S. Paul, sur les Oeuvres attribuées à S. Denys, & sur le Cantique des Cantiques. Le P. Massoulié l'aïant connu, comme il le dit, par une lecture assés longue des Ouvrages de S. Thomas, en a recueïlli un grand nombre de Remarques, sur les pratiques les plus ordinaires de la vie spirituelle. Il les a ensuites mises en forme de Méditations, pour les exercices des retraites de dix jours, & les a fait imprimer à Toulouse l'an 1678. Ce Livre contient non seulement trente Méditations sur les Vies purgative, illuminative, & unitive; mais encore un Traité des Vertus, dans lequel les Actes des principales Vertus sont expliquées en particulier. Etant ensuite à Rome, il a donné au public l'an 1692. deux Volumes de Theologie intitulés : *Saint Thomas interprete de soi-même*, touchant la motion divine, & la liberté créée. Le dessein de cet Ouvrage est de faire voir que les sentimens de l'Ecole des Dominicains touchant la prémotion physique, sont ceux de saint Thomas, & que cette prémotion n'est point une invention de Bannez, comme le prétendent les adversaires des Thomistes. Enfin le P. Massoulié a entrepris de combattre, par les principes de S. Thomas, les erreurs des Quietistes touchant l'Oraison & l'Amour de Dieu: c'est le sujet de deux Livres François, dont le premier sur l'Oraison, parut l'an 1699. & le dernier l'an 1705. Il a tiré, à son ordinaire, ses principes & ses raisonnemens des Oeuvres de S. Thomas, dont il avoit fait sa principale étude. Il paroît qu'il avoit aussi lû les Peres, & particulierement saint Augustin, saint Gregoire, & saint Bernard. Il étoit bon Scholastique, solide Mystique, & il sçavoit avec cela la Langue Hebraïque. Il a rendu de grands services à son Ordre, par sa sage conduite, & par son application continuelle aux devoirs de ses emplois. Il étoit fort zelé pour la Doctrine de saint Thomas & de son Ecole; & a travaillé toute sa vie non seulement à la soûtenir, mais encore à la mettre à couvert du soupçon de Jansenisme. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

MASSUET, (Dom René) Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, né à saint Oüen de Mancelles, proche Lyre, au Diocése d'Evreux, le 31. d'Août 1666. fit Profession dans l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Lyre, le 20. Octobre 1682. il donna en 1710. une édition de saint Irenée, beaucoup plus ample & plus correcte que les précedentes, revûë sur plusieurs Manuscrits que personne n'avoit encore consultés, & enrichie de nouvelles Notes & de sçavantes Préfaces. Les trois Dissertations qui sont à la tête, donnent un nouveau jour à une matiere, qui, peut-être, n'avoit jamais été bien éclaircie auparavant, & font connoitre en même tems la pénétration de l'Auteur. La premiere traite de la personne de saint Irenée, des Ecrits & des Dogmes des Heretiques qu'il combat; la seconde, de la Vie, des Actions, du Martire, & des Ecrits de ce saint; & la troisiéme, de sa Doctrine. Ce Religieux, déja si versé dans l'Antiquité, avoit dessein d'y pénetrer encore plus avant; mais la mort inopinée du celebre D. J. Mabillon, & de D. Thierry Ruinart, l'obligea de changer de dessein. Les Superieurs de sa Congrégation l'engagerent à travailler à la continuation des Actes des saints, & des Annales de l'Ordre de saint Benoît, dont le cinquiéme Tome a paru précedé d'une Préface de sa façon, & de la vie en latin de Dom Jean Mabillon. Il avoit commencé une nouvelle édition de saint Bernard, revûë par Dom Jean Mabillon, & il étoit sur le point de donner au public un nouveau volume des Annales, lorsqu'il fut attaqué d'une paralisie, dont il mourut le 19. Janvier 1716. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccle XVIII. siécle.*

MASSUS, troisiéme Evêque de Paris, successeur de Mallo, avoit écrit l'Histoire du Martyre des saints Denys & Eleuthere : Ouvrage qui est perdu. L'Abbé Hilduin fait mention de ce Prélat; mais on ne sçait rien de ces premiers Evêques de Paris; & la Vie de saint Denys, citée par Hilduin, étoit une Piece fausse. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Vossius, *de Hist. Lat.* Demochares, *de Sacrif. Missa, l. 2. c.* 18.

MASTRICHT, sur la Meuse, Ville du Païs-Bas, que les Latins ont nommée *Obtricum*, *Trajectum ad Mosam*, ou *Trajectum superius*, pour la distinguer d'Utrecht, dite *Trajectum inferius*, ou *Trajectum ad Rhenum*, est très ancienne & très forte. Elle a été autre-fois Episcopale; car la ville de Tongres aïant été presque ruinée par les Barbares, saint Servat, qui vivoit dans le IV. siécle, & qui se trouva au Concile de Cologne, tenu l'an 346. transfera le Siege à Mastricht, où il demeura jusques dans le VIII. siécle, que saint Hubert le transfera encore à Liege, pour punir ceux de Mastricht, qui avoient fait mourir saint Lambert, leur Prélat. Cette ville est dans le Liegois, & fut venduë par un Evêque de Liege à l'Empereur Charles V. C'est pour cette raison que plusieurs la mettent dans le Brabant, parce qu'elle a été long tems soûmise aux Espagnols, qui l'aïant laissé prendre aux Hollandois l'an 1633. la leur abandonnerent par la paix de Munster. Loüis XIV. Roi de France, la prit en treize jours l'an 1673. Depuis, les Confederés l'attaquerent l'an 1676. & furent obligés de se retirer, après un siége de 51. jour. Mastricht a été ensuite cedée aux Hollandois par le VIII. Article de la Paix de Nimegue l'an 1678. Il y a deux Eglises Collegiales, & diverses Maisons Religieûses. Elle n'est qu'à cinq lieuës de Liege. * Jean Chapeauville, *de Episc. Tong. Traject. & Leod.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Gazet, *Hist. Eccles. du Païs-Bas* Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.*

MASURIER ou MASURIES. *Voiez ci-dessous* MASURIUS.

MASURIUS SABINUS, Chevalier Romain, & docte Jurisconsulte, sous l'Empire d'Auguste, écrivit divers Traités; *De Indigenis*; *Fastorum memorabilium Lib. XII. &c.* Pomponius le cite dans le Digeste, *l. 1. tit. 2. de origine Juris.* Pline, Athenée, Aulu Gelle, Macrobe, & divers autres, en font très souvent mention. C'est de lui que parle le Poëte Perse, *Sat.* 5. * Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat. l. 1. c. 2.* Rutilius, *in Jurisc. Vitis &c.*

MASURIUS, MASURIES ou MASURIER, Jurisconsulte François, qui vivoit vers l'an 1560. a écrit *Practica Forenses.* * Covaruvias parle très avantageusement de lui, *Pract. Quaest. c.* 17.

MATACA, Baïe, sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cuba, l'une des Antilles dans l'Amerique, est l'endroit où le celebre Pieter Heyen, Amiral de Hollande, battit la flotte des Galions du Roi d'Espagne, & la prit presque toute en l'année 1627. ce qui tenit les Provinces-Unies en état de lui faire la guerre, par les richesses immenses dont cette flotte étoit chargée. C'est en ce lieu que toutes les flotes des Galions vont faire aiguade, pour ensuite passer par le canal de Bahama, afin de retourner en Espagne. * Oexmelin, *Hist. des Indes Occid.*

MATAIA, Province de l'Amerique Meridionale, vers la riviere des Amazones, entre l'embouchûre de Madera & Tapaïsa. * Texeira, *Hist. Ameriq.*

MATALONE, Duché du Roïaume de Naples, dans la Terre de Labour, est appellée par quelques-uns *Magdalonum*, & par les autres *Meta Leonis*, & est possedée par la Maison de Caraffe.

MATAMAN, Roïaume d'Afrique, à l'Occident de la mer d'Ethiopie, entre Angola & Cafres, vers la riviere Verte.

MATAMOROS, (Alfonse Garsias) natif de Seville en Espagne, où il eut un Canonicat, est un de ceux qui travaillerent le plus dans le XVI. siécle, à rétablir en Espagne les belles Lettres, que le trop grand attachement pour les disputes de l'Ecole, sembloit en avoir entierement banni. Il professa l'Eloquence dans l'Université d'Alcala, & fut ami particulier d'Ambroise Moralés, d'Antonius Augustinus, d'Arias Montanus, d'Alvarez Gomez, & de quelques autres sçavans qui s'unirent pour faire la guerre à la barbarie. Garsias Matamoros fut cruellement affligé de la goute, & ne laissa pas de beaucoup travailler. Il est facile d'en juger par

les Ouvrages qu'il publia ; *De ratione dicendi* ; *De tribus dicendi generibus* ; *De methodo concionandi* ; *De Academiis & doctis Viris Hispaniæ*, *&c.* Il vivoit encore en l'an 1550. Matamore a composé son Traité Latin ; *des Académies & des Hommes doctes en Espagne*, pour servir d'apologie contre ceux qui revoquoient en doute l'érudition des Espagnols. Il l'a fait sur le modele du Livre de Ciceron, appellé *Brutus*, où il est parlé des Orateurs Romains. Son style est le même que dans ses autres Ouvrages, c'est-à-dire, qu'il affecte de le rendre pur & fleuri. Cet Auteur est un judicieux Critique. * Gaddius, *de Script. non Eccl.* André Schottus, *T. III. Biblioth. Hisp.* Nicol. Antonio, *de Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.*

MATAN, Isle de la mer des Indes, & l'une des Philippines ; a eu autrefois des Rois qui furent chassés par les Espagnols. Ceux du païs s'y sont encore rétablis, & en ont fait sortir les Etrangers. On dit que Magellan mourut dans cette isle.

MATANE, Païs d'Afrique, à l'Orient de Madagascar, où les François ont établi des Colonies. * Flacourt, *Hist. de Madagascar.*

MATAPAN, Cap de la Morée, qui s'avance dans la mer vers le Midi. Les Anciens l'appelloient *Tanarium*, à cause de l'Antre, nommé *Tanarus*, qui se voit dans ces quartiers-là, & qui a quelque chose de si affreux, que les Poëtes en ont pris occasion de l'appeller *la Porte de l'enfer*, & de dire que ce fut par-là qu'Hercule en sortit, lorsqu'il en tira Cerbere. La mer qui environne ce cap est très profonde, & les Pilotes y trouvent deux bons ports ; l'un appellé *le Port des Cailles*, à cause du grand nombre de ces oiseaux qu'on y voit ; & l'autre, *le Port de Maina*. Entre ces deux ports, les Turcs bâtirent vers l'an 1570. une forteresse, qu'ils appellerent Monige ou Castro de Maini, pour tenir en bride les peuples de la Province de Maina, qui ne peuvent souffrir la domination des Turcs. Peu de tems après, Quirini, Capitaine du Golfe, partit de Candie avec vingt quatre galeres, & s'empara de ces deux ports & de la forteresse, qu'il fit ruiner, pour favoriser la liberté des Mainotes, affectionnés à la Republique de Venise. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

MATARACI, (François) de Perouse, que d'autres nomment MATURANTI, se distingua dans le XV. siécle, & composa divers Ouvrages. Il vivoit l'an 1460. * *Consultez* Tritheme, dans son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques, l'Histoire de Perouse de Pellini, la Bibliotheque des Ecrivains de l'Ombrie de Loüis Jacobilli, &c.

MATERA, sur la riviere de Canobro, Ville du Roïaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec Archevêché, est peu considerable. Les Auteurs Latins lui donnent le nom de *Mateola.*

MATERAN ou MATERAW, grande Ville & Roïaume d'Asie, dans l'isle de Java. *Voiez* JAVA.

MATERNE, (Saint) Evêque de Treves, Disciple de saint Pierre, fut envoïé avec Eucharius & Valerius, pour y prêcher l'Evangile. On dit que Materne mourut en chemin d'une fiévre, & que saint Pierre en aïant été averti, envoia son bâton Pontifical à Eucharius & à Valerius ; avec lequel ces saints Hommes ressusciterent Materne, quarante jours après sa mort. Lorsqu'ils furent arrivés à Treves, ils y prêcherent l'Evangile, & Materne y fut Evêque vers l'an 90. après le decès d'Eucharius & de Valerius. Il gouverna cette Eglise pendant quarante ans, & convertit à la Foi ceux de Cologne & de Tongres, dont il fut le premier Evêque, gouvernant ces trois Eglises en même tems. Il mourut à Cologne l'an 130. Les peuples de ces Evêchés furent en contestation pour avoir son corps ; mais, à ce que l'on rapporte, leur differend fut terminé d'une maniere assés extraordinaire. On exposa le corps de ce saint Prélat dans un vaisseau, à la merci des vents, & il aborda au port de Rose, d'où il fut porté à Treves & mis dans le tombeau d'Eucharius & de Valerius. Cette Histoire est entierement fabuleuse ; elle n'est appuïée de l'autorité d'aucun Historien digne de Foi, & ne s'accorde point avec l'Epoque certaine de la premiere publication de la Foi dans les Gaules, sous l'Empire de Dece. * J. Chapeauville, *de Pontif.*

MATERNE, Evêque de Cologne, au commencement du IV. siécle, fut commis par l'Empereur Constantin, avec Reticius, Evêque d'Autun, & Marin d'Arles, pour juger avec le Pape Miltiade, la cause des Donatistes. Il se rendit à Rome, & assista au Concile de dix-neuf Evêques, qui fut tenu l'an 313. dans lequel Cecilien fut absous, & Donat condamné. Il assista encore au Concile d'Arles, tenu sur la même affaire l'an 314. * Optat. Milevit. *l.* 1. *Actes du Concile d'Arles.* M. Du Pin, *Historia Donatistar.* à la tête de son édition d'Optat, *in folio.* Baillet, *Vies des Saints.*

MATERNUS. *Cherchez* FIRMICUS MATERNUS, & CURIATIUS MATERNUS.

MATHA, (Jean de) Fondateur de l'Ordre de la Très Sainte Trinité. *Cherchez* JEAN DE MATHA. (Saint.)

MATHAINCOURT. *Cherchez* FOURRIER.

MATHANIAS, dernier Roi de Juda. *Voiez* SEDECIAS.

MATHARE'E ou MATHERE'E : Lieu fort agréable, à deux petites lieuës du nouveau Caire, en Egypte où croissoient les arbres qui produisoient autrefois le vrai Baume. On voit à l'entrée de la Cour un *Makad*, c'est-à dire, un *Oratoire à la Turque*, qui est l'ouvrage d'un Bacha d'Egypte, nommé Ibrahim, qui le fit bâtir en l'année 1659. sur les ruines d'une petite église des Chrétiens Cophtes. Dans ce Makad, il y a un petit reservoir, fait de marbre de plusieurs couleurs, qui est toûjours plein de l'eau du puits miraculeux, que l'on appelle ainsi, parce que son eau est admirablement bonne ; ou parce que, selon les Cophtes, sa source parut pour fournir de l'eau à la Vierge, lorsqu'elle étoit en Egypte. Ce puits est à côté du Makad : il est vaste & fort profond, & son eau est excellente pour sa legereté & sa douceur : c'est pourquoi les Bachas la préferent à celle du Nil. Quelques-uns croient que l'eau de ce puits vient du Nil par un canal soûterrain ; mais outre qu'il est trop éloigné, on n'y remarque aucun accroissement ni décroissement comme au Nil ; & d'ailleurs, quand l'eau du Nil est trouble, celle ci ne laisse pas d'être toûjours très claire. Les Mahometans assurent ridiculement que sa source est à la Mecque, & la même que celle du puits qui s'y voit. De cette salle on passe dans un grand jardin fermé de murailles, où il y a plusieurs beaux arbres, quantité d'orangers, de limoniers, & entr'autres un gros sycomore fort vieux, qui porte neanmoins du fruit tous les ans. Ce jardin étoit autrefois rempli d'arbrisseaux qui produisoient le vrai baume. Cette plante n'avoit que deux pieds de haut, & étoit toûjours verte : ses branches ressembloient à celles du sarment de vigne ; mais ses feüilles étoient comme celles du Basilic. Lorsqu'on faisoit une incision dans cet arbrisseau, il en sortoit une eau rousse qui étoit le veritable baume. Près de ce jardin on voit un grand Obelisque qui est debout, & quelques édifices, qui font connoître que c'étoit quelque ville ou quelque temple. Ce fut en ce lieu que Selim campa, lorsqu'il prit le Caire l'an 1517. Les Cophtes, c'est-à-dire, les Chrétiens d'Egypte, croient que la sainte Vierge a demeuré quelque tems dans la Matharée avec son fils JESUS, & qu'elle lavoit son linge dans le reservoir ou bassin, qui est maintenant dans le Makad. Ils disent aussi par tradition, que la niche ou petite fenêtre que l'on y voit creusée dans la muraille, est le lieu où elle mettoit reposer ce divin Enfant, pendant qu'elle étoit occupée à son travail. C'est pourquoi les Religieux Chrétiens qui font ce voïage, y disent quelquefois la Messe par dévotion sur un autel portatif. Ils ajoûtent que la source du puits est miraculeuse, pour la raison que nous avons rapportée ; & que le sycomore qui est dans le jardin s'ouvrit par miracle, pour recevoir la Vierge & l'Enfant JESUS, & se referma, en sorte qu'ils ne furent point vûs des Soldats d'Herode, qui les poursuivoient ; mais que ces gens étant passés, l'arbre se r'ouvrit, & qu'il est demeuré ainsi ouvert jusqu'en l'année 1656. que le morceau, qui s'étoit séparé du tronc, fut rompu. * Davity, *de l'Afrique*. Vansleb, *Voiage d'Egypte.* Thevenot, *Voiage du Levant.*

MATHAT, un des Ancêtres du Fils de Dieu, selon la chair, est appellé Matthan par saint Matthieu. Celui-ci le fait fils d'Eleazar ; & saint Luc le nomme fils de Levi. Pour les concilier, on tient qu'il étoit né d'Eleazar, & qu'il avoit été adopté par Levi. * Saint Matthieu, *c.* 1. *v.* 15. saint Luc, *c.* 3. *v.* 24. Torniel, *A. M.* 3911. *n.* 3. 4037. *n.* 5. *&* 6.

MATHATIAS, Prêtre de la Famille de Joarib, dite des *Maccabées* ou *Assmonéens*, voïant avec douleur les abominations qui se commettoient à Jerusalem, après que cette ville eut été prise par Antiochus, se retira avec cinq de ses fils sur la montagne de Modin, de la Tribu de Juda, où il étoit né. Ses fils étoient Jean Gaddi, Simon Thassi, Judas Maccabée ou Mathés, Eleazar Abaron ou Avaran, & Jonathas Apphus. Ce fut vers l'an 3837. du monde, & 167. avant JESUS-CHRIST. Les Partisans d'Antiochus exer-

çoient leur tyrannie à Modin, & contraignoient les Juifs de sacrifier aux Idoles. Mathatias & ses enfans demeurerent seuls fermes dans le service de Dieu. Un jour, voiant un Israëlite qui immoloit aux Idoles, Mathatias, emporté d'un saint zele, le tua, lui & le Commissaire d'Antiochus nommé Apellés, qui le forçoit à cette impieté. Après cette action, il s'enfuit dans les montagnes avec ses enfans, fut suivi de plusieurs Juifs, & mourut la même année. Dieu se voulut servir de lui, pour abbatre l'orgueil d'un Prince insolent dans son bonheur, & rétablir son culte qu'il avoit presque aboli. C'est en ce tems que commença la Principauté des Assamonéens ou Asmonéens, qui dura jusques à Herode, la souveraine Sacrificature y fut presque toûjours jointe. Quelques-uns ont cru que Mathatias possèda cette dignité avant ses enfans, mais il y a plus d'apparence que ce fut son fils Judas Machabée, qui en fut revêtu le premier. * I. & II. des Machabées. Josephe, *l. 12. Antiqq & 1. de Bello.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Baillet, *Vies des Saints de l'Ancien Testament, Octobre.*

MATHESILANI, (Matthieu) de Boulogne, Jurisconsulte, qui vivoit dans le XV. siécle vers l'an 1435. a écrit; *De electione veriorsis opinionis; De successionibus ab intestato, Lectura super Lib. Cod. VII. &c.* & d'autres Ouvrages qui ont été souvent imprimés. * *Consultez.* Bumaldi, *Biblioth Bonon.* Alidosi, &c.

MATHEZ, (Jean) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit de Rochlic, dans la Misnie où il naquit l'an 1504. le 24. Juin. Il enseigna long-tems à Joachimstal, païs rempli de métaux; & prenant de-là occasion, il écrivit beaucoup de choses, en Langue Allemande, de la nature des Mines, qu'il intitula *Exposition de tous les Lieux de l'Ecriture-Sainte, où il est fait mention des métaux.* Il a fait d'autres Ouvrages, dont on voit le dénombrement, avec quelques autres particularités dans les Additions de Teissier, aux Eloges des Hommes Sçavans, tirés de l'Histoire de M. de Thou. Mathez mourut le 7. Octobre de l'an 1565. âgé de 62. ans. Il a composé plusieurs Traités singuliers. * Chytræus, *in Saxon.* Melchior Adam. *Eloges des Hommes Sçav.* de M. de Thou, par Teissier.

MATHIAS, Grand Sacrificateur des Juifs, fut appellé à cette dignité l'an du monde 4004. le 1. de l'Ere Chrétienne, & ne la posséda qu'une année. Sous son Pontificat un autre MATHIAS, fils de Margalothe, & Judas, fils de Sariphée, sçavans dans l'intelligence des Loix des Juifs, arrachérent un aigle d'or, qu'Herode avoit consacré sur le portail du temple: ce qui irrita tellement ce Prince, qu'il ôta la Grande Sacrificature à Mathias, qu'il croïoit avoir eu part à ce conseil, pour la donner à Joazar, son beaufrere. Herode fit brûler tout vif l'autre Mathias, & ceux qui avoient été pris avec lui. * Josephe, *l. 7. Antiqq. c. 8.*

MATHIAS, (Saint) Apôtre, fut élû en la place de Judas l'an 33. de JESUS CHRIST. Le sort tomba sur lui, dit l'Ecriture, parce qu'on jetta au sort pour sçavoir qui seroit Apôtre de lui ou de Joseph surnommé *le Juste.* Il prêcha dans la Judée & dans une partie de l'Ethiopie, & fut couronné comme les autres pour la Confession du nom de JESUS-CHRIST. Les Latins en celebrent la memoire le 24. Février, & les Grecs le 9. Août. On publia sous son nom un Evangile, dont Origene, Clement d'Alexandrie & Eusebe, reconnoissent la fausseté, & que le Pape Gelase mit depuis entre les Ecrits suposés & condamnés par l'Eglise: aussi-bien qu'un Livre de Tradition, qu'on lui attribuoit, & où Marcion avoit puisé son heresie. * Actes des Apôtres, *c. 1. v. 23.* Origene, *Hom. in Luc.* Clement Alexandrin, *l. 7. Strom* Eusebe, *l. 3. Histor.* Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* Nicephore, *l. 2.* Baronius, *A. C. 44.* Tillemont, *Mem. Eccl.* Henschenius. Baillet, *Vies des Saints, mois de Février.*

Ce qui est dit dans l'Article, de la Prédication de saint Mathias en Ethiopie, & de son martyre, n'est fondé sur aucun monument ancien & digne de foi. Saint Clement d'Alexandrie rapporte que saint Mathias étoit un Prédicateur de la mortification, qui enseignoit, autant par ses exemples, que par ses discours, que l'on doit combattre contre la chair, la traiter durement, la dompter, & lui refuser toûjours ce que demandent les desirs déreglés de la sensualité; mais que d'un autre côté il faut travailler à fortifier l'ame par la foi, & à augmenter ses lumieres par la connoissance de la verité. Peut-être saint Clement avoit-il puisé cela dans l'Evangile apocryphe de saint Mathias. Dans les anciens Martyrologes & Calendriers, il n'y a point de Fête particuliere de ce Saint.

MATHIAS, Evêque de Jerusalem, dans le II. siécle, gouverna après Jean, & eut Benjamin II. pour son successeur. * *Consultez.* Eusebe & Onuphre, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MATHIAS, Empereur d'Occident, fils de *Maximilien* II. & frere de *Rodolphe* II. fut élu Empereur après la mort de ce dernier le 13. Juin 1612. étant déja Archiduc d'Autriche Roi de Hongrie & de Bohême. Au commencement de son Empire il fut obligé de soûtenir la guerre contre les Turcs: cette guerre dura jusqu'en l'année 1615. en laquelle il fit la paix avec eux pour 20. ans. Depuis ce tems, se voiant sans enfans, il fit couronner Roi de Bohême, puis de Hongrie, son cousin *Ferdinand,* Archiduc de Gratz, qu'il adopta, & qui lui succeda dans tous ses Etats. Il mourut à Vienne le 10. Mars 1619. âgé de 62. ans. Ce Prince avoit épousé l'an 1611. *Anne-Catherine,* fille de Ferdinand Archiduc d'Autriche, & d'*Anne-Catherine* de Gonzague, sa seconde femme.

MATHIAS CORVIN, Roi de Hongrie & de Bohême, étoit fils de *Jean* Huniade: & il s'acquit par sa bravoure le nom de *Grand.* Les ennemis de son pere le retenoient dans une prison en Bohême, & avoient resolu de se défaire de lui, aussi-bien que de son frere Ladislas, qu'ils avoient fait mourir. Mathias étoit alors âgé de 15. ans selon quelques Auteurs, & de 18. au sentiment des autres. Cependant après la mort du Roi *Ladislas* l'an 1457. il fut mis en liberté, & élû Roi de Hongrie le 24. Janvier 1458. dans le même tems que George Pogebrach se faisoit élire Roi de Bohême par les Hussites. Quelques Grands Seigneurs Hongrois s'opposerent à l'élection de Mathias, & solliciterent l'Empereur Frederic IV. de se faire couronner. D'autres offrirent aussi la Couronne au Roi de Pologne: ce qui suscita la guerre entre ces Princes. Le Turc en profita, & prit la Bosnie, avec une partie de la Servie; mais Mathias reprit ce qui avoit été perdu, & remit la Transsylvanie & la Valachie dans leur devoir. Il fut couronné l'an 1464. Depuis il fit la guerre contre les Heretiques de Bohême; & les aiant vaincus, il fut declaré à Olmutz Roi de Bohême, & Marquis de Moravie; & à Breslau Duc de Silesie l'an 1469. Ensuite, après avoir pris le fils de George Chef des Hussites, il retourna en Hongrie. La guerre qu'il avoit euë contre les Moldaves, ne lui avoit pas été si avantageuse; car il y avoit perdu ses troupes, & y avoit reçu trois blessures. Ses armes furent plus heureuses contre le Turc: ses Generaux défirent soixante mille de ces Infideles; & lui-même reprit Jaïrza, & remit la Bosnie sous ses loix. Il fut neanmoins contraint de faire tréve avec Mahomet II. & après la mort de ce Prince l'an 1481. il se prépara à recommencer la guerre contre Bajazet II. qui lui avoit succedé. Diverses injures qu'il reçut de l'Empereur Frederic, lui firent changer de dessein, & l'obligerent d'en venir à une guerre ouverte contre lui. Cette guerre lui fut si favorable, qu'aïant assujetti une partie de l'Autriche, il prit enfin Vienne & Neustadt, qui en sont les principaux boulevarts. Il porta aussi la guerre contre les rebelles de Bohême, s'accorda avec Ladislas fils de Casimir Roi de Pologne, qui avoit été élû Roi de Bohême, après George Pogebrach, & se préparoit à la guerre contre les Turcs, lorsqu'il fut emporté d'apoplexie à Vienne, un Mardi 6. Avril de l'an 1490. Ce Heros n'ignoroit rien de ce qu'un grand Prince doit sçavoir, & fut heureux en paix & en guerre. On dit qu'il parloit toutes les Langues de l'Europe, si on en excepte la Grecque & la Turque; qu'il étoit extrêmement enjoüé, & se plaisoit à dire de bons mots; qu'il aimoit les Sçavans & les beaux Arts; qu'il emploioit les plus excellens Peintres d'Italie, & qu'il attiroit à sa Cour les Sçavans de l'Europe. Il avoit à Bude une très belle Bibliotheque qu'il enrichit des ouvrages les plus curieux, & des Manuscrits les plus rares. Son corps fut porté à Albe Roiale, & mis dans le tombeau des Rois de Hongrie. * Bonfinius, *Histoire de Hongrie.* Turosius, *in reb. Hungar.* Pierre de Reva, *Monarc. Hung.* Nicolas Isthuanf. Cromer. Crants, &c.

MATHIAS FLACCIUS ILLIRICUS, Heretique. *Cherchez* TRANCOWITZ (Mathias.)

MATHIAS D'AIX, ainsi nommé, parce qu'il étoit d'Aix-la Chapelle, vivoit dans le XVI. siécle, fut Professeur à Cologne, & écrivit contre Luther & contre Bucer.

MATHIAS (Christian) Danois, Professeur à Sora, fut exilé par les brigues de ses ennemis, il se retira à la Haye, où il fut Ministre dans l'Eglise Lutherienne. Il est auteur du

Theatrum Historicum, & du *Theatrum Practicum*, imprimés à Lipsic *in quarto* en 1689. Il avoit conduit son ouvrage jusques à la mort de l'Empereur Rodolphe II. en 1612. mais on y a ajoûté un Supplément fort abregé, qui va jusqu'en 1689. Il mourut à Utrecht en 1651.

MATHIEU (Marguerite) femme de Jean Puget, Tondeur de draps à Toulouse, conserva pendant vingt-six ans une grossesse d'enfant. Elle devint enceinte l'an 1652. & aïant senti sur la fin du neuviéme mois de sa grossesse les douleurs de l'enfantement, fit les efforts ordinaires pour accoucher, sans que l'enfant vint au monde. Depuis elle sentit de tems en tems pendant vingt années, quelques mouvemens de cet enfant avec diverses incommodités, qui lui étoient si sensibles, qu'elle souhaitoit qu'on lui ouvrît le ventre pour en tirer ce fardeau; mais pendant les six dernieres années, elle souffrit moins. Aussi-tôt qu'elle fut morte l'an 1678. à l'âge de 64. ans on l'ouvrit, & on trouva un petit corps d'enfant mort, dont le derriere étoit couvert de l'épiploon ou coëffe. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que cet enfant eût pu se conserver l'espace de vingt-six ans dans le ventre de la mere sans se corrompre. * *Memoires du Tems.*

MATHIEU PARIS. *Cherchez* PARIS.

MATHILDE, appellée vulgairement *sainte Mahaud*, Reine d'Allemagne, mere de l'Empereur *Othon*, & ayeule maternelle de Hugues *Capet*, étoit fille du Comte *Thierry*, qui tiroit son origine du fameux *Witikind* Prince des Saxons. Elle nâquit en Westphalie, & fut élevée dans le Monastere d'Herewort par son ayeule Mathilde, mere de son pere, qui en étoit Abbesse. Elle fut mariée au Prince *Henri*, surnommé l'*Oiseleur*, fils d'*Othon* Duc de Saxe. Henri fut élu Roi de Germanie l'an 919. Elle eut de lui trois fils; *Othon*, surnommé *le Grand*, qui fut Empereur; *Henri*, Duc de Baviere; & *Brunon*, Archevêque de Cologne, & plusieurs filles; *Gerberge* qui épousa *Louïs*, dit d'*Outremer*; & *Hedwige*, qui fut mariée à *Hugues* dit *le Grand*, Duc des François; dont elle eut Hugues *Capet*. *Henri*, dit l'*Oiseleur*, étant mort l'an 936. elle eut le déplaisir d'être maltraitée par ses fils: ce qui l'obligea de se retirer en Westphalie. Othon la fit revenir: elle l'assista de ses conseils dans le Gouvernement, continua ses exercices de pieté envers les pauvres, & bâtit plusieurs Monasteres d'Hommes & de Filles, & quantité d'Hôpitaux. Elle mourut l'an 968. le 14. de Mars dans l'Abbaïe de Quedelimbourg. * *Anonym apud* Bollandum & Henschenium. Mabillon, *siécle V. Benedictin.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Mars.*

MATHILDE ou MAHAUD, fille de *Baudoüin* V. dit *de l'Isle*, Comte de Flandres, & d'*Alix* de France, épousa *Guillaume*, surnommé *le Bâtard*, Duc de Normandie, & Roi d'Angleterre. Divers Auteurs parlent de cette Princesse, qui mourut le Jeudi 2. de Novembre de l'an 1083.

MATHILDE ou MAHAUD. Reine d'Angleterre, fille de *Henri* I. du nom, Duc de Normandie & Roi d'Angleterre, & de *Mahaud* d'Ecosse, épousa 1°. l'an 1109. ou 1110. ou selon d'autres, l'an 1114. l'Empereur *Henri* V. dit *le Jeune*, mort l'an 1125. 2°. *Geofroi* V. du nom, Comte d'Anjou, dit *Plantegenest*, qui fut Roi d'Angleterre. Elle en eut *Henri* II. La Chronique de Caën met sa mort l'an 1167. Nous faisons mention de plusieurs Princesses de ce nom, en parlant de leurs maris. Entre celles-là, on peut distinguer MATHILDE mere de l'Empereur Othon *le Grand* que sa sainteté a fait mettre dans le Martyrologe, &c.

MATHILDE Comtesse de Toscane, celebre par sa pieté & par son courage, étoit fille de *Boniface* Marquis de Toscane, & de *Beatrix*, qui selon toutes les apparences, avoit eu pour pere l'Empereur *Conrad* II. On dit que cette Beatrix étant veuve de *Boniface*, fut mariée en secondes nôces à *Godefroi*, dit *le Barbu*, Duc de la Basse-Lorraine; dont le fils *Godefroi*, surnommé *le Bossu*, veuf de *Hedwige* de Namur, sœur d'*Albert* II. Comte de Namur, fut fiancé avec la Comtesse *Mathilde*. Ce mariage ne se consomma jamais; & après la mort du Duc, Mathilde épousa *Guelfe*, dit *le Jeune*, Duc de Baviere, fils d'*Azon* Marquis en Italie, & neveu d'un autre *Azon* Marquis de Ferrare, l'an 1089. On dit que la Comtesse avoit de la répugnance pour ce mariage; que le Pape Urbain lui conseilla de l'achever, & qu'elle n'obéït qu'à condition de vivre en continence avec son époux. Cette Princesse avoit un grand zele pour tout ce qui regarde les interêts du Saint-Siége, dont elle prit courageusement la défense contre l'Empereur Henri IV. On la vit souvent à la tête d'une Armée s'opposer à ce Prince, qui aïant fait créer Antipape son Chancelier *Guibert*, entretint long-tems le Schisme dans l'Eglise. Elle donna diverses batailles contre le même Empereur, lequel avec le secours de Godefroi de Boüillon, défit une Armée de la Comtesse l'an 1081. & assiégea Rome. Ce siége ne termina pas la guerre, qui continua encore l'an 1091. & l'an 1092. Mathilde y acquit beaucoup de réputation par son courage & par sa prudence. Les ennemis des Souverains Pontifes, l'ont accusée d'avoir eu des liaisons trop étroites avec le Pape Gregoire VII. mais la vertu de ce Pape, & celle de Mathilde, a fait passer cette accusation pour calomnie, dans l'esprit de la plûpart des Historiens, qui l'ont refutée dans leurs écrits. La Comtesse fit une donation solemnelle de ses biens au Saint Siége, & mourut le 24. Juillet de l'an 1115. âgée de 76. ans. Domnizon Prêtre, écrivit sa vie en Vers Heroïques. * Lambert. L'Abbé d'Usperg, &c. rapportés par Baronius, *in Annal. Eccles.*

MATHOUD (Hugues) Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, étoit de Mâcon, & est mort au commencement du XVIII. siécle. Il nous donna l'an 1655. les huit Livres des Sentences de Robert Pullus, le plus ancien des Theologiens Scholastiques; & les cinq Livres des Sentences de Pierre de Poitiers: il y a joint de sçavantes Observations sur l'Ouvrage de Pullus, dans lesquelles il traite de diverses questions de Theologie & de Discipline. Après s'être reposé long-tems, il donna l'an 1688. un Traité Latin, *de la vraie origine Chrétienne du pais de Sens*, contre M. de Launoy, pour prouver que saint Savinien, saint Potentien & saint Altin, ont été envoïés par saint Pierre à Sens; qu'ils y ont prêché l'Evangile, & établi une Eglise dès ces premiers tems; mais les monumens qu'il allegue pour le prouver, sont peu dignes de foi. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

MATHURINS, (Ordre Religieux.) *Cherchez* JEAN DE MATHA (Saint.)

MATHURIN *Cherchez* MATURIN.

MATHUSALEM, fils d'Henoc, nâquit l'an 687. du monde, & 3317. avant JESUS-CHRIST, son pere étant âgé de 65. ans. L'an 874. du monde, & 3130. avant JESUS-CHRIST, il eut Lamech pere de Noé; & en l'an 1656. du monde, & 2348. avant JESUS-CHRIST, il finit ses jours âgé de 969. ans peu de tems avant le Déluge. * Genese, *c.* 5. Torniel. Salian, Sponde & Usserius *in Annal. Veter. Testam.* &c.

MATIGNON, ou plûtôt GOION-MATIGNON, Maison des plus anciennes & des plus illustres de Bretagne, possede de tout tems la ville de Matignon & le château de la Roche-Goïon. Il est très difficile de décider si les Seigneurs qui en sont sortis, ont donné leur nom à la ville qui le porte, ou s'ils l'ont emprunté d'elle. Quant au nom de GOÏON, il est très probable que c'est un nom propre, adopté par les descendans de GOÏON, premier Banneret de Bretagne, qui dans le X. siécle, rendit de très grands services au Duc Alain, surnommé *Barbetorte*. Ce fut lui, selon les anciennes Chroniques, qui chassa les Normands de la Bretagne dont ils s'étoient emparés vers l'année 931. & qui, pour assurer le païs contre leurs incursions, fit bâtir un château sur un rocher escarpé sur la mer, qu'il appella de son nom, *le Château de la Roche Goïon*, qui subsiste encore. L'ignorance de ce tems-là, & le peu d'usage qu'on avoit pour lors des surnoms, nous ont dérobé la connoissance des ancêtres de cette Maison; mais les Cartulaires des Abbaïes anciennes de Saint-Jacut & de saint-Aubin, dont ils sont les Fondateurs & les Annales de Bretagne, nous ont conservé le nom de quelques-uns d'entr'eux. L'an 1057. un GOÏON se trouva aux Etats de Bretagne, tenus par Eudon, où il se plaignit qu'on lui disputoit la préseance que ses peres y avoient euë en qualité de premiers Bannerets. D'Argentré dit de ces Bannerets, qu'*il falloit qu'ils fussent d'un grand état & bien riches, pour nourrir & entretenir à leurs gages & à leurs dépens, nombre de Gentils-hommes à cheval pour le service du Prince.* L'an 1096. ETIENNE Goïon suivit le Duc Alain Fergent à la conquête d'Angleterre, par Guillaume *le Bâtard*; & ensuite au voïage de la Terre-Sainte, où il se distingua par sa valeur. C'est lui qui a fondé le Prieuré de Saint Valeri. DENYS Goïon qui vivoit encore l'an 1125. fit de grands biens à l'Abbaïe de Saint-Jacut, fondée par ses Ancêtres. GUIGUES & SELOWIN Goïon sont nommés entre les Chevaliers & Ecuïers pris dans la tour de Dol par le Roi d'Angleterre l'an 1173. & *Damotte* de Matignon, fille de *Robert* Goïon, & petite-fille de *Godefroi* Goïon, fit une donation à l'Abbaïe du mont-

Saint-Michel l'an 1218. Ces fundations & un grand nombre d'autres, qu'on trouvera répanduës presque dans tous les Articles de cette Histoite, nous fournissent des preuves authentiques, non seulement de l'ancienneté & de la grandeur de cette Maison; mais encore de sa pieté; & c'est apparemment ce qui lui a attiré une si grande benediction, & qui l'a si fort multipliée. Aprés avoir resté plusieurs siécles en Bretagne, elle s'établir en Normandie vers l'an 1450 à l'occasion du mariage de JEAN Goïon, avec *Marguerite* de Mauny, heritiere de plusieurs grandes Terres de Normandie, & principalement de la Baronie de Thorigny, que les descendans de JEAN Goïon-Matigoon, possedent encore aujourd'hui; & dans l'une & dans l'autre de ces deux Provinces, elle a été dans un très grand lustre, puisqu'elle compte parmi ses descendans un grand nombre de Gouverneurs de Place, de Maréchaux de Camp, de Colonels Generaux des Suisses & de la Cavalerie, de Lieutenans Generaux dans les Armées, un Amiral de Bretagne, un Maréchal & six Chambellans des Dues de Bretagne, six Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit, un Grand Ecuier de France, deux Conseillers d'Etat, plusieurs Chambellans de nos Rois, sept Lieutenans Generaux de la Province de Normandie, un Gouverneor de Guyenne & deux Matéchaux de France, dont l'un fit la fonction de Connêtable au Sacre du Roi Henri IV. Il y en a un troisiéme de cette Maison, qui a eu un Brevet de Maréchal de France, qui est le grand-pere de ceux qui vivent aujourd'hui.

Cette grande Maison n'est pas moins illustre par ses alliances: les plus hautes soor celles des Maisons de Bretagne, d'Orleans-Longueville, & de *Marie* de Bourbon, cousine germaine d'*Antoine* Roi de Navarre, pere de Henri *le Grand*. Par ces alliances les Seigneurs de Matignon descendent du même Sang des Princes qui portent aujourd'hui toutes les Couronnes de l'Europe. Par la premiere, leurs ancètres ont eu l'honneur d'être appellés au mariage d'Anne de Bretagne, & de Charles VIII. comme principaux parens de cette Reine. Par la seconde ils sont les dignes rejettons du fameux Comte de Dunois, qui fut le Défenseur de cette Couronne, & des droits de Charles VII. & par la troisiéme, les descendans de cette Maison, qui vivent aujourd'hui, peuvent se glorifier d'être les seuls Seigneurs en France qui soient au cinquiéme degré avec le Roi Loüis XIV. & qu'il n'y a que les Princes du Sang qui soient plus proches.

La preuve de tous ces faits se justifiera dans la suite de cette Genealogie, que nous commencerons par ETIENNE Goïon qui vivoit dans le XII. siecle, & dont nous prouverons la filiation sans aucune interruption, pendant plus de cinq cens ans.

I. ETIENNE Goïon I. du nom, Seigneur de la Roche-Goïon, & de Plevenou, épousa *Luce*, Dame de Matignon: on ne sçait pas précisément l'année: on croit que c'est environ l'an 1170. Il fit plusieurs donations à l'Abbaïe de Saint-Aubin-des-Bois, & entr'autres, des dimes de Saint-Germain & de Plevenou: ces donations sont dans le thrésor de cette Abbaïe; la premiere, qui est sans date, faite du consentement de *Hugues* leur fils aîné, porte qu'*Estienne* & ses successeurs, ont le droit de nommer un Religieux à cette Abbaïe. La seconde, qui est de l'année 1214. est faite du consentement d'*Alain* leurs fils, & de leurs autres heritiers; & par la troisiéme, ils coofirment les donations précedentes, & donnent la dîme de Saint-Postlant, pour eux & le salut des ames de leurs enfans, *Hugues*; *Geofroi*; *Etienne & Jean* qui étoient morts. Il paroît par ces Actes, qu'il y a eu cinq enfans de ce mariage; 1. HUGUES; 2. *Alain*; 3. *Geofroi*; 4. *Etienne*; 5. *Jean*. *Geofroi* mourut à la fleur de son âge, ne laissant de *Marguerite* de Plancoüet sa femme, que *Tiphaine* Goïon, fille unique, qui vivoit encore l'an 1235. Il fut un des Chevaliers Bannerets de Bretagne, qui demanderent justice à Philippe-*Auguste* Roi de France, de la mort d'Alain leur Duc. *Etienne* étoit mort aupa ravant l'an 1214. il en est parlé dans la donation de cette année là. L'Histoire d'Harcourt rapporte que *Jean*, dernier des enfans d'*Etienne*, fit une fondation pour le repos des ames de son pere & de ses prédecesseurs. Il n'a point eu de posterité; ainsi nous rapporterons celles de HUGUES & d'ALAIN.

II. HUGUES Goïon, Seigneur de la Roche-Goïon, & de Lanquenan, est nommé fils aîné d'*Etienne* Goïon, & de *Lucie* de Matignon dans une donation de l'année 1214. il étoit mort l'an 1219. Il fut pere de *Raoul* Goïon, mort sans enfans, & de *Denyse* Goïon, qui par la mort de son frere, fut Dame de Matignon. Elle épousa *Robert* Vicomte de Merdignac, fit de grands biens pendant les années 1257. 1258. & 1259. aux Religieux de l'Abbaïe de Saint-Aubin, qui la reconnurent pour leur Fondatrice dans les transactions qu'ils passerent ensemble l'an 1278. & elle mourut sans enfans l'an 1284. Ainsi nous continuerons la posterité d'*Etienne* par ALAIN, le seul fils qui restoit.

II. ALAIN Goïon, Seigneur de Lanquenan, du Pagalet, & de Galoia, fils d'*Etienne* Goïon, & de *Luce*, Dame de Matignon, remit l'an 1219. aux Religieux de l'Abbaïe de Saint Aubin, certains droits onereux dont ils étoient chargés. Cet Acte est fait du consentement de *Robert* Vicomte de Merdignac, & sous le Sceau de ce Seigneur: il fit donation de quelques biens au Prieuré de saint Valery prés de Matignon l'an 1245. Il confirma l'an 1246. du consentement d'*Etienne* Goïon son fils, toutes les donations que ses pere & mere avoient faites à l'Abbaïe de Saint-Aubin. Il fit son Testament au mois d'Août de l'an 1251. par lequel il ordonna certaines sommes pour le païement de ses dettes, & des legs pieux à prendre sur les Terres de Lanquenan, de Pagalet & de Galoia. Il nomma pour Executeur, l'Evêque de Saint-Brieu, l'Abbé de Saint-Aubin, le Vicomte de Dinan, *Luce* de la Roncerie sa femme, & deux autres Seigneurs; & pria Robert de Dinan, qu'il qualifie son ami, & Robert de Merdignac, de les aider de leurs conseils. Ce Testament, dont on conserve encore l'original, étoit scellé de sept Sceaux: il eut pour fils

III. ETIENNE Goïon II. du nom, Seigneur de Lanquenan, qui ratifia avec son pere, l'an 1245. & 1246. les donations faites au Prieuré de Saint-Valery par son ayeul. Il eut de sa femme, dont le nom est ignoré.

IV. ALAIN Goïon II. du nom, Seigneur de Matignon, & de Lanquenan, qui transigea l'an 1278. en présence de *Denyse*, Dame de Matignon sa grande tante, avec les Religieux de l'Abbaïe de Saint Aubin, touchant les dîmes de Lanquenan, que son ayeul leur avoit données: cette donation, fut faite du consentement d'*Etienne* son fils aîné; de *Mathilde* sa femme, & de *Denyse* sa fille: il passa un autre Acte avec ces Religieux, qui se trouve sans date, par lequel il s'engage de leur donner quatre mines de bled par an. Il devint heritier de la Terre de Matignon l'an 1284. par la mort de *Denyse*, Dame de Matignon sa grande tante; & la même année, il passa un autre Acte avec les Religieux de Saint-Aubin, dans lequel il prend la qualité de Seigneur de Matignon. Il eut de *Mathilde* sa femme, six enfans; 1. *Denyse* Goïon, nommée sa fille aînée, dans la Transaction de l'an 1278. dont l'alliance est ignorée; 2. *Etienne* Goïon, qualifié son fils aîné dans la même Transaction, mort sans enfans; 3. BERNARD Goïon, qui suit; 4. *Alain* Goïon, representé en habits Sacerdotaux sur une tombe, au pied du grand autel de l'Eglise de Matignon, mort l'an 1305. âgé de 35. ans; 5. *Pierre* Goïon; 6. *Philippe* Goïon. Il est fait mention de ces deux derniers dans une fondation faite à l'Eglise de Matignon en l'année 1339. & dans une Enquête qui se trouve au procès de *Charles* de Blois, contre *Jean* de Montfort, dans laquelle ils sont nommés oncles d'*Etienne* Goïon, fils de BERTRAND, qui suit.

V. BERTRAND I. du nom, Seigneur de Matignon. fils puîné d'ALAIN II. funda au mois de Septembre de l'an 1323. du consentement d'*Etienne* son fils aîné, une chapelle en l'Eglise de Matignon, qu'il dota de 25. mines de bled de rente. On lui donne pour femme, *Jeanne*, que quelques-uns appellent *de Tournemine*; d'autres *de Bretagne*: ce qui est plus probable; parce qu'outre les titres & les monumens qu'on en a dans cette Maison, Charles Duc de Bretagne, qualifie *Etienne* Goïon, fils de *Bertrand* son cousin. De ce mariage sont issus; 1. ETIENNE Goïon, qui suit; dénommé dans la fondation de l'année 1323. 2. *Pierre* Goïon, Prêtre, nommé dans la fondation de l'an 1342. rapportée ci aprés; & *Loüis* Goïon, qui se trouva à la fameuse bataille de Trente de l'an 1351.

VI. ETIENNE Goïon III. du nom, Seigneur de Matignon & de la Roche-Goïon, fut Capitaine du Châtel-Jugon, & l'un des principaux du parti de Charles de Blois, Duc de Bretagne, & de la Duchesse *Jeanne*, qui lui donnerent le Domaine de la Ville d'Hameon, en récompense des grands services qu'il leur avoit rendus: il est qualifié dans cette Patente, qui est du 20. Février de l'an 1341. *nôtre très brave cousin & féal Chevalier Banneret Monsieur* Etienne *Goion Sire de Matignon*: il est compris dans une Commission de l'année 1353. que cette Duchesse donna pour l'Ambassade

d'Angleterre, aux fins de la délivrance du Duc son époux. Il avoit accordé l'an 1338. à l'Abbaïe de Saint-Jacut, le privilege & franchise aux Foires & Marchés de Matignon, pour tous les hommes & sujets de cette Abbaïe. Il avoit aussi fondé deux chapelles dans l'Eglise de Matignon; une l'an 1339. avec *Pierre* & *Philippe* Goïon ses oncles; & l'autre l'an 1342. avec *Pierre* Goïon son frere; il étoit mort en 1363. & eut deux femmes, dont il est fait mention dans cette fondation de l'an 1342. La premiere s'appelloit *Jeanne*, dont le surnom est ignoré; la seconde *Alix* de Paynel, descenduë par *Marguerite* d'Avaugour sa mere, des Comtes de Penthiévre & Goello, puînés des premiers Ducs de Bretagne: De son premier mariage sortirent, 1. ALAIN Goïon, nommé son fils aîné, present l'an 1339. & 1342. aux fondations faites par son pere en l'Eglise de Matignon; 2. *Bertrand* II. du nom, qui suit; 3. *Alix* Goïon, femme de *Guillaume* Seigneur de Coëtquen, 4. *Renée* Goïon, femme de *Sylvestre* Budes, Seigneur d'Uzel; 5. *Marguerite* Goïon, mariée 1o. à *Gilbert* Seigneur du Cambout. 2o. à *Thomas* Gerevaux, Seigneur du Canavet, comme il est justifié par une fondation de l'année 1361. faite par ladite *Marguerite* à l'Abbaye de Saint-Aubin. De sa seconde femme vint *Etienne* Goïon, Seigneur de Launay-Bouquien, qui fut Capitaine de la ville & château de Rennes; ensuite Maréchal & Amiral de Bretagne, & un des principaux Ministres du Duc Jean, surnommé *le Vaillant*. Il fut garant du Traité passé entre le Roi de France & le Duc l'an 1379. Il fut envoïé en Ambassade vers le Roi d'Angleterre, pour traiter de la reddition de Brest; & ensuite vers le Roi de France. Il s'étoit allié aussi-bien que Bertrand son frere, dans la Maison de Montafillan. Cet *Etienne* a formé la Branche de GOÏON LA-MOUSSAYE, dont le dernier qui est mort depuis peu, étoit fils d'*Amauri* Goïon, Marquis de la Moussaye, & de *Henriette-Catherine* de la Tour, fille de *Henri* de la Tour, Duc de Boüillon, Vicomte de Turenne, Maréchal de France, & d'*Elisabeth* de Nassau, fille de *Guillaume* de Nassau, Prince d'Orange, & de *Charlotte* de Bourbon.

VII. BERTRAND Goïon II. du nom, Seigneur de Matignon & de la Roche-Goïon, porta l'an 1364. à la bataille de Cocherel, la Banniere du Connêtable du Guesclin son cousin, qu'il suivit aussi en Espagne l'an 1366. Il assista l'an 1368. à la Procession qui fut faite à Rennes, lorsque Jean *le Vaillant*, Duc de Bretagne, posa la premiere pierre de l'Eglise de Nôtre-Dame de Bonnes-Nouvelles. Il contribua même de cent florins d'or à ce bâtiment. Il transigea dans cette année avec *Etienne* Goïon son frere, auquel il donna la Terre de Launay-Bouquien, qu'il n'avoit euë qu'à viage, par le partage de l'an 1363. & confirma la donation de plusieurs autres heritages qu'il lui avoit legués par son Testament fait en Espagne. Il fut un des Seigneurs dont Charles VI. Roi de France demanda les scellés, pour assurance du Traité de paix qu'il conclut à Guerande en 1380. avec Jean *le Vaillant*, Duc de Bretagne. Son épouse fut *Jeanne* de Dinan, fille de *Rolland* Seigneur de Montafilan, de laquelle il eut, BERTRAND qui suit.

VIII. BERTRAND GOÏON III. du nom, Seigneur de Matignon, demeura jeune sous la tutelle d'*Etienne* Goïon, Seigneur de Launay son oncle, avec lequel il transigea le 7. Août de l'an 1385. tant au sujet des biens & succession d'*Etienne* Goïon, Sire de Matignon son ayeul, que de plusieurs Terres & Seigneuries, dont ledit *Etienne* son oncle s'étoit emparé pendant sa minorité, sous pretexte qu'elles lui avoient été données par son frere pere dudit *Bertrand* II. Par cette Transaction il décharge *Etienne* son oncle du compte de sa tutelle, moïennant certaine somme, & se regle entierement avec lui & les siens. En vertu du Traité de Guerande, il rentra en possession de son château de la Roche-Goïon, dont *Etienne* son ayeul, avoit été dépoüillé par le Comte de Montfort, pour avoir suivi le parti de Charles de Blois. Il fut un des Seigneurs qui cautionna le Duc de Bretagne envers le Seigneur de Clisson, & fit serment de fidelité à ce Duc avec les autres Grands de Bretagne, le 28. Novembre de l'an 1393. Il fonda l'an 1397. une chapelle dans l'Eglise de Matignon, & l'année suivante il assista aux Etats de Bretagne tenus à Rennes. Il acquit le 8. Juillet 1401. d'*Etienne* Goïon son oncle, la Seigneurie de Pleun: on trouve des Actes de cette même année, dans lesquels Jeanne fille du Roi de Navarre, Duchesse de Bretagne, le qualifie son cousin. L'an 1402. le Duc de Bretagne le fit Capitaine du Châtel-Jugon. L'an 1404. il fut present à la décharge que ce Duc donna au Sire de Laval, de l'administration qu'il avoit euë de ses biens pendant sa minorité. Il transigea la même année avec *Bertrand* Goïon, Seigneur de Launay son cousin, touchant l'execution testamentaire d'*Etienne* pere dudit *Bertrand*, Seigneur de Launay. Il transigea pareillement avec *Marguerite* de Clisson, Comtesse de Penthiévre sa cousine, sur quelques droits de Justice. On tient qu'il mourut en Angleterre au païs de Galles l'an 1407. Il avoit épousé *Marie* de Rochefort, fille puinée de *Jean* Sire de Rochefort, d'Ancenis & de Châteauneuf, & de *Jeanne* d'Ancenis. *Marie* de Rochefort vivoit encore l'an 1418. puisqu'elle transigea en cette année-là avec *Jeanne* de Rochefort sa sœur aînée, Dame de Rieux, de Rochefort & d'Ancenis, sur les droits qu'elle avoit aux successions de ses pere & mere, & des deniers dotaux, qui lui avoient été promis en mariage. Ses enfans furent; 1. JEAN Goïon, Sire de Matignon, qui suit; 2. *Matheline* Goïon, mariée en 1407. à *Jean* de Beaumanoir, Seigneur du Bois la Mothe; 3. *Isabeau* Goïon, qui épousa 1o. l'an 1408. *Pierre* d'Amboise, Vicomte de Thoüars, 2o. avant l'an 1422. *Thomas* Ston; Chevalier Anglois, Seigneur de Langeais; 3o l'an 1345. *Geofroi* Tremereuc; 4o. *Marie* Goïon, femme de *Rolland* Madeve, Seigneur de Guemadeve; 5. *Lancelot* Goïon, Seigneur du Lude, Chambellan du Duc de Bretagne, qui servit pendant les guerres du Languedoc, avec 18. Ecuïers de sa compagnie l'an 1418. Il suivit le Duc de Bretagne, comme un de ses Chambellans, dans un voïage qu'il fit à Amiens l'an 1425. Depuis aïant été fait prisonnier par le Sire de l'Escale Chevalier Anglois, & demeuré prisonnier à Domfront, il traita de sa rançon le 23. Avril de l'an 1439. à laquelle s'obligerent les Seigneurs de Châteauneuf & de Coëtquen, sous la caution du Sire de Matignon. Il épousa 1o. *Isabeau* le Moine, Dame de Kaësden, 2o. *Sibylle* de Montbourcher, veuve de *Pierre* de Lhôpital, Seigneur de la Rouardaye; dont il n'eut point d'enfans; & laissa de sa premiere femme *Jean* Goïon, Seigneur du Lude & Kaësden, mort aussi sans enfans, de *Jeanne* de Lhôpital, fille de *Sibylle* de Montbourcher sa belle-mere, & de son premier mari.

IX. JEAN Goïon, Sire de Matignon & de la Roche Goïon, Baron de Thorigny, Chambellan du Duc de Bretagne, signa l'an 1407. au Contrat de mariage d'entre *Matheline* Goïon, sa sœur, & le Seigneur de Beaumanoir, avec lequel il transigea l'an 1441. tant en son nom que pour *Matheline* Goïon, sa sœur. Il avoit été present au Traité qui fut fait l'an 1418. entre *Marie* de Rochefort, sa mere, & *Jeanne* de Rochefort, Dame de Rieux; & l'an 1443. il transigea avec *François* de Rieux, Seigneur de Rochefort, son cousin, de tous les differens qu'ils avoient ensemble. Il fit plusieurs fondations; la premiere l'an 1425. dans l'Eglise de Plevenon; la seconde l'an 1431. dans l'Eglise de Matignon; la troisiéme l'an 1435. dans son château de la Roche; & l'an 1439. il ratifia la fondation faite à l'Abbaïe du mont Saint-Michel, par *Olivier* Mauny, son beau-pere. Suivant le droit que les Seigneurs de Matignon ont depuis un tems immemorial, de nommer un Religieux à l'Abbaïe de Saint-Aubin, il presenta Jacques Dubois l'an 1438. pour y être reçû. Le procès qui survint à cette occasion, fut terminé par une Transaction du 22. Avril de l'an 1440. par laquelle ces Religieux acquiescerent à son droit, & reconnurent, comme ils avoient fait auparavant l'an 1438. que ses prédecesseurs étoient Fondateurs de cette Abbaïe. Cette Transaction, qui fut ratifiée en plein Chapitre l'année 1441. porte expressément que cette Abbaïe est obligée à dire plusieurs Messes & Prieres pour les Seigneurs de Matignon, même d'envoïer deux Religieux à toutes les grandes Fêtes pour dire la Messe devant le Seigneur ou Dame de Matignon, en quelque endroit qu'ils soient de leur Seigneurie. Il fut un des Seigneurs qui s'associerent l'an 1420. pour venger l'entreprise faite contre la personne du Duc de Bretagne, par Olivier, Comte de Penthiévre; & on le trouve nommé entre les parens de Marguerite de Bretagne, fille du Duc *François*, dans les Actes, par lesquels Gui Comte de Laval, est institué son Curateur. L'an 1449. il obtint un Arrêt du Conseil de ce Duc, qui lui permet de contraindre les Nobles des environs de la forteresse de la Roche, de s'y rendre pour la garder contre les ennemis. Il avoit obtenu l'an 1433. pareille contrainte contre les Hommes & Vassaux, qui refusoient de faire le guet & la garde dans ce château, & dans ces deux Actes, aussi-bien que dans plusieurs autres, le Duc de Bretagne le qualifie son cousin. Il mourut au mois de Fevrier de l'an 1450. Il avoit épousé *Marguerite* de Mauny, qui devint heritiere de la Baronie de Thorigny, & de

de plusieurs autres Terres, par le decès de son frere, mort sans enfans : elle étoit fille d'*Olivier* de Mauny, Baron de Thorigny, & de *Catherine* de Thieuville. Ce mariage lui donna occasion de s'établir en Normandie, où cette Maison a resté depuis. Elle se remaria quoiqu'âgée de 60. ans, à Jean de Mauhugeon qui fut Baron de Thorigny à cause d'elle, & mourut en 1469. aïant eu de son premier mari. BERTRAND Goïon IV. du nom qui suit; *Marie* Goïon qui épousa *Richard* Sire d'Espinay, mort sans posterité. *Jeanne* Goïon, mariée 1o. à *Rolland* Madeve Seigneur de Guemadeve, 2o. à *Jean* de Couvran, Seigneur de la Morandaye. *Isabeau* Goïon femme de *Gui* Sire d'Espinay & de la Marche, & *Alain* Goïon, Sire de Thieuville & de Villiers, Grand-Ecuïer de France. Il s'attacha à Loüis XI. auquel il rendit de très-grands services, avant & après son avenement à la Couronne : ce fut lui qui commanda les Gentilshommes dans l'entrée que ce Roi fit à Paris. Il défendit les frontieres de Normandie contre les Ducs de Berry & de Bretagne, & empêcha leur jonction avec le Duc de Bourgogne. Charles VIII. le continua dans sa charge de Grand-Ecuier, & le fit Conseiller d'Etat, Chambellan & Chevalier de son Ordre. Il procura de grands Privileges à la ville de Caën, dont il étoit Gouverneur, & qu'il défendit avec cinquante Lances, contre le Seigneur de Lescun : il étoit aussi Bailli de Cotentin. Il mourut l'an 1490. & fut enterré à Caën dans l'Eglise du saint Sepulchre, où étoit son tombeau, que les Huguenots ont ruiné. Il épousa *Magdelaine* Cleret fille de *Jean*, Seigneur de Fontaines, & de *Marguerite* de la Rochechoüart, dont il eut pour fille unique, *Françoise* Goïon Dame de Thieuville, de Villiers, &c. mariée à *Jean* de Quellenec, Vicomte du Fou, Baron du Pont, &c. morte en 1536.

X. BERTRAND Goïon IV. du nom, Sire de Marignon, & de la Roche-Goïon, Baron de Thorigny, & Grand-Chambellan du Duc de Bretagne, fut très-attaché, aussi-bien que son frere *Alain*, aux interêts de Charles VII. & de Loüis XI. Rois de France. Il signa, comme parent, au contrat de mariage de Marguerite de Bretagne, fille du Duc François, avec François Comte d'Estampes. Pierre, Duc de Bretagne, qui le qualifie son cousin, lui accorda par lettres du 28. Mai 1451. qu'en attendant le jugement du differend qu'il avoit avec les Sires de Rieux, de Rochefort, & de la Hunaudaye, au sujet de la preséance qu'il demandoit en son Parlement de Bretagne, comme premier Banneret, il pourroit prendre rang & séance où bon lui sembleroit près de ses Barons. Le Roi Charles VII. le retint, le premier Juillet de la même année, pour un de ses Chambellans ordinaires:& le Roi Loüis XI. n'étant encore que Dauphin, le retint pareillement l'an 1460. pour un de ses Conseillers & Chambellans. François II. du nom, Duc de Bretagne, qui le qualifie aussi, son cousin, lui remit par lettres du dernier Août 1462. à la priere de la Comtesse de Laval, Dame de Châteaubriant, toutes les amendes qu'il avoit encouruës, faute d'avoir comparu en son Parlement, où il avoit été semons, sur ce qu'elle representa qu'il étoit pour lors au voïage de saint Jacques. Ce Duc lui confirma pareillement le 20. de Mai de l'an 1468. le privilege & prerogative de se délivrer, & ceux de sa suite & de sa maison, des Plais generaux de Lemballe, pour éviter les contestations qui pourroient survenir entre lui & plusieurs Seigneurs de Bretagne, à l'occasion des rangs & séances que chacun d'eux y prétendoit, comme premier Banneret, lui la prétendant après le Baron d'Avaugour. Il mourut le 3. Septembre de l'an 1480. Il avoit épousé le 28. Septembre 1441. *Jeanne* du Perrier, fille aînée de *Jean*, Seigneur du Quentin & du Perrier, de laquelle il laissa ; 1. GUY Goïon, qui suit ; 2. *Jean* Goïon, Seigneur de Boisglé ; 3. *François* Goïon, Seigneur de Ville-Baguës.

XI. GUY Sire de Matignon & de la Roche-Goïon, Baron de Thorigny, Grand-Chambellan du Duc de Bretagne, laissa le nom de Goïon, ne prenant que celui de Matignon. François II. Duc de Bretagne luy remit l'an 1481. tous les revenus de ses Terres, qui avoient été confisquées pour n'avoir pas comparu avec les autres Nobles de la Province aux Montres qui avoient été convoquées. Il le fit son Conseiller & Chambellan, & lui donna la Prevôté de Caën, par lettres du quatorze Octobre de l'an 1479. François II. du nom, Duc de Bretagne, le qualifie son Grand Chambellan dans les lettres du quinze Mai de l'an 1485. par lesquelles il lui permet de lever sur le droit de Billot, certains deniers, pour les réparations & fortifications de son château de la Roche Goïon. Il y a un Arrêt du 24. Août de l'an 1486. où il est dénommé seul Chambellan du Duc de Bretagne. Il mourut le 12. Mai 1497. aïant épousé 1o. en 1479. *N*. Marquise de Laval, dont il n'eut point d'enfans : 2o. en 1485. *Perrone* de Jeucour, fille aînée & heritiere de *Jean* Seigneur de Jeucour, & de *Perrette* de Trousseauville, dont il eut ; *Anne*, femme de *François* Lespervier, Seigneur de la Bouvardiere ; JOACHIM; & JACQUES, qui feront le degré suivant.

XII. JOACHIM Sire de Matignon, Baron de Thorigny, demeura jeune sous la tutelle de sa mere l'an 1498. Il fut depuis Chevalier, Conseiller, & Chambellan du Roi, & Lieutenant General de la Province de Normandie, où il eut plusieurs Commissions très-importantes, pour fortifier & munir les places fortes du païs, pour s'opposer aux descentes que pourroient faire les Anglois sur les côtes de Normandie, & pour empêcher les assemblées des gens de guerre qui se faisoient sans permission du Roi. Il mourut le 9. Octobre de l'an 1549. sans laisser d'enfans de *Françoise* Daillon-du-Lude, veuve du Seigneur de Rohan : ainsi nous continuërons la posterité par JACQUES, son frere.

XII. JACQUES, I. du nom, fils posthume de Gui de Matignon, & de *Perrette* de Jeucour, rendit un service très-considerable à l'Etat, en donnant avis au Roi des desseins, & de la retraite du Connêtable de Bourbon. Pour l'en récompenser, le Roi lui donna la Baronnie de la Roche-Tesson. Il mourut avant son frere *Joachim* l'an 1537. en Piémont, où il commandoit les Suisses. Il avoit épousé *Anne* de Silly, Dame de Lonray, fille aînée & heritiere de *François* de Silly, Seigneur de Lonray & du Fay, premier Escuïer tranchant du Roi, Capitaine & Bailli de Caën, & d'*Aimée* de la Fayette, dont il eut, *Anne* de Matignon, femme d'*Olivier* de Maridor, Seigneur de Vaux ; & JACQUES, qui suit.

XIII. JACQUES II. du nom, Sire de Matignon, & de Lespatre, Prince de Mortagne, Comte de Thorigny, de Gacé, & de Selles, Baron de la Marque, de la Ville de Saint-Lo, & de Moïon, Marquis de Lonray, Gouverneur de Cherbourg, Granville, Saint Lo, & Lieutenant General pour le Roi de la Province de Normandie, Gouverneur de Guyenne & de Bourdeaux, Chevalier des Ordres du Roi, Maréchal de France, l'un des plus grands hommes de son siécle, hérita par le decès de *Joachim* Goïon, son oncle, mort sans posterité, des Seigneuries de Matignon, de la Roche-Goïon, & de l'ancienne Baronnie de Thorigny, qu'il fit ériger en Comté. Il avoit été élevé Enfant d'Honneur auprès de Henri II. qui n'étoit encore que Dauphin, auquel il rendit de très grands services, aussi bien qu'aux Rois Henri III. & Henri IV. ses successeurs. Dès son jeune âge il donna des preuves de sa valeur aux siéges de Montmidy & de Domvilliers. Depuis, il se signala à la defence de Metz, d'Hesdin, & à la Journée de Saint-Quentin, où il fut fait prisonnier l'an 1557. Deux ans après, la Reine Catherine de Medicis, qui le consultoit dans les affaires les plus importantes, lui fit donner la Lieutenance Generale de la Province de Normandie. En 1562. il fut fait Maréchal de Camp, & se trouva à la prise de Blois, de Tours, & de Poitiers : il retourna ensuite en Normandie, où il défit 200. Anglois, sauva le château de Falaise, & contribua à la prise de Roüen en 1567. il rendit un service considerable à l'Etat, aïant empêché d'Andelot de passer la Seine, & de joindre avant le combat, l'armée du Prince de Condé En 1569. il se signala aux combats de Jarnac, de la Roche-Abeille, & de Moncontour. En 1572. il empêcha le massacre des Huguenots à Alençon, à Saint-Lo, & pacifia la Basse-Normandie, où il commanda l'Armée du Roi en 1574. & prit le Comte de Montgommeri dans Domtfront. Le Roi Henri III. voulant récompenser ses services, le confirma dans la charge de Lieutenant General de Normandie en 1575. lui donna en 1578. le Gouvernement de Cherbourg, & l'éleva à la dignité de Maréchal de France le 14. Juillet 1579. dont il lui avoit accordé le Brevet dès l'année 1575. & l'honora le 31. Decembre de la même année du collier de ses Ordres. Peu de tems après il eut le commandement de l'Armée en Picardie, où il prit la Fere l'an 1581. & réduisit cette Province à l'obéïssance du Roi. En 1585. il fut pourvû de la Lieutenance Generale de Guyenne, où il ne fut pas plûtôt arrivé qu'il chassa Vaillac du Pont Trompette, & arracha, par ce moïen, à la Ligue, la ville de Bourdeaux, & toute cette Province. Les années 1586. & 1587. ne furent qu'une suite d'heureux succès, & de victoires pour le Maréchal de Ma-

gnon ; il secourut fort à propos Broüage ; il défit les Huguenots en plusieurs rencontres, il prit sur eux plusieurs places, & leur eut enlevé la victoire qu'ils emporterent à Coûtras, si le Duc de Joyeuse, qu'il alloit joindre, n'eût temerairement precipité le combat. En l'année 1588. il défit les troupes du Roi de Navarre à Nerac, & chassa toutes celles que les Huguenots avoient dans le Quercy. En 1589. il fut pourvû du Gouvernement de Guienne. Après la mort de Henri III. il écrivit au Roi Henri IV. pour le conjurer de hâter sa conversion, & dans cet intervale, il défit l'Armée navale des Espagnols, il prit plusieurs places en Guienne, & malgré les efforts de la Ligue, il reünit Bourdeaux, & toute cette Province, sous l'obéïssance du Roi, aiant obligé le Parlement de Bourdeaux, qui se servoit des Sceaux de Henri III. encore après sa mort, de se servir de ceux Henri IV. ce qu'ils avoient d'abord refusé. En 1594. il fit la fonction de Connêtable au Sacre d'Henri IV. & à la reddition de Paris, il entra dans cette ville à la tête des Suisses. Ce Grand Homme, également illustre par sa naissance, par sa valeur, par sa fermeté, par sa prudence, & par son humanité, mourut en son château de Lesparre le 27. Juillet 1597. âgé de 72. ans; son corps fut porté à sa Terre de Thorigny en Normandie, où l'on voit son superbe tombeau, qui est en marbre. Il avoit épousé *Françoise* de Daillon-du-Lude, fille de *Jean*, Comte du Lude & d'*Anne* de *Batarnay*, dont il a eu cinq enfans ; 1. *Odet*, Comte de Thorigny, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de la Province de Normandie, Gouverneur de Cherbourg, Bailli d'Evreux, Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances, & de cent Arquebusiers à cheval, né l'an 1559. qui épousa l'an 1586. *Louise* Comtesse de Maure, fille de *Charles* Comte de Maure en Bretagne, dont il n'eut point d'enfant. Ce jeune Seigneur, presque aussi celebre dans l'Histoire, que son pere, mourut à la fleur de son âge, le 7. Août l'an 1595. après s'être distingué à l'affaire des Gautiers l'an 1588. au combat d'Arques en 1589. & à la bataille d'Ivry. Il avoit encore servi aux siéges de Roüen, d'Alençon, de Lisieux, de Laon & de Dijon. Le Roi en consideration de ses services, le gratifia de la somme de dix mille écus l'an 1594. & le fit Conseiller de son Conseil d'Etat, dont il prêta le serment le 12. Janvier 1595. Henri IV. lui fit l'honneur de le voir pendant sa maladie, & lui donna un Brevet d'Amiral ; 2. CHARLES, qui suit ; 3. *Lancelot*, mort fort jeune ; 4. *Gilonne* mariée en 1580. à *Pierre* d'Harcourt Marquis de Beuvron ; 5. *Anne*, épouse de *René* Carbonnel, Marquis de Canisy.

XIV. CHARLES de Matignon, Sire de Matignon & de Lesparre, Comte de Thorigny, de Gacé & de Selles, Marquis de Lonray, Baron de la Marque, de Moyon, de Saint-Lo, & de la Roche-Tesson, Conseiller du Roi en ses Conseils, & Chevalier de ses Ordres, Gouverneur de Granville, Cherbourg & Saint-Lo, & Lieutenant General de la Province de Normandie, fut Capitaine de Cent Hommes-d'Armes des Ordonnances l'an 1579. Gouverneur de Granville l'an 1596. & Chevalier des Ordres du Roi l'an 1598. Il obtint droit d'entrée & séance au Parlement de Normandie l'an 1609. fut nommé pour assister aux Etats de Paris l'an 1614. & pour tenir ceux de Roüen l'an 1616. 1623. & 1624. Le Roi, en consideration de ses services, lui accorda un Brevet de Maréchal de France le 8. Mars 1622. qui n'a point eu d'effet, n'aiant pas été honoré de cette dignité. Il mourut le 8. Juin 1648. Il avoit épousé à Roüen dès l'année 1596. la Princesse *Eleonore* d'Orleans, fille de Leonor Duc de Longueville, & de *Marie* de Bourbon, Duchesse d'Estouteville, Comtesse de saint Pol, fille unique & heritiere de *François* de Bourbon, Comte de saint Pol, cousine-germaine d'*Antoine*, Roi de Navarre, pere de *Henri* IV. dont il eut 1. *Henri* de Matignon, mort à 12. ans ; 2. *Jacques* de Matignon, Comte de Thorigny, élevé Enfant d'Honneur du Roi Loüis XIII. Capitaine de Cent Hommes-d'Armes, Gouverneur de Cherbourg & de Granville, qui épousa *Henriette* de la Guiche, depuis remariée à *Loüis* de Valois, Duc d'Angoulême, & Comte d'Alais. Il servit l'an 1622. avec un Regiment d'Infanterie contre les Religionnaires, fut blessé à Blaye d'un coup de mousquet, & prit Agen l'an 1625. Il exerça par commission la charge de Mestre de Camp de la Cavalerie-Legere dans l'Armée d'Italie, & fut tué en duel cette même année par le Comte de Bouteville, sans laisser de posterité ; 3. *Leonor* de Matignon, Abbé de Lessay & de Thorigny, nommé à l'Evêché de Coûtances l'an 1622. puis Evêque & Comte de Lisieux l'an 1646. Commandeur des Ordres du Roi, mort le 14. de Février 1680. 4. FRANÇOIS de Matignon, Comte de Thorigny, qui suit ; 5. *Françoise*, Religieuse à Vendôme ; 6. *Catherine-Gilonne* de Matignon, femme de *François* de Silly, Duc de la Rocheguyon, Grand Louverier de France, morte en Mars 1662.

XV. FRANÇOIS de Matignon, Sire de Matignon, Comte de Thorigny, de Gacé & de Montmartin, Marquis de Lonray, Baron de la ville de saint Lo & de Moyon, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur des Villes, Châteaux & Forteresses de Cherbourg, Granville, saint Lo, & Lieutenant General de la Province de Normandie, fut blessé aux approches de Pavie en Italie en 1625. servit au siege de la Rochelle l'an 1628. suivit le Roi en Savoye l'année suivante, & se distingua l'an 1632. au combat de Rouvroy. L'an 1638. il fut fait Gouverneur de Cherbourg, l'an 1639. Gouverneur de Graville ; & l'an 1643. Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi, le premier de Janvier 1632. & mourut le 19. de Janvier 1675. Il avoit épousé *Anne* de Malon de Bercy, fille du Président de Bercy, morte le 2. Avril 1688 dont il eut ; 1. HENRI de Matignon, Comte de Thorigny, qui suit ; 2. *Leonor*, ci-devant Aumônier du Roi, Abbé de Lessay & de Thorigny, Evêque & Comte de Lisieux, après son oncle, mort le 14. Juillet 1714. âgé de 77. ans ; 3. *Charles* Comte de Gacé, Colonel du Regiment Amiral, Brigadier des Armées du Roi, qui servit l'an 1664. avec plusieurs Seigneurs, en Hongrie, au combat de saint Gothart, se signala l'an 1667. à la déroute du Comte de Marsin, près de Lille en Flandres, & l'an 1672. à la conquête de la Hollande, & mourut sans alliance l'an 1674. d'une blessure qu'il reçut à la bataille de Senef ; 4. *Jacques* de Matignon, ancien Evêque de Condom, qui s'est démis de cet Evêché, après avoir gouverné ce Diocése pendant vingt ans : il est à present Abbé de S. Victor de Marseille ; 5. un autre JACQUES de Matignon, Comte de Thorigny, dont la posterité sera rapportée ci-après ; 6. CHARLES-AUGUSTE, Comte de Gacé, Maréchal de France, dont il sera aussi parlé ci-après ; 7. *Eleonore*, Prieure des Bernardines de Thorigny, puis Abbesse du Paraclet ; 8. *Marie Catherine*, Abbesse de Cordillon ; 9. *Charlotte*, Abbesse de Saint-Desir, près de Lisieux ; 10. *Henriette*, Religieuse à Cordillon ; 11. *Marie-Françoise*, femme de *Robert-Jean-Antoine* de Franquetot, Comte de Coigny, Gouverneur de Caën, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Barcelonne ; 12. & *Anne* de Matignon, mariée à *N.* Marquis de Nevet, morte sans enfans.

XVI. HENRY de Matignon, Sire de Matignon, Comte de Thorigny, Marquis de Lonray, Baron de saint Lo, de Moyon & de la Roche-Thesson, Marquis de la Luthumiere, &c. Lieutenant General de la Province de Normandie, Gouverneur des Villes de Cherbourg, Granville & saint Lo, Mestre de Camp du Regiment Roïal Cavalerie, né en 1633. obtint des Lettres de Conseiller d'Etat l'an 1658. pour avoir ses entrées & séances au Parlement de Normandie. Il servit à l'attaque des Lignes d'Arras l'an 1654. aux prises de Montmedy, Gravelines & Dunkerque l'an 1658. se distingua à la déroute du Comte de Marsin l'an 1667. & mourut l'an 1682. Il avoit épousé l'an 1648. *Marie-Françoise* le Tellier, Dame de la Luthumiere, fille unique & heritiere de *François* le Tellier, Marquis de Luthumiere, & de *Charlotte* du Bec, dont il eut ; 1. *Jean-Loüis Charles* de Matignon, Marquis de Lonray, né l'an 1660. mort l'an 1671. 2. *François*, Marquis de la Luthumiere, né l'an 1664. mort l'an 1673. 3. *Leonor*, né l'an 1667. mort l'an 1670. 4. *Anne*, Religieuse à la Visitation de Caën ; 5. *Eleonore*, aussi Religieuse à la Visitation de Caën ; 6. *Marie-Françoise-Gabrielle*, Religieuse à Cordillon ; 7. *Claude Therese*, aussi Religieuse à Cordillon, qui en est devenuë Abbesse après la mort de sa tante ; 8. *Charlotte* de Matignon, mariée par dispense à *Jacques* de Matignon, Comte de Thorigny, son oncle ; 9. *Catherine-Therese* de Matignon, Dame de Lonray, mariée 1o. à *Jean-Baptiste* Colbert, Marquis de Seignelay, Ministre & Secretaire d'Etat, Grand Thresorier des Ordres du Roi, 2o. à *Charles* de Lorraine, Comte de Marsan, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 7. Decembre 1699.

XIV. JACQUES III. du nom, Sire de Matignon, Seigneur du Duché d'Estouteville, Comte de Thorigny, de Gournay, de la Ferté & de Montmartin, Châtelain de Condé-sur Noireau & d'Hambie, Baron de la ville de Saint-Lo, de Moyon, de la Roche-Tesson & de Gatteville, Cheva-

lier des Ordres du Roi, Gouverneur de Cherbourg, Granville & Saint-Lo, & Lieutenant General de la Province de Normandie & des Armées du Roi, né le 28. Mai 1644. cinquiéme fils de FRANÇOIS de Matignon, & d'*Anne* Malon de Bercy, fut reçu Chevalier de Malte l'an 1651. & étoit nommé *le Chevalier de Matignon*. Il a été depuis Guidon des Gend'armes Ecossois. Il a servi l'an 1664. à la prise de Gigeri en Barbarie, sous le Duc de Beaufort; en Portugal, sous le Comte de Schomberg; & a été fait Lieutenant General des Armées du Roi l'an 1693. Sa Majesté l'a honoré du Collier de ses Ordres. Il a épousé, par dispense, *Charlotte* de Matignon, sa niece, fille de *Henri* de Matignon son frere. De ce mariage il a eu; 1. FRANÇOIS-LEONOR-JACQUES de Matignon, Comte de Thorigny, qui suit; 2. *Catherine Elisabeth* de Matignon, mariée aussi par dispense à *Louis-Jean Baptiste* de Matignon, Marquis de Gacé, son cousin-germain, fils du Maréchal de Matignon, oncle de ladite Dame, morte sans enfans le 8. Juillet 1706. âgée de 27. ans.

XVII. FRANÇOIS LEONOR JACQUES de Matignon, Comte de Thorigny, né en Normandie 1689. Mestre de Camp du Regiment Roïal Etranger-Cavalerie, a épousé en Novembre 1715. *N.* Grimaldi, fille d'*Antoine*, Prince de Monaco, Duc de Valentinois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie* de Lorraine Armagnac, & a pris le nom de Duc de Valentinois, & les Armes de Grimaldi

XVI. CHARLES-AUGUSTE de Matignon, Comte de Gacé, Baron de Briquebec, &c. Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi du païs d'Aulnis, ville & Gouvernement de la Rochelle, Isle de Ré, Oleron, Broüage, &c. Maréchal de France, sixiéme fils de FRANÇOIS de Matignon, Comte de Thorigny, & d'*Anne* de Malon de Bercy, né le 28. Mai 1647. a porté les armes fort jeune, sous le nom du *Chevalier de Thorigny*. Il alla en Candie, où il commanda les Enfans perdus, sous les ordres de son cousin le Comte de saint Pol, Gouverneur de Normandie, & y fut dangereusement blessé. L'an 1668. il a servi en Hollande. L'an 1672. il s'est trouvé à la bataille de Sintzain, au combat de Turkein, & à la bataille de Treves, où il s'est signalé: il étoit pour lors Colonel du Regiment de Vermandois, & avoit pris la qualité de *Comte de Gacé*. Il s'est trouvé l'an 1676. aux sieges de Condé & de Bouchain, & dans plusieurs autres occasions, jusques à la Paix de Nimegue. L'an 1684. il alla au siege de Luxembourg, & fut nommé Gouverneur du Païs d'Aulnis. L'an 1689. il eut ordre de suivre le Roi d'Angleterre en Irlande, avec le titre de Lieutenant General, & commanda les troupes de ce Prince. A son retour il servit à la bataille de Fleurus, aux siéges de Mons & de Namur, & au combat de Steinkerque, & fut nommé Lieutenant General le 30. Mars 1693. La guerre s'étant renouvellée, il suivit en 1703. le Duc de Bourgogne en Flandres, & y commanda l'Infanterie: il continua de servir les années suivantes, & prit la ville d'Huy le 31. Mai 1705. Le Roi lui donna l'an 1708. le Commandement des troupes qu'il fit embarquer pour passer en Ecosse avec le Roi d'Angleterre, auprès duquel il eut aussi le caractere d'Ambassadeur Extraordinaire, avec la Commission de Generalissime, & lui accorda le 18. Février de la même année, avant l'embarquement, le Brevet de Maréchal de France. Cette expedition n'aïant pas réüssi, il revint en Flandres, & servit sous le Duc de Bourgogne, au combat d'Oudenarde. Il a épousé *Marie-Elisabeth* Berthelot; dont il a eu 1. *N.* de Matignon, Prêtre, Docteur de Sorbonne, Prieur du Plessis-Grimaut, & Abbé de Lessay; 2. *Loüis-Jean-Baptiste* de Matignon, Comte de Gacé, d'abord Mestre de Camp du Regiment de Toulouse, & à present du Regiment Dauphin Etranger Cavalerie, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi du Païs d'Aulnis, Ville & Gouvernement de la Rochelle, Isle de Ré, Oleron, Broüage, &c. nommé Brigadier de Cavalerie l'an 1709. marié par dispense 1°. à *Catherine-Elisabeth* de Matignon, sa cousine-germaine, fille de *Jacques* III. son oncle, mort sans enfans le 8. Juillet 1706. 2°. en Mai 1710. à *Marie-Anne-Eleonore Drensé* Rousselet, fille de *Loüis* Rousselet, Marquis de Chateauregnault, Vice-Amiral & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Lieutenant General au Gouvernement de la Haute & Basse-Bretagne, & de *Marie-Anne-Renée* de la Porte; 3. *N.* de Matignon, connu sous le nom de *Chevalier de Matignon*, Mestre de Camp d'un Regiment, mort à Lille en Février 1707. 4. *Thomas* de Matignon, ci-devant Chevalier de Gacé, & à present Chevalier de Matignon, depuis la mort de son frere, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie. * *Cartulaires des Abbaïes de Saint-Aubin, Saint-Jacut, & du Mont-Saint Michel. Titres du Duché de Bretagne au château de Nantes. Registres de la Chambre des Comptes de Bretagne, & de celle de Paris.* Guillaume de Malmesbury. *Histoire de Bretagne*, par le Pere le Baud, & par d'Argentré *Chroniques* d'Alain Bouchard. *Histoire Genealogique de Bretagne*, par Augustin le Pas. Le Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne Vie du Maréchal de Matignon*, par M. Caillieres. *Histoire de la Maison d'Harcourt*, par M. du Bouchet. *L'Histoire du Maréchal de Guebriant*, par M. le Laboureur, & *autres.*

MATINES: c'est le nom que l'on donne vulgairement à l'Office Ecclesiastique de la nuit, composé de trois Nocturnes. Anciennement c'étoit le nom de l'Office que l'on recite au point du jour, que l'on appelloit *Laudes Matutinas*, & que l'on appelloit communément Laudes. Le peuple donna en France ce nom au massacre de la saint Barthelemi, qui fut executé sur les Huguenots le 24. Août 1572. Le Roi Charles IX. irrité par toutes les entreprises que les Calvinistes avoient faites contre lui, & sur tout par celle de Meaux, où ils se seroient saisi de sa personne, sans la genereuse résistance des Suisses, n'aspiroit qu'à en tirer une vengeance sanglante. Catherine de Medicis sa mere, le Duc d'Anjou son frere, qui fut depuis le Roi Henri III. & les Princes Lorrains, excitoient son ressentiment, chacun par des vûës differentes, mais qui tendoient toutes à se défaire des Princes & des Seigneurs engagés dans le parti Huguenot. Pour les attirer dans le piege qu'on leur tendoit, le Roi leur fit des caresses extraordinaires, & sur tout à l'Amiral de Coligni, auquel il accorda tout ce qu'il lui demandoit. Enfin le mariage de Madame Marguerite de France, sœur du Roi, avec le Roi de Navarre, fut le dernier leurre, par lequel on desarma leur défiance. Le Roi de Navarre, le Prince de Condé son frere, l'Amiral, & les autres Chefs s'étoient rendus à Paris pour y celebrer ces nôces; & ce fut alors qu'il fut résolu, dans le Conseil du Roi, de consommer cette funeste entreprise, qu'on y méditoit depuis long-tems. Le premier acte de cette Tragédie fut l'assassinat de l'Amiral, qui fut blessé par un certain Maurevel, d'un coup de pistolet à la main droite & au bras gauche, en revenant du Louvre, près duquel il étoit logé. La Reine Mere avoit crû qu'après sa mort qu'elle croïoit infaillible, parcequ'il fut tiré d'une fenestre presque à bout portant, les Calvinistes qui étoient à la Cour, se souleveroient à l'instant, & avec eux les Montmorency, en faveur des Châtillons; que dans la chaleur de leurs premiers transports ils se jetteroient sur les Guises, & que tous les Chefs de ces deux Partis affoiblis par l'animosité des uns & des autres, pourroient aisément être exterminés par le Roi, qui feroit sortir ses Gardes sur eux. Mais le hazard, qui voulut que l'Amiral ne fut que blessé, rompit toutes ces mesures, & réduisit le Roi & la Reine sa Mere à redoubler leurs artifices, pour retenir à la Cour les Seigneurs Huguenots, effarouchés de ce coup. Charles IX. & sa mere allerent voir l'Amiral, & lui jurerent solemnellement de le venger de cet attentat, dont on soupçonnoit les Princes Lorrains, parceque Maurevel avoit été Page du Duc de Guise; mais incontinent après on conclut dans le Conseil qu'il falloit hâter l'execution du massacre; & après avoir agité long-tems si l'on devoit l'étendre jusques sur les personnes du Roi de Navarre & du Prince de Condé, on resolut enfin de les épargner. Les Seigneurs Calvinistes, qui avoient lieu d'apprehender ce qui se preparoit, tinrent conseil entr'eux; & quelques-uns, à la tête desquels étoit le Vidame de Chartres, opinoient à faire emporter l'Amiral à Châtillon, & à se dérober avec lui à la fureur du Roi. Mais Teligny, gendre de l'Amiral, persista toûjours à soûtenir qu'on faisoit tort au Roi de douter de sa sincerité; & fit tant par ses persuasions, que tous prirent le parti de demeurer. Cependant, le Duc de Guise, qui s'étoit chargé de l'execution, assembla les Capitaines Suisses des cinq petits Cantons, & les Capitaines des Compagnies Françoises qui étoient à Paris, pour leur déclarer les intentions du Roi. Après les avoir animés par des motifs de Religion, & par l'esperance du butin, il les posta devant le Louvre, autour du logis de l'Amiral, & en d'autres places differentes. Le Prevôt des Marchands eut ordre de faire armer les Bourgeois, qui prirent pour marque un linge blanc au bras gauche, & une croix au chapeau. Le signal se devoit donner à la pointe du jour par le son de la

cloche du Palais; mais la Reine Mere le fit avancer, depeur que le Roi ne donnât ses ordres pour revoquer cette cruelle boucherie, qui commençoit à lui donner de l'horreur. Elle descendit à l'appartement de ce Prince pour le rassurer, accompagnée du Duc d'Anjou, du Duc de Nevers, de Biragues, de Tavanes, & du Comte de Rets; & aussi-tôt après elle fit sonner le tocsin à saint Germain l'Auxerrois, pour avancer celui du Palais. Alors les gens armés coururent la plupart vers le Louvre, où se devoit commencer l'execution. On enfonça les portes du logis de l'Amiral, qui sortit du lit, se fit donner sa robe de chambre; & après avoir conseillé à ses amis de se sauver, il s'avança genereusement au devant de la mort qui le cherchoit. Cosseins, suivi d'un grand nombre d'autres Capitaines armés, entrerent l'épée à la main dans sa chambre; & un Allemand appellé *Bême*, qui avoit été nourri chez le Duc de Guise, venant à lui pour le frapper: *Jeune homme*, lui dit l'Amiral, *tu devrois respecter mes cheveux blancs; mais tu n'accourciras pas ma vie de beaucoup.* A ces mots Bême lui donna de son épée dans le ventre, & l'abbatit ensuite d'un coup d'estramaçon. Il fut achevé par les autres, & son corps fut jetté par la fenêtre pour être consideré du Duc de Guise, qui eut, dit-on, assez peu de generosité pour lui mettre le pied sur le ventre, en proferant quelques paroles outrageantes. Un Italien coupa la tête, & la porta à la Reine Mere, laquelle, si l'on en croit les Huguenots, la fit embaûmer, & l'envoïa à Rome. Le corps fut exposé trois jours entiers aux insultes de la populace, & fut enfin pendu par les pieds au gibet de Montfaucon. Dans les autres quartiers de la ville, le Duc de Nevers, le Duc de Montpensier & Tavanes couroient de ruë en ruë pour animer le peuple, quoique beaucoup plus acharné au massacre que les soldats. Il y eut un grand nombre de Seigneurs qui perirent cette nuit là; & entr'autres, le Comte de la Rochefoucault, Teligny, le Marquis de Renel frere du Prince de Porcean, le Seigneur de la Force, avec un de ses fils, l'autre s'étant couché sous les corps de son pere & de son frere, & s'étant ensuite sauvé chez Biron Gouverneur de l'Arsenal; le Baron de Soubize; le Sieur de Guerchy, tués après une vigoureuse resistance; Pluviault, Berny, Baudiné, de Brion, Gouverneur du Marquis de Conty, &c. Enfin, l'on croit que le nombre des morts dans Paris & dans les Fauxbourgs, fut de cinq mille personnes; tant Seigneurs, Gentilshommes, Présidens, Conseillers, Avocats, Procureurs, Medecins, Marchands, que femmes, &c.

Quelques Seigneurs Calvinistes, qui s'étoient logés au Fauxbourg saint Germain, séparé du Louvre par la Seine, trouverent moïen de se sauver, malgré la poursuite du Duc de Guise, qui les suivit lui même jusques à Montfort l'Amaury. Les principaux qui échaperent furent, Jean de Rohan-Fontenay, Geofroi de Caumont, oncle de la Force, le Vidame de Chartres, Montgommery, Beauvais-la-Nocle, Segur, Pardaillan, & quelques autres. La tuërie dura près de sept jours, pendant lesquels plusieurs Catholiques même furent sacrifiés par ordre des Puissances, ou par des ennemis particuliers qui profitoient du tumulte, pour satisfaire ou leur vengeance, ou leur avarice. On tient même que les Montmorency, qui étoient quatre freres, le Maréchal de Cossé, & Biron Grand-Maître de l'Artillerie, avoient été mis sur la liste des Proscrits; les premiers à cause de leur étroite union avec les Coligny leurs parens; & les deux autres, parce qu'on les soupçonnoit de pancher vers le Parti Calviniste. Mais l'absence du Maréchal de Montmorency, qui avoit prévû l'orage, empêcha que l'on n'attaquât ses freres qu'il auroit pû venger. La belle Châteauneuf, Maîtresse de Monsieur, Frere du Roi, sauva la vie au Maréchal de Cossé son allié; & le canon que Biron fit pointer à l'Arsenal contre la ville, ôta l'envie à ses ennemis de rien entreprendre sur lui. Paris ne fut pas le seul theâtre de ces massacres. Ils furent executés à la même heure dans plusieurs Provinces, où l'on avoit donné les mêmes ordres qu'à Paris, à Meaux, à Troyes, à Orleans, à Nevers, à Toulouse, à Bourdeaux, à Lyon, & en Bretagne. La moderation des Gouverneurs fit que l'on en usa plus doucement en Provence, en Languedoc, & en Bourgogne. Au reste cette sanglante execution ne fit qu'irriter le mal, au lieu de l'étouffer; car ceux qui en étoient échapés, porterent le feu dans toutes les Provinces, où ils soulevérent les Calvinistes, & en Allemagne même, où ils obtinrent de grandes levées contre le Roi. Ce Prince rejetta d'abord le dessein de ce massacre sur les Guises; mais ensuite il l'avoüa lui-même en plein Parlement, où il fit faire le procès à l'Amiral de Coligny. Quant au Roi de Navarre & au Prince de Condé, les menaces du Roi les obligerent de changer de Religion; mais ce ne fut pas pour long tems; car dès qu'ils purent trouver l'occasion de se mettre en liberté, ils ne manquerent pas d'en profiter, & de rentrer, avec plus d'ardeur que jamais, dans le parti qu'on leur avoit fait abandonner. * Mezeray, *Hist. de France en Charles IX.* Varillas.

MATRALES, Fêtes de la Déesse Matuta, que les Romains célébroient le 11. Juin. Les Esclaves Romaines n'étoient point admises aux ceremonies de cette Fête. Il n'y avoit que les Dames Romaines qui entrassent dans le Temple de cette Déesse pour y sacrifier: elles y menoient seulement une Esclave, à laquelle elles donnoient des coups de poing sur les jouës, en memoire de ce que la Déesse Ino, femme d'Athamas Roi de Thebes, avoit été jalouse d'une Esclave que son mari aimoit. Les Dames Romaines observoient encore une ceremonie assez particuliere dans cette Fête, en y menant, non leurs enfans, mais les enfans de leurs sœurs, pour lesquels elles faisoient des prieres & non pour les leurs. Elles offroient en sacrifice un gateau de farine de miel & d'huile, qui avoit été cuit sous une cloche de terre. * Plutarque, *in Quæst. Rom.* Ovid. *6. Fast.* Pitiscus *Lexicon Antiquit. Romana.* Hofman. *Lexicon universale.*

MATRONALES, Fêtes que les Dames Romaines celebroient le premier jour du mois de Mars, en l'honneur du Dieu Mars. On rapporte plusieurs raisons, pour lesquelles cette Fête avoit été établie. Les uns disent qu'elle fut instituée en memoire de ce que les femmes Sabines, qui avoient été enlevées par les Romains, avoient appaisé la guerre qui étoit allumée entre leurs maris, leurs peres & leurs amis. Les autres prétendent que les Dames Romaines la solemnisoient, pour engager le Dieu Mars à être aussi favorable à leurs fils qu'il l'avoit été au Dieu d'Ilia. La troisiéme raison que l'on rapporte de l'établissement de cette Fête & du jour auquel on la celebroit, étoit, dit-on, parce que la terre commençant à produire au mois de Mars, les Dames Romaines prioient le Dieu Mars de leur accorder aussi une heureuse fecondité; ou parce que le premier jour de Mars on avoit bâti un Temple à Junon Lucine sur le Mont Esquilin; ou enfin parce que Mars étoit fils de la Déesse Junon qui présidoit aux mariages. Quoiqu'il en soit, cette Fête étoit une espece de Saturnales pour les femmes, dans lesquelles elles servoient leurs domestiques & s'envoïoient des presens les unes aux autres. * *Voiez* Ovid. *l. 3. des Fast.* Martial. Plaute, Macrobe. Pitiscus, *Lexicon Antiquitatum Rom.*

MATRONIANUS. *Cherchez* LATRONIANUS.

MATSIS. *Cherchez* QUINTIN MESIUS ou MATSIS.

MATTA, Montagne à l'Orient de Tunis, & voisine de Sfachrki, abonde en huiles & en figues. Les Habitans font un grand commerce de laine & de Berans, qui sont une espece de manteaux que portent les Turcs. * *Histoire des révol. de Tunis.*

MATTHAN. *Voiez* MATHAT.

MATTHEACCI, (Angelo) Professeur en Droit, dans l'université de Padouë, étoit de Marostica & avoit beaucoup de connoissance de la Philosophie & des Mathematiques. Le Pape Sixte V. & l'Empereur Rodolphe le consulterent souvent, & le comblerent de biens & d'honneurs. Il mourut âgé de 64. ans l'an 1600. & fut enterré dans l'église de saint Antoine de Padouë. Nous avons de lui; *De viâ & ratione artificiosâ universi juris; De fideicommissis, &c.* * Thomasini *in Elog.*

MATTHIAS. *Voiez* MATHIAS.

MATTHIEU, (S.) appellé d'un autre nom *Levi*, Apôtre & Evangeliste, étoit fils d'Alphée, & selon toutes les apparences, du païs de Galilée, d'où étoient les autres Apôtres de JESUS-CHRIST. Il étoit Commis ou Receveur des impôts, qui se levoient dans une des villes de cette Province, & apparemment à Capharnaüm. Quoique Tertulien ait pretendu qu'il n'y avoit que des Gentils qui exerçassent cette fonction, on ne peut pas neanmoins douter que saint Matthieu ne fût Juif. Il avoit son bureau hors de la ville, sur un passage, qui étoit près de la mer de Galilée. JESUS-CHRIST qui enseignoit, il y avoit plus d'un an, dans la Galilée, passant près du bureau de Matthieu, lui dit de le suivre: Matthieu se leva aussi tôt, quitta tout, & le suivit. Il alla dans sa maison à Capharnaüm, où Matthieu lui fit un grand festin, & renonça ensuite à son exercice. Il suivit depuis JESUS-CHRIST, qui le mit du nombre des douze Apôtres. Voilà tout ce qui est dit de lui dans l'Evangile. S. Clement d'A-

lexandrie, suivant le témoignage d'Heracleon, Disciple de Valentin, assure que saint Matthieu sortit du monde par une mort naturelle, & non par le martyre. Quelques Grecs ont suivi ce sentiment; mais la plus commune opinion, parmi eux, est qu'il a été brûlé pour la Foi de Jesus-Christ. Les Latins, depuis le commencement du IX. siécle, ont aussi cru qu'il étoit mort Martyr, & ont tiré ce qu'ils ont dit de son martyre des fausses Histoires d'Abdias & d'Hippolyte. saint Paulin dit que le corps de ce S. Apôtre reposoit dans le païs des Parthes. Fortunat, suivant Abdias, rapporte qu'il étoit dans une ville d'Ethiopie, nommé Naddaver; d'autres croïent que S. Matthieu est mort en Perse: c'est le sentiment de saint Ambroise. Metaphraste dit qu'il a prêché en Syrie; Isidore de Seville donne à saint Matthieu la Judée & la Macedoine en partage; S. Clement d'Alexandrie écrit que cet Apôtre pratiqua une abstinence continuelle pendant sa vie, en ne vivant que de racines, de laituës, & d'autres légumes, sans jamais manger de viande; mais tout cela est fort incertain, & l'on ne peut faire aucun fondr sur les diverses translations du corps de saint Matthieu en differens endroits. Il faut s'en tenir uniquement à ce que les plus anciens Auteurs Chrétiens nous ont rapporté comme une chose certaine, qui est, que saint Matthieu aïant prêché pendant quelques années l'Evangile en Judée, il composa son Evangile en Hebreu, c'est à dire, en Syriaque, avant que de sortir de ce païs, on ne sçait pas en quelle année; mais on convient que c'est le premier des quatre Evangelistes. Tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques assurent que saint Matthieu l'a écrit en Hebreu, ou plûtôt en la langue commune alors en Jerusalem, qui étoit la langue Syriaque. Quelques-uns ont apporté des conjectures pour opposer à ce témoignage; mais elles ne paroissent pas assés fortes pour l'emporter. Cet original Hebreu est perdu il y a long-tems. Les Nazaréens & les Ebionites le corrompirent. Ce qu'Eusebe rapporte, que Pantænus étant allé dans les Indes, y trouva l'Evangile de S. Matthieu, écrit en caracteres Hebreux, que saint Barthelemi avoit laissé aux Indiens; & ce qu'ajoûte saint Jerôme, que Pantænus apporta cet exemplaire dans la ville d'Alexandrie, ne paroit pas certain. On ne doit pas ajoûter plus de foi à ce que dit Theodore le Lecteur, que sous l'Empire de Zenon l'on avoit trouvé dans l'isle de Chypre, les Reliques de saint Barnabé, avec un Evangile de saint Matthieu sur la poitrine, écrit de la main même de saint Barnabé, & que l'Empereur Zenon le mit dans la Chapelle de son Palais: cet Evangile étoit écrit en Grec. Saint Jerôme dit avoir vû dans la Bibliotheque de Césarée, un exemplaire Hebreu de l'Evangile de saint Matthieu qui étoit conforme à celui des Nazaréens. Il y a de l'apparence que l'original de l'Evangile de saint Matthieu fut conservé par les Chrétiens de la nation Juive, qui étoient à Jerusalem, & qui l'emporterent avec eux à Pella, où ils se retirerent avant que Jerusalem fût affligée. La plûpart de ces Juifs convertis aïant retenu une partie du Judaïsme, formerent une Secte appellée la Secte des Nazaréens, qui dégenera ensuite en celle des Ebionites. Ces Nazaréens garderent l'original de l'Evangile de saint Matthieu; mais ils y ajoûterent plusieurs histoires, qu'ils avoient apprises par tradition, & qu'ils croïoient veritables. Les Anciens Auteurs, qui avoient des exemplaires de cet Evangile des Nazaréens, nous ont conservé quelques-unes de ces additions. Presentement on n'a pas même cet Evangile Hebreu; car les deux Textes Hebreux de l'Evangile de saint Matthieu, donnés, l'un par Munster, l'autre par Tilius, sont plus recents; & la Version Syriaque, publiée par Widmanstad, est traduite sur le Grec. Quant au Texte Grec, que nous avons presentement, qui nous tient lieu d'original, c'est une Version très ancienne, & du tems même des Apôtres, comme saint Jerôme & saint Augustin le remarquent. On ne sçait point qui en est Auteur; quelques-uns l'ont attribué à saint Jacques, Evêque de Jerusalem; d'autres à saint Jean, & d'autres à saint Luc; mais tout cela est dit sans fondement. * Saint Irenée, *l.* 3. *c.* 1. saint Jerôme, *c.* 3 *Can. præf. in Evang. Matth. &c.* Eusebe, *l.* 3. *c.* 18. 24. *&c.* saint Epiphane, *Her.* 29. saint Athanase. *in Sinopsi* Origene, *l.* 3. *in Genes.* saint Augustin. Clement Alexandrin, &c. Baronius, *in Annal & Martyr. ad* 21. *Sept.* Bellarmin; les Interpretes, &c. *Voiez* le 1. Livre de l'Histoire Critique du N. T. par Simon, & M. Du Pin, *Differt. prelim. sur la Bible.*

MATTHIEU, I. de ce nom, Duc de Lorraine, fils de Simon I. & d'*Adelaide* sœur de l'Empereur *Lothaire* II. succeda à son pere en l'an 1141. Il fonda l'Abbaïe de Charlieu, pour les Religieux de Citeaux, avec sa femme *Berthe* de Suabe, sœur de l'Empereur *Frederic* . surnommé *Barberousse*, de laquelle il eut quatre fils; *Simon* II. Frederic, qui continua la posterité; *Thierry* ou *Theoderic*, élû Evêque de Metz, mort en 1180. & *Matthieu*, Comte de Toul; & deux filles, *Judith*, qui épousa *Estienne* II. Comte de Bourgogne, & *Alix*, premiere femme de *Hugues* III. Duc de Bourgogne. Matthieu mourut le 15. Mai de l'an 1176. * Sainte-Marthe, & Vigner, *Origine de la Maison de Lorraine.* Champier, *Chron. Austr. & Geneal. Duc.* Edmond du Boulay, *Geneal. des Princes de Lorraine &c.*

MATTHIEU II. Duc de Lorraine, étoit second fils de Frederic I. Duc de Lorraine, qui avoit succedé en l'an 1207. au Duché, par la mort de son oncle *Simon* II. fils de *Matthieu* I. *Matthieu* II. continua la posterité, après la mort de *Thibaut* I. son aîné, qui se trouva à la bataille de Bouvines, & mourut en 1214. sans laisser d'enfans. Il avoit épousé par Traité passé au mois de Septembre 1225. *Catherine* de Limbourg, fille de *Walleran* II. Duc de Limbourg, & d'*Ermensinde* ou *Ermenson* de Namur, Comtesse de Luxembourg sa seconde femme, & mourut le 10. Février de l'an 1250. laissant pour enfans; Frederic II. qui lui succeda; *Lore*, mariée 1°. à *Jean* I. du nom, Seigneur de Dampierre, Sire de saint Dizier, & 2°. à *Guillaume* de Vergi II. du nom, Seigneur de Mirebeau, Sénéchal de Bourgogne; *Elizabeth* femme de *Guillaume* IV. du nom, Comte de Vienne, puis de *Jean* de Châlon, Seigneur de Rochefort; *Adeline*, mariée à *Loüis* de Savoye, Baron de Vaud; *Catherine* de Lorraine, mariée à *Richard*, Comte de Montbelliard. * Sainte-Marthe, *Geneal.* Rozieres, *Stem. Duc. Lothar. &c.*

MATTHIEU, I. de ce nom, dit *le Grand*, de la Famille des Visconti, Seigneur de Milan, fut creé Vicaire General de Lombardie, par l'Empereur Adolphe en l'an 1294. se rendit maître de cet Etat & de plusieurs autres, & eut de grands démêlés avec les Empereurs & les Papes. Jean XXII. l'accusa en 1318. d'heresie, de ne croire point à la Resurrection des corps, d'être ennemi de l'Eglise, &c. Il mourut l'an 1322. Corio, Villani, Bzovius, Rainaldi, Sponde, &c. qui parlent de lui, font aussi mention de Matthieu II. qui se rendit méprisable par ses crimes. Il avoit deux freres cadets, qui ne pouvant souffrir sa conduite, le tuerent l'an 1355. * Villani, *l.* 5. *c.* 18. Corio, *p.* 3. *Cherchez* VISCONTI.

MATTHIEU ou MATTHIEU DE GAND, ancien Poëte François, vivoit l'an 1260. & écrivit diverses pieces de Poësie. * Fauchet, *des Poet. Franç.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.*

MATTHIEU DE VENDOSME, ainsi surnommé du nom de sa patrie, fut Regent du Roïaume, sous le Roi saint Loüis, & principal Ministre sous Philippe *le Hardi*. Les anciens Registres de la Cour du Parlement de Paris, & les Actes de son Abbaïe, font souvent mention de cet Abbé, qui a toujours passé pour cadet de la Maison des Comtes de Vendôme. Le Roi saint Louis, aïant résolu en 1270. son second voïage d'outre-mer, nomma cet Abbé Regent du Roïaume, & Executeur de son Testament. Le Roi Philippe *le Hardi*, dont il étoit principal Ministre, lui fit encore les mêmes honneurs. Philippe *le Bel* l'estima aussi beaucoup. Nous apprenons de l'inscription de son tombeau, qu'il refusa l'Archevêché de Tours; & on voit dans les Antiquités de saint Denys, qu'il avoit aussi refusé l'Evêché d'Evreux. Les Papes Clement IV. Nicolas III. & Martin II. honorerent extrêmement sa prudence, sa pieté & sa doctrine. On lui attribuë un Poëme en vers Elegiaques, contenant l'Histoire de Tobie, adressé à Barthelemi Archevêque de Tours, qui est plein de Sentences, & assés bien pour son tems. Il a été imprimé à Lyon l'an 1505. Jean Herold, Allemand, publia cet Ouvrage à Basle l'an 1563. qu'il appelle un Livre d'or. Jean Heringe l'avoit déja donné au public l'an 1542. On voit encore aujourd'hui le tombeau de Matthieu de Vendôme, dans l'eglise de saint Denys, qu'il gouverna depuis l'an 1269. jusqu'à l'an 1286. qu'il mourut, le 25. Septembre, & non pas l'an 1315. comme l'a crû Vossius; ce qui se prouve par son Epitaphe. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. de Arch. Turon. p.* 773. *& Tom. IV. de Abbat. S. Dion. p.* 336. Auteuil, *Histoire des Ministres d'Estat.* Vossius, *l.* 2. *c.* 64. *de Hist. Lat.* Jacques Doublet, *Histoire de l'Abbaïe de saint Denys.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XIII. siécle.*

MATTHIEU D'AQUA-SPARTA, Cardinal, ainsi nommé, parce qu'il étoit né à Aqua-Sparta, petite ville d'Italie, vivoit dans le XIII. siécle, & prit à Tuderti l'habit Religieux de saint François, où il acquit la réputation d'un des plus sçavans Theologiens de son siécle. Le Pape Martin IV. le nomma Lecteur du sacré Palais, & le consulta dans les affaires importantes de l'Eglise. Depuis qu'il eut été élû General de son Ordre, dans un Chapitre tenu en 1287. à Montpellier, il se vit obligé d'abandonner son emploi de Lecteur; mais dans la suite Nicolas IV. le fit Cardinal, l'an 1288. & Boniface VIII. se servit de lui en diverses Legations de Florence, de Boulogne & de la Romagne. Ce Prélat fut Protecteur des Servites, & laissa des marques de son érudition dans divers Ouvrages de sa façon. Il écrivit sur le Maître des Sentences, sur l'Epître aux Romains, des Questions Quodlibetiques, des Postilles sur les Pseaumes, & sur les Epîtres de saint Paul, & divers Sermons, &c. il mourut l'an 1302. sous le Pontificat de Boniface VIII. & fut enterré dans l'eglise de sainte Marie *d'Ara Celi.* * Wadinge, *in Annal. Min.* Swert *Athen. Franç.* Ciaconius. Aubery. M. Du Pin., *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

MATTHIEU CANTACUZENE, fils de JEAN Empereur d'Orient, fut associé à l'Empire l'an 1354. & couronné par Philothée Patriarche. Après plusieurs guerres, il fut réduit par Jean Paleologue à suivre la fortune de son pere, & à quitter les ornemens Imperiaux, pour se retirer dans un Monastere du Mont-Athos. Matthieu y travailla à des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, que nous avons de l'impression de Rome. On lui attribuë aussi d'autres Commentaires sur la Sagesse de Salomon; *Precepta salutaria, &c. Cherchez* JEAN V. Empereur.

MATTHIEU DE CRACOVIE, Polonois, Prêtre, chassé par les Heretiques de Prague, enseigna quelque tems à Paris, & composa des Ouvrages, intitulés; *De Predestinatione; De celebratione Missa, &c.* Il vivoit l'an 1370.

MATTHIEU DE WESTMINSTER, ainsi nommé dans le XIV. siécle, parce qu'il étoit Religieux du Monastere de ce nom en Angleterre, qui est de l'Ordre de saint Benoît, est aussi surnommé *Florilegus*, parce qu'il a composé des Annales depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1307. ausquelles il a donné le nom de *Flores Historiarum*, imprimées à Londres l'an 1567. & à Francfort l'an 1601. elles sont divisées en trois Livres. Le premier contient ce qui s'est passé de plus considerable, depuis le commencement du monde jusques à JESUS-CHRIST; le second, depuis ce tems jusqu'à la venuë des Normands en Angleterre; & le troisiéme comprend ce qui s'est passé depuis cette celebre Epoque d'Angleterre jusqu'au regne d'Edoüard II. Au reste, il s'attache fort à suivre Matthieu Paris, si nous en exceptons ce qu'il ajoûte jusqu'en l'an 1377. qui fut celle de la mort d'Edoüard III. & le commencement du regne de Richard II. petit fils du même Edoüard. Il y a apparence que Matthieu de Westminster ne vécut pas long-temps après cela. Il laissa divers autres Traités, comme les Chroniques des Monasteres de Westminster, & de saint Edmond, &c. * Pitseus, *de illust. Anglia Script. p.* 518. Balæus, *de Script. Anglia.* Vossius, *de Hist. Lat. lib* 3. *c.* 2. *&c.* M. Du Pin. *Biblioth, des Auteurs Eccl. XIV. siécle.*

MATTHIEU D'EVREUX, de l'Ordre de saint Dominique, vivoit en 1390. Il a fleuri sous le regne de Charles VI. Roi de France. Il est Auteur d'un Commentaire sur le Pentateuque, & de Postilles sur Isaïe, & sur plusieurs autres Livres de la Bible, qui sont manuscrits dans la Bibliotheque des Freres Prêcheurs d'Evreux, où ils ont été mis par Robert Begard, Docteur en Theologie, Confesseur de Charles VII. * Antoine de Sienne, & Leandre Alberti, *de Vir. illustr. Ordin. FF. Pradic.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

MATTHIEU CAMARIOTE, a écrit une Lettre touchant la prise de Constantinople par les Turcs. Il a aussi fait des Commentaires sur Synesius; & un Traité de la Lumiere du Thabor, contre les Barlaamites. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

MATTHIEU HENCY, dans le XIII. siécle, de Religieux de Cîteaux, fut fait Archevêque de Cassel en Irlande. Il a écrit la Vie de saint Cuthbert, Evêque de Lindisfarne; des Lettres aux Papes Celestin III. & Innocent III. Hency mourut en 1206. dans le Comté de Tiperari, au Roïaume d'Irlande. * Gir. Cambrensis, *dist.* 3. *c.* 32. *de mirabilib. Hibernia* Stanihurst. *de Reb. Hib. l.* 4. Hanmerus, *Chronic. Hib. edit. Dublinii* 1633. Warreus, *de Illust. Hib. Script.*

MATTHIEU, Patriarche de Constantinople, dans le XVI. siécle, succeda à Macaire; & aïant été déposé par la faction de ceux qui avoient plus d'argent & plus d'amis que lui à la Porte du Grand-Seigneur, il eut Gabriel, Theophane & Melece pour successeurs. Ensuite Matthieu fut rétabli, & fut encore déposé par Neophyte; mais son parti aïant été le plus fort, il fut remis sur ce Siége. * Genebrard & Gautier, *in Chron.*

MATTHIEU dit DE AFFLICTO, Jurisconsulte & Conseiller de Naples, a écrit divers Traités de Droit; comme, *Concilia Juridica*, imprimés en l'an 1573. à Francfort. * Gesner *in Biblioth.*

MATTHIEU (Pierre) Historiographe de France, né d'une famille obscure, sur les frontieres de la Franche-Comté de Bourgogne, aïant fait du progrès dans les belles Lettres, s'attacha particulierement à l'Histoire. On dit qu'il voulut écrire celle d'Alexandre, Prince de Parme, qu'il alla saluer dans les Païs-Bas; mais il fut obligé de se retirer, & revint en France, où il fit l'Histoire des choses mémorables, arrivées, tant en ce Roïaume, qu'ailleurs, pendant sept années de paix, sous le regne de Henri *le Grand.* Le Président Jeannin le fit valoir à la Cour, & parla si avantageusement de l'Auteur au Roi, que ce Prince résolut de l'attirer par ses bienfaits. On voit par la premiere édition de ce Livre, que Pierre Matthieu ne prenoit que la qualité d'Avocat au Présidial de Lyon. Il obtint depuis la charge d'Historiographe de France, vacante par la mort de Du Haillan, & entreprit de faire une Histoire complette du Roi Henri *le Grand.* Pour mieux faire connoître la source des guerres civiles de France, il commença par l'Histoire des Rois François I. Henri II. François II. Charles IX. & Henri III. qu'il ne donna néanmoins, que comme une Introduction à celle de Henri IV. Sa maniere d'écrire est assés singuliere; car pour rendre son style fleuri & élegant, il a rempli son discours de Methaphores affectées, de citations & d'exemples, tirez des anciens Historiens & des Poëtes. Matthieu exerça la même charge d'Historiographe de France, sous le regne de Loüis XIII. & aïant suivi ce Monarque pendant la guerre contre les Huguenots, il tomba malade devant Montauban. Il se fit porter à Toulouse, où il mourut, sur la fin de l'an 1621. âgé de 57. ans. Son fils JEAN-BAPTISTE *Matthieu*, publia une Histoire du Roi Loüis XIII. jusqu'en la même année 1621. Il y a apparence qu'il l'avoit dressée sur les memoires de son pere, & il en promettoit la continuation; mais comme on lui refusa la charge d'Historiographe, il s'attacha à des emplois qui lui convenoient mieux que celui d'écrire l'Histoire. * Imperialis, *in Mus. Hist.* Chilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Dupleix, *Hist.* Gramont, *liv.* 10. *Hist.* Gabriel Naudé, *in Bibliograph. polit.* Sorel, *Biblioth. Franç. &c.*

MATTHIEU (JEAN) Chef des Anabaptistes. *Voïez* JEAN DE LEYDEN.

MATTHIOLE, ou MATTHIOLUS DE MATTHIOLIS, Medecin, natif de Perouse, fut Professeur à Padouë, où il mourut en 1498. Entr'autres Ouvrages il eu composa un des secrets de la memoire. *Ars memorativa* imprimée *in* 4o. à Ausbourg en 1498. On publia dans le XVI. siécle, sous le nom de Matthiole un Livre en Vers contre le mariage, imprimé à Lyon chez Olivier Arnoulet. Ce Traité fit assez de bruit, & attira une réponse qui avoit pour titre, Le Rebours de Matthiolus. * Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc. p.* 859.

MATTHIOLE (Pierre-André) de Sienne, Medecin celebre, vivoit l'an 1554. & avoit une grande connoissance des Langues Grecque & Latine: ce qui lui donna une merveilleuse facilité pour la composition des Ouvrages, dont il enrichit le public. Il publia des Commentaires sur les six Livres de Dioscoride. Gaspard Bauhin très sçavant en Botanique, y ajoûta depuis des Notes très curieuses. Matthiole a aussi écrit; *Epitome de Plantis*; *Consilia Medica, &c.* Tous ceux qui ont lû avec application les Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, tombent d'accord qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse, de jugement & d'industrie, & qu'ils sont remplis d'un grand nombre de Remarques, également curieuses & utiles au public. * Juste Lipse, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Gesner, *in Biblioth. &c. Eloges des Hommes Sçavans*

de M. de Thou, *traduits par* Teissier, où vous trouverez la liste de ses Ouvrages.

MATTHUSIUS Thracien, vivoit sous le regne de Démophoon, quand il arriva une peste dans toute la Chersonnese de Thrace. On consulta l'Oracle d'Apollon, pour trouver les moïens de l'appaiser. L'Oracle répondit qu'il falloit tous les ans immoler une fille de qualité. Le Roi fit mettre dans un vase les noms de toutes les filles nobles, pour ensuite tirer le nom d'une d'entr'elles, qui servît de victime aux autres : Le Roi excepta ses filles de ce nombre. Matthusius ne voulut pas non plus que le nom de sa fille fût mis dans l'urne : le Roi offensé de ce refus, ordonna qu'elle seroit la premiere immolée. Matthusius ne pouvant faire autrement, le souffrit ; mais quelque tems après il invita le Roi avec ses deux filles à venir manger chez lui, & aïant fait entrer ces filles dans un cabinet, il les fit tuer, & fit boire à leur pere de leur sang mêlé avec le vin, dans le vase où on avoit mis les noms. Demophoon aïant appris que ses filles avoient été égorgées, fit jetter Matthusius dans la mer avec la tasse dans laquelle il lui avoit donné à boire. * Hygin, *ex Philarcho.*

MATTIUS (Cn.) Poëte Latin, vivoit du tems de Jules-César, & eut beaucoup de part à son amitié. Varron, Terentianus Maurus, Nonius, Priscien, Aulu-Gelle, &c. en font mention. Lilio Giraldi, Elie Vinet, & Glandorpius, donnent à ce Poëte le nom de *Trimatius*; mais celui de Mattius se trouve dans les meilleures éditions, comme Vossius l'a remarqué. * Vossius, *de Poët Lat. l.* 2. Aulu Gelle, *l.* 15. *c.* 25. Giraldi, *Dial.* 4. *de Poët.* Vinet, *ad* 1. *Epig. Auson.* Glandorpius, *in Onomast. Rom.*

MATURANTI. *Cherchez* MATARACI.

MATURIN (Saint) Prêtre & Confesseur en Gâtinois, étoit né dans ce Canton du Diocése de Sens au IV. siécle. Il se convertit à la Foi de JESUS-CHRIST. Il n'y a rien de certain sur sa Vie ni sur sa mort. Le Martyrologe d'Usuard fait memoire de lui au 1. de Novembre. Sa Fête se fait à present à Paris au 9. du même mois. Mombritius a publié les Actes de sa Vie ; mais ils sont fort incertains & corrompus. * Baillet, *Vies des Saints.*

MATURIN CLEMENT, ou COURTOIS, Docteur de Paris l'an 1520. étoit de Bourges, & aïant fait profession chez les Carmes, s'éleva par son merite à la charge de Provincial. Il fut le premier Professeur de Theologie à Bourges, où il mourut bien tôt après, & laissa divers Ouvrages; des Commentaires sur l'Ecriture; & grand nombre de Traités de Theologie, &c. * Possevin, *in Appar. Sacr. tom.* 2. Gesner, *in Biblioth.* Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmel. pag.* 383. *&c.*

MATURIN CORDIER. *Cherchez* CORDIER.

MATUTA est la Leucothea des Latins, & la Déesse que les Grecs appelloient Ino fille de Cadmus, qu'ils disoient avoit été femme d'Athamas Roi de Thebes, & nourrice de Bacchus qui fut changée en Déesse de la mer, selon la fiction des Poëtes, & fut nommée par les Grecs λευκοθέα, qui signifie *Déesse Blanche.* Quelques-uns par *Matuta*, entendent l'Aurore qui préside au matin. D'autres disent que *Manuta* signifie *Bonne*, selon le langage des anciens Latins. Les Romains celebroient une Fête à l'honneur de cette Divinité, à qui ils avoient donné le nom de *Matrales*, dont il est parlé ci-dessus. Le Roi Servius Tullius bâtit à cette Déesse un temple à Rome, que Camille Consul & Dictateur fit rétablir & dedia quatre ans après la prise de Veïes l'an de Rome 362. & 392. avant JESUS-CHRIST. * Tite-Live, *l.* 5. Festus. Cicero, *l.* 1. *Tuscul.* Pitiscus *Lexicon. Antiquitatum Rom.*

MAUBERGE (Jean) de Bâle, Dominicain, fleurit vers l'an 1400. C'étoit un Prédicateur fort zelé, qui prêcha contre les vices & les erreurs de son tems, & particulierement contre la Secte des Beguines. Son zele lui attira l'inimitié des Ecclesiastiques & du peuple, & le fit exiler dans un Monastere du Diocése de Spire, où il mourut l'an 1414. * *Hist. Dominic.*

MAUBEUGE, Ville des Païs-Bas dans le Hainaut, en Latin *Malbodium* ou *Malobedium*, est située sur l'Escaut, entre Mons & Avesnes, à quatre lieuës de distance de ces deux villes. Elle n'est pas moins considerable par les fortifications dont l'a revêtuë le Roi de France, Loüis XIV. que par son Chapitre de Chanoinesses, qui suivent le même Institut que celles de Mons, & qui doivent comme elles, faire preuve de Noblesse pour être reçuës dans ce corps. * Sanson. Baudrand.

MAUBURNE (Jean) Abbé de Livray, est Auteur du Rosier Spirituel, imprimé à Bâle dès l'an 1431. Il cite dans cet Ouvrage le Livre de l'Imitation sous le nom de Thomas à Kempis ; & dans un autre Ouvrage Manuscrit des Ecrivains Ecclesiastiques de l'Ordre des Chanoines Reguliers, il met de ce nombre Thomas à Kempis, à cause des Livres qu'il a composés, entre lesquels il nomme celui qui commence par ces mots. *Qui sequitur me.* Cet Auteur n'a écrit ceci que vers la fin du XV. siécle. Il reconnoît que dès ce tems-là ce Livre étoit attribué à Gerson. Il croit neanmoins qu'il étoit de Thomas à Kempis ; mais il ne donne point de preuve de son sentiment, & son témoignage n'est pas décisif. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XV. siécle.*

MAUCROIX (François de) né à Noyon le 7. Janvier 1619. fit ses études à Paris, & se fit recevoir Avocat ; mais il se dégouta de cette profession, & la quitta pour se donner tout entier à l'étude des belles Lettres. Comme on lui resigna un Canonicat de l'Eglise Cathedrale de Reims, il alla faire sa résidence dans cette ville; d'où il ne sortit que pour faire un voïage en Italie, par ordre de M. Fouquet, Surintendant des Finances, qui l'y envoïa. Il étoit generalement estimé & cheri de tous les beaux Esprits du siécle : il avoit beaucoup de vivacité, d'enjoüement, de délicatesse & de naïveté dans la conversation. Il écrivoit très poliment ; & ce n'est pas sans raison que le Pere Bouhours a dit de lui, que sans être de l'Académie, il avoit tout le merite d'un excellent Académicien. Il mourut à Reims dans sa 90. année le 9. Avril 1708. il a fait plusieurs Traductions Françoises très estimées, entr'autres les *Homelies de saint Jean Chrysostome au peuple d'Antioche*, imprimées à Paris l'an 1671. seconde édition augmentée l'an 1689. l'*Histoire du Schisme d'Angleterre*, écrite en Latin par Sanderus, imprimée à Paris l'an 1675. en Hollande l'an 1683. *les Vies des Cardinaux Polus & Campege*, à Paris l'an 1677. ces deux Vies sont la suite de l'Histoire du Schisme d'Angleterre ; l'une est traduite du Latin de Bécatel ; & l'autre du Latin de Sigonius ; *le Traité de Lactance de la mort des persecuteurs de l'Eglise*, à Paris l'an 1680. & à Lyon l'an 1699. l'*Abregé Chronologique de l'Histoire Universelle, faite en Latin par le P. Petau*, à Paris l'an 1683. & à Bruxelles l'an 1690. des *Ouvrages de Prose & de Poësie des Sieurs Maucroix & de la Fontaine* ; en deux tomes à Paris l'an 1685. & en Hollande l'an 1688. Le premier tome ne contient que des vers de M. de la Fontaine. Dans le second qui est de M. de Maucroix, sont les Philippiques de Demosthene ; la Verrine de Ciceron, *de Signis* ; les *Homelies d'Asterius Evêque d'Amasée*, à Paris l'an 1695. ses *Poësies diverses* ; elles n'ont point été imprimées toutes ensemble ; mais il s'en trouve quelques-unes dans le Traité de Richelet, sur la versification Françoise, & dans plusieurs autres Recueils d'Auteurs differens; des *Oeuvres Posthumes*, qui sont des Traductions diverses, pour former le goût de l'éloquence, sur les modeles de l'Antiquité; comme des Catilinaires de Ciceron, & de son Oraison pour Marcellus; des Philippiques de Demosthene, qui ont paru l'an 1710. & 1712. à Paris, &c. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Traduct. Memoires du Tems.*

MAUDE. *Cherchez* AMMONIUS LEVINUS.

MAUDUIT (Michel) Prêtre de l'Oratoire, mort l'an 1709. nous a donné des Analyses Françoises sur les Evangiles, sur les Actes des Apôtres, sur les Epitres de saint Paul, & sur les Epîtres Canoniques, accompagnées de Notes & de Dissertations Historiques, Critiques & Morales. C'est un Ouvrage qui a été d'un grand débit, & qui est plein d'érudition & de pieté. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

MAUGANT GENETHLIAC, Medecin Anglois, & Mathematicien du Roi Vortigerne, vers l'an 470. écrivit un Livre de Magie naturelle & des Expositions ou Eclaircissemens sur Apulée. * Pitseus, *de Scrip. Angl.*

MAULEON DE SOULE, que les Latins nomment *Mallea* ou *Mauleosolum*, Ville de France dans le païs des Basques, Capitale du Vicomté de Soule, a été le lieu de la naissance de Henri Sponde Evêque de Pamiers.

MAULEON (Auger de) Sieur de Granier, Ecclesiastique, natif de Bresse, a été connu dans le XVII. siecle, pour avoir donné au public plusieurs Manuscrits très curieux. Ce fut lui qui fit imprimer à Paris l'an 1628. les Memoires de la Reine Marguerite ; & dans un autre tems ceux de M. de Villeroy. Nous lui devons encore les Lettres du Cardinal d'Ossat; celles de M. de Foix Archevêque de Toulouse ; &

le Traité du P. Mariana touchant la réformation du Gouvernement des Jesuites, traduits en François. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise l'an 1635. mais il fut retranché de ce Corps l'année suivante. * Pelisson, *Histoire de l'Academie*. Colomiez, *Biblioth.*

MAUR (Saint) Abbé de Glanfeüil en Anjou, que l'on croit communément Moine du Mont-Cassin, Disciple de saint Benoît, sur la foi d'une Vie de S. Maur Abbé de Glanfeüil, que l'on suppose avoir été faite par Fauste son compagnon, & qui depuis a été augmentée & corrigée, ou plûtôt composée par Eudes Abbé de Glanfeüil, qui vivoit au IX. siécle. Mais comme cette Vie du prétendu Fauste est certainement composée long-tems après la mort de saint Maur, qu'elle n'a été connuë que sur la fin du IX. siécle, & qu'elle est apparemment d'Eudes, qui a fait l'Histoire de la Translation de saint Maur, écrite du même style, on ne peut pas fonder là-dessus une preuve constante de la Mission de saint Maur Abbé de Glanfeüil par saint Benoist. Au contraire, ceux qui ont parlé avant le IX. siécle de saint Maur Abbé de Glanfeüil, supposent qu'il est venu s'établir à Glanfeüil du tems de Bertrand Evêque du Mans; c'est-à-dire au commencement du VII. siécle, soixante ans après la mort de S. Benoît: ce qui est encore confirmé par sa Vie même attribuée à Fauste, où il est dit que Bertrand étoit alors Evêque du Mans. Il faut donc distinguer deux saints Maur; l'un Disciple de saint Benoît; l'autre Abbé de Glanfeüil, au commencement du VII siécle. Le premier nous est connu par les Dialogues de saint Gregoire: il fut presenté à S. Benoît par Equice son pere l'an 522. il fut son plus fidele Disciple, & se jetta à l'eau pour en retirer le Frere Placide. Il suivit S. Benoît de Sublac au Mont-Cassin, où il mourut apparemment. Le second a été Abbé de Glanfeüil au commencement du VII. siécle: il étoit Religieux de l'Ordre de saint Colomban, & non de saint Benoît, & a vêcu jusqu'en 640. Le Monastere de Glanfeüil fut ruiné vers le milieu du VIII. siécle, & rétabli sous le regne de Loüis *le Debonnaire*. Le corps de saint Maur fut levé de terre & mis dans une châsse l'an 845. du tems de l'Abbé Gauzelin; de là il fut transferé l'an 868. à saint Maur des-Fossez proche de Paris; il fut depuis transporté dans l'Abbaïe de Seissieux près du Rhône, d'où l'on tient qu'il a été rapporté à saint Maur-des Fossez. On fait la Fête de saint Maur le 15. de Janvier. * Gregor. *Dial. l. 2. c. 3. & 4 Vita sancti Mauri ab Odone*, dans Bollandus Henschenius. Papebroc. Le Pere Mabillon *Notes de Papebroc sur saint Maur. Apologie de la Mission de saint Maur, par* Dom Thierri Ruinart. *Notes de* M. l'Abbé Châtelain, *sur le Martyrologe*. Baillet, *Vies des Saints*.

MAUR (Saint) Congregation de l'Ordre de S. Benoît en France, fut érigée par le Pape Gregoire XV. l'an 1621. à l'instance du Roi Loüis XIII. & à la priere des Religieux de quelques Monasteres, qui voulant faire revivre l'esprit primitif de la Regle de saint Benoît, crurent devoir s'appuïer de l'autorité du Saint-Siége, pour aggreger à leur Institut les autres Maisons de saint Benoît qui voudroient suivre cette Réforme. Depuis le Pape Urbain VIII. informé du zele & de l'union des Religieux de cette Congregation, la confirma l'an 1627. & lui accorda de nouveaux Privileges. L'odeur de leur pieté, qui se répandit de toutes parts, invita plusieurs Evêques, Abbés & Religieux à soûmettre leurs Monasteres à la conduite des Superieurs de cette Congregation. Elle a été divisée en six Provinces, dont chacune contient environ vingt Maisons Religieuses. Les plus considerables sont, saint Denys en France, saint Germain-des-Prez, saint Remi de Reims, Marmoustier, saint Pierre de Corbie, Fleuri ou saint Benoît sur-Loire, Fescamp, la Trinité de Vendôme, &c. Les Religieux ont outre la Regle de saint Benoît, des Statuts, & des Constitutions particulieres. Ils sont gouvernés par un Superieur General, des Assistans & des Visiteurs; & tiennent leur Chapitre general de trois en trois ans. Au reste, ces Religieux font une profession particuliere des belles Lettres, & ont dans chaque Province des Seminaires pour y élever leur Jeunesse. La Congregation de Saint Maur a produit dans le XVII. siécle des Religieux celebres par leurs Ouvrages, comme Dom Hugues Ménard, D. Luc d'Acheri, D. Jean Mabillon, D. Michel Germain, D. Thierri Ruinart, D. Bernard de Maufaucon, D. Nourri, D. Massuet, & plusieurs autres celebres par leurs Ecrits & par leur pieté. * Le Bullaire, *in Constit. Gregor. XV. & Urban. VIII.* M. Du Pin, *dix-septiéme siécle*.

MAUREGAT VII. Roi de Leon & d'Oviedo en Espagne, étoit Bâtard d'*Alfonse* I. Roi de Leon, & usurpa la Couronne sur *Alfonse* son neveu. Lorsqu'il fut monté sur le Thrône l'an 783. il eut peine à s'y maintenir, & fut obligé de faire alliance avec les Maures, ausquels il païa un tribut annuel de cinquante filles Nobles, & autant de Roturiers: ce qui lui attira la haine de tout le peuple. Il mourut l'an 788. * L. de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne*.

MAURICE (Saint) étoit Colonel d'une legion toute composée de Chretiens, appellée *Thebeenne*, peut-être parce qu'elle avoit été levée en Thebaïde lors qu'on avoit commencé à en former le corps. Diocletien voulant remedier aux troubles excités dans les Gaules par les Bagaudes voleurs & païsans revoltés, y envoya, la seconde année de son empire, 286. de J. C. son collegue Maximien avec des troupes; mais craignant qu'elles ne fussent point assez fortes, il fit venir d'Orient, c'est-à-dire de Syrie ou de Cilicie, la legion Thebeenne, à qui il donna ordre de suivre l'armée Romaine. Maurice joignit bien-tôt Maximien, qui fatigué de la marche, s'arrêta à Octodure ville des Veragres, aujourd'huy Martigni en Wallais, où il ordonna que l'on fit des sacrifices aux Dieux, pour implorer leur secours. Maurice qui eut horreur de cette Idolâtrie, se retira du camp, & conduisit ses troupes à huit milles de-là. L'Empereur en étant averti, envoïa vers lui pour sçavoir le sujet de sa retraite, & sçut que Maurice & tous ses Soldats étoient Chrêtiens. Alors emporté de colere, il commanda que l'on décimât la Legion, & que l'on fit mourir chaque dixiéme Soldat, sur lequel le sort tomberoit. Voïant que les autres n'étoient point épouvantés par ce supplice, il ordonna une seconde decimation, après laquelle il fit massacrer tout ce qui restoit de la Legion. On croit que le martyre de ces genereux Thebains arriva le 22. Septembre de l'an 286. au lieu qui se nommoit alors *Agaunum*, & que l'on appelle maintenant *Saint-Maurice*, où Sigismond Roi de Bourgogne fit bâtir un magnifique Monastere en l'honneur de ce Saint. L'Histoire de France nous apprend que le Prince Charles *Martel* voulut se servir de la lance & du casque de ce vaillant Martyr, lorsqu'il donna bataille aux Sarrasins. Les Ducs de Savoye portent toûjours son anneau, & se le laissent par succession les uns aux autres, comme la plus belle marque de leur Souveraineté. * Eucher Evêque de Lyon, *Hist. du mart. de Saint Maurice*. Baillet, *Vies des Saints*.

MAURICE (F. Tibere) Empereur d'Orient, tiroit son ancienne origine de Rome, & étoit natif d'Arabisse, ville de Cappadoce. L'Empereur Tibere l'aïant fait General de ses Armées, lui donna sa fille *Constantine* en mariage, & le nomma son successeur à l'Empire. Ce fut au retour de la guerre de Perse, où il avoit fait de très belles actions, qu'il fut creé Cesar le 5. Août de l'an 582. par son beau-pere. Evagre louë l'esprit, la prudence & le courage de Maurice, dont saint Gregoire parle comme d'un Prince très zelé pour la défense de la Foi Catholique, & sous lequel les Heretiques étoient contraints de cacher soigneusement leurs erreurs. Eutychius de Constantinople, & l'Abbé Theodore, avoient prédit l'Empire de la part de Dieu à Maurice, qui succeda à Tibere le 14. Août de la même année 582. Les Perses avoient fait tant d'injures à l'Empire, que Maurice ne les pouvant souffrir, donna une armée à Philippicus, son beau-frere, pour les aller attaquer. Ce General entra dans leur païs, & fit un fort grand butin. Aprés un combat opiniâtre, les Perses furent défaits & mis en fuite; le lendemain on les battit une seconde fois, avec plus de succès que la premiere; on fit deux mille prisonniers, qui furent conduits à Constantinople. Depuis il s'éleva de si grands désordres dans l'Armée Imperiale, qu'elle ne fit plus rien de considerable. Comme Maurice avoit besoin de gens de guerre, il ordonna l'an 592. que pas un soldat ne se pourroit faire Moine, qu'après avoir accompli le tems de la Milice. Saint Gregoire qui gouvernoit alors l'Eglise, trouvant cette Loi injuste, en écrivit à l'Empereur, à son Medecin, nommé *Theodore*, que Maurice estimoit, & à divers Metropolitains d'Orient & d'Occident. Dans ce tems, Chosroës II. Roi de Perse, chassé par les siens, se retira à la Cour de l'Empereur, qui lui fit un bon accuëil, & lui donna une Armée, avec laquelle il se rétablit sur le Thrône. Depuis, Chagan, Roi des Avares, aïant fait des courses dans la Basse Hongrie, pilla la Mœsie; & s'étant avancé dans la Thrace, il menaça la ville de Constantinople d'un siége. La maladie contagieuse qui se mit dans l'Armée de ce Barbare, lui emporta sept fils qu'il avoit, & l'empêcha de pousser plus loing ses progrès. Il avoit fait environ douze mille prisonniers;

niers ; & il offrit de les délivrer, à condition que l'Empereur donneroit environ un demi écu pour le rachat de chacun d'eux en particulier. Maurice le refusa, & le Prince Barbare les fit tous passer au fil de l'épée : ce qui fut cause que le peuple de Constantinople se revolta, & conçut un mepris extrême pour l'Empereur, le traitant de cruel, d'avare & de tyran. Ce Prince témoigna une très-grande douleur de cet accident, & fit prier tous les saints Ecclesiastiques & Religieux de son tems, d'offrir leurs vœux au Ciel pour lui, afin qu'il obtînt le pardon de cette offense, & qu'il plût à Dieu de l'en punir plûtôt en ce monde qu'en l'autre. On ajoûte qu'il fut averti en songe, qu'il seroit massacré avec sa femme & ses enfans. D'autres disent que depuis long-tems on lui avoit prédit qu'il seroit détrôné par un homme qui avoit P. & H. pour les deux premieres lettres de son nom ; & que s'étant imaginé que ce seroit Philippicus qui avoit épousé sa sœur l'an 584. il l'avoit éloigné de la Cour. Quoiqu'il en soit, Phocas, qui de simple Centurion, s'étoit avancé aux premieres dignités de l'Armée, se fit proclamer Empereur l'an 602. & poursuivit Maurice jusques auprès de Chalcedoine, où il fit mourir quatre de ses fils en sa presence ; ensuite de quoi il lui fit couper la tête. On dit que Maurice pendant cette triste execution, ne se plaignit point, & prononça seulement ces paroles du Prophete: *Vous êtes juste, Seigneur, & vôtre jugement est équitable.* Cet Empereur fut tué un Mardi 27. Novembre de l'an 602. la 63. année de son âge, après avoir regné 20. ans, 3. mois & quelques jours. * Nicephore, *l.* 18. & 19. Theophane. Anastase. Baronius, &c.

MAURICE, dit de SOMMERSET, Anglois, Moine de Cîteaux, & ensuite Abbé vers l'an 1193. écrivit un Livre de Poesie ; & un autre, *De Schemate Pontificali, &c.* * Pitseus, *de Script. Angl. pag.* 260. Charles de Visch, *Biblioth. Cist.*

MAURICE, Archevêque de Roüen, a laissé cinq Lettres, qui sont rapportées dans le second tome du Spicilege, de Dom Luc Dachery. Les trois dernieres concernent l'Interdit qu'il prononça contre son Diocése l'an 1233. parce que le Roi saint Loüis avoit fait saisir les revenus de son Archevêché. Il est remarquable qu'il y interdit les chapelles & les Eglises que le Roi avoit dans son Diocése, à l'exception de celle où le Roi & la Reine assisteroient en personne. Cet Archevêque mourut l'année suivante. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesf. XIII. siecle.*

MAURICE REGAN, Officier de Dermitius, fils de Murchard Roi de Leinster en Irlande, florissoit vers l'an 1171. Il a écrit une Histoire assez exacte de tout ce qui s'est passé de son tems en Irlande. Un de ses amis la traduisit en Vers François ; & George Carew, Chevalier de la Jarretiere, & Président de la Province de Munster sous la Reine Elisabeth, l'a donnée en Anglois. * Jac. Waræus, *de Clar. Hibern. Script.*

MAURICE, que quelques-uns appellent GAURIT, Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Dominique vers l'an 1290. composa des Commentaires sur Isaïe, Jerôme, Baruch, &c. * Pitseus, *de Script. Angl.*

MAURICE GIBELLAN, Jurisconsulte & Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Toam en Irlande, fut habile Philosophe & grand Poëte. On a de lui quelques Poëmes & d'autres Ouvrages. Il mourut l'an 1327.* Jac. Waræus, *de Clar. Hibern. Script. l.* 1.

MAURICE DE PORTU ou DE FIHELY, né proche de Baltimore dans le Comté de Corck en Irlande, entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & fut en grande réputation dans le XVI. siécle. Son merite porta le Pape Jules II. à le faire Archevêque de Toam en Irlande. Maurice assista l'an 1512. aux deux premieres Sessions du Concile de Latran ; & l'année suivante étant retourné en Irlande, il mourut dans la ville de Galloway le 21. de May de l'an 1513. On a de cet Archevêque un Dictionnaire sacré sur la Bible, imprimé à Venise l'an 1603. jusques à la lettre E. inclusivement par les soins de Matthieu Zani, Patriarche de cette ville. On peut voir le dénombrement de ses autres Ouvrages dans le Livre de Waræus, *de Script. Hibern.* Johan. Camers. *in* 31. *Ap. Solin.* Franciscus Gonzaga. *de Origin. Franciscan. Part. I.* Anton. Possev. *in Appar. Sacr.* Binius, *tom.* 9. *Concil. Annal. Ulton.* Jac. Waræus, *de Clar. Hibern. Script.*

MAURICE DE NASSAU Prince d'Orange, fils de *Guillaume*, & de sa seconde femme *Anne* de Saxe, & l'un des plus grands Capitaines des derniers siécles, fut fait Gouverneur des Provinces-unies après la mort de son pere, tué l'an 1584. à Delft en Hollande, par un Franc-Comtois nommé *Balthazar Gerard.* Le Prince Maurice fit plusieurs conquêtes dans les Païs-Bas l'an 1590. & 1592. & battit les troupes de l'Archiduc Albert l'an 1597. mais l'an 1600. il fut obligé de lever le siége de Dunkerque ; & peu de jours après il tailla en piéces l'Armée Espagnole, en une bataille rangée. Il prit Grave sur la Meuse l'an 1602. & l'Ecluse l'an 1604. lorsqu'Ostende étoit assiégée par Spinola. Après un grand nombre d'autres victoires, il mourut à la Haïe, le 23. Avril de l'an 1625. Quelques uns disent que ce fut de déplaisir de ne pouvoir faire lever le siége de Breda, qui fut enfin prise le 5. Juin de la même année après neuf mois de siége. D'autres prétendent que son chagrin vint de n'avoir pas réüssi dans le dessein qu'il avoit de surprendre le château d'Anvers. Le Prince Maurice ne laissa point d'enfans legitimes, & eut pour successeur son frere, *Frederic-Henri.* Le nom de *Maurice* lui fut donné de celui de MAURICE pere d'*Anne* sa mere, qui étoit Electeur de Saxe, & qui mourut d'un coup de pistolet en faisant la guerre à Albert Marquis de Brandebourg, le 9. Juin de l'an 1553. & le 32. de son âge.

MAURICE (Saint) Ordre Militaire de Savoye. Amé ou Amedée VIII. premier Duc de Savoye, s'étant retiré à Ripaille avec quelques Seigneurs de sa Cour, institua l'an 1434. l'Ordre des Chevaliers de Saint Maurice, tant pour honorer la memoire de ce Martyr de JESUS CHRIST, que pour conserver celle de sa lance & de son anneau, qui sont les marques essentieles de Chevalerie, & que l'on garde dans la Maison des Princes de Savoye. Amedée voulut que les Chevaliers fussent vêtus d'une soutane & d'un chaperon gris, avec la ceinture d'or, le bonnet & les manches d'un camelot rouge, & sur le manteau une croix pommetée de tafetas blanc. Celle du General étoit en broderie d'or. Le Duc Philibert Emmanuel obtint du Pape Gregoire XIII. l'an 1572. la réunion de l'Ordre de Saint Lazare, avec celui de Saint Maurice. Ce Pontife marque que ces Chevaliers doivent s'opposer aux Heretiques, combattre pour la Foi, & défendre l'honneur du Saint-Siége, comme on le peut voir dans la Bulle, qui commence ; *Inter cæteras Christiani populi partes præcipuè Hæreticorum, &c.* Les Chevaliers de Saint Lazare portoient autrefois la croix verte ; mais depuis cette réünion, ils la portent blanche pommetée. Leurs manteaux de ceremonie sont de tafetas incarnat, doublé de blanc, avec un cordon ou houpe de soïe blanche & verte. La casaque & la cotte-d'armes est de damas incarnat, sur lesquels devant & derriere sont les croix de ces Ordres en broderie. * *Voiez* le Bullaire, *tom.* 2. *in Gregor. XIII. Constitut.* 6. & 7. Pingon, *Arber. Gentil. Ducum Sabaudiæ.* Guichenon, *Histoire de Bresse & de Savoye.* Æneas Silvius, *l.* 7. *Comment.* Le Mire, *de Ordin. Equest. l.* 1. *c.* 18. & 19. Sponde, *in Annal. Ecclef. A. C.* 1434. *n.* 14. 1572. *n.* 27. Favin, &c. *Cherchez* aussi LAZARE (SAINT,) Ordre.

MAURICE, Ville de l'Amerique dans le Bresil, bâtie par les Hollandois, fut ainsi nommée en l'honneur de Maurice de Nassau, Gouverneur de ce païs-là. Les Portugais en sont aujourd'hui les Maîtres. MAURICE, Isle d'Afrique, que ceux du Païs-Bas nomment *Mauritz-Eyland*, est dans la mer d'Ethiopie. Quelques-uns lui donnent le nom d'*Isle des Cygnes*, & les Portugais la nomment l'*Isle des Cerno.* * *Voiez* Tavernier, *pag.* 3. *l.* 1. *c.* 5. Le païs de MAURICE, que les Hollandois appellent *Mauritzland*, est dans l'Amerique Meridionale, & fut découvert en l'année 1616.

MAURICE BURDIN. *Voiez* BURDIN.

MAURIENNE, Province ou Vallée de Savoye, s'étend depuis les Alpes jusques à la riviere de l'Isere d'un côté, & depuis la Tarantaise jusqu'au Dauphiné de l'autre. Quelques Geographes tiennent que c'est le païs des anciens Branovices de Cesar: Nicolas Sanson n'est pas de ce sentiment dans ses Remarques sur l'ancienne Gaule. On croit que le village de Braman, qui est au pied du Mont-Cenis, étoit autrefois la ville capitale de ces peuples. Celle qui l'est aujourd'hui est Saint Jean de Maurienne sur l'Arche, avec Evêché. Ce païs depuis plus de six siécles, porte le titre de Comté, & a été comme le premier heritage des Princes de Savoye. Les autres lieux plus considerables sont, Lanebourg, Trémignon, Saint André, Saint Michel, Aiguebelle, la Chambre Marquisat, Argentine, &c. * Guichenon, *Hist. de Savoye. Cherchez* SAINT JEAN DE MAURIENNE.

MAURILLE Archevêque de Roüen, originaire de la ville de Mayence, mais né à Reims en Champagne. Après avoir été Prévôt d'Alberstad, il passa en Italie, & entra dans un Monastere de Florence, dont il fut fait Abbé. Le relâchement de ces Religieux lui fit quitter cette place: il revint

en France avec un Religieux nommé *Gilbert*, & entra dans le Monastere de Fescamp. Il fut tiré de ce Monastere l'an 1055. pour être mis sur le siége Metropolitain de la Ville de Roüen. Il tint la même année un Concile des Evêques de la Province, dans lequel il condamna l'erreur de Berenger, & dressa une Profession de Foi, portant que le pain & le vin étoit changé après la consecration, au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST, & ordonna qu'à l'avenir cette Profession de Foi seroit signée par les Evêques après leur Ordination. Il assembla un autre Concile à Caën l'an 1061. & mourut l'an 1065. le 9. d'Août. * Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siécle.*

MAURITANIE, grande Region d'Afrique, qui fait aujourd'hui la partie Occidentale de la Barbarie, a été divisée en trois parties; en Mauritanie CESARIENNE, TINGITANE & de SITIFE. La Mauritanie CESARIENNE avoit la Tingitane au Couchant, celle de Sitife au Levant, la Getulie au Midi, & la mer Mediterranée au Septentrion, & elle est presque toute dans le Roïaume d'Alger d'aujourd'hui, vers le Couchant: car la partie Orientale de cet Etat se trouve dans la Mauritanie de SITIFE, qui avoit la Cesarienne au Couchant, la Getulie au Midi, la Numidie au Levant, & la mer Mediterranée au Septentrion. La Mauritanie TINGITANE, que les Espagnols nommerent du tems de Constantin, *Transfretana*, étoit entre l'Ocean Atlantique, la mer Mediterranée, la Getulie & la Mauritanie Cesarienne. D'autres distinguent simplement la Mauritanie, suivant la division qu'en fit Jule Cesar en Tingitane & en Cesarienne, où ils mettent le Roïaume de Dara, qui s'appelloit autrefois le Roïaume de Bocchus, quoique les Masesyliens eussent occupé cette partie, qui s'étend entre les rivieres de Malva & de Mulucha. La Capitale de la Province est Tenez, en Latin *Julia Cæsarea*, qui avoit autrefois le nom de *Jol*, lorsque le Roi Juba la choisit pour y faire son séjour. Voici le nom des autres villes de cette Province; *Arsenaria*, Arsen ou Arzerum; *Cartenna*, Mostagan; *Deorum Portus*, Mazzagran; *Icosium*, Acor; *Igilgili*, Gigeri, *Maniana*, Meliane; *Oppidum novum*, Mezuna; *Portus magnus*, Marzalquivir; *Quiza*, Oran; *Rusazus*, Carbon; *Rusconia*, Morafus; *Salde Colonia*, Bugie; *Sitifi*, Sitifi ou Steffe, autrefois Colonie & & ville Episcopale; *Tenissa*, Tenexa; *Timice*, Tremisen; *Vasa*, Tagdemet; *Victoria*, Agobal, autrefois Episcopale. La Province TINGITANE emprunta son nom de la Province de Tingis, que nous appellons Tanger. Les autres sont; *Baba*, Beniteuda; *Banasa* ou *Valentia*, Fanfara; *Boccanum Hemerum* ou *Marochium*, Maroc; *Exilissa*, Ceuta; *Hontiana*, Gemaa; *Jagath*, Targa; *Lixa* ou *Lixos*, Larache; *Misocoras*, Aman; *Opinum*, Rabath, qui étoit autrefois Episcopale; *Rusibis* ou *Rutubis*, Ommirabi ou Azamor; *Rissadirum*, Melilla; *Sala*, Salé; *Taunsidsa*, Tifeldect; *Tocolosida*, Mergo; *Volubilis*, Fez; *Zilis* & *Zilia*, Arzile. Divers Auteurs Grecs & Latins ont crû que Phuth un des fils de Cham, fut le premier habitant de la Libye & de la Mauritanie: & même on remarque que les Interpretes Latins ont traduit le mot Hebreu de Phuth, qui est dans Jeremie & Ezechiel par celui de Libye. Outre cela, Josephe & saint Jerôme assurent que de leur tems il y avoit dans la Mauritanie un fleuve nommé Phuth, & que tout le païs en tira le même nom, *Regio Phuthensis*. Ceux qu'on appelle MAURES, étoient des Arabes ou Sarrasins, qui se rendirent maîtres de la Mauritanie, & y établirent la Religion de Mahomet vers l'an 710. Ils embrasserent l'occasion favorable, qui se presenta pour envahir l'Espagne. Vitiza Roi des Wisigots qui y commandoit, avoit été aveuglé, & ses enfans avoient été exclus de la Couronne par Roderic qui la possedoit. Ces Princes se retirerent auprès du Comte Julien Gouverneur de Tingi, qui en son particulier étoit offensé de ce que ce nouveau Roi aïant débauché sa fille, ne la vouloit tenir que pour sa concubine. Ils s'adresserent à Maza, Lieutenant en Afrique de Valit ou Ulit, Calife ou Chef Souverain des Sarrasins, & en obtinrent quelques troupes qui furent vaincuës. On leur en envoïa de nouvelles, commandées par Tarec ou Tarik, qui entra en Espagne au mois de Mai de l'an 92. de l'Hegire, le 711. de JESUS-CHRIST, & se fortifia sur le mont Abila, appellé depuis *Gebal-Tarik*, ou *Gibalter* & *Gibraltar*. Moses, Gouverneur d'Armenie, vint au secours de Tarik l'an 712. & prit avec lui & Seville plusieurs autres villes. L'année d'après, qui étoit la 571. de l'Ere d'Espagne, Roderic fut tué, & tout le païs fut soûmis aux Maures, qui choisirent Cordouë pour en faire la Capitale de leur Etat. Ensuite les Victorieux prétendirent que tout ce que les Wisigots avoient possedé, leur appartenoit, & que leur conquête étoit pour eux un titre legitime. Ainsi ils entrerent en Languedoc & en Provence, prirent Nimes, Narbonne, Avignon, &c. & ruinerent tout le païs. Charles *Martel* arrêta depuis leurs conquêtes, par la défaite d'Abderame. L'an 712. Dom Pelage aïant assemblé quelques troupes dans les montagnes des Asturies, jetta les premiers fondemens des Roïaumes d'Oviedo & de Leon, & défit souvent les troupes des Maures. Ceux-ci furent vaincus en diverses occasions, & n'eurent plus en Espagne que le Roïaume de Grenade, qui après une guerre de huit ans consecutifs, fut entierement conquis par la prise de sa ville Capitale. Boadile, le dernier de ses Rois, y aïant soûtenu un siege de huit mois, la rendit à Ferdinand & Isabelle, Rois d'Espagne, le 2. Janvier 1492. Ainsi finit la domination des Maures en Espagne, où elle avoit duré près de huit cens ans: mais non leur nation, ni l'impieté Mahometane, que les rigueurs de l'Inquisition, l'exil & les proscriptions ont bien eu de la peine à déraciner. * Sallustre, *de Bell. Jugurth.* Ptolomée. Strabon. Pline. Cluvier. Sanson, &c. *Geograph.* Gregoire de Tours & Aimoin, *Hist.* Adon, *in Chron.* saint Isidore. Roderic. Vasée. Garibay. Turquet. Mariana, &c. *Hist. d'Esp.* Marmol, *Descript. d'Afriq.* Avodagro, *Hist. Afric. &c.*

MAUROCENE. *Cherchez* THOMAS DE MAUROCENE.

MAUROLICO ou MARULF (François) Abbé de Nôtre-Dame de Messine, dite *del Parto*, étoit originaire de Grece, & étoit né à Messine l'an 1494. d'Antonio Maurolico, qui s'y étoit retiré pour fuir la persecution des Turcs. On rapporte que sa mere étant enceinte de lui, songea qu'il sortoit de son ventre une flamme qui s'élevoit jusqu'au Ciel: ce qui fut comme un présage, que l'enfant qu'elle portoit, s'attacheroit à la contemplation des Cieux & des Astres. En effet, ce fils après avoir fait un progrès extraordinaire dans les Lettres Grecques & Latines, & particulierement dans les Mathematiques, se consacra jeune dans l'état Ecclesiastique, & fit son plaisir de l'étude des Mathematiques & de l'Astronomie, qui ruina sa santé. Il vêcut avec de grandes incommodités jusqu'en 1577. qui étoit la 83. de son âge, estimé de tous ceux qui le connoissoient, entre lesquels on peut compter l'Empereur Charles V. qui le vit à son retour d'Afrique, le Cardinal de Sainte Croix, qui fut depuis le Pape Marcel II. le Cardinal Bembo, Alexandre Farnese, qui lui fit avoir l'Abbaïe *del Parto*, &c. Maurolico composa un très grand nombre d'Ouvrages, dont on pourra voir le dénombrement avec son Eloge, dans Lorenzo Crasso: & encore plus exactement dans les Eloges des Hommes sçavans de l'Histoire de M. De Thou, traduits par Teissier.

MAUROLICO (Silvestre) different du précedent, a fait le *Mare Occeanum Religionum*.

MAURUS. (Ælius) vivoit dans le III. siécle, du tems de Severe & de Caracalla, & étoit affranchi de Phlegon, le même qui l'étoit d'Adrien. Il avoit écrit quelque chose sur l'Empereur Severe. Quelques-uns ont douté s'il avoit écrit en Grec ou en Latin; mais il y a plus d'apparence que ce fut en cette derniere Langue. André Schot a voulu corriger un endroit de Spartien, qui fait mention d'Ælius Maurus, & a cru suivant cette correction, qu'il n'y avoit point eu d'Historien du nom *Maurus*: mais Vossius est d'un sentiment opposé. * André Schot, *Observ. human. c.* 19. Vossius, *l. 2. de Hist. Lat. c.* 2.

MAURUS (Terentianus) sous Trajan, selon quelques-uns, & sous les derniers Antonins, selon d'autres, Gouverneurs de Sienne, dite aujourd'hui *Asna*, qui est une isle du Nil dans la haute Egypte, sous le Tropique du Cancer, nous a donné un petit Ouvrage, qui ne regarde pas moins l'Art Poëtique, que celui de la Versification, parce qu'il y traite simplement de la mesure & de la quantité des vers. C'est une composition qui est faite en petits vers, mais qui n'est pas venuë entiere jusqu'à nous: telle qu'elle est à present, elle est fort élegante. * Martial, *l. 1. Epigrammat.* 87. Vossius, *Instit. Poëtic. l.* 1. 2. & 3. Lil. Gregor. Giral. *Dialog. X. de Poetar. Histor.* Tanaquil. Faber. *in Notis ad Longin.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Auteurs de l'Art Poëtique.*

MAURUS Evêque de Ravenne, a écrit au Pape Martin I. une Lettre contre les Monothelites, qui a été approuvée par le Concile de Latran, sous Martin I. & inserée dans ses Actes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VII. & VIII. siécles.*

MAURUS, Religieux Benedictin, florissoit en Hongrie, dans le XI. siécle. Saint Etienne Roi de Hongrie, fils de Geisa, aïant établi la Religion Chrétienne dans son Etat, le fit Evêque de Cinq-Eglises, que les Allemands nomment *Funfkirchen*, & ceux du pais *Oegtazac*. Maurus écrivit la Vie de deux Religieux, de Zoërarde, dit *André*, & de Benoît, que Surius rapporte le 1. jour de Mai.

MAURUS LAPIUS, Religieux de Saint Matthieu de Murano en Italie, Auteur de la Vie du B. Pierre Sarde. * Possevin, *in Appar. Sacr.*

MAURUS. *Cherchez* RABANUS Maurus.

MAUSOLE (*Mausolus*) Roi de Carie, à qui sa femme Artemise fit bâtir un très beau tombeau après sa mort. *Voiez* ARTEMISE. Il avoit été attaché au parti des Rois de Perse contre les Grecs, & avoit été ligué avec les peuples de Bizance, Rhodes, Cos, & Chio, contre les Atheniens, dans cette guerre qu'on nomma *Sociale bellum*.

MAUSOLE'E: nom que l'on a donné à tous les tombeaux magnifiques, depuis qu'Artemise Reine de Carie, fit bâtir au Roi Mausole son mari, un superbe sépulchre, qui fut nommé Mausolée, dans la ville d'Halicarnasse Capitale du Roiaume, entre le palais du Roi & le temple de Venus. L'étenduë de ce Mausolée étoit de soixante-trois pieds du Midi au Septentrion: les faces étoient un peu moins larges, & son tour étoit de quatre cens onze pieds. Il avoit vingt-cinq coudées de hauteur, & trente-six colomnes dans son enceinte. Scopas entreprit ce qui regarde l'Orient; Timothée eut le coté du Midi: Leocharés travailla au Couchant: & Briaxis au Septentrion. Artemise mourut de deplaisir, avant que de voir finir cet ouvrage, que les Architectes ne laisserent pas de continuer. Pithis se joignit à ces quatre fameux Architectes, & éleva une pyramide au dessus du Mausolée, sur laquelle il posa un char de marbre attelé à quatre chevaux. Ce tombeau passa pour une des merveilles du monde; neanmoins le Philosophe Anaxagoras de *Clazomene*, dit froidement quand il le vit: *Voila bien de l'argent changé en pierres*. Vitruve dit que Satyrus & Phiteus, celebres Architectes, eurent la conduite de ce superbe édifice, où l'on admiroit aussi les ouvrages de Sculpture, dont l'enrichirent Timothée, Briaxis, Leocharés, Praxitele & Scopas, les plus renommés Sculpteurs qui fussent alors. * Pline, *Histor. nat. l. 36.* Vitruve, *l. 7.* Chevreau, *Hist. du Monde*, Bayle, *Dict. Crit.*

MAUSSAC, (Philippe-Jacques) Conseiller à Toulouse, & Président en la Cour des Aydes à Montpellier, mort l'an 1650. a fait des corrections sur l'Harpocration. On a encore de lui le *Psellus* de la vertu des Pierres; *Jule-Cesar Scaliger*, sur l'Histoire des animaux d'Aristote; des Notes avec une Version sur le Traité des Monts & des fleuves, attribué à *Plutarque*; & quelques autres Opuscules de Jules Scaliger. Maussac passe pour un des plus judicieux & des plus habiles Critiques de son siécle, & il n'avoit personne au dessus de lui pour le Grec. * Meric. Casaub. *Pict. Patern. part.* 4. P. Colomiez, *Biblioth. choisie*. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Critiques Gramm.*

MAUVIA, Reine des Ismaëlites ou Sarrasins, dans le IV. siécle, desola la Palestine & l'Arabie, sous l'Empire de Valens. Après plusieurs combats, l'an 382. elle fit alliance avec l'Empereur, & demanda un saint Moine appellé Moyse, qui demeuroit sur les frontieres d'Egypte & de la Palestine, pour Evêque de ses peuples. Elle venoit d'être éclairée des lumieres de la Foi, & vouloit faire participer ses Sujets à un si grand bien. On chercha cet Homme merveilleux, qui lui ôtoit les armes des mains, & on le conduisit à Alexandrie pour le faire ordonner par un Prélat Arien; mais il prit la fuite: de sorte que Valens fut obligé de permettre qu'il fût sacré par les Evêques Orthodoxes. Après la mort de ce même Empereur, Mauvia & ses Sujets secoururent l'Empire contre les Goths. * Socrate, *l. 4. c. 29.* Sozomene, *l. 6. c. 38.* Amm. Marcellin, *l. 14.* Baronius, *in Annal. &c.*

MAWORNE, Anglois, qu'on croit avoir été Religieux de saint Benoît, Disciple de Worgrese, & enfin Evêque, florissoit dans le VII. siécle vers l'an 636. Il s'appliqua avec grand soin à la prédication & à la lecture; & écrivit un Livre de Questions sur l'Ecriture-Sainte; des Annales & des Sermons. * Pitseus, *de Script. Angliæ, pag.* 107.

MAXENCE (Marc-Aurele Valere) fils de l'Empereur Maximien *Hercule*, voïant les Images de Constantin *le Grand*, portées dans Rome, resolut de prendre la pourpre, & fut salué Auguste par les Gardes Imperiales qui étoient en Italie l'an 306. ou 307. Constantin voulut s'accommoder avec lui pour éviter les malheurs d'une guerre civile, & lui fit offre de l'associer à l'Empire. Maxence le refusa, & fit même abbatre ses statuës. Maximien *Galere* en aïant eu avis, commanda à Severe, qu'il avoit créé Cesar, de marcher en diligence vers Rome, pour étouffer cette rebellion avant que le tems l'eût affermie. Mais Maxence aïant corrompu ses Soldats, & le Préfet du Prétoire nommé Annulin, Severe le contraignit de lever le siége; & après l'avoir battu, il l'obligea encore de s'enfuïr à Ravenne, où il le vint assieger. Pendant ce siege, Maximien *Hercule* laissant la vie retirée qu'il menoit depuis sa déposition, entra dans Ravenne, & sçut si bien amuser Severe par des propositions de paix, qu'il lui persuada de venir à Rome: Maxence le fit étrangler lorsqu'il étoit en chemin l'an 307. Lactance dit qu'on lui ouvrit les veines. Comme Maxence sçavoit que les Chrétiens favorisoient le parti de Constantin, il feignit d'être lui-même Chrétien, afin de se les rendre favorables, & fit cesser les recherches qu'on faisoit contr'eux: ce qui lui acquit d'abord une grande réputation de clemence. Mais après avoir étouffé la rebellion d'Alexandre, qui s'étoit fait proclamer Empereur en Afrique, il ne craignit plus que les Fideles lui pussent nuire: ainsi il leva le masque, se déclara leur ennemi, & les persecuta avec une fureur extraordinaire. Il étoit devenu cruel & insupportable; & il ne haranguoit jamais ses gens de guerre, qu'il ne les exhortât à piller les biens des Citoïens. Un jour pour une occasion très legere, il les lâcha contre le peuple, dont un fort grand nombre fut massacré dans les ruës & dans les maisons, comme si la ville eût été emportée par les Barbares. Il ne consultoit pas seulement les Demons par des invocations detestables; il cherchoit encore l'avenir dans les entrailles des femmes grosses & des enfans qu'il faisoit égorger. Sa passion brutale n'épargnoit ni sexe ni condition, ni naissance; & plusieurs femmes se firent mourir pour se délivrer de ses poursuites. Le Senat ne pouvant plus supporter ces cruautés & ces violences fit prier Constantin de s'avancer en Italie, pour délivrer Rome de ce Tyran. Ce Prince s'y resolut, bien que ce ne fût pas une petite entreprise, parce que Maxence avoit de grandes forces, & qu'il falloit surmonter la difficulté du passage des Alpes, où son ennemi avoit mis trois ou quatre Armées. Mais Dieu étoit du côté de Constantin, & lui en avoit donné des marques par l'apparition d'une croix. Après avoir passé les Alpes, & avoir défait les troupes de Maxence en diverses occasions, il l'attaqua lui-même près de Rome, où il étoit venu à sa rencontre. L'Armée de Maxence fut défaite; & ce Tyran obligé de prendre la fuite, tomba du pont Mole, & se noïa dans le Tibre le 24. Septembre de l'an 311. ou 312. On retira son corps de la riviere, & sa tête fut coupée & mise au bout d'une lance, pour être portée par toute la ville, qui souhaitoit depuis longtems ce spectacle. * Eusebe, *in Hist. & Vitâ Constant.* Zozime, *l. 2. & 3.* Eutropius, *l. 10.* Idace. Aurelius Victor. Nazare, & Gallicanus, *in Paneg.* Baronius, *in Annal. &c.*

MAXENCE, (Jean) Moine dans le VI. siécle, fut le principal défenseur de la cause des Moines de Scytie, sur la verité de cette proposition: *Un de la Trinité a souffert*. On ne sçait pas bien d'où il étoit, s'il étoit de Scythie, ou d'Occident: ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit Moine de Scythie. Il soûtint à Constantinople la verité de cette proposition: *Un de la Trinité a souffert*, devant les Legats du Pape Hormisdas, & dressa une Apologie de leur sentiment, & une Requête à l'Empereur; mais ils n'eurent point de satisfaction de leurs Juges, & furent obligés d'envoïer des Députés à Rome pour soûtenir leur opinion. Jean Maxence fut à la tête de cette députation. Ils presenterent une Requête au Pape Hormisdas, qui fut encore dressée par Jean Maxence. Ils trouverent en Occident comme en Orient, des partisans & des adversaires, le Pape Hormisdas ne leur aïant pas paru favorable, ils se retirerent de Rome, aïant auparavant publié une protestation, avec une Confession de Foi. Après leur départ, le Pape Hormisdas, irrité de cette retraite, écrivit une Epître contr'eux à Possessor, Evêque d'Afrique. Maxence y fit une Replique pleine d'aigreur, supposant qu'elle n'étoit point du Pape Hormisdas. Jean Maxence a encore composé un Ecrit contre les Acephales, qui disoient qu'il n'y avoit qu'une nature en JESUS-CHRIST après l'union: & un Dialogue contre les Nestoriens. Cet Auteur étoit défenseur rigoureux de la doctrine de saint Augustin, contre Fauste de Riez. On ne peut pas ne le point reconnoitre pour Catholique sur l'Incarnation; & quoique son sentiment ait été condamné par Hormisdas, il

fut neanmoins approuvé par le V. Concile, & par le Pape Martin I. Gennade parle de lui, mais peu favorablement, parce que cet Auteur étoit dans des sentimens opposés sur la Grace. Il ne faut pas confondre ce Jean Maxence, avec un MAXENCE, Reclus à Poitiers, qui vivoit vers l'an 507. dont il est parlé dans Gregoire de Tours, en ces termes: *Erat in his diebus vir laudabilis sanctitatis Maxentius reclusus, &c. l. 1. Hist. c. 37.* * Card. Noris, *in Dissert. de Uno ex Trinitate passo.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques VI. siécle, & Supplément de l'Histoire des V. VI. VII. & VIII. siécles.*

MAXENCE, (Sainte) ou MAIXENCE, Vierge, en Beauvoisis, passe pour une Eleve de saint Patrice, Apôtre d'Irlande. L'Histoire que l'on en fait, est entierement fabuleuse. Ce que l'on sçait d'elle, c'est que dès le VII. siécle son corps étoit honoré dans le lieu, que l'on appelle de son nom, *le Pont sainte Maixence*, sur la riviere d'Oyse. On faisoit sa Fête en Irlande au 24. d'Octobre, en Angleterre au 16. d'Avril, en Ecosse & en France au 20. de Novembre. * *Fredegarii Continuator, in Chronico.* Baillet, *Vies des Saints.*

MAXIME, (Flavius Magnus Clemens) se fit proclamer Empereur par une Armée qu'il commandoit en Angleterre l'an 381. ou 382. Il se disoit descendu de Constantin, & se vantoit d'être proche parent de Theodose. Ce Tyran passa dans les Gaules, où les Legions, qui étoient mal satisfaites de Gratien, le reconnurent, ensuite dequoi il établit dans Treves le Siege de son Empire. Dans le même tems, l'Empereur Gratien perdit une bataille à Paris, par la trahison de Merobaude, & fut tué à Lyon par Andragathe l'an 383. Maxime lui refusa l'honneur de la sépulture, par une cruauté tout-à fait barbare, & envoïa des Ambassadeurs à Theodose, pour sonder, s'il le vouloit associer à l'Empire. L'Empereur dissimula prudemment, & lui donna de grandes esperances, de peur que venant en Italie, il ne surprît Valentinien. Celui-ci envoïa saint Ambroise à Maxime, pour l'empêcher de passer les Alpes; & en effet il ne se mit point en campagne. Mais depuis, aïant créé Cesar son fils Victor, il resolut de reparer, disoit-il, la faute qu'il avoit faite, de ne pas aller en Italie. On lui envoïa une seconde fois saint Ambroise, qui ne put rien obtenir. Alors Valentinien & sa mere Justine se sauverent à Thessalonique, pour implorer le secours de Theodose. Maxime vint en Italie l'an 387. & y ruina Plaisance, Modene, Rhege & Boulogne de fond en comble. Toutes les autres villes, qui se trouverent sur son passage, à droit ou à gauche, se sentirent de cette desolation; & il n'y eut pillage, violence, cruauté, infamie & sacrileges, qui ne fussent exercés par ses troupes. Ceux qui ne perdirent pas les biens ou la vie, perdirent la liberté; & on ne respecta ni âge, ni sexe, ni condition. Saint Ambroise seul, parmi ces calamités, fut épargné, & exempta son Eglise du sort des autres. Theodose se mit en campagne pour punir le Tyran, qui n'oublia rien pour conserver la dignité qu'il avoit usurpée. Andragathe étoit General de son armée navale, & avoit ordre de fermer la mer d'Ionie, si Theodose vouloit y faire passer la sienne. Marcellin, frere de Maxime, gardoit les avenuës d'Italie, pendant qu'il marchoit avec de grandes troupes vers la Hongrie, pour fermer encore ce passage. Theodose le défit en cette Province, & gagna une autre bataille en Italie. Ensuite il poursuivit Maxime jusqu'à Aquilée, où il fut livré à l'Empereur par ses propres Soldats, qui lui couperent la tête le 27. d'Août 388. Victor, fils de Maxime, fut tué par la trahison d'Arbogaste, & Andragathe se jetta de desespoir dans la mer. * Zosime, *l.* 4. Theodoret, *l.* 5. Socrate, *l.* 5. Victor, *in Grat.* Pacatus, *in Paneg.* Paulin, *in Vitâ S. Ambros.* Sulpice Severe, *l. 2. Hist. Sac.* Baronius, *in Annal, &c.* Tillemont, *Histoire des Empereurs, tome III.*

MAXIME, Domestique de Geronce, General des troupes du Tyran Constantin, fut fait Cesar par son maître, qui étoit originaire de la Grand'Bretagne: ce fut vers l'an 411. Après avoir été dépoüillé l'année suivante de sa pourpre, il se sauva chez les Barbares. Prosper & Marcellin ajoûtent, qu'aïant voulu derechef broüiller dans l'Espagne, il fut pris & amené à Honorius, & puni de mort avec Jovin, en 431. * Prosper & Marcellin, *in Chron.*

MAXIME, Senateur Romain, de la Famille du Tyran de ce nom, que Theodose *le Grand* avoit défait, étoit marié à une femme parfaitement belle, dont Valentinien III. devint amoureux. Ce Prince ne put jamais obtenir d'elle la moindre faveur. Un jour aïant joüé aux dez avec Maxime, & lui aïant gagné son argent & son anneau, il l'envoia à sa femme, & lui fit dire de sa part de venir au palais, où il lui ravit par force ce qu'il n'avoit pû obtenir par ses prieres. Maxime aïant sçû ce qui s'étoit passé, consola sa femme, la pria de dissimuler, & l'assura qu'il la vengeroit. Dès-lors il conçut le dessein de perdre Valentinien, & de se saisir, s'il pouvoit, de l'Empire. Pour en venir à bout, il fit ensorte que l'Empereur se défit d'Aëtius; & ensuite, aïant conspiré secretement, il fit tuer ce Prince dans le Champ de Mars l'an 455. Après cette action, ne trouvant point de resistance, il se saisit de l'Empire, & epousa par force Eudoxe, veuve de Valentinien, voulant pour se venger soüiller le lit de son Maître, comme ce Prince avoit soüillé le sien. Il créa Cesar son fils Pallade, & lui fit épouser la jeune Eudoxe, fille de l'Empereur mort, qui étoit promise à Gaudence, fils d'Aëtius. Ensuite il prit resolution de remettre les affaires de l'Etat dans leur premier lustre, & donna divers ordres, pour l'execution de ses desseins; mais Dieu les renversa tous, & le punit du parricide qu'il avoit commis sur la personne de son Prince. Une nuit qu'il étoit couché avec Eudoxe, se laissant transporter mal à propos à sa passion, il lui avoüa que l'amour l'avoit porté à faire mourir Valentinien. Cette Princesse, qui s'en doutoit, & qui cherchoit le moïen de se venger, envoïa un homme seur à Genseric, Roi des Vandales d'Afrique, pour le conjurer de la venir tirer de la solitude où le Tyran la tenoit reduite, sous le nom de son mari. Le Barbare vint en Italie, & entra dans Rome, d'où Maxime sortit aussi-tôt. Mais les Romains le poursuivirent, & l'aïant assommé à coups de pierres, ils mirent son corps en pieces. D'autres disent que dans le tems que Genseric s'approchoit de Rome, Maxime fut tué par un Soldat, nommé Ursus, qu'il fut mis en pieces par les Officiers de l'Imperatrice & par les Romains, & qu'on le traina dans le Tibre le 77. jour de son regne, & le 12. de Juin 455. * Procope, *l. 1. de Bello Vandal.* Evagre, *l.* 2. Sidonius Apollinaris, *l. 1. Ep. 13. ad Sarram.* Nicephore, *l.* 15. Baronius, *in Annal. Eccl. A. C.* 455.

MAXIME I. de ce nom, Evêque de Jerusalem, & le dix-neuviéme Prélat de ceux qui ont gouverné cette Eglise, vivoit dans le II. siécle. Il fut élû après Publius, & eut Julien pour successeur. * Eusebe, *in Chron.* Baronius, *in Annal.*

MAXIME II. fut élû Evêque de Jerusalem, vers l'an 185. Il est le vingt-sixiéme qui ait gouverné cette Eglise, où il fut mis en la place de Capiton. Antonio lui succeda. * Eusebe, *in Chron.*

MAXIME III. de ce nom, Evêque de Jerusalem, que saint Epiphane appelle *Maximonas*, succeda à saint Macaire l'an 331. Il s'étoit déja signalé dans les persecutions de l'Eglise, aïant perdu l'œil droit & une jambe, pour la défense de la Foi. Il avoit été même condamné aux mines. Sozomene dit que saint Macaire l'avoit ordonné Evêque de Diospolis. Il assista l'an 325. au Concile de Nicée, & le peuple de Jerusalem le retint dans cette ville, pour être le Coadjuteur de saint Macaire. Il assista aussi l'an 335. au Concile de Tyr, où les Ariens furent les plus puissans. Rufin dit que saint Paphnuce, Evêque de Thmuis, dans la Thebaïde, voïant saint Maxime, dont la simplicité lui faisoit ignorer la cabale & les mauvais desseins des Heretiques, passa au milieu de l'assemblée, & le prenant par la main, lui dit: *Puisque j'ai l'honneur de porter les mêmes marques que vous, de mes souffrances pour* JESUS CHRIST, *& puisque j'ai perdu, comme vous, un de ces yeux corporels, pour jouir plus abondamment de la lumiere divine, je ne sçaurois vous voir assis dans une assemblée de méchans, ni vous voir tenir rang entre les ouvriers d'iniquité.* Après l'avoir fait sortir de ce lieu, il l'instruisit de toutes les intrigues des Ariens. Ensuite Maxime reçut à Jerusalem les Evêques pour la Dedicace de la celebre Basilique que l'Empereur Constantin y avoit fait bâtir. Il fut appellé l'an 341. au Concile d'Antioche; mais il refusa de s'y trouver, & se rendit à celui de Sardique en 347. L'an 349. il celebra un Concile à Jerusalem, où les Prelats aïant reçu saint Athanase à leur Communion, ils l'écrivirent aux Evêques d'Egypte & de Libye, & à l'Eglise d'Alexandrie. Les Ariens ne purent apprendre le resultat de ce Concile, sans être extrêmement irrités contre saint Maxime. Ils en furent touchés si vivement, que, si nous en croïons Socrate, ils le déposerent, pour en mettre un autre en sa place. Ce saint Prelat mourut l'an 352. ou 353. après avoir gouverné l'Eglise de Jerusalem environ 20. ans. L'Eglise Grecque & Latine en font memoire le 5. Mai. Socrate & Sozomene disent qu'Acace de Cesarée, & Patro-

phile de Scythopole chasserent saint Maxime de Jerusalem, pour établir saint Cyrille en sa place. Saint Jerôme, contraire à ces Historiens, pour ce fait, ne met en sa Chronique le commencement de l'Episcopat de saint Cyrille qu'après la mort de saint Maxime. * Theodoret, *l.* 2. *c.* 26. Socrate, *l.* 2. *c.* 8. Sozomene, *l.* 1. 3. & 4. *l.* 2. *c.* 6. & 20. Rufin, *l.* 1. *c.* 4. Philostorge, *l.* 3. *c.* 12. Baronius, *in Annal. Eccl. & Martyr. &c.* Saint Athanase, *Apolog.* 1. *Epist. ad Solit.*

MAXIME, Evêque d'Alexandrie, dans le III. siécle, avoit été Prêtre de cette Eglise, du tems de saint Denys, qui avoit succedé l'an 249. à Heraclas, sur le Siege d'Alexandrie. Il fit éclater son zele & sa charité, pendant la persecution excitée vers l'an 249. contre les Chrétiens, par les ordres de l'Empereur Dece. Il assista particulierement les Confesseurs qui étoient dans les prisons, en l'absence de Denys son Evêque. Il continua d'exercer sa charité, pendant la peste, qui survint l'an 253. après que la persecution fut finie. Il fut envoïé, avec saint Denys, en exil à Kephro, village à l'entrée des deserts de la Libye, dans le tems de la persecution de l'Empereur Valerien; & suivit son Evêque dans son second exil, au quartier de Mareote, où il demeura avec lui jusqu'à la fin de la persecution, qui cessa quand l'Empereur Valerien fut pris par les Perses en 260. Il succeda à saint Denys dans le Siege d'Alexandrie l'an 264. & gouverna cette Eglise pendant 18. ans. Il eut pour successeur Theonas l'an 282. * Eusebe, *Hist. l.* 7. *c.* 11 & 28. Baronius. De Tillemont, *tom.* 4. *des Memoires Ecclesiastiques.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast. III. premiers siecles.*

MAXIME, Martyr, dans la persecution de Dece, confessa genereusement la Foi de JESUS-CHRIST devant le Proconsul Optime, dans l'une des villes proconsulaires d'Asie. Le Proconsul le fit battre & attacher au chevalet, pour l'obliger à sacrifier, & le condamna ensuite à être lapidé. Les Grecs honorent sa memoire le 14. de Mai. La plûpart des Martyrologes Latins mettent sa Fête au 30. Avril. Quelques-uns croient qu'il fut martyrisé dans la ville de Lampsaque. D'autres conjecturent que ce ne fut point en Asie, mais dans la ville d'Asie, que l'on met dans la Liburnie, Province voisine de la Dalmatie en Illyrie. * *Acta apud Baronium.* Surius, Bollandus. Dom Thierri Ruinart. Papebrok. Tillemont, *Memoires pour l'Histoire Ecclesiastique.* Fleury, *Histoire de l'Eglise.* Baillet, *Vies des Saints*, mois d'Avril.

MAXIME, Auteur Ecclesiastique; vivoit au commencement du III. siécle, & avoit composé des Traités, où il disputoit de l'origine du mal & de la matiere, comme nous l'apprenons d'Eusebe de Cesarée & de saint Jerôme, *de Script. Eccl.*

MAXIME, Evêque de Naples, dans le IV. siécle, fut persecuté par les Ariens, qui le releguerent. Ils mirent en sa place Zozime, que le saint Prélat frappa d'anathême du lieu de son exil. * Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan. l.* 7. *c.* 6.

MAXIME, Philosophe Cynique, & ensuite Chrétien, étoit d'Alexandrie, & se vantoit d'être fils d'un Martyr, & d'avoir souffert l'exil dans la solitude d'Oasis, pour la défense de la Foi Catholique. Il vint vers l'an 370. à Constantinople, où saint Gregoire *de Nazianze* le logea chez lui, le reçut à sa table, le traita comme un Confesseur de JESUS-CHRIST. & prononça même une Oraison à sa loüange; mais Maxime, peu sensible à cette reception obligeante, forma le dessein de chasser Gregoire de Constantinople, & de s'en faire élire Evêque. Pour tromper l'Empereur Gratien, il l'alla trouver à Milan, où il lui presenta un Livre contre les Ariens que saint Jerôme loüe comme un Ouvrage excellent. Ensuite il revint à Constantinople, où il se fit ordonner clandestinement par sept Evêques, envoiés par Pierre d'Alexandrie, mais le peuple ne le voulut point recevoir, & l'obligea de sortir de la ville. Gregoire, qui étoit à la campagne, étant revenu dans la ville, monta en Chaire, & recita une Oraison excellente, où il peignit Maxime de toutes les couleurs. La conduite de Pierre d'Alexandrie, qui étoit un Evêque celebre, étoit plus surprenante. Theodoret dit que ce fut Timothée, son successeur, qui persecuta saint Gregoire en faveur de Maxime. Mais à qui devons nous plûtôt croire, ou à des Historiens qui n'ont pas vû les choses qu'ils écrivent, ou à saint Gregoire qui les a souffertes, & qui nous en a fait l'Histoire dans le Poëme de sa Vie? Cette affaire causa un schisme dans l'Eglise de Constantinople, où Maxime avoit ses Partisans. Dans le même tems Theodose aiant été associé l'an 379. à l'Empire par Gratien, s'étoit arrêté à Thessalonique, où il venoit de recevoir le Baptême. Maxime *le Cynique* l'y vint trouver, pour le prier de l'établir dans la Chaire Episcopale de Constantinople, qu'il avoit usurpée. L'Empereur, informé de sa fourberie & de ses mœurs, le renvoïa avec menaces: de sorte que craignant d'être châtié par celui dont il esperoit la protection, il vint à Alexandrie trouver Pierre, qui l'avoit favorisé en son intrusion. Il lui demanda la continuation de ses offices, pour le faire joüir paisiblement du Siege, sur lequel il l'avoit élevé le menaçant, s'il ne l'assistoit, de le chasser du sien. Ses menaces furent vaines; on le bannit de la ville comme un seditieux; & bien tôt après, étant tombé dans l'heresie d'Apollinaire, il fut condamné par les Evêques, & mourut miserable. * S. Greg. de Naz. *de Vitâ suâ, & Orat. in Max.* Theodoret, *l.* 5. Nicephore, *l.* 12. Cassiodore, *l.* 9. Baronius, *A. C.* 379. 380. Godeau, *Hist. Eccl. Voiez* aussi la Vie de saint Gregoire *de Nazianze*, dans le dix huitiéme Tome de la Bibliotheque Universelle. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. IV. siécle.*

MAXIME, Evêque d'Antioche, fut mis en la place de Domnus, dans le faux Concile d'Ephese l'an 449. Comme la déposition du dernier étoit legitime, le Pape Leon l'approuva, aussi-bien que l'élection de Maxime, qui se trouva au Concile General de Chalcedoine l'an 451. Dans la huitiéme Session, les Peres confirmerent un accord, qui avoit été fait entre lui & Juvenal de Jerusalem. Il portoit, qu'Antioche auroit sous sa dépendance les deux Phenicies, l'Arabie, & que Jerusalem auroit les trois Palestines. Sur la fin de la neuviéme Session, Maxime pria les Commissaires & le Synode, d'assigner à Domnus (en la place duquel il avoit été mis) quelque portion des revenus de son Eglise, pour sa subsistance: ce qu'on laissa à sa discretion. Quelque tems après, il écrivit par Marin Prêtre, & Olympe Diacre, une Lettre au Pape Leon, pour les droits & les privileges de son Eglise. Le saint Pontife lui fit réponse: & son Epître, qui est la soixante-deuxiéme entre celles qui nous restent de lui, commence ainsi: *Quantùm dilectioni tua placeat Communionis fidei sacratissima unitas, &c.* Maxime mourut l'an 456. & eut Basile pour successeur. * *Acta Synodi Chalced. Act.* 8. 9. *&c.* Baronius, *in Annal. Ecclesiast.*

MAXIME DE RIEZ, Evêque de cette ville en Provence, dans le V. siécle, étoit, selon quelques Auteurs, natif d'un village du Diocese de Riez, nommé par les Anciens *Comeco* ou *Corneto*, & aujourd'hui *Chateauredon*, ou, selon d'autres, *Decomer*, dans le territoire de Digne. Il y a plus d'apparence qu'il étoit natif de Riez même, comme on le peut conclurre de l'Homelie que Fauste son successeur, prononça à son sujet, où il dit que sa patrie n'aïant point de Pasteur, jetta les yeux sur lui pour l'élever à cette dignité: *Non post longum tempus sancto orbata Pastore populi præsentis Ecclesia, piam supplex filiis mandat legationem, reposcit patria justioribus desideriis, pignus ac depositum, &c.* quoi qu'à la verité tout le Diocese se peut prendre justement pour sa patrie. Maxime avoit pris l'habit de Moine dans le Monastere de Lerins, & fut élevé l'an 426. par son merite, à la dignité d'Abbé, après saint Honorat. Depuis, il fut élû Evêque de Riez vers l'an 433. Il assista au Concile d'Arles. Il se trouva à divers autres Conciles tenus dans la Province, ou dans les Provinces voisines. Il souscrivit à celui de Riez de l'an 439. Il assista à celui d'Orange l'an 441. & fut un des Evêques des Gaules, qui reçut la Lettre du Pape saint Leon à Flavien de Constantinople. L'an 449. il fut député à Rome avec Ravennius, pour demander le rétablissement des anciens privileges de l'Eglise d'Arles. Il assista encore au III. Concile d'Arles l'an 455. pour la Jurisdiction de l'Abbaïe de Lerins. Il mourut l'an 460. le 27. de Novembre, & eut Faste pour successeur. Il a fait de son vivant & après sa mort, beaucoup de miracles, & a laissé plusieurs Homelies, qui ont été publiées sous le nom d'Eusebe d'Emese, de saint Ambroise, & de saint Eucher. Dynamius écrivit sa Vie, à la priere d'Urbius; & cette Vie est rapportée par Baralis, dans la Chronique de Lerins. * Dynamius, *in Chronic. Lirinensi.* Faustus Rhegiens. *in Maximo.* Greg. Turon. *de gloria Confessor. c.* 83. Eucher Lugdun. *de laude Erem. Concilia Galliæ.* Sidon. Apollinaris, *vers. Euch. ad Faust.* Baillet, *Vies des Saints, au* 27 *Nov.*

Simon Barrel, qui nous a donné l'Histoire Chronologique des Evêques de Riez, met deux autres Prélats de la même Eglise, du nom de MAXIME. Le premier, selon lui vivoit au commencement du III. siecle, & jetta les premiers fondemens de la Basilique de saint Alban. L'autre saint MA-

XIME, qui eſt le ſecond de ce nom, ſucceda à Faventius, vers l'an 400. On lui attribuë diverſes Homelies, que d'autres ont voulu donner, ſans raiſon, à Euſebe d'Emeſe. On croit auſſi que c'eſt de ſon tems, qu'on aſſembla un Concile à Riez, contre Armentaire d'Ambrun.

MAXIME DE TOULOUSE, Evêque de cette ville, dans le V. ſiécle, fut tiré de la Magiſtrature ſeculiere, pour remplir ce Siége après ſaint Exupere, & mena dans l'Epiſcopat la vie d'un Anachorete. Le Cardinal Baronius & le docte Savaron, ne doutent point que ce ne ſoit lui dont fait mention Sidoine Apollinaire, en écrivant à Turnus. Maxime n'étant encore que Laïe, vivoit très-ſaintement, comme nous l'apprenons de cet Auteur, qui ſe louë beaucoup de ſon amitié & de ſa generoſité. *Precibus orantis citiùs annuo, quia cum Maximo mihi non notitia ſolùm, verùm & hoſpitii vetera jura. Igitur ad amicum libens ex itinere perrexi, &c.* Heraclien, qui ſe trouva au Concile d'Agde l'an 506. fut ſucceſſeur de Maxime. * Baronius, *in Annal.* Savaron, *Notit. in Sidon. Apollon. l. 4. Epiſt. 24.* Catel, *Hiſtoire de Toulouſe.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt. tom. 1. pag. 674.*

MAXIME DE TURIN, Evêque de cette ville, en Piémont, dans le V. ſiécle, étoit un Prélat celebre pour ſa doctrine & pour ſa pieté. Les Homelies qui nous reſtent de lui, en ſont des preuves. On eſt perſuadé que, parmi celles qui portent le nom de ſaint Ambroiſe, de ſaint Auguſtin & d'Euſebe d'Emeſe, il y en a quelques-unes qui lui appartiennent. Gennade parle très avantageuſement de lui; mais il s'eſt trompé, en ce qu'il dit que Maxime mourut ſous les Empereurs Honorius & Theodoſe, à moins qu'on ne liſe, *floruit Honorio, &c.* comme porte l'édition de le Mire, au lieu de *moritur Honorio & Theodoſio juniore regnantibus.* Voſſius croit qu'il faut lire *moritur Odoacro & Theodorico regnantibus*; mais cette conjecture ne paroît pas ſi juſte, parce qu'Odoacre ne vint en Italie qu'en 476. & Theodoric l'an 489. Cependant ſaint Maxime étoit extrêmement âgé l'an 465. lors qu'aſſiſtant au Synode que le Pape Hilaire tint à Rome, il ſigna après le Pontife Romain, comme le plus ancien des quarante-huit Evêques qui s'y trouverent: de ſorte qu'il n'y a pas d'apparence qu'il ait vécu encore aſſés long-tems, pour avoir vû ces Princes. Saint Maxime aſſiſta au Concile de Milan, tenu ſous ſaint Leon l'an 451. Le Cardinal Baronius tient qu'il ſouſcrivit au premier Concile d'Orange l'an 441. mais il y a plus d'apparence que ce fut Maxime, Evêque de Riez. Le nom de ſaint Maxime de Turin eſt en grande veneration dans l'Egliſe, qui en fait mention le 25. jour de Juin. Nous avons des Homelies de ſa façon. Le P. Mabillon en a publié douze, qui n'avoient pas encore vû le jour, à l'exception des trois qui ſe trouvent parmi les Oeuvres de ſaint Ambroiſe dans la ſeconde partie de ſon *Muſeum Italicum.* * Gennade, *in Catal. c. 40.* Honoré d'Autun, *l. 2. c. 40.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Voſſius, *de Hiſt. Latinis, l. 2. c. 53.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Bartel. *Hiſt. Praſul. Region, pag. 90. & ſuiv.*

MAXIME DE SARRAGOSSE, Evêque de cette ville en Eſpagne, dans le VII. ſiécle, a aſſiſté aux Conciles de Barcelone l'an 580. de Tolede l'an 610. d'Egara l'an 614. & a vêcu juſque vers l'an 620. qu'il eut Jean pour ſucceſſeur. Maxime écrivit une Hiſtoire des Goths, pendant leur ſéjour en Eſpagne. Saint Iſidore de Seville parle avantageuſement de lui dans le dernier chapitre de ſon Catalogue des Hommes Illuſtres, où il dit que Maxime vivoit encore, & compoſoit toûjours. Honorius en fait auſſi mention, & Trithême fait l'éloge de ſon Ouvrage. *Inſigne volumen & opus amœnum de Geſtis Gothorum in Hiſpaniis.* * *Conſultez* auſſi Vaſée, *in Chron rer. Hiſpan. c. 4.* Poſſevin, *in Appar. Sacr.* Voſſius, *de Hiſt. Lat. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. VI. ſiécle.*

MAXIME (Saint) Martyr, Moine, Abbé ou Confeſſeur, dans le VII. ſiécle, auquel on donne ces ſurnoms pour le diſtinguer des autres Maximes, étoit né à Conſtantinople, d'une famille ancienne & conſiderable. Il fut engagé par l'Empereur Heraclius à demeurer au Palais pour écrire l'Hiſtoire des Empereurs; mais lorſque ce Prince fut tombé dans l'erreur des Monothelites, Maxime ſe retira dans un Monaſtere, où ſa vertu l'éleva bien-tôt à la dignité d'Abbé. Voïant que l'Hereſie ſe répandoit de plus en plus en Orient, il paſſa à Rome, en Afrique, & dans diverſes autres Provinces, pour porter les autres Evêques à s'oppoſer à ces erreurs. Dans le tems qu'il étoit en Afrique l'an 645. il y trouva Pyrrhus de Conſtantinople, qui s'y étant retiré, y débitoit les rêveries des Monothelites. Maxime y eut une Conference avec lui, & l'obligea de ſouſcrire aux ſentimens des Orthodoxes. Enſuite il vint à Rome, & perſuada au Pape Martin I. de tenir un Concile contre les Errans. L'Empereur Conſtant, qui en étoit le Protecteur, le fit prendre & mener à Conſtantinople, d'où il fut envoïé en exil l'an 655. dans une petite ville de Thrace, où Theodore Evêque de Biſias vint le trouver pour le faire changer de ſentiment; mais n'en aïant pû venir à bout, on ramena Maxime à Conſtantinople, où, après l'avoir beaucoup fait ſouffrir, on lui coupa la main & la langue, à lui & à ſon Diſciple Anaſtaſe: il fut enſuite envoïé en priſon dans un château, où il mourut le 13. jour d'Août de l'an 662. Nous avons divers Ouvrages de ſaint Maxime, que le P. Combefis a publiés en deux Volumes. On a mis à la tête de ſes Oeuvres, la Vie de ce Saint, écrite par un Grec plus recent que lui, avec les Actes authentiques de ſa perſecution. On a de lui diverſes queſtions ſur l'Ecriture; un Diſcours Aſcetique; des Maximes Theologiques & Polemiques; entr'autres, ſa Conference avec Pyrrhus; un Traité de l'Ame; des Lettres; cinq Dialogues ſur la Trinité, attribués fauſſement à ſaint Athanaſe; la Myſtagogie ſur les Ceremonies de l'Egliſe; un Commentaire ſur les Ouvrages attribués à ſaint Denys l'Areopagite, &c. Cet Autheur eſt obſcur & Scholaſtique, & cependant fort Myſtique dans les Ouvrages de Spiritualité. * *Voïez* l'Auteur de ſa Vie, publiée par Morin. Photius, *Cod.* 192. 193. 194. & 195. Anaſtaſe le Bibliothequaire, *in Collect.* Theophane. Baronius. Bellarmin. Le Mire Poſſevin, &c. M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, VII. & VIII. ſiécles.*

MAXIME DE TYR, Philoſophe Platonicien, dans le II. ſiécle, étoit natif de Tyr, ville de Phenicie, d'où il a tiré ſon nom. Il vint l'an 146. à Rome, où il trouva Apollonius, Arien, & divers autres. L'Empereur Marc-Aurele lui donna ſouvent des marques de ſon eſtime, & voulut bien être ſon Diſciple. On croit que ce Philoſophe vécut juſqu'au tems de l'Empereur Commode. Il écrivit quarante-un Diſcours qui nous reſtent, & que Côme Pazzi ou Pactius, Evêque de Florence, traduiſit au commencement du XVI. ſiécle; mais comme cet Ouvrage étoit plein de fautes, Daniel Heinſius nous en a donné l'an 1624. une édition plus correcte avec des Notes. * Suidas, *in Maxim.* Volaterran, *l. 17. Antr.* Heinſius, &c.

MAXIME LE CYNIQUE, Philoſophe, Idolâtre & Magicien, dans le IV. ſiécle, étoit natif d'Epheſe, & étoit different de cet autre MAXIME *le Cynique*, qui fut intrus ſur le Siége de l'Egliſe de Conſtantinople. Il fut connu par Julien l'*Apoſtat*, à Nicomedie, où il inſpira à ce Prince de la haine contre la Religion Chrétienne, & l'aſſura, à ce qu'on pretend, qu'il parviendroit à l'Empire. Julien aïant ſurvêcu à Conſtance l'an 361. témoigna une tendreſſe extrême à Maxime. On rapporte qu'aïant été averti que Maxime le venoit ſaluer, il ſe leva de ſa chaiſe, alla bien loin au devant de lui, & le choiſit pour être le Cenſeur de ſes Ouvrages. Depuis, Julien aïant deſſein de faire la guerre aux Perſes, conſulta divers Oracles; & flatté par Maxime que ſa victoire ſeroit auſſi illuſtre, que l'avoit été celle d'Alexandre, il s'imagina que par metempſycoſe l'ame de ce Conquerant étoit deſcenduë dans ſon corps. Le Ciel permit qu'il pérît l'an 363. & ſa perte fit voir la vanité des prédictions de Maxime. L. Jovien, Empereur après Julien, l'honora beaucoup à cauſe de ſon ſçavoir. Valens ne le traita pas ſi bien, lorſqu'il ordonna de punir de mort les Philoſophes Magiciens. Maxime porta dans Epheſe la juſte peine de ſes impietés, & mourut pour la même ſcience, qui l'avoit rendu ſi cher à Julien. Ce fut vers l'an 366. * Eunapius, *in Vit. Philoſ.* Sozomene, *l. 6.* Socrate, *l. 4.* Zozime, *l. 4.* Ammien Marcellin, *l. 22. & 26.* Baronius, *in Annal.*

MAXIME, Auteur Grec, qui écrivit les actions d'Apollonius, eſt cité par Philoſtrate, *l. 1. de Vitâ Apoll. c. 5.* Tzetzes, *Chil. 2 Hiſt.* 291. le même fait mention d'un autre Hiſtorien de ce nom, *Chil. 9. Hiſt.* 293.

MAXIME, Grammairien de Madaure, écrivit à ſaint Auguſtin une Epître, qui eſt la 43. entre celles de ce ſaint Docteur, & commence ainſi: *Avens crebrò tuis affatibus lætificari.* Saint Auguſtin lui répondit par la Lettre ſuivante, qui commence: *Seriumne aliquid inter nos agimus, an jocari libet, &c.*

MAXIME, Sophiſte d'Alexandrie, Auteur de quelques

Déclamations, que Photius avoit vûës, comme il l'assure, *Cod.* 135.

MAXIME PLANUDES. *Cherchez* PLANUDES.

MAXIMIANISTES, Secte de Donastites en Afrique. *Cherchez* MAXIMIEN, Diacre de Carthage.

MAXIMIEN HERCULE, natif de Sirmich, s'avança par sa valeur dans les troupes; & se fit aimer de Diocletien, qui l'associa à l'Empire le premier jour d'Avril de l'an 286. ou 285. selon M. Baluze, sur l'autorité de Lactance. Il défit dans les Gaules les Bagaudes, Voleurs & Païsans revoltés, avec leurs Chefs Ælien & Amand qui avoient pris le nom d'Empereurs. Diocletien l'aima, sur tout pour la haine qu'il portoit aux Chrétiens; soit qu'en cela Maximien le voulût gagner par complaisance, soit qu'il suivît sa propre inclination. Ils exciterent contre l'Eglise cette persecution, qui fit tant de Martyrs; & pousserent la cruauté si loin, qu'il n'étoit permis aux Chrétiens ni d'acheter, ni de vendre, non pas même de puiser de l'eau, ni faire moudre du blé, qu'auparavant ils n'eussent encensé de petites Idoles, qui étoient dans les marchés & à tous les coins de ruës. Maximien aïant appris que les supplices ne pouvoient changer les Soldats Chrétiens, les punit d'une autre sorte, & les condamna à servir de Manœuvres pour l'édifice superbe des Thermes ou des Bains, qu'il fit bâtir à Rome & à Carthage. Il les emploïa de même pour ceux de Milan, pour le Palais d'Aquilée, pour l'Amphithéatre de Verone, & pour divers autres Ouvrages publics. Cet Empereur dompta les Quingentiens en Afrique. Après que ses victoires, & celles de Diocletien & de Galere *Armentaire*, eurent procuré la paix à l'Empire, ils ne songerent plus qu'à persecuter l'Eglise. On dit que Maximien, étant dans le Cirque à Rome, où il voioit les Jeux nommés *Circenses*, le peuple cria douze fois: *Que l'on fasse mourir les Chrétiens.* Cela fut cause que le Préfet du Prétoire, nommé *Eugene Hermogenien*, proposa une persecution ouverte, & la fit resoudre par un Arrêt, confirmé par Edit des Empereurs l'an 302. & 303. Ce fut comme un déluge de sang, qui inonda tout l'Univers. Le monde n'avoit point encore été épuisé par toutes les gueres, aussi violemment qu'il le fut par celle que les Empereurs déclarerent aux Chrétiens dans toute l'étenduë de l'Empire. On assure que dans la seule Egypte, il y eut plus de cent quarante-quatre mille Martyrs, & sept cens mille bannis. Les Empereurs crurent si bien avoir éteint le nom de *Chrétien*, qu'ils en firent dresser des trophées avec des inscriptions. L'an 304. ou 305. dit M. Baluze, Diocletien & Maximien quitterent la Pourpre Imperiale le premier Avril, celui-là à Nicomedie, & celui ci à Milan. On dit que Maximien y consentit plûtôt par force, que de son bon gré. Il avoit épousé *Eutropie*, Syrienne, qui avoit déja une fille nommée *Theodore*, qu'il donna à *Constance Chlore*; & il en eut *Maxence*. Aurelius Victor dit qu'elle le lui supposa. Il en eut aussi *Fausta*, qu'il maria à Constantin *le Grand*. Maximien quitta la vie retirée qu'il menoit, lorsqu'il sçut que Maxence s'étoit fait déclarer Empereur, & tâcha vainement de reprendre lui-même l'autorité souveraine. Il travailla à perdre Constantin, & se servit du mariage de sa fille *Fausta* pour en venir à bout; mais cette Princesse fidelle à son mari, l'en avertit: de sorte qu'il s'en garda comme d'un ennemi, & l'assiégea dans Marseille, ou Maximien s'étrangla lui-même l'an 310. après la prise de la ville, & après s'être reconcilié avec son gendre, & avoir de nouveau machiné sa mort. * Eusebe, *l.* 8. Eutrope, *l.* 9. Victor, *de Cesar.* Orose. *l.* 7. Ammien Marcellin, *l.* 16. Zoxime, *l.* 2. Socrate, *l.* 1. Theodoret, *l.* 5. Baronius, *tom.* 2. *&* 3. *Annal.* Lactance, *mort des persecut.*

MAXIMIEN (Galere) Empereur. *Cherchez* GALERE ARMENTAIRE.

MAXIMIEN, Diacre de Carthage, se fit élire Evêque par une partie des Donatistes, sur la fin du IV siécle. Primien, successeur de Parmenien, excommunia ce Diacre, qui croïant que la censure étoit injuste, s'en plaignit aux Evêques, & accusa Primien de plusieurs crimes. Pour examiner cette affaire, ils s'assemblerent près de Carthage au nombre de cinquante-trois, & citerent Primien, qui se mocqua d'eux. Ils lui donnerent du tems pour se reconnoître, & écrivirent sur cette affaire à leurs Confreres; mais lorsque le tems de la suspension fut passé, les Evêques, au nombre de cent, s'assemblerent une seconde fois dans une Bourgade nommée *Cebarsussi*. Primien refusa encore de comparoître: de sorte qu'on le déposa, pour mettre Maximien en sa place. Ainsi le Siége que les Donatistes occupoient à Carthage, eut deux Evêques, & chacun trouva des Partisans, qui s'attacherent à lui; les uns se nommant *Primianistes*; & les autres, *Maximianistes*. Ce Schisme dura long-tems; & Primien aïant assemblé les Evêques de Numidie & de Mauritanie à Bagaïs, porta les choses à l'extrémité. * saint Augustin, *l.* 3. *cont. Crescent. c.* 6. *&* 7. Baronius *An. Chr.* 394.

MAXIMIEN, Evêque de Constantinople, qui avoit vêcu dans une solitude, fut mis en la place de l'Heresiarque Nestorius, déposé au Concile d'Ephese l'an 431. C'étoit un Prêtre d'une grande pieté, & d'un zele merveilleux pour la Foi, mais au reste ignorant, & incapable de parler en public. Il fit part de son Ordination à saint Cyrille, qui lui fit une réponse, où il lui témoigne la joïe qu'il a de voir l'impieté de Nestorius éteinte, & de le voir assis dans sa Chaire. Maximien & son Clergé écrivirent au Pape Celestin, qui leur fit d'abord réponse. Ce Prélat mourut la semaine avant Pâques l'an 434. & eut pour successeur Proclus. * Socrate, *l.* 7. *c.* 34. *& seqq.* Liberatus, *Brev. c.* 7. Baronius, *in Annal. A. C.* 431. *&* 434.

MAXIMIEN. *Cherchez* MAXIME.

MAXIMILIEN I. de ce nom, Empereur, fils de FREDERIC IV. dit *le Pacifique*, Archiduc d'Autriche, épousa l'an 1477. *Marie* de Bourgogne, fille & heritiere de *Charles*, surnommé *le Téméraire*, dernier Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. Depuis, il fit tréve avec le Roi Loüis XI. mais ce ne fut pas pour long-tems, car la guerre recommença, & fut suivie l'an 1479. de la bataille de Guinegaste, où le champ demeura à Maximilien, quoique plus couvert de corps de ses gens, que de ceux de ses ennemis. Le 25. Mars de l'an 1482. il perdit son épouse, & resta si peu autorisé, à cause de son indigence, qu'il fut contraint de souffrir que ses enfans demeurassent à la garde des Gantois. Il fut creé Roi des Romains du vivant de son pere à Francfort le 16. Février de l'an 1486. & couronné à Aix-la-Chapelle, par l'Archevêque de Cologne le 9. Avril. Quelque tems après il ôta son fils aux Gantois, qui se déclarerent ses ennemis. Bruges, & presque toutes les villes de Flandres, suivirent cet exemple; le désordre fut si grand, que le 2. Février de l'an 1488. dans le tems que Maximilien étoit à Bruges, les habitans coururent aux armes, l'arrêterent prisonnier, & firent mourir plusieurs de ses créatures. Ils vouloient même le livrer au Roi de France; mais les larmes de ce pauvre Prince les fléchirent. Quelque tems après il songea à se remarier avec *Anne* heritiere de Bretagne, & avança tellement cette affaire, qu'en l'an 1489. il l'épousa par Procureur, qui fut le Comte de Nassau; mais le Roi Charles VIII. sçut negocier plus habilement que lui, & épousa la Duchesse l'an 1491. renvoïant à Maximilien *Marguerite* d'Autriche sa fille, qu'il avoit fiancée. Le Roi des Romains, cruellement offensé par ce double affront, prit les armes, surprit Arras & Saint-Omer par intelligence, & entra la nuit dans Amiens, d'où il fut vigoureusement repoussé. Depuis il consentit à une Tréve avec le Roi Charles VIII. au nom de Philippe son fils, ne voulant pas y être compris, ni nommé dans le Traité. La paix se fit à Senlis l'an 1493. & Maximilien aïant succedé à l'Empereur *Frederic*, épousa *Blanche*, sœur du Duc de Milan, lorsque Charles VIII. se rendit maître du Roïaume de Naples. Les conquêtes de ce jeune Prince allarmerent Maximilien, qui se ligua avec le Pape, & divers autres Princes. Leur Armée de quarante mille hommes attaqua celle du Roi, qui n'en avoit que huit mille, & fut neanmoins défaite à Fornoue en l'année 1495. Depuis, Maximilien se ligua avec le Roi Loüis XII. contre les Venitiens & contre le Pape Jules II. & se rangea encore avec les Anglois contre le même Roi. L'an 1513. les François furent défaits dans une seconde bataille, près de Guinegaste, qui est la même qu'on surnomma *la Journée des éperons.* L'Empereur mourut à Lens le 12. Janvier 1515. On dit qu'il aimoit les Sçavans, & qu'il composa quelques Poësies, & même des Memoires de sa vie. Son corps fut porté à Neustadt, comme il l'avoit souhaité. Ce prince avoit épousé 1°. l'an 1477. *Marie* de Bourgogne, fille de *Charles* Duc de Bourgogne, dit *le Téméraire*, morte l'an 1482. 2°. *Blanche*, fille de *Galeas-Marie* Duc de Milan, & n'en eut point d'enfans. De la premiere, il laissa PHILIPPE, qui épousa *Jeanne*, heritiere d'Espagne, & fut pere de CHARLES V. Empereur, après son ayeul Maximilien. Ce bonheur des Princes de la Maison d'Autriche à épouser des heritieres, a donné sujet à ce Distique.

Bella gerant fortes, tu felix Austria nube;
Nam quæ Mars aliis, dat tibi regna Venus.

* Paul Jove, *in Elog.* Jean Cuspinien, *in Orat. Fun.* Surius, *in Comment.* Guichardin, *l.* 13. Philippe de Commines, & Gaguin, *in Hist. &c.*

MAXIMILIEN II. fils de FERDINAND I. fut élû Roi des Romains du vivant de son pere, le 24. Novembre l'an 1562. Il avoit déja épousé *Marie* d'Autriche sa cousine, fille de l'Empereur *Charles* V. & d'*Isabelle* de Portugal. Ce Prince trouva moien de se faire élire Roi de Hongrie & de Bohême. On dit qu'il eut d'abord des sentimens favorables aux Protestans; mais qu'il changea, se contentant d'entretenir la paix entre les Princes de ce parti & les Catholiques, sur tout après la mort de son pere l'an 1564. Les Turcs lui firent la guerre en Hongrie, où Solyman II. mourut au siége de Zigeth l'an 1566. Henri de France, Roi de Pologne, aïant quitté cette Couronne, pour venir prendre celle de ses Peres, après la mort du Roi Charles IX. son frere, donna occasion aux Polonois, d'élire un nouveau Monarque. Ils assemblerent une Diete, où s'étant divisés en deux brigues, les uns élûrent l'Empereur *Maximilien*, & les autres *Etienne* Batori, Prince de Transsilvanie, à condition que celui qui regneroit, épouseroit *Anne*, sœur du défunt Roi. Ce dernier plus diligent que son rival, accourut en Pologne, épousa la Princesse, & se mit en possession de la Couronne. Maximilien n'eut pas le tems de s'en venger, & mourut à Raisbonne le 12. Octobre 1576. après un regne de 12. ans, 2. mois & 17. jours. Il avoit eu de son épouse *Marie*, neuf fils & six filles. * Isthuans, *Histoire de Hongrie.* Natalis, *l.* 14 Onuphre, *in Chron.* Sponde, *in Annal. &c. Cherchez* AUTRICHE.

MAXIMILIEN, Archiduc d'Autriche, fils de l'Empereur MAXIMILIEN II. & frere de *Rodolphe* II. & de *Mathias* aussi Empereurs, fut élû par quelques Seigneurs Roi de Pologne, lorsque les autres mirent Sigismond sur le Thrône en 1587. Il voulut soûtenir son droit les armes à la main; mais ce fut avec tant de malheur, que ses troupes furent taillés en pieces, & loi-même fait prisonnier. En 1596. il marcha en Hongrie contre Mahomet III. qui prit Agria. L'Archiduc lui donna bataille à Kerest, le 16. Octobre; & l'aïant gagnée, il en perdit tout le fruit par la faute des Allemands, qui s'étant jettés sur le bagage, furent attaqués par Cigale Renegat, qui faisant volte-face, en tua douze mille. Maximilien assiégea en vain Javarin, & mourut en 1618. *Voiez* AUTRICHE.

MAXIMILIEN, Duc de Baviere, s'est distingué dans le XVII. siécle par son courage & par sa valeur, qui lui ont acquis le titre de *Défenseur de l'Allemagne*; sa prudence lui merita le surnom de *Salomon.* Il gagna la bataille de Prague en 1620. aïant le Comte de Tilly pour Lieutenant General, contre Frederic Prince Palatin, qui s'étoit fait declarer Roi de Bohême. En reconnoissance de ses services, il fut nommé Electeur de l'Empire en 1623. en la place du même Comte Palatin: il mourut en 1651. âgé de 70. ans. *Voiez* BAVIERE.

MAXIMILIEN, Martyr d'Afrique, sur la fin du III. siécle, se déclara Chrétien, par le refus qu'il fit de s'enrôler. Le Proconsul voulut le contraindre; mais il continua à déclarer qu'il étoit Chrétien, & fut condamné à avoir la tête tranchée. On fait memoire de ce Saint dans les Martyrologes au 12. Mars. * *Acta apud* Mabillon. *Analect. tom.* 4. Dom. Thierri Ruinart, *Acta sincera Martyr.* Tillemont, *Mem. de l'Hist. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints*, *au mois de Mars.*

MAXIMILLE, (*Maximilla*) Femme de qualité dans le II. siécle, se laissa tromper par l'Heretique Montan, & fut aussi-bien que Priscille, disciple de cet Heresiarque. Ensuite elles s'érigerent l'une & l'autre en maîtresses, & enseignerent ses heresies. Les grands biens de ces deux femmes servirent à corrompre ceux qui préferoient les commodités temporelles à l'integrité de la Foi. Eusebe dit que Montan & Maximille, agitées par l'esprit malin, se pendirent tous deux. * Eusebe, *l.* 3. *Hist. c.* 15. Tertulien *adv. Psychic. c.* 14. saint Jerôme, *Ep.* 14. *ad Marcellam. ep. ad Ctesiph. &c.* Baronius, *A. C.* 173. *Voiez* MONTAN.

MAXIMIN, (S.) Evêque de Tréves, dans le IV. siécle, étoit né à Poitiers d'une famille illustre, & étoit frere de saint Maxence, Evêque de la même ville avant saint Hilaire. Il fut attiré à Tréves par la réputation de saint Agrice, qui en étoit Prélat; & aïant été élevé quelque tems sous sa discipline, il devint son successeur l'an 332. Il assista au Concile assemblé à Milan l'an 345. & on lui attribuë la convocation du Concile de Cologne, tenu l'an 346. Lorsque saint Athanase fut exilé dans les Gaules, saint Maximin le reçut honorablement à Treves, & fut un celebre défenseur de la doctrine du Concile de Nicée, contre Euphratas Evêque de cette ville. Il se rendit à celui de Sardique, tenu l'an 347. & fut un des Evêques excommuniés par les Orientaux. A son retour dans son Diocése, étant allé voir ses parens en Poitou, il y mourut vers l'an 350. ou 351. Son corps qu'on porta à Tréves, fut ôté de la cave où il étoit par Hidulfe Evêque de Tréves l'an 667. & fut transporté dans l'Abbaïe qui porte son nom, sur le bord de la Moselle. Loup Servat, Abbé de Ferrieres, a écrit sa Vie, qui est rapportée par Surius, sous le 29 Mai. * Saint Jerôme, *in Chron.* Gregoire de Tours, *lib.* 1. *Hist. c.* 35. *&c.* 93. *de glor. Conf.* Socrate. Sozomene. Theodoret. &c. Guillaume Kiriander *de orig. ac stat. Trev.* Christophle Brower, *de Antiq. Trever.* Pierre Cretopoli, *de Episc. Trever.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Baillet, *Vies des Saints*, *mois de Mai.*

MAXIMIN, Evêque des Goths Ariens, se voïant soûtenu de l'autorité du Comte Pascentius, l'un des principaux Officiers de l'Empereur en Afrique, se crut assés fort pour défier saint Augustin à la dispute, dans une Conference publique. Ce dernier accepta le parti, & confera à Hippone avec Maximin, & à Carthage avec Pascentius, en presence d'arbitres & de témoins. Saint Augustin n'eut pas de peine à confondre l'un & l'autre; neanmoins ces deux Heretiques publierent hautement qu'ils avoient remporté l'avantage. C'est pourquoi saint Augustin, pour l'interêt de la verité, rendit leur confusion publique, en rédigeant par écrit la Conference de Carthage, & la Dispute contre Maximin. * Saint Aug. *cont. Maxim.*

MAXIMIN, (Caïus Julius Verus Maximinus) Empereur, étoit natif de Thrace, & fils d'un pere Goth, que quelques uns nomment *Micca*, & d'une mere Alaine, appellée *Ababa* ou *Abala.* Sa premiere profession fut d'être Berger ou Bouvier; ensuite dequoi il porta les armes. On doit mettre sa naissance vers l'an 173. de J. C. Il étoit d'une taille extraordinairement haute, beuvoit quelque-fois par jour plus de huit bouteilles de vin, & mangeoit quarante livres de viande. Il se fit connoitre de Severe dans les Jeux Militaires, que cet Empereur fit representer le 7. Mars 203. Lorsqu'il eut atteint l'âge de 20. ans, il fut enrôllé dans la cavalerie, d'où il passa dans les Gardes du Corps. Son courage l'éleva à des emplois importans dans les armées, & lui acquit l'estime & l'amitié des Soldats: de sorte qu'après la mort d'Alexandre *Severe*, à laquelle il contribua, il fut proclamé Empereur dès le mois de Mars de l'an 235. il voulut signaler son avenement à l'Empire par une sanglante persecution contre les Chrétiens; & la fonda sur de fausses opinions où étoient les Infidelles, que les tremblemens de terre arrivés en plusieurs endroits de l'Empire, & qui avoient renversé plusieurs villes, ne venoient que de la tolerance du culte de JESUS-CHRIST. Maximin étoit un monstre de Barbarie, plûtôt qu'un homme, & fit des actions si inhumaines & si furieuses, qu'il fut nommé le *Cyclope*, le *Busiris*, le *Sciron*, le *Phalaris*, le *Typhon*, & le *Gygés* de son siécle. Son élection remplit le Senat & le peuple d'effroi; & l'on voïoit les femmes & les enfans aller en foule dans les Temples prier les Dieux qu'ils ne lui permissent jamais d'entrer à Rome, de peur que, comme une bête sauvage, il ne la remplît de sang & de carnage. Outre sa brutalité naturelle, qui le rendoit sanguinaire, le desir de cacher l'infamie de sa naissance, augmenta encore sa cruauté. Il fit mourir tous ceux qui pouvoient avoir connoissance de son extraction, & commença par ses anciens amis, qui l'avoient secouru dans la bassesse de sa fortune. Ceux qui étoient d'une famille illustre n'étoient jamais épargnés; & il en faisoit attacher les uns en croix; il ensevelissoit les autres dans des peaux de bêtes qu'il faisoit écorcher; il en exposoit aux lions & aux tigres, & en faisoit encore assommer plusieurs à coups de bâton. Son insolence n'étoit pas moindre que sa cruauté; il écrivit au Senat en termes remplis d'orgueïl, & se vanta d'avoir plus fait que tous les anciens Capitaines. Cependant après la mort des Gordiens, qui s'étoient emparés de l'Empire en Afrique, le Senat choisit 20. hommes pour gouverner la Republique, & la défendre contre Maximin, qui avoit été déclaré ennemi. Ce procedé offença extrémement ce Tyran, qui dans son emportement, faillit

à tuer

à tuer C. Julius Verus MAXIMIN, son fils, qu'il avoit associé à l'Empire. Il vint d'Allemagne en Italie, & assiéga la ville d'Aquilée, qui se défendit si courageusement, que ses soldats rebutés de la longueur du siége, & plus encore de sa cruauté, le tuerent avec son fils l'an 238. On porta leurs têtes à Rome, & leurs corps furent exposés aux bêtes feroces. Maximin le pere étoit alors âgé 65. ans, & avoit regné environ 2. ans & six mois. Son fils n'avoit que 21 an. On dit que c'étoit un jeune homme qui n'avoit rien de la cruauté de son pere, qui avoit appris les Lettres Grecques & Latines en perfection, sous Fabilius le Poëte, le Grammarien Philemon, Modestus le Jurisconsulte, Tatien, & Eugamius, tous deux Rhetoriciens Grecs. * Jule Capitolin, *Vies des Maximins*. Eusebe, *l. 6.* Orose, *l. 7.* Aurelius Victor, *de Cesar*. Tillemont *Histoire des Empereurs Tome III.*

MAXIMIN, (C. Valere) surnommé *Daza* ou *Daia*, fils d'une sœur de Maximin *Armentaire*, fut fait Cesar avec Severe l'an 304. Il eut pour partage l'Orient, où il exerça des cruautés inouies, & sur tout contre les Chrétiens. Les Lettres de Constantin & de Licinius, qui étoit son Collegue, l'obligerent de faire cesser la persecution. Cependant il se broüilla avec ce dernier, & crut qu'avec une puissante armée, il le dépoüilleroit sans peine de la pourpre Imperiale, établissant l'esperance de la victoire sur la réponse de ses Dieux. Malgré cela il perdit la bataille, & prit la fuite en habit déguisé. Lorsqu'il fut arrivé dans ses Etats, il fit mourir les Prêtres des Idoles, pour les punir ou de leur flaterie, ou de leur imposture; & publia un Edit en faveur des Chrétiens: ce qui n'empêcha pas qu'il ne fut surpris d'une maladie étrange. Il sentoit un feu interieur qui le devoroit: de sorte qu'aïant perdu les yeux, il ne lui restoit, comme dit Eusebe, que les os & la peau, qui paroissoit comme un sepulchre où son corps étoit enseveli. C'est ainsi qu'il mourut à Tharse environ l'an 313. ou 314. * Aurelius Victor, *de Cesar*. Eutrope. Eusebe. Zosime, &c.

MAXIMUS. *Cherchez* CALVILIUS.

MAXIMUS. *Cherchez* FABIUS MAXIMUS,

MAYENCE, Ville d'Allemagne, près du confluent du Rhin & du Mein, avec Archevêché, & premier Electorat de l'Empire, est nommée par les Allemans *Mentz*, & par les Auteurs Latins *Maguntia*, *Moguntia*, ou *Moguntiacum*. Les anciens Auteurs font souvent mention de cette ville, particulierement Ptolomée, Tacite, saint Jerôme, Ammien Marcellin, Eginhart, &c. Quelques Auteurs tirent l'étymologie du nom de Mayence, de Magog, fils de Japhet; de Magantius Troïen; ou de certains Mages ou Magiciens, qui contribuerent à sa fondation. Mais cette origine paroit aussi peu raisonnable que celle que lui a voulu donner Gonthaire, ou Gonthier, que quelques-uns appellent *Ligurinus*, lequel prétend que son nom est tiré de celui de la riviere du Mein, qu'il nomme *Mogus*. Drusus fonda Mayence, comme il est facile de le prouver parce que Florus dit dans le Livre quatriéme de son Histoire. Elle fut souvent ruinée, par les Bataves, du tems de Vespasien, par les Barbares, sous l'Empire de Julien, & par les Vandales, Alains, & Sueves vers l'an 413. comme nous l'apprenons d'une Epître de saint Jerôme à Ageruchia. Mayence souffrit d'autres malheurs dans le VI. siécle. L'an 872. un tremblement de terre l'abyma presqu'entierement, & un incendie en consuma une grande partie en 1080. Cette ville a été long-tems soûmise aux Rois de France. On dit que Clovis, après son Baptême, l'enrichit de diverses Eglises, que Dagobert la répara considerablement, & que Charlemagne y fit bâtir un pont sur le Rhin. Le plus ancien Evêque de Mayence est saint Crescent, que l'on fait Disciple de saint Paul.

L'an 744. Mayence n'étoit qu'Evêché suffragant de la Metropole de Tréves; mais le Pape Zacharie l'érigea en Archevêché la même année, & en pourvut Boniface, nommé l'*Apôtre de la Frise*, parce qu'il prêcha l'Evangile en ce païs. Cette nouvelle Metropole eut pour suffragans les Evêchés de Tongres ou Liege, de Cologne, de Wormes, de Spire, & d'Utrecht. Le même Pape attribua à l'Eglise de Mayence, la Primatie de la Germanie, & plusieurs droits considerables. Les Prélats qui succederent à saint Boniface, imiterent son zéle & ses vertus; mais il s'en trouva un, nommé *Hatton* II. qui aïant mené une vie fort contraire à celle de ces saints personnages, fut par une punition divine devoré par des rats, dans une Tour au milieu du Rhin, appellée encore aujourd'hui *Mausthurne*, c'est-à-dire, *la Tour des Souris*. Il s'étoit attiré ce châtiment, pour avoir durant une famine, fait enfermer dans une grange, un grand nombre de pauvres, & les y avoir fait brûler, leur reprochant qu'ils étoient des rats qui mangeoient le pain des riches. Quelques tems après, sur la fin du X. siécle, Willigise, fils d'un Charon du village de Schoningen, au païs de Brunswic, parvint par son merite à être Chancelier des Empereurs Othon III. & Henri II. & Archevêque de Mayence. On tient que c'est le premier Archevêque de Mayence qui ait été Electeur. Il conserva une si grande humilité dans cette haute fortune, qu'il fit peindre des rouës dans les vitres de son Palais, pour se representer la bassesse de sa naissance. C'est-là l'origine des Armes de l'Archevêché de Mayence, qui porte de geules à une Rouë d'argent. Cette élevation de Willigise à une si grande dignité, aussi bien que celle de Henri Knoders, dit Guttelknoph, fils d'un Boulanger d'Ysne en Souabe, qui aïant été tiré par l'Empereur Rodolphe I. du Couvent des Cordeliers de Lucerne vers l'année 1280. fut ensuite élevé à l'Archevêché de Mayence, font voir qu'en ce tems là, on donnoit au mérite ce que l'on a depuis reservé & attaché à la naissance. On en peut encore inferer qu'anciennement ce n'étoit pas une condition necessaire d'être d'une extraction noble pour être reçu Chanoine dans cette Eglise, & que la Coûtume de n'y admettre que des Gentilshommes de quatre races, n'est pas aussi ancienne que l'institution de cet Archevêché. Il semble qu'elle ait commencé depuis l'Archevêque Albert III. de Brandebourg, qui mourut en 1545. On remarque aussi qu'après lui on n'a plus nommé de Princes à cet Archevêché, & que les Chanoines se sont conservé le droit d'y élever des personnes de leur corps. Il y a à Mayence quarante-deux Chanoines, dont les vingt-quatre plus anciens élisent l'Archevêque, & donnent par-là un Prince Electeur à l'Empire d'Allemagne, qui est confirmé par le Pape & par l'Empereur.

Nous avons marqué que lorsque l'Eglise de Mayence fut érigée en Archevêché, elle avoit cinq Suffragants, sçavoir, Liege, Cologne, Wormes, Spire & Utrecht; mais depuis que l'Evêché de Cologne en a été détaché, pour en faire un Archevêché, & qu'on a ôté à Mayence les Diocéses de Liege & d'Utrecht, elle a eu pour suffragans les Evêchés de Wormes, de Spire, de Witzbourg, d'Augsbourg, d'Eichstat, de Bamberg, de Strasbourg, de Constance, de Hildesheim, de Paderbon, de Coire, & ceux d'Halberstat & de Werde, qui ont été secularisés par les Traités de Wesphalie. L'Archevêque de Mayence, outre l'autorité qu'il a sur le spirituel, est Prince de l'Empire, & prend de l'Empereur l'Investiture du temporel. La Dignité de Grand Chancelier de l'Empire en Allemagne, est encore annexée à son Archevêché: ce qui le rend la seconde personne de l'Empire, & Doïen perpetuel des Electeurs. Il a aussi l'inspection sur le Conseil Aulique, & sur la Chambre Imperiale de Spire, dont nous avons parlé dans l'article d'ALLEMAGNE, au titre des Tribunaux de Justice.

Le Domaine du Diocése de l'Archevêque de Mayence, que ceux du Païs appellent *Stif von Maintz*, est en partie dans la Franconie, dans le Cercle des quatre Electeurs du Rhin, dans la Hesse & dans la Thuringe. Il a la Weteravie au Septentrion & le Bas Palatinat au Midi. Ses principales villes, après Mayence sont, Binghen, Aschaffenbourg, où l'Electeur fait ordinairement sa demeure, Miltemberg, Omeneburg, &c. Frizlard dans le païs de Hesse, Friedeberg, Wisbaden, Konistein, Erford capitale de la Thuringe. Le païs d'Eichsfel, Duxderstadt, &c. dépendent du même Prélat qui a son Maréchal & son Chancelier; celui-là pour les affaires de la guerre; celui-ci pour celles de la Justice. Mayence a aussi une Université fondée l'an 800. & rétablie l'an 1472. Le Rhin est d'une très grande commodité pour cette ville, où l'on le passe sur un pont de bateaux extrêmement long. On y voit de très belles Eglises, le Palais des Princes, la Maison de Ville, & trois Châteaux, que les voïageurs ne manquent pas d'admirer, & sur tout le Craën, qui est une machine par laquelle on décharge les marchandises qu'on y apporte sur la riviere. On y remarque aussi le Tombeau de Drusus, & le Pont de Jules Cesar. Mayence est renommée par l'invention de l'imprimerie qui y fut trouvée vers l'an 1450. par Jean de Guttemberg. Elle a eu part aux malheurs de l'Allemagne pendant les guerres du XVII. siécle. Pierre Cratepole a publié les Annales des Electeurs Ecclesiastiques, & Nicolas Serrarius Jesuite, celles des Princes en particulier & de la ville de Mayence.

AUTEURS QUI ONT PARLÉ DE MAYENCE.

Ptolomée. saint Jerôme, *Epist. ad Ager.* Ammien Marcel'in, *liv.* 15. Eginhart, *in Vita Carol. Mag.* Othon de Frisinghen, *l.* 3. *c.* 4. Gosvin, *l.* 2. *c.* 27. Rhenanus, *l.* 1. & 2. Cluvier, *Descrip. German.* Mildendorp, *l.* 3. Heiss *Hist. de l'Empire*, *l.* 6. Venance Fortunat, *l.* 9. Berthius, *de reb. Germ.* Gonthier, *l.* 2. *de Frid.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. I. p.* 344.

CONCILES DE MAYENCE.

Le premier Concile de Mayence fut tenu par trente Evêques & par quinze Abbés, le 9. Juin de l'an 813. dans le tems que Richulfe gouvernoit cette Eglise. On y fit cinquante-cinq Canons. Loüis *le Debonnaire*, Roi de France & Empereur, ordonna l'an 828. la convocation de quatre Conciles, qui furent celebrés l'année suivante à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse, & dressa les Articles de ce qui s'y devoit traiter. Autgaire étoit alors Archevêque de cette ville. Loüis confirma les Decrets des quatre Conciles dans celui de Wormes, tenu au mois d'Août de la même année, en presence des Legats du Pape Gregoire IV. Nous n'avons que les Actes de celui de Paris en trois Livres. Rabanus Maurus Archevêque de Mayence, celebra quatre Conciles; le I. vers le mois d'Octobre 847. pour les privileges de l'Eglise. On y dressa trente-un Chapitres, que nous avons avec l'Epitre Synodale, adressée à Loüis Roi de Germanie. Thiota Allemande, qui faisoit la Prophetesse, y fut condamnée & fustigée, comme nous l'apprennent les Annales de Fulde. Dans le même tems le Moine Godescalque aïant publié quelques propositions suspectes, fut cité par Rabanus, à un Concile tenu au mois d'Octobre de l'an 848. Mais le Moine presenta une Requête d'accusation contre lui; & l'Archevêque le traitant de broüillon & d'insolent, le renvoïa à Hincmar son Diocésain, pour être jugé. Rabanus assembla l'an 852. les Prélats de la France Orientale, de Baviere & de Saxe, pour y appaiser quelques differens qu'ils avoient entr'eux. Charles fils de Pepin Roi d'Aquitaine, succeda à Rabanus, & celebra un Concile l'an 857. pour les droits de l'Eglise, & pour examiner une Lettre de Gonthier de Cologne à un Prélat, nommé Alfrede. Luitbert Archevêque de Mayence après Charles, tint l'an 888. un Concile pour la réforme des mœurs, & afin de chercher des moïens pour s'opposer aux Normands. On y dressa vingt-six Chapitres. Aribon successeur d'Erkembaud l'an 1021. celebra divers Synodes, & l'an 1023. un Concile au sujet du Comte Othon. Surius en rapporte les Actes dans la Vie de S. Gothard. Berdon d'Opparshoüen successeur d'Aribon, se trouva à un Concile de quarante-deux Prélats, que le Pape Leon X. accompagné de l'Empereur Henri III. dit *le Noir*, celebra l'an 1049. à Mayence, contre les Simoniaques & les Clercs vicieux. Leopold fut Archevêque après Berdon, & Sigefride d'Epestein le fut après lui. Il celebra deux Conciles; le premier l'an 1069. à l'occasion de Henri IV. qui vouloit répudier Berthe son épouse; & l'autre l'an 1071. au sujet de Charles Evêque de Constance, que ses Prêtres vouloient chasser, l'accusant de sacrilege & de simonie. Le même Prélat tint l'an 1075. un Synode pour y publier les Decrets d'un Concile de Rome, assemblé contre les Ecclesiastiques concubinaires, par le Pape Gregoire VII. L'an 1085. les ennemis de ce même Pape formerent un Conciliabule à Mayence, où ils définirent que l'élection de Guibert Antipape étoit legitime. Dans un Concile de toute l'Allemagne assemblé l'an 1105. on ôta à l'Empereur Henri VI. la Couronne, pour la donner à son fils. Sous le Pontificat d'Adelbert de Lorraine qui succeda à Rutthard, on tint l'an 1131. un Concile à Mayence contre Brunon Evêque de Strasbourg, accusé de s'être installé par surprise sur le Siege de cette Eglise: il y remit ses droits à Matthieu, Legat du saint Siege, & à Adelbert qui présidoient tous deux à cette Assemblée. Werner de Falkenstein Archevêque après Gerard I. celebra l'an 1261. un Concile par ordre du Pape Alexandre IV. qui souhaitoit que l'on trouvât moïen de s'opposer aux Tartares, qui faisoient souvent des courses en Hongrie. Pierre d'Achtzpalt assembla l'an 1310. un Concile pour l'affaire des Templiers, & Conrad Rhingtave en celebra deux l'an 1420. & 1423. Theoderic Schenck assembla quelques Prélats l'an 1439. & 1441. au sujet du Concile de Bâle; & Sebastien Hensenstan tint un Concile Provincial l'an 1549. Nous en avons les Decrets en deux parties; dont la premiere contient 47. chapitres; & la seconde 104.

MAYENNE, MAYNE ou MAYENNE DE JUHEL, en Latin *Maduana*, Ville de France dans la Province du Maine. Elle est située sur une riviere de son nom, au dessous de Lassay vers les frontieres de la Normandie, & à quatorze lieuës du Mans. Mayenne est assés agreable. Elle a tiré le nom de Juhel, d'un ancien Seigneur du païs, qui vivoit sous le regne de Philippe *Auguste*. Mayenne a eu aussi titre de Marquisat, puis de Duché. CLAUDE de Lorraine Duc de Guise, fut Marquis de Mayenne. Il mourut l'an 1550. & laissa FRANÇOIS Duc de Guise, qui eut le même Marquisat. François fut tué devant Orleans l'an 1563. CHARLES son second fils, fut Marquis de Mayenne, que le Roi Charles IX. lui érigea en Duché l'an 1573. Ce Duc fut Chef de la Ligue, comme on l'a dit ailleurs, & mourut le 3. Octobre 1611. HENRI de Lorraine son fils Duc de Mayenne, fut tué au siege de Montauban l'an 1621. *Catherine* de Lorraine sa sœur, avoit été mariée à *Charles* de Gonzague Duc de Nevers, puis de Mantouë. Leurs enfans heriterent du Duché de Mayenne. FERDINAND de Gonzague l'un de leurs fils porta ce titre, & mourut l'an 1631. Depuis le Cardinal Mazarin acheta Mayenne, qu'il donna le 28. Février 1661. à *Armand-Charles* de la Porte Duc de Mazarin, par le Contrat de mariage avec *Hortence* Mancini, niéce de ce même Cardinal.

MAYER. *Cherchez* MAIER.

MAYERNE, (Theodore Turquet, Sieur de) Docteur en Medecine, né proche de Geneve l'an 1572. fut reçu Docteur en Medecine à Montpellier le 20. Février 1597. De-là il vint à Paris, où il s'attacha à la pratique de la Chymie. Il eut querelle avec quelques Docteurs en Medecine de la Faculté, qui ne s'accommodoient pas de sa nouvelle methode. Mayerne se défendit par une Apologie qui parut en 1603. La Faculté de Medecine de Paris se déclara contre Mayerne: ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût appellé à la Cour, & qu'il n'y obtînt une place de Medecin ordinaire de Henri *le Grand*. Après la mort de ce Prince, Mayerne se retira en Angleterre, & fut premier Medecin du Roi Jacques, & ensuite de Charles I. Il mourut à Londres âgé de 82. ans l'an 1655. Ses Oeuvres de Medecine ont été imprimées à Londres l'an 1700. * *Sa Vie dans la Préface de ses Oeuvres.* Bayle. *Dict. Crit.*

MAYNARD ou MEINARD, (Jean) natif de S. Ceré, estimé pour son sçavoir, composa des Commentaires sur les Pseaumes, qu'on voit encore aujourd'hui. Il eut pour fils GERAUD Maynard, Conseiller au Parlement de Toulouse, grand Homme de Palais. On le loué d'être toûjours demeuré ferme dans le service du Roi, en un tems où les guerres civiles avoient partagé presque toutes les Cours Souveraines du Roïaume. Il fut un de ceux qui se retirerent à Castel-Sarrasy, lorsque la Compagnie fut entierement opprimée par le pouvoir du Duc de Joyeuse. Depuis pour s'éloigner entierement des troubles, il quitta sa charge & retourna demeurer à saint Ceré, où il recueïllit un excellent Volume d'Arrêts, qui fut tres bien reçu du public. Geraud eut pour fils JEAN Maynard, aussi Conseiller au Parlement de Toulouse, où il mourut jeune.

MAYNARD, (François) Poëte celebre, & l'un des Quarante de l'Académie Françoise, fut Président au Présidial d'Aurillac, & fut honoré avant sa mort du Brevet de Conseiller d'Etat. Etant fort jeune, il vint à la Cour, & fut Secretaire de la Reine Marguerite, ami de Desportes, camarade de Regnier, & enfin disciple de Malherbe. L'an 1634. il alla à Rome, où il s'attacha à M. de Noailles, Ambassadeur pour le Roi. Le Cardinal Bentivoglio lui témoigna beaucoup d'amitié. Le Pape Urbain VIII. qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui, lui donna de sa propre main un Exemplaire de ses Poësies Latines. Il ne fut pas moins connu & moins estimé en France des plus grands Seigneurs; mais sa fortune n'en devint pas meilleure. Il fut de l'Académie Françoise, & peut-être le seul de sa volée, auquel le Cardinal de Richelieu ne fit jamais de bien. On en rapporte diverses raisons. Maynard s'en vengea dans la suite, par les Vers qu'il fit contre lui, sous la Regence de la Reine Anne d'Autriche. Le peu de fruit qu'il recueïllit de ce métier, & de son assiduité à la Cour, l'obligea à se retirer chez lui, où il mourut le 28. Decembre 1646. âgé de 64. ans. Il avoit fait mettre sur la porte de son cabinet cette Inscription, qui témoignoit le dégoût qu'il avoit de la Cour & de son siecle.

Las d'esperer & de me plaindre
Des Muses, des Grands & du Sort,
C'est ici que j'attens la mort,
Sans la desirer ni la craindre.

Maynard a composé des Epigrammes & d'autres Pieces en vers. * *Consultez* la vie de Malherbe, écrite par Racan; *les Memoires de Languedoc*, de Catel, *l'Histoire de l'Académie* de Paul Pelisson; Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes François*, &c.

MAYNE, MAIENNE, ou LA MAYNE, *Meduana*, Riviere de France, qui a sa source dans les montagnes d'Alençon; sur les frontieres de la Normandie. Elle traverse la partie Occidentale de la Province du Maine, où elle passe à Lassay, à Mayenne, à Laval, à Antresme, &c. & elle y reçoit Domfront, Grene, &c. puis elle entre dans l'Anjou, passe à Châreau-Gontier, reçoit l'Ione, l'Oudon, &c. mêle ses eaux avec celles de la Sarte & du Loir proche Angers, & se jette peu après dans la Loire. La Mayne commence à porter bateau auprès de Laval.

MAYNI, (Jason) de Milan. *Voiez* MAINIUS.

MAYOL ou MAYEUL, (Saint) quatriéme Abbé de Cluni, fils de Foucher, l'un des plus riches Seigneurs de Provence, nâquit à Avignon vers l'an 906. & se retira à Mâcon, où l'Evêque Bernon le fit Clerc, & lui donna un Canonicat dans sa Cathedrale. Il alla ensuite faire ses études à Lyon. Etant revenu à Mâcon, il fut fait Archidiacre; mais aïant pris la resolution de quitter le monde, il se retira l'an 943. dans l'Abbaïe de Cluni, & fut fait Coadjuteur d'Aimar, Abbé de ce Monastere, qui le fit élire en sa place l'an 954. Il gouverna ce Monastere seul, après la mort d'Aimar, depuis l'an 966. jusqu'à l'an 991. Il fut consideré comme un second Fondateur de Cluni, par les soins qu'il prit d'augmenter cette Abbaïe. Les Papes, les Empereurs & les Rois, eurent une consideration particuliere pour lui. Il mit sa réforme dans un grand nombre de Monasteres de France, d'Allemagne & d'Italie. L'an 991. il fit élire en sa place, pour successeur, Odilon, & ne lui survêquit que de quatre ans, étant mort le 11. Mai 994. * *Vie de S. Mayol*, écrite par Syrus, Moine de Cluni, augmentée par Aldelbalde. *Vie du même*, par Odilon & par Nalgod, dans Bollandus, *avec les Notes* d'Henschenius, & de Papebrok. Mabillon, *VII. siécle Benedictin.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Mai.*

MAZAGAN, petite Ville & Forteresse de la Province de Ducala ou Duquelo, dans le Roïaume de Maroc en Afrique, est située sur la côte Septentrionale, vers l'embouchûre du fleuve Ommirabi, environnée de l'Ocean d'un côté; & fermée de l'autre d'un fossé large & profond, dont l'eau monte avec celle de la mer. Il y a dans ce fossé un puits d'eau douce, qui a un bord de pierre fort élevé, où les barques viennent faire aiguade. C'est une place forte, que le Roi de Portugal fit bâtir vers l'an 1058. & qu'il a encore fortifiée, depuis qu'il a abandonné les villes de Safie & d'Azamor. Les murs sont bâtis à la moderne, & il y a beaucoup d'artillerie & de munitions, avec une bonne garnison. Le Cherif l'assiegea l'an 1562. avec plus de deux cens mille hommes; mais les assiegés se défendirent vaillamment, & avec des mines & des feux d'artifices ils chasserent les Maures de devant la ville. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 3.

MAZANDARAN, Province de Perse en Asie, vers la mer Caspienne, avec une ville de ce nom. Adam Olearius dit que c'etoit autrefois la partie Orientale d'Hircanie. * Sanson.

MAZARA, Ville de Sicile, avec Evêché & Capitale d'une Vallée de même nom, dite *Val di Mazara*.

MAZARIN ou MAZARINI, (Jules) Cardinal & Premier Ministre d'Etat en France, posseda en même tems l'Evêché de Mets, & les Abbaïes de saint Arnoul, de saint Clement, & de saint Vincent de la même ville de Mets, de saint Denys en France, de Cluni, de saint Victor-lez Marseille, de saint Medard de Soissons, de saint Martin de Laon, de saint Taurin d'Evreux, de saint Michel en l'Erm, de Moissac, &c. Sa Famille étoit originaire de Montaldeo, dans l'Etat de Genes, d'où ses ayeux sortirent dans le XVI. siecle, pour s'aller établir en Sicile. PIERRE Mazarini, pere du Cardinal, étoit né à Palerme, d'où il vint demeurer à Rome, & où il épousa *Hortensia* Busalini, d'une bonne Maison de Citta di Castello. Elle alla l'an 1602. chez l'Abbé Busalini son frere, qui avoit un Benefice dans l'Abruzze, & JULES Mazarin y nâquit dans le bourg de Piscina le 14. Juillet de la même année. Dès son jeune âge il fit paroître beaucoup d'esprit, & s'avança dans les Lettres de la maniere qu'on les étudie en Italie: ce qui lui donna moïen d'entrer chez l'Abbé Jerôme Colonna, qui fut depuis Cardinal. Ce jeune Seigneur allant étudier dans l'Université d'Alcala en Espagne, fut suivi par Mazarin, qui y apprit le Droit, & qui à son retour en Italie, prit le Bonnet de Docteur. Ensuite il se poussa à la Cour de Rome, & s'attachant au Cardinal Sachetti, que le Pape Urbain VIII. envoïoit en Lombardie, il s'y instruisit des divers interêts des Princes, qui y faisoient alors la guerre au sujet de Cazal & du Montferrat. Peu après le Cardinal Antoine Barberin, neveu du Pape, vint avec le caractere de Legat, dans le Milanez, & en Piémont, pour travailler à la paix. Mazarin qui étoit resté en Piémont, entra si bien dans les sentimens de ce Cardinal, & servit si à propos, qu'il eut ordre de continuer & d'agir avec Jacques Pancirole, Nonce en Savoye, pour la conclusion de cette grande affaire. Il s'attacha à connoître les desseins des François, des Imperiaux, des Espagnols, du Duc de Mantouë, & du Duc de Savoye, & prit des mesures certaines, pour accorder leurs interêts. La Paix avoit été concluë à Ratisbonne le troisiéme du mois d'Octobre; mais les François & les Espagnols refusoient de l'accepter en Italie. Mazarin, qui voioit que ces refus rendoient inutiles tous ses soins, chercha de nouveaux expediens, pour faire recevoir cette paix, pour empêcher les deux Armées d'en venir aux mains. Les Espagnols, qui assiegeoient Cazal, avoient fait des retranchemens de six mille de tour, & étoient dans le dessein de se bien défendre contre les François, qui s'étoient approchés de la place, & qui vouloient forcer les ennemis dans leurs lignes. Déja les deux Armées étoient prêtes à donner bataille le 26. Octobre 1630. le canon même des Espagnols n'attendoit que le signal pour tirer, & les Enfans perdus de l'armée Françoise s'étoient détachés, pour attaquer les lignes, lorsque Mazarin, après avoir fait divers voïages, & proposé plusieurs moïens pour faire accepter la paix, sortit des retranchemens des Espagnols, & courant au galop du côté des François, leur fit signe de la main & du chapeau, en leur criant, *la paix*, *la paix*. Ensuite il s'adressa au Maréchal de Schomberg, qui commandoit ce jour-là l'armée, & fit des propositions que nos Generaux accepterent, & qui furent suivies de la paix de Querasque, concluë le 6. Avril 1631. Le Nonce Pancirole & Mazarin s'y trouverent de la part du Pape. Mazarin en eut toute la gloire. Le Cardinal de Richelieu fut très-satisfait de sa conduite, & conçut pour lui une estime, qui lui fut très-favorable dans la suite. Le Cardinal Antoine eut les mêmes sentimens pour lui, & le fit pourvoir par le Pape Urbain VIII. d'une place de Referendaire des deux Signatures: ensuite on l'envoïa l'an 1634. Vice-Legat à Avignon, & Nonce Extraordinaire en France. Ce fut là qu'il s'acquit, avec la connoissance des affaires, l'amitié du Cardinal de Richelieu, & la bienveillance du Roi Loüis XIII. Sur la nomination de ce Monarque, le Pape Urbain VIII. mit Mazarin au nombre des Cardinaux l'an 1641. Depuis le même Roi, après la mort du Cardinal de Richelieu, le fit Conseiller d'Etat, & le nomma l'un des Executeurs de son Testament. Ainsi le Cardinal Mazarin, devenu Ministre d'Etat, continua à prendre soin des affaires pendant la Minorité de Loüis XIV. sous la Regence de la Reine Anne d'Autriche. Les commencemens en furent très-heureux; & les bons succés des Armées du Roi firent donner des loüanges au Ministre. Mais dans la suite le peuple opprimé, & les Grands jaloux de son élevation, murmurerent également contre lui. Ce fut le sujet ou le prétexte des guerres civiles en 1649. 1650. 1651. & 1652. On demanda son éloignement au Roi; & le Cardinal, qui connut que c'étoit une necessité pour lui de se retirer, demanda son congé & sortit du Roïaume, pour s'accommoder au tems. Il étoit cependant tellement assuré de sa bonne fortune, qu'il mettoit cet accident au rang des plus grandes prosperités qui lui pouvoient arriver pour sa gloire. Tout ce que la France souffroit alors de fâcheux, renouvelloit la haine du peuple contre le Cardinal. On donna divers Arrêts contre lui; on mit sa tête à prix; on vendit sa Bibliotheque; mais il para adroitement ces coups, revint à la Cour plus puissant qu'auparavant, & vit avec plaisir que plusieurs de ceux qui s'étoient le plus emportés contre lui, furent les premiers à lui donner des loüanges. Le Cardinal Mazarin continua depuis de rendre de grands services, dont le plus important fut celui de la paix. Il l'alla lui-même négocier l'an 1659. dans l'Isle des Faisans, avec Dom Loüis de Haro, Ministre du Roi

d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée par ces deux Ministres Plenipotentiaires, & la Paix fut suivie du Mariage du Roi avec l'Infante d'Espagne. Dans la suite, son application continuelle lui causa une maladie très-dangereuse. Il étoit alors au Louvre: il se fit porter à Vincennes, & y mourut le 9. Mars 1661. âgé de 59. ans. Le Roi fit rendre à sa memoire des honneurs extraordinaires: ce qui justifia toutes ses actions passées. Le corps du Cardinal Mazarin a été mis dans un magnifique tombeau au College appellé *Mazarin*, de son nom, autrement *des Quatre-Nations*, parce qu'il est destiné à élever la jeunesse des quatre Nations conquises. Ce Cardinal avoit un frere & deux sœurs. Son frere, *Michel* Mazarin, nâquit à Rome l'an 1607. se fit Religieux dans l'Ordre de saint Dominique, & enseigna la Philosophie & la Theologie. Le parti de France le nomma General dans un Chapitre tenu à Genes; mais comme les Espagnols s'y opposerent, il renonça à cette charge pour le bien de la paix, & fut fait Maître du Sacré Palais. Le Cardinal son frere lui fit donner l'Archevêché d'Aix l'an 1645. le Chapeau de Cardinal l'an 1647. & la Vice-Roïauté de Catalogne l'an 1648. Il y fit son entrée à Barcelone au mois de Février; & depuis étant allé à Rome, il y mourut le 2. de Septembre, âgé de 41. ans. *Laure* Mazarin, sœur aînée du Cardinal, fut mariée le 6. Juillet 1634. à *Jerôme* Martinozzi, Gentilhomme Romain, & mourut à Rome le 9. Juin 1685. laissant pour enfans; *Laure* Martinozzi, alliée l'an 1655. à *Alfonse* IV. Duc de Modene, morte le 19. Juillet 1687. & *Anne Marie* Martinozzi, mariée le 22. Février 1654. à *Armand* de Bourbon, Prince de Conty, morte le 4. Février 1672. *Jeronyme* Mazarin, sœur puînée du Cardinal, épousa *Michel Laurent* Mancini, Gentilhomme Romain, dont elle eut plusieurs enfans. *Voiez* MANCINI. *Hortense*, une de leurs filles, épousa le 18. Février 1661. *Armand-Charles* de la Porte, qui prit le nom & les Armes de MAZARIN: on donna le nom de Mazarin au Duc de Rethelois, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Grand Bailli de Haguenau, Gouverneur de la Haute & Basse-Alsace, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Il mourut le 9. Novembre 1713 âgé de 80. ans. Sa femme mourut en Angleterre le 2. Juillet 1699. Leurs enfans sont; PAUL-JULES qui suit; *Marie-Charlotte*, Damoiselle de la Meilleraye née l'an 1662. mariée à *Loüis* de Wignerot du Plessis, Marquis de Richelieu; *Marie-Anne*, Damoiselle de Mazarin née l'an 1663. Abbesse du Lis; *Marie-Olympe*, Damoiselle de Mayenne née l'an 1665. mariée le 30. Novembre 1681. à *Louis-Christophe* Gigault, Marquis de Bellefonds. PAUL-JULES de Mazarin, Duc de la Meilleraye, Grand-Bailli de Landxuogt & de Haguenau, Gouverneur du Port Loüis, né l'an 1666. épousa l'an 1685. *Felice-Charlotte-Armande* de Durfort, fille de *Jacques-Henri* Duc de Duras, Maréchal de France, dont il a des enfans. *Cherchez* LA PORTE * Gualdo Priorati, *Histoire de la Paix*. Justiniani, *Scritt. della Ligur.* La Barde & Priolo, *de Rebus Gall.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Dupleix, *Hist. de Loüis XIII.* Minist. du Cardinal Mazarin. Continuation de Ciaconius. Sainte-Marthe, &c.

MAZARIN, (Jules) Jesuite, natif de Palerme en Sicile, & oncle du Cardinal Mazarin, entra jeune parmi les Jesuites & se distingua par son sçavoir & par ses bonnes qualités. Il enseigna la Philosophie à Palerme, la Theologie à Paris, & dans la suite, il fut Recteur des Colleges de Genes & de Ferrare, & de la Maison Professe de Palerme. Le P. Jules Mazarin fut estimé l'un des plus illustres Prédicateurs de son tems, s'occupa pendant plus de 20. ans dans les fonctions Evangeliques, & mourut à Boulogne le 22. Decembre 1622. âgé de 78. ans. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, écrits en Italien. * Alegambe, *Biblioth. Scrip. Societ. Jesu.* Justiniani, *Scritt. Ligur*, &c.

MAZARINO, Place de Sicile, avec titre de Comté, en la vallée del Noto, nommée quelquefois *Moracini*, & *Maßorinum* par les Latins.

MAZEZIL. *Cherchez* MASCEZEL.

MAZOVIE, Province de Pologne. *Cherchez* MASOVIE.

MAZOURE, Ville d'Afrique, dans la Basse-Egypte. C'est près de cette ville que le Roi saint Loüis donna une bataille l'an 1250. contre les Infideles, dans laquelle il fut fait prisonnier. * Mezeray.

MAZUAN, Isle d'Afrique, dans le sein Arabique, a été soûmise autrefois aux Abyssins, & est presentement au Turc, depuis l'année 1557. On la nomme aussi *Macaria*. * Daper.

MAZZOLI, (Laurent) Religieux de l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation de sainte Justine de Padouë dans le XVI. siecle, composa des Sonnets; la maniere d'écrire l'Histoire; la Concorde d'Aristote & de Platon, &c. & mourut l'an 1590. *Voiez* son Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MAZZOLIN, (Sylvestre) dit PRIERIO, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom, qui est près de Savonne, dans l'Etat de Genes, vivoit au commencement du XVI. siecle, & tint rang entre les plus grands Hommes de l'Ordre de saint Dominique. Après avoir professé très-long tems la Theologie, & prêché avec un concours extraordinaire du peuple, il merita d'être élevé à la charge de Maître du Sacré Palais. Il mourut de peste à Rome l'an 1523. & laissa divers Ouvrages, qui témoignent que sa science n'étoit pas moins éclatante, que sa pieté étoit solide. Les plus considerables sont; un Traité contre Luther; une Somme des Cas de Conscience, dite *Summa Sylvestrina*; des Postilles sur les Evangiles de l'Année, tirées des Commentaires de saint Thomas; un Volume de Sermons, intitulé *Aurea Rosa*; des Commentaires sur le Maître des Sentences, &c. * Antoine de Sienne, & Alphonse Fernandez, *de Vir. Illust. Dominici*. Sixte de Sienne, *in Biblioth. Sac.* Bellarmin. Gesner. Possevin. Le Mire. Hubert Folieta, *in Elog.* Raphaël Soprani, *Li Scritt. della Ligur.* &c. Ambr. d'Altamura, *Biblioth. Dominic.*

MAZZONI, (Jacques) Italien, natif de Cesena; s'acquit une grande réputation sur la fin du XVI. siécle, & excelloit en tout genre de Litterature: de sorte que le sçavant Jacques Criton, Ecossois, qui cherchoit avec tant de soin les Hommes de Lettres, disoit qu'il n'en avoit point trouvé de la force de Mazzoni. Il avoit d'abord étudié les humanités à Boulogne, d'où il alla à Padouë pour y apprendre la Philosophie. Il quitta cette Université à l'âge de 18. ans, étudia la Theologie pendant six mois seulement, & y fit un si prodigieux progrès, qu'il fut reçu Docteur avec l'admiration de ceux qui l'avoient examiné & qui l'avoient entendu. Depuis ce tems-là Mazzoni professa la Philosophie à Macerata, à Sesene, à Pise & à Rome. Le Grand Duc de Florence l'avoit attiré dans son Université de Pise; mais le Cardinal Aldobrandin le lui demanda. Ce Prince le lui accorda, quoiqu'avec répugnance. Mazzoni alla à Rome l'an 1600. y fut extrêmement consideré; & peu après il suivit le même Cardinal à Ferrare, où il mourut l'an 1603. âgé seulement de 50. ans. Nous avons de lui; *Methodus de triplici hominum vitâ, Lib. III. quæst. 5197. distincta*; *in universam Aristotelis & Platonis Philosophiam prælndia*; *Difesa di Dante*, &c. * Imperialis, *in Mus. Hist* Lorenzo Crasso, *Elog d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pin. I. Imag. Illustr. c.* 38.

MAZZUOLI, (François) de Parme, Peintre celebre, dès l'âge de 23. ans, peignit de très-beaux morceaux. Un de ses oncles l'introduisit auprès du Pape Clement VII. qui l'emploïa à faire divers tableaux. Il en achevoit un, lorsque Rome fut prise par les Imperiaux l'an 1527. Sans s'étonner du bruit & du desordre que faisoient les victorieux dans la ville, il travailloit tranquillement, comme autrefois Protogene. Des Soldats, qui le surprirent, ne lui firent aucun mal, & admirerent ses Ouvrages; mais il fut ensuite pris par d'autres, ausquels il fut obligé de donner tout ce qu'il avoit, pour se retirer de leurs mains. Il revint à Parme, & depuis l'an 1530. il se trouva à Boulogne, où le Pape Clement VII. couronna l'Empereur Charles V. Mazzuoli observa si bien l'Empereur, qu'il fit son portrait parfaitement ressemblant. Il accompagna la figure de ce Prince d'une renommée, qui lui mettoit une couronne de laurier sur la tête, & d'un jeune enfant en forme d'un petit Hercule, qui lui presentoit une boule, comme s'il lui eût offert toute la terre à gouverner. Ce tableau plut extrêmement au Pape, qui envoïa l'Evêque de Vasona, son Dataire, pour le presenter à l'Empereur avec le Peintre qui l'avoit fait. Charles V. voulut garder ce portrait; mais Mazzuoli lui dit qu'il n'étoit pas achevé: ce qui lui en fit perdre la récompense. Ce Peintre se retira depuis dans sa maison; & après avoir dépensé tout son bien dans des épreuves de Chymie, ausquelles il s'attacha, il mourut l'an 1540. âgé seulement de 36. ans. * Vasari, *Vite des Peintres*. Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*.

M C

MCISLAU, ou MSCISLAW, (*Mislavia*) Ville & Palatinat du Roïaume de Pologne en Lithuanie, vers le

fleuve de Sosc, est située sur les confins de Moscovie, à dix lieuës de Smolensco, & fut autrefois attaquée par les Moscovites, qui y furent battus par Sigismond I. Roi de Pologne. Depuis quelques tems, les mêmes Moscovites s'en sont rendus maîtres. Suentoslaüs, Duc de Smolensco, assiegea Mcislaw l'an 1386. sans la pouvoir prendre.

M E

MEACO, grande Ville du Japon, dans l'isle de Niphon, a été autrefois Capitale du païs, & le Siege des Rois; mais depuis que Icdo ou Yedo a eu cet avantage, elle est devenuë moins considerable, bien qu'elle soit extrêmement marchande. Cette ville fut presque toute brûlée, pendant les guerres civiles du Japon. Elle est divisée en deux parties; la ville haute, où est le palais des Empereurs du Japon; & la basse, où est le port, avec une forteresse dite *Fuxime*.

MEANDRE, Fleuve de Phrygie, sortoit de la source d'Aulocrene. Les Poëtes le croïoient fils de la Terre & de l'Ocean, & pere de Cyane, qui fut mere de Caune & de Byblis. Son cours étoit si oblique & si inégal, qu'on a appellé *Meandres*, les conduites obliques & les intrigues embarrassées. Ovide fait une description ingenieuse du Meandre, dans le huitiéme Livre des Métamorphoses, au sujet du Labyrinthe de Crete fait par Dedale, à la priere de Minos Roi de Crete.

Non secùs ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit & ambiguo lapsu refluitque fluitque,
Occurrensque sibi venturas aspicit undas,
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum
Incertas exercet aquas; Ita Dædalus implet
Innumeras errore vias, &c.

Ptolomée parle d'une montagne de ce nom dans les Indes. * Strabon, *l.* 12. & 13. Pline, *l.* 5. *c.* 19. Ovide, *l.* 9. *Metamorph*, &c.

MEATH, que d'autres nomment *Medie*, Province d'Irlande, dans le milieu du Roïaume, & dans la Lagenie. Il y a la partie Orientale, dite *East Meath*; & l'Occidentale *Test Meath*.

MEAUX, Ville de France, sur la riviere de Marne, est Capitale de la Brie, avec Evêché suffragant de Paris. Cette ville que les Latins nomment *Meldorum Urbs*, *Melda*, *Meledis*, *Meldis*, & *Iatinum Meldarum*, est très-ancienne & a titre de Comté. On ne doute point que le passage de Cesar, où il est parlé de Meaux, ne soit corrompu; c'est au Livre cinquiéme, où il est dit: *Iis rebus constitutis, Cæsar ad portum Itium cum Legionibus pervenit. Ibi cognoscit quadraginta naves, quæ in Meldis factæ erant, cursum tenere non potuisse*. D'Ablancourt traduit ainsi ce passage: *Cesar se rendit de là à Calais avec son Armée, & apprit que quarante vaisseaux, qui avoient été faits sur cette côte, n'avoient pû tenir leur route, &c.* Il fait observer dans ses Remarques sur cette Traduction, que c'est une chose ridicule de dire comme il y a dans le Texte Latin, que ce fut à Meaux qu'on avoit fait ces vaisseaux; car il ajoûte qu'ils furent jettés par la tempête au port, d'où ils étoient partis. Sanson juge qu'il faut lire, *Unellis* pour *Meldis*. L'Eglise Cathedrale de Meaux est dédiée à saint Etienne, & compte entre ses Evêques, saint Sainctin qui est le plus ancien. La riviere divise Meaux en deux parties; l'une dite *la Ville*; & l'autre, *le Marché*, à cause d'une place où l'on tient le Marché. Outre l'Eglise Cathedrale, il y a une Collegiale, dédiée à saint Sainctin; diverses Paroisses; l'Abbaïe de saint Faron, possedée par les Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur; plusieurs Monasteres, &c. Meaux a aussi trois Fauxbourgs; un grand Bailliage, Election, &c. Cette ville a eu autrefois des Comtes particuliers. ROBERT de Vermandois, troisiéme fils d'*Herbert* II. Comte de Troyes & de Meaux vers l'an 958. épousa *Adelais*, dite *Were*, fille de *Gilbert* Duc de Bourgogne. HERBERT son frere, fut après lui Comte de Troyes & de Meaux, & mourut fort âgé le 28. Decembre de l'an 993. Son corps fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe de Lagny, qu'il avoit fait rebâtir. Flodoart & Fauchet en font mention. Herbert avoit épousé *Ogive* d'Angleterre, veuve du Roi *Charles*, surnommé *le Simple*. Il en eut *Etienne*, Comte de Troyes & de Meaux, qui mourut sans posterité vers l'an 1019. & *Agnés*, seconde femme de *Charles* de France, Duc de Lorraine. Après la mort d'Etienne, *Eudes* II. Comte de Blois son cousin, se saisit des Comtés de Troyes & de Meaux, malgré le Roi Robert. Les autres Comtes de Champagne ont porté le même titre de Comtes de Meaux, qui a été aussi celui de leurs puînés. HENRY, surnommé *Etienne*, fils du même EUDES II. fut Comte de Troyes & de Meaux, aussi bien qu'*Eudes*, fils de *Thibaud* III. Comte de Champagne. Meaux fut depuis réüni à la Couronne, par le mariage de *Jeanne* Reine de Navarre & Comtesse de Champagne, avec le Roi *Philippe* IV. dit *le Bel* l'an 1284. Cette ville a beaucoup souffert en diverses occasions. Pendant la prison du Roi Jean, le Dauphin Charles son fils, Regent du Roïaume, aïant sujet de se plaindre des Parisiens, se retira à Meaux l'an 1358. Depuis il alla vers Sens, & laissa Gaston-Phœbus, Comte de Foix, dans la partie de la ville de Meaux que l'on nomme *le Marché*. Les Parisiens, qui avoient un très grand interêt de s'assurer de cette clef de la Marne, y envoïerent quelques troupes, sous la conduite d'un Epicier pour s'en saisir. Le Maire de Meaux, qui étoit de la faction, leur ouvrit les portes; mais comme les uns & les autres attaquoient le marché, le Comte sortit sur eux avec de la Cavalerie, & les tailla tous en pieces. L'Epicier y fut tué, la ville fut brûlée & saccagée, & on y fit trancher la tête au Maire & à quelques Bourgeois. Dans la suite on rétablit Meaux: elle fut la derniere des villes sur la Marne qui resta dans le parti du Dauphin Charles I. depuis Roi VII. du nom. Les Anglois l'assiégerent au commencement de l'an 1421. & après une défense de trois mois, obligerent les habitans à capituler le 9. jour de Mai. On leur promit la liberté, mais les Soldats de la Garnison furent arrêtés prisonniers, & on fit trancher la tête dans les Halles de Paris au Bailli Loüis Gast & à trois autres Capitaines. Meaux fut la premiere ville de France où les Protestans commencerent à débiter leur Doctrine. Jean le Clerc, Cardeur de laine de cette ville, y eut le foüet, & fut marqué de la fleur-de-lis l'an 1523. pour avoir dit que le Pape étoit l'Antechrist. Le même fut ensuite brûlé à Mets. Jacques Pavannes, qui avoit prêché cette nouvelle Doctrine à Meaux, fut brûlé à Paris l'an 1525. Martial Mazurier, Docteur de Paris & Penitencier de Nôtre-Dame, & François le Picart, aussi Docteur de Paris, & Doïen de saint Germain l'Auxerrois, contribuerent beaucoup à rétablir la Foi dans cette ville, que les Protestans y combattoient. Divers Protestans y furent punis au mois d'Octobre de l'an 1546. par Arrêt du Parlement. Ils s'y maintinrent jusques vers l'an 1563. qu'ils y ruinerent les Eglises, & chasserent les Prêtres. Claude Gouffier, Duc de Roanez, &c. Grand-Ecuier de France, se saisit ensuite de la ville pour le Roi Charles IX. qui s'y retira l'an 1566. lorsque les Huguenots le voulurent surprendre à Monceaux. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 8. Pline, *l.* 4. *c.* 18. Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 1. Nicolas Fontaine, *Hist. Cathol.* De Thou, *Hist.* Robert, & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Antiquités des Villes de France*. Davila. Pierre. Matthieu. Mezeray, &c. *Itiner. Gall. l.* 4.

CONCILES DE MEAUX.

Wenilon de Sens, Hincmar de Reims, Gontbaut de Roüen, & Rodolphe de Bourges, tinrent le 17. Juin de l'an 845. un Concile à Meaux, où aïant revû les Decrets des Synodes de Couleines, de Thionville, de Beauvais & de Lorris, ils en formerent de nouveaux, que nous avons en 66. Chapitres, *au VIII. tome des Conciles*. Hugues de Die, Legat du Saint-Siege, celebra l'an 1080. un Concile à Meaux, dans lequel Ursin de Soissons fut déposé. On installa en sa place, Arnoul de Pamele, Moine de saint Medard, comme nous le voïons dans la Vie du même Saint, écrite par Lisiard, & rapportée par Surius, & dans Sigebert. Le même Hugues de Die assembla un autre Concile à Meaux, & sacra Robert, Abbé de Rebais, après la mort de Gautier Saveïr, Evêque de cette ville; mais Richard Archevêque de Sens, considerant cette entreprise comme une usurpation, sur sa qualité de Metropolitain, ordonna Gautier de Chambli: ce qu'on pourra voir dans les Chroniques de Sens & d'Auxerre, dans les Epîtres du Pape Gregoire VII. &c. Jean Luillier, Evêque de Meaux, publia des Ordonnances Synodales l'an 1493. Loüis Pinelle en fit pour les Curés l'an 1531. & Dominique Seguier d'autre l'an 1654.

MECENAS (C. Cilnius) tiroit, selon quelques Auteurs, son origine d'une ancienne Maison des Rois d'Etrurie, & étoit de la famille des Cilniens. C'est ce qui a fait dire à Horace:

Mæcenas atavis edite Regibus.

Il fut Favori particulier d'Auguste, Protecteur des gens de

Lettres, & Promoteur des Sciences & des Arts. Virgile & Horace étoient de ses amis, & lui ont dédié, l'un ses Georgiques, & l'autre ses Odes. il donnoit liberalement aux Poëtes : c'est ce qui a fait dire à Martial :

Sint Mecenates, non deerunt Flacce Marones.

On lui attribuë l'invention des abregés, & la methode d'écrire avec celerité, qu'il fit publier par Acilius ou Aquila son Affranchi. Il composa quelques Ouvrages fort polis; entr'autres un Livre qu'il intitula, *Promethée.* Seneque jugeoit que son style auroit pû être donné pour exemple, si sa fortune ne l'eût rendu trop mol & trop effeminé. Ce qu'il exprime en termes assez particuliers : *Ingeniosus vir ille fuit, magnum exemplum Romanæ eloquentiæ daturus, nisi illum enervasset felicitas, imo castrasset.* Velleius Paterculus parle ainsi de lui : *Quant à Mecenas*, dit-il, *il étoit né d'une race illustre entre les Chevaliers. C'étoit un homme qui ne dormoit pas, lorsque les affaires requeroient que l'on veillât ; prévoïant, & qui sçavoit comment il se falloit conduire dans les grandes actions, quoique d'ailleurs il aimât l'oisiveté, & que nageant dans les délices, il s'abandonnât à toute sorte de mollesse, aussi-tôt que les affaires lui permettoient de prendre quelque repos. Il n'étoit pas moins agréable, ni moins cher à Cesar qu'Agrippa. encore qu'il en reçût moins d'honneur, car il passa toute sa vie content du rang de Chevalier, sans se soucier des grandes Dignités, qui ne lui eussent pas manqué, s'il s'en fut mis en peine.* Suetone dit que, quand l'Empereur étoit indisposé, pour se divertir il se faisoit porter chez Mecenas, & le railloit souvent sur la fausse politesse de son langage, qu'il comparoit à des cheveux frisés & parfumés. Cet Empereur l'envoïa à Antoine, pour lui demander du secours contre le jeune Pompée. Dion Cassius nous a conservé deux excellentes Harangues d'Agrippa & de Mecenas, sur la proposition d'Auguste de quiter l'Empire ou de le retenir. Mecenas lui donna ce dernier conseil qu'Auguste suivit. On dit que ce Prince rendant un jour la justice, & aïant déja condamné un grand nombre de criminels, Mecenas ne pouvant s'approcher de lui, lui jetta ses tablettes, où l'Empereur trouva ses paroles écrites de la main de son ami : *Leve toi, Bourreau, & sors de là.* Auguste ne s'offença point de cette liberté, connoissant l'affection de Mecenas. Les amours de sa femme avec Auguste, causerent quelque froideur entre ce Prince & lui ; mais cela n'empêcha pas qu'en mourant Mecenas ne fit Auguste son heritier, ni qu'Auguste ne témoignât une extrême douleur de la perte de Mecenas. Il mourut en l'année 746. de Rome, & la huitiéme avant l'Ere Chrétienne. Au reste Mecenas aimoit les Sçavans, & leur fit tant de bien, sur tout à Virgile, à Horace & à plusieurs autres, qu'il a consacré son nom à l'immortalité, & merité qu'on donnât le nom de *Mecene* à ceux qui favorisent les gens de Lettres. Pline fait mention d'un MECENAS, qui eut assez de pouvoir sur soi pour passer trois ans sans parler. Jean-Henri Meibon a recuëilli tout ce que l'on trouve dans l'Antiquité touchant Mecenas, dans un Livre imprimé à Leyde, *in quarto* l'an 1653. & intitulé, *Mecenas, sive de C. Cilnii Mecenatis vita, moribus & rebus gestis.* * *Voiez* aussi ce qu'en dit M. Dacier, *dans son Commentaire sur Horace.* Macrobe, *l.* 2. *c.* 4. Suetone, *in August.* Dion, *in August.* Seneque, *Epist.* 19. Plutarque, *in Vit. August.* Velleius, *l.* 2. Virgile. Horace, &c. Pline, *l.* 8. *c.* 6.

MECHERINO. *Cherchez* BECCAFUMI.

MECHOACAN, Ville & Province de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne ou Mexique, s'étend l'espace de quatre-vingt lieuës ou environ, le long de la mer Pacifique. Le païs est fertile. & ses villes sont, Valladolid de Mechoacan qui est la Capitale, & que les habitans nomment *Guiangarco*, avec Evêché; Saint-Michel, Saint Philippe, la Conception de Salia, Leon. Zamara, Zacatula, & Colima.

MECKAW (Melchior) surnommé CAPIS, Cardinal, Evêque de Brixen, étoit Allemand. né dans l'Autriche, & fils de *Gaspard* Meckaw, Conseiller d'Etat de l'Empereur Maximilien I. Ce Prince, pour récompenser en la personne du fils, les bons services que lui avoit rendus le pere, procura à Melchior l'Evêché de Brixen, & le Chapeau de Cardinal l'an 1503. Ce Prélat travailla tout le tems de sa vie à remplir exactement ses devoirs, & se fit extrêmement considerer à Rome sous le Pontificat de Jules II. Il y eut soin des affaires de l'Empereur Maximilien, & y mourut le 3. Mars de l'an 1509. * Guichardin, *l.* 7. Onuphre. Ciaconius, &c.

MECKELBOURG ou MEKELBOURG, Province d'Allemagne, avec titre du Duché dans la Basse-Saxe, entre la mer Baltique, la Pomeranie, l'Holsace & la Marche de Brandebourg. Le païs est gouverné par deux Princes, qui sont d'une même Maison, sçavoir celui de GUSTRAW, dans la partie Orientale, & celui de SWER ou SWERIN au Couchant. La ville du nom de *Meckelbourg*, a été ruinée, & n'est plus qu'un bourg près de la mer Baltique. Lubeck a dépendu autrefois de ce Duché. Les autres villes sont Wismar qui est au Roi de Suede, Rostock, ville Anseatique, Domitz, Ratzebourg, Stargard, Ribnitz, Varnemund, Tessin, Sulté, Kropelin, Rhenen, Waren, où étoient les anciens peuples, dits *Varini* ou *Varni*, Cluv. *f.* 3. Plawen, Bruel, &c. Les Auteurs Latins nomment Meckelbourg, *Meckelburgum* & *Megalopolis*. Cluvier improuve ce dernier nom. Les tombeaux des Princes de Meckelbourg sont à Obera ancien Monastere.

MECKELBOURG, l'une des plus anciennes Maisons des Princes en Allemagne tire son origine selon quelques-uns, de la Maison des Princes de MECKELBOURG, & selon les autres, de GENSERIC Roi des Vandales, l'une en Espagne, & l'autre en Afrique. D'autres la font venir de *Radagaise* ou *Vislas* ou *Visilar*, Roi des Herules, bisaïeul du Roi MISTEVO II. du nom, dit *le Fort* ou *le Geant*. Ce dernier qui étoit Idolâtre, voulut vainement s'allier avec Bernard Biling II. du nom, Duc de Saxe. Pour s'en venger, il fit des ravages épouvantables. On dit pourtant qu'il mourut Chrétien vers l'année 1025. & qu'il laissa deux fils, EUDES & *Bogislas*. Les successeurs de l'aîné furent, GODSTAL Apôtre & Martyr de ses Sujets, Fondateur de l'Evêché de Swetin ou Schwerin. Il eut BUTHUEN chassé & tué par les Rugiens, pere de NICOLOT, qui mourut l'an 1144. dans une bataille contre les Saxons. On met après lui PRIBISLAS Roi des Obodrites, qui fut converti l'an 1151. à la Foi par Albert l'*Ours*, & Henri *le Lion*, qui étoient ses ennemis hereditaires, HENRI surnommé *Buovin*, fut le Restaurateur des ruines de sa Maison, & eut pour fils HENRI *le Jeune*, Prince des Vandales, qui fonda l'an 1226. le Chapitre de Rostoch ; JEAN, dit *le Theologien*, qui étudia dans l'Université de Paris, & travailla en l'année 1240. à la conversion des Livoniens ; HENRI qui suivit le Roi saint Loüis en Egypte, & y fut fait prisonnier. Son fils fut HENRI, par lequel nous allons commencer la Genealogie de ces Princes.

GENEALOGIE DES DUCS DE MECKELBOURG.

I. HENRI Prince des Vandales; & Duc de Meckelbourg, est celui depuis lequel la succession de cette Maison est purgée de fables. Il fut surnommé *le Lion*, parce qu'il sçut défendre vaillamment ses Etats contre le Marquis de Brandebourg, vers la fin du XIII. siecle. Il épousa 1°. *Beatrix* de Brandebourg, qui lui apporta Stutgard en mariage, & quoiqu'il n'en eût qu'une fille, *Mathilde*, qui fut mariée à *Othon* Duc de Lunebourg, il sçut se conserver cette Terre, partie par argent, partie par la force des armes. Christophle Roi de Danemarck, lui ceda aussi entierement la ville de Rostoch, qui avoit été quelque tems dans sa dépendance. Henri se remaria avec *Anne*, sœur de *Rodolphe* I. Electeur de Saxe; & prit une troisiéme alliance avec *Anne* Comtesse de Lindaw. Il laissa de la seconde, ALBERT I. qui suit ; *Henri*, mort jeune; *Anne*, femme de *Henri* Comte d'Holsace ; & *Jean*, que l'Empereur Charles IV. fit Prince de l'Empire, avec son frere l'an 1348. Celui-ci qui eut Sturgard pour son partage, laissa un fils nommé *Jean*, qui de *Vegeville* de Pologne, eut un fils de même nom, mort jeune. Les autres enfans de JEAN I. furent, *Rodolphe* & *Albert*, Evêque de Livonie; *Anne*, femme de *Wratislas* V. Duc de Pomeranie; & *Ulric*, pere de *Henri*, qui épousa 1°. *Engelburde* de Stetin; 2°. *Marguerite*. fille de *Frederic* Duc de Brunswick; dont il eut. *Marguerite* ou *Magdelaine*, mariée 1°. à *Wratislas* Duc de Pomeranie 2°. à *Burchard* Comte de Barbi ; & *Ulrich* II. Duc de Sturgard, qui épousa *Catherine*, fille unique de *Guillaume*, Prince de Vandalie ; dont il ne laissa que deux filles. Il mourut l'an 1471. & ses biens passerent à Henri *le Gras* de la Branche aînée.

II. ALBERT I. fils aîné de HENRI *le Lion*, fut Duc de Meckelbourg, & servit utilement en France avec *Jean* son frere, contre les Anglois. Il mourut l'an 1380. aïant eu d'*Euphemie*, fille ou sœur de *Magnus* IV. dit *Smek*, Roi de Suede, trois fils & deux filles ; 1. ALBERT II. Duc de Meckelbourg, qui fut élu Roi de Suede, en la place de Magnus IV. l'an 1363. Magnus avoit deux fils, *Eric* qui fut empoisonné, & *Aquin* Roi de Norvege, qui épousa *Mar-*

guerite, fille de *Valdemar*, Roi de Danemarck. Cette Princesse qui étoit une Heroïne, fit la guerre à *Albert*, & l'arrêta prisonnier l'an 1387. ou 1388. Il mourut l'an 1394. Son épouse en premieres nôces, fut *Richarde* Comtesse de Swerin, & en secondes, *Helene*, fille de *Magnus Torquatus* Duc de Lunebourg. Il eut de la premiere *Eric*, qui fut pris avec son pere, & qui mourut sans posterité; & de la seconde *Albert*, mort sans lignée, de *Marguerite*, fille de *Frederic* Electeur de Brandebourg; & une fille nommée *Richarde*, mariée à *Jean* Marquis de Moravie, frere de l'Empereur *Sigismond*. Albert I. eut encore MAGNUS I. qui continua la posterité: *Anne* femme d'*Adolphe* XII. Comte d'Holsace: *Ingelburge*, femme de *Louis* Electeur de Brandebourg; & HENRI, qui épousa *Ingelburge*, fille de *Valdemar* Roi de Danemarck. Il eut de ce mariage *Albert* III. mort sans posterité, d'*Elisabeth*, fille de *Nicolas* Duc d'Holsace: & *Marie*, femme d'*Wratislas* Duc de Pomeranie, & mere d'*Eric* Roi de Danemarck, &c. l'an 1412.

III. MAGNUS I. de ce nom, Duc de Meckelbourg, mourut avant son pere l'an 1384. laissant d'*Agnés* de Rugen, sa femme, JEAN, qui suit: *Euphemie*, femme de *Balthazar* Prince des Vandales: & *Hedwige* mariée à *Othon* II. Duc de Stetin.

IV. JEAN, dit *le Jeune*, fonda l'Université de Rostoch l'an 1419. fut élû Roi de Suede par quelques Suedois l'an 1422. & mourut l'année d'après. Il avoit épousé *Catherine* fille d'*Eric* III. Duc de Saxe-Lawembourg, & en eut HENRI qui suit: *Magnus*, mort très jeune; & *Jean* qui n'eut point de lignée, d'*Anne*, fille de *Casimir* Duc de Stetin.

V. HENRI, dit *le Gras*, Duc de Meckelbourg, fut successeur des Etats de ses cousins, *Guillaume*, Prince de Vandalie, & *Ulric* Duc de Sturgard. Il épousa *Dorothée* de Brandebourg, & mourut l'an 1477. Leurs enfans furent, *Albert* mort l'an 1491. sans posterité: *Jean* mort de peste l'an 1475. sans lignée de *Sophie*, fille d'*Eric* II. Duc de Pomeranie. MAGNUS II. qui suit: *Balthazar* élu Evêque de Swerin & d'Hildesheim, qu'il resigna l'an 1474. poor épouser *Marguerite*, fille du même *Eric* II. mais il n'en eut point d'enfans, & mourut le 7. Mars de l'an 1507. *Anne* morte sans alliance l'an 1464. & *Elisabeth* Abbesse de Ribniz.

VI. MAGNUS II. fut Duc de Sturgarde, par le partage de son pere. Il fonda l'Eglise Cathedrale de Rostock, se signala par sa prudence & par son amour pour les Lettres: & mourut le 22. Novembre de l'an 1503. Il avoit épousé l'an 1475. *Sophie*, veuve de son frere *Jean*; & il en eut HENRI, qui suit; ALBERT, qui continua la posterité; *Eric* mort l'an 1508. *Sophie*, mariée l'an 1500. à *Jean* Electeur de Saxe, morte le 12. Juillet de l'an 1503. *Anne* femme de *Guillaume* Landgrave de Hesse, puis d'*Othon* Comte de Solms, morte l'an 1525. *Catherine*, épouse de *Henri* Duc de Saxe, décedée le 6. Juin de l'an 1561. âgée de 84. ans; & *Dorothée* Abbesse de Ribniz.

VII. HENRI, dit *le Pacifique*, né le 3. Mai de l'an 1479. mourut le 6. Février de l'an 1552. Il épousa 1°. l'an 1506. *Ursule*, fille de *Jean* I. Electeur de Brandebourg, morte l'an 1511. il se remaria deux ans après avec *Helene* fille de *Philippe* Electeur Palatin; & l'an 1551. il prit une troisiéme alliance avec *Ursule*, fille de *Magnus* Duc de Saxe-Lawembourg. De la premiere il eut *Magnus* Evêque de Swerin, mort le 28. Janvier 1550. âgé de 41. an sans enfans, d'*Elisabeth* fille de *Frederic* I. Roi de Danemarck, qu'il avoit épousée l'an 1543. & qui mourut le 14. Octobre 1586. *Sophie*, née l'an 1507. morte le 18. Juin 1541. femme d'*Ernest* Duc de Brunswick-Lunebourg Zel; & *Ursule* Abbesse de Ribniz, décedée l'an 1586. âgée de 76. ans. De la seconde, il eut *Philippe* né l'an 1514. mort sans avoir été marié l'an 1557. *Marguerite*, mariée à *Henri* IV. Duc de Munsterberg, morte l'an 1559. âgée de 44. ans; & *Catherine*, épouse de *Frederic* III. Duc de Lignitz decedée l'an 1581. à l'âge de 63. ans.

VIII. ALBERT IV. dit *le Bel*, second fils de MAGNUS II. nâquit l'an 1486. fit la guerre à ceux de Lubeck, & mourut le 10. Janvier de l'an 1547. Il avoit épousé l'an 1524. *Anne*, fille de *Joachim* I. Electeur de Brandebourg, laquelle mourut le 18. Juin de l'an 1567. Leurs enfans furent; 1. JEAN-ALBERT, qui suit; 2. *Ulric*, né le 22. Avril de l'an 1527. Il fut administrateur de l'Evêché de Swerin, & aida beaucoup à son frere aîné à établir la Religion protestante dans leurs Etats. Après la mort de leur oncle, Henri *le Pacifique*, il disputa contre son frere aîné *Jean Albert*, la Regie des Etats, & la tutelle de leur neveu *Philippe*, dit l'*Imbecile*. Il le força ensuite à faire un nouveau partage des biens de la Maison; & par un accord passé à Wismar, il fut conclu que chacun des deux fourniroit l'entretien à leurs autres freres qui restoient en vie; sçavoir *Jean-Albert*, à *Christophle*; & *Ulric*, à *Charles*. Enfin Ulric fut Tuteur de ses neveux, & mourut le 14. Mars de l'an 1603. Il avoit épousé l'an 1556. *Elisabeth* de Danemarck, veuve de son cousin *Magnus*, laquelle étant morte le 4. Octobre de l'an 1586. il se remaria deux ans après, avec *Anne* fille de *Philippe* Duc de Pomeranie, decedée l'an 1626. Il eut de la premiere une fille, *Sophie*, née l'an 1557. mariée l'an 1572. à *Frederic* II. Roi de Danemarck, & morte l'an 1631. après 42. ans de viduité. 3. *George*, né l'an 1529. tué au siége de Francfort sur le Mein le 13. Juillet de l'an 1552. 4 CHRISTOPHLE, né le 5. Janvier de l'an 1537 qui fut Evêque de Ratzebourg, & y abolit le culte de la Religion Romaine: l'Archevêque de Riga l'aïant demandé pour Coadjuteur, il s'empara de cet Archevêché après la mort de ce Prélat, secondé qu'il étoit par Eric Roi de Suede; mais Gothard Duc de Curlande, General de l'Armée Polonoise, l'aïant enlevé, il resta cinq ans prisonnier en Pologne; d'où étant revenu, il s'occupa le reste de ses jours à la Chymie & à la Musique; & mourut subitement le 14. Mars de l'an 1592. Il avoit épousé l'an 1573. *Dorothée*, fille de *Frederic* I. Roi de Danemarck, qui mourut le 11. Novembre de l'an 1575. Il se remaria l'an 1581. avec *Elisabeth* fille de *Gustave* Roi de Suede, morte l'an 1597. dont il eut *Marguerite Elisabeth*, mariée l'an 1611. à *Jean-Albert* Duc de Meckelbourg-Gustraw son neveu, morte le 10. Decembre de l'an 1616. 5. *Charles* Evêque de Ratzebourg, mort l'an 1610. aïant été Tuteur de ses petits neveux; 6. *Loüis* mort au siége de Coppenhague l'an 1585. âgé de 49. ans; & 7. *Anne* mariée à *Gothard* Duc de Curlande.

VIII. JEAN-ALBERT Duc de Meckelbourg, né le 22. Decembre de l'an 1525. introduisit la Religion Protestante dans ses Etats; eut part aux plus grandes affaires de son tems; eut aussi de grands demêlés avec les habitans de Rostock, qui le forcerent à démolir la citadelle qu'il avoit élevée, & mourut le 2 Février de l'an 1576. âgé de 51. ans Il avoit épousé le 24. Février de l'an 1555. *Anne Sophie*, fille d'*Albert* I. Duc de Prusse, morte le 6. Février de l'an 1591 & en eut *Albert* né l'an 1556. & mort l'an 1561. JEAN qui suit; & *Sigismond-Auguste*, qui mourut le 5. Septembre de l'an 1603. sans laisser d'enfans, de *Marie-Claire* de Pomeranie, sa femme.

IX. JEAN II. du nom, Duc de Meckelbourg, né le 7. Mars de l'an 1558. mourut le 22. Mars de l'an 1592. De sa femme *Sophie*, fille d'*Adolphe* Duc d'Holsace, qu'il avoit épousée l'an 1588. morte l'an 1634. Il laissa deux fils, ADOLPHE-FREDERIC & JEAN-ALBERT, qui ont fait les deux Branches de MECKELBOURG-SWERIN & GUSTRAW. *Charles* Evêque de Ratzebourg, fut tuteur de ces deux Princes, ses neveux.

X. ADOLPHE FREDERIC Duc de Meckelbourg Swerin, né le 4. Decembre de l'an 1588. prit le parti de l'Electeur Palatin & du Roi de Danemarck, contre la Maison d'Autriche, aussi bien que *Jean-Albert*, son frere. L'Empereur Ferdinand II. les proscrivit l'an 1628. & donna leurs Etats à Walstein, qui s'en étoit déja rendu le maître. Depuis le Roi de Suede les rétablit le 25. Juin de l'an 1631. après la bataille de Leipsic. Ils accepterent ensuite la paix de Prague, l'an 1634. & par ce Traité, rentrerent dans les bonnes graces de l'Empereur. Adolphe-Frederic ceda Wismar aux Suedois, pour faciliter la paix de Westphalie, l'an 1648. Pour dédommagement on lui ceda à titre d'heredité les Evêchés de Swerin & de Ratzebourg en Fief immédiat & perpetuel, & le droit d'y eteindre les Prébendes par le décès des Chanoines. Ce Prince mourut le 24. Février de l'an 1658. Il épousa 1°. le 5. Septembre de l'an 1622. *Anne-Marie*, fille d'*Ennon* II. Comte d'Oostfrise, morte le 5. Février de l'an 1634. 2. le 1° 5. Février de l'an 1635. *Marie-Catherine* fille de *Jules-Ernest* Duc de Brunswick à Danneberg, morte le premier Juillet de l'an 1665. De la premiere il eut; CHRISTIAN-LOUIS qui suit; *Charles*, qui après avoir servi dans les Armées de Suede, se retira à Mirow, où il mourut le 29. Août de l'an 1670. âgé de 44. ans; *Jean-George*, né le 5. Mai de l'an 1629. mort le 19. Juillet 1675. six mois après avoir épousé *Elisabeth Eleonor*, fille d'*Antoine-Ulric* Duc de Brunswick; *Gustave-Adolphe* né le 26. Février de l'an 1631. mort le 14. Mai 1670. Il avoit été Chanoine de Strasbourg, puis s'étoit marié l'an 1667. à *Erthmud-Sophie*, fille de

François-Henri Duc de Saxe-Lawembourg, dont il n'eut point d'enfans; *Sophie-Agnés*, née l'an 1625. mariée le 28. Juillet de l'an 1650 à *Erthmand Auguste* Marquis de Brandebourg, qui mourut avant la consommation du mariage: elle deceda le 5. Janvier de l'an 1695. *Anne-Marie*, née l'an 1627. mariée le 3. Decembre de l'an 1647. à *Auguste* Duc de Saxe-Hal, Administrateur de Magdebourg, décedé le 21. Decembre de l'an 1669. & autres enfans, morts en bas âge. De sa seconde femme le Duc Adolphe-Frederic eut; FREDERIC, tige de la Branche de SWERIN; ADOLPHE-FREDERIC II. qui a fait la Branche de STRELITZ; *Julienne Sibylle*, née l'an 1636. qui demeura dans le Monastere de Rumen; *Christine*, Abbesse de Gandersheim; née l'an 1639. morte l'an 1693. *Marie Elisabeth* Doïenne de Gandersheim, née l'an 1646. & *Anne-Sophie*, née l'an 1647. mariée le 27. Mars de l'an 1677. à *Jules-Sigismond* Duc de Wittemberg-Oëls, dont elle est veuve.

XI. CHRISTIAN LOUIS Duc de Meckelbourg. Prince des Vandales, né le 1. Decembre l'an 1623. épousa 1. le 6. Juillet 1650. *Christine-Marguerite* de Meckelbourg Gustrau sa cousine, qu'il répudia en 1663. Elle étoit fille de *Jean-Albert*, & veuve de *François-Albert* Duc de Saxe-Lavembourg. Depuis, il se fit Catholique: & etant en France l'an 1663. fut fait par le Roi Chevalier de ses Ordres. La même année il prit une seconde alliance avec *Elizabeth-Angelique* de Montmorency, veuve de *Gaspard* de Coligny, IV. du nom, Duc de Châtillon, & sœur de *François-Henri* de Montmorency, Duc de Luxembourg Pinei, &c. Maréchal de France: morte le 24. Janvier l'an 1695. Le Duc Christian Loüis mourut à la Haye en Hollande le 21. Juin 1692. âgé de 69. ans sans laisser d'enfans de ses deux femmes.

BRANCHE DE SWERIN

XI. FREDERIC Duc de Meckelbourg, fils du second lit du Duc ADOLPHE-FREDERIC, continua la posterité: il nâquit le 13. Février l'an 1638. & servit quelque tems dans les troupes de Brandebourg. Il fut aussi Doïen parmi les Chanoines Protestans de Strasbourg, & mourut le 8. Mai l'an 1688. Il avoit fait sa demeure à Krabhau, & il eut de son épouse *Christine-Willelmine*, fille de *Christophle* Landgrave de Hesse-Bingenhein, qu il épousa l'an 1671. FREDERIC-GUILLAUME, qui suit: *Charles-Leopold*, né l'an 1679. *Christian-Loüis*, né l'an 1683. qui a épousé en Novembre 1714 *Gustave Charlotte* de MECKELBOURG Strelitz, & *Sophie-Louise*, née le 6. Mai l'an 1685. mariée le 19. Novembre 1708. à *Frederic* III. Electeur de Brandebourg, Roi de Prusse.

XII. FREDERIC-GUILLAUME, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, de Swerin & de Ratzebourg, Seigneur de Rostock & de Sturgard le 29. Mars l'an 1675. succeda en 1692. au Duché de Swerin, par la mort du Duc *Christian-Louis*, son oncle, & au Duché de Gustrau par celle du Duc *Gustave-Adolphe* l'an 1695. & mourut le 31. Juillet 1713. Il épousa le 2. Janvier 1704. *Sophie-Charlotte*, fille de *Charles* Landgrave de Hesse-Cassel, dont il a eu des enfans.

BRANCHE DE STRELITS.

XI. ADOLPHE-FREDERIC II. du nom, second fils du second lit D'ADOLPHE-FREDERIC Duc de Meckelbourg, commença cette branche: il nâquit Posthume le 19. Octobre 1658. & fut un des Chanoines Protestans de Strasbourg. Il demeura à Strelits, & épousa le 24. Septembre l'an 1684. *Marie*, fille de *Gustave-Adolphe* Duc de Gustrau, morte le 16. Janvier 1701. Après la mort de son beaupere, il disputa sa succession contre le Duc de Swerin son cousin, & enfin par un Traité du 12. Mars 1701. il lui fut cedé 40. mille écus de rente, sçavoir l'Evêché de Ratzebourg & le District de Stragarg, & une somme à prendre sur des peages, la Souveraineté sur les Terres cedées, & un suffrage ou voix avec la séance dans les Assemblées de l'Empire, & du Clergé de la Basse Saxe, & double suffrage de Prince. Il mourut le 12. Mai l'an 1708. laissant ADOLPHE-FREDERIC, qui suit; & *Gustave-Charlotte*, née le 12. Juillet 1694. mariée en Novembre 1714. à *Christian-Louis* Duc de Meckelbourg Swerin.

XII. ADOLPHE-FREDERIC III. du nom, Duc de Meckelbourg, né le 7. Janvier l'an 1686. a épousé le 28. Mai l'an 1708. *Hedwige-Sophie* Princesse de Nassau, dont *Fredericque-Sophie* née le 27. Juin 1713.

BRANCHE DE GUSTRAU, finie en 1695.

X. JEAN-ALBERT II. du nom, Duc de Meckelbourg, second fils du Duc JEAN II. fut Duc de Gustrau par son partage, & nâquit le 5. Mai l'an 1590. il eut part aux disgraces de son frere *Adolphe Frederic*, & fut rétabli avec lui. Il se fit Calviniste, & mourut le 23. Avril l'an 1636. Ce Prince prit trois alliances; la premiere l'an 1611. avec *Marguerite Elisabeth* sa tante, fille de *Christophle* Duc de Meckelbourg, morte le 10. Decembre l'an 1616. La seconde en 1618. avec *Elisabeth*, fille de *Maurice* Landgrave de Hesse, morte le 16. Decembre l'an 1625. & la troisiéme le 7. Mai l'an 1626. avec *Eleonor-Marie*, fille de *Christian* Prince d'Anhalt, morte l'an 1657. Les enfans du premier lit furent, *Jean-Christophle*; & *Charles-Henri*, morts jeunes; *Sophie-Elisabeth*, née le 10 Août l'an 1613. & mariée le 13. Juillet 1635. à *Auguste* Duc de Brunswick-Wolfembutel, morte le 12. Août 1676. & *Christine-Marguerite*, née l'an 1615. mariée 1°. l'an 1640. à *François Albert* Duc de Saxe-Lavembourg, 2°. à *Christian-Louis* son cousin, morte le 30. Août l'an 1666. Le Duc de Gustrau eut du troisiéme lit GUSTAVE ADOLPHE, qui suit, *Anne-Sophie* née le 29. Septembre l'an 1628. mariée le 18. Mai l'an 1649. à *Louis* Duc de Lignitz, morte le 19. Février l'an 1669. *Loüise*, née l'an 1635. morte l'an 1648. un fils & une fille morte au berceau.

XI. GUSTAVE ADOLPHE Duc de Meckelbourg-Gustrau, &c. né le 26. Février 1633. étoit un Prince genereux, & qui aimoit les Lettres. Après avoir été élû Administrateur de l'Evêché de Ratzebourg, il y renonça l'an 1648. par le Traité de Westphalie en faveur de son oncle; & eut en recompense trois Canonicats, un à Magdebourg, le second à Halberstad, & l'autre à Strasbourg, avec la Commanderie de Nemerow: ce Prince qui mourut le 26. Octobre 1695. avoit épousé le 28. Novembre 1654. *Magdelaine-Sibylle*, fille de *Frederic* Duc de Holstein Sleswich, dont il eut *Jean* né l'an 1655. mort l'an 1660. *Charles* né le 18. Novembre l'an 1664. mort le 15. Mars de l'an 1688. sept mois après son mariage avec *Emilie*, fille de *Frederic-Guillaume* Electeur de Brandebourg; *Eleonore*, née l'an 1657. morte l'an 1672. *Marie* née le 9. Juillet l'an 1659. mariée le 24. Septembre l'an 1684. à *Adolphe-Frederic* Duc de Meckelbourg Strelitz: *Magdelaine*, née l'an 1660. *Sophie*, née l'an 1662. *Christine*, née le 14. Août l'an 1663. mariée le 14. Mai l'an 1683. à *Louis-Christian* Comte de Stolberg; *Hedwige Leonore*, née le 12. Janvier l'an 1666. mariée le premier Decembre l'an 1686. à *Auguste* Duc de Saxe-Mersbourg; *Loüise* née le 28. Août l'an 1667. mariée le 5. Decembre l'an 1695. à *Frederic* IV. Roi de Danemarck, *Elisabeth*, née le 13. Septembre l'an 1668. mariée le 29. Mars l'an 1692. à *Henri* Duc de Saxe-Mersbourg, frere du Duc *Auguste*; & *Auguste*, née le 27. Decembre l'an 1674.

Il y avoit autrefois deux autres branches de cette Maison. La premiere appellée *Vandalique*, commença vers l'an 1255. en NICOLOT Prince de la Vandalie, dont Gustrau étoit le siége. Elle finit après sept degrés de generation l'an 1430 en *Guillaume*, qui ne laissa qu'une fille mariée à *Ulric* II. de ce nom, Duc de Stargard, comme nous l'avons remarqué. On prétend que la seconde branche commença l'an 1025. en BUGISLAS, ou *Wratislas* Duc de Pomeranie, fils de *Mistevo*, surnommé *le Fort* ou *le Geant*; & qu'elle finit l'an 1637. en *Bugislas* IV. comme nous le dirons en l'article de POMERANIE. * Albert Crantz, *Hist. Vandal.* Joannes Bocer, *de reg. & reb. gestis Ducum Mekel.* Nicolas Helduader, *Sylva Chron. circuli Balt.* Zeiller, *Topogr. Germ.* Cluvier, *Desc. Germ. Tabula Geneal. Duc. Meckelbourg.* De Prade, *Hist. d'Allemagne.* Reusner, Imhof, *Not. Imper.* Rittershusius, &c.

MECQUE, (LA) Ville de l'Arabie Heureuse, est nommée par les Auteurs *Mecha*, & par les Italiens *la Meccha*. Bellon croit que c'est la *Petra* des Anciens; d'autres assurent que c'est *Marabba*: elle est située sur le fleuve Betius, que ceux du païs nomment *Chaibar*, à une journée de la Mer Rouge. Cette ville est grande, bien pavée & celebre parmi les Turcs pour avoir été, ou le lieu de la naissance du faux Prophete Mahomet, ou celui de sa sepulture; car les Historiens ne sont pas d'un même sentiment sur ce sujet. Les environs de la Mecque sont fertiles en cette sorte de féves que nous appellons *Caphé*, si renommées dans le Levant. La Mecque est située dans un vallon terminé de tous côtés par une chaîne de montagnes, qui laisse quatre petits passages pour servir d'avenuës à cette ville, qui est ouverte & sans murailles. Le terroir y est extrêmement ingrat, sans herbages, sans grains & sans arbres: les arbres & les fleurs qu'on y voit y sont transportés dans des caisses des païs éloignes.

gnés. La secheresse y est extraordinaire, & les eaux si rares, que pour l'usage des habitans il les faut apporter d'ailleurs, d'où vient qu'elles y sont très cheres. Mais ces incommodités sont surmontées par le zele de la Religion Mahometane, qui y attire des Pelerins de tous côtez, & des vivres en abondance. On n'y compte gueres que six mille feux, la plûpart des maisons y sont bâties de brique, & couvertes en terrasse. La plus celebre de toutes les Mosquées Mahometanes, & la plus frequentée de l'Univers, est située au milieu de la ville. Elle paroît de loin par son toit qui est élevé en dôme, avec deux minarets ou especes de tours, qui sont d'une hauteur extraordinaire, & d'une structure fort belle. On y entre par plus de cent portes, qui ont chacune une fenêtre au dessus: le plan de la Mosquée est bas, & on y descend par dix ou douze degrés. Les Mahometans croïent que son terrain est sacré pour deux raisons; la premiere, parce que, disent-ils, Abraham y bâtit sa premiere maison; la seconde parce que Mahomet y a pris naissance. La richesse des tapisseries & des dorures éclate dans toute cette Mosquée, & particulierement dans un espace qui n'a point de toit, & qui selon leur tradition, marque l'enceinte de la maison d'Abraham. On y entre par une porte d'argent qui est de la hauteur d'un homme. A côté on voit un *Turbé*, (c'est ainsi qu'ils appellent une Chapelle) qui enferme un puits très profond, & dont l'eau est salée; mais si salutaire selon leur opinion, qu'elle sert à l'expiation de leurs pechés quand ils en prennent pour se laver. Aussi y a-t'il un jour de l'année, qui répond au 23. jour de nôtre mois de Mai, destiné à une Fête solemnelle, & sanctifié à leur maniere par l'épanchement de l'eau de ce puits qu'on jette sur les Mahometans; & cela se pratique dans le tems que les Caravanes des Pelerins abordent à la Mecque. Les voutes de la Mosquée, & les boutiques qui sont à l'entour, sont remplies d'une prodigieuse quantité de riches marchandises. On trouve parmi les pierreries qu'on y étale, quantité de poudres aromatiques, qui exhalent une odeur très douce. * Davity, *de l'Asie.*

MEDAILLES, Pieces de métal, où sont representés les têtes ou portraits des Princes & des personnes illustres d'un côté, & quelques figures ou emblêmes, de l'autre côté, qu'on nomme le revers. Les Médaillons sont de grandes médailles. Ceux qui sont curieux de l'antiquité, ont toûjours fait grande estime de ces pieces, qui nous apprennent plusieurs choses dont on ne peut avoir aucune connoissance par les Livres. Parmi les Romains, Varron avoit recherché les Portraits de tous les Hommes Illustres qui s'étoient signalés depuis la fondation de Rome. Ciceron recherchoit aussi les Medailles avec empressement; & Jules-Cesar, qui avoit autant d'inclination pour les Sciences, que pour les Armes, se plaisoit à voir les Portraits des grands Hommes, gravés sur ces sortes de Monumens. Enfin les Medailles ne servent pas seulement à satisfaire la curiosité, mais apprennent encore des points importants de l'Histoire dont elles sont des monumens authentiques & irreprochables. Les Medailles sont d'or, d'argent, de cuivre jaune & rouge, de cuivre qu'on appelle de Corinthe, de bronze & de plomb: quelques-unes de celles d'argent sont fourrées, c'est-à-dire qu'elles n'ont qu'une petite feüille d'argent sur le cuivre; quelques autres ne sont que de cuivre argenté. Le prix des Médailles ne se prend pas de la nature du metail dont elles sont composées, puisqu'il y en a de bronze qui sont beaucoup plus cheres & plus rares que celles d'or. Les Medailles d'Othon qui sont d'or, valent beaucoup moins que celles de cet Empereur en bronze. Il faut neanmoins avoüer que les veritables Medailles d'or sont fort rares. celles d'argent sont plus communes, & ne passent gueres trois pouces de diametre. A l'égard des Empereurs Romains, on doit choisir les Latines, c'est-à-dire, celles qui ont été gravées en Italie, & particulierement à Rome; car celles qui étoient faites dans les Gaules, dans l'Espagne ou dans la Grece, ne ressembloient pas si bien. Les Connoisseurs discernent facilement les unes des autres; car outre que les Grecques, & celles des Provinces ont ordinairement quelque nom, ou quelque hieroglyfique, qui fait connoître le païs où elles ont été frappées, elles sont aussi presque toûjours d'une fabrique differente. Ainsi l'on reconnoit aisément les Egyptiennes, à leurs bords particuliers: les Syriennes, à leur épaisseur: & les Espagnolles, à leur peu de relief. De plus les Etrangers n'avoient pas la permission de battre des Medailles d'or de l'Empereur. Si bien que celles d'or sont d'Italie, & la plûpart de celles d'argent ou de grand bronze, qui ont les deux lettres S. C. c'est-à-dire, *Senatus Consulto*, par ordre du Senat. On ne peut rien établir de certain pour la ressemblance sur les Medailles des Consuls Romains ou des Heros de l'Antiquité; parce que comme les Consuls n'avoient pas la permission de representer leur tête sur la monnoïe, celles que l'on voit d'eux, n'ont été faites que par leurs descendans; & les Heros n'ont aussi été representés sur les Médailles, qu'après leur mort, & quelquefois plusieurs années après: c'est pourquoi on n'est pas sûr de voir les traits au naturel. A l'égard des Medailles de bronze, on les partage en trois classes, le grand, le moien & le petit bronze. Le grand bronze ne passe point les Posthumes, le moïen va jusqu'à la decadence de l'Empire en Occident, & même jusques aux Paleologues pour l'Orient, le petit a de grandes interruptions, en sorte qu'il est difficile d'en former une depuis Jules Cesar jusqu'aux Paleologues pour l'Orient. Celles du petit bronze a aussi de grandes interruptions, & on auroit bien de la peine à en trouver depuis Jules Cesar jusqu'aux posthumes, & cela seroit absolument impossible depuis Theodose jusqu'aux Paleologues. On peut encore diviser les Médailles en cinq classes differentes par rapport à ce qu'elles representent. 1°. celles des Rois, 2°. des Villes Grecques ou Latines. 3° Des familles Romaines que l'on appelle Consulaires. 4°. Les Imperiales & celles qui y ont rapport. 5°. Les Divinités. Les Médailles que l'on appelle Consulaires ne sont pas ainsi nommées, parce qu'elles ont été battuës pour les Consuls, mais parce qu'elles ont été frappées dans le tems que la Republique étoit gouvernée par les Consuls. Ordinairement les inscriptions sont en Latin ou en Grec. Il y en a aussi en Hebreu, en Langue Punique & en Arabe. Les Hebraïques ne sont pas plus anciennes que les Macabées, peut-être même n'ont elles pas cette Antiquité. On croit que c'est la Monnoye que les Juifs appellerent sicles. A l'égard des Puniques elles paroissent avoir été battuës en Espagne par les Sarrasins. Pour les Arabesques elles sont modernes, peu curieuses & d'une mauvaise fabrique. * *Science des Medailles à Amsterdam* 1693. Spanheim, *des Medailles.* Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

MEDARD (Saint) Evêque de Noyon, nâquit en Picardie au village de Salency, à une lieuë de Noyon sous le regne de Meroüée. Son pere qui s'appelloit *Nectar*, étoit un Gentilhomme François des plus considerables de la Cour; & sa mere qui se nommoit *Protagie*, étoit une Demoiselle issuë des anciens Romains, qui s'étoient habitués dans les Gaules. Medard aïant fait ses études, reçut l'Ordre de Prêtrise des mains de l'Evêque de Vermand, qui étoit alors la Capitale du Vermandois. Quelques années après il fut élû Evêque de cette Eglise; mais comme un peu avant son élection, tout le païs autour de l'Oise & de la Somme, avoit été désolé par les Huns, les Vandales & autres Barbares: & que la ville de Vermand qui n'étoit pas forte, étoit continuellement exposée à de semblables courses, il prit la resolution de transferer son Siége à Noyon, qui étoit une forteresse considerable, & qui depuis est devenuë une ville celebre, avec titre de Comté-Pairie. L'Evêché de Tournay étant venu à vacquer, par la mort de saint Eleuthere, tous les Catholiques de cette ville demanderent instamment saint Medard pour leur Prelat. Il ne voulut point écouter cette proposition, parce qu'il n'étoit pas permis de posseder deux Evêchés ensemble; mais le Roi, saint Remi qui étoit le Metropolitain, & tous les Evêques Suffragans de cette Province, representerent au Pape Hormisdas la necessité qu'il y avoit de donner cet Evêché à saint Medard, pour détruire l'Idolâtrie qui regnoit encore dans une partie de ce Diocése. Ce pape aïant égard au besoin de l'Eglise, voulut que saint Medard eût soin de cet Evêché sans quitter le sien. La ville de Tournay changea bien-tôt de face, & vit fleurir la Religion Catholique, avec les bonnes mœurs. Après avoir converti les Idolâtres & les Libertins du Diocése de Tournay, saint Medard revint à Noyon, où il tomba malade, & fut visité par le Roi Clotaire, qui lui alla demander sa benediction & l'absolution de la trop grande severité qu'il avoit exercée contre Chramne son fils naturel, sa femme & ses enfans qu'il avoit fait brûler vifs dans une cabane. S. Medard lui accorda l'une & l'autre, & consentit que son corps fût porté après sa mort en la ville de Soissons, dans une Eglise que Clotaire y vouloit faire bâtir. Le Saint rendit son ame à Dieu le 8. Juin vers l'an 560. car on ne sçait pas précisément l'année. Son corps fut porté au bourg de Croüy, à deux cens pas de Soissons, & le Roi voulut être un de ceux qui chargerent ce précieux fardeau sur leurs épaules. Il pressa le bâtiment de l'Eglise; mais étant mort bien-tôt après dans son château

de Compiegne, il laissa ce soin à son fils Sigebert, qui s'en acquita très dignement. Les Rois qui le suivirent, comme Clotaire II. Pere de Dagobert, Loüis *le Debonnaire*, & Charles *le Chauve*, rendirent encore cette Eglise plus magnifique. On y joignit un Monastere qui fut donné aux Religieux de saint Benoît, & qui a été si illustre, que saint Gregoire Pape l'aïant soûmis immediatement au Saint Siége, & l'aïant orné d'autres grands Privileges, le fit Chef de tous les Monasteres de France. On dit même que l'Abbé avoit autrefois pouvoir de battre monnoie. S. Medard étoit frere de saint Godard Archevêque de Roüen; & l'on remarque que ces deux freres nâquirent, qu'ils furent baptisés, ordonnés Prêtres & sacrés Evêques le même jour, & qu'ils moururent aussi en même jour; mais on n'est pas certain qu'ils fussent freres jumeaux & nés le même jour de la même année. Du moins leur sacre & leur mort ne se doivent pas rapporter à la même année, car saint Godard fut plûtôt Archevêque de Roüen que saint Medard ne fut Evêque de Noyon, & il mourut vers l'an 530. * Baronius. Nitard, Abbé de S. Riquier, *Hist. l. 3.*

MEDAVY. *Cherchez* ROUXEL.

MEDE'E, Fille d'Aëte ou Aëtas Roi de Colchos, étoit Magicienne, & est celebre dans la Fable par ses crimes. Elle devint amoureuse de Jason Roi de Thessalie, Chef de l'expedition des Argonautes pour la conquête de la Toison d'or: Medée aïant trouvé le moïen de gagner les gardes du Trésor, que la Fable nous represente sous le nom de dragon, s'embarqua dans le vaisseau de Jason, afin d'éviter par sa fuite la fureur de son pere. Comme elle se vit poursuivie par son pere Aëtas, elle mit en pieces pour l'arrêter, le corps de son frere Absyrte, & sema ses membres sur sa route. Lorsqu'elle fut arrivée en Thessalie, elle rajeunit le vieux Roi Eson, pere de Jason; & pour le venger de Pelias son oncle, elle fit ensorte que les filles de ce Prince, croïant le rajeunir, l'égorgerent, & firent boüillir son corps par morceaux. Depuis, Jason épousa Glaucé ou Creüse, fille de Creon, Roi de Corinthe. Cette infidelité rendit Medée si furieuse, qu'elle fit mourir le pere & la fille, & deux enfans que son époux infidele avoit eus de la même Creüse, ou selon d'autres, deux enfans qu'elle-même avoit eus de Jason. Ensuite elle se fit porter par deux dragons ailés, ou plûtôt elle passa sur un vaisseau ainsi nommé à cause qu'il étoit bon voilier, jusques à Athenes, où elle épousa Egée fils de Pandion, dont elle eut un fils nommé Medus. Medée aïant été chassée d'Athenes avec son fils, elle retourna à Colchos où aïant trouvé son pere Aëtas détrôné par son frere Persés, elle le rétablit sur le thrône. * Eusebe, *en la Chron.* Ovide, *l. 7. Metam.* Seneque, *Medea.* Valerius Flaccus, *de Argon.* Natalis Comes, *Mytol. l. 6. & 7.* Hygin. Apollodore. M. Du Pin, *Histoire Prophane, tom. 1.*

MEDES, anciens Peuples d'Asie, habitans de la Medie, qui est un grand païs, terminé du côté du Septentrion de la mer d'Hyrcanie; du côté de l'Occident de la grande Armenie, & de la Syrie; au Midi de la Perse; & à l'Orient, de l'Hyrcanie, & du païs des Parthes, qui est separé de la Medie par les montagnes Caspiennes. Les habitans de ce païs, selon nos Auteurs, sont appellés Medes, du nom de Madaï, fils de Japhet. Solin dit que c'est Medus fils de Medée & d'Egée, qui a donné ce nom à la Medie. Strabon divise la Medie en deux parties; *la grande Medie*, dont Egbatane est la Capitale; *& la petite*, que l'on appelle *Atropatienne.* Le païs est rempli de montagnes, froid & sterile, à l'exception des environs des monts Caspiens, qui sont fertiles. Il a été autre-fois riche. Les Medes étoient d'abord soûmis aux Assyriens; mais s'étant revoltés, ils secoüerent leur joug, & s'établirent un Empire, que l'on compte pour le second. Les Auteurs ne conviennent pas de son commencement ni de sa durée. Quelques-uns disent qu'il a duré 350. ans, commençant à l'an 909 ou 910. avant Jesus-Christ, & finissant à la premiere année du Regne de Cyrus; mais cette Epoque ne s'accorde ni avec l'Ecriture-Sainte, ni avec les meilleurs Auteurs profanes. Herodote ne donne à la durée de l'Empire des Medes que 150. ans. Les Medes s'étant revoltés, furent quelque tems sans Rois; enfin ils élûrent Déjocés la 37. ou 38. année de l'Ere de Nabonassar, & 710. avant Jesus-Christ. Déjocés regna 53. ans. Il étendit l'Empire des Medes, par ses conquêtes sur les Rois de Ninive & de Babylone, jusqu'au fleuve Alis. Son fils Phraortés lui succeda l'an 90. de l'Ere de Nabonassar, & 657. avant Jesus-Christ. Celui-ci subjugua les Perses, & plusieurs autres peuples d'Asie: il mena ensuite son armée contre les Assyriens de Ninive, qui le vainquirent. Il périt avec une partie de son armée dans cette expedition l'an 22. de son regne, 113. de l'Ere de Nabonassar, & 634. avant Jesus-Christ. Son fils Cyaxarés aïant mis sur pied des troupes reglées, gagna une bataille contre les Assyriens, & assiegeoit Ninive dans le tems qu'une grande armée de Scythes entra dans la Medie: ce qui obligea Cyaxarés de lever le siege pour venir à leur rencontre; mais son armée fut entierement defaite, & les Scythes demeurerent maîtres de la Medie pendant 28. ans, au bout desquels Cyaxarés les chassa, & rentra en possession de son Roïaume. Il fit la guerre pendant cinq ans aux Lydiens: il attaqua & prit Ninive, & mourut après avoir regné 40. ans, y compris les 28. années de la domination des Scythes, la 153. année de l'Ere de Nabonassar, & 594. avant Jesus-Christ. Astyages son fils, lui succeda. Cet Astyages regna 35. ans, & eut pour successeur Cyrus, qui transfera l'Empire des Medes aux Perses l'an 188. de l'Ere de Nabonassar, & 559. avant Jesus-Christ. * Herodote. Denys d'Halycarnasse. Appien. Justin. Ctesias. M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Aut. prof.*

MEDIAROTA. *Cherchez* MEZZAROTTA.

MEDICIS, Maison. La Maison de Medicis s'est renduë trés considerable dans ces derniers siécles, par son élevation & par ses alliances. Les Genealogistes parlent diversement de son origine. Alexandre Sardi rapporte qu'en 1162. Anselme de Medicis défendoit Alexandrie contre Frederic I. Empereur. Cipriano Manente dit, qu'en 1030. Jacques de Medicis étoit Chef du Conseil d'Orviette; qu'un autre de cette Famille s'y fit considerer l'an 1119. & qu'en 1255. Constant Tafusio de l'Ordre des FF. Prêcheurs, fut Evêque de la même ville; & que le Pape Alexandre IV. l'envoïa Legat dans la Grece, où un de ses parens qui l'avoit accompagné en ce voiage, se maria & laissa posterité. Nostradamus fait mention d'un Lothaire de Medicis, Amiral de Provence, sous le regne d'Idelfonse II. mais la succession de cette Maison n'est bien connuë que depuis Lipio, ou Filippo, ou Philippe de Medicis, qui demeuroit l'an 1250. à Fioriano, dans le païs de Magello. C'étoit un homme extrêmement consideré par sa prudence, & que les Guelphes de Florence consultoient ordinairement dans les entreprises qu'ils avoient dessein de faire sur les Gibelins leurs ennemis. Ceux-ci en conçurent un si grand chagrin, qu'ils resolurent d'exterminer toute la Famille de Medicis; mais ils n'y réüssirent pas. Ils furent eux-mêmes batus par les Guelphes de Florence, qui ramenerent dans leur ville les Medicis triomphans; & les y reçurent non seulement comme Citoïens, mais les firent encore admettre aux principales charges de la Republique. Philippe de Medicis mourut l'an 1258. & laissa Evrard I. qui suit; *Galvan*, dont la posterité finit à la troisiéme generation; *Reinier* mort sans lignée, & *Clarissime.* Evraro I. de ce nom, vivoit l'an 1280. & fut pere d'Evraro II. Gonfalonier de Florence l'an 1314. Il épousa *Mandina* Ariguci de Fiesole; dont il eut Juvencus I. qui suit; *Côme*, mort sans alliance, & Clarissime ou Sylvestre, dont nous parlerons, après avoir marqué la succession de son aîné. Juvencus I. épousa *Nucia* dont il eut *François*, & Juvencus II. qui continua la posterité. Celui-ci fut pere de Julien, à qui on donne divers enfans; entr'autres Bernaro, qui eut Everaro. On met ensuite Raphael pere de Laurent, qui eut Octavien. Ce dernier épousa en secondes nôces *Françoise* Salviati, & en eut Bernaro ou Bernardet, qui suit; *Alexandre* né l'an 1536. fait Archevêque de Florence l'an 1574. Cardinal l'an 1583. élû Pape sous le nom de Leon XI. le 1. Avril 1605. & mort le 27. du même mois. Bernaro ou Bernardet de Medicis, Baron d'Ottaviano, près du mont-Vesuve, épousa *Adelaide* de San-Severin, sœur du Comte Saponara, dont il eut un autre Bernaroin ou Bernaroet, qui se trouvoit à la XI. generation depuis Philippe: il prit alliance avec *Jeanne* Caracioli; *Octavien* que le Pape Leon XI. son oncle refusa de faire Cardinal, & *Catherine* mariée à *Horace* du Pont.

Il faut revenir à l'autre Branche de Medicis, qui commence à la IV. generation, depuis Philippe.

IV. Clarissime que d'autres nomment Sylvestre, second fils d'Evraro II. vivoit l'an 1370. Il épousa *Livie* fille de *Simbalde* Donati, dont il eut

V. Evrard de Medicis III. du nom, qui vivoit l'an 1400. & épousa *Jacqueline* Spini dont il eut Jean, qui suit; *Matthieu* qui laissa des enfans, *Michel*, *Paul* &

François, dont le fils nommé *Evrard*, rendit de bons services à *Côme* son cousin.

VI. JEAN de Medicis Gonfalonier de Florence né en 1360 fut un homme d'un mérite singulier, & mourut l'an 1428. laissant de *Piccarda* Bueri sa femme, fille d'Edoüard, CÔME qui suit, & LAURENT, tige des Grands Ducs de Toscanne.

VII. CÔME de Medicis, dit *le Pere de la Patrie*, dont il sera parlé ci-après dans un Article separé, nâquit le 27. Septembre 1399. fut Gonfalonier de Florence, & mourut l'an 1464. âgé de 65. ans, 3. mois & 20. jours Il épousa *Contessina* Bardi; & en eut PIERRE, qui suit; *Charles*, Chanoine & Prevôt de Prato; & *Jean*, marié à *Cornelie* ou *Genevre* de Alexandris, mort sans posterité legitime.

VIII. PIERRE de Medicis, I. du nom, Gonfalonier l'an 1460. mourut l'an 1472. aïant eu de *Lucrece*, fille de *François* Tornabuoni, LAURENT, qui suit; *Blanche*, femme de *Guillaume* Pazzi; *Nannina*, mariée à *Bernard* Rucellai, *Marie*, alliée à *Leonel* de Rossi; & *Julien* de Medicis, né le 25. Octobre 1453. qui fut tué dans l'Eglise de Santa Reparata à Florence, par les complices de la Conjuration des Pazzi, Salviati & Blandini, le 26. Avril de l'an 1478. *laissant pour fils naturel* Jules *de Medicis, né le 27. Mai 1478. qui fut Chevalier de Malthe, puis Archevêque de Florence, & nommé Cardinal l'an 1513. par le Pape Leon X. son cousin, & enfin élû Pape le 19. Novembre 1523. sous le nom de* Clement VII. *mort le 25. Septembre de l'an* 1534. laissant pour fils naturel *Alexandre* de Medicis, né l'an 1510. que l'Empereur Charles V. créa Duc de Florence l'an 1531. dont il épousa en Juin 1536. la fille naturelle, nommée *Marguerite*, dont il n'eut point d'enfans, & fut tué le 6. Janvier 1537. laissant trois enfans naturels, 1°. *Jules*, qui suit, 2°. *Julie* alliée, 1°. à *François* Cantelmi, des Ducs de Popoli, 2°. à *Bernard* de Medicis, Baron d'Ottajano, 3°. *Portia* de Medicis, Religieuse. *Jules* de Medicis, General des Galeres de l'Ordre de sant Estienne, épousa *Lucrece* Cajetan, dont il eut pour fille unique *Angelique* de Medicis, mariée à *Pierre* Duc d'Altempes.

IX. LAURENT de Medicis, surnommé *le Pere des Muses*, qui aura son Article ci-après, né le premier Janvier de l'an 1448. s'acquit une très grande réputation par sa magnificence, & mourut le 9. Avril de l'an 1492. âgé de 44. ans. Il avoit pris alliance avec *Clarice* des Ursins; & en eut, 1°. PIERRE II. qui suit; 2°. *Jean*, qui fut Pape, sous le nom de LEON X. 3°. *Julien*, surnommé *le Magnifique & le jeune*, Gonfalonier, & Lieutenant General des Armées de l'Eglise, Duc de Nemours. &c. qui épousa *Philiberthe* de Savoye, fille de *Philippe* Duc de Savoye, & de *Claudine* de Brosse-Bretagne, sa seconde femme; c'étoit un Seigneur d'un merite singulier, & que le Roi François I. estimoit beaucoup: il mourut à Florence le 17. Mars de l'an 1516. sans laisser de posterité legitime; *& eut seulement un fils naturel*, Hippolyte, *Cardinal de Medicis, mort l'an* 1535. *dont il sera parlé ci-aprés dans un Article separé*; 4°. *Lucrece*, femme de *Jacques* Salviati, & mere de *Jean* Salviati, que le Pape Leon X. fit Cardinal l'an 1517. 5°. *Magdelaine*, mariée à *François* Cibo, Comte d'Aguillara, fils du Pape Innocent VIII. & mere d'*Innocens* Cibo, mis au nombre des Cardinaux, par Leon X. son oncle; 6°. *Contessina* de Medicis, femme de *Pierre* Ridolfi, qui eut la tête tranché à Florence l'an 1497. pour avoir eu part à la conjuration de Pierre de Medicis. Ils eurent de cette alliance, *Nicolas* Ridolfi, à qui le Pape Leon X. donna l'an 1517. le Chapeau de Cardinal, aussi-bien qu'à ses autres neveux.

X. PIERRE de Medicis, II. du nom, né l'an 1471. fut le premier de sa famille qui chargea un des tourteaux de ses armes de trois fleurs de lis d'or. On dit que ce fut par concession du Roi Charles VIII. lorsqu'il alloit à la conquête du Roïaume de Naples; mais quelques-uns ont cru que ce fut le Roi Loüis XI. qui accorda ce privilege à la Maison de Medicis. Pierre fut proscrit & chassé de Florence, le 9. Novembre de l'an 1494.& mourut l'an 1504. l'aissant d'*Alfonsine* des Ursins sa femme, LAURENT, qui suit; *Côme*, tué pour ses débauches, & *Clarice*, femme de Philippe Strozzi.

XI. LAURENT de Medicis, II. du nom, né le 13. Septembre 1492. fut fait Duc d'Urbin par le Pape Leon X. son oncle l'an 1516. & mourut le 4. Mai de l'an 1519. Il épousa l'an 1513. *Magdelaine* de la Tour, dite *de Boulogne*, fille de *Jean* de la Tour III. du nom, Comte d'Auvergne, & de *Jeanne* de Bourbon morte le 28. Avril 1519. dont il eut la Reine *Catherine* de Medicis, née le 13. Avril 1519. mariée le 4. Octobre 1533. à Henri II. du nom, Roi de France, morte le 5. Janvier de l'an 1589.

La derniere Branche de Medicis, qui commence à la VII. generation depuis PHILIPPE, a pour tige,

VII. LAURENT de Medicis, fils puîné de JEAN de Medicis, & de *Picarda* Bueri. Il naquit en l'an 1394. & mourut le 23. Septembre de l'an 1440. ayant eu de *Ginevre* Cavalcanti, fille de *Jean*, qu'il avoit épousée l'an 1416. PIERRE-FRANÇOIS, qui suit; & *François* de Medicis, mort avant son pere.

VIII. PIERRE-FRANÇOIS de Medicis, I. de ce nom, fut tué l'an 1477. laissant de *Landamie* Acciaoli sa femme, LAURENT qui suit; & JEAN, qui continua la posterité.

IX. LAURENT de Medicis II. du nom, de cette Branche, épousa *Semiramis* Appiana fille de *Jacques*, Seigneur de Piombino, dont il eut PIERRE-FRANÇOIS, II. du nom, qui suit; *Evrard*, Gonfalonier de l'Eglise, en l'année 1515. & *Landamine*, mariée à *François* Salviati.

X. PIERRE-FRANÇOIS de Medicis, II. du nom, Gonfalonier de Florence l'an 1516. laissa de *Marie* Soderini, fille de *Thomas*, LAURENT ou LAURENCIN, qui suit; *Julien* de Medicis, Evêque de Beziers & d'Alby, Archevèque d'Aix, & Abbé de saint Victor-lez-Marseille, où il mourut l'an 1588. *Landamie*, mariée à *Pierre* Strozzi, Maréchal de France; & *Magdelaine* de Medicis, alliée à *Robert* Strozzi frere de *Pierre*.

XI. LAURENT OU LAURENCIN de Medicis, affecta le nom de *Populaire*; tua l'an 1537. *Alexandre*, Duc de Florence, & mourut sans alliance.

XI. JEAN de Medicis, fils puîné de PIERRE FRANÇOIS I. prit alliance avec *Catherine*, fille de *Galeas-Marie* Sforce, Duc de Milan, veuve de *Jerôme* Riario, Duc d'Imola & de Forli. Il eut de cette alliance

X. JEAN de Medicis né en 1498 qui se fit surnommer *le Populaire*, lorsqu'on eut chassé de Florence l'an 1494. *Pierre* de Medicis son cousin, & mourut en 1526. Il épousa en 1516. *Marie* Salviati, fille de *Jacques*, dont il eut pour fils unique

XI. CÔME de Medicis, I. de ce nom, né le 11. Juin 1519. que le Pape Pie V. fit Grand-Duc de Toscane l'an 1569. il fut le plus heureux Prince de son tems, & mourut le 21. Avril de l'an 1574. âgé de 55. ans, aiant eu une très heureuse lignée, d'*Eleonore*, sa premiere femme, fille de *Pierre*, Marquis de Villafranca, & de *Marie* Osorio Pimentel; sçavoir, 1. FRANÇOIS-MARIE I. qui suit; 2. FERDINAND, mentionné après son frere; 3. *Pierre*; 4. *Antoine*; & *Jean*, morts jeunes; 6. *Jean*, né en 1543. Cardinal en 1560. tué, selon quelques-uns, par son frere *Garcias*, le 12. Decembre de l'an 1562. âge de 19. ans, qui aura son Article ci-après; 7. *Garcias*, mort de peste, ou selon d'autres, tué par son pere l'an 1562. 8. *Isabelle* née en 1545. femme de *Paul-Jourdain* des Ursins, Duc de Bracciano, qui le tua en 1578. 9. *Lucrece* née en 1542. mariée à *Alfonce* d'Est II. Duc de Ferrare, &c. 10. *Pierre* de Medicis, Chevalier de la Toison d'or, qui porta les armes dans le Pais-Bas pour les Espagnols, & mourut en 1604. sans posterité d'*Eleonore* de Tolede, fille de *Garcias*, Marquis de Villafranca, morte l'an 1578. ni de *Beatrix* de Norogna, fille d'*Emanuel* de Menesée, Duc de Villareal, ses deux femmes; *& eut un fils naturel, nommé* Pierre *de Medicis, Chevalier de Malthe*. CÔME eut encore de *Camille* Martel sa seconde femme, *Virginie* de Medicis, mariée à *Cesar* d'Este, Duc de Modene; *& pour fils naturel*, Jean *de Medicis né en* 1567. *mort en* 1624. *sans posterité* d'Eleonore *Albici*, & qui eut pour fils naturel *François Marie* de Medicis né en 1613.

XII FRANÇOIS-MARIE de Medicis, I. du nom, Duc de Toscane, né le 25. Mars 1541. mourut le 9. Octobre de l'an 1687. Il a épousé 1°. en 1565. *Jeanne* d'Autriche, fille de l'Empereur *Ferdinand* I. morte le 6. Avril de l'an 1578. 2°. le 12. Octobre de l'an 1579. *Blanche* Capello, fille de *Barthelemy*, Senateur de Venise, morte le 9. Octobre de l'an 1587. du premier lit sortirent, *Philippe*, né le 29. Mai 577. mort le 5. Avril de l'an 1583. *Eleonore*, née en 1566. mariée à *Vincent* de Gonzague, Duc de Mantouë; & *Marie* de Medicis, née le 26. Avril de l'an 1575. mariée le 27. Decembre 1600. à *Henri* IV. Roi de France, morte le 3. Juillet 1642. Du second lit vint, *Antoine* de Medicis, mort en 1621. *laissant trois fils naturels.* FRANÇOIS-

Marie, Grand-Duc de Toscane, *eut aussi pour fille naturelle*, Pelegrine *de Medicis alliée à* Ulisse *Comte de Bentivoglio*.

XII. Ferdinand de Medicis, I. de ce nom, Grand-Duc de Toscane, second fils de Côme I. du nom, & d'*Eleonore* de Tolede, sa premiere femme, avoit été mis au nombre des Cardinaux par le Pape Pie IV. l'an 1563. Depuis, l'an 1587. après la mort de *François*, son frere aîné, il quitta la pourpre, & épousa *Catherine* de Lorraine, fille de *Charles* II. Duc de Lorraine, & de *Claude* de France. Il mourut le 22. Février 1608. & la Princesse son épouse, lui survêcut jusqu'au 19. Decembre de l'an 1637. Leurs enfans furent; Côme II. qui suit; *Charles* Cardinal de Medicis, né le 19. Mars 1595. Evêque de Velitre & d'Ostie, Abbé de Chiaravalle dans la Marche, Protecteur d'Espagne, Doïen du sacré College, créé Cardinal par le Pape Paul V. le 2. Decembre de l'an 1615. & mort à Florence le 17. Juin de l'an 1666. âgé de 71. ans; *Philippe*, *Laurent*, *Magdelaine* & *Eleonor*, morts en enfance; *François*, Prince de Capistran; *Catherine*, femme de *Ferdinand* de Gonzague, Duc de Mantouë, morte en 1629. 1°. *Claude*, mariée à *Frederic Ubalde* de la Roüere, Duc d'Urbin; 2°. à *Leopold* Archiduc d'Autriche, morte le 25. Decembre 1648.

XIII. Côme de Medicis, II. de ce nom, Grand-Duc de Toscane, né le 12. Mai 1590. mourut le 28. Février 1621 Il avoit épousé l'an 1608. *Magdelaine* d'Autriche, sœur de l'Empereur *Ferdinand* .I. & fille de *Charles*, Archiduc de Gratz en Stirie, & de *Marie* de Baviere, morte en 1631. Leurs enfans furent; Ferdinand II. qui suit; *Jean-Charles* de Medicis, Cardinal de Toscane, Generalissime des Mers de Toscane pour le Roi d'Espagne, fut Cardinal par le Pape Innocent X. l'an 1644. sacré Evêque de Sabine l'an 1645 & mort à Florence le 22. Janvier de l'an 1662. *Leopold*, né le 6. Novembre 1617. que le Pape Clement IX. fit Cardinal le 12. Decembre de l'an 1667. mort le 10. Novembre de l'an 1675. en sa cinquante-neuviéme année; *Mathias*, né le 9. Mai 1613. mort le 11. Octobre de l'an 1667. sans alliance; *François*, né le 16. Octobre 1614. mort sans alliance le 25. Juillet 1634. *Marguerite*, femme d'*Edoüard* Farnese, Duc de Parme, morte le 6. Février de l'an 1579. *Marie*, Religieuse; & *Anne*, née le 21. Juillet de l'an 1616. mariée le 10. Juin de l'an 1646. à *Ferdinand-Charles* d'Autriche, Archiduc d'Inspruk, morte le 12. Septembre de l'an 1676.

XIV. Ferdinand de Medicis, II. de ce nom, Grand-Duc de Toscane, né le 14. Juillet de l'an 1610. mourut le 24. Mai de l'an 1670. âgé de 60. ans. Il avoit épousé le 26. Septembre de l'an 1633. *Julie-Victoire* de la Roüere, sa cousine, fille de *Frederic Ubalde* de la Roüere, dernier Duc d'Urbin, & de *Claude* de Medicis, morte le 6. Mars de l'an 1694. âgée de 72. ans. Il en eut Côme III. qui suit; & *François-Marie*, né le 15. Novembre de l'an 1660. lequel fut nommé Cardinal par le Pape Innocent XII. le 2. Septembre de l'an 1686. Il se trouva à l'entrée de Philippe V. Roi d'Espagne, dans le Roïaume de Naples, en Mai 1702. fut nommé Protecteur des affaires de France & d'Espagne l'an 1703. & fut pourvû des Abbaïes de Marchiennes & de S. Amand en France. Depuis aïant remis son Chapeau entre les mains du Pape, dans le Consistoire du 19. Juin 1709. il épousa au mois de Juillet suivant, *Eleonore* de Gonzague, fille du Duc de Guastalle; mais il mourut sans posterité le 3. Février de l'an 1711. en sa 51. année.

XV. Côme de Medicis, III. de ce nom, Grand-Duc de Toscane, né le 14. Août de l'an 1642. a épousé le 19. Avril 1661. *Marguerite-Loüise* d'Orleans, fille de *Gaston* de France, Duc d'Orleans, frere du Roi *Loüis* XIII. dont il a eu Ferdinand, qui suit; *Jean-Gaston*, né le 24. Mai de l'an 1671. qui a épousé le 2. Juillet 1697. *Anne-Marie Françoise*, fille aînée de *Jules-François* dernier Duc de Saxe-Lawembourg, veuve de *Philippe-Guillaume-Auguste* de Baviere, Duc de Neubourg; & *Anne-Marie-Louise*, née le 11. Août 1667. mariée le 29. Avril de l'an 1691. à *Jean-Guillaume*, Electeur Palatin.

XVI. Ferdinand de Medicis, Prince de Toscane, né le 9. Août 1663. mort le 30. Octobre 1713. sans posterité. Il avoit épousé le 21. Novembre de l'an 1688. *Iolande-Beatrix* de Baviere, fille de *Ferdinand-Marie* Electeur de Baviere, & de *Henriette-Adelaïde* de Savoye. * Scipione Ammirato. Francisco Zazzera. Rittershusius. Andrea Farino. Ciacconio, & Francisco Sansovino, *Famigl. d'Ital.* Reusner, *de Famil. Orb. Christ.* Sainte Marthe, Justel. Guichenon, Imhof. en ses Familles d'Italie, &c.

MEDICIS (Côme de) dit *le Grand*, frere de *Laurent* de Medicis, & fils de Jean, gouverna la Republique de Florence avec beaucoup de conduite, & amassa des thrésors incroïables, par le commerce qu'il faisoit faire de toutes parts. Ce bonheur suscita contre lui des envieux, par les intrigues desquels il fut exilé avec son frere. Il se retira à Venise, fut reçu de tous les Princes comme un Souverain; & quelque tems après il fut rappellé par les Florentins. Ce retour lui fut très glorieux; car il fut accueïlli avec un applaudissement universel, & fut même honoré du nom de *Pere du peuple*, & de *Liberateur de la Patrie*. Côme aimoit les Sciences & les Sçavans, & en attira par ses liberalités, un grand nombre auprès de lui, qui ont travaillé à rendre son nom immortel dans leurs Ouvrages. Il recueïllit une très belle Bibliotheque, que Catherine de Medicis partagea depuis avec son frere, le Duc de Toscane. Elle apporta en France ce qu'elle en avoit eu, portion très considerable à cause des Manuscrits Grecs. Côme *le Grand* vêcut très-long-tems sans rien perdre de son credit ni de sa gloire, & mourut l'an 1464. âgé de 65. ans, 3. mois & 20. jours. * Villani, *l.* 12. *Hist.* Machiavel, *l.* 4. *Hist. Flor.* Pie II. *in Comment. Gobel.* Paul Jove, *in Elog. l.* 7. *& in Vita Leonis X. &c.*

MEDICIS (Laurent de) surnommé *le Grand*, & *le Pere des Lettres*, Chef de la Republique de Florence, fils de Pierre de Medicis, I. du nom, & de *Lucrece* Tornabuoni, Dame d'un mérite singulier, & frere de *Julien* de Medicis, qui fut assassiné par la faction des Pazzi l'an 1478. Ces Conjurés avoient aussi dessein de faire mourir Laurent, qui fut même blessé assez dangereusement; mais il se sauva dans la sacristie de l'église de Santa-Reparata, & repoussa ses ennemis, avec le secours du peuple de Florence. Dans la suite, il se fit déclarer Chef de la Republique; & par sa generosité, il ne se fit pas seulement aimer des Florentins, mais s'acquit encore l'estime de tous les Princes de l'Europe, qui faisoient gloire de le nommer pour arbitre de leurs differends. On dit que Bajazet Empereur des Turcs, pour lui témoigner son amitié, lui envoïa Bernard Bandani, l'un des Assassins de son frere, qu'on avoit pris à Constantinople. Laurent de Medicis avoit été instruit dans les Sciences par Gentile d'Arezzo, & les avoit soigneusement cultivées, excité par l'exemple de sa mere *Lucrece* Tornabuoni. Il fut consideré comme le Mecenas des Gens de Lettres de son tems, & le Protecteur des Grecs exilés. Les principaux de ceux qui vivoient à sa suite étoient, Christophle Landini, Marsile Ficin, Chalcondile, Ange Policien, Jean Pic, & divers autres, qu'il retenoit par ses liberalités considerables. Il envoïa Jean Lascaris en Grece, pour y recouvrer des Livres Manuscrits, dont il enrichissoit sa Bibliotheque. Laurent de Medicis etoit magnifique, liberal, bon ami, genereux, mais voluptueux, & soupçonné d'avoir peu de Religion. Il mourut le 9. Avril de l'an 1492. âgé de 44. ans seulement, laissa deux fils; *Pierre*, qui lui succeda; *Jean*, qui fut depuis Pape, sous le nom de Leon X. Il avoit fait la guerre à ceux de Volterre, qu'il soûmit, & avoit eu quelques démêlés avec le Pape Sixte IV. qui ne l'aimoit pas. Innocent VIII. lui fut plus favorable, & donna le Chapeau de Cardinal à *Jean*, le second de ses fils. Il les avoit eus de *Clarice* des Ursins. * Ange Policien, *l.* 5. *Epist.* François Guichardin, *l.* 1. *Epist.* Machiavel, *Histoire de Florence.* Paul Jove, *in Elog. in Vit. Leon X. & Hist.* Nicolas Valori, *en sa Vie*, *&c.*

MEDICIS (Hippolyte de) Cardinal, Administrateur de l'Archevêché d'Avignon, fils naturel de *Julien* de Medicis, dit *le Magnifique* & *le Jeune*, Duc de Nemours, & d'une Demoiselle d'Urbin sa maîtresse. On dit qu'il ne fut pas plûtôt né, que sa mere, honteuse de voir ce fruit de son peché, le donna à une de ses servantes pour le faire mourir. Mais celle-ci le nourrit en secret, & ensuite le porta à *Julien* de Medicis, qui le reconnut pour son fils, & le fit élever avec beaucoup de soin. Hippolyte qui n'avoit pas une grande inclination pour les Lettres, s'attacha avec plus de plaisir à la Musique & à la Poësie, & y devint très-habile. Le Pape Clement VII. son cousin, le mit au nombre des Cardinaux le 11. Janvier de l'an 1529. & peu après le fit Administrateur de l'Archevêché d'Avignon, & Vice Chancelier de l'Eglise. Quoique ces Dignitez ne fussent pas de son goût, il les accepta pourtant, de peur de déplaire au Pape, qui l'envoïa Legat en Allemagne vers l'Empereur Charles V. Ce fut au sujet de la guerre que Solyman Em-

pereur des Turcs avoit entreprise l'an 1529. contre cet Empereur. Le Legat se fit un plaisir de mettre huit mille Hongrois sur pied qu'il païa lui-même, & de dresser quelques Compagnies de Chevaux Legers des meilleurs hommes de sa suite. Ces soins furent si utiles à l'Allemagne, & à l'Empereur en particulier, que l'on chassa entierement les Infideles des Terres hereditaires de la Maison d'Autriche. Ensuite lorsque Charles V. passa en Italie, Hippolyte qui le suivoit, se laissant emporter à son humeur guerriere, s'habilla en General d'Armée, & devança l'Empereur suivi des plus braves Gentilshommes de sa suite. Ce Prince qui étoit naturellement soupçonneux, craignant que le Legat n'eût dessein de le mettre mal avec le Pape, envoïa après lui & le fit arrêter; mais aïant appris quelle étoit l'humeur de ce jeune homme, il le mit en liberté cinq jours après. La réputation que le Cardinal de Medicis s'acquit par l'heureux succès de cette Legation, lui fut extrêmement avantageuse. On le considera comme le Protecteur du S. Siége; & sur la fin de la vie de Clement VII. l'an 1534. lorsque le Corsaire Barberousse eut fait une descente en Italie, & eut pillé les villes de Stecaccio & de Terracine, le sacré College craignant pour Rome, qui n'étoit alors gardée que par environ deux cens hommes de la garde du Pape, pria le Cardinal de Medicis d'aller défendre les côtes les plus exposées à la fureur des Barbares. En arrivant sur la côte, il trouva heureusement que Barberousse s'étoit retiré: de sorte qu'il eut la gloire d'avoir chassé les ennemis sans avoir exposé ses troupes. Incontinent après il revint à Rome, entra dans le Conclave, & contribua beaucoup à l'élection du Cardinal Farnese, qui prit le nom de PAUL III. Dans la suite, il n'eut pas sujet de se loüer de ce Pape, qui lui refusa la Legation de la Marche d'Ancone, qu'on lui avoit promise dans le Conclave. Au reste le Cardinal de Medicis contribua lui-même à ce refus par sa conduite extraordinaire. Aucune de ses actions ne ressentoit l'Ecclesiastique; il portoit l'épée comme un Cavalier; il emploïoit toute la journée ou à faire des armes, ou à monter à cheval; il n'étoit jamais en habit de Cardinal, que lorsqu'il étoit obligé de se trouver à quelque Consistoire; & paroissoit plus souvent au Cours, à la Chasse, & à la Comédie, que dans son Cabinet & dans les Eglises. On ajoûte qu'il couroit les ruës de Rome pendant une partie de la nuit, & qu'il se faisoit accompagner par des Scelerats nourris dans la débauche & dans le crime. Il étoit au desespoir de ce que le Pape Clement VII. lui avoit préferé Alexandre de Medicis, fils naturel de Laurent, Duc d'Urbin, pour la Principauté de Florence, dont il se croïoit plus digne. Son ambition lui persuada qu'il y pourroit encore parvenir, en se défaisant d'Alexandre. Il conjura contre lui, & resolut de le faire mourir par le moïen d'une mine; mais elle fut éventée, la conjuration fut découverte, & Octavien Zeoga, l'un des Gardes du Cardinal, fut arrêté comme l'un des principaux complices. Hippolyte de Medicis en prit l'épouvante, se retira dans un Château près de Tivoli; & voulant passer à Naples, il tomba malade à Itri, dans le Territoire de Fondi, où il mourut le 13. Août de l'an 1535. âgé de 24. ans, d'une fiévre maligne, causée par les grandes chaleurs de la saison. D'autres assurent qu'il fut empoisonné; mais il y a peu d'apparence. Au reste il étoit liberal, ami fidele, & avoit fait de sa maison un asyle pour les malheureux: elle étoit ouverte à toutes sortes de nations; & on y parloit quelquefois jusques à vingt sortes de Langues differentes. *Ce Cardinal eut un fils naturel, nommé* Asdrubal *de Medicis, qui fut Chevalier de Malthe, où il mourut en* 1565. * Paul Jove, *in Elog. Cardin. Medic. & Hist. liv.* 30. 33. & 34. Garimbert, *liv.* 4. & 5. Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

MEDICIS (Jean de) Cardinal, fils de COSME I. de ce nom, Grand-Duc de Toscane, & d'*Eleonore* de Tolede, fut élevé avec beaucoup de soin, & se fit aimer par la douceur de son esprit, & par la bonté de ses mœurs. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal l'an 1560. en la dix-septiéme année de son âge. Un de ses freres, nommé *Garcias*, farouche, emporté, prit un jour querelle avec lui à la chasse, & le tua lui-même, ou le fit tuer par ses gens l'an 1562. On dit que le Grand-Duc Côme, au desespoir d'un accident si terrible, s'emporta jusqu'à poignarder lui-même Garcias son fils, pour le punir de sa brutalité. C'est ce que le Président de Thou rapporte dans le 31. Livre de l'Histoire de son tems; mais comme cela ne se trouve point dans la premiere édition de cet Ouvrage, & qu'on ne l'ajoûta à son Histoire qu'après sa mort dans l'édition de Geneve, divers Auteurs ont douté de la verité de ces faits. Ils ont crû au contraire que ces deux freres moururent de peste. C'est du moins ce que le Grand Duc en fit alors publier. M. de Lansac Ambassadeur du Roi Charles IX. au Concile de Trente, le rapporte de la même maniere dans une de ses Lettres.

MEDICIS, MEDICI ou MEDIQUIN, Famille de Milan, ne doit son élevation, selon quelques Auteurs, qu'au merite de Jean-Jacques, Marquis de Marignan, & au bonheur de Jean-Ange élû Pape. On tient que ce ne fut qu'à la consideration de ce Pontife, que Côme I. depuis Grand-Duc de Toscane, reconnut les Medicis de Milan pour être ses parens, & sortis d'une même Maison que la sienne. Cependant d'autres croïent que les Medicis de Milan avoient pour tige ce CLARISSIME de Medicis, qui étoit dernier fils de *Philippe* de Medicis, de qui toute la Maison de Florence est descenduë. Selon ces Auteurs ce Clarissime eut divers enfans, & entr'autres PAPUS, Gouverneur de Naples, qu'on surnomma *Branca*, & *le Maure*, pour avoir défait les Sarrasins; *Lippe* ou *Philippe*, dont la posterité fut feconde en Hommes de merite; & GIAMBON, pere de BERNARD, ou BERNARDIN, qui eut JEAN. Celui-ci Podestat & Gonfalonier de Lucques, s'acquit beaucoup de reputation, & fut tué par ordre de Gautier Duc d'Athenes. Il laissa NICOLAS, pere de JEAN II. qui eut divers enfans, & entr'autres ROSSO ou ROUX, d'où vint JEAN-JACQUES. Celui-ci épousa *Nusingia* Contrata, dont il eut BERNARD, qui suit; & *Nicolas*. BERNARD ou BERNARDIN II. Admodiateur à Milan des Fermes Ducales, épousa *Cecile* Serbellon; & en eut JEAN JACQUES, Marquis de Marignan, dont il sera parlé ci-après dans un Article separé; *Jean-Ange*, Pape, sous le nom de PIE IV. *Jean-Baptiste*, Homme de Lettres, & Soldat, tué l'an 1545. *Gabriel*, tué jeune l'an 1531. au siége d'une petite place de Lombardie; *Auguste*, Marquis de Marignan, après son frere; *Marguerite*, femme de *Gilbert* Borromée II. du nom, Comte d'Aronne, heureuse pour avoir été la mere de saint Charles; *Claire* mariée à *Wolfgang Theodoric* Sittich, Sieur d'Altaëms, dont elle eut le Cardinal *Marc* d'Altaëms; & deux autres filles Religieuses. * Onuphre, *in Pio IV.* Villani, *l.* 11. *c.* 131. Aretin, *l.* 6. Saint Antonin, *III. Part. Hist. Tit.* 21. §. 8. *c.* 7. Zazzera. Ammirato. Sansovin. De Thou, &c.

MEDICIS, MEDICI ou MEDIQUIN (Jean Jacques) Châtelain de Musse, Marquis de Marignan, & l'un des plus grands Capitaines de son tems, étoit fils de *Bernardin*, Admodiateur à Milan des Fermes Ducales, & de *Cecile* Serbellon, & naquit l'an 1497. On dit que l'origine de sa fortune fut d'avoir été connu de Jerôme Moron, qui le presenta au Duc de Milan, François Sforce II. du nom. Ce Duc très satisfait de Jean-Jacques Medicis, se servit de lui, & d'un certain Ponzin, pour assassiner Monsignorio Visconti, dont le merite & le crédit lui donnoient une grande jalousie. On ajoûte que le Duc fit mourir Ponzin; & que voulant se défaire en même tems de Medicis, il lui donna de fausses Lettres, adressées au Gouverneur de Musse, afin qu'il lui remît la place; mais que Jean-Jacques, qui se doutoit de la supercherie qu'on lui vouloit faire, assembla ses amis, contrefit lui-même ses Lettres, & trouva moïen de se rendre maître du Château de Musse, sur le lac de Côme du côté des Suisses. Il est sûr qu'il porta assez long tems le titre de Châtelain de Musse, & qu'il avoit rendu de grands services au Duc François Sforce. Depuis, l'an 1526. il entra dans la Ligue du Pape Clement VII. du Roi François I. des Venitiens, & du Duc de Milan, contre l'Empereur Charles V. Il se rendit redoutable dans le Milanez, prit diverses places, & y défit Alberic de Barbiano; mais il ne fut pas si heureux contre Antoine de Leve, qui l'obligea de prendre la fuite. Sa valeur le fit connoître à l'Empereur, qui travailla à l'attirer dans son parti. Medicis avoit tant de sujets de se plaindre du Duc François, qui vouloit le faire perir, qu'il ne balança point d'accepter les offres que lui faisoit Charles V. Il commanda l'an 1542. les troupes que ce Prince envoïa au secours de Ferdinand son frere, & s'y distingua par la défaite des Infideles sur le Danube. Il servit l'an 1643. dans la guerre contre le Duc de Cléves, à la prise de Luxembourg & de Saint-Dizier l'an 1544. puis dans la guerre d'Allemagne, dans celles de Bohême, & encore dans celle de Parme, & au siége de Metz l'an 1552. On le vit exercer en diverses occasions les charges de Colonel General de l'Infanterie Italienne, de Maitre de l'Artillerie, & de

General de toute l'Infanterie. Après le siége de Metz, l'Empereur lui donna le commandement de l'Armée, qu'il envoïoit en Italie contre les Siennois. Medicis défit Strozzi l'an 1553. prit Sienne, & revint à Milan, où il mourut l'an 1555. âgé de 58. ans. Jean-Jacques de Medicis étoit frere de *Jean-Ange* de Medicis, qui fut Pape sous le nom de PIE IV. l'an 1559. & qui lui devoit une partie de son élevation. On dit que ce Pontife, pendant les ceremonies de son Couronnement, se tourna vers un de ses meilleurs amis, & lui dit, en soûpirant: *Helas! où est maintenant le Marquis de Marignan?* * Paul Jove, *Hist.* François de Beaucaire, *Comment. l.* 28. De Thou, *Hist. l.* 16. *&* 23. Mascardi, *Elog. de Capitan. Illustr.* Brantôme, *Vies des Capitaines Etrangers.* Erycius Puteanus, *Rest. Cisalpine.*

MEDIE, ancien Roïaume d'Asie, très celebre dans les anciens Auteurs, contenoit à peu près les païs où sont presentement les Provinces de Servan, Gilan, Yerach Agemi, & Mazanderum, ou Dilemon en Perse. Les Auteurs conviennent que les Medes étoient descendus de Madaï, l'un des fils de Japhet. Leur païs étoit entre la grande Armenie, l'Hircanie, la mer Caspienne, l'Assyrie, la Sisiane, &c. La ville Capitale de la Medie étoit Ecbatane; & les autres étoient Arsacé, que quelques-uns nomment aujourd'hui *Casbin*, Cyropolis, &c. Les Medes étoient autrefois soûmis aux Assyriens; mais ils secoüerent le joug de cette domination, & après avoir joüi quelque tems de leur liberté, ils choisirent pour leur Roi Déjocés l'an 710. avant JESUS-CHRIST. Cet Empire n'a duré que 150. ans, selon Herodote, depuis Déjocés jusqu'à Cyrus qui le réünit à celui des Perses & des Assyriens.

ROIS DES MEDES.

Ans du Monde,	*avant J. C.*		*Durée.*
		Medes.	
		Anarchie.	
3294.	710.	Dejocés, y compris les années de liberté, qui avoient précedé,	53.
3347.	657.	Phraortés,	22.
3369.	635.	Cyaxarés,	40.
3409.	595.	Astyage,	36.
3445.	559.	Cyrus réünit les Empires des Medes, des Assyriens, & des Perses.	

* *Consultez* Strabon, Pline, Herodote, Justin, Diodore de Sicile, Xenophon *in Cyroped.* Eusebe, Jule-Africain, Orose, Scaliger *in Chron.* Petau, *Doct. Temp.* Salian; Torniel & Sponde, *in Annal. Vet. Testam* Riccioli, *Chron. Reform. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. Universelle des Hist. Profanes.*

MEDIE, Province d'Irlande. *Cherchez* MEATH.

MEDINA, dite DEL CAMPO, en Latin *Metymna Campestris*, Ville d'Espagne dans la Castille-Vieille, si privilegiée, que le Roi n'y peut créer d'Officiers, ni le Pape conferer des Benefices, tout dépendant des Bourgeois. * *Voiage d'Espagne de l'an* 1679.

MEDINA CELI, *Ecelesta*, *Etelesta*, *Augustobriga*, *Medeolum*, *Secontia vetus*, ou *Methymna Celia*, qui est une autre Ville d'Espagne en la Castille-Neuve. Cette ville a donné son nom aux Ducs de Medina-Celi.

MEDINA DE RIO SECO, *Forum Egurrorum*, ou *Methymna Sicca*, est une Ville d'Espagne.

MEDINA SIDONIA, *Asindum* ou *Assidonia*, Ville dans l'Andalousie, avec titre de Duché.

MEDINA, (Jean) Espagnol, celebre par son sçavoir, dans le XVI. siécle, étoit natif d'Alcala, & enseigna pendant vingt années la Theologie dans l'Université de cette ville. Les plus considerables de ses Ouvrages sont, *De Restitutione & Contractibus*, & *In Titulum de Pœnitentia ejusque partibus.* Medina mourut l'an 1546. âgé d'environ 56. ans. Alvarez Gomez parle très-avantageusement de lui dans la Vie du Cardinal Ximenés. Alfonse Garcias Matamore a fait son éloge, & divers Auteurs le citent avec estime; ce qu'on pourra voir dans André Schottus, & dans Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

MEDINA, (Pierre) natif de Seville en Espagne, vivoit dans le XVI. siécle l'an 1545. & 1550. Il sçavoit assez bien la Navigation, & composa *Arte de navigar*; *Regimento de navigation*; *Libro de las Grandezas y cosas memorables de Espagna, &c.* Son Ouvrage de l'Art de naviger fut traduit l'an 1554. en François par un Gentilhomme de Dauphiné nommé Nicolas de Nicolaï, Seigneur d'Arsuëille & de Belair. Nicolas Antonio croit que ce même Traité fut encore traduit en François par Michel Coignet; mais apparemment il se trompe; car l'Ouvrage que ce Michel Coignet, qui étoit Mathematicien d'Anvers, publia l'an 1581. étoit different, & avoit pour titre: *Instruction des points plus excellens & necessaires touchant l'Art de naviger, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* Guichardin, *Descr. des Païs Bas.* Du Verdier Vauprivas, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

MEDINA, (Michel) Religieux de l'Ordre de saint François, natif d'un village nommé Belalcazar, dans le Diocese de Cordouë, étudia sous Alfonse de Castro, & se rendit très-habile dans la Theologie, dans l'intelligence des Langues Orientales & dans l'Histoire. On l'accuse d'avoir trop donné dans les Fables d'Annius de Viterbe. Il mourut à Tolede vers l'an 1580. & laissa entr'autres Ouvrages; *Christiana Paranesis, sive de recta in Deum fide*; *De sacrorum hominum continentia*: *De Intelligentiis*: *De Purgatorio, &c.* Michel de Medina publia aussi une Apologie pour Ferus ou Sauvage contre Dominique de Soto. Cet Auteur écrit assez bien. Il traite les matieres amplement, & avec beaucoup d'érudition. Il étoit versé dans la lecture des Peres & des Conciles. Enfin il s'en faut peu qu'il n'égale les Theologiens de nôtre tems, qui ont traité les Questions selon la methode de la Theologie, que l'on appelle Positive. * Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp. &c.* M. du Pin, *Biblioth des Aut. Eccl. XVI. siécle.*

MEDINA, (Barthelemi) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif de Medina de Rio Seco, dans la Castille Vieille, étoit l'homme de son tems qui fit le plus de progrès dans la Theologie Scholastique. Il l'enseigna avec grand applaudissement dans l'Université de Salamanque, & mourut l'an 1580. ou 1581. dans le tems qu'il travailloit à la suite des Expositions qu'il nous a laissées sur la Somme de S. Thomas. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Nicolas Antonio, &c.

MEDINA. *Cherchez* CITTA VECCHIA, MEDINA ou MELITTA.

MEDINAT-ALNABI ou MEDINE, c'est à-dire, Ville du Prophete, sur le fleuve Laaxic, ville de l'Arabie Heureuse, dite autrefois *Jatreb*, à trois journées de la mer Rouge, est très-considerable parmi les Mahometans, parce que le corps de leur faux Prophete Mahomet y est en dépôt. Quelques-uns tiennent que le corps de cet Imposteur n'y a été transferé que dans le tems qu'Albuquerque, General des Portugais, le voulut enlever de la Mecque où étoit alors son tombeau, & que ce General pour faciliter son entreprise, essaïa de surprendre la ville de Gide, afin de favoriser sa retraite; mais la plus commune opinion est que Mahomet même a choisi Medine pour sa sepulture, poussé de ressentiment contre la Mecque, lieu de sa naissance, d'où ses compatriotes l'avoient chassé par mépris, lorsqu'ils virent qu'il se vouloit ériger en Prophete & en Legislateur. Cette ville est à quatre journées de la Mecque, & située proche de la riviere de Laaxic. Elle n'a pas douze cens feux, & ses maisons n'ont qu'un étage, à la reserve de celles où logent les Dervis, les Ebruhars & les Kadris, qui sont des Religieux Mahometans, que les Turcs reverent extrêmement, sur l'opinion qu'ils ont de leur sainteté, & de leur intelligence à expliquer l'Alcoran. Entre les Mosquées considerables qui sont dans la ville, on distingue particulierement la principale, qu'ils appellent *Mos-al-Kibu*, ou *la très-sainte.* Elle est soûtenuë par quatre cens colomnes, chargées de plus de trois mille lampes d'argent. On y voit une petite tour, parée de lames d'argent, & tapissée d'un drap d'or. C'est-là qu'est le cercueïl de Mahomet, sous un dais de toile d'argent en broderie d'or, que le Bassa d'Egypte y envoie toutes les années avec beaucoup de magnificence, par l'ordre du Grand-Seigneur. Il n'est pas vrai que ce cercueïl soit de fer, & que des pierres d'aimant le tiennent suspendu en l'air, comme quelques uns l'ont supposé; car encore qu'il y ait peine de mort contre les Chrétiens qui en approchent de quinze lieuës, on a sçû par des Pelerins Turcs, qui se sont faits Chrétiens, qu'il est soûtenu par des colomnes de marbre noir, qui sont très-déliées, & qu'il est environné d'une balustrade d'argent, chargée de quantité de lampes, dont la fumée rend le lieu fort sombre & obscur. Les Turcs sont obligez par un principe de Religion, d'aller une fois en leur vie reverer le tombeau de Ma-

homet ; mais il n'y va presque plus que du petit peuple, & presentement le Grand Muphti, c'est à-dire, le Chef de la Religion Mahometane, dispense les personnes de qualité de ce pelerinage, à condition d'y envoier quelqu'un par commission, & de faire des aumônes aux pauvres. * Maffée, *l.* 5. Davity, *de l'Asie*.

MEDITERRANE'E, ou Mer Interne. *Voiez* MER MEDITERRANE'E.

MEDITRINALES, Fêtes. *Voiez* dans l'Article MEDITRINE, qui suit.

MEDITRINE, Déesse du Paganisme, à laquelle les Anciens donnoient l'intendance de tous les Medicamens. Cette Déesse avoit ses Fêtes, qu'on appelloit Meditrinales, *Meditrinalia*, dans la celebration desquelles on offroit à la Déesse du vin vieux & du vin nouveau. On y bûvoit un peu de l'un & de l'autre par maniere de médicament, dans la pensée que le vin pris avec mesure étoit un merveilleux remede, & un excellent preservatif à la plus grande partie des maladies. C'étoit même une ancienne coûtume parmi les peuples Latins, qu'un homme qui bûvoit du vin nouveau pour la premiere fois de l'année, prononçât avant que de boire, comme par une espece de bon augure, ces paroles qu'un long usage avoit en quelque façon consacrées : *Novum vetus vinum bibo : veteri novo morbo medeor.* * Festus. Varron, *l.* 5. *de Ling. Lat.*

MEDIUS FIDIUS. *Cherchez* SABUS.

MEDNIKI, (*Mednicia*) Ville de Pologne, en la Province de Samogitie, est aussi nommée *Womie*, & est située vers la source du fleuve Wirwits. Elle n'est considerable que pour être le Siege d'un Evêché, qui y fut fondé par Vencestas Roi de Pologne l'an 1413.

MEDOC, Païs de France en Guyenne, entre l'Ocean & la Garonne, est le Païs des anciens Meduliens, *Meduli*, dont Ausone fait mention, *Ep.* 4. Il y avoit aussi les Meduliens, Mediles ou Medules, dans la Savoye, ou plûtôt dans le Dauphiné, où est presentement le Château de Meüoillon. * Chorier, *l.* 1. & 2. *Hist. de Dauph.*

* MEDON, dit *le Boiteux*, étoit fils de Codrus, dix-septiéme & dernier Roi d'Athenes. Après la mort de Codrus, il n'y eut plus de Rois à Athenes, & on leur substitua les Archontes, Magistrats, qui au commencement gouvernoient la Republique pendant toute leur vie. Medon fut le premier Archonte perpetuel, & fut preferé par l'Oracle d'Apollon *Delphique*, à son frere aîné Nelée. Il gouverna 20. années depuis l'an 2936. du monde, & 1068. avant Jesus-Christ. * Justin, *l.* 2. Velleïus Paterculus, *l.* 1. Pausanias, *in Attic.* Eusebe, *in Chron.*

MEDRASCHIM. *Voiez* RABBOTH ; car ce sont les mêmes Commentaires allegoriques sur l'Ecriture, ausquels on a donné ces deux differens noms. Le mot même de *Medraschim* marque que ce sont des Livres allegoriques. Outre ceux qu'on a designez sur le mot RABBOTH, il y en a cinq autres sur les cinq Volumes, c'est-à-dire, sur le Cantique des Cantiques, Ruth, les Lamentations, l'Ecclesiaste & Esther. Les Juifs font de ces cinq Livres une espece de petit Pentateuque qu'ils appellent les cinq *Megilloth* ou Volumes. Ils les lisent aussi bien que les Livres de Moyse dans leurs Synagogues en de certains jours de l'année, & ils les écrivent sur des rouleaux de la même maniere que le Pentateuque. Les Juifs donnent aussi le nom de *Medrasch* ou *Medraschim*, à tous les Commentaires allegoriques sur l'Ecriture-Sainte. * M. Simon.

MEDULIENS, MEDILES, ou MEDULES. *Voiez* MEDOC.

MEDUSE, fille de Ceto, & d'un Dieu marin nommé Phorcus, étoit l'aînée de trois filles que son pere avoit eües de Ceto. Ces trois filles allerent habiter les Isles des Gorgones d'où elles retinrent le nom. Meduse surpassoit en beauté ses deux sœurs. La beauté de ses cheveux attira l'amour de Neptune, qui l'enleva & la mena dans le Temple de Minerve où il eût commerce avec elle, dont nâquirent (selon Hygin) Fab. Poët. c. 152. le Cheval Pegase, & Chrysaor. Minerve irritée de ce sacrilege qui avoit été commis dans son Temple, changea les cheveux de Meduse en serpens, & fit changer en pierre tous ceux qui regardoient Meduse. Persée muni des talonnieres de Mercure, & de la hache dont il avoit tué Argus, attaqua Meduse & lui coupa la tête. Son sang produisit Pegase & Chrysaor, selon Hesiode, *in Theogonia*. * Ovide, *l.* 3. *Metam.* Hygin, &c.

MEGABYZE ou MEGABAZE I. General de l'Armée de Darius, Roi de Perse, fut laissé par ce Prince, avec quatre-vingt mille hommes, pour subjuguer l'Europe, sous la LXVIII. Olympiade, & vers l'an 508 avant Jesus-Christ. Il vainquit les Perinthiens dans l'Hellespont, reduisit la Thrace sous son obeïssance, subjugua les Pannoniens, & une partie de la Macedoine. Au reste Darius avoit beaucoup d'estime pour Megabyze. Un jour que ce Prince ouvroit une grenade, Artaban lui demanda de quelles choses il voudroit avoir autant qu'il y avoit de grains dans ce fruit : Darius répondit qu'il aimeroit mieux avoir autant de Megabyzes, que d'avoir soûmis toute la Grece. * Herodote, *l.* 4. 5. Thucydide. Diodore, &c.

MEGABYZE, fils du precedent, Grand Seigneur de Perse, vivoit sous Artaxercés *Longuemain*, qui lui donna de très grands emplois. Il vainquit les Egyptiens, défit Inarus, Roi de Lydie, dans une bataille, & l'obligea sur sa parole de venir lui-même demander la paix à Artaxercés dans sa Cour, lui promettant toute sûreté pour sa personne. Mais Amestris, femme d'Artaxercés, voulant venger la mort de son fils Achemenide, qu'Inarus avoit tué, fit perir ce malheureux Roi sur une croix. Megabyze en fut tellement outré, qu'il se revolta contre Artaxercés, lequel ne pouvant reduire ce brave Capitaine par la force des armes, le gagna par la douceur, & le rappella à la Cour, la 3. année de la LXXXIII. Olympiade, & la 446. avant Jesus-Christ. Quelque tems après cette reconciliation, il fut exilé pour avoir percé de sa lance un lion qui s'alloit jetter sur le Roi étant à la chasse ; Artaxerxés voulant faire connoître qu'il n'avoit pas besoin de ce secours, & qu'il étoit assez vaillant pour se défendre contre cette bête. Ce Prince enfin fit revenir Megabyze, & l'honora même de sa table. Megabyze avoit épousé Amestris, fille de Xercés, de laquelle il eut un fils nommé Zopyre. * Ctesias.

MEGACLE'S, Descendant de Nestor, Roi de Pyle, dans la Messenie, & l'un des Archontes annuels d'Athenes, la 1. année de la XLV. Olympiade, & 600. ans avant Jesus-Christ, aïant sçû le dessein de Cylon, qui vouloit s'emparer du Gouvernement de cette Republique, le poursuivit jusqu'au temple de Minerve. Cylon en sortit couvert d'une toile, comme d'une chose consacrée à la Déesse, & demanda grace ; mais Megaclés n'aïant aucun respect pour la Religion, le fit assommer. Cette cruelle vengeance rendit le nom de Megaclés execrable, & le fit passer pour un sacrilege. * Plutarque.

MEGACLE'S, Auteur Grec, qui avoit composé un Livre des Hommes Illustres, comme nous l'apprenons d'Athenée. On ne sçait en quel tems il a vêcu. * Athenée, *l.* 10.

MEGACLE'S de Messine en Sicile, étoit Chef du parti contraire à Agathocle, & promit même des récompenses à celui qui le tuëroit. Agathocle irrité fit des préparatifs pour assieger Messine, & leur demanda Megaclés, s'ils vouloient éviter d'être réduits en servitude. Megaclés fut lui-même d'avis qu'il falloit qu'on le livrât. Cela fut executé, & Megaclés fut envoïé à Agathocle en qualité d'Ambassadeur. Il parla si bien, qu'Agathocle lui pardonna, & le renvoia à Messine sans lui faire aucun mal. * Poliæn. *l.* 5. *c.* 2.

MEGALESIENS, Jeux. *Voiez* JEUX MEGALESIENS.

MEGALOPOLIS, dite aujourd'hui *Leondari*, ou *Leontari*, Ville d'Arcadie, près du Fleuve Alphée, fut autrefois celebre par les guerres des Achéens sous Aratus, & Philopœmen, & a été illustre par la naissance de Polybe & de quelques autres Sçavans. Du nom de cette ville on tira, selon quelques-uns, celui des Jeux Megalesiens. Le sort de Magolopolis, qui d'une grande ville devint tout-à fait deserte, donna lieu au Proverbe : *Magna civitas, magna solitudo*. Megalopolis a été le Siege d'un Evêché. * Ovide, *l.* 4. *Fast.* Strabon, *l.* 8. Polybe, *l.* 9. Pline, &c.

MEGALOSTRATE, femme qui composoit des vers, fut aimée du Poëte Lyrique, Alcman de Lacedemone. Elle vivoit vers la XXVII. Olympiade, & l'an 672. avant Jesus-Christ. Athenée rapporte quelques vers contre elle.

MEGAPENTES, Roi des Argiens, fils de Prætus, succeda à Acrisius, Roi d'Argos, l'an 1348. avant Jesus-Christ. Persée, fils de Danaë & d'Acrisius, lui aïant cedé ce Roiaume en se retirant à Mycenes, après avoir tué Acrisius, eut pour successeur Anaxagoras son fils. * Apollodor. Pausan. M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof.*

MEGARE, Ville d'Achaïe, doit son nom, selon quel-

ques Historiens, à Megare, fils de Neptune, qui étant venu au secours de Nisus contre Minos, Roi de Candie, fut tué dans un combat, & enterré dans une ville, depuis appellée Megare de son nom. D'autres rapportent que ce fut Megarée, fils d'Apollon, qui donna son nom à cette contrée, après l'avoir conquise. Les Megariens se vantoient que les Nymphes Sithonides étoient de leur païs, & que Jupiter eut de Tiatrée, l'une d'entr'elles, un fils nommé Megare, qui vivoit du tems de Deucalion, & qui s'étant sauvé au tems du Deluge sur la montagne de Geranie, donna son nom à toute la contrée voisine. Les autres assurent que Pandion, Roi d'Athenes, eut quatre fils, Egée, Lycus, Pallas & Nisus, & que le païs Megarique fut le partage de ce dernier. On ajoute que du tems de Codrus, les Heraclides entrerent dans l'Attique, à la sollicitation des Messeniens & des Corinthiens; & que n'aïant pas eu tout l'avantage qu'ils se promettoient de cette expedition, ils se refugierent dans le païs Megarien, qu'ils tirerent de la domination des Atheniens, & où ils bâtirent la ville de Megare, après y avoir établi une Colonie de Doriens: ce qui est conforme à ce que rapporte Velleïus Paterculus: *Les Peloponnesiens*, dit-il, *qui étoient entrez en armes dans l'Attique, bâtirent en se retirant chez eux la ville de Megare, presqu'en égale distance de Corinthe & d'Athenes. Les Ioniens qui occupoient auparavant le païs de Megare en furent chassez, & les naturels habitans commencerent de parler le langage des Doriens leurs associés.* On dit qu'au commencement le païs fut gouverné par douze Rois, depuis Cleso, fils de Lelex, Roi de Lelegie, jusqu'à Ajax, fils de Telamon. Ensuite les Megariens vêcurent en Republique, jusqu'à ce qu'ils furent soûmis par les Atheniens, & delivrez par les Heraclides. Les Megariens eurent diverses guerres à soûtenir contre les Atheniens & quelques autres peuples. Ils bâtirent Chalcedoine à l'embouchûre du Pont-Euxin, selon Thucydide, qui dit aussi que Lamis partant de Megare, fonda en Sicile une Colonie sur la riviere de Pantace en un lieu nommé Trotile; qu'il la transporta depuis à Leonte; & qu'en étant chassé, il bâtit Thapse & y mourut. Après sa mort ceux qui l'avoient suivi allerent sous la conduite d'Hyblon, Prince du païs, fonder MEGARE L'HYBLE'ENE, d'où ils furent chassez 245. ans après par Gelon de Syracuse; mais ils fonderent auparavant Selinonte, 100. ans depuis leur premier établissement, c'est-à-dire, selon Eusebe vers la XXXIII. Olympiade, & l'an 648. avant JESUS-CHRIST. On dit que les Megariens étoient grands rieurs, d'où est venu le Proverbe *Megarensis risus*; mais c'étoient des gens adroits qui trompoient en riant, d'où on a tiré cet autre Proverbe, *Megarensis ars*. Au reste cette ville a produit de grands Hommes, & sur tout Euclide, disciple de Socrate, Auteur de la Secte dite *Megarique*. Stilpon disciple d'Euclide, &c. Megare n'est aujourd'hui qu'un malheureux village appellé *Megra*, sous l'Empire du Turc. * Pline, *l. 4. c. 7.* Strabon, *l. 9.* Thucydide, *l. 2. 4. & 5. Histor. Gr.* Plutarque, *in Vita Solon.* Diogene Laërce, *in Vit. Euclid.* Eusebe, *in Chron.* Lautembergius, *Græc. Antiqq.* Diodore. Suidas, &c.

MEGARE L'HYBLE'ENE. *Voiez* MEGARE, ci-dessus.

MEGARE, fille de Creon, Roi des Thebains, & femme d'Hercule, lui fut donnée en mariage pour recompense de ce qu'il vint au secours de Créon contre Ergine, Roi des Orchomeniens ennemis des Thebains, & parce qu'il vainquit ce Prince. Pendant qu'Hercule étoit descendu aux Enfers, Lycus Thebain voulut s'emparer du Roïaume de Thebes; & ne pouvant faire condescendre Megare à l'épouser, il se préparoit à la forcer de le faire; mais Hercule revenu fort à propos, tua Lycus, & remit Créon sur le Thrône de Thebes. Mais Junon indignée de la mort de Lycus fit devenir Hercule si furieux, qu'il tua Megare & les enfans qu'il avoit eus d'elle. * Hygin. *Fab.* 32. Senec. *in Hercul. furioso.*

MEGASTHENE, Historien Grec, vivoit du tems de Seleucus *Nicanor*, vers la CXXII. Olympiade & 292. ans avant JESUS-CHRIST, comme nous l'apprenons de Strabon & de Clement Alexandrin. Il écrivit une Histoire des Indes, qui est souvent alleguée par les Anciens, mais qui s'est perduë. Celle que nous avons aujourd'hui sous son nom, est une ridicule supposition d'Annius de Viterbe, qui le nomme Metasthene, pour Megasthene. Cet Auteur est cité non seulement par saint Clement d'Alexandrie, mais encore par Josephe, par Abidene, par Pline, par Ælien, par Arrien & par plusieurs autres Auteurs. * Strabon, *l.* 2. Clement Alexandrin, *l. 1. Strom.* Eusebe, *l. 9. Prep. Evang.* Arrien, *l. 5. & 7.* Ælien, *l. 8. Hist. Anim. c. 41.* Vossius, *l. 1. c. 11. de Hist. Græc.*

MEGE, (Joseph) Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, né à Clermont en Auvergne, après avoir passé plusieurs années dans la Congregation de saint Maur, pendant lesquelles il a toûjours été un exemple de regularité, mourut le 15. Avril 1691. âgé de 66. ans. Il a donné des Livres utiles pour l'instruction & l'édification des Fideles; une Traduction Françoise du Traité de Jonas Evêque d'Orleans, pour l'instruction des Laïques; une Traduction des Pseaumes du Roi de Portugal; la Vie & les Revelations de sainte Gertrude; une Explication ou Paraphrase des Pseaumes, tirée des saints Peres & des meilleurs Interpretes, avec la Vie de David; un Commentaire sur la Regle de saint Benoit qui fut supprimé; une Traduction des Livres de la Virginité, de saint Ambroise; avec une dissertation de l'Origine, de l'excellence & des avantages de la Virginité; & une Vie de saint Benoît, avec l'Abregé de l'Histoire de son Ordre. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

MEGEBOURG, Temple dédié par les anciens Saxons, à une Déesse qui y étoit du tems de Charlemagne. Elle y étoit representée toute nuë, dans un char tiré à quatre cygnes, une couronne de myrte sur la tête, une torche ardente contre le sein, un globe dans la main droite, & trois pommes d'or dans la gauche. Il y avoit dans le même char trois filles aussi toutes nuës, qui se tenoient par la main. Les Grecs & les Romains peignoient à peu près ainsi leur Venus; & il y a apparence que Drusus, lorsqu'il étoit en ce païs là, y établit le culte de cette Déesse, dont les Empereurs faisoient croire qu'ils étoient issus. Charlemagne fit abbattre ce temple, & abolit cette Idolâtrie. * Mezeray.

MEGERE, l'une des trois Furies, que les Poëtes faisoient filles d'Acheron, & de la Nuit. Ils lui donnerent ce nom, du Grec Μεγαίρειν, qui signifient *haïr, envier*. * Servius

MEGHEN, Ville & Comté des Païs-Bas dans le Brabant, est sur la gauche de la Meuse, à trois lieuës de Bois-le-Duc. * Ortelius. Sanson.

MEGENFROY ou MEGINFROY, MEGINFREDE ou MEGENFRIDE, Moine de Fulde, & depuis Prévôt de Magdebourg dans le XI. siécle, a été comparé par Trithême, à une rose environnée d'épines, parce qu'il prit soin d'étudier, & de se rendre recommandable à la posterité par ses productions, au milieu d'un grand nombre de faineans & d'ignorans. Il écrivit l'Histoire de son Monastere en vingt quatre Livres; & la Vie de saint Emmeran, Evêque de Ratisbonne, adressée à Arnulphe, Comte de Vogbourg, rapportée par Canisius, dans le second Tome de ses Antiquités. Trithême dit qu'il étoit Moine de Fulde, & qu'il est nommé Prévôt de Magdebourg, au commencement de la Vie de saint Emmeran: ce qui semble se contredire; mais Canisius remarque qu'il peut avoir été l'un & l'autre. * Canisius *Tom. II. Antiqq. Lect.* Trithême, *in Chronic. Hirsaug.* Vossius, *l. 2. de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

MECINHART, Moine Allemand. Possevin dit qu'il florissoit à Fulde l'an 770. Il a écrit l'Histoire de saint Petrus Martyr, & celle de la Translation de son Corps, faite par Lulle, Archevêque de Mayence, au Monastere de Bleidenstat. Mais comme ce Lulle succeda à saint Boniface l'an 755. qu'il tint son Siége trente-deux ans; & que Meginhart, nommé *Richolfe*, Haistolse, & Rabanus Maurus, ont gouverné après lui, il est à présumer qu'il ne vivoit que du tems de ce dernier l'an 870. * Vossius, *l. 2. de Hist. Lat. c. 36.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Surius, *ad diem.* 28. *Octobris.*

MEGOBACCH, (Jean) Medecin Allemand dans le XVI. siécle, nâquit l'an 1487. Il étudia à Padouë, où il fut reçu Docteur; & à son retour en Allemagne, il enseigna quelque tems à Marpurg, & fut ensuite Medecin de Philippe, Landgrave de Hesse, auquel il rendit de très-bons services. Magobacch composa divers Ouvrages, & mourut à Cassel le 17. Juillet 1555. âgé de 68. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Medic. German.*

MEGOLE DE LESCAR, Marchand Genois, sorti d'une ancienne Famille de cette ville, rendit son nom celebre par son courage vers l'an 1380. Pendant qu'il trafiquoit au Levant, il se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur de Trebizonde, ville de Cappadoce dans l'Asie Mineure, que les Courtisans, jaloux de sa faveur, mirent tout en usage pour la lui faire perdre. Un entr'autres lui donna un jour un soufflet, en

joüant

joüant contre lui aux Echets. L'Empereur ne faisant point justice de cet affront à Megole, il se retira dans son païs, & équippa deux Galeres, avec lesquelles il ravagea les côtes de cet Empire. Un jour aiant vû venir à lui quatre Galeres de l'Empereur de Trebizonde, il en attaqua deux qui étoient plus avancées, les chargea si vivement, qu'il s'en rendit maître, & mit les autres en fuite. Megole fit couper le nez & les oreilles à ceux qu'il prit sur ces Galeres, & les renvoïa ainsi défigurés à leur Roi, auquel il manda que le seul moïen de délivrer son païs de ses courses, c'étoit de lui envoïer celui qui lui avoit donné le soufflet. Il lui fut envoïé ; & l'aïant soûmis à sa volonté, il le renvoïa à l'Empereur, & le chargea seulement de lui dire, que s'il vouloit faire bâtir une maison à Trebizonde pour les Marchands de Genes, & faire peindre cette Histoire contre les murailles, il n'exerceroit jamais aucune hostilité contre ses Sujets : ce que l'Empereur executa, pour mettre son païs en repos. Après ces exploits, Megole, de retour à Genes, fut comblé d'honneurs & de biens par le Senat & par le peuple. * Henning, *Geneal. Lescariorum.*

MEGRET. *Cherchez* MEIGRET.

MEHEMET, Bacha de Negrepont, fut fait prisonnier à la bataille de Lepante, gagnée par les Chrétiens, & envoïé à Rome. Il sçavoit parfaitement les coûtumes & les manieres des Européens, & entendoit assés bien l'Italien. Parlant de la journée de Lepante, il disoit que *deux choses avoient fait remporter la victoire aux Chrétiens; sçavoir, leur grand nombre de Mousquetaires, dont les armes sont beaucoup meilleures dans un combat, que ni les fléches, ni les traits; les pavesades ou parapets de planches élevées sur les bords des Galeres, pour mettre les Soldats à couvert pendant qu'ils tirent.* Quelqu'un lui parlant de la victoire de Lepante, comme d'une perte pour le Grand-Seigneur, dont il n'étoit pas dédommagé par la conquête du Roïaume de Chypre; il répondit, en soûriant : *Vous nous avez coupé la barbe; mais le poil nous reviendra; & les Venitiens ne pourront rejoindre au corps de leur Etat, la partie que nous leur avons enlevée.* Le General Colonne visitant les prisonniers, commanda aux Officiers de les traiter avec douceur; & se tournant vers Mehemet : *Apprenez de nous*, lui dit-il, *à pratiquer l'humanité, vous autres qui exercez tant de barbarie contre les Chrétiens.* Mehemet lui repliqua, d'un air fort spirituel : *Vôtre Seigneurie aura la bonté de pardonner notre ignorance; jusques ici nous n'avions fait que des prisonniers; & nous n'avions point encore été, comme Esclaves, à l'école des Chrétiens.* * Gratiani, *Hist. de Chypre.*

MEHERDATE, Roi des Parthes, fils de Vonones, avoit été donné en ôtage à l'Empereur Auguste, par Phraates III. son ayeul, & fut renvoïé avec le titre de Roi, par Claudius. Lorsque ce Prince fut prêt d'entrer dans son Roïaume, Izate Roi des Adiabeniens dans l'Assyrie, qui l'étoit venu joindre pour l'aider à remonter sur le Thrône, l'abandonna, & Gotarzes, fils d'Artaban, le fit prisonnier l'an 50. de Jesus Christ. Cet Usurpateur lui fit couper les oreilles, & le laissa vivre après cette ignominie. * Tacite, *Annal. l.* 11. *&* 12.

MEHUME (Jean) Poëte François dans le XIV. siécle, vers l'an 1340. traduisit la Consolation de la Philosophie de Boëce, & l'Art d'aimer d'Ovide. * Opmer, *in Chron.*

MEHUN. *Cherchez* MEUN.

MEICH. *Cherchez* CANDIDUS PANTALEON.

MEIER (Jacques) Prêtre. *Voiez* MEYER.

MEIGRET (Jean) Président au Parlement de Paris, étoit de Lyon, & frere de *Lambert* Meigret, assés renommé sous le regne de François I. qui le fit Contrôlleur des Guerres, qu'on nommoit alors Thrésorier des Blancs de Milan. Jean Meigret parut entre les plus celebres Avocats de Paris, & fut honoré par le Roi l'an 1521. de la Charge de Conseiller Clerc au Parlement. L'an 1551. il fut nommé Président à Mortier, & mourut au mois de Mai de l'an 1556. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise des Enfans Rouges. Sa posterité est rapportée par Blanchard, dans son Histoire des Présidens au Parlement de Paris. * *Consultez* aussi l'Histoire de M. de Thou; l'Eloge Historique de la Ville de Lyon, du P. Menetrier; & Marc-Antoine Muret, qui parle avec éloge de Loüis MEIGRET, un des neveux du Président, lequel se rendit celebre dans les Lettres.

MEIGRET ou MAIGRET (Loüis) Lyonnois, se fit connoître vers le milieu du XVI. siécle, par la contestation qui s'éleva en ce tems sur l'Orthographe Françoise. Maigret y donna occasion, en publiant l'an 1545 un *Traité touchant le commun usage de l'Ecriture Françoise, auquel est debatu des fautes & abus en la vraie & ancienne puissance des lettres.* Quoique Meigret fût un des meilleurs Ecrivains de son siécle pour notre Langue, il trouva des adversaires. Le sieur DES AUTELS écrivit contre son Ouvrage un *Traité touchant l'ancienne Ecriture Françoise, & l'Orthographe* qui avoit été en usage jusqu'alors pour confondre ceux qu'il appelloit *Meigretistes*, & qui se multiplioient beaucoup. JACQUES PELLETIER publia à Poitiers ses *Dialogues de l'Orthographe è prononciation Françoise*, en deux Livres, où il pratiqua le premier les nouvelles regles d'Ortographe qu'il vouloit introduire; il ajoûta à la fin de cet Ouvrage une Apologie à Loüis Maigret. En même tems Loüis Maigret publia à Paris le Traité de la *Grammaire Françoise*, la *Réponse à l'Apologie de Jaques Pelletier*, & un autre Livre de *Défenses* touchant son Orthographe Françoise, contre les Censures de Guillaume Desautels & ses adhérans. L'an 1551. Desautels fit imprimer à Lyon, *la Replique aux furieuses défenses de Louis Meigret touchant son Orthographe, & la question de nôtre écriture Françoise.* Meigret, de la même année, fit un nouveau Livre, qui eut pour titre, *La Reponse à la desesperée Replique de Gillaume Desautels.* LAURENT JOUBERT voulut renouveller la dispute, & publia en 1579. à Paris, un Dialogue sur la *Cacographie Françoise, avec Annotations sur son Orthographie*; mais cela fut sans succès. Le Président Expilly écrivit aussi sur le même sujet, & publia à Lyon l'an 1618. un Traité *in folio* de l'*Orthographe Françoise*, selon la prononciation de notre Langue. Les étrangers ont eu la curiosité de traiter aussi cette matiere. Jerôme-Ambroise *Langen-Mantel* publia l'an 1669. à Augsbourg, un Livre de l'Orthographe de la Langue Françoise. Plusieurs Modernes ont tâché d'introduire la coûtume d'orthographier en François, comme l'on prononce; mais ils n'y ont pas encore pû réüssir. toutes les vaines raisons qu'ils apportent pour appuier une telle Orthographe, sont parfaitement bien refutées par M. l'Abbé Regnier de l'Académie Françoise, dans sa Grammaire Françoise, à l'article de l'Orthographe. * Scævol. Sammarth. *Elog. l.* 3. l'Abbé Gallois, *Journal du* 17. *Decembre* 1668. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Grammair.* M. l'Abbé Regnier-des-Marais, *Grammaire Franç.*

MEILLERAYE, Famille. *Cherchez* PORTE (Charles de la)

MEIN, Riviere d'Allemagne dans la Franconie, a sa source près de Culembach, dans le même païs. Les Latins la nomment *Mœnus*, & quelques Auteurs du bas Empire *Moganus*, & les Allemands *der Meyn*. Elle passe près de Bamberg, à Sueinford, à Virtzbourg. à Verthaim, à Duisbourg, à Francfort, & se jette dans le Rhin près de Mayence, après avoir reçu le Regnitz, le Sala, &c.

MEINARD. *Voiez* MAYNARD.

MEISSEN. *Cherchez* MISNIE.

MEISSEN, sur l'Elbe, Ville d'Allemagne dans la Saxe, a été autrefois Capitale de la Misnie, & a eu titre d'Evêché. Le Païs appartient presentement aux Protestans, & la ville qui étoit autrefois à l'Evêque, dépend de l'Electeur de Saxe. Il y a un beau pont de bois sur l'Elbe. L'Evêché y fut fondé en 952. & Buchard, Chapelain de l'Empereur Othon, en fut le premier Prelat. * *Consultez* Bertius au sujet de Meissen.

MEKELBOURG. *Cherchez* MECKELBOURG.

MEKELEN. *Cherchez* MALINES.

MELA ou LA MELA, Riviere auprès de Bresce en Italie, dans le païs des Cenomans. Elle se jette dans l'Oglio, qui se joint ensuite au Pô. * Catulle parle de cette riviere, *Carm.* 68.

MELA. *Cherchez* POMPONIUS MELA. JEAN II. Patriarche d'Alexandrie, & MILEVE Ville.

MELAINE ou MELANIUS, Evêque de Rennes en Bretagne, dans le VI. siécle, fut tiré d'un Monastere pour être mis sur le Siége de Rennes, vers l'an 500. Il assista au Concile d'Orleans de l'an 511. & mourut en 530. On fait sa Fête le 6. de Janvier, & à Rennes le 6. de Novembre. * *Anonym. apud Bolland.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Le Cointe, *ad an.* 530. Baillet, *Vies de Saints, mois de Janv.*

MELAMPE (*Melampus* d'Argos, Augure & celebre Medecin Grec, fils d'Amythaon & de Dorippe, & ainsi appellé parce que sa mere l'avoit exposé couvert, à l'exception des pieds que le soleil noircit, vivoit du tems de Prœtus Roi des Argiens, vers l'an du monde 2624. & 1380 avant Jesus-Christ, & non pas après Empedocle, comme Pierre Castellan, Neander, & quelques autres se le sont imaginé. Il guerit les filles de Prœtus, qui étoient furieuses, en leur

donnant de l'Hellebore, qu'on nomma depuis *Melampodium*, en épousa une, nommée Iphianasse, & eut aussi-bien que son frere Bias, une troisiéme partie du Roïaume d'Argos. On dit qu'il aida Bias à enlever les bœufs d'Iphiclus qu'il restitua à Neleus. On a quelques Livres de Medecine sous son nom, mais qui sont fort suspects de supposition. On lui a élevé des temples, & offert des sacrifices. Un des chiens d'Actæon portoit le même nom. * Homer. *Odyss. penult* Herodot. *l.* 9. Virgil. *Georg. l.* 3. Tibull. *ad Messal. l.* 4. Ovid. *Metamorphos. l.* 3. *fab.* 2. Pausan. *l.* 1. Pierre Castellan, *in Vit. illust. Medic.* Jean Neander, *in Syntag de Medic.* Justre, *Chron. Med.* Vander Linden, *in Script. Medic.* Vossius, *de Phil. cap.* 11.

MELANCHTHON, (Philippe) nâquit le 16. Février de l'an 1497. à Bret ou Breten, ville du Bas Palatinat du Rhin, & eut pour pere & mere George Schwarzerd, qui avoit soin des armes dans la Maison des Princes Palatins; & Barbe Reuchlin, sœur de Jean Reuchlin, dit *Capnon* ou *Fumée*. Melanchthon perdit son pere à l'âge de 12. ans. Sa mere se rendit aux avis de son aïeul maternel, & l'envoïa continuer ses études à Phortzein en Suabe. A l'imitation de son oncle, il changea son nom de Famille pour prendre celui de Melanchthon, mot Grec, signifiant la même chose que *Showarzerd*, c'est à-dire, en Allemand *terre noire*. Melanchthon vint à Heidelberg l'an 1509. il y reçut le degré de Bachelier le 10. Juin 1511. n'étant âgé que de 14. ans. Il vint à Tubinge ou il fut reçu Docteur le 25. Janvier 1514. Il fit de grands progrés dans les belles Lettres, & s'acquit une grande connoissance des Sciences humaines, des Langues & de la Philosophie. Il devint Professeur de Wirtemberg l'an 1518. n'étant encore âgé que de 22. ans. Il tomba entre les mains de Luther, qui abusa de sa facilité & de tous ses talens, & lui fit embrasser ses erreurs. En 1521. n'étant âgé que d'environ 24. ans, il publia une Apologie contre la censure des Docteurs de Paris qui les avoient condamnées. Cette Piece étoit intitulée : *Adversus furiosum Parisiensium Logastrorum Decretum.* Depuis Melanchthon fit paroître une si grande inconstance en fait de Religion, qu'on le surnommoit communément *le Brodequin d'Allemagne*. En effet il s'attacha en partie aux sentimens de Zuingle, pour la doctrine de l'Eucharistie; & voulant inventer quelque chose qui fût de son goût, il assura qu'on devoit expliquer ces paroles, *Hoc est Corpus meum*, par ces autres, *Hoc est participatio Corporis mei.* On dit aussi qu'il changea quatorze fois d'opinion au sujet de la Justification. Melanchthon composa en 1530. la Confession dite d'Ausbourg, & fut Chef de ceux qu'on appella *Confessionistes*, *Mols-Lutheriens*, *Adiaphoristes* & *Melanchthoniens*. Il mourut le 19. Avril 1560. à Wittemberg en la 64. année de son âge, & laissa divers Ouvrages d'esprit & de controverse. De son épouse, Catherine Crappe, il eut deux fils & deux filles. Au reste, c'étoit le Docteur le plus honnête & le plus doux de tous les Protestans. Le Roi François I. qui aimoit naturellement les Sçavans, voulut voir Melanchthon, dont la Reine de Navarre sa sœur, lui avoit parlé fort avantageusement, mais François, Cardinal de Tournon, rompit habilement ce coup, dont il craignoit les suites. On dit que Melanchthon peu avant sa mort, ennuïé de tant de disputes de Religion, voulut quitter Wirtemberg & se retirer en Pologne; mais qu'une mort precipitée l'empêcha d'executer son dessein. On ajoûte que sa mere le supplia un jour de lui dire ingenuëment qu'elle étoit la meilleure Religion; & que Melanchthon lui répondit,* que la nouvelle étoit la plus plausible, mais que l'ancienne étoit la plus sûre. * Florimond de Raimond, *l.* 2. *c.* 9. *orig. her.* Sandere, *her.* 188. Prateole, *de her.* Sponde, *in Ann.* Camerarius, *in Vit. Melancht.* Lindan. Hosius, Gautier. Melchior Adam, *in Vit. Phil. & Theol. German. &c.*

MELANDER, Baron de Holtzappel, Allemand, General des Troupes de l'Empereur, se distingua dans le XVII. siécle, pendant les guerres qui finirent par la paix de Munster, & s'éleva par son courage aux premieres Charges Militaires. On lui confia la conduite des Troupes de Hesse en 1634. & quoiqu'il eût été obligé de prendre la fuite devant les ennemis, il rendit bon compte de la commission qu'on lui avoit donnée. Il fut plus heureux l'an 1646. lors qu'étant General des Troupes du Cercle de Westphalie, il s'opposa aux desseins des ennemis dans le Diocese de Cologne. Aprés la mort de Galeas, l'Empereur lui donna le commandement de son Armée. Il ne promettoit pas moins que de rétablir ses affaires & l'autorité de ce Prince. On murmuroit cependant de ce qu'un Calviniste sans naissance avoit été préferé à tant de grands Seigneurs Catholiques. Melander voulut faire connoître qu'on avoit eu raison de se confier en lui. Il alla s'opposer aux Suedois, qui avoient passé le Danube, & qui s'approchoient d'Augsbourg; mais aïant été abandonné, il fut percé de deux coups, & porté dans cette ville, où il mourut le même jour au mois de Mai 1648.

MELANIE, Dame Romaine, de l'illustre Maison des Antoines, petite fille de Marcellin, qui avoit été Consul l'an 341. avec Probin, vint au monde deux ans après. Elle fut mariée fort jeune, & en une même année, perdit son mari & deux de ses fils. Il lui en restoit un fort jeune, nommé Publicola qui fut Preteur de Rome. Elle entreprit en 366. un voiage en Egypte avec Rufin Prêtre d'Aquilée. Etant arrivée à Alexandrie, & instruite par le Prêtre Isidore des vertus des Solitaires de Nitrie, elle alla avec lui les visiter, & leur fit des presens considerables. De Nitrie elle revint à Alexandrie, où elle vit le celebre aveugle Didyme. Elle se déclara alors la protectrice des Catholiques, chassés par les Ariens, sous l'Empire de Valens l'an 373. On dit qu'elle en nourrit pendant trois jours jusqu'à cinq mille, & qu'elle soulagea les autres. Elle suivit ceux qui furent relegués en Palestine, jusqu'au nombre de 112. presque tous Evêques & Prêtres. Rufin, qui s'étoit attaché à Didyme pendant les six années de son sejour à Alexandrie, & qui aïant été enveloppé dans la persecution avec les autres Prêtres Catholiques, avoit été mis en prison, puis banni comme eux, accompagna Melanie en Palestine. Ils vinrent ensemble à Jerusalem, où ils demeurerent 25. ans entiers. Elle continua d'assister les Confesseurs exilés pour la Foi, & bâtir un Monastere dans la ville de Jerusalem, où elle assembla cinquante Vierges, avec lesquelles elle mena une vie réguliere & penitente, sous la direction de Rufin. Cependant Publicola, fils de Melanie, épousa à Rome une femme de sa qualité, nommée Albine, & eut d'elle la jeune Melanie, vers l'an 388. Elle n'avoit que dix huit ans, lorsqu'elle fut mariée à Pinien, fils de Severe, qui avoit été Gouverneur de Rome. Cette jeune femme aïant perdu ses deux enfans, prit la résolution de se retirer. Sa grand'-mere s'embarqua vers l'an 405. pour la venir trouver en Italie; mais ce fut sans la compagnie de Rufin, qui étoit revenu à Rome en 398. & de là s'étoit retiré à Aquilée. En passant elle visita saint Paulin à Nole. Etant arrivée à Rome, elle convertit à la Foi de JESUS-CHRIST Turcius Apronianus, mari de sa niece Avite, instruisit sa belle-fille Albine, & confirma sa petite-fille Melanie dans la résolution qu'elle avoit prise de vivre dans la continence perpetuelle, du consentement de son mari Pinien. Publicola mourut vers l'an 409. sa mere Melanie supporta cette affliction avec toute la constance possible. Elle passa en Sicile avec Albine & la jeune Melanie, lorsque les Goths, sous la conduite d'Alaric, vinrent pour la premiere fois mettre le siége devant la ville de Rome en 410. Rufin étoit de ce voïage, & mourut en Sicile; & l'ancienne Melanie étant allée de Sicile à Jerusalem, y mourut 40. jours après y être arrivée. Albine, Pinien, & Melanie passerent en Afrique, & firent leur demeure dans la ville de Tagaste, dont Alipe étoit Evêque. Etant allés à Hippone pour voir saint Augustin, le peuple de cette ville voulut faire ordonner Prêtre Pinien. Pinien le refusa; mais il promit qu'en cas qu'il entrât dans le Clergé, ce seroit dans celui de l'Eglise d'Hippone. Ces illustres étrangers bâtirent à Tagaste deux Monasteres, l'un pour les hommes & l'autre pour les filles. Après avoir demeuré plus de six ans en Afrique, ils allerent à Jerusalem, & voïagerent en Egypte & en Palestine. Mais leur demeure ordinaire fut en Palestine. Pelage voulut les attirer dans son parti; mais saint Augustin, à qui ils écrivirent sur ce sujet, les en détourna. Après la mort d'Albine, Melanie & Pinien se separerent; Pinien se retira dans une Communauté de trente Religieux, & y mourut quelques années après. Melanie demeura recluse pendant quatorze ans dans une Cellule du mont des Oliviers, où elle établit un Monastere. Elle fit neanmoins l'an 436. un voïage à Constantinople, pour convertir Volusien frere de sa mere Albine, & de là revint en Palestine, où elle mourut. L'année de sa mort n'est pas certaine. * Hieronym. *Epist.* 25. Paulin. *Epist* 10. Rufin, *Invectivâ* 2. *& lib.* 2. *hist.* Pallad. *Hist.* Lausiac. *August. Epist.* 124. 125. 126. 246. *de gratia Christi*, *c.* 2. 32. Baillet, *Vies des Saints, au* 31. *Decembre, jour auquel on fait la Fête de sainte Melanie.*

MELANION, fils d'Amphidamas, & petit-fils de Lycurgue Roi d'Arcadie, vainquit à la course la belle Atalante, que son pere Jasus avoit promise en mariage à celui qui la

devanceroit. Cette Princesse fut arrêtée dans sa course par trois pommes d'or que Melanion eut l'adresse de jetter devant ses pas, suivant le conseil que Venus lui en avoit donné: ce qui lui procura la victoire. Janus refusant de donner sa fille au vainqueur, elle s'échappa avec Melanion, & se retira avec lui dans une caverne, pour s'y cacher pendant quelques tems; mais ils y furent dévorés par les Lions. Ovide rapporte autrement cette Fable. Il fait Hippomene le vainqueur, & dit qu'ils furent metamorphosés en Lions, pour n'être connus dans un temple de Cybele où ils s'étoient retirés. D'autres disent que Melanion étoit le même que Meleagre, Amant d'Atalante, fille de Schenée Roi d'Arcadie, & celebre pour avoir tué le Sanglier de Calydonie. * Pausanias, *in Eliac*. Apollodore. *l.* 3.

MELANIPPIDE, Poëte Grec qui vivoit sous la LXV. Olympiade, vers l'an 520. avant JESUS CHRIST, étoit fils de Criton, & composa diverses Pieces en Vers. Athenée, *l.* 14. & Suidas.

MELANIPPIDES, dit *le Jeune*, Poëte Lyrique de Milet, étoit fils d'une sœur Melanippe dont nous venons de parler, & vivoit sous la LXXX. Olympiade, vers l'an 460. avant J.C.

MELANTHIUS, Historien Grec, qui a écrit de l'Attique, & qui est cité par Athenée dans le VII. Livre, & par Harpocration, est different d'un autre de ce nom, que Pline met entre les Peintres illustres, *l.* 35. *c.* 7. & qui avoit écrit de son Art, comme nous l'apprend Diogene Laërce. On met encore un MELANTHIUS, troisiéme Poëte Tragique, qui vivoit du tems de Cimon. Il composa aussi des Elegies: ce qui a fait croire à Stanler qu'il devoit distinguer Melanthius *le Tragique* de cet autre [illegible] il y a apparence que c'étoit le même. * Suidas & Voss[illegible]e *Histor. & Poët. Græc.*

MELANTHUS, Prince de Messene, fils d'Andropompe, & descendant de Nestor, dans le Peloponnese, aïant été banni de son païs, consulta l'Oracle pour sçavoir où il pourroit s'établir. On dit que l'Oracle lui répondit, que ce seroit où il ne trouveroit que des têtes & des pieds à manger. Lorsqu'il fut arrivé dans l'Attique à Eleusine, il logea dans une maison où l'on venoit de faire une Fête, & où l'on avoit tout mangé, à la reserve des têtes & des pieds des animaux. Aussi tôt il se souvint de l'Oracle. Quand il arriva dans ce païs, les Atheniens étoient en guerre avec les Beotiens. On proposa de la finir par un combat singulier entre les Rois des deux Peuples, Xanthus Roi de Thebes, & Thymetés Roi d'Athenes. Ce dernier aïant refusé de se battre, ce Melanthus accepta le parti, tua Xantus, & merita par cette action le Roiaume d'Athenes. Il regna 37. ans. La 24. année de son regne les Heraclides firent une descente dans le Peloponnese, & s'en rendirent maîtres. Son fils Codrus, dernier Roi des Atheniens, lui succeda l'an 1116. avant JESUS-CHRIST. * Herodot. Humphridus Prideaux, *Marmor. Arundel.* Strab. Pausan. M. Du Pin, *Biblioth. universelle des Hist. prof.* Il y a un MELANTHUS Cyzicenien, qui fut tué dans un combat nocturne avec son frere Arés. Valer. Flacc. Et un fleuve de ce nom en Sarmatie, qui se décharge dans le Boristhene.

MELAS, Riviere de Thrace, la même que l'Armée de Xercés dessecha en y bûvant, selon Herodote. Les uns, comme Nardus, la nomment *la Mere*; & les autres, comme Belon, *Larissa*. Il y en a une autre de même nom, selon Strabon, qui passe près de Cesarée en Cappadoce, & se décharge après un long cours, dans l'Euphrate. Castalde dit qu'on la nomme aujourd'hui *Gensu*. Solin en met une dans l'Ionie. Strabon & Pline parlent d'un autre, que le Noir nomme *Crionero*, & qui separe la Pamphylie & la Cilicie. Les mêmes Auteurs parlent encore d'un Fleuve Melas, qui sort du Mont-Parnasse, qui est navigable au commencement de sa course, croît au solstice d'Eté, comme le Nil, & fait que les brebis qui paissent sur ses bords deviennent noires. Enfin, on met un autre fleuve de ce nom dans la Lycie, où Latone metamorphosa les habitans en grenoüilles: un dans l'Arcadie; un dans la Mygdonie en Macedoine, & un autre en Sicile près de Termini.

MELAS (Saint) Evêque de Rhinocorus sur les frontieres d'Egypte dans la Palestine, fleurit dans le IV. siécle du tems des Empereurs Valentinien & Valens. Il fut chassé de son Siége l'an 374. par l'ordre de l'Empereur Valens, on ne sçait pas où il fut relegué: l'Eglise honore sa memoire au 16. Janvier. Solon son frere lui succeda. Il y eut en même tems proche cette ville*, un célebre Abbé, nommé Denys: l'Historien Sozomene remarque que l'Eglise de Rhinocorus étoit encore florissante plus de 60. ans après l'Episcopat de saint Melas, & que la vie commune des Clercs y étoit établie. * Sozomen. *l.* 6. *Hist. cap.* 31. Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

MELASSO ou MELAZZO, Ville de Sicile dans le Val de Demona, près de Messine.

MELASSO, Ville de la Province nommée Aidinelli dans la Natolie, étoit anciennement appellée *Myllesa*, & étoit comprise dans la Carie Province de l'Asie Mineure. C'est le siége d'un Evêque Suffragant de l'Archevêque de *Sancta Croce*. Au reste ce n'est pas l'ancienne ville de Milet, *Miletus*, comme Ortelius, Ferrari & quelques autres l'assurent. On en rapporte deux preuves constantes: la premiere est fondée sur ce que l'on a trouvé à Palatschia, qui est à deux journées de là, une belle Inscription, où les mots de [illegible] sont repetés cinq fois, ce qui montre que c'étoit la ville de Milet. L'autre preuve est que l'on voit encore à Melasso une colomne érigée en l'honneur de Menander fils d'Euthydemus, qui selon Strabon, étoit un des plus illustres Citoïens de *Mylasa*. Hybreas Orateur, fut cause que Labienus General des Romains, prit cette ville l'an 713. de Rome, & 41. avant JESUS-CHRIST. Strabon en parle avec éloge, & assure que sa situation la rendoit de difficile accès, & qu'elle étoit sur un précipice. * Strabon, *l.* 14. J. Spon, *Voiage d'Italie &c. en* 1675.

MELCHIADE ou plûtôt MILTIADE, succeda à Eusebe sur le Siége de Rome le 2. Juillet de l'an 311. Il avoit été Prêtre du tems du Pape Marcellin. L'Empereur Maxence avoit rendu la paix aux Eglises d'Italie, & le Pape envoïa des Diacres au Préfet de Rome, pour faire rendre les Eglises & les biens des Chrétiens, suivant les ordres de l'Empereur. Quand Constantin eut vaincu Maxence, il eut une consideration particuliere pour Miltiade, & le joignit aux Evêques qu'il nomma pour Juges de l'affaire de Donat. Il lui écrivit sur ce sujet une Lettre qu'Eusebe nous a conservée. Melchiade assembla à Rome l'an 313. un Concile de 15. Evêques d'Italie, qui joints avec les trois Evêques des Gaules nommés pour Juges avec lui, déciderent la cause de Cecilien & des Donatistes. Ce fut Melchiade qui conclut & qui y prononça la Sentence. Il mourut le 10. Janvier de l'an 314. & eut pour successeur saint Silvestre. Les Donatistes l'accusoient du tems de S. Augustin, d'avoir livré les saintes Ecritures aux Païens pour être brûlées, & d'avoir offert de l'encens aux Idoles: mais c'étoit une calomnie qui fut refutée par les Catholiques. * Optat, *l.* 1. Euseb. *l.* 7. *c.* 14. *l.* 10. *c.* 5. Augustin. *Epist* 162. *& Collationis Carthaginensis diei tertia, c.* 17. *&* 18. Bucherius, *in Cyclo Paschali.*

MELCHIOR ADAM. *Cherchez* ADAM.

MELCHIOR CANUS. *Cherchez* CANUS.

MELCHIOR HOSMAN Heretique, qui publioit diverses erreurs dans le XVI. siécle, défioit les Predicateurs de Strasbourg de répondre à ses argumens. Il soûtenoit que le Verbe n'a point pris chair humaine dans le sein de la Vierge: que le salut dépend de nos forces: & que celui qui perd volontairement la grace, ne la recouvre jamais. Ses Disciples furent nommés *Melchioristes*, & furent accusés de participer aux erreurs des Chiliastes, ou Millenaires. * Prateole, *Vit. Melch.* Gautier, *Chron. Sac. XVI. c.* 74.

MELCHISEDECH, Prêtre du Très haut, & Roi de Salem, vint à la rencontre d'Abraham victorieux du Roi Codorlahomor ou Chodorlahomor, l'an du monde 2092. & 1912. avant JESUS-CHRIST. Il le benit, & lui presenta du pain & du vin; ou selon l'explication des Peres, il offrit pour lui du pain & du vin au Seigneur. Il n'y a gueres de dispute plus celebre dans l'Histoire Sainte, que celle qui se forme sur le sujet de Melchisedech, pour sçavoir quel homme c'étoit. Quelques Peres Grecs ont crû qu'il étoit Païen; d'autres qu'il descendoit de Side fils d'un Roi d'Egypte & de Libye; mais plusieurs Docteurs Latins assurent qu'il étoit le même que Sem. Quoiqu'il en soit, il est du moins certain qu'il n'étoit ni un Ange, comme a cru Origene, ni le Saint-Esprit, non plus que J. C. comme le pretendoient les Heretiques, qui de son nom furent appellés MELCHISEDECIENS Disciples de Theodore l'Argentier; mais un vrai homme, & un homme mysterieux. L'Ecriture ne parle point de sa genealogie, ne nomme ni son pere ni sa mere, & ne dit point en quel tems il commença & finit sa Prêtrise. Il representoit le Messie comme le Prêtre Eternel, qui devoit être sans Pere sur la terre, comme il étoit sans Mere dans le Ciel; qui devoit établir un nouveau Sacerdoce & un nouveau Sacrifice, lequel s'offriroit jusques à la consommation du monde, sous les Symboles Eucharistiques du Pain & du Vin.

où son Corps & son Sang seroient contenus. Saint Paul traite de cette figure dans l'Epitre aux Hebreux. Abraham offrit à Melchisedech les Decimes de toutes les dépoüilles prises sur les ennemis ; & en lui toute la Nation Judaïque, & même la Tribu de Levi fut benie: ce qui signifioit l'avantage du Sacerdoce Chrétien sur le Sacerdoce legal qui le devoit préceder. On ne sçait pas précisément quelle étoit cette ville de Salem, dont Melchisedech étoit Roi. Josephe, saint Jerôme, Pererius & divers autres pretendent que c'est la même qui fut depuis appellée Jerusalem; quoique le même saint Jerôme écrivant à Evagre, croïe que c'est Salem Ville des Sichimites, dont il est parlé dans le 33. Chapitre de la Genese; & la même qui est nommée Salem dans saint Jean, Chapitre 3. *. Genese, *c.* 14. Saint Paul, *ad Hebr. c.* 7. Joseph. *l. Antiq. Jud. c.* 11. S. Jerôme, *in Tract. Heb.* Philon, *l. de Abraham.* Pererius, *in Genes.* Torniel, *Ann. M.* 2118. *n.* 5. 6. *& seq. &* 2156. *n.* 1. *&* 2. Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Testam. &c.*

MELCHITES : c'est le nom que l'on donne aux Chrétiens Orthodoxes Orientaux, qui suivent la doctrine du Concile de Chalcedoine, & reconnoissent deux natures en une personne ; en quoi ils sont differens des Nestoriens, qui croïent deux personnes en Jesus-Christ; & des Jacobites qui ne reconnoissent en lui qu'une seule nature. Ce mot est tiré de l'Hebreu, *Melech*, qui signifie *Roi*; parce qu'ils suivent le Decret du Concile de Chalcedoine, soûtenu par l'Empereur Marcien, qui a eu beaucoup de part à cette décision. Peu de tems aprés ce Concile, les ennemis de la Doctrine qu'il avoit établie, leur donnerent le nom de *Melchites* : ainsi tous ceux qui reçoivent le Concile de Chalcedoine, sont mis au nombre des Melchites, par les differentes Communions des Orientaux, tant Syriens que Grecs & Latins. Mais on a donné particulierement ce nom aux Chrétiens Orientaux, ou Syriens Orthodoxes, sur le dogme de l'Incarnation. Les Melchites ont traduit en Arabe la Bible Grecque, les Conciles, l'Euchologe, & en un mot, tous les Livres ecclesiastiques des Grecs. Gabriel Sionita dans un petit Ouvrage qu'il a composé touchant la Religion & les mœurs des peuples d'Orient, les appelle indifferemment, *Grecs & Melchites.* En effet, ils ne different en rien des Grecs pour la créance, & prennent le nom d'*Orthodoxes*, à l'égard des autres Societés Chrêtiennes du Levant, qui sont partagées en differentes Sectes. Le même Sionita assure qu'ils nient le Purgatoire, & que dans tout l'Orient il n'y a point de Chrétiens qui soient si fort opposés à la primauté du Pape. Mais cela n'est pas étonnant puisqu'ils conviennent en toutes choses avec les Grecs Schismatiques. * *La Perpetuité de la Foy de* M. Arnaud, *tom.* 1. Simon. *Hist. de la Créance des Eglises du Levant.* M. l'Abbé Renaudot, 4. *tom. de la Perpetuité de la Foy.*

MELCHTAL (Arnaud de) natif du Canton d'Underwal en Suisse, étoit fils de *Henri*, auquel Landenberg Gouverneur de cette Province pour l'Empereur Albert I. avoit fait crever les yeux. Arnaud voulant se venger de cette cruauté, se joignit à Werner Stouffacher, du Canton de Schwits, & à Walter Furstius, du Canton d'Uri, tous deux vaillans Hommes, pour consulter ensemble sur les moïens de secoüer le joug de la domination de la Maison d'Autriche. Ils en formerent le projet le 14. Novembre de l'an 1307. & ce fut en la même année que Guillaume Tell un des Confederés, aïant aussi été très indignement traité de Grisler, le tua d'un coup de fleche. Alors il se fit une revolte generale dans ces trois Cantons, sous la conduite de ces trois Chefs, qui jetterent les fondemens de la liberté des Suisses. * Simler, *de Republ. Helvet.*

MELEAGRE, étoit fils d'Oëneus Roi de Calydon & d'Althée, fille de Thestius. Les Poëtes disent que dès qu'il fut né, sa mere vit les trois Parques auprès du feu, qui y mettoient un tison, en prononçant ces paroles: *Cet enfant vivra tant que ce tison durera.* Les Parques s'étant retirées, Althée se leva, prit ce tison, & le conserva avec beaucoup de soin. Meleagre fit depuis paroître son courage, en combattant contre le fameux Sanglier de Calydonie, quil tua. Il étoit alors accompagné de plusieurs Seigneurs, qui s'étoient assemblés pour exterminer cette furieuse bête, qui désoloit tout le païs : Atalante, fille de Jasius, Roi d'Argos, qui avoit voulu se signaler dans cette rencontre, avoit donné le premier coup au Sanglier ; c'est pourquoi Meleagre lui en offrit la tête, comme la plus considerable dépoüille de cet animal. Les freres d'Althée, Plexippe & Toxée, en furent mécontens, & voulurent avoir cette tête ; mais Meleagre les tua, & épousa ensuite Atalante dont il eut Parthenopé. Althée ne sçut pas plûtôt la nouvelle du meurtre de ses deux freres, que pour s'en venger elle jetta le tison fatal dans le feu, où elle le fit brûler peu à peu : ce qui causa une mort lente à Meleagre, qui se sentit dévorer les entrailles par des ardeurs insupportables. Sabin dit que cette Fable se doit entendre de l'Art Magique, ou plûtôt du poison, qu'Althée emploia pour faire perir Meleagre. *Ovid. 8. *Metamorph.* *Voiez* ALTHE'E.

MELEAGRE Roi de Macedoine, succeda à son frere Ptolomée *Ceraunus* la 1. année de la CXXV Olympiade, & la 280. avant Jesus-Christ, la 474. de la fondation de Rome. Il soûtint environ deux mois une guerre contre les Gaulois; mais aïant été tué, & après lui Antipater fils d'un frere de Cassandre, qui ne regna que 45. jours, les Macedoniens donnerent la Couronne à Sosthene. * Pausanias, *in Phoc.* Justin, *l.* 22. *&c.*

MELEAGRE, fils d'Eucrate, Auteur Grec & Poëte fort délicat, étoit natif de Gadare ville de Syrie, qui a été aussi nommée *Seleucie*, & florissoit sous le regne de Seleucus VI. qui fut le dernier des Rois de Syrie. Le séjour ordinaire de Meleagre fut la ville de Tyr, où il avoit été élevé & instruit aux Sciences; mais sur la fin de ses jours il passa dans l'isle de Coos, qui est une de celles de l'Archipel, laquelle anciennement fut aussi nommée *Merope*, au rapport d'Etienne de Byzance: ce qu'il est necessaire de sçavoir pour entendre l'endroit de Meleagre où il en parle. Il a été le premier qui a recueïlli cet amas d'Epigrammes Grecques, que nous appellons *Anthologie*, & qu'il nomma lui-même de ce nom du Grec *Ἄνθος fleur* [illegible] *cueillir*; parce qu'aïant choisi ce qu'il trouva de plu[illegible]nt & de plus fleuri, parmi les Epigrammes de quarante-six Poëtes de l'Antiquité, il regarda son Recueïl comme un bouquet de fleurs, & attribua une fleur à chacun de ces Poëtes; comme le lis à Anytes; la rose, à Sappho ; le narcisse, à Menalippidas; l'iris, à Nossides ; la fleur de saffran, à Herinne; l'hyacinthe, à Alcée; le laurier, à Samias; le lierre, à Leonidas; la violette, à Damagetes, le myrthe, à Callimachus, & ainsi des autres, comme nous l'apprenons de la Préface que Meleagre mit à la tête de son Recueil en soixante Vers, que le P. Vavasseur Jesuite, a donné le premier au public l'an 1669 dans son Livre, *de Epigrammate.* Meleagre mourut dans l'isle de Coos. L'ordre qu'il avoit observé, n'étoit que celui des Lettres de l'Aphabet qui commençoient le nom de chaque Poëte, mais un certain Constantin Cephalas changea cet ordre dans la suite, & rangea les Epigrammes par matieres, en quatre Classes, comme on le trouve encore dans certains Manuscrits. Après Meleagre, il y eut un certain Philippe, de Thessalonique, qui fit du tems de l'Empereur Auguste, un second Recueïl d'Epigrammes Grecques, qu'il ne prit que de quatorze Poëtes. Agathias en fit encore un troisiéme, environ cinq cens ans après du tems de l'Empereur Justinien. Enfin le Moine Planute fit le quatriéme l'an 1380. & c'est l'Antologie que nous avons presentement. * Le P. Vavasseur, *de Epigram. c.* 1. 6.

MELECE ou plûtôt Melice (*Melecius & Melitius*) Evêque de Lycopolis, forma un Schisme dans l'Eglise d'Egypte vers l'an 306. Ce prélat aïant été trouvé coupable d'idolâtrie durant la persecution, & de beaucoup d'autres crimes, fut déposé dans un Synode par Pierre Evêque d'Alexandrie. Au lieu de recourir à la penitence, il se revolta contre ses Juges, les calomnia, se sépara de l'Eglise, & se rendit un des principaux instrumens du Tyran Maximin, pour tourmenter les Fideles Ceux qui suivirent son party, furent nommés Meleciens. Le second Concile d'Alexandrie, où Osius présida l'an 319. fut en partie assemblé contr'eux. Le Concile General de Nicée usant de clemence envers Melece, lui laissa le nom d'Evêque dans son Eglise, & lui interdit les fonctions Episcopales. A l'égard de ceux qu'il avoit ordonnés, on résolut qu'ils seroient rétablis. Cependant cette reconciliation ne dura pas. S. Athanase, élû Evêque d'Alexandrie, s'opposa courageusement aux nouveaux troubles qu'excita Melece contre l'ordre établi par le Concile. Melece ordonna Arsene Evêque des Hypselites qui s'étoit enfui d'Alexandrie, pour éviter la punition d'une action fort sale. Un peu avant que de mourir, il ordonna en sa place un de ses Domestiques nommé *Jean*, & mourut vers l'an 326. Les Meleciens persecuterent saint Athanase avec une fureur extrême, conspirerent pour cela avec les Ariens, l'accuserent devant Constantin, & inventerent l'Histoire d'Ischyras & d'Arsene. Depuis, saint Athanase,

les reçut à l'Eglise; mais plusieurs d'entr'eux retomberent dans le Schisme, & causerent de grands malheurs aux Eglises d'Egypte. * Saint Epiphane. S. Athanase, *Or.* 1. *&* 2. *Apol.* 2. *in Arian* Socrate, *l.* 1. Sozomene, *l.* 2. Baronius. *in Annal. A. C.* 306. *n.* 44. *& seqq.*

MELECE, Evêque d'Antioche, natif de Melitine, ville de la petite Armenie, étoit un homme irreprehensible, juste, sincere, craignant Dieu, & extrêmement doux. Il fut élû Evêque de Sebaste dans la petite Armenie, apparemment après qu'Eustathe eut été déposé, dans le Concile de Melitine, vers l'an 357. Il signa la Formule de Foi des Acaciens, dans le Concile tenu à Seleucie l'an 359. & fut confirmé dans le Concile de Constantinople de l'an 360. De Sebaste, si l'on en croit Socrate, il fut transferé à Berée & ensuite à Antioche; mais il y a plus d'apparence qu'il n'a jamais été Evêque de Berée; & que ne pouvant souffrir l'indocilité du peuple de Sebaste, il se retira à Berée, d'où il fut appelé à Antioche. Après qu'Eudoxe eut quitté le Siege de cette ville pour passer à celui de Constantinople, les Ariens & les Orthodoxes consentirent à son Ordination, qui fut faite l'an 361. Quelques tems après l'Empereur Constance, qui étoit alors à Antioche, pria ceux d'entre les Evêques qui avoient le plus de talent pour parler en public, d'expliquer ces paroles de l'Ecriture: *Le Seigneur m'a créé au commencement de ses voies pour ses Ouvrages*; & ordonna que leurs explications fussent redigées par écrit pour les obliger à les faire plus exactes. George, Evêque de Laodicée, expliqua le premier ces paroles, & répandit tout le venin de son erreur. Acace Evêque de Cesarée, apporta ensuite une explication qui tenoit le milieu, entre l'impieté d'Arius & la doctrine Catholique. Mais Melece proposa la doctrine Orthodoxe de l'Eglise: on dit même que son Archidiacre aiant osé lui fermer la bouche, il fit connoître sa Doctrine par signe. Les Ariens s'assemblerent aussi-tôt pour le déposer, & aïant ordonné à sa place un Arien, nommé *Euzoius*, ils firent releguer Melece au lieu de sa naissance. Alors la plus saine partie du peuple se sépara de ceux qui étoient infectés de l'erreur d'Arius, & s'assembla dans l'Eglise des Apôtres, qui est dans l'ancienne ville. Mais outre les Catholiques, il y avoit encore à Antioche un petit nombre d'anciens Orthodoxes, qui après la déposition d'Eustathe, étoient demeurés sans Evêques. Ceux-ci ne voulurent point se réünir à Melece, ni à ceux de son parti, quoiqu'il se fût separé des Ariens. Locifer étant venu à Antioche après la mort de Constance, leur donna Paulin pour Evêque, & Melece revint en cette ville; mais Euzoius Evêque des Ariens, demeura le maître des Eglises, jusqu'à ce que sous l'Empire de Jovien, les Acaciens se réünirent avec lui, & firent profession de la Foi Orthodoxe dans le Concile d'Antioche, de l'année 363. Sous l'Empire de Valens, Melece fut encore persecuté & envoïé en exil: mais il ne fut pas moins odieux aux Catholiques d'Occident qui supportoient Paulin, qu'aux Ariens. Saint Basile fit ce qu'il put pour réünir Melece avec les Evêques d'Occident: il n'en put venir à bout de son vivant. Ce ne fut que neuf mois après sa mort, que Melece & Paulin convinrent qu'après la mort de l'un des deux, le survivant demeureroit seul Evêque, & que cependant ils gouverneroient l'un & l'autre dans l'Eglise d'Antioche ceux qui les reconnoissoient. Melece étant venu l'an 380 au premier Concile de Constantinople, auquel il présida, mourut dans cette ville regretté de tous les Evêques. Son corps fut transporté avec de grandes ceremonies à Antioche, où on le mit près du Martyr saint Babylas. Les Evêques d'Orient, sans avoir égard à la convention faite avec Paulin, élûrent en sa place Flavien, & après la mort de Paulin, ceux de son parti lui substituerent Evagre. Ce different fut porté au Concile de Capouë, au jugement duquel Flavien ne voulut pas se soûmettre. Evagre étant mort l'an 393. Flavien empêcha qu'on ne mît un Evêque en sa place, & se réünit à l'Occident, par le moien de saint Jean Chrysostome l'an 398. Saint Epiphane nous a conservé le Discours que Melece fit devant l'Empereur pour la Foi Orthodoxe. * Saint Gregoire de Nysse, *Orat. Funeb. Melet.* Saint Jean Chrysostome, *in Melet.* Saint Basile, *Epist.* 251. saint Epiphane, *Her.* 73. Theodoret, *l.* 2. *&* 3. Sozomene, *l.* 4. Socrate, *l.* 2. Rufin, *l.* 1. Philostorge, *l.* 5. *&* 6. Baronius, *in Annal.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Février.* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. IV. siécle.*

MELECE, sçavant Homme qui vivoit dans le IV. siécle, & auquel Eusebe donne des loüanges extraordinaires, étoit très bien instruit dans les saintes Lettres, & dans d'autres Sciences.

MELECE, Patriarche d'Alexandrie, dans le XVI. siécle étoit Heretique, aussi bien que Cyrille, son successeur.

MELECE, Patriarche de Constantinople, dans le même tems, succeda à Theophane. Matthieu, qui avoit été chassé, fut rétabli après lui.

MELECE SYRIGUE, est un Auteur Grec, dont le Marquis de Nointel, Ambassadeur de France à la Porte, envoia le Livre manuscrit à Antoine Arnaud, Docteur de Sorbonne, qui a inseré en François une Dissertation de ce Melece, dans son troisiéme *tome de la Perpetuité.* Depuis ce temps-là M. Simon qui a eu un Exemplaire manuscrit de ce Livre de Syrigue, a donné au Public cette Dissertation entiere, en Grec & en Latin, à la fin de son Traité, *de la créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation.* Il a donné de plus, dans ce même Traité, une Analyse exacte de l'Ouvrage de Melece, qui a été écrit exprès, pour refuter de point en point la Confession que Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, avoit publiée en Latin & en Grec, sous le nom de *Confession de l'Eglise Orientale.* Melece y montre fort au long, que Cyrille est Calviniste, & qu'il a imité jusques aux expressions de Calvin. Thomas Smith aïant pretendu que Melece étoit un Grec ignorant, & un Moine gagné par les Latins, M. Simon a fait voir au contraire, qu'il a été un des plus sçavans Hommes que les Grecs aïent eu dans le XVII. siécle. Il étoit Protosyncelle de la grande Eglise de Constantinople, Docteur ordinaire de cette Eglise, & fut choisi, comme le plus sçavant des Grecs, par son Patriarche, pour aller en Moldavie, en qualité d'Exarque, ou de principal Député, examiner une Confession de Foi, composée par le Clergé de Russie, & qui a été depuis adoptée par toutes les Eglises d'Orient. C'est cette *Confession Orthodoxe*, qu'il a faite par l'ordre du Concile tenu à Constantinople l'an 1638. que Panagioti, premier Interprete de la Porte, a fait imprimer en Hollande, d'où on lui a envoïé les Exemplaires, qu'il a distribués gratuitement dans le Levant, à ceux qui professent la Religion Grecque. M. l'Abbé Renaudot a fait imprimer depuis peu en Grec & en Latin, un Extrait du Livre de Sirigus, sur la Transsubstantiation. *Voiez le 4. tome de la Perpetuité, & le Recueil de* M. l'Abbé Renaudot.

MELEDA. *Cherchez* MALTE, Isle de Dalmatie.

MELES, Roi de Lydie, dans l'Asie Mineure, succeda à son pere Alyattés l'an du monde 3557. & 747. avant JESUS-CHRIST, & fut le dernier des Heraclides ou descendans d'Hercule, qui regnerent en Lydie. Son regne fut de 12. ans. * Eusebe.

MELES, Fleuve proche de Smyrne; près duquel l'on croit qu'Homere étoit né, & d'où il avoit pris le nom de *Melesigene.* Il y avoit encore une ville de ce nom dans le païs des Samnites. * *Antiqq. Grecq.* Tite-Liv. *l.* 27. Papinius, *l.* 3. *Sylv.* 30.

MELESAGORAS. *Cherchez* AMELESAGORAS.

MELFI ou MELPHES, que les Latins nomment *Melphia*, Ville, Evêché & Principauté du Roïaume de Naples, en la Basilicate, est confonduë par quelques-uns avec AMALFI, Ville Archiepiscopale, dans le même Roïaume. Elle a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui.

CONCILES DE MELFI.

Le Pape Urbain II. assembla l'an 1091. un Concile à Melfi, pour la réforme des mœurs & le bien de l'Eglise. Il nous en reste XVI. Canons. On y reçut l'hommage de la Sicile, fait par Roger, fils de Robert Guiscbard. Romuald de Salerne en parle dans sa Chronique, & Baronius sous l'an 1090 Lazare Caraphini, Evêque de Melfe, fit l'an 1654. des Ordonnances Synodales, que nous avons dans la derniere édition des Conciles.

MELIAPOR (MELIAPUR) Ville d'Asie, dans la presqu'isle de l'Inde, au deçà du Gange, sur la côte de Coromandel, avec titre d'Archevêché. On lui donne aussi le nom de *Saint Thomas*; parce que ce saint Apôtre y fut martyrisé en un lieu, dit *Calurmina*, par ceux de Malabar; c'est à dire, sur une pierre qui est prés de cette ville, comme l'explique le P. Athanase Kircher.

MELICERTE (*Melicertus*) fils d'Athamas & d'Ino, se précipita dans la mer, & fut changé en Dieu marin. Ovide en parle dans le quatriéme Livre des Metamorphoses. Les Anciens célebroient les Jeux Isthmiques, en l'honneur de ce Melicerte. Eusebe en fait mention, sous la troisiéme

année de la XLIX. Olympiade.

MELICALE, Citoïen de Rhodes, étoit brave & hardi, mais accoûtumé dès sa jeunesse à toutes sortes de crimes. Après avoir dissipé son bien dans la débauche, il passa à Constantinople, se fit Turc, & s'introduisit à la Cour de Mahomet II. Avant son départ, il avoit observé fort exactement toutes les fortifications de Rhodes, & en avoit même fait le plan, avec un memoire de l'artillerie, & de toutes les munitions de la place. Ce fut par-là qu'il eut accés auprès du Bacha Misach Paleologue, & qu'il entra dans les bonnes graces du Grand-Seigneur. Ce Scelerat trouva à Constantinople un autre Renegat, nommé *Demetrius*, & lia une amitié étroite avec lui. Ils prirent ensemble des mesures pour ruiner la Religion de saint Jean de Jerusalem. La confiance que Mahomet prenoit en eux, leur donna la hardiesse de se déclarer. En lui montrant le plan de la ville, ils lui firent entendre que les murailles du château étoient vieilles & ruinées; que le quartier des Juifs étoit le plus foible; & que quand on auroit pris la tour de S. Nicolas, il seroit facile de gagner le reste. Mahomet ne goûta pas d'abord ces ouvertures; mais enfin ces deux Renegats se prévalurent de la disposition de son esprit, & l'animerent si fort contre les Chevaliers, qu'il forma la résolution d'assiéger Rhodes l'an 1480. Il voulut même que Meligale & Demetrius accompagnassent le Bacha Paleologue, General de la flotte Ottomane; mais Meligale fut frappé sur mer d'une maladie prodigieuse, qui l'emporta en peu de jours; la corruption se mit dans son corps, & outre la puanteur qui le rendoit insupportable, les vers le mangeoient tout vivant. Après avoir souffert d'extrêmes douleurs, il mourut en maudissant Dieu & les hommes, presque à la vûë de Rhodes. * Le P. Bouhours, *Hist. de Pierre d'Aubusson*.

MELILE, petite Ville de Barbarie, dans le Roïaume de Fez. Elle est sur la mer Mediterranée, & appartient au Roi d'Espagne.

MELIN DE SAINT-GELAIS. *Cherchez* SAINT-GELAIS.

MELINDA, Roïaume & Ville d'Afrique, sur les côtes de Zanguebar, entre Montbaze & Pata. La ville est bâtie sur le bord de la mer, avec un très beau port, commandé par un château, que les Portugais y ont fait bâtir. Ils y font grand commerce, & y ont diverses Eglises, quoique le Roi de Melinda leur Allié, soit Mahometan. On dit que lorsqu'il sort en public, les femmes chantent ses loüanges, portant devant lui des vases remplis de parfums, & font une musique barbare pour le réjoüir, en frappant alternativement sur des vases d'airain avec de petits bâtons d'ivoire. Selon quelques-uns, la côte de Melinda est l'*Asperum Mare* de Ptolomée.

MELIORATO (Jean) Cardinal, Archevêque de Ravenne, natif de Sulmone, dans le Roïaume de Naples, étudia en Droit, & fut fait Archevêque de Ravenne, sur la démission de son oncle, Côme Meliorato Cardinal, qui fut depuis Pape, sous le nom d'INNOCENT VII. & qui le mit dans le sacré College le 11. Juin de l'an 1405. Jean Meliorato se trouva au Conclave, dans lequel Angelo Corario fut élû Pape, sous le nom de GREGOIRE XII. & jura avant cela avec les autres Cardinaux, que celui qui seroit élû quitteroit la tiare, toutes les fois qu'il en seroit supplié par le Conclave. C'étoit pour donner la paix à l'Eglise, qui étoit alors déchirée par un horrible Schisme. Gregoire qui s'étoit soûmis à cette Loi, refusa d'y souscrire, lorsqu'il en fut supplié par les Cardinaux. Ils s'assemblerent à Pise, où ils mirent Alexandre V. sur le Thrône Pontifical. Le Cardinal Meliorato se trouva à cette élection, & mourut ensuite à Boulogne le 16. Novembre de l'an 1410. * Theodore de Niem, *l. 3. Hist. Schismat.* Rubeus, *Hist. Raven.* Ciaconius &c.

MELISANDRE, Poëte Melisien, avoit composé en Vers le combat des Lapithes & des Centaures. Quelques-uns croïent qu'il étoit plus ancien qu'Homere; mais Elien, qui le cite, ne le dit pas. * Elien *l. 11 c. 2.* Varron, *Hist.* Vossius, *de Hist. & Poet. Græc.* M. Du Pin, *Bibliotheque Univers. des Hist. Profanes*

MELISSA, fille de Melisseus, Roi de Crete ou Candie, eut le soin avec sa sœur Amalthée, de nourir Jupiter de lait de chévre & de miel; c'est ce qui a donné lieu à la fable, de supposer que des Abeilles avoient volé sur la bouche de Jupiter, & y avoient distilé du miel. On dit qu'elle a été la premiere qui ait trouvé le moïen de preparer le miel: ce qui a donné lieu de feindre qu'elle avoit été changée en Abeille. Melisseus établit sa fille premiere Prêtresse de la mere des Dieux, & c'est la raison pour laquelle ces Prêtresses ont porté depuis le nom de *Melissa*. * Columelle, *l. 9. c. 2.* Lactance *l. 1. c. 22.*

MELISSA, femme de Periandre, Tyran de Corinthe, l'un des sept Sages de Grece, fut tellement maltraitée de son époux, aigri par ses concubines, qu'elle mourut d'un coup de pied qu'il lui donna, quoi qu'elle fût enceinte. * Diogene Laërce, *in Vita Periandri*.

MELISSA (Antonius) Moine Grec, est Auteur d'un Traité en deux Livres, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre, *Loci communes ad virtutes sequendas & vitia fugienda*. C'est un Ouvrage qu'il a recueilli des saints Peres, selon le goût du IX. & du X. siécle. Peut-être que Melissa a vécu en ce tems-là, ou peu après. On le croit aussi Auteur de quelques Sermons, que Trithême, Simler, & d'autres, ont attribués à saint Antoine *le Grand*. Conrad. Gesner aïant trouvé l'Ouvrage de ce Religieux Grec, avec celui d'un autre Moine nommé *Maxime*, le fit imprimer, l'an 1546. à Zurich, avec sa Traduction, & celle de Jean Rihitius de Savoye, sous ce titre: *Sententiarum, sive Capitum Theologicorum, præcipuè ex Sacris & Profanis Libris, tomi tres, per Antonium & Maximum Monachos olim collecti*. Le même Gesner avoit aussi traduit les lieux communs de Melissa, imprimés à Francfort l'an 1581. Il faut remarquer que le nom de *Melissa* n'est pas le nom propre d'Antonius, comme quelques Auteurs l'ont crû; mais qu'on le lui a donné, pour marquer qu'il avoit recueilli les beaux endroits de plusieurs Auteurs, comme les abeilles recueillent leur miel de diverses fleurs; car *Melissa*, en Grec, signifie *une Abeille*. * Bellarmin, *de Script. Eccles.* Jacques de Billi, *in Obser. ad Epist. Isidor. Pelus.* le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Jean Maria, *in Ind. expurg. &c.*

MELISSEUS, Roi de Candie, pere de Melissa & d'Amalthée, nourrices de Jupiter, est different de MELISSEUS, mari d'Inachè, mere de Phoronée, second Roi d'Argos, qui établit le premier des Loix, selon * Eusebe *l. 6. Prep. Evang. & in Chronic.* Hyginus, *in Astrem. Poët. l. 11. c. 13.* & Lactance, *Inst. Divin. l. 1. c. 22.*

MELISSUS DE SAMOS, Philosophe, fils d'Ithagene, & disciple de Parmenide d'Elée, vivoit, selon Apollodore & Eusebe, sous la LXXXIV. Olympiade, c'est à-dire, vers l'an 444. avant JESUS-CHRIST. Il fit connoissance avec Heraclite, qu'il recommanda aux Ephesiens, & exerça dans sa patrie, la charge d'Amiral, avec un pouvoir plus ample qu'à l'ordinaire, & des privileges particuliers qu'on n'avoit encore accordés à aucun de ceux qui avoient possédé le même emploi avant lui. Melissus croïoit que ce tout, dont l'Univers est composé, est infini, immuable, immobile & unique; qu'il est semblable à lui-même, & rempli de tous côtés, sans qu'il y ait du vuide; qu'il n'y a point de mouvement, mais qu'il semble qu'il y en ait. Il disoit qu'il ne falloit rien avancer de la Divinité, comme d'une chose certaine, puisqu'on n'en pouvoit avoir une connoissance parfaite. * Eusebe, *in Chron.* Diogene Laërce *l. 9. Vita Philos.*

MELISSUS ou MELISSEUS, Historien Grec, dont le siécle ne nous est pas connu, avoit écrit, *de rebus Delphicis*. Un autre MELISSUS d'Eubée, a composé un Traité de Mythologie. Pline en cite un, entre les Auteurs dont il s'est servi. * Tzetzés, *Chil. 6. Hist. 90.* Pline, *l. 7. & 11.* Vossius, *l. 3. & 4. de Hist Græc.*

MELISSUS, (Mecenas C.) Affranchi de Mecenas, Poëte Comique, fut nommé par Auguste, pour avoir soin de la Bibliotheque qu'il avoit fait dresser dans la Gallerie Octavienne. Il inventa une nouvelle sorte de Comedie Romaine, qu'on appelloit *Trabeata*, comme nous l'apprenons de Suetone, dans son Traité des Illustres Grammairiens. * Ovide, *Elegiâ ultimâ.* Pline, *Epist. 483.* Eusebe, *in Chron.* Vollateran. Vossius. Jacobelli, &c.

MELISSUS, (Marc) ou MARCUS MELISSA, natif de Spolete, celebre Grammairien, vivoit du tems d'Auguste.

MELISSUS, HELIUS ou ÆLIUS. *Cherchez* ÆLIUS.

MELISSUS SCHEDIUS, (Paul) *Cherchez* SCHEDIUS.

MELITA. *Cherchez* CITTA VECCHIA.

MELITE, Ville ou Bourg d'Attique, où il y avoit trois temples; l'un desquels étoit dédié à Diane, & avoit été bâti par Themistocle. On y entetroit les corps de ceux qui

avoient été suppliciés. * Pline, *l.* 4. *c.* 7. Plutarque, *in Solon. Harpocration.*

MELITINE, Legion, dont les Historiens Ecclesiastiques rapportent un miracle éclatant ; sçavoir, que sous l'Empire d'Antonin *le Philosophe*, les Soldats de cette Legion, qui étoient Chrétiens, s'étant mis en prieres, obtinrent du Ciel une tempête & des foudres, pour dissiper l'armée des Quades. * Paul Orose, *l.* 7. *c.* 15.

MELITON, Auteur Grec, avoit fait un Ecrit des Familles des Atheniens. On ne sçait en quel tems il a vêcu.

MELITON, Evêque de Sardes. Ville de Lydie, en Asie, vivoit dans le II. siécle, & presenta l'an 171. à l'Empereur Marc Aurele Antonin, une excellente Apologie pour les Chrétiens, que nous avons perduë, aussi bien que ses autres Ouvrages, qui étoient ; deux Livres *de la Fête de Pâques* ; de *la Vie des Prophetes* ; de *l'Eglise* ; du *jour du Dimanche* ; de *la nature de l'Homme & de sa création*, de *l'Obéïssance des sens à la Foi* ; de *l'Ame, du Corps & de l'Esprit* ; du *Baptême* ; de *la Verité* ; de *la Prophetie* ; de *l'Hospitalité* ; un Ecrit intitulé, *la Clef* ; un Traité *du Diable* ; un autre *de l'Apocalypse* ; un Traité *de Dieu Incarné*, ou comme d'autres traduisent, *que Dieu a un corps* ; & un Recueil tiré de l'Ecriture. Eusebe cite un Fragment du Traité *de la Pâque*, & rapporte un Catalogue des Livres Canoniques, que Meliton avoit mis à la tête de son Recueïl sur l'Ecriture. Le Traité du Trépas de la sainte Vierge, *de Transitu Virginis*, qu'on lui a voulu attribuer, est un Ouvrage supposé, que le Pape Gelase a mis au rang des apocryphes, & que Bede a rejetté. Meliton étoit mort avant le Pontificat du Pape Victor, puisque Policrate, Evêque d'Ephese, écrivant à ce Pape, en parle comme d'un homme mort, en ces termes : *Que ne dirois-je point de Meliton, dont les actions étoient reglées par les mouvemens du saint Esprit, qui est enterré à Sardes, où il attend le Jugement & la Resurrection.* Ce qui fait voir que Meliton avoit été dans le sentiment des Asiatiques, touchant la celebration de la Pâques, & qu'il avoit été consideré comme un homme inspiré de Dieu. Tertullien assure que Meliton étoit élegant, & bon Orateur, & qu'on ne sçait pas précisément l'année de la mort de cet Evêque. Les Martyrologes font memoire de lui au 1. d'Avril. * Eusebe, *in Chron. A. C.* 170. *& l.* 4. *Hist. c.* 25. saint Jerôme, *de Scrip. Eccl. c.* 24. Bede, *Retract. in Acta. c.* 8. Gelase, *cum sancta, dist.* 15. *apud Grat.* Sixte de Sienne, *l.* 2. *Biblioth. Sacr.* Bellarmin, *de Scriptor. Eccl.* Baronius, *A. C.* 24. *num.* 12. 76. *num.* 3. Possevin, *in Appar Sac.* M. de Valois, *in Euseb.* Le Mire. Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. II. siécle.*

MELITON ou MELITO, Principauté du Roïaume de Naples, sur la côte de la Calabre Ulterieure. Elle est peu importante.

MELITUS, Orateur & Poëte Grec, d'une réputation médiocre vivoit vers la XCV. Olympiade, environ l'an 400. avant JESUS CHRIST, & fut un de ceux qui accuserent Socrate, qu'on fit mourir en cette même année. * Vossius, *de Poët. Grac.*

MELLA, (Jean de) Cardinal, Evêque de Zamora & de Siguença en Espagne, étoit natif de la même ville de Zamora dans le Roïaume de Leon. Il se rendit très-habile dans la Theologie & dans le Droit; & étant allé à Rome, il se fit connoître à la Cour du Pape Eugene IV. qui lui confia divers emplois importans, & lui donna l'Evêché de Zamora. Jean de Mella avoit un de ses freres nommé ALFONSE de Mella, Religieux de l'Ordre de S. François. Celui-ci se fit Chef d'une Secte particuliere, qu'il s'efforça d'introduire en Espagne; mais voïant qu'on n'étoit pas disposé à l'écouter, il se fit suivre par un grand nombre de femmes & de filles qu'il avoit perverties, & se retira chez les Maures de Grenade, qui le firent mourir d'une maniere barbare. Jean de Mella, son frere, fut extrêmement affligé des égaremens d'une personne qui lui étoit si chere. Il étoit déja lui-même avancé en âge, & continuoit à servir dans la Cour de Rome, lorsque Calixte III. le fit Cardinal l'an 1456. Dans la suite, Paul II. lui donna l'Evêché de Siguença, quoique le Chapitre de cette Eglise se fût déja nommé un Prélat. Mella mourut à Rome le 13. Octobre de l'an 1467. qui étoit le 70. de son âge dans le tems que cette ville étoit affligée d'une cruelle peste. Il composa un Traité de l'obligation indispensable que les Curés ont à résider pendant la maladie contagieuse ; & il y parle avec zele contre ces lâches Pasteurs, qui croïent pouvoir abandonner leur troupeau, lorsqu'il a le plus de besoin de leur presence & de leur secours. * Pie II. *in Comm. l.* 2. Mariana, *l.* 21. Zurita, *l.* 14. Onuphr. Garimbert. Ciaconius. Aubery, &c.

MELLI. Ville & Roïaume de Nigritie, est situé aux environs de *Rio Grande*, qui est un des bras du Niger, vers son embouchûre. Le fleuve Niger est au Septentrion de cet Etat, qui a Mandingue & Gage au Levant, Malaguette au Midi, & l'Ocean Atlantique au Couchant. Il n'y a qu'un bourg peuplé de plus de six mille habitans, où le Prince tient sa Cour, à trente journées de Tombut. Le païs abonde en blé, en troupeaux & en coton ; & les habitans sont riches, à cause du commerce. Ces peuples ont leurs Mosquées, & leurs *Moulas* ou Docteurs, qui leur enseignent l'Arabe, avec les sciences & les choses de leur Religion, qui est celle de Mahomet. Ils avoient été subjuguez par Joseph, Roi de Maroc ; mais en l'an 1520. Yzchia. Roi de Tombut, se les rendit tributaires. * Dapper, *Description de l'Afrique.*

MELLIER, (Guillaume) celebre Jurisconsulte Lyonnois, Juge des Appellations, & fils d'un Lieutenant General, vivoit dans le XVI. siécle. Il y a quelques Traités de lui, dont du Verdier fait le dénombrement, *dans sa Bibliot. Franç. pag.* 498.

MELLINI, (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque d'Urbin, nâquit à Rome le 9. Juin 1405. & fut pourvû à l'âge de sept ans par le Pape Jean XXIII. d'un Canonicat dans l'Eglise de S. Jean de Latran. Depuis, le Pape Martin lui assigna une pension pour l'obliger à étudier en Droit Canon. Il s'y rendit tres-habile, & apprit à soûtenir avec une fermeté Chrétienne, ce qu'il croïoit conforme à la raison & à l'équité. Le Pape Eugene IV. aïant resolu de faire quelques changemens dans l'Eglise de Latran, le Chapitre députa Mellini vers ce Pontife, qui étoit alors à Florence. Eugene voulut, mais inutilement, le gagner par promesse d'un Evêché; & traitant sa fermeté de desobéïssance, il lui donna des Commissaires qui le renvoïerent absou. Il exerça depuis divers emplois à la Cour de Rome, fut fait Cardinal l'an 1476. par Sixte IV. & fut envoïé Legat à Milan, après la mort du Duc Galeas-Marie Sforce. Il mourut le 10. ou 24. Juillet de l'an 1478. C'étoit un veritable Ecclesiastique, prudent, chaste, charitable, genereux, & bon ami. Platine avouë de bonne foi, que sans les liberalitez secretes de ce Prelat, il seroit mort de misere en la prison où le Pape Paul II. l'avoit fait mettre. Ce fut par reconnoissance qu'il écrivit la Vie de Mellini, qu'on pourra consulter, aussi-bien que Ciaconius, Aubery, &c. Il y a eu depuis deux Cardinaux de cette Maison de Mellini; sçavoir, JEAN-GARZIA Mellini, promû par Paul V. l'an 1606. & qui avoit été Auditeur de Rote, mort le 7. de Janvier 1608. & SAVO Mellini, qui étoit Nonce en Espagne, & qui fut créé Cardinal l'an 1681. par Innocent XI. Il mourut le 11. Février 1701. âgé de 58. ans.

MELLIT, Religieux Italien, Evêque de Londres, & troisiéme Archevêque de Cantorbery, fut un des Compagnons de S. Augustin dans sa Mission en Angleterre l'an 601. Il fut fait Evêque de Londres l'an 604. Il alla à Rome après la mort d'Augustin, pour consulter le Pape Boniface IV. sur des difficultés qui étoient survenuës dans sa Mission. Quand il fut de retour, il continua de confirmer l'Eglise d'Angleterre, appuïé du crédit & de l'assistance des Rois Ethelbert & Seberth. Mais après leur mort, les enfans de Seberth chasserent Mellit, qui se retira en France vers l'an 616. Il fut rappellé peu de tems après par Edbaud, Roi de Kent, & succeda l'an 619. à Laurent dans le Siege de Cantorbery. Il mourut le 24. Avril de l'an 624. * Bede, *l.* 1. *&* 2. *Histor. Eccl. Anglor.* Bolland. Mabillon, *Siécle Benedict.* Baillet, *Vies des Saints, mois d'Avril.*

MELLO, Maison considerable en Picardie, tiroit son origine de

I. DREUX I. du nom, Seigneur de Mello, appellé aussi MERLO & MERLOU, frere de *Martin* de Mello, Chanoine de l'Eglise de Paris, qui fonda l'Eglise Collegiale de Mello l'an 1103. Ce Dreux épousa *N.* sœur d'*Yves* Comte de Beaumont-sur-Oyse, dont il eut *Yves* de Mello, qui fut d'Eglise; HUGUES II. qui suit, & *Guillaume* de Mello, dont on ne trouve que le nom.

II. DREUX II. du nom, Seigneur de Mello, mourut vers l'an 1136. Il avoit épousé *Richilde*, fille de *Hugues* I. du nom, Comte de Clermont en Beauvoisis, & de *Marguerite* de Roucy, dont il eut DREUX III. du nom, qui suit ;

Renaud nommé dans un Titre de S. Martin de Pontoise de 1136 *Raoul*, l'un des plus vaillans Capitaines de son tems, tué à Tripoli l'an 1151. & *Guillaume* de Mello, Abbé de S. Martin de Pontoise l'an 1144. & de Vezelay l'an 1159. mort fort âgé l'an 1171.

III. DREUX III. du nom, Seigneur de Mello & de Saint Prise, dit *de S. Bris*, vivoit en 1153. De *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, & qui étoit Dame de plusieurs Terres en Bourgogne, il eut GUILLAUME, qui suit; *Hugues*, Religieux l'an 1157. *Renaud*, qui au retour de son voïage de la Terre-Sainte, fonda le Prieuré de la Magdelaine de Mello l'an 1157. & se rendit Religieux à Vezelay l'an 1159. & DREUX de Mello IV. du nom, qui continua la posterité, rapportée après celle de son frere aîné.

IV. GUILLAUME Seigneur de Mello, suivit le Roi Philippe *Auguste* au voïage de la Terre-Sainte. Il avoit épousé *Ermentrude* de Bulles, niéce de *Manassés* Seigneur de Bulles, dont il eut 1. *Renaud* Seigneur de Mello, vivant l'an 1201. qui de *Gertrude* sa femme, eut pour fille unique *Isabeau* de Mello, mariée à *Simon* Seigneur d'Argies; 2. *Pierre*, dont on ne trouve que le nom; 3. *Manassés* Seigneur de Mello, après son frere, mort vers l'an 1216. & 4. *Guillaume* de Mello, après ses freres, vivant en 1221. qui épousa *Ade*, qui étoit remariée l'an 1231. à *Jean* de Chaumont, dont il eut *Agathe* de Mello.

IV. DREUX de Mello, IV. du nom, fils puîné de DREUX III. du nom, Seigneur de Mello, fut Seigneur de S. Bris, & Connêtable de France. Il se distingua par ses services, sous les Regnes de Loüis *le Jeune*, & de Philippe *Auguste*, &c. Il accompagna l'an 1191. le dernier de ces Monarques dans la Terre-Sainte, & s'y signala d'une maniere qui lui fut si glorieuse, que le Roi l'honora l'an 1204. de la charge de Connêtable de France, vacante par la mort de Raoul I. Comte de Clermont en Beauvoisis. A son retour en France, il rendit de grands services à l'Etat. Le Roi lui donna le Château de Loches, & Châtillon sur Indre, que ce Connêtable avoit conquis sur les Anglois. On met sa mort au 3. Mars de l'an 1218. qui étoit le 80. de son âge. Il avoit épousé l'an 1162. *Ermengarde* de Moncy, fille de *Dreux* Seigneur de Mouey en Beauvoisis, dont il eut GUILLAUME de Mello, I. du nom, Seigneur de S Bris, qui suit; *Agnés*, mariée à *Garnier* de Traynel, II. du nom, Seigneur de Marigny; & *Dreux* de Mello, Seigneur de Loches & de Châtillon sur-Indre, qui accompagna le Roi Saint Loüis l'an 1243. à son voiage d'Outre-mer, & mourut dans l'Isle de Chypre le 8. Janvier de la même année, sans laisser de posterité d'*Isabeau* Dame de Mayenne, fille d'*Ithaël* Seigneur de Maycone, & de *Gervaise* Vicomtesse de Dinan, laquelle prit une seconde alliance avec *Loüis* Comte de Sancerre.

V. GUILLAUME de Mello, I. du nom, Seigneur de Saint Bris, surnommé *le Jeune* & *le Pacifique*, fut fait prisonnier dans un combat donné au Vexin François, entre le Roi Philippe *Auguste*, & Henri II. Roi d'Angleterre en Septembre 1198. & vivoit encore l'an 1249. Il avoit épousé *Elisabeth* Dame d'Ancy le-Franc, fille de *Guillaume* Seigneur de Mont-Saint-Jean & de Bure, dont il eut GUILLAUME II. qui suit; DREUX, qui a fait la Branche des Seigneurs de LORME, rapportée ci-après; *Gui*, Doïen d'Auxerre, puis Evêque de Verdun l'an 1245. & d'Auxerre l'an 1246. mort le 19. Septembre 1270. *Marguerite*, alliée à *Robert* Seigneur de Tanlay; *Isabeau*, mariée 1°. à *Hugues* de Châtillon, Seigneur de Jaligny, 2°. à *Robert* Seigneur de Montgascon en Auvergne; *Marguerite* de Mello *la Jeune*, épouse de *Guillaume* de Ville-Hardoüin, Sire de Lisignes, Connêtable de Champagne; & *Agnés* de Mello, femme de *Pierre* de Rochefort, Seigneur de Bragelogne.

VI. GUILLAUME de Mello, II. du nom, Seigneur de S. Bris, &c. suivit le Roi S. Loüis au voïage d'Outre-mer, & mourut en la ville de Nicosie en l'Isle de Chypre, l'an 1248. laissant de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, *Isabeau* de Mello, Dame de S. Bris, &c. mariée 1°. l'an 1257. à *Guillaume* Comte de Joigny, 2°. à *Humbert* de Beaujeu, I. du nom, Seigneur de Montpensier, Connêtable de France, & mourut vers l'an 1301.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE L'ORME.

VI. DREUX de Mello, second fils de GUILLAUME de Mello, I. du nom, Seigneur de Saint Bris, fut Seigneur de Brechart, &c. fit le voiage de la Terre-Sainte avec le Roi S. Loüis l'an 1248. & étoit mort l'an 1252. aïant eu d'*Elvis*, fille unique & heritiere de *Hugues* Seigneur de l'Orme & de Château-Chinon, & d'*Elvis* Dame d'Espoisses. DREUX II. du nom, qui suit; GUILLAUME, qui a fait la Branche des Seigneurs D'ESPOISSES, rapportée ci-après; & *Isabeau* de Mello, mariée l'an 1265. à *Gui* de Mauvoisin, II. du nom, Seigneur de Rosny.

VII. DREUX de Mello, II. du nom, Seigneur de l'Orme, de Château-Chinon, &c. vivoit l'an 1282. Il avoit épousé *N.* de Montreal, fille d'*Anseric* IV. du nom, Seigneur de Montreal, & de *Marie* de Garlande, Comtesse de Grandpré, dont il eut DREUX III. du nom, qui suit.

VIII. DREUX de Mello, III. du nom, Seigneur de l'Orme, Château-Chinon, &c. mourut le 23. Avril 1310 aïant eu, d'*Eustache* de Lesignen, Dame de Saint-Hermine, sa femme, fille de *Geofroi* Seigneur de Jarnac, de Châteauneuf, de Saint-Hermine, &c. & de *Jeanne* Vicomtesse de Châtelleraut, DREUX IV. qui suit; MATTHIEU, qui a fait la Branche des Seigneurs de S. PARISE, mentionnée ci-après; & *Jeanne* de Mello, mariée à *Hugues* IV. du nom, Seigneur de S. Verain.

IX. DREUX de Mello, IV. du nom, Seigneur de l'Orme, Château-Chinon, Jarnac, Château neuf, Saint-Hermine, &c. étoit mort l'an 1323. Il avoit épousé 1°. vers l'an 1297. *Jeanne* de Tocy, fille d'*Othe* de Tocy, Amiral de France; 2°. l'an 1305. *Eleonore* de Savoye, veuve de *Guillaume* de Châlon, Comte d'Auxerre, & fille d'*Amé* IV. du nom, Comte de Savoye, dit *le Grand*, De sa premiere femme vint, *Jeanne* de Mello, Dame de l'Orme & de Château-Chinon, mariée l'an 1319. à *Raoul* de Brienne III. du nom, Comte d'Eu & de Guines, Connêtable de France, morte avant l'an 1351. & de la seconde sortit *Marguerite* de Mello, Dame de Saint-Hermine, alliée 1°. à *Maurice* VII. du nom, Sire de Craon, 2. à *Jean* de Châlon, Sire d'Arlay.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ESPOISSES.

VII. GUILLAUME de Mello, second fils de DREUX de Mello, I. du nom, Seigneur de Brechart, & d'*Elvis* Dame de l'Orme, de Château-Chinon, & d'Espoisses, fut Seigneur d'Espoisses, de Givry, &c. & mourut vers l'an 1284. aïant eu d'*Agnés* de S. Verain sa femme, laquelle étant veuve se remaria à *Jean* de Frolois; GUILLAUME de Mello II. du nom, qui suit; & *Jeanne* de Mello, mariée à *Aubert* de Thorotte, Seigneur du Châtelier.

VIII. GUILLAUME de Mello II. du nom, Seigneur d'Espoisses, de Givry, &c. mourut le 22. Février 1326. Il avoit épousé avant l'an 1311. *Marie* de Châteauvillain, fille de *Gui*, Seigneur de Luzy, & d'*Isabeau* de Jaligny, laquelle vivoit encore l'an 1356. & en eut pour enfans; GUILLAUME III. qui suit; *Jean* Seigneur de Givry, qui servoit dans les guerres l'an 1337. & 1351. DREUX, qui a fait la Branche des Seigneurs de S. BRIS, rapportée ci-après; & *Elipe* de Mello, mariée à *Guillaume* Flotte, Seigneur de Revel, Chancelier de France, morte avant l'an 1339.

IX. GUILLAUME de Mello III. du nom, Seigneur d'Espoisses, &c. servit le Roi en ses guerres de Gascogne & de Flandres, & vivoit l'an 1348. Il eut de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré; *Gibaut* de Mello, Seigneur d'Espoisses, de Bourbon-Lancy, de Huchon, &c. mort avant l'an 1383. sans enfans d'*Isabelle* de la Tour, veuve d'*Amé* Dauphin, Seigneur de Rochefort, & fille de *Bertrand* Seigneur de la Tour en Auvergne, & d'*Isabeau* de Levis, qu'il avoit épousée le 31. Janvier 1365. *Jean*, Seigneur de Givry, Evêque de Châlon l'an 1354. puis de Clermont l'an 1357. & Lieutenant General du Duc de Berry en Auvergne l'an 1271. & GUI, qui suit.

X. GUI de Mello, mourut l'an 1370. avant ses freres, laissant d'*Agnés* Dame de Clery & de Chezelles sa femme, fille de *Geofroi* Seigneur de Clery; GUILLAUME de Mello IV. du nom, qui suit; *Jeanne*, Dame de Chappes, Clery, &c. mariée l'an 1381. à *Pierre* II. du nom, Seigneur d'Aumont, Premier Chambellan du Roi, Garde de l'Oriflamme de France, morte le 3. Août 1408. & *Marie* de Mello, Dame de Bourbon-Lancy & de Huchon, alliée à *Guillaume* de la Tremoille, Seigneur d'Antigny, Maréchal de Bourgogne.

XI. GUILLAUME de Mello IV. du nom, Seigneur d'Espoisses, de Givry, de Chezelles, de la Roche-Millay & de Vitry, servoit dans les guerres l'an 1383. & 1394. & étoit mort l'an 1399. Il avoit épousé *Isabeau* de Bourbon, Dame de la Ferté Chaudeon, dont il eut *Guillaume* de Mello V. du

du nom, Seigneur d'Espoisses, de Givry, &c. vivant l'an 1419. mort sans lignée; & *Jeanne* de Mello, Dame d'Espoisses, de la Ferté-Chaudron, &c. mariée à *Jean* de Montagu II. du nom, Seigneur de Couches.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE S. BRIS.

IX. Dreux de Mello, troisiéme fils de Guillaume de Mello II. du nom, Seigneur d'Espoisses, & de *Marie* de Châteauvillain, fut Seigneur de S. Bris & de Blaigny, servit le Roi avec ses freres dans les guerres de Gascogne & de Flandres, & étoit mort l'an 1374. Il avoit épousé *Marguerite* de S. Vetain, morte avant l'an 1387. dont il eut Dreux II. du nom, qui suit; *Claude*, vivant l'an 1387. *Marguerite*, & *Isabelle* de Mello, mariée à *Loüis* de Plancy.

X. Dreux de Mello, II. du nom, Seigneur de S. Bris & de Blaigny, servit dans les guerres en 1383. & 1389. & étoit mort l'an 1417. Il avoit épousé *Isabeau* de Noyers, Dame de Vandeuvre, fille de *Jean*, Seigneur de Remaucourt, de Vandeuvre, &c. & de *Jeanne* de Joinville-la-Fauche, dont il eut Charles, qui suit; & *Claude* de Mello, mariée à *Gerard* de Cusance, Seigneur de Belvoir.

XI. Charles de Mello, Seigneur de S. Bris, Blaigny, Vandeuvre, Vitry, &c. vivoit l'an 1450. & laissa d'*Isabeau* Aycelin, Dame de Montagu, de Listenois & de Chastel-Odon sa femme, fille de *Loüis*, Seigneur de Listenois, &c. & de *Marguerite* de Beaujeu, Guillaume, qui suit.

XII. Guillaume de Mello, Seigneur de S. Bris, Blaigny, &c. épousa l'an 1466. *Jacqueline* de Vendôme, dont il eut Charles, qui suit.

XIII. Charles de Mello, Seigneur de S. Bris, Blaigny, &c. vivoit l'an 1490. & mourut sans laisser posterité de *Catherine* de Rougemont sa femme, qui eut pour son doüaire la Terre de S. Bris, qu'elle porta à *Jean* de Neufchâtel, Seigneur de S. Aubin, son second mari.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE S. PARISE.

IX. Matthieu de Mello, que l'on croit second fils de Dreux de Mello, III. du nom, Seigneur de l'Orme & de Château-Chinon, & d'*Eustache* de Lesignen, Dame de S. Hermine, fut Seigneur de S. Parise, & mourut avant l'an 1332. aïant eu de *Marguerite* sa femme; *Matthieu*; Renaud, qui suit; *Gautier*; *Catherine*; & *Isabelle* de Mello.

X. Renaud de Mello, Seigneur de S. Parise & de Chacenay, servit au siege d'Aiguillon l'an 1346. & étoit mort l'an 1390. Il épousa en secondes nôces, *Yolande* de Dinteville, Dame de Vitry-le-Croisé & de Chacenay, laquelle se remaria à *Etienne* d'Oiselet, Seigneur de la Villeneuve. De ce dernier mariage il eut, *Agathe* de Mello; & du premier, dont le nom de la femme est ignoré, vinrent Jean, qui suit; *Hector*; *Marie*, alliée à *Ferry* de Chardoigne, Seigneur de Riecourt; & *Dreux* de Mello, Seigneur de Vitry-le-Croisé, mort au voïage de Hongrie l'an 1396. laissant de *Jeanne* de Plancy, Dame de Rigny-le-Feron, fille de *Jean* Seigneur de Plancy, & de *Jeanne* de Sully, qu'il avoit épousée le 11. Octobre 1381. *Jeanne* de Mello, Dame de Rigny-le-Feron & de Vitry-le-Croisé, alliée le 16. Juin 1408. à *Guillaume* de Chaumont, Seigneur de Quitry, Chambellan du Roi, Souverain, Maître & General Reformateur des Eaux & Forêts de France.

XI. Jean de Mello, Seigneur de S. Parise, &c. vivoit l'an 1400. Il avoit épousé *Marguerite* de Lespinace, Dame de Grisy, veuve de *Jean* de Châtillon, Seigneur de la Palice, & fille de *Philibert* de Lespinace, Seigneur de la Clayette, & de *Guillemette* de Vaux, dont il eut *Jean* de Mello, II. du nom, Seigneur de S. Parise, mort sans posterité; Loüis, qui suit; *Philiberte*, mariée à *Gui* de S. Priest, & *Guillemette* de Mello, alliée à *Jean* de S. Priest, Seigneur de S. Chamant.

XII. Loüis de Mello, Seigneur de S. Parise en partie, mourut avant son pere. Il avoit épousé *Jeanne* d'Aumont, fille de *Pierre*, dit *Hutin*, Seigneur d'Aumont, Premier Chambellan du Roi, Garde de l'Oriflamme de France, & de *Jeanne* de Mello, Dame de Chippes, dont il eut Jean III. qui suit; *Jeanne*, mariée à *Loüis* Aigrain, Seigneur de Poiseux & de Lestang, Ecuïer d'Ecurie du Roi; *Renaude*, alliée 1°. à *Jacques* de la Tremoille, Seigneur de Dours, 2°. à *Charles* de Cervolle; *Beatrix*, Religieuse à Poissy; & *Pierre* de Mello, dit *Hutin*, Seigneur de Vitry-le-Croisé, qui épousa *Catherine* de Bournan, dont il eut *Jeanne* de Mello, Dame de Vitry le Croisé, mariée à *Jacques* de Lantaiges, Seigneur de Balaon, Roussillon, Thoire, &c.

XIII. Jean de Mello, III. du nom, Seigneur de S. Parise, &c. vivoit l'an 1446. Il avoit épousé avant l'an 1423. *Marguerite* de Ventadour, fille de *Jacques* Comte de Ventadour, dont il n'eut que deux filles. L'aînée, *Claude* de Mello, Dame de S. Parise, fut mariée 1°. le 10. Février 1446. à *Jacques* Damas, Seigneur de Marcilly, 2°. à *Erard* de Digoine, Seigneur de Savigny & de S. Gratian, & mourut avant l'an 1481. & la cadette *Jeanne* de Mello, Dame en partie de S. Parise, fut mariée le même jour que sa sœur, & par même contrat à *Jean* Damas, Seigneur d'Anlezy, après la mort duquel, elle se remaria à *Emar* de Lay, Seigneur de Bellegarde. * Le Feron. Godefroy. Du Bouchet. Le Pere Anselme, &c.

MELLO, autre Maison. La Maison de Mello en Portugal, est une Branche de celle de Bragance, & en a formé diverses autres.

XIX. Alvares de Portugal, I. du nom, troisiéme fils de Ferdinand de Portugal, I. du nom, Duc de Bragance, fut Seigneur de Ferreira, Président du Conseil en Castille, & Chef de la Justice en Portugal. Il épousa *Philippe* de Mello, fille & heritiere de *Roderic* de Mello, Comte d'Olivença, & d'*Isabelle* de Meneses, dont il eut Roderic, qui suit; Georges, qui a fait la Branche des Comtes de Gelves en Castille; *Isabelle*, mariée à *Alfonse* de Soto Major, Comte de Belcaçar; *Beatrix*, alliée à *Georges* Bâtard de Portugal, Seigneur d'Aveiro; *Jeanne*, seconde femme de *François* de Portugal Comte de Vimioso; & *Marie*, épouse de *Jean* de Sylva, Comte de Portalegre.

XX. Roderic de Mello & de Portugal, Marquis de Ferreira, Comte d'Olivença & de Tentugal, Gouverneur de Tanger, épousa 1°. *Eleonore* d'Almeida, fille de *François* d'Almeida, Viceroi des Indes, & de *Jeanne* Pereira, 2°. *Beatrix* de Meneses, fille d'*Antoine* d'Almada, Capitaine Major de Lisbonne, & de *Marie* de Meneses. Ses enfans du premier lit furent; Alvares de Mello, II. du nom, qui suit; François, qui continua la posterité, rapportée après celle de son frere aîné; & *Philippe*, mariée à *Alvares* de Sylva, Comte de Portalegre; & du second lit sortirent; *Alvares*, & *Marie* de Mello, alliée à *Constantin* de Portugal-Bragance.

XXI. Alvares de Mello, II. du nom, mourut du vivant de son pere. Il avoit épousé *Marie* de Villena, fille de *Jean* de Sylva, Comte de Portalegre, dont il eut *Alvares* de Mello, III. du nom, tué à la bataille d'Alcaçer, l'an 1578. sans enfans de *Marie* d'Alcacova, fille de *Pierre* Comte d'Idagua.

XXI. François de Portugal-de-Mello, second fils de Roderic de Mello & de Portugal, Marquis de Ferreira, &c. & d'*Eleonore* d'Almeida, sa premiere femme, fut Marquis de Ferreira, Comte de Tentugal, &c. & épousa *Eugenie*, fille de *Jacques* de Portugal, Duc de Bragance, & de *Jeanne* de Mendoce, dont il eut *Roderic*, tué à la bataille d'Alcaçer l'an 1578. sans enfans de *Catherine* Deca sa femme, fille d'*Alfonse* de Noroña; Nugno Alvares, qui suit; *Jean*, Evêque de Viseo; Constantin, qui a fait la Branche des Comtes d'Açumar, rapportée ci-après; & *Jeanne*, Abbesse de Villa-Viciosa. *Il eut aussi pour enfans naturels*; Joseph *Bâtard de Mello*. *Evêque de Mirande, & Archevêque d'Evora*, & François *Bâtard de Mello*

XXII. Nugno Alvares de Portugal, de Pereira & de Mello, Marquis de Ferreira, Comte de Tentugal, &c. mourut en Afrique. Il avoit épousé *Mariane* de Castro-Osorio, fille de *Roderic* Moscoso, Comte d'Altamira, & d'*Isabelle* de Castro, dont il eut François II. qui suit; *Roderic*, nommé Administrateur de l'Archevêché d'Evora l'an 1642. & *Eleonore*, mariée à *Emmanuel* de Moura-Cortereal, Marquis de Castel Rodrigo, &c. Ambassadeur à Rome, & Gouverneur des Païs Bas, morte le 19. Juin de l'an 1641.

XXIII. François de Pereira-de-Portugal-de Mello, II. du nom, Marquis de Ferreira, Comte de Tentugal, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Grand Veneur de Portugal, & General de la Cavalerie, embrassa l'an 1640. le parti de Jean IV. Roi de Portugal, qui le fit Grand-Maître d'Hôtel de sa Maison, & l'envoïa Ambassadeur en France l'an 1641. Il se trouva à la bataille de Badajos l'an 1644. & mourut à Lisbonne le 27. Mars 1645. Il avoit épousé 1°. *Marie* de Sandoval, fille de Lopez Moscoso-Osorio, Comte d'Al-

tamira, & de *Leonore* de Sandoval, morte sans enfans l'an 1641. 2° *Jeanne* Pimentel, fille d'*Antoine* de Pimentel, Marquis de Tabata, Viceroi de Valence, dont il eut NUGNO ALVARES, qui suit; & *Theodose*, mort l'an 1672.

XXIV. NUGNO-ALVARES Pereira-de-Portugal-de-Mello, II. du nom, Duc de Cadaval, Marquis de Ferreira, Comte de Tentugal, &c. épousa 1°. *Marie* de Faro, Comtesse d'Odemira, veuve du Comte de la Fera, & fille de *François* de Faro, dernier Comte d'Odemira, dont il eut *Jeanne-Alvares*, morte jeune le 7. Février l'an 1671. 2°. *Marie-Angelique-Henriette* de Lorraine, fille de *François* de Lorraine, Comte d'Harcourt, & d'*Anne* d'Ornano, Comtesse de Montlaur, morte en couche le 9. Juin 1674. dont il eut *Isabelle-Alvares* Pereira-de-Portugal-de-Mello-de-Bragance, mariée à *Rodrigue* Anez-de-Sau-de-Meneses, Marquis de Fontez, &c. morte le 27. Novembre 1699. Il prit une troisiéme alliance le 25. Juillet 1675. avec *Marguerite* de Lorraine, fille de *Loüis* de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand-Ecuïer de France, & de *Catherine* de Neufville-Villeroy, dont il a eu *Loüis* de Portugal-Pereira-de Mello, Duc de Cadaval, &c. né en Mai l'an 1677. mort le 13. Novembre l'an 1700. sans laisser de posterité de *Louise* de Portugal, fille legitimée de *Pierre* Roi de Portugal, qu'il avoit épousée en Mai l'an 1695. JAMES, qui suit; *Anne*, mariée à *Loüis-Alvares* de Tavora, Comte de Saint-Jean; *Eugenie-Rosé*, alliée à *Emmanuel* Tellez-de Sylva, Comte de Villar-Major; *Alvares-Joseph*, mort à seize ans; *Jeanne*, mariée à *Bernard* de Tavora, Comte d'Alvar; & *N.* de Portugal, épouse de *N.* Comte d'Albos, fils aîné du Viceroi des Indes.

XXV. JAMES de Portugal Pereira-de-Mello, Duc de Cadaval, &c. né le 7. Decembre 1679. a succedé à son frere aîné, dont il a épousé la veuve avec dispense le 16. Septembre l'an 1702.

BRANCHE DES COMTES D'AÇUMAR.

XXII. CONSTANTIN de Portugal-de-Bragance-de-Mello, quatriéme fils de FRANÇOIS de Portugal-de-Mello, Marquis de Ferreira, Comte de Tentugal, &c. & d'*Eugenie* de Portugal-Bragance, fut Grand Commandeur de l'Ordre de Christ. Il épousa 1°. *Marie* de Mendoce, fille de *Ferdinand* de Meneses, & de *Philippe* de Mendoce, dont il n'eut point d'enfans; 2°. *Beatrix* de Castro, fille de *Garcie* de Castro, Commandeur de Segura, & d'*Isabelle* de Meneses, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Jean*, Carme; *Alvares*, Chevalier de Malthe, Commandeur de Tavera, & General d'Artillerie sous le Comte son frere, à la bataille de Rocroy l'an 1643. & *Ferdinand*.

XXIII. FRANÇOIS de Mello, Marquis de la Tour-de-Laguna, Comte d'Açumar, Viceroi de Sicile, Gouverneur du Milanez & des Païs-Bas, Grand-Maître d'Hôtel de la Reine d'Espagne, & General des Armées Espagnoles, perdit la bataille de Rocroy, que le Duc d'Enguien gagna le 19 Mai 1643. Il avoit épousé *Antoinette* de Villena-de-Sousa, fille d'*Henri* de Sousa, Comte de Miranda, dont il eut GASPARD-CONSTANTIN, qui suit; *Beatrix*, mariée à *Jean-Michel* Fernandez-de-Heredia, Marquis de Moura; *Mencie*, alliée à *Pierre* Zuniga de la Cueva, Marquis de Florez-d'Avila; & *Marie-Therese* de Portugal-de-Mello-de Villena, femme de *Didace* d'Avila-Coëllo-de-Castilla, Marquis de Navalmorquende.

XXIV. GASPARD-CONSTANTIN de Portugal de Mello, Comte d'Açumar, Marquis de Villescas, mourut le 18. Août 1683. sans posterité d'*Antoinette* Nuño-Henriquez, fille de *Garcias* Nuño de Ribera. *Il a laissé de* Marie *Ruis*, *son amie*, Joseph-François *de Portugal-de-Mello*, *Marquis de Villescas*. Caramüel a fait en faveur du Comte d'Açumar une Genealogie, qui contient cinquante ou soixante Tables, où il le fait descendre des Empereurs d'Orient & d'Occident, & de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe. Il suffit de remarquer que les Comtes d'Açumar, cadets des Marquis de Ferreira, ont pour tige les Ducs de Bragance, qui descendent des Rois de Portugal, alliés à ces grandes Maisons. * Imhoff, *Stemma Regium Lusitanicum*, & le Pere Anselme, *Histoire Genealog. de France*.

MELLONE ou MELLONIE, Déesse, qui selon les Païens présidoit aux ruches, conservoit les Abeilles, & avoit l'Intendance de tout ce qui regardoit le miel. * Saint Augustin en fait mention, *au liv. 4. de la Cité de Dieu*.

MELOS. *Cherchez* MILO.

MELPHES. *Cherchez* MELFI.

MELPOMENE, l'une des neuf Muses, qu'on a fait inventrice de la Tragedie. On la representoit ordinairement avec un visage serieux, couverte d'un habit de Theatre, & tenant des sceptres & des couronnes d'une main, & un poignard de l'autre.

MELUN, Ville de France sur la riviere de Seine & dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec titre de Vicomté, est nommée par les Auteurs Latins *Melodunum*, *Melledunum* & *Mecledunum*. Elle est à dix lieuës au dessus de Paris, & à quatre lieuës au dessous de Fontainebleau. Ce que Cesar dit de Melun dans ses Commentaires, témoigne qu'elle est très-ancienne, & que de son tems elle fut très-considerable. Les Normands la ruinerent en 845. Le Roi Hugues *Capet* la donna à Bouchard son favori. Sous le regne de Robert, Eudes Comte de Champagne la surprit par argent, & ce Roi la reprit pour le Vicomte l'an 999. Le Châtelain & sa femme, qui avoient livré la ville, furent pendus. Elle fut souvent prise pendant les guerres des Anglois. L'an 1420. les Anglois furent quatre mois devant Melun, sans la pouvoir forcer; mais la famine fit enfin ce que leurs armes n'avoient pû faire. Les assiegés se rendirent à composition; & malgré la foi promise, furent tous arrêtés prisonniers. Melun eut aussi part aux malheurs de la France dans les guerres civiles du XVI. siécle. Cette ville est agréable & bien peuplée. La riviere de Seine y forme une Isle, où est le Château avec les Eglises de Nôtre-Dame & de saint Etienne. On divise ordinairement Melun comme Paris, en trois parties; aussi c'étoit un Proverbe des gens du païs, *Après Melun Paris*. La riviere qu'on y passe sur deux beaux ponts, traverse la ville, dont une partie est dans la Brie, & l'autre dans le Gatinois. On y voit diverses jolies Eglises, entre lesquelles on peut remarquer la Collegiale de Nôtre-Dame, les Paroisses de saint Etienne, de saint Aspais, & de saint Ambroise, l'Abbaïe de saint Pierre ou saint Pere, divers Monasteres, &c. Melun est assez bien fortifié, avec de grands Fauxbourgs, & a Présidial, Balliage, Election, &c. * Cesar, *l. 7.* Du Chêne, *Antiq. des Villes de France*. Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Sioccrus, *in Itin. Gall.* Roüillard, *Hist. de Melun*.

MELUN, Maison très-ancienne, qui a produit de grands Hommes, divers Officiers de la Couronne, grand nombre de Prélats, &c.

I. Le premier de cette Maison, dont la memoire s'est conservée jusqu'à nous, est JOSSELIN I. du nom, Vicomte de Melun, qui tenoit rang parmi les plus grands Seigneurs de la Cour des Rois Hugues *Capet*, & Robert. Il donna l'an 998. le village de Noisi-le-Sec au Monastere de saint Maur-lez Fossez, où il prit l'habit de Religieux, & où il mourut le 19. Mars. C'est ce qu'on peut remarquer dans la Vie de Bouchard Comte de Vendôme, écrite par Eudes, Religieux du même Monastere de S. Maur. Josselin laissa

II. HERVE' Vicomte de Melun, qui vivoit encore l'an 1030. au rapport de l'Auteur des Miracles de saint Liesne, & qui fut pere d'URSION, qui suit.

III. URSION I. est nommé dans diverses Chartes de son tems, entr'autres, dans une de l'Abbaïe de Ferrieres de l'an 1070. Il eut GUILLAUME I. qui suit; & *Manasses* qui prit le parti du Châtelain de Cambray contre l'Evêque de cette Ville.

IV. GUILLAUME I. du nom, Vicomte de Melun, fut surnommé *Charpentier*, à cause qu'il ne se trouvoit point d'armes qui pussent resister à l'effort de ses coups. La pesanteur des siennes le faisoit apprehender dans les combats. C'est ce que rapporte Pierre, Moine de S. Remi de Reims. Cet Historien qui connoissoit Guillaume Comte de Melun, assure dans le quatriéme Livre de son Histoire de la Conquête de la Terre-Sainte, en parlant de la retraite de l'armée Chrétienne après la prise d'Antioche l'an 1098. que ce Seigneur étoit de race Roiale, & cousin de Hugues de France, Comte de Vermandois, frere du Roi Philippe I. Ce Roi confirma les Privileges accordés par ses prédecesseurs à l'Abbaïe de saint Pere de Melun: ce fut l'an 1084. & à la priere du Vicomte. Le nom de sa femme & le tems de sa mort ne sont pas bien connus. Il fut pere de URSION II. qui suit.

V. URSION II. du nom, Vicomte de Melun, vivoit l'an 1138. & laissa de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, *Adam* I. du nom, Vicomte de Melun, mort sans enfans avant l'an 1150. JOSSELIN II. du nom, qui suit; & *Gilles* de Melun, Seigneur de Villefermoy l'an 1146. qui fut pere

d'*Adam* de Melun, Seigneur de Villefermoy, lequel étoit marié en 1189. avec *Heloïse*, veuve de *Pierre* Britaut, Seigneur de Nangis, dont il eut *Gilles* de Melun, Seigneur de Villefermoy, vivant l'an 1219. *Henry*; *Dreux*; *Marie*, alliée à Jean de Vallery; & *Lucienne* de Melun.

VI. JOSSELIN II. de ce nom, Vicomte de Melun, épousa une Dame nommée *Alpais*, donna l'an 1156. la moitié de la forêt de Feseus à l'Abbaïe de Barbeaux, & laissa LOUIS I. qui suit; *Adam*, qui vivoit l'an 1172. *Gilles* de Melun; & *Aveline*, veuve de *Philippe* de Nemours, Seigneur de Guercheville.

VII. LOÜIS I. de ce nom, Vicomte de Melon, est nommé dans diverses Chartes de son tems, entr'autres dans une de l'Abbaïe de saint Denis de l'an 1183. &c. Il eut de *Giste* sa femme, ADAM II. qui suit; *Jean*, Archidiacre de Sens, qui fut élû Evêque de Poitiers l'an 1236. & mourut le 11. Decembre 1257. *Renard*, Chanoine de Sens l'an 1216. *Guillaume*, Archidiacre de la même Eglise l'an 1221. *Simon*, Chevalier, l'an 1194. *Raoul* de Melun; & *Adelaide*, femme d'*Hugues* Seigneur d'Aigreville.

VIII. ADAM II. de ce nom, Vicomte de Melun, se signala sous le regne de Philippe *Auguste*. Il commanda l'an 1207. une Armée dans le Poitou, contre Aimeric VI. du nom, Vicomte de Thoüars, Chef des Anglois, qu'il défit & fit prisonnier, se trouva à la bataille de Bouvines l'an 1214. & à la guerre contre les Albigeois dans le Languedoc, où il accompagna l'an 1215. le Prince Loüis, fils aîné du Roi. Il le suivit encore en Angleterre, où ce Prince s'alla faire couronner, & mourut le 22. Septembre de l'an 1217. laissant entr'autres enfant d'*Aremburge* sa femme,

IX. GUILLAUME II. de ce nom, Vicomte de Melun. Celui-ci épousa *Agnés*, fille unique & heritiere de *Giraud* Bellay III. du nom, Seigneur de Montreüil-Bellay en Anjou, mourut le 4. Mai l'an 1221. & fut enterré dans l'Abbaïe du Jard, où étoit le tombeau de sa famille. On compte entre ses enfans, ADAM III. qui suit; *Guillaume*, mort sans lignée le 9. Février 1249. & *Aremburge*, Religieuse à Longchamp.

X. ADAM III. de ce nom, Vicomte de Melun, Seigneur de Montreüil-Bellay, &c. épousa 1°. une Dame nommée *Gertrude*, 2°. la *Comtesse* de Sancerre, Dame de Marcheville & de la Loupe, fille d'*Etienne* I. du nom, Seigneur de Châtillon sur Loing, &c. & d'*Eleonor* de Soissons sa premiere femme. Il testa au mois d'Août de l'an 1249. & mourut le 9. Février suivant. Ce Vicomte eut de sa seconde femme *Guillaume* III. Vicomte de Melun, mort en 1278. sans avoir eu d'enfans d'*Alix* de Chacenay sa femme, veuve de *Guigues* IV. du nom, Comte de Forez, & fille d'*Erard* Seigneur de Chacenay, & d'*Emeline* de Broyes. ADAM IV. qui suit; JEAN de Melun I. du nom, Seigneur d'Esprenne & de la Borde, duquel sont descendus les Seigneurs de LA BORDE, de NORMANVILLE & de COURTERY, dont la posterité sera rapportée ci-après. SIMON, Seigneur de la Loupe & de Marcheville, Maréchal de France, qui laissa aussi des enfans mentionnés ci après; *Robert*, qui vivoit l'an 1298. *Philippe*, mort sans enfant; *Jeanne*, mariée à *Henri* I. Sire de Trainel; *Eleonore*, femme de *Gautier* de Nemours, IV. du nom, Seigneur de Villebeon; & *Comtesse*, Abbesse de Nôtre-Dame du Lis, morte en 1300.

XI. ADAM IV. du nom, Vicomte de Melun, Seigneur de Montreüil-Bellay, &c. épousa *Jeanne* de Sully, fille de *Henri* II. du nom, Seigneur de Sully, & de *Perrenelle* de Joigny, & mourut vers l'an 1304. laissant JEAN I. qui suit, *Guillaume* de Melun, Archevêque de Sens, mort le 27. Octobre 1329. *Henri*, mort sans posterité; *Philippe*, Evêque de Châlons, puis Archevêque de Sens, mort le 7. Avril l'an 1345. *Robert*, mort sans être marié l'an 1342. *Loüis*, Chanoine & Chantre de l'Eglise de Chartres; *Charles*, Seigneur d'Issi; *Isabelle*, femme de *Thomas* Seigneur de Bruyeres; *Agnés*, Abbesse du Lis, morte le 3. Octobre 1315. & *Jean* de Melun, Seigneur de saint Maurice sur l'Averon, &c. Fontenelle, &c. qui épousa *Marguerite* Dame de Brimeu, dont il eut *Jean* de Melun, Seigneur de saint Maurice, mort sans alliance; *Catherine*: alliée à *Jean* Ber-d'Auxi; *Jeanne*, femme de *Jean*, Sire de Beauval & de Hauersheke; *Beatrix*; *Nicolle*, mariée à *Bernard* de Chaomont, Seigneur de Conantes; & *Marie* de Melun, morte sans alliance.

XII. JEAN I du nom Vicomte de Melun, &c. rendit de grands services au Roi Philippe *le Long*, qui le fit Grand Chambellan de France après Enguerrand de Marigny. Il servit avec le même zele le Roi Philippe de *Valois*, pendant les guerres de son regne, & fut nommé par ce Prince entre les Executeurs de son Testament, qu'il fit le 24. Mai 1347. mais il mourut avant lui la même année. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* Dame de Tancarville, fille & heritiere de *Robert*, Seigneur de Tancarville, Chambellan hereditaire de Normandie, & d'*Alix* de Pont, Dame de Baye. 2°. l'an 1329. *Isabeau* Dame d'Antoing, d'Espinoy, Vicomtesse de Gand, &c. veuve de *Henri* de Louvain, Seigneur de Gaesbeck, & d'*Alfonce* d'Espagne, dit *de la Cerda*, Seigneur de Lunel, fille unique de *Hugues* VI. Seigneur d'Antoing, & de *Marie* d'Enghien Dame de Sottenghien. Ses enfans du premier lit, furent; JEAN II. qui suit; *Adam*, premier Cambellan des Rois Jean & Charles V. mort sans posterité le 22. Avril 1361. *Guillaume* de Melun, Archevêque de Sens, mort le 4. Mai l'an 1378. *Raoul*, mort sans alliance; *Henri*, mort sans posterité; *Simon*, Chanoine de Sens l'an 1345. & *Robert*, qui épousa le 29. Octobre de l'an 1347. *Isabeau* Dame de Chatenoi, dont il eut des enfans. Ceux du second lit du Vicomte de Melun, furent; HUGUES, tige de la branche des Princes D'ESPINOY, dont nous parlerons plus bas; *Isabeau*, Dame de Houdan, mariée 1°. à *Pierre* I. du nom, Comte de Dreux. 2°. à *Jean* d'Artois, Comte d'Eu; & *Marie*, morte sans alliance.

XIII. JEAN II. de ce nom, Vicomte de Melun, Grand-Maître & Grand Chambellan de France, dont sera parlé ci-après dans un article separé, mourut l'an 1382. Il avoit épousé *Jeanne* Crespin, Dame de Varenguebec, d'Estrepagni & Neaufle, fille aînée & principale heritiere de *Guillaume* Crespin VI. du nom, Seigneur du Bec Crespin, & de *Mahaud* de Beaumez, &c. Connétable hereditaire de Normandie, dont il eut *Jean* III. du nom, Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, &c. Grand Chambellan de France, mort avant l'année 1385. sans avoir d'enfans d'*Ide* de Marigni sa femme, fille unique de *Loüis* Seigneur de Marigni; GUILLAUME IV. qui suit; & *Marguerite* de Melun, mariée 1°. à *Miles* du Noyers I. du nom, Comte de Joigny; 2°. à *Robert* Seigneur de Fiennes, Connétable de France.

XIV. GUILLAUME IV. Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, Seigneur de Montreüil Bellay, fut Chambellan du Roi, & envoïé l'an 1393. en Angleterre pour obtenir que les Articles de la Paix qu'on avoit faite, subsistassent jusqu'au rétablissement de la santé de Charles VI. Roi de France. En 1396. il alla en Italie prendre possession de l'Etat de Gênes, qui s'étoit donné au Roi; & passa à Florence & en Chypre, pour y conclurre des Traités d'alliance. A son retour, il eut la Charge de Grand Bouteiller de France, & fut le premier Président lay de la Chambre des Comptes par Lettres du Roi du 29. Avril 1402. Cette Charge étoit annexée à celle de Grand Bouteiller de France. Le Comte de Tancarville fut emploïé en d'autres occasions importantes, & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Il avoit épousé par contrat passé le 21. Janvier 1390. *Jeanne* de Parthenay, fille de *Guillaume* Larchevêque, Seigneur de Parthenay, & de *Jeanne* Dame de Mathefelon; dont il eut *Marguerite* Vicomtesse de Melun, Comtesse de Tancarville, Baronne de Varenguebec, Dame de Montreüil-Bellay, &c. qui prit alliance l'an 1417. avec *Jacques* d'Harcourt II. du nom, Seigneur de Montgomeri, &c. d'où vint *Guillaume* d'Harcourt, Comte de Tancarville; & *Marie* d'Harcourt, seconde femme de *Jean* Bâtard d'Orleans, Comte de Dunois & de Longueville.

BRANCHE D'ESPINOY.

XIII. HUGUES de Melun I. du nom, Seigneur d'Antoing, d'Espinoy, &c. fils de JEAN I. & d'*Isabeau* Dame d'Antoing, &c. sa seconde femme, se retira aux Païs-Bas, & épousa 1°. l'an 1360. *Marguerite* de Pequigny, fille de *Jean* de Pequigny, Seigneur d'Ailly, & de *Catherine* de Châtillon dite *de saint Paul*: 2°. *Beatrix* de Beaufart, Dame de Croisilles, de Wingle, &c. Connêtable de Flandres, fille aînée de *Robert* de Beaufart, Seigneur de Wingle, &c. Connêtable de Flandres, & de *Laure* de Rosny, Dame de Villeneuve-en-Chevrie. Du premier lit vinrent, *Hugues* de Melun, Seigneur de Faluy, qui épousa en 1383. *Isabelle* de Ghistelles, fille de *Jean*, Seigneur de Ghistelles, & de *Marguerite* de Reinglesct. Etant restée veuve, elle épousa *Robert* de Bethune, Vicomte de Meaux; *Henri* de Melun, qui accompagna Loüis II. Duc de Bourbon, au voïage d'Afrique, se trouva à la bataille de Nicopolis en 1396. & mourut avant l'an 1399. sans enfans de *Jeanne* de Werchin; & *Isabelle* de Melun, Dame

de Viane, mariée 1°. le 4. Avril 1380. à *Robert* de Namur, Seigneur de Beaufort-sur-Meuse. 2°. à *Bertrand*, Seigneur de la Bouverie. Du second lit sortirent, *Guillaume* de Melun, mort jeune le 8. Mai 1406. JEAN I. du nom, qui suit; *Philippotte*, Dame de Croisilles & de Courieres, mariée par Contrat du 1. Octobre 1399. à *Jacques*, Seigneur de Montmorency, morte en 1421. *Marie*, alliée en 1404. à *Jean* de Lalain, Seigneur de Houdain; *Catherine*, femme de *Jean* Seigneur de Roisin & de Rongy; & *Marguerite* de Melun, alliée à *Enguerrand*, Seigneur de Nedonchel.

XIV. JEAN de Melun I. du nom, Seigneur d'Antoing, d'Espinoy, Connêtable de Flandres, Vicomte de Gand, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Doüay, mourut fort âgé le 15. Février de l'an 1484. Il avoit épousé 1°. par Contrat du 28. Octobre 1419. *Jeanne* de Luxembourg, veuve de *Louis*, Seigneur de Ghistelles, fille de *Jean*, Seigneur de Beaurevoir, & de *Marguerite* Dame d'Enghien, Comtesse de Brienne, morte le 9. Janvier 1420. 2°. le 5. Avril 1421. *Jeanne* d'Abbeville, Dame de Boubers, Dompuast, de Caumont de Relly, &c. fille & principale heritiere d'*Edmond* d'Abbeville, Seigneur de Boubers, & de *Jeanne* Dame de Relly, laquelle mourut avant son mari le 11. Janvier 1480. laissant JEAN II. qui suit; *Philippe* de Melun Dame de Sottenghien, mariée à *Thibaut* de Luxembourg, Seigneur de Fiennes; *Helene* de Melun, seconde femme de *Charles* d'Artois, Comte d'Eu, mariée le 23. Septembre 1454. & *Bonne* de Melun, mariée à *Josse* d'Haulluvin, Seigneur de Piennes.

XV. JEAN de Melun II. du nom, Seigneur d'Antoing, & d'Espinoy, Vicomte de Gand, Connêtable de Flandres, mourut le 20. Octobre de l'an 1513. Il avoit épousé le 6. Octobre 1451. *Marie* de Sarrebruche, Dame de Bailleul, fille de *Robert*, Damoiseau de Commere, & de *Jeanne* Comtesse de Roucy; dont il eut JEAN III. qui suit, HUGUES, qui a fait la branche des Vicomtes de Gand, rapportée ci après; *Robert* de Melun, Baron de Rosny, Gouverneur d'Arras, mort sans posterité d'*Adrienne* de Stavele, Vicomtesse de Furnes, veuve de *Jean* de Croy; *François* de Melun, Evêque d'Arras, puis de Theroüenne; *Philippe*, mariée le 3. Septembre 1470. à *Frederic* de Hornes, Seigneur de Montigny en Ostrevant; *Helene* mariée le 24. Août 1490. à *Richard* de Merode, Seigneur de Hostphalise; *Marguerite*, alliée à *Jean* Seigneur de Merode; *Guillemette*, qui épousa le 14. Juin de l'an 1485. *Loüis* de Bournel, Seigneur de Thiembrune; *Jacqueline*, Chanoinesse à Mons; & *Marguerite* de Melun, Chanoinesse à sainte Waudru

XVI. JEAN de Melun III. du nom, Seigneur d'Antoing & d'Espinoy, Maréchal de Flandres, mourut avant son pere. Il avoit épousé le 18. Mars de l'an 1495. *Isabeau* de Luxembourg, fille aînée de *Jacques* de Luxembourg, Seigneur de Richebourg, Chevalier de la Toison d'Or, & d'*Isabelle*, Dame de Roubaix, elle mourut le 22. Février 1519. laissant pour enfans, FRANÇOIS, qui suit; & *Marie* de Melun, alliée 1°. le 30. Novembre de l'an 1551. à *Jean* de Bruges, Seigneur de la Grutuse; 2°. à *Jacques* de Chabannes, Seigneur de la Palice, Maréchal de France.

XVII. FRANÇOIS de Melun, Comte d'Espinoy, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Connêtable hereditaire de Flandres, Chambellan de l'Empereur Charles V. fonda le Monastere des Annonciades de la ville de Bethune, & mourut en l'an 1547. Il épousa 1°. le 7. Juillet de l'an 1514. *Loüise* de Foix, fille de *Jean* II. du nom, Comte de Candalle, & d'*Isabeau* d'Albret, sœur de *Jean* Roi de Navarre: 2°. *Anne* d'Autriche, fille *naturelle* de l'Empereur *Maximilien* I. dont il n'eut point d'enfans: du premier lit sortirent HUGUES, qui suit; & *Claude* de Melun, mariée le 9. Août de l'an 1531. à *Adrien* de Croy, Comte de Rœux, Chevalier de la Toison d'Or.

XVIII. HUGUES de Melun, premier Prince d'Espinoy, Connêtable hereditaire de Flandres, & Châtelain de Bapaume, mourut dans un combat donné près la riviere d'Authie le 13. Août de l'an 1553. Il avoit épousé le 3. Août de l'an 1545. *Yolande* de Barbançon, dite *de Werchin*, Dame de Roubaix, Senechal de Hainaut, fille aînée de *Pierre* de Barbançon, Seigneur de Werchin, Chevalier de la Toison d'Or, Senechal de Hainaut, & d'*Helene* de Vergy; dont il eut *Charles* de Melun, Prince d'Espinoy, mort à Venise sans alliance l'an 1579. PIERRE, qui suit, *Robert* de Melun, Marquis de Roubaix, nommé Chevalier de la Toison d'Or, qui fut tué au siége d'Anvers l'an 1585. sans laisser de posterité d'*Anne* Rolin, Dame d'Aimeries, & de Guisant, fille de *Georges*, Seigneur d'Aimeries, & de *Jeanne* de Hamal; *Jacques* de Melun, Seigneur de Saulty, mort l'an 1560. sans alliance; *Helene* de Melun, mariée l'an 1565. à *Floris* de Montmorency, Seigneur de Montigny, Chevalier de la Toison d'Or; & *Marie* de Melun, alliée à *Lamoral* Prince de Ligne, Comte de Faucambergue, Gouverneur d'Artois & Chevalier de la Toison d'Or.

XIX PIERRE de Melun, Prince d'Espinoy, Marquis de Roubaix, Baron d'Antoing, &c. Connêtable & Senechal hereditaire de Hainaut; s'étant engagé en 1577. dans la revolte des Provinces-Unies, ses biens furent confisqués en 1582. & 1584. & donnés à *Robert* de Melun son frere, qui prit le nom de Prince d'Espinoy. Il mourut en 1594. Il épousa 1°. le 2. Juillet de l'an 1572. *Philippe Chrêtienne* de Lalain, fille de *Charles* II. du nom, Comte de Lalain, & de *Marie* de Montmorency Hornes, dont il eut un fils mort jeune: 2°. le 19. Août 1586. *Hippolyte* de Montmorency, fille de *Jean*, Seigneur de Bours, & de *Bernarde* Gaillard-Lonjumeau; dont il eut GUILLAUME, qui suit; *Henri* de Melun, Marquis de Richebourg, filleul du Roi Henri IV. qui fut tué en duel; autre *Henri*, mort en Juin 1601. sans alliance; *Mathias* de Melun, mort en bas âge des piqueures que lui firent des mouches à miel; *Henri-Anne* de Melun, Marquis de Richebourg, Capitaine d'une Compagnie de Cuirassiers, qui se signala à la bataille de Prague au service de l'Empereur, & mourut sans alliance au mois de Novembre de l'an 1630. *Anne* de Melun, mariée le 5. Septembre de l'an 1611. à *Alexandre* I. du nom, Duc de Bournonville, Comte de Hennin-Lietard, &c. Chevalier de la Toison d'Or; & *Hippolite* de Melun, mariée l'an 1610. à *Philippe* de Ligne, Prince d'Aremberg, Duc d'Arschot, morte le 16. Février 1615.

XX. GUILLAUME de Melun, Prince d'Espinoy, &c. Chevalier de la Toison d'Or, Grand Bailli de Hainaut, &c. né l'an 1580, rentra dans les biens de son pere en 1602. & mourut à saint Quentin le 8. Septembre l'an 1635. Il avoit épousé 1°. le 17. Octobre 1612. *Marie-Mencie* de Withem, Marquise de Bergh-op-zoom, veuve de *Herman* Comte de Berg, Chevalier de la Toison d'Or, fille aînée & heritiere de *Henri* de Withem, Seigneur de Bersele, & de *Marguerite* de Merode, Marquise de Bergh op-zoom, morte en Juillet l'an 1613. dont il eut une fille morte jeune: 2°. le 3. Novembre de l'an 1615. *Ernestine* d'Aremberg, fille de *Charles* de Ligne, Comte & Prince d'Aremberg, & d'*Anne* de Croy, Duchesse d'Arschot, dont il eut 1. *Ambroise* de Melun, Prince d'Espinoy, mort sans alliance d'une blessure reçuë au siege d'Aire le 5. Août de l'an 1641. 2. ALEXANDRE-GUILLAUME, qui suit; 3. *Henri* de Melun, Marquis de Richebourg, Colonel d'un Regiment d'Infanterie Walonne, mort en Portugal au service du Roi d'Espagne, au mois de Janvier l'an 1664. sans avoir été marié, 4. *Charles-Alexandre-Albert*, Vicomte de Gand, marié le 12. Février 1664. à *Renée* de Rupierre, fille & heritiere de *Philippe* de Rupierre, Seigneur de Sucitz & de la Cressonniere, & de *Françoise* de Mailloc, dont il eut *Alexandre*, Comte de Melun, marié en 1690. à *Elizabeth* de Rohan, fille de *Charles* de Rohan, Duc de Montbazon, Pair de France, &c. & de *Jeanne* Armande de Schomberg, morte le 2. Septembre 1707. en sa 45. année, dont une fille: 5. *François-Philippe* de Melun, Marquis de Richebourg, Chevalier de la Toison d'Or, Grand Bailli & Capitaine General du Hainaut, & Gouverneur de Valenciennes, mort l'an 1690. aïant été marié l'an 1665. avec *Therese* Vilain, dite *de Gand*, fille de *Philippe-Balthazar* de Gand, Prince de Masmines, dont un fils & une fille: 6. *Claire-Marie*, morte l'an 1652. à Abbeville sans alliance: 7. *Anne* de Melun, Chanoinesse de Mons, qui se retira à l'Hôpital de Baugé en Anjou, dont elle fut bienfaictrice, & où elle est morte en odeur de sainteté le 13. Août 1679. 8. *Isabelle-Claire*, Chanoinesse à Maubeuge: 9. *Marie-Magdelaine*, Chanoinesse à Mons; & deux autres aussi Chanoinesses, mortes jeunes.

XXI. ALEXANDRE-GUILLAUME de Melun, Prince d'Espinoy, Marquis de Roubaix, Vicomte de Gand, Connêtable hereditaire de Flandres, Sénéchal de Hainaut, &c. servit dans les Armées de France, fut fait Chevalier des Ordres l'an 1661. & mourut dans son Château d'Antoing près de Tournay le 16. Février l'an 1679 Il avoit épousé 1°. le 19. Avril l'an 1665. *Loüise-Anne* de Bethune, fille de *Loüis* de Bethune, Duc de Charost, Chevalier des Ordres du Roi, morte le 14. Septembre 1666. 2°. le 11. Avril l'an 1668.

Jeanne-Pelagie Chabot de Rohan, fille puînée de *Henri* Chabot, Duc de Rohan, & de *Marguerite* Duchesse de Rohan, morte le 18. Août l'an 1698. Du premier lit sont *Loüise-Marie-Therese* de Melun, née en 1666. mariée le 2. Novembre 1680. *Armand* de Bethune, Marquis d'Ancenis son cousin, mort le 31. Octobre 1684. Et du second sont issus Loüis, qui suit; *François-Michel-Auguste*, né l'an 1674. mort l'an 1691. *Marie-Marguerite-Françoise*, née l'an 1671. & *Anne*, née l'an 1672.

XXII. Loüis de Melun, Prince d'Espinoy, Marquis de Roubaix, Maréchal des Camps & Armées du Roi, ci-devant Colonel du Regiment de Picardie, né l'an 1673. mourut de la petite verole à Strasbourg le 24. Septembre l'an 1704. Il avoit épousé le 7. Octobre l'an 1691. *Therese* de Lorraine, fille puînée de *François-Marie*, Prince de l'Islebonne, & d'*Anne* de Lorraine-Vaudemont, dont il a Loüis, qui suit.

XXIII. Loüis de Melun, né en 1694. Prince d'Espinoy, &c. fut creé Duc de Joyeuse en Octobre 1714. & prit séance au Parlement le 18. Decembre suivant. Il a épousé le 23. Février 1716. *Armande* de la Tour, fille d'*Emanuel Theodose* de la Tour, Duc d'Albret, Pair & Grand Chambellan de France, & de *Marie Armande-Victoire* de la Tremoille.

VICOMTES DE GAND.

XVI. Hugues de Melun, fils puîné de Jean de Melun II. du nom, Seigneur d'Antoing & d'Espinoy, & de *Marie* de Sarrebruche, fut Vicomte de Gand, Seigneur de Caumont, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Tenremonde. Il avoit épousé le 15. Octobre de l'an 1495. *Jeanne* de Hornes, fille d'*Arnoul* Seigneur de Gaësbeke, & de *Marguerite* de Montmorency, dont il eut Jean, qui suit; *Marguerite*, mariée le 20. Octobre 1518. à *Antoine* d'Ailly, Baron de Pequigny, Vidame d'Amiens; *Honorine*, mariée à *Jean* de Mastaing, Seigneur de Herimez, morte en 1590. âgée de 80. ans; & *Anne* de Melun, Dame de Rosny, mariée l'an 1529. à *Jean* de Bethune IV du nom, Baron de Baye, &c. morte le 13. Mai de l'an 1540.

XVII. Jean de Melun Vicomte de Gand, Seigneur de Caumont, &c. laissa d'*Elizabeth* de Valdeck, fille de *Philippe* III. du nom, Comte de Valdeck, & d'*Anne* de Cleves, un fils unique qui suit.

XVIII. Maximilien de Melun, Vicomte de Gand, Baron de Caumont &c. mourut sans posterité d'*Anne* Rollin, fille de *Georges*, Seigneur d'Aimeries, laquelle prit une seconde alliance avec *Robert* de Melun Seigneur de Roubaix, son cousin.

BRANCHE D'ESPRENNE DE LA BORDE, & de Normanville.

XI. Jean de Melun, troisiéme fils d'Adam III. du nom, Vicomte de Melun, & de *Comtesse* de Sancerre, fut Seigneur d'Esprenne & de la Borde, & étoit mort en 1311. Il épousa *Isabeau* de Montigny, dont il eut 1. *Adam* de Melun, Seigneur de la Borde, pere d'*Isabeau* de Melun. 2. *Jean* de Melun, Seigneur d'Esprenne, Doien de l'Eglise d'Auxerre: 3. Simon qui suit: 4. *Philippe* de Melun, pere d'*Agnés* de Melun: 5. *Gilles*, mort sans alliance: 6. *Loüis* de Melun, Seigneur de la Grange & d'Esprenne, qui épousa *Pernelle*, fille de *Nevelon*, Seigneur de Sailleville, dont il eut *Marie*, alliée à *Jean* de la Tournelle, Seigneur de la Villette, & *Jeanne* de Melun, mariée à *N.* de Pontmolin.

XII. Simon de Melun, Seigneur de la Borde, vivoit en 1333. aïant eu de *Marie* sa femme, *Gilles* de Melun, Seigneur d'Esprenne en partie, mort sans posterité en 1367. & Jean III. du nom, qui suit.

XIII. Jean de Melun III. du nom, Seigneur de la Borde, Courtery, &c. vivoit en 1367. Il épousa *Anne* de Querchy, dont il eut Jean IV. du nom, qui suit; *Philippe*, qui fut Ambassadeur en Angleterre en 1393. pour traiter de la paix, mort sans enfans après l'an 1414. & *Agnés* de Melun, Dame d'Esprenne, mariée à *Pierre* de Courtenay, Seigneur de Champignelles & de saint Brisson.

XIV. Jean de Melun IV. du nom, Seigneur de la Borde, de Dannemois, &c. est qualifié Chambellan du Roi, & Maître Enquesteur des Eaux & Forêts de France, Champagne & Brie, par un titre de l'Abbaïe de Ferrieres du 2. Mai de l'an 1416. & vivoit en 1421. Il épousa *Isabeau* de Savoisy, sœur de *Henri*, Archevêque de Sens, & fille de *Eudes* de Savoisy, Bailly de Vitri, & de *Marguerite* de Dongeux, dont il eut 1. Philippe qui suit: 2. *Loüis*, Archevêque de Sens, puis Evêque de Meaux, mort le 9. Septembre de l'an 1473. 3. *Guillaume* de Melun, Seigneur du Mez & de Buignon, qui épousa en 1438. *Marie* de Courcelles, fille de *Jean*, Seigneur de saint Liebaud, mort avant l'an 1446. laissant pour fils unique, *Loüis* de Melun, Archidiacre de Sens & de Meaux, Abbé de saint Colombe de Sens: 4. *Charles* de Melun, Bailly de Melun, Gouverneur du Château d'Usson, à qui le Roi Loüis XI. fit trancher la tête l'an 1468. pour avoir laissé évader Antoine de Châteauneuf, Seigneur de Lau, prisonnier d'Etat. Il fut pere d'*Antoine* de Melun, Bailly de Melun, mort en 1487. & de *Marie* de Melun, femme de *Philippe*, Seigneur de Champigny: 5. *Loüis* de Melun, Seigneur d'Egligny, nommé avant ses freres dans le partage des biens de son pere: 6. *Pregente* de Melun, mariée le 8. Mars de l'an 1435. à *Pierre* de Cournelles, Seigneur de saint Liebaud: & 7. Jean de Melun, Seigneur de Courtery & du Mesnil, qui épousa le 15. Juillet de l'an 1457. *Marie* du Foüilloux, fille de *Guillaume* du Foüilloux, & de *Marie* Bessonneau, dont il eut *Hugues* de Melun, qui fit partage avec son frere le 13. Avril de l'an 1496. & Loüis de Melun, Seigneur de Courtery, &c. qui épousa *Jeanne* Bonnet, Dame de la Chapelle-Bertrand, dont il eut Loüis qui suit; *Jean*, Seigneur de la Barre, mort sans posterité après l'an 1556. *Loüise*: *Jeanne*: & *Jacquette* de Melun. Loüis de Melun, Seigneur de Courtery du Mesnil, de la Chapelle-Bertrand, &c. épousa le 3. Juillet de l'an 1525. *Catherine* de Roüartais, fille de *Jean*, Seigneur de la Doubliere, & de *Jeanne* Belin, dont il eut pour fille unique *Magdelaine* de Melun, heritiere de tous les biens de son pere, mariée le 19. Decembre de l'an 1549. à *François* d'Escoubleau, Seigneur de Sourdis.

XIV. Philippe de Melun, Seigneur de la Borde, de la Mothe saint-Eraye, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Gouverneur de Brie, & Capitaine de Provins en 1428. puis de la Grosse Tour de Bourges en 1435. fut institué la même année Maistre & Enquesteur des Eaux & Forêts de France, de Champagne & de Brie, & Capitaine de la Bastille en 1462. qu'il tint jusqu'à sa mort, arrivée en 1464. Il épousa 1° *Jeanne* Dame de Nantoüiller, &c. fille aînée de *Renaud*, Seigneur de Nantoüiller, & de *Jeanne* Dame de Londes, de Lumigny & de Normanville: 2°. *Jeanne* de Torsay, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme, furent Charles qui suit; *Loüis*, élu Evêque de Meaux en 1483. *Antoine*, Seigneur de Nantoüiller; & *Jean* de Melun, Seigneur de la Borde, vivant en 1485.

XVI. Charles de Melun, Seigneur de Nantoüiller, Normanville, Lumigny, Champigny-sur-Marne, &c. Conseiller Chambellan du Roi, Bailly d'Evreux & de Sens, Capitaine de Vincennes & Gouverneur de la Bastille, posseda pendant quelques années toute la faveur du Roi Loüis XI. qui le fit son Lieutenant General dans tout le Roïaume, & Grand Maître de France en 1465. Il eut la même autorité sur toutes les Armées de France, de sorte qu'il ne lui manquoit que le nom de Connêtable, dont il faisoit les fonctions; mais cette faveur ne fut pas longue, car étant tombé dans la disgrace de ce Prince, par la malice de ses ennemis, qui l'accuserent d'avoir intelligence avec ceux de l'Etat, son procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée dans le Marché d'Andely le 20. Août de l'an 1468. Il avoit épousé 1°. le 21. Janvier de l'an 1453. *Anne-Philippe* de la Rochefoucault, fille de *Guillaume*, Seigneur de Melleran, & de *Marguerite* de Torsay: 2°. le 23. Mars de 1465. *Philippe* de Montmorency, fille de *Jean* II. du nom, Sire de Montmorency, Grand Chambellan de France, & de *Marguerite* d'Orgemont, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent, Loüis qui suit; *Arethuse*, mariée 1°. à *Arnoud*, Seigneur de Vendiores. 2°. à *Ollivier*, Seigneur de la Chapelle-Rainsoin, morte le 8. Août de l'an 1526. *Pregente*, Prieure de Possy, morte le 25. Avril 1501. *Ambroise*, alliée le 25. Janvier 1481. à *Hardouin* de Maillé, Seigneur de Brezé; & *Louise* de Melun vivante en 1489.

XVII. Loüis de Melun, Seigneur de Normanville, &c. Filleül du Roi Loüis XI. ne fut declaré Majeur qu'en l'an 1487. Il épousa 1°. *Yonne* Sanguin, fille de *Claude*, Seigneur de Bomont en Thierarche, & de *Antoinette* Hebert, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Michelle* de la Place, fille de *Jean* de la Place, Conseiller au Parlement, & de *Philippe* de Vailly, dont il eut *Adrian* de Melun, Seigneur de Normanville, &c. Echançon du Roi, Bailly de Mantes, mort sans posterité de *Marguerite* de Vieupont, fille de *Laurens*, Baron de Neufbourg, & de *Jacqueline* de Clerembaut qu'il

avoit épousée le 17. de Septembre de l'an 1536. CHARLES II. du nom qui suit; *Marie*, Prieure du Paraclet, morte le 13. Avril de l'an 1548. & *Pregente* de Melun, mariée à *Jean* de saint Germain, Seigneur de Rouverou.

XVIII. CHARLES de Melun II. du nom, Seigneur de Normanville, &c. vivoit en 1565. & épousa *Marie* Dame de Luré, fille de *Jean* Seigneur de Luré, Grand Veneur de Henri d'Albret Roi de Navarre, & de *Jeanne* Brinon, Dame du Plessis-aux-Tournelles, dont il eut pour fille unique *Magdelaine* de Melun, Dame de Normanville, &c. mariée le 11. Mars 1572. à *Louis* de Champagne, Comte de la Suse, Chevalier des Ordres du Roi.

BRANCHE DE LA LOUPE ET MARCHEVILLE.

XI. SIMON de Melun, quatriéme fils D'ADAM III. du nom, Vicomte de Melun, & de *Comtesse* de Sancerre, Dame de la Loupe, fut Seigneur de la Loupe, de Marcheville, de la Salle, & de Viezui. Il suivit le Roi saint Loüis au voïage d'Afrique en 1269. étoit Sénéchal de Perigord de Quercy, & de Limosin avant l'an 1291. & élevé à la dignité de Maréchal de France avant l'an 1293. Il fut envoïé l'an 1297. pour faire observer la Treve concluë avec le Roi d'Angleterre, & fut tué à la bataille de Courtray le 11. Juillet 1302. aïant eu de *Marie*, dite *Anne* Dame de la Salle & de Viezui sa femme, GILLES qui suit, & *Jeanne* de Melun, mariée à *Pierre* de Mornay, Seigneur de la Ferté-Nabert.

XII. GILLES de Melun, Seigneur de la Loupe, de Marcheville, de la Salle, de Viezui, & étoit mort en l'an 1312. Il avoit épousé par Contrat du mois d'Avril 1290. *Marguerite* de Sancerre fille d'*Etienne*, Seigneur de saint Brisson, dont il eut JEAN qui suit; *Marie*, Dame d'Autri, alliée à *Jean* de Beaumont, Seigneur d'Ogierville; & *Simon* de Melun, Seigneur de Marcheville, qui fut pere d'*Alix* de Melun, mariée à *Simon* de Coutes Chevalier, duquel elle étoit veuve en 1360. & d'*Anne* de Melun.

XIII. JEAN de Melun, Seigneur de la Salle, la Loupe, &c. Capitaine d'une Compagnie de Gens-d'Armes, mourut en 1363. Il avoit épousé *Henriette* de Sully, Dame de Cernoy, fille de *Jean* II. du nom, Sire de Sully & de *Marguerite* de Bourbon, dont il eut *Simon* de Melun, Seigneur de la Loupe, &c. vivant en 1383. *Marie* Dame de Cernoy en 1372. & *Alix* de Melun, Dame de Cernoy de la Salle & de Viezui, mariée à *Geofroy* de Husson, Chevalier. * *Voïez* Le Feron, Godefroy, Du Chêne, Du Bouchet, le P. Anselme, *Officiers de la Couronne*, &c.

MELUN (Simon de) Seigneur de la Loupe, de Marcheville, &c. Chevalier, Marêchal de France, quatriéme fils d'ADAM III. du nom, Vicomte de Melun, & de *Comtesse* de Sancerre, Dame de la Loupe & de Marcheville, suivit le Roi saint Loüis au voïage d'Afrique l'an 1270. & se trouva au siége de Tunis. A son retour, il fut Sénéchal de Perigord, du Querci & du Limosin, & fut fait Marêchal de France l'an 1293. Le Roi Philippe *le Bel* l'envoïa l'an 1297. pour faire observer la Treve accordée aux Anglois, à la priere de Charles Roi de Naples & du Duc de Savoye, depuis le 10. Octobre jusques à la Fête des Rois pour la Guyenne, & jusques à la saint André seulement pour la Flandres. Simon de Melun fonda six Prebendes de Chanoines dans l'Eglise de Notre-Dame de Clery près d'Orleans en 1300. & fut tué à la bataille de Courtray le 11. Juillet 1302.

MELUN (Jean II. de) Comte de Tancarville, Vicomte de Melun, Seigneur de Montreüil-Bellay & de Varenguebec, Grand-Maître & Grand Chambellan de France, Chambellan & Connêtable hereditaire de Normandie, Gouverneur de Champagne, de Brie, de Bourgogne & de Languedoc, fils de JEAN I. du nom, Vicomte de Melun, auquel il succeda l'an 1350. dans la Charge de Grand Chambellan de France, & de *Jeanne* Dame de Tancarville. Le Roi Jean érigea en sa faveur la Terre de Tancarville en Comté le 4. Février de l'an 1351. & le fit ensuite Grand-Maître de France en la place du Seigneur de Châtillon, qui fut pourvû de la Charge de Souverain Maître de l'Hôtel du Roi. Ce Monarque l'envoïa en même tems en Flandres, & lui donna le Collier de l'Ordre de l'Etoile. Jean de Melun se trouva à la bataille de Poitiers avec Guillaume, Archevêque de Sens, son frere, & y fut fait prisonnier & mené en Angleterre avec lui. Il fut envoïé en France par le Roi Jean, qui étoit aussi prisonnier l'an 1358. se trouva l'année d'après à la Paix de Bretigni, & eut part à toutes les grandes affaires de son tems. Comme Grand-Chambellan, il reçut à Paris l'hommage du Duché de Bretagne, rendu le 5. Octobre 1366. au Roi Charles V. par Jean Comte de Montfort. Il se trouva aussi au Parlement avec les Grands du Roïaume, pour la publication de l'Ordonnance de la Majorité des Rois le 21. Mai 1375. Jean Vicomte de Melun mourut l'an 1382. & fut enterré dans l'Abbaïe du Jard au Diocese de Sens. Nous avons parlé ci-dessus de sa femme & de ses enfans.

MELUSINE. *Voïez* LUZIGNAN.

MELZI (Loüis) Chevalier de Malte, étoit de Milan, & servit dans les Armées du Roi d'Espagne, en Italie & dans le Païs Bas, où il exerça des emplois très importans. Il s'acquit une grande reputation par la connoissance particuliere qu'il avoit de l'Art Militaire, & sur tout pour ce qui regardoit la Cavalerie, dont il publia un Ouvrage sous ce titre, *Regole militari sopra il governo & servizio particolare della Cavalleria*. Melzi mourut à Milan au mois de Juin de l'année 1617. en la 90. de son âge. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

MELZO, en Latin *Melpum*, ancien Bourg mais peu considerable. Il est dans le Milanois en Italie, environ à quatre lieuës de Milan vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MEMEL ou MEMMEL, que ceux de Courlande nomment *Cloupede*, en Latin *Memelum*, *Memmelburgum* & *Cleupeda*, Ville de la Prusse Ducale dans le petit païs dit Schalavonie. Cromer fait mention de Memel, sous le nom de *Troipes Arx*. Elle est située près du lac de Curon, ou Curisch, à l'endroit où il se décharge dans la mer Baltique, & est très bien fortifiée. Cette ville est connuë depuis environ l'an 1250. & a été bâtie, à ce qu'on croit, par des Chevaliers de Livonie, qui la cederent en 1238. aux Portes-Croix. Depuis elle fut soûmise aux Polonois; puis aux Suedois, qui l'ont possedée quelque tems: & aujourd'hui elle appartient à l'Electeur de Brandebourg. Elle fut brûlée en 1540. * Gaspar Hennenberger, *Desc. Boruss.* Olearius, *in Itiner.* Cellarius, *Desc. Polon.* Cromer, &c.

MEMEL, NIEMEN ou RUSSE; Riviere de Pologne, est le *Chronus* de Ptolomée dans la Sarmatie. Les Allemans la nomment *Memel*, les Polonois *Niemen*, & ceux de la Prusse vers son embouchure lui donnent le nom de Russe, qui est celui d'un bourg où elle se jette dans le lac de Curisch. La riviere de Memel a sa source dans la Lithuanie près de la ville de Slucko, reçoit le Mercz, la Wilia, &c. passe à Grodno & à Kowno dans la Lithuanie, traverse un coin de la Samogitie & de la Prusse Ducale, & se joint au même lac de Curisch ou Curon, pour se jetter dans la mer Baltique.

MEMETS ou MESMERS, Bourg de France situé dans le Maine sur la source de la Dive, à huit lieuës du Mans vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MEMMI (Simon) Peintre, originaire de Sienne, vivoit dans le XIV. siécle, & travailloit sur tout au portrait. Lorsque Pandolse Malateste, Seigneur de Rimini, voulut avoir celui de Petrarque, il l'envoïa exprès en Provence, où il peignit cet Homme si celebre, & la belle Laure, que Petrarque aimoit beaucoup. Ce fut dans le même tems que cet ingénieux Poëte fit à la loüange de son Peintre, les deux Sonnets que nous avons dans ses Oeuvres. Simon Memmi demeura à Avignon jusques à l'élection du Pape Benoît XII. l'an 1334. Il vint ensuite travailler à Sienne, puis à Florence, où il representa dans un tableau qu'il fit, divers grands Hommes de son tems, le Pape, des Rois, des Princes, des Cardinaux, Cimabué, M^e. Laure & Petrarque, qui fut couronné en même tems Poëte dans la ville de Rome l'an 1338. Entre les tableaux que Simon Memmi fit à Florence, il y en avoit un de l'Histoire de saint Reinier de Pise, qui chassoit le Diable. Pour faire connoître la confusion & la honte de cet Esprit de tenebres, il le peignit la tête baissée, les épaules hautes, & le visage couvert de ses mains, avec un rouleau qui sortoit de sa bouche, où étoit écrit *Ohi me' non posso piu*: maniere de peindre les mouvemens de l'ame, assez commune parmi les Peintres médiocres, dans un tems où l'on ignoroit ce qu'on appelle *expression*. Simon mourut l'an 1345. âgé de 60. ans. Il avoit un frere nommé LIPPO MEMMI, qui peignoit, & qui l'aïant survêcu de 12. années, finit quelques ouvrages qu'il avoit laissés imparfaits. * Vasari, *Vies des Peintres*, Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

MEMMINGEN, Ville Imperiale d'Allemagne dans l'Algow en Soüabe, est située près de l'Iller, à sept ou huit lieuës du Danube. Quelques Auteurs la prennent pour la *Drusomagus* de Ptolomée ou l'*Augusta Drusi* de Strabon,

& s'efforcent de le prouver par le fragment d'une Inscription ancienne. Cela est pourtant peu sur aussi bien que le sentiment de Simler, qui prend Memmiogen pour la *Res-trum Nemavia* d'Antonin ; car on est même persuadé que cette derniere place est *Mindelheim*.

MEMMIUS REGULUS, vivoit sous Neron. Il étoit en si grande réputation, que cet Empereur étant interrogé dans une maladie qu'il eut, à qui on se confieroit pour le Gouvernement de la Republique, s'il mouroit, répondit qu'il le faudroit donner à Memmius Regulus. Une pareille reputation étoit dangereuse sous un regne comme celui de Neron ; cependant Memmius vêcut en repos, parce qu'il n'étoit pas d'une qualité distinguée ni fort riche. Il mourut sous le Consulat de Cesonius Pætus & de Petronius Torpilianus. * Tacite *l.* 14. Spartien fait mention d'un MEMMIUS RUFINUS, qui fut un de ceux que l'Empereur Severe fit mourir, sans avoir fait instruire leur procés. Enfin Vopiscus fait mention d'un MEMMIUS FUSCUS, Consul sous l'Empire d'Aurelien.

MEMMIUS (C.) Romain, étoit fils de Lucius Memmius, & ami du Poëte Lucrece, qui lui dédia son Poëme. Il ne se comporta pas équitablement dans le Gouvernement de Bithynie, & fut accusé de concussions par Jules Cesar, puis absous ; mais aïant été accusé une seconde fois, il fut envoïé en exil vers l'an 690. de Rome, & 61. avant JESUS-CHRIST. Il étoit Orateur & Poëte, mais Poëte assez licentieux. Si l'on en croit Virgile, la Famille de Memmius étoit descenduë de Mnesthée, Troïen. Cependant il y a eu des Memmius qui ont été Tribuns du peuple : ce qui fait voir que leur race étoit Plébeïenne. * Ciceron, *in Bruto*; & Ovide, *2. Trist.* Aulu-Gelle parle aussi de sa Poësie rude, *l.* 19. *c.* 9.

MEMNON, fils de Tithonus, frere de Laomedon & de l'Autore, aïant amené des troupes près de Troïe, au secours de Priam, fut tué par Achille, ou comme d'autres disent, par des Thessaliens, qui lui dresserent une embuscade. On feint que son corps aïant été sur le bucher fut changé en oiseau à la priere de l'Autore, & que ces oiseaux, qui portoient son nom, venoient tous les ans d'Ethiopie, dans le païs d'*Ilium*, pour rendre leurs devoirs au tombeau de Memnon, où ils se batoient, afin de s'immoler à leur pere. Anticle, cité par Pline, témoigne que Memnon trouva l'invention des Lettres, environ quinze ans avant le regne de Phoronée Roi d'Argos, qui commença à regner l'an 2198. du monde, & 1806. avant JESUS-CHRIST. * Pline, *l.* 7. *c.* 58. Strabon, *l.* 16. Tacite, *l.* 2. *Annal.* Pausan. *in Phocic.* Qu. Smyrnæus, *l.* 2. Bacon, *in Sap. Veter. Memn. seu Prat.* Suidas, &c.

MEMNON, de l'isle de Rhodes, servit dans les Armées du dernier Darius Roi de Perse, & devint l'un de ses Generaux. Dans un Conseil qui fut tenu, pour sçavoir de quelle maniere on devoit faire la guerre à Alexandre, il conseilla à Darius de ruiner son propre païs, pour ôter les vivres aux Macedoniens, & d'attaquer ensuite la Macedoine, pour les tirer par cette diversion des Provinces de l'Empire de Perse, sur lesquelles ils s'étoient jettés. Ce Conseil qui etoit en effet le plus utile, fut désapprouvé des autres Chefs, qui s'appuïoient sur ce qu'il étoit indigne de la grandeur des Perses, de détruire eux-mêmes leur païs. On resolut donc d'en venir aux mains; & les Perses furent vaincus au passage du Granique, où Memnon fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un bon Soldat, & d'un habile General, la 4. année de la CXI. Olympiade, & 333. avant JESUS CHRIST. Aprés cette défaite, il se retira à Milet, qu'il défendit avec vigueur. Depuis aïant reçu de grandes sommes, & s'étant fait déclarer Generalissime pour l'expedition qu'il méditoit en Macedoine, il s'empara de l'isle de Chio, se rendit maître de l'isle de Lesbos, réduisit une partie des isles Cyclades à lui envoïer des Députés, menaça l'isle d'Eubée, & porta la terreur dans toute la Grece. Ces progrès rapides, & l'argent qui fut prodigué pour gagner les principaux des Grecs, auroient infailliblement arrêté les conquêtes d'Alexandre dans l'Asie, si la mort de Memnon ne l'eût débarassé de cet obstacle. Dans la suite, lorsque la mere de Darius eût été faite prisonniere avec sa femme & ses enfans, Alexandre devint amoureux de Barsine veuve de Memnon, qui avoit été prise avec elle. Il en eut un fils nommé *Hercule*.

MEMNON. Il y a eu dans le même tems un autre Memnon qu'Alexandre établit Gouverneur de la Cœlesyrie, & ensuite de la Thrace, qui amena un secours de Thrace à Alexandrie. * Diodor. Sicul. *l.* 17. Plutarch. *in Alexand.* Freinshem. *in supplem. ad Curt.*

MEMNON Auteur Grec, vivoit du tems d'Auguste, & écrivit l'Histoire d'Heraclée de Pont. * *Consultez* Photius, *Cod.* 224.

MEMON, ou plûtôt MAIMON, ALMAMON, MAMUN, Calife, ou successeur de Mahomet, regna après son pere Mahomet-Al Adin, qui mourut l'an 813. de JESUS-CHRIST & 198. de l'Hegire. Il avoit de l'inclination pour la vertu & pour les sciences, & écrivit à l'Empereur Michel, pour le prier de lui envoïer le Philosophe Leon Evêque de Thessalonique, duquel il souhaitoit apprendre les Mathematiques, & principalement la Geometrie ; mais il ne put obtenir ce qu'il desiroit, quoiqu'il promît à l'Empereur d'entretenir la paix avec lui, & de lui envoïer mille bezans d'or, pour aider à le rembourser des frais de la derniere guerre. Irrité de ce refus, il entra dans les Provinces de l'Empire, où il perdit la bataille, & fut tué l'an 833. On dit que les deux Armées étant en presence, il demanda à un des Captifs Chrêtiens, le nom des lieux où ils étoient, & que le Chrétien lui répondit que le païs s'appelloit *Lalacen* ; le champ de bataille, *Eptosante* ; & la riviere, *Hire* : ce qu'il prit à mauvais augure, parce que *Lalaceen* signifioit *affliction du peuple* ; *Eptosame, exclus* ; & *Hire*, *renversé*, ou *foulé aux pieds des ennemis*. Ce qui ne l'empêcha pas neanmoins de presenter le combat où il perdit la vie. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

MEMPHIS. *Voiez* CAIRE.

MEMPHITES Rois d'Egypte, qui ont regné à Memphis, Capitale de leur Roïaume, entre la Basse-Egypte & la Thebaïde. Le premier Roi a été Menés, lequel donna commencement à l'Empire d'Egypte, & fonda les trois Dynasties ou Principautés de This, de Thebes & de Memphis. Neanmoins Jules-*Africain* met Nechecophés fils de Menés pour premier Roi de la premiere Danastie, & lui donne huit successeurs. On compte cinq Dynasties ou Familles, qui ont possedé cette Principauté de Memphis. Soris fut le Chef de la seconde, qui eut sept Rois: Othoés de la troisiéme qui en eut six : la quatriéme Dynastie eut, à ce que l'on dit, soixante-dix Rois, qui ne joüirent que chacun un jour de leur Roiauté: la cinquiéme & derniere Dynastie des Memphites, eut cinq Rois, qui regnerent cent ans. Elle finit la même année que Joseph fut vendu en Egypte. *Voiez* EGYPTE. * Paul. Pezron, *Antiquité des Tems.*

MEMUCAN ou *Mamuchan*, l'un des sept premiers Princes de Perse, qui conseilla au Roi *Assuerus* de repudier la Reine *Vasti*, qui n'avoit pas voulu se rendre au festin que ce Prince faisoit, ce qui fut la cause de l'élevation d'*Ester*. * *Ester*, I. 10. & 16.

MENADES, Femmes transportées de fureur, qui étoient Suivantes de Bacchus. *Voiez* BACCHANTES.

MENAGE (Gilles) né à Angers le 23. Août de l'an 1613. eut pour pere, *Guillaume* Menage Avocat du Roi dans la même ville. Après y avoir achevé ses études, il vint à Paris, s'y fit recevoir Avocat, & y plaida même plusieurs causes. Mais dégoûté de cette Profession, il se fit pourvoir de quelques Benefices, & se donna tout entier aux belles Lettres. Resolu de se fixer à Paris, il entra chez le Cardinal de Rets, à la recommandation de M. Chapelain de l'Académie Françoise, & se distingua bien-tôt par deux Pieces en Vers, qui sortirent de sa plume : l'une fut, *la Metamorphose du Pedant Montmaur en Perroquet* : & l'autre, *la Requête des Dictionnaires.* Le peu de mesure qu'il garda avec des personnes qui étoient entrées chez le Cardinal de Rets, par des vûës plus interressées que les siennes, le broüilla irreconciliablement avec eux. Il en sortit, & prit un appartement dans le Cloître Nôtre-Dame, où jusques à sa mort, il a tenu tous les Mercredys une Assemblée frequentée par quantité de gens de Lettres, qu'il appelloit lui-même *Mercuriale.* Il avoit vendu une Terre de la succession de son pere à M. Servien, qui lui en passa Contrat de constitution de trois mille livres de rente. D'ailleurs il joüissoit d'une pension de quatre mille livres, creée en sa faveur sur deux Abbaïes. Ce revenu & deux mille livres de pension que lui faisoit le Roi, mais dont il ne fut païé que pendant quatre ans, le mirent en état de cultiver agreablement l'étude des belles Lettres, & de faire les dépenses necessaires pour l'impression de quelques-uns de ses Ouvrages. Il avoit beaucoup d'érudition, jointe à une memoire prodigieuse, & aimoit à citer des vers Grecs, Latins, Italiens & François dans toutes ses conversations. Au reste il eut le malheur de voir s'élever contre lui dans la Republique des Lettres un grand nombre d'Adversaires, contre quelques-uns desquels il écrivit, &

dont quelques-uns écrivirent contre lui. Tels furent l'Abbé d'Aubignac, Boileau-Despréaux, Cotin, M. Salo, le Pere Bouhours & M. Baillet. Il n'y a presque point de genre de Litterature, dans lequel il ne se soit exercé & très souvent avec succès, comme on le peut voir par le grand nombre de Livres qu'il a publié. Leurs titres sont : *Oeuvres Mêlées*, dans lequel il y a un Livre adoptif, qui contient des Piéces à sa loüange, *Origines de la Langue Françoise*, auquel il travailloit quand il est mort, & qui a été achevé d'imprimer peu de tems après ; *Remarques Italiennes sur l'Amynthe* ; *Observations & Corrections sur Diogene Laërce* ; *Etymologies Italiennes* ; *Amenités du Droit* ; *Histoire de Sablé* ; *Remarques sur la Langue Françoise* ; *Poësies Grecques*, *Latines*, *Françoises*, *Italiennes*, &c. Menage étoit de l'Académie de *la Crusca*, ses infirmités ne lui permirent pas d'accepter l'offre qu'on lui fit, de le mettre de l'Académie Françoise. Il mourut à Paris le 23. Juillet de l'an 1692. âgé de 79. ans. * Journal des Sçavans *du mois d'Août* 1692. Mercure Galant *de la même année*. Suite du Menagiana. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes Modernes*.

MENAHEM DE LONZANO, Rabbin, a composé un Livre intitulé ; *Schete, Jadoth ; deux mains*, où il traite de diverses choses. Dans la premiere Partie dont le titre est : *Ortora, la Lumiere de la Loi*, l'Auteur examine le Texte Hebreu du Pentateuque sur un grand nombre d'exemplaires Manuscrits, pour en marquer exactement les diverses Leçons jusqu'aux plus petites minuties des accens. Ce Traité a été imprimé à Venise l'an 1618. & l'on en pourroit trouver encore des Exemplaires chez les Juifs d'Amsterdam. * M. Simon,

MENAI, Riviere, ou plûtôt Détroit d'Angleterre dans la partie Septentrionale de la Province de Galles, est nommé par ceux du païs *Northwales*. Ce Détroit sépare l'isle d'Anglesei du Comté de Caërnavan, & a sur ses bords la ville qui donne son nom à ce même Comté, Bangor, Beaumarish, &c.

MENAIA, MENÉES. Les Grecs appellent ainsi douze Volumes de leur Office Ecclesiastique, qui répondent aux douze mois de l'année ; de sorte que chaque Volume répond à chaque mois. On trouve dans ce Livre l'Office des Saints de chaque jour, digeré en un certain ordre. Les Menologes ont été tirés de ces Menées * *Voiez* Leo Allatius *dans sa 1. Differtat. sur les Livres Eccles. des Grecs*.

MENALE, Montagne d'Arcadie, dédiée au Dieu Pan, très élevée & pleine de pins. Elle est ainsi appellée du nom de *Menale* fils de Lycaon. C'est aussi le nom d'une ville d'Arcadie, celebre par le culte qu'on y rendoit au Dieu Pan. * Virgil. *Egl. VIII. & Georg. l.* 1. Ovid. *Metamorph. l.* 1. Stace, *l.* 9. *Thebaid.* Pausanias Stephanus *de Urbibus*.

MENALIPPE sœur d'Antiope, Reine des Amazones, fut faite prisonniere par Hercule dans la guerre qu'il leur fit ; & l'aïant renduë à sa sœur, il reçut d'elle pour prix de sa rançon, les armes & le baudrier de la Reine. * Juvenal, *Satyr.* 8.

MENALIPPE (*Menalippus*) Citoïen de Thebes, blessa mortellement Tydée, l'un des Seigneurs qui assiegoient la ville de Thebes. Tydée, avant que de mourir, demanda à ses gens, qu'on lui donnât la consolation de lui apporter la tête de Menalippe ; ils le firent après avoir répandu beaucoup de sang, & la porterent à Tydée, qui l'aïant vûë se jetta dessus, la déchira avec ses dents, & mourut plus tranquille, se voïant vengé. Il y a aussi un MENALIPPE, qu'on dit avoir été tué à la chasse par son frere Tydée : & un autre MENALIPPE Troïen, Favori de Priam.

MENALIPPIDES, deux Poëtes de Melos, pere & fils, vers le tems de Perdiccas, Roi de Macedoine, sont Auteurs de Vers Dithyrambiques, de Poësies Lyriques, d'Epigrammes & d'Elegies. * Suidas.

MENAN, Fleuve des Indes dans la Presqu'isle de-là le Gange, sort, dit-on, du lac de Chiamai dans les Etats du Roi d'Ava, arrose les villes de Prom, d'Ava, de Brema, de Tanju, &c. & après avoir traversé divers Roïaumes, entre dans celui de Siam. Il forme deux isles dans la ville Capitale de cet Etat, dite *Siam, Odia* ou *Judia*, à vingt lieuës de la mer : & ensuite il va se décharger dans le golfe, dit *le Siam*. Le Menan se déborde de six en six mois, & son nom, en langage des Indes, veut dire, *Mere des eaux*.

MENANCABO, petite ville des Indes Elle est sur la côte Meridionale de l'Isle de Sumatra, vis-à-vis l'isle de Nassaw, & à cent lieuës du Détroit de la Sonde. Elle est Capitale d'un petit Roïaume qui porte son nom. * Mary, *Diction.*

MENANDRE d'Athenes (*Menander*) Poëte Comique, fils de Deopethe, nâquit la troisiéme année de la CIX. Olympiade, & la 342. avant JESUS-CHRIST, comme on l'a reçüeilli d'une ancienne Inscription rapportée par Gruter. Il fut Disciple de Theophraste, fut nommé *Prince de la nouvelle Comedie*, & composa cent huit Piéces de Theâtre, dont huit seulement remporterent le prix. Menandre mourut âgé de 51. ou 52. ans l'an 292. ou 293. avant JESUS-CHRIST. * Eusebe, *in Chron.* Casaubon, *in Athen.* Vossius, *de Poet. Grec. pag.* 57. 58. *&c. Voiez* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes*.

MENANDRE d'Ephese, Historien de Phenicie, avoit composé une Histoire des actions que les Rois de ces païs avoient faites contre les Grecs & les Barbares. Il y parloit particulierement des Rois de Tyr, dont on voit la succession dans les passages de cet Auteur, rapportés par Josephe. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. * Josephe, *l* 1. *cont. Appion*, & *l.* 8. *Antiqq. Jud. c.* 7. Tertulien, *in Apol. c.* 19. Theophile d'Antioche, *ad Autolyc. l.* 3. Scaliger, *de Emend. Temp.* Vossius, *de Hist. Grec.* M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Praf.*

MENANDRE de Pergame, Auteur Grec, nous est connu par une Histoire des Pheniciens, qu'il avoit composée, & qui est citée par Tatien, & par Clement Alexandrin. * Tatien, *advers. Gent.* Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.*

MENANDRE, fut un des principaux Disciples de Simon *le Magicien* : il étoit aussi Samaritain, du bourg de Capparatrée, & Magicien de profession : il se fit Chef d'une Secte particuliere, en changeant quelque chose à la Doctrine de son Maître. 1°. Il soûtenoit que la vertu souveraine, c'est-à-dire, Dieu, étoit inconnoë à tout le monde ; mais il disoit qu'elle avoit été envoïée par les Puissances invisibles, pour être le Sauveur des hommes. 2°. Il prétendoit avec Simon, que les Anges produits par l'Intelligence Divine, avoient créé le monde ; mais il ajoûtoit qu'il avoit appris aux hommes à vaincre les Anges par la Magie. 3°. Il disoit que ses Disciples recevoient l'immortalité par son Baptême. & que quand ils l'avoient une fois reçuë, ils ne pouvoient plus mourir ; mais qu'ils demeuroient en vie sans vieillir & sans mourir. Menandre eut beaucoup de Sectateurs à Antioche : il y en avoit encore plusieurs du tems de S. Justin ; Basilides & Saturnin furent ses Eleves. * Saint Epiphane, *Har.* 2. Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, III. premiers siécles*.

MENANDRE, dit PROTECTOR, Auteur Grec, du tems de l'Empereur Maurice, l'an 598. écrivit une Chronique. * Suidas, *in Mem.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Grec. c.* 22. *&c.*

MENAPIENS, Peuples de la Gaule Belgique, dont Cesar, Pline & Tacite font mention. Le P. Brier, & Nicolas Sanson, croïent que ces peuples habitoient depuis l'Escaut jusqu'à la Meuse, où est le Duché de Brabant. D'autres y ajoûtent une partie de la Flandre. La ville Capitale des Menapiens, est ce qu'on appelle aujourd'hui *Kessel*, sur la Meuse. Il est fait mention de ces peuples dans le quatriéme Livre de l'Itineraire.

MENARD (Hugues) Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur en France, dans le XVII. siécle, étoit de Paris, & dès son jeune âge se consacra au service de Dieu parmi les Benedictins de l'Abbaïe de saint Denys en France. Depuis, il embrassa la Réforme dans la Congregation de saint Maur, n'étant alors âgé que de 29. ans. Il est un des premiers Religieux de cette Réforme, qui s'appliqua à l'étude & à la composition d'Ouvrages utiles au public. Dom Menard mourut à Paris dans l'Abbaïe de saint Germain-des Prez le 21. Janvier de l'an 1644. Il publia l'an 1629. un Martyrologe des Saints de son Ordre, avec des Observations de sa façon, en deux volumes *in folio*. Il fit imprimer l'an 1638. avec des Notes très-curieuses, un Traité de S. Benoît d'Aniane, intitulé, *Concordia Regularum* ; & la Vie du même Saint écrite par Adon ; le Livre des Sacremens de saint Gregoire *le Grand*, qu'il publia l'an 1642. en un vol. *in* 4°. un Traité intitulé, *Diatriba de unico Dionysio* ; & des Remarques sur une Epître attribuée à saint Barnabé, Apôtre. D. Luc Dacheri publia l'an 1645. cet Ouvrage, après la mort de D. Menard, qui avoit beaucoup d'érudition & de justesse d'esprit. Ses Remarques sont pleines de recherches curieuses, qui viennent à son sujet. Il avoit joint à la science une grande humilité & une singuliere pieté, & s'étoit acquis une estime generale des habiles gens de son tems *Voiez* la Préface de ce dernier Ouvrage. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclef. XVII. siécle*.

MENARD (N.) natif de Tours, Avocat au Parlement de Paris, fut un homme d'érudition dans le XVII. ſiécle. Sa grande habileté pour les affaires le fit emploïer par le Maréchal de Baſſompierre, par la Ducheſſe d'Aiguillon, & par d'autres perſonnes du premier rang, pour débroüiller celles de leurs Maiſons. Son amour pour les Lettres lui aïant fait renoncer au ſoin d'augmenter ſa fortune, il retourna à Tours pour y goûter les douceurs, & profiter du loiſir de la vie privée: il y paſſa plus de quarante ans dans une application continuelle à l'étude, & ſans avoir preſque d'autre commerce qu'avec les Livres & les Sçavans. Il y mourut au commencement de l'an 1701. âgé de 75. ans, regretté de ceux qui l'avoient honoré pendant ſa vie pour ſa capacité, ſa probité & ſa droiture. Il ne fit imprimer de Livres que l'*Académie des Princes*, pour l'inſtruction de Loüis XIV. dans ſa jeuneſſe; & l'*Accord de tous les Chronologues*; mais il laiſſa d'autres Ouvrages prêts à voir le jour; entr'autres, *les Vies des anciens Philoſophes*, en quatre tomes; *la Philoſophie de Pithagore*; un *Commentaire ſur Aulus-Gellius*; l'*Anthologie des Epigrammes Grecques, traduites en vers Latins, &c.* * *Mem. de Trévoux*, Janvier & Février 1701.

MENARD, *Cherchez* MAYNARD.

MENARDIERE (Hippolyte-Jules de la) Lecteur du Roi, l'un des Quarante de l'Académie Françoiſe, mort vers l'an 1663 eſt Auteur d'un Traité de la Poëtique, où il examine particuliérement le Poëme Dramatique, & ſes eſpeces. * Hedelin d'Aubignac, *Prat. du Theâtre*, *l.* 3. & 4. Roſtrau, *dans ſes Sentimens Manuſcrits ſur quelques Auteurs.* Furetiere *Nouvell. alleger. des troubles du R. d'Eloq.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Auteurs de l'Art Poëtique*.

MENASSEH-BEN-ISRAEL, Juif de la Synagogue Eſpagnole d'Amſterdam, s'eſt acquis de la réputation, même chez les Chrétiens, par pluſieurs Ouvrages qu'il a compoſés en Latin, en Eſpagnol & en Portugais. Celui où il paroît plus d'érudition Juive, eſt intitulé en Eſpagnol, *Conciliador*, imprimé l'an 1632. à Francfort. Il tâche de concilier dans ce Livre les paſſages de l'Ecriture, qui ſemblent ſe contredire; & s'y ſert des témoignages des Rabbins, tant anciens que nouveaux. Il eſt auſſi quelquefois Philoſophe & Cabbaliſte; mais il ne laiſſe pas de s'appliquer auſſi à la lettre; & cet Ouvrage peut n'être pas moins utile aux Chrétiens qu'aux Juifs. On voit même qu'il a lû les Livres des Chrétiens, dont il ſe ſert, mais plus rarement. Ceux qui aiment la Litterature des Juifs, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans cet Ovrage, qui en eſt rempli. L'Auteur prend la qualité de *Theologo y Philoſopho Hebreo.* Il témoigne, dans la Préface Eſpagnole, qu'il a miſe au devant de ſon Livre, que ſon Ouvrage ſur cette matiere eſt nouveau, & qu'aucun de ſa nation n'a travaillé là-deſſus: *Obra nueva, y jamas por otro de nueſtra nacion cultevada.* * M. Simon.

MENAT, Abbaye de France, dans l'Auvergne, aux confins du Bourbonnois, & à ſept lieuës de Clermont. * Maty, *Diction*

MENBIGZ, en Latin *Menbigium*, & anciennement *Menba, Manba, Bambyce, Hierapolis.* C'eſt une ancienne ville, qui a été Epiſcopale. Elle eſt dans la Syrie, environ à quinze lieuës d'Alep, vers l'Orient Septentrional, mais elle eſt preſque toute ruinée. * Maty, *Diction.*

MENCHERES, treziéme Roi des Memphites en Egypte, succeda à Saphis l'an 1803. avant JESUS-CHRIST. Herodote rapporte que ſa fille étant morte, il fit mettre ſon corps dans une vache de bois doré, qu'il plaça dans ſon cabinet, afin qu'on lui offrît tous les jours de l'encens, & qu'on allumât des lampes autour d'elle. Herodote dit auſſi que c'eſt lui qui a bâti la troiſiéme Pyramide: ce que d'autres attribuënt à Nitocris: il regna 63. ans. On dit que l'Oracle de Butis lui prédit qu'il n'avoit plus que ſix ans à vivre, & qu'il mourroit la ſeptiéme. * Manethon, *apud Euſeb. in Chron.* Herodot. *l.* 2. *c.* 34.

MENDE, *Pauſanias* dit au premier Livre de ſes Eliaques, que c'étoit une Ville de la Thrace, & à la fin du même Livre, il met les Mendæens ſur la côte de la Mer Ægée, à l'embouchure du fleuve Hebrus. Plutarque parle de cette ville dans la comparaiſon de *Nicias* & de *Craſſus*.

MENDE, près du Lot, Ville & Evêché de France, dans le Gévaudan, Province du Gouvernement de Languedoc, dans les Cévenes, eſt nommée par les Auteurs Latins, *Mimatum Gabalorum*, ou *Mimata* La ville Capitale du Gévaudan, dite *Gabalum*, *Anderedum* ou *Anderetum*, fut détruite dans le II. ſiécle, par les Barbares, qui firent mourir l'Evêque ſaint Privat. On croit dans le païs que ſes ruines ſe voient à Javoux. Quoiqu'il en ſoit, Mende qui n'étoit qu'un petit bourg, devint le Siége des Prélats, & la principale ville de la Province. Elle eſt ſituée dans un vallon, & entourée de montagnes. Cette ville fut très maltraitée l'an 1563. par les Calviniſtes, qui ruinerent l'égliſe, brûlerent une image de la ſainte Vierge, & prirent plus de 280. marcs d'argent en reliquaires & vaſes ſacrés. L'Evêque de Mende ſe dit Comte du païs, par Tranſaction de l'an 1306. entre le Roi Philippe *le Bel*, & Guillaume Durand, *le jeune*, Evêque de Mende. Il eſt auſſi Conſeigneur avec le Roi, poſſede une partie de la Juſtice, & faiſoit même autrefois battre monnoïe. Cette ville eſt aſſez agréable, ornée de diverſes Egliſes, & d'un beau Palais Epiſcopal. Elle a eu pluſieurs Prélats illuſtres par leur merite. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 7. Strabon, *l.* 4. Pline, *l.* 11. *c.* 42. Du Chêne, *Antiqq. des Villes.* Sainte-Marthe, *Gall. Chriſt.*

MENDES, Ville d'Egypte, ſelon Strabon. Plutarque dit que c'eſt dans cette ville qu'on adoroit le Dieu Apis. Elle étoit ſituée dans la baſſe Egypte, & entre les bras du Nil. * Baudrand. Simon, *Diction. de la Bible.*

MENDEZ PINTO (Ferdinand) Portugais, qui a vêcu ſur la fin du XVI. ſiécle, demeura la plus grande partie de ſa vie dans les Indes, & compoſa en Portugais la Relation de ſes Voiages, ſous ce titre: *Peregrinacion de Fernan Mendez Pinto*, qu'on publia l'an 1614. à Liſbonne, après la mort de l'Auteur, & par les ſoins de Franciſco de Andrada. On a depuis traduit en diverſes Langues cet Ouvrage de Mendez Pinto, dans lequel on trouve des faits tout-à-fait fabuleux. Franciſco de Herrera, Maldonado, & Thomas Malvenda, ont cependant entrepris de les défendre par des Apologies. * Malvenda, *de Antich. l.* 4. *c.* 15. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan. &c.*

MENDEZ VASCONCELLOS (Loüis de) cinquante-quatriéme Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, réſidant pour lors à Malte, ſucceda en Septembre, de l'an 1622. à Alof de Vignacourt. Il étoit Portugais, de la Langue de Caſtille, & avoit paru dans les plus belles Charges de l'Ordre principalement dans les Ambaſſades pour la Religion à Rome & en France. Mais le peu de durée de ſon adminiſtration ne lui permit pas de ſe ſignaler par d'autres exploits, comme il auroit pû faire, s'il avoit vêcu plus long-tems. Il mourut en Mars 1623. n'aïant gouverné l'Ordre qu'environ ſix mois, & eut pour ſucceſſeur Antoine de Paule. * Naberat, *Privileges de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem.*

MENDESIENS, Rois d'Egypte, qui ont regné à Mendés vers le milieu du Delta, dans la Baſſe-Egypte. Celui qui établit cette Dynaſtie, s'appelloit *Nepherites* ou *Nephréus.* Ses ſucceſſeurs furent Achoris, Pſammuthis, & Nephérites II. & ces quatre Rois ne regnerent en tout que 32. ans. * Paul Pezron, *Antiqq. des Tems.*

MENDICINO, ancien Bourg fort déchu. Il eſt dans la Calabre Citerieure, environ à une lieuë de Coſenza, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MENDIP-HILLS, en Latin, *Minarii Montes.* Ce ſont des Montagnes fort hautes dans le Comté de Sommerſet en Angleterre. * Maty *Diction.*

MENDLIGERI, Prince des Petits-Tartares, entra dans la Moſcovie vers l'an 1530. prit la ville de Moſcou, la pilla, & preſſa ſi fort le Château, que le Grand-Duc fut contraint de demander la paix, en lui païant tribut. Mendligeri voulant faire connoître qu'il étoit Seigneur Souverain de Moſcou, fit dreſſer ſa ſtatuë au milieu de la ville, & fit jurer au Grand-Duc de faire une profonde inclination de la tête devant cette ſtatuë, toutes les fois qu'il lui païeroit le tribut. Après cette victoire, il ſe retira à Crim, & ſon frere Sapgeri alla établir le Siége de ſa domination à Cazan. Mendligeri voulant augmenter ſes conquêtes, aſſiégea enſuite la ville de Rezan, & fit ſçavoir au Waivode qu'il lui ſeroit inutile de reſiſter, puiſque le Grand-Duc de Moſcovie étoit devenu ſon Sujet. Pour le perſuader entierement, il eut l'imprudence de lui envoïer les Lettres Patentes, par leſquelles le Grand-Duc s'étoit obligé au tribut. Ce Waivode envoïa les Patentes à Moſcou, où l'on abbatit la ſtatuë de Mendligeri, & où l'on fit une réſiſtance ſi vigoureuſe, que Mendligeri fut contraint de lever le ſiége. * Olearius, *Voiage de Moſcovie.*

MENDO (André) de Logrono dans la Caſtille Vieille en Eſpagne, vivoit en 1668. Il publia un Jugement ſur la Pie-

té, la Doctrine, & l'Utilité de la Société de Jesus. Un Traité des Ordres Militaires *in folio*, & un autre du Droit Académique en 1668. * Konig, *Biblioth.*

MENDOCINO, c'eft le nom d'un Cap de l'Ifle de Californie, en Amerique, fur la côte Occidentale, à l'endroit où elle fe tourne vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MENDOGE, premier Roi des Lithuaniens. Ces peuples étoient peu connus avant le XII. fiécle, & Sujets des Ruffes & des Polonois. Mendoge, qui avoit la réputation d'être un grand Capitaine, fe déclara l'an 1252. Souverain des Lithuaniens, & les délivra du joug de leurs voifins par la force des armes. Il eut plufieurs Succeffeurs, qui ne regnerent pas long-tems, jufqu'à ce qu'en 1279. un Soldat, appellé *Vitenen*, aïant tué fon Maître, s'empara de la Lithuanie. Gediminus lui fucceda l'an 1300. & étendit la domination des Lithuaniens bien avant dans la Ruffie, & jufqu'au Pont-Euxin: ce qui fit donner le nom de *Grands-Ducs* aux Princes de Lithuanie. Il eut pour fucceffeur l'an 1325. Olgerde, dont les fils furent, Jagellon & Skirgellon. Le premier étant devenu Roi de Pologne & Chrétien, par fon mariage, il détruifit l'Idolâtrie, & établit la Foi Chrétienne parmi les Lithuaniens. Il voulut unir la Lithuanie à la Couronne de Pologne; mais fon frere Skirgellon, & fon oncle Vidolde s'y oppoferent, & retinrent la Souveraineté de Lithuanie, qui continua d'être gouvernée par fes Grands-Ducs, jufqu'à ce qu'en 1501. Alexandre Duc de Lithuanie, aïant été créé Roi de Pologne, acheva cette union tant fouhaitée. * Greg. Horn. *Orb. Imper.*

MENDOLIA, Bourg de la Calabre, fitué environ à une lieuë de Boüa, vers le Couchant. Quelques Geographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Peripolium*, Patrie du celebre Sculpteur Praxitele, que d'autres mettent à Pagliopoli, village fitué près de Mendolia. * Maty, *Diction.*

MENDOSA. *Cherchez* PALAFOX, Evêque.

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Cardinal, Archevêque de Seville, puis de Tolede, Chancelier de Caftille & de Leon, né le 3. May de l'an 1428. a été connu fous le nom *du Cardinal d'Efpagne*. Il étoit fils de Inico Lopez Seigneur de Mendoza, Marquis de Santillana, & de *Catherine* Suarez de Figueroa, & fit du progrès dans les Langues, dans la Jurifprudence Civile & Canonique, & dans les belles Lettres. Alvarez de Tolede fon oncle, Archevêque de Tolede, lui donna un Archidiaconé dans fon Eglife, & l'envoïa à la Cour de Jean II. Roi de Caftille, qui le nomma à l'Evêché de Calahorra. Henri IV. Roi de Caftille, fucceffeur de Jean, lui confia les plus grandes affaires de l'Etat; & après l'avoir pourvû de l'Evêché de Siguença, lui procura la dignité de Cardinal par le Pape Sixte IV. l'an 1473. Ce Roi mourut l'année d'après, & nomma Executeur de fon Teftament le Cardinal de Mendoza, qu'on furnomma depuis d'*Efpagne*. Il continua de rendre de bons fervices à Ferdinand & à Ifabelle dans la guerre contre le Roi de Portugal, & dans la conquête du Roïaume de Grenade fur les Maures. Enfuite il fut Archevêque de Seville, puis de Tolede; & après avoir gouverné avec beaucoup de prudence & de fageffe, il mourut le 11. Janvier de l'an 1495. On affure que ce Cardinal avoit traduit Salluste, l'Iliade d'Homere, Virgile, & quelques Pieces d'Ovide pendant fa jeuneffe. * Mariana, *Hift. Hifpan. Chronique du Cardinal d'Efpagne.* Aubery, *Hiftoire des Cardinaux.* Onuphre. Ciaconius, &c. Pour la Maifon de Mendoza, *Voiez* Imhoff, *en fes vingt Familles d'Efpagne imprimées en* 1712.

MENDOZA (Diego Hurtado de) Cardinal, Archevêque de Seville, fils d'Inico Lopez de Mendoza, premier Comte de Tendilla, neveu de *Pierre*, dit *le Cardinal d'Efpagne*, & oncle d'un autre *Diego* Hurtado de Mendoza. Il fut nommé à l'Evêché de Palencia, puis à l'Archevêché de Seville, reçut le titre de Patriarche d'Alexandrie, puis le Chapeau de Cardinal, du Pape Alexandre VI. au mois de Septembre de l'an 1500. Il mourut prefque fubitement à Madrid le 14. Octobre de l'an 1502. âgé de 58. ans. * Pedro de Salazar, *Chron del gran Cardin.* Garibay. Zurita. Aubery. Imhoff, &c.

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Archevêque de Sarragoffe, & parent du Cardinal de ce même nom, naquit l'an 1471. & entra parmi les Religieux de faint François, dans le Monaftere de Nôtre-Dame de la Salceda. Depuis, il fut Evêque d'Ofma & de Siguença, Archevêque de Grenade l'an 1510. Archevêque de Sarragoffe l'an 1516. & mourut l'an 1539. Il a écrit quelques Ouvrages; des Lettres Paftorales; l'Hiftoire de Nôtre-Dame de la Salceda, &c. * Nicolas Antonio, *de Script. Hifpan.*

MENDOZA (François de) Cardinal, Evêque de Burgos, né l'an 1508. de Diego Hurtado de Mendoza, Comte de Canete, & d'*Elifabeth* Bovadilla, étant encore jeune, fut envoïé dans l'Univerfité de Salamanque, où il fit en peu de tems un fi grand progrès dans les Langues & dans les Sciences, qu'il fut bien-tôt capable de les enfeigner. Il fut pourvû de l'Archidiaconé de Tolede, puis de l'Evêché de Coria, enfuite de celui de Burgos, & fut enfin honoré par le Pape Paul III. du Chapeau de Cardinal l'an 1544. Ce Prélat fut quelque tems Gouverneur de Sienne en Italie pour l'Empereur Charles V. & fut choifi par Philippe II. Roi d'Efpagne, pour aller recevoir à Roncevaux Elifabeth de France, que ce Prince devoit époufer. Enfuite il fe retira dans fon Diocefe, où il mena une vie douce & tranquille, rempliffant les devoirs de fon miniftere, & s'entretenant avec les Hommes de Lettres. Il compofa divers Ouvrages qu'on n'a pas publiés; & mourut au bourg d'Arcos, le 3. Decembre de l'an 1566. âgé de 50. ans. Ce Cardinal avoit été nommé peu avant fa mort à l'Archevêché de Valence, dont il ne prit pas poffeffion. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Confultez.* Gonzalez Davila, *dans fon Hiftoire des Evêques de Burgos*; Ciaconius, Aubery; Nicolas Antonio; Imhoff, &c.

MENDOZA GONZALES (Pierre de) Evêque de Salamanque, fe trouva au Concile de Trente, écrivit l'Hiftoire de ce qui s'y paffa fous le Pape Pie IV. & mourut le 10. Decembre de l'an 1574. âgé de 56. ans. * Gilles Gonzales Davila, *in Theat. Salm. Ecclef.* Ludovicus Cabrera, *l. 6. Hift. Philip. II. c. 2.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hifpan. &c.*

MENDOZA HURTADO (Diego de) Comte de Tendilla, fecond fils de Inico Lopez de Mendoza, fecond Comte de Tendilla, & premier Marquis de Mondejar, & de *Françoife* Pacheco-d'Efcalonne fa feconde femme, & frere de *Louis*, Chef de fa Maifon, de *François* Evêque de Jaën, de *Bernardin*, General des Galeres d'Efpagne, & d'*Antoine*, Vice-Roi dans l'Amerique. Il naquit à Grenade, & fut inftruit dans les Sciences, & particulierement dans l'intelligence des Langues. L'Empereur Charles V. fe fervit de lui dans les Armées, & l'envoïa Ambaffadeur à Rome & au Concile de Trente. Ce fut lui qui fit en plein Confiftoire le 18 Janvier de l'an 1548. cette proteftation hardie de la nullité du Concile. L'Empereur lui donna le Gouvernement de Sienne, dont il le rappella depuis; parce que fon humeur imperieufe éloignoit des Efpagnols tous les peuples de ce païs. Philippe II. fe fervit encore en diverfes occafions de Diego Hurtado de Mendoza, qui mourut fans alliance vers l'année 1575. Comme il aimoit les Lettres, il eut foin de recueïllir une très-belle Bibliotheque, remplie d'excellens Manufcrits, qu'on a depuis mis dans celle de l'Efcurial. Il laiffa auffi divers Ouvrages de fa façon, entr'autres; un de la Guerre de Grenade, fous Philippe II. Roi d'Efpagne, & un autre de Poëfie, intitulé: *Obras del infigne Cavallero D. Diego de Mendoza.* On lui attribuë auffi la premiere Partie de *Lazarillo de Tormes.* * De Thou, *Hift. l. 4. & feqq.* Andreas Schottus, & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hifpan. &c.*

MENDOZA HURTADO (Pierre de) Jefuite, natif de Valmafe, dans la Bifcaïe, vivoit en même tems que le dernier, & compofa divers Ouvrages de Philofophie & de Theologie. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hifpan.* Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jefu.*

MENDOZA (Ferdinand de) de la Branche des Seigneurs del Frefno de Torotte, en Efpagne, fe fit confiderer par fon érudition, même dans une grande jeuneffe, fur la fin du XVI. fiécle. Il fçavoit les Langues, le Droit, fe rendit habile Critique, & publia l'an 1586. un Volume *in folio*, fous ce titre: *Difputationes in locos difficiliores Titulı de Pactis in Digeft.* Depuis, l'an 1594. il fit imprimer un autre Ouvrage, *De confirmando Concilio Illiberitano ad Clement. VIII. Pont. Max. Lib. III.* Dom Emmanuel Gonzalez Tellez a fait réimprimer cet Ouvrage l'an 1665. à Lyon, avec fes Notes & celles de Gabriel de l'Aubefpine, de Binius, de Coriolan, & de Loaifa. La deftinée de Ferdinand de Mendoza fut très-malheureufe; car fa grande application à l'étude le jetta dans une noire mélancholie, qui lui fit perdre l'efprit. Ses parens le firent enfermer dans une maifon à Madrid, où il mourut long-tems après. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hifpan.*

MENDOZA GONZALES (Jean de) Evêque de Popaïan, dans l'Amerique, Espagnol, natif de Tolede, porta premierement les armes, & se fit ensuite Religieux parmi les Augustins. Philippe II. Roi d'Espagne, l'envoia l'an 1580. dans la Chine, dont il publia une Histoire; & à son retour il lui donna l'Evêché de Lipari. Il fut encore envoié l'an 1607. dans l'Amerique en qualité de Vicaire Apostolique, & il y fut Evêque de Chiapa, puis de Popaïan. * Rocchus Pyrrhus, *Notit. Eccles. Sicil.* Gilles Gonçales Davila, *in Theat. Indiar. Eccles.* Herrera. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

MENDOZA (François de) Jesuite, natif de Lisbonne, en Portugal, rendit de bons services à sa Compagnie. Il fut envoié Procureur à Rome; & en revenant dans son païs, il mourut à Lyon le 3. Juin de l'an 1626. âgé de 54. ans. Nous avons de lui, *Commentaria in Lib. Regum, tom. III. Viridarium Sacra & Profana Historia.* * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA (François de) Commandeur de Valdepeñas, de l'Ordre de Calatrava, fils d'INIGO, Marquis de Mondejar, servit les Rois d'Espagne en diverses Ambassades, & dans les guerres du Païs-Bas, où il fut pris à Nieuport par les Hollandois, qui l'arrêterent deux ans prisonnier en Zelande. Ensuite, après avoir recouvré sa liberté, il retourna en Espagne, & s'y maria avec *Marie* Ruz Colon de Cardonne, Duchesse de Varagua. Mais étant resté veuf, il se fit Prêtre, & mourut le 1. Mars 1623. dans le tems que le Roi d'Espagne l'avoit nommé à l'Evêché de Siguença. Dom Francisco de Mendoza publia une Relation de ses Ambassades, sous ce titre: *Francisci de Mendoza Relatio Legationis sua ad Casaream Majestatem, ad Archiducem Austria & Regem Polonia.* Cet Ouvrage fut imprimé à Bruxelles l'an 1679. On lui en attribuë d'autres. * Beierlinck, *in Addit. Chorog. Omp.* Nicolas Antonio, &c.

MENDOZA HURTADO (Antonio de) Espagnol, Commandeur de Zurita, dans l'Ordre de Calatrava, a été en réputation à la Cour de Philippe IV. Roi d'Espagne, vers les années 1625. & 1630. Il a publié des Comédies, & d'autres Pieces ingenieuses en sa Langue naturelle. * Nicolas Antonin, *Biblioth. Script. Hispan.*

MENDRY, MENDRIS, Ville des Suisses située à trois lieuës de Como, du côté du Couchant & Capitale du Gouvernement de Mendris ou Mendrisi, qui est le plus avancé vers le Midi, de ceux que les Suisses possedent dans le Milanois, le troisiéme en ordre; mais un des moindres en étenduë. Il est entre le Lac de Lugano & celui de Como. * Maty, *Diction.*

MENE', Déesse, qui étoit autrefois adorée des femmes & des filles Romaines, comme celle qui présidoit à l'écoulement d'un sang qui leur étoit superflu. Cette Divinité tire son nom du mot Grec μὴν qui signifie *mois*, ou de μήνη *Lune*. Quelques-uns ont crû que c'étoit la Lune même. * Saint Augustin, *liv. 4. de la Cité de Dieu, c. 11.*

MENECRATE (*Menecrates*) Medecin de Syracuse, vivoit sous la CV. Olympiade, vers l'an 360. avant JESUS-CHRIST, du tems d'Artaxercés *Ochus*. Il fut fort estimé pour son habileté, & laissa un Livre de Remedes; mais sa vanité étoit si ridicule, que menant avec lui quelques-uns de ceux qu'il avoit gueris, il les faisoit habiller, les uns en Apollon, les autres en Esculape, d'autres en Hercule, se reservant la couronne, le sceptre, & le nom de Jupiter, comme aïant redonné la vie aux autres. Il écrivit à Philippe de Macedoine, pere d'Alexandre *le Grand*, avec cette suscription: *Menecrates Jupiter Philippo Regi salutem; Menecrate Jupiter, au Roi Philippe, salut.* Ce Roi se mocquant de lui, lui répondit, *Philippus Menecrati* ὑγιαίνειν, *Philippe à Menecrate, santé* ou *sagesse.* * Elien, *l. 12. Var. Hist.* Athenée, *l. 7.* Suidas. Pierre Castellan, &c.

MENECRATE, Disciple d'Aristarque, Historien Grec, étoit de Nicée. * Strabon, *l. 16.*

MENECRATE, Poëte Comique, dont parlent Athenée & Suidas.

MENECRATE d'Ephese, a écrit de la Campagne. * *Consultez* Varron, *l. de R. R.*

MENECRATE Xantien, cité par Denys d'Halicarnasse. * Denys, *l. 1. Antiqq. Rom. &c.* Vossius, *de Hist. Grac.*

MENECRATE, Medecin, vivoit du tems des Empereurs Tibere & Claude. * Strabon, *l. 16.*

MENEDEME, Philosophe, Sectateur de Phédon, étoit fils de Clisthenes d'Erytrée, & vivoit sous la CXX. Olympiade, vers l'an 300. avant JESUS-CHRIST. On dit qu'il suivit d'abord la profession des armes; mais qu'il l'abandonna pour se donner à l'étude de la Philosophie. Il se joignit à Asclepiade, & fut avec lui Disciple de Stilpon. Delà passant à Elée, il visita Antiphyle & Moschus, Auditeurs de Phédon. On les nommoit *Eliaques*; mais ils changerent ce nom; & prenant celui de la patrie de Menedême, ils furent nommés *Erytréens*. Ce Philosophe fut extrêmement consideré dans son païs, & exerça des emplois importans. Quelqu'un lui disoit: *C'est un grand bien d'avoir ce qu'on desire; C'en est un bien plus grand*, dit-il, *de ne desirer que ce qu'on a.* On dit qu'avec le secours de Demetrius, il défendit souvent Erytrée, contre la tyrannie de ceux qui vouloient la soûmettre; & qu'aïant prié Antigonus de laisser cette ville libre, sans en avoir pû venir à bout, il demeura sept jours sans manger, & mourut de regret. Lycophron écrivit un Eloge ironique de Menedeme. * Diogene Laërce, *in Vit. Phil.* Athenée, *l. 10.* Strabon, *l. 9.*

Tome IV.

MENEDEME, Philosophe Cynique, fut Disciple de Colotes de Lampsaque. Il prit un habit de Furie, disant qu'il venoit des Enfers, pour considerer les actions des hommes, & en faire rapport aux Dieux infernaux. Il avoit une robe de couleur tanée, qui lui descendoit jusques aux talons, avec une ceinture rouge. Il portoit sur sa tête un bonnet à l'Arcadienne, sur lequel il avoit fait marquer les douze Signes du Zodiaque; ses souliers étoient une espece de brodequins de theâtre; sa barbe étoit toûjours longue, & il s'appuïoit sur un bâton de frêne. * Diogene Laërce, *l. 6. Vit. Philosophorum.*

MENE'ES. *Cherchez* MENAIA.

MENEHOULD (Sainte) *Cherchez* Ste MENEHOULD.

MENELAUS, frere d'Agamemnon, fils d'Atrée, & d'Erope, selon Homere, & de Philisthene, selon Hesiode, regnoit à Lacedemone, vers l'an 1220. avant JESUS-CHRIST, & avoit épousé Helene, fille de Tindare, qui fut enlevée par Pâris, fils de Priam. Ce rapt fut la cause de la guerre de Troïe, qui dura dix années. Après la prise de cette ville, Menelaüs reprit sa femme Helene, qui lui avoit livré son second mari Deïphobus, autre fils de Priam. * Homere. Virgile, *Æneid.* *Voïez* HELENE.

MENELAUS, Historien Grec, cité par les Anciens, étoit d'Anée, ville de Carie.

MENELAUS, Mathematicien, qui vivoit du tems de l'Empereur Trajan, est Auteur de trois Livres de la Sphere que nous avons encore, & que le P. Mersenne Minime, a publiés.

MENELAUS d'Egée, Poëte, qui écrivit un Poëme de la Thebaïde, en douze Livres, comme nous l'apprenons de divers Auteurs.

MENELAUS, frere de Simon & de Lysimachus, de la Tribu de Benjamin, se fit donner à prix d'argent, l'an 172. avant JESUS-CHRIST le souverain Pontificat des Juifs, qu'on ôta à Jason, qui l'avoit aussi acheté à deniers comptans. Mais parce que Menelaüs manqua au païement annuel de la somme convenuë, son frere Lysimachus fut revêtu de sa dignité. Menelaüs remonta sur le Siege, en fournissant de nouvelles sommes, déroba les vases sacrez; & voïant qu'Onias ne cessoit de crier contre de si grands sacrileges, il le fit tuer par Andronique. Ce fut lui qui attira & conduisit Antiochus, lorsque ce Prince profana le Temple. Antiochus *Eupator* le fit depuis mourir. * II. des Machabées, *l. 4.* Josephe, *l. 12. Antiqq.* Torniel. Salian. Sponde & Usserius, *in Annal. Vet. Test.*

MENEO, MENO, en Latin *Mena*, ancien bourg de Sicile. Il est dans la Vallée de Noto, près des sources de la Riviere de S. Paolo, à six lieuës de Leontini vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MENERBE, Bourg du Languedoc, situé à trois lieuës de la Ville de S. Pons, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

MENE'S, premier Roi & Fondateur de l'Empire des Egyptiens, que l'on croit être Misraïm, fils de Cham, pere des Egyptiens, s'établir d'abord à Thebes, ensuite à This, & à Memphis. Il eut, dit-on, trois fils, qui partagerent son Empire. Le premier se nommoit *Athotis*, qui commanda après lui dans la Haute-Egypte, à This & à Thebes; l'autre fut *Curudés*, qui eut pour partage toute la Basse-Egypte; & le troisiéme fut *Tersethres*, qui regna à Memphis, entre la Haute & la Basse-Egypte. Quelques Auteurs croïent que ce Menés s'éleva sur le Thrône, 117. ans après la naissance de Phaleg, fils d'Heber, qui fut l'année de la dispersion des peuples par tout l'Univers. On dit que c'est lui qui fit bâtir la ville de Memphis, & que par une inven-

A a ij

tion admirable, il arrêta le Nil proche de cette ville, par une chaussée de cent stades de large, & lui fit prendre un autre cours entre les montagnes par où ce fleuve passe à present. Cette chaussée fut entretenuë avec grand soin par les Rois d'Egypte, qui y mettoient des Gardes, pour empêcher qu'on ne la détruisît. * Herodote, *l.* 2. Marsham, *in Canon. Ægypt.* P. Pezron, *Antiquité des Tems.* Marmol, *de l'Afrique, l.* 11. M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Historiens Profanes.*

MENESARQUE, (*Menesarchus*) fils de Pythagore, tint quelque tems l'Ecole de son pere, avec son frere Telauge. Eusebe est de ce sentiment dans sa Chronique ; mais Diogene Laërce ne donne à Pythagore qu'un fils, qui est ce Telauge. * Diogene Laërce, *in Vita Pythag.*

MENESES, connu sous le nom d'ANTONIO PADILLA MENESES, Jurisconsulte Espagnol, né à Talavera dans la Castille la Neuve, de FRANÇOIS de Meneses, & de *Marie* de Padille, étudia en Droit dans l'Université de Salamanque, il y enseigna pendant quelque tems, & ensuite fut élevé à de grands emplois. L'an 1573. on le choisit pour être du Conseil de guerre ; puis on l'admit dans celui des Indes, & enfin dans celui de Castille. On assure qu'aïant vû le Testament de Philippe II. Roi d'Espagne, il eut l'imprudence d'en reveler la disposition à la Reine Anne d'Autriche, & de l'avertir qu'elle y étoit excluë du Gouvernement. Cette Princesse en témoigna son chagrin au Roi son mari ; & Philippe, qui n'étoit pas accoûtumé à de semblables infidelités, en fit des reproches si aigres & si menaçants à Meneses, qu'il en mourut de déplaisir vers l'an 1598. Nous avons trois Traités de sa façon ; *In quadam Imperatorum rescripta, & nonnulla Jurisconsultorum Responsa ; Commentaria ad Titulum Cod. de Transactionibus ; Ad Titulum Cod. de Fideicommissis.* * Loüis Cabrera, *Histor. de Philipp. II. l.* 13. *c.* 12. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

MENESES, (Alexis) Archevêque de Goa dans les Indes, puis de Brague en Portugal, étoit fils d'*Alexis* de Meneses, Comte de Cataneda, l'un des principaux Seigneurs de Portugal, & nâquit à Lisbonne le 25. Janvier de l'an 1559. Il se consacra au service de Dieu dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin, & s'y étoit distingué par son merite & par sa doctrine, lorsque Philippe II. Roi d'Espagne, qui s'étoit rendu maître du Portugal, le nomma à l'Archevêché de Goa dans les Indes. Dom Alexis de Meneses y travailla utilement pour la Foi, principalement lorsqu'il alla visiter dans le Malabar, les Chrétiens dits *de Saint Thomas.* Toutes choses s'opposerent d'abord à ce dessein ; mais ce Prélat l'executa avec beaucoup de gloire & de bonheur, quoiqu'il se vit souvent en danger de perdre la vie. Il celebra le Synode que nous avons sous le titre de *Synodus Diamperensis*, & peu après il revint en Portugal. Le Roi Philippe II. le nomma à l'Archevêché de Brague, le fit Viceroi de Portugal, & le choisit encore pour être Président de cet Etat. Ces honneurs ne purent détacher Meneses de la modestie d'un Religieux, & de la gravité d'un Evêque, qu'il conserva jusqu'à la mort. Il païa le tribut à la nature dans la ville de Madrid le 3. Mai de l'an 1617. On lui attribuë des Vies de quelques Religieux de son Ordre. * Roderic de Cunha, *Hist. Arch. Bragar.* Jean Haye, *de Repub. Japon.* Curtius, *in Elog. August.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Herrera, *in Alph. Aug.*

MENESTHÉE ou MNESTÉE, fils de Petée, fut Roi d'Athenes. Il se rendit Maître de cet Etat par le secours de Castor & Pollux, qui en chasserent Thesée l'an 1230. avant JESUS-CHRIST. Il mourut dans l'isle de Melos, au retour de la guerre de Troïe l'an 1218. avant JESUS-CHRIST, après un regne de 12. ans. * Plutarque, *in Thes.* Eusebe, *in Chron.*

MENESTRIER, (Claude François) Jesuite, s'est distingué dans le XVII. siécle, par son érudition. Il nâquit à Lyon le 10. Mars 1631. & entra dès l'âge de 15. ans dans la Compagnie de JESUS. Il y fut emploïé dans ses premieres années, suivant l'usage de la Societé, à regenter les Humanités. Il joignit à l'étude des Langues, & à la lecture des anciens Auteurs, tout ce qui étoit capable de perfectionner ses connoissances dans les belles Lettres ; l'étude de l'Histoire, du Blason, des Devises, des Médailles, des Inscriptions, des Decorations, & de tout ce que les Monumens anciens & modernes peuvent fournir sur ces matieres ; & il se signala dans ce genre de Litterature. Ce fut sur ses Desseins que la cour du College de Lyon fut peinte l'an 1662. & il n'en faut pas davantage pour faire connoître quel étoit son goût. Sa memoire lui avoit été d'un grand secours dans cette sorte d'étude. La Reine Christine de Suede passant par Lyon pour se rendre à Rome, voulut connoître par elle-même, si tout ce qu'on lui avoit dit de la prodigieuse memoire du P. Menestrier étoit vrai. Il étudioit pour lors en Theologie. Sa Majesté fit prononcer en sa presence & écrire trois cens mots les plus bizarres & les plus extraordinaires qu'on put imaginer : il les repeta tous, d'abord dans l'ordre qu'ils avoient été écrits ; & ensuite en tel ordre & tel dérangement qu'on lui voulut proposer. Son goût se perfectionna si fort pour tout ce qui se nommoit Fêtes publiques, Ceremonies éclatantes, Spectacles, qu'on le rechercha de tous côtés pour en avoir des Desseins ; & il fut si heureux à en inventer, que quoiqu'il en ait fait en divers tems plus de trente differens, soit pour des Canonisations de Saints, soit pour des Pompes funebres, soit pour des Entrées de Princes dans les villes, ou pour d'autres sujets semblables, & que dans tout il n'ait rien épargné pour leur donner tout l'agrément que l'Art & l'invention pouvoient leur fournir ; il a pourtant sçû les diversifier de maniere, que l'on y trouvoit dans chacun un goût de nouveauté qui lui meritoit l'approbation du public. Ces Desseins étoient ordinairement enrichis d'une si grande quantité de Devises, d'Inscriptions & de Médailles, qu'on ne peut assez admirer sur cela la fecondité de son imagination. La Fête faite au College de Lyon, lorsque le Roi honora cette ville de sa presence l'an 1658. fit tout l'honneur possible au P. Menestrier, qui la conduisit tout seul, quoiqu'il n'eût alors que 27. ans, aussi-bien que celle que l'on fit à Chamberry l'an 1663. pour le mariage du Duc de Savoye, avec la troisiéme fille de Gaston de France, Duc d'Orleans. Ces sortes d'amusemens ne l'empêcherent point de donner toute son application à l'étude serieuse de la Langue Sainte & de la Theologie. Il y réüssit si bien qu'au sortir des Bancs, le Pere de Saint Rigaud Jesuite, qui avoit été son Regent, le choisit pour lui servir de second dans des disputes qu'il se disposoit à soûtenir contre les Protestans à Die, où ils venoient de convoquer un celebre Synode. Le P. Menestrier, par l'étenduë de ses connoissances, & par sa facilité à s'exprimer en François, en Grec & en Latin, déconcerta les Ministres Protestans, qui furent surpris de voir qu'à chaque These publique qu'ils soûtenoient, le jeune Jesuite se trouvoit prêt à répondre dès le lendemain par une autre These, qui contenoit les verités opposées aux erreurs qu'ils avoient avancées. Ce succès, qui donna un grand avantage aux Catholiques, fit abreger le tems du Synode. Le P. Menestrier aïant trouvé l'occasion de voïager en Italie, en Allemagne, en Flandres & en Angleterre, ne la laissa pas échapper. Il en profita, soit pour lier amitié avec plusieurs Sçavans, soit pour enrichir le fonds de connoissance qu'il avoit déja sur les plus illustres Familles de l'Europe. Par tout où il passoit, rien ne lui échappoit de ce qui lui pouvoit donner là-dessus quelque nouvelle lumiere. Son habileté à déchifrer tout ce qu'il y a de plus obscur dans les Monumens anciens, lui faisoit trouver jusques dans les vîtrages des anciennes Eglises, sur les Monumens des particuliers, dans les Inscriptions & les ornemens des Portes & des places publiques, dequoi éclaircir des faits très embroüillés, & des verités peu connuës, & on ne peut gueres être plus heureux qu'il l'étoit dans ses conjectures. Il a composé quantité d'Ouvrages. Nous nous contenterons de citer les principaux qui sont ; son *Histoire Consulaire de la ville de Lyon* ; une grande *Histoire de la même Ville*, en trois Volumes : il travailloit au dernier, qui concerne l'Eglise de Lyon, quand il mourut ; l'*Histoire du Regne de Louis le Grand*, par les Médailles, Emblêmes, Devises, &c. divers petits *Traités* sur les Devises, les Médailles, les Tournois, les Carrousels, les Decorations, les Ballets, &c. divers autres *Traités* sur le Blason, les Armoiries, la Noblesse, &c. Sur toutes ces matieres, il étoit Original. Toute l'application que demandoit cette grande diversité d'occupations, ne l'empêcha pas de se donner à celles de son ministere. Après avoir prêché quelque tems en Province, il vint l'an 1670. à Paris pour cette éclatante fonction, qu'il soûtint durant plus de 25. ans, dans les principales Eglises de cette grande ville, & dans les plus considerables Cathedrales du Roïaume. Il mourut enfin à Paris le 21. Janvier 1705. Ce Pere n'étoit pas le premier Homme de Lettres de sa Famille. JEAN BAPTISTE Menestrier avoit fait d'excellens Traités sur les Médailles. CLAUDE Menes-

trier, son grand oncle, fut Antiquaire du Pape Urbain VIII. & publia aussi un très-bon Traité, *de Diana Ephesina*. * *Mercure*, Février 1705. *Memoires de Trevoux*, Avril 1705. où l'on trouve une Liste exacte de tous ses Ouvrages.

MENETOR, Auteur Grec, écrivit un Traité, *de Donariis*, selon le témoignage d'Athenée, qui en parle dans le treiziéme Livre. On ne sçait en quel tems il a vêcu.

MENETOR ou MENTOR, General des Grecs en Egypte, au service d'Artaxercés *Ochus*, Roi des Perses.

MENGHO, connu sous le nom de *Hieronymus Menghus*, Religieux de l'Ordre de saint François, vivoit sur la fin du XVI. siécle, étoit natif de Viadana sur le Po, dans l'état de Mantouë, & se distingua par son sçavoir. On lui attribuë l'Ouvrage intitulé, *Flagellum Dæmonum*; & la seconde Partie, qui est sous le titre, *de Fustis Dæmonum* : le tout imprimé à Venise l'an 1587. * Possevin. Wadinge, &c.

MENGERINGUS (Arnould) de Hall, nâquit en 1596. & mourut en 1647. Il a publié entr'autres Ouvrages, *Tobias Conscientiosus*; *Scrutinium Conscientiæ Catecheticum*. * Henning. Witte *in Theolog.*

MENGOLI (Pierre) de Bologne en Italie, florissoit en 1655. Nous avons de lui, la Geometrie Spécieuse ; l'Arithmetique réelle ; la Planimetrie, &c. * Gregoire Leti, *in Ital. Regn.*

MENICHOUF, est un Village de Pologne, à un quart de lieüe de la riviere de Piltsa. Il est dans les sables, a une Eglise de brique, un Carchema, & une Maison de Gentilhomme, qu'on appelle dans le langage du Païs *Devour*, c'est à-dire, *la Cour*. Le Gentilhomme Campagnard, qui est en Pologne Seigneur absolu de ses Païsans, lesquels il traite comme des esclaves, a voulu honorer son Château, qui n'est souvent qu'une chaumiere, du nom dont on se sert pour parler de la *Cour du Roi*, de la *Cour de Justice*, &c * *Memoires du Chevalier de Beaujeu*.

MENIN, petite Ville parfaitement bien fortifiée. Elle est dans la Chastelenie d'Ypres, en Flandres, sur la Lys, entre Courtray & Armentieres. Les Hollandois & leurs Alliés l'ont prise à la France avec assés de facilité, dans la guerre terminée par le traité d'Utrecht. * Maty. *Diction. Mem. du Tems.*

MENGRELIE. *Cherchez* MINGRELIE.

MENIPPE, (*Menippus*) Gadarien, qui tournoit en burlesque les choses les plus serieuses. * Strabon, *l. 6.*

MENIPPE, Philosophe de la Secte des Cyniques, natif de Phenicie, & Esclave de condition, gagna de quoi se racheter, devint Citoïen de Thebes, & se fit ensuite Usurier. Outré de ce que tout le monde se mocquoit de lui, à cause de cet infame commerce, il se pendit de desespoir. Il composa treize Volumes remplis de railleries & de satyres : bien que d'autres assurent que ces Ouvrages étoient de Denys & de Zopire. On n'en est pourtant pas assuré. Diogene Laërce parle de divers autres Auteurs Grecs de ce nom. Le premier avoit écrit une histoire des Lydiens & fait un Abregé des Ouvrages de Xanthus ; le second étoit un Sophiste de Carie ; un autre Sculpteur ; & deux autres Peintres. * *Voiez* les Notes de Gilles Ménage, sur Diogene Laërce.

MENIPPE de Pergame, Geographe, Auteur Grec, qui est assés souvent allegué par Artemidore d'Ephese, Etienne de Byzance, & autres.

MENIPPE de Stratonice, ville de Carie, fut un celebre Orateur. Plutarque & Strabon en parlent avantageusement, aussi bien que Ciceron, qui assure que Menippe étoit le premier homme & le plus éloquent de son tems. * Strabon, *l. 14.* Ciceron, *in Bruto.*

MENIUS, Consul l'an 417. de la fondation de Rome, aïant gagné une bataille navale contre les Latins & les Antiates, prit les éperons de leurs navires, & les mit dans un lieu public, où l'on assembloit le peuple, qui fut appellé *Rostra*, du nom Latin de ces éperons. * Tite-Live, *l. 8. c. 14.* Pline, *l. 34. c. 5.*

MENNAS, Patriarche de Constantinople, dans le VI. siécle, fut mis en la place d'Anthime l'an 536. étant alors Superieur du grand Monastere, ou Hôpital de cette ville, appellé *Samson*, & fut ordonné par le Pape Agapet, à la priere de l'Empereur Justinien. Il assembla un Synode contre les Origenistes l'an 536. & un autre l'an 538 Depuis, sa trop grande complaisance pour la Cour le jetta dans les sentimens de l'Empereur, qui publia un Edit contre les trois Chapitres. Le Pape Vigilius, desapprouvant cette lâcheté, excommunia Mennas, qui reconnut sa faute, & mourut en paix, dans la Communion de l'Eglise l'an 552. * Evagre, *l. 4.* Anastase, *in Vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

MENNON SIMONIS. *Voiez* l'Article suivant MENNONITES.

MENNONITES : nom des Anabatistes de Hollande, qui y ont le libre exercice de leur Religion, & ausquels plusieurs Sociniens se sont joints. Ils ont pris leur nom de Mennon Simonis, natif d'un village de Frise. Voici comment Stoupp rapporte leurs sentimens. Mennon, dit-il, n'est pas le premier pere des Anabaptistes ; mais aïant rejetté les enthousiasmes & les revelations des premiers Anabaptistes, & leurs opinions touchant le nouveau regne de Jesus-Christ, il établit d'autres dogmes que ses Sectateurs ont retenus la plûpart jusques ici. Ils croïent qu'il n'y a que le Nouveau Testament qui soit la regle de notre Foi ; qu'il ne faut point se servir des termes de *Trinité* & de *Personnes*, en parlant du Pere, du Fils & du saint Esprit ; que les premiers hommes n'ont pas été créés justes ; qu'il n'y a point de peché originel ; que Jesus-Christ n'a point tiré sa chair de la substance de Marie sa mere, mais de l'Essence du Pere ; qu'il n'est point permis aux Chrétiens de jurer, ni d'exercer aucune Magistrature, ni de se servir du glaive, même pour punir les méchans, ni de faire la guerre pour quelque sujet que ce soit : qu'un homme peut en cette vie arriver au point d'une perfection parfaite ; que les Ministres de l'Evangile ne doivent recevoir aucun salaire de leur travail ; qu'il ne faut point baptiser les petits enfans : que les ames des hommes après la mort, se reposent dans un lieu inconnu. Cependant ces Mennonites se sont partagés en plusieurs Sectes, pour des causes très-legeres. Plusieurs d'entr'eux ont embrassé la plûpart des opinions des Sociniens, ou plûtôt celles des Ariens, touchant la Divinité de Jesus-Christ, & tiennent tous pour la tolerance des Religions, croïant qu'ils ne doivent rejetter de leurs assemblées aucun de ceux qui vivent pieusement, & qui reconnoissent que l'Ecriture est la parole de Dieu. Ceux-ci sont appellés *Galenites*, & prennent leur nom d'un Medecin d'Amsterdam, nommé *Galen*. On nomme en Hollande quelques-uns d'entr'eux, *Collegiens*, parce qu'ils s'assemblent en particulier, & que chacun a dans l'assemblée la liberté de parler, d'expliquer l'Ecriture, de prier ou de chanter. Ceux qui sont veritablement Collegiens, sont Unitaires. Ils ne communient jamais dans leur College ; mais ils s'assemblent deux fois l'an de toutes les parties de la Hollande à Rhinsbourg, qui est un village environ à deux lieuës de Leyde, où ils font la Communion. Le premier venu, qui se met à table, peut la donner ; & l'on y reçoit toutes les Sectes, même les Catholiques, s'ils s'y presentent. * Florimond de Raymond, *c. 15.* Prateole, *V. Meno.* Gautier, *Chron. XVI. sæc. 69.* Stoupp, *Relig. des Hollandois*. *Voiez* ANABAPTISTES.

MENOCHIUS, (Jacques) celebre Jurisconsulte, né à Pavie, d'une famille peu considerable, se rendit si habile dans l'étude du Droit, qu'on le surnomma *le Balde & le Bartole de son siécle*. Il enseigna en Piémont, à Pise, puis à Padouë, où il fut 23. ans de suite ; & à Pavie, où on lui donna la Chaire de Professeur de Nicolas Gratiani, mort peu auparavant. Philippe II. Roi d'Espagne le fit Conseiller, puis Président au Conseil de Milan. Ce Jurisconsulte a rendu son nom célébre par les Ouvrages qu'il a laissés. Les principaux sont ; *De recuperanda possessione* ; *De adipiscenda possessione*, *De præsumptionibus* ; *De arbitrariis Judicum Quæstionibus & Causis Consiliorum, Tom. XIII. &c.* Il mourut le 10. Août 1607. âgé de 75. ans, & fut enterré dans l'Eglise des Clercs Reguliers de Pavie, où l'on voit son tombeau avec son épitaphe. * Thomasini, *in Elog. illustr. Pat. Part. I.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini. De Thou. Riccinli, &c.

MENOCHIUS, (Jean-Etienne) Jesuite, natif de Pavie, fils du célébre Jacques Menochius, fut élevé avec grand soin dans l'étude des belles Lettres ; & dès l'âge de 17. ans, il se fit Religieux parmi les Jesuites le 25. Mai de l'an 1593. Il y enseigna avec applaudissement, exerça les premieres charges dans les Colleges & les Provinces d'Italie, & se distingua par son érudition. Nous en avons des marques dans ses Ouvrages, qui sont ; *Hieropoliticon, seu Institutiones Politica è sacris Scripturis deprompta Lib. III. Institutiones Oeconomica ex sacris Litteris deprompta Lib. II. Brevis Explicatio sensûs Litteralis totius Sciptura Tom. II. De Republica Hebræorum Lib. VIII. &c.* Ce Religieux mourut à Rome le 4. Février 1656. Le Pere Tournemine Jesuite, travaille à une nouvelle édition du Commentaire de Menochius, sur l'Ecriture, qui sera plus ample & plus exacte que les précédentes. * Alegambe, *Biblioth. Scriptor. Societat.*

Jesu. Le Mire, *de Scriptoribus saculi XVII. &c.*

MENODOTE, (*Menodotus*) de Nicomedie, Medecin Empirique, dont Diogene Laërce fait mention dans la Vie de Timon.

MENODOTE de Samos, Historien Grec, est cité par Athenée dans le XV. Livre des Dipnosophistes. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. * Vossius, *de Histor. Grac.*

MENOECE'E fils de Creon de Thebes, aïant sçû que l'Oracle promettoit la victoire aux Thebains, si le dernier de la race de Cadmus se donnoit la mort, se perça le sein pour rendre ce service à sa patrie. * Stace, *l.* 10. *Thebaid.*

MENOLOGE, c'est-à-dire, *Calendrier*. Il ne faut point confondre le Menologe des Grecs, avec ce qu'ils appellent *Μηναῖον*, *Menaeon*; car le Menologe répond à notre Martyrologe ou Calendrier; & l'on n'y fait que rapporter sommairement la Vie des Saints, ou leurs noms seulement, sans qu'il y ait rien de l'Office Ecclesiastique. Le *Menaeon* a du rapport avec notre Breviaire. * Leo Allatius, *prem. Differt. sur les Livres Ecclesiastiques des Grecs.*

MENON, Capitaine de deux mille Cavaliers Thessaliens, remporta une grande victoire sur les Lacedemoniens, la 2. année de l'Olympiade CXIV. Leonate, Chef des Lacedemoniens, fut tué dans le combat. * Diodor. Sicul. *l.* 18.

MENON de Larisse, Capitaine des Thessaliens, dans l'expedition de Cyrus, contre son frere Xercés, aïant été pris avec Clearque & d'autres Officiers, pendant la retraite des dix mille, fut le seul à qui Artaxercés pardonna; ce qui le fit soupçonner d'avoir voulu trahir les Grecs ses confreres. Polyæn. *l.* 7. *c.* 18.

MENON, Sophiste arrogant du têms de Socrate. * Plutarque, *περὶ κολακείας*

MENOPHILE, ou MENOPHILUS. Consulaire du tems des Maximins, commandoit avec Crispinus, dans la ville d'Aquilée, pour le Senat: il fit fermer les portes de la ville à Maximin & le défit. * Jul. Capitol. *in Maximinus*, *& in Maximo & Balbino*, *c.* 12.

MENOPHILE, Eunuque, à qui Mithridate, avant que d'être vaincu par Pompée, avoit confié sa fille, pour la garder dans un château. Manlius Priscus, l'aïant assiegé, & Menophile voïant que l'on étoit prêt de rendre la place, pour empêcher que cette fille ne fût faite captive des Romains, lui enfonça un poignard dans le sein, avec lequel il se tua ensuite lui-même. * Ammien Marcellin, *l.* 16. *c.* 7.

MENOT, (Michel) Religieux de l'Ordre de saint François, & Docteur de Paris dans le XV. siécle, & au commencement du XVI. est Auteur de quelques Livres de Sermons, où il y a plusieurs façons de parler burlesques, dont Henri Etienne se mocque dans son Apologie pour Herodote. *Ses Oeuvres*, dit la Croix du Maine, dans la Bibliotheque des Auteurs François, *sont plus recherchées que celles d'Olivier Maillard, ou bien de Michel Barlette, & autres semblables Ecrivains, lesquels ont fait des Prédications si hardies & tellement libres, qu'ils n'ont craint en cela aucun, tant ils étoient ardens pour annoncer la parole de Dieu. Et si quelques-uns recherchent leurs Oeuvres par dessus tous autres Theologiens de leur tems, c'est pour voir les abus de tous états découverts par iceux, &c.*

MENOU, (sainte) *Voyez* SAINTE MANEHOULD.

MENOUFIA, Ville de la Basse Egypte. Elle est dans le Delta, sur une des branches du Nil, à dix lieües du Caire, vers le Nord. Elle est Capitale d'un Cassilif. * Maty. *Dict.*

MENTEL, (Jean) Gentilhomme Allemand, natif de Strasbourg, a été selon quelques Auteurs, l'Inventeur de l'Imprimerie. Une Chronique de Strasbourg lui attribuë cette découverte en l'année 1440. Spiegel qui florissoit vers l'an 1515. dit, dans son *Lexicon Juris*, que Jean Mentel avoit été le premier Imprimeur, & avoit inventé cet Art à Strasbourg vers l'an 1442. C'est dans l'article de *Librarius*, où il remarque qu'on appelloit de ce nom ceux qui imprimoient les Livres. Ce même Auteur, dans ses Notes sur les Poëtes Latins de Richard Bartholin de Perouse dit encore que l'Art de l'Imprimerie fut inventé à Strasbourg par Jean Mentel l'an 1442. Jerôme Gebuiler, dans le Panegyrique de l'Empereur Charles-Quint, qu'il fit imprimer l'an 1521. parlant de la ville de Strasbourg, met Jean Mentel entre les hommes illustres, pour avoir inventé l'Art d'Imprimer avec des caractetes de plomb, environ 74. ans auparavant. Ceux qui attribuënt cette admirable découverte à Jean Mentel, disent qu'il fit premierement des Lettres de buis ou de poirier, puis d'étain fondu & ensuite d'une matiere composée de plomb, d'étain, de cuivre & d'antimoine mêlés ensemble: d'où vient que les Auteurs, qui parlent de cet Art, en rapporte l'invention sous des années differentes; sçavoir, en 1440. 1442. & 1447. Ils ajoûtent que Mentel emploïa Guttemberg Orfévre, pour faire des matrices & des moules, & que Gensfleich, domestique de Mentel, communiqua tout le secret à Guttemberg, qui s'en alla avec ce valet à Mayence, où il s'associa avec Fauste, Marchand fort riche pour imprimer. Ils rapportent des Lettres Patentes de l'Empereur Frederic III. données l'an 1446. dans lesquelles cet Empereur declara Jean Mentel seul Inventeur de l'Imprimerie, & lui permit de couronner d'or le Lion qu'il portoit pour Armes, & d'ajoûter au Lion, qui étoit sur le timbre de l'Ecu, une couronne d'or, surmontée d'un panache de plusieurs plumes droites: ce que l'on voit encore à present dans les Armes de ses descendans. * Jac. Mentel, *de vera Typographia origine* 1650. *Parisiis.*

MENTHEIT Province d'Ecosse, en la partie Meridionale, avec titre de Comté, est entre la Province de Fife & celle de Lennox. Dumblain est la ville Capitale; les autres sont, Kinkardin, Kirkbrid, &c.

MENTES, MENDES en Latin *Myndus*. Ville ancienne de la Natolie en Asie. Elle est sur la côte de l'Archipel entre le Cap Crio & la ville de Melazzo. Elle étoit anciennement Episcopale, maintenant elle est le siége du Gouverneur de l'Aidinelli. * Maty. *Diction.*

MENTESELI anciennement *Lycia*. Contrée de la Natolie en Asie. C'est une partie de la Caramanie, & elle est renfermée dans les Montagnes du Taur, entre la Caramanie propre, l'Aidinelli, & la Mer de Rhodes. Ses villes principales sont Patera, Strumeta, Lovante, & Fionda; qui portoient autrefois les noms de Patara, Myra, Andriace & Phaselis. On y voit les restes de l'ancienne Limyra, & quelques Geographes y mettent aussi la Ville de Manteseli ou Menteseche, au pié du Mont Taur, & environ à vingt-deux lieües de Pathera, vers le Nord. * Maty. *Diction.*

MENTOR. *Cherchez.* MENETOR.

MENTSER (Balthazar) d'Allendorf petite ville du Landgraviat de Hesse Cassel, fut un Theologien de grande réputation, qui nâquit en 1565. & mourut en 1627. Il a laissé une Explication de la Confession d'Ausbourg, un *Anti-Crocius*; un *Anti-Steinius*; un *Anti-Pistorius*, &c. * Spizelius *in Templo Honoris*, *pag.* 68. Henning. *Witte*, *in Theolog. pag.* 224.

MENZO, MENCIO ou MINCIO, en Latin *Mincius*. Riviere de Lombardie en Italie. Elle a sa source au Lac de Garda, qui est dans l'Etat de Venise. Elle y baigne Peschiera, & Manzambano; ensuite entrant dans le Mantoüan, elle forme le Lac de Mantoüe, dans lequel la ville de ce nom est bâtie, & elle va se décharger dans le Pô à Sacherta. * Maty. *Diction.*

MEOTIDES. *Cherchez* PALUS MEOTIDES.

MEPHAHAT, Ville de la Tribu de *Ruben*, qui fut donnée aux Levites de la Famille de *Merari* pour y habiter. * Josué, XXI. 37.

MEPHIBOSCETH, outre le fils de Jonathas, qui avoit ce nom, il y en a eu un autre qui fut fils de *Saül* Roi d'*Israel* & de *Respha*. Le Roi *David* le donna aux Gabaonites avec quelques autres fils de *Saül*, afin de se venger sur leur personne du mauvais traitement qu'ils avoient reçu de ce Prince, malgré l'alliance jurée avec *Josué*. Les Gabaonites le pendirent avec ses freres. *II. Reg.* xxi. 8. 9.

MEPHITIS, Déesse adorée dans le Paganisme, avoit l'intendance des cloaques, des lieux infectés par toutes sortes de puanteur, d'où elle avoit pris son nom; car *Mephitis*, en Grec & en Latin, veut dire, *infection*, *corruption*, *puanteur*. Cette Déesse est, selon quelques-uns, la même que Junon, qui est la Déesse de l'Air. Leur raison est que toutes les mauvaises odeurs viennent de la corruption de l'air: de sorte que l'air étant dans une bonne disposition, il n'y a aucune infection à craindre. * Servius, *in Virgil. Æn. l.* 7.

MEPIN, Ville d'Allemagne, dans la Westphalie, appartenant à l'Evêque de Munster, est assés bien fortifiée, & située sur la petite riviere de Hase, entre la même ville de Munster & Embdien, un peu au dessus de l'Emps.

MEQUE. *Cherchez* MECQUE.

MEQUINENCA, Bourg d'Espagne, situé dans l'Aragon, au Confluent de la Segre & de l'Ebre, & à quatre lieuës de Lerida. Quelques Geographes le prennent pour le lieu des Illergetes, qu'on nommoit *Octogesa*, *Etovissa*, que

d'autres mettent à *Aiton*, Bourg entre Mequinença & Lerida, * Maty. *Diction.*

MERAIA ou MARAJA Sacrificateur d'entre les Juifs, fut un de ceux qui revinrent de la Captivité de Babylone avec *Zerobabel*. 2. Esdr. XII. 12.

MERAIOTH ou MARAJOTH, fils d'*Amarias* & Pere de *Zarahias*, un des Ancêtres d'*Esdras*, qui retourna de la Captivité de Babylone, à la tête de plusieurs Juifs, 1. *Esdras.* VII. 3.

MERAIOTH fils de *Zaraias*, & pere d'*Amaria*, qui tous descendoient d'*Eleazar* fils d'*Aaron*, mais qui n'eurent jamais l'honneur d'exercer la Sacrificature. *I. Paralip.* VI. 6. 7. *Tirin. Chronol. Sacr. cap.* 41.

MERAN, MERANIE, petite Ville ou Bourg d'Allemagne, située dans le Tirol, sur l'Adige, à douze lieuës au dessus de Trente, étoit anciennement le Chef du Duché de Meranie, qui comprenoit tout le Tirol, & une petite partie de la Hante-Baviere. Ce Païs entra dans la Maison d'Autriche l'an 1356. * Maty *Diction.*

MERARI, troisiéme fils de *Levi* l'un des douze Patriarches, qui a donné le nom à une nombreuse Famille, appellée de son nom la Famille des *Merarites*. Il en est parlé en plusieurs endroits de l'Ancien Testament. * *Genese*, XLVI. 11.

MERARI, fils d'Idox & pere de la célèbre *Judith*, qui coupa la tête à Holoferne. *Judith. VIII.* 1.

MERBATH, ville de la Province d'Hachramuth, dans l'Iemen, ou Arabie Heureuse. C'est dans les montagnes des environs de cette ville, que naissent les arbres, qui portent le meilleur encens de toute l'Arabie. C'est la remarque d'Edrissi, qui dit aussi, que les Païs de Schagera, de Hesek, & de Scharmah fournissent aussi abondamment ce même parfum. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MER BALTIQUE. *Cherchez* BALTIQUE.

MER BRITANIQUE. *Cherchez* BRITANIQUE.

MER CASPIENNE. *Cherchez.* CASPIE.

MER-ROUGE, Partie de l'Ocean, qui forme un grand Golfe, entre l'Arabie & les côtes Orientales de l'Afrique, a'étend l'espace de trois cens cinquante lieuës, depuis l'embouchûre, vers le détroit de Babelmendel, jusqu'à Suez. Quelques-uns disent que ce nom lui a été donné, parceque ses eaux sont rouges en plusieurs endroits, ou à cause du sable qui y est rougeâtre, ou à cause du corail rouge qui y croît, ou, selon d'autres d'une herbe rouge nommée *Zuph*. Les Anciens tirent ce nom d'un Roi du païs, qu'on appelloit *Erythée* en Grec Ἐρυθρὸς, c'est-à-dire, *Rouge*; mais ils ont ignoré quel étoit ce Roi, que l'Ecriture nous apprend avoir été Esaü ou Edom, fils du Patriarche Isaac, & frere de Jacob. *Edom*, signifie *Rouge* en Hebreu; & quelques Grecs aïant traduit le mot *Edom*, en celui d'Ἐρυθρὸς, qui signifie la même chose en leur Langue, les Historiens ont dit ensuite qu'il y avoit eu en ce païs un Roi, nommé *Erythée*. L'Idumée, qui a pris son nom d'Edom, s'étendoit jusques aux bords de cette mer, comme l'Ecriture-Sainte nous l'apprend: c'est pourquoi les Rabbins appellent la Mer Rouge, *la Mer d'Edom* ou *d'Idumée*. Les nouveaux Voïageurs rapportent, qu'en rasant les côtes d'Abex, on trouve de tems en tems l'eau pleine de taches rouges, à cause du fond qui est de cette couleur en plusieurs endroits, où la mer est fort basse. Dom Jean de Castro, Gentilhomme Portugais, dit que son vaisseau s'y étant arrêté, il y prit de l'eau dans un verre & la trouva fort claire, quoi qu'elle parût rouge dans la mer; & qu'aïant fait plonger quelques Matelots, ils tirerent du fonds une matiere rouge, comme des branches de corail, couverte d'une peau orangée; qu'ailleurs, où l'on voit sur l'eau des marques vertes, on tiroit une espece de corail blanc, couvert de quelque chose de vert; qu'aux endroits où la mer étoit blanche, on trouvoit du sable blanc, l'eau representant ainsi la couleur du fonds. Il ajoûte que le quartier où il y a le plus de ces taches rouges, est depuis Suaquin jusqu'au port de Cossir, l'espace de plus de cent trente lieues; mais depuis Tor jusqu'à Suez, qui est au fonds du golphe, on ne voit point de taches rouges. Dans ce dernier espace, la mer qui est serrée entre les rochers, est presque toûjours agitée & semble boüillir, le vent du Nord élevant extraordinairement les flots. On pêche des perles dans la Mer Rouge, le long de la côte d'Abex, autour de l'isle de Dalaca; mais on porte les huitres dans une isle voisine, où étant exposées au soleil, elles s'ouvrent d'elles-mêmes. On pêche aussi des perles proche d'une autre isle sur la côte d'Arabie. On trouve dans cette Mer plusieurs choses rares & curieuses, comme diverses plantes, des belles branches de corail, des Tritons, des Sirenes, des poissons volans, & autres animaux extraordinaires. Les habitans des côtes n'osent prendre aucun de ces Tritons ou de ces Sirenes, dans la pensée qu'ils ont que, s'ils avoient tué un de ces animaux, ils mourroient eux-mêmes dans l'année. La plûpart des Egyptiens sont de ce sentiment; car en 1631. un de ces poissons aïant été pris vif dans le Nil, près de Rosette, & étant mort peu de tems après, le Bay ou Gouverneur de cette ville le fit jetter dans la riviere, & le fit rendre à un Marchand Venitien, qui l'avoit acheté vingt-cinq piastres qu'il en avoit donnés. La navigation est fort dangereuse sur la Mer Rouge, à cause d'une infinité de rochers & de bancs de sable qu'on rencontre. Les Israëlites s'enfuïant d'Egypte passerent cette Mer à pied sec, en l'endroit où est le bourg de Tort en Arabie. Elle est separée de la Mer Mediterranée par l'Isthme de Suez, qui est un espace de terre d'environ trente lieuës d'étenduë. * Dapper & Marmol, *de l'Afrique. Voyez* aussi *Pietro della Valle.*

MER GLACIALE, Partie de l'Ocean Septentrional, vers l'isle d'Islande & la Groënlande. C'est dans cette Mer qu'on pêche un poisson, nommé *Epaulard*, que les Islandois nomment *Nautval*. Sa tête ressemble à celle du Crocodile, & au dessous des yeux est armée d'une longue corne, que beaucoup de Curieux font passer pour celle de la Licorne. * La Peirere, *Relation d'Islande.*

MER MEDITERRANE'E, Mer qui s'étend au milieu des terres entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. Les Pilotes partagent ordinairement cette Mer en deux grandes parties, qu'ils appellent *Mer de Levant*, & *Mer de Ponant*. La Mer de Levant ou la partie Orientale de la Mer Mediterranée, comprend la Mer de Levant propre, le golfe de Satalie, *Mare Ægeum*, vers l'Isle de Chypre: l'Archipel, *Mare Asiaticum*: la Mer de Marmora: la Mer Noire & la Mer de Zabache. Elle baigne les côtes de Barca & d'Egypte en Afrique, de Syrie, de Natolie & de Georgie en Asie, de la petite Tartarie & de la Turquie en Europe. La Mer de Ponent contient la Mer Ionienne, *Mare Ionium*; le Golfe de Venise, *Mare Adriaticum*, la Mer de Toscane, *Mare Tyrrhenum*; le Gulfe de Lyon, *Mare Gallicum*. Elle regne sur les côtes de l'Afrique vers le Midi: & celles d'Italie, de France & d'Espagne vers le Septentrion. Il y a plusieurs grandes isles dans la mer Mediterranée, qui sont en la Mer du Levant, celles de Chypre, de Rhodes & de Candie: & en la Mer de Ponant, celles de Sicile, de Malte, de Corse, de Sardaigne & de Majorque.

MER-NOIRE, anciennement le Pont-Euxin, est appellée par les Italiens, *Mare Maggiore*, par les Allemands, *Schwar-zée*; par les Moscovites, *Zorne more*; par les Turcs, *Cara-denhiz*; par les Polonois, *Czarne morse*, par les Anglois, *Black sea*; & par les Grecs modernes, *Maure-Thalassa*. Cette Mer baigne les côtes de la Natolie, de la Mingrelie & de la Circassie en Asie; & celles de la petite Tartarie, de la Bessarabie, de Bulgarie & de la Romanie en Europe. Elle est jointe à la mer de Zabache ou de Limen, par le détroit de Gaffa vers le Septentrion; & à la mer de Marmora, par le détroit de Constantinople, vers le Midi, Au reste elle est fort sujette aux tempêtes, car la Tramontane ou vent de Nord y couvre l'air de nuages & d'obscurité; au lieu que dans les autres païs elle le rend plus serein; c'est de-là que lui vient le nom de Mer-Noire, plûtôt que de son sable ou de son fond. Il n'y a point d'isles, si l'on ne compte pour isles quelques petits rochers qui se trouvent proche de ses côtes. Ammien Marcellin dit qu'on y a vû des isles flotantes: ce qu'il faut entendre des grandes glaces qu'elle charie quelquefois. Du tems de l'Empereur Constantin Copronyme, ces masses de glaces abbatirent un pan des murailles de Constantinople en l'année 766. Il y en avoit qui étoient épaisses de cinquante coudées. les neiges qui s'y étoient endurcies par le froid les aïant élevées jusqu'à cette épaisseur. On y pêche fort peu de Thons, quoiqu'en dise Elien, mais on y trouve des Esturgeons en grande quantité. L'on y voit quelquefois beaucoup de Harengs, & c'est un présage que la pêche de l'Esturgeon doit être fort abondante. * P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie dans le Recueil de* Thevenot, *Vol. I.*

MER-MORTE, grand Lac de la Palestine dans la partie Meridionale, & vers l'Orient de la Terre-Sainte, a environ vingt-quatre lieuës de longueur, & six à sept de largeur, & est environné de montagnes inaccessibles. Ce lac

 MER

eſt appellé *Mer*, ſuivant le langage des Hebreux, qui donnent le nom de *Mer* à tout ce qui contient une grande quantité d'eau ; comme à la *Mer, de Tiberiade* qui n'eſt proprement qu'un lac. Elle eſt ſouvent appellée *Mer de Sel*, ou *Mer ſalée*, dans l'Ecriture-Sainte ; ſoit pour la diſtinguer de la *Mer de Tiberiade*, qui eſt douce ; ſoit parce qu'on y fait quantité de ſel. On la nomme auſſi *Mer du Deſert*, parce que tous ſes environs ſont deſerts, à cauſe de leur ſterilité. Joſephe la nomme *Lac Aſphaltite*, c'eſt-à-dire, *Lac de Bitume*, parce qu'elle en jette beaucoup ſur ſes bords. Enfin ſon nom le plus commun eſt celui de *Mer Morte*, qui lui convient fort bien, puiſque ſes eaux n'ont point de cours, & que les poiſſons y meurent auſſi-tôt qu'ils y entrent. C'étoit autrefois une grande vallée arroſée par les eaux du Jourdain, où il y avoit pluſieurs puits de bitume, avec cinq villes nommées *Sodome*, *Gomorre*, *Adama*, *Seboim* & *Segor*, leſquelles, excepté la derniere, furent brûlées par des feux qui tomberent du Ciel, & abîmées dans les eaux du Jourdain qui y paſſoit : & celles de pluſieurs ſources & conduits ſouterrains, que la Juſtice Divine y aſſembla pour les ſubmerger. Cette vallée étoit extrêmement fertile & abondante en toute ſorte de fruits ; & quelques Rabbins s'imaginent qu'elle doit un jour être retablie en ſon premier état, à cauſe de ces paroles du Prophete Ezechiel : *Sodoma & filiæ ejus revertentur ad antiquitatem ſuam* ; mais, comme dit ſaint Jerôme, le mot de *Sodome*, marque en cet endroit les ames pechereſſes qui ſe convertiront à Dieu, & recouvreront leur premiere innocence. Le Cardinal de Vitry nomme ce lac *Mer du Diable* ; Sanut dit qu'elle eſt toûjours couverte de vapeurs noires ; & d'autres diſent que ſes eaux ſont épaiſſes & puantes : cependant pluſieurs Voïageurs aſſurent qu'ils n'y ont point vû de broüillards, & que l'eau y eſt aſſez claire & nette, quoique cette mer ſoit obſcurcie par l'ombre des hautes montagnes qui l'environnent, ce qui la fait paroître noirâtre. D'autres diſent que l'eau du Jourdain paſſe par le milieu plus d'une grande lieuë ſans ſe mêler, & s'y conſerve toûjours auſſi claire que de l'eau de roche ; mais que dans les autres endroits de cette mer les eaux ſont épaiſſes & noires. Ce qui eſt conſiderable, c'eſt que cette mer n'aïant aucune iſſuë qu'on puiſſe connoître, ne groſſit jamais, quoique l'eau du Jourdain y entre continuellement. Il y a apparence qu'elle ſe décharge par quelque conduit ſoûterrain dans la Mer Mediterranée, qui n'en eſt éloignée que de vingt-deux lieuës. Aux environs de la Mer-Morte on trouve des arbres qui portent des pommes fort belles à la vûë, mais dont le dedans eſt plein d'une cendre puante & amere. Quelques-uns rapportent qu'on y voit une groſſe pierre de ſel, qu'ils eſtiment être le corps de la femme de Lot : mais les nouveaux Voïageurs ne l'ont point vûë, & diſent que ce monument de la Juſtice Divine ne ſubſiſte plus. * Doubdan. *Voiage de la Terre-Sainte.*

MERBES (Bon de) de Montdidier, Prêtre, a mené une vie longue & cachée, quoiqu'il eût beaucoup de merite. Il ne rechercha point les emplois avantageux, & demeura preſque toûjours dans la Province. Il vint à Paris ſur la fin de ſes jours, pour faire imprimer une *Somme Chrêtienne & Orthodoxe des Mœurs*, tirée des Saints Peres & des Monumens Eccleſiaſtiques, qui parut en deux volumes *in folio* l'an 1683. Il mourut à Paris au College de Beauvais le 2. Août de l'an 1684. âgé de 86. ans. Sa morale eſt pure & eloignée des maximes relâchées. Elle eſt écrite en bon Latin, les principes en ſont ſolides, les déciſions juſtes & raiſonnables. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiécle.*

MERCADO, dit MERCATUS (Loüis) Medecin celebre étoit de Valladolid en Eſpagne, où il enſeigna avec réputation ſur la fin du XVI. ſiécle l'an 1580. & 1590. Il fut premier Medecin de Philippe II. Roi d'Eſpagne, & compoſa divers Ouvrages que nous avons de l'impreſſion de Francfort en cinq volumes *in folio.* * Caſtellan, *in vit. Illuſt. Medic.* Vander Linden, *de Script Medic.* Nicolas Antonio, *Biblioth Script. Hiſpan.*

MERCATOR (Marius) Auteur Eccleſiaſtique, qui vivoit dans le V. ſiécle du tems de ſaint Auguſtin, avoit écrit contre les Neſtoriens, Pelagiens &c. On conjecture qu'il étoit Italien ; mais on ne ſçait pas quelle a été ſa profeſſion : ce qu'il y a de ſeur, c'eſt qu'il n'a point été Evêque. Il eſt facile de juger qu'il étoit mort avant la celebration du Concile General de Chalcedoine l'an 451. du moins il eſt probable que s'il eût vécu après, il auroit mieux traité Theodoret, que ce Concile avoit reçu entre les Orthodoxes. Saint Auguſtin avoit une très grande eſtime pour Mercator. Il fait mention d'une Epître qu'il lui avoit écrite ; & dans un autre endroit il le prie de lui envoïer ce qu'il avoit de nouveau : *Si quid hinc abſolutum ac definitum diſputatione rationabili atque perfecta, vel audiſti, vel legiſti vel etiam audire, vel legere, aut excogitare potueris, peto mihi mittere non graveris ; ego enim quod confitendum eſt charitati tuæ, plus amo diſcere quàm docere.* Marius Mercator avoit fait un Ecrit contre les Pelagiens, que nous n'avons plus, à moins que ce ne ſoit l'*Hypognoſticon*, qui porte le nom de ſaint Auguſtin. Nous avons ſon Memoire Hiſtorique contre Celeſtius qu'il fit d'abord en Grec, pour le diſtribuer à Conſtantinople, & qu'il preſenta l'an 429. à Theodoſe le Jeune ; un autre contre les Pelagiens, écrit après la mort de ſaint Auguſtin ; & divers Traités contre Neſtorius. Le Pere Labbe donna le premier des Memoires Hiſtoriques de Marius Mercator, dans la Collection des Conciles ſur un Manuſcrit du Vatican. Le Pere Garnier Jeſuite, publia tous ces Ouvrages l'an 1673. mais il renverſa l'ordre & y joignit de longues Diſſertations. Le P. Gerberon Benedictin, en publia une partie avec des Notes en la même année. Depuis M. Baluze Profeſſeur au College Roïal de France, a donné le Texte de Marius Mercator, tel qu'il eſt dans les Manuſcrits du Vatican, & de la Bibliotheque du Chapitre de Beauvais, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1684. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. V. ſiécle.*

MERCATOR (Gerard) l'un des plus celebres Geographes de ſon tems, nâquit le 5. Mars de l'an 1512. à Ruremonde ville du Païs-Bas dans le païs de Gueldre, mais de parens qui étoient de Juliers. Il étudia la Philoſophie à Bois-le-Duc, & les Mathematiques à Louvain ; & eut un ſi grand penchant pour ces ſortes de ſciences, qu'il en perdoit, diſent les Auteurs de ſa Vie, & le manger & le dormir. Etant encore jeune, il apprit à graver ſous Gemma Friſon. Ce ſçavant Homme eut part dans les bonnes graces de l'Empereur Charles V. auquel il fit preſent de divers inſtrumens de Mathematiques, & fut depuis Coſmographe du Duc de Juliers. Il publia une Chronologie, des Tables Geographiques, & travailla à l'Atlas que Joſſe Hondius imprima après ſa mort. Ce ne furent pas les ſeuls Ouvrages de ſa façon, car il corrigea la Geographie de Ptolomée, & compoſa d'autres Traités : comme *de uſu annuli Aſtronomici ; Globi Cæleſtis Sculptura ; Globi Terreſtris Sculptura, &c.* Il donna auſſi au public des Ouvrages de Theologie : comme *Harmonia Evangeliſtarum*, & un autre *de Creatione ac fabrica mundi*, qui fut condamné, parce qu'on y trouva dans le *c.* 18. quelque Propoſition touchant le peché originel, qui n'étoit pas conforme au ſentiment de l'Egliſe. Il gravoit lui-même ſes Cartes, les enluminoit, & ſe faiſoit admirer juſques dans les moindres choſes. Mercator mourut à Duiſbourg le 2. Decembre de l'an 1594. âgé de 82. ans. 8. mois & 28. jours. Il eut un fils connu ſous le nom de Barthelemy, qui compoſa des Notes ſur la Sphere de Jean de Sacrobosco étant encore fort jeune, & mourut en 1563. âgé de 18. ans. * Gautier Chimnius, *en ſa Vie.* Poſſevin, *l.* 2. *Biblioth. Selecta.* Voſſius, *de Scientia Mathem.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philoſoph. &c.*

MERCATOR. *Cherchez* ISIDORE.

MERCATRUDE ou MARCATRUDE, ſeconde femme de *Gontran* Roi d'Orleans, étoit fille de *Maquaire* ou *Magnachaire*, Comte, ou, ſelon d'autres, Duc des François Transjurains, & depuis Evêque d'Angoulême. Elle eut un fils, à ce que quelques Auteurs prétendent : On n'en eſt pas ſur ; mais on ſçait ſeulement que ſa jalouſie devint ſi violente contre *Venerande*, que le Roi aimoit, qu'elle fit empoiſonner *Gombaud* que Venerande avoit eu de Gontran. Dieu la punit de cette mechanceté ; car ſon fils mourut, & elle fut repudiée par le Roi. Mercatrude mourut vers l'an 566. ou 567. * Gregoire de Tours, *l.* 4. *c.* 24.

MERCAVA ou MERCABA, terme celebre parmi les Juifs, qui s'en ſervent pour marquer de profondes ſpeculations ſur la Nature de Dieu & des Etres ſpirituels. Il ſignifie proprement *Chariot*, & a été pris de la viſion d'Ezechiel, où il eſt ſouvent fait mention de Chariots. R. Juda, ſurnommé *le Saint*, & qui eſt l'Auteur de la *Miſna*, comprend ſous le nom de l'Ouvrage de *Mercava*, ces trois Viſions ; ſçavoir celles des *Roües*, des *Animaux* & de l'*Homme*, ſelon qu'elles ſont écrites dans Ezechiel. Il ajoûte que ces ſecrets ſont ſi ſublimes, qu'il n'eſt pas permis de les enſeigner en particulier ; mais ſeulement en general, & en ne touchant que les points principaux. R. Moyſe parle auſſi de

Mercava

Mercava dans son Livre, *Mare Mevochim*, où il dit qu'il a dessein d'exposer tout ce qui regarde l'Ouvrage du *Bereschit* ou *de la Creation* & du *Mercava*. Par ce *Mercava* il entend les Mysteres de l'ouvrage de la Creation, qui ne sont entendus que des Sages, & qu'on ne doit pas expliquer au simple peuple. * M. Simon.

MERCE. *Voïez* MERCIE ci-dessus.

MERCER Anabaptiste, publioit de nouvelles erreurs au commencement du XVII. siécle ; & pour cette raison il fut long-tems détenu prisonnier en Angleterre. Ce Scelerat avoit l'impudence de prêcher que la ceremonie du Baptême est une invention profane; que la Regeneration se fait sur les pieds; & que les Adultes seuls la peuvent recevoir. * Gautier, *Chron. Sec. XVII. c.* 20.

MERCEX, autrefois *Germanicia*, Ville anciennement Episcopale. Elle est dans la Syrie près du Mont Aman au Septentrion d'Alep. * Maty, *Diction.*

MERCHE, La Merche ou les Merches en Latin, *Marchia*, *Merchia*, *Mersia*, Province de l'Ecosse Meridionale, bornée au Nord par la Lothiane, au Couchant par la Lauderdale, & au Midi par la Twedale & le Northumberland, dont elle est separée par la riviere de Twede; la Mer d'Allemagne la baigne au Levant. Cette Province n'a gueres plus de huit lieuës de long & de six de large. Son terroir est fertile, ses habitans sont laborieux & soldats; parce qu'elle a été long-tems le Théâtre de la guerre entre l'Angleterre & l'Ecosse. Coldingham en est la Capitale. Barwick l'étoit autrefois; mais elle dépend maintenant d'Angleterre. * Maty, *Diction.*

MERCHIER. *Cherchez* MERCIER.

MERCIE ou MERCE, Roïaume des Merciens, qu'on nommoit *Anglois Mediterranéens*, étoit le plus considerable & le plus grand de toute la Grand'-Bretagne, & comprenoit les peuples Cornaviens, les Coritains, les Dobuniens, &c. Il avoit au Levant en partie l'Ocean, & en partie les Roïaumes d'Essex & d'East Angle, celui de Westsex au Midi, celui de Northumberland au Septentrion, & la Principauté de Galles au Couchant. Aujourd'hui la Mercie comprend dix-huit Comtés, qui sont Chester, Darbi, Nottingham, Lincolne, Rutland, Stafford, Strop, Hereford, Warwick, Northampton, Huntington, Buckingham, Glocester, Oxford, Leicester, Betford, Worchester & Monmouth. Ce fut Penda qui établit ce Royaume l'an 656. & il fut le septiéme des Roïaumes des Anglo-Saxons. Le premier fut celui de Kent fondé l'an 449. par Hengist: le second celui de Sussex, établi par Ella l'an 488. le troisiéme, celui des West Saxons, dont Cerdicius fut le premier l'an 519. le quatriéme des Est Saxons, établi par Ida l'an 547. qui fut divisé en deux, l'un de Durham, & l'autre de Berwick ; le cinquiéme celui de Northumbre, le sixiéme celui des Est-Anglois, commencé par Uffa l'an 575. & le dernier, celui des Merciens dont nous parlons. Tous ces Roïaumes furent réünis en un seul l'an 800. sous le Roi Egbert, qui lui donna le nom d'Angleterre. *Voïez* ANGLETERRE. * Camden, & Jean Spéed, *Descrip. d'Angleterre*. Polydore Virgile & Du Chêne, *Hist. d'Angleterre*, *&c.*

CONCILE DE MERCIE.

Les Evêques Anglois assemblés dans la Province de Mercie, celebrerent vers l'an 705. un Concile, dont le Venerable Bede fait mention. Adhelme s'y trouva, & eut ordre d'écrire pour la celebration de la Fête de Pâques, contre l'erreur des Bretons. * Bede, *l.* 5. *c.* 19. Pitseus, *Descript. Angl. in Adhelmo, pag.* 116. *& seqq.*

MERCIER, en Latin *Mercerus* (Jean le) l'un des plus sçavans Hommes en Hebreu qui aïent paru parmi les Chrétiens, étoit natif d'Uzez en Languedoc. Ses parens le destinerent d'abord aux charges publiques : & pour l'en rendre digne, ils l'éleverent avec beaucoup de soin, & lui firent apprendre le Droit dans l'Université de Toulouse, puis dans celle d'Avignon. Le Mercier y fit de grands progrès aussi bien que dans les belles Lettres, & dans les Langues Greque, Latine, Hebraïque & Chaldaïque. Après la mort de François Vatable, qui s'acquit justement le titre de *Restaurateur de la Langue Hebraïque*, le Mercier fut nommé en sa place Professeur Roïal l'an 1546. Depuis pendant les guerres civiles, il fut obligé de sortir du Roïaume, & se retira à Venise auprès d'Arnoul du Ferrier Ambassadeur de France, son ami particulier. Il revint en France avec le même Ambassadeur, & mourut peu après dans sa maison d'Uzez l'an 1570. Ce fut une grande perte pour la Republique des Lettres. Le Mercier étoit petit de taille : d'ailleurs son inclination laborieuse, & ses longues veilles, avoient extrêmement desseché son corps, & diminué ses forces. Il avoit pourtant la voix mâle & vigoureuse ; de sorte qu'il remplissoit facilement toute l'étenduë d'un grand Auditoire. Il traduisit de Grec en Latin, lorsqu'il étudioit en Droit à Avignon, *le Prochiron* ou *Promptuarium Juris Civilis* d'Harmenopule. Il a composé des Leçons sur la Genese : des Commentaires sur Job, sur les Proverbes, sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, & sur cinq petits Prophetes, qui ont été imprimés à Geneve depuis sa mort par les soins de son fils Josias le Mercier. Il avoit donné de son vivant plusieurs Traités Hebreux, Chaldaïques ou Syriaques, en avoit traduit quelques-uns, & avoit fait plusieurs Livres de Grammaire Hebraïque. Les Commentaires de Mercier sur la Genese sont pleins d'érudition Juive ; mais ceux qu'il a faits sur Job & sur les Livres de Salomon, sont beaucoup plus clairs, plus nets & plus suivis. Il explique le sens literal d'une maniere courte & précise, leve en peu de mots les difficultés, & fait connoître le vrai sens du Texte. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccles. XVI. siécle.*

MERCIER (Josias le) fils du précedent, & d'une Demoiselle, fille d'un Gentilhomme nommé d'*Allier*, & d'*Antoinette* de Loynes, qui prit depuis une seconde alliance avec le celebre *Jean* Morel. C'est ce qui a fait dire avec raison à Scevole de Sainte Marthe, que la femme de Jean le Mercier étoit sœur de la sçavante Camille Morel: ce que plusieurs ne comprennent pas. Il étoit habile Critique; & quoiqu'emploïé à diverses affaires qui l'ont empêché d'écrire, il a neanmoins laissé d'assés bons Ouvrages. Le plus important est Nonius Marcellus qu'il a corrigé. Les autres sont des Notes sur Aristenet, sur Tacite, sur Dictys de Crete, & sur le Livre d'Apulée, *De Deo Socratis*. Outre l'Eloge de Pierre Pithou, on a des Lettres de lui dans le Recuëil de Goldast. Claude de Saumaise qui étoit son gendre, promettoit sa Vie; mais la mort l'a empêché de s'acquitter de sa promesse. * Sainte-Marthe, *Elog. Doct. Gall. l.* 2. De Thou, *Hist. l.* 3. *& seqq.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

MERCIER (Jean le) Seigneur de la Sauvagere en Anjou, & Avocat au Siége Présidial de la ville d'Angers, vivoit sur la fin du XVI. siécle l'an 1584. Il étoit Poëte, & composa divers Ouvrages en Prose & en Vers. * La Croix du Maine.

MERCIER ou MERCHIER, en Latin *Mercerus*, (Guillaume le) Doïen de saint Pierre de Louvain, & Professeur en Theologie, étoit d'Ath en Hainaut, où il nâquit au commencement de l'an 1572. Il enseigna pendant près de trente ans la Philosophie & la Theologie à Louvain. Il mourut le 6. Août de l'an 1639. & laissa des Commentaires sur la troisiéme Partie de la Somme de saint Thomas, depuis la LX. Question, où sont celles des Sacremens, des Censures, &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sac. XVII.*

MERCIER (Nicolas) Soû-Principal du College de Navarre, a donné vers l'an 1680. un Traité Latin de l'Epigramme, qui a eu assez d'approbation dans le public; mais plusieurs estiment que la meilleure partie de cet Ouvrage est dûë à M. Le Venier Penitencier d'Auxerre, qui avoit été celebre Professeur de Rhetorique au College Roïal de Navarre. * Bailler, *Jugemens des Sçavans sur les Auteurs de l'Art Poëtique.*

MERCOEUR, petite Ville de France en Auvergne, avec titre de Duché, est située sur une colline baignée par le pied d'un ruisseau, qui passe à Artes & à Saint-Germain-Lambrun, & qui se jette dans l'Allier, entre Brioude & Issoire. Le Roi Charles IX. l'érigea en Principauté l'an 1563. puis en Duché & Pairie au mois de Decembre de l'an 1569. ce qui fut verifié au Parlement de Paris le 8. Mars 1576. Cette ville a donné son nom à l'ancienne & noble Maison de Mercœur ou Mercuëil.

MERCOEUR, Maison, a pris son nom de Mercœur, petite ville de France en Auvergne. On dit qu'Hictier Seigneur de Mercœur, vivoit l'an 890. ou 900. & que de sa femme *Arsende*, il eut Beraud I. surnommé *le Grand*, Seigneur de Mercœur. Celui-ci laissa de *Gerberge* son épouse, Beraud II. qui suit; *Odilon*, Abbé de Cluni, mort le 1. Janvier de l'an 1048. *Bertrand* de Mercœur, Prévôt de l'Eglise du Puy en Velay. Beraud II. Seigneur de Mercœur, eut Beraud III. qui suit; & *Estienne* Evêque du Puy, mort l'an 1053. Beraud III. laissa Beraud IV. & *Pierre*

Evêque du Puy, après son oncle. Pierre mourut vers l'an 1076. & eut pour successeur un de ses neveux, nommé *Etienne*. Ce Prélat étoit fils de BERAUD IV. & frere de BERAUD V. Celui-ci laissa BERAUD VI. qui suit; & *Etienne*, Evêque de Clermont en Auvergne, mort l'an 1169. BERAUD VI. de ce nom, Seigneur de Mercœur, épousa *Judith* d'Auvergne, fille d'*Anne* de Nevers, & de *Guillaume* VI. dit *le Vieux*, qui usurpa le Comté d'Auvergne sur Guillaume V. son neveu. Le Comte avoit rappellé sa fille chez lui, & le Pape Alexandre III. l'excommunia jusqu'à ce qu'il l'eût renvoïée au Sire de Mercœur son mari. C'est ce qu'on voit par un Rescrit du même Pape au Roi Loüis *le Jeune*. Beraud VI. mourut vers l'an 1168. laissant BERAUD VII. qui suit; & *Odilon* de Mercœur Evêque du Puy. BERAUD VII. Sire de Mercœur, prit alliance avec *Alix* de Bourgogne, fille d'*Eudes* III. Duc de Bourgogne, & d'*Alix* de Vergy, sa seconde femme; dont il eut entr'autres enfans, BERAUD VIII. qui suit; & *Odilon* Evêque de Mende. Beraud mourut avant l'an 1238. *Alix* de Bourgogne, sa femme, se remaria avec *Robert* I. du nom, Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne; & étant veuve une seconde fois l'an 1252. elle se fit Religieuse à Fontevrault, où elle mourut le 13. Août de l'an 1266. BERAUD VIII de ce nom, Sire de Mercœur, épousa vers l'an 1238 *Beatrix* de Bourbon, fille d'*Archambaud* VIII Sire de Bourbon, & mourut l'an 1294. Leurs enfans furent; BERAUD IX. qui suit; *Archambaud*, Seigneur de Voussac & de Beauvoir; *Alixens* mariée l'an 1279. à *Robert* III. du nom, Comte de Clermont, Dauphin d'Auvergne, mort l'an 1286. *Beatrix* femme d'*Armand* III. du nom, Vicomte de Polignac; & *Agnés* de Mercœur, alliée à *Jean* I. du nom, Comte de Joigny, mere de JEAN II. qui fut Sire de Mercœur, après la mort de *Beraud* X. son cousin. BERAUD de Mercœur IX. du nom, Seigneur d'Ussel, épousa l'an 1268. *Blanche* de Châlon, fille de *Jean* Comte de Châlon & de Bourgogne, & mourut avant son pere, laissant BERAUD X. Sire de Mercœur. Celui-ci succeda à son ayeul, & épousa l'an 1290. *Isabeau* de Forez, fille de *Guigues* VI. du nom, Comte de Forez, & de *Jeanne* de Montfort, & mourut sans enfans après l'an 1318. JEAN II. Comte de Joigny, fut Sire de Mercœur après sa mort, & épousa *Agnés* de Brienne, fille de *Hugues* Comte de Brienne & de Liches, Duc d'Athenes &c. & d'*Isabelle* de la Roche, Duchesse d'Athenes; dont il eut *Jean* mort jeune; JEANNE Comtesse de Joigny, & Dame de Mercœur, mariée par Contrat passé au mois d'Avril de l'an 1314. à *Charles* de Valois II. du nom Comte d'Alençon, de Chartres, &c. dit *le Magnanime*, second fils de *Charles* de France, Comte de Valois, & frere du Roi Philippe *de Valois*: cette Dame mourut sans enfans le 2. Septembre de l'an 1336. Les biens de la Maison de Mercœur & de Joigny, furent partagés entre *Beraud* I. Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne; *Armand* Vicomte de Polignac; *Guillaume* de Poitiers; & *Etienne* de Vissac. BERAUD I. Comte de Clermont, fut Sire de Mercœur, & cette Seigneurie lui fut adjugée par Sentence de l'an 1357. comme étant petit-fils de *Robert* III. Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, & d'*Alix* de Mercœur. Il étoit fils de *Jean* Comte de Clermont, &c. & d'*Anne* de Poitiers. & mourut au mois d'Octobre de l'an 1373. Il eut pour fils BERAUD II. dit *le Grand*, pere de BERAUD III. & d'*Anne*, qui devint heritiere de sa Maison. BERAUD III. laissa de *Jeanne* de la Tour sa premiere femme, JEANNE, Comtesse de Clermont & de Sancerre, Dauphine d'Auvergne & Dame de Mercœur. Cette Dame fut mariée par Traité de l'an 1426. avec *Loüis* de Bourbon I. du nom, Comte de Montpensier &c. & mourut sans posterité le 26. Mai de l'an 1436. âgée de 22. ans seulement. Les enfans d'*Anne* sa tante, lui succederent au Dauphiné d'Auvergne, Comté de Forés & Seigneurie de Mercœur, parce qu'*Anne* étoit fille de *Beraud* II. dit *le Grand*, & de *Jeanne* de Forez, Dame d'Ussel. Elle avoit épousé LOUIS II. dit *le Bon*, Duc de Bourbon, pere de JEAN I. d'où vint ce LOÜIS I. Comte de Montpensier. LOUIS fut pere de GILBERT, qui laissa CHARLES III. Duc de Bourbon &c. Sire de Mercœur, Connêtable de France. Les biens de ce Seigneur retournerent à la Couronne. Le Roi François I. & Loüise de Savoye sa mere, cederent Mercœur à ANTOINE Duc de Lorraine, & à *Renée* de Bourbon sa femme, sœur du Connêtable, par transaction passée à Fontainebleau le 10. Juin de l'an 1529 On y ajoûta que cette Terre seroit rachetable Depuis cette reserve fut encore ôtée par Contrat du 27. Mars de l'an 1530. par lequel le Roi consentit que Mercœur & quelques autres terres qu'on avoit accordées au Duc & à la Duchesse de Lorraine, leur resteroient en propre. Le Parlement refusa d'abord de ratifier ce contrat, & ne le fit qu'après diverses jussions le 18. Août de l'an 1534. ce qu'on exprima dans la Ratification, *registrata de mandato Regis*. Les enfans d'*Antoine* Duc de Lorraine, & de *Renée* de Bourbon, furent entr'autres; *François* Duc de Lorraine, & NICOLAS de Lorraine Duc de Mercœur. Il mourut l'an 1577. & laissa PHILIPPE-EMMANUEL de Lorraine Duc de Mercœur, qui signala son courage en Hongrie. (*Voiez* PHILIPPE EMMANUEL) Il avoit épousé *Marie* de Luxembourg, fille unique & heritiere de *Sebastien* Vicomte de Martigues; & de ce mariage il eut FRANÇOISE de Lorraine, Duchesse de Mercœur, d'Estampes & de Penthiévre, Princesse de Martigues, mariée l'an 1609. à CESAR de Vendôme, fils naturel du Roi Henri IV. Celui-ci mort l'an 1665. eut entr'autres enfans, LOUIS Duc de Mercœur, depuis Cardinal de Vendôme, mort l'an 1669. & pere de *Loüis-Joseph* Duc de Vendôme, de Mercœur, &c. & de *Philippe* Grand Prieur de France. * Justel. Sainte-Marthe, Du Chêne, Du Bouchet, Du Puy, le Pere Anselme, &c.

MERCOGLIANO en Latin, *Mercuriale*. C'étoit anciennement une petite ville de la Campanie. Ce n'est maintenant qu'un village de la Terre de Labour, situé à quatre lieuës de Naples vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MERCURE Dieu des Païens, étoit fils de Jupiter & de Maia, & nâquit en Arcadie sur le mont-Cyllene. On distingue ordinairement trois autres Mercures; l'un fils du Ciel & du jour; le second fils de Bacchus & de Proserpine; & le troisiéme fils de Jupiter & de Cyllene, mais les prerogatives de tous les trois s'attribuent au seul fils de Maia. La Fable le fait messager des Dieux, & lui fait porter des aîles à son chapeau & à ses talons, & un caducée à la main. Il conduisoit les ames des Morts en Enfer, & avoit le pouvoir de les en retirer. D'ailleurs il étoit consideré comme inventeur de plusieurs Arts, comme Dieu de l'Eloquence, du Commerce, & des Voleurs. On lui attribuë l'invention de la Lyre, de la Lutte, de l'Ecriture, des sacrifices, de l'Harmonie & de la Musique. Osyris le laissa pour Conseiller à sa femme Isis. Mercure tua Argus à cent yeux par ordre de Jupiter, il déroba les bœufs d'Apollon, Berger d'Admete, metamorphosa Battus en pierre de touche, & eut divers enfans de differentes femmes, comme Hermaphrodite de Venus, &c. Il délivra le Dieu Mars de la prison où il avoit été enfermé pendant bien du tems, & attacha Promethée sur le Mont Caucase. * Ovide, *Metam.* Hesiode. Homere. &c. Carcari, *de Imag. Deor.* Natalis Comes, *in Mythol.*

MERCURE est une des sept Planetes la plus près du Soleil, autour duquel elle acheve son cours en 4. mois, & ne s'éloigne de cet astre que de 28. degrés tout au plus. C'est le systême nouveau des Coperniciens & des autres Astronomes Modernes qui en ont reconnu la verité, parce que cette planette est tantôt au dessus & tantôt au dessous du Soleil.

MERCURE, que les Grecs ont appellé *Trismegiste*, c'est-à-dire, *trois fois Grand*, fut Prêtre, Roi & Philosophe, étoit Egyptien, & vivoit après Moyse. Il inventa divers Arts, qu'il apprit aux Egyptiens avec la Philosophie. Ciceron & Lactance mettent cinq grands Hommes du nom de MERCURE, & assurent que celui-ci a été le dernier. Marsile Ficin croit qu'il fut neveu d'Atlas; & saint Augustin dit qu'il s'adonna à l'étude de la Magie. Les Anciens parlent souvent de ses Ouvrages qui sont perdus; les deux Dialogues qui nous restent, sous le nom de *Pimander* & d'*Asclepius*, & qu'on attribuë à ce Philosophe ne sont pas de lui. Il vivoit, à ce qu'on prétend, seize cens ans avant la naissance de JESUS-CHRIST, & son fils nommé *Tat*, se rendit recommandable, au rapport d'Eusebe de Pamphile, environ vingt ans avant la mort de Moyse. Jamblicus, qui assure que Pithagore & Platon apprirent la Philosophie des Colomnes de Mercure en Egypte, dit qu'il composa trente-six mille Volumes; soit qu'il entende par le terme de Livres, autant de Vers, comme quelques uns l'ont crû; soit qu'il le fasse Auteur de tout ce que les Egyptiens ont mis au jour sous son nom, pour y donner plus de poids & d'autorité dans le monde, comme il y a de l'apparence, & comme cet Auteur semble le croire ailleurs. Julius Firmicus ne lui donne que vingt mille Volumes, dans la plûpart desquels il dit qu'il avoit expliqué l'Astrologie & la Theologie des Egyptiens, qu'il enseigna, suivant cet Auteur, à Esculape & à Anubis, qui devint ensuite ce fameux Dieu de ces peuples. Clement Alexandrin reduit le tout à quarante-deux Volumes, dont il

rapporte l'argument & la matiere. Cependant plusieurs doutent encore que ces Livres qui passent sous le nom de Trismegiste, soient veritablement de lui, mais d'un Auteur plus jeune de dix-huit cens ans ; c'est-à-dire du II. siécle de l'Eglise, qui tient du Platonicien & du Chrétien tout ensemble. Les Egyptiens appellent *Thoth*, ceux que les Grecs appellent *Hermes*, & les Latins *Mercure*. Le plus ancien *Thoth* d'Egypte est celui qu'ils mettoient dans la Dynastie de leurs Dieux, auquel Platon attribuë dans le Phædon, l'invention des Lettres & des Mathematiques. On ne convient pas du tems de ce premier Mercure, quoi qu'on reconnoisse qu'il est très-ancien ; mais on peut conjecturer qu'il est cet Athothis fils de Menés, que l'on trouve dans la Dynastie des Thebains & des Memphites. Les Lettres qu'il inventa sont des caracteres Hieroglyphiques. Le second *Thoth* ou *Mercure* des Egyptiens ne se trouve point dans leurs Dynasties, mais à côté du trente-cinquiéme Roi, nommé *Syphoés*, de la Dynastie des Thebains, faite par Erastoten, il est marqué que ce Roi est aussi Mercure, fils de Vulcain : c'est celui-ci qui, selon Manethon, écrivit l'Histoire d'Egypte, & auquel on pourroit attribuer le grand nombre d'Ouvrages, qui portent le nom de *Mercure Trismegiste*, s'il n'étoit constant qu'ils sont d'Auteurs beaucoup plus recens. * Clement Alexandrin, *l. 6. Strom.* Diodore de Sicile, *l. 2. de Nat. Deor.* Strabon, *l. 16.* Lilio Giraldi, *Dial. 2. de Poet.* Casaubon, *Exerc. 1. ad Appar. Annal. Baron.* §. 10 *pag. 53. & seqq.* Marsile Ficin, *tom. 2. p. mihi* 1836. *& seqq. edit. Basil.* 1576. Genebrard, *Chron. &c.* Lambecius, *70. Volum. des Manuscrits de la Biblioth. de l'Empereur.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Prof. & Dissert. Prélim. sur la Bible.* Danet, *Dict.*

MERCURIALE, Assemblée du Parlement de Paris qui se tient le premier Mercredi d'après la saint Martin, & le premier Mercredi d'après la semaine de Pâques. C'est le premier Président & l'un des Avocats Generaux qui parlent contre les abus & les desordres qu'ils ont remarqués dans l'administration de la Justice. Ce mot se prend aussi pour le Discours que le premier Président & l'Avocat General font ces jours-là sur ce sujet. De-là est venu que l'on appelle *Mercuriale*, une reprimande faite en public, ou en presence de plusieurs personnes. * *Memoires du Tems.*

MERCURIALIS (Jerôme) Medecin celebre né à Forli le 30. Septembre l'an 1530. se rendit en peu de tems très-habile dans les sciences, & principalement dans la Medecine. Ses Citoïens l'envoïerent à Rome l'an 1562. qui étoit le 32. de son âge, pour y traiter d'affaires importantes à la Cour du Pape Pie IV. Le Cardinal Farnese l'arrêta dans cette ville, où il composa les IV. Livres, *De Arte Gymnastica*, qui lui acquirent une grande réputation, & firent connoître si profonde érudition, & la parfaite intelligence qu'il avoit des Langues. La Republique de Venise souhaita de l'avoir pour Professeur dans son Université de Padouë, que Mercurialis appelloit ordinairement sa mere, parce qu'il y avoit reçu les honneurs du Doctorat. Il y occupa avec honneur l'an 1569. la Chaire vacante par la mort d'un excellent Professeur, Antonio Fracantiani de Vicenze, qu'on avoit surnommé *l'Esculape de son tems.* L'Empereur Maximilien II. frappé de sa réputation, le fit venir en Allemagne, pour le consulter sur sa santé chancelante. Il fut extrêmement satisfait de Mercurialis, auquel il témoigna sa reconnoissance par des presens considerables, & dont il honora le merite par les titres magnifiques de Comte & de Chevalier. Dans la suite cet habile Medecin enseigna dans les Universités de Boulogne & de Pise. Enfin, resolu de vivre en repos le reste de ses jours, il se retira à Forli, où il mourut le 13. Novembre l'an 1596. âgé de 66. ans. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, nous avons de lui ; *De morbis mulierum ; Consultationes Medicinales ; De componendis medicamentis ; Variæ Lectiones ; De venenis & morbis venenosis ; De morbis puerorum ; De morbis cutaneis ; De morbis oculorum & aurium ; De cognoscendis & curandis humani corporis affectibus Lib. V. Hippocratis opera omnia, Græcè & Latinè edita & Scholiis illustrata ; Galeni opera Latinè conversa & emendata, &c.* * Thomasini, *in Elog. Doct.* Castellan, *in Vit. Illust. Medic.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illust.* 84. Vander Linden, &c.

MERCURIAN (Everard) General des Jesuites, né dans un petit village de la Province de Luxembourg & du Diocese de Liege, dont il porta le nom, étudia à Louvain, & s'y avança dans les Lettres & dans la pieté. Son zele pour le salut des ames lui fit préferer une Cure de la campagne à un Canonicat dans Liege. Depuis, il se fit Jesuite à Paris le 8. Septembre l'an 1540. & fut envoïé à Rome l'an 1551. Saint Ignace, qui vivoit encore, l'y reçut avec bonté, & jugea avantageusement de lui. On l'emploïa d'abord dans les charges de la Societé, & il fut enfin élevé à celle de General, après la mort de S. François de Borgia. Le P. Everard Mercurian fut élû le 23. Avril de l'an 1573. gouverna sa Compagnie avec prudence, & mourut le 1. Août de l'an 1580. On a de lui une Lettre écrite aux Superieurs de sa Societé, remplie d'un grand nombre de préceptes. * Sachini, *Hist. Soc. Jes.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Soc. Jes.* Le Mire. Valere André, &c.

MERCY (LA) ou NOSTRE-DAME DE LA MERCY, Ordre Religieux. *Cherchez* TRINITAIRES.

MERCY (François) General de l'Armée du Duc de Baviere, connu sous le nom de Baron de Mercy, étoit natif de Longwy en Lorraine. Il s'avança par sa bravoure de degré en degré dans les Charges militaires, & devint General des troupes du Duc de Baviere, pendant les guerres d'Allemagne. Il prit Rotweil l'an 1643. assiegea ensuite Uberling, qui se rendit ; & soûmit de même quelques autres Places. Sa reputation s'augmenta en 1644. par la prise de Fribourg ; mais peu après il perdit la bataille donnée près de la même ville de Fribourg, & fut blessé en combattant à celle de Nortlingue le 3. Août 1645. Il s'étoit signalé à celle de Mergendal, & ailleurs. * Thuldenus, *Hist. nost. temp. lib. 6.* Relation de la bataille de Nortlingue. Puffendorf *in Hist. Suecica, &c.*

MERDIN, Ville de Turquie en Asie. Elle est dans le Diarbekir près du Tigre, environ à quinze lieuës de Mosul vers le Nord. Il y a dans Merdin le siége d'un Archevêché. * Maty, *Diction.*

MERE, Ville avec Marché dans le Comté de Wilt en Angleterre. Elle est Capitale de son Canton. * *Diction. Angl.*

MERE DE DIEU : nom d'un Ordre de Chevalerie institué en 1233. & confirmé par le Pape Urbain IV. en 1262. qui le mit sous la Regle de saint Dominique. Les Chevaliers portoient une soutane blanche & sur l'estomac une croix patée de rouge, avec deux étoiles en chef, de même couleur, & par dessus la soutane un manteau gris cendré. Leur profession étoit d'avoir un soin particulier des Veuves & des Orphelins, & de mettre la paix dans les Familles désunies. Ils obéissoient à un grand-Maître ; mais ils n'avoient point de Maison pour y vivre en commun, chacun demeurant en sa maison avec sa famille : C'est pourquoi on les appelloit par dérision, *les Freres de la joie.* * André Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie.*

MEREC, petite Ville du Duché de Lithuanie. Elle est dans la Polesie à l'embouchure du Meteex dans le Niemen, & à onze lieuës au dessous de Grodno. Ce lieu est dans une situation fort agreable, & est orné d'un magnifique Château, dans lequel Uladislas IV. Roi de Pologne mourut l'an 1648. * Maty, *Diction.*

MERED, Fils d'Esdras de la Tribu de Juda. On peut voir ses descendans I. *Paralip. IV.* 17.

MEREDITHUS HANMER, Docteur en Theologie, & Tresorier de l'Eglise de la sainte Trinité de Dublin, a traduit l'an 1584. de Grec en Anglois, les Histoires Ecclesiastiques d'Eusebe, de Socrate, d'Evagrius & de l'Evêque Dorothée, ausquelles il a ajoûté une Chorographie Ecclesiastique. Il a encore donné un Journal des Saints d'Irlande, & une Chronique du même Roïaume. Il mourut à Dublin l'an 1604. * Waræus, *de Claris Hib. script. l. 2.*

MEREMOTH, fils d'Urie Sacrificateur ; apres qu'Esdras & les autres Juifs furent de retour à Jerusalem de la captivité de Babylone, on lui mit entre les mains les trésors & les vaisseaux sacrés du Temple. * 1. Esdras VIII. 33.

MEREMOTH ou MARIMUTH, Israëlite des Enfans de Bani de la Tribu de Levi, fut un de ceux qui furent obligés de renvoïer leurs femmes après la Captivité de Babylone, parce qu'elle n'étoit pas Juive. * 1. Esdras X. 36.

MERES ou MARES, étoit un des Ministres de la Cour d'Assuerus, que ce Prince consulta pour sçavoir comment il devoit traiter la Reine Vasti, qui avoit refusé de venir à son festin. * Esther, I. 14.

MERI (DE) Poëte. *Cherchez* HUON DE MERI.

MERIBBAAL, fils de Jonathan & petit-fils de Saül premier Roi d'Israël. Il eut un fils appellé *Micha*, dont on peut voir les enfans I. *Paralip. VIII.* 34. 35.

MERIDA, (*Emerida Augusta*) Ville d'Espagne dans la Castille Neuve, sur la Guadiana, entre Badajoz & Medelin, a été très-considerable, & est aujourd'hui presque ruinée. Son Siege Metropolitain fut transferé par Calixte II. l'an 1124. à saint Jacques de Compostelle en Galice. Les Mores étoient maîtres de Merida, d'où on les chassa l'an 1230. ensuite de quoi on confia la défense de cette ville aux Chevaliers de saint Jacques de l'Epée. Elle a été legerement fortifiée pendant les guerres du XVII. siécle contre les Portugais. Il y a un château, & on y admire les restes de la magnificence des Anciens, un Arc de triomphe, des Acqueducs, &c. * Ambrosius Morales, *Antig. de las Ciudad, de España.* Mariana, Nonius, &c.

CONCILE DE MERIDA.

Douze Prélats d'Espagne, qui avoient à leur tête le Metropolitain Proficius, assemblerent l'an *666.* de J. C. & 704. de l'Espagne, le Concile de Merida dans l'Eglise, dite *de Jerusalem*, l'an 18. du regne de Receswinthe. Les Decrets de ce Synode sont exprimés en dix-sept Chapitres, que nous avons dans le sixiéme Tome des Conciles.

MERIDA, Ville & Evêché de l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, ou Mexique, & dans la Province de Jucatan, a reçu ce nom, à cause des anciens édifices qu'on y a trouvés semblables à ceux de Merida en Espagne. Elle est située vers le golfe de Mexico. * Bernardin de Lizana, *Hist. de la Prov. de Jucatan.*

MERIDIEN, Cercle de la Sphere, qui passe du Midi au Septentrion, montre que tous les peuples qui sont sous ce Cercle, ont le soleil à son Midi en même tems. Les Geographes se servent des Meridiens pour marquer les Longitudes, c'est-à-dire, combien un lieu est plus Oriental, ou plus Occidental qu'un autre, prenant la longeur du monde de l'Orient à l'Occident. Afin d'avoir un terme fixe, ils établissent un premier Meridien, d'où ils commencent à compter les Longitudes, en tirant de l'Occident à l'Orient. La plûpart des Geographes ont choisi les isles Canaries, à l'Occident de l'Afrique, pour y établir le premier Meridien. Les Hollandois le font passer par l'isle de Tenerife, & le Cap Verd: & les François par l'extrèmité Occidentale de l'isle de Fer, qui est plus à l'Occident, comme a fait Ptolomée: ce qui fait une difference de deux degrez 44. minutes. Les Portugais ont établi leur premier Meridien, environ à dix degrés au-de-là, le faisant passer par la Tercere, une des isles Açores vers l'Amerique. Ils se fondent sur ce que l'aiguille aimantée, qui varie & décline presque par tout ailleurs, n'a point de variation dans l'isle de Tercere, mais se tourne directement au Nord. Ceux qui lisent les Relations des voïages, doivent prendre garde à la diversité de ces premiers Meridiens, pour juger de la Longitude qui y est marquée, & sçavoir quelle est la distance des lieux à l'égard de l'Orient & de l'Occident. Quant au premier Meridien, mis par les Portugais à l'isle de Tercere, il est bon d'ajoûter ici une raison, sur laquelle on dit qu'ils se déterminerent à choisir cette isle. Après les premieres découvertes des Indes & de l'Amerique, vers la fin du XV. siecle, Ferdinand V. Roi de Castille, & Jean II. Roi de Portugal, firent un Traité, par lequel il fut arrêté qu'ils joüiroient de leurs nouvelles conquêtes chacun dans un Hemisphere; sçavoir les Portugais dans l'ancien continent; & les Espagnols dans le nouveau: de sorte que ceux-ci prendroient leur route vers l'Occident pour passer à l'Amerique, & ceux là vers l'Orient pour aller aux Indes; commençant au premier Meridien, fixé à l'isle de Fer, la plus Occidentale des Canaries. Ce Traité fut confirmé par le Pape Alexandre VI. à la charge qu'ils travailleroient à y établir la Religion Catholique. Neanmoins quelque tems après, les Portugais souhaitant d'avoir quelque part dans l'Amerique, se plaignirent de ce partage, & voulurent que le premier Meridien fût placé à l'isle de Tercere: ce qui leur donna lieu de faire la conquête du Bresil; mais ce changement de Meridien leur ôta le droit sur les Philippines & les Moluques, qui étoient sans contestation dans leur Hemisphere, en gardant le premier Meridien de Ptolomée. D'autres disent que Magellan, mécontent du Roi de Portugal, se retira auprès de Charles-*Quint*, Roi d'Espagne, auquel il persuada de se rendre maître des Moluques, qui étoient disoit-il, dans le partage des Espagnols, en avançant le premier Meridien vers l'Occident, jusques à l'isle de Tercere, où il devoit être, selon lui, parce que l'aiguille de la Boussole regarde directement le Septentrion en cet endroit, sans décliner, ni vers l'Orient, ni vers l'Occident. * Hornius, *Ord. Imper. Memoires Sçavans.*

MERILLE, (Edmond) Jurisconsulte celebre, & Professeur en Droit dans l'Université de Bourges, étoit de Troye en Champagne, & a passé pour un des plus sçavans Jurisconsultes du XVII. siécle. Outre divers Ouvrages de Jurisprudence, il a fait des remarques de Critique sur l'Histoire de la Passion.

MERINDOL, Bourg qui servoit de retraite aux Vaudois, situé sur les frontieres du Comté Venaissin en Provence. Ces Heretiques s'étoient aussi depuis long-tems établis dans le bourg de Cabriere, au même Comté, & en quelques bourgades aux environs de ces deux lieux. Là ils s'étoient extrêmement multipliés, professant ouvertement l'Heresie, qu'ils tenoient de leurs Ancêtres. Lorsque les nouveaux Réformateurs parurent en France, ils embrasserent aussi ce Parti: ce qui obligea le Roi François I. de faire un Edit fort rigoureux contr'eux l'an 1535. Mais ils prirent les armes, & après avoir ravagé tout le plat païs, ils se saisirent des châteaux & des lieux forts dans les montagnes & dans les bois, pour s'y défendre contre la Justice, si l'on entreprenoit d'executer contre eux l'Edit du Roi. Alors ce Prince ordonna coup sur coup au Parlement d'Aix, de proceder incessamment contre eux, de punir rigoureusement les coupables, de ruiner tous les lieux où ils s'étoient fortifiés, & d'exterminer cette Secte. Sur quoi le Parlement rendit le 18. Novembre 1540. un Arrêt fort severe, par lequel il condamnoit par contumace dix-neuf de ces Heretiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes les maisons de Merindol, qui étoient remplies d'Heretiques, fussent entierement démolies, aussi bien que tous les châteaux & tous les forts qu'ils occupoient. Ceux-ci étant resolus de se bien défendre, le Roi fit expedier des Lettres Patentes en Février 1542. par lesquelles il pardonnoit à tous les Rebelles, pourvû qu'ils abjurassent leurs erreurs; à faute dequoi il ordonnoit à tous ses Officiers, & aux gens de guerre, de prêter main forte à la Cour pour l'execution de ses Arrêts. En même tems il ordonna au Comte de Grignan, son Lieutenant en Provence, d'assembler toutes ses forces pour tailler en pieces ces revoltés, s'ils ne vouloient renoncer à leur heresie. Mais bien loin de se soumettre, ils coururent toute la Provence, renversant les autels, brisant les images, & brûlant les crucifix, & s'assemblerent même jusqu'au nombre de seize mille, à dessein de surprendre Marseille. Alors le Roi fit expedier de nouvelles Lettres Patentes l'an 1545. par lesquelles il ordonna à la Cour d'executer son Arrêt sans aucun retardement; & au Comte de Grignan, de faire des levées de gens de guerre, d'assembler le Ban & l'arriere-ban, & les gens de ses Ordonnances, s'il en étoit besoin, pour faire rendre obéissance au Roi & à la Justice, & pour netoïer la Provence de ces Heretiques.

Le premier Président Jean Meynier, Baron d'Oppede, aïant résolu d'executer l'Arrêt, dont son Prédecesseur, le celebre Chassanée, avoit toûjours empêché l'execution, confera avec le Capitaine Paulin, si fameux sous le nom de *Baron de la Garde*, qui promit de l'assister des troupes qu'il avoit amenées de Piémont, pour la guerre qu'on avoit contre les Anglois. Ensuite le Parlement, toutes les Chambres assemblées, nomma trois Commissaires, qui furent le second Président, & deux Conseillers, avec l'Avocat General Guillaume Guerin. Le premier Président d'Oppede, comme Lieutenant de Roi en l'absence du Comte de Grignan, se mit à la tête des troupes, & alla chercher ces Rebelles. Ceux qui étoient dans les bourgades se sauverent dans les bois & dans les rochers inaccessibles, & ne laisserent que des vieillards, des infirmes, des femmes & des enfans que l'on fit passer impitoïablement au fil de l'épée; ensuite dequoi on mit le feu aux maisons. On fut de-là à Merindol, où n'aïant trouvé personne, on brûla toutes les maisons, après les avoir pillées. L'Armée se joignit aux troupes du Vice-Legat d'Avignon, commandées par son Lieutenant, qui avoit amené du canon pour assieger Cabrieres. Les Vaudois se rendirent dès le second jour, & une trentaine des plus coupables furent executés. Après quoi le Président se retira avec toutes ces troupes à Cavaillon, & donna ordre à quelques Gentilshommes de sa suite, de retirer d'entre les femmes & les enfans que l'on avoit enfermés dans l'Eglise, tous ceux qu'ils pourroient disposer à embrasser la Religion Catholique, ce qu'ils fi-

rent Mais dès le lendemain le Commandant des troupes d'Avignon fit inhumainement massacrer, non seulement les hommes qu'on avoit enfermés dans le château, mais aussi tout ce qui restoit de femmes dans l'Eglise, pour executer la Sentence d'Avignon, qui portoit qu'on feroit mainbasse sur tout ce que l'ou trouveroit dans Cabrieres, & que le lieu feroit rasé pour en abolir la memoire. Ceux de l'armée de Provence, qui n'avoient pas eu de part au pillage de Cabrieres, déchargerent leur fureur sur les lieux de Muz & de la côte, où ils firent à peu près ce que l'on avoit fait à Cabrieres. Le reste de ces miserables Vaudois qui s'étoient sauvés dans les bois, y moururent presque tous de faim, à la reserve des plus robustes qui se retirerent à Geneve, & dans les Cantons Protestans. Enfin, par une exacte supputation qu'on en fit, il se trouva qu'environ trois mille personnes perirent en cette occasion; que six cens hommes des plus forts furent envoiés aux Galeres par le Baron de la Garde; & qu'il y eut neuf cens maisons brûlées en vingt quatre villages de Provence. Le Roi François I. recommanda peu de tems avant sa mort à son fils Henri II. de faire examiner l'affaire de Merindol, & d'avoir grand soin qu'on en fit justice. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, donna des Juges aux parties qui se plaignoient du pillage, & de l'incendie de leurs châteaux, & des maisons que les troupes avoient ruinées; & ensuite pour venir plus promptement à la discussion de cette affaire, ordonna par ses Lettres Patentes du 17. Mars 1551. qu'elle fut jugée par le Parlement de Paris. *Voïez* OPPEDE. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme*.

MERINO, (Estienne-Gabriel) Cardinal, Archevêque de Bari, né à Jaën, ville d'Espagne, d'une famille obscure, s'éleva par son adresse à la Cour de Ferdinand & d'Isabelle, Roi d'Espagne, & ensuite à celle des Papes Jules II. & Leon X. qui lui procura l'Evêché de Leon en Espagne. Merino, qui étoit déja Archevêque de Bari, fut ensuite Evêque de Jaën, sa patrie, & depuis Patriarche des Indes. Le Pape Adrien VI. l'envoïa l'an 1522. Legat en France, pour y travailler à la paix, entre le Roi François I. & l'Empereur Charles V. Quoi-qu'il n'eût pas réüssi dans cette négociation, il s'acquit pourtant beaucoup d'estime auprès de l'Empereur, qui l'emploïa en diverses affaires importantes, & lui procura le Chapeau de Cardinal l'an 1533. Ce Prélat mourut le 28. Juillet de l'an 1535. à Rome, où l'on voit son tombeau & son épitaphe dans l'Eglise de saint Jacques des Espagnols * Paul Jove, *Hist. l.* 31. Ughel, *Ital. Sacr.* Aubery, &c.

MERINS: nom de la cinquiéme Race des Rois de Fez en Afrique, qui commença à regner l'an 1010. Muhamed-Enazar, Roi de Fez, avoit laissé dix fils qui se ruinerent par leurs dissensions, & donnerent occasion aux Gouverneurs des Provinces d'y usurper une Puissance Souveraine. Pendant ces désordres, les Merins chasserent les Almohades du Roïaume de Fez, qu'ils posséderent jusqu'en 1420. Ils se contenterent d'abord du titre de Prince, & ne prirent celui de Roi qu'en 1269. Hascenes, Chef, aïant tué le dernier de cette Famille, usurpa l'autorité Roïale pendant une année, & fut détrôné par les Oatassens. * Hornius, *Orb. Imperial.*

MERIONES, Prince Grec fils de Molus & de Melphis, & l'un des Amans d'Helene, mena vingt vaisseaux à la guerre de Troïe. Il étoit de Crete, & conduisoit le chariot d'Idomenée, Roi de cette isle: ce qui ne l'empêcha pas de signaler sa valeur dans les occasions. * Hygin, *Fabl.* 97. & 114. Dictys de Crete.

MERIONETH, en Latin *Mervinia* & *Marionetha*, Province d'Angleterre dans la Principauté de Galles, avec titre de Comté, faisoit autrefois partie du païs des anciens Ordovices. Cette Province, dans la Nortwalle, s'étend le long de la mer d'Irlande, près des Comtés de Montgommery, de Caërnavan & de Bembigh. La ville Capitale est Harlech, les autres sont, Bala, Bolgelhe, Barmouth, &c. * Camden. Sanson.

MERIS, Lac d'Egypte *Voïez* MOERIS.

MERKEDONIUS ou MERCEDONIUS, Mois intercalaire, que l'on ajoûtoit de deux en deux ans, entre le 23. & le 24. de Fevrier (*inter Terminalia & Regifugium*) étoit composé de deux Epactes, c'est-à-dire, des onze jours, dont le cours annuel du Soleil surpasse l'année Lunaire de douze Lunaisons; parce que l'année Solaire est de 365. jours & 6. heures; tous les quatre ans on faisoit le mois Merkedonius, de vingt trois jours, ajoûtant un jour formé de ces vingt-quatre heures. On croit que le Roi Numa institua ce mois intercalaire, pour ajuster en quelque façon l'année du Soleil à celle de la Lune. Quelques-uns néanmoins en attribuent l'invention à Tullus Hostilius, successeur de Numa; & d'autres aux Decemvirs, qui, en composant les Loix des douze Tables, établirent aussi cette façon d'insérer ce mois, qui dura depuis ce tems-là, jusqu'à la réforme faite par Jules-Cesar. *Voïez* ANNÉE JULIENNE * Plutarque, *dans la Vie de Numa*. Petau, *de Doct. Temp.*

MERLIN (Ambroise) Anglois, prétendu Magicien, dont on a dit des choses surprenantes, vivoit sur la fin du V. siécle, vers l'an 480. Presque tous les Auteurs Anglois ont écrit qu'il avoit été engendré d'un Incube, qui avoit commerce avec la fille d'un Roi, Religieuse à Caër-Merlin. On ajoûte qu'il étudia sous Telesinus; qu'il devint un des plus excellens Philosophes & Mathematiciens de son tems; & qu'il fut honoré de l'amitié & de la confidence de quatre Rois; mais on veut qu'il se soit deshonoré par la Magie, dont il faisoit profession; qu'il ait transporté, d'Irlande en Angleterre, de grands rochers, qu'on y voit en pyramide, près de Salisburi; & qu'il ait prédit la mort de quelques Rois. On lui attribuë aussi des Livres de Propheties; un Traité contre les Magiciens du Roi Vortigernes; d'autres Piéces de la même façon, qu'on trouve dans les Bibliotheques d'Angleterre. Geofroi de Montmouth a traduit le Traité de cet Auteur, qu'il a mis dans son Histoire; & s'est attiré la raillerie de Polydore Virgile, & de quelques autres, qui se mocquent de la crédulité avec laquelle il a donné dans ses fables. Alain des Isles, l'un des plus doctes personnages de son tems, s'est amusé à éclaircir par ses Commentaires, les Propheties attribuées à Merlin. * Leland, Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.* Polydore Virgile. *de reb. Angl. in Proœm. l.* 5 Naudé. *Apologie des grands Hommes accusés de Magie, c.* 16. *&c.*

MERLIN, (Jacques) du Diocese de Limoges, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, fut quelque tems Curé de la Paroisse de Montmartre, & ensuite Chanoine de Nôtre-Dame de Paris. On le choisit l'an 1525. pour remplir la place de grand Penitencier. Son zele l'emporta à déclamer contre les personnes de la Cour, soupçonnées de favoriser les nouveaux sentimens. Le Roi François I. prévenu contre lui, le fit arrêter prisonnier dans le château du Louvre, le 9. Avril de l'an 1527. & il n'en sortit que deux ans après, à la priere des Chanoines de Paris; ce ne fut neanmoins que pour aller en exil à Nantes, peine à laquelle il fut condamné par les Commissaires que le Roi lui donna. L'Eglise de Paris écrivit une Lettre de recommandation en sa faveur à l'Eglise de Nantes; enfin le Roi s'étant appaisé, lui permit, au mois de Juin de l'an 1530. de revenir à Paris. Après son retour il fut honoré de la qualité de Grand-Vicaire de l'Evêque de Paris, & fait Curé & Archiprêtre de la Magdelaine. Il mourut le 26. de Septembre de l'an 1541. dans le College de Navarre, & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame. Merlin est le premier qui en donnant les Ouvrages d'Origene au public, ait entrepris de le défendre des erreurs qu'on lui imputoit, par une Apologie qu'il a mise à la tête de l'édition des Oeuvres de ce Pere en 1512. Il est encore le premier qui ait entrepris de donner une Collection de tous les Conciles. Il y en a trois éditions; la premiere à Paris, en 1524. la seconde à Cologne, en 1530. & la troisiéme à Paris en 1535. Il a aussi donné les Oeuvres de Richard de Saint-Victor, imprimées à Paris, en 1518. celles de Pierre de Blois, imprimées aussi à Paris, en 1519. & celles de Durand de Saint-Pourçain, en 1515. Il y a encore six Homelies de Merlin sur ces paroles de l'Evangile: *L'Ange Gabriel fut envoïé à une Vierge, &c.* imprimées à Paris en 1538. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccles. XVI. siécle.*

MERLIN COCCAIE. *Cherchez* FOLENGIO (Theophile.)

MERLINO, (Francisco) Président de Naples, Marquis de Ramont, & Chevalier de saint Jacques, étoit de Sanseveró dans la Poüille, & s'éleva par son sçavoir, aux premieres Charges de la Robe. Après avoir servi avec beaucoup d'honneur dans les principales Provinces du Roïaume de Naples, il fut appellé dans la Capitale de cet Etat, & y mourut le 6. Septembre de l'an 1650. Il a composé deux Volumes de Controverses de Droit. * *Voïez* son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de Lorenzo Crasso.

MERLON, connu sous le nom de JACOBUS MERLONUS HORTIUS, Curé de Cologne, natif de Horst dans le

païs de Gueldre, étoit fort sçavant & très zelé pour le salut des ames, exercice auquel il s'emploïa durant plus de vingt ans. Il mourut au mois de Mars de l'an 1644. âgé de 47. ans, après avoir publié les Oeuvres de saint Bernard, qu'il recüeillit avec grand soin. Nous avons de lui ; *Paradisus animæ Christianæ; Aphorismi Eucharistici, &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. III. Imag. Illust. c.* 2.

MERMAN (Arnoul) Religieux de l'Ordre de saint François dans le XVI. siécle, se distingua dans les Païs-Bas, par son sçavoir, & par le zele avec lequel il s'opposa à la doctrine des Novateurs. Nous avons de lui divers Ouvrages qu'il composa sur ce sujet, entr'autres ; une Chronologie de la conversion des Nations, sous ce titre, *Theatrum conversionis Gentium* ; un Traité des Rogations & des Pelerinages ; De la Croix ; De la veneration des Reliques ; De la Confession auriculaire ; De la Penitence publique, &c. Merman merita les premieres charges dans les Monasteres de son Ordre dans le Païs-Bas, & mourut de peste à Louvain le 4. Septembre de l'an 1578. * Valere André. *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.* Ghilini, &c.

MERMEROE', Capitaine Persan, qui avoit passé sa jeunesse dans les travaux de la guerre, se voïant réduit en sa vieillesse dans un état à ne pouvoir marcher, ni se servir de ses bras, se faisoit porter en litiere, au milieu des troupes, pour les animer par ses conseils & par son exemple. Après sa mort ses parens exposerent son corps en pleine campagne, sans autre sepulture, persuadés suivant la superstition extravagante du païs, qu'aïant vêcu comme il avoit fait en homme de bien, il ne manqueroit pas d'être dévoré par les chiens ou par les bêtes feroces : ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur prédestination ; au contraire les Perses croïoient que les morts, dont les cadavres n'étoient point mangés par les bêtes, étoient tombés dans la puissance des Démons ; & c'étoient ceux-là dont les parens déploroient la destinée. * Agathias, *de Bello Gothorum*, *l.* 2.

MERMNADES, Dynastie, ou Race des Rois des Lydiens. *Voyez* LYDIE.

MERNIS, que les Latins nomment *Marnia* & *Mornia*, Comté dans la partie Septentrionale du Roïaume d'Ecosse. Ses villes sont, Dumnotir, Fordon, Coüi, Barbi, &c.

MEROB ou MEROBE'E, fille aînée de Saül, fut promise par ce Roi à celui qui tuëroit Goliath. David eut cet avantage ; mais Saül lui manqua de parole, & la donna à Hadriel de Molath. Cette femme eut cinq fils que David livra aux Gabaonites pour être crucifiés. * I. des Rois, *c.* 14. & 18. *II. des Rois.* 21.

MEROCH, Ville à l'extremité de la Galilée-Superieure, du côté de l'Occident dans la Tribu d'Aser. * Josephe, *l.* 3. *Bello Judaic. c.* 2.

MEROCLE'S, Evêque de Milan, assista au Concile de Rome tenu l'an 313. contre les Donatistes, sous le Pape Miltiade. Quelques-uns ont crû que c'est celui qui est appellé *Marc* dans la Lettre de Constantin à ce Pape ; mais ce n'est pas un fait certain. Il assista encore au Concile d'Arles l'an 314. Saint Ambroise en parle comme d'un des plus saints & des plus celebres entre ses prédecesseurs. Ennode lui donne le titre de *Confesseur*. Quelques uns lui ont attribué une Epigramme sur une Eglise, qu'on prétend qu'il avoit bâtie en l'honneur de saint Anathalon, Disciple de saint Barnabé, que l'on fait premier Evêque de Milan ; mais il y a bien de l'apparence que c'est une Piéce supposée. On trouve dans les Monumens anciens, qu'il mourut le 30. Novembre, & qu'il fut enterré dans la Basilique Portienne. Cependant le Martyrologe Romain place sa Fête au 3. de Decembre. * Optat, *l.* 1. *Epist. Concilii Arelat.* 1. Ambros. *Serm.* 1. Ennod. *Vita Epiphanii.* Mabillon, *Itiner. Italic.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Decembre.*

MERODACH ou BERODACH BALADAN, Roi de Babylone, le même que le Canon de Ptolomée nomme *Mardocempade* & l'un des descendans de Baladan ou Nabonassar Roi de Babylone, monta sur le Thrône après Jugæus, ou Ilæus l'an du monde 3283. & 721. avant JESUS-CHRIST. Ce Prince envoïa à Ezechias, Roi de Juda des Ambassadeurs, avec de riches presens, pour se réjoüir avec lui de sa santé, & peut-être aussi pour s'informer plus particulierement d'un prodige qui venoit d'arriver en Judée. C'étoit ce miracle fameux que fit le Prophete Isaïe, de faire retrograder l'ombre du Soleil de dix lignes dans l'horloge d'Achas. Ce ne fut point Merodach, mais Assaradon, Souverain en même tems de Ninive & de Babylone, qui fit prisonnier Manassés, Roi de Juda, & le mena chargé de chaînes à Babylone. Le regne de Merodach fut de 12. ans.

☞ Les Chronologistes ne sont pas d'accord sur tout ce qui regarde ce Roi de Babylone, parce que quelques-uns le font pere ou ayeul de Nabuchodonosor *le Grand*, qui étoit de la race des Rois de Ninive, & posseda les deux Monarchies : ce qui n'est aucunement conforme à la verité ; car ce Merodach Baladan, après avoir regné 12. ans, eut Atkianus pour successeur, & quatre autres Rois, dont le dernier, Mesessimordakus fut vaincu par Asarhaddon, ou Esarchaddon, qui détruisit l'Empire de Babylone, & réünit les Empires de Babylone & de Ninive en un seul, qui fut nommé l'*Empire des Assyriens*. Il eut pour successeurs, Saosduchin & Chiniladanus, auquel succeda Sardanapale dernier Roi de Ninive ; mais Nabopolassar rétablit le Roïaume de Babylone, & son fils Nabuchodonosor détruisit entierement le Roïaume de Ninive, dont Sardanapale fut le dernier Roi. *Voyez* ASSYRIE. * IV. des Rois, *c.* 18. & 20. Isaïe, *c.* 39. Ptolomée, *l.* 4. *Almagest. c.* 6. & 8. Euseb. *in Chron.* & *l.* 9. *Prep. Evang.* Scaliger, *l.* 5. *Emend. Temp.* Tirinus, *in Chron. Sacr. c.* 34. Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Bellarmin, *l.* 1. *de Verbo Dei*, *c.* 12. Torniel, *A. M.* 3302. *num.* 1. & 2. 3306. *n.* 4. 3324. *n.* 3. &c. Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Testam.* Gordon, *in Chron.* Lange, *l.* 2. *de Arm. Christ.* Petau, *l.* 9. *de Doct. Temp. c.* 52. & *Part. II. Ration. l.* 4. Riccioli, *Chron. Reformat. l.* 5. *c.* 6. *n.* 1. & 2. Mercator. Codoman. Functius. M. Du Pin, *Biblioth. des Historiens Profanes.*

MEROE', Isle de la Haute Ethiopie dans le Nil, selon les Anciens, est une peninsule, qui s'étend depuis le 12. jusqu'au 13. degré de latitude, & qui a 50. lieuës de tour, mais non pas 100. comme le veulent quelques Geographes. C'est le Roïaume de Coïam d'aujourd'hui, suivant le calcul exact du Patriarche Alfonso-Mendés, & du Pere Manuel d'Almeïda, qui ont vêcu plusieurs années en Ethiopie. Le Nil ne se divise point en deux bras dans l'Ethiopie, comme l'ont crû les Anciens ; mais le Roïaume de Coïam ou Meroé, est le lieu de son origine. D'ailleurs ce fleuve est different du Tacazé : tous deux naissent en differens endroits, & parcourent séparés l'un de l'autre, la distance d'environ soixante lieuës. * Pline, *l.* 6. Strabon, *l.* 17. Almeïda, *Histoire d'Ethiopie.*

MEROFLEDE. *Cherchez.* MIREFLEUR.

MEROM, il est parlé des Eaux de Merom, dans Josué XI. 5. Ce fut près de ces Eaux, que vinrent camper Jabin Roi d'Azor & ses Alliés, pour combattre les Israëlites, & où Josué les défit entierement.

MEROPE' l'une des Pleïades, étoit fille d'Atlas & de Pleïone. Ovide en fait mention dans le 4. *Livre des Fastes*, & ailleurs. Cette étoile est assés obscure ; & les Anciens ont feint que ce fut pour avoir été l'unique entre les Pleïades qui épousa un homme mortel, sçavoir, Sisyphe. Ses sœurs avoient eu l'avantage d'avoir des Dieux pour maris.

MEROPIUS, Tyrien, voïagea dans les Indes. *Voyez* INDE.

MEROPS, un des Geans qui voulurent chasser les Dieux du ciel ; mais ce nom doit plûtôt être donné à ceux qui aiderent à construire la tour de Babel, à cause de la confusion des langues qui y survint, puisque *Merops* vient du Grec μείρω, *dividere*, & d'ὤψ *vox*, *la voix*, *la parole*.

MEROS, Montagnes des Indes, entre les fleuves Indus & Cophes, au pied de laquelle, Bacchus étant allé dans les Indes, bâtit la ville de Nyse, d'où l'on croit qu'est venuë la Fable, que Bacchus étoit né de la cuisse de Jupiter ; parce que *Meros* μηρὸς en Grec, signifie *Cuisse*. * Plin. *l.* 6. *c.* 21. Quint. Curt. *l.* 8. *c.* 10. Polyæn. *l.* 1. *c* 1.

MEROU, c'est le nom de deux Villes differentes, qui sont situées dans la Province du Khorassan. La premiere s'appelle par distinction Merou Schahgian, c'est-à-dire, l'Ame, ou, les Délices du Roi, & a été le siége Roïal de plusieurs Sultans & particulierement des Selgiucides, c'est pourquoi elle tient rang parmi les quatre villes Capitales de cette grande Province. Les trois autres sont Balkhe, Herat, & Nischabour. Merou fut désolée entierement par les Turcomans, après la défaite du Sultan Sangias. La seconde Ville, qui porte aussi le nom de Merou, est nommée par distinction, Merou Al Roud, c'est-à-dire, Merou de la Riviere, à cause qu'elle est située sur une riviere, qui se décharge assés près de cette Ville là dans le Gihon ou Oxus. Cette seconde Ville n'est pas si considerable que la premiere, dont la fondation est attribuée selon quelques uns à Tahmuras, & selon

les autres à Alexandre le Grand. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

MEROVE'E ou MEROUE'E, Roi de France, succeda à Clodion *le Chevelu* l'an 448. & se joignit à Aëtius, General des Romains, & à Theodoric, Roi des Wisigois, pour combattre Attila. Ce Barbare, qui se faisoit nommer *le Fleau de Dieu*, avoit saccagé & brûlé plusieurs villes des Gaules, & assiégeoit Orleans. La ville avoit capitulé, & une partie de ses troupes étoient entrées dedans, lorsque Merouée, & les autres vinrent l'attaquer. Ils le chargerent à l'improviste avec tant de vigueur, qu'après avoir jonché les ruës des corps morts de ses troupes, ils pousserent les autres hors de la ville. Peu de tems après, les trois chefs lui donnerent encore une bataille, où Attila perdit plus de deux cens mille hommes. Le Roi des Wisigois y fut tué. Cette bataille se donna l'an 451. *in Campis Catalaunicis*, que quelques-uns croïent être la plaine de Châlon en Champagne, qui a plus de trente lieuës d'étenduë quoique plus vrai semblablement on doive lire, *in Campis Secalonicis*, dans la Sologne, près d'Orleans. Ensuite le Roi des François étendit les bornes de son Empire depuis les bords de la Somme jusques bien avant dans le païs de la seconde Belgique, & de la premiere Germanie, s'approchant des rivages de la Seine, de la Marne, de la Meuse & de la Moselle, où il prit & brûla la ville de Tréves, par la trahison de Lucius, Senateur, mal satisfait de l'Empereur Avitus. La valeur de Meroüée a fait donner à nos Rois de la premiere Race, le nom de MEROVINGIENS. Il mourut environ vers l'an 457. ou 458.

☞ Nous ne sçavons rien d'assuré sur la femme & les enfans de Meroüée. Nous pouvons dire la même chose de sa naissance : on croit neanmoins qu'il étoit fils ou parent de Clodion. Quelques Auteurs, fondés sur une Tradition fabuleuse, ont écrit que pendant que sa mere se baignoit au bord de la mer, il sortit un taureau marin, qui la rendit grosse de ce Prince. Cette fable semble être fondée sur ce que *Mer-Veich*, signifie *Veau de Mer*. On prétend que Meroüée étoit le même dont parle Priscus Panités, Auteur Grec, qui vivoit du tems de Theodose *le Jeune*, & dont il nous reste quelques fragmens dans le Recuëil ou Extrait des Légations, que David Hoëschelius publia le premier en Grec à Ausbourg l'an 1603. Cet Auteur dit qu'aïant été envoïé en Ambassade à Rome, il y vit le jeune fils du Roi des François, mort depuis peu ; qu'il avoit une belle chevelure blonde ; & que le Patrice Aëtius l'aïant adopté pour son fils, l'avoit envoïé à l'Empereur Valentinien III. pour faire alliance avec lui. Il y a apparence que l'aîné des fils de Clodion avoit prié Attila de le proteger, & que ce fut la cause de la guerre. * Gregoire de Tours, *l.* 2. *c.* 7. Priscus, au 1. *tome de l'Hist. Byzant.* Prosper, *in Chron.* Fredegaire. Roricon. Aimoin. Valois. Cordemoy. Le Pere Daniel, *Histoire de France.*

MEROUE'E, fils aîné de CHILPERIC Roi de France, & d'*Audovere*, Prince bien-fait & vaillant, fut envoïé par Chilperic son pere l'an 576. en Poitou, pour s'emparer de cette Province, qui appartenoit au jeune Childebert II. son cousin, fils de Sigebert Roi d'Austrasie. Au lieu d'executer les ordres du Roi son pere, il se retira à Tours, & delà à Roüen, où il se laissa surprendre aux charmes de *Brunehaut*, qu'il épousa quoiqu'elle fût sa tante, & qu'elle eût alors vingt huit ans. Prétextat, Evêque de Roüen, & parrain du jeune Prince, fit ce mariage sans avoir aucun égard aux saints Canons, qui défendoient ces sortes d'alliances. Chilperic en aïant eu avis, vint avec précipitation à Roüen, & réduisit les deux époux pour éviter sa colere, à se sauver dans l'Eglise de saint Martin, bâtie sur les murailles de la ville, d'où il les retira, sur des promesses trompeuses. Peu après il donna des Gardes à Brunehaut, & emmena son fils avec lui. L'an 577. quelques Seigneurs Austrasiens, dont Godin étoit le Chef, se retirerent de l'obéïssance de Chilperic, pour retourner à celle de leur Roi Childebert, & s'emparerent de la ville de Soissons, où étoit la Reine Fredegonde, qu'ils auroient surprise dans cette place avec son fils Clovis, si elle ne s'en étoit retirée précipitamment. Elle poussa son mari Chilperic à faire arrêter son fils Merouée, sous prétexte qu'il étoit d'intelligence avec ces Seigneurs. Peu après elle le fit raser, & le fit envoïer dans le Monastere d'Anisle, appellé aujourd'hui *Saint Calais*, du nom de son premier Abbé, dans le Diocése du Mans. Meroüée, poussé par Gontran Boson, & par Gailen son Confident, se sauva du Monastere d'Anisle, & se retira dans l'Eglise de saint Martin de Tours, l'asyle le plus saint qu'il y eût alors en France. Le traître Gontran, qui étoit ami de Fredegonde, marâtre de Meroüée, persuada à ce jeune Prince de sortir ensemble de leur asyle, & de se retirer en Austrasie auprès de Brunehaut sa femme, que le Roi Chilperic avoit été contraint de délivrer de sa prison de Roüen, pour la renvoïer à Metz avec ses deux filles. Les Austrasiens aïant appris que ce Prince venoit accompagné de ce perfide, le prierent de ne point entrer dans leur Roïaume. Il demeura quelque tems errant & caché ; après quoi Gontran-Boson & Gilles Archevêque de Reims, sous prétexte de lui livrer la ville de Teroüanne, le firent tomber dans des embûches. Ces traîtres l'envelopperent dans un village où ils l'arrêterent, & en donnerent avis à Chilperic son pere, qui, étant parti en diligence, pour aller reprendre son fils le trouva mort. Il avoit été poignardé par ordre de Fredegonde ; & cette méchante femme fit croire au Roi Chilperic son époux, que ce jeune Prince, troublé de l'appréhension des tourmens qu'il auroit pû lui faire souffrir, à cause de ses rebellions, s'étoit fait tuer par Gailen son favori. * Mezeray, *Hist. de France dans la Vie de Chilperic.* Daniel, *Hist. de France, tome I.*

MEROUE'E, fils de THIERRI II. Roi de Bourgogne & d'Austrasie, fut tenu sur les fonts par Clotaire II. Ce Prince le sauva du massacre qu'on fit de ses autres freres, & le fit élever en secret dans la Neustrie, par le Comte Ingeubaud ; mais il mourut peu de tems après.

MEROUE'E, Prince de France. *Voiez* CLOTAIRE II.

MEROVE'ENS ou MEROVINGIENS : nom que l'on donne aux Rois de France de la premiere Race, qui commença l'an 420. par Pharamond, lequel eut pour successeur Clodion, puis Merouée, & finit par Childeric III. l'an 751. On compte vingt-&-un Rois de cette famille.

MEROUVILLE (Charles de) Jesuite, mort l'an 1704. a publié vers l'an 1682. une nouvelle édition des Oraisons de Ciceron, à laquelle il a ajoûté un Commentaire dans lequel il donne une explication courte, mais bonne, des endroits difficiles ; & une Analyse exacte de chaque Harangue de Ciceron ; des Sommaires de ce qu'elles contiennent, & tout ce que l'on peut souhaiter pour rendre un Ouvrage de cette espece accompli, & utile à tous ceux qui veulent lire les Oraisons de Ciceron. * Merouville, *Praf. in Orat. Ciceron.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Crit. Gramm.*

MEROZ, Ville de la Tribu de Nephtali voisine du lieu, où se donna cette grande & fameuse bataille entre Barac & Debbora d'une part, & Sisara Lieutenant Général de Jabin Roi d'Asor, & où Barac & Debbora remporterent une victoire signalée. Ceux de Meroz ne voulurent point se trouver à la bataille, ni donner aucun secours à leurs freres. Aussi après la victoire, l'Ange qui étoit à la tête de l'Armée des Israëlites fulmina des anathêmes & des maledictions contre cette ville ingrate & contre ses habitans. Voici les termes du Cantique de Debbora. *Malheur à la terre de Méroz, dit l'Ange du Seigneur, malheur à ceux qui l'habitent, parce qu'ils ne sont point venus au secours du Seigneur au secours du plus vaillant de ses Guerriers.* L'Ecriture ne dit point quels furent les effets de tant de maledictions, & ne parle plus même de cette Ville, ni de ses habitans. Il y en a qui croïent qu'elle fut engloutie dans la terre en punition de son crime, ou qu'on la raïa du nombre des Villes des Israëlites, & que c'est pour cela qu'il n'en est plus fait mention. * *Juges IV. & V.* 22.

MERRE (Pierre le) Professeur Roïal en Droit Canon, ne s'est appliqué au Droit, qu'après avoir long-tems étudié les anciens Peres, & l'Histoire Ecclesiastique. Il fut nommé Professeur en Droit Canon l'an 1692. Il a composé quantité d'excellens Memoires sur le Droit Canon ; mais de tous ces Ouvrages, il n'y en a qu'un imprimé en 1687. intitulé, *Justification des Usages de France, sur les mariages des enfans de famille, faits sans le consentement de leurs parens.* Le but qu'il s'y propose est de faire voir que les Ordonnances de nos Princes, qui ont condamné les mariages contractés par les enfans de famille, sans le consentement de leurs parens, ne sont point contraires au Concile de Trente ; & que l'anathême prononcé par cette Assemblée, contre ceux *qui nient que les mariages clandestins ont été de veritables mariages, & qui disent que les mariages contractés par les enfans de famille, sans le consentement de leurs parens sont nuls, & qu'il dépend des parens de faire qu'ils demeurent nuls, ou de les rendre valables*, ne tombe point sur les Docteurs, ni les Jurisconsultes Catholiques, qui suivent les Ordonnances de ces Princes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

MERSBOURG (le Duché de) Contrée de Misnie en Haute Saxe. Elle s'étend des deux côtés de la riviere de Sala, aïant au dessus le Duché de Naumbourg & au dessous celui de Hall. Ce Païs peut avoir sept lieuës du Couchant au Levant, & cinq ou six du Nord au Sud. Mersbourg Capitale, Lutzen, Herbourg, Neumark, & Langsteten sont les lieux principaux. Ce Païs étoit autrefois un Evêché suffragant de Magdebourg. Jean George de Saxe, qui en étoit Administrateur, étant parvenu à l'Electorat, le laissa par testament à Christian son troisiéme fils, dont les descendans le possedent en titre d'apanage, de même que la Basse Lusace. * Mary, *Diction.*

MERSBOURG, autre Ville d'Allemagne en Soüabe, sur le Lac de Constance. C'est aujourd'hui la résidence de l'Evêque de Constance.

MERSENNE (Marin) Religieux de l'Ordre des Minimes, étoit fils de *Julien* Mersenne, & de *Jeanne* Mouliere, habitans du bourg d'Oyse dans le Maine, où il nâquit le 8. Septembre de l'an 1588. Il étudia à la Fléche, puis à Paris où il fut reçu parmi les Minimes, dans le Convent de Nigeon le 17. Juillet de l'an 1607. & fit profession à Fublines près de Meaux l'an 1612. âgé de 24. ans. Le Pere Mersenne, qui avoit déja fait un grand progrès dans les Sciences, continua à les cultiver avec beaucoup de réputation. Il se perfectionna dans la Langue Hebraïque, sous le Pere Jean Bruno, Religieux de son Ordre Ecossois; & enseigna la Philosophie & la Theologie, depuis l'an 1615. jusques en 1619. dans le Convent de Nevers, dont il fut ensuite Superieur. Ces emplois, quoi qu'honorables pour un Religieux, n'étoient pas du goût du Pere Mersenne, qui vivoit sans ambition, d'une humeur tranquille, douce, honnête & engageante. Il s'attira l'estime d'un grand nombre de personnes illustres par leur naissance, par leurs dignités, & par leur sçavoir, & se fit extrémement considerer dans les voïages qu'il fit en Allemagne, en Italie & dans les Païs-Bas. Ce Religieux mourut à Paris le 1. Septembre de l'an 1548. âgé de 60. ans. Nous avons un grand nombre d'Ouvrages de sa façon; *Quæstiones celebres in Genesim; Harmonicorum Libri, in quibus de sonorum natura, causis & effectibus; Cogitata Physico Mathematica, tom. III. La Verité des Sciences; Les Questions inoüies, &c.* Divers grands Hommes parlent du Pere Mersenne; mais il suffit de voir sa Vie écrite par le Pere Hilarion de Coste.

MERSEY, Riviere du Comté de Chester en Angleterre. Elle est sur les frontieres de ce Comté & de celui d'Yorck; d'où elle coule vers l'Occident, séparant dans une bonne partie de son cours, le Comté de Lancastre de celui de Chester, & se décharge par une large embouchure dans la Mer d'Irlande. Les principales Villes qu'elle arrose sont Stopford dans le Comté de Chester, Wartington & Leverpole, dans le Comté de Lancastre. * *Diction. Anglois.*

MERVEILLES DU MONDE. Les anciens les ont ordinairement réduites à sept; qui sont, 1. *le Colosse de Rhodes*; 2. *le Mausolée*; 3. *la Statue de Jupiter Olympien*; 4. *les Jardins & les Murailles de Babylone*; 5. *le Temple de Diane d'Ephese*, 6. *les Pyramides d'Egypte*; 7. *le Capitole de Rome.* Philon de Byzance les avoit décrites en autant de Chapitres, dont celui du Mausolée s'est perdu; & celui de Diane d'Ephese n'est pas entier. *Leo Allatius*, après avoit traduit cet Ouvrage de Grec en Latin, y a ajoûté des Remarques. Herodote, Diodore de Sicile, Strabon & Pline en ont aussi parlé. Quelques uns ont crû qu'il falloit ajoûter à ces sept Merveilles, le *Labyrinthe*, bâti à l'extrémité du Lac de *Mœris* en Egypte. D'autres mettent encore au nombre des Merveilles, *la Tour de Pharos*, proche d'Alexandrie en Egypte; *le Jupiter Ammon, ou Hammon*, dans la Libye; *le Palais de Cyrus* Roi de Perse, dont les ruines ont aujourd'hui le nom de *Tschelminar*; mais l'édifice le plus merveilleux du monde, étoit sans doute le *Temple de Salomon* à Jerusalem. *Voiez* AMMON, BABYLONE, COLOSSE, EPHESE, MAUSOLEE, MOERIS, OLYMPIE, PHARE, PYRAMIDES, TEMPLE, TSCHELMINAR. * Leo Allatius, *de septem Orbis Spectaculis.*

MERVIN, Prince de Powisland dans la Principauté de Gales en Angleterre. C'étoit le plus jeune fils de *Roderic*, surnommé *le Grand*, Roi de Gales. Il partagea son Roïaume à ses trois Fils, Ameraud, Cadel, & Mervin. Il donna à ce dernier la Principauté de Powisland, parce qu'étant un Prince de grand courage, il crut qu'il étoit plus propre à défendre un Païs, qui étoit sur les frontieres de son Roïaume. Powisland comprenoit toutes les Comtés de Montgomery, de Radnor, de Shrop au delà de la Saverne, la ville de Shrewsbury, & une partie des Comtés de Denbigh & de Flint. Les descendans de Mervin possedérent long-tems & par succession ces Etats. Mais ils furent démembrés par le Comte de Chester & de Shrewsbury, qui prit une bonne partie des Comtés de Flint, Denbigh, & Shrop. Ils le furent encore depuis par les Princes de Nort-Wales, c'est-à-dire, du Païs de Gales Septentrional. Enfin, Owen ap Gryffith, un des descendans de Mervin, remit ses Etats & son titre au Roi d'Angleterre Edouard I. dans un Parlement tenu à Shrewsbury, & les reçut du Roi pour les posseder *in capite*, & Baronage libre, selon les coûtumes d'Angleterre. Ces Etats & ce Titre passerent ensuite par mariage aux Charletons, & de ceux ci aux *Greys*, Edoüard étant le dernier de cette Ligne, en la personne de qui ce titre fut éteint. Mais il revecut ensuite en la Personne de Guillaume-Herbert de Château-rouge, ou Red-Castle, créé Lord Powis par le Roi Charles I. l'an 1629. Ce Guillaume descendoit des Herberts Comtes de Pembroke. * *Diction. Anglois.*

MERULA (George) natif d'Alexandrie de la Paille, dans le Milanés, & originaire d'Acqui, que les Latins nomment *Aqua Statella*, vivoit dans le XVI. siécle, & s'acquit beaucoup de réputation entre les Sçavans de son tems, qui lui donnent de grands éloges, sur tout Erasme, Hermolaüs Barbarus & les autres. On l'accuse d'avoir eu un grand penchant à la médisance, & de n'avoir épargné personne, non pas même son Précepteur Philelphe. Il se fit aussi des affaires avec Politien, Calderin & d'autres, & enseigna près de quarante ans, ou à Venise, ou à Milan. On a de lui divers Ouvrages; entr'autres *l'Histoire des Vicomtes de Milan*, en douze Livres; *La Description du mont Vesuve*; *Une Traduction de ce que Dion avoit écrit de Trajan; Des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columelle: La Description du Mont Ferrat: Des Epitres, &c.* George Merula mourut l'an 1594. à Milan où on lui fit des funerailles magnifiques. * Volaterran, *Anthrop. l.* 21. Paul Jove, *in Elog. Doct. c.* 37. Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat. &c.* Ghilini, *Theat. d'Huom. lett.*

MERULA (Paul) natif de Dordrech en Hollande, après avoir fait de grands progrès dans le Droit, dans l'Histoire, dans les Langues & dans les belles Lettres, voïagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre, & eut soin de voir les Hommes doctes de ces differentes nations. Lorsqu'il fut revenu dans son païs, on l'engagea d'enseigner l'Histoire dans l'Université de Leyden. Il succeda dans cet emploi à Juste Lipse, & le remplit dignement pendant 15. années; mais le trop grand attachement qu'il avoit à l'étude, le jetta dans une maladie fâcheuse, qui l'obligea d'aller à Rostock pour y changer d'air; il y mourut le 19 Juillet 1607. âgé de 49. ans. Ce sçavant homme avoit publié les *Fragmens d'Ennius avec des Commentaires: Entrope: l'Abbé Willerame sur les Cantiques; les Vies d'Erasme & de du Jon: une Cosmographie en trois Livres; un Traité de Droit, &c.* Il avoit composé divers autres Ouvrages, qui n'ont point été imprimés, que ses fils auroient sans doute donné au public, s'ils lui avoient long-tems survecu; mais étant tous morts avant l'âge de 30. ans, ils n'ont pû rendre ce dernier devoit à la memoire de leur pere. L'un d'eux a seulement continué jusqu'en l'an 1614. *l'Histoire Civile & Ecclesiastique*, que Merula avoit poussée depuis JESUS-CHRIST jusques au XIII. siécle exclusivement. La plûpart de ses autres manuscrits ont peri par la négligence des heritiers. Des Libraires d'Hollande en sauverent quelques-uns du naufrage en les achetant, & les ont publiés l'an 1684. sous le titre de *Pauli Merula, &c. Opera varia Posthuma.* * *Consultez* Meursius; Valere André, &c. Nouvelles de la Republique des Lettres, Août 1684.

MERRY, (Saint) en Latin *Medericus*, que l'on croit avoir vécu dans le VII. siécle, étoit d'Autun. Il prit l'habit dans le Monastere de saint Martin de cette ville: il en fut élû Abbé, & y vécut en grande reputation de sainteté. Il voulut quitter cette place, pour vivre dans la solitude; mais l'Evêque d'Autun l'alla tirer de sa cellule, le ramena à son Abbaïe, & l'ordonna Prêtre. Saint Merry voulant absolument vivre en simple Religieux, quitta son Monastere, sous prétexte de visiter les tombeaux de saint Denys & de saint Germain. Il se mit en chemin avec un autre Religieux, nommé Frodulphe; mais il tomba malade dans le Monastere de Champeaux en Brie. Etant un peu rétabli, il se fit apporter dans un chariot à Paris, & s'y renferma au fauxbourg du Nord, dans une cellule jointe à la chapelle de saint Pierre, où

où il acheva le reste de ses jours affligé de maladies, qui ne l'empêchoient pas de prier continuellement. On fait memoire de lui au 29. d'Août, que l'on croit être le jour de sa mort. Au lieu de l'ancienne chapelle de saint Pierre, on a depuis bâti sur son tombeau une grande église, qui porte son nom, & où l'on conserve ses reliques. * *Anonym. apud* Mabillon, *seculo III. Benedict.* Bailler, *Vies des Saints.*

MESA ou MESAH, Roi des Moabites, fut assiegé dans sa ville Capitale par Joram fils d'Achab, Roi d'Israël, auquel il devoit & refusoit de païer un tribut annuel de cent mille agneaux & de cent moutons. Pressé par Josaphat Roy de Juda, & par le Roy d'Idumée, de se rendre, il parut sur les murailles, & y sacrifia de ses mains son propre fils, selon quelques-uns, ou plûtôt le fils du Roi des Iduméens, qui étoit son prisonnier, en presence de ses ennemis : lesquels effraïés de cette inhumanité leverent le siége, & se retirerent, l'an du monde 3109. & 895. avant Jesus-Christ. ☞ Il faut remarquer que Rabbi Salomon, & ceux qui l'ont suivi, interpretant le terme Hebreu, *beno*, par *filium ejus*, au lieu de *filium suum*, disent que ce n'étoit pas le fils de Mesa, comme quelques Auteurs l'ont crû, qui fut sacrifié, mais le fils du Roi des Iduméens, qui avoit été pris dans une sortie, comme nous l'avons marqué; & qu'aussitôt que ce Roi des Iduméens vît que Mesa reduit au desespoir, étoit sur le point de sacrifier son fils, il se retira avec toutes ses troupes, pour lui en ôter la pensée : ce qui pourtant ne réüssit pas, la passion de venger tant de maux passés aïant prévalu dans l'esprit de Mesa. * IV. *Reg. c.* 3. Corn. à Lap. Emmanuel Sa. Estius. Tirinus, *super caput* 4. *Reg.*

MESA DE ASTA, en Latin, *Asta*, *Asta Regia*. C'étoit anciennement une grande ville d'Espagne, ce n'est maintenant qu'un tas de ruines. Elles sont dans l'Andalousie, sur la Guadalete, entre Arcos & Xeres de la Frontera, qui a profité de ses pertes. L'an 713. les Arabes y vainquirent *Roderic*, dernier Roi des Goths, & devinrent par cette victoire les maîtres de l'Espagne. * Maty, *Diction.*

MESAGNA, en Latin *Messapia*, *Messana Apulia*, ancien Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans la Terre d'Otrante entre Oria & Brindes, environ à trois lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

MESCHASIPI. *Cherchez* MISSISSIPI.

MESCHEDE, (Godescalque de) natif de Westphalie en Allemagne, vivoit sur la fin du XV. siécle, en 1470. & sçavoit très bien la Philosophie & la Theologie, qu'il enseigna à Erfort. Il composa divers Ouvrages; comme, *Questiones sententiarum*; *Questiones variæ disputatæ*; *Sermones & Collationes, &c.* * Trithême, *de Scrips. Eccl.* Serrarius, *l.* 1. *rer. Mogunt. c.* 40. Pantaleon, *l.* 2. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Med. Germ.*

MESCHEDE, (Thierri Gresmunt de) Medecin célébre, & frere du précedent, s'établit à Mayence, & vivoit encore l'an 1492. lorsque Trithême publia son Traité des Ecrivains Ecclesiastiques. Il publia son Traité *De tuenda sanitate tempore pestis*, & laissa un fils, que son esprit fit considerer comme un prodige. * *Consultez* les Auteurs cités dans l'article precedent.

MESEMBRIA, Ville de Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, ou, selon *Baudrand*, dans la Romanie sur la Mer Noire, entre Stravico & Varne. Elle a le siége d'un Archevêché. * Maty, *Diction.*

MESIE. *Voiez* MOESIE.

MESIUS. *Cherchez* QUINTIN MESIUS.

MESKIRK, petite ville du Comté de Furstemberg en Soüabe. Elle est assez jolie, porte le titre de Baronie, & est située sur une petite riviere, à cinq ou six lieuës d'Uberlingen, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

MESLE, Bourg de Poitou en France. Il est à la source de la Boutonne, à huit lieuës au-dessus de Saint Jean d'Angely. * Maty, *Diction.*

MESMES, Château & Forteresse, célébre par son antiquité, situé dans le Diocése de Bazas, rétabli & fortifié au commencement du XIII. siécle, par Amanieu de Mesmes.

MESMES, Maison noble & très ancienne, dans la Province de Guyenne, également distinguée par les Armes & dans la Robe, a produit en differens siécles, plusieurs grands Hommes, illustres par leur capacité, par leurs dignités, & par les services importans qu'ils ont rendus à nos Rois & à l'Etat. Le premier de ce nom, dont on a connoissance, est Amanieu, Seigneur des Châteaux de Mesmes & de Caixchen, & des Terres d'Arnet & de Barsey. Il souscrivit, suivant l'usage de ces tems-là, à une donation faite l'an 1219. à l'Hôpital de Bessal, par *Renault* Guilhem de Mazerolles : on lit au bas de cet Acte, *Amanivus de Mames*, *Miles*, *Amanieu de Mesmes*, *Chevalier*, qualité que l'on ne donnoit qu'aux Seigneurs, qui l'avoient reçuë solemnellement, comme le témoignage & la récompense de leur valeur & de leurs services. Un cadet de cette Maison, attaché aux Rois d'Angleterre, dans le tems qu'ils possedoient la Guyenne, s'étoit établi en Angleterre, dans le Comté de Northumberland dès l'an 1200. Sa posterité y a conservé le Nom & les Armes de Mesmes, jusqu'à *N.* de Mesmes, Gouverneur de Barwick, l'an 1567. qui mourut sans avoir été marié.

Amanieu, tige de cette Maison, fut pere de Pierre, de *Guillaume*, & de Raimond de Mesmes. Pierre est qualifié *Dominus*, c'est-à dire, *Chevalier*, dans un ancien Registre d'hommages rendus par la Noblesse du Bailliage de Roquefort l'an 1279. *Guillaume* de Mesmes, second fils d'Amanieu, fut premier Chapelain, c'est à dire, premier Aumonier du Roi saint Loüis, ainsi qu'on l'apprend d'un ancien manuscrit en velin, enrichi de mignatures, où on lit ces mots : *Ce Livre fut au Roi saint Loüis, qui en la fin de ses jours le donna à Messire Guillaume de Mesmes, son premier Chapelain.* Ce Pseautier passa depuis dans la Bibliotheque des Rois d'Angleterre, d'où il est revenu dans celle de Messieurs de Mesmes, où il est conservé comme un monument de l'antiquité de leur Maison. Raimond de Mesmes, troisiéme fils d'Amanieu, a continué la posterité. Il avoit épousé *Laure* de Marsan, comme il paroît par l'aveu rendu par cette Dame, étant veuve l'an 1287. au Roi d'Angleterre, comme Duc de Guyenne. Raimond fut pere de Pierre de Mesmes, II. du nom, qui se trouve nommé le premier à la tête de la Noblesse de son Bailliage, dans l'Acte d'hommage d'Eleonore de Foix, Vicomtesse de Bearn & de Marsan, en date de l'an 1343. l'original de cet Aveu est conservé au Thrésor des Chartres du Roi à Pau. On y voit que ce Pierre est qualifié Mossen de Mesmes, Seigneur du Château de Caixchen, & des Paroisses de Gestes & de Leissen : il fut pere de Roger de Mesmes, qualifié dans le Contrat de mariage d'*Arnaud* de Mesmes, son fils, passé l'an 1379. *Mol naut Roger de Cosdun, Cavaler Senhor de Mesmes*, c'est à dire, *très noble Roger de Cosdun*, *Chevalier*, *Seigneur de Mesmes.* Arnaud de Mesmes, fils de Roger, épousa le 9. d'Août 1379. *Angline* de Miossens, fille de *Guichard* Baron de Miossens, Chevalier, & de noble Dame *Anne* de Clermont, qui donnerent pour dot à leur fille, 3000. florins d'or d'Aragon. De cette alliance vint Bertrand de Mesmes, Chevalier, Seigneur de Caixchen, épousa *Jeanne* de la Barthe, d'une des plus illustres Maisons de Languedoc. De ce mariage sortirent Arnaud, *Pierre* & *Jacques* de Mesmes. Bertrand de Mesmes, leur pere, par son Testament fait le 11. de Janvier 1440. institua Arnaud, son heritier universel, & donna mille florins d'or à ses deux cadets, pour leur legitime. Arnaud de Mesmes, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Mesmes & de Caixchen, continua la posterité. Il épousa *Catherine* de Lassus, sœur d'*Etienne* de Lassus, Seigneur de Canens, ainsi qu'il est justifié par le Testament de Bertrand de Mesmes, son pere.

George de Mesmes, Chevalier, Seigneur des Châteaux de Mesmes, de Caixchen, de Lusson & de Brocas, issu de ce mariage, épousa le 4. Juin 1480. *Marguerite* de Cauna, fille de *Bernard*, Seigneur de Cauna, Chevalier d'une grande & illustre Maison de Guyenne, fonduë en celle d'Andoins & de Caupenne, & de *Jeanne* de Baumont, issuë des Beaumonts, Connêtables hereditaires du Roïaume de Navarre, & qui sortoient d'un Bâtard legitimé de la Maison Roiale de Navarre. De ce mariage nâquirent Jean-Jacques de Mesmes, qui continua la Branche aînée; *George* de Mesmes, Seigneur de Guedes; Domenge de Mesmes, tige de la Branche de Mesmes Ravignan, dont il sera parlé ci-après; & *Pierre* de Mesmes, Chevalier, Chambellan du Roi de Navarre, Seigneur de Monstrou, Dargez, de Stiran, & de Montegut; comme il est justifié par une Transaction qu'il fit avec Jean-Jacques & Domenge de Mesmes, ses freres cadets, de l'an 1527. & par l'hommage qu'il rendit au Roi de Navarre, l'an 1538.

Jean-Jacques de Mesmes, I. du nom, Chevalier, Seigneur de Roissy, & de Cantiers en France, de Gengor, Brocas, Lusson en Bearn, né au septiéme mois de la grossesse de sa mere le 11. Mai 1490. se trouva d'une constitution si délicate, qu'il ne pût, comme ses Ancêtres, suivre nos Rois ou ceux de Navarre, dans leurs Armées. Il ne leur fut pas moins utile dans l'administration de la Justice. C'est le pre-

mier de sa Maison qui ait pris le parti de la Robe. Il consacra les premieres années de sa vie à l'étude des belles Lettres. Il passa ensuite à la Jurisprudence, & il y fit de si grands progrès, qu'il n'avoit pas 20. ans qu'il fut trouvé capable de professer les Loix dans l'Université de Toulouse. Philippe Décius, André Alciat, & les plus sçavans Jurisconsultes, alloient souvent l'entendre. Il étoit l'ami de tous les Gens de Lettres : il devint depuis leur Protecteur, qualité hereditaire dans cette Maison. Catherine de Foix, Reine de Navarre, lui donna une place dans son Conseil : il y fit paroître tant de capacité, que cette Princesse l'envoïa en qualité d'Ambassadeur à l'Assemblée de Noyon, pour revendiquer cette partie de la Navarre, dont les Espagnols s'étoient emparés. Cela le fit connoître par François I. il le fut encore mieux, par le refus genereux qu'il fit de la charge d'Avocat General au Parlement de Paris, dont ce Prince vouloit dépoüiller Jean de Ruzé, pour l'en revêtir. Jean-Jacques de Mesmes protesta qu'il n'accepteroit jamais la place d'un homme de bien, & qui servoit utilement son Roi & sa patrie : il eut même de la peine à se resoudre peu après à accepter la charge de Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, quoique vacante, & il n'en reçut les Provisions, qu'à condition qu'il lui seroit permis de partager ses services entre son Prince naturel & son Prince adoptif ; & il continua de prendre soin des interêts du Roi de Navarre à la Cour : ce même attachement pour la Maison Roïale de Navarre, lui fit faire differens voïages, en qualité d'Ambassadeur en Allemagne, en Suisse, & en Espagne. Ces Ambassades accrurent sa réputation, & l'estime que le Roi François I. faisoit de ce grand Magistrat ; ce Prince, pour l'approcher de sa personne, le fit Maître des Requêtes, l'an 1544. Il fut depuis nommé Premier Président du Parlement de Normandie, mais Henri II. successeur de François I. le retint dans son Conseil. Ce fut lui qui négocia le mariage de Jeanne d'Albret, fille du Roi de Navarre, & unique heritiere de ses Etats, avec Antoine de Bourbon, Duc de Vendôme ; & il fut le Ministre d'une alliance, qui a mis une Couronne dans la Maison de Bourbon, & donné à la France pour Roi, Henri *le Grand*. C'est ce qu'on apprend par son Testament, fait le 9. Juin 1549. & on y trouve en même tems une preuve bien singuliere de son attachement à la Religion Catholique : il prive par ce Testament, ses enfans de la succession de ses biens, s'ils changent de Religion : il nomma le Roi pour son heritier, & il le prie de faire remettre par ses Officiers la quatriéme partie des biens qu'il a en Gascogne, entre les mains de deux de ses plus proches parens, qui se trouveront alors dans cette Province, de son nom & Armes, pour en faire des aumônes, & emploïer ce legs en œuvres pieuses, dans le païs même, où ses biens sont situés ; mais cette précaution fut inutile, & ses enfans ne furent pas moins les heritiers de la pureté de sa foi, que de ses autres grandes qualités. Il mourut le 23. Octobre 1569. âgé de 79. ans. Il avoit épousé 1°. l'an 1530. *Nicole* Hennequin, morte le 17 Janvier 1554. fille de *Christophe* Hennequin, Doïen du Parlement, Ambassadeur en Suisse, & designé Premier Président, & de *Bonne* Courand ; & de cette alliance sortirent HENRI de Mesmes, Chevalier, Seigneur de Roissy, &c. qui suit ; *Jean-Jacques*, Seigneur des Arches, & de Langle, Maître des Requêtes, & Président au Grand Conseil, pere d'un autre *Jean Jacques* de Mesmes, Seigneur des Arches, Président en la Chambre des Comptes, mort sans posterité, & de *Jean-Gabriel* de Mesmes, Conseiller au Parlement de Paris ; *Antoinette* de Mesmes, femme de *François* d'Elbene, Seigneur de l'Espine ; & *Adrienne* de Mesmes, Dame d'Ony. Jean-Jacques de Mesmes, étant veuf de sa premiere femme, s'étoit remarié le 12. Septembre 1555. avec *Jeanne* le Pere, morte le 13. Novembre 1571. fille de *Gerard* le Pere, Ecuïer, Sieur de S. Marc, & de Lean en Valois, & de *Marie* l'Esbahi ; mais il ne sortit aucune posterité de ce second mariage.

HENRI de Mesmes, I. du nom, Chevalier, Seigneur de Roissy, &c. fils de JEAN-JACQUES de Mesmes, donna un nouvel éclat à son nom, & un grand Homme à l'Etat, il fut fils d'un Homme illustre : Henri, à l'exemple de son pere, cultiva les Sciences & les belles Lettres, &, comme lui, il fut l'Ami ou le Protecteur des plus sçavans hommes de son siécle, Messieurs de Foix & Pibrac, Adrien Turnebe, & Denys Lambin, furent ses Compagnons d'étude ; & ce dernier lui dédia depuis ses Observations sur Ciceron, dont il avoüe dans son Epître Dédicatoire, qu'il lui est redevable de la meilleure partie. Henri excella sur tout dans la Jurisprudence, & à l'âge de 16. ans, il professoit le Droit à Toulouse, avec l'applaudissement du public. A l'âge de 20. ans, & en l'an 1551. il fut Conseiller à la Cour des Aydes, où il ne fit que passer ; l'an 1552. Conseiller au Grand Conseil, & Maître des Requêtes l'an 1553. en survivance de Jean-Jacques de Mesmes son pere. Le Roi Henri II. le nomma trois ans après, & en l'an 1556. pour Podestat ou Chef des Armes & de la Justice dans les Etats de la Republique de Sienne, qui s'étoient mis sous la protection de la Couronne de France. Henri ne fut pas moins excellent Capitaine qu'habile Magistrat ; & pendant l'absence de Montluc, qui étoit allé joindre François Duc de Guise, au siége de Civitelle, dans le Roïaume de Naples, Henri de Mesmes forma un petit corps d'Armée de differentes garnisons, avec lequel il se mit en campagne, & reprit plusieurs villes, & un grand nombre de châteaux fortifiés, dont les Espagnols s'étoient emparés ; & il se trouva chargé en même tems de differentes négociations avec le Pape, & d'autres Souverains d'Italie, où il réüssit à la satisfaction du Roi son Maître, & des Princes avec lesquels il traita. A son retour en France, il fut fait Conseiller d'Etat, & depuis Chancelier du Roïaume de Navarre, Garde du Thrésor des Chartres, & enfin Chancelier de la Reine Loüise, veuve de Henri III. Sa mauvaise santé l'avoit empêché d'accepter l'Ambassade de Vienne, à laquelle il avoit été nommé, & dont même il dressa toutes les instructions. Il fut depuis chargé, avec le Maréchal de Biron, d'une négociation plus difficile avec les Huguenots, d'où s'ensuivit la paix de l'an 1570. dite *la Paix boiteuse & mal assise*, de sa courte durée, & par rapport au Maréchal de Biron, qui étoit boiteux, & à Henri de Mesmes, qu'on nommoit *M. de Mal assise*, d'une Terre dont il étoit Seigneur. Ses Ambassades, les affaires publiques, & celles du cabinet, ne l'empêcherent point de cultiver toûjours avec soin les belles Lettres. Nous en trouvons des preuves dans les Poësies de d'Aurat & de Passerat, dont il fut le Protecteur. Messieurs de Sainte-Marthe nous ont laissé un Eloge Historique de Jean-Jacques, & de Henri de Mesmes. Ce dernier mourut l'an 1596. Il avoit épousé, par dispense, dès le 3. Juin 1552. *Jeanne* Hennequin, sa cousine au troisiéme degré, fille d'*Oudart*, Seigneur de Boinville, Maître des Comptes à Paris, & de *Jeanne* Michon ; & de ce mariage nâquirent JEAN-JACQUES de Mesmes, qui suit ; & *Judith* de Mesmes, qui épousa *Jacques* Barillon, Seigneur de Mancy, Conseiller au Parlement Henri de Mesmes fut inhumé auprès de son pere, dans leur chapelle, dans l'Eglise des Augustins de Paris, & le Seigneur de Roissy, son fils, lui fit dresser cette Epitaphe.

DEO OPTIMO MAXIMO.

Memoria quietique perpetua, Henrici Memmii, Clarissimi Viri, ab interioribus Aula Consiliis Navarrais, Regis & Regina Cancellarii, inter arma Civilia pro Regni salute, Legationibus fideliter obitis, de patria bene meriti, concordiaque Autoris & Vindicis, Litterarum Patroni, eximiis moribus, artibus instructi, ingenio, judicio, eloquentiâ, prastantissimi, cujus nomen, utriusque Lingua Doctissimorum hominum Scriptis celeberrimum, à nemine tamen satis pro dignitate laudatum : hunc pietatis ergo tumulum Joannes-Jacobus Memmius libellorum supplicum in Regia Magister, patri incomparabili filius marens posuit. Vixit annos LXV. obiit Kalendis Sextilibus anno à Virginis partu, 1596.

Autorem pacis te pax aterna, sequatur.

JEAN-JACQUES de Mesmes, II. du nom, Chevalier, Seigneur de Roissy, fils unique de HENRI de Mesmes, & de *Jeanne* Hennequin, continua la Branche aînée : il fut élevé dans les belles Lettres, par les soins de son illustre pere, & sous la conduite d'un excellent Précepteur, Jean Passerat. Il passa ensuite successivement par les charges de Conseiller au Parlement l'an 1583. de Maître des Requêtes l'an 1594. de Conseiller d'Etat l'an 1600. il fut appellé au Conseil de la Direction des Finances l'an 1613. au Conseil des Dépêches la même année ; & il mourut Doïen de tous les Conseils le dernier jour d'Octobre 1642. Il avoit épousé, le 25. Août 1584. *Antoinette* de Grossaine, fille unique de *Jerôme* de Grossaine, Seigneur d'Irval, d'Avaux, de Bruëil, de Besancourt & de Bellefontaine, Vicomte de Vanduëil ; le Roi érigea la Terre & Seigneurie d'Avaux en titre de Comté l'an 1638. en faveur de Jean Jacques de Mesmes, *& en considération*, dit ce Prince dans ses Lettres, *des grands*

& recommandables services rendus à ses Couronnes de France & de Navarre, par les défunts Seigneurs de Mesmes, tant dedans que dehors le Roiaume, notamment au feu Roi, par le feu Seigneur de Roissy, Chancelier de Navarre, & premier Conseiller d'Etat de France, & à present par ledit Seigneur de Roissy son fils, premier & plus ancien Conseiller en tous ses Conseils; ces Lettres furent verifiées en la Chambre des Comptes & au Parlement, le 4. Août 1648. Du mariage de JEAN-JACQUES de Mesmes sortirent trois fils & deux filles, qui furent HENRI II. du nom, Chevalier, Seigneur de Roissy, qui suit; *Claude* de Mesmes, Chevalier, Comte d'Avaux, dont on trouvera un Article separé; & JEAN-ANTOINE de Mesmes, Seigneur d'Irval, qui a continué la posterité; *Jeanne* de Mesmes, mariée l'an 1615. à *François* Lambert, Seigneur d'Herbigny, Maître des Requêtes, puis Conseiller d'Etat; & *Judith* de Mesmes, mariée le 4. Novembre 1618. à *Maximilien* de Belleforiere, Chevalier, Seigneur de Soyecourt, Marquis de Guerbigny, Comte de Tilloloy & de Tupigny, Gouverneur de Corbie, & Lieutenant pour le Roi au Gouvernement de Picardie.

HENRI de Mesmes, II. du nom, Chevalier, Marquis de Moigneville, & Desverly, Seigneur de Roissy, de Balagny, Maurup, Eray sur-Seine, Pargny, &c. fut reçu Conseiller, l'an 1608. Lieutenant Civil l'an 1613. il se trouva l'année suivante aux Etats du Roïaume tenus à Paris, assista l'an 1617. à l'Assemblée des Notables, convoquée à Roüen, fut élû Prévôt des Marchands l'an 1618. & continué dans le même emploi l'an 1620. Le Roi, après l'avoir fait passer par ces differentes Charges, comme par autant de degrés d'honneur, l'éleva à la dignité de President au Mortier l'an 1627. qu'il exerça jusqu'à sa mort arrivée l'an 1650. avec autant d'integrité, que d'attachement pour le service de nos Rois, qualités qu'il fit éclater dans des tems fâcheux, & qu'on peut dire qui forment le caractere hereditaire des Seigneurs de ce nom. Henri de Mesmes avoit épousé 1o. par Traité du 2. Juin 1621. *Jeanne* de Montluc, veuve de *Charles* d'Amboise, Marquis de Renel & de Bussy, & fille de *Jean* de Montluc, Seigneur de Balagny, Prince de Cambray, Maréchal de France, & de *Renée* d'Amboise, morte sans enfans l'an 1639. 2o. le 30. Decembre 1639. *Marie* des Fossés, Marquise Doüairiere de Lansac, fille unique & heritiere de *Gabriel* Seigneur des Fossés, Desponne, Marquis d'Esverly, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lorraine, & des villes & citadelles de Montpellier, Nancy, Verdun, &c. & de *Magdelaine* du Val-de-Fontenay, de laquelle il eut, *Jean-Jacques* de Mesmes, né l'an 1643. mort jeune, *Antoinette-Loüise* de Mesmes, mariée l'an 1655. à *Loüis-Victor* de Rochechoüart, Duc de Vivonne, Prince de Tonnay Charente, &c. Pair & Maréchal de France, General des Galeres, Gouverneur de Brie & de Champagne, & Vice-Roi de Sicile, morte le 10. Mars 1709. *N.* de Mesmes, Religieuse de Sainte Marie à Chaillot.

JEAN-ANTOINE de Mesmes, troisiéme fils de JEAN-JACQUES de Mesmes, & d'*Antoinette* de Grossaine, Seigneur d'Irvai, de Cramavel, de Bruëil, de Lagery, Vicomte de Vandeüil & de Hourgues, continua la posterité. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris l'an 1621. Maître des Requestes l'an 1626. Conseiller d'Etat, & enfin President au Mortier au Parlement de Paris l'an 1650. après la mort de Henri de Mesmes, son frere aîné: il mourut le 23. de Février 1673. âgé de 75. ans. Il avoit épousé *Anne* Courtin, fille de *François* Courtin, Chevalier, Seigneur de Brusselles, Baron de Givry, &c. Maître des Requestes, & Conseiller d'Etat, & de *Jeanne* Lescalopier, dont il eut JEAN-JACQUES de Mesmes, Comte d'Avaux, qui suit; *Henri* de Mesmes, Abbé de la Valroy, mort l'an 1658. *Claude* de Mesmes, Chevalier de Malte, Abbé de la Valroy & de Hambye, mort l'an 1671. *Jean-Antoine* de Mesmes, Comte d'Avaux; dont il sera parlé ci-après; & *Antoinette* de Mesmes, Religieuse Carmelite.

JEAN-JACQUES de Mesmes, III. du nom, Comte d'Avaux, de Neufchâtel, & Seigneur de Cramayel, fut successivement Conseiller au Parlement, Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Président au Mortier, Prevôt & Grand-Maître des Cérémonies des Ordres du Roi, & un des Quarante de l'Académie Françoise, également digne de ces differens emplois, par la profonde connoissance qu'il avoit des belles Lettres, de la Jurisprudence, & des affaires d'Etat. Il mourut le 9. de Janvier 1688. Il avoit épousé le 8. Mars 1660. *Marguerite* Bertrand de la Baziniere, fille de *Macé* Bertrand, Seigneur de la Baziniere, Prevôt & Grand-Maître des Cérémonies de l'Ordre du Saint-Esprit, & de *Françoise* de Barbezieres-Chemerault. De son mariage avec cette Dame, sont sortis JEAN ANTOINE de Mesmes, qui suit; *Henri* de Mesmes, né l'an 1666. Licentié de Sorbonne, Abbé de la Valroy, de Hambie; & Prieur de Saint-Denys de l'Estrée; *Marie Therese* de Mesmes, née l'an 1668. mariée l'an 1683. à *François* de la Roche, Marquis de Fontenille; *Judith-Amasie* de Mesmes, née l'an 1672. Religieuse Ursuline à Sainte Avoye, l'an 1693. *Jean-Jacques* de Mesmes, né l'an 1675. reçu Chevalier de S. Jean de Jerusalem l'an 1676. Capitaine de la Patrone de Malte l'an 1706. Commandeur de Sommereu, Grand-Croix de Grace dudit Ordre, & Ambassadeur de cet Ordre en France en 1715.

JEAN ANTOINE de Mesmes, né le 18. Novembre 1661. Substitut de M. le Procureur General l'an 1679. Conseiller au Parlement en Decembre 1687. Président à Mortier en Mars 1688. Prévôt & Grand-Maître des Ceremonies des Ordres du Roi par la démission de M. Davaux son oncle, en Septembre 1703. l'un des Quarante de l'Académie Françoise l'an 1710. a été nommé Premier Président du Parlement de Paris le 5. Janvier 1712. Il épousa le 23. Mai 1695. *Marie-Therese* Feydeau, fille de *Denys* Feydeau, Seigneur de Brou, Président au Grand Conseil, & de *Marie-Anne* Voisin de la Noiraye, decedée le 29. Janvier 1705. dont il a eu; *Marie-Anne Antoinette* née le 15. Mai 1696. *Henriette Antoinette*, née le 29. Avril 1698. mariée le 7. Août 1715. à *Loüis* de Gelas de Leberon, Marquis de Lautrec, &c.

MESMES (Claude de) second fils de JEAN-JACQUES de Mesmes, & d'*Antoinette* de Grossaine, connu sous le nom de *Comte d'Avaux*, dont le nom est si celebre dans toute l'Europe, qu'il suffit seul pour faire tout son éloge, Ambassadeur, Plenipotentiaire, Ministre, Surintendant des Finances, Commandeur des Ordres du Roi, & un de ces Hommes rares que Dieu fait naître pour le bonheur des Souverains, & la felicité de leurs peuples. Il commença à se former dans les affaires au Grand-Conseil, où il fut reçu en qualité de Conseiller aussi-tôt que son âge le permit. Il fut depuis Maitre des Requêtes, & ensuite Conseiller d'Etat, dont il prêta le serment le 7. Août 1623. Le Roi quatre ans après, en l'an 1627. l'envoïa à Venise en qualité d'Ambassadeur: il fut ensuite avec la même qualité à Rome, à Mantouë, à Florence & à Turin; de là il reçut ordre de passer en Allemagne, où il vit la plûpart des Princes de l'Empire; & à son retour, il rendit si bon compte de ses negociations, que le Roi le renvoïa peu après en Danemark, en Suede & en Pologne. On sçait les grands succès qu'il y eut; son nom est resté en veneration chez tous les Princes du Nord; & la Tréve qu'il menagea entre la Suede & la Pologne, ne fut, pour ainsi dire, que comme un essai du Traité des préliminaires pour la Paix generale, qu'il signa à Hambourg l'an 1642. & qui fut depuis consommé par son habileté à Munster & à Osnabruck. La reputation si bien établie de son exacte probité, lui attiroit la confiance des Ministres étrangers qui negocioient avec lui: sa parole valoit un serment: & il fit voir dans tout le cours de sa vie, que la pieté & la politique n'étoient pas incompatibles. Quoique sans cesse occupé aux plus grandes affaires de l'Europe, il trouvoit encore du tems pour le commerce qu'il entretenoit avec les gens de Lettres. A l'exemple de ses Ancêtres il en fut toûjours l'Ami & le Protecteur; & les Lettres si enjoüées, & en même tems si remplies d'érudition du celebre Voiture, feront passer cette verité à la posterité avec le souvenir de ses bienfaits. Ce grand Homme survêcut peu de tems après la conclusion du Traité de Munster: il revint à Paris, & mourut sans alliance le 9. Novembre 1650.

M. le Prieur Ogier qui l'avoit accompagné dans ses Ambassades, en qualité d'Aumônier & de Prédicateur, consacra à sa memoire un excellent Eloge, à la fin duquel on lit cette Epitaphe.

Clarissimo & illustrissimo Claudio Memmio, Comiti Avauxio, utriusque Torquis Equiti, Supremo aerarii Praefecto, singulari in Deum Pietate & Religione, in Regg. & Patriam Fide & Charitate, in Litteratos & pauperes humanitate, & beneficentia Viro, Senatori Consultiss. Oratori eloquentiss. Legato prudentiss. Italia, Suecia, Polonia, Germania, atque adeo sua Gallia, ni prava Consilia obstitissent, pacificatori, cum jam saeculum desereret, saeculo feliciter erepto.

Franc. Ogerius Legationis Monaster. Continuus & Eccle siastes Mitiss. & Beneficentiss. Patrono grati animi Monumentum posuit modicum & mansurum.

Anno CIↃ. IↃC. L.

MESMES, (Jean-Antoine de) quatriéme fils de JEAN-ANTOINE de Mesmes, & d'*Anne* Courtin. Comte d'Avaux Seigneur de Roissy, Marquis de Givry, herita comme par succession, avec le nom illustre d'Avaux, des grandes qualités de Claude de Mesmes son oncle: il eut les mêmes emplois & les mêmes talens, fut Conseiller au Parlement, puis Maître des Requêtes, Conseiller d'Etat, Commandeur. Grand-Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roi. Il fut envoïé à Venise en l'année 1671. en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire: il y résida jusques en 1674. Le Roi le choisit l'année suivante pour un de ses Plenipotentiaires à la Paix de Nimegue, qu'il conclut heureusement. Il fut envoïé quelque tems aprés en Hollande avec le titre d'Ambassadeur: Il y ménagea une Tréve l'an 1684. avec l'Espagne, par laquelle Luxembourg fut cedé au Roi. La guerre l'aïant fait revenir en France l'an 1688. le Roi le nomma l'année suivante pour son Ambassadeur Extraordinaire auprés de Jacques II. Roi d'Angleterre, qui étoit alors en Irlande. L'an 1692. il fut envoié en Suede avec la même qualité d'Ambassadeur, & il y travailla utilement aux préliminaires de la Paix, qui fut concluë depuis à Riswick; enfin aprés avoir renouvellé les anciens Traités d'Alliance entre la France & la Suede, il passa pour la seconde fois en Hollande, d'où la guerre causée pour la succession d'Espagne, le fit revenir, & il mourut à Paris l'an 1709. âgé de 69. ans.

MESMES (Domenge de) Ecuïer, Seigneur de Ravignan, troisiéme fils de GEORGES de Mesmes, Chevalier, Seigneur de Calchen, de Lusson, de Brocas, &c. & de *Marguerite* de Cauna, a fait la Branche de MESMES-RAVIGNAN comme il est prouvé par une Transaction du 6. Avril 1527. par laquelle noble *Jean-Jacques* de Mesmes, Conseiller & Intendant de la Maison du Roi & de la Reine de Navarre, cede à Noble *Domenge* de Mesmes, Ecuïer, Senechal du Mont-de-Marsan, les Terres & Seigneuries de Brocas & de Lusson, pour tous les droits qu'il pourroit prétendre dans la succession de noble Seigneur *Georges* de Mesmes, & de *Marguerite* de Cauna leurs pere & mere: cet Acte fait en présence de noble *Pierre* de Mesmes, leur frere, Ecuïer, Seigneur de Montroo, Chambellan du Roi de Navarre, & reçu par le Maupin & Battonneau, Notaires au Châtelet de Paris. On trouve au Thrésor des Chartes du Roi à Pau, le dénombrement des Fiefs de Ravignan, de Lusson & de Brocas, fourni le 25. de Février 1538. par noble *Domenge* de Mesmes, sous la redevance d'un fer de lance, & d'un collier de levrier. De *Domenge* de Mesmes-Ravignan, & de *Jeanne* de la Cassigne sa femme, sortit PIERRE de Mesmes-Ravignan, Conseiller de Rapport du Roïaume de Navarre, suivant qu'il est justifié par ses Provisions en datte du 7. Mars 1561. signées *Antoine* & *Jeanne*, & sur le repli, *de Teltret*, & scellez. Il fut depuis en l'année 1581. élevé à la dignité de Premier Président de la Cour Souveraine de Pau, par Lettres signées *Henri*, & sur le repli *de Mazelieres*, & scellées: enfin Henri *le Grand* Roi de Navarre, étant parvenu à la Couronne de France, l'honora du titre de Conseiller d'Etat le 21. Février 1598. par Lettres signées *Henri*, contresignées *de Neuville*, & scellées. Il avoit épousé *Roquete* de Parage, fille de *Sarannat* de Parage, & de *Jeanne* de Maumourar; & de cette alliance sont sortis *Jean* de Mesmes, Seigneur de Pacience, Gouverneur du Mont-de-Marsan, & JOSEPH de Mesmes, Seigneur de Ravignan & de Lusson; qui a continué la posterité. Il rendit hommage au Roi le 17. Septembre 1613. pour la Maison Noble de Ravignan, mouvante du Comté de Marsan: cet Acte est signé *de Serres*. Il avoit épousé par Contrat du 11. Novembre 1603. *Jeanne* de Vignoles, fille de noble *Jacques* de Vignoles, Seigneur de Fressillon, & de *Jeanne* de Poyane, Dame de Labatut, dont il eut *Bertrand* & *Alcibiade* de Mesmes, qui a continué la posterité. Il rendit hommage au Roi l'an 1666. des Terres de Ravignan, de Perquier & de Lusson, mouvante du Comté de Marsan; l'année suivante l'an 1667. il fit ses preuves de Noblesse pardevant M. Pelot Maître des Requêtes, Intendant de Justice és Generalités de Guyenne, prouva qu'il étoit descendu au quatriéme degré de DOMENGE de Mesmes, & de *Marguerite* de Cauna, déclara qu'il reconnoissoit pour aîné & Chef de son Nom & Armes, Messire JEAN-ANTOINE de Mesmes Grand-Président au Parlement de Paris, & fit remonter sa Genealogie par degrés justifiés, jusques à AMANIEU Seigneur de Mesmes, Chevalier, qui vivoit en l'an 1219. Le Roi l'an 1682. honora *Alcibiade* de Mesmes, Baron de Ravignan de la Charge de Senechal & de Gouverneur du Mont-de Marsan, & païs en dépendant. Il avoit épousé le 6. Septembre 1667. *Marie* d'Arrac de-Vignes, fille de *François* d'Arrac-de-Vignes, Seigneur & Baron de Sault; & de *Jeanne* d'Arrest, d'où sont sortis; JOSEPH de Mesmes-de-Ravignan, né & baptisé le 4. Février 1607. & reçu page du Roi dans la petite Ecurie au mois de Novembre 1687. Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Loüis, Sénéchal de Marsan, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Inspecteur General d'Infanterie, qui a épousé l'an 1712. *Marie-Albertine* Racine, fille de *Michel* Racine Ecuïer, Receveur General des Finances d'Alençon, & de *Petronille* Vanderlinde; *N.* de Mesmes, Chevalier de Ravignan, Colonel d'Infanterie. * *Voiez. Hist.* de Thou. *Eloges de* Sainte-Marthe. Ogier, *Actions publiques. Poësies de* Passerat. Blanchard, *Hist. des Présidens.* Le P. Anselme. *Additions de* Le Laboureur *aux Mémoires de Castelnau*, *&c.* Imhof, *Nobiliaire de France.*

MESMIN, (Saint) ou MAXIMIN, second Abbé de Micy, étoit neveu du Prêtre Euspice de Verdun, que Clovis avoit retenu auprès de sa personne, après qu'il eût réconcilié avec ce Prince la ville de Verdun. Euspice aïant accompagné Clovis jusqu'à Orleans, lui demanda permission de se retirer dans un lieu appellé *Micy*, sur le ruisseau du Loiret au de-là de la Loire. Clovis lui fit bâtir un Monastere où il se retira l'an 508. avec Saint Mesmin & quelques autres Disciples. Il les gouverna pendant deux ans, & après sa mort son neveu Saint Mesmin lui succeda. Ce dernier mourut le 15. Decembre de l'an 520. * *Anonym apud* Mabillon, Baillet, *Vies des Saints au* 15. *Decembre, jour de la Fête du Saint.*

MESNIL, (Baptiste du) Avocat du Roi au Parlement de Paris, celebre sous les regnes de Henri II. de François II. & de Charles IX. par son sçavoir, par son éloquence & par sa probité, étoit de Paris, & mourut vers l'an 1571. Son corps fut enterré à saint Jean en Greve, où Antoine Loisel fit graver une épitaphe. Le Parlement assista en corps à ses funerailles, pour marquer l'estime qu'il avoit fait de ce grand Homme. * Sainte-Marthe, *in Elog. Doct. Gall. l.* 2.

MESOMEDES (*Mesomedes*) de Crete, Poëte Lyrique, Affranchi ou Courtisan d'Adrien dans le II. siécle, a composé diverses Poësies qui se sont perduës, & entre autres un Poëme à la loüange d'Antinous qu'Adrien aimoit. Il avoit aussi fait des vers Lyriques & des chansons. L'Empereur Adrien lui fit une pension considerable, qu'Antonin *le Pieux* diminua. On a de lui parmi les Epigrammes anciennes, des vers Anacréontiques sur le ver. * Jul. Capitol. *in Antonio Pio.* Suidas. Saumaise. Lilio Giraldi.

MESOPOTAMIE, Region d'Asie appellée ainsi par les Anciens d'un mot Grec, qui veut dire *Entre deux fleuves*, parce qu'elle étoit enfermée entre le Tigre & l'Euphrate, en Latin *Mesopotamia*. Les Hebreux l'appelloient *Haram*, ou *Charam*. Il est vrai qu'une partie de ce païs reçût d'autres noms. La contrée du ressort d'Amide fut appellée *Armenia* par quelques uns; & celle d'*Edesse*, *Osroëne*, d'un certain Osroës qui y regna. Aujourd'hui les Turcs l'appellent *Caraolive* ou *Turquie Noire*; & les autres Nations, *Diarbekir* ou *Diarbec*. Postel la nomme *Meredin*, du nom de l'une de ses villes; & Texeira dit que les Arabes l'appellent *Jazarey*, & les Persans *Jazirat*, c'est-à-dire, *Isle*. Ensuite, parlant de Mosul ville d'Assyrie, il en fait une ville de Diarbeck ou Karaëmid, qu'il dit être la *Mesopotamie* comme lui donnant un nom plus commun, & la confondant avec l'Assyrie, où l'on place la ville de Mosul ou Ninive. Il ajoûte que la *Mesopotamie* se nomme *Diarbek* ou *Rabiah*; mais Elmacin Arabe la distingue entierement en plusieurs endroits, & particulierement lorsqu'il parle d'Amide & de Nasibin ou Nisibis, & de Mausil ou Mosul qu'il met ainsi que les deux premieres, entre les villes de Diarbeck & de *Mesopotamie*. Ce païs a pour bornes au Levant, l'Assyrie proche du Tigre & le Curdistan; au Couchant, une partie de la Syrie separée par l'Euphrate; au Nord, la grande Armenie, près du mont Taurus; & au Midi l'Arabie Deserte. Ses villes sont *Dara*, *Mediney*, *Kauserim*; & en sortant de l'Arabie Deserte, après avoir passé l'Euphrate, si l'on va contre le cours de cette riviere vers Bagdat, on trouve entr'autres lieux sur ses bords, *Gedide*, *Hit*, *Hadise*, *Haluz*, *Juba*, *Ma-*

mtra, les cités de *Zelebi* & de *Elder*; autrefois *Port de la Couane*, *Elpiphara*, *Rahab*, *Bir*, *Orpha*, *Jumlen*, *Caraemit*, *Mardin*, *Gezire*, *Asanchif*, *Dedur*, *Carsibiert*, *Sert*, & autres. La *Mesopotamie* est arrosée de l'Euphrate, du Tigre & du Sct; & elle a deux monts fort hauts, nommés *Lison* & *Sema*. Le premier s'appelloit anciennement *Casius*, & l'autre est le *Singare* de Ptolemée. Cette contrée est sujette à des chaleurs excessives, qui font mourir, quelquefois des bêtes en rase campagne; & les marécages que font les rivieres, y rendent l'air fort épais. Elle a des endroits inhabitables pour la sécheresse, des sablonieres fort profondes & de larges campagnes arides, sans arbres, sans herbes, sans collines & presque sans rivieres, & sans aucun lieu où l'on puisse avoir une retraite. Il y en a d'autres où les pâturages sont si gras, qu'il faut en retirer le bétail, de peur qu'il ne crêve en mangeant trop. Cette fertilité est causée par l'humeur des deux grandes & principales rivieres qui se poussent dans les veines de la terre. Cela fait que les chemins sont très fâcheux en Hyver. Ce païs nourrit beaucoup de lions & d'autres bêtes entre les cannes & les arbrisseaux des rivieres: l'on y voit principalement des gazeles & des sangliers. Il y a une mine de sel fort blanc, appellée *Snefela*, à deux journées de la ville d'Ana, qui est partie dans la *Mesopotamie*, & partie dans l'Arabie Deserte. Les habitans de cette premiere Province étoient un peuple mêlé d'Arabes & d'Armeniens, dont la plûpart n'avoient aucune demeure fixe. Ils erroient d'un lieu à l'autre, & se tenoient enfermez comme dans une isle. Le vol & le meurtre n'étoient pas chez eux des crimes qui fussent punis severement; mais l'amour des hommes pour ceux de leur sexe, leur paroissoit si abominable, que lorsque quelqu'un étoit convaincu d'être tombé dans cette infamie, on le contraignoit à se tuer de sa propre main, & on ne l'enterroit point, comme étant indigne de la sepulture. Les *Mesopotamiens* étoient autrefois Idolâtres, & on le connoit en ce que Rachel emporta les Idoles de son pere, lorsqu'elle sortit de la *Mesopotamie* pour suivre Jacob. Ce païs aujourd'hui soûmis au Turc, est peuplé de Mahometans & de Juifs en fort grand nombre, aussi-bien que de Chrêtiens Armeniens & de Jacobites. Outre plusieurs fruits qui lui sont communs avec l'Europe, il produit quantité de dattes, qui sont le fruit des palmiers, sur tout dans sa partie Meridionale. * Pline, *l.* 6. *c.* 26. Strabon, *l.* 11. Ptolomée. Davity, *Mesopotamie*.

MESRAIM, ou MESTRAÏM ou MISRAÏM ou MITZRAÏM, étoit fils de Cham & petit fils de Noé. Plusieurs croïent que Cham alla s'établir dans l'Egypte, qui pour ce sujet est appellée dans l'Ecriture, *la Terre de Cham*; mais s'il n'est pas entré dans ce païs, Mesraïm du moins prit possession de cet heritage qui lui avoit été destiné, ou par son pere Cham, ou par son ayeul Noé: C'est la raison pourquoi cette contrée du Nil est nommée *la Terre de Mesraïm* dans les Livres Saints. Syncelle dit que depuis que l'Egypte a été habitée par Mesraïm, elle a été appellée de ce nom par les Hebreux, par les Syriens & par les Arabes. De-là vient sans doute que les premiers descendans de cet homme, que les Egyptiens ont regardé comme leur Heros, sont appellés *Mestréens* dans leurs anciennes Chroniques. De plus on voit par l'Ecriture-Sainte, que c'est de ce Mesraïm premier possesseur de l'Egypte, que sont sortis tous les differens peuples qui ont habité cette Region & les païs voisins; comme les Ludiens de Moïse, c'est-à-dire les Ethiopiens; les Phatrusiens, ou ceux de la Thebaïde; les Lehabiens ou Libyens, voisins de la Haute-Egypte vers le Couchant du Nil; les Anaméens qu'on croit être les Ammonites; & les Nasamones. Les Histoires ne nous apprennent point en quel tems il est entré en Egypte; mais il y a apparence que ce fut au tems du Patriarche Heber environ 100. ans après le Déluge vers l'an du monde 1755. & 2249. avant JESUS-CHRIST. Quelques-uns disent que ce Mesraïm regnoit en Egypte sous le nom de Pharaon, lorsqu'Abraham s'y retira; mais on oppose à ce sentiment le témoignage d'Herodote, de Manethon, d'Eratosthenes, d'Apollodore, de Diodore de Sicile, de Josephe, de Jule Africain, d'Eusebe & de Syncelle, qui assurent que Menés a été le premier qui ait porté le titre de Roi d'Egypte; & Josephe donne assez à entendre qu'il a aussi été le premier qui ait pris le nom de Pharaon, qu'ont eu après lui tous ses successeurs. Ainsi il faudroit que Mesraïm & Menés fussent deux noms d'une même personne. Mesraïm étant mort, fut adoré comme un Dieu, sous le nom d'Osiris, d'Apis ou Serapis & d'Adonis. Ceux qui croïent que Cham entra dans l'Egypte, disent qu'après sa mort on lui rendit des honneurs divins, & qu'il fut nommé Hammon ou Jupiter *Hammon* * Syncelle, *in Chronograph.* Josephe, *Antiqq. l.* 1. & 8. Bochart, *in Phaleg. l.* 4. Diodore, *l.* 1.

MESSALA. *Cherchez* VALERIUS & VIPSANIUS.

MESSALA, homme fort estimé & très éloquent. Il soûtint le parti d'Herode & de Phazaël devant Marc-Antoine, contre les accusations des Juifs, & il y réüssit si bien, que ce General commanda aux Magistrats de Jerusalem de faire châtier ces Accusateurs qui vouloient exciter de nouveaux troubles dans la Judée. * Josephe, *Antiqq. l.* 14. *c.* 25.

MESSALIENS. *Cherchez* MASSALIENS.

MESSALINE, (Valerie) femme de l'Empereur Claudius, étoit fille de Barbatus Messala, & est renommée dans l'Histoire par ses méchancetés, par ses infamies & par sa lubricité excessive. Son effronterie fut si grande, qu'elle épousa C. Silius, Chevalier Romain, du vivant même de l'Empereur qui la fit mourir l'an 48. * Tacite, *l.* 11. *Annal.* Suetone, *in Claud.* Dion.

MESSAPIE, ancienne Province d'Italie, où est presentement *la Terre d'Otrante*, dans le Roïaume de Naples, reçut son nom de Messapus, fils de Neptune, qui secourut Turnus contre Enée. Virgile en fait mention, *au l.* 7. *de l'Eneide.* Pline & Strabon parlent de l'ancienne Messapie; & Ovide, *l.* 7. *des Metam.*

MESSAPIE, Ville de la Province de ce nom, porte aujourd'hui le nom de *Messagna*, & est la même qui dans le Martyrologe est nommé *Messala Apulia*, selon la remarque de Luc Holstenius, *in Not. ad Geogr.*

MESSE. La Messe est ainsi appellée du mot *Missa*, qui signifie *Mission* ou *Renvoi*. On l'a donné quelque-fois à toutes les parties de l'Office divin, dans lesquelles on renvoïoit le peuple; mais presentement il est particulierement attribué à la celebration des saints Mysteres. Anciennement on appelloit Messe des Cathecumenes, toutes les prieres qui se recitoient jusqu'au tems que l'on renvoïoit les Cathecumenes, les Energumenes, & les Pénitens. On a donné le nom de Messe des Fideles aux autres prieres qui se recitoient pour les Fideles; ces deux parties aïant été jointes depuis, & ne faisant plus qu'un même corps de Liturgie, on leur a donné le nom de *Messe*, qui a enfin prévalu, est resté seul dans le langage ordinaire de l'Eglise, & a été reçu communément pour signifier l'oblation de l'Eucharistie. Quelques Auteurs ont voulu dériver ce nom de l'Hebreu *Missah*, prétendant que les Apôtres s'en étoient servi; mais c'est sans aucun fondement, puisque dans les premiers siécles, ce mot de *Messe* est entierement inconnu. M. de Laubespine s'est avisé de le tirer d'un ancien mot des peuples Septentrionaux *Messe*, qui signifie *Fête* ou *Assemblée*. Mais ces opinions sont à present generalement rejetées par tous ceux qui ont traité serieusement de ces matieres, qui conviennent que le mot de *Messe* vient de *Missio* ou *Missa*, c'est-à-dire, du *renvoi* tant des Cathecumenes que des Fideles. La Messe est composée de deux parties; la premiere l'ancienne Messe des Cathecumenes; la seconde la celebration & la consecration de l'Eucharistie jointe à la Communion, qui, selon l'ancien usage, suit la consecration. A l'égard des Oraisons particulieres, & des ceremonies que l'on emploïe dans la celebration de la Messe, elles ont été differentes en differens tems & en differentes Eglises. C'est ce qui a composé diverses Liturgies chez les Orientaux, & des Messes pour les differens païs chez les Occidentaux. Autre-fois toutes les Messes étoient solemnelles, & le peuple y communioit. Dans le VI. siécle, l'usage s'est introduit peu à peu de celebrer des Messes particulieres. Les Messes s'accordent ordinairement avec l'Office du jour; mais on en dit encore de *Votives*; Celle qu'on appelle *Messe des Présanctifiez*, est celle dans laquelle on prend la Communion de l'Hostie consacrée les jours précedens & reservée. Cette Messe est en usage ordinaire chez les Grecs, qui ne consacrent l'Eucharistie en Carême que le Samedi & le Dimanche. Chez les Latins, elle n'est plus en usage qu'au seul Vendredi Saint. * Card. Bona, *de reb. Liturgic.* Grancolas, *Anciennes Liturgies.* De Vert, *Explication simple, litterale & historique des Ceremonies de l'Eglise.*

MESSE ROMAINE. Il est arrivé du changement dans l'Office qui se recitoit à Rome. Radulse de Tongres a remarqué qu'il y avoit dans Rome même deux sortes d'Offices, dont l'un étoit long & l'autre court; que le dernier qui avoit été abregé de l'autre, se disoit dans la Chapelle du Pape; & que l'autre étoit proprement l'Office Romain. Il ajoûte que les Freres Mineurs prirent cet Office abregé

pour se conformer à la Cour de Rome ; & que par-là ils crurent satisfaire à la Regle de Saint François, qui les obligoit de suivre l'Ordre Romain. * Simon.

MESSE DE MILAN. L'Eglise de Milan a eu une Messe, & même l'Office entier different de celui de Rome. Cet Office de Milan distingué du Romain, subsiste encore en partie, & est nommé ordinairement *Le Rit Ambrosien*, du nom de saint Ambroise. Quelques Auteurs ont écrit sur cette Messe Ambrosienne. Walafridus Strabon dit que saint Ambroise en a été l'Auteur. D'autres croient qu'avant même le tems de saint Ambroise, l'Eglise de Milan avoit un Office different de celui de Rome.

MESSE GALLICANE. Les Gaules avoient aussi leurs Messe particuliere, lorsque Charlemagne & ses Successeurs firent tous leurs efforts pour y introduire l'Office Romain. L'Abbé Hilduin attribuë à saint Denys, qu'il croit être l'Areopagite, l'origine de la Messe, qui étoit en usage en France avant qu'on s'y fût conformé au Rit Romain. Le même Abbé, écrivant à l'Empereur Loüis, fait mention de certains Missels fort anciens, selon l'usage de l'Eglise Gallicane. Plusieurs Auteurs ont crû que la Messe que Mathias Flaccus Illyricus fit imprimer l'an 1557. à Strasbourg, est cette ancienne Messe Gallicane; mais le Cardinal Bona dans ses Discours sur les Liturgies, tâche de faire voir le contraire par plusieurs raisons qu'il en apporte. Il croit que la Messe, qu'on nommoit autrefois Gallicane, a été prise de celle qui étoit en usage en Espagne, & que nous appellons *la Messe des Mosarabes*. * Simon.

MESSE DES ESPAGNES. Il est constant que les Goths, étant les maîtres de l'Espagne, ont eu une Messe particuliere. Tolede & Salamanque retiennent encore à present cette Messe des Goths. Les Aragonois ont été les premiers qui ont reçu la Messe Romaine sous le Pape Alexandre II. Le Pape Gregoire VII. la fit aussi recevoir dans la Navarre : ce qu'on peut voir dans l'Histoire de Bearn, par M. de Marca. Alfonse Roi de Castille la reçut, parce que la Reine qui venoit de France, où le Rit Romain étoit en usage, le souhaita. Cette ancienne Messe Gothique est celle qui a été imprimée sous le titre de *Missa Mosarabum*, & qui a été mise dans la Bibliotheque des Peres. On l'a ainsi nommée, parce que les Arabes ont été les maitres de l'Espagne, & qu'on appelloit alors les Chrétiens de ce païs-là, *Mosarabes*, c'est-à-dire, *mêlés avec les Arabes*. * Simon.

Il y a eu aussi une Messe particuliere dans l'Angleterre, ou Grande-Bretagne, qui avoit ses ceremonies & son Office, avant que saint Gregoire y eût envoïé Augustin, qui n'annonça l'Evangile qu'à un certain canton, une bonne partie de l'isle aïant embrassé le Christianisme long-tems auparavant, comme on le peut voir dans une Epitre de saint Jerôme. Toutes les Eglises d'Occident qui reconnoissent l'Eglise Romaine pour leur mere, ne s'accordent pas neanmoins avec elle dans la forme de la Messe, ni dans les autres Offices. * Simon.

MESSENE, ancienne Ville du Peloponnese, n'est presentement qu'un petit Bourg de la Morée, dans la Province de Belvedere. Elle étoit Capitale du païs de Messenie extrémement fertile, comme nous l'apprenons d'Ovide, *l. 6. Metamorph.* Les Messeniens soûtinrent souvent des guerres très-considerables. Celle qu'ils eurent contre les Lacedemoniens est celebre. Elle commença la 5. année de la IX. Olympiade, vers l'an 744. avant J. C. & prit son origine de l'attentat des Messeniens, qui avoient enlevé quelques filles des Lacedemoniens, & avoient tué le Roi Teleclés. Cette guerre dura vingt ans, depuis la prise de la ville d'Amphia jusques à la destruction de la ville d'Irome, qui arriva sur la fin de la 1. année de la XIV. Olympiade, & 724. ans avant J. C. La seconde guerre des Messeniens commença la 4. année de la XXIII. Olympiade, & 685. ans avant J. C. & fut entreprise à la sollicitation d'Aristomene, qui persuada à ses Citoïens de se revolter contre les Lacedemoniens qu'il défit. Cette guerre dura 17. ans, jusques à la prise de la forteresse des Messeniens sur le mont Ira. Il faut consulter Pausanias dans ses Messeniaques, où il distingue très bien ces deux guerres, que Justin a confondues en une seule. Les Messeniens passerent depuis en Sicile, La ville de Messene donnoit son nom au golfe MESSENIEN, que Sophien appelle *Golfo di Coron*; & les Matelots, *Golfo di Calamata*.

MESSENIUS (Jean) Suedois. Lui & son fils furent accusés & convaincus de conjuration, sous le regne de Christine, & executés à mort. Il avoit publié en 1610. *le Théatre de la Noblesse de Suede*, & en 1611. *les Tombeaux ou inscriptions Sepulchrales*. * Zeillerus, *pars. 2. Hist. pag.* 210. Schefferus, *in Upsal. p.* 261. 403.

MESSIA. *Cherchez* MEXIA.

MESSILAH, Ville d'Afrique qui fut rebâtie par Caïem Beemrillah fils de Mahdi, premier Calife des Fathimites en Afrique, l'an 315. de l'Hegire. Mais elle perdit son nom; car Caïem lui donna le nom de Mohammediah, & on l'appelle aujourd'hui Mahomete. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MESSIN, ou Païs Messin. *Voiez* METZ.

MESSINE, Ville de Sicile, avec un beau port & Archevêché, est nommée par les Latins *Messana*, & avoit aussi porté le nom de *Zanclé*, qui veut dire *faux*. Après que la forteresse du mont Ira eut été prise par les Lacedemoniens sur les Messeniens, ces derniers, pour éviter la mort ou la captivité, s'embarquerent vers l'an 670. avant J. C. & vinrent en Sicile, où ils s'habituerent dans la ville de Zanclé, qu'ils nommerent *Messene*, du nom de leur païs natal. Les Messeniens eurent depuis pour Tyran le Philosophe Anaxilaüs, & ensuite Agathocles. Les Mamertins se rendirent ensuite maîtres de Messine; & se voïant attaqués par le Roi Hieron & les Carthaginois, ils demanderent secours aux Romains, qui le leur accorderent. Ce fut le commencement de la premiere guerre Punique, qui dura vingt-quatre ans, jusqu'à l'année 513. de Rome, & 241. avant J. C. Cette ville fut ensuite Colonie Romaine, & eut une fortune assés diverse. Elle fut prise par les Sarrazins l'an 1058. & souffrit beaucoup du tems de l'Empereur Frederic II. & pendant les guerres des François & des Aragonois. Au reste, Messine a été de tout tems la plus celebre ville de Sicile. Sa situation est agréable ; car elle est en partie bâtie sur les colines, & en partie dans la plaine : de sorte qu'elle represente un amphitheatre dont le milieu est son port, long de mille pas, & bordé d'un quai qui est revêtu de pierre de taille, avec de belles maisons. Le commerce, & sur tout celui des soïes, rend cette ville riche. Son Phare ou Canal est le passage de tous les vaisseaux qui viennent du Levant. La severité du gouvernement des Espagnols, & sur tout la conduite de Dom Loüis del Hojo, qui exerçoit cette charge l'an 1671. porterent les Messinois à la revolte. Cette affaire eut des suites fâcheuses. Loüis XIV. Roi de France, prit la protection de ce peuple réduit à la misere; & la leur continua quelques années, jusques à ce que leur conduite bizarre & inégale l'obligea de les abandonner. Messine est une ville forte, ornée de belles Eglises, de maisons magnifiques. La Metropole, dite sainte Marie la Neuve, merite d'être vûë, & a son portail & son pavé de marbre de diverses couleurs. On voit au-dessus de la porte en gros caracteres, ces mots François *gran merci à Messine*. L'on y voit quatorze statuës de marbre ; d'ailleurs les peintures de la voûte, le Tabernacle qui est tout d'or, tout enfin répond parfaitement à cette magnificence marquée dans les Relations que nous avons de Messine. Cette ville a produit quantité de grands Hommes, Dicearque, disciple d'Aristote; Symmaque, victorieux aux Jeux Olympiques ; Ibycus Poëte ; Lycus Historien ; Polyclete Medecin; Antoine de Messine Peintre fameux, & divers autres. *Voiez* ANTOINE DE MESSINE.* Placido Rayna, *Memor. Hist. della Cita de Mess. c.* 8. Marc Antoine Settini, *della fedelt. di Mess.* Strabon, *l.* 6. Pline, *l.* 6. *c.* 8. Pomponius Mela, *l.* 2. Solin, *c.* 11. Thucydide. Diodore de Sicile. Polybe, &c. cités par Leandre Alberti & Cluvier, *in Desc. Sicil.*

MESSINE (Le Fare ou le Canal de Messine) en latin *Fretum Siculum*. C'est un celebre Détroit de la mer Mediterranée, entre les Côtes de Sicile & de la Calabre ulterieure, aïant la mer Tyrrhene au Nord & l'Ionienne au Midi. Ce Canal est fameux par le flux & reflux, qui s'y fait de six en six heures, qui est quelquefois si rapide, qu'il emporte les Vaisseaux malgré la resistance des ancres, & les fait perir. Il y a aussi à l'entrée Septentrionale du Canal, un écueïl & un goufre nommé par les anciens *Scylla & Caribdis*. Le premier, qu'on nomme aujourd'hui Capo Sciglio, est un rocher de la côte de Calabre, qui s'avance en forme de presqu'isle vers le Cap de Faro en Sicile. Ce rocher est très-dangereux. Tous les Vaisseaux, qui y sont emportés par la violence du flux ou par celle des vents, y perissent sans ressource. Le Carybde est près du Cap de Faro en Sicile. C'est un tournant d'eau, qui a environ trente pas de diametre. Les Matelots le craignoient beaucoup autrefois. Aujourd'hui ceux de Messine vont s'y promener avec des barques plates ;

& après y avoir fait plusieurs tours au gré de l'eau, ils s'en retirent à force de rames. * Maty, *Diction.*

MESTRATA, ou la côte de Droca, anciennement Pentapolis. C'étoit la partie Septentrionale de la Cyrenaïque en Afrique. Aujourd'hui c'est la partie Occidentale du Roïaume de Barca. Elle est baignée par la riviere de Melel, & par celle de Droca, laquelle lui donne le nom de Côte de Droca. Elle portoit autrefois celui de Pentapole, qui signifie, cinq villes, à cause des cinq villes qui y étoient, savoir, Berenice, Arsinoë, Ptolemaïs, Cyréne, & Apollonie, qui se nomment aujourd'hui, Berniche, Taochira, Tolemeta, Cayroan, & Bonandrea; outre lesquelles on y voit encore Barca, qui donne le nom à tout le Roïaume de Barca. * Maty, *Diction.*

MESTRESAT (Jean) Ministre de la Religion Prétenduë Réformée, naquit à Paris vers l'an 1592. Il étoit fils d'Amé Mestrezat premier Syndic de la République de Geneve. Il fit ses études à Saumur où il professa la Philosophie, & ensuite fut élu Ministre de l'Eglise Pretenduë Réformée de Paris. Il s'acquit beaucoup de réputation parmi ceux de son parti, qui souvent l'emploïerent dans leurs affaires les plus importantes. Il mourut en 1657. & laissa plusieurs Ouvrages de sa façon; comme des Sermons sur divers Livres de l'Ecriture; des Traités de l'Ecriture, de l'Eglise, &c. * Bayle, *Diction. Crit.*

MESTREZAT (Philippe) Neveu du précedent, fut premierement Professeur en Philosophie, puis Ministre & Professeur en Theologie dans l'Académie de Geneve, il exerça cet emploi pendant plusieurs années, & eut un grand nombre de Disciples. Nous avons de lui, des Disputes sur la Perseverance des Saints, & une autre Dispute contre Socin de l'Efficace des Sacremens de la nouvelle Alliance. Il laissa entr'autres enfans, un fils aîné mort assés jeune, étant Syndic de la République de Geneve, son cadet, qui étoit Medecin, a exercé la même Charge dans la République. Il est mort en 1714. * Byle, *Diction. Crit. Memoires du Tems.*

MESUE' (Jean) de Damas, fleurissoit vers l'an 1158. Il étoit Nestorien de Secte, & Medecin de profession. Il écrivit deux Livres en Arabe, dont l'un contenoit des Canons ou des Regles generales, & l'autre traitoit des simples. Il y a deux cens ans qu'il étoit si estimé, que des Medecins de distinction l'appelloient leur Evangeliste. Mais Jean Menard dans la premiere Lettre de son premier Livre, dit que les Livres de ce Medecin Arabe sont plus obscurs que les Oracles des Sibylles, & qu'il n'est ni bon Galeniste, ni bon Medecin. * Vossius, *l. V. de Natura Artium, c. XIV.*

METAMORPHISTES, ou TRANSFORMATEURS: nom que quelques-uns ont donné dans le XVI. siécle à ces Sacramentaires, qui disoient que le Corps de JESUS CHRIST montant au Ciel, a été entierement fait Dieu. Ce sont les mêmes que les Luthériens Ubiquitaires. * Praceole, *Catal. haeref.*

METANGISMONITES, Heretiques, ainsi nommés du mot Grec ἀγγεῖον, qui veut dire vaisseau. Ils disoient que le Verbe est dans son Pere, comme un vaisseau dans un autre. On ne sçait point qui fut l'Inventeur de cette imposture. * Saint Augustin, *har.* 58. Philastre, *de har.* Castro, *har.* 6. Prateole.

METAPHRASTE *Cherchez*, SIMEON METAPHRASTE.

METAPONT, Ville de l'ancienne Lucanie, dite aujourd'hul *Torre di mare.* * Ptolomée. Strabon. Pline. Leandre Alberti. Denys l'Affiquain.

METAURUS, Ville des Brutiens, sur la côte de Calabre, à present *Gioa*, est à l'embouchure d'un fleuve qui portoit autrefois le même nom, & qui s'appelle presentement *Marro*. Il y a encore un autre fleuve du même nom, à present *Metaro*, qui passe à Pesaro, & se decharge dans la mer Adriatique: il est célebre par la defaite d'Asdrubal. * Pline. *l.* 3. *c.* 5. Pompon. Mela. Horat. *l.* 4. *od.* 4. Sil. Italic. *l.* 8. Lucain. *l.* 2.

METELEN, en Latin *Mediolanum*, c'étoit anciennement une ville des Chamaves, en Allemagne. Maintenant ce n'est qu'un village de l'Evêché de Munster, situé au Couchant meridional de la ville de ce nom, que quelques-uns prennent pour l'ancienne *Mediolanum.* * Maty, *Diction.*

METELIN, Isle de la mer Egée, en Asie, entre la Troade & la Mysie, est la Lesbos des Anciens. On lui donne le nom de Metelin, qui est tiré de celui de sa ville Capitale. Il y a deux Ports considerables Geremia & Caloni. Les Venitiens en furent autrefois les maîtres; mais les Turcs la possedent presentement depuis Mahomet II. Les revenus de cette isle consistent en grains, en fruits, en fromages, &c. & elle paie dix huit mille piastres de tribut ou carasch aux Turcs.

METELLA (Cæcilia) sœur de Q. Cæcilius Metellus, surnommé *le Numidique*, fut femme de L. Lucullus, & mere du célebre Lucullus, qui vainquit Mithridate. Si l'on en croit Plutarque, sa conduite ne fut pas plus reglée que celle de sa niéce, dont nous allons parler.

METELLA, (Cæcilia) fille de Q. Cæcilius Metellus, surnommé *le Pieux*, fils du Numidique, épousa en premieres nôces Æmilius Scaurus, & en secondes nôces le Dictateur Sylla, qui eut une extrême consideration pour elle. Elle courut un très-grand danger, lorsque Cinna & Carbon, qui étoient de la faction opposée à Sylla, se furent emparés de Rome, l'an 84. avant l'Ere Chrétienne; & elle fut obligée de fuir en Asie vers son époux qui y faisoit la guerre. Les médisances que les Atheniens assiegés par Sylla, firent de cette Dame, furent cruellement punies. Il en eut des enfans, sçavoir Faustus Sylla, & Fausta, femme de Milon, fameux par le meurtre de Clodius. Il parut fort touché de sa mort, & il lui fit des funerailles magnifiques. * Plutarque, *in Sylla & in Lucullo.*

METELLUS CELER (Quintus) Consul l'an de Rome 694. avoit exercé la Préture l'année du Consulat de Ciceron, & rendu de bons services à la République, en s'opposant aux Troupes de Catilina, qui vouloient passer dans la Gaule Cisalpine. Après sa Préture, il obtint le Gouvernement de cette Province. C'étoit un homme de merite; mais qui fut très malheureux à se choisir une femme; car il épousa une sœur de Clodius, laquelle le deshonora par ses impudicités & puis l'empoisonna. Elle étoit sa cousine germaine. C'est elle qui, sous le nom de Lesbia, a été tant diffamée par Catulle. Ciceron perdit un très-bon ami par la mort de Metellus l'an 695. de la fondation de Rome. * Plutarque. Saluste. Ciceron *pro Cœlio.*

METELLUS (Lucius) Tribun du peuple, lorsque Cesar se rendit maître de Rome, au commencement des guerres civiles, eut plus de courage, que tous les autres Magistrats. La ville de Rome parut si soumise aux volontés de Cesar dès les premiers jours, qu'on eût dit qu'elle étoit accoûtumée depuis long-tems au joug de la servitude. Le seul Metellus eut la hardiesse de s'opposer à Cesar, qui se vouloit saisir du thrésor que l'on gardoit dans le Temple de Saturne. Cesar se moqua de l'opposition & des Loix, qui lui furent alleguées, & s'en alla tout droit au lieu, où ce thrésor étoit en dépot. Il se trouva fermé, & comme on lui refusoit les clefs, il donna ordre qu'on rompît les portes; & sur ce que Metellus renouvella ses oppositions, il le menaça de le tuer: *Jeune homme*, ajoûta-t-il, *tu n'ignores pas qu'il me seroit plus facile de le faire, que de le dire.* Le Tribun ne resista plus, & se retira tout doucement; & Cesar prit dans cette épargne tout ce qu'il voulut. Il s'est bien gardé de conter comme la chose s'étoit passée, il la déguise de telle sorte dans son Histoire de la guerre civile, qu'on n'y trouve rien d'injuste ni de violent. C'est ainsi qu'en usent ceux qui composent eux-mêmes leur vie. Ils font évanouït les circonstances qui ne leur sont pas glorieuses. * Plutarque, *in Cæs.* Bayle, *Diction. Crit.*

METELLUS (Ignatius) *Voyez* EGNATIUS.

METELLUS (Hugues) natif de Toul en Lorraine, & Chanoine Regulier de S. Augustin dans l'Abbaïe de saint Leon, sous Siebaud, Abbé, au commencement du XII. siécle, avoit écrit 55. Epîtres au Pape Innocent II. aux Cardinaux, à l'Archevêque de Tréves, aux Evêques de Metz, de Toul, de Langres, de Wirtzbourg, à saint Bernard, à Abailard, à Heloïse, Abbesse du Paraclet, & à divers autres. Il se récrie fort dans celle qu'il écrit aux Cardinaux, contre la multiplication des Ordres Reguliers. Il fixe dans une de ses Lettres l'Epoque de l'institut des Chanoines Reguliers vers l'an 818. au Concile d'Aix-la-Chappelle. Elles sont toutes recueïllies dans un Manuscrit, au College de Clermont, ou des Jesuites à Paris. * Dom Mabillon, *in Analect. Tom. III.*

METELLUS, dit *Tergernsee*, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom à Passaw en Allemagne, vivoit vers l'an 1060. & écrivit en vers Lyriques la Vie de saint Quirin, sous le titre de *Quirinalia*, que Canisius a publiée. * Canisius, *T. I. Ant. Lect.* Gaspard Brunschius, *l. 1. de Patav. German.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.*

METELLUS, (Lucius) Grand Pontife Romain, enleva le Palladium du Temple de Vesta, en traversant les flammes de l'incendie de ce Temple. Il y perdit la vûë. * Pline, *l. 7. c. 43.* Juvenal, *Sat. 3.*

METELLUS, étant déclaré General de l'Armée Romaine contre les Carthaginois & les Siciliens, offrit des sacrifices à tous les Dieux, à l'exception de Vesta. Le mépris qu'il avoit fait de cette Déesse, ne pouvoit être réparé que par le sacrifice de sa fille, qu'il étoit obligé d'immoler; mais la Déesse en eut pitié, & mit en sa place une genisse. Metellus porta sa fille à Lanuvium, & la fit Prêtresse du Dragon que l'on y honoroit. * Plutarque *Parallel*. Il y a eu encore un METELLUS appellé *le Creteus*, parce qu'il subjugua l'isle de Crete; & un autre appellé *le Dalmatien*, parce qu'il vainquit les Dalmates. * Plutarque, *in Pompeio*. Asconius Pedianus, *in Orationem. 3. Ciceronis contra Verrem*. La Famille des Metellus étoit Plebeïenne; mais elle fut illustrée par les Magistratures. * Tite Live, *l. 9. Hist. Rom.*

METELLUS, Consul. *Cherchez* CECILIUS.

METEMPSYCHOSE, ou Transmigration des ames d'un corps en un autre. Pythagore & plusieurs autres Philosophes, ont crû que les ames des hommes passoient après la mort dans d'autres corps, même d'animaux. Platon ne s'est pas éloigné de ce sentiment: il semble neanmoins y avoir mis une limitation en supposant que les ames des hommes ne passent que dans des corps d'hommes. Parmi les Juifs, la plûpart des Pharisiens ont été de cette opinion. Le systême de la Metempsychose a été & est encore fort commun en Orient, & est reçu communément par les Brachmanes, par les Indiens & par les Chinois. Cesar attribuë le même sentiment aux anciens Gaulois; mais ceux ci restreignoient la Transmigration des ames des hommes aux seuls corps des autres hommes. Les Getes & les anciens Germains étoient aussi dans la même persuasion. * Tertullien, *de anima*. Diogene Laërt, *Vita Philosoph.*

METEREN (Emmanuel) nâquit à Anvers en 1535. & mourut en 1612. Il a écrit en Flamand l'Histoire des Païs-Bas depuis l'an 1315. jusqu'en 1612. Une partie de cette Histoire a été traduite en Latin; & elle l'a été entierement en François, mais d'une maniere Barbare. On trouve à la tête la vie de l'Auteur, qui a été imprimée à la Haie en 1670. Meteren passe pour un des meilleurs Historiens des Païs Bas. * Jaq. Bernard, *dans la Table Alphabet. des Livres &c. mise au devant du grand Recueil des Traités de Paix.*

METEZEAU. *Voïez* LA ROCHELLE.

METHASUAM. *Cherchez* MARESHVAM.

METHOCHITE, (Theodore) Logothete, l'un des plus doctes personnages que la Grece ait produits dans le XVI. siécle, exerça des emplois considerables sous l'Empereur Andronic *le jeune*. Son érudition étoit profonde, son jugement solide, & sa memoire heureuse: ce qui le fit appeller, comme Longin, *une Bibliotheque vivante*. Il a neanmoins été repris, de ce que négligeant le style des Anciens, il s'en est fait un beaucoup moins net. Methochite composa une Histoire depuis Jules Cesar jusqu'à l'Empire de Constantin *le Grand*, que Jean Meursius a mise en Latin, & à laquelle il a ajoûté des Notes. Il publia encore une Paraphrase sur les Livres de Physique d'Aristote, qui a été traduite par Gentien Hervet; une Histoire sacrée en deux Livres; une Histoire de Constantinople, &c. Ce sçavant Homme mourut l'an 1332. Nicephore Gregoras son Disciple prononça son Oraison funebre, & parle très souvent de lui, *l. 7. 8. & 9.* * Jean Cantacuzene, *lib. 1. Hist. c. 59. & l. 2. c. 5.* Meursius, *in Not. ad Metoch.* Vossius, *de Hist. Latin. &c.*

METHODIUS, (Saint) dit *Eubulius*, Martyr, au commencement du IV. siécle, fut transferé de l'Evêché d'Olympe, ou selon d'autres, de Patare en Lycie, à celui de Tyr l'an de JESUS-CHRIST 311. ou 312. dans le lieu de son exil, appellé Chalcide, par les ordres de Maximin Daïa. Il écrivit un grand Ouvrage contre Porphire, Philosophe Païen; un Traité de la Resurrection contre Origene; un autre de la Pithonisse, contre le même; un Livre intitulé, *le Festin des Vierges*, un Traité du *libre arbitre*; des Commentaires sur la Genese, & sur le Cantique des Cantiques; & plusieurs autres Ouvrages qu'on avoit du tems de saint Jerôme, qui fait mention de ceux ci: presentement nous n'avons plus que son Festin des Vierges, donné par le Pere Poussin Jesuite; sur un manuscrit de la Bibliotheque Vaticane, & quelques fragmens de ses autres Ouvrages, tirés de saint Epiphane, de Photius & de quelques manuscrits. Le Festin des Vierges est composé en forme de dialogue entre des Vierges qui agitent plusieurs questions sur la virginité. Le Traité de la Resurrection étoit aussi composé en forme de dialogue, & Methodius y prouvoit, contre Origene, que l'homme ressusciteroit avec sa chair. Celui du Libre-Arbitre, étoit une dispute entre un Valentinien & un Catholique sur l'origine du mal. Photius donne quelques extraits d'un Traité de Methodius sur les choses créées, & Theodoret cite un Sermon de Methodius sur les Martyrs: les Sermons qu'on lui attribuë touchant Simeon & Anne, & sur la Fête des Rameaux, ne sont point de lui, non plus que plusieurs extraits rapportés par saint Jean Damascene, & par Nicetas. Il faut mettre au même rang les Propheties de l'Antechrist, qui se trouvent sous son nom dans la Bibliotheque des Peres. Le style de Methodius est un style Asiatique, c'est à-dire, un style diffus, ampoullé, & plein d'épithetes: ses expressions sont figurées, son tour affecté: il est plein de comparaisons & d'allegories éloignées: ses pensées sont recherchées, & il dit peu de choses en beaucoup de paroles. On attribuë à ce Martyr une Chronique, dont nous avons quelques fragmens dans Marianus Scotus, & dans Martinus Polonus, *l. 5. c. 4*, mais c'est une piece manifestement supposée. * Photius, *Cod 234. 235. 236. & 237.* Socrate, *Hist. lib. 6. c. 13.* Theodoret, *Dial. 1.* Saint Jerôme, *in Cat. cap. 83. in Praf. ac. c. 12. Comment. in Daniel. Ep. 84. ad Magnum Orat. Rom. & Apol. ad Pammach.* Saint Epiphane, *har. 64.* Saint Gregoire de Nysse, *lib. Quid ad imag. Dei.* Honoré d'Autun, *lib 1. de Lumin. Eccl. c 84.* Sixte de Sienne, *lib 4. Bibl. Sat.* Trithéme. Bellarmin. Baronius. Tillemont. *Memoires Ecclesiast. tome V.* Baillet, *Vies des Saints, au 18. Septembre.*

METHODIUS, Religieux Grec, fit un voïage à Rome, où il se rendit excellent Peintre; & à son retour, il fut emploïé par Bogoris Roi des Bulgares, à peindre une maison qu'il venoit de faire bâtir. Ce Prince lui demanda en general des representations de choses terribles, ausquelles il se plaisoit, se divertissant d'ordinaire à regarder des Tableaux de chasses & de combats sanglans. Methodius peignit le Jugement dernier, d'une maniere qui donnoit de la terreur, & prit adroitement son tems pour instruire ce Roi sur cet épouvantable sujet, Bogoris en fut si vivement touché, qu'il résolut de se faire Chrétien, & reçut le Batême en 845. * Maimbourg, *Histoire des Iconoclastes.*

METHODIUS I. Prêtre, puis Patriarche de l'Eglise de Constantinople, a été l'un des plus illustres Confesseurs de la Foi orthodoxe, dans le neuviéme siécle. Il étoit natif de Syracuse, & aïant été envoïé par ses parens à Constantinople, il fut ordonné Prêtre par le Patriarche Nicephore. Celui-ci aïant été chassé de son Siége par l'Empereur Leon l'Armenien, Methodius fut envoïé à Rome, pour implorer le secours du Pape en faveur de son Patriarche: il fut bien reçu par Etienne IV. & y demeura pendant la vie du Patriarche Nicephore. Après sa mort Methodius retourna à Constantinople. Il n'y fut pas plûtôt arrivé que l'Empereur Michel *le Begue* le fit mettre dans la tour d'Acrise: il fut élargi après la mort de Michel, au commencement du regne de Theophile; mais ce dernier n'étant pas moins ennemi des Images que son predecesseur, & ne pouvant supporter le zele de Methodius pour la défense des Images, il le fit battre impitoïablement, & ensuite l'enferma dans un tombeau, où il ne recevoit qu'un peu de pain & d'eau, qu'un Pêcheur avoit soin de lui porter chaque jour. Dans le même tems, le même Theophile n'aïant pû vaincre la constance de deux Religieux de Palestine, qui étoient freres & qui avoient nom Theodore & Theophane, les traita cruellement à Constantinople; & leur aïant fait graver, avec un fer chaud sur le front, des Vers ignominieux, il les renvoïa en exil. Ces deux défenseurs des Images trouverent heureusement le Pêcheur, qui avoit soin de porter à manger à Methodius, & communiquerent avec lui, par des Vers que l'on rapporte d'eux & de Methodius. Après la mort de Theophile, Michel III. lui aïant succedé, sous la tutele de sa mere Theodora, Methodius fut élevé sur le Siége de l'Eglise de Constantinople en l'an 842. Ce grand Homme célébra d'abord un Concile pour le rétablissement des Images, & publia des Canons Penitentiaux pour ceux qu'il ramenoit à sa créance. Ses ennemis le persecuterent, & le firent même accuser par une femme de l'avoir débauchée; mais il n'eut pas de peine à se justifier, en faisant voir qu'il étoit Eunuque. Il mourut l'an 846. ou 847. le 14. de Juin. Outre la Vie de saint Denys l'Areopagite, qui est à la fin des Ouvrages qui portent le nom de ce Pere, on lui attribuë encore les fragmens d'un Sermon sur la Croix de JESUS-CHRIST, rapporté par Gretser; un Panegyrique de sainte Agathe, donné en Latin par le Pere Combefis; & deux Sermons que le Pere Combefis attribuë à l'ancien Methodius. * Jean Curopalate. Cedrene. Theodore Balsamon. Hincmar. Baronius, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque*

des

des Aut. Eccl. IX. siécle. Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

METHODIUS II. Patriarche de Constantinople, succeda à Germain l'an 1240. & ne tint ce Siége que trois mois. Emmanuel fut mis à sa place. * Onuphre, *in Chron.* Sponde, *A. C.* 1230. *n.* 16.

METHONE. Il y a eu diverses Villes de ce nom. Une dans la Messine. Une autre dans la Laconie, dont parle Plutarque dans la vie d'Aratus, & Stephanus de Urbibus. Scylax l'apelle Methana, & dit qu'elle est maritime avec un bon Port. Il semble la mettre dans le Sein Argolic, près de Prasia. Il y a une autre Methone d'Argie, dans le Golfe Saronique, que Strabon dit aussi avoir été appellée Methana & Methone.

METHUSUPHIS, Roi XIX. des Memphites, commença à regner l'an 1649. avant Jesus-Christ. * Maneth. *apud Euseb.* M. Du Pin, *Biblioth. Universelle des Hist. Profanes.*

METHYDRE, en Grec Μεθύδριον, Methydrium, Ville du Peloponese dans l'Arcadie, fut ainsi nommée à cause de sa situation entre deux rivieres. Orchomene, qui en fut le Fondateur, la bâtit sur une éminence. Il y avoit proche de Methydre un Temple de Neptune équestre, & une Montagne, que l'on appelloit Thaumasie, c'est-à-dire, miraculeuse, où l'on prétendoit que Cybele enceinte de Jupiter se réfugia, & qu'Hoplodamus & les Géans de sa suite se préparerent à le secourir, en cas que Saturne son mari lui voulût faire quelque violence. On ne nioit pas qu'elle ne fût accouchée sur le Mont Lyceus, mais on soutenoit qu'elle trompa son Epoux sur la montagne de Thaumasie, en lui donnant une pierre au lieu de l'Enfant. On montroit sur le sommet de cette Montagne la caverne de Cybele, où il n'étoit permis à personne de mettre le pied, hormis les Femmes consacrées à cette Déesse. Methydre n'étoit qu'un village au tems de Pausanias, & appartenoit aux Megapolitains. Cet Article sert à faire voir qu'il y avoit dans le Paganisme certains lieux où l'on rendoit des cultes superstitieux aux fausses divinités, & où les peuples s'assembloient en foule, quoique cette superstition ne fût fondée que sur des contes ridicules. Pausanias qui rapporte ce fait est un Auteur digne de foi, dont l'autorité ne laisse passe lieu de douter qu'il ne soit veritable. * Bayle, *Diction. Critique.*

METHYMNE, Ville de l'isle de Lesbos, la premiere après Mitylene, ainsi appellée du nom de Methymne, fille de Macaris, & femme de Lepydnus. Cette ville étoit la patrie du Musicien Arion, aux environs de laquelle il croissoit de bon vin. * Virgil. *Georg. l.* 2. Ovid. *lib. de Arte amandi.* Propert. Sil. Italic. *l.* 7.

METILIUS, Capitaine Romain, qui aïant été assiegé dans le Palais Roïal par les Juifs de Jerusalem, fut si lâche que de rendre la place, & de promettre même de se faire circoncire pour avoir la vie. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. chap.* 32.

METIS, Déesse de la bonne conduite, & Mere de Porus Dieu de l'abondance. Le mot Grec Μῆτις ou Μητιεια, signifie conseil, exhortation, prudence, intelligence, sagesse. Celui de Πόρος qui signifie proprement un canal, se prend aussi quelquefois dans les Auteurs Grecs, pour le moïen d'amasser de l'argent. Voiez le Banquet de Platon, & ce qu'on dira plus bas sur le mot *Porus.*

METIUS SUFFETIUS, General ou Dictateur de la ville d'Albe, sous le regne de Tullus Hostilius Roi des Romains, eut souvent du désavantage en combattant contre ce peuple, & tira la guerre en longueur, pour mieux prendre ses mesures. Pour la terminer, on proposa le combat des trois Horaces Romains, contre trois Curiaces d'Albe, sous condition que le païs des vaincus obéïroit à l'Etat des victorieux. Les Romains eurent l'avantage; ensuite de quoi Tullus mit tous ses soins à se venger des Veïens & des Fidenates, qui lui avoient déclaré la guerre. Ceux d'Albe lui devoient donner du secours; mais Suffetius promit aux Veïens de quitter son poste pendant la bataille. Il le fit, & se retira sur une éminence, resolu, si la victoire se déclaroit pour les Veïens, de charger les vaincus; & si les Romains avoient l'avantage, de donner sur leurs ennemis. La retraite de Marius eût fait perdre cœur aux Romains, si leur Roi ne leur eût fait croire que ceux d'Albe ne se retiroient que pour charger les ennemis par derriere. Cette ruse ranima les Romains, & les rendit maîtres du champ de bataille. Tullus Hostilius fit ensuite prendre Metius Suffetius; & pour punir sa perfidie, il commanda qu'on l'attachât entre deux chariots, & le fit tirer par deux puissans chevaux, qui le mirent en pieces aux yeux de toute l'Armée l'an de Rome 85. & 669. avant Jesus-Christ. * Tite-Live, *l.* 2. Florus, *l.* 1. *c.* 3. Denys d'Halicarnasse, &c.

METIUS (Adrien) Mathematicien, natif d'Alcmaër, en Hollande, florissoit sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. Il étudia en Allemagne, où il enseigna long-tems avec réputation, & publia divers Ouvrages; *Doctrina Spharica, Lib. V. Astronomia universa Institutiones; Arithmetica & Geometrica Practica; De gemino usu utriusque Globi, &c.*

METIUS (Jacques) Hollandois, & frere du précedent, inventa la Lunette de Longue-vûë vers l'an 1609. Quelques Sçavans disputent cette invention à son Auteur; & M. Tinelis entr'autres, *dans le Journal de Medecine du 1. Octobre* 1681. dit positivement que M. Rohault s'est trompé en écrivant dans sa Physique, après M. Descartes, que l'on doit la découverte de cette Lunette à Jacques Metius. Cependant M. de Monconis, Auteur digne de foi, témoigne dans ses Voïages qu'il logeoit à Alcmaër en Hollande, chez un Peintre nommé *Metius*, neveu de celui qui avoit trouvé l'invention des Lunettes d'approche. M. Descartes, qui avoit été long-tems en Hollande, dans un commerce perpetuel avec les Sçavans & les Curieux de ce païs-là, pouvoit bien s'assurer de la verité ou de la fausseté de ce fait, rapporté par les Auteurs contemporains. Le Rossi entr'autres, dit que Galilée étant à Venise, apprit qu'un Hollandois avoit trouvé une espece de Lunette qui approchoit les objets; & qu'aïant conçu, sur le rapport & la description qu'on lui en fit, ce que ce pouvoit être, il donna le mieux qu'il put la forme de deux verres, les attacha aux deux bouts d'un tuïau d'orgue, & fit voir à Messieurs de Venise de dessus la tour de S. Marc, les merveilles de cette nouvelle invention. Cet Auteur ajoute que depuis cette heure-là, Galilée avoit beaucoup travaillé à perfectionner les Lunettes d'approche, & merité par la perfection qu'il leur donna, que l'invention lui en fût attribuée. Il est vrai que le sçavant Dom Mabillon témoigne *dans son Voïage d'Italie*, qu'il avoit vû dans un Monastere de son Ordre, les Oeuvres de Comestor, écrites à la main par un certain Coradus, dans le XIII. siécle, où se trouve à la troisiéme page un portrait de Ptolomée, qui contemple les Astres avec un tube à quatre tuïaux; mais ce Pere ne dit point que ce tube fût garni de verres. En effet, on ne se servoit de tube en ce tems-là, que pour conserver & diriger la vûë, ou la rendre plus nette, en séparant par cette invention les objets qu'on regardoit, des autres dont la proximité auroit empêché de voir ceux là bien distinctement. L'experience est conforme à cette conjecture; car sans tube même & en regardant seulement entre nos doigts un peu ouverts, & par un trou d'épingle dans une feüille de papier, les objets nous en paroissent beaucoup plus nets. Quoi qu'il en soit, il faut convenir que les principes d'Optique, sur lesquels se font les Lunettes d'approche, se trouvent dans Euclide, & dans les anciens Geometres; & que c'est faute d'y avoir réfléchi, qu'on a été si long tems sans découvrir cette merveilleuse invention. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Vossius, *de Mathem. &c.*

METKERCK (Adolphe) de Bruges, Jurisconsulte, mourut en 1591. M. de Thou l'appelle un homme très-bien instruit dans les belles Lettres. Il a composé un Traité sur la veritable prononciation de la Langue Grecque. On trouve ses Poësies, *Tom. I. II. Delit. Belg. pag.* 543. * Swertius, *pag.* 92.

METLING ou MEDLING, Ville de la Basse Carniole en Allemagne. Elle est Capitale de Wildismarck, & située sur la pente d'une montagne, près de la riviere de Kulp aux confins de la Croatie. Quelques Geographes prennent Metling pour l'ancienne Metulum, dont les Habitans aïant blessé Auguste qui les assiegeoit, aimerent mieux s'ensevelir sous les ruines de leur ville, que d'accepter les dures conditions que cet Empereur voulut leur imposer. Cependant, quelques-uns mettent cette ancienne ville à Troia, Bourg de la Basse Carniole, situé environ à trois lieuës de Saaneck vers le Midi. * Maty, *Diction.*

METLOCK en Latin, *Mediolacus*, Bourg avec Abbaïe. Il est dans la Lorraine, aux confins de l'Archevêché de Tréves, dans lequel quelques uns le mettent, & sur la Sare, à deux lieuës au dessus de Sarburg. * Maty, *Diction.*

METON d'Athenes, fils de Pausanias, Mathematicien celebre, publia sur la fin de la quatriéme année de la LXXXVI. Olympiade l'an 432. avant J. C. & 316. de l'Ere de Nabonassar, son Enneadecaëteride, c'est à dire, son Cycle de dix-neuf ans, par lequel il prétendoit ajuster le cours du Soleil à

celui de la Lune, & faire que les années solaires & lunaires commençassent au même point. Meton avoit pour compagnon de ses observations solaires Euctemon. * Ptolomée, *l. 3. Almageſti.* Elien, *l. 10. c. 7. diverſ. Hiſt.* Suidas. Scaliger, *De Emend. temp.* Petau, *de doct. temp. l. 1. c. 12. & in Uranolog. l. 6. c. 2.* Langius, *de annis Chriſti, l. 1. c. 12. & 13.* Riccioli, *Chron. Reform. l. 1. c. 19.* Voſſius, *de Math. c. 33. §. 11.*

METRA, Fille d'Eryſichthon Theſſalien, ſe réſolut à une honteuſe proſtitution, pour gagner de quoi ſoulager la faim prodigieuſe de ſon pere. Comme il n'y avoit point encore de monnoïe d'or ni d'argent, elle prenoit de ſes Amants un mouton, un bœuf, un cheval, ou quelqu'autre animal: ce qui donna lieu aux Poëtes de feindre qu'elle ſe transformoit en plusieurs figures. Ils diſent auſſi que Metra fut aimée de Neptune, qui lui donna enſuite le pouvoir de ſe changer en ce qu'elle voudroit. Ainſi ſelon eux, pour ſoulager ſon pere, elle ſe vendoit à un Maître comme fille, puis elle prenoit la figure d'un pêcheur. Enſuite elle ſe transformoit tantôt en mouton, tantôt en vache, tantôt en cheval; & ſon pere Eryſichthon la vendoit ſous toutes ces figures, qu'elle quittoit peu après pour ſe mettre en liberté. * Ovide, *l. 8. des Metamorphoſes.*

METRAM en Latin *Medama*, petite Riviere de la Calabre Ulterieure. Elle prend ſa ſource au Mont Apennin, paſſe près de Roſſarno, & ſe décharge dans la Mer Tyrrhene ou de Toſcane, entre Nicotera & Gioia. * Maty, *Diction.*

METRO ou METARO, Riviere de l'Etat de l'Egliſe en Italie. Elle coule dans le Duché d'Urbin, baigne Foſſombrone, & ſe décharge dans le Golfe de Veniſe près de Fano. * Maty, *Diction.*

METROCLE (*Metrocles*) Philoſophe Cynique, étoit frere de la celebre Hipparchie, & vivoit ſous la CXXIII. Olympiade l'an 288. avant JESUS-CHRIST. Il fut diſciple de Theophraſte; & l'aïant quitté à cauſe de quelque incommodité, il ſe rangea ſous la diſcipline de Cratès. Enſuite il eut Theombrote & Cleomene pour diſciples, & mourut aſſés vieux, s'étant étouffé lui-même. * Diogene Laërce, *en ſa vie, l. 6.*

METRODORE, (*Metrodorus*) de Chio, Medecin, diſciple du Philoſophe Democrite, & Maître d'Hippocrate & d'Anaxarque, vivoit ſous la LXXXIV. Olympiade, vers l'an 444. avant JESUS-CHRIST. Il écrivit divers Ouvrages de Medecine, & une Hiſtoire du Roïaume de Troie, citée par Pline, Athenée, Iſaac Tzetzés, &c.

METRODORE de Lampſaque, vivoit ſous la LXXXVI. Olympiade, vers l'an 436. avant JESUS-CHRIST, & fut lié d'amitié avec le Philoſophe Anaxagoras. * Euſebe, *Olymp. LXX. & LXXXIX.* Diogene Laërce, *in vitâ Anaxag.*

METRODORE d'Athenes, Philoſophe, ami particulier & diſciple d'Epicure, vivoit ſous la CXXVI. Olympiade, vers l'an 274. avant JESUS-CHRIST. Gaſſendi qui a publié la vie de ce dernier Philoſophe, croit que Metrodore étoit de Lampſaque. D'autres ne ſont pas de ce ſentiment. Quoiqu'il en ſoit, Metrodore écrivit divers Ouvrages dont Diogene Laërce fait le dénombrement. * Diogene Laërce, *l. 10. in vitâ Epic.* Ciceron, *l. 2. de fin. bon. & mal.* Strabon, *l. 13.* Clement Alexandrin, *l. 2. Strom.* Gaſſendi, *l. 1. de vitâ Epic. c. 8.* Jean de Saliſburi, *de nugis Curialium, l. 7. c. 11.*

METRODORE de Stratonice, Philoſophe, le ſeul qui quitta la Secte d'Epicure, pour s'attacher à Carneade Académicien, floriſſoit ſous la CLXI. Olympiade vers l'an 136. avant JESUS-CHRIST. * Diogene Laërce, *in vitâ Epic. l. 10.* Ciceron, *l. 5. de fin. bon & mal. l. 1. de Orat. l. 4. de Acad.* Gaſſendi, *l. 4. vita Epic. c. 8.*

METRODORE de Sceps, ville de Myſie, écrivit divers Traités, & fut Ambaſſadeur pour Mithridate, auprès de Tigrane. Il mourut ſous la CLXXVII. Olympiade l'an 72. avant JESUS-CHRIST. * Ce qu'on pourra voir dans Strabon, *l. 11.* Pline, *l. 2. c. 16. & 31. l. 34. c. 6.* Athenée, *l. 13. &c.*

METRODORE, bon Peintre & bon Philoſophe, fut choiſi par les Athéniens pour être envoïé à Paul Emile, qui après avoir pris Perſée Roi de Macedoine, leur avoit demandé deux Hommes, l'un afin de lui donner à inſtruire ſes Enfans, l'autre afin de lui faire peindre ſon Triomphe. Il témoigna ſouhaiter que le Précepteur fût un excellent Philoſophe. Les Athéniens lui envoïerent Metrodore, qui excelloit tout enſemble & dans la Philoſophie & dans la Peinture. Paul Emile fut fort content de leur choix. * Pline *Lib. XXXV. Cap. 11.*

METRODORE, Mathematicien, dont Pline fait mention.

METRODORE, Grammairien, dont Agathias fait mention, *l. 5. Hiſt.*

METRODORE. Photius parle d'un Auteur nommé Metrodore, qui avoit fait un Cycle pour la célébration de la Fête de Pâques, composé de 28. Cycles de 19. ans chacun, commençant à Diocletien, & continuant pendant 532. ans à marquer les Fêtes de Pâques ſuivant le calcul de la quatorziéme Lune, quoique ni l'Egliſe ancienne, ni la nouvelle, dit Photius, ne s'y ſoit pas toûjours ſi exactement arrêtée. Il ne ſçavoit qui étoit cet Auteur, ni en quel tems il avoit écrit. * Photius. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccleſiaſtiques, IV. ſiécle.*

METRODORE, célébre Architecte ſous l'Empire de Conſtantin, vers l'an 327. de JESUS CHRIST, étoit natif de Perſe, & embraſſa la Religion Chrétienne. Il fit un voiage dans les Indes, où il bâtit des bains & d'autres édifices, qui le firent admirer. Enſuite il revint en Perſe d'où il remporta, lorſqu'il en ſortit, quantité de diamans & autres pierreries de grand prix, que le Roi des Indes lui avoit données, pour marque de l'eſtime qu'il faiſoit de ſes Ouvrages. Cedrenus remarque que ce fut Metrodore qui porta l'Empereur Conſtantin à faire la guerre au Roi de Perſe, & à délivrer les Chrétiens de la perſecution qu'ils ſouffroient dans les Etats de ce Roi: *Car, dit-il, après ſon retour des Indes, il alla à Conſtantinople, & fit préſent à l'Empereur de toutes les richeſſes qu'il avoit apportées, pour avoir occaſion de lui parler des cruautés que les Perſes exerçoient contre les Chrétiens.* * Cedrenus, *Hiſt. Compend.*

METROPHANE, (*Metrophanes*) Sophiſte Grec, natif d'Eucarpie, ville de Phrygie, composa des Commentaires ſur Hermogene & Ariſtide, & d'autres Ouvrages, dont Etienne de Byzance & Suidas font mention.

METROPHANE, Nom de deux autres Auteurs, dont l'un a été un Orateur célebre. On ne ſçait pas en quel tems ils ont vécu. * Suidas.

METROPHANE, Evêque de Byzance dans le IV. ſiécle, fut ſuivant la Chronique Paſchale, le premier Metropolitain de ce Siége, qui étoit auparavant ſoumis à la Metropole d'Heraclée. Alexandre d'Alexandrie lui adreſſa l'an 320. ſa lettre circulaire contre Arius. Il étoit mort, ſuivant la Chronique Paſchale en 323. Cependant quelques-uns ont crû que n'aïant pû aſſiſter au Concile general de Nicée, tenu l'an 325. à cauſe de ſon âge, il y envoïa des deputés. Euſebe dit ſimplement que l'Evêque de la ville regnante ne put aſſiſter en perſonne à cette celebre Aſſemblée: ce qui a fait croire à quelques-uns, qu'il parle de l'Evêque de la nouvelle ville de Conſtantinople, où l'Empereur Conſtantin avoit mis le Siége de l'Empire. Le Pere Morin a été de cet avis, dans ſon Livre de la délivrance de l'Egliſe; mais il eſt plus vrai-ſemblable que cela ſe doit entendre de l'Evêque de Rome, d'autant plus qu'il y a apparence qu'Alexandre Evêque de Conſtantinople, aſſiſta comme Evêque au Concile de Nicée. Metrophane s'étoit acquis pendant la perſecution le titre de Confeſſeur, & ſa memoire eſt celebre dans les Egliſes de Grece, d'Orient & d'Egypte. Il ne faut pas confondre ce Prélat avec METROPHANE, Patriarche de Conſtantinople dans le XVI. ſiécle. * Saint Athanaſ. *Orat. 1. in Arian.* Theodoret, *l. 1. Hiſt. c. 3.* Sozom. *l. 2. c. 28.* Le Nain de Tillemont, *Mem. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Juin.*

METROPHANE de Smyrne, dont Geſner fait mention, avoit écrit un Traité du ſaint Eſprit. * Genebrard, *in Biblioth.*

METROPHANE CRITOPULE, Auteur Grec, a fait une Confeſſion de Foi de l'Egliſe Grecque, publiée par les Proteſtans d'Allemagne, en faveur deſquels il la compoſa. Elle a été imprimée en Grec & en Latin à Helmſtadt en 1661. Ce Critopule prend dans le titre de ſa Confeſſion de Foi, la qualité de Protoſyncelle du Patriarche, c'eſt-à-dire, Protoſyncelle de la grande Egliſe de Conſtantinople; & étoit Prêtre & Moine: ce qu'ils appellent dans leur Langue *Hieromonacos.* Le fameux Cyrille Lucar Patriarche de Conſtantinople, qui vouloit connoître parfaitement l'état des Egliſes Proteſtantes de l'Europe, le députa pour aller en Angleterre, afin de s'informer exactement de l'état & de la doctrine de ce païs-là. Critopule aïant débarqué à Hambourg, parcourut une partie de l'Allemagne; & y compoſa cette Confeſſion de Foi; qui favoriſe en quelques endroits la Religion des Proteſtans, comme pluſieurs Ecrivains Ca-

tholiques l'ont remarqué. Malgré cela elle ne laisse pas d'être exacte en d'autres endroits. L'Auteur s'attache principalement à faire connoître les dogmes, & raisonne assez en Theologien & en homme de bon sens. Ce Livre seul condamne tout ce qu'il y a de Protestans, bien qu'il ait été composé pour eux, & qu'ils l'aïent publié avec une version Latine faite par Jean Horneïus. Il y a aussi une Lettre de Coringius à la tête de ce Livre adressée au Traducteur, où il s'étend sur la créance des Grecs, contre Leo Allatius. * M. Simon.

METROPOLE: ce Nom s'est donné dans les commencemens aux villes d'où sortoient des colonies. Dans la suite il s'est pris pour la ville principale d'une Province. On l'a quelquefois donné aux principales villes de l'Empire: c'est en ce sens que saint Athanase dit que la ville de Rome est la Metropole de la Romanie, & qu'Eusebe appelle les villes de Lyon & de Vienne les Metropoles des Gaules. Suivant l'usage le plus commun, on entend par le mot de Metropole, la ville principale d'une Province; car les Empereurs Romains aïant divisé l'Empire en diverses Provinces, établirent dans chaque Province une Metropole, de laquelle dépendoient les autres villes. L'Eglise s'étant établie suivant la forme de l'Empire, les Metropoles Civiles ont été en même tems les Metropoles Ecclesiastiques; & l'Evêque de la Metropole, appellé Metropolitain, non seulement a été le premier Evêque de la Province, mais a aussi eu une jurisdiction sur les autres Evêques, & sur tout le territoire de la Province. Cet établissement est dès les premiers tems de l'Eglise & se trouve clairement marqué dans le Concile de Nicée, où le nom de *Metropolitain* se trouve pour signifier l'Evêque de la Metropole. C'est le nom qui a toujours été donné dans l'Eglise Grecque aux Evêques des Metropoles; mais dans l'Eglise Latine, ils ont aussi été appellés Primats, & dans ces derniers tems Archevêques. En Afrique le droit de Primat sur la Metropole Ecclesiastique n'étoit point attaché à la Metropole Civile; mais seulement à l'antiquité de l'Episcopat: ensorte que le plus ancien Evêque de chaque Province en étoit le Primat ou le Metropolitain. Les droits de Metropolitain dans la Province, étoient; 1° D'avoir la préséance sur tous les autres Evêques; 2°. Le droit d'ordination des Evêques de sa Province; 3°. Celui de convoquer le Concile des Evêques de la Province; 4°. L'intendance generale sur toute la Province, pour veiller, à ce que la foi y fût maintenuë, & la discipline observée. Il y a eu neanmoins quelques Evêques qui n'étoient Metropolitains que de nom, n'aïant point d'Evêques ni de Province sous eux; mais qui avoient seulement l'honneur & le rang de Metropolitain. * M. Du Pin, *de Antiqua Ecclesia disciplina*. Thomassin. *Discipl. Eccles.*

METSLER, (Jean) de Breslaw en Silesie, habile Jurisconsulte, dans le XVI. siécle, sçavoit les Langues, enseigna avec applaudissement, & composa plusieurs Ouvrages. Il mourut le 2. Octobre 1538. * Melchior Adam, *Vies des Jurisconsultes Allemands.*

METXEAU ou METEZEAU. *Voi* LA ROCHELLE.

METZ (Claude Berbier du) nâquit à Rosnay en Champagne le premier d'Avril 1638. Dès ses plus tendres années il donna des marques de l'inclination qu'il avoit pour les exercices qui conviennent à un Gentilhomme, & à la profession des Armes, que son Pere Trésorier des Parties Casuelles avoit quittée en l'année 1632. & que son fils embrassa dès qu'il eut assez de force pour en soûtenir les fatigues. Il fit sa premiere Campagne dans le Regiment de la Mailleraye en l'année 1674. & la seconde dans le même Regiment. Mais cette route lui aïant paru trop longue, pour avoir les occasions de se distinguer & de s'avancer, il pria le Marquis de la Meilleraye de le faire servir dans le Corps de l'Artillerie, dont il étoit Grand-Maitre, & où les occasions perilleuses & hardies sont frequentes. Le Marquis le fit Commissaire d'Artillerie, & ce fut dans l'exercice de cette Charge, qu'en 1657. il reçut un coup de canon au visage. Le Roi de France lui donna dans ce tems-là une pension de cinq cens écus. Cette blessure fut plus de dix-huit mois à guérir, & lui fit manquer la Campagne de 1658. qui est la seule où il n'ait pas servi depuis qu'il entra au service jusqu'à sa mort. En l'année 1663. il fut commandé pour le siége de Marsal, mais cette affaire n'eut pas de suite. En 1664. il le fut aussi pour passer en Italie; mais il n'alla que jusqu'à Grenoble, le Pape s'étant résolu de donner au Roi toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. En 1667. il servit aux siéges de Tournay, de Doüay, & de Lisle. Ce dernier ne dura que neuf ou dix jours, mais il fut remarquable par un grand nombre d'actions vigoureuses qui s'y passerent. Monsieur de *la Motte Fenelon* rapporta au Roi qu'il venoit de voir un jeune Officier d'Artillerie, nommé du Metz, qui avoit fait dresser une Batterie proche de la Contrescarpe, avec quatre-vingts Suisses, qu'il avoit demandés pour faire ce travail, & qu'il n'en avoit ramené que dix, tous les autres aïant été tuéz ou blessés autour de lui, sans qu'il eût donné aucune marque de trouble ni d'étonnement. Cette action jointe à l'application qu'on avoit remarquée en lui pour tout ce qui regardoit le service de l'Artillerie, lui en fit donner en 1668. la Lieutenance générale en Flandres, Artois, Hainault, Pays conquis & reconquis, & en 1671. le Roi y ajouta la Picardie, la Lorraine, & le Luxembourg. Il se distingua dans la guerre que la France eut contre la Hollande en 1672. & dans les années suivantes, particulierement au siége de Mastricht en 1678. à la Bataille de Senef, où il fut blessé, au siége de Cambrai, & & à celui de Valenciennes, & fut le premier Officier Général qui entra dans cette Place, qui fit mettre bas les armes à la Garnison, & qui fit prisonnier le Comte de *Lumbre* & sept ou huit personnes de qualité, dont il sauva les chevaux & les équipages. Il commanda l'Artillerie aux siéges de Gand & d'Ypres, & enfin à la Bataille de S. *Denys*, qui fut la derniere action de cette guerre. Il y fut blessé de deux coups de mousquet à la cuisse. Il fut fait Maréchal de Camp en 1676. & aïant donné des preuves extraordinaires de sa valeur & de sa capacité dans le service & le commandement de l'Artillerie, il la mit dans un état où elle n'avoit jamais été, la faisant servir presque avec la même diligence que la Mousqueterie. Le Roi lui ordonna de rester en Flandres, pour y faire les fonctions de Lieutenant Général de l'Artillerie dans toutes les Provinces de son département, & lui donna le Gouvernement de la Citadelle de Lisle. En 1684. il eut le Gouvernement de la Ville & du Château de Gravelines, & de tous les Forts qui en dépendent. En 1688. il fut fait Lieutenant Général des Armées du Roi. Il servit en 1689. dans l'Armée commandée par le Maréchal d'*Humieres*, & en 1690. dans celle qui fut commandée par le Maréchal de *Luxembourg*. Ce fut dans cette Campagne que se donna la fameuse Bataille de Fleurus, dans laquelle du Metz fut tué d'un coup de mousquet dans la tête. Loüis XIV. témoigna beaucoup de douleur de la perte de cet Officier, & dit à son frere, alors Garde du Tresor Royal, & depuis Président à la Chambre des Comptes: *Vous perdez beaucoup, mais je perds encore davantage, par la difficulté que j'aurai à remplir cette place.* Un jour Madame *la Dauphine* l'aïant apperçu au dîner du Roi, elle dit tout bas à sa Majesté, *voila un homme qui est bien laid; & moi*, dit le Roi, *je le trouve bien beau; c'est un des plus braves hommes de mon Roiaume.* * Perrault, *Hommes illustres qui ont paru en France, Tome II.*

METZ, sur le confluent de la Seille & de la Moselle, Ville & Evêché de France, Capitale du Païs Messin, est très-ancienne, & est diversement nommée dans Cesar, Pline, Strabon, Ptolomée, Antonin, Tacite & autres Auteurs, *Mediomatricum, Divodurum Mediomatricorum, &c.* Elle a été la Capitale des peuples dits *Mediomatrices*, & l'a aussi été du Roïaume d'Austrasie, depuis Thierry, ou Theodoric, fils de Clovis *le Grand.* Mais lorsque l'Empire vint à déchoir dans la Maison de France, & que les Princes qui lui étoient sujets, commencerent de se soustraire à son obeïssance, plusieurs villes qui lui étoient sujettes, suivirent ce pernicieux exemple, attirées par la douceur du nom de liberté. Metz fut de celles-là. Elle se gouverna long-tems par ses propres Loix, créant tous les ans ses Magistrats souverains, disposant de la vie & du bien de ses Citoïens, & faisant battre monnoïe. Le Roi Charles VII. l'an 1444. assiégea la ville de Metz, pour René Duc de Lorraine. Les Bourgeois, aïant vû consumer & ruiner leur païs pendant plus de sept mois, se racheterent pour trois cens mille florins, dont ils en compterent deux cens mille au Roi, donnant quittance à René de cent mille qu'il leur devoit. Ensuite ils conserverent leur premiere liberté jusques en l'an 1552. que Metz fut prise par le Connêtable de Montmorenci, Général de l'Armée de France. Henri II. y fit aussi-tôt bâtir une Citadelle pour conserver cette Ville, qui est d'ailleurs assez forte. L'année précedente les Princes d'Allemagne s'étoient mis sous la protection du Roi Henri II. & avoient passé avec lui le 5. Octobre un Traité, par lequel ils le reconnoissoient pour le Restaurateur & le Défenseur de la liberté Germanique. Pour executer ce Traité, il s'avança du côté du Rhin, avec une poissante armée; & se rendit maître de

Metz, Toul & Verdun. Alors ces trois Villes qui étoient de l'ancien Domaine de la Couronne de France, & sur laquelle les nouveaux Empereurs les avoient usurpées, sous prétexte de les mettre eo liberté, furent soumises à leur legitime Seigneur. Les efforts que Charles-*Quint* fit pour recouvrer Metz, fureot inotiles. Il l'assiégea le 22. Octobre de la même année; mais par la genereuse resistance des François, & du Duc de Guise qui en étoit Gouverneur, il fut obligé de se retirer. Ce fut la derniere des entreprises de Charles-*Quint*: ce qui donna sujet à ce Vers, où l'oo fait allusion à la Devise de ce Prince, dont le corps étoit composé des deux Colonnes d'Hercule, avec ces mots: PLUS ULTRA.

Siste viam Metis, hac tibi meta datur.

On tient que le chagrin que conçut cet Empereur d'avoir manqué cette conquête & celle de Marseille, fut une des principales causes de son abdication, & de sa retraite. La Paix de Château-Cambresis en l'an 1559. laissa Metz, Toul & Verdun à la France, & fut suivie de la mort du Roi Henri II. En l'an 1560. l'Empereur Ferdinand I. envoïa l'Evêque de Trente, pour demander ces villes au Roi. Le Chancelier Olivier prévenant sagement le Conseil du Roi, commença par opiner qu'il falloit trancher la tête au premier qui seroit d'avis de souscrire aux injustes demandes de l'Empereur. Depuis ce tems-là, on ne parla point de ces Villes, jusques à l'établissement du Parlement de Metz, fait l'an 1633. par le Roi Loüis XIII. Les Commissaires de l'Empereur se plaignirent de ce que le Roi, qui avoit été consideré comme simple protecteur de ces Villes & de leur territoire, vouloit abolir les Justices ordinaires, & le droit que les peuples avoient d'en appeller à la Chambre Imperiale de Spire, en se faisant reconnoître pour seul Souverain. Enfin toutes ces plaintes finirent par la Paix de Munster de l'an 1648. L'article XLIV. porte en termes exprès: *Que la souveraine puissance sur les Villes & Evêchés de Metz, Toul & Verdun, & leurs détroits, nommément sur Moyenvie, appartiendra desormais à la Couronne de France, & lui sera incorporée à perpetuité & irrevocablement, en la même façon que jusques à present elle avoit appartenu à l'Empire Romain, conservant le droit Metropolitain de l'Archevêché de Treves.* Ainsi cette ville, l'une des plus importantes de l'Europe, fut réünie pour toûjours à l'ancien Domaine de la France, dont elle avoit été démembrée. Metz est agréablement située dans un territoire assez fertile, & arrosée des eaux de deux rivieres. Le circuit de cette ville est grand; elle est peuplée d'un grand nombre d'habitans riches & industrieux, & ausquels le voisinage d'Allemagne donne beaucoup de facilité pour le commerce. Cette ville a un Evêché suffragant de Treves, Parlement & Bailliage. L'Evêque se dit Prince de l'Empire, & l'Eglise Cathedrale de Saint Etienne est renommée par son ancienneté & par ses prérogatives. On y voit entr'autres ornemens, une cuve de Porphyre d'une seule piece, de dix pieds de long, qui sert de Fonts Baptismaux. Tout le Diocése est divisé en quatre Archidiaconés, qui comprennent 623. Paroisses, dont il y en a seize dans Metz. Il y a aussi sept Abbaïes: quatre d'Hommes, saint Arnoul, saint Vincent, saint Clement, & saint Symphorien; & trois de Filles, saint Pierre, sainte Marie, sainte Glossine; diverses Maisons Religieuses; un College de Jesuites, &c. On prétend qu'un saint Clement, disciple de saint Pierre, en a été le premier Prélat; mais cette tradition est peu certaine. Metz a eu d'illustres Prélats. Le Païs Messin, aux environs de sa ville capitale, est entre la Lorraine propre, le Duché de Bar, & le Luxembourg. Les Juifs y sont soufferts par une distinction particuliere en France. * Outre les Auteurs déja cités, on peut consulter les Annales de Metz, Du Puy, *Droits du Roi*, De Thou, *Hist.* Faber, *Descript. du Païs Messin*, Paul Walnefride, *de ordine Episc. Metens.* Meurisse, *des Evêques de Metz*, Du Chêne, *Antiq. des Villes*, Robert, & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE METZ.

Le premier Concile de Metz fut assemblé l'an 590. par Childebert, Roi d'Austrasie. Sunegisile, soo Connêtable, convaincu de lui avoit voulu ôter la vie, nomma entre les complices, Gilles Evêque de Reims. Le Roi le fit arrêter, & manda, pour le juger, les Prélats, qui tinrent un Synode à Metz, où leur Confrere, aïant été convaincu de ce crime, fut condamné, déposé, & envoïé en exil. * Gregoire de Tours, *l.* 10. *Hist. c.* 19. Le Roi Pepin y assembla en 753. les Prélats qui firent des décisions très-importantes, que nous avons en huit Chapitres. L'Assemblée faite à Metz l'an 835. est plus considerable. Les Evêques aïant dit la Messe dans l'Eglise de saint Etienne le Dimanche de la Quinquagesime, sept Archevêques reciterent sept Oraisons sur l'Empereur Loüis *le Debonnaire*, auquel on avoit interdit l'entrée de l'Eglise. Ensuite ils lui mirent la Couronne sur la tête; & Ebles de Reims, qui avoit beaucoup contribué à la déposition de ce Prince, monta sur la Tribune, & publia à haute voix qu'il avoit été injustement déposé. Les Prélats tinrent un autre Syoode à Metz le 28. de Mai 859. pour mettre en paix les Rois, & pour l'absolution de Loüis *le Germanique*, qui avoit desolé les Etats de son frere Charles. Lothaire, Roi de Lorraine, aïant voulu répudier Thietberge, pour prendre Valdrade, s'attira les censures de l'Eglise; mais s'étant soûmis à ce qui seroit ordooné dans une Assemblée de Prélats, le Pape Nicolas I. envoïa Radoalde, Evêque de Port, & un autre Evêque, nommé Jean, pour y présider de sa part. L'Assemblée se tint à Metz l'an 863. mais Gonthier de Cologne, & Thiedgaud de Treves, celui ci oncle, & l'autre frere de Valdrade, corrompirent les Legats par des presens, & firent approuver la dissolution. Ce procedé obligea le Pape de tenir un autre Synode à Latran, où ces Prélats furent excommuniés. Lothaire mourut en Italie le 7. Août 869. & après sa mort Charles *le Chauve* se fit couronner à Metz, le Vendredi 9. Septembre de la même année. Adventius; Evêque de Metz, Hincmar de Reims, Hatton de Verdun, & Arnoul de Toul s'y trouverent, & s'assemblerent en Synode. Ratbaud de Treves, Didon de Verdun, le même Arnoul de Toul, & Robert de Mets, tinrent l'an 888. ou 889. un autre Concile à Metz, dont il nous reste treize Canons. Oo en met un autre tenu l'an 1272.

METZNER (Laurent) de Lunebourg, nâquit en 1578. & mourut en 1629. Il fut Professeur en Droit à Copenhague. Il a écrit, *de Adulterio & Stupro: de Rerum divisione: de Sponsalibus: de Nuptiis: de iure Gentium & Civili; de Injuriis & famosis Libellis.* * *Bartholinus in Danis, pag.* 97. *Vindingius, pag.* 221.

MEVAT (le Roiaume de) C'est une Province de l'Empire du Graod Mogol en Asie. Elle est delà du Gange, au Nord du Roiaume de Beogale. Narval en est la Ville Capitale. * Maty, *Diction.*

MEUCTIO, (Sylvestre) Augustin de Venise, a écrit sur l'Apocalypse, &c.

MEVE, est le nom que les Allemands donnent à la ville que les Polonnis nomment Gniew, & qu'ils prononcent *Ghnief.* co Latin *Gnevum.* C'est une Starostie, qui appartenoit au Roi Jean Sobieski, & où il tenoit ses tresors pour être à couvert des courses des Tartares. Elle est située dans cette partie de la Prusse qu'on nomme Pometellie, dans l'endroit où la petite Riviere de Fers se décharge dans la Vistule, à cinq lieuës de Graudentz au Nord, & à sept lieuës de Dantzick. La Ville & le Château soot de brique. * *Mémoires du Chevalier de Beaujeu.*

MEVIUS, (*Mevius*) Poëte Latin, qui vivoit du tems d'Auguste, s'étoit rendu ridicule par ses vers. Virgile & Horace s'en mocquent souvent, le premier dans ce vers d'une de ses Eglogues:

Qui Bavium non odit, amet tua carmina Mævi.

& l'autre dans une Ode, où il souhaite que Mevius fasse naufrage dans un voiage qu'il alloit entreprendre sur mer, *Lib. Epodon. Ode* 10.

MEULAN, en Latin *Mulancum*, petite ville du Gouvernement de l'Isle de France, à huit ou neuf lieuës de Paris, est située sur la Seine, avec un pont, entre Poissy & Mante. Il y a un fort dans une isle jointe aux deux rivages par deux ponts. Le Roi Henri IV. prit la ville au commencement de l'an 1589. mais il ne put pas prendre le fort. Le Duc de Mayenne y jetta du secours pour le conserver. * *Hist. de Henri IV.*

MEUN ou MEHUN, petite ville de France en Berry, est bâtie sur la riviere d'Yevre, entre Bourges & Vierzon. Les Anglois y ruinerent un château, dont oo voit encore les restes. Il y a une Eglise Collegiale, avec Bailliage établi par le Roi Charles VIII. Quelques Auteurs ont pris Meun, pour le *Mediolanum Aulercorum* d'Antonin, mais ils se trompent; car les Aulerques étoient dans le Maine, dans le Perche, & dans le Diocése d'Evreux. Il n'y a pas aussi apparence, comme l'a crû Ortelius, que Meun soit le *Magledunum* de Gregoire de Tours. Quoiqu'il en soit, on trouve encore

dans le Berry Meun Bourg sur la riviere d'Inde, entre Château-Roux & Buzançois.

MEUN ou MEHUN, *Magdunum*, Bourg & Château de France dans l'Orleanois, est situé sur la rive droite de la Loire, entre Orleans & Baugency. Meun fut pris par les Anglois, sous le Comte de Salisbury. Ce Bourg a une Collegiale, & est celebre pour avoir produit le fameux Poëte Jean Clopinel, dit *de Meun*. On dit que le Roi Charles V. dit *le Sage*, se plaisoit à Meun; & si l'on en croit un Proverbe du païs, il y mourut l'an 1381. cependant il est sûr que ce Roi mourut à Beauté sur Marne l'an 1380.

MEURER (Wolfgand) Medecin Allemand, né à Aldenberg dans la Misnie, le 23. Mai 1513. enseigna assés longtems la Philosophie à Leipsick. Depuis il voiagea en Italie où il apprit la Medecine; étant rappellé dans l'Université de Leipsick, il y enseigna, en fut Chancelier, & ensuite Recteur. Il s'aquit beaucoup d'estime dans ces emplois, & mourut en la 72. année de son âge, le 6 Février 1585. On a divers Ouvrages de sa façon, entr'autres; *Metheorologia Quæstionibus informata, & explicationibus dilucidis illustrata*, où l'on trouve sa vie écrite par Barthelemi Valther.

MEURS, Ville & Comté d'Allemagne, dans le Bas-Païs du Rhin, qui appartenoit ci-devant à la Maison d'Orange, est placée par quelques Auteurs dans le Duché de Cleves, quoiqu'elle soit enclavée dans le Diocese de Cologne, à une lieuë du Rhin, & à deux de Rhinberg. Elle est assés bien fortifiée, & a eu autrefois des Comtes particuliers.

MEURS. *Cherchez*, HERMAN DE MEURS.

MEURSIUS, (Jean) Hollandois, né à Losdun près de la Haye l'an 1579. avoit une si grande inclination pour l'étude, que dès l'âge de douze ou treize ans, il prononçoit des Oraisons Latines de sa façon, & faisoit fort bien des vers Grecs. Il étudia en Droit à Orleans avec les fils de Jean Barneveld, qu'il accompagna dans leurs voïages: ce qui lui donna lieu de voir les Cours des Princes de l'Europe, de visiter les Sçavans de leurs Etats, & d'être reçu dans leurs Bibliotheques. Lorsqu'il fut de retour en Hollande, il fut nommé l'an 1610. pour y enseigner l'Histoire dans l'Université de Leyden, & fut aussi Professeur de la Langue Grecque. Comme sa reputation s'augmentoit tous les jours, divers Princes souhaiterent de l'attirer dans leur Cour. Christien IV. Roi de Danemark lui fit offrir en 1625. la Chaire de Professeur en Histoire & en Politique dans l'Université de Sora, que ce Prince avoit établie. Meursius accepta ce parti, remplit très bien les esperances qu'on avoit conçuës de sa diligence & de sa capacité; & après y avoir soûtenu l'estime qu'il s'étoit acquise, mourut l'an 1641. âgé de 62. ans. Entre les Ouvrages que nous avons de lui, on peut ranger dans la premiere classe divers Traités de plusieurs Auteurs Grecs qu'il a le premier publiés, corrigés, & enrichis de Notes; dans la seconde, les Auteurs Grecs & Latins, qu'il a donnés avec des Commentaires de sa façon; & dans la troisiéme, les Pieces qu'il a lui même composées; comme celles *De gloria; De funere; De luxu Romanorum, De puerperio; Glossarum Græco-Barbarum; Rerum Belgicarum Lib. IV. Historia Danica Lib. III. De Populis Atticæ; Atticarum Lectionum Lib. VI. Archontes Athenienses; Fortuna Attica, de Athenarum origine; Cecropia de Athenarum arce; Orchestra de saltationibus Veterum; Græcia feriata, de Festis Græcorum; Eleusinia; Græcia ludicra, de Ludis Græcorum, Athenæ Atticæ, de Athenarum antiquitatibus; Regnum Atticum; Theseus; Athenæ Batavæ; de Regno Laconiæ; Laconica; Cyprus & Rhodus; Piræeus, &c.* Divers Auteurs parlent avec éloge de Meursius. * Valere André, *Biblioth. des Ecriv. du Païs Bas.* Le Catalogue des Professeurs de Leyden, &c.

MEURSIUS (Jean) fils du sçavant *Jean Meursius*, naquit en Danemarc, il florissoit en 1640. Il a publié un Livre *de Coronis: Observationes Politicæ: Arboretum sacrum de Tibiis Veterum, &c.* * Konig, *Biblioth.*

MEURTE ou LA MEURTE, *Murta*, Riviere de Lorraine, a sa source au mont de Vosge, passe à Luneville, à saint Nicolas, à Nancy, reçoit diverses autres rivieres, & se jette dans la Moselle, entre la même ville de Nancy, & le Pont-à-Mousson.

MEUSE, (LA) Fleuve de l'Europe, que les Latins nomment *Mosa*, les Italiens *la Mosa*, les Allemands *die Mase*, & ceux du Païs-Bas *Maas*, a sa source en Champagne, près du village, dit *Meuse*, & Montigni-le-Roi, & de-là coule par la Lorraine & le Barrois. Il commence à porter bateau à S. Thibaud, passe à Neufchâtel, à Vaucouleurs, à S. Michel, à Verdun, à Mouzon, & reçoit ensuite le Chiers. De là il vient à Mezieres, à Sedan, à Charleville, à Bovines, à Dinant & à Namur: puis étant augmenté des eaux de la Sambre, il traverse la ville de Liege, de Mastricht, va à Venlo, arrose Ravestein & Megheim; & après avoir reçu l'Ull, la Rure, Nieres, &c. il se joint au Vahal près de Hervoërden, où il prend le nom de *Merwe*: ensuite il arrose Worcum & Gorcum; & aïant passé Dordrecht, & formé une isle dite *Yssel-monde*, il se décharge dans l'Ocean. * Ortelius. Sanson.

MEUSE, Evêque de Tournay *Cherchez* Mouskes.

MEXAT, MESCHED, Ville de la Perse, Capitale du Khorasan, est située environ à quinze lieuës d'Herat, vers le Septentrion Occidental. On dit que cette ville a six lieuës de circuit & cent mille habitans. On y voit le Tombeau d'Ali Riza, gendre & quatriéme successeur de Mahomet. * Maty, *Diction.*

MEXIA ou MESSIA, (Pierre) Espagnol, natif de Sevile fit honneur à son païs par son sçavoir, sous le regne de Charles V. qui lui donna la qualité de son Chronohraphe. Il a composé quelques Ouvrages. Le premier qu'il publia, fut celui de *Silva de varia lecion*, qui fut reçu avec un applaudissement general, & qu'on traduisit en plusieurs Langues. Depuis il donna encore *los Cesares*; *Laus Asini, &c.* Pedro Mexia travailloit à la Vie de l'Empereur Charles V. & mourut avant que de l'avoir achevée, vers l'an 1552. André Matamore le blâme d'avoir introduit des mots Latins dans la Langue Espagnole. * Matamore, *de doct. Hisp. Viris.* André Schot & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.*

MEXIQUE ou NOUVELLE ESPAGNE, grand païs de l'Amerique Septentrionale, porte le nom de sa ville Capitale, & a reçu celui de *Nouvelle Espagne*, depuis que les Espagnols s'y sont établis. Ce païs a environ 600. lieuës de longueur, depuis la riviere de Chagre dans l'Isthme de Panama, jusques à celle del Norte de la mer Vermeille. Sa largeur est peu reguliere. La mer de Mexique le borne à l'Orient; son Golfe, la Floride & le nouveau Mexique au Septentrion, & la mer du Sud au Couchant & au Midi. Tout ce païs se divise en trois principales Audiences ou Gouvernemens, qui sont Mexico, Guadalajara ou nouvelle Galice, & Guatimala. La premiere comprend sept Provinces, Mexico, Mechoachan, Panuco, Jucatan, los Angeles, Guaxaca & Tabasco. On en trouvera le détail sous le nom d'ESPAGNE NOUVELLE. Le Mexique est un très bon païs. L'Air y est fort temperé & fort sain, & la terre très-fertile en grains & en bons fruits. Les animaux domestiques, comme les vaches, les chévres, les brebis, &c. y portent deux fois l'année. Les mines d'or & d'argent y sont assés communes, & on y trouve aussi de ces métaux sur les bords des rivieres. Cependant la monnoïe de ce païs est un petit fruit, à peu près comme nos amandes, nommé *Cacao*, qui sert encore à faire le Chocolat. Le Mexique produit une admirable plante, dont les Relations de ce païs parlent comme d'une chose surprenante. Les habitans la nomment *Maguey* ou *Maquey*, & elle fournit du petit vin, du vinaigre, du miel, des aiguilles, du fil, des étoses & du bois propre à bâtir. On trouve encore en ce païs du coton, de la soïe, de la laine, des cuirs, du baume, du sucre, du sel, & presque toutes les commodités de l'Europe, si l'on en excepte l'huile & le vin. Les principales rivieres du Mexique sont, Panuco, qui se jette dans le golfe qui porte le nom du païs; Equitalan; les Yopes; & Mexico, qui se décharge dans la mer du Sud. Nicaragua & Mexico sont les principaux lacs. Les peuples sont assez doux & fideles; mais ils ne peuvent souffrir ceux qui les gouvernent avec tyrannie, & qui les maltraitent. Ils sont adroits, inventifs, & bons ouvriers, quoique naturellement paresseux. Ils joüent des instrumens, ils peignent, & font avec les plumes d'un oiseau nommé *Cincon*, des tableaux dont les nuances sont admirables. Cet oiseau, dont les Relations du Mexique nous disent des choses si singulieres, est moindre qu'un hanneton, & est couvert d'un plumage merveilleux. On dit qu'il se nourrit de la rosée & de l'odeur des fleurs; & que s'attachant dans le mois d'Octobre à une branche, il s'y endort & ne se reveille qu'au mois d'Avril. Le païs a été autrefois gouverné par des Rois qui en étoient originaires. Les derniers ont été Moteçuma, dont la fin fut si tragique & si indigne de son rang; & Quahutimoc ou Quicnxtemoc, qu'on élut en sa place Ferdinand Cortez soûmit le Mexique au nom du Roi d'Espagne, & n'y emploia qu'un peu plus de trois ans, depuis 1518. jusques sur la fin de 1521. Le

bruit de son artillerie le fit prendre pour un Dieu qui lançoit le tonnerre. La conduite cruelle & barbare des Espagnols dans le Mexique a fait beaucoup de tort à leur réputation. De grands Hommes de leur nation même, ont justement blâmé cette cruauté si opposée à l'Evangile. Les habitans ont reçu la Religion Chrétienne, & l'observent, du moins en apparence; car on trouve souvent des Idolâtres dans les Paroisses de la campagne. Ces Paroisses sont ordinairement desservies par des Religieux Espagnols, qui tâchent d'en exclure ceux du païs, qu'ils nomment *Crioles*, ou *Créoles*.

ARCHEVESCHÉ DE MEXIQUE.

Le Mexique proprement dit, ou l'Archevêché de Mexique, a cent trente-cinq lieuës d'étenduë entre le Midi & le Septentrion, & soixante de largeur de l'Orient à l'Occident. Il enferme plusieurs petites Provinces, dont la ville de Mexique est comme le centre. Entre cette Ville & l'Evêché de Tlascala on voit un Volcan, que les Originaires du païs appellent *Popocatepec*. C'est une montagne fort haute, toute couverte de cyprès, de cedres, de pins & de chênes, remarquables par leur grandeur & par leur beauté. Les vallées sont fertiles en froment & en coton; & au pied de la montagne, on trouve de l'alun fort blanc, & tout-à-fait transparent. A quelques lieuës delà, proche du village de Guaxepeque, il y a une montagne d'où l'on tire du jaspe verd, & qui approche du porphyre. Le village de Tuculala est riche en veines d'or; mais il est si sujet aux tremblemens de terre, que les habitans sont contraints de demeurer dans des cabanes fort basses, faites de gazon & couvertes de paille. Au Midi de la ville de Mexique, sont quatre bourgs, qui dépendent du Marquisat *del-Valle*. Ce sont des lieux fort agréables, où les champs sont embellis de fleurs & de roses très odoriferantes. Les terres y sont fertiles en mayz & en coton; & il y a quatre moulins, où l'on fait du sucre excellent en blancheur & en dureté. Tout proche est le bourg de Tlapa, dont les collines renferment de riches mines d'or. Dans l'Archevêché de Mexique il y a plusieurs mines d'argent, où plus de quatre mille Espagnols travaillent avec grand nombre d'Esclaves.

La ville de Mexique, Capitale de cet Archevêché, que les Auteurs modernes nomment en Latin *Mexicum*, les Espagnols *Mexico*, & ceux du païs *Tenuchtitla* ou *Temistitan*, est à vingt degrés de la Ligne Equinoctiale. Elle est située sur le bord d'un lac de même nom, qui a cinq lieuës de large & huit de long, & dont l'eau est salée, à cause du fond qui est nitreux. Ce lac est joint à un autre presque aussi grand, lequel coulant dans le premier, en modere la saleure par la douceur de ses eaux. L'un & l'autre lac ont plus de trente lieuës de circuit, & sont bordés de plusieurs villes & bourgs, autrefois fort peuplés. Le lac de Mexique nourrit une sorte de poisson sans écaille, qui a quatre pieds comme un lezard, & qui a, dit-on, une partie semblable à la nature d'une femme, jusques-là même qu'il a ses ordinaires chaque mois, comme ce sexe. Ce poisson est bon à manger, & a le goût d'une anguille. Les Sauvages le nomment *Axoloti*, & les Espagnols *Jugueta de agua*. On compte maintenant dans le Mexique quatre mille Espagnols, & environ trente mille Sauvages: nombre très-petit par rapport au passé; car avant la venuë des Espagnols, le Mexique étoit beaucoup plus peuplé. Ce qui a encore diminué le nombre des habitans, est l'inondation qui arriva l'an 1629. faute d'avoir bien entretenu les chaussées du lac; car une infinité de personnes périrent dans ce débordement, qui submergea presque toute la ville. D'ailleurs le travail necessaire pour détourner les eaux du lac, en enleva encore beaucoup. Mexique est le Siege d'un Archevêque, & des Viceroís de l'Amerique Septentrionale, de l'Audience Roïale, de l'Inquisition, & d'une Université. Elle fut bâtie, à ce que disent les Mexiquains, l'an 1322. & elle fut toûjours la demeure des Rois de Mexique. Ferdinand Cortez la prit pour le Roi d'Espagne l'an 1519. Le Pape Paul III. fonda l'Archevêché de Mexique l'an 1547. & lui donna pour Evêchés suffragans, Guatimala, Mechoacan, Puebla de los Angelés, Merida, Guaxaca, Nicaragua, Guadalajara, Chiapa, Vera-pas, Durango, & Sancta-Fé. Les Espagnols y sont très puissans; & plusieurs y ont des carrosses magnifiques, traînés par de beaux chevaux, qui ont souvent des fers d'argent. Les hommes & les femmes sont presque toûjours habillés d'étofes de soïe, & les premiers ont ordinairement des cordons d'or & des roses de diamant à leurs chapeaux. Les Artisans ont des cordons de perles; & les Esclaves même ont des colliers, des brasselets & des boucles d'or, d'argent, & de perles, avec quelque pierre précieuse de valeur. * A Costa, *l.* 7. Oviedo, *l.* 17. Bernard de la Vega, *Grandezas de Mexico* Bernard Dias del Castillo, *Conquista de Mexico*. Bernardin de Sahagun, *Conq. de Mex.* Alfonse de Ojeda, *Conq. de Nueva Espag.* Diego de Cisnero, *Descr. de la Ciud. de Mex.* Fernand de Cepeda, *Descr. de Mex.* Henri Martinez, *Hist. nat. de la Nueva Espag.* Diego Durand, *Hist. de Nueva Espag.* Herrera. Linschot. Thomas Gage. Sanson. Du Val. Robbe. Laët., *Hist. du Nouveau Monde*; & l'*Histoire de la Conquête du Mexique, par* Antoine de Solis, *traduite en* 1704.

CONCILES DE MEXIQUE

Les Missionnaires qui travailloient à la conversion des Mexiquains, s'assemblerent l'an 1524. en Synode, où ils définirent que ceux qui suivroient la Religion Catholique, seroient obligés d'abandonner leurs femmes, & n'en pourroient garder qu'une. Pierre de Moïa de Contreras, Archevêque de Mexique, y tint l'an 1585. un Concile Provincial, pour la réforme des mœurs, & pour les autres necessités spirituelles des Fideles. Nous en avons les Decrets dans la derniere édition des Conciles.

MEXIQUE ou NOUVEAU MEXIQUE, Païs de l'Amerique Septentrionale, est separé par de hautes montagnes du Canada, & de la Floride à l'Orient. Il a le Mexique au Midi, & au Couchant la mer Vermeille, qui la sépare de l'isle de Californie. Son étenduë & ses bornes ne sont pas bien connuës du côté du Septentrion. On assure que ce païs étoit celui des anciens Navatelcas, qui vinrent s'établir dans le Mexique. Antonio d'Epejo le découvrit vers l'an 1583. & lui donna le nom de Nouveau Mexique. La riviere del Nord separe du Nord-Oüest ou Sud-Oüest cet Etat, où l'on trouve encore celles d'Anguchi, de Cievia, de Huex, de Tecon, &c. les lacs d'or, de Conibes, & quelques autres. Les principales Provinces sous le Nouveau Mexique propre, sont l'Anieu, le Quivira & le Cibola. Santa-Fé en est la ville Capitale. Les autres sont Seville, Socorro, Acoma, Rei-Coronedo, Zaguato, &c. L'air de ce païs est bon & doux; & la terre, quoique couverte de montagnes, y est assez fertile en pâturages, en mayz & en légumes. On y trouve des mines d'argent, des turquoises, des émeraudes, du crystal, &c. Il y a grande quantité de chasse, plusieurs animaux domestiques, & du poisson qu'on pêche dans les lacs & dans la mer Vermeille, où lon pêche aussi des perles. Ce païs a divers peuples, qui vivent de leur chasse & de leur agriculture: ils sont naturellement doux & assez bien policés; car ils sont gouvernés chacun par un Capitaine qu'ils nomment Cacique, & qu'ils se choisissent eux-mêmes. Les Espagnols qui s'y sont établis en quelques endroits, ont un Gouverneur à Santa-Fé. Ils ont converti quelques-uns de ces Mexiquains, que leur bonté naturelle contribuë beaucoup à tirer de l'aveuglement dans lequel ils sont plongés par le malheur de leur naissance. Ceux qui habitent du côté du Septentrion, ont un grand nombre d'Idoles, qu'ils placent dans de petits Oratoires, & ausquels ils portent tous les jours à manger. D'autres adorent le Soleil. Il y en a qui croïent en Dieu Auteur de toutes choses, qui demeure dans le Ciel; & d'autres enfin qui n'ont ni Idoles, ni Religion.

MEY (Jean de) Docteur en Medecine, Professeur en Theologie & Ministre à Middelbourg au XVII. siécle, a composé plusieurs ouvrages en Flamand, recueillis en un Volume *in folio* imprimé à Middelbourg en 1681. Il a aussi fait un Livre Latin intitulé *Sacra Physiologia*, imprimé dans la même ville en 1661. & non pas à Venise l'an 1602. comme M. *Konig* l'a débité. Il y explique les passages de l'Ecriture, qui concernent les matieres de Physique. *Valentin Henri Voglerus* en parle avec beaucoup de mépris, l'accusant de compiler sans jugement l'opinion des autres Auteurs, & de se laisser trop entraîner à la nouveauté. Godefroi Vokerode l'accuse de Plagiat. * Bayle, *Dict. Crit.*

MEYEN ou MEGEN, en Latin *Magniacum*. Petite Ville ou Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il est dans l'Archevêché de Treves sur la Nette, à six lieuës de Coblentz du côté du Couchant. Il est Chef de Meyenfeld, qui est un païs renfermé entre la Moselle, le Rhin, l'Archevêché de Cologne & le Comté de Manderscheid. * Maty, *Dict.*

MEYENBERG; Village avec un Château. Il est dans le Quartier de la Suisse qu'on nomme les Provinces Libres sur le Ruff, entre Lucerne & Bremgarten. On assure que ce lieu se gouvernoit autrefois en ville libre. Les Suisses en

font les Maîtres depuis l'an 1385.* Maty, *Diction. Geograph.*

MEYENFELD, en Latin *Majavilla, Magna Villa*, anciennement *Lupinum*, petite ville avec une Citadelle. Elle est Capitale des dix Droitures, une des trois Ligues des Grisons, & située près du Rhin à six lieuës au dessous de Coire. * Maty, *Dict.*

MEYER, (Jacques) Prêtre, étoit d'Ulterne dans le territoire de Bayeul en Flandres, où il nâquit le 17. Janvier 1491. Il étudia en Philosophie & en Theologie dans l'Université de Paris: il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, enseigna assez long-tems dans les Païs-Bas à Ypres & à Bruges, où il eut un Benefice dans l'Eglise de S. Donatien, & à Blankeberg, où il mourut au mois de Février 1552. âgé de 61. an. Son corps fut porté dans l'Eglise de saint Donatien de Bruges, qui n'est qu'environ à une lieuë de Blankeberg. Les Hommes de Lettres de son siécle, comme Erasme, Jean Despautere &c. furent ses amis particuliers. Il composa divers Ouvrages, entr'autres; *Rerum Flandricarum Tom. X.* dans lequel il parle de l'ancienneté, de la noblesse & des genealogies des Comtes de Flandres; *Chronicon Flandriæ; Hymni; Carmina, &c.* Au reste on ne doit lire ses Ouvrages qu'avec beaucoup de précaution, pour ce qui regarde les François; car il se déchaîne contr'eux dans toutes les occasions. Meyer eut un fils nommé *Rodolphe*, Senateur de Bâle & Député de l'Académie de cette ville, mort l'an 1564. Il avoit aussi un frere nommé *Henri*, qui fut pere d'ANTOINE MEYER. Celui-ci enseigna dans plusieurs villes des Païs-Bas, composa divers Ouvrages en prose & en vers, & mourut l'an 1597. à Arras, où il avoit été Principal du College pendant 37. ans. André Hojus écrivit sa Vie en vers. Il laissa PHILIPPE MEYER, qui nâquit dans la même ville d'Arras, où il fut aussi Principal du College, & où il mourut l'an 1637. âgé de plus de 70. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en vers; comme la Vie de Mahomet, &c. * Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. sæculi XVI.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

MEYER, (Jacques) Theologien de Bâle, fils de *Rodolphe* né l'an 1526. eut pour Maîtres, Fabrice Capiton, Martin Borthaïs; Martin Bucer, & Philippe Melanchthon. Etant venu dans son païs, il fut élû Ministre de Bâle, & mourut d'apoplexie en Chaire, en commençant un Sermon l'an 1604.

MEYER, (*Wolfang*) fils du précedent, aussi Theologien de Bâle, né l'an 1577. après avoir fait ses Humanités dans son païs, s'en alla en Angleterre où la Reine Elisabeth lui fit achever gratuitement ses études dans l'Université de Cambridge. Etant retourné en son païs, il succeda à son pere dans la place de Ministre de Bâle. Il fut un des Deputes envoïés au Synode de Dordrecht, & mourut l'an 1653. âgé de 76. ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages. * *Vita Jac. Meyeri.* Hofman, *Lex. Univers.*

MEYNE, Lieu à deux cens pas de la ville d'Arles en Provence, donne son nom à une fontaine d'eau minerale, que l'on tient être très excellente pour la gravelle, pour l'hydropisie, pour les obstructions & pour les maux externes qui viennent de l'impureté du sang. On n'a fait l'experience des qualités de cette eau qu'en 1680. & depuis ce tems-là, le lieu a été frequenté par une infinité de malades. * *Memoire du tems*

MEYNIER (Honorat de) est Auteur d'un Livre intitulé *les Demandes curieuses & les Réponses libres*, qu'il publia à Paris l'an 1635. Il avoit porté les Armes 36. ans. Cet Ouvrage roule sur des matieres de Politique & de Guerre, & contient des raisons & des exemples qui n'ont rien de rare; mais qui ne laissent pas d'être de bons sens. * M. Bayle, qui nous fournit cet Article, le cite quelquefois dans son *Dictionnaire Critique.*

MEZENCE (*Mezentius*) Roi des Tyrrheniens, homme impie & tyran, aïant été chassé de son païs par ses Sujets avec son fils Lausus, alla trouver Turnus, qui faisoit alors la guerre à Enée & aux Troïens qui étoient venus en Italie. Si l'on en croit Virgile, il fut tué par Enée, après avoir fait un grand carnage des Troyens. * Virgile, *Æneid. l. 8.*

MEZERAY (François Eudes de) Historiographe de France & Secretaire de l'Académie Françoise, s'appelloit *Eudes* du nom de sa Famille, & étoit du village de Mezeray proche de la ville d'Argentan en Basse-Normandie. Son pere qui étoit homme d'esprit & assez accommodé des biens de la fortune, prit un soin particulier de l'éducation de deux enfans mâles qu'il avoit, & les envoïa à Caën pour y faire leurs études. François s'étant fait connoître à Paris de Jean Baudouin de l'Académie Françoise, qui avoit entrepris de faire l'Histoire generale de France, l'aida à en chercher & en disposer les memoires sur la premiere race de nos Rois, & après sa mort, il fut choisi pour continuer cet Ouvrage. Ce fut alors qu'il prit le nom de son village, & se fit appeller *Mezeray*, & ensuite *de Mezeray*. Pierre Seguier, Chancelier, conçut une si grande estime pour lui, qu'il lui donna une pension avec le Brevet d'Historiographe de France. Le Roi le gratifia encore d'une pension, & le Cardinal Mazarin lui en donna une troisiéme. Mezeray s'appliqua avec des soins extraordinaires à ce grand travail qu'il avoit entrepris, & en a fait trois volumes *in folio*, qui contiennent l'Histoire generale de France, jusqu'à la mort de Henri IV. Il en a fait aussi lui-même l'Abregé en trois Volumes *in quarto*, & en huit *in douze*. Ces Ouvrages l'ont fait regarder comme l'un des plus sinceres Historiens qui aïent encore paru en France, & qui parle le plus librement; mais il seroit à souhaiter que son style eût été moins dur & quelquefois moins bas. Mezeray mourut à Paris au mois de Juillet de l'an 1683. âgé de 73. ans. Son frere connu sous le nom du *Pere Eudes*, Missionnaire, a donné au public plusieurs Traités de devotion, d'un goût assez particulier: il a avancé bien des extravagances dans la Vie qu'il a faite d'une devote nommée *Marie des Vallées.* * *Mem. du tems.*

MEZIERES, sur la Meuse, Ville de France dans la Province de Champagne avec citadelle, est nommée par les Auteurs Latins, *Maderiacum* & *Maceria* Elle est entre Sedan & Charleville, située dans une presqu'isle que fait la riviere, partie sur une éminence & partie dans un vallon. La citadelle, qui commande à la ville, est doublement fortifiée. La ville est assés agreable, & a une Eglise Collegiale.

MEZIERES (de Bethisy) C'est le nom d'une ancienne Famille, qui tire son origine de Flandres, & qui vint s'établir en Picardie. Nous trouvons qu'en l'an 1060. RICHARD de Bethisy, qui prend le titre de *Miles*, fonda un Prieuré, qui porte encore le nom de *Bethisy*. HUGUES de Bethisy son fils, Chancelier de Philippe-*Auguste*, Chanoine de Saint Quentin, enrichit ce Prieuré de plusieurs fondations. Ensuite RAINAUD de Bethisy fonda dans l'Eglise de Beauvais vers l'an 1217. deux Canonicats, avec deux Messes, qui s'y disent encore actuellement à quatre & cinq heures du matin. Il y a eu l'an 1320. un PHILIPPE de Bethisy, Grand Maître des Eaux & Forêts, charge très honorable en ce tems-là. L'an 1567. JEAN de Bethisy, Chevalier, Seigneur de Cavermont & de Mezieres en la Prevôté de Montdidier, assista à la réformation de la Coûtume de Picardie. CHARLES de Bethisy, Chevalier, Seigneur de Mezieres, né l'an 1598. étoit Gentilhomme de la Chambre de M. le Comte de Soissons Prince du Sang, Capitaine-Lieutenant de ses Chevaux-Legers & d'Ordonnance, & Lieutenant General de son Armée, commandant ses troupes à la bataille de Sedan, donnée l'an 1641. Il avoit épousé la fille de *Charles* de Perdrier, Chevalier, Seigneur de Bobigny; qui épousa en secondes nôces, *Roger* de Levi, Comte de Charlus, & donna sa fille *Françoise* de Bethisy, à *Charles* de Levi, fils de son second mari. EUGENE-MARIE de Bethisy, fils du précedent, Seigneur de Mezieres & de Cavermont, & autres lieux, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur des Villes & Citadelle d'Amiens & de Corbie, Grand-Bailli d'Epée d'Amiens, est né l'an 1656. Il a commencé à servir sous M. de Turenne, & s'est distingué en dix-sept combats ou batailles, où il s'est trouvé. Quoiqu'il ne fût encore que Capitaine de Cavalerie à la bataille donnée à Fleurus l'an 1690. aïant rallié sous lui une troupe de Carabiniers, & plusieurs Officiers, il se comporta de maniere qu'il contribua beaucoup au gain de la bataille. En consideration de cette action, le Roi lui donna la Lieutenance des Gendarmes de Bourgogne, & prit la resolution de former des Compagnies de Carabiniers dans chaque Regiment de Cavalerie, n'y aïant eu jusqu'alors que deux Carabiniers par Compagnie. Dix huit mois après le Roi aïant connu le merite de ces troupes, enregimenta ces Compagnies de Carabiniers au nombre de cent, & en donna le Regiment à M. le Duc du Maine. M. de Mezieres fut fait quelque tems après Capitaine de la Compagnie des Gendarmes Bourguignons dont il étoit Lieutenant; & aïant été blessé à la bataille de Marsaille en Piemont, le Roi lui donna la Compagnie de ses Gendarmes Anglois. Sa Majesté fut si contente de la maniere dont il avoit commandé les troupes qui étoient sous ses ordres en qualité de Maréchal de Camp, à la bataille de Ramilly, où il fut

fait prisonnier de guerre, qu'il lui donna le Gouvernement d'Amiens, & le fit quelque tems après Lieutenant General. Au commencement de la campagne de 1712. il a fait une action de brave Soldat & de Grand Capitaine : s'étant mis en chemin de Dourlens à Duisan près d'Arras, avec une escorte de quarante Carabiniers seulement, il fut attaqué en chemin par cent Houssars ennemis qui sortirent d'un bois : il fit de sa petite troupe un Escadron quarré, que les Houssars, quoique superieurs, ne purent rompre, quelques décharges & quelques efforts qu'ils fissent; au contraire M. de Mezieres fit donner ses Carabiniers si à propos sur les Houssars, qu'ils s'enfuirent; il les suivit en ordre jusqu'à ce qu'ils se fussent jettés dans un petit village. Cette action dura deux heures & demie : il y eut beaucoup plus de perte de la part des Houssars que de la part des nôtres. M. le Marquis de Mezieres a épousé *Eleonore* Suttan-d'Oglethorp, Angloise de nation, fille du Chevalier *Theophile* Suttan-d'Oglethorp, de la Province d'Yorck-Shire, d'une noble & ancienne famille. La Branche aînée de cette Maison est Milord Lexentons. La mere de *Theophile* d'Oglethorp, étoit fille du fameux *Matthieu* Archevêque d'Yorck, si connu dans l'Histoire d'Angleterre. *Theophile* d'Oglethorp avoit des charges à la Cour d'Angleterre du tems de Charles II. Il étoit Capitaine-Lieutenant dans les Gardes du Corps, Colonel du vieux Regiment d'Hollande, Maréchal des Camps & Armées du Roi Jacques II. Lieutenant pour le Roi de la Comté de Surry. Il ne contribua pas peu, étant à la tête de son Regiment à défaire & à arrêter le Duc de Mommouth l'an 1685. Il avoit épousé *Eleonore* Wal de Ratkéény-of-Culnemuexy dans le Comté de Tiperary au Roïaume d'Irlande, & grande tante de Milord Roche Chef de la famille de ce nom. * *Hist. de Beauvais, tom* 1. *c.* 1. *n.* 15. *Obituaire de Saint Quentin. Titres de l'Evêché de Beauvais. Anciennes Remarques de la Noblesse Beauvoisiene par* Pierre Louvet. *Hist. des Grands Officiers de France par* le P. Anselme, *continuée par* M. Du Fourny. *Memoires Genealogiques de quelques Maisons illustres d'Angleterre & d'Irlande.* Keting, *Hist. & Geneal. des Familles d'Irlande.*

MEZIRIAC. *Cherchez* BACHET.

MEZO, Ville. *Cherchez* AMYZON.

MEZUME, en Latin *Mezuma, Oppidum Novum.* C'est une ancienne Ville de la Mauritanie Césarienne. Elle est encore de quelque consideration, & située dans la Province de Tenez, entre la Ville de ce nom & celle de Mostagan. * Maty, *Dict.*

MEZURADA (Capo de) Ce Cap est sur la côte de Guinée près du petit Dieppe, entre le Cap des Palmes & celui de Sierra Liona. * Maty, *Diction.*

MEZURATA, MEZRATA MEZURATA, Cap du Roïaume de Tripoli en Barbarie. Il est à l'entrée du Golfe de Sidra du côté du Couchant, près de la petite Ville de Colbene. On voit sur la côte de ce Cap une petite Iste qui porte aussi le nom de Mezurata. * Maty, *Diction.*

MEZZAB, Ville du Biledulgerid en Afrique. Elle est Capitale d'une contrée qui porte son nom, & qui est entre celles de Techort, de Zeb, de Tegorarin & le Saara ou Desert. * Maty, *Diction.*

MEZZANO (Lago di) anciennement *Statoniensis Lacus.* C'est un petit Lac du Duché de Castro, Province de l'Etat de l'Eglise. il est près de Periliano, & il est la source de la riviere d'Olpita, qui baigne les ruines de Castro, & se décharge dans le Fiore. * Maty, *Diction.*

MEZZAROTTA (Loüis) de Padouë, Cardinal, Archevêque de Florence, puis Patriarche d'Aquilée, étoit de la Famille d'Arena, dont il quitta le nom pour prendre celui de sa mere. Il fut Professeur en Medecine; & étant allé à Rome, s'insinua dans l'esprit du Pape Eugene IV. auquel il fit gagner la bataille d'Anglara contre Nicolas Piscinin, celebre Capitaine. Mezzarotta fut fait Cardinal par ce Pontife l'an 1440. après avoir eu l'Archevêché de Florence, des dépoüilles du Cardinal Vitelleschi qu'on fit mourir, & ensuite le Patriarchat d'Aquilée. Ce prélat avoit l'inclination extrêmement martiale, & servit le Pape en diverses guerres contre les Milanois & contre le Roi de Naples, qu'il termina heureusement. Eugene le fit aussi Camerlingue de l'Eglise. Sous le Pontificat de Calixte III Mezzarotta, qu'on appelloit *le Cardinal de Padouë,* fut déclaré General d'une Croisade contre les Infideles, dont il écarta les galeres près de Rhodes; après quoi il prit Lemnos & diverses autres isles de l'Archipel. La mort du Pape mit fin à cette expedition. Ce Cardinal mourut à Rome l'an 1465. âgé de 64. ans * Thomasin. *in Elog.* Bernardin Scardeoni, *de ant. Pata. l.* 9. *c.* 7. Platine. Onuphre. Victorel. Sponde. Aubery, &c.

MEZZAVACCA (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Rieti, étoit de Boulogne, où il s'avança dans la Jurisprudence Civile & Canonique. Ensuite il fut Auditeur de Rote, Evêque de Rieti en Ombrie, & fut mis par Urbain VI. au nombre des Cardinaux l'an 1381. Ce Pontife entierement occupé de son ambition, rejettoit les propositions qu'on lui faisoit de rendre la paix à l'Eglise pendant un Schisme fâcheux, & donnoit tous ses soins à l'élevation d'un de ses neveux, homme d'un merite très mediocre. Il avoit accordé l'investiture du Roïaume de Naples à Charles de Duras, qui lui promettoit en échange les Duchés d'Amalfi & de Capouë pour ce neveu. Urbain lui envoïa trois Cardinaux pour lui persuader de tenir sa parole. Barthelemi Mezzavacca, qui étoit du nombre, ne parla point selon les intentions du Pape. Urbain en fut d'autant plus irrité, qu'il ne put se venger sur la personne de Mezzavacca, qui s'arrêta à Naples. Il le priva du Chapeau de Cardinal. Mais Boniface IX. le lui rendit depuis, & se servit de lui dans les Legations de Genes & de Viterbe. Mezzavacca mourut le 20. Juin de l'an 1399. * Theodore de Niem, *Hist. Schismat.* Sigonius, *de Episc. Bonon. l.* 3. Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

MEZZO (Isole di Mezzo) anciennement *Elaphites insula.* Ce sont trois petites Isles de la Republique de Raguse. Elles sont entre la Ville de ce nom & l'Isle de Meleda dans le Golfe de Venise. Elles portent les noms de *Calamota, Gampana,* & *Mezzo.* * Maty, *Diction.*

MEZZOVO, ou PINDE, anciennement *Pindus Mons.* C'est une chaine de Montagnes de la Grece. Elle separe la Thessalie de l'Epire & de la Livadie. Elle est l'ancien Piode, dont le Parnasse & l'Helicon qui sont en Livadie, sont des branches. * Maty, *Diction.*

M I.

MIACO. *Cherchez* MEACO.

MIANA, anciennement *Apamea,* Ville de l'ancienne Medie. Elle est dans l'Yerack Agemi Province de Perse environ à cinq lieuës de Sultanie, vers le Septentrion Oriental. * Maty, *Diction.*

MIARI, grand Fleuve de l'Amerique Meridionale, au Septentrion du Bresil, reçoit l'Ovarocovo, & diverses autres rivieres, & se décharge dans la mer près de l'isle de Maragnan. * Laët. Herrera.

MICALEO, *Stretto Micaleo.* C'est un détroit de l'Archipel entre l'Isle de Samo & la Natolie, vers la Ville d'Ephese. * Maty, *Diction.*

MICAVA, Ville de la Contrée de Quanto dans l'Isle de Niphon. Elle est capitale d'un petit Roïaume qui porte son nom. * Maty, *Diction.*

MICCIADES. *Voiez* ANTHERMUS.

MICENES. *Voiez* MYCENES.

MICHA Israëlite, qui demeuroit au Mont-Ephraïm, tomba dans l'idolâtrie vers l'an 2591. du monde, & 1413. avant JESUS CHRIST pendant l'Anarchie qui suivit le Gouvernement de Josué. Il se fit une Idole d'argent & un ornement Sacerdotal; & aïant appellé chez lui un Levite, il le logea dans un des appartemens de sa maison, pour s'y acquitter des devoirs de son ministere. Depuis ceux de la Tribu de Dan, aïant fait des courses sur le Mont-Ephraïm, enleverent cette Idole & cet habit Sacerdotal, & tomberent dans le même crime. * Juges 17. & 18. Torniel, *A. M.* 2594. *n.* 15. Salian, *A. M.* 2622.

MICHA (la Pointe de) en Latin *Miculus Mons.* C'est un petit Cap de la Dalmatie, qui s'avance dans le Golfe de Venise près de la ville de Zara. * Maty, *Diction.*

MICHAELIS (Jean) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique au commencement du XVII. siécle, pour faire revivre l'esprit du Fondateur dans cet Institut, travailla avec un soin extrême à sa réforme, que plusieurs Monasteres de France reçurent, & que le Pape Paul V. approuva l'an 1608. * Sponde, *A. C.* 1608. *n.* 4. *Voiez* DOMINICAINS.

MICHALORE (Jacques) Chanoine de l'Eglise d'Urbin, sous le Pontificat d'Urbain VIII. avoit étudié à Boulogne, & dès ce tems avoit composé un Ouvrage intitulé : *Disputatio de Sphara Mundi,* qu'il publia ensuite l'an 1625. Depuis il enseigna la Philosophie & la Theologie à Urbin, où il eut un Canonicat dans la Cathedrale, & fut Grand-Vicaire de l'Evêque. Le Cardinal Bagni voulut avoir le senti-

ment

ment de Michalore sur un Ouvrage d'Erycius Puteanus, publié l'an 1632. & intitulé : *Circulus Urbanianus ; sive Linea ἀφευρημένη compendio descripta.* Michalore improuva cet Ouvrage par un Ecrit, auquel Erycius Puteanus répondit l'an 1633. par un autre sous le titre de *Vindicia* ou *Apocrisis Circuli Urbaniani.* Michalore répliqua encore par un Traité qu'il fit imprimer à Rome sous le titre d'*Antapocrisis.* Nous avons d'autres Ouvrages de sa façon en Latin & en Italien. * Janus Nicius Erythræus, *Pinacoth. I. Imag. Illustr. c.* 156.

MICHE'E l'*Ancien* fils de Jamla ou Jemla, l'un des Prophetes du Seigneur, vivoit du tems d'Achab Roi d'Israël. Lorsque ce Prince se ligua avec Josaphat Roi de Juda, contre les Syriens l'an 3107. du monde, 897. ans avant JESUS-CHRIST. Il consulta quatre cens Prophetes qui lui promirent tous la victoire. Mais Josaphat Prince pieux & craignant Dieu, voulant consulter un Prophete du Seigneur, fit venir Michée qui déclara hardiment qu'on n'auroit pas un succès heureux de cette guerre : ce qui fut cause que Sedecias Chef des faux Prophetes, lui donna un soufflet, & qu'Achab le fit mettre en prison. La suite confirma la verité de la prédiction de Michée, puisque le même Roi d'Israël, qui étoit allé assieger Ramoth de Galaad, y perdit la vie & la bataille qui fut gagnée par les Syriens. Les Grecs dans leurs *Menées* semblent avoir confondu Michée l'*Ancien* avec celui qui suit. Quelques Auteurs Latins sont tombés dans la même erreur. * III. des Rois, *c.* 22. II. des Paralipomenes, *c.* 18. Torniel, *A. M.* 3137. *num.* 3.

MICHE'E, l'un des douze petits Prophetes, surnommé *le Morasthite*, parce qu'il étoit natif de Morasthie Bourgade de Judée dans la seconde region de la Tribu de Juda, & surnommé *le Jeune*, pour le distinguer de Michée fils de Jemla qui vivoit plus de 150. ans avant lui ; prophetisa pendant près de 50. ans sous les regnes de Joathan, d'Achaz & d'Ezechias l'an 3264. & 3280. du monde, c'est-à-dire l'an 740. & 724. avant JESUS-CHRIST. C'est celui qui a marqué le plus clairement la naissance de JESUS-CHRIST dans Bethléem. Il est different de celui qui vivoit du tems d'Achab & de Josaphat, dont il est parlé dans le III. Livre des Rois, *chap.* 22. La Prophetie de celui dont nous parlons, est contre Samarie & Jerusalem ; c'est-à-dire contre les Roiaumes de Juda & d'Israël. Il reprend les déreglemens des Israëlites, prédit leur captivité, & les console par l'esperance d'une délivrance future. Sa Prophetie est écrite d'un style sublime, quoique naturel & facile à entendre. * S. Jerôme, *in Comment.* S. Epiphane *de Vit. Prophet.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Sixte de Sienne. Bellarmin. Ribeïra. M. Du Pin, *Differt. prélim. sur la Bible.*

S. MICHEL Archange. Il est fait mention de lui dans l'Epitre de saint Jude au sujet de la dispute qu'il eut avec le Démon pour le corps de Moïse, qu'il voulut faire mettre dans un lieu inconnu, de peur que les Israelites, qui lui avoient vû faire tant de miracles, ne fussent portés à l'adorer. Saint Michel étoit le Protecteur du peuple Juif, comme nous le voïons dans le Livre de Daniel ; quelques uns même croïent que c'est cet Esprit bienheureux, qui representoit la Majesté de Dieu dans le Buisson ardent, & sur le Mont-Sinaï. Il a été encore plus particulierement consideré comme le Protecteur de l'Eglise. Drepanius Flotus Poëte Chrêtien, parle d'une apparition de saint Michel à Rome. Celle qui se fit au Mont-Gargan Province de la Poüille, sous le Pape Gelase I. vers l'an 493. est la plus celebre. L'Eglise en fait memoire le 8. de Mai, & celebre la Fête de S. Michel le 29. Septemb. Le Pape Boniface III. bâtit à Rome une Eglise en son honneur sur le haut du mole ou sepulchre d'Arien, qui pour cette raison est appellé *le Mont-Saint-Ange.* S. Michel est encore le Protecteur de la France en particulier. Nous avons un celebre Monastere appellé LE MONT-S.-MICHEL, bâti au milieu de la mer sur un grand rocher, ensuite d'une Apparition semblable faite à S. Aubert Evêque d'Avranches en Normandie l'an 709. Les Heretiques Bogomiles s'imaginoient que S. Michel s'étoit incarné. * Daniel, *c.* 12. Saint Jude, *Epist. v.* 9. Torniel, *A. M.* 2583. *n.* 34. Salian. *A. M.* 2543. Sigebert, *in Chron.* Baronius, *in Annal. & Martyr. &c.*

MICHEL I. de ce nom, Empereur d'Orient, surnommé *Rangabe*, s'avança par son merite à l'Armée & à la Cour, & fut *Curopalate*, c'est-à-dire, *Grand-Maitre de la Maison Imperiale.* Ensuite il épousa *Procopie*, fille de l'Empereur *Nicephore* surnommé *Logothete* ; & s'acquit si heureusement l'amitié du peuple, qu'il fut élû Empereur sur la fin du mois de Juillet de l'an 811. après que Nicephore eut été tué, & son fils Staurace blessé dans la bataille donnée contre Cramme Prince des Bulgares. Il associa son fils Theophylacte à l'Empire, & se vit contraint depuis de ceder la pourpre à Leon l'*Armenien.* L'an 818. Michel avoit perdu presque toute la Thrace dans la guerre contre les Bulgares, qui prirent encore Andrinople sur lui, & le défirent dans un combat. * Theophane, *in Annal.* Anastase, &c.

MICHEL II. surnommé *le Begue*, étoit natif d'une ville de Phrygie, nommée *Amorium.* L'Empereur Leon V. dit l'*Armenien*, peu satisfait de sa conduite, le tenoit en prison, dans le dessein de le faire mourir après la Fête de Noël. Mais ce Prince aïant été tué la nuit de cette Fête, Michel fut tiré des fers, & mis sur le Trône l'an 820. Il persecuta les Orthodoxes, il combattit le culte des Images, quoiqu'il en eût d'abord permis le rétablissement. Au reste, il étoit Sabéen de Secte ; & après la mort du Patriarche Theodose, il mit en sa place *Antoine*, surnommé *Byrsodepe*, qui étoit dans les mêmes erreurs. On dit même qu'il entreprit de se faire une Religion nouvelle, composée des sentimens des Juifs, des Manichéens, & des Monothelites. Cet Impie épousa une Vierge consacrée à Dieu, nommée *Euphrosyne*, sacrilege qui fut puni par les diverses calamités dont l'Empire fut attaqué. Les Sarrasins prirent l'isle de Crete, la Dalmatie se révolta, & Euphemius livra la Sicile, la Calabre & la Pouille aux Infideles. Michel mourut de dyssenterie, après s'être rendu l'execration de tout le monde, par son impieté & sa barbarie. Il cessa de vivre le 1. Octobre de l'an 829. après avoir tenu l'Empire, 8. ans 9. mois & quelques jours. * Cedrene. Curopalate. Theodore Studit, &c.

MICHEL III. surnommé *le Buveur* ou l'*Yvrogne*, succeda à son pere *Theophile*, au mois de Janvier de l'an 842. sous la tutele de *Theodora*, sa mere, Princesse très Chretienne & très sage. Elle rétablit les saintes Images ; fit mettre Methodius en la place du Patriarche Iconomaque ; & après la mort de ce saint Prélat, arrivée le 14. Juin de l'an 847. confirma l'élection de saint Ignace, fils de l'Empereur Michel *Curopalate.* Cette Princesse avoit un frere nommé *Bardas*, homme aussi débauché que cruel, qui persuada à Michel de regner seul, & d'ôter toute l'autorité à l'Imperatrice Theodora. Le jeune Empereur, qui étoit adonné à toute sorte de crimes & d'infamies, faisoit gloire de surpasser en abominations Neron, Caligula, & Heliogabale, & se mocquoit ouvertement des Mysteres de la Religion. Irrité de ce que l'Imperatrice sa mere, ne négligeoit rien pour le faire revenir à son devoir, & aveuglé par les conseils de son oncle Bardas, il la fit arrêter l'an 853. & commanda qu'on l'enfermât dans un Monastere. Parce que le Patriarche saint Ignace refusa de la raser & de la voiler, il le relegua dans l'isle de Therebinthe, & mit en sa place Photius, premier Secretaire d'Etat. Ensuite il créa Cesar le même Bardas ; mais il le fit mourir peu après, & se plongea dans toute sorte de brutalités. Cependant les Sarrasins avoient remporté un grand avantage l'an 857. au siége de Samosate. L'Empereur n'en fut point touché ; & dans la suite il écrivit en termes très indignes d'un Prince, au Pape Nicolas I. qui avoit excommunié Photius & ses Adherans. Ce Patriarche aïant fait assembler un Concile à Constantinople, eut la hardiesse de déposer le Pontife Romain, & de prononcer anathême contre lui l'an 861. ce qui fut approuvé par Michel. Basile, que ce Prince avoit associé à l'Empire, prit la liberté de lui parler de ses déreglemens ; & aïant découvert que Michel, dont la legereté étoit incroïable, le vouloit faire tuer, il le prévint le 23. Avril, ou, selon d'autres, le 24. Septembre de l'an 867. Michel avoit regné en tout 25. ans, 8. mois & quelques jours. * Nicetas, *in Vit. S. Ignatii* Curopalate. Cedrene. Zonare, &c.

MICHEL IV. *Paphlagonien*, né de parens de la lie du peuple, étoit bien fait, parloit bien, & avoit une hardiesse que rien ne pouvoit arrêter. Après avoir appris la profession d'Orfévre, il vint demeurer à Constantinople, où l'Imperatrice Zoé, femme de Romain III. charmée de sa beauté, l'aima passionnément, & le fit loger dans le Palais. Ensuite s'étant défaite de l'Empereur Romain *Argyropile*, elle mit sur le Trône Michel son adultere, l'an 1034. Peu de tems après Michel devint extrêmement laid, & fut si fort tourmenté du Démon, qu'il alla chercher du secours au tombeau de saint Demetrius à Salonique. Son frere *Jean*, qui étoit homme d'esprit & de probité, gouvernoit l'Empire, & fit enfermer Zoé, après lui avoir fait adopter un des neveux de l'Empereur. Michel prit l'habit de Moine, & mourut en

cet état de penitence, le 10. Decembre de l'an 1041.* Curopalate. Cedrene. Zonare, &c.

MICHEL V. dit *Calaphatés*, avoit été adopté par l'Imperatrice Zoé, & fut couronné l'an 1041. le même jour que Michel *le Paphlagonien* mourut. Il oublia ce qu'il devoit à Jean son oncle, & à l'Imperatrice; & l'aïant fait raser, pour la mettre dans un Monastere, il l'envoïa en exil. Elle s'en plaignit, & ses plaintes animerent si fort le peuple contre Michel, qu'on lui créva les yeux, après un regne de 4. mois & 5. jours. * Zonare & Cedrene, *in annal.*

MICHEL VI. fut surnommé *le Stratiotique*, c'est-à-dire, *le Guerrier* & *le Vieillard*, parce que dans un âge extrémement avancé il avoit été adopté par Theodore, sœur puînée de Zoé, au mois d'Août de l'an 1056. Michel n'avoit pas de grandes qualités pour l'Empire, quoique vaillant & homme de guerre. Il défit d'abord Theodose, fils de Constantin *Monomaque*, qui s'étoit revolté contre lui; mais ne pouvant resister à Isaac *Comnene*, protegé par le Patriarche Michel *Cerularius*, il lui ceda volontairement le Diadême, le dernier jour de l'an 1057. & après un an & quelques jours de regne, il se retira dans un Monastere. * Jean Silitzes, *in Compend.*

MICHEL VII. surnommé *Parapinace*, fils de CONSTANTIN Ducas, & d'*Eudoxie*, succeda à *Romain* IV. l'an 1071. Eudoxie avoit épousé *Romain*, après la mort de Constantin Ducas, & lui avoit mis la couronne sur la tête. Michel éloigna sa mere, fit créver les yeux au même Romain, surnommé *Diogene*, & fut couronné par le Patriarche. Xiphilin. On dit que pendant une grande famine, il diminua par avarice la mesure du bled: ce qui lui fit donner le nom de *Parapinace*. Il aimoit les Sciences, & surtout la Philosophie, les Mathematiques & la Poësie; mais dans le tems qu'il s'occupoit à ces choses, il négligeoit le soin des affaires de l'Empire, exposé aux courses des Barbares. Cela fut cause que Nicephore, surnommé *Botoniates*, soûtenu des forces du Turc, se rendit maître de Constantinople. Alors Michel se vit contraint de quitter les ornemens Imperiaux, le 7. Avril, jour du Samedi Saint de l'an 1078. Il se retira dans la Monastere des Studites, d'où il fut tiré peu de tems après, pour être fait Archevêque d'Ephese. Ce fut de son tems que les Turcs se rendirent maîtres d'une partie de l'Asie Mineure, qu'ils nommerent *Turcomanie*. * Zonare, *in Hist.* Baronius, *in Annal. &c.*

MICHEL VIII. fils d'ANDRONIC Paleologue, & d'une femme de la même Maison, d'où quelques-uns l'appellerent *Diplo Paleologus*, fut nommé par Theodore Lascaris, Tuteur de son fils Jean IV. mais emporté par son ambition, il fit crever les yeux au jeune Prince son pupille, & se mit sur le Trône l'an 1259. Deux ans après, il surprit la ville de Constantinople sur Baudoüin II. après qu'elle eut été occupée par les François pendant 58. ans, 3. mois & 11. jours. Ce Prince s'acquit le surnom *de Grand* parmi les siens, pour avoir aggrandi l'Empire, & soûtint long-tems la guerre contre les Venitiens, qui l'auroient peut-être chassé du Trône, sans le secours des Genois. Il eut part à l'execution qui se fit l'an 1282. en Sicile contre les François. & qu'on nomma *Vépres Siciliennes*: ce qui le fit excommunier par le Pape. Cependant, ou par politique, ou par pieté, il envoïa ses Députés au Concile General de Lyon, que le Pape Gregoire X. y celebra l'an 1274. & se soûmit à l'Eglise Latine. Cette action le rendit odieux aux Grecs, & à son propre fils Andronic *le Jeune*, qui ne voulut point qu'on lui rendît les honneurs de la sépulture, lors qu'il fut mort au camp entre Pachonium & Allage, allant faire la guerre à Jean Sebastocrator, Prince de Thessalie: ce fut l'an 1283. Michel *Paleologue* étoit de très illustre extraction, & réünissoit en sa personne & en celle de son fils Andronic, le sang des cinq plus grandes Maisons d'entre les Grecs, & toutes cinq Imperiales; à sçavoir, des *Comnenes*, des *Anges*, des *Lascaris*, des *Ducas*, & des *Paleologues*: de sorte que, sans contredit, il surpassoit pour sa noblesse & pour le droit de succession à l'Empire, après le legitime heritier, tous ceux qui pouvoient prétendre d'y parvenir; mais il les surpassoit encore par toutes les bonnes qualités qui peuvent faire un grand Prince; car il avoit l'abord très agréable, la physionomie heureuse, l'air grand, le visage ouvert, & les yeux gais. Il étoit affable, caressant tout le monde, & d'une humeur obligeante. Il aimoit les Sciences & les Sçavans; & il fit refleurir les Lettres à Constantinople, où il fonda même un nouveau College, avec des revenus considerables. Sa magnificence, jointe à ses bonnes qualités, lui avoient gagné l'estime & l'affection generale à la Cour, à la Ville, & dans l'Armée. Mais on blâmoit en lui l'ambition, la cruauté & la perfidie, qui étoient communes à la plûpart des Princes Grecs du bas Empire. * Gregoras, *l.* 3. Pachimere. Bzovius. Rainaldi. Sponde, *in Annal. Eccl.* Nicephore. Maimbourg, *Schisme des Grecs.*

MICHEL Roi ou Prince des Bulgares, dans le IX. siécle, se fit Chrétien, & travailla avec beaucoup de soin à la conversion de ses Sujets. Pour y réüssir, il pria l'an 866. le Pape Nicolas I. de lui envoïer des Missionnaires, & le consulta sur quelques autres points importans touchant la Foi. Ce Pontife celebra à ce sujet un Synode à Rome, & envoïa au Prince Michel, Paul Evêque de Populonia, dont le Siége est aujourd'hui à Masse, & Formose Evêque de Porto, avec divers Ecclesiastiques, qui travaillerent utilement pour la conversion des Bulgares. * Anastase, *in Nicol. I.* Baronius, *in Annal. &c.*

MICHEL, dit *FœderoWits*, Grand-Duc de Moscovie, fils de FŒDORNIKITZ, Patriarche de Moscovie, & parent de Basile, fut mis sur le Trône l'an 1612 après avoir chassé comme un Imposteur, Demetrius & d'autres. Il reprit la ville de Moskou sur les Polonois qui en étoient les maîtres, les chassa de ses Etats, & se fit aimer de ses Sujets, par sa prudence, par sa moderation & par son courage. Ce Prince fit l'an 1635. un Traité de paix à Stumsdorf avec les Polonois, & une Tréve de 26. ans. Il mourut le 12. Juillet de l'an 1645 laissant d'*Eudoxe* Lucanowna, son épouse, morte huit jours après lui, ALEXIS Michaloüa ou Michalowitz, mort l'an 1676.

MICHEL, Moine Grec, dans le IX. siécle, vers l'an 825. écrivit la Vie de Theodore Studite.

MICHEL CERULARIUS, Patriarche de Constantinople, succeda à Alexis l'an 1043. & se déclara contre l'Eglise Romaine par une Lettre qu'il écrivit l'an 1053. en son nom & au nom de Leon, Archevêque d'Acride, & de toute la Bulgarie, à Jean, Evêque de Trani dans la Poüille, afin qu'il la communiquât au Pape & à toute l'Eglise d'Occident. Il reprenoit dans cette Lettre les Latins, 1°. De ce qu'ils se servoient de pain azyme dans la célébration des saints Mysteres; 2°. De ce qu'ils jeûnoient les Samedis de Carême; 3°. De ce qu'ils mangeoient du sang des animaux, & des viandes étouffées; 4°. De ce qu'ils ne chantoient pas l'*Alleluia* pendant le Carême. En même tems Michel Cerularius fit fermer les Eglises des Latins qui étoient à Constantinople, & ôta aux Moines Latins leurs Monasteres. Cette lettre de Michel aïant été portée en Italie & communiquée au Pape Leon IX. ce Pape y répondit. L'Empereur Constantin *Monomaque* aïant interêt d'entretenir la paix entre les deux Eglises, écrivit au Pape sur ce sujet. Leon IX. envoïa des Legats à Constantinople, pour traiter de l'union des deux Eglises. Ces Legats étoient les Cardinaux Humbert & Frederic, & Pierre Archevêque de Melphe, qui étant arrivés à Constantinople, furent bien reçus par l'Empereur. Humbert lui presenta un écrit contre la lettre de Michel Cerularius, & une réponse à l'écrit de Nicetas Pectoratus, Moine de Stude, qui avoit entrepris la cause de Michel Cerularius, contre l'Eglise Latine. Nicetas se retracta; mais Michel Cerularius n'aïant point voulu révoquer ce qu'il avoit écrit, les Legats du Pape étant rentrés le 16. Juillet dans l'Eglise de Sainte-Sophie, y mirent sur le grand Autel un Decret d'excommunication contre Michel Cerularius, & sortirent le 17. de Constantinople. L'Empereur les fit revenir le 19. & les remercia. Cerularius les excommunia à son tour. L'Empereur Constantin favorisoit les Legats; mais son fils Theodore *Porphyrogenete* se déclara pour Cerularius. Depuis ce tems là l'Eglise de Constantinople demeura separée de l'Eglise Romaine. Michel Cerularius s'étant acquis beaucoup d'autorité, devint suspect à l'Empereur Isaac *Comnene*, qui le fit arrêter. Cet Empereur avoit dessein de le faire déposer dans un Concile; mais Michel mourut. Nous avons la Lettre de Michel Cerularius à Jean de Trani, & deux autres Lettres qu'il écrivit à Pierre, Patriarche d'Antioche, par lesquelles il l'exhorte à se joindre avec lui contre l'Eglise Romaine. * Baronius, *in Annal.*

MICHEL, dit OXITES, Patriarche de Constantinople, succeda à Leon Stipiota en l'an 1143. On dit qu'il fut tiré d'un Monastere de l'isle Oxia, dans la Propontide, ou mer de Marmora, d'où il avoit pris son nom d'*Oxites*. Il gouverna cette Eglise jusques en l'an 1146. & ensuite préfera le repos de sa solitude aux soins des fonctions Episcopales. On ajoûte qu'en rentrant dans son Monastere, il se prosterna

à terre, priant tous les Moines de lui marcher sur le ventre, pour le punir de ce qu'il avoit abandonné un état de vie si doux & si saint. * Nicetas Choniates, *in Hist.* Baronius, *in Annal.*

MICHEL de Thessalonique, Maître des Rhereurs, & premier défenseur de l'Eglise de Constantinople, aïant été condamné vers l'an 1160. pour l'heresie de Bogomiles, se retracta, & fit une Confession de Foi, rapportée par Leo Allatius dans le second Tome de la Concorde des deux Eglises, *l.* 2. *c.* 12. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

MICHEL, Patriarche de Constantinople pour les Grecs, dans le XIII. siécle, étoit le IV. de ce nom, & fut opposé vers l'an 1206. à Thomas Maurocene, qui étoit alors Patriarche pour les Latins. Les trois autres Patriarches de Constantinople, du nom de Michel, sont, Michel Cerularius, Michel Oxités, & Michel Anchialius. Le nom de ce quatriéme ne se trouve que dans quelques Catalogues.

MICHEL ACHOMINATE CHONIATE, Metropolitain d'Athenes, vivoit vers l'an 1210. & étoit très-consideré par sa science. Il étoit frere de l'Historien Nicetas Choniate, dont il fit le Panégyrique, imprimé avec les Oeuvres de Nicetas; il avoit aussi fait quelques autres Discours, & entr'autres un sur la Croix, qui se trouve manuscrit dans la Bibliotheque du Roi. Il vécut long-tems en exil dans l'isle de Zia, qui est une des Cyclades.

MICHEL de Massa, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, vivoit dans le XIV. siécle. Il est Auteur d'un Commentaire sur les Sentences, & d'un autre sur le Prophete Isaïe, & sur les quatre Evangelistes; d'un Livre de la Vie de JESUS-CHRIST; d'un autre de la Passion de JESUS-CHRIST; d'un Traité des quatre Vertus; & de divers Sermons. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XIV. siécle.*

MICHEL Tregurius, Docteur en Theologie dans l'Université d'Oxford, florissoit dans le XV. siécle. Il fut en grande estime auprès de Henri V. Roi d'Angleterre, & fut nommé par son successeur Henri VI. à l'Archevêché de Dublin en Irlande. Après avoir gouverné ce Diocese l'espace de 22. ans, il mourut le 21. Decembre de l'an 1471. Cet Archevêque a fait des Leçons sur les quatre Livres des Sentences; un Livre de l'Origine de cette étude, un Livre de Questions ordinaires, &c. * Bal. *Cent.* 8. *num.* 54. Waræus, *de Claris Hib. Script. l.* 2.

MICHEL. (Jean) Bien heureux Evêque d'Angers, dans le XV. siécle, étoit né à Beauvais, ville où sa famille subsiste encore. Après avoir fait ses études, il fut quelque tems Secretaire de Louis II. Duc d'Anjou, Roi de Sicile, & d'Iolande d'Aragon sa femme. Aïant ensuite embrassé l'état Ecclesiastique, il fut fait Chanoine d'Aix en Provence: il permuta en l'an 1428. ce Benefice avec un Canonicat de l'Eglise d'Angers, & s'acquitta pendant dix ans d'une maniere exemplaire des devoirs de cet emploi. Le Siége de l'Eglise d'Angers étant venu à vacquer en 1438. par la mort d'Hardoüin de Bueil, qui en avoit été 66. ans Evêque, Michel fut élû malgré lui Evêque d'Angers, & en reçut la nouvelle avec douleur. Aïant été mis en possession de l'Evêché, Guillaume d'Etouteville, Archidiacre du païs de delà la Loire, s'y opposa, prétendant être pourvû de cet Evêché en Cour de Rome. Le Chapitre d'Angers n'eut aucun égard à ses Bulles, & maintint Michel, qui gouverna l'Eglise d'Angers avec beaucoup de sagesse & de pieté jusqu'au 12. Mars 1447 qu'il mourut âgé de soixante ans. Louis XI. Roi de France, & René Duc d'Anjou, ont demandé sa canonisation au Pape. Il fut le dernier Evêque d'Angers élû par le Chapitre, lequel renvoïa au Pape l'élection du successeur de Michel. On a de ce pieux & zelé Evêque, des Statuts & des Ordonnances pour le réglement de la discipline dans son Diocese. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Duaren. *de Libert. Eccl. Gallic.* Genebrard, *de jure sacr. Election.* Antonius Loisel, *in Hist Bellovacensi, Chronique d'Angers. Mem. de la Famille des Michels originaire de Beauvais.* Plusieurs autres Chroniques en font mention, &c.

MICHEL François, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, natif de Lille en Flandres, Docteur de Cologne, Confesseur & Prédicateur de Philippe I. Archiduc d'Autriche, fut fait Evêque de Salusses peu de tems avant sa mort arrivée l'an 1502. Il a laissé des Ouvrages qui ne donnent pas une grande idée de sa science & de sa capacité; sçavoir, des Discours sur les sept douleurs de la Vierge, & sur la Confrerie instituée en son honneur, imprimés à Anvers. D'autres Discours sur les Confreries du saint Rosaire, imprimés à Cologne en 1476. & à Paris l'an 1518. un Commentaire sur le *Salve Regina*; & quelques autres de même nature. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

MICHEL de Milan, célebre Prédicateur de l'Ordre des Freres Mineurs, dans le XV. siecle, a laissé plusieurs Sermons, imprimés à Venise sur la fin de ce siecle; une Methode de se confesser, imprimée dans cette ville en 1515. un Traité de la Foi Chrétienne; quelques Traités sur les pechez; & des Sermons, imprimés à Basle, sous le nom de Michel Carcano, l'an 1479. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XV. siécle.*

MICHEL Apostolius, (ou Manuel) étoit un homme de Lettres, mais pauvre, que le Cardinal Bessarion entretint assez long-tems; mais qui poussé de jalousie contre les Sçavans qui méritoient de lui être preferés, se mit à écrire contre eux, & s'attira par là des réprimandes de la part de Bessarion, qui l'abandonna, en sorte qu'il fut obligé de se retirer sur la fin du XV. siécle dans l'isle de Créte, où il gagnoit sa vie à écrire des Livres; & à enseigner des enfans. Ce fut en ce tems-là qu'il écrivit un Traité contre la Doctrine de l'Eglise Latine, contenuë dans le Decret d'Union du Concile de Florence, donné par M. Le Moine, dans son Recueïl de Piéces. Il avoit aussi composé un Traité de la Procession du Saint Esprit, contre Plethon, dans lequel il reprenoit ce Philosophe, de n'avoir pas établi son sentiment sur des principes de Theologie, mais sur des argumens de Philosophie, Allatius fait mention de cet Ouvrage. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccl XV. siécle.*

MICHEL d'Antioche, Auteur d'une Histoire de toutes les Nations, citée par Possevin, dans l'Apparat sacré.

MICHEL (Jean) General des Chartreux, étoit François, né à Coûtances en Normandie, & Profés de la Chartreuse de Paris. Il fut élevé l'an 1594. à cette Charge qu'il honora par ses vertus & par sa doctrine, & laissa divers Ouvrages de pieté, qui sont; *Liber Exercitiorum spiritualium triplici via; Enchiridium spiritualium exercitiorum; Decachordum Psalterium, &c.* Il mourut en l'an 1600. le 29. Janvier. * Petreïus, *in Biblioth. Cart &c.*

MICHEL (S.) Ordre Militaire de France, fut institué par Loüis XI. à Amboise le 1. Août 1469. Il ordonna que les Chevaliers porteroient tous les jours un Collier d'or, fait à coquilles lassées l'une avec l'autre, & posées sur une chainette d'or, d'où pend une médaille de l'Archange saint Michel, ancien Protecteur de la France. Les Statuts de cet Ordre furent compris en soixante-cinq Chapitres, dont le premier ordonne qu'il sera composé de trente-six Gentils-hommes, dont le Roi sera le Chef; & qu'ils quitteront toute sorte d'autre Ordre, s'ils ne sont Empereurs, Rois ou Ducs. La Devise étoit exprimée en ces paroles: *Immensi tremor Oceani.* Cet Ordre avoit été en grand honneur sous quatre Rois; mais les femmes le rendirent venal sous le regne de Henri II. & la Reine Catherine de Medicis le donna à tout le monde; de sorte que les Seigneurs ne voulurent plus l'accepter. Tous les Chevaliers de l'Ordre du saint Esprit prennent l'Ordre de saint Michel, la veille du jour qu'ils doivent recevoir celui du saint Esprit: c'est pourquoi leurs Armes sont entourées de deux Colliers, & ils sont appellez Chevaliers des Ordres du Roi. De tous ceux qui avoient reçu l'Ordre de saint Michel, sans être de l'Ordre du saint Esprit, le Roi Loüis XIV. en choisit & retint une centaine en 1665. à la charge de faire preuve de leur Noblesse & de leurs services. Le Roi commet un des Chevaliers de ses Ordres pour présider au Chapitre General de l'Ordre de saint Michel, & pour y recevoir ceux qui doivent y être admis, suivant l'intention de Sa Majesté. * Favin, *l.* 3. *du Theatre d'Honneur & de Chevalerie.* Pierre Matthieu, *Histoire de Loüis XI.* Nicole Gilles, *in Annal.*

MICHEL *Koribut Wiesnoviski*, d'une bonne famille de Pologne, fut élu Roi de Pologne en 1669. & mourut le 10. Novembre 1673. un jour avant la celebre Bataille de Chocrim sur le Niester. Il n'étoit pas riche, & Anne d'Autriche Mere de *Loüis XIV.* lui faisoit une pension de six mille Livres, parce que sa Maison avoit été ruinée par les Cosaques. * *Mémoires du Tems.* G. Patin, *Lettre* 493.

MICHEL ANCHIALIUS. *Cherchez* ANCHIALIUS.

MICHEL-ANGE, célebre Peintre. *Cherchez* BONAROTA.

MICHEL ANGLICUS. *Cherchez* BLAUMPAIN.

MICHEL ANGRIANI. *Cherchez* ANGRIANI.

MICHEL AUGUSTE. *Voiez* ANDRONIC II.

MICHEL BRILMAECKER. *Cherchez* BRILMAECKER.

MICHEL DE CESENE. *Voiez* OCCAM.

MICHEL GLICAS. *Cherchez* GLICAS.

MICHEL ISSELT. *Cherchez* ISSELT.

MICHEL DE MONTAGNE. *Voiez* MONTAGNE.

MICHELOVIE ou MICHOVIE, contrée de la Prusse Roiale. C'est une partie du Cercle de Culm, séparée du reste de ce Cercle par la riviere de Dribenez. Le Château de Michilow lui a donné le nom, & Lobaw avec Lauterbourg en sont les principaux Bourgs.* Maty, *Diction.*

MICHIAS ou EL-MICHIAS, petite isle au milieu du Nil, proche du Caire en Egypte. Ce nom signifie *Mesure* ou *Sonde*; & lui a été donné, parce qu'au bout de cette Isle il y a un édifice rond de dix-huit coudées de haut, où l'eau du Nil entre par des tuïaux soûterrains; & au milieu de ce Reservoir, est une colomne de la même hauteur, marquée de coudée en coudée. Le Divan ou Conseil y envoïe des Officiers pour remarquer l'accroissement du fleuve, parce que c'est un signe de fertilité, quand l'eau monte jusques à quinze coudées. A l'autre bout de l'Isle on voit un superbe Palais, bâti par un Sultan, avec une belle Mosquée. * Dapper, *Descript. de l'Afrique.*

MICHIELE, Maison, est des plus considerables de Venise, & outre grand nombre de Senateurs, de Generaux d'Armée, de Procurateurs de saint Marc, &c. a donné trois Doges à la Republique. VITALIS MICHIELE I. de ce nom, fut élu en 1096. & contribua à la Croisade des Princes Chrétiens sous Godefroi de Boüillon. Henri Contateno, Evêque de Venise, & l'un des fils du Doge, commanderent les troupes de la Republique, qui se distinguerent dans plusieurs occasions. Ce Doge rendit d'autres grands services, & mourut l'an 1102. Ordelaphi Phaletri lui succeda, & fut suivi en 1117. de DOMINIQUE MICHIELS. Celui ci se croisa l'an 1123. à la persuasion du Pape Calixte II. défit l'armée Navale des Sarrazins, fit lever le siége de Jaffaen en 1124. & soûmit la ville de Tyr. C'est lui qui apporta le corps de saint Theodore à Venise. Il mourut en 1130. VITALIS MICHIELS, II du nom, élû en 1157. s'opposa à l'Empereur Frederic *Barberousse*, ennemi du Pape Alexandre III. Depuis il fit la guerre aux Grecs, contre lesquels il remporta divers avantages; mais il eut le malheur de perdre tout d'un coup son armée, qui périt, pour avoir bû d'une eau empoisonnée par les ennemis. La nouvelle de cette perte causa celle du Doge, que quelques séditieux de la lie du peuple assassinerent en 1173. La Famille de Michiele a eu trois Evêques de Venise, dans le XII. & le XIII. siecle; & dans le XVII. a été honorée par PIERRE MICHIELE, homme d'esprit & Poëte Italien, qui vivoit en 1640. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Langue Italienne; un Recueïl de Vers en trois parties: Des Epitres; *La banda di Cupido Favole boscareccie. Il Giridon selvaggio, Poëma, &c.* * Bembo & Justiniani, *Hist. Venet.* Mantina, *in Elog. Duc Venet.* Guillaume de Tyr, *l.* 12. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Chilini, *Teat. d'Huom. Letter.*

MICHIELE (Jean) Cardinal, étoit de Venise, & fils d'une sœur du Pape Paul II. Après avoit porté le titre de Protonotaire Apostolique, il fut fait Cardinal par le Pape Paul II. au mois de Decembre de l'an 1468. & fut successivement Patriarche de Constantinople, Evêque de Padouë, de Verone, & de Vicenze. Dans la suite, le Pape Innocent VIII. le nomma Inspecteur dans l'armée qu'il avoit envoïée contre Ferdinand Roi de Naples, & dont il avoit donné le commandement à Robert de Sanseverin, qui étoit bien aise d'entretenir la guerre. Le Cardinal Michiele ménagea si bien les esprits, qu'il les disposa à la paix qui fut concluë heureusement. Le Pape Alexandre VI. le fit empoisonner, pour avoir une partie de ses biens, qui étoient très considerables. Il se servit pour une action si criminelle d'Esclin de Forli, Officier de cuisine du Cardinal; mais Dieu ne laissa pas impuni un si grand crime; car Alexandre fut empoisonné lui-même, & le domestique infidelle qu'il avoit gagné, pour se défaire de son maître & de son bienfaicteur, fut executé sous le Pontificat de Jules II. Le Cardinal Michiele mourut le 10. Avril de l'an 1503. & fut enterré dans l'Eglise de S. Marcel, où l'on voit son Epitaphe. Il eut le tems de faire son testament, par lequel il donna ses meubles précieux, & de grandes sommes d'argent aux Eglises de Padouë & de Verone. * Bembo, *Hist. Var. libro* 6. Ughel, *Italia sacra* Onuphre, Aubery, &c.

MICHOL, fille de Saül, épousa David, qui devint son mari l'an du monde 2941. & 1063. avant JESUS CHRIST, après avoir tué deux cens Philistins, apporta leurs prépuces au Roi, pour l'assurer de la mort de ces Incirconcis. Elle conserva l'an 2943. la vie à son mari, que Saül vouloit faire surprendre dans sa maison, & le fit sauver la nuit par une fenestre, substituant en sa place une statuë qu'elle habilla & fit porter à Saül. Ce Prince irrité de cette raillerie maria Michol à Phalti, fils de Laïs, de la ville de Gallim, avec lequel elle demeura jusqu'à la mort de Saül, qu'Abner la lui fit rendre. Depuis, en l'an 2960 & 1044. avant JESUS-CHRIST, lorsque David fut sur le Thrône, elle ne put souffrir de voir ce Prince danser devant l'Arche, le méprisa dans son cœur, & l'en railla. Pour punition d'un reproche si injuste, elle devint sterile, de peur, dit saint Ambroise, qu'une femme si orgueilleuse n'eût des enfans qui lui ressemblassent. Entre toutes les femmes de David, il n'y a que Michol à qui l'Ecriture donne le titre de *femme de David.* * I. des Rois, *c.* 10. & 19. II. des Rois, *c.* 6.

MICHON (Pierre) *Cherchez* BOURDELOT.

MICHOU, ou de MICHOVIA (Mathias) Docteur és Arts & en Medecine, Chanoine de Cracovie, au commencement du XVI. siecle, composa une Chronique de Pologne, qu'il dédia au Roi Sigismond. Il laissa aussi deux Livres; l'un de la Sarmatie Européenne; & l'autre de la Sarmatie Asiatique. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1532. avec quelques autres du Nouveau Monde. * Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

MICILLE. *Voyez* MICYLLE.

MICILLOS. *Cherchez* MYSCILLE.

MICIPSA, Roi des Numides en Afrique, étoit fils de Massinissa, qui l'avoit preferé à Manastabal & Gulussa, ses autres fils. Manastabal laissa un fils nommé Jugurtha, qu'il envoïa commander en Espagne le secours qu'il donnoit aux Romains. Micipsa mourut vers l'an 634. de Rome, & 120. avant JESUS-CHRIST, & fut pere de deux fils, Adherbal & Hiempsal, que Jugurtha fit perir, & sur lesquels il usurpa le Roïaume de Numidie. * Saluste, *de bello Jugurth. Voiez* ADHERBAL.

MICISLAS. *Cherchez* MIESKO.

MICMETHAH, ou *Machmethath*, Ville de la Tribu de *Manassé* delà le Jourdain. *Josué, XVI. 6. XVII. 7.*

MICOLI. *Cherchez* MYCONE.

MICOLUMBE. *Cherchez* MALCOME.

MICON, Peintre, qui vivoit vers la LXXXV. Olympiade, & l'an 440. avant JESUS-CHRIST, travailla avec un autre Peintre célebre nommé Polygnote, à un Portique d'Athenes. Pline en fait mention, & Cœlius Rhodiginus parle d'un Medecin de ce nom. Il y a eu encore un autre MICON, que Pline appelle *le Jeune*, qui étoit Peintre, qui laissa une fille nommée Timarete, célebre aussi dans la Peinture. * Pline, *Hist. Nat. l.* 35. *c.* 9.

MICON ou MICONIUS (Frederic) Ministre Protestant d'Allemagne, né en 1491. à Lichtenfeld, bourg de la Franconie sur le Mein, étudia à Anneberg dans la Misnie, entra chez les Cordeliers, & fut ordonné Prêtre. Depuis il donna des premiers dans la doctrine de Luther, quitta le froc, se maria, & devint un des plus célebres Partisans de la Secte Protestante. Il fut emploïé dans les affaires du Parti, fut envoïé en Angleterre, & fut extrêmement consideré parmi les siens. Il fut aussi Ministre à Gotha, où il mourut le 7. Avril 1546. âgé de 55. ans.

MICON (Oswald) dit en Allemand GEISZHEUSSER, Ministre à Basle, nâquit à Lucerne en Suisse l'an 1488. fut ami particulier d'Erasme & de Glareanus, & enseigna dans diverses villes de Suisse, comme à Zurich & à Lucerne sa patrie, d'où il fut chassé par ses Concitoïens, qui ont toûjours fait profession de la Religion Catholique. Il se retira à Basle, où il avoit appris les opinions nouvelles: il y fut Diacre de l'Eglise Protestante, puis Ministre après Oecolampade, & y mourut le 15. Octobre de l'an 1552. âgé de 64. ans. Micon avoit composé divers Ouvrages sur l'Ecriture. * Pantaleon, *l.* 3. *Prosop.* Wurstisius *in Chron. Basil. l.* 8. *c.* 14. Erasme, *Epist.* Glareanus. Melchior Adam, &c.

MICON (Jean) Religieux de l'Ordre de S. Dominique, natif de Palomar, d'une famille de Valence en Espagne, dans le XVI. siecle, enseigna la Theologie dans son Ordre, & fut un célebre Prédicateur. Il composa divers Ouvrages de pieté, & mourut en réputation de sainteté, le 31. Août 1555. * Laurent Palmiren, *en sa Vie.* Lanuza, *en Hist. Ara-*

gen. l. 5. c. 40. & l. 6. c. 32. Alfonse Fernandez, *de Script. Dominic.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

MICONE. *Cherchez* MYCONE.

MICONIUS. *Cherchez* MICON.

MICRÆLIUS (Jean) celebre Theologien & Philosophe, qui nâquit en 1597. & mourut en 1658. Il a composé *Pomerania : Syntagma Historiarum : Ethnophronium : Lexicon Philosophicum : Carmina, &c.* * Zeillerus, *Part. 2. Hist. pag. 99. & Part 3. pag. 155.*

MICYLLE, (Jacques) Allemand, né à Strasbourg le 6. Janvier 1503. sortit d'une famille, dont le veritable nom étoit MOLTZER. Il representa si bien au College le personnage de Micille, que Lucien introduit dans un de ses Dialogues, intitulé *le Songe* ou *le Coq*, qu'on s'accoûtuma à lui donner ce nom, qu'il porta depuis, comme il l'avouë lui-même dans ses vers, *l. 3. Sylv.* Après avoir étudié dans les principales Universités d'Allemagne, il enseigna avec réputation dans celle d'Heidelberg, où il mourut le 28. Janvier de l'an 1558 âgé de 55. ans : il eut deux fils, dont l'un fut bon Jurisconsulte. On a de lui divers Ouvrages en vers; *Arithmetica Logistica ; De Metris, &c.* Il laissa aussi des Notes sur Ovide & sur Lucain, & traduisit Tacite en Allemand. Camerarius, qui étoit son ami particulier, parle souvent de lui dans la vie de Melanchthon. * *Consultez* aussi le troisiéme Livre de la Prosopographie de Pantaleon ; le 21. Livre de l'Histoire de M. de Thou ; les Vies des Philosophes Allemands, de Melchior Adam ; Vossius, *de Scient. Math. &c.*

MIDAS, Roi de Phrygie, fils de Gordius, reçeut Bacchus chez lui; ce Dieu, par reconnoissance des bons offices & de l'hospitalité de Midas, engagea ce Prince à lui demander ce qu'il voudroit. Midas le pria de lui accorder que tout ce qu'il toucheroit se changeât en or. Bacchus oĉtroïa sa demande. Mais Midas ne fut pas long-tems à se repentir de ce choix : car quand il vint à toucher les alimens necessaires pour sa subsistance, il éprouva la vanité de sa demande, & fut obligé de recourir à Bacchus pour le prier de reprendre le present qu'il lui avoit fait, & de le remettre dans son premier état. Bacchus lui ordonna de s'aller laver dans le fleuve Pactole. Il obéït à cet Ordre, ensorte que depuis cetems-là, ce fleuve a produit du sable d'or, ce qui lui fit donner le nom de Chrysorrhoas. De tout ce recit, il est aisé de conclure que Midas avoit beaucoup de richesses, mais peu d'esprit : ce qui a donné sujet aux Poëtes de feindre que tout ce qu'il touchoit, étoit changé en or ; & qu'aïant preferé le chant de Pan ou de Marsyas, comme disent les autres, à celui d'Apollon, ce dernier lui donna des oreilles d'âne. Herodote, qui en fait mention, dans le premier Livre de son Histoire, rapporte que Midas fit present d'un thrône d'or au temple de Diane à Ephese. * *Consultez* aussi le premier Livre des Metamorphoses d'Ovide.

Eusebe fait mention de MIDAS, Roi de Phrygie, qui se fit mourir en bûvant du sang de taureau, & place cet évenement sous la XX. Olympiade, & 698. ans avant l'Ere Chrétienne.

MIDDELBOURG, *Metelloburgus* ou *Metelli Castrum*, ou *Medioburgum*, Ville du Païs Bas, Capitale de la Zelande, est dans l'Isle de Walachie ou Walcheren, & est nommée par quelques-uns *Midderbourg*, comme qui diroit Bourg du milieu de l'Isle. Un Auteur moderne, qui met Middelbourg entre les villes Episcopales de Flandres, l'a confondue avec un village de ce nom, qui est à deux ou trois lieuës de Bruges. Cette ville ne fut au commencement qu'un petit village que les Seigneurs de Borselle augmenterent l'an 1132. Depuis elle s'est renduë très-marchande, & n'est qu'à demi lieuë du port de Rammekens, d'où l'on y va par un canal. Les Calvinistes ont ruiné ou emploïé à des usages profanes ses anciennes Eglises, & entr'autres la belle Abbaïe de Nôtre-Dame, de l'Ordre de Prémontré, qui a été celebre en Zelande, aujourd'hui la Maison de Ville de Middelbourg. Le revenu de cette Abbaïe avoit été attribué à l'Evêque, lorsqu'on mit un Siége Episcopal en cette ville, sous Paul IV. & qu'en 1561. l'Eglise Collegiale de saint Pierre fut changée en Cathedrale. Nicolas *Castro* ou du Chastel, natif de Louvain, en fut le premier Prelat ; mais Jean de Strien, Charles Philippe de Rodovan & les autres Prélats, n'ont jamais resîdé à Middelbourg, parce que cette ville & toute la Zelande avoient déja reçu les opinions nouvelles. Middelbourg est à trois lieuës de l'Ecluse, & à une lieuë de Veere & de Flessingue. C'est l'étape des vins qu'on porte par mer. * Valere André, *in Topog. Belg.* De Thou, *Hist.* George Braun, *Theat. Civit.* Guichardin, *Description des Païs Bas.* Gazet, *Histoire Ecclesiastique des Païs-Bas.* Arnoul Havensius, *de erectione novorum in Belg. Episcoporum, l. 1. c. 12. &c.*

MIDDELBOURG, Bourg fortifié dans la Flandre Hollandoise, à une lieuë d'Ardenbourg, & un peu davantage de l'Ecluse. * Maty, *Diction.*

MIDDELBOURG, Bourg ou petite Ville des Hollandois. Elle est dans les Indes, sur la petite Isle de Middelbourg, située près de celle de Ceylan, entre celle de Manar, & la presqu'isle de Jaffanapatao. * Maty, *Diction.*

MIDDELFART, Ville du Roïaume de Dannemarck, est dans l'Isle de Fionie ou Fuinen, & donne son nom à un Détroit de mer, qu'on nomme indifferemment Middelfart ou *Cleine Belt*, vis-à-vis de Jutland.

MIDDELSEX. *Cherchez* MIDLESEX-HIRE.

MIDDELTON. *Cherchez* MIDLETON.

MIDDENDORP, (Jacques) Chanoine de Cologne, natif d'Oldenzeel, dans la Province d'Over-Issel, s'avança dans les belles Lettres sous Boëthius Epo ; & enseigna ensuite à Cologne, où il fut Chanoine de la Metropole, Doïen de saint André, Vice-Chancelier, puis Recteur de l'Université. Middendorp passoit pour l'un des plus grands personnages de sa nation. Divers Princes le choisirent pour être leur Conseiller ordinaire ; cependant ces emplois ne l'empêcherent pas de travailler aux Ouvrages que nous avons de lui, & qui sont, *De Academiis orbis universi : De Officiis Scholasticis ; De vita Cœnobiali ; Historia Arsaca, de LXX. Interpretibus Script. Quæstiones Juridicæ, Theologicæ & Politicæ Imperatorum, Legum & Principum, cum Responsis.* Middendorp mourut le 13. Janvier de l'an 1611 âgé de 63. ans. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Scriptoribus sæculi XVI. &c.*

MIDLESEX HIRE, ou MIDDELSEX, petite Province d'Angleterre, dans la partie Orientale, avec titre de Comté, est comprise dans l'ancien Roïaume d'Essex, & n'est considerable, que parce qu'elle renferme la ville de Londres, Capitale d'Angleterre. Les Latins la nomment *Midlexia.*

MIDELLI petite Ville, anciennement Episcopale. Elle est dans la Natolie Propre sur le Sangari, entre Pessin & Chiouraye. * Maty, *Diction.*

MIDLEHAM, Ville avec Marché dans la partie Septentrionale du Comté d'Yorck en Angleterre dans la Contrée nommée Hangwest, sur la riviere d'Youre. * *Diction. Anglois.*

MIDLETON ou MIDDELTON, (Richard) Religieux de l'Ordre de saint François, dans le XIII. siécle, est aussi nommé *de Media Villa*, ou *de Mediville*, qu'on croit être le lieu de sa naissance. Quelques Auteurs le font originaire de France, & d'autres d'Ecosse ; mais il y a plus d'apparence qu'il nâquit en Angleterre, où il fut Docteur & Professeur d'Oxford. Depuis il vint en France, & parut avec estime dans l'Université de Paris. On l'y reconnut pour être un des plus excellens Theologiens de son siécle, on lui donna le titre de *Docteur solide & abondant, & qui n'avançoit rien sans fondement & autorité : Doctor solidus & copiosus, fundatissimus & authoratus.* Il exerça des emplois très-considerables dans son Ordre ; & aïant été chargé d'examiner la doctrine d'un certain Pierre Johannis, il la condamna comme contraire à la Foi. Midleton écrivit sur les Evangiles, sur les Epitres de saint Paul, sur le Maître des Sentences, laissa plusieurs autres Traités, & mourut en Angleterre l'an 1304. * Henri Willot, *in Athen. Franc.* Wadinge, *in Annal. Biblioth. Minor.* Pitseus, *de Script. Angl.* Trithême. Sixte de Sienne. Bellarmin. Possevin. Dempster. Balæus, &c.

MIDLEWICH, Ville avec marché dans la Contrée du Comté de Chester, qu'on appelle Northwick, située sur la riviere appellée Croke, près de l'endroit où elle se jette dans la Dune. C'est une grande Ville gouvernée par les Bourgeois, où il y a plusieurs grandes & petites ruës. Elle est renommée pour ses Marais sales. Elle est éloignée de 128. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

MIDOUX en Latin, *Midorius Fluvius.* Petite riviere de la Gascogne. Elle baigne Naugarot, dans l'Armagnac; Ville-neuve de Marsan, dans le Condomois ; & se décharge dans la Douze au Mont de Marsan. * Maty, *Diction.*

MIEDES, (Bernardin) *Cherchez* GOMEZ MEDIEZ.

MIELNICK, petite Ville de Mazovie en Pologne. Elle est dans la Polaquie sur le Bug, à trois lieuës de Drogiczin, & à vingt de Bjelsko, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

MIES, Bourg sur une petite riviere, qui porte son nom Il est en Bohême, dans le Cercle de Pisen, à quatre ou cinq lieuës de la Ville de ce nom, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MIESCHAUX, qu'on écrit *Miezzava*, Ville de Pologne au dessus de Thorn, située sur la Vistule, sur une rive aisée, mais non pas tout-à-fait unie. Elle est en partie de brique & en partie de bois, petite, mais fort jolie. Le Roi de Pologne y tient des Janissaires de sa garde, pour faire païer le peage. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

MIESKO, MIECISLAS ou MICISLAS I. de ce nom, Duc de Pologne, & premier Prince Chrétien du païs, se convertit en épousant *Dambrenwche*, fille de *Beleslas* Duc de Bohême, & fut baptisé le 7. de Mars 966. Il gouverna 35. ans, & mourut l'an 999. selon le sentiment de divers Auteurs, qui rapportent la cause de sa conversion. Ce Prince encore Païen, entretenoit sept concubines, sans avoir d'enfans. Il se plaignoit un jour de son malheur à quelques Marchands Bohêmiens, qui lui dirent que le Dieu des Chrétiens combloit de benedictions un mariage legitime. Ils lui proposerent ensuite celui de leur Princesse, qui s'executa dans la suite, après que Miesko eut reçu le Baptême. BOLESLAS, dit *Chrebi*, son fils lui succeda. Le Cardinal Baronius, & quelques autres Auteurs remarquent, que Miesko aïant perdu la Princesse Dambronwche, sa femme, se remaria avec une Religieuse nommée *Oda*, dont il eut trois fils. Il fonda, selon quelques Auteurs, les Archevêchés de Cracovie, de Gnesne, & sept autres Evêchés, & demanda au Pape le titre de Roi, sans pouvoir l'obtenir. * Cromer, *Hist. de Pologne.* Baronius, &c.

MIESKO ou MICISLAS II. Roi de Pologne, fils de BOLESLAS I. fut couronné le 6. Juin, Fête de la Pentecôte l'an 1025. avec *Rixe* son épouse, fille d'*Emfrei*, Palatin du Rhin. On lui donne le titre de *Faineant* & de *Malheureux*. Ce Prince remporta quelques avantages sur les Russiens & les Bohêmiens, dont il ne profita pas, & mourut l'an 1034. Wipon, Auteur de la Vie de l'Empereur Conrad *le Salique*, parle souvent de lui.

MIESKO ou MICISLAS III. dit *le Vieil*, fils de BOLESLAS III. & frere de *Ladislas* II. & de *Beleslas* IV. succeda à ce dernier l'an 1173. mais après un regne de 4. ans, il fut déposé & vit mettre en sa place son troisiéme frere *Casimir* II. dit *le Juste*. Miesko voulut se rétablir sur le Thrône, & n'y put reüssir. Il mourut l'an 1202. & laissa d'*Alix*, niece de l'Empereur Frederic I. *Boleslas*, qui fut tué en faisant la guerre à Lescus son cousin; *Othon*, mort peu après son pere; & *Ladislas*, dit *Lasconegue*, à cause de ses grosses jambes. * Cromer, *Hist. de Pologne.*

MIEZO, Ville de la Macedoine, dont parle Plutarque au commencement de la Vie d'Alexandre. Stephanus de Urbibus dit qu'elle avoit été appellée Strymonium. On ne peut pas conclurre des paroles de Plutarque, qu'elle fût proche de Stagire; ni de ce que dit Stephanus, qu'elle fût à l'embouchure du Fleuve Strymon. Ptolomée au Livre III. Chap. 13. met une Myeza dans l'Emathie, que l'on place sur le fleuve Aliacmon. On peut croire, que quelques Citoïens de Stagire, comme dit Plutarque, s'étoient refugiés dans cette Ville. * Lubin, *Tables Geographiq. sur les Vies de Plutarque.*

MIGANA, c'est un lieu du Roïaume de Tunis en Barbarie. Il est vers les confins de la Constantine, à dix lieuës de Mufti. C'étoit anciennement une Ville Episcopale, suffragante de Carthage, & nommée *Lares* & *Laris*, & *Laribum Colonia.* * Maty, *Diction.*

MIGDON, *Cherchez* MYGDONIUS.

NIGDONIE. *Voiez* MYGDONIE.

MIGNARD (Nicolas) natif de Troïes en Champagne, & frere de Pierre MIGNARD surnommé le Romain, étoit un excellent Peintre, qui excelloit sur tout dans le coloris. Leur pere qui s'appelloit Pierre, & qui avoit servi le Roi de France dans ses Armées l'espace de vingt ans, laissa la liberté à ses deux fils de suivre l'inclination qu'ils avoient pour la Peinture. Nicolas en apprit les commencemens chez le meilleur Peintre, qui se trouvoit pour lors à Troïes: & pour se fortifier dans sa Profession, il alla étudier à Fontainebleau d'après les Figures Antiques, qui s'y trouvent, & d'après les Peintures du Primatice. Mais voïant que la source des beautés qu'il étudioit, étoit en Italie, il en voulut faire le voïage. L'occasion de certains Ouvrages l'arrêta quelque tems à Lyon; mais beaucoup plus à Avignon, où il devint amoureux d'une fille, qu'il épousa à son retour d'Italie, ce qui le fit appeller Mignard d'*Avignon.* Après avoir passé deux ans à Rome, & quelques années à Avignon chez son Beaupere, il fut appellé à la Cour de France par le Roi, qui l'avoit connu à son passage à Avignon lors de son mariage avec l'Infante d'Espagne en 1659. Mignard étant arrivé à Paris, y fut emploïé pour la Cour & pour des particuliers en divers Ouvrages, où il donna des preuves de sa capacité. Il fit quantité de Portraits; mais son talent étoit plûtôt pour les Histoires. Il inventoit ingenieusement & se plaisoit à traiter des sujets Poëtiques. Le feu de son imagination étoit pourtant médiocre, & il compensoit cela par beaucoup d'exactitude, & par une grande propreté dans son travail. Le trop grand attachement qu'il y avoit le fit mourir d'hydropisie en 1668. au grand regret de tous ceux qui l'avoient connu; car il n'étoit pas moins honnête homme, que bon Peintre. Il étoit alors Recteur de l'Académie de Peinture, laquelle assista à ses funerailles, dans l'Eglise des Feüillans à Paris, où il est enterré. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

MILA ou DEL MILA, (Loüis Jean) Cardinal, Evêque de Lerida, natif de Xativa, dans le Roïaume de Valence en Espagne, étoit fils de *Jean* del Mila, & de *Catherine* de Borgia, sœur du Pape Calixte III. Il fut d'abord revêtu de l'Evêché d'Albaraxin, fut fait Cardinal par le Pape son oncle l'an 1455. & fut envoïé Legat à Boulogne. Enfin sous le Pontificat de Pie II. il fut élevé à l'Evêché de Lerida, où il alla faire sa résidence ordinaire, & où il mourut fort âgé l'an 1507. C'est ainsi qu'éloigné de la Cour de Rome, il n'eut point de part aux crimes dont elle fut soüillée, sous le Pontificat d'Alexandre VI. son cousin. Son corps, qui avoit été enterré à Lerida, fut transporté l'an 1574. à Albaida, Comté qui avoit appartenu au Cardinal del Mila. * Zurita, *l.* 16. Platine, *in Calixt. III.* Onuphre. Cabrera, &c.

MIGNONE, en Latin *Minio.* C'est une riviere de l'Etat de l'Eglise en Italie. Elle coule dans la Province du Patrimoine, & se décharge dans la Mer Tyrrhene. * Maty, *Diction.*

MILAN, Ville d'Italie, Capitale du Duché du même nom, est une des plus grandes & des plus celebres de l'Europe. Les Latins la nomment *Mediolanum*, les Italiens *Milano*, & les Allemands *Meilandt.* Les Historiens ne sont pas d'accord sur l'origine de son nom, ni sur le tems de sa fondation, quoi qu'il soit sûr qu'elle fut bâtie par les Gaulois, qui, sous Bellovese, s'établirent en Italie, vers l'an de Rome 170. & 584. avant JESUS CHRIST. En effet, il n'y a pas lieu d'en douter, après le témoignage de Tite-Live. Il dit que les Gaulois aïant défait les Toscans assés près du Tesin; & aïant oüi dire que la contrée où ils étoient, s'appelloit le Païs des Insubriens, de même qu'un bourg de la Province d'Autun, ils crûrent que cette ressemblance de nom étoit pour eux de bon augure, & bâtirent en cet endroit une ville, qu'ils appellerent Milan. Depuis, les Gaulois eurent guerre avec les Romains, qui gagnerent sur eux diverses batailles, jusqu'à ce qu'en l'an 532. de Rome, & 222. avant JESUS-CHRIST, Marcel tua Viridomare, Roi des premiers, subjugua les Insubres, & prit leur ville Capitale. Les Romains étant maîtres de ce païs, le garderent long-tems. Dans la suite, quelques Empereurs choisirent Milan pour y faire leur séjour ordinaire. Cette ville fut souvent ruinée par les Barbares, exposée aux courses des Goths & des Huns, & fut enfin soûmise aux Lombards jusques au tems de Charlemagne. Il est bon de remarquer que Belisaire prit Milan sur les Ostrogoths, à la priere de Dacius, qui en étoit Archevêque. Vitiges, Roi des mêmes Ostrogoths, reprit l'an 539. cette ville, où trois cens mille personnes périrent par le fer ou par la faim. Après Charlemagne, Milan & son territoire devinrent une portion de l'Empire; & cette ville se rendit si riche & si puissante, que peu à peu elle commanda sur tout le païs d'alentour. L'orgueïl de ses habitans donna sujet à l'Empereur Frederic I. de leur faire la guerre, & de les châtier par de grands tributs, après les avoir défaits l'an 1160. & les avoir obligés de souffrir sa domination. Ils le firent avec peine; & le déplaisir de se voir privés de leur ancienne liberté, entretint contre ce Prince une très-forte haine dans leur cœur. Un jour l'Imperatrice aïant eu la curiosité d'aller à Milan, pour voir une ville si fameuse, les habitans s'émeurent d'une maniere si indigne contre cette Princesse, qu'ils la prirent brutalement & la mirent sur une ânesse, le visage tourné du côté de la queuë, qu'ils lui donnerent au lieu de bride. Ils la promenerent en cet état par toute la ville, & égorgerent la garnison imperiale; mais une si grande insolence ne demeura pas long-tems impunie; car l'Empereur assiegea leur ville, qui se rendit un Samedi 3. Mars 1162. & la fit raser jusqu'aux fondemens, à la reserve de trois Eglises. Frederic ne croiant

pas pouvoir réparer l'injure faite à l'Imperatrice sa femme, qu'en couvrant d'opprobre & d'infamie la memoire de ce peuple temeraire, fit labourer la ville, & y fit semer du sel. Il y a même des Auteurs qui disent avec Albert Crantz, que ceux qui furent pris ne purent sauver leur vie, qu'à cette condition honteuse, de tirer avec les dents une figue du derriere de l'ânesse, sur laquelle ils avoient mis l'Imperatrice, & qu'il y en eut qui aimerent mieux souffrir la mort qu'une si grande ignominie. Les habitans qui purent se sauver, rebâtirent leur ville vers l'an 1171. sous la protection du Pape Alexandre III. & avec le secours de leurs voisins. Peu à peu Milan se rétablit, & eut divers Seigneurs, & ensuite des Ducs, dont les plus celebres & les principaux furent les Visconti & les Sforces. Les Rois de France devoient succeder aux premiers, par le droit qu'ils y avoient à cause de *Valentine*, fille de *Jean Galeas* Visconti, premier Duc de Milan, & femme de *Loüis* de France, Duc d'Orleans, second fils du Roi *Charles* V. dit *le Sage*. JEAN-GALEAS laissa deux fils, qui moururent sans posterité legitime; *Jean-Marie* l'an 1412. & *Philippe Marie* l'an 1447. L'Etat de Milan fut alors disputé par divers Prétendans de droit ou de bienséance; sçavoir, par l'Empereur Frederic IV. par le Duc de Savoye, par les Venitiens, par Alfonse Roi de Naples, & par Charles Duc d'Orleans, fils de Loüis de France, & de Valentine. Comme il appartenoit veritablement à ce dernier, suivant même les termes du contrat de mariage de Valentine sa mere, il y passa avec des troupes; mais il n'en put avoir que le Comté d'Ast, qui lui appartenoit aussi par sa mere. Ceux de Milan se voulurent mettre en liberté; mais après avoir beaucoup souffert, ils se soûmirent à FRANÇOIS Sforce, Soldat de fortune, mais grand Capitaine. Il étoit bâtard de la Maison de Sforce, & avoit épousé la fille naturelle du dernier Duc *Philippe-Marie*. Depuis, le Roi Loüis XII. fils de Charles, Duc d'Orleans, renouvella ses prétentions sur le Duché de Milan, qui lui appartenoit legitimement, comme petit fils de Valentine: ce qui causa de longues guerres en Italie. Pour les finir entierement après la mort de François Sforce, Duc de Milan l'an 1535. l'Empereur Charles V. entretint long-tems le Roi François I. de l'esperance d'investir un de ses fils de ce Duché; mais malgré cette promesse faite aux Electeurs de l'Empire, il donna l'investiture de ce Duché à Philippe II. son propre fils. Ce païs a été le theâtre de divers sieges & d'un grand nombre de batailles. Les plus considerables sont celles de Caravas, autrement d'*Agnadel* ou de Rivalta, gagnée par les François l'an 1509. celles de Novarre l'an 1512. de Marignan l'an 1515. de la Bicoque l'an 1521. de Pavie l'an 1524. de Ladriano l'an 1528. de celle du Tesin l'an 1536 & enfin de celle de Cremone l'an 1548. sans parler de celles du commencement du XVIII. siécle. On remarque que Milan a été assiegée quarante fois, & prise vingt-deux. Cette ville est appellée *la Grande*, parce qu'elle a plus de dix milles de tour, & qu'elle est située dans un des meilleurs païs d'Italie. Elle n'a pas de grandes rivieres; mais elle a profité de toutes les commodités du Tesin & de l'Adde, par le moïen de deux canaux, que l'on y a conduits. On y compte 22. portes, en y comprenant celles des fauxbourgs, qui font comme un corps avec la ville, & sont environnés de bastions & de fossés. Les plans de Milan les plus recens, y font voir plus de 230. Eglises, dont il y a 96. Paroisses, 40. Couvens Religieux, 50. de Religieuses, & cent Confrairies. L'Eglise Cathedrale, qu'ils appellent *Dome*, est toute revêtuë de marbre blanc, dedans & dehors, avec plus de 600. statuës de même & 160. colomnes d'une telle grosseur, qu'à peine trois hommes en peuvent embrasser une. Cette illustre Basilique est enrichie de diverses Reliques, & sur tout du corps de S. Charles Borromée. L'Eglise de S. Ambroise garde celui de ce Saint, avec ceux de saint Gervais & saint Protais; on y voit sur une colomne le Serpent de bronze, que l'on prétend être celui qui fut élevé par Moïse dans le Desert; la Chapelle où saint Augustin fut baptisé; & les tombeaux de Loüis Empereur, & de Pepin Roi d'Italie, tous deux fils de Charlemagne. Les autres Eglises sont très-magnifiques, les Places fort belles, & les Palais superbes, sur tout ceux des Borromées, des Visconti, des Sforces, des Trivulces & des Marini. Le commerce de Milan est très-considerable; & la ville est tellement peuplée, qu'on peut dire que sa plus grande force consiste en ses habitans plûtôt, qu'en ses murailles. Le château, qui passe pour une des plus belles forteresses d'Italie, est composé de six grands bastions, avec des fossés pleins d'eau vive. Il a une seconde enceinte & un donjon, qui est l'ancien Palais des Ducs.

L'Etat de Milan qu'on appelle MILANEZ, a le Piémont & le Monferrat à l'Occident, les terres des Genois vers le Midi, l'Etat du Duc de Parme vers l'Orient d'Eté, le Duché de Mantouë avec les Principautés de Sabionete & de Lozolo, & le Domaine de Venise vers l'Orient; & vers le Septentrion, le Valais, les Bailliages de Logan-Locarne, Mendrisio, & le Comté de Chiavenne, avec une petite partie de la Valteline. Il y a deux lacs fameux dans le Milanés, le lac Majeur, & celui de Côme. Les villes de cet Etat sont, après Milan, Pavie, Alexandrie de la Paille, Côme, Cremone, Tortone, Lodi, Novarre, Bobio, Mortare, Valence & Vigevano, qui ont toutes un territoire très-considerable. Au reste l'Eglise de Milan a toûjours été très illustre. La tradition du païs porte qu'elle a été fondée par l'Apôtre S. Barnabé; & on remarque que d'environ cent trente Prélats qui l'ont gouvernée, il y en a trente-cinq qui sont au Catalogue des Saints, dont saint Ambroise & saint Charles Borromée sont les plus illustres. Entre ces saints Prélats, il y en a eu plusieurs natifs de Milan, qui a aussi donné quatre Papes à l'Eglise, Alexandre II. Urbain III. Celestin IV. & Pie IV. & qui a produit plusieurs sçavans Hommes, comme André Alciat, Jerôme Cardan, Loüis Settala, &c. Le Roi d'Espagne a été maître de Milan. Mais l'Empereur possede à present & gouverne ce païs avec un pouvoir absolu: ce qui fait dire aux Italiens, qui considerent l'humeur des Napolitains, & des Siciliens, qui étoient aussi soûmis aux Espagnols; que le Roi Catholique gouverne la Sicile avec douceur; Naples avec subtilité, & Milan avec autorité. On a aussi dit au sujet des Viceroïs ou Gouverneurs, que le même Prince tenoit dans ces Etats; que celui de Sicile rongeoit; que celui de Naples mangeoit; & que celui de Milan devoroit.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Seigneurs & Ducs de Milan.

Luitprand nomme quelques Comtes de Milan depuis le X. siécle; sçavoir,
Alboin.
Megenfroy.
Hugues.
Lothaire.

Ces quatre étoient de la même Famille. On compte après eux,
Hubert.
Adelbert.
Obizon.
Atton, Comte d'Angleria.
Faerius.
Hildebrand Visconti, en 1056.

On prétend que celui-ci défit un Prince Sarrasin, nommé Volux, & qu'il lui arracha un heaume, sur lequel on voïoit en ciselure, un Serpent qui devoroit un enfant: ce qui fut l'origine des Armes de Milan, que les Successeurs d'Hildebrand porterent depuis. On met ensuite,
Othon.
Aodré, en 1100.
Galvain, en 1145.
Ubertin, Vicaire Imperial, en 1182.
Jacques Visconti.
Othon, Archevêque, puis Seigneur de Milan, en 1277.
Thibaud, frere d'Othon.

Ce Thibaud tué par ceux de la Famille des Turiani, opposée à celle des Visconti, fut pere de Matthieu, dit *le Grand*, qu'Arnoul, Roi des Romains, établit Vicaire Imperial l'an 1294. Depuis, en 1313. ceux de Milan le choisirent pour être Recteur General & Seigneur de leur Etat. C'est par lui que commence la Chronologie certaine des Seigneurs de Milan.

Matthieu *le Grand*,	1321.
Galeas Visconti,	1328.
Azzo ou Accius,	1339.
Luchin,	1349.
Jean, Archevêque de Milan,	1354.
Matthieu II.	1356.
Galeas II.	1378.
Barnabon,	1384.
Jean Galeas I.	1402.
Jean-Marie, assassiné,	1411.
Philippe Marie,	1447.

Les Princes de la Maison d'Orleans.

François Sforce,	1466.

Galeas-Marie Sforce, assassiné, 1476.
Jean-Galeas II. 1494.
Ludovic Sforce, dit *le More*, *fut pris par le Roi Louis XII.* 1508.
Le Roi Loüis XII. 1515.
Maximilien, fils de Ludovic, *fut rétabli à Milan*, *d'où le Roi François I. le chassa*, 1515.
Le Roi François I.
François Sforce, *second fils de* Ludovic, *rentra dans le Duché de Milan l'an* 1522. *& après l'avoir souvent perdu & recouvré, il mourut sans enfans l'an* 1535.
Charles V. Empereur, *se rendit alors maître de Milan, qu'il laissa à ses Successeurs.*

Les plus celebres & les plus anciens Auteurs parlent de Milan, comme Pline, Strabon, Ptolomée, Solin, Tite Live, Polybe, Florus, Tacite, Justin, Ammien Marcellin, Procope, &c. Paul Diacre, Luitprand, Sigebert, Villani, Blondus, Sigonius, Baptiste Egnace, Volaterran, Sabellic, Summoneta, Platine, Paul Jove, &c. Corio & Merula ont écrit l'Histoire de Milan, & Ripamont celle de son Eglise. *Consultez* aussi Guichardin; Leandre Alberti; les Voïages d'Italie; Jean-Baptiste Silvariens; Sauveur Vitalis; Ericius Puteanus; Jacques du Puy, &c. *Cherchez* VISCONTI & SFORCE.

CONCILES DE MILAN.

Le premier Concile de Milan fut assemblé l'an 344. ou 346. & ne fut composé que d'un petit nombre de Prélats Orthodoxes, qui cherchoient les moïens de s'opposer aux maux que la fureur des Ariens causoit dans l'Eglise. Quelques Auteurs mettent une autre Assemblée Ecclesiastique l'an 347. Celle de l'année 350. & qu'on nomme le second Concile de Milan, fut convoquée contre Photin & contre Ursace & Valens Evêques Ariens, celui-ci de Meurse, & l'autre de Singidon, qui y confesserent leurs calomnies; mais leur penitence étoit feinte & partoit moins d'un veritable remords de conscience, que du desir de recouvrer leurs Sieges. Le Pape Libere aïant succedé à Jule, & voulant procurer la paix à l'Eglise, que les Ariens persecutoient, demanda à l'Empereur Constance un Concile: on l'assembla à Milan l'an 355. mais les Ariens resolus de condamner S. Athanase, transfererent l'Assemblée de l'Eglise au Palais, y firent présider un Evêque de leur parti, & envoïerent en exil un très-grand nombre de saints Prélats Orthodoxes. S. Denys de Milan fut un de ceux-là, & les Heretiques mirent en sa place Auxence, un de leurs plus zelés partisans. L'an 390. saint Ambroise, Bassien & d'autres Prélats, s'assemblerent à Milan contre Jovinien. Le Pape Sirice y envoïa Crescent, Alexandre & Leopard, avec une Lettre aux Evêques, pour leur faire sçavoir que cet Heresiarque avoit été condamné à Rome. Ils lui récrivirent une Lettre Synodale. Eusebe Evêque de Milan, assembla l'an 451. un Concile, où fut approuvé la doctrine de l'Incarnation du Verbe, exprimée dans l'Epître du Pape saint Leon à Flavien de Constantinople. Il en fut convoqué un autre l'an 679. contre les Monothelites; dont il nous reste une Epître Synodale. Saint Mansuetus étoit alors Evêque de Milan. Le Pape Alexandre II. qui étoit natif de cette ville, y envoïa des Legats l'an 1061. ou 1062. pour y publier des Ordonnances, que nous avons entre les Epîtres de ce Concile. Othon Archevêque de Milan, y celebra un Concile dont il reste dix Canons dans l'Eglise de sainte Thecle le 12. de Septembre 1287. Le même Prélat en assembla un autre le 27. Novembre 1291. On y parla des necessités de l'Eglise d'Orient, & des moïens d'entreprendre la Croisade. Le grand saint Charles, que Dieu donna à l'Eglise pour être l'exemple de toutes les vertus Episcopales & Sacerdotales, assembla six Conciles Provinciaux dans cette ville l'an 1565. sous Pie IV. l'an 1569. sous Pie V. en 1573. 1576. 1579. & 1582. sous Gregoire XIII. & un Synode l'an 1584. Saint Charles les celebra avec un merveilleux succès, & y forma ces Decrets très sages & très rigoureux tout ensemble, qui ont pour fin la réforme des mœurs des Ecclesiastiques & des Laïques, & reglent l'administration des Sacremens, la recitation des Divins Offices, le gouvernement des Hôpitaux, la visite des Paroisses, &c.

MILANGES (Simon de) fut long-tems Recteur ou Principal du College de Bourdeaux, & s'acquitta dignement de cet emploi. Aïant été obligé de ceder la place aux Jesuites, à qui on abandonna le College, il prit alors le parti de se faire Imprimeur, & dressa une boutique qui tint un des premiers rangs parmi le grand nombre des belles Imprimeries de France. De Milanges pour rendre ses éditions meilleures, s'appliqua lui-même à la correction de tous les Livres qui passoient sous ses Presses. * Bern. de Malinkrot. *c.* 14. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Imprim. de France.*

MILAUS, Bourg de la Bohême, situé près du Muldaw à quatre lieuës de la Ville de Thabor vers le Couchant. * Mary, *Diction.*

MILDEBOURG. *Cherchez* MIDDELBOURG

MILDEN-HALL dans le Comté de Suffolk, situé entre les Mais & les Sables, est une grande ville bien peuplée, avec de grandes ruës, une belle Eglise & un clocher spatieux. Elle est à 57. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

MILET a été autrefois une des Villes les plus considerables de l'Ionie, avec un beau port sur la mer Egée. Elle étoit située sur les frontieres de la Carie, & près du fleuve Meandre. Eusebe met sa fondation sept ans après celle de Cyzique, c'est-à-dire vers l'an du monde 2749. & 1255. avant Jesus-Christ. Quelques-uns ont cru que Miletus fils d'Apollon, en avoit été le Fondateur; & d'autres que ce fut Sarpedon. Athenée dit que les Milesiens avoient surpassé en valeur les autres peuples de la Grece; mais que la volupté & les plaisirs leur avoient amoli le courage, & leur firent perdre leur valeur. Ils furent les maîtres de la mer pendant dix-huit ans, depuis la VII. Olympiade, & 752. ans avant Jesus-Christ; & dans la suite ils bâtirent en Egypte une ville nommée *Naucratis*. Saddyate Roi de Lydie leur fit la guerre dans le tems qu'ils avoient Histyée pour Tyran; & Milet porta les Grecs à se liguer contre les Perses, qui prirent leur ville sous la LXIX. Olympiade, & 504. ans avant Jesus-Christ. Dans la suite cette ville fut prise par Alexandre *le Grand*, & long-tems après par les Romains. Au reste Milet étoit celebre par la naissance de Thales, d'Anaximandre, d'Anaximene, d'Hecatée, de Pittacus, d'Eschine, &c. & étoit aussi Capitale d'un païs assez considerable, où l'on trouvoit l'Oracle d'Apollon *Didyméen*. Cette ville est absolument détruite, & n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruines. On la nomme *Palatschias*. Saint Paul y alla prêcher, & se loüe fort des habitans. Lorsque cet Apôtre en partit, il y laissa son Disciple Trophyme malade. * Strabon, *l.* 14. Pline, *l.* 5. *c.* 29. Athenée, *l.* 10. Herodote, *l.* 1. *& seqq.* Eusebe, *in Chron.* Diodore. Thucydide. Arrien, &c.

MILETO, Ville de la Calabre Ulterieure dans le Roïaume de Naples, avec Evêché suffragant de Reggio, qui fut fondé l'an 1075. par le Pape Gregoire VII.

MILETUS, Roi de Carie, étoit fils d'Apollon & d'Acacallis fille de Minos. Cette Princesse aïant été violée par Apollon, exposa secretement dans une forêt son enfant, que les loups même prirent soin de nourrir, jusqu'à ce qu'il fut trouvé par des Bergers qui l'éleverent. Cet enfant étant devenu grand, alla en Carie, où son merite & son courage lui acquirent les bonnes graces de la Princesse Idothée, & l'estime du Roi Eurytus. Il y fit bâtir la celebre ville de Milet, qui fut Capitale du Roïaume. Ce Roi eut un fils celebre dans l'Histoire fabuleuse nommé Caunus, & une fille nommée Byblis. Ovide dit que Miletus épousa Cyane. Selon Apollodore, Miletus étoit fils d'Apollon & d'Arcé, & fut chassé par Minos de l'Isle de Crete, d'où il aborda dans la Carie. * Apollodore, *l.* 3. Antonius Liberalis, *Fab.* 30.

MILEVE ou MELA, Ville d'Afrique dans la Numidie, *Milevum* & *Milevis*, que quelques-uns ont pris mal-à-propos pour Milet en Ionie, pour Melitene en Armenie, ou même pour l'Isle de Malte.

CONCILES DE MILEVE.

Cette ville est celebre par la convocation qu'on y fit de deux Conciles, sous le Pontificat du Pape Innocent I. Aurele de Carthage y assembla ses Confreres le 26. Octobre de l'an 402. On fit lire les Decrets des Conciles précedens, & on y traita la cause de plusieurs Prélats, sur tout de Maximien, qui aïant abandonné le Schisme des Donatistes, quitta son Evêché, que les Peres de Mileve donnerent à son frere Castorius. On y regla aussi les differends d'entre Xantipe de Tagora ou Tagosa en Numidie, & Victorin de Tigisis: enfin on y dressa 14. Canons. L'erreur des Pelagiens faisoit tant de bruit en Afrique au commencement du V. siécle, que pour s'y opposer, soixante & un Evêques l'an 416. s'assemblerent à Mileve, & condamnerent les deux Propositions de Pelage & de Celestius, touchant la Grace, dont ils nioient la necessité, & touchant le Baptême des enfans qu'ils n'estimoient point necessaire pour les purifier du peché originel.

On

On en donna avis au Pape Innocent I. à qui saint Augustin, au nom du Concile, écrivit deux Epîtres Synodales. Il y a une grande difficulté sur les Canons, que quelques uns pretendent avoir été faits dans le Concile de Mileve, bien que d'autres assurent qu'on n'y en fit point, & que ceux qu'on lui attribuë, sont du troisiéme Concile de Carthage sur l'affaire de Pelage. * Saint Augustin, *Ep. 91. 92. 217. &c. Tom. II Conc.*

MILEFORD-HAVEN, c'est à-dire le Havre de Milford. C'est une Baye de la Mer d'Irlande. Elle entre fort avant dans les côtes du Comté de Pembrock. Elle passe pour le Port le plus beau & le plus assuté de toute l'Angleterre. Son entrée est gardée par deux Châteaux, & on voit sur ses bords la Ville de Pembrock & le Bourg d'Haverfort, * Maty, *Diction.*

MILHAUD. *Cherchez.* MILLAUD.

MILIA, en Latin *Milias*. C'étoit anciennement une ville de la Pamphylie dans l'Asie Mineure. Elle est presque entierement ruinée. On la met dans la Caramanie en Natolie, environ à quinze lieuës de Saralie vers le Nord. * Maty, *Dict.*

MILICE CHRE'TIENNE, Ordre Militaire. *Voyez* CONCEPTION.

MILICH, (Jacques) Medecin Allemand, né à Fribourg en Brisgaw l'an 1501. s'acquit l'amitié des plus habiles hommes de son tems, principalement d'Erasme, de Melancthon, &c. & enseigna long-tems dans l'Université de Wittemberg. Il composa divers Ouvrages, & mourut le 10. Novembre de l'an 1559. * Vander Linden.

MILIUS (George) né à Ausbourg l'an 1548. fut Ministre des Protestans de cette ville, où l'on pretend qu'il excita du trouble au sujet de la réforme du Calendrier, que les Protestans ne voulurent pas recevoir, parce que le Pape y avoit fait travailler. Milius obligé de sortir de cette ville, se retira à Ulm, & ensuite fut appellé à Wittemberg, où il fut Professeur & Chancelier de cette Université, & Ministre. Il composa divers Ouvrages sur l'Ecriture, d'autres de Theologie, & mourut le 28. Mai de l'an 1607. âgé de 59. ans. * Melchior-Adam.

MILLAS, c'est un Bourg du Roussillon situé sur le Tes, environ à trois lieuës au dessus de Perpignan. On le prend pour le lieu nommé anciennement *Stabulum*. * Maty, *Dictionaire.*

MILLAUD ou MILHAUD, *Millialdum*, Ville de France dans le Roüergue, Capitale de la Haute-Marche, l'une des trois parties de cette Province, est située sur la riviere de Tarne vers les frontieres du Gevaudan, & à sept ou huit lieuës de Rhodez. Son terroir produit grande quantité d'amandiers. Millaud fut celebre pendant les guerres de la Religion: c'étoit alors une place forte & importante; mais ses fortifications ont été rasées l'an 1629. * Sanson. Baudrand.

MILLENBACH. *Cherchez.* ZABES.

MILLENAIRES Heretiques. *Cherchez.* CHILIASTES, NEPOS & PAPIAS. Quelques anciens Auteurs parlent de certains Millenaires qui eurent ce nom, parce qu'en parlant de l'Enfer, ils disoient qu'il s'y faisoit une cessation de peine de mille en mille ans. * Prateole.

MILLETIERE (Theophile Brachet Sieur de la) s'acquit une réputation beaucoup plus grande que bonne pour s'être mêlé des affaires de Religion, & avoir tâché d'accorder en France les Catholiques & les Prétendus Réformés. Voici le portrait qu'en a fait *Des Maretz* un de ses Antagonistes dans son *Antichristus revelatus, l. 1. c. dernier.* Aprés, dit il, avoir étudié superficiellement en Droit à Heidelberg, il fut reçu Avocat. Il devint amoureux de la fille d'un Procureur; il tomba dangereusement malade, & ne voulut ni ne put guerir qu'en l'épousant. Il espera de trouver des causes par le moïen de son beaupere, & cela fit qu'il s'attacha au Barreau. Mais étant demeuré court dans un Plaidoïé, il se dégoûta de la pratique du Droit, & s'érigea en Theologien. On l'entendoit disputer des matieres de Religion dans le Palais, où il se trouvoit encore comme Avocat écoutant. Il affecta un grand zele contre l'Arminianisme; il menagea la Conference de *Cameron* avec *Tilenus*; & par tous ces mouvemens il obtint la charge d'Ancien au Consistoire de Charenton, & ensuite celle de Député de la Province à l'Assemblée de la Rochelle; il eut la principale part aux resolutions tumultueuses de cette Assemblée, qui boulverserent l'état des Eglises P. R. On sçait assez sa conduite dans cette députation, & avec quelle ferveur il écrivit contre Tilenus son ennemi particulier, & combien le succés de son voïage vers les Etats Generaux fut éloigné de l'esperance qu'il en avoit fait concevoir à l'Assemblée de la Rochelle. Etant de retour chez soi, il sollicita les affaires du Duc de Rohan à la Cour. Il se rendit suspect d'avoir trempé dans des entreprises pernicieuses à la Patrie & dans des intelligences avec les Etrangers. Il fut pris, & on l'envoïa à Toulouse, où, aprés les douleurs de la Question & une longue prison, il forma la premiere trame du Syncretisme. Aïant recouvré sa liberté par la clemence du Prince & par l'intercession de ses amis, il s'engagea à faire rentrer dans la Communion de l'Eglise Catholique tous les Prétendus Reformés, & il crut que c'étoit ainsi qu'il devoit faire paroître sa reconnoissance pour la pension annuelle de 1000. écus qu'on lui donna. Il fit imprimer plusieurs Livres sur la réünion des Religions. *Du Moulin, Daillé* & quelques autres le refuterent vigoureusement. N'aïant pas déferé aux remontrances du Consistoire de Charenton, il fut enfin excommunié, ce qui ne l'empêcha pas de frequenter les Assemblées avec assiduité. La Milletiere étoit encore dans la profession exterieure de la Religion P. Réformée l'an 1645. au tems du Synode National de Charenton. Les procedures de cette Assemblée contre lui l'obligerent de se déclarer ouvertement & de se faire Catholique. Il fit son Abjuration vers la fin de Mars 1645. Il continua d'écrire sur les Controverses & de témoigner qu'il croïoit aisée la réünion des Religions. Le premier Ouvrage qu'il publia depuis son Abjuration fut celui qui contenoit les motifs de son changement. Il en commença plusieurs autres bien tôt aprés, & ne les acheva pas, soit que ses premieres pensées ne le charmassent plus quelque tems aprés, soit que le besoin de l'Approbation des Docteurs tînt son esprit à la gêne; car ils ne consentoient pas à toutes ses opinions, & il resistoit à leurs remontrances. Avant que d'être entierement converti, il avoit composé un Traité intitulé, *Le Pacifique veritable sur le debat de l'usage du Sacrement de Penitence*, qui fut réfuté par M. Arnaud, & censuré par la Faculté de Theologie de Paris. L'Abbé de Maroles paroît avoir eu beaucoup d'estime pour lui dans ses Memoires. La Milletiere n'a jamais été Ministre, quoique le Pere Louis Jacob de S. Charles le fasse Ministre de Charenton. Il n'a pas été non plus Medecin, comme l'a avancé dans ses mélanges Vigneul de Marville. Il ne voulut pas avoüer que l'un de ses Livres eût été censuré par la Sorbonne, neanmoins Rivet publia un Acte, qui portoit le nom de la Faculté. On a prétendu que la Milletiere eut un fils qui fut tué à la guerre; une de ses filles fut femme de Catelan Secretaire du Conseil. De ce mariage sortit une fille, qui fut mariée au Comte de Jonsac. Il avoit écrit pour le regne de mille ans, & sur la Justification par les œuvres. Moïse Amyraut l'a refuté sur ces deux articles. Il composa aussi un Livre, qu'il dédia au Roi d'Angleterre, & qui avoit pour titre, *Le triomphe de la verité, pour la paix de l'Eglise, pour convier le Roi de la Grande Bretagne d'embrasser la Foi Catholique.* * Bayle, *Dictionaire Critique.*

MILLI, en Latin *Milliacum*, Bourg de France en Gâtinois, & dans le Gouvernement de l'Isle de France, est ordinairement connu sous le nom de *Milli en Gâtinois*. Il est situé sur un gros ruisseau, dit l'*Escole*, à cinq lieuës de Melun & à douze de Paris.

MILLIAIRE DORE', Colomne dressée au milieu de la ville de Rome, d'où l'on commençoit selon quelques Sçavans, à compter les milles ou mesures des grands chemins, dans l'Empire Romain. Ce fut l'Empereur Auguste qui fit élever cette Colomne Milliaire dans la grande place de Rome, proche du temple de Saturne, & qui la fit enrichir d'or, d'où elle a pris son nom. Varron dit que tous les grands chemins d'Italie aboutissent à cette Colomne; & d'autres ajoûtent qu'elle étoit au milieu du monde, alleguant pour preuve de cette opinion que l'Italie est au milieu du monde; que Rome est au milieu de l'Italie, la prenant selon sa longueur; & que le Milliaire Doré étoit au milieu de Rome. Il ne faut pas croire que tous les chemins tant d'Italie que des Provinces, eussent rapport à la Colomne Milliaire par une suite perpetuelle de nombre sans aucune interruption, à compter depuis la ville de Rome jusqu'aux extremités de l'Empire; car il y avoit plusieurs villes considerables en Italie, qui en interrompoient la suite, & qui comptoient le nombre de leurs Colomnes Milliaires depuis une ville celebre jusqu'à l'autre: ce qui se faisoit par tout dans les Provinces. En effet si l'on eût compté de suite depuis Rome jusques dans les Gaules, par exemple, on n'y verroit pas encore quelques-unes de ces Colomnes, où le nombre gravé n'est que de trois ou quatre milles, quoiqu'elles soient à plus de six

cens milles de Rome. * Bergier, *Histoire des Grands Chemins de l'Empire Romain.*

MILLIER, MILIER, en Latin *Melela*, petite ville de Barca en Barbarie. Elle est sur le golfe de Sidra, au midi de Tolometa, & à l'embouchure de la riviere de Millier ou Melel, en Latin *Melelus*; & anciennement *Lothon.* * Maty, *Diction.*

MILLY (Jacques ou Joubert de) trente-sixiéme Grand Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, qui résidoit alors à Rhodes, succeda l'an 1454. à Jean Lastic, & fut élû pendant son absence, étant alors Grand Prieur d'Auvergne. A son arrivée il tint un Chapitre General, où il fut conclu que l'on donneroit au Grand-Maître l'entiere administration du trésor, que tous les Chevaliers le supplierent d'accepter, aïant le genoüil en terre, & lui promettant toute obéïssance. L'an 1456. il y eut à Rhodes une cruelle peste, qui fit mourir une bonne partie du menu peuple, & qui y causa une grande cherté de vivres, parce que les Marchands n'y abordoient plus, & que les Rhodiens n'étoient plus reçus dans les autres ports. Le Grand-Maître voïant le nombre de ceux qui pouvoient porter les armes, diminué par cette contagion, depêcha des Ambassadeurs vers les Princes Chrêtiens, pour obtenir du secours contre Mahomet, qui levoit une grande Armée. En 1457. le Grand-Maître de Milly introduisit à Rhodes des Religieux de l'Observance de saint François, appellés *Zoccolanti*, ausquels il donna l'Eglise de saint Marc & de saint Bernardin. Après avoir soûtenu les interêts de son Ordre avec beaucoup de prudence & de generosité, il fut attaqué des gouttes, & d'une fiévre ardente, qui lui fit finir ses jours dans de grandes douleurs; mais sans ébranler sa constance. Il mourut au mois d'Août de l'an 1461. & eut pour successeur Raimond Zacosta. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

MILO ou MELOS, Isle de l'Archipel, d'environ vingt lieuës de tour, avec une Ville & un Port du même nom. est peu éloignée d'une petite isle dite *Antimilo.* **Voiez* M. Tournefort, *Hist de ses Voïages.*

MILO. *Cherchez* MILON, &c.

MILON, Athelete d'une force incroïable, étoit de Crotone, & porta un taureau sur ses épaules aux Jeux Olympiques, où il le tua d'un coup de poing. Il vainquit les Sybarites, & ruina leur ville, sous la LXVII. Olympiade, l'an 512. avant JESUS-CHRIST. Peu après Milon étant dans un bois, voulut séparer en deux un gros chêne, qu'on avoit déja fendu avec des coins de fer; mais ces coins étant tombés par l'effort qu'il fit, le chêne se remit en son état naturel, & lui serra tellement les mains, que ne les pouvant retirer, il fut retenu dans ce lieu desert, & fut dévoré par les bêtes sauvages. * Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 12. & 17. Aulu-Gelle, *l.* 15. *c.* 16. Strabon, *l.* 6. Theodore, cité par Athenée. *l.* 10. Pausanias, &c.

MILON, l'un des Generaux de Pyrrhus, Roi des Epirotes, fut laissé en Italie par ce Prince qui venoit d'être défait par Manlius Curius Dentatus, Consul, & qui avoit été obligé de repasser la mer Adriatique l'an de Rome 479. & 275. ans avant JESUS-CHRIST. La ville de Tarente fut encore défenduë quelque tems par Milon, & son fils Helenus; mais l'an 482. de Rome, & 272. avant JESUS-CHRIST, ils furent contraints de remetre la citadelle de Tarente aux Romains, qui finirent par cet exploit une guerre qui avoit duré dix ans * Tite-Live, *l.* 14. Plutarque. Justin. Florus, &c.

MILON ou T. ANNIUS MILO, Romain, qui avoit été adopté dans la Famille des Anniens, brigua ouvertement le Consulat, avec Scipion Hysceus, en distribuant de l'argent aux Tribus Romaines. Il y avoit alors de grandes factions à Rome, & il s'y commettoit souvent des meurtres: ce qui fit consentir le Senat à nommer Pompée seul Consul, avec pouvoir de s'élire lui-même un Collegue. On fut près de deux mois à prendre ces mesures, au commencement de l'an 702. de Rome, & 52. avant JESUS-CHRIST. Pendant cet interregne, Milon tua Clodius, Tribun du peuple, qui étoit un homme perdu de crimes. Il fut accusé & condamné à l'exil, malgré l'excellent Discours que Ciceron prononça en sa faveur. On dit que Ciceron, publiant son Plaidoier, le rendit meilleur qu'il n'étoit lors qu'il l'avoit recité; & que Milon l'aïant lû, dit que s'il l'eut prononcé tel qu'il étoit dans l'écrit qu'il lui avoit envoïé, il n'auroit pas été obligé de manger du poisson de Marseille, où il s'étoit retiré. D'autres disent que Milon affecta de préferer les figues du territoire de cette ville, au séjour de Rome, où ses amis lui offrirent de le faire rappeller. * Asconius Pedianus, *in Milon.* Dion, &c.

MILON, Religieux de l'ordre de saint Benoît, dans l'Abbaïe de Saint-Amand, au Diocese de Tournay, florissoit dans le IX. siécle, & écrivit en Vers un Traité de la Sobriété qu'il dédia à l'Empereur Charles *le Chauve.* Il composa la Vie de Saint-Amand; le Combat du Printems & de l'Hyver, outre quelques autres Piéces fort ingenieuses, & mourut l'an 872. La vie de Saint-Amand se trouve dans les Actes de Bollandus. Surius rapporte une Homelie sur la Vie de Principius, Evêque de Soissons; & le P. Oudin a donné le Dialogue entre le Printems & l'Hyver. * Sigebert *in Cat. Vir. Illust. c.* 106. *& in Chron. A.C.* 879. Vossius, *de Hist Lat.* Le Mire, Possevin, &c.

MILOPOTAMO, Village avec un bon Port, un château fort, & un Evêché suffragant de Candie. Il est sur la côte Septentrionale de l'isle de ce nom, à cinq lieuës de Retimo, du côté du Couchant. Quelques Geographes prennent ce lieu pour le *Pantomatrium* de Ptolomeé, que d'autres menent à *Porto di Attali*, village voisin de Milopotamo. * Maty, *Diction.*

MILTEMBERG, petite ville de l'Archevêché de Mayence en Allemagne. Elle est sur le Mein, à six lieuës au dessus de la ville d'Aschaffenbourg. * Maty *Diction.*

MILTIADE, Pape. *Cherchez* MELCHIADE.

MILTIADE (*Miltiades*) l'un des plus célébres Generaux de l'ancienne Grece, étoit d'Athenes, & en vertu d'un Oracle d'Apollon, fut élû Chef de ceux de la Chersonne se contre les Thraces qu'il vainquit. Depuis il marcha contre les Perses, qui vouloient envahir la Grece; & avec douze mille hommes, défit à Marathon plus de cinq cens mille des ennemis, ou trois cens mille, selon d'autres Auteurs, la troisiéme année de la LXXII. Olympiade, l'an 490. avant JESUS-CHRIST. Miltiade fit aussi par mer la guerre aux Perses & à leurs Alliés, & prit diverses isles de l'Archipel; mais aïant manqué de prendre celle de Paros, tant à cause de ses blessures, qu'à cause d'une terreur panique dont l'Armée fut saisie, il se retira à Athenes, où ses Concitoïens ingrats le condamnerent à une si grosse amende, que ne l'aïant pû païer, il fut mis en prison la 4. année de la LXXII Olympiade, & l'an 489. avant JESUS-CHRIST. Il y mourut de misere. * Herodote, *l.* 6. Thucidide, *l.* 1. Cornelius Nepos, *Vie de Miltiade.* Plutarque, *en celle de Cimon* Justin, *l.* 2. Aulu-Gelle *l.* 17. *c.* 21. *Voiez* aussi *la Vie de Thucydide, par* Marcellin, *au commencement.*

MILTIADE, Theologien, qui vivoit dans le II. siécle, sous l'Empire de Commode, écrivit une excellente Apologie pour les Chrétiens, comme nous l'apprenons d'Eusebe & de saint Jerôme. Il composa aussi un Traité contre Montan, Priscille & Maximille, & d'autres contre les Juifs & les Gentils. * Eusebe, *Hist, l.* 4. *c.* 25. S. Jerôme, *in Cat. &c.*

MILTON (Jean) fameux par les Ecrits qu'il publia en faveur du Parlement d'Angleterre, qui avoit fait couper la tête au Roi Charles I. nâquit à Londres l'an 1608. Après avoir fait ses études, il voïagea en France & en Italie, & depuis revint dans sa patrie, où il s'ensevelit dans la retraite, & où il écrivit quelques Ouvrages. Les plus celebres sont *l'Iconoclaste*, dans lequel il répond à l'*Icon Regia*, attribué au Roi Charles I. sa réponse au Livre de Saumaise intitulée, *Defensio Regia*, & ses Satyres contre Morus, qu'il croïoit Auteur du Livre composé par Pierre du Moulin le fils, sous le titre de *Regis sanguinis clamor ad Cœlum.* Tous ses Livres sont remplis de maximes très méchantes, très pernicieuses, & très injurieuses aux Souverains. Cependant il vêcut tranquillement en Angleterre sous le regne du Roi Charles II. parce qu'il n'avoit pas été excepté de l'amnistie generale. Il avoit perdu un œil avant que d'écrire contre Saumaise, & perdit l'autre peu après lui avoir répondu. On a de lui quelques Harangues & quelques Poëmes, tant en Latin qu'en Anglois, qui ont été imprimés pendant sa vie & après sa mort. *Consultez* les Livres qui ont été cités, & qui ont été faits par Milton ou contre lui. * Bayle *Diction. Critique.*

MIMES (*Mimi*) Acteurs de l'ancienne Comedie, étoient des Farceurs, qui divertissoient le peuple par leurs postures, & qui representoient toutes sortes d'actions par le geste. Ils paroissoient quelquefois sur le Theâtre dans les intermedes, pour amuser le peuple, pendant que les Acteurs se reposoient, & joüoient une espece de Comédie muette, representant par gestes ce qui se devoit joüer dans l'Acte suivant. * *Voiez* PANTOMIMES.

MIMNERME (*Mimnermus*) de Colophon, ou selon d'autres, de Smyrne, Poëte Grec, né dans l'Olympiade XXXVIII. 625. ans avant J.C. avoit fait des Elegies sur le combat des Smyrnéens contre Gygés & les Lydiens. Il vivoit du tems de Solon, sous la L. Olympiade, & vers l'an 580. avant Jesus-Christ.* Horace, *l. 7. Epist. 2. & 6.* Athenée, *l. 14. 15. & 16.* Pausanias, *in Bœot.* Strabon, *l. 14. &c.* Le Févre, *Abregé des Vies des Poetes Grecs.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poetes Grecs.*

MINA, anciennement *Chylemath*, Riviere du Talensin, Province du Roïaume d'Alger, prend sa source aux montagnes de Tegdent, baigne la ville de ce nom & celle de Batha, & se décharge dans la mer Mediterranée à Arsev, à huit lieuës d'Oran, du côté du Levant. Les Espagnols appellent cette riviere *Rio de Cena.* * Mary *Diction.*

MINA ou S. George de la Mine, Place d'Afrique sur la Côte d'Or, dans la Guinée, entre le Cap des Trois-Pointes, & le cap Corse, est défenduë par une forteresse sur une montagne, & a un bon port. Les François avoient une Colonie en ce païs là dès l'an 1383. & les Portugais s'y établirent cent ans après, l'an 1482. La *Mine* fut ainsi appellée des mines d'or de son voisinage. Le nom de *Saint George* lui fut donné par Jean II. Roi de Portugal, qui, après en avoir fait la conquête, la cacha le plus longtems qu'il put. Les Hollandois sont maîtres de cette place depuis l'an 1637. *Cherchez* SAINT-GEORGE-DE-LA-MINE.

MINADOUS (Jean Thomas) est Auteur de deux Livres sur la fiévre maligne; d'un Traité de la prisane imprimé en 1584. & d'une Histoire de la guerre des Turcs contre les Perses. * Konig, *Biblioth.*

MINARD (Antoine) Seigneur de la Tour-Grollier, Mougarnault, & Président au Parlement de Paris, fils d'Antoine, Thrésorier General du Bourbonnois, Auditeur des Comptes, &c. parut avec éclat dans le Bareau du Parlement de Paris, où sa réputation donna lieu au Roi François I. de le connoitre, & ce Prince le nomma Conseiller & Avocat General dans la Chambre des Comptes, & l'honora depuis des charges de Conseiller au Parlement, de Président aux Enquêtes, & enfin de Président à Mortier l'an 1544. Le Roi Henri II. eut aussi beaucoup d'estime pour Minard, qu'il nomma l'an 1553. Curateur & principal Conseiller de Marie Stuard, Reine d'Ecosse, puis de France. Il servit le Roi en diverses négociations importantes; & fut fort opposé aux erreurs de ceux qui faisoient professioo de la Religion P. R. on croit qu'ils eurent beaucoup de part à sa mort. Anne du Bourg, Conseiller-Clerc au Parlement de Paris, qui avoit été arrêté pour le fait de Religion, avoit recusé le Président Minard, & lui avoit fait dire que s'il ne s'abstenoit volontairement d'être du nombre de ses Juges, après en avoir été prié, il seroit peut-être contraint de le faire par une autre raison. On crut que dès ce tems-là on avoit formé le dessein d'assassiner le Président Minard. Un Mardi 12. Decembre 1559. ce Magistrat revenant à six heures du soir du Palais, où il avoit tenu l'Audience, fut percé de coups par trois Scelerats, près de sa maisoo, dans la vieille ruë du Temple. Son corps fut enterré aux Blancs-Manteaux, où l'on voit son Epitaphe. Le Parlement fit faire une exacte recherche des Auteurs de cet attentat, & ordonna que les Audiences de l'après-midi finiroient à quatre heures. Cette Ordonnance fut oommée *la Minarde*, du nom du Président Minard. Il avoit épousé *Catherine* Bochard de Champigny; dont il eut Pierre Minard, Seigneur de Vilmain. Celui-ci Conseiller au Parlement de Paris l'an 1555. puis Maître des Requêtes l'an 1567. mourut l'an 1571. laissant de *Claude* de la Guette, sa femme, *Antoine* Minard, Ecuïer du Duc d'Alençon, mort sans lignée; *Isabeau*, femme de *Charles* Briçonnet, Seigneur de Lessay. * De Thou, *Hist. l. 22.* Blanchard, *Hist. des Présidens.*

MINARET, Tour d'une hauteur extraordinaire, bâtie à plusieurs étages, accompagnée de balcons en saillie. Ces Minarets tiennent lieu de clochers chés les Turcs; & de-là les Muezins, Officiers de la Mosquée, qui sont dedans à cet effet, appellent le peuple à la priere; car on ne se sert point de cloches en Turquie. Il y en a deux d'une structure superbe, qui soot élevées aux côtés du dôme de la Mosquée, à la Meque.

MINDELHEIM. Petite ville avec une Citadelle. Elle est sur le Mindel en Soüabe, à cinq ou six lieuës de Memmingen du côté de l'Orient. Quelques-uns croïent que cette ville est le *Rostrum Nemavia* des Anciens. Quoiqu'il en soit, elle est Capitale d'une Baronie, qui porte son nom, & qui peut avoir cinq lieuës de long & trois de large. Les Ducs de Baviere la possedent en fief de l'Empire depuis l'an 1586. * Mary, *Diction.*

MINDANOA, l'une des Isles Philippines, dans l'Ocean des Indes, avec une ville de ce nom, est la plus Meridionale de toutes les Philippines, & a environ 340. lieuës de circuit, sans les golfes. On la divise ordinairement en trois parties, la ville Capitale, qui donne son nom à l'isle, est aussi appellée *Tabouc*; les autres sont Sarago, Lomeatan, Dapito, Caldero, Suriaco, & Canola. * Sanson. Baudran.

MINDEN, Ville Anseatique d'Allemagne dans la Westphalie, avec Evêché & Principauté, que ceux du païs nomment *Furstenthum Minden*: elle est située sur la rive gauche du Weser, à huit ou neuf lieuës d'Osnabruk. Charlemagne y fonda vers l'an 789. un Evêché suffragant de Cologne, dont Herimbert fut le premier Evêque. La ville de Minden, qui n'est pas grande, mais jolie & assés bien fortifiée, fut prise par Tilly l'an 1628. L'Evêque en étoit autrefois Seigneur; mais depuis la paix de Munster, elle appartient à l'Electeur de Brandebourg. * Ortelius. Sanson.

MINDORA, Isle des Indes, & une des Philippines, au Midi de celle de Manilhe ou de Luçon, n'en est separée que par un petit détroit; Estrecho de Mindora. Elle a environ cent lieuës de circuit, & est soûmise aux Espagnols. Sa ville Capitale, qui donne soo nom à l'isle, a un bon port. * Sanson. Baudrand.

MINE, en Latin *Mina* ou *Mna*, Monnoïe des Grecs, qui valloit cent dragmes, & faisoit environ quarante francs. Il falloit soixante mines, pour faire un talent Attique. * Danet.

MINE'ENS: c'est ainsi que saint Jerôme appelle *les Nazaréens*, dont il fait une Secte de Juifs, *Epist. 89.*

MINEHEAD, ville avec Marché, & Maritime dans le Comté de Somerset, dans la Contrée nommée Carhamptoo, dans la partie de ce Comté qui regarde le Sud-Ouest. Elle a un grand négoce avec l'Irlande. * *Diction. Anglois.*

MINELLIUS (Jeao) Hollandois, a donné d'excellentes Notes, courtes & fort claires sur plusieurs Auteurs Latins; comme sur *Terence, Salluste, Virgile, Horace, Florus, Valere Maxime*, & sur les cinq Livres *des Tristes d'Ovide.* On dit qu'il a fait encore un Commentaire succint sur les Lettres de Ciceron; & qu'il a laissé plusieurs Manuscrits sur d'autres Auteurs. C'est un des meilleurs Scholiastes qu'il y ait pour aider les jeunes Etudians à entendre les Auteurs Latins par eux-mêmes; & presque tout ce qui a paru depuis dans ce genre de Litterature, dans les autres païs, a été oucopié ou imité de Minellius. C'est sur lui que s'est reglé le Pere Jouvency, Jesuite, pour faire ses Notes sur Terence, Horace, Ovide, & Martial. Minellius est mort vers l'an 1683. * *Voiez la Préf.* Ovidii Tristium, *Lib. V. cum Notis Minellii*, imprimée à la Haïe l'an 1684.

MINERVE, Déesse de la Sagesse & des Arts, est la même que Pallas. Les Poëtes la font naître du cerveau de Jupiter, sans l'entremise d'aucune femme. Ce Dieu, si l'on en croit la Fable, se fit donner par Vulcain un coup de hache à la tête, & en fit sortir Minerve toute armée. Il voulut par cette action causer quelque jalousie à Junon, qui se vengea par la naissance de Mars, qu'elle conçut sans le ministere d'aucun homme. Minerve eut une grande contestation avec Neptune, & lui disputa l'honneur de donner le nom à la ville d'Athenes. On convint que celui qui feroit naître la chose la plus utile aux hommes, auroit cet avantage. Neptune aiant donné un coup de trident, fit naître un cheval; & Minerve fit sortir un olivier, qui fut jugé plus utile; parce que cet arbre est le symbole de la paix. Elle métamorphosa Arachné en Araignée parce qu'elle se piquoit de travailler mieux qu'elle aux ouvrages de laine, combatit avec vigueur contre les Geants, éleva Ericthonius; favorisa les Heros, comme Cadmus, Ulysse, & vêcut dans le celibat. On lui attribuë l'invention de l'Arithmetique: elle étoit aussi regardée comme la Déesse de la guerre, elle refusa avec opiniatreté d'épouser Vulcain. Les Anciens ont parlé diversement de cette Déesse; & quelques Auteurs en mettent cinq de ce nom. La premiere est celle dont nous parlons; la seconde fut mere d'Apollon; la troisiéme, qui reconnoissoit le Nil pour soo pere, étoit en grande estime chez les Egyptiens Saites; la quatriéme étoit fille de Jupiter & de Coriphé fille de l'Ocean; c'est celle que les Arcadiens honoroient, & à qui ils attribuoient l'origine ou l'invention des chariots, le premier usage de la laine, de la teinture, de la flûte & de pla-

sieurs autres choses ; & la cinquiéme est la fille de Pallante, qu'elle tua, parce qu'il la voulut violer. On donne à cette derniere des aîles aux pieds, comme à Mercure.

Les Romains celebroient les *Minervales*, qui étoient des Fêtes à l'honneur de Minerve. Il y en avoit une le 3. de Janvier, & l'autre le 19. de Mars, & qui duroient cinq jours. Le premier jour se passoit en prieres, qu'on faisoit à la Déesse ; les autres jours étoient emploïés à faire des sacrifices & à donner des combats de Gladiateurs, à representer des Tragedies sur le mont-Alban, & à reciter des Ouvrages d'esprit, où l'on donnoit un prix au Vainqueur, selon l'établissement de l'Empereur Domitien. Les Ecoliers avoient vacance pendant cette Fête, & portoient les étrennes ou l'honoraire à leurs Maîtres : cela s'appelloit LE MINERVAL, *Hoc mense mercedes exsolvebant Magistris, quas completus annus deberi fecit*, dit Macrobe. * Hesiode, *in Theog.* Pausanias, *in Attic.* Ciceron, *l. 3. de nat. Deor.* Ovide, *Metam.* Cartari, *de Imag. Deor.*

MINERVINE femme de Constantin *le Grand*, fut mere de Crispus. Aurelius Victor & Zosime disent qu'elle n'étoit que concubine de l'Empereur : cependant l'Auteur de son Panegyrique l'appelle sa femme. * Aurelius Victor, *in Constant.* Zosime, *l. 2.*

MINEURS, ou Religieux de saint François, Ordre Religieux fondé par saint François, a été divisé en diverses Branches, sçavoir, en *Conventuels*, qui ont un General en particulier ; en *Observantins*, ou Religieux de l'étroite Observance ; en *Recollets*, & en Religieux de la *Penitence* ou *du Tiers-Ordre*, qui sont tous soumis au même General. Les *Capucins* ont leur General particulier.

MINEURS ou CLERCS MINEURS, Ordre de Clercs Reguliers, doivent leur établissement à Jean-Augustin Adorne, Gentilhomme de Genes, qui les institua l'an 1588. à Naples, avec Augustin & François Caraccioli. Le Pape Paul V. approuva l'an 1605. leurs Constitutions. Leur General réside dans la Maison de saint Laurent de Rome, où ils ont aussi un College à sainte Agnés de la place Navone.

MINEURS (Martyrs.) Il y a eu cinq Religieux de l'Ordre des Freres Mineurs Martyrs en Afrique, que saint François d'Assise y envoïa au commencement du XIII. siécle, pour prêcher l'Evangile aux Mores. Ils étoient au nombre de six, dont voici les noms ; *Vital*, Superieur de la Mission ; *Berard* de Carbio en Umbrie, qui sçavoit l'Arabe ; *Othon*, qui étoit Prêtre ; *Pierre* de Saint-Geminien, Diacre ; *Adjute* & *Accurse*, freres lais. Vital aïant été arrêté par la maladie dans le Roïaume d'Aragon, Berard fut choisi pour Chef de la Mission : ils entrerent en habit seculier dans l'Andalousie, & se presenterent dans la Mosquée de Seville, où ils prêcherent l'Evangile : ils allerent ensuite trouver le Roi de la part de JESUS-CHRIST, pour l'exhorter à renoncer au Mahometisme. Ce Prince les fit mettre en prison, & aïant appris que leur dessein étoit de passer en Afrique, il les fit conduire sur un vaisseau, qui alloit à Maroc. Etant arrivés en ce païs ils allerent trouver le Roi, & lui parlerent de JESUS-CHRIST : ce Prince les fit chasser de la ville, & comme ils y revinrent, il les fit mettre dans un cachot. En étant sortis, ils continuerent de prêcher : on les arrêta, on les fit foüetter cruellement ; & enfin le Roi leur fendit lui-même la tête à tous cinq avec son cimeterre : ils moururent le 16. de Janvier de l'an 1220. & ont été canonisés par le Pape Sixte IV. le 7. Août de l'an 1421. * Tisseran, *apud Bolland.* Baillet, *Vie des Saints, mois de Janvier.*

MINGRELA, gros Bourg à demie lieuë de la mer, dans la Province de Visapour, de la presqu'isle de l'Inde au de-çà du golfe de Bengala, est une des meilleures plages ou rivages de toutes les Indes. C'est où les Hollandois vont prendre des rafraichissemens pour leurs vaisseaux ; car il y a à Mingrela de très bonne eau, & de très bon riz. Ce bourg est aussi fort renommé, à cause du Cardamome, que les Orientaux estiment la meilleure des épiceries, & qui ne se trouve point ailleurs qu'en ce païs-là : ce qui rend cette marchandise fort rare & fort chere. La Compagnie Hollandoise y a un Comptoir ; car non seulement tous les vaisseaux qui viennent du Japon, de Bengala, de Ceylan, & d'autres lieux, & qui vont pour Surate, Balsora, la mer Rouge, &c. viennent moüiller à la rade de Mingrela ; mais aussi lorsque les Hollandois sont en guerre avec les Portugais, & que ceux-ci occupent la Barre de Goa, ils envoïent leurs barques à Mingrela pour y prendre des vivres. Car alors les Portugais tiennent l'embouchure de la riviere pendant huit mois de l'année ; de sorte que rien ne peut entrer par mer dans Goa durant ce tems-là. Cette Barre de Goa est bouchée quatre mois de l'année par les sables que les vents y jettent : de sorte qu'il n'y reste qu'un pied, ou un pied & demi d'eau pour de fort petites barques ; mais quand les grosses pluies viennent à tomber, les eaux qui grossissent à toute heure, emmenent ces sables, & ouvrent le passage aux grands vaisseaux. * Tavernier, *Voiage des Indes.*

MINGRELIE, qu'on nomme aussi IMERETE & BASETAETUCH, Province d'Asie dans la Georgie, est proprement la Colchide des Anciens. Elle a pour bornes, la mer Noire au Couchant, vers l'embouchûre du Phase ; les montagnes du Caucase à l'Orient ; l'Armenie au Midi ; & la Circassie au Septentrion. Ce païs a été célebre par les amours de Jason & de Medée, & par l'abord des Argonautes pour la conquête de la Toison d'Or. Quelques Auteurs croïent avec raison que cette Toison consistoit en mines d'or, ou bien dans le commerce des fourrures. Appien dit que c'étoient des peaux qui restoient dorées, lorsque les Païsans s'en servoient pour arrêter du sable d'or, qu'ils trouvoient dans les rivieres. Quoiqu'il en soit, il est sûr que la Mingrelie a eu des mines d'or & d'argent. Amurat III. qui avoit soûmis les Druses du Mont Liban, songeoit à ôter la liberté aux habitans de la Mingrelie, & fit bâtir pour cela un Fort dans une Isle à l'embouchûre du Phase ; mais ceux du païs le ruinerent bien-tôt. Les Originaires ont le nom d'*Odisci* ou *Guriel*, qui est celui de leur Prince. La partie de la Mingrelie, dite proprement *Imerete*, est libre. On trouve dans ce païs plusieurs châteaux, entre lesquels celui de Zugdidi passe pour le plus beau. Les villes les plus renommées sont, Sevastopolis, Fazzo, & Scalingia, lieu de la sepulture des Rois. Les plus célebres montagnes sont, le Caucase & Corax ; & les rivieres, Fasso ou Phasis, & Ciano.

PRINCES DE MINGRELIE.

La Mingrelie faisoit autrefois partie du Roïaume de Georgie, dont les Rois, qui faisoient leur résidence dans la ville de Cotatis, envoïoient des Eristaves ou Gouverneurs dans les autres Etats. Le plus consideré de tous, étoit l'Eristave d'Odisci, ou le Gouverneur de Mingrelie, nommé *Dadian*, qui se rendit maître du païs. De lui sont descendus les Chesilpes ou Princes de Mingrelie, qui ont regné depuis. Ceux qui commandent aujourd'hui dans les trois Provinces de Mingrelie, prennent le titre de Roi (car ils sont en effet indépendans) & ont toûjours guerre les uns contre les autres : cette division est fomentée par le Grand Seigneur, qui s'en sert pour les détruire. Le Roi d'Imerete fait battre monnoïe, de la même grandeur & du même poids que celle du Roi de Perse, & que celle de Teflis ; mais elle n'est pas au même titre ; & elle n'auroit point de cours dans le commerce, s'il ne s'étoit avisé d'un artifice, qui est de faire mettre sur la monnoïe le nom du Roi de Perse avec le sien : ce qui la fait passer. Il faut remarquer que les Princes de Mingrelie s'appellent tous trois *Dadian*, c'est-à-dire, *Chefs de la Justice*, du mot Persien *Dad*, qui signifie *Justice*, & qu'ils se disent descendus du Roi David. Les anciens Rois de Georgie en tiroient de même leur origine par Salomon son fils, qui est un honneur que le Kam de Georgie s'attribuë encore.

Les droits Roïaux du Prince de Mingrelie montent environ à vingt mille écus par an, & se levent sur ce qui entre dans le païs, & sur ce qui en sort. Le Prince met ce revenu dans ses coffres ; car ses Vassaux le servent sans gages, & son Domaine lui fournit tant de vivres pour toute sa maison, qu'il en a de reste. Il envoïe souvent au Roi de Perse des faucons, & toutes sortes d'oiseaux de proie ; & ce Roi lui envoïe des brocards d'or & de soïe, des tapis, des armes, & de la vaisselle. Il entretient un pareil commerce avec le Kam de Georgie. Sa Cour, dans les Fêtes solemnelles, est de deux cens Gentilshommes, & son train est de trois cens Officiers, sans la Noblesse. La Reine, aux grandes Fêtes, a une Cour d'environ soixante Dames, bien aises & bien vêtuës.

QUALITEZ DU PAYS.

Ce païs est presque tout couvert de bois, & n'a pas beaucoup de terres labourées. L'air y est assez temperé pour la chaleur & pour le froid ; mais les pluïes y sont fort incommodes ; car en Eté, l'humidité de la terre, échauffée par l'ardeur du soleil, infecte l'air, & cause souvent la peste. Les naturels du païs ne passent gueres l'âge de soixante ans ; & les étrangers y deviennent en un an de tems, jaunes, secs,

& extrêmement débiles. Le terroir de la Mingrelie est peu fertile ; les fruits y ont un mauvais goût ; & les melons, qui y sont fort gros, ne valent rien du tout ; mais les vignes y produisent d'excellent vin. Elles croissent autour des arbres, montent jusques à leur cime, & ont des seps si gros, qu'à peine un homme les peut embrasser. Si les gens du païs sçavoient faire le vin comme nous, il seroit le meilleur du monde ; mais ils n'y apportent pas les soins necessaires. Ils creusent de gros troncs d'arbres, & s'en servent comme de cuves, où ils foulent le raisin ; puis ils versent le vin dans de grandes urnes de terre, qu'ils couvrent d'un couvercle de bois, & qu'ils enterrent dans leurs maisons. Leur pain est de gom, qui est une sorte de grain semblable au millet, & que l'on seme comme le riz : la pâte en est fort blanche. Ce pain se doit manger un peu chaud ; car étant froid, il ne vaut plus rien, ni même lorsqu'il est réchauffé. Au reste il est de bon goût & fort nourrissant ; jusques-là que des Voiageurs, qui en avoient mangé quelque tems, ont eu peine à reprendre le pain de froment. On rapporte même que plusieurs Grands Seigneurs de l'Armenie & de la Georgie, font venir de ce grain, & en mangent par délices. Pour n'en point être incommodé, il faut boire du vin pur, après en avoir mangé, afin de corriger sa qualité froide & laxative. Outre ce gom, il y a dans la Mingrelie beaucoup de millet, & un peu de froment, de riz & d'orge. Les viandes ordinaires sont, du bœuf & du cochon ; la volaille y est fort bonne, mais très rare. Il n'y a point d'autre poisson que le poisson salé qu'on apporte de Turquie, que du thon, & peu d'autres sortes que l'on y voit en certain tems de l'année. La venaison est de sanglier, de cerf, de daim & de liévre. On y trouve aussi des perdrix, des faisans, & des cailles en quantité, quelques oiseaux de riviere, & des pigeons sauvages, que l'on prend avec des filets. Les Nobles de Mingrelie ne s'occupent qu'à la chasse, où ils se servent des oiseaux de proie, qui y sont en grand nombre. Ils ont, comme on a en Perse & en Turquie, un petit tambour à l'arçon de la selle, & ils battent dessus pour épouvanter & faire lever le gibier. Lorsqu'ils prennent des herons, ils leur ôtent les plumes qu'ils ont sur la tête, pour en faire des aigrettes, & les laissent envoler, parce qu'il leur en revient d'autres aussi belles que les premieres, à ce que disent les gens du païs. On y voit beaucoup d'aigles & de pélicans, & une infinité de bêtes feroces, qui se retirent dans le Mont Caucase, comme des tigres, des léopards, des lions, & des chacals. C'est une espece de renards, mais qui sont plus gros, & ont le poil plus épais & plus rude. Quelques-uns disent que ce sont les hyénes des Anciens : en effet, ils déterrent les morts, & devorent les charognes.

Il n'y a point de si pauvre Mingrelien, qui n'ait un cheval ; car il ne coûte rien à nourrir, à cause de l'abondance des pâturages. Entre les Gentilshommes, il y en a qui en ont deux cens, & le Prince en a plus de cinq mille. On les laisse toute l'année à la campagne, & ils ne s'écartent point des lieux où ils ont accoûtumé de paître. Les moutons y ont la laine très fine, & les léopards la peau très belle. On y trouve quantité d'ours, dont il y en a plusieurs de blancs, particulierement sur le mont Cyaïs, quoiqu'il n'y tombe point de neige : ce qui a donné lieu à quelques-uns de croire que les ours blancs sont une certaine espece d'ours, à qui la blancheur est naturelle. En effet, dans le Mont Caucase, qui est toûjours couvert de neige, les ours n'y sont point blancs ; ce qui arriveroit si la neige leur donnoit cette couleur. On trouve aussi des castors dans les rivieres & sur la côte de la mer, & quantité de faisans, principalement sur les bords du Phase, dont ils ont pris leur nom. Il y a quelques mines d'or & d'argent vers le Caucase ; mais ceux du païs tiennent la chose cachée, pour n'y pas attirer les Turcs. D'autres disent qu'il est très difficile d'y travailler, parce que la terre s'éboule ; & quelques-uns assurent qu'il ne s'y trouve ni or, ni argent, ni autre métal, ni dans les montagnes, ni dans les rivieres. Le miel y est excellent : ce qui vient de la grande quantité de melisse qui croît dans le païs. Il y en a qui est blanc & dur comme du sucre, non que les abeilles qui le font soient blanches, comme l'a cru Pline ; mais parce qu'elles tirent le suc des roseaux qu'elles trouvent en beaucoup d'endroits. Le Mont Caucase défend ce païs contre les incursions des Abcasses. Dans les espaces où la montagne avoit laissé quelques passages, on a bâti une muraille, qui a plus de soixante milles de longueur, & qui est flanquée de grosses tours, gardées par des Mousquetaires, qui se relevent tous les mois. En beaucoup d'endroits de la Mingrelie, & principalement dans les plaines, la terre resonne, quand on y passe à cheval, comme si elle étoit creuse par dessous : ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il y avoit une communication soûterraine entre la mer Caspienne & la mer Noire, outre que l'on y pêche les mêmes poissons, & principalement une grande quantité d'esturgeons.

HABITATIONS ET MOEURS des Mingreliens.

Les Mingreliens n'ont ni villes, ni bourgs, mais quelques villages seulement, sur le bord de la mer. Toutes leurs maisons sont bâties çà & là dans des lieux éloignés, mais en si grand nombre, qu'il est difficile de faire mille pas sans en trouver trois ou quatre l'une proche de l'autre. Il y a neuf ou dix châteaux, dont le plus considerable est nommé *Rucs*, où le Prince des Mingreliens fait son séjour ordinaire, & c'est le seul qui soit défendu de plusieurs pieces de canon. Ces forts sont au milieu des bois, dans des endroits fort épaïs, où il est impossible d'aborder que par un chemin taillé & fait exprès, que l'on couvre d'arbres, quand on craint quelque attaque des ennemis. Les Mingreliens ne se retirent dans ces châteaux, que quand l'ennemi est proche ; car dès que le danger est passé, ils retournent dans leurs maisons. Les hommes de ce païs sont bien faits, & les femmes y sont très belles. Leur habit est semblable à celui des Persannes ; mais leur coëffure ressemble à celles des femmes d'Europe, si ce n'est qu'elles ne se fraisent pas. Elles portent un voile qui ne couvre que le dessus & le derriere de la tête. Les moins belles, & celles qui sont âgées, se fardent le visage ; les autres se contentent de peindre les sourcils. Elles ont de l'esprit & beaucoup de civilité ; mais d'ailleurs elles sont fieres, cruelles, perfides, & impudiques. Les hommes portent encore plus loin ces mauvaises qualités que les femmes. Ils sont tous élevés dans le larcin, & en font leur plaisir & leur honneur. L'assassinat, la trahison, l'adultere & le rapt, sont nommés parmi eux de belles actions ; les incestes y sont ordinaires ; & l'on y prend en mariage sans scrupule sa niéce, ou la sœur de sa femme. Ils ont deux ou trois femmes en même tems, & plusieurs concubines. Les femmes n'en ont point de jalousie, parce qu'elles leur rendent la pareille par leurs infidelités. Quand un mari surprend sa femme sur le fait avec son galand, il a droit de le contraindre à païer un cochon : d'ordinaire il ne prend pas d'autre vengeance, & le cochon se mange entr'eux trois. Ils croïent que c'est une charité de tuer les enfans nouveaux nés, quand on n'a pas le moïen de les nourrir, & ceux qui sont malades, quand on ne les sçauroit guerir.

Les Mingreliens sont divisés en *Ginasca* ou *Ginands*, c'est-à-dire, *Seigneurs* ou *Gentilshommes* ; en *Saccurs* ou *riches Bourgeois* ; & en *Moinals* ou *menu Peuple*. Les *Ginasca* ont des Gentilshommes à leur service ; les *Ginands* se servent de Bourgeois ou de personnes du dernier rang ; & personne ne peut s'élever au dessus de son état. Les Seigneurs sont Juges souverains de la vie & de la mort de leurs vassaux & sujets. Lorsqu'une famille est éteinte, ils heritent de ses biens, & souvent lorsqu'elle est réduite à une seule personne, ils la vendent au Turc pour en profiter. Ainsi leurs plus grandes richesses consistent à avoir beaucoup de vassaux. Les Seigneurs & Gentilshommes s'habillent d'étoffes étrangeres, & portent une ceinture de cuir couverte de plaques d'argent, à laquelle ils attachent leur épée. Leurs chemises sont brodées d'or à l'endroit du col, & par en bas ; & pour faire voir cet ornement, ils portent une veste plus courte que la chemise. Ils sont toûjours armés à l'avantage, parce qu'ils ont toûjours quelque ennemi ; & lorsqu'ils veulent dormir, ils se couchent sur le ventre, mettant leur épée dessous. Leurs armes sont la lance, l'arc & les fléches, le sabre ou l'épée, la masse d'armes & le bouclier. Il y en a peu qui se servent d'armes à feu. Comme les Mingreliens passent ordinairement leur vie à la campagne, ils n'ont point d'exercice plus ordinaire que la chasse ; & c'est un proverbe dans le païs, que la felicité de l'homme consiste à avoir un cheval, un bon chien, & un excellent faucon. Ils ont des ceintures de corde pour y lier les personnes & le bétail qu'ils enlevent à leurs voisins, ou qu'ils prennent à la guerre. Les Grands ont leurs ceintures de cuir couvertes de plaques d'argent. Ils portent aussi pendus à leur ceinture un coûteau, une pierre à éguiser, un fusil à faire du feu, & trois bourses, l'une pleine de sel, l'autre de poivre, & la troisiéme de fil, d'aiguilles & d'alesnes. Les Grands mangent assis sur des tapis, à la façon des Orientaux ; leur nape est

de toile peinte ou de cuir; toute la vaisselle est de bois; mais les gens de qualité ont un peu d'argentetie. Le Roi & toute sa suite, jusques aux moindres Officiers; la Reine, ses Dames, ses Demoiselles, & tous ses Domestiques, mangent ensemble dans un même lieu & en même tems, dans de grandes sales ou dans des cours, lorsqu'il ne pleut pas; s'il fait froid, on y allume de grands feux; car le bois n'y coûte rien. Quand on a commencé à manger, il y a des Officiers qui donnent à boire à la ronde; chez les gens du commun, ce sont des femmes ou des filles qui font cet office. C'est une incivilité parmi eux de demander à boire ou d'en refuser; mais on ne donne pas moins de demi-septier à chaque coup. Le tour se fait trois fois dans les repas ordinaires; mais dans les festins les conviés boivent jusqu'à ce qu'ils soient yvres. Les Mingreliens en general sont grands yvrognes, les hommes & les femmes boivent toûjours le vin pur; & lorsqu'ils sont échauffés, ils trouvent les coupes de chopine trop petites. Pour les grands repas on fait rôtir des bœufs, des porcs & des moutons entiers, que l'on sert sur des civieres.

Le deüil des Mingreliens est une cérémonie de gens désesperés: ils se déchirent leurs habits, s'arrachent les cheveux, & se battent la poitrine, avec des hurlemens épouvantables. Cette coûtume barbare dure quarante jours, après lesquels on enterre le mort, & on fait un festin. Quand quelque Seigneur est mort, l'Evêque dit une Messe solemnelle pour le défunt; & les presens qu'on lui fait à cette Messe, montent à plus de cinq cens écus. Comme le Roi profite de la dépoüille des Evêques, lorsqu'ils meurent, son interêt fait qu'il tient la main à entretenir cette coûtume. Après la Messe on fait un festin à l'Evêque, & on donne de belles vestes à tous les Ecclesiastiques qui y ont assisté. L'on invite même le Prince à venir pleurer le défunt. Alors on dresse plusieurs pavillons, sous l'un desquels on met les chiens du défunt, sous un autre son cheval; sous un troisiéme son épée & ce qu'il avoit de plus cher. Le Prince aïant le corps nud jusqu'à la ceinture, & les pieds nuds, se met à genoux sous chacun de ces pavillons, & y fait ses prieres, après quoi on lui fait un festin & un present. Le lendemain de Pâques est leur jour des Trépassés: ils portent à manger sur la tombe des Morts, avec des fleurs & des cierges allumés, & se régalent après cette cérémonie, à l'ombre de grands arbres qui sont devant l'Eglise, croïant que cette bonne chere tient lieu de suffrages pour les ames des défunts. Tous les Mingreliens vont à la guerre, mais sans ordre & sans discipline; & quoique le païs ne soit pas d'une grande étenduë, le Prince met aisément trente mille hommes sur pied. Au lieu de Tournois & de Carrousels, le Prince fait des chasses solemnelles, où tous les Grands sont invités. Entr'autres Jeux & Exercices, ils ont le jeu du Balon à cheval. Les Joüeurs sont rangés par files, & celui qui est à la tête jette en l'air le balon, auquel les autres tâchent de donner un coup d'arriere-main, avec leur raquette. Le dernier qui prend le balon se met à la tête de la file, & recommence cet exercice. Il n'y a point de païs au monde où les Medecins soient mieux reçus, principalement ceux d'Italie & de France. Les Mingreliens sont très-charitables envers les Voïageurs, & les plus grands Seigneurs font gloire de les bien traiter. Les Dames vont à cheval comme les hommes, & paroissent autour de la Princesse comme des Amazones.

COMMERCE DES MINGRELIENS.

La coûtume que les Gentilshommes ont de vendre leurs Sujets aux Persans ou aux Turcs, fait que le païs se dépeuple de jour en jour. On en emmene environ trois mille tous les ans à Constantinople, que l'on change contre des draps, des armes, & d'autres choses. Chaque année il vient en Mingrelie dix ou douze vaisseaux de Constantinople & de Caffa, & plus de soixante felouques de Trébizonde, de Gonié & d'Irissa. Ils y portent des tapis, des draps, des toiles de coton, des arcs, du fer, & du cuivre; & ils y chargent, outre les Esclaves, de la soïe, du lin, de la toile, des peaux de bœuf, de marte & de castor, du buis, de la cire & du miel. Le miel de Mingrelie est fort bon; mais le blanc est meilleur que le jaune. Les vaisseaux de Caffa emportent aussi du miel sauvage, qui se trouve dans les trous des arbres; & les Tartares le mêlant avec du grain, en font un breuvage tout-à-fait violent.

RELIGION DES MINGRELIENS.

La Religion des Mingreliens semble avoir été la même que celle des Grecs. Quelques Historiens Ecclesiastiques disent qu'un Esclave convertit à la Foi de JESUS CHRIST, le Roi, la Reine, & les Grands de Colchide, sous le regne de Constantin *le Grand*, qui leur envoïa des Prêtres & des Docteurs pour les baptiser, & pour les instruire dans les Mysteres de nôtre Religion. D'autres disent que ces peuples doivent la connoissance du Christianisme à un Cyrille, que les Esclavons appellent en leur Langue *Chiusil*, qui vivoit vers l'an 860. Les Mingreliens montrent sur le bord de la mer, proche du fleuve Corax, une grande Eglise, où ils assurent que saint André a prêché. Le Primat de la Mingrelie y va une fois en sa vie faire l'huile sainte, que les Grecs appellent *Myron*. Ces peuples reconnoissoient autrefois le Patriarche d'Antioche; maintenant ils obéïssent à celui de Constantinople, & ont neanmoins deux Primats de leur Nation, qu'ils appellent *Catholicos*. Celui de la Georgie a sous sa Jurisdiction les Provinces de Cartuli ou Cardulli, de Gaghetti, de Batatralu & de Samsché. Celui d'Odisci a les Provinces d'Odisci, d'Imereti, de Guriel, des Abcasses & des Suani. Ce Patriarche a presque autant de revenu que le Prince de Mingrelie. Il y avoit autrefois douze Evêchés dans le païs; mais il n'en reste maintenant que six, parce que les six autres ont été convertis en Abbaïes. Ces Evêchés sont Dandars, Moquis, Bedias, Ciaïs, Scalingicas, où sont les sépultures des Princes, & Scondidi. Les Abbaïes sont, Chiaggi, Gippurias, Copis, Obbugi, Sebastopoli, Anarghia. Les Evêques de ce païs sont fort riches, & vivent ordinairement dans une grande dissolution; neanmoins parce qu'ils ne mangent point de viande, & qu'ils jeûnent fort exactement le Carême, ils croïent être plus reguliers que les Prélats de l'Eglise Romaine. La simonie y est ordinaire. Les Primats ne consacrent point d'Evêque à moins de six cens écus; ils ne célebrent point de Messe des Morts, qu'on ne leur en donne cinq cens; & ils ne disent les autres Messes que pour le prix de cent écus chacune. Ils se font aussi paier des Confessions, & l'on a vû un de ces Primats qui fut fort mal satisfait d'une somme de cinquante écus qu'un Vizir du Prince de Mingrelie lui avoit donnée, après s'être confessé à lui dans une maladie. Les Evêques vendent aussi l'Ordination des Prêtres. Tous les Ecclesiastiques y sont fort ignorans, & disent la Messe avec beaucoup d'irreverence. Plusieurs même ont appris une seule Messe par cœur. Ils font aussi des sacrifices comme dans l'ancienne Loi. La victime est conduite le matin devant le Prêtre qui la benit avec quelques cérémonies; ensuite de quoi on la mene à la cuisine pour y être égorgée. Cependant le Prêtre dit la Messe, après laquelle il se rend à la maison de celui qui a présenté la victime, où l'on fait un festin: le Prêtre est assis à une petite table particuliere, sur laquelle on sert certaines parties de la victime qui lui sont destinées, comme la poitrine, le dos, le foie & la rate. Tout le reste de la victime, avec la tête & la peau, est porté chez le Prêtre, parce que c'est une viande de sacrifice. Il n'y a point de peuple plus superstitieux que les Mingreliens. Ils ne mangent point de viande le Lundi, parce qu'ils respectent ou craignent la lune. Le Vendredi est pour eux un jour de Fête; & il y a apparence qu'aïant reçu le Christianisme au tems de Constantin, ils ont pris de lui cette coûtume; car cet Empereur ordonna que ses Sujets celebrassent le Vendredi comme une Fête, en l'honneur de la Passion de J. C. L'habillement des Prélats est superbe pour le païs; car il est d'écarlate & de velours, & n'est guére different de celui des séculiers: ce qui les en distingue particulierement, c'est leur barbe longue, & un bonnet noir, rond & haut, fait comme celui des Moines Grecs. Ils portent des chaînes d'or au col; ils vont à la chasse, & même à la guerre, où ils se mettent à la tête de leurs Sujets, principalement quand le Roi y va en personne, & ne combattent pas moins courageusement que les Gentilshommes. Il y a en Mingrelie des Religieux de l'Ordre de saint Basile, que l'on appelle *Berres*, qui vont habillés comme les Moines Grecs, & qui observent leur façon de vivre. Un enfant est fait Religieux par son pere & sa mere; avant même qu'il soit capable de faire un choix. Ils l'engagent dans cet état dès l'enfance, en lui mettant un bonnet noir sur la tête, lui laissant croître les cheveux, l'empêchant de manger de la viande, & lui disent pour toute raison qu'il est *Berre*. Il y a aussi des Religieuses de cet Ordre, qui observent le jeûne, & portent un voile noir; mais elles ne sont point renfermées dans les Convens, ne font point de vœux, & quittent le jeûne & le voile quand il leur plaît.

. La plûpart des Eglises n'ont point de cloches ; mais on y appelle le peuple au son d'une planche de bois, que l'on frappe avec un bâton. Les Eglises Cathedrales sont assez propres & bien ornées d'Images peintes, & non en relief. Ces Images sont parées d'or & de pierreries ; mais celles des Paroisses sont fort negligées. Le peuple leur offre des cornes de cerf, des défenses de sanglier, des aîles de faisan & des armes, afin d'obtenir un heureux succès à la chasse & à la guerre; & leur rend un culte qui approche de l'Idolâtrie. Leur grand Saint est saint George, ainsi que chez les Georgiens, les Moscovites & les Grecs. On dit qu'ils ont beaucoup de saintes Reliques, & que les principales furent transportées dans la Mingrelie par des Prélats qui s'y retirerent, lorsque Constantinople fut prise par les Turcs en l'année 1453. Dom Joseph Zampy, Préfet des Theatins en Mingrelie, assure que les Religieux de cet Ordre y ont vû un morceau de la vraïe Croix, long d'une palme, ou de huit pouces ; une chemise de la Vierge, brodée à l'aiguille, & semée de fleurs : & plusieurs autres Reliques, que le Prince de Mingrelie tient en sa garde. La Messe des Mingreliens se dit à la Grecque, mais avec peu de cérémonies. Pendant le Carême on ne dit la Messe que le Samedi & le Dimanche, parceque tous les autres jours il faut jeûner, & que, selon leur pensée, la Communion romp le jeûne. Ils ont 4. Carêmes; celui qui se fait avant Pâques, qui est de 48. jours; celui qui précede la Fête de Noël, qui dure 40. jours, celui qui prend son nom de la Fête de saint Pierre, qui est d'environ un mois; & celui que tous les Chrétiens Orientaux font en l'honneur de la Vierge, qui dure quinze jours. Ils font des sacrifices, comme faisoient les Juifs, & immolent des victimes, qu'ils mangent ensemble. Ils égorgent aussi des bêtes & des oiseaux sur les sepulchres de leurs parens, & y versent du vin & de l'huile, comme faisoient les Paiens. Les Prêtres peuvent non seulement se marier avant leur Ordination, comme font les Grecs, mais ils passent à de secondes nôces, & en sont quittes pour prendre une dispense de leur Evêque, qui ne coûte qu'une pistole. Quand quelqu'un est malade, il appelle un Prêtre, qui ne lui parle point de Confession; mais qui se contente de feuilleter un Livre, pour chercher la cause de sa maladie, qu'il attribuë à la colere de quelques-unes de leurs Images. Il ordonne ensuite que le malade fera son offrande à cette Image pour l'appaiser : ce qui tourne au profit du Prêtre. Aussi-tôt qu'un enfant est venu au monde, le Prêtre l'oint du crême, en lui faisant une croix sur le front, & differe son Baptême jusqu'à ce qu'il ait atteint environ l'âge de deux ans. Alors on le baptise, en le plongeant dans de l'eau chaude, & en l'oignant presque par toutes les parties du corps : enfin, on lui donne à manger du pain qui a été beni, & du vin à boire. Quelquefois, pour rendre le Baptême plus solemnel, ils baptisent sans eau avec du vin. * Ptolomée, *l.* 5. Le Noir, *Description d'Asie*. Ortelius. Cluvier. Davity. Dom Joseph Zampy, Theatin, *Relation de Mingrelie*. Le Pere Lamberty, *dans le Recueïl de* Thevenot. Le Chevalier Chardin. & J. B. Tavernier, *Voiage de Perse*.

MINGRELIE (la Mer de) anciennement *Phasianum Mare*. C'est la partie Orientale de la Mer Noire. Elle prend maintenant son nom de la Mingrelie, dont elle baigne les Terres, & anciennement elle le prenoit de la riviere de Fasso, autrefois le Phase, qui s'y décharge. * Maty, *Diction*.

MINHO, en Latin *Minius*, Riviere d'Espagne, qui a sa source près d'un bourg, dit *Castro del Res*, dans le Roïaume de Galice, qu'elle traverse, d'où elle passe à Lugo, à Orenso, à Tuy, & peu après elle se décharge dans l'Ocean. * Sanson.

MINIMES, Ordre Religieux, fut fondé par saint François de Paule, & confirmé l'an 1473. par le Pape Sixte IV. & l'an 1507. par Jules II. On donna à Paris le nom de *Bons-Hommes* aux Religieux de cet Institut, parce que le Roi Loüis XI. & Charles VIII. nommoient ordinairement ainsi saint François de Paule & ses Compagnons, ou plûtôt, parce qu'ils furent établis dans le Bois de Vincennes, dans un Monastere de Religieux de l'Ordre de Gramont, que l'un appelloit *Bons-Hommes*. Le peuple en Espagne les appelle *Peres de la Victoire*, à cause d'une victoire que Ferdinand V. remporta sur les Maures, selon la prediction du même S. François de Paule. Ce Saint leur fit prendre le nom de *Minimes* par humilité, & leur donna dans toutes les occasions des exemples illustres de cette vertu. Les Minimes, outre les trois vœux de Religion, en font un quatriéme, d'observer un Carême perpetuel. *Cherchez* FRANÇOIS DE PAULE (Saint).

MINIO, Ville de la Haute Egypte. Elle est sur le bord Oriental du Nil, entre Girgio & Said, & elle est Capitale du Cassilif ou Gouvernement de Minio, qui occupe la Partie Orientale de la Vallée du Nil, depuis le Cassilif de Cheressi jusqu'à la Nubie. On y remarque outre Minio Assuana, Chana, & Jehmina. * Maty, *Diction*.

MINIO, connu sous le nom de JEAN DE MURVAUX, General de l'Ordre de saint François, puis Cardinal dans le XIII. siécle, étoit natif du bourg de Murvaus, dans la Marche d'Ancone, & se distingua extrêmement dans l'Ordre de saint François, où il enseigna la Theologie. Le Pape Nicolas IV. le choisit pour être Professeur du sacré Palais. Il fut élû General de son Ordre dans un Chapitre General, tenu à Anagnie, où Boniface VIII. présida lui-même. Ce Pape envoïa l'an 1299. Minio Legat en Flandres, où le Roi Philippe *le Bel* avoit remporté de grands avantages, & à son retour le fit Cardinal l'an 1302. Minio se trouva au Concile General de Vienne en Dauphiné, y défendit la memoire de Boniface avec beaucoup de generosité & de courage, & mourut à Avignon l'an 1312. * Wadinge, *in Annal. Min.* Ciaconius, &c.

MINNI, Roïaume ou Province dans l'Armenie, dont parle le Prophete Jeremie, *LI.* 27.

MINO. *Cherchez* MINHO.

MINOA, est une petite Isle fort proche de Nisæé, Havre & Port de la Ville de Megare, dans le Golfe Saronique. Plutarque en parle dans la vie de Nicias.

MINOA, Ville de l'Isle de Sicile, maritime sur la Côte Meridionale. C'est où est à present le lieu dit Heraclea Rovinata, cette ville aiant porté autrefois le nom d'Héraclée, près du lieu dit Capo Bianco, entre Girgenti & Sacca, à l'embouchure du Fleuve Platano. * Lubin, *Table Geographiq. sur les Vies de Plutarque*.

MINOLO, Village de l'Isle de Candie sur la Côte Septentrionale au Couchant de la Canée. Quelques Geographes prennent Minolo pour l'ancienne Minoa, qui étoit sur la Côte Septentrionale de cette Isle, & distinguée d'une autre Minoa, qui étoit sur l'Orientale. * Maty, *Diction*.

MINORBINO, MINERBINO, petite Ville du Roïaume de Naples. Elle est dans la Terre de Bari sur les confins de la Basilicate, à trois lieuës de Canosa, vers le Midi. Minorbino est peu de chose quoiqu'elle ait un Evêché Suffragant de Bari. * Maty, *Diction*.

MINORI, petite Ville du Roïaume de Naples, en la Principauté Citerieure, avec titre d'Evêché suffragant de la Metropole d'Amalfi, est située sur le golfe de Salerne. Les Auteurs Latins la nomment *Minora*.

MINORQUE, Isle de la mer Mediterranée, proche des côtes d'Espagne, & à l'Orient de celle de Majorque, est nommée par ceux du païs *Menorca*. Outre la Citadelle, qui en est la ville Capitale, on y trouve encore Porto Mahon, & le fort saint Philippe. Cette isle a environ 45. lieuës de tour, enferme beaucoup de montagnes, & produit quantité de bois, de mulets, &c.

MINOS I. de ce nom, premier Roi de Crete. On dit qu'il étoit fils de Jupiter & d'Europe, peut-être que le nom de Jupiter étoit le nom appellatif des Rois de Crete, comme celui de Pharaon des Rois d'Egypte, & celui de Cesar des Empereurs Romains. Quoiqu'il en soit, on dit que Jupiter se metamorphosa en Taureau, pour enlever Europe, ce qui peut s'entendre d'un vaisseau nommé le Taureau, sur lequel Jupiter Roi de Crete, qu'Eusebe nomme Astorius l'amena en Crete. L'époque du commencement de son regne est fixée par les Marbres d'Arondel, sous le Regne de Pandion I. Roi d'Athenes, à l'an 150. de l'Ere Attique, 223. avant la prise de Troie, 1432. avant J. C. Minos bâtit plusieurs villes dans l'Isle de Crete, & donna des lois aux habitans du païs. Il établit le Siege de son Païs à Appolonée, qui depuis fut nommée Cydon, du nom de son petit fils. Il eut un fils appellé Lycaste, duquel nâquirent MINOS II. Roi de Crete, *Sarpedon* & *Radamanthe*. Ce dernier rendoit la justice avec tant de severité, qu'il donna lieu à la Fable qui le fait juge des enfers. Il se soûmit plusieurs Isles & plusieurs habitans de l'Asie. Il donna à son fils Erythe le païs qui fut depuis appellé Erytrée & l'Isle de Chio à Oenonion fils de Minos. Minos fut le premier qui équipa une flote avec laquelle il se rendit maître de la Mer, & chassa les Cariens des Isles Cyclades. Il eut deux enfans, *Deucalion* & *Molus*. On ne sçait rien de Minos II. jusqu'à MINOS III. qui regnoit

pendant le regne de Pandion II. à Athenes environ 1300. ans avant J. C. Il étoit de la même famille, descendu comme les autres de Jupiter. Il imita la severité de Radamanthe dans l'administration de la justice & fit plusieurs loix qu'il pretendoit avoir reçuës de Jupiter. Son fils Androgée étant venu à Athenes dans le tems des jeux Panathenées, y remporta la victoire contre les Athletes. Aiant fait alliance avec les Palantides, il devint suspect à Egée qui craignoit qu'avec le secours de Minos, ils ne le dépoüillassent de ses Etats. Pour prevenir ce malheur il fit mourir Androgée dans le tems qu'il alloit d'Athene à Thebes. Minos, pour venger la mort de son fils, declara la guerre à Egée, prit Messare & Nicée qui en étoit Roi, par la trahison de Sylla, fille de Nicée, qui étoit devenuë amoureuse de Minos. De là Minos vint assieger Athenes, dont il obligea les habitans de se rendre à discretion après un long siege, & à envoier en Crete tous les neuf ans sept jeunes hommes & autant de filles. Cet évenement arriva la 14. année du regne d'Egée, 288. de l'Ere Attique, 1294. avant Jesus-Christ. Minos demeuroit à Gnose, où Dedale construisit de son tems un fameux Labyrinthe. Ce Dedale aïant voulu s'enfuir de Crete avec son fils Icare, trouva l'invention de mettre des voiles à ses barques, & se sauva en devançant celles de Minos qui le poursuivoient à force de rames : mais la barque d'Icare mal conduite perit dans les eaux. Cela explique naturellement toute la Fable. Dedale se sauva en Sicile, alors appellée Sicanie, où Minos le suivit. Cocale y regnoit à Camique dans le païs d'Agrigente. Minos s'étant fié à ce Prince y perit. Quelques Auteurs prétendent que les filles de Coeale l'aïant baigné selon l'usage du païs, le laisserent si long-tems dans le bain qu'il y mourut. * Aristote, *Polit.* Plutarque, *in Thes.* Eusebe, *in Chron.* Ovide. Virgile, M. Du Pin, *Hist. Pref. tome I.*

MINOTAURE, Monstre, en partie homme & en partie taureau, eut pour mere Pasiphaé, femme de Minos III. Roi de Crete, à ce que feignent les Poëtes. Ils disent que Pasiphaé conçut une furieuse passion pour un taureau, & que Dedale l'enferma dans une peau de vache, pour être couverte par ce taureau; que de-là naquit le Minotaure, qui fut renfermé dans le Labyrinthe que Dedale batit par l'ordre de Minos. Servius dit que Pasiphaé devint amoureuse de Taurus, Secretaire de Minos; & qu'en l'absence du Roi, elle eut commerce avec lui dans la maison de Dedale; qu'ensuite elle accoucha de deux jumeaux, l'un fut attribué à Minos, l'autre à Taurus: ce qui donna lieu de dire qu'elle avoit enfanté un Minotaure. Les Atheniens aïant tué Androgée, fils de Minos, ce Roi les contraignit de lui envoïer tous les neuf ans un tribut de sept jeunes hommes & de sept filles, pour être devorés par le Minotaure, qui étoit dans le Labyrinthe. Thesée délivra les Atheniens de ce tribut, après avoir tué le Minotaure, ou plûtôt Taurus, l'un des Chefs de Minos, contre lequel ce Roi l'obligea de combattre. * Servius *in Virgilium Æneid. VI. vers.* 14. Plutarque, *Vie de Thesée.*

MINOZZI, (Pierre François) Poëte Italien, natif de Monte-san-Savino en Toscane, vivoit vers l'an 1640. & laissa divers Ouvrages de sa façon. *Voiez* son Eloge dans le Theâtre des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

MINSINGEN, petite Ville avec une Citadelle dans le Duché de Wirtemberg en Soüabe, entre la Ville de Tubingue & celle d'Ulm. * Maty, *Diction.*

MINSINGER, (Joachim) Allemand, Chancelier du Duc de Brunswick, né l'an 1514. à Sturgard, de *Joseph* Minsinger, homme fort estimé des Empereurs Charles V. & Ferdinand I. s'avança dans les belles Lettres & dans la Jurisprudence, qu'il enseigna dans l'Université de Fribourg; & en 1548. il fut choisi pour être Assesseur à la Chambre Imperiale de Spire. Depuis l'an 1556. il fut nommé par le Duc de Brunswick, pour être Chancelier de son Etat. Minsinger remplit très bien ces Charges, qu'il quitta dans un âge peu avancé, pour se retirer dans une de ses Terres, où il mourut le 3. de Mai de l'an 1588. âgé de 74. ans. Il a composé des Ouvrages de Droit & des Poëmes: *Comment. in Institut. Justinian. ac Decret. Observationum Cameralium Centuriæ, Consiliorum Decades, Apotelesme, Austriades Lib. 2. Nacarides, &c.* * Simler, *Biblioth.* Cusius, *in Annal. Suev.* Melchior Adam, &c.

MINSKO, Ville de Lithuanie en Pologne, elle est Capitale du Palatinat de Minsko, & située sur le Swislock, à vingt-six lieuës de Novogrod du côté du Levant. Minsko est une Place forte, défenduë par deux Citadelles, dont l'une située dans des Marais, commande la Ville. * Maty, *Diction.*

MINSKO (le Palatinat de) Province du Duché de Lithuanie en Pologne. Elle est entre celles de Novogrodeck, de Wilna, de Witepsk, de Misteslaw, & le territoire de Rohaczow. Cette Province est asses fertile. Il y a quantité de Juifs, qui s'appliquent au Commerce & à la Medecine, & qui joüissent de tous les droits des autres Citoïens. On la divise en deux Châtellenies, qui portent les noms de Minsko & de Borislow, qui en sont Capitales. * Maty, *Diction.*

MINTURNE, Ville & Colonie du Latium, près de la Campanie, au dessus de l'embouchûre du fleuve Liris, que les Italiens nomment *Garigliano*, a été Episcopale, & celebre dans l'Histoire Ecclesiastique, par le Concile qui détermina, à ce qu'on dit, que le Souverain Pontife n'a point de Juge par lequel il puisse être jugé. Aujourd'hui cette ville n'est plus qu'un cahos de ruines, d'aqueducs & d'amphitheatres, qui marquent que Minturne étoit autrefois considerable. Elle est connuë dans l'Histoire par l'emprisonnement de Marius. Un Galate, qu'on avoit envoïé pour lui couper le col, n'osa attenter sur lui; parce qu'il fut intimidé par des éclairs, qui brilloient dans les yeux de ce venerable Vieillard, & qui le firent retirer, sans oser executer les ordres funestes de sa commission. Ce fut après le rapport de ce prodige qu'il avoit vû, que les habitans de Minturne étonnés firent sauver Marius. * Lucain, *l.* 1. *Pharsal. Ptolem. &c.*

MINTURNE, (Antoine-Sebastien de) Evêque d'Ugento, dans la Terre d'Ortante vers l'an 1564. a fait six Livres *du Poëte*, qui furent imprimés à Venise l'an 1559. Il y traite de la nature & des vertus de l'Art Poëtique; mais il l'a fait plûtôt en Orateur qu'en Poëte. * Tarquin Gallutius, *Tract. de Eleg.* René Papin, *Avertiss. sur les Reflex. touchant la Poëtique.* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Auteurs qui ont écrit de l'Art Poëtique.*

MINUCCIANO, petite Ville d'Italie, dans la contrée appellée *Carfagnana*, appartient à la Republique de Lucques.

MINUTIA, Vestale, fut soupçonnée d'entretenir quelque amour secret, parce qu'elle prenoit trop de soin de se parer. On ne se trompa pas, car aïant été accusée devant les Pontifes, sur le témoignage d'une Esclave, elle fut convaincuë, & enterrée toute vive, comme c'étoit la coûtume, l'an 417. de Rome, & 337. avant Jesus-Christ. * Tite-Live, *l.* 8. *c.* 6.

MINUTIEN, Sophiste d'Athenes, qui vivoit du tems de Galien, au témoignage de Suidas. Il a écrit sur la Rhetorique, des Progymnasmats, & diverses Harangues. * *Scheferus ad Rhet. Anonyms, pag.* 63. 83. *Tzetzes, in Chil. p.* 114. 235.

MINUTIUS : faux Dieu, que les anciens Gentils imploroient pour toutes les petites choses, comme pour les petits ouvrages, pour les petites affaires, pour les petits discours, enfin pour les minuties. Minutius avoit un petit temple à Rome, près de la porte Minutia, ainsi nommée du nom de ce Dieu. * Festus. Lamprid.

M MINUTIUS AUGURINUS, Consul Romain, *étoit* fils d'un Citoïen de ce nom, & frere de P. Minutius, aussi Consul. Il fut élevé la premiere fois au Consulat l'an 258. de Rome, & 696. avant Jesus-Christ. Sempronius Atratinus fut son Collegue. Ce fut en cette année que les Romains instituerent les Fêtes des Saturnales, après avoir consacré un temple à Saturne. M. Minutius Augurinus fut une seconde fois Consul avec le même Atratinus l'an 264. de Rome, & 490. avant Jesus-Christ, lorsqu'on chassa Coriolan de Rome. * Tite-Live, *l.* 2. Denys d'Halicarnasse, *l.* 6. Cassiodore, &c.

La Famille des Minutiens, *Minutia Gens*, l'une des Maisons Patriciennes de Rome, a produit divers Magistrats. M. Minutius dont nous avons parlé, laissa L. Minutius Augurinus, qui fut Consul l'an 297. de Rome, & 457. avant Jesus-Christ, avec C. Nautius Rutilus. On lui donna la conduite de l'Armée contre les Eques, qui se battirent en desesperés, lui firent abandonner la campagne, & l'assiegerent dans son camp où il s'étoit retiré. Le Senat fit Dictateur Cincinnatus, qui dégagea Minutius & l'obligea de se déposer du Consulat. P. Minutius Augurinus frere de Marcus, fut aussi Consul l'an 263. de Rome, & 491. avant Jesus-Christ, avec T. Geganius Macerinus. Il laissa un fils de son nom qu'on éleva au Consulat l'an 298. de Rome, & 456. avant Jesus-Christ; avec C. Horatius Pulvillus. Minutius commanda l'armée contre les Eques & les Sabins, & fut plus heureux que ne l'avoit été son cousin. T. Minutius

Augurinus fut Consul l'an 449. de Rome,& 305. avant Jesus-Christ avec L.Posthumius Megellus. Ils defirent chacun une armée de Samnites, & assiegerent ensemble Boviane qu'ils prirent. Le Colosse d'Hercule qu'on y trouva, fut mis dans le Capitole après avoir servi d'ornement au triomphe des Consuls. * Tite-Live, *l.* 2. *&* 3. Denys d'Halicarnasse, *l.* 6. *&* 16. Valere Maxime, *l.* 2. *c.* 2. Cassiodore, &c.

Q. MINUTIUS THERMUS, fut Consul l'an 561. de Rome, & 193. avant Jesus-Christ avec L. Cornelius Merula. Il alla faire la guerre aux Liguriens & se laissa pousser dans un défilé, où il auroit sans doute peri si la Cavalerie Numide que Massinisse avoit donnée, ne l'eût tiré de ce danger. Les Numides que les ennemis méprisoient, se jetterent sur les corps-de garde, qu'ils enfoncerent sans peine & traverserent le camp où ils se mirent en bataille au dos des Liguriens. Minutius les rompit de son côté, & les obligea de se retirer & de lui laisser le passage libre. * Tite-Live, *l.* 33.

M. MINUTIUS RUFUS, Consul Romain, fut élevé l'an 533. de Rome, & 221. avant Jesus-Christ à cette Dignité, avec P. Cornelius Scipio Asina. Ce fut en la même année que les Romains eurent guerre avec les peuples d'Istrie, & qu'Annibal commença le siege de Sagonte en Espagne. Peu après le même Annibal passa en Italie, y gagna diverses batailles sur les Romains, & entr'autres celle du lac de Thrasimene l'an 537. de Rome, & 217. avant Jesus-Christ. On fit alors Dictateur Fabius Maximus, qui nomma Minutius Rufus, pour être Colonel General de la Cavalerie. Fabius acquit en cette occasion le nom de *Temporiseur*; & le peuple Romain, naturellement fier & impatient, se lassant de ses longueurs, & ne pouvant le déposer de la Dictature, lui retrancha la moitié de son autorité, en ordonnant par un Arrêt, que le Colonel de la Cavalerie auroit une autorité égale à celle du Dictateur. Celui-ci partagea à l'Armée avec Minutius, qui chercha toutes les occasions d'en venir aux mains avec les ennemis. Annibal, connoissant sa temerité, l'attira dans un défilé, où il seroit peri avec toute son Armée, si Fabius ne l'en eût dégagé. Minutius ne fut pas ingrat de cette faveur; car il n'eut point de honte de renoncer à cette égalité, où la faveur inconsiderée du peuple l'avoit élevé, & de se soûmettre à Fabius. On croit que ce Minutius fut pere de Q. Minutius Rufus, Consul l'an 557. de Rome, & 197. avant Jesus-Christ, avec C. Cornelius Cethegus. Cette année fut remarquable par la défaite des Liguriens & des Milanois par Cethegus. Minutius ravagea le pais des Boïens, sans qu'ils osassent paroître en campagne, & merita le petit triomphe. M. Minutius Rufus fut Consul l'an 644. de Rome, & 110. avant Jesus-Christ avec Sp. Posthumius Albinus, qui alla faire la guerre à Jugurtha. * Tite-Live, *l.* 32. & 33. Saluste. Cassiodore, &c.

MINUTIUS FELIX, Orateur Romain, vivoit au commencement du III. siécle, ou sur la fin du II. Saint Jerôme parle de lui en ces termes: Minutius Felix, dit-il, grand » Orateur de Rome, a écrit un Dialogue, qu'il a nommé » *Octavius*, dans lequel il introduit un Chrétien & un Païen, » qui disputent ensemble. Il en court un autre, sous son » nom, intitulé *du Destin*, ou *contre les Astrologues*; mais » bien qu'il soit d'un homme éloquent, il n'est pas, selon » moi, de même style que le premier Ouvrage. Lactance parle aussi très-avantageusement de Minutius. Ce Livre a passé long-tems pour le huitiéme Livre d'Arnobe; mais il est certain que c'est un Ouvrage separé, & d'un autre Auteur. On soupçonne que ce Cecilius, que Minutius Felix introduit disputant de la Religion Chrétienne, a été le maître de saint Cyprien, duquel par honneur il prit le nom. Le Dialogue de Minutius Felix est élegant. les termes en sont choisis, les paroles recherchées, le tout agreable, les raisons y sont mises dans un beau jour, & on y remarque beaucoup d'érudition. Enfin ce petit Traité fait voir, comme remarque Lactance, que Minutius eût été un excellent Défenseur de la Religion & de la Verité, s'il se fût entierement appliqué à cette étude; mais c'est plûtôt la production d'un esprit qui se délasse de ses occupations, qu'un Ouvrage composé avec assiduité. Il effleure les matieres, sans les traiter à fonds: Il s'attache plus à faire voir combien les sentimens des Païens sont ridicules, & à les combattre par leurs propres Auteurs, qu'à expliquer & à prouver la Doctrine des Chretiens. Il ne paroît pas même être fort instruit des Mysteres, & il semble qu'il ait cru que l'ame mouroit avec le corps. Ce Traité a été imprimé d'abord avec les Livres d'Arnobe; mais le sçavant Jurisconsulte Baudoüin, s'étant apperçu de la méprise, l'a fait imprimer separément à Heidelberg l'an 1560. Il y en a eu depuis plusieurs éditions. La meilleure est celle que M. Rigault donna l'an 1643. qui se trouve aussi dans l'édition des Oeuvres de S. Cyprien imprimée l'an 1666. * S. Jerôme, *de Vir. Illust. c.* 58. *Ep. ad Magn. Orat. & Apol. ad Pammach.* Lactance, *l.* 1. *Divin. Instit. c.* 11. *& l.* 5. *c.* 1. Saint Eucher, *Epist. ad Valerian.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* François Baudoüin, *Prolog. in Minut.* Rigault, *in Not. ad Minut. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. III. premiers siécles.*

MIOLANS, Château du Duché de Savoye. Il est à deux lieuës de Montmelian vers le Nord-Est, vis-à-vis de l'embouchure de l'Arc dans l'Isére. Ce Château est fort par sa situation sur un rocher fort haut & escarpé de tous côtés. Maty, *Diction.*

MIPHIBOSETH. Il y a deux personnes de ce nom, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte. Le premier étoit fils de Saul & de sa concubine Respha que David abandonna aux Gabaonites avec Armona & les cinq fils de Merobe pour être executés à mort. Le second étoit fils de Jonathas & petit-fils de Saül. Ce fut à la consideration de son pere que David lui fit du bien, & qu'il le traita comme un Prince de la Maison Roïale vers l'an 3974. du monde, & 1040. avant Jesus-Christ. En reconnoissance de toutes ces bontés, Miphiboseth informa David de la méchanceté de Seba, son domestique qui vouloit exciter une nouvelle revolte après la mort d'Absalon. * II. des Rois, *c.* 4. 9. *& seqq.* Josephe, *l.* 7. *Antiqq. Jud.*

MIQUENEZ, Ville du Roïaume de Fez en Barbarie. Elle est dans la Province de Fez à douze lieuës de la Ville de ce nom, à quarante de Salé, & à soixante de Tetoüan. Miquenez est une petite Ville mal bâtie & desagréable; mais extrêmement peuplée. On fait compte qu'elle contient plus de soixante mille Habitans. Elle doit ce grand peuple à *Moula Ismael* Roi de Fez & de Maroc qui y est né, & qui y faisoit sa résidence dans un Palais presque aussi grand que toute la Ville, au dessus de laquelle il est élevé. Il est environné de plusieurs enceintes de murailles fort hautes, fort épaisses & fort blanches; composé d'un grand nombre de pavillons, & de deux Mosquées, où l'on voit quantité de Minarets ou tours. Tout cela joint ensemble, frappe agréablement la vuë de ceux qui vont à Miquenez. C'est apparemment la *Mechnesa* des Cartes de Sanson. * S. Olon, *Relation de l'Empire de Maroc.*

MIRABELLO, *Castel Mirabello*, anciennement *Heraclea.* Village avec un bon Port & Château fort, environné de tous côtés des eaux de la Mer. Il est sur la Côte Septentrionale de Candie à trois ou quatre lieuës de Spinalonga vers le Midi. Il y a des Geographes qui mettent à Castel-Mirabello l'ancienne *Panormus*, que d'autres placent à *Voulismeni* Village voisin, & d'autres encore près de la Ville de Candie. * Maty, *Diction.*

MIRAMAR, anciennement *Oleastrum*, ancien Bourg de la Catalogne. Il est prés de la Côte, à cinq lieuës de Tarracone du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

MIRAMION (*N.* Dame de) fille de Jacques Bouneau, Sieur de Rubelle, & de *Marie* d'Yvry, vint au monde le 2. Novembre 1629. Elle épousa *Jean-Jacques* de Beauharnois, Seigneur de Miramion, Conseiller au Parlement de Paris, qui mourut six mois après: elle étoit enceinte & accoucha quelque mois aprés d'une fille. Etant veuve, elle fut enlevée par ordre de Bussi Rabutin, & n'aiant pas voulu consentir à sa passion ni l'épouser, Bussy la mit hors du Château où il l'avoit fait conduire. Depuis ce tems-là elle se mit dans la devotion, fit vœu de chasteté & établit en 1661. une Communauté de Filles sous le nom de Congregation de sainte Genevieve; elle a encore procuré d'autres établissemens, & fait de grandes charités aux pauvres. Elle mourut chrétiennement dans la maison de sa Communauté le 24. Mars 1696. *Voiez* sa Vie écrite par l'Abbé de Choisy.

MIRAMOLIN ou MIRAMALOLIN, nom des Rois d'Afrique de la race des Almoravides. Ce fut Abu-Téchifien Roi de Maroc, qui prit le premier le nom d'*Amir-el-Mumen*, c'est-à dire Commandant ou Prince des Fideles; d'où par corruption on a fait le nom de Miramolin. Aprés sa mort l'an 1086. son fils Joseph prit le même titre d'Amir-el-Mumin, que ses Successeurs ont porté depuis. C'est aussi sous ce titre que nous avons eu connoissance de plusieurs de ces Rois, comme de celui qui l'an 1195. étant entré en Espagne avec six cens mille Maures, défit Alfonse Roi de Ca-

ftille, le Mercredi 19. Juillet 1233. de l'Ere d'Espagne, & lui tua cinquante mille Chrétiens. Un autre qui étoit Mahomet *le Verd* Roi de Maroc, fut défait le Lundi 16. de Juillet l'an de J.C. 1212. près de Sierra Morena par Alfonse Roi de Castille, Pierre d'Aragon, Sanche de Navarre, &c. Un autre fit aussi des courses en Espagne l'an de J. C. 1275. * Roderic. Mariana. Surita. Turquet. Marmol, &c.

MIRANDA, (Barthelemi de.) *Cherchez* CARRANZA.

MIRANDE ou MIRANDOLE, Duché Souverain d'Italie avec une ville de même nom, entre le Ferrarois, le Modenois, le Mantoüan & Concordia. La ville est défenduë par sept bastions Roiaux, une citadelle & un fort qu'ils appellent *Rocca*. La Maison des Pics a été en possession de la Mirande pendant cinq ou six cens ans. Le Duc de Modene en a été investi par l'Empereur Joseph l'an 1711. On dit, mais sans apparence, que Manfred aïant débauché Euride fille de l'Empereur Constance, la mena en Italie où elle accoucha de trois fils, & que dans le même lieu ils firent bâtir la Mirande. *Cherchez* PIC.

MIRANDE, petite Ville de France dans l'Armagnac, est Capitale du Comté d'Astarac ou d'Estrac, & a été renommée durant les guerres de la Religion du XVI. siécle. Elle est située sur la riviere de Baise à quatre ou cinq lieuës d'Ausch, & un peu plus de Tarbes au dessus de Vic, de Condon & de Nerac, qui sont sur la même riviere de Baise. * Sanson. Baudrand.

MIRANDE ou MIRANDA DE DOURO, Ville de Portugal ainsi nommée, parce qu'elle est située sur la riviere de Douro vers les frontieres du Roiaume de Leon. * Sanson.

MIRANDE ou MIRANDA D'EBRO, autre Ville d'Espagne dans la Castille Vieille & du côté de Biscaye. * Sanson.

MIRANDE, (Loüis de) Espagnol, natif de Valladolid, florisson l'an 1620. & 1625. Il se fit Religieux parmi les Observantins de l'Ordre de Saint François, & s'y distingua par son sçavoir & par son merite, qui l'éleva aux principales charges de son Institut. On a de lui divers Ouvrages; *De sacris Menalibus*; *De sacra Scriptura sensibus*, *Liber ordinis judiciarii*; *Directorium sive Manuale Prelatorum Regularium &c.* * Wadinge, *Biblioth. Franç.* Nicolas Antonio.

MIRANDE, (Alphonse de) ou VASQUEZ DE MIRANDA, Religieux de la Merci, puis Abbé de sainte Anastasie en Sicile, étoit de Zamora en Espagne. On le tira de son Monastere pour accompagner quelques personnes de qualité au College, ensuite dequoi il fut Aumônier de l'Ambassadeur d'Espagne à la Cour de l'Empereur. Il fut pourvu l'an 1634. de l'Abbaïe de sainte Anastasie, & se retira à Madrid où il fut Prédicateur du Roi & du Conseil d'Italie. On se contentoit neanmoins de le consulter en particulier; car on ne lui permit jamais d'entrer dans le Conseil. Cet exemple auroit été contagieux, & divers Religieux auroient cherché des prétextes plausibles de sortir de leurs Monasteres, pour avoir part au même honneur. Vasquez de Miranda ne laissa pas de composer un Traité pour prouver que cela se pouvoit; mais ce soin lui fut inutile. Il a publié d'autres Ouvrages en Espagnol; comme une Apologie pour S. Ildefonse; un Manifeste pour les Espagnols; un Traité pour montrer que le Pape pouvoit accorder aux Prêtres d'Espagne la permission qu'on lui demandoit pour eux, de dire trois Messes le jour de la Commemoration des Morts. Miranda travailloit à un Traité du Droit des Rois d'Espagne sur les païs qu'ils possedent, & mourut subitement avant que de l'avoir achevé l'an 1661. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

MIRANDOLE, (LA) *Cherchez* MIRANDE.

MIRAVET, Bourg autrefois fortifié & défendu par un Château. il est dans la Catalogne sur l'Ebre à quatre lieuës au dessus de Tortose. * Maty, *Diction.*

MIRAULMONT, (Pierre de) natif d'Amiens en Picardie, Conseiller du Roi dans la Chambre du Trésor de Paris, & Lieutenant de la Prevôté de l'Hôtel vers les années 1580. & 1585. étoit selon la Croix du Maine, *homme docte, & grand rechercheur d'Antiquités*. il publia l'an 1584. des Memoires sur l'Origine & institution des Cours Souveraines & Roiales, qui sont dans l'enclos du Palais de Paris. Ce Traité fut réimprimé l'an 1612.

MIRE, Ville d'Asie. *Voiez* MYRE.

MIRE, (Jean le) Evêque d'Anvers, né à Bruxelles l'an 1560. étudia à Louvain & à Doüay & devint très-habile dans la connoissance des Langues, des belles Lettres, & de la Theologie. Il fut d'abord pourvû de la Cure de saint Jacques de Bruxelles, puis d'un Canonicat à sainte Gudule, & fut enfin élevé sur le Siége Episcopal de l'Eglise d'Anvers. Après y avoir rempli les devoirs d'un bon Pasteur, & avoir publié l'an 1610. des Ordonnances Synodales, il mourut le 12. Janvier de l'an 1612. âgé de 52. ans. * Beyerlinck. Del Rio. Valere André, &c.

MIRE (Aubert le) Doïen de l'Eglise d'Anvers, né à Bruxelles en 1573. étoit fils de *Guillaume* le Mire, & neveu de Jean Evêque d'Anvers par le credit duquel il fut fait Chanoine de cette Eglise l'an 1598. Son oncle l'envoïa l'an 1610. en Hollande puis en France pour les affaires de la Religion, & l'Archiduc Albert d'Autriche le choisit pour être son premier Aumônier, & pour avoir soin de sa Bibliotheque. Le Mire fut fait Doïen d'Anvers l'an 1624. fut aussi Grand Vicaire de ce Diocése, & travailla jusqu'au dernier moment de sa vie pour l'Eglise & pour sa patrie. Ses Ouvrages sont: *Elogia illustrium Belgii Scriptorum*; *Elogia illustrium Gentis Spinulæ*; *Vita Justi Lipsii*; *Origines Monasteriorum Benedictinorum, Cartusianorum, Ordinum Equestrium, Carmelitani Ordinis, Augustinianorum, Canonicorum Regularium S. August. Originum Monasticarum Lib. V. Chronicon Ordinis Præmonstratensis*; *Cisterciense*; *Benedictinum*; *De Congregationibus Clericorum in Communi viventium*; *De Collegiis Canonicorum*; *Notitia Episcopatuum Orbis*; *Geographia Ecclesiastica*; *Bibliotheca Ecclesiastica*; *Codex donationum piarum*; *De bello Bohemico*; *Notitia Ecclesiarum Belgii*; *Rerum Belgicarum Annales*; *Chronicon, &c.* Aubert le Mire mourut à Anvers le 19. Octobre de l'an 1640. âgé de 67. ans, & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise Cathedrale d'Anvers où l'on voit son Epitaphe. *Voiez* son Eloge à la tête de la seconde Partie de sa Bibliotheque Ecclesiastique, que Vanden Eede aussi Chanoine d'Anvers, publia l'an 1649. Cet éloge est tiré de la Bibliotheque des Ecrivains des Païs-Bas, composée par Valere André.

MIREBEAU, *Mirabellum*, petite Ville de France en Poitou, dans la Generalité de Tours, est Capitale du païs dit *Mirebelais*, & est située à quatre ou cinq lieuës de Poitiers vers Châtelleraud. Elle souffrit beaucoup sur la fin du XVI. siécle pendant les guerres civiles. Il y a une autre ville de MIREBEAU en Bourgogne.

MIRECOURT, en Latin *Mirecurtium*, petite Ville de Lorraine vers les frontieres de la Champagne, & à sept ou huit lieuës de Nancy, est située sur la petite riviere de Maidon, qui se jette dans la Moselle à Chaligny, & est capitale du pays de Vosge. * Baudrand.

MIREFLEUR ou MEROFLEDE, étoit fille d'un pauvre Ouvrier en laine, qui fut mise au rang des servantes d'Ingoberge, femme du Roi Charibert. Ce Prince charmé de la beauté de cette fille, l'épousa du vivant même de sa femme. Mirefleur avoit une sœur aînée, nommée MARCOUEFE, qui ne lui cedoit point en beauté; mais qui avoit fait vœu de virginité; cependant ce même Roi l'épousa après la mort de sa sœur. Saint Germain ne pouvant souffrir ce scandale, les excommunia. Marcoüefe mourut un peu avant le Roi Charibert, c'est-à-dire, avant le mois de Mai de l'an 570. * Gregoire de Tours, *l.* 4. Valois, *de gest. Franc.*

MIREMONT, Bourg de France dans le Perigord, est situé sur une petite riviere qui se jette dans la Vezere à sept ou huit lieuës de Perigueux, & à même distance de Bergerac. Ce Bourg est remarquable par la Caverne de Cluseau, qui va fort loin sous terre. Les gens du païs prétendent qu'il y a de grandes salles, des peintures & des Autels: ce qui persuade aux plus credules, que les Païens y faisoient des sacrifices à Venus ou aux Dieux Infernaux.

MIREPOIX, Ville du Comté de Foix dans le haut Languedoc. avec Evêché suffragant de Toulouse, est située sur le Lers à trois lieuës de Foix. Les Ecrivains Latins la nomment *Mirapicum, Mirapisca, Mirapincum & Mirapicium*. Elle fut érigée en Evêché par le Pape Jean XXII. l'an 1318. pour gratifier les Seigneurs de la Maison de Levi, Comtes de Mirepoix, qui avoient combattu avec beaucoup de courage contre les Albigeois, sous Simon de Montfort. Ils avoient déja merité le titre de *Maréchaux de la Foi*. L'an 1390. Roger Bernard de Levi, Seigneur de Mirepoix, donna au Roi la moitié de la Justice qu'il avoit dans le Château de cette Ville, & en quelques autres lieux; & reçut du Roi d'autres Terres en échange. * Du Puy, *Droits du Roi*. Du Chêne, *Ant. des villes*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* *Voiez* aussi LEVI.

MIREVELT (Michel Janson) célebre Peintre, nâquit à

Delfi en 1568. d'un Pere Orfévre,& fut Disciple d'Antoine de Montfort tde Blocland .Il apprit la peinture avec beaucoup de facilité. Quoiqu'il ait fair plusieurs Tableaux d'Histoires avec grand succès , les occasions le porterent insensiblement à se déterminer aux Portraits, qu'il faisoit très bien & avec facilité. La grande reputation qu'il s'y étoit acquise, lui en fit faire une prodigieuse quantité, & lui fit gagner beaucoup de bien, car il les avoit fixés à cent cinquante florins chacun. Guillaume Jac. Delft en a gravé d'après lui un fort grand nombre & d'une grande beauté. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

MIRICA(André) Medecin de Frise , mourut en 1581. Il entendoit bien le Latin, le Grec, l'Hebreu & le Chaldaïque. Il avoit plusieurs Ouvrages tant sur la Medecine que sur la Theologie tout prêts à mettre sous la presse. Mais se voïant sur le point de mourir, il les brûla tous. * Sufridus *Petri Dec. 13. de Ser. Frisia.*

MIRIOFIDI, c'est un Bourg de la Romanie , situé sur la Mer de Marmata,entre Gallipoli & Rudisto. Quelques uns le prennent pour l'ancienne *Myrsophitos*, Ville Episcopale de Thrace. * Maty, *Diction.*

MIRIS(François) Peintre de Leyde, Disciple de Girard Dau, dont nous avons parlé en son lieu, a suivi entierement la maniere de son Maitre, si ce n'est qu'il avoit un meilleur goût de Dessein, plus de gentillesse dans ses Compositions, & plus de suavité encore dans ses Couleurs. Il se servit comme lui de miroir convexe. Comme il est mort fort jeune, il a fait peu de Tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces, où il a representé une boutique d'étofes, la marchandise & un Acheteur Plusieurs étofes y paroissent developpées les unes auprès des autres , & l'on y reconnoît leur diversité très sensiblement. Les Figures & tout ce qui entre dans la Composition du Tableau sont admirables. Il eut deux mille livres pour cet Ouvrage, & tous ceux qu'on voit de lui font regretter avec raison la mort précipitée d'un si habile homme. Miris vivoit sans souci, sans regle, sans œconomie, & dépensoit beaucoup. Cette mauvaise conduite lui attira des dettes,pour lesquelles il fut mis plusieurs fois en prison. Une fois qu'il y étoit retenu plus qu'à l'ordinaire, on lui proposa de peindre pour passer le tems , & que s'il vouloit faire quelque Tableau en payement , on lui procureroit sa liberté. Il repondit qu'il lui étoit impossible de travailler, que la vuë des grilles & le bruit des verroux lui troubloient l'imagination. Cette vie mal reglée le fit mourir à la fleur de son âge en 1683 De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

MIRKHOND , celebre Historien chez les Perses,a écrit leur Histoire en plusieurs gros Volumes, depuis la création du monde jusqu'en l'an 900. de l'Hegire,&1494. de Jesus-Christ. Elle est si fort estimée dans le païs,qu'elle s'y vend plus de deux cens écus. Il y a des curieux à Paris & à Leiden, qui en ont une bonne partie; mais on ne sçait point qu'il y en ait d'entiere en Europe. Teixeira en a donné une espece d'Abregé traduit en Espagnol. * Olearius,*Voiage de Perse.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MIRMECIDE. *Voiez* MYRMECIDE.

MIRMIDONS. *Voiez* MYRMIDONS.

MIRO. *Voiez* MYRO.

MIROM, riviere du Roïaume d'Alger en Barbarie. Elle coule sur les confins des Provinces de Gazaira & de Tenez, & se décharge dans la Mer Mediterranée au Bourg de Mirom. * Maty, *Diction.*

MIRON Roi des Sueves. *Cherchez* ARIAMIRE.

MIRON , Famille de Robe, a produit de celebres Magistrats, Gabriel Miron, Seigneur de Beauvoir, Conseiller au Parlement de Paris l'an 1546, puis Lieutenant Civil, étoit fils de François Miron, Medecin de Charles IX. Il épousa *Magdelaine* Bastonneau, & en eut François Miron , dont nous parlerons plus bas. Son frere *Robert* Miron Conseiller au Parlement de Paris l'an 1595. fut depuis Président aux Requêtes du Palais, Ambassadeur en Suisse,& Intendant de la Police & Finances en Languedoc, Prevôt des Marchands de Paris,& Président de l'Assemblée du Tiers-Etat tenuë à Paris l'an 1614. & 1615. Il mourut en 1641. âgé de 72. ans.

François Miron , fils de *Gabriel* , fut élevé dans les Lettres & dans la Jurisprudence , reçu Conseiller au Parlement de Paris le 18. Decembre de l'an 1585. & exerça successivement les Charges de Maître des Requêtes, de Président au Grand Conseil, de Chancelier de Monseigneur le Dauphin & de Lieutenant Civil. La ville de Paris le choisit pour son Prevôt des Marchands. Elle lui doit beaucoup, & voici de quelle maniere Mezeray en parle : *Du reste dit-il, Paris doit ce témoignage à la gloire de Miron , que dans la Charge de Lieutenant Civil & dans celle de Prevôt des Marchands, il n'avoit point vû de Magistrat qui eût établi une plus exacte Police dans la ville , dans les Marchés & sur les Ports; qui eût embrassé plus courageusement les interêts du peuple, & qui eût apporté plus de soin & plus de ménage à faire revenir les biens & les droits de la Ville , à acquitter ses dettes , à l'entretenir dans la splendeur où doit être la Capitale du Roïaume, à la décorer de divers ornemens, & à l'enrichir de toutes les commodités publiques. Plusieurs ruës élargies, plusieurs pavées de nouveau, & accommodées en pente pour écouler les eaux, huit ou neuf places & carrefours ornés de fontaines jallissantes, la riviere bordée de Quais & Ports , avec des abreuvoirs , plusieurs petits ponts sur les ruisseaux & les égoûts, une nouvelle porte bâtie à la Tournelle, celle du Temple refaite & ouverte , après avoir été bouchée quarante ans, en feront des marques à la posterité. Mais il n'y en a point de plus belle, que la face de l'Hôtel de Ville, lequel sembloit être demeuré imparfait depuis soixante & douze ans, pour donner lieu à ce Magistrat d'en faire un monument à sa gloire , & d'exercer sa generosité, en emploïant tous les revenus de sa Charge à le mettre en l'état où nous le voïons.* Il étoit Prevôt des Marchands l'an 1601. On lui voulut faire des affaires auprès du Roi Henri IV. au sujet des rentes de la Maison de Ville , dont ce Prince voulut supprimer celles pour la création desquelles nn n'avoit point donné d'argent. Mais ce Monarque ne se laissa point prévenir au désavantage d'un Magistrat qui étoit homme de cœur & de probité , & qui n'avoit d'autre interêt que son devoir & l'honneur de sa Charge. Miron mourut le 4. Juin de l'an 1609. Il avoit épousé *Marie* Brisson, fille de *Barnabé* Brisson, Président au Parlement, & de *Denyse* de Vigny, & il en eut *Jean* Miron, Seigneur de Bonnes, Conseiller au Grand Conseil. Il y a eu aussi Charles Miron Evêque d'Angers , qui eut de grands demêlés avec son Chapitre l'an 1622. & les années suivantes * *Consultez* les Memoires du Chancelier de Chiverny ; De Thou. Du Breuil. Mezeray. Blanchard,&c.

MIRON. *Voyez* MYRON.

MIRRHA. *Voyez* MYRRHA.

MIRSILLE. *Cherchez* CANDAULE.

MIRTIS, Poëte Grec , vivoit vers la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant l'Ere Chrétienne. Il eut des Disciples illustres, & entr'autres Pindare, natif de Thebes.

MIRZA MAHAMET, gendre du Roi de Golconde l'an 1680. & Grand Ministre de ce Roïaume, a été surnommé *le Check* , parce qu'il étoit un des Parens du Grand Check ou Prince de la Mecque. Ce qui préceda son mariage est assés singulier pour être remarqué. Ce Check étant arrivé à Golconde en habit de Fakir , se tint quelques mois à la porte du Palais , dédaignant de répondre à plusieurs gens de la Cour, qui lui demandoient pourquoi il étoit venu. Le Roi lui envoïa son premier Medecin, qui parloit bon Arabe, pour sçavoir le sujet de son arrivée. Le Medecin , & quelques Seigneurs de la Cour qui lui parlerent , reconnurent que c'étoit un homme d'esprit , & le menerent au Roi , qui fut fort satisfait de sa vûë & de ses premiers discours ; mais le Check lui aïant declaré qu'il étoit venu pour épouser la Princesse, cette proposition surprit fort le Roi , & fut reçuë comme d'un homme qui n'étoit pas toûjours dans son bon sens. D'abord on se contenta de rire ; mais voïant qu'il s'opiniâtroit dans sa demande , jusqu'à menacer le païs d'un grand malheur qui lui devoit arriver, si on ne lui donnoit la Princesse en mariage , il fut mis en prison , où il demeura long-tems. Enfin, le Roi jugea plus à propos de le renvoier dans son païs , & le fit embarquer à Maslipatan sur un des vaisseaux qui portent des marchandises & des pelerins à Mocca , d'où l'on va ensuite à la Mecque. Environ deux ans après , le même Check revint à Golconde , & se fit si bien connoitre qu'il épousa la Princesse, & acquit une très grande autorité dans le Roïaume, où il devint fort puissant. Ce fut lui qui empêcha que le Roi ne rendit la forteresse de Golconde à Aureng-Zeb Grand Mogol ; il se jetta même sur le Roi, en le menaçant de le tuer, s'il ne prenoit la résolution de tenir bon contre cet ennemi. Cette action hardie fut cause que le Roi l'en aima depuis davantage. Il empêcha d'achever la grande Pagode de Golconde , & menaça tout le Roïaume d'un grand malheur , si l'on s'opiniâtroit d'y travailler. Il aimoit passionnément les Mathematiques , & quoique Mahometan , il favorisoit tous les Chrétiens in-

telligens dans cette science, comme il le témoigna au Pere Ephraïm Capucin, auquel il offrit de faire bâtir une maison & une Eglise, s'il vouloit demeurer à Golconde ; mais ce Pere, qui avoit ordre d'aller au Pegu, ne put accepter cette offre. Mirza Mahamed lui fit un beau present, & le fit conduire jusqu'à Maslipatan par deux de ses Esclaves. * Tavernier, *Voiage des Indes*.

MISACH PALEOLOGUE, Bacha & General des Armées du Grand-Seigneur, étoit Grec, & de la Maison Imperiale des Paleologues. Il étoit né Chrétien, & avoit été nourri dans le Christianisme ; mais il quitta sa Religion pour sauver sa vie à la prise de Constantinople l'an 1453. lorsque Mahomet II. fit mourir tous ceux qu'il trouva de la Famille & du Sang de l'Empereur Constantin. Après avoir abjuré la Foi, il parvint aux premieres Charges de la Porte, & fut le principal favori du Grand Seigneur. Son esprit, son courage & son air répondoient à sa naissance. Il avoit pris peu à peu les manieres des Turcs, sans se défaire entierement de celles des Grecs : de sorte qu'on voïoit en lui la ferocité des uns, & la politesse des autres jointes ensemble. Depuis qu'il eut gagné les bonnes graces du Sultan, il l'accompagna dans toutes ses expeditions militaires, & eut toûjours part à ses conquêtes. Ainsi il acquit une grande experience dans la guerre ; & c'étoit une opinion commune en Turquie, qu'il n'y avoit personne, après Mahomet, plus capable de conduire une entreprise, que le Bacha Paleologue. Le Grand-Seigneur le déclara General de son Armée pour le siége de Rhodes l'an 1480. mais Misach après y avoir fait ses efforts, fut contraint de prendre la fuite. Kodgia Affendi, qui a ecrit en Turc le siége de Rhodes, attribuë la déroute des Infideles à l'avarice de leur General : car il dit que les soldats étant sur le point d'entrer dans la place, & se préparant déja à piller la ville, le Bacha Paleologue fit publier que le Tresor de Rhodes étoit du Domaine de la Porte imperiale, & appartenoit au Sultan : ce qui refroidit tellement le courage des soldats avides du butin, qu'ils ne songerent plus qu'à conserver leur vie. Ceux qui connoissent le genie des Historiens Turcs, comprennent facilement qu'Affendi ne dit pas la verité, & qu'il veut couvrir le deshonneur de sa Nation, en rejettant la cause de leur déroute sur leur General. Le Bacha Paleologue étant de retour à Constantinople, eut beau s'excuser auprès du Grand-Seigneur, ses raisons ne furent pas écoutées, & le Sultan lui commanda de se retirer au Sangiacat de Gallipoli. Aprés la mort de Mahomet, il retourna à la Porte, & posseda les bonnes graces de Bajazet. * P. Bouhours, *Hist. de Pierre d'Aubusson*.

MISAEL, Israëlite de la Tribu de Juda, qui fut captif en Babylone, & des compagnons du Prophete Daniel. Le Capitaine des Eunuques lui donna le nom de *Misac* Daniel. *I*. 7. On peut voir ce qui lui arriva à l'article de DANIEL.

MISCIAGNA, Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans la Terre d'Otrante, entre Brindes & Oria. Quelques Geographes le prennent pour *Rudia*, *Rodas* ou *Roda*, ancienne ville des Salentins, & patrie du Poëte Ennius, que d'autres croïent être entierement ruinée. * Mary, *Dict.*

MISCILLE. *Voiez* MYCILLE.

MISCOU. Isle de la Nouvelle France, dans l'Amerique Septentrionale, est petite, mais extrêmement fertile, & est située dans le Golfe de saint Laurent, entre le Canada & l'isle de S. Jean.

MISENO, Cap du Roïaume de Naples dans la Terre de Labour entre Pouzzol & Cume. On y voit les ruines de l'ancienne *Misenum*, qui étoit une ville Episcopale. * Mary, *Diction.*

MISERICORDE, Divinité adorée par les anciens Gentils, avoit un Temple à Athenes, dans lequel les petits fils d'Hercules se refugierent pour se mettre à couvert de la violence de quelques séditieux, qui vouloient venger sur eux les maux que ce Heros leur avoit fait souffrir. Les Romains éleverent aussi un Temple à la Misericorde, sur le modele de celui d'Athenes, & l'appellerent *Asyle* par excellence : parce que c'étoit un lieu de sureté pour les criminels, ou pour les malheureux qui étoient poursuivis de leurs ennemis. * Virgile, 8. *Æneid.* Pausanias, *in Attic.*

MISIE. *Voiez* MYSIE.

MISILLE. *Cherchez* MYCILLE.

MISINI, petit lieu de la Romanie, situé entre Bergos & Perintho. On le prend pour l'ancienne *Dusipara*, *Drisipara*, ville Episcopale suffragante d'Andrinople. * Mary *Diction.*

MISITHÉE, Personnage de grande érudition, & d'un merite singulier, fut en très grande consideration auprès de l'Empereur Gordien, à cause de son éloquence & de son merite. Ce Prince épousa la fille de Misithée, & le fit Préfet du Prétoire, vers l'an 236. de J. C. * Jules Capitolin, *Vies des Gordiens*.

MISITHRA, Ville de la Morée. *Cherchez* LACEDEMONE.

MISLER (Jean Nicolas) publia en 1660. *Speculum Anti-Jesuiticum*, en 1654. *Scrutinium Sacræ Scripturæ*, & en 1677. *Dissertationes de Articulis nonnullis controversis*. * Konig, *Biblioth.*

MISNAH, Texte du Talmud, dont la *Ghemara* est la Glose. Le terme de Misnah signifie la répetition de la Loi. Les Juifs s'imaginent qu'outre la Loi écrite par Moïse, il a reçu sur le mont Sinaï, d'autres Loix, qu'il n'a communiquées que de vive voix. Ces traditions se sont conservées, à ce qu'ils prétendent, dans la Nation des Juifs. L'Auteur de la Misnah, que l'on croit être Judas *le Saint* fils de Simeon, qui vivoit du tems des Antonins, les a recueïllies, & y a rapporté les sentimens des differens Docteurs. Quelques-uns croïent que la Misnah n'a été composée que vers l'an 500. & le Talmud vers l'an 700. * Morin, *Exercitat. Biblica.* M. Du Pin, *Dissert. prelim. sur la Bible. Hist. des Juifs depuis J. C. jusqu'à present.* *Voiez* TALMUD.

MISNIE, Province d'Allemagne en Saxe, porte le titre de Marquisat, & appartient à la Maison de Saxe. Dresden, qui en est la Capitale, est située sur l'Elbe avec un château magnifique, & est la demeure des Electeurs de Saxe. La Misnie a été souvent le theatre de la guerre, & est nommée *Meissen* par ceux du païs, qui la divisent en cinq parties : *Meisnischen, Leipzischen, Osterland, Voigtlandischen, & Ertz-geburgischen*. Elle est entre la Saxe, la Franconie, la Boheme, la Turinge, la Lusace, & le Duché d'Anhalt. Ses villes sont Altembourg Duché, Chemnitz, Dresden aujourd'hui Capitale, Hall, Leipsic, Mersbourg Evêché, Meissen, qui étoit autrefois la Capitale du païs, Naumbourg Evêché, Zeitz & Zwichaw, Plawen Baronie, Seneberg Principauté, &c.

MISON. *Voiez* MYSON.

MISOR, Ville de la Tribu de Ruben. * *Jos.* 21. 36.

MISPHRAGMUTHOSIS, Roi d'Egypte, le treiziéme des Rois de la petite Diospole, succeda à Mephrés l'an 1246. avant JESUS-CHRIST. Sous son regne les Rois Pasteurs, qui s'étoient emparés de la Basse Egypte, furent vaincus, & renfermés dans la ville d'Abatis. Il regna 25. ans, & eut pour successeur Tuthmosis. * Manethon, *apud Euseb.* Marsham, *Can. Chron.* M. Du Pin *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

MISRAIM, fils de Cham *Cherchez* MESRAIM.

MISSIONNAIRES : Ecclesiastiques ou Religieux qui sont envoïés par le Pape ou par les Evêques, pour prêcher la Foi aux Infideles, ou pour réünir à l'Eglise les Heretiques & les Schismatiques. Il y a trois Ordres differens de Religieux qui travaillent maintenant à la conversion des Grecs, des Armeniens, des Jacobites, des Nestoriens, & autres Heretiques dans l'Empire du Grand-Seigneur ; à sçavoir les Capucins, les Jesuites, & les Carmes. Les premiers se sont multipliés beaucoup plus que les autres, & ont établi vingt-cinq Missions dans la Turquie seule, sans parler de celles qu'ils ont en Perse, en Georgie, dans l'Afrique, dans les Indes, & au Roïaume de Congo. Les Capucins de la Province de Paris entretiennent douze Missions dans les Etats du Sultan, qui sont celles de Galata & de Pera à Constantinople ; celles de Smyrne, de Scio, d'Athenes, de Napoli, de Romanie, de Candie, de Nacsis, de Paros, de Milo, de Sira, & de Custadachi. Les Capucins de Touraine en ont sept dans les Etats du Turc ; sçavoir de Nicosie & d'Arneca dans l'isle de Chypre ; d'Alep, du grand Caire, de Diarbek, de Ninive, & de Babilone. Ceux de Bretagne six ; à sçavoir, de Damas, de Tripoli en Syrie, de Baruc, de Sidon, & deux dans les montagnes du Liban. Les Jesuites ont dix Missions dans ce païs, qui sont celles de Constantinople, de Smyrne, de Damas, de Seid, d'Alep, du Mont-Liban, de saint-Turin, de Scio ou Chio, de Nacsis, & de Negrepont. Les Carmes n'en ont que trois dans l'Empire Ottoman ; à sçavoir, d'Alep, de Tripoli en Syrie, & de Bassorar. Le Mont-Carmel, où il y a trois de ces Religieux, est un Hermitage & un lieu inhabité. Tous ces Missionnaires apprennent la Langue du païs, où ils font la Mission. Ceux qui sont aux environs de Constantinople, dans l'Archipel, la Morée, & la Romanie, s'appliquent au Grec vulgaire, qui seul leur suffit. Les autres étudient la Langue Arabe, la Turque, & l'Armenien-

ne, qui sont les plus communes. Ils n'obligent pas les Schismatiques à changer leur Rit & leurs Ceremonies, qui ne sont pas mauvaises, mais seulement à abjurer leurs Heresies, & à reconnoitre le Pape pour Chef de l'Eglise Universelle. Il y a toûjours quelqu'un d'eux qui exerce la Medecine, tant pour s'acquerir la bienveillance des Bachas, & autres Grands du païs, dont l'autorité peut les maintenir contre les insultes des Heretiques, que pour s'introduire plus aisément par cet innocent artifice, commençant par la santé du corps, pour procurer ensuite la guerison de l'ame. Les Capucins ne se travestissent point, comme les autres Missionnaires, dans tous leurs voïages de Turquie, de Perse & des Indes : parce que leur habit qui marque leur pauvreté & leur austerité, les fait bien recevoir par tout. Il n'y a que parmi les Jezides & les Druses qu'ils changent d'habit : parce que ceux-ci n'étant pas veritablement Chrétiens, ils n'osent travailler publiquement à leur conversion, comme ils font à la réünion des Heretiques & des Schismatiques. Outre ces Ordres Religieux, l'établissement qui s'est fait à Paris, d'un Seminaire d'Ecclesiastiques pour les Missions Etrangeres, fournit tous les jours à l'Eglise, & distribuë dans toutes les parties du monde un grand nombre de Prédicateurs très zelés, & très éclairés. * Michel Févre, *Theatre de la Turquie.*

MISSISSIPI ou MESCHASIPI, est un des grand fleuves de l'Amerique Septentrionale, il a sa source au 53. ou 54. degré de latitude Septentrionale, & s'étant joint à la riviere de saint François au 47 degré de latitude, & sous le 273. de longitude, il coule toûjours du Nord au Sud, entre le Nouveau Mexique, qu'il a au Couchant, & le Canada avec la Floride, qui sont au Levant. Il va se décharger par deux embouchures dans le Golfe du Mexique, à 80. ou 100. lieuës de la Baye de Spiritu-Santo, vers le Couchant. On donne huit cens lieuës de cours à cette riviere, & elle est navigable jusqu'assés près de son confluent avec celle de S. François. Les païs que cette riviere baigne, sont très beaux. Il y croît vers le Midi quantité d'arbres fruitiers, & de vignes sauvages : mais les divers peuples qui l'habitent, ne prennent la peine de cultiver que quelque bled d'Inde. * Le P. Hennepin, *dans sa nouvelle découverte des pais de l'Amerique.*

MISTECA, petit païs de la Province de Guaxaca, dans l'Audience de Mexique. Ce païs qui est aux confins de Tlascalan, est plein de montagnes, mais il est renommé par la quantité de soie qu'on en tire, qui est la meilleure du Mexique. On dit qu'il y a des mines d'or & d'argent, mais que les habitans ne veulent pas les decouvrir, de peur d'être forcés par les Espagnols à y travailler. * Maty *Diction.*

MISTRETTA, en Latin, *Amestrata, Amestratos, Amastra, Multistratum, Mutustratum.* Ancien bourg ou petite ville de la valée de Demona en Sicile. Il est sur la riviere d'Alesa, vers les montagnes de Madonia, à dix lieuës de Termini vers le Levant. Cette ville appartenoit aux Carthaginois, & les Romains l'assiegerent la premiere fois Inutilement pendant sept mois. Mais un second siége leur fut plus heureux, ils la prirent, la raserent & en vendirent les habitans. * Diodore, Baudrand.

MITHECUS. *Voiez* MYTHECUS

MITHKA, ou METHCA, XXV. campement des Israëlites dans le desert. Ils s'y rendirent de Thahath, & allerent camper de là à Hesmona. * *Nombre* XXXIII. 28.29.

MITHOBIUS. *Voiez* MYTHOBIUS.

MITHRA, nom que les Perses & les Orientaux donnoient au Soleil, & que les Romains lui donnerent aussi dans la suite du tems, aussi bien que les Gaulois. Il étoit representé chés les Perses avec une face de lion, & une espece de thiare ou bonnet Persan sur la tête : parce que le Soleil est dans sa force, lors qu'il est dans le signe du Lion. On trouve encore à Rome plusieurs marbres qui representent ce Dieu assis sur un taureau, qu'il retient par les cornes : les Anciens voulant nous faire entendre par cette emblême que la Lune, à laquelle on avoit coûtume de sacrifier des taureaux, & dont les cornes étoient le symbole, n'avoit de lumiere que ce que le Soleil lui en donnoit. Tertulien, saint Justin Martyr, & saint Jerôme disent qu'on celebroit les ceremonies du Dieu Mithra dans des cavernes & dans des lieux soûterrains. On dit aussi qu'on lui sacrifioit des taureaux, & quelquefois même des victimes humaines. Socrate & Sozomene raportent que sous Julien l'*Apostat*, & sous Theodose, on ouvrit l'antre de Mithra, qui étoit dans Alexandrie, & qu'on le trouva rempli de cranes d'hommes que l'on y avoit immolés. Les Gaulois, qui adoroient cette fausse Divinité, comme nous l'avons remarqué dans l'article de CHYNDONAX, la representoient sous les deux sexes, comme s'ils eussent voulu montrer par-là, que le Soleil suffisoit à la production de chaque espece. Ce qui ne paroîtra pas étrange, quand on fera réflexion que les Hebreux ont donné au Soleil un nom qui signifie *Reine du Ciel*; & que les anciens Grecs de Mesopotamie representoient au contraire la Lune sous la figure d'un homme, comme nous l'avons dit dans l'article AGLIBOLUS. * Plutarchus, *in Iside & Osiride.* Spond, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

MITHRIDATE, Tresorier de Cyrus Roi de Perse. Ce Prince lui donna les vases du Temple de Jerusalem, que Nabuchodonosor en avoit enlevés, afin qu'il les remit à Sassabasar Prince de Juda. * Esdras I. 8. Il y en eut un autre de même nom, qui avec Beselam Thabéel, & quelques autres, écrivirent au Roi Artaxercés contre les Juifs, pour les empêcher de rebâtir le Temple de Jerusalem. * Esdras, IV.

MITHRIDATE I. originaire de Perse étoit de la Famille Roïale. Il se retira en Cappadoce, pour éviter la fureur d'Antigone, Roi d'Asie; & s'étant renfermé dans un fort château, jetta les premiers fondemens du Roïaume de Pont. Il eut des successeurs, dont on ne sçait pas les noms, jusqu'à

MITHRIDATE II. nommé *Evergete*, cinquiéme Roi de Pont après Mithridate I. celui-ci fut allié des Romains, & leur fournit des vaisseaux dans la guerre qu'ils avoient contre les Carthaginois. Les Romains lui donnerent la Phrygie, il fut assassiné par ses Officiers à Synope. Son fils aîné Mithridate surnommé *Eupator* ou *Denis*, dont il est parlé dans l'Article suivant, lui succeda.

MITHRIDATE III. Roi de Pont, commença à regner l'an 123. avant JESUS-CHRIST 631. de la fondation de Rome, âgé de 11. ans selon les uns, ou de 13. selon les autres. Il regna 60. ans & en vécut environ 72. Il est celebre par les guerres qu'il soûtint contre les Romains. C'étoit, selon le portrait que nous en a laissé *Velleius Paterculus*, un Prince ardent à la guerre, d'une valeur extraordinaire, toûjours grand par son courage, & quelquefois par sa fortune; Capitaine également habile à former des desseins & à les executer; Soldat dans les combats; & enfin un autre Annibal pour sa haine contre les Romains. Aïant fait mourir deux enfans que le Roi de Cappadoce fils d'Ariarathe, avoit eu de sa sœur Laodice, il s'empara de la Cappadoce, & en fit declarer Roi son fils âgé de 8. ans, auquel il donna le nom d'Ariarathe sous le gouvernement de Gordius. Alors Nicomede Roi de Bithynie, craignant que Mithridate étant Maître de la Cappadoce n'envahit ses Etats, suborna un jeune homme afin qu'il se dît troisiéme fils d'Ariarathe, & envoïa à Rome Laodice sœur de Mithridate, qu'il avoit épousée après la mort de son mari Ariarathe, pour assurer le Senat qu'elle avoit eu trois enfans, & que celui qui se presentoit étoit le troisiéme. Mithridate n'aïant sçu se servir du même stratagême en envoïant à Rome Gordius, pour assurer le Senat que celui à qui il avoit fait tomber la Cappadoce étoit fils d'Ariarathe, le Senat pour les accorder ôta la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede & declara libres les peuples de ces deux Provinces. Les Cappadociens extrémement attachés à leur Roi, ne voulurent point joüir de cette liberté, & envoïerent à Rome des Ambassadeurs, pour declarer que leur Nation ne pouvoit vivre sans Roi. Les Romains leur laisserent la liberté de choisir pour Roi qui ils voudroient, à l'exception de Gordius envoïé par Mithridate. Ils choisirent Ariobarzane, qui dans la suite s'opposa aux grands desseins que Mithridate avoit sur toute l'Asie. Ce Prince beaucoup inferieur aux Troupes Romaines, ne put ouvertement se declarer contre Ariobarzane, il conçut neanmoins dès ce tems-là une secrete haine contre les Romains, & prit la resolution de leur faire la guerre. Il engagea Tygrane Roi d'Armenie à faire la guerre à Ariobarzane: ce Prince fut vaincu & obligé de se retirer à Rome avec ses effets, & Ariarathe rétabli sur le Trône, de sorte que Mithridate devint de rechef maître de la Cappadoce l'an 664. de la fondation de Rome, 90. ans avant JESUS-CHRIST. Ariobarzane eut recours au Senat de qui il obtint un puissant secours pour se rétablir dans ses Etats. Mithridate fit derechef alliance avec Tygrane, eut recours aux Cimmeriens, aux Gallogrécs, aux Sarmates & aux autres Barbares qui habitoient le long du Tanaïs, du Danube, & de la Palumeotide, fit venir des Troupes d'Egypte & de Syrie, & équipa une flote de 300. vaisseaux. Quoiqu'il eût assés de force pour resister aux Romains, il ne voulut point attaquer Nicomede Roi de Bithynie qui faisoit de grands degats sur ses Etats, mais se con-

tenta d'en faire ses plaintes au Senat. N'aïant pas reçu la satisfaction qu'il attendoit, Mithridate se crut en droit d'attaquer ses voisins alliés du peuple Romain, & envoïa aussitôt son fils Ariarathe avec une armée pour se mettre en possession du Roïaume de Cappadoce. Il en chassa Ariobarzane, & défit Altinius, qui voulut s'opposer à son passage. Mithridate enflé de ce succès s'opposa à Nicomede, de la conduite duquel il se plaignit aux Romains, à qui il demanda satisfaction des outrages qu'il en avoit soufferts. Ce Prince irrité des menaces des Romains, prit le parti de se venger par les armes,&aïant pour cet effet amassé une armée de 250. mille hommes de pied, de 40. mille chevaux, 300. vaisseaux de guerre, & cent barques avec toutes les provisions necessaires, chargea Archelaüs & son frere Neoptolemus de la commander sous ses ordres. Ces Generaux aïant attaqué Nicomede, défirent son armée, & l'obligerent de prendre la fuite. Mithridate profitant de sa fuite, s'empara de la Phrygie, de la Mesie, de l'Asie, de la Carie, de la Lycie, de la Pamphilie, de la Paphlagonie, & de plusieurs autres Provinces d'Asie, établit des Gouverneurs dans toutes ces Villes, & fit égorger en un seul jour tous les Citoïens Romains qui étoient en Asie. Ensuite aïant attaqué Rhodes, mais sans succès, il passa la mer, se saisit de la Thrace, de la Grece, de la Macedoine, & emporta plusieurs villes considerables, sur tout Athenes l'an 667. de Rome, & 87. avant Jesus-Christ. Il menaçoit déja l'Italie, lorsque Sylla, commandé pour lui aller faire la guerre, reprit Athenes, & battit les Capitaines de Mithridate, avec lequel on fit la paix l'an 670. de Rome, & 84. avant Jesus-Christ. Le Roi de Pont recommença bien-tôt la guerre, & remporta d'abord de grands avantages, dont il ne joüit pas long-tems; car Lucullus lui fit lever le siége de Cyzique, & le défit en diverses occasions l'an de Rome 682. & 683. Il se rétablit après le départ de Lucullus, & assembla une nouvelle armée; mais il fut défait & mis en fuite par Pompée l'an 689. de Rome, & 65. avant Jesus-Christ. Alors il se retira en Armenie auprès de son gendre Tigrane, qui fut défait par le même Pompée: de sorte que Mithridate s'enfuit vers le Bosphore Cimmerien, sans qu'on pût l'atteindre. Aïant appris que son fils Pharnacés s'étoit déclaré Roi, il se perça le sein de desespoir, après avoir éprouvé que le poison auquel il s'étoit accoûtumé, ne lui pouvoit donner la mort qu'il cherchoit. Cet évenement arriva dans le château de Panticatée du Bosphore Cimmerien, la CLXXIX. Olympiade, l'an 690. de Rome, & 64. avant Jesus-Christ. Ce Prince étoit sçavant, aimoit les gens de Lettres, avoit beaucoup voïagé, parloit plusieurs sortes de Langues, & avoit même composé un Traité, *De Arcanis morborum*, que Pompée fit porter à Rome, & que son Affranchi Læneus traduisit en Latin. C'est lui qui composa cette sorte de contre-poison, qui de son nom, est encore nommé *Mithridate*. Sa cruauté & son humeur sanguinaire ont noirci l'éclat de ses bonnes qualités. * Appianus, *de bello Mithrid.* Tite-Live, *l.* 67. 77. *& seqq. Brev.* Florus, *l.* 3. *c.* 5. Velleïus Paterculus, *l.* 2. Aulu-Gelle, l. 17. *c.* 17. Pline, *l.* 24. *c.* 2. *l.* 37. *c.* 2. *&c.* Plutarque, *aux Vies de Sylla, de Lucullus & de Pompée.* Dion, &c. Du Pin, *Histoire Profane, Tome II.*

MITHRIDATE I. cinquiéme Roi des Parthes, succeda à son frere Phraate I. & aïant subjugué les Bactriens & les Medes, étendit les limites de ce Roïaume, depuis le Mont Caucase, jusqu'au fleuve de l'Euphrate. * Justin, *l.* 41. *cap. ult.*

MITHRIDATE II. huitiéme Roi des Parthes, surnommé *le Grand*, succeda à son pere Artabane, & augmenta encore le Roïaume des Parthes. Il défit les Scythes, & fit la guerre à Artavasde Roi d'Armenie. Son frere Oroclés le détrôna, & s'empara du Roïaume. * Appian. *Parthicor.*

MITOU, MITTAW, Ville capitale du Duché de Curlande en Pologne. Elle est dans le Semigalle, au confluent de trois petites rivieres dans celle de Masza, & à dix lieuës de Riga, vers le Midi: Mittaw est défenduë par un beau & fort Château, où le Duc de Curlande fait sa résidence ordinaire. Cette Ville & le Païs ont beaucoup souffert par les guerres du commencement du 18. siecle entre les Moscovites & les Polonois d'un côté, & les Suedois de l'autre. * Maty. *Diction. Memoires du Tems.*

MITREUS & AUTOBEZACES, jeunes Seigneurs de la Cour de Cyrus *le Jeune*, vers l'an du monde 3602. & 402. avant Jesus-Christ, se presentant un jour devant leur Maître, obmirent ou négligerent la cérémonie de tenir leurs mains cachées dans leurs manches, selon la coûtume observée chés les Perses. Il leur en coûta la vie, que ni leurs services, ni ceux de leurs ancètres ne purent leur sauver. Cette infraction d'une Loi qui paroît si bizarre, n'étoit pas moins criminelle parmi eux, que celle de s'asseoir dans le siege du Roi, même en son absence; d'oser regarder en face ou sa femme, ou quelqu'une de ses concubines: d'avoir porté quelque habit qui lui eût servi, & d'avoir même avant lui blessé quelque bête sauve à la chasse. * Xenophon, *l.* 2. *Hellenicorum.* Rupert, *l.* 8. *de Vic. c.* 11.

MITTE (Theodore) Abbé de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, étoit homme d'esprit, de naissance, liberal, magnifique, & fut élû Abbé après Pierre de Laire, l'an 1495. Il finit les differends qui s'étoient élevés entre son Abbaïe de saint Antoine & celle de Montmajour, l'an 1502. soûtint le droit qu'il avoit de présider aux Etats de Dauphiné, en l'absence de l'Evêque, & y fut maintenu par le Parlement. Ce fut de son tems que l'Empereur Maximilien I. donna à son Ordre l'Ecu des Armes de l'Empire. Mitte alla l'an 1521. à Rome; & outre diverses graces qu'il obtint du Pape Leon X. qui vivoit encore, il fut mis au nombre des Prélats Domestiques de sa Sainteté. A son retour il publia sept Lettres attribuées à saint Antoine, qu'on n'avoit point encore imprimées. Theodore les avoit tirées de la Bibliotheque des Princes de la Mirande, Jean & François Pic. Symphorien Champier, Medecin d'Antoine Duc de Lorraine, les accompagna de quelques Remarques, qui servirent à leur donner de l'éclaircissement. L'Abbé de saint Antoine étoit uni avec ce Duc d'une étroite amitié, & n'en fut separé que par la mort, qui l'emporta à Nancy le 28. Decembre de l'an 1527. Son corps fut enterré dans la Commanderie de son Ordre, à Pont-à-Mousson. * Nicolas Chorier. *l'Histoire & l'Etat Politique du Dauphiné.*

MITTE, Maison, connuë sous le nom de Mitte Chévrieres & Saint-Chamont, dans le Lyonnois, a produit de grands Hommes. Jacques Mitte, Seigneur de Chévrieres & de Saint-Chamont, Lieutenant General au Gouvernement du Lyonnois, &c. étoit fils de Jean Mitte, dit *de Miolans*, Seigneur de Chévrieres, & fut fait Chevalier des Ordres l'an 1598. par le Roi Henri IV. Il épousa 1o. *Gabrielle* de Saint-Chamont, fille & heritiere de *Christophle* Seigneur de Saint-Chamont; 2o. *Gabrielle* de Guadagne, fille de *Guillaume* de Guadagne, Seigneur de Bothéon, &c. Sénéchal & Gouverneur du Lyonnois, Conseiller d'Etat, Chevalier du Saint-Esprit, & de *Jeanne* de Sugny. Du premier lit il eut Melchior Mitte de Miolans, qui suit; *Gasparde*, mariée 1o. à *Jean Timoleon* de Beaufort, Marquis de Canillac; 2o. à *Guillaume* de l'Aubespine, Marquis de Châteauneuf; & 3o. à *Henri* de la Châtre, Comte de Nancey; & du second lit, vint *Jean-François*, mort jeune. Melchior Mitte de Miolans, Marquis de Saint-Chamont, Seigneur de Chévrieres, &c. fut Ambassadeur Extraordinaire à Rome, Chevalier du Saint-Esprit l'an 1619. s'acquit une grande réputation, & mourut à Paris le 10. Septembre de l'an 1649. Il avoit épousé *Isabeau* de Tournon, fille de *Just-Louis-Joseph* de Tournon, Comte de Roussillon, & de *Magdelaine* de la Rochefoucault; dont il eut *Louis*, Marquis de Saint-Chamont, mort sans alliance l'an 1640. *Leon-François*, Abbé de Soraise; *Henri*, Marquis de Saint-Chamont, & Comte de Miolans, mort l'an 1665. sans laisser d'enfans de *Suzanne-Charlotte* de Gramont; *François*, Chanoine & Comte de Lyon; *Armand*, Seigneur de Chévrieres; *Françoise*, Religieuse au premier Monastere des Filles de Sainte-Marie de Lyon: & *Marie-Isabeau*, alliée à *Louis* de Cardaillac, Comte de Bioule, Chevalier du Saint-Esprit, & Lieutenant General au Gouvernement de Languedoc.

MITTENWALD, Village de l'Evêché de Freisingen en Baviere. Il est près de l'Iser, à cinq lieuës d'Inspruck, vers le Nord-Ouest. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Inutrium*, petite Ville ou Bourg de la Vindelicie. * Maty, *Diction.*

MITYLENE (*Mitylene*) grande Ville de Lesbos, ainsi appellée du nom de Mitylene, fille de Macaris. Elle étoit autrefois ville Archiepiscopale. Vitruve remarque que les édifices de cette ville étoient magnifiques; mais qu'à cause de sa situation, elle étoit mal saine en certain tems. Ciceron & Horace en parlent comme d'une ville très belle & très agréable. Il y avoit deux beaux ports. Les uns écrivent *Mitylene*, les autres *Mithylene*, cette derniere orthographe paroît la meilleure: elle s'appelle à present *Metelin*, & est sous la domination des Turcs. * Ciceron, *contr.*

Rullum. Horat. *l. 1. Epist.* 11. Longus Sophiste, *Panenicorum, l. 1.* Vitruve, *l. 1. c. 6.* Stephan. *de Urbibus.* Vossius. Nicolaus Lloid.

MIXE, *La Terre Mixe.* C'est un petit Païs de Gascogne. Il est dans la Basse Navarre. S. Palais en est la Capitale. * Maty, *Diction.*

MIZAULT (Antoine) Médecin, Philosophe & Mathematicien, dans le XVI. siecle, étoit François, natif de Montluçon dans le Bourbonnois, & s'acquit beaucoup de réputation à Paris, où il publia divers Ouvrages en Latin & en François; *Phœnomena seu temporum signa; Meteorologia; Cometographia; Planetologia; Mundi Sphæra, seu Cosmographia, Catalogi Sympathiæ & Antipathiæ; Harmonia cœlestium corporum; Ephemerides aëris perpetua; De Arcanis natura, &c.* * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Françoise.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* De Thou, Vander Linden, &c.

MIZRAIM, fils de Cham. *Cherchez* MESRAIM.

M L

MLIET. *Cherchez* MALTE, Isle de Dalmatie.

M N

MNASALCES, Poëte Grec, étoit de Platée, près de Sicyone, qu'on nomme presentement *Vasilica.* On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Il composa des Epigrammes, dont Athenée rapporte quelques-unes. Strabon en parle aussi.

MNASIPPE, General des Lacedemoniens, commandoit soixante-cinq Galeres, & assiégea Corfou, sous la CI. Olympiade, & l'an 374. avant Jesus-Christ. La Ville réduite à la derniere necessité, reçut du secours des Atheniens, qui gagnerent une bataille navalle sur ceux de Sparte. Mnasippe fut tué par Ctesicle. * Diodore, *l.* 15. Xenophon, &c.

MNASISTHE'E, ancien Peintre, natif de la ville de Sicyone, s'acquit beaucoup de réputation, & vivoit sous la LXXXVIII. Olympiade, vers l'an 426. avant Jesus-Christ. * Pline, *l.* 35. *Hist. nat. c.* 11.

MNASON, de Chypre, Disciple des Apôtres, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *c.* 21. *v.* 16.

MNASSE'E, de Beryte, Auteur Grec, qui avoit écrit *Ars dicendi, & de Atticis verbis.* Il est different d'un autre Mnasse'e de Locres, ou de Colophon; & d'un troisiéme de Patras. Ils avoient écrit divers Traités: ce qu'on pourra voir dans Suidas * Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *l.* 1. *de Hist. Græc. c.* 21. *&c.*

MNASSON, Prince ou Tyran d'Elatée, ou, selon d'autres, d'Elée, vivoit sous la CXII. Olympiade, vers l'an 331. avant Jesus-Christ, & étoit extrémement curieux de tableaux. Pline nous apprend qu'aïant vû les douze Dieux, de la façon d'Asclepiodore, il donna trois cens mines d'argent pour chacun. Il donna aussi cent mines pour chaque tableau de Heros peint par Theomneste, qui étoit un autre Peintre celebre. * Pline, *l.* 35. *c.* 10.

MNEMOSYNE, Nymphe, qu'on feint avoir été mere des Muses, parce que ce nom veut dire *memoire.* Pline parle d'un excellent tableau de Mnemosyne, fait par Philiseus. Mnemosyne, est aussi le nom d'une Fontaine sacrée en Beotie, dont ceux qui alloient consulter l'Oracle de Trophone, étoient obligés de boire. * Pausan. *in Beot.* Plin. *l.* 35. *c.* 55. Hesiod, *in Theog.*

MNESAQUE. *Cherchez* MENESARQUE.

MNESICLES, Architecte celebre, sous la LXXXV. Olympiade, vers l'an 440. avant l'Ere Chrétienne, bâtit sous la premiere année de cette même Olympiade, le portail de la Citadelle d'Athenes commencé sous l'Archonte Euthymene, comme Harpocration l'a remarqué *dans son Dictionnaire des Rhéteurs* sous le mot προπύλαια.

MNESIDAMUS, Préteur des Atheniens, aïant conspiré pour faire mourir Heraclide, Gouverneur de Demetrius, & la conspiration aïant été découverte par Hierocle, fut tué. * Polyen. *l.* 5. D'autres l'appellent *Mnesideme.*

MNESILOCHUS, Poëte Comique, qui avoit composé une Comédie, intitulée, *Pharmacopole.* * Scholiaste d'Aristophane.

MNESIMARQUE, poëte Grec, Auteur de diverses Comédies, dont les sujets sont rapportés par Athenée, aux Livres 8. 9. & suivans. Suidas en fait aussi mention. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. Il y a eu un autre Mnesimarque, cité par le Scholiaste d'Apollonius, *l.* 4.

MNESITHE'E, Medecin, qui écrivit divers Traités, que Galien cite. Pline parle aussi de Mnesithe'e, Medecin. * Pline, *l.* 21. *& seqq.* Galien, *lib. de Aliment. facultat.*

MNESTER, Affranchi d'Agrippine, se perça d'un coup d'épée, après que sa maîtresse eut été tuée par les Satellites de Neron. On ne sçait si ce fut par affection pour sa maîtresse, ou par crainte d'être plus maltraité. * Tacite, *Annal. l.* 14. *c.* 9. C'est aussi le nom d'un Pantomime, Favori de Messaline. *Idem, l.* 11. *c.* 36.

MNESTHE'E. *Cherchez* MENESTHE'E.

MNESTHE'E, Affranchi de l'Empereur Aurelien. *Voïez* AURELIEN.

MNESTHE'E, *Menesthée*, ou, *Menestheus*, Pere d'*Apollonius*, qui fut envoïé en Egypte par les Juifs, pour feliciter *Ptolemée Philometor.* * *II. Machab. IV.* 21.

M O

MOAB, c'est-à-dire, *fils de mon pere*, nâquit de l'inceste de Loth, avec sa fille aînée, l'an du monde 2107. & 1897. avant Jesus-Christ. C'est de lui que sortirent les Moabites, qui refuserent passage aux Israëlites, lorsqu'ils entroient dans la Terre promise. Depuis, David les vainquit & les rendit Tributaires des Juifs. Ils se revolterent & furent encore soûmis sous le regne de Josaphat. * Genese, II. & IV. des Rois. 19. Josephe, *Antiqq. Jud. l.* 1. *& seqq.* Torniel, *in Annal.*

MOADHAM, *Al-Malek Al-Moadham* fils d'*Almalek Asaleh*, dernier Roi ou Sultan d'Egypte de la race des Aïoubites, ou de la postérité de *Saladin.* Ce fut lui, qui défit à Mansourah le Roi *Saint-Loüis*, & le fit prisonnier. Ce Sultan aïant traité de la liberté de ce Roi de France, sans la participation des Mammelus, qui avoient alors une très-grande autorité en Egypte, comme étant Maîtres des Troupes, & par consequent des principales forces de l'Etat; ceux-ci se revolterent contre lui, & l'obligerent de se réfugier dans une Tour de bois bâtie sur le rivage du Nil. Les Mamelus l'assiégerent dans cette Tour, & y mirent le feu: ce qui obligea le Sultan de se jetter à la nage dans l'eau du fleuve, où il ne put cependant échapper à la fureur de ces Rebelles, qui le percerent de mille coups de fléches l'an 688. de l'Hegire. * d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOANTAY, Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est à quatre-vingts lieuës de Pegu, du côté du Nord, & elle est capitale d'un païs qui porte le titre de Roïaume, & qui est dépendant de celui de Pegu. * Maty, *Diction.*

MOASCAR, Ville défenduë par un Château, & Capitale de la contrée de Beni-Rasid, dans le Roiaume de Telensin en Barbarie. Elle est sur la riviere de Suffis, au Midi Oriental de la Ville de Telensin. Sanson & plusieurs autres Géographes la prennent pour l'ancienne *Victoria*, Ville de la Mauritanie Cesarienne. * Maty, *Diction.*

MOATAZALITES ou MUTAZALITES, nom d'une Secte de la Religion des Turcs. Ce nom signifie *séparés*, & leur fut donné, parce qu'ils se séparerent des autres. Ils prennent le titre de l'Unité & de la Justice de Dieu. Ils disent que Dieu est Eternel, Sage, Puissant, &c. mais qu'il n'est pas Eternel par son Eternité, ni Sage par sa Sagesse, ni Puissant par sa Puissance; car ils craignent d'admettre la multiplicité en Dieu, en parlant de la sorte. La Secte qui leur est la plus opposée, est celle des *Sephatites*, qui soûtiennent qu'il y a plusieurs attributs en Dieu, comme l'Eternité, la Sagesse, &c. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

MOAVIE I. Gouverneur d'Egypte, & General de l'Armée d'Othman, puis Calife de Syrie, & quatriéme successeur de Mahomet, pendant le regne d'Othman, désola l'Isle de Chypre l'an 649. & l'an 654. gagna une bataille contre l'Empereur Constant II. sur la mer de Phenicie, où cet Empereur prit la fuite en habit déguisé. L'année suivante il prit l'Isle de Rhodes, & renversa le Colosse du Soleil, qui étoit une des sept Merveilles du monde. Après la mort d'Othman, Ali voulant monter sur le Trône des Califes, fit la guerre à Mahomet fils d'Othman, & l'aïant vaincu, fut déclaré Calife par tous les Sarrazins & les Agareniens; mais dans la suite Moavie le traversa, étant maître de l'Armée. & trouva moïen de faire tuer Ali en trahison, pendant qu'il étoit dans une Mosquée, l'an 41. de l'Hegire, & 661. après Jesus-Christ. D'autres disent qu'il fut tué par un Juif, dont il entretenoit la femme. Hasceo, fils aîné d'Ali, fut reconnu Calife par les Arabes de Cufa, & marcha aussi-tôt contre Moavie, lequel feignit de ceder l'autorité Souveraine à Hasceo, qui abdiqua peu après en faveur de Moavie

l'an 41. de l'Hegire, & 661. après Jesus-Christ. Moavie s'étant défait de son rival, tourna ses armes contre les Chrétiens, & accorda une Tréve à l'Empereur Constant, à la charge que cet Empereur lui paieroit par jour dix besans d'or, avec un Esclave, & un bon cheval. Ensuite il fit la guerre aux Perses, pour les contraindre de suivre la doctrine d'Omar, & de quitter celle d'Ali; puis il revint à Damas, qui étoit alors la capitale de l'Empire, & se fit appeller *Roi & Empereur*, au lieu de prendre le titre de Calife, comme ses prédecesseurs.

L'an 671. il attaqua Constantinople, & en continua le siége sept ans durant, au bout desquels les Arabes furent contraints de se retirer avec une grande perte de vaisseaux & de soldats. Deux ans après Moavie envoia encore deux puissantes Armées contre les Chrétiens, lesquelles furent battuës par les gens de l'Empereur : de sorte que le Calife pria ce Prince de lui accorder une Tréve, qu'il obtint pour trente ans, à la charge de paier tous les ans trois mille besans d'or, quatre-vingts Esclaves, & quatre-vingts chevaux des meilleurs qu'il eût, & de mettre en liberté cinquante Chrétiens au choix de l'Empereur. Moavie se voiant en paix avec les Chrétiens, qu'il n'étoit plus en état d'attaquer, voulut regler les affaires de la Religion, & aïant fait une Assemblée des Docteurs de sa Loi dans la ville de Damas, il en choisit douze des plus Sçavans, qu'il renferma dans un logis, leur commandant de travailler séparément à extraire des Livres d'Abubequer, d'Omar, & d'Othman, ce qu'ils trouveroient de meilleur, dont on composa six Livres, que l'on nomma l'*Alcoran*, c'est-à-dire, *Recueil de la Loi* : tout le reste fut jetté dans la riviere. Depuis, un Arabe nommé *Leshars*, assembla ces dix Livres en un seul Volume, qui porte le nom de son Auteur, & s'appelle l'*Alcoran de Leshars*. Enfin Moavie après avoir conquis plusieurs Provinces, & avoir été en quelque sorte le Réparateur de la Loi de Mahomet, mourut l'an 680. de Jesus-Christ, 60. de l'Hegire, & fut enterré à Damas. Il vêcut 77. ans, en regna 24. & laissa deux fils nommés *Jezid & Abdalla*, qui furent Califes après lui. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

MOAVIE II. fils d'*Iezid*, & petit-fils du précédent, n'étoit âgé que de vingt-un an quand Jezid son pere mourut, & il consulta son maître nommé *Omar Al-Macsous*, pour sçavoir de lui s'il accepteroit le Califat. Omar lui répondit, que s'il se sentoit assez fort pour rendre exactement la justice aux Musulmans, & pour remplir tous les devoirs de cette dignité, il devoit l'accepter; mais qu'autrement il ne s'en devoit pas charger. Ce Calife eut à peine regné pendant l'espace de six semaines, qu'il se sentit trop foible pour soûtenir le poids du Gouvernement, & prit la résolution d'y renoncer. Il assembla pour cet effet les plus Grands de sa Cour, & leur dit que, dans la pensée qu'il avoit d'abdiquer lui-même le Gouvernement, il auroit voulu d'abord imiter *Aboubeker*, & désigner son successeur, comme ce premier Calife avoit fait; mais qu'il n'avoit pas trouvé comme lui d'hommes semblables à *Omar*, sur qui il pût asseoir son choix. Il leur dit ensuite qu'il avoit aussi eu le dessein d'imiter Omar, & de nommer six personnes, sur l'une desquelles le choix tomberoit par le sort; mais qu'il en avoit tant trouvé de capables pour ce choix parmi eux, qu'il n'avoit pû se déterminer à fixer ce nombre. Il ajoûta, qu'il avoit résolu de remettre entierement ce choix à leur disposition. Sur quoi les Grands de l'Etat lui aïant dit, qu'il n'avoit qu'à choisir celui d'entr'eux qu'il lui plairoit, & que tous les autres lui obéïroient, Moavie leur repliqua en ces termes, *Comme je n'ai pas joui jusques ici des avantages du Califat, il n'est pas raisonnable que je me charge de ce qu'il y a de plus odieux; c'est pourquoi j'espere que vous trouverez bon que j'en décharge ma conscience sur vous autres, & que vous jugiez vous mêmes qui est le plus capable d'entre vous de remplir ma place.* Après que Moavie eut fait son abdication en si bonne forme, on proceda à l'élection d'un Calife, & le choix tomba sur *Marvan*, fils de *Hakem*, qui fut le quatriéme des Califes de Syrie, *Abdallah* fils de *Zobeir* aïant été declaré Calife en Arabie. Moavie n'eut pas plutôt renoncé au Califat, qu'il avoit tenu pendant trois mois tout au plus, qu'il s'enferma dans une chambre, de laquelle il ne sortit point jusqu'à sa mort, qui suivit d'assés près son abdication : & l'on dit que les Ommiades furent si fort irrités de son procedé, qu'ils en firent éclater leur ressentiment sur la personne d'*Omar Al Macsous*, qu'ils firent mourir, en l'enterrant tout vif, parce qu'ils supposoient qu'il avoit conseillé à Moavie de se démettre. Ce Calife fut surnommé par sobriquet *Abou Leilah*, c'est-à-dire, *le Pere de la nuit*, à cause de sa foiblesse naturelle & de son peu de santé qui l'empêchoient de paroître beaucoup pendant le jour. Moavie mourut l'an 64. de l'Hegire, & il tient le troisiéme lieu dans la liste des Califes de la Maison d'Ommie, & *Marvan* qui en est le quatriéme, & dont le regne ne fut guéres plus long que celui de son Prédecesseur, mourut en l'an 65. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOAVIE, fils de *Hescham*, fils d'*Abdal-Malek*, tous deux Califes. Ce rejetton de la Maison des Ommiades échappa à la fureur des Abbassides, qui en exterminerent tous ceux qu'ils purent avoir entre leurs mains. Il se sauva d'abord en Afrique, & de là en Espagne, où il eut un fils nommé *Abdalrahman*, qui fonda la Dynastie des Rois Arabes d'Espagne, qui prirent dans la suite le titre de Califes, & refuserent de reconnoître ceux de la Maison d'*Abbas*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOCCA, MOCHA, Ville de l'Arabie Heureuse. Elle est sur la côte de la Mer, à quinze lieuës du Détroit de Babelmandel. Cette ville est grande & fort marchande, & est capitale de la Principauté de la Mocca, qui est fort étenduë, & qui renferme les villes d'Aden, de Laghi, & d'Almacharana, avec leurs dépendances.

MOCENIGO (André) Noble Venitien, vivoit au commencement du XVI. siecle l'an 1522. & fut emploïé dans les plus grandes affaires de la Republique, qu'il mania avec succès. Il composa deux Ouvrages Historiques, *De Bello Turcarum*, & *Belli Cameracensis*, *Lib. IV*. La Maison de Mocenigo, de Venise, a donné cinq Doges à la Republique. Thomas Mocenigo fut élu l'an 1413. & mourut l'an 1423. Ce fut de son tems que les Venitiens se rendirent maîtres du Frioul l'an 1416. sur Loüis Techio, Patriarche d'Aquilée, qui s'étoit témerairement engagé à la guerre contre la Republique, dans l'esperance d'être appuïé par les Hongrois ses alliés. Pierre Mocenigo, élu l'an 1474. gouverna durant deux années avec beaucoup de prudence & de bonheur. Coriolanus Cepius publia une Relation Historique de la Vie de ce Doge. Jean Mocenigo fut élu l'an 1477. & mourut l'an 1485. Louis Mocenigo, élu l'an 1570. après Pietro Loredano, fit ligue avec le Pape & les Espagnols, contre les Turcs qui avoient pris l'Isle de Chypre. Sebastien Veniero commandoit les Galeres de la Republique, Marc-Antoine Colonna, celles de l'Eglise; & Dom Jean d'Autriche, celles du Roi d'Espagne. L'Armée Chrétienne gagna la celebre bataille de Lepanto le 7. Octobre de l'an 1571. Loüis Mocenigo mourut l'an 1571. Un autre du même nom fut élu Doge en Juillet 1700. & mourut le 6. Mai 1709. en sa 83. année.

MOCHA ou LAMOCHA, Isle de l'Amerique en la mer du Sud, proche de Chili.

MOCHANDAN, *Mocandan*, ou *Messandan*, anciennement *Asaborum Promontorium*. C'est un Cap de l'Arabie Heureuse. Il est vis-à-vis d'Ormus, & il donne son nom au Détroit de Mochandan, qui separe le Golfe d'Ormus de celui de Balsora.

MOCHARES (de) nom défiguré. *Cherchez* DE MOUCHY.

MOCHIME de Mesopotamie, Prêtre d'Antioche, dans le V. siécle, écrivit un excellent Ouvrage contre Eutychés, & d'autres Traités. Gennade fait mention du premier, & dit qu'il n'avoit pas encore vû les autres. Il y a dans le Recueïl des Pieces touchant le Concile de Chalcedoine, données par le P. Lupus, une Lettre, dans laquelle il nous apprend que Mochime étoit Oeconome de l'Eglise d'Hieraple. * Gennade, *in Catal. Viror. Illust.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, V. siécle.*

MOCHUS, de Phenicie, Historien Grec, qui avoit écrit une Histoire de son païs. Cet Auteur est cité par plusieurs Anciens. Strabon cite un Mochus de Sidon, qu'il dit Auteur de l'opinion des Atomes. Il est incertain si l'Historien est le même. * Athenée, *au liv.* 3. Strabon, *l.* 6. Josephe, *l.* 1. *Antiqq. &c.* Tatien, *contr. Gent.* Vossius, *de Hist. Grec.* M. Du Pin, *Biblioth. des Hist. Pref.*

MOCLAH, Ebn Moclach, c'est le surnom d'Abou-Ali Mohammed Ben Ali Ben Assan. Cet homme est considerable, parce que c'est lui, qui a inventé les caracteres Arabes modernes, dont l'on se sert encore aujourd'hui, & qu'il substitua en la place des anciens, que l'on appelloit *Coufiques*, & qui étoient fort grossiers. C'est pour cette raison, qu'on lui donne le titre de *Vadhé Khath*, c'est-à-dire, d'*Auteur & d'Inventeur de l'Ecriture*. Moclach fut fait Vizir par le

Calife

Calife Moctader l'an 316. de l'Hegire & disgracié par le même Calife l'an 317. Depuis ce tems-là jusqu'en 322. Moclah vêquit en homme particulier; mais cette même année le Calife Caher Billah, qui avoit succedé à Moctader, lui rendit la Charge de Visir, qu'il ne posseda pas long tems paisiblement. Car ce Calife, qui étoit de son naturel fort emporté, mal satisfait de ce Ministre, lui fit couper la main droite, & ne laissa pas cependant de le rétablir dans sa Charge, qu'il exerçoit nonobstant sa main coupée, en écrivant avec une plume artificielle attachée à son bras. Ebn Moclah cependant, cherchant à se venger de Caher, fit tant par ses intrigues, que les Turcs, qui étoient pour lors les Maitres dans Bagdet le deposerent, & lui donnerent Radhi pour successeur. Radhi Billah, vingtiéme Calife de la race des Abbassides confirma Ebn Moclah dans sa charge de Vizir, en consideration des bons services qu'il lui avoit rendus, en procurant la deposition de Caher son Predecesseur. Mais Ebn Moclah, qui avoit l'esprit brouillon voulut faire des affaires à son nouveau Maitre. Il écrivit pour cet effet, comme de la part du Calife à Jacem le Turc, pour le faire venir à Bagdet, lui promettant le commandement en chef de toutes les Troupes du Califat. Ebn Raik, qui pour lors en avoit le commandement, aiant intercepté la Lettre d'Ebn Moclah, la fit voir au Calife; & ce Prince, qui n'avoit point donné d'ordre à son Vizir de l'écrire, & qui ne desiroit pas même la venuë de Jacem, fit venir Ebn Moclah, & lui demanda pourquoi il avoit écrit cette Lettre à son insçu. Le Vizir nia d'abord la chose; mais il fut convaincu par sa propre Lettre, qui lui fut presentée, & le Calife, qui ne put souffrir son infidelité, le condamna d'avoir son autre main coupée, & quelque tems après la langue. Cela arriva l'an 326. de l'Hegire, & Ebn Moclah traina depuis ce tems-là une vie miserable & languissante, jusqu'en l'an 338. qu'il mourut. On rapporte qu'aiant été condamné à perdre la main, il se plaignit de ce qu'on le traitoit comme un voleur, & que l'on lui coupoit une main, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, dont les Exemplaires devoient être à toute la Posterité le modelle de l'Ecriture la plus parfaite. En effet, ces trois Exemplaires ont toûjours été admirés pour l'elegance de leurs caracteres, quoique dans la suite des tems Ebn Bauvab les ait encore surpassés. Quelques-uns cependant ont écrit que ce ne fut pas Ebn Moclah, mais un de ses Freres, nommé Abdallah Al Hassan, qui fut l'Inventeur de ces beaux caracteres. On a remarqué que ce Vizir, qui avoit copié trois fois l'Alcoran, avoit fait aussi trois fois le pelerinage de la Mecque, & qu'il eut l'avanture d'être enterré trois fois après sa mort, la premiere dans la prison, la seconde dans le Palais Imperial & la troisiéme dans sa propre maison, son corps aiant été mis entre les mains de ses enfans. * D'Herbelot, *Bibtioth. Orient.*

MOCTADER, *Billah*, XVIII. Calife de la Maison des Abbassides, étoit fils de Moctadhed, seiziéme Calife de la même Maison, & frere de Moctafi son Predecesseur. Il fut creé Calife à l'âge de 13. ans l'an de l'Hegire 295 & en regna 25. plus que n'avoit fait encore aucun des Califes ses Predecesseurs. Les Visirs & les femmes gouvernerent avec un empire absolu les Etats de ce Prince, jusques là que l'on dit qu'une des Filles de la Reine sa Mere presidoit à la Chambre criminelle, appellée d'un nom Arabe qui signifie *le Tribunal des torts & des outrages reçus*. Moctader fut deposé deux fois du Califat & deux fois retabli. Abbas fils de Hossain Vizir, & quelques autres Grands aïant honte d'avoir fait un Calife si jeune, chercherent deux autres sujets l'un après l'autre dans la Maison des Abbassides, pour les élever à cette dignité; mais on ne trouva ni l'un ni l'autre, de sorte que le Califat lui demeura, faute d'un sujet qui pût prendre sa place. Ce Prince eut cependant plusieurs guerres à soûtenir contre les Carmathes, peuple revolté de l'Arabie, qui avoit pillé les Caravanes & saccagé la ville de la Mecque. Un Auteur écrit, que l'an de l'Hegire 304. il arriva à Bagdet des Ambassadeurs de l'Empereur de Constantinople envoïés à la Cour de Moctader, qui y furent reçus avec une grande magnificence. Le Palais Imperial fut paré de ses plus beaux meubles & de toutes sortes d'armes. On rengea dans la place de ce Palais les Soldats de la Garde du Calife, au nombre de cent soixante mille hommes, ausquels on paia la solde dans des bourses d'or. On fit paroître quarante mille Eunuques blancs & trente mille Eunuques noirs, avec sept cens Huissiers ou Portiers sur les avenuës & aux portes du même Palais. On mit dans l'eau sur le fleuve du Tigre un nombre infini de bâtimens peints & dorés, avec des Equipages des plus lestes, des mieux vetus & des plus parés. On tendit dedans & autour du Palais trente-huit mille Portieres, dont il y en avoit douse mille de soie, & cinq cens de brocord d'or, avec douze mille cinq cens tapis d'un ouvrage excellent. Au milieu de la grande Sale on fit paroître un arbre d'or massif, qui avoit dis-huit branches principales, sur lesquelles un grand nombre de diverses especes d'oiseaux d'or & d'argent voltigeoient, & chantoient leurs ramages avec harmonie, ce qui fit que les Ambassadeurs virent toute cette pompe avec grande admiration. Tout le blâme de l'élection de Moctader tomboit sur le Visir, qui se repentant aussi de son choix, jetta les yeux sur Mohammed fils du Calife Mohtadi; mais il mourut precisément dans le tems que l'on pensoit à lui. Après que ce dessein eut manqué, le Vizir prit encore la resolution d'élever au Califat un des Enfans de Motevakkel; mais il fut aussi trouvé mort dans le même tems. Comme il étoit toûjours agité de differentes pensées, il fut tué par Houssain Prince de la Maison de Hamadan; de sorte que la Couronne fut affermie par tous ces accidens sur la tête de Moctader. Cependant Houssain fit declarer pour Calife un Abdallach fils de Motaz, & se saisit du Palais Imperial, où il mit son nouveau Calife, & en chassa Moctader, qui fut obligé de se refugier dans la Maison d'un de ses Eunuques, nommé Munas. Mais ses Domestiques, qui avoient aussi été chassés du Palais, trouverent moien le même jour d'y rentrer, & ils le firent si à propos, qu'ils surprirent le nouveau Calife, & le firent mourir, en lui mettant la tête dans un sac de chaux vive. Moctader ne fut pas plûtôt averti du succès d'une entreprise si hardie, qu'il retourna au Palais, se plaça sur son Trône, & reçut de nouveau l'hommage que l'on avoit accoûtumé de rendre au Calife. Dans la suite Moctader aiant fait emprisonner son frere Caher, qui avoit entrepris de le detrôner, resolut enfin de lui ôter la vie. Caher en étant averti suborna un Barbaresque, bon homme de cheval, qui étoit son Officier & fort affectionné à son service, pour prevenir Moctader en se defaisant de lui. Pour cet effet, il s'entendit avec Munas l'Eunuque, qui étoit mécontent de Moctader. Le Barbaresque, chargé de cette commission, chercha toutes les occasions de tuer le Calife. Un jour que ce Prince étoit sur la Place nommée *Schamassie*, pour voir des jeux d'armes & des courses de cheval; le Barbaresque se presenta pour courir les têtes, & fit son jeu avec tant d'adresse & de bonne grace, que le Calife lui fit recommencer plusieurs fois la même course; & pour le mieux voir, commanda à ses Gardes de s'éloigner de lui. Le Barbaresque trouvant l'occasion de faire son coup poussa avec une extrême vitesse son cheval vers le Calife, & lui lança sa demi pique avec tant de force au milieu de la poitrine, qu'il le fit tomber de l'endroit où il étoit assis, & après avoit fait son coup, courut à toute bride droit à la prison, pour delivrer Caher son Maitre. Il arriva cependant que ce Cavalier passant dans la Place du marché, rencontra un Asne chargé d'épines, dont on se sert en ces Païs-là, pour chauffer le four. Son cheval à cette rencontre, en courant eut peur, & le porta contre l'étau d'un Boucher. Un des crochets, qui pendoient à la boutique, prit le Barbaresque par dessous le menton & le tint attaché, pendant que le cheval se déroba de dessous lui, & prit la fuite. Les gens du Calife blessé, qui le suivirent de près, le voïant ainsi pendu & accroché, crurent qu'il ne leur restoit plus rien à faire que de prendre la charge d'épines qui étoit toute prête, & d'y mettre le feu pour le brûler. Ainsi le supplice suivit de près l'attentat que cet Assassin avoit commis. Le Calife cependant mourut peu après de sa blessure à l'âge de 38. ans, & Caher son Frere prit sa place l'an 320. de l'Hegire. Calife aimoit la justice. Il delivra les Evêques & les Moines Chrétiens de l'Egypte du tribut qu'on leur avoit imposé. Il fit aussi rebâtir plusieurs Eglises des Chrétiens, que les Officiers des Califes avoient demolies. * *D'Herbelot, Biblioth. Orient.*

MOCTADI Bemrillah, XXVII. Calife de la maison des Abbassides, étoit fils de Mohammed & petit-fils de Caïem, auquel il succeda l'an de l'Hegire 467. L'an 480. Moctadi épousa la Fille de Melix Schah, Princesse d'une très-grande beauté, & on fit des rejoüissances extraordinaires pour cette fête. Cependant cette Princesse ne vêcut pas long tems en bonne intelligence avec le Calife son mari; car l'an 482. elle voulut retourner auprès de son pere à Ispahan, où elle mourut. Moctadi lui-même fut emporté subitement de la peste l'an 487. à l'âge de 38. ans & 8. mois, après un regne

de 19. ans & 5. mois. Ce Prince aimoit la justice, & corrigea une infinité d'abus, qui se commettoient contre les Loix. Il aimoit & favorisoit aussi les gens de Lettres, & plusieurs lui dedierent leurs Ouvrages. Melik Schah le Selgiucide seconda fort bien le dessein & les projets du Calife pour l'avancement des Sciences; car on assembla l'année 467. les plus grands Astronomes de ce tems-là, qui fixerent le Neurouz, c'est-à-dire le premier jour de l'année solaire du Calendrier Persien, au premier degré de l'Aries; au lieu qu'il se trouvoit reculé au 15. degré des Poissons. C'est donc cette année 467. qui est la veritable Epoque de la reforme du Calendrier Persien, qui fut appellée *Gelaléenne*, à cause du titre de Gelaleddin, que portoit Melik Schah. Zacut, Auteur Juif, place cette Epoque l'an 472. de l'Hegire, qui repond à l'an 1702. de Jesus-Christ, cinq ans plus tard que ne font les Auteurs Arabes. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOCTAFI Leemrillah, XXXI. Calife de la Maison des Abbassides. Il étoit fils du Calife Mostedhaher, & Oncle de Rasched son Predecesseur, qui avoit été deposé par une Assemblée juridique de Docteurs, que Massoud Sultan des Selgiucides avoit convoquée l'an 532 de l'Hegire. Comme ce Calife avoit été mis sur le thrône de son neveu par le credit & par l'autorité de Massoud, il n'eut rien à faire dans le Gouvernement de son Etat, pendant tout le tems que ce Sultan vêcut. Mais après qu'il fut mort l'an 547. de l'Hegire, Moctafi reprit son autorité, & mit pour ainsi dire les Califes hors de page. Ce n'est pas que Massoud en mourant n'eût laissé pour successeur dans le Sultanat Melik Schah son neveu; mais le Calife ne lui laissa aucun pouvoir & demeura seul le maître dans toute l'étenduë de l'Iraque Babylonienne, c'est-à-dire de la Caldée & de l'Arabie. Enfin ce fut sous ce Calife que la puissance des Selgiucides, qui étoient Maîtres de toutes les forces de l'Etat des Califes, ausquels ils n'avoient laissé que le nom, avec quelques honneurs apparens, qui regardoient plûtôt le spirituel que le temporel, commença à s'affoiblir & à se detruire peu à peu. Moctafi mourut l'an 555. de l'Hegire, après avoir regné vingt-quatre ans & 3. mois, & laissa pour successeur Monstanged Billah son fils. Khoundemir rapporte que l'an 552. de l'Hegire, que Moctafi aïant appris que la Porte du Temple de la Mecque étoit presque consumée de vieillesse, en fit faire une neuve couverte de lames d'argent doré, & que s'étant fait apporter les pieces de l'ancienne par devotion, il en fit faire son cercueil. Le mot de Moctafi écrit avec un c. si on y joint le nom de *Leemrillah*, signifie *celui qui suit Dieu, & qui obéit à ses Commandemens.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MODENE (*Mutina*) Ville d'Italie, Capitale du Modenois avec Evêché suffragant de Boulogne, est située entre les rivieres de Sechia & Panaro, & ceinte de murailles & de fossés pleins d'eau. Elle a quantité de fontaines, & plusieurs portiques & arcades; mais les ruës sont fort étroites. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le nom du Fondateur de cette ville. On sçait seulement qu'elle fut Colonie Romaine; & qu'après la mort de Jules-Cesar, Brutus y fut inutilement assiegé par Marc-Antoine l'an 710. de Rome, & 44. avant Jesus Christ. Cette ville fut ensuite ruinée sous les Goths & les Lombards, & rebâtie sous l'Empire des enfans de Charlemagne. Modene paroît de loin, à cause de son haut clocher. Le Palais des Ducs est très magnifique, & a grand nombre d'appartemens superbes, & ornés de grands miroirs, de beaux portraits, & de diverses dorures. La Cathedrale, les autres Eglises, & les Monasteres, meritent la curiosité des Voïageurs. On y fait les meilleurs masques de toute l'Italie, & les Ouvriers n'en tirent pas peu de profit. Le Modenois ou Etat de Modene, a celui de Parme au Couchant; quelques Terres du Grand-Duc de Toscane, & de la Republique de Lucques, avec celles des Marquis de Malespine, vers le Midi; le Boulonnois, & une partie du Ferrarois, au Levant; & vers le Septentrion, les Duchés de Mantouë, de la Mirandole, &c. Modene fut érigée en Duché par l'Empereur Frederic III. l'an 1452. en faveur de Borso d'Est. Le païs est extremement fertile en toutes choses, & fut tout en bons Esprits. Le Cardinal Sadolet, Sigonius, Fallopius, & divers autres grands Hommes étoient nés dans le Modenois. Les principales Seigneuries des Ducs sont, outre Modene, Reggio, Duchez; Carpi, & Corregio, Principautés; & Frigan, Sansëüil, la Vallée de Cragnana, en partie, & le Comté de Roli. * Strabon, *l.* 5. Pline, *l.* 3. Pomponius Mela, *l.* 2. Tacite, *libro* 17. *Historiarum* Appien, *libro* 3. & 5. *de Bell. Civil.* Leandre Alberti, *Descriptio Italia.* Cherchez EST.

CONCILES DE MODENE.

Honestur, Archevêque de Ravenne, présida l'an 973. à une Assemblée qui se fit à Modene, pour rétablir la paix entre quelques Princes Allemans. Jean de Moron, Cardinal, Evêque de Port, & Administrateur de l'Evêché de Modene, publia l'an 1565. des Ordonnances Synodales pour ce Diocése.

MODESTE POLENTON. *Cherchez* POLENTONI.

MODESTE DU PUY, Dame sçavante. *Cherchez* PUY (Modeste du).

MODESTINUS, *Cherchez* HERENNIUS MODESTINUS.

MODESTUS, Auteur Latin du III. siecle, vers l'an 275. composa pour l'Empereur Tacite un Traité, qu'il intitula: *De Vocabulis rei Militaris.*

MODESTUS, Auteur Chrétien, qui vivoit du tems de l'Empereur Marc Aurele, avoit composé un Ouvrage contre Marcion. Saint Jerôme dit que, de son tems, il y avoit d'autres Traités sous le nom de cet Auteur; mais que les Sçavans les rejettoient comme supposés. * Eusebe. Saint Jerôme. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, IV. siecle.*

MODESTUS, Evêque de Jerusalem. On n'a point d'autre monument de cet Auteur, qui florissoit vers l'an 620. que des extraits de ses Sermons, rapportés par Photius, *au cod.* 275. *de sa Bibliotheque.* Le premier est tiré d'un Sermon sur les femmes de l'Evangile, qui ont porté du baûme pour oindre Jesus-Christ. Il y rapporte que Marie-Magdelaine, de laquelle Jesus-Christ a chassé sept Demons, étoit une Vierge, & qu'elle a souffert le martyre à Ephese, où elle alla trouver saint Jean l'Evangeliste, après la mort de la Vierge. Cela fait voir combien on étoit alors éloigné de l'opinion qui s'est depuis établie, que Magdelaine n'est pas differente de la femme Pécheresse. Le second Sermon de Modestus, dont il est parlé dans Photius, étoit un Sermon sur la mort de la Vierge, Mere de Dieu, qu'il appelle *un Dormir*, suivant la coûtume des Anciens. Photius n'en rapporte aucun extrait, & se contente de remarquer que c'est un long Discours, qui ne contient rien de necessaire, & qui n'est pas même semblable au précedent. Le troisiéme Sermon est sur la Fête de la Présentation de Jesus-Christ au Temple. Photius en rapporte un extrait, où il est parlé d'une maniere figurée des vertus d'Anne, & de la Purification de la Vierge. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. VII. & VIII. siecle.*

MODICA, en Latin, *Motuca*, *Mutyca*, *Motyca*, petite Ville de Sicile. Elle est sur la riviere d'Acellaro, dans la Vallée de Noto, environ à une lieuë de la ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

MADIGLIANA ou MEDIANA, en Latin, *Mutilum*, bon Bourg du Duché de Toscane en Italie. Il est dans la Romagne Florentine, sur la riviere de Marsano, à trois lieuës de Faience, du côte du Midi. * Maty, *Diction.*

MODIN, Ville Levitique de Judée du côté des Philistins à 8. ou 9. lieuës de Jerusalem, vers le couchant, sur les limites de la Tribu de Dan du côté de celle de Juda. Elle fut donnée aux enfans d'Aaron, de la famille d'Eleazar, dans le tems du partage de la Terre sainte sous Josué. Sous le regnê de David elle échut à Jojarib à qui le premier sort des vingt-quatre familles Sacerdotales échut. Du tems des Rois d'Egypte & de Syrie, elle ne fut habitée presque que par des Asmonéens. Mathathias pere des Machabées étoit natif de Modin. Il y fut enterré dans le sepulchre que ses peres avoient dans cette ville. Simon frere ainé des Machabées fit bâtir sur ce tombeau un Mausolée de pierres polies où il fit dresser sept piramides pour distinguer les sepulchres de sa famille. Ce monument qui étoit fort subsistoit encore du tems des Cesars, mais il fut detruit sous les guerres de Vespasien. * Baillet, *Topographie des Saints.*

MODESTUS ou AUFIDIUS. *Cherchez* AUFIDIUS.

MODIUS (François) Chanoine d'Aire en Artois né l'an 1556. dans un bourg près de Bruges en Flandres, sçavoit très bien les Langues, les belles Lettres & le Droit. Les guerres du Païs-Bas l'obligerent d'aller à Cologne & de passer une grande partie de sa vie en Allemagne. Il s'étoit arrêté l'an 1587. à Bonne, & il en devoit partir incessamment, lorsque cette ville fut surprise. Modius y perdit tout ce qu'il avoit avec lui, & fut dangereusement blessé, accident qui faillit à le mettre au tombeau. Après y avoir perdu ses Li-

vres & ses Ecrits, il revint peu après dans sa maison, & fut pourvû d'un Canonicat à Aire, où il mourut l'an 1597. Ce sçavant homme avoit fait des Notes sur Quinte-Curce, sur Tite-Live, sur Frontin, sur Vegetius & sur Justin. Nous avons aussi des Poësies de sa façon & plusieurs autres Ouvrages: *Octosticha ad singulas Cleri Romani figuras*; *Notæ in Corpus Juris*; *Rerum criminalium Praxis*; *Pandectæ triumphales, sive Pomparum, Festorum, ac solemnium Apparatuum, Conviviorum, Spectaculorum, &c. Tom. II. in fol. &c.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. Germ.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Lipsius, *Not. ad Tacit.* Sciopp. *de Art. Critic.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Critiques Grammairiens.*

MODOALD, (Saint) Evêque de Treves, dans le VII. siécle, frere à ce que l'on croit, d'Iduberge, femme de Pepin de Landen, Maire d'Austrasie, & mere de sainte Gertrude, fut élû Evêque de Treves l'an 622. Il assista l'an 625. au Concile de Reims, & mourut le 12. de Mai 640. * *Acta apud Bolland. & Henschenium.* Baillet, *Vies des Saints, mois de May.*

MODREVIUS (André Fricius) Secretaire de Sigismond Auguste Roi de Pologne, homme d'esprit & de merite, donna de bonne heure dans les nouvelles opinions. On s'apperçoit par une Lettre, qu'il écrivit à Jean Laski l'an 1536. qu'il n'étoit pas ennemi des Lutheriens. Son Traité *de Ecclesia*, qui devoit être le quatriéme Livre de l'Ouvrage *De Republica emendanda*, qu'il fit mettre sous la presse à Cracovie l'an 1551. trouva des Censeurs, qui en arrêterent l'impression deux ou trois ans. Il le publia ensuite avec une Apologie, qui éclaircissoit les choses, dont on s'étoit scandalisé. Il devoit aller à Trente avec les Ambassadeurs de Pologne; mais cette designation fut changée. Les Antitrinitaires de Pologne l'ont mis dans le Catalogue de leurs Auteurs. Grotius le compte entre les Conciliateurs de Religion. Voici le titre de ses Ouvrages, cinq Livres *de Republica emendanda*, dont le premier traite *De Moribus*. Le second *De Legibus*. Le troisiéme *De Bello*. Le quatriéme *De Ecclesia*. Le 5. *De Schola*, imprimés à Cracovie l'an 1551. si l'on en croit l'Abreviateur de Gesner; mais la verité est, qu'on n'en imprima alors que les trois premiers. Ils furent imprimés à Basle chez Oporin, *in* 8. & *in folio* l'an 1554. avec deux Dialogues du même Auteur, *de utraque Specie Eucharistiæ à Laicis sumenda*, & avec son explication de ces paroles de saint Paul, *il est bon à l'homme de ne point toucher de femme.* On publia à Basle en 1562. *in quarto* un autre Recueil de ses Ecrits, qui contient trois Livres, *De Peccato Originis, de Libero Arbitrio, de Providentia & Prædestinatione*; trois Livres *de Mediatore*, *quibus accessit narratio simplex rei novæ & ejusdem pessimi exempli*; *simul & querela de injuriis, & expostulatio cum Stanislao Orichovio Roxolano.* Il fit un autre Ouvrage par l'ordre du Roi son maître, pour tâcher d'assoupir les differens qui regnoient dans la Pologne au sujet de la Trinité. Il est divisé en quatre Silves. La 1. est datée du mois de Decembre 1565. & traite *de tribus Personis & una Essentia Dei*. La seconde est de même date, & traite *De Necessitate conventus habendi ad sedandas Religionis Controversias.* La troisiéme est datée du mois de Juin 1568. & traite *De Jesu Christo Filio Dei, & hominis eodemque Deo & Domino nostro.* La quatriéme est datée du mois de Juin 1569. & traite *De Homousio & de iis quæ huc pertinent.* Ces quatre Silves accompagnées d'un *Appendix* sur la Question, *Quomodo unio Divina & Humana Naturæ Christi facta sit in Persona non in natura, cum tamen eadem prorsus res sint natura & persona in Domino nostro*, furent imprimées à Cracovie l'an 1590. Il faut remarquer que Modrevius avoit envoïé ses Silves à Basle, afin qu'elles fussent imprimées par Oporin, qui en devoit envoïer des Exemplaires aux Hommes doctes, & aux Universités Catholiques, Lutheriennes, Calvinistes; mais *Trecius* voulant empêcher la publication de ce Livre, pria Oporin de lui en montrer le Manuscrit, & l'aïant eu il ne le voulut point rendre. L'Auteur s'en plaignit au Palatin de Cracovie, & demanda instamment, que le Plagiaire fût obligé à restituer. Il n'en put venir à bout & il se vit obligé de refaire son Ouvrage. Zanchius avoit vu en manuscrit la premiere des quatre Silves, & la trouvant dangereuse, il la refuta dans son Livre de *Tribus Elohim.* Il ne designe l'Auteur que par le nom de *Mediator*, & il paroît en faire cas. Les Livres *de Republica emendanda* sont generalement estimés. * Bayle, *Dictionnaire Critique.*

MODON, Ville sur la côte Meridionale de la Morée, dans la Province de Belvedere, étoit la *Methone* des Anciens, & est appellée *Mutune* par les Turcs. Elle a titre d'Evêché suffragant de Patras, est celebre par le commerce qui s'y fait, & est située environ à cinq lieuës de Coron, sur un promontoire ou cap, qui regarde les côtes d'Afrique. Au bas de ce cap est un port très commode, où les vaisseaux sont en sûreté. C'étoit avant l'année 1686. la residence du Sangiac de la Morée, Gouverneur fort consideré à la Porte ou Cour du Grand-Seigneur. L'Empereur Trajan accorda autrefois plusieurs Privileges aux habitans de Methone, qui introduisirent en cette ville le Gouvernement Aristocratique, ou des principaux du peuple, lequel y dura jusqu'au regne de Constantin. Ce Prince, qui transporta le Siege Imperial de Rome à Constantinople, soûmit ces peuples à son obéïssance, leur laissant neanmoins presque toutes leurs Coûtumes. L'an 1124. Methone ou Modon fut prise par le Doge Domenico Michieli, au retour de son troisiéme voïage de la Terre-Sainte. L'année suivante les Venitiens remirent cette place à l'Empire Grec; mais dans le partage qui se fit de cet Empire en l'année 1204. elle retourna à la Republique de Venise. Leon Vetrano, Corsaire Genois, la lui enleva l'an 1208. & n'en jouït pas long-tems. L'an 1498. Bajazet II. se vint poster devant Modon à la tête de cent cinquante mille hommes. Il foudroïa les murailles du bourg; ce qui obligea les Chefs Venitiens de se retirer dans la Ville. Le Sultan les y pressa si vivement, qu'ils étoient presque sur le point de capituler, lorsque la flotte de la Republique leur amena du secours, & parut à la vûë des ennemis. Les Galeres Venitiennes étant entrées dans le port, les Soldats quitterent leurs postes, pour venir recevoir ce secours, mais les Turcs profitant de l'indiscretion des Assiegés, avancerent jusques dans la place, y firent un étrange massacre, & s'en rendirent les maitres. En Juin 1686. le Generalissime Morosini, qui venoit de faire la conquête des deux Navarins, fit marcher l'armée de terre vers Modon, où la flote se rendit en même tems. Les Turcs abandonnerent la ville, & se retirerent dans la forteresse, où le Seraskier ou General d'Armée, venoit de jetter cinq cens Soldats. Morosini en fit les approches, battit la place à coups de canon, & y jetta quantité de bombes. Le Disdard ou Gouverneur de Modon ne perdit point courage; & le Generalissime des Venitiens aïant envoïé inutilement sommer la place trois fois de suite, redoubla le feu des batteries. Enfin les Assiegés voïant qu'ils n'étoient plus en état de se defendre, arborerent le drapeau blanc, & envoïerent au camp, pour y faire leur Capitulation. On convint que les Turcs remettroient incessamment aux Chrétiens le château de la mer, & qu'ils sortiroient dans quatre jours de la place, d'où ils n'emporteroient que ce qui leur seroit necessaire; & qu'enfin ils laisseroient dans la ville tous les Esclaves Chrétiens & tous les Negres, tant hommes que femmes. Les Infidelles sortirent de la place le 10. Juillet, au nombre de quatre mille personnes, dont il y en avoit mille propres à porter les armes. Les Venitiens y trouverent beaucoup de munitions, & quatre vingt dixneuf pieces de canon de differente grosseur. * P. Coronelli, *Descr. de la Morée.*

MODRUSCH, anciennement *Tediastum*, petite Ville autrefois Episcopale, suffragante de Zara. Elle est dans la Croatie, à six lieuës de Zeng vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MODZIANOWSKI (Thomas) publia des Leçons Metaphysiques & Logiques *in folio* à Danzich en 1671. Et un Traité de Dieu & de la Trinité en 1666. aussi *in folio.* * Koenig. *Biblioth.*

MODZYR, Ville de Lithuanie en Pologne. Elle est sur le Pyzepiec, dans le territoire de Rzeczia, environ à trente lieuës de la ville de ce nom, & à vingt cinq de celle de Rohaczow, vers le Couchant. Modzyr est une Place forte par ses Ouvrages, mais principalement par sa situation dans un Marais. On ne peut y aller que par une chaussée. * Maty, *Diction.*

MOEN ou MONE, Isle de Danemarck dans la mer Baltique, n'est pas éloignée de celle de Zeland, & a une ville dite *Stege* ou *Steke*. * Berthius. Sanson. Baudrand.

MOENIUS, (Caïus) Consul Romain, vainquit les anciens Latins, qui tenoient la Campagne de Rome, & obtint du peuple Romain le tiers de tout le butin qu'on y fit. Il fut le premier qui attacha près de la Tribune où se faisoient les Harangues publiques, les becs & les éperons des navires, qu'il avoit pris à la bataille d'*Antium* l'an 416. de la fondation de Rome, & 338. avant J. C. C'est de-là que ce

lieu fut surnommé *Rostra*. * Pline, *l.* 34. *c.* 5. Tite-Live, *l.* 8.

MOERIS, grand Lac d'Egypte, à 72. milles de Memphis vers l'Occident, a vingt milles de circuit, selon Pomponius Mela. C'est là qu'étoit bâti le fameux Labyrinthe, que l'on a admiré autrefois. Quelques-uns croient que ce fut le Roi Petesuphis ou Tithoës qui le fit construire, plus de deux mille ans avant la prise de Troie. Herodote dit que tous les Rois d'Egypte eurent part à ce grand ouvrage, & qu'il ne fut achevé que depuis le regne de Psammeticus. D'autres assurent que Mœris le fit bâtir pour sa sepulture. Cependant Pline croit que cet édifice fut construit en l'honneur du Soleil, & dit qu'il étoit divisé en seize principales regions ou quartiers, qui contenoient chacun diverses demeures très-spacieuses; qu'il y avoit autant de temples, que les Egyptiens avoient de Dieux, avec plusieurs autres édifices sacrés, & quantité de pyramides fort élevées; qu'on entroit dans les detours du Labyrinthe par des vestibules qui conduisoient à des portiques, où l'on montoit par quatre-vingt-dix marches, & dont les dedans étoient ornés de colomnes de porphyre, & de statuës d'une grandeur demesurée, representant les Dieux & les Rois d'Egypte. Cet endroit, qui étoit le veritable Labyrinthe, n'occupoit que la centiéme partie de ce celebre monument des Egyptiens. Il ne faut pas s'imaginer, ajoûte Pline, que ce Labyrinthe fût semblable à ceux que l'on voit sur des planchers, figurés par des compartimens, qui marquent une route, dont la longueur se prolonge de telle sorte, par ses tours & retours, que dans un espace assés étroit on fait beaucoup de chemin. Celui-là étoit un lieu fort spacieux environné de murailles, & distribué en quantité de pieces separées qui avoient de tous côtés des ouvertures & des portes, dont le nombre & la confusion empêchoient d'en connoître l'issuë: ainsi ceux qui s'y engageoient, s'égaroient aisément, & ne pouvoient en sortir, sans le secours d'un fil ou d'une corde, dont on attachoit un bout à la premiere porte par où l'on entroit. Voici la description qu'Herodote fait de ce Labyrinthe. Des douze salles qui sont voûtées, & dont les portes sont opposées les unes aux autres, il y en a six au Septentrion, & six au Midi. Le logement est double, l'un sous terre, & l'autre dessus; & les deux ensemble contiennent trois cens chambres. Par les tours & par les detours qui s'y rencontrent, on est conduit d'une salle dans des cabinets & dans des chambres, puis en d'autres salles, d'où l'on passe en d'autres cabinets & en d'autres chambres. Chaque salle est presque entourée de colomnes, & le lambris de ses appartemens est enrichi de divers ouvrages de Sculpture. Dans le coin où finit ce Labyrinthe, on voit une pyramide, qui a de hauteur quarante toises, ou deux cens quarante pieds, dans laquelle on a taillé de grands animaux, & l'on n'y entre que par un chemin qui est sous terre. Pline ajoûte que ce Labyrinthe étoit divisé en seize appartemens ou corps de logis, selon les seize Gouvernemens du païs; que dans chacun il y avoit des palais superbes, des temples, plusieurs pyramides, & des galeries soûtenuës de colomnes de porphyre, & ornées d'une infinité de statuës, & que les poutres étoient de bois d'épine d'Egypte, boüilli dans l'huile, afin qu'il fût plus luisant. Selon Strabon, il y avoit trente appartemens, qui étoit le nombre des Gouvernemens d'Egypte. On y voïoit une statuë du Dieu Serapis, de neuf coudées de hauteur, qui étoit faite d'une seule pierre d'émeraude, à ce que dit Apion. Le lieu où étoit ce Labyrinthe se nomme aujourd'hui *Castre-Carum*, ou le *Château de Caron*. Ce Caron étoit un fameux Visir, dont il est parlé dans l'Histoire des Arabes; & si l'on en croit quelques Voïageurs, il y a encore trois cens cinquante chambres, si bien engagées l'une dans l'autre, que l'on n'en peut sortir, à moins que d'en observer fort exactement tous les détours, quand on y entre. Ce Labyrinthe fut imité en quelque façon par Dedale dans l'isle de Crete, par Theodore à Lesbos, & par d'autres en Etrurie, pour le tombeau du Roi Porsenna. * Cheveau, *Hist. du Monde*. Felibien, *Vies des Architectes*.

MOER SCHANS, c'est à dire, Fort de Moer. Ce Fort est dans la Flaudre Hollandoise, à deux lieuës de la Ville d'Hulst, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MOESIE, en Latin, *Mœsia*, Province de l'Illyrie, que les Romains nommoient *le Grenier de Cerés*, pour la fertilité du païs, située en la Macedoine, la Thrace & la Dace. On la divisoit en haute Mœsie, où est presentement la *Servie*; & la basse, où est la *Bulgarie*. * Tacite & Pline en font mention, & Virgile, *l.* 1. *Georg.*

MOESTLINUS (Michel) Celebre Mathematicien, mourut en 1550. Il enseigna publiquement les Mathematiques à Heidelberg. C'est lui qui a le premier decouvert la raison de cette foible lumiere, qui paroît sur tout le corps de la Lune, un peu avant ou après qu'elle est renouvellée. Etant en Italie, il y recita une Harangue en faveur du sentiment de Copernic, & Galilée fut si convaincu de ses raisons, qu'il embrassa son sentiment, quoiqu'auparavant il eût été dans les hypotheses d'Aristote & de Ptolomée. * Konig, *Biblioth.*

MOEZ Aldaulat. C'est le surnom ou le titre que le Calife Mostakfi donna à Ahmed troisiéme Fils de Bouiah, qui devint un très grand Prince en Asie, & comme il est plus connu sous ce nom que sous celui d'Ahmed, nous avons cru que c'étoit ici le lieu d'en parler. Quoiqu'il ne fût que le cadet des trois, & qu'il ne tint ses Etats que des mains d'Omad Aldaulat son aîné, il s'éleva neanmoins encore beaucoup plus haut que lui, quoiqu'il fût le Chef & le Fondateur de la Dynastie des Boides. Moéz eddaulat avoit reçu en don de son frere aîné la Province de Kerman ou Caramanie Persique l'an 322. de l'Hegire. Mais cette Province lui fut plûtôt donnée pour la conquerir, que pour la gouverner; car Mohammed fils d'Elie, qui y commandoit, étoit un homme brave, qui sçut defendre ses Places avec la derniere vigueur. C'est ce qui fit resoudre Moéz eddaulat de se rendre maître avant toutes choses, du Païs de Sirgian, où il trouva peu de resistance & de très bons quartiers pour ses Troupes. Après cela, aiant fortifié son Armée, il donna plusieurs combats à Mohammed, dont il sortit toûjours victorieux. Il l'obligea enfin de quitter la campagne, & de se renfermer dans l'une de ses plus fortes Places, dont les Historiens ne disent pas le nom. Moéz en forma le siege, qui durant plus qu'il n'avoit cru par la resistance des assiegés, reduisit son armée à une grande disette. Khondemir raconte que Mohammed, qu'on appelloit aussi l'Emir Ali, sçachant que les assiegeans étoient pressés de faim, leur envoïoit des vivres toutes les nuits, & se defendoit contr'eux durant le jour avec beaucoup de vigueur. Moéz eddaulat voulut sçavoir la raison de cette conduite, & l'Emir Ali lui fit répondre, que comme il ne l'attaquoit que pendant le jour, il le regardoit alors comme ennemi; mais que le laissant en repos pendant la nuit, il regardoit lui & ses Soldats, comme des Etrangers, envers qui il s'acquitoit des devoirs de l'Hospitalité. Moéz eddaulat fut confus de cette réponse, & ne voulant pas ceder à son ennemi en generosité, il leva le siege, & laissa l'Emir Ali dans sa Place pour y vivre & y commander, sans qu'il eût jamais rien à craindre de sa part, content d'être maître du reste de la Province de Kerman. Cette conquête lui ouvrit le passage pour entrer dans le Khouzistan, qui est la Susiane des Anciens. Il y trouva les Troupes du Calife Mostakfi, qui y avoient leurs quartiers; il en enleva une partie & dissipa l'autre, ce qui lui facilita le dessein qu'il avoit depuis long-tems d'assieger Bagdet. Ce fut l'an 335. de l'Hegire. Cette grande Ville se rendit à lui sans faire beaucoup de resistance. Le Calife denué de Troupes n'eut point d'autre parti à prendre, que de le recevoir à bras ouverts, & de lui faire rendre tous les honneurs possibles. Ce fut dans cette occasion, qu'il lui confera le titre de Moéz eddaulat, qui signifie, *le bras & la force de l'Etat*. Il ordonna que ce titre fût annoncé & publié dans les Mosquées, & gravé sur la monnoïe. Il revêtit ce Prince du manteau Roïal, il lui mit un Diadême ou une Couronne sur la tête, & voulut qu'il logeât dans les appartemens du derriere de son Palais. Tous ces honneurs rendus par force n'empêcherent pas Moéz eddaulat d'usurper toute l'autorité du Calife, & de le deposer ensuite pour lui substituer Mouthi Lillah, qui étoit aussi de la Famille des Abbassides, & Cousin germain de son Prédecesseur. Peu de tems après ce Prince n'en étant pas content, il lui fit crever les yeux, & le tint prisonnier dans son propre Palais, où il vêcut jusques à l'an 338. de l'Hegire. La prise de Bagdet fut bien-tôt suivie de celle de Mosul, en sorte que le reste de l'Assyrie avec la Mesopotamie, Damas & toute la Syrie, qui obéissoient encore au Calife, se soûmirent entierement à ce Sultan, qui ne prenoit pourtant alors que la qualité d'Emir Al Omera, c'est-à-dire, de Prince des Princes, ou de Chef de tous les Commandans, sous l'autorité souveraine du Calife. Il jouït de cette dignité jointe à un pouvoir absolu jusques à l'an 356. de l'Hegire, & laissa pour successeur Azzeddaulat son fils, qui gouverna tous les Etats dependans du Califat sous le même nom & avec la même autorité, les Califes étant pour lors reduits aux seules fonctions de la Mosquée, que l'on ne pouvoit pas leur ôter, à cause de la dignité, & pour ainsi dire, du caractere de souverains Imans

ou Pontifes de la Religion Mahometane. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOEZ-LEDINILLAH, c'est le surnom d'Abou-Temim-Mâad fils de Mansor, fils de Caïem, fils de Mohammed surnommé Al-Mahadi. Il fut le quatriéme Prince & premier Calife d'Egypte, de la Dynastie des Fathimites. Il commença son regne dans l'Afrique l'an de l'Hegire 341. & tint son siege Roïal dans les villes de Caïrouan & de Mahadie successivement jusqu'en l'an 358. Cette même année il envoïa en Egypte Giauhar Grec de Nation, Affranchi du Roi son pere, qui l'avoit élevé jusqu'aux premieres Charges de la Milice, & lui donna le Commandement d'une nombreuse Armée, pour la conquête de cette importante Province. Ce General se rendit facilement maître de tout le païs & se saisit même de la Capitale, que l'on nommoit alors Fustath, qui est la même que Mesr ou l'ancienne Babylone d'Egypte, où il commença de jetter les premiers fondemens de la ville, que nous appellons aujourd'hui le Grand Caire. L'Historien Nouairi écrit, que Moéz après avoir regné vingt ans en Afrique, partit de la ville de Mansouriah, que son pere avoit fait bâtir, & passa dans l'isle de Sardaigne l'an 361. de l'Hegire, laissant l'Afrique à gouverner à Joseph Ben-Zeïri Ben-Menad. Après avoir demeuré près d'un an dans cette isle, il fit voile vers Tripoli de Barbarie en 362. où n'aïant fait que très peu de sejour, & ne voulant point perdre de tems, il se fit porter à Alexandrie, que Giohar son General avoit prise peu de tems auparavant, & commença dès la même année à y établir le siege de son Empire, abandonnant l'Afrique, où lui & ses prédecesseurs avoient déja regné pendant l'espace de 65. ans. Aussi-tôt que Moéz se vit paisible possesseur de l'Egypte, il fit supprimer dans les prieres publiques le nom de Calife Mothi l'Abbasside, qui occupoit le siege du Califat à Bagdet, & fit continuer la construction de sa nouvelle ville du Caire, que Giauhar avoit commencée sous l'Horoscope de la planete de Mars, & lui donna le nom d'Alckahera, c'est-à-dire, de victorieuse, à cause du surnom de Caher que les Astronomes Arabes donnent à la planete de Mars. Quoique Giauhar eût déja fait renoncer les peuples d'Egypte à l'obeïssance du Calife Mothi, dès l'an 360. ce ne fut que deux ans après que l'on commença à entendre le nom de deux Califes dans le Musulmanisme, savoir celui de Mothi successeur legitime des Abbassides, & celui de Moéz pretendu successeur de la Famille d'Ali & qui avoit usurpé le nom de Fathimite. Pour mieux établir parmi les peuples la créance de sa prétenduë origine, & son droit au Califat, il ordonna que l'on ajoutât à la publication de la priere solemnelle, des paroles qui signifient *Vive Ali, dont toutes les actions ont été loüables*; & que l'on la commençât par une formule, dont le sens est, *au nom de Dieu plein de bonté & de misericorde*, qui se trouve à la tête de tous les Chapitres de l'Alcoran, & par laquelle les Musulmans commencent aussi toutes leurs prieres, & même la plûpart de leurs actions. Ce Schisme de deux Califes dans le Mahometisme dura depuis l'an 362. jusqu'à l'an 567. de l'Hegire, que Noureddin Sultan d'Alep & de Syrie, & Saladin son General en Egypte, supprimerent le Califat des Fathimites, & rétablirent celui des Abbassides, en reconnoissant Mosthadhi, qui tenoit son siege à Bagdet, pour le seul legitime & veritable Calife & souverain Imam ou Pontife des Musulmans. Moéz mourut l'an 365. de l'Hegire, âgé de 45. ans, après avoir regné 21. ans ou environ en Afrique, & trois seulement en Egypte. Il laissa pour successeur son fils, surnommé *Aziz Billah*, dont le nom fut proclamé jusques dans le Temple même de la Meque. Les Historiens louent la justice & la moderation de Moéz. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOGOL, ou l'Empire du Grand Mogol, qu'on appelle aussi *Indostan*, Monarchie qui comprend la plus grande partie de la terre ferme de l'Inde. On donne le nom de MOGOL à l'Empereur de cet Empire & au païs même; & on appelle dans les Indes *Mogols*, ou *Mogors*, les peuples qui sont moins noirs que ceux qui habitent dans les presqu'isles. L'Empire du Mogol a la Tartarie au Septentrion; la Perse au Couchant, le fleuve Guenga avec quelques montagnes au Midi; & à l'Orient des montagnes qui le separent des Etats du Roi d'Ava, autrefois de Brame. On prétend que cet Empire a environ 650. lieuës en sa plus grande étenduë d'Orient en Occident, & plus de 450. du Septentrion au Midi. On compte ordinairement quarante Roïaumes dans les Etats du Mogol. Ils tirent presque tous leur nom de celui de leurs villes Capitales. Agra & Delli, aux environs de la riviere de Semena, sont les principaux, parce que l'Empereur reside ordinairement dans les villes de ce nom. La premiere passe même aujourd'hui pour la Capitale. Lahore a eu quelquefois le même avantage. Les autres Roïaumes sont, Gualeor, Bando, Jeselmere, Hendowns, Jenupar, Pengab, Naugracut, Bakisk Raja-Ranas, Guzarate, Chitor, Tata, Soret, Multan, Attock, Buckar, Hayacan, Decan, Orisa, Siba, Jamba, Malvay, Kandis, Bakar, Samball, Narvar, Kachemire, Cabul, Kakares, Piran, Kandnana, Patna, Gor, Udessa, Bengala, Berard, Jesual & Mevat. L'Etat du Mogol est fertile, & fort peuplé aux environs de ses grandes rivieres; mais non vers le Septentrion. On y recueille du coton, du riz, du millet, des citrons, des oranges, des dattes, du cocos, & on en tire beaucoup de soïe. Les Indiens en general sont bruns & olivâtres, & ont les cheveux noirs. Plusieurs s'adonnent au trafic; & pour ce sujet, ils aiment les Européens, qu'ils appellent *Franquis*. Le Gange & l'Indus traversent tout ce païs, du Septentrion au Midi. Les autres rivieres sont, Guenga, Narver, Tapte, Pader, Kanda, Perseli, Semena, Koul, Ravée, &c. rivieres qui contribuënt à la fertilité du païs. L'eau du Gange est extrémement legere. Les Indiens disent que cette eau les sanctifie, soit qu'ils en boivent, ou qu'ils s'en lavent: c'est pour cette raison qu'ils vont souvent en pelerinage aux lieux où elle passe, & que les Mogols en font toûjours porter avec eux. On assure même qu'on voit en certaines saisons quatre ou cinq cens mille Indiens le long de ce fleuve, qui s'y baignent, & qui, en se retirant, jettent de l'or & de l'argent. Les Mogols sortis de la Tartarie, établirent leur Empire au commencement du XV. siécle l'an 1401. Ils disent que Timur-Lenk, qui veut dire, *Seigneur* ou *Prince boiteux*, & que nous nommons *Tamerlan*, épousa sa proche parente, la fille unique du Prince de la Grande Tartarie, & que c'est de là que descend le Grand-Mogol. Leurs Histoires marquent dix ou onze Rois, entre lesquels on estime HOUMAYON ou *le Fortuné*, qui fut pere d'AKBER surnommé *le Grand*, celebre par ses conquêtes, que l'on dit avoir laissé des Memoires de son regne. AKBER fut pere de GEHAN-GUYRE, dont le nom signifie *preneur du monde*, pere de CHA GEHAN, c'est-à-dire *Roi du monde*. Celui-ci, mort vers l'an 1665. avoit quatre fils & deux filles. Il donna le Gouvernement des quatre plus considerables Provinces de son Etat à ses fils, dont l'aîné s'appelloit DARA ou DARACHA; le second, SULTAN-SUJAH; le troisiéme, AURENG-ZEB; & le dernier, MORAD-BACH. Les filles avoient nom *Begum-Saheb*, & *Rauchenara-Begum*. Cha-Gehan avoit eu ces enfans de *Tage-Mehal*, sa femme, renommée par sa beauté & par son esprit, à laquelle on éleva un tombeau très magnifique. Gehan-Guyre avoit épousé une femme d'esprit, qui gouverna long-tems le Roïaume avec beaucoup de prudence. On la nomma *Nour-Mahal*, & puis *Nour-Gehan-Begum*, c'est-à-dire *la lumiere du Serrail*, *la lumiere du monde*. Cha-Gehan tomba dangereusement malade vers l'an 1654. & par sa maladie, qui dura près d'un an, mit la division entre ses quatre fils, qui prétendoient tous à la Couronne, & qui prirent les armes. Après une guerre de quatre ou cinq ans, le troisiéme, nommé *Aureng-Zeb*, eut l'avantage, & se mit sur le Trone. Il avoit fait long-tems profession de Fakir ou Dervich, c'est-à-dire de *Devot*; & il persuada à Morad-Bach, son frere, qu'il ne prenoit les armes que pour le couronner; mais la suite fit voir qu'il avoit beaucoup plus d'adresse & de courage que ses freres, qu'il vainquit en diverses batailles: de sorte qu'il resta seul maître de l'Etat. *Voiez* AURENG-ZEB. Le Grand Mogol est un Prince très puissant, & a des Tresors considerables, sur tout en pierreries. Cha-Gehan, qui les aimoit, & qui les connoissoit parfaitement, en avoit aussi ramassé des plus belles. Les grands Seigneurs de sa Cour, qui sont nommés *Omras*, reçoivent des pensions considerables. Il y en a de moindres nommés *Manseb-dars* ou *petits Omras*, qui sont à la solde. Divers *Rajas* ou petits Rois, dépendent aussi du Grand-Mogol, lui païent tribut, & entretiennent une milice fort bien disciplinée. Les soldats sont nommés *Ragipoutes*. Les Omras sont obligés de faire la garde devant la Maison du Roi, & sont ordinairement Gouverneurs des Provinces & des Villes importantes. Le Roi est heritier de ces Omras & de tous ses Sujets, & toutes les Terres de son Etat lui appartiennent en propre, si ce n'est quelques maisons & jardins, qu'il permet souvent de vendre & de changer. Le Mogol est Mahometan; plusieurs de ses Sujets sont Idolâtres; & ceux-ci ont des Prêtres, nommés *Brachmanes* ou *Brach-*

mans, extrêmement superstitieux *Voiés* ce que nous en dirons sous le nom de BRACHMANES.

MAGNIFICENCE DE LA COUR du Grand Mogol.

La fête du Grand Mogol se celebre le jour de sa naissance, & dure cinq jours. Alors on a accoûtumé de le peser, & s'il se trouve qu'il pese plus que l'añée precedente, la réjoüissance en est bien plus grande. Lorsqu'il a été pesé, il va s'asseoir dans le plus riche de ses Trônes, où tous les Grands du Roiaume viennent le saluer, & lui faire des presens. Les Dames de la Cour lui en envoient aussi, de même que les Gouverneurs des Provinces, & les autres grands Seigneurs, tant en diamans, rubis, emeraudes & Perles, qu'en or & argent, en riches étofes, en élephans, chameaux & chevaux. Le Roi reçoit ce jour là pour plus de trente millions de livres de presens. On commence à faire les préparatifs de cette fête environ deux mois avant les cinq jours qu'elle doit durer. La premiere chose que l'on fait, c'est de couvrir les deux grandes Cours du Palais de Gehan abat, avec des tentes de velours rouge, en broderie d'or, & si pesantes, que les arbres qu'on dresse pour les soûtenir, sont de la grosseur des mats de navire & de trente cinq à quarante pieds de haut. Les arbres qui sont proche de la salle du Roi, sont couverts de lames d'or de l'épaisseur d'un ducat; les autres sont couverts d'argent; & les cordes qui tiennent ces arbres sont de cotton de diverses couleurs, de la grosseur d'un cable. Ensuite on prépare les Trônes. Le Grand-Mogul en a sept fort magnifiques, les uns enrichis de diamans, les autres de rubis, d'émeraudes & de perles. Le grand Trône, que l'on dresse dans la salle de la premiere cour, a environ six pieds de long & quatre de large, il est à peu prés de la forme & de la grandeur d'un lit de camp. Sur les quatre pieds, qui ont environ vingt-cinq pouces de hauteur, sont posées quatre barres qui soûtiennent le fond du Trône; & sur ces barres, sont dressées douze petites colonnes, qui portent le ciel de trois côtés, n'y en aiant point du côté qui regarde la cour du Palais. Les pieds du Trône & les barres sont revêtuës d'or emaillé, & enrichies de quantité de diamans, de rubis & d'autres pierres precieuses. Au milieu de chaque barre, on voit un gros rubis, avec quatre émeraudes autour, qui forment une croix cartée. Le long des barres brillent d'autres semblables croix, dont quelques-unes sont autrement disposées, l'émeraude étant au milieu, & les rubis autour: ce qui fait un effet admirable. Les places qui sont entre les rubis & les émeraudes, sont couvertes de diamans ou de perles enchassées en or. On attache à ce Trône un sabre, une masse d'armes, une rondache, un arc, un carquois, avec de fléches, & toutes ces pieces sont enrichies de pierreries. Le fond du ciel est tout couvert de diamans & de perles, avec une frange de perles tout autour. Au dessus du ciel, qui est fait en voûte à quatre pans, on voit un Paon, dont la queuë brille de saphirs bleus, & autres pierres de couleur; le corps est d'or émaillé, avec quelques pierreries; & au devant de l'estomach il y a un gros rubis, d'où pend une grosse perle en poire. Les douze colonnes qui soûtiennent le ciel, sont entourées de plusieurs rangs de perles rondes & de belle eau. Au côté qui regarde la cour, & vis-à-vis le siege du Roi, il y a un joiau à jour, d'où pend un diamant extraordinairement gros, avec des rubis & des émeraudes autour. Aux deux côtés du Trône, on plante deux parasols de velours rouge, en broderie d'or, avec une frange de perles, dont les bâtons sont couverts de diamans, de rubis & de perles. Ce fameux Trône, commencé par Tamerlan, & achevé par Cha-Gehan, revient à plus de cent soixante millions. Il y en a un autre derriere celui-là, lequel est en ovale, & n'a point de ciel.

Pendant que le Roi est dans son Trône, il y a trente chevaux tous bridez, quinze d'un côté, & quinze de l'autre, chacun tenu par deux Officiers. Les brides sont enrichies de diamans & d'autres pierreries. Chaque cheval a sur la tête un bouquet de belles plumes, sur le dos un petit coussin avec la sangle, le tout en broderie d'or: il porte pendu au cou quelques précieux joïau, ou un diamant, ou un rubis, ou une émeraude. Le moindre de ces chevaux coûte environ cinq mille écus, & il y en a qui valent dix mille écus. Une heure après que le Roi est dans son Trône, on amene sept élephans, dont le premier a son siege tout prêt sur son dos, au cas que le Roi y voulût monter. Les autres sont couverts de housses en broderie, avec des chaînes d'or & d'argent à leur cou; & il y en a quatre qui ont sur la croupe l'Etendart du Roi, attaché à une demi pique, qu'un Officier, qui est dessus, tient tout droit. On les amene l'un après l'autre, proche du Thrône, où chaque Elephant fait la reverence devant le Mogol, en mettant sa trompe à terre, & la relevant sur sa tête par trois fois, & faisant à chaque fois un grand cri. Ceux que le Roi aime, sont nourris de bonne viande, avec quantité de sucre, & on leur donne de l'eau de vie à boire. Après que le Roi a vû ses Elephans, il se leve, & avec trois ou quatre de ses Eunuques il entre dans son *Haram*, c'est-à-dire, dans l'appartement de ses femmes, où aiant passé une demie heure, il revient s'asseoir dans un des cinq Trônes qui sont dressés dans une autre salle. Pendant les cinq jours de cette fête, tous les Grands de la Cour viennent faire des presens; & l'on amene devant le Roi, tantôt ses Elephans, tantôt ses Chameaux. Toute cette ceremonie se fait avec une magnificence & une pompe extraordinaire; car le Grand Mogol est un des plus puissans Monarques qu'il y ait dans l'Orient.

Le commerce que les Etrangers font au Mogol, est assés avantageux pour le Prince & pour les peuples; car ils y portent quantité d'or & d'argent, qui n'en sort gueres. La Turquie, l'Arabie Heureuse, & la Perse, ne sçauroient se passer des marchandises des Mogols: c'est ce qui y fait beaucoup porter d'argent de ces Etats. Les Mogols trafiquent aussi au Pegu, à Siam, à Macassar ou Celebes, à Sumatra, à Ceylan, aux Maldives, à Mozambique, & autres lieux, d'où ils rapportent beaucoup d'or & d'argent. De la grande quantité d'or que les Hollandois tirent du Japon, où il y en a des mines, une partie vient encore dans le Mogol. Enfin ce qu'on y en porte par mer de France, d'Angleterre & de Portugal, n'en revient gueres qu'en marchandises; les monnoies demeurant dans le païs, où l'on en fond une partie pour les ouvrages d'orfévrie, & pour les Manufactures, comme toiles d'or & d'argent, brocards, & autres étofes. Il est vrai que le Mogol a besoin de cuivre, de girofle, de muscade, de canelle, d'Elephans, & de plusieurs autres choses que les Hollandois y portent du Japon, de la Chine, des Moluques, de Ceylan & d'Europe, comme aussi de plomb que l'Angleterre fournit, & d'écarlates que l'on teint en France. Ce païs manque encore de chevaux, qu'on y mene d'Usbek, de Perse, & d'ailleurs. Mais tout cela ne fait pas sortir l'argent du Roiaume, parce que les Marchands se chargent au retour des marchandises du païs, y trouvant mieux leur compte qu'à remporter de l'argent. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol*. Tavernier, *Voyage des Indes*.

MOGOLS, anciens Peuples de la grande Tartarie vers le Septentrion, obéïssoient à un Prince Souverain, dont Tamerlan épousa la fille unique, heritiere de la Couronne. Vers l'an 1400. Tamerlan passa avec les Mogols dans l'Indostan, & se rendit maître de ce païs que l'on appelle maintenant *l'Empire du Grand-Mogol*. Cet Empereur est Mahometan de la Secte des Sonnis ou Turcs, contraire à celle des Chiais ou Persans. Comme il sort d'une famille étrangere dans le païs, & est un des descendans & successeurs de Tamerlan, Chef des Mogols de Tartarie, il est obligé d'entretenir de puissantes armées, pour se maintenir contre plusieurs Rajas & les Patans ses ennemis domestiques, & contre les Perses ses voisins. Les veritables Mogols sont blancs, au lieu que les Indiens sont noirs. Les Etrangers blancs passent aussi pour Mogols, s'ils sont Mahometans & Sonnis. * Tavernier, *Voiage des Indes*.

MOGUER. Petite Ville ou Bourg de l'Andalousie en Espagne. Il est près du Tinto, environ à une lieuë de son embouchure dans le Golfe de Cadix, & à quinze de Seville, vers le Couchant Meridional. * Maty, *Dictionnaire de Hollande* 1701.

MOHAMMED, second Sultan de la Famille des Selgiucides. *Cherchez* ALP ARSLAN.

MOHAMMED AL-BASRI. *Voiez* AGIGE. ou OGIAIGE.

MOHAMMED BEN ADEL. *Cherchez* AGEM AL-ROUMI.

MOHAMMED BEN MOHAMMED. *Voiez* ACHUIN.

MOHATS, petite Ville du Comté de Baranywa dans la Basse-Hongrie, située entre Colozca & le confluent du Drave & du Danube, auprès de laquelle les Turcs furent défaits par l'Armée Imperiale commandée par le Prince Charles de Lorraine. Ce General étant à Mohats, le dix Août mil six cens quatre-vingt sept reçut des ordres de l'Empereur pour aller démolir Ziclos & Cinq-Eglises, & le lendemain il s'avança jusqu'à la montagne de Harsa, à une lieuë de Ziclos. En y arrivant il découvrit l'Armée des Turcs, ce

qui l'obligea de faire marcher la sienne en bataille. Après plusieurs escarmouches, le combat se donna le 12. Août, & les Infideles furent défaits. Les Janissaires même se virent contraints d'abandonner leurs retranchemens, & furent poursuivis jusques sur le bord du Drave, où l'on trouva quatre-vingt pieces d'artillerie, treize mortiers avec une prodigieuse quantité de poudre, de meche, de plomb, de bombes, de grenades & d'autres choses servant à l'artillerie, outre les gros équipages, les chamaux, les busles & les chariots. Le camp des Turcs qui occupoit trois lieuës d'étenduë, étoit rempli de superbes tentes & d'habits très riches. Il y avoit des vivres en abondance, qu'ils laisserent pour se retirer promptement vers le pont d'Essek. Quelques prisonniers rapporterent que le Grand-Visir n'eut pas plûtôt repassé ce Pont avec les Spahis, qu'il le fit rompre, pour être plus en sureté; & que de trente mille Janissaires, à peine s'en trouva-t-il la moitié, près de six mille aïant été tués sur la place. Quantité de blessés qui se jetterent dans les bois, y moururent de leurs blessures, outre près de mille, qui dans leur fuite precipitée, se noïerent en voulant passer la Drave à Essek. On y fit aussi beaucoup de prisonniers. Cette grande victoire ne coûta pas six cens hommes aux Imperiaux en y comprenant les blessés. Il y avoit près du camp des Infideles une petite Mosquée, que Solyman II. avoit fait élever à l'endroit où il défit l'an 1526. Loüis, dernier Roi d'Hongrie. Les Chrêtiens en firent une chapelle. * *Relation de cette Bataille.*

MOHEDAM (Jean) Evêque de Ravello dans le Roïaume de Naples, & natif du bourg de Pedroche dans le Diocése de Cordouë, enseigna le Droit dans l'Université de Salamanque, & fut ensuite Vicaire General de Jean de Talavera Archevêque de Compostelle. L'Empereur Charles V. l'envoïa à Rome pour y être Auditeur de Rote, & le nomma ensuite à l'Evêché de Ravello, qui a été dans la suite uni à celui de Seala. Mohedam acquit de grands biens dans ses emplois. On dit que le Pape Paul III. s'étoit engagé de lui donner un Chapeau de Cardinal, lorsqu'il mourut l'an 1549. ou 1550. On publia après sa mort un de ses Ouvrages, intitulé *Decisiones Rotæ Romanæ.* * Ughel, *Ital. sacra.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Scrip. Hispan.*

MOHILOW (*Mohilovia*) Ville de Pologne dans la Lithuanie, est située sur le bord du Borysthene, & est grande, belle & renommée par son commerce. Alexandre Gosiewsky y fonda un College de Jesuites. Les Moscovites prirent l'an 1654. la ville de Mohilow, que les Polonois reprirent deux ans après. * *Consultez* la Description de Pologne, d'André Cellari, Augustin Limmer, &c.

MOHTADI BILLACH BEN VATHEK BILLACH, quatorziéme Calife de la race des Abbassides. Il succeda à Môtaz Billach, qui avoit été obligé par la Milice Turque, alors fort puissante dans la Ville de Samara siége du Califat, de se déposer lui-même l'an 255. de l'Hegire. Ce Calife aimoit fort la justice, la rendoit lui-même en personne tous les jours à ses Sujets, supprimant même une partie des Tributs, dont ils étoient chargés. Il fit fleurir en même tems la Religion Musulmane, abolissant l'usage du vin, des jeux & des danses défenduës par la Loi. Sur la fin de l'année 255. de l'Hegire, les Zinges ou Zinghiens, peuples de Nubie, d'Ethiopie & du Païs des Cafres, que nous appellons aujourd'hui Zanguebar, s'étant répandus dans l'Arabie & de là dans l'Iraque Arabique & dans les environs des Villes de Consa, de Bassora, & autres lieux circonvoisins, se revolterent contre leur Gouverneur, & mirent à leur tête un certain Ali fils de Mohammed, qui se disoit faussement être de la race de Mahomet le Prophete des Turcs. Ce Chef de brigands se fortifia si bien d'armes & de Troupes, qu'il se rendit maître non seulement des Villes de Bassora & de Ramlah; mais encore de beaucoup d'autres Places de la Province d'Iraque ou Chaldée, & même d'une partie de l'Arabie. Il regna 14. ans malgré tous les efforts que fit le Calife, pour le reduire à son obéïssance. Il prit le titre de *Saheb Al Zing*, c'est-à dire Maître ou Prince des Zinges, qu'il transmit à plusieurs de ses successeurs qui ont fait beaucoup d'affaires aux Califes successeurs de Mohtadi. L'an 256. ce Calife voulant reprimer l'insolence de la Milice Turquesque, s'attira tellement leur haine, que Bankial & Moussa fils de Bouga leurs Chefs s'étant unis, la firent revolter contre lui. Le Calife aïant d'abord fait saisir Bankial, le fit punir de son attentat. Mais cette action de severité, loin d'appaiser la sédition, ne fit que l'échauffer davantage. Car les Turcs vinrent l'assieger dans son propre Palais, & le tirerent d'un lieu où il s'étoit caché pour le faire mourir, en lui serrant les bourses. Mohtadi ne regna qu'onze mois, pendant lesquels il executa cependant tant de grandes choses, qu'il passe pour être entre les Califes Abbassides, ce qu'avoit été Omar entre les Ommiades. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOHUN (Reginald) de Boconnoex dans le païs de Cornoüaille en Angleterre, étoit le principal Heritier mâle de la plus jeune Branche de la noble & ancienne Famille du Lord Mohun du Château de Dunstar, en Anglois Dunstar-Castle dans le Comté de Somerset. Il fut créé Baron par Lettres patentes datées de l'an 1612. qui étoit le 10. du regne de JACQUES I. Il eut de *Philippine* sa femme JEAN son successeur; qui la 4. année du regne de CHARLES I. fut élevé à la dignité de Baron du Roïaume sous le titre de *Lord Mohun de Okehampton*, dans le Comté de Devon. Il eut trois fils, JEAN qui lui succeda dans ses titres, & mourut sans être marié; WARWICK MOHUN qui succeda à *Jean*; & *Charles* qui fut tué à Darthmouth, en combattant pour le Roi contre les Parlementaires. Il eut aussi trois filles, *Cordelie*, *Theophile*, & *Philadelphie*. Warwick succedant à son frere, épousa *Catherine* fille de .... Welles de Bramber Chevalier. Il mourut en 1665. laissant CHARLES son fils & heritier, qui épousa *Philippine* une des filles d'Arthure. Anglesey, alors Garde du Petit Seau de Charles II. * *Diction Angl.*

MOIBAN (Ambroise) Ministre Protestant de Breslaw en Silesie, nâquit l'an 1494. d'un pere qui exerçoit le métier de Cordonnier. Quelque peu de disposition que Moïban eût pour l'étude, il ne laissa pas de s'y appliquer tres assiduement, & d'y faire d'assez grands progrès : il obtint le degré de Maître-és-Arts à Vienne en Autriche, d'où il alla à Wittemberg Professer la Philosophie, & y prit le degré de Docteur en Theologie l'an 1425. Il s'attacha aux erreurs de Luther, & fut un des premiers qui jetterent en plusieurs villes d'Allemagne, les fondemens de la P. Reformation. Il mourut le 6. Janvier 1554. âgé de 60. ans. Il a fait une dissertation sur le Baptême des Enfans, & plusieurs autres Ouvrages en faveur des Lutheriens, &c. * Melchior Adam.

MOIBAN (Jean) Medecin, fils d'Ambroise, étudia en Allemagne & en Italie, apprit les Langues, & se fit estimer par son sçavoir. Après avoir restitué assez heureusement divers passages d'Hippocrate & de Galien, il travailloit sur Dioscoride, & avoit d'autres Ouvrages importans à publier, lorsqu'il mourut, âgé seulement de 35. ans l'an 1562. Ce fut de douleur d'avoir perdu sa femme. * Gesnet, *Bibl.* Dresser, *in Chron.* Melchior Adam, &c.

MOIENVIC, petite Ville de la Lorraine sous la domination de la France, est située sur la riviere de Saille, entre Marsal & Vie, & renferme des Salines assés fecondes. Le Roi Loüis XIII. la prit sur le Duc de Lorraine, & elle fut cedée par l'Empire à la France par la Paix de Munster l'an 1648. ce qui est encore exprimé dans le 62. Article de la Paix des Pyrenées de l'an 1659. car le Roi de France cedant diverses Places au Duc de Lorraine, on ajoûta : *A la reserve & exception en premier lieu de Moienvic, lequel quoiqu'enclavé dans ledit Etat de Lorraine, appartenoit à l'Empire, & a été cedé à Sa Majesté Très Chrêtienne par le Traité de Munster.* Les fortifications de Moienvic ont été ruinées.

MOINE : ce mot qui signifie *Solitaire*, du Grec *μόνος seul*, s'entend proprement de ceux qui, selon leur premiere Institution doivent être éloignés des villes, & de tout commerce du monde. On attribuë ordinairement l'origine de l'Etat Monastique à saint Paul Hermite, & à saint Antoine, à l'exemple desquels l'Egypte fut remplie de Moines, dont les uns étoient tout-à-fait Solitaires, & les autres vivoient en communauté. Ce genre de vie se répandit ensuite dans la Syrie, puis dans le Pont & dans l'Asie Mineure. Ceux d'Egypte & de Syrie ont toûjours retenu le nom de saint Antoine leur Fondateur; au lieu que ceux de la Province de Pont & de l'Asie Mineure prirent le nom de saint Basile, qui avoit apporté en ces païs là la Regle de saint Antoine. Saint Athanase étant venu à Rome, & y aïant publié la vie de saint Antoine, plusieurs embrasserent aussi en Italie ce genre de vie, qui se répandit de là dans les autres Provinces. Les Moines habitoient dans les commencemens hors des villes, & la plûpart étoient Laïques; & même leur profession les éloignoit des fonctions Ecclesiastiques. Tout leur emploi consistoit en la priere & au travail des mains. Les Evêques neanmoins tiroient quelquefois les Moines de leurs solitudes pour les mettre dans le Clergé; mais ils cessoient alors d'être Moines, & ils étoient mis au nombre des Clercs. Saint Jerôme distingue toûjours ces deux genres de vie, comme il paroît dans son Epître à

Heliodore, où il dit, *alia Monachorum est causa, alia Clericorum.* Il y avoit anciennement trois sortes de Moines ; les *Cenobites*, qui vivoient en commun dans un Monastere, sous un Superieur: les *Anachoretes* qui vivoient dans les deserts; & les *Sarabaites* qui habitoient deux ou trois dans des cellules. Les premiers Cenobites avoient leurs Monasteres dans des lieux écartés des villes, pour être utiles au peuple. Saint Jean Chrysostome jugea même qu'il les falloit faire venir dans les villes : on les mit ensuite dans les fauxbourgs des villes, ce qui fut cause que la plûpart d'eux s'appliquant aux Lettres, aspirerent à la Clericature, & se firent promouvoir aux Ordres. Comme ils se rendirent utiles aux Evêques, ils s'acquirent de la reputation, sur tout dans l'affaire de Nestorius. Mais parce que quelques-uns abuserent de l'autorité qu'on leur avoit donnée, on trouva à propos dans le Concile de Chalcedoine, d'ordonner que les Moines seroient soûmis entierement aux Evêques, sans la permission desquels ils ne pourroient bâtir aucun Monastere ; & qu'ils seroient éloignés des emplois Ecclesiastiques, à moins qu'ils n'y fussent appellés par leurs Evêques. Les Moines n'avoient point alors d'autre temporel que ce qu'ils gagnoient de leur travail ; mais ils avoient part aux aumônes que l'Evêque leur faisoit distribuer, & le peuple leur faisoit aussi des charités. Il y en avoit neanmoins qui gardoient quelque chose de leur patrimoine; & c'est dequoi saint Jerôme se plaignoit. Pour ce qui est du spirituel, ils se trouvoient à la Paroisse avec le peuple; ou bien on leur accordoit de faire venir chez eux un Prêtre pour leur administrer les Sacremens. Enfin ils obtinrent la liberté d'avoir un Prêtre qui fût de leur corps : ce qui leur donna occasion d'avoir des Eglises particulieres, & de faire comme une espece de Clergé Regulier.

Quoiqu'en ce tems là la plûpart des Moines fussent dans l'Orient, il ne laissoit pas d'y en avoir un assez bon nombre dans l'Occident, avant que saint Benoît y eût établi un Ordre particulier. Saint Ambroise, saint Jerôme & saint Gregoire, font mention des Moines qui étoient répandus en Italie, dans les Gaules & dans plusieurs autres endroits de l'Europe. De plus, les Auteurs qui ont écrit les commencemens de la Religion Chrêtienne en differens pais, parlent tous des Moines qui étoient en ces lieux-là. Il y avoit neanmoins cette difference entre les premiers Moines qui étoient dans l'Europe avec saint Benoît, & ceux qui sont venus après lui, que les premiers étoient simplement Moines, sans être attachés à aucun Ordre particulier. Il suffisoit d'être Moine, pour être reçu en cette qualité dans tous les Monasteres, lors qu'on voiageroit. On ne dira rien ici de la Regle de S. Benoît, qui est entre les mains de tout le monde. C'est assez de remarquer que le dessein de ce Saint ne fut pas d'apporter des nouveautés dans la vie Monastique; mais de faire un Recueil de ce qu'il trouvoit de plus parfait dans les autres Regles. Depuis ce tems là, differens Fondateurs ont établi de nouveaux Ordres Religieux, que nous voions dans l'Eglise.

A l'égard des Moines Grecs, quoiqu'ils different entr'eux, ils regardent tous saint Basile comme leur Pere & leur Fondateur ; & ce seroit un crime parmi eux de s'éloigner de sa Regle. On trouve dans toute la Grece plusieurs beaux Monasteres, avec des Eglises bien bâties, où les Moines chantent pendant le jour & la nuit. Ils n'ont cependant pas tous une même forme de vivre : les uns s'appellant *Koinobiakoi*, & les autres *Idiorythmoi*. Les premiers sont ceux qui demeurent ensemble, & en commun, qui mangent dans un même Refectoire, qui n'ont rien de particulier entr'eux pour leurs habits, & qui ont enfin les mêmes exercices. Ils sont ainsi nommés de *κοινὸς*, *commun*, & *βίος*, *vie*. Il y a neanmoins deux Ordres parmi eux; car les uns se disent être *du grand & angelique habit*, lesquels sont d'un rang plus élevé & plus parfait que les autres. Les autres qu'on appelle *du petit habit*, sont d'un rang inferieur, & ne menent pas une vie si parfaite que les premiers. Ceux qu'on nomme *Idiorythmoi* vivent comme il leur plaît, ainsi que porte leur nom composé du Grec *ἴδιος propre* ou *particulier*, & *ῥυθμὸς*, *mesure*, *regle*. C'est pourquoi, avant que de prendre l'habit, ils donnent quelque argent pour avoir une Cellule, & quelques autres choses du Monastere. Le Celerier leur fournit du pain & du vin, de la même maniere qu'aux autres, & ils pourvoïent eux-mêmes au reste : étant exemts de tout ce qu'il y a d'onéreux dans le Monastere, ils s'appliquent à leurs affaires. Quand quelqu'un de ceux-ci est prêt de mourir, il legue par testament ce qu'il possede, tant dedans que dehors le Monastere, à celui qui l'a assisté dans ses besoins. Celui-ci augmente encore par son industrie les biens dont il a herité, & laisse par testament à celui qu'il a pris aussi pour lui servir de compagnon, ce qu'il a acquis : le reste du bien qu'il possede, c'est-à-dire, ce que son maître lui avoit legué en mourant, demeure au Monastere, qui le vend ensuite. Il s'en trouve neanmoins parmi ces derniers Moines, qui sont si pauvres, que n'aïant pas dequoi acheter un fonds, ils sont obligés de donner tout leur travail au Monastere, & de s'appliquer aux plus vils emplois. Ceux-là sont tout pour le profit du Convent. Il y a un troisiéme Ordre de ces Moines, ausquels on a donné le nom d'*Anachoretes*. Ceux-ci ne pouvant travailler, ni supporter les autres charges du Monastere, achetent une Cellule dans un lieu retiré, avec un petit fonds, dont ils puissent vivre, & ne vont au Monastere qu'aux jours de Fête, pour assister à l'Office. Ils retournent ensuite à leurs Cellules, où ils s'emploient à leurs affaires & à leurs prieres. Il y a quelquefois de ces Anachoretes qui sortent de leur Monastere, avec le consentement de l'Abbé, pour mener une vie plus retirée, & pour s'appliquer davantage à la méditation. Le Monastere leur envoïe une fois ou deux le mois dequoi se nourrir, lorsqu'ils ne possedent ni fonds ni vignes. Mais ceux qui ne veulent point dépendre de l'Abbé, loüent quelque vigne voisine de leur Cellule, dont ils mangent les raisins, ou bien vivent de figues & de quelques fruits semblables. On en voit aussi qui gagnent leur vie à écrire des Livres.

Outre les Moines, il y a des Moinesses qui vivent en Communauté, & qui sont renfermées dans des Monasteres, sous la Regle de saint Basile. Elles ne sont pas moins austeres que les Moines, dans tout ce qui concerne les regles de la vie Monastique. Elles ont une Abbesse ; mais leur Monastere dépend toûjours d'un Abbé, qui leur donne un Moine des plus anciens & des plus vertueux pour les confesser, & pour leur administrer les autres Sacremens. Il dit aussi la Messe pour elles, & regle les autres Offices. Ces Religieuses ont la tête rasée, & portent toutes un même habit de laine noire, avec un manteau de même. Elles ont les bras couverts jusqu'au bout des doigts. Chacune a sa cellule separée, où il y a dequoi se loger, tant en haut qu'en bas, & celles qui sont les plus riches ont une servante; elles nourrissent même quelquefois dans leur Maison de jeunes filles qu'elles élevent dans la pieté. Après s'être acquitées de leur devoir ordinaire, elles font des ouvrages à l'aiguille ; & les Turcs qui ont du respect pour ces Religieuses, viennent jusques dans leurs Monasteres acheter des ceintures de leur façon. * Leo Allatius, *l. 3. de l'Egl. Or. & Occid. Hist. des Ordr. Rel. in 4°. 1715. chez J B. Coignard.* V. RELIGIEUX.

MOINE (Etienne le) étoit de Caën. Il fut quelque tems Ministre de l'Eglise Prétenduë Reformée de Roüen, où il s'acquit beaucoup de réputation. Ensuite il fut nommé Professeur en Theologie à Leide ; on joignit à cette charge celle de Ministre de l'Eglise Walonne de la même Ville. Il se fit estimer dans l'une & l'autre profession. Nous avons de lui diverses Dissertations imprimées *in 4°.* sous le titre de *Varia Sacra.* Il a aussi publié le premier un Livre de *Nilus Doxopatrius* touchant les Synodes. Il avoit promis une nouvelle Edition de Josephe ; mais comme après sa mort on ne trouva rien dans ses papiers qui concernât cet Auteur, cela donna lieu de croire que quelqu'un avoit enlevé son manuscrit. * *Memoires du Tems.*

MOINE (Jean le) Cardinal du titre de saint Marcellin & saint Pierre, & Evêque de Meaux, étoit natif de Cressi en Ponthieu, & fut élevé dans l'Université de Paris, où il apprit la Theologie & le Droit Canon, ensuite dequoi il prit le Bonnet de Docteur. Il fit un voïage à Rome, devint Auditeur de Rote, & merita le Chapeau de Cardinal que le Pape Celestin V. lui donna l'an 1294. D'autres disent que ce fut Boniface VIII. En effet, si la pourpre fut une récompense d'avoir fait des Commentaires sur le VI. Livre des Decretales, ce fut Boniface qui éleva Jean le Moine au Cardinalat. Ce Pontife eut une grande estime pour le Moine, & l'envoïa Legat en France, pendant le démêlé qu'il eut avec le Roi Philippe *le Bel.* Sponde rapporte au long le sujet de cette Legation, qu'il met l'an 1303. & Du Chêne dans la Vie de Boniface, la fixe au commencement du Carême de l'an 1302. vers le tems où Jean fonda à Paris un College de son nom. Depuis, il se trouva à la création de Clement V. l'an 1305. mourut à Avignon l'an 1313. & fut porté dans l'Eglise de son College à Paris, où il est enterré avec son frere ANDRE' LE MOINE, Evêque de Noyon, mort en 1315. * Histoire d'Abbeville & de Ponthieu. Victorel, *en addit. ad Ciacon. sub Celest. V.* Frizon, *l. 2. Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.*

Card. Sponde, *A. C.* 1313. *n.* 2. Antiquités de Paris, Sainte Marthe, *Gall. Christ. in Episc. Meldens. &c.*

MOINE (Pierre le) Jesuite, de Chaumont en Bassigny, né l'an 1602. entra dans la Societé à Nancy l'an 1619. & mourut à Paris le 22. d'Août de l'an 1675. Ce Religieux est le premier de tous les Poëtes François de la Societé, qui ait acquis quelque reputation dans ce genre d'écrire. On a de lui divers Ouvrages en Vers, dont on peut voir le dénombrement dans le Jugement des Sçavans sur les Poëtes modernes, par Baillet. Le plus considerable de tout ses Poëmes est le *Saint Louis*, ou *La sainte Couronne reconquise sur les Infideles.* Le Pere Rapin trouve que ce Poëte n'est pas assés retenu, qu'il se laisse aller à son esprit, & que son imagination le mene toûjours trop loin. * Costar. Nathanael Sotwel, *in Biblioth. Societ.* Loüis de Montalte, *Lettre XI.* Rapin, *Reflexions sur l'Art Poetique.* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poetes François.*

MOIRENC, ou MOYRAN, Village du Dauphiné sur l'Isere, à quatre lieuës au dessous de Grenoble. On croit que c'est le Bourg ou la petite Ville qui portoit anciennement le nom de *Morginum.* * Maty, *Diction.*

MOIS, est proprement l'espace du tems qui s'écoule depuis une nouvelle Lune jusqu'à l'autre. Ce tems est de 29. jours & 12. heures, ou selon le calcul civil, de 29. puis de 30. jours, & s'appelle *mois Lunaire.* On donne encore le nom de mois au tems que le Soleil met à parcourir de l'Occident à l'Orient, un des douze Signes du Zodiaque: ce qui s'appelle *mois Solaire*, ou Astronomique. L'année Civile se divise aussi en mois civils, qui ne se rapportent pas exactement aux mois Lunaires, ni aux mois Solaires. Par exemple, le commencement du mois civil, appellé mois de Mars, qui est 59. jours après le premier jour de l'an, fête de la Circoncision, n'est pas le commencement du mois Solaire, dont le premier jour est au 21. ou 22. de Mars, quand le Soleil entre au Signe du Belier, ni le commencement du mois Lunaire, qui est incertain, & recommence à chaque nouvelle Lune. A l'égard du mois Lunaire, les Atheniens & quelques autres peuples, commençoient leurs mois par le jour où la Lune revenoit au même point que le Soleil, (ce qu'on appelle lunaison ou conjonction de la Lune;) mais les Juifs, les Chaldéens, & presque tous les Orientaux, & aujourd'hui les Turcs, & autres Mahometans, comptent leurs mois depuis la premiere pointe du Croissant, c'est-à dire, lorsque le Croissant commence à paroître, un jour ou deux après la conjonction de la Lune avec le Soleil. * Le P. Petau, *de Doctr. Temp.*

MOIS VAGUES: Mois de l'année vague des Arabes & des Turcs, laquelle ne contient que douze mois Lunaires, & recommence à la treiziéme nouvelle Lune: de sorte qu'elle finit onze jours plûtôt que l'année Solaire, & n'a pas un commencement fixé à certain tems. Ces onze jours font environ un mois en trois ans: il arrive que le premier mois de l'année parcourt ainsi successivement toutes les saisons; de l'Hyver passant à l'Automne, de l'Automne à l'Eté, & de l'Eté au Printems. Par exemple, leur année commençant par nôtre Janvier, commencera trois mois après par nôtre mois de Decembre, ensuite par Novembre, puis par Octobre, par Septembre, & ainsi des autres, en retrogradant d'onze jours chaque année, & d'un mois en trois ans. Les noms des douze mois Lunaires des Turcs, & autres Mahometans, sont 1. Maharran. 2. Tzephar. 3. Rabie premier. 4. Rabie second. 5. Giumadi premier. 6. Giumadi second. 7. Regiab. 8. Sahebert. 9. Ramadam. 10. Schevual. 11. Dulkaida. 12. Dulkegia. * Le P. Petau, *De Doctr. Temp.* *Voiez* EMBOLISME.

MOIS JUDAIQUES: Mois de l'année des Juifs, qui étoient, 1. Nisan ou Abib. 2. Iiar ou Zius. 3. Sivan ou Siban. 4. Tamuz. 5. Ab. 6. Elul. 7. Tisri, ou Ethanim 8. Marchesvan ou Bul. 9. Casleu. 10. Thebet. 11. Schebat. 12. Adar. L'année Civile commençoit chez les Juifs par le mois nommé Tisri, & l'année Ecclesiastique ou Sainte par le mois de Nisan. Il est souvent parlé de ces mois dans l'Histoire Sacrée; & il est important d'en marquer le rapport, avec les mois de l'année Julienne, qui est celle dont nous nous servons.

1.	Nisan.	Mars & Avril. (*Printems.*)
2.	Iiar.	Avril & Mai.
3.	Sivan.	Mai & Juin.
4.	Tamuz.	Juin & Juillet.
5.	Ab.	Juillet & Août.
6.	Elol.	Août & Septembre.

7.	Tisri.	Septembre & Octobre. (*Automne.*)
8.	Marchesvan.	Octobre & Novembre.
9.	Casleu.	Novembre & Decembre.
10.	Thebet.	Decembre & Janvier.
11.	Schebat.	Janvier & Février.
12.	Adar.	Février & Mars.

* Le P. Petau, *De Doctr. Temper.* P. Labbe, *in Chronol.*

MOIS PASCHAL: Mois dans lequel on célebre la fête de Pâques. C'est le mois Lunaire auquel l'Equinoxe du Printems (fixé par l'Eglise au 21. jour de Mars,) arrive au quatorziéme jour de la Lune, ou à quelqu'un des jours suivans. La Fête de Pâques se célebre le Dimanche qui suit immédiatement le quatorziéme de cette Lune, dont le premier jour, ou la nouvelle Lune est entre le 8. de Mars & le 5. d'Avril inclusivement, c'est-à-dire, qu'il peut être un des jours qui sont compris entre ces deux termes. * Le P. Petau *De Doctr. Temp.*

MOIS ROMAINS: sortes d'Aides ou Contributions qui se paient par mois à l'Empereur d'Allemagne par les Etats & Membres de l'Empire, dans chaque Cercle, pour l'entretient des Troupes, & pour les necessités publiques, à raison d'un certain nombre de Cavaliers & de Fantassins, ou d'une somme d'argent par mois. Ce nom vient, selon quelques-uns, de ce que la taxe se fit premierement pour entretenir vingt mille hommes de pied, & quatre mille chevaux, qui devoient accompagner l'Empereur, lorsqu'il faisoit le voiage de Rome pour se faire couronner: de sorte que ceux qui ne pouvoient fournir des soldats, donnoient par mois l'équivalent en argent. Toutes les taxes qui se paient pour un mois Romain, par tous les Cercles de l'Empire, font ensemble le nombre de 2681. Cavaliers, & de 12795. Fantassins, ou en argent, la somme de 83364. florins, valant chacun quarante sols de nôtre monnoie, à raison de douze florins pour Cavalier, & de quatre florins pour Fantassin. * Heiss. *de l'Empire d'Allemagne.*

MOISE, Prophete & Legislateur des Juifs, fils d'Amram & de Jochabed, nâquit après Marie sa sœur & Aaron son frere, l'an 2433. du Monde, & 1571. avant J. C. Le Roi d'Egypte avoit ordonné de faire mourir tous les enfans mâles des Hebreux: ce qui obligea Jochabed à le tenir caché pendant trois mois; mais craignant qu'il ne fût découvert, elle confia son salut à la Providence, le mit dans un panier de jones, qu'elle enduisit de Bithume, & l'exposa sur le Nil, en un endroit où elle avoit observé que la fille de Pharaon, que Josephe nomme *Thermutis*, venoit souvent se baigner. Cette Princesse l'aiant trouvé, Marie, sœur de ce petit enfant, lui demanda si elle vouloit une nourrice de sa Nation, pour lui donner du lait, la Princesse le trouva bon: ainsi il fut remis à sa mere. Au bout de 3. ans on le porta à la Princesse, qui l'adopta pour son fils, & lui donna le nom de Moïse, qui en langage Egyptien signifie *Tiré de l'eau.* S. Clement d'Alexandrie dit que ses parens l'avoient nommé Joachim lorsqu'il fut circoncis; & Philon ajoûte que Thermutis feignit d'être grosse, & supposa Moïse. Quoiqu'il en soit, il fut élevé avec grand soin, & se rendit très habile dans toutes les Sciences qui fleurissoient alors parmi les Egyptiens. Philon dit encore qu'on lui fit venir des Maîtres de Grece, de Chaldée, & d'Assyrie, pour l'instruire; mais il est seur que les sciences s'apprenoient alors en Egypte, où le Patriarche Joseph, selon les Juifs, les avoit apportées ou augmentées. L'Historien Josephe & Eusebe font faire une guerre à Moïse contre les Ethiopiens: ils assurent qu'il les défit entierement, & que les aiant poussés jusques à la ville de Saba, il la prit par la trahison de la fille du Roi, qui devint amoureuse de lui, & qui lui promit de l'épouser; & que dans ces occasions il donna toutes les preuves de courage & de conduite qu'on peut desirer d'un grand Capitaine. Mais Theodoret & plusieurs autres, doutent, avec raison, de ce recit. L'Histoire sainte nous apprend que Moïse, à l'âge de 40. ans, sortit de la Cour de Pharaon, pour aller visiter ceux de sa nation; & qu'aiant rencontré un Egyptien qui maltraitoit un Israëlite, il le tua. Ce fut la cause de sa fuite dans le desert de Madian, où il épousa Sephora, fille d'un Prêtre nommé Jethro, ou Raguel, qu'Artapanus, dans Eusebe, fait Roi d'Arabie. Il eut de Sephora deux fils, Gersa & Eliezer. L'an 2513. du monde, le 1491. avant J. C & le 80. de Moïse, Dieu lui parla dans le desert, où il avoit déja passé 40. ans à paitre les brebis de son beau-pere. Un jour menant son troupeau dans le lieu le plus retiré vers la montagne d'Horeb, Dieu lui apparut au milieu d'un buisson, qui brûloit sans se consumer. Comme il vouloit s'approcher pour

considerer cette merveille de plus près, Dieu lui commanda de se déchausser, parce que la terre où il marchoit étoit sainte; & lui fit entendre qu'aïant vû l'affliction de son peuple, il avoit resolu de le délivrer de la tyrannie des Egyptiens, & que c'étoit lui dont il se serviroit pour cette délivrance. Moïse s'excusa sur son incapacité & sur son bégaiement, qui le rendoit peu propre à porter la parole; mais Dieu lui commanda de nouveau, & pour l'y engager plus facilement, lui fit faire sur l'heure deux miracles. Il changea sa verge en serpent, & de serpent la changea en verge; rendit sa main lépreuse, lorsqu'il la mit dans son sein, & la guerit ensuite, & lui donna son frere Aaron pour lui servir d'interprete. Moïse vint trouver le Roi d'Egypte, pour lui demander de la part de Dieu qu'il eût à laisser sortir son peuple, pour aller sacrifier dans le desert. Mais ce Roi impie se mocqua de cette demande, & du miracle que fit Moïse de changer sa verge en serpent, parce que ses Magiciens avoient fait la même chose: ainsi sa dureté causa les dix plaies dont son Roïaume fut affligé. La premiere fut le changement des Eaux en sang; la seconde fut celle des Grenoüilles; la troisiéme les petits Insectes piquans; la quatriéme les Mouches; la cinquiéme la Peste, qui extermina toutes les bêtes; la sixiéme Plaie passa des bêtes aux hommes, & les remplit d'ulceres & de pustules; la septiéme fut la Grêle; la huitiéme les Sauterelles, qui devoroient tout ce qui étoit resté de verd à la campagne; la neuviéme fut les épaisses Ténébres qui couvrirent la terre; la dixiéme fut la mort des premiers nés des hommes & des bêtes. Après cela Pharaon laissa partir les Hebreux la même année 1491. avant J. C. le 15. jour du mois Abib, qui devint le premier mois de l'année des Hebreux, en memoire de cette délivrance. Dieu les aïant fait passer la mer Rouge à sec, submergea dans les eaux les Egyptiens qui les poursuivoient; Moïse les conduisit dans le Desert; fit cesser l'amertume des eaux, en jettant dedans un morceau de bois; & dans la dixiéme station à Alush, frappant le rocher d'Horeb avec sa verge, en fit sortir une source d'eau. Ensuite il monta diverses fois sur le Mont-Sinaï, & y reçut la Loi. Une fois il demeura 40. jours & 40. nuits sur cette Montagne. A son retour il trouva que le peuple avoit fabriqué & adoré le Veau d'or Il punit les plus séditieux; & craignant que Dieu n'en prît une plus rude vengeance, il remonta sur la Montagne pour obtenir leur pardon. Cependant il fit faire tout ce qui regardoit l'ornement du Tabernacle, & la consecration des Prêtres, comme Dieu le lui avoit commandé. Il eut beaucoup de peine à gouverner un peuple si rebelle, parce qu'à tout moment il formoit quelque nouvelle sedition. Par son moïen les Israëlites vainquirent divers Rois; mais étant près de Nebo, Dieu lui commanda de monter sur le sommet de cette Montagne, d'où il lui fit voir la Terre promise, après quoi il rendit l'esprit, sans douleur & sans maladie, âgé de 120. ans, l'an 2553. du monde, & 1551. avant Jesus-Christ. L'Ecriture dit qu'il mourut par le commandement du Seigneur, & qu'il fut enseveli dans une vallée de la Terre de Moab, contre Phogor, sans que depuis on ait pû découvrir le lieu de sa sépulture. Quelques-uns croient que ce fut alors, comme le rapporte saint Jude, que l'Archange Michel disputa avec le Diable, qui vouloit découvrir le corps de Moïse aux Israëlites, pour leur persuader de l'adorer comme un Dieu; à quoi il les auroit portés sans peine, après tant de miracles qu'ils lui avoient vû faire. Ils le pleurerent pendant trente jours. Le Saint Esprit, dans l'Ecclesiastique fait l'éloge de cet Homme admirable. Philon a écrit sa Vie en trois Livres. Josephe, Eusebe, & saint Cyrille d'Alexandrie, rapportent des témoignages de plusieurs Auteurs Païens, qui parloient de lui très avantageusement. Numenius disoit que Pythagore & Platon avoient puisé leur Doctrine dans ses Livres, & que le dernier étoit un Moïse Attique. Moïse est incontestablement Auteur des cinq premiers Livres de la Bible, que l'on appelle *le Pentateuque*, & que les Juifs comprennent sous le nom de *Loi*; cependant quelques Juifs & quelques Chrétiens ont douté s'il étoit Auteur de ces Livres, & ont formé des difficultés assés considerables pour soûtenir le contraire. Aben-Ezra, Hobbes, la Peyrere & Spinosa, M. Simon & le Clerc ont suivi ce dernier systême. Mais si l'on consulte l'Ecriture Sainte, le témoignage formel de Jesus-Christ, & le consentement de toutes les Nations, il paroît évident que c'est à tort que l'on doute que ces Livres soient de Moïse, & les objections que l'on fait, peuvent se resoudre facilement en avoüant qu'il y a quelques endroits ajoûtés ou changés dans le Texte, comme la mort & la sépulture de Moïse, qui sont rapportés dans le dernier Chapitre du Deuteronome. Ces cinq Livres sont, 1°. la Genese, qui contient l'Histoire de la création du Monde, la Genealogie des Patriarches, la Narration du Déluge, le Catalogue des descendans de Noé, jusqu'à Abraham, la Vie d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, & de Joseph, & l'Histoire des descendans de Jacob jusqu'à la mort de Joseph, pendant 2369. ans, suivant le calcul du Texte Hebreu; 2°. l'Exode, qui contient l'Histoire de la sortie du peuple d'Israël de l'Egypte, & tout ce qui se passa dans le Desert, sous la conduite de Moïse, depuis la mort de Joseph jusqu'à la construction du Tabernacle, pendant 145. ans; 3°. le Levitique, ainsi appellé, parce qu'il contient les Loix, les Ceremonies, & les Sacrifices de la Religion des Juifs: ce qui regardoit particulierement les Levites, à qui Dieu avoit confié le soin des choses concernant les ceremonies exterieures de la Religion; 4°. les Nombres, parce qu'il commence par le dénombrement des enfans d'Israël sortis d'Egypte, qui est suivi des Loix données au peuple d'Israël pendant trente-neuf ans qu'il fut dans le Desert; 5°. le Deuteronome, c'est à-dire, la seconde Loi, ainsi appellé, parce qu'il est comme une répetition de la premiere Loi; car après que Moïse y a décrit en peu de mots les principales actions du peuple d'Israël dans le Desert, il repete quantité de preceptes de la Loi.* On pourra consulter Philon, *in Vita Mosis*; Josephe, *l.* 2. 3. *&* 4. *Hist. &* 2. *cont. Apion.* Eusebe, *in Chron. de Prap. Evang. &c.* Clement Alexandrin; Theodoret; Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Salian, Torniel, Sponde, *in Annal. Vet. Test.* Pererius, Lipuman, Bellarmin, Possevin, M. Simon, M. Du Pin, *Dissert. prelim. sur la Bible.*

☞ Les Docteurs de la cabale assûrent la plûpart que les miracles que Moïse fit autrefois en Egypte & ailleurs, étoient des effets de la vertu de son bâton, qui selon leur sentiment, avoit été créé de Dieu entre les deux Vêpres du Sabbat, c'est à-dire, le soir du sixiéme jour de la création du monde, & sur lequel étoit gravé d'une maniere merveilleuse, le très-auguste nom de Dieu, qu'ils appellent *Tetragrammaton*, ou de quatre lettres. Dans le *Zoar*, qui est un Commentaire sur les cinq Livres de Moïse, il est dit que les miracles étoient marqués sur ce bâton, avec le très-saint nom de Dieu. Jonathan, dans son *Targum*, ou Paraphrase Chaldaïque sur la bible, dit que Raguel (qui étoit Jethro, ou son pere) aïant appris que Moïse s'étoit sauvé d'Egypte, le fit mettre dans une basse-fosse, où Sephora, sa petite fille, le nourrit pendant l'espace de vingt années, après lequel tems elle l'en retira. Il ajoûte qu'un jour Moïse étant entré dans le jardin de Raguel, rendit graces à Dieu de l'avoir garanti & sauvé par sa poissance, & qu'ensuite il apperçut une verge ou un bâton, sur lequel étoit gravé l'adorable nom de Dieu; & que l'aïant arraché de la terre où il avoit été enfoncé, & comme planté, il le prit & l'emporta. Dans le *Schalscheleth haKabala*, qui est une Histoire Cronologique, depuis le commencement du monde, jusqu'au XVI. siécle, on lit à peu près la même chose; mais cela se voit plus particulierement dans un Commentaire fort ancien & fort rare, intitulé *Medrasch Vaioscha*, imprimé à Constantinople. L'Auteur de ce Commentaire dit que Moïse avoit environ 40 ans lorsqu'il sortit d'Egypte; qu'un jour se trouvant proche d'un puits, Sephora, qui étoit une des filles de Jethro, y survint; & que l'aïant trouvée belle, il lui proposa de la prendre pour femme: à quoi elle répondit que son pere menoit tous ceux qui la demandoient en mariage, devant un arbre planté au milieu de son jardin, qui avoit une qualité si particuliere & si dangereuse, qu'il donnoit la mort dans le moment à ceux qui en approchoient; que Moïse lui aïant demandé d'où étoit venu cet arbre, Sephora lui dit que Dieu, le même soir du premier Sabbat de la création du monde, créa un bâton, lequel il donna à Adam; qu'Adam le laissa à Enoch; Enoch à Noé, Noé à Sem; Sem à Abraham; Abraham à Isaac, Isaac à Jacob, qui l'emporta en Egypte, & le donna à son fils Joseph; que Joseph étant mort, les Egyptiens pillerent sa maison; & qu'y aïant trouvé ce bâton, ils le porterent au Palais de Pharaon, où Jethro, qui étoit un des principaux Magiciens de l'Egypte, ne l'eut pas plûtôt apperçû, qu'il le prit & l'emporta chés lui. Quelque tems après, Jethro étant dans son jardin, & le tenant dans sa maison, l'enfonça dans la terre, où il prit racine dans le même moment, & poussa des fleurs & des fruits: c'est pourquoi il le laissa là; & par le moïen de ce bâton, qui étoit devenu arbre, il éprouvoit tous ceux qui avoient dessein d'épouser ses filles. L'Auteur de ce Commen-

taire ajoûte, que Moïse fut introduit par Sephora chés Jethro, lequel lui promit sa fille en mariage, s'il lui apportoit un bâton qui étoit dans son jardin : ce que Moïse fit. Jethro surpris de cette avanture, regarda Moïse comme ce Prophete qui devoit desoler l'Egypte ; & dans cette pensée, il le fit jetter dans une basse-fosse, où Sephora trouva le moïen de le nourrir pendant sept années. Enfin Sephora pria son pere de voir si Moïse étoit encore en vie, dissimulant qu'elle lui eût donné de quoi subsister. Jethro aïant trouvé Moïse en bonne santé, l'embrassa comme un Prophete de Dieu, & lui donna sa fille en mariage. Voilà quelle est la relation de cet Auteur Juif. Abarbinel, autre Docteur, dont les écrits sont en grande veneration parmi ce peuple, explique cette fable à peu près dans le même sens. Il remarque que ce bâton miraculeux de Moïse n'a jamais été donné à aucun autre, non pas même à Josué, qui fut son Disciple & son Successeur ; & que lorsque Josué cacha l'Arche, avec la Verge d'Aaron, la cruche de la manne, & le vaisseau de parfum sacré, il n'est point parlé du bâton de Moïse. D'où il infere, que Moïse étant monté sur la montagne d'Abarim, pour y mourir, il prit en sa main le bâton de Dieu, qui fut mis dans le tombeau de ce Prophete. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

Nous ajoûterons ici une Remarque assés curieuse, touchant la maniere naturelle dont Moïse a pû sçavoir l'Histoire depuis la création du monde, par le moïen de huit personnes seulement, qui ont pû se communiquer les choses de bouche l'un à l'autre, bien qu'entre Adam & Moïse il y ait eu près de 25. siécles. Ces huit personnes sont Adam, Mathusalem, Sem (fils de Noé) Abraham, Isaac, Jacob, Levi (grand pere d'Amram) & Amram pere de Moïse. Cela se verra facilement dans la Table qui suit.

Adam est mort l'an 930. du monde. avant J. C. 3074.

Mathusalem,	né l'an	687.	3317.
	mort,	1656.	2348.
Sem,	né,	1558.	2446.
	mort,	2158.	1846.
Abraham,	né,	2008.	1996.
	mort,	2183.	1821.
Isaac,	né,	2108	1896.
	mort,	2288.	1716.
Jacob,	né,	2168.	1836.
	mort,	2315.	1689.
Levi,	né,	2248.	1756.
	mort,	2385.	1619.
Amram,	né,	2355.	1649.
	mort,	2491.	1513.

Moïse né l'an 2433. du monde, & 1571. avant JESUS-CHRIST, avoit 58. ans quand son pere mourut. Ainsi cet Historien sacré a pû sçavoir d'Amram, ce qu'Amram avoit appris de Levi ; & l'on peut remonter de la sorte jusqu'à Adam. * Genese, *c.* 5. 25 35. & 49. Exode, *c.* 6.

MOISE, saint Prélat, qui travailla à la conversion des Ismaëlites, dans le IV. siécle, & qui fut leur Evêque. *Voiez* MAUVIA.

MOISE (S.) Solitaire, né en Ethiopie, étoit esclave d'un Officier de ce païs, & aïant commis dans sa jeunesse plusieurs crimes. Il devint chef de voleurs. La crainte d'être pris par les Officiers de Justice, le fit sauver en Egypte, où il se cacha dans le petit Monastere de Petra, aux extrémités de la solitude de Scethé. Là, faisant reflexion sur sa vie passée, il se convertir & expia par les exercices d'une austere penitence, les crimes qu'il avoit commis. Après être parvenu à un état de perfection, Pierre Patriarche d'Alexandrie l'ordonna Prêtre vers l'an 375. & il fut bien-tôt chargé de la conduite des Solitaires d'un des Monasteres de Scethé. Il mourut âgé de 75. ans, vers la fin du IV. siécle, ou au commencement du V. massacré par des peuples barbares, appellés *Maziques*, qui desolerent les Monasteres de Scethé. Les Grecs honorent sa memoire le 28. d'Août : ce qui a été suivi dans le Martyrologe Romain. * Palad. *Hist. Lausiac.* Sozomen. *l.* 6. *c.* 29. Cassien, *Collat.* 3. *c.* 5. Baillet, *Vies des Saints au* 28 *d'Août.*

MOISE, Prêtre de Rome, & Martyr sous l'Empire de Dece, fut mis en prison & souffrit divers tourmens pour la Religion de JESUS-CHRIST l'an 249 avec Maxime, plusieurs autres personnes du Clergé & quelques Laïques. Ils écrivirent en commun une Lettre à Saint Cyprien, & aux Confesseurs de Carthage, pour les détourner d'accorder si facilement la Communion à ceux qui étoient tombés dans l'Idolâtrie. Les Confesseurs de Rome aïant été delivrés de prison l'an 251. quelques-uns d'entr'eux se laisserent entraîner dans le parti de Novat & de Novatien ; mais Moïse demeura ferme & se separa de la Communion des Schismatiques. Il fut repris & remis en prison la même année, & souffrit enfin la mort pour JESUS-CHRIST. Les autres Confesseurs reconnurent leur faute, & rentrerent dans la Communion du Pape Corneille. * Cyprian. *Epist.* Eusib. *l.* 6. *Hist.* De Tilmont, *Mem. Eccl. Tom.* 3. Baillet, *Vies des Saints, au* 25. *de Novembre.*

MOISE, Imposteur celebre qui abusa les Juifs de Crete dans le V. siécle vers l'an 435. prit le nom de Moïse, pour se rendre plus considerable à ces peuples, qu'il obligea de le suivre, & dont il fit périr une partie dans la mer, sur les assurances qu'il leur avoit données qu'elle s'ouvriroit pour les laisser passer. * Socrate, *l.* 7. *Hist. c.* 37. Baronius, *A. C.* 435. *n.* 85.

MOISE, Rabbin célebre, sur la fin du X. siécle, commença de professer le Talmud à Cordouë l'an 999. * Genebrard, *in Chron.*

MOISE BARCEPHA, Evêque des Syriens, dans le X. siécle, écrivit un Commentaire du Paradis. Cet Ouvrage a trois Parties, & a été traduit de Syrien en Latin. par André Masius de Bruxelles. Il ne faut pas confondre, comme Margarin de la Bigne & quelques autres, ce Prélat Syrien, avec un autre Moïse, dit MARDENUS, qui fut envoïé à Rome dans le XVI. siécle par le Patriarche d'Antioche, & qui publia un nouveau Testament en Syriaque. *Voiez* ce qu'en a dit le même Masius, *in Addit.* * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* Genebrard, *in Chron.*

MOISE, Rabbin, qu'on nomme souvent *Ben Maimon*, ou *Maimonides* ; c'est-à-dire, *fils de Maimon*, est quelquefois indiqué par ces lettres initiales, RAMBAM, qui signifient *Rabbi Moses Ben-Maimon.* Ce Docteur, l'un des plus sçavans d'entre les Juifs, & peut-être le plus éloigné de leurs superstitions, étoit Espagnol, natif de Cordouë, & est appellé ordinairement *Moses Ægyptius*, parce qu'il se retira en Egypte, où il fut Medecin du Soudan de ce païs-là, au milieu du XII. siécle. Ceux qui voudront apprendre la Doctrine & le Droit Canon des Juifs, contenu dans leur Talmud, n'ont qu'à lire l'Abregé que ce Rabbin en a écrit dans un Hebreu de Rabbin assés pur, où il a retranché la plûpart des contes & des impertinences dont le Talmud est rempli. Ce Livre, intitulé *Jad-hazaca*, *Main forte*, a été imprimé à Venise & à Constantinople. On en a même fait des Traductions Latines de quelques Traités. Moïse a aussi écrit en Arabe des Commentaires sur la *Misna*, qui sert comme de Texte au Talmud ; & ces Commentaires ont été traduits en Hebreu de Rabbin, qu'on lit aujourd'hui ; car ils ne se trouvent plus en Arabe. Il composa un autre Ouvrage en Arabe, intitulé *More Nevokim*, traduit aussi en Hebreu de Rabbin, par un de ses Disciples nommé *Samuel ben Tibbon*, d'où il a été traduit il y a très long-tems en Latin, parce que saint Thomas l'a cité : il y a de l'apparence que c'est cette ancienne Version Latine, qui fut publiée par Augustin Justinien, imprimée l'an 1520. à Paris : Buxtorf le fils en a fait une nouvelle Traduction, qui est devenuë plus commune, & qu'on croit même plus exacte. Au reste, cet Ouvrage, *More Nevokim*, parut à la plûpart des Juifs détruire entierement leur Religion, parce qu'il est appuïé le plus souvent sur des raisonnemens de Philosophie, contraires aux Traditions de leurs peres. Il excita de grandes disputes entre les Rabbins de ce tems-là ; c'est à-dire, du XII. siécle, comme il paroît par leurs Lettres, dont une partie a été imprimée à Venise. Les Juifs de France allerent plus avant que tous les autres, condamnerent l'Auteur, & brûlerent le Livre. Mais quelques Rabbins Espagnols plus moderés, en jugerent autrement, & appaiserent toutes ces disputes. Depuis ce tems là les Juifs préfererent les sentimens de ce Rabbin à toute autre Doctrine. * *Voyez* la Préface de Buxtorf, à sa Version Latine du *More Nevokim* ; le Rabbin Gedaljah. *in Chron.* Cunæus, *l.* 1. *de Repub. Hebr.* 12. Casaubon, *Exerc.* 16. *num.* 77. Vossius, *de Scient. Math.* Quenstedt, *de Patr. Doct. pag.* 7. Genebrard, *in Chron. &c.*

MOISE KIMCHI, frere de David, Juif, natif d'Espagne, fut un Grammairien celebre, dans le XI. siécle.

MOISSAC, Ville de France dans le Quercy, est située sur la riviere de Tarn, qui se jette peu après dans la Garonne, & a un Siége de Senechal : c'est une ville ancienne & qui a été souvent ruinée. Les Goths la prirent sur les Romains ; & le Roi Clovis l'enleva aux premiers. Dans la suite, Gaifre Duc d'Aquitaine, la prit encore, & le Roi Pepin la regagna. Raimond Comte de Toulouse, la mit dans le parti des Albigeois vers l'an 1212. mais Simon Comte de Montfort la reconquit. Elle fut détruite par les Anglois, & a depuis beaucoup souffert pendant les guerres civiles de la Religion. Ainsi la ville de Moissac est bien differente de ce qu'elle a été autrefois. Elle a une celebre Abbaïe de saint Benoit, où il y a eu plus de cinq cens Religieux : il y en a même qui disent mille. Le Roi est Seigneur d'une partie de Moissac, comme Comte de Toulouse, & l'Abbé est Seigneur de l'autre. Cela fut ainsi reglé par une Sentence de l'an 1229. * Catel, *Hist. & Memoires de Languedoc.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *Hist.* Du Chêne, *Recherches des Antiquités des villes de France.* Papyre Masson, *Desc. Flum. Gall.* &c.

MOKTAFI, dix-septiéme Calife de la Maison des Abbassides, étoit à Raccah quand son pere Motadhed y mourut. Il fut d'abord reconnu Calife dans la même ville & ensuite à Bagdet, où il vint faire sa résidence l'an de l'Hegire 289. Dans la même année Zacaruiah Prince des Carmathes fit une irruption en Syrie. Mais il y fut défait & tué par les Troupes du Calife. Houssain son frere aïant pris sa place, eut un plus heureux succès; car il se rendit maître en fort peu de tems de plusieurs villes de la Syrie. Moktafi vint à Mosul avec cent mille hommes pour le combattre, & envoïa de Raccah, jusqu'où il s'avança, Mohammed fils de Soliman un de ses Generaux aux trousses des Carmathes. Ceux-ci prenoient déja la fuite sur la nouvelle des approches du Calife, lors qu'ils furent attaqués ; de sorte que leur déroute fut pleine & entiere. Houssain & son General avec 360. des siens, tomberent entre les mains d'un des Chefs de l'Armée du Calife, & furent faits prisonniers dans le tems qu'ils vouloient passer l'Euphrate. Moktafi retourna l'an 291. de l'Hegire victorieux à Bagdet, où il fit couper la tête à tous les prisonniers Carmathes. Mais cette défaite n'empêcha pas cette Nation rebelle de faire une autre invasion dans la Syrie l'année 293. de l'Hegire. Moktafi vint aussi-tôt à eux; mais ils ne l'attendirent pas, ils quitterent aussi-tôt ce Païs-là pour passer dans celui de l'Iraque, où ils défirent l'Armée du Calife. L'an 294. les Carmathes prirent le chemin du Desert, & tomberent sur la Caravane de la Mecque. Ils la pillerent, & tuerent près de vingt mille pelerins. Moktafi sur cette nouvelle envoïa Vassef un de ses Generaux avec des Troupes considerables pour les reprimer. Vassef les rencontra si à propos chargés d'un grand embarras de butin, qu'il les defit aisément Zacaruiah leur Chef y fut tué. Les Troupes du Calife y firent un très grand nombre de prisonniers, & l'Armée des Carmathes fut entierement dissipée. Moktafi mourut l'an 295. âgé de 33. ans, après en avoir regné six & demi. Son nom de *Moktafi* écrit par un K & joint au mot de *Billach* signifie, *celui à qui Dieu suffit, & qui se contente de le posseder lui seul.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOLA, Bourg du Roïaume de Naples dans la Province de Labour, sur la côte de la mer de Toscane, à quatre milles de Gaïete, vers le Septentrion, en allant vers Capouë, & sur le chemin de Naples. Ce bourg a été bâti des ruines de l'anciene *Formia, Phormia, Hormia,* ville Episcopale, qui fut détruite l'an 840. par les Sarrasins, & son Evêché transferé à Gaïete. On dit qu'on y remarque les ruines de la maison de Ciceron. * *Descrip. de l'Italie.* Baudrand.

MOLA, Bourg du Roïaume de Naples. Il est sur le Golfe de Venise dans la Terre de Bari, à trois lieuës de la Ville de ce nom vers l'Orient. Il est different du précedent, qui est dans la Terre de Labour. * Maty, *Diction.*

MOLADA, Ville de la Tribu de Simeon. * Josué, XV. 25.

MOLAN (Jean) Citoïen & Theologien de Louvain, d'où son pere étoit natif, nâquit à Lille en Flandres, où son pere étoit venu passer quelque tems pour apprendre la Langue Françoise. Après avoir étudié en Philosophie, il professa la Theologie avec applaudissement, reçut le Bonnet de Docteur, & s'appliqua entierement à l'étude de l'Histoire de l'Eglise. Ce fut alors qu'il composa les Ouvrages, dont il a enrichi le public, qui sont les Notes sur le Martyrologe d'Usuard; un Calendrier Ecclesiastique des Saints du Païs-Bas, &c. Molan mourut le 18. Septembre de l'an 1585.

Il y a un autre JEAN MOLAN qui fut Recteur de l'Ecole de Bremen, & qui mourut en 1583. après avoir donné au public quelques Poësies imprimées à Anvers avec celles d'Arnaud Berchemius, & quelques autres Ouvrages. * Baronius, *in Præfat. ad Mart. Rom. c. 9.* Sponde *in Annal. Eccles.* Beyerlink *in Chron.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

MOLARES, LOS MOLARES, en Latin *Molaria.* Village de l'Andalousie en Espagne. Il est à huit lieuës de Seville du côté du Midi. On le prend pour l'ancienne *Seripo,* petite Ville ou Bourg de l'Espagne Betique. * Maty, *Dict.*

MOLARI DE FIVIZANO (Augustin) connu sous le nom d'*Augustinus Fivizanus,* Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & Sacristain de la Chapelle du Pape, nâquit l'an 1526. à Fivizano bourg d'Italie dans la Toscane, de la Famille Molari, qui est assez illustre en ce païs ; & prit depuis l'habit de Religieux dans le Convent des Augustins. Il s'acquit une si grande réputation par sa science & par sa pieté, que le General de son Ordre le voulut avoir auprès de lui à Rome. Le Pape Gregoire XIII. le choisit pour être son Confesseur, & le fit Sacristain de la Chapelle Apostolique; & Clement VIII. dont il fut aussi Confesseur, le nomma Commandeur de l'Hôpital, dit *du Saint-Esprit de Saxe.* Ces Pontifes lui offrirent des Benefices qu'il refusa toûjours avec modestie. Il y fut trois fois Vicaire General de son Ordre, & President en des Chapitres Generaux : emplois qui ne l'empêcherent pas de trouver assez de tems pour travailler à quelques Ouvrages d'esprit. Nous avons ceux ci de sa façon: *De ritu SS. Crucis Romano Pontifici praferenda Commentarius; Vita sancti Augustini, &c.* Molari mourut à Rome le 28. Janvier 1595. âgé de 68. ans, 3. mois & 18. jours * Cornelius Curtius, *in Elog. Vir. Illust.* Aubert Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

MOLATHI ou MOLATHITE, Ville que l'on croit être Molada * I. Rois 1819. II. Rois 218. Huré, *Dict. de la Bible.*

MOLAY ou MOLE' (Jacques de) Bourguignon de naissance, fut le dernier Grand-Maître de l'Ordre des Templiers, au commencement du XIV. siécle. Les trop grandes richesses de son Ordre, & l'orguëil de ses Chevaliers furent la cause de sa perte, & la ruine entiere de son Ordre. L'an 1307. sur la dénonciation de deux Scelerats de cet Ordre, Philippe *le Bel* Roi de France du consentement du Pape Clement V. avec lequel ce Prince s'étoit abouché à Poitiers, fit arrêter tous les Chevaliers de cet Ordre par tout son Roïaume, s'empara du Temple à Paris, & de tous leurs titres & papiers. Le Pape manda au Grand-Maître de venir en France se justifier des crimes dont son Ordre étoit accusé. Il étoit pour lors en Chypre où il faisoit vaillamment la guerre aux Turcs. Sur les ordres du Pape il vint à Paris, suivi de soixante Chevaliers des plus qualifiés, du nombre desquels étoit Gui frere de Humbert Dauphin de Viennois, & Hugues de Peralde. Ils furent tous arrêtés en même tems, & on leur fit leur procès, excepté au Grand-Maître, à Gui, & à Hugues de Peralde, dont le Pape se reserva le Jugement. Ils furent condamnés d'être brûlés à petit feu. Dans le Concile de Vienne, qui fut tenu l'an 1311. l'Ordre des Templiers fut aboli, & ses biens furent laissés à la disposition du Pape, qui en donna partie aux Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem : le Roi leur donna le Temple à Paris, & plusieurs autres Terres dans ses Roïaumes. Le Grand-Maître Molay, Gui de Viennois, & Hugues de Peralde, furent retenus en Prison jusqu'en l'an 1313. que l'on leur fit leur procès. Ils confesserent d'abord les crimes qu'on leur imputoit, dans l'esperance d'obtenir leur liberté aux dépens de leur honneur ; mais voïant qu'on les retenoit toûjours prisonniers, Molay & Gui se retracterent. Ils furent brûlés vifs dans l'Isle du Palais le 11. Mars 1313. Molay parut avec une grande constance sur le bucher, & persuada à tout le monde qu'il étoit innocent. On rapporte, mais sans autre preuve que celle de l'évenement, qu'il ajourna le Pape Clement V. à comparoir devant Dieu dans quarante jours; & le Roi dans l'année. En effet ils ne passerent pas ce terme. *Voiez* TEMPLIERS. * Mezeray, *Hist. de Fr. dans la vie de Philippe IV.*

MOLDAVIE, Principauté de l'Europe aussi connuë sous le nom de *Grande Valachie,* & de *Valachie-Cis Alpine,* a fait autrefois partie de la Dace, puis du grand Roïaume de Hongrie, & tire son nom moderne d'une de ses rivieres, ou du bourg de Moldavia. Elle est separée de la Podolie par le Niester au Septentrion; elle a à l'Orient la mer Noire & le Danube, qui la separent de la Bulgarie ; elle a le même fleuve au Midi avec la riviere de Sereth ou Missovo ; & au Couchant la Valachie & la Transsylvanie, dont elle est separée par le mont-Hæmus. La Moldavie a environ quatre-vingt dix lieuës d'Orient en Occident, & soixante-dix du

Septentrion au Midi. On la divise en Moldavie propre, vers le Couchant, & en Bessarabie où sont les embouchures du Danube. Celle-ci est la plus petite. Le Turc en est le maître & la campagne de Budziac y est habitée par les Tartares *Drobuces*, qui sont de grands voleurs. Soczow est la ville Capitale de la Moldavie, & le Siege du Prince-Vaivode. Les autres sont, Jassy, Niemez, Czarmoncz, Wale, Targorod, Choczim, &c. Celle-ci près du Niester, est celebre par la défaite des Polonois l'an 1621. & par la victoire que Jean Sobieski Roi de Pologne, y remporta sur les Turcs peu avant son élection. Les villes de la Bessarabie sont, Tariste, Moncastro, Kilia, Kilia nova, Bialogrod, Orihow, Smil. La Moldavie est assez fertile en grains, legumes, &c. & sur tout riche en cire & en miel. Le Prince qui en a la dîme, en retire plus de deux cens mille écus. On y nourrit aussi des chevaux excellens pour le service. Les plaines de la Moldavie sont diversifiées de collines, de vallées & de rivieres. Entre celles ci, les principales sont, le Pronch, le Sereth, Bardalach, &c. outre le Niester & le Danube, qui la bornent de tous côtés. Les Moldaves sont Chrétiens, & reconnoissent le Patriarche des Grecs. On trouve aussi d'autres Sectes dans le païs, qui a eu autrefois des Princes particuliers. Depuis elle eut des Gouverneurs particuliers sous la protection de la Pologne. Bajazet II. prit la Bessarabie l'an 1485. Peu après un Gouverneur de Moldavie, nommé *Etienne*, que quelques-uns font Soldat de fortune, s'en rendit maître, & vainquit les Tartares, les Turcs & les Polonois. Ses successeurs ont été peu heureux; car plusieurs ont été tués par leurs sujets, à cause de leur cruauté; & entre un grand nombre de ces Princes qui prennent le titre de *Vaivode*, il n'y en a peut-être pas deux qui aient laissé leur Etat à leurs enfans. Sigismond I. Roi de Pologne, envoia Tarnowiski son General, contre les Moldaves, & les défit. Dans le même tems, Jean fut élû Vaivode de Moldavie: élection qui mit fin à la guerre. L'an 1591. Sigismond Batory, Prince de Transsylvanie, fit prisonnier Aaron. Vaivode de Moldavie, allié & vassal de Pologne, & mit en sa place Etienne Rudul, qui le lui avoit livré. Zamoski General des Polonois, chassa Rudul, & établit Jeremie Mohila. Il défit aussi les Tartares, & les obligea de reconnoitre le Vaivode, & de le faire confirmer par le Turc. Peu après Michel chassa Mohila, que les Polonois rétablirent une seconde fois. Mohila laissa un de ses fils, nommé *Constantin*, qui fut chassé par Etienne Tomsa Soldat de fortune: que le Turc protegeoit. Etienne Potocki Gentilhomme Polonnis, alla l'an 1612. mener du secours au Vaivode qui étoit son beaufrere. Tomsa le surprit, l'arrêta prisonnier, & l'envoia à Constantinople. Constantin pris par les Tartares, mourut inconnu dans une rude captivité; & Alexandre un de ses freres, fut mené à Constantinople, pour y être mis dans le Serrail. En l'an 1616. Samuel Korecki, & Michel Wisniowiski, parens de Constantin, entreprirent avec leurs seules forces, de chasser Tomsa peu aimé par les Moldaves. Ils remporterent quinze victoires; mais la mort de Wisniowiski changea considerablement les affaires; car les troupes qui n'étoient pas paiées, se retirerent. Korecki tint la campagne avec cinq cens chevaux, & fut défait par Skinder Bassa, qui l'envoia à Constantinople. En l'année 1618 le Turc ôta la Moldavie à Tomsa & la donna à Gaspard Gratian. Celui ci devint suspect à la Porte, parce qu'il avoit des intelligences avec l'Empereur & avec les Polonois. Il se jetta peu après dans le parti des mêmes Polonois, & fut tué par les siens à la bataille de Cicora le 19. Septembre de l'an 1620. Depuis ce tems les Turcs ont disposé de la Moldavie. Mahomet IV. en investit l'an 1658. George Gisca qui succeda au Vaivode Mathias. Le Prince qui regne aujourd'hui sur la Moldavie, s'appelle *Constantin*, & est fils du défunt Hospodar de Valachie, & gendre du Hospodar d'à present. Il a été élevé par les Turcs en la place du fils du Prince de Cantemir, qui a été déposé au mois d'Octobre 1700. Les Moldaves paient tribut au Turc. Ce tribut étoit autrefois ordinairement de 180000. livres; mais la Porte l'augmente de tems en tems, ne se souciant pas de rendre ces peuples pauvres, afin qu'ils soient obéïssans.* Cromer, *Hist. Polon.* Pastor, *Bellum Scythice Cosa.* Ortelius. Le Laboureur, &c.

MOLDAW, MOLDAWA, en Latin *Molda*. Riviere de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans la Transylvanie, coule vers les confins de la Valaquie propre, & de la Moldavie, & se decharge dans le Seret, à Targorod.* Maty, *Diction.*

MOLDAWA, MOLDADANIA, Bourg de la Moldavie. Il est sur la riviere de Moldaw, à quatre lieuës de Soczowa, vers le Couchant.* Maty *Dictionnaire de Hollande* 1701.

MOLÉ, Famille originaire de Troye en Champagne, est illustre dans la Robe depuis GUILLAUME Molé.

I. GUILLAUME Molé, qui vivoit sous le regne du Roi Loüis XI. & Charles VIII. lequel s'étant joint avec Jean l'Eguisé Evêque de Troyes, son beau-frere, en chasserent les Anglois. Il épousa *Jeanne* l'Eguisé, dont il eut *Guillaume* Molé, qui épousa le 19. Juin 1467. *Simonne* Boucherat, dont il eut pour fille unique *Gabrielle* Molé, alliée à *Jean* d'Origny Seigneur de Grandchamp, JEAN Molé qui suit; & *Jacquette* Molé, femme de *François* Hennequin, Seigneur de la Garmoise, &c.

II. JEAN Molé, Seigneur de Villy-le-Maréchal, à cause de *Jeanne* de Mesgrigny sa femme, eut pour enfans, *Claude* Molé, Seigneur de Villy-le-Maréchal, duquel sont descendus les Seigneurs de ce nom; NICOLAS qui suit: *Catherine* mariée à *François* de Marisy, Seigneur de Cervol; *Isabelle* alliée à *Jean* de Brion, Procureur du Roi à Chaumont, & *Jean* Molé, Seigneur de la Motte, qui épousa le 13. Avril 1501. *Magdelaine* Menisson, dont il eut *Oudart* Abbé de la Rivour; *Jean*, mort sans posterité; *Anteinette* mariée 1°. à *Aubert* le Courtois, Seigneur de Bercy: 2°. à *François* Gaspard, Seigneur de Soie; & *Anne* Molé, alliée à *Guillaume* Roillart, Seigneur de Giry.

III. NICOLAS Molé, Seigneur de Jusauvigny, Conseiller de la Cour des Aydes, puis au Parlement en 1517. mourut le 29. Novembre 1542. Il épousa 1°. *Jeanne* Hennequin, fille de *Jean*, Seigneur de Dampmartin, & de *Bonne* Couraud: 2°. *Jeanne* Charmoluë, fille de *Jacques* Changeur du Trésor, & de *Thiercie* de Badouvilliers: 3°. *Marie* de la Grange-Trianon, fille de *Sebastien* Seigneur de Trianon, & de *Marguerite* du Val, Dame de Villiers-le-Sec. Du premier lit sortirent NICOLAS Molé, qui suit; *Bonne* Religieuse à Poissy, *Marguerite*, alliée à *François* Godet, Conseiller de la Cour des Aydes, & Tresorier de France en Champagne; & *Marie* Molé, qui épousa *Jean* Gauchery, Seigneur de Grand-Champ, Correcteur des Comptes. Du second lit vinrent, *Anne* Molé, alliée à *Jean* Hennequin, Seigneur de Dampmartin, Conseiller au Parlement; & *Claude* Molé, mariée à *Jean* de la Forge, Receveur General des Finances en Picardie. Et du troisiéme lit sortirent EDOUARD Molé, Seigneur de Lassy & de Champlastreux, dont la posterité sera rapportée après celle de son frere aîné; & *Magdelaine* Molé, qui épousa *François* Ollier, Seigneur du petit Hangest, &c. Audiencier en la Grande Chancellerie.

IV. NICOLAS Molé, Seigneur de Jusauvigny, de Vitry-sur-Seine &c. Intendant General des Finances, mourut le 6. Decembre 1586. âgé de 50. ans. Il épousa *Agnès* Tanneguy, fille de *Denis* Tanneguy, Avocat au Parlement, & d'*Esperance* de la Croix, morte le 5. Juin 1612. âgée de 77. ans, aïant eu pour enfans EDOUARD, qui suit; *Marie*, alliée à *David* Arnault, Controlleur General des Restes, morte en Mai 1629. & *Magdelaine* Molé, femme de *Denis* du Mesnil, Président aux Enquêtes.

V. EDOUARD Molé. Seigneur de Jusauvigny, Conseiller au Parlement en 1602. mourut le 2. Decembre 1634. Il épousa *Marie* Bochart, fille de *Jean* Seigneur de Champigny, premier President du Parlement, & de *Magdelaine* de Neufville, morte le 6. Decembre 1668. aiant eu pour fils unique JEAN Molé, qui suit.

VI. JEAN Molé, Seigneur de Jusauvigny, Président en la Chambre des Enquêtes du Parlement, mourut en Janvier 1658. Il épousa avec dispense *Jeanne-Gabrielle* Molé sa cousine, fille de *Matthieu*, Seigneur de Champlastreux, premier President du Parlement, & de *Renée* Nicolai, morte le 14. Juin 1637. aïant eu pour enfans *Agnès* Molé, alliée à *Hecusen* Bazan, Marquis de Flaminville; & *Marie* Molé, Dame de Jusauvigny, mariée en 1660. à *Georges* de Monchy, Marquis d'Hocquincourt, Chevalier des Ordres du Roi, &c. morte en Janvier 1694.

SEIGNEURS DE CHAMPLASTREUX.

IV. EDOUARD Molé, fils de NICOLAS Molé, Seigneur de Jusauvigny, Conseiller au Parlement; & de *Marie* de la Grange-Trianon, sa troisiéme femme, fut Seigneur de Lassy, Conseiller au Parlement en 1567. Procureur General pendant la Ligue, President à Mortier en 1612. & mourut en 1614. Il épousa *Marie* Chartier, fille de *Matthieu* Chartier, Doyen des Conseillers du Parlement, & de *Marie* de Montholon, dont il eut MATTHIEU qui suit; *Edouard* Capucin, mort le 6. Mai 1630. & *Marie* Molé, morte sans alliance.

V. Matthieu Molé, Seigneur de Lassy, de Champlastreux, &c. né en 1584. fut reçu Conseiller au Parlement le 29. Juillet 1606. fut President aux Requêtes du Palais pendant quatre ans, Procureur General l'espace de 27. ans, & enfin nommé premier President au mois de Novembre 1641. Il exerça cette Charge pendant dix ans avec beaucoup de zele, pour le bien public, à la gloire de l'Etat, particulierement pendant les troubles de Paris. Le Roi Loüis XIV. lui donna les Sceaux le 3. Avril 1651. qu'il remit le 13. du même mois. Ils lui furent encore donnés le 9. Septembre suivant, & les garda jusqu'à sa mort arrivée le 3. Janvier 1656. en sa 78. année. Il épousa *Renée* Nicolai, fille de *Jean*, Seigneur de Goussainville &c. premier President de la Chambre des Comptes, & de *Marie* de Billy, dont il eut *Edouard* Molé, Evêque de Bayeux, Tresorier de la Sainte-Chapelle, mort le 6. Avril 1652. âgé de 43. ans. Jean Edouard, qui suit. *François* Abbé de Sainte Croix de Bordeaux, de Saint Paul de Verdun, de saint Mange, d'Hetivaux, de Chambrefontaine & de la Prée, Conseiller au Parlement en 1650. Maître des Requêtes en 1657. mort le 1. Mai 1712. âgé de 87. ans; *Matthieu* Chevalier de Malthe, mort en 1658. *Jeanne-Gabriele*, mariée à *Jean* Molé, Seigneur de Jusauvigny, son cousin, president en la cinquiéme des Enquêtes, morte le 14. Juin 1637. *Magdelaine*, Abbesse de saint Antoine des Champs, morte le 28. Avril 1681. âgée de 74. ans; *Françoise* Abbesse de saint Antoine des Champs après sa sœur. morte le 21. Avril 1686. *Jeanne*, *Magdelaine* & *Anne* Molé, Religieuses Carmelites.

VI. Jean Edouard Molé, Seigneur de Champlastreux, Lassy, &c. fut reçu Conseiller au Parlement le 30. Janvier 1637. Maître des Requêtes en 1643. Conseiller d'Etat, Intendant dans les Armées du Roi, President à Mortier en 1657. mourut subitement le 6. Août 1682. Il épousa *Magdelaine* Garnier, fille puinée de *Matthieu* Garnier, Trésorier des Parties casuelles, mort d'apoplexie le 18. Juillet 1661. dont il eut Louis qui suit; *Matthieu* Capitaine au Regiment des Gardes Françoises, mort en 1697. *Jean* Abbé de Saint Mange de Chaalons, puis Conseiller au Parlement en Mars 1683. qui a épousé *Elizabeth* de Loyne, fille de *Philippe* President au Parlement de Metz, & d'*Elizabeth* Longuet, dont des enfans; *Marie-Catherine*, Religieuse à Saint Antoine des Champs; *Suzanne* morte jeune; & *Magdelaine* Molé.

VII. Louis Molé, Seigneur de Champlastreux, &c. Conseiller au Parlement, fut reçu en 1679. President à Mortier en survivance de son pere, dont il prit possession en 1682. & mourut le 3. Janvier 1709. âgé de 65. ans Il épousa en 1673. *Loüise* Betault, fille puînée de *Loüis* Betault, Seigneur de Chemault, President en la Chambre des Comptes, & de *Marie* Lotthon, morte le 31. Mars en 1709. âgé de 50. ans, dont il eut Jean-Baptiste Matthieu Molé, qui suit; *François* mort jeune; *Nicolas-Edoüard* mort en Septembre 1693. *Leon* Abbé de Saint Riquier en Avril 1708. mort le 24. Juillet 1716. *Louis Marie* Cornette des Chevaux-Legers de Bourgogne; & *Marie-Loüise* Molé. mariée le 10. Fevrier 1700. à *Omer* Talon, Marquis de Boulay, Colonel du Regiment Roïal d'Orleanois.

VIII. Jean Baptiste Matthieu Molé, Seigneur de Champlastreux, &c. Conseiller au Parlement en 1698. puis President à Mortier après la mort de son pere en 1709. mourut le 5. Juin 1711 âgé de 36. ans Il épousa le 13. Mars 1702. *Marie-Nicole* le Gorlier de Droüilly, fille unique & heritiere de *Jacques*, Seigneur de Droüilly, Auditeur des Comptes, & de *Françoise* Maueler, morte le 11. Janvier 1711. en sa 34. année, laissant posterité. * Blanchard, *Hist. des Premiers Presidens & des President à Mortier*. Godefroy, *Hist. des Officiers de la Couronne*. Le P. Anselme, &c.

MOLE'. *Cherchez* MOLAY.

MOLESME, Bourg de France en Champagne, aux frontieres du Duché de Bourgogne sur le ruisseau de Legne à quatre lieuës de Bar-sur-Seine, au Midi, & à neuf de Clervaux, au Couchant d'Hyver. Il y a une celebre Abbaie, que saint Robert Religieux de l'Abbaye de la Celle de l'Ordre de S. Benoît, fonda en passant vers Tonnerre l'an 1173. dans la forêt de Molesme, & dont il fut Abbé; ensuite il fonda celle de Cîteaux, & en fut Abbé; mais les Religieux de Molesme emploierent l'autorité du Pape pour l'y rappeller: ainsi aïant substitué Alberic en sa place à Citeaux, il retourna à Molesme, & y mourut dans l'Ordre de saint Benoît.

MOLEZIO ou MOLETIUS (Joseph) Philosophe & Mathematicien, celebre dans le XVI. siécle, étoit natif de Messine en Sicile. Il fut choisi par Guillaume de Gonzague, Duc de Mantouë, pour enseigner les Mathematiques au Prince Vincent son fils; & peu après il obtint une Chaire de Professeur dans l'Université de Padouë. Molezio s'y fit extrêmement considerer; compila les Ephemerides, depuis l'an 1563. jusqu'en 1580. & mourut dans la même ville de Padouë l'an 1588. âgé de 57. ans. On a divers Ouvrages de sa façon, & entr'autres des Tables, qu'il nomma *Gregoriennes*. Elles servirent à la Correction du Calendrier, faite par le Pape Gregoire XIII. La Republique de Venise, qui avoit souhaité qu'il travaillât à cet Ouvrage, lui fit donner deux cens écus d'or, pour lui témoigner sa reconnoissance; & le même Pape lui envoïa trois cens ducats. * Thomasini, *in Elog. Doct.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vossius, *de Math. &c.*

MOLFETTA, petite Ville du Roïaume de Naples, en la Terre de Bary, avec Evêché suffragant de Bary, & titre de Duché.

MOLHEIM, petite Ville ou Bourg avec Abbbaïe, dans le Duché de Westphalie, sur la riviere de Moen, à cinq lieuës de la Ville de Lippe. * Maty, *Diction.*

MOLICRIA, Bourg ou petite Ville de la Livadie en Grece, sur le Golfe de Patras, environ à une lieuë du Cap de Molicria, d'Antirthio, ou de saint André, qui est l'*Anterrhinum* des Anciens, & qui avec celui de *Rhio* forme l'entrée du Golfe de Lepante. * Maty, *Diction.*

MOLIERE (Jean-Baptiste Roquelin) Poëte Comique, étoit fils d'un valet de Chambre, Tapissier du Roi & nâquit à Paris vers l'an 1620. Il s'est acquis par ses Comédies une réputation qui ne mourra jamais. Le nom de sa Famille étoit *Poquelin*. Après avoir fait ses Humanités au College de Clermont à Paris sous les Jesuites, il fut destiné à l'étude du Droit, qu'il quitta bien-tôt après, pour suivre le penchant invincible qui l'entraînoit sur le Théatre. Il entra dans une troupe de Comédiens de campagne, & se fit connoître à Lyon en 1653. par sa premiere Piéce, qui fut l'*Etourdi*. Quelques tems après, sa Troupe fut honorée de la protection de M. le Prince de Conty, Gouverneur de Languedoc. De Grenoble il vint à Roüen en 1658. d'où il vint à Paris où il obtint la protection de Gaston, Fils de France, qui le présenta au Roi & à la Reine Mere. Il joüa en présence de leurs Majestés, obtint la permission de s'établir à Paris, & de joüir de la Salle des Gardes dans le Vieux Louvre. On lui accorda ensuite celle du Palais Roïal où il joüa ses Comedies en 1660. Il obtint une pension de mille livres en 1663. En 1665. sa troupe fut arrêtée au service du Roi. Il donna avant & depuis ce tems-là plusieurs Piéces dans le veritable goût de la Comédie, que nos Auteurs avoient négligé; corrompus par l'exemple des Espagnols & des Italiens, qui donnent beaucoup plus aux intrigues surprenantes, & aux plaisanteries forcées, qu'à la peinture des mœurs & de la vie civile. Les plus excellentes Piéces de Moliere sont le *Misantrope*, le *Tartuffe*, les *Femmes Sçavantes*, l'*Avare*, & le *Festin de Pierre*. Dans *le Bourgeois Gentilhomme*, le *Purceaugnac*, les *Fourberies de Scapin*, & les autres de cette nature, il a trop donné au goût du peuple, pour les situations & les pointes boufonnes. *Les Précieuses*, les *Petits-Maitres*, & les *Medecins*, ont été les principaux objets de sa Satyre. Il étoit aussi bon Acteur qu'excellent Auteur; & dans la representation de sa derniere Piéce, qui fut le *Malade Imaginaire*, il sembloit s'être surpassé lui-même. Tout malade qu'il étoit, & pressé d'une fluxion sur la poitrine, il entreprit d'y joüer pour la quatriéme fois le 13. Février 1673. & ne put achever qu'avec de très grands efforts. Il lui en coûta la vie; car s'étant mis au lit en sortant du Theâtre, sa toux redoubla, il se rompit une veine, & mourut le même jour dans sa 53. année. Plusieurs Comédiens ont essuié le même malheur & sont morts de maladies, qu'ils avoient gagnées dans la représentation du même personnage, on nomme entre autres Brecour & Rosimont. Quoiqu'il en soit, on eut toutes les peines du monde à obtenir qu'il fût enterré en terre-sainte. Moliere avoit été fort estimé du Roi, qui le gratifia de plusieurs pensions. Il avoit beaucoup profité de l'imitation de Plaute, de Terence, & des Italiens. Plusieurs Poëtes s'exercerent sur le genre de mort de Moliere, & firent plusieurs vers. En voici quatre que l'on ne sera peut être pas faché de trouver ici.

Roscius hic situs est tristi Molierus in urnâ,
Cui genus humanum ludere, ludus erat.
Dum ludit mortem, mors indignata jocantem
Corripit, & mimum fingere sæva necat.

Nous joindrons à ces vers Latins cette épitaphe Françoise.

Cy gist qui parut sur la Scene
Le singe de la vie humaine,
Qui n'aura jamais son égal,
Qui voulant de la mort, ainsi que de la vie,
Etre l'imitateur dans une Comédie,
Pour trop bien reüssir, y reüssit fort mal;
Car la mort en étant ravie,
Trouva si belle la copie
Qu'elle en fit un original.

Voiez le jugement que l'Auteur des Reflexions sur la Poëtique a fait de Moliere. Personne, dit-il, n'a porté le ridicule de la Comédie plus haut parmi nous que Moliere; car les autres Poëtes Comiques n'ont que les Valets pour plaisans de leur Theâtre; & les plaisans du Theâtre de Moliere, sont des Marquis & des gens de qualité. Les autres n'ont joüé dans la Comédie que la vie Bourgeoise & commune; & Moliere a joüé tout Paris & la Cour. Il est le seul parmi nous qui ait découvert ces traits de la nature, qui la distinguent & qui la font connoître. Les beautés des portraits qu'il a faits sont si naturelles, qu'elles se font sentir aux personnes les plus grossieres; & le talent qu'il avoit de plaisanter étoit renforcé de la moitié par celui qu'il avoit de contrefaire. Son *Misantrope*, est à mon sens, le caractere le plus achevé & le plus singulier qui ait jamais paru sur le Theâtre. Mais l'Ordonnance de ses Comédies est toûjours défectueuse en quelque chose, & ses dénoüëmens ne sont point heureux. Sa Vie a été donnée au public par M. Grimarest l'an 1705. Il ne faut pas confondre ce Poëte avec un autre MOLIERE, qui vivoit l'an 1620. & qui a composé diverses Piéces de Theâtre, la *Polyxene*, des *Epitres*, *&c.* * *Memoires Historiques. Vie de Moliere.*

MOLIN (du) *Cherchez* MOULIN (du).

MOLINA, petite Ville de la Castille Nouvelle. Elle est sur la petite Riviere de Molina, à quatorze lieuës de Siguença, vers l'Orient Meridional. Elle est capitale de la Seigneurie de Molina, dont le Roi d'Espagne porte le titre, & qui comprend soixante & quinze Paroisses. Au reste, quelques Geographes placent à Molina l'ancienne *Medeolum*, petite Ville des Celtiberiens, laquelle d'autres mettent à *Medina-Celi*. * Maty, *Diction.*

MOLINA, SIERRA MOLINA. Montagnes d'Espagne. Elles sont sur les confins de la Castille Vieille, & de la Nouvelle, entre la Ville de Molina & celle de Siguença. Elles font une partie de celles qu'on appelloit anciennement Orospeda. * Maty, *Diction.*

MOLINA. *Capo della Molina*, ou, *delle Moline*, en Latin, *Molinum Caput* Cap de la côte Orientale de la Vallée de Demona en Sicile. Il est à l'entrée Meridionale du petit Golfe de sainte Tecle, au Levant de la Ville de Catanea. * Maty, *Diction.*

MOLINA (Jean) de Ciudad-Real, en la Castille Neuve, demeurant à Valence vers l'an 1530. a traduit en Espagnol, *L. Marinaus Siculus*, des choses memorables d'Espagne; la Chronique des Rois d'Aragon, par le même Auteur; la vie du Roi Alfonse d'Aragon, par *Antoine de Palerme*; les Epîtres de saint Jerôme, quelque chose d'Alcuin, & de Gerson; mais ce qu'il a traduit d'Appien, n'est pas estimé. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Traducteurs Espagnols.*

MOLINA (Loüis) Jesuite, Espagnol, natif de Cuença, dans la Castille Neuve, dès l'âge de 18. ans entra parmi les Jesuites l'an 1553. Il fit ses études à Coïmbre, & enseigna pendant vingt ans la Theologie dans l'Université d'Evora en Portugal. Il mourut à Madrid le 12. Octobre de l'an 1600. âgé de 65. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; *Comment. in I. Partem D. Thomæ*, *Tom. III. De Justitia & Jure*; *De Concordia Gratiæ & Liberi Arbitrii*; *& Appendix ad tandem Concordiam.* Son Livre de la Concorde de la Grace & du Libre-Arbitre, a donné lieu aux disputes sur la Grace & sur la Prédestination, qui ont fait tant de bruit dans le XVI. siecle, & qui ne sont pas encore assoupies dans celui-ci. Ce livre parut à Lisbonne l'an 1588. malgré les oppositions des Dominicains, qui l'attaquerent ensuite vivement dans leurs Theses, & le déférerent à l'Inquisition de Valladolid, & à celle du Roiaume de Castille. Cette cause fut ensuite portée à Rome, où le Pape institua une Congregation, que l'on appelle *de Auxiliis*, établie par Clement VIII. l'an 1597. Après plusieurs Assemblées des Consulteurs & des Cardinaux, où les Dominicains & les Jesuites furent entendus contradictoirement en présence du Pape & des Cardinaux de la Congregation, ces disputes furent continuées, sous le Pontificat de Paul V. Les Consulteurs ne furent pas favorables à la Doctrine de Molina, & il y eut une Bulle dressée contre ses sentimens; mais le Pape Paul V. ne voulut rien décider, & se contenta seulement de congedier les Disputans & les Consulteurs, ajoûtant qu'il publieroit sa décision, quand il le jugeroit à propos; & cependant il fit défenses aux Parties de se noter ou censurer mutuellement, & enjoignit aux Superieurs des deux Ordres de punir séverement ceux qui contreviendroient à ses défenses. Ce Decret fut donné par le Pape Paul V. le dernier jour du mois d'Août 1607. * Maurolicus, *l. 5. Ocean. Relig.* Beverlinck, *in Chron.* Le Mire, *de Script. Sæc. XVI.* Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societ. Jesu.* De Thou, *l. 131. &c.* Histoire de la Congregation, *de Auxiliis*, par le P. Lemos, Serri, Aletophylus, & autres.

MOLINA (Antoine) Chartreux, natif de Villa-Nueva-de-los-Infantes, dans la Castille, & celebre par sa pieté, se fit d'abord Religieux chez les Augustins, parmi lesquels il enseigna la Theologie, & fut élevé à la charge de Superieur. Depuis, le desir de mener une vie encore plus solitaire que celle qu'il avoit embrassée, le fit entrer chez les Chartreux de Miraflores. Il y vécut en veritable Religieux, & mourut en odeur de sainteté le 21. Septembre de l'an 1612 ou, selon d'autres l'an 1619. Le P. Molina a composé divers excellens Ouvrages, & entr'autres, celui de l'Instruction des Prêtres, qu'on a traduit en tant de Langues differentes. * Le Mire, *de Script. Sæc. XVII.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan. &c.*

MOLINA (Loüis) Jurisconsulte Espagnol, d'Ursaon, dans l'Andalousie, & fils d'une sœur du celebre Ambrosio Moralès, a été en reputation sur la fin du XVI. siécle, & sous le regne de Philippe II. Roi d'Espagne, qui l'emploïa dans les Conseils des Indes, & depuis dans celui de Castille. Nous avons un Ouvrage de sa façon, intitulé: *De Hispanorum Primogeniis*, qu'on a souvent réimprimé. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

MOLINET (Jean du) Chanoine de Valenciennes, dans le Hainaut, né à Desvrenes, dans le Boulonnois en Picardie, vivoit sur la fin du XV. siécle, à la Cour de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Païs-Bas. Il fut Aumônier & Bibliothecaire de cette Princesse, & composa divers Ouvrages en Prose & en Vers. Les Auteurs citent une Histoire de sa façon, qui comprenoit ce qui s'étoit passé depuis l'an 1474. jusqu'en 1505. Elle n'a pas été imprimée; mais on publia l'an 1531. & 1537. à Paris, *les Dits & Faits* du même Molinet, qui mourut l'an 1507. à Valencienne, où l'on voit son épitaphe. * Guichardin, *Description du Païs-Bas.* La Croix du Maine. *Biblioth. Franç.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

MOLINET (Loüis du) Evêque de Séez en Normandie, avoit fait un grand progrés dans l'étude de la Theologie & du Droit Canon, & se trouva au Concile de Trente, comme Docteur. Depuis, Pierre du Val son oncle, lui resigna l'an 1564. l'Evêché de Séez, qu'il gouverna trente-huit ans. On remarque que pendant ce tems-là, il ne fut absent de son Diocése que six mois: ce ne fut même que pour affaires importantes, comme pour se trouver auprès du Roi Henri *le Grand*, lorsqu'il fit abjuration de la Doctrine des Calvinistes. Loüis du Molinet assista l'an 1581. au Concile Provincial de Reims, & mourut le 3. Mars de l'an 1601.

MOLINET, (Claude du) Chanoine Regulier de sainte Genevieve, de l'Ordre de saint Augustin, né à Châlons en Champagne l'an 1620. d'une Famille noble & ancienne, fut envoïé à Paris, après avoir fait ses premieres études, pour y faire son cours de Philosophie. Il y prit l'habit de Chanoine Regulier à sainte Genevieve, & fut dans la suite Procureur General de la Congregation. Son humilité jointe à un grand amour pour l'étude, lui fit refuser constamment toutes les charges ausquelles on vouloit l'élever, pour ne s'occuper qu'à composer divers Ouvrages, dont quelques uns ont été donnés au public; comme *les Epitres d'Etienne Evêque de Tournay*, réduites en un très bel ordre, & enrichies de Notes très sçavantes; l'*Histoire des Papes par Medailles*, depuis Martin V. jusques à Innocent XI. en 1678. *les Reflexions sur l'origine des Chanoines Seculiers, & sur l'antiquité des Chanoines Reguliers*; le Traité *des differens habits des Chanoines & des Chanoinesses Regulieres*, plusieurs Dissertations, telles que sont celles *de la*

Mitre des Anciens: celle d'*une tête d'Isis*, trouvées à Paris, au Cabinet de la Bibliotheque de sainte Geneviéve, imprimée en 1692. & autres. Outre ces Ouvrages, il y en a encore de lui un très grand nombre, qui n'ont point paru ; car il travailloit sans relâche. Il s'appliquoit sur tout à découvrir ce qu'il y avoit de plus caché dans l'Antiquité ; & comme il s'étoit plû à cette recherche dès sa plus tendre jeunesse, il avoit amassé un cabinet de curiosités très-considerables. Le Roi Loüis XIV. se servit de lui, pour aider à ranger ses Médailles, & pour lui en chercher de nouvelles, aussi-bien que des Agathes & d'autres pierres de prix, dont le Pere du Molinet avoit une grande connoissance. Il fournit à Sa Majesté plus de huit cens Médailles tirées du Cabinet de sainte Geneviéve ; & le Roi reconnut ses soins par des gratifications & des liberalités, dont les marques se voïent dans la Bibliotheque de cette Abbaïe. L'application que le Pere du Molinet a euë toute sa vie à mettre cette Bibliotheque en état l'a renduë celebre. Il mourut à Paris dans la Maison de sainte Geneviéve le 2. Septembre 1687. après une maladie de six jours seulement, âgé de 67. ans, regretté de plusieurs illustres amis, qu'il avoit eus pendant sa vie. * *Mem. du Tems.*

MOLINGAR, en Latin *Molingaria*, Ville d'Irlande, dans le Comté de West-meath, dont elle est Capitale, est située sur le bord d'un étang. * Camden. Sanson.

MOLINGUS, (Saint) fils d'Oilan, nâquit au Comté de Wexford en Irlande, dans le VII. siécle. Le Roi de Leinster le nomma Evêque de Ferme l'an 632. On dit que Molingus composa des Propheties touchant les Rois d'Irlande. Il mourut le 17. Juin ; mais on ne sçait pas au juste l'année de sa mort. * *Autor. Vita S. Molingi.* Waræus, *de Claris Hibern. Scrip. l. 1.*

MOLINOS, (Michel) Prêtre Espagnol, né dans le Diocése de Sarragosse l'an 1627. s'étant établi à Rome, y acquit la réputation d'un grand Directeur. Il y publia un Livre qu'il avoit d'abord composé en Espagnol, intitulé, *la Conduite Spirituelle.* On l'accusa d'y avoir avancé des opinions dangereuses sur la mysticité, & il fut arrêté & mis dans les prisons de l'Inquisition de Rome, au mois de Juillet 1685. Son procés lui fut fait, & on condamna soixante & huit Propositions qu'il avoit avancées, dans la Congregation generale de l'Inquisition Romaine, tenuë en presence du Pape & des Cardinaux Inquisiteurs. Il y eut un Decret donné le 28. Août, qui porte ; que Michel Molinos avoit enseigné des Dogmes faux & pernicieux ; que son Oraison de Quietude étoit contre la Doctrine de l'Eglise, & la pureté de la Pieté Chrétienne ; & que les soixante huit Propositions qu'il a reconnuës avoir publiées, étoient heretiques, scandaleuses & blasphematoires. Sa Sainteté condamna tous ses Livres & ses Ecrits, & ordonna que les Ordinaires ou Inquisiteurs feroient brûler tout ce qu'ils en pourroient découvrir. Molinos fut obligé de faire abjuration publique de ses erreurs, sur un échaffaut dressé dans l'Eglise des Dominicains, où le sacré College étoit assemblé ; & fut condamné à une prison étroite & perpetuelle, dans laquelle les Officiers de Justice le conduisirent, après qu'il eut été revêtu d'un scapulaire jaune, chargé d'une croix rouge devant & derriere ; ce que l'on appelle l'*habit de Penitence.* On dit qu'il se repentit veritablement ; & c'est peut-être dans cette vûë qu'on ne le fit point mourir, afin que ceux qu'il avoit attirés à son parti, se désabusassent en apprenant sa conversion. Il étoit âgé de soixante ans lorsqu'il fut pris ; & il y avoit vingt-deux ans qu'il répandoit sa doctrine à Rome, où il étoit en grand credit, même auprés des Papes. Il mourut dans sa prison le 29. Decembre 1696. On a donné à ses Disciples le nom de *Quietistes*, parce qu'ils enseignent aussi-bien que leur Maître, que dans la plus sublime perfection est l'Oraison qu'ils appellent de *Quietude*, qui ne consiste que dans une simple contemplation, sans aucune reflexion. Molinos & quelques autres de ses Disciples, ont été accusés de pousser les choses plus loin, & d'enseigner, tant en theorie qu'en pratique, que l'on pouvoit, sans peché, s'abandonner à des dereglemens, pourvû que la partie superieure demeurât unie à Dieu par l'Oraison de quietude. C'est ce que l'on ne peut assurer sans preuves ; mais il est toûjours certain que leur mysticité conduit à des égaremens, qui ont été justement condamnés. * *Memoires du tems.*

MOLIONIDES ; surnom de deux freres, nommés, l'un Eurytus & l'autre Creatus, & tous deux fils d'Actor, & de Molione, ou, selon d'autres, de Neptune & de Molione. Ils commanderent les troupes d'Augias, Roi d'Elide, contre Hercule, qui, ne pouvant surprendre la valeur de ces deux Generaux, se défit d'eux par artifice, & les fit tuer à Cleone, lorsqu'ils alloient de la part des Eliens, assister aux Jeux Isthmiques. Les Molionides avoient épousé les deux filles de Dexamenus, Roi d'Olene. Eurytus laissa un fils, appellé Thalpius ; & Creatus un autre, appellé Amphimachus, qui regnerent tous deux en Elide, avec Agasthene fils d'Augias. La Fable dit que les Molionides étoient deux celebres conducteurs de chariots, qui avoient deux têtes & quatre mains, mais un corps seulement, & qui agissoient avec une parfaite intelligence. * Apollodore. Pausan. *in Arcadic.* Bayle, *Dict. Crit.*

MOLISE, petite Province du Roïaume de Naples, porte titre de Comté, & a un château de même nom. Ses villes sont, Isernias, Bojano, Larino & Trivento.

MOLITOR, (George) Allemand natif de Nuremberg, & Professeur en Theologie dans l'Université d'Erfort, dans le XV. siecle, mourut l'an 1484. après avoir composé divers Ouvrages ; *sur les Sentences* ; *Des Sermons* ; *Un Traité des Questions de Theologie*, *&c.* Il ne faut pas confondre cet Auteur avec un autre de même nom.

C'est CHRISTIAN MOLITOR de Clagenfurt, qui vivoit en même tems que ce premier. Il fut élevé à Vienne en Autriche, donna au public quelques Ouvrages d'Astrologie & de Prognostics, & mourut l'an 1495. * Trithême, *de Script. Eccl.* Gesner, *Biblioth. &c.*

MOLLEN, petite Ville de la Basse Saxe dans le Duché de Lawembourg, sur le Stekenis, entre la Ville de Lawembourg & celle de Lubek, à quatre lieuës de la premiere & à six de la derniere. * Maty, *Diction.*

MOLLERUS (Daniel Guillaume) de Presbourg en Hongrie, nâquit en 1643. & enseignoit encore l'Histoire & la Metaphysique à Aldtorph en 1678. Il a publié divers petits Ouvrages, dont quelques uns sont sur des matieres singulieres, en voici les titres. *Modesta Refutatio nova Logica Elia Schnegassii* ; *Justissima Retorsio ad Criminationes Schneegassii* : *Ædificatio Eva* : *Bohemicum nihil Alchymisticum* : *Podix admiranda* : *Meditatio Stoica de conditione temporis præsentis* : *Meditatio de prodigiosis Insectis Hungaricis* ; *Schediasma de Mulieribus Hominibus* ; *Meditatio Quæstionis num S. Pauli Caput primum ad Romanos sine prophanorum Auctorum, maxime Petronii, cognitione intelligi queat ? Curriculum Poëticum* : *Metaphysica de Valiana* : *Dissertatio de Salamandra* : *Oratio de confusione Linguarum Babylonica.* * Konig, *Biblioth.*

MOLLERUS (Frédéric) étoit de Brabant. Il a composé un Poëme Elégiaque sur la Création & la Chute des Anges. * Konig, *Biblioth.*

MOLLERUS (Henri) celebre Theologien de Hesse, mourut en 1589. Il a fait un Commentaire sur Isaïe & sur les Pseaumes. On trouve ses Poësies, *Tom. IV. Delit. Germ. pag.* 845. De Thou dit dans son Livre 96. qu'Henri Mollerus a vêcu à Wittemberg & à Hambourg, & qu'il étoit trés-sçavant dans la Langue Hebraïque. * Konig, *Biblioth.*

MOLLICOLNO, en Latin, *Larenusia Insula.* Ce sont de fort petites isles situées prés de la côte de Tunis en Barbarie, au Levant du Cap de Bone. * Maty, *Diction.*

MOLOCH, Idole des Ammonites, à laquelle ils sacrifioient des enfans & des animaux. C'étoit un buste, ou demi-corps d'homme, qui avoit une tête de veau, & tenoit les bras étendus. Sur son estomach il y avoit sept ouvertures, par où l'on mettoit les victimes dans autant de fourneaux qui étoient dans cette statuë, qui étoit d'airain, & creuse. Le premier fourneau, vers la ceinture, étoit pour la fleur de farine que l'on offroit à cette Idole ; le second, pour les pigeons ou les tourterelles, le troisiéme pour les agneaux ou brebis ; le quatriéme, pour les beliers ou les chévres ; le cinquiéme, pour les veaux ; le sixiéme, pour les taureaux ; & le septiéme, pour les enfans, que l'on sacrifioit à ce faux Dieu. Ce demi-corps étoit posé sur une espece de four, où on allumoit un grand feu ; & de peur que l'on n'entendit les cris des enfans, on faisoit un grand bruit avec des tambours & d'autres instrumens qui étourdissoient les Spectateurs. Il y a neanmoins des Hebreux qui disent que les enfans n'étoient point jettés dans le fourneau pour y être brûlés ; mais qu'ils passoient seulement entre deux buchers que l'on allumoit devant cette Idole, pour être purifiés par cette ceremonie. * Les Juifs qui faisoient des sacrifices à cette Idole, sont appellés *Molochites*, & il en est parlé dans le Levitique, *c.* 20. IV. des Rois, 16. & 23.

23. Liranus, *in cap. 16. l. 4. Reg.* Abulensis, *in cap. 23. l. 4. Reg.* Adrichomius, *in Theat. Terra sancta.* Athan. Kircher, *Oedip. Ægyptiac.* Torniel, *A. M. 3496. n. 3.*

MOLORCHUS, vieux Pasteur du païs de Cleone, dans le Roïaume d'Argos au Peloponnese, reçut honnêtement chez lui Hercule qui passoit par-là, lequel, pour reconnoître le plaisir qu'il avoit reçu de ce vieillard, tua en sa faveur le Lion Neméen, qui ravageoit tout le païs des environs. En memoire de ce bien-fait, on institua en l'honneur de Molorchus, des Fêtes, qui furent appellées de son nom *Molorchéennes.* * Virgile, *Georg. 3.* Tibulle, *l. 4.*

MOLOSSES, Peuple d'Epire fort connu, dont les principales villes étoient Molossie, Ambracie, & Dodone, où l'on voïoit le fameux temple de Jupiter *Podonéen*, dont les Chênes rendoient des Oracles. * Strabon. Pline.

MOLOSSUS, (Tranquill) de Casal en Piémont, vivoit vers l'an 1520. Il a fait des Poësies Latines, où il paroît du feu, de la noblesse & de l'élevation. * Jul. Ces. Scaliger, *Hypercritic. l. 6. Poëtic. c. 4.* Baillet, *Jug. des Sçav. sur les Poëtes modernes.*

MOLPA, petite Riviere de la Principauté Citerieure, Province du Roïaume de Naples. Elle baigne Laurito, S. Severino, & se décharge dans la Mer de Toscane, au Cap de Palemudo. * Maty, *Diction.*

MOLSA, (Francisco-Mario) *Voïez* MOLZA.

MOLSHEIM, petite Ville d'Allemagne dans l'Alsace, environ à deux ou trois lieuës de Strasbourg, est située sur la petite riviere de Brusch ou Brusches, & étoit le lieu de la résidence des Chanoines de la même ville de Strasbourg, avant que Loüis XIV. Roi de France eût soûmis cette ville. * Sanson.

MOLTZER. *Cherchez* MICYLLE.

MOLUA, nâquit dans le VI. siécle, dans la Province de Munster en Irlande. Aïant été élû Abbé du Monastere de Cloufert, il écrivit une excellente *Regle* pour les Moines, qui, aïant été portée à Rome, fut luë & approuvée par le Pape Gregoire I. Il mourut le 4. d'Août de l'an 609. * Wareus, *de Claris Hibern. Script. l. 1.*

MOLUCQUES, Isles d'Asie dans la mer des Indes, aux environs de la Ligne Equinoctiale, sont nommées par les Espagnols, *las Malucas.* On les divise en grandes & petites. Les premieres sont, Celebes, qui est la plus grande, Gilolo, Terre des Papous, Ceiram, &c. Les petites, qu'on doit prendre pour les veritables Molucques sont Ternate, dont Gamalamma est la Capitale, Tidor, Machian, Motir & Bachian. Elles appartiennent toutes aux Hollandois; bien que Tidor ait un Roi particulier: elles sont situées vers la côte Occidentale de Gilolo, & ne sont rien en comparaison de celles qu'on nomme generalement Molucques, qu'on trouve au Midi des Philippines, & à l'Orient de Borneo. On peut ajoûter à celles que nous avons nommées, Timor & Flores, qui sont aux Portugais, Beuro, Banda, Matotay, Ouby, Bilaro, Baron, Gabona, Solayo, &c. On voit dans ces isles, les forts de Malaïo, de Marieco, de Mauritz ou Maurice, de Labova, de Nassau, de Tabillola, de Nahaca, &c. Au reste les Molucques sont celebres par toute l'Europe, pour les cloux de girofle, le poivre & les autres épiceries qu'on en apporte. Elles furent découvertes par Magellan, & furent le sujet d'un grand differend entre les Espagnols & les Portugais l'an 1520. Les Portugais les en chasserent les premiers, & en ont été eux-mêmes presque chassés par les Insulaires, appuïés des Hollandois, qui sont aujourd'hui les maîtres de presque tout le païs; mais principalement des ports & du commerce. L'air y est plus chaud qu'aux Philippines; mais le terroir n'y est pas si fertile. Aux épiceries près, les Molucques ne produisent que du riz, dont les Insulaires font du pain, & une certaine boisson un peu aigre. Ils sont presque tous Idolâtres ou Mahometans. * Maffée, *Histoire des Indes*, Osor, *l. 11. &c.*

MOLZA, (Francisco-Mario) de Modene, vivoit dans le XVI. siécle, & mourut l'an 1548. après s'être acquis beaucoup de réputation par ses vers Latins, & plus encore par ceux qu'il composa en sa langue. Paul Jove parle peu avantageusement de lui. Ses Oeuvres imprimées sont; *Elegia; Epigrammata; Rime; Nimpha Tiberina; Versi in lode della Salata, & in lode de fiche.* Ses Elegies sont belles, & l'on estime fort la Piece qu'il a faite sur le Divorce de Henri VIII. Roi d'Angleterre, & de Catherine d'Arragon. * Paul Jove, *in Eleg. Doct. c. 104.* De Thou, *Hist. sui temp. l. 55.* Teissier, *Addit. aux Hommes Sçav. de l'Hist. de* M. de Thou, Baillet, *Jug. des Sçav. sur les Poëtes modernes.*

MOLZA TARQUINIA, Dame de Modene, celebre par la connoissance qu'elle avoit des belles Lettres & des Langues Hebraïque, Grecque & Latine, étoit fille de *Camille* Molza, Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, qui la fit élever avec soin. Après avoir perdu son mari fort jeune, elle s'appliqua entierement à l'étude, sans vouloir songer à de secondes nôces, comme ses parens le souhaitoient. Le Tasso, le Guarini, & tous les Grands Hommes de son tems, avoient beaucoup d'estime pour elle, & lui envoïoient leurs Ouvrages pour les examiner. Cette Dame se retira à la Cour d'Alfonse II. Duc de Ferrare: elle se joignit à Livie Préparata, & Ursina Cavalleta, Dames sçavantes, avec lesquelles elle faisoit continuellement des Conferences de science, & s'occupa à composer des Ouvrages d'esprit. Tarquinia Molza vivoit encore au commencement du XVII. siécle, & l'an 1600. elle fut honorée par le Senat de Rome pour elle & toute sa famille, du droit & des privileges de Citoïens Romains. * Pierre-Paul Ribera, *l. 14. de la gloire immortelle des Dames Illustres.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames Illustres.*

MOMBARS, fameux Avanturier du XVII. siécle, étoit d'une bonne famille de Languedoc, & avoit été élevé dans tous les exercices propres à former un Gentilhomme. Il a été surnommé l'*Exterminateur*, parce qu'il avoit formé le dessein d'exterminer les Espagnols s'il eût pu, & qu'il en a tué un grand nombre, sans jamais leur faire aucun quartier. Poussé d'une haine naturelle & irréconciliable contre cette Nation, il alla trouver au Hâvre de Grace un de ses oncles qui commandoit un vaisseau pour le Roi, avec ordre de croiser sur les Espagnols, contre lesquels la France étoit en guerre: il s'embarqua dans ce vaisseau, & suivit la flote que l'on équipoit. Dans ce voïage il découvrit un bâtiment Espagnol proche de l'isle de Saint-Domingue, & pressant son oncle d'en venir à l'abordage, il y entra comme un lion, & fit main basse par tout. On y trouva de grandes richesses, entr'autres une cassette remplie de diamans brillans, dont la plûpart étoient de la grosseur d'un bouton commun. Dans ce tems-là, Mombars apperçut plusieurs canots qui venoient vers le vaisseau; & aïant sçu que c'étoient des Boucaniers, il se réjoüit de rencontrer des gens qui faisoient une guerre continuelle aux Espagnols. Ces Boucaniers présenterent à son oncle de la chair de sanglier, pour laquelle on leur donna de l'eau-de-vie; & s'excuserent de ce qu'ils en avoient apporté si peu, parce que les Espagnols étoient venus piller leurs Boucans, pendant qu'ils étoient à la chasse. Mombars s'offrit d'être de leur nombre, & de les aider à se venger des Espagnols: ce que les Boucaniers accepterent très volontiers. Aïant passé dans des canots, il les accompagna avec une joïe extraordinaire. Etant abordés dans une prairie entourée de collines & de bois, ils virent paroître quantité de Cavalerie Espagnole: ils l'attaquerent & en firent un horrible carnage. Mombars avoit dessein de profiter de sa victoire, en avançant plus loin, lorsqu'il entendit un coup de canon qui venoit du Port où étoit son oncle. Il partit en diligence, avec les Boucaniers & les Indiens qui le voulurent suivre, & alla rejoindre son oncle, qui les mit tous dans le bâtiment de ces Espagnols qu'il avoit pris, dont il donna le commandement à Mombars. Huit jours après ils furent attaqués par quatre grands vaisseaux Espagnols, & se défendirent avec beaucoup de courage. L'oncle de Mombars fit couler à fonds deux de ces vaisseaux, avec tant de furie, que le sien les suivit: il perit ainsi en faisant perir ses ennemis. Mombars coula un des autres vaisseaux à fonds, & aborda l'autre où il noïa & tua tous les Espagnols pour contenter sa haine, & pour venger la mort de son oncle. * Oëxmelin, *Hist. des Avanturiers dans les Indes, Tom. 2.*

MOMBAZE, Roïaume. *Cherchez* MONBAZE.

MOMBRITIUS (Boninus) Milanois, vivoit en l'année 1480. sous le Duc Galeas Marie. Il a fait quelques Poësies Latines assés estimées, entr'autres un Poëme sur la Passion de JESUS-CHRIST. * Lorenzo Crasso, *de Poët. Grec.* Piccinell, *in Athenae Litterater. Mediolanens. Ital. scrip.* Jul. Cæs. Scal. *l. 6. Poetic. seu hypercritic. c. 4.* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poëtes Modernes.*

MOMIES D'EGYPTE, Cadavres embaumés & enveloppés de certaines toiles qui résistent à la corruption, se trouvent en Egypte proche le Caire, aux environs d'un village nommé *Sakara.* Le terrain où l'on trouve les Momies, est comme un vaste cemetiere orné de plusieurs pyramides dispersées en divers endroits. Il y a sous terre un grand nombre de grottes ou chambres voutées, taillées dans des car-

rieres de pierre blanche, où l'on descend par une ouverture en forme de puits. Ces puits sont quarrés & bâtis de bonne pierre ; on les remplit de sable pour fermer la grotte ; & on fait tirer ce sable lorsqu'on y veut entrer. Ceux qui y descendent ont une corde liée sous les bras, que ceux qui sont en haut lâchent doucement jusques au fonds, où est la porte de la grotte. Ces chambres bâties sous terre sont ordinairement quarrées, & contiennent plusieurs réduits, où l'on trouve des Momies, les unes dans des tombeaux de pierre, les autres dans des caisses ou bieres faites de bois de sycomore, avec plusieurs ornemens. Ces corps sont envelopés de petites bandes de toile de lin, trempées dans une composition propre à empêcher la pourriture; & ces bandes font tant de tours & de retours, qu'il y en a quelquefois plus de mille aunes. Souvent la bande qui regne en long depuis la face jusqu'aux pieds, est ornée de diverses figures hieroglyphiques peintes en or, qui marquent la qualité & les illustres actions du mort. Il y a aussi des Momies qui ont sur le visage une feuille d'or appliquée fort délicatement. D'autres ont une maniere de casque fait de toile, & accommodé avec du plâtre, sur lequel est représenté en or le visage de la personne. En les développant on trouve quelquefois de petites Idoles de bronze, ou d'autre matiere, admirablement bien travaillées, & quelques-unes ont une petite piece d'or sous la langue. On voit des Momies enfermées dans des caisses faites de plusieurs toiles colées ensemble, qui sont aussi fortes que celles de bois, & ne se pourrissent point. Le baume, qui conserve ces corps, est noir, dur & luisant, comme de la poix, & a une odeur agréable. On l'appelle *Momie*, parce que les Egyptiens le composoient d'*Ammoum*, de canelle, de myrrhe & de cire. Les cadavres étoient aussi poudrés de nitre, ou de sable de mer. L'*Amomum* des Anciens est, à ce qu'on croit, l'arbrisseau dont la seconde écorce est appellée canelle. On prenoit les menuës branches chargées de nœuds en forme de grains de raisin, & une espece de gomme odoriferante qui sortoit de sa racine, pour faire cette compositon, avec les autres plantes ou liqueurs aromatiques, qui empêchent la corruption des corps. Du mot *Amomum* s'est fait *Amomia*, que nous pononçons Momie ou Mumie. Quelques-uns disent que *Mumie* vient du mot Persan *Mum*, qui signifie *Cire*, dont les Perses & les Scythes se servoient principalement pour rendre les corps incorruptibles. * Thevenot, *Voïage du Levant*.

MOMMEDY. *Cherchez* MONMEDY.

MOMMOLEIN (Saint) en Latin *Mummolenus*, Evêque de Noyon & de Tournay dans le VII. siécle, étoit de la ville de Constance. Il se retira avec saint Bertin, & Erbertrand dans les montagnes de Vosge, & de là dans l'Abbaïe de Luxeu. Après y avoir demeuré quelques années, ils allerent trouver Omer, Evêque de Teroüanne, pour être emploïés aux Missions de ce païs. Saint Omer établit Mommolein, Abbé du Monastere de Sithieu, d'où il fut tiré en 659. pour être Evêque de Noyon & de Tournay après la mort de saint Eloi. Il laissa l'administration de son Monastere à saint Bertin, qui le rebâtit, & dont ce Monastere a pris le nom. Ils établirent Erbertrand Abbé de saint Quentin, après avoir travaillé avec une application infatigable pendant 26. ans dans les Diocéses de Noyon & de Tournay. Il mourut le 16. d'Octobre de l'an 685. * Folcardus, *Vita Bertin. apud* Mabillon. *Tom. III. Vita Andomari apud eundem secul. II. Benedict.* Baillet, *Vies des Saints*.

MOMMONIE, Païs d'Irlande. *Cherchez* MOUN.

MOMMORENCY. *Voiez* MONTMORENCY.

MOMMORILLON. *Cherchez* MONMORILLON.

MOMUS, Dieu de la raillerie selon les Poëtes, étoit fils du Sommeil & de la Nuit. Ce nom vient du Grec μῶμος, qui signifie *réprimande, mocquerie*. On dit qu'il s'occupoit uniquement à examiner les actions des Dieux & des hommes, & qu'il les reprenoit avec toute sorte de liberté. La Fable rapporte qu'aïant été choisi par Neptune, par Vulcain & par Minerve, pour juger de l'excellence de leurs Ouvrages, il les blâma tous trois. Il trouva mauvais que Neptune qui avoit fait le Taureau, ne lui eût pas mis les cornes devant les yeux, pour frapper plus sûrement, ou du moins aux épaules, pour donner des coups plus forts. La maison de Minerve lui sembla mal bâtie, parcequ'elle n'étoit pas assés mobile pour être transportée ailleurs, lorsqu'on auroit un mauvais voisin. Quant à l'homme de Vulcain, il vouloit qu'on fît une petite fenêtre au cœur, pour laisser voir ses pensées les plus secretes. * Hesiode, *in Theogonia*. Anthologia, *Epigram. Graecorum*. Lucian. *in Deor. Concil.*

MONACO ou MOURGUES, petite Principauté d'Italie, entre Nice & l'Etat de Genes, est composée de trois petites places, Monaco, Rocca bruna & Menton. La ville de Monaco est de difficile accès, & son château est bâti sur un rocher escarpé, battu par les flots de la mer où est le port. C'est le *Monœcium* ou *Herculis Monœci Portus* des Latins. Cette Principauté sous la protection de France, appartient à la Maison de Grimaldi. Les Provenceaux appellent la ville de Monaco *Morguet*, à cause de l'allusion qu'il y a du nom de cette ville avec le nom de Morgues, qui signifie Moine en leur langue. *Voiez* GRIMALDI.

MONACO. *Cherchez* MUNICK.

MONAGHAN, petite Ville d'Irlande, au Comté de ce nom, dont elle est la principale, dans la Province d'Ulster, & sur une montagne. Elle est à vingt milles de Kilmore au Septentrion, & autant d'Armach au couchant d'hyver. Le Comté de Monaghan s'étend entre le Comté d'Armach, au Levant, & les Comtés de Cavan & de Fermanag au Couchant. On le divise ordinairement en quatre parties qui sont les Baronies de Monaghan, de Trough, de Bartrey & de Cremorne. * Samson. Baudrand.

MONALDI, (Benoit) Cardinal, Evêque de Perouse, où il étoit né, a porté le nom de *Ubaldis*, parce qu'il avoit été heritier de François Ubaldis son oncle. Il se distingua à la Cour de Rome, où il fut Auditeur de Rote, & ensuite Dataire du Cardinal Barberin, Legat en France & en Espagne. Monaldi fut fait Cardinal par le Pape Urbain VIII. & fut aussi Evêque de Perouse, où il mourut l'an 1614. Il avoit composé un Volume de Décisions de la Rote, qu'on publia l'an 1654. en la même ville de Perouse, avec des Notes de Torelli. * *Consultez* la derniere Addition de Ciaconius, l'Abbé Ughel, & la Bibliotheque des Ecrivains de l'Ombrie de Jacobilli.

MONALDI de Justinopolis en Dalmatie, Religieux de l'Ordre de saint François dans le XIV. siécle, vers l'an 1332. fut depuis Archevêque de Benevent. Il écrivit quelques Ouvrages, & entr'autres, une Somme des Cas de conscience, dite la Somme dorée, *Summa Monaldina*, imprimée à Lyon l'an 1518. Bellarmin, Possevin, le Mire & quelques autres Auteurs, le confondent avec un autre Monaldi, natif d'Ancone, Religieux du même ordre, qui fut martyrisé par les Sarrazins le 2. Mars 1288. * Trithême, *de Script. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min. ad An.* 1288. 1314. 1332.

MONALDI ou MONALDUS DE MONALDIS, Evêque de Melfe dans le Roïaume de Naples, fut Religieux de l'Ordre de saint François, Prédicateur celebre, & Procureur General de son Institut. Les Habitans de Perouse l'envoïerent au Pape Jean XXII. qui étoit à Avignon, pour conferer avec lui sur les affaires qu'ils avoient avec ceux de Todi. Monaldi les termina heureusement, fut fait par le Pape Evêque de Melfe en 1328. & mourut l'an 1332. Il écrivit la Somme du Droit Canon : ce que Felix Ciatti a aussi remarqué dans l'Epître Dédicatoire de cet Ouvrage, qu'il fit imprimer, & qu'il dédia au Cardinal Benoît Monaldi.

Jacobilli parle d'un autre Auteur de ce nom, qu'il ne faut pas confondre avec MONALDI, surnommé DE ROSARIIS, qui a écrit des Sermons ; *De partibus pœnitentiæ, &c* & qui mourut à Bourdeaux l'an 1508. * Ughel, *de Episc. Melph. n.* 18. Wading. Jacobilli, &c. Pellinus, *Hist. Perus.*

MONANTHEUIL (Henri) de Reims en Champagne, Medecin & Professeur de Mathematique à Paris vers l'an 1600. traduisit les Mechaniques d'Aristote ; les publia avec de beaux Commentaires, qu'il dédia au Roi Henri IV. & composa un Livre intitulé *Ludus Iatromathematicus*. La mort l'empêcha d'achever un grand Ouvrage de Mathematique, dont le titre étoit *Heptatechnon Mathematicum*. Il laissa un fils appellé THIERRY DE MONANTHEUIL, Avocat au Parlement, & Auteur d'un Livre intitulé *de Puncto*, qu'il avoit dedié à son pere. Ce dernier mourut l'an 1621. âgé de 50. ans. * Vossius, *de scient. Math.* Ménage, *Remarq. sur Ayrault*. M. Bayle, *Dict. Critiq.*

MONARDES, (Nicolas) celebre Medecin de Seville, florissoit au XVI. siécle. On a de lui plusieurs excellens Ouvrages en Latin & en Espagnol, dans lesquels il assure n'avoir enseigné que ce qu'il avoit appris par une longue experience. Ces Ouvrages sont, *de Secanda Vena in pleuritide*, imprimé à Seville en 1539. *De las drogas de las Indias*, divisées en trois parties, dont chacune a paru séparément & qui ont été imprimées ensemble à Seville l'an 1574. *De*

la Preera Bezaar 1569. &c. Tous les Ouvrages Espagnols de Monardes ont été traduits en Latin & en Italien. Colin Apothicaire de Lyon a traduit en François le Traité des Drogues de l'Amerique. On a aussi traduit les Ouvrages de ce Medecin en Anglois. Quelques Auteurs prétendent qu'il est mort l'an 1588. mais il y a plus d'apparence que ce fut en 1578. Bayle, *Dict. Crit.*

MONASTERIACHI, C'est la Place où étoit la ville nommée anciennement *Merganteum, Mergentia* & *Murgantia*. Elle est en Sicile sur la Jaretta, près de son embouchûre dans le Golfe de Catanea. * Maty, *Diction.*

MONASTERIENS : nom des Anabaptistes qui suivirent dans le XVI. siécle Jean de Leyden, ou Bockeldi, Tailleur d'habits, natif de Leyden, chef des Anabaptistes, qui se fit Roi de Munster. * Prateole.

MONASTERO ou LEMPTA, en Latin *Lepte minus*, *Leptis parva*. C'étoit anciennement une Ville de l'Afrique propre : ce n'est maintenant qu'un Bourg situé sur la côte du Roïaume de Tunis, entre Susa & Elmadia. * Maty, *Diction.*

MONASTIR : c'est ainsi que les Turcs appellent souvent le Monte-Santo, montagne fort celebre de la Macedoine, à cause de la quantité de Convens de Caloïers qui y sont. *Cherchez* ATHOS, Montagne.

MONAW, dit MONAVIUS (Jacques) né à Breslaw en Silesie, l'an 1546 fut élevé dans l'étude des belles Lettres & dans celle du Droit où il se rendit très habile. Il voïagea en France, en Italie, dans le Païs-bas, & en Allemagne; & après avoir composé divers Ouvrages en Prose & en Vers, il mourut le 6. Octobre l'an 1602. âgé de 57. ans. *Consultez* Melchior Adam qui a écrit la Vie de Monaw, & celles des Jurisconsultes Allemans.

MONBAR, C'est un Bourg de Bourgogne sur la Brenne, à trois lieuës de Semeur vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MONBAZE ou MOMBAZE, Ville & Roïaume sur la côte de Zanguebar en Afrique, entre ceux de Quiloa & de Melinde, est située sur une roche & bâtie à l'Italienne. L'an 1505. François Almeida General Portugais, saccagea la ville de Monbaze & en brûla les trois quarts. On la rebâtit ensuite, & quelque tems après, Nugno d'Acugna la pilla une seconde fois, & s'en rendit maître; mais les Portugais considerant que cette ville leur coûteroit trop à garder, se retranchetent dans la citadelle d'où le Cheque ou Prince Arabe, les chassa l'an 1631. Ce Roïaume est d'une grande étenduë, & le Prince peut mettre sur pied une Armée de 80000. hommes. Lorsqu'il mene ses gens au combat, il fait marcher des troupeaux de bêtes à l'avant-garde, pour rompre les rangs de l'ennemi, & essuïer ses premiers efforts. On voit ensuite les Officiers qui portent du feu devant les Gardes du Prince, pour marquer que les vaincus doivent s'attendre à être rôtis & mangés : ce qui s'execute après la victoire. Il prend le titre d'*Empereur du Monde*, & prétend que toute la terre doit suivre ses ordres. Il insulte même au Ciel; & lorsque la pluie ou la chaleur sont excessives, il tire des fléches contre le Soleil. Le climat de Monbaze est assés temperé, quoiqu'il soit proche de la Ligne équinoctiale, parce que l'air y est rafraichi par les pluïes & les rosées. La terre y est arrosée de plusieurs rivieres, qui lui font produire quantité de riz, d'oranges, de citrons, de grenades, & de pêches sans noïau. Le païs est peuplé de Blancs, de Negres & de Basanés; & la plûpart sont vétus à la mode des Arabes, portent de longues robes de drap d'or & de soïe. Le Port de l'isle de Monbaze, où est la Capitale du Roïaume, est fort commode; & les Marchands de Zenzibar, de Penda & des autres lieux voisins y font grand commerce. Les Rois de Monbaze & leurs sujets étoient autrefois Païens; mais plusieurs reçurent le Christianisme l'an 1510. L'an 1631. il y eut une fâcheuse révolution dans ce Roïaume. Le Roi qui étoit Catholique, & qui avoit épousé une Chrétienne, prit querelle avec le Gouverneur Portugais, emporta d'assaut la citadelle que les Portugais tenoient encore, massacra tous les Chrêtiens, & prit le Turban pour être protegé des Turcs. Cette Place revint depuis au pouvoir des Portugais, qui ne la garderent que jusqu'en l'an 1699. car Leandre Barbosa qui en étoit Gouverneur pour eux, après avoir soûtenu un siége de quatre ans par les Arabes, voïant sa garnison réduite par les maladies contagieuses à 18. hommes, & qu'avec un si petit nombre il n'y avoit plus moïen de tenir jusqu'à l'arrivée du secours qu'il esperoit, d'autant plus qu'il sçut que les ennemis ausquels il avoit sçu cacher la diminution de sa garnison, se préparoient à donner un assaut par quatre endroits; il fit préparer des fourneaux dessous tous les Ouvrages; & lorsque les Arabes furent entrés pêle-mêle dans la Place, par toutes les attaques, il mit lui-même le feu à la principale mine, qui l'aïant communiquée aux autres, l'ensevelit sous les ruines avec plus de deux milles de ces Infideles. * Dapper, *Descript. de l'Afrique*. Gazette du 18. Septemb. 1700.

MONBAZON, petite Ville de France en Touraine avec titre de Duché, appartenant à la Maison de Rohan sur la riviere d'Indre, & dans un païs fertile à trois lieuës de Tours, vers le Midi.

MONBELLIARD, que les Latins nomment *Magegrebia*, & plus ordinairement *Mons Belligardus*, Ville & Comté de l'Empire, sur les limites de l'Alsace & de la Franche-Comté appartenant au Duc de Wirtemberg, est située au pied d'un rocher sur lequel est bâti un château, qui a au-dessus une forte citadelle, que son assiete rend très importante. Le rocher est presque par tout escarpé, & la ville a d'un côté la riviere de Halle, qui se jette peu après dans le Doux. Monbelliard ne consiste qu'en deux ou trois ruës. Les habitans sont Calvinistes.

MONBELLIARD, Famille des anciens Comtes de MONBELLIARD, a été divisée en plusieurs Branches. LOUIS, Comte de Montbelliard dans le XI. siécle, épousa *Sophie*, fille & heritiere de *Frederic* II. Comte de Bar, mort l'an 1034. THIERRY leurs fils, Comte de Montbelliard, de Bar, &c. épousa *Ermentrude* de Bourgogne, fille de *Guillaume* II. dit *Tête-hardie*, Comte de Bourgogne. Ils eurent divers enfans de ce mariage, & entr'autres RENAUD dit *le Borgne*, Comte de Bar; & *Etienne* de Monbelliard, Cardinal & Evêque de Metz, neveu du côté de sa mere, du Pape Calixte II. Il suivit le Roi Loüis *le Jeune* dans son expedition d'Outre-mer, fit de grands biens à son Eglise; & mourut le 29. Decembre de l'an 1163. On trouva son corps l'an 1521. en aggrandissant le Chœur de l'Eglise de Metz où il avoit été enterré. AMÉ de Monbelliard, Seigneur de Monfaucon, devint Comte de Sarbruche par son mariage avec *Mahaud* fille & heritiere de *Simon* II. Comte de Sarbruche, & de *Lorette* de Lorraine. Il accompagna l'an 1248. le Sire de Joinville au voyage d'Outre-mer. Le Comté de Monbelliard entra dans la Maison de Wirtemberg l'an 1397. par le mariage d'*Eberard*, dit *le Jeune*, Comte de Wirtemberg & Duc de Teck, qui épousa *Henriette* de Moubelliard, fille de *Henri* de Monbelliard, Seigneur d'Orbte & de *Marie* de Châtillon. Henri fut tué l'an 1396. à la funeste bataille de Nicopolis; & *Henriette* devint heritiere d'*Etienne* Comte de Monbelliard, son ayeul. La Branche particuliere de Wirtemberg Monbelliard, a commencé par *Louis-Frederic* fils puîné de *Frederic* Duc de Wirtemberg. *Cherchez* WIRTEMBERG.

MONBERON. *Cherchez* MONTBERON.

MONBRISON, Ville. *Cherchez* MONTBRISON.

MONCHAL. *Cherchez* MONTCHAL.

MONCHI. *Cherchez* de MOUCHI, (Antoine.)

MONCHY, Famille. La Maison de MONCHY en Picardie, est ancienne.

I. JEAN Seigneur de Monchy & de Mortagne, fut fait Chevalier l'an 1351. & laissa de *N.* fille aînée du Seigneur de Planques; JEAN II. qui suit; & *Catherine* de Monchy, Dame de la Fosse, mariée à *Pierre* Seigneur de la Viefville.

II. JEAN II. du nom, Seigneur de Monchy, de Mortagne, & de Planques, Capitaine de la ville de Falaise l'an 1411. épousa *Jeanne* de Cayeu, Dame de Vismes, de Dominois, & de Senarpont, fille de *Jean*, Seigneur de ces terres, & de *Jacqueline* d'Ailly, dont il eut *Pierre*, Seigneur de Monchy, Gouverneur de Saint Omer, qui de *Jeanne* de Ghistelles ne laissa qu'une fille, *Julienne* Dame de Monchy, mariée à *Jean* Bournel, Seigneur de Thiembronne, Beauchamp, Lambusart, & Lambercourt; *Jean*, mort en Turquie à 28. ans; & EDMOND, qui suit.

III. EDMOND de Monchy, Seigneur de Massy en Normandie, Planqués, Bellacourt, & Broutelles, fut fait Chevalier à la prise de Crotoy l'an 1437. épousa 1°. l'an 1431. *Jeanne* Dame de Montcavrel, fille de *Jean* Seigneur de Montcavrel, & d'*Isabeau* de Preure : 2°. *Magdelaine* de Montalembert, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; PIERRE, qui suit; *Hugues*, Chanoine de S. Omer; *Jean*, Echanson du Duc de Bourgogne, mort à la journée de Montlhery; EDMOND, qui a fait la Branche de Senarpont, rapportée ci-après; *Catherine*, mariée à Vauthier Seigneur de Heulles près S. Omer; & Jeanne de Monchy, femme d'*Antoine* de Rubempré, Seigneur d'Authi.

IV. PIERRE de Monchy, Seigneur de Montcavrel Massy,

&c. Lieutenant de Roi en Picardie, épousa le 18. Novembre de l'an 1473. *Marguerite* de Launoy, fille de *Gilbert*, Seigneur de Willerval, Chevalier de la Toison d'Or, & d'*Elisabeth* de Drinkam : elle mourut le 10. Août de l'an 1479. aiant eu pour enfans ; JEAN III. qui suit ; *Jeanne*, mariée en Janvier de l'an 1487. à *Hugues*, dit *Huin*, Seigneur de Miraumont ; *Michelle*, qui épousa 1°. *Galois* Blondel, Baron d'Argoules : 2°. *Jean* de Rochebaron, Seigneur de Lignon ; & *Hugues* de Monchy, Seigneur d'Aussennes, qui épousa le 29. Janvier de l'an 1514. *Jeanne* Dame de Goüy, dont il n'eut que deux filles ; *Helene*, Dame d'Aussennes, femme de *Jean* de Waudricourt, Seigneur de Nampont ; & *Claude* de Monchy, Abbesse de sainte Austreberte près Montreüil.

V. JEAN de Monchy III. du nom, Seigneur de Montcavrel, Maître d'Hôtel du Roi, mourut à la bataille de Ravenne l'an 1512. & laissa d'*Anne* Picard sa femme, fille de *Guillaume*, Seigneur d'Estelan, & de *Jeanne* de la Garde ; NICOLAS, qui suit ; JACQUES, Seigneur d'Inquessen & d'Aussennes, qui a fait la Branche des Seigneurs d'Inquessen & de Caveron, rapportée ci-après ; *Claude*, alliée à *Philippe* de Wissoeq, Seigneur de Gapannes ; *Françoise*, mariée à *Jean* de la Hiule, Seigneur de Gremonville, *Anne*, Chartreuse de Gonnay près Bethune ; & *Jeanne* de Monchy, Sœur Grise à Montreüil.

VI. NICOLAS de Monchy, Seigneur de Montcavrel, &c. épousa en Octobre de l'an 1516. *Jossine* d'Ailly, fille d'*Antoine*, Seigneur de Varennes, & de *Charlotte* de Bournonville, dont il eut FRANÇOIS, qui suit.

VII. FRANÇOIS de Monchy, Seigneur de Montcavrel, Chevalier de l'Ordre du Roi, épousa l'an 1535. *Jeanne* de Vaux, Dame d'Hocquincourt, fille unique de *Jean*, Seigneur d'Hocquincourt, & de *Marguerite* de Framecourt, dont il eut *Charles* & *Loüis*, tués à la bataille de Dreux ; *Pierre*, tué au combat de Jarnac ; ANTOINE, qui suit ; *Charlotte*, mariée à *Nicolas* Baron de Mailloc en Normandie ; & *N.* de Monchy, morte sans alliance.

VIII. ANTOINE de Monchy, Seigneur de Montcavrel, heritier de ses freres, épousa en Mai de l'an 1570. *Anne* de Balsac, fille de *Thomas*, Seigneur de Montagu, & d'*Anne* Gaillard Long-Jumeau ; dont il eut JEAN IV. qui suit ; GEORGE, qui a fait la branche d'Hocquincourt, rapportée ci après ; & *Charlotte* de Monchy, mariée à *Jacques* de Runes, Seigneur de Fouquesolles & de Beaucamp.

IX. JEAN de Monchy, IV. du nom, Seigneur de Montcavrel, Rubempré, Varennes, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Ardres & d'Estaples, mourut en Octobre de l'an 1638. il avoit épousé en Novembre de l'an 1596. *Marguerite* de Bourbon, fille d'*André*, Seigneur de Rubempré, & d'*Anne* de Roncherolles ; dont il eut *Cesar*, mort jeune ; *François-Charles*, Marquis de Montcavrel, mort sans alliance le 10. Février de l'an 1629. BERTRAND-ANDRE', qui suit ; *Georges*, Chevalier de Malte ; *Anne*, mariée l'an 1615. à *Marc-Henri-Alfonse* Gouffier, Marquis de Bonnivet & de Crevecœur ; *Magdelaine*, Abbesse de sainte Austreberte de Montreüil, morte l'an 1628. *Jeanne*, jumelle de *Magdelaine*, morte sans alliance ; *Marguerite*, mariée en Avril de l'an 1630. à *René* Marquis de Mailly, Gouverneur de Corbie ; & *Charlotte* de Monchy, Abbesse de sainte Austreberte de Montreüil, après sa sœur.

X. BERTRAND-ANDRE' de Monchy, Seigneur de Rubempré, puis Marquis de Montcavrel après son frere, épousa en Mars de l'an 1627. *Magdelaine* aux Epaules, fille & heritiere de *François*, Marquis de Nesle, & de *Marguerite* de Montluc ; dont il eut *Jean-Baptiste*, Marquis de Montcavrel, né en Novembre de l'an 1629. *Jeanne*, née l'an 1628. mariée en Janvier de l'an 1649. à *Loüis-Charles* de Mailly, frere puîné de *René* ; *Marguerite-Henriette*, Abbesse de l'Abbaïe aux Bois, morte le 21. Avril 1715. âgée de 83. ans ; & *Catherine* de Monchy.

BRANCHE DES MARQUIS d'Hocquincourt.

IX. GEORGE de Monchy, second fils d'ANTOINE, Seigneur de Montcavrel, & d'*Anne* de Balsac, fut Seigneur d'Hocquincourt, Gouverneur de Bologne & de Peronne, premier Maître d'Hôtel de la Reine, Grand Prevôt de l'Hôtel, & Lieutenant General de Lorraine l'an 1636. Il épousa 1°. en Avril de l'an 1598 *Claude* de Monchy, Dame d'Inquessen, sa cousine : 2°. *Gabrielle* du Châtelet, fille d'*Errard* Marquis du Châtelet, Maréchal de Barrois, & Gouverneur de Grey. Il eut du premier lit CHARLES, qui suit ; & *Catherine* de Monchy, mariée l'an 1624. à *Jacques* Rouxel, Baron de Medavy, Comte de Grancey, Maréchal de France, &c.

X. CHARLES de Monchy, Marquis d'Hocquincourt, Maréchal de France, Grand Prevôt de l'Hôtel, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article separé, épousa en Novembre de l'an 1628. *Eleonore* d'Estampes, fille de *Jacques*, Seigneur de Valencey, & de *Loüise* Blondel, dite *de Joigny*, morte le 27. Mars de l'an 1679. âgée de 72. ans ; dont il eut GEORGE, qui suit ; *Armand*, Evêque & Comte de Verdun, Abbé de Saint Vanne de Verdun, & de Boheries, mort le 30. Octobre de l'an 1679. *Jacques*, Seigneur d'Inquessen, tué au siege d'Angers l'an 1652. *Dominique*, Chevalier de Malthe, nommé *le Chevalier d'Hocquincourt*, submergé dans son vaisseau, après s'être signalé dans un combat naval contre les Turcs, le 28. Novembre 1665. *Honoré*, Chevalier de Malte, mort à Rome ; *Gabriel*, Comte d'Hocquincourt, commandant les Dragons de la Reine, tué d'un coup de mousquet à la tête, qu'il reçut à l'attaque de l'Eglise de Gramshusen en Allemagne, le 25. Juillet de l'an 1675. âgé de 32. ans. *Claude*, Religieuse à Chelles ; & *Marguerite* de Monchy, Chanoinesse de Remiremont, morte en Octobre de l'an 1666.

XI. GEORGE de Monchy, Marquis d'Hocquincourt, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Peronne, Lieutenant General des Armées du Roi, &c. mourut en Decembre de l'an 1689. Il épousa l'an 1660. *Marie* Molé, seconde fille de *Jean* Molé, Seigneur de Jussanvigny, Président és Enquêtes du Parlement de Paris, & de *Gabrielle* Molé, morte en Janvier de l'an 1694. laissant *Charles* de Monchy, Marquis d'Hocquincourt, Gouverneur de Peronne, tué en Irlande le premier Juillet l'an 1690. à la tête de son Regiment, en gardant le passage d'une riviere ; *Jean-George*, Marquis d'Hocquincourt, Gouverneur de Peronne, après son frere, tué près de Huy le 27. Août 1692. *Armand*, mort jeune ; *Loüis-Leonor* de Monchy, Abbé de Boheries, mort le 9. Mai 1705. *Gabriel-Antoine*, Chevalier de Malte ; & *Marie-Magdelaine-Therese-Geneviéve* de Monchy, Dame d'Hocquincourt, mariée en Janvier de l'an 1695. à *Antoine* de Pas, Marquis de Feuquieres, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Verdun.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'INQUESSEN, issuë des Seigneurs de Montcavrel.

VI. JACQUES de Monchy, second fils de JEAN, Seigneur de Montcavrel, & d'*Anne* Picart, fut Seigneur d'Aussennes & d'Inquessen, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine & Gouverneur de la ville de Laon. Il avoit épousé *Magdelaine* de Bossut, fille de *Nicolas*, Seigneur de Longueval, d'Esery, & de Marchais, & de *Bonne* de Sains, Dame de Caveron, dont il eut *Philippe*, Seigneur de Serval, mort sans alliance ; *Nicolas*, Chevalier de Malte : LOUIS, qui suit ; *Michel*, Abbé de Valloires, Seigneur de Fontonville, Conseiller au Parlement de Roüen, & Chanoine de la Cathedrale, Fondateur du Noviciat des Jesuites de Roüen, où il fut inhumé en 1620. ROBERT, qui a fait la branche des Seigneurs de Caveron, rapportée ci après ; *Jacques*, Jesuite ; *Barbe*, mariée à *Hector* de saint Blaise, Seigneur de Poüy ; & *Anne* de Monchy, femme de *Jean* de Maude, Seigneur de Colembert en Boulonnois.

VII. LOUIS de Monchy, Seigneur d'Aussennes, & d'Inquessen, Gouverneur de Laon & païs Laonnois, épousa 1°. *Anne* de Waudricourt, fille & heritiere de *Jean*, Seigneur de Nampont, & d'*Elene* de Monchy : 2°. le 27. Janvier de l'an 1593. *Catherine* d'Aigre, fille de *Claude* Baron de la Brosse, & de *Marie* le Lievre. Ses enfans du premier lit furent ; *Nicolas* Seigneur d'Inquessen, mort prisonnier de guerre du vivant de son pere ; & *Claude* de Monchy, Dame d'Aussennes & d'Inquessen, mariée en Avril de l'an 1598. à *Georges* de Monchy, Seigneur d'Hocquincourt, son parent.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CAVERON & d'Henneveux, issuë des Seigneurs d'Inquessen.

VII. ROBERT de Monchy, fils puîné de JACQUES de Monchy, Seigneur d'Inquessen, & de *Magdelaine* de Bossut, fut Seigneur de Caveron, Capitaine de 50. hommes d'Armes, Colonel d'un Regiment de gens de pied pour la Ligue, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. fut marié trois fois : 1°. à *Marguerite* de Fiennes, Dame d'Henneveux & de saint Martin veuve de *Nicolas* d'Halluvin, & fille de *Christo-*

phle Seigneur de saint Martin, & de *Jeanne* de Banquetin : 2°. à *Anne* de Pellevé, fille de *Charles* Seigneur de Joüy, & de *Françoise* d'Assy : 3°. à *Isabeau* le Moine. Les enfans du premier lit suivent; GERAUD qui suit; *Barbe* mariée l'an 1610. à *Antoine* de Loyer, Seigneur de Terteboeuf en Artois; *Marguerite* mariée à *Michel* de la Pasture, Baron du Courset en Boulonois; & *Antoine* de Monchy, Baron de saint Martin, qui épousa 1°. *Jeanne* de Guillebon, fille de *Sebastien* Seigneur d'Argevilliers, & de *Jeanne* de Garges: 2°. *Charlotte* de Broüilly, fille de *Louis*, Seigneur de Caumesnil, & de *Jeanne* de Belloy. Il eut du premier mariage *Robert*; & *N.* de Monchy, Dame d'Honneur de la Duchesse de Nemours, mariée 1°. à *N.* de Borel Baron de Manerbe : 2°. à *N.* de Merle, Seigneur de Blancbuisson; & du second lit, *Jean*; *Charles*; *&* *Antoine* de Monchy. Du second mariage de ROBERT Seigneur de Caveron, avec *Anne* de Pellevé, sont issus, *Jean-Baptiste*; *Jourdaine* mariée à *Charles* des Guets, Seigneur du Luc; *Marie*, & *Adrienne*, Religieuses au Moncel; & *Charles* de Monchy, Seigneur de Caveron, par don que lui en fit son frere l'an 1610. & qui épousa 1°. l'an 1622. *Magdelaine* de Bournonville, Dame du Quesnoy, fille de *Loüis* Seigneur du Quesnoy, & d'*Antoinette* de Moreüil: *Isabeau* du Châtelet, fille de *Claude* Seigneur de Moyencourt, & de *Loüise* de la Chaussée. Il eut du premier lit *Jean-Robert* né en 1623. mort sans alliance; & *Marie-Claude* de Monchy, mariée le 9. Juin de l'an 1649. à *Charles* Seigneur de Sailly.

VIII. GERAUD de Monchy, Seigneur d'Henneveux, Gentilhomme de la Chambre du Roi, mourut l'an 1615. Il avoit épousé en Mars de l'an 1604. *Marie* de Fay, veuve de *Jacob* d'Auxy, Seigneur de Beaufort, & fille d'*Henri* Seigneur de Châteaurouge, & d'*Antoinette* d'Ailly; dont il eut ROBERT qui suit; *Charles* Seigneur de Rousseloy; & *Marie* de Monchy.

IX. ROBERT de Monchy, Seigneur d'Henneveux, saint Martin & Longfosse, Mestre de Camp d'un Regiment d'infanterie, mourut le 10. Janvier 1638. Il avoit épousé en Fevrier de l'an 1634. *Marguerite* de Raimbaucourt, fille de *Robert*, & de *Claude* Troüillart; dont il eut *Jean-Louis*; & PIERRE ROBERT qui suit.

X. PIERRE-ROBERT de Monchy, Seigneur d'Henneveux, Saint-Martin, Châteaurouge, &c. fut tué au siége de Lille l'an 1667. Il avoit épousé en Juillet de l'an 1664. *Claude* de Rouville, fille d'*Hercules-Louis* Marquis de Rouville, & de *Marie-Jeanne* du Bosc; dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SENARPONT, issuë des Seigneurs de Monchy

IV. EDMOND de Monchy II. du nom, quatriéme fils d'EDMOND, Seigneur de Massy, & de *Jeanne* Dame de Monicavrel, fut Seigneur de Senarpont & de Visines; & épousa *Isabeau* de Ligne, veuve de *Robert* d'Occoich, dit de *Neufville*, & fille de *Michel* Seigneur de Barbançon, Pair & Maréchal de Hainault, & de *Bonne* d'Abbeville; dont il eut JEAN qui suit; & *Jeanne* de Monchy, seconde femme de *Jacques* Seigneur de Monchy, de Fouquesolles & d'Handrehan.

V. JEAN de Monchy, Seigneur de Senarpont, Guimerville, Visines, &c. épousa *Marie* d'Abbeville, dite d'*Tverny*, fille & heritiere de *Loüis*, dit d'*Tverny*, Seigneur de Moimont & d'Hercourt; & d'*Antoinette* Dame de Biencourt, dont il eut *Loüis* Seigneur d'Hercourt, mort sans alliance; JEAN, qui suit.

VI. JEAN de Monchy, Seigneur de Senarpont, Baron de Vismes, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de Corbie, Lieutenant General en Picardie, se trouva à la défaite des Anglois devant la Ville de Boulogne l'an 1544. & contribua beaucoup à la conquête de Calais sur les Anglois l'an 1557. Il avoit épousé 1°. en Mars de l'an 1531. *Claude* Dame de Longueval, fille de *Pierre* Seigneur de Longueval, & de *Gabrielle* de Rochebaron, morte le 21. Fevrier de l'an 1556. 2°. le 24. Novembre de l'an 1563. *Magdelaine* de Suze, veuve de *Joachim* Seigneur de Warty, & fille de *Philippe*, Seigneur de la Versine : & de *Claude* de Villiers-l'Isle-Adam. Il eut du premier lit *François* tué au sortir de Page; ANTOINE qui suit; *Jean* Seigneur d'Hercourt, qui de *Charlotte* de Fleurigny, fille de *Charles*, & de *Philippe* du Moulin, ne laissa qu'une fille nommee *Loüise* mariée à *Alexandre* du Morogues, Seigneur du Sauvage; SIDRACH qui a fait la Branche des Seigneurs de Moimont, rapportée ci-après; *Gedeon* Seigneur de Mons, Broutelle & la Chaussée; qui de *Charlotte* d'Orbec, laissa pour fille unique, *Suzanne* mariée à *François* de Martel, Seigneur de Fontaines; *Suzanne* de Monchy, mariée, 1°. à *Thomas* Sureau, Seigneur de Farceaux, 2°. à *Adrian* Seigneur de Breauté; *Gabrielle* mariée 1°. à *Claude* du Hames, Seigneur de Bondus & d'Adinfer : 2°. à *Robert* des Marêts, Seigneur de Saint Aubin en Caux, *Antoinette* de Monchy, mariée à *Gilles* Carbonnel, Seigneur de Chassegay; *Françoise* aliée 1°. à *François* de Peverel, Seigneur de Montiraulier: 2°. à *Nicolas* aux Espaules, Seigneur du Mont-Sainte-Marie; *Charlotte* épouse de *François* de Boulainvilliers, Seigneur de saint-Ceré : & *Jeanne* de Monchy, mariée 1°. à *Robert* Seigneur de Pont-Bellanger : 2°. à *François* Thesart, Baron de Tournebu, 3°. à *Paul* de Briqueville, Seigneur de Coulombieres. Du second lit de Jean, Seigneur de Senarpont, & de *Marguerite* de Suze, vint *Loüis* de Monchy, Seigneur de Belle en Boulonois, Chambellan du Roi, tué à la prise de Meaux.

VII. ANTOINE de Monchy, Seigneur de Senarpont, Chevalier des Ordes du Roi, Gouverneur de Bologne, mourut le 18. Novembre 1586. Il avoit épousé 1°. par contrat du 31. Decembre 1559. *Jeanne* Olivier, fille de *François* Chancelier de France : 2°. *Anne* de Ligny, veuve de *Laurens* du Felloy, Seigneur d'Amy, & fille d'*Adrien* & de *Marie* de Halluin, dont il n'eut point d'enfans 3°. *Françoise* de Vaux, veuve de *Jean* Baron de Vieuxpont, & fille de *Hugues*, Seigneur de Saintines, & de *Suzanne* de Susanne. Il eut de son premier mariage GEDEON qui suit; *Benjamin* Seigneur de Hodene, mort sans alliance, *Thomas*, vivant l'an 1586. & *Antoinette* de Monchy, mariée 1°. le 22. Juin 1579. à *Henri* de Cappendu, Vicomte de Boursonne, Maître des Eaux & Forêts du Duché de Valois : 2°. à *Philippe* de Serouville, Seigneur de Vaux, 3°. à *Jean* de Gillard, Seigneur de Raucourt, morte le 9. Juillet de l'an 1626. Du troisiéme lit vinrent; *Anne* de Monchy, mariée à *François* Vaé, Seigneur de Margny près Compiegne; *Claude* mariée en Janvier de l'an 1599. à *François* de Hervilly, Seigneur de Deuze; & FRANÇOIS de Monchy, Seigneur de Longueval, Buires, Flers, &c. Gouverneur de Verneuil au Perche, qui épousa 1°. *Claude* de Crequy, fille de *Jean* Seigneur de Raimboval, & de *Loüise* de Bilsac; 2°. le 17. Avril de l'an 1626. *Mahaud* de la Chaussée, fille de *Charlee*, & de *Gabrielle* de Francieres, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent CHARLES qui suit; *François* Seigneur de Biencourt, Page de la Reine, mort sans alliance l'an 1632. & *Charlotte* de Monchy, mariée en Mai de l'an 1621. à *Adrian* de Crequy, Seigneur de la Cressonniere. CHARLES de Monchy, Seigneur de Longueval, épousa l'an 1626. *Susanne* Martel, fille de *François* Seigneur de Fontaines, & de *Susanne* de Monchy: dont il eut *François*; *Charles*; *Bernard* & *Magdelaine* de Monchy, mariée à *Gabriel* de Roque, Seigneur de Ville près Noyon.

VIII. GEDEON de Monchy, Seigneur de Senarpont, Chevalier des Ordres du Roi, mourut l'an 1623. Il avoit épousé en Octobre de l'an 1586. *Christine* de Vieuxpont, fille de *Jacques* Baron de Vieuxpont, & de *Françoise* de Vaux, sa belle-mere; dont il eut ANNE qui suit; & CHARLES Seigneur de Guimerville, Baron de Visines, qui épousa le 12. Septembre de l'an 1619. *Marie* de Cavrel, veuve de *Pierre* de Chaumont, & fille de *Jean* Seigneur de Tagny, & de *Marguerite* de saint Blimont, dont il eut *François* de Monchy, qui a continué la posterité des Barons de Visines; *George* Seigneur de Talmas, marié : 1°. à *Loüise* de Ghistelles : 2°. le 12. Mai de l'an 1673. à *Marguerite* de Saint-Lo, fille de *Jean* Seigneur de l'Espinay, & de *Jeanne* Modet, dont il eut une fille nommée *Marguerite-Anne*, née le 20. Avril 1679. Les autres enfans de CHARLES sont; *Loüis*; *Nicolas-Henri* Chanoine de Bologne; *Susanne* femme de *François* de Pascal, Seigneur de Francieres, puis de *Jean* de Sac-Epée, Seigneur de Selincourt; *Catherine* Dame d'Augerville; & *Magdelaine* Dame de Truffles, nommées dans le testament de leur pere.

IX. ANNE de Monchy, Seigneur de Senarpont, &c. épousa le 2. Septembre 1618. *Angelique* Roussel, fille de *Charles*, Seigneur de Godarville en Caux, & de *Magdelaine* de la Mothe : dont il eut *Charles*, mort jeune : ANDRÉ, qui suit : *Marguerite* & *Angelique*, Religieuses à l'Abbaie-aux-Bois : *N.* Religieuse à Abbeville : & *N.* de Monchy, Religieuse à Bertaucourt.

X. ANDRÉ de Monchy, Seigneur de Senarpont, &c. épousa le 6. Decembre 1655. *Magdelaine* de Lannoy, fille de *François*, Seigneur d'Ameraucourt, Sénéchal d'Eu, & de *Loüise* de Torcy : dont il eut CHARLES qui suit : *André*,

Chevalier de Malte: *Loüise Charlotte-Angelique*:& *Jeanne* de Monchy.

XI. CHARLES de Monchy, Seigneur de Senarpont, Page de la Petite Ecurie l'an 1685. puis Capitaine de Dragons, a épousé le 9. Avril 1690. *Marie-Joseph-Elisabeth* de Melun, fille de *François-Philippe* de Melun, Marquis de Richebourg, Grand-d'Espagne, Chevalier de la Toison d'Or, ci-devant Gouverneur de Mons, & de *N.* d'Aremberg.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MOIMONT, issue des Seigneurs de Senarpont.

VII. SIDRACH de Monchy, quatriéme fils de JEAN, Seigneur de Senarpont, & de *Claude* Dame de Longueval, fut Seigneur de Moimont, & mourut l'an 1591. Il avoit épousé le 23. Juillet 1574. *Anne* de Marnix de Sainte-Aldegonde, Dame de Saint-Ragond, fille de *Jean*, & de *Claude* de la Riviere: dont il eut CHARLES qui suit: *Jacques*: *Anne*: & *Françoise* de Monchy, mariée à *Adrian* de Mireville, Seigneur d'Estrimont.

VIII. CHARLES de Monchy, Seigneur de Moimont, Saint-Ragond, &c. Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes de M. le Connêtable, épousa 1°. en Mars 1604. *Charlotte* de Baqueli, fille de *Charles*, Seigneur de Boisrobert, & de *Charlotte* Isnel. 2°. l'an 1608. *Marthe* le Grand, veuve de *René* Martel, Seigneur de Melleville, & fille de *George*, Seigneur de Franqueville, & d'*Aldonce* de Roncherolles. 3°. *Anne* des Champs, veuve d'*Ozias* de Bouffan, & fille de *Robert*, Seigneur de Boisroüart, & d'*Anne* du Fay. Du premier lit vinrent ADRIAN qui suit; *Charlotte*, mariée l'an 1628. à *Elie* de Gauville, Seigneur d'Ondeauville: & *Jeanne* de Monchy, femme de *N.* Seigneur de la Mortellerie. Du second lit sortit *Pierre* de Monchy, Prêtre de l'Oratoire: & du troisiéme, *Susanne* de Monchy: & *Jean-Baptiste* de Monchy, Lieutenant de Roi à Gravelines, mort l'an 1646. qui avoit épousé *Marie-Claude* de Monchy, veuve de *Charles*, Seigneur de Sailly, & fille de *Charles*, Seigneur de Caveron.

IX. ADRIAN de Monchy, Seigneur de Moimont, Boisrobert, Baqualier, &c. épousa en Avril 1628. *Marie* de Bretel, fille de *Claude*, Seigneur de Languerot, & de *Magdelaine* Maignart: dont il eut *Claude*, Prêtre de l'Oratoire; RAOUL qui suit; *Henri*; & *Magdelaine* de Monchy, mariée à *Jean* de Vieuxpont, Seigneur d'Ouzonville.

X. RAOUL de Monchy, Seigneur de Moimont, &c. a épousé l'an 1678. *N.* fille de *N.* Conseiller au Parlement de Roüen: dont il a eu deux filles.

MONCHY, (Charles de) dit le MARECHAL D'HOCQUINCOURT, Marquis d'Hocquincourt, Maréchal de France, Gouverneur de Peronne, de Montdidier & de Roye, fils de GEORGE de Monchy, Prévôt de l'Hôtel du Roi, & de *Claude* de Monchy, succeda à son pere dans la Charge de Grand-Prévôt de l'Hôtel, & se distingua par son courage en diverses occasions importantes; ce qui l'éleva aux premieres charges militaires. Il servit en qualité de Maréchal de Camp dans l'Armée du Roi, que commandoit le Sieur du Hallier, depuis Maréchal de l'Hôpital, lorsqu'il mena le 2. d'Août de l'an 1640. le grand convoi au Camp devant Arras: ce qui servit beaucoup à la prise de cette ville. D'Hocquincourt commanda depuis l'arrieregarde de l'Armée à la bataille de Villefranche en Catalogne, le 31. Mars 1642. se trouva au siége de Gravelines l'an 1644. & fut en 1646. Lieutenant General des Armées du Roi en Allemagne, où il contribua à la prise de diverses places, comme de Schorndorf dans le Duché de Wirtemberg, de Tubinge, qu'on emporta le 17. Février 1647. & de quelques autres. Il commandoit l'aîle droite de l'Armée Françoise à la bataille de Rethel le 15. Decembre 1650. & fut fait Maréchal de France le 5. Janvier de l'an 1651. L'an 1653. le 3. Decembre il défit les Espagnols en Catalogne dans la plaine de Boutdils; & l'année d'après, il força leurs lignes devant Arras, la nuit du 24. au 25. Août. Ces actions étoient extrêmement glorieuses pour le Maréchal d'Hocquincourt: mais quelques mécontentemens qu'il prétendit avoir reçus de la Cour, le jetterent dans le parti des ennemis, où il fut tué de cinq coups de mousquet, en voulant reconnoître les lignes de l'Armée Françoise devant Dunkerque. Ce fut le 13. Juin 1658. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Liesse.

MONCK, (George) Duc d'Albermarle General des Armées d'Angleterre, étoit fils du Chevalier THOMAS Monck de Poteridge, dans la Province de Devon, & d'*Elisabeth* Smith. Il nâquit le 6. Decembre 1608. & étoit le second de trois fils, dont l'aîné se nommoit *Thomas*, & le plus jeune *Nicolas*, qui a été Evêque d'Hereford. L'an 1626. aprés avoir fait un voïage à Cadix en Espagne, il fut engagé dans l'expedition qui se fit à l'isle de Rhé & à la Rochelle, du tems des guerres civiles de France, & y servit en qualité d'Enseigne sous le Chevalier Jean Burrough. Ensuite voïant que l'Angleterre joüissoit de la paix, il s'en alla aux Païs-Bas, & entra dans le Regiment du Comte d'Oxfort, où il merita bien-tôt une Compagnie. De-là il retourna en Angleterre, dans le tems des guerres d'Ecosse. Avant que les troubles de ce Roïaume fussent appaisés, le Comte de Leichester, qui fut nommé Lieutenant d'Irlande l'an 1640. connoissant le merite du Capitaine Monck, son cousin, le fit Colonel de son Regiment. Au retour d'Irlande, le Roi l'envoïa à Nantwich pour voir l'état des troupes qui étoient revenües de cette isle; mais le Chevalier Fairfax surprit ces troupes, & en même tems le Colonel Monck, qu'il fit mener prisonnier à Hall, puis à Londres, où il fut mis dans la Tour par ordre exprès du Parlement. Après plusieurs années de prison, le fils du Comte de Leichester, qui étoit nommé Lieutenant d'Irlande, fit en sorte que le Colonel Monck eut la liberté, pour conduire un Regiment contre les Irlandois Catholiques. De-là il revint en Angleterre, où, après la mort tragique du Roi Charles I. Cromwel lui donna un Regiment; puis voulant marcher contre le Roi Charles II. du côté de Worcester, il lui laissa le commandement de ses troupes, avec lesquelles il soûmit toute l'Ecosse. La guerre de Hollande étant survenuë, le General Monck remporta une victoire l'an 1653. contre la flote Hollandoise, où l'Amiral Tromp fut tué d'un coup de mousquet. Aussi-tôt que la paix fut faite avec les Hollandois, Cromwel le renvoïa en Ecosse, afin de réduire ceux qui avoient pris les armes pour le Roi. Lorsque Monk fut arrivé en ce païs, il attira à son parti les principaux Seigneurs d'Ecosse, & se retira à Edimbourg, qui en est la ville Capitale. Après la mort de Cromwel l'an 1658. le General Monck, qui étoit encore à Edimbourg, y fit proclamer Protecteur, Richard, fils de Cromwel, suivant les ordres du Conseil d'Angleterre; mais dans ce tems-là, aïant reçu des Lettres de la part du Roi Chares II. qui l'excitoit à prendre son parti, pour aider à le rétablir sur le Trône, il en forma le dessein, qu'il dissimula, pour venir à bout plus sûrement d'une entreprise si dangereuse. Après avoir fait ses préparatifs, par les intelligences qu'il entretenoit à Londres & ailleurs, il declara son dessein à ses troupes, qui en firent des acclamations de joïe; & fit emprisonner à Edimbourg les Officiers qu'il soupçonnoit être de sentiment contraire. Il se rendit maître de la ville de Barwick en Angleterre, sur les frontieres d'Ecosse, puis de la citadelle de Leith. Ensuite aïant gagné les Ecossois & les Irlandois, la flotte Angloise, & une partie des Principaux du Roïaume, il fit marcher son armée vers Londres, & fut cause que la plûpart des Provinces se déclarerent pour son parti qui étoit celui de son Roi. Etant arrivé à Londres, il rétablit le Conseil Commun de la ville, que la Chambre avoit cassé, & engagea par ce moïen la ville à se déclarer pour le Roi. Il fit en sorte aussi que l'Assemblée du Parlement fut rompuë le 17. Mars 1660.

Peu de tems après, le General Monck reçut des Lettres de la part du Roi, pour les communiquer au Conseil d'Etat & aux Officiers de l'Armée. Le 25. Avril le Parlement se rassembla: on y lut les Lettres de Sa Majesté; & le 8. Mai en presence du General Monck, on proclama Roi Charles II. Alors ce General partit de Londres pour aller au devant du Roi à Douvres. D'abord le Roi voulant lui donner des témoignages de son estime & de son affection, l'embrassa & le baisa; & aussi-tôt qu'il fut arrivé à Cantorbery, il le fit Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere. Sa Majesté étant à Londres, le créa Capitaine General de ses Armées, son Grand Ecuïer, Gentilhomme de sa Chambre, Conseiller au Conseil d'Etat, & enfin Trésorier de ses Finances. Le Roi avoit dessein de le faire Lieutenant ou Viceroi d'Irlande; mais ce fidele Sujet voulant s'attacher à la personne de son Prince, supplia Sa Majesté de ne lui point donner cette charge. Au mois de Juillet 1660. il fut fait par Lettres Patentes du grand Sceau, Duc d'Albermarle, Comte de Torrington, Baron de Potheridge, de Beauchamp & de Tées; & quelques jours après il fut reçu à la Chambre des Pairs du Roïaume. Les titres d'Albermarle & de Beauchamp lui furent donnés, parce qu'il étoit descendu de *Marguerite* l'une des filles de *Richard* Beauchamp, Comte d'Albermarle & de Warwik. Outre cela le Roi le fit son Lieutenant dans les Provinces

de Devon & de Midlesex, qui sont des charges de grande importance en Angleterre. L'an 1666. le General Monck signala son courage & sa conduite dans la bataille contre les Hollandois, qui remporterent quelque avantage, mais avec une perte si considerable, que cette victoire leur fit souhaiter la paix qu'ils conclurent depuis. Sur la fin de l'année 1668. ce General tomba malade: ce qui l'obligea de se retirer dans son palais à Essex. Comme il n'étoit pas d'humeur à souffrir une longue cure, il envoia querir un Medecin Empirique, qui le guerit d'une hydropisie en trois semaines. Aussi tôt qu'il eut recouvré sa santé, il retourna à la Cour, où il fit celebrer le mariage de *Christophle* son fils. Son mal le reprit peu de tems après: ce qui le fit songer à se préparer à la mort. Le Roi & le Duc d'York l'honorerent de plusieurs visites, & parurent fort touchés de sa maladie. Enfin le Lundi 3. de Janvier de l'an 1679. le General Monck étant assis sur sa chaise, (parce qu'il ne pouvoit se tenir couché) rendit l'ame fort paisiblement & dans une grande tranquillité. Son corps aiant été embaumé, fut porté à Sommerset-house dans le palais de la Reine Mere défunte, où il fut exposé plusieurs jours sur un lit de parade. Delà il fut conduit à Westminster, & mis parmi les tombeaux des Rois & des Reines d'Angleterre, dans la chapelle de Henri VII.

Il avoit épousé *Anne* fille de *Jean* Clarges, morte en Fevrier 1670. dont il eut pour fils unique *Christophle* Monck Duc d'Albermarle, Comte de Torrington, Baron de Monck de Potheridge, &c. Chevalier de la Jarretiere, Gouverneur du Comté de Devon, puis de la Jamaïque, où il mourut l'an 1688. sans laisser de posterité d'*Elizabeth* Cavendish, fille de *Henri* Duc de Neucastle, d'Ogle, &c. *Voyez* Imhoff *en son Hist. Genealogique des pairs d'Angleterre*

C'étoit un homme d'un port grave, d'un air majestueux, & d'un esprit peu brillant, mais solide, ferme & égal. Il ne pouvoit souffrir d'injustice, même parmi les gens de guerre; & il disoit souvent, *qu'une armée ne devoit pas servir d'asyle aux voleurs & aux scelerats.* On admiroit dans un homme de sa profession, sa chasteté & son horreur pour les blasphêmes & les juremens, & il avoit un profond respect pour les gens d'Eglise. * Th. Gumbe, *Vie du General Monck, traduite en François par* Guy Miege.

MONÇON, en Latin *Montio*, Ville d'Espagne en Aragon, est située sur une colline, qui a la riviere de Cinca au pied, & est fortifiée assés regulierement. Le Maréchal de la Mothe-Houdancourt prit l'an 1642. Monçon sur les Espagnols, qui la reprirent peu après. * Sanson.

MONCONYS, (Balthasar) étoit fils du Lieutenant Criminel de Lyon, où il commença ses études dans le College des Jesuites. La peste qui desola l'an 1628. une partie de l'Europe, l'obligea de passer en Espagne, & d'achever ses exercices dans l'Université de Salamanque, où il prit ses Degrés. Après y avoir étudié quelque tems les Mathematiques, & particulierement l'Astrologie Judiciaire, & avoir fait quelques experiences de Chymie, il passa en Portugal où il fit admirer la facilité avec laquelle il dressoit les horoscopes. Delà il s'en alla dans les païs Orientaux où il eut grand soin de visiter tous les Sçavans, pour apprendre d'eux s'il restoit encore parmi ces peuples, quelques traces de la Philosophie de Trismegiste & de Zoroastre, que Pythagore & Platon (piqués d'une pareille ardeur) y avoient autrefois cherché dans leur jeunesse. Mais n'aiant rien trouvé qui pût l'arrêter, il revint en Europe, & tourna toutes ses études à la connoissance de la Physique & des Mathematiques, par le moïen desquelles il entretenoit commerce avec tous les plus Sçavans de ce tems-là. Paris fut le theâtre où il fit paroître les rares qualités de son esprit, & où il se fit estimer de tout ce qu'il y avoit d'habiles gens, entr'autres, des amateurs de la Chymie, dont il possedoit les plus secrets mysteres. Il mourut à Lyon le 28. Avril 1665. Nous avons de lui ses voiages en trois Tomes *in quarto*, que l'on peut regarder plûtôt comme un amas de choses rares & recherchées, que comme une simple Description Geographique. Ils n'ont été imprimés qu'après sa mort par les soins de son fils. * *Mem. du Tems.*

MONCONTOUR, petite Ville de France en Poitou, est située au dessous d'un château sur le penchant de la colline où passe la riviere de Dive peu guéable, quoique fort petite. Ce lieu est celebre par la bataille que les Catholiques y gagnerent sur les Calvinistes sous le regne de Charles IX. le 3. Octobre de l'an 1569. Henri de France, Duc d'Anjou, qui fut depuis le Roi Henri III. commandoit l'Armée Roïale; & l'Amiral de Coligni celle des Calvinistes. Moncontour est à 9. ou 10. lieuës de Poitiers vers Loudun.

MONCORNET, en Latin, *Mons Cornuti*, *Mons Cornutus*, Petite Ville de Picardie. Elle est près de la Champagne, à dix lieuës de Reims vers le Nord. * Mary. *Diction.*

MONDAR Roi des Arabes Hemiliarites de la secte des Jacobites, fit long-tems la guerre à l'Empereur Justin, qui persecutoit ceux de sa Secte, & l'obligea enfin de lui demander la paix par une ambassade solemnelle qu'il lui envoïa. Il y en a qui disent que Mondar se fit Mahometan. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MONDE: l'Univers, qui comprend le Ciel & la Terre, & toutes les choses creées. L'Ecriture-Sainte nous apprend que Dieu qui pouvoit le créer en un instant, parfait dans toutes ses parties, y a emploié six jours comme il est marqué dans le premier Chapitre de la Genese. Josephe Scaliger, Torniel, le P. Petau, Usserius & quelques autres sçavans Ecrivains de ces derniers tems, qui suivent l'opinion de l'Historien Josephe, & quelques Rabbins, ont cru que Dieu avoit creé le Monde dans la saison de l'Automne, le Soleil étant dans le Signe de la Balance. La plûpart des Peres de l'Eglise ont jugé que le Monde a eu son commencement au Printems, le Soleil étant dans le Signe du Belier, eu égard à la Palestine & au lieu du Paradis Terrestre, où Adam fut creé. Depuis près de cinq mille sept cens ans que le Monde a été tiré du neant par la Toute-puissance de Dieu, les Philosophes sont encore aujourd'hui divisés sur la connoissance de son Systême, c'est à-dire de l'ordre & de la situation naturelle de ses parties.

1. Ptolomée, qui vivoit sous l'Empereur Antonin *le Debonnaire*, divise tout le Monde en deux Regions; l'une *Etherée*; & l'autre *Elementaire.* La *Region Etherée* ou *Celeste*, comprend, suivant son opinion, onze Cieux, à sçavoir; le premier Mobile, qui imprime son mouvement de l'Orient à l'Occident, à tous les Cieux inferieurs; les deux Crystalins; le Firmament ou Ciel des étoiles fixes; & les Cieux des sept Planetes, qui sont, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune. La *Region Elementaire*, commence au dessous de la concavité du Ciel de la Lune, & renferme les quatre Elemens, sçavoir, le Feu, l'Air, l'Eau, & la Terre. Le Globe terrestre, qui est au centre du Monde, comprend la Terre & l'Eau, environnées de l'Air, au dessous duquel est l'élement du Feu.

2. Copernic place le Soleil au centre du Monde, & le fait immobile: il range ensuite les Orbes ou Cieux de Mercure, de Venus, de la Terre, (dont il fait une Planete,) de la Lune, de Mars, de Jupiter, & de Saturne. Il veut que Mercure, Venus, & la Terre fassent leur mouvement autour du Soleil; que la Lune tourne autour de la Terre; & que Mars, Jupiter & Saturne, fassent leur révolution autour du Soleil, comme les trois premieres Planetes. Le Firmament ou Ciel des étoiles est fixe & immobile, suivant sa pensée.

3. Tycho-Brahé met la Terre immobile au centre du Monde, du Firmament & du premier mobile, & fait aussi tourner la Lune & le Soleil autour de la Terre; mais il suppose que Mercure, Venus, Mars, Jupiter, & Saturne ont le Soleil pour centre de leur mouvement.

4. Descartes place le Soleil au centre du Monde, & suit à peu près la disposition de Copernic; mais il ne donne point de mouvement propre à la Terre, & dit qu'elle est insensiblement emportée par le cours de son Ciel, qui fait sa revolution autour du Soleil. Quelques uns de ses Disciples disent que, pour concevoir cette immobilité de la Terre qui change de place, il faut s'imaginer un homme couché dans un batteau, où il n'a de lui-même aucun mouvement, quoique le batteau l'emporte d'un lieu à un autre. Voilà quelles sont les parties du Monde, & l'ordre dans lequel elles sont disposées, selon les divers sentimens des Philosophes.

Pour comprendre avec methode tout ce qui s'est passé dans le Monde depuis sa création, on divise sa durée en sept Ages; dont le premier est de 1656. ans, depuis son commencement, jusqu'au Déluge de *Noé*; arrivé en l'année 1656. le second de 426. ans, depuis le Déluge, jusqu'au voïage d'Abraham dans la terre de Canaan; le troisiéme de 430. ans, depuis le voïage d'Abraham, jusqu'à la sortie d'Egypte de *Moïse*; le quatriéme de 479. ans, depuis la sortie de Moïse hors d'Egypte, jusques à la fondation du Temple de *Salomon*; le cinquiéme de 424. ans, jusques à la destruction du Temple; le sixiéme de 583. ans, depuis le regne de Cyrus, jusques à la Naissance de JESUS-CHRIST; le septiéme âge, depuis la Naissance de Nôtre-Seigneur,

on plûtôt depuis l'Ere vulgaire jusques à cette année 1716. *Voiez* ci après, dans ce même Article, le titre DURE'E DU MONDE.

ORIGINE DES PEUPLES DU MONDE, après le Déluge.

Lorsque Noé, (qui est, selon quelques-uns, le Janus des Latins, le Deucalion des Grecs, & le Jao des Chinois,) eut vû les familles de ses trois enfans multipliées, il partagea le Monde entr'eux. Japhet devint maître de l'Europe; Sem, eut l'Asie; & Cham, la Syrie, l'Egypte & l'Afrique. Les enfans de JAPHET furent, Gomer, Magog, Madaï, Javan, Tubal, Mosoch, & Thiras, qui s'établirent du côté du Septentrion & de l'Occident, & qui peuplerent le Nord de l'Europe, aprés s'être établis dans l'Asie Mineure. *Gomer* fut le pere des Galates; *Magog*, des Getes, des Scythes, & des Goths; *Madaï*, des Medes; *Javan*, des Ioniens; *Tubal*, des Tibareniens, nommés depuis Iberiens, dont les Espagnols sont descendus; *Mosoch*, des Mœsiens ou Moscovites; & *Thiras*, des Thraces. SEM eut cinq fils, Arphaxad, Elam, Assur, Lud, & Aram. *Arphaxad* fut bisayeul d'*Heber*, qui donna le nom aux Hebreux; *Elam* donna le sien aux Elymèens; *Assur*, aux Assyriens; *Lud*, aux Lydyens; & *Aram*, aux Armeniens. CHAM fut pere de Chus, de Mesraïm, de Phut, & de Canaan. De *Chus*, sont venus les Ethiopiens, & les Arabes; de *Mesraim*, les Egyptiens; de *Phut*, les Lybiens, & les Maures; & de *Canaan*, les Cananéens. Les enfans de *Gomer* furent, Ascenés ou Aschenas, Riphat, & Togorma. D'*Asconés*, sont descendus les Ascaniens, & les Sarmates; de *Riphat*, les Riphéens ou Paphlagoniens; & de *Togorma*, les Tygranéens & les Phrygiens. Les enfans de *Javan* furent, Elisa, Tharsis, Cethim, & Donanim. *Elisa* fut le Chef des Eoliens & des habitans du Peloponnese; *Cethim*, des Cyprios; & *Dodanim*, des Rhodiens. Les enfans de *Chus* furent, Saba, Havila; Sabbatha, & Nemrod. De *Saba*, vinrent les Sabèens; d'*Havila*, les Africains de la Guinée; de *Sabbatha*, les peuples de l'Arabie Heureuse, vers l'Orient & le Midi; & *Nemrod* fut le premier Roi de Babylone. *Voiez* le *Phaleg* de Samuël Bochart.

DES ROYAUMES DU MONDE les plus celebres, jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST.

Nous avons fort peu de connoissance de tout ce qui s'est passé pendant l'espace de 1656. ans, jusqu'au Déluge de Noé, toute l'Histoire de ce tems étant renfermée dans les six premiers Chapitres de la Genese.

Le I. Roïaume est celui des *Assyriens* ou *Babyloniens*, & commença 114. ans après le Déluge, l'an du monde 1770. & 2234. avant JESUS-CHRIST. Il fut fondé par *Nemrod*, après la confusion des Langues, & la destruction de la Tour de Babel, & finit par *Sardanapale* l'an du monde 3257. & 747. avant JESUS-CHRIST aprés avoir duré 1487. ans. *Voïez* ASSYRIE.

Le II. Roïaume est celui des *Egyptiens*, fondé par *Mesraim*, l'an du monde 1816. & 2188. avant JESUS-CHRIST. Sa durée, selon Constantin Manassés a été de 1663. ans: intervalle qui se trouve depuis Mesraim, jusqu'à à la conquête d'Egypte, par Cambyses Roi de Perse, l'an du monde 3479. & 525. avant JESUS-CHRIST. *Voïez* EGYPTE.

Le III. Roïaume a été celui des *Sicyoniens*, dans le Peloponnese, aujourd'hui *la Morée*: c'est le premier de tous ceus d'Europe, dont nous aïons quelques memoires assurés. *Ægialée* en fut le premier Roi, & commença de regner l'an 1915. du monde, 2079. avant la Naissance de JESUS-CHRIST & eut pour successeur *Europs*. Ce Roïaume a duré 960. ans sous vingt-six Rois, dont le dernier se nommoit *Zeuxippe*, lequel mourut l'an 2875. du monde, 1129. avant JESUS-CHRIST. Après lui le Gouvernement fut déferé pendant trente-trois ans aux Prêtres d'Apollon, jusques en l'an 2908. lorsque les Rois de Mycenes, & autres voisins s'en emparerent. *Voïez* SICYONE.

Le IV. Roïaume a été celui d'*Argos*, dans la même presqu'isle du Peloponnese. Le premier Roi fut *Inachus*, qui commença à regner l'an 2148. du monde, 1856. avant la Naissance de JESUS-CHRIST & eut pour successeur son fils *Phoronée*. Il y eut, pendant 544. ans que dura ce Roïaume, quatorze Rois, jusqu'à ce que *Persée* le transfera dans la ville de Mycenes. Le dernier Roi fut *Acrise*, pere de Danaé, qui fut tué par son petit-fils Persée, l'an du monde 2692. & 1312. avant JESUS-CHRIST. *Voïez* ARGOS.

Le V. Roïaume a été celui des *Atheniens*, qui commença l'an 2448. du monde, & 1556. avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Le premier Roi fut *Cecrops*, venu d'Egypte, qui eut pour successeus *Cranaüs*. Pendant 488. ans que ce Roïaume a duré, on compte dix-sept Rois jusques à *Codrus*, qui mourut l'an du monde 2936. & 1068. avant JESUS-CHRIST. Après lui les Atheniens furent gouvernés par des Archontes ou Princes perpetuels, dont le premier fut *Medon*, fils de Codrus; & le troisiéme & le dernier, *Alcmeon*. Puis par des Archontes Decennaux, dont le Gouvernemcot duroit dis ans. Le premier fut *Charops*, & le septiéme & le dernier, *Erixias*. Ensuite il y eut des Archontes annuels, dont le premier fut *Creon*. Le nom d'Archonte fut ensuite changé en celui de Capitaine General; & cette dignité fut donnée pour toute la vie, jusques à ce que la ville d'Athenes fut prise par les Turcs. *Voiez* ATHENES.

Le VI. Roïaume a été celui des *Lacedemoniens*, dans le Peloponnese, qui commença par *Lelex*, vers l'an 2540. du monde, & 1464. avant JESUS-CHRIST. *Tisamene*, fils d'Oreste, fut le treiziéme & le dernier de ses successeurs, & fut chassé par les Heraclides l'an 2900. du monde, 1104. avant JESUS-CHRIST & 80. après la prise de Troïe. *Voyez* LACEDEMONE.

Le VII. Roïaume a été celui des *Sydoniens*, d'où nâquit dans la suite celui des *Tyriens*, sur la côte de la Phenicie, Province d'Asie. *Phenix & Cadmus* fonderent le premier de ces Roïaumes l'an du monde 2549. & 1455. avant JESUS-CHRIST. *Voyez* TYR & SIDON.

Le VIII. Roïaume a été celui des *Troiens* en Phrygie, Province d'Asie. *Dardanus*, venu de l'isle de Crete, bâtit la ville de Troïe & commença, de regner à ce que l'on croit, vers l'an 2534. du monde, & 1470. avant JESUS-CHRIST. Ses successeurs furent, *Erychthonius*, *Tros*, *Ilus*; *Laomedon*, & *Priam*, qui fut tué à la prise de Troïe par les Grecs l'an 2820. du monde, & 1184. avant JESUS-CHRIST. Ce Roïaume ne dura que 286. ans. *Voyez* TROYE.

Le IX. Roïaume a été celui des *Corinthiens* dans l'Isthme du Peloponnese, qui commença l'an du monde 2593. & 1411. avant JESUS-CHRIST. Le premier Roi fut *Sisyphe*, qui n'eut que cinq ou six successeurs, dont le dernier fut chassé par les Heraclides l'an 2901. du monde, & 1103. avant JESUS-CHRIST. *Voyez* CORINTHE.

Le X. Roïaume a été celui de *Mycenes* dans la même presqu'isle du Peloponnese, auquel *Persée* fils de Danaé, donna commencement, après qu'il eut tué par mégarde, Acrise Roi d'Argos, pere de Danaé, vers l'an du monde 2692. & 1312. avant JESUS-CHRIST. Il a duré deus cens dix ans, pendant lesquels il a eu huit Rois, dont les derniers furent, *Tisamene & Penthile*, fils d'Oreste, qui furent détronés par les descendans d'Hercule vers l'an 2901. du monde, & 1103. avant JESUS-CHRIST. *Voiez* MYCENES.

Le XI. Roïaume a été celui des *Latins* en Italie, fondé par *Picus* fils de Saturne, l'an du monde 2707. & 1297. avant JESUS-CHRIST, auquel succeda son fils *Faunus*; puis *Latinus*, vaincu par Enée; dont le seiziéme successeur fut *Numitor*, que Romulus remit sur le Trône, quelque tems avant qu'il bâtit Rome. *Voiez* LATIUM.

Le XII. Roïaume a été celui de *Lydie* Province d'Asie, qui commença par un des enfans d'Hercule nommé *Argon*, l'an 2781. du monde 1223. avant JESUS-CHRIST. & dura jusqu'à la mort de *Candaules* tué par *Gygés* l'an 3286. du monde, & 718. avant JESUS-CHRIST, qui usurpa la Couronne, & fut Auteur de la Branche appellée des *Mermnades*. Candaules eut pour successeurs, *Gygés*, *Ardys*, *Sadiattés*, *Alyattés* & *Crœsus*, qui fut vaincu par Cyrus l'an du monde 3456. & 548. avant JESUS-CHRIST. *Voiez* LYDIE.

Le XIII. Roïaume a été celui des *Heraclides*, ou descendans d'Hercule à *Corinthe*; lorsque Temene s'étant saisi d'Argos; Cresiphon de Messene; Aristodeme de Lacedemone; *Altés* se rendit maître de Corinthe l'an 2901. du monde, & 1103. avant JESUS CHRIST. Il eut pour successeur *Ixion*, & l'on compte quatre Rois de cette race. Ensuite regnerent les *Bacchiades*, ou descendans de *Bacchia*, jusques à *Automenes* qui mourut ou fut déposé l'an 3225. & 781. avant JESUS-CHRIST. On lui substitua des Magistrats qui furent nommés *Prytanes*. *Cypselus* & son fils *Periandre*, formerent ensuite une espece de Tyrannie, qui dura 74. ans. *Voyez* CORINTHE.

LE XIV. Roïaume a été celui des *Heraclides à Sparte*, ville Capitale des Lacedemoniens. Il commença l'an 2900. du

du monde, & 1104. avant Jesus-Christ, par *Eurysthenes* & *Proclés*, fils d'Aristodeme, & freres gemeaux, dont les descendans formerent deux Familles Roiales; l'une des *Eurysthenides*; & l'autre des *Proclides*. *Voiez* LACEDEMONE.

☞ Le Roïaume des *Hebreux*, commença l'an du monde 2909. 1095. avant J. C. par *Saül*, qui eut pour successeur *David*, puis *Salomon*; après lequel ce Roïaume fut partagé en deux Souverainetés; l'une appellée le Roïaume de *Juda*, qui eut pour premier Roi *Roboam*, & pour dernier Roi *Sedecias*, vaincu par Nabuchodonosor, Roi de Babylone, l'an 3416. du monde, & 588. avant Jesus-Christ; & l'autre, le Roïaume d'*Israël*, dont *Jeroboam* fut le premier Roi, & *Osée* le dernier, qui fut déthrôné par *Salmanazar*, Roi d'Assyrie, l'an 3283. du monde, & 721. avant J. C.

Le XV. Roïaume a été celui des *Medes*, dans l'Asie, qui commença l'an du monde 3257. & 747. avant J. C. lors qu'*Arbacés* prit la ville de Ninive, Capitale du Roïaume des Assyriens. Le dernier Roi fut *Cyaxarés* II. fils d'Astiagés, après lequel *Cyrus*, fils de Cambyses, regna sur tout l'Orient, l'an du monde 3468. & 536. avant Jesus-Christ. *Voiez* MEDES.

Le XVI. Roïaume a été celui de *Macedoine*, commencé par *Caranus*, l'un des descendans d'Hercule, l'an du monde 3190. & 814. avant J. C. Il a duré 490. ans, jusqu'à la mort d'*Alexandre* le Grand, qui établit la Monarchie des *Grecs*, & qui mourut l'an 3679. du monde, & 325. avant J. C. *Voiez* MACEDOINE.

Le XVII. Roïaume a été celui des *Romains*, qui commença l'année de la fondation de Rome, la 3251. du monde, & 753. avant la Naissance de Jesus-Christ. *Romulus* en fut le premier Roi; & *Tarquin* le Superbe, le septiéme & le dernier, qui fut chassé l'an du monde 3495. de la fondation de Rome le 245. & 509. avant J. C. *Voiez* ROME.

Le XVIII. Roïaume a été celui des *Babyloniens*, qui commença par *Belesus*, l'an du monde 3257. & 747. avant J. C. & finit à *Mesessimordakus*. Après ce dernier, il y eut un intervalle de huit années, au bout desquelles *Asarhaddon* réünit l'Empire de Babylone, l'an du monde 3323. & 681. avant J. C. *Voiez* ASSYRIE.

Le XIX. Roïaume est le II. des *Assyriens*, fondé par *Ninus* le Jeune, à Ninive, l'an du monde 3257. & 747. avant J. C. Ce Roïaume, dans lequel celui de Babylone fut confondu dans la suite, comme nous venons de le marquer, dura 209. ans, jusqu'à *Nabonidus* ou *Balthasar*, & fut détruit par Cyrus, l'an du monde 3466. & avant J. C. 538. *Voiez* ASSYRIE.

Le XX. Roïaume est celui des *Perses*, qui passa d'*Achemenides* & de *Cambyses* à *Cyrus*, l'an du monde 3468. & 536. avant J. C. & dura jusques à *Darius*, qui fut tué l'an du monde 3674. & 330. avant J. C. *Voiez* PERSE.

Le XXI. Roïaume est le II. de *Macedoine*, fondé par *Antipater*, qui usurpa la Couronne, après la mort d'Alexandre *le Grand*, & la laissa à son fils *Cassander*, l'an du monde 3687. & 317. avant J. C. Ce Roïaume fut éteint dans *Persée*, qui fut vaincu par les Romains, l'an du monde 3836. & le 168. avant J. C. *Voiez* MACEDOINE.

Le XXII. Roïaume est celui d'*Egypte*, commencé par *Ptolomée*, fils de Lagus, l'un des successeurs d'Alexandre *le Grand*, l'an du monde 3681. & 323. avant J. C. Il dura jusqu'à la Reine *Cleopatre* II. femme de Marc-Antoine, qui se donna la mort après la bataille d'Actium, l'an du monde 3974. & le 30. avant J. C.

Le XXIII. Roïaume a été celui de *Syrie*, dont le premier Roi fut *Seleucus* Nicator, l'un des Chefs successeurs d'Alexandre, l'an du monde 3692. & 312. avant J. C. Il dura jusques à *Antiochus* l'Asiatique, fils d'Antiochus *le Pieux*, & de Selene. Ce Prince en fut privé par Pompée, l'an du monde 3939. & 65. avant J. C.

Le XXIV. Roïaume, a été celui de *Pergame*, dans la grande Phrygie, qui commença l'an du monde 3721. & 283. avant Jesus-Christ, par l'Eunuque *Philetere*, & dura jusques à *Attale* III. surnommé *Philometor*. Celui-ci mourant sans enfans, l'an du monde 3871. & 133. avant J. C. institua le Peuple Romain pour heritier & successeur de sa Couronne.

☞ Nous ne parlons point ici des Roïaumes du Bosphore, du Pont en Asie, de Cappadoce, de Bithynie, d'Armenie, des Bactriens, des Indiens, des Scythes ou Massageres, & autres semblables, parce qu'on ne connoît point l'établissement de ces Monarchies, ni la succession de leurs Rois.

Tome IV.

DES ROYAUMES CELEBRES, DEPUIS la naissance de JESUS-CHRIST.

Pour donner une idée plus nette de ces Roïaumes, nous ferons le dénombrement de ceux qui subsistent aujourd'hui dans tout le monde, ajoûtant à chacun ce qu'il y a de remarquable à l'égard de ceux qui étoient autrefois établis à peu près dans les mêmes païs. Mais il est bon de donner auparavant la description de la Terre, selon ses principales Parties, qui sont l'Asie, l'Europe, l'Afrique, & l'Amerique. L'Asie, pour commencer vers l'Orient, contient la Tartarie, la Chine, l'Inde, la Perse, l'Arabie, la Turquie en Asie, & la Moscovie en Asie, avec les isles du Japon & de Chypre; car il n'est pas besoin de parler des autres. L'Europe comprend la Moscovie, la Turquie en Europe, la Pologne, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, la France, les Païs-Bas, le Danemarck, la Suede, la Grande-Bretagne, ou l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande, avec les isles de Candie, de Sicile, & de Malte. L'Afrique renferme l'Egypte, l'Abyssinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, le païs des Negres, le Billedulgerid, & la Barbarie. L'Amerique, qui est dans l'autre Hemisphere, est divisée en Septentrionale & Meridionale. La Septentrionale contient le Canada, la Nouvelle-France, la Virginie, la Floride, le Mexique, ou la Nouvelle-Espagne. La Meridionale comprend la Castille d'Or, la Guiane, le Bresil, le Chili, & le Perou.

ROYAUMES DE L'ASIE.

1. Les Tartares ont toûjours été plus portez aux Armes qu'aux Lettres: c'est pourquoi ils ont négligé l'Histoire de leurs Empereurs ou Rois. Tout ce qu'on en sçait de plus ancien, est d'environ l'an de Grace 1008. le Grand-Kam se nommoit *Kader Kham*: ce qui signifie *Empereur du Catay*. C'est lui, qui vint à la tête d'une puissante Armée secourir le Roi de Turkestan, nommé *Ilech Kham*. Les Arabes font mention du Roïaume de Tangut, ou Taniu, du Roïaume de Niuche ou Tendue, du Roïaume de Thibet ou Tobbat, de ceux de Nieulan, & d'Yupie. Ils ajoûtent que l'Empereur du Catay est celui que l'on nomme *le Grand-Kam*, & ils lui donnent jusques à cent Rois Tributaires. Par le *Catay*, ils entendent la partie Meridionale de la Tartarie, vers l'Orient, d'où sont sortis les Tartares, qui s'emparerent de la Chine l'an 1644. & que l'on appelloit *Tartares de Kin*. (D'autres prennent le Catay pour une partie de la Chine.) Outre les Roïaumes que nous avons nommez, on met encore dans la Tartarie Meridionale, le Roïaume de Lassa, ou Barantola, que les Sarrasins appellent *Borasay*, qui est veritablement le même que celui de Boutan, dont parle Tavernier, dans la *Relation de ses Voyages*, & où l'on croit qu'étoit l'Empire du Prêtre-Jean. On donne aussi le nom de Roïaume au Zagathay, dont la Capitale est Samarcande, où le Grand-Tamerlan faisoit son séjour. Voilà tout ce que l'on en peut dire; car ce païs nous est presque inconnu.

2. A l'égard des *Chinois*, leurs Historiens supposent, comme une chose constante, que *Fohi*, leur premier Roi, a monté sur le Thrône, 2952. ans avant Jesus-Christ. calcul assez difficile à concilier avec nos Historiens. Ils disent que ce Prince, & les sept autres qui l'ont suivi, & qui ont été électifs, ont regné 743. ans; qu'après, l'Empire de la Chine est devenu hereditaire à certaines Familles, qui l'ont possedé, l'une après l'autre durant plus de 4000. ans. Ils nomment la premiere Famille *Hiaa*; la seconde, *Xanga*; la troisiéme, *Cheva*; la quatriéme, *Cina*; la cinquiéme, *Hana*; la sixiéme, *Heu-Han*, &c. *Voiez* CHINE. Après la dix-neuviéme Famille Imperiale, nommée *Sum*, qui finit l'an 1279. les Tartares se rendirent maîtres de cet Empire, & leur Famille porta le nom d'*Ivena*. Les Chinois de la Famille *Tai-Minga*, chasserent ensuite les Tartares, l'an 1369. Le dernier de cette race a été *Tunchin*, qui fut vaincu par les Tartares, l'an 1644. Alors *Xunchi* fut le premier Roi Tartare de la Chine; & sa Famille, qui porte le nom de *Tai-Cinga*, regne aujourd'hui en la personne de *Tunchi*, son fils & successeur.

3. Le Japon obéïssoit autrefois à plusieurs Rois, & l'on rapporte qu'il y avoit soixante cinq Roïaumes, dans les trois isles principales qui le composent. Avant l'année 1550. ce vaste Empire appartenoit à un seul Souverain, que l'on

nommoit *Dairo*, qui avoit sous lui plusieurs Rois Tributaires. Il en fut privé par un Usurpateur, qui établit le Siége de son Empire à *Iedo*, & qui laissa la ville de Miaco au Dairo, lequel demeura seulement Chef de la Religiou, avec quelques marques d'autorité souveraine. *Voiez* JAPON.

4. L'INDE contient plusieurs Roïaumes; à sçavoit, dans la Terre-ferme, au de-là du Gange, les Roïaumes d'Ava, de Sirote, de Tipora, de Verma, & d'Asen, dont on ne sçait point les Histoires; dans la Terre-ferme, au deçà du Gange, l'Empire du Mogol, dont dépendent plusieurs Roïaumes. On dit que *les Mogols*, sortis de la Tartarie, établirent cet Empire, vers l'an 1401. & que ce fut un fils de Tamerlan, qui en fut le premier Empereur. Leurs Historiens marquent onze ou douze Rois, dont le dernier, qui regnoit vers l'an 1670. étoit *Aureng-Zeb*. Dans la presqu'isle de l'Inde, au de-là du golfe, sont les Roïaumes de Tonquin, de Cochinchine, de Chiampaa, de Camboje, de Siam, de Malaca, de Pegu, d'Aracan, & de Laos, dont le plus puissant est celui de *Siam*, de qui la plûpart des autres sont Tributaires. Dans la presqu'isle de l'Inde, au de-çà du golfe, sont les Roïaumes d'Orixa, de Golconde, de Narsingue, des côtes de Coromandel & de Malabar; ceux de Decan, de Balaguate, & de Bisnagar. Tout ce qu'on sçait de certain, de l'ancienne Histoite des Indes, c'est qu'Alexandre *le Grand* y porta ses armes victorieuses, l'an 327. avant JESUS-CHRIST; qu'il y vainquit en bataille Porus, Roi des Indiens; & que depuis Alexandre, les indiens ont obéi paisiblement à leurs Princes, & n'ont point été inquietez par les étrangers, jusqu'à ce que les Portugais, conduits par Vasco de Gama, commencerent de s'y établir sur la fin du XV. siécle.

5. La PERSE obéit aux Sophis, depuis l'an de JESUS-CHRIST 1500. Ce Roïaume fut rétabli autrefois par Artaxercés, noble Persan, qui détruisit la Monarchie des Parthes, l'an de Grace 227. Il a eu vingt-sept successeurs, dont le dernier fut *Hormisdas* IV. nommé aussi *Jezdegird*, qui fut vaincu par les Sarrasins, l'an 632. Depuis, après les conquêtes de Tamerlan, *Carassuf* posseda le Roïaume, l'an 1407. mais le quatriéme Roi de cette Famille, qui fut appellée *la faction du Belier-Noir*, nommé *Hacem-Ali*, fut déthrôné par *Usumcassan*, Chef de la faction du *Belier-Blanc*, l'an 1469. Ses successeurs regnerent jusques en l'an 1500. où *Sophi Ismaël* monta sur le Thrône. Celui de cette race qui regnoit l'an 1670. se nommoit *Scha-Solyman*, fils de *Scha Abbas II*.

6. L'ARABIE est maintenant soûmise à des Princes particuliers, dont plusieurs païent tribut aux Turcs ou aux Perses. L'Empereur *Auguste* commença de subjuguer ce païs, que Palma, Gouverneur de Syrie, soûmit entierement à l'Empire Romain, l'an de JESUS-CHRIST 103. Mahomet leur fit recevoir sa Loi vers l'an 625. & depuis ce tems-là les Arabes Mahometans se nommerent *Sarrasins*, & eurent des Rois fort puissans, qui furent vaincus & soûmis par les Turcs & par les Sophis de Perse, dans le XII. siécle.

7. La TURQUIE *en Asie* comprend le Curdistan, l'Yerak, le Diarbek, la Sourie, la Natolie, la Turcomanie ou Armenie, & la Georgie, qui répondent à peu près à ce que les Anciens appelloient l'Assyrie propre, la Chaldée ou Babylonie, la Mesopotamie, la Syrie, l'Asie-Mineure, la Grande Armenie, la Colchide, &c. *Othman*, vers l'an 1300. commença cet Empire, qu'il augmenta de tems en tems par de nouvelles conquêtes. *Burse de Bithynie* en fut d'abord le Siége; puis *Andrinople*, dans la Romanie. Les Sarrasins se rendirent maîtres de la Syrie dans le VIII. siécle. Les Chrétiens s'y rétablirent sous *Godefroi de Bouillon*, l'an 1099. Mais *Saladin*, Prince des Sarrasins, y rentra l'an 1187. & les Soudans d'Egypte la possederent ensuite. Enfin *Selim* I. du nom, Empereur des Turcs, la conquit l'an 1517. L'Empereur de Trébizonde étoit dans la Natolie ou Asie Mineure, & fut établi par Alexis *Comnene*, l'an 1204. Mahomet II. l'abolit, l'an 1461. après avoir pris la ville de Trébizonde.

8. Nous parlerons de la MOSCOVIE ci-après, en décrivant l'Europe.

9. L'isle de CHYPRE dépendoit des Empereurs de Constantinople, qui y établirent des Ducs. Richard Roi d'Angleterre, allant au voïage de la Terre-Sainte l'an 1191. la prit sur Isaac *Comnene*, homme cruel, qui y exerçoit un pouvoir tyrannique, & la donna à *Gui de Luzignan*, lequel avoit été Roi de Jerusalem. Ses Successeurs possederent ce Roïaume jusqu'en 1473. *Jean* III. dernier Roi, laissa ce Roïaume à *Charlotte*, sa fille, qui épousa *Louis* Duc de Savoye; & *Jacques*, qui étoit Ecclesiastique, l'usurpa sur elle. Il se maria avec *Catherine*, fille de *Marc* Cornaro, Veoitten, laquelle ceda cette isle aux Venitiens, l'an 1476. du vivant même de Charlotte, qui ne put l'empêcher. Cette Republique en a joüi jusqu'en 1571. que *Selim* II. Empereur des Turcs, s'en rendit le maître.

ROYAUMES DE L'EUROPE.

1. L'Empereur, ou Grand-Duc de MOSCOVIE, est nommé par ses peuples, *Knez* ou *Czar*, nom qui, selon l'opinion commune, est formé sur celui de *Cesar*. On n'a point encore pû sçavoir l'origine de cette Monarchie. Tout ce qu'on peut recueillir des Historiens, c'est que *Wolodomire* fut converti à la Foi Chrétienne l'an 988. C'est pourquoi quelques-uns le font premier Duc ou Prince de ce païs. Il prit le nom de *Basile* au Baptême.

2. La TURQUIE *en Europe* est divisée par le Danube, en Meridionale & Septentrionale. La Turquie *Meridionale* comprend la Romanie, la Bulgarie, la Servie, & la Bosnie, la Macedoine, la Thessalie, l'Achaïe, la Morée, l'Epire, l'Albanie, une partie de la Dalmatie, de la Croatie, & l'Esclavonie. La *Septentrionale* contient la Valachie, la Moldavie, & la Transylvanie (qui sont trois Principautés Tributaires du Grand-Seigneur,) avec une partie de la Hongrie. L'Empire des anciens Grecs étoit dans ce que nous appellons aujourd'hui *Turquie Meridionale*; & l'Empire de Constantinople a eu son Siége dans la ville de ce nom, dans la Province de Romanie. Le premier Empereur de Constantinople a été CONSTANTIN *le Grand*, qui fixa son séjour à Byzance, & qui aïant rebâti magnifiquement cette ville, lui donna le nom de *Constantinople*, l'an de Grace 330. Il posseda neanmoins tout l'Empire Romain, tant en Occident qu'en Orient; & cet Empire ne fut partagé que sous Arcadius & Honorius, fils de Theodose *le Grand*. Alexis Ducas, dit *Murzuste*, aïant injustement usurpé la Couronne l'an 1204. Baudoüin Comte de Flandres, fut proclamé Empereur de Constantinople, & eut pour Successeur Henri, soo frere, Pierre II. de Courtenay, Robert de Courtenay, & Baudoüin II. qui fut chassé par Michel Paleologue l'an 1261. Pendant le regne des cinq Princes François (que l'on appelle aussi *Latins*, parce qu'ils suivoient le Rit de l'Eglise Latine ou Romaine) Theodore Lascaris, qui avoit été chassé de Constantinople l'an 1204. par Baudoüin I. se retira à Nicée en Asie, où il fut reconnu Empereur; & après lui, Jean Ducas III. Theodore II. Jean IV. & Michel Paleologue, qui rentra dans Constantinople l'an 1261. & eut pour Successeurs, Andronic Paleologue II. Andronic III. Jean V. Cantacuzene, Jean VI. Paleologue, Emmanuel II. Paleologue, Jean VII. Paleologue, & Constantin XIII. dit *Paleologue*, & Dracose. Celui-ci perdit la vie l'an 1453. à la prise de Constantinople, par Mahomet II. Empereur des Turcs, lequel fit de cette ville la Capitale de soo Empire.

3. Le premier Prince qui ait établi la Souveraineté en POLOGNE, se nommoit *Leschus*, & vivoit vers l'an 550. Le premier Prince Chrétien de ce païs, a été *Micislas* vers l'an 970. & le premier Roi Chrétien *Boleslas*, à qui l'Empereur Othon III. donna le titre de Roi vers l'an 1001. Boleslas II. qui commença de regner l'an 1059. aïant tué l'Evêque Stanislas, fut cause qu'on changea le Roïaume en Principauté, laquelle fut donnée à Uladislas l'an 1082. Mais *Primislas* se fit élire Roi l'an 1295. & c'est proprement depuis ce Roi jusqu'à *Frederic-Auguste*, que l'on sçait au vrai la suite des Rois de Pologne.

4. Les Empereurs d'ALLEMAGNE se disent Successeurs des Empereurs Romains, quoi qu'ils ne soient pas maîtres de la ville de Rome. L'Empire Romain en Occident, cessa l'an 476. en la personne d'*Augustule*, auquel succeda Odoacer Roi d'Italie. Charlemagne Roi de France, aïant vaincu le Roi Didier, fut couronné Empereur l'an 800. & eut pour Successeurs, Loüis *le Debonnaire*, Lothaire, Loüis II. Charles *le Chauve* Loüis *le Begue*, Charles *le Gros*, Arnoul & Loüis IV. appellé *Loüis III*. par ceux qui ne mettent pas Loüis *le Begue*, au nombre des Empereurs. Ce Prince fut le dernier Empereur d'Occident de la race de Charlemagne, & mourut l'an 912.

Conrad I. Duc de Franconie, fut élû Empereur après la mort de Loüis IV. ou III. fils d'Arnoul, auquel succederent Henri I. dit l'*Oiseleur*, fils d'Othon Duc de Saxe; Othon I.

dit *le Grand*, Othon II. Othon III. Henri II. & les autres Empereurs d'Allemagne, jusques à Joseph, qui a regné l'an 1711. ou Charles, qui a été élû l'an 1711.

Lors qu'Arnoul parvint à l'Empire l'an 888. Gui de Spolete se fit declarer Empereur d'Italie, & eut pour Successeurs, Berenger, Lambert, Raoul de Bourgogne, Hugues Roi d'Arles, Lothaire fils du Comte de Provence, & Berenger II. qui mourut l'an 966. Mais cet Empire imaginaire des Rois d'Italie ne doit point interrompre la succession des veritables Empereurs.

Le Roïaume de HONGRIE, qui étoit électif, est aujourd'hui hereditaire. L'Empereur Joseph, fils de l'Empereur Leopold, en fut couronné Roi l'an 1687. avec le droit successif pour ses descendans. Le Roïaume de *Bohême*, est réüni au Domaine de la Maison d'Autriche. L'Empereur Tibere soûmit à l'Empire Romain, tout le païs, nommé depuis *Hongrie*. Les *Goths* s'en saisirent ensuite sur le déclin de cet Empire, Dans la suite les *Huns* ou *Hongres*, peuples barbares venus de la Scythie, s'en rendirent les maîtres, & lui donnerent le nom de *Hongrie* (au lieu de celui de *Pannonie*, dont il étoit une partie) vers l'an 745. D'un de ces Princes Huns, est descendu *Geiza*, pere de S. Etienne, que l'on compte pour le premier des Rois de Hongrie. Il commença de regner l'an 1000. & a eu quarante-quatre Successeurs, jusques à *Ferdinand* I. du nom, Empereur d'Allemagne, qui succeda à Loüis II. dit *le Jeune* l'an 1526. après avoir épousé Anne, fille de Ladislas VI. du nom, Roi de Hongrie & de Bohême, & sœur de Loüis II. dit *le Jeune*, mort sans enfans. Depuis ce tems-là jusques à present, les Empereurs de la Maison d'Autriche ont possedé ce Roïaume.

La BOHEME fut occupée par quelques peuples de l'Esclavonie vers l'an 550. de JESUS-CHRIST. Ils furent d'abord gouvernés par des Ducs, dont le premier, qui s'est rendu celebre, a été *Primislas*, lequel commença de regner l'an 623. Ses Successeurs possederent cette Principauté, sous le nom de *Ducs*, jusqu'en l'an 1086. qu'*Uratislas* ou *Ladislas* I. prit le titre de *Roi*. Ferdinand d'Autriche, Empereur d'Allemagne, succeda à Loüis II. dit *le Jeune*, Roi de Hongrie & de Bohême l'an 1526. Les Empereurs de la Maison d'Autriche ont depuis possedé cette Couronne, qu'ils se sont renduë comme hereditaire.

5. L'ITALIE comprend l'Etat Ecclesiastique, ou Domaine du Pape, le Roïaume de Naples & de Sicile, le Grand-Duché de Toscane, l'Etat de Venise, les Duchés de Mantouë, de Modene & de Parme, la Republique de Genes, & le Duché de Milan. L'*Etat Ecclesiastique* contient la Souveraineté de Rome, que l'Empereur Constantin *le Grand* donna, à ce que l'on dit, au Pape Sylvestre. Le *Roïaume de Naples* fut conquis sur les Lombards l'an 774. par Charlemagne, dont les enfans partagerent cet Etat avec les Grecs, qui depuis se rendirent maîtres de tout ce païs. Gui de Spolete, dont nous avons parlé, & ses Successeurs, possederent aussi quelque tems ce Roïaume; mais les Sarrasins en usurperent une bonne partie dans le X. siecle. Au commencement du XI. siecle, *Robert Guischard*, & *Roger*, tous deux fils de Tancrede, Seigneur Normand, chasserent ces Infideles, & s'y établirent après leurs victoires. Guischard fut Duc de la Poüille & de la Calabre. Roger, dit *le Bossu*, se saisit de la Sicile l'an 1085. qu'il laissa à son fils Roger II. en l'année 1102. Celui ci s'empara de la Poüille & de la Calabre, & eut pour Successeurs, Roger III. Guillaume I. dit *le Mauvais*; Guillaume II. dit *le Bon*; Tancrede *le Bâtard*; & Guillaume III. La Princesse Constance, fille de Roger III. Roi de Sicile, épousa l'an 1186. l'Empereur Henri IV. qui fit crever les yeux à Guillaume III. l'an 1193. & se mit en possession de ses Etats, dont joüirent ensuite Frederic II. Empereur, Conrand, Conradin, & Mainfroi, Bâtard de Frederic II. Mainfroi mourut l'an 1265. & le Pape Clement IV. donna en cette même année l'investiture du Roïaume de Naples & de Sicile, à *Charles* de France, Duc d'Anjou, qui fut couronné l'an 1266. & eut pour successeurs, Charles II. dit *le Boiteux*; Robert *le Sage*; & Jeanne I. fille de Charles d'Anjou, Duc de Calabre, qui étoit mort l'an 1328. avant son pere Robert. Jeanne I. adopta l'an 1380. *Loüis* de France, I. du nom, Duc d'Anjou, fils du Roi Jean. Loüis de France, adopté par Jeanne I. parvint à la Couronne l'an 1382. & eut pour Successeurs Loüis, II Loüis III. René, dit *le Bon*; & Charles IV. lequel institua Loüis XI. Roi de France, son heritier universel, & mourut l'an 1482. Quoique le Pape Clement IV. eût donné l'investiture du Roïaume de Naples & de Sicile à Charles de France, Duc d'Anjou, Charles de Duras s'établit sur le Thrône, & fut nommé *Charles* III. Ladislas, dit *Lancelot*, lui succeda l'an 1386. puis l'an 1414. Jeanne I. ou Janelle adopta Alfonse V. Roi d'Aragon l'an 1420. & ensuite transfera cette adoption à Loüis III. Duc d'Anjou l'an 1423. & à René *le Bon*, frere de Loüis III. Pierre II. Roi d'Aragon, qui avoit épousé l'an 1262. Constance, fille du Bâtard Mainfroi, s'établit en Sicile, après y avoir fait égorger tous les François l'an 1282. Un de ses Successeurs fut Alfonse V. Roi d'Aragon, qui fut adopté par Jeanne II. l'an 1420. Son adoption avoit été annullée; il se maintint neanmoins dans la possession de ce Roïaume. Le dernier Roi d'Aragon & de Naples, fut Ferdinand V. auquel succeda l'an 1516. Charles-*Quint*, Empereur & Roi d'Espagne, dont les descendans mâles ont joüi de ces Etats, jusques à Philippe V. de la Maison de France, qui le possedoit comme descendant par femmes de ce Prince. Mais par le traité d'Utrecht, conclu en 1713. le Roïaume de Naples a été cedé à l'Empereur; & le Roïaume de Sicile a été accordé au Duc de Savoye. La possession de la Maison d'Aragon avoit été interrompuë par Charles VIII. Roi de France, qui fut maître du Roïaume de Naples. l'an 1495. & par Loüis XII. l'an 1501. & 1502. *Voïez* NAPLES.

Le Grand-Duché de TOSCANE, comprend le Duché de Florence, qui étoit autrefois une Republique, & les Etats de Pise & de Sienne, deux autres anciennes Republiques, avec la Principauté de Masse. Ce fut le Pape Pie V. qui créa *Côme* I. de Medicis, Grand-Duc de Toscane l'an 1569. *Côme* III. de Medicis joüit de cette Souveraineté en la presente année 1712. L'Etat de la *Republique de Venise* s'étend aussi dans l'Istrie, au-de-là du Golfe. & dans la Dalmatie. Cette Republique fut fondée l'an 421. & est gouvernée par un *Doge* ou *Duc*, & par le Senat. Les Duchés de *Mantouë*, de *Modene*, & de *Parme*, sont possedés par des Princes qui sont Souverains de ces Etats. La *Republique de Genes* a souffert plus de douze sortes de Gouvernemens, depuis l'an 1494. jusques en 1528. Elle a eu des Comtes, des Consuls, des Podestats, des Capitaines, des Gouverneurs, des Lieutenans, des Recteurs du peuple, des Ducs Nobles & populaires. André Doria y releva l'autorité des Nobles, qui avoient été exclus des Magistratures par le peuple; & établit une Aristocratie, l'an 1528. Celui qui en a le Gouvernement, est appellé *Doge* ou *Duc* de Genes, & est électif, de deux ans en deux ans. Le *Duc de Milan* n'eut ce titre qu'en 1395. & *Jean Galeas*, de la famille des Visconti en fut le premier Duc. Jean-Marie, & Philippe-Marie, ses deux fils, étant morts sans posterité, Charles, Duc d'Orleans, fils de Loüis de France, & de Valentine, qui étoit fille du Duc Jean Galeas, pretendit justement à ce Duché, l'an 1447. mais François Sforce, Bâtard de la Maison de Sforce, qui avoit épousé la fille naturelle du Duc Philippe-Marie, gagna les Milanois de son côté. Le Roi Loüis XII. fils de Charles, Duc d'Orleans, & petit fils de Valentine, fit prisonnier Ludovic Sforce, l'an 1499. & François I. chassa l'an 1515. Maximilien, fils de Ludovic, qui avoit été rétabli à Milan. Mais François Sforce, second fils de Ludovic, rentra dans le Duché l'an 1525. après l'avoir souvent perdu & recouvré, & mourut sans enfans l'an 1535. Charles-*Quint* se rendit alors maître de Milan, qu'il a laissé à ses Successeurs.

ROME, Capitale de l'Italie, a été le Siege de l'Empire Romain. Cette ville fut fondée l'an 763. avant la naissance de JESUS-CHRIST. Il y eut d'abord sept Rois, dont le premier fut *Romulus*, & le dernier Tarquin *le Superbe*, qui fut chassé l'an 509. avant JESUS-CHRIST, ensuite de quoi on établit des *Consuls*, dont les deux premiers furent *Brutus* & *Collatinus*. L'an 45. avant JESUS-CHRIST, *Jules-Cesar*, Dictateur perpetuel, fut honoré du titre d'*Empereur*, & ses Successeurs dont *Auguste* fut le premier, regnerent jusqu'à *Augustule*, qu'Odoacre vainquit & détrôna l'an de Grace 476. *Constantin le Grand*, aïant choisi pour séjour la ville de Byzance, la nomma *Constantinople*, y établit le Siege de l'Empire d'Orient: Rome fut celui de l'Empire d'Occident. Ces deux Empires furent principalement distingués, depuis *Arcadius* & *Honorius*, fils de Theodose *le Grand*, qui commencerent de regner l'an 395. le premier en Orient, ou à Constantinople; le second en Occident ou à Rome, Augustule, dernier des Successeurs d'Honorius, fut chassé par Odoacre, qui se fit Roi d'Italie, & fut vaincu l'an 493. par Theodoric, Roi des *Ostrogoths*, auquel succederent plusieurs Rois *Goths*, jusqu'à *Totila*, que Narsés, General d'Armée

de Justinien, Empereur de Constantinople, défit l'an 553. Mais l'Empire d'Orient joüit peu du fruit de cette victoire: *Alboin*, Roi des *Lombards*, s'empara de l'Italie l'an 565. pendant l'absence de Narsés, qui fut rappellé à Constantinople *Didier*, le vingt uniéme Roi des Lombards, fut vaincu par Charlemagne, & amené prisonnier en France l'an 774. Ainsi finit le Roiaume des *Lombards* en Italie; & Charlemagne fut Couronné Empereur d'Occident, ou d'Allemagne l'an 800.

6 L'ESPAGNE comprend trois principaux Roïaumes, qui sont *Leon*, *Castille* & *Aragon*, possedés autrefois par trois differens Rois; & cinq autres Roïaumes, qui ont été sous la domination des Wisigoths & des Maures; sçavoir, *Valence*, *Murcie*, *Grenade*, *Andalousie* & *Galice*. Le *Portugal* fait un Roïaume séparé; & la *Navarre* appartient legitimement au Roi de France. Les Goths vinrent s'établir dans l'Espagne vers l'année 414. sous la conduite d'*Ataulfe*, successeur d'Alaric. Cet Ataulfe I. Roi d'Espagne, eut plusieurs Successeurs, dont le seiziéme, nommé *Recarede*, abjura l'Arianisme, & se fit Catholique l'an 589. Le dernier des Rois *Goths* en Espagne, fut *Roderic* ou *Rodrigue*, qui fut tué par les Maures ou Africains l'an 713. *Pelage* jetta les fondemens d'un nouveau Roïaume, qu'il établit l'an 717. à *Leon*, & à *Oviedo*, dans les Asturies, dont le dernier Roi fut *Weremond* ou *Bermond* III. que Ferdinand I. second Roi de Castille, vainquit & tua l'an 1037.

Le Roïaume de CASTILLE fut fondé par *Sanche* III. Roi de Navarre, l'an 1029. *Henri* IV. fut le dernier des Rois de Castille, & mourut l'an 1474. *Ferdinand* II. dit *le Catholique*, Roi d'Aragon, & son gendre, se mit en possession de la Castille, & réünit ce Roïaume au sien.

Le Roïaume d'ARRAGON commença par *Ramir* I. l'an 1035. & ses Successeurs ont possedé la Couronne d'Espagne jusqu'à present.

L'an 1139. *Alfonse* I. fils d'Henri, Comte de Portugal, fut proclamé Roi de PORTUGAL, par les Chefs de l'Armée, & ses Successeurs ont regné jusqu'à Henri, Cardinal; aprés la mort duquel Philippe II. Roi d'Espagne, s'empara l'an 1580. de ce Roïaume, qui fut possedé ensuite par Philippe III. & Philippe IV. aussi Rois d'Espagne; mais l'an 1640. les Portugais élûrent pour Roi le Duc de Bragance, qui fut nommé *Jean* IV. auquel ont succedé Alfonse-Henri, Pierre II. & Jean V. qui regne encore en cette année 1717.

Le Roïaume de VALENCE fut établi par les Maures dans le VII. siecle. Le fameux Rodrigue, dit *le Cid*, prit cette ville sur eux, sur la fin du XI. siecle; & ces Barbares y étant rentrez, furent chassez par *Jacques* I. Roi d'Aragon l'an 1238.

Le Roïaume de MURCIE, qui avoit été fondé par les Maures, fut conquis par Ferdinand III. Roi de Castille & de Leon l'an 1548.

Le Roïaume de GRANADA, aussi fondé par les Maures, fut détruit l'an 1492. par *Ferdinand* II. dit *le Catholique*, Roi d'Aragon & de Castille.

Le Roïaume d'ANDALOUSIA doit son commencement aux Maures qui s'y établirent, après en avoir chassé les Vandales. *Ferdinand* III. Roi de Castille, s'en rendit maître par la prise de Cordouë l'an 1236. & de Seville l'an 1248.

Le Roïaume de GALICE fut établi par les Suéves, qui passerent en Espagne l'an 409. & leur premier Roi se nommoit *Hermeric*. L'an 583. *Leuvigilde*, Roi des Wisigoths, chassa les Suéves; & l'an 713. les Maures s'emparerent de ce Roïaume, qu'*Alfonse* V. Roi de Leon, conquit vers l'an 1020.

Le Roïaume de NAVARRE commença dans le IX. siecle, par la rebellion des Gascons, contre les Rois Loüis *le Debonnaire*, & Charles *le Chauve*. Le premier Roi fut *Enneco Arista*, qui commença de regner vers l'an 824. Dans la suite Jeanne, fille unique de Henri, dit *le Gros*, Roi de Navarre, mort l'an 1274. fut mariée l'an 1284. à Philippe de France, qui fut depuis le Roi Philippe *le Bel*. Philippe Roi de France & de Navarre, eut pour Successeurs en ces deux Roïaumes, Loüis *Hutin*, Philippe *le Long*, & Charles *le Bel*, qui mourut l'an 1327. Jeanne de France, fille unique du Roi Loüis *Hutin*, & heritiere de Navarre, fut mariée l'an 1316. à Philippe Comte d'Evreux, qui fut nommé *Philippe* III. & eut pour Successeurs, Charles II. & Charles III. dont la fille unique, Blanche II. épousa l'an 1420. Jean d'Aragon, qui fut depuis Roi d'Aragon. Eleonore, fille de Jean fut mariée l'an 1479. à François Phœbus Comte de Foix, qui n'eut encore qu'une fille nommée *Catherine*, laquelle épousa Jean d'Albret, sur qui Ferdinand Roi d'Aragon, usurpa ce Roïaume l'an 1512. contre toutes sortes de Loix divines & humaines. Henri d'Albret, fils de Jean, se maintint dans une partie de son Domaine, & épousa Marguerite de Valois, sœur du Roi François I. dont il eut Jeanne d'Albret, mariée à Antoine de Bourbon, pere d'HENRI *le Grand*, Roi de Navarre, puis de France.

7. Le Roïaume de FRANCE fut établi par Pharamond vers l'an 420. On en distingue les Rois en trois Races ou Familles Roïales. La premiere, des MEROVE'ANS ou MEROVINGIENS, qui a commencé par *Pharamond*, & a fini par *Childeric* III. l'an 751. comprend vingt & un Rois. La seconde, nommée des CARLOVINGIENS, a commencé par *Charles* surnommé *Martel*, & a fini par *Loüis* V. l'an 987. & renferme quatorze Rois. La troisiéme, nommée des CAPETIENS, a commencé l'an 987. par HUGUES *Capet*, & continuë jusqu'à LOUIS XV. Dans le tems que Pharamond fonda le Roïaume de France, il y avoit un Roïame des *Wisigots*, dans l'Aquitaine & le Langoedoc; un autre Roïaume en *Bretagne*, établi par l'Empereur Maxime; & le Roïaume de *Bourgogne*, qui comprenoit la Bourgogne, la Provence, le Dauphiné & le Lyonnois. Tous ces Roïaumes ont été unis depuis à la Couronne de France. La *Normandie*, que les Romains tenoient encore, sous le nom de *Lyonnoise seconde*, fut conquise par *Clovis*, & appellée *Neustrie*. Après la mort de Clovis Roi de France, l'an 514. le Roïaume fut partagé en quatre; sçavoir de *Paris* ou *France*, d'*Orleans*, de *Soissons*, & d'*Austrasie*. Clotaire réünit ces Etats; mais il se fit un second partage entre ses enfans l'an 564. & ces Roïaumes aïant été rejoints en une Monarchie sous Clotaire II. il y eut encore quelques autres démembremens, suivis de réünions à la Couronne.

8. *Les* PAIS-BAS contiennent dix-sept Provinces, dont il y en a huit qui forment une espece de République, qu'on appelle les *Provinces-Unies*. On n'en compte neanmoins que sept dans l'Union faite en 1579. la Gueldre & le Zutphen n'en composant qu'une. Ces Provinces sont; les Comptez d'Hollande, de Zelande & de Zutphen; le Duché de Gueldres; les Seigneuries de Groningue, de Frise, d'Over-Issel & d'Utrecht.

9. L'Histoire de la fondation du Roïaume de DANEMARK, est mêlée de fables, & l'on n'en peut rien dire de certain. Le premier Roi Chrétien s'appelloit *Regnerus*, & se fit baptiser l'an 826. à la persuasion de Loüis *le Debonnaire*, Roi de France & Empereur. Ce Roïaume a toûjours été électif jusqu'en l'année 1660. que *Frederic* III. le fit déclarer hereditaire par les Seigneurs & les Etats du païs. Le Roïaume de *Norwege*, qui commença par *Suenon*, l'an 998. fut uni à celui de Danemarck par *Christophle* III. l'an 1439.

10. Le Roïaume de SUEDE fut établi, selon quelques Historiens, par un Prince, nommé *Eric*, environ trois cens ans après le Déluge; mais cette origine tient de la fable. Le premier Roi Chrétien fut *Biorn*, ou *Berne* II. qui regnoit l'an 800. depuis JESUS-CHRIST. Ce Roïaume a été autrefois électif; mais le Roi *Gustave* I. surnommé *de Vasa*, le fit declarer hereditaire l'an 1526.

11. Le Roïaume d'ANGLATERRA, ou de la *Grand'Bretagne*, comprend l'Angleterre, l'Ecosse, & l'Irlande. L'*Angleterre* fut conquise par les Saxons vers l'an 428. & ces Etrangers s'y étant établis, formerent dans la suite sept Roïaumes, qui furent nommez de *Kent*, d'*Essex*, de *Sussex*, de *Westsex*, d'*Eastangles*, de *Mercie*, & de *Northumberland*. On dit que l'*Ecosse* a eu pour son premier Roi, *Fergus* I. qui commença de regner l'an 3720. du monde, 334. avant la venuë du Messie; & qu'aprés une longue suite d'années, Fergus II. regna l'an de JESUS-CHRIST 411. auquel ont succedé plusieurs Rois, jusqu'à *Jacques* Stuard, qui posseda les Roïaumes d'Angleterre & d'Ecosse, après la mort d'Elisabeth Reine d'Angleterre l'an 1603. Il laissa ses Etats à Charles I. auquel a succedé Charles II. puis Jacques II. qui s'étant retiré en France l'an 1689 Guillaume III. son gendre regna depuis en Angleterre, & Georges de Brunswic, Electeur d'Hannover à present regnant, a succedé à Anne Stuart, fille du Roi *Jacques* II. L'IRLANDE a eu des Princes ou Rois particuliers, jusqu'en 1180. qu'Henri II. Roi d'Angleterre, réünit ce Roïaume à celui d'Angleterre.

12. L'Isle de CANDIA, autrefois possedée par des Rois, fut sous la domination des Empereurs de Constantinople, jusqu'en 823. que les Sarrasins s'en saisirent, & y bâtirent la ville de Candie, qui a donné son nom à l'isle, appellée auparavant *Crete*. Nicephore Phocas la reprit l'an 962. Boniface Marquis de Montferrat la rendit l'an 1204. aux Veni-

tiens, après la prise de Constantinople par les François. Les Turcs l'assiegerent l'an 1645. & Mahomet IV. s'en rendit le maître l'an 1669. après vingt-quatre années de siege & de guerre.

13. La SICILE fut érigée en Roïaume l'an 1085. & a suivi le sort du Roïaume de Naples. Elle a été cedée à Victor-Amé Duc de Savoye, par le Traité conclu à Utreck en 1713.

14. L'Isle de MALTE appartenoit aux Rois de Tunis, lorsque Charles-*Quint*, Empereur, & Roi d'Espagne, s'en rendit maître. Il la donna l'an 1530. aux *Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem*, dont le Grand-Maître y possede une autorité souveraine.

ROYAUMES DE L'AFRIQUE.

Les principales parties de l'AFRIQUE sont l'Egypte, l'Abyssinie, le Monomotapa, le Congo, la Guinée, la Nigritie, ou Païs des Negres, le Biledulgerid, & la Barbarie.

1. L'*Egypte* a eu plusieurs Dynasties de Rois. *Voiez* EGYPTE. 2. L'*Abyssinie* est un grand Empire, qui comprend plusieurs Roïaumes, dont les plus considerables sont, ceux de Tigré, de Dambea, d'Angor, de Gojame, &c. Les Abyssins se vantent d'avoir eu une grande suite de Rois avant la Reine de Saba, qui alla trouver Salomon; mais ce qu'ils en rapportent est rempli de fables. Ce qui est certain, c'est que vers l'an 522. Elesban, Roi des Abyssyns, fit la guerre à un Prince Juif, qui persecutoit les Chrétiens, & le defit. Dans le XVI. siécle, David, Roi d'Abyssinie se rendit celebre par sa sagesse & par ses victoires. C'est lui qui envoïa des Ambassadeurs au Pape Clement VII. & à Emmanuë Roi de Portugal. 3. L'Empire de *Monomotapa* comprend les Roïaumes de Monomotapa, d'Agig, de Bagametro, de Cuva, &c. L'Histoire de ces païs nous est inconnuë, aussi-bien que celles, 4. du Roïaume du *Congo*. 5. de la *Guinée*, & 6. de la *Nigritie*. Ce que l'on sçait du païs des Negres, c'est que les Rois de Tombut y ont toûjours été tres-puissans, & qu'aujourd'hui le Roi des Jaloses est un des principaux Monarques de cet Empire. 7. Le *Biledulgerid* comprend les Roïaumes de *Tafilet* & de *Sus*, dont le Roi s'est rendu maître de Fez & de Maroc, depuis quelques années. 8. La *Barbarie* renferme les Roïaumes de *Fez* & de *Maroc*, conquis par le Roi de Tafilet; les Roïaumes d'*Alger*, de *Tunis*, & de *Tripoli*. *Alger* peut être appellé Republique; car quoique le Grand-Seigneur y envoie un Bacha, sa puissance neanmoins est bornée par l'autorité du Divan, ou Conseil des Corsaires. *Tunis* & *Tripoli* ont à peu près le même Gouvernement, sous la protection de l'Empereur des Turcs.

ROYAUMES DE L'AMERIQUE.

Les païs les plus considerables de l'*Amerique* sont, le Canada, la Virginie, la Floride, le Mexique, la Castille d'Or, la Guiane, le Bresil, le Chili, & le Perou. 1. Le *Canada*, ou *Nouvelle France*, appartient pour la plûpart au Roi de France. Ce païs fut découvert en 1522. & 1524. par Jean Verazzau, que le Roi François I. y avoit envoïé. Les Geographes comprennent, sous le nom de *Canada*, plusieurs Païs, qui ont pris le nom de ceux qui s'y sont établis, sçavoir, 1. la Nouvelle Angleterre, la Nouvelle Hollande, & la Nouvelle Suede. 2. La *Virginie* est sous la domination du Roi d'Angleterre, qui s'en rendit maître l'an 1584. quoique Jean Verazzan eût découvert ce Païs dès l'an 1424. par ordre du Roi François I. 3. La *Floride* appartient au Roi d'Espagne & au Roi d'Angleterre. On tient que Sebastien Gabot en fit la découverte pour Henri VII. Roi d'Angleterre l'an 1496. & que Ponce Leon y descendit l'an 1512. & lui donna le nom de *Floride*. 4. Le *Mexique*, ou la *Nouvelle Espagne*, fut découverte & conquise par les Espagnols, sous la conduite de Ferdinand Cortez, l'an 1518. 5. La *Castille d'Or*, ou *Castille Neuve*, est possedée par le Roi d'Espagne; & ce nom lui a été donné, parce que les Castillans s'y établirent vers l'an 1500. 6. La *Guiane* ou *Gayane*, est appellée *France Equinoctiale*, parce que les François y ont établi quelques habitations. 7. Le *Bresil* appartient au Roi de Portugal, & fut découvert l'an 1501. par Pierre Alvarez Capral, Portugais. 8. Le *Chili* est au Roi d'Espagne; & ce fut Diego Almagro qui en fit la premiere conquête. 9. Le *Perou* est aussi sous la domination du Roi d'Espagne. L'Empereur Charles-*Quint* se rendit maître de ce Païs, aprés la découverte que François Pizaro en fit l'an 1525. Mais il faut remarquer que dans toute l'Amerique, il y a quantité de Sauvages, qu'on n'a pas encore pû réduire, & qui obéïssent à des Caciques ou Princes de leur nation.

DE LA DURE'E DU MONDE.

Les Chronologistes ne sont pas d'accord sur la durée du Monde, depuis sa création, jusqu'à la venuë du Messie. Quelques uns de ceux qui ont écrit depuis un siecle & demi, ne comptent, aprés les Juifs, que 4000 ans ou environ; les autres, avec les Grecs, donnent plus de 5500. ans à ce vaste espace de tems : ce qui fait une difference de plus de 1500. ans. Les premiers ne comptent que 1656. ans jusqu'au Déluge; & les seconds en trouvent 2256. Les Auteurs profanes ne nous peuvent rien apprendre de certain là-dessus; & il n'y a que Moyse qui nous puisse enseigner l'origine & la durée du Monde; mais la difficulté est de sçavoir, si l'on doit suivre le Texte Hebreu, ou la Version Greque des Septante. Les Juifs se reglent sur l'Ancien Testament Hebreu; & les Grecs font leur calcul suivant l'Ancien Testament Grec, qui est une Traduction faite par les Septante Interpretes que le Souverain Pontife Eleazar envoia à Ptolomée *Philadelphe*, Roi d'Egypte, près de trois cens ans avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Ceux qui favorisent la supputation des Grecs, disent que tous les Anciens, soit Juifs, soit Gentils, qui ont écrit quelque chose de l'Histoire, devant JESUS-CHRIST, ou peu de tems après, conviennent avec les Septante dans le calcul des années.

Demetrius Phalereus compte depuis la creation du Monde jusqu'à la quatriéme année de Philometor VI. Roi d'Egypte, 5494. ans, ausquels si l'on ajoûte 177. ans qui se sont écoulez depuis, jusqu'à la venuë du Messie, on trouvera 5671. ans. Alexandre Polyhistor compte 3624. ans, depuis Adam, jusqu'à l'entrée de Jacob en Egypte, & 1360. depuis le Déluge. L'Historien Josephe dit que selon Moyse, le Déluge commença l'an 2256. depuis la création du premier Homme. Ils appuient leur opinion par les Histoires des Nations Orientales, qui contiennent que le Roïaume des Chaldéens ou Babyloniens a pris commencement plus de trois mille ans avant JESUS-CHRIST; que l'Empire des Egyptiens s'est aussi établi plus de deux mille neuf cens soixante ans auparavant : & que celui des Chinois a presque autant d'antiquité, avec cet avantage, qu'il n'a point discontinué jusqu'au Messie, pendant l'espace de deux mille neuf cens cinquante-deux ans, & qu'il subsiste encore. De-là ils concluënt, que s'arrêtant au calcul des Modernes, qui ne comptent qu'environ 2344. ans depuis le Déluge jusqu'à la Naissance de Nôtre-Seigneur, il faut faire remonter l'origine de ces Roïaumes, plus de 650. ans avant le Déluge: ce qui ne peut s'accorder avec la verité des saintes Ecritures, qui nous apprennent que l'innondation a été universelle par toute la terre: & ainsi quand il y auroit eu des Rois de ces Païs avant le Déluge, le cours de ces Empires & de ces Monarchies auroit été interrompu, & l'on n'y verroit pas une succession continuelle de Rois, dont les regnes sont calculez avec beaucoup d'exactitude. D'ailleurs, disent-ils, tous les Anciens Auteurs, & les Peres de l'Eglise des trois premiers siecles, ont compté environ cinq mille cinq cens ans depuis la création du monde jusqu'à JESUS-CHRIST. Saint Justin Martyr, Theophile, Tatien de Syrie, Tertullien de Carthage, Clement d'Alexandrie, Origene & Saint Cyprien ont été de ce sentiment. Lactance même a aussi crû que de son tems il y avoit près de six mille ans écoulez depuis la creation d'Adam.

Eusebe, Evêque de Cesarée dans la Palestine, qui vivoit dans le IV siécle, sous l'Empire du Grand Constantin abregea cette durée; mais ce ne fut que de trois cens ans; car il compta seulement cinq mille deux cens ans depuis la création du Monde, jusqu'au Messie, dans ses Chroniques, qui ont été traduites en Latin par saint Jerôme, & que l'Eglise Romaine a suivies dans son Martyrologe; mais toutes les Eglises d'Orient ont toûjours compté 5500. ans, jusqu'à la Naissance de JESUS-CHRIST. Ce retranchement d'Eusebe de Cesarée n'empêcha pas que ce ne fût alors un sentiment general, que JESUS-CHRIST étoit né dans le sixiéme millenaire du monde. Les anciens Juifs croïoient deux choses, qu'ils tenoient comme par tradition; la premiere, que le tems de la Loi seroit de deux mille ans, comme il est porté dans leur Talmud; l'autre, que le Messie, ne viendroit que dans le sixiéme âge ou millenaire aprés la création. Ce tems étoit accompli, & les Chrêtiens pressoient les Juifs de reconnoitre JESUS-CHRIST pour le Messie, qui selon eux, devoit venir dans les derniers tems de la Loi, & dans le sixiéme millenaire. Cet argument, qui étoit invincible, obligea les Juifs de recourir à la fraude. Ils corrompirent le Texte Hebreu, & ôterent aux Patriarches environ quinze cens ans dans l'étenduë, depuis la création du monde jusqu'à la vo-

cation d'Abraham, c'est-à-dire, jusqu'à son entrée dans la terre des Chananéens. Cette alteration du Texte Hebreu se fit vers l'an 105. sous l'Empire de Trajan ; & il y a apparence que celui qui commit ce crime, fut le fameux Rabbin Akiba, lequel eut pour Disciple Aquila, Traducteur de l'Ecriture-Sainte. L'an 686. les Juifs eurent l'audace de soûtenir au Roi Ervige, & à tous les Docteurs d'Espagne, que le Messie n'étoit point encore venu, parce que, selon le calcul des Livres Hebreux, l'on n'étoit encore que dans le cinquiéme millenaire. Julien, Archevêque de Tolede, leur répondit que cette raison n'étoit pas recevable, puisque, suivant la supputation des Septante, le CHRIST étoit né le sixiéme millenaire. Abulpharage, Historien Arabe, aprés avoir dit que depuis l'origine du Monde jusqu'au Messie les Juifs ne comptent que 4220. ans, & que tous les Chrêtiens d'Orient, excepté les Syriens, en comptent 5586. ajoûte que ce défaut est attribué aux Docteurs Juifs. Le fameux Syncelle, qui vivoit vers la fin du VIII. siécle, a été de ce sentiment. Par toutes ces autorités & toutes ces preuves, plusieurs croïent que la Traduction des soixante & douze Interpretes, qu'on appelle communément les Septante, est celle que l'on doit suivre dans la supputation des années du Monde ; qu'ainsi on concilie les Histoires des Chaldéens, des Egyptiens & des Chinois, avec l'Ecriture-Sainte ; & on voit que ces fameux Empires n'ont été établis que six ou sept cens ans depuis le Déluge, c'est-à dire, plus d'un siécle aprés la confusion des Langues, & la dispersion des peuples par toute la terre. On confond les Juifs, lorsqu'ils alleguent le sixiéme millenaire pour la venuë du Messie, & les Pré-Adamites, quand ils veulent soûtenir qu'il y a eu des peuples avant le siécle d'Adam. Enfin on imite les Peres de l'Eglise des trois premiers siécles, & même l'Eglise Romaine dans son Martyrologe.

☞ Nous venons de voir que les Chronologistes, qui s'attachent à la supputation des Septante, & ceux qui suivent celle du Texte Hebreu, conviennent tous d'un même principe ; c'est selon les uns & les autres, dans le Pentateuque seul, ou dans l'Histoire que nous a laissée Moyse, qu'on doit chercher les fondemens de la veritable Chronologie ; les Auteurs profanes n'aïant pû dissiper les tenebres des premiers tems, ou les aïant même renduës plus épaisses, par un amas de fables aussi ridicules qu'impenetrables. Cela supposé, il n'y a pas grand fonds à faire sur les contes des Egyptiens & des Chaldéens, au sujet de leur ancienneté ; & c'est leur faire trop d'honneur, que de s'amuser à vouloir concilier les rêveries de leur amour propre avec les verités solides de l'Histoire sainte. Ceux qui l'ont entrepris, y ont échoué, malgré leurs lumieres & leur application : c'est ce qu'a remarqué M. Chevreau, *dans son Histoire du Monde*, à l'égard des Dynasties d'Egypte. Avant lui, d'anciens Auteurs avoient senti que les antiquités des Chaldéens, n'étoient, ou que des mensonges grossiers, ou de continuels déguisemens de la verité de nos Histoires. Il ne faut que consulter saint Cyrille, *l.* 1. contre Julien, saint Augustin, *l.* 18. de la Cité de Dieu, *c.* 40. & Jule Africain, lui-même, allegué par Eusebe, dans sa Chronique. Il est donc inutile de refuter le témoignage de Manethon, de Demetrius Phalereus, d'Alexandre Polyhistor, &c. il ne prouve rien ici, ou du moins prouve trop peu. Mais puisque les deux partis conviennent de s'en tenir à l'Ecriture-Sainte, il suffira d'examiner qui doit prévaloir ici, ou du Texte Hebreu, ou de la Traduction des Septante. On a vû les raison sur lesquelles se fondent les Partisans des Septante. La principale, pour ruiner l'autorité du Texte Hebreu, suppose qu'il a été alteré par les Juifs, dans le II siécle, pour favoriser l'opinion où ils étoient que le Messie ne devoit venir que dans le sixiéme millenaire. Cette accusation d'avoir alteré le Texte Hebreu n'est pas nouvelle, & leur a été intentée, à ce qu'on prétend, par de graves Auteurs de la primitive Eglise. L'autre raison alleguée, pour établir incontestablement la supputation des Septante, est qu'elle a été embrassée par les plus doctes des premiers Peres de l'Eglise, & qu'elle a même été adoptée par l'Eglise Catholique dans son Martyrologe. Voicy ce que répondent les Chronologistes, qui soûtiennent le calcul du Texte Hebreu.

Le Texte Hebreu n'a point été mutilé par les Juifs, en ce qui concerne la Chronologie ; les accusations des Peres ne roulent que sur l'interpretation forcée que les Juifs donnoient à certains termes, pour éluder l'évidence de nos Mysteres, & souvent regardent plûtôt leurs Versions Grecques que le Texte Hebreu. Origene, par exemple, qui les a pressé le plus vivement là-dessus, leur reproche d'avoir expliqué ces mots de la Prophetie d'Isaie : *Une Vierge concevra, &c.* par ces paroles *Une jeune femme concevra, &c.* Il les accuse d'avoir retranché l'Histoire de Susanne, de la Prophetie de Daniel ; Mais il ne les charge en aucun endroit d'avoir alteré la Chronologie. D'ailleurs, les Juifs n'ont point eu sujet d'alterer la Chronologie du Texte Hebreu, car ils n'ont point crû, comme on veut le leur imposer, que le Messie dût paroître à la fin du sixiéme millenaire : au contraire, leur opinion a été que la durée du monde devoit être de six mille ans, dont deux mille seroient remplis par le tems d'inanité, c'est-à-dire, de la Loi naturelle, deux mille par le tems de la Loi écrite, & deux mille par le regne du Messie, qui, par consequent, devoit venir, selon cette opinion, à la fin du quatriéme millenaire. Au reste, il n'est pas seur que tous les Juifs aïent compté six mille ans jusques à JESUS-CHRIST, avant qu'ils eussent corrompu les Ecritures, parce que Josephe même, sur lequel s'appuïent le plus les nouveaux Chronologistes, varie extrêmement dans ses Antiquités, & semble avoir suivi, tantôt le calcul du Texte Hebreu, & tantôt celui des Septante. de sorte qu'il n'a compté en quelques endroits que 5000. ans, jusqu'à Vespasien, & même moins.

Si les Défenseurs du Texte Hebreu maintiennent, sans beaucoup d'efforts, son autorité, en fait de Chronologie, ils croïent avoir encore moins de peine à faire voir que l'infaillibilité prétenduë de la Version des Septante, en ce qui regarde la supputation des tems, n'est pas aussi solidement établie qu'on veut le faire croire. Quand il seroit vrai, disent-ils, qu'elle auroit été suivie par les Peres des premiers siécles, cela ne concluëroit pas assez ; car on n'ignore point avec quelle négligence ils ont traité la Chronologie, des faits mêmes les plus proches de leur tems ; à plus forte raison pouvoient-ils se tromper dans la supputation des siécles les plus reculés ; ils sont si differens les uns des autres là-dessus, qu'on ne sçait à quoi s'en tenir. Quelques-uns, il est vrai, comme Theophile d'Antioche, Clement d'Antioche, Timothée, ont trouvé six mille ans avant la venuë de JESUS-CHRIST. Mais saint Justin, aprés Josephe, n'a compté que cinq mille ans dans son Apologie ; & Origene 4830. seulement, en interpretant les Septante Semaines de Daniel. D'ailleurs, ces Peres peuvent-ils être des guides certains & fideles, à l'égard de l'Antiquité la plus reculée, eux qui sont tombés dans l'erreur, en ce qui concerne le tems de la mort de JESUS-CHRIST, dont ils étoient si proches ? Tertullien, Lactance, saint Augustin, Clement d'Alexandrie, Origene, Jules *Africain* lui même, abregent tous les tems de la vie du Sauveur, de deux ou trois années. L'autorité de ces grands Hommes, venerables d'ailleurs par la sainteté de leur Doctrine, sera sans doute abandonnée en ce point par les nouveaux Chronologistes. Il n'est donc pas juste qu'ils la proposent pour regle dans la supputation des premiers tems ; d'autant plus que ces Peres, qui donnoient peu à ces discussions critiques, n'ont point eu pour en juger, d'autres monumens que ceux dont nous nous servons aujourd'hui.

Il ne reste plus qu'à combattre la vaine objection ; selon laquelle, l'Eglise Romaine a, dit on, abandonné la supputation du Texte Hebreu, & a embrassé celle des Septante. Pour détruire cette supposition, il ne faut qu'alleguer le Decret du Concile de Trente, qui ordonne sous peine d'anathême, *de recevoir les Livres saints tous entiers, avec toutes leurs parties, comme on a accoûtumé de les lire dans l'Eglise, & comme ils se trouvent dans la Version Latine.* N'est-ce pas de la Vulgate que sont tirées ces Leçons, qui sont chantées depuis le Dimanche de la Septuagesime jusqu'au Mercredi des Cendres, & qui contiennent la Genealogie des anciens Patriarches, non selon les Septante, mais selon le Texte Hebreu ? L'Eglise n'autorise-t-elle pas cette Chronologie, en l'emploïant dans son Office ? Or c'est sur l'âge des Patriarches que roulent principalement toutes les disputes dont il s'agit. De plus, quoique l'Eglise ne rejette pas absolument la Version des Septante, il est constant qu'elle ne l'admet que pour une plus parfaite intelligence de la Vulgate, comme on le peut voir par le Decret de Sixte V. du mois d'Octobre de l'an 1586.

Quant à ce qui regarde l'usage du Martyrologe, l'Eglise Romaine n'a pas prétendu, en le recevant, autoriser la supputation des Septante : elle n'a voulu que s'accommoder, mais sans examen & par pure tollerance, à celle des anciens Peres, qui ont suivi le calcul de la Chronique d'Eusebe, depuis que saint Jerôme l'a mise en Latin. On ne voit donc

pas quel avantage en peuvent tirer les nouveaux Chronologistes, eux qui accusent Eusebe d'avoir le premier corrompu & mutilé cette maniere de compter, qu'ils soûtiennent contre le Texte Hebreu,& l'on pourroit même leur montrer qu'il y a bien plus lieu de soupçonner d'alteration la Version des Septante, que le Texte Hebreu, contre lequel ils se déclarent si vivement. Ceux qui voudront s'instruire plus à fonds de cette dispute, consulteront le P. D. Martianay, dans sa *Défense du Texte Hebreu*, & la *Défense de l'Antiquité des Tems*, du P. Pezron.

TABLE CHRONOLOGIQUE DE LA DURE'E DU MONDE.

	Selon les Septante.	Selon le Texte Hebreu. Ans.	Mois.	Jours.
Depuis la création du monde, jusqu'au Déluge,	2256	1656.		
Depuis le Déluge, jusqu'à la vocation d'Abraham,	1257.	416.	6.	14.
Depuis la vocation d'Abraham, jusqu'à la sortie d'Egypte,	430.	430.		
Depuis l'Exode, jusqu'à la fondation du Temple de Salomon,	873.	479.	0.	17.
Depuis la fondation du Temple, jusqu'à sa destruction, sous Nabuchodonosor,	470.	424.	3.	8.
Depuis la destruction du Temple, jusqu'à la venuë du Messie,	586.	583.	3.	25.
	5872. *ans.*	3999.	2.	6. *jusques à la naissance de J.C.*
		& 4003.	2.	11. *jusqu'à l'Ere Vulgaire.*

CALCUL DES PRINCIPAUX CHRONOLOGISTES depuis Adam jusques à JESUS-CHRIST.

Rabbi Nahson,	3740.
Rabbi Gerson, & Rabbi Levi,	3754.
Quelques Talmuldistes.	3784.
Benoît Arias,	3849.
Jacques Gordon,	3880.
Saint Jerôme, *dans ses Questions Hebraïques*,	3941.
Jean Carion,	3944.
Calvisius. Helvic. Alsted,	3947.
Origan. Argolius,	3949.
Scaliger. Ubbo Emmius,	3950.
Cornelius à *Lapide*,	3951.
Beda Herman. Herwart,	3952.
Lansperg,	3958.
* *Mais, selon le calcul, il y a erreur à la somme, qui doit être*	3972.
Jean Pic, Comte de la Mirande. Salmeron,	3959.
Sculret,	3960.
Tostat, Melancthon,	3963.
Gerard,Mercator. Opméer,	3966.
Henri Bunting,	3967.
Buckolcer. Pantaleon,	3970.
Le P. Petau,	3984.
Marc-Antoine Cappel. Le P. Tirin,	4000.
Jacques Usser,	4003.
Guillaume Languis,	4040.
Torniel. Salian. Sponde,	4052.
Muller.Labbe,	4053.
Rabbi Mosés,	4058.
Laurent Codoman,	4140.
Riccioli selon la Vulgate,	4184.
Odiaton ou Edwicon,	4320.
Cassiodore,	4697.
Adon, Archevêque de Vienne,	4832.
Metrodore,	5000.
Saint Epiphane,	5049.
Philon Juif. Sigebert,	5196.
Philippe de Bergame,	5198.
Eusebe,	5200.
Raban,	5296.
Albumazat, Arabe,	5328.
Isidore de Peluse,	5336.
Pierre d'Alliaco. Isidore de Seville,	5344.
Saint Augustin, dans Genebrard,	5351.
Theophane,	5500.
Cedrene,	5506.
Theophile d'Antioche,	5515.
Isaac Vossius,	5590.
Clement Alexandrin,	5624.
Riccioli, selon les Septante,	5634.
Nicephore de Constantinople,	5700.
Lactance. Philastrius,	5801.
Pezron,	5872.
Suidas,	6000.
Onuphre Panvin,	6310.

DE LA FIN DU MONDE.

Les Rabbins ont fait, à leur maniere, quantité de conjectures touchant la durée & la fin du monde. Ils l'ont fait durer quatre mille ans, à cause des quatre animaux que vit Ezechiel, & lui en donnent six mille de durée, à cause des six lettres du mot Hebreu *Jehova*, qui est le nom de Dieu; ou à cause que la lettre M. est repetée six fois dans le premier verset de la Genese; ce qu'ils disent signifier six mille ans. Ils ont encore pû se fonder sur les six jours que Dieu emploïa à créer le monde, pour se reposer le septiéme, qui marque le repos du monde après sa revolution entiere. Ils confirment la même pensée, par la suite des generations, & par Enoch, qui fut enlevé au Ciel après la sixiéme Enfin, par le nombre de six, qui est composé de trois binaires, dont les premiers deux mille ans ont été pour la Loi de Nature; les deux seconds pour la Loi Ecrite; & les deux derniers pour la Loi de Grace. Quelques-uns lui ont donné huit mille ans, à cause des huit jours qui sont entre l'Incarnation de JESUS-CHRIST, & sa Circoncision; mais si cette raison étoit recevable, pourquoi ne lui pas donner quarante mille ans, à cause de la quarantaine que Nôtre-Seigneur jeûna dans le Desert, & des quarante jours qu'il demeura sur la terre, après sa Resurrection, avant que de monter au Ciel?

Les Philosophes ont crû que quand les Cieux & les Astres auroient achevé leurs cours, le monde finiroit, ces corps celestes étant revenus au même point du Ciel, où Dieu les avoit mis en les créant. Plutarque rapporte l'opinion de ceux qui assuroient que cette grande révolution étoit de 7777. années Solaires. Les autres, chez Empiricus, la font de 9977. ans. Ciceron la fait durer 15000. ans, selon Macrobe. Heraclite, 18000. ans; dans Plutarque & Dion, 19804. Les Astronomes, qui mesurent la durée du monde par la revolution du Firmament, lui donnent 25. ou 26. mille ans avec Ticho-Brahé; 40. mille ans avec Alfonse. Censorin cite des Auteurs, qui le font durer 120. mille ans. Firmicus, 300. mille ans; & Archilereitius, 350630.

Les premiers Chrétiens, même ceux qui étoient du tems des Apôtres, se sont imaginés que la fin du monde approchoit. Tertullien, dans son *Apologetique*, parle de deux avenemens du Fils de Dieu. *Le premier*, dit il, *est celui où il a paru dans la foiblesse de la nature humaine, & dans l'état d'une bassesse extreme; mais le second, est celui qui doit bien-tôt amener la fin des siecles, & où il se montrera avec toute la splendeur de sa Divinité.* Ce grand Homme florissoit sous le regne de l'Empereur Severe, au commencement du III. siécle. Saint Cyprien, qui écrivoit au milieu de ce même siécle, parle ainsi dans son Exhortation au Martyre: *Le dangereux tems de l'Ante-Christ approche, & nous voilà bien-tôt à la fin des siécles.* Lactance, qui vivoit dans le siécle suivant, étoit de la même opinion. Cette erreur, si commune parmi les premiers Chrétiens, n'a point eu d'autre fondement que l'ancienne Tradition des Juifs, qui s'étoient persuadés que le monde ne dureroit que six mille ans; & que le Messie viendroit sur la fin du sixiéme millenaire, pour re-

gner mille ans sur la terre. Ils regardoient ce regne comme un tems extraordinaire, & comme un nouvel âge, dans un monde nouveau. Selon cette idée, ils ne donnoient que six mille ans à la durée du monde; mais en comprenant les mille qu'ils attribuoient au regne du Messie, cela faisoit sept mille, après lesquels devoit arriver le dernier Jugement. Leur raison étoit que Dieu avoit fait le monde en six jours, & qu'il s'étoit reposé le septiéme. Que selon les divines Ecritures, mille ans n'étoient devant ses yeux, que comme un jour: qu'ainsi il y auroit six mille ans pour les travaux de cette vie, & un septiéme millenaire pour le repos du peuple de Dieu. Les Chrétiens donc, qui s'étoient inconsiderément engagés dans cette fausse opinion, se figuroient que le monde alloit finir, dès qu'il arrivoit quelque chose d'extraordinaire, soit au Ciel, ou sur la terre. De-là vient que plusieurs regarderent Neron comme l'Ante-Christ. Cette erreur se dissipa peu à peu. Mais il en parut une autre dans le même tems: les Chiliastes ou Millenaires, fondés sur le 20. Chapitre de l'Apocalypse, qui fait mention d'un regne de mille ans, crûrent que le tems de la Loi Evangelique, dureroit six mille ans; & que vers la fin, l'Ante-Christ paroîtroit au monde, pour persecuter les Justes. Qu'alors JESUS-CHRIST descendroit du Ciel pour exterminer ce Tyran; & qu'aïant rétabli Jerusalem, il ressusciteroit ceux qui étoient morts pour la défense de son nom, & regneroit mille ans avec eux dans la paix & dans la sainteté. C'est ce qu'ils appelloient la premiere Resurrection, selon les termes de l'Apocalypse. Ils ajoûtoient, que ces mille ans étant prêts de finir, Dieu permettroit à Satan de tenter les hommes; & que plusieurs nations s'éleveroient contre JESUS-CHRIST; mais que ces Impies seroient exterminés. Qu'enfin, les mille ans étant accomplis, il y auroit un embrasement general, & qu'alors se feroit la derniere Resurrection, & le Jugement universel. Cette opinion des Chiliastes fut condamnée par le Pape Damase, dans un Synode, tenu à Rome l'an 373. Il ne faut donc point déterminer le tems de la fin du monde, qui est inconnuë aux hommes, & même aux Anges, selon la parole de JESUS-CHRIST, dans l'Evangile de saint Matthieu. * Chevreau, *Hist. du Monde.* Davity, *de l'Asie, de l'Europe, &c.* Boussingault, *Theâtre du Monde.* Riccioli, *in Chron. Reformat.* De Launoy, *Dissertat. de la durée du Monde.* Paul Pezron, *Antiquité des Tems. Memoires des sçavans. Voïez* AGE DU MONDE.

MONDE. On donnoit ce nom à une grande Fosse, qui étoit dans une des Places de Rome, & dans laquelle Romulus ordonna à un chacun d'aller jetter les prémices de toutes les choses dont on se servoit, soit pour la necessité, soit pour l'honnêteté. On ordonna même ensuite à chaque particulier d'y jetter un peu de la terre, où il avoit pris naissance, & d'où il étoit sorti pour venir s'établir à Rome; peut-être pour marquer par le mélange & l'union de toutes ces choses, l'union qui devoit être entre les Citoïens de Rome, sortis de differens peuples. * Cœlius Rhodiginus, *l. 1. c. 6.*

MONDE-OUVERT, en Latin, *Mundus Patens.* Solemnité qui se faisoit à Rome, dans un petit Temple ou Chapelle ronde comme le Monde, dédiée au Pere Dis & aux Dieux infernaux, qu'on n'ouvroit que trois fois l'an, sçavoir le lendemain des *Volcanales*, le 4. d'Octobre, & le 7. des Ides de Novembre. Les Romains croioient que l'Enfer étoit ouvert ces jours là, c'est pourquoi ils ne livroient jamais bataille alors, ils ne se mettoient point sur mer, & ne se marioient point, selon le témoignage de Varron, au rapport de Macrobe. *Mundus cùm patet, Deorum tristium atque Inferûm quasi janua patet, propterea non modo prælium committi, verùm etiam delectum rei militaris causâ habere, ac militem proficisci, navem solvere, uxorem ducere religiosum est.* * *Antiq. Rom.* Macrobe, *Saturnales*, chap. 16.

MONDEGO, en Latin *Monda, Munda.* Riviere de Portugal qui prend sa source près de la Ville de Guarda, traverse la Province de Beira, & se décharge dans l'Ocean Atlantique, au Cap de Mondego, qui est au Nord de son embouchure. * Maty, *Diction.*

MONDEVI, MONDOVI, ou MONDEVIS, Ville d'Italie en Piemont, avec titre d'Evêché, Suffragant de Turin, est appellée par les Auteurs Latins, *Mons Vici*, ou *Mons Regalis.* Il y a une Université & une Citadelle, qu'Emmanuel-Philibert, Duc de Savoye, fit bâtir l'an 1673. L'on conserve à Mondevie une Image miraculeuse de Nôtre-Dame, dans une tres-belle Eglise, que Charles-Emmanuel I. de ce nom, Duc de Savoye, y fonda. Cette Ville est située au pied du Mont Apennin, à deux lieuës du Tanaro, & est divisée ordinairement en trois parties. Elle est grande, & est la mieux peuplée du Piémont après Turin. La citadelle est élevée sur une colline, d'où l'on tire de beau marbre blanc. * Ferrari. Sanson.

MONDIDIER, en Latin *Mondiderium*, & *Mons desiderii*, petite Ville de France dans le Santerre, dans la Province de Picardie, est bâtie sur une montagne, entre Amiens & Compiegne, & a souvent resisté aux attaques des Espagnols. Elle est bâtie près d'une riviere, qui se jette dans celle d'Auregne, pour s'aller joindre à la Somme. * Sanson. Baudrand.

MONDIR, *Ben Mohammed Ben Abdalrahman*, sixiéme Calife d'Espagne, de la race d'Ommie, qui succeda à son Pere Mohammed, l'an 273. de l'Hegire. Ce Prince fut tué, après vingt deux ans ou environ de regne, dans la guerre qu'il faisoit aux Habitans de Cordoüe, qui s'étoient révoltés contre lui, l'an 295. de l'Hegire, qui est l'an 907. de JESUS CHRIST. * d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MONDONEDO, en Latin *Mindon* ou *Mindonia*, ou *Glandomirum*, Ville d'Espagne en Galice, avec titre d'Evêché, Suffragant de Compostelle, est, selon quelques Auteurs, l'*Ocelum* ou *Occelum* de Ptolomée. Cette ville est située sur une petite riviere, & entre des montagnes, à quatre ou cinq lieuës de la mer. Elle est petite, & mal peuplée.

MONDORE (Pierre) de Paris, Conseiller au Grand-Conseil, dans le XVI. siecle, avoit beaucoup de sçavoir, & s'attacha particulierement aux sentimens d'Aristote: ce qui lui fit des ennemis de ceux qui les combattoient en ce tems-là. Il fut Bibliothecaire du Roi. Ce Magistrat qui avoit l'esprit aigre & sévere, donna dans les opinions des Calvinistes, & fut chassé de Paris au commencement des secondes guerres civiles, vers l'an 1567. Il se retira à Sancerre dans le Berry, & y mourut peu après. Le Chancelier de L'Hôpital a fait son eloge dans ses Poësies. Sainte-Marthe l'a aussi placé parmi ceux des doctes François, où il fait mention des Commentaires que Mondore composa sur le 18. Livre d'Euclide. Il avoit amassé une nombreuse Bibliotheque, qui fut pillée à Orleans du tems du massacre des Huguenots.

MONDOVI. *Cherchez* MONDAVIE.

MONE. *Cherchez* MOAN.

MONEMUGI, ou le Roïaume de MONEMUGI, Païs fort considerable de l'Afrique, dans la partie Meridionale. On le nomme aussi *Mohenemugi*, & quelquefois *Nimeamaje*. Il est d'une grande étenduë, & borné au Couchant par le Roïaume de Macoco; & au Midi, par l'Empire de Monomotapa: on croit même qu'il s'étend au Levant jusques aux frontieres des Roïaumes de Monbaza, de Quiloa, de Sofala & de Mozambique, selon la Relation de Jerôme Lobo, Portugais; mais on ne sçait pas s'il y a des villes considerables, à cause qu'il y a peu de personnes des Européens, qui aient penetré dans cet Etat. On sçait seulement qu'il y a quantité d'or & d'argent, de cuivre & d'yvoire; parce que les habitans en font un échange à Monbaze & à Quiloa, pour des étoffes de soïe & de coton, & pour des grains d'ambre. * Sanson. Baudrand.

MONERVIME ou MONERBINE, en Latin, *Minervium, Minervinum*, & *Mons Orvinus*, Ville d'Italie dans la Terre de Bary, au Roïaume de Naples, avec titre d'Evêché, Suffragant de Bary, est peu considerable, & située au pied des montagnes, vers les frontieres de la Basilicate. * Leand. Alberti.

MONESTIER, Village du Dauphiné, situé à trois lieües de Briançon, vers le Couchant. Quelques-uns prennent ce lieu, pour le Bourg nommé anciennement Stabatio. * Maty, *Diction.*

MONETA, de Crémone, Professeur à Boulogne, & depuis Religieux de l'Ordre de saint Dominique, fut converti par les Prédications du B. Jordain, second General du même Ordre, dans le XIII. siécle. Il écrivit contre les Heretiques, & composa une Somme de Cas de Conscience, dite *Summa Monetana.* Il ne faut pas le confondre avec un Auteur moderne, surnommé JEAN-PIERRE MONETA, Barnabite, qui a composé divers Traités: *De Decimis; De Distributionibus; De optione Canonicâ; De judicibus conservatoribus; De Commutatione ultimarum voluntatum, &c.* * Antoine de Sienne, *Biblioth. Domin.* Le Mire, *Biblioth. Eccles.* Leandre Alberti, *l. 5. de Vir. Illust. Ordin. Prad. & Descript. Ital. &c.*

MONETA. *Voïez* JUNON.

MONETAIRE, Fabricateur des anciennes Monnoïes. Toutes

Toutes les monnoïes des Romains & des anciens François, portent le nom du Monetaire, écrit tout au long, ou du moins ses premieres lettres. Les Triumvirs étoient autrefois des Officiers Monetaires, qui avoient le soin de faire fabriquer les monnoïes, dont le nom & la qualité se voïent dans les empreintes des Monnoïes. On les appelloit TRIUM VIRI MONETALES, les trois Maîtres de la Monnoïe, qui furent créés un peu avant le tems de Ciceron. Leur Commission étoit comprise en ces cinq lettres, A.A.A.F.F. *Ære, Auro, Argento, Flando, Feriando*, pour la fabrique des monnoies d'airain, d'or & d'argent. * *Antiq. Gr. & Lat.*

MONFAUCON, petite Ville de France en Champagne, en Latin, *Mons Falconis*, sur une montagne, au païs d'Argonne, sur la frontiere du Verdunois & du Barois, entre la riviere de Meuse, dont elle n'est qu'à deux lieuës, au Couchant, & celle d'Ayre, à quatre lieuës de Clermont, vers le Nord, & autant de Verdun, au Couchant d'Eté. Saint Rigobert, Archevêque de Reims, y avoit fondé une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, laquelle a été sécularisée depuis long-tems, & changée en un Chapitre de Chanoines. * Sanson. Baudrand,

MONFAVENCE. *Cherchez* MONTFAVENCE.

MONFELTRO, MONTEFELTRO, ou S. LEON, *Feretrum, Mons Feretranus, & Leopolis*, Ville d'Italie, dans le Duché d'Urbin, & de la dépendance du Saint Siege, est Capitale d'une petite contrée, & a un Evêché Suffragant d'Urbin. Jean-François Sermani, Evêque de cette ville, y tint un Synode l'an 1592. & publia les Ordonnances qu'il avoit faites. Le petit païs de Montefeltro, dans le Duché d'Urbin, est au pied de l'Apennin, vers la riviere de Marecchia & la Romandiole: Monfeltro, ou saint-Leon, est la ville Capitale, & a donné son nom à une Maison illustre d'Italie, qui a produit divers Seigneurs d'Urbin. *Voïez* URBIN.

MON. ERRAND, Ville de France en Auvergne, avec Bailliage, Chapitre, & diverses Maisons Religieuses, est située sur le Bedat. Le Chancelier du Prat y fit établir sous François I. une Cour des Aides, qui a été transferée à Clermont. Cette ville est si proche de Clermont, que le Maréchal d'Effiat eut dessein de les joindre, sous le nom de Clermont-Ferrand. Depuis que le Roi Philippe *le Bel* l'eut acquise, elle fut unie au Domaine de la Couronne. Il ne faut pas la confondre avec MONFERRAND, premiere Baronie de la Guyenne, dans le Païs dit *entre les deux Mers*; c'est-à dire, vers le confluent de la Garonne & de la Dordogne. * Du Puy, *Droits du Roi*. Justel. *Hist. d'Auvergne*. Du Chêne, *Antiq. des Villes, &c.*

MONFERRAT, Province d'Italie, avec titre de Marquisat, puis de Duché, entre le Piémond, le Milanez & l'Etat de Genes, dont partie appartient au Duc de Mantouë, & partie au Duc de Savoie, a fait autrefois partie de la Lombardie. Elle est très-fertile, très-peuplée, & contient près de deux cens bourgs, châteaux, ou villes. Presque tous ses bourgs ou châteaux sont bâtis sur des pointes de collines fertiles en bled, en riz, en muscats, & autres vins excellens. Ces collines, vers Albe & Acqui, font partie de la contrée, dite *de Langhes*, qui s'avance vers Savone jusques à Mondevi. Elles sont le commencement de l'Apennin, & nourrissent une très-grande quantité de Perdrix & de Faisans.

MONFERRAT (le) a eu des Seigneurs particuliers, depuis le commencement du X. siécle. Sansovin & quelques autres Auteurs fabuleux, disent qu'Aleran, fils du Duc de Saxe, enleva Altherie, fille de l'Empereur Othon II. dont il eut sept fils, tous Marquis en Italie, entre lesquels le dernier le fut de Montferrat. Ce qu'il y a de certain, c'est que GUILLAUME Comte, vivoit l'an 610. On le croit pere d'ALERAN, à qui l'Empereur Othon donna l'Investiture du Marquisat de Monferrat l'an 667. Aleran épousa *Gerberge*, fille de *Berenger* Roi d'Italie, dont il eut GUILLAUME I. qui suit; *Anselme*, tige des anciens Marquis de Vast, de Ceve, de Savone, de Crevesana, & de Saluces; & *Boniface*, qui laissa *Aleran*, Marquis de Ponzzon; & *Odon*, Marquis d'Incise. GUILLAUME I. du nom, Marquis de Montferrat, vivoit l'an 980. & fut pere de BONIFACE I. pere de GUILLAUME II. du nom. Ce dernier eut de sa femme, nommée *Waria*, BONIFACE II. qui prit alliance avec *Constance* de Savoye, fille d'*Amé* II. Comte de Savoye & de Maurienne, & de *Jeanne* de Geneve; dont il eut GUILLAUME III. pere de RAINIER, Marquis de Montferrat. Celui-ci épousa *Gisle* ou *Gilles* de Bourgogne, veuve d'*Humbert* II. Comte de Savoye, mort l'an 1103. & fille de *Guillaume* II. surnommé *Tête hardie*, Comte de Bourgogne, & de *Gertrude* de Limbourg. Il mourut l'an 1126. aïant eu GUILLAUME IV. qui suit; *Isabelle*, mariée à *Gui* Comte de Blandrate; & *Jeanne*, qu'Adelaïde de Savoye, sa sœur uterine, & femme du Roi Loüis *le Gros*, maria l'an 1127. avec *Guillaume* le Normand, dit *Cliton*, Comte de Flandres. Guichenon s'est trompé dans son Histoire de Savoye, en soûtenant que Jeanne fut femme de Guillaume Duc de Normandie; car Guillaume *le Bâtard* étoit mort l'an 1087. & Guillaume II. son fils, fut tué l'an 1100. par Gautier Tirel. GUILLAUME IV. dit *le Vieil*, Marquis de Monferrat, fit le voïage de la Terre-Sainte, & épousa *Judith*, fille de *Leopold* Duc d'Autriche, sœur uterine de l'Empereur *Conrad*, de laquelle il eut, 1o. BONIFACE III. qui suit; 2o. GUILLAUME V. Marquis de Monferrat, surnommé *Longue Epée*, qui prit alliance avec *Sybille*, sœur de *Baudoüin* IV. Roi de Jerusalem, dont il eut *Baudoüin* V. de Monferrat, Roi de Jerusalem, mort jeune l'an 1186. *Rainier*. Roi de Thessalonique, qui épousa *Kaire-Maria*, fille de *Manuel* Comnene, Empereur de Grece, & mourut sans enfans l'an 1170. *Jordaine*, femme de l'Empereur *Alexis*; *Agnés*, mariée 1o. à *Gui* Gerra, Comte de Romandiole & Casentin. 2o. à *Albert* Marquis de Malespine. BONIFACE III. Marquis de Monferrat & Roi de Thessalie, fut un des Chefs des Chrétiens qui entreprirent le voïage d'Outre-mer l'an 1202. & qui prirent la ville de Constantinople. Lorsqu'il fallut songer à choisir un Empereur, ce Prince parut le plus digne de ce rang; mais les Venitiens qui ne le croïoient pas favorable à leurs interêts, firent en sorte que les Electeurs nommerent Baudoüin Comte de Flandres. Peu après Boniface vendit l'isle de Candie aux mêmes Venitiens l'an 1204. Il épousa 1o. *Helene*, fille du Marquis de Busques. 2o. *Marguerite*, ou *Marie* d'Hongrie, veuve d'*Isaac* l'Ange, Empereur de Constantinople. 3o. *Eleonor* de Savoye, veuve de *Gui* Comte de Vintimille & de Lusagne, Marquis d'Alpine, mort vers l'an 1214. & fille d'*Humbert* III. du nom, Comte de Savoye; & de *Beatrix* de Vienne, sa troisiéme femme. Eleonor mourut l'an 1225. & laissa GUILLAUME VI. qui suit; *Demetrius*, Roi de Thessalie, mort sans enfans de *Beatrix* Dauphine, son épouse; & *Alix*, femme de *Mainfroy* Marquis de Saluces. GUILLAUME VI. Marquis de Monferrat, prit alliance avec *Berthe*, fille de *Boniface* Marquis de Gravezana; dont il eut BONIFACE IV. dit le *Geant*, qui épousa l'an 1235. *Marguerite* de Savoye, fille d'*Amé* IV. Comte de Savoye; dont il eut 1. GUILLAUME VII. 2. *Beatrix*, troisiéme femme d'*André* de Bourgogne, Dauphin de Viennois; 3. *Alix*. GUILLAUME VII. dit *le Grand*, célébre Capitaine, fut pris par les habitans d'Alexandrie dans un combat, & mourut en prison l'an 1292. Il avoit épousé 1o. *Isabelle*, fille de *Richard*, Comte de Glocester en Angleterre, puis Empereur, morte l'an 1257. 2o. *Beatrix* de Castille, fille d'*Alfonse* X. dit le *Sage* & l'*Astrologue*, Roi de Castille. Guillaume eut du premier lit *Marguerite*, femme de *Jean* de la Cerda; & du second, 1. JEAN, qui suit; 2. *Toland*, femme d'*Andronic* Paleologue, dit le *Vieil*, Empereur de Constantinople; 3. *Alix*, mariée à *Ponce* Ursin, Patrice de Rome. JEAN Marquis de Monferrat, très bon Prince, & surnommé *le Juste*, conquit Cazal, & mourut l'an 1305. sans laisser d'enfans de *Marguerite* de Savoye, qu'il avoit épousée l'an 1296. & qui mourut en 1359. Elle étoit fille d'*Amé* V. dit *le Grand*, Comte de Savoye, & de *Sibylle* de Baugé, sa premiere femme. Ainsi la premiere Branche des Marquis de Monferrat finit en ce Jean *le Juste*.

Toland sa sœur, qui lui succeda, avoit épousé *Andronic* Paleologue, dit *le Vieil*, Empereur de Constantinople, mort l'an 1328. THEODORE *Comnene Paleologue* leur fils, fut Marquis de Monferrat l'an 1306. & mourut l'an 1338. Sa femme étoit *Argentine* Spinola, dont il eut JEAN II. qui suit; & *Toland*, mariée dans le château de Caselle, le 1. Mai de l'an 1330. avec *Aymon* Comte de Savoye. La Princesse eut en dot les Seigneuries & château de Lancio, de Ciriés & de Caselle; & il fut conclu, que si le Marquis de Monferrat, ou ses descendans mouroient sans enfans mâles, Yoland & ses Successeurs auroient le Monferrat, en donnant la dot en argent aux filles. C'est ce qui a été dans la suite le sujet d'une longue guerre, entre les Ducs de Savoye & de Mantouë. *Toland* mourut le 24. Decembre l'an 1342. avec cet eloge, que lui donnent les Historiens, d'avoir été très illustre par sa pieté &

par son amour pour les pauvres. JEAN *Paleologue* II. du nom, Marquis de Monserrat mourut l'an 1371. après avoir épousé, 1°. *Cecile* de Cominges, fille de *Bernard* V. Comte de Cominges, & de *Laure* de Montfort; 2°. *Elizabeth*, dite *Esclarmonde*, fille de *Jacques* III. d'Aragon, Roi de Majorque, &c. dont il eut *Othon*, Marquis de Monferrat, mort sans lignée d'*Yolande* de Clarence, sa femme, fille de *Lionnet* Duc de Clarenne; *Jean* III. mort aussi sans enfans à Naples, l'an 1381. THEODORE, qui suit; *Guillaume* de Monserrat; *Marguerite*, femme de *Pierre* Comte d'Urgel. THEODORE *Paleologue*, II. du nom, Marquis de Monferrat, fut élû Gouverneur de Genes, & en prit possession le 9 Octobre de l'an 1409. Depuis, les Genois inconstans se prévalurent de son absence, & chasserent de leur ville George, Marquis de Carette, son Lieutenant, le 20. Mars de l'an 1413. Theodore, qui mourut l'an 1418. avoir épousé, 1°. *Jeanne*, fille de *Robert* Duc de Bar, morte l'an 1393. & avoit pris une seconde alliance le 17 Janvier de l'an 1403. avec *Marguerite* de Savoye, surnommée *la Grande*, fille d'*Amé* de Savoye, Prince de Piémont, &c. & de *Catherine* de Geneve. Elle se fit Religieuse après le decès de son mari, & mourut en odeur de sainteté, le 23. Novembre de l'an 1464. sans avoir eu d'enfans. Theodore laissa de sa premiere femme, 1°. JEAN-JACQUES qui suivit; *Sophie*, mariée, 1°. à *Philippe-Marie* Comte de Pavie, Seigneur de Verone; 2°, à *Jean* Paleologue Empereur. Elle fit divorce avec ses deux maris, & par son Testament du 31. Août de l'an 1434. elle donna ses biens à son frere. JEAN JACQUES *Paleologue*, Marquis de Monserrat, porta le titre de Comte d'Aquosana pendant la vie de son pere, & se ligua avec les Venitiens & les Florentins contre Philippe Sforce, Duc de Milan, qui prit sur lui près de soixante places l'an 1431. & se rendit maître de Cazal, & de tout le reste du Monferrat. Le Marquis se retira à Venise, & fut retabli dans son Etat par le Traité de Ferrare, conclu le 26. Avril 1433. Il avoit été accordé l'an 1407. avec *Jeanne* de Savoye, qu'il épousa l'an 1411. Elle étoit fille posthume d'*Amé* VII. Comte de Savoye, dit *le Rouge*, & de *Bonne* de Berry. Son époux mourut l'an 1445. aiant eu de ce mariage, 1. *Jean* IV. Marquis de Monferrat, qui épousa l'an 1458. *Marguerite* de Savoye, fille de *Louis* Duc de Savoye, & d'*Anne* de Chypre, & mourut l'an 1464. *ne laissant que deux fils naturels*. La Princesse son épouse prit une seconde alliance avec *Pierre* de Luxembourg, Comte de saint Paul, de Ligny, &c. & mourut à Bruges, l'an 1483. 2. GUILLAUME VII. Marquis de Monferrat, qui mourut l'an 1483. avoit épousé, 1°. *Elizabeth* de Milan, 2°. *Bernarde* de Brosse, dite de *Penthievre*, morte le 6. Janvier de l'an 1474. Elle étoit fille de *Jean* de Brosse, II. du nom, Seigneur de Boussac, &c. & de *Nicole* de Blois, dite *de Bretagne*, Comtesse de Penthievre, Vicomtesse de Limoges, &c. Guillaume eut du premier lit, 1. *Blanche*, mariée l'an 1485 à *Charles* Duc de Savoye, & morte l'an 1509. 2. *Jeanne*, femme de *Loüis* II. Marquis de Saluces; 3. BONIFACE, qui suit; 4. *Theodore*, que le Pape Paul II. fit Cardinal l'an 1467. & qui mourut le 21. Janvier de l'an 1481. en se mettant à table, il se coupa avec un coûteau mis par haxard sur le dos, & la blessure, quoique legere, s'enflamma si fort, qu'elle lui causa la mort; 5. *Aimée*, mariée le 23. Decembre 1437. à...... *Isabelle*, femme de *Louis* I. Marquis de Saluces. BONIFACE V. Marquis de Monferrat, succeda à ses freres, & mourut l'an 1493. Il avoit épousé, 1°. *Helene* de Brosse, sœur de *Bernarde*; & depuis prit une seconde alliance avec *Marie* de Servie, fille d'*Etienne* Despote de Servie. Ses enfans furent GUILLAUME, qui suit; & JEAN-GEORGE, dont nous parlerons plus bas. GUILLAUME VIII. Marquis de Monferrat, mourut l'an 1518. âgé seulement de 30. ans, après avoir été marié deux fois: 1°. à *Anne* d'Alençon, fille de *René* Duc d'Alençon, & de *Marguerite* de Lorraine. Le mariage se fit dans l'église de saint Sauveur de Blois, le 31. Août 1508. Guillaume étant resté veuf, se remaria avec *Marie*, Fille de *Gaston* IV. Comte de Foix, & d'*Eleonore* Reine de Navarre. Il eut de la premiere BONIFACE VI. qui suit; *Marie*, & *Marguerite*. La premiere fut mariée à *Frederic* de Gonzague, Duc de Mantouë; mais leur mariage aiant été dissous, ce Prince épousa au mois de Septembre l'an 1532. *Marguerite* sœur de *Marie*. BONIFACE *Paleologue*, VI. du nom, Marquis de Monferrat, mourut l'an 1530. d'une chûte de cheval, en allant à la chasse. Il n'avoit point été marié, & institua pour heritier JEAN-GEORGE, son oncle, fils de *Boniface* V. Celui-ci auparavant Evêque de Cazal, & Abbé de Locedio, devoit épouser *Julie*, fille de *Frederic* d'Aragon, Roi de Naples, mais il mourut le 30. Avril de l'an 1535. avant la consommation du mariage. Ce fut pour lors que l'Empereur Charles V. donna le Monferrat au Duc de Mantouë, sans avoir égard aux prétentions du Duc de Savoye & du Marquis de Saluces. Les Ducs de Savoye y prétendoient par le Traité de Mariage d'*Yolande* de Monferrat, & d'*Aimoin* Duc de Savoye, l'an 1330. & ce fut le sujet de la guerre du Monferrat, qui commença l'an 1613. après la mort de *François* de Gonzagues II. du nom, Duc de Mantouë. Les divers Traités de Verceil l'an 1614. d'Ast l'an 1615. de Pavie 1617. &c. ne terminerent point cette guerre, qui manqua d'embraser toute l'Italie, par la part que les plus puissans Princes de l'Europe y prenoient. Enfin, la paix fut heureusement concluë à Quieras, ou Quierasque, le 6. Avril de l'an 1631. entre les Députés du Pape Urbain VIII. qui étoient le Nonce Panciroles & le Seigneur Mazarin depuis Cardinal; ceux du Roi Louis XIII. qui furent le Maréchal de Toiras & le Seigneur de Servien; le Baron de Galas pour l'Empereur; le President Benzo pour le Duc de Savoye; & Guiscardi, Chancelier du Monferrat, pour le Duc de Mantouë. On ceda à Victor-Amé Duc de Savoye, la portion du Monferrat, qui est en deça du Pô & au-delà du Tever; & le reste de cette Province demeura au Duc de Mantouë. * Possevin, *in Gonzag. & Hist. Mont.* Capriata & Virgilio Pagani, *della guer. di Mont.* Sansovin, *orig. delle Famig. d'Ital.* Guichenon, *Hist. de Savoye*, Du Cange, *Hist. de Const.* &c. *Cherchez* GONZAGUE.

MONA, petite Isle d'Afrique dans l'Ocean Ethiopique, & sur les côtes de Zanguebar, est à l'Orient de Quiloa, & au couchant de Zanguebar, environ à quarante milles de la Côte. * Sanson.

MONFLANQUIN, Bourg de la Guienne. Il est dans l'Agenois à sept lieües d'Agen du côté du Nord. * Mary, *Diction.*

MONFORT, petite Ville des Provinces Unies, sur le petit Yssel, à trois lieües de la Ville d'Utrecht. Les François s'emparerent de cette Ville dans la guerre de 1672. & l'abandonnant, ils en démolirent le Château. * Mary *Diction.*

MONFORT, Bourg de la Gueldre Espagnole, sur le bord d'un Marais, entre le Roer & la Meuse, à deux lieües de Ruremonde du côté du Midi. * Mary, *Diction.*

MONFORT DE LEMOS, Bourg de la Galice en Espagne. Il est à dix lieües du Lugo vers le Midi. Quelques-uns y placent l'ancienne *Dactionum*, que d'autres mettent à Rivadeo. * Mary, *Diction.*

MONFORT, dit L'AMAURI, en Latin *Monfortium Amalrici*, & *Monfortium Almarici*, petite Ville du Monroran, au Midi, dans le Gouvernement General de l'Isle de France, est située sur une colline, qui a une petite riviere au pied, entre Dampierre & Mante, environ à dix lieües de Paris. Monfort, qui est le Siege d'une Election, porte le surnom d'Amauri, qui a été celui de plusieurs de ses Seigneurs. Le Continuateur d'Aimoin & Gaguin, disent que le Roi Robert fit bâtir le château de Monfort, & entourer de murailles la ville, qu'il donna à Amauri son fils naturel; mais ils se trompent en cela; car il est sûr que ce Prince n'eut point de bâtard.

MONFORT L'AMAURI, Maison, étoit très florissante dés le dixiéme siecle, & tiroit son origine de

I. AMAURI, Comte de Haynault, qui épousa vers l'an 952. N. fille d'*Isaac* Comte de Cambray, dont il eut GUILLAUME, qui suit.

II. GUILLAUME de Haynault, nommé dans l'Histoire de Normandie d'Orderic Vitalis, épousa N. Dame de Monfort & d'Espernon, dont il eut AMAURI, II. du nom, qui suit;

III. AMAURI, II. du nom, Seigneur de Monfort & d'Espernon, fortifia ces places après la mort de sa mere; souscrivit en 1018. avec plusieurs Grands & Seigneurs du Roïaume, la charte de confirmation des biens de l'Abbaïe de Coulombe, faite par le Roi Robert; & ce fut par son avis que le Roi Henry I. après la mort du Roy son pere, alla avec douze de ses Gardes pour toute compagnie, trouver Robert Duc de Normandie à son Camp, pour lui demander secours contre la Reine Constance sa Mere, qui vouloit conserver l'autorité absoluë, qu'elle s'étoit acquise dans l'Etat pendant les dernieres années du regne du Roi son mari, & qui s'étoit emparé de plusieurs villes du Roïaume. Il épousa *Bertrade*, ou *Bertris*, dont il eut Simon I. du nom, qui suit; & *Mainier* de Montfort, Seigneur d'Epernon, qui

fut pere d'*Amaury*, Seigneur d'Espernon en 1133. dont les enfans *Simon* & *Mainier* d'Espernon, vivoient du tems d'Aimeric, Evêque de Chartres.

IV. SIMON I. du nom, Seigneur de Monfort, assista l'an 1067. à la celebre Assemblée des Grands du Roïaume, que le Roy fit convoquer à Paris, pour être present à la Dédicace de l'Eglise de S. Martin des Champs; mourut l'an 1087. & fut enterré dans le Cimetiere de l'Eglise de S. Thomas d'Espernon. Il épousa vers l'an 1055. *Isabeau* de Troyes, Dame de Nogent, fille de *Hugues* I. du nom, surnommé *Bardoul*, Seigneur de Broyes, 2o. *Agnés* d'Evreux, Fille de *Richard* I. du nom, Comte d'Evreux. Du premier lit vinrent, *Amaury* II. du nom, Seigneur de Monfort, surnommé *le Puissant*, qui fut blessé d'un coup de lance devant le Château d'Ivry, dont il mourut le même jour sans posterité. *Isabeau*, Dame de Nogent, mariée avant l'an 1077. à *Raoul* II. du nom, Seigneur de Toëny & de Conche, après la mort duquel elle se rendit Religieuse à Hautes-Bruyeres; & *Eve* de Monfort, alliée à *Guillaume* Crespin, I. du nom, Seigneur du Bec-Crespin en 1119. du second lit sortirent, *Richard*, Seigneur de Monfort, qui mourut au mois de Novembre 1090. d'un coup de trait qu'il reçut à l'attaque du Chateau de Conche, assiegé par Guillaume Comte d'Evreux, son oncle; *Simon* II. du nom, Seigneur de Monfort, surnommé *le Jeune*, qui aida l'an 1101. le Roy Louis *le Gros* à remettre Bouchard III. du nom Seigneur de Mommorency dans son devoir, & mourut peu après sans alliance; AMAURY III. du nom qui suit; *Guillaume*, élû Evêque de Paris l'an 1092. mort l'an 1100. & *Bertrade* de Monfort, mariée en 1089. à *Foulque* IV. du nom, dit *Rechin*, Comte d'Anjou, de laquelle le Roi Philippe I. étant devenu amoureux, il l'enleva à Tours le 4. Juin 1093. & dont sera parlé ci-après dans un article separé.

V. AMAURY III. du nom, Seigneur de Monfort, après la mort de son frere *Simon*, succeda au Comté d'Evreux à Guillaume son oncle maternel, mort sans posterité le 18. Avril. Mais Henry I. du nom, Roy d'Angleterre, aïant refusé de l'en mettre en possession, il souleva presque toute la France contre lui: il fit neanmoins son accommodement avec ce Prince, qui lui restitua son Comté par l'entremise du Comte de Champagne. Il se trouva avec le Roi Loüis *le Gros* à l'Abbaïe de Morigny, lorsque le Pape Calixte II. en consacra l'Eglise l'an 1120. & obligea le Roy d'Angleterre de se retirer du Vexin où il étoit entré, avec perte d'une partie de ses Troupes: suivit le Roy au second voiage qu'il fit en Auvergne l'an 1126. pour chatier la revolte du Comte Guillaume, & selon l'Abbé Suger, sa valeur & son experience contribuerent beaucoup à la prise du Château de Monferrand. Il épousa 1o. *Richilde* de Haynault, fille puînée de *Baudouin* II. du nom, Comte de Haynault, & de *Ide* de Louvain, de laquelle il fut separé sous pretexte de parenté après l'an 1118. 2o. l'an 1120. *Agnés* de Garlande, Comtesse de Rochefort, fille unique d'*Anceau*, Comte de Rochefort, Senechal de France, & de N. de Montlhery. Du premier lit vint, *Lucianne* de Monfort, mariée à *Hugues* de Montlhery, Seigneur de Crecy, Sénéchal de France; & du second lit sortirent, *Amaury* IV. du nom, Seigneur de Monfort, Comte d'Evreux, mort l'an 1140. sans alliance. SIMON III. du nom, qui suit; & *Agnés* de Monfort, Dames de Gournay, mariée à Valeran II. du nom, Comte de Meulan.

VI. SIMON III. du nom, surnommé *le Chauve*, Seigneur de Monfort Comte d'Evreux, &c. embrassa le parti de Henry II. Roy d'Angleterre, lui remettant ses forteresses de Rochefort, de Monfort, d'Espernon, & autres qu'il avoit en France, pour s'en servir dans la guerre qu'il eut l'an 1181. contre le Roy Loüis *le Jeune*. Il épousa, 1o. une Dame nommée *Mahaud*. 2o. *Amicie* de Beaumont, Comtesse de Leycestre, sœur & heritiere de *Robert*, Comte de Leycestre, de laquelle il eut, *Amaury* V. du nom, Seigneur de Monfort, Comte d'Evreux, qui vendit l'an 1200. ce Comté au Roy Philippe *Auguste*, & mourut avant sa mere, sans laisser posterité de *Hanoise* de Beaumont, Comtesse de Clocester, sa cousine, ni de *Melisende* de Gournay, ses deux femmes. SIMON IV. du nom qui suit. GUY qui fit la branche des Comtes de Castres, rapportée ci après. *Bertrade*, alliée l'an 1171. à *Hugues* Comte de Chester, morte en 1181. & *Perronelle* de Monfort, mariée à *Barthelemy* de Roye, Grand Chambrier de France.

VII. SIMON IV. du nom, Comte de Monfort & de Leycestre, surnommé *le Fort* & *le Machabée*, dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article separé, épousa avant l'an 1190. Alix de Monmorency, fille de *Bouchard* III. du nom, Sire de Monmorency, & de *Laure*, de Haynault, dont il eut 1o. AMAURY VI. du nom, qui suit, 2o. *Guy* qui fut Comte de Bigorre, à cause de *Perronelle* de Comenge sa femme, qu'il épousa le 4. Novembre 1216. & qui fut tué l'an 1220. par Raymond *le Jeune*, fils du Comte de Tolose, ou selon d'autres l'an 1218. au siege de Castelnaudary, laissant de ce mariage, *Alix* de Monfort Comtesse de Bigorre, mariée, 1o. à *Eschivat* II. du nom, Seigneur de Chibannois & de Consolant. 2o. à *Raoul* de Courtenay, Comte de Chieti au Roïaume de Naples, mort en 1255. & *Perronelle* de Monfort, Dame de Rambouillet, alliée à *Raoul*, Seigneur de la Roche-Tesson en Normandie. III. *Robert*, mort sans alliance après l'an 1226. IV. SIMON, qui fit la branche des Comtes de Leycestre, rapportée ci-après V. *Amicie*, accordée à *Jacques*, fils aîné de *Pierre* II. Roy d'Aragon, & depuis mariée après l'an 1223. à *Gaucher* de Joigny II. du nom, Seigneur de Chasteauregnard, Senechal du Nivernois, morte le 23. Fevrier 1253. VI. *Laure*, femme de *Gerard* II. du nom, Seigneur de Pecquigny, Vidame d'Amiens, morte avant l'an 1257. VII. *Perronelle* de Monfort, Religieuse en l'Abbaïe de S. Antoine des Champs.

VIII. AMAURY VI. Comte de Monfort, &c. dont l'éloge sera rapporté ci-après dans un article separé, épousa l'an 1214. *Beatrix*, fille d'*André* de Bourgogne dit *Guigny* X. du nom, Dauphin de Viennois, Comte d'Albon, &c. & de *Beatrix* de Chastelard, dont il eut JEAN, qui suit *Marguerite*, alliée à *Jean* III. du nom, Comte de Soissons, morte en 1288. *Laure*, Dame d'Espernon, mariée, 1o. à *Ferdinand* de Castille, Comte d'Aumale. 2o. à *Henry* de Grandpré, Seigneur de Busancy, morte l'an 1270. *Alix*, Dame de Houdan, qui épousa l'an 1242. *Simon* de Clermont II. du nom, Seigneur de Neelle, Regent du Roïaume en 1270. & *Perronelle* de Monfort, vivante en 1275.

IX. JEAN Comte de Monfort, &c. accompagna le Roy S. Loüis en son premier voiage d'Outremer l'an 1248. & mourut en chemin en l'Isle de Chypre, au commencement de l'année 1249. Il avoit épousé *Jeanne* de Chasteaudun, Dame du Chasteau-du-Loir, fille aînée de *Geofroy* Vicomte de Chasteaudun, & de *Clemence* des Roches, dont il eut pour fille unique, & heritiere de ses grands biens, *Beatrix* Comtesse de Monfort, Dame de Rochefort, &c. mariée à *Robert* IV. du nom, Comte de Dreux, morte le 9. Mars 1311.

COMTES DE LEYCESTRE.

VIII. SIMON de Monfort V. du nom quatriéme fils de SIMON IV. du nom, Comte de Monfort, &c. & d'*Alix* de Monmorency, offensé de ce que le Roi S. Louis & la Reine sa Mere, avoient empêché son mariage avec Jeanne Comtesse de Flandres & de Haynault, se retira en Angleterre l'an 1236. près du Roy Henry III. qui lui donna le Comté de Leycestre, le fit Sénechal du Roïaume d'Angleterre, & lui donna sa sœur en mariage; ce Prince le fit ensuite son Lieutenant General en Gascogne, en la guerre qu'il avoit alors contre le Vicomte de Bearn, qu'il fit prisonnier. Etant devenu suspect au Roi par l'artifice des Gascons, ce Prince le rappella en Angleterre, l'accusa publiquement de trahison & d'avoir manqué à sa parole, ce que le Comte maintint hautement estre faux. La Noblesse du Roïaume le choisit l'an 1263. pour son Protecteur & son General, lorsqu'elle prit les armes pour la liberté publique contre le Roi, qui demeura prisonnier du Comte à la journée de Lewes, le 14. May 1264. avec le Prince Edoüard son fils, lequel s'étant échappé du Chasteau d'Herefort, & mis à la teste des Troupes qui lui restoient fidelles, donna près d'Evesham une seconde bataille au Comte, qui la perdit avec la vie le 4. Aoust 1265. Il épousa le 7. Janvier 1238. *Leonore* d'Angleterre, veuve de *Guillaume* Marêchal, comte de Pembrock, & sœur du Roy *Henry* III. dont il eut *Richard*, qui se refugia en France avec sa mere. *Amaury*, Trésorier de l'Eglise d'Yorck, qui se retira aussi en France. *Simon*, qui se sauva du Chasteau de Douvres, & passa en France, & y mourut sans posterité. GUY qui suit; & *Eleonore* de Monfort, mariée en 1278. à *Leolin* Prince de Galles, morte l'année suivante.

IX. GUY de Monfort se sauva aussi du Chasteau de Douvres, & passa en France, puis en Italie à la Cour de Charles I. du nom, Roy de Naples & de Sicile, qui lui donna le Comté de Nole & plusieurs autres Terres au Roïaume de

Naples. Il fut depuis Gouverneur de Toſcane ; mais aïant tué de ſa main l'an 1271. dans l'Egliſe de S. Laurent de Viterbe, Henry ſon couſin germain fils de Richard d'Angleterre, Roi des Romains, qu'il accuſoit d'avoir fait mettre en pieces le corps du Comte de Leyceſtre ſon pere, le Pape Gregoire X. le condamna à une priſon perpetuelle, de laquelle il fut delivré l'an 1282. par le Pape Martin VI. qui lui donna le commandement d'une armée, pour remettre la Romagne ſous l'obéïſſance du S. Siege. Il mourut l'an 1288. aïant eu de *Marguerite* Rudolphi, ſa femme, fille unique & heritiere de *Raoul*, Comte de Languillare, *Anaſtaſie* de Monfort, Comteſſe de Nole, &c. mariée à *Raymond* des Urſins, neveu du Pape Nicolas III. & *Thomaſſe* de Monfort, alliée à *Pierre* Vicot, Préfet de la Ville de Rome.

COMTES DE CASTRES.

VII. GUY de Monfort, Seigneur de la Ferté, Alips en Beauce, & de Caſtres en Albigeois, troiſiéme Fils de SIMON III. du nom, Seigneur de Monfort & de Amicie de Beaumont, fut l'un des Seigneurs qui accompagnerent le Roy Philippe *Auguſte* en ſon voïage d'Outremer, & qui ſe ſignalerent au Siege d'Acre & à celui de Japhe en 1191. à ſon retour ſuivit le Comte *Simon* de Monfort ſon Frere, en la guerre contre les Albigeois. Il donna la Ville de Caſtres, avec toutes les Conquêtes qu'il avoit faites au Dioceſe d'Alby à Guy ſon frere, qui mourut le 31. Janvier 1229. d'un coup de fléche qu'il reçut devant le Chaſteau de Vareilles près Pamiers. Il avoit épouſé ſur la fin de l'an 1202. au ſecond voyage qu'il fit en la Terre-Sainte, *Helviſe* d'Ybelin, veove de *Renaud*, Seigneur de Sajette, & Fille de *Balian* II. du nom, Seigneur d'Ybelin, & de *Marie*, Reine Doüairiere de Jeruſalem, dont il eut PHILIPPE I. du nom, qui ſuit ; & *Epernelle* de Monfort, Religieuſe en l'Abbaïe de S. Antoine des Champs.

VIII. PHILIPPE de Monfort, I. du nom, Seigneur de Caſtres, de la Ferté-Aleps, & de Tyr au Levant, fit hommage au Roy S. Loüis, au mois d'Avril de l'an 1229. de la Seigneorie de la Ferté-Aleps & des autres biens qu'il poſſedoit en Albigeois, ſous la redevance de dix Chevaliers. Il épouſa, 1°. *Eleonore* de Courtenay, Fille de *Pierre* II. du nom, Sire de Courtenay, Empereur de Conſtantinople, & d'*Yoland* de Haynault, ſa ſeconde femme, 2°. *Marie* d'Antioche, Dame de Thoron, Fille de *Rupin* Prince d'Antioche, & d'*Helviſe* de Chypre : du premier lit vint PHILIPPE II. du nom, qui ſuit ; & du ſecond ſortirent, *Jean* de Monfort, Seigneur de Tyr, mort l'an 1283 ſans enfans de *Marguerite* d'Antioche, ſa parente, fille d'*Henry* Prince d'Antioche. AUFROY, Seigneur de Thoron, qui fit la branche des Seigneurs de THORON rapportée ci-après. *Philippe*, mariée à *Guillaume* Seigneur d'Eſneval, morte en 1282. *Alix* & *Helviſe* de Monfort, qui étoient filles en 1288.

IX. PHILIPPE de Monfort, II. du nom, Seigneur de Caſtres & de la Ferté-Aleps, ſe ſignala à la conquête du Roïaume, où il ſuivit Charles de France, Comte d'Anjou, Roy de Sicile, & mourut avant l'an 1274. Il épouſa *Jeanne* de Levis, Fille de *Guy*, Seigneur de Mirepois, dont il eut JEAN, qui ſuit ; *Laure* de Monfort, accordée par ſon Pere en 1269. à *Bertrand* II. du nom, Seigneur de la Tour en Auvergne, & mariée depuis à *Bernard* V. du nom, Comte de Comenge. *Eleonore*, Dame de Caſtres & la Ferté-Aleps, qui épouſa *Jean* V. du nom, Comte de Vendôme, & *Jeanne* de Monfort, alliée, 1°. à *Guignes* VI. du nom, Comte de Forez, 2°. à *Loüis* de Savuye I. du nom, Seigneur de Vaud.

X. JEAN de Monfort, Comte de Squilace en Sicile, & de Moutcayeux, mourut en l'an 1306. ſans enfans de *Marguerite* de Chaumont, Comteſſe de Chamerlan, qu'il avoit épouſée l'an 1302.

SEIGNEURS DE THORON.

IX. AUFROY de Monfort, Seigneur de Thoron, ſecond Fils de PHILIPPE de Monfort, Comte de Caſtres, & de *Marie* d'Antioche, Dame de Thoron, ſa ſeconde femme, accompagna le Roy S. Loüis en ſon voiage d'Afrique l'an 1270. & étoit l'un des Chevaliers de ſon Hoſtel ; étant retourné en la Terre-Sainte auprès de ſon frere, Il y mourut l'an 1285. Il épouſa *Eſchive* d'Ybelin, Dame de Barutz, dont il eut, *Amaury* de Monfort, mort ſans alliance, & RUPIN qui ſuit.

X. RUPIN de Monfort, Seigneur de Thoron, de Sur, &c. épouſa *Marie* d'Ybelin, ſa parente, fille de *Balian* d'Ybelin, Sénéchal de Chypre, dont il eut *Aufroy* de Monfort II. du nom, Seigneur de Thoron, & *Jeanne* de Monfort. * Titres & Chartes de l'Abbaïe de S. Antoine des Champs de Paris. Du Chêne, *Hiſt. de Dreux*. Du Bouchet, *Hiſtoire de Courtenay*. Guichenon, *Hiſtoire de Savoye* ; Sainte-Marthe, *Hiſt. de la Maiſon de France*, Du Puy. *Droits du Roy*. Choppin *l. 3. du Domaine*, *tit* 12. §. 2. Le Feron. Godefroy, & le P. Anſelme, *Officiers de la Couronne*. Argentré, *Hiſtoire de Bretagne*. Pierre des Vaux-de-Cernay ; Froiſſard, *Hiſtoire de Charles VI.* Imhoff. *Hiſtoire d'Angleterre*.

MONFORT, (Simon de) IV. du nom Comte de ce nom, furnommé *le Fort* & le *Machabée*, celebre par les guerres qu'il fit aux Albigeois dans le XIII. ſiecle, avoit ſouvent donné des marques de ſa bravoure dans un voïage d'Outre-mer, & dans les guerres contre les Allemands & contre les Anglois. On le choiſit enſuite pour Chef de la Croiſade contre les Albigeois, l'an 1209. L'Armée s'aſſembla à Lyon vers la Fête de ſaint Jean ; & enſuite s'avançant dans le Languedoc, où étoient ces Heretiques, il prit d'abord Beziers, puis Carcaſſone. Cet avantage fut bien tôt ſuivi de divers autres, remportés par le courage & la conduite du Comte de Monfort. Raimond Comte de Toulouſe qui avoit pris le parti des Heretiques, attira contre lui les Croiſez, qui attaquerent inutilement ſa ville Capitale l'an 1211. Simon fut enſuite aſſiegé dans Caſtelnau, d'où il ſortit glorieux, par une victoire qu'il remporta avec peu de monde ſur le Comte de Foix. Celle qu'il gagna à Muret l'an 1213. fut plus conſiderable. Pierre Roi d'Aragon, les Comtes de Toulouſe, de Foix & de Cominge, avec divers autres Seigneurs, aſſiegeoient cette Place ſur la Garonne, à trois lieües au-deſſus de Toulouſe, avec une armée de plus de cent mille hommes : quelques-uns diſent de deux cens mille. Les Croiſés n'étoient qu'environ mille hommes ; cependant ils défirent leurs ennemis dans cette bataille, où le Roi d'Aragon fut tué, avec quinze ou vingt mille des ſiens. L'an 1215. le Pape Innocent III. & les Peres du Concile aſſemblés à Latran donnerent au Comte de Monfort l'inveſtiture des Terres de celui de Toulouſe, dont il fit hommage au Roi Philippe *Auguſte*. Enſuite il aſſiegea Toulouſe l'an 1218. & après avoir été bleſſé de cinq coups de fléches, Il y fut tué le 25. Juin de la même année, d'un coup de pierre que lança une femme ſur une de ces machines, qu'on appelloit *un Mangonneau*. Son corps fut apporté au Prieuré des Hautes-Bruyeres près Monfort, où il eſt enterré. *Voiez* leur Genealogie. * Guillaume du Puy-Laurens, & Pierre des Vaux-de-Cernay, *Hiſt. des Albigeois*. Catel, *Hiſt. de Toulouſe*. Sponde. Bzovius, & Rainaldi, *in Annal. Eccleſ. &c.*

MONFORT (Amauri de) Connêtable de France, Comte de Monfort-l'Amauri, VI de ce nom, fils de SIMON de Monfort, IV. du nom. Duc de Narbonne, Comte de Toulouſe, &c. & d'*Alix* de Montmorency, voulut continuer la guerre contre les Albigeois ; mais n'aïant pas aſſez de force pour reſiſter à Raimond *le Jeune*, Comte de Toulouſe, il ceda l'an 1223. ou 1224 au Roi Loüis VIII. le droit qu'il avoit ſur le comté de Toulouſe, & ſur d'autres Terres dans le Languedoc, comme Beziers, Carcaſſone, Agde, &c. Depuis il fut fait Connêtable de France l'an 1231. par le Roi Saint Loüis ; & aïant été envoïé en Orient au ſecours des Chrêtiens de la Terre-Sainte, il y fut pris dans un combat donné devant la ville de Gaza, & emmené priſonnier à Babylone. L'an 1241. il en fut délivré : & revenant en France, il mourut à Otrante d'un flux de ſang, & fut enterré dans l'Egliſe de ſaint Pierre de Rome, où l'on voit ſon Epitaphe : *Apud Hydruntem expiravit anno Dom. M. CC. XLI. Voiez* la Genealogie. * Guillaume du Pui. Gui. Catel. Godefroy, le P. Anſelme. Imhoſ, &c.

MONFORT, (Bertrade de) fille de SIMON I. du nom & ſœur d'*Amauri* III. du nom, Seigneur de Monfort, Princeſſe très belle & fort galante, fut mariée à *Hugues* ſurnommé *le Rechin*, Comte d'Anjou. Le Roi Philippe I. en devint paſſionnément amoureux ; & aïant quitté Berthe de Hollande, ſa femme, enleva *Bertrade* à Tours, & l'épouſa la veille de la Pentecôte de l'an 1093. Eudes, Evêque de Baïeux, fit ce mariage, que tous les Grands du Roïaume deſaprouverent. Bertrade étoit parente du Comte d'Anjou du troiſiéme au quatriéme degré. Le Roi la fit ſeparer d'avec ce Comte, avant que de l'épouſer, quoiqu'elle lui appartînt du cinquiéme au ſixiéme degré. Cette affaire eut des ſuites fâcheuſes pour Philippe, & lui fit encourir les cenſures du Pape Urbain II. & des Prélats de ſon Roïaume, qui s'aſſemblerent l'an 1094. à Autun, & l'an 1095. à Clermont, où le

Pape tenoit le Concile. Depuis, l'an 1104. ils s'assemblerent encore à Beaugency pour le même sujet; & l'année d'aprés, le Roi étant à Paris, y reçut l'absolution le 2. Decembre. Ces fâcheux incidens l'empêcherent de prendre part aux entreprises des Chrêtiens, pour la conquête de la Terre-Sainte. Il mourut en l'année 1108. & Bertrade lui survêcut, aïant eu *Philippe*, Comte de Mante; *Flore* ou *Fleuri*; & *Cecile*. * Yves de Chartres, *in Epist.* Orderic Vitalis, *Conciles de France*, &c. *Cherchez* PHILIPPE I.

MONFORT ou GUILLAUME DE MONFORT, Cardinal *Cherchez* RAGUENSE, &c.

MONGATS, ou MONKATZ, Forteresse située dans le Comté de Pereczas, dans la Haute-Hongrie, est bâtie sur un rocher escarpé, au pied duquel il y a un bourg bien fermé, & environné d'un fossé plein d'eau. Un grand marais occupe les environs de cette Place, que la nature & l'art ont renduë imprenable. La forteresse contient trois châteaux, dont le premier & le plus élevé commande au second, & celui-ci au troisiéme. Ils sont tous trois enfermés d'un fossé taillé dans le roc, & l'on passe de l'un à l'autre par trois ponts. La Princesse Ragotski, femme du Comte Tekeli, commandant elle-même dans cette Place, la défendit avec tout le courage possible contre une puissante Armée Imperiale, qui fut contrainte de lever le siége qu'elle y avoit mis; mais aprés un blocus de plusieurs années, se trouvant enfin dans l'impuissance de satisfaire ses troupes, pour le paiement desquelles elle avoit consommé tout son argent, & engagé tous ses joïaux à des Polonois, elle fut contrainte, au mois de Janvier 1688. d'entrer en capitulation, de rendre la Place à l'Empereur, & de prendre de l'argent du Comte Caraffa, qui commandoit les troupes de l'Empereur, pour faire son voiage à Vienne. Suivant les Articles de la Capitulation, elle devoit vivre librement & paisiblement avec ses enfans, sans neanmoins pouvoir en sortir, qu'avec permission de sa Majesté Imperiale, & sans pouvoir aussi écrire au Comte Tekeli, son mari, regardé comme ennemi de l'Etat, à cause de sa rebellion, & de son union avec le Grand-Seigneur. Ces conditions ne furent point observées. On trouva dans la Place quatorze pieces de canon quatre mortiers, cinq cens arquebuses, douze cens grenades, vingt-quatre bombes de fonte, trente carcasses, huit mille boulets, & beaucoup d'autres munitions de guerre. Le Prince Ragotski l'a reprise en 1704. * *Memoires du Tems.*

MONGIA, Bourg de la Galice, en Espagne. Il est sur le Cap de Mongia, à deux lieuës de Finistere vers le Nord. Quelques Geographes le prennent pour le lieu appellé anciennement, *Ara Sestiana* ou *A a tres Augusti*, que d'autres mettent à Gijon dans l'Asturie. * Maty, *Diction.*

MONGITORE, (Antonin) Prêtre de Palerme a donné, l'an 1708. un Volume de la Bibliotheque des Historiens de Sicile, qui finit à l'I. Il a mis en tête une Préface, & un Apparat, qui contient une Description abregée de la Sicile, & plusieurs choses touchant l'Histoire litteraire de cette Isle. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XVIII. siécle.*

MONGOMERI ou MONTGOMERI, *Mons Gomericus* petite Ville d'Angleterre, dans cette partie de la Principauté de Galles, qu'on nomme la Septentrionale ou Nortwales: elle donne son nom à un comté. * Camden.

MONGOMERI, Comté de France, dans la Province de Normandie, avoit appartenu à la Maison de Ponthieu. Blanche de Ponthieu Comtesse d'Aumale, Dame de Mongomeri &c. fille aînée & heritiere de *Jean* de Ponthieu, Comte d'Aumale, &c. le porta dans la Maison d'Harcourt par son mariage avec *Jean* V. Comte d'Harcourt. Leur fils puîné *Jacques* I. fut Comte de Mongomeri, & mourut l'an 1405. laissant, entr'autres enfans, *Jacques* II. tué en 1428. pere de *Guillaume* d'Harcourt, qui de sa seconde femme *Toland* de Laval, eut *Jeanne* d'Harcourt, Comtesse de Mongomeri, de Tancarville, &c. Celle-ci, fâchée de ce que René II. Duc de Lorraine, son mari, l'avoit repudiée l'an 1485. donna ces Comtés à François d'Orleans, I. du nom, Comte de Longueville, &c. son cousin. En l'année 1488. Jacques de Lorge l'acheta d'un autre François d'Orleans, Marquis de Rothelin.

MONGOMERI ou (GABRIEL DE LORGE, Comte de Mongomeri) Gentilhomme François, fut Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi Henri II. & se signala durant les guerres Civiles de la Religion. Le Roi François I. l'avoit envoïé dès l'an 1545. en Ecosse, pour y commander le secours qu'il avoit promis à la Princesse Marie Stuart, & à la Reine sa mere contre les Anglois, qui vouloient disposer de cet Etat. Mongomeri étoit extrêmement adroit les armes à la main; & son adresse devint fatale à la France, pendant les réjoüissances qu'on fit aux nôces d'Elisabeth de France, avec Philippe II. Roi d'Espagne. Le Roi Henri II. pere de cette Princesse, avoit ordonné des Tournois & des Carrousels, dans des lices dressées pour ce sujet à Paris, dans la ruë Saint Antoine. Aprés y avoir lui-même rompu plusieurs lances, sur la fin du troisiéme jour, il voulut joûter contre le Comte de Mongomeri, qui fit tout ce qu'il put pour s'en excuser; mais ce Prince le lui commanda si absolument, qu'il fut contraint de lui obéir. Il arriva par malheur que la lance du Comte de Mongomeri se brisa contre le plastron du Roi, & que la visiere du casque de ce Prince s'étant ouverte du contrecoup, un des éclats le blessa si fort à l'œil droit, qu'il en tomba par terre, & perdit la parole & la connoissance le 30. Juin de l'an 1559. Le Roi mourut onze jours aprés; & ordonna avant sa mort, de ne point inquiéter de Lorge, qui étoit assurément tres-innocent de ce malheur. Il se retira neanmoins en Angleterre, & s'étant engagé dans le Calvinisme, il revint en France, pendant les guerres civiles. *C'étoit* dit Brantôme, *le plus nonchalant en sa charge & aussi peu soucieux qu'il etoit possible; car il aimoit fort ses aises & le jeu; mais lorsqu'il avoit une fois le cul sur la selle, c'étoit le plus vaillant & soigneux Capitaine qu'on eut sçu voir, au reste si brave & vaillant qu'il assailloit tout, foible ou fort qui se presentât devant lui, aussi a-t-il fait de belles guerres, & y a été très heureux, comme il fut dans Rouen, (en 1526.) là où il tint le siege plus longtems que la forteresse, ni la place, ni l'armée de devant composée de si grands Capitaines, les plus grands de la France ne le requeroient. Il soûtint les assauts tant qu'il put, & au dernier, cedant à la fortune & au combat au dernier point se retira bravement & si à la hâte, qu'il cuida être pris en se voulant jetter dans l'esquif de la Galere, en laquelle il se mit & se retira vers le Havre; mais en chemin à Caudebec, il rencontra une palissade, qui avoit été faite si forte pour en garder le secours de la mer, qu'à vogue rancade, il la faussa & se sauva bravement, qui fut un effort. De quoi les bons Mariniers des Galeres s'en ébahirent pour jamais, bien qu'il n'y ait force pareille que d'une Galere vogante à pleine voile & qui rame de toute force. Aucuns disoient que c'étoit un miracle; d'autres disoient que celui qui avoit eu la charge de faire la palissade, l'avoit faite en cet endroit foible, parce qu'on le soupçonnoit de favoriser ce parti.* Dans la suite le Comte de Mongomeri se jetta dans la basse Normandie, où le Duc d'Estampes eut ordre de s'opposer à ses desseins. Les deux Armées ne firent que désoler le païs. Le Comte se trouva en d'autres rencontres, où il agit plus utilement pour son parti. L'an 1569. on l'envoia en Bearn, pour remettre sous l'obéïssance de la Reine de Navarre cette Province, que le Comte de Terride avoit presque toute subjuguée. Mongomeri ramassa quelques troupes dans le Languedoc, passa la Garonne & l'Ariege, surprit Tarbes dans le Bigorre, & entra dans le Bearn, où il força Terride dans Ortez, aprés l'avoir obligé de lever le siege de Navarreins. Il courut ensuite la Gascogne & le Languedoc, aprés avoir joint l'Amiral de Châtillon. Ce fut dans le même tems que le Parlement de Paris le condamna à perdre la tête, & qu'il fut même executé en effigie dans la Greve. Ce procedé le rendit plus dur pour les Catholiques, qui s'en seroient vengés l'an 1572. à la saint Barthelemi, s'ils eussent pû le rencontrer. Mongomeri étoit pour lors à Paris; mais il logeoit dans le fauxbourg Saint Germain, & eut assez de loisir, pour se sauver avec ses amis en Normandie. Il y prit les armes, & alla en Angleterre y solliciter quelques secours pour la Rochelle, que le Duc d'Anjou assiegeoit. Il s'apperçut qu'il avoit peu d'amis dans cet Etat & beaucoup d'ennemis en France: ce qui l'obligea de se tenir à couvert dans les isles de Gersey & de Gernesey; mais lorsque les Calvinistes coururent de nouveau aux armes, au commencement de l'an 1574. Mongomeri se joignit à ceux de Normandie, prit Carentan & Valognes & mit tout le païs d'alentour sous contribution. Le Seigneur de Matignon, depuis Maréchal de France, l'investit peu aprés dans saint Lo, & le poursuivit en même tems à Donfront, où il lui persuada de se rendre, sur la parole qu'il lui donna, de le tenir en qualité de prisonnier de guerre. Un de ses fils fut aussi arrêté à Carentan, & se sauva par la faveur d'un des principaux Chefs des Catholiques. Le pere ne fut pas si heureux. Ma-

tignon l'avoit remis à regner entre les mains de la Reine Catherine de Medicis, qui ordonna au Parlement de faire le procés à Mongomeri. La mort du Roi Henri II. qu'elle affectoit de venger sur ce Comte, étoit plûtôt un coup de malheur qu'un crime ; & ce qu'il avoit fait pendant les guerres civiles, avoit été aboli par les Edits de pacification. Ainsi on ne pouvoit l'accuser que d'avoir pris de nouveau les armes. Cependant on ajoûta dans son Arrêt que c'étoit pour avoir arboré les Enseignes d'Angleterre, en venant secourir la Rochelle. Il fut condamné à être traîné dans un tombereau à la Greve, à y avoir la tête tranchée, & sa posterité fut dégradée de noblesse. Cet Arrêt s'executa peu après la mort du Roi Charles IX. le 26. Juin 1574. Ce Comte alla au supplice avec beaucoup de constance, quoique tout brisé de la question qu'on lui donna cruellement. Il fit une fin qu'on pourroit loüer en une meilleure cause, & plaindre dans un homme, qui auroit été moins cruel. Mongomeri avoit des freres & des fils tout braves, comme Corboson ou Saint Jean, Lorge, &c.

Il étoit fils de JACQUES de Lorge-Mongomeri, qui s'étoit signalé dans les guerres du Roi François I. sous le nom du *Sieur de Lorge*, Capitaine de la Garde Ecossuise, & Colonel de l'Infanterie Françoise en Piémont. Cette Maison prétendoit avoir pour tige les Comtes de Mongomeri en Angleterre, par les Comtes d'Egland en Ecosse, venus d'un cadet. Ce fut pour conserver son nom que Jacques de Lorge acheta le Comté de Mongomeri en Normandie, de François d'Orleans, Marquis de Rothelin. GABRIEL, Comte de Mongomeri, épousa *Elisabeth* de la Touche, & en eut, entr'autres enfans, JACQUES, qui suit; & *Gabriel* II. JACQUES de Lorge II. de ce nom, Comte de Mongomeri, Gouverneur de Castres, ne laissa qu'une fille, nommée *Marie*, femme de *Jacques* de Durfort, Comte de Duras. Ce fut de lui que *Gabriel* II. oncle de *Marie* de Lorraine, racheta le Comté de Mongomeri, l'an 1610. Il mourut l'an 1653. & laissa des enfans de *Susanne* Bouquerot, sa femme. * *Consultez* les Memoires de Du Bellay ; l'Histoire de De Thou ; les Commentaires de Monluc ; les Memoires de Brantôme ; Davila ; Pierre Matthieu ; les Additions de Le Laboureur, aux Memoires de M. Castelnau-Mauvissiere ; Mezeray, &c.

MONGUL, MONGAL. C'est une vaste Region de la Grande Tartarie. On la place communément le long de l'Océan Septentrional & de l'Oriental, & on y fait couler la riviere de Tartar, d'où la Tartarie a pris son nom. Cette circonstance toute seule peut faire juger avec assez de certitude, que ce Païs est mal situé. Car quelle apparence y a-t-il, qu'on fût allé chercher le nom de la Tartarie dans le Tartar, qui, selon la situation qu'on lui donne, auroit été la derniere chose, qu'on y auroit découverte. M. *Witsen*, dans sa grande Carte de la Tartarie, place le Mongul tout autrement, il l'appelle *Mugalie* en Latin *Mugalia*, & il le borne au Couchant par la Montagne d'Altay, qui est l'Imaüs des Anciens au Midi ; par le Turquestan, le Tangut, & la Chine ; & au Nord par la riviere d'Amur ou de Ghamas, qui le sépare de la Daurie, des Cilikes, & d'autres peuples très peu connus. Ce Geographe y renferme le Desert de Xamo, au Nord duquel il fait couler la riviere de Tartar, qui prend ensuite les noms de Schingal & de Quantung, & il y met plusieurs Villes. Le P. Avril dans ses voïages s'accorde en partie avec cette Carte ; car depuis le Lac de Baykal, qui est près des sources de l'Amur, jusqu'à la Chine il ne met que les Tartares Monguls. Il dit qu'ils sont errans, riches en bestiaux, fort doux, & fort paisibles & qu'ils entretiennent correspondance avec les Moscovites, qui les confinent par la Siberie. Ils ont plusieurs Princes particuliers, & trois Chams fort puissans, & d'une même famille, & ils n'ont pas l'usage des armes à feu. Mais ce Voyageur ne donne le nom de Monguls qu'aux Tartares, qui sont au Couchant de la riviere de Schingal, & il appelle *Bogdoi* ou *Niuchi*, ou *Tartares Orientaux* ceux qui sont au Levant de cette riviere, lesquels M. Witsen comprend sous la Mugalie. * Maty, *Diction.*

MONGUS, (Pierre) Heretique, se fit mettre sur le siege de l'Eglise d'Alexandrie, aprés la mort de Timothée *Ælurus*. Mongus fut ordonné l'an 477. par deux Evêques déposés. Le veritable Prélat, Timothée Salofaciole, s'étoit retiré à Canope, & fut rétabli par l'Empereur Zenon. On chassa Pierre Mongus, qui se tint neanmoins dans la ville, où il faisoit des pratiques contre l'Eglise. Aprés la mort de Timothée *Salofaciole*, Jean Talaïa fut mis en sa place. Cette élection ne plut pas à Zenon, qui, en 481. rétablit l'Heretique Mongus, fidelle défenseur de son Edit d'union, appellé *Enotique*. Ensuite Pierre voulant abuser les Orthodoxes, leur insinua qu'il tenoit pour le Concile de Chalcedoine ; mais il ne le put persuader, & perdit beaucoup de ses Sectateurs, qui, le croïant en effet dans les sentimens du Concile, se séparerent de lui, & commencerent à s'assembler sans avoir aucun Chef : ce qui les fit appeller *Acephales*. Cette division lui fut si sensible, que, pour la faire cesser, il anathematisa publiquement le Synode qu'il avoit feint de défendre. Cette précaution fut inutile, & les Schismatiques ne se réünirent pas pour cela avec lui. Dans la suite il exerça des violences extrêmes contre les Orthodoxes. Ceux qu'il persecutoit, quoique les plus foibles, se défendirent: de sorte qu'il s'alluma en Egypte une espece de guerre civile, que l'Empereur Zenon eut beaucoup de peine à éteindre. Pierre Mongus mourut l'an 490. laissant en paix une Eglise qu'il avoit corrompuë par son heresie, & desolée par ses violences pendant 13. ans. * Evagre, *l.* 3. Baronius *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccl.*

MONHEURT, Bourg autrefois fortifié. Il est dans le Bazadois, en Guienne, prés du Confluent de la Garonne & du Lot, à trois lieües de Nerac. * Maty, *Diction.*

MONIAH, Ville d'Egypte située à l'Occident du Nil, que le Geographe Persien dit porter le nom de *Moniat Ebn Hassib* ; quoique les autres Geographes lui donnent celui de Moniat Alhaif. Cette ville est considerable par ses Marchés, ses Bains, ses Colleges, & ses Mosquées. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MONIME, Philosophe Cynique, qui étoit de Syracuse, vivoit sous la CIX. Olympiade, vers l'an 344. avant l'Ere Chrêtienne. Il étoit Esclave d'un certain Banquier de Corinthe, qui le chassa ; ensuite dequoi il suivit Diogene & Crates, & se fit estimer entre les Philosophes Cyniques. * Diogene Laërce, *en sa Vie*, *l.* 6.

MONIME de Milet, Femme du Roi Mithridate, renommée à cause de sa chasteté, ne voulut jamais se donner à ce Roi, qu'il ne lui eût envoïé les marques de la Souveraineté. Ce Prince, qui en étoit extrêmement amoureux, lui envoïa ordre de mourir, lorsqu'il se vit lui-même prêt de perir. Elle tenta vainement de s'étrangler avec son diadême, & acheva par le secours du poison, ce que ce bandeau n'avoit pû faire, la 2. année de la CLXXIX. Olympiade, & l'an 63. avant JESUS-CHRIST. * Plutarque, *dans la Vie de Lucullus.*

MONIN, (Jean Edoüard du) natif de Gy dans le Comté de Bourgogne, vivoit dans le XVI. siecle sous le Regne de Henry III. Naudé en parle dans son Apologie des Grands Hommes, comme d'un des plus grands esprits de son tems, & il ne fait point de difficulté de le comparer à Pie de la Mirande, à Paul de la Scale, à Postel & à Agrippa. Monin fut tué à l'âge de 26. ans, il avoit neanmoins déja appris le Latin, le Grec, l'Hebreu, l'Italien & l'Espagnol. Il étoit habile Theologien, Medecin, Philosophe, Mathematicien. Il n'avoit été que 50. jours à traduire en vers latins la semaine de du Bartas, touchant la Création du Monde. Voëtius avance sans preuve, que le Cardinal du Perron avoit eu part au meurtre de Monin, pour se venger de quelques vers satyriques qu'il avoit faits contre lui. Naudé assure que Monin avoit fait imprimer 5. ou 6. volumes de ses Poësies, quelques tems avant sa mort, & que les principaux de ses Ouvrages furent donnés au Public avant l'année 1584. dans laquelle la Croix du Maine assure que Monin vivoit encore. * Naudé, *Apologie des Grands Hommes.* La Croix du Maine, *Bibl.* Voëtius *disput.*

MONIQUE, (Sainte) Mere de Saint Augustin, nâquit l'an 332. de parens Chrêtiens. Elle fut mariée à un Bourgeois de Tagaste en Numidie, nommé Patrice, qui étoit Païen, mais qu'elle trouva moïen de convertir. Elle eut de son mariage deux fils & une fille. L'aîné fut saint Augustin. Aprés la mort de son mari, elle ne cessa de prier pour la conversion de ce cher fils, qui étoit engagé dans les plaisirs du siecle, & dans les erreurs des Manichéens. Elle fut extrêmement affligée, quand il partit pour Rome, & alla le trouver l'an 384. à Milan, où elle eut la consolation de voir & de frequenter saint Ambroise. La conversion de saint Augustin fut l'effet des prieres & des larmes de sainte Monique. Elle partit avec lui de Milan, pour se rendre en Afrique. Etant arrivée à Ostie, elle y tomba malade, & y mourut l'an 387. Quoique sa memoire ait été fort honorée dans l'Eglise, on ne voit pas qu'elle ait eu de culte public avant le Pontificat d'Alexandre III. sous lequel on prétend que l'on

découvrit son corps à Ostie. D'autres soûtiennent qu'il n'a été découvert que sous Martin V. l'an 1430. On en fait la Fête dans les Martyrologes, au 4 de Mai. * Saint Augustin, *Confess.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Mai.*

MONISTROL, *Monasteriolum*, Bourg de France situé dans le Velay, à une lieuë de la Loire, & à quatre au-dessous du Puy. * Maty, *Diction.*

MONLHERI. *Cherchez* MONTLHERI.

MONLUC. *Cherchez* MONTLUC.

MON-LUÇON, en Latin *Mons-Lucius*, Ville de France dans le Bourbonnois, est située dans un aspect très agréable, sur la riviere de Cher, vers les frontieres du Berry & de la Marche, avec Prevôté Roïale, Election & Grenier à Sel. On lui donne ordinairement le surnom de *fertile*, à cause de ses pâturages & de ses beaux côteaux chargés de vignes. Cette ville s'est accruë des ruines de celles de Neris, qui n'en étoit éloignée que d'une lieuë, & qui à present n'est qu'un bourg, recommandable par ses bains d'eaux chaudes, & par plusieurs restes d'antiquités Romaines. Vigenere, dans ses Annotations sur les Commentaires de Cesar, croit que *Neris* est le *Gergobina Boïorum oppidum*, dont Cesar fait mention au commencement du VII. Livre, & qui se trouve sur le chemin qu'il tint pour aller d'Auvergne à Bourges; mais cette opinion ne paroît pas bien fondée. * Baudrand.

MONLUET, en Latin *Mons Lupellus*, petite Ville dans la Bresse, Capitale de la contrée de Valbonne, & située sur la Seraine, à trois lieuës de Lyon, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MONMEDI, *Mons medius*, ou *Mons maledictus*, Ville du Païs Bas, dans le Luxembourg, à quatre lieuës de Damvilliers, est une Place forte, & située sur une montagne, qui est arrosée au pied de la riviere de Chiers. Les François la prirent sous le regne d'Henri II. & depuis encore l'an 1657. Elle leur est demeurée par le 41. Article du traité de Paix des Pyrenées l'an 1659. * Sanson. Baudrand.

MONMELIAN, en Latin *Mons-melianus*, petite Ville de Savoye, avec forteresse, est située sur la rive droite de l'Isere au Midi, & à deux lieuës de Chambery. La forteresse est bâtie sur la pointe d'un rocher escarpé, & commande le passage qui est étroit & entre les montagnes. On y voit un grand puits taillé dans le roc, qui fournit de l'eau à tous ceux de la forteresse. Le Roi Henri IV. la prit l'an 1600. & le Roi Loüis XIV. l'an 1691. Elle a été renduë au Duc de Savoye, avec le reste du païs en 1696. & forcée de se rendre après un long blocus, le 17. Decembre 1705. * Sanson. Baudrand.

MONMERLE en Latin *Mons Merula*, Bourg du Beaujolois en France. Ce lieu, autrefois plus considerable qu'il n'est aujourd'hui, est situé sur la Saone, un peu au-dessus de Villefranche. * Maty. *Dict.*

MONMIRAI, (*Monmiralium*) Bourg de France dans la Brie, est situé sur une colline, qui est au pied de la riviere de Morin, laquelle se joint peu après à la Marne. On rapporte d'un bois, qui est près de Monmirail, que les branches de chêne qui tombent par hazard, se petrifient peu à peu. Il ne faut pas le confondre avec MONMIRAIL, l'une des anciennes Baronnies du Perche-Goüet. * Baudrand.

MONMORANCY. *Cherchez* MONTMORENCI.

MONMORILLON, petite Ville de France dans le Poitou, avec Justice Roïale du ressort du Présidial de Poitiers, est située sur les Frontieres de la Marche, sur la riviere de la Gartampe, qu'on y passe sur un pont. * Baudrand.

MONMOUTH, Ville & Comté d'Angleterre, qu'on met dans le païs de Galles, quoiqu'il soit de la Mercie, est nommée pas ceux du païs, *Monmouth-Shire*, c'est à-dire, *Comté de Monmouth*. Elle porte aujourd'hui titre de Duché. Ses villes, après Monmouth, sont Abergevernew, Chepstow, Newport, &c. * Camden. Sanson.

MONMOUTH, (Jacques Scot, Duc de) né à Rotterdam le 9. Avril 1649. lorsque l'Angleterre étoit le plus fortement agitée de guerres civiles, étoit fils naturel de *Charles* II. Roi d'Angleterre d'Ecosse & d'Irlande, & de *Lucie* Walters, dite de Barlaw. A l'âge de neuf ans il fut amené en France, où il fut élevé dans la Religion Catholique Romaine, & où il étudia dans un College des Peres de l'Oratoire à Jully, distant de sept à huit lieuës de Paris. Le Roi, son pere, aïant été rétabli dans ses Etats en 1660. fit venir auprès de sa personne ce jeune Prince, pour lequel il avoit une tendresse toute extraordinaire; & l'aïant créé Duc d'Arkeng & Pair du Roïaume, il changea ce titre d'Arkeng en celui de Monmouth, qu'il érigea en Duché après la mort d'Henri Kar, dernier Comte de Monmouth. L'année suivante, il le fit Chevalier de son Ordre de la Jarretiere, puis Capitaine de ses Gardes; & deux ans après, il lui donna entrée dans son Conseil Roïal. Ce Duc donna d'abord dans ces emplois, des marques d'un zele extraordinaire pour le service de Sa Majesté; & commandant ses Armées, il défit entierement les Rebelles d'Ecosse, à la journée de Bothwalbrige. Etant passé en France en 1672. avec un Regiment Anglois qu'il joignit à l'armée de France contre la Hollande, il y fit paroître tant de valeur, que l'année suivante, Loüis XIV. Roi de France, le créa Lieutenant General de ses Armées. Il se trouva ensuite au siege de Mastrick, que le Roi de France prit sur les Hollandois; & après la campagne, il retourna en Angleterre où il fut élû Chancelier de l'Université de Cambridge. Lorsqu'il s'éleva une rebellion en Ecosse l'an 1679. Il y fut envoïé par le Roi son pere en qualité de General, y défit & réduisit les Rebelles, & retourna en Angleterre, où s'étant laissé séduire par les Factieux, il changea entierement de conduite. Malgré la clemence du Roi d'Angleterre, disposé à lui pardonner, il se trouva toûjours depuis engagé dans les partis de ceux qui conspiroient contre l'Etat, même dans une conspiration qui fut formée pour assassiner le Roi Charles II. & le Duc d'Yorck, son frere, nommé Jacques II. Sa Majesté lui fit encore grace, & lui en fit expedier des Lettres d'abolition, qu'il n'eut pas plûtôt obtenuës, qu'il commença à projetter la rebellion, qui attira enfin sur lui le châtiment que meritoient tant de crimes. S'étant retiré en Hollande avec plusieurs Conspirateurs de sa faction, en attendant l'occasion de pouvoir executer ses pernicieux desseins, il apprit la mort du Roi son pere, & la proclamation generale de Jacques, Duc d'Yorck son frere, pour lui succeder en qualité de Roi de la Grand' Bretagne. Aussi tôt il passa en Angleterre pour y faire revolter les peuples contre leur legitime Souverain; & étant arrivé à Lime sur la côte de Dorset le 24. Juin 1685. il fit publier un Manifeste contre le Roi, dans des termes tres-insulens, imprimé en diverses Langues. Le Roi en étant informé, fit une Declaration contre le Duc de Monmouth & ses adherans, par laquelle il les déclaroit traitres & rebelles. Le Parlement qui étoit alors assemblé, ordonna que ce Manifeste seroit brûlé par la main du Boureau: & pria le Roi de faire afficher un Placart, où Sa Majesté promettoit cinq mille livres sterlin à ceux qui livreroient ce Duc mort ou vif; ce qui fut executé, & le Placart fut affiché le 26. Juin. Cependant l'Armée du Roi poursuivit le Duc de Monmouth, qui prit enfin la résolution de hazarder le combat; mais ses troupes furent défaites dans la Province de Sommerset; & trois jours après la bataille, on trouva ce Prince caché dans une haïe sous des buissons. Etant en prison, il écrivit au Roi une Lettre fort respectueuse, le suppliant de lui accorder sa grace, & de permettre qu'il vînt parler à Sa Majesté. On amena le Duc de Monmouth à WithealL, où, à la priere de la Reine, veuve du feu Roi Charles II. il eut l'honneur de parler au Roi, en presence de deux Secretaires d'Etat; après quoi il fut mené dans la Tour, où la Duchesse son épouse, le vint voir. Le lendemain l'Arrêt de sa mort fut signé & porté par les Sherifs de Londres & de Middelsex, au Lieutenant de la Tour, pour lui en donner la nouvelle. L'execution se fit le 25. de Juillet 1685. Il fut conduit par les Evêques d'Eli, de Bath & de Wels, jusques sur l'échafaut, où il eut la tête tranchée, & son corps fut enterré dans la chapelle de la Tour. Prince que ses qualités eussent rendu digne d'un meilleur sort, s'il ne les eût flétries par une ambition criminelle. Il avoit épousé *Anne* Scot, fille & heritiere de *François*, Comte de Bockleugh; dont il eut *Charles*, Comte de Duncaster, né le 14. Août 1671. mort le 9. Fevrier 1674. *Jacques*, Comte de Duncaster, né le 23. Mai 1674. *Henri*, né le 5. Septembre 1677. *François*, né le 28. Mars 1678. mort le 14. Decembre 1679. & *Anne* Scot, née le 14. Fevrier 1676. morte le 22. Août 1685. * *Memoires du Tems.*

MONNIKEDAM, MONNICHENDAM, ou MUNICHENDAM, petite Ville de la Nort Hollande, sur un petit Golfe du Zuyderzée, entre Amsterdam & Edam, & elle a entrée dans les Etats de la Province d'Hollande. * Maty, *Diction.*

MONNOIE: toute sorte de pieces d'or & d'argent, ou d'autre métal, battuës par autorité Souveraine, & marquées au coin d'un Prince ou d'un Etat Souverain, sont nommées *Monnoie*. La commune opinion est, que le nom *Moneta* vient de *monere avertir*, parce que leur matiere & leur empreinte font connoître leur valeur, & celui qui la fait fabriquer. La fin principale de la Monnoie a été l'utilité publique

le commerce étant beaucoup plus aisé par le moïen de la monnoïe, que par l'échange des choses en espece; parce que les pieces d'or, d'argent ou d'autre métail, ont une estimation certaine. Avant que l'on marquât la monnoïe, on tailloit grossierement des morceaux de métail, qui étoient donnés au poids, comme on fait encore dans plusieurs païs de l'Orient. Ensuite on regla le poids des pieces; & enfin on y imprima une marque pour en faire connoître la valeur. La matiere ordinaire de la Monnoïe, est l'or, l'argent, & le cuivre; & l'on emploïe ces métaux seuls, ou par alliage: c'est-à-dire, par le mêlange de l'argent avec l'or, ou du cuivre avec l'or ou l'argent. Pour marquer la quantité de l'alliage, on a donné à l'or pur vingt-quatre degrés de bonté, appellés *Carats*; & douze à l'argent, nommés *Deniers*; de sorte que quand on dit de l'or à 20. Carats, c'est de l'or qui a perdu 4. degrés de bonté, & où on a mêlé un sixiéme d'argent ou de cuivre. Le Carat étoit autrefois la vingt-quatriéme partie d'un marc d'or: ainsi le marc étoit d'or pur, quand il y avoit vingt-quatre Carats de poids. Ensuite on a donné le nom de *Carat* à un vingt-quatriéme degré de bonté: ce que l'on nomme *Carat du fin*. On a vû quelquefois, pendant les guerres de longue durée, dans les villes assiegées, & dans les necessités publiques emploïer le fer, le plomb, l'étain, le bois, le cuir, la carte, le papier, & autres matieres, pour fabriquer de la Monnoïe: mais ces especes n'ont eu cours que pendant un certain tems; & ceux qui en ordonnoient le cours s'engageoient à les reprendre, & à en donner de bonne valeur en leur place, lorsque ces necessités seroient passées. Quant à la marque, on croit communément que l'on imprima d'abord sur les pieces de Monnoïe des figures ou des têtes de bœufs, de moutons, de cochons, ou d'autres animaux, d'où vint le nom de *Pecunia*, du Latin *Pecus*, qui signifie *Bête*, ou *Bétail*. Depuis on y a gravé les têtes des Princes, les devises des Etats, les symboles de la Pieté, de la Grandeur ou des Victoires, de ceux qui les faisoient battre. On y ajoûte une legende, qui est l'écriture gravée autour proche des bords, ou dans le milieu de la piece: le lieu de la fabrication est désigné à present en France par les lettres de l'Alphabet, la marque du Graveur, & le point secret, pour verifier la bonne Monnoïe. Le pouvoir de battre Monnoïe appartient aux Princes Souverains, & aux Republiques. Il y a neanmoins des Ducs, des Comtes, des Barons, des Communautés, & des Villes, qui joüissent de ce droit, soit par usurpation, soit par concession des Souverains. Les Anciens estimoient que la Monnoïe étoit une chose sacrée: ils la faisoient fabriquer dans des temples, ou érigeoient des autels au milieu des fabriques. Plusieurs en portoient au cou, comme des joïaux, ou des preservatifs: d'où vient qu'il se trouve tant de pieces anciennes percées par les bords.

On ne sçait pas qui a été le premier Inventeur de la Monnoïe; car l'Histoire sainte n'en parle point avant le Déluge. Josephe semble l'attribuer à Caïn, lorsqu'il dit qu'il inventa les Poids & les mesures; car la Monnoïe peut être comprise sous le nom de Poids. D'autres disent que ce fut Tubacaïn, qui travailla le premier en cuivre & en fer. Quoiqu'il en soit, il n'est pas croïable que pendant plus de 1650. ans la Monnoïe ait été inconnuë à ceux qui possedoient toutes les Sciences & tous les Arts. Après le Déluge, Noé renouvella cet usage, qui s'est répandu depuis parmi tous les peuples civilisés, pour entretenir plus aisément la societé. La Bible neanmoins ne parle point de Monnoïe, que vers l'an du monde 2139. & 483. ans après le Déluge, lorsqu'elle fait mention des mille pieces d'argent qu'Abimelec donna à Sara, femme d'Abraham, *Gen.* 20. Elle parle ensuite des 400. sicles d'argent de bonne monnoïe, qu'Abraham donna à Ephron, *Gen.* 23. & des cent *Kschitath*, ou *Agneaux*, c'est-à-dire, cent pieces de monnoïe d'argent, marquées d'un agneau, que Jacob donna aux enfans d'Hemor, *Gen.* 33.

DE LA MONNOYE DES JUIFS.

La principale Monnoïe des Juifs, & qui leur étoit commune avec les Chaldéens, les Syriens, les Egyptiens & les Perses, étoit le *Sicle*, qu'ils fabriquoient d'argent pur. Ce nom vient du mot Hebreu, qui signifie *peser*. Plusieurs ont crû qu'ils avoient deux sortes de poids; l'un Sacré & du Sanctuaire; & l'autre Roïal ou Profane; mais cette distinction n'est fondée sur aucun passage de la Bible: car il n'y est parlé que du poids du Sanctuaire, qui étoit appellé le plus pesant & le plus juste, parce que c'etoit l'original & l'ésalon sur lequel tous les autres étoient ajustés: c'est pourquoi les Prêtres le gardoient dans le Sanctuaire. Les poids des Juifs étoient de pierre, d'où vient que le poids Roïal est nommé *Lapis Regius*, la pierre du Roi, dans le Levitique. Un poids juste est appellé *Pierre de Justice*, *Lapis Justitia*, dans le I. Livre des Rois; & un poids leger, *Pierre de dol*, *Lapis doli*, dans le Prophete Michée. Pour les especes d'or, il ne paroit point que les Juifs en aïent fabriqué; mais la Monnoïe étrangere des peuples voisins, avoient aussi cours parmi eux, soit qu'elle fût d'or, d'argent ou de cuivre. Quant aux figures, il est vrai, comme dit Josephe, *l.* 17. *c.* 8. que la Loi défendoit de faire des Images, & de consacrer les effigies des animaux; jusques-là, qu'au rapport du même Historien, *l.* 18. *c.* 4. Pilate fut obligé de faire rapporter à Cesarée les Enseignes où étoient les Images de Cesar; mais cela n'empêchoit pas l'usage des figures dans les ornemens qui ne regardoient point le culte Divin, & qui ne pouvoient porter à l'idolâtrie: ce que les Juifs craignoient à l'égard des Enseignes Romaines, où l'on peignoit les Images des Dieux & des Empereurs, parce que les Romains les adoroient, selon le témoignage de Suetone: *Signa Romana Cæsarumque Imagines adoravit*, (*in Caio*, *cap.* 14.) En effet les Rabbins tiennent que l'on mit l'Image du Soleil sur le sépulchre de Josué; l'Arche avoit deux Cherubins, le grand Vaisseau du Temple, nommé *la Mer*, étoit soûtenu de douze bœufs, Moyse, qui avoit reçu la Loi fit élever le Serpent de cuivre, qui guerissoit ceux qui avoient été mordus: & Salomon fit faire dans son Temple deux Cherubins de bois d'olivier, couverts d'or. Ils en faisoient encore moins de difficulté dans les monnoïes: & il est rapporté dans saint Matthieu, *ch.* 22. qu'ils recevoient & exposoient les Monnoïes de l'Empire Romain, sur lesquelles la tête de l'Empereur étoit gravée, avec d'autres figures.

MONNOYES DES ANCIENS GAULOIS.

Avant que la Gaule fût réduite sous le pouvoir des Romains, elle étoit gouvernée par des Magistrats, qui portoient le nom de Rois, & faisoient battre de la Monnoïe d'or, d'argent & de cuivre, sur laquelle on gravoit les figures entieres, ou les têtes des Divinités qui y étoient adorées, ou quelques animaux, qui representoient les richesses du païs, le courage des peuples, ou les victoires qu'ils avoient remportées. Quelques-uns disent qu'il y eut un tems où les Gaulois se servoient de Monnoïes faites de cuir; & Cassiodore a prétendu que le nom de *Pecunia*, étoit un mot Gaulois, & qu'ils appellerent ainsi la monnoïe, parce qu'elle étoit fabriquée avec des morceaux de cuir, *pecudis tergo*. Les Romains s'étant rendus maîtres de la Gaule, établirent des Hôtels de Monnoïes à Arles, à Tréves, & à Lyon, outre ceux des Gaulois, qu'ils leur laisserent pour fabriquer leurs menuës especes.

MONNOYES DES ROMAINS.

Avant la fondation de Rome, les Latins eurent des Monnoïes de cuivre, puis d'or & d'argent. La principale marque étoit une double tête d'un côté, & un navire de l'autre, pour representer Janus, premier Roi d'Italie, & Saturne qui avoit regné avec lui, & étoit arrivé en Italie dans un vaisseau. La ville de Rome aïant été bâtie par Rumulus, & presque toute peuplée d'Esclaves, de Bergers, de Vagabonds, & autres gens de cette espece, on dit que la Monnoïe ne fut d'abord que de cuir, & de bois peint; mais que depuis l'enlevement des Sabines, & la paix faite avec leurs maris & leurs peres, les Romains se servirent de la Monnoïe de ces peuples. Numa en fit après fabriquer de cuivre, qui étoit plus facile à trouver dans son petit Roïaume, que l'or & l'argent. Les especes furent taillées grossierement sur le pied de la livre de douze onces, qui étoit le poids commun de l'Italie. La plus considerable fut nommée *As*, *Æs*, ou *Raudus*, à cause de sa matiere; & *Pondo* ou *Assipondium*, parce qu'elle pesoit une livre. Pour partager cette piece, il en fut fabriqué de moindre poids, dont voici les noms Romains: & la valeur.

Semis, (pour *Semi-As.*) la moitié de l'*As*, ou six onces.

Quadrans, (pour *quarta pars Assis*,) le quart de l'As, ou trois onces

Triens (pour *tertia pars Assis*,) le tiers de l'As ou quatre onces.

Bes, (pour *bis triens*,) les deux tiers de l'As, ou huit onces.

Drodans, (pour *deest quadrans*,) les trois quarts de lAs, ou neuf onces.

Uncia, (ou *Stipis uncialis*,) une once, ou la douziéme partie de l'As.

Sextans,

Sextans, (pour *sexta pars Assis*,) la sixiéme partie de l'As, ou deux onces.

Quintunx, (de *quinque* & *uncia*,) cinq onces.

Septunx, (de *septem* & *uncia*,) sept onces,

Dextans, (pour *deest sextans*,) dix onces.

Deunx, (pour *deest uncia*,) onze onces.

On fit encore des especes plus pesantes que l'*As*; sçavoir, le *Dupondius*, qui en valoit deux; le *Sesterce*, qui en valoit deux & demi; le *Tressis*, le *Quadrussis*, & jusqu'au *Decussis*, qui fut aussi nommé *Denier*, à cause qu'il valoit dix *As*. Quoique ces especes semblent d'un poids extraordinaire pour des Monnoïes, quelques-uns neanmoins disent, qu'il y en a encore de plus pesantes: ce qui n'est pas sans exemple, puis que de nos jours on en fabrique en Suede, qui pesent plus de trente livres, poids de marc. Les premieres pieces de Monnoïe que Numa fit faire, n'étoient pas marquées, mais seulement taillées en morceaux quarrés, & le poids en faisoit la valeur. C'est ce que l'on nommoit *Æs rude*. On dit que cette Monnoïe grossiere & sans marque eut cours environ cent quatre vingts ans; & que Servius Tullius VI. Roi des Romains, fit changer la forme de cette Monnoïe, sans toucher au poids ni à la valeur. Alors les pieces furent rondes, & marquées de quelques figures des deux côtés, soit de Divinités, d'hommes, d'animaux, ou d'autres choses. On y ajoûta aussi des marques pour faire connoitre leur poids & leur valeur, dont il est bon de remarquer celles-ci. Le *Dupondius* avoit deux II ou deux LL. Le *Sesterce* avoit deux II ou deux LL, jointes par un trait, avec un S., ainsi II, S, pour montrer qu'il valoit deux *As* & un *Semis* ou demi. Le *Denier* avoit un X. Dans la suite du tems les Romains emploierent l'argent dans leurs Monnoïes, ausquelles ils imposerent le nom, par rapport aux especes de cuivre. Ainsi on appella un Denier d'argent, qui valoit un Denier, ou dix *As* de cuivre. Ce Denier fut d'abord taillé de douze à la livre Romaine, c'est-à-dire, d'une once de poids, & valoit environ un écu de monnoïe Françoise. Lorsque les Romains commencerent à fabriquer de la Monnoïe d'or, l'*Aureus*, qui fut ensuite appellé *Denier d'or*, fut taillé de quarante pieces à la livre Romaine, chacune du poids de près de deux drachmes, qui est la huitiéme partie d'une once, & il y avoit douze onces à la livre Romaine, qui faisoient 96. drachmes. Ainsi l'*Aureus* valoit environ quatorze livres de monnoïe Françoise. La valeur des Monnoïes changea depuis, de tems en tems. L'*As* de cuivre, qui pesoit une livre ou douze onces, fut reduit à la taille de six à la livre, & au poids de deux onces, puis au poids d'une once, ensuite de demie-once, & enfin de deux drachmes. Le Denier d'argent fut aussi affoibli, & reduit à la taille de quinze à la livre, puis de vingt-quatre, de trente six, de quarante, &c. & enfin de quatre-vingt-seize. L'*Aureus* fut diminué jusqu'à la taille de quarante-cinq à la livre, chaque piece étant d'un peu plus de deux drachmes. Dans le tems que le Denier d'argent étoit taillé de quarante à la livre d'argent, & le Denier d'or aussi de 40. à la livre d'or, l'*Aureus* valoit dix Deniers d'argent;) ce qui lui fit donner le nom de *Denier d'or*, comme on avoit appellé *Denier d'argent*, la Monnoïe qui valoit dix *As* de cuivre;) & alors la livre d'or valoit dix livres d'argent. Sous le regne d'Alexandre *Severe*, vers l'an 225. de J. C. on fit fabriquer les sols d'or, à la taille de soixante & douze à la livre, dont chacun valoit près de sept livres quinze sols de monnnoïe Françoise. Les Empereurs qui regnerent ensuite firent faire des especes d'or & d'argent, qui portoient leur nom comme des Philippes, des Antonins, des Valeriens, des Aureliens, &c. Il faut encore ici remarquer que l'Empereur Constantin, à l'exemple de ses prédecesseurs, qui avoient fait fabriquer des pieces, avec la tête de leurs femmes, fit battre de la monnoïe d'or, avec l'effigie de sa mere; & qu'après avoir embrassé la Religion Chrétienne, il ordonna que l'on marqueroit une croix sur toutes les pieces de monnoie. * Budée, *de Asse*. Frideric Gronovius, *de Pecunia Veterum*, &c.

MONNOYES DE FRANCE.

Dans la Loi Salique, il est fait mention de quatre especes de Monnoïes differentes; sçavoir, de *Sols d'or*, de *demi-Sols*, de *tiers de Sols*, & de *Deniers d'argent*. La taille des Sols d'or François étoit alors de soixante douze à la livre Romaine (dont les François se servirent jusqu'à la seconde Race;) & la taille du Denier d'argent étoit de 288. à la livre. Quant à la figure de ces especes, le Sol d'or avoit d'un côté la tête du Prince ceinte d'un diadéme, & pour legende son nom; de l'autre côté, quelque figure historique; & depuis que les Rois furent Chrétiens, une croix. Le Denier d'argent portoit quelquefois la même figure, & souvent n'avoit aucune tête gravée. Il s'est fait depuis plusieurs especes de Monnoïe, dont on ne sçait ni le poids, ni le titre, ni la valeur; & il n'y a presque rien de certain sur ce sujet, que depuis Philippe *le Bel*, qui regnoit au commencement du XIV. siecle. Il fit faire des *Florins* d'or, qui valoient 20. sols Tournois l'an 1308. des *Roïaux*, de 24. sols Parisis l'an 1310. des *Deniers* d'or de 15. sols Tournois, en la même année 1310. & d'autres especes de mêmes noms, mais d'un prix different. Il n'y eut point d'especes d'autres noms sous les Rois Loüis *Hutin*, Philippe *le Long*, & Charles *le Bel*, jusqu'en l'an 1328. Philippe *de Valois* fit fabriquer des *Parisis* d'or de 20. sols Parisis l'an 1329. des *Deniers* d'or à l'*Ecu*, valant 20. sols Tournois l'an 1336. des *Anges*, de 75. sols l'an 1342. & d'autres de differentes valeurs. Le Roi Jean fit faire des *Francs* d'or de 20. sols l'an 1360. Sous le regne de Charles VI. on fit des *Ecus à la Couronne*, qui valurent 30. sols l'an 1418. & 50. sols l'an 1419. Loüis XI. fit battre des *Ecus au Soleil*, du prix de 33. sols Tournois l'an 1475. Sous Henri II. on fabriqua des Deniers d'or, appellés *Henris* & *Ducats*, de 50. sols Tournois l'an 1549. Sous Charles IX. il y eut des *Ecus au Soleil*, de 50. sols Tournois l'an 1561. qui valurent 60. sols l'an 1575. Le même Roi, l'an 1577. ordonna que l'on ne compteroit plus par livres, mais par écus, valant 60. sols. Loüis XIII d'heureuse memoire, fit fabriquer des Loüis d'or, du prix de dix livres. Loüis XIV. en fit aussi fabriquer à son nom & dans certains tems on en a augmenté le prix jusqu'à quinze & vingt livres. A l'égard de la Monnoïe d'argent, il suffit de remarquer ici les principales especes; sçavoir, le *Tournois* d'argent, d'un Denier Tournois; le *Parisis*, d'un Denier Parisis, plus fort d'un quart; le *Gros*, Tournois d'argent, de dix deniers d'argent l'an 1305. le *Teston* de dix sols Tournois l'an 1510. le *Franc* d'argent, de 21. sols Tournois l'an 1575. le quart d'Ecu de 15. sols Tournois l'an 1577. Les Ecus blancs, & les pieces de moindre valeur, ont été fabriquées sous Loüis XIII. d'heureuse memoire, & continuées sous Loüis XIV. & Loüis XV. * Bouterou, *Recherches Curieuses des Monnoïes*.

MONNOYES D'ASIE.

Tavernier a remarqué que les Monnoïes d'Arabie sont appellées *Larins* & *Demi-Larins*. Le Larin ne vaut pas 11. sols de monnoïe Françoise; neanmoins dans le change, les Arabes n'en donnent que cinq pour un Ecu ou une Reale. C'est une piece d'argent longue & ronde, où est gravée la marque des Emirs, ou Princes d'Arabie. Les Rois de Perse ne font battre aucune Monnoïe d'or, sinon quelques pieces pour jetter au peuple, lorsqu'ils montent sur le Trône; & ces pieces n'ont point de cours parmi les Marchands, ni de prix assuré. On ne voit point en ce Roïaume d'autres Monnoïes d'or, que les Ducats qui y sont portés d'Europe. Les Monnoïes ordinaires d'argent sont des *Abassis* ou de grandes pieces de plusieurs Abassis. L'Abassis vaut dix-huit sols & demi de monnoïe Françoise. Les grandes pieces valent cinq Abassis, c'est-à-dire, quatre livres douze sols six deniers, ou deux Abassis & demi. Ces grandes pieces portent d'un côté ces mots Arabes, *La Allah illa Allah, Mahamed resoul Allah*, qui signifient, *Il n'y a point d'autre Dieu qu'un seul Dieu, & Mahomet est son Prophete*; & de l'autre le nom du Roi & de la Ville où l'on a fait la piece de Monnoïe. Dans l'Empire du Grand Mogol, il y a des *Roupies* d'or, & des *Roupies* d'argent. La Roupie d'or vaut 21. livres de France; & celle d'argent trente sols. Le *Pecha* de cuivre vaut six deniers. On se sert aussi pour Monnoïes, de coquilles & d'amandes sauvages; cinquante coquilles, ou quarante amandes, valent un Pecha. Ces coquilles, appellées *Cori*, ont les bords renversés, & il ne s'en trouve en aucun lieu du monde, qu'aux Isles Maldives: ce qui fait le plus grand revenu du Roi de ces Isles; car on en transporte dans tous les Etats du Grand Mogol, dans les Roïaumes de Golconde & de Visapour, & jusques dans les Isles de l'Amerique, pour y servir de Monnoïe. Les Amandes, nommées *Baden*, sont plus ameres que la coloquinte, & on ne crains pas que les enfans en mangent. Elles croissent dans les Deserts de la Province de Lar en Perse. Les Pieces de Monnoïe d'or qui ont cours dans le Roïaume de Golconde, & autres de la presqu'Isle de l'Inde, au deçà du Golfe, sont appellées *Pagodes*. Elles passent pour quatre Roupies d'ar-

gent, quoiqu'elles ne fuient que du poids d'une demie pistole d'Espagne. Dans l'Isle de Sumatra, le Roi d'Achem fait battre des pieces de Monnoïe d'or, qui valent 16. sols 8. deniers de monnoïe Françoise. Il y en a aussi d'étain, dont 75. valent un sol. Dans l'Isle de Celebes, une des grandes Moluques, les pieces de Monnoïe d'or valent environ 24. sols de monnoïe Françoise; & les Hollandois la prennent pour un florin. Le Roi de Camboje, dans la presqu'Isle de l'Inde, au de-là du Golfe, fait battre des pieces de Monnoïe d'argent, qui valent 4. sols de monnoïe Françoise; & il n'y en a point de plus haut prix. Ce Prince a quantité d'or dans son païs; mais il le negocie au poids, de même que l'argent, comme on fait dans la Chine. Les pieces de Monnoïe d'or du Roïaume de Siam, sont longues & quarrées, & peuvent valoir 7. livres de monnoïe Françoise. Les pieces d'argent sont grosses comme une aveline, & applaties des quatre côtés, & valent environ trente-deux sols. Quant aux pieces de cuivre, on en donne deux cens pour une piece d'argent. On s'y sert aussi de ces coquilles, qu'on apporte des Maldives, pour la plus basse monnoïe. Dans l'Empire de la Chine, & au Roïaume de Tonquin, il y a de la petite Monnoïe de cuivre; mais à l'égard de l'or & de l'argent, on en fait des masses ou morceaux qui sont de differens poids. Les gros morceaux d'or ont la figure d'une gondole massive: c'est pourquoi les Hollandois les appellent *Goutschut*, c'est-à-dire, *Batteaux d'or*; & les autres Nations les nomment *Pain d'or*. Les plus gros valent 1350. livres de monnoïe Françoise. Les morceaux ou pains d'argent, sont aussi de differentes grosseurs, & leur prix dépend du poids. Dans les grands païemens, on se sert de lingots d'argent marqués, qui valent jusqu'à cent francs; & si l'on n'a pas des morceaux justes pour faire le païement, on en coupe d'un autre morceau, ce qu'il en faut pour achever la somme. Pour ce qui est de la petite Monnoïe de cuivre, les pieces ont un trou au milieu, pour les enfiler par douzaines, par trentaines, ou par centaines. Les Monnoïes du Japon sont des pieces d'or & d'argent, fabriquées en ovales à deux côtés. Ceux du païs les appellent *des Coupenix*, & leur prix est different selon leur poids. Il y a aussi des lingots d'argent, qui passent pour Monnoïe.* Tavernier, *Voyage des Indes*.

Dans les commencemens du Monde on trafiquoit par échange. Le plus ancien monument que nous aïons, que l'on ait trafiqué avec des pieces de métail, est ce qui est dit dans la *Genese, chap.* 13. qu'Abraham acquit pour le lieu de la sepulture de Sara, 400. sicles d'argent, de monnoïe publique, qui avoit cours chez les Marchands. Abimelech, Roi de Gerara, fit present à Abraham de mille pieces d'argent, *Genese* 20. *vers.* 16. Joseph fut vendu par ses freres vingt pieces d'argent, 37. *du même Livre*, *vers.* 18. Jacob envoïant ses fils en Egypte pour acheter du bled, leur donne de l'argent, *Genese* 22. *v.* 43. & les Egyptiens eux mêmes portent à Joseph tout leur argent pour acheter des grains pendant la famine. Tous ces exemples font voir que dès les premiers tems on commerçoit avec de l'or & de l'argent; mais il ne paroît pas que ce fût en pieces de monnoïe frappées au coin. Il est plus vrai-semblable que c'étoit au poids; car le Sicle, le Talent, le Geta, le Beka, sont des noms de poids. On voit encore que dans les tems suivans, on pesoit chez les Juifs l'or & l'argent avec lesquels on trafiquoit. Il est dit dans la *Genese chapitre* 33. que Jacob acheta des enfans d'Hemor, un champ cent *Kesita*: ce que la Vulgate, le Chaldéen, les Septante, & tous les anciens Interpretes ont traduit cent agneaux ou brebis; & comme saint Etienne dit, dans les Actes, que Jacob avoit acheté ce champ à prix d'argent; on a inferé de là que c'étoit avec des pieces marquées d'un agneau: d'autres ont interpreté le mot de *Kesita*, d'un arc, & ont crû qu'elles étoient marquées de la figure d'un Archer. Il est dit dans le Livre de Job, *c.* 42. que ses amis lui donnerent chacun un Kesita, & un pendant d'oreille d'or. On entend par le Kesita, une piece de Monnoïe. Dans les Paralipomenes, *chap.* 29. il est dit que les Princes du peuple donnerent pour le bâtiment, du Temple, mille *Adarconim*: ce que l'on entend des Dariques; & dans le premier Livre d'Esdras, il est marqué que les Grands d'entre les Israëlites qui retournerent de Babylone à Jerusalem, avec Zorobabel, fournirent pour le rétablissement du Temple, 60. *Deracmonim*, c'est-à-dire, *des Dariques*, ou *des Mines*. Tout cela a fait conjecturer que la Monnoïe frappée au coin a été de bonne heure en usage parmi les Juifs. On voit des Sicles, que l'on dit avoir été frappés dans la Judée du tems de David & de Salomon; on lit en caracteres Samaritains, *la Ville Sainte*; mais leur antiquité est contestée par plusieurs, qui les croient fabriqués du tems de Simon Machabée. Herodote dit que les Syriens ont été les premiers qui ont fait battre de la Monnoïe d'or & d'argent. On n'en connoissoit point l'usage parmi les Grecs du tems de la guerre de Troïe. Strabon, sur le témoignage d'Ephore & d'Elien, rapporte que ce fut dans l'Isle d'Egine, où l'on frappa la premiere Monnoïe par l'ordre de Phædon, d'où ces pieces furent appellées *Egineres*. Lucain attribuë l'usage de mettre l'argent en commerce à Ithun, Roi de Thessalie, fils de Deucalion. D'autres veulent qu'Erichtonius, fils de Vulcain, élevé par les filles de Cecrops, Roi d'Athenes, ait communiqué l'usage de la Monnoïe aux Lyciens, & aux Atheniens. Crœsus envoïa à Delphes des pieces rondes d'argent; mais il n'est point dit qu'elles fussent marquées. On voit encore quelques-unes de ces pieces de Monnoïe Grecque, appellées *Egineres*, qui representent d'un côté un bouclier, de l'autre une petite cruche, & une grappe de raisin; avec ce mot ΦΙ-ΛΟ. On en a aussi quelques-unes de Gigés, qui portent son nom; mais il y en a peu qui soient avant le tems d'Alexandre. Il ne paroît pas que les Perses aïent eu l'usage de la Monnoïe avant Darius, fils d'Hystaspea, qui fit le premier frapper des Medailles d'or, que l'on nomma *Dariques*. Cette Monnoïe, qui étoit marquée d'une figure d'Archer, se répandit dans la Grece. Quelques-uns ont crû qu'elle est plus ancienne, & que c'est Darius *le Mede* qui les a fait frapper. La Monnoïe des anciens Latins étoit de cuivre. Elle étoit gravée d'une double tête, pour representer Janus & Saturne, & d'un navire de l'autre côté. La premiere Monnoïe de Rome étoit de cuivre, de bois peint, & même de terre cuite, si l'on en croit l'Auteur de la Notice de l'Empire. Quelques-uns ont crû que Numa en avoit fait fabriquer de cuivre; mais d'autres prétendent que l'on se servoit encore de son tems de Monnoïe de cuir; & que ce fut Servius Tullius, comme le dit Pline, qui frappa le premier de la Monnoïe d'airain, de la figure d'un bœuf. Le même Auteur assure que l'on ne frappa de Monnoïe d'argent à Rome qu'après la victoire remportée contre Pyrrhus, l'an 485. de la fondation de Rome, & que celle d'or ne fut marquée que soixante deux ans après, l'an de Rome 547. Les Medailles Consulaires marquent sous des figures quelques points generaux & singuliers de l'Histoire. On en a quelques unes, où sont representées, les têtes de quelques anciens Rois de Rome, & des Hommes illustres. Jules Cesar est le premier des Romains, dont la tête fut gravée sur les Monnoïes par l'Ordonnance du Senat; & cette coûtume a été suivie depuis par les autres Empereurs, & par les Rois de toutes les nations. Cassiodore dit que les Gaulois sont les premiers qui ont changé la Monnoïe de la cuir en métail, sans y mettre d'abord d'empreinte; & que depuis, avant même que les Romains se fussent rendus maîtres de leur païs, il y avoit sur leur Monnoïe des figures de têtes de Divinités & d'animaux, qui representoient les richesses du païs. Quant aux autres peuples Barbares, ou ils ont continué de trafiquer par échange, comme les Scythes & les Sarmates, ou ils trafiquoient, comme font encore les Chinois, avec de petites lames de métail, sans marque. * M. Du Pin, *Biblioth. des Histor. Pref.* Dom Calmet, Benedictin, *Differt. & Commentaire litteral sur la Genese*.

MONNOYE (Etienne de la) fut l'an 1402. un des Consuls de Bourges, & Maître de la Monnoïe de la même ville, d'où il fut appellé DE LA MONNOYE; le nom de sa famille étant auparavant *Pelourde*.

MONNOYE (Nicolas de la) Ecuyer, Conseiller d'Etat de Jeanne Duchesse de Brabant, & l'un des quatre Ambassadeurs qu'elle envoya l'an 1387. à Charles VI. pour en obtenir du secours contre Guillaume Duc de Gueldres. Froissart rapporte ainsi leurs noms *au chap.* 99. *du* 3. *Vol. page* 273. *édition de Tournes. Lors furent élus & nommés ceux qui etoient en celle saison pour celle besogne; le Sire de Bourgneval, Maître d'Hôtel; Messire Jean Opem, moult gracieux Chevalier; un Clerc; & un Ecuier d'Honneur & sage. Le Clerc avoit nom Messire Jean Grave; & l'Ecuyer, Messire Nicolas de la Monnoye; & tous quatre étoient du droit Conseil de Madame de Brabant.* Cette Duchesse Jeanne étoit fille de Jean III. du nom, Duc de Brabant, sœur de Jean, Henri, & Geofroi, qui moururent sans enfans. Elle épousa. 1°. Guillaume de Baviere, II. du nom, Comte de Hainaut; 2°. Venceslas, Duc de Luxembourg, mort environ l'an 1383. Elle mourut fort âgée, l'an 1406. * Pontus

Heuterus *pag. 99. des Genealogies qui sont à la suite de son Hist. de Bourgogne.*

MONNOYE (Bernard de la) né à Dijon le 16. de Juin 1641. fut reçu Correcteur en la Chambre des Comptes de Dijon, le 11. Mars 1672. & a exercé cette Charge jusqu'au mois d'Août 1696. Il est très habile dans les Langues Grecque, Latine, Italienne & Espagnole, & a sçu joindre la Science de la Critique & des Langues à la Poësie. Son Poëme du *Duel aboli*, remporta le prix de l'Académie Françoise l'an 1671. qui fut le premier de ceux que l'Académie a distribués. Il a encore remporté le prix de l'Académie, ès années 1675. 1677. 1683. & 1685. Le sejour qu'il faisoit alors en Province & qu'il y a fait encore long-tems depuis, a été cause qu'il n'a été reçu Académicien que le 23. Decembre 1713. Il a fait plusieurs Pieces de Poësie, toutes d'un goût exquis. Il est Auteur de l'Hymne de saint Benigne, & de celle de S. Mammets, qui se chantent dans l'Eglise de Langres (seuls Vers Latins que l'on ait imprimés de lui.) Il a fait des Remarques Critiques sur divers endroits du Dictionnaire de Bayle, qui ont été inserées dans la seconde édition, avec éloge. Il est autant estimable par la probité de ses mœurs, & la droiture de son cœur, que par son érudition singuliere, & par la politesse qui lui est naturelle, qualités qui se trouvent rarement dans une même personne. Le sujet de ses Pieces qui ont remporté le prix sont; l'an 1685. *La Gloire des Armes & des Lettres sous Loüis XIV.* l'an 1677. *L'Education de Monseigneur le Dauphin*; l'an 1603. *Les grandes choses faites par le Roi en faveur de la Religion.* Ode traduite du Latin de Santeüil de S. Victor, à qui le prix fut délivré du consentement de M. de la Monnoye, Auteur de la Traduction; l'an 1685. *La gloire acquise par le Roi en se condamnant dans sa propre Cause.* Les autres Poësies imprimées de M. de la Monnoye, sont; l'*Académie Françoise sous la protection du Roi*, Piece qui l'an 1675. aiant été envoiée trop tard, ne put être admise à l'examen: M. de la Monnoye la fit imprimer la même année à Paris, avec une Epître Dédicatoire à Messieurs de l'Académie; *Ode au Roi sur la Conquête de la Franche-Comté*, l'an 1674. l'Auteur eut l'honneur de la presenter à Sa Majesté le 19. Juin de la même année, au château d'Arc-sur-Tille, à quatre lieuës de Dijon, *Ode à Monseigneur le Dauphin sur la prise de Philisbourg*, l'an 1688. *Idylle sur la prise de Mons*, l'an 1691. *Diverses Hymnes, & autres Pieces de Santeüil*, traduites du Latin; *Glose ou Cantique de sainte Therese, après la Communion*, Traduction de l'Espagnol; *Jesu dulcis memoria*, Prose rimée, attribuée à saint Bernard, mise en Vers François; *Traduction de trois Odes Latines*, l'une sur le vin de Bourgogne, l'autre sur le vin de Champagne, & la troisiéme sur le Cidre. Ses Ouvrages manuscrits sont; *Des Remarques* sur les deux Volumes du *Menagiana*; sur l'*Anti Baillet*; sur les *Contes* de Jacques Pelletier, de Nicolas Denisot, mal attribuées à Bonaventure des Periers; *Plusieurs Dissertations*, entre autres, une où la Question si le Livre, *de tribus Impostoribus* a existé, est traitée à fond; sur la fameuse Epigramme de l'Hermaphrodite, *Cùm mea me genitrix, &c.* sur le Songe de Poliphile; sur Pomponius Lætus, &c. *Lettres diverses*, la plûpart Critiques; 300. *Epigrammes choisies*, tant de Martial, que d'autres Poëtes anciens & modernes, en Vers François; *Plusieurs autres Ouvrages*, en Vers & en Prose, François, Latins, Grecs, &c tous finis, & très dignes de voir le jour. Sa curiosité pour l'histoire des Livres & des Sçavans l'a rendu ingenieux à en déterrer jusqu'aux moindres particularités.

Voicy l'épitaphe que M. de la Monnoye a préparée pour lui & pour son épouse.

Bernardus placidâ compostus pace Moneta
Conditur hic, Artes cui placuere bonæ;
Cui tribuit crebras Academia Gallica lauros,
Qui Latias etiam Cecropiasque tulit:
Felix, ni fluctus incautum egisset in altos
Vexare ingenuum fraus meditata caput.
Hæc attrivit opes, studiorum hæc otia rupit:
Forsan & hinc mors est aspera visa minùs.
Communem sensit conjux dilecta dolorem,
Hic prope dilecti quæ cubat ossa viri.
Non his ambitio, non sedit pectore livor,
At simplex probitas, & sine labe fides.
Credibile est animas adeò virtutis amantes,
Ad quos hæc abiit, nunc habitare locos.

Bernardo Moneta Regiarum Rationum Correctori, & Claudia Henriota, opt. parent. Pet. Fil. P.

MONOBAZE surnommé *Bazée*, Roi des Anabeniens épousa sa sœur *Heléne*. Cette Princesse étant enceinte d'un fils, qui fut depuis appellé *Izate*, Monobaze songea une nuit qu'il dormoit auprès d'elle & qu'il lui tenoit la main sur le sein, que l'enfant que sa femme portoit, seroit un jour comblé des benedictions du Ciel, & porteroit fort haut son merite & son bonheur; que de peur de lui causer quelque mal, il devoit retirer sa main. Ce fils fut élevé dans la Cour du Roi de Spatin nommé *Abennerie*, où se distinguant par ses rares vertus, ce Prince lui fit épouser une de ses filles. Quelques Auteurs prétendent qu'il se fit Juif, d'autres assurent qu'il embrassa la Religion Chrêtienne. * Josephe, *Antiquit. Liv. XX. Chap. 2.*

MONOBAZE, fils de celui dont on a parlé dans l'Article precedent & frere d'Izate, auquel il succeda au Roïame d'Adiaben, en consideration de ce qu'il lui avoit été fidele lors qu'en son absence, & après la mort de leur pere, il n'avoit pris la Regence & l'Administration du Roïaume que pour le lui conserver. * Josephe, *Antiquit. Liv. II. Chap. 2.*

MONOBAZE & *Senebée*, parens de Monobaze Roi des Adiabeniens, se signalerent au siege de Jerusalem, en défendant la ville contre les Romains. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. Chap. 37.*

MONOCHORDE, Instrument pour éprouver la varieté & la proportion des sons de Musique. Il est composé d'une regle divisée & subdivisée en plusieurs parties, sur laquelle il y a une corde de boyau, mediocrement renduë sur deux chevalets par ses extrémités, au milieu desquels il y a un chevalet mobile, par le moïen duquel, en l'appliquant aux differentes divisions de la ligne, on trouve que les sons sont entr'eux en même proportion, que le sont les divisions de la ligne coupée par le chevalet. On l'appelle aussi *regle harmonique* ou *canonique*, parce qu'elle sert à mesurer le grave & l'aigu des sons. On tient que *Pythagore* à été l'inventeur du Monochorde.

MONOEMUGI ou MIMEAMAYE, Roïaume d'Afrique, a au Nord l'Abissinie & le païs de Macoco; au Sud, les Roïaumes de Monomotapa & de Mozambique; à l'Orient, les Roïaumes de Monbaze & de Quiloa; & à l'Occident, le Nil, & deux lacs, d'où quelques-uns on dit que ce fleuve prenoit sa source. Il y a quelques petits Princes, dont les Etats sont situés entre cet Empire & celui du grand Negus; & qui ne pouvant se maintenir par eux-mêmes, se rendent vassaux du plus fort. On trouve dans ce païs plusieurs mines d'or, d'argent & de cuivre, & quantité d'Elephans. Les habitans, qui sont blancs & plus hauts de taille que les Européens, se servent de grains d'ambre pour monnoie, parce que l'or y est trop commun. Le Roi de Monoëmugi tâche de vivre toûjours en paix avec les Rois de Quiloa, de Melinde & de Monbaxe, parce qu'alors le Commerce fleurit, & que ses Sujets se peuvent fournir d'étoses de soïe, de coton, & de grains d'ambre, qu'ils ont en échange pour de l'or, de l'argent, du cuivre, & de l'hyvoire. * Dapper, *Descrip. de l'Afrique.*

MONOLOGUE, est le discours d'une seule personne sur le theatre. Ce nom est composé du mot Grec *μόνος seul* & *λόγος, discours.* La Monodie des Anciens étoit quelque chose de different. C'étoit au commencement une piece de Poësie, chantée & recitée par un seul homme; mais ensuite l'usage à restraint ce mot *Monodie* pour signifier seulement les Vers lugubres qui se chantoient par un de ceux qui composoient le Chœur, en l'honneur d'un mort. On tient qu'Olympe, fameux Musicien, fut le premier qui s'en servit en faveur de Python, au rapport d'Aristoxene. Nous appellons Monologues, les Scenes où un Acteur paroit & s'entretient seul. * Scaliger, *Poëtic. l. 1.* Hedelin, *Pratiq. de Theat.*

MONOMOTAPA, Païs & Roïaume d'Afrique, dans la Basse Ethiopie, est renfermé entre la riviere de Cuana, & celle du saint Esprit, sur laquelle est située la ville de Monomotapa, qui donne son nom à cet Etat. Ce nom de *Monomotapa* ou *Benomotax*, qui se prononce en deux ou trois autres façons, signifie *Empereur*, selon Cluvier, qui donne une très-grande étenduë de païs à ce Roïaume, depuis l'Ocean Ethiopique, jusques à la Mer Rouge. Les nouvelles Relations disent le contraire, quoiqu'elles reconnoissent que la domination du Roi de Monomotapa s'étend jusques

au Cap de Bonne-Esperance. Le Monomotapa, selon elles, a pour bornes au Septentrion les Monts de la Lune, & le Païs des Cafres des autres côtés. Le païs est fertile en riz, en cannes de sucre, en arbres fruitiers, en prairies, & la Capitale, qui se nomme *Banamatapa* ou *Madrogan*, est situé sur le bord de la riviere de *Spiritu-Sancto*, & a un grand circuit. Les maisons sont de bois & de terre, blanchies fort proprement par dehors & par dedans, & ont leurs façades peintes de diverses couleurs, & embellies de figures, (ils mêlent certaine gomme avec ces couleurs, qui les fait resister aux injures de l'air.) Les toits sont larges, & finissent en pointe comme un pavillon. Le Palais Imperial est très magnifique; les portes & les lambris sont d'une sculpture bien travaillée, & couvertes de plaques d'or. Les tapisseries sont de coton; & la vivacité des couleurs y dispute le prix à l'éclat de l'or. Des chaises dorées, peintes & émaillées, & des chandeliers d'yvoire suspendus à des chaînes d'argent sont une des beautés de ces superbes appartemens. La vaisselle est de porcelaine, & entourée de rameaux d'or qui ressemblent à des branches de corail. Les dehors du Palais sont fortifiés de Tours, dont la structure & la symmetrie sont très belles. Entre les autres villes de cet Empire, les plus considerables sont; Zimbas, à deux lieuës de Sofala; Tete, où est un grand College de Jesuites Portugais: Sena, & plusieurs autres. Il y a, dit-on, un païs habité par des femmes qui vont à la guerre, & qui sont les meilleurs soldats du Roi de Monomotapa. Sanut le place sur les confins de Damout, vers le Midi, & l'appelle le Roïaume des Amazones. Ce n'est pas sans sujet que les Portugais nomment ce Roi l'Empereur de l'or; car on en trouve plusieurs mines dans ses Etats, & les rivieres qui passent au travers de ces mines, en entraînent beaucoup avec leurs eaux. Comme tous les hommes sont amoureux de ce métail, les peuples du Monomotapa plongent dans les rivieres & les lacs, pour prendre le sable qui est au fond. Ces Negres sont bien faits & robustes, & ont plus de vivacité & d'esprit que les peuples de Mozambique & de Melinde. Leurs armes sont l'arc & les fleches, les dards, les sabres, & les poignards. L'Empereur tient toûjours force troupes sur pied: mais ce n'est que de l'Infanterie, parce qu'il n'y a point de chevaux dans le païs. On dresse dans le camp, près des tentes du Roi, une cabane de bois, où l'on garde un feu sacré & inextinguible. Ce Prince se fait extrêmement respecter par ses sujets: de sorte que tout le monde lui parle à genoux, excepté les Portugais & ses plus chers favoris. Texeira prétend qu'on doit l'appeller *Munemotapa*, parce que les Rois qui sont au-de-là du païs des Cafres, portent le titre de *Mune*, au lieu de celui de *Mani*, qui est en usage dans le Congo, qui signifie Seigneur. Il n'exige point de tribut de ses sujets: mais il reçoit quantité de presens des Princes ou Rois qui sont ses vassaux, & de ceux qui veulent obtenir quelque grace de lui. Il ne boit que de l'hydromel, ou du vin de pal musqué & ambré. Cet Empereur aime tant les parfums, qu'il employe deux livres d'or par jour, & l'on ne brûle devant lui que des flambeaux musqués. Son habit est une robe d'un drap de soye tissu dans le païs, parce qu'on ne souffre pas qu'il porte des étoffes étrangeres, de crainte qu'elles ne soient empoisonnées. Il porte ordinairement à son côté une serpe emmanché d'yvoire, & deux fleches aux mains. La serpe, à ce qu'on dit, avertit ses sujets de s'adonner à l'Agriculture, une des fleches marque qu'il est prêt de défendre son peuple; & l'autre montre qu'il a le pouvoir de punir les coupables.

C'est une chose digne de remarque, que, quand le Roi de Monomotapa éternuë; si c'est dans une chambre, ceux qui sont presens saluënt le Roi avec un ton de voix assez élevé, pour se faire entendre à ceux qui sont dans l'antichambre; ceux-ci donnent le même signal à ceux qui sont dans les premieres chambres, de ceux-là il va à ceux qui sont dans la cour; de la cour hors du Palais, & enfin par toute la ville; tellement que tout retentit en un moment des acclamations qu'on fait pour souhaiter au Prince toute sorte de bonheur & de prosperité. Ce Prince a un grand nombre de femmes, qui sont toutes filles de ses vassaux; mais la premiere qui lui donne un fils, a le titre de Reine, & l'aîné de ses enfans succede à la Couronne. La plûpart des Habitans de ce vaste Empire sont Idolâtres. Ils appellent le premier de leurs Dieux *Mazuri* ou *Atuno*; & croient qu'il a créé le monde. Ils rendent aussi de grands honneurs à une Vierge qu'ils nomment *Peru*. Les Jesuites Portugais ont converti un grand nombre de ces Negres à la Foi Chrétienne. L'Empereur, sa Mere, & plus de trois cens Gentilshommes reçurent le Baptême l'an 1560. par les mains de Gonzalez Silveira; mais ce Prince s'étant laissé seduire par quatre Turcs, qui lui firent accroire que Silveira étoit un Enchanteur, fit couper la tête à ce Jesuite qui lui avoit procuré un si grand bien. Il s'en repentit ensuite, lorsqu'il eut reconnu la verité; & punit du même supplice les calomniateurs Mahometans. * Nicolas Godigne, *in Vita Patris Gonsalvi*. Silveira, *l. 2. c. 11.* Dapper. *Description de l'Afrique.*

MONOPHYSITES, Heretiques, ainsi appellés, parce qu'ils n'admettoient qu'une seule nature en J. C. Ils étoient Disciples de Pierre le Foulon, & de Severe. Jacques de Zanzale, Syrien, releva cette Secte; & ils furent appellés de son nom Jacobites. * Nicephore, *l. 18. c. 45. 46. & 52.* S. Jean Damascene. *Voiez* JACOBITES.

MONOPOLI, Ville du Roïaume de Naples, en la Terre de Bari, avec Evêché suffragant de Brindes, est peu considerable.

MONORBINE. *Cherchez* MONERVIME.

MONOTHELITES, Heretiques, ainsi appellés, parce qu'ils n'admettoient qu'une seule volonté en JESUS-CHRIST. Theodore, Evêque de Pharan fut le premier qui enseigna cette doctrine vers l'an 620. Cyrus Evêque de Phase, l'embrassa; & Sergius, Patriarches de Constantinople, entra dans les mêmes sentimens. L'Empereur Heraclius leur fut favorable. Cyrus fut élevé sur le Siege d'Alexandrie, y établit sa doctrine, & réünit les Theodosiens aux Jacobites, en établissant qu'il n'y avoit en J. C. qu'une seule operation Theandrique ou Deivirile. Sergius prouva qu'il étoit à propos de ne parler ni d'une ni de deux volontés ou operations, & Honorius Evêque de Rome approuva cette conduite: mais Sophronius Patriarche de Jerusalem soûtint fortement que l'on devoit faire profession de croire qu'il y avoit deux volontés en JESUS-CHRIST. L'Empereur Heraclius ordonna le silence sur cette question, par une déclaration intitulée *Ecthese* ou Exposition de Foi. Pirrhus & Paul, qui succederent l'un après l'autre à Sergius dans le Patriarchat de Constantinople, suivirent le parti des Monothelites; & l'Empereur Constance confirma le decret d'Heraclius l'an 648. Les Evêques de Rome, successeurs d'Honorius, eurent d'autres sentimens. Martin I. tint un Concile à Rome l'an 649. dans lequel il condamna l'erreur des Monothelites. L'Empereur fit enlever ce Pape l'an 653. & après l'avoir traité fort cruellement; l'envoïa en exil à Chersone. Constantin Pogonat, pour appaiser cette division, assembla l'an 680. le III. Concile de Constantinople VI. general, dans lequel l'erreur des Monothelites fut condamnée, & les Auteurs ou fauteurs de cette Heresie, entre lesquels Honorius se trouve, furent anathematisez. * *Actes du VI. Concile.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. siécle.*

MONELLIER. *Cherchez* MONTPELLIER.

MONPENSIER. *Cherchez* MONTPENSIER.

MONREAL, c'est une bonne Colonie des François dans la Nouvelle France, sur une petite Isle, dans la riviere de S. Laurens à soixante lieües au dessus de Quebec. * Maty, *Diction.*

MONREAL, petite Ville fortifiée dans l'Archevêché de Treves, sur la petite riviere d'Etsz, aux Confins du Comté de Wirnembourg, à une lieüe & demi de la petite Ville de Meyen, & à trois de celle de Monster. * Mary, *Diction.*

MONREVEL, Bourg du Perigord, en France, sur la Dordogne, environ à deux lieües au-dessous de sainte Foi. * Mary, *Diction.*

MONS (*Montes Hannonia*) Ville des Païs Bas, Capitale du Hainaut, & située sur une colline, au bord de la petite riviere de Trulle, est nommée par ceux du païs *Berghen*. Elle est grande, fortifiée de bons remparts, avec trois fossés, & a un ancien château & de beaux édifices, entr'autres le Palais, où se tient le Conseil de la Province. Cette ville est renommée par son commerce, par ses bons Ouvriers, & par l'Abbaïe des Chanoinesses de sainte Waltrude, qui font preuve de noblesse. Elles assistent le matin à l'Office en habit Ecclesiastique, en prennent un seculier pour le reste du jour, & peuvent quitter leur Institut pour se marier. Les anciens Comtes de Hainaut prenoient le titre de Comte de Mons. Cette ville, qui est à sept lieuës de Valenciennes, fut prise l'an 1572. par Guillaume I. Prince d'Orange, & reprise peu après par le Duc d'Albe. Loüis XIV. Roi de Fran-

ce l'assiegea le 5. de Mars 1691. & la prit le 10. Avril suivant. Il l'a renduë aux Espagnols par la Paix de Riswic en l'an 1697. Les Alliés s'en sont rendus maîtres. * N. de Guise, *Descr. de Mons.* Le Mire, *de Canon. Colleg. c. 46.* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.*

MONS, Village de Limosin en France, au Couchant de Tulle, aux Confins du Perigord, il n'est connu que pour avoir donné la naissance au Pape Innocent IV. * Maty, *Diction.*

MONS EN PUELLE, Village & Château de Flandres, en la Châtellenie de Lille, entre cette même ville de Lille & Doüay; est celebre par la bataille que le Roi Philippe *le Bel* y gagna le 18. Août 1304. sur les Flamans rebelles. Ce Prince manqua d'y être tué; car ces peuples furieux de ce qu'on les avoit battus le matin dans leurs retranchemens, en sortirent sur le soir, & s'avancerent jusqu'à la tente du Roi, dont l'armée en tua vingt-cinq mille.

MONSALVI, Bourg situé sur une haute Montagne dans la Haute Auvergne, à quatre lieuës d'Orillac vers le midi. * Maty, *Diction.*

MONSELICE ou MONCELICE, en Latin, *Mons Silicis.* Bourg de l'Etat de Venise en Italie, dans le Padoüan, sur le Bachilione, à trois lieuës de Padouë, du côté du Midi. Maty, *Diction.*

MONSERRAT, c'est une des Isles Antilles. Elle est entre celles de Guadaloupe & de S. Christophle, & appartient aux Anglois. * Maty, *Diction.*

MONSERRAT MONTANNES (Michel) a vécu dans le XVII. siecle. C'étoit un Espagnol qui abandonna l'Eglise Catholique, pour entrer dans la Communion des Prétendus Réformés, & qui publia quelques Livres de Controverse. Il y en a un qui a pour titre, *Avise sobre les abuses de la Iglesia Romana.* Il avoit fait imprimer un autre Traité Espagnol en 1631. qui a pour titre, que le Pape est l'Antechrist. * Bayle, *Diction. Critique.*

MONSOLES, Peuples du Roïaume de Macoco, dans l'Afrique. *Voiez* MACOCO & SCYAPODES.

MONSOREAU, en Latin *Mons Sorelli*, Bourg de France, situé dans l'Anjou sur la Loire, à deux lieuës au-dessus de Saumur. * Maty, *Diction.*

MONSPERG, Bourg de la Basse Stirie, sur la petite riviere de Dra, environ à deux lieuës de Pettau, vers le Midi. * Maty *Diction.*

MONSPURG, petite Ville ou Bourg de la Haute Carniole, sur la riviere de Stretza, à quatre lieuës de Laubach, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MONSTER. *Cherchez* MUNSTER.

MONSTIER S. JEAN, en Latin, *Monasterium S. Joannis Reomus.* Bourg & Abbaïe du Duché de Bourgogne, à deux ou trois lieuës de Semeur vers le Sud. * Maty, *Diction.*

MONSTRELET, (Enguerand de) Gentilhomme, de Cambray dans le XV. siecle, est Auteur d'une Histoire en III. Volumes, où il décrit les guerres qui se firent entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne; la prise de la ville de Paris & celle de la Normandie, par les Anglois; & enfin toutes les choses memorables arrivées de son tems. Son Ouvrage, qui commence à l'année 1400. & finit l'an 1467. fut imprimé l'an 1603. à Paris, sous ce titre: *Chronique d'Enguerand de Monstrelet, Gentilhomme, jadis demeurant à Cambray en Cambresis; contenant les cruelles guerres civiles entre les Maisons d'Orleans & de Bourgogne; l'occupation de Paris & de Normandie par les Anglois; l'expulsion d'iceux; & autres choses mémorables avenuës de son tems en ce Roïaume, & pais Etrangers: Histoire de bel exemple, & de grand fruit aux François, commençant l'an* 1400. *où finit celle de Jean Froissard, & finissant en l'an* 1467. *peu outre le commencement de celle de Messire Philippes de Comines.* * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Bibliotheque Françoise.* Valere André, *Biblioth. Belgiq.* Du Chêne, &c.

MONSTREUIL SUR LE BOIS. Village de l'Isle de France, à une lieuë de Paris vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MONT. *Cherchez* MONTI.

MONT ou MONTAGNE, élevation de terre au-dessus de la surface du Globe terrestre. Il y en a de très hautes, qui sont toûjours couvertes de neiges; d'autres moïennes, & d'autres basses, que nous appellons collines, côteaux, tertres ou éminences. Erathosthenes de Cyrene assûre que les plus hautes montagnes ne passent point dix stades en élevation perpendiculaire, c'est-à-dire, environ une demi lieuë. Pline remarque, *l. 2. c. 65.* que Dicæarque trouva par des instrumens dioptriques, que le Mont-Pelion en Thessalie étoit de cette hauteur; & Plutarque, dans la Vie de *Paul Emile*, dit que Xenagoras, autre celebre Mathematicien, observa que le Mont-Olympe au même païs, étoit presque de pareille hauteur, le nombre des pas étant de 1270. On ne trouve pas de plus grande hauteur perpendiculaire attribuée aux montagnes, par les anciens Ecrivains, excepté Cleomedes, lequel, *au 1. liv.* des Meteores, la fait monter à 15. stades, ou environ deux milles; mais ces Auteurs n'ont parlé que des montagnes de la Grece, qui leur étoient connuës, & non pas des autres que l'on sçait être beaucoup plus hautes, comme sont, les Alpes en Europe, le Taurus en Asie, l'Atlas en Afrique, & les Andes au Perou. Les chaines de montagnes les plus considerables sont celles que nous venons de nommer; après quoi suivent en Europe, les Pyrenées, les Cevenes, le Vogese, le Jura, l'Apennin, les Sudetes, le Rhodope, le Pindus, le Crampius, &c. en Asie, l'Antitaurus, le Liban, l'Antiliban & l'Imaüs; & en Afrique, les montagnes de la Lune. Pour ce qui est des montagnes particulieres, nous avons encore en Europe ces montagnes de la Grece tant vantées dans les Ecrits des Poëtes; le Parnasse, l'Helicon, le Cythere, l'Olympe, l'Athos, le Pelion, l'Ossa, &c. En Asie, celles qui sont si renommées dans l'Histoire-Sainte, Oreb, Sinaï, Carmel, &c. En Afrique, le Pic de Teneriffe, qu'on croit être une des plus hautes Montagnes de la Terre. Il y a aussi des Volcans, ou Montagnes qui jettent du feu, comme l'Etna, ou le Mont Gibel, en Sicile, le Vesuve, ou *Monte di Somma*, dans le Roïaume de Naples, l'Hecla en Islande, &c. *Cherchez* toutes ces Montagnes, chacune à son Article. * J. Vossius, *in Pomp. Mela.*

MONT, ou MONTAGNE D'EOLE, Montagne, située entre Terni & le château de San Gemini, dans l'Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, a d'Orient en Occident, environ huit milles d'étenduë. Elle est creuse au-dedans, & la surface des rochers dont elle est composée, est de tous côtés pleines de fentes & de crevasses. En Eté il sort de ces ouvertures, des vents violens & impetueux; & les Habitans de la ville de *Casium*, qui est située sur le derriere de cette montagne, ont l'adresse de se les rendre utiles, en disposant des tuïaux, par le moïen desquelles ils conduisent ces vents dans leurs caves pour y rafraîchir leurs vins & leurs eaux, & pour y conserver leurs fruits. On sent dans la même saison, vers cette montagne, une chaleur si excessive, qu'elle égale, dit-on, celle de la Zone Torride, & qu'il n'y a point d'animal qui y puisse demeurer sur le midi. A proportion que cette chaleur augmente ou diminuë, la violence des vents est plus ou moins grande, car ils ne soufflent que quatre heures avant midi, & quatre heures après; puis s'étant insensiblement appaisés, on n'en sent aucun pendant la nuit. * Kircher, *in Latio.*

MONT-AVENTIN, Montagne de Rome, ainsi nommée d'Aventinus Roi d'Albe. Les Italiens l'appellent, *il Monte-Aventino*, ou *il Monte di S. Sabina.* Remus, & Tatius Roi des Sabins y eurent leur sepulture: c'est dans le même endroit que Remus ne vit que six Vautours: ce qui l'obligea de ceder à son frere Romulus, qui en vit douze sur le Mont-Palatin. C'est pourquoi cette montagne fut long tems hors de la ville, comme un lieu de mauvais augure. * Aulu-Gelle, *l. 13. c. 14.* Eutrope, *l. 1.* Diacon, *Hist. Misc. l. 8.*

MONTACUTE, Montagne fort pointuë, comme le marque son nom. Elle est dans la partie Méridionale du Comté de Sommerset en Angleterre. Elle est remarquable en ce qu'elle donne le titre de Vicomte à François Brown, qui en a herité par succession d'*Antoine* Brown, créé Vicomte par la Reine *Marie*, en 1554. lequel descendoit de Lady *Lucy*, fille de *Jean* Nevil, petit fils de *Thomas* Montaigu, ou Montacute, Comte de Salisbury. * *Dictionaire Anglois.*

MONT-CAPITOLIN, Montagne de Rome, que Romulus enferma dans la ville, après avoir vaincu Tatius, Roi des Sabins. Ce mont fut ainsi appellé du mot Latin *Caput*, tête, parce qu'on y trouva une tête d'homme, en foüillant pour jetter les fondemens du temple de Jupiter *Feretrius*, que Romulus y fit bâtir. On le nommoit auparavant *Mont-Saturnien*, ou de Saturne; parce que Saturne y demeura, lorsqu'il se refugia en Italie auprès du Roi Janus. Depuis il fut aussi appellé *Mont-Tarpeien*, parce que la Vestale Tarpeïa, fille de Tarpeïus, Gouverneur du Capitole, y fut ensevelie sous les boucliers des Sabins, à qui elle avoit livré la citadelle. Aujourd'hui on le nomme, *il Campidoglio.* Il y avoit sur ce mont jusqu'au nombre de 60. temples, ou lieux sa-

crés ; mais le plus celebre étoit celui de Jupiter *Capitolin*, où ceux qui recevoient l'honneur du Triomphe, alloient rendre graces à ce Dieu. Le haut de cette montagne, qui étoit destiné pour le supplice des criminels, que l'on y précipitoit par ordre de la Justice, se nommoit en Latin, *Rupes Tarpeia* * T. Liv. *l.* 2. Florus. *l.* 1.

MONT CASSEL. *Cherchez* CASSEL.

MONT-DE-LA-COURONNE. *Cherchez* CAMALDOLI.

MONT-CASSIN, que les Italiens nomment *Monte-Cassino*, & les Latins *Cassinum* & *Mons Cassinus*, Ville du Roïaume de Naples, en la Terre de Labour, étoit le Siege d'un Evêché dépendant de la Metropole de Capouë, qui fut éteint l'an 1367. La ville est ruinée, & on y voit aujourd'hui le bourg de *San-Germano*. Près de-là, sur une montagne, est la celebre Abbaïe du Mont-Cassin, fondée par S. Benoît. On y celebra l'an 1626. un Synode, dont nous avons les Ordonnances dans la derniere édition des Conciles.

MONT CARMEL : nom d'un Ordre de Chevalerie, auquel est joint l'ancien Ordre de saint Lazare de Jerusalem en France. Les Chevaliers de cet Ordre portent sur le côté gauche de leur manteau, une Croix de velours ou de satin tané, à l'orle ou brodure d'argent ; le milieu de la Croix est rond, chargé d'une Image de la Vierge, environnée de raïons d'or, le tout en broderie : ils portent aussi devant l'estomach une Croix d'or, avec l'Image de la Vierge, émaillée au milieu, attachée à un ruban de soïe. Le Roi Loüis XIV. confirma l'institution de cet Ordre au mois d'Avril 1664. & maintint les Chevaliers dans la joüissance de leurs droits, Commanderies, & Privileges. Le Marquis de Nerestang prêta entre les mains du Roi le Serment pour la Charge de Grand-Maître de cet Ordre, le 8. Janvier 1668. & après avoir reçu de Sa Majesté le Collier & la Croix, prit congé pour aller commander l'Escadre des Vaisseaux destinés pour la sûreté du commerce sur l'Ocean. Il se démit volontairement de cette Charge entre les mains du Roi. M. le Marquis de Louvois fut reçu aux Carmes des Billettes, Vicaire General de cet Ordre le 18. Février 1673. Mais après sa mort arrivée l'an 1691. le Roi aïant separé de cet Ordre tous les biens qui y avoient été unis depuis son Edit de Decembre 1672. Sa Majesté se contenta du titre de Souverain Protecteur des Ordres de N. D. de Mont-Carmel & de saint Lazare de Jerusalem ; & pourvut de la dignité de Grand-Maître desdits Ordres, Philippe de Courcillon, Marquis de Dangeau, Chevalier de l'Ordre du saint Esprit, lequel a reçu depuis ce tems-là un nombre considerable de Chevaliers. La Maison Conventuelle & Generale de l'Ordre, est la Commanderie de Boigny près Orleans. * Favin, *Theatre d'Honneur & de Chevalerie*. Etat de la France, 1687.

MONT-COELIUS, maintenant *Monte Cœlio*, tire son nom de Cœlius Capitaine Toscan, qui donna du secours à Romulus contre les Sabins. Tullus Hostilius enferma cette montagne dans Rome, & y établit sa demeure. C'est-là où est la célébre église de saint Jean de Latran, ce qui fait qu'on nomme aussi cette montagne, *il Monte di S. Giovanni*. * Rosini, *Antiq. Rom. l.* 1. *c.* 7.

MONT EN PEUPLE, en Latin *Mons in Pabula* ou *Mons in Pascuis*. Bourg situé sur une haute Montagne dans le païs de Peule, en Flandres, à deux lieuës d'Orchies, vers le Couchant Ce nom est connu dans l'Histoire, par une grande victoire que Philippe *le Bel* y gagna sur les Flamands, l'an 1304. * Maty, *Diction.*

MONT-ESQUILIN, Montagne de Rome, que Servius Tullius VI. Roi de Rome, enferma dans la ville. On dit qu'il fut ainsi nommé du mot Latin *Excubia*, qui signifie *sentinelles*, à cause de la garde qu'on y faisoit. C'est où est maintenant l'église de sainte Marie-Majeure. C'est pourquoi les Italiens la nomment *il Monte di S. Maria Maggiore*. * Varron, *de L. Lat. l.* 4.

MONT-FALCON, Prieur des Templiers de Toulouse, fut le premier moteur de la recherche extraordinaire que l'on fit contre les Chevaliers de cet Ordre, l'an 1307. Il avoit été condamné par le Grand-Prieur de Paris, à une prison perpetuelle ; & avoit pour camarade un autre Chevalier du même Ordre, nommé *Noffo*, Florentin, condamné à la même peine. Ces deux scelerats, pour se délivrer de leur captivité, & pour tirer quelque récompense de leur perfidie, résolurent de déferer, pour impieté, & autres crimes horribles, tous les Freres de leur Ordre. Ils soûtinrent que les Templiers étoient veritablement coupables de ces crimes, & promirent de fournir les Memoires necessaires pour en faire les informations. L'Ordre fut aboli, & un grand nombre de Templiers furent brûlés publiquement ; mais ces deux Délateurs eurent une fin malheureuse ; car l'un fut pendu, & l'autre mourut de mort violente. * La Faille, *Annal. de Toulouse*.

MONT-FAUCON : Lieu proche de Paris, au-delà de la Porte saint-Martin, où est le Gibet de la ville, est célébre dans l'Histoire, par le malheur de celui qui l'a fait bâtir, & qui, dit-on, y fut pendu le premier. Les Auteurs cependant en parlent diversement. Gilles Corrozet assure que, vers l'an 1327. Pierre Remy, Surintendant des Finances, qui avoit fait bâtir Mont-Faucon, fut attaché à ce gibet, parce qu'il fut accusé d'avoir volé les deniers du Roi ; quelques-uns même ont voulu faire croire, que cette funeste avanture lui avoit été prédite, & que l'on avoit gravé auparavant sur le principal pillier de ce gibet, ces deux Vers :

En ce gibet ici emmy,
Sera pendu Pierre Remy.

La plus commune opinion, & la plus vrai-semblable est, que ce fameux Gibet fut bâti par l'ordre d'Enguerrand de Marigni, Comte de Longueville, Chambellan de France, Capitaine du Château du Louvre, & selon l'Histoire de son tems, Lieutenant & Gouverneur de tout le Roïaume de France ; mais malgré ces titres, & les services qu'il avoit rendus au Roi Philippe *le Bel*, il ne laissa pas de perir malheureusement ; car après la mort de ce Roi, l'an 1314. Charles de France, Comte de Valois, se mit en possession de l'autorité, sous le regne de Loüis *Hutin*, son neveu, & n'aimant pas Enguerrand, le fit charger de plusieurs chefs d'accusation, afin de le perdre. Son procès lui fut fait dans le château de Vincennes, par les Pairs & Barons du Roïaume, qui le condamnerent à être pendu au gibet qu'il avoit fait dresser. Cette execution se fit le Samedi après la Fête de l'Ascension, l'an 1315. On portoit autrefois les corps de tous ceux que l'on avoit fait mourir dans Paris, au gibet de Mont-faucon, où on les attachoit avec une chaîne de fer ; & le plus souvent on les y laissoit fort long-tems. Nous lisons que le corps de Montagu, Chambellan du Roi, Grand-Maître de France, & & Surintendant des Finances de Charles VI. en fut détaché le 28. Septembre 1412. trois ans après y avoir été mis par la faction du Duc de Bourgogne & du Roi de Navarre. Avant que ce gibet fût construit, il y a apparence que l'on portoit les corps de ceux qui avoient été executés dans Paris, aux environs de la chapelle de saint George, qui fut depuis l'Abbaïe de saint Magloire, & est aujourd'hui l'église des Filles Penitentes en la ruë S. Denys ; car l'an 1525. on y découvrit plusieurs ossemens de morts, attachés avec des chaînes de fer & des cordes, dans des fondemens que l'on creusoit. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau*.

MONT-JOYE. Ce nom est fort célébre dans l'Histoire. On appelloit ainsi autrefois un monceau de pierres entassées, pour marquer les chemins. Entre les tableaux de la Confrairie du Puy, dans l'église de Nôtre-Dame d'Amiens, il y en a un d'un amas de pierres & de fleurs, sur lequel est l'Image de la Vierge, avec ce Vers :

Du sûr chemin infaillible Mont-joye.

La coûtume de ces Mont-joïes est si ancienne, que Salomon *au c.* 26. *des Proverbes*, parle de la superstition des Païens, lesquels pour honorer Mercure qui présidoit aux chemins, faisoient des monceaux de pierres autour de ses figures sur les grands chemins, *sicut qui mittit lapidem in acervum Mercurii*. Surquoi le Cardinal Hugues de Saint-Cher rapporte la coûtume des Pelerins, qui faisoient des Mont-joïes de monceaux de pierres, sur lesquels ils plantoient des croix, aussi-tôt qu'ils voïoient le lieu de dévotion où ils alloient en pelerinage : *Constituunt acervum lapidum, & ponunt Cruces, & dicitur Mons-Gaudii*. Delrio, en ses Proverbes sacrés, dit la même chose des croix qui sont sur le chemin de saint Jacques en Galice, *Lapidum à prætereuntibus positorum congeries, Galli* Mont-joïes *vocant, ut securi indicium itineris inde capiant*. Les croix que l'on voit sur le chemin de Paris à saint Denys, se nomment encore aujourd'hui les Mont-joïes de saint Denys. Dans la guerre, le mot de *Mont-joie* signifioit *la Banniere*, qui étoit le signe de la marche de l'armée, comme les Mont-joïes étoient destinés pour marquer les chemins. Ainsi quand on crioit *Mont-joie saint Denys*, c'étoit avertir les Soldats de se rendre à la Banniere de saint Denys. Cet ancien Etendart des Rois de France servoit à conduire l'armée ; & les troupes s'y

rendoient pour se rallier. Les Ducs de Bourgogne avoient pour cri, *Mont-joie saint André*, c'est à-dire, *à la Banniere de saint André*; & quand le Duc y étoit en personne, on crioit, *Mont-joie au Noble Duc*, pour se rendre autour de sa personne. Les Ducs de Bourbon avoient pour cri *Mont-joie Nôtre-Dame*, à cause de l'Image de la Vierge qu'ils portoient dans leurs Drapeaux. On ne laissa pas de continuer le cri de guerre, *Mont joie saint Denys*, lors même qu'on ne portoit plus la Banniere de ce Saint, parce que ce cri avoit passé en coûtume; & ce fut même avec le tems, un cri de joïe & de victoire. Il est bon maintenant de remarquer les fables que l'on a inventées à l'occasion de ce cri. Quelques-uns ont dit que Clovis fut le premier qui s'en servit à la bataille de Tolbiac (à présent Zulch dans le Duché de Juliers en Allemagne,) & qu'étant encore Idolâtre, quoiqu'à demi instruit de la Religion Chrétienne, il invoqua saint Denys comme son Jupiter, disant: *Mont-Jove saint Denys*. Mais outre qu'on ne parloit pas alors de cette sorte, les Rois Très Chrétiens ses successeurs n'auroient pas retenu pour cri de guerre, une invocation qui auroit senti les erreurs du Paganisme. Nicole Gilles dit que Clovis prononça ce cri de guerre dans la bataille de Conflans sainte Honorine, près de Pontoise, où il vainquit Andoc Roi Sarrazin, venu d'Allemagne: ce qui donna le nom à la Tour de Mont-joïe, bâtie sur la montagne de Conflans. Il ajoûte que ce cri de France fut *Mont-joie*, & que depuis, on y ajoûta *S. Denys*; mais c'est une pure fiction. D'autres veulent que ç'ait été un cri de joie, & que l'on ait dit d'abord *Monlt-joie*, c'est-à-dire, *Grand-joie*, ou *Mont-joie*, pour *Ma-joie*, comme on dit encore à présent *mon image*, pour *ma image*; mais il est certain qu'aucun de ces Auteurs n'a entendu le vrai sens de ces paroles; & que *Mont-joie saint Denys* ne signifie autre chose que, *A la Banniere Saint Denys*, parce que cette Banniere servoit à regler les marches & les campemens de l'armée. Ce nom de *Mont-joie* est demeuré au Roi d'Armes de France; & Gaguin a remarqué que Loüis de Roussi fut le premier qui le porta. * Le Pere Menetrier, *Origine des Ornemens des Armoiries*.

MONT-JOYE: nom d'un Ordre de Chevalerie, que le Pape Alexandre III. établit à Jerusalem, & confirma l'an 1180. sous la Regle de saint Basile. Ces Chevaliers portoient une Croix rouge, & étoient institués pour combattre les Infidelles. Le Roi Alfonse *le Sage* les introduisit pour aller en Espagne contre les Maures; & leur aïant donné des revenus, il les appella *les Chevaliers de Mofrac*; mais du tems du Roi Ferdinand, ils furent unis à l'Ordre des Chevaliers de Calatrava. * Tamburinus, *du Droit des Abbés*.

MONT-JURA, ou MONT SAINT CLAUDE. *Cherchez* JURA.

MONT DE MARSAN, en Latin *Mons Martiani*, Ville de France en Gascogne, Capitale d'un petit païs de même nom, est située sur le Midon, qui y reçoit la Douse pour aller passer à Tartas, & se joindre à l'Adour. Son terroir extrêmement fertile la fait nommer le grenier de la Province. Le Mont-de-Marsan a été célébre dans le XVI. siécle, durant les guerres de la Religion, & les Huguenots en étoient maîtres l'an 1569. avant la bataille de Moncontour. Montluc, depuis Maréchal de France, força cette place, où commandoit le Capitaine Favas, natif de Saint-Macaire. Dans le tems que ces deux Chefs traitoient ensemble, le premier fit surprendre le château par derriere, & passer tout au fil de l'épée, en vengeance de la mort de quatre Barons de Bearn, que Mongommery fit poignarder à la prise de Navarreins. DOMINIQUE de Gourgues, qui vengea si courageusement les François des Espagnols dans la Floride, étoit natif du Mont de Marsan.

MONT-MARTRE: Montagne proche de Paris, du côté du Septentrion, est celebre par une Abbaïe de même nom. Plusieurs croïent que cette montagne s'appelloit anciennement *Mont-Mars* ou *la Montagne de Mars*, parce qu'il y avoit un Temple consacré à cette fausse divinité. Ils ajoûtent que près de-là il y avoit une grande plaine, qu'on nommoit *le Champ de Mars*, où les Rois de France, de la premiere race, se montroient une fois tous les ans au peuple, le premier jour de Mars ou de Mai, comme le rapportent Gregoire de Tours, & plusieurs autres après lui. Quelques autres prétendent que c'étoit le Dieu Mercure qui étoit adoré sur cette montagne, & que c'est pour cela qu'on l'appelle *Mons Mercurii*. Ils disent que ce fut à son Idole que saint Denys & ses Compagnons furent presentés, pour lui donner de l'encens; & qu'aïant refusé de le faire, on leur coupa la tête aux pieds de la même Idole. C'est l'opinion de Hilduin, Abbé de saint Denys. D'autres jugent que l'on a dit *Mont-Martre*, pour *Mont des Martyrs*, & que ce nom n'a été donné à cette montagne, que depuis le martyre de saint Denys, & de ses Compagnons. C'est pourquoi aussi la chapelle qui y fut bâtie s'appelloit la *Chapelle du S. Martyr*. Flodoard, Chanoine de Reims, fait mention de l'église & de la montagne de Mont-Martre, sous l'année 944. en ces termes, *Anno Domini 944. tempestas facta est in Pago Parisiaco in monte qui dicitur Martyrum*, c'est à-dire, *l'an de* JESUS CHRIST *944. il s'éleva un furieux orage aux environs de Paris, sur la montagne que l'on nomme des Martyrs*. L'eglise de Mont-Martre fut donnée avec ses dépendances au Monastere de S. Martin des Champs, par Guillaume I. Evêque de Paris l'an 1098. mais l'an 1134. Loüis VI. dit *le Gros*, voulant fonder un Convent de Religieuses, de l'Ordre de saint Benoît, sur cette montagne, acquit cette église des Religieux de Saint Martin, en échange de celle de Saint Denys de la Chartre à Paris. Après quoi il fit bâtir l'église & la chapelle des Martyrs, & fit construire un Monastere pour les Religieuses. Le Pape Eugene fit la Dédicace de cette nouvelle église le 22. Avril 1146. & celle de la chapelle, le premier Juin de la même année. La belle gallerie qui descend depuis le Convent d'en haut, jusqu'en la chapelle-basse, fut bâtie l'an 1611. par les soins de Marie de Beauvillier-Saint-Aignan, Abbesse de Mont-Martre, qui fit aussi embellir cette chapelle de la maniere qu'on la voit à présent.

On a appellé LE PETIT MONT-MARTRE, un Monastere fondé à la Ville-l'Evêque, au fauxbourg Saint Honoré à Paris, par Catherine d'Orleans, Princesse de Longueville, qui donna cette Maison l'an 1613. à l'Abbaïe de Mont Martre. Ce Monastere ne dépend plus de Mont-Martre, & porte aujourd'hui le nom de *la Ville l'Evêque*. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau*

MONT DES OLIVIERS, ou MONTAGNE DES OLIVES, à l'Orient & proche de la ville de Jerusalem, n'en est séparée que par la Vallée de Josaphat, & distante de 5. stades, selon Josephe. On lui donne ordinairement six cens pas de hauteur, depuis le Torrent de Cedron, qui est au fond de la vallée, jusqu'au sommet: ce qui revient à l'estimation de Josephe, qui l'a fait de sept cens cinquante pas, comme peut-être elle étoit de son tems, où la vallée étoit beaucoup plus profonde qu'elle n'est à present, parce qu'elle a été remplie des ruines de la ville & du temple. Son élevation lui donne un aspect & une vûë fort agreable, qui s'étend vers l'Occident sur toute la ville de Jerusalem; & vers l'Orient sur les montagnes d'Arabie, le Jourdain & la mer Morte. Au Midi on découvre jusqu'à Hebron; & au Septentrion, bien avant dans la Samarie. Sa longueur est d'environ deux mille pas, du Septentrion au Midi: & elle est divisée en trois pointes ou collines, dont celle du milieu est la plus haute; celle qui regarde le Nord est la moïenne, & s'appelle Mont de *Viri-Galilæi*; celle du Sud est la plus basse, & se nomme *le Mont de Scandale*, ou d'*Offension*. On dit qu'elles ont été toutes trois profanées par les Tabernacles des faux Dieux, que les concubines de Salomon adoroient; sçavoir, la plus haute par l'Idole *Astaroth*: la seconde, par *Camos*, Idole des Moabites: & la troisiéme, par *Moloch*, Idole des Ammonites. Cette montagne est tres-fertile, bien cultivée, & est toute couverte de bleds, ou plantée d'oliviers, dont elle porte le nom. C'est où JESUS-CHRIST alloit souvent faire ses prieres; & ce fut de son sommet qu'il monta au ciel après sa Resurrection. On voit sur la colline du milieu les ruines d'une magnifique église, que sainte Helene y avoit fait bâtir. Il n'en reste plus que quelques pans de murailles, avec les bases d'un ordre de colomnes, qui soûtenoient la voûte, de la forme & figure qu'est le Baptistaire de Constantin à Rome. Au milieu de cette Rotonde, il y a une petite chapelle d'une figure octogone, aïant à chacun de ses angles une petite colomne de marbre, & dont la voûte est en dôme. Cette chapelle est toute bâtie de pierres de taille. Le pavé est de même, à la reserve de l'endroit sur lequel on croit que Nôtre-Seigneur étoit debout lorsqu'il monta au ciel, où l'on voit la roche nuë & découverte, &, à ce qu'on dit, le vestige du pied gauche de JESUS-CHRIST, qui est enfoncé miraculeusement jusqu'à trois doigts de profondeur. Pour empêcher que l'on ne marchât sur cette roche sacrée, les Chrétiens ont mis à l'entour une petite bordure de pierre cimentée, un peu élevée au-dessus du pavé, laissant un côté par lequel on peut baiser ce saint vestige. Au côté du Midi, il y

a une petite Mosquée pour les Turcs, qui sont les maîtres de ce lieu.

Il faut remarquer que par la figure du pied de Jesus-Christ, qui est imprimée dans la roche, on reconnoit qu'il avoit la face tournée vers le Septentrion, & qu'il ne s'y voit qu'un vestige. Quelques-uns disent que Nôtre-Seigneur y laissa les vestiges de ses deux pieds, & que les Turcs ont enlevé celui du pied droit, pour le garder en leur grande Mosquée. La sainteté de ce lieu merite que nous rapportions ici quelques merveilles, dont plusieurs Auteurs parlent. La premiere est, que les premiers Chrétiens voulant paver la chapelle de marbre & de jaspe, ils ne purent jamais les faire joindre à la roche, où est le sacré vestige, & qu'aussi tôt que les pierres y étoient placées, elles s'enlevoient d'elles-mêmes. La seconde, est que le vestige étant imprimé sur la terre, & les Chrétiens en prenant souvent par devotion, la figure neanmoins ne se creusoit point, & ne souffroit aucun changement. La troisiéme, que sainte Helene faisant bâtir ce magnifique temple, ne put en faire couvrir le dôme, qui étoit directement au-dessus de la place d'où Jesus-Christ monta au ciel: de sorte que l'on fut contraint de le laisser découvert, comme est le Pantheon de Rome. Il est croiable que ces merveilles, dont parle saint Paulin & saint Jerôme, se sont operées dans les premiers tems du Christianisme, pour manifester la sainteté du lieu; mais depuis, la Providence a changé cet ordre; car à present le pavé de la chapelle est parfaitement bien joint à la roche; le vestige qui est imprimé dans cette roche, n'est pas aussi entier qu'il étoit, par l'imprudence des Pelerins qui en ont rompu de petits éclats, afin de les conserver comme de précieuses reliques, qu'ils devoient laisser sur ce lieu. A l'égard de la chapelle, elle est entierement ouverte. On voit vers le pied de la colline du milieu, quelques restes du Jardin de Gethsemané; & vers le haut, on trouve la Caverne, appellée *les Sépulchres des Prophetes*. On entre d'abord dans la roche, & de-là par une petite porte, on va dans ces sépulchres, qui sont creusés bien avant sous terre. Ce sont deux larges galleries taillées en rond, où il y a des niches à fleur de terre, pour mettre les corps; à la reserve d'un cabinet un peu élevé, qu'on dit être le lieu où sont les sépulchres des Prophetes Aggée & Zacharie. Vers le milieu du penchant de cette même colline, il y a une petite Mosquée de Turcs, & une autre vers le sommet. Sur la plus basse colline, ou mont de Scandale, on voit les ruines du village de Siloé; & plus haut celles du temple de Moloc. * Doubdan, *Voiage de la Terre-Sainte*

MONT-PALATIN, Montagne de la ville de Rome, fut environné de murailles par Romulus, pour faire la premiere enceinte de la ville qu'il y bâtit. Il choisit ce lieu, parce qu'il y avoit été apporté avec son frere Remus, lorsqu'ils furent trouvés sur le bord du Tibre par le Berger Faustulus; & parce qu'il y vit douze vautours qui voloient sur cette montagne, son frere Remus n'en aïant vû que six sur le Mont-Aventin. La ville de Rome eut ensuite beaucoup plus d'étenduë, & comprit dans son circuit les six autres montagnes voisines, nommées le *Mont-Capitolin*, le *Mont-Quirinal*, le *Mont-Viminal*, le *Mont-Esquilin*, le *Mont-Cælius*, & le *Mont-Aventin*; ce qui la fit nommer *la ville des 7. montagnes*: mais le Mont-Palatin fut toûjours le plus considerable; car les premiers Rois de Rome y eurent leur Maison, qui fut appellée *Palais*; & tous les Empereurs Romains y firent aussi leur séjour ordinaire. Il y eut dans la suite du tems dix temples magnifiques sur cette montagne, seize petits temples, & un grand nombre de superbes bâtimens, dont l'Architecture étoit admirable. Le Figuier sous lequel Remus & Romulus furent apportés, s'y conserva pendant plus de huit cens ans. L'Empereur Heliogabale fit faire une gallerie qui joignoit ce mont avec le Capitolin, soûtenuë par des colonnes de marbre. Maintenant ce quartier de la ville de Rome n'a rien de remarquable, si ce n'est quelques jardins, qui sont assés beaux. Quelques-uns disent qu'on appella ce *Mont-Palatin*, du nom de la Déesse Palés, que les Pasteurs adoroient; d'autres, qu'il fut ainsi nommé, de Pallas, bisayeul du Roi Evandre. Il y a encore d'autres opinions; mais tout cela est fort incertain. * Solio, *c.* 11. Tite-Live, *l.* 1.

MONT DE PIETÉ: Bourse & Magasin public, pour prêter sans usure de l'argent & autres choses necessaires, à ceux qui sont dans le besoin. Plusieurs croïent que le Pape Leon X. fut le premier qui autorisa cette pieuse invention, pour soulager les pauvres, par une Bulle qu'il donna l'an 1515. Mais ce Pape y fait mention de Paul II. qui avoit approuvé l'établissement des Monts de Pieté avant lui. Il y en a de deux sortes; quelques-uns ne sont établis que pour un tems, & d'autres à perpetuité; parce que l'on fait un fonds suffisant, qui se conserve toûjours en observant un Reglement qui empêche la dissipation. Les conditions les plus ordinaires sont 1°. que le Mont de Pieté ne serve qu'aux personnes du lieu où il est établi, & non pas aux étrangers: 2°. que le prêt ne se fasse que pour un tems limité; 3°. que ceux qui empruntent donnent des gages, que l'on puisse vendre après l'expiration du tems, pour la conservation du fond; 4°. que ceux à qui l'on prête, donnent quelque peu de chose pour les appointemens des Officiers necessaires, le loïer du Magasin, & autres frais inévitables. Il y a aussi des Monts de Pieté, dont les Directeurs empruntent de grandes sommes, à la charge d'en faire une rente mediocre; & ces sommes font un fonds capable de fournir aux besoins de toutes sortes de personnes, qui remboursent la rente à proportion des sommes qu'ils ont empruntées: & cet établissement se fait par l'autorité du Prince. Le plus ancien Mont de Pieté, dont il soit parlé dans l'Histoire, est celui que l'on établit à Padoüe l'an 1491. où l'on fit fermer douze Banques de Juifs, qui exigeoient le quint ou la cinquiéme partie du principal pour usure; au lieu de quoi on ne prit que la vingtiéme partie. Cette coûtume, qui a commencé en Italie, a passé ensuite dans les autres païs, & il y a plusieurs de ces Monts de Pieté dans les Païs-Bas, comme à Bruxelles, à Anvers, à Gand, &c. Il y en a même à Bruges, à Ypres, à Lille, où ceux qui empruntent, donnent seulement des gages; parce que les Fondateurs ont laissé des sommes pour fournir aux frais. * Zechus, *de Usuris*. Scardeoni, *Hist. Patav.* Beyerlink, *Tome* 5.

MONT-QUIRINAL, Montagne de Rome, ainsi nommée, parce qu'il y avoit un temple dédié à Romulus, surnommé *Quirinus*. On l'appelloit auparavant *Agon*. Ce fut Numa II. Roi de Rome, qui l'enferma dans la ville. Aujourd'hui on le nomme *Monte-Cavallo*, à cause des statuës de deux chevaux de marbre qui y sont placées; l'une de Phidias, & l'autre de Praxitele, toutes deux representant Bucephale, avec deux figures d'hommes à pied, domptant le cheval, l'un à droit, & l'autre à gauche: on croit que ces figures representent Alexandre. Les Papes font leur séjour ordinaire dans ce Palais, que Sixte V. a acheté de la Maison d'Est, & y fit de grands bâtimens, qui ont encore été augmentés par Paul V. L'église du Noviciat des Jesuites est au lieu où étoit autrefois le temple de Romulus.* Denys d'Halicarnasse, *l.* 2.

MONT-REAL (*Mons-Regalis*) Ville de Sicile, érigée en Archevêché par le Pape Luce III. l'an 1183. est à quatre milles de Palerme, dans un territoire extrémement fertile. Il y a un vieux château sur une pointe de rocher, qui commande la ville. Guillaume II. dit *le Bon*, Roi de Sicile, fit bâtir l'Eglise Cathedrale, qui est très belle. Jerôme de Viertieto, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1622.

MONT-REAL, autrement *Krach* & *Crac*, Ville d'Asie dans l'Arabie Petrée, a eu autrefois le nom de *Petra deserti*. Aujourd'hui elle est plus connuë sous le nom de *Crac* ou *Krach* du Mont-Real. Il y a Archevêché, sous le Patriarchat de Jerusalem, vers Suez, & entre la mer Rouge & la mer Morte.

MONTREAL, Ville d'Espagne, où Alfonse VI. établit des Templiers. Depuis l'abolition de cet Ordre, on y mit les Chevaliers de Saint-Sauveur, qui portent une robe blanche, & sur la poitrine une croix ancrée de gueules. * Favin, *Theat. d'Honn. & de Cheval.* Zurita. Mariana, *Annal. Arag. Hist. Hisp. &c.*

MONTROSE, (Jacques Gremme, Marquis de) depuis Duc, Chevalier de la Jarretiere, & Generalissime des Armées d'Ecosse pour le Roi d'Angleterre Charles I. signala sa valeur & sa fidelité au service de ce Prince, & le défendit genereusement contre les rebelles de son Roïaume. L'an 1644. il prit Perth & Aberdon, battit le Comte d'Argile, & réduisit plusieurs Provinces sous l'obéissance du Roi, qui le fit Generalissime de ses troupes d'Ecosse. En cette qualité, Mont-rose se rendit maître d'Edimbourg. L'an 1646. il défit les troupes des ennemis, & ce fut la derniere entreprise de Mont-rose, pendant la vie de Charles I. car après l'emprisonnement de ce Prince, il quitta l'Ecosse. Lorsque le Roi se fut remis entre les mains des Ecossois, ils lui demanderent un ordre pour le Marquis de Mont-rose, afin de l'obliger à desarmer. Ce Grand Homme eut bien de la peine à s'y soûmettre, voïant bien qu'il avoit été extorqué de son maître: il

fallut

fallut pourtant obéïr, à son grand regret, & abandonner l'Ecosse à la fureur des rebelles. Il en sortit, & se retira en France, où il apprit la triste destinée de son Prince, à qui ses Sujets revoltés firent perdre la tête sur un échaffaut. Montrose passa en Allemagne, où il signala son courage à la tête de douze mille hommes, en qualité de Maréchal de l'Empire; mais le Roi Charles II. voulant faire une tentative en Ecosse, rappella Montrose pour l'y envoier, afin de lui préparer les voies. Ce fidele Sujet y alla avec un corps de quatorze à quinze mille hommes, qu'il avoit reçus des Rois de Danemarck, de Suede, de Pologne, & d'autres Souverains du Nord, chez qui il avoit des habitudes. Il s'y rendit maître des isles Orcades, où il laissa la meilleure partie de ses troupes pour les garder, & descendit à terre avec quatre mille hommes; mais il y fut bien-tôt surpris par le Colonel Straughan, & une partie de ses troupes aïant été défaite, il fut obligé de se retirer déguisé en paisan, & se cacha durant trois jours dans des roseaux. Le manque de vivres l'aïant enfin obligé à sortir de sa retraite, il se découvrit à un nommé Brime, Ecossois, qui avoit autrefois servi sous lui dans ses troupes: mais ce malheureux le vendit au General Lesley, qui le fit amener à Edimbourg, où il fut bien-tôt condamné à être pendu: ce qui fut executé à la fin de Mars de l'an 1650. Ce grand homme, tout couvert de lauriers qu'il avoit amassés en combattant contre des Sujets rebelles, mourut ainsi en Ecosse, dont il étoit Pair & Viceroi, victime de la fidelité qu'il avoit euë pour son Souverain. On précipita son jugement & son execution par l'ordre de Cromwel, qui craignant les sollicitations des Princes Etrangers que Macdonnal étoit allé presser, voulut se défaire au plus vîte du seul ennemi dont il se sentoit embarrassé: ainsi lorsque le Baron d'Arteina, Envoyé de l'Empereur, arriva à Edimbourg, & que Tompson, Officier des Gendarmes Ecossois, s'y fut rendu en même tems de la part du Roi Très-Chrétien, ils trouverent l'Arrêt deja executé. On lui coupa la tête après sa mort, pour l'exposer sur le donjon du Palais d'Edimbourg, & son corps fut mis en quatre quartiers, & exposé sur les principales portes des quatre principales villes du Roïaume. * Du Verdier, *Hist. Univers.* Raguenet, *Hist. de Cromw.*

MONT-ROTIER. *Cherchez* ROTHIER, Prêtre.

MONT Saint Eloy, en Latin *Mons S. Elegii.* Village avec Abbaïe dans l'Artois, à deux lieuës d'Aras vers le Couchant * Maty. *Diction.*

MONT-SAINTE-MARIE, ou Nôtre-Dame de Tartenois, petit Pays de France, Diocese de Soissons. Il y a eu deux Synodes, qui y ont été assemblés; le premier au mois de Mai de l'an 975. où on lut les Lettres du Pape Jean XIII. qui confirmoient la fondation qu'Adalberon de Reims avoit faite du Monastere de Mouson. Il y en eut un autre en 983. * *T. IX. Conc.*

MONT-SAINT MICHEL. *Cherchez* SAINT MCHIEL.

MONT DE SCANDALE, ou D'OFFENSION: troisiéme Colline de la montagne des Olives vers le Midi, est ainsi nommé, parce que c'est le lieu où Salomon fit édifier des autels aux Idoles Moloch, Camos & Astaroth, faux Dieux des Ammonites, des Moabites, & des Sidoniennes, ses concubines: ce qui causa un grand scandale parmi les Juifs, & en fit tomber plusieurs dans le crime de l'Idolatrie. D'autres disent que le temple de Milchom ou Moloch, Idole des Ammonites, étoit sur le mont de Scandale; mais que les deux autres furent bâtis sur la grande & sur la moïenne colline de la Montagne des Olives; sçavoir celui d'Astaroth, Idole des Sidoniens, sur la colline du milieu; & celui de Camos, Idole des Moabites, sur celle qui est vers le Septentrion, appellé vulgairement *Viri Galilæi.* Il y a encore sur le mont de Scandale, des ruines du temple de Moloch, & d'un Palais où Salomon logea ses concubines. Dans la vallée de Tophet, qui est au pied de cette colline vers le Midi, on voit le Puits du Feu-Saint, appellé communément *le Puits de Nehemias*, qui est couvert d'un petit bâtiment comme une salle. Il est celebre à cause du miracle qui y arriva lorsque les Juifs, sous la conduite de Nehemias, y cherchant le feu que les Prêtres y avoient caché par ordre du Prophete Jeremie, n'y trouverent que de l'eau de laquelle aïant arrosé les victimes, un feu s'alluma aussi-tôt qui les consuma. Ce puits est d'une profondeur médiocre, & l'eau y est assés abondante. Les Turcs ont une petite Mosquée tout proche.* Doubdan, *Voiage de la Terre Sainte.*

MONT-SERRAT, *Mons Serratus*, Montagne tres-élevée en Espagne dans la Catalogne, à une lieuë de Manrese, & à neuf de Barcelone, a été ainsi appellée, à ce que croient quelques-uns, parce qu'on y voit quantité de pointes de rochers séparés tout autour, qui s'élevent en forme de dents de scie, appellée par les Latins *serra.* Elle est très renommée par les pelerinages qu'y attire une Image de la Vierge, appellée communément Nôtre-Dame de Mont-Serrat, dans une Abbaïe de Religieux Benedictins, qui demeurent au milieu de cette montagne. Cette devotion, qui est après celle de Lorette, est la plus celebre de l'Europe, est fort ancienne, & étoit, dit-on, en usage avant le VIII. siecle, qui est le tems où les Sarrasins ravagerent l'Espagne & la Catalogne. Alors la fureur & le dégât de ces Infidéles firent cesser cette devotion; & l'Image demeura cachée dans une caverne jusqu'en 883. qu'elle fut découverte par des Bergers qui faisoient paître leurs troupeaux en ce lieu. L'Evêque fit bâtir d'abord une chapelle; & depuis, un Comte de Barcelone y fonda un Monastere de Religieuses de l'Ordre de Saint Benoît, en la place desquelles on mit l'an 996. des Religieux de même Ordre. Comme le nombre des Pelerins s'augmentoit de jour en jour, on y fit bâtir une plus grande église, qui fut achevée l'an 1592. Il y a au sommet de cette montagne des Hermites qu'on ne peut aller trouver qu'en y montant avec des échelles. * Le Pere Canisius Jesuite, *l. 5. de l'Histoire du Mont Serrat.*

MONT-SINAI, ou SAINTE CATHERINE: nom d'un Ordre de Chevalerie en Grece, établi par quelques Gentilshommes l'an 1063. sous la Regle de Saint Basile, pour garder le Sepulchre de Sainte Catherine au Mont-Sinaï, & pour escorter les Pelerins. Ils portoient une rouë rouge, clouée de blanc, & percée d'une épée. * Joseph Micheli.

MONT DE VARAL, dans les Alpes est appellée vulgairement *la Nouvelle Jerusalem.* Le P. Bernardin Caïmo, Religieux de l'Ordre de Saint François, au retour d'un voiage de la Terre-Sainte, fonda ce lieu à l'imitation de la ville de Jerusalem, en faveur des Pelerins, qui ne pouvoient pas aller si loin: en quoi il fut aidé par la Noblesse du païs, & par la *Vicinenza* de Varal, qui est le corps de la Noblesse de ce lieu. On y voit la Vie & la Passion de JESUS-CHRIST, representées par des peintures, des statuës, & des morceaux d'architecture des plus habiles Maîtres; & plus de soixante bâtimens magnifiques, avec des colonades & de superbes portiques: de maniere que ce lieu paroît une ville. Elle est située sur une Montagne delicieuse, à un demi mille de Varal, qui est la ville Capitale des grandes Alpes: au milieu des vallées de Sesia, entre le Piémont, l'Etat de Milan, & aux confins des Suisses par le Valais. Merula marque Varal, dans son Histoire *de l'Antiquité des Gaulois Cisalpins l. 2. c. 11.* pour une Ville municipale, & pour le Siege d'un Gouvernement celebre des habitans des Alpes: *Varalle Alpinarum gentium celebris præfectura municipium.* S. Charles Borromée y faisoit ses retraites de devotion, ainsi que Charles-Emmanuel I. Duc de Savoye, qui fit representer le somptueux Mystere, qui represente le massacre des Innocens. Les Papes Paul III. Gregoire XIII. & Sixte V. ont attaché à ce lieu de grandes Indulgences: ce qui y attire un grand concours de Pelerins. * Francesco Toretti, *della Nova Jerusalem*

MONT-VIMINAL, Montagne de Rome, laquelle fut ainsi appellée du mot Latin *Vimen*, (qui se dit des ormes, des osiers, & d'autres semblables arbres que l'on plie aisément) parce qu'il y avoit beaucoup de cette espece d'arbres en ce lieu. Ce fut Servius Tullius VI. Roi de Rome, qui l'enferma dans l'enceinte de la ville. On y voit encore maintenant des peupliers, & des saules, avec quelques jardins & des vignobles. L'église de S. Laurent est sur ce mont. * Varro, *de L. Lat. l. 4.*

MONTAGNANA, Petite Ville de l'Etat de Venise en Italie, dans le Padoüan, à six lieuës de Vicenze vers le Midi. Son terroir produit quantité de gros chanvre, dont on fait les cordages des navires. * Maty, *Diction.*

MONTAGNE, (Michel de) Gentilhomme de Perigord, né l'an 1533. dans un château dont sa famille portoit le nom, fut élevé par son pere avec un soin extrême. On lui apprit le Latin, en le lui faisant parler dès l'enfance, comme on fait parler le François aux autres enfans, & on lui donna pour Précepteurs, Nicolas Grouchi, qui a écrit, *de Comitiis Romanorum*; Guillaume Guerente, qui a publié des Commentaires sur Aristote; George Buchanan, & Marc-Antoine Muret. On lui apprit aussi le Grec, par forme de divertissement; & parce qu'on avoit insinué à son pere que c'étoit gâter le jugement des enfans, de les éveiller le ma-

tin en surfaut, il faisoit éveiller Michel de Montagne, au son des instrumens. Moutagne épousa à l'âge de 33. ans *Françoise* de la Chassigne, fille d'un Conseiller au Parlement de Bordeaux, & fut lui-même revêtu pendant quelque tems d'une semblable charge dans ce Parlement. Il eut depuis le collier de l'Ordre de S. Michel, le droit de Bourgeoisie Romaine, & fut Maire de Bourdeaux. Ses essais, qui sont connus de tout le monde, furent publiés l'an 1580. On y voit quelque érudition, jointe à beaucoup de naturel, & beaucoup de bon sens. Le style de cet Ouvrage est aisé, les sentimens assés librés; & l'on voit regner sur le tout un principe d'amour propre, qui fait que Montagne se rappelle à tout moment soi-même, & se donne adroitement de l'encens, lors même qu'il feint de s'accuser. Montagne avoit aussi traduit, par le commandement de son pere, la Theologie de Raimond de Sebonde, & fit un Discours sur la mort d'un Conseiller de Bourdeaux. Il mourut à Montagne âgé de soixante ans. * *Voiez* sa Vie au commencement de ses Oeuvres, & *consultez* la Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise*. De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *l.* 1. *Elog.* &c.

MONTAGNE (La) *Montanus Tractus*. Contrée du Duché de Bourgogne, qui s'avance dans la Champagne. Bar sur Seine & Chastillon sur la même riviere en sont les lieux principaux. * Maty *Diction.*

MONTAGNE DE JESUS-CHRIST. Montagne de Galilée dans la Tribu de Nephtali, proche le lac de Tiberiade, sur laquelle Jesus-Christ se retira souvent pour y prier & y enseigner, & où il choisit ses Apôtres. * Sanson.

MONTAGNE du Diable, Montagne de la Tribu de Benjamin près de Jericho, entre Bethaven & le sepulcre de Debora. Les Chrétiens lui ont donné ce nom, à cause qu'on prétend, que ce fut sur cette Montagne que le Demon transporta Jesus-Christ, pour lui faire voir tous les Roïaumes du Monde, lui promettant de les lui donner, s'il vouloit se prosterner devant lui & l'adorer; à quoi le Sauveur répondit, *retire-toi Satan; car il est écrit tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu ne serviras que lui seul*; après quoi le Demon quitta, & les Anges l'aborderent & le servirent. * Math. IV. 8. Sanson.

MONTAGNE SACRE'E. Plutarque en parle dans la vie de Coriolan. Elle est à trois milles au dessus de la Ville de Rome, vers l'Orient d'été, près du fleuve Teverone dans le Latium, près de la Ville de Tivoli, qui lui a donné le nom de *Monte dei Tivoli*. * Lubin, *Tables Geograp. sur les Vies de Plutarque.*

MONTAGNIA, Ville de la Natolie, vers la côte de la mer de Marmora, à cinq lieuës de Burse, est, selon quelques Geographes, l'ancienne *Apamée*, & selon d'autres, *Nicopolis*. Cette petite ville est bâtie dans un endroit assés agréable. Le golfe, sur le bord duquel elle est située, s'appelloit autrefois *Cianus sinus*, & facilite son commerce avec Constantinople. Il y a cinq ou six mille habitans Turcs, Grecs & Juifs, qui sont presque tous Marchands. * Grelot, *Voiage de Constantinople.*

MONTAGU, (Girard de) Secretaire du Roi Charles V. Tresorier de ses Chartres, & Maître des Comptes, mourut le 15. Juillet 1391. Si l'on en croit le témoignage de la Croix du Maine, il est Auteur d'un Ouvrage intitulé *Repertoire ou Registre entier des Lettres du Thrésor des Chartres, &c.* De *Biette* Cassinel, sa femme, sœur de *Ferry*, Archevêque de Reims, morte en 1394. il laissa 1. Jean de Montagu, qui suit; 2. *Gerard*, Evêque de Paris, mort l'an 1420. 3. *Jean* Evêque de Chartres, puis Archevêque de Sens, qui fut nommé Chancelier l'an 1405. fut destitué l'an 1409. & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. 4. *Gerarde*, morte l'an 1381. sans laisser de posterité d'*Hennequin* Lescot; 5. *Robine*, mariée l'an 1384. à *Guillaume* de Chaumont, Seigneur de Quitry, Chambellan du Roi; 6. & *Alix* de Montagu, qui épousa l'an 1401. *Jacques* de Pavyot, Seigneur du Mesnil, Echanson du Roi.

MONTAGU, (Jean de) fils du précedent, Vidame de Laonnois, Seigneur de Montagu en Laye, & de Marcoussis près de Monlehery, Conseiller, Chambellan du Roi, & Grand-Maître de France, s'éleva extraordinairement sous le regne de Charles V. & de Charles VI. Il avoit été d'abord Secretaire des mêmes Rois Charles V. & Charles VI. Le dernier lui confia la Surintendance des Finances: emploi qui lui donna le moïen de s'enrichir & d'établir sa Maison; mais dans lequel il se fit beaucoup d'ennemis. Montagu, qui étoit d'un esprit emporté & superbe, se fit revêtir de la charge de Grand-Maître de France, l'an 1408. emporta sur ses Competiteurs l'administration generale des affaires, & obtint l'Archevêché de Sens, & l'Evêché de Paris, pour deux de ses freres, dont l'un fut aussi Chancelier de France. Le Duc de Bourgogne & le Roi de Navarre, qui ne l'aimoient pas, entreprirent de le perdre, irrités de ce qu'il avoit conseillé d'emmener le Roi à Tours. Ce Prince étant alors accablé de sa maladie; & les ennemis de Montagu se servant de cette conjoncture favorable à leurs desseins, l'accuserent de divers crimes, le firent arrêter par Pierre des Essars, Prévôt de Paris, le 7. Octobre 1409. & lui donnerent des Commissaires qui le condamnerent à perdre la tête, après l'avoit cruellement tourmenté à la question. L'Arrêt fut executé aux Halles de Paris le 17. du même mois, & le corps de Montagu fut attaché au gibet de Montfaucon. Trois ans après, son fils eut assez de credit pour faire réhabiliter sa memoire. On détacha son corps de Montfaucon le 28. Septembre 1412. & on le porta en procession dans l'Eglise du Monastere de Marcoussis, où il fut enterré avec honneur. Jean de Montagu avoit fondé ce Monastere de Celestins, le 18. Février 1404. Il avoit épousé *Jacqueline* de la Grange, fille d'*Etienne*, Président au Parlement de Paris, & de *Marie* du Bois. Il en eut, entr'autres enfans, *Charles* de Montagu, Vidame de Laonnois, Seigneur de Marcoussis, & Chambelland du Duc de Guyenne, qui fut tué à la bataille d'Azincourt, l'an 1415. sans laisser posterité de *Catherine* d'Albret, fille puînée de *Charles* I. du nom, Sire d'Albret, Connêtable de France; *Elisabeth* mariée 1°. à *Jean* VI. du nom, Comte de Roucy. 2°. à *Pierre* de Bourbon, Seigneur de Preaux, morte à Lyon en Octobre 1429. & enterrée aux Celestins de Marcoussis; *Jacqueline*, qui épousa 1°. *Jean* de Craon, Seigneur de Montbazon, Echanson de France; 2°. *Jean* Mallet, V. du nom, Seigneur de Graville, Grand-Fauconnier de France, dont les descendans, par les femmes, possedent encore aujourd'hui la Terre de Marcoussis; & *Jeanne* de Montagu, mariée l'an 1417. à *Jacques* de Bourbon, Baron de Thuri, morte sans enfans à Valere en Touraine, l'an 1420. & son corps fut apporté 48. ans après dans le Monastere de Marcoussis, où elle fut enterrée le 15. Mars 1468. * Histoire de Charles VI. *l.* 19. *c.* 7. Godefroy, *Observat. sur l'Histoire de Charles VI.* Le Feron. Le Laboureur. Le P. Anselme. Mezeray, &c.

MONTAIGU (Guerin de) de l'illustre Maison de Montaigu en Auvergne, & quatorziéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, qui residoit alors à Ptolemaïde, ou Saint Jean d'Acre, fut élû l'an 1206. après Geofroi le Rat. De son tems il y eut guerre entre Simon Roi d'Armenie, & le Comte de Tripoli, pour raison de la Principauté d'Antioche. Le Grand-Maître de Montaigu prit le parti du Roi d'Armenie, selon l'intention du Pape; & les Templiers, par une ancienne émulation, se jetterent du côté du Comte: ce qui mit les Chrétiens en division l'espace de deux ans, au bout desquels les Turcs entrerent dans l'Armenie avec une puissante armée; mais le Grand-Maître, accompagné de ses Chevaliers, les fit retirer l'an 1209. Le Roi d'Armenie voulant reconnoître les services de l'Ordre, lui donna la ville de Salef, Château neuf, & Camardo: ce qui fut confirmé en 1211. par le Pape Innocent III. L'an 1217. Guerin de Montaigu alla en Chypre au devant du Roi de Hongrie, qui amenoit du secours aux Chrêtiens. Ce Roi voulant être reçu Confrere dudit Ordre, donna à la Religion cinq cens marcs d'argent de rente, assignés sur les salines de son Roïaume, & cent marcs aussi de rente, pour la défense du château de Crac, possedé par les Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem. Le Grand-Maître de Montaigu se signala à la prise de Damiette l'an 1219. puis en 1222. il accompagna à Rome le Roi de Jerusalem, qui alla trouver le Pape, pour menager le mariage de sa fille, nommée *Yolante*, avec l'Empereur Frederic. Le Pape envoïa un Bref à ce Grand-Maître l'an 1226. par lequel il lui ordonnoit de prendre sous sa protection les affaires du Roïaume de Chypre. Enfin après avoir regné environ 23. ans, il mourut l'an 1230. & fut regretté de tous les Princes Chrêtiens. Bertrand Texi lui succeda. La Famille de ce Grand-Maître subsiste encore en la personne des Marquis de Bouzols & des Vicomtes de Beaune. Joachim de Montaigu, Marquis de Bouzols, &c. mort en 1699. âgé de 97. ans, laissa de *Marie* de la Baume-Suze, sa premiere femme, Remi-Antoine de Montaigu, Marquis de Bouzols, qui, d'*Anne-Gabrielle* de Beaufort-Canillac-Montravet, a eu, entr'autres enfans, Joachim II. de Montaigu, Marquis de Bouzols, Maréchal de Camp, & ci-devant Mestre de Camp

du Regiment Roïal de Piémont, marié l'an 1696. à *Marie-Françoise* Colbert, fille de *Charles*, Marquis de Croissy, Ministre & Secretaire d'Etat. Il a aussi deux freres; *Maximilien*, Comte de Bouzols; & le Chevalier de Bouzols, tous deux dans le service. * Bosio & Baudoüin, *Hist. de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privilege de l'Ordre*.

MONTAIGU (Gilles Aicelin de) Cardinal, Evêque de Terroüanne, & Chancelier de France, fils de PIERRE Aicelin, Seigneur de Montaigu &, d'*Isabeau*, fille de *Robert* III. Comte de Clermont, & Dauphin d'Auvergne, s'éleva à la Cour du Roi Jean, fut Evêque de Teroüanne aprés Raimond Sacchetti, & aprés la funeste bataille de Poitiers, l'an 1356. suivit à Bourdeaux le Roi, qui le fit son Chancelier. Montaigu tint les Sceaux auprés de ce Monarque en Angleterre, d'où il écrivit à la Chambre des Comptes de Paris, une Lettre, le 21. Septembre 1357. L'an 1358. il se retira chez lui en Auvergne. Le Roi le rappella l'an 1360. & lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Innocent VI. lui donna au mois de Septembre de l'an 1361. Urbain V. l'envoia cinq ans aprés avec Jean de Bandiaci, pour travailler à la reforme de l'Université de Paris. Montaigu mourut depuis à Avignon, l'an 1378. Froissart le nomme Guillaume. *Alors*, dit il, *étoit Chancelier de France, un moult sage Homme & vaillant, qui étoit nommé Messire Guillaume de Montaigu, Evêque de Terroüanne, par lequel conseil on besoigna en France, & bien le valoit en tout Etats; car son conseil étoit bon & loïal.* Le Feron, & d'autres lui donnent le même nom; mais l'Auteur Anonyme de la Vie d'Innocent VI. l'épitaphe du Cardinal Philippe de Cabassole, & d'autres témoignages, nous persuadent que son veritable nom étoit *Gilles*. * Bosquet, *Vie d'Innocent VI*. Froissard, *c.* 211. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Cardinaux*. Le Pere Anselme.

MONTAIGU ou MOUNTAGU (Richard de) Evêque Protestant Anglois, mort l'an 1641. a traduit deux cens quatorze Lettres de saint Basile *le Grand*, & toutes celles du Patriarche Photius. Il y a apporté plus de fidelité que d'ornement & de pureté; & le P. Vavasseur lui trouve des solecismes dans cette derniere Traduction. * Franç. Vavass. *de Epigramm. c.* 22. Bailler, *jugem. des Sçavans, sur les Traduct. Lat.*

MONTAIGU (Edoüard) d'Hemyngton dans le Comté de Northampton, Ecuyer, descendant, comme on le suppose generalement, d'une Branche de l'ancienne Famille de Montaigu, d'où descendoient aussi ceux qui ont été long-tems depuis Comtes de Salisbury. Edoüard Montaigu étoit sçavant dans les Loix; aïant été créé Docteur en Droit, il fut premierement fait Avocat du Roi, & monta, enfin, par degrés à la Charge de Lord Chef de Justice du Banc du Roi. EDOUARD son fils & heritier eut six Enfans. 1. EDOUARD, qui fut fait Chevalier du Bain, au Couronnement du Roi Jacques I. 2. *Walter*, 3. *Henry*, 4. *Charles*, tous Chevaliers. 5. *Jacques*, Evêque de Winchester, & 6. *Sidney* Montaigu, Chevalier. De ces Fils, Edoüard fut fait par Lettres Patentes datées de la 19. année du Regne de Jacques, Baron du Roïaume, sous le titre de Lord *Montaigu de Boughton* dans le Comté de Northampton. Il parvint à une extrême vieillesse, & demeura toûjours inviolablement attaché au parti de Charles I. Il fut fait prisonnier par ordre du Parlement & mourut en 1664. EDOUARD son fils & heritier épousa *Anne* fille unique de *Ralph Winwood*, Principal Secretaire du Roi Jacques I. Il eut deux fils, *Edouard* qui mourut sans être marié, & *Ralph*; & une fille nommée *Elizabeth*, qui fut mariée à *Daniel* Harvey Chevalier, & Ambassadeur.... Le troisiéme Frere d'Edoüard premier Comte de Montaigu, fut *Henri*, qui aïant fait de bonnes études en Droit dans le Midle-Temple à Londres, fut fait Professeur automnal de cette Societé la 4. année du Regne de Jacques I. & peu de tems aprés Recorder ou Greffier de la Ville de Londres. La 8. année de Jacques, il fut fait Avocat du Roi, & six ans aprés Chef de Justice de la Cour du Banc du Roi. Enfin, l'an 18. du même Regne, il fut fait Lord Trésorier d'Angleterre, & Baron du Roïaume, sous le titre de *Lord Montaigu de Kymbolton*, & Vicomte de Mandeville. La 1. année du Regne de Charles I. il fut fait Comte de Manchester, & la 4. année du même Regne Garde du Seau privé. Edoüard son fils & heritier lui succeda; & pour les bons services qu'il rendit dans le rétablissement de Charles II. il fut fait grand Chambellan de la Maison de ce Prince. Il eut cinq femmes. 1. *Susanne* fille de Jean Hill de Honiley, 2. *Anne* fille de Robert Comte de Warwick, de laquelle il eut ROBERT son fils & heritier, deux filles, *Françoise* mariée à *Henri*, fils de *Robert* Sanderson Evêque de Lincoln; & *Anne* mariée à Robert Comte de *Holland* 3. Sa troisiéme femme fut *Essex* fille de *Thomas* Cheeke de Pitgo, Chevalier, de laquelle il eut six fils, EDOUARD *Henri*, *Charles*, *Thomas*, *Sidney*, & *George*; & deux filles *Essex* & *Lucie*, 4. Sa quatriéme femme fut *Eleonor* fille de *Richard* Wortley, de Wortley, dans le Comté d'Yorck, Chevalier & Baronet; 5. Sa cinquiéme femme fut *Marguerite* fille de *François* Comte de Bedfort, qui avoit auparavant épousé *Jacques* Comte de Carlisle, & ensuite *Robert* Comte de Warwick. *Robert* fils & heritier d'Edoüard, épousa Anne, fille de *Christophle* Yelverton de Easton Mauduit dans le Comté de Northampton, Chevalier du Bain. Il en eut quatre fils; EDOUARD & *Henri*, qui moururent jeunes; *Charles* & *Robert*, & quatre filles, *Anne*, *Elizabeth*, *Catherine*, & *Eleonor*. *Sidney* Montaigu le plus jeune Frere d'Edoüard premier Lord Montaigu, eut pour successeur & heritier *Edouard* d'Hinchinbrook dans le Comté de Hungting, Chevalier. Celui-ci étant fort habile dans les Mathématiques & sur tout dans la Marine, obtint le commandement en chef de la Flote d'Angleterre dans le tems de l'Usurpation de Cromwel. Il sçut si bien se servir de son autorité & de son crédit, que toute la Flote se rendit sans effusion de sang à Charles II. Pour récompense de ces bons services, il fut fait Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, ensuite Baron du Roïaume, sous le titre de *Lord Montaigu de S. Neots*, dans le Comté de Huntington, Vicomte de Hinchinbrook, & Comte de Sandwick. Ce Comte épousa *Jemima*, fille de *Jean* Lord Crewe de Strene, de laquelle il eut six fils; EDOUARD, qui lui succeda dans ses titres; *Sidney*, *Olivier*, *Jean*, *Charles* & *Jacques*; & quatre filles, *Jemima*, mariée à *Philippe Carteret*, Chevalier, fils aîné de *George* Carteret, Chevalier & Baronet, Vice-Chambellan du Roi; *N.* qui mourut fille; *Anne* mariée à *Richard* Edgecombe, Chevalier des Bains; & *Catherine*. Il servit son Prince en qualité d'Amiral dans la bataille qui se donna entre la Flote Angloise & Hollandoise le 28. Mai 1672. & il y perdit la vie à l'âge de 47. ans. EDOUARD son fils aîné & successeur, épousa Anne fille de *Richard*, Duc de Burlington, dont il a eu deux fils, EDOUARD & *Richard*, & une fille *Elizabeth*. * Dugdale, *Dictionnaire Anglois*.

MONTALBANI (Ovidio) Medecin celebre, vers l'an 1630. & 1640. étoit de la Famille d'Alicorne, de Boulogne, où il enseigna avec beaucoup de réputation. On l'engagea de professer la Philosophie, & ensuite les Mathematiques. Il étoit neveu de JEAN-BAPTISTE Montalbani, docte Jurisconsulte, l'an 1571. Nous avons divers Traités de sa façon. Un autre de ce nom, qui vivoit l'an 1620. a écrit, *De moribus Turcarum*, & d'autres Ouvrages. * Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Le Mire, *de Scrip. Saecul. XVII.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Linden, *de Script. Med.* Vossius, *de Math. &c.*

MONTALBODO, ou MONTE ALBODO, en Latin, *Mons Bodius*. Bourg de la Marche d'Ancone, à trois lieuës de Jesi vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MONTALCINO, ou MONTE ALCINO (*Mons Alcinus*, ou *Mons Alcinous*) Ville d'Italie, dans la Toscane, avec titre d'Evêché, Suffragant de l'Archevêché de Sienne, est située sur une colline, dite *le Mons-Ilcin*. Montalcino ne dépend plus que du Saint-Siege: il fut érigé en Evêché l'an 1462. par le Pape Pie II. Cette ville est assés petite, mais peuplée, & presque sur le chemin de Sienne à Rome * Leandre Alberti.

MONTALDE. *Cherchez* MONTALTE.

MONTALEMBERT (André de) Seigneur d'Essé, & des Panvilliers, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General de ses Armées, & Premier Gentilhomme de la Chambre des Rois François I. & Henri II. a été un des plus braves & des plus sages Capitaines de son tems. Il étoit issu de l'ancienne Maison d'Essé en Poitou, & nâquit environ l'an 1483. Ses premiers faits d'armes furent à la bataille de Fornouë l'an 1495. Il les continua dans toutes les guerres de Loüis XII. & s'y fit extrêmement estimer. Il devint si brave Cavalier, que François I. le choisit dans un Tournois pour un de ceux qui devoient soûtenir l'effort des quatre plus rudes Lances qui se presenteroient. Aussi ce Prince disoit-il souvent, au rapport de Brantôme: *Nous sommes quatre*

Gentilhommes de la Guyenne, qui combattons en Lice, & courons la Bague, contre tous allans & venans de la France; Mos, Sansac, d'Essé & Châtaigneraye. Ce fut par sa bonne mine, son esprit, & sa valeur, qu'il merita la bienveillance de ce Monarque, auprès de qui, il avoit eu l'honneur d'être élevé, lorsqu'il n'étoit que Comte d'Angoulême. Le Connêtable de Montmorency le prit aussi en affection, & contribua à son avancement. L'an 1536. on lui donna le commandement de mille Chevaux-Legers à la suite de l'Amiral Chabot; lorsqu'il entra dans la Bresse, la Savoye & le Piemont. Il se jetta avec sa Compagnie dans Turin, qui étoit menacé de siege, & n'en sortit que pour aller surprendre Ciria, & l'emporter par escalade. L'an 1543. il se signala avec le Capitaine la Lande, par l'étonnante défense qu'ils firent de Landrecies, contre une armée formidable, de toutes les forces d'Espagne, d'Allemagne, d'Itale, d'Angleterre, & de Flandre, commandée par l'Empereur Charles V. & quoique les fortifications en fussent mauvaises, & la garnison accablée de miseres, ils donnerent le tems, par leur resistance de trois mois & demi, à l'Armée du Roi de venir faire lever le siege & les dégager. D'Essé avoit été blessé au bras durant le siege, & le Roi le recompensa d'une Charge de Gentilhomme de sa Chambre, qui fit dire aux Courtisans, à ce que rapporte Brantôme, qu'*il étoit plus propre à donner une camisade à l'ennemi, qu'à donner la chemise au Roi.* Au mois de Septembre 1545. le Roi lui confia le commandement du Fort d'Outreau, bâti près de Boulogne, pour incommoder les Anglois, qui étoient maîtres de cette place. Il conserva ce poste avec d'autant plus de gloire, que la peste s'y mit, & qu'elle ne l'empêcha pas de rendre inutiles tous les efforts, & les stratagêmes que les Anglois emploïerent pour s'en rendre les maîtres. Henri II. aïant succedé à François I. se crut obligé d'envoïer une Armée au de-là des mers, pour secourir les Ecossois contre les Anglois. Il en confia la conduite à André de Montalembert, en qualité de son Lieutenant General: toute la jeune Noblesse du Roïaume se mit à sa suite. Il arriva en Ecosse le 16. Juin 1548. mit le siege devant Hedington, tailla en pieces les Anglois qui venoient au secours, & fit prisonnier leur General. Le 26. Decembre suivant, il surprit l'importante Forteresse d'Hurrie, dont la garnison fut passée au fil de l'épée: les Anglois voulurent la reprendre, il les en empêcha; & en moins d'un an il leur enleva tout ce qu'ils tenoient dans ce Roïaume. Il vendit jusqu'à sa vaisselle d'argent pour faire subsister son armée. Le Roi Henri II. aïant besoin de ce General dans son Roïaume, le rappella; & celui-ci signala son départ par la conquête de l'Isle des Chevaux, dans le golfe d'Edimbourg. En arrivant en France, il fut honoré du Collier de l'Ordre, de quantité de presens, & de considerables marques d'amitié de la part du Roi, qui s'en fit accompagner à la guerre du Boulonois sur les Anglois. Ambloteuse, place forte alors, aïant été emportée, le Roi en confia le commandement à d'Essé. Ce fut là qu'il fit une action de grande generosité, en sauvant de la fureur du Soldat, qui étoit entré par la breche dans cette place, l'honneur & les biens des femmes & des filles, qui vinrent reclamer sa compassion: mais la paix s'étant faite le 24. Mars 1550. d'Essé se retira dans sa Terre de Panviliers en Poitou. Il y avoit trois ans qu'il y étoit accablé d'une cruelle jaunisse, qu'il avoit rapportée d'Ecosse, lorsqu'il reçut un ordre du Roi de s'aller jetter dans Teroüane, pour la défendre contre l'armée de l'Empereur. Cet ordre lui causa une joïe indicible, à ce que raconte Brantôme: *Mes amis,* (dit-il à ceux qui l'environnoient) *voila le comble de mes souhaits, puis que je vais mourir en un honorable lieu, & ne craignois rien tant que de mourir en ma maison & en mon lit. Dame jaunisse n'aura point cet honneur de me tuer.* Il marqua encore sa resolution en prenant congé du Roi, le priant de croire, *que si Teroüane étoit prise, Essé seroit mort, & par consequent gueri de sa jaunisse.* Il tint parole; la place fut attaquée avec une vigueur incroïable; & cinquante mille coups de canon y aïant fait une breche de soixante pas, nôtre Gouverneur se prépara pour la défendre; mais le 12. Juin 1553. après avoit soûtenu trois assauts, redoublés durant dix heures, avec perte de plus de mille des ennemis, il fut tué sur la breche d'un coup d'arquebuse. Sa mort la priva du Bâton de Maréchal de France, & entraîna la perte de Teroüane. Il avoit épousé une personne de merite, de la Maison des Adrets; dont il ne laissa qu'un fils, mort jeune, à la défaite des Provenceaux en Perigord. *Jean* de Montalembert, Evêque de Montauban, mort l'an 1483. étoit de sa Maison. Elle tiroit son nom de la Terre de Montalembert, sise sur les confins du Poitou & de l'Angoumois, & elle subsiste encore en deux branches; l'une, dite DE VAUX; l'autre DE CERS. Il y en avoit une troisiéme, dite DES ESSARS, finie en la personne de *Charles Cesar* de Montalembert, Seigneur des Essars, Colonel de Cavalerie, tué près de la Mirandole, le 19. Mai 1604. * Les Auteurs qui ont parlé du Seigneur d'Essé, sont; Mezeray, *Hist. de France sous François I. & Henri II.* De Serre *Histoire de France*; Dupleix, *Histoire de France*; Brantôme, *Hommes Illustres François*; Du Bouchet, *Annal. d'Aquitaine*; *Memoires du Bellay, &c.*

Il y a encore une Branche de Montalembert établie en Bretagne & sortie de la Maison de Montalembert en Poitou, dont voici la Genealogie.

I. GUILLAUME de Montalembert, originaire de la Province de Poitou, s'établit en Bretagne dans les confins du Comté Nantois, du côté du Poitou l'an 1467. Il épousa *Françoise* de Goulaine fille unique de Messire *Jean* de Goulaine Chevalier, qui est qualifié dans le Contrat de mariage de Noble Ecuïer. Il eut pour fils ARTUR.

II. ARTUR de Montalembert Seigneur de Belestre, épousa Demoiselle de Liré, & eut pour fils *Jean* & GILLES.

III. GILLES de Montalembert noble Ecuïer, Seigneur de la Bourdeliere, épousa l'an 1535. *Marie* le Bourelier; & eut pour fils ANDRE' & *Jean*.

IV. ANDRE' de Montalembert I. du nom, marié à *Jeanne* Bataille, eut pour fils *Tobie* & JEAN.

V. JEAN de Montalembert, marié à *Françoise* Terien, eut pour fils ANDRE'.

VI. ANDRE' de Montalembert II. du nom, épousa *Françoise* Valin; dont il eut *Marie* fille unique, qui épousa *René* de Montboutcher Chevalier & Seigneur de la Maignane.

VI. JEAN de Montalembert, frere puiné d'ANDRE', épousa *Jeanne* de Chambelay, dont il eut PIERRE.

VII. PIERRE I. du nom, épousa *Françoise* Renoul, dont il eut PIERRE & *Jacques*.

VIII. PIERRE de Montalembert II du nom, Seigneur de Saint Gravé, Major d'un Regiment & Maréchal de Bataille, épousa *Magdelaine* de Govion, dont il a eu *Charles* Capitaine de Dragons, tué en Flandre, & un puîné, *N.* mort sur mer l'an 1690.

IX. JACQUES de Montalembert épousa *Françoise* Moisant, dont il a eu PIERRE de Montalembert III. du nom, Conseiller au Parlement de Bretagne, & *René-Jacques* Prêtre, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris. * *Aµte d'attache du 27. Juillet 1636. Procès verbal fait en Poitou. Arrêt de la Reformation du 7. Octobre 1688.*

La Maison de Montalembert porte d'Argent à une Croix *ancrée de Sable, avec la Lambel pour la Branche Cadete.*

MONTALTE, Ville d'Italie, dans la Marche d'Ancone, étoit le lieu de la naissance du Pape Sixte V. qui y fonda un Evêché suffragant de Fermo. Elle est située sur une colline qui a une petite riviere au pied. Deux Cardinaux de la Famille Peretti, ont porté, aussi-bien que Sixte V. le nom de Montalte; sçavoit, ANDRE' Peretti, dit MONTALTE, que le Pape Clement VIII. fit Cardinal. Il fut Evêque d'Albano, puis de Frescati, & mourut à Rome, le 3. Août 1628 âgé de 56. ans. On verifia par parties de banques, (au rapport de Marquemont, Archevêque de Lyon, dans l'Eloge qu'il fit de ce Cardinal) qu'en 38. ans de Cardinalat, il donna aux pauvres jusqu'à treize cens mille écus, sans les charités qu'il fit de sa main, & qui ne furent pas écrites. L'autre a été FRANÇOIS Peretti, dit le Cardinal de MONTALTE, Romain, Archevêque de Montreal en Sicile, Prince de Venafre, Comte de Celane, Seigneur de Mentana, &c. Il fut mis par le Pape Urbain VIII. dans le Sacré College, l'an 1641. & mourut à Rome le 3. Mai 1655. âgé de 58. ans.

MONTALTE ou MONTALDE, petite Place d'Italie, dépendante du Pape, est située sur les confins du Piemont & du Montferrat.

MONTALTE, Ville & Evêché, dans le Roïaume de Naples, passe pour l'*Uffugium* de Tite-Live. L'Evêché de Montalte est uni à la Metropole de Cosenza. * Leandre Alberti.

MONTALVAN, en Latin, *Mons Albanus*, anciennement *Albana*. Petite ville de l'Aragon, en Espagne. Elle est sur la riviere de Martin, à quinze lieuës de Saragoce, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MONTAN, Heresiarque du II. siecle, étoit du bourg d'Ardaban dans la Mysie, proche la Phrygie. Après avoir

embrassé le Christianisme, dans le dessein de s'élever aux Dignités Ecclesiastiques, il feignit qu'il avoit de nouvelles revelations; qu'il étoit inspiré du Saint Esprit; qu'il avoit des mouvemens extraordinaires, & qu'il prophetisoit l'avenir. Plusieurs le crurent; & deux femmes de Phrygie, nommées Prisceille & Maximille, remplies du même esprit de séduction, se joignirent à lui. Il eut en peu de tems un grand nombre de Sectateurs, vers l'an 172. Les Evêques & les Fideles d'Asie s'étant assemblés, condamnerent ses nouvelles Propheties, & separerent de la Communion ceux qui les débitoient, & écrivirent sur ce sujet aux Eglises d'Occident. Les Martyrs & les Fideles des Gaules, écrivirent des Lettres pleines de sagesse & de prudence, dans lesquelles ils condamnoient ces nouvelles Propheties: en exhortant neanmoins de ramener ceux qui s'étoient laissé tromper, par des voïes de douceur. Les Montanistes se voïant condamnés, firent Schisme, & composerent une Societé separée, qui étoit gouvernée par ceux qui se disoient Prophetes. Montan en étoit le Chef, avec les Propheteſſes Priscille & Maximille. Priscille mourut avant l'an 211. Montan & Maximille vêcurent jusqu'au regne de Caracalla. On dit que l'un & l'autre se pendirent. Les premiers Montanistes ne changerent rien à la Foi du Symbole. Ils soûtenoient seulement que le Saint Esprit avoit parlé par la bouche de Montan, & enseigné une Discipline beaucoup plus parfaite, que celle que les Apôtres avoient établie 1°. Ils refusoient pour toûjours la Communion à tous ceux qui étoient tombés dans des crimes, & croïoient que les Ministres & les Evêques n'avoient point le pouvoir de la leur accorder; 2°. ils imposoient de nouveaux jeûnes & extraordinaires, comme trois Carêmes, & deux semaines de Xerophagie, dans lesquelles ils s'abstenoient non seulement de viande, mais aussi de tout ce qui avoit du jus; 3°, ils condamnoient les secondes nôces comme des adulteres; 4°. Ils renoient qu'il étoit entierement défendu de fuir dans le tems de la persecution; 5°. leur Hierarchie étoit composée de Patriarches, de Cenons, & d'Evêques, qui ne tenoient que le troisiéme rang. La Secte des Montanistes a duré fort long-tems en Asie & en Phrygie. On les a appellés Cataphrygiens & Pepuzeniens, du lieu où cette Heresie avoit commencé. Ils se diviserent en deux branches; dont les uns étoient Disciples de Procle; & les autres d'Eschine. Ces derniers sont accusés d'avoir suivi l'erreur de Praxée & de Sabellius, touchant la Trinité.* Eusebe, *Hist. Eccles. l.* 5. *c.* 16. 17. *&* 18. S. Epiphanes, *Heres.* 48. *&* 51. Tertull. Theodoret. S. Cyrille, *Cathec.* 16. S. Jerôme, *Epist.* 54. S. August. *Lib. de Haresib.* Philastr. *c.* 49. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. III. premiers siecles*

MONTAN, Archevêque de Tolede en Espagne, qui vivoit dans le VI. siécle, vers l'an 530. fut très-celebre pour sa doctrine & pour sa pieté. Nous avons de lui deux Epitres; l'une adressée à l'Eglise de Palence; & l'autre à Thuribius, Solitaire, qui montre sa science & son esprit. On l'accusa d'impudicité; & pour prouver son innocence, il tint des charbons ardens dans son aube, pendant la celebration des saints Mysteres, sans qu'elle en fût offensée. Ce Prélat présida au II. Concile de Tolede, l'an 531. *Voïez* les Actes de ce Concile, Saint Isidore, Vasée, &c.

MONTAN, (Jean-Baptiste) Medecin, natif de Verone dans le XVI. siécle, enseigna dans les principales Universités d'Italie, particulierement à Padouë, & composa un très grand nombre d'ouvrages remplis d'érudition. Etant dangereusement malade à Padouë, il se fit porter à Tertazzo, prés de Verone, pour y changer d'air; mais il y mourut le 6. Mai 1521.

MONTAN (Jean Fabrice) Suisse, florissoit en 1566. Il a écrit contre Pontidonius & Cardillus, défenseurs du Concile de Trente. Il a aussi composé un Poëme Elegiaque sur les mouvemens de Munster. On trouve quelques-unes de ses Poësies, *Tom. II. Delit Germ. pag.* 101 * *P. Loticchius, parte* 3. *B. P. pag.* 107.

MONTAN, (Philippe) Docteur de Paris, natif d'Armentieres, fut lié d'amitié avec la plûpart des Hommes de Lettres de son tems, & sur tout avec Erasme, qui parle avantageusement de lui. Il sçavoit les Langues, étoit bon Critique, & revit avec soin les Ouvrages de saint Chrysostôme, & divers Traités de Theophilacte qu'on publia l'an 1554. Son amour pour les pauvres lui inspira la pensée de fonder trois Bourses dans un College de Doüay, pour des pauvres Ecoliers. Il enseigna dans l'Université de cette ville, où il mourut au Mois de Mai 1576.* Le Mire, *de Script. sæc. XVI.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

MONTAN, (Mathurin) de Perigueux, Medecin & Jurisconsulte, est Auteur d'un Livre intitulé, *Genialium dierum Commentarii, in Jul. Pauli responsum, &c.* * Vander Linden, *de Script. Med.*

MONTAN, (Paul) dit PAULUS MONTANUS, ou *Vandenberghe*, Jurisconsulte, natif d'Utrecht, dans le XVI. siécle, étudia à Louvain, & fut Docteur en Droit à Angers. Depuis, il exerça divers emplois à son païs, & mourut en 1587. Il avoit écrit un Commentaire, *De Titulis.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

MONTANERI, (Arnaud) Religieux de l'Ordre de S. François fut mis à l'inquisition l'an 1372. pour avoir trop attribué à son Ordre, & pour avoir publié plusieurs erreurs. Il disoit que JESUS-CHRIST & les Apôtres n'avoient rien possedé en propre; que quiconque portoit l'habit de saint François, ne pouvoit être damné; que ce Saint descendoit toutes les années en Purgatoire, pour en retirer les ames de ceux qui avoient été de son Ordre, qu'il soûtenoit ne pouvoir jamais finir. On avoit déja obligé ce Religieux à se retracter, mais il fut arrêté, pour avoir commencé à publier de nouveau sa doctrine. * Emeric, *Direct. Inquis. p.* 2. *q.* 11. Sponde, *A. C.* 1371. *n.* 11.

MONTANIATA, ou MONTAGNATA, en Latin *Mons Tumiatus.* C'est une grande Montagne du Sienois, en Toscane. Elle est assez étenduë, & située aux confins de l'Orvietan, & du Patrimoine de S. Pierre, entre la riviere de Muro & la source du Fiore. * Mary, *Diction.*

MONTANISTE *Cherchez* MONTAN.

MONTANUS, (Curtius) Orateur & Poëte, du tems de Vespasien, vers l'an 74. de salut. Tacite parle peu favorablement de ses vers; & dans le quatriéme Livre de son Histoire, il marque l'accusation que ce Poëte intenta contre Regulus. Pline *le Jeune* lui écrivit une Lettre, qui est dans le Livre VIII. Il est different de JULIUS MONTANUS qui écrivit en vers Elegiaques un Poëme *du Lever du Soleil.* Seneque écrit qu'il fut très-bon Poëte, & qu'il possεda les bonnes graces de Tibere. * Ovide parle aussi de lui, *l.* 4. *de Pont. El.* 16.

MONTANUS. *Cherchez* ARIAS.

MONTARGIS, Ville de France, dans le Gâtinois, est située sur le Loing, & a un château qui fut rebâti par le Roi Charles V. Les Anglois l'assiegerent l'an 1426. mais Jean, Comte de Dunois fit lever le siége, & tua seize cens des ennemis Cette ville qui est du Domaine de la Couronne, de l'appanage de M. le Duc d'Orleans, a Bailliage, Election, & Prévôté. Elle fut brûlée l'an 1528. & puis rétablie. * Du Chêne, *Recherche des Antiquités des Villes de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* Papyre Masson, *Descr. Flum. Gall.* Dupleix, &c.

MONTASSER *Billah*, onziéme Calife de la race des Abassides, qui étoit fils de *Montavakkel.* Montasser avoit fait tuer son Pere par *Bouga Kebir*, *Bouga Saghir*, *Bagher*, & autres Officiers de la Milice Turque qui servoient les Califes. Ces Turcs, après avoir commis cet attentat, tinrent conseil entr'eux, & considerant que si Montasser venoit à mourir sans enfans, *Môtaz* son Frere, qui lui devoit succeder, ne manqueroit pas de tirer vengeance de la mort de son Pere, & de les faire tous perir, resolurent d'obliger le Calife à deposer ses deux freres Motaz & *Moviad*; mais ces deux Princes previnrent la violence, dont ils étoient menacés & renoncerent de leur bon gré à la succession à laquelle ils étoient appellés, après la mort de leur frere aîné. Montasser, peu de tems après son élevation au Califat, vit en songe son Pere, qui lui reprocha son parricide, & lui predit, qu'il ne joüiroit pas long-tems du fruit de son crime. Ce Calife épouvanté par cette vision tomba dans une profonde melancolie, qui le fit mourir six mois après la mort de son Pere, à l'âge de 25. ans, l'an de l'Hegire 248. On dit que Montasser avoit fait tuer son Pere, parce que ce Calife haïssoit Ali & persecutoit tous ceux de sa race. Montasser lui même avoit receu plusieurs outrages de la main de son pere, pour lui avoir declaré trop librement ses sentimens, & pour n'avoir pû dissimuler dans plusieurs rencontres l'estime qu'il faisoit d'Ali & de sa posterité. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MONTAUBAN (*Mons Albanus*, *Mons Aureolus*, & *Montalbanum*,) sur la riviere du Tarn, Ville de France en Quercy, avec Evêché suffragant de Toulouse, fut rebâtie l'an 1144. & fut unie au Domaine l'an 1171. Amaury, Comte de Monfort, ceda dans la suite au Roi tous

les droits qu'il pouvoit avoir sur Montauban. Le Pape Jean XXII. y érigea en Evêché, l'an 1317. l'Abbaïe de S. Theodorat. L'Abbé Bertrand du Puy en fut le premier Prélat. La plûpart du Diocése est dans le Languedoc; & c'est pour cette raison que les Evêques de Montauban ont séance aux Etats de cette Province, aussi bien qu'en ceux de Quercy. Cette ville, qui fut prise par les Calvinistes l'an 1562. fut depuis ce tems-là l'une des principales places de ce Parti, & soûtint plusieurs siéges. Montauban est situé sur une colline dont le bas est arrosé de la riviere du Tarn, qui reçoit l'Aveirou deux lieuës au-delà, & se décharge cinq lieuës au dessous dans la Garonne. La ville est divisée en trois parties, qui sont, la ville Vieille, sur le bord de la riviere; la Nouvelle du côté de Cahors, & la ville Bourbon, qui est jointe à la premiere par un pont de Brique. Elle a soûtenu trois divers sieges, mais le Roi Loüis XIII. la soûmit l'an 1629. & fit ruiner ses fortifications. * Catel, *Memoires de Languedoc*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix, *Histoire de Loüis XIII.* Du Puy, *Droits du Roi*, *&c.*

MONTAUBAN, Maison considerable de Bretagne, tire son origine d'ALAIN Sire de Montauban, qui eut pour enfans, JEAN Sire de Montauban, qui suit; & *Josselin*, Evêque de Rennes, mort l'an 1234.

II. JEAN Sire de Montauban, fut l'un des Seigneurs de Bretagne qui s'assemblerent l'an 1212. & porterent la guerre en Normandie, pour venger la mort du Duc Artus, que le Roi Jean d'Angleterre, son oncle, avoit fait mourir. Il épousa *Gasceline* de Montfort; dont il eut OLIVIER, qui suit.

III. OLIVIER Sire de Montauban, épousa *Jeanne*; dont il eut PHILIPPE qui suit.

IV. PHILIPPE Sire de Montauban, laissa de *N.* sa femme, dont le nom est ignoré, OLIVIER II. du nom, qui suit; *Guillaume* & *Renaud* de Montauban.

V. OLIVIER II. du nom, Sire de Montauban, mourut l'an 1284. & fut pere d'ALAIN II. du nom, qui suit; & d'*Anne* de Montauban.

VI. ALAIN II. du nom, Sire de Montauban, fut pere d'OLIVIER, III. du nom, qui suit; & d'*Aliette* de Montauban.

VII. OLIVIER III. du nom, Sire de Montauban & de Montfort, vivoit l'an 1336. & fut pere de *Jean* Sire de Montauban, qui tint le parti de Charles de Blois, contre le Comte de Monfort, fut arrêté à Angers l'an 1343. soupçonné d'avoir intelligence avec les Anglois; & aïant été conduit à Paris, il y eut la tête tranchée, le 29. Novembre de la même année, avec plusieurs autres Seigneurs Bretons, accusés du même crime; D'ALAIN III. du nom qui suit; & de *Renaud* de Montauban, qui épousa *Amicie* du Breil, Dame du Bois-de-la-Roche, &c. fille unique & heritiere de *Guillaume* du Breil, & de *Donyse* d'Anast; dont il eut *Jean* Seigneur du Bois-de-la-Roche, mort sans posterité; *Renaud*, Seigneur du Bois-de-la-Roche, Capitaine de Ploërmel, mort sans enfans, de *Jeanne* de Monfort, fille de *Raoul*, VI. du nom, Sire de Montfort, & de *Leonore* d'Ancenis; *Guillaume*, qui fut l'un des trente Chevaliers Bretons, qui combattirent contre trente Chevaliers Anglois; *Olivier*, mort sans alliance; *Jeanne*, mariée l'an 1335. à *Geofroi* Seigneur de la Planche; *Marguerite*, femme de *Pierre* de Plecheben; *Catherine*, mariée le 30. Mars 1336. à *Jean* Seigneur de Trécesson; *Isabelle*, & *Amicie* de Montauban, mortes sans alliance.

VIII. ALAIN III. du nom, Sire de Montauban, après son frere, mourut l'an 1359. & eut pour fils, OLIVIER, IV. du nom, qui suit.

IX. OLIVIER IV. du nom, Sire de Montauban, &c. mourut l'an 1308. Il avoit épousé *Jeanne* de Malesmains, Dame de Romilly, Marigny, Grenonville, &c. morte l'an 1338. fille aînée de *Gilbert* de Malesmains, Seigneur de Marigny, &c. & de *Tiphaine* de Couve; dont il eut OLIVIER V. du nom, qui suit; *Renaud*, mort jeune; *Guillaume*, Seigneur de Crespon, mort sans alliance; *Amauri*, aussi mort sans alliance; *Jean*, mort avant sa mere; *Jeanne*, mariée à *Jean* de la Teillaye, Chevalier; & *Julienne* de Montauban, Dame de Medrignac, mariée à *Jean* du Châtelier, Vicomte de Pommerit.

X. OLIVIER V. du nom, Sire de Montauban, vivoit l'an 1386. Il avoit épousé *Mahaud* d'Aubigné, Dame de Landal, fille de *Guillaume*, Sire de Landal; dont il eut GUILLAUME qui suit; ROBERT de Montauban, qui a fait la Branche des Seigneurs DU BOIS-DE-LA-ROCHE, rapportée ci-après; *Bertrand*, Conseiller & Chambellan de Monseigneur le Dauphin, Duc de Guyenne, qui fut établi au Gouvernement de la Prévôté de Paris, avec Tannegui du Chastel, l'an 1413. & mourut à la bataille d'Azincourt l'an 1415. *Renaud*, Seigneur de Crespon & de Marigny; *Jean* premier Echanson de Monseigneur le Dauphin, Duc de Guyenne; *Jeanne*, mariée à *Jean* Boutier, Seigneur de Château-d'Assy, & *Marie* de Montauban, Damoiselle d'Honneur de la Reine Isabelle de Baviere, mariée l'an 1415. à *David* de Poix, Sire de Brimeu.

XI. GUILLAUME Sire de Montauban, de Landal, &c. Chancelier de la Reine Isabelle de Baviere, mourut l'an 1432. Il épousa 1°. *Marguerite* de Loheac, veuve de *Jean* Sire de Malestrolt, & fille d'*Eon* Seigneur de Loheac, & de la Rochebernard, & de *Beatrix* de Craon: 2°. l'an 1415. *Bonne* Visconti de Milan, fille de *Carlo* Visconti, Seigneur de Parme, & de *Beatrix* d'Armagnac. Du premier lit vint *Beatrix* de Montauban, Dame de la Gaulle, mariée à *Jean* III. du nom, Sire de Rieux & de Rochefort. Et du second sortirent JEAN qui suit; *Artus* Bailli de Costentin, qui se rendit Celestin à Marcoussis, pour éviter la recherche qu'on faisoit des Auteurs de la mort de Gilles de Bretagne, à laquelle il avoit beaucoup contribué, fut depuis élû Archevêque de Bourdeaux, & mourut l'an 1468. *Marie*, alliée à *Jean* VI. du nom, Seigneur de Craville & de Marcoussis; *Isabeau*, mariée à *Tristan* du Perrier, Sire de Quintin; *Beatrix*, alliée l'an 1435. à *Richard* Sire d'Epinay; & *Louise* de Montauban, mariée à *Guion* de la Motte, Seigneur du Vaucler, &c.

XII. JEAN Sire de Montauban, de Landal de Romilly, de Marigny, de Crespon, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Maréchal de Bretagne, suivit le Duc de Bretagne, lorsqu'il alla joindre ses troupes à celles du Roi, pour la conquête de la Normandie, se trouva à la prise des villes de Caën, de Cherbourg, & de toutes les autres Places de cette Province, qu'occupoient les Anglois, & y rendit des services considerables; en reconnoissance de quoi, le Roi l'établit Bailly de Costentin, en la place de son frere, l'an 1410. Le Duc de Bretagne lui donna le commandement de ses troupes, qu'il mena en Guyenne, pour la reduction de cette Province, l'an 1453. & le Roi Loüis XI. à son avenement à la Couronne, le créa Grand-Maître des Eaux & Forêts, l'an 1461. & Amiral de France, à la place du Comte de Sancerre. Il étoit à Milan l'an 1464. fut present à la ratification que fit le Duc du Traité de Paix & d'Alliance, qu'il avoit conclu avec le Roi: & mourut en la ville de Tours en Mai 1466. fort regretté du Roi. Il avoit épousé *Anne* de Kerentais, Dame de Kerentais & de la Rigaudiere, fille d'*Eon* Seigneur de Kerentais, laquelle ne mourut qu'en 1499. dont il eut pour fille unique *Marie* Dame de Montauban, de Landal, &c. mariée 1°. en Avril 1443. à *Loüis* de Rohan, Seigneur de Guémené, Guingamp, &c. 2°. à *Louis* de la Trémoille, Seigneur de Craon, mort l'an 1477.

BRANCHE DES SEIGNEURS du Bois-de-la-Roche.

XI. ROBERT de Montauban, second fils d'OLIVIER, V. du nom, Sire de Montauban, & de *Mahaud* d'Aubigné, Dame de Landal, fut Seigneur de Grenonville & de Queneville, Bailli de Costantin l'an 1415. servit au siége d'Orleans l'an 1420. & vivoit l'an 1440. Il avoit épousé avec dispense, *Marie* de la Planche sa parente, Dame du Bois-de-la-Roche, du Bois-Basset, & de Vauvert, fille unique de *Rolland*, dit *de Saint-Denoval*, morte l'an 1448. dont il eut GUILLAUME qui suit; autre *Guillaume*, Seigneur de la Planche, vivant l'an 1443. & *Marie* de Montauban, Dame du Bois-Basset, alliée en Juillet 1434. à *Philippe* de Viervil-le, Seigneur de Creuilly.

XII. GUILLAUME de Montauban, Seigneur du Bois-de-la-Roche, Grenoville, &c. épousa, du vivant de son pere, *Jeanne* de Brochereüil, morte le 20. Decembre 1429. fille aînée de *Robert*, Seigneur de la Cleandaye, Sénéchal de Rennes & de Nantes, & de *Moricotte* de Monfort, dont il eut GUILLAUME II. du nom, qui suit; *Marie*, alliée à *Jean* de Keradreux, Seigneur de Neufvillette & des Aulnais; *Robert*, & *Guion de* Montauban.

XIII. GUILLAUME de Montauban, II. du nom, Seigneur du Bois-de-la-Roche, Baron de Grenonville, &c. mourut l'an 1486. aïant été marié trois fois; 1°. à *Jeanne* de Keradreux, fille de *Jean*, & d'*Olive* de Bodegat; 2°. à *Orfraise* de Servant, Dame de Tromeur, fille de *Jean*, Seigneur de Tro-

meur, & de *Jeanne* de Comenan; aprés la mort de laquelle, arrivée le 11. Janvier 1452. il prit une troisiéme alliance, le 2. Août 1467. avec *Françoise* Dame du Casso, & de la Vaëtie, veuve de *Pierre* de Severac, & de *François* du Plantis, & fille de *Pierre* Seigneur du Casso, & de *Jeanne* de Fresnay. Du premier lit vint PHILIPPE qui suit; & du second sortirent; *Esprit* de Montauban, Capitaine de cinquante Lances du Duc de Bretagne, Commandant dans la ville & château de Dol, qui ne laissa qu'un fils, nommé *Louis* de Montauban; *Marguerite*, alliée à *George* Lespervier, Seigneur de la Bouvardiere, &c. *Jeanne*, mariée en Avril 1460. à *Bertrand*, Seigneur de Boisryou; *Marie*, alliée 1°. à *Guillaume* Seigneur du Tiercent. 2°. à *Gilles* de Condert Seigneur de la Mortetaye; & *Hilaire* de Montauban, femme de *N.* Avaleuc, Seigneur de la Grée.

XIV. PHILIPPE de Montauban, Baron de Grenonville, Seigneur du Bois de la Roche, &c. Chancelier de Bretagne l'an 1487. servit beaucoup à conclure le mariage de la Duchesse Anne, avec le Roi Charles VIII. qui l'emploïa depuis en plusieurs charges considerables. Sa charge de Chancelier aiant été supprimée l'an 1494. il eut le titre de Gouverneur & de Garde de la Chancellerie de Bretagne, & mourut le premier Juillet 1516. Il avoit épousé *Marguerite* le Borgne, veuve de *Roland* de Lescoët, Grand-Veneur de France, & fille de *Robert* le Borgne, & de *Tiephaine* de Kerenrais, Dame de Coëtcanton. 2°. *Anne* de Châtelier, sa parente, veuve de *Gilles* de Rieux, Seigneur de Châteauneuf, & fille de *Vincent* du Châtelier, Vicomte de Pommerit, &c. & de *Magdeleine* de Villiers-du-Hommet. Du premier lit sortit *Marguerite* de Montauban, Dame du Bois-de la-Roche, &c. mariée à *Jacques* de Beaumanoir, Vicomte de Pledran; & du second, vint *Catherine* de Montauban, alliée à *René* de Volvire, Baron de Ruffec. * *Voiez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

MONTAULT, Maison considerable en Bigorre, dont l'on ne rapporte ici la posterité, que depuis JEAN de Montault, Seigneur de Bénac, qui servit le Roi en ses guerres de Gascogne l'an 1359. & qui, dix ans aprés, appella au Parlement de Paris, de ce que le Prince de Galles, Duc de Guyenne, avoit donné au Captal de Buch, Anglois, le Comté de Bigorre, dans lequel tous ses biens étoient situés. Il avoit épousé *Gaillarde* de Miraumont; dont il eut JEAN II. du nom, qui suit.

II. JEAN de Montault, II. du nom, Seigneur de Bénac, épousa *Marguerite*, fille de *Vidal* Seigneur de Bazillac, & de *Marie* de Gramont; dont il eut ARNAUD qui suit; & *Constance* de Montault, mariée à *N.* de Béon.

III. ARNAUD de Montault, Baron de Bénac, vivoit l'an 1481. Il avoit épousé, 1°. *Berenice* de Coarase, 2°. *Jeanne* de Lavedan, fille d'*Arnaud* Vicomte de Lavedan, & de *Brunissende* de Gerderest. Du premier lit sortit *Jean* de Montault, pere de *Magdelaine*, dont l'alliance est ignorée: & du second lit vinrent; ANNET qui suit; *Roger*, qui fut d'Eglise; *N.* pere de *Roger*, Vicomte de Montault: *Magdeleine*; *Catherine*; & *Jeanne*, dont les alliances sont ignorées.

IV. ANNET de Montault, Baron de Bénac, mourut pendant les guerres d'Italie, avec quatre de ses enfans, aiant fait son Testament le 12. Octobre 1523. Il avoit épousé 1°. *Catherine* de la Roque, 2°. *Isabelle* Majoreste, ou de la Roche-Fontenille, & fut pere de JEAN-MARC qui suit; de *George*, de *Jean* & d'*Helene* de Montault.

V. JEAN-MARC Baron de Montault & de Bénac, III. du nom, Capitoul de Toulouse l'an 1536. vivoit l'an 1554. Il avoit épousé le 16. Mai 1527. *Magdelaine*, fille de *Gaston* Baron d'Andoüins; dont il eut *Jean Paul*, Baron de Bénac, mort sans alliance, à la bataille de Saint-Denys; *Philippe*, Vicomte de Lavedan, qui fit son Testament l'an 1597. & qui avoit épousé 1°. l'an 1567. *Jeanne* de Canmont, fille de *N.* Seigneur de Berbigueres; 2°. l'an 1592. *Marie* de Gontault, fille d'*Arnaud*, Seigneur de Saint-Géniez, Lieutenant General de Navarre & de Bearn. & de *Jeanne* de Foix, desquelles il n'eut point d'enfans; BERNARD qui suit; *Jacques*, mort sans alliance; *Jean*, mort en Turquie; *Anne*, mariée à *N.* Seigneur de Sus en Bearn; *Jeanne*; & autre *Jeanne*, mortes sans alliance; *Magdeleine*, Dame de Ponthus, & *N.* de Montault, Religieuse.

VI. BERNARD Baron de Montault & de Bénac, recueillit la succession de ses freres, fut Sénéchal de Bigorre, & épousa en Juin 1578. *Tabitha* de Gabaston, Dame de Navaille & de Bassillon, fille de *Bertrand*, Baron de Bassillon, Gouverneur de Navarreins, & de *Jeanne* Dame de Cauna; dont il eut PHILIPPE qui suit; *Henri*, Seigneur de Bassillon & de Sarriac; *Blaise*, Mestre de Camp du Regiment de Champagne, mort de maladie au siége de la Rochelle; *N.* Seigneur de la Roque-Navailles, mort en l'isle de Rhé, commandant la Cavalerie; *Bernard*, Seigneur de Pothus, mort au siége de la Mothe l'an 1634. *N.* tué au siége de S. Jean d'Angely; *Jeanne*, mariée à *N.* Seigneur de Lux, Sénéchal de Bigorre; *Corisande*, alliée à *N.* de Durfort, Seigneur de Gastelbayac; & *Marguerite* de Montault, morte sans alliance.

VII. PHILIPPE de Montault, Marquis de Bénac, Sénéchal & Gouverneur de Bigorre l'an 1650. fut créé Duc de Navailles & Pair de France, par Lettres de 1650. non registrées, & mourut l'an 1654. Il avoit épousé en Mai 1612. *Judith* de Gontault, Dame de Saint Geniez, & de Badefol, fille d'*Helie*, Gouverneur & Lieutenant General de Bearn, Vice-Roi de Navarre, & de *Jacqueline* de Bethune; dont il eut *Cyrus*, Marquis de Saint-Géniez, mort avant son pere, laissant de *Jeanne* de Caumont-la-Force sa femme, *Judith-Therese-Susanne* de Montault, fille unique, Marquise de Saint-Géniez, mariée le 24. Juin 1679. à *Jacques* le Coigneux, Président au Parlement de Paris; *Maximilien*, Baron de Saint-Geniez, mort aussi avant son pere; PHILIPPE II. du nom, qui suit; *Jean*, Vicomte de Tosel, mort sans alliance; *Henri*, Seigneur d'Audaune, Marquis de Saint-Geniez, Gouverneur de Saint-Omer, Lieutenant General des Armées du Roi, mort le 31. Mars 1685. sans posterité legitime; *Bernard*, Seigneur de la Chapelle, mort avant son pere; *Cesar*, Seigneur de Pagalie, mort jeune; *Jacqueline*, morte jeune; *Jeanne*, mariée à *Jean* Marquis de Losse en Perigord; *Paule*, alliée à *Louis* Marquis de Loubirs d'Incamps en Bearn; *Marie*, femme de *N.* de la Salle-de-Saint-Pé, Baron de Banque, Lieutenant de Roi à Bayonne; *Diane*, mariée à *Louis* de Cordoüan, Marquis de Langey; & *Perside* de Montault, Prieure des Religieuses Maltoises à Toulouse.

VIII. PHILIPPE de Montault-Bénac, Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont il sera parlé ci-aprés dans un Article séparé, épousa en Février 1651. *Susanne* de Baudean, l'une des Dames de la Reine Anne d'Autriche, & fille de *Charles* de Baudean, Comte de Neüillan, Gouverneur de Niort, & de *Françoise* Tiraqueau, morte le 15. Fevrier 1700. âgée de 74. ans. De ce mariage sont issus, *Philippe* de Montault-Bénac, Marquis de Navailles, Brigadier des Armées du Roi, mort à l'âge de 22. ans, avant son pere le 2. Decembre 1678. au retour de la prise de Puycerda; *Charlotte-Françoise-Radegonde*, Abbesse de Sainte-Croix de Poitiers, morte le 12. Fevrier 1696. âgée de 43. ans; *Françoise*, troisiéme femme de *Charles* de Lorraine, III. du nom, Duc d'Elbeuf, mariée le 25. Août 1648. *Gabrielle Eleonore*, mariée à *Henri* d'Orleans, Marquis de Rothelin; *Henriette*, Abbesse de la Saussaye, prés Paris, *Gabrielle*, mariée à *Leonor-Helie* de Pompadour; Marquis de Laurieres; & *Gabrielle* de Montault-Navailles, la jeune, Religieuse. * *Voiez* le P. Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

MONTAULT (Philippe de) Duc de Navailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Sénéchal de Bigorre, Commandant pour sa Majesté dans les villes de la Rochelle, Broüage, & Païs d'Annis, Capitaine-Lieutenant des deux cens Chevaux-Legers de la Garde. Il étoit fils de *Philippe* de Montault, Baron de Bénac, Gouverneur & Sénéchal de Bigorre, & de *Jacqueline* de Gontault, Dame de Saint-Géniez. Quoiqu'il eût succé le lait de l'heresie dans la maison paternelle, il ne laissa pas d'être reçu Page chez le Cardinal de Richelieu l'an 1635. n'aiant alors que 14. ans; & ce grand Homme prit soin lui-même de l'instruire, & lui fit abjurer la Religion Prétenduë Réformée. Au bout de dix-huit mois, sa conversion fut suivie de celle de son pere, & d'une grande partie de la Famille. Il commença de servir dans les Armées dès l'an 1638. & monta par tous les degrés de la Milice, jusqu'au premier de tous. étant toûjours attaché à son premier Maître, le Cardinal de Richelieu; & ensuite au Cardinal Mazarin, même dans les tems les plus fâcheux. Il commanda l'Armée d'Italie sous le Duc de Modene l'an 1658. en qualité de Capitaine General; & l'année suivante, aprés la mort de ce Prince, il la commanda en Chef. Il fut ensuite Ambassadeur Extraordinaire vers les Princes d'Italie. Il commanda aussi l'Armée que le Roi envoïa en Candie au secours des Venitiens, sous le Duc de Beaufort l'an 1669. & depuis, il eut en-

core le commandement en Chef de toutes les troupes qui étoient en Lorraine, Alsace, Champagne & Bourgogne l'an 1673. & au commencement de 1674. Ce fut en ce tems-là qu'il prit Gray, par où fut commencée la conquête de la Franche Comté. Dans la Campagne de 1674. il servit en Flandres sous le Prince de Condé, en qualité de Lieutenant General: mais parce que le Duc de Navailles avoit déja commandé en Chef, le Roi ordonna au Prince de partager l'Armée en deux corps, & de faire servir Navailles seul dans celui où étoit la Maison du Roi, & les trois autres Lieutenans Generaux dans l'autre corps. Il se trouva au combat de Senef, où il commanda l'aîle gauche de l'Armée. L'an 1675. lorsqu'il étoit dans son Gouvernement de la Rochelle, sa Majesté l'honora du Bâton de Maréchal de France. Au mois de Janvier 1676. il fut envoïé en Catalogne, où il commanda en chef l'armée du Roi pendant trois années. Il se rendit maître de Figuieres l'an 1676. battit l'an 1677. une partie des troupes commandées par le Comte de Monterey, prit Puy-Cerda l'an 1678 & servit jusqu'à la paix de Nimegue qui fut concluë la même année. Il eut long-tems le Gouvernement de Bapaume, quelque tems celui du Havre de Grace, & jusqu'à sa mort celui de la Rochelle, & du païs d'Aunis. Il fut reçu Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit en la promotion de 1661. & fut long-tems Capitaine-Lieutenant des deux cens Chevaux-Legers de la Garde du Roi. Enfin en Avril 1683. Il fut Gouverneur de Monsieur le Duc de Chartres, aujourd'hui Duc d'Orleans, & Regent du Roiaume. Il mourut le 5. Fevrier 1684. âgé de soixante-cinq ans. Il fut enterré dans l'Eglise des Dominicains du Fauxbourg Saint Germain, où sa veuve lui a fait ériger un magnifique tombeau. On imprima ses Memoires à Paris l'an 1701. Il y fait connoitre que les Venitiens avoient eu tort de se plaindre de sa conduite en Candie, puisqu'il y parut après que ce n'avoit été ni leur interêt, ni leur dessein de conserver cette ville. Il en donne les raisons, & montre qu'ils ne voulurent se servir du secours de la France, que pour faire voir que la Chrétienté s'interessoit pour eux, & obliger par-là les Turcs à leur accorder une paix moins desavantageuse. Cependant l'Ambassadeur de Venise avoit fait de si grandes plaintes au Roi du départ de M. de Navailles de Candie, que sa Majesté lui envoïa ordre, si-tôt qu'il fut arrivé en France, de se retirer dans une de ses Terres, où il fut relegué durant trois ans, après lesquels on lui permit d'aller à son Gouvernement de la Rochelle, & enfin de revenir à la Cour, où il se justifia pleinement. * *Voïez* le P. Anselme, *Grands Officiers de la Couronne*.

MONTBELLIARD, Ville & Famille illustre. *Cherchez* MONBELLIARD.

MONTBERON (Jacques Sire de) Sénéchal d'Angoumois, Maréchal de France, Chambellan du Roi & du Duc de Bourgogne, fut souvent emploïé dans les guerres de Gascogne, suivit le Roi au voïage qu'il fit en Flandres l'an 1382. fut nommé Sénéchal d'Angoumois l'an 1386. & y servit la même année sous le Maréchal de Sancerre. Il embrassa depuis le parti du Duc de Bourgogne & du Roi d'Angleterre, & fut pourvû de la charge de Maréchal de France; à la place du Sire de l'Isle-d'Adam; mais il ne l'exerça pas long tems en aïant été destitué en Janvier 1421. & mourut l'an 1422.

I. Il descendoit de ROBERT Seigneur de Montberon, qui vivoit l'an 1140 & qui fut pere de

II. ROBERT II. du nom, Seigneur de Montberon, pere de

III. ROBERT III. du nom, Seigneur de Montberon, qui laissa de *Jeanne* sa femme, ROBERT IV. du nom, qui suit; & *Robert* de Montberon. Evêque d'Angoulême.

IV. ROBERT IV. du nom, Seigneur de Montberon, Rochebertier, & de Rançon, vivoit l'an 1276. & laissa pour enfans, de *Mahaud* de la Rochefoucault, fille d'*Ameri* Seigneur de la Rochefoucault, ROBERT V. du nom qui suit; & *Belotte* de Montberon, mariée à *Gui* de Chenac.

V. ROBERT V. du nom, Seigneur de Montberon, &c. vivant l'an 1329. laissa de *Galienne* de la Porte sa femme,

VI. ROBERT VI. du nom, Seigneur de Montberon, &c. qui épousa l'an 1348. *Tolande* de Mathas. Dame de Boissec, veuve d'*Ithier* Seigneur de Magnac, & fille de *Robert* Seigneur de Mathas, & de *Marie* de Thoüars; dont il eut JACQUES qui suit; *Marie*, alliée l'an 1364. à *Jean* de Coudun, Seigneur de Verson; & *Marguerite* de Montberon, vivante l'an 1399.

VII. JACQUES Sire de Montberon, Maréchal de France, dont il est parlé ci-dessus, épousa *Marie* de Maulevrier, fille aînée & heritiere de *Renaud* Baron de Maulevrier & d'Avoir, & de *Beatrix* de Craon, Dame de Toureil, 2°. *Marguerite* Comtesse de Sancerre, Dame de Marmande, veuve de *Beraud* II. Dauphin d'Auvergne, Comte de Clermont, Seigneur de Mercœur dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; FRANÇOIS qui suit; *Jacques* Seigneur de Montberon, & d'Azay le-Rideau, Capitaine du Château de Thoüars, mort sans posterité legitime; *Catherine*, mariée 1°. à *Renaud* VII. du nom, Sire de Pons, Vicomte de Turenne, &c. 2°. à *Jean* de Malestroit, Seigneur d'Oudon; & *Marguerite* de Montberon, Dame de Mautresse, mariée l'an 1418. à *Savari* Bouchard, Seigneur d'Aubeterre, Pauleon, Ozillac, &c.

VIII. FRANÇOIS Baron de Montberon, Maulevrier, Avoir, &c. mourut fort âgé, vers l'an 1470. Il avoit épousé le 25. Mai 1403. *Loüise* de Clermont, fille unique de *Jean* de Clermont, Vicomte d'Annay; dont il eut FRANÇOIS II. qui suit; GUICHARD, qui a fait la Branche des Barons de MORTAGNE & d'AVOIR, rapportée ci-après; LOUIS, qui a fait la Branche des Comtes de FONTAINES-CHALENDRAY, aussi mentionnée ci-après; *Savari*, Archidiacre de Champagne en l'Eglise de Reims, Abbé de Nôtre Dame-la-Grande en l'Eglise de Poitiers, & Chanoine de Saintes; *Catherine*, femme de *Joachim* Girard, Seigneur de Basoches; *Guillemette*, mariée à *Jean* de Maumont, Seigneur de Taunay-Boutonne; *Jeanne*, Dame de Cursay, mariée l'an 1445. à *François* de Clermont, Seigneur de Dampierre; *Tolande*, Dame de Chevalon & d'Auzac, alliée l'an 1446. à *Michel* Juvenal des Ursins, Seigneur de la Chapelle Gautier, Bailli de Troyes; *Marie*, Dame de Chefboutonne, femme de *Jean* Malet, dit *de Graville*, Grand Maître des Arbalêtriers; *Andrée*, Dame de Varcignes, mariée l'an 1451. à *Gautier* de Perusse, Seigneur d'Escars: & *Brunissente* de Montberon, Dame de Mirebel, mariée 1°. à *Olivier* de Belleville, 2°. à *Arnould* Sire de Bordeille.

IX. FRANÇOIS II. du nom, Sire de Montberon, Vicomte d'Aunay & de Mathas, Baron de Maulevrier, &c. fut Chambellan du Dauphin l'an 1443. vendit la Terre de Montberon l'an 1471. à Marguerite de Rohan, Comtesse d'Angoulême, ce qui causa de grands procès, & mourut le 31. Octobre 1476. Il avoit épousé vers l'an 1440. *Jeanne* de Vendôme, veuve de *Robert* Seigneur de Fontaines, & fille unique de *Pierre*, Seigneur de Segré & du Lude, & de *Marie* d'Acigné; dont il eut EUSTACHE qui suit; & *Jeanne* de Montberon, Dame de Monchamps & de Beaulieu, mariée 1°. à *Martin* Henriquez de Castille, Chambellan du Roi, 2°. à *Loüis* Chabot, Seigneur de Jarnac, 3°. à *Loüis* Larchevêque, Seigneur de Soubise, morte sans posterité en Juin 1498.

X. EUSTACHE de Montberon, Vicomte d'Annay, Baron de Maulevrier & de Mathas, épousa *Marguerite* d'Estuer, fille de *Jean*, Seigneur de Lisleau, Baron de Niæül. & de *Jeanne* de Pont-Saint-Maigrin, dont il eut *Christophle* de Montberon, Vicomte d'Aunay, mort sans laisser de posterité, de *Leonore* de Ferrieres, Dame de Montfort-le-Rotrou, & de Vibrai, fille aînée de *Jean* Baron de Ferrieres: & d'*Anne* Geofroy; *Placide*, Protonotaire du Saint Siege; *Artus*, l'un des cent Gentilhommes de la Maison du Roi; ADRIEN, qui suit; *Claude*, Protonotaire du Saint Siege; *Catherine*, alliée le 21. Novembre 1478. à *Joachim* de Conighan, Seigneur de Cherveux; *Jeanne*, femme de *Jacques* de Chabannes, Seigneur de la Palice; *Blanche*, mariée 1°. à *Jacques* de la Rochefoucault, Seigneur de Melleran, d'Aunac, Noulans, &c. 2°. à *Gilles* Tranchelion, Seigneur de Palluau; & *Marie* de Montberon, mariée l'an 1492. à *Geofroi* de Balsac, Seigneur de Montmorillon, &c.

XI. ADRIEN de Montberon, Seigneur de Villefort, &c. suivit le Roi Charles VIII. à la conquête de Naples; se trouva à la bataille de Fornouë, où il fut blessé près la personne du Roi, qui l'avoit choisi pour l'un de ses Confidens, & vivoit l'an 1638. Il avoit épousé *Marguerite* d'Archiac, fille & principale heritiere de *Jacques* Seigneur d'Archiac, & de *Marguerite* de Levis; dont il eut FRANÇOIS qui suit; *René*, sourd & muet: *Loüis*, Seigneur de Polignac, qui épousa *Anne* de Belleville; *Jean* de Montberon, Seigneur de Tors, &c. qui de *Gabrielle* de Pierrebuffiere, sa femme, eut pour fille unique, *Judith* de Montberon, heritiere des Baronnies de Thors, Blansac, Prignac, Lonzenac, &c. mariée à *Jacques* de Pons, Marquis de la Case, Comte de Roquefort, de Marsan en partie, Baron de Montgaillard, vivant l'an 1605. *Agnés* de Montberon, mariée l'an 1535. à *Claude* Chat, dit *de Rusignac*, Seigneur du Pouzet;

Anne

Anne femme de *François* Guerin, Seigneur des Herbiers; *Helene*; *Catherine*; & *Barbe* de Montberon, mariée à *Pierre* de Maigné, Seigneur de Maudereux.

XII. FRANÇOIS de Montberon, Baron d'Archiac, Villefort, Beaulieu, Capitaine de Blaye; épousa le 24. Avril 1538. *Jeanne* de Montpezat, seconde fille de *Gui* Baron de Montpezat, & de *Jeanne* de Mareüil, Dame de Villebois; dont il eut *René* de Montberon, Baron d'Archiac, tué à la bataille de Gravelines l'an 1558. sans laisser de posterité, de *Magdelaine* du Fou, fille de *François*, Baron de Vigean, & de *Loüise* Robertet; *Renée*, morte jeune; & *Jacquette* de Montberon, heritiere de son frere, mariée à *Antoine* Seigneur de Bordeilles & de la Tourblanche.

BRANCHE DES BARONS DE MORTAGNE, & d'Avoir.

IX. GUICHARD de Montberon, second fils de FRANÇOIS Seigneur de Montberon, & de *Loüise* de Clermont, Vicomtesse d'Aunay, eut en partage les Terres de Mortagne sur Gironde, d'Avoir, Gresigné, Chapes, &c. Il épousa *Catherine* Martel, fille unique de *Loüis*, Seigneur de Beaumont Pié-de-Bœuf, & de *Marie* de la Tour-Landry; dont il eut RENE' qui suit: *Marguerite*, premiere femme de *René* de Beauveau, Seigneur de Mareonville; *Marie*, alliée à *Artus* de Villequier, Baron de Choler, & de la Guerche; *Jeanne*, femme de *Mathurin* Seigneur de Vonnes; & *Antoine* de Montberon, fils puiné, Seigneur de Mortagne, qui de *Jeanne* l'Hermite, fille de *Pierre*, Seigneur de Beauvais, & de *Jeanne* du Fau, laissa pour enfans, *Adrien* de Montberon, mort sans alliance; *Anne*, femme de *Jean* de Conighan, Seigneur de Cangé; *Jacquette*, morte sans alliance; & *Anne*, Religieuse à Fontevrault, laquelle renonça à ses vœux, prétendant y avoir été forcée par sa mere, & épousa, en presence de ses parens, *Pierre* de Segur, Seigneur de Ligonnez, dont elle n'eut point d'enfans.

X. RENE' de Montberon, Baron d'Avoir & de Champeaux, épousa 1°. *Marie* d'Estampes, fille de *Jean*, Seigneur des Roches, & de *Marie* de Rochechoüart-Mortemar; dont il eut *Renée*, morte sans alliance. 2°. *Loüise* de Sainte-Maure, fille de *Renaud*, Seigneur de Jonzac, & de *Françoise* Chabot; dont il eut LOUIS qui suit; *Renée*, femme de *François* de Bar, Seigneur de Baugy; *Françoise*, Religieuse; *Catherine*, mariée à *Guillaume* le Beauvoisin, Baron de Courtaumer; & *Anne* de Montberon, femme de *Pierre* de Maillé, Seigneur de Latan & de Marolles.

XI. LOUIS de Montberon, Baron d'Avoir, &c. épousa *Magdelaine* Pelault Dame de Lespinay-Gressier, d'Erignay, la Missoniere, & de la Bissiere, fille d'*Antoine*, Seigneur desdits lieux, & de *Geneviéve* du Chêne; dont il eut JACQUES qui suit; *Françoise*, mariée 1°. à *Loüis* Gastineau, Seigneur de la Tour de Germigny, & de Saint-Bonnet, Gouverneur de Bayonne; 2°. à *Charles* Seigneur de Vaux; *Renée*, femme de *François* Thierry, Seigneur de Bois Oreamp & de Pontroüault; *Claude*, mariée à *Jean* de Vay, Seigneur de la Rocheferriere; & *Emerance* de Montberon, Religieuse à Fontevrault.

XII. JACQUES de Montberon Baron d'Avoir, Seigneur de Champeaux, &c. épousa *Loüise* Goheau, Dame de Souché, Saint-Aignan, les Jamonnieres, la Maillardiere, & de l'Isle-Bonin en Bretagne, fille de *François*, Seigneur desdits lieux, & de *Françoise* Hamon; dont il eut HECTOR, qui suit; *Jean*, Seigneur de Saint-Aignan, qui d'*Anne* Brecel sa femme, fille de *Christophle* Senéchal de Nantes, n'eut qu'un fils nommé *René*, mort jeune; *Marguerite*, alliée 1°. à *Jean* le Clerc, Seigneur des Roches près Angers, 2°. à *Loüis* le Vayer; & *Anne* de Montberon.

XIII. HECTOR de Montberon, Baron d'Avoir, &c. épousa 1°. *Jeanne* de Maillé, fille de *Gui*, Seigneur de Brezé, & de *Jeanne* de Loüan, dont il n'eut point d'enfans, 2°. *Radegonde* de Noyelles, fille de *René*, Seigneur de la Bussardiere, & de *René* de la Coutardiere, dont il eut *René* & *Hector*, morts jeunes; LOUIS, qui suit; & *Adrienne* de Montberon, mariée le 20. Fevrier 1599. à *Loüis* de la Rochefoucault, Seigneur de Neüilly-le-Noble, & de la Brosse Touraine.

XIV. LOUIS de Montberon, Baron d'Avoir, &c. eut la tête tranchée à Paris, pour avoir enlevé Renée de Galery, femme de Guillaume le Févre, Juge Criminel de Nantes. Il avoit épousé, l'an 1599. *Angelique* de la Rochefoucault, fille de *René*, Seigneur de Neüilly-le-Noble, & d'*Anne* Gillier; dont il n'eut qu'un fils nommé *Hector*, mort jeune.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Fontaine Chalendray.

IX. LOUIS de Montberon, troisiéme fils de FRANÇOIS, Seigneur de Montberon & de Maulevrier, & de *Loüise* de Clermont Vicomtesse d'Aunay, fut Seigneur de Fontaines-Chalendray, & de Paille, & Capitaine de Montberon. Il épousa, 1°. *Radegonde* de Rochechoüart, fille de *Jean*, Seigneur de Mortemar, & de *Jeanne* de Torsay, 2°. *Guionne* Merichon. Ses enfans du premier lit furent: LOUIS qui suit; & *Marie* de Montberon, qui épousa *Gautier* de Perusse, Seigneur de la Vauguyon, &c. Senéchal de Perigord & de la Marche. Ceux du second lit furent; *Jean* de Montberon, Seigneur de la Paille; *Jacques*, Protonotaire du Saint Siege, Curé d'Argenteüil; ANTOINE, duquel sont descendus les Seigneurs de BEAUREGARD; *François*, Protonotaire du Saint Siege, Curé de Castelnau, Diocese de Sarlat; *Guion*, Seigneur de la Paille, d'Andilly les-Marais, de Guilebaut & de 'ugnon, pere de *Jacques*, mort à l'Armée, & de *Loüis* de Montberon, Chanoine de Saintes, qui obtint dispense du Pape l'an 1555. de se pouvoir marier, quoique Soû Diacre; *Olivier*, vivant l'an 1502. *Rose*, dont l'alliance est ignorée; & *Loüis* de Montberon, Seigneur d'Auzanees, aîné du second mariage, qui de *Magdelaine* de Mareüil, Dame de Montmoreau, eut pour enfans, *Loüise* de Montberon, Dame de Montmoreau, mariée à *Loüis* Prévôt, Seigneur de Sansac; & *Jacques* de Montberon, Seigneur d'Ausanees, Chevalier de l'Ordre du Roi, pere de *Loüise* de Montberon, Dame d'Ausanees, morte l'an 1595.

X. LOUIS de Montberon, II. du nom, Seigneur de Fontaines-Chalandray, &c. laissa entr'autres enfans, de son mariage avec *Loüise* de Beaumont, fille de *Jean*, Seigneur de Glenay, & de *Catherine* Rataut, LOUIS III. qui suit.

XI. LOUIS de Montberon, III. du nom, Baron de Fontaines-Chalendray, épousa *Claude* Blosset, Dame de Torcy. fille de *Jean*, Seigneur de Torcy, & d'*Anne* de Cugnac; dont il eut LOUIS IV. qui suit; & *Anne* de Montberon, mariée à *Loüis* de Gourdon de Genoüillac, Comte de Vaillac.

XII. LOUIS de Montberon, IV. du nom, Baron de Fontaines-Chalendray & de Torcy, épousa *Helsiesse* de Vivonne, fille de *Charles*, Seigneur de la Châtaignetaye, Senéchal de Saintonge, & de *Renée* de Vivonne, Dame d'Oulmes; dont il eut JEAN qui suit; & *Loüise* de Montberon. mariée l'an 1609. à *Jean-Loüis* de Rochechoüart, Seigneur de Chandenier.

XIII. JEAN de Montberon, Comte de Fontaines-Chalendray, laissa de *Loüise* de l'Aubespine, sa femme, fille de *Claude*, Seigneur de Verderonne, & de *Loüise* Pot-de-Rhodes: *Loüis* de Montberon, V. du nom, Comte de Fontaines-Chalendray, mort sans posterité; *Balthazar*, Chevalier de Malte; *Charles* de Montberon; *Catherine*, mariée à *François* de Salignac, Seigneur de la Mote-Fenelon, & *Loüise* de Montberon, Religieuse. * *Voyez* le P. Ansel. *Hist. des Grands Officiers.*

MONTBRISON, Ville de France, Capitale du Païs de Forez, est un des cinq Bailliages de la Province. On dit qu'autrefois Montbrison n'étoit qu'un château, nommé *Brison*, qui depuis, fut fermé de murailles l'an 1428. Il y a une Eglise Collegiale, dédiée à la Sainte Vierge, diverses Maisons Religieuses, avec Election, Prévôté, &c. * *Consultez* l'Histoire de Forez, du Sieur de la Mure.

MONTBRUN, fameux Capitaine du XVI. siecle. *Cherchez* PUY (Charles du)

MONCHAL, (Charles) Archevêque de Toulouse dans le XVII. siecle, fut très celebre par sa pieté & par la connoissance qu'il eut de l'Histoire Sainte & Profane, du Droit Canon & Civil, & de la Langue Greque & Hebraïque. Il fut Chanoine d'Angoulême, puis Abbé de Saint Amand, & Archevêque de Toulouse l'an 1628. par la resignation du Cardinal de la Vallete. Ce Prelat avoit travaillé long-tems sur l'Histoire d'Eusebe, dont il rétablit le Texte, & corrigea la Version dans une infinité d'endroits. Il mourut l'an 1651. & fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne de Toulouse. Plusieurs Sçavans, & entr'autres, Rigault, le Pere Sirmond, Holstenius, Allatius, &c. parlent de lui avec éloge. *Voiez* aussi Sainte Marthe. *T. II. Gall. Christ.*

MONTE DELII, Cap de la Presqu'Isle de de-là le Gange, en Latin, *Caput Montis Delii.* Elle est sur la Côte Occidentale du Malabar, & n'est éloigné de l'embouchûre de la Riviere de Caugerecora, que de cinq ou six mille.

MONTE CIRCELLO. Lieu de la Campagne de Rome, appellé anciennement *Circæum Promontorium*. Ce fut la demeure de la Magicienne Circé, fille du Soleil, qui transformoit les hommes en bêtes. Ce lieu étoit ceint entierement de la mer & réduit en Isle, & même on y voïoit une petite ville nommée *Circæum* ou *Circeium*, dans laquelle Tarquin le Superbe transporta une Colonie. Le Temple de Circé y étoit aussi avec les Cavernes de Minerve, & Strabon témoigne qu'on y montroit de son tems la Coupe où cette Magicienne faisoit boire Ulysse; mais cette Ville aïant été ruinée, les Papes y firent bâtir un Château qui leur servoit de retraite contre la violence des Tyrans. Ce lieu qui étoit autrefois une Isle, est presentement attaché à la terre ferme. Au pied du mont Circello, on voit le lieu de *Santa Felicete*, proche duquel passe la riviere de *Stora*, & qui est celebre par le sejour du Pape Célestin II. * Danty, *Etat de l'Eg.* * Francesco Toretti, *Della Nova Jerusalem.*

MONTDEVIS. *Cherchez* MONDEVI.

MONTE ALFONSO. C'est une bonne Forteresse du Modenois, dans la vallée de Carfagnana, près de Castel-Nuovo de Carfagnana. * Maty, *Diction.*

MONTE ARAGON, Bourg avec un Monastere celebre, dans l'Aragon en Espagne, à une lieuë d'Huesca, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MONTEBOURG, Bourg avec Abbaïe en Normandie, sur la côte entre Carentan & Barfleur. * Maty, *Diction.*

MONTE CALVO, (Jacques) sorti d'une ancienne Famille de Boulogne, se distingua par son érudition dans le XV. siecle, & mourut l'an 1560. ou selon d'autres, l'an 1474. Il laissa entr'autres enfans, THOMAS MONTECALVO, qui fut emploïé par le Pape Jean XXIII. en diverses negociations.

MONTE CALVO, (Vincent) Medecin & Philosophe, né à Boulogne l'an 1573. étoit de la même Famille que le précedent. Il se rendit très habile dans la Philosophie d'Aristote, fut consideré avec raison comme le premier Peripateticien de son tems, & enseigna pendant 34. ans avec un merveilleux applaudissement. Toutes les Universités d'Italie souhaitoient de l'avoir au nombre de leurs Professeurs; mais l'amour qu'il avoit pour sa Patrie, lui fit donner la préference à celle de Boulogne, où il mourut le 15. Octobre 1637. On a publié un Traité de Medecine de sa façon; & des Commentaires sur la Metaphysique d'Aristote. * Nicolao Pattio, *Bonon. illust.* Leandre Alberti, *Descr. Ital. & Hist. Bon.* Alidosi, *de Bon Script.* Bumaldi, *Bonon.* Thomasini, *Eleg. Virorum illust.* Ghilini, *Teatr. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.113. &c.*

MONTE-CASSINO. *Cherchez* MONT-CASSIN.

MONTECATIN (Antoine) natif de Ferrare, a fleuri au XVI. siecle. Il fit des Leçons sur divers sujets dans sa Patrie, & enfin il y fut le premier Professeur en Philosophie. Il fut très particulierement consideré d'Alfonse II. Duc de Ferrare, qui le députa à la Cour de Rome & à la Cour de France, & qui l'honora de plusieurs autres emplois. Il mourut à Ferrare en 1599. âgé de 63. ans. On a plusieurs Volumes de sa façon. Il publia à Ferrare en 1587. un *in folio* sur le premier Livre de la Politique d'Aristote. On y voit au commencement 21. Tables, qui contiennent l'Analyse de l'Ouvrage entier d'Aristote sur la Politique. Il fit un semblable Commentaire sur le second Livre du même Ouvrage & le publia *in fol.* en 1594 Il joignit à ce Volume 3. autres Traités; sçavoir, *Platonis Libri X. de Republica, & Antonii Montecatini in eos Partitiones & quasi Paraphrasis quædam Platonis Libri XII. de Legibus, vel de Legum latione & Epinomis, & Leges quæ in libris illis sparsim sunt diffusa, ab Antonio Montecatino in Epitomen & ordinem quendam redacta: quinque veterum Rerum publicarum Hippodamia, Laconica, Cretica, Carthaginensis, Atheniensis, contra quas Aristoteles in posteriori parte secundi Politici disputavit, antiqua fragmenta.* Son Commentaire sur le 3. Livre des Politiques fut imprimé à Ferrare l'an 1597. *in fol.* Il y avoit fait imprimer en 1591. son Commentaire *in octavum Librum Physica Aristotelis.* Il fit aussi un Commentaire *in primam partem Libri tertii Aristotelis de Anima.* Naudé ne fait pas grand cas des Ouvrages de cet Auteur. * Bayle, *Diction. Critique.*

MONTE CHIARUGOLO, en Latin *Mons Ceritus, Mons Cheruculus*, Bourg avec un bon château, dans le Parmesan, en Lombardie, sur la riviere de Lenza & les confins du Modénois, à deux lieuës de Parme. * Maty, *Diction.*

MONTECHIO, Bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone, à deux lieuës de Tolentino vers le Nord. Il est sur les ruines d'une ancienne ville du *Picenum*, nommée *Troa, Tresa, Troja & Trajana.* * Maty, *Diction.*

MONTE CHRISTO. Ville de l'Isle *Hispaniola*, dans l'Amerique, située au Nord, à quatorze lieuës de *Puerto de la Plata* vers l'Oüest. Elle a des Salines, & un Port assez commode. Tout proche de cette Ville, la riviere de *Taqui* se décharge dans la mer. Les Hollandois y trafiquoient avec de petits navires, & en remportoient des peaux de bœuf & d'autres marchandises, avant que le Roi d'Espagne eût défendu le commerce. * Laët, *descript. des Ind. Occid. l.1. c.7.*

MONTE CHRISTO, c'est une petite Isle de la mer de Toscane, entre l'Isle de Corse & l'Etat *delli Presidi*, duquel elle dépend. Cette Isle ne semble qu'un rocher au milieu de la mer. Elle a pourtant un bourg, & un fort pour le défendre contre les Pirates. * Maty, *Diction.*

MONTE CORBINO, ancienne Ville d'Italie dans le Roïaume de Naples, a eu un Evêché, suffragant de Benevent. Il fut uni l'an 1433. à Vulturara, ville du même païs. * Leandre Alberti.

MONTECUCULI, (Sebastien) Comte Italien, de Ferrare, fut accusé d'avoir donné du poison, dans une tasse d'eau fraîche, au Dauphin François, fils de François I. pendant qu'il joüoit à la paume dans Valence. Il fut pris, confessa ce crime, après avoir été mis à la question, & declara en même tems, qu'Antoine de Leve, & Ferdinand de Gonzague, l'avoient porté à le commettre, non sans en accuser l'Empereur indirectement. Mais les Imperiaux rejetterent avec indignation une action si noire, sur Catherine de Medicis: & publierent qu'elle s'étoit défaite de ce Prince, aîné de son mari, qui fut Henri II. afin d'être un jour Reine de France. Le Roi François I étant à Lyon, fit faire le procés à Montecuculi, qui fut tiré à quatre chevaux, l'an 1536. * Mezeray, *au Regne de François I.*

MONTECUCULI, (Raimond de) General de l'Armée Imperiale, commanda les troupes que l'Empereur envoïa l'an 1661. dans la Transsylvanie, pour s'opposer aux desseins des Turcs. En 1664. aïant été fortifié du secours des François, il défit l'Armée Ottomane au passage du Raab. Il fut envoïé au secours des Hollandois l'an 1673. & prit Bonne avec Guillaume-Henri, Prince d'Orange; mais l'an 1675. il ne put rien executer dans l'Alsace, parce que le Maréchal de Turenne rompit tous ses desseins. Montecuculi passoit pour l'un des plus habiles Generaux de son siecle, & mourut l'an 1680. la nuit du 15. au 16. d'Octobre, âgé de plus de 80. ans. * Histoire du siecle précedent Gio-Bart. Nani, *Hist. Venet.* Histoire *des Troubles de Hongrie.*

MONTEÇUMA, puissant Roi du Mexique dans l'Amerique, perdit ses Etats & sa liberté, après avoir reçu dans sa Capitale les Espagnols, qu'il avoit inutilement tenté d'en éloigner, par differentes embûches qu'il leur avoit dressées, & par differentes propositions qu'il leur avoit fait faire. Ferdinand Cortez qui les commandoit au nombre de quatre cens hommes seulement, trouva moïen de se faire seconder par des peuples voisins des Mexiquains, & leurs ennemis declarés. Avec ce secours, il penetra jusqu'à la grande ville de Mexique, l'assiegea, & contraignit le Roi de traiter avec lui; mais peu de tems après, ce Prince fut arrêté par les Espagnols, qui lui firent declarer en quel lieu il avoit caché une partie de ses trésors. Les Mexiquains, indignés de l'esclavage de leur Souverain, vinrent assieger le Palais où l'on le retenoit. Monteçuma aïant été contraint par les Espagnols, de se presenter à une fenêtre du Palais, pour appaiser le tumulte, fut blessé d'un coup de pierre, dont il mourut peu d'heures après, l'an 1520. * *Histoire du Mexique.*

MONTEFALCO, Ville d'Italie en Ombr. près de Spolete.

MONTEFALCONE (le Cap de) Cap de l'Isle de Sardaigne. Il est dans la côte Occidentale de l'Isle, à cinq lieuës de la Ville de Cassari vers le Couchant Septentrional. On prend ce Cap pour celui, que les Anciens appelloient, *Gorditanum Promontorium.* * Maty, *Diction.*

MONTE FALCONE, petite Ville du Frioul, située à quatre lieuës d'Aquilée, & à une lieuë & demie du Golfe de Trieste. Cette Ville appartient aux Venitiens avec un petit Païs qui en dépend. * Maty, *Diction.*

MONTE FELTRO. *Cherchez* MONFELTRO.

MONTE FIASCONE, MONS FALISCORUM, Ville & Evêché d'Italie, dans le Patrimoine de saint Pierre, est aujourd'hui la Capitale des Falisques, & est renommée par ses vins muscats. Cette ville est assés mal bâtie, & est située près du lac de Bolsene. On y transporta le Siege Episcopal

de Corneto, ville maritime & mal saine ; & Jerôme Bentivoglio y tint un Synode l'an 1591. On y en assembla un autre l'an 1622.

MONTEFIORE, Bourg de la Marche d'Ancone, a donné son nom à GENTILE DA MONTEFIORE, General de l'Ordre de saint François, & Cardinal. Après avoir enseigné & donné des marques singulieres de sa vertu dans son Ordre, il en fut élu General, & ensuite fut fait Cardinal l'an 1298. par le Pape Boniface VIII. Clement V. l'envoïa Legat en Hongrie, & l'emploïa en d'autres négociations importantes, dont il s'acquitta très bien. Il se trouva au Concile General de Vienne, & mourut à Lucques, l'an 1312. Son corps fut porté à Assise, pour y être enterré dans une chapelle qu'il avoit fondée en l'église de S. François. On a des Homelies & d'autres pieces de sa façon. * Villani, *l. 9. Hist.* Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Min.* Ciaconius. Onuphre. Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

MONTEFOSCOLO, Bourg du Roïaume de Naples, dans la Principauté ulterieure, à deux lieuës de Benevent, vers le Midi. Ce Bourg est la résidence ordinaire du Gouverneur de la Province. * Mary, *Diction.*

MONTEJAN ; Maison considerable en Anjou, tiroit son origine de

I. BRIANT I. du nom, Seigneur de Montejan, auquel Charles I. du nom, Roi de Sicile, Comte d'Anjou, donna droit de chasse en la forêt de Briançon, & qui fut pere de BRIANT II. du nom, qui suit.

II. BRIANT II. du nom, Seigneur de Montejan, étoit mort l'an 1320. & fut pere de BRIANT III. du nom, qui suit.

III. BRIANT III. du nom, Seigneur de Montejan, Briançon, Beçon, &c. servit aux guerres de Gascogne l'an 1337. en l'Ost de Bouvines l'an 1340. étoit Echanson de France l'an 1346. & 1350. & fut envoïé en Bretagne l'an 1346. avec les gens de sa Compagnie. Il épousa *Jeanne* de Montbazon, fille de Geofroi, Seigneur de Montbazon ; dont il eut BRIANT IV. du nom, qui suit ; *Jeanne*, mariée à *Foulques* Riboulle, Seigneur d'Asse, & de Lavardin ; & *Philippe* de Montejan, alliée à *Robert* Fretart, Seigneur de Sauronne.

IV. BRIANT IV. du nom, Seigneur de Montejan, &c. servit au voïage que le Roi fit en Flandres, l'an 1383. pour le siege de Bourbourg ; & vint au service du Roi, lorsqu'il prit le dessein de passer en Angleterre l'an 1386. Deux ans après il fut retenu de l'Hôtel du Duc de Touraine, aïant en sa compagnie deux Chevaliers & douze Ecuïers, pour suivre le Roi au voïage qu'il avoit résolu de faire en Allemagne. Il avoit épousé *Marie* de Montalais ; dont il eut JEAN qui suit ; *Hardouin*, & *Beatrix* de Montejan, Dame de Beçon, mariée 1°. à *Miles* de Thoüars, Seigneur de Chabanois, de Confolans, &c. 2°. à *Jacques* Melchin, Seigneur de la Roche-Aytault, &c. Chambellan du Roi & du Duc de Berry.

V. JEAN Seigneur de Montejan, Cholet, &c. Bailli de Touraine, mourut en Avril 1418. Il avoit épousé *Anne* Dame de Sillé-le-Guillaume ; laquelle reprit une seconde alliance avec *Jean* de Craon, Seigneur de la Suze, & vivoit encore l'an 1450. Ses enfans furent ; JEAN II. du nom, qui suit ; *Hardouin*, mort sans posterité ; *Jeanne*, mariée à *Jean* V. du nom, Sire de Buëil, Comte de Sancerre ; & *Beatrix* de Montejan.

VI. JEAN II. du nom, Seigneur de Montejan, Baron de Cholet, &c. Conseiller & Chambellan du Dauphin l'an 1447. dissipa la plus grande partie de ses biens : ce qui obligea ses parens de poursuivre son interdiction, pour empêcher la dissipation du reste. Il avoit épousé *Marie* de Maillé, fille d'*Hardouin* Seigneur de Maillé, & de *Perronelle* d'Amboise ; dont il eut *Jean* III. du nom, Seigneur de Montejan, mort sans alliance ; LOUIS, qui suit ; *René*, Protonotaire du Saint Siege ; & *Magdelaine* de Montejan, Religieuse à Fontevrault.

VII. LOUIS Seigneur de Montejan, plaida long-tems pour rentrer dans les Terres de sa Maison, que son pere avoit venduës ; & épousa *Jeanne* du Châtel, Vicomtesse de la Belliere, & de Combour, &c. fille unique & heritiere de *Tannegui* du Châtel, Seigneur de Renac, & de *Jeanne* de Raguenel, Vicomtesse de la Belliere, &c. dont il eut *Jacques* Sire de Montejan, Vicomte de la Belliere, &c. mort sans posterité ; RENÉ Seigneur de Montejan, Maréchal de France, dont il sera parlé ci-après dans un article séparé ; *Anne*, qui succeda à ses freres, & fut seconde femme de *George* de Tournemine, Baron de la Hunaudaye ; après la mort duquel, elle prit une seconde alliance avec *Jean* VII. du nom, Seigneur d'Acigné, Baron de Coëtmen, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi ; *Gillone*, mariée à *Jean* le Veneur, Seigneur du Homme, & de Caronge ; & *Claude* de Montejan, alliée à *Christophle* Seigneur de Goulaines. * Voïez le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

MONTEJAN, (René de) Maréchal de France, Seigneur de Montejan en Anjou, de Sillé, & de Beaupreau, Chevalier de l'Ordre du Roi, &c. second fils de Loüis Seigneur de Montejan, & de *Jeanne* du Châtel, Vicomtesse de la Belliere, &c. acquit beaucoup de réputation sous le regne de François I. Il fut fait prisonnier l'an 1523. dans le Milanois, & eut le même malheur à la bataille de Pavie, après avoir été blessé dangereusement. Depuis il se trouva avec le Seigneur de Lautrec à la prise de cette ville ; & l'an 1536. il commanda un parti que les Imperiaux défirent à Brignole en Provence. Montejan y perdit la liberté, & en sortant de prison, eut ordre d'aller en Piémont, dont on lui donna le Gouvernement, au mois de Decembre 1537. Il fut fait Maréchal de France au mois de Fevrier suivant, & mourut sur la fin de la même année, sans laisser d'enfans de *Philippe* de Montespedon, Dame de Beaupreau. Cette Dame épousa en secondes nôces *Charles* de Bourbon, Prince de la Roche-sur-Yon, & mourut le 31. Octobre 1577. Elle étoit fille unique de *Joachim* de Montespedon, Baron de Chemillé, & Seigneur de Beaupreau, & de *Jeanne* de la Haye. *Ce Maréchal de Montejan*, dit l'Abbé de Brantôme, *fut comparé en son tems à M. de Lautrec, sur sa présomption & sa gloire, laquelle fut telle, qu'étant Lieutenant de Roi en Piémont, il fut si présomptueux de traiter avec le Marquis de Guast, d'avoir entr'eux des Ambassadeurs : ce que voulut le Marquis très volontiers, & pour ce lui envoïa le sieur de la Mole à Milan, & l'autre lui envoia à Turin le Mestre de Camp du Terze de Lombardie, fin, accort, & subtil Espagnol, & de fort grande dépense à tous allans & venans, où étant logé chez le Juge de Turin, cette entreprise fut traitée pour prendre la Place, laquelle fut depuis découverte ; & voilà le profit de l'Ambassadeur que vouloit avoir chez lui Montejan. S'il en eût pû faire autant sur Milan, cela eût été bon ; mais il ne le faisoit que par vaine gloire, & pour contrefaire le Roi : ce que le Roi François trouva fort sot, & oncques depuis ne voulut permettre ces saillies de gloire, &c.* * Du Bellay, *Memoires.* Le Feron. Godefroi. Le P. Anselme, &c.

MONTE IGNOSO, petite Ville ou Bourg de la République de Lucques en Italie. Ce lieu est situé entre un petit Païs du Duc de Toscane, & le Duché de Massa, à une lieuë de la Ville de ce nom. Il est assés bien fortifié. * Mary, *Diction.*

MONTEIL. *Cherchez* MONTILLI.

MONTEIL, (Aymar de) Evêque du Puy, demanda le premier au Pape, en plein Concile, la Croix, & la permission d'aller dans la Terre-Sainte, avec les Princes Chrêtiens. L'an 1095. le Pape le déclara Legat Apostolique, pendant cette sainte expedition, où il fit éclater son zele d'une maniere extraordinaire. Il conduisit le Corps de la bataille au siege de la ville d'Antioche l'an 1098. Raimond d'Agiles, Chanoine du Puy, portoit devant lui la Lance, que Pierre Barthelemi avoit découverte, & que l'on croïoit être celle, dont le côté de Nôtre Seigneur a été percé. Ce courageux Evêque animoit les Soldats de la voix, & de la main, en leur montrant ce Fer, qui faisoit beaucoup d'impression sur leurs esprits, parce qu'ils ne doutoient point de la verité de cette Relique, qui neanmoins n'étoit pas la vraie Lance. Cependant les Historiens, & Raimond d'Agiles, rapportent que, par une merveille extraordinaire, qu'on doit attribuer à la Foi que ces Soldats avoient en JESUS-CHRIST, qu'ils honoroient dans cette Lance, pas un de ceux qui combatirent dans ce Corps ne fut blessé dans cette furieuse bataille. Ce Prélat mourut la même année, d'une maladie causée par ses fatigues continuelles, & fut regretté de tous les Princes, & de tous les Soldats. On reconnut qu'il étoit comme l'Ame de ce grand Corps, par la division qui se mit peu de tems après entre les Princes Croisés, que sa présence maintenoit auparavant dans une parfaite union. * Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *liv.* 2.

MONTE LEONE, en Latin *Mons Leo*, Ville du Roïaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec titre d'Evêché, suffragant de Reggio, a été élevée, à ce qu'on prétend, sur les ruines d'une ville que les Anciens ont nommée, *Vibo Valentia.*

MONTELIMAR, Ville de France en Dauphiné, sur le Rubion, environ à une lieuë du Rhône, a été Fief de l'Eglise, & s'est renduë celebre pendant les guerres des Calvinistes, qui en furent long-tems les maîtres. Les Adhemars de Monteil, Seigneurs de Grignan, sont apparemment, ou les Fondateurs, ou les Restaurateurs de cette ville, dite Montilli ou *Monteil*, en Latin *Mons* ou *Montilium Adhemari*: ce qu'on peut voir dans l'article de MONTILLI, au sujet des Conciles qu'on y assembla l'an 1208. & l'an 1248. contre les Albigeois. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Adhemars* étoient Seigneurs de Montelimar. Un d'eux nommé *Girard* Adhemar, fit hommage volontaire & gratuit de cette ville à l'Eglise, sous le Pontificat de Gregoire XI. Depuis il l'échangea avec Clement VII. pour Grillon. Guillaume de Morges, Sieur de Chastellar, y fut mis avec titre de Bailli; mais le Dauphin Loüis, qui fut ensuite le Roi Loüis IX. n'approuva pas cet échange, & fit si bien, vers l'an 1446 qu'on lui restitua Montelimar. Il rendit Grillon au saint Siege, & donna la Terre de Marsanne à Girard Adhemar. Dans le XVI. siecle, les habitans de cette ville furent des premiers, qui donnerent dans les opinions nouvelles, & qui exciterent une sedition l'an 1560. Quelques-uns d'eux furent punis, ce qui ne fit qu'augmenter le mal. Le Baron des Adrets y convoqua les Etats de la Province l'an 1562. & Bertrand de Simianne, Seigneur de Gordes, Lieutenant de Roi en Dauphiné, y fit de sages Reglemens l'an 1566. L'année d'après, Montelimar se déclara encore pour le parti des Calvinistes, qui se soûleverent dans toutes les Provinces du Roïaume, la veille de la Fête de saint Michel. Gordes reprit Montelimar: mais le même esprit de revolte ne laissa pas d'y regner, & on connut bien-tôt que la rebellion n'y étoit que desarmée. Après la bataille de Moncontour l'an 1569. l'Amiral de Coligni assiegea Montelimar, sans la pouvoir prendre. Le Seigneur de Lesdiguieres l'emporta l'an 1586. & le Comte de Suse lui enleva cette ville par intelligence le 15. Août 1587. mais le premier la reprit peu après par le moïen du château qu'on n'avoit pû forcer. Cette ville est grande, agréable & peuplée, dans une plaine fertile, qui aboutit à une éminence, sur laquelle est la citadelle. Il y a Election, & diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. On y voit aux Récollets la peau d'un Prêtre, que les Calvinistes écorcherent, pendant la fureur des guerres civiles. * Chorier, *Histoire du Dauphiné. Cherchez* MONTILLI.

MONTE MAJOR, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie, environ à cinq lieuës de Cordoüe vers le Midi. On prend ce Bourg pour celui d'Ulia ou d'Ulla, qui étoit une Place très forte du tems de Cesar. * Maty, *Diction.*

MONTE-MAJOR, connu, sous le nom de GEORGE DE MONTE MAJOR, Poëte Castillan, natif de Monte-major, près de Conimbre en Portugal, excella dans la Musique, & à la faveur de ce talent, suivit quelque tems la Cour de Philippe II. Roi d'Espagne. Il porta quelque tems les armes, & mourut jeune vers l'an 1560. Nous avons de lui des Poësies, sous le titre *de Cancionero de George de Montemajor*, & une espece de Roman, sous le nom de la Diane. Alphonse Perez & Gaspar Gil Polo y ont ajoûté deux Parties, qui ne répondent nullement à l'esprit & à la délicatesse du premier Auteur. Cet Ouvrage a été traduit en diverses Langues. Monte-Major en avoit composé quelques autres, comme celui qu'il intitula *Pyramo*. Lopez de Vega en fait mention dans son Poëme du Laurier d'Apollon. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

MONTE-MARANO, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples; dans la Principauté Ulterieure, avec titre d'Evêché, suffragant de Benevent.

MONTE MELONE, en Latin *Melonius Mons*, Bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Marche d'Ancone entre Macerata & Tolentino. Il a été bâti sur les ruines de l'ancienne Pol-nitia, Ville du Picenum. * Maty, *Diction.*

MONTE DI NOVO, en Latin *Novana*. C'est un ancien Bourg du Picenum en Italie, situé dans la Marche d'Ancone à trois lieuës d'Ascoli, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

MONTENAI (Georgette de) Damoiselle de la Reine de Navarre, vivoit dans le XVI. siecle, & étoit de la Religion Prétenduë Reformée. Elle composa cent Emblemes ou Devises Chrêtiennes, expliquées par un huitain, Ouvrage ingenieux, selon sa créance, qu'elle dédia à Jeanne d'Albret Reine de Navarre. Il fut imprimé l'an 1571. avec les figures. * La Croix du Maine, *Bibliotheque*. Du Verdier Vaupivas. *Bibliotheque Françoise*, *pag.* 450.

MONTE-OLIVETO, Abbaïe, Chef d'Ordre en Italie, fut fundé l'an 1319. par Bernard Ptolomée ou Tolomei, Noble Siennois, accompagné d'Ambroise Picolomini, & de Patrice Patrici. Tolomei étoit sçavant dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il enseignoit à Sienne; mais l'amour de la solitude lui fit abandonner cet emploi, pour vivre plus régulierement à la campagne dans une de ses Terres, nommée *Acona*. Il y attira ses compagnons, qui avoient le même desir que lui. Peu après ces Solitaires se retirerent sur le Mont dit *des Olives*, où ils menerent une vie penitente, & où ils furent suivis de grand nombre de personnes attirées par la sainteté de leur vie. On voulut les faire passer auprès du Pape Jean XXII. pour des Novateurs; mais ce Pontife les aïant fait venir à Avignon, reconnut leur innocence; & les renvoïa à Gui d'Arezan, leur Evêque Diocésain, qui leur donna l'habit blanc & la Regle de saint Benoît. Tolomei mourut de peste l'an 1348. s'étant exposé durant cette maladie pour assister quelques-uns de ses freres, qui en étoient attaqués. * Paul Morigia, *de Fund. Relig.* Sylvester Maurolicus, *in Mar. Ocean. Relig.* Sponde, *A. C.* 1319. *n.* 10. 1370. *n.* 2. *&c.*

MONTE DEL OLMO, Village de la Marche d'Ancone, situé sur le Chiento, à deux lieuës au-dessous de la Macerata. Il est bâti sur les ruines de l'ancienne *Pausula*, petite Ville du Picenum en Italie * Maty, *Diction.*

MONTE-PELOSE, (*Mons Pilosus*, ou *Pelosius*) Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, en la Basilicate, avec titre d'Evêché, suffragant de Cirenza, est située sur les frontieres du Duché de Bary, entre Matera & Cirenza.

MONTE-PULCIANO, (*Mons Politianus*) Ville d'Italie, dans la Toscane, avec titre d'Evêché, est située sur une colline assés rude, vers le lac ou marais de Chiane. Cette ville est la patrie du celebre Ange Politien, & est sur la frontiere de la Toscane, vers l'Etat de l'Eglise. * Leandre Alberti.

MONTFREAU, (Pierre de) fameux Architecte François à bâti plusieurs Edifices à Paris & aux environs. On tient que c'est de lui qu'est la Sainte Chapelle de Vincennes, la Sainte Chapelle de Paris, & la grande Chapelle de Nôtre-Dame, qui est dans le Monastere de S. Germain des Prez. Il est enterré dans celle-ci, où on le voit representé sur sa tombe, tenant une regle & un compas à la main, avec une Epitaphe, qui témoigne qu'il mourut l'an 1266. * Felibien *Vies des Architectes.*

MONTEREAU FAUT-YONNE, (*Monasteriolum ad Icannam* & *Mons Regalis*) Ville de France dans le Gouvernement de Champagne, est située dans l'endroit où la riviere d'Yonne se joint à la Seine, entre Sens & Melun. La ville est proprement du Gâtinois, & le fauxbourg de l'autre côté de la riviere, de la Brie. C'étoit autrefois une Maison Roïale. Jean Duc de Bourgogne, fut tué sur le pont de Montereau-Faut-Yonne, l'an 1419. * Papire Masson, *Descr. Flum. Gall.* Du Chêne, *Antiquités. des Villes.*

MONTE RITONDO, en Latin *Mons Rotundus*, anciennement *Eretum*. Ancien Bourg de la Sabine, orné d'un magnifique Palais, & du titre de Duché, & située près du Tibre, à trois lieuës au dessus de Rome. * Maty, *Diction.*

MONTE ROSO, en Latin *Mons Rosens*, *Rosulum*, *Mons Rosulus*. Bourg de l'Etat de l'Eglise, dans le Patrimoine de S. Pierre, entre Rome & Viterbe, à sept lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

MONTE DI S. ANGELO, en Latin *Mons S. Angeli*, *Mons Garganus*, Ville du Roïaume de Naples, dans la Capitanate, sur le Mont Gargan, à une lieuë & demie de Manfredonia. Cette Ville a un Archevêché auquel celui de Manfredonia est uni. Elle a plusieurs belles Eglises. La principale est dediée à S. Michel, & celebre par les visites, que les Pelerins lui rendent. * Maty, *Diction.*

MONTE DI SANCTA MARIA, Bourg avec titre de Marquisat, dans le Florentin en Toscane, à une lieuë du Tibre, & de Citta di Castello, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MONTE DI SAN SAVINO, en Latin *Mons Sancti Sabini*. Bourg & Château de Toscane. Ce lieu qui est la Patrie du Pape Jules III. est situé sur une Colline dans le Florentin, près de la Ville d'Arezzo. * Maty, *Diction.*

MONTE SARCHIO, Bourg avec Château & titre de Principauté, dans la Principauté Ulterieure, Province du

Roïaume de Naples à trois lieuës de Benevent du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

MONTE SARDO, anciennement *Electris Febra.* C'est une Isle fort petite & fort montagneuse, où il y a un Bourg, & un Château pour le defendre contre les Pirates. On la place dans les Cartes vers le milieu du Golfe de Tarente; mais elle ne doit être qu'à deux ou trois lieuës de la Ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

MONTE SCAGLIOSO, Bourg avec Château & titre de Principauté, dans la Basilicare, près du Brandano, & de la Terre d'Otrante, environ à trois lieuës de Matera. * Maty, *Diction.*

MONTESDOCA, (Jean) Espagnol natif de Seville, enseigna à Boulogne en Italie au commencement du XVI. siécle. Il sçavoit la Philosophie & la Theologie de l'Ecole dont il composa divers Traités; & mourut l'an 1529. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains Espagnols de Nicolas Antonio.

MONTESIA, Ville d'Espagne, dans le Roïaume de Valence. Il y a un Ordre Militaire dit *de Montesia*, parce qu'il fut fondé en cette ville l'an 1317. après l'abolition de celui des Templiers. Les Statuts étoient presque semblables à ceux de Calatrava. Les Chevaliers, dits *les Freres de Nôtre Dame*, avoient de grandes possessions dans les Etats d'Aragon, de Valence & de Catalogne, sous le gouvernement d'un Grand Maître. On les dispensa de porter l'habit de Religieux pourvû qu'ils portassent une Croix de gueules sur l'estomac. * Surita, *l. 3. Inds.* Mariana, *l. 15. Hist. c.* 16. Sponde, *A. C.* 1317. *n.* 3.

MONTE SPERELLO, Bourg fortifié, dans le Perugin, Province de l'Etat Ecclesiastique, sur une montagne, entre le Lac & la Ville de Perugia. * Maty, *Diction.*

MONTE STORACE, Bourg avec Château & titre de Duché, dans la Calabre Ulterieure, près du Cap de Stilo & à une lieuë de la Ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

MONTE TESTACCIO, en Latin, *Mons Testaceus, Doliolum.* Petit côteau formé par des pieces de pots de terre. Il est dans la Ville de Rome, au pié du Mont Aventin, prés de la Porte de S. Paul & du Tibre. On l'appelle aussi *Doliolo*; & M. Misson assure dans son *Voiage d'Italie*, qu'y aïant vu creuser quelques caves, il n'en a vu tirer que des pieces d'urnes, d'où il conjecture, qu'on mettoit en ce lieu toutes les pieces d'urnes qu'on deterroit: comme maintenant on amasse en des lieux particuliers les ossemens des morts, qu'on tire de la Terre, en faisant de nouvelles fosses, pour les conserver avec quelque sorte d'honneur. * Maty, *Dictionnaire.*

MONTEVERDE, (*Mons Viridis*) Ville d'Italie, dans la Principauté Ulterieure, Province du Roïaume de Naples, est située sur l'Ofante, avec Evêché suffragant de Conza, vers les frontieres de la Capitanate & de la Basilicate; & son Evêché a été uni l'an 1531. à celui de Nazareth, dont la residence est à Barletta.

MONTE VERGINE, en Latin *Mons Virginis*, anciennement *Mons Virgilii*, Bourg avec Abbaïe, Chef d'Ordre, dans la Principauté Ulterieure, entre la Ville de Benevent & celle de Nole. * Maty, *Diction.*

MONTEVILLE. *Cherchez* MANDEVILLE.

MONTFAUCON, (Bernard de) Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, Gentilhomme de l'ancienne Maison de la Rocquetaillade, au Diocése d'Alet, très habile dans les Antiquités Ecclesiastiques & Profanes, aussi-bien que dans la Langue Greque, après avoir donné avec le P. Jacques Loppin, l'an 1688. un Recueïl de Monumens Grecs, qu'ils ont intitulé, *Analectes*, a travaillé à une nouvelle édition des Oeuvres de Saint Athanase, qui parut en 1697. en 3. *vol. in fol.* Il avoit donné quelque tems auparavant un Traité sur l'Histoire de Judith. L'an 1698. il fit un voiage en Italie, d'où il a rapporté plusieurs connoissances de l'Antiquité, & plusieurs Monumens. Depuis son retour, il a donné au public son *Diarium Italicum* en 1703. d'anciens Ouvrages de Peres Grecs, qui n'avoient point encore été imprimés. Le plus considerable est un Commentaire d'Eusebe de Cesarée sur les Pseaumes & sur Isaïe, dont S. Jerôme fait mention. Le *Cosmas Egyptius* qui vivoit du tems de l'Empereur Justinien. Il promet de donner au public *Monumenta Italica.* Il a depuis publié une *Palæographie* Grecque, ou un Traité de l'origine ou des progrés des Caractéres Grecs, & de toutes les differentes sortes d'écritures Grecques, en differens siecles. C'est un Ouvrage plein de Recherches sçavantes & curieuses. Il a donné en 1714. une nouvelle édition des Exaples d'Origene; qui avoit été precedée d'une Traduction Françoise du Livre de la Vie contemplative de Philon, avec des Observations, pour montrer que les Therapeutes étoient Chrètiens. Il travaille actuellement à un Dictionnaire des Antiquités Grecques & Romaines, qui sera enrichi d'un grand nombre de figures en taille douce. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XVII. siécle. Memoires du Tems.*

MONTFAVENCE, (Bertrand de) Cardinal, né à Castelnau Ratier, dans le Diocése de Cahors, fut Protonotaire Apostolique, mais non Religieux de S. François, & se fit estimer à la Cour d'Avignon, où le Pape Jean XXII. qui étoit son ami & de même païs que lui, le fit Cardinal l'an 1316. Benoît X. l'envoïa Legat en France & en Angleterre l'an 1337. pour y travailler à un Traité de Paix entre les Rois de ces deux Etats, qui étoient Philippe *de Valois*, & Edoüard III. Bertrand de Montfavence mourut l'an 1344. à Avignon, où il fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Bon-Repos, qu'il avoit fondée. * Frizon, *Gall. Purp.* Onuphre. Ciaconius. Sponde. Aubery, &c.

MONTFERRAND. *Cherchez* MONFERRAND.

MONTFERRAT. *Cherchez* MONFERRAT.

MONT-FERRE', c'est le nom d'une Montagne près de Jerico, dans la Palestine, qui s'étend jusques aux terres des Moabites, c'est entre cette montagne & une autre, qu'est située la Plaine appellée le *Grand Champ*, qui commence au Bourg de Genabata, & va jusques au Lac Asphaltide.* Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap.* 27.

MONTFORT, c'est un bon Château de la Soüabe, à une lieuë & demie du Rhin, Chef d'un Comté, qui porte son nom, & qui est enclavé dans le Tirol. Ses Comtes possedent encore les Seigneuries de Tetnang & d'Argan, qui sont sur le Lac de Constance, entre les Villes de Lindaw, de Buchorn, & de Wangen. * Maty, *Diction.*

MONTFORT. *Cherchez* MONFORT.

MONTGAILLARD, (Bernard de Percin de) né l'an 1563. de BERTRAND de Percin, Seigneur de Montgaillard; & d'*Antoinette* du Vallet. Dès l'âge de douze ans il eut achevé son cours d'Humanités, & de Mathematiques: & à seize ans, après avoir étudié la Theologie, il entra dans l'Ordre des Feüillans, que D. Jean de Barrieres venoit d'instituer. A peine l'année de son Noviciat fut-elle finie, qu'on le fit prêcher dans les villes de Rieux, de Toulouse, de Rhodes, & de Roüen: Il le fit avec tant d'onction & de succès, que la foule des pecheurs qu'il convertissoit lui appliquoit ordinairement ces paroles de l'Evangile: *Heureux le ventre qui t'a porté?* Sa reputation, qui tenoit du prodige, le fit appeller à Paris, où le Roi Henri III. & la Reine Catherine de Medicis, sa mere, l'aïant entendu aux Augustins, dans l'Assemblée solemnelle des Chevaliers du Saint Esprit, voulurent qu'il prêchât devant eux le Carême suivant, à Saint Germain de l'Auxerois. Les Sermons qu'il fit dans la suite à S. Gervais & à S. Severin, sur le Symbole des Apôtres, opererent un nombre infini de conversions, & le firent passer pour le plus habile Predicateur de son siecle. Ses travaux Apostoliques, joints à la pureté & à l'austerité de sa vie, engagerent le Pape Gregoire XII. à lui donner dispense, pour prendre l'Ordre de Prêtrise à 19. ans. La reforme de son Ordre, quoique très-rigoureuse lui paroissoit encore trop douce. Il n'avoit pour lit que deux ais, pour chemise qu'un cilice; il s'abstenoit de chair, de poisson, d'œufs, de beurre; ne mangeoit que des légumes, & ne prenoit de nourriture qu'une fois le jour, après le soleil couché. C'est ainsi que D. Bernard vivoit: c'est ainsi qu'il s'occupoit, lorsque le malheur des tems l'entraîna dans le parti de la Ligue, où il est connu sous le nom de *Petit Feüillant*; ainsi nommé parce que lors qu'il commença à se signaler par ses predications, il n'étoit âgé que de vingt ans, & n'avoit pas encore pris toute sa cruë. Sur la fin des troubles, pendant lesquels il fut presque emporté par une maladie, dont il ne guerit que par miracle, il fit un voiage à Rome, où il fut très bien reçu de Clement VIII. Ce Pape le fit passer de l'Ordre des Feüillans, dans celui de Cîteaux, & lui ordonna de se retirer en Flandres. Dom Bernard obeït; & après avoir édifié, pendant six ans, le peuple d'Anvers par ses exemples, & ses Sermons, il fut appellé à la Cour de l'Archiduc Albert, en qualité de Predicateur ordinaire. Le fruit qu'il y fit est inconcevable, on accouroit de toutes parts pour l'entendre, & le Docteur Stapleton venoit souvent de Louvain à Bruxelles dans cette seule vûë. Dom Bernard aïant suivi l'Archiduc en Allemagne, en Italie, & en Espagne,

fut pourvu à son retour de l'Abbaïe de Nizelle, & l'an 1605. de celle d'Orval. Son desinteressement étoit connu:il avoit refusé en France l'Evêché de Pamiers, celui d'Angers, & la celebre Abbaïe de Morimond. Aussi n'accepta-t-il celles-ci, dont le temporel & le spirituel étoient tombés dans un grand délabrement, que pour s'appliquer à les rétablir, & pour y introduire la reforme, approchante de celle que nous voions regner de nos jours à la Trappe. Ses souhaits furent exaucés, & il eut le plaisir de voir refleurir la Discipline Monastique, au milieu d'une Communauté de cinquante Religieux qu'il aimoit tendrement, & dont il étoit reciproquement aimé. Enfin cet Abbé, épuisé par ses austerités continuelles, & accablé de longues maladies, mourut d'hydropisie entre les bras de ses Freres, dans son Monastere d'Orval, à l'âge de 65. ans, le 8. Juin 1628. Son humilité lui fit brûler tous ses écrits, de peur de laisser aprés sa mort quelque monument de sa Doctrine; mais de toutes les vertus Chrêtiennes qu'il pratiqua constamment, celle qui lui fut la plus chere, & la plus familiere, ce fut la patience dans les adversités. On ne sçauroit croire combien la calomnie lui livra d'assauts; tantôt elle attaquoit sa charité, & tantôt sa chasteté. On voulut le rendre coupable de la mort d'un de ses plus chers Religieux, qui étoit tombé dans une sorge; & on alla même jusques à l'accuser d'avoir conspiré contre l'Archiduc, son bienfaicteur: impostures qui se détruisirent d'elles-mêmes, & qui ne servirent qu'à mettre son integrité dans un plus grand jour. Le plus sensible pour lui, ce fut celle qui le chargea d'être entré dans un attentat contre la personne d'Henri IV. Les Heretiques, dont il étoit le fleau le plus redoutable, firent naître & fumenterent ces bruits injurieux. Cayet inséra un recit de ce complot pretendu dans sa Chronologie novenaire; & c'est sur ce fondement que des Auteurs plus modernes en ont parlé. Il ne faut que lui opposer la joïe que marqua Dom Bernard, de la conversion d'Henri IV. l'affront qu'il essuia, pour l'avoir publié le premier, & le témoignage avantageux que M. de la Broderie, Ambassadeur de France à Bruxelles, rendit à son Prince du zele de Dom Bernard, pour sa personne. Ce sage Monarque resolut de le rappeller en France, & la reconnoissance fut le seul lien qui retint cet Abbé à la Cour de l'Archiduc, autant qu'il avoit été coupable, en entrant dans la Ligue & peut-être en concevant de mauvais desseins contre son prince, autant est-il loüable de s'en être repenti.

☞ Le nom de sa Maison étoit PERCIN, l'une des plus illustres & des plus anciennes d'Angleterre, où elle a possedé long-tems les premieres Dignités de ce Roiaume. Les Seigneurs de cette Maison, qui sont plus connus dans l'Histoire, en qualité de Comtes de Northumberland, passerent en Guyenne avec le Prince de Galles, qui depuis fut Roi, sous le nom d'Edoüard IV. On voit dans André du Chêne, qu'en 1369. THOMAS de Percin-Northumberland, fut Sénéchal de la Rochelle & du Poitou: peu auparavant, il avoit eu ordre de Charles Roi d'Angleterre, de passer dans le Comté de Ponthieu, pour des affaires de grande importance. Ce n'est point à celui-ci qu'on doit l'origine de la Branche de PERCIN, qui s'est établie dans la Gascogne, depuis le milieu du XIII. siecle, où elle possede de mâle en mâle, & sans interruption, la Seigneurie de Seran de Montgaillard, & autres Terres; il faut remonter plus haut. Dès l'an 1272. ARNAUD de Percin étoit déja puissamment établi dans le Fesensaguet, païs de Gascogne. On connoit par l'original des Coûtumes de Seran, qu'elles furent données la même année aux habitans de ce lieu par *Arnaud* de Percin, qui en étoit Conseigneur avec Arnaud d'Orsan. Ces Coûtumes furent approuvées plus de cent ans après par le Comte d'Armagnac, dans le tems qu'il en donna encore d'autres aux mêmes habitans, le 10. Mars 1395. L'original est dans les Archives de Lectoure, & Arnaud de Percin y est nommé, *Domicellus*, Damoiseau: titre considerable en ces tems-là. Il est encore compris comme present dans l'Acte du 9. Avril 1295. par lequel le Comte d'Armagnac accorda des privileges à la Noblesse du Fesensaguet. Après cet *Arnaud*, on trouve un vuide dans la suite genealogique des Seigneurs de Percin, dont quelques titres ont été enlevés par les longues guerres qui ont agité la Guyenne: perte commune à la plûpart des meilleures Maisons de cette Province.

Celui depuis lequel nous trouvons la filiation constamment prouvée, est GUICHARNAUD de Percin, Seigneur de la Gruë, d'Esparsac, de Seran, & autres lieux, dans le XV. siécle. Par son Testament du 23. Février 1470. il institüé pour heritier, Noble JEAN de Percin, son fils, & d'*Anne* de Grossoles. JEAN de Percin I. Seigneur de la Gruë, d'Esparsac, de Seran, &c. fut marié le 20. Juillet 1489. à *Marie* de Thomassis, & son pere signa à son contrat de mariage. *Jean* fit son Testament le 20. Janvier 1552. en faveur de BERTRAND de Percin son fils unique. BERTRAND de Percin, Seigneur de Montgaillard, de la Gruë, de Maumusson, de Seran, &c. fut marié le 12. Janvier 1555. à *Anteinette* de Vellay & de Pegre, & disposa de ses biens au profit de JEAN II. son fils le 10. Juillet 1571. Son second fils fut Dom *Bernard* de Percin, de Montgaillard, Abbé d'Orval, dont nous avons parlé ci-dessus. JEAN de Percin II. Gentilhomme de la Chambre du Roi, Seigneur de Montgaillard, de Maumusson, de la Barthe, de Seran, &c. épousa le 11. Novembre 1584. *Marthe* de Barrau d'Esparron. Son Testament en faveur de PIERRE-POL de Percin, son fils, est du 8. Mars 1515. PIERRE-POL de Percin, Baron de Montgaillard, Seigneur de la Gruë, de Maumusson, de Seran, &c. fut marié le 25. Novembre 1623. à *Françoise* de Murviel. Il fut Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, & fut pourvu par le Roi Loüis XIII. du Gouvernement de la Place & Fort de Breme, dans le Milanés. De son épouse il eut 1. CLAUDE de Percin, qui suit; 2. *Pierre-Jean-François* de Percin, Evêque de Saint Pons, mort en 1713. *Charles-Maurice* de Percin, Colonel du Regiment de Champagne, marié avec *Anne* de Pleuc, d'une des plus illustres Maisons de Bretagne, & pere de *Jean-Marie* de Percin, connu sous le nom de Marquis de Montgaillard, Colonel du Regiment de Lorraine, & Brigadier des Armées du Roi, mort; 4. *Anne* de Percin, Religieuse de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem à Toulouse, où elle fit ses preuves de Noblesse, par Enquête du 3. Decembre 1649. CLAUDE de Percin, Marquis de Montgaillard, Seigneur de la Barthe, de la Gruë, de Maumusson, de Seran, &c. mort en 1701. avoit épousé le 19. Janvier 1655. *Marguerite* de Bassapat de Pordeac; dont il a laissé 1. ALEXANDRE, qui suit; 2. *Charles-Maurice*, Docteur de Sorbonne; 3. *Anne* de Percin, Religieuse de l'Ordre de Saint-Jean de Jerusalem à Toulouse; 4. *Marguerite*, mariée à *N.* Comte de Saint-Amant. ALEXANDRE de Percin, Marquis de Montgaillard, Seigneur de la Barthe, de Maumusson, de Seran, &c. n'est point encore marié. * Maimbourg, *Hist. de la Ligue*. Cayet, *Chronologie novenaire*.

MONTGIBEL. *Cherchez* ETNA.

MONTGOMMERI. *Cherchez* MONGOMERI.

MONTHOLON. Bourg de Bourgogne près d'Autun, a donné son nom à l'Illustre Famille des Montholons, si feconde en grands Hommes.

I. ETIENNE de Montholon, successeur des vertus de ses Ancêtres, épousa 1°. *Marie* de Ganay, tante du Chancelier de France *Jean* de Ganay; dont il eut NICOLAS, qui suit; & *Jerôme*, tué dans un combat en Italie. Il prit une seconde alliance avec *Perrette* de Marcilly, dont il n'eut point d'enfans.

II. NICOLAS de Montholon, I. du nom, fut le premier qui prit le parti de la Robe, suivant le conseil du Chancelier son cousin. Il fut Lieutenant General à Autun, puis Avocat du Roi au Parlement de Dijon. Il fut marié deux fois. 1°. à *Jeanne* Chapée, fille du Lieutenant General d'Autun, 2°. à *Marguerite* du May, & mourut l'an 1506. Du premier lit il eut FRANÇOIS, qui suit; *Nicolas*, Lieutenant General à Autun en 1522. *Jean*, Docteur és Droits, Chanoine Regulier en l'Abbaïe de Saint Victor de Paris, qui publia le *Promptuarium*, ou *Breviarium divini Juris & utriusque humani*, qu'Henri Etienne imprima l'an 1520. en deux Volumes. Il eut du second lit *Lazare*, Conseiller au Parlement de Dijon, qui ne laissa qu'une fille; & *Guillaume*, Avocat General au même Parlement, qui mourut l'an 1504. laissant *Guillaume*, Président au même Parlement, mort l'an 1583. pere d'une seule fille; & *Nicolas*, aussi Président au Parlement de Dijon, mort l'an 1603. laissant *Guillaume*, Seigneur de Pluviers, Conseiller d'Etat, & Ambassadeur extraordinaire en Suisse, où il mourut l'an 1621. aiant eu *Pierre*, qui fut Conseiller au Parlement de Paris l'an 1625. mais qui aiant quitté la Robe, prit les armes, & mourut au siege d'Arras l'an 1640. *Raimond*, Seigneur de Pluviers, Capitaine de Chevaux-Legers, tué au siege de Cazal; *François*, aussi Seigneur de Pluviers; *Eleonore*, femme de *Jean* Bouchu, Premier Président au Parlement de Dijon; & deux Religieuses.

III. FRANÇOIS de Montholon, I. du nom, Seigneur du

Vivier & d'Aubervilliers, fut Président au Parlement de Paris, & Garde des Sceaux de France. Germain de Ganay, Evêque de Cahors, puis d'Orleans, & frere du Garde des Sceaux, lui persuada de s'attacher au Parlement de Paris, où il se distingua par sa probité & son érudition. L'an 1522. & 1523. il fut emploïé dans une des plus celebres Causes qui aïent été agitées dans le Parlement de Paris; car il plaida pour Charles de Bourbon, Connêtable de France, contre Loüise de Savoye, mere du Roi François I. Ce Monarque qui se trouva *incognitò* à ce Plaidoïer, admira le jugement & l'éloquence de Montholon. Comme il se faisoit un plaisir & une gloire d'avancer ceux dont la doctrine s'accordoit avec la vertu, il destina Montholon à la charge d'Avocat General, dont il fut pourvu, le 28. Septembre 1538. Le Connêtable de Montmorency aïant oüi parler du merite de Montholon, quoiqu'il ne le connût pas, avoit écrit de lui-même au Roi, pour prier Sa Majesté de lui donner cette charge d'Avocat General. Le Roi, très satisfait de sa conduite, le pourvut d'un Office de Président à Mortier le 3. Février 1534. & le 9. Août 1542. étant à Lyon, il le commit à la Garde des Sceaux de France; & peu après, ce même Prince aïant fait don à Montholon d'une somme de deux cens mille livres, à laquelle Sa Majesté avoit taxé les habitans de la Rochelle pour punition de leur rebellion, au sujet de la Gabelle; ce genereux Magistrat ne voulut rien s'en approprier; mais il la consacra toute entiere à la fondation & au bâtiment d'un Hôpital dans la même ville. Ce grand homme mourut à Villiers-Cotterets le 12. Juin 1543. Son corps fut apporté à Paris, & enterré dans sa chapelle de Saint André des Arts, où l'on voit son Epitaphe. Il eut de *Jeanne* Berthoul, sa premiere femme; *Jacques*, Chanoine & Grand Archidiacre de Chartres; & *Roger*, mort dans son enfance. De *Marie* Boudet, sa seconde femme, niece de *Michel* Boudet, Evêque & Duc de Langres, Pair de France, & fille d'*Olivier* Boudet, Seigneur de la Boulie, & de *Marguerite* de la Saussaye, il eut François, qui suit; Jerôme, dont on fera mention plus bas; & *Marguerite* alliée 1°. à *Loüis* de Lestoille, Seigneur de Soul, Président aux Enquêtes: 2°. à *François* Tronçon, Seigneur du Coudray, Grand Audiancier de France; 3°. à *Gerard* Coton Maître des Requêtes, Président au Grand Conseil; *Marie* femme de *Matthieu* Chartier, Seigneur d'Alainville, Conseiller au Parlement; & *Nicolle*, épouse de *Robert* du Moncel, Seigneur d'Assy, puis de *Guillaume* Jubert, Seigneur de Selly, Conseiller au Parlement de Roüen, morte l'an 1618.

IV. François de Montholon, II. du nom, Seigneur d'Aubervilliers, &c. préfera l'emploi d'Avocat au Parlement de Paris, à des charges considerables. Le Roi Henri III. le fit venir à Blois l'an 1588. & l'honora de la charge de Garde des Sceaux, le 6. Septembre. En cette qualité, il harangua ce Prince au lit de Justice qu'il tint à Tours, pour y établir son Parlement, le 23. Mai 1589. Après la mort funeste du Roi, il remit de lui-même les Sceaux au Cardinal de Vendôme, quoique le Roi Henri IV. lui eût écrit de les garder. Il mourut à Tours où il étoit resté, l'an 1590. Lorsqu'il fit presenter ses Lettres en la Cour de Parlement, M. le Procureur General Seguier dit: *Que ces Lettres étoient une declaration & protestation publique que le Roi faisoit à tous les Sujets de son Roïaume, de vouloir honorer les charges par les hommes, & non les hommes par les charges.... Que le Roi n'eût pû faire un meilleur choix que dudit Sieur Garde des Sceaux..... Que rien ne se pouvoit ajoûter à l'honneur qu'il avoit reçu de la Cour, laquelle (quand il avoit plaidé en qualité d'Avocat) n'avoit jamais desiré autres assurances de ses Plaidoiers, que ce qu'il avoit mis en avant par sa bouche, sans recourir aux pieces..... Qu'il persistoit en ses Conclusions: Cum illo Elogio, Gallicus Aristides.* Il avoit épousé *Genevieve* Chartier, fille de *Matthieu*, Avocat au Parlement, & de *Jeanne* Brinon; dont il eut *Matthieu*, Conseiller au Parlement de Paris, mort à Tours l'an 1589. sans enfans de *Marie* Bochart, fille de *Robert*, Seigneur de Noroy, Conseiller au Parlement, & de *Catherine* Bailly; *Pierre* Docteur de Sorbonne, & Professeur en Theologie, Chanoine de Laon, mort de peste à Aubervilliers l'an 1596. *Jacques*, fameux Avocat au Parlement de Paris, qui publia un Recueïl d'Arrêts l'an 1622. qui est celui de sa mort, & ne laissa point d'enfans de *Marguerite* Clausse, fille d'*Edme* Clausse, Seigneur du petit Puyseux, & de *Marie* de Versoris; *François*, Conseiller d'Etat des Rois Henry III. Henry IV. & Loüis XIII. mort l'an 1626. ce fut lui qui fonda la Maison des Prêtres de l'Oratoire à Nôtre-Dame des Vertus proche son château d'Aubervilliers; Jean, qui suit; *Genevieve*, femme de *Jacques* le Coigneux, Conseiller au Parlement de Paris; *Catherine*, épouse de *René* le Beau, Seigneur de Sanzelles, Maître des Requêtes; *Marie*, & *Magdelaine*, Religieuses à Fontaines.

V. Jean de Montholon, Conseiller d'Etat, mort l'an 1632. avoit épousé 1°. *Loüise*, fille de *Rémond* Collin, Conseiller au Parlement, & de *Marguerite* de Landeux: 2°. *Anne* Gendron, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de son premier mariage, furent; François de Montholon, qui suit; *Rémond*, Seigneur de Trianon, qui étoit marié l'an 1654. avec *Anne* le Juge, dont des enfans; *Antoine* de Montholon, Prieur de Saint-Prix; *Jerôme*, Religieux à Cluni: deux Jumeaux, morts jeunes; *Jean* né en 1613. *Magdelaine*, Religieuse Ursuline; & *Nicolas* de Montholon, né l'an 1609. pere de *Julien* de Montholon, né l'an 1645. qui, de sa femme, a une fille nommée *Marie-Julienne* de Montholon, née l'an 1682.

VI. François de Montholon, III. du nom, Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, exerça avec honneur, dès l'an 1618. la profession d'Avocat au Parlement de Paris. Il fut honoré du Brevet de Conseiller d'Etat l'an 1645. & mourut l'an 1679. âgé de 79. ans, laissant de *Marie* Lasnier son épouse, fille de *René* Lasnier, Avocat General au Grand Conseil, & de *Marie* Frubert, morte le 2. Février 1692. âgée de 94. ans; Charles-François, qui suit; *François* de Montholon, Religieux à Citeaux, Abbé de Saint Sulpice; *Denyse* de Montholon, mariée à *Denys* de la Haye, Ambassadeur à Constantinople & à Venise, *Loüise* de Montholon, morte sans alliance en Février 1690. âgée de 52 ans. Elle parloit Latin, Grec, Turc, Espagnol & Italien; & six autres filles, Religieuses à Fontaines, à Hautes-Bruyeres, & à Nogent.

VII. Charles-François de Montholon, Seigneur du Vivier & d'Aubervilliers, fut reçu l'an 1679. Conseiller au Grand Conseil, & nommé Premier Président au Parlement de Roüen l'an 1691. Là il se montra le pere des pauvres, infatigable dans les fonctions de sa charge, inflexible pour la Justice; & se plut à vuider plus d'affaires par les accommodemens qu'il faisoit chez lui, que par les Arrêts qu'il rendoit au Palais. Il mourut le 9. Juin 1703. âgé de 52. ans, aïant été marié deux fois; 1°. avec *Marie-Anne* de la Guillaumie, fille de *Jean* de la Guillaumie, Greffier du Conseil, & de *Catherine* Lallemant, morte l'an 1694. 2°. l'an 1700. avec *Marie-Magdelaine* de Canonville, Dame de Grosmenil, veuve de *Robert* le Roux, Baron d'Enual, Vidame de Normandie, Ambassadeur Extraordinaire en Portugal, puis en Pologne, & petite fille d'*Anne-Françoise* de Lomenie, seconde femme du Chancelier Boucherat. Du premier lit il eut Charles-François, qui suit; un autre garçon du même nom, decedé avant son pere; *Marie Loüise*, Religieuse à Fontaines, *Marguerite*, Religieuse à Joüarre; *Elisabeth*, Religieuse à Hautebruyeres; & *Catherine-Gabrielle*, mariée le 15. Avril 1709. à *François de Paul* Faydeau, Seigneur du Plessis, Conseiller au Parlement.

VIII. Charles-François de Montholon II du nom, Conseiller au Parlement.

IX. Jerôme de Montholon, Seigneur de Perrouseaux & du Cuterelles, Conseiller au Parlement, second fils de François I. Garde des Sceaux, fut ensuite Conseiller d'Etat, & Intendant de Justice à Orleans, & mourut l'an 1618. laissant de *Marguerite* de Bragelongne, fille de *Thomas*, Lieutenant Criminel au Châtelet, & de *Magdelaine* Kerver; Guillaume, qui suit, *Magdelaine*, femme de *Denys* Pallnau, Conseiller au Parlement, morte le 6. Decembre 1643. & *Jerôme* de Montholon, Seigneur de Perrouseaux Maître d'Hôtel de la Reine, mort le 28. Decembre 1646. Il avoit épousé le 4. Février 1609. *Renée* Florette, fille de *Jean*, Seigneur de Charentonneau, & de *Loüise* Alligret, morte le 16. Mars 1657. dont il eut *Magdelaine* de Montholon, alliée à *Louis* Erard, Seigneur de Rhée, Président & Lieutenant d'Alençon; & *Richard* de Montholon-Alligret, Seigneur de Perrouseaux & de Charentonneau, Conseiller de la Cour des Aides de Roüen, puis Maître d'Hôtel de la feuë Reine Mere, mort le 10. Avril 1691. qui de *N.* de Grieu, a eu *Madelaine* de Montholon, mariée l'an 1679. à *Georges* du Fay, Comte de Maulevrier en Normandie; *Anne* de Montholon, mariée à *Pierre* Hebert, Seigneur de Rochecourt; & *François* de Montholon, Marê-

chal des Logis de la seconde Compagnie des Mousquetaires, Chevalier de l'Ordre de Saint Loüis, qui a épousé *Catherine* Rochon.

V. Guillaume de Montholon, Conseiller au Parlement, mort avant son pere, avoit épousé *Magdelaine* le Moyne, fille de *Denys* le Moyne, Seigneur de Vaux, Receveur des Restes de la Chambre des Comptes, & d'*Elisabeth* Teste; dont il eut Jerôme, Maître des Comptes, qui suit; & Guillaume de Montholon, Seigneur des Curelles, Substitut du Procureur General, mort le 12. Decembre 1669. Il avoit épousé *Françoise* Bonnard, fille de *Pierre* Bonnard, Intendant des meubles de la Couronne, & d'*Anne* Yvet; dont il a eu *Elisabeth*, mariée à *Pierre-Louis* de Falconis, Seigneur d'Ovillers, Maître des Comptes; *Marie* femme de *Charles* de la Salle, Seigneur de Puyseux en Brie; *Jeanne* & *Françoise*, Religieuses à Saint Nicolas de Compiegne; *Claude*, Religieuse à Nôtre-Dame de Meaux; *Anne*, Prieure perpetuelle à Saint Nicolas de Compiegne; & Matthieu de Montholon, Conseiller au Châtelet, qui de *Marie* Raviere, fille d'*Edme* Raviere, Seigneur de Lomoy, Secretaire de M. le Prince, & de *Agnés* Tuëbœuf, a pour enfans *Jerôme* de Montholon, Prieur de Lavardin; *François*, Inspecteur General de la Marine, qui a épousé en Février 1713. *N.* Potier de Novion, fille de *André* Potier Seigneur de Novion Président au Parlement, & d'*Anne* Berthelot; *Matthieu*, Conseiller au Grand Conseil, allié en Septembre 1714. à *Clotilde* le Doulx de Melleville, fille de *Claude* le Doulx, Seigneur de Melleville, Conseiller au Parlement, & de *Françoise* Nau; *Pierre* Garde-Marine à Brest; *Françoise*, Religieuse à Nôtre-Dame de Meaux; *Charlotte*, Religieuse à Chelles; & *Marie* de Montholon, Religieuse à N. Dame de Sens.

VI. Jerôme de Montholon, Maître des Comptes, mort le 8. Novembre 1680. avoit épousé l'an 1632. *Louise* Michon, Dame de Champfort, & de la Plisse, fille de *Pierre* Michon, Seigneur de Champfort, Trésorier de France en Champagne, & de *Claude* le Berg: dont il eut *Denys*, mort jeune; *Antoine*, Seigneur de la Plisse, Auditeur des Comptes, mort sans alliance le 8. Juillet 1694. *Guillaume*, Seigneur de Champfort, mort sans posterité, le 13. Février 1688. Jerôme, qui suit; *Anne*, mariée à *Jean-Baptiste* de Limoges, Seigneur de Renainville, Lieutenant des Gardes du Corps, Maréchal des Camps & Armées du Roi, Chevalier de S. Loüis; *Marguerite*, *Claude*, & *Françoise* de Montholnn, Religieuses à Nôtre-Dame de Meaux.

VII. Jerôme de Montholon, Seigneur de la Plisse mourut le 27. Juin 1713. Il avoit épousé, le 10. Août 1698. *Marie-Anne* Luthier de Saint Martin, fille de *René* de Saint-Martin, Auditeur des Comptes, & d'*Anne* de la Ferté, dont il a eu un fils, mort jeune, & trois filles. * Golut, *Mem. de Bourgogne*. Munier, *Mem. d'Autun*. Guichenon. Paradin. Blanchard, *Histoire des Présid.* Du Chêne, *Hist. des Chanc.* Godefroy. Sainte-Marthe. Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

MONTI, Famille noble & ancienne de Toscane, a été feconde en grands hommes. On prétend qu'elle tire son nom de celui d'un bourg, appellé *Monte di Sansovino*, dans le Diocese d'Arezzo. Jean-Marie Monti fut fait Cardinal par le Pape Paul III. & fut élevé depuis sur le Thrône Pontifical. *Voiez* Jule III. Ce Pape adopta en la Famille de Monti, ses cousins fils de sa tante *Marguerite* Monti, mariée à *Cocche* Cuidalotte; sçavoir, *Christophle* Monti, qu'il fit Cardinal l'an 1551. & qui mourut au bourg S. Ange du Guay prés d'Urbin, le 24. Septembre 1564. aprés avoir eté persecuté par le Pape Pie IV. Pierre Monti, Chevalier, puis Grand Prieur de Capoüe, élû Grand-Maître de Malte le 23. Août 1568. & mort le 27. Janvier 1572. & Fabien, qui de son mariage avec *Gentille-Masses* laissa *Gabriel* Monti, Evêque de Jesi, & *Silvio* Monti qui vint en France l'an 1600. avec *Marie* de Medicis épouse de Henri IV. il obtint un brevet de Mestre de Camp de Cavalerie, & mourut quelque-temps après à Avignon. Le Pape Sixte V. donna le Chapeau de Cardinal à *François-Marie* Monti ou *du Mont*, cadet des Marquis de Monti ou de Sainte-Marie du Mont. Celui-ci fut Evêque d'Ostie, Doïen du Sacré College, & mourut le 29. Août 1626. à Rome, où il est enterré dans l'eglise des Religieuses de Saint Urbain. *Cesar* Monti, Milanois, Patriarche d'Antioche, Archevêque de Milan, fut Nonce Apostolique en Espagne. Il fut fait Cardinal par le Pape Urbain VIII. l'an 1629. & mourut le 16. Août 1650. Il y a encore actuellement une branche de cette Maison établie en Bretagne, qui subsiste dans la personne d'*Yves* de Monti III. du nom, Comte de Rezé: elle tire son origine de *Bernard* de Monti l'un des douze Conseillers d'Etat du Duc de Toscane, qui vint en France l'an 1552. avec *Catherine* de Medicis. Charles IX. à la sollicitation de Côme II. de Medicis Duc de Toscane, accorda des Lettres de naturalité à *Bernard* de Monty, l'an 1568. & le gratifia d'une pension de 500 livres quelque-temps aprés. Elle fut continuée aprés sa mort à Pierre de Monti son fils, Conseiller & Maître des Comptes à Nantes. Yves I. de Monti lui succeda dans cette Charge, & fut fait Conseiller d'Etat au mois de Decembre 1648. Yves II. de Monti fils de ce dernier, servit long-temps avec beaucoup de valeur dans les armées de Flandres & d'Italie. En 1672. Il obtint des Lettres par lesquelles Loüis XIV. érigeoit en Comté la Vicomté de Rezé. Il mourut lors que le Roi venoit de le nommer Lieutenant de ses Gardes Ecossoises, laissant pour successeur, Yves-Joseph de Monti, III. du nom, Page du Roi, Mousquetaire, & ensuite Capitaine dans le Regiment du Roi qui a plusieurs enfans. Il y a encore actuellement quelques branches de la famille de Monti à Verone, à Boulogne, en Sicile & à Ferrare.

MONTI, Famille de Verone, étoit, dit on, une Branche de celle de Toscane. Mariotto Monti se mit au service des Venitiens, & s'établit l'an 1493. à Verone. Il laissa trois fils; Jerôme, Côme & Conti, tous grands Capitaines. Conti eut *Pierre-Gentile*, & *Marc-Antoine*, celébres par leur valeur. Jean-François, fils de Conti, exerça les premieres Charges de la Magistrature à Verone. Entre ses descendans, on peut nommer avec éloge Jean-Baptiste Monti, trés docte Medecin, & professeur en l'Université de Boulogne. Le Président de Thou en parle ainsi dans le 9. Livre de l'Histoire de son tems, sous l'an 1555. *Jean-Baptiste de Monti*, dit-il, *Medecin fameux, mourut en son année climaterique, à Veronne sa patrie. Les Ecrits qu'il a publiés de son vivant, & ceux que son disciple Jean Craton, qui a exercé la Medecine sous trois Empereurs, a mis en lumiere depuis sa mort, sont en trés-grande estime.* Il laissa pour heritiers ses neveux, fils de ses deux sœurs; l'une nommée *Isabelle*, mariée à *Alexandre* Masée; & l'autre, *Marguerite* Monti, femme du Comte *Marc Antoine* Pompei.

MONTI, di Monte ou du Mont, (Antoine) Cardinal, Evêque de Siponte, natif de Monte di Sansovino dans la Toscane, se rendit extrêmement habile dans le Droit, & se fit considerer à la Cour de Rome, sous les Pontificats d'Innocent VIII. d'Alexandre VI. & de Jule II. qui se servirent de lui en diverses occasions importantes. Il n'en eut pour récompense qu'un Office d'Auditeur de Rote, & l'Evêché de Siponte. Jule II. qui éprouva souvent sa fidélité, le fit Cardinal l'an 1511. & par cette promotion il mit dans le Sacré College un trés-zelé défenseur des droits du Saint Siege. Ce fut aussi à sa persuasion que le même Pape Jule II. fit assembler le Concile de Latran. Le Cardinal de Monti le compila, le mit en ordre, & le fit imprimer à Rome par Jacques Mazochio. Il fut Legat de Perouse & d'Ombrie, & mourut le 20. Septembre 1533. âgé de 72. ans. * Guichardin, *Hist. l. 5. & 10.* Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

MONTI, (Pierre de) quarante neuviéme Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jerusalem, résidant pour lors à Malte, succeda l'an 1568. à Jean de la Valette. Lorsqu'il fut élû, il étoit Grand Prieur de Capoüe de la Langue d'Italie, & avoit exercé des Charges très considerables. Il avoit été Gouverneur du Château Saint Ange à Rome, Amiral de l'Ordre, puis General des Galeres de Malte, & Ambassadeur vers les Papes Pie IV. & Pie V. de la part de la Religion. Pendant le tems de son administration de Grand Maître, il fit achever la Cité Valette, & y entra solemnellement avec tous les Chevaliers le 18 Mars 1571. La même année, les Chrêtiens gagnerent contre les Turcs la fameuse bataille de Lepante, où les Galeres de Malte, commandées par Justiniani, ne contribuerent pas peu à la victoire. Le Grand-Maître se sentant affoibli par l'âge, demanda au Pape Pie V. la permission de renoncer au Magistere, pour se retirer dans la solitude du mont-Cassin en Italie; mais sa Sainteté lui écrivit de sa main, pour l'exhorter à continuer ses soins pour la Religion. Il mourut au mois de Janvier 1572. & eut pour successeur Jacques l'Evêque de la Cassiere. * Bosio, *Hist. de l'Ord. de S. Jean de Jerus.* Naberat, *Priv. de l'Ord.*

MONTI ou DU MONT, (Alexandre) Marquis de Farigliano, General de la Cavalerie de Savoye, né à Verone, de JEAN-FRANÇOIS, & de la Comtesse *Octavie* de Saint-Boniface, fut élevé dans les exercices militaires. Dès l'âge de dix-huit ans il porta les armes pour la Republique de Venise, fut Capitaine d'une Compagnie de Cuirassiers, & servit l'an 1614. dans le Monferrat. Depuis, le Duc de Savoye l'attira à son service, où il devint Commissaire de la Cavalerie. On eut sujet de se loüer de sa conduite & de son experience au siege d'Ivrée l'an 1641. & en diverses autres rencontres importantes, surtout en France, où il servit en 1642. au siege de Perpignan & ailleurs. Christine de France Duchesse de Savoye lui donna le Marquisat de Farigliano, puis le Collier des Ordres de Savoye. Monti se trouva au siege de Cremone l'an 1648. où Gui Marquis de Ville, General de la Cavalerie de Savoye, fut tué sur le bord du Pô, lorsqu'il s'entretenoit avec le Duc de Modene & le Maréchal du Plessis-Praslin. Le Comte de Verruë eut sa Charge, & pour successeur peu de tems après, le Marquis Monti, qui fut tué le 23. Septembre 1653. au combat de la Roquete, dans la premiere attaque qui se fit près d'un torrent qui se décharge dans le Tanet. * Guichenon, *Hist. de Savoye.* Galcazzo Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom. illust. d'Ital.*

MONTIEL, anciennement, *Laminium*, autrefois Ville Episcopale suffragante de Tolede, est dans la Castille Vieille à six ou sept lieuës d'Alcara vers le Couchant. Elle est chef de la partie Orientale de la Mancha, qu'on nomme *Campo de Montbiel*, & anciennement *Lamitanus ager.* * Maty, *Diction.*

MONTIERANDEL, MONTIERAME, autrefois, *Dervum*, Bourg & Abbaïe de France dans la Champagne, sur la Voire, à sept lieuës de Vitri le François, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

MONTIGNAC, dit *le Comte*, petite Ville de France dans le Perigord, est située sur la Vezere, qu'on y passe sur le pont, à quatre ou cinq lieuës de Sarlat, & un peu plus de Perigueux. Elle a un château qui a été la demeure des anciens Comtes de Perigord; & c'est pour cette raison qu'elle en est surnommée *des Comtes*. Cette ville a témoigné beaucoup de fidelité au service du Roi durant les troubles du XVII. siecle. * Baudrand.

MONTIGNY LE ROI, *Montiniacum Regium*, Bourg de Bassigny en Champagne, sur une haute montagne, près de la Meuse, qui a sa source près de-là. Cette ville est à six lieuës de Langres au Levant, & à sept de Chaumont.

MONTIGNY, Famille. *Cherchez* BOULANGER.

MONTILLI ou MONTEIL, ancienne Place, située sur le Rhône, Catel croit qu'elle étoit en Languedoc; mais il y a plus d'apparence que c'étoit Montelimar en Dauphiné, comme le prouve Chorier.

CONCILES DE MONTILLI.

Milon, Legat du Saint Siege, assembla l'an 1208. les Prélats des Provinces voisines à Montilli, pour les affaires de l'Eglise contre les Albigeois. Il y fut resolu que Raymond VI. Comte de Toulouse, qui soûtenoit les Heretiques, seroit ajourné pour comparoître en personne à Valence, devant le Legat, afin de mettre ordre aux grands malheurs que causoit la guerre. Pierre & Hugues, Legats du Saint Siege, s'assemblerent environ l'an 1248. à Montilli ou Montelimar, pour y traiter diverses affaires importantes, dont on fit encore mention dans un Synode tenu la même année à Valence.

MONTIOSIEU, (LOUIS DE) Gentilhomme de Roüergue, docte Mathematicien, vivoit sur la fin du XVI. siecle l'an 1584. & composa un Traité des Semaines de Daniel. &c La Croix du Maine & Vauprivas parlent de lui dans leurs Bibliotheques. Le même a écrit *de re nummaria & ponderibus*. Loüis de Montiosieu enseigna les Mathematiques au Duc de Joyeuse.

MONTIRAC, (PIERRE DE) dit *de Selve*, Cardinal, Vice-Chancelier de l'Eglise, & Evêque de Pampelune, tiroit son nom du bourg de Montirac dans le Diocése de Limoges. Il étoit fils d'une sœur d'Innocent VI. qui l'éleva à ces Dignités l'an 1356. & fut un des Executeurs du Testament du Cardinal Albornos. Ce Cardinal ne put suivre à Rome le Pape Gregoire XI. & mourut le 31. May 1385. à Avignon, sous l'obéïssance de Clement VII. Son corps fut enterré dans la Chartreuse de Villeneuve, qui le considere comme son second Fondateur. Ce Prelat avoit un cousin, nommé RENAUD ou RAINULPHE *de Montirac* ou *de Selve*, qui étoit Evêque de Cisteron. Il fut fait Cardinal par le Pape Urbain VI. l'an 1378. & mourut à Rome le 15. Août 1382. * Bosquet, *in Vita Innocent VI.* Theodore de Niem, *l. 1. Schism.* Frison, *Gall. Purpur.* Onuphre. Victorel Aubery, &c.

MONTIVILLIERS, Bourg & Abbaïe de Normandie, à une lieuë d'Harfleur du côté du Nord. * Maty. *Diction.*

MONTLEHERI, Ville de France, dans le Gouvernement de l'Isle de France près de Paris, est située sur une colline, avec un château que Thibault *File-Etoupes*, y fit bâtir vers l'an 1015. Une petite riviere qu'on passe vers Montleheri, se joint peu après à l'Orge. Cette ville a été celebre par le nom de ses anciens Seigneurs, & par la bataille qui s'y donna le Mardy 16. Juillet 1465. entre le Roi, Loüis XI. & Charles de France son frere, Duc de Berry, que les Ducs de Bretagne, & quelques autres Seigneurs secondoient, sous pretexte du bien public. Le Roi eut quelque avantage, & ceux du parti contraire s'arrêterent sur le champ de bataille. Philippe de Commines dit qu'une personne considerable du parti du Roi, s'enfuit jusqu'à Luzignan en Poitou sans s'arrêter; & qu'un autre du parti des Confederés, alla du même train jusqu'au Quenoy en Hainaut. Montleheri a titre de Comté, Prévôté & Châtellenie. Le Cardinal de Richelieu s'en rendit adjudicataire, comme d'une Seigneurie Domaniale, & le Roi Loüis XIII. la retira de ce Cardinal, qu'il rembourса. Il unit le Comté de Montleheri au Duché de Chartres, appanage de Gaston-Jean-Baptiste de France, son frere, Duc d'Orleans. Le Domaine a été depuis engagé à M. Phelipeaux, Conseiller d'Etat, par les Commissaires du Roi le 18. Juillet 1696. * Du Chêne, *Histoire de Montmorenci, & Antiquités des Villes de France. Desc. Flum. Gal.* Du Puy, *Droits du Roi.* Choppin, &c.

MONTLEHERI, Maison. La Maison de MONTLEHERI étoit une branche de celle de Montmorenci. BOUCHARD I. de ce nom, Baron de Montmorenci, épousa *Hildegarde*, fille de *Thibaut* I. dit *le Tricheur*, Comte de Chartres, de Blois, &c. dont il eut entr'autres enfans, *Bouchard* II. dit *le Barbu*, qui continua la Branche de Montmorenci; & THIBAUT, dit *File-Etoupes*, Seigneur de Bray & de Montleheri, qui fut Forestier du Roi Robert, & bâtit le château de Montleheri vers l'an 1015. Il fut pere de GUI I. du nom, Seigneur de Montleheri & de Bray, qui épousa *Hedierne*, dont il eut MILES, dit *le Grand*, qui suit; GUI II. du nom, dit *le Rouge*, dont nous ferons mention plus bas; *Alix*, femme d'*Hugues* Seigneur du Puiset; *N.* mariée à *Gautier* Seigneur de Saint-Valeri; *Melissende*, alliée à *Hugues* Comte de Retel; & *Elizabeth*, seconde femme de *Josselin*, dit *le Grand*, Seigneur de Courtenai. MILES ou MILON dit *le Grand*, Seigneur de Montleheri & de Bray prit alliance avec une riche heritiere, nommée *Lithuise* Vicomtesse de Troyes, dont il eut GUI, dit *Trousssel*, qui suit; & MILON, qui continua la posterité; GUI, dit *Troussel*, eut une fille unique, nommée *Elizabeth* Dame de Montleheri, qu'on maria l'an 1104. avec *Philippe* de France, Comte de Mantes, que le Roi *Philipe* I. avoit eu de *Bertrade* de Monfort. MILON, fils puiné de MILES, fut Vicomte de Troyes: se plaignant avec raison, d'avoir été privé de sa legitime, il se mit en campagne avec ses amis, & alla assieger Montleheri; mais GUI II. dit *le Rouge*, l'obligea de se retirer. Nous parlerons encore de lui. GUI de Montleheri II. du nom dit *le Rouge*, Comte de Rochefort, fut Sénéchal de France, & mourut l'an 1108. Il épousa une Dame, nommée *Alix* ou *Elizabeth*, dont il eut GUI III. Comte de Rochefort, qui embrassa le parti de quelques Seigneurs liguez contre le Roi Loüis *le Gros*, & qui mourut sans lignée, vers l'an 1111. ou 1112. HUGUES, qui suit; une fille, mariée à *Anseau* de Garlande; & *Luciane* de Montleheri. Gui, son pere, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi Philippe I. la maria l'an 1104. avec le Prince *Loüis*, qui fut depuis le Roi Loüis VI. dit *le Gros*; mais ce mariage fut dissous, comme nous le marquerons plus bas. *Luciane* prit une seconde alliance avec *Guichard* III. du nom, Seigneur de Beaujeu. HUGUES de Montleheri, Seigneur de Crecy, de Gomets & de Châteaufort, fut Sénéchal de France, & signa en cette qualité l'an 1107. une Chartre du Roi Philippe I. en faveur du Prieuré de Saint Eloy de Paris. C'étoit un esprit inquiet & broüillon, qui portoit toutes choses à l'extrêmité. Il ne vit qu'avec chagrin la dissolution du mariage de sa sœur *Luciane* avec le Roi, & mit tout en usage pour venger cet affront. Il fit un parti de divers Sei-

gneura mécontens, porta le fer & la flame par tout, & se rendit si redoutable, qu'il ébranla le Thrône par divers mouvemens qu'il suscita dans l'Etat, comme le témoigne l'Auteur de la Chronique de Morigny. Le Roi resista en Prince habile & courageux, emploiant tantôt la force & tantôt l'adresse, pour dissiper ce parti. Il se rendit maître de Montleheri, qu'il donna à *Milon*, fils puîné de *Miles*, Vicomte de Troyes, & frere de *Gui*, dit *Troussel*. Ce Milon y avoit quelques droits. Le Roi les fit valoir & retira ainsi ces Seigneurs du parti des Confederés. Hugues Crecy fit tous ses efforts pour l'y rengager; & n'en aiant pû venir à bout, il le surprit par trahison. Ensuite, après l'avoir long-tems promené par divers châteaux, toûjours lié comme un voleur, ne sçachant où le garder, de peur que le Roi ne le délivrât; & ne voulant pas le mettre en liberté, de peur qu'il ne se vengeât, il le fit étrangler de nuit à Gomets, & jetter son corps par la fenêtre. Hugues voulut faire accroire que Milon, son cousin, s'étoit rompu le col en s'efforçant de se sauver; mais le crime fut découvert. Le Roi vint d'abord assiéger Gomets, & Hugues fut condamné à se justifier par un duel. Il n'eut pas le courage de s'exposer à ce hazard; & se voïant convaincu, il vint se jetter aux pieds du Roi pour lui demander pardon; il lui remit sa Terre, & entra dans l'Ordre de Cluni, pour faire penitence. Hugues avoit épousé *Luciane*, fille d'*Amaurs* III. Seigneur de Monfort-l'Amauri, & de *Richilde* de Hainaut, mais il n'en eut point de lignée. * Du Chêne, *Histoire de la Maison de Monmorenci*. La Chronique de Morigni; & Suger, *Vie de Louis le Gros*. Le Feron. Godefroy. Mezeray. Le P. Anselme, &c.

MONTLEHERI (Guide) surnommé *le Rouge*, Comte de Rochefort en Iveline, de Gournay sur Marne, &c. Sénéchal de France & principal Ministre d'Etat sous le Roi Philippe I. étoit fils de Gui I. du nom, & de *Hodierne* Dame de la Ferté & de Gomets. Le Roi l'éleva à la dignité de Sénéchal, avant l'an 1095. & pour calmer l'esprit des Seigneurs de Montleheri, maria son fils naturel, *Philippe* Comte de Mantes, avec *Elisabeth*, fille de *Gui*, dit *Troussel*, neveu de *Gui*, qui fut aussi Ministre d'Etat. Gui passa dans la Palestine, dans le tems de la premiere expedition des Chrêtiens l'an 1097. & à son retour, fit si bien que Loüis *le Gros*, que le Roi avoit fait couronner, fiança sa fille *Luciane*, âgée seulement de dix ans. Mais quelques années après, le Pape Paschal II. étant en France, & célebrant l'an 1108. un Concile à Troyes, prononça la dissolution de ce mariage. Gui mécontent de ce divorce se retira de la Cour, & se joignit à Thibaut, Comte de Blois & de Chartres. Il ne fut pas heureux en cette entreprise, & mourut quelque tems après vers l'an 1108. Son corps fut enterré dans l'église du Prieuré de Gournai qu'il avoit fondée. * Suger, *en la vie de Louis le Gros*, Aubéri, *Histoire des Ministres d'Etat*. Mezeray, *en Philippe I*. Le P. Anselme, &c.

MONTLUC, Maison qui a produit deux Maréchaux de France; descendoit de

I. Pierre de Lasseran & de Massencôme, Seigneur de Montluc, qui épousa *Elisabeth* de Goniaut-Biron, dont il eut, Amanjau, qui suit.

II. Amanjeu de Lasseran-Massencôme, Seigneur de Montluc, épousa *Marie* de Pardaillan Panjar, fille de *Pons* Vicomte de Castela, & d'*Isabel* de Loumagne, dont il eut François, qui suit; & *Anne* de Lasseran, mariée à *Jean* de Serillac.

III. François Seigneur de Montluc, épousa *Françoise* Dame d'Estillac en Agenois, dont il eut, Blaise Seigneur de Montluc, Maréchal de France, qui suit. *Joachim*, Prince de Chabanois, Seigneur de Longueville & de Lilioux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, Capitaine de cinquante hommes d'Armes des Ordonnances, Lieutenant de Roi en Piemont, mort sans alliance en 1567. *Jean* de Montluc, Evêque de Valence & de Die, dont l'Eloge sera rapporté ci-après dans un Article separé; lequel *laissa* d'*Anne Martin un fils naturel nommé* Jean *de Montluc, Seigneur de Balagn, Maréchal de France, dont la Posterité sera rapportée ci-après*. *Galsane*, mariée à *François* de Pellegrace; Baron d'Aimet. *Anne*, alliée à *François* de Gelaz, Seigneur de Loberon & d'Ambres; *Barbe*, Religieuse; *Isabeau*, Dame de Goüaube en 1566. & *N*. de Montluc, femme de *N*. Seigneur de Cornillan & de S. Germain au Bas Armagnac.

IV. Blaise Seigneur de Montluc, &c. Maréchal de France, dont l'éloge sera ci-après rapporté dans un Article separé, mourut en sa maison de Stillac sur la fin de Juillet de l'an 1577. âgé de 77. ans, après avoir porté les armes 52. ans pour le service de quatre Rois. Il épousa, 1°. *Antoinette* Ysalguier, de Tolose 2°. *Isabeau* Dame de Beauville en Agenois, fille de *François* Seigneur de Beauville, & de *Claire* Laurent. Sa veuve se remaria à *François* d'Escars; du premier lit vinrent, *Marc-Antoine* de Montluc, blessé à mort allant reconnoître le Fort du fossé du Port d'Ostie en 1557. & enterré à Rome; Pierre Bertrand, dit le Capitaine Pierrot, qui suit; *Jean*, Commandeur de l'Ordre de Malte, qui se trouva au siege que les Turcs mirent devant la Ville de Malte l'an 1565. fut depuis pourvu de l'Evêché de Condom en 1571. dont il se demit l'an 1581. à cause de ses infirmités, sans avoir été sacré. Fabien, dont la posterité sera rapportée après celle de son frere aîné; *Marguerite*, Religieuse à Proüilles; *Marie*, Religieuse au Parvis, & *Françoise* de Montluc, mariée à *François* de la Roche, Marquis de Fontanilles. Du second lit sortirent, *Charlotte-Catherine* de Montluc, mariée à Ayma de Voisins, Seigneur de Montaut, Lieutenant General de Provence; *Susanne*, alliée par Contrat du 12 Decembre 1581. à *Henry* de Rochechoüart-Barbasan, Baron de Caudoas; & *Jeanne-Françoise* de Montluc, mariée par Contrat du 31. Octobre 1587. à *Daniel* de Talleyrand de-Grignols, Prince de Chalais, Gentilhomme de la Chambre du Roi, dont sera aussi parlé ci après dans un article separé.

V. Pierre-Bertrand, *dit le Capitaine Pierrot*, de Montluc, Seigneur de Caupene, fut blessé à mort l'an 1568. à la prise de la ville de Madere, appartenant aux Portugais. Il épousa le 6. Janvier 1563. *Marguerite*, Dame de Caupene, fille unique de *François* Seigneur de Caupene, & de *Françoise* de Canna, dont il eut, *Blaise* de Montluc, que le Maréchal son ayeul institua son heritier, mort au siege d'Ardres sans alliance l'an 1596. & Charles, qui suit.

VI. Charles de Montluc, Seigneur de Caupene, fit son testament le 3. Janvier de l'an 1595. Il épousa le 19. Août 1589. *Marguerite* Balaguier, Dame de Monsalez, Veuve de *N* Seigneur de S. Sulpice, & fille de *Jacques*, Seigneur de Monsalez, & de, *Susanne* d'Estissac, dont il eut pour fille unique, *Susanne* de Montluc. Dame de Monsalez, mariée le 21. Decembre 1606. à *Antoine* Marquis de Thomines.

V. Fabien de Montluc, quatriéme fils de Blaise Seigneur de Montluc, Maréchal de France, & d'*Antoinette* Ysalguier, sa premiere femme, fut blessé à mort d'un coup d'arquebuse, à Nogarol en Gascogne, aux guerres de la Religion, du vivant de son pere. Il épousa *Anne*, Dame de Montesquiou, fille unique de *Jean* Baron de Montesquiou, & de *Gabrielle* de Villemur, dont il eut Adrian, qui suit; & *Blaise* de Montluc, dit *de Montesquiou*, Seigneur de Pompignan, mort de maladie en Hongrie, où il avoit accompagné le Duc de Nevers.

VI. Adrian de Montluc, Seigneur de Montesquiou, Prince de Chabanois, &c. Capitaine de cinquante hommes d'Armes, Maréchal de Camp, Conseiller d'Etat, Gouverneur de Foix, nommé à l'Ordre du S. Esprit; mourut le 22. Janvier 1646. âgé de 78. ans. Il épousa le 22. Septembre 1592. *Jeanne* de Foix, Comtesse de Carmain, fille d'*Odet*, Comte de Carmain, & de *Jeanne* d'Orbessan, dont il eut pour fille unique, *Jeanne* de Montluc & de Foix, Comtesse de Carmain, Princesse de Chabanois. Dame de Montesquiou, de Montluc, &c. mariée à *Charles* d'Escoubleaux, Sourdis, Marquis d'Alluye, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Orleanois, &c. mort le 2. Mai 1657. laissant posterité.

SEIGNEURS ET MARQUIS DE BALAIGNY.

IV. Jean de Montluc, Evêque de Valence & de Die, frere de Blaise Seigneur de Montluc, Maréchal de France, laissa, ainsi qu'il a été remarqué ci-dessus, de Anne *Martin, pour fils naturel* Jean *de Montluc, Seigneur de Balagny, qui suit*.

V. Jean de Montluc, Seigneur de Balagny, Maréchal de France, Prince de Chambray, &c. dont l'éloge sera rapporté ci-après, mourut l'an 1603. Il épousa, 1°. *Renée* de Clermont, Dame d'Amboise, fille de *Jacques* de Clermont-d'Amboise, Seigneur de Bussy & de *Catherine* de Beauveau, mort l'an 1595. 2°. *Diane* d'Estrée, fille aînée d'*Antoine* d'Estrée, Marquis de Cœuvres, Grand Maître de l'Artillerie de France, &c. Du premier lit sortisent, *Damian* de Montluc, Seigneur de Balagny, tué à Paris à l'âge

de 25. ans sans alliance; *Marguerite*, alliée à *René* aux Epaules, dit *de Laval*, Marquis de Neelle. *Marie*, premiere femme de *Charles* Sire de Rambures, Chevalier des Ordres du Roi; *Jeanne*, mariée 1°. à *Charles* de Clermont d'Amboise, Seigneur de Bussy, son cousin: 2. à *Henry* de Mesmes, Seigneur de Roissy, President au Parlement de Paris, mort le 3. Janvier 1638. & *Marie-Catherine* de Montluc, Abbesse d'Origny, morte le 1 Janvier 1666. en sa 77. année. Du second lit vinrent, ALFONCE-HENRY, qui suit; *Gabriel*, dit le Chevalier de Balagny, mort jeune; & *Marie* de Montluc, Abbesse de Fervaques, morte le 12. Novembre 1669.

VI. ALFONCE-HENRY de Montluc, Marquis de Balagny, fut tué par accident au mois de Fevrier 1628. laissant de *Denise* de Theum, fille de *François*, Seigneur de la Durbeliere, Maître des Requêtes, ALFONCE-HENRY II. du nom, qui suit; & *Jean Alexandre* Marquis de Montluc, Capitaine de Cavalerie, qui eut la cuisse emportée d'un coup de canon à la prise de Tortose l'an 1648. dont il mourut.

VII. ALFONCE-HANRI de Montluc, II. du nom, Marquis de Balagny, &c. épousa *Catherine-Henriette* de Roquelaure, fille d'*Antoine* Seigneur de Roquelaure, Maréchal de France, & de *Susanne* de Bassapat-Pordiac, sa seconde femme, dont il n'eut point d'enfans. * *Voyez* de Thou, Davila, Pierre-Matthieu, Dupleix, Brantôme, Mezeray, Godefroy, Le P. Anselme, &c.

MONTLUC, (Blaise de) Maréchal de France, Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Guyenne, &c. fils de FRANÇOIS Seigneur de Montluc, & de *Françoise* Dame de Stillac, fut élevé Page d'Antoine Duc de Lorraine, & dès l'âge de 17. ans, commença à porter les armes en Italie. Il y signala son courage dans plusieurs occasions importantes, comme au combat de la Bicoque l'an 1522 à la bataille de Pavie, où il fut fait prisonnier l'an 1525. & ailleurs. Depuis, il servit dans le Roïaume de Naples sous M. de Lautrec l'an 1528. & dans la guerre de Provence contre l'Empereur Charles V. l'an 1536. aux sieges de Perpignan, de Casal, de Queiras, de Carignan, de Carmagnoles, &c. Il commanda les Enfans perdus à la bataille de Cerizolles l'an 1544. & après la défaite de l'Armée ennemie, il fut fait Chevalier par François de Bourbon, Comte d'Anguien. Ensuite il fut Gouverneur d'Albe & de Moncallier, & Lieutenant de Roi dans la ville de Sienne, qu'il défendit avec beaucoup de gloire contre l'Armée Imperiale, quoiqu'il ne fût point secouru. Après y avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un homme de cœur, il permit de rendre la ville à la derniere extrémité le 22. Avril 1555. & refusa de signer la capitulation. Le Roi l'honora à son retour du Collier de son Ordre, & l'an 1558. le fit servir au siege de Thionville en qualité de Colonel de l'Infanterie Françoise. La mort du Roi Henry II. fut un très grand obstacle à la fortune de Montluc, que ce Monarque estimoit beaucoup. Montluc fit une rude guerre aux Calvinistes durant près de vingt ans, avec des succès glorieux pour lui. Il leur prit diverses places, éventa leurs desseins, rompit leurs mesures, & se rendit enfin redoutable à ce parti, autant par sa valeur que par sa cruauté, qu'on ne peut justifier. La mesintelligence qu'il y eut entre Henri de Montmorenci, le Maréchal Damville & Montluc l'an 1569. parut si favorable aux Calvinistes, qu'ils se flaterent de soûmettre toute la Guyenne; mais Montluc leur fit perdre tant de tems, en rompant le pont qu'ils avoient fait sur la Garonne auprès d'Aiguillon, qu'ils changerent de dessein. Le moïen dont il se servit pour un coup de cette Importance, fut de détacher des moulins à batteaux, qui étoient accrochés avec des chaînes sur le bord de la riviere, & de les laisser emporter la nuit au courant de l'eau, pour donner contre le pont qu'ils rompirent. Peu après il eut ordre d'entrer dans le Bearn, & fut blessé dangereusement au visage à la prise de Rabasteins, d'un coup d'arquebusade qui lui perça les deux joües: ce qui le rendit si difforme, qu'il fut obligé de porter un masque le reste de sa vie. Il se trouva au siege de la Rochelle l'an 1573. & l'année d'après salua à Lion le Roi Henri III. qui le fit Maréchal de France. Montluc mourut dans sa maison de Stillac en Agenois l'an 1577. âgé de 77. ans après avoir porté les armes fidellement & utilement pendant cinquante deux ans pour le service de cinq Rois. Ce Maréchal a écrit des Memoires de sa vie, sous le nom de Commentaires, où il se donne trop d'encens, pour pouvoir être crû par tout sur sa parole. * Testament de Blaise de Montluc, du 22. Juillet 1576. reçu par Guery, Notaire d'Agen. Ses Commentaires. De Thou *Hist.* Davila. Pierre Matthieu. Dupleix & Mezeray. *Hist.* Brantôme, *Mem.* Godefroi. Le P. Anselme, &c.

MONTLUC, (Pierre-Bertrand de) fils de BLAISE de Montluc, Maréchal de France vivoit sous le regne de Charles IX. Roi de France dans le XVI. siécle, dont il fut Gentilhomme de la Chambre. Jaloux de la gloire de son païs, il forma le projet de bâtir une place dans le poste qu'il trouveroit le plus commode aux Roïaumes de Mozambique, de Melinde, ou de Manicongo, pour la faire servir de retraite aux François qui feroient le commerce de l'Afrique & des Indes Orientales. Dans ce dessein, il avoit armé trois gros Vaisseaux & quelques Barques, où il mit douze cens hommes de guerre; mais il fut jetté par la tempête sur les côtes de Madere, où ses gens aïant voulu descendre pour faire eau, furent reçus à coups de canon par les Portugais, qui sortirent sur eux pour les tailler en pieces. Montluc, indigné de ce qu'ils violoient ainsi le droit des gens, & l'alliance qui étoit entre les Couronnes de France & de Portugal, mit huit cens hommes à terre, alla droit à eux, pendant que son frere *Fabien* les coupoit par derriere, les envelopa & les tua tous. Du même pas il marcha vers la ville qui porte le nom de l'Isle, mit son canon en batterie, la força & la saccagea; mais comme il attaquoit la grande église, où quelque partie de la garnison se défendoit encore, il fut blessé à la cuisse, & mourut peu de jours après de cette blessure, l'an 1568. Ainsi cette entreprise demeura sans succès. Son alliance & sa posterité sont rapportées cy-devant. * Mezeray, *au regne de Charles IX.*

MONTLUC, (Jean de) Evêque de Valence & de Die en Dauphiné, étoit frere de BLAISE de Montluc, Maréchal de France. *Ce dernier eut deux freres*, (dit Brantôme) *l'un Monsieur de Lioux, qu'on appelloit le jeune Montluc, qui fut aussi un brave Gentilhomme, & fort habile, mais qui l'a été plus que les deux freres, ç'a été M. l'Evêque de Valence, fin delié, rinquant, rompu & corrompu, autant pour son sçavoir que pour sa pratique: & il avoit été de sa premiere profession Jacobin, & la feuë Reine de Navarre, Marguerite, qui aimoit les gens sçavans & spirituels, le connoissant tel, le défroqua, & le mena avec elle à la Cour, le fit connoître, le poussa, lui aida, le fit emploier en plusieurs Ambassades; je pense qu'il n'y a guerres de païs en Europe où il n'ait été Ambassadeur, & en negociation, en grande ou petite, jusqu'à Constantinople, qui fut son premier avancement, & à Venise, en Pologne, en Angleterre, Ecosse, & autres lieux. On le tenoit Lutherien du commencement, puis Calviniste, contre sa profession Episcopale; mais il s'y comporta modestement, par bonne mine & beau semblant. La Reine de Navarre le défroqua pour l'amour de cela, &c.* On dit qu'il fut emploïé dans seize Ambassades en Italie, en Allemagne, en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople. Il réüssit très-bien dans celle de Pologne, où le Roi Charles IX. l'envoïa pour l'élection de Henri de France, Duc d'Anjou, son frere. Jean de Montluc fut fait Evêque de Valence l'an 1553. après Jacques de Tournon. Il avoit un grand fond d'esprit, beaucoup d'éloquence & de sçavoir, un fin discernement, une merveilleuse délicatesse, & une conduite prudente, pour venir à bout de ce qu'il entreprenoit. On a de lui diverses Pieces d'Eloquence, qui meritent d'être lûës. Ses Instructions, & ses trois Epîtres au Clergé & au peuple de Valence & de Die, imprimées l'an 1557. & ses ordonnances Synodales publiées l'an 1558. témoignent que s'il a eu quelque penchant pour les opinions nouvelles, ce n'a été que pour un tems & pendant sa jeunesse. On dit qu'il sçut dissimuler son heresie sous les regnes de François I. & de Henri II. mais que depuis il s'accommoda au tems; en sorte qu'il prêchoit tantôt à la Catholique &, tantôt à la Huguenote, selon les differentes dispositions de la Cour, où la Reine Catherine balançoit entre les deux Religions. Un jour le Connétable de Montmorenci, (toûjours grand Catholique, soit qu'il fût ami ou ennemi de Messieurs de Guise) aïant surpris cet Evêque, prêchant au Louvre en chapeau & en manteau court, en presence de la Reine Catherine, au commencement du regne de Charles IX. le regarda d'un œil menaçant, & se tournant vers ses gens, leur dit d'un air d'autorité qui lui étoit naturel: *Qu'on m'aille tirer de cette Chaire cet Evêque travesti en Ministre*: Ce qui épouvanta si fort Jean de Montluc, qu'il demeura court, malgré toute son éloquence, & se retira tout confus, sans que la Cour osât murmurer contre une action si vive & si digne d'un Heros Chré-

tien. Ce fut en ce tems-là que cet Evêque osa presenter à la Reine un Livre contenant les principaux Articles du Calvinisme, aussi clairement expliqués, qu'ils le pouvoient être à Genéve dans les Prêches de Calvin; mais comme il se garda bien d'y mettre son nom, & que d'ailleurs il ne laissoit pas en d'autres occasions de se comporter en Catholique, il n'étoit pas aisé de proceder en France contre lui. Il est vrai que le Pape Pie IV. le condamna comme Heretique; mais il ne lui donna point de Juges *in partibus*, selon nos Loix. C'est pourquoi le Doïen de Valence, qui entreprit de l'accuser, & ne put soûtenir son accusation par des preuves authentiques, fut condamné à lui faire amende honorable par Arrêt du 14. Octobre 1560. On trouva long-tems après, l'original de son contrat de mariage: ce qui fait connoître qu'il s'étoit fait secretement Huguenot pour se marier: ou du moins qu'il n'étoit ni Huguenot, puisqu'il étoit toûjours Evêque, ni Catholique, puisqu'aïant les Ordres sacrés il s'étoit marié contre la doctrine & l'usage de l'Eglise. Ce mariage avoit été contracté avec une Demoiselle nommée *Anne* Martin. Il en eut un fils, dont nous parlerons dans un article exprès. Aprés ces erreurs de conduite, Montluc rentra de bonne foi dans la Communion de l'Eglise Catholique sur la fin de ses jours; & aïant reçu les Sacremens, rendit l'ame entre les mains des Jesuites à Toulouse le 13. Avril 1579. Ronsard, Muret, Cujas, & divers autres, parlent avantageusement de lui, aussi bien que Scevole de Sainte Marthe, & le Président de Thou. Dupleix, Sponde, &c. l'accusent d'avoir eu des sentimens conformes à ceux des Protestans; mais d'autres le défendent, sur tout le P. Colombi Jesuite, qui a écrit une Apologie pour lui. * De Thou, *Hist.* Sainte-Marthe, *in Elog. doct. Gall. l. 3.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franc. Comment. de Montluc.* Brantôme, *Mem.* Colombi, *de Episc. Valent.* Maimbourg, *Hist. du Calv. &c.*

MONTLUC (Jean de) Seigneur de Balagny, Maréchal de France, *fils naturel* de JEAN de Montluc, Evêque de Valence, & d'*Anne* Martin, fut legitimé l'an 1567. Six ans après, il suivit son pere, qui alloit en Pologne, pour procurer la Couronne à Henri de France, Duc d'Anjou. A son retour, il s'attacha au Duc d'Alençon, qui le fit Gouverneur de Cambray l'an 1581. & après la mort de ce Prince, il se jetta dans le parti de la Ligue. L'an 1589. il amena quatre mille hommes au Duc d'Aumal, qui vouloit surprendre Senlis; mais il y fut défait, aussi-bien qu'à la journée d'Arques, désavantages qui le rendirent méprisable à ceux de Cambray. Il servit pour la Ligue à la levée du siége de Paris, & de celui de Roüen, l'an 1592. Montluc avoit épousé *Renée* de Clermont, fille de *Jacques* de Clermont-d'Amboise, Seigneur de Bussy, & de *Catherine* de Beauvau. Cette Dame qui étoit une Heroïne, digne sœur du brave Bussy d'Amboise, alla trouver l'an 1593. le Roi Henri IV. à Dieppe, & negocia si utilement pour les interêts de son mari, que ce genereux Monarque lui laissa Cambray en Souveraineté, & le fit Maréchal de France l'an 1594. mais Balagni peu soigneux de se faire des creatures, s'attira lui-même son malheur. Quelques François infideles, qui étoient dans le parti des Espagnols, persuaderent au Comte de Fuentes d'assieger Cambray. Les peuples d'Artois & de Hainaut, pour se délivrer de l'oppression de Balagni, fortifierent l'Armée de plus de huit mille hommes; & l'Evêque de Cambray y contribua, pour rentrer dans les biens de son Eglise. Les habitans de cette ville, resolus de secoüer le joug d'une domination qui leur paroissoit insupportable, se barricaderent dans les ruës; & après avoir debauché deux cens Suisses de la garnison, se saisirent de la grande place, & coururent parlementer avec les assiegeans. Balagni n'osa paroître; sa femme seule vint sur la place la pique à la main, & emploia toutes choses pour arrêter cette resolution, mais inutilement. Les habitans ouvrirent les portes aux Espagnols, & assiegerent la Citadelle. Ceux qui la défendoient se voïant hors d'esperance de secours, capitulerent le 7. Octobre 1595. La Dame de Balagni crut alors que mourir étoit quelque chose de moins fâcheux, que de rentrer dans le neant. Lorsqu'elle vit qu'on traitoit, elle s'enferma dans son cabinet, où elle mourut de déplaisir, & perdit ainsi la vie, avant que d'avoir perdu le titre de Princesse l'an 1595. Son mari souffrit cette chûte avec assez d'indifference, & prit une seconde alliance avec *Diane* d'Etrées, fille aînée d'*Antoine*, Marquis de Cœuvres, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Il mourut l'an 1603. Ses enfans sont rapportés ci devant. * De Thou, *Hist.* Mezeray, *Abr. Chronolog. de l'Histoire de France*, Dupleix, Mathieu. Le P. Anselme.

MONTLUSSON. *Cherchez* MONTLUÇON.

MONTMAUR (Pierre de) c'est ainsi qu'il écrivoit son nom: les Livres imprimés l'écrivent fort diversement, *Monmor*, *Mommer*, *Monmaur*, *Mommaur*, & *Montmor*: il étoit Limosin. Il avoit étudié les Humanités chez les Jesuites de Bourdeaux, & comme il avoit une memoire extraordinaire, il fit concevoir de si hautes esperances du progrès de ses études qu'on l'engagea à prendre l'habit de Jesuite. Il fut envoïé à Rome, où il enseigna la Grammaire pendant trois ans avec beaucoup de réputation. On le congedia ensuite, parce que l'on vit que sa santé étoit chancelante. Il s'érigea en vendeur de drogues à Avignon, & amassa bien de l'argent par ce moïen. Après cela, il se rendit à Paris, & n'aïant pas trouvé son compte au Barreau, il se tourna du côté de la Poësie; parce qu'il espera de participer aux presens que le Cardinal de Richelieu faisoit aux bons Poëtes. Il cultiva ce qu'il y avoit de plus puerile dans ce bel Art, je veux dire les Anagrammes & tels autres jeux de mots. Il succeda à Goulu dans la Chaire de Professeur Roïal en Langue Grecque. Voila les faits veritables, qu'on peut tirer de sa vie composés par M. Ménage, où ils sont mêlés avec beaucoup de fictions ingénieuses & satyriques. On lit dans les Memoires de l'Abbé de Villeloin, qu'en 1617. il fut donné pour Precepteur au Fils aîné du Maréchal de Praslin. Dans le fonds, cet Homme n'étoit pas à beaucoup prés si meprisable, qu'on le represente. Il aimoit trop la bonne chere, il alloit manger ordinairement chez les Grands. Il a passé de son tems pour un fameux Parasite comme Des Preaux l'a marqué dans ses Vers *Satyre I.*

Tandis que Pelletier crôté jusqu'à l'échine,
S'en va chercher son pain de cuisine en cuisine,
Savant en ce metier, si cher aux Beaux Esprits,
Dont Montmaur autrefois fit leçon dans Paris.

& Menage dans ces autres Vers Latins au-dessous du Portrait de Montmaur, monté sur un Cheval etique, couvert d'une grande housse, après lequel des chiens abboïent, pendant que Montmaur pique des deux & regarde fixement un Cadran d'Horloge dont l'aiguille est sur le Midy:

Scilicet esuriens duodenam ut suspicit horam,
Parceret heu tardo num Parasitus equo.

Montmaur dans ces repas parloit avec beaucoup d'emphase & disoit quantité de bons mots. Cependant les beaux esprits de ce tems-là se dechainerent contre lui. Il y a eu des gens de merite, qui ont condamné ce déchainement, & rendu à Montmaur la justice qu'il meritoit, entr'autres le P. Vavasseur, le President Cousin, & de Vigneul-Marville. Montmaur mourut l'an 1648. Il publia quelque chose contre Busbec. On dit qu'il avoit cinq mille livres de rente, & qu'il étoit fort avare. * Bayle, *Diction. Critique.*

MONTMEDY. *Cherchez* MONMEDY.

MONTMELIAN. *Cherchez* MONMELIAN.

MONTMIRAIL. *Cherchez* MONMIRAIL.

MONTMORENCI, en Latin *Montmorenciacum*, petite ville de la Province de l'Isle de France, située sur une colline à quatre lieuës de Paris, près d'une Vallée agreable & très fertile, a donné son nom aux Seigneurs de la Maison de Montmorenci, qui y ont fondé l'Eglise de S. Martin. Elle étoit la premiere Baronie du Roïaume, & est la premiere Terre qui ait porté ce titre qu'on n'accordoit autrefois qu'à des Princes. On assure que plus de 60. fiefs en ont relevé. Le Roi Henri II. l'érigea au mois de Juillet 1551. en Duché & Pairie, pour Anne de Montmorenci, Connêtable de France, & y unit Escoüen, Chantilly, Montepilloir, Chamversy, Courteil, Vaux-lez-Creil, Tillais, le Plessier, la Villeneuve & leurs dépendances. Les Lettres en furent verifiées au Parlement, le 4. Août de la même année. Depuis, ce Duché aïant été éteint, le Roi Loüis XIII. l'érigea de nouveau au mois de Mars 1633. en faveur d'Henri de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, &c. Ce fut à la reserve de la Terre, Seigneurie & Justice de Chantilly, Vineüil, saint Frevin, Aspremont, Potarmé, Montepilloir, & autres dépendances de Chantilly. La Ville de Montmorenci fut brûlée en 1350 par les Anglois. Ses ruines font voir qu'elle n'étoit pas alors des plus petites. Cette Terre porte à present le nom de Duché d'Anguyen. *Voyez* ANGUYEN.

MONTMORENCI, Maison des plus nobles, des plus illustres, & des plus anciennes du Roïaume, a été très fecoode en grands Hommes; & a produit des Connêtables,

des Maréchaux, des Amitanx, des Grands,Maîtres, des Grands-Chambellans,des Grands Bouteillers,& des Grands-Panetiers de France. Ces Seigneurs tirent leur nom de la Terre de Montmorenci, & prennent le titre de premiers Chrétiens, & de premiers Barons de France.

I. Bouchard de Montmorenci, I. de ce nom, vivoit en 955. & étoit l'un des plus considerables Seigneurs de son temps. Il épousa *Hildegarde*, fille de *Thibault* I. dit *le Tricheur*, Comte de Chartres, de Blois, &c. & en eut Bouchard II. qui suit; Thibault, surnommmé *File Etoupe*, tige des Seigneurs de Montlcheri, &c. mentionnés sous le nom Montheleri; & *Alberic*, Seigneur de Vilhers en Anjou.

II. Bouchard II. du nom dit *le Barbu*, Sire de Montmorenci, &c. tenoit rang parmi les premiers Seigneurs de la Cour du Roi Robert, qui termina l'an 998. les differends qu'il avoit avec Vivien, Abbé de S. Denys. Ce fut une marque de la consideration du Roi pour Bouchard, qui le suivit au Siege d'Avalon en Bourgogne, & qui souscrivit le 25. Août 1005. une Charte que ce Prince fit expédier dans le Camp, en faveur de l'Abbaïe de saint Benigne de Dijon. Il avoit épousé la veuve d'un Chevalier nommé *Hugues* Basset, Dame du Château-Basset, & en eut Bouchard III. qui suit.

III. Bouchard III. du nom, Seigneur de Montmorenci, d'Escoüen,de Marli,&c. signa en 1028. avec Eudes Comte de Champagne, Guillaume Comte d'Auvergne & divers autres Seigneurs, une Charte du Roi Robert, pour l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Coulombs, prés Nogent-le-Roi, dans le Diocese de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. Il laissa Thibaut, qui suit; Herve', qui continua la posterité; *Geoffroi*, dont on fait descendre les Châtelains de Gisors; & *N.* de Montmorenci, Dame d'Aiseville, Terre qu'elle donna au Monastere de S. Paul en Beauvoisis, où elle se fit Religieuse.

IV. Thibaut Seigneur de Montmorenci, Connêtable de France, fut en grand credit auprés du Roi Philippe I. & mourut vers l'an 1090. sans enfans.

IV. Herve' de Montmorenci, Seigneur de Deüil, puis de Montmorenci & d'Escoüen, grand Bouteiller de France, autorisa de son seing deux Chartres pour les Eglises de saint Pierre d'Abbeville, & de Saint Quentin de Beauvais, l'an 1075. & 1079. Il donna l'Eglise de saint Eugene de Deüil à Sigon, Abbé de Saint Florent de Saumur, qui y établit des Religieux; & celle de saint Pierre de Gonesse, de saint Marcel & de Verneüil, avec quelques Terres, à Espinay sur Seine. Ce Seigneur donna aussi du consentement d'*Agnés* sa femme, fille de *Guillaume* d'Eu, Comte de Soissons, & d'*Ade* Comtesse de Soissons, & de *Bouchard* son fils aîné, l'Eglise de Marli à l'Abbaïe de Coulombs, & mourut vers l'an 1094. Ses enfans furent; Bouchard IV. qui suit; *Geofroi*, nommé dans un titre de l'Abbaïe de Coulombs; *Hervé* dit *de Deuil*, dont on ne trouve que le nom; *Alberic*, Ecclesiastique, dont il est fait mention dans le Calendrier de saint Victor de Paris; & *Havoise* femme de *Nevelon* Seigneur de Pierrefons.

V. Bouchard IV. du nom, Seigneur de Montmorenci, eut guerre avec Adam, Abbé de Saint Denys, l'an 1101. & 1102. Le Roi Loüis *le Gros* prit les armes en faveur de l'Abbé, & fit ajourner Bouchard en sa Cour ou Justice, où il fut condamné de reparer les torts faits à l'Abbaïe de saint Denys. Parce qu'il refusa d'obéïr à l'Arrêt, on l'y contraignit par l'incendie de ses villages, & de son château même. Depuis, Bouchard eut beaucoup de credit auprés du Roi. Il fit de grands biens au Prieuré de saint Martin des Champs, & vivoit encore l'an 1124. Ce Seigneur épousa 1°. *Agnés* de Beaumont, Dame de Conflans, sœur de *Matthieu* I. du nom, Comte de Beaumont, Chambrier de France: 2°. *Agnés* de Pontoise. fille de *Raoul* surnommé *le Délicat*, Seigneur de Pontoise en partie. Il eut de la premiere, Matthieu I. du nom. qui suit; *Thibault* qui fit le voïage d'outre-Mer, avec le Roi Loüis *le jeune*, en 1147. *Adeline*, femme de *Gui*, Seigneur de Guise; & *Agnés* de Montmorenci à qui l'on donne pour mari *Salon* Vicomte de Sens. Les enfans du second lit furent *Hervé* de Montmorenci; & *Hermer*. *Hervé* servit d'abord les Rois Loüis *le Gros*, & Loüis *le Jeune*; ensuite Henri II. Roi d'Angleterre, qui le fit Connêtable d'Angleterre & d'Hibernie. Il se rendit Religieux à la Trinité de Cantorbery sur la fin de ses jours, n'aiant point eu d'enfans d'*Elisabeth* de Meulan, veuve du Comte de Pembroch, ni de *Nesle* de Windsor, ses deux femmes.

VI. Matthieu premier du nom, Seigneur de Montmorenci, de sainte Honorine, &c. fut Connêtable de France sous le regne de Loüis *le jeune*; eut part aux grandes affaires de son temps, & mourut en 1160. son nom se trouve dans diverses Chartes. Il avoit épousé 1°. *Aline*, fille naturelle de *Henri* I. Roi d'Angleterre, & Duc de Normandie: 2°. *Alix* de Savoye, veuve du Roi Louis VI. dit *le Gros*, mere du Roi Loüis *le jeune*, & fille d'*Humbert* II. Comte de Savoye, & de *Gisle* de Bourgogne, dont il n'eut point d'enfans. Cette Princesse mourut l'an 1154. & fut enterrée dans l'église de l'Abbaïe de Montmartre qu'elle avoit fondée. Ses enfans du premier lit, furent; *Henri*, mort jeune; Bouchard V qui suit; *Thibault*, Seigneur de Marli, Religieux en l'Abbaïe de Nôtre-Dame du Val, de l'Ordre de Citeaux; *Hervé*, Doïen de l'Eglise de Paris, & Abbé de saint Martin de Montmorenci, mort vers l'an 1192. & Matthieu, Seigneur d'Attichi & de Marli, tige des Seigneurs de Marli.

VII. Bouchard V. Seigneur de Montmorenci, &c. se maria avec *Laure* de Hainaut, fille de *Baudoüin* IV. du nom Comte de Hainaut, & d'*Alix* de Namur, & mourut l'an 1190. laissant Matthieu II. qui suit; *Alix*, femme de *Simon* IV. Seigneur de Montfort-l'Amauri, Comte de Toulouse, &c. & *Eve* de Montmorenci, dont l'alliance n'est pas connuë.

VIII. Matthieu II. du nom, dit *le Grand*, Seigneur de Montmorenci, &c. Connêtable de France, épousa, 1°. *Gertrude* de Soissons, fille aînée de *Raoul* II. Comte de Soissons, & d'*Alix* de Dreux sa premiere femme: 2°. *Emme*, heritiere de la Maison de Laval, fille de *Gui* V. Sire de Laval, & de *Havoise* de Craon, & veuve de *Robert* III. Comte d'Alençon. Il eut de la premiere, Bouchard VI. qui suit; *Matthieu*, Seigneur d'Attichy, mort l'an 1250. sans laisser d'enfans de *Marie* Comtesse de Ponthieu, sa femme; & *Jean*, Seigneur de Roissi. Les enfans du second lit, furent; Gui VI. Sire de Laval, tige de la seconde Branche des Seigneurs de Laval, rapportée sous le nom de Laval, & *Havoise*, femme de *Jacques* Seigneur de Château Gontier.

IX. Bouchard VI. du nom, Sire de Montmorenci, &c. mort le premier Janvier 1243. avoit épousé avant l'an 1226. *Isabeau* de Laval, sœur puinée d'*Emme*, & en eut Matthieu III. qui suit, Bouchard, Seigneur de Saint Leu, qui a fait la Branche des Seigneurs de Nangis, & de la Houssaye en Brie, rapportée ci-après; *Thibault*, Ecclesiastique; *Havoise*, femme d'*Anseau* de Garlande, Seigneur de Tournchem en Brie; *Alix*, morte sans alliance; & *Jeanne*, dont l'alliance est inconnuë.

X. Matthieu III. du nom, Sire de Montmorenci, fut marié avant 1250. avec *Jeanne* de Brienne, Dame de Seans en Orhe, quatriéme fille d'*Erard* de Brienne, Seigneur de Rameru, & de *Philippe* de Champagne. Il mourut selon quelques uns, vers l'an 1270. au voiage que le Roi Saint Loüis fit en Afrique. Leurs enfans furent; Matthieu IV. qui suit; Erard, Seigneur de Conflans, Grand Bouteiller de France, tige des Seigneurs de Breteuil & de Beausault, rapportés ci-après; *Bouchard*; *Robert*. Soû-Prieur de l'Abbaïe de Saint Denys; *Guillaume* Chevalier du Temple; *Catherine*, femme de *Baudoüin* de Guines, Seigneur d'Ardres; & *Sibille* de Montmorenci, dont l'alliance est ignorée.

XI. Matthieu IV. du nom, dit *le Grand*, Seigneur de Montmorenci, d'Escoüen & de Damville, Amiral & Grand Chambellan de France, fit l'an 1282. le voiage de la Poüille, avec Pierre de France, Comte d'Alençon, & Robert II. du nom, Comte d'Artois. Ils menoient du secours à Charles de France. I. du nom, Roi de Naples & de Sicile, contre ses Sujets revoltés. Depuis, le Seigneur de Montmorenci accompagna le Roi Philippe *le Hardi*, au voiage d'Aragon, l'an 1285. exerça la charge de Grand-Chambellan de France sous Philippe *le Bel*, celle d'Amiral l'an 1295. servit à la guerre de Flandres l'an 1303. & mourut l'an 1304. ou 1305. Son corps fut enterré dans l'église du Prieuré de Sainte Honorine de Conflans, où l'on voit son tombeau. Ce Seigneur épousa 1°. & par dispense avant 1273. *Marie* fille ainée de *Robert* IV. Comte de Dreux, morte le 9. Mars 1276. 2°. l'an 1277. *Jeanne* de Levi, veuve de *Philippe* de Montfort, Seigneur de Castres, & fille de *Gui* de Levi, II. du nom, Seigneur de Mirepoix, Maréchal de la Foi, &

d'*Isabeau* de Marli, &c. dont il eut *Matthieu* V. du nom, mort sans laisser d'enfans, de *Jeanne* le Bouteiller, fille de *Guillaume* le Bouteiller de Senlis III. du nom, Seigneur de Chantilli; JEAN qui suit; & *Alix* de Montmorenci, qui vivoit l'an 1314.

XII. JEAN I. du nom, Sire de Montmorenci, &c. épousa *Jeanne* de Calletot, fille de *Robert*, Seigneur de Berneval en Caux, & mourut au mois de Juin 1325. Son tombeau se voit avec celui de son pere. Ses enfans furent; CHARLES qui suit; *Jean*, Evêque d'Orleans, mort le 6. Juillet 1364 MATTHIEU, mort l'an 1360. tige des Seigneurs d'AUVREMANIL & de GOUSSAINVILLE, rapportés ci-après; *Isabeau*, mariée l'an 1336. à *Jean* Seigneur de Châtillon-sur-Marne, Grand-Maître de France, morte le 2 Mars 1341. & *Jeanne* de Montmorenci, mariée à *Thibaut* de Rochefort en Bretagne.

XIII. CHARLES Seigneur de Montmorenci, Marêchal de France, &c. fut mariée trois fois; 1°. l'an 1330. avec *Marguerite* de Beaujeu, fille de *Guichard* VI. du nom, Sire de Beaujeu, morte le 5. Janvier 1336. 2°. l'an 1341. avec *Jeanne* de Roucy, fille de *Jean* V. du nom, Comte de Roucy, morte le 10. Janvier 1361. & 3°. avec *Perenelle* de Villiers, Dame de Vitry, de Villiers-le-Sec, &c. fille aînée & heritiere d'*Adam* de Villiers, dit *le Begue*. Il eut de la seconde, *Jean*, mort jeune l'an 1351. *Marguerite*, Dame d'Offrainville & de Bosc, mariée l'an 1354. à *Robert* VI. du nom, Sire d'Estouteville &c. *Jeanne*, mariée l'an 1358. à *Gui* de Laval, dit *Brumor*, Seigneur de Chaloyau, morte sans enfans; & *Marie* Dame d'Argentan, femme de *Guillaume* d'Yvri, Seigneur d'Oissery, puis de *Jean* II. du nom, Seigneur de Châtillon-sur-Marne. Les enfans du troisiéme lit, furent; JACQUES, qui suit; *Denyse*, mariée l'an 1393. à *Lancelot* Turpin, Seigneur de Vihers & de Crissé; & quelques autres enfans, dont les noms ne sont pas connus.

XIV. JACQUES Seigneur de Montmorenci, d'Escoüen, de Damville, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Charles VI. & de Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne, fut fait Chevalier, par le même Roi, après les cérémonies de son Sacre, l'an 1380. & mourut l'an 1414. âgé d'environ 40. ans. Il avoit épousé, l'an 1399. *Philippe* de Melun, Dame de Croisilles, & de Courrieres, morte l'an 1421. Cette Dame étoit fille de *Hugues* de Melun, Seigneur d'Antoing & d'Espinoy, & de *Beatrix* Dame de Beaussart. Leurs enfans furent; JEAN II. qui suit; PHILIPPE, Seigneur de Croisilles, tige des Seigneurs de CROISILLES, de COURRIERES, de NEUF-VILLE-VISTACE, de BOURS, & des Barons D'ACQUEST, rapportés ci-après, *Pierre*, mort sans lignée; & *Denys*, Doïen de l'Eglise de Tournay, nommé à l'Evêché d'Arras, mort le 23. Août 1474.

XV. JEAN II. du nom, Seigneur de Montmorenci, &c. fut pourvû avant l'an 1425. de la charge de Grand-Chambellan de France, dont il se démit en faveur du Seigneur de la Trémoille. Il exposa genereusement ses biens & sa vie pour rétablir le Roi Charles VII. sur le Trône. Loüis XI. sûr de la valeur & de la fidelité du Seigneur de Montmorenci, lui témoigna toûjours beaucoup d'affection. Ce Seigneur désherita *Jean* & *Louis*, ses fils aînés, qui s'étoient jettés dans le parti du Duc de Bourgogne. Cette conduite étoit assez du goût de Loüis XI. *Jean*, Seigneur de Montmorenci, mourut le 6. Juillet 1447. âgé de 76. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Martin de Montmorenci. Il avoit épousé 1°. l'an 1422. *Jeanne* Dame de Fosseux, de Nivelle, &c. fille aînée & principale heritiere de *Jean* Seigneur de Fosseux, &c. Conseiller & Chambellan de Jean Duc de Bourgogne, Capitaine General du Comté d'Artois, &c. & de *Jeanne* Dame de Preuré, morte le 4. Septembre 1431. 2°. l'an 1453. *Marguerite* d'Orgemont, veuve de *Guillaume* de Broüillart, Seigneur de Badouville, & fille de *Pierre* d'Orgemont II. du nom, Seigneur de Chantilli, de Monjay, &c. & de *Jacqueline* Paynel. Il eut du premier lit JEAN de Montmorenci, III. du nom, Seigneur de Nivelle en Flandres, qui fut tige des Seigneurs de NIVELLE, & des Comtes de HORNES, dont nous parlerons sous le nom de HORNES, & Loüis de Montmorenci, tige des Seigneurs de FOSSEUX, dont il sera parlé ci-après. Les enfans du second lit, furent GUILLAUME, tige des Ducs de MONTMORENCI; *Philippe*, Dame de Vitri en Brie, mariée 1°. le 23. Mars 1465. à *Charles* de Melun, Seigneur de Nantoüillet, Grand-Maître de France: 2°. à *Guillaume* Gouffier, Seigneur de Boisy, morte à Chinon le 20. Novembre 1516. & *Marguerite* de Montmorenci, mariée le 26. Juin 1471. à *Nicolas* d'Anglure, Seigneur de Bourlemont, morte le 29. Septembre 1498.

BRANCHE DE MONTMORENCI-HORNES,

XVI. Cette Branche a eu pour tige, JEAN III. du nom Seigneur de Nivelle, qui s'établit en Flandres, après avoir été desherité par son pere. *Voiez* HORNES.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE FOSSEUX, devenuë l'an 1570. les aînés de la Maison de Montmorenci.

XVI. LOUIS de Montmorenci, Seigneur de Fosseux, Chambellan du Roi Charles VIII. second fils de JEAN II. du nom, Seigneur de Montmorenci, commença cette Branche, qui en produisit plusieurs autres, que nous rapporterons. Il mourut le 1. Octobre 1490 laissant de *Marguerite* de Wastines ROLAND, qui suit; OGER, qui resta aux Païs-Bas, & fut tige des Seigneurs de WASTINES, de BERSA' & de MORBECQUE, dont la posterité sera rapportée ci-après, aussi-bien que celle de JEAN, Seigneur de Roupy & de Nomaing, son frere, & *Cyprien*, Seigneur de Barly, mort l'an 1628. sans laisser de posterité de *Marie* du Markais.

XVII. ROLAND de Montmorenci, Baron de Fosseux, &c. mort vers l'an 1506. avoit pris alliance avec *Louise* d'Orgemont, fille de Charles, Seigneur de Mery, &c. dont il laissa CLAUDE qui suit; *Anne*, mariée 1°. à *Antoine* de Crequy, Seigneur de Rainboual, &c. 2°. à *Guillaume* de la Motte, Seigneur de Beausart, &c. & *Louise*, épouse de *Jean* de Rouvroy Saint Simon, Seigneur de Sandricourt, premier Pannetier de la Reine.

XVIII. CLAUDE de Montmorenci, Baron de Fosseux, &c. fut Maître d'Hôtel ordinaire du Roi François I. son Lieutenant General pour la Marine de France, & mourut en Octobre 1546. aïant eu d'*Anne* d'Aumont, fille aînée & heritiere de *Ferry* Seigneur d'Aumont & de Mery, & de *Françoise* de Ferrieres, Dame de Dangu & de Thury; PIERRE, qui suit; FRANÇOIS, qui fit la Branche de HALLOT, & de OUTEVILLE, raportée ci-après; *Charles*, Aumonier du Roi, & Abbé de Lannoy, *Georges*, Seigneur d'Aumont, qui de *Françoise* Potart, laissa pour fille unique *Marguerite*, Dame d'Aumont, alliée à *Richard* le Pelletier, Seigneur de Martainville; *Claude*, Abbé de Ressons; *Charlotte*, femme de *Charles* du Crne, Seigneur du Meisnil-Terribut; *Geneviéve*, alliée 1°. à *Gilles* de Pellevé, 2°. à son cousin germain, *Jean* de Rouvroy-Saint-Simon, Seigneur de Hedouville; *Françoise*, & *Claude* Religieuses.

XIX. PIERRE de Montmorenci, premier Marquis de Thury, Baron de Fosseux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, servit utilement le Roi Henri II. & se trouva à la défense de Metz. De *Jacqueline* d'Avaugour son épouse, il laissa ANNE qui suit; *Gui*, mort jeune; PIERRE, Seigneur de Lauresse, dont nous parlerons ci-après; *François*, dit le Baron de Fosseux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Conseiller d'Etat, Senechal & Lieutenant General pour Sa Majesté au Païs de Gevaudan, qui se trouva à la prise de Perpignan, & autres actions importantes, pour le service de la France, & qui mourut sans être marié; *François*, dit *le jeune*, Seigneur de Lardieres & de Crevecœur, puis par la mort de son frere, Baron de Fosseux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, Capitaine de cinquante Hommes d'armes, qui épousa *Charlotte* de Garges, Dame d'Yevre-le-Chastel, & qui mourut en Octobre 1624. *Louise*, épouse de *Pierre* de Vallée, Seigneur de Pescheré, &c. *Jeanne*, mariée à *Antoine* de Beauxoncles, Seigneur de Bourguerin, morte en 1601. *Diane*, mariée 1°. à *Louis* de Franquetot, 2°. à *Isaac* de Piennes; *Antoinette*, alliée à *Michel* du Guât, Gouverneur d'Amboise; & *Françoise*, femme de *François* de Broc, Baron de saint Mars, &c.

XX. ANNE de Montmorenci, Marquis de Thury, Baron de Fosseux, Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & premier Chambellan de François Duc d'Anjou & d'Alençon; servit sous Henri IV. au siege de Roüen, & mourut l'an 1592. aïant eu de *Marie* de Beaune, niéce de *Regnaud*, Grand Aumônier de France, & Archevêque de Sens; PIERRE qui suit; *François*, Abbé de Molême & du Tronchet, Seigneur de Chassonville & de Chasteaubrun en Berry, qui épousa *Catherine* Roger,

dont font descendus les Seigneurs de Chasteaubrun, qui ont obtenu plusieurs Arrêts pour la validité du mariage de leurs pere & mere; & *Jacqueline*, épouse de *Florimond* de Moulins, Seigneur de Rochefort.

XXI. PIERRE de Montmorenci II. du nom, Marquis de Thury, Baron de Fosseux, Chevalier de l'Ordre du Roi, mourut jeune le 29. Septembre 1615. laissant de *Charlotte* du Val, fille de *René*, Seigneur de Mareüil-Fontenay, &c. FRANÇOIS qui suit; & *Marie* alliée en 1637. à *Gui* Arbaleste, Vicomte de Melun.

XXII. FRANÇOIS de Montmorenci, Marquis de Fosseux, &c. mourut le 25. Fevrier 1684. âgé de 69. ans. Il avoit épousé *Elizabeth* de Harville, fille d'*Antoine*, Marquis de Paloiseau, Gouverneur de Calais, & d'*Isabelle* Favier du-Boulay; dont il eut *Henri Mathieu*, Marquis de Fosseux, Seigneur de Courtelain, né en 1648. puis Abbé de Genesson, mort en Novembre 1708. LEON qui suit; & *Anne Françoise* Religieuse.

XXIII. LEON de Montmorenci, Marquis de Fosseux, &c. né en 1664. Lieutenant General au Païs Chartrain, Colonel du Régiment de Forez, a épousé l'an 1697. *Marie Magdelaine* de Poussemothe de l'Etoile, fille *de Jean* de Poussemothe de l'Etoile, Seigneur de Montbriseüil, President aux Requêtes du Parlement de Paris, & de *Marie Magdelaine* Regnault, dont il a des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE LAURESSE, Sortis de la Branche de Fosseux.

XX. PIERRE de Montmorenci, troisiéme fils de PIERRE, Marquis de Thury, Baron de Fosseux, & de *Jacqueline* d'Avaugour, fut Seigneur de Lauresse, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, & Gouverneur du Perche, & château du Loir, où il servit fidelement. Il épousa, 1°. l'an 1584. *Louise* de Laval, Dame de la Faigne, & de Ver, morte sans enfans: 2°. l'an 1601. *Susanne* de Rieux, fille de *René*, Marquis d'Acerac, & de *Marguerite* de Conan; dont il eut PIERRE II. du nom Baron de Lauresse, Brusson, Hauteperche, &c. qui a épousé l'an 1628. *Louise* de Loublon, fille d'*Alexandre*, Seigneur des Essars, & de Saint Aignan, morte le 24. Novembre 1678. dont des enfans; *François*, Baron de Ver; *Philippe*, Seigneur d'Avaugour, Abbé de Launoy: *Marguerite*, femme de *Jacques* Freseau, Seigneur de Rochette, & *Susanne*, mariée à *Jean* le Bourgoing, Seigneur de Faulain, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'AUTEVILLE, de Hallot, & de Bouteville, sortis de la Branche de Fosseux.

XIX. FRANÇOIS de Montmorenci, Baron d'Auteville, & de Bouteville, Seigneur de Hallot, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, brisa les Armes de Montmorenci d'un lambel d'azur; il étoit second fils de CLAUDE, Baron de Fosseux, & d'*Anne* d'Aumont; & épousa, 1°. *Jeanne* heritiere de Montdragon, 2°. *Louise* de Gebert. Du premier lit il eut FRANÇOIS, qui suit; *Jacques*, Seigneur de Crevecœur, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Falaise, mort sans laisser de posterité de *Jossine* d'Offignies; LOUIS, Seigneur de Bouteville, dont nous parlerons ci-après. Du second lit il eut *Marguerite*, femme de *René* de Rouxellé, Baron de Saché.

XX. FRANÇOIS de Montmorenci II du nom, Seigneur de Hallot, Chevalier de l'Ordre du Roi, Chambellan de François Duc d'Anjou, frere du Roi Henri III. rendit de si grands services à ce Monarque & à son successeur, sur-tout à la journée d'Arques, qu'il fut fait Bailli & Gouverneur de Roüen, & de Gisors, & Lieutenant General en Normandie. Aïant été blessé au siege de Roüen l'an 1592. Il fut contraint de se retirer à Vernon, où il fut assassiné le 22. Septembre de la même année. De *Claude* Hebert dite d'Ossonvillier, il laissa *Françoise*, épouse de *Sebastien* de Rosmadec, Baron de Molac; & *Jourdaine Magdelaine*, femme de *Gaspard* de Pelet, Vicomte de Cabanes, Gouverneur de la Ville & château de Caën, Lieutenant General en Normandie.

XX. LOUIS de Montmorency, frere de FRANÇOIS, Seigneur de Hallot, fut Seigneur de Bouteville & de Pressy, Comte de Luxe, Gouverneur de Senlis, & Vice-Amiral de France. Il servit très bien en Languedoc, sous le Seigneur de Thoré son parent; ensuite de quoi il ramena la ville de Senlis à l'obéïssance du Roi, & la défendit contre le Duc d'Aumale, & le Maréchal de Balagni. Il se trouva à la tête d'un Régiment d'Infanterie de vingt compagnies, aux sieges de Paris, de Roüen, la Fere, Laon, Amiens, &c. Henri IV. en reconnoissance le fit Vice-Amiral. Il étoit aux Etats Generaux à Paris l'an 1614. Député de la Noblesse du Bailliage de Senlis, & mourut le 20. Mars 1615. âgé de 50. ans. Ce Seigneur avoit épousé, l'an 1593. *Charlotte Catherine* de Luxe, fille & heritiere de *Charlotte* de saint Gelais, Comte Souverain de Luxe, en la Basse Navarre, & de *Claude* de saint Gelais; dont il eut *Henri*, Bailli & Gouverneur de Senlis, Vice-Amiral de France, mort à la fleur de son âge l'an 1616. FRANÇOIS, qui suit; *Loüis*, Abbé de saint Lo, mort l'an 1624. *Claude*, seconde femme d'*Antoine* II. Comte, puis Duc de Gramont; & *Loüise* de Montmorenci, mariée à *Juste-Henri* Comte de Tournon, & de Roussillon, Sénéchal d'Auvergne, morte en Fevrier 1621.

XXI. FRANÇOIS de Montmorency, Comte de Luxe, Seigneur de Bouteville, &c. Gouverneur de Senlis, se fit estimer par sa bravoure, qui lui devint enfin fatale. La fureur des duels étoit si extraordinairement inveterée, que les Edits des Rois Henri *le Grand*, & Loüis XIII. n'avoient pû la déraciner. Le Comte de Bouteville qui s'étoit acquis une grande réputation dans ces sortes de combats, dont il étoit toûjours sorti victorieux, tua le Comte de Thorigni l'an 1626. L'année d'après François de Rosmadec, Comte de Chapelles, & lui se battirent le 12. Mai, veille de l'Ascension, à la Place Roïale à Paris, contre le Marquis de Beuvron, & Henry d'Amboise, Marquis de Bussy, qui fut tué par le Comte de Chapelles. Ces deux Comtes, qui se retiroient en Lorraine, furent pris à Vitry-le-brûlé, & conduits à Paris, où ils eurent la tête tranchée en Place de Greve, le 21. Juin de la même année 1627. M. Cospean, alors Evêque de Nantes, les assista à la mort. *François* de Montmorency épousa *Elizabeth-Angelique* de Vienne, morte le 6. Août 1696. âgé de 89. ans, & en eut 1. FRANÇOIS-HENRI de Montmorenci, posthume, Duc de Piney-Luxembourg, Pair & Maréchal de France, Comte de Booteville & de Luxe, &c. *Voiez* LUXEMBOURG; 2. *Marie Loüise* de Montmorenci, femme de *Dominique* d'Estampes, Marquis de Valençay, morte en Septembre 1684. 3. *Elizabeth-Angelique* de Montmorenci, mariée, 1°. l'an 1645. à *Gaspard* de Coligny, IV. du nom, Duc de Châtillon, qui mourut au Château de Vincennes, d'une blessure reçuë à l'attaque de Charenton, le 9. Fevrier 1649. 2°. en Fevrier 1664. *Christian Louis*, Duc de Meckelbourg, Prince des Vandales, &c. morte le 24. Janvier 1695. âgée de 69. ans *Voiez* LUXEMBOURG.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE WASTINES, de Bersée, &c. Comtes d'Esterre & de Morbecque, sortis de la Branche de Fossenx.

Ces Seigneurs établis dans les Païs-Bas, briserent les Armes de Montmorenci de trois besans d'argent sur la croix, jusques à l'année 1570. qu'ils prirent les Armes pleines, après la mort du Seigneur de Montigny, Comte de Hornes, dernier des Nivelles.

XVII. OGER de Montmorency, second fils de Loüis, Baron de Fosseux, & de *Marguerite* de Wastines, fut Baron de Wastines, & mourut le 14. Septembre 1523. aïant eu d'*Anne* de Wendegies, dite *de Ruenne*, Dame de Wendegies, de Bersée, &c. fille & heritiere de *Sance* Seigneur de Vendegies, &c. & de *Jeanne* de Beaufort, JEAN, qui suit; *Roland*, mort l'an 1517. *François*, mort jeune; *Marguerite*, femme d'*Adrien* Seigneur de Vaudricourt; *Loüise*, & *Jeanne*, Religieuses. *Il laissa aussi quelques enfans naturels, qui ne firent point souche.*

XVIII. JEAN de Montmorenci, Baron de Wastines, &c. fut Ecuïer & premier Echanson de Philippe II. Archiduc d'Autriche, depuis Roi d'Espagne; & mourut l'an 1538. laissant d'*Anne* de Blois, fille de *Loüis*, Seigneur de Trelon, & de *Jeanne* de Ligne: FRANÇOIS, qui suit; *Jeanne*, mariée l'an 1538. à *Antoine* de Montigny, Seigneur de Noyelle. Capitaine du château de Bouchain; *Anne*, qui épousa *Nicolas* de la Haulle, Seigneur de Gremauville; *Marie*, Prieure de l'Abbaïe à l'Isle, morte le 17. Mars 1605. âgée de 80. ans; & *Michelle*, femme de *Jacques* de Baudain, Seigneur de Mauville & de Villers.

XIX. FRANÇOIS de Montmorenci, Baron de Wastines, &c. Colonel d'un Régiment Walon, & Commandant dans Lille, Doüay, & Orchies, mourut l'an 1594. aïant épousé, 1°. l'an 1550. *Helene* Villain, fille d'*Adrien*, Seigneur de Rassenghien, & de *Marguerite* Stravelle, Dame d'Isenghien, 2°. *Jacqueline* de Recourt, veuve d'*Antoine* de Sacquespée, Seigneur de Dixmude, de laquelle il n'eut point

d'enfans. De la premiere il eut Louis, qui suit; *Nicolas*, Seigneur de Wendegies, Comte d'Esterre, Chef des Finances, & Conseiller d'Etat en Flandres, mort le 17. Mai 1617. sans enfans d'*Anne* de Croy, fille de *Jacques*, Seigneur de Sempy, Chevalier de la Toison d'Or, & d'*Anne* de Hornes, Dame de Pamele; *Jean*, Seigneur de Hellem, & de la Boche, Capitaine d'une Compagnie d'Hommes-d'Armes, & Gouverneur de Stiemberges, qui se fit ensuite Chartreux à Louvain, & mourut l'an 1596. *Philippe*, épouse d'*Adrien* de Gomiecourt, Gouverneur de Mastricht & de Hesdin; *Anne*, Chanoinesse à Nivelle, puis Religieuse de l'Annonciade à Bethune, morte l'an 1604. *Marie* & *Charlotte*, mortes jeunes.

XX. Louis de Montmorency, Seigneur de Beuvry, Lieutenant-Colonel du Regiment de son pere, servit au siege d'Ostende, sous le Sieur de la Morte l'an 1585. Il surprit & emporta la basse-ville; mais les siens l'aiant abandonné à la merci des ennemis, il y fut tué de divers coups, âgé de 31. an, & fut ensuite jetté dans la mer. Il avoit perdu l'année précedente son épouse, *Jeanne* de Saint-Omer, fille de *Jean*, Seigneur de Morbecque, Vicomte d'Aire, Bailli & Gouverneur de la ville & château d'Aire, & de *Jacqueline* d'Ive, Dame de Robecque, laquelle avoit apporté par cette alliance de grandes Terres dans la Maison de son mari, comme heritiere de ses freres & neveux. Leurs enfans furent; *François*, Chanoine & Haut Doïen de la Cathedrale de Liege, devenu Comte d'Esterre, par la mort de son oncle, & Comte de Morbecque, Vicomte d'Aire, &c. par la mort de ses oncles maternels. Il quitta neanmoins ces grands biens, se fit Jesuite, & fonda pour la Societé un College à Aire, & un Seminaire à Doüay; *Antoine*, Abbé Regulier de Saint André de Câteau-Cambresis, & de Saint Etienne de Femy; *Floris*, qui se fit aussi Jesuite, & se distingua beaucoup. Il étoit Provincial l'an 1623. Jean, qui suit; *Marie*, Chanoinesse à Mons. Dame d'Honneur de l'Infante, femme de l'Archiduc Albert; *Helene*, Chanoinesse à Nivelle, qui épousa l'an 1609. *Richard* de Merode, Seigneur d'Oigniés, &c. Gouverneur de Bapaume, morte le 11. Mars 1613.

XXI. Jean de Montmorenci, II. du nom, Comte d'Esterre & de Morbecque, Vicomte d'Aire, Baron de Haveskerke & de Wastines, &c. Maître d'Hôtel de l'Infante Gouvernante des Païs-Bas, Chevalier de la Toison d'Or, Gouverneur de la ville & château d'Aire, servit en Hongrie sous le Duc de Mercœur, où il se signala en plusieurs occasions. Il fut envoié Ambassadeur Extraordinaire en Espagne l'an 1630. où le Roi Philippe IV. le créa Prince de Robecque, & Marquis de Morbecque. Il fit bâtir le Convent des Récollets d'Esterre, & mourut à Malines le 14. Octobre 1631. Il avoit épousé *Madelaine* de Lens, fille de *Gilles*, Baron des deux Aubignies, Seigneur de Habart, Warlus, &c. & de *Josšine* de Noyelles; dont il eut *Gilles*, mort jeune; *Nicolas*, Vicomte d'Aire, Capitaine de Cavalerie, mort le 4. Novembre 1629. âgé de 23. ans; *Gilles Honoré*, Capitaine de trois cens Hommes, mort en Octobre 1629. *Rodrigue*, mort jeune; *François-Philippe*, Marquis de Morbecque, mort le 3. Decembre 1633. Eugene, qui suit; *Helene*, Chanoinesse à Mons; *Marie-Françoise*, mariée le 15. Mars 1633. à *Jean* de Tserclaës, Comte de Tilly; *Marie-Isabelle*, Chanoinesse à Nivelle, mariée 1°. à *Charles* de Brandebourg, Vicomte d'Uclais; 2°. à *N*. d'Immerselle, Vicomte d'Alost; *Anne* & *Eleonore*, mortes au berceau; & *Marie Therese* de Montmorenci, morte l'an 1651.

XXII. Eugene de Montmorenci, Prince de Robecque, Marquis de Morbecque, &c. Chevalier de la Toison d'Or, mourut en Janvier 1683. Il avoit épousé l'an 1649. *Marguerite-Alexandrine* de Ligne-Aremberg, fille de *Philippe* Prince de Ligne-Aremberg; dont il eut Philippe-Marie, qui suit; & *Isabelle* de Montmorenci, femme de *Philippe-Charles* Spinola, Comte de Broüay, morte en Septembre 1671.

XXIII. Philippe-Marie de Montmorenci, Prince de Robecque, Marquis de Morbecque, &c. mourut à Briançon en Dauphiné le 25. Octobre 1691. où il commandoit un Regiment pour le service de la France. Il avoit épousé *Marie-Philippe* de Croy, fille de *Philippe-Emmanuel*, Comte de Solre, & d'*Isabelle-Claire* de Grand-Vilain-d'Ifengbian; laissant pour enfans, Charles, qui suit; *Anne-Auguste*, Comte d'Esterre, Colonel du Regiment de Normandie, puis Maréchal des Camps & Armées du Roi; & *Eugenie* de Montmorenci, Religieuse à la Ville-l'Evêque, à Paris.

XXIV. Charles de Montmorenci, Prince de Robecque, & de Morbecque, Colonel du Regiment de son nom, Brigadier, puis Maréchal de Camp des Armées du Roi, &c.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de Roupy & de Nomaing, sortis de la Branche de Fosseux.*

XVII. Jean de Montmorenci, troisiéme fils de Loüis, Seigneur de Fosseux, & de *Marguerite* de Wastines, eut les Terres de Roupy & Nomaing en partage. Il brisa les Armes de Montmorenci d'un croissant d'argent, & mourut l'an 1530. De *Jeanne-Henriette* de Bercus, il eut Nicolas qui suit; *Quentin*, mort sans posterité; *N*. mort en l'Isle de Rhodes, *N*. Religieux à Anchin; *Magdelaine*, qui devint heritiere des terres de Roupy & Nomaing, & épousa *Baudry* Seigneur de Roisin, & *Jacqueline* Abbesse de Sains-lés-Doüay.

XVIII. Nicolas de Montmorenci, Seigneur de Roupy & de Nomaing, mourut sans posterité de *Catherine* de Basserad, & de *Florence* de Wissocq, ses deux femmes, & laissa seulement un fils naturel, Pierre *Seigneur de Manboutry, qui vivoit encore en 1590. & qui laissa un fils qui a fait posterité.*

BRANCHE DES DUCS DE MONTMORENCI,

La Branche des Ducs de Montmorenci, a pour tige,

XVI. Guillaume Seigneur de Montmorenci, d'Escoüen, de Chantilli, &c. fils de Jean II. du nom, Grand Chambellan de France, & de *Marguerite* d'Orgemont, sa seconde femme. L'obéïssance & le respect qu'il eut toûjours pour son Pere, & la fidelité inviolable qu'il fit paroître dès sa jeunesse pour le service du Roi Loüis XI. lui firent mériter la portion la plus considerable des biens de sa Maison. Car son pere irrité contre *Jean* & *Louis* de Montmorenci, ses freres aînés, qui s'étoient jettés dans le parti du Duc de Bourgogne, lui *donna & ceda en pur & vrai don irrevocable fait entre-vifs, pour lui & ses hoirs, la Terre, Seigneurie, Baronie & dépendance de Montmorenci.* Cela se fit avec le consentement du Roi, qui reçut Guillaume à foi & hommage lige, comme fief mouvant de la Couronne le 28. Octobre 1472. Ce Seigneur fut Chevalier d'honneur de Loüise de Savoye, mere du Roi François I. Gouverneur & Bailli d'Orleans, & Capitaine des Châteaux de la Bastille, du Bois de Vincennes & de saint Germain en Laye. Il eut beaucoup de part en l'affection de Charles d'Anjou IV. du nom, Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence, du Maine, &c. & mourut le 24. Mai 1531. après avoir servi avec beaucoup de réputation quatre de nos Rois, pendant plus de 60. ans. Il avoit épousé par contrat du 17. Juillet 1484. Anne Pot, morte le 14. Fevrier 1510. Cette Dame qui étoit fille de *Guy* Pot, Comte de Saint Paul, Seigneur de la Rochepot, de Thoré & de Damville, Gouverneur de Touraine, Bailli de Vermandois, &c. & de *Marie* de Villiers l'Isle-Adam, fut heritiere de *René* Pot son frere, Seigneur de la Rochepot, &c. Echanson du Roi, & Senéchal de Beaucaire. De ce mariage vint *Jean*, Seigneur d'Escoüen, mort l'an 1516. laissant d'*Anne* de Bologne, veuve de *Charles* de Bourbon, Comte de Roussillon, Amiral de France, sa femme; *Claude*, mort l'an 1518. & *Louise*, morte sans alliance; Anne, qui suit; *François*, Seigneur de la Rochepot, Gentilhomme de la Chambre, Chevalier de l'Ordre, Gouverneur de Paris, de l'Isle de France, & Lieutenant General en Picardie. Il fut pris avec François I. à la bataille de Pavie, fut depuis Ambassadeur vers Edoüard VI. pour la restitution de Boulogne, & mourut sans enfans de *Charlotte* d'Humieres sa femme, le 20. Août 1551. *Philippe*, Evêque de Limoges, mort jeune l'an 1519. *Louise* de Montmorenci, mariée 1°. à *Ferri* de Mailly, Baron de Conty, 2°. à *Gaspard* de Coligny, I. du nom, Seigneur de Châtillon-sur Loing, Maréchal de France, morte l'an 1547. *Anne*, femme de *Gui* XV. Comte de Leval; & *Marie*, Abbesse de Maubuisson.

XVII. Anne Duc de Montmorenci, Pair, Grand-Maître, & Connêtable de France, dont nous parlerons dans un Article exprès mourut le 12. Novembre 1567. à l'âge de 75. ans. Il avoit épousé, l'an 1526. *Magdelaine* de Savoye, fille de *René* Legitimé de Savoye, Comte de Villars, Grand-Maître de France, & d'*Anne* de Lascaris, Comtesse de Tende, dont il eut 1. *François*, Maréchal de France, mort le 6. Mai 1579. sans enfans de *Diane* Legitimée de France, veuve d'*Horace* Farnese, & fille naturelle du Roi *Henri* II. qu'il avoit épousée, le 3. Mai 1557. 2. Henri, qui suit; 3. *Charles*, Duc de Damville, Amiral de France, mort l'an 1612.

1612. sans posterité de *Renée* de Cossé fille d'*Artus*, Maréchal de France: il brisoit l'Ecu de Montmorenci d'un lambel d'argent de trois pieces; 4. *Gabriel*, Baron de Monthberon, qui dès l'âge de quinze ans combattit près de son pere à la journée de saint Quentin, & y fut fait prisonnier avec lui: il fut tué à 21. an, à la bataille de Dreux l'an 1562. 5. *Guillaume*, Seigneur de Thoré, & Colonel General de la Cavalerie-Legere de Piémont, Chevalier de l'Ordre du Roi. Il se trouva à la bataille de saint Denys, servit le Roi Henri III. avec fidelité en differentes occasions, & mourut vers l'an 1594. sans avoir eu d'enfans de *Leonore* d'Humieres, sa premiere femme, morte l'an 1563. D'*Anne* Lalain, sa seconde femme, fille d'*Antoine*, Comte de Hochstrate, Chevalier de la Toison d'Or, & de *Leonore* de Montmorenci, morte l'an 1613. il laissa *Magdelaine* de Montmorenci, Dame de Thoré & de Dangu, mariée l'an 1597. à *Henri* de Luxembourg, Duc de Piney, morte l'an 1616. Ce Seigneur de Thoré brisoit les Armes de Montmorenci d'une étoile d'argent sur le haut de la Croix; 6. *Eleonore*, mariée l'an 1545. à *François* de la Tour, III. du nom, Vicomte de Turenne; 7. *Jeanne*, Dame d'Honneur de la Reine Elisabeth, alliée l'an 1549. avec *Loüis* de la Tremoille, III. du nom, Duc de Thoüars, morte l'an 1596. 8. *Catherine*, femme en 1553. de *Gilbert* de Levi, III. du nom, Duc de Ventadour; 9. *Marie*, qui épousa l'an 1567. *Henri* de Foix, Comte de Candale; 10. *Anne*, Abbesse de la Trinité de Caën; 11. *Loüise*, Religieuse à saint Pierre de Reims, d'où on la tira pour gouverner l'Abbaïe de Cersy; 12. & *Magdelaine*, Religieuse de Fontevrault, Abbesse à Caën, après sa sœur.

XVIII. Henri Duc de Montmorenci, I. de ce nom, fils puîné du Connêtable, fut Maréchal & Connêtable de France, & mourut le 1. Avril 1614. Ce Seigneur fut marié trois fois, 1°. en 1558. à *Antoinette* de la Marck, fille aînée de *Robert* de la Marck, IV. du nom, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, Maréchal de France, &c. & de *Françoise* de Brezé: 2°. l'an 1593. à *Loüise* de Budus, veuve de *Jacques* de Gramont, Seigneur de Vacheres, & fille de *Jacques* de Budos, Vicomte de Portes, morte l'an 1599. Après sa mort, elle parut si hideuse & si défigurée, qu'on ne la pouvoit regarder qu'avec horreur; ce qui fit faire divers jugemens sur la cause de sa mort, comme on avoit fait sur celle de la Duchesse de Beaufort, morte auparavant, avec les mêmes symptômes. Le Connêtable de Montmorenci prit une troisiéme alliance l'an 1601. avec *Laurence* de Clermont, fille de *Claude*, Comte de Montoison, & de *Loüise* de Rouvroy, morte le 24. Septembre 1654. âgée de 83. ans. Il eut de la premiere *Hercule*, Comte d'Offemont, mort sans alliance vers l'an 1591. *Charlotte*, premiere femme de *Charles* de Valois, Duc d'Angoulême, morte l'an 1636. & *Marguerite*, mariée l'an 1593. à *Anne* de Levi, Duc de Ventadour, morte à Paris le 3. Decembre 1660. âgée de 88. ans. Les enfans du second lit, furent; *Henri* II. du nom, Duc de Montmorenci, Pair, Amiral & Maréchal de France, mort sans enfans de sa femme *Marie-Felice* des Ursins, duquel nous parlerons dans un Article exprès; *Charles*, mort jeune, & *Charlotte-Marguerite* de Montmorenci, mariée le 3. Mars 1609. à *Henri* de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, morte à Châtillon sur-Loing le 2. Decembre 1650 Henri de Montmorenci, Connêtable de France, *eut encore quatre enfans naturels*; sçavoir; Splendian, *Seigneur du Hallier, qui épousa* Françoise *de Châteauneuf*; Annibal-Jules, *Chevalier de Malte*; Henri & Marie, *alliée l'an* 1581. à Jean *de Faye, Seigneur de Perante.*

BRANCHE DES SEIGNEURS DE CROISILLES, de Bours, de Courieres, &c. établis en Flandres.

XV. Philippe de Montmorency, qui la commença, étoit second fils de Jacques Seigneur de Montmorenci, Chambellan du Roi Charles VI. & de *Philippe* de Melun, Dame de Croisilles & de Courieres. Celui-ci eut la même dignité chez Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, brisa les Armes de Montmorenci d'un lambel d'argent de trois pieces; & mourut le 21. Fevrier 1474. Il épousa 1°. *Marguerite* de Bours, fille unique de *Guillaume* de Bours, dit *Wassart*, Chevalier, Seigneur de Bours, & de *Catherine* de Pouques, Dame de Houpelines, de Molimont, d'Amongier & de Bussignies; 2°. vers l'an 1445. *Gertrude* de Rimersfwale, fille de *Nicolas*, Chevalier, Seigneur de Lodick, &c. & de *Gertrude* de Gaure, Dame de Rosendalle; 3°. *Antoinette* d'Inchy, Dame de S. Leu, fille de *Baugeois* Seigneur d'Inchy, Châtelain de Doüay, & d'*Agnés* Dame de Heilly, & de Pas en Artois. Il eut de sa premiere femme Marc, Seigneur de Croisilles, qui suit; & Hugues, qui a fait la Branche de Bours, rapportée ci-après; & de sa seconde femme vint, *Gertrude* de Montmorenci, morte jeune.

XVI. Marc de Montmorenci, Seigneur de Croisilles, &c. laissa de *Marie* de Halluin, fille de *Gaultier* Seigneur de Halluin, & de *Marie* de Wich, dite *la Chapelle*, Antoine, qui suit; *Marie* de Montmorenci, morte sans alliance l'an 1500. & *Marguerite* de Montmorenci, mariée en Août 1500. à *Jean* de Sars, Seigneur de Fosseteau & de Taniers.

XVII. Antoine de Montmorenci, Seigneur de Croisilles, &c. mort le 21. Mars 1529. brisoit ses Armes d'une lozange d'or sur le milieu de la croix, au lieu du lambel que son pere & son ayeul avoient porté. De *Françoise* de Lannoy, Dame de Launaix, sa premiere femme, fille de *Baudoüin*, Seigneur de Molembaix & de Solre, Chevalier de la Toison d'Or, Chambellan & Grand-Maître d'Hôtel de l'Archiduc d'Autriche, & Gouverneur de Lille, &c. & de *Michelle* d'Esne, Dame de Couroy; il laissa Baudouin, qui suit; & n'en eut point de *Jeanne* de Beaufort, sa seconde femme, fille de *Jean* Seigneur de Beaufort.

XVIII. Baudouin de Montmorenci, Seigneur de Croisilles, &c. mort vers l'an 1567. épousa 1°. *Isabelle* de Stavelle; 2°. *Catherine* de Rubempré. De la premiere il eut George, qui suit: *Françoise*, femme de *Jacques* de Joigny, Seigneur de Pamele; *Jeanne*, épouse de *Gabriel* de Jausse, Seigneur de Mastaing, Comte de Lierde, &c. *Anne*, Chanoinesse de Nivelle; *Louise* & *Marguerite*, jumelles, Religieuses. De la seconde sortirent, Charles, Seigneur de Neuville-Wistace, &c. qui fit Branche, rapportée ci-après; *Jacques*, Chanoine de Tournay, mort l'an 1596. *Baudouin*, Seigneur de Hubermont, qui mourut l'an 1593. n'aïant eu de *Marguerite* Dame d'Oigniers, qu'un fils, *Marc* de Montmorenci, mort l'an 1610. sans avoir été marié; *Jacqueline*, épouse de *Fernand* de la Barre, Seigneur de Moucrond, Grand Bailli de Flandres & de Gand; & *Anne*, Chanoinesse à Mons, & mariée à *François* Schouteote, Seigneur d'Erpe.

XIX. George de Montmorenci, Baron de Croisilles, &c Maître d'Hôtel de l'Archiduc, Grand Bailli de Bruges, & Grand-Veneur du Comté de Flandres, mort le 31 Decembre 1615. épousa 1°. *Françoise*, fille de *Gabriel*, Seigneur de Mastaing. Comte de Lierde, &c. & de *Catherine* de Lannoy; 2°. *Isabeau* de Renesse, fille de *Jean*, Seigneur de Mal; 3°. *Louise* de Cruninghen, fille de *Jean* Seigneur de Cruninghen, Chevalier de la Toison d'or, & de *Jacqueline* de Bourgogne. Il eut de sa premiere femme *Philippe* de Montmorenci, Seigneur de Waëncourt, mort sans alliance le 10. Mai 1579. & *Jeanne* de Montmorenci, Dame de Croisilles, &c. mariée à *Philippe* de Merode, Comte de Midelbourg, Vicomte d'Ypres, morte le 7. Novembre 1621.

SEIGNEURS DE NEUVILLE-WISTACE, I. Branche, sortie des Seigneurs de Croisilles.

XIX. Charles de Montmorenci, Seigneur de Neuville-Wistace, &c. second fils de Baudouin, Seigneur de Croisilles, & de *Catherine* de Rubempré, sa seconde femme, épousa l'an 1574. *Jeanne* le Blanc, heritiere de *Guillaume*, Seigneur de Henchin; dont il eut Guillaume, qui suit; *Catherine*, & *Jacqueline* alliée à *Robert* de Maldeghem, Seigneur de Grimarés *Pontus* de Divion, Seigneur d'Estracelles.

XX. Guillaume de Montmorenci, Seigneur de Neuville, de Mercarel, &c. épousa, le 17. Fevrier 1602. *Marie* de Montjoye, Vicomtesse de Roullers, fille d'*Adrian* de Montjoye, Chevalier, & de *Marguerite* Quarroube; dont il eut *George* de Montmorenci, Seigneur de Neuville, né le 5. Août 1607. tué au siege d'Arras l'an 1640. sans avoir été marié; *Adrian*, Vicomte de Roullers, né en Avril 1610. mort l'an 1667. sans laisser de posterité de *Marie-Anne Catherine* Tars d'Auverroughe; *Claude-Louis*, né en Août 1614. mort l'an 1645. *Jean-Baptiste*, Seigneur de Launaix, né en Juin 1619. tué en duël l'an 1640. Guillaume-François, qui suit; *Marguerite-Jeanne*, né en Mai 1605. mariée à *Antoine* de Maules, Seigneur de Maoroy; *Ursule-Amelberge*, mariée le 30. Avril 1639. à *Charles* Divion: Seigneur de Baenghien; *Marie*, née le 14. Fevrier 1617. Abbesse d'Avesnes, morte l'an 1673. *Jacqu-*

Rr

line-Claire, née en Mai 1622. mariée 1o. à *François* de Tournay, Seigneur de Meticourt, 2o. à *Jean* Comte de Gaesbeck; *N.* mariée à *N.* de Stainville, Seigneur de Couvonges, Gouverneur de Casal; & *Anne-Marie* de Montmorenci, mariée à *Antoine-Maximilien-Baudouin* Baron de Bugnonville.

XXI. GUILLAUME-FRANÇOIS de Montmorenci, Vicomte de Roullers, &c. épousa *Claire-Eugenie*, fille de *Philippe* Comte de Hornes-Haverkerke, & de *Dorothée* de Ligne Aremberg; dont il eut *Guillaume François*, mort à l'âge de 12. ans l'an 1674. *François* de Montmorenci, dit le Prince de Montmorenci, Colonel du Regiment de Condé l'an 1691. *N.* Chevalier de Montmorenci, Capitaine dans le Regiment Roïal Infanterie, l'an 1691. *Claire-Albertine-Rosalie*, Fille d'Honneur de Madame la Dauphine, en Juin 1687. morte sans alliance le 24. Juin 1690. *N.* Religieuse aux Filles Sainte-Marie d'Amiens; *Marie-Therese*, Chanoinesse à Remiremont; & *Honorine* de Montmorenci, Chanoinesse à Mons l'an 1691.

SEIGNEURS DE BOURS, ET DE COURIERES, II. Branche, sortie des Seigneurs de Croisilles.

XVI. HUGUES de Montmorenci, deuxiéme fils de PHILIPPE, Seigneur de Croisilles, & de *Marguerite* Dame de Bours, sa premiere femme, fut Seigneur de Bours & de Courtieres. Il brisa ses Armes d'un croissant d'argent sur le milieu de la croix, & mourut vers l'an 1500. il épousa 1o. *Marguerite* d'Ognies, fille de *Baudoüin*, Seigneur d'Estrées, Gouverneur de Lille, & d'*Isabeau* d'Halluin: 2o. *Jossine* de Saint Omer, fille de *Josse*, Seigneur de Morbecque, & de *Jeanne* Dame de Hondiscote. Du premier lit il n'eut que deux filles; *Marie*, épouse de *Jean* de Riencourt, Seigneur de Franqueville; & *Jacqueline*, femme de *Jean* Desmarets, Seigneur de la Motte en Normandie. Du second lit resterent; NICOLAS, qui suit *Jean*; Seigneur de Courtieres, Chevalier de la Toison d'Or, Maître d'Hôtel de Charles V. Empereur, & son Chambellan, Gouverneur de Lille, Doüay, &c. mort l'an 1563. n'aiant eu qu'un fils, mort avant lui, de *Philippe* de Lannoi, fille & heritiere de *Ferri*, Seigneur de Fresnoi, Chevalier de la Toison d'Or; *François*, Grand Aumônier de l'Empereur Charles V. & *Marie*.

XVII. NICOLAS de Montmorenci, Chevalier, Seigneur de Bours, &c. épousa l'an 1512. *Anne* Roüault, fille d'*Aloph*, Seigneur de Gamaches, & de *Jacqueline* de Soissons; dont il eut GABRIEL, qui suit; *Christophle*, mort à Rome sans posterité; *Jacqueline*, Dame d'Honneur d'Heleonore d'Autriche, Reine de France, épouse de *Quentin* de Gournay, Seigneur de Monsures & d'Azincourt.

XVIII. GABRIEL de Montmorenci, Seigneur de Bours, &c. prit alliance avec *Michelle* de Bayencourt, fille de *Pierre*, Seigneur de Bouchavanes, Gouverneur de Doulens, & de *Jeanne* de Calonne; dont il eut JEAN, qui suit; *Claude*, mort Page de Henri III. Roi de France; *Antoinette*, mariée, 1o. à *Antoine* de Sorel, Seigneur dudit lieu, 2o. à *Titus* de Saint-Simon, Seigneur de Pons, &c. & *Anne*, morte fille.

XIX. JEAN de Montmorenci, I. du nom, Seigneur de Bours, de Gutchart & de Villeroye, fut élevé Page de l'Empereur Charles V. Il épousa *Bernarde* Gaillarde, fille de *Michel*, Seigneur de Chilly & de Longjumeau, & petite fille d'un autre *Michel* Gaillard, Panetier ordinaire du Roi, époux de *Souveraine* d'Angoulême, sœur naturelle de *François* I. De *Bernarde* Gaillard, il eut *Daniel*, tué au siége de Chartres l'an 1591. âgé de 24. ans; JOSIAS, qui suit; *Gedeon*, mort jeune, BENJAMIN, Baron d'Esquencourt, qui a fait la Branche d'Esquencourt, rapportée ci-après: *Jean*, Seigneur de Hesselles, époux de *Magdelaine* de Boutillier, puis de *Marguerite* des Champs, fille du Seigneur de Vaux; *George*, Seigneur de Cressi, qui se donna au service des Hollandois, & épousa *Laure* Affaitadi, fille de *Côme*, Seigneur de Ghistelles, dont il eut deux filles, Religieuses: PIERRE, Seigneur d'Acquest, qui a fait la Branche d'ACQUEST, rapportée ci-aprés; *Anne*, tué en duël; *Hippolite*, mariée, 1o. à *Pierre* de Melun, Prince d'Espinay; 2o. à François de la Fontaine, Seigneur d'Oignon, morte l'an 1615. *Elisabeth*, alliée à *Jean* de Belloy Seigneur de Pont de-Metz, près d'Amiens; *Jacqueline*; *Loüise*; *Souveraine*, mortes sans alliance; & *Michelle*, épouse d'*Oudard* de Fontaines, Seigneur d'Eturgeul.

XX. JOSIAS de Montmorenci, Seigneur de Bours, Capitaine au Regiment des Gardes du Roi, mort le 20. Juillet 1616. épousa, 1o. *Marie* de Grouches, fille de *Henri* de Grouches, Seigneur de Gribouval, & de *Claude* Girard; 2o. *Loüise* Hotman, veuve de *Catherin* d'Aumale, Seigneur de Nampsel, Lieutenant des Cent Suisses de la Garde du Roi. De sa premiere femme il eut *Jean*, Seigneur de Bours, noïé par accident l'an 1622. avant l'accomplissement de son mariage avec *Lucrece* d'Aumale, fille du Seigneur de Nampsel; & de sa seconde femme, il eut *François* de Montmorenci, né posthume, mort sans alliance; *Louise*, & *Marie* de Montmorenci, dont l'une fut Religieuse.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'Esquencourt.

XX. BENIAMIN de Montmorenci, Seigneur d'Esquencourt, &c. quatriéme fils de JEAN I. du nom, Seigneur de Bours, & de *Bernarde* Gaillard, vivoit l'an 1624. Il avoit épousé; 1o. *Claude* d'Averoult, Dame d'Olisy, fille de *René*, Seigneur de la Lobbe, & de *Magdelaine* de Boutillac; 2o. *Marie* le Prevost, file de *Jean*, Seigneur de Neuville. Il eut de sa premiere femme DANIEL, qui suit; *Hippolyte*; *Pierre*; *Benjamin*, morts jeunes; *Magdelaine*, mariée à *Isaac* le Fournier, Seigneur de Neufville; & *Anne* de Montmorenci. De sa seconde femme vint *Marie* de Montmorenci, mariée à *Charles* de Blois, Seigneur de la Frenaye.

XXI DANIEL de Montmorenci, Seigneur d'Esquencourt, épousa *Marthe* le Fournier; dont il a eu

XXII. JEAN de Montmorenci, Baron de Neuville, Seigneur d'Auchy, &c. qui a fait abjuration de la R. P. R. le 2. Juillet 1700.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'ACQUEST, & de Villeroye.

XX. PIERRE de Montmorenci, Seigneur d'Acquest, septiéme fils de JEAN I. Seigneur de Bours, & de *Bernarde* Gaillard, épousa *Judith* le Fournier, sœur d'*Isaac*, Seigneur de Neufville; dont il eut *Elisabeth* de Montmorenci; DANIEL, qui suit; & *Jean* de Montmorenci, Seigneur de Villeroye, mort en Août 1698. âgé de 90. ans. Il avoit épousé 1o. en Septembre 1648. *Elisabeth* de Cuyck-Mierop, fille de *Joachim*, Seigneur de Hoochwoude; 2o. en Août 1671. *Jeanne* de Pas-Feuquieres, veuve de *Louis* d'Aumale, & fille de *Manasses* de Pas, Marquis de Feuquieres, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Toul & de Verdun, & d'*Anne* Arnauld, morte sans posterité en Janvier 1695. Du premier lit sont issus; DANIEL, qui suit; & *Elisabeth* de Montmorenci, morte jeune l'an 1650.

XXI DANIEL de Montmorenci, Seigneur d'Acquest, &c. mort l'an 1686. âgé de 72. ans, avoit épousé *Marthe* de Halart dont il a eu *Daniel* de Montmorenci, Capitaine de Carabiniers: *Amauri*, Mousquetaire; *Henri*, Capitaine, l'an 1689. tué à Mayence âgé de 18. ans: *Antoinette*; *Judith*, *Catherine*; *Charlotte*; *Marthe-Marie*: & *Madelaine* de Montmorenci.

BRANCHE DES SEIGNEURS d'Auvremesnil & de Goussainville.

XIII. MATTHIEU de Montmorenci I. du nom, fils puîné de JEAN I. du nom, Sire de Montmorenci, &c. & de *Jeanne* de Calletot, Seigneur d'Auvremesnil, & de Goussainville en partie, brisoit son Ecusson d'un lambel de trois pieces, & mourut le 29. Juin 1351. Il avoit épousé *Aiglantine* de Vendôme, fille de *Jean*, Seigneur de la Chartre & de Lassay, & de *Philippe* Dame de la Ferté-Arnault & de Vill-preux; dont il eut *Hugues* de Montmorenci, nommé à l'Evêché d'Orleans vers l'an 1360. sur la resignation de *Jean* son oncle; mais il y a apparence qu'il mourut avant 1364. sans avoir été sacré; MATTHIEU II. qui suit; *Jean*, dit *Esclabor*, Seigneur de Maffliers en partie, mort sans posterité de *Jeanne* de Venderesse, fille de *Jean*, Seigneur de Morfontaine, Bailli de Troyes; *Isabelle*, mariée l'an 1353. à *Guerin* de Lorris, dit *Lancelot*, Seigneur de Lusarches en partie; & *Luce* de Montmorenci Religieuse & Thresoriere de l'Abbaïe de Maubuisson.

XIV. MATTHIEU de Montmorenci, II. du nom, Seigneur d'Auvremesnil, Goussainville, Bouqueval, Bobigny, &c. mourut l'an 1414. Il avoit épousé *Jeanne* Bracque, dont il eut CHARLES, qui suit.

XV. CHARLES de Montmorenci, Seigneur de Goussainville, Bobigny, Pouqueval, Eaubonne, Tresmes, Silly, &c. Conseiller, Chambellan & Maître d'Hôtel d'Artus de Bre-

tagne, Comte de Richemont, Connêtable de France, puis du Roi Jean, mourut l'an 1462. laissant de *Jeanne* Rataut, fille de *Bertrand*, Chevalier, Seigneur de Curçay, & de *Marguerite* Rouault; *Jacqueline* de Montmorenci, mariée à *Guillaume* Seigneur de Sevigné, d'Olivet, & des Roches; *Catherine* de Montmorenci, Dame de Goussainville, de Tresmes & de Silly, mariée l'an 1468. à *Philippe* d'Aunoy, Seigneur de Chivré; *Marguerite*, alliée l'an 1470. à *Antoine* de Villiers, Seigneur Châtelain de l'Isle-Adam, de Nogent & de Valmondois; & *Jeanne* de Montmorenci, Religieuse à Longchamp.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Conflans, de Beausault, de Breteüil, &c.

XI. Erard de Montmorenci; deuxiéme fils de Matthieu III. du nom, Seigneur de Montmorenci, & de *Jeanne* de Brienne, fut Seigneur de Conflans, Conseiller du Roi, & Grand-Echanson de France. Il fut un des pleges que Charles de France, Comte de Valois, donna à Guillaume Comte de Hollande, pour les conventions du mariage de Jeanne de Valois, sa fille. Il servit aussi très utilement dans les Armées, & brisa ses Armes d'un franc quartier d'argent, à une étoille de sable. De sa premiere femme, *Jeanne* de Longueval, il laissa *Jeanne*, épouse d'*Hervé* de Leon, Seigneur de Noyon-sur-Andelle, issu des Vicomtes de Leon en Bretagne; *Agnés*, femme de *Philippe* d'Aunoy, Seigneur de Grand-Moulin; & *Blanche* de Montmorenci, seconde femme de *Guillaume* le Bouteillier de Senlis III. du nom, Seigneur de Chantilli. De la seconde, *Clemence* de Muret, Dame de Breteüil & de Beausault, qu'il avoit épousée l'an 1405. il eut Jean, qui suit; *Erard*, Chanoine de Roüen & de saint Quentin, mort l'an 1358. *Hervé*, Seigneur de Fourmeries; & *Matthieu* de Montmorenci, qui étoit troisiéme fils, Seigneur de Conflans, Maffliers, &c. épousa *Isabeau* de Soisy, Dame de Poucey; dont il eut *Blanche*, mariée à *Gui* de Courlandon, Chevalier; *N.* femme de *Simon* de la Queuë, Chevalier; *Philippe*, alliée à *Gaucher*, Seigneur de Bouconvilliers, Maître d'Hôtel du Roi Charles VI. & *Jeanne* de Montmorenci, alliée à *Jean* de Montauglan, Chevalier.

XII. Jean de Montmorenci, Seigneur de Beausault & de Breteüil, fut envoïé l'an 1329. par le Roi Philippe *de Valois*, avec le Sire d'Ancenis *le jeune*, vers le Roi Edoüard III. Roi d'Angleterre, pour le semondre de lui venir faire hommage des Seigneuries qu'il avoit en France. Il mourut l'an 1337. aïant eu de *Jeanne* de la Tournelle son épouse, entr'autres enfans,

XIII. Jean de Montmorenci II. du nom, Seigneur de Beausault, &c. qui assista à la prise de saint Valleri sur les Anglois l'an 1358. & marcha au-devant des quatre mille Navarrois que Philippe de Navarre amenoit au secours de la Place. Il mourut l'an 1373. aïant épousé *Isabeau* de Néelle, fille de *Jean*, Seigneur d'Offemont, & petite fille de *Gui*, Maréchal de France, dont il eut Hugues, qui suit; *Pierre* Seigneur du Plessis-Cacheleu, qui ne laissa de *Marguerite* Dame de Dommart, sa premiere femme, qu'une fille, *Jeanne* de Montmorenci, Dame du Plessis-Cacheleu, épouse de *Renaud* de Longueval, Seigneur de Thenelles; *Jean*; *Jeanne*, épouse de *Robert* Seigneur de Hellande; & *Marguerite*, Abbesse de Fontevrauld, morte le 4. Avril 1434.

XIV. Hugues de Montmorenci, Seigneur de Beausault, de Breteüil, la Falaise & des Tournelles, Chambellan du Roi Charles VI. mort le 2. Mai 1404. avoit épousé *Jeanne* d'Harcourt, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Ferté Imbault, &c. & de *Blanche* Dame de Cervon, sa premiere femme; dont il eut *Jean*, mort vers l'an 1427. sans avoir été marié; *Antoine*, tué à la bataille de Verneüil en 1424. avec son frere *Hugues*; *Catherine*, Dame de Beausault, de Breteüil, & de la Falaise, qui épousa 1°. *Laurent* de Sainte-Beuve, 2°. *Matthieu* Seigneur de Roye, de Germigny, &c. & mourut l'an 1454. *Blanche*, femme de *Robert* d'Harcourt V. du nom, Seigneur de Beaumesnil; *Marie*, Abbesse de Fontevrauld, morte l'an 1461. *Marguerite*, alliée 1° à *Jean* Seigneur des Autels & de Villiers aux-Boeages, 2°. à *Jean* de Becloy, Seigneur du Candas; & *Jeanne* de Montmorenci, Dame de Ferrieres & de Russicours, mariée le 13. Septembre 1407. à Jean de Rayneval, Seigneur de Meraucourt & de Tronay.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE SAINT LEU, de Nangis, de Deuil, & de la Houssaye.

X. Bouchard de Montmorenci, deuxiéme fils de Bouchard VI. du nom Seigneur de Montmorenci, & d'*Isabeau* de Laval, brisa ses armes d'un franc quartier d'hermines. Il eut les Seignenries de Saint-Leu & de Deüil en partage, & épousa vers l'an 1260. *Philippe* Britaut, Dame de Nangis, fille unique de *Jean*, Panetier de France. Il servit Charles d'Anjou, Roi de Jerusalem & de Sicile, dans les guerres contre Pierre d'Aragon; & mourut en Sicile l'an 1284. laissant

XI. Bouchard de Montmorenci II. du nom, Seigneur de S. Leu & de Deüil, Grand-Panetier de France, qui fut choisi par Charles de France, Comte de Valois, pour un de ses Executeurs Testamentaires. Il accompagna le Roi Philippe *de Valois*, à la bataille de Mont-Cassel, où il fut blessé l'an 1328. & au retour, fut envoié par ce Monarque Ambassadeur en Angleterre, pour disposer le Roi Edoüard à lui venir rendre hommage des Terres qu'il tenoit de sa Couronne. Il épousa *N.* Dame de la Houssaye en Brie; dont il eut Bouchard qui suit; *Guillaume*, & *Philippe*, Chanoine de Meaux; & *Philippe*, épouse de *Jean* de Moüy, Seigneur d'Aussonvilliers.

XII. Bouchard de Montmorenci III. du nom, Seigneur de Saint-Leu, de Nangis, & de la Houssaye, fut Inquisiteur pour le Roi sur tous les Maîtres des Eaux & Forêts, & mourut après l'an 1340. laissant de *Jeanne* Dame de Changy, *Jean*, mort l'an 1379. sans posterité de *Marguerite* d'Andrezel; Guillaume, qui suit; & *Jeanne* morte fille.

XIII. Guillaume de Montmorenci, Seigneur de Saint-Leu, de Nangis, &c. mort l'an 1385. laissa de *Jeanne* Dame d'Andrezel; *Jean* II. mort sans posterité, environ l'an 1402. *Jeanne*, mariée 1°. à *Gautier* de Thorote, Seigneur du Châtelier, 2°. à *Eustache* de Gaucourt, Seigneur de Viry, Grand-Fauconnier de France; & *Denyse*, Dame de Saint-Leu, femme de *Gautier* Seigneur d'Arzillieres.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Laval.

IX. Elle commença à Gui de Montmorenci, fils de Matthieu II. & d'*Emme* Dame de Laval. Il prit le nom de *Laval*, & conserva les Armes de Montmorenci, brisées de cinq coquilles d'argent sur la Croix. *Voiez* LAVAL.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE MARLY, de Verneüil, au païs Chartrain, &c.

VII. Matthieu de Montmorenci, dernier des fils de Matthieu I. Seigneur de Montmorenci, & d'*Aline* d'Angleterre, fut Seigneur d'Attichy, puis de Marly près Saint Germain en Laye; & enfin par donation de Philippe-*Auguste*, posseda les Seigneuries de Montreüil-Bonnin en Poitou, & de Picauville en Normandie, pour récompense des bons services qu'il rendit à sa Majesté contre les Anglois & les Normands. Il suivit le même Roi en la Terre-Sainte. L'an 1193. il se trouva au combat que le Roi livra à Richard Roi d'Angleterre Duc de Normandie, près d'Arques: & là, après avoir reçu un coup de lance au travers des cuisses, de la main de Robert Comte de Leycestre, estimé le plus brave Chevalier des ennemis, il lui darda la sienne dans le milieu de la poitrine, avec un si grand effort, qu'il le renversa par terre, & le fit son prisonnier. Mais l'an 1198. il resta prisonnier à la bataille gagnée par les Anglois proche de Gisors, aïant été jetté de dessus son cheval, de la propre main du Roi Richard. Il se croisa après cela pour la Terre-Sainte, se trouva au siege de Jadres & de Constantinople, aïant même été élû Chef de l'Ambassade des Croisés vers l'Empereur Isaac; & mourut enfin dans cette Armée l'an 1204. Il porta lui & sa posterité les anciennes Armes de Montmorenci, d'or à la Croix de gueules, cantonée de quatre alerions seulement. De *Mahaud* de Garlande son épouse, fille de *Guillaume*, Seigneur de Livry, & d'*Idoine* de Trie, il laissa Bouchard, qui suit; *Matthieu*, Seigneur de Lay, qui servit sous le Roi saint Loüis l'an 1242. & mourut sans posterité de *Mabille* de Châteaufort; *Guillaume*, Chanoine de Paris; & *Marguerite*, épouse d'*Aimeri* Vicomte de Narbonne.

VIII. Bouchard de Montmorenci I. du nom, Seigneur de Marly, &c. servit utilement dans les guerres contre les Albigeois sous Simon Comte de Montfort, qui lui donna les châteaux de Saissac & de Saint Martin. Les Heretiques le firent prisonnier, & le retinrent durant seize mois. Il se trouva l'an 1212. à la victoire remportée sur le Comte de Foix, près de Saint Martin; ensuite au siege de Toulouse, & autres places; accompagna le Roi saint Loüis l'an 1226. au siege d'Avignon, & de-là en Languedoc. Il mourut la même an-

née, laissant de *Mahaud* de Châteaufort, sœur aînée de *Mabille* épouse de son frere; *Thibaud*, Abbé des Vaux de Cernay, où il mourut en odeur de sainteté l'an 1247. *Pierre*, qui servit le Roi saint Loüis vers l'an 1239. & mourut sans posterité, aussi bien que *Matthieu* son cadet ; &

IX. Bouchard de Montmorenci II. du nom, Seigneur de Marly, &c. Celui-ci mourut avant l'an 1267. laissant d'*Agnés* sa femme, Matthieu, qui suit ; *Thibaud*, qui suivit saint Loüis au siége de Tunis, & qui vivoit l'an 1285. *Isabelle*, mariée 1°. à *Robert* de Poissy, 2°. à *Gui* de Levi III. du nom, Seigneur de Mirepoix, &c. Maréchal de la Foi ; & *Beatrix*, nommée dans le Testament de *Thibaud*.

X. Matthieu de Montmorenci II. du nom, Seigneur de Marly, &c. mort vers l'an 1282. avoit épousé *Marguerite* de Levi, fille de *Gui* II. du nom, Seigneur de Mirepoix, & fut pere de *Bouchard* III. du nom, Seigneur de Marly, mort en Mars 1297. de *Robert*, qui vivoit l'an 1283. & de Matthieu III. qui suit.

XI. Matthieu de Montmorenci III. du nom, Seigneur de Marly servit contre les Flamans l'an 1302. & mourut l'an 1305. Il peut être pere de Matthieu IV. du nom, Seigneur de Marly, & de Picauville, vivant l'an 1318. qui épousa *Jeanne* de l'Isle-Adam, Dame de Valmondois, de laquelle vinrent ; *Louis*, Seigneur de Marly & de Valmondois, mort sans posterité en 1356. *Matthieu* de Marly, vivant l'an 1351. & *Jean* de Marly, Seigneur de Picauville, mort après l'an 1352. sans laisser de posterité de *Mahaud* Flotte-Revel, sa femme.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE BRAY & de Montleheri.

Elle commença à Thibaud, surnommé *File-Etoupes*, fils de Bouchard de Montmorenci I. du nom. *Voiez* MONTHLEHERI.

André du Chène a composé une excellente Histoire de la Maison de Montmorenci, que l'on pourra consulter. Etienne Forcadel publia aussi l'an 1551. un Livre *in quarto*, sous ce titre : *Le Montmorenci Gaulois*, ou *Antiquité memorable de la très noble Maison de Montmorenci, avec la dignité & prouesse d'icelle.* On fit imprimer l'an 1579. un petit Volume *in octavo*, intitulé : *Traité sur les Genealogies, Alliances, & faits illustres de la Maison de Montmorenci*, & enfin Mamert Patisson imprima l'an 1595. un autre Ouvrage *in octavo*, dont voici le titre : *Genealogie de la Maison de Montmorenci, comprise en la présentation des Lettres de l'Office de Monsieur le Connétable, faite en Parlement le 21 Novembre* 1595. Tous les Auteurs de l'Histoire de France parlent des Seigneurs de Montmorenci, aussi-bien que Messieurs de Sainte-Marthe, le Feron, Du Bouchet, Godefroy, le Pere Anselme, le Laboureur, &c.

MONTMORENCI (Matthieu II. de) dit *le Grand*, Seigneur de Montmorenci, d'Escoüen, de Conflans, Sainte-Honorine, d'Attichy, &c. Connétable de France, s'est distingué entre les Grands Hommes de guerre du XIII. siécle ; & fut aussi, selon Philippe Mouskes, Evêque de Tournay, son contemporain, l'homme de son tems du meilleur conseil. Il étoit fils de Bouchard IV. & de *Laurence* de Hainaut. Baudoüin V. du nom, Comte de Hainaut, son oncle, voulut le faire Chevalier, prévoïant que Matthieu de Montmorenci se rendroit très digne de cet honneur. Il accompagna l'an 1203. le Roi Philippe-*Auguste* au siége du Château-Gaillard près d'Andely, où il signala son courage, aussi-bien qu'à la prise de diverses places, qu'on emporta en Normandie sur Jean *Sans-Terre*, Roi d'Angleterre. Sa valeur éclata sur-tout à la bataille de Bouvines l'an 1214. car outre qu'il contribua beaucoup à l'avantage que le Roi y remporta, il y gagna encore douze Enseignes Imperiales sur les ennemis. L'année d'après il fit la guerre en Languedoc contre les Albigeois, & se distingua tellement par ses services, que le Roi le voulant recompenser par quelque dignité importante, le crut digne de remplir la Charge de Connêtable de France, vacante par le decès de Dreux de Mello l'an 1218. Il la donna au Seigneur de Montmorenci qui suivit le Roi Loüis VIII. en Poitou & dans le Païs d'Aunis, pour s'y opposer aux Anglois ; & continua de se rendre digne des premiers honneurs militaires. Il se distingua à la prise de la Rochelle, de Saint Jean d'Angely, de Niort, & de plusieurs autres places ; & contraignit l'an 1224. les Factieux qui tenoient le parti d'Angleterre, à reconoître le Roi, & à se soûmettre Deux ans après il se croisa encore contre les Albigeois, & fut à la prise d'Avignon, puis au Sacre du Roi Saint Loüis. L'an 1228. il emporta Bellême sur le Duc de Bretagne, poussa les Princes mécontens jusqu'à Langres, contraignit les plus puissans à demander pardon au Roi, & mourut le 24. Novembre 1230.

MONTMORENCI (Charles de) Chambellan du Roi, Panetier & Maréchal de France, Gouverneur de Picardie, fils de *Jean* I. du nom, Sire de Montmorenci, eut beaucoup de part aux affaires de son tems, sous les regnes des Rois Jean & Charles V. L'an 1343. il fut fait Maréchal de France, & eut la conduite de l'Armée que Jean, Duc de Normandie mena l'an 1344. en Bretagne au secours de Charles de Blois son cousin. Depuis, il accompagna ce même Prince en Guyenne ; combattit vaillamment à la bataille de Crecy l'an 1346. & ensuite fut établi Gouverneur de Picardie, où il rendit de bons services. Il menagea l'accommodement de Charles *le Mauvais*, Roi de Navarre, avec Charles de France, Duc de Normandie, Regent du Roïaume ; & l'an 1360. contribua beaucoup au Traité qui fut conclu à Bretigny le 8. May. Le Roi Charles V. le considera extrêmement, & le choisit même pour être Parrain du Dauphin Charles, depuis Roi VI. de ce nom, qui fut baptisé dans l'Eglise de saint Paul le 6 Decembre 1368. Charles de Montmorenci mourut le 11. Septembre 1381. & fut enterré dans l'Eglise de l'Abbaïe du Val. Sa posterité est rapportée cy dessus. *Voiez* la genealogie. * Du Chêne, *Histoire de Montmorenci*. Le Feron. Godefroy. Le Pere Anselme.

MONTMORENCI (Anne de) premier Baron, Pair, Maréchal, Grand Maître, & Connêtable de France, Chevalier des Ordres de saint Michel & de la Jarretiere, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur de Languedoc, Comte de Beaumont sur-Oise, & de Dammartin, second fils de Guillaume Seigneur de Montmorenci, & d'*Anne* Pot, fut élevé Enfant d'Honneur auprès du Roi François I. & l'an 1515. combattit à la bataille de Marignan, sous le Seigneur de Boissy, son cousin, étant Lieutenant de sa Compagnie d'Ordonnance. L'année d'après il eut le Gouvernement de Novarre : & l'an 1519 il se trouva à l'entrevûë des Rois de France & d'Angleterre, qui se fit entre Ardes & Guines. Quelque tems aprés, le Roi François I. l'envoïa en Angleterre, pour s'y opposer aux desseins de l'Empereur ; & à son retour il le fit premier Gentilhomme de sa Chambre. Lorsque la guerre eut été déclarée entre le Roi & le même Empereur, qui étoit Charles V. Anne de Montmorenci défendit l'an 1521. la ville de Mezieres contre les forces des ennemis, & obligea le Comte de Nassau de lever honteusement le siége. Ensuite il fut Capitaine General des Suisses, & les commanda dans le Milanez, où il servit l'an 1522. aux batailles de Cambolat & de la Bicoque, dans lesquelles il fut blessé. Il se trouva encore au siége de Novarre. Depuis, aïant été envoïé à Venise pour continuer l'Alliance de cette Republique avec la France ; à son retour il fut honoré du Collier de l'Ordre, & du Bâton de Maréchal de France, qu'il reçut le 6. Août de la même année 1522. L'année d'après il secourut Corbie, Teroüane & Marseille, dont il fit lever le siége au Connêtable de Bourbon. Après cette expédition, le Gouvernement de Languedoc lui fut donné par le Roi, qu'il suivit en Italie, avec lequel il fut pris à la bataille de Pavie l'an 1525. Ensuite il fut revêtu de la Charge de Grand-Maître, & fut chargé du soin d'aller recevoir les Enfans de France, qui avoient été donnés en ôtage. L'an 1531. le Roi d'Angleterre lui donna le Collier de l'Ordre de la Jarretiere ; & le Roi l'envoïa en Provence pour y donner les ordres pour l'entrevûë qui se devoit faire à Marseille, du Pape Clement VII. & de lui. Il s'en acquitta très bien ; & l'an 1536. contribua extrêmement dans la même Province, à ruiner l'Armée que l'Empereur y avoit amenée lui-même. L'année d'après il commanda l'Armée du Roi dans la Picardie ; & outre quelques places qu'il soumit, il secourut encore très-à-propos Teroüane, extrêmement pressée par les Imperiaux. Tant de services considerables qu'il avoit rendus à l'Etat, furent recompensés l'an 1538. par l'Epée de Connêtable de France, que le Roi lui donna le 10. Février ; ensuite de quoi il accompagna ce Monarque à Nice, où se trouverent le Pape Paul III. & l'Empereur, & signa même la Treve qu'on y conclut pour dix ans. Quelque tems après Charles V. étant obligé d'aller lui-même reprimer la sédition des habitans de Gand, envoïa des Ambassadeurs au Roi pour lui demander passage par ses Etats, & s'engagea à George de Selve, Evêque de Lavaur, Ambassadeur du Roi auprès de lui, de rendre Milan. François I. qui étoit le Prince du monde le plus sincere & le plus genereux, reçut

avec toutes sortes d'honneurs l'Empereur, lequel étant en France, confirma sa promesse au Connêtable de Montmorenci, qui en répondit pour lui au Roi. Mais lorsque Charles fut à Valenciennes, & que l'Evêque de Lavaur le pressa de satisfaire à ce qu'il avoit promis, il usa d'excuses; & enfin refusa tout-à-fait de tenir parole. Le Roi offensé de ce refus, éloigna de la Cour le Connêtable, qui ne fut rappellé qu'au commencement du regne de Henri II. l'an 1547. Il avoit passé trois ans hors de la Cour. Henri le rétablit dans toutes ses Charges, & l'honora toûjours d'une bienveillance particuliere, l'appellant son Compere, le consultant dans toutes affaires, & suivant presque toujours ses conseils. L'an 1550. le Connêtable prit le Boulonnois. Avant cela il avoit été envoïé l'an 1548. dans la Guyenne pour y appaiser une sédition qui s'y étoit émuë, à cause de la gabelle du sel, & il y traita avec une extrême severité la ville de Bourdeaux, à laquelle il ôta tous ses Privileges. L'an 1552. il prit Metz, Toul & Verdun, & remporta d'autres avantages. Le Roi avoit érigé dès l'an 1551. la Baronnie de Montmorenci en Duché & Pairie, & prévenoit dans toutes les occasions les souhaits de celui qui lui rendoit tant de services. Mais après la mort de ce Prince, la fortune du Connêtable fut exposée à de grands revers. La Reine Catherine de Medicis ne l'aimoit point: elle s'expliqua sur la haine qu'elle lui portoit, parce qu'il avoit conseillé à Henri de la repudier comme sterile, pendant les premieres années de son mariage, & que depuis il avoit osé dire en sa presence même, par une raillerie piquante, que de tous les enfans du Roi, Diane, sa fille naturelle étoit la seule qui lui ressembloit. On lui donna donc le choix d'une de ses maisons pour s'y retirer, sous prétexte de décharger sa vieillesse des fatigues du Gouvernement. Le Connêtable connut bien-tôt le bras qui lui portoit le coup; mais ne le pouvant éviter, il dissimula son ressentiment, & se retira à Chantilli, après que Henri son fils, se fut défait de sa Charge de Grand-Maître. Lorsque Charles IX. eut succedé à François II. son frere, sur la fin de l'année 1560. le Connêtable fut rappellé à la Cour; & par l'entremise de la Duchesse de Valentinois, & du Maréchal de Saint-André, il se reconcilia avec les Princes de Guise. Le Connêtable qui n'aimoit point les Protestans, les poursuivir à toute outrance, fit brûler à Paris les Chaires de leurs Ministres, & lors qu'ils eurent pris les armes, fit tout ce qu'il put pour persuader au Prince de Condé de les quitter, & d'écouter les propositions que lui faisoit la Reine. On refusa de les accepter; & ces refus furent suivis de la bataille de Dreux, donnée le 19. Decembre 1562. Le Connêtable la gagna; mais il y fut fait prisonnier, aussi bien que Gabriel, Seigneur de Montberon, un de ses fils. Etant sorti de prison, il prit, l'an 1563. sur les Anglois le Havre de Grace, que le Maréchal de Brissac avoit assiegé. Quelque-temps après, les Calvinistes s'étant remis en Campagne sous la conduite du Prince de Condé, furent défaits par le Connêtable, à la bataille de saint-Denys donnée le 10. Novembre 1567. Il vit neanmoins mettre en déroute le Corps qu'il commandoit, & fut abandonné des siens, que la terreur avoit saisis. Ce genereux Vieillard ne s'abandonna pas lui-même, & ramassa toute sa vertu, pour terminer sa longue vie par une action heroïque. Il reçût six dangereuses blessures, fut démonté, & rompit son épée dans le corps d'un Gentilhomme Calviniste, qu'il perça au défaut de la cuirasse. Un Gentilhomme Ecossois, appellé *Stuard*, lui donna par derriere un coup de pistolet dans les reins. On assure que quoique mortellement blessé, il se tourna du côté de cet homme, & du pommeau de son épée, dont la garde lui restoit en main, il lui abbatit deux dents, & lui ébranla les autres: de sorte qu'il en fut long-tems incommodé. Le Connêtable mourut deux jours après, âgé de 75. ans. On dit que la Reine ne témoigna point de douleur de cette mort; mais qu'au contraire elle dit à quelques-uns de ses Confidens: *Qu'en ce jour elle avoit deux grandes obligations au Ciel; l'une que le Connêtable eût vengé le Roi de ses ennemis; & l'autre, que les ennemis du Roi l'eussent défaite du Connêtable.* C'est ainsi que mourut ce grand Homme, illustre par sa noblesse, par ses Charges, par l'attachement qu'il avoit à la Religion Catholique, & à la gloire de son païs, par sa prudence & par sa conduite. Il s'étoit trouvé en huit batailles, dans quatre desquelles il avoit eu le souverain commandement, toûjours avec beaucoup de gloire, mais souvent avec peu de fortune. On dit qu'un Cordelier l'aïant voulu exhorter à la mort, lorsqu'il étoit tout couvert de sang & de blessûres après la bataille de S. Denys: *Pensez vous*, lui répondit-il d'un ton fier & hardi, *qu'un homme qui a vécu quatre-vingt ans avec honneur, n'ait pas appris à mourir un quart d'heure?* On lui fit à Paris des Funerailles presque Roïales; car on porta son effigie à son enterrement, honneur qu'on ne fait qu'aux Rois, ou aux Enfans des Rois. Son Cœur fut mis aux Celestins de cette ville, dans la chapelle d'Orleans; & son corps dans l'église de Saint Martin de Montmorenci. Pour son alliance & sa posterité *voiez* la Genealogie. On remarque qu'il étoit sevére, imperieux, & peu liberal, & que son inclination chagrine & peu complaisante, faisoit souvent qu'il s'opposoit aux graces, que les Rois sous lesquels il étoit en crédit, vouloient faire à leurs bons Sujets. * Davila, *Hist. des Guerres Civiles*. De Thou, *Hist. tom.* 1. 2. & 3. Du Chêne, *Histoire de Montmorenci*. Le Laboureur, *Tombeau des Hommes Illustres*. Godefroy, *Officiers de la Couronne*. Mezeray. Le P. Anselme, &c.

MONTMORENCI (François de) Duc de Montmorenci, Pair, Maréchal & Grand-Maître de France, Chevalier des Ordres de saint Michel & de la Jarretiere, Gouverneur & Lieutenant General de la Ville de Paris & de l'Isle de France, fils aîné d'Anne Duc de Montmorenci, Connétable de France, commença de porter les armes au siége de Lanz en Piémont en 1551. Ensuite il accompagna le Roi sur la frontiere d'Allemagne; servit à la prise de Damvilliers & d'Yvoy, à la défense de la ville de Metz, & à celle de Teroüane, où il fut fait prisonnier le 30. Mai 1553. Ce fut à son retour qu'il fut fait Gouverneur de la ville de Paris & de l'Isle de France, & que le Roi l'honora du Collier de son Ordre. Peu après, le Seigneur de Montmorenci passa en Italie, & servit à la prise du Port d'Ostie, & de quelques autres Places que les Espagnols avoient occupées sur le Pape Paul IV. A son retour il se trouva à la bataille de saint Laurent ou de saint Quentin le 10. Août 1557. & défendit ensuite la Picardie. Il servit en 1558. à la prise de Calais; & fut revêtu de la Charge de Grand-Maître, par la démission du Connétable son pere. Mais lorsqu'après la mort funeste du Roi Henri II. la faveur des Princes de Lorraine prévalut à la Cour sur celle des Montmorenci, il fut contraint de ceder la dignité de Grand-Maître au Duc de Guise, & reçut en récompense celle de Maréchal, avec le Gouvernement du Château de Nantes. Avant cela, on l'avoit envoïé en Angleterre, pour recevoir de la Reine Elizabeth, le serment qu'elle fit d'observer le Traité de Paix conclu à Câteau Cambresis entre la France & l'Angleterre. En 1560 il assista à l'Assemblée des Etats tenus à Orleans; combattit en 1562. à la bataille de Dreux; en 1567. à celle de saint Denys, & en diverses autres occasions importantes dans lesquelles il se signala. Depuis en 1572. on l'envoïa encore Ambassadeur en Angleterre, où la Reine Elizabeth lui donna le Collier de son Ordre de la Jarretiere. La Reine Catherine de Medicis n'aimoit pas la Maison de Montmorenci, & le Maréchal en étoit persuadé. On le soupçonna d'être le Chef de ceux qu'on accusa de vouloir former un tiers parti, après la conjuration de saint Germain en Laye, dans laquelle on avoit résolu d'enlever le Duc d'Alençon le 10. Mars 1574. La Mole, favori du même Duc, & le Comte de Coconas, Italien, avoient eu la tête tranchée à Paris; on y executa encore quelques autres malheureux, qu'on accusoit d'être coupables de la même conspiration, & qui avoient, dit on, chargé les Maréchaux de Montmorenci & de Cossé, dans les tourmens de la question. Cependant la présomption de leur Innocence ou de leur pouvoir, les aveugla si fort, qu'ils vinrent à la Cour pour s'y justifier; ils furent arrêtés, & envoïés à la Bastille. Peu avant la mort du Roi Charles IX. les ennemis de Montmorenci avoient resolu de se défaire de lui; mais la consideration seule de Damville son frere, qui étoit puissant en Languedoc, les empêcha d'executer un si cruel dessein. La Reine le tira de prison en 1575. pour se servir du credit qu'il avoit sur l'esprit du Duc d'Alençon, lequel étoit sorti de la Cour. En effet, les prieres de ce Maréchal, firent venir ce Prince au château de Champigni, où elle le tourna de maniere qu'il consentit à une tréve pour six mois. Ensuite elle revint, & lui laissa le même Montmorenci, pour le disposer à un entier accommodement. On eut besoin pour la même affaire en 1576. des soins de ce Maréchal, qui mourut au château d'Ecoüen, le 6. Mai 1579. sans laisser de posterité de *Diane*, legitimée de France, fille naturelle du Roi *Henri* II. qu'il avoit épousée le 3. Mai 1557. Son corps fut enterré auprès de celui de son pere;

dans l'église de saint Martin de Montmorenci.

MONTMORENCI, (Charles de) Seigneur de Meru, puis Duc de Damville, Pair & Amiral de France, troisiéme fils du Connêtable ANNE de Montmorenci, & de *Magdelaine* de Savoye, se distingua en 1557. à la bataille de saint Quentin, où il fut fait prisonnier avec son pere. Depuis, il eut divers emplois sous les regnes de François II. & de Charles IX. & fut pourvu, par ce dernier en 1562. du Gouvernement de la Ville de Paris & de l'Isle de France. Il se trouva aux batailles de Dreux, de Montcontour & de saint Denys. Son pere fut tué en cette derniere; & Charles eut pour son partage la Baronnie de Damville, que le Roi Loüis XIII. érigea en Duché & Pairie en 1610. Ce fut une recompense dûë aux services qu'il avoit rendus sous cinq Rois. Le Roi Henri IV. l'avoit fait Chevalier de ses Ordres en 1595. & lui avoit donné ensuite la Charge d'Amiral de France. Il mourut en 1612. sans laisser d'enfans de *Renée* de Cossé Comtesse de Secondigny fille d'*Artus* de Cossé Marêchal de France.

MONTMORENCI, (Henri de) Duc de Montmorenci, premier Baron, Pair, Marêchal & Connêtable de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur du Languedoc, Comte de Dammartin, second fils d'ANNE de Montmorenci, porta le titre de Seigneur de Damville du vivant de son pere, qui le fit pourvoir du Gouvernement de la Ville & Château de Caën. Il accompagna le Roi Henri II. au voïage d'Allemagne; & se jetta dans Metz, assiegée par l'Empereur Charles V. Peu après le Roi le fit Lieutenant Colonel de ses Chevaux-Legers en Piemont, où il se signala au combat du Pont d'Asture; & il reçut le Collier de l'Ordre de S. Michel l'an 1557. Il fut fait prisonnier avec son pere à la bataille de S. Quentin; & prit le Prince de Condé à celle de Dreux, l'an 1562. Il fut pourvu l'année d'après du Gouvernement de Languedoc, dont son pere se démit en sa faveur; reçut le Bâton de Marêchal de France le 10. Février 1566. & combattit en 1567. à la bataille de S. Denys, où fut blessé à mort le Connêtable de Montmorenci son pere. En 1569. il fut nommé par le Roi Charles IX. Lieutenant General en Guïenne, Provence & Dauphiné, sous l'autorité de Henri de France son frere, Duc d'Anjou. Il fit la guerre aux Calvinistes; mais la mésintelligence qui se mit entre lui & le Sieur de Monluc, empêcha le progrès des armes du Roi. Au commencement de la quatriéme guerre civile en 1572. le Marêchal de Montmorenci eut le commandement d'une des trois armées qu'on mit sur pied, avec ordre de soûmettre les villes rebelles. On souhaitoit qu'il commençât par Nimes; mais il s'attacha au siege de Sommieres, qu'il ne prit pas, quoiqu'il y perdît deux mille hommes. Sa politique l'arrêta devant cette Place. Il ne se fioit pas au Conseil du Roi, & sçavoit que la Reine Catherine de Medicis ne l'aimoit pas, ni aucun de sa Maison. On lui avoit même fait donner du poison, dont il s'étoit gueri à force de remedes. Lorsque le Roi Henri III. passa en 1574. à Turin à son retour de Pologne, le Duc de Savoye lui presenta Damville son parent, qu'il avoit fait venir exprès sur sa parole, pour le remettre en ses bonnes graces. L'affection que le Roi avoit euë autrefois pour ce Marêchal, le reveilla: il le fit coucher dans sa chambre, & écouta volontiers ses avis, dont les principaux étoient de gouverner lui-même son Etat, & d'accorder la paix aux Calvinistes, pour pouvoir plus facilement ruiner leur parti. Mais la Reine Mere en étant avertie, envoïa de ses créatures à Turin, qui détruisirent dans l'esprit du Roi, ce que Damville lui avoit voulu persuader, & le noircirent si bien lui-même, que ce Prince le voulut faire arrêter. Le Duc de Savoye lui donna moïen de se retirer. Damville fut ensuite Chef des Mécontens, & eut assez de peine à se maintenir dans le Languedoc, sous le Regne de Henri III. mais celui de Henri IV. lui fut plus favorable. Ce grand Prince le fit Connêtable de France & Chevalier du Saint Esprit, en 1593. Le Connêtable de Montmorenci avoit herité de François son frere aîné en 1579. Il se trouva au siege d'Amiens en 1577. & mourut fort âgé dans la ville d'Agde en Languedoc, le 1. Avril 1614. Son cœur fut enterré dans l'église des Capucins près d'Aler, qu'il avoit fait bâtir, & son corps fut apporté dans celle de saint Martin de Montmorenci. *Voïez* ses Enfans, dans la Genealogie, & dans les deux articles suivans.

MONTMORENCI, (Henri II. de) Duc de Montmorenci & de Damville, Pair & Marêchal de France, Comte de Dammatin, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de Languedoc, fils de HENRI I. du nom, Connêtable de France, & de *Louise* de Budos, sa seconde femme, naquit le dernier jour d'Avril 1595. Il n'étoit qu'en la 18. année de son âge, lorsque le Roi le fit Amiral de France: depuis en 1620. ce Prince lui donna le Collier de ses Ordres. Le Duc de Montmorenci étoit naturellement si honnête, si liberal, si magnifique, & si bien fait, qu'il s'attira l'estime & la consideration de tout le monde. Il donna des preuves éclatantes de sa valeur, dans la guerre contre les Huguenots, ausquels il enleva diverses Places dans le Languedoc, & servit aux sieges de Montauban & de Montpellier, où il fut blessé. Depuis en 1625. il défit sur mer les Rochelois; reprit l'Isle d'Oleron, & remporta un avantage considerable sur le Duc de Rohan en 1628. Le Roi l'envoïa ensuite dans le Piémont avec la qualité de Lieutenant General de ses Armées. Il y battit le Prince Doria, le prit au combat de Veillane en 1630. & contribua à la levée du siege de Cazal. Des services si considerables furent recompensés par le Bâton de Marêchal de France, que le Roi lui donna le 11. Decembre de la même année. Le Duc de Montmorenci mécontent du Cardinal de Richelieu, prit trop facilement part aux chagrins que le Duc d'Orleans prétendoit avoir reçus de la Cour. Il fit soulever en faveur de ce Prince tout le bas Languedoc; & s'exposa avec trop de temerité au combat près de Castelnaudari, contre le Marêchal de Schomberg. Il y fut blessé de deux coups de pistolet, & fait prisonnier le 1. Septembre 1632. Le Roi excité par le Cardinal de Richelieu, le fit conduire à Toulouse, où le Parlement le condamna comme criminel de Leze Majesté, à perdre la tête. Toutes les personnes de qualité & de merite s'interesserent inutilement pour obtenir la grace de ce grand homme. L'Arrêt fut executé dans la Maison de Ville de Toulouse, le 30. du mois d'Octobre. Toute la France témoigna une douleur extraordinaire de cette perte; & il est rarement arrivé que les François aïent donné plus de larmes à la mort d'un grand Seigneur, & plus de loüanges à sa vertu. On sçait comment cet infortuné Seigneur se précipita presque seul contre une Armée entiere. Il fut le principal instrument de la victoire de ceux qu'il attaquoit; s'il eût conjuré avec eux sa propre ruine, il n'eût sçû se porter plus aveuglement à sa perte; car il contraignit le Marêchal de Schomberg de combattre contre son intention. Il n'y eut pas cinquante hommes tués en ce combat, & il n'y en eut pas cent qui l'eussent suivi pour combattre. Ses amis le crurent perdu du moment qu'ils le sçurent prisonnier, quoiqu'ils ne manquassent à aucun devoir pour le sauver; mais comme ils connoissoient la rigueur des maximes du tems, & la haine que le Cardinal avoit contre ce Duc, ils jugerent que cette premiere faute seroit assurément la derniere qu'il commettroit jamais. Le Cœur du Marêchal de Montmorenci fut enterré dans l'église de la Maison Professe des Jesuites de Toulouse; & son Corps, qu'on laissa quelque-tems en dépôt dans l'église de saint Sernin, fut depuis transporté dans celle de la Visitation de Moulins, où sa femme lui fit dresser un magnifique tombeau de marbre. C'étoit *Marie Felice* des Ursins, fille de *Virginio* des Ursins, Duc de Bracciano, Chevalier de la Toison d'or, & de Fulvia Perretti. Le Duc de Montmorenci n'en eut point d'enfans. Après sa mort, cette Dame illustre par sa vertu & par sa pieté, se retira dans le Monastere de la Visitation de Moulins, pour y pleurer sa perte & son malheur. Elle s'y fit Religieuse 25. ans après, le 30. Septembre 1657. & y mourut Superieure, & en réputation d'une très solide pieté, le 5. Juin 1666. âgée de 66. ans. Son corps fut enterré auprès de celui du Duc son mari, dont la vie a été composée par le sieur du Cros. * *Voïez* aussi les Memoires de Jacques de Puysegur.

MONTMORENCI (François Henri de) Duc de Piney-Luxembourg, Pair & Marêchal de France, *Cherchez* LUXEMBOURG.

MONTMORENCI (Charlotte-Marguerite de) Princesse de Condé, l'une des plus belles & des plus sages Dames de son tems, fille de HENRI I. de ce nom, Duc de Montmorenci, Pair & Connêtable de France, & de *Louise* de Budos sa seconde femme. Le Marêchal de Bassompierre dit dans ses Memoires, que le Connêtable avoit promis de la lui donner en mariage: cependant elle épousa *Henri* de Bourbon, II. du nom, Prince de Condé, &c. duquel elle eut LOUIS II. Prince de Condé, & ARMAND, Prince de Conti. Ce mariage se fit avec dispense du Pape Paul V. le 3.

Mars 1609. Cette Princesse, illustre par son propre merite, par sa qualité, par son époux, & par ses enfans, mourut à Châtillon sur Loing, d'une fiévre violente, le 2. Decembre 1650. âgée de 57. ans. Elle fut enterrée dans le Cloître des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques à Paris.

MONTMORILLON. *Cherchez* MONMORILLON.

MONTOJA, (Diego) *Cherchez* RUIZ.

MONTOIRE, autrefois, *Mons Aureus.* Petite Ville du Vendômois en France, sur le Loir, à quatre lieuës au-dessous de Vendôme. * Maty, *Diction.*

MONTOLON. *Cherchez* MONTHOLON,

MONTONA, petite Ville située vers le milieu de l'Istrie, sur le Quieto, entre S. Weit & Citta Nova. Montona, autrefois ville libre, dépend maintenant des Venitiens. * Maty, *Diction.*

MONTONE, anciennement Vitis, Riviere d'Italie. Elle baigne Citta di Sole en Toscane, & traversant la Romagne, elle baigne Ravenne du côté du Nord. LOUIS XII. Roi de France gagna l'an 1512. une bataille sur les bords de cette Riviere, contre les Espagnols, qui y perdirent dix huit mille hommes. * Maty, *Diction.*

MONTORIO, anciennement Trebula Ancien Bourg de la Sabine dans l'Etat de l'Eglise, est à la source de la Correse, à trois lieuës de Tivoli, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MONTORO, *Montorium*, Bourg d'Andalousie, situé à dix lieuës de Cordoüe vers le Midi. On y a trouvé une Inscription par laquelle on juge, que c'est le Bourg appellé anciennement Epora, que quelques Géographes pourtant placent à Aldea del Regio. * Baudrand.

MONTOSIEN, connu sous le nom de Marcus Antonius Montosianus, natif de S. Gemintano, & Medecin de Florence, a écrit, *Quaestiones Medicinales, &c.* Il vivoit l'an 1555. * Juste, *in Chron. Med.* Gesner, *in Biblioth.* Vander Linden, *de Script. Med.*

MONTPELLIER, Ville de France, sur le Lez au Bas-Languedoc, avec Evêché suffragant de Narbonne, est nommée par les Auteurs Latins, *Mons Pessulus* ou *Mons Pessulanus*, *Monspellium*, *Mons Puellarum* & *mons Pestirius.* Elle est le Siege d'un Evêché, qui y fut transferé de Maguelone l'an 1533. ou 1536. Cette ville est la plus grande de la Province après Toulouse, & est celebre par son Université de Medecine, fondée, à ce qu'on prétend, par les disciples d'Averroës & d'Avicenne l'an 1196. Elle fut rétablie l'an 1220. Il y a aussi divers Colleges, & une Académie du Droit, avec quatre Professeurs Roïaux. Au reste c'est une des plus belles villes du Languedoc & des plus considerables, par sa situation, & par l'esprit & la politesse de ses habitans. Elle a Generalité, Cour des Aides, Chambre des Comptes, & Presidial. On y voïoit autrefois de belles églises, & grand nombre de Maisons Religieuses; mais depuis l'année 1561. que les Huguenots s'en rendirent maîtres durant les guerres civiles, ils ruinerent ces édifices sacrés, & firent de cette ville une des places de seureté de leur parti. Loüis XIII. aïant résolu de mettre ses sujets de ce parti à la raison, assiegea Montpellier l'an 1622. & après une vigoureuse résistance s'en rendit maître le 20. du mois d'Octobre. Ensuite on y rebâtit la Cathedrale de saint Pierre, & les autres Eglises; & c'est à quoi contribua le zele de M. du Bosquet Evêque de cette ville, illustre par sa doctrine, par ses Ouvrages & par sa pieté. Les étrangers ne manquent pas de voir à Montpellier sa forte citadelle, flanquée de quatre bastions Roïaux; le Jardin de Medecine du Roi, qui est hors la ville; les Assemblées de la place de la Canourgue; le Palais de la Justice; les belles églises de S. Pierre, de Nôtre-Dame, &c. le Cours ou place des Ormeaux, proche la porte de la Sonnerie; le bâton de saint Roch, dans le Monastere de S. Paul, & les autres curiosités de la Ville. Elle est encore celebre par sa Theriaque, & par l'application des habitans au travail du verd de gris, au blanchissage de la cire, aux moulins à soie, aux poudres de Cypre, aux eaux d'Ange, & à diverses sortes de Manufactures. La riviere du Lez arrose le pied de la colline sur laquelle est bâtie la ville de Montpellier. On la passe sur le pont de Juvenau, & elle reçoit le ruisseau de Merdanson, qui coule dans la ville. Montpellier s'étoit établie par les ruines de la ville de Maguelone, que Charlemagne fit abattre, parce qu'elle servoit de retraite aux Sarrazins; & pour lors l'Evêché fut transferé à Sustantion, où le Siege a été environ 300. ans. Ce fut en ce tems que les peuples de ce païs bâtirent une nouvelle ville, qu'ils nommerent Montpellier ou Montpellieret. Un des Comtes de Sustantion la donna en mariage à une de ses filles, nommée *Eustergia.* Elle eut divers enfans, & entr'autres saint *Fulcran*, Evêque de Lodeve, & deux filles, Dames de Montpellier, qui donnerent leurs biens à l'Eglise, sous l'Episcopat de Ricuin II. vers l'an 975. Un Gentilhomme nommé GUI, obtint alors cette ville, à condition de la tenir en fief de l'Eglise, & de la défendre contre les Sarrazins; & moïennant l'hommage & la fidelité qu'il s'obligea de rendre à l'Evêque & au Chapitre. Les Rois de France en étoient aussi premiers Souverains; & cette ville a été de tout tems fief de la Couronne. Le Roi Loüis *le Jeune* l'an 1155. & Philippe *Auguste*, l'an 1208. confirmerent ces droits de l'Eglise de Maguelone. Ce GUI fut donc tige des Seigneurs de Montpellier. GUILLAUME, fils d'*Ermengarde*, mourut vers l'année 1121. Gotafred, Evêque de Maguelone, lui avoit infeodé de nouveau Montpellier l'an 1090. Il eut d'Ermensinde un autre GUILLAUME, qui épousa *Sibylle*, fille d'un Roi de Jerusalem. Leur fils de même nom, mort l'an 1179. avoit pris alliance avec *Mathilde* de Bourgogne, fille d'*Hugues* II. Duc de Bourgogne, surnommé *le Pacifique*, d'où vint GUILLAUME IV. Seigneur de Montpellier. Celui ci époux d'*Eudoxie*, fille d'*Emmanuel* Empereur de Constantinople, mourut l'an 1204. & laissa une fille unique, *Marie* de Montpellier, alliée à *Pierre* Roi d'Aragon, qui fut tué à la bataille de Muret l'an 1213. *Marie* mourut à Rome l'an 1219. JACQUES, Roi d'Aragon, son fils, lui succeda. Ce Prince, qui mourut l'an 1272. eut *Pierre* Roi d'Aragon, & JACQUES Roi de Majorque, Comte de Roussillon, & Seigneur de Montpellier. Ce fut du tems de celui-ci, & l'an 1292. que l'Evêque & Chapitre de Maguelone firent un échange considerable avec le Roi Philippe *le Bel*; car ils lui cederent ce qu'ils possedoient à Montpellier, pour un revenu de cinq cens livres Melgoriennes, que ce Prince leur assigna sur la Baronnie de Sauve, &c. à condition de tenir le tout en fief de la Couronne. *Jacques* II. Seigneur de Montpellier, épousa *Esclarmonde*, fille du Comte de Foix, & mourut l'an 1311. laissant SANCHE, pere de JACQUES III. Roi de Majorque, & Seigneur de Montpellier. Jacques III. avoit épousé *Marie*, sœur de *Pierre* Roi d'Aragon, qui le dépoüilla de ses Etats. Il vendit l'an 1349. au Roi Philippe de *Valois*, la Seigneurie de Montpellier, qu'il tenoit en arriere-fief de la Couronne, & mourut l'an 1362. Le prix en fut de six vingt mille écus d'or. *Jacques* & *Elizabeth* enfans de Jacques III. ratifierent ce contrat. *Elizabeth*, dite *Esclarmonde*, fut seconde femme de *Jean* Paleologue II. de ce nom, Marquis de Montferrat, & ceda encore au Roi Charles VI. tout le droit qu'elle pouvoit avoir sur la Seigneurie, Bailliage, & Baronnie de Montpellier. Le Roi donna à cette Princesse, sa vie durant, la Châtellenie de Gallarque, & douze cens livres de rente sur la Sénéchaussée de Beaucaire, avec cinq mille francs d'or pour païer ses dettes, par transaction passée à Paris le 13. Septembre 1395. * Du Puy, *Droits du Roi.* Surita, *Annal d'Arragon.* Gabriel, *Hist. Pres. Magal.* Catel, *Hist. de Languedoc.* Merula, *Geogr.* de Thou, *Hist. sui temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

CONCILES DE MONTPELLIER.

Arnuste, Archevêque de Narbonne, celebra l'an 894. un Concile à Juncaire dans le Diocese de Montpellier; mais parce que nous n'avons point de connoissance de ce lieu, il est bon de le remarquer, sous le nom de Montpellier. Pierre de Benevent, Legat du Saint Siege, assembla l'an 1215. cinq Archevêques, vingt-huit Evêques, & divers Abbés & Barons dans la même ville de Montpellier; & après avoir donné à Simon Comte de Montfort, tous les éloges dûs à sa valeur & à son zele pour la défense de l'Eglise contre les Albigeois, il l'investit des Terres du Comte de Toulouse, qui étoit Partisan des Heretiques. (*Voïez* Pierre des Vaux de-Cernay, aux chap. 81. & 82. de son Histoire des Albigeois.) L'Auteur de la Vie du Roi Loüis VIII. parle d'un autre Synode tenu l'an 1225. à Montpellier, au sujet de Raimond, Comte de Toulouse, & Protecteur des Albigeois. Jacques, Archevêque de Narbonne, y celebra l'an 1258. un Concile Provincial, dont nous avons encore onze Ordonnances contre ceux qui pilloient les biens de l'Eglise, ou qui maltraitoient les Clercs, & contre les Ecclesiastiques qui se mêloient de marchandise. Il y a d'autres Reglemens pour la Tonsure, & pour les Ordres sacrés. M. Baluze a publié depuis l'an 1668. trois Conciles de Montpellier. Le premier tenu l'an 1195. par Michel, Legat du Saint Siege, & les deux autres, qui avoient été placés en 1215. & 1225. & qu'il met en 1214. & 1224.

MONTPENSIER, petite Ville de la Basse Auvergne, avec titre de Duché & Pairie, est située sur une colline, entre Aigueperce & Gannat. Il y avoit autrefois un château, qui fut ruiné sous le regne de Loüis XIII. Le Roi Loüis X. y étoit mort le Dimanche 8. Novembre 1226. Montpensier a eu autrefois des Seigneurs particuliers. *Agnés* de Thiern porta cette Terre dans la Maison de Beaujeu, par son mariage avec GUICHARD IV. Sire de Beaujeu, qui mourut l'an 1216. HUMBERT de Beaujeu, son petit-fils, Connêtable de France, mort l'an 1285. eut une fille unique, appellée *Jeanne* Dame de Montpensier, qui épousa JEAN II. Comte de Dreux. Elle eut de ce mariage *Jean* III. mort sans lignée l'an 1331. & PIERRE Comte de Dreux, qui laissa d'*Isabelle* de Mesun, *Jeanne* Comtesse de Dreux, Dame de Montpensier, &c. morte jeune, l'an 1346. *Blanche* de Beaujeu, Dame de Leuroux, prétendit alors aux Seigneuries de Montpensier & d'Aigueperce, qui furent ajugées à BERNARD de Ventadour, comme representant *Marguerite* de Beaujeu sa mere. Montpensier fut peu après érigé en Comté. Le même *Bernard* & *Robert* son fils, le vendirent l'an 1384. à *Jean* de France, Duc de Berry. Les deux fils de ce Prince, *Charles* & *Jean* de Berry, porterent le titre de Comtes de Montpensier. *Marie*, sa seconde fille, eut en partage ce Comté, qu'elle porta dans la Maison de Bourbon, par son mariage avec *Jean*, I. de ce nom, Duc de Bourbon. Le Roi Charles VI. y consentit par Lettres de l'an 1400. & ce consentement étoit necessaire, parce que Jean de France avoit donné le Comté de Montpensier & ses autres Terres au Roi & à la Couronne, par donation entre-vifs. Depuis, Montpensier a été le titre de deux Branches illustres de la Maison de Bourbon. Le Roi François I. érigea en Duché & Pairie Montpensier, au mois de Fevrier 1538. ce qui fut verifié au Parlement le 6. Mars suivant, & confirmé l'an 1608. pour la Pairie. Il appartient presentement à M. le Duc d'Orleans, Régent du Roïaume, auquel le Roi Loüis XIV. a accordé la continuation de la Duché-Pairie, pour en joüir & ses successeurs mâles & femelles, comme du tems de la premiere érection. *Voiez* BEAUJEU, & BOURBON.

MONTPEZA. *Cherchez* DES PREZ.

MONTREGEAU, en Latin *Mons Regalis*, Bourg de la Gascogne en France, sur la Garonne, à une lieuë de S. Bertrand, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MONTRELET. *Cherchez* MONSTRELET.

MONTRESOR, en Latin, *Mons Thesauri*, Bourg de la Touraine, en France, sur l'Indros à trois lieuës de l'Indre & de la Ville de Loches, vers le Levant. * Maty, *Dict. Geographique.*

MONTREUIL, en Latin, *Monstrolium* & *Monasteriolum*, Ville de France en Picardie, dans le Comté de Ponthieu, est située sur une colline, arrosée au pied par la riviere de Canche. C'est aimer les fables, que de croire que le nom de Montreüil a été donné à cette ville, parce qu'on y trouva un monstre qui n'avoit qu'un œil. On ne doit pas même croire que Montreüil signifie Mont-Roïal, comme d'autres l'ont pensé: il y a plus d'apparence que ce nom est tiré du Latin *Monasterium* ou *Monasteriolum*. En effet cette ville a deux Abbaïes anciennes de l'Ordre de saint Benoir, saint Sauve, Abbaïe d'hommes, & sainte Austreberte, Abbaïe de filles. Montreüil est une ville forte, à trois lieuës de la mer, avec une bonne citadelle & est divisée en basse ville, le long de la riviere, & en haute ville, separée de la premiere par une simple muraille. Il y a deux belles places, la Paroisse de Nôtre Dame, & diverses Maisons Religieuses. Les grosses barques y remontent de la mer par le moïen du reflux. Le Roi Philippe I. aïant repudié la Reine Berthe sa femme, la relegua à Montreuil, où elle mourut l'an 1093. selon la Chronique de saint Pierre-le-Vif de Sens. Cette ville a Bailliage, & fut unie à la Couronne avec le Comté de Ponthieu. On la nomme Montreüil sur mer, pour la distinguer de Montreüil-Bellay. * *Consultez* les Auteurs cités dans l'article suivant.

MONTREUIL-BELLAY, Ville de France en Anjou, sur les frontieres du Poitou, est bâtie sur le Toüay, qui y reçoit le Thon, & se jette ensuite dans la Loire, au-dessous de Saumur. * *Histoires des Comtes de Ponthieu.* Gilles Bry, Sieur de la Clergerie, *Histoire du Perche, Alençon, & Ponth.* Du Chêne, *Antiqq. des Villes de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* Papire Masson, *Descr. Fluminum Gall. &c.*

MONTREUIL (Eudes de) celebre Architecte, accompagna S. Louis dans le voïage de la Terre-Sainte, où il fortifia le port & la ville de Jaffa. Après son retour à Paris il eut la conduite de plusieurs églises, que ce Prince y fit bâtir, entr'autres de sainte Catherine du Val des Ecoliers, de l'Hôtel-Dieu, des Mathurins, des Chartreux & des Cordeliers. Il mourut l'an 1289. ainsi qu'il étoit marqué sur son Epitaphe, qui se voïoit dans la nef des Cordeliers, avant l'année 1580. lorsque cette église fut presque entierement brûlée. * Felibien, *Vies des Architectes.*

MONTREUL ou MONTREUIL, (Jean de) de l'Académie Françoise, étoit de Paris, & fils d'un Avocat au Parlement. Après s'être destiné au Barreau dès l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, il s'en alla en Italie avec M. de Bellievre, qui le donna au Cardinal Antoine, par le credit duquel il fut pourvu d'un Canonicat à Toul. Depuis, il revint en France, où il fut retenu pour être Secretaire du Prince de Conti. Mais comme ce Prince n'avoit pas encore besoin de son service, il suivit en qualité de Secretaire le Marquis de Fontenay-Mareüil, Ambassadeur à Rome. A son retour, il fut encore Secretaire d'Ambassade, en Angleterre, de M. de Bellievre, & enfin fut laissé Résident en Ecosse. Il y servit très utilement; car il étoit très propre pour la négociation, d'un esprit souple & adroit, fort concerté, & qui ne faisoit presque jamais rien sans dessein. Ce fut lui qui donna avis que l'Electeur Palatin devoit passer *incognitò* en France, pour aller commander les troupes du Duc de Weimar, & se saisir de Brisac: ce qui fut cause qu'on y pourvut, & que l'Electeur fut arrêté à son passage. Croïant rendre un bon office au feu Roi d'Angleterre, il negocia pour le faire remettre entre les mains des Ecossois. Après avoir été quelque tems en Ecosse auprès du Roi, il établit en sa place un de ses freres, & vint prendre possession de sa Charge de Secretaire du Prince de Conti, qui l'envoïa, l'an 1648. à Rome, pour y solliciter le Chapeau de Cardinal. Lorsque ce Prince eut été arrêté le 18. Janvier 1650. avec le Prince de Condé & le Duc de Longueville, Montreüil agit avec beaucoup de zele pour leur délivrance. Il écrivoit un grand nombre de Lettres, & se servoit d'un secret que le Roi d'Angleterre lui avoit appris. C'étoit une poudre, qui étant jettée sur le papier, y faisoit paroître ce qu'on avoit écrit auparavant avec une liqueur blanche, qui sans cela étoit tout à fait imperceptible. On envoïoit au Prince de Conti des drogues enveloppées dans du papier blanc; & chaque enveloppe étoit une Lettre qu'on ne pouvoit lire, qu'après y avoir passé dessus de la poudre que les Princes avoient. Elle étoit ordinairement sur la cheminée de leur chambre, & passoit aux yeux de leurs Gardes, pour de la poudre à dessecher leurs cheveux. Montreüil étoit déja pourvû de dix mille livres de pension sur les Benefices du Prince de Conti; & étoit en état de recevoir de plus grandes recompenses des Princes qui sortirent de prison le 13. Février 1651. mais il mourut peu après, âgé de 37. ou 38. ans. Il laissa diverses Pieces en Prose, dont on a publié quelques unes. Il ne faut pas le confondre avec son frere MATTHIEU de Montreüil Abbé, Auteur de quelques Poësies Galantes, mort l'an 1651. & dont on a imprimé les Lettres. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

MONTREUX, (Nicolas de) Gentilhomme du Maine, qui vivoit sur la fin du XVI. siécle l'an 1570. & 1580. composa le 16. Livre des Amadis; les Bergeries de Juliette, qui est une imitation de la Diane de George de Montemajor; les Amours de Diane & de Delie, sous le nom d'Olenix du Mont sacré, qui est l'anagramme de son nom, &c. * La Croix du Mâine.

MONTRICHARD, petite ville de la Touraine, en France, sur le Cher, à sept lieuës au-dessus de Tours. * Maty, *Diction.*

MONTROS, en Latin, *Mons Rosarum*, anciennement *Celurca*, Ville d'Ecosse dans le Comté d'Angus, à l'embouchure de la riviere d'Eske, à deux lieuës au-dessous de Brechin. Cette ville qui a un port, & titre de Marquisat, est separée en deux par la riviere. Celle qui est sur le bord Meridional, nommée *Old-Montros*, c'est-à-dire, *la Vieille Montros*, est beaucoup moins considerable que l'autre, qu'on nomme *New-Montros*, *la Nouvelle Montros.* * Maty, *Diction.*

MONTROYAL. C'étoit une bonne Forteresse, située dans le Comté de Sponheim, Province du Palatinat du Rhin, sur la Moselle, qui l'environnoit presqu'entierement. Elle étoit vis-à-vis de la ville de Trarbach, à onze lieuës au-dessous de Treves. Le Roi de France l'avoit fait construite. Mais il s'engagea à la faire démolir par le Traité

de

de Paix concluë avec l'Empereur à Ryswick le 30. Octobre 1697.* *Mem. du Tems.*

MONTSOREL, Ville avec Marché dans le Conté de Leicester ou Linster, dans le Canton appelé *Goscote*, près de la riviere Stower, sur laquelle il y a un Pont. Il y avoit autrefois un Château situé sur une Montagne escarpée; mais il y a long tems, qu'il est démoli. Cette Ville est éloignée de Londres de 104. milles Anglois. * *Diction. Anglois*

MONYME, de Milet, femme de Mithridate, celebre par sa chasteté, voïant les affaires de son mari desesperées, prit son Diademe, se le mit au col, & se pendit avec: mais le poids de son corps l'aïant fait rompre: *Malheureux Diademe*, dit-elle, *tu n'as pu m'être de quelque utilité dans cette triste occasion*; & après l'avoir jetté par terre & craché dessus, elle se fit étrangler par un Eunuque. * Plutarchus, *in Lucullo*

MONYME esclave d'un Banquier Corinthien, voulant être Disciple de Diogene, & ne pouvant obtenir congé de son maître, fit semblant d'être fou, & jettoit la monnoïe de sa caisse. Le Banquier le renvoïa bien-tôt. Alors se voïant libre, il suivit Diogene & Cratès, & fut estimé entre les Philosophes Cyniques. Il avoit écrit des Facecies remplies de belles Sentences. * Diogen. Laërt. *l. 6. c.* 82.

MONZA, petite Ville du Milanez, sur la riviere de Lambro, est le lieu où les Empereurs recevoient autrefois la Couronne de fer. Elle est située dans une grande plaine, à dix milles de Milan, vers le Lac de Come. On y voit une église dediée à saint Jean-Baptiste, & bâtie par Thodelinde, Reine de Lombardie. * Baudrand.

MOORE, Peintre. *Cherchez* MORE.

MOORTON, (Jean) Cardinal, Archevêque de Cantorbery en Angleterre, étoit natif de Beer, Bourg du Comté de Dorchester en Angleterre. Il se rendit très-habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, reçut les honneurs du Doctorat à Oxford, & s'acquit tant de réputation en plaidant dans la Cour Ecclesiastique de Londres, qu'on le crut capable d'être admis dans le Conseil Privé du Roi. Thomas Bouchier, Archevêque de Cantorbery, procura cet avantage à Moorton, qui servit l'Etat avec tant de zele & de fidelité, qu'après la mort de Henri VI. l'an 1461. Edoüard IV. qui s'étoit mis sur le Trône le nomma pour tenir le même rang dans le Conseil. Ce Prince mourut l'an 1483. & laissa sous la tutele de Richard Duc de Glocester son frere, Edoüard V. & Richard son fils. Le Duc fit égorger ses neveux & usurpa la Couronne. Ensuite, desesperé de ne pouvoir corrompre la fidelité des principaux Conseillers d'Etat, & entr'autres de Moorton, qui étoit déja Evêque d'Ely, il les fit arrêter. Ce Prélat trouva moïen de sortir de prison, & forma une forte ligue contre Richard, qui fut tué dans une bataille le 24. Août 1485. On mit sur le Thrône Henri VII. fils d'Edmond, Comte de Richemont, & de Marguerite de Sommerset, & petit-fils d'Owen Tidor, & de Catherine de France, veuve de Henri V. Le nouveau Roi rappella l'Evêque d'Ely, qui étoit dans les Païs-bas, le nomma à l'Archevêché de Cantorbery, le fit Chancelier d'Angleterre, & lui procura un Chapeau de Cardinal, que le Pape Alexandre VI. lui donna l'an 1493. Moorton mourut au mois d'Octobre de l'an 1500.* Thomas Morus, *in Vitâ Richardi III.* Polydore Virgile, *l.* 26. *Hist. Angl.* Godowin, *de Episc. Angl. &c.*

MOPSUESTE, Ville de Caramanie, Province de l'Asie Mineure, dont Pline, Ptolomée & Strabon font mention, a eu titre d'Evêché, & depuis a été Metropole sous le Patriarche d'Antioche. Neuf Evêques y tinrent l'an 550. un Concile contre Theodore, Prélat de cette Ville.

MOPSUS, fils d'Apollon & de Manto, fut un Devin si habile, qu'il donna lieu à ce Proverbe, *Plus certain que Mopsus.* Calchas, autre Devin très celebre pendant le siege de Troïe, eut envie de se mesurer avec lui à Claros, selon quelques-uns, & selon d'autres dans la Cilicie, où ils se rencontrerent. Il proposa à Mopsus de deviner combien de petits portoit une truïe qui étoit pleine. Mopsus répondit trois, entre lesquels il y avoit une femelle: ce qui se trouva juste. Calchas fut éprouvé à son tour; & se laissa mourir de regret, n'aïant pu répondre à Mopsus, qui lui demandoit combien un certain figuier qu'il lui montra portoit de figues. Les Auteurs qui racontent cette avanture, varient entr'eux sur les circonstances; mais ils adjugent tous la victoire à Mopsus, que l'on prétend avoir bâti plusieurs villes en Cilicie, & qui étoit particulierement reveré à Mopsueste. * Strabon, *l.* 13. & 14. Lycophron. Servius, *in Ecleg.* 6. *Virg.* Il y a eu un autre MOPSUS, fils d'Ampicus & de Chloris, qui fut aussi très expert dans la divination, & qui se distingua par cette science entre les Argonautes, avec lesquels il fit le voïage de Colchos. Il mourut picqué par un serpent en Afrique, près de Teuchira, où il étoit adoré comme un Dieu. Il y a eu un troisiéme MOPSUS LAPITHE, plus ancien, qui étoit du nombre des Argonautes. Quelques-uns croïent que c'est celui que l'on honoroit dans la Cilicie, & qui a donné son nom à la ville de Mopsueste. Il y a eu encore un MOPSUS, Capitaine des Argiens, qui mena une colonie sur les montagnes de Coluphonie, où il établit la ville de Phasele. Il étoit au service de Lacius, frere d'Antipheme; & comme Antipheme eut mené une colonie en Sicile, il y établit la ville de Gela, qu'il surnomma du nom de Mopsus, & y celebra des jeux en l'honneur de Diane, d'où le nom de Mopsus devint commun dans les Idylles. * Hygin Apollon. *Argonaut.*

MOQUA, Courses que quelques Mahometans Indiens, qui sont revenus de la Mecque, font de tems en tems sur ceux qui ne sont pas de la Loi de Mahomet. Celui qui fait cette course prend son crié ou poignard en main, lequel a ordinairement la moitié de la lame empoisonnée; & courant par les ruës, il tuë tous ceux qu'il rencontre qui ne sont point Mahometans, jusqu'à ce qu'on le tuë lui-même. Ces hommes croïent rendre service à Dieu & à Mahomet, de faire ainsi mourir les ennemis de leur Religion. Aussi-tôt qu'on les a tués, toute la canaille Mahometane accourt, & les enterre comme saints, & chacun contribuë pour leur faire une belle sepulture. * Tavernier, *Voiage des Indes.* Tachard. *Voiage de Siam.*

MOQUOT (Etienne) étoit de Nevers en France. Il mourut en 1628. âgé de 67. ans. Il étoit sçavant en Latin & en Grec. Il mit en meilleur ordre la Grammaire Greque de Cleuard, dont on s'est servi communément en France. Il corrigea quelques Dialogues de Lucien, & en fit une Traduction Literale & Interlinaire. * *Alegambe pag.* 427.

MORA, Bourg avec Château, dans la Castille Vieille en Espagne, à six lieuës de Tolede, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

MORABITES: nom de ceux qui suivent la Secte de Mohaidin, dernier fils d'Huscein, lequel étoit le second fils d'Ali, gendre de Mahomet. Les plus zelés de cette Secte, vivent dans les deserts comme des Moines, soit seuls ou en compagnie, & font profession de la Philosophie Morale, observant plusieurs choses contraires à l'Alcoran des Leshari ou d'Omar, suivi par les Turcs. Ils vivent avec beaucoup de liberté, parce qu'ils disent qu'aïant purifié leurs ames par les jeûnes & les oraisons, il leur est ensuite permis de joüir des biens de la terre. Ils se trouvent aux Fêtes & aux nôces des Grands, où ils entrent en chantant des vers en l'honneur d'Ali & de ses fils; & après avoir bû & mangé ils dansent en chantant des chansons d'amour, jusqu'à ce qu'étant las, ils se laissent tomber avec beaucoup de soûpirs & de larmes; & alors quelques-uns de leurs Disciples les relevent, les embrassent, & les ramenent à leurs Hermitages. Leur Regle commença vers l'an 700. mais l'Auteur ne la donne que de vive voix, & non par écrit. * Marmol, *de l'Afrique livre* 1.

On donne aussi en Afrique le nom de MORABITES aux Mahometans qui font profession de science & de sainteté. Ils vivent à peu près comme les Philosophes des Païens, ou comme les Hermites Chrétiens: Le peuple a une si grande veneration pour eux, qu'il va quelquefois les chercher jusques dans leur solitude, pour leur mettre la Couronne sur la tête. * Moüette, *Hist. du Roiaume de Maroc.*

MORALÈS (Ambroise) Prêtre Espagnol, & l'un de ceux qui travailla le plus dans le XVI. siecle, à faire refleurir dans son païs l'amour des belles lettres qu'on avoit eu si peu de soin d'y cultiver, nâquit l'an 1514. à Cordoüe, d'*Antoine* Moralès, sçavant Medecin, qu'on emploïa pour enseigner la Philosophie dans l'Université d'Alcala. Il étoit neveu d'Augustin & de Ferdinand d'Oliva, tous deux celebres par leur doctrine, & frere d'*Antoine* de Moralès, Evêque de Tlascala dans l'Amerique, & de *Cecile* de Moralès, mere de Loüis de Molina, un des plus doctes Jurisconsultes que l'Espagne ait eu. Ambroise étudia les belles Lettres & la Theologie dans les Universités de Salamanque & d'Alcala, où il eut le bonheur d'avoir d'excellens Professeurs. On dit qu'étant entré dans l'Ordre de saint Dominique, on l'en fit sortir, parce qu'un excès de zele pour la chasteté, l'avoit porté à imiter l'action d'Origene, qui se fit Eunuque,

expliquant trop à la lettre ces paroles de JESUS-CHRIST dans l'Evangile : *Qu'il y en a qui se font Eunuques eux mêmes pour gagner le Roïaume des Cieux.* Moralés se consacra à Dieu dans l'état Ecclesiastique, fut ordonné Prêtre, & engagé d'enseignes les belles Lettres dans la même Université d'Alcala de Henares, où il avoit lui-même étudié. Il eut l'avantage d'avoir d'illustres disciples ; comme Bernard de Sandoval, qui fut depuis Cardinal & Archevêque de Tolede ; Diego de Guevara ; Ciaconius ; & même Dom Jean d'Autriche fils naturel de l'Empereur Charles *Quint.* Florent de Campo de Zamora avoit composé cinq Livres de l'Histoire d'Espagne, sous le nom *Cronica general de Hispana.* Cet Ouvrage étoit important & glorieux pour cet Etat. Moralés eut ordre de l'achever, & le Roi Philippe II. le nomma son Historiagraphe. Il s'en acquita très bien, & publia ensuite en Espagnol, *Las Antiquedades de las Ciudades de Espanana. Apologia per los Annales ; de Geronimo de Zurita. Quince Discursos, &c.* Il traduisit aussi en sa Langue naturelle le Dialogue de Cebes, intitulé *Tabula* ; & composa en Latin la Description de la ville de Cordouë sa patrie, que nous avons dans le second Tome des Auteurs de l'Histoire d'Espagne, avec les Oeuvres d'Alvarez de Cordouë, que Moralés publia. Sa doctrine étoit soûtenuë par une très grande pieté ; il songeoit continuellement à l'Eternité ; & il avoit pris pour devise ces mots Espagnols, *Tiempo fue, que Tiempo no fue*, qu'il avoit écrit au commencement de tous ses Livres. On y voïoit aussi le nom de JESUS, avec ces mots, *Hinc principium, huc refer exitum*, avec un Distique Latin. Ce grand Homme mourut à Alcala l'an 1590. âgé de 77. ans. * Baronius, *in Ann.* Scaliger. *l. 2. de Emend. Tempor.* de Thou, *Hist. l. 99.* Ortelius, *in Thes. Geogr.* Nonius, *Hispania c. 19.* André Schottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

MORAN (S.) Evêque de Rennes en Bretagne, en Latin *Moderamnus*, ou *Moderandus*, fut admis dans le Clergé de Rennes l'an 155. & fut élevé sur le Siege Episcopal de cette ville l'an 703. Il fit un voïage à Rome, après avoir passé par Reims, d'où il avoit emporté quelques Reliques de saint Remi. En passant par la Lombardie, Luitprand Roi des Lombards, lui donna l'Abbaïe de Berzetto. Quand Moran fut revenu à Rennes, il se défit de son Evêché, & s'en alla en Italie gouverner l'Abbaïe de Berzetto, où il finit ses jours, le 22. d'Octobre de l'an 719. selon les uns, & de 730. selon les autres. * *Hist. de Bretagne.* Flodoard. *Hist. Rem. l. 1. c. 20.* Baillet, *Vies des Saints, au 22. d'Octobre.*

MORANO, ancien Bourg des Brutiens, dans la Calabre Citerieure, Province du Roïaume de Naples, à douze lieuës de Cosenza, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MORANO, Bourg de l'Etat Ecclesiastique, dans l'Orvietan, sur la Chiane, à deux lieuës au-dessus d'Orviete. * Maty, *Diction.*

MORASTI, Petit lieu de la Tribu de Juda situé près d'Eleutheropolis du côté du Levant. Le Prophete Michée qui vivoit dans le tems d'Ezechias Roi de Juda, étoit de ce lieu. * Michée 1. *v.* 1. Jerem. 26. *v.* 18.

MORAT, MURAT & MOURAT, *Moratum & Muratum*, en Allemand, *Murten*, petite Ville de Suisse, dans le Comté de Romont & le Canton de Fribourg, est située sur un Lac de même nom, qui se forme dans la riviere de Meutene, à trois lieuës de Berne & à deux de Fribourg. Elle est celebre par la bataille que les Suisses y remporterent sur Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne. Ces peuples étoient en guerre contre Jacques de Savoye, Comte de Romont, au sujet d'une charetée de peaux de moutons, qu'un Suisse menoit à Geneve : & qu'on lui enleva dans le païs de Vaux, qui appartenoit au même Comte. Les Suisses prirent Romont, Orde, Granson, Morat, Avanche, Ivesdun, Morges, Nions, & diverses autres Terres de son appanage. Le Duc de Bourgogne se declara en sa faveur, & fut défait à Granson. Cette perte ne l'allarma pas ; il remit une nouvelle armée en campagne, & assiegea Morat, & la reduisit presque à l'extrêmité. Les Suisses l'y vinrent forcer, lui donnerent bataille, & lui tuerent dix-huit mille hommes le 23. Juin de l'an 1476. Cet avantage établit encore mieux la liberté des Suisses. Ils entasserent dans une chapelle, qui est sur le bord du lac, les os de ceux qui avoient été tués. On y voit cette Inscription, *Invictissimi atque fortissimi Caroli Ducis Burgundiæ Exercitus, Muratum obsidens, contra Helveticos pugnans, Hic sui monumentum reliquit, anno 1476.* * Philippe de Comines, *Memoires.* Plantin, *Histoire de Suisse.* Guichenon, *Histoire de Savoye, &c.*

MORAT SULTAN. *Cherchez* AMURAT.

MORATA. *Cherchez* FULVIA MORATA.

MORAVE, en Latin, *Moravus*, *Morava.* C'est une grande riviere de la Turquie en Europe. Elle a deux sources, qui naissent toutes deux aux confins de l'Albanie. La plus Orientale porte le nom de Grande Morave, ou de Morave de Bulgarie, on appelle l'autre la Petite Morave, la Morave de Servie, & en quelques Cartes l'Ibar. Elles se joignent au-dessus de Razena, & se vont décharger dans le Danube, environ à vingt-cinq lieuës au dessous de Belgrade. Quelques-uns prennent la Morave, pour le Margus ou Margis des Anciens, & d'autres pour leur Ciabrus. * Mary, *Diction.*

MORAVE, *Moravus*, anciennement *Morus*, *Marus.* C'est une grande riviere d'Allemagne, qui prend sa source aux confins de la Bohême, & de la Silesie, traverse toute la Moravie, elle baigne Olmutz & Hradisse, & recevant la Teya, aux confins de la Haute Hongrie & de la Basse Autriche, elle sépare ces deux Païs jusqu'au Danube, où elle va se décharger. * Maty, *Diction.*

MORAVIE, que ceux du païs nomment *Mahren*, Province d'Allemagne, qui fait partie du Roïaume de Bohême, est située entre la Silesie, l'Autriche, la Hongrie, & la Bohême. Son nom a été tiré de celui de la riviere de Morawi, que les Allemans nomment *die Mahr*, la même que Pline appelle *Morus*, & Tacite, *Marus*, qui a sa source près d'Alstat en Bohême, & se jette dans le Danube, à Hainmbourg en Autriche. Il faut remarquer qu'il y a deux autres fleuves de ce nom, l'un dans la Bulgarie, & l'autre dans la Servie. Les autres rivieres de la Moravie, sont la Swatte, l'Igle, la Teya, &c. La forme de la Province est un Triangle parfait. La plûpart des peuples de Moravie sont Esclavons, & leurs villes sont, Olmutz, Brinn, Iglaw, Znaim, Newstat, Ingerwitz, Cremsir, Bernsteio, &c. Olmutz sur le Moraw étoit autrefois Capitale de la Province ; mais comme elle se rendit trop facilement aux Suedois, on a transporté cet honneur à la ville de Brinn sur la Swarte, qui resista courageusement sous le Comte de Souche. La Moravie qui a été autrefois en partie le païs des Marcomans, a porté depuis le titre de Roïaume ; puis de Duché, & enfin de Marquisat. Les anciens Ducs de Bohême en devinrent maîtres, & en firent souvent l'appanage de leurs puînés. On la réünit à cet Etat sous Ladislas, auquel on accorda le titre de Roi l'an 1086. Ce fut en cette même année que ce Prince défit Leopold, Duc d'Autriche dans la Moravie. Ce païs a environ 45. lieuës d'Orient en Occident, & 30. du Midi au Septentrion. Il y a grande quantité de chasse, de grains, de bétail, des eaux minerales dans les montagnes, qui la separent de la Hongrie, & de vins le long du Teya, qui la separe de l'Autriche, &c. * Cluvier, *Descr. Germ.* Dubravius. Pulkava. Cothenus, &c. *Hist. Bohem.* Thuldenus, *Hist. nost. Temp.*

MORBIHAN, Port de France en Bretagne, près de la ville de Vannes, tire son origine d'un golfe, qui renferme plus de trente petites isles, lesquelles ne souffrent point de bêtes venimeuses. Il est si commode, qu'il a donné sujet au dessein d'une nouvelle ville, à laquelle Loüis XIV. a accordé de grands Privileges, pour faciliter le commerce. * Baudrand.

MORDANT (Jean) de Turvey dans le Comté de Bedfort en Angleterre, Ecuyer, fut un des Generaux, qui commandoient l'Armée du Roi Henri VII. à la Bataille de Stoke, près de Newark sur la Trente, contre Jean Comte de Lincoln & ses Adherans. Ce fut la seconde année du Regne de ce Prince. Mordant étant bien instruit dans les Loix, fut élevé à la Charge d'Avocat du Roi, & peu après à celle de Chancelier du Duché de Lancastre. Son merite le fit recevoir comme Pair du Roïaume dans le Parlement sous le Regne d'Henri VIII. Il eut d'*Elisabeth* son Epouse, fille de Henri de Vere, Lord de Drayton, & d'Adington, JEAN son fils & heritier, & *Dorothée* qui épousa Thomas Morus Ecuyer. JEAN fut fait Chevalier du Bain, la 25. année du Regne de Henri VIII. lors du Couronnement de la Reine Anne de Boulen. Après la mort du Roi Edoüard VI. quoique Jeanne Grey fût proclamée Reine par la direction de tout le Conseil Privé, il parut un des premiers en armes pour la Reine Marie. Par son Testament daté de la troisiéme année du Regne d'Elisabeth, il donna ses Terres & Fiefs de Tiptofts, Pinkneys, & Warley, à l'Université d'Oxford pour l'entretien d'un certain nombre d'Ecoliers, & pour d'autres œuvres de charité ; & ordonna que ces Ecoliers seroient nommés successivement par ses Executeurs Testa-

mentaires, & ensuite toûjours par ses Heritiers. Il eut pour successeur Louis son fils & heritier, qui étant mort en 1601. laissa HENRI son fils, qui eut de *Marguerite*, fille de Henri Lord Comton, JEAN, qui fut créé Comte de Peterborough, sous le regne de Charles I. JEAN épousa *Elisabeth* fille unique & heritiere de Guillaume Howard, nommée le Lord Effingham. Il en eut deux fils, HENRI Comte de Peterborough, & *Jean*; & une fille nommée *Elisabeth* mariée à Thomas fils & heritier d'Edoüard, Lord Howard de Escrick. Ce fut Henri, qui après le mariage de Charles II. prit possession de Tanger en Afrique, au nom de ce Prince. Il épousa Penelope, fille de Barnabas Comte de Thomond en Irlande. *Jean* second fils de Jean Comte de Peterborough, étant fort attaché au parti du Roi Charles I. hasarda sa vie pour lui, en levant le plus de monde qu'il put sous la conduite de Henri, alors Comte de Holland, pour le retirer de l'isle de Wight, où il étoit prisonnier. Depuis ce tems il ne cessa de s'exposer pour procurer le rétablissement de Charles II. Ce fut pour recompenser ses services, que ce Prince le fit Baron du Roïaume, sous le titre de Lord Mordant de Rygare, & ensuite Vicomte d'Avalon. Il épousa *Elisabeth* fille de Thomas Carey, second fils de Robert Comte de Monmouth, de laquelle il eut quatre fils, CHARLES, *Henri*, *Loüis*, & *Osmond*; & quatre filles, *Charlotte*, *Carey*, *Sophie*, & *Anne*. CHARLES, son successeur, aïant eu beaucoup de part à la révolution, qui éleva Guillaume III. sur le trône, fut créé par ce Prince Comte de Monmouth. * Dugdale *Bar. 2. Part. Dictionaire Anglois.*

MORDUATES, Peuples de Moscovie, qui ont le Don ou Tanaïs au Sud, de grandes montagnes du côté du Volga au Nord, le Duché de Wolodimer au Couchant, & les peuples dits *Ceremisses-Nargonoy*, à l'Orient. Leur païs est sauvage, couvert de grandes forêts & peu connu. * Sanson.

MORE, ou MOORE, Ville d'Irlande, dans le Comté de Mayo en Connatie, avec titre d'Evêché.

MORE ou MOORE (Antoine) Peintre du Païs-Bas, étoit natif d'Utrecht, apprit à peindre sous Jean Schoorel, & devint aussi excellent Courtisan, que bon Peintre. Le Cardinal Granvelle fut son protecteur, & le fit connoître à la Cour de l'Empereur Charles V. où il eut beaucoup de crédit. More fit le portrait de Philippe II. Roi d'Espagne à Madrid, l'an 1552. il fut envoïé en Portugal, & en Angleterre, pour y faire des portraits; & continua depuis à travailler dans les Païs-Bas, où il laissa en mourant un tableau imparfait de la Circoncision, qu'il avoit commencé pour l'Eglise d'Anvers. * Felibien, *Entret. sur les Vies des Peintres, &c.*

MOREAU (Pierre) Fondateur des Minimes de Soissons, nâquit à Soissons en l'Isle de France, l'an 1552. Après avoir étudié la Philosophie, les Mathematiques, & la Medecine il alla apprendre le Droit à Orleans, y obtint ses Lettres de Licence, & fut ensuite reçu Avocat au Parlement de Paris, où il demeura deux ans, pour se fortifier dans la science du Barreau. Ensuite il retourna à Soissons, où il pouvoit acheter quelque charge de Judicature; mais il se contenta de la profession d'Avocat des orphelins & des veuves, qu'il exerçoit sans prendre aucun salaire. Cette conduite lui attira l'envie de ses Confreres, qui l'assignerent même devant le Juge, pour le faire condamner à suivre la coûtume des autres de sa profession, & à prendre de l'argent de tous ceux pour lesquels il plaideroit; mais bien loin de le condamner, les Juges firent son Eloge, & blâmerent ses Parties. L'Evêque de Soissons le sollicita d'embrasser l'état Ecclesiastique, & lui offrir une Dignité dans sa Cathedrale; mais Moreau ne s'en estima pas digne. Il consentit seulement d'accompagner l'Evêque, lorsqu'il seroit present aux exorcismes, qui étoient frequens alors. Un jour qu'il y faisoit l'office de Secretaire, il entra dans une sainte colere contre le Démon, qui vomissoit des blasphêmes par la bouche d'une possedée. Ce Démon le menaça aussi-tôt d'un ton de voix effroïable, qu'il ne le laisseroit jamais en paix: ce qu'il executa dès le même jour. Depuis ce tems là, on dit qu'il ne cessa point de l'affliger, non par cette sorte de vexation, que l'on appelle possession, mais par celle que l'on nomme obsession, où il ne tourmente qu'à l'exterieur, sans entrer dans le corps. Les quatre Evêques, qui ont successivement rempli le Siege de Soissons pendant le tems qu'elle a duré, n'ont jamais douté de cette obsession, & tous ceux de la ville regardoient l'Avocat Moreau, comme un autre Job persecuté par le Démon. Il se mit alors sous la direction du

P. Naudé, ancien Provincial de l'Ordre des Minimes, qui étoit venu établir un Convent de son Institut à Soissons; & par son avis, il renonça à toutes les Sciences curieuses, ausquelles il s'appliquoit auparavant, & s'adonna uniquement aux exercices de pieté. Quelque tems après il fit un voïage à Rome, d'où il alla à Nôtre-Dame de Lorette. Etant de retour à Soissons, il donna vingt mille livres en argent, pour le bâtiment de l'église & du Monastere des Minimes, avec plusieurs Terres, pour aider à la subsistance des Religieux; & sa vaisselle d'argent, pour être convertie en ornemens d'église. Il demanda ensuite l'habit de cet Ordre, qu'il reçut en l'année 1588. Deux ans après sa Profession, il fut ordonné Prêtre, nonobstant la vexation du Démon, qui continuoit toûjours de le tourmenter. Ce malin esprit le persecutoit par tout, même pendant la Messe, à la réserve de l'intervalle qui est entre la Consecration & la Communion. Le Prince de Condé l'étant un jour venu voir, avec les Ducs de Longueville, de Nevers & de Mayenne, & lui aïant demandé pourquoi il ne prioit pas pour sa délivrance, il répondit qu'il n'osoit le faire, de crainte que ce ne fût pas son plus grand avantage. Le Roi Loüis XIII. le visita aussi, & ce saint Religieux l'entretint avec tant de sagesse & de pieté, que le P. Arnoux, Jesuite, Confesseur de Sa Majesté, qui étoit présent, dit au Roi, qu'un Ange descendu du Ciel, n'auroit pas mieux parlé. Deux ans avant sa mort, ses austerités & ses larmes lui aïant peu à peu affoibli la vûë, il la perdit entierement. Il mourut le dernier jour de Mars de l'an 1626. & fut enterré avec des ceremonies extraordinaires. On remarque que l'Evêque de Soissons, qui voulut officier à ses obseques, dit en entrant dans l'église, *Nous allons enterrer un Saint.* * Le pere Giry, Minime, *Vies des Grands Serviteurs de Dieu.*

MOREAU (René) natif d'Angers, Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, fit un très grand progrès dans les Sciences, dans les belles Lettres, dans les Langues, & fut autant estimé par son merite que par son érudition. Il fut Professeur Roïal en Medecine & en Chirurgie, & mourut le 17. Octobre de l'an 1656. âgé de 69. ans. René Moreau a composé divers Ouvrages; *De Vena sectione & missione sanguinis in Pleuritide, &c.*

MOREAU (Etienne) Avocat General de la Chambre des Comptes de Dijon, fils aîné de JACQUES Moreau, Auditeur de cette Chambre, & de *Catherine* Rozetot, de la Famille de *Philibert* Roxetot Conseiller au Parlement de Bourgogne l'an 1616. fut excellent Orateur & excellent Poëte François, & a laissé plusieurs pieces d'Eloquence & de Poësies imprimées. Ses freres sont *Jean Baptiste*, Bachelier de Sorbonne, Religieux, Prieur de Citeaux, l'un des Vicaires Generaux de l'Ordre; *Jacques*, Religieux du même Ordre, Abbé d'Hautefeüille en Lorraine; *Philibert-Bernard*, Sieur de Mautour, Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris, de l'Académie Roïale des Medailles & des Inscriptions, Homme de Lettres: & *Joseph*, Chevalier de Saint Lazare, Capitaine dans le Regiment Roïal des Vaisseaux, tué au combat de Steinkerque. Cette famille est alliée à celles de Joly, de la Berchere, Berbezy, de Souvert-Mullieres, & à d'autres familles illustres. * *Journal des Sçavans. Republique des Lettres. Memoires de Trevoux.* Palliot, *Hist. du Parlement de Bourgogne.*

MORE'E, grande Presqu'isle, au Midi de la Grece, nommée autrefois *Peloponnese*, est baignée de toutes parts par la mer, à la reserve du côté du Septentrion, où l'isthme de Corinthe la joint à l'Achaïe. Sa figure, qui ressemble à la feüille d'un meurier, appellé en Grec μορέα, & en Latin *Morus*, donna lieu aux derniers Empereurs de Constantinople de l'appeller *Morée*. D'autres disent que ce nom s'est formé, par transposition, de celui de *Romée*, comme qui diroit le païs des peuples sujets à la nouvelle Rome. Duglioni croit que les Maures ont donné leur nom à ce païs, lorsqu'ils y firent des courses. Le circuit de cette Presqu'isle est d'environ cinq cens cinquante milles. Elle est aujourd'hui divisée en quatre Provinces; sçavoir, 1. Sacanie, ou petite Romanie; 2. Tzaconie ou Bras de Maina; 3. Belvedere; & 4. Clarence. La Province de Clarence est la plus considerable, & portoit autrefois le titre de Duché. Elle a pour limites à l'Orient, la Sacanie; & au Midi, la Tzaconie, & le Belvedere; à l'Occident & au Septentrion, le canal de Zante, le golfe de Patras, & celui de Lepante. On voit dans cette Province beaucoup de villes & de bourgs. Patras est la plus remarquable: Clarence, Camintza, Castel-Tornese y tiennent le second rang, avec quelques autres. Le Belvede-

re est terminé au Septentrion par la Province de Clarence; à l'Orient, par la Tzaconie; au Midi, par le golfe de Coron; & à l'Occident, par les golfes d'Arcadie & de Zunchio. La principale ville est Modon; les autres plus considérables soot, Coron, Navarin, & Calamata. La Sacanie, ou petite Romanie, est à l'Orient du Duché de Clarence, & d'une partie de la Tzaconie; Napoli de Romanie eo est aujourd'hui la Capitale; Argos l'étoit autrefois. Corinthe est située sur l'isthme. Cette Province est célébre per le marais de Lerne où Hercule triompha de l'Hydre à sept têtes, c'est-à dire, des sept freres qui désoloient ce pays par leur tyrannie. La Tzaconie ou Bras de Maina, est renfermée entre la Sacanie à l'Orient; le Belvedere & le Duché de Clarence, à l'Occident & au Septentrion. Les principales villes de cette Province sont, Malvasia ou Malvoisie, Misithra ou Sparte, Zarnata, Chielesa, Passava, & Vitulo.

Ce païs produit des chiens qui sont fort estimés. Le Grand-Veneur du Sultan en fait venir tous les ans un bon nombre, pour les plaisirs de sa Hautesse. Il y a beaucoup de rochers & de cavernes, qui rendent cette Province sujette aux tremblemens de terre. Le cap Malea, ou *Capo Maleo*, qui s'avance vers le Midi dans la mer de Candie, est célébre par l'excellence de ses vins, & redoutable aux Pilotes, à cause de ses bancs de sable. Les plus considerables montagnes de la Morée soot, le mont Dimizana, le Cyllenien, Misena ou le Licée, Poglizi, Grevenos, O'ooos, & le mont de Maina. Dimizana ou Diminiza, autrefois *Pholoë*, est dans la partie Septentrionale de la Tzaconie. Ce fut-là où Hercule tua un grand nombre de Centaures, qui le vinrent attaquer dans la caverne du Centaure Pholoë, qui le regaloit de son boo vin. Le Cyllenien est dans cette même partie de la Tzaconie, où l'on voit encore des ruines du temple da Mercure. Le mont Misena, appellé anciennement *Lyceus*, est dans le même païs: c'est où les Lacedemooiens lapiderent autrefois le tyran Aristoerare. Poglizi, que les Anciens nommoient *Stymphalus*, est encore dans la partie Septentrionale du Bras de Maina. Les fameus oiseaux appellés *Stymphalydes*, étoient dans un lac tout proche, d'où Hercule les chassa. Grevenos autrefois *Ceronius*, est dans la même Province de Maina. La Pierre qu'oo nomme *Cylindre*, se trouve sur les rochers de cette montagne, & en est détachée qoand le tonnerre y excite des tempêtes. Olonos, anciennement *Minthus*, est dans la Province de Belvedere. On y voit quelques vestiges d'un temple que l'Antiquité Patenne y avoit consacré à Pluton & à Proserpine; & l'on trouve quantité de Mente très odoriferante. Enfin, le plus célébre est le mont de Maina, ainsi appellé parce qu'il est dans le païs des Mainotes, ou de Tzaconie. Il est peuplé de cerfs, de sangliers, & d'autres bêtes farouches; & l'on en tire d'excellentes pierres à éguiser. Cette montagne étoit dédiée à Apollon, à Diane, à Bacchus, & à Cerés.

Les deux fleuves les plus célébres de la Morée sont, le Carbon, ou l'*Orfea*, & le Basilipotamo, ou l'*Eurotas*. Le Carboo anciennement *Alphée*, prend sa source ao mont Poglizi, dans la Tzaeunie, d'où il passe dans le Belvedere, & se va décharger dans le golfe d'Arcadie. Il reçoit dans sa course cent quatorze torrens, & ses eaux ont la vertu de guérir la gravelle. Les Poëtes ont feint qu'il passoit dans la Sicile, par dessous la mer, pour mêler ses eaux avec celles de la footaine Aretuse. Il est vrai qu'il se cache souvent sous terre, & qu'il en sort toûjours avec plus de force. Le Basilipotamo a sa source non loin de celle du Carbon, traverse la Tzaconie, & se rend dans le golfe de Colochina. Il a été appellé *Basilipotamo*, c'est-à-dire, *Fleuve Roïal*: parce que les Despotes de la Morée, qui étoient Princes du Sang des Empereurs, faisuient ordinairement leur séjour à Misithra, & prenoient souvent le plaisir de la chasse sur les bords de cette riviere. Oo y voit des troupes de cygnes, dont la beauté est extraordinaire, & ses rivages soot bordés de laurier: c'est pourquoi les Poëtes la consacrent à Apollon.

Le climat de la Morée est temperé, le païs est fertil, & les habitans ont de l'esprit & du courage. Cette presqu'isle, après avoir été soûmise à divers Souverains, tomba enfin sous la domination d'Emmanuël, Empereur Grec, vers l'an 1550. Ce Prince partagea ses Etats à sept fils qu'il avoit, qui furent oommés *Despotes*, c'est-à-dire, *Seigneurs*. Dans la suite du tems, ces Dignités se donnerent, non seulement aux enfans ou aux parens des Empereurs, mais aussi à ceux qui s'étoient signalés par leurs belles actions. En l'an 1445. Constantin Dracoses, auparavant Despote de la Morée, étant monté sur le Trône Imperial, partagea la Morée, entre Démetrius & Thomas, ses freres. Le premier eut Sparte, & l'autre Corinthe. Ces Princes se firent une cruelle guerre, qui donna lieu à Mahomet II. de s'emparer de leurs Etats, sous pretexte de secourir Démetrius contre Thomas. Celui-ci se refugia à Rome, où il porta la tête de l'Apôtre saint André; & les Turcs emmenerent Démetrius à Andrinople, cootre la parole qu'ils lui avoient donnée. Depuis ce tems-là ces Infideles oot été maîtres de la Morée, jusques à ce que les Venitiens l'aïent reconquise sur eus. Ces derniers acheverent de réduire cette Province, l'an 1687. par la prise des villes de Patras, de Lepante, de Castel-Tornese, de Corinthe, & de Misithra, & chasserent entierement les Turcs, comme on le peut voir dans les Articles particuliers de chacune de ces villes. Après cette conquête, le Generalissime Morosini fit benir de nouveau toutes les Eglises qui avoient servi de Mosquées aux Infideles; & ces Eglises consacrées sous le nom de plusieurs Saints, furent données à divers Ordres Religieux. Il reçut aussi les soumissions du Metropolitain de Corinthe, accompagné de plusieurs Evêques, & Papas, ou Prêtres Grecs. Depuis ce tems-là quantité de familles Grecques abandonnerent l'Achaïe, pour venir dans la Morée, & plus de douze mille habitans s'y rendirent. Plusieurs Communautés de Romelie demanderent aussi la protectioo de la Republique de Venise, & le Generalissime leur fit donner des bâtimens pour passer en Morée. Enfin la Morée fut cedée à la Republique de Venise, par le Traité de Carlowits l'an 1699. sur laquelle les Turcs l'ont repris l'an 1715. *P. Coronelli. *Descrip. de la Morée. Relations de la défaite des Turcs dans la Morée. Racconto della Veneta Guerra in Levante, di* Alessand. Locatelli.

MOREL (Frederic) Imprimeur du Roi à Paris, & son Interprete ès langues Latine & Grecque, étoit de la Province de Champagne, & fut fort estimé dans le XIV. siecle. Il fut heritier de Vascosan, célébre Imprimeur, dont il avoit épousé la fille; & composa entr'autres Ouvrages, un Traité du combat continuel des Chrétiens, qu'il imprima lui-même l'an 1564. Il étoit très habile dans les langues Grecque & Latine, & mourut à Paris le 7. Juillet 1583. âgé d'environ 60. ans, laissant entr'autres enfans FREDERIC né à Paris, qui s'est reodu encore plus illustre que son pere, aïant été Professeur & Interprete du Roi, & pourvû de la Charge d'Imprimeur ordinaire de Sa Majesté pour l'Hebreu, le Grec, le Latin, & le François, par la résignation qu'en avoit faite son Pere le 2. Novembre 1581. Le grand nombre d'ouvrages qu'il a publiés & traduits du Grec sur les Manuscrits de la Bibliotheque du Roi, entr'autres plusieurs Traités de S. Basile, de Theodoret, de Synesius, de S. Cyrille, de Galien, de Philon Juif, & les Oeuvres de Libanius, sur lesquels il a fait plusieurs notes, font voir qu'il étoit sçavant, non seulement dans ces langues, mais encore dans les matieres que ces Auteurs oot traitées. Il avoit un si grand amour pour l'étude, que lorsqu'oo lui vint annoocer la mort de son épouse, il oe voulut pas quitter la plume qu'il n'eût fini la phrase qu'il avoit commencée. Il ne l'avoit pas achevée, qu'on lui vint dire que sa femme étoit morte. *J'en suis bien marri*, répondit-il froidement, *c'étoit une bonne femme*. Il mourut le 27. Juin 1630. laissant entr'autres enfans, JEAN qui fut principal du College de Reims, & Auteur de quelques Livres: *Nicolas* qui fut reçu Interprete du Roi pour les langues, & Auteur de plusieurs Poësies; & *Claude* reçu Imprimeur du Roi eo 1602. qui s'est rendu recommandable par les éditions de plusieurs Peres Grecs & autres Livres bien choisis, ausquelles il ajoûtoit quelquefois des Préfaces de sa façon. Il mourut le 16. Novembre 1626. avant que d'achever l'édition de saint Athanase, & celle de Libanius, qu'il avoit commencées, & qui furent mises à leur perfection par Claude Morel, son fils, & son successeur en la Charge d'Imprimeur du Roi. Charles l'un de ses autres fils exerça la même Charge avec beaucoup de capacité & de loüanges, & acheta ensuite une Charge de Secretaire du Roi, laissant son fonds de Librairie à Gilles Morel son frere. Celui ci pourvû de la Charge de son frere en 1639. imprima quelques Peres en Grec & en Latin, les Oeuvres d'Aristote en ces deux Langues, 4. vol. in fol. & la grande Bibliotheque des Peres eo 17. vol. in fol. l'an 1643. Il a été ensuite Conseiller au Grand Conseil. * La Croix du Maine *Biblioth. Franc.* La Caille, *Hist. de l'Imprimerie*.

MOREL (Meraud) de Dauphiné, sçavant Jurisconsulte, sous le regne da François I. après avoir enseigné dans l'Université de Valance, fut fait Conseiller au Parlement de

cette Province, & s'y rendit célébre. * N. Chorier *Hist. de Dauphiné.*

MOREL (Jean) Seigneur de Grigni, natif d'Ambrun en Dauphiné, s'est distingué entre les Sçavans du XVI. siécle. L'amour qu'il avoit pour les belles Lettres, l'attacha à Erasme, auquel il ferma les yeux, dans la ville de Bâle. de-là il voïagea en Italie, & se fit par tout des amis. Lorsqu'il fut de retour à Paris, la Reine Catherine de Medicis goûta son esprit, & lui commit l'éducation de Henri d'Angoulême, Grand-Prieur de France, fils naturel du Roi Henri II. Ronsard d'Aurat, du Bellay, & presque tous les Poëtes de ce tems, ont donné dans leurs Ouvrages des témoignages de leur estime pour Morel. Il eut trois filles d'*Antoinette* de Loynes, sa femme, *Camille*, *Lucrece*, & *Dianne* Morel, toutes trois fort sçavantes, aussi bien que leur mere. Elles sçavoient le Grec & le Latin, & faisoient de très-beaux Vers en ces deux Langues. Morel devint aveugle sur la fin de sa vie, & mourut le 19. Novembre 1581. âgé de 70. ans. Jean Marquis, qui étoit le principal du College. Bertrand, publia l'an 1583. un Recueïl de Vers Grecs, Latins & François, composés sur la mort de Morel. Ce Recueïl a pour titre *le Roïal Mausolée.* Morel lui recommanda en mourant sa fille CAMILLE, dont l'érudition étoit un prodige; car outre les Langues anciennes, elle parloit encore l'Italienne & l'Espagnole avec beaucoup de facilité. Elle composa divers Poëmes, & entre les productions de son esprit, on admira une Epigramme Grecque, sur la mort de son pere. Cette sçavante fille vivoit encore l'an 1584. comme la Croix du Maine le remarque *dans sa Bibliotheque des Auteurs François.* LUCRECE Morel, sa sœur, mourut le 19. Juin de l'an 1580. & DIANNE ou ANNE étoit aussi morte vers l'an 1581. un peu avant son pere. *Antoinette* de Loynes, leur mere, avoit épousé en premieres nôces, un Gentilhomme nommé *Dalier*, dont elle eut une fille mariée à *Jean* le Mercier. * De Thou, *Hist. sui Tempor.* Scevole de Sainte Marthe, *l. 4. Elog.* Chorier, *Histoire de Dauphiné.* La Croix du Maine, *Biblioth. Françoise.*

MOREL (Guillaume) natif de S. Julien, prés de Calais, selon le Mire, ou selon la Croix du Maine, de Tilleul, en Normandie, dans le Comté de Montain, & Imprimeur de Paris, étoit un homme sçavant & habile dans l'intelligence des Langues. Il fut d'abord Correcteur d'Imprimerie chez Loüis Tilletan. Il fut aussi Directeur de l'Imprimerie Roïale, après que Turnebe se fut démis de cette Charge, & s'étant appliqué particulierement aux Auteurs Grecs, il y réüssit fort bien: ses éditions Grecques sont estimées. Morel composa divers Ouvrages, entr'autres, un Commentaire sur les Livres *de finibus* de Ciceron qui fut imprimé à Paris *in 4o.* l'an 1545. Ensuite une Table des sectes des Philosophes, imprimée à Paris *in 4o.* & à Basle *in 8o.* en 1580. &c. un Dictionnaire Grec-Latin-François, & mourut l'an 1564. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Theod. ab Almelowen, *Vit. Stephan.* Malinkrot, *de Arte Typogr. c. 14.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Ménage, *Antibaillet.*

MOREL (Jean) frere du précedent, Imprimeur très docte, aussi-bien que son frere, dans la connoissance des Langues, fut brûlé à Paris, pour crime d'Heresie.

MOREL (Julienne) Religieuse de l'Ordre de saint Dominique, à sainte Praxede d'Avignon, celebre dans le XVII. siécle, par sa sagesse & par son érudition, étoit native de Barcelone. A l'âge de 12. ans, l'an 1607. elle soûtint à Lyon des Théses de Philosophie, qu'elle dédia à Marguerite d'Autriche, Reine d'Espagne. On dit qu'elle parloit quatorze Langues, & qu'elle sçavoit la Philosophie, la Jurisprudence & la Musique. Julienne Morel vivoit encore l'an 1643. Lopez de Vega parle d'elle avec éloge. * Andreas Schottus, *Bibliotb. Hispan.* Lopez de Vega, *in Lauro Apoll.* Nicolas Antonio *Biblioth. Hispan.* Gretser, *l. 2. c. 4. rer. Variar.* Hilarion de Coste, *Eloge des Femmes Illustres.*

MORENA (Othon) natif de Laudes en Allemagne, dans la Franconie, dans le XII. siécle, commença l'Histoire de ce que l'Empereur Frederic *Barberousse* fit en Lombardie depuis 1154. jusqu'en 1168. principalement par rapport à la ville de Lodi. ACERUS MORENA, son fils, acheva ce que le pere n'avoit pû finir. Ces Auteurs étoient Partisans de l'Empereur, contre les Papes. * Baronius, *Tom. XII. Annal. ad ann.* 1135. Vossius, *de Historicis Latinis.* Possevin, &c.

MORERI (Loüis) Docteur en Theologie, s'est rendu celebre par le grand Dictionnaire Historique qu'il a donné au publie, & qui a été revû & augmenté considérablement depuis sa mort. Il nâquit le 25. Mars 1643. à Bargemont, petite Ville de Provence dans le Diocése de Frejus. Son pere, nommé *François* Moreri, avoit épousé *Françoise* de Bocquy, & étoit fils de *Joseph* Moreri, dont le pere, qui se nommoit *Joseph* Chatranet, avoit pris le nom de *Moreri*, parce qu'il etoit Seigneur du village de Moreri en Provence, à cause de sa femme. Celui-ci étoit de Dijon, & passa en Provence pendant les guerres civiles, sous le regne de Charles IX. avec un de ses freres, qui fut Prieur de Bargemont. Loüis Moreri aïant fait ses Humanités à Draguignan, sous les Peres de la Doctrine Chrêtienne, apprit la Rhetorique au College des Jesuites à Aix, où il fit aussi son cours de Philosophie. De-là il vint à Lyon, & y étudia en Theologie. Comme son genie le portoit à travailler pour le public, dés l'âge de 18. ans il fit imprimer un petit Ouvrage Allegorique, intitulé *le Païs d'Amour*; & un Recueïl des plus belles Poësies en nôtre Langue, sous le titre de *Doux Plaisirs de la Poësie*: mais il ne voulut pas faire paroître ces Ouvrages sous son nom, dont il n'y mit que ces lettres initiales, L. M. Il s'appliqua aux Langues Italienne & Espagnole; & traduisit de cette derniere Langue en François, le Livre *de la Perfection Chrêtienne de Rodriguez*, qui fut imprimé à Lyon, l'an 1667. Il travailla ensuite à mettre les Vies des Saints dans la pureté de la Langue; & y ajoûta des Tables Methodiques pour les Prédicateurs, avec les Tables Chronologiques. Aprés avoir pris les Ordres sacrés, il prêcha la Controverse à Lyon pendant cinq ans, avec beaucoup de fruit. Ce fut alors qu'il forma le dessein de composer un nouveau Dictionnaire Historique, qui contînt ce qu'il y a de plus curieux dans l'Histoire sacrée & profane, réduit dans un Ordre alphabetique. Il connoissoit les Livres des Modernes, qu'il falloit consulter, & entendoit assez bien l'Italien & l'Espagnol. Ce grand Ouvrage fut imprimé à Lyon, & parut au jour l'an 1673. en un volume *in folio.* L'on ne peut assés s'étonner qu'un homme donnât au public à l'âge de 30. ans, un Livre rempli de matieres si differentes.

En ce tems-là il entra chez l'Evêque d'Apt en Provence; & aprés y avoir passé une année, il accompagna cet Evêque à Paris, l'an 1675. Il y fut bien-tôt connu des Prelats du Clergé, qui tenoient leur Assemblée à Saint-Germain en Laye, & des Sçavans hommes de cette premiere ville du Roïaume. L'an 1677. il travailla à revoir & à augmenter son grand Dictionnaire; & pendant qu'il s'appliquoit sans relâche à cet Ouvrage, ses amis le firent connoître à M. de Pompone, Secretaire d'Etat, qui l'attira chez lui au commencement de l'année 1678. Il pouvoit esperer de grands avantages auprès de ce Seigneur; mais l'application qu'il eut au travail de son Dictionnaire, épuisa ses forces, & le jetta dans une langueur presque continuelle. M. de Pompone aïant quitté sa charge sur la fin de l'année 1679. Moreri prit cette occasion de se retirer de chez lui, pour ne plus s'appliquer qu'à son Ouvrage, dont le premier Volume étoit déja imprimé, & dont l'impression entiere fut achevée aprés sa mort, l'an 1681. mais il ne put recouvrer sa santé, & demeura toûjours infirme, jusqu'au commencement de Juillet 1680. que sa maladie augmenta. Alors il se resolut à la mort à la fleur de son âge, & rendit son esprit à Dieu avec des sentimens très Chrétiens, le Mercredi 10. Juillet de la même année 1680. Il n'avoit que 37. ans & 3. mois, & l'on peut dire qu'il sacrifia sa fortune & sa vie au public, en s'attachant à un travail trop assidu, qui causa ses maladies, & lui donna la mort. Son corps fut enterré dans le cimetiere de saint Severin à Paris, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Il a laissé divers Ouvrages imparfaits; sçavoir, une Histoire generale des Conciles; une Histoire des Hommes Illustres de Provence; la Bibliotheque des Ecrivains de ce païs-là; & un Traité des Esseenes, qui passerent, à ce que l'on croit, dans les mains de son frere l'Ecclesiastique, & Chanoine de la Cathedrale de Meaux * *Memoires du Tems. Memoires de M. l'Abbé* Baudrand. Chorier. Bayle, *Dictionnaire Critique.*

MORESBY. en Latin *Morbium.* C'étoit anciennement une petite Ville des Brigantes. Maintenant ce n'est qu'un Village du Comté de Cumberland, en Angleterre, qui est sur la Côte, à une lieuë de Werkinton, vers le Sud * Maty, *Dillion.*

MORESTAN (le) grand Hôpital, au Caire en Egypte, est ouvert à toutes sortes de malades, de quelque Religion qu'ils soient.

MORET ou MURIT, en Latin *Muritum* & *Murita*, Bourg du Gâtinois, sur le Loing, avec titre de Comté dans le Diocéſe de Sens. On y tint un Concile l'an 850. & Loup de Ferrieres y écrivit au nom de cette Aſſemblée, une Lettre à Ercanrard, Evêque de Paris. C'eſt la 115. entre les Epitres de ce grand Homme. Le Roi Charles VI. prit Moret pendant les guerres contre les Anglois Antoine de Bourbon, fils naturel du Roi Henri IV. qu'il avoit eu de *Jacqueline* de Buëil, porta le titre de Comte de Moret, & fut tué au Combat de Caſtelnaudari, l'an 1632.

MORET (Jean) Imprimeur d'Anvers, gendre de Plantin, eut en mariage la ſeconde fille de Plantin, avec ſa boutique d'Anvers. Ses éditions ne ſont pas moins belles, ni moins exactes, au moins pour la plûpart, que celles de ſon beau pere. Il avoit auſſi quelque étude, & il s'eſt ſervi de bons Correcteurs, entre leſquels le celebre KILIEN lui rendit ſervice juſqu'en 1607. Il y avoit plus de 50. ans qu'il travailloit ſans relâche dans l'Imprimerie de ſon pere en qualité de Correcteur. * Baillet, *Jugemens des Sçav. ſur les Imprimeurs des Païs-Bas Catholiques.*

MORET (Balthazar) Imprimeur, natif d'Anvers, fils de *Jean* Moret, & neveu de *Chriſtophle* Plantin, ſe fit eſtimer par ſon érudition, & par ſes Poëmes. Moret fit des Commentaires Geographiques & Hiſtoriques, ſur le Theatre du Monde d'Ortelius; & mourut l'an 1641. On prétend qu'il ne voulut jamais imprimer de livre contre l'Egliſe Catholique ni contre les bonnes mœurs. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Brulart, *Académie des Sciences.* Malinkrot, *de Typographia.*

MOREUIL (Bernard de) VI. du nom, Seigneur de Moreüil en Picardie, Chevalier, Conſeiller du Roi, Maréchal de France, étoit fils de BERNARD IV. Seigneur de Moreüil, & d'*Iolande* de Soiſſons, Dame de Cœuvres. Philippe *de Valois* le fit Maréchal de France, & depuis le déchargea des ſoins de cet emploi, pour le mettre auprès de la perſonne de Jean de France, ſon fils, Duc de Normandie. On peut voir dans un titre de la Chambre des Comptes de Paris, que le même Roi ne lui donna cet emploi que par un principe d'eſtime & de diſtinction. On ſera bien aiſe de voir le ſtyle de ce tems-là, la bonté de nos Rois de France, & la délicateſſe des Gentilshommes: *De par le Roi; Sire de Moreüil, vous ſçavez comme nous vous deimes l'autre jour, que nous avions ordené pour être avecques Jean nôtre fils, & à ſon frein; & vraiement nous ne vous ôtons de l'Office de Maréchal pour nul mal qui ſoit en vous, ne pour nul défaut qui par vous ait été en vôtre Office; mes nous vous amons miex près de Jean, nôtre fils, que nous ne ferions nul autre. Si voulons que vous ordonez tantôt pour y venir & pour y être dores en avant continuellement; car il eſt tems qui ſens ordonez pour y être y ſoient, & ſi eſt mieux vôtre honneur de le faire maintenant, qu'il ne ſeroit quand nous ſerons plus avant en la guerre, & pour ce que vous nous priâtes quans nous vous en parlâmes, que nous y vouſiſſions garder vôtre honneur; vraiement, ſe vous y penſez bien, vous trouverez que nous vous faiſons tropplus grand honneur de vous y metere, que nous ne ferions de vous leſſier Maréchal; mémement, conſideré que nous voulons que vous ſoiez tous li premiers, & li principaux de ſon frein; car il net aucques de Maréchal de France, qui n'en laiſſât volontiers l'Office, pour être li premier au frein de l'ainé fils du Roi. Si nous ſemble que vôtre honneur y eſt non pas gardé ſeulement, mais accru; & quant au proufit, il nous ſemble qu'il y eſt plus grand, &c.* Depuis, le Seigneur de Moreüil reprit l'exercice de ſa charge de Maréchal de France. Il fut Lieutenant General de l'Armée du Roi en Picardie, le 3. Septembre 1346. & vivoit encore le 22. Mai 1350.

I. Il tiroit ſon origine de BERNARD I. du nom, Seigneur de Moreüil, Fondateur de l'Abbaïe de Moreüil en Picardie, lequel vivoit l'an 1127. & fut pere de

II. BERNARD II. du nom, Seigneur de Moreüil, vivant l'an 1159.

III. NICOLAS de Moreüil, fils ou frere de *Bernard* II. vivoit l'an 1170. laiſſant COLIN, qui ſuit.

IV. COLIN Seigneur de Moreüil, vivoit l'an 1202. & eut pour enfans, BERNARD. III. qui ſuit; & *Hugues*, Seigneur de Villiers-au-Bocage, qui épouſa *Etiennette*, dont on ignore la poſterité.

V. BERNARD III. du nom, Seigneur de Moreüil, fit le voïage de la Terre-Sainte, & ſe trouva à la priſe de Conſtantinople l'an 1204. d'où il rapporta une Relique, appellée *la ſainte Larme*, qu'il donna à l'Abbaïe de Selincourt. Il vivoit l'an 1215. laiſſant de *Marthe*, ſa femme, entre autres enfans, BERNARD IV. qui ſuit.

VI. BERNARD IV. du nom, Seigneur de Moreüil, vivoit l'an 1249. & laiſſa d'*Agnés*, ſa femme, entr'autres enfans, BERNARD V. qui ſuit.

VII. BERNAO. V. du nom, Seigneur de Moreüil, fut l'un des Chevaliers qui accompagnerent le Comte de Gueldres l'an 1259. avec le Connêtable de France, & vivoit encore l'an 1302. Il épouſa *Iolande* de Soiſſons, fille unique de *Raoul* Vicomte de Soiſſons, Seigneur de Cœuvres, &c. & de *Comteſſe* de Hangeſt; dont il eut *Iolande* ou *Iſabelle* de Moreüil, mariée à *Ancel* IV. du nom, Seigneur de l'Iſle; *Jean* de Moreüil, Seigneur du Pleſſis, qui épouſa *Marie* de Maumez, fille d'*Enguerrand* Seigneur de Maumez, laquelle ſe remaria à *Guilbert* de Bergnes Chevalier; BERNARD VI. qui ſuit; & *Thibault* de Moreüil, Seigneur de Colombier, & de la Bretonniere, Chevalier, qui fut tué à la bataille de Crecy le 26. Août 1346. Il avoit épouſé, 1°. *Guionne* de Remicourt. 2°. *Idoine* de l'Iſle-Adam de Menonville, fille d'*Adam*, Seigneur de l'Iſle, & de *Jeanne* de Blaru: elle étoit veuve d'*Anceau* de Chantemerle, & ſe remaria encore deux fois. Du premier lit il eut *Thibault* de Moreüil, dont on ignore la poſterité; *Sauſſet* de Moreüil; *Floridas* de Moreüil, vivant l'an 1411. *Tarturin* de Moreüil; *Jeanne* de Moreüil, mariée 1°. à *Robert* Muler, Chevalier, 2°. à *Pierre* de Gaumoodet, dit *Brunet*, Chevalier. Du ſecond lit de *Thibault* de Moreüil, & d'*Idoine* de l'Iſle, vint *Bernard* de Moreüil, Seigneur du Colombier & de Menonville, mort ſans alliance.

VIII. BERNARD VI. du nom, Seigneur de Moreüil & de Cœuvres, Maréchal de France, dont l'éloge a été rapporté ci-deſſus, épouſa *Mahaud* de Neſle, dite d'*Offemont*, fille de *Gui* de Clermont, dit *de Neſle*, Seigneur de Breteüil, Maréchal de France, & de *Marguerite* de Thorote, Dame d'Offemont; dont il eut ROGUES, qui ſuit; *Triſtan* de Moreüil, Seigneur de Villiers-ſur Authie, que l'on croit pere de *Colaie* de Moreüil, Dame de Villiers ſur-Authie, mariée l'an 1399. à *Jean* Seigneur de Friencourt; *Jeanne* de Moreüil, mariée l'an 1357. à *Jean* Baron de Mailly; & *Marguerite* de Moreüil, alliée à *Jacques* de Croy, Seigneur d'Araines.

IX. ROGUES Seigneur de Moreüil & de Cœuvres, quitta le ſurnom de *Moreüil*, pour prendre celui de *Soiſſons*, du conſentement de *Marguerite* Comteſſe de Soiſſons, qui n'avoit point d'enfans mâles, de *Jean* de Hainault, ſon mari. Il avoit épouſé *Ade* de Montigny, Dame de Bellonne, fille de *Waſt* Seigneur de Montigny en Beauvoiſis, & de *Peronne* de Reineval, dont il eut *Bernard* de Soiſſons, mort jeune; THIBAULT, qui ſuit; & *Peronne* de Soiſſons, Dame de Maurepas, alliée à *Louis* Seigneur de Chévreuſe & de Creſſencourt.

X. THIBAULT de Soiſſons, Seigneur de Moreüil & de Cœuvres, Chevalier, Chambellan du Roi, Capitaine & Gouverneur de la ville de Soiſſons pour le Duc d'Orleans, fut commis au Gouvernement de Boulogne & de Picardie, & fut depuis Lieutenant General du Païs de Waës en Flandres, & Capitaine de cinquante Hommes d'Armes; demeura priſonnier au ſiege de Roüen l'an 1417. & mourut le 28. Avril 1434. Il avoit épouſé *Marguerite* de Poix, Dame d'Arcy, fille de *Jean* Tirel, II. du nom, Seigneur de Poix, de Mareüil & d'Arcy, & de *Magdelaine* de Châtillon-Dampierre; dont il eut *Raoul* de Soiſſons, Seigneur de Cœuvres, Arcy, Montigny, qui de *Jeanne* de Hangeſt, ſon épouſe, ne laiſſa qu'une fille unique, *Marguerite* de Soiſſons, Dame de Cœuvres, Arcy & Montigny, mariée à *Jean* de Villiers, Seigneur de Verderonne, avec lequel elle vendit à *Jean* d'Eſtrées, Seigneur de Valieu, Grand-Maître de l'Artillerie, la Vicomté de Cœuvres; *Thibault* de Soiſſons, Seigneur d'Arcy, qui épouſa l'an 1429. *Jeanne* de Noyelles, fille de *Baudoüin* Seigneur de Noyelles, Catheu, & Tilloloy, & de *Marie* Dame de Hangeſt, dont il n'eut point d'enfans; VALERAN, qui ſuit; *Jeanne* de Soiſſons, mariée à *Gerard* d'Athis, dit *du Fay*, Seigneur de Moyencourt, & de Gouſſancourt; & *Peronne* de Soiſſons, Religieuſe à Nôtre-Dame de Soiſſons.

XI. VALERAN de Soiſſons, Seigneur de Moreüil, Bailli d'Amiens, Chambellan du Duc de Bourgogne, Seigneur des Queſnes, Pavans, Vaubans, Chandoo & Survilliers, eut en partage des biens de la ſucceſſion de *Jean* Tirel, ſon oncle, les Terres de Poix & de Moreüil, fut Gouverneur de Chauny pour le Duc de Bourgogne l'an 1431. & mourut

l'an 1464 Il avoit épousé, l'an 1425. *Marguerite* de Roye, fille de *Gui* Seigneur de Roye, & de *Jeanne* de Mailly; dont il eut JEAN de Soissons, I. du nom, qui suit.

XII. JEAN de Soissons I. du nom, Seigneur de Moreüil, de Poix, &c. Chevalier, Conseiller, & Chambellan des Rois Loüis XI. & Charles VIII. Bailli de Troyes, puis de Vermandois, quitta le service du Duc de Bourgogne, pour suivre le parti du Roi, qui lui rendit l'an 1473. tous les biens de son pere, qui avoient été confisqués, pour avoir tenu celui du Duc, & lui donna aussi ceux d'Antoine de Craon, Seigneur de Dompmart, son beau-frere. Il avoit épousé 1°. l'an 1441. *Jeanne* de Craon, Dame de Preure, Longroy, Dompmart, & Bernadville en Ponthieu, fille de *Jacques* de Craon, & de *Bonne* de Fosseux; 2°. *Jeanne* de Halluyn, Seigneur de Piennes, & de *Jeanne* de la Tremoille, dont il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit furent; JEAN II. qui suit; *Barbe* de Soissons, Dame d'Espinay & de Survilliers, mariée l'an 1469. à *Thibault* de Flavy, Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Seigneur de Montauban; *Marguerite* de Soissons, Dame de Pierrepont, &c. qui épousa l'an 1480. *Valeran* d'Ognies, Seigneur de Guillemain, Gouverneur du Comté d'Eu, morte sans enfans; & *Claire* de Soissons morte sans alliance. *Il laissa encore deux enfans naturels*; Artus *de Moreüil, Capitaine de Therouane, en* 1513. *&* Hector *de Moreüil.*

XIII. JEAN de Soissons II. du nom, Seigneur de Moreüil, Poix, Mareuil. &c. Bailli de Vermandois, vivoit l'an 1526. Il épousa 1°. l'an 1479. *Barbe* de Châtillon, Dame de Beauval, fille de *Valeran* de Châtillon, Seigneur de Châtillon, & de *Jeanne* de Saveuse; 2°. le 13. Novembre 1509. *Marie* Bournel, fille de *Loüis* Bournel, Seigneur de Thiembrune. Du premier lit vint, *Jossine* de Soissons, Dame de Moreüil, Poix, Dompmart, Bernardville, Longray, Preure & Beauval, qui épousa l'an 1497. *Jean* VII. du nom, Sire de Crequy, Fressin, Canaples & Pontremy; & du second lit il eut *Jacqueline* de Soissons, mariée 1°. à *Aloph* Roüault, Seigneur de Gamaches, 2°. à *Loüis* Baron d'Orbec en Normandie. * Le Feron, *Officiers de la Couronne.* Godefroy. Le P. Anselme, &c.

MORGAN, Insigne Avanturier Anglois, naif de la Province de Galles ou Walles, étoit fils d'un Laboureur assez riche; & ne pouvant se réduire aux occupations de son pere, il passa dans l'Isle Barbade, une des Caribes, qui appartient aux Anglois. Après y avoir demeuré quelque tems, il entendit parler de la Jamaïque, l'une des isles Antilles, proche de l'Espagnole & de Cuba, il en prit le chemin. Lorsqu'il y fut arrivé, il s'embarqua d'abord sur un vaisseau Corsaire, où il ne fut pas long-tems sans faire une prise qui lui valut beaucoup. Il fit ensuite trois ou quatre courses sur mer; & étant devenu riche, il acheta un bâtiment, & assembla des camarades, dont il fut le Chef. Peu de tems après, il fut Vice-Amiral de la flotte de Manswel, fameux Corsaire, & pris avec lui l'isle de Sainte-Catherine, vers les côtes de Nicaragua. & de Costa-Rica, environ à trente lieuës de l'embouchure de la riviere du Chagre, qui est dans l'Isthme de Panama. Cette isle est défenduë de quatre grands forts, est fournie d'eau douce, & n'a que trois endroits accessibles. Manswelt y laissa pour Gouverneur Saint Simon, qui étoit François, avec cent hommes, moitié Anglois & moitié François, pour garder cette isle, fort propre à servir de retraite aux Avanturiers, & emmena Morgan pour aller à Costa-Rica; mais il mourut avant que d'avoir réüssi dans son entreprise. Après sa mort, les Espagnols reprirent l'isle de Sainte-Catherine par ruse, aïant arboré sur leurs vaisseaux le pavillon Anglois; & Morgan qui étoit alors le premier des Avanturiers de la Jamaïque, aïant été reconnu pour Chef, forma une flote de quatre vaisseaux, & de sept cens hommes fort braves avec lesquels il fit dessein d'aller descendre dans l'isle de Cuba. Il y prit la ville de Port-au-Prince. Les François eurent quelque mécontentement de lui, & le quitterent; mais il ne laissa pas de faire une autre descente sur la côte Septentrionale de l'Isthme de Panama, où il pilla la ville de Porto-Bello. Il donna ensuite rendés vous à tous les avanturiers, à la côte de Saint-Domingue, dans l'isle Espagnole, où plusieurs François se trouverent, parce qu'ils avoient sçû le succès de l'entreprise de Morgan. De-là il conduisit sa flote vers la côte de Venezuela, dans la Castille d'or, & pilla la ville de Marecaïe ou Marecaïbo. Enfin, l'an 1670. il pilla & brûla la ville de Panama, que les Espagnols ont rebâtie dans un lieu plus commode, sur le bord de la riviere, nommée *Riogrande*. Après avoir amassé un riche butin, il résolut d'abandonner cette maniere de vivre; & aïant confié son dessein à quatre Capitaines de Vaisseau, il prit adroitement ce qu'il y avoit de plus precieux; & sans faire aucun signal, il emporta son vol par la riviere du Chagre, & fit route pour la Jamaïque, où il se retira, & épousa la fille d'un des principaux Officiers de l'isle. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

MORGANA. (LA) est le nom que les habitans de Reggio, ville du Roïaume de Naples en Italie, donnent à une certaine vision, qui paroît, dit-on, presque tous les ans, près de leur ville au milieu de l'Eté. On voit d'abord dans un air obscur, une espece de theatre, avec une décoration magnifique, puis paroissent des châteaux & des palais superbes, soûtenus d'un grand nombre de colomnes. On y remarque ensuite des forêts épaisses, des cyprès, & d'autres arbres rangés en un ordre très regulier dans les plaines, où l'on croit voir encore des compagnies d'hommes, & des troupeaux de differentes bêtes. Tout paroît si animé, & dans une si belle ordonnance, que l'on ne peut assés admirer des effets si surprenans. Le P. Kircher en fait une longue description, *A. M. Luc. l.* 10. *p.* 2. où il rapporte une Lettre d'Ignace Angelucci, qui se dit témoin oculaire de ce spectacle.

MORIA, nom qu'Abraham donna à la montagne sur laquelle Dieu lui avoit ordonné d'offrir en sacrifice son fils Isaac. Cette montagne se divise en plusieurs collines, sur l'une desquelles Salomon fit bâtir le Temple de Jerusalem. JESUS-CHRIST fut crucifié sur une autre qui étoit hors de la Ville, & que l'on appelloit *le Calvaire*, & c'est sur cette même colline, selon S. Jerôme, qu'Isaac fut mené pour être immolé. * *Genese* 22. 14. 2. *Paralip.* 3. 1.

MORIGGI ou MORIGGIA, (Paul) General des Jesuites né à Milan l'an 1525. dans une famille noble, après avoir pris l'habit dans la Societé des Jesuites, fut élevé de charges en charges, jusques à la dignité de General. Ce Pere composa l'Histoire des Antiquités de Milan, en quatre Livres; celle de saint Jean Colombin; celle de son Ordre, &c. & mourut l'an 1604. George Trivulse, Comte de Melse, lui fit dresser une Epitaphe, qu'on voit dans l'église de saint Jerôme de Milan. Elle fait mention de 61. Traités écrits par le P. Moriggi.

MORIGGIA, (Antoine) Cardinal, Evêque de Pavie, Milanois, prit l'habit dans l'Ordre des Barnabites, & fut Précepteur du Prince de Toscane, & Theologien du Grand Duc, qui lui procura l'Archevêché de Florence. Le Pape Innocent XII. le fit Cardinal *in petto*, dans la promotion du 12. Decembre 1695. & ne le publia que dans le Consistoire du 19. Decembre 1698. Sa Sainteté déclara en même tems qu'il auroit le pas devant tous les Cardinaux qu'il avoit faits l'an 1695. parce qu'il l'avoit reservé pour être Chef de tous ces nouveaux Cardinaux. & lui donna, quelques jours après, les Abbaïes de Crescenzago, & de San Pietro del Olmo dans le Milanés, & le nomma ensuite à l'Evêché de Pavie. Il mourut le 8. Octobre 1708. âgé de 76. ans.

MORIGNY, Abbaïe dans le Gouvernement de l'Isle de France. Elle est à demie lieuë de la Ville d'Estampes. * Maty, *Diction.*

MORIMOND, Abbaïe considerable de l'Ordre de saint Bernard en Champagne dans le Bassigny, & dans le Diocése de Langres, fut fondée l'an 1115. par Alderic d'Aigremont, Seigneur de Choiseul. Cette Abbaïe, qui est la quatriéme fille de Cîteaux, a pour le moins cent Monasteres sous sa dépendance, outre les cinq Ordres militaires d'Espagne; sçavoir de Calatrava, d'Alcantara, de Montesa, d'Avis, & celui de Christ, qui reconnoissent l'Abbé de Morimond, quoique Regulier, pour leur General. On voit en cette Abbaïe, les sépulchres de plusieurs Seigneurs de Choiseul, qui en sont les Fondateurs. * Sainte Marthe, *Gallia Christiana.*

MORIN, (Le) Riviere de France dans la Brie, a sa source auprès de Sezanne, passe par la Ferté-Gauchet, par Coulomier & par Crecy, & se jette dans la Marne au-dessus du Pont-aux-Dames. On la nomme le Grand Morin, pour la distinguer d'un autre de ce nom, dit le PETIT MORIN. Celle-ci vient d'auprès de Montmirel, passe au pied de la montagne où cette ville est située, de là elle coule à Joüarre-les-Nonains, & se jette dans la Marne au-dessus de la Ferté sous-Joüarre. * Sanson. Baudrand.

MORIN, (Pierre) un des Sçavans d'Italie, sur la fin du XVI. & au commencement du XVII. siecle, nâquit à Paris au commencement de l'an 1531. Le goût qu'il avoit pour les belles Lettres, le fit passer en Italie, qui étoit alors le theatre des Sçavans. Après avoir été emploïé par Paul Ma-

nuce, Imprimeur à Venise, il enseigna le Grec & la Cosmographie à Vicence, d'où il fut appellé à Ferrare par le Duc de cette Ville l'an 1555. il fut rappellé par son pere en France; mais il refusa d'y prendre aucun engagement; & après la mort de son pere, il retourna en Italie, où il arriva l'an 1565. Aïant voïagé pendant quelque tems, il se mit auprès du Cardinal Navager, Evêque de Verone, fut fort consideré par saint Charles Borromée, & emploïé par les Papes Gregoire XIII. & Sixte V. à l'édition de la Bible Grecque des Septante, & de la Vulgate Latine. Il étoit très sçavant dans toutes les Langues, & très habile dans les belles Lettres. Le Pere Quetif, Dominicain, a donné l'an 1675. quelques Ouvrages de ce sçavant Auteur, entr'autres, le Traité du bon usage des Sciences; une exhortation aux Grecs, pour servir de Préface au Concile de Florence, & plusieurs Lettres. Cet Auteur écrivoit poliment; il étoit habile dans l'antiquité Ecclesiastique, laborieux, desinteressé zelé pour le bien de l'Eglise & de la Republique des Lettres, plein de Religion & de pieté, grand ennemi des nouveautés, fort attaché à l'Eglise; il pensoit juste, & écrivoit facilement. Enfin l'on peut dire qu'il n'y a point eu de ce tems-là d'homme de Lettres, qui eût plus d'érudition & de beauté d'esprit. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccl. XVII. siecle.*

MORIN, (Jean) Pere de l'Oratoire, illustre par sa vertu & par sa science, nâquit à Blois l'an 1591. de *Luc* Morin, & de *Jacquette* Gaulland tous deux Calvinistes de Religion. Après avoir fait un grand progrés dans les Lettres Humaines à la Rochelle, il passa en Hollande, où il étudia à Leyde la Philosophie, les Mathematiques & le Droit; puis il s'appliqua entierement à l'étude de la Theologie, & à celle des Langues Orientales. Il vint ensuite à Paris, où il fut connu du Cardinal du Perron, qui le convertit à la Religion Catholique. Après avoir été quelque tems dans la maison de ce Cardinal, il entra dans la Congregation des Peres de l'Oratoire, que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France. Sa principale occupation fut de refuter de vive voix & par écrit, les Heresies nouvelles, & de travailler à convertir les Juifs, se servant de la Version des Septante, qu'il fit imprimer à Paris l'an 1628. & qu'il défendit par un Ouvrage qu'il mit au jour l'an 1629. intitulé, *Exercitationes Biblicæ.* Il le retoucha pendant vingt années, & on l'imprima de nouveau après sa mort, par les soins du Pere Fronteau, Chanoine Regulier de Sainte Geneviéve. Ce Livre contient une sçavante Critique, au jugement même de M. Simon, qui quoique prévenu en faveur du Texte Hebreu, avouë de bonne foi, *qu'il n'y a personne qui ait plus écrit sur la Critique de la Bible, & même avec plus d'érudition que le Pere Morin.* Ce Pere étoit encore jeune lorsqu'il composa l'*Histoire de la délivrance de l'Eglise par Constantin*; & celle *du progrès de la Souveraineté des Papes, par la pieté & par la liberalité des Rois de France.* Il s'étoit acquis tant d'estime auprès du Clergé de France, que les Prélats assemblés, prenoient d'ordinaire ses avis sur les affaires les plus importantes. Sa réputation fit que le Pape Urbain VIII. le fit venir à Rome, & l'emploïa pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Romaine; mais le Cardinal de Richelieu obligea ses Superieurs de le rappeller. Le Pere Morin, après son retour à Paris, passa le reste de ses jours dans l'étude, composant de nouveaux Ouvrages; entr'autres, *Exercitationes Ecclesiasticæ*; *De Pœnitentia*; *De Sacris Ordinationibus, &c.* Comme il étoit très sçavant dans les Langues Orientales, il fit en quelque façon revivre le Pentateuque Hebreu Samaritain, dont on n'avoit point entendu parler depuis le tems de saint Jerôme, en le faisant imprimer dans la Bible Polyglotte de Paris. Ce qui l'avoit porté à étudier ces Langues, étoit le dessein qu'il avoit de refuter les extravagances des Rabbins, qui ne peuvent éclaircir les difficultés qu'on leur propose en matiere de Religion, comme il le prouve contre Mercerus, Masius, Pic de la Mirande, &c. Il mourut le 28. Fevrier 1659. âgé de 68. ans, après avoir écrit plusieurs autres Ouvrages fort utiles. Entre plusieurs Sçavans qui le regreterent, le docte Bibliothecaire du Vatican, Leo Allatius, fut un des principaux. On voit encore dans les Ouvrages de M. Simon, une Lettre qu'Abraham Ecchellensis, Maronite, lui adresse, où il témoigne beaucoup de déference pour lui. Les Cardinaux François & Antoine Barberin, le Cardinal Sant'Onufrio, leur oncle, & le Cardinal Spada, lui donnent tant de loüanges dans leurs Lettres, que plusieurs ont crû qu'il auroit été honoré du Chapeau de Cardinal, s'il fût demeuré à Rome. Ses Oeuvres posthumes sont imprimées l'an 1703. Les Ouvrages du Pere Morin ont été, avec raison, estimés par tous les Sçavans. Il a donné en 1628. une nouvelle édition de la Bible des Septante, avec la Version Latine ancienne; donnée par Nobilius. Son Histoire *de la délivrance de l'Eglise par l'Empereur Constantin, & de la grandeur & Souveraineté temporelle, donnée à l'Eglise Romaine par les Rois de France*, imprimée à Paris l'an 1629. n'est pas bien écrite en François, & déplut fort à la Cour de Rome. Il s'est trop déclaré contre le Texte Hebreu, dans ses Exercitations sur la Bible, & a pour adversaires quantité d'habiles gens, qui l'ont refuté. Son Commentaire historique sur la Penitence, est un Recueïl admirable; mais il ne se peut rien ajoûter à son Traité des Ordinations, dans lequel il a donné plusieurs monumens exquis, avec des Dissertations très sçavantes. Les Traités que l'on a donnés depuis sa mort, sont au nombre de trois; le premier, sur l'expiation des Catechumenes; le second, du Sacrement de Confirmation; le troisiéme, de la Contrition & de l'Attrition. Enfin M. Simon nous a donné, sous le titre *de l'Antiquité de l'Eglise Orientale*, un Recueïl de Lettres du Pere Morin, qui contient plusieurs particularités remarquables de Critique & d'Histoire. Le P. Morin étoit certainement un des plus sçavans hommes de son tems. Il est le premier qui ait commencé à traiter solidement la matiere des Sacremens; & on peut dire qu'il a épuisé les choses qu'il a traitées sur ce sujet. * Bernier, *Histoire de Blois. Voiez* aussi sa Vie écrite par M. Simon, à la tête de ses *Antiquités Orientales.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVIII. siecle.*

MORIN, (Jean Baptiste) Medecin, & Professeur Roïal en Mathematiques à Paris, étoit de Villefranche en Beaujolois, où il nâquit le 23. Février 1583. Après avoir fait ses etudes à Aix & à Avignon, où il fut reçu Docteur en Medecine, il entra à Paris chez M. Claude Dormy, Evêque de Boulogne, qui l'envoïa en Hongrie, pour faire des recherches sur les métaux. Depuis son retour en France, il s'appliqua entierement à l'Astrologie judiciaire; & après avoir prédit à ce même Evêque qu'il étoit menacé de mort ou de prison, (ce qui se trouva vrai, parce que cet Evêque fut emprisonné, pour s'être mêlé de quelques intrigues d'Etat,) Morin entra chez le Duc de Luxembourg, frere du Connêtable de Luynes, où il demeura huit ans. Il obtint ensuite une Chaire de Professeur Roïal de Mathematiques à Paris, & se fit accés, par ses horoscopes, chez les Grands & chez les Ministres. Le Cardinal de Richelieu le consulta, à ce qu'on prétend; & le Cardinal Mazarin le favorisa d'une pension de deux mille livres, qui lui fut exactement paiée. Celui qui a fait sa Vie, cite plusieurs de ses prédictions qui furent justifiées par l'évenement, entr'autres celle qu'il fit sur la mort du Roi de Suede, du Cardinal de Richelieu, du Marquis de Cinq-Mars, &c. Mais outre qu'il se trompa lourdement sur la destinée du Comte de Chavigni, Secretaire d'Etat, quelques habiles gens de son tems, & le sçavant Gassendi entr'autres, lui objecterent tant de bévûës, que l'on doit croire, qu'à la maniere des autres Astrologues, s'il a réüssi quelquefois, ç'a été par un pur effet du hazard. Il mourut à Paris, le 6. Novembre 1656. sans avoir eu la consolation de voir mettre au jour son *Astrologia Gallica*, qui lui avoit coûté trente ans de travail. * Morin, *Astrolog. Gallic.* Bernier, *Abbregé de la Philos. de Gassendi. Vita Morin.* Bayle, *Dict. Crit.*

MORIN (Loüis) Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, né au Mans en 1635. de parens peu favorisés des biens de la fortune, vint étudier à Paris, où il fut reçu Docteur en la Faculté de Medecine en 1668. Quoiqu'il fût d'un temperament très delicat, il se levoit tous les jours à deux heures du matin pour vacquer à la priere, & rendre visite aux pauvres malades des Paroisses dont il étoit chargé, & l'après midi il travailloit à la connoissance & à la recherche des plantes, où il s'est rendu très recommendable. Il fut depuis Medecin de l'Hôtel-Dieu, où il guerit un malade attaqué des accés de la Rage, ce qui fut regardé comme une cure extraordinaire. Il fut Pensionnaire de l'Académie des Sciences en 1699. Sa capacité & son experience engagerent Mademoiselle de Guise à le choisir pour son Medecin; après la mort de cette Princesse, qui lui laissa par son Testament deux mille livres de pension, il se retira en l'Abbaïe de saint Victor, pour vacquer à la priere, à l'étude, & au soulagement des pauvres, qu'il traita toûjours par charité. & y mourut le 2. Mars 1715. âgé de près de 80. ans, laissant à ses heritiers une Bibliotheque considerable, & un *Index* alphaberique d'Hypocrate écrit de sa main, qui est un ouvrage très utile pour la parfaite connoissance de cet Auteur. * *Memoires du tems.*

MORIN, (Simon) Fanatique, répandit ses erreurs dans le XVII. siécle, & soûtenoit que l'Eglise devoit bien-tôt être reformée par JESUS-CHRIST même, qu'il assûroit devoir s'incorporer en la personne de lui Morin. Il fut condamné à être brûlé pour ses impietés: ce qui fut executé à Paris l'an 1663. On dit qu'après sa condamnation, un de ses Juges lui aïant demandé, en raillant, s'il étoit écrit quelque part que le nouveau Messie dût éprouver le supplice du feu: Morin, pour réponse, lui cita ce verset du XVI. Pseaume: *Igne me examinasti, & non inventa est in me iniquitas.* * Bayle, *Dict. Crit.*

MORINGE, (Gerard) natif de Bommel, dans la Province de Gueldres, vivoit dans le XVI. siécle, fut Docteur & Professeur dans l'Université de Louvain, & ensuite Chanoine & Curé de saint Trudon, dans le Diocése de Liege, où il mourut l'an 1556. Arnoul Wion s'est trompé, en soûtenant que Moringe étoit Religieux Benedictin, & qu'il avoit vêcu vers l'an 1100. Possevin & d'autres ont fait la même faute. Moringe composa la Vie de saint Augustin, celle de saint Trudon, celle du Pape Adrien VI. des Commentaires sur l'Ecclesiaste, &c. * Valere André, *Biblioth. Belgic.* Le Mire, *de Script. saecul. XVI. &c.*

MORINS, (*Morini*) Peuples de l'ancienne Gaule, dont Cesar fait mention dans le IV. Livre de ses Commentaires. Nicolas Sanson croit dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, que ces peuples étoient de l'ancien Diocése de Teroüane. En effet la ville de ce nom étoit la Capitale de ces peuples que comprenoient les Diocéses de saint Omer, de Boulogne & d'Ypres, tels qu'ils sont aujourd'hui. * Pline. Cesar. Sanson.

MORLAIX ou MORLAIS, Ville de France en Bretagne, que les Auteurs Latins nomment diversement *Mons relaxatus* & *Morleum*, est située sur le penchant d'une colline, entre deux vallées. On voit sur le sommet de cette colline, les restes d'un château qui est aujourd'hui presque ruiné. Une riviere, dont le nom est commun à celui de la ville, coule dans cette vallée. C'est proprement un bras de mer, que le reflux fait valoir; car les vaisseaux de cent tonneaux & les plus grosses barques remontent jusques à Morlaix, où il y a un bon port devant la Maison-de Ville, qui est bâtie dans une isle. Morlaix est renommée par son commerce de chanvres, de lins, de toiles, &c. C'est une assez grande ville, avec deux beaux fauxbourgs, de Viniec & de saint Matthieu; diverses places, & de belles Eglises. Celle de Nôtre-Dame de Mur est la plus considerable, & d'une structure particuliere. La maison de l'Hôpital passe pour un des plus superbes bâtimens de la Province. Morlaix est à quatre lieuës de saint Paul de Leon, & à deux de la mer. Le fort du Taureau est bâti dans une Isle sur cette même riviere; & les grands vaisseaux s'y arrêtent à rade, parce qu'ils ne peuvent pas monter facilement jusques à Morlaix.

MORLAND, (Bernard de) ou MORLANENSIS, Anglois de nation, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation de Cluni, florissoit dans le XII. siecle, vers l'an 1140. Il écrivit divers Ouvrages en prose & en vers: *De mundo*; *De contemptu mundi*; *De Verbi Incarnatione*; *&c.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

MORLANDIN, (Jean) natif de Limoges, vivoit dans le XIV. siecle, & fut General des Dominicains, & Cardinal, selon quelques Auteurs. Ils assurent que Morlandin étoit neveu du Pape Clement VI. & composa un Traité du Sang de JESUS-CHRIST, contre certains Docteurs de Barcelnne, qui soûtenoient que le Sang du Fils de Dieu répandu à la Croix ne devoit pas être adoré. * Sponde, *A. C.* 1352. *num.* 9.

MORLAQUIE, C'est la partie Méridionale de la Croatie, Elle s'étend le long du Golfe de Venise, entre l'Istrie & la Dalmatie propre. La Montagne de *Morlacca*, anciennement *Albius Mons*, la separe du reste de la Croatie. Seng ou Segna en est la Ville Capitale. * Maty, *Diction.*

MORLEY (George) fils de *François* Morley Ecuïer, & de *Sara* Denham, nâquit à Londres le 27. Févtier 1597. Il fut d'abord élevé dans l'Ecole de Westmunster, & devint ensuite étudiant du College de *Christ* à Oxford, où après sept ans d'étude, il fut fait Maître ès Arts, après plusieurs autres avancemens, il fut Chanoine de l'Eglise de *Christ* en 1641. Il donna les revenus des premieres années de cette dignité au Roi Charles I. qui étoit alors engagé dans la guerre contre les Troupes du *Long Parlement.* Quelques années après étant Docteur en Theologie, il fut nommé par les deux

Chambres pour être un des députés de l'Assemblée des Theologiens, avec Prideaux Evêque de Worcester, & le Docteur Hammond: mais aucun d'eux ne jugea à propos de comparoître dans cette Assemblée. Quand le Roi fut fait prisonnier à Hamptoncourt, il emploïa le Docteur Morley pour porter l'Université d'Oxford de ne point se soumettre à une visite *Illégale*; & il menagea si bien cette affaire, que la convocation passa immédiatement après un acte sur ce sujet, qui fut reçu generalement par tous les Membres de la Chambre, à la reserve d'un seul; quoique la Ville fût alors en la puissance des rebelles. Quoique le Docteur Morley fût l'un des premiers, qui fût depossedé de ses emplois à Oxford, un des Chefs de la Chambre des Communes ne laissa pas de lui offrir de les reprendre, sans l'obliger à rien dire ou faire, si ce n'est de donner sa parole de ne paroître pas contraire aux résolutions du Parlement. Quand on entra en négociation dans l'Isle de Wight, le Roi voulut que Morley fût present à ce Traité. Cette négociation étant rompuë, Morley résolut de quitter l'Angleterre, après avoir assisté Arthur Lord Capel, lors qu'il fut executé. Aïant passé la mer à l'âge de 51. ans, il attendit l'arrivée du Roi Charles II. à la Haye, & il en fut très bien reçu. Il étoit en liaison avec River, Heinsius, Saumaise. Il étoit aussi fort uni avec Samuel Bochart, à qui il écrivit une Lettre Latine étant à Paris, pour lui expliquer les raisons, qui l'empêchoient de s'unir de Communion avec les Reformés de France. Après le rétablissement de Charles II. il fut fait Doïen de l'Eglise de Christ, ensuite Evêque de Worcester, d'où il fut transferé en 1662. à celui de Winchester, Il y dépensa 8000. livres pour reparer le Château de Farnham, & 4000. pour acheter une Maison pour l'Evêque à Chelsey, qu'il unit à cet Evêché. Il mourut au Château de Farnham le 29. Octobre 1684. à l'âge de 87. ans Il joignit à une grande fidelité pour son Prince beaucoup de courage, il étoit régulier dans sa conduite, charitable, exact & soigneux dans les fonctions de son Ministere. Nous avons de lui un Sermon sur le Couronnement de Charles II. en 1661. Une Lettre à un ami, pour se defendre contre les calomnies de M. Baxter. *Epistola Apologetica ad Theologum quendam Belgicum scripta.* Le sommaire d'une courte conference entre le P. Darcy Jesuite, & le Docteur Morley à Bruxelles, en 1649. La défense d'un Argument tiré de l'évidence & la certitude des Sens contre la Transubstantiation, contre une réponse prétenduë par l'Auteur d'une Brochure, ou d'une Pasquinade, intitulée, *A Treatise of the Nature of the Catholick Faith and Heresy*; c'est-à-dire, *Traité de la Nature de la Foi Catholique & de l'Heresie.* Réponse à la Lettre du P. Cressey, sur la Religion & le Clergé d'Angleterre. Sermon prêché devant le Roi, à Wite-Hall, le 5. Novembre 1667. Réponse à une Lettre écrite par un Prêtre Papiste, en 1676. Lettre à Anne Duchesse d'Yorck, peu de mois avant sa mort, écrite en 1670. *Ad clarissimum Virum Janum Ultium Epistola duae de Invocatione Sanctorum.* Lettre au Comte d'Anglesey sur les moïens d'empêcher l'introduction du Papisme. Défense de lui même contre les fausses, scandaleuses, & injurieuses reflexions faites sur son sujet, par M. Richard Baxter, dans plusieurs de ses écrits. * *Athenae Oxoniens.*

MORLIN, (Joachim) Ministre Protestant d'Allemagne, né le 6. Avril de l'an 1514. fut appellé à Konisberg dans la Prusse, où l'on venoit de fonder une Université. Ce fut vers l'an 1551. dans le tems qu'Osiander y semoit ses nouvelles opinions touchant la Justification, ausquelles Morlin s'opposa fortement, tant par ses Ecrits, que par ses Sermons. Osiander, qui étoit tout puissant auprès du Prince, fit chasser Morlin de Konisberg l'an 1552. Morlin ne resta pas longtems oisif: car l'Eglise de Brunswick le demanda pour collegue de Martin Chemnitius. Il eut de grandes dispures à soûtenir touchant la necessité des bonnes œuvres, & autres points de Theologie, qui furent agités avec beaucoup de chaleur. L'an 1566. Morlin fut rappellé dans la Prusse, & fut fait Evêque d'un lieu, appellé *das Szamland*, par Sigismond Roi de Pologne, & le vieux Duc Albert. Il se rendit recommandable dans cet emploi, tant par ses Prédications, que par ses Ecrits, & le garda jusqu'à la fin de ses jours. L'an 1567. il se tint une Assemblée à Konisberg, où il se trouva avec Chemnitius, (qui y vint de Brunswick) & George de Venise, qu'on y appella de Pomeranie. On y renouvella la doctrine de la realité qui fut approuvée: on condamna les Sectateurs d'Osiander, & on déposa ceux qui ne voulurent pas souscrire à ce Reglement. Morlin mourut l'an 1571. âgé de 57. ans, après avoir été taillé de la pierre.

On a imprimé plusieurs de ses Ouvrages, entre lesquels sont; une Explication des Pseaumes de David, un Traité du peché originel contre les Manichéens; ses Lettres à Osiander, avec les Réponses; & plusieurs autres qui regardent la doctrine de son parti. * Melchior Adam, *Vita German. Theolog.*

MORMAL, *le Bois de Mormal* ou de *Mormaux*. Forêt du Hainault, entre Bavay, le Quesnois, Landrecis, & Maubeuge. * Maty, *Diction.*

MORNAS, Bourg du Comté Venaissin, en Provence près du Rhône, entre la Ville d'Orange & celle de S. Paul-trois-Châteaux. * Maty, *Diction.*

MORNAY, Famille noble & ancienne, s'est separée en diverses Branches, qui ont été fecondes en Hommes illustres, & qui se sont alliées aux premieres Maisons du Roïaume.

Le premier de cette Famille dont on ait connoissance, est

I. GUILLAUME Seigneur de Mornay, Chevalier, vivant en 1282. selon le Cartulaire de l'Archevêché de Tours, lequel tiroit son origine de PHILIPPE, Seigneur de Mornay en Berry, qui fut l'un des Principaux bienfaicteurs de l'Abbaïe de Fontmorigny l'an 1151. lorsque S. Bernard y établit des Religieux de son Ordre en la place de ceux de S. Benoît. Ce Guillaume laissa de *N.* sa femme, JEAN I. du nom, qui suit; & *Pierre* de Mornay, Archidiacre de Sologne en l'Eglise de Chartres l'an 1281. élû Evêque d'Orleans en 1288. puis d'Auxerre en 1295. & Chancelier de France, mort l'an 1306.

II. JEAN I. du nom, Sire de Mornay, Chevalier, vivoit l'an 1300. & avoit épousé *Isabeau* de L'isle, Dame de la Ferté-Nabert, & de la Ferté-Hubert, fille & heritiere de *Renaud* de L'isle, Seigneur de la Ferté-Nabert, & de la Ferté-Hubert, & d'*Isabeau* Dame de la Ferté, fille d'*Hervé*, Seigneur de la Ferté-Hubert; dont il eut JEAN II. qui suit; *Pierre* de Mornay, Chevalier, vivant l'an 1314. pere de *Guillaume* de Mornay, Ecuïer, Seigneur de Trainel & du Plessis-Poilchieo, lequel s'étant attaché à la guerre, y consomma tout son bien, & mourut avant 1409. ne laissant que des filles, qui furent; *Philippe* de Mornay, mariée à *Gui* des Barres, Seigneur de Quevres; *Agnés*, femme de *Pierre* de la Ferté, Seigneur de Broille; & *Jeanne* de Mornay, alliée à *Jean* Gatteau Seigneur de Châteauvieux.

III. JEAN de Mornay II. du nom, Seigneur des Fertez, Nabert & Hubert, vivoit vers l'an 1350. & laissa de *Jeanne* de Melun, sa femme, fille de *Simon* de Melun, Seigneur de la Loupe & de Marcheville, Senéchal de Perigord, &c. & d'*Anne* Dame de la Salle & de Viezuy; PIERRE, qui suit; & *Jean* de Mornay, Seigneur de Vourton, de Trainel, de la Motte, de Tilly, &c. Chevalier & Chambellan du Roi, lequel étoit mort l'an 1390. & ne laissa de *Marie* d'Amilly, que *Marguerite* de Mornay, mariée à *Jean* de Haverkerke, Chevalier Flamand.

IV. PIERRE de Mornay, dit *l'aîné*, Seigneur de la Ferté-Nabert, &c. Chevalier, Conseiller & Chambellan du Roi, Senéchal de Perigord, de Quercy & Xaintonge, vivoit en 1388. & laissa de *Jeanne* de Vendôme, Dame de S. Germain-sur-Indre, sa femme, fille de *Bouchard* de Vendôme, Seigneur de Saint Germain, &c. PIERRE de Mornay, qui suit; BOUCHARD, qui a continué la posterité, rapportée ci-après; *Jacques*, Chevalier de Rhodes; & *Jean* de Mornay, Abbé de S. Mesmin de Micy.

V. PIERRE de Mornay, dit *le Jeune*, Sire de Gaulnes, & de la Ferté Nabert, fut Senéchal de Carcassonne l'an 1400. Gouverneur & Bailli d'Orleans l'an 1401. s'attacha au parti de la Maison d'Orleans, ce qui ruina sa Maison, & mourut le 3. Mai 1423. sans laisser de posterité de *Robine* de Saint Briçon, veuve de *Robert* d'Estouteville, Seigneur du Bouchet. *On dit qu'il laissa un fils naturel, nommé* Martio *de Mornay, Seigneur de la Tour, duquel descendent les Seigneurs de la Tour de Mornay, près Fontainebleau.*

V. BOUCHARD de Mornay, second fils de PIERRE de Mornay, dit *l'aîné*, Seigneur de la Ferté-Nabert, fut Seigneur de S. Germain-sur Indre, & Ecuïer d'Ecurie du Duc d'Orleans. Il épousa *Jeanne* des Essars, Dame d'Ambleville, d'Acheres, Villiers-le-Châtel, &c. fille & heritiere de *Julien* des Essars, Seigneur d'Ambleville, Bouville, Farcheville, & d'*Isabeau* de Vendôme; dont il eut CHARLES qui suit.

VI. CHARLES de Mornay, Seigneur de Villiers, Acheres, la Chapelle-la Reine, Ambleville, &c. épousa 1°. l'an 1449. *Jeanne* de Trie *la Jeune*, Dame de Buhy, d'Achicourt, &c. sœur puînée de *Philippe* de Trie, Seigneur de Roulleboise; 2°. *Bonne* de la Viefville, dite *la Brune*, Dame de Vaux, fille de *Jean* de le Viefville, Seigneur de Vaux. Il eut du premier lit JEAN de Mornay, Seigneur de Buy, qui suit; & du second lit *Charlotte* de Mornay, mariée à *Jean* Blosset, Seigneur de Torcy; *Magdelaine*, alliée à *Antoine* de Cugnac, Seigneur de Dampierre, premier Maître d'Hôtel du Roi, &c. GUILLAUME de Mornay, Seigneur d'Ambleville, qui a fait la Branche des Seigneurs de Villarceaux & d'Ambleville rapportée ci-après; *André* de Mornay, Seigneur de Vaux & de la Chapelle-la-Reine, vivant l'an 1499. *Simon*, aussi Seigneur de la Chapelle-la-Reine, mort sans posterité, & *Jean* de Mornay, Seigneur d'Acheres, vivant l'an 1492. qui avoit épousé *Jeanne* de Cugnac, fille de *Pierre* & de *Jeanne* du Prunelé; dont il eut *Gilles* de Mornay, Seigneur d'Acheres, qui épousa 1°. *Charlotte* de Saint-Simon, fille de *Loüis*, & de *Charlotte* de Gaillon; 2°. *Charlotte* du Mouceau. De la premiere femme, il eut *Barbe* de Mornay, Dame d'Acheres, mariée à *François* Bataion, Seigneur de la Brosse & de Montgauger.

VII. JEAN de Mornay, Seigneur de Buy, Boisemont, Pommereüil & de la Chapelle-la-Reine, mourut en 1499. Il avoit épousé *Catherine* de Foüilleuse, Dame de Boües, fille de *Philippe* de Foüilleuse, Seigneur de Flavacourt, & de *Françoise* de Vaux; dont il eut PHILIPPE, qui suit; GUILLAUME, qui a fait la Branche des Seigneurs de Montchevreüil, rapportée ci-après; *Jeanne* de Mornay, alliée à *Antoine* de Prunelé, Seigneur d'Oüarville; *Antoinette*, Dame de Fauquernon; & *Catherine* de Mornay.

VIII. PHILIPPE de Mornay, Seigneur de Buhy, Boisemont, &c. vendit la Terre de la Chapelle-la-Reine, pour acheter celle de la Chapelle en Vexin, & épousa, le 21. Mars 1499. *Berthe* d'Isques, fille de *Jean* Seigneur d'Isques, d'Omerville & de Sernapont, & de *Blanche* de Vaudray; dont il eut *François* & *Nicolas*, morts sans alliance; *Bertin*, Abbé de Samer-aux Bois, & Doïen de Beauvais; JACQUES, qui suit; *Marguerite* de Mornay, alliée à *Jean* de Ver, Seigneur de la Peruche; *Anne*, mariée à *Jean* le Pelletier, Seigneur de Bonnemares; *Blanche*, Religieuse à Maubuisson; *Isabeau* & *Jeanne*, dont les alliances sont ignorées.

IX. JACQUES de Mornay, Seigneur de Buhy & de la Chapelle en Vexin, épousa, *Françoise* du Bec, Dame du Plessis-Marly, fille de *Jacques* du Bec, Seigneur de Boury & de Vardes, Vice-Amiral de France, & de *Magdelaine* de Beauvilliers; dont il eut *Charles* & *Gui*, morts jeunes; PIERRE, qui suit; *Philippe* de Mornay, Seigneur du Plessis-Marly, &c. si fameux par ses Memoires, duquel l'éloge & la posterité seront rapportés ci-après dans un Article separé; *Françoise* de Mornay, mariée à *Antoine* le Senéchal, Seigneur d'Amberville; & *Anne* de Mornay, morte sans alliance.

X. PIERRE de Mornay, Seigneur de Buhi, de S. Cler, & de la Chapelle en Vexin, Maréchal de Camp, Lieutenant General de l'Isle de France, Chevalier des Ordres du Roi, mourut l'an 1598. âgé de 51. an. Il avoit épousé le 14. Avril 1568. *Anne* d'Anlezy, fille & heritiere de *George* d'Anlezy, Seigneur de Bua, de Cantiers, &c. & de *Magdelaine* Mancel; dont il eut PIERRE, qui suit.

XI PIERRE de Mornay, Seigneur de Buhy & de la Chapelle, Sous-Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Roi, mourut à Paris le 3. Fevrier 1637. laissant de *Catherine* de Saveuse sa femme, fille de *Loüis* de Saveuse, Seigneur de Bouquinville, & d'*Anne* de Helin; *N.* de Mornay, Religieuse en l'Abbaïe du Thresor; *N.* de Mornay, laquelle étant accordée à un Seigneur de qualité, se rendit Religieuse au Val-de-Grace; & *Marie* de Mornay, Damoiselle de Buhy, morte en odeur de sainteté, le 11. Avril 1664. âgée de 48. ans, dont la Vie a été donnée au public.

BRANCHE DES MARQUIS de Montchevreüil.

VIII. GUILLAUME de Mornay, second fils de JEAN de Mornay, Seigneur de Buhy, Boisemont, &c. & de *Catherine* de Foüilleuse, fut Seigneur de la Chapelle en Vexin, & laissa de *Peronne* Chenu, Dame de Montchevreüil & de Labbeville, sa femme, fille de *Jean* Chenu, Seigneur de Montchevreüil, & de *Nicolle* de Guiry, Pierre, qui suit; *François* de Mornay, Curé de Fresneau; & CHARLES, qui a fait la Branche de Labbeville, rapportée ci-après.

IX. PIERRE de Mornay, Seigneur de Montchevreüil, prit le nom de *Chenu*, à cause de la donation que *Jean* Chenu son cousin, lui fit le 11. Decembre 1539. de la Terre de Montchevreüil. Il épousa le 29. Fevrier 1541. *Marguerite* Allegrain, fille de *Jacques*, Seigneur de Dian, Conseiller au Parlement, & de *Marie* de Villiers; dont il eut *Charles* & *René*, morts jeunes; *François*, Seigneur de Villette, mort sans alliance; RENÉ, qui suit; *Louis*, Abbé de Macheroux; *Roch*, Chevalier de Malte, *Claude* de Mornay, mariée à *Guillaume* Seigneur de la Berquerie; *Magdelaine*, alliée à *Jean* le Matinier, Seigneur d'Auzegard; & *Renée* de Mornay, femme de *Marc* de Moreüil, Seigneur de S. Cyr.

X. RENÉ de Mornay, Seigneur de Montchevreüil, Enseigne de la Compagnie des Gens-d'Armes du Comte de S. Paul, épousa le 29. Janvier 1590. *Françoise* du Crocq, Dame de Vaudampierre, & du Mesnil Terribus, fille de *Charles*, Seigneur de Vaudampierre, & de *Charlotte* de Montmorenci-Fosseuse; dont il eut CHARLES, qui suit; *François*, Seigneur de Villette, qui a laissé posterité de *Marie* de la Berquiere; *Jacques*, Seigneur du Mesnil Terribus, qui a aussi laissé des enfans de *Nicolle* de Mornay, sa cousine, fille de *Nicolas* de Mornay, Seigneur de Labbeville, & de *Marie* Faoucq; *Leonor*, Seigneur de Vaudampierre, tué en duel; & *Magdelaine* de Mornay, mariée à *Louis* Faoucq, Seigneur de Montarlan.

XI. CHARLES de Mornay, Seigneur de Montchevreüil, Fresneau, Vaudampierre, &c. épousa 1°. *Marie* des Essars, fille d'*Adrien*, Seigneur de Linieres, & de *Jacqueline* de Resuge; 2°. le 11. Novembre 1619. *Magdelaine* de Lancy, fille de *Nicolas*, Baron de Raray, Chambellan de Gaston de France, Duc d'Orleans, & de *Lucrece* de Lancize. Il eut du premier lit *Marie* de Mornay, alliée à *Philippe* Gaudechart, Seigneur de Bachevilliers: & du second, vinrent; HENRI, qui suit; *Philippe*, Chevalier de Malte, tué au passage du Rhin l'an 1672. *Charles*, *François*, & *Marc* de Mornay, Capitaines de Cavalerie, tués au service du Roi, sans avoir été mariés; *Louis*, Seigneur de la Chapelle; & *Gaston-Jean-Baptiste* de Mornay, Comte de Montchevreüil, Gouverneur d'Arras, Lieutenant General des Armées du Roi & de la Province d'Artois, & Grand Croix de l'Ordre de Saint Loüis, tué à la bataille de Nerwinde, le 29. Juillet 1693. qui avoit épousé, le 19. Mars 1689. *N.* Barin, fille de *Henri*, Seigneur de Boisgeofroy, premier Maître d'Hôtel de Philippe de France, Duc d'Orleans, & d'*Isabelle* le Goüello, Dame de Rosgrand, & a laissé pour fille unique *N.* de Mornay, mariée en Fevrier 1708. à *N.* Marquis de Lannion, Colonel du Regiment de Xaintonge. Les filles de CHARLES de Mornay, Seigneur de Montchevreüil, & de *Magdelaine* de Lancy, sa seconde femme, furent; *Magdelaine* de Mornay, mariée à *Louis* de Hangest, Seigneur de Louvencourt & d'Argenlieu; *Lucrece*, alliée à *N.* Cuisy, Seigneur de la Maison-Neuve; *Magdelaine*, Abbesse de Saint Antoine des Champs; *N.* Abbesse de de Nôtre-Dame de Meaux; *Marie*, Religieuse à Gomer-Fontaine; *Catherine*, & *Susanne* de Mornay, Religieuses Ursulines à Gisors.

XII. HENRI de Mornay, Marquis de Montchevreüil, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Capitaine du Château de Saint Germain en Laye, mourut le 2 Juin 1706. âgé de 84. ans. Il avoit épousé, le premier Juin 1653. *Marguerite* Boucher, Gouvernante des Filles d'Honneur de Madame la Dauphine, morte en 1700. fille de *Charles* Boucher, Seigneur d'Orçay, Conseiller au Parlement, & de *Marguerite* de Bourlon sa premiere femme; dont il a eu *François* de Mornay, Abbé de Saint Quentin de Beauvais; *Henri-Charles* de Mornay, Colonel du Regiment de Bearn, Capitaine du Château de S. Germain en Laye, en survivance de son pere, tué au siege de Manheim, le 9. Decembre 1688. sans laisser de posterité de *Françoise* de Coetquen, qu'il avoit épousée le 2. Septembre 1685. LEONOR, qui suit; *René* Abbé de Monstier-la-Celle, puis d'Orcam; *Louis* Capitaine de l'un des Vaisseaux du Roi, qui a épousé l'an 1704. *Marie-Jeanne* Rougier des Tourettes, dont des enfans; *Magdelaine*, Religieuse à Varville; *Bonne-Angelique*, mariée le 2. Septembre 1685. à *Etienne* Comte de Manneville, Gouverneur de Dieppe, morte le 22. Septembre 1716. & *Catherine* de Mornay, qui a épousé le 19. Novembre 1693. *Armand* Marquis de Praeontal, Lieutenant General des Armées du Roi.

XIII. LEONOR de Mornay, Marquis de Montchevreüil, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur & Capitaine du Château de S. Germain en Laye, a épousé, en Janvier 1696. *Gabrielle* du Gué-Bagnols, dont des enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS *de Labbeville.*

IX. CHARLES de Mornay, troisiéme fils de GUILLAUME de Mornay, Seigneur de la Chapelle en Vexin, & de *Peronne* Cheou, Dame de Montchevreüil, fut Seigneur de Labbeville & de la Chapelle, & laissa d'*Hector* de la Roche, sa femme, fille de *N.* de la Roche, Seigneur de Tomberel en Anjou, & de *Renée* Gourdeau, NICOLAS, qui suit; & *Isabelle* de Mornay, mariée à *Pierre* Seigneur d'Allerer.

X. NICOLAS de Mornay, Seigneur de Labbeville, a laissé de *Marie* Faoucq, fille de *Roch*, Seigneur de Montarlan, RENÉ, qui suit; *François*, Capucin, *Charles* de Mornay; & *Nicolle* de Mornay, mariée à *Jacques* de Mornay, Seigneur du Mesnil-Terribus, son cousin.

XI. RENÉ de Mornay, Seigneur de Labbeville, épousa le 16. Novembre 1626. *Agnés* Fourcier.

BRANCHE DES SEIGNEURS *d'Ambleville & Villarceaux.*

VII. GUILLAUME de Mornay, fils puîné de CHARLES de Mornay, Seigneur de Villiers, Acheres, Ambleville, &c. & de *Bonne* de la Viefville, Dame de Vaux, sa seconde femme, eut en partage la Terre d'Ambleville, & fut Maître d'Hôtel du Roi. Il avoit épousé le 29. Octobre 1481. *Tristanne* d'Auquoy, fille de *Jean* d'Auquoy, Seigneur du Fay-aux-Loges & de Reuilly, l'un des Cent Gentilshommes de la Maison du Roi, & de *Jacquette* d'Espinchal; dont il eut *Philippe* de Mornay, Seigneur d'Ambleville, Prévôt d'Anvers, Chanoine de Chartres; JACQUES, qui suit; *Antoine*, Religieux en l'Abbaïe de Tyron, Prieur de saint Jean d'Oisemont; JEAN, Baron de la Chapelle, qui a continué la Branche des Seigneurs du Lu; *André*, & *François*, morts sans alliance, *Marguerite*; alliée le 24. Septembre 1519. à *Pontus* de Pavenay, Seigneur de Nanteüil-Nôtre-Dame; *Adrienne*, mariée 1°. à *Robert* de Marzac, Seigneur d'Hardencourt; 2°. à *Robert* de Cantiers, Seigneur de Ruel; 3°. à *Blaise* Loubert, Seigneur de Neüilly; *Tristane* de Mornay, femme de *Jacques* Blondeau, Seigneur de Chaumont; & *Marguerite* de Mornay, *la jeune*, morte sans alliance.

VIII. JACQUES de Mornay, Seigneur d'Ambleville & d'Omerville, Grand Louverier de France, épousa le 29. Novembre 1512. *Magdelaine* Pilavoine, Dame de Villarceaux, fille de *Guillaume*, Seigneur de Villarceaux, du Boulay-Thierry, & de *Marie* Hamelin; dont il eut *Pierre* de Mornay, Seigneur de la Tour, de la Guyouroye & de la Chaise; & NICOLAS, qui suit.

IX. NICOLAS de Mornay, Seigneur de Villarceaux, d'Ambleville, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre, épousa le 22. Septembre 1547. *Anne* Luillier, Dame de Guerard en Brie, fille d'Honneur de la Reine Catherine de Medicis, & fille d'*Eustache* Luillier, Seigneur de Gironville, & de *Marie* Poncher; dont il eut *Jean* Seigneur de Villarceaux & d'Ambleville, Lieutenant de la Compagnie des Gens-d'Armes du Duc de Retz, mort sans alliance; LOUIS, qui suit; *Antoine*, Chevalier de Malte, Commandeur de Reneville, & de la Ville-Dieu, Grand Fauconnier du Grand-Maître de Malte, qui fut huit ans prisonnier en Turquie, & racheté par son frere, & mourut l'an 1606. *Jacques*, Seigneur d'Ambleville, tué en duel au siege de Meulenc; *Jean*, Seigneur d'Ambleville, de Guerard-en-Brie, & de Reüilly, qui a laissé posterité; *Pierre* & *Jacques*, morts sans enfans; *Marguerite*, mariée l'an 1569. à *Jean* de Montenay, Baron de Garencieres & de Baudemont; *Charlotte*, alliée à *Emmanuel-Jacques* d'Englebermer, Seigneur de Lagny, & de Passy-sur-Marne, Baron de Basoches, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme de sa Chambre; *Catherine*, Religieuse à Villarceaux; & *Anne* de Mornay, morte sans alliance.

X. LOUIS de Mornay, Seigneur de Villarceaux, &c. Capitaine de cinquante Hommes-d'Armes, servit le Roi Henri IV. au siege d'Amiens, & en plusieurs autres occasions importantes, & mourut le 6. Janvier 1618. Il avoit épousé le 27. Janvier 1583. *Magdelaine* de Grouches fille de *Henri*, Seigneur de Gribouval, morte le 24. Mars 1629 dont il eut *Nicolas* de Mornay, Seigneur de Villarceaux

Omerville, &c. Mestre de Camp en l'Armée du Prince de Condé, mort sans alliance; *Charles*, Seigneur d'Omerville, mort aussi sans alliance, commandant un Regiment; PIERRE, qui suit; *Philippe*, Chevalier de Malte, tué en duel l'an 1654. *Marie*, alliée à *Louis* du Crocq, Seigneur du Mesnil-Terribus; *Louise*, mariée l'an 1600. à *Philippe* de Hargeville, Seigneur du Couhou; *Antoinette*, femme de *Gabriel* de Clinchamp, dit *Menemares*, Seigneur de Bellegarde, Lieutenant de la Vennerie du Roi; *Magdelaine* Abesse de Gif, morte le 12. Septembre 1638. & *Claude* de Mornay, Coadjutrice de sa sœur, morte avant elle.

XI. Pierre de Mornay, Seigneur de Villarceaux, &c. Colonel du Regiment de Villarceaux, fut assassiné en 1624. Il avoit épousé le 6. Avril 1616. *Anne* Olivier de Leuville, qui avoit été accordée à son frere ainé, morte l'an 1653. Elle étoit fille de *Jean* Olivier, Seigneur de Leuville, & de *Magdelaine* de l'Aubespine. De ce mariage sortirent LOUIS, qui suit; *Claude*, mort jeune; *René*, Abbé de S. Quintin-lez-Beauvais, mort le 27. Septembre 1691. *Magdelaine*, Abbesse de Gif, après sa tante, morte l'an 1651. & *Charlotte* de Mornay, mariée l'an 1643. à *Jacques* Ronxel, Comte de Grancey, Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roy, &c. morte le 6. Mai 1694.

XII. LOUIS de Mornay, Marquis de Villarceaux, &c. Capitaine Lieutenant des Chevaux-Legers de Monseigneur le Dauphin, & du Duc d'Orleans, & Capitaine de ses Gens d'Armes, mourut le 21. Février 1691. âgé de 72. ans. Il avoit épousé l'an 1643. *Denyse* de la Fontaine, Fille d'Honneur de la Reine, & fille d'*Anne* de la Fontaine, Seigneur d'Esches & d'Orgerus, & d'*Isabeau* Boucher d'Orçay; dont il eut, CHARLES, qui suit; *Pierre*, Abbé de Mortemer, mort; *Philippe*, Chevalier de Malte; & *Marie Anne* de Mornay, morte sans alliance le 25. Octobre 1694. âgée de 45. ans.

XIII. CHARLES de Mornay, Marquis de Villarceaux, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Capitaine-Lieutenant des Chevaux-Legers de la Garde de Monseigneur le Dauphin, fut tué à la bataille de Fleurus, le 1. Juillet 1690. sans laisser d'enfans de *Catherine* Brunet sa femme, fille de *Jean-Baptiste* Brunet, Seigneur de Chailly, Garde du Trésor Roïal. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

MORNAY, (Philippe de) Seigneur du Plessis-Marly, Baron de la Forêt sur Seure en Poitou, Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes de ses Ordonnances, Gouverneur de la ville & château de Saumur, &c. fils puîné de JACQUES de Mornay, Seigneur de Buhy, & de *Françoise* du Bec, Dame du Plessis-Marly; nâquit à Buhy, le 5. Novembre 1549. fut élevé dans les Lettres à Paris, & y fit en peu de tems des progrès considerables, aussi bien que dans les Langues sçavantes, qu'il apprit avec une très-grande facilité. Il avoit été destiné à l'Eglise, & Bertin de Mornay, son oncle paternel, Abbé de Samer-aux-Bois, & Doïen de Beauvais, lui vouloit donner ses Benefices. Philippe du Bec, son oncle maternel, alors Evêque de Nantes, puis Archevêque de Reims, & d'autres de ses parens, lui en auroient pû procurer. Mais sa mere, qui avoit donné dans les nouvelles opinions, l'y attira dès l'âge de neuf à dix ans. Après la saint Barthelemi l'an 1572. il voïagea en Italie, en Allemagne, dans les Païs-Bas, & en Angleterre, où il fit un second voïage l'an 1577. par ordre du Roi de Navarre. Ce Monarque qui fut depuis le Roi Henri *le Grand*, avoit attiré du Plessis à sa Cour, lui avoit donné une des premieres places dans son Conseil, & déferoit beaucoup à ses sentimens. Du Plessis lui rendit de grands services, & alla l'an 1578. dans les Païs-Bas, où il reçut le Duc d'Anjou à Flessingue l'an 1579. & eut ordre de se trouver à la Diete d'Augsbourg. De-là il vint joindre le Roi de Navarre, lequel étant monté sur le Trône, le fit Conseiller d'Etat l'an 1590. Il étoit déja Gouverneur de Saumur. L'an 1592. il fut nommé par le Roi, pour conferer avec Monsieur de Villeroy, envoïé par le Duc de Mayenne. Les demandes excessives de celui-ci, rendirent inutiles ces Conferences. Au reste du Plessis s'opposa autant qu'il le put à la conversion du Roi; & lorsque la chose fut faite l'an 1592. il se retira peu à peu de la Cour, & travailla alors à son grand Ouvrage de l'Eucharistie, que le merite de l'Auteur, & ses raisons tournées en son sens, rendirent considerables parmi ceux de son parti. Ce Ouvrage fut le sujet de la Conference de Fontainebleau de l'an 1600. entre Jacques Davy du Perron, alors Evêque d'Evreux, & du Plessis. Les Catholiques donnent tout l'avantage au premier, quoiqu'en ayent dit les Protestans. Il ne faut que voir ce qu'en rapporte, dans ses Memoires, M. de Sully, qui étoit de la nouvelle Religion. Du Plessis fut toûjours extrêmement consideré par les Protestans de France, dont il fut comme le chef. C'est pour cette raison que plusieurs le nommerent *le Pape des Huguenots*. Outre l'Ouvrage dont nous avons parlé, il en composa plusieurs autres: sçavoir un *Traité de la verité de la Religion Chrétienne*; *Le Mystere d'Iniquité*; *De la mesure de la Foi*; *Du Concile*; *Des Meditations, &c.* Nous avons aussi des Memoires de sa façon, & une réponse à un méchant Livre de Rozieres, intitulé, *Stemmata Ducum Lotharingia*, qui a été condamné en France, Le Roi Loüis XIII. allant l'an 1621. faire la guerre à ceux de la Religion P. R. ôta le Gouvernement de Saumur à du Plessis, qui se retira dans sa Baronie de la Forêt, où il mourut le 11. Novembre 1623. âgé de 74. ans. Il avoit épousé l'an 1575. *Charlotte* Arbaleste, veuve de *Nicolas* de Pas-Feuquieres, Seigneur de Martinsart, & fille de *Gui* Arbaleste, Vicomte de Melun, Seigneur de la Borde, Président en la Chambre des Comptes, & de *Magdelaine* Chevalier, Dame des Prunes & de Vignaux, morte le 15. Mai 1606. âgée de 57. ans. Leurs enfans furent *Philippe* de Mornay, Seigneur de Bouës, tué le 23. Octobre 1605. dans les Païs-Bas, à l'entreprise de Gueldres, âgé de 26. ans; *Marthe* de Mornay, femme de *Jean* de Jaucourt, Seigneur de Villearnoul, en Bourgogne; *Elisabeth*, mariée à *Jacques* de saint Germain, Seigneur de Fontenay-le-Husson, en Normandie; & *Anne* de Mornay, alliée 1°. à *Jacques* de Nouhes, Seigneur de la Tabarriere en Poitou; 2°. à *Jacques* Nompar de Caumont, Duc de la Force, Pair & Maréchal de France. * *Voiez* la vie de du Plessis, écrite par le sieur de Liques, & non pas par le sieur Daillé, comme on l'a cru; & *Consultez* Davila; De Thou; Pierre Matthieu, Sponde; Mezeray, Dupleix, &c.

MORON, Bourg de l'Andalousie en Espagne, à onze ou douze lieuës de Seville tirant vers Malaga. * Maty, *Diction.*

MORON, (Jean) Cardinal, Evêque de Modene, de Novarre, puis d'Ostie, étoit de Milan, & fils du Comte *Jerôme* Moron, Chancelier de Milan, & l'un des plus celebres Politiques de son tems. Clement VII. le fit Evêque de Modene; & Paul III. l'envoïa Nonce en Allemagne l'an 1542. Ce Pape avoit dessein de faire tenir le Concile General, & avoit besoin d'un homme de tête, qui le pût persuader aux Allemands assemblés à la Diete de Spire. Car les difficultés que les Protestans faisoient naître tous les jours, éludoient toutes les raisons, qui venoient de la Cour de Rome. Moron en proposa de si fortes, que Ferdinand Roi des Romains, & les autres Princes Ecclesiastiques & Seculiers, qui se trouverent à la Diete, souscrivirent à la convocation du Concile. Ce succès plut extrêmement au Pape, qui recompensa Moron par un Chapeau de Cardinal, au mois de Juin de la même année 1542. & qui le nomma Légat à Bologne, & Président au même Concile, indiqué à Trente. Jule III. envoïa Moron à une Diete de l'Empire, qui se devoit tenir à Augsbourg. Le Cardinal s'y trouva en qualité de Legat, & continua à y rendre des services importans à la Cour de Rome, empêchant que l'on n'y traitât rien à son désavantage; ce qui fut neanmoins mal reconnu. Ce Prélat étoit un homme d'une grande penetration, adroit, resolu, & intrepide, mais naturellement bon & honnête, qui favorisoit le merite par tout où il le trouvoit; qui aimoit la justice, & qui prenoit même le parti des Protestans, lorsqu'il étoit persuadé qu'ils avoient raison. Ses envieux lui firent un crime de cette équité, qui le rendoit encore plus estimable. Jule III. mourut en 1555. Marcel II. qui lui avoit succedé, ne passa que 21. jours sur le Trône Pontifical, & Paul IV. fut élu le 23. de Mai de la même année. Ce dernier fit arrêter le Cardinal Moron, qui s'étoit trouvé à son élection. On ne pouvoit s'imaginer comment il osoit traiter si durement un Prélat du merite de Moron, qui avoit rendu des services considerables au S. Siege, & qui étoit digne de remplir la premiere place de l'Eglise. On apprit avec étonnement que ce Cardinal qui avoit défendu si vivement les verités ortodoxes contre les Protestans, étoit accusé d'avoir donné dans leurs sentimens, & de favoriser leurs entreprises. On fit la même injustice au Cardinal Polus: on crut que Moron qui étoit son ami intime avoit les mêmes pensées que lui, & qu'enfin leur amitié étoit plûtôt une ligue secrête pour le parti pro-

testant, qu'une union sainte de leurs esprits & de leurs cœurs, fondée sur la vertu & le merite. Le Pape aïant été détrompé fit dire à Moron qu'il pouvoit sortir de prison; mais ce Cardinal le refusa, & répondit hardiment, que préferant sa réputation à la liberté, il vouloit qu'on rendit justice à son innocence. Paul IV. differa de l'absoudre, de peur de se coodamner soi-même; mais Pie IV. le justifia hautement, & l'envoïa même en qualité de Legat pour présider au Coocile de Trente, qui fut heureusemeot terminé le Vendredy 3. Decembre 1563. Après la mort de Pie IV. saint Charles donna sa voix au Cardinal Moron, qo'il crut digne d'être Pape, & qui avoit déja eu vingt-huit voix, dans un autre Conclave. Il fut envoïé par Gregoire XIII. Legat à Genes, puis en Allemagne; il tâcha dans toutes les occasions, de remplir les devoirs d'un bon Prélat, & prit un soin particulier de son Diocese de Modene. Enfin il couronna les actions d'une vie illustre par une pieuse mort. Ce fut à son retour d'Allemagne, le Jeudi 1. Decembre 1580. qui étoit le 72. de son âge. Il étoit alors à Rome où son Corps fut enterré dans le Chœur de l'église, dite la Minerve. Ses neveux *Jerôme* Moron, Comte de Pont Coron, & *Horace*, Evêque de Sutri & de Nepi, lui firent élever un Tombeau avec uoe Epitaphe, qu'on voit dans la même Eglise. * Guichardin, *Hist.* de Thou, *l.* 23. *&* 25. Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. facr.* Victorel. Petramellarius. Sleidan. Aubery.

MOROSINI, Maison noble & ancienne à Venise, a donné de grands Hommes à la Republique. DOMINIQUE Morosini, en Latin *Morocenus*, qui fut élû Doge l'an 1148. après Pietro Polani, envoïa du secours aux Chrétiens de la Palestine, fit la Paix avec Guillaume Roi de Sicile, & gouverna pendant huit ans avec beaucoup de prudence & de sagesse. Sa mort arriva l'an 1156. MARIN Morosini fut élû Doge l'an 1249. & mourut l'an 1252. Il soûmit la ville de Padouë à la République, & rendit d'autres services très importans. MICHEL Morosini, mourut de peste quatre mois après son élection, l'an 1381. après avoir soûmis l'Isle de Tenedos. MARC Morisini fut Evêque de Venise l'an 1235. & gouverna cette Eglise pendant 20. ans. NICOLAS Morosini merita la même dignité l'ao 1338. & mourut l'an 1367. JEAN-FRANÇOIS Morosini, Patriarche de Venise, fut élevé à eette dignité l'an 1644. par la démission du Cardinal Cornaro, & mourut le 5. Août 1678. âgé de 72. ans. Cette Maison a donné dans le XVII. siecle divers autres Officiers à la Republique de Venise; comme THADEO Morosini, Capitaine des Galions; FRANÇOIS, Generalissime & Doge, mentionné dans un article separé, Un autre MOROSINI a été Ambassadeur en Savoye, puis en France, &c. * Bembo & Justiniani, *Hist. Venet.* Leon Mattina, *in Elog. Duc. Venet.* Ughel, *Ital. facr. &c.*

MOROSINI (Pierre) Cardinal, & l'un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, travailla avec succès à la compilation du VI. Volume des Decretales; & laissa d'autres Ouvrages de Droit, qu'on trouve manuscrits dans les Bibliotheques. Il fut fait Cardinal par le Pape Gregoire XII. l'an 1408. se trouva depuis au Concile de Constance, & fut envoïé par Martin V. Légat dans le Roïaume de Naples, où il couronna la Reine Jeanne II. Le Cardinal Morosini fut emploïé en d'autres occasions importantes, & mourut à Gallicano, château du Diocese de Palestrine, le 11. Août 1424. & fut porté à Rome, où il est enterré dans l'église de sainte Marie la Neuve. * Trithême, *de Scrip. Eccl.* Ciaconius. Onuphre. Aubery, &c.

MOROSINI, (Jean-François) Cardinal né à Venise l'an 1537. après avoir été Ambassadeur de la Republique en Savoye, Pologne, Espagne, & France, il fut envoïé à Constantinople pour les mêmes fonctions auprès du Sultan Amurath III. où il fit paroître une grande fermeté. Quelques particuliers Venitiens aïant traité cruellement quelques Turcs à Corfou, le Grand Seigneur resolut de s'en venger. Le Grand Visir menaça même Morosini de lui faire couper la tête, à quoi il répondit vigoureusement, que si il l'avoit fait, sa République emploïeroit toutes choses pour en tirer vengeance sur lui-même, & lui faire payer de sa vie propre, celle qu'il lui auroit arrachée. Il mit pourtant tout en usage pour calmer le Sultan, & il y réüssit, en promettant que le Podestat qui avoit consenti à l'outrage dont on se plaignoit, seroit puni. Morosini étant de retour en sa patrie, se fit d'Eglise, & fut pourvû de l'Evêché de Brescia. Ensuite Sixte V. aïant oüi parler de sa fermeté, l'envoïa Nonce en France, & le fit Cardinal durant sa Nonciature, par une promotion unique l'an 1588. il l'honora le même jour du titre de Legat *à Latere*, pour reconcilier Messieurs de Guise avec le Roi. Il fut fort agreable à la Cour & suivit Sa Majesté à Blois, où il se trouva lors du massacre des Guises; on l'accusa même d'avoir sçu ce dessein & d'y avoir participé, ce qui obligea le Pape à le rappeller; mais il se justifia si bien que le Saint Pere lui donna la protection d'Allemagne & de Hongrie. Il fut à Rome fort ami de S. Philippe de Neri. Enfin son Diocese aïant besoin de sa presence, il s'y rendit pour y établir la discipline Ecclesiastique; mais il n'eut pas le loisir d'executer ses grands desseins, étant mort le 14. Janvier 1596. dans sa 59. année. Il laissa tout son bieo & ses meubles aux pauvres. Le P. Etienne Cosmi General des Somasques, fit imprimer des Memoires pour la vie de ce grand Cardinal, l'an 1676. * Ciaconius. Cabrera. Petramele, &c.

MOROSINI, (François) Doge de Venise, & l'un des plus grands Capitaines que la Republique ait eû, nâquit l'an 1618. de *Pierre* Morosini Procurateur de S. Marc, & de *Marie* Morosini. Dès l'âge de 20. ans il se signala sur une des Galeres Venitiennes, contre des Pirates Turcs qui infectoient l'Archipel, & il y fit paroitre tant de valeur, & en même tems tant de prudence, que le General Marin Capelli, augura qu'il seroit un jour un très grand homme de guerre. L'an 1645. il se trouva à l'attaque des quatre Sultanes destinées au transport des munitions que les Turcs envoïoient à la Canée; & il s'y distingua si fort, que le Senat lui donna le commandement d'une Galere très considerable, avec laquelle l'an 1646. il donna la chasse à quelques Galeres Turques, près de Retimo. L'an 1647. il poursuivit ces Infideles jusques dans le port de Schio, & il y brûla leurs Vaisseaux, il fit la même chose à Napoli de Romanie, & battit encore peu après seize de leurs Galeres dans le détroit de Gallipoli. Les Turcs aïant mis l'année suivante le siege devant Candie, Morosini y accourut, & les chassa des murailles de la ville. Tant de succès glorieux obligerent le Senat à lui donner l'an 1650. la Charge de General des Galeres, & à lui confier la garde de la mer Adriatique. En cette qualité il se trouva à la bataille navale que les Venitiens livrerent aux Infideles, entre Paros & Naxis, dans l'Archipel. Le combat fut fort opiniâtre: & les Venitiens après la mort de Mocenigo, qui fut tué dans l'action, eussent été en grand danger de succomber, si Morosini attaquant les Turcs par derriere, & s'étant attaché à l'Amiral, n'eût fait ceder les Infideles. La victoire fut complette, & un Renegat natif de Frioul, qui commandoit cette flotte destinée à se jetter inopinément sur Candie, fut pris vif avec la plûpart de ses vaisseaux: le reste voulant se sauver perit miserablement dans les rochers. Une victoire si complette merita au brave Morosini le commandement de la flotte l'an 1651. ce qui lui donna occasion de faire un nombre d'actions très considerables. Il appaisa une sédition à Corfou, défit proche de Nicopoli un convoi de troupes & de munitions pour la Canée; mit l'an 1653. en fuite une autre flotte près de Rhodes, & marqua l'année 1654. par une descente dans l'isle d'Egina, où il s'empara de treize vaisseaux ennemis. Le Generalissime Mocenigo, étant tombé dans la maladie dont il mourut, Morosini fit ses fonctions, & emporta Malvoisie, nonobstant la resistance des Turcs & les forces de la place. L'an 1655. il prit aussi la ville d'Egina & la rasa, aussi bien que Vollo dans la Thessalie, & Scyarho; ce qui obligea les isles voisines de se mettre à contribution. Le Generalissime Foscarini, qui avoit succedé à Mocenigo, ne lui aïant gueres survécu, Morosini se trouva chargé une seconde fois du commandement general, & profitant d'une grande victoire navale remportée sur les Turcs par Lazare Mocenigo, il leur enleva Megara. Ces Infideles s'opiniâtrant au siege de Candie, le Senat en confia le gouvernement à Morosini, qui s'y rendit l'an 1656. Les affaires de la République se rétablirent bien-tôt dans l'isle sous son gouvernement: il obligea les Turcs de rentrer dans leurs places; & aïant alors perdu une bataille navale, où périrent dix milles de ces Infideles, il leur fit enlever Tenedo & Lemnos. Ces desavantages des Ottomans obligerent le Grand Visir Amurat Cuproli à faire un grand effort l'année suivante. Il reprit ces deux isles, & le Generalissime Mocenigo aïant été tué dans un combat naval près les Dardanelles, le Senat crut ne pouvoir mieux remplir sa place, que par la personne de Morosini. Ce nouveau Generalissime se mit en mer l'an 1658. mais après avoir pris l'isle de Chercie, il essuïa une tempête si violente, qu'il pensa périr avec sa

flotte. Il en ramassa les débris, & aïant été joint par les Galeres du Pape, & par celles de Malte & de Toscane, il donna la chasse aux Infidelles, s'empara de Claron, & pilla Samos. L'année suivante il passa en Morée, & y prit plusieurs places; puis étant revenu en Candie l'an 1660. avec un renfort de 4000. François qu'il reçut, il emporta l'épée à la main la forteresse de Sainte Venerande, battit les Turcs en diverses occasions, & se saisit de la nouvelle Candie, qu'ils avoient bâtie, pour bloquer l'ancienne. Morosini aïant achevé son tems de Generalissime, ceda la place à George Morosini son successeur, & se retira sur la fin de l'an 1661. à Venise. Là il eut le chagrin de se trouver accusé de malversation par les envieux de sa gloire; mais il reçut bientôt la consolation de voir son innocence publiquement reconnuë, & ses calomniateurs punis. Enfin le Grand Visir Mahomet Cuproli, qui avoit succedé à son pere, s'étant rendu en personne devant Candie, le Senat se vit obligé de recourir à Morosini pour la défendre; il y fut envoïé, & il seroit difficile de rapporter tout ce qu'il y fit durant vingt huit mois que le siege dura. Il y soûtint plus de cinquante six assauts, & plus de quarante combats souterrains, & éventa les mines des assiegeans, plus de 460. fois: les Turcs perdirent à ce siege plus de 120000. hommes, & les Venitiens plus de 30000. En vain le Grand Visir tâcha de corrompre ce brave Commandant, jusqu'à lui offrir de le faire sur le champ Prince de Valachie & de Moldavie; il méprisa ses offres, & une blessure qu'il reçut au commencement de l'an 1669. ne le rendit pas moins vigilant à donner ses ordres par tout. Le secours des François qui lui arriva, aïant été inutile, & les Galeres du Pape s'étant retirées, il ne laissa pas de soûtenir avec le peu de monde qui lui restoit, un assaut general, & avec tant de vigueur, qu'il chassa les Infidelles d'une partie des murailles, dont ils s'estoient rendus maîtres; mais il fallut pourtant capituler, & le Grand Visir plein d'estime pour un si grand Homme, lui accorda tout ce qu'il demandoit Etant de retour à Venise, où il fut d'abord très bien reçu, il eut peu après la douleur de se voir arrêté, le Senat s'y étant vû obligé par la pressante harangue que François Corraro fit contre Morosini; mais le Procurateur Sacredo, & Michel Foscarini prirent sa défense, de maniere que son innocence fut reconnuë, & qu'on lui confirma la Charge de Procurateur de saint Marc, à laquelle il avoit été élû peu avant la reddition de Candie, le Senat convenant que jamais personne n'avoit mieux servi la République que lui. Ce n'étoit pourtant rien en comparaison de ce qu'il fit par la suite. La guerre s'étant renouvellée contre les Turcs, par la ligue des Venitiens avec l'Empereur & le Roi de Pologne, Morosini, qui avoit pensé être élû Doge après la mort de Contarini, fut declaré Generalissime pour la troisiéme fois. Il partit donc pour la Grece le 8. Juin 1684. & emporta d'abord l'isle & la ville de Sainte Maure, où il trouva 126. pieces de canon: ce qui fut suivi de la prise de plusieurs autres isles, qui firent apprehender la famine dans Constantinople. Coron malgré les secours qui arrivoient sans cesse aux assiegés, fut prise d'assaut, & mise à feu & à sang l'an 1685. expedition qui fut suivie de plusieurs autres, & des prises de Navarin & de Modon l'an 1686. L'année suivante il remporta sur les Turcs, auprès des Dardanelles, une victoire complette; qui fut suivie de la prise de Patras, de Lepante, &c. Ces succès causerent tant de joïe au Senat, qu'il donna à Morosini, le titre de *Peleponnesiaque*, & ce qui n'avoit point encore été fait pour un homme vivant, il lui fit dresser une statuë d'airain, avec cette inscription: *Francisco Mauroceno Peloponnesiaco adhuc viventi Senatus posuit anno* 1687. Morosini, qui cependant pensoit à étendre ses conquêtes, prit Corinthe, Sparte, & Athenes, d'où il envoïa à Venise des Lions d'une beauté extraordinaire, qu'il tira d'un Temple de Minerve, & que la République fit placer à l'entrée de l'Arsenal, avec une Inscription très honorable pour lui. Le Doge Justiniani étant mort l'an 1688. Morosini fut élû en sa place le 3. Avril de la même année, avec des applaudissemens extraordinaires de tout le peuple. La joïe ne fut pas moins grande à l'armée. Il fut pourtant obligé cette année-là de lever le siege de Negrepont, ses troupes étant très diminuées par les differens combats qu'il avoit fallu soûtenir durant ce siege. Il en fut si fatigué, qu'il tomba malade: ce qui l'obligea de revenir à Venise l'an 1689. Le Pape Alexandre VIII. lui envoïa l'année suivante un casque & une épée, qu'il reçut en ceremonie dans l'Eglise de S. Marc, des mains du Nonce. Mais la guerre continuant toûjours au Levant, on crut que la presence du Doge y étoit necessaire: ainsi on le declara Generalissime pour la quatriéme fois quoiqu'âgé de 75. ans Ce venerable vieillard partit donc l'an 1693. & étant arrivé à l'armée, il mit plusieurs fois en suite la flote des Turcs; mais accablé de fatigues, il tomba malade, & mourut à Napoli de Romanie, le 6. Janvier 1694. regretté universellement. Son corps fut apporté à Venise, où le Senat lui fit élever un monument avec cette Inscription: FRANCISCO MAUROCENO PELOPONNESIACO SENATUS ANNO. M. D C. VIC. * Jean Gatien, *l. de Gestis Francisci Mauroceni*, *& Patavii* 1698.

MOROSINI, (Angelo) Curé de saint Donat de Florence, sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. étoit né à Pratovecchio, bourg de la Toscane, de parens de la lie du peuple, & se rendit habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, dans la Theologie positive, & dans l'intelligence des belles Lettres. Il fut Grand Vicaire de Monte-Pulciano, pour le Cardinal Robert Ubaldini, qui en étoit Evêque; & ensuite fut pourvû de la Cure de S. Donat de Florence, où il mourut. On a de lui, *Flores Italica Lingua*. * Janus Nicius Erythræus, *Pin III. Imag. illust. c.* 54. Leo Allatius.

MOROSOU, (Boris Iüanowitz) Favori d'Alexis Michel Grand Duc de Moscovie l'an 1645. & premier Ministre d'Etat, eut tant de pouvoir sur l'esprit de ce Prince, qu'il lui persuada d'épouser la fille d'un Gentilhomme, nommé Miloslauski. Ensuite, il épousa l'autre fille de ce Gentilhomme, & devint ainsi beaufrere du Grand Duc. Les exactions qu'il autorisa, exciterent une sedition si furieuse parmi le peuple, que le Grand Duc eut bien de la peine à l'appaiser, & à obtenir que Morosou, dont la maison avoit été pillée, demeureroit près de sa personne, sans qu'on attentât à sa vie. Ce danger rendit Morosou plus prudent & plus moderé. Depuis ce tems là il chercha toutes les occasions de gratifier, & d'aider de son credit tous ceux qui s'adressoient à lui, & qui avoient quelques affaires à la Cour. * Olearius.

MORPETH; ou MORPIT, Bourg du Comté de Northumberland en Angleterre, à cinq lieuës de Newcastle, vers le Nord. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne Corisopitum, Cité des Ottadenes.* Maty, *Diction.*

MORPHE'E, l'un des Ministres du Dieu du Sommeil, qui excitoit à dormir, & representoit diverses formes dans les songes. Ovide le décrit dans le II. Livre de ses Metamorphoses, & feint que le Sommeil l'envoïa par ordre de Junon à Alcyone, pour lui presenter l'image de Ceix, son mary.

MORREA, en Latin, *Marrubium*, *Marruvium*, Ancien Bourg du Roïaume de Naples, dans l'Abruzze Ulterieure, près du Gariglan, & des confins de la Terre de Labour.* Maty, *Diction.*

MORRO (*Il*) c'est le nom de la Forteresse de la Ville de Chaoul dans les Indes. Voïez CHAOUL. * Baudrand.

MORT, Divinité adorée par les Anciens, étoit, selon eux, fille de la Nuit, & sœur du Sommeil. Elle étoit tenuë pour la plus dure & la plus implacaple de toutes les Déesses: on lui sacrifioit un cocq, & on l'habilloit d'une robe semée d'étoiles de couleur noire, avec des ailes noires. * Horace, *l. 2. de Serm.*

☞ Quelques-uns ont nommé *Morta*, l'une des trois Parques, que l'on fait présider au destin de ceux qui étant nés devant ou après le terme ordinaire de la naissance, venoient à mourir. Les deux autres Parques se nommoient *Nona* & *Decima*: c'est-à-dire, *Neuviéme* & *Dixiéme*; parce que ces mois sont les termes ordinaires de l'enfantement & de la naissance. Les Pheniciens avoient bâti un temple à la Mort, comme au dernier asyle de tous les hommes, dans l'isle de *Gadira*, aujourd'hui *Cadis.* * *Voïez* Eustathe, *sur le* 450. *Vers de* Dyonis Pericg. Aulu-Gelle, *l.* 5.

MORTAGNE (*Moritania*) petite Ville de Flandres, dans le Tournaisis, à deux ou trois lieuës de Tournay, du côté de Valenciennes, est située sur le confluent de l'Escaut & de la Scarpe. * Sanson. Baudrand.

MORTAGNE (*Mortagnia* & *Moritania*) Ville de France dans le haut Perche, vers les frontieres de la Normandie, est grande, bien peuplée, ornée de diverses églises, & située sur un ruisseau, qui commence à former la riviere de Huigne ou Huisne. Elle a un Bailliage & un château. Un ancien proverbe dit, *Mortagne, ville & château sur Mortagne.*

MORTAGNE, Bourg de France dans la Province de Poitou, vers les frontieres de la Bretagne, & située sur la

Seure Nantoise, qui y reçoit le Loing. * Baudrand, *Dict.*

MORTAIN, en Latin, *Moritonium* & *Moritolium*, petite Ville de France en Normandie, avec Bailliage, & titre de Comté, est située vers les frontieres du Maine, près de la riviere d'Ardée, entre Avranches & Domfront. On y a une ancienne coûtume de porter aux Processions une épée nuë, au lieu de banniere: Henri I. du nom, Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, donna le Comté de Mortain à ETIENNE de Blois, son neveu, qui devint Comte de Boulogne, par son mariage avec *Mahaud*, fille d'*Eustache* Comte de Boulogne, & qui fut depuis Roi d'Angleterre, l'an 1135. GUILLAUME, second fils d'Etienne, eut le Comté de Mortain, épousa la fille unique de *Guillaume* III. Comte de Varennes, & mourut sans enfans, l'an 1160. Sa succession, après diverses disputes, échut à *Marie* de Boulogne, femme de *Matthieu* d'Alsace; d'où vint *Ide* Comtesse de Boulogne, mariée à *Renaud* Comte de Dammartin. *Mahaud* leur fille, Comtesse de Boulogne & de Dammartin, épousa *Philippe* de France, fils du Roi PHILIPPE-*Auguste*. Ce Prince fut Comte de Mortain, dont le Roi Loüis VIII. son frere, retint la forteresse l'an 1223. Le Roi saint Loüis la lui remit trois ans après. L'an 1401. le Roi Charles VI. érigea la Terre de Mortain en Comté, pour PIERRE de Navarre, son cousin, qui mourut l'an 1411. sans laisser d'enfans. Ensuite, le Comté de Mortain échut à divers Seigneurs, & revint encore à la Couronne. Le Roi François I. le donna l'an 1529. à LOUIS de Bourbon, Duc de Montpensier, &c. Ce fut en récompense de quelques Terres que ce Prince avoit données en Flandres, pour être cedées à l'Empereur Charles V. en execution du Traité de Cambray. * Du Puy, *Droits du Roi*. Du Chêne, *Antiquités des Villes de France*, & *in Hist. Norm. Script.*

MORTARE, Ville d'Italie, dans le Duché de Milan, Capitale du petit païs de Lumellina, est située sur le Cogna, à neuf ou dix milles de Novarre. Elle fut prise par François I. Duc de Modene, Lieutenant General des Armées du Roi en France & en Italie le 15. Août 1658. & fut renduë aux Espagnols par le 46. Article de la Paix des Pyrenées l'an 1659. * Baudrand.

MORTE, ou LA MER MORTE. *Cherchez* MER-MORTE.

MORTEMAR. *Cherchez* ROCHECHOUART.

MORTEMER, *Mortuum Mare*, Abbaïe dans la Normandie, à une lieuë du Bourg de Lyons vers l'Orient, & les confins de l'Isle de France. * Maty, *Diction.*

MORTO (Loüis) Peintre Italien, natif de Feltro dans l'Etat de Venise, a été le premier qui se soit appliqué à peindre des Grotesques. Cet homme mélancholique, & d'une humeur solitaire, vint fort jeune à Rome, sous le Pontificat d'Alexandre VI. vers la fin du XV. siècle, & s'étudia à dessiner d'après l'Antique, se plaisant sur tout aux desseins bizarres & ridicules. Après avoir fait plusieurs copies à Tivoli, à Pouzzoles, & à Bayes, il retourna à Rome, d'où il alla à Florence, puis à Venise. Enfin, étant passé dans le Frioul, où on levoit des Soldats, il eut le commandement de deux cens hommes, qu'il conduisit dans l'Esclavonie, & y fut tué, à l'âge de 45. ans, dans un combat contre les Turcs. * *Academ. Pictur. Pars.* 2. *l.* 12.

MORTON. *Cherchez* MOORTON.

MORTON (Thomas) Anglois, publia en 1620. un Livre sur l'Autorité & la dignité des Princes contre *Bellarmin*. Il a aussi fait un Traité sur l'Eucharistie. Il donna en 1596. un Commentaire sur la I. aux Corinthiens. * Konig. *Biblioth.*

MORTUO D'ALFETRO, Peintre Italien, a été un des premiers, qui ont mis les Ornemens en usage dans les Ouvrages de Peinture moderne. Il a travaillé de Clair-obscur, de la maniere, qu'on appelle égratignée, en Italien *Sgrafitti*. S'étant mis dans les Armes, faute d'ouvrage, il fut tué à quarante-cinq ans dans un combat entre les Venitiens & les Turcs. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

MORVAN, petite Contrée de Bourgogne, vers Autun, en Latin *Morvinus Tractus* & *Morundia*. C'est un païs de montagnes, où l'on trouve Cussi en Morvan, &c.

MORVEDRE, anciennement *Turulis*, Riviére du Roïaume de Valence. Elle baigne Segorbe, reçoit le Minjares à Morviedre, & se décharge peu après dans le Golfe de Valence. * Maty, *Diction.*

MORVIEDRO, Ville de la Province Tarraconoise, proche de Valence, est, sans contredit, l'ancienne *Sagunte*, si fameuse par sa ruine, & par sa fidelité inviolable pour les Romains, qui causa sa destruction, lorsqu'elle fut prise par Annibal l'an 219. avant JESUS-CHRIST. Il en reste encore aujourd'hui de grandes ruines; entr'autres, des débris d'Amphitheâtre, qui marquent son ancienne grandeur. On y trouva, il y a environ deux cens ans, devant la porte de la citadelle, un tombeau de marbre, avec une Inscription Hebraïque, qui, par l'ignorance de François Stella, qui entreprit de la déchiffrer, quoiqu'il n'entendit point cette Langue, a fait tomber, même des gens doctes, comme Villalpandus, dans une erreur fort grossiere. Ce Stella, qui avoit de la réputation, dans un siécle assez peu éclairé, dit, lorsqu'on le consulta là-dessus, que cette Inscription signifioit, qu'Adoniram, Officier & Envoïé du Roi Salomon, étant venu pour y lever des tributs, y étoit mort, & que c'étoit-là son tombeau. Cependant ce marbre, que l'on voit encore à la porte de la citadelle, ne marque autre chose, sinon que c'est la sépulture d'un certain Nebat, qui s'étoit revolté. * M. de Marca, en son Livre intitulé, *Marca Hispanica*.

MORVILLIER (Jean de) natif de Blois, Evêque d'Orleans, & Garde des Sceaux de France dans le XVI. siécle, assista au Concile de Trente, & exerça des emplois extrêmement importans. Il fut Lieutenant General à Bourges, & fut ensuite emploïé dans diverses Ambassades. Le Roi Charles IX. l'an 1568. donna les Sceaux à Morvillier, qui les tint jusques sur la fin de l'an 1570. & qui mourut à Tours le 23. Octobre 1577. âgé de 71. an. Il eut pour ayeul, JEAN de Morvillier, Seigneur du Breüil & de Lignieres, qui laissa de *Catherine* Dame de Nezement; ETIENNE, qui suit; *Jacques*, Archidiacre de Bourges; *Philippe*, Seigneur de Piseaux, mort sans posterité; & *François* de Morvillier, Seigneur du Breüil & de Lignieres, Conseiller au Parlement, mort le 11. Mai 1520. qui avoit épousé *Jeanne* Hurault, fille de *Jean*, Seigneur de Belesbat, Président en la Cour des Aydes, & de *Marie* de Guetreville; dont il eut *Jacques* de Morvillier, Seigneur du Breüil, mort jeune; *Claude*, Doïen de Saulieu; *Marie*, femme de *Nicolas* de la Barre, Seigneur de la Prunandaye; & *Geneviéve* de Morvillier, mariée à *François* Miron, premier Medecin du Roi Henri III. ETIENNE de Morvillier, Seigneur de Nezement, Saint-Lubin, & de la Sourdiere, Procureur du Roi Loüis XII. au Comté de Blois, épousa *Marie* Gaillard, fille de *Jean*, Seigneur du Bois-au-Chantre, & de *Jacqueline* de Beauvillier, Dame de Villemancy; dont il eut JEAN de Morvillier, Evêque d'Orleans, & Garde des Sceaux de France, dont il vient d'être parlé, *Marie* de Morvillier, alliée à *Guillaume* Bochetel, Secretaire d'Etat; & *Jeanne* de Morvillier, mariée à *Jean* de la Saussaye, Seigneur de Bresolles, des Vaux, & de la Rahoys. * M. de Thou & Sainte-Marthe ont fait son éloge. Du Saussay, Guyon, & Hilarion de Coste ont écrit sa Vie. * *Consultez* aussi Muret, *in Præf. ad Philipp. Demosth.* Gentien Hervet, *Præf. in Basilic.* Le P. Anselme, &c.

MORUS (Thomas) Chancelier d'Angleterre, né à Londres l'an 1473. selon les uns, l'an 1477. selon les autres; & selon quelques-uns l'an 1483. & fils de *Jean* Morus, Avocat Consultant dans la même ville, fit ses études dans l'Université d'Oxford, sous Thomas Linacer, & s'attacha tout à-fait aux Sciences, dans lesquelles il fit de grands progrès, aussi bien que dans la pieté. Outre les Langues mortes, il parloit facilement celles qui étoient en usage dans l'Europe. Le Roi Henri VIII. se servit de lui en diverses Ambassades & négociations, & sur-tour à la Paix qui se conclut l'an 1529. à Cambray entre François I. & Charles V. Thomas Morus y soutint également les interêts de son maître & sa réputation; & à son retour en Angleterre, fut fait Grand-Chancelier du Roïaume. Mais Henri aïant rompu avec l'Eglise Romaine, pour suivre les emportemens d'une passion criminelle, jetta toute l'Angleterre dans une grande consternation. En cette fâcheuse conjoncture, Morus se démit de sa charge de Chancelier l'an 1531. & se retira dans sa maison pour y vivre en repos avec ses Livres. Le Roi le flatta, pour le faire donner dans ses sentimens, & pour obtenir l'approbation d'un homme de son merite. Morus resista courageusement, & ne voulut jamais se deshonorer par une lâche complaisance. Sa resistance parut offençante à Henri, qui le fit arrêter, & le tint quatorze mois en prison, croïant que la longueur d'une si rude captivité le porteroit à trahir la cause de Dieu, en approuvant la conduite du Prince. On emploïa toutes sortes de violences contre lui; & la rage de ses persecuteurs alla même à lui ôter ses Livres, qui étoient toute sa consolation. Mais cette conduite si rigoureuse ne changea ni le cœur ni l'esprit de Thomas Morus. Il parut in-

fléxible à ses ennemir, & eut la tête coupée, parce qu'il persista à ne vouloir point reconnoitre Henri VIII. pour Chef de l'Eglise Anglicane. Ce fut le 6. Juillet 1535. qui étoit le 62. de son âge, s'il n'est né qu'en 1483. Il écrivit divers Ouvrages, dont les plus considerables sont, *Utopia, Lib. II. Hist, Richaldi III. &c.* Son Eutopie contient un plan d'une Republique parfaite : c'est un Ouvrage agreable & utile : il a encore fait une Réponse à l'Ouvrage de Luther, contre le Roi d'Angleterre ; & il composa dans la prison, une Explication de la Passion de JESUS-CHRIST, avec une belle Priere tirée des Pseaumes. Ses Oeuvres ont été imprimées *in folio*, à Louvain l'an 1566. Morus a été également sçavant & pieux, & estimé de tous les Sçavans. * Thomas Stapleton, *en sa Vie*. Balée & Pitseus, *de Illustr. Scriptor. Angl.* Bellarmin. Paul Jove. Sanderus. Sponde. Possevin. Erasme. Lilio Giraldi. Scevole de Sainte-Marthe. Vossius. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVI. siecle.*

MORUS (Marguerite) Angloise, fille de THOMAS Morus, Chancelier d'Angleterre, avoit une grande connoissance des belles Lettres & des Langues. Elle épousa *Guillaume* Roper, qu'elle tira des erreurs de Luther ; & fut mere de deux fils, *Thomas & Antoine*, & de trois filles, *Elisabeth, Marie & Marguerite*. Elle professa hautement la Foi orthoxe en Angleterre; & lorsque le Roi Henri VIII. eut fait mettre son pere Thomas Morus en prison, elle n'oublia rien, pour avoir la liberté de l'aller consoler dans ses fers. On dit que pour en avoir la permission, elle fit tomber entre les mains du Concierge, une Lettre qu'elle feignoit écrire à son pere, pour lui persuader de consentir aux volontés du Roi ; & elle fut même se jetter aux pieds de ce Prince, pour obtenir ce qu'elle souhaitoit ; mais dès qu'elle fut dans la prison, elle lui conseilla de soûtenir constamment la cause de l'Eglise, & confera avec lui de ses études. Depuis, lorsque ce grand Homme eut eu la tête tranchée l'an 1535. elle fit enterrer son corps, & acheta de l'Executeur de la Justice la tête, qu'elle conserva cherement. C'est ce qui la fit arrêter; mais elle répondit avec tant de courage aux Juges, qu'ils la renvoïerent. Elle passa le reste de ses jours à se consoler dans la lecture & la composition de divers Ouvrages. * Stapleton, *in Vita Thom. Mauri*. Sanderus, *de visib. Monarc. &c.*

MORUS (Alexandre) Ministre des Protestans à Genêve, en Hollande, & en France & l'un des plus célebres Prédicateurs de leur Communion au XVII. siécle, né à Castres l'an 1616. eut pour pere un Ecossois, Principal du College Protestant de cette Ville. Il fit sa Theologie à Geneve, & emporta la Chaire de Professeur en Grec, dans une dispute solemnelle, dont elle étoit le prix. Trois ans après, il fut choisi pour remplir les emplois de Professeur en Theologie, & de Ministre à Geneve. Les grands talens qu'il avoit pour la Chaire lui firent quantité d'admirateurs; mais son humeur ardente & imperieuse, & sa conduite peu réguliere avec les femmes, lui susciterent encore plus grand nombre de censeurs & d'ennemis. Saumaise (qui étoit alors en Hollande) y fit appeller Morus, qui fut d'abord Professeur en Theologie à Middelbourg, & ensuite à Amsterdam. Au retour d'un voïage qu'il fit en Italie, il fut cité & condamné dans quelques Synodes Walons, quoiqu'il se fût dispensé d'y répondre, parce qu'il avoit déja été nommé Ministre de l'Eglise de Paris, où il fut reçu malgré les accusations des Eglises Walones. Il n'y vêcut pas long-tems en repos ; car quelques personnes peu contentes de la maniere dont il s'étoit installé, & peu satisfaites de sa conduite, le déferetent encore aux Synodes de France, où peu s'en fallut qu'il ne fût condamné. Il mourut, sans avoir été marié, à Paris, au mois de Septembre 1670. Sa maniere de prêcher étoit moins solide que brillante; & il affectoit sur tout d'entasser dans ses Discours quantité d'allusions & de jeux de mots, qui ne réüssissoient que dans sa bouche, & qui rendirent ridicules ceux qui voulurent se mêler de les imiter. Ce que nous avons de Sermons imprimés de lui, est infiniment au dessous de la réputation qu'il s'étoit acquise. Milton l'a déchiré dans ses Ecrits d'une maniere sanglante. Le sujet de leur querelle fut le soin que Morus prit de publier un Livre composé par Dumoulin le fils, intitulé : *Regii Sanguinis clamor ad Cœlum adversùs parricidas Anglos.* * Bayle, *Dict. Critique.*

MORUS (Michel) né l'an 1640. à Dublin, Capitale du Roïaume d'Irlande, de parens Catholiques, étant passé assés jeune en France, commença ses études à Nantes, & les acheva à Paris. Aprés avoir enseigné avec réputation plusieurs Cours de Philosophie au College des Grassins, il y professa quelque tems la Rhetorique. Le Duc de Tirconnel, Vice-Roi d'Irlande sous le Roi Jacques II. l'an 1685. étant informé du merite du Sieur Morus, l'engagea de venir en ce païs, pour être Prévôt ou Grand-Maître du College de l'Université de Dublin, afin d'y faire revivre les Arts, les Sciences, & la Religion Catholique. Après que le Roi Jacques eut quitté l'Irlande l'an 1689. M. Morus fut obligé de revenir en France, & publia à Paris un Traité de l'*Existence de Dieu, & de l'Immortalité de l'Ame*, fort bien écrit, & excelent dans les principes de la Philosophie Peripateticienne. Quelque tems après étant allé à Rome, il fut appellé à Montefiascone, par le pieux Cardinal Marc-Antoine Barbarigo, pour enseigner la Theologie, & être Superieur du Seminaire, que cette Eminence venoit d'établir. Le Sieur Morus, dans l'espace de cinq ans, y fit enseigner les Sciences & les Langues necessaires à ceux qui se destinent à l'Etat Ecclesiastique. Après avoir choisi de bons Maîtres pour les basses Classes, il donna toute son attention à mettre des Professeurs connus par les bonnes mœurs, & distingués par leur capacité, pour enseigner la Rhetorique, la Philosophie, la Theologie Speculative, la Theologie Morale, la lecture de l'Ecriture Sainte, le Grec, l'Hebreu, le Droit Canon, &c. Le Pape Innocent XII. fut si satisfait de la conduite que M. Morus avoit tenuë dans cet Institut, qu'il accorda deux mille écus Romains de rente à ce nouveau Seminaire. Clement XI. qui gouverne aujourd'hui l'Eglise, eut dès-lors tant d'estime pour le Sieur Morus, qu'il lui déclara publiquement devant plusieurs Cardinaux, qu'il vouloit mettre son neveu sous sa conduite. Durant qu'il étoit Superieur à Montefiascone, il traduisit de François en Latin la Morale ; dite communément *de Grenoble*, si utile à ceux qui sont chargés du gouvernement des ames, & en fit present à son Auteur M. Genest, Evêque de Vaisons, qui étoit alors à Rome. Ce Prelat en trouva la Traduction si belle, que l'aiant fait imprimer, il la dédia au Pape Clement XI. l'an 1702. M. Morus fut rappellé en France : à peine fut-il de retour, qu'il fut élû Recteur de l'Université de Paris, & Principal des Artiens du College Roïal de Navarre. Quelque tems après il fut nommé par sa Majesté Professeur Roïal de Philosophie Grecque & Latine, sans avoir recherché ni brigué aucun de ces emplois. * *Memoires du Tems.*

MORUS (Henri) Membre du College de *Christ* à Cambridge, a publié *Cabbala Philosophica · Explicatio magni Mysteris Pietatis*, Livres X. en 1660. Ses Oeuvres Chronologiques avec le Synchronisme Apocalyptique parurent à Londres en 1675. *in Fol.* * Konig, *Biblioth.* Il y a eu un *Horace Morus* de Florence, qui publia en 1572. des Tables, qui comprenoent toute la Chirurgie. Et un *Jean Morus* d'Yorck, qui mourut en 1592. & qui a laissé une Chronologie Sacrée. * Konig, *Biblioth.*

MORZILLO. *Cherchez* Fox MORZILLO.

MOSAIQUE, Ouvrage de plusieurs petites pierres de differentes couleurs, jointes ensemble pour representer diverses figures. Les connoisseurs distinguent la Mosaïque d'avec les ouvrages de pieces rapportées, & disent que dans la Mosaïque, chaque petite pierre n'a qu'une couleur, de même que les points de tapisserie à l'éguille : de sorte qu'étant cubiques, & jointes parfaitement l'une contre l'autre, elles imitent les figures & les nuances de la peinture; mais dans les ouvrages de pieces rapportées, on choisit des pierres qui aïent naturellement les nuances & les couleurs dont on a besoin : en sorte qu'une pierre a tout ensemble, & l'ombre & le jour : ce qui fait qu'on les taille de differentes figures. Quant à l'origine de cet Art, Pline dit, que les pavés peints & travaillés avec industrie, sont venus des Grecs, chez lesquels celui de Pergame, qu'on nommoit *Asarôtos*, étoit célèbre. Ce mot Ἀσάρωτος veut dire, *qui n'a pas été balaïé* ; & on lui donnoit ce nom, parce qu'on voioit si industrieusement representé sur ce pavé les miettes, & les autres choses qui tomboient de la table, qu'il sembloit que cela fût réel, & que les Valets n'avoient pas eu le soin de balaïer la salle. Cet Asarôte étoit faite de petits coquillages, peints de diverses couleurs. Ensuite on vit des Mosaïques, que les Grecs nommoient *Lithostrôta* ; & Sylla fit faire un pavé de cette façon à Preneste, dans le temple de la Fortune, environ 170. ans avant JESUS-CHRIST. Le mot de λιθόστρωτον signifie seulement dans la force du Grec, *un pavé de pierres* ; mais ils entendoient par-là, ces pavés faits de petites pierres enchassées dans le ciment, qui representent differentes figures, par la varieté de leurs couleurs, & par la justesse de leur arrangement. Quelque tems après on lambrissa de ces sortes

d'ouvrages

d'ouvrages les murailles des palais & des temples, & particulierement les bâtimens appellés *Musla*, qui representoient des grottes naturelles. On les nommoit ainsi, parce qu'on attribuoit aux Muses les ouvrages ingenieux, & qu'on y representoit les Muses & les Sciences. Peut-être aussi que les édifices publics destinés pour les assemblées des gens de Lettres, appellés *Musla*, furent embellis de ces ouvrages. C'est d'où est venu le nom de *Mosaïque*, pour *Musaïque*; car il ne faut pas croire qu'il vienne de Moyse & des Juifs. On trouve de ces Mosaïques ou pavés de marqueterie presque dans toutes les villes anciennes, & particulierement dans celles qui ont été Colonies Romaines. Le pavé du chœur de l'église de saint Remi à Reims, est un de ces ouvrages que les curieux admirent. Il est assemblé de petites pieces de marbre, les unes en leur couleur naturelle, & les autres teintes & émaillées, si bien rangées, & si bien mastiquées, qu'elles representent une infinité de figures, comme au pinceau. On y voit 1. la figure de David joüant de la harpe, avec ces mots au dessus de sa tête, *Rex David*. 2. Une image de saint Jerôme, autour duquel sont les figures & les noms de tous les Prophetes, Apôtres & Evangelistes. 3. Les quatre fleuves du Paradis Terrestre, désignés par ces mots, *Tigris, Euphrates, Geon, Fison*. 4. Les quatre Saisons de l'année. 5. Les sept Arts Liberaux. 6. Les douze Mois de l'année. 7. Les douze Signes du Zodiaque. 8. La figure de Moyse, assis dans une chaise, & soûtenant un Ange sur l'un de ses genoux. 9. Les quatre Vertus Cardinales. 10. Les quatre côtés du monde, l'Orient, l'Occident, le Midi & le Septentrion, & quantité d'autres figures faites de pieces peintes à la Mosaïque, dans un champ jaune de même ouvrage, dont les plus grosses pierres n'excedent pas la largeur de l'ongle. si ce n'est quelques tombes noires & blanches, & quelques pieces rondes de jaspe, les unes pourprées, & les autres ondées de diverses couleurs, qui y sont appliquées dans certains compartimens, faits de pieces de marbre, comme des pierres précieuses enchassées dans un anneau. Proche du grand Autel, on voit une maniere de pavé de petites pieces de marbre, divisé en compartimens de marqueterie; & sur le degré de l'Autel est representé le sacrifice d'Abraham, l'échelle de Jacob, & autres Histoires de l'Ancien Testament, qui étoient des figures du saint Sacrement de l'Autel. Les Mosaïques devinrent si communes à Rome, que les Papes en ornerent une grande partie des églises, les dorant en quelques endroits, comme on voit encore dans l'église de saint Marc à Venise. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*.

MOSARABES. *Voiez* MUSARABES.

MOSAMBIQUE, Ville & Roïaume d'Afrique, sur les côtes de Zanguebar. *Cherchez* MOZAMBIQUE.

MOSANDER (Jacques) Flamand, & Chartreux de Cologne, publia l'an 1581. le Martyrologe d'Adon, plus correct qu'on ne l'avoit encore eu. Il acheva le VII. Volume des Vies des Saints, travailla à d'autres Ouvrages, & mourut en Moravie l'an 1589. * Petreïus, *Biblioth. Carthus.* Valere André, *Biblioth. Belg.*

MOSBACH, petite Ville, Capitale d'un petit Gouvernement du Palatinat du Rhin. Elle est sur le Neckre à six lieuës au dessus d'Heidelberg. * Maty, *Diction.*

MOSBURG, petite Ville de Baviére, située au Confluent de l'Iser & de l'Amber, à trois lieuës au dessus de Landshut. Elle est Capitale d'un Comté, dont Loüis *le Sévére* fut investi par l'Empereur Rodolphe I. l'an 1287. * Maty, *Diction. Geographique.*

MOSCATELLO (Jourdain) Religieux de la Congregation de saint Jerôme, natif de Vicence, eut la réputation d'excellent Prédicateur & de bon Theologien. Il mourut dans son païs l'an 1631. âgé de 55. ans, & laissa une Apologie pour le P. Philippe Fabri. Nous l'avons sous ce titre: *Controversiarum pro defensione Philippi Fabri adversùs P. Xantem Marialem, Part. I. De Potentia neutra adversùm eundem, &c.* * Thomasini, *Part. II. Elog.*

MOSCH ou MOSKA, en Latin *Moschus & Moscha*, Fleuve de Moscovie, a sa source dans la Province de Tuver, passe à Croom, à Vorotin, à Moscow, ville Capitale de Moscovie; & après avoir reçu diverses rivieres, il se jette dans le Volga. * Sanson.

MOSCHABBE'ENS, en Arabe *Moschabbeheun*. C'est une Secte de Mahometans, qui croïent que Dieu est à la lettre tel que l'Alcoran le dépeint en plusieurs endroits. Ce sont les Anthropomorphites Mahometans. Ils paroissent avoir tiré des Rabins tout ce qu'ils disent de la douleur des yeux & du rugissement du Lion, qui lui sont attribués dans le Talmud. Il est certain qu'il y a plusieurs Mahometans assez grossiers, pour croire que Dieu a des mains, des pieds, des yeux, & des oreilles; & il y en a même qui tiennent qu'il a une barbe noire & épaisse avec plusieurs autres attitudes qu'ils s'imaginent. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSCHIQUES, Montagnes d'Asie, dont parle Plutarque dans la Vie de Pompée. Elles étoient vers les sources du Fleuve Phasis. Les Peuples s'appelloient *Moschi*, dont le Païs étoit entre la Colchide, l'Iberie, & l'Armenie, & étoit occupé par les Habitans de ces trois Régions. On croit que les Moscovites sont une Colonie de ces Moschi. * Lubin, *Tables Géographiques sur les Vies de Plutarque.*

MOSCHOPULUS (Emmanuel) Grec de nation, a fait 1. une Grammaire Grecque, imprimée à Bâle. 2. Un Traité de l'*Examen du Discours*, avec un Recueïl de *mots Attiques*, imprimé à Paris. 3. Un Traité de la Syntaxe, & le tout en Grec. Mais son principal Ouvrage est un Lexicon, qui est assez bon, & tiré des Anciens. * Vossius, *l. 1. de Grammatic. Art. c. 4. Bibliograph. Curios. Philolog.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Gram. Grecs.*

MOSCHUS (Jean) Prêtre & Solitaire, composa le Livre que nous avons du Pré Spirituel, dont Photius parle ainsi. *J'ai lû, dit-il*, un Livre des Vies des Saints, extrêmement profitable aux ames Religieuses, &c. L'Auteur a donné le nom de *Pré* à son Ouvrage, que les autres appellent *nouveau Paradis*. Cet Auteur est Jean Moschus, qui s'étant retiré dans le Monastere de saint Theodose, le premier de ceux de Jerusalem, a vêcu depuis avec les Solitaires du Jourdain, & les Religieux de saint Sabas. Ensuite il prit le dessein de visiter les Solitaires illustres de differens païs. Après avoir parcouru les Monasteres d'Orient, d'Egypte & des Isles, il vint à Rome avec son Disciple Sophronius, & il composa le *Pré Spirituel*, dans lequel il a recueïlli ce qu'il avoit appris de la vie, des actions, des sentences, & des miracles des Moines de differens païs. Cet Ouvrage est dédié à Sophrone, son Disciple: il contient bien des Histoires miraculeuses & extraordinaires. Le style en est bas & grossier, comme l'a remarqué Photius. Il a été traduit en Latin par Ambroise, General des Camaldules, & imprimé en Grec dans la Bibliotheque des Peres, de 1624. Enfin, M. Cotelier a donné le Grec de quelques Chapitres qui manquoient, dans son deuxiéme Tome des Monumens Ecclesiastiques. M. d'Andilly l'a traduit en François. On conjecture que Jean Moschus vivoit dans le VII. siecle, parce qu'il parle de saint Gregoire *le Grand*, qui a tenu le Pontificat jusques à l'an 604. & qu'il rapporte des Histoires arrivées sous l'Empire de Zenon, d'Anastase, de Tibere, & de Maurice. Cet Ouvrage fut allegué dans le VII. Concile General. Quelques-uns l'ont attribué à Sophrone, auquel Jean l'avoit dédié, & qu'on a cru Evêque de Jerusalem. Baronius, Lipoman, & divers autres, le citent souvent avec estime, quoique le premier n'approuve pas toûjours les Histoires qui y sont rapportées. * II. Concile de Nicée, *Act.* 4. Photius, *Cod.* 119. *Act.* Jean Diacre, *in Vit. S. Gregor. l. 1. c.* 45. Jean de Damas, *l.* 1. Nicephore, *l.* 8. *c.* 21. Baronius, *A. C.* 407. *&c.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Histor. Lat.* *Biblioth. PP.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccl. VII. & VIII. siecle.*

MOSCO ou MOSCOW, Ville Capitale de Moscovie, & lieu de la residence du Grand-Duc ou Czar, est divisée en quatre parties, qui s'appellent *Cataygorod*, *Czargorod*, *Scoradom*, & *Kremnenagorod*, & qui sont séparées par trois murailles; l'une de brique, & les deux autres de pierre & de bois. Celle de brique sépare le Cataygorod du reste de la Cité; celle de pierre fait le tour du Czargorod, où est le Palais du Czar; & la muraille de bois sert de rempart au Strelitza Sloboda, qu'on nomme ainsi, parce que c'est proprement le quartier des Strelits ou Soldats de la Garde du Prince. Cette ville est arrosée de la Moska, & de quelques autres rivieres. Ses palais & ses églises en font le plus bel ornement. Moscow, qui en general semble plûtôt un amas de divers bourgs, qu'une même ville, a eu jusqu'à quarante mille maisons, dont le nombre a été diminué en diverses occasions. Elle fut prise & presque entierement brûlée par les Tartares l'an 1572. elle fut encore emportée par les Polonois l'an 1611. elle fut brûlée une seconde fois l'an 1698. & une troisiéme fois l'an 1699. où plus de vingt mille maisons & quatre cens églises furent consumées. Il y a deux châteaux bâtis par des Ingenieurs Italiens, sur le modele de celui de Milan. Moskow est une ville de commerce, où la

Moska & l'Occo y servent à faire descendre les marchandises sur le Volga.

MOSCONA, ROSELLE, *Rusella*. C'étoit anciennement une Ville de l'Hétrurie. Ce n'est maintenant qu'un Village du Siennois, situé à deux lieuës de Grosseto, vers le Nord. On voit près de ce lieu les *bains de Roselle*, nommés anciennement *Rusellana* ou *Rosellana Balnea*. * Mary, *Dict.*

MOSCOSO D'ALVARADO (Loüis) General de la Floride, fut un de ceux qui accompagnerent François Pizarro dans la conquête du Perou, & qui fit ensuite le voiage de la Floride avec Fernand de Soto, auquel il succeda dans la charge de General l'an 1542. Comme l'expedition de la Floride n'avoit pas reüssi à Soto, toute l'Armée fut ravie du choix de Moscoso, dans l'esperance qu'il aimeroit mieux chercher du repos, en quelque païs habité par des Chrétiens, que d'avancer plus loin dans un païs si ingrat. Ce General voïant que tous ses gens étoient rebutés de tant de fatigues, prit son chemin par terre, pour gagner la nouvelle Espagne; mais ne pouvant continuer son voïage, faute de truchement, il reprit la voïe de la mer, & arriva à Panico, ville de la nouvelle Espagne, le 10. Septembre 1543. avec trois cens onze Cavaliers & Soldats qui étoient restés de six cens, que Soto avoit fait passer dans la Floride. De Panico il alla par terre à Mexique, où il fut très bien reçu du Vice-Roi. * *Histoire de la Floride, traduite l'an* 1685.

MOSCOVIE, grande Region de l'Europe, est une partie de l'ancienne Sarmatie, qu'on nomme *Russie*, du nom des anciens peuples Roxolans; *Russie-Blanche*, à cause des neiges qui y couvrent la campagne près de deux tiers de l'année; & *Grande-Russie*, à cause de l'étenduë du païs, qui est le plus vaste de l'Europe. La Moscovie n'est proprement que le nom d'une Province, dont Moscow est la Capitale, mais comme l'Isle de France communique son nom à tout le Roïaume, de même par la Moscovie, on entend d'ordinaire tout ce grand païs, qui est sous l'obéïssance du Grand-Duc, ou Czar.

SITUATION, BORNES ET DIVISION de la Moscovie.

Cet Etat s'étend du côté du Septentrion, jusques à la mer Glaciale, ou l'Ocean Septentrional. Vers l'Orient, il a le fleuve Oby, le Tanaïs, &c. qui le séparent de la grande Tartarie; au Midi, le petit Tanaïs, les rivieres de Desna & Psola, avec la petite Tartarie; & au Couchant, le Borysthene, le Narva, les Terres de Pologne, de Suede & de Nortwege. Sa longueur, de Kola à Astracan, est de plus de six cens lieuës; & sa largeur, d'Occident en Orient, depuis les frontieres de Livonie jusques à celles de la Siberie, n'est pas de moindre étenduë. Ainsi l'on peut juger que la Moscovie est un des plus grands Etats de l'Europe. On la divise, pour l'ordinaire en deux principales parties, qui sont la Meridionale, vers la riviere de Volga, & la Septentrionale, vers la Dwina. D'autres la divisent plus naturellement en quatre parties; en Moscovie propre ou Occidentale; en Moscovie Orientale; en Tartarie Moscovite; & en Lapponie aussi Moscovite. Tout cet Etat peut comprendre environ quarante Provinces, dont il y en a qui ont titre de Roïaume, & les autres de Duché. Leur nom, pour l'ordinaire, est tiré de leurs villes principales. Il faut aussi remarquer qu'entre ces Etats, il y en a plusieurs en Asie, que les Moscovites se sont rendus propres ou tributaires, dans la Tartarie. Voici quelles sont ces Provinces; Astracan, Roïaume; Biela-Ozera, Duché; Bielxi, Duché; Bulgar; Cargapol; Casan, Nagaïski & Bugal, tous trois Roïaumes; Condola; les Czeremisses Logowoi, & Nagornoi; Dwina, Jeroslaw; Juhorski, Lapponie ou Leporie; Loppie; Lucomorie; les Morduates, Moscovie; Novogorod, ou Nisi-Novogorod, & Novogorod-Welixi; Obdora; Permsxi; Petzora; Pleskou; Pole, Rschou; Rezan; Doshou; les Samoyedes; Siberie; Susdal; les Tingoëses; Tuver; Viarka, Ukraine; Wolodime, Wologda; Worotin; Oustiouga; Serwiera; Simolensxo avec divers peuples, qui sont, les Samoydes; les Tingoëses. Scibanski; Giustiuski; Calami; Hnguitsxi, Vogulici, & autres. Les villes principales sont, Archangel, Moscow, &c.

QUALITE'S DU PAYS.

La Moscovie, en general, est un païs marécageux, rempli de forêts, d'étangs, de lacs & de rivieres. Entre les lacs, il y en a qui ont jusques à cinquante & cinquante-cinq lieuës de longueur. Le Ladoga & l'Onega, qui confinent à la Finlande, sont les plus grands de l'Europe. On y trouve encore le Lac de Biela-Ozera, ou Bielosero, qui donne son nom à une Province; celui d'Ilment, près la grande Novogrod; Iwanowosero Cavapol, qui donne son nom à une Province, &c. Les rivieres les plus considerables sont, le Volga, le Borysthene, le Tanaïs ou Don, la Dwina, le Jag, Mosco, Ocka, &c. La Moscovie est située sous des climats extrêmement froids, l'Hyver y est fort long, & le froid violent, sur tout dans les Provinces les plus avancées au Levant & au Septentrion. Alors on y voïage sur des traîneaux fort commodes. Les marais inhabitables, & les forêts, font que le païs est mal peuplé, sur tout vers le Septentrion, où le peu de grains qu'on y seme n'arrive jamais à une parfaite maturité. Il n'en est pas ainsi du côté de la Pologne, où il fait extrêmement chaud pendant l'Eté, & où le terroir est fertile en certains endroits du Couchant, & au Midi. On y recueille du froment, du seigle, de l'orge, des pois, de l'avoine, & une certaine sorte de riz, qu'ils appellent *Psuytha*. Il n'y a que le seigle qu'ils sement avant l'Hyver, les autres grains ne se sement qu'au mois de Mai, quoiqu'ils fassent la recolte en Juillet & Août. Outre les bleds, ils ont beaucoup de fruits, de beaux jardins, & de bons melons. Il y a d'ailleurs une très grande quantité de miel, & beaucoup de gibier & de poissons. Les païs voisins des petits Tartares, sont presque tous deserts, à cause des courses de ces peuples, qui y vont faire des Esclaves, qu'ils vendent à Crim, d'où on les mene à Constantinople. Comme il y a de fort belles femmes entre ces Esclaves, on trouve assés de Marchands pour les acheter. Le soin qu'on avoit eu d'abbattre des bois, & un fossé de cent lieuës de long, qu'on avoit fait, n'ont pû encore arrêter des courses si frequentes; les Tartares ont même traité les Russiens avec tant d'indignité, dans les siécles précedens, qu'on assure qu'outre le tribut, le Prince de Moscovie étoit obligé de mettre pied à terre devant l'Ambassadeur Tartare; de lui offrir un plat de lait; & ce qui est encore plus humiliant, de lecher ce qui se répandoit par hazard sur le crin du cheval; enfin, de se tenir tête nuë, le Tartare étant assis. Les Auteurs qui nous en ont donné des Relations, comme Olearius, parlent de cette plante surprenante, qu'on trouve en Moscovie, semblable à un concombre, qui a la forme d'un agneau. Ils assurent que l'herbe se séche par tout, où ces plantes extraordinaires se trouvent; & que quand elles sont mûres la souche se seche, & le fruit se couvre d'une certaine peau veluë, qui sert de fourrure, après qu'on l'a préparée. On trouve de ces plantes près de Samara, vers l'Astracan, & vers le Roïaume de Casan. On dit que les loups les devorent, parce qu'elles ressemblent à un agneau. C'est pourquoi les Moscovites nomment cette herbe *Bonnaret*, c'est-à dire, *petit Agneau*; & d'autres, *Zoophyte*, ou *plante animale*. Les Moscovites ont encore dans leur païs du sel, du souffre, du godron, & des mines de fer, d'acier, & de cuivre. Ils ont une sorte de poisson qu'ils appellent *Morse*, & qu'ils pêchent près de Petzora: ce poisson a des dents très longues dont ils font commerce, s'en servant pour les manches de coûteaux & de cimeterres. Les Persans en font grand état. Près d'Archangel, il y a un certain rocher, qu'ils appellent *Slude*, dont ils font des plaques plus transparentes que du verre, & qui n'est sujet, ni à se rompre, ni à se brûler. La boisson des Moscovites est la biere & l'hydromel, dont ils font de deux ou trois sortes. Leurs bâtimens sont presque tous de bois, & la pierre y est assez rare: ce qui rend les villes fort sujettes aux incendies. Les Moscovites ont du chanvre & du lin; mais le drap du païs est si grossier, qu'il n'y a que les Païsans qui en portent. Le cuir de Russie est très renommé en Europe. Les fourrures y sont si communes, qu'ils en ont assés pour leur usage, & pour en faire un très-grand commerce. On y estime en general les grains de Rezzan & de Wolodimer, les cuirs de Jeroslaw, la cire & le miel de Pleskou; le suif de Vologda, l'huile des environs de la Volga, le lin & le chanvre de la grande Novogorode, la poix de Dwin, le sel d'Astracan, les martes zibelines, & les fourrures de Siberie. On dit que les Chasseurs ont assez d'adresse pour porter leur coup sur le nez des bêtes, afin d'avoir les dépoüilles entieres, & non déchirées.

MOEURS ET COUTUMES DES Moscovites.

Les Moscovites se vantent d'être sortis des Grecs, & sont generalement d'une complexion robuste. Les *Koyars*, qui sont leurs Nobles, aiment fort à paroître avec de gros ventres, comme s'ils faisoient consister en cela les marques de

leur noblesse. Ils n'ont pour surnom que le nom propre de leur pere ; comme *Alexis Alexievitz*, c'est-à-dire, *Alexis, fils d'Alexis*. Mais les seuls Gentilshommes mettent la syllabe *Witz*, au bout du nom de leur pere, qui suit toûjours le leur. Les Roturiers mettent *Ov* ; par exemple, quelqu'un se nomme *Almas*, & son pere se nommoit *Jean* ou *Juan* ; s'il est Gentilhomme, il se nommera *Almas Juanowitz*, sinon *Almas Juanow*. Ces peuples se plaisent à avoir de longues barbes, quoiqu'ils portent les cheveux fort courts, & ont ordinairement de grandes robes, dont le bord va jusques aux talons, avec des manches fort étroites, & de même longueur que les robes. Leurs colets & leurs chemises sont ordinairement brodées de soïe de diverses couleurs. Ils ne portent point de chapeau, mais seulement des bonnets ; & au lieu de souliers, ils portent des botines de cuir rouge ou jaune. L'habillement des femmes est presque le même que celui des hommes, sinon que leurs robes sont un peu plus larges, leurs bonnets bizarres, & leurs manches de chemises de trois ou quatre aulnes de long, & fort plissées. Au reste, les Moscovites sont méfians, & si cruels, que même l'office de Bourreau n'est pas infame parmi eux. Ils sont fins pour le commerce, & trompent si impunément, que cela passe chez eux pour adresse. Au reste, ils sont si fort accoûtumés au froid & au chaud, qu'ils passent d'une extrêmité à l'autre, sans que cela incommode leur santé. Les collations se font chez eux avec du pain d'épice, de l'eau-de-vie, & de l'hydromel. Ils sont si fainéans, qu'il semble que l'oisiveté soit leur partage naturel : de-là vient que l'yvrognerie est si commune parmi eux, qu'il y a peu de personnes qui en soient exemtes. Autrefois ils se servoient de tabac avec grand excès ; mais l'an 1634. on le défendit sur peine du fouet, ou d'avoir les narines fenduës, si l'on étoit convaincu d'en avoir pris par le nez. Cette défense si rigoureuse y a été faite avec raison ; car outre que la dépense incommodoit ordinairement les familles, il arrivoit souvent qu'un homme enyvré de tabac, mettoit le feu dans sa maison, & brûloit une partie d'une ville, en s'endormant avec sa pipe allumée. Malgré cette défense severe, ils prennent encore du tabac en secret. Pour le fumer, ils ont, au lieu de pipes, une corne de bœuf, percée d'un trou au milieu, avec un petit vase de bois où ils mettent du tabac. Il y a si peu de complaisance & de civilité parmi les Moscovites, même entr'eux, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils sont si peu honnêtes pour les etrangers. La vanité & l'arrogance leur est ordinaire, & fait qu'ils s'imaginent qu'aucune autre nation ne leur est comparable. D'ailleurs ils se contentent de peu, sont élevés d'une maniere assez dure, font peu de dépense ; & même, excepté les personnes de qualité, couchent tous à terre, ou sur des bancs. Les Moscovites ont grande inclination à dérober ; mais ils sont obligés de s'en abstenir, parce que le larcin est le crime qu'on punit dans leur païs avec plus de severité. Leurs divertissemens consistent à lutter, à se battre à coups de poings ou à coups de bâtons, & à courir durant l'Hyver sur la glace. Leur Musique est composée de hautbois & de cornemuses, & leurs danses sont très ridicules.

SUCCESSION DES DUCS, du Gouvernement & Police de Moscovie.

Nous avons si peu de connoissance de l'Histoire ancienne de Moscovie, qu'il est extrémement difficile d'en parler aussi surement que des autres païs. Voici ce qu'on a pu recueïllir des Historiens. On dit que WOLODOMSRE, fils des *Eslaüs*, fut converti par les Grecs à la Foi Catholique, l'an 988. & qu'il est proprement le premier Duc ou Prince de ce païs. Il prit le nom de *Basile* au Baptême, & *Joreslas* lui succeda. On met ensuite *Wzevold*, *Volodomire* II. *Wzevold* II. & après sept autres dont les noms ne sont pas connus ; *George* I. *Demetrius* I. *George* II. qui fut tué par Batus, Roi des Tartares, l'an 1237. *Iroslaus*, frere de George II. *Alexandre*, *Daniel*, *Jean*, dit *Kalesa*, c'est-à-dire *la Bourse*, parce qu'il en portoit ordinairement une pour faire l'aumône aux pauvres ; *Simeon*, *Jean* II. *Demetrius* II. qui vivoit l'an 1400. *George* III. & *Basiles* III. celui-là frere, & l'autre fils de *Basile* II. *Jean-Basilides*, surnommé *le Grand*, lui succeda, & secoüa le joug des Tartares, qui traitoient les Ducs de Moscovie d'une maniere très indigne. Ce Prince épousa *Sophie* Paleologue, fille de *Thomas*, qui étoit frere de *Constantin* XIII. dernier Empereur de Constantinople. Il laissa *Basile* IV. mort l'an 1533. *Jean Basilides* II. né l'an 1528. mourut le 28. Mars 1584. *Theodore* lui succeda, & mourut l'an 1598. *Borius Hodrinus* ou *Boritz*, son beau-frere, se mit sur le Trône Ducal, & fut accusé d'avoir fait mourir *Theodore*, & un de ses freres nommé *Demetrius*. D'autres disent que le veritable Demetrius vivoit, & parut l'an 1605. en Pologne, où il épousa la fille du Palatin de Sandomir, qui le rétablit. Mais comme il favorisoit trop les étrangers, soit qu'il fût le vrai Demetrius, où qu'il fût supposé, comme il y a plus d'apparence, on le traita d'Imposteur, & on le fit mourir l'an 1606. *Basile Jean*, dit *Suiski*, fut mis en sa place : sa conduite tyrannique le fit haïr. Les Polonois le firent prisonnier, lui, & deux de ses freres, l'an 1610. sous Ladislas, Prince de Pologne, que les Moscovites élûrent Duc. Il prit Moscow l'an 1611. mais il fut bien-tôt chassé, & ensuite les Moscovites, naturellement ennemis de toute sorte d'étrangers, voulurent avoir un Duc de leur nation. Ils élûrent *Michel*, dit *Federowitz*, fils de *Fœdornikitits*, Patriarche de Moscow, & proche parent du Tyran Basile. *Michel* mourut le 12. Juillet 1645. & de sa femme *Eudoxe* Lucanowena, laissa *Alexis Michel* ou *Michalouk*, Duc de Moscovie, qui mourut l'an 1676. Il avoit pris alliance avec la fille d'*Elie* Danilowitz Miloslawski, mort l'an 1694. dont il eut entr'autres enfans, *Alexis* II. Duc de Moscovie, qui laissa cinq enfans ; sçavoir du premier lit, *Theodore*, né l'an 1661. *Jean* & *Sophie* ; du second lit, *Pierre* & *Catherine*. *Theodore Alexowits*, succeda à son pere ; & après avoir été marié deux fois, mourut sans enfans le 27. Avril 1682. non sans soupçon de poison de la part de sa belle-mere. Après sa mort, la Princesse *Sophie*, sa sœur, fille d'un merite extraordinaire, & d'un esprit des plus déliés, des plus fins & des plus politiques, quoique dans un corps des plus disgraciés, ne put voir sans chagrin que les Grands eussent proclamé pour Czar le Prince *Pierre*, fils du second lit, au préjudice de *Jean*, dont elle étoit sœur de pere & de mere, & à qui le Trône appartenoit, comme l'aîné. Ce Prince étoit aveugle, demi paralytique, sujet, reglement une fois par semaine, au mal caduc, aussi foible enfin d'esprit que de corps. Il étoit regardé comme incapable de gouverner : cependant cette Princesse fit un parti considerable ; & par ses menées, vint à bout de faire proclamer & couronner ce Prince infirme, premier Czar. Elle fit resoudre qu'il regneroit en societé avec *Pierre*, & fit agréer, que comme ces Princes étoient dans une grande jeunesse, elle prendroit sur elle tout le fardeau de l'Etat. Dans la suite elle conspira contre le Czar *Pierre*, dans le dessein de s'en défaire, & ensuite de son frere *Jean*, pour s'élever elle-même sur le Trône, avec le Prince Galitzen, son Favori, issu des derniers Ducs de Lithuanie, de la Maison des Jagellons. Le Czar *Pierre* en étant averti, prit des mesures si justes, que la Princesse *Sophie* fut forcée l'an 1689. de se renfermer dans un Monastere, suivant la coûtume de toutes les filles Czariennes : cette Princesse avoit trouvé le secret de s'en tirer durant la maladie de son frere aîné *Theodore*. Les deux freres qu'elle avoit animés l'un contre l'autre, se réünirent, & gouvernerent paisiblement. Toute l'autorité étoit neanmoins entre les mains du Czar *Pierre* ; & l'on se contentoit de mettre le nom de *Jean* à la tête des Actes publics. Celui-ci mourut en Janvier 1696. & son frere resta seul sur le Trône. Il n'y a que le Czar qui donne des Loix à son peuple : c'est lui qui établit les Gouverneurs des Provinces, & qui les regle comme il veut. Le titre qu'il se donne de *Czar*, & qui semble être dérivé de *Cesar*, signifie *Roi* ou *Empereur* : il s'appelle aussi *Grand-Seigneur* ; & *Veliska-Knés*, qui veut dire, *Grand-Duc*. & a pour Armes un aigle à deux têtes, portant trois couronnes. Son Conseil d'Etat se tient ordinairement de nuit. Il y a six Départemens, où se vuident toutes les affaires. Le premier est pour les Etrangers ; le second, pour celles de la Guerre ; le troisiéme, pour les Finances ; le quatriéme, pour recevoir divers Comptes ; le cinquiéme, pour les procès Civils ; & le sixiéme, pour les Criminels. Le revenu du Prince est très considerable ; car outre son domaine & les impôts, il tire un revenu incroïable des tavernes qu'il entretient ; & outre cela, tire cinq pour cent des marchandises. Il y a d'autres impôts, qui ne sont que pour lui ; & il prend tous les biens de ceux qui meurent sans enfans. On dit même que s'il y a des personnes riches, qui soient incapables de le servir, ou à la guerre, ou ailleurs, il prend une partie de leur bien, ou pour soi, ou pour quelque autre Officier. Enfin, le pouvoir du Czar est si grand, qu'il est le Maître de la vie & des biens de tous

ses Sujets, qui sont ses Esclaves, & qu'il ne traite jamais que par des noms diminutifs; comme *Pierrot, Jeannot, &c.* Ce pouvoir se soûtient sur trois maximes; la premiere, est la défense qui est faite aux Moscovites, sur peine de la vie, de voïager sans permission du Prince; la seconde, est la coûtume établie pour prévenir les changemens qui pourroient arriver dans l'Etat, par des alliances avec les Etrangers, selon laquelle les Czars n'épousent que leurs Sujetes; la troisiéme, est l'ignorance des Moscovites, qui se contentent de sçavoir lire & écrire. La Justice s'administre en fort peu de tems; & les Parties y plaident chacune pour soi. Quand un debiteur ne peut pas païer ses dettes, ou trouver caution, il devient Esclave, ou du Czar, ou de quelque autre, si c'est la volonté du Prince. Les Criminels sont condamnés à l'estrapade; ou si le crime est digne de mort, sont condamnés à être pendus,ou à avoir la tête coupée. Le commerce y est assés grand, & la Moscovie en general fournit les païs étrangers, de miel, de cire, de suif, de cuirs, & lins, de chanvres, de fourrures, de plumes de lit, de godron, de sel, d'huile, de veau marin, de caviar, &c. Pour ce qui est des forces de cet Etat, il faut avoüer qu'elles sont très grandes, & qu'elles seroient tout à fait redoutables à ses voisins, si les Officiers qui en ont le commandement, ne manquoient pour l'ordinaire, ou de zele, ou de conduite, ou de fidelité. Le Grand Duc peut mettre cent & deux cens mille hommes sur pied, en peu de tems & sans peine. Il a d'ordinaire quinze mille hommes de cavalerie, & douze d'Infanterie, ou pour sa garde, ou pour les garnisons; & outre cela, il entretient, sous la condoite d'environ cent Officiers, soixante-cinq mille hommes, pour visiter tous les ans les frontieres, du côté de la Tartarie, & prévenir les courses de ces Barbares. Quand le Czar a besoin d'une plus grande Armée, les Nobles sont obligés de lui fournir des Soldats, de les entretenir, à proportion du nombre de leurs serviteurs. Leurs armes sont, outre l'épée, les haches, l'arc & le mousquet: ils sont faits à la fatigue, & se contentent de peu. On a pourtant remarqué qu'ils sont plus propres à soûtenir un siége qu'à se battre en pleine campagne, aussi sçavons nous, qu'en bataille rangée ils ont presque toûjours été battus par les Suedois: au contraire, ils ont souvent soûtenu des siéges avec beaucoup de vigueur & de succès. On peut dire, en general que l'Infanterie y est moins mauvaise que la Cavalerie. Elles ne sont pas si propres à former un siége qu'à le soûtenir: ce qui a paru devant Smolensko l'an 1633. devant Riga l'an 1656. devant Azac l'an 1675. & ailleurs. Les forts des Moscovites sont pour l'ordinaire de bois & de terre. On a toutes les peines du monde à demeurer d'accord des titres du Czar, lorsqu'on traite avec ses Ambassadeurs, à cause de ses prétentions extraordinaires. L'an 1645. il prit pour prétexte de la guerre qu'il fit contre la Pologne, que les Polonois ne lui avoient pas donné les titres qui lui sont dûs. Un de ses Prédecesseurs fit attacher avec un clou le chapeau à la tête d'un Ambassadeur Italien, qui s'étoit couvert en sa presence. Le Czar qui regne en cette année 1717. a des manieres beaucoup plus polies que ses prédecesseurs. Il s'applique à adoucir peu a peu la ferocité de ses peuples, s'attache à faire valoir le commerce & la navigation, il a même voïagé en Italie, en Hollande, en Angleterre, & en Allemagne, pour s'instruire, par lui-même, de ce qui concerne le negoce & la marine, & le Gouvernement des peuples. Il fait aussi fortifier regulierement la plûpart de ses places frontieres, & se sert beaucoup d'Officiers Allemans, qui établissent de jour en jour l'usage de la discipline Militaire dans les troupes Moscovites. On l'a vû à la tête de ses troupes en Livonie; & dans ces dernieres années-ci en Pologne, où il s'est transporté au secours du Roi Auguste, & a remporté plusieurs avantages sur le Roi de Suede, qu'il a obligé de se sauver à Bender, sur les Terres du Grand-Seigneur. La Porte a pris la protection du Roi de Suede, a déclaré la guerre aux Moscovites, & après une bataille donnée l'an 1711. la Paix s'est concluë l'an 1712.

LA LANGUE ET LA SCIENCE des Moscovites.

La Langue que parlent les Moscovites a beaucoup de rapport avec l'Esclavone, & avec la Polonoise; de sorte que qui sçait quelqu'une de ces Langues, n'a pas de peine à entendre les autres. Aussi la Langue Esclavonne est la Langue primitive, dont celle de ces peuples est tirée. Ils ont emprunté des Grecs leurs caracteres, qu'ils ont pourtant fort alterés; & ils ont même tant de lettres doubles, que leur Alphabet a jusques à quarante lettres. Ils écrivent sur des rouleaux de papier coupés en bandes collées ensemble, de la longueur de vingt cinq ou trente aulnes. Leur ignorance extraordinaire est même établie sur un principe de politique; car ils n'ont ni Colleges, ni Academies, dans tout cet Etat. Leurs Prêtres même ne prêchent jamais, & se contentent de faire quelques lectores dans l'Eglise. Comme ils ne reçoivent pas volontiers les Etrangers chez eux, ils ne sçavent aussi que leur Langue: Ils font apprendre à leurs enfans à lire & à écrire, & cela leur suffit pour être reçus Docteurs. Au reste, les Moscovites ne connoissent que le jour qu'on appelle artificiel; c'est-à dire, depuis le lever du Soleil jusqu'à son coucher. Ils commeocent l'année par le premier jour du mois de Septembre, ne recevant point d'autre époque, que celle de la création du Monde, qu'ils croient avoir été faite en Automne. Leurs lieuës sont de certains espaces qu'ils appellent *Verest*, & qui sont des milles un peu moindres que ceux d'Italie.

RELIGION DES MOSCOVITES.

On ne sçait pas précisément le tems auquel ces peuples embrasserent le Christianisme. Ils se glorifient de l'avoir reçu par le Ministere de l'Apôtre Saint André; mais d'autres croient qu'ils n'abjurerent le Paganisme que sous l'Empereur Basile, vers l'an 989. Il n'y a rien qui appuïe assez fortement cette derniere tradition; & pour l'autre, il est certain que dans le Concile de Chalcedoine, tenu l'an 451. où l'on attribua à l'Eglise de Constantinople, le Diocése Pontique, & l'Asiatique, au-delà du Bosphore, & au-deça, celui de la Thrace, en possession duquel elle étoit déja depuis le Concile de Constantinople: on lui soûmit encore les Provinces Barbares, parmi lesquelles étoient la Russie & la Moscovie, avec les autres qui se trouvoient hors des limites de l'Empereur.

Depuis ce tems là, l'Eglise de Moscovie reconnoissoit celle de Constantinople pour son Eglise Patriarchale; & c'est ce qui la fit tomber dans le schisme. Elle y a perseveré avec obstination, & n'a jamais voulu avoir commerce avec l'Eglise Romaine. Après le Concile de Florence, Isidore Metropolitain de Russie, étant allé en Moscovie comme Légat du Pape, pour y publier l'union, ces peuples se plaignant qu'il les avoit vendus aux Latins, se saisirent de sa personne comme d'un Seducteur, le traiterent d'Apostat & de traître, & le mirent en prison; d'où cependant il trouva moïen de s'évader, le Ciel l'aïant reservé à une autre épreuve plus dangereuse. Si bien qu'il semble que les Moscovites fassent aller de pair l'aversion qu'ils témoignent pour les Latins avec celle qu'ils ont naturellement pour les Juifs; aussi permettent-ils toutes sortes de Religions, à la reserve de la Catholique; & ce n'est que depuis peu qu'ils en ont permis l'exercice.

Il y a dans la Moscovie, comme dans toutes les Eglises Grecques, un Primat ou Metropolitain, & des Evêques. Il y a long-tems que ce Metropolitain, ou Primat de Moscovie, s'est soustrait de la dépendance du Patriarche de Constantinople, par lequel il avoit accoûtumé d'être confirmé. Autrefois il étoit élû comme tous les autres Evêques de Moscovie: aujourd'hui après qu'il a été élû ou nommé par le Grand-Duc de Moscovie, il est sacré par deux ou trois Evêques du Païs, sans autre formalité.

Les Prêtres ont une si grande veneration pour leur Prélats, qu'ils ne se couvrent jamais en leur presence, estimant qu'ils doivent cette soumission & cette sorte de déference au caractere Episcopal. Ils ne se mettent à table qu'à leur gauche & croiroient avoir fait un grand peché, s'ils s'etoient mis en une autre place. Ils observent encore par respect de n'y manger d'aucun mets, que l'Evêque n'y ait touché le premier; & ils disent là-dessus ces paroles de l'Evangile: *Le fils ne fait rien qu'il n'ait vû faire à son Pere.* Ces Prêtres ne disent point la Messe hors des Eglises consacrées par leurs Evêques: ce qui fait que les Moscovites, ni leurs Ambassadeurs ou Residens ne l'entendent point hors de leur Pais, quoiqu'ils aïent de leurs Prêtres avec eux. Mais pour réparer cette perte, ils se contentent de reciter entr'eux chaque jour l'Horloge, c'est-à-dire, les Heures Canoniales, comme toutes sortes de personnes ont accoûtumé de le faire en ce Païs-là.

Le Primat fait sa residence ordinaire dans la grande Eglise de Moscow, où il y a des Chanoines, il prend la qualité de Patriarche & est reconnu Chef de toute l'Eglise de Moscovie, comme le Pape l'est de l'Eglise Romaine. Il

n'est pas moins absolu dans le Spirituel, que le Grand Duc l'est en ce qui regarde le Temporel. Personne n'ose lui contredire, non pas même le Prince; & il suffit d'en témoigner quelque envie, pour être d'abord soupçonné de nouveauté ou d'heresie: si c'est le Grand Duc lui-même, on tient un Concile, où il est obligé de venir rendre raison de sa Foi.

Il n'y a pas long tems qu'on en vit un exemple singulier en la personne du Czar, qui regnoit l'an 1662. Ce Prince fut cité pour avoir trouvé à redire au culte des Images, & pour quelque autre changement qu'il méditoit dans la Religion; & quoiqu'il pût alleguer, il fut obligé de subir la peine qu'on lui imposa. La plus ordinaire en cette rencontre, est d'être relegué à la campagne dans une de ses maisons, où il vit en particulier, pendant que le Patriarche a l'autorité Imperiale, & use de tous ses droits. Independamment de ces sortes d'accident, les revenus du Patriarche sont immenses: aussi est-il tenu en tems de guerre, de lever & d'entretenir certaines troupes pour le service de l'Etat: ce qui seroit d'une dépense excessive pour lui, s'il ne trouvoit des moïens, comme il fait, de se décharger de ce fardeau sur tout le Clergé qui est de sa dépendance. *Antoine Sielanna*, Metropolitain de toute la Russie, Patriarche de Moscow, fut dépossedé l'an 1667. dans un Synode General, pour avoir contribué aux desordres arrivés en Moscovie au sujet de la Religion. Ils suivent toutes les ceremonies des Grecs, communient sous les deux especes, & donnent le S. Sacrement aux enfans dès l'âge de sept ans, parce qu'ils disent que c'est alors qu'ils commencent de pecher. Ils se confessent, & ont divers Jeûnes & Carêmes extrêmement severes & rigoureux. La priere pour les Morts, les Processions, les Pelerinages, le Signe de la croix, & tous les autres actes de Religion que les Grecs pratiquent, leur sont communs. Leurs Images sont toutes peintes, & non de sculpture; & de toutes les Fêtes de l'année, ils ne celebrent proprement que celle de l'Annonciation de la Vierge, & celle de saint Nicolas, qui est leur Patron. Ils ont divers Monasteres de Religieuses, sous la Regle de saint Basile, qui menent une vie fort austere. Le Comte de Mayerberg, Envoïé de l'Empereur en Moscovie l'an 1662. dit dans sa Relation imprimée à Leyden l'an 1688. que sous le Patriarche, il y a quatre Metropolitains; sçavoir, de Novogrod, de Cassan, de Rostou, & de Sarki. Ensuite sont les Archevêques de Vologdski, de Resenski, de Susdal, de Twerski, d'Astracan, de Siberie, d'Archangel, & de Pleskow, & les Evêques de Columna, & de Viatka; outre le Metropolitain de Kiow, l'Archevêque de Smolensko, & les Evêques de Micislau & de Polocs.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA MOSCOVIE.

On peut consulter un Traité que Paul Jove composa au sujet d'une Ambassade que le Grand Duc Basile envoïa au Pape Clement VII. une Relation de Sigismond, Baron d'Hesbestein, qui avoit été deux fois Ambassadeur en Moscovie pour l'Empereur, un Traité du Pere Possevin, *De Rebus Mosviticis*; un autre fait sous le même titre, imprimé à Francfort l'an 1600. qui comprend divers Traités; un autre de Rainier Heldenstein, de la guerre d'Etienne Roi de Pologne contre les Moscovites; les Ouvrages de huit Auteurs, recüeillis dans un Volume, imprimé l'an 1582. à Spire, sous le titre *De Russorum Religione*; un Memoire des erreurs des Moscovites, qui fut presenté par Jean Lasrhi, Archevêque de Gnese, au Concile de Latran, sous Leon X. l'an 1514. & qui est rapporté par Olderic Rainaldi. Petrus Petræus de Erlesunda a fait une Description de Moscovie, intitulée, *Chronicum Moscoviticum*. On pourra aussi lire Cluvier, Ortelius, Mercator, Baronius, Sponde, Rainaldi, Jean le Févre, Auteur d'une Relation de Moscovie; Crantz, Michovius, dans son Ouvrage, *de Rebus Sarmaticis*; Cromer, & les Historiens de Pologne & de Suede, Lazicius, les Relations de Bottero; Eduin Sandy Anglois; Brerewood Anglois; Hornbeek Professeur d'Utrecht; Hottinger Ministre de Zurich, qui ont fait des Recherches des Religions des Peuples; Olearius, Bibliothecaire du Duc de Holstein, qui nous a donné un Voïage de Moscovie; la Relation de l'Ambassade du Comte de Carlile en Moscovie; Nouveau Voïage de Moscovie & de Tartarie; Memoires de l'Eglise, &c.

MOSCOW. *Cherchez* MOSCO.

MOSELLAN (Pierre) fils d'un Vigneron de Protog, bourg du Diocese de Tréves, vers Coblents, a paru entre les Sçavans, qui ont fleuri au commencement du XVI. siecle. Il sçavoit les Langues, & fut un des principaux ornemens de l'Université de Leipsic, où il mourut le 19. Avril 1524. laissant divers Ouvrages. *Voiez* sa vie entre celles des Philosophes Allemands de Melchior Adam. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Critiq. Gramm.*

MOSELLANE, ou MOZELLANE. *Cherchez* LORRAINE.

MOSELLE (LA) Riviere que les Auteurs Latins nomment *Mosella*, & Ptolomée *Obrinca*, a sa source au Mont de Vauge, près d'un village dit *Bussans*, sur les frontieres de l'Alsace & de la Franche-Comté. Divers ruisseaux s'y joignent au-dessus de Remiremont. Elle est grossie par la Vologne ou Voloye, augmentée de Nuny, au village de Chameri: de là elle coule à Epinal, à Chasté, à Charmes, à Bayon, à Chaligny, où elle reçoit le Modon chargé du Colon & du Brenon. Ensuite elle arrose Toul, puis Pont-à-Mousson: & entre ces deux villes, la Meurte qui vient de Nancy, augmente son cours. La Moselle passe ensuite à Metz, où elle reçoit la Seille à Thionville, puis à Tréves, & se joint au Rhin à Coblents; c'est-à dire, le Confluent. Depuis Thionville, la Moselle reçoit le Sier, le Kil, le Mun, &c. Divers anciens Auteurs font mention de la Moselle. Ausonne en a fait une belle description dans son Idyle III.

MONSENIGO, autrefois MESSENE, en Latin *Messene*. C'étoit anciennement la Ville Capitale de la Messenie, Province du Peloponese. Ce n'est plus maintenant qu'un Bourg de Belvedese, en Morée. Il est sur le Golfe de Coron, entre la Ville de ce nom & celle de Calamata. *Mary, *Diction.*

MOSEROTH, vingt-septiéme campement des Israëlites. Ils y arriverent de *Hesmona*, & en partirent pour aller camper à *Benejaaccan*. * Nombres XXXIII. 30. 31.

MOSES MICOTSI, Rabin Espagnol, a écrit un sçavant Livre sur les Commandemens de la Loi des Juifs, qui a été imprimé à Venise *in folio* l'an 1547. Il est souvent cité sous le titre de *Sepher Mitsevoth Gadol*, c'est à-dire, *le grand Livre des Préceptes*: parce qu'en effet il explique au long ce qui regarde ces sortes de Préceptes; il y a peu de Juifs qui aïent traité cette matiere aussi doctement & aussi judicieusement que lui. * M. Simon.

MOSKA. *Cherchez* MOSCH.

MOSKESTROOM, ou MAELSTROOM, fameux Gouffre dans l'Ocean Septentrional, du côté Occidental de la Nortwege, est appellé ordinairement le Nombril de la mer, ou la Charybde Septentrionale. Quelques-uns disent que ce Gouffre a quarante milles d'étenduë; mais le Pere Kircher ne lui donne que treize milles de circonference. Il a un mouvement, qui en descendant, engloutit les eaux pendant six heures, & les rejette en montant, pendant un pareil espace de tems, avec un bruit si horrible, qu'on l'entend de plusieurs milles, lorsque la mer est calme. Quand il se meut avec violence, il est impossible de retirer & de sauver un vaisseau qui est entré dans son circuit. Les Baleines n'en échapent pas non plus dans ce tems-là; car quelques efforts qu'elles fassent, elles sont entraînées & englouties, & leurs corps après avoir été mis en pieces contre les rochers, sont rejettés au premier retour des eaux, comme les débris des navires. * Herbinius, *de admirandis mundi cataractis.*

MOSOCH, fils de Japhet, de qui sont descendus les Moscovites, selon quelques Auteurs, & selon d'autres, les Cappadociens à cause de la ville de Cesarée en Cappadoce, appellée autrefois *Mazaca*. Bochart met les peuples descendus de Mosoch entre l'Armenie, l'Iberie & la Colchide, & les appelle *Moschos*. * Gen. 10. 2. 1. Paral. c. 5. Ezech. 27. 13. Bochart, *l. ch.* 12. 2.

MOSKITES, sont des Peuples de l'Amerique, qui habitent près du Cap appellé *Gratia Dios* entre le Cap *Honduras & Nicaragne*. Ils ne sont qu'une petite Nation, qui ne fait pas le nombre de cent. Ils sont grands, bien faits, peu chargés de graisse, vigoureux, forts, & legers du pied. Ils ont le visage long, des cheveux noirs & lis, un air rude, & un teint bazané. Ils sont fort adroits à jetter la lance, le harpon, ou autre maniere de dard. Ils y sont élevés dès leur enfance, & les enfans imitant leurs parens, ne sortent jamais que la lance à la main, qu'ils jettent à tout, jusqu'à ce que l'usage les ait rendu maîtres. Alors ils apprennent à parer la lance, la flèche, ou le dard; & voici comment. Deux enfans s'éloignent un peu l'un de l'autre, & se dardent mutuellement un bâton. Chacun tient à la main droite une petite baguette avec laquelle il pare ce qui a été dardé contre

lui. A mesure qu'ils avancent en âge ils deviennent plus adroits & plus courageux, & alors ils ne font point de difficulté de servir de but à tous ceux qui veulent leur tirer des flèches, qu'ils parent avec une petite verge, aussi déliée que la baguette d'un fusil. Quand ils sont hommes faits, ils se garantissent des flèches, quelque dru qu'on les leur tire, pourvu qu'elles ne viennent pas deux à la fois. Ils ont la vûë extrêmement bonne. Leur principale occupation dans leur païs est de darder du poisson, de la tortuë, ou de la vache marine. Leur habileté à la pêche les fait estimer & souhaiter par tous les Avanturiers. Ils sont amis des Anglois, n'aiment point les François, & haïssent mortellement les Espagnols. Ils n'ont aucune forme de Gouvernement, mais ils reconnoissent le Roi d'Angleterre pour leur Souverain. Ils apprenent l'Anglois, & regardent le Gouverneur de la Jamaïque comme le plus grand Prince du monde. Ils sont fort braves dans le combat, & ne lâchent jamais le pied, persuadés que les Blancs sçavent mieux qu'eux le tems où il est le plus à propos de combattre. Ils n'ont ni Religion, ni ceremonies, ni superstition, toûjours prêts à imiter les Blancs en tout ce qu'ils leur voïent faire. Il semble seulement qu'ils craignent quelque Esprit ou Etre malin approchant du Diable, qu'ils appellent *Wallesaw*. Ils disent qu'il apparoît souvent à quelques uns d'eux, que les Anglois appellent leurs *Prêtres*, lorsqu'ils veulent lui parler pour quelque affaire pressante : mais les autres ne sçavent ce que c'est que le Diable, ni comme il paroît. Ils croïent seulement ce que leurs Prêtres leur en disent. Cependant ils s'accordent tous à dire qu'il ne faut pas qu'ils l'irritent, de peur d'en être battus, & qu'il n'emporte leurs Prêtres. Ils ne prennent qu'une femme, de laquelle ils ne se separent que par la mort. Ils ne sont pas plûtôt ensemble, que le mari fait une très petite plantation. Il y a assez de terre, & ils peuvent choisir l'endroit qui leur revient le mieux : Mais ils préferent le voisinage de la mer ou de quelque riviere à cause de la pêche, qui est leur occupation favorite. Leurs habits chez eux ne consistent qu'en une simple toile attachée au milieu du corps, & qui leur pend jusqu'aux genoux. Quand ils sont avec les Anglois, ils portent de bons habits, qu'ils quittent dès qu'ils sont chez eux pour se remettre à leur maniere. * Dampierre, *Nouveau Voïage autour du Monde*.

MOSQUE'E, est le nom que les Mahometans donnent aux lieux où ils s'assemblent pour faire leurs prieres, & est tiré du mot Arabe *Mesged*, qui signifie le lieu où l'on fait les adorations. Plusieurs Voïageurs ont parlé de ces Mosquées dans leurs Relations. Voici ce que Quiclet en a dit. Toutes les Mosquées sont quarrées, & bâties de bonnes pierres. Il y a devant la principale porte une cour carrée & pavée de marbre blanc, avec des galeries basses à l'entour dont la voûte est soûtenuë par des colomnes de marbre, où les Turcs se lavent avant que d'entrer dans la Mosquée, même pendant la plus grande rigueur de l'Hyver. Les murailles en sont toutes blanches, si ce n'est que le nom de Dieu y est écrit en gros caracteres Arabes. Il y a un grand nombre de lampes dans chaque Mosquée, qui sont penduës à la hauteur d'une pique. Entre les lampes il y a plusieurs boucles de crystal, & des œufs d'Autruche, avec toutes les curiosités qui y ont été envoïées des païs étrangers, ou des presens que des personnes riches y ont faits. A l'entour de chaque Mosquée, il y a six petites tours fort hautes, qui ont chacune trois petites galeries découvertes, l'une plus haute que l'autre. Ces tours, aussi-bien que ces Mosquées, sont couvertes de plomb, enrichies de dorures & d'autres ornemens. Les Turcs nomment ces tours *Minarets* : & au lieu de cloches, on y voit des hommes appellés *Muezzins*, qui montent aux heures qu'on doit faire la priere, pour appeller les Musulmans. Il n'y a gueres de Mosquée qui n'ait son Hôpital, où tous les passans, de quelque Religion que ce soit, sont nourris & logés pendant trois jours. De plus, chaque Mosquée a un lieu que les Turcs appellent *Tarbé*, qui est la sepulture de ceux qui les font bâtir. On voit au dedans un tombeau d'environ six ou sept pieds de long, couvert d'un grand drap de velours ou de satin verd. Il y a à chaque bout de tombeau deux chandeliers avec deux cierges, & plusieurs sieges à l'entour, où se mettent des personnes qui lisent l'Alcoran pour l'ame du défunt. Il n'est point permis d'entrer dans les Mosquées avec ses souliers ou autres chaussures. C'est pourquoi on en couvre le pavé d'étoffes cousuës par bandes, que l'on étend dessus, un peu éloignées l'une de l'autre. Sur chaque bande il se peut tenir un rang d'hommes à genoux, assis ou prosternés contre terre, selon le tems de leur ceremonie. Il est défendu aux femmes d'y entrer : elles se tiennent dans le portique du dehors. Au-dedans il n'y a ni Autel ni Images ; mais lorsqu'ils prient, ils se trouvent du côté qu'est situé le Temple de la Mecque, où est le Tombeau de Mahomet. * Quiclet, *Voïage de Constantinople*.

MOSSEILEMAH, c'est le nom d'un Imposteur, qui s'éleva du tems de Mahomet dans une Province d'Arabie nommée Hagiar, & que nous appellons aujourd'hui l'Arabie Petrée. Ce faux Prophete contrefaisoit parfaitement un veritable Prophete, & il étoit suivi d'une grande foule de gens, qui égaloient à peu près le nombre des Sectateurs de Mahomet. Celui-ci fut obligé de faire la guerre à Mosseilemach, & il défit ses Troupes. Mais cela n'empêcha pas que la Secte ne durât long-tems dans l'Arabie, & ne donnât encore beaucoup de peine aux Califes Aboubekr & Omar. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTA ou BRUCK, en Latin *Mutha*, c'est un Bourg de la Bohême, situé à six ou sept lieuës de Leitomeritz, du côté du Couchant, sur la riviere de Mosta, qui va se décharger dans l'Elbe * Mary, *Diction.*

MOSTACFI BILLAH, XXII. Calife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Moctafi son Prédecesseur. Il fut élevé sur le Trône par Tozun, qui étoit devenu avec sa Milice Turque, le Maître absolu du Califat l'an de l'Hegire 333. après que son Pere eut été déposé & aveuglé par la violence de ce Turc. Tozun cependant mourut l'an 334. de l'Hegire, & laissa dans sa Charge de Lieutenant & Administrateur de l'Empire *Ben Scirzad* autre Turc, qui ne fut pas moins violent que lui. Les Habitans de Bagdet ne pouvant plus souffrir le gouvernement tyrannique de Schirzad, résolurent d'appeller un des Princes de la Maison de Buiah, qui fut depuis appellé *Moëz aldoulat*, pour se délivrer des mains de ce Turc. Moëz aldoulat, qui étoit alors dans la Province d'Ahuaz, qui sépare l'Iraque Babylonniene de la Perse, ne se fit pas beaucoup prier. Il marcha avec une grosse Armée vers Bagdet, où Schirzad ni les siens ne l'attendirent pas. Ils prirent tous la fuite & Moctafi avec eux. Mais ce Calife aïant appris que le Buide s'étoit rendu maître de la Ville, & qu'il n'avoit plus rien à apprehender du côté des Turcs, retourna aussi-tôt sur ses pas, pour le recevoir dans sa Capitale, & pour lui faire rendre tous les honneurs qu'il meritoit. Ce fut alors que le Calife Mostacfi donna au Buide le titre magnifique de Moëz aldoulat, qui signifie, *celui qui fortifie l'Etat, & qui le rend florissant*. Il voulut aussi faire honneur à ses Freres. Il donna à l'Aîné, qui s'étoit rendu maître de la Perse & de la Ville de Schiraz, qui en étoit la Capitale, le titre d'*Amad*, ou *Omad aldoulat*, qui signifie, *le soutien de l'Etat* ; & à son second Frere, qui commandoit dans l'Iraque Persienne, dont la Ville d'Ispahan étoit la Capitale, celui de *Rokn aldoulat*, qui signifie *la Colomne de l'Etat*. Et c'est sous ces trois titres ou surnoms, que les trois fils de Buiah, qui devinrent tous trois de fort grands Princes, ont été connus. Le Calife Mostacfi, qui ne pouvoit assés reconnoître le grand service que Moëz aldoulat lui avoit rendu, crut qu'il devoit, pour sa propre sureté, lui confier la garde des dehors de son Palais, & parce qu'il lui donnoit par ce moïen une entiere autorité, non seulement dans ses Etats, mais encore sur sa personne même, il ordonna que son nom fût publié dans les Mosquées après celui du Calife, & que l'on battît aussi de la monnoie à son coin. Tous ces honneurs, que le Calife fit rendre au Buide, devoient l'attacher inviolablement à ses interêts. Cependant la bonne intelligence ne dura pas long-tems entr'eux. En effet, il étoit comme impossible, que deux Princes demeurassent dans un même Etat avec un pouvoir égal & absolu. Ils se broüillerent dès la même année 334. & Moëz aldoulat aïant eu quelque soupçon que Mostacfi vouloit lui ôter une partie de son autorité, il se saisit de sa personne, lui fit perdre la vûë, & après l'avoir déposé, mit à sa place Mothi fils de Moctader, qui fut ainsi son successeur. * d'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

MOSTADAHER, ou MOSTEDAHER *Ben Moctadhi*, XXVII. Calife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son Pere l'an 485. de l'Hegire par l'autorité de Barkiarok fils de Malekschah Sultan de la Dynastie des Selgiucides, qui étoit alors le plus puissant Prince de l'Asie. Ce Sultan, qui étoit maître du Calife & du Califat, étant mort, son Frere Gaïath eddin Mohammed s'empara de Bagdet & de tous les autres Etats, qui devoient appartenir à Malekschach second

du nom fils de Barkiarok son neveu, & laissa vivre paisiblement, mais sans autorité, le Calife de Mostedhaher. Ce Sultant étant encore mort l'an 511. Mahmoud son fils, qui lui succeda, trouva, dit-on, dans le trésor de son Frere onze millions de dinars, où écus d'or, & une pareille somme, tant en meubles qu'en pierreries. Ce Sultan véquit fort bien avec le Calife, qui mourut l'année suivante âgé de 41. ans six mois. Mostedhaher aimoit la justice, il étoit bon Poëte, & favorisoit beaucoup les gens de Lettres. On ne dit rien de ses actions militaires; car les Sultans Selgiucides avoient alors entre leurs mains toutes les forces, & le gouvernement absolu du Califat. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

MOSTADHEM, ou MOSTAZEM BILLAH *Ben Mostahser Billah*, XXXVII. & dernier Calife de la race des Abbassides, qui ait regné dans Bagdet. Il succeda à son pere Mostanser, l'an de l'Hegire 640. & fut reconnu pour le seul & unique Calife ou Vicaire de Mahomet, & pour le souverain Pontife de tous les Musulmans. Car Adhed l'onziéme & dernier des Califes Fathimites en Egypte, étoit • mort dès l'an 567. sous le regne de Saladin, quoi qu'il soit vrai qu'il y eût encore en Occident, c'est-à dire, en Afrique & en Espagne, quelques Princes, qui prenoient le titre de Calife. Mais ce n'étoit qu'à l'égard de leurs Sujets immediats, & non de tous les autres Musulmans, qui ne regardoient pour lors que Mostadhem pour leur legitime Calife. Ce Calife que l'on compte pour le XXXVII. des Abbassides, n'étoit cependant que le XXIV. ou XXV. en ligne directe de la posterité d'Abbas; car plusieurs Collateraux de cette Maison avoient joüi du Califat, & il fut le plus riche, le plus puissant, le plus respecté, & en même tems le plus malheureux de tous les Princes de sa race. L'an de l'Hegire 642. Nasser eddin Ben Nasedh, qui étoit Vizir de Mosthadem, & qui l'avoit été de Mostanser son pere, étant mort, le Calife donna sa Charge à Mouiad eddin Alcami, & changea ainsi le plus fidele de ses serviteurs contre le plus perfide de tous les Ministres. Car ce fut ce Vizir qui fut la ruine entiere du Calife & du Califat. Une grande dispute s'étant élevée dans Bagdet l'an 650. de l'Hegire entre les Sunnites & les Schiites, un grand tumulte & ensuite la sedition la suivirent bien tôt. Ces Sunnites ou Traditionaires passent pour orthodoxes parmi les Mahometans, & les Schiites ou Sectateurs d'Ali comme Heretiques par ceux du parti contraire. Ces deux Sectes partageoient toute la Ville. Aboubekr fils du Calife, protegeoit les premiers, & le Vizir avoit de grandes liaisons avec les autres. Aboubekr ne pouvant souffrir les seditions frequentes que les Schiites excitoient dans la Ville, se saisit des principaux Chefs de la secte d'Ali, dont il remplit les prisons. Cette action déplut si fort au Vizir, qu'il résolut de venger ceux qu'il croïoit injustement persecutés, & forma en même tems le cruel dessein de faire perir tous ceux de la Maison des Abbassides, qu'il tenoit pour Auteurs ou Complices de cette persecution. L'année suivante, qui fut l'an 651. de l'Hegire, Holagou, Empereur des Mogols ou Tartares aïant dessein de pousser ses conquêtes vers l'Occident & vers le Septentrion, & d'attaquer la Thrace, la Russie & la Pologne, Nassireddin, ce fameux Mathematicien de l'Orient, qui avoit quitté le Calife pour quelque mécontentement, alla trouver le Tartare, & le porta à changer de résolution, & à tourner du côté du Midi. Holagou suivit ce conseil, & pensa dès lors à attaquer le Calife, même dans la Ville de Bagdet, qu'on lui avoit representé être sans défense. Il dissimula cependant assés longtems son dessein; car depuis l'an 654. jusqu'en l'an 656. il fit faire tant de marches & de contremarches à son Armée, qu'on ne pouvoit juger de quel côté elle tourneroit. Le Vizir Mouiadeddin aïant penetré par ses Emissaires la résolution des Tartares, se servit de cette occasion pour perdre sans ressource son Maître & toute sa Famille. Pour faire réüssir son mauvais dessein, il conseilla au Calife de congedier ses Troupes, comme lui étant inutiles dans un tems où il étoit craint par tous les Rois & par tous les Princes du Mosulmanisme, qui se qualifioient tous serviteurs & Esclaves de son heureuse & sublime Porte. Que pour les Tartares, ils paroissoient vouloir plûtôt tourner leurs armes vers le Septentrion, qui étoit plus à leur bienséance, que vers le Midi. Mostadhem, qui aimoit l'argent, écouta avec plaisir un conseil qui devoit lui épargner des sommes immenses. Ce malheureux Prince se trouva ainsi desarmé dans le tems qu'il avoit le plus besoin de Troupes; & ne craignant rien, il s'abandonna à la joie & aux plaisirs. Le Vizir en qui le Calife se reposoit entierement de toutes choses, pour comble de trahison, dispersa tous les Chefs & Officiers des Troupes en divers lieux éloignés de Bagdet, & donna en même tems avis par un Exprès à Holagou de la facilité qu'il trouveroit à se rendre maître de la ville Capitale & de la personne du Calife. Le Tartare sur cet avis partit des environs de la ville de Hamadan, sans qu'on sçût de quel côté il tourneroit, & tomba tout d'un coup sur l'Iraque Babylonienne, où la ville de Bagdet est située. A ces nouvelles les principaux de la Cour avertirent le Calife qu'il étoit tems qu'il quittât ses débauches & ses plaisirs: mais le Vizir faisoit entendre en particulier à ce Prince qu'il ne couroit aucun danger, & que, quand même les Mogols & les Tartares unis ensemble seroient entrés dans la Ville, les femmes & les enfans seroient seuls capables de les assommer à coups de pierre de dessus les terrasses de leurs maisons. Le Calife s'entretenoit de ces pensées, lorsqu'il apprit que Holagou avoit détaché deux Géneraux de son armée avec un nombre considerable de Troupes, qui avoient pris le chemin du désert, pour s'approcher de plus près de Bagdet. Alors il falut que le Calife songeât malgré lui à la guerre, & deux de ses Géneraux se mirent à la tête de dix mille hommes, pour aller reconnoître les ennemis. L'Armée du Calife rencontra les Mogols campés le long du Degiail, c'est-à-dire, le petit Tigre, & qui n'est proprement qu'un bras de la riviere que les Arabes appellent *Digelah*, qui est le Tigre. Il se donna un très rude combat auprès de ce fleuve, sans que l'avantage demeurât à aucun des deux Partis pendant tout le jour. Mais les Mogols aïant travaillé toute la nuit suivante à couper une des digues de l'Euphrate, près duquel l'armée du Calife s'étoit mal postée, elle se trouva tellement incommodée des eaux de ce grand Fleuve, qu'elle demeura sans aucune défense, de sorte que la plus grande partie de ces Troupes fut submergée, & le reste passa par le fil de l'épée des Tartares. Pendant que les Troupes du Calife s'avancerent, pour aller au devant des Tartares, qui avoient pris la route du désert, pour s'approcher de Bagdet, Holagou arriva de l'autre côté avec le gros de son Armée, & parut tout à coup aux portes de cette ville, qui se trouva assiegée dans le tems, qu'on y pensoit le moins Ce siége dura deux mois entiers, sans que le Calife s'en fût presque apperçu, plongé dans ses désordres, sans prendre aucune connoissance de ses affaires. Holagou cependant pressoit la ville, & elle étoit sur le point d'être forcée, lorsque le Vizir Alcami, cet ennemi domestique plus dangereux que les Tartares, sortit à cheval de la ville accompagné de ses deux enfans & de plusieurs de ses amis, & alla trouver Holagou dans sa tente. Ce Prince le reçut honnêtement, lui accorda la liberté à lui & à ses enfans; mais il retint prisonniers tous les autres qui l'avoient suivi, & peu de tems après il fit donner un assaut general à la Ville, qui n'avoit plus aucune défense, & y entra victorieux avec son armée. Bagdet fut prise au mois de Sefer l'an 656. de l'Hegire, qui répond à l'an 1258. de JESUS-CHRIST, & mise à feu & à sang par les Tartares, qui pillerent une infinité de richesses, qui s'y trouvoient Car cette Ville étoit alors la plus puissante & la plus riche, qui fût connuë dans l'Univers. Le Calife Mostadhem étant tombé entre les mains des Tartares avec un de ses enfans, on delibera quelque tems sur ce que l'on en feroit. Il fut enfin résolu qu'il seroit empaqueté dans un feutre lié fort étroitement, & traîné en cet état par toutes les ruës de la Ville, où il expira en fort peu de tems. Son fils, qui lui étoit resté de deux qu'il avoit, fut mis à mort; car l'autre avoit été tué à l'une des portes de la Ville, qu'il défendoit courageusement. Telle fut la fin déplorable du dernier Calife des Musulmans, & le terme de leur Califat, qui avoit commencé après la mort de Mahomet, dans la personne d'Aboubeker, & qui étoit demeuré dans la Maison des Abbassides l'espace de 520. ans. Mostadhem mourut à l'âge de quarante-six ans, après en avoir regné dix-huit & quelques mois. Il n'eut point de successeur. Car quoique quelques années après sa mort, Bibars Sultan des Mamelus en Egypte ait voulu relever cette Maison, en faisant déclarer Mostanser, qui se vantoit d'en être, pour Calife, il ne fut reconnu pour tel que par fort peu de gens. Quoique ce dernier Calife ait été un Prince de fort peu d'esprit & sans conduite, cependant il regna avec plus de faste & de magnificence qu'aucun de ses Prédecesseurs. Comme il étoit fort avare, il avoit ajoûté des richesses infinies aux Thrésors, que ses Ancêtres lui avoient laissés, & son orgueil fut si grand, que les plus grands Princes entre les Musulmans n'avoient pas

l'entrée facile auprès de lui. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

MOSTADHI BEEMRILLAH *Ben Mostanged Billah*, XXXIII. Calife de la Maison des Abbassides, succeda à son Pere Mostanged l'an de l'Hegire 566. de Jesus-Christ 1170. On remarque touchant ce Calife, qu'il a été le seul qui ait porté le nom de *Hassan*, après le fils aîné d'Ali, qui portoit le même nom; & ce second Hassan imita parfaitement les vertus du premier, & particulierement sa liberalité, distribuant en fort peu de tems les grands trésors que son pere avoit amassés. Cothbeddin Kimar General des Troupes du Calife, avoit pris une si grande autorité, qu'il disposoit de beaucoup de choses, sans la participation de Mostadhi. Ce Prince, qui avoit pour Vizir un très habile homme, nommé *Zehir Ben A'tthar*, duquel il suivoit d'ordinaire les conseils, s'opposa le plus qu'il put aux entreprises de Kimar. Ce Général ne pouvant souffrir la fermeté du Vizir, qu'il sçavoit être Auteur de toutes les résolutions vigoureuses qui se prenoient contre lui, voulut se saisir de sa personne, & fit investir la maison par les Troupes qu'il commandoit. Le Vizir instruit de l'entreprise se sauva dans le Palais du Calife, & abandonna sa maison au pillage de cette Soldatesque mutinée. Le Général aïant manqué son coup ne voulut pas en demeurer là. Il fit avancer ses gens vers le Palais du Calife, qu'il croïoit pouvoir intimider & tirer par ce moïen le Vizir de ses mains. Mais Mostadhi aïant entendu le bruit, parut sur un balcon de son Palais, & dit au Peuple, qui s'y étoit tumultuairement assemblé, au bruit que les gens de Kimar avoient excité: Vous voïez » assez, mes Enfans, l'insolence de Kimar, & de quelle ma- » niere outrepassant les bornes du pouvoir que je lui ai don- » né, il entreprend tous les jours sur mon autorité; c'est » pourquoi, pour le punir de ce nouvel attentat, je vous » abandonne tous ses biens, & je me reserve seulement le » châtiment de sa personne. A l'ouïe de ces paroles, le peuple quitta le Palais, & courut vers la Maison du Général. Celui-ci fit retourner aussi ses Troupes, pour garentir sa maison du pillage. Mais le nombre de la canaille s'augmentant d'heure en heure, rien ne lui put resister. La Maison du Général fut forcée & pillée, & il fut obligé lui-même de faire faire une brêche dans la muraille de son logis, pour se sauver, & pour gagner la ville de Mosul, où il mourut peu de tems après. Mostadhi mourut aussi l'an de l'Hegire 575. après avoir rendu la justice à tous ses Sujets, & fait fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats, pendant un regne de neuf ans & dix mois. Ce fut sous le Califat de Mostadhi, que finit celui des Fathimites en Egypte, en sorte que toute l'autorité légitime fut réünie dans sa seule personne. Ce qui arriva après que le Sultan Nourreddin & Saladin son Général se furent rendus maîtres de la Syrie entiere & de toute l'Egypte. La même année Nasser succeda à son Pere Mostadhi par le credit de Zehireddin Ben A'tthar son Vizir, qui fut cependant mal récompensé de ses soins. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTA'IN BILLAH, *Ben Mohammed, Ben Motassem Billah.* C'est le XII. Calife de la race des Abbassides, qui fut élevé au Califat l'an de l'Hegire 249. au préjudice de *Môtaz* frere de Motasser & fils de *Motavakkel*, à qui il appartenoit par droit de succession. Mostain n'étoit que petit fils du Calife Môtassem Billah, mais par la faction des Turcs, qui étoit devenuë très puissante, le parti de Môtaz fut bientôt abbattu & détruit entierement. L'an 250. la ville de Coufah se revolta par les intrigues de Jahia Ben O'mar Prince de la race d'Ali, à qui se joignirent beaucoup de gens de l'Iraque Arabique; mais ces troubles furent bientôt appaisés par la mort du Chef des Rebelles. La même année un autre Chef de la Maison d'Ali nommé Assan Ben Jezid, se revolta avec plus de succès dans la Province de Thabarestan. Car il demeura maître de cette Province, qu'il avoit enlevée au Calife, pendant le cours de 19. ans, & la laissa par heritage à son frere Mohammed Cassem, qui lui succeda, & qui en jouit paisiblement 18. ans entiers. L'an 251. de l'Hegire, le Calife étant à Samarah, qui est la même que Sermenraï, où les Califes faisoient leur résidence ordinaire depuis le Calife Môtassem, la division se mit parmi les Turcs, qui étoient maîtres de toutes les forces du Califat. Bagher l'un de leurs principaux Chefs, poursuivant auprès du Calife, quelque prétention qu'il avoit contre Vassif autre Chef des Turcs, le Calife favorisa le parti de celui-ci. Bagher irrité de cette preference assembla ses Amis, & les exhorta à se défaire de Vassif, & à déposseder Mostain, pour élever à sa place un autre Calife, qui leur fût plus favorable. Le Calife aïant découvert cette conspiration, fit arrêter Bagher dans le Palais Imperial: ce que les Turcs de son parti aïant sçu, ils prirent les armes sous prétexte de délivrer leur Chef des mains de ses Ennemis. Le Calife pressé tint conseil avec Vassif & Buga autres Chefs de cette Milice, & ceux qui étoient interessés à la perte de Bagher leur ennemi lui conseillerent de s'en défaire. Les Turcs, loin de s'appaiser, devenus plus furieux depuis la mort de leur Chef, se mirent à piller la ville, & menaçoient de mettre le feu au Palais Imperial, si on ne leur livroit Vassif & Buga, qui étoient les Auteurs du meurtre commis en la personne de leur Général. Vassif & Buga se voïant reduits à cette extremité ne trouverent point de meilleur expédient que d'enlever Mostâin & de le mener à Bagdet. Dès que les séditieux apprirent que le Calife avoit été enlevé, ils se repentirent de la violence qu'ils avoient commise, & lui envoïerent des Députés, pour le prier de retourner à Samarah. Mohammed fils d'Abdallah, qui étoit alors Gouverneur de Bagdet, fut ravi d'avoir le Calife entre ses mains; de sorte qu'il reçut très mal les Deputés des Turcs, & les obligea même à s'en retourner, sans avoir vû le Calife. Les Turcs irrités reprirent les armes, déposerent de leur propre autorité Mostâin, & mirent sur le trône Môtaz frere de Montasser, à qui il appartenoit de droit. Môtaz élevé à cette dignité leva des Troupes, & envoïa son frere Mouaffee à la tête d'une grande Armée, pour assiéger Mostâin & tous ceux de son parti dans Bagdet. Mostâin se voïant pressé fut long-tems à déliberer sur le parti qu'il devoit prendre. Cependant les Turcs, qui étoient auprès de lui, sans attendre sa résolution, firent leur accommodement particulier avec le nouveau Calife; & le Gouverneur de la ville écrivit même à Môtaz, que s'il vouloit lui laisser son Gouvernement & promettre solemnellement de conserver la vie à Mostâin, il feroit en sorte, de concert avec les Turcs, que ce Prince se démettroit volontairement du Califat. Le Traité fut signé l'an 252. de l'Hegire, & Mostâin fut obligé de se démettre du Califat en faveur de Môtaz, & à se contenter de mener une vie privée dans le Palais magnifique, que Hassan Ben Sohal avoit fait bâtir dans Bagdet, & qui lui fut assigné pour demeure. Môtaz cependant faisoit garder soigneusement Mostâin dans ce Palais, & quelque soupçon lui étant venu sur sa conduite, il le fit venir auprès de lui dans la ville de Samarah, où le Vizir Said, auquel il le recommanda, s'en défit bientôt; ainsi ce Prince ne regna que trois ans & neuf mois. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTAIN BILLAH, autre Calife, qui étoit de ces prétendus Abbassides, que les Mameius avoient établis en Egypte. Ce furent cependant les Circassiens, qui éleverent celui-ci à la dignité Roïale. Il prit la qualité de Sultan l'an 815. de l'Hegire. Mais il ne la conserva que six ou sept mois, après lesquels les Circassiens même le déposerent, & mirent dans leur nation la Couronne, que ce Calife avoit usurpée. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTALI BILLAH, Calife Fathimite d'Egypte, qui succeda à son pere Mostanser Billah l'an 488. de l'Hegire, & regna jusqu'en l'an 495. Les Astrologues de son tems prédirent un Déluge universel; mais il n'y eut qu'un Torrent débordé auprès de la Mecque. Après la mort de ce Calife, qui n'avoit qu'un fils en fort bas âge, Betar son frere se saisit de la ville d'Alexandrie, où il se fit proclamer Calife sous le nom de Mostafa Ledin illah. Mais Afhdal General des Armées d'Egypte le défit bientôt, & fit proclamer Calife Ali Aboul Mansor fils de Mostâli, qui n'avoit encore atteint que l'âge de cinq ans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTANGED BILLAH, XXXII. Calife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son pere Mnêtafi, qu'il avoit déclaré son unique heritier l'an 555. de l'Hegire. Abou Ali son frere voulut d'abord le déposseder, & entreprit même sur sa vie, aïant suborné des femmes du Palais Imperial, qui devoient le poignarder. Mais Mostanged averti du complot, fit emprisonner son frere & sa mere, qui étoient de la conspiration, & fit jetter dans le Tigre les femmes qui étoient gagnées pour le massacrer. Ce Calife aimoit tellement la justice, qu'aïant fait mettre en prison un Calomniateur, & un des Grands de sa Cour lui aïant offert la somme de deux mille écus d'or pour la délivrance du prisonnier; il lui dit, mettez-moi entre les mains un autre Homme, qui ait toutes les mauvaises qualitez de ce prisonnier, & je vous en ferai compter dix mille; car je souhaite

souhaite extrêmement de purger mon Etat de cette peste. Mostanged mourut l'an 566. de l'Hegire, après avoir regné dix ans & un mois, & eut pour Successeur Mostadhi Billah son fils. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTANSER BILLAH, XXXVI. Calife de la Maison des Abbassides, étoit fils de Dhaher son Prédécesseur, & fut proclamé l'an de l'Hegire 623. Il surpassa tous ses Prédécesseurs en clemence & en libéralité. Il fit bâtir plusieurs Edifices publics pour la commodité de ses Sujets, & entr'autres le fameux College, qui est appellé de son nom Madrasah al Mostanseria, dans lequel il avoit un appartement & une galerie, qui joignoit les Ecoles, où il venoit tous les jours pour apprendre ce qui se passoit dans son College, & d'où il entendoit souvent par des jalousies, les disputes des Docteurs & de leurs Disciples. Il faisoit souvent dresser dans la ville de Bagdet un grand nombre de Tables, sur tout au mois de Ramadhan, pendant la nuit, qui est le seul tems auquel les Musulmans peuvent manger & boire, à cause de leur jeûne, qu'ils observent dans ce mois là. Ce fut sous le Califat de Mostanser que les Mogols entrerent dans les Provinces des Musulmans. Ils prirent la ville de Bagdet seize ans après la mort de ce Calife, arrivée l'an 640. de l'Hegire dans le 51. de son âge, laissant son fils infortuné *Mostâdhem* pour successeur. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTANSER BILLAH, c'est le surnom que prit Ahmed Ben Dhaher, lors qu'il fut déclaré Calife en Egypte par les Mamelus. Quelques Arabes aïant mené au Caire, l'an de l'Hegire 659. de J. C. 1260. un personnage nommé *Ahmed*, qu'ils disoient être fils naturel & légitime du Calife Dhaher Ben Nasser l'Abbasside, & s'être sauvé heureusement de Bagdet, quand elle fut prise par les Tartares; Bibars surnommé Al Malek Al Dhaher IV. Sultan de la premiere Dynastie des Mamelus en Egypte, convoqua une Assemblée generale, en forme de Concile, de tous les Imams & Docteurs du Mahometisme, tant de la Syrie que de l'Egypte, pour déliberer sur l'état & sur la personne de cet Ahmed. Il étoit fort brun de visage & ne paroissoit point dans son exterieur être du sang des Abbassides. Cette grande Assemblée pourtant, après avoir entendu plusieurs témoins, & examiné soigneusement les mémoires de la Famille des Abbassides prononça sous l'autorité de Bibars, qu'Ahmed étoit par sa naissance & par la mort de Mostâdhem le legitime & veritable Calife des Musulmans, & lui donna le surnom de Mostanser Billah, qui signifie, celui qui attend tout son secours de Dieu. Le Sultan Bibars fut le premier qui lui rendit hommage. Il se chargea de lui fournir un équipage convenable à sa dignité, qui lui coûta un million d'écus d'or. De sorte que le peuple, à qui il en avoit coûté cher, pour se mocquer de la depense du Sultan, appelloit ce nouveau Calife Al Zerabini, c'est-à-dire, *le Calife aux écus d'or.* Mostanser Billah ainsi installé fut reconnu pour le premier Calife de la seconde Dynastie des Abbassides, & le Sultan Bibars le mena avec lui dans l'expedition qu'il fit en Syrie, le faisant respecter par tout, comme le souverain Pontife des Musulmans. Il entreprit même de le remettre dans la ville de Bagdet en possession du Trône de ses Ancêtres. Pour cet effet il lui donna des Troupes avec un de ses Generaux, & il étoit déja en marche, lors que les Tartares en aïant avis, lui couperent le chemin, l'envelopperent avec tout son équipage, & le firent mourir. Cependant ce Calife ne laissa pas d'avoir des Successeurs en Egypte. Mais ils n'y faisoient que les fonctions de la Religion Musulmane, sans aucun pouvoir temporel, les Mamelus les créant & les déposant à leur gré. Le dernier de ses Successeurs fut Motavakkel, que Selim I. Sultan des Turcs trouva en Egypte, après qu'il en eut fait la conquête. Il le mena avec lui à Constantinople. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTANSER BILLAH *Abou Temim Al Fathemi*, Cinquiéme Calife d'Egypte de la race des Fathimites. Il succeda à son Pere Dhaher à l'âge de 9. ans, l'an de l'Hegire 427. & regna 60. ans avec une prudence & une moderation extraordinaires, qui lui firent dissiper plusieurs conjurations; en sorte qu'il laissa pour successeur son fils Ahmed Aboul Cassem, surnommé Mostâli, qui commença son regne l'an 487. de l'Hegire. Ce Calife étoit fort bon Poëte. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTAR, en Latin *Mostarsa*, ville de l'Herzegovine en Dalmatie: Elle est sur la riviere de Narenta, à douze lieuës au dessus de la ville de ce nom. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Salonsana*. * Maty, *Diction.*

MOSTARSCHED BILLAH *Ben Mostedhaher Billah*, XXIX. Calife de la Maison des Abbassides, qui succeda à son pere Mostedhaher, l'an de l'Hegire 512. Aboul Hassan son frere se revolta contre lui, se saisit de l'importante Place de Vasseth bâtie sur le Tigre, & prit le titre de Calife. Le regne de ce nouveau Calife ne fut pas de longue durée; car Dobais Ben Sadekah, Gouverneur de tout ce païs pour Mostarsched, combattit & défit Aboul à plate couture. Son frere, à qui on le remit prisonnier, lui donna genereusement la vie & la liberté. Il appaisa heureusement quelques autres troubles, que ce même Dobais excita contre lui. L'an 526. de l'Hegire le Sultan Massôud aïant succedé à son frere Mahmoud, & son nom aïant été publié dans toutes les Mosquées du consentement de Morstarsched, ce Calife changea ensuite de sentiment pour Massôud, & à la sollicitation de quelques Grands de sa Cour, il fit supprimer son nom dans les prieres publiques, & lui ôta même la qualité de Sultan. L'an 529. le Sultan irrité de cet affront battit les Troupes du Calife, se rendit maître de Bagdet & de la personne du Calife. Il le mena avec lui jusques dans la Province d'Aderbigian, & lui témoigna beaucoup de bienveillance; il promit même de le renvoïer à Bagdet moïennant certain tribut. Mais des Assassins le tuerent dans sa tente, & l'on crut que cet assassinat avoit été commis par l'ordre de Massôud. Ce Calife étoit fort éloquent, il mourut à l'âge de 43. ans après un regne de 17. ans & demi, & laissa pour Successeur Rasched Billah son fils. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOSTIERS (Anselme de) Astrologue & Poëte Provençal, étoit d'Avignon, & fut en credit à la Cour de Robert dit le *Bon & le Sage*, Roi de Naples, Comte de Provence, &c. & s'y fit beaucoup d'amis. On dit qu'aïant travaillé à l'horoscope des personnes de la Maison Roïale, Il prédit au Roi Robert la mort de Charles Duc de Calabre son fils, qui mourut le 10. Novembre 1328. Anselme prévit encore la fin malheureuse de la Reine Jeanne I. fille de Charles, & petite fille du Roi Robert, qui mourut l'an 1343. Alors il se retira à Avignon, où le Roi lui avoit donné une Charge. Il laissa des enfans, qui soûtinrent sa reputation, & mourut vers l'an 1348. lorsque la même Reine Jeanne engagea au Pape Clement VI. la ville d'Avignon. Petrarque l'avoit connu à la Cour du Roi Robert. * Nostradamus, *Vies des Poëtes Proven.* La Croix du Maine, *Biblioth. Françoise.*

MOSTI petite ville de Russie Polonoise, sur la petite riviere de Roinos dans le Palatinat de Belczo, à quatre lieuës de la ville de ce nom, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

MOSUL en Latin *Mosilinm*, *Nova Ninus*, ou *Ninive*, ville du Diarbeck en Asie. Elle est capitale du Beglerbeglie de Mosul, & située sur le Tigre, environ à quarante lieuës au dessus de Bagdad. Cette ville a une Citadelle, & elle est assez grande. Elle a été bâtie des ruines de l'ancienne Ninive, dont on voit encore les vestiges, vis-à-vis de Mosul, de l'autre côté du Tigre. * Maty, *Diction.*

MOSUL (le Beglerbeglie de Mosul) c'est une des Provinces du Diarbekir Region de la Turquie, en Asie. Elle est entre celles de Diarbekir, de Rika, de Bagdad, & de Schehesul. Mosul; Teskrit, & Zerbit en sont les lieux principaux * Maty, *Diction.*

MOSINIENS, ou MOSYNOECIENS, c'est ainsi que l'on nommoit certains Montagnards, qui se logeoient sur des arbres, ou dans quelques Tours de bois, au voisinage du Pont-Euxin. Leurs coûtumes étoient si contraires à celles des autres Nations, qu'ils faisoient à la vuë du public, ce qu'on fait ailleurs dans la maison; & pour ce qui est des choses, que l'on fait ailleurs publiquement, ils les faisoient dans leur logis. Ils n'excepterent point de cette regle renversée les œuvres de la chair. Leur plus haute tour de bois servoit de demeure au Roi, Prince miserable; car il falloit qu'il terminât tous leurs differens comme Juge, & s'il lui arrivoit de mal juger, on l'emprisonnoit le jour même, & on ne lui fournissoit aucun aliment; ou selon quelques autres, on le condamnoit à mourir de faim. Leur Roïaume étoit électif, & ils tenoient en tout tems leur Prince sous la chaine, & sous une forte garde. Ils se nourrissoient de gland & de la chair des bêtes sauvages. Ils dressoient des embuches aux Voïageurs, & traitoient très mal les Etrangers. Ils se faisoient des marques par tout le corps. Consultez Xenophon au cinquiéme Livre de l'expedition de Cyrus le jeune. Il y a donné un long détail de leur maniere de s'armer & de se nourrir, &c. Il dit qu'étant seuls,

ils parlnient, ils riolent, ils dansnient, comme s'ilseussent été en compagnie. * Appollonius, Pomponius Mela, Strabon, Bayle *Diction. Critique.*

MOTADHED BILLAH *Ben Monaffec*, XVI. Calife de la Maison des Abbassides, qui étoit fils de Moüaffec, lequel ne jnuit point du Califat, mais le gouverna avec un pouvnir presque absolu sous Mottamed Billah son frere. Ce fut à ce Mottamed, que Motadhed succeda, c'est à dire, le Neveu à son Oncle, l'an de l'Hegire 279. au préjudice d'un fils que Mottamed avoit laissé, auquel on fit aiosi perdre le droit qu'il avoit à la succession de son Pere. Oo dit que ce Motadhed vit en songe All, qui lui ordonna de bien traiter les enfans de sa Maison, quand il feroit Calife, aussi pendant le cours de son régne combla-t-il les Alides de ses graces & de ses faveurs. Un fantôme, dit-on, lui paroissoit aussi de tems en tems sous des formes differentes : c'est-à-dire, qoe ce Calife étoit un peu visionnaire. Il eut quelques guerres avec les Carmathes, qui commencerent sous soo regne à courir l'Arabie & la Chaldée, & à y faire divers ravages. Ce Calife mourut l'an 289. de l'Hégire, après avnir pris le ferment des Peuples, en faveur de son fils Moctafi, qu'il avoit désigné pour snn successeur. Il vécut 49. ans & en régna 9. & 9. mois.* d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOTAKI LILLAH *Ben Moktader Billah.* C'est le XXI. Calife de la race des Abbassides, qui succeda à son frere Radhi Billah, l'an de l'Hegire 329. Abdallah-Al-baridi, Prince de la ville de Bassorah & de ses environs, qui n'avoir pû obtenir la Charge de Generalissime des Troupes du Calife, se presenta devant Bagdet, & le Calife ne s'y tronvant pas en sureté, quitta la ville & prit la route de Mosul, pour implores le secours des Princes de la Maison de Hamadan, qui y régnnient, & qui étoient alors très-puissans. Ces Princes étoient deux Freres, Nasser, Aldoulat & Seïf Aldoulat. Aiant pris la protection du Calife, ils le reconduisirent à la tête d'une Armée florissante à Bagdet, malgré l'nppofition de tous ses ennemis. Baridi ne les attendit pas. Il se retira avec ses troupes à Vassethe, & après quelques combats, il fut obligé de se retirer encore plus loin. Motaki voulant se conserves l'affection de la Milice Turque, donna l'an 331. de l'Hegire la Charge d'Emire Al Omera, nu de Generalissime de ses Troupes, à Tuzun proche parent d'Iahkem, qui l'avoit possedée, & ôta ainsi toute esperance à Baridi de s'emparer du Commandement auquel il aspiroit avec tant d'ardeur. Cependant l'année suivante le Calife se broüilla avec Tozun, & vnulant lui ôter la Charge qu'il lui avoit donnée, il irrita tellement ce Turc, que pour se mettre en sureté, il fut obligé de quitter Bagdet pour la seconde fois, & de se retires en Syrie, pour implorer le secours d'Akhschid, qui s'étoit rendu maître de cette Province, aussi bien que de toute l'Egypte. Il étoit déja arrivé à la ville de Rakiah en Mesnpotamie, lorsque sans attendre le secours qu'Akhschid lui avoit promis, il changea tout d'un coup de sentiment, & dépêcha un Officier de ses Gardes vess Tozun, pour traites d'accomodement avec lui. Tuzun accepta l'offre, & promit en presence des principaux Magistrats de Bagdet de rendre toutes sortes d'honneurs & de respects au Calife, sans jamais attenter contre sa personne. Il fit même un Ecrit signé des principaux Docteurs de la Loi, par lequel il s'engageoit de tenir tout ce qu'il avoit promis de bouhe. Le Calife se fia à tant de promesses, malgré les conseils de ses amis. Mais Tozun ne jugea pas à propos de les tenir. Il fit déposer Moctadi l'an 333. de l'Hegire, & fit mettre à sa place Abdallah-Aboul-Cassem fils de Moctafi, qni étoit cousin gesmain du Calife. Motaki regna trois ans & nnze mois; & Mostakfi snn successeur le laissa vivre encore pendant l'espace de 25. ans, après l'avoir privé de la vuë.* d'Hesbelot *Biblioth. Orient.*

MOTALA, *Cherchez* MOTULA.

MOTAMED ALALLAH *Ben Motavakkel Billah.* C'est le XV. Calife de la race des Abbassides. Il n'avoit point été appellé ni désigné au Califat par snn pere, comme ses trois freres Montasser, Môtaz, & Moüiad, dont les deux premiers regnerent. Cependant Il y eut part après la dépositinn de Moradhi snn prédecesseur, qui arriva l'an de l'Hegire 256. Ce Calife avoit encore un autre frere, nnmmé Mnüaffec, qui usa si absolument de l'autnrité que son frere lui donna, qu'il devint en quelque façon le maitre du Califat, & fit regner son propre fils au préjudice du fils de Motamed. Les affaires de l'Empire & de la Religinn changerent entierement de face sous le regne de Mutamed. Ce Calife soutenu de Moüaffec son frere abolit tout-à-fait le pouvoir, que la Milice Turque avoit usurpé. Il eut la guerre contre les Zinges, qui faisnient de grands progrès dans la Chaldée, dans l'Arabie, & même dans la Perse. Son frere fut batu deux fois de suite par ces peuples, qui l'obligerent de faire avec eux une espece d'accommodement, & de retourner à Samarah, qui étnit alors la capitale du Califat. L'an 261. de l'Hegire Motamed declara son fils Giafar son Successeur, & appella près de lui Moüaffec son frere, & Moradhed fils de Moüaffec son neveu. Giafar prit alors le surnom de *Maffaoüed ela allah*; mais il ne joüit jamais du Califat. En 262. Jacoub premier Prince ou Sultan de la Dynastie des Soffarides, après s'être rendu maître de l'Iraque Persienne, qui étoit des dépendances du Calife, sans pourtant se déclarer son ennemi, lui fit enfin ouvertement la guerre, & s'approchoit déja de la ville de Bagdet, lors que Moüaffec frere du Calife vint au devant de lui, lui livra bataille & le défit, en sorte qu'il eut bien de la peine de se sauver. L'an 267. Moüaffec accompagné de son propre fils Motadhed, voulut reparer les affronts qu'il avoit reçus des Zinges; il les battit en plusieurs rencontres, sans pourtant pouvoir les défaire entierement. Mais enfin l'an 270. de l'Hegire, il les poussa si rudement, que leur Prince lui-même fut contraint de s'enfuir dans la Province d'Ahvaz, où aïant donné un dernier combat, il y laissa la vie; & la tête de ce Rebelle aïant été envoïée à Bagdet, les troubles de l'Iraque Arabique furent tellement calmés par la mort de ce Prince, que l'on n'entendit plus parler des Zinges. Cette grande victoire acquit à Moüaffec le titre de *Nasser Ledinillah*, qui signifie *Protecteur de la Religion Musulmanne*, & il continua de gouvernes le Califat sous ce titre, jusqu'en l'an 278. qu'il mourut. Moradhed son fils, prit en main, comme par succession, le Gouvernement des Etats du Calife son Oncle, & le dépoüilla de tout ce qui lui restoit d'autorité, ne lui laissant que le simple nom de Calife, il fit bientôt paroître le pouvoir qu'il avoit, obligeant Mutamed de convoquer l'année suivante, qui étoit l'an 279. de l'Hegire, une Assemblée generale des principaux Seigneurs & Officiers de sa Couronne, pour ôter à son propre fils Giafar la succession immediate qui lui appartenoit après la mort de son pere, pour la lui transferer à lui même. Ce fut cette même année que Motamed mnurut d'une esquinancie, qui lui survint à l'âge de 50. ans & six mois, & dans la 23. année de son regne. Ce Calife fort adonné à ses plaisirs se reposoit aisément du soin de ses affaires sur les autres. Il aimnit passionnément la Musique, & n'ignoroit pas les Lettres. Ce fut lui qui quitta le séjour de la ville de Samarah en Syrie, où les Califes Abbassides avoient toûjours fait leur residence depuis Motassem-Billah qui l'avoit bâtie. Il est vrai que Motavakkel avoit voulu transferer le Siege de son Empire à Damas; mais à peine y eut-il demeuré deux mois, qu'il retourna à Samarah. * d'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOTASSEM BILLAH *Ben Haronn AlRaschid.* C'est le VIII. Calife de la Maison des Abassides. Il étoit frere d'Amin & de Mamoun ses Predecesseurs, & il succeda à ce dernier par la nomination expresse, qu'il avoit faite de lui pour son socessseur, au préjudice d'Abbas soo propre fils. Quelques sedirieux voulurent porter Abbas à faire valoir ses droits; mais il prêta en leur presence serment de fidelité à son Oncle, & les exhorta d'eo faire autant. Motassem envoïa d'abord des Trnupes à Ispahan & à Hamadan Villes principales de l'Iraque Pesfienoe, pour châtier les peuples de ce Païs-là, qui favorisoient la revolte d'un fameux Imposteur nommé *Babek AlKhorremi.* Ces Troupes firent passer plus de soixante mille hommes au fil de l'épée. Il envoïa ensuite une puissante Armée dans l'Adherbigian où le Rebelle s'étoit retiré. Après plusieurs combats, il fut mis en fuite, pris & envoïé au Calife qoi le fit mourir l'an 223. de l'Hegire. Après cette guerre, il en falut soutenir une autre contre les Grecs. L'Empereur Theophile, après avnir couru victorieux les Provinces Musulmanes, avnir pris & saccagé la ville de Zabatrah. Mutassem fut assez heureux, pour le repousser jusqu'à Mopsueste en Cilicie, & lui donna une bataille dans laquelle les Grecs perdirent plus de 30. mille hommes. Le Calife retourné à Samarah, découvrit une grande conjuration qui s'étnit tramée contre lui. Les Conjurés devoient le tuer avec Affchin & Asbah ses deux meilleurs amis, & mettre snn Neveu Abbas sur le Trône. Les Conjorés furent punis de mort, & Abbas renfermé dans un lieu où l'nn lui donnoit à manger sans lui donner à boire, en sorte qu'il mourut bien-tôt de soif. Motassem mourut lui-même l'an 227. de

l'Hegire, après avoir regné 8. ans, 8. mois, & 8. jours. Ce nombre de huit lui fit donner le titre de *Motthamen*, qui signifie l'*Octonaire*, ou le *Huitiéme*, & il l'eut avec d'autant plus de justice, qu'il fut le huitiéme Calife de sa Maison, qu'il laissa 8. enfans mâles, autant de filles, huit mille Esclaves, huit millions d'or, & l'on compte jusqu'à huit batailles, qu'il avoit données ou gagnées. Ce Calife ennuïé du sejour de Bagdet, où les frequentes seditions du Peuple troubloient son repos, prit la resolution d'abandonner cette ville, & d'en bâtir une autre pour y faire sa résidence. Il choisit pour cet effet un lieu nommé Caroul, situé près de la ville de Sermenraï en Syrie; il y construisit une nouvelle ville, qui fut nommée Samarah, & qui passa aussi depuis sous le nom de Sermenraï. Ce Calife eut pour Successeur Vathec Billah son Fils. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

MOTAVAKKEL BILLAH *Ben Môtassem Billah.* C'est le X. Calife de la race des Abassides. Il étoit fils de Môtassem, & il succeda à son frere Vathec, non sans quelque contestation, car les principaux Seigneurs étoient sur le point de reconnoître Mohammed, fils de Vathec, qui étoit encore fort jeune, si Vassif Chef de la Milice Turque que Môtassem avoit mis sur pied, ne s'y fût opposé. Il representa aux Turcs qu'il leur seroit honteux d'avoir un Calife incapable de leur faire la priere, devoir indispensable du Souverain Pontife des Musulmans. Cette raison fit revenir les avis, & Motavakkel frere de Vathec, & par consequent oncle de cet enfant, fut proclamé l'an 232. de l'Hegire, qui est le 846. de JESUS-CHRIST. L'an 235. le Calife ordonna que tous les Chrétiens & tous les Juifs de son Empire portassent une large ceinture de cuir, que les Arabes nomment Zonnar, pour être distingués des Musulmans. * Il les exclut de toutes les Charges de Justice & de Police, & leur defendit d'avoir des étriers de fer. Il passa plus avant en 239. car il ne voulut pas qu'ils montassent des chevaux, ne leur laissant l'usage que des mulets & des ânes. Cette Loi dure encore parmi les Turcs. Dès l'an 235. Motavakkel avoit fixé le droit de la succession entre trois de ses enfans, Montasser Môtaz, & Mouiad, qui étoient appellés l'un après le decès de l'autre. Ils avoient encore deux autres freres Môtamed & Mouaffec, qui étoient exclus de la succession. Il arriva cependant que Montasser & Môtaz n'aïant regné que très peu de tems, & Mouiad n'étant pas parvenu au Califat, Môtamed, qui en avoit été exclus, en jouit, & les enfans de Mouaffec, lequel en avoit aussi été privé par son pere, regnerent après Môtamed leur oncle. L'an 236. Motavakkel, qui étoit l'ennemi déclaré d'Ali & de toute sa posterité, défendit sous de rigoureuses peines les pelerinages qui se faisoient à son Tombeau, ordonna peu après, que celui de Houssaïn fils d'Ali, qui étoit dans la plaine de Kerbela, où il avoit été tué, fût entierement rasé, & pour en effacer tous les vestiges, il en fit labourer la terre, & y fit passer un canal d'eau par dessus. Les Sectateurs d'Ali racontent beaucoup de miracles faits pour confondre l'impieté de Motavakkel que nous n'insererons pas ici. Motavakkel fut averti par un de ses Esclaves, qu'il se formoit une conjuration des Principaux de l'Etat contre lui; ce qui lui fit prendre la résolution de les prévenir, en se défaisant de tous ceux qui lui étoient suspects. Il les convia pour cet effet à un festin, & après qu'il fut fini, le Calife prit son cimeterre, tua plusieurs de ces Conviés de sa propre main, & fit mettre les autres entre les mains de ses Exécuteurs. Une des principales causes de la mort de ce Calife, fut le ressentiment de Vassif le Turc, auquel il avoit confié la garde de sa personne; car sans avoir égard, qu'il étoit entre ses mains, & que par conséquent il n'étoit pas sûr de l'offenser, il lui ôta plusieurs Domaines, qu'il possédoit dans l'Iraque Persienne, pour les donner à Fatah Ben Khacan son Vizir & favori. A l'égard de Montasser propre fils du Calife, ce qui le porta à consentir à la mort de son pere, furent les injures & les outrages qu'il recevoit de sa part. Il lui donnoit des noms de méptis. Quelquefois il le faisoit boire avec excés & jusques à ce qu'il eût perdu la raison, après quoi il le souffletoit sans discrétion, & lui faisoit même souffrir quelquefois des peines plus rigoureuses. La haine de Motavakkel pour Ali & pour tous ses descendans fut une autre raison, que Montasser alleguoit, pour excuser son parricide; & enfin, il craignit même pour sa propre vie; parce que son pere tenant un jour à la main une épée, qui lui coûtoit dix mille écus d'or, dit à Fatah son Vizir, qu'il voudroit bien trouver parmi ses Esclaves Turcs un vaillant Homme, à qui il pût mettre cette épée en main pour veiller à la conservation de sa personne. Fatah lui repondit aussi-tôt, *Voici Bagher le plus brave de tous vos Turcs, qui est digne de recevoir ce present de votre main.* Ce Bagher entroit pour lors par hazard dans la Chambre du Calife; il reçut en même tems de ses mains l'épée avec de tres gros appointemens de Motavakkel. On dit pourtant que Bagher ne tira point cette épée du fourreau, que pour tuer celui qui la lui avoit donnée. Voici comment deux Auteurs Arabes racontent la mort de ce Prince. Motavakkel avoit des façons de faire & joüoit souvent à des jeux qui ne plaisoient qu'à lui seul. Car lors qu'il étoit en débauche avec ses amis, il faisoit quelquefois lâcher un Lion, qui paroissant tout à coup au milieu du festin, épouventoit tous les conviés. Il faisoit aussi quelquefois couler des Serpens par dessous la table, & casser des pots pleins de scorpions au milieu de la sale où il mangeoit, sans qu'il fût permis à personne de se lever de table, ni de changer de places, & lorsque quelqu'un de ses amis avoit été piqué ou mordu par quelqu'un de ses animaux, il les faisoit guerir avec une excellente Thériaque, qu'il avoit fait préparer. Etant un jour dans une semblable débauche, les Esclaves Turcs conjurés entrerent avec Bagher les épées nuës à la main dans la sale du festin. Un de ceux qui étoient à table les aïant aperçus le premier, & qui ne sçavoit pas le mauvais dessein des Turcs, dit en raillant; ce n'est plus la journée ni des Lions, ni des Serpens, ni des Scorpions, c'est celle des Epées. Motavakkel l'entendant parler d'épées, dit aussi-tôt à ce railleur, *qu'est-ce que tu veux dire?* & à peine eut-il achevé ces paroles, que les Turcs se jetterent sur lui & le mirent en pieces. Fatah son Vizir le voulant défendre, & criant de toute sa force, *ô Motavakkel je ne veux plus vivre après vous*, fut aussi tué avec le Calife; mais son Boufon qui s'étoit caché sous une estrade, à la vûë des épées, après avoir entendu les paroles du Vizir, & vû ce qui lui étoit arrivé, se mit à crier, *O Motavakkel je serai fort aise de vivre après vous.* Ce Calife avoit regné 14. ans & deux mois ou dix mois, selon quelques uns, il fut tué l'an de l'Hegire 247. dans la 40. année de son âge. * D'Herbelot; *Biblioth. Orient.*

MOTAVAKKEL BILLAH II. du nom. C'est le surnom de *Mohammed Ben Jacoub*, qui est le dernier Calife Abbasside, qui ait été reconnu en Egypte ou ailleurs. Il se trouva à la bataille qui se donna entre Cansou Gauri Sultan des Mamelus, & Selim I. du nom, Sultan des Turcs Othmanides. Selim l'aïant fait prisonnier le mena à Constantinople, où il le retint jusqu'en l'an 926. de l'Hegire, de J. C. 1519. auquel tems, ce Sultan sentant approcher sa mort, le fit mettre en liberté, & lui assigna 60. drachmes d'argent Othmaniques par jour, pour sa subsistance. Motavakkel s'en retourna après la mort de Selim en Egypte, où il vécut jusqu'en l'an 945. de l'Hegire, c'est-à-dire, jusqu'en l'an 1538. de J. C. Il laissa deux Enfans, qui tiroient pension du trésor Roïal * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOTAZ BILLAH *Ben Motavakkel.* C'est le XIII. Calife de la race des Abbassides, qui étoit fils de Motavakkel & frere de *Montasser*, à qui il devoit succeder par la declaration de leur pere, d'autant plus que Montasser n'avoit pas laissé d'enfant, qui pût troubler l'ordre de la succession. Mais les Turcs, qui craignoient que Môtaz ne vengeât sur eux la mort de son pere, qu'ils avoient tué à la sollicitation de Montasser, obligerent celui-ci, avant qu'il mourût, à decider de sa pleine autorité, que le droit de son frere à la succession étoit nul, & ne pouvoit empêcher que l'on ne la transportât à un autre. Sur cette décision, les Turcs firent proceder à une nouvelle élection, & firent en sorte par leur crédit que Mostâin, duquel on a parlé en son lieu, fût élu pour souverain Imam & Calife des Musulmans. Cette élection ne préjudicia point au droit de Môtaz; & les mêmes Turcs, sçavoir Vassif Bagher, & les deux Bouga contraignirent peu de tems après Mostâin de renoncer à sa dignité, & ils en revêtirent Môtaz, à qui elle appartenoit legitimement. Ce fut l'an de l'Hegire 252. La même année, sur un simple soupçon, Môtaz fit emprisonner un de ses freres cadets nommé *Mouiad*. Il est vrai que ce Prince avoit un fort grand parti dans l'Etat, qui l'auroit sans doute favorisé, s'il avoit voulu entreprendre quelque chose contre le Calife son frere; mais du reste, il n'étoit coupable d'aucun crime, non plus qu'un autre de ses freres nommé *Mouaffec*, qui eut peu après la même disgrace. Mouïad étant mort dans sa prison, le bruit courut que Môtaz avoit commandé à ceux qui le gardoient, de le mettre nud & lié au milieu de la neige, pour lui ôter la vie. Ce bruit fit que

Môtax ordonna qu'on revêtit son corps d'une fourrure d'hermine, & qu'il fût exposé en cet état aux yeux du Public, & particulierement à la vûë des Docteurs de la Loi, pour leur persuader qu'il étoit mort de mort naturelle. L'an 253. les Turcs s'étant mutinés au sujet de leur solde dans Samarah, Vassif leur General, pour appaiser la sedition, leur remontra vivement leur devoir. Mais aïant maltraité de paroles quelques-uns de leurs Chefs, cette Milice insolente se révolta contre lui & le hacha en pieces. L'an 254. Bouga le Turc qu'on nommoit l'Ancien, croïant que le Calife changeoit à son égard, se souleva contre lui. Il lui en coûta ses biens, qui furent pillés, & la vie. Cependant les Turcs, qui s'apercevoient tous les jours que Môtaz vouloit se défaire d'eux, prirent Saleh fils de Vassif leur General, qu'ils avoient tué, & l'élurent & proclamerent pour leur Chef, à la place de son Pere, dont ils regrettoient la perte. Après cette élection, ils allerent piller la maison d'Ahmed Ben Ismel Vizir de Môtaz, & aïant pris encore avec eux Mohammed fils de Bouga, à qui le Calife venoit de faire couper la tête, ils investirent le Palais Imperial, & demanderent insolemment les arrerages de leur paye, qui leur étoient dûs. Le Calife n'étant pas en état ni de les satisfaire, ni de résister à leur violence, fut tiré hors de son Palais & contraint de se défaire du Califat en faveur de Mohammed fils du Calife Vatec, qui porta ensuite le nom de Môrhadi. Après ce changement arrivé l'an de l'Hegire 255. Môtaz fut envoïé à Bagdet, où peu de tems après on le fit mourir de soif dans la 24. année de son âge, après 3. ans & 7. mois de regne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOTEZUMA ou MONTEZUMA, puissant Roi du Mexique dans l'Amerique Septentrionale, perdit ses Etats & sa liberté, après avoir reçu dans sa Capitale les Espagnols, qu'il avoit inutilement tenté d'en éloigner, par differentes embuches qu'il leur avoit dressées, & differentes propositions qu'il leur avoit fait faire. Ferdinand Cortez, qui commandoit les Espagnols, au nombre de 400. hommes seulement, trouva moïen de se faire seconder par des Peuples Voisins des Mexiquains, & leurs ennemis déclarés. Avec ce secours il penetra jusqu'à la grande Ville de Mexique, l'assiegea & contraignit le Roi de traiter avec lui. Mais peu de tems après, ce Prince fut arrêté par les Espagnols, pour lui faire declarer en quel lieu il avoit caché une partie de ses trésors. Les Mexiquains, indignés de l'esclavage de leur Souverain, vinrent assieger le Palais où on le retenoit. Moteçuma aïant été contraint par les Espagnols de se presenter à une fenêtre du Palais, pour appaiser le tumulte, fut blessé d'un coup de pierre, dont il mourut peu d'heures après. * *Histoire du Mexique.*

MOTHE, (LA) petite Ville de Lorraine sur les frontieres de la Champagne, est bâtie sur un roc escarpé, & baignée d'un ruisseau, qui se jette peu après dans la Meuse. Elle a passé pour une place imprenable, à cause de sa situation. Cependant le Roi Louis XIII. la fit assieger par le Maréchal de la Force, qui commandoit son Armée, le 28. Juillet 1634. Elle fut prise encore par le Maréchal de Villeroi, le 6. Juillet 1645. & depuis elle a été ruinée.

MOTHE-HOUDANCOUR (Philippe de la) Duc de Cardonne, Comte de Beaumont sur Oise, Seigneur de la Fayelle, Viceroi & Lieutenant General des Armées du Roi en Catalogne, Maréchal de France. Il commença à se signaler dans la guerre contre les Huguenots. en 1622. & se trouva au combat naval gagné sur les Rochelois en 1625. à la prise de Privas l'an 1629. & ailleurs. Ensuite, il porta les armes en Italie, & fut blessé au combat du pont de Carignan, l'an 1630. En l'année 1635. il se distingua à la bataille d'Avein, au combat de Keinsinguen, où il commandoit l'Infanterie Françoise l'an 1637. & à celui de Poligny l'an 1638. Peu après il défit encore le Duc Savelli, se rendit maître du château de Blamont, & fut nommé Lieutenant General en Bresse. Il passa en Piemont, où il commanda l'armée, après la mort du Cardinal de la Vallette, arrivée le 27. Septembre 1639. & en attendant le Comte d'Harcourt, que le Roi Loüis XIII. nomma General de ses Armées de-là les Monts, lorsqu'il eut envoïé le Duc de Longueville en Allemagne. Après que ce Comte fut arrivé en Piemont, quand il fallut jetter quelque secours d'hommes & de munitions dans Caxal, il commanda à la Mothe-Houdancourt de se saisir de Quiers: ce qui fut heureusement executé à la vûë de l'armée Espagnole, la nuit du 24. Octobre suivant. Après cela on jetta du secours dans Caxal, & l'Armée Françoise songea à prendre des quartiers d'hiver. Elle partit de Quiers le 19. Novembre de la même année, pour aller à Carmagnole. La Mothe-Houdancour commandoit l'arriere-garde qui sortoit de Quiers en même tems que l'Armée Espagnole, commandée par le Marquis de Leganez, y arriva. Lorsque l'armée fut au Pont de la Route, près de Montcallier, le Prince Thomas, avec trois mille hommes de pied, & quinze cens chevaux, donna sur l'avant-garde, commandée par le Vicomte de Turenne, & par le comte du Plessis-Praslin. Le Comte d'Harcourt se fit passage au travers des ennemis. Dans le même tems le Marquis de Leganez, qui suivoit nôtre arriere-garde l'attaqua en flanc, avec son armée composée de neuf mille hommes de pied, & de cinq mille chevaux. La Mothe Houdancour soûtint le choc pendant deux heures, quoiqu'il n'eût que trois mille hommes de pied, & dix-huit cens chevaux: il obligea les ennemis de se retirer, après avoir été attaqué deux fois inutilement, & continua sa marche fort glorieusement. Il se signala l'année d'après au combat de Cazal, assiegé par le Marquis de Leganez. Le Comte d'Harcourt alla reconnoître en personne le camp ennemi, suivi entre autres, de la Mothe-Houdancour, le 28. du mois d'Avril 1640. On donna la bataille le jour d'après, & les ennemis y furent battus. Peu après on commença le siege de Turin, & la Mothe-Houdancour continua d'y acquerir beaucoup de gloire & de reputation. L'année d'après il alla commander l'Armée du Roi en Catalogne, où il défit, devant Tarragone, le 10. Juin 1641. les Espagnols, qui s'étoient avancés pour secourir cette place. Ensuite il leur prit encore Tamarith en Arragon, Monçon, & quelques autres places; & les défit en trois combats consecutifs, près de Ville-Franche, sur la fin du mois de Mars de l'an 1642. Le plus considerable de ces avantages fut le troisiéme, remporté le 31. de ce mois. Plus de trois mille Espagnols furent surpris en passant dans le Roussillon, & se rendirent à discretion. Il y avoit environ deux cens Officiers, avec le General Dom-Pedro d'Aragon; le Duc Dom François de Toralte, Lieutenant General; le Marquis de Ribas, General de l'Artillerie; Dom Vincent le Mare, General de la Cavalerie. &c. Outre le bagage on leur prit dix-sept Cornettes, cinq Drapeaux, quantité de vaisselle d'argent, & trois mille pistoles, qu'on portoit pour païer la garnison de Perpignan. Cette Place, & celle de Coulioure étoient assiegées par l'armée du Roi; & les Espagnols ne furent plus en état de les secourir. Les grandes actions de la Mothe Houdancour lui acquirent le bâton de Maréchal de France, que le Roi lui donna à Narbonne, le 12. Avril suivant, avec le Duché de Cardonne, & la dignité de Vice-Roi en Catalogne. Il fut reçu en cette qualité à Barcelone au mois de Decembre suivant, après avoir encore défait les Espagnols devant Lerida, & les avoir contraints d'abandonner le siege de cette ville, qu'ils avoient commencé. Il remporta un avantage sur eux au combat donné devant Miravel, qu'ils assiegerent le premier Mars 1643. Il sauva deux fois Felix pendant cette campagne; & alla faire le dégât dans l'Arragon, après s'être rendu maître de quelques petites places. L'année 1644. ne lui fut pas si favorable. Le Roi d'Espagne s'étoit avancé jusqu'à Sarragosse, pour être plus proche de son armée, conduite par Philippe de Sylva. Celui-ci fit mine de marcher du côté de Balaguer; & ensuite faisant volte face, se presenta devant la ville de Lerida, lorsqu'on y songeoit le moins. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour, qui devoit assieger Tarragone, vint au devant des ennemis, & leur donna la bataille le jour même de la Pentecôte. Il enfonça d'abord l'aîle droite des ennemis; mais la sienne plia: le desordre se mit en même tems dans le corps de bataille, & il lui fut impossible de retenir des troupes si souvent victorieuses, que la peur venoit de surprendre. La France perdit en cette occasion, près de trois mille hommes, outre grand nombre de prisonniers, deux canons & huit pieces de campagne. Ce malheur fut suivi de la perte de Lerida. Les Espagnols en témoignerent une joïe extraordinaire, & d'autant mieux fondée, qu'il y avoit assez long-tems qu'ils n'en avoient eu un sujet si legitime. Le Maréchal recueillit avec courage les débris de son armée, & alla assieger Tarragone; mais quelque effort qu'il pût faire pour la prendre, dans le tems que les ennemis étoient occupés devant Lerida, il lui fut impossible d'en venir à bout, & il fut contraint de lever le siege. Ceux qui avoient parlé avec admiration de sa conduite & de ses victoires, furent les premiers à l'accuser, & à lui susciter des affaires à la Cour. Le sieur de Noyers, Secretaire d'Etat, son ami particulier, n'étoit plus en état de le

defendre : de sorte qu'accablé par ses envieux, il fut arrêté & conduit dans le château de Pierre-Encise à Lyon, d'où il ne sortit qu'au mois de Septembre 1648. après que son innocence eut été pleinement justifiée au parlement de Grenoble. Le Roi le fit une seconde fois Vice-Roi de Catalogne, au mois de Novembre 1651. Il y força les Lignes des ennemis devant Barcelone, le 23. Avril 1652. & défendit pendant cinq mois cette Place contre les meilleures forces d'Espagne. Le Maréchal de la Mothe-Houdancour continua ses services les années suivantes, & étant de retour à Paris, il y mourut le 24. Mars 1657. en sa cinquante-deuxiéme année. Il avoit épousé à saint Brice en Auxerrois, le 21. Novembre 1650. *Loüise* de Prie, depuis Gouvernante de Monseigneur le Dauphin & des Enfans de France, fille puînée & heritiere de *Loüis* de Prie, Marquis de Toucy, & de *Françoise* de Saint Gelais-de-Luzignan. Elle mourut le 6. Janvier 1709. âgée de 85. ans. Il en eut *Philippe*, mort en enfance; *Françoise-Angelique*, mariée le 26. Novembre 1669. à *Loüis-Marie* d'Aumont & de Rochebaron, Duc d'Aumont, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, mort le 5. Avril 1711. *Charlotte Eleonore Magdelaine*, mariée le 14. Mars 1671. à *Loüis-Charles* de Levy Duc de Ventadour, Pair de France, Dame d'Honneur de Madame, puis Gouvernante des Enfans de France, en survivance; *Marie Isabelle Gabrielle*, dite *Mademoiselle de Toucy*, mariée le 18. Mars 1675. à *Henri* de Senneterre, Duc de la Ferté-Senneterre, Pair de France, Gouverneur de Metz, &c. mort l'an 1703. & *Loüise* de la Mothe-Houdancour, morte en bas âge.

* I. Il tiroit son origine de JEAN de la Mothe, Ecuïer, qui de *Catherine* du Bois, Dame de Houdancourt, eut pour fils.

II. JEAN de la Mothe, II. du nom, Seigneur de Houdancour, qui de *Loüise* de la Mothe, fille de *François*, Seigneur de Marlemont, eut

III. GUILLAUME de la Mothe, Seigneur de Houdancour, qui épousa l'an 1558. *Marie* de Rassé, fille de *Guillaume*, Seigneur de la Hargerie, & de *Jeanne* de Belloy; dont il eut

IV. PHILIPPE de la Mothe, Chevalier, Seigneur de Houdancour, Sacy, &c. mort l'an 1652. âgé de 94. ans, lequel avoit été marié trois fois; 1°. à *N.* de Rabut; 2°. à *Catherine* Ribier; 3°. à *Loüise* Charles, fille d'*Antoine*, Seigneur du Plessis-Piquet, & de *Magdelaine* Maillard. De sa premiere femme, vint *Antoinette* de la Mothe, Religieuse à Morienval: de la seconde, il eut ANTOINE, qui suit; & de la troisiéme, vinrent *Daniel* de la Mothe-Houdancour, Evêque de Mende, Grand Aumônier d'Henriette-Marie de France, Reine d'Angleterre, mort le 5. Mars 1628. *Claude* de la Mothe, Capitaine-Lieutenant de la Compagnie des Chevaux-Legers du Duc de Mayenne, mort l'an 1622. des blessûres qu'il reçut au siege de Montpellier; PHILIPPE de la Mothe-Houdancour, Duc de Cardonne, Maréchal de France, dont l'éloge & la posterité ont été rapportés ci-dessus; *N.* de la Mothe, Abbé de l'Ordre de saint Antoine; *Jacques*, Chevalier de Malte, Commandeur de Troïes & de Beauvais, mort le 15. Juin 1693. âgé de 82. ans; *Henri*, Docteur & Proviseur de Navarre, Abbé de Soüillac, de Froimont, & de S. Martial de Limoges, Evêque de Rennes, Commandeur de l'Ordre du S. Esprit, Premier Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, puis Archevêque d'Auch, mort le 24. Fevrier 1684. âgé de 82. ans; *Jerôme* Evêque de saint Flour, mort le 29. Mai 1693. âgé de 75. ans; *Loüise*, mariée l'an 1623. à *Louis* le Bel, Seigneur de Bernoüille & de la Boissiere, Maréchal des Camps & Armées du Roi, mort l'an 1640. *Magdelaine*, Abbesse d'Auchy, morte l'an 1681. *N.* & *N.* Religieuses à Senlis; & *Magdelaine* de la Mothe, Prieure de S. Nicolas de Compiegne, morte le 22. Mai 1702. âgée de 90. ans.

V. ANTOINE de la Mothe, Marquis de Houdancour, Gouverneur de Corbie, mourut le 28. Fevrier 1672. âgé de 80. ans. Il avoit épousé l'an 1621. *Catherine* de Beaujeu; dont il eut *Antoine*, II. du nom, Marquis de la Mothe-Houdancour, Gouverneur de Corbie, mort sans alliance le 11. Juillet 1696. en sa soixante-sixiéme année; CHARLES, qui suit; *Marie-Anne* de la Mothe, alliée 1°. à *Bernard* de la Baume, Comte de Suse, Gouverneur de Moyenvic, 2°. à *Charles Claude* de Chaumont, Ambassadeur pour le Roi à Siam; & *Anne-Lucie* de la Mothe, mariée le 12. Janvier 1676. à *René-François*, Marquis de la Vieuville, Chevalier d'Honneur de la Reine Marie-Therese d'Autriche, Gouverneur de Poitou, mort en Fevrier 1689.

VI. CHARLES, Comte de la Mothe-Houdancour, Seigneur de Fayel & de Brunvilliers, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur de Bergues-Saint-Vinox, a épousé le 14. Mars 1687. *Marie-Elisabeth* de la Vergne-Montenar de Tressan, veuve de *Jean-Paul* de Gourdon de Genoüillac, Comte de Vaillac, Chevalier des Ordres du Roi; dont il y a *N.* de la Mothe, né le 21. Decembre 1687. & *N.* de la Mothe, né le 21. Novembre 1688. * Le Pere Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne*.

MOTHE-LE-VAYER, (Felix de la) Conseiller du Roi, & Substitut du Procureur General au Parlement de Paris, étoit du Mans, où il nâquit le 22. Mars 1547. Il avoit appris les Langues, la Jurisprudence Civile & Canonique, la Philosophie, les Mathematiques, & passoit pour bon Poëte, & pour excellent Orateur. Dès l'an 1579. il publia un Traité sur le titre du Digeste, *De Legationibus*, qui lui acquit une grande réputation. Il composa d'autres Ouvrages, eut beaucoup de part à l'estime des Sçavans de son tems, & mourut à Paris, la nuit du 25. au 26. Septembre 1625. âgé de soixante-dix huit ans. François de la Croix du Maine & divers autres Auteurs parlent très avantageusement de lui.

MOTHE-LE-VAYER (François de la) Conseiller d'Etat Ordinaire, de l'Académie Françoise, étoit de Paris, & fils de *Felix*. Il fit un grand progrès dans toutes sortes de sciences; & fut Precepteur de MONSIEUR, alors Duc d'Anjou, puis d'Orleans, &c. Frere unique de Loüis XIV. fit pendant une année la même fonction auprès du Roi, & fut des premiers qu'on reçut dans l'Académie Françoise. Le grand nombre d'Ouvrages que nous avons de sa façon, a été recueïlli en III. Volumes *in folio*, & en XV. Tomes *in douze*. La Mothe-le-Vayer donnoit fort dans les sentimens des Sceptiques, & mourut fort âgé l'an 1671. sans enfans. Il en avoit eu un d'un premier lit, homme d'esprit, qui mourut l'an 1664. âgé de 35. ans.

MOTHI BILLAH *Ben Mostader Billah* C'est le XXIII. Calife de la race des Abbassides, qui succeda à Mostakfi que Moezaldoulat Prince de la race des Bouïdes avoit dépossedé l'an 334. de l'Hegire. Ce Calife regna sans aucune autorité. Car Moezaldoulat, qu'il avoit élevé ne lui permit pas d'avoir un Vizir, lui donnant seulement un Secretaire, qui n'avoit point d'autres affaires que de tenir compte de ses revenus & de la dépense de sa maison. Le mépris de Moezaldoulat pour ce Calife venoit de l'inclination qu'il avoit pour les Alides, à qui il croïoit que le Califat apartenoit de droit, à l'exclusion des Abbassides. On dit même que ce Prince vouloit élever à cette dignité Haboul Hassan Ben Iahia Al Zeidi, un des principaux Chefs de la Maison d'Ali, qui s'étoit rendu fort recommandable parmi les Musulmans par sa doctrine & par sa pieté. Son Vizir le dissuada de ce dessein, en lui faisant comprendre que ce changement boulverseroit l'Etat, & mettroit ses propres affaires en grand désordre. L'an 363. de l'Hegire Mothi accablé d'infirmités renonça au Califat en faveur de Thaï son fils, à qui il le remit entierement, après un regne de 29. ans & 5. mois. Le peu d'autorité de ce Calife rend son Histoire fort stérile. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOTICO, petite Ville d'Espagne dans le Guipuscoa, sur la côte aux confins de la Biscaye. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Tritium Tobericum*, ou *Tobolicum*, que d'autres mettent à Mondragon, Bourg situé dans la même contrée, sur la Deva, au Midi de Placentia. * Maty, *Diction.*

MOTIR, petite Isle d'Asie en la mer des Indes, & l'une des Moluques, est située sous la Ligne, entre Gilolo qu'elle a à l'Orient, les Celebes qu'elle a au Couchant, Tidor au Septentrion, & Machian au Midi. Les Hollandois sont maîtres de l'Isle de Motir.

MOTRIL, petite Ville d'Espagne, sur la Côte du Roïaume de Grenade, à treize lieuës de la ville de ce nom, du côté du Sud. Quelques Geographes la prennent pour une ancienne Ville d'Espagne Betique, que l'on appelloit *Hexi*, *Sex*, *Sextitanum*, & *Sexifirmum*, laquelle d'autres placent à Velez Malaga, & d'autres à Almunecar, qui sont deux Bourgs du même Roïaume. * Maty, *Diction.*

MOTTA GIOIOSA. C'est un village du Roïaume de Naples. Il est dans la Calabre Ulterieure, entre la Ville de Girace, & le Cap Stilo. Quelques Geographes prennent ce lieu pour la petite ville qu'on nommoit anciennement *Mistra*, *Mistia*, *Mystia*, & qui étoit dans la grande Grece. * Maty, *Diction.*

MOTTE-AIGRON (Jacques de la) se fit connoître par la qualité d'Auteur pendant la fameuse querelle de Balzac avec le General des Feüillans le Pere Goulu. Il avoit fait une Préface sur les Lettres de Balzac, & il avoit pris la commission conjointement avec M. de Vaugelas, de porter au Pere Goulu un exemplaire de l'Apologie de Balzac, dans laquelle on maltraitoit fort un jeune Feüillant. Comme le P. Goulu prit l'envoi de cet exemplaire pour un cartel de défi, il se mit aussi-tôt à écrire contre Balzac d'une maniere très emportée, & il n'épargna pas le Sieur de la Motte-Aigron; il dit de lui qu'*il étoit fils d'un fort honnête Apoticaire*, & qu'*il vivoit ordinairement à la table de Balzac*. La Motte-Aigron piqué vivement de ce reproche, informa le public peu de tems après (en 1628.) dans la Dédicace d'un Livre, que le pretendu Apoticaire du P. Goulu étoit Abraham Aigron, Ecuïer, Conseiller du Roi, & Elu d'Angoulême. Cette Epître Dédicatoire n'est par mal écrite; elle est en Latin, à la tête de la Réponse que la Motte-Aigron fit en François au P. Goulu. Il nous apprend dans le Corps du Livre, qui a pour titre, *Réponse à Phyllarque*, que *son Bisaieul aïant accompagné Henri II. au voiage d'Allemagne, fut un des premiers Capitaines que ce Roi laissa* dans Mets, & un de ceux qui défendirent le plus courageusement cette Place contre Charles-*Quint*. Il ajoute que sa Bisaïeule *Catherine de la Barde* étoit *d'une Maison aussi noble qu'aucune autre du Païs*, & que son *grand Oncle du côté maternel eut l'honneur d'être Secretaire des Commandemens, & principal Ministre de Marguerite femme de Henri d'Albret Roi de Navarre*. Le Pere Goulu avoit déja changé de stile, puisqu'avant la publication de cet Ouvrage, il avoit dit, *que le Sieur de la Motte-Aigron étoit trop honnête Gentilhomme pour démer*, &c. Nonobstant tout cela il y a eu encore des gens qui ont crû que le pere de la Motte-Aigron avoit été Apoticaire, & qu'il avoit relevé sa condition en achetant un Office d'Elu, & que depuis il avoit été Maire de la Ville de Cognac en Angoumois. Il avoit beaucoup travaillé sur l'Histoire d'Espagne, & sur quelques autres matieres; mais ces Ouvrages n'ont point paru. * *Apologie de Balzac, Ecrits de Goulu contre Balzac & la Motte Aigron. Réponse de ce dernier.*

MOTTE, (Guillaume de la) General des Chartreux, & Religieux d'une grande pieté, fut premierement Procureur de la Chartreuse, puis General de l'Ordre l'an 1420. & mourut le 18. Juin 1437. * Dorland, *in Chron.* Chorier, *Etat. Polit. du Dauphiné*, &c.

MOTULA ou MOTALA, Ville du Roiaume de Naples en la Terre d'Otrante, avec titre d'Evêché Suffragant de celui de Bari, est peu considerable, & est située à sept ou huit lieuës du golfe de Tarente. * Leandre Alberti.

MOTZING, en Latin *Mocenia*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Vindelicie;maintenant c'est un village de la Baviere situé sur le Danube, environ à une lieuë de Straubing, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MOUCHE, les Poëtes ont feint que c'étoit autrefois une Musicienne, rivale de la Lune dans l'amour d'Endymion; mais parce qu'elle venoit trop souvent chanter & folâtrer autour de lui, lors qu'il étoit endormi, que la Lune envieuse la changea en Mouche par jalousie. Il y a eu autrefois une Dame de son nom, qui faisoit fort bien des vers, & une Courtisane à Athenes, à qui l'on reprochoit, qu'elle piquoit ses Amans jusques au sang. Lucien de qui ceci est tiré a fait un petit Traité à la loüange de la Mouche, que le Lecteur ne sera pas fâché de trouver ici. » La Mouche, *dit-il*, n'est pas moins grande à l'égard des Insectes, qu'elle est petite en comparaison des Abeilles. Mais on peut dire que la délicatesse de son aile surpasse autant celle des autres oiseaux si on la peut mettre en ce nombre, que la soye surpasse le fil ou la laine. Car son aile n'est pas couverte de plumes, mais d'un crêpe fin comme les Cigales, & lors qu'on la regarde au Soleil elle brille de diverses couleurs, comme la queuë du Paon, ou comme la gorge d'un Pigeon. Son vol n'est pas à tire d'ailes, comme celui des Oiseaux, ni par élans ou par bonds, comme celui des sauterelles, mais flexible & qui tourne en un instant; & le bruit qu'elle fait en volant n'est pas si rude que celui des Cousins & des Guêpes, & ressemble au son des flutes comparé aux hautbois ou trompettes. Elle a un gros œil à fleur de tête, qui est dur & luisant comme de la corne; & sa tête n'est pas attachée à son corps, ainsi que celle des sauterelles; mais elle y tient par le moïen du cou, & se remuë de tous côtés. Son corps est ramassé, ses jambes longues, & non pas courtes comme celle des Guêpes, son ventre couvert de lames luisantes, de même qu'une cuirasse à l'antique. Elle ne pique pas d'un aiguillon, comme les Abeilles, mais d'une petite trompe, qui lui sert de bouche, & qui a au bout une espece de dent, dont elle mord & succe le sang & le lait, sans faire beaucoup de mal. Elle a six jambes, dont les deux de devant lui servent comme de main; car elle s'en débarboüille, & en porte son manger à la bouche, à la façon humaine. Elle est compagne de l'homme toute sa vie, & goûte de tout ce qu'il mange, hormis de l'huile qui lui est un poison moriel. Sa vie n'est pas longue, mais agreable. Il ne lui faut pas peu d'adresse pour éviter les pieges de l'Araignée, qui lui tend par tout des embûches où sa hardiesse quelquefois la précipite. Homere lui compare le plus vaillant de ses Heros, il ne peut se lasser de la loüer, & a embelli de ses comparaisons divers endroits de son Poëme. Tantôt il décrit son vol, lors qu'elle va en troupe vers quelque vaisseau plein de lait, ou vers du sang qu'on a repandu des sacrifices. Tantôt il se sert de son exemple lors qu'il parle de l'assiduité & de la vigilance avec laquelle Minerve defend Menelaüs. En un autre endroit il l'appelle douce & benigne, à cause qu'elle n'a point d'aiguillon, & que ses blessures ne sont pas dangereuses, comme celles des Guêpes & des Abeilles. Parlerai-je de son pouvoir, qui est si grand que les hommes ne s'en sçauroient défendre? Son amour est libre & celeste; car elle vole en l'air accouplée avec son mâle, & on dit même qu'elle à les deux sexes, comme les Hermaphrodites. Elle a cet avantage, qu'aïant peu à vivre, elle trouve toûjours la nappe mise, & l'on diroit que c'est pour elle, que les vaches ont du lait & les Abeilles du miel. Elle s'assied la premiere à la table des Rois, & fait l'essai de leurs viandes. « Quelque agreable que soit la description de Lucien, il auroit pû la rendre encore plus parfaite, s'il avoit eu le secours du microscope, qui a fait découvrir dans la Mouche mille beautés, que les yeux seuls n'y aperçoivent point. Il auroit aussi été plus exact dans quelques particularités, qu'il en a rapportées. Au reste, personne n'ignore qu'il y a plusieurs especes de Mouches fort differentes entr'elles. * Lucien. *Les Journaux des Sçavans.*

MOUCHERON, (Balthazar) Marchand Hollandois, se rendit maître de l'Isle du Prince en Ethiopie, l'an 1598. Ce Marchand après avoir gagné par ses presens & de grands repas les premiers habitans du païs, les obligea de lui prêter le serment de fidelité, & chassa par ce moïen les Espagnols & les Portugais; mais il ne joüit pas long-tems en paix de sa conquête; car il fut enfin contraint de l'abandonner, à cause des continuelles revoltes des habitans. * Hugues Grotius, *Hist. des Troubles des Païs-Bas.*

MOUCHY, (Antoine de) ou DE MONCHY, dit DEMOCHARE'S, Docteur de Sorbonne, & Chanoine de Noyon, dans le XVI. siecle, étoit natif du Bourg de Ressons, entre Compiegne & Roye, dans le Diocese de Beauvais. Il ne se distingua pas moins par son esprit, par son éloquence & par son érudition, que par sa pieté & par son zele pour la défense des verités orthodoxes contre les Novateurs. Aussi fut-il nommé *Inquisiteur de la Foi* en France, contre ceux qui professoient la nouvelle Religion. On appella de son nom, *Moncharts*, ceux qu'il emploïoit pour découvrir les Sectaires, qu'on relançoit, dit un Historien moderne, jusques dans le fond des caves: ce qui lui attira la haine des Heretiques, qui parlent de lui avec mépris. Democharés se trouva au Concile de Trente, composa divers Ovrages, dont le plus considerable est celui *De Sacrificio Missæ*, & mourut à Paris l'an 1574. étant Doïen de la Faculté, & fort âgé. Divers Auteurs Catholiques parlent de lui avec éloge. Cependant on peut dire qu'il avoit un zele trop amer contre les Heretiques, & peu d'érudition. * *Consultez* l'Histoire de l'Université de Paris; la Vie du sieur Picart, du P. Hilarion de Coste, Sponde, de Thou, Du Verdier, & la Croix du Maine, *Biblioth. Franc.* Possevin, *in Appar. sacr.* Baronius, Du Saussai, Du Prean, &c.

MOUDON, en Latin *Minnidunum*, *Minnodunum*, c'est une petite ville du païs de Vaux en Suisse, située à cinq lieuës de Lausanne du côté du Nord. Elle est le siege d'un des Balliages de Berne, & renommée pour ses Foires, où l'on trouve une grande quantité de chevaux & d'autres bestiaux. * Maty, *Diction.*

MOUFETT (Thomas) de Londres, acheva heureusement le Téatre des Insectes commencé par *Edoüard Wotton*, *Gesner*, & *Pennius*. Cet Ouvrage parut à Londres en

1634. Il a encore composé des Lettres sur la Medecine. * Konig, *Biblioth.*

MOUGNE (Roberte) publia en 1616. un Livre intitulé *Le Cabinet de la Veuve Chrétienne, contenant prieres & meditations sur divers sujets de l'Ecriture Sainte*, & le dédia *à très sage & vertueuse Dame, Benigne de Rabutin, Baronne d'Huban, Dame d'Espeville & de Brinon.* Elle apprend dans l'Epitre dédicatoire datée de Blois le 7. de Juillet 1615. qu'elle étoit veuve depuis vingt-six ans. On trouve après cette Epitre un Sonnet *à Mademoiselle du Chesne Belon ma mere, sur son Cabinet de la Veuve Chrétienne.* Nicolas Vignier Ministre, est l'Auteur de ce Sonnet, & nous apprend que *la plume immortelle* du Mari de nôtre Mougne, *peignit dans ses doctes Ecrits les traits des vertus* de cette femme. Elle étoit de la Religion Pretenduë Reformée. * Bayle, *Diction. Critique.*

MOUHEMMET-EL-MOHADI, Sahab-Zaman : nom du douzième Calife, successeur de Mahomet dans la Secte des Perses ou Schias. Il est surnommé *Sahab-Zaman*, c'est-à-dire, *Seigneur du Tems* : parce que selon l'opinion des Perses, il n'est pas mort, & demeure caché jusqu'à un certain tems qu'il viendra soûtenir sa Religion. Dans cette croïance, plusieurs lui laissent par testament, des maisons garnies, & des écuries pleines de chevaux de prix, pour son service, lorsqu'il reviendra. Ces choses sont conservées avec beaucoup de superstition, personne ne pouvant se servir de ce qui lui a été legué : on tient les maisons fermées, & on entretient les chevaux du reveno qui a été affecté à leur nourriture. * Tavernier, *Voiage de Perse.*

MOUIAD ALDOULAT *Ben Roknaldoulat.* Ce Rocknaldoulat laissa après sa mort trois enfans, qui partagerent ses Etats ; sçavoir Adhadaldoulat, Mouiad-aldoulat, duquel il est question, & Fakhraldoulat, qui étoient tous trois petits-fils de Buiah. Mouiadaldoulat avoit en partage le Gebal, c'est-à dire, l'Iraque Persienne, dont Ispahan étoit la Capitale, & cependant il eut tant de deference pour Adhaldoulat son aîné, qu'il n'en voulut pas prendre possession, sans son aveu. Adhadaldoulat, qui d'ailleurs étoit un Prince tres ambitieux, fut gagné par ce respect, que son frere eut pour lui, & le laissa joüir paisiblement de ses Etats, pendant que d'un autre côté, il se sentit fort piqué de ce que son Cadet Fakhraldoulat n'en avoit pas usé de la même maniere envers lui. Ce ressentiment fit qu'il suscita Mouiadaldoulat contre son autre frere, & lui donna même des Troupes pour l'attaquer dans le milieu de ses Etats. Mouiad marcha aussi tôt du côté de Reï, Capitale de l'Etat qui appartenoit à Fakhraldoulat, & s'empara bientôt par cette surprise de cette ville & de toutes ses dépendances. Cabous Ben Vaschmegir qui fut surnommé *Schemsalmâala*, Prince de la Dynastie des Délimites regnoit alors dans les Provinces de Giorgian & de Thabarestan, qui s'étendent le long de la Mer Caspienne. Ce Prince, qui avoit des liaisons fort étroites avec Fakhraldoulat son voisin, ne put pas souffrir que Moüiad s'ouvrît un chemin par les Etats de son frere, pour venir tomber sur lui. Il resolut de secourir son voisin avec toutes ses forces. La jonction des Troupes de Cabous avec celles de Fakhraldoulat obligea Adhadaldoulat de fortifier des siennes l'armée de son frere Mouiad, & le parti de celui-ci devenant le plus fort par le moïen de ce grand secours, Fakhraldoulat fut obligé de se jetter entierement entre les bras de Cabous, qui le reçut & le traita avec tant de generosité & de fidelité, qu'il aima mieux courir la fortune de ce Prince fugitif, que de le remettre entre les mains de son frere Mouiad, quelques instances que fit celui-ci pour l'avoir. Mouiad ne pouvant avoir son frere, resolut de faire la guerre à Cabous, & d'entrer avec son Armée dans le païs de Giorgian, où il fit de si grands progrès, que Fakhraldoulat fut obligé à une seconde fuite, & de se refugier avec Cabous son Protecteur en Khorassan. Ce païs dépendoit alors de Nouh ou Noé Sultan de la Dynastie des Samanides. Taschi, qui y commandoit sous les ordres du Sultan, reçut fort bien ces deux Princes fugitifs, & le Sultan Noé entreprit si hautement leur protection, qu'en l'an 371. de l'Hegire, il marcha en personne à la tête d'une puissante Armée contre Mouiad, qui s'étoit déja emparé de toute la Province du Giorgian. Ce Prince se voïant attaqué par trois ennemis tout à la fois, & ne pouvant tenir la campagne devant eux mit la plûpart de ses Troupes dans les Places de sa nouvelle Conquête, & ne s'en conserva que l'élite, pour défendre la principale & la plus forte, où il s'enferma, pour soûtenir les efforts de ses ennemis. Il y fut assiegé par les trois Princes Confederés, & il y eût été forcé, s'il n'eût pris la résolution vigoureuse de les attaquer dans leur Camp. Il prit si bien son tems, pendant une nuit, qu'aïant fait une sortie à la tête de ses plus braves Officiers, il fit non seulement lever le siege ; mais il les poussa encore si vivement, qu'ils furent obligés d'abandonner entierement le Giorgian, & de se retirer avec leurs Troupes fort délabrées dans le Khorassan. Après cette retraite Moüiad demeura paisible possesseur non seulement de l'Iraque Persienne ; mais encore du Giorgian, & de tous les autres Etats, que les Délémites possedoient sur la Mer Caspienne, & mourut glorieux après sept ans de regne l'an 373. de l'Hegire. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOULAS : nom que l'on donne aux Prêtres Mahometans dans la Perse, dans l'Inde, & dans la Barbarie en Afrique.

MOULEY-CHERIF, Roi de Tafilet, se disoit issu du sang de Mahomet, par le mariage de Fatime, fille de ce faux Prophete, avec Hali, dont les descendans se repandirent dans les Roïaumes qui avoient embrassé l'Alcoran. Il eut vingt-quatre enfans mâles, dont les principaux furent ; Mouley-Mahamet, Roi de Tafilet ; Mouley-Archy, aussi Roi de Tafilet ; Mouley Ismaël ou Seméin, successeur d'Archy, qui regnoit l'an 1686. * Moüette, *Histoire du Roïaume de Maroc.*

MOULEY-MAHAMET, Roi de Tafilet, succeda à son pere Mouley-Cherif. Son Frere Mouley Archy se revolta contre lui, & se retira de la Cour pour lui faire la guerre. Mahamet poursuivit Archy ; & l'aïant pris, il se contenta de l'enfermer dans une prison ; d'où celui-ci trouva moïen de se sauver. Lorsque Mouley-Archy se vit en liberté, il commença à se faire craindre ; mais il fut pris une seconde fois, & resserré plus étroitement : ce qui ne l'empêcha pas de s'évader encore, malgré la vigilance de ses Gardes. Il gagna en diligence la ville de Zaoüias, dans la Province de même nom, où commandoit le Morabite Benbucar, puis il se sauva à Quiviane. Quelque tems après, Archy défit les troupes de son frere Mahamet, & mit ensuite le siege devant Tafilet, où ce Roi s'étoit refugié. Mahamet mourut pendant le siege ; & la ville, après sa mort, se rendit à Mouley-Archy l'an 1665. *Voiez* l'Article suivant. * Moüette, *Histoire du Roïaume de Maroc.*

MOULEY-ARCHY, Roi de Tafilet, de Fez, de Maroc & de Sus, étoit frere de Mouley-Mahamet. Ne se voïant pas en sureté à Zaoüias, où il s'étoit retiré, il se sauva à Quiviane, dont le Prince, qui se nommoit Haly-Solyman, le reçut honorablement, poussé à cela par la bonne opinion qu'il conçut de lui, sans connoître ni sa naissance, ni sa qualité. Ce Prince fit Archy, Intendant de ses Finances, & Chef de la Justice dans son Etat ; & se déchargea sur lui de presque tout le soin du gouvernement ; ce qui lui donna lieu de s'en rendre maître. Il surprit le château de Dar Michal, sous prétexte de visiter le Gouverneur, qu'il fit mourir dans les tourmens, pour lui faire avoüer où étoient ses trésors. Il ôta en même tems à un Juif, qui demeuroit dans le même château, la valeur de plus de deux cens mille mercals, qui font presque un million de nôtre monnoïe. Il fit ensuite assembler les habitans des environs ; & leur aïant distribué quelque argent, il déclara quel il étoit, & promit de les rendre heureux, s'ils le vouloient élire pour Roi. Après leur avoir fait accepter sa proposition, il commença à lever des troupes, & marcha contre Hali-Solyman, Prince de Quiviane, qui s'étoit mis en campagne. Il lui livra une bataille, qu'il gagna, le fit prisonnier, & l'obligea de déclarer où étoient ses trésors : ce qu'aïant sçu, il le fit mourir. Mouley-Mahamet fut averti de la victoire que son frere Archy avoit remportée ; & pour empêcher ses progrès, il s'avança contre lui ; mais il perdit la bataille, & se sauva dans Tafilet, où Archy mit le siege, pendant lequel Mahamet mourut. Après sa mort la ville se rendit à Mouley-Archy ; & tous les Cherifs ou Princes du païs, vinrent se soûmettre à lui. Aïant réduit ce païs sous son obéïssance, il alla prendre la ville de Theza, à une journée de Fez, puis les deux villes de Fez, la Vieille & la Neuve, & se rendit ainsi maître du plus riche Roïaume de l'Afrique, au mois de Mai 1665. L'année suivante il fit la conquête des Algarbes, qui est une Province vers le détroit de Gibraltar, laquelle s'étend depuis Toutoüan, jusqu'au fleuve de Mamora, où sont les villes d'Alcassar, d'Arzille, de Toutoüan & de Salé. Il prit ensuite la ville de Zaoüias, Capitale de la Province de même nom. L'an 1667. ce Prince se rendit maître du Roïaume

de Maroc, dont il fit traîner le Roi (ou plûtôt le Tyran) à la queuë d'une mule. L'an 1668. il réduisit Tarudan, ville de la Principauté de Sus ; puis il dompta les Chavanets, qui passent pour les meilleurs Soldats de la Barbarie. Ensuite il entra dans la Province de Hacha, où tous les Chefs des Arabes se soûmirent à lui. De-là il marcha vers Sainte-Croix, ville sur la côte Occidentale de Barbarie, qui fut ainsi nommée par les Portugais, lorsqu'ils la conquirent, & que l'on appelle vulgairement *Aguader-Aguer*. Son armée étoit de quarante huit mille hommes d'Infanterie, & de vingt-cinq mille chevaux, armés la plûpart seulement de frondes, de massuës, de cimeterres & de fléches. Le Gouverneur de Sainte-Croix, ne pouvant soûtenir un siege, se sauva la nuit à Illee, Capitale de la Principauté de Sus ; & les habitans étant sortis de la ville, allerent au-devant de Mouley-Archy, portant des Enseignes blanches, pour marque qu'ils demandoient la paix, que le Vainqueur leur accorda. Aussi tôt il s'avança vers Illee & l'assiegea, pour se saisir de la personne du Prince ; mais celui ci s'évada, & se retira au Roïaume de Sudan. Les Bourgeois aïant sçu la fuite de leur Prince, se rendirent, & crierent tous, *Vive Mouley-Archy*. Après avoir mis un Gouverneur dans cette ville, Archy résolut de pousser jusques sur les frontieres de Sudan ; mais une armée de cent mille Noirs se presenta pour lui en défendre l'entrée, & il fut contraint de se retirer, bornant là ses conquêtes, qui s'étendoient depuis les frontieres de Tremecen, jusqu'à celle de Sudan, près de trois cens lieuës de long ; & depuis les côtes de la mer, jusques en Toüet & Dras, Provinces du Roïaume de Tafilet, quelques 350. lieuës de traverse. Etant de retour à Fez l'an 1699. il ne s'appliqua plus qu'à amasser des trésors, & à exercer mille cruautés contre ses propres Sujets, par une inhumanité tout-à-fait barbare. Il fit neanmoins de belles Ordonnances, pour la sureté des chemins & du commerce, qui fit regner l'abondance dans tous ses Etats. Ce Prince mourut l'an 1672. au mois de Mars, après avoir regné neuf ans à Tafilet, cinq à Maroc, & sept à Fez. Sa mort fut extraordinaire, & voici comment elle arriva. Aïant célebré la Pâque à Maroc, selon les cérémonies de la Loi de Mahomet, il fit un festin, où il but avec excès selon sa coûtume ; puis il voulut monter à cheval, & caracoler dans les jardins de son Palais ; mais lorsqu'il fut dans une allée d'orangers, il fut emporté par son cheval avec une telle violence, que passant sous une grosse branche d'un oranger, il se fracassa tout le crane. Il mourut trois jours après, âgé de quarante ans. * Moüette, *Histoire du Roïaume de Maroc*.

MOULEY-ISMAEL, ou SEMEIN, Roi de Fez, de Maroc & de Tafilet, succeda au fameux Mouley-Archy, son frere, aprés la mort duquel l'an 1672. il fut reconnu Roi de Fez ; mais Mouley-Hamet Meherez son neveu, qui étoit Vice-Roi de Maroc, se fit proclamer Roi de Maroc ; & Mouley-Aram, son frere, qui étoit Vice-Roi de Tafilet, s'y rendit Souverain. Semein leur fit la guerre, & se rendit maître de Maroc l'an 1676. & de Tafilet l'an 1678. Il prit sur les Espagnols l'an 1681. la Forteresse de Mamora, dans la Province des Algarbes, où il trouva quatre-vingt huit pieces d'artillerie de bronze, & quinze de fer, jusques à quarante livres de calibre, quantité de pierriers & de pots à feu, des poudres, des balles, des mousquets, & autres munitions de guerre, en beaucoup plus grand nombre qu'il n'en avoit dans toute l'étenduë de ses Roïaumes. Il envoïa la même année des Ambassadeurs au Roi de France, pour entretenir la paix avec Sa Majesté. * Moüette, *Histoire du Roïaume de Maroc*.

MOULIN, (Jean du) ou DE MOLINS, Cardinal, François, & né dans le Limosin, entra parmi les Religieux Dominicains à Brive-la-Gaillarde ; & fit tant de progrès dans les Sciences, qu'après avoir enseigné la Theologie, il fut élu Inquisiteur de la Foi dans le Languedoc, Maître du Sacré Palais, & enfin General de son Ordre l'an 1349. L'année d'après, il fut fait Cardinal par le Pape Clement VII. & mourut à Avignon en 1358. Son corps fut porté dans l'église des Dominicains de son Ordre. * Onuphre. Ferdinand de Castille. Bzovius, &c.

MOULIN, (Jean du) ou MOLINS, Religieux de l'Ordre des Carmes, François de nation, a vêcu dans le XIV siecle l'an 1360. Il se distingua par son sçavoir, & composa quelques Ouvrages, comme *Speculum Historiale Carmelitani Ordinis, &c.* * Lucius, *Biblioth. Carmel.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Trithême. Gesner, &c.

MOULIN, (Antoine du) natif de Mâcon, Valet de Chambre de Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I. dans le XVI. siecle, vers l'an 1545. composa divers Ouvrages en Latin & en François, qui lui acquirent quelque réputation : ce qu'on pourra apprendre par la lecture des Bibliotheques des Ecrivains François de La Croix du Maine, & d'Antoine du Verdier Vauprivas.

MOULIN, (Du) ou DU MOLIN, Famille de Brie en France, qui selon Papyre Masson, avoit l'honneur d'appartenir à Elisabeth Reine d'Angleterre : ce que cette Princesse reconnut, s'entretenant en 1572. avec François, Duc de Montmorenci, Marêchal de France, & Ambassadeur en Angleterre. Il y a apparence que cette parenté venoit du côté de Thomas de Boulen, Vicomte de Rochefort, aïeul maternel de cette Reine ; car Sanderus & d'autres rapportent que ce Comte étant Ambassadeur en France, fit élever sa fille Anne de Boulen, chez un Gentilhomme de Brie, de ses amis & de ses parens : on croit que ce Gentilhomme étoit le Sieur de Fontenay en Brie, de la Maison de Du Moulin. Cette Branche descendoit de DENYS DU MOULIN, Seigneur de Fontenay en Brie, Maître des Requêtes, puis Archevêque de Toulouse, Patriarche d'Antioche, & Evêque de Paris, où il mourut le 15. Septembre 1447. On voit son tombeau dans l'Eglise de Paris. L'Antipape Feliz V. l'avoit fait Cardinal. Pierre du Moulin son frere lui succeda en l'Archevêché de Toulouse. Denys avoit été marié avant que d'embrasser l'Etat Ecclesiastique : & laissa de *Marie* de Courtenay, sa femme, *Jean* du Moulin, Seigneur de Fontenay en Brie, &c. Maître d'Hôtel du Roi, qui épousa *Marguerite* de Rouvroy, dite *de Saint Simon*, dont il eut divers enfans.

MOULIN (Charles du) Jurisconsulte celebre, sorti de la Famille dont nous venons de parler, nâquit à Paris l'an 1500. de *Jean* du Moulin, & de *Perrette* Chaussidon. Après avoir appris le Droit & les belles Lettres, il fut reçu Avocat, l'an 1522. & commença d'écrire les excellens Ouvrages que nous avons de sa façon. Il publia l'an 1539. ses Commentaires sur la Coûtume de Paris. L'an 1542. il donna dans les opinions nouvelles au sujet de la Religion, & dans la suite il continua de faire imprimer ses Ouvrages. L'an 1551. il fit paroître ses Commentaires sur l'Edit du Roi Henri II contre les petites Dattes : Ouvrage qui lui fit des affaires fâcheuses. Le Roi étoit alors en guerre avec le Pape Jules III. & c'est ce qui avoit causé cet Edit. On admira d'abord le Traité de du Moulin en France ; mais la Cour de Rome en fut extraordinairement choquée. Du Moulin se vit contraint l'an 1552. de sortir de Paris, où l'on pilla sa maison. Il se retira en Allemagne, d'où il passa à Bâle : il s'arrêta à Tubinge, à Strasbourg, & vint ensuite à Dole & à Besançon, continuant de composer des Ouvrages, & d'enseigner avec sa reputation ordinaire. L'an 1557. il revint à Paris, d'où il sortit encore l'an 1562. pendant les guerres de la Religion. Il alla à Orleans & revint l'an 1564. à Paris, où trois de ses Consultations, dont la derniere regardoit le Concile de Trente, lui susciterent de nouvelles affaires. Il fut mis en prison, en sortit peu de tems après, & acheva ensuite le reste de ses Ouvrages. Le dernier contient la disposition de toutes les Coûtumes de France. Les autres qu'il avoit donnés au public sont : *De Usuris, Extricatio Labyrinthi dividui & individui ; de Dignitatibus, Magistratibus, & Civibus Romanis ; Novus intellectus quinque Legum ; De muneribus & honoribus*, & un très-grand nombre d'autres Traités, qu'on a recueillis en cinq Volumes, *in folio*. Quelques Auteurs, qui ont écrit contre du Moulin, l'ont accusé d'avoir osé avancer que JESUS-CHRIST en naissant, avoit fait ouverture au sein de sa sainte Mere, & d'avoir écrit d'autres choses qui l'ont fait mettre au nombre des Heretiques, successeurs de Jovinien. Au reste, c'étoit un homme qui n'avoit point d'égal pour la science du Droit. Aussi l'a-t-on souvent appellé *le Papinien Gaulois, le Jurisconsulte de France & d'Allemagne*, titre qu'il se donnoit lui-même. Sur la fin de sa vie il abandonna la doctrine des Protestans, rentra dans le sein de l'Eglise, & mourut bon Catholique à Paris l'an 1566. à l'âge de 66. ans, en presence de Claude Despence, de René Bonel Recteur du College du Plessis, & de François le Cour ou Courtin, Curé de la Paroisse de saint André des Arcs. Le docte Antoine de Mornac lui fit cette Epitaphe : *Carolus Molinaeus Parisinus in Senatu Patronus, qui moriens Catholicus Christianus factus est : atque in Divi Andreae Paris. Cœmeterio à Cursone Parocho sepultus, anno 1566.* * Julien Brodeau a écrit la Vie de Charles du Moulin, qu'on a publiée après sa mort l'an

l'an 1650. On pourra encore consulter Sponde, *A.C.* 1564. *n.* 6. & 7. Papyre Masson, Gabriel Michel, & Scevole de Sainte Marthe, *aux Elog. l.* 2. Catel, *Mem. de Langued.* Blanchard, *Histoire des Maitres des Requêtes.* Sanderus, *Her.* 219. Canisius, *l.* 2. *de la sainte Vierge, c.* 9. Gautier, *en la Chron. an XVI. siecle.* De Thou, Forster, Gui Coquille, Pasquier, la Croix du Maine, &c.

MOULIN (Pierre du) Ministre Calviniste, fils de *Joachim* du Moulin, Ministre à Orleans, nâquit dans un petit bourg du Vexin, au mois d'Octobre 1568. & étudia à Paris & en Angleterre avec beaucoup de succès. C'étoit un esprit delicat & brillant, mais satyrique & malin. Il enseigna la Philosophie à Leyden, en Hollande, fut depuis reçu Ministre à Charenton, & entra en cette qualité près de Catherine de Bourbon, Princesse de Navarre, sœur du Roi Henri *le Grand*, mariée l'an 1599. avec Henri de Lorraine, Duc de Bar. Du Moulin écrivit non seulement contre les Catholiques, mais encore contre les Protestans, qui ne donnoient pas dans ses sentimens: & fut emploïé assés souvent pour les affaires de son parti. Il avoit eu, dit-on, dessein de se faire Catholique, & mourut à Sedan l'an 1658. âgé de 90. ans. Il laissa trois fils & divers Ouvrages; une Philosophie; les Faux de Siloë, *De impletione Prophetiarum*; quelques Traités de Controverse, &c. * *Consultez* la Vie de du Plessis-Mornay, la Chronologie de Gautier; Meursius, *Athen. Batav.* &c.

MOULINS, sur l'Allier (*Molina* ou *Molinum*) Ville de France, capitale de Bourbonnois, est grande, agréable, & bâtie dans une campagne fertile. Cette ville a été le séjour ordinaire des Princes de Bourbon, qui y ont fait bâtir le château, où plusieurs de nos Rois se sont plû. La ville, qui est divisée en trois quartiers, de la Ville-Neuve, du Fauxbourg des Carmes, & de l'Allier, est fort ancienne & renommée par ses eaux Medicinales, & par le commerce des coûteaux & des ciseaux, qu'on y fait avec une grande propreté. Il y a une église Collegiale, & deux Paroisses, sans celles des fauxbourgs, avec diverses Maisons Religieuses, un Présidial, une Election, & un College des Jesuites. Entre les Maisons Religieuses, on y voit avec plaisir celle des Chartreux, & l'église des Religieuses de la Visitation, où est le tombeau d'Henri II. de ce nom, Duc de Montmorenci, Maréchal de France. L'Allier reçoit à Moulins la petite riviere de Daure. Le Roi Charles IX. tint l'an 1565 une Assemblée considerable en cette ville, des Grands du Roïaume, & des premiers Présidens des Parlemens. On y fit ce celebre Edit de Moulins, donné à Paris le 10. du mois de Juillet suivant, qui contient en tout LXXXVI. Chefs, dont une partie confirme l'Edit fait à Paris deux ans auparavant; & l'autre partie fut faite pour apporter quelques reglemens à la Justice. * Papyre Masson, *Descrip. Flum. Gall.* Noël Cousin. *Ephemerides Borbon.* Sincerus, *Itiner. Galliæ.* Le Président de Thou, *Hist.* Du Chêne, *Recherches des Antiquités des Villes.*

MOULINS (Roger de) huitiéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, succeda à Joubert l'an 1179. Il fut d'abord un des Mediateurs choisis pour pacifier les differens qui étoient entre le Patriarche, & le Prince d'Antioche, & que l'on termina, en laissant au Prince tout le temporel de la Principauté, & au Patriarche tous les biens Ecclesiastiques avec le spirituel. Lors que le Roi Baudoüin IV. donna le Gouvernement du Roïaume au Comte de Tripoli l'an 1183. le Grand Maître de Moulins avec le Grand Maître du Temple, furent chargés de la garde des places ou forteresses. Peu de tems après, le Comte Gui de Lusignan qui avoit été disgracié, rentra en grace auprès du Roi par le moïen du Grand Maître de Moulins, lequel fut ensuite un des Ambassadeurs deputés, pour aller demander du secours aux Princes Chrétiens. Après avoir traité du sujet de leur Ambassade avec le Pape Luce III. & avec l'Empereur Frederic *Barberousse*, ils vinrent trouver le Roi Philippe *Auguste*; & de France ils passerent en Angleterre, en Allemagne, & en Hongrie. Le jeune Roi Baudoüin V. étant mort de poison, le Grand Maître de Moulins fit paroître sa magnanimité & son zele pour le Roïaume, par le refus qu'il fit de donner sa voix au Comte Gui, auquel il ne voulut point donner les clefs du Tresor, où étoit la Couronne Roïale, dont il étoit gardien. Mais ce Trésor fut ouvert par force, & le Comte Gui fut couronné le même jour que le Roi Baudoüin fut enterré. Roger de Moulins aïant rendu son nom illustre par sa valeur & par sa prudence, finit glorieusement sa vie dans le combat que

les Chrétiens livrerent à Saladin devant la ville de Ptolemaïde l'an 1187. Les Chrétiens eurent plus de regret de sa mort, qu'ils n'eurent de joïe de leur victoire; parce qu'en gagnant cette bataille, ils perdoient un grand Capitaine. Il eut pour successeur, Garnier de Naples. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

MOUN ou MOMMONIE, que les Anglois appellent *Mounster*, grand Païs & Province d'Irlande, fait une des quatre parties de ce Roïaume, entre les Provinces de Connaught, de Leinster, & la mer. On la divise ordinairement en six Comtés, de Kerry, de Limerick, de Corck ou Korke, de Tipperarry, de Vateford ou Waterford, & de Desmond. Korke, Waterford & Desmond sont situés le long de la côte qui regarde la pointe de Cornwal; les trois autres sont vers la riviere de Shannon. Les principales villes du païs sont, Ariad, Cariek, Cashel, Joughal, Rosse, Waterford, Lismore, celles de Cork & de Limerick, qui donnent leurs noms aux Comtés. * Camden. Sanson.

MOUNCH-DENNY, ou *Cadier Arthur*, c'est-à-dire, *la Chaise d'Arthur.* C'est une montagne d'une hauteur prodigieuse du Comté de Brecknock dans la partie Meridionale du Païs de Gales, à trois milles de Brecknock vers le Midi. M. Speed en rapporte cette merveille sur le témoignage de huit personnes des principales de Brecknock; qu'ils avoient souvent jetté, du haut de cette montagne, vers le Nord-Est, en bas, leurs habits, leurs chapeaux, & leurs bâtons: mais que toutes ces choses étoient toûjours repoussées vers le haut, en sorte qu'aucune ne tomboit en bas. Ils attribuoient cet effet aux nuées, qui étoient beaucoup plus basses que le sommet de cette montagne. Ils assuroient qu'il n'y avoit que les pierres & les matieres métalliques, qui pussent tomber en bas. * *Diction. Angl.*

MOUPHTI ou MUFTI, Chef ou Grand-Prêtre de la Loi Mahometane, a une très grande autorité sur les peuples qui le reconnoissent. Quoique le Mouphti soit en si grande consideration dans l'Etat, qu'il faut s'adresser à lui lorsqu'il s'agit de la déposition du Sultan; neanmoins il est sujet lui-même à être déposé lorsqu'il n'est pas agréable au Grand-Seigneur. Nous en avons eu un exemple pendant les troubles qui ont agité la Turquie l'an 1686. Mahomet IV. ne sçachant sur qui rejetter la cause du mauvais succès de ses armes en Hongrie & dans la Morée, déposa le Mouphti, lui reprochant qu'il étoit coupable de tous les malheurs qui affligeoient son empire, par la complaisance qu'il avoit euë de signer (à la priere du Grand-Visir Cara Mustapha) le *Fetva*, ou *Ordre*, pour commencer la guerre, sans lui en representer les consequences, ainsi qu'il y étoit obligé par le devoir de sa Charge. Il l'exila ensuite à Burse, & fit Mouphti en sa place, Hussem-Effendi, Cadileskier de Rumelie, ou Souverain Juge des Armées d'Europe, à qui sa Hautesse ordonna (le mettant en possession de cette Charge) de ne lui rien cacher de tout ce qu'il croiroit necessaire pour le bien de l'Etat. * *Memoires du Tems.*

MOURAON, en Latin *Mura*, *Muranum*, Bourg de Portugal, dans l'Alentejo, près de la Guadiane, à dix lieuës d'Evora, vers le Levant. * Mary, *Diction.*

MOURAT, Genois, qui succeda à Jussuf, Roi de Tunis, avoit renié la Foi Chrétienne dès son enfance; & étoit, dans le tems de son élection, General des Galeres de Tunis. Il passoit pour le plus hardi Corsaire de son tems; il étoit integre & clement au de-là de ce qu'on pouvoit se promettre d'un Corsaire; & avoit été *Caid*, c'est-à-dire, *Receveur*, à la montagne de Chizera, qui est voisine de Tunis. Après avoir exercé cette charge pendant trois ans, Solyman son maître le rappella, & le fit son Lieutenant. Il devint amoureux de Turquia, fille de Solyman, qui l'aïant surpris lorsqu'il baisoit la main de cette Princesse, les fit entrer tous deux dans sa chambre, où il vouloit les sacrifier à sa fureur; mais la tendresse qu'il avoit pour son esclave, lui aïant retenu le cimeterre, qu'il avoit déja levé pour lui couper la tête, il lui permit de se justifier; & lui donna sa fille en mariage, la moitié de la Charge dont il étoit revêtu, & tous ses biens après sa mort. Il donna plus de lustre à la dignité de Roi, qu'il n'en avoit reçu d'elle, & dompta tous les rebelles qui oserent refuser le joug. Après avoir perdu sa femme Turquia, il tomba dans une mélancholie, qui ne le quitta qu'à la mort, laquelle arriva l'an 1646. en sa quarantiéme année. * *Histoire des Revolutions de Tunis.*

MOURAT, petit fils de celui dont nous venons de parler, avoit un merite inferieur à celui de son pere & de son ayeul;

& ne laissa pas neanmoins de profiter en habile homme de l'antipathie naturelle des Turcs & des Arabes. Après avoir affermi sa domination, il se retira au Bardo, lieu de plaisance près de Tunis, où les plaisirs le jetterent dans une grosse fiévre, dont il mourut le 19. Août 1675. à l'âge de 45. ans. * *Histoire des Revolutions de Tunis.*

MOURAT. *Cherchez* MORAT.

MOURE, ou LE FORT NASSAU, Bourg avec un bon Port & un bon Fort, construit par les Hollandois l'an 1612. Il est sur la Côte de Guinée, à quatre lieuës de saint George de la Mine vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MOURGUES. *Cherchez* MONACO.

MOURMANSCOY LEPORI, c'est une des trois Provinces de la Laponie Moscovite. Elle est au Couchant des deux autres, aïant la Laponie Suedoise au Sud, la Norwegienne au Couchant, & l'Ocean Septentrional au Nord. Kola en est le lieu principal. * Maty. *Diction.*

MOURO, MORO, anciennement Atuci. Bourg du Portugal. Il est dans l'Alentejo, un peu au deça de la Guadiane, & à sept ou huit lieuës de Beja. * Maty, *Diction.*

MOUSKES, MUS, & MEUZE (Philippe) Evêque de Tornay dans le XIII. siecle, étoit de Gand, & merita d'être surnommé *Personnage sçavant & discret.* Il fut premierement Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Tournay; succeda l'an 1274. sur le Siege Episcopal, à Jean d'Enghien; & après avoir rempli les devoirs d'un sage Prélat, il mourut le 24. Decembre 1283. Il écrivit l'Histoire de France en Vers, commençant par le ravissement d'Helene par Pâris, & la conduisant jusqu'après l'an 1240. On voit qu'il ne laisse aucune occasion de parler de la ville de Tournay, & de ses Evêques, qu'il ne le fasse avec soin. Cette Histoire est manuscrite dans quelques Bibliotheques, mais rare. Elle est remplie de remarques curieuses, quoique Mouskes n'ait pas oublié les fables de l'Archevêque Turpin, & y en ait joint de nouvelles. Le Manuscrit de cette Histoire est dans la Bibliotheque du Roi, dont M. du Cange a tiré ce qui concerne l'Histoire des Empereurs de Constantinople François, pour le mettre à la suite de celle de Ville-Hardoüin, qu'il publia l'an 1657. Au reste Philippes Mouskes dans sa Préface se vante d'avoir été le premier qui ait écrit nôtre Histoire en Vers François. * Buzelin, *l. 6. & 7. Annal. Gallo-Fland.* Jean Cousin, *Histoire de Tournay.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, *Histoire de Constantinople.*

MOUSON ou MOUZON, sur la riviere de Meuse, Ville de France en Champagne, vers le Luxembourg, entre Sedan & Stenay, a été très forte & très importante à cause de sa situation. Le Comte de Nassau, qui commandoit les Troupes de l'Empereur Charles V. la prit l'an 1521. Cette ville, que les Ecrivains Latins nomment *Mosomum*, a été souvent exposée aux courses des ennemis pendant les dernieres guerres, & se rétablit tous les jours. Les Archevêques de Reims en étoient Seigneurs, & y avoient leurs Châtelains. Le Roi Charles V. l'acquit par échange le 16. Juillet 1379. Depuis ce tems, Mouson avoit eu une Justice Souveraine jusqu'à la création du Parlement de Metz l'an 1633. Dans les affaires qui regardent la Seigneurie de Mouson, le Roi en prend le titre de Seigneur. * Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall.* Du Chene, *Recherches des Villes de France.* Du Puy, *Droits du Roi.*

CONCILES DE MOUSON.

Flodoard fait mention d'un Concile célebré le 13. Janvier 498. dans l'église de saint Pierre, aux fauxbourgs de Mouson. Hugues de Vermandois, qui avoit été mis sur le Siege de Reims à l'âge de cinq ans, y fut cité; & pour avoir refusé de se trouver à d'autres Synodes, fut interdit dans celui-ci, jusqu'à ce qu'il eût comparu devant les Evêques pour se justifier. Leon, Abbé de saint Boniface, & Legat du Saint-Siege en France, convoqua, le 2. Juin 995. un Concile à Mouson, où Gerbert, qui fut depuis le Pape Sylvestre II. exposa les raisons qu'il avoit euës de prendre la place d'Arnoul Archevêque de Reims: il y fut déposé.

MOUSQUETAIRES OU LA GARDE DU ROI. Il y en a deux Compagnies à cheval, chacune de deux cens cinquante Maîtres. Ceux de la premiere Compagnie, ci-devant appellés *les grands Mousquetaires*, montent des chevaux blancs, & ont le chapeau galonné d'or; & ceux de la seconde, qui étoient auparavant à feu M. le Cardinal Mazarin, ont des chevaux noirs, & le chapeau galonné d'argent. Après le Roi, qui est le Capitaine de tous les Mousquetaires, chaque Compagnie a son Capitaine-Lieutenant, & autres Officiers. La paie des Mousquetaires est de vingt écus par mois. * *Memoires du Tems.*

MOUSSA ou *Moïse*, *Ben Giafar Sadik*, c'est le VII. des douze Imams, que les Schiites réverent. Il nâquit l'an 128. de l'Hegire entre la Mecque & Medine, d'une mere nommée *Hamidah*, & surnommée *Berberiah*, à cause qu'elle étoit native de Barbarie. Giafar Sadik pere de cet Imam, avoit eu un fils nommé *Ismaël*, qui étoit l'aîné de Moussa; mais il mourut avec son pere, qui transfera la succession d'Ismaël sur la tête de Moussa son cadet. Cependant les Ismaëliens, qui ont fondé deux Dynasties, prétendent que cette succession n'a pas été légitimement transferée, & comptent cet Ismaël fils aîné de Giafar, duquel ils ont tiré leur nom, pour le septiéme veritable & legitime Imam, & veulent que la succession des Imams ait été continuée dans la posterité de cet Ismaël. Le Calife Haroun Al Raschid craignant que cet Imam, qui faisoit sa demeure à Medine, ne donnât prétexte à ceux qui auroient voulu exciter quelque trouble en Arabie, le fit venir à Bagdet, & le mit à la garde d'un de ses Officiers. Mais ses soupçons augmentant toûjours, il le fit empoisonner quelque tems après. Moussa mourut à l'âge de cinquante-cinq ans l'an 183. de l'Hegire, & laissa pour son successeur dans la dignité d'Imam son fils Ali, surnommé *Ridha.*

MOUSSA ou *Moïse*, troisiéme fils de Bajazet I. du nom, Sultan des Turcs Othmanides ou Ottomans. Moïse, après avoir défait Issa son frere puîné, & dépoüillé Soliman son aîné, des Etats qu'il devoit legitimement posseder après la mort de Bajazet son pere, fut reconnu pour legitime Sultan des Ottomans, & regna assés paisiblement pendant trois ans & demi. Mais Mahomet cadet de Moussa, qui étoit à Amasie Ville de Cappadoce, aïant obtenu de l'Empereur Grec le passage par Constantinople, entreprit de le déposseder, & il lui fut aisé de le faire par la revolte des Janissaires & du reste de la Milice, qui manquant de fidelité à Moussa, l'abandonnerent, & le mirent, pour ainsi dire, entre les mains de son frere, qui le fit étrangler l'an 816. de l'Hegire, qui est le 1413 de JESUS-CHRIST. Moussa eut pour successeur ce même Mahomet, qui fut le premier du nom entre les Sultans Ottomans. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOUSTIERS ou MONSTIERS, en Latin *Monasterium* ou *Munsterium*, ainsi appellé, parce qu'originairement c'étoit un Monastere. Ville de Provence, dans le Diocése de Riez, où les Comtes de Provence avoient établi autrefois une Cour Roïale & un Bailliage, érigé par François I. l'an 1541. en Viguerie, qui comprend dans son ressort, Riers, Valensole, & vingt-trois autres bourgs & villages. Les Députés de cette ville ont le dixiéme rang dans l'Assemblée des Etats de la Province, parmi ceux des trente-six Communautés qui ont droit d'y députer tous les ans. Dans le tems que la Provence étoit disputée entre Loüis I. Duc d'Anjou, adopté par la Reine Jeanne, & Charles de Duras, neveu de cette Princesse, qu'il retint prisonnier l'an 1380. & qu'il fit mourir secretement deux ans après, dans un château du Roïaume de Naples, les habitans de Moustiers ne pouvant se persuader que la Reine Jeanne fût morte, ne voulurent reconnoître ni l'un ni l'autre parti, & furent également maltraités par tous les deux. Beaudisnar, Capitaine du parti du Duc de Duras, fit raser le bourg de Palhayrols, qui faisoit partie de la ville; & peu de tems après Trians, Vicomte de Tallard, Capitaine General de la Reine Marie, veuve de Louis I. Duc d'Anjou, s'empara de la ville & la fit piller. L'an 1386. les habitans prêterent serment au nouveau Roi Louis II. Duc d'Anjou. Pendant les guerres de la Ligue, la ville de Moustiers tint toûjours pour le Roi, sans neanmoins recevoir les Huguenots. Cette ville est située au pied d'une très haute montagne, d'où sort une source d'eau fort abondante: il y a sur la montagne une chapelle de Nôtre-Dame, bâtie de pierre de taille, ancien & fameux pelerinage, dont parle Sidonius Apollinaris. Un peu au dessous de la chapelle, la montagne se sépare en deux, dont les sommets sont unis par une chaîne de fer, tenduë de l'un à l'autre, qui est de plus de deux cens cinquante pas de longueur. On croit que c'est le Vœu d'un Chevalier de Rhodes, de la Maison de Blacas, délivré d'une maniere miraculeuse de sa captivité, par l'intercession de la sainte Vierge. L'an 1684. une partie de la ville fut emportée par une inondation. * Sidon. Apollinar. *Carmine Eucharist. ad Faust. Reiensem.* Nostradamus, *Hist. de Provence.* Archives de Lerins, de Moustiers & de Riez.

MOUTIERS RANEY, MONMIRAMEY Abbaïe dans la Champagne en France, sur la petite riviere de Barse, à quatre lieuës de Troyes, vers le Levant * Maty, *Diction.*

MOUTIERS EN ARGONE Abbaïe de France dans le petit païs d'Argone, en Champagne, à trois lieuës de Sainte Menehoud vers le Sud. * Maty, *Diction.*

MOUTIERS en Tarentaise. *Voiez* TARANTAISE.

MOUTIQUE ville de la Presqu'isle de l'Inde deça le Gange, sur la côte de Malabar, entre Calicut & Cananor, est capitale d'un petit Païs, qui a titre de Roïaume, & qui dépend du Roi de Calicut. * Maty, *Diction.*

MOUZON, *Cherchez* MOUSON.

MOYA, Bourg avec un Château, dans la Castille Nouvelle en Espagne, à quatre lieuës de Cuença vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MOYEN MOUSTIERS, Bourg avec Abbaïe, dans la Lorraine, près de la Meurte, environ à deux lieuës de S. Dey, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MOYENVIC. *Cherchez* MOIENVIC.

MOYSE, Prophete & Legislateur des Juifs. *Voiez* MOISE.

MOZAMBIQUE ou MOSAMBIQUE, Ville & Roïaume d'Afrique dans le Zanguebar, entre l'Abyssinie au Septentrion, & l'Ocean Ethiopique au Midi, vis-à vis l'isle de Madagascar, est soumise au Roi Mahometan. La ville capitale est dans une Isle, dont les Portugais sont les maîtres. Cette isle longue d'environ une demi-lieuë, est très sterile, & d'un fort mauvais air; mais elle est neanmoins fort habitée, à cause du commerce. Le port est au Nord de la ville; & en y entrant, on laisse deux petites Isles à main gauche. Il y a aussi un fort château. Les vaisseaux Portugais se retirent ordinairement dans le Port de Mozambique, durant les voïages des Indes, pour y attendre le beau tems.

MOZOLIN (Silvestre) Dominicain, commença à se faire connoître en 1510. Il fut le premier qui entreprit d'écrire contre Luther. Il a aussi composé une *Somme de Morale*, qui a pour titre *Silvestrina & summa summarum*. Il a encore publié *la rose d'or*, ou une explication des Evangiles. * Konig. *Biblioth.*

M U

MUAVIA, Calife. *Voiez.* MOAVIE.

MUCA, fameux General d'Armée, fut envoïé en Afrique l'an 710. de JESUS CHRIST, & de l'Hegire 92. par Gualid, ou Valid-Calife pour reduire les Afriquains, qui s'étoient revoltés, & qui avoient défait les Arabes de ce païs. Etant entré dans les deserts de Barca, il continua sa marche par toute la Barbarie, avec une Armée de cent mille combattans, & rangea tous ces peuples sous l'obeïssance du Calife. On dit qu'il passa jusqu'à Testane ou Tesena, (qui est sur le bord de la mer, dans le Roïaume de Maroc;) & que voïant qu'il n'y avoit plus de terre, il poussa son cheval dans l'Ocean, comme par bravade, pour marquer qu'il n'y avoit plus rien à conquerir. Après ces exploits, il retourna à Caïvan, laissant dans la Mauritanie Tingitane, un brave guerrier nommé *Taric*, pour gouverner ces Provinces. Ce fut en ce tems là, que Julien Comte de Ceuta, près du détroit de Gibraltar, aïant sçu que sa fille Caba avoit été forcée par Rodrigue Roi d'Espagne, à cause de sa beauté; & dissimulant cet affront, prit le prétexte de la guerre des Arabes en Afrique, pour prier le Roi de lui permettre d'aller en son Gouvernement. Sa demande lui aïant été accordée, sur l'opinion que sa présence arrêteroit le progrès des ennemis, il s'embarqua avec sa femme, & ce qu'il avoit de plus précieux, & passa à Ceuta. Quelque tems après, feignant que sa femme étoit malade à l'extrémité, il supplia le Roi de permettre à sa fille de lui venir dire le dernier adieu. Lorsqu'il l'eut en sa puissance, il forma le dessein de la venger du Roi: ce qu'il fit, en offrant à Muça de lui remettre entre les mains les Places de son Gouvernement, & de le rendre maitre de toute l'Espagne, s'il lui vouloit donner des forces. Muça fit sçavoir à Gualid la proposition de Julien; & après avoir eu l'agrément de ce Calife, il lui donna douze mille hommes sous le commandement de Taric, l'an 712. de JESUS-CHRIST, & de l'Hegire 94. puis il joignit Taric avec la meilleure partie de ses troupes; & en quatorze mois il ruina l'Empire des Goths, & en extermina toute la race. L'Espagne fut alors peuplée d'Arabes & d'Africains, qui changerent les Eglises en Mosquées ou Temples d'Infideles; & ce qui resta de Noblesse Gothique se retira vers les monts Pyrenées. L'an 718. & le 100. de

l'Hegire, Muça & Taric se broüillerent ensemble. Ce dernier aïant été maltraité, s'en retourna à Damas en Syrie, où il accusa Muça de concussion, & d'autres crimes. Muça laissant son fils Abdulassis en Espagne, avec la moitié de l'Armée, passa en Barbarie, où il reçut ordre du Calife de retourner à Damas. Lorsqu'il y fut arrivé, Gualid, qui étoit extrémement malade, mourut en cinq jours. Soliman Hascein, successeur de Gualid, dont il étoit frere, ôta à Muça le Gouvernement d'Afrique & d'Espagne, dont ce Conquerant fut tellement indigné, qu'il mourut de déplaisir. Son fils Abdulassis ne laissa pas de se maintenir en Espagne, où il prit même le titre de Roi. * Marmol, *de l'Afrique liv.* 2.

MUCAMUNDINS, Peuples de la Barbarie en Afrique. *Voiez* BERBERES.

MUCHE'S ou MICHE'S (Jean) Juif, s'étant sauvé avec ceux de sa Religion & les Maures qui avoient été chassés d'Espagne sous le regne de Philippe II. fut envoïé à Venise de leur part, pour demander la permission de s'établir en quelques lieux de la dépendance de la Republique. N'aïant rien pu gagner par ses offres, il se retira à Constantinople, où il s'introduisit par ses presens & par ses avis, auprès des plus puissans de la Porte, par le moïen desquels il fut connu de Soliman II. & de Selim II. qui lui succeda. Comme il ne cherchoit qu'à se venger des Venitiens, & qu'il étoit libre avec Selim, qui aimoit à boire, il lui parla des vins & des fruits de l'isle de Chypre, de la fertilité de ses terres, & de ses richesses. Il lui insinua que cette Isle appartenoit aux Grands Seigneurs, parce que Selim I. avoit conquis l'Egypte, dont elle étoit une dépendance, que les Venitiens l'avoient usurpée, & qu'il n'étoit pas difficile de la reprendre sur eux, parce qu'ils ne pouvoient esperer aucun secours, ni de l'Empereur, ni du Roi de France, ni du Roi d'Espagne, & encore moins du Roi de Pologne; & que depuis peu leur Arsenal avoit été brûlé. Ceci étoit vrai, & Muchés fut soupçonné d'avoir fait ce coup par ses Emissaires. Mustapha-Bacha, qui faisoit agir Muchés auprès de Selim, appuïa toutes les raisons de ce Juif: de sorte que le Grand Seigneur resolut d'équiper une flotte, qu'il envoïa en Chypre, dont il fit la conquête l'an 1572. * Chevreau, *Hist. du Monde.*

MUCIDAN ou MUSSIDAN, Ville de France, dans le Perigord, est située sur la riviere de Lille, à quatre ou cinq lieuës de Perigueux. Cette Ville a été renommée dans le XVI siecle, pendant les guerres civiles de la Religion. Timoleon de Cossé, Comte de Brissac, Grand Fauconnier de France, fut tué par les Huguenots, au siége de cette ville, au mois de Mai 1569.

MUCIDUS. (Ægidius.) *Cherchez* MUISIS.

MUCIE troisiéme femme de Pompée, étoit fille de Quintus Mutius Scevola, & la sœur de Quintus Metellus Celer. Elle se plongea dans la dissolution avec si peu de retenuë, que son mari fut contraint de la renvoïer; quoiqu'il en eût trois enfans. Ce fut pendant qu'il remportoit tant de gloire dans la guerre contre Mithridate, que Mucie se débaucha. Il apprit cette mauvaise nouvelle, & ne s'en émut pas beaucoup; mais en s'approchant d'Italie il considera d'un sens rassis l'importance de ce déshonneur, & il en fut si touché, qu'il envoïa à sa femme la lettre de divorce. Plutarque a observé que la Providence voulut mettre par-là un contrepoids à la gloire qu'il venoit d'acquerir. Il se plaignoit de Jules Cesar le corrupteur de Mucie, & il avoit de coûtume, non sans gemir, de l'appeller son Egysthe par allusion au Galant de Clytemnestre femme d'Agamemnon; mais il ne laissa pas de s'allier avec lui quelque tems après. L'interêt de son ambition passa l'éponge sur un si juste ressentiment; on lui en fit de cruels reproches, Mucie trouva bien tôt un autre mari: elle devint l'épouse de Marcus Scaurus & lui donna des enfans. Pompée eut quelque chagrin contre ce nouvel époux. Il se fâcha qu'on méprisât à un tel point son jugement. Auguste se servit de cette Mucie pour faire en sorte, que Sextus Pompée son fils ne s'unît pas contre lui avec Marc Antoine, mais plûtôt avec lui contre ce Romain. L'on ne peut douter, qu'il n'eût pour elle bien des égards, puisqu'après la journée d'Actium, il fit grace de la vie à Marcus-Scaurus fils de cette Dame, & qu'il n'osa de cette clemence, qu'en consideration de Mucie * Dion, *Liv.* 48. Plutarque, Suetone, & Bayle, *Diction. Critique.*

MUCHLI, anciennement TROÏE. C'a été une ville considerable, qui servoit d'azile à toute la Grece, & qui fut

ensuite Episcopale & suffragante de Corinthe. Ce n'est maintenant qu'un Bourg situé dans la Zaconie en Morée, entre les sources de l'Alphée, à six lieuës de Napolie de Romanie vers le Midi Occidental. * Maty, *Dictionnaire*.

MUDARNI, C'est une petite ville de la Natolie en Asie. Elle est Episcopale suffragante de Nicée, dont elle n'est pas beaucoup éloignée. * Maty, *Diction.*

MUDÉE, (Gabriel) Avocat celebre, né dans un village près d'Anvers, nommé Brecht l'an 1500. se rendit très sçavant en toute sorte de litterature, & fut l'un des grands Jurisconsultes de son tems. Il eut part à l'amitié d'Erasme & des grands hommes de son siecle, & fut le premier Professeur de Louvain vers l'an 1555. L'Empereur Charles V. & Marie, Reine de Hongrie, sa sœur, Gouvernante du Païs Bas, mirent dans le Conseil d'Etat Mudée, qui mourut à Louvain le 21. Avril de l'année 1560. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, qu'on imprima après sa mort; *Comment. in Tit. aliq. Digestorum; de contractibus IV. qui sunt*, 1. *pro socio*; 2. *de contrahenda emptione & venditione*. 3. *De actionibus empti & venditi*. 4. *De pignoribus & hypothecis, cum Comment. in Tit. item de petitione hereditatis. Ex ff. lib.* 5. *&* 2. *de Actionibus, ex Institut. Lib.* 4. *Comment. in Tit. XXI. priores Lib. VI. Cod. de Testam. & Comment. in Tit. omnes Cod. de Restitutionibus in integrum.* * Forster, *Hist. Jur. Civil. l.* 4. *c.* 41. §. 36. Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.* Valere André, *Biblioth. Belgic.*

MUELA, Bourg de l'Aragon, sur la petite riviere de Guera, environ à quatre lieuës de Saragoce, vers l'Occident Meridional.

MUER, Riviere d'Allemagne, que ceux du païs nomment *die Mur*, & les Latins *Mura* & *Murum*, a sa source dans le Diocese de Saltzbourg, passe dans la Stirie à Sekou, à Pruk, à Gretz, à Rakelsbourg, reçoit divers ruisseaux, & se jette dans le Drave sur les frontieres de la Hongrie, & près de Canisa. * Sanson. Ortelius.

MUET, (Pierre le) Conseiller, Ingenieur & Architecte du Roi, né à Dijon d'une bonne famille, le 7. Octobre 1591. se distingua par son habileté dans les Fortifications, & particulierement en Picardie, où il fut emploïé par le Cardinal de Richelieu. Il servit dignement le Roi Loüis XIII. aux sieges de plusieurs Places importantes, & fut un des plus sçavans Architectes de son tems. Il a commenté & composé plusieurs Ouvrages. Son premier Livre, qui a été imprimé à Paris l'an 1632. contient *les Regles des cinq ordres d'Architecture de Vignole*, augmentées & reduites de grand en petit. Le second a été imprimé en l'année 1641. sous le titre de *Traité des cinq ordres d'Architecture, dont se sont servi les Anciens*, traduit du Palladio, augmenté de nouvelles inventions pour l'Art de bien bâtir. Le troisiéme, dedié au Roi, comprend *la maniere de bien bâtir, pour toutes sortes de personnes*, & contient aussi plusieurs figures, plans & élevations des plus beaux bâtimens & édifices de France, de son invention & de sa conduite. Tous ces Ouvrages ont été reçus avec beaucoup d'approbation dans les païs étrangers, aussi bien qu'en France. Le Muet fut choisi par la Reine Mere Anne d'Autriche, pour achever la somptueuse église du Val-de-Grace à Paris, & mourut en cette Ville le 28. Septembre 1669. âgé de 78 ans. * *Memoires Historiques.*

MUFTI, Grand Prêtre de la Religion Mahometane. *Voiez* MOUPHTI.

MUFITI, MUFTI, anciennement *Ansanctus*, *Ampsanctus*. Ancien lieu des Hirpiniens. C'est aujourd'hui un Village de la Principauté Ulterieure, Province du Roïaume de Naples. Il est près de la Ville de Fricento. * Maty, *Diction.*

MUGELLO (la Vallée de) C'est une belle Contrée du Florentin en Toscane. Elle s'étend le long des deux bords de la riviere de Sieve, entre le mont Apennin & la riviere d'Arno. La Ville de Fiesole & une partie de celle de Florence y sont situées, & elle prend son nom du Village de Magello, appellé anciennement *Mucialla*. * Maty, *Diction.*

MUGNOS, (Gilles) Aragonois, & Antipape, sous le nom de Clément VIII. étoit Docteur en Droit Canon, & Chanoine de Barcelone, & s'étoit acquis beaucoup d'estime par sa science & par sa vertu. Après la mort de Benoît XIII. l'an 1424. il fut élû Pape par les deux Cardinaux de l'obédience de Benoît, qui leur avoit expressément ordonné en mourant, de proceder à une nouvelle élection : ce qu'ils firent à la sollicitation d'Alfonse, Roi d'Aragon, ennemi du Pape Martin V. Comme il etoit impossible qu'un de ces deux Cardinaux fût élu à la pluralité des voix, s'il ne se donnoit la sienne, ils s'accorderent à élire un Pape hors de leur prétendu College. Mugnos prit les ornemens Pontificaux à Peniscole, dans une presqu'isle du Roïaume d'Aragon, proche de Tortose, & se nomma Clement VIII. Pour se faire un juste consistoire, il fit une promotion de quatre Cardinaux, du nombre desquels fut un de ses neveux. Après que le Roi d'Aragon se fut reconcilié avec le Pape Martin V. l'an 1429. Mugnos fit abdication de son bon gré, & même en témoigna de la joïe. Il voulut neanmoins renoncer au Pontificat avec solemnité; car il créa auparavant un cinquiéme Cardinal, nommé François Roüera, celebre Docteur en Droit Canon; après quoi s'étant mis sur son Trône, la Tiare en tête, revêtu de tous les ornemens Pontificaux, & accompagné de ses Cardinaux, il commença cette action en presence d'une nombreuse Assemblée, par un acte d'autorité & de Souverain Pontife, en disant qu'il revoquoit toutes les Sentences d'excommunication que lui, & Benoît XIII. son prédecesseur avoient fulminées, contre tous ceux qui avoient refusé de leur obéïr; puis il declara que, pour la paix de l'Eglise, il renonçoit de tout son cœur au Souverain Pontificat; & que le Siege étant vacant, les Cardinaux pouvoient proceder librement & canoniquement à une nouvelle élection. Sur cela, il descendit de son Trône, & se retira dans une chambre, d'où, après s'être dépoüillé des habits Pontificaux, il rentra dans la salle avec l'habit de Docteur. Comme Martin V. lui avoit auparavant destiné l'Evêché de Majorque, il alla prendre place après ses Cardinaux, & les pria de pourvoir l'Eglise d'un bon Pasteur. En même tems ceux-ci se rendirent dans un appartement preparé pour leur servir de conclave, & élûrent sur le champ, comme par la voie d'inspiration, Othon Colonna, qu'ils declarerent Pape, sous le nom de Martin V. Il avoit été élû au Concile de Constance; mais le Docteur Mugnos, avant que de se déposer, avoit exigé que cette ceremonie fût observée. Le Cardinal de Foix, qui étoit en Aragon en qualité de Legat du Pape Martin, aïant appris la nouvelle de cette action, se rendit à la ville de saint Mathieu, à trois lieuës de Peniscole, où Gilles Mugnos, & ceux qui lui avoient obéi, sous le nom de Clement VIII. allerent rendre obéïssance au Pape Martin V. en la personne de son Legat. Ainsi finit le grand Schisme d'Occident, par la démission volontaire du Docteur Mugnos. * Maimbourg, *Hist. du grand Schisme.*

MUJAC (le Roïaume de) C'est un des Etats de la Basse Ethiopie en Afrique. Il porte le nom de sa Capitale, & est situé entre les Roïaumes de Biafara, de Gabon, de Macoco, de Giringbomba, & de Medra. On n'en sçait rien de particulier, si ce n'est que ses Habitans sont idolâtres & fort brutaux. * Maty, *Diction.*

MUICHEU, Ville de la Chine. Elle est près de la Riviere de Kiang, dans la Province de Suchuen, où elle ne tient que le disiéme rang : quoi qu'elle soit une des principales de la Province. * Maty, *Diction.*

MUIS, (Simeon de) natif d'Orleans, Archidiacre de Soissons, fut nommé l'an 1614. Professeur Roïal à Paris dans la langue Hebraïque. Il a été un des plus habiles en cette Langue que la France ait porté, & avoit joint à cette science, un jugement solide & un grand discernement, un style pur, net & facile, une grande connoissance de l'Histoire sainte & du fonds de la Religion : en sorte qu'il avoit toutes les parties necessaires pour faire un excellent Interprete de l'Ecriture. Son Commentaire sur les Pseaumes passe, de l'aveu de tous les Sçavans, pour le plus parfait & le meilleur Commentaire que nous aïons sur ce Livre de l'Ecriture-sainte : il y a joint un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, dans lequel il explique aussi le sens literal de ce Livre. Il a encore composé un Ouvrage intitulé, *Varia sacra*, qui contient des Notes sur les Passages les plus difficiles des Livres de l'Ancien Testament, depuis la Genese jusqu'au Livre des Juges. Il a défendu contre le P. Morin, l'autorité du Texte Hebreu, dans trois Ecrits, où il loue fort la Massore. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Paris l'an 1650. Il étoit mort en 1644. * M. Simon. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siecle.*

MUISIS, connu sous le nom d'ÆGIDIUS MUEIDUS, Abbé de saint Martin de Tournay, dans le XIV. siecle, composa divers Ouvrages Historiques; comme une Chronique, depuis la Naissance de JESUS-CHRIST, jusques à l'an 1348. les

Vies de deux Evêques de Tournay, celles des Abbés ses Prédecesseurs, &c. Il mourut l'an 1353. âgé de 83. ans. * Vossius, *de Hist. Lat.* Valere André, *Biblioth Belgic.*

MUL (l'isle de) C'est une des Isles Westernes, qui n'est separée du Locguabyr en Ecosse, que par un Canal d'une lieuë. Elle en a sept ou huit de long, & autant de large. On y trouve plusieurs grandes Baïes, & ses lieux principaux sont Dowart, Arrois, & Kildavie. * Maty, *Diction.*

MULBERG, en Latin *Molyberga.* Petite Ville de la Haute Saxe, dans la Misnie sur l'Elbe, entre Meissen & Torgaw, à six lieuës de la premiere, & à trois de la derniere. Mulberg est fameuse par la victoire que Charles V. y remporta sur les Princes Protestans l'an 1547. * Maty, *Diction.*

MULDAW, MOLDE & MULTAW, *Mulda*, Riviere d'Allemagne dans la Bohême, a sa source vers les frontieres du même païs, du côté de Passaw, passe à Budowitz, & se jette dans l'Elbe au dessus de Prague. Les gens du païs la nomment *Wulteva.*

MULDE, riviere de la Misnie en Haute Saxe. Elle baigne Swickaw; & se décharge dans la Multe, à Coldits. * Maty, *Diction.*

MULDORF, petite Ville de la Baviere, sur l'Inn, entre Landshut & Burckhausen. * Maty, *Diction.*

MULERIUS (Nicolas) étoit de Bruges. Il nâquit en 1564. & mourut en 1630. C'étoit un excellent Medecin & Mathematicien. Il publia des Tables pour le mouvement du Soleil & de la Lune: Deux livres d'Institutions Astronomiques: un Livre sur l'année Juive & Turque: Un Calendrier Romain avec une Introduction, que G. J. Vossius appelle un Ouvrage sçavant & exact. Nicolas Mulerius eut un fils nommé Pierre, né à Harlingue en 1599. & mort en 1647. Il enseigna la Medecine à Groningue. * *Auctor Vitarum Profess. Groningens. pag. 65. & 113.*

MULEY *Cherchez* ABDALLA.

MULEY CHEC: surnom d'Aben Josef, Roi de Fez. *Voiez* ABEN JOSEF.

MULEY ARCHY. *Cherchez* MOULEY.

MULGRAVE, ancien Château dans la partie Septentrionale du Comté d'Yorck près de la Mer, & assés près de Whitby, fut bâti par Pierre de Mauley sous le regne de Richard I. & continua dans cette Famille depuis son fondateur, pendant sept generations. Après avoir passé dans les mains de plusieurs familles, il vint à celle des Scheffields. Edmond Lord Scheffield de Bulterwich, Lord President du Nord d'Angleterre, fut fait Comte de Mulgrave par le Roi Charles I. en 1625. Il étoit arriere-petit-fils d'Edmond Comte de Mulgrave. Jean Comte de Mulgrave fut fait Marquis de Normanby par le Roy Guillaume III. * *Diction. Anglois.*

MULHAUSEN, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Haute-Alsace, est située sur l'Ill, qui y reçoit la Halle un peu au-dessus. Cette ville fit alliance avec les Suisses, l'an 1615. * Sanson.

MULHAUSEN, autre Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Thuringe, située près de la petite riviere d'Unstrut, est differente de celle dont nous venons de parler.

MULKICADIN, Favorite de la Sultane, aïeule de Mahomet IV. étoit une jeune femme hardie, qui gouvernoit tout l'Empire Ottoman, au commencement du regne de ce Prince, l'an 1650. parce qu'elle possedoit toute l'affection de cette Sultane. Le Grand Visir, ni les autres Conseillers d'Etat ne pouvoient disposer d'aucune chose sans son approbation. Les Eunuques noirs, qui sont les Eunuques du Serrail des femmes, donoient la Loi à tout le monde. Le Conseil du Cabinet se tenoit dans le secret appartement des femmes. Enfin les Soldats ne pouvant s'accoûtumer à la tyrannie d'une femme, vinrent avec grand tumulte au Serrail, & envoïerent dire au Sultan, avec une insolence extraordinaire, qu'il eût à se trouver au Kioseh, ou Pavillon des Festins. Lorsqu'il y fut arrivé, ils lui demanderent la tête des Eunuques favoris, suivant le rôle qu'ils en avoient fait. Ils ne permirent pas à leur Prince de déliberer sur leur demande: il fallut aussi-tôt étrangler ceux qu'ils avoient demandé. Le lendemain ils massacrerent Mulki, & son mari Schaban Kalfa. * Ricaut, *Hist. de l'Emp. Ottoman.*

MULLER ou REGIOMONTAN, (Jean) celebre Astronome, avoit pris ce dernier nom, parce qu'il étoit de Koningshoven, dans la Franconie; car c'est là où il nâquit l'an 1436. & non pas à Konigsberg dans la Prusse, comme quelques Auteurs Polonois l'ont écrit. Il étudia en Philosophie à Lipsic, & de là passa à Vienne en Autriche, pour y étudier l'Astronomie sous George Purbach: ce qu'il fit avec tant de succès, qu'après la mort du même Purbach, il fut Professeur des Mathematiques. L'amitié dont l'honoroit le Cardinal Bessarion, & le desir d'apprendre à fond la Langue Grecque, le déterminerent à entreprendre le voïage d'Italie. Il y fut admiré de tous les Docteurs, à Venise, à Rome, & à Padouë; & dans la derniere de ces Villes, il fut mis au nombre des Académiciens. Le Cardinal Bessarion avoit engagé Purbach à faire un Abregé de l'*Almagestum* de Ptolomée; la mort le surprit avant qu'il eût achevé cet Ouvrage; & en mourant, il le laissa à son Disciple, pour y mettre la derniere main. ce qu'il executa très heureusement. Pendant qu'il étoit à Rome, il trouva des fautes considerables dans des Livres que George de Trebizonde avoit traduits en Latin. Cette franchise ne plut pas à cet Auteur, & l'anima violemment contre Muller, qui revint en Allemagne, & se retira à Nuremberg. Mais le Pape Sixte IV. le pria de repasser à Rome, pour travailler à la reforme du Calendrier, & le pourvut de l'Evêché de Ratisbonne. Muller ne fut pas plûtôt arrivé à Rome, que les fils de George de Trebizonde l'assassinerent l'an 1476. craignant que l'eclat de son sçavoir ne fût un obstacle à la reputation de leur pere. D'autres assurent qu'il mourut de la peste, âgé de 40. ans. Nous avons divers Ouvrages de lui. * Paul Jove *in Elog. c.* 144. Gassendi, *in Vita Regiomontani*, &c.

MULLER (Jean) Prédicateur celebre de Zurich, vivoit encore en 1678. Il a publié divers Ouvrages. Nous donnerons ici le Titre des principaux en Latin. *Quæstiones Miscellanea de Muhammedanorum Deo: Persico Tawasi Pentateucho: de Sadducæis*, en 1653. En 1654. *Dyas Quæstionum de Nomine Jesu & versione Æthiopica.* En 1659. *Disputationes de Historia Definitione: De Sacris Scriptoribus in genere*; en 1660. *De Evangelica Magorum Historia: De Scriptis S. Matthæi.* En 1672. *Heptas Quæstionum de Nativitatis Christi Festo.* En 1673. *Vindiciæ Locorum Vet. Testam. Genes. I. 3. 11. Genes. XVII. 11.* On a encore de lui *Decas Concionum: Horologium Pœnitentiale: Tuba Joëlis: Speculum pœnitentiale: Tractatus de Manachatu & Eucharistia.* * Konig, *Biblioth.*

MULLERAS, bon Bourg de la Moyenne Marche de Brandebourg, vers les confins de la Lusace, sur un Canal tiré de la Spiée à l'Oder, à quatre lieuës de Francfort sur l'Oder. * Maty, *Diction.*

MULMANN (Jean) Theologien, nâquit en 1573. & mourut en 1613. Il fut Professeur en Theologie à Leipsic. Il a écrit sur la verité & la perfection de la Cene du Seigneur. * Henning Witte, *in Memor. Theol. p. 63.*

MULTAN, Ville & Roïaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol. La ville est située sur la rive gauche de l'Indus, au dessous d'Attok, & a été autrefois plus considerable qu'elle ne l'est aujourd'hui. * Sanson.

MULTAW, Riviere. *Cherchez* MULDAW.

MULVIA, grand Fleuve d'Afrique dans la Barbarie, a sa source au mont-Atlas, separe le Roïaume de Fez de la Province de Tremecen, qui est du Roïaume d'Alger, reçoit diverses rivieres, & se jette dans la mer Mediterannée. * Dapper. Sanson.

MUMMIUS, (Lucius) Consul Romain, avec Cn. Cornelius Lentulus, l'an 608. de Rome, & 146. avant JESUS-CHRIST, fut subrogé à Metellus qui faisoit la guerre dans la Grece. Il acheva heureusement ce que l'autre avoit commencé, soûmit toute l'Achaïe, prit & brûla la ville de Corinthe, d'où vint ce métal si fameux, qu'on appella *Corinthien*; & remporta avec l'honneur du Triomphe, le surnom d'*Achaïque.* Ensuite dix Députés reglerent l'Etat de tout le païs, & taxerent le tribut que la Grece paieroit tous les ans. Mummius fut depuis Censeur. Il mourut en exil à Delos. * Strabon, *l.* 8. Tite-Live, *l.* 52. Velleïus, *l.* 1. Appien, *de Bell. Civil.* Pausanias, *in Achaic.* Aurelius Victor, *c. 60. de Vir. Illust.* Florus, *l.* 2. Pline, *l. 37. cap. 3.*

MUMMIUS, Poëte Latin, cité par Macrobe. On ne sçait point d'où il étoit, ni en quel tems il a vécu.* Macrobe, *l. 1. Saturn. c.* 10.

MUMMOL, (Patrice) qu'on fait Comte d'Auxerre, se rendit celebre par ses victoires, à la tête des Armées de Gontran, Roi d'Orleans & de Bourgogne, fils de Clotaire I. Il recouvra la Touraine & le Poitou sur Chilperic Roi de Soissons, qui les avoit enlevées l'an 576. à Sigebert II. de ce nom. Ces deux Princes étoient freres de Gontran,

Roi de Metz ou d'Austrasie, & ensuite de France, Amat, qui conduisoit les troupes de Gontran, aïant été défait par les Lombards, qui étoient entrés dans le Dauphiné, Mummol les poursuivit, les défit en plusieurs occasions; & aïant été fait Gouverneur de Provence, il repoussa courageusement les Saxons. Peu de tems après, le Patrice Mummol se broüillant avec le Roi, son maître & son bienfaîcteur, se jetta dans le parti du Prince Gombaud, qu'il assista de sa personne, de ses amis & de ses conseils, & s'enferma dans Comminges, que l'Armée de Gontran assiegeoit; mais cette ville aïant été prise, Mummol fut tué sur la porte de sa maison, en se défendant l'épée à la main, l'an 585. On dit que la femme de ce Patrice declara, par la force des tourmens, qu'il avoit un trésor considerable à Avignon. * Gregoire de Tours, *l.* 5. 6 & 7. Paul Diacre, *l.* 3. & 4. Aimoin, *l.* 3.

MUNACIUS PLANCUS. *Cherchez* PLANCUS.

MUNASICHITES: Secte de Mahometans, qui suivent l'opinion de Pythagore, & croïent la Metempsycose, ou Transmigration des ames d'un corps dans un autre. *Munasachat* en Arabe, signifie *Metempsycose*. On les nomme autrement *Altenasochites*, du mot *Altenasoch*, qui signifie aussi *Metempsycose*. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

MUNCER, (Thomas) natif de Zwickau, ville de Misnie, l'un des plus fameux Disciples de Luther, avoit été Prêtre comme lui. C'étoit un homme qui avoit un exterieur severe, un port venerable, un visage pâle, & une barbe longue: ce qui lui attiroit les respects de ceux qui donnent dans ces apparences trompeuses. On l'appelloit *le Vicaire de Luther*; & ce n'étoit pas sans sujet, puisqu'il enseigna ses erreurs dans la plus grande partie de l'Electorat de Saxe; mais il se fit Chef des Anabaptistes & Enthousiastes, l'an 1525. feignant d'avoir des revelations de Dieu, qui lui enseignoit des verités inconnuës aux autres. Chassé de Zwickau, il se retira dans la ville d'Alstat en Thuringe, qui étoit en quelque façon une ville libre, quoiqu'elle reconnût l'Electeur de Saxe pour Souverain; il y prêcha qu'il falloit également se précautionner contre les Catholiques & contre les Lutheriens, parce qu'ils étoient passés dans les deux extremités contraires, & que la veritable Foi consistoit dans un juste milieu. Il s'associa Nicolas Stork pour fortifier sa Secte; & aïant attiré à son parti un prodigieux nombre de païsans, il declara hardiment à ses auditeurs que Dieu ne vouloit plus souffrir les oppressions des Souverains & les injustices des Magistrats; & qu'il lui avoit ordonné de les exterminer, pour mettre en leur place des gens de probité. Ces discours exciterent une sedition & porterent une infinité de scelerats à former une armée, qui fit de furieux ravages en Allemagne. Muncer s'étant mis avec Pfeiffer, autre Enthousiaste, à la tête de ceux qu'il avoit fait soûlever en Thuringe, les encourageoit à combattre contre l'Electeur de Saxe, le Landgrave de Hesse, & le Duc de Brunswick; mais ces rebelles furent taillés en pieces, & ceux qui se refugierent dans Frankusen, furent faits prisonniers. Les deux Chefs des Fanatiques, Muncer & Pfeiffer, étant de ce nombre, passerent comme les autres par l'épée du Bourreau, & eurent la tête tranchée à Mulhausen, vers la fin de l'année 1525. Muncer se repentit à la mort; mais Pfeiffer, Moine Apostat, mourut obstiné dans ses erreurs. * *Histoire des Heresies*.

MUNCHROT, Bourg & Montagne du même nom, dans la Soüabe, sur la Riviere de Rot, entre Memmingen & Biberac. Il y a dans ce Bourg une Abbaïe de l'Ordre de Prémontré, fondée l'an 1127. Elle fut brûlée l'an 1670. & de nouveau l'an 1681. * Maty, *Diction.*

MUNDA, ancienne Ville d'Espagne, qu'on place dans le Roïaume de Grenade, est, selon Mariana, celle que l'on appelle aujourd'hui *Ronda la vieja*. Elle est celebre par la défaite des fils de Pompée, qui seuls restoient en Espagne les armes à la main. Jules Cesar les défit l'an 709. de Rome, la premiere de l'année Julienne, la 45. avant Jesus-Christ; & par cette victoire il mit fin aux guerres civiles. * Hirtius. Suetone, Dion. Plutarque, & Lucain, *l.* 1.

MUNDAT, en Latin, *Mundatum*. C'est un petit Païs de l'Alsace. Il est divisé en deux parties: le Haut Mundat est vers la riviere d'Ill, & Rufach est sa Capitale. Le Bas Mundat est le long du bord Occidental du Rhin, un peu au-dessous de Brisach, & il n'a aucun lieu considerable. L'un & l'autre appartiennent à l'Evêque de Strasbourg. * Maty, *Diction.*

MUNDEN, Ville du Duché de Brunswick en Basse Saxe. Elle a un ancien Château, & elle est située dans la Principauté de Calenberg, aux confins de la Hesse, & au confluent de la Werra & de la Fulde. * Maty, *Diction.*

MUNDIN *de Lucus* de Milan, florissoit en 1290. Les Medecins en font grand cas. Les statuts de Padouë portent que ceux qui enseigneront l'Anatomie suivront le Texte de Mundin. Il a fait une Anatomie complette de toutes les parties internes du corps humain. * Konig, *Biblioth.*

MUNLUS. *Voiez* PAULINE.

MUNFIA, anciennement *Apollinis Civitas Magna*. C'est une ancienne Ville de l'Egypte. Elle est dans le Cassilif de Girgio, sur le bord Occidental du Nil, vers les confins de la Nubie. * Maty, *Diction.*

MUNGA (Saint) *Voiez* KENTIGERN.

MUNGOHA, Ville de la Chine. Elle est la sixiéme de la Province d'Iunnan, & n'a qu'une autre Ville dans son territoire. * Maty, *Diction.*

MUNIA, c'est une Ville considerable de la Haute Egypte. Elle est sur le bord Occidental du Nil, dans le Cassilif d'Ebensuef, à quinze lieuës au-dessus de la Ville de ce nom. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Lycopolis*, & d'autres pour la *Philace Thebaica*. * Maty, *Diction.*

MUNICHIE, Port avec Forteresse dont parle Plutarque dans les Vies de Solon, de Sylla, & de Demosthene. C'étoit un des deux Ports de la Ville d'Athenes, plus avancé dans la Mer du Golfe Saronique, que le Port de Pirée, & le plus Oriental. Plutarque en parle encore dans la Vie de Demetrius. Strabon en fait une ample description dans son Livre neuviéme; & dit que c'étoit un lieu en forme de Presqu'isle, & qu'il avoit été trois fois ceint de murs, & habité, comme la Ville de Rhodes. * Lubin, *Tables Geographiq. sur les Vies de Plutarque*.

MUNICK ou MUNICH, sur l'Iser, *Monachum*, ou *Monachium*, Ville d'Allemagne, Capitale de la Baviere, & le sejour ordinaire des Ducs, passe pour l'une des plus agreables & une des plus fortes d'Allemagne, depuis que le Duc Othon la fit fermer de murailles en 1156. ou 1157. On dit qu'elle fut bâtie l'an 962. La Cour du Prince est extrêmement polie, & le Palais de sa residence est un des plus magnifiques d'Allemagne; soit que l'on considere ses divers appartemens, ses précieux meubles, ses jardins, ses peintures, & ses richesses, qui y sont immenses; soit que l'on admire le cabinet du Duc, rempli de pieces rares & curieuses, la Bibliotheque, &c. Il s'y tient deux Foires, qui servent beaucoup à faire valoir le commerce; la premiere, le Dimanche aprés la Fête des Rois; & la seconde, le jour de la Fête de Saint Jacques. Il est fait mention de Munick dans le 7. Livre de l'Itineraire. Les ruës de Munick sont larges & droites, avec des maisons presque d'une même architecture. Entre les Eglises, on voit avec plaisir celle de Nôtre-Dame, où sont les Tombeaux des Ducs de Baviere, celle de saint Pierre, celle de saint Michel, des Jesuites, &c. Munick est mediocrement grande, mais riche & bien bâtie. Tous ses dehors sont vuides & deserts: les premiers villages en sont même assés éloignés: ce qui fait qu'on trouve de la chasse dès que l'on est sorti des portes. On passe la riviere d'Iser sur un beau pont qui a un fauxbourg de l'autre côté. C'est le seul qui finit à Munick. Gustave-Adolphe, Roi de Suede, prit cette ville l'an 1632. Il y admira le Palais de la Residence, que l'Electeur Maximilien a fait bâtir avec une dépense extraordinaire. Aussi le marbre y est si commun, qu'on le prendroit pour la pierre ordinaire du païs. Il n'y a ni coin, ni niche, ni porte, ni cheminée, qui n'ait son buste ou ses reliefs. Le Salon des Antiques a trois cens cinquante-quatre bustes de jaspe, de porphyre, de bronze, & de marbre de toutes les couleurs, qui representent ou des Capitaines Grecs, ou d'autres Princes, avec grand nombre de statuës, &c. Il y a deux Galeries, dont l'une est ornée d'environ cent portraits de personnes illustres, principalement pour leur sçavoir. Le platfond de l'autre represente les principales villes de Baviere, ses rivieres, ses châteaux, & ce qu'il y a de plus remarquable dans l'étenduë de cet Electorat. Le Roi de Suede s'attacha particulierement à une cheminée, dont l'ouvrage est de stuc. Il témoigna du déplaisir de ne la pouvoir emporter. On dit qu'un de ses Capitaines lui voulut persuader de ruiner ce Palais, & que ce Prince lui répondit, *qu'il seroit bien fâché de priver le monde d'une si belle chose*. * Cluvier, *Desc. Germ.* Bertius, *l.* 3. *Germ.* &c.

MUNNA (Saint) ou FINTAN, Abbé du Monastere de Taghmun au Comté de Vexford, en Irlande, dans le VII.

siecle, a écrit un Traité du Cycle Paschal. Il mourut fort âgé dans son Monastere, au mois d'Octobre de l'an 635. ou selon d'autres, 634. * Hanmer. Tigernaeus, *Annal. MSS.* Waraeus, *de Claris Hib. Script. l.* 1.

MUNOZ, (Jerôme) Espagnol, natif de Valence, vivoit dans le XVI. siecle vers l'an 1560. Il étoit habile Mathematicien, & intelligent dans les Langues, principalement dans l'Hebreu, qu'il enseigna dans l'Université de Salamanque, où il mourut. On a de lui divers Ouvrages, comme *Institutiones Arithmetica*; *Alphabetum Hebraicum*; *Lectura Geographica*, *&c.* Antoine du Verdier Vauprivas parle d'un des Ouvrages de Jerôme Munoz, traduit l'an 1574. en François par Gui le Févre, sieur de la Boderie.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* Du Verdier Vauprivas, &c.

MUNSTER, *Monasterium*, Ville Imperiale & Anseatique d'Allemagne en Westphalie, est le Siege d'un Evêque, Prince de l'Empire, & Seigneur de la Ville & de son Ressort. Elle a eu autrefois le nom de *Momgroda* ou *Mommgroda*, & est située dans une grande plaine, sur la petite riviere d'Aa, qui la rend très forte, & qui se jette ensuite dans l'Ems, après avoir reçu divers ruisseaux. Munster est fortifié assés regulierement, & est celebre par le Roïaume fantastique de ces Anabaptistes, qui s'y établirent dans le XVI. siecle, après avoir élu pour Roi un Tailleur d'Habits, nommé *Jean de Leyden*. Les Plenipotentiaires des Princes de l'Europe assemblés en partie dans cette ville, pour y travailler à la paix generale, y conclurent l'an 1648. le Traité dit *de Munster*. Depuis ce tems, les Habitans de cette ville s'étant revoltés contre leur Evêque, furent mis à la raison l'an 1661. après un long siege. Charlemagne fonda l'Evêché de Munster. Ludgée en fut le premier Evêque, & mourut l'an 809. Coësfelt est une des residences des Evêques de Munster. Borkel, l'une des villes du Diocese, fut l'an 1665. le sujet de la guerre que Christophle-Bernard de Gaalen, alors Evêque de Munster, fit aux Hollandois. Le château de Munster est détaché de la Ville, qui est grande & belle. L'Eglise Cathedrale, la Maison de Ville & les Colleges meritent d'y être vûs. * Bertius, *lev.* 3. *Germ.* Zeiller, *Voiage d'Allemagne*. Mutmel, *Descript. Urb. Monast.* *&c.*

MUNSTER-IN-MERENFELD. Petite ville Capitale d'un des Bailliages de l'Archevêché de Tréves. Elle est près de la Moselle, entre Coblents & Montroyal. * Maty, *Dict.*

MUNSTER en Gregoriental, c'est-à-dire, dans la vallée de saint Gregoire, petite ville d'Alsace sur le Fach. * Bertius. Sanson.

MUNSTER Eyffel, autre ville, differente de celles dont nous avons parlé, est dans le Duché de Juliers en Allemagne, sur la riviere d'Erft. * Bertius. Sanson.

MUNSTER, (Sebald) Homme de Lettres, & Jurisconsulte Allemand, vivoit l'an 1540. * Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. & Med. German.*

MUNSTER, (Sebastien) Allemand, natif d'Ingelheim, nâquit l'an 1489. étudia à Tubinge, & entra parmi les Cordeliers; mais depuis, aïant donné dans les sentimens des Protestans, il quitta le froc l'an 1529. & se retira à Heidelberg, puis à Bâle, où il enseigna avec reputation. C'étoit un bon homme, simple, & sans ambition, & parfaitement instruit dans les Mathematiques, qu'il avoit apprises sous Jean Steffler. Depuis, il s'appliqua entierement à la Langue Hebraïque & à expliquer l'Ecriture, & mourut de la peste à Bâle, le 23. Mai 1552. âgé de soixante-trois ans. Munster a laissé beaucoup de preuves de sa capacité, & a merité d'être appellé *l'Esdras* ou *le Strabon d'Allemagne*. Entre ses Ouvrages, on estime ses Traductions du Vieux Testament, de Tobie & de l'Evangile de saint Matthieu, qu'il mit d'Hebreu en Latin; un Dictionnaire Hebraïque; une Grammaire de même; une autre Chaldaïque; une Cosmographie; *Horologiographia*; *Organum Uranicum*, *&c.* * De Thou, *Hist. l.* 11. Pantaleon, *l.* 3. *Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ.* Teyssier, *Eloges des Hommes sçavans*.

MUNSTER, (Jean) Medecin Allemand, né à Hailbrun dans le Duché de Wirtemberg, étudia à Tubinge, à Lintz & en Italie, & à son retour se fit recevoir Docteur à Bâle l'an 1559. Depuis il enseigna dans l'Université de Giessen, où il mourut le 25. Septembre 1606. âgé de 35. ans. On a divers Ouvrages de sa façon. * *Consultez* Melchior Adam.

MUNSTERBERG, Ville du Roïaume de Bohême, dans la Haute Silesie, avec titre de Duché, est à sept ou huit lieuës de Breslaw. & est défenduë par une bonne forteresse. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de ce nom, sortis de George Poderbrach, élû Roi de Bohême l'an 1458. dont la posterité l'a possedée jusqu'en l'an 1647. que mourut Charles Frideric dernier Duc de Munsterberg, de la famille de Poderbrach; & alors l'Empereur Ferdinand III. en qualité de Roi de Bohême, réunit ce Duché à sa Couronne, qu'il donna depuis à JEAN WISCARD, Prince d'Aversperg & du saint Empire, son Conseiller d'Etat, & son Grand Chambellan, Maréchal hereditaire du Duché de Carinthie, Chevalier de la Toison d'Or, &c. mort le 5. Novembre 1677. laissant de *Marie-Catherine*, fille de *George* Comte de Losenstein, Gouverneur de la Basse-Autriche, & grand Veneur de l'Empereur, & de *Françoise* Comtesse de Mansfeld, FERDINAND, qui suit; *François Charles*, Comte d'Aversperg, General de l'Infanterie de l'Empire, Gouverneur de Carlstad, qui a épousé, le 25. de Février 1685. *Therese*, Comtesse de Ragpah, dont il a des enfans; *Leopold*, Comte d'Aversperg, Conseiller Aulique de l'Empereur, & son Envoïé en Savoye, mort à Turin, le 14. Juillet 1705. sans avoir été marié; & *Françoise*, Comtesse d'Aversperg, seconde femme de *Henri-François*, Comte de Mansfeld, Prince de Fundi, mariée l'an 1697. FERDINAND, Prince d'Aversperg & du saint Empire, Duc de Munsterberg & de Frankenstein, &c. a épousé l'an 1678. *Anne-Marie*, fille de *Jean Maximilien*, Comte de Herberstein, & de *Marie-Magdelaine*, Comtesse de Thun, dont il a pour fille unique *Marie-Anne*. * Rittershusius. Imhoff, *Notitia Imperii*, *&c.*

MUNTS (Jean) Mathematicien, Chanoine de la Cathedrale de Vienne en Autriche, sur la fin du XV. siécle, composa divers Ouvrages, entr'autres un Traité des Pronostics, & mourut l'an 1503.

MUNTZER (Thomas) Chef des Anabaptistes. *Voiez* MUNCER, & ANABAPTISTES.

MUNUZA, que quelques-uns nomment *Munioz*, & d'autres *Munoz*, vaillant Capitaine Maure, & Gouverneur de Cerdaigne pour les Sarrazins, qui venoient de conquerir l'Espagne, au commencement du VIII. siécle, fit une alliance secrete avec Eudes Duc d'Aquitaine, au prejudice de ces Conquerans. Il se plaignoit qu'ils traitoient fort mal tous les Maures; mais outre cette raison qui n'étoit peut-être qu'un pretexte, dont il étoit bien aise de couvrir la trahison qu'il méditoit, il aimoit avec une extrême passion la Princesse d'Aquitaine fille d'Eudes, & il sçavoit bien qu'il ne l'obtiendroit qu'en la faisant Souveraine, & qu'en promettant de faire la guerre aux Sarrazins, afin qu'ils ne pussent pas détourner Eudes Duc d'Aquitaine d'attaquer en même tems Charles *Martel*. L'amour fut donc le grand principe de la revolte de Munuza. C'étoit le plus laid de tous les hommes, au lieu que la fille d'Eudes étoit une beauté rare. Il étoit d'ailleurs Mahometan, au lieu que la Princesse étoit zélée pour le Christianisme. Tout cela n'empêcha pas qu'elle ne lui fût livrée. L'ambition du pere passa par dessus la repugnance de la fille. Munuza tint sa parole. Il prit les armes dès que le mariage eut été conclu; mais le succès n'en fut pas heureux. Abderame Gouverneur d'Espagne le poussa si vivement, qu'il le contraignit de se renfermer dans Puycerda. Munuza eut quelque esperance d'y tenir bon, comme faisoit Dom Pelage dans les Montagnes d'Asturie; mais comme l'eau vint à lui manquer, & qu'il se voïoit fort haï des habitans, il quitta ce poste, & se mit en chemin par des routes qu'il croïoit inconnuës, pour se retirer avec sa femme auprès du Duc d'Aquitaine. On le poursuivit, & il ne put se voir en ce triste état sans tomber dans le désespoir, de sorte qu'il se précipita du haut des montagnes, pour n'être point mené vivant à ses Ennemis. Sa tête fut portée à Abderame. Sa femme lui fut aussi amenée; & comme Abderame la trouva trop belle pour lui, il l'envoïa au Calife. Il aima mieux faire ce present à son Souverain, en faveur de son ambition, que de la garder pour ses plaisirs particuliers. Il ne faut point douter qu'il ne découvrît l'alliance, qui avoit été entre Munuza & Eudes, & qu'entr'autres motifs il ne se proposât le châtiment du Beau-pere, qui avoit poussé le Beau-fils à se soulever. Aussi vit-on que personne ne fut plus allarmé qu'Eudes de l'expedition d'Abderame, & que personne n'en souffrit autant que lui, ce qui sert à refuter ceux qui l'accusent d'avoir attiré les Sarrazins. * Histoire d'Espagne. Bayle, *Diction. Critique*.

MURADAL, ou, comme l'appellent les Espagnols, *El puerto de Muradal*, Passage des montagnes de Morena, par où l'on entre de la Castille neuve dans l'Andalousie, vers les frontieres de Portugal. Ce lieu est renommé dans l'Histoire, par la victoire que les Espagnols y remporterent

l'an 1202. sur les Maures qui y perdirent deux cens mille hommes. Alphonse Roi de Castille, & le Roi de Navarre, y commandoient les Chrétiens contre ces Infidelles. Les Anciens appelloient cet endroit *Saltus Castulonensis*, à cause qu'il étoit proche d'une ancienne ville, qu'ils nommoient *Castulon*, qui n'est aujourd'hui qu'un village, nommé *Castona*. * Florian. Navager. Baudrand.

MURALT, est une famille d'Italie, ancienne, Noble & illustre, & qui subsiste encore aujourd'hui. Les Auteurs Italiens l'appellent *Muralto* & *Muralt*. Elle descend de *Robert* Comte de Clermont, ainsi que *Gio Pietro de Crescenti* le rapporte dans son *Amphitheatre Romain*, *Part. 2. Narrat. 2. pag. 201.* où l'on trouve de plus les Ancêtres de ce Robert. Cette famille est très considérable, tant à cause des grands hommes qu'elle a produits, que des honneurs qu'elle a reçus des Empereurs. Elle a aussi possedé beaucoup de biens. Le même Crescenti témoigne dans son Livre intitulé *La Couronne de la Noblesse d'Italie*, *Narrat. 16. Chap. 4.* que cette noble famille est mise avec justice entre les plus anciennes Maisons d'Italie.

LANDOLPHE fils de Robert Comte de Clermont dont il a été parlé ci-dessus, s'établit à Locarne l'an 926. Il y fit bâtir un château qu'il nomma *Muralto*, & eut l'honneur d'y loger pendant plus d'un mois l'Empereur Otton surnommé *le Grand*, lors qu'il alloit à Rome recevoir la Couronne Impériale de la main du Pape Jean XII. Landolphe prit dans ce tems là le nom de *Muralto*, parce que les habitans de Locarne répondant à ceux qui demandoient, où étoit le Palais de l'Empereur, leur disoient, qu'il étoit logé dans cette haute muraille, en leur montrant le Château de Landolphe; comme il étoit en effet environné d'une muraille fort haute, l'Empereur la lui donna pour armes, que cette Famille porte encore presentement. L'Empereur Otton s'étant souvenu à son retour de Rome, de la maniere obligeante avec laquelle Landolphe & ses freres l'avoient traité, leur donna en fief hereditaire Locarne avec toutes ses dépendances, & les fit Chef de ses Gouverneurs dans ces quartiers-là.

BELTRAME & GOFFE de Muralto servirent avec distinction l'Empereur Frederic I. Ils eurent aussi l'honneur de loger dans leur Palais de Locarne cet Empereur, qui ne confirma pas seulement en leur faveur les privileges que Landolphe & ses freres avoient obtenus de l'Empereur Otton, mais il leur en accorda de nouveaux, sçavoir les péages, le droit des foires, les dîmes, le pouvoir de juger des dettes litigieuses, & plusieurs autres. Voiez là-dessus Bollurini, *P. 3. c. 4.*

Ces mêmes privileges furent confirmés & augmentés par l'Empereur Otton IV. qui y joignit l'Intendance des Postes, le droit de chasse, & celui de pêche, & le pouvoir de donner des Charges. L'an 1208. Frederic II. leur permit de mettre des Impôts sur le vin, & leur accorda les péages d'Ascome, de Magadino & de Menuta, & le droit des Cabarets dans tout le Territoire de Locarne.

Cette noble famille des Muralts secourut avec succès & utilité le Siege Episcopal de Côme pendant les calamités & les miseres des tems passés. En reconnoissance Anselme Raimond Evêque de Côme leur donna en fief toutes les dîmes qu'il possedoit dans les terres d'Ardenne, de Villaparta, de Burglio, & d'Aima, comme aussi celles de la montagne de Demole, de la Valtellia, de Mendrico, de Vaina, & de Criviaca. Ce Prelat leur accorda encore d'autres biens fort considerables. Les descendans de cette famille furent investis plusieurs fois de ces mêmes biens & de ces dîmes infrodés, comme en fait foi un acte public passé l'an 1456. en presence & du consentement de la part de Scarempo Evêque de Côme.

Les Muralts possedoient encore ces péages dans le tems que les Suisses se rendirent maitres de Locarne. Ils paient encore actuellement aux nobles Muralts de Locarne une certaine somme pour les dédommager de ces péages, ainsi que cela se voit dans les actes publics de Bade. Simon de Muralt, appellé par excellence Capitaine de Locarne, obtint le nom de défenseur du Parti des Gibelins; il remplit avec honneur toutes les fonctions de General, & fit plusieurs actions heroïques, dont Crescenti parle fort au long dans son Amphithéâtre. Il mourut à Côme où il fut enterré sous un arc de pierre vive dans la face de l'Eglise de S. Aboude, & on lui dressa dans le même endroit une statuë Equestre à cause de ses exploits signalés.

Paul Jove (*in Elog. Oth. vice-Comitis*) dit que les *Visconti* doivent les commencemens de leur grandeur à la valeur de Simon Muralto Capitaine de Locarne, homme de trésancienne noblesse, sur quoi il faut voir *Ballarti*, *Part. 3. Chap. 4. Crescenti in Amph. Rom. & Corona della Nobil.* dans les lieux ci-dessus cités.

Quelque tems après que la doctrine de Zwingle & de Calvin fut reçuë en Suisse, une partie des Nobles Muralts sortit de Locarne, & alla s'établir à Zurich & à Berne, où ils ont donné des preuves de leur merite. Ils ont augmenté considerablement le commerce qui rend florissante la ville de Zurich. Ils ont eu dans ces deux Etats de grandes Charges. Ils ont servi des Princes Etrangers, & se sont aquittés avec distinction de diverses Ambassades fort importantes. Cette famille a donné deux Conseillers d'Etat, l'un à Zurich, & l'autre à Berne, lesquels furent envoïés l'an 1686. en qualité d'Ambassadeurs Extraordinaires de tous les Cantons Protestans vers Victor Amedée II. Duc de Savoye en faveur des Eglises Prétenduës reformées de Piemont. L'un de ces deux, Conseiller d'Etat, a été Tresorier du Canton de Berne & a negocié des affaires d'importance. Cette même famille a donné un Colonel & un Brigadier à la France, plusieurs Colonels à sa patrie & un Colonel aux Etats Generaux des Provinces-Unies des Païs-Bas, qui fut tué au dernier siege de Keyserswert, & qui étoit aussi poli que s'il eût toûjours été élevé à la Cour, habile Politique, & très bon Officier. * *Memoire Manuscrit.*

MURANO ou MIRANO. Petite Ville des Venitiens. Elle est à un mille de Venise sur une des plus grandes Isles des Lagunes. C'est le lieu où l'on fait les belles glaces de Venise. * Maty, *Diction.*

MURAT, *Cherchez* MORAT.

MURAT, petite Ville de France, en Auvergne, avec Titre de Vicomté, est située près de la riviere d'Alagon, qui sort du mont de Cantala, à trois ou quatre lieuës de Saint Flour, & au pied des montagnes. * Baudrand.

MURATORI (Antoine) Docteur du College Ambrosien, & Bibliothecaire de la Bibliotheque Ambrosienne, a donné depuis quelques années un Recuëil de Pieces anciennes, sous le titre d'*Anecdota quæ ex Ambrosiana Bibliotheca codicibus nunc primùm eruit, notis ac dissertationibus auget Antonius Muratorius.* Ce Recuëil contient les quatre Poëmes de saint Paulin, avec des notes sur la Vie de saint Paulin, & sur celle de ses amis, & sur plusieurs autres points de Discipline Ecclesiastique; la Profession de foi de Bacchiarius, Auteur de la fin du IV. siécle; une Histoire de Milan; & quelques autres Pieces; avec deux Dissertations, l'une sur le jeûne des Quatre tems, & l'autre sur la Couronne de fer, qui servoit à couronner les Empereurs d'Occident. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

MURAW, Bourg du Cercle d'Autriche en Allemagne. Il est dans la Stirie sur la Mure, aux confins de l'Archevêché de Saltzbourg. * Maty, *Diction.*

MURAY. *Cherchez* MURRAY.

MURBACH, petite Ville & Abbaïe de la Haute-Alsace, située sur la Rotbach, étoit il y a quelques années, une Principauté Ecclesiastique, relevant immediatement de l'Empire, dont les Religieux avoient le droit d'élire seuls leur Abbé, lorsque cette dignité vaquoit. Depuis que le Roi de France a pris possession de l'Alsace, qui lui a été cedée par le Traité de Munster l'an 1648. & depuis encore par celui de Riswick l'an 1697. il a été arrêté qu'en cas de vacance, les Religieux de cette Abbaïe lui nommeroient trois Sujets des plus capables de posseder cette dignité, dont il choisiroit celui qu'il lui plairoit: ce qui s'est executé depuis. * Heiss, *Histoire de l'Empire*, *l. 6.*

MURCIE, Païs d'Espagne, avec titre de Roïaume, a celui de Valence au Levant, celui de Grenade au Couchant, la Castille Neuve au Septentrion, & la mer mediterranée au Midi. Ce Roïaume, qui emprunte son nom de sa ville Capitale, n'a qu'environ vingt cinq lieuës de long, & un peu moins de large. Il avoit été fondé & possedé par les Maures; mais il fut soûmis au Roi de Castille dans le XIII. siécle. Le païs est montagneux, & sterile en grains, mais en récompense si abondant en fruits, qu'il est appellé *le Jardin d'Espagne*. On y trouve aussi des roches d'alun, d'amethystes, & de cassidoines. La ville de Murcie est bâtie sur la riviere de Segura; & depuis l'an 1291. est la résidence de l'Evêque qui prend le titre de Cartagene, ville celebre par son port sur la Mediterranée. Les autres villes sont, Caravaca, Lorca. * *Consultez* l'Histoire de Murcie, par Gaspard Garcia; Mariana; Surita; Nonius, &c.

MURCIE, Déesse du Paganisme, à laquelle les Gentils n'attribuoient

n'attribuoient point d'autre emploi que celui de présider à la paresse. Le nom de Mureie venuit de *Murcus* ou *Murcidus*, qui étoit un nom dont les anciens Romains appelloient les hommes stupides, sots, mornes, lâches, & paresseux. Les Statuës de cette Déesse étoient toûjours couvertes de poussiere & de mousse, pour exprimer sa paresse & sa négligence. Elle avoit son temple à Rome, au pied du mont Aventin, lequel étoit aussi appellé anciennement *Murcus*. Plusieurs Auteurs prétendent que cette Déesse étoit la même que Venus, & disent qu'elle étoit nommée *Murcie* par abus, au lieu de *Myrtée*, qui d'abord avoit été son veritable nom, venant de *Murta*, qui signifioit en vieux Latin, le *Mirrhe*, plante dédiée à Venus. Les autres disent qu'elle étoit appellée *Murcie*, pour exprimer l'effet dangereux de la mollesse où Venus conduit insensiblement ceux qui s'abandonnent à elle, rendant l'homme lâche, & incapable de rien faire de noble & de genereux.* Pline, *l.* 15. Saint Augustin, *De Civit. Dei.*

MUREAU, Village avec Abbaïe. Il est dans le Bassigny en Champagne, à une lieuë de Neuchârel sur la Moselle. * Maty, *Diction.*

MURECK, MURZEC, Bourg de la Stirie, situé sur la Muer, à sept lieuës au dessous de Gratz. On croit que c'est l'ancienne *Mureola* ou *Murocra*, Ville de la Haute Pannonie. * Maty, *Diction.*

MUREMUT. *Cherchez* ADAM DE MUREMUT.

MURENA (*Lucius Licinius*) étoit fils de celui que Sylla avoit laissé en Asie avec le titre de Preteur, & fut luimême Lieutenant General de Lucullus dans ces Provinces, où il prit Amyse, & se signala par d'autres exploits, vers l'an de Rome 684. & 70. avant JESUS-CHRIST. Il affranchit le celebre Tyrannion Grammairien qui étoit de la même ville, après que Lucullus le lui eût donné pour Esclave. Il fut depuis Consul avec D. Junius Syllanus, l'an de Rome 692. & 62. avant J.C. Ce fut lui qui fut défendu en Jugement par Ciceron, dans cette harangue qui nous reste encore. * Ciceron, *Pro Murena.* Appien, *de Bello Mithridatico.*

MURET, petite ville de France en Gascogne, dans le Comté de Cominges, est située sur la Garonne, qui y reçoit la Rheze, deux lieuës au dessus de Toulouse. Pierre Roi d'Aragon, Raimond Comte de Toulouse, celui de Cominges, divers autres Seigneurs, avec une armée de près de cent mille hommes, assiegerent cette ville en faveur des Albigeois. Simon, Comte de Montfort, avec environ huit cens Croisés, les attaqua la nuit, & les défit entierement le 12. Septembre 1213. Le Roi d'Aragon y fut tué. * *Consultez* l'Histoire des Albigeois de Pierre-des-Vaux de Cernay; De Puy Laurent; Cattel; De Marca, &c.

MURET, Bourg de France, dans la Province de la Marche, sur la petite riviere de Taurion entre Bourganeuf & les Esgaux: c'est le lieu de la naissance de S. Etienne, Fondateur de l'Ordre de Grand-Mont; & c'est dans cette ville où il jetta les premiers fondemens de cet Ordre. Cette ville ne doit pas être confonduë avec MURET, où fut assemblé un Concile l'an 850. *Voiez* MORET.

MURET (Marc-Antoine-François) nâquit dans le Diocese de Limoges vers l'an 1526. Il a passé pour un des plus sçavans hommes du XVI. siecle. On admire avec raison, que sans Maître il se soit élevé, par la seule force de son genie, à la parfaite connoissance de la Langue Greque & de la Latine. De Villeneuve d'Agen il vint à Paris, où il enseigna les Humanités au College du Cardinal le Moine, dans la Classe de troisiéme, en même tems que Turnebe y professoit la Rethorique, & Buchanan la seconde: assemblage assez rare de trois personnes de cette reputation. Muret s'étant laissé aller à des familiarités criminelles avec un de ses écoliers, nommé François Menge Fremiot natif de Dijon, fut condamné en 1554. par contumace à être brûlé avec son disciple dans la place de saint George à Toulouse. Un Conseiller l'aïant averti des mesures qu'on avoit prises contre lui, Muret prit la fuite & passa en Italie, où il trouva de justes estimateurs de son merite, principalement à Venise. Il s'y arrêta quelque tems, & alla ensuite à Rome: de Rome il revint à Paris l'an 1562. avec le Cardinal Hyppolite d'Este de Ferrare où il fit imprimer les Philippiques de Ciceron qu'il dédia à Turnebe. En 1563. il retourna à Rome où il fut Professeur en Droit, en Philosophie & en Eloquence, & où il mourut âgé de 57. ou 60. ans, le 4. Juin 1585. neuf ou dix ans après s'être fait Prêtre. Le P. François Benzio, Jesuite, fit son Oraison Funebre, lorsqu'il fut enterré dans l'église des Minimes de la Trinité du Mont. Ce grand Homme avoit harangué souvent devant le Pape & les Cardinaux avec un applaudissement general, & nous a laissé des Ouvrages, où brillent l'érudition, l'esprit & la délicatesse. Sainte Marthe, Juste-Lipse, Gesner, Scaliger, Coster, J. A. de Thou, M. Baluse, & divers autres, ont donné à Muret des éloges dignes de lui. L'Université de Padouë ne négligea rien pour l'attirer; & Etienne Battori, Roi de Pologne, lui fit des offres très obligeantes, pour le faire venir dans ses Etats. Il y a peu d'Auteurs anciens, que Muret n'ait ou expliqués ou éclaircis par de sçavantes Notes, comme, Terence, Horace, Catulle, Tibulle, Properce, Tacite, Aristote, Ciceron, Xenophon, Saluste, &c. On a encore de lui; *Orationum, Vol. II. Variæ Lectiones*; *Poëmata*; *Hymni sacri*; *Disputationes IV. in Lib. I. Pandectarum*; *De origine Juris*; *De Legibus & Senatusconsulto*; *De Constitutionibus Principum, & de officio ejus cui mandata est Jurisdictio*; *Epistolæ*; *Juvenilia Carmina, &c.* Il avoit un neveu qui se rendoit digne de son nom; mais il mourut jeune. Le Pape Gregoire XIII. les Cardinaux, & tous les grands Hommes de son tems avoient beaucoup de consideration pour Marc-Antoine Muret, dont la conversation étoit agréable, & l'esprit brillant, aisé & delicat. Outre les Auteurs que nous avons cités, * *Consultez* Imperialis, *in Musæo, Histor.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illustr. c.* 5. Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

MURGO, c'est le nom qu'on donne aux ruines d'une ancienne ville, nommée *Murgantia, Morgantium*, & *Morgentia*. Elles sont dans la Sicile sur la Jarteta, un peu au-dessus de son embouchure. * Maty, *Diction.*

MURGOS. *Cherchez* AMORGOS.

MURIT. *Cherchez* MORET.

MURMEL, (Jean) condisciple d'Erasme, & Recteur du College de Munster, dans le XV. & XVI. siecle, étoit de Ruremonde, & se distingua par les soins qu'il prit, pour faire renaître les belles Lettres, dans un siécle d'ignorance & de barbarie. Il avoit enseigné à Deventer & à Alcmaër, & mourut à Munster, le 2. Octobre de l'an 1517. & non pas l'an 1513. comme l'a cru le Mire; car il est constant qu'il fit l'éloge de Reuclin l'an 1516. On a de lui divers Ouvrages en Vers; *Didascalicon, Lib. II. &c.* * Le Mire, *in Elog. Belg.* Gerardus Noviomagus, *l.* 2. *de Vir. illust. Infer. German.* Melchior Adam, *in Vita German. Philosoph.* Gesner, Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

MURO, en Latin, *Murus*, petite Ville du Roïaume de Naples, dans la Basilicate avec titre d'Evêché suffragant de Conza, est située au pied de l'Appennin, vers les frontieres de la Principauté Citerieure, à 10. ou 12. milles de Conza. * Leandre Alberti.

MUROS, en Latin *Murus* anciennement *Artabrorum Portus*. Petite ville de Galice, située à l'embouchure du Tamara, à neuf lieuës de Compostello. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Claudiomerium*, que d'autres mettent plus vraisemblablement à Cormes, village de la même contrée. * Maty, *Diction.*

MURRAY, MURAY ou MORRAY, *Moravia*, Province de l'Ecosse Septentrionale avec titre de Comté, a les Provinces de Rosse & de Lochquabeïr au Levant celle de Buchan au Septentrion, & l'Ocean Germanique au Midi. Elgin est la Ville Capitale du Comté de Murray, les autres sont, Invernesse, Rothes, Beao, &c. * Camden.

MURRAY, ou MORAY, est le nom d'une ancienne, noble & nombreuse famille d'Ecosse, qu'on dit tirer son origine de Moravie, qui fait une des parties du Roïaume de Bohême. Si les Historiens Ecossois ne se trompent point, cette Famille vint en Ecosse vers le milieu du I. siecle de l'Ere Chrétienne, & les personnes de cette Famille étoient alors des gens bien faits & hardis. Ils rendirent de grands services à Corbred I. du nom, qui regnoit alors, prenant parti dans la guerre qu'il avoit contre les Romains, & chassant les habitans seditieux de la Province de Varar. Ils eurent aussi beaucoup de part dans la fameuse expedition de Boduo, Reine des Iceniens & sœur de Corbred Roi d'Ecosse, lorsque pour se venger des affronts qu'elle avoit reçus, & de l'enlevement de ses filles, elle tua 70000. hommes ou Romains ou leurs Alliés, obligea Catus Procurateur Romain de s'enfuir en France, & défit Petilius Cerealis Lieutenant de la neuviéme Légion. Tacite honteux de cette victoire, suprime le nom de cette Reine. Quoique bientôt après il en parle & la nomme Boudicia, ou comme quelques autres lisent, Voadicia. Il la fait paroître à la tête d'une

Armée nombreuse ; elle a le malheur d'être vaincuë par le Lieutenant de l'Armée Romaine, Suetonius Paulinus; quatre-vingts mille hommes de ses Sujets ou Alliés sont tués, parmi lesquels se trouvent plusieurs Moraves, avec leur Capitaine Roderic, qui avoit épousé Dalila fille du Roi Cataracos, & oiéce de Corbred I. Ceux qui survécurent à cette défaite, reçurent de Corbred, pour recompense de leurs bons services une Province agréable & fertile, située entre la Spey & le Neff, qui sont deux rivieres d'Ecosse. Elle étoit alors appellée *Varar*, mais en aïant chassé sans peine les habitans portés à la revolte, & cela par ordre du Roi, ils lui donnerent le nom de *Moravie*, ou comme les Ecossois prononcerent dans la suite, le nom de *Moray*, que cette Province retient encore aujourd'hui Hector Boëthius, celebre Historien d'Ecosse, parlant de l'estime que Corbred I. faisoit de ces Moraves, & le plaisir avec lequel il accepta l'offre qu'ils lui firent de leur secours contre les Romains, se sert de ces paroles, *auxit spem ingens corporum moles, allacritas vultu gestuque, &c.* & en parlant de la satisfaction que les Ecossois témoignerent de l'acceptation des offices des Moraves, & de l'esperance que cette nouvelle alliance leur fit concevoir, il s'exprime en ces termes : *Gavisi plurimum viros corporibus ingentis magnitudinis, intrabiliisque virtutis & exercitationis in armis sibi auxilio adesse.* Ils ne furent pas moins estimés de Corbred II. surnommé *Galdus*, & fils de Corbred I. C'étoit un Prince sage & vaillant, suivant cet Historien. Tacite dans la Vie d'Agricola, où il est nommé *Galgacus*, l'appelle un grand General, & un Roi sage ; & il lui fait faire une harangue si éloquente à la tête de ses troupes, qu'on en trouvera peu de pareille dans tout l'Ouvrage de cet Historien. Galdus fut puissamment secouru par les Moraves que nous nommerons dans la suite *Murrays*, tant dans la guerre qu'il eut à soûtenir contre Agricola General des troupes Romaines, que pour reduire ses Sujets rebelles à l'obéïssance, & pour établir la paix dans ses Etats. L'Evêque Lesley, par ant dans son Histoire d'Ecosse de la prudence & des autres vertus eminentes de ce Prince, ajoûte, *Moraviorum operâ sublatis publicis Grassatoribus & Latronibus, pristinam Patriæ securitatem reddidit, &c.* Sous le regne de Malcolme IV. surnommé *le Chaste*, les Murrays, par l'instigation d'un certain Gentilhomme de leur nation, homme ambitieux, furent portés à prendre les armes contre leur legitime Souverain : quoiqu'auparavant ils eussent acquis de la reputation, en aidant à punir les autres seditieux & à les reduire à l'obéïssance. On envoia contr'eux un certain Gilchrist Comte d'Angus, qui peu de tems auparavant avoit heureusement étouffé deux seditions, l'une suscitée par Enée de Galloway, & l'autre par Sommerlet Seigneur d'Argyle. Mais les Murrays témoignerent le même courage dans une guerre injuste, qu'ils avoient marqué auparavant pour le parti de la justice, défirent Gilchrist & disperserent son armée, quoique plus nombreuse que celle avec laquelle ce General s'étoit acquis de la reputation contre Argyle & Galloway. Sur la nouvelle de ce mauvais succès Malcolme lui-même marcha à la tête d'une nombreuse armée contre les Murrays, & les défit. C'est là ce que débitent les Historiens Ecossois. Mais d'autres prétendent, que les Murrays sont accusés injustement de sedition, & qu'elle fut commencée & poursuivie par une Nation d'un autre nom ; que les Moraves qui se revolterent contre leur Roi, n'étoient pas les Murrays, mais d'autres peuples tout differens, qui habitoient alors dans le Comté de Murray, & dans les païs voisins. Quoiqu'il en soit, il est plus que probable, que la Famille de Bothwell n'eut point de part dans ces tumultes ; car sous le même regne de Malcolme, & sous celui de son frere Guillaume, qui lui succeda, l'année qui suivit l'extinction de la rebellion, vivoit Jean de Murray Seigneur de Bothwell & Cluydesdale. Ce qui se prouve par une Charte accordée par le Roi Guillaume au Duc de Stratherne, & il n'est point vraisemblable, que ce Prince lui eût permis de prendre le nom de Murray & de joüir de revenus considerables dans un des plus fertiles païs de son Roïaume, si ce n'avoit été une personne d'une fidelité éprouvée, comme sa posterité l'a été toûjours depuis, malgré les mouvemens & les revolutions, qui ont agité ce Roïaume durant les V. derniers siecles. Ce Jean de Murray fut pere de Maurice de Morray Seigneur de Bothwell & de *Cluydesdale*, qui vivoit sous le regne d'Alexandre III. Il épousa.... Cummin fille de Jean Cummin, Comte de Buchan ; de laquelle il eut trois fils, Thomas, André, & Malcolme. Thomas vécut fort long-tems, & tous ses Enfans moururent avant lui, excepté une fille mariée à *Archibald* Comte de Douglass, qui eut avec elle les biens de Bothwell ; mais ses titres & honneurs vinrent à *André* second fils de Maurice, de qui descend la Famille d'*Abercarnie*. MALCOLME troisiéme fils de Maurice, de qui descendent les Marquis d'Athol, reçut de son pere la Baronnie de Neither-Gask, & eut un fils nommé GUILLAUME, qui eut les Terres de Tullibardin par son mariage avec *Ada* fille de *Malise*, & sœur de *Henri* Senescals ou *Stuarts* de *Stratherne*, lequel Malise avoit eu les Terres de Tullibardin de sa femme *Muriel* fille de *Cungal*, fils de *Duncan* Duc de *Mar*. L'an 1292. parmi ceux qui furent convoqués à Barwick par le Roi Edoüard I. d'Angleterre pour oüir les prétentions entre Bruce & Baliol ; ce Guillaume de Murray de Tullibardin avoit dans son sceau un Chevron entre trois étoiles ; & dans le même tems sur le sceau de son oncle André second fils de Maurice on voïoit les Armes pures & pleines de la Maison de Bothwell. *Thomas* fils aîné de *Maurice* de Murray, mourant sans enfans mâles, eut pour successeur son frere *André* Murray Comte de Bothwell, second fils de Maurice Seigneur de Cluydesdale, &c. Il épousa *Isabelle* Bruce, sœur aînée du Roi *Robert* Bruce, de laquelle il eut deux fils, ANDRÉ Murray, qui fut Gouverneur d'Ecosse, & *Maurice* Murray de Drumshergart. Cet André Lord de Bothwell, pere d'ANDRÉ Gouverneur, & distingué par la bravoure qu'il fit paroître dans les guerres que les Ecossois eurent à soûtenir contre les Anglois, fut tué en combattant pour sa Patrie dans la bataille de Sterlin, où les Ecossois remporterent une victoire signalée sur les Anglois, en 1297. Buchanan en parle en ces termes : *Hac victoria, in qua è Scotis nemo illustrior præter Andream Moravium, cujus Filius aliquot post annos pro Rege rem Scoticam administravit, periit.* Il eut pour successeur son fils ANDRÉ Murray, Seigneur de Bothwell, qui fut Gouverneur d'Ecosse, & qui épousa *N. Lesly* de la famille de Rothess, & Chef de ce nom. Il en eut un fils nommé MAURICE, qui fut ensuite Comte de Strathern. Buchanan parlant d'André Murray, qui fut fait Gouverneur d'Ecosse, s'exprime en ces termes : *In locum Duncani Proregis Andream Moravium ex Roberti Brussii sorore genitum virum illustrem substituunt, &c.* & ensuite il parle ainsi de sa mort : *Summum apud omnes bonos desiderium sui reliquit ; tantas enim res biennio ac semestri quibus in Magistratu fuit, gessit, ut sufficitura cuiuslibet magni Ducis ætati viderentur.* L'Histoire d'Ecosse parle fort avantageusement de lui. Pour abreger nous nous sommes contentés de rapporter les paroles de Buchanan sans y ajoûter celles des autres Historiens. Il mourut en 1338. & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale d'Elgine, dans le Comté de Murray. On voit au-dessus de son tombeau les Armes de la famille de Bothwell, & au pied celles de Lesly. Il eut pour successeur MAURICE Murray Seigneur de Bothwell & de Cluydesdale, qui fut créé solemnellement Duc de Strathern par le Roi David Bruce dans le Château d'Edimbourg l'an mil trois cens quarante trois. Avec les Armes paternelles, il portoit écartelé des Armes des anciens Comtes de Strathern, qui étoient d'Or, à deux Chevrons de Sable, ce qui obligea son oncle & plus proche heritier *Maurice* Murray de Drumshergart, après la mort de son neveu, de mettre un Chevron dans ses Armes, comme une marque de son droit sur le Comté, que les successeurs de la Maison d'Abercarnie portent encore. Ce Maurice Seigneur de Botwell & de Cluydesdale & Comte de Strathern, épousa *Regia* Randolf, fille de *Thomas* Randolf Comte de Murray, & fut tué dans la malheureuse Bataille de Durham, en combattant pour sa Patrie & pour son Prince, David II. qui fut fait prisonnier par les Anglois le 17. Octobre 1348. Maurice Comte de Strathern étant mort sans enfans, son plus prochain heritier fut son oncle & tuteur MAURICE Murray, de Drumshergart, qu'on nomme maintenant *Kemflarg*, & qui appartient au Duc d'Hamilton. Ce Païs est situé vis à vis de Bothwell au midi de la riviere de Clyde. Il étoit fils d'*André* Murray, qui épousa la sœur du Roi *Robert* Bruce, & frere d'*André* le Gouverneur. Il prit le titre de Cluydesdale après la mort de son neveu. C'étoit un Seigneur qui avoit beaucoup d'esprit, & qui étoit fort actif. Pour sa bonne conduite au siege de Perth, il fut fait peu après Gouverneur du Château de Sterlin. Ce Maurice, après la mort de son neveu, mit un Chevron dans ses Armes, & esperoit succeder au Duché de Strathern ; mais Robert Stuart, qui fut ensuite Roi, entra en partage avec lui, & voyant que Maurice n'en étoit pas content, il lui donna la Terre d'Ogil-

vie, qui est encore possedée aujourd'hui par ses successeurs de la famille d'*Abercarnie*. Ce Maurice eut pour successeur son fils JEAN *Murray*, Seigneur de Drumshergart, qui épousa *Marie* fille de *Malisius I.* du nom Comte de Strathern, de laquelle il eut deux fils, *Alexandre* & *Walter*. Cette épouse porta dans la famille les Terres d'Abercarnie. L'Acte de la donation de ces Terres faite par Malisius subsiste encore, & est entre les mains de *Robert* Murray d'Abercarnie, qui a une Charte accordée par Jean Murray, Seigneur de Drumshergart, avant son mariage avec Marie, fille de Malisius Comte de Strathern, pour ses heritiers de la Terre & Baronie de Balnacrief, & une Charte de confirmation accordée par Robert Stuart d'Ecosse, qui fut ensuite Roi, à Jean, de tous les Païs que Malisius lui avoit accordés en lui donnant sa fille Marie en mariage. Cette Charte de confirmation est datée du 18. Mars 1368. Ce Jean Seigneur de Drumshergart & de Balnacrief, eut pour successeur son fils aîné ALEXANDRE Murray de Drumshergart, Ogilvie & Abercarnie. Il épousa *Jeannette*, fille de *Hugh* Comte de Ross, & sœur d'*Euphamie* Ross, Reine d'Ecosse. Le Contrat de ce mariage subsiste encore. On y voit attachés les sceaux de la Reine, & de son fils aîné, *David* Comte Palatin de Strathern, & Comte de Cathnesse. Il y a deux copies de ce Contrat; l'une avec le sceau d'Alexandre demeura entre les mains de la Reine, & l'autre est encore gardée par Robert Murray d'Abercarnie. On est convenu par ce Contrat, que la Reine & David son fils aîné aideront à leurs propres frais Alexandre à recouvrer son patrimoine, &c. Le sceau de la Reine y est attaché, porte l'Image de cette Reine couronnée & assise sur son Trône. A côté droit du Trône on voit un Ecu, avec les Armes d'Ecosse; sçavoir un lion avec la queuë à double tresse; & à la gauche, un Ecu avec les Armes paternelles de la Reine, sçavoir 3. Lions rempans pour le nom de Ross. Alexandre eut pour successeur, son fils Winfrade Murray d'Ogilvie & d'Abercarnie, qui épousa *Catherine* Greme, sœur du Lord Greme, de laquelle il eut deux fils, ANDRÉ & GEORGE. Robert Murray d'Abercarnie a en main une Charte qui érige les Païs d'Ogilvie, Abercarnie, &c. en Baronie libre, indépendante de la Seigneurie de Strathern, & ce en faveur de Winfrade Murray d'Ogilvie & Abercarnie. Les témoins de cette Charte sont André, Evêque de Glascow; Thomas, Evêque d'Aberdeen, Gullaume, Evêque d'Orkney, & Garde du Grand Sceau; André Seigneur d'Annandale, Chancelier.. . Comte d'Argille; David, Comte de Crawfort; Jacques; Lord Hamilton; David Guthrie, Capitaine des Gardes, &c. Après cette érection, ces Seigneurs ont été communément designés par les Terres d'Abercarnie. Le fils aîné & heritier de ce Winfrade fut ANDRÉ Murray d'Abercarnie, à qui Jean Lord de Drummond, Seigneur de Strathern, accorda une décharge de toutes les dépendances & servitudes de cette Cour; ensuite de quoi le Roi Jacques III. par sa faveur speciale, & par des Lettres signées de sa propre main, érigea tous les Païs d'André en Baronie libre, independante de la jurisdiction ou *Stuarterie* de Strathern, lesquelles Lettres sont encore entre les mains de Robert Murray d'Abercarnie, de qui nous avons parlé plus d'une fois. André Murray épousa *Marguerite* fille d'*Alexandre* Robertson de Strowan, chef de ce nom. Il en eut une fille mariée à *Maurice* Keer Drummon de Concraig, Sénechal, ou, comme on l'appelle, *Stuart* de Strathern. Mais n'aïant point de fils, les biens vinrent à son neveu JEAN Murray d'Abercarnie fils de *George* Murray, frere d'André. Il épousa *Nicole* Greme, sœur de *Guillaume*, Comte de Montross, & il en eut GUILLAUME, ROBERT, & *David*. Il eut aussi trois filles, *Catherine*, *Anne* & *Barbe*. Ce Jean Murray fut tué à la bataille de Penrincleug. Robert Murray d'Abercarnie garde un Acte de saisie, en faveur de Guillaume Murray d'Abercarnie, comme heritier de son pere Jean. Il est daté du 16. Mai 1548. par ordre de la Reine Marie, adressé au Sherif de Perth, qui porte que la Reine par sa faveur roïale & son bon plaisir, donnoit dispense d'âge à Guillaume, parce que son pere Jean avoit été tué en combattant pour sa Patrie à la Bataille de Penrincleug. Il eut pour successeur son fils GUILLAUME Murray d'Abercarnie, qui épousa *Oliphant*, fille du Lord *Oliphant*, & mourant sans enfans, eut pour successeur son frere ROBERT Murray d'Abercarnie, qui épousa *Catherine* Murray, fille de *Guillaume* Murray de *Tullibardine*, de laquelle il eut six fils & deux filles, GUILLAUME son heritier & successeur; *David*, qui fut nommé Gouverneur du Prince Henri, & un des Gentilshommes de sa Chambre. Le soin de former l'esprit & le cœur de ce jeune Prince de grande esperance, fut commis à ce Seigneur par le Roi Jacques VI. parce que ses vertus & sa fidelité étoient distinguées. Johnston dit de lui: *Daturque Rector Pueritia David Moravius Abercarneus, virtute animi fideque insignis*, &c. Le troisiéme fils de Robert fut *Mongo*, qui épousa . . . Hacket, fille de *N. Hacket de Pisirren*, de laquelle il eut deux fils, ROBERT, qui fut Colonel en France, & qui après le rétablissement de Charles II. fut fait Lord Justicier Clerc d'Ecosse. Ce fut un des principaux de ceux qui porterent le Roi Charles à établir la Societé Roïale de Gresham, de laquelle il fut ensuite membre. Il épousa . . . *Linsay*, sœur du Lord *Balcarras*, & mourant sans enfans fut enterré dans l'Abbaïe de Westminster, où il avoit un tombeau, qui lui avoit été érigé par Charles II. GUILLAUME Murray de Dreghorn, son frere avoit une Charge chez le Roi, que les Anglois appellent, *Master of the Works*. *Maitre des œuvres*. Il épousa . . . Foulis, sœur du Lord Colintone, un des Senateurs du College de Justice, & il en eut trois fils & une fille; *Jacques* qui fut Capitaine dans le Regiment du Comte de Dumbarton, & mourut sans être marié; *Robert*, qui mourut jeune; & CHARLES, qui succeda à Jacques, & épousa . . .. Maxwell sœur de *Jean* Maxwell de POLOCKE. *Jean* Murray quatriéme fils de *Robert* Murray d'Abercarnie & de *Catherine* fille de *Guillaume* Murray de Tullibardin, fut Ministre de Dumferlin, & épousa *N.* Lesly, fille du Comte Rothess. *André* leur cinquiéme fils fut Capitaine en Hollande, & y mourut. *Jacques* le Cadet de tous mourut sans être marié. *N.* Murray leur fille aînée fut Dame de Moncrief. *N.* Murray leur plus jeune fille, épousa *N.* Duglass de Balhaev'n. GUILLAUME Murray, le fils aîné & successeur de *Robert* Murray d'Abercarnie, & de *Catherine* fille de GUILLAUME Murray de Tullibardin, fut Ecuyer de la Reine Anne, & Gentilhomme de la Chambre du Roi Jacques VI. Il épousa . . . *Mercer*, fille de *Mercer* d'Adie & Montclour, & chef de ce nom. Il en eut ROBERT son heritier & successeur; *Marie* Murray Dame d'Augtartyre; & *Annabella* Murray, qui mourut fille. Il eut pour successeur ROBERT Murray d'Abercarnie, qui épousa *Helene* Bruce fille de *N.* Bruce de Culroanlindie, & il en eut *Guillaume David*, qui épousa *Marguerite* Hay, fille de *N.* Hay de Pitfowr, & mourut sans enfans. Leur fille *Anne* Murray fut mariée à *Alexandre* Murray de Strowan. Robert eut pour successeur GUILLAUME Murray d'Abercarnie, qui épousa *Anne* Hay, fille de *George* Hay de Keilour, dont le petit fils *Jean*, Comte d'Errole, vivoit encore en 1701. Il en eut *Robert* l'aîné, & *Guillaume* le puîné qui perit sur mer en passant en Hollande. Le troisiéme *George* Murray, étoit Capitaine dans le Regiment de Dumbarton, & étant peri malheureusement, il fut enterré près du Grand Montross, dans son sépulcre de l'Eglise de saint Giles à Edimbourg. *Heleine* l'aînée de leurs filles, fut mariée à *N.* Greme de Gorthy; leur seconde fille *Isabelle* eut pour époux *N.* Stuart de Burro. Guillaume eut pour successeur ROBERT Murray d'Abercarnie, qui vivoit encore en 1701. Il épousa *Anne* Greme fille de *Patrick* Greme d'Inchbrakie, si fort estimé pour son activité, & pour la part qu'il eut à ces admirables expeditions de Jacques le Grand Marquis de Montross, qui avec une poignée de monde, fit tant de merveilles pour le Roi Charles I. qu'elles l'ont rendu celebre dans toute l'Europe. L'Auteur d'un Livre imprimé à Paris & dédié au Roi Charles II. alors Prince *de Galles*, & qui a pour titre, *de Rebus anno 1644. & duobus sequentibus, ab illustrissimo Jacobo Marchione Montis Rosarum in Scotia praclare gestis*, &c. parle ainsi de Montross: *Non procul à Tai amnis ripa, ad Ædes Patricii Grami Inbrakii Consanguinei sui pervenit. Patricio ab illustrissima familia Montis-Rosana oriundo, & splendidissimis natalibus digno Montisrosanus jure merito plurimum tribuebat*. Et un peu plus bas: *Patricium Gramum, de quo sapiùs, nec unquam sine honore dicendum est, Atholiis unixè rogantibus Ducem dedit*, &c. Robert eut d'Anne Greme cinq fils & deux filles, GUILLAUME leur fils aîné; *Robert*; *Jean* leur troisiéme fils, Capitaine dans les armées de France; *Jacques* qui mourut jeune; & *Maurice*. Leur fille aînée *Anne* a épousé *N.* Greme de Intrie cadet de la Famille de Montross, dont le pere *Jacques* souffrit beaucoup pour sa fidelité du tems des troubles du Regne de Charles I. & fut aussi long tems avec le Marquis de Montross dans la guerre qu'il eut à soûtenir contre les Parlementaires. Le prédecesseur de *Fintrie* étoit fils du Lord Greme & de *Marie* Stuart fille du Roi *Robert* III. Le nom de leur plus jeune fille étoit *Emilie*. Abercarnie avoit pour armes une étoile fixe renfermée dans un cordon

de ses couleurs, & pour cri au Cimier SANS TACHE. Il y avoit encore du même nom le Lord Elibanck, les Lords de Blackbarony, Polmais, Philiphaugh, & Newton, tous d'anciennes familles & aïant beaucoup de biens. * Hector Boëthius, *Hist. Scot.* Joh. Less. Evêque de Ross. *de Reb. Gest. Scotor.* Tacite, *Annal. & de la vie d'Agricola.* Buchanan. *Plusieurs Manuscrits Ecossois.* Jacques Balfour, *Traité du Blason.* Jean Major, *Hist. Major. Brit.* Johnston, *Histor. Rer. Britann.*

MURRAY-FYRT, c'est-à-dire, *le Golfe de Murray*, anciennement *Vara*, ou *Varar Aestuarium*, c'est une partie de l'Ocean Caledonien, renfermé entre les côtes Orientales des Comtés de Caitness, de Southerland, & de Ross, & les Septentrionales de Murray, de Banf. & de Buchan. * Maty, *Dict.*

MUR SEWER, ou PICTS MUR, *Vallum Adriani, Moles Severi, Murus Picticus.* C'étoit un rempart, que les Empereurs Adrien & Severe éleverent dans la Grand' Bretagne, depuis l'embouchure de l'Eden dans la Mer d'Irlande, jusqu'à celle de la Tyne dans la mer d'Allemagne. Ce rempart destiné à garentir les terres des Romains des courses des Pictes & des Ecossois, ne fut d'abord que de gazon. On y fit ensuite une muraille large de huit pieds, haute de douze, & longue environ de trente-quatre lieuës, aïant de mille en mille pas des Tours pour le logement des Soldats. On voit encore des vestiges de cette muraille dans les Comtés de Cumberland & de Northumberland. * Maty, *Dillon.*

MURRHO, ou MURRHON, (Sebastien) natif de Colmar en Alsace, dans le XV. siecle, composa quelques Ouvrages, entr'autres, un *De laudibus Germaniae.* * Vossius. Simler, &c.

MURSAS, sont les plus considerables des Tartares de Krim, ou petits Tartares.

MURTE, en Latin, *Murta*, c'est un Monastere celebre situé près de Barcelone en Catalogne. * Maty, *Dillon.*

MURTHLAY. C'étoit autrefois une Ville Episcopale de l'Ecosse. Ce n'est maintenant qu'un Village du Comté de Marr, situé à quatre lieuës d'Aberdone, qui lui succeda pour le siege de l'Episcopat. * Maty, *Dillon.*

MURTOLA, (Gaspard) Poëte Italien, natif de Genes, fit du progrès dans les belles Lettres & dans la Jurisprudence, & s'établit d'abord à Rome, où il fut Secretaire de Jean Serre, depuis Cardinal & Commissaire de l'Armée de Hongrie. Cet emploi l'obligea de suivre ce Prélat à la Cour de l'Empereur. Depuis il alla à celle de Savoye, avec Pierre-François Costa Evêque de Savonne, & Nonce Apostolique. Le Duc Charles-Emanuel témoigna beaucoup de bienveillance à Murtola, & le choisit pour être son Secretaire. Peu de tems après, Murtola composa son Poëme de la Création du Monde, qu'on imprima à Venise l'an 1608. sous ce titre, *Della Creatione del Mundo, Poema sacro, giorni sette Canti sedeci.* Le Marini, qui étoit alors à Turin, décria cet Ouvrage, pour faire plaisir à quelques personnes, qui n'aimoient pas Murtola. Ces deux Poëtes écrivirent l'un contre l'autre, quelques sonnets satyriques, jusqu'à ce que Murtola, se sentant le plus foible, chercha à se venger par des voïes de fait, & tira un coup de pistolet sur le Marini. Cette affaire eut des suites fâcheuses; Marini faillit à mourir de sa blessure; & Murtola qui avoit été mis en prison, aïant recouvré sa liberté, se retira à Rome. Il fut honoré par le Pape Paul V. du Gouvernement de quelques places, & mourut vers l'an 1624. Outre le Poëme dont nous avons fait mention, Murtola en composa plusieurs autres en Italien, avec un en Latin; *Nutricarum sive Naniarum, Lib. III.* * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. II.* Janus Nicius Erythraeus, *Pinac. I. Imag. illust. c. 1.* Justinien & Soprani, *Scritt. della Ligur.*

MUR-VAUX. (Jean de) *Cherchez* MINIO.

MUS, Evêque de Tournay. *Cherchez* MOUSKES.

MUSA, (Antonius) Medecin de l'Empereur Auguste, étoit Grec, & frere d'Euphorbe, Medecin de Juba, Roi de Mauritanie. Auguste malade à l'extrêmité, fut gueri par Musa, qui se servit neanmoins d'une maniere tout opposée à celle dont on traitoit ordinairement cette espece de maladie. En reconnoissance de cette cure, le peuple Romain fit élever à ce Medecin une Statuë auprès de celle d'Esculape. Il avoit emploié le bain & les breuvages rafraîchissans: remedes qui ne furent pas également favorables au jeune Marcellus. Horace parle d'Antonius Musa, *Liv. 1. Ep. 15.* * Pline, *l. 19. c. 8. l. 25. c. 7. & l. 29.* Suetone. *in Aug. c. 59.* Castellan. *in Vit. Med.* Justus, *in Chron. Med. A. ante C. 41. A. M. 3992.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MUSA BRASAVOLUS (Antoine) de Ferrare, habile Medecin, dans le XVI. siecle, vers l'an 1534. écrivit des Commentaires sur le premier Aphorisme d'Hippocrate, & sur les huit Livres entiers, l'examen des simples, des syrops, & divers autres Traités, qui ont été très souvent imprimés. * Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic. &c.*

MUSANUS, Ecrivain Ecclesiastique du II. siecle florissoit sous l'Empire d'Antonin, qui commença de regner l'an 161. Il écrivit contre quelques Chrétiens, qui s'étoient attachés aux sentimens des Encratiques, un Livre cité par S. Jerôme. Eusebe en fait aussi mention. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl. c. 31.* Eusebe, *l. 4. Hist. c. 27.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. c. 32.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. III. premiers siecles.*

MUSARABES, MOSARABES, ou MISTARABES, Chrétiens d'Espagne, furent ainsi appellés, parce qu'ils vivoient sous la domination des Arabes, qui ont long tems regné en Espagne. Quelques-uns disent que *Musa* en Arabe, signifie *Chrétien*: ainsi Musarabe signifie, *Chrétien Sujet des Arabes.* D'autres prononcent Mistarabes, dérivé du mot Latin *mistus*, qui signifie *mêlé*: de sorte que Mistarabe veut dire *mêlé*, ou *qui vit parmi les Arabes.* Il y en a qui les appellent Musarabes ou Muçarabes. D'autres croïent que ce nom vient de Muça, Capitaine Arabe, qui conquit l'Espagne, après avoir vaincu Rodriguez, dernier Roi des Gots; & qu'il fut donné d'abord aux Chrétiens, qui se mirent au service de Muça; mais les autres origines ont plus de vrai semblance. Jacob Almansor, Roi de Maroc, emmena des Musarabes d'Espagne, vers l'an 1170. pour la garde de sa personne, & leur permit de vivre en leur Religion, & d'entendre la Messe & le Service Divin, dans une église, qu'il leur fit bâtir auprès de la forteresse. Ils étoient ordinairement cinq cens Cavaliers qui joüissoient de grands biens & de grands privileges.

L'Office de ces Chrétiens, qu'on nomme encore *Office Mosarabique*, est attribué pour l'ordre & pour la disposition à S. Leandre, Evêque de Seville, ami & contemporain de S. Gregoire Pape; ainsi il est au moins du VI. siecle. Il n'y a pas même d'apparence que S. Leandre l'ait inventé; mais il est à présumer qu'il a suivi pour le choix des prieres & des ceremonies, les usages reçus & autorisés dans les Eglises Chrétiennes de son tems. La foi de la réalité y est établie par l'adoration de l'Eucharistie, même hors de l'usage. L'on y trouve la priere pour les Morts, l'invocation des Saints, & le culte des Images; l'usage du luminaire, de l'encens, des ornemens, des ceremonies; & s'il y a quelque difference entre cet Office & celui qui est aujourd'hui en usage à Rome, c'est qu'il est plus long, autrement disposé, & plus chargé de ceremonies. Lorsqu'Alphonse VI Roi de Castille, reprit Tolede sur les Maures l'an 1085. il y trouva cet Office en usage tel qu'il étoit du tems de S. Leandre. Le peu de communication que les Mosarabes avoient avec les autres Eglises Chrétiennes ne leur aïant pas permis de recevoir les changemens qui avoient été insensiblement introduits dans l'Office public; ce Prince & les Evêques qu'il rétablit dans Tolede n'y changerent rien; & le Cardinal Ximenés, qui trouva ces Eglises dans une possession non interrompuë de faire l'Office Divin avec les ceremonies particulieres à cet Office, les y maintint. Il fit même imprimer à ses dépens leurs Missels, Rituels, & Livres de chant, dont ils se servoient; & de-là ils se répandirent dans les fameuses Bibliotheques. Le Pape Paul III. envoïa exprès à Tolede pour en demander des exemplaires, qui se conservent dans la Bibliotheque du Vatican. Ces exemplaires sont fort rares, & le seul Missel Mosarabique se vendit à Tolede sur la fin du XVI siecle, trente pistoles. Il y a encore dans Tolede sept Eglises Paroissiales, y compris la Chapelle du Cardinal Ximenés dans la Cathedrale, où le Rit Mosarabique est observé. * Marmol, *de l'Afrique, l. 3.* Marsolier, *Hist de Ximenés.*

MUSAT (Albertin) de Padouë, mourut en 1329. Il a écrit en XVI Livres les actions de l'Empereur Henri VII. Douze Livres *de Gestis Italicorum.* Felix Osius tira ces Ouvrages des tenebres, & les accompagna de Notes. G. J. Vossius appelle Musat un Historien grave, poli, & qui aime la verité. * Konig, *Biblioth.*

MUSC. *Voiez* au mot JUNAN sur la maniere dont on fait le Musc.

MUSCULUS, connu sous le nom de WOLFANGUS MUSCULUS, Ministre Protestant d'Allemagne, étoit fils

d'Antoine Musculus Tonnelier de Dieuze en Lorraine, où il naquit le 8. Septembre 1497. & d'Angelique Sartoria. Il se fit Religieux dans un Monastere de Benedictins, au Palatinat, n'étant encore âgé que de quinze ans seulement; il resta dans ce Monastere jusqu'à l'an 1527. Depuis ce tems il s'appliqua à la lecture des Ecrits que les Novateurs distribuoient par tout pour accrediter leurs opinions, & s'appliqua particulierement à la lecture de ceux de Luther, dont il devint si fort le Partisan & le Défenseur, que tous ceux de son Convent ne faisoient point de difficulté de l'appeller *le Moine Lutherien*. Cela n'empêcha pas neanmoins qu'on ne jettât les yeux sur Musculus, & qu'on ne l'élût Prieur de son Monastere; le desir qu'il avoit de se délivrer des épines du Cloître, & de se mettre en état de dire librement ce qu'il pensoit, l'empêcha d'accepter cette Charge, & le détermina à sortir de son Monastere, à quitter le froc, & à se marier le 27. Decembre avec Marguerite Barr: il se refugia ensuite à Strasbourg, où n'aïant pas de quoi subsister, il obligea sa femme de servir dans la maison de Thibaut le Noir, Ministre de cette ville, & apprit le métier de Tisseran. Le Tisseran chez qui Musculus s'étoit engagé de travailler, étoit Anabaptiste, dont la conduite hipocrite & extraordinaire scandalisa Muscule, & le porta à lui faire de frequentes remontrances. Ce Tisseran ne goutant nullement ses reprehensions, conçut une si grande aversion pour Musculus qu'il le chassa de sa maison. Musculus fort embarassé de sa personne, & ne sçachant que devenir pour gagner sa vie, resolut de servir de manœuvre aux fortifications de Strasbourg. Bucer aïant eu connoissance de l'érudition & de la capacité de Musculus, lui procura la place de Catechiste ou de Magister dans un Village nommé Dorlisheim, le retira & le nourrit chez lui, l'occupant à transcrire ses Ouvrages dans l'intervalle qu'il n'avoit rien à faire. Le peu d'émolumens que Musculus retiroit de ces emplois, l'engagea à ouvrir une petite Ecole, où il instruisoit les enfans de ses voisins. Aïant assisté au Sermon d'un Moine qui prêcha fortement contre les nouveautés de ce tems-là; Musculus apostropha ce Prédicateur, l'obligea de descendre de Chaire, y monta à sa place, & eut l'art de se faire écouter du peuple à qui il voulut persuader que les nouveautés que l'on reprochoit aux Lutheriens, étoit ce qu'il y avoit de plus saint & de plus ancien dans la Religion. Ce coup d'éclat donna un très grand lustre à Musculus, le fit regarder comme habile, & porta les Lutheriens de Strasbourg à le demander pour leur Ministre en 1531. Ce fut dans cette Ville où il apprit la Langue Greque, comme il avoit déja fait l'Hebraïque. Il y demeura 18 ans, & en sortit l'an 1548. De là il passa en Suisse, où il s'arrêta quelque tems à Constance, à Bâle, à saint Gal, à Zurich; & fut enfin pourvû d'une Chaire de Professeur en Theologie à Berne, où il mourut le 29. Août 1563. âgé de 66. ans. On remarque que Musculus varia dans la Doctrine, & qu'après avoir abjuré les sentimens de Zuingle dans le concordat de Wirtemberg, il les embrassa de nouveau lorsqu'il se fut retiré d'Ausbourg. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; des Commentaires sur l'Ecriture; diverses Traductions de quelques Traités de S. Athanase, de S. Basile, de S. Jean Chrysostome, &c. *Loci communes*, *&c.* * Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Surius Sleidan, &c. Bayle, *Dictionnaire Critique*.

☞ Il ne faut pas le confondre avec ANDRE' MUSCULUS, Auteur Lutherien, & Professeur en Theologie à Francfort sur l'Oder dans le XVI. siécle. Il étoit né à Schneberg dans la Misnie, & mourut l'an 1580. Il fut un ardent Promoteur du Dogme de l'Ubiquité, & s'expliqua d'une maniere très hardie. Il enseigna, que l'Ascension de JESUS-CHRIST n'avoit été autre chose qu'une cessation de la visibilité de sa chair. Il soûtint que cette chair est encore dans les nuës, où elle disparut aux yeux des Apôtres, & que, selon le stile de l'Ecriture & la proprieté des termes monter & descendre, il ne faut s'imaginer aucun changement de lieu dans l'Ascension de JESUS-CHRIST. On peut voir plus au long le détail de ses erreurs dans Hospinien *Histor. Sacrament. part 2*. *pag.* 492. *ad ann.* 1561. Il publia un fort grand nombre de Livres, dont on verra les titres dans l'*Epitome de la Bibliotheque* de Gesner, *pag.* 46. *&* 47. Comme il s'étoit persuadé que l'on verroit bientôt de grandes révolutions dans l'Allemagne, & même que la fin du Monde approchoit, il écrivit sur ces matieres avec l'emphase d'un Homme, qui prétend avoir la clef des Oracles du Vieux & du Nouveau Testament. * Melchior Adam & autres Auteurs des Vies des Protestans.

MUSE'E, *Musæus*, ancien Poëte Grec, vivoit, dit-on, du tems d'Orphée, & étoit plus ancien qu'Homere. Il étoit d'Eleusis, & fils d'Antipheme. Jules Scaliger lui attribuë le Poëme de Leandre & de Hero; mais il est très assuré que MUSE'E, Auteur de cette Piece, vivoit après le IV. siécle. * Scaliger, Vossius, *de Poet. Græc.*

MUSE'E de Thebes, Poëte Lyrique, vivoit vers le tems du Siege de Troïe, & vers l'an du Monde 2820. & 1184. avant JESUS-CHRIST. Suidas en fait mention, & parle d'un autre MUSE'E d'Ephese, qui florissoit du tems d'Eumene, & d'Attale, Rois de Pergame, sous la CLV. Olympiade, & vers l'an 160 avant JESUS-CHRIST. Celui-ci écrivit une Histoire de Perse en dix Livres, & une autre de Pergame.

MUSE'E, Auteur Grec, qui avoit écrit des Jeux Isthmiens, & qui est cité par Suidas, & quelques autres, est peut-être le même que le précedent.

MUSE'E, Poëte Latin, peu honnête, dont parle Martial, *l.* 12. *Epigram.* 79.

MUSE'E, Prêtre de Marseille, & Ecrivain Ecclesiastique, vivoit dans le V. siécle, sous le Pontificat de Venerius & Eustachius, Evêques de la même Eglise. Ce fut à la priere du premier, que Musée composa des Leçons, pour chanter à l'Eglise, accommodées aux Fêtes de l'année; & ce fut à la persuasion du second, qu'il travailla à un Traité des Sacremens. Gennade louë la merveilleuse intelligence qu'il avoit de l'Ecriture-Sainte. Musée mourut sous l'Empire de Leon & de Majorien, vers l'an 458. ou 459. * Gennade, *de Vir. Illust.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccles. c.* 78.

MUSE'E, *Musæum*, Lieu de la ville d'Alexandrie, en Egypte, où l'on entretenoit aux dépens du public les personnes de Lettres, qui s'étoient acquis un sçavoir extraordinaire, de la même maniere que l'on entretenoit dans le Prytanée, à Athenes, les personnes qui avoient rendu des services considerables à la Republique. * Salmas. *in Ælium Spart.*

MUSE'E, MUSEA, MUSIA, & MUSIVA, Pavés de *Mosaïque*, qui representoient des grottes naturelles. On donnoit ce nom à ces sortes de pavés, parce qu'on attribuoit aux Muses les Ouvrages ingenieux, & qu'on y representoit les Muses & les Sciences. Peut être que les édifices publics destinés pour les Assemblées des gens de Lettres, appellés MUSEA, furent embellis de ces Ouvrages; & l'on voioit de ces Musées en plusieurs endroits. Il y avoit dans Athenes une Colline celebre de ce nom, où fut enterré le Poëte Musée; & à Trezenes, dans le Peloponnese, un Temple dedié aux Muses, appellé pour cela MUSE'E, destiné pour les gens de Lettres, où Pitheus avoit enseigné la Rhetorique, & en avoit composé un Livre, que Pausanias avoit lû. Mais un des plus celebres Musées, étoit celui d'Alexandrie, dont parlent Philostrate & Dion Chrysostome, & dans lequel plusieurs hommes de Lettres étoient entretenus aux dépens du public. Il fut apparemment fondé par Ptolomée Philadelphe, ce curieux Roi d'Egypte, à qui appartenoit la fameuse Bibliotheque, dont tant d'Auteurs font mention. L'Empereur Claude, qui vouloit qu'on le crût sçavant, fit aussi bâtir dans cette même ville un autre MUSE'E, qui fut appellé *le Musée de Claudius*, suivant le rapport de Suetone. * *Antiqq. Rom.*

MUSERRIN: nom que se donnent en Turquie ceux qui font profession de ne croire point de Dieu. Ce mot signifie ceux qui gardent le secret, & vient du verbe *Aserra, celer, cacher*. Le secret de ces Athées, est de nier absolument la Divinité. La plûpart sont des Cadis & des personnes sçavantes dans les Livres des Arabes; les autres sont des Chrétiens Renegats, qui, pour s'étourdir sur la crainte des Jugemens de Dieu, & étouffer les reproches de leur conscience, embrassent cette opinion, sans oser neanmoins faire une profession publique de cette impieté. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

MUSES, Déesses des Sciences & des Arts, dont le nom vient, à ce qu'on croit, du Verbe Grec μυεῖν, qui signifie enseigner des choses secrettes. Quelques Auteurs ont dit qu'elles étoient filles de Jupiter & de la Terre. Mais Diodore de Sicile nous apprend que les plus fameux Auteurs de l'Antiquité, conviennent que les Muses sont filles de Jupiter & de Mnemosyne; que quelques-uns n'en comptoient que trois, sçavoir, *Mneme*, *Aoëde*, & *Melete*; c'est-à-dire, *Memoire*, *Chant*, & *Meditation*; mais qu'Homere & Hesiode en reconnoissoient neuf, dont voici les noms, CLIO, EUTERPE, THALIE, MELPOMENE, TERPSICHORE,

Erato, Polyhymnie, Uranie, & Calliope. Ils attribuoient à Clio, l'Histoire; à Melpomene, la Tragedie; à Thalie, la Comedie; à Euterpe, l'usage des flageolets & des autres instrumens pneumatiques; à Terpsichore, la Harpe; à Erato, la Lyre & le Luth; à Calliope, les Vers Heroïques; à Uranie, l'Astrologie; & à Polyhymnie, la Rhetorique. Ce même Historien met Mnemosyne entre les Titanides, & il fait les neuf Muses compagnes d'Osiris dans les expeditions militaires. Il fait aussi les Muses compagnes des expeditions de Bacchus. La Fable nous represente les Muses fort belles & fort jeunes, ornées de guirlandes de fleurs, & les ont fait habiter sur le Mont-Parnasse, sur l'Helicon, avec Apollon, leur ont consacré diverses fontaines, comme l'Hipocrene, ou la fontaine du Cheval Pegase; & entre les arbres, le Palmier & le Laurier. * Homere. Hesiode. Diodore de Sicile, &c.

MUSIQUE, C'est l'Art qui enseigne à faire des accords agréables à l'oreille, & qui regle l'harmonie; par laquelle se fait une disposition des sons graves & aigus proportionnés entr'eux & séparés par de justes intervalles, dont les sens & la raison sont satisfaits. Quelques uns en attribuent l'invention à Apollon, & d'autres à Mercure. Les Anciens faisoient six genres de la Musique, la Rhythmique, la Métrique, l'Organique, la Poëtique, & l'Hypocritique, qui contiennent les preceptes de la danse, de la recitation, du jeu des instrumens, des vers, des gestes des Pantomimes; & l'Harmonique, qui contient les preceptes du chant, ces six chosea étant le sujet des six especes de Musique, selon la division de Porphyre sur l'harmonie de Ptolémée. Aristoxéne Philosophe & Disciple d'Aristote, nous a laissé trois Livres des Elemens de la Musique Harmonique. Les Livres l'ont fait chef d'une Secte en Musique, qu'on appelloit des Aristoxeniens, opposée à celle des Pythagoriciens. Ils étoient differens, en ce que ceux ci, pour juger des tons, n'avoient égard qu'aux raisons des proportions, & ceux là croïoient qu'il y falloit joindre le jugement de l'oreille, à laquelle il appartient principalement de regler ce qui concerne la Musique. Aristoxéne divise la Musique harmonique en sept parties, qui sont les genres, les intervalles, les sons, les systêmes, les tons ou modes, les transpositions & la Melopée. Les genres étoient le Chromatique, le Diatonique, & l'Enarmonique. Le Chromatique abonde en tons. Il a été appellé de ce nom, à cause que les Grecs le marquoient avec des caractéres de couleur qu'ils appellent *Chroma*. Le *bemol* appartient au genre Chromatique. Boëce & après lui Zarlin, ont dit que le genre Chromatique fut inventé par Timothée Milesien, du tems d'Alexandre le Grand. Les Spartiates les bannirent de leur ville, à cause que cette Musique étoit trop molle, & qu'ils n'avoient accoûtumé d'user que du genre Diatonique. Ce genre ne contient que les deux tons majeur, & mineur, & le demi ton majeur. L'Enarmonique est une maniere de fléchir la voix, dont les Anciens étoient tellement charmés, qu'ils négligeoient les autres. Voïez sur le surplus les Auteurs qui ont traité de la Musique dans ces derniers tems.

MUSIUS (Cornelius) Ecclesiastique, né à Delft en Hollande l'an 1503. étudia à Louvain, voïagea ensuite en France, & se rendit recommandable par sa prudence, par son sçavoir, & par sa pieté. Etant de retour dans son païs il y fut Confesseur d'un Monastere de Religieuses. Les Calvinistes, irrités de la cruauté de l'Inquisition qu'on vouloit établir chez eux, le firent mourir l'an 1572. de la maniere du monde la plus barbare. Ils lui couperent le nés, les oreilles, les doigts des mains & des pieds, les marques du sexe; & après l'avoir trainé barbarement dans la neige, ils le pendirent à Leyden. Musius avoit composé divers Ouvrages en Vers. * Estius, *Hist. Martyr. Gorcom.* Opmer, *de Martyrib. Holland.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, &c.

MUSIUS ou MUZIO (Pio) Abbé de l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation du Mont-Cassin, étoit de Milan, où il nâquit le 15. Mai 1574. Il fut choisi dans son Ordre pour venir solliciter quelques affaires importantes à la Cour de France, sous le regne de Loüis XIII. & mourut fort âgé vers l'an 1649. Cet Abbé a écrit des Considerations sur Tacite; des Discours de Politique; des Discours Académiques; des Lettres Latines, &c. * *Voïez* son Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres, de l'Abbé Ghilini.

MUSONIUS, Professeur en Rhetorique à Athenes & Disciple de *Proeresius*, quitta cet emploi à cause, selon l'explication que M. de *Valois* donne à un passage d'*Eunapius*, qu'il ne se sentoit pas la force de disputer le premier rang à Proeresius, & s'appliqua aux affaires de Politique. Il y reüssit, puis qu'il s'éleva à la Charge de Vicaire d'Asie, qui consistoit à gouverner cette Province en qualité de Lieutenant du Préfet du Prétoire. Il en voulut chasser les voleurs, qui s'étant attroupés, y causoient mille desordres; mais il tomba dans une embuscade, où il périt avec ceux qui l'accompagnoient sous l'Empire de *Valentinien* & de *Valens* en 368. Il semble que ce soit le même *Musonius* Proconsul d'Achaïe dont *Himerius* a fait l'éloge, & auquel *Libanius* écrit la 453. Lettre* Amm. Marcel. *Lib. XXVII. & ibi* Valesius Suidas.

MUSONIUS (Caïus Rufus) Philosophe celebre, dans le I. & II. siecle, étoit né à Vulsines, en Etrurie, d'une famille Equestre. Il embrassa la Philosophie Stoïcienne. Il étoit ami d'Apollonius Tyanéen. On a publié des Lettres qu'ils s'écrivoient l'un l'autre. Il fut envoïé en exil dans l'Isle de Gyare sous le regne de Neron, à cause de la liberté qu'il s'étoit donnée de critiquer les mœurs de ce Prince. Il fut rappellé par l'Empereur Vespasien. Il y a eu un autre Musonius, Philosophe Chrétien, qui vivoit à Rome du tems de l'Empereur Julien. * Tacit. *Hist. l. 3. c. 7. Ann. l. 14. c. 59.* Xiphilin, *l. 2.* Suidas.

MUSORITES, Juifs, qui avoient de la veneration pour les rats & les souris, sont ainsi appellés d'un mot composé de *Mus*, Rat, & de *Sorex*, Souris. Cette superstition vient de ce que les Philistins, aïant enlevé l'arche d'Alliance, Dieu fit naître parmi eux un grand nombre de rats & de souris, qui dévoroient tout; ce qui les obligea de rendre l'Arche, pour se délivrer de ce fleau de la Justice Divine; mais avant que de la rapporter, leurs Sacrificateurs leur ordonnerent d'y mettre cinq Souris d'or, comme une offrande au Dieu d'Israël pour être délivrés de ces sortes d'animaux. * Ancien Testament, *I. des Rois, c. 6.*

MUSSART (Valeran) Gentilhomme de Picardie, aïant tué par trahison un Gentilhomme de merite, son voisin, se refugia dans le château de Moyencourt, avec sa concubine, nommée *Jeanne Presle*, à dessein d'y périr tous deux, plûtôt que de tomber entre les mains de la Justice. Le Grand Prévôt eut ordre du Roi d'y envoïer une Compagnie d'Archers, sous la conduite d'un Lieutenant, qui somma Mussart de se soûmettre; mais cet Officier ne pouvant vaincre l'obstination de ce Desesperé, fit petarder la place pour y avoir entrée. Alors ces deux miserables, voïant leur perte inévitable, mirent le feu à un bûcher qu'ils avoient preparé; & prenant chacun un pistolet, ils se tirerent dans la tête l'un de l'autre, & périrent ainsi l'an 1608. * *Memoires Historiques.*

MUSSELBOROW, petite Ville ou Bourg de la Lothiane, en Ecosse, est sur le Golfe de Forth, à deux lieuës d'Edimbourg, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MUSSIDAN. *Cherchez* MUCIDAN.

MUSSO (Cornelio) Evêque de Bitunte, né à Plaisance dans le XVI. siecle, l'an 1511. entra dès l'âge de 9. ans, parmi les Cordeliers Conventuels. Son éloquence rendit son nom celebre par toute l'Italie, où il prêcha avec applaudissement dans les meilleures villes. Il avoit cultivé avec succès l'Eloquence, la Theologie, & l'étude des Langues Grecque & Hebraïque, & avoit pris le bonnet de Docteur en Theologie à Padoüe. Le Pape Paul III. le fit venir à Rome, & lui donna l'Evêché de Bertinore, dans la Romagne, & ensuite celui de Bitunte. Musso assista au Concile de Trente & fut envoïé en Allemagne par le Pape Pie IV. Outre ses Sermons, qui ont été imprimés & traduits même en François, nous avons les Actes du Synode qu'il tint à Bitunte; *De Historia Divina, Lib. V. Homilia de modo vestiendi; Declaratio Psalmi De Profundis, &c.* Il mourut à Rome le 9. Janvier 1574. âgé de 64. ans. Son corps fut enterré dans l'église de son Ordre, dite *des Apôtres*, où l'on voit son épitaphe. Cet Auteur étoit poli & éloquent: il écrivoit en Latin & en Italien. Il avoit prêché toute sa vie avec un applaudissement general; cependant il est tombé dans le défaut assés ordinaire aux Prédicateurs, d'être plus attaché au brillant, qu'à la justesse des pensées, & de se mettre plus en peine de l'ornement du discours, que de la solidité des raisonnemens. * Joseph Mussio, *in Vita Cornel. Muf.* Imperialis, *in Muf. Hist.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XVI. siecle.*

MUSSOT (Antoine) fut un excellent Poëte, qui florissoit en 1500. dont *Antoine Codrus* parle en ces termes.

Ingenium Tulli, sacri vel adesse Maronis,
Temporibus nostris maxima Turba negat.
Quæ tua si, Antoni, legeret nitidissima Scripta,
Hoc utrumque sibi cerneret esse loco.

MUSSY-L'EVEQUE, petite Ville de France en Bourgogne, sur la Seine, avec un château de l'Evêque de Langres, entre Bar-sur-Seine & Châtillon.

MUSTAPHA, Fils aîné de Solyman, Empereur des Turcs, étoit le Prince le mieux fait, le plus adroit & le plus vaillant qui eût paru depuis long-tems dans la race Ottomane. Son pere Solyman, qui l'avoit eu d'une Georgienne ou Circassienne, lui avoit donné les Gouvernemens de la Magnesie, de la Province d'Amasée, & de la Carahemide de Mesopotamie, sur les confins de la Perse. Il étoit l'aîné de plusieurs freres, entr'autres de Mahomet, de Selim, de Ziangir, tous trois enfans de Roxelane, que le Sultan avoit épousée, contre la coûtume qui s'étoit introduite depuis Bajazet I. à cause du malheur qui arriva à l'épouse de cet Empereur, laquelle fut contrainte de verser à boire à Tamerlan. Roxelane conspira la mort de Mustapha, pour faire monter un de ses enfans sur le Trône, & l'accusa de tramer une rebellion contre Solyman. Ce pere dénaturé fit venir ce Prince devant lui, & sans l'écouter le fit étrangler par des Muets.

Les peuples, qui avoient aimé Mustapha, prirent resolution de venger sa mort sur Roxelane, en le faisant revivre dans une personne qui le representât. Ils communiquerent leur dessein à Bajazet, l'un des fils de Roxelane, qui prétendoit à la Couronne, à l'exclusion de Selim. Bajazet y consentit, & choisit un de ses esclaves, dont les traits du visage & la taille favorisoient cette entreprise, & le rendoient fort semblable à Mustapha. Ce Prince supposé partit avec peu de gens, l'an 1553. feignant de s'éloigner, pour éviter la colere de son pere, qui ne manqueroit pas de faire sur sa personne, ce qu'il avoit, disoit-il, executé sur un Esclave, qu'il avoit envoïé à sa place, & que Solyman avoit pris pour son fils. Ses Officiers déclaroient, comme en secret, que ce Seigneur qu'ils accompagnoient, étoit le fils de l'Empereur; & ce secret devint bien tôt une chose publique. Les gens de guerre qui reveroient le nom de Mustapha, l'allerent trouver, & se laisserent éblouïr par la magnificence de ce Prince. Solyman donna ordre aussi-tôt à tous les Gouverneurs d'arrêter ces Factieux; & envoïa un de ses Bassas, nommé *Pertau*, avec l'élite de ses forces, pour se saisir de ce faux Prince. Pertau assisté de toutes les Milices, n'eut pas de peine à le prendre, & à l'amener à Constantinople, où par la force des tourmens il avoüa toute la verité du fait. Roxelane obtint le pardon pour son fils Bajazet, à qui Solyman se contenta de faire une severe reprimande. * De Rocoles, *Des Imposteurs insignes.*

MUSTAPHA, Empereur des Turcs, fils de Mahomet III. & frere d'Achmet, succeda l'an 1617. à celui-ci, dont le fils n'avoit que 12. ans, Mustapha âgé de 55. ans, fut mis sur le Trône par les Janissaires, qui l'en chasserent deux mois après, parce que sa vie particuliere ne leur plaisoit pas. Osman son neveu lui succeda. Mustapha vivoit reclus dans un lieu particulier, comme disent quelques Auteurs, comme dans une espece de prison; mais en aïant été tiré par les Janissaires, il fut encore mis sur le Trône le 19. Mai 1622. Le jour d'après, il fit mourir Osman son neveu; & après avoir regné 16. mois, il fut encore confiné dans une prison perpetuelle, au mois de Septembre 1623. Amurat frere d'Osman, fut mis en sa place. Nous avons des relations particulieres de tous ces changemens.

MUSTAPHA II. Empereur des Turcs, fils du Sultan Ibrahim, succeda à son Oncle Achmet II. mort le 27. Janvier 1695. Ce nouvel Empereur, âgé de 33. ans, crut devoir signaler son élevation sur le Trône, par quelque action éclatante; ainsi dès la même année, il s'alla mettre à la tête de ses troupes. Ses premiers exploits furent les prises de Lippa & de Titoul, l'épée à la main, dont il fit passer les garnisons au fil de l'épée: aïant marché en Transsylvanie, il défit le General Veterani, qui après une perte de quatre mille hommes, fut pris & mourut peu après de ses blessures. L'année 1696. le Sultan marcha pour secourir Temeswar, assiegé par les Imperiaux. L'Electeur de Saxe qui commandoit à ce siege, le leva pour aller au devant des Infideles: l'action fut très chaude, il y eut perte de part & d'autre; mais l'avantage resta au Grand-Seigneur, qui s'étoit trouvé en personne fort avant dans la mêlée. Il prit 54. pieces de canon, & une partie des bagages. Les Venitiens assiegerent inutilement Dulcigno; mais les Moscovites lui enleverent la forteresse d'Asoph, sur la mer Noire. L'année 1697. ne fut pas si heureuse à Mustapha; car il eut le chagrin de voir son Armée entierement défaite à Zenta, par le Prince Eugene de Savoye. Il perdit plus de vingt mille hommes, son Grand Visir, le Seraskier, l'Aga des Janissaires, dix-huit Bachas, & trente-trois pieces de canon. Il fit à son retour étrangler le Bacha d'Andrinople & celui d'Egypte, le Mufti, & le Reïs-Effendy. Sa flote soûtint trois combats contre l'Armée navale des Venitiens, avec perte égale; mais elle fut battuë l'an 1698. avec perte de cinq mille hommes. Il faut donc songer à la paix, & les Traitez furent conclus à Carlowits, en Janvier 1699. Avec l'Empereur, ce fut une Tréve de 25. ans, durant laquelle on lui cedoit toutes ses conquêtes, & la partie de la Transsylvanie, dont il étoit en possession; l'autre partie, dépendante de la forteresse de Temeswar, resta dans la dépendance du Grand Seigneur. Avec la Pologne, ce fut un Traité de paix perpetuelle, en restituant par les Turcs, Kaminieck; & par les Polonois, ce qu'ils avoient pris dans la Moldavie. Avec la Republique de Venise, ce fut une Tréve convertie en Traité de paix, l'an 1701. par laquelle on la laissa Maîtresse de la Morée, jusqu'aux ruines de l'ancienne muraille, dans l'Isthme de Corinthe, de toute l'Isle de Leucade, avec la forteresse de sainte Maure, de l'isle d'Egine, & des forteresses de Clin, de Cielut, de Castelnuovo, &c. dans la Dalmatie. Quant aux Moscovites, on ne fit avec eux qu'une Tréve de deux ans, qui fut prolongée l'année suivante, pour trente années, le Czar restant en possession de ses conquêtes. Ces Traités furent confirmés par de magnifiques Ambassades reciproques. Le sieur Ferriol, Ambassadeur du Roi Très-Chrétien, s'étant presenté l'an 1700. pour avoir sa premiere Audience du Grand Seigneur, on voulut lui faire quitter son épée pour cette ceremonie: ce qu'il refusa avec beaucoup de hauteur, quoiqu'il fût presque en presence du Sultan, & qu'on le menaçat même de quelque violence. Il fit donc remporter ses présens, & sortit du Serrail, aimant mieux n'avoir point d'Audience, que d'avilir son caractere, en quittant ses armes. Les Ambassadeurs des autres Couronnes eurent moins de fermeté, fut tout celui de l'Empereur. Mustapha quitta après cela Constantinople, pour joüir plus à son aise des plaisirs de la vie dans Andrinople; mais pendant qu'il y étoit plongé, quelques Milices se soûleverent dans Constantinople, manque de paiement, & y massacrerent le Trésorier. Les Janissaires & les Spahis se joignirent à eux, se plaignant de la trop grande autorité de la Sultane Validé, & du Mufti, qui retenoient le Sultan hors de sa Capitale, pour le mieux gouverner. Le nombre des revoltés s'accrut si fort, qu'ils se trouverent plus de cent cinquante mille hommes: ils forcerent le Serrail, & enleverent l'Etendard de la Loi; ensuite ils marcherent à Andrinople. Le Grand Visir voulut leur opposer vingt mille hommes de troupes; mais ceux-ci se joignirent aux autres: ainsi il prit la fuite avec Mauro Cordato; le Mufti & son fils furent arrêtés, & le malheureux Mustapha déposé, au commencement de Septembre 1703. Son frere Achmet fut mis à sa place; celui-ci partit d'Andrinople, faisant marcher son frere devant lui dans un carosse fermé & en cet état ils arriverent à Constantinople. Le Mufti & son fils furent executés, après avoir soûtenu la question, pour declarer où étoient leurs trésors; & cette revolte fut regardée comme une des plus grandes que l'on eût vû depuis l'établissement de l'Empire. * *Mem. Historiques.*

MUSTASAR, en Latin *Mustasaria Wassa.* Bourg de Suede dans la Cajanie, en Finlande, sur le Golfe de Bothnie, environ à vingt-cinq lieuës de la ville de Biorneboutg, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

MUSULMANS, c'est à-dire, veritables Croïans: nom que Mahomet donna à ceux qui embrassoient sa Religion. Les Turcs font encore leur titre d'honneur de ce nom, pour se distinguer de tous ceux qui ne suivent pas leur Loi.

MUSUMELLI, MUSUMENI, MISILMERIO, petite ville avec un ancien Château, dans la Vallée de Mazara, en Sicile, au Septentrion de Girgenti, sur la montagne de Melli, partie de celles de Madonia. * Maty, *Diction.*

MUSURUS (Marc) sçavant Archevêque de Malvaxia, dans le XVI. siecle, étoit natif de l'isle de Candie. La repu-

tation qu'il s'acquit par sa Critique sur les Auteurs Grecs, & la beauté de son genie, exciterent la Republique de Venise à lui donner une Chaire de Professeur à Padoüe, qu'il remplit avec une très grande assiduité, & un succès merveilleux. Les Epigrammes Grecques qu'il publia, le firent passer pour très bon Poëte; mais de toutes ses Poësie Grecques, il n'y en a point qui lui aïent fait plus d'honneur que l'Eloge de Platon, qui se trouve au commencement des Oeuvres de ce Philosophe; & qui, si l'on en croit Vossius, fit élever son Auteur à la dignité Archiepiscopale. Musurus avoit quitté Padoüe pour aller à Rome, dans l'esperance de s'avancer. Il s'y fit bien tôt estimer du Pape Leon X. qui, pour honorer son sçavoir, le nomma Archevêque de Malvazia dans la Morée; mais peu de tems après, il mourut d'hydropisie l'an 1517. Au reste, il fut très chagrin de ce qu'aucun Grec n'avoit été compris dans la promotion des Cardinaux, qui venoit d'être faite, & peut être de ce qu'il n'y avoit pas été compris lui-même. * Erasme, *in Epist. l. 23.* Paul Jove, *in Eleg.* Vossius *de Poët. Grac.* Bayle, *Dict. Critique.*

MUTA, la Déesse Muete ou du Silence, appellée aussi *Tacita.* On la croit fille du Fleuve Almon. On la nomma d'abord *Lalaria* à cause de son grand babil, du mot Grec *λαλεῖν*, qui signifie parler. Ce nom lui fut donné pour avoir découvert à Junon les amours de Jupiter & de Juturna. Ce Dieu en étant irrité coupa la langue à cette babillarde, pour la faire ressouvenir à jamais de son crime, & ordonna à Mercure de la conduire aux enfers, comme étant indigne de voir le jour. Mercure lors qu'il la conduisoit, fut touché de sa beauté, en joüit, & eut deux enfans nommés *Lares.* Les Romains sacrifioient à cette Divinité, pour empêcher les Médisans, & joignirent cette fête à celle des morts, ou à cause qu'elle imitoit leur silence par sa langue coupée, ou parce qu'elle étoit mere des Lares, qu'ils tenoient pour les Génies ou pour les Anges Gardiens des hommes pendant leur vie. Ovide décrit une plaisante ceremonie qu'on observoit à ce sujet, pour empêcher la médisance. Une vieille femme entourée de quantité de jeunes filles sacrifioit à la Déesse Muete, mettant trois grains d'encens avec trois doigts dans un petit trou, aïant sept féves noires dans la bouche. Puis elle prend la tête d'un simulacre, qu'elle cole avec de la poix, & la perce avec une éguille d'airain, la jette ensuite dans le feu, & la couvre de menthe, faisant par dessus une effusion de vin, dont elle donne à boire à ces filles, se reservant la meilleure partie pour elle, s'enyvre; & les renvoïe après cela chés elles, leur disant qu'elle a attaché les langues des Médisans. Mais peut-être, aimera-t-on mieux entendre Ovide lui-même. Voici comment il s'en explique dans *le second Livre des Fastes, vers 571. &c.*

Ecce Anus in mediis residens annosa puellis,
Sacra facit Tacita: vix tamen ipsa tacet.
Et digitis tria Thura tribus sub limine ponit,
Quà brevis occultum mus sibi fecit iter.
Tum cantata tenet cum rhombe licia fusco,
Et septem nigras versat in ore fabas.
Quodque pice astringit, quod acu trajecit ahena,
Obsutum mentha torret in igne caput:
Vina quoque instillat: Vini quodcumque relictum est,
Aut ipsa, aut comites, plus tamen ipsa bibit.
Hostiles linguas, inimicaque vinximus ora,
Dicit discedens, ebriaque exit anus.

* *Antiquités Romaines.*

MUTAFARACAS, en Turquie, Officiers du Grand-Seigneur, qui le suivent toûjours, principalement lorsqu'il sort pour se promener de village en village. Ce sont des Sphahis, qui sont d'un rang plus relevé que les autres, & qui ont de plus grandes récompenses quand ils sortent du Serrail. *Mutafaraca* signifie un Sphahi distingué, de *Farak*, *distinguer.* Lorsque le Grand-Visir va au Divan, il est aussi accompagné de plusieurs Mutafaracas.* Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

MUTIA, femme de Jules Cesar, qui fut aimée par Claudius. * Suet *in Jul. c. 50.*

MUTIA (Loi) qui fut publiée l'an 658. de Rome par Q. Mutius Scevola, pour réduire tous les habitans des Villes d'Italie à observer les Coûtumes & les Loix de leur ville. Elle fut cause de la guerre d'Italie.* Ciceron. *l. 3. de Offic. & pro Balbo.*

MUTIANUS, Auteur Ecclesiastique, & Disciple de saint Jean Chrysostome, vivoit au commencement du V. siecle. Il traduisit de Grec en Latin les Commentaires de ce Saint sur les Epitres de saint Paul, & quelques autres Ouvrages. * Gesner, *in Biblioth.*

MUTIANO (Jerôme) Peintre assés renommé, étoit de Bresce en Italie, & peignit des païsages, qui ont été très-bien gravés par Corneille Cort. Il avoit étudié d'abord sous le Romanini; & s'attacha dans la suite à la maniere du Titien. Il alla depuis à Rome, où il travailla avec Thadée Zuccharo, & fit grand nombre de portraits, de païsages, & de desseins, d'après les statuës Antiques, & les tableaux des meilleurs Maîtres. Le Pape Gregoire XIII. l'emploïa pour peindre le saint Paul, premier Hermite, & le saint Antoine, qu'on voit dans l'Eglise de saint Pierre. Le Mutian acheva aussi les desseins des bas reliefs de la Colomne Trajane, que Jules Romain avoit commencés; & c'est par son moïen que nous en avons les estampes, dont Ciaconius a fait l'explication. Il mourut l'an 1590. âgé de 62. ans, & fut enterré dans l'église de sainte Marie-Majeure. Ce fut à sa consideration que le Pape Gregoire XIII. fonda l'Académie de saint Luc de Rome, par un Bref que le Pape Sixte V. confirma. Le Mutiano laissa deux maisons à cette Académie, & ordonna que ses heritiers mouroient sans enfans, tous ses biens retourneroient à la même Académie, pour faire bâtir un Hospice, où pourroient se retirer les jeunes gens qui viendroient à Rome apprendre à peindre, & qui n'auroient pas le moïen de subsister.

MUTIANUS. *Cherchez* CRASUS. (M. Licinius.)

MUTIEN, connu sous le nom de CONRADUS MUTIANUS RUFUS, Chanoine de Gotha en Allemagne, & natif d'Hohemburg, dans la Hesse, étudia en son païs en Italie, & se rendit très habile dans la Jurisprudence. Un de ses freres étoit Chancelier du Landgrave de Hesse. Il pouvoit lui-même pretendre à des emplois considerables; mais il se contenta d'un Canonicat à Gotha, où il vivoit tranquillement. On dit qu'il avoit fait graver ces mots sur la porte de sa maison: *Beata tranquillitas.* Il entretint commerce de Lettres avec les Sçavans de son tems, & mourut le 30. Mars 1526. * *Voïez* sa Vie, parmi celles des Jurisconsultes Allemans, de Melchior Adam.

MUTIMUS, Dieu du Silence, étoit ainsi appellé, du Verbe Latin *mutire*, qui signifie *parler entre ses dents*, comme font ceux qui n'osent pas déclarer ouvertement leurs sentimens. Les Anciens croïoient que c'étoit par l'entremise de cette fausse Divinité qu'on avoit le pouvoir de tenir ses pensées cachées. * Turnebe, *l. 17.*

MUTINUS. *Cherchez* MUTUNUS.

MUTIO. *Cherchez* MACAIRE, *dit Mutio.*

MUTIO (Pie) de Bergame, nâquit en 1574. & mourut en 1659. Il a publié des reflexions sur *Tacite*, ce qui a donné lieu à ce distique d'un Poëte,

Impius est Tacitus: melior incipit esse,
Fitque tua Tacitus dexteritate Pius.

On a encore six Livres de ses Lettres. * Donatus Calvus, *pag. 449.*

MUTIUS ou MUTIENS, Famille. La Famille des MUTIUS ou MUTIENS, *Gens Mutia*, étoit illustre à Rome, parmi les Plébéiennes, & donna divers Magistrats à la Republique. C. MUTIUS SCEVOLA obtint le premier ce surnom, par sa constance incroïable: nous en parlerons dans un Article exprès. Q. MUTIUS SCEVOLA fut Préteur, l'an 575. de la fondation de Rome, & 179. avant JESUS-CHRIST, puis l'an 580. & 174. avant JESUS-CHRIST, il exerça le Consulat avec Sp. Posthumius Albinus. Un de ses freres, P. MUTIUS SCEVOLA, fut Consul l'an 679. & 175. avant JESUS CHRIST, avec M. Æmilius Lepidus. Il fut pere de P. MUTIUS SCEVOLA, excellent Orateur, qui fut Grand-Pontife, puis Tribun du Peuple l'an 613. & 141. avant JESUS-CHRIST, sous le Consulat de Cn. Servilius Cœpio, & de Q. Pompeïus Rufus. Le même fut encore Préteur l'an 618. & fut élevé l'an 621. & 133. avant JESUS CHRIST, au Consulat, avec L. Calpurnius Piso. On dit que ce fut Mutius, qui, pendant son Consulat, persuada adroitement à Tiberius Gracchus, Tribun du Peuple, de publier la Loi Agraria: ce qui fit un terrible bruit à Rome. Tous les riches s'y opposerent, de quelques corps qu'ils fussent; & les pauvres, au contraire, la demanderent avec passion. Octavius, aussi Tribun du Peuple, interessé, comme riche, on gagné par le Senat, s'y opposoit, & rompit toutes les mesures de Gracchus, lequel ne sçachant par où rompre cet obstacle, fit

fit déposer Octavius. On nomma des Commissaires, pour faire la division des terres, après que la Loi eut été approuvée du peuple. T. Gracchus fut un de ces Commissaires; & peu après, lorsqu'Attalus Roi de Pergamme eut fait le peuple Romain heritier de son Etat & de ses biens, il demanda encore, pour flatter le peuple, que l'argent de ce Prince lui fût distribué. Le Senat s'y opposa fortement, & ordonna à Mutius de faire perir Gracchus, qui fut obligé de s'enfuir au Capitole, Scipion Nasica, Grand-Prêtre de Jupiter, monta au Capitole, suivi des Senateurs & des plus riches Plebeïens; & c'est en cette occasion que Gracchus fut tué. Mutius étoit enjoüé, & aimoit quelquefois à se divertir au jeu. C'est aussi de lui qu'on a dit qu'il étoit Scevola dans les affaires de la Republique, & homme dans le particulier, avec ses amis. Valere Maxime s'est trompé, en attribuant cet éloge à Mutius l'*Augure*. Quoiqu'il en soit, P. Mutius fut très habile & laissa dix Livres de Droit.

C. MUTIUS, dit CORDUS, puis SCEVOLA, Romain, rendit son nom célèbre, par sa constance incroïable. Porsenna, Roi des Toscans, assiegeoit Rome l'an 247. de la fondation de cette ville, & le 507. avant Jesus Crist, pour y retablir la Famille de Tarquin *le Superbe*. Mutius resolu de se dévoüer pour le salut de sa patrie, que Porsenna avoit reduite aux dernieres extrêmités, tenta vainement de se défaire de ce Prince; & tua un des Secretaires de Porsenna, qu'il prit pour Porsenna même. On le mena à ce Roi, occupé pour lors à faire un sacrifice. Il demanda à Mutius qui l'avoit porté à une si mechante action: *Sçache*, lui dit fierement ce Romain, *que nous sommes trois cens jeunes hommes qui avons juré devant les Dieux de mourir tous, ou de te poignarder au milieu de tes Gardes.* Porsenna le condamna à avoir la main droite brûlée, & Mutius la portant sur le brasier qui venoit de consumer la victime, la laissa brûler avec une constance qui fit fremir ceux qui le regardoient. Le Roi charmé de la constance de Mutius, par une generosité qui n'étoit pas moindre que celle de ce Romain, commanda qu'on l'ôtât de ce feu, & le renvoïa libre dans Rome, où il acquit le surnom de *Scævola* ou de *Gaucher*, qui demeura à sa Famille. Peu après ce Roi fit la paix avec les Romains. Divers Auteurs ont parlé avec éloge de cette action de Mutius, que Martial a prise pour sujet de trois Epigrammes. * Florus, *l.* 1. *c.* 10. Valere Maxime, *l.* 3. Aurelius Victor, *de Vir. Illust. c.* 12. Martial, *l.* 1. *Epist.* 22. *l.* 8. *Epist.* 30. *l.* 10. *Epist.* 25. Denys d'Halicarnasse, &c.

Q. MUTIUS SCEVOLA, dit l'*Augure*, fut un excellent Jurisconsulte, & enseigna le Droit à Ciceron, qui parle souvent de lui. Il épousa la fille de Lælius, fut aggregé dans le Corps des Augures, & donna en mariage une de ses filles à Lucius Crassus, qu'il eut soin d'instruire dans la Jurisprudence. Mutius fut Prêteur en Asie, & Consul l'an 637. de Rome, & 117. avant Jesus-Christ, en même tems que L. Cœcilius Metellus, avec lequel il triompha de la Dalmatie. Il rendit de grands services à la Republique durant la guerre Marsique, quoiqu'il fût fort âgé; & se déclara pour Marius contre Sylla. Lucilius, Poëte, qui ne fut pas de ses amis, lui lança quelques traits dans ses Satyres; mais Mutius n'en témoigna aucun chagrin. * Tite Live, *l.* 40. & 41. Pline *l.* 2. *c.* 31. Pomponius, *de Orig. Jur.* Ciceron, *de Orat. in Lel. & alibi.* Cassiodore, *in Fast. Consul.* Bernardinus Rutilius, *in Vita Jurisc.* Richardus, Streinnius, *in Famil. Rom. &c.*

Q. MUTIUS SCEVOLA, Consul Romain, & excellent Jurisconsulte, fut Pontife, & quelque tems après Prêteur en Asie. A son retour à Rome, on le fit Tribun du Peuple l'an 648. de Rome, & 106. avant Jesus Christ, sous le Consulat de Q. Servilius Cœpio, & de C. Atilius Seranus. Depuis, il eut encore la Charge d'Edile, & fut enfin Consul l'an 659. de Rome, & 95. avant Jesus-Christ, avec C. Licinius Crassus. Il gouverna l'Asie avec tant de prudence & de justice, qu'on le proposoit ordinairement pour exemple aux Gouverneurs qu'on envoïoit dans les Provinces. D'ailleurs, il composa divers Ouvrages de Droit, & eut la réputation d'être un parfait Orateur. Ciceron disoit de lui, qu'il étoit l'Orateur le plus éloquent de tous les Jurisconsultes, & le plus habile Jurisconsulte de tous les Orateurs: *Jurisperitorum eloquentissimus, & Eloquentium Jurisperitissimus.* Ce grand Homme fut assassiné l'an 672. de Rome, & 82. avant Jesus-Christ, pendant les guerres de Marius & de Sylla. Il s'étoit jetté dans le temple de Vesta, où C. Fimbria le perça de coups, par ordre du Prêteur Damasippe. On jetta son corps dans le Tibre. Au reste, il fut le premier qui rassembla tout le Droit Romain en XVIII. Livres. * Ciceron, *de Orat. ad Attic.* 8. *de Offic. in Brut.* Solin, *c.* 29. Velleius Paterculus. *l.* 2. Florus, *l.* 3. Lucain, *l.* 2. Pomponius, *de Orig. Jurisc.* Valere Maxime, *l.* 8. *c.* 26. Bernardinus Rutilius, *in Vita Jurisc.*

MUTUNUS ou MUTINUS, infame Divinité des Romains, étoit presque la même que le Priappe des Grecs. Les nouvelles mariées alloient prier devant la statuë de Mutinus, où l'on célebroit des céremonies deshonnêtes, que les anciens Peres ont souvent reprochées aux Païens. * Arnobius, *adversùs Gentes*, *l.* 4. Lactance, *Inst. Divin. l.* 1. *c.* 20. Saint Augustin, *de Civit. Dei*, *l.* 4. *c.* 9. & *l.* 6. *c.* 9. &c.

MUXACRA, anciennement, *Murgis* & *Murgi*, Bourg avec un bon Château, sur la côte du Roïaume de Grenade en Espagne, à dix lieuës d'Almeria vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MUYDE, petite Ville des Provinces-Unies, dans la Hollande Meridionale à l'embouchure du Vecht dans le Zuider-Zée, à deux lieuës d'Amsterdam. * Maty, *Diction.*

MUZARABES ou MOZARABES, anciens Chrétiens d'Espagne. *Cherchez* MUSARABES.

MUZON, MUSSON, petite Ville peu considerable, Capitale du Comté qui porte son nom, & située à sept lieuës de Javarin vers le Couchant. Quelques Geographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Motenum*, ville de la Haute Pannonie, que d'autres mettent à *Pruk ander Leyte*, en Autriche. * Maty, *Diction.*

MUZON (le Comté de) petite Contrée de la Basse Hongrie. Elle est entre le Comté de Sopron, l'Autriche, & le Danube. Muzon, Altenbourg, & Newsidler en sont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

MY

MYA, Bourg dans la moitié de la Tribu de Manassé delà le Jourdain. Les Habitans en étoient fort vaillans. Il arriva une dispute entre les Juifs, qui demeuroient au-delà du Jourdain & ceux de Philadelphe au sujet de ce Bourg. *Josephe* en parle dans ses *Antiquit. Liv. XX. Ch.* 1.

MYAGRUS: nom d'un certain Dieu du Paganisme, qui avoit pour son intendance le soin de chasser les mouches, que les les Grecs appellent *μυια*. On lui faisoit des sacrifices en Arcadie. Il y avoit à Rome, dans le Marché aux Bœufs, un endroit d'où les mouches n'approchoient jamais; & les Romains croïoient que cela n'arrivoit que parce qu'Hercule avoit autrefois imploré dans ce même endroit le secours du Dieu Myagrus contre les mouches; & que ce Dieu continuoit toûjours depuis le même miracle qu'il avoit fait en faveur d'Hercule. Ce qui a donné occasion au culte du Dieu Myagrus, est apparemment l'importunité des mouches, qui est si grande, sur tout dans les païs chauds, que quelques-uns ont crû qu'il ne falloit pas moins qu'une Divinité pour les chasser. C'est la pensée de Solin, ou plûtôt la raillerie qu'il fait de cette superstition. Saint Gregoire de *Nazianze*, dans son premier Discours contre Julien, fait mention d'un autre Dieu, nommé *Mouche*, Dieu d'*Accaron*, préposé pour chasser les mouches. Il le nomme *Mya Mouche*; parce que les Accaronites, peuples de la Judée en avoient une Idole, qu'ils reveroient sous le nom de *Beelzebuth*, c'est à dire, *Dieu des Mouches.* * Cartari, *Image des Dieux*. Plin. *l.* 10. *c.* 28. *Voiez* J. Selden, *de Diis Syris*; & Cl. Saumaise, *in Solinum.*

MYCALE, Promontoire, Ville & Montagne au même endroit de l'Asie Mineure, vis-à vis de l'Isle de Samos, que *Stephanus de Urbibus* met dans la Carie, Herodote *Liv. I.* Pausanias, & Strabon *Liv. XIV.* les mettent dans l'Ionie. Plutarque en parle dans la Vie de Camille. * Lubin, *Tables Geographiq. sur les Vies de Plutarque.*

MYCATE, nom d'une fameuse Magicienne, dont Ovide fait mention. * Ovide. *Metam. l.* 12.

MYCENES (*Mycenæ* & *Mycene*) Ville du Peloponnese, aujourd'hui LA MORE'E, est célébre dans les Poëmes d'Homere, & a eu, selon quelques-uns, Persée pour Fondateur, &, selon d'autres, Mycenée, frere de Phoronée, ou Lacedemon, fils de Semele. Cette ville, qui étoit célebre, par les chevaux de prix qu'elle nourrissoit, a été la Patrie d'Agamemnon, & le Siege d'un Roïaume, commencé par Persée l'an du monde 2692. & 1312. avant Jesus-Christ. Il dura deux cens dix ans, sous huit Rois, dont les derniers furent Tisamene, & Penthile, fils d'Oreste, qui furent déthrônés par les descendans d'Hercule, vers l'an 2902. du

monde, & 1103. avant JESUS-CHRIST, Strabon marque positivement que de son tems, c'est-à-dire, sous le regne d'Auguste, & vers la naissance de JESUS-CHRIST, Mycenes ne subsistoit déja plus. Cependant, si l'on croit les conjectures de le Noir, & celles de Sophien, c'est aujourd'hui, ou *Charia*, ou *Agios Adrianos*, à dix huit mille de Corinthe. * Strabon, *l.* 8. Pline. *l.* 4. Pausanias, *l.* 2. Stephan. Byzant.

MYCERINUS, Roi d'Egypte, fils de Chepherès, passa chez eux pour un Roi très-juste. Il regnoit vers l'an 789. avant JESUS CHRIST. * Herodote, *l.* 2.

MYCITHUS, Esclave d'Anaxilaus Roi des Rhegiens, aïant été nommé par son Maître pour avoir soin de l'éducation de ses deux enfans, & du Gouvernement du Roïaume, se comporta si bien, que les Rhegiens ne firent point de difficulté de lui obeïr. Quand ses Pupilles furent parvenus en âge, il leur remit leurs biens & leur Roïaume, & s'étant contenté d'une pension mediocre, il se retira à Olympie, où il passa le reste de ses jours tranquillement. * Macrob. *Saturnal l.* 1. *c.* 11. Justin, *l.* 4.

MYCON. *Cherchez* MICON.

MYCONE, aujourd'hui MICOLI, Isle de la mer Egée, & l'une des Cielades, est entre celle de Nicaria au Levant, celle de Teno & d'Andri au Septentrion, & a été nommée diversement par les Anciens *Myconos, & Mycone*. Cette isle produit du vin, de l'orge, du coton, & une grande quantité de gibier. Les Poëtes ont feint que les Geans, vaincus par Hercule, furent ensevelis dans l'isle de Mycone; ce qui donna lieu à ce Proverbe des Anciens: *Omnia sub unam Myconum congerere*. Les habitans de cette isle étoient la plûpart chauves, & aimoient à manger chez les autres, d'où sont venus encore ces Proverbes: *Myconiorum more*; & *Myconius conviva*. Au reste cette isle n'est séparée de celle de Delos que par un trajet de trois milles, & non pas de quinze milles, comme le dit Ferrari dans son Dictionnaire Geographique. Entre Mycone & Delos, il y a un écueïl que les Francs appellent *Dragomnera*, & les Grecs *Tragonisi*, comme qui diroit l'*Isle des Boucs*. Le circuit de Mycone est d'environ trente milles. Elle n'a point de Forteresse: c'est pourquoi les Turcs n'oseroient l'habiter, de peur que les Corsaires Chrêtiens ne les y viennent enlever, pour les faire Esclaves. Neanmoins les Galeres du Grand Seigneur ne manquent pas tous les ans d'y venir prendre le *carasch* ou tribut. Le nombre des habitans ne monte gueres qu'à 2000. & l'on y trouve quatre femmes pour un homme; parce que la plûpart de ces Insulaires sont Mariniers ou Corsaires, & qu'il n'en revient presque jamais la moitié de ceux qui vont chercher fortune. Il y a environ trente Eglises Grecques, & une seule Latine. Le Commandant de la Ville étoit un Grec de Constantinople l'an 1675. * Strabon. Pline. Plutarque. J. Spon, *Voiage d'Italie*, &c.

MYDORGE (Claude) Parisien, & sçavant Mathematicien. Il publia à Paris en 1648. quatre Livres des Sections Coniques. Il avoit publié en 1641. un Prodrome de Catoptrique & de Dioptrique. * Koning, *Biblioth.*

MYGDONIE, ancien Païs de la Macedoine, entre le fleuve Strymon, ou *Strimona*, & l'*Axius*, que Sophien nomme *Vardari*; vers le golfe d'*Aiomana*, avoit pour principales villes, Apollonia, Antigonia, Amphipolis, &c. On donna le nom de MYGDONIE à une contrée de Mesopotamie, qui étoit le long d'un fleuve de ce nom. Quelques Auteurs ont cru que ces peuples tirerent leur nom d'un Prince, qu'ils appellent Mygdonius; mais Pline assure qu'ils le tenoient des Mygdoniens de Macedoine. Peut-être que ceux-ci avoient envoïé une Colonie en Mesopotamie. * Herodote. Ptolomée. Strabon. Pline. Sophien.

MYGDONIENS. Peuple. *Voiez* MYGDONIE.

MYGDONIUS, Fleuve, qui baigne les murailles de Nisibe, dans l'ancienne Mesopotamie, maintenant *Nisibin*: il arrose le Diarbek. & se va rendre dans le Tigre. * Sanson.

MYGDONIUS ou MYGDON, Roi de Thrace, étoit fils de Cisseus, & frere d'Oirée & d'Hecube, femme de Priam. Virgile fait mention de Choroebus, son fils, qui se trouva au siége de Troïe, & fut épris d'amour pour Cassandre. Il est appellé Mygdonide dans Virgile, c'est-à-dire, fils de Mygdon. Un Auteur moderne s'est trompé, en prenant le mot de *Mygdonides*, pour le nom d'une nation; car, comme Servius l'a très bien remarqué, ces noms ne finissent jamais en *des*. * Eustathe, *in Iliad. l.* 3. Virgile, *l.* 2. Servius, *in Virg.* &c.

MYLES, Fils de Lelex le plus ancien des Rois de la Laconie, succeda à son pere, & laissa le Roïaume à son fils Eurotas, l'an du monde 2488. 1516. avant JESUS-CHRIST.

MYLITTA: nom que les Babyloniens ou les Assyriens donnoient à Venus. *Molidtha*, en Syriaque, signifie, *qui fait enfanter* ou *engendrer*: ce qui convient très bien à cette Déesse. Les femmes Assyriennes étoient obligées, par une Loi, d'aller une fois en leur vie près du temple de cette Déesse, & de s'abandonner à quelque Etranger, qui leur devoit jetter quelque somme d'argent dans le sein. * Herodote, *liv.* 1. Strabon, *l.* 16. J. Selden, *de Diis Syris.*

MYNDE, Ville maritime de la Carie, qui étoit autrefois Episcopale & suffragante de Staurople, maintenant Santa Croce. Elle est entre Bargilie & Halicarnasse. On l'appelle aujourd'hui *Menteso*: elle est la Capitale de la Province, & le Gouverneur y fait sa résidence.

MYONTE, Ville de l'Ionie, dont parle Plutarque dans la Vie de Themistocle. Elle est vers les frontieres de la Carie, & près de l'embouchure du Fleuve Meandre. Strabon dit dans son Livre XVI. qu'elle étoit une des douze Villes de l'Ionie; mais que ses Habitans l'aïant abandonnée, elle fut unie à la Ville de Milet, qui étoit proche. * Lubin, *Tables Geograph. sur les Vies de Plutarque.*

MYRA, Ville de Lycie, près du fleuve Limyre, & de la ville de même nom. Elle est située sur une colline à vingt stades de la Mer, Elle fut d'abord Episcopale, puis Métropole de Lycie dans l'Exarchat d'Asie. On en met les ruines au village de Strumita dans le Menteseli; en Natolie, sous le Turc, & elle est encore à present le titre d'un Archevêque du Rit Grec. Elle avoit trente-six villes Episcopales pour suffragantes. * Baudrand, *Dictionnaire Geographique.* De Commanville, *Tables Géographiques & Chronologiques de tous les Archevêchés.*

MYRICE, Ville de Macedoine, est la même qu'*Amphipolis*. C'est aussi une Isle de la Mer Rouge. * Stephanus.

MYRIN, en Latin *Myrinus*, epithete donnée à Apollon, de la ville de Myrine en Eolie, où il étoit honoré.

MYRMECIDES, fameux Sculpteur, dont les Ouvrages étoient trés considerés, travailloit très délicatement en petit, & fit un chariot qu'une mouche couvroit d'une de ses ailes. * Pline, *l.* 36. *c.* 5 Ælianus, *Var. Hist. l.* 1. *c.* 17.

MYRMIDONS, (*Myrmidones*) peuples de Thessalie, qui accompagnerent Achille à la guerre de Troie. Les Poëtes ont feint que ç'avoient été des fourmis metamorphosées en hommes, à la priere d'Aeacus, Roi d'Egine. * Virgile, *l.* 2. *Æneid.* Ovide, *in Metam.* Philostrate, &c.

MYRMILLONS, (*Myrmillones*) sorte de Gladiateurs, qui combattoient ordinairement contre les Retiaires. Les armes du Myrmillon étoient une épée, un bouclier & un casque, au haut duquel il y avoit la figure d'un poisson. Le Retiaire étoit armé d'une fourche à trois pointes, & portoit un filet de Pêcheur, pour tâcher d'envelopper la tête du Myrmillon, contre lequel il combattoit. Quelques-uns croïent que le nom de Myrmillon vient du mot Grec Μόρμυρος, qui signifie un certain poisson de mer, tacheté de plusieurs couleurs, dont Ovide fait mention dans ses Halieutiques; & que ces Gladiateurs furent ainsi appellés, parce qu'ils portoient la figure de ce poisson sur leur casque. Turnebe tire l'origine de ce mot de celui de *Myrmidon*. On les nommoit aussi Gaulois, parce que les premiers étoient venus des Gaules, ou parce qu'ils étoient armés à la Gauloise. Lorsqu'ils combattoient, le Retiaire chantoit: *Ce n'est pas à toi que j'en veux, mais à ton poisson; pourquoi me fuis-tu Gaulois?* Suetone rapporte que l'Empereur Caligula supprima cette espece de Gladiateurs. * Turnebe, *Advers. l.* 3. *c.* 4. Festus. Ovide, *in Halieut.* Suetone, *in Calig.*

MYRO, Femme sçavante, native de Byzance, étoit femme d'Andromachus Grammatien, & fut mere d'Homere Poëte Tragique. Elle composa des vers Elegiaques, est fort loüée par Athenée, & florissoit du tems de Ptolomée Philadelphe, vers la CXXX. Olympiade, & l'an 260. avant JESUS-CHRIST. * Suidas. Athenée.

MYRON, excellent Sculpteur, vivoit sous la LXXXIV. Olympiade, l'an 310. de la fondation de Rome, & fut disciple d'Agelade. Une vache qu'il representa en cuivre, le rendit très-celebre, & a servi de sujet à un grand nombre de belles Epigrammes Grecques dont quelques-unes ont été imitées en nôtre Langue par Ronsard, & par la Demoiselle de Gournay. * *Voiez* le IV. Livre de l'Anthologie Pline, *l.* 34. *c.* 8. Ovide, *l.* 3. *de Ponto*; & Properce, *l.* 2. *Eleg.* 30.

MYRON, Auteur Grec, natif de Prienne, écrivit une Histoire de la guerre des Messeniens, contre les Lacedemoniens. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. * Athenée en fait mention au Livre 6. & 16. & Pausanias, *in Messen.*

MYRRHA, fille de Cinyras, Roi de Chipre, est celebre dans les Ecrits des Poëtes. On dit qu'elle devint amoureuse de son pere; qu'elle coucha avec lui sans qu'il le sçût, par l'adresse de sa Nourrice, & que ce Prince aïant reconnu son crime, la voulut tuer. Mirrha, qui avoit fui en Arabie, fut metamorphosée en cet arbre qui porte la mirrhe, & accoucha d'Adonis. * Ovide, *l.* 10. *Metam.*

MIRRHENE, c'étoit, au témoignage de *Stephanus de Urbibus*, un Bourg de l'Attique, de la Tribu Pandionide. Strabon en parle au Livre IX. comme d'un lieu proche de Marathon. Velius le met entre Marathon & la Côte de la Mer Egée. Plutarque en fait mention au commencement de la Vie de Démosthene. * Luben, *Tables Géographiq. sur les Vies de Plutarque.*

MYRSES, nom que l'on donne à ceux des Princes Tartares, qui sont sujets & Tributaires du Grand Duc de Moscovie. On le donne aussi aux Princes de Perse. * Olearius, *Voiage de Moscovie.*

MYRTE'E, vingt-troisiéme Roi de Thebes en Egypte, succeda à la Reine Nitocris, vers l'an 1553. avant J. C. * Maneth. *apud* Euseb. *Chronic.*

MYRTILE, fils de Mercure & de Phaëtuse, ou de l'Amazone Myrto, étoit cocher d'Enomaüs. Il se laissa corrompre par Pelops, qui devoit entrer en lice à la course des chariots avec Enomaüs. Il ôta la clavene qui retenoit la roüe à l'essieu du char d'Enomaüs, en sorte que dans la course, Enomaüs fut renversé, & se cassa la tête. En mourant il pria Pelops de venger sa mort; & quand Myrtile vint demander à Pelops ce qu'il lui avoit promis pour récompense, il fut jetté dans la mer, qui de son nom s'est appellée *Myrtoum*, qui fait partie de la mer Egée, entre le Peloponnese, l'Attique & l'Eubée. * Ovide, *in Ibin.*

MYSCILLE, que les Auteurs nomment aussi *Miscelus*, fils d'Alemon & habitant de la ville d'Argos, fut accusé comme criminel, pour avoir voulu quitter sa patrie, contre la défense des Loix. Hercule, qui lui avoit expressément ordonné de passer dans la Calabre, trouva le moïen de le faire absoudre. Myscille continua son entreprise, & lorsqu'il fut arrivé en Italie, bâtit sur l'Esare une ville, qu'il nomma *Crotone*. Ce fut en memoire de Croton, qui avoit logé Hercule à son retour d'Espagne, & qui étoit enterré en ce lieu. Quelques Auteurs disent que l'Oracle, que Myscille avoit consulté, lui dit de s'arrêter dans l'endroit où il trouveroit la pluïe avec le beau tems. L'énigme lui parut difficile à débroüiller: mais il trouva en Italie une fille de joie qui pleuroit, & ce fut en cet endroit qu'il bâtit la ville de Crotone. Eusebe en marque la fondation sous la quatriéme année de la XVII. Olympiade, & 709. avant Jesus-Christ. Ovide, *l.* 11. Straboo, *l.* 6. Le Scholiaste d'Aristophane, *in Nubib.* Jamblique, *c.* 9. *Vita Pithag.* Suidas. Etienne de Byzance. Denis d'Halicarnasse, &c.

MYSIE, contrée de l'Asie Mineure, étoit divisée en grande & petite. La premiere étoit entre la petite Mysie, la Phrygie, la Bithynie, & la mer Egée, & renfermoit les villes de Pergame, de Trajanopolis, d'Adramite, &c. les montagnes d'Olympe & Cimon, & la riviere de *Rhindacus*, dite *Supeds*. La petite Mysie, entre l'Hellespont, la Troade, avoit les villes de Cyzique, de Lampsaque, &c. le mont Ida, les rivieres de Simois, du Granique, &c. Tout ce païs est maintenant compris dans la Natolie ou Anatolie, & dépend du Turc. * Sophien. Sanson. Bandrand.

MYSLENTA (Celestin) Theologien, nâquit en 1558. & mourut en 1653. Il a écrit contre Rathman, Movius, Bergius, &c. Caluvius fit son Oraison funebre. * Konig. *Biblioth.*

MYSON, natif de Chenes, Village du Territoire de Sparte, vivoit sous la XLVIII. Olympiade, 587. ans avant Jesus-Christ, & est compté par quelques-uns au nombre des sept Sages de Grece. On dit qu'Anacarchis, Philosophe Scythe, consultant l'Oracle, pour sçavoir qui étoit plus sage que lui, reçut pour réponse que c'étoit Myson de Chenes, qu'on trouva occupé à accommoder sa charruë, pour aller labourer la terre. * Diogene Laërce, *en sa Vie*, *l.* 1.

MYTHECUS, Sophiste natif de Syracuse, ne chercha à s'acquerir de la réputation, ni par la vanité de ses discours, comme Hippias; ni par les artifices de son raisonnement, comme Gorgias; ni par l'élegance de ses expressions, comme Prodicus; ni par la défense des causes injustes, comme Thrasimachus. Il s'attacha uniquement à la profession de bien apprêter les viandes: en quoi il réüssit avec tant d'avantage, qu'il passa pour le meilleur Cuisinier de son siécle. Il s'imagina qu'avec cette perfection, il pourroit s'établir dans Lacedemone, qui dominoit alors dans la Grece, qui n'avoit encore jamais goûté rien de délicat dans les viandes; mais il connut bien-tôt qu'il avoit raisonné en Cuisinier: parce que d'abord qu'il parut à Sparte, où effectivement sa gourmandise commençoit de lui faire trouver des disciples parmi les jeunes gens, les Magistrats lui commanderent d'en sortir, & d'aller chercher fortune ailleurs, ne prétendant pas qu'on connût parmi eux d'autre ragoût que celui de la faim. * Maxime de Tyr, au commencement de son 7. Discours. Elien, *l.* 4. *de ses Histoires diverses*, *c.* 7.

MYTHOBIUS, (Buchard) Medecin natif de Hambourg, dans le XVI. siécle, fut Medecin du Landgrave de Hesse, & composa divers Ouvrages; *Stereometria*; *Compositio annuli Astronomici*, *&c.* Il mourut le 16. Août 1565. * Gesner, *Biblioth.* Petrus Nigidius, *de Profess. Marpurg.* Melchior Adam. Vossius, &c.



N



CETTE Lettre est mise entre les demi-voïelles. Saint Augustin a remarqué que les Anciens la plaçoient pour l'ordinaire, entre E & S, pour rendre la prononciation plus douce, comme dans les mots, *quotiens*, pour *quoties*; *vicensimus*, pour *vicesimus*, &c. Les Anciens Jurisconsultes emploïoient ces deux Lettres N. L. qui veut dire, *non liquet*, pour témoigner que les plaidoïers des Avocats ne suffisoient pas pour faire condamner, ou pour faire absoudre les criminels. Aujourd'hui nous nous servons de la Lettre N. en écrivant pour remplacer un nom propre que nous ignorons: c'est ainsi que nous disons *N.* & *N.* tel & tel. En Pologne & dans la Bohême, la Lettre N. outre le son ordinaire, a encore quelquefois celui des Lettres G. N. Les Espagnols attribuënt aussi cette derniere prononciation à l'N; mais en y ajoûtant un accent circonflexe de cette maniere; Baño, pour Bagno; & enseña, pour ensegna. N. chez les Anciens, en Lettres numerales, signifioit 900. & avec une barre au dessus, quatre-vingt-dix mille. * S. Augustin, *l.* 2. *c.* 2. *Emend.* Ausone, *de Litt. monosyll.*

NA

NAALOL Ville de la Tribu de Zabulon, accordée aux Levites de la Famille de Merari. * Juges 1. 30. Josué, 19. 15. &c.

NAAMA, fille de Lamech, que quelques-uns font Inventrice de l'art de faire des étoffes tissuës. * Genes. *c.* 24. *v.* 22. Il y a une ville de ce nom dans la Tribu du Juda. * Josué, *c.* 15. La mere de Roboam portoit aussi ce nom.

NAAMAN, General de l'Armée du Roi de Syrie, étant devenu lépreux, une jeune fille du païs d'Israël qui avoit été prise par une bande de voleurs, & qui entra depuis au service de la femme de Naaman, assura sa maîtresse, que si Naaman vouloit aller au Roïaume d'Israël, le Prophete qui

étoit à Samarie le gueriroit. Ce fut l'an 3110. du monde, & 884. avant Jesus-Christ. Il demanda & obtint d'abord du Roi son maître la permission d'y aller & des lettres pour le Roi d'Israël, par lesquelles le Roi de Syrie le prioit de guerir Naaman. Joram, qui regnoit en Israël, considerant cette Ambassade comme un piege que le Roi de Syrie lui vouloit dresser, s'affligea extrémement, & demanda si on le croïoit un Dieu, pour guerir ainsi de la lépre ceux qui en étoient frappés; mais Elisée fit dire au Roi d'Israël de lui envoïer promptement Naaman, afin qu'il sçût par sa propre experience, qu'il y a un Prophete en Israël. Ce Seigneur aussi-tôt fit ce que le Roi d'Israël lui marqua, & vint à la porte d'Elisée avec un grand équipage. Alors le Prophete lui fit dire, sans même lui vouloir parler, qu'il s'allât laver sept fois dans le Jourdain. Naaman considera cette réponse comme une marque de méptis, & s'en retourna en colere. Mais ses Serviteurs lui aïant remontré, que puisque ce qu'on desiroit de lui étoit très facile, il devoit au moins le tenter: il les crut; & s'étant lavé sept fois dans le Jourdain, il se trouva gueri. Il en vint aussi-tôt rendre graces au Prophete, & lui offrit de grands presens, qu'il ne voulut point recevoir. Il demanda au Prophete la permission d'emporter la charge de deux mulets de la terre du païs d'Israël: & d'entrer dans le Temple de Remmon? Les Commentateurs ne conviennent pas dans l'explication qu'ils donnent à ces deux endroits. Ils trouvent une espece de superstition dans la demande que Naaman fait d'emporter cette terre. L'autre demande paroît encore plus criminelle, à en juger par la lettre: en effet, quelle apparence, qu'Elisée eut permis d'adorer les Idoles & de rendre à une fausse Divinité le culte qui n'est du qu'à Dieu. Les plus habiles Commentateurs justifient & Elisée & Naaman, en assurant que ce Prophete ne lui permit pas d'adorer le Dieu Remmon; mais seulement d'accompagner le Roi dans le Temple de cette Divinité & de s'incliner lorsque le Roi, qui s'appuïeroit sur lui voudroit adorer l'Idole. En un mot les démarches ne se faisoient point pour l'Idole, mais c'étoit un service purement civil que cet Officier rendoit à son Maître.* IV. des Rois, c. 5. Calmet, *Commentaire Litteral sur cet endroit.*

NAARIA, fils de Semia, descendant de David, remporta un avantage considerable sur les Amalecites, à la tête de cinq cens hommes seulement. * Paral. c. 3. 22. & 4. 42.

NAAMAT, Ville d'Idumée, d'où étoit Sophar l'un des amis de Job. * Job, 11. 1.

NAARATHA, Ville sur les confins de la Tribu d'Ephraïm, proche le Jourdain. * Josué, 16. 7. C'est la même qui est appellée, MORANS. * *Paralip.* 7.

NAAS, ou *Nahas*, Roi des Ammonites, après avoir ravagé le païs des Jabéens, dans la Tribu de Juda, pressa fort leur ville de Jabés de Galaad l'an 2909. du monde, & 1095. avant Jesus-Christ, & ne voulut faire d'autre composition aux habitans, qui demandoient de se rendre, que de les laisser sortir, après leur avoir fait crever l'œil droit. Saül en fut averti; & aïant mis trois cens trente mille hommes sur pied, vint attaquer les Ammonites par trois endroits, & les défit entierement. C'est le même qui depuis reçut chez lui David, persecuté par Saül. Ce Roi Prophete aïant sçu la mort du Prince son bienfaicteur, en fit témoigner son déplaisir à Hanon, fils de Naas, l'an du monde 2967. & 1038. avant Jesus-Christ, par ses Ambassadeurs, que Hanon traita indignemnt. * I. des Rois, 11. & 12. II. c. 10. Josephe, *Antiqq. Jud. l. 6. c.* 5. Usser, *in Annal.*

NAAS. *Cherchez* ISAY.

NAAS, Baronnie & Ville dans la Province de Lemster & le Comté de Kildare en Irlande, sous le 7. degré 9. minutes de longitude, & le 55. 37 minutes de latitude.* *Dict. Anglois.*

NAASSON, l'un des Prédecesseurs, selon la chair, du Fils de Dieu, étoit fils d'Aminadab, & fut Chef de la Tribu de Juda, lorsque les Hebreux sortirent de la servitude d'Egypte. * Nombres, c. 1. v. 7. S. Matthieu, c. 1.

NAASSON, nom d'un lieu dans la Tribu de Nephtali. * Tobie, 1. 1.

NAB, Riviere de Franconie, passe dans le Haut Palatinat, & se décharge dans le Danube, au dessus de Ratisbonne. * Baudrand.

NABAJOTH, fils d'Ismaël, qui donna son nom à tout le Païs, depuis l'Euphrate jusqu'à la mer Rouge. * Genes. c. 25. Is. c. 60.

NABAJOTH, Païs d'Arabie, à qui Nabajoth a donné son nom. * Isaïe 60. 7.

NABAL, Juif, demeuroit aux environs du desert de Ziph, près de Carmel, de la Tribu de Juda, & étoit un homme très riche, mais très brutal. Un jour David, que Saül poursuivoit dans le desert, lui envoïa dix de ses gens, pour lui demander quelques rafraîchissemens: Nabal les refusa, & accompagna ce refus de termes si outrageans, que David pour se venger de cet affront, envoïa 400. hommes pour exterminer toute la famille de Nabal: dont la femme, nommée Abigaïl, sçut par sa prudence & par sa generosité, détourner l'effet. Nabal aïant appris l'extrême danger où il avoit été, en eut une si grande fraïeur, qu'il tomba malade & mourut dix jours après, l'an 2947. du monde, & 1057. avant Jesus-Christ, & David épousa Abigaïl. * I. des Rois, c. 25. Torniel, Salian & Sponde, *A. M.* 2977.

NABAON, petite Riviere de l'Estramadure du Portugal. Elle baigne Tomar & se décharge dans le Zezere, un peu avant son embouchure dan le Tage. * Maty, *Diction.*

NABARZANE, Lieutenant General de Darius, après avoir commandé l'aîle droite dans la bataille donnée contre Alexandre, sur le fleuve Issus, convint avec Bessus de livrer Darius, ou de le tuer, & de faire la guerre. * Justin. Diodore.

NABAT, Pere de Jeroboam, qui se souleva contre Salomon, & qui regna le premier sur les dix Tribus, III. Rois, 11. 26. &c.

NABATHE'ENS, Peuples de l'Arabie Petrée, avoient tiré leur nom, selon saint Isidore, de Naboth, ou Nebajoth, fils d'Ismaël. Ils habitoient Petra, dont le territoire avoit pour limites l'Arabie Deserte au Levant, la Palestine au Couchant, l'Arabie Heureuse au Midi, & la Syrie au Septentrion. Ce sont les mêmes que Gabinius défit dans un grand combat, comme nous l'apprenons de Josephe. Les Nabathéens brûloient de l'encens en l'honneur du Soleil sur son Autel. Ils se faisoient Circoncire en leur 13. année à l'exemple d'Ismaël Leurs Prêtres étoient habillés de toile, ils portoient des Mitres & des pantoufles, & ne mangeoient point de chair de pourceau, ce qu'ils avoient reçu de la Religion d'Abraham, dont ils avoient changé & souillé toutes les ceremonies par leurs idolâtries, *l.* 14. *Ant. c.* 11. *&* 1. *de Bello*, c. 6. Strabon, *l.* 6. Pline, *l.* 6. Denys l'*Africain*. M. Du Pin *Hist. Profan. T. I.*

NABEL, en Latin *Neapolis*, c'étoit anciennement une ville Episcopale suffragante de Carthage. Elle étoit dans l'Afrique Propre. C'est maintenant un petit bourg du Roïaume de Tunis, situé sur le Cap de Bonne, au Septentrion Oriental de la Ville de Tunis. Maty, *Diction.*

NABIS, Tyran de Lacedemone, fut allié de Philippe Roi de Macedoine, & fils de Demetrius, qui étoit en guerre avec les Romains, & qui lui ceda la ville d'Argos. T. Q. Flaminius reprima l'insolence de ce Tyran par la prise d'Argos, la 2. année de la CXLVI. Olympiade, la 195. avant J. C. & fit cesser les inhumanités qu'il exerçoit avec sa femme. Nabis regna encore à Lacedemone, où il fut tué quelque tems après. * Florus, *l.* 2. Tite-Live, *l.* 34. Polybe, &c.

NABIUS ou NADIUS, l'un des six Rois Arabes, qui selon Eusebe de Cesarée, & George Syncelle, après Jules *Africain*, ont regné à Babylone, après les sept premiers Rois Chaldéens, entre Nemrod, & Ninus Nadius: il regna 37. ans, depuis l'an du monde 2580. & 1424. avant J. C. Mais on a fait voir, en parlant des Rois d'Assyrie, que ces Rois Arabes sont fabuleux. * Eusebe, *in Chronic.* Syncelle, *in Chronog.*

NABO, Ville & Montagne. *Cherchez* NEBO.

NABO ou NEBO, Idole des Babyloniens. C'est du nom de cette Idole que viennent ceux des Rois de Babylone. Nabuchodonosor, Nabuzardan, dont il est parlé dans l'Ecriture sainte: & ceux de Nabonidus, Nabopolassar, Nabonassar, &c. rapportés dans les Auteurs profanes. Lorsque Cyrus s'empara de Babylone, les Idoles de Bel & de Nabo furent brisées & emportées. * Isaïe 46. 1.

NABOLASSAR. *Cherchez* NABOPALASSAR.

NABONASSAR, premier Roi des Babyloniens, est le même que Belesis Il commença à regner l'an 747. avant J. C. & c'est de cette année que se prend la fameuse Epoque de l'Ere de Nabonassar. Il regna 14. ans. *Voyez* BELESIS.

NABONASSAR. (Ere de) Cette Epoque est très celebre, & est le terme depuis lequel Ptolomée témoigne qu'il y avoit des Observations Astronomiques, jusqu'à son tems. Torniel, Sponde, Usserius, Salian, & divers autres la commencent un Mercredi 26. Fevrier de l'an 3967. de la Periode Julienne, & 747. avant Jesus-Christ, le 1. de la VIII. Olympiade, & le 6. de Rome, n'étant pas encore achevé. *Voyez* Ere. * I. des Paralipom. c. 52. Ptolomée, *l.* 4. *Almagest. c.* 8. Scaliger, *l.* 5. *de Emend. temp. p.* 391. *& seqq.*

Kriftman, *de Connect. Anner.* Origan, *T. I. Ephem.* Reinold, *in Pruten.* Petau, *l. 9. de Doct. temp. c. 51. & seqq. l. 10. c. 7. & seqq. & P. II. Ration. temp. l. 1. & 3.* Torniel, *A. M.* 3306. 3331. Genebrard, *l. 1. Chron.* Ubbo Emmius, *l. 2. Chron & l. 5.* Salian, *in Praf. T. IV. n. 14. & A. M.* 3316. & 3324. *n.* 25. Sponde, *A. M.* 3306. Tirinus, *in Coron.* 5. *c.* 35. Jean-George Hervart, *c.* 227. *nova Chron.* Lange, *de Annis Christi, l. 2. c.* 12. Isaac Vossius, *c. 9, Chron. sacra.* Calvisius, *in Chron.* Paul Guldin, *l. 5. son. Calvis.* Riccioli, *Chron. Reform. P. I. l. 5. c. 5. &c.* Usserius, *in Annalibus. Antiquité des Tems. Cherchez* BALADAN.

NABONIDUS, dernier Roi des Assyriens & Babyloniens, est le même qui est appellé *Nabonnidocus* par Abydene, *Labynitus* par Herodote, & *Darius Medus* dans la Prophetie de Daniel. Après avoir regné 17. ans, depuis l'an du monde 3449. & 555. avant J. C. son Roïaume fut détruit par Cyrus, l'an du monde 3466. & avant J. C. 538. Nabonidus, étant vaincu, se retira dans le château de Borzippe. Il se rendit ensuite à Cyrus, & fut fait Gouverneur de la Caramanie, où il mourut âgé de 80. ans. * Le Canon Astronomique. Berose. Josephe. Sulpice Severe. S. Maxime. Scaliger. Petau. Marsham. M. Du Pin, *Biblioth. des Histor. Prof. Cherchez* CYAXARE'S.

NABOPALASSAR ou NABOLASSAR, Babylonien, s'empara de l'Empire de Ninive & de Babylone, qui avoient été réünis par Assaraddon, Roi d'Assyrie, à Ninive. Il déthrôna Saracus ou Chynaladanus, l'un des Successeurs de ce Prince, l'an du monde 3378 & 626. avant JESUS-CHRIST. Il est nommé Nabuchodonosor dans Tobie: ce qui a trompé les Auteurs qui l'ont confondu avec Nabuchodonosor I. ou Saosduchinus. Nabopalassar regna 21. an, & eut pour successeur son fils, Nabuchodonosor II. ou *le Grand*.

NABOR, & FELIX, (Saints) Martyrs dans le Milanez, sous l'Empereur Maximilien Hercule, vers l'an 304. sont honorés de toute antiquité dans l'Eglise de Milan. Paulin Diacre, dans la Vie de S. Ambroise, témoigne qu'il y avoit un grand concours de devotion à leur tombeau, qui se trouvoit dans une église, qui portoit leur nom, & où l'on croit que S. Ambroise découvrit les corps de saint Gervais & de saint Protais. On fait leur Fête au 12. de Juillet; mais les Actes de leur martyre, publiés long tems après leur mort, n'ont pas l'autorité necessaire, pour en établir les circonstances. Il ne faut pas confondre ce Nabor avec un autre Martyr de même nom, qui souffrit à Rome vers l'an 309. dont on fait la Fête au 12. de Juin. * Paulin. *in Vita Ambrosii.* Ambrosi. *in Luc. l. 7.* Id. *Epistol. ad Marcellam soror.* Mombritius. Baillet, *Vies des Saints.*

NABOTH, Juif, natif de Jesrael, possedoit une vigne qui étoit contiguë au Palais d'Achab, Roi d'Israël. Ce Prince voulant joindre cette vigne à ses terres pria Naboth de la lui vendre, Naboth le refusa. Ce refus chagrina fort Achab; mais Jezabel, son épouse, le raillant sur sa simplicité, écrivit aux premiers de la ville, de laquelle étoit Naboth, & leur ordonna de trouver deux faux témoins, qui l'accusassent d'avoir mal parlé contre Dieu & contre le Roi. Cela fut executé, Naboth fut accusé, condamné & lapidé en un même jour, l'an 3105. du monde, & 899. avant JESUS-CHRIST. Jezabel en porta la nouvelle à Achab, qui alla d'abord se mettre en possession de cette vigne. Peu de tems après le Prophete Elie prédit à ce Prince la vengeance que Dieu prendroit de son crime. * III. des Rois, *c.* 22. Torniel, *A. M.* 3125. *n.* 2.

NABUCHODONOSOR I. ou l'*Ancien*, Roi de Babylone & de Ninive, succeda à Assaraddon, l'an 3335. du monde, & 668. avant J. C. & de la Periode Julienne 4046. C'est le même qui est encore nommé Nebucadnezar & Saosduchinus. Il défit Arphasad Roi des Medes, fit assieger Bethulie par Holopherne; & après avoir regné 20. ans, eut pour successeur Chynaladanus, ou Saracus, l'an du monde 3358. & 646. avant J. C.

☞ Divers Auteurs ont confondu, sans raison, les deux Nabuchodonosors avec Nabolassar, ou Nabopalassar, ou Nabopolassar. * Comestor, *Hist. Schol. in c. 5. Daniel.* Scaliger, *l. 5. de Emend. temp.* Ptolomée, *l. 5. Almag. c.* 14. Usserius, *in Annal.*

NABUCHODONOSOR II. dit *le Grand*, fils de Nabopalassar, qui possedoit en même tems l'Empire des Assyriens & des Babyloniens. Les Gouverneurs que Nabopalassar avoit en Egypte, dans la Celesyrie & dans la Phenicie s'étant revoltés contre ce Prince, il envoïa Nabuchodonosor avec une Armée, pour appaiser cette sedition & punir les Seditieux. Ce Prince combatit avec succès, & rétablit la tranquillité dans tous les Etats de son Pere. Joakim, Roi de Juda, croïant devoir profiter de l'absence des Troupes de Nabopalassar, se souleva contre ce Prince. Nabuchodonosor marcha contre lui, assiegea Jerusalem, prit cette ville, fit charger Joakim de fers & le fit mener à Babylone l'an 3398. du monde, 606. avant J. C. Quelque tems après il accorda la liberté à ce Prince, & lui restitua ses Etats moïennant un Tribut que Joakim païa exactement pendant trois ans, au bout desquels aïant refusé de continuer le païement de cette taxe, Nabuchodonosor, qui avoit été obligé d'aller promptement à Babylone, pour se mettre en possession de l'Empire des Assyriens & des Babyloniens, étant occupé à regler son nouvel Empire, Joakim joüit quelque tems de sa revolte; mais enfin Nabuchodonosor debarassé de ses affaires, envoïa une puissante Armée de Chaldéens, de Syriens, de Moabites & d'Ammonites pour l'obliger à lui tenir parole. Cette Armée ravagea le païs, emmena un grand nombre de personnes en captivité, Joakim fut pris, dépoüillé de ses Etats. Son corps, selon la prédiction de Jeremie, fut jetté hors de Jerusalem, sans sepulture, l'an du monde 3405. & 599. avant J. C. Joachin, aussi nommé Jechonias lui succeda, & fut emmené captif à Babylone, avec sa femme, ses enfans, & dix mille hommes de Jerusalem. Ce fut alors que Nabuchodonosor prit tous les thrésors du Temple, & les vases sacrés que Salomon avoit fait faire. Il établit Roi en la place de Joachin, Mathanias son Oncle, à qui il donna le nom de Sedecias. Ce Prince marcha sur les traces de ses Predecesseurs & se revolta comme eux contre Joachin. Pour le punir, l'armée des Chaldéens entra en Judée, la subjugua toute entiere, & assiegea Jerusalem, le 10. jour du 10. mois de l'an 3414. du monde, & le neuviéme du regne de Sedecias. Ce siege dura jusqu'au 5. jour du quatriéme mois de l'an 3416. du monde, & 588. avant J. C. auquel les Chaldéens étant entrés dans Jerusalem par la porte des poissons, & s'étant rendus tout-à-fait maîtres de la ville, le 9. jour du même mois, firent éprouver aux habitans toutes les cruautés dont les Barbares victorieux sont capables. Sedecias qui se sauvoit, fut pris & mené à Nabuchodonosor, qui étoit à Reblatha ou Ribla de Syrie. Ce Prince, après lui avoir reproché son infidelité & son ingratitude, fit égorger ses enfans en sa presence, lui fit crever les yeux, le chargea de chaînes, l'emmena à Babylone, & envoïa Nabuzardan pour achever de ruiner Jerusalem. Nabuchodonosor aïant subjugué les Ethiopiens, les Arabes, les Iduméens, les Philistins, les Syriens les Perses, les Medes, les Assyriens, & presque toute l'Asie, voulut être adoré comme Dieu. Il fit faire une statuë d'or; & par un Edit public, il commanda à tous ses Sujets de l'adorer. Les Compagnons de Daniel aïant refusé de le faire, ce Roi irrité les fit jetter dans une fournaise ardente, d'où ils furent delivrés miraculeusement. Le même Daniel lui avoit déja expliqué le songe de cette statuë mystique, qui signifioit les quatre Monarchies. Le Colosse que Nabuchodonosor vit en songe la seconde année de son regne, après la mort de son pere, avoit la tête d'or, la poitrine & les bras d'argent, le ventre & les cuisses d'airain, & les jambes de fer. Les quatre métaux dont cette statuë étoit faite, representoient les quatre grandes Monarchies du monde; celle des Assyriens, celle des Perses, celle des Grecs, & celle des Romains. La tête d'or representoit la Monarchie des Assyriens, considerable par ses grandes richesses & par sa puissance. La poitrine & les bras d'argent representoient l'Empire des Perses, qui fut commencé par Cyrus, s'agrandit sous Cambyses, & finit à Darius. L'Empire des Grecs ou des Macedoniens, que representoient le ventre & les cuisses d'airain, fut établi par Alexandre *le Grand*, & ne dura que fort peu. Mais celui des Romains, representé par les jambes de fer, absorba tous les autres, & dura depuis la fondation de Rome jusqu'à sa prise par Alaric, Roi des Gots. Il a été lui seul plus grand que tous les autres ensemble. Le fer, qui le representoit, signifioit les guerres qu'il lui a fallu essuïer, pour s'établir & pour se soûtenir. Ce Colosse, effroïable par l'idée qu'on en donne, fut renversé par une petite pierre, qui se détacha de la montagne, & qui, en tombant, lui cassa le pied d'argile, dont il étoit soûtenu. Le Roi vit depuis en songe un arbre qui touchoit le ciel de sa cime, qui couvroit la terre de ses branches, & à l'ombre duquel tous les animaux se retiroient; mais qui fut coupé & couché par terre en un moment. Daniel expliqua encore ce

songe à Nabuchodonosor, du changement qui devoit arriver en sa personne. Il fut étrange & incroïable; car ce Prince victorieux de toute l'Asie, au moment qu'il admiroit la magnificence de Babylone, qu'il avoit renduë une des plus superbes villes du monde, & qu'il se laissoit emporter à un mouvement déreglé de vanité & de complaisance, fut transformé en bœuf: c'est-à-dire, qu'il s'imagina fortement être tel, soit par une maladie, qu'on nomme *Lycantropie*, soit par un trouble de son imagination, causé par la Justice Divine. Il fut chassé de son palais dans la campagne, & y demeura sept ans à vivre comme une bête farouche. Après ce tems, il recouvra l'usage de la raison, & fut remis sur le Trône, reconnoissant, par ce châtiment épouventable, la puissance & la bonté du vrai Dieu. Il ne vêcut qu'un an après, qu'il emploïa si bien par les conseils de Daniel, que saint Augustin, saint Jerôme, saint Epiphane, Theodoret, &c. cités par Pererius, esperent de son salut: se fondant sur ce que depuis sa penitence, l'Ecriture ne parle point d'aucune faute qu'il ait faite. Il mourut l'an 3441. du monde, le 563. avant JESUS-CHRIST, & le 43. de son regne. Ce fut en la cinquiéme année du même regne, qui étoit la 127. de Nabonassar, 3403. du monde, & 601. avant JESUS-CHRIST, qu'arriva cette éclipse de Lune, dont parle Ptolomée, & qui est le fondement le plus sûr de toute la Chronologie du regne de Nabuchodonosor. Il eut pour successeur son fils Evilmerodach. * IV. Livre des Rois. 24. & suiv. Daniel. Jeremie. Isaie, &c. Pererius, *l. 5. in Daniel.* Josephe, *l. 10. Ant.* Torniel, Salian & Sponde, *in Annal. Vet. Test. A. M.* 3429. *& seqq.* Genebrad. Gordon. Mercator. Lange. Scaliger. Petau. Calvisius. Riccioli, &c.

NABUZARDAN, Grand Maître de la Milice de Nabuchodonosor *le Grand*, Roi de Babylone, fut envoïé par ce Prince, après la prise de Jerusalem, l'an du monde 3416. & 588. avant J. C. pour achever de ruiner le Temple, le palais du Roi, tous les édifices publics, qui pouvoient être considerables, & les murailles: ce qui fut executé. Nabuzardan tira de prison le Prophete Jeremie, fit transporter à Babylone tous les vases qui servoient au Temple, & emmena le peuple qui restoit. * IV. des Rois, *c.* 25. Jeremie, *c.* 39. *& seqq.*

NACCHIANTE, connu sous le nom de NACLANTUS, (Jacques) natif de Florence, & Religieux de l'Ordre de S. Dominique, puis Evêque de Chozia, dans l'Etat de Venise: avoit enseigné la Theologie à Rome aux Religieux de son Ordre, & fut fait Evêque par le Pape Paul III. l'an 1544. Il se trouva au Concile de Trente, se fit estimer par ses Ouvrages, & mourut le 6. Mai 1569. Nous avons de lui; *De Papa & Concilii potestate; De maxima Pontificatu, maximoque Sacerdotio Christi; Enarratio in Epistolam ad Ephesios; Interpretatio Epist. ad Romanos: Medulla sacra Scriptura, &c.* & d'autres Traités de Theologie, imprimés à Paris l'an 1657. * Antoine de Sienne, *Biblioth. Domin.* Ughel, *Ital. Sacr.* Le Mire, *de Scrip. sac. XVI.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. &c.*

NACEB, General des Troupes des Arabes, qui fut tué en combattant vaillamment contre Herode le Grand, Roi des Juifs, près du Château de Repta * Josephe, *Antiquit. Liv. XVI. Chap.* 14.

NACHMIA Nehemias Kalomite, Rabbin, a fait un Livre, qu'il a intitulé, *la Direction de l'Ame*, où il traite de la penitence, de la peine & du merite, écrite l'an 1418. manuscrit dans la Bibliotheque Vaticane. * Bartolocci, *Biblioth. Rabinic.* M. Du Pin, *Histoire des Juifs depuis* JESUS-CHRIST, *jusqu'à present, Tom.* 7.

NACHOR, fils de Sarug, aïeul d'Abraham, nâquit l'an 1849. du monde, & 2155. avant J. C. A l'âge de 30. ans, il eut Tharé, & mourut âgé de 148. ans, l'an 1997. du monde, & 2007. avant J. C. Il est different de NACHOR, fils de Tharé, & frere d'Abraham & d'Aran, & qui épousa Malcha, fille de ce dernier. * Genese XII. Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Pererius *in Genes. &c.*

NACHON, c'est celui dans l'Aire duquel mourut Oza pour avoir osé retenir l'Arche qui étoit sur le point de tomber * *II. Rois IV.* 6.

NACHSHAB, NASAPH, ville de la Grande Tartarie. Elle est dans le Mawaralnahra, entre Samarchand & Sachi. * Macy, *Diction.*

NACHUM BEN HAKANNA, a fait un Livre Cabbalistique, dont on dit qu'il n'y a qu'un Manuscrit chez un Juif de Constantinople, nommé *Bona-Fossa*, & quelques Fragmens dans un Manuscrit de la Bibliotheque Vaticane, recuëillis par R. Jacob, qui les apporta dans l'isle de Crete, l'an 1465. A la fin de ce Livre il y a une Description de l'expedition de Charles VIII. Roi de France, dans le Roïaume de Naples, l'an 1465. faite apparemment par ce Nachman, qui prédit que le Messie viendra, & que le peuple Juif sera rétabli l'an 1490. * Bartolocci, *Biblioth. Rabbinica. Histoire des Juifs, depuis* J. C. *jusqu'à present, pour servir de Supplement & de continuation à l'Histoire de* Flavius Josephe, *revuë & augmentée par* M. Du Pin, *édit. de Paris, in 12. de l'an* 1710. *Tom.* 7. *pag.* 283.

NACLANTUS. *Voiez* NACCHIANTE.

NADAB & ABIU, Levites fils d'Aaron, pour avoir negligé de remplir leurs encensoirs du Feu saint qu'on avoit soin d'entretenir, & pour s'être servi d'un feu étranger, furent frappés de mort dans le Tabernacle même l'an 2514. du monde, & 1490. avant J. C. Un feu du Ciel, que Dieu lança contre eux, les tua sur le champ. * Levitique 10. *Voiez* ABIU. Torniel, *A M.* 2545. *n.* 4.

NADAB, Roi d'Israël, succeda à son pere Jeroboam, l'an 3046. du monde, 954. avant J. C. & fut imitateur de ses sacrileges & de ses impietés. Il ne les continua pas long tems car après un regne de deux ans, Baasa, l'un de ses Generaux le tua en trahison, se saisit du Trône au siege de Gebethon, & fit mourir toute la race de Nadab, jetter leurs corps à la voirie, & les donna à manger aux chiens. * III. des Rois, *c.* 15. Torniel & Salian, *A. M.* 3081. *&* 3082.

NADASTI, (François) Président du Conseil Souverain de Hongrie, fut un des principaux Chefs de la revolte des Hongrois, qui commença l'an 1665. Les autres étoient le Comte de Serin, Frangipani, & Ragotski. L'an 1666. après la mort de François Wesselini, Palatin de Hongrie, le Comte Nadasti fit supplier l'Empereur de lui accorder cette dignité; mais ce Prince qui n'étoit pas assuré de la fidelité de Nadasti, ne voulut pas élever à un poste, qui est le plus important du Roïaume, un homme qui étoit déja Président du Conseil souverain, & qui ne s'étoit acquis que trop de credit & d'autorité dans l'esprit des peuples. Quelques memoires disent que Nadasti indigné de ce refus, gagna un Charpentier, qui travailloit à un nouveau batiment que l'Empereur faisoit faire dans son Palais, pour loger l'Imperatrice Eleonore, & qu'il engagea ce traitre à mettre le feu à cet appartement, afin que, dans le tems que l'Empereur se sauveroit de cet embrasement, les conjurés (qui devoient être en embuscade) lui pussent ôter la vie ou du moins se saisir de sa personne. Le Palais fut embrasé le 23. de Février 1668. mais Nadasti ne put executer son dessein. Croïant mieux réüssir par le poison que par le fer, il invita l'Empereur, l'Imperatrice, & toute la Cour, à venir prendre le 5. d'Avril 1668. le divertissement de la pêche à Puttendorf; & ordonna à son cuisinier de faire une tourte de pigeonneaux empoisonnée, pour presenter devant l'Empereur, qui aimoit extrêmement la patisserie; mais la Comtesse Nadasti eut horreur de ce crime, & commanda à ce cuisinier de faire promptement une tourte pareille à celle qu'il avoit empoisonnée, & la fit servir sur la table de l'Empereur. Nadasti n'osa se venger contre sa femme, & chercha quelqu'autre moïen pour attenter à la vie de son Prince. Il tâcha l'an 1669. & 1670. d'empoisonner le puits dont il croïoit que l'on tiroit l'eau pour ses cuisines; mais ces détestables artifices n'eurent aucun effet. Enfin lorsque Nagiferens, Secretaire de la Ligue, eut été pris l'an 1670. on trouva dans ses papiers des preuves que Nadasti avoit part à la conjuration du Comte de Serin, & des autres Chefs. Nadasti ne se crut plus en sûreté, lorsqu'on lui eut donné avis de l'emprisonnement de Nagiferens; & assembla cinq cens hommes pour se faire conduire à Venise; mais ils arriverent trop tard d'un jour. Le Lieutenant Colonel du Regiment de Heister, vint investir son château, & le surprit dans son lit. Delà il le mena à Vienne, où ce perfide se condamna lui-même, & presenta une Requête à l'Empereur, par laquelle il le prioit de se contenter de le punir dans sa vie & dans ses biens, & d'épargner ses enfans, qui n'avoient point de part à son crime. Neanmoins quelque-tems après il écrivit au Grand Visir, qui étoit alors à Andrinople: mais sa lettre fut interceptée, & lui fut representée sans qu'il voulût la reconnoître: cependant il fut convaincu sur ce point, quand on l'obligea de montrer son cachet, dont on confronta l'empreinte avec celle de la Lettre. Son Procès aïant été instruit dans les formes de la justice, il fut condamné à avoir le poing droit coupé, & la tête tranchée; tous

ses biens demeurant confisquez à l'Empereur, & sa famille étant degradée de Noblesse. (La même Sentence fut renduë contre le Comte de Serin, & contre Frangipani.) Mais l'Empereur lui fit grace sur l'article qui le condamnoit à avoir le point coupé. Les principaux chefs d'accusation contre lui étoient, qu'il avoit fait des Ligues défenduës contre son Seigneur legitime, & essaié par des moïens illicites, de faire passer le Roïaume de Hongrie en d'autres mains. Qu'il avoit plusieurs fois attenté à la personne même de l'Empereur, & suborné des gens pour le tuer & pour l'empoisonner; & qu'il avoit écrit une Lettre scandaleuse à tous les Etats du Roïaume, pour les obliger à prendre les armes contre l'Empereur. L'execution de la Sentence se fit le 30. Avril 1671. dans l'Hôtel de Ville de Vienne, où l'executeur lui coupa la tête d'un seul coup: ce qui ne réüssit pas de même à l'execution du Comte de Serin, ni à celle de Frangipani. Il fut mis ensuite dans un cercueïl, & exposé sur un échaffaut à la vûë du peuple. Sur le soir on le porta en l'église des Augustins pour y être inhumé. L'Empereur permit au Chiaons Hagi Ibrahim, qui étoit alors à Vienne, & à tous les Turcs de sa suite, d'assister à cette execution. Ce Chiaous voïant à terre la tête de Nadasti, dit à l'Interprete de l'Empereur: *Il vient de recevoir la punition qu'il cherchoit depuis long tems, & qu'il a bien meritée.* Les enfans de Nadasti, qui étoient condamnés à quitter le nom & les armes de leur famille, prirent celui de Crutzemberg. * *Hist. des troubles, de Hongrie.*

NADER, Grande Ville dans l'Empire du Mogol, entre Seronge & Agra, bâtie autour d'une montagne, qui a un Fort au sommet. La plûpart des maisons ne sont couvertes que de chaume, & n'ont qu'un étage, excepté un petit nombre des plus considerables, qui en ont deux. Elle est arrosée par trois côtez, d'une riviere, qui ensuite se décharge dans le Gange. * Tavernier.

NADIN, Fort dans le Comté de Zara en Dalmatie. Soliman II. s'en rendit maître par composition, la garnison qui n'étoit que de 150 Italiens, ne pouvant pas resister à une aussi puissante Armée que la sienne. L'an 1647. le General Piscani prit cette forteresse, que les Venitiens cederent ensuite aux Turcs. L'an 1682. les Habitans de Nadin l'abandonnerent de nuit, aprés y avoir mis le feu; & accuserent les Morlaques de cet incendie, pour excuser leur lâcheté auprés du Grand Seigneur. Le 29. Mars 1683. Mehemet Aga s'approcha de Nadin à la tête de 150. chevaux, dans le dessein de s'y établir; mais un bon nombre de sujets de la Republique résolurent de l'occuper, & d'ôter cette retraite à leurs ennemis: ce qu'ils executerent, dans le tems que le General Dona étoit Gouverneur de cette Province. * P. Coronelli, *Description de la Morée.*

NAERDEN. *Cherchez* NARDEN.

NADRAVE, Contrée de la Prusse Ducale. Elle est entre la Lithuanie, les rivieres de Biss & de Pregel, la Sambre, le Curisch Haff, & la Sevonie. Ce pays est tout couvert de bois, à la reserve des environs du Pregel. Labiau en est la capitale. On y remarque encore Toppiau, & Georgebourg. * Maty, *Diction.*

NÆVIUS, (Cn.) avoit porté les armes, & les quitta pour se faire Poëte. Il fit representer une de ses Comedies pour la premiere fois, l'an 519. de Rome, 235. avant JESUS-CHRIST, & composa une Histoire en Vers, outre diverses Comedies. Ses traits satyriques offenserent la famille des Metellus, qui étoient très puissans, & qui le firent chasser de Rome. Il se retira à Utique en Afrique, où il mourut l'an 551. de Rome, & 203. avant JESUS-CHRIST * Aulu Gelle *l.* 17. *c.* 21. S. Jerôme *in Chron.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 2. *de Poët.* c. 1. *de Orat. Inst. l.* 4. *c.* 10. *Sect.* 3. *&c.*

NÆVIUS. *Cherchez* ACTIUS NÆVIUS.

NÆVIUS, (Gaspard) Medecin Allemand, natif de Chamnitz dans la Misnie, voïagea en Italie, où il se rendit très-habile; & à son retour fut Medecin de Maurice & Auguste, Electeurs de Saxe. On a un de ses Traités adressé à Matthiole, & quelques autres pieces de sa façon. * *Consultez* les Auteurs cités après Jean Nævius.

NÆVIUS, (Jean) Medecin, & frere de Gaspard, nâquit l'an 1499. Il étudia en Italie, & eut comme son frere, beaucoup de part en l'amitié de Pierre-André Matthiole, auquel il fournit des Memoires pour son Ouvrage des Plantes; ce que cet Auteur avouë dans la Préface de son Livre. Nævius mourut le 7. Juillet de l'an 1574. âgé de 75. ans. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn.* Matthiole, *in Epist. & in vit. Germ. Medic. &c.*

NAGAYE, ou HORDE DES NAGAYES, Peuples de la Tartarie déserte vers la mer de Sala. L'an 1400. la Tartarie Occidentale fut divisée en deux Roïaumes; l'un appellé de *Zavolh*, au delà du Fleuve Volga; & l'autre de *Crim*, ou de *Precops*, au deçà de ce fleuve, vers la mer de Zabache. Du Roïaume de Zavolh, il se forma ensuite trois Hordes ou Bandes; sçavoir, de Nagaye, de Casan, & d'Astracan. La Nagaye est tributaire de l'Empereur de Moscovie. * Hornius, *Orb. Imper.* Tavernier, *Voïage de Perse, l.* 3.

NAGERA, Ville d'Espagne dans la Castille *la vieille*, autrefois Episcopale. Il est fait mention de son Evêque dans un Acte de l'an 1102. * P. de Marca, *in Marca Hisp.* Baudrand.

NAGGE', Israëlite de la Tribu de Juda, fils de Mahaath, & pere d'Heli, fut un des Ancêtres de Joseph Epoux de la Sainte Vierge * Luc III. 25. 26.

NAGIBANIA, ou, comme d'autres écrivent, *Nagivania*, en Latin *Rivalinum*, *Rivuli puellarum*, *Rivulus Dominarum*. Petite ville de la Transylvanie. Elle est aux confins de la Haute-Hongrie, sur la riviere de Zazurd à cinq ou six lieuës de Zatmarbania. Il y a près de cette ville de bonnes mines d'argent. * Maty, *Diction.*

NAGOLD, petite Ville avec un Château fort. Elle est sur une riviere qui porte son nom, dans le Duché de Wirtemberg en Soüabe, à quatre lieuës de Tubingue vers le couchant. * Maty *Diction.*

NAGOLDE, *Cherchez* NALOODE.

NAGUNNER, c'est une des Isles Westernes d'Ecosse, abondante en forêts & en lapins. Elle est près de l'Isle de Sky. * Buchanan.

NAHABI, Israëlite fils de Valpi de la Tribu de Nephtali, fut un de ceux que Moïse envoïa pour considerer la terre de Canaan. * *n.* 13. 15.

NAHALIEL, plaine dans les Déserts des Moabites, où les Israëlites arriverent de Matthana & camperent, & d'où ils allerent en Bamoth. * Nombr. XXI. 19.

NAHAMANI, Israëlite qui retourna de la captivité de Babylone avec Zorobabel. Il étoit un des plus distinguez d'entre les Juifs. * II. Esdras 7. 7.

NAHARAI, Israëlite Berothite, fut un trés vaillant homme, que Joab fils de Sarvia prit pour être son Ecuyer, ou porter ses armes II. * Rois 23. 37.

NAHE, NAW, riviere d'Allemagne. Elle traverse une partie du Comté de Spanheim, & du Palatinat du Rhin, reçoit la riviere de Simmeren, & celle de Lauter, ou de Glan, & après avoir baigné Creutznach, & quelques autres lieux moins considerables, elle se décharge dans le Rhin, à Bingen. * Maty *Diction.*

NAHRO KADISCIO, c'est à dire, la Riviere Sainte, anciennement *Eleutherus Fluvius*. C'est une petite riviere de Syrie. Elle coule le long des confins de la Syrie propre, & de la Phenicie, baigne Tortosa, & se décharge peu après dans la Mer Mediterranée. Josephe l'appelle la *Riviere Sabatique*, & dit fabuleusement qu'elle ne coule par le jour du Sabat. On croit aussi que c'est celle que Salomon appelle la *Fontaine des Jardins*, dans *le Cantique des Cantiques*; mais c'est sans fondement. * Maty, *Diction.*

NAHUM, l'un des douze petits Prophetes, est appellé Elceséen dans le titre de sa Prophetie. Saint Jerôme a cru qu'il étoit d'Elcesa, qui est, selon lui, une petite Bourgade de Galilée; d'autres prétendent que c'est le nom de sa famille. Nous avons trois Chapitres de sa Prophetie. On n'est point assuré du tems auquel il a vécu. Comme il parle de la ruine de Ninive, cela a fait croire à quelques-uns que c'étoit sous le regne de Joas & de Jehu, du tems de Sardanapale: si cela étoit, il seroit le plus ancien de tous les Prophetes. Josephe croit qu'il a vécu du tems de Joathan, & qu'il prédit la ruine de Ninive, arrivée depuis, du tems de Josias; mais ce sentiment n'est pas suivi, non plus que celui de l'Auteur de la grande Chronique des Hebreux, & de Genebrard, qui mettent ce Prophete au tems de Manassés; cependant S. Jerôme, Theodoret, & Theophylacte, disent qu'il a prophetisé après la captivité des Israëlites, sous Ezechias ou sous Manassés. Ce qui paroît le plus vraisemblable, c'est qu'il a prophetisé depuis la ruine des dix Tribus par Salmanazar, & avant l'expedition de Sennacherib contre la Tribu de Juda, qui est prédite

au chapitre 1. de sa Prophetie, & qu'il prédit dans les suivans la prise de Ninive, arrivée du tems de Nabuchodonosor, & d'Assuerus, dont il est parlé dans le Texte Grec de Tobie, chapitre 14. v. 15. Sa Prophetie ne regarde presque que la ruine de Ninive. Le style de ce Prophete est figuré, & plein de comparaisons. L'on montroit autrefois le tombeau du Prophete Nahum à Begabar, en Palestine, près d'Emmaüs, à deux ou trois lieuës de Jerusalem. Sa Fête est marquée au premier Decembre dans le Menologe des Grecs, & dans le Martyrologe Romain.* Josephe, *Antiqq. Judaiques*, *l.* 9. *c.* 11. Saint Jerôme, *Praf. in Nah.* Saint Epiphane, *in vita Proph.* Christophle à Castro, *l.* 4. *c.* 4. de *Proph.* Serrarius. Ribera, &c. *in Nah.* Salian, *A. M.* 3315. *num.* 19. Torniel, 3321. *num.* 3. & 4. Henri Philippi, *in Manuali Chronol.* &c. Bailler, *Vies des Saints.* *

NAJAC, petite Ville de France en Roüergue, est située sur l'Aveirou, entre Ville-Franche en Roüergue, & saint Antonin. Elle a été célebre durant la guerre des Calvinistes, & est renommée par son Vitriol. * Baudrand.

NAIADES, Nimphes des fontaines & des fleuves, que les Païens honoroient comme des Divinités. Ce nom vient de νάω, qui signifie *couler*. Quelques personnes, les faisoient Prêtresses de Bacchus. * Servius in 1. *Æneidos*,

NAJARA, petite Ville d'Espagne dans la Province de Rioja, autrefois de la Navarre, & aujourd'hui de Castille *la vieille*, porte titre de Duché, & est située entre Logrono & Calahorta. Mariana en fait mention, parlant de la bataille qui se donna entre Pierre, dit *le Cruel*, & Henri, Rois de Castille.

NAIBODA, (Valentin (de Cologne, vivoit sur la fin du XVI. siecle, & s'attacha particulierement aux Mathematiques & à l'Astrologie. Il voiagea en Italie, & s'arrêta à Padouë, où il composa des Commentaires sur Ptolomée, après avoir déja publié, *Astronomicarum Institutionum*, *Lib. III. Comment. in Alchabitum*, *in Spheram Joannis à Sacrobosco*, &c. On rapporte de Naiboda, que s'entretenant un jour avec ses amis, il leur dit qu'il mourroit bientôt de mort subite, & qu'il en étoit persuadé par son horoscope, qu'il avoit fait depuis peu. On se mocqua de ce qu'il disoit: cependant, cinq ou six mois après, il disparut tout d'un coup. On crut d'abord qu'il étoit allé faire quelque voiage; mais son hôte s'ennuiant d'attendre, fit ouvrir la porte de la chambre qu'il lui loüoit, & y trouva le cadavre du malheureux Naiboda, à demi pourri. On assure que quelques Sçavans, envieux de son merite, l'avoient fait assassiner. * Thomasini, *in Elog. Doct. Viror.*

NAICH, une des Isles Hebrides ou Westernes d'Ecosse, fort près de Rum au Sud Oüest. Elle abonde en chevaux sauvages. * Buchanan.

NAILLAC, Maison considerable en Berry, tiroit son origine du château de ce nom.

I. HUGUES Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, & de Gargilesse, vivoit du tems du Roi Philippe *Auguste* l'an 1187. épousa *Mahaud*, sœur de *Hugues* Seigneur de Fontenelles; dont il eut HUGUES, qui suit; & *Pierre* de Naillac, vivant l'an 1226.

II. HUGUES Seigneur de Naillac, &c. fonda le Prieuré de Nôtre-Dame du Pin de Gargilesse, l'an 1230. & eut pour enfans GUILLAUME, qui suit & *Hugilles* de Naillac.

III. GUILLAUME Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, & de Gargilesse, vivoit l'an 1261. & laissa de *Marguerite* sa femme, PIERRE Seigneur de Naillac, qui suit; & *Helie* de Naillac, vivant l'an 1304.

IV. PIERRE, Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, de Gargilesse, & Châteaubrun, Vicomte de Bridiers, &c. vivant l'an 1307. fut pere de PIERRE II. qui suit.

V. PIERRE II. du nom, Seigneur de Naillac, &c. vivoit l'an 1340. & fut pere de PERICHON, qui suit; de *Pierre*, Seigneur de Gargilesse, mort sans enfans d'*Helsotte* de Prie, Dame de Châteauclos; de *Gui*; & de *Hugues* de Naillac, Chevaliers.

VI. PERICHON Seigneur de Naillac, &c. s'engagea dans la faction des Anglois, & mourut l'an 1372. laissant pour enfans GUILLAUME, qui suit; *Philibert*, Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, dont sera parlé ci après dans un article separé; *Gui*, vivant l'an 1383: & *Helion* de Naillac, Seigneur d'Onzain, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Châtelain de Beaugency, qui se trouva à la bataille de Rosebeque l'an 1382. fut emploïé en diverses negociations & voïages, & étoit mort l'an 1398. Il épousa 1°. l'an 1380. *Jeanne* Guenant, Dame d'Onzain & des Rochettes, veuve de *Hugues* d'Amboise, Seigneur de Chaumont, & fille de *Guillaume* Guenant, Seigneur des Bordes, & d'*Annette* d'Amboise, Dame de la Maisonfort, morte peu après sans enfans; 2°. avec *Marie* d'Amboise, fille de *Hugues*, Seigneur de Chaumont, & d'*Anne* de Saint Verain, sa premiere femme; dont il eut pour fille unique *Jeanne* de Naillac, Dame d'Onzain, mariée à *Guillaume* d'Argenton.

VII. GUILLAUME, Seigneur de Naillac, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, Senéchal de Xaintonge, de Beaucaire, & de Nismes, Gouverneur de la Rochelle, surnommé *le Preux*, commença ses services dès l'année 1369. se trouva à la bataille de Rosebeck l'an 1382. fut en Espagne par ordre du Roi, au secours du Roi de Castille, & mourut en 1406 Il avoit épousé *Agnès* de S. Verain, fille de *Gibault* Seigneur de S. Verain; de laquelle aïant été séparé, il prit une seconde alliance avec *Jeanne* Turpin, Dame de Mondon, &c. fille de *Gui* Turpin, Seigneur de Crissé, & de *Marguerite* de Thoüars; dont il eut JEAN Seigneur de Naillac, qui suit; *Helyon*, mort jeune; *Marguerite*, alliée à *Gilles* Baron de Preuilly, & de la Rochepozay; *Jeanne*, mariée à *Pierre* Seigneur de Giac & de Châteaugay, premier Chambellan du Roi; & *Jeanne* de Naillac, alliée à *Jean* de Brosse, Seigneur de Boussac & de S. Severe, Maréchal de France.

VIII. JEAN Seigneur de Naillac, du Blanc en Berry, &c. Vicomte de Bridiers, Conseiller & Chambellan du Roi, & Sénéchal de Limosin, fut pourvû de la Charge de Grand Pannetier de France l'an 1428. & mourut à la bataille de Puiset, le 12. Fevrier de la même année, sans laisser de posterité d'*Isabel* de Gaucourt sa femme, qu'il avoit épousée vers l'an 1423. laquelle prit une seconde alliance avec *Bertrand* d'Arpajon, Seigneur de Severac.* *Voiez l'Hist. de Berry, par* la Thaumassiere; le P. Anselme, &c.

NAILLAC, (Philibert de) trente-troisiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, qui résidoit pour lors à Rhodes, succeda l'an 1396. à Ferdinand d'Heredia. Il étoit de la Langue de France, & grand Prieur d'Aquitaine. Sigismond, Roi de Hongrie lui demanda du secours contre Bajazet: ce qui l'obligea de se trouver dans l'armée Chrétienne avec la fleur de ses Chevaliers, l'an 1396. Les François par un point d'honneur, s'étant avancés les premiers, & aïant percé jusques aux Janissaires de la Garde de Bajazet, furent investis, & la plûpart mis en pieces. Le Grand Maître fit sa retraite en combattant vaillamment, & accompagna toûjours le Roi Sigismond, qu'il conduisit à Rhodes, où il le traita avec une magnificence Roïale. Bajazet s'approcha depuis de Constantinople, pendant que l'Empereur étoit venu demander du secours en France: ce fut alors que l'Imperatrice, qui craignoit l'évenement du siege, envoia les joïaux de l'Empire au Grand Maître. Vers le même tems, Theodore *Porphyrogenete*, Despote de la Morée, Duc de Sparte, & frere de l'Empereur de Constantinople, intimidé à la nouvelle de l'arrivée des Turcs, passa à Rhodes, & vendit au Grand Maître & à la Religion, son Despotat de Sparte & de Corinthe, pour une grosse somme d'argent, qui lui fut païée; mais l'Evêque de Sparte, Grec de nation, soûleva le peuple, & cette vente ne fut executée qu'à l'égard de la Seigneurie de Corinthe, qui fut ensuite remise entre les mains du Despote. Ce dernier rendit les deniers qu'il avoit reçus, & donna le Comté du Soleil, & la Baronnie de Zetonne, pour dommages & interêts. Aussi-tôt que Bajazet eut levé le siege de devant Constantinople, le Grand-Maître renvoïa les joïaux qui lui avoient été confiés. Après la défaite de Bajazet & la retraite de Tamerlan, l'Ordre joüit de quelque repos; ce qui donna lieu au Grand Maître de Naillac d'équiper une flote, avec laquelle il courut les côtes de la Carie, où il prit un fort Château sur les Turcs, situé dans la presqu'isle, sous les ruines de l'ancienne Halicarnasse, Capitale du Roïaume de Carie. Il fortifia encore cette Place, & la nomma *le Château saint Pierre*. Quelques Historiens assurent qu'il y avoit une race de gros chiens, qui gardoient les dehors du château, & qui par un instinct admirable, discernoient les Chrêtiens d'avec les Turcs, aboïant après ceux-ci, & conduisant les autres jusques sous les murailles du château. L'an 1403. le Grand Maître menagea un traité de paix entre le Roi de Chypre, & la Seigneurie de Genes, qui étoient en guerre. Le Soudan d'Egypte envoïa peu après un Ambassadeur à Rhodes, où l'on conclut une treve, pendant laquelle il y auroit liberté de commerce entre les Sujets du Soudan, & les Nations Françoises & Latines. La Religion

qui

qui étoit fort puissante, obtint encore qu'elle auroit six Chevaliers ou Religieux dans son ancien Hôpital de saint Jean de Jerusalem, pour y recevoir les Pelerins, & qu'il seroit permis de ceindre de murailles le saint Sepulchre. L'an 1409. le Grand Maître de Naillac se trouva au Concile de Pise, où les Cardinaux assemblés lui donnerent la garde & les clefs du Conclave. Après l'Election du Pape Alexandre V. il tint un Chapitre general à Aix en Provence, & y fit de beaux Reglemens pour le bien de la Religion. L'an 1417. le Soudan d'Egypte demanda du secours aux Chevaliers de Rhodes contre les Turcs, qui étoient entrés sur ses terres, & le Grand Maître lui envoïa deux galeres; mais il défendit aux Capitaines de descendre à terre, parce que la Religion avoit paix avec le Turc sur terre, & non pas sur mer. Cet illustre Grand Maître aïant mis ordre aux affaires de la Religion dans l'Italie, retourna à Rhodes l'an 1421. & y finit ses jours, après un regne de 29. ans, pendant lequel il avoit donné des marques d'un courage & d'une prudence extraordinaire. Il eut pour successeur Antoine Fulviani. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

NAILOR, (Jacques) fameux Imposteur, étoit né dans le Diocése d'Yorck, en Angleterre. Après avoir servi quelque tems de Maréchal des Logis dans le Regiment du Colonel Lambert, il se retira parmi les Trembleurs (Secte d'Heretiques) & s'acquit tant de reputation par ses discours & par sa simplicité apparente, qu'ils le regarderent comme un saint homme. Voulant profiter de la bonne opinion qu'on avoit de lui, il résolut l'an 1656. d'entrer dans Bristol en plein jour, monté sur un cheval, dont un homme & une femme tenoient les rênes, suivis de quelques autres, qui chantoient tous, *Saint, Saint, Saint, le Dieu de Sabaoth* Les Magistrats l'arrêterent, & l'envoïerent au Parlement, où son procés aïant été instruit, après plusieurs Séances, qui se firent à cause de la diversité des avis, il fut condamné le 25. Janvier 1657. comme blasphemateur & seducteur du peuple, à avoir la langue percée avec un fer chaud, & le front marqué d'une lettre B, pour signifier blasphemateur, & être ensuite conduit à Bristol, où il entreroit à cheval, aïant le visage tourné vers la queuë: ce qui fut executé. Nailor fut ensuite renfermé pour le reste de ses jours. * Davity, *de l'Angleterre.*

NAIM, ancienne Ville de la Palestine, dans la Galilée, près du Mont Tabor, est aujourd'hui entierement ruinée. Il n'y reste que peu de maisons, où l'on ne trouve que quelques familles d'Arabes extrêmement sauvages. L'Evangile de saint Luc marque que le Fils de Dieu honora cette ville de sa présence, & y ressuscita le fils d'une veuve. Le Poëte Sedulius fait mention de Naïm, *l.* 4.

NAIMANS, Peuples. *Cherchez* KAIMACHITES.

NAIN, (Pierre le) fils de M. le Nain, Maître des Requêtes, après avoir été Chanoine Regulier dans l'Abbaïe de Saint Victor de Paris, où il menoit une vie exemplaire, poussé par un excès de zele, s'est retiré à l'Abbaïe de la Trappe, où il a fait Profession, & a été Sous-Prieur de cette Abbaïe. Quoique feu M. l'Abbé de la Trappe ait écrit contre les études des Moines, il faut qu'il ait permis au Pere le Nain d'étudier, & de faire part du fruit de ses études au public; car l'on a imprimé l'an 1695. des Homelies qu'il avoit faites sur plusieurs Chapitres de Jeremie; & il a depuis donné une Histoire de l'Ordre de Cîteaux, qu'il a par modestie intitulée, *Essais de l'Histoire de l'Ordre de Cîteaux, tirée des Annales de l'Ordre, & de divers autres Historiens.* Il y en a six volumes imprimés à Paris. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XVII. siecle.*

NAJOTH, Desert prés de Ramatha, où David se retira avec Samüel lors que Saül commença à le persecuter, & où les Archers qu'il envoïa par trois fois pour se saisir de David, prophetiserent tous aussi bien que Saül lui-même lors qu'il voulut y aller en personne. * I. Rois 19. 18. I. Samuel, XIX. 18.

NAIRON, (Antoine-Fauste) de Bani, Maronite, Professeur de la Langue Chaldaïque & Syriaque, dans le College des Maronites à Rome, Disciple d'Abraham Ecchellensis, a publié en 1681. une Dissertation de l'origine, du nom & de la Religion des Maronites. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XVII. siecle.*

NAIS, lieu où l'on prétend que Caïn alla demeurer, après qu'il eut tué Abel son frere, & où il eut plusieurs enfans. C'est un bourg dans l'Idumée, dont parle Josephe *Antiquit. livre* 1. *chapitre.* On pretend que c'est dans ce

même lieu que Simon fils de Gioras, qui tiroit sa naissance de Gerasa, se retiroit après avoir fait des courses & dans l'Acrabatane & dans la haute Idumée, & où il transportoit le pillage qu'il avoit fait. * Josephe, *Guerre des Juifs, liv.* 4. *ch.* 30.

NAKSIVAN, ou NAXIVAN, Ville d'Armenie, à trois lieuës du Mont Ararat, & à sept du fleuve Arax, sur les frontieres de Perse & de Turquie, tire son nom de *Nak*, qui signifie *Navire*, & de *Sivan*, qui veut dire, *demeure*, ou *posé*. Les Armeniens disent qu'elle a été ainsi nommée, parce que ce fut le lieu où Noé vint habiter en sortant de l'Arche, après le Déluge. Ils assurent aussi que ce Patriarche y est enterré. C'est une assés grande ville, mais qui fut ruinée par l'Armée d'Amurat, Empereur des Turcs. On y voit les restes de plusieurs belles Mosquées, que les Turcs ont abbatuës, parce qu'elles servoient aux Perses; les Sectateurs d'Abubequer ne voulant point entrer dans les Mosquées des Sectateurs d'Haly, ni ceux-ci dans celles des autres. C'est pourquoi ils les détruisent tour à tour, selon le sort de la guerre. Les Armeniens faisoient autrefois un grand negoce de soïe en cette ville, qui commence à s'y rétablir, parce qu'on travaille incessamment à la rebâtir, & qu'il y a un Kam ou Gouverneur, qui y commande; car elle est Capitale d'une partie de l'Armenie. Entre les ruines de Naksivan, on trouve celles d'une grande Mosquée, qui étoit une des plus superbes de l'Asie, & que l'on croit avoir été bâtie en memoire de la sepulture de Noë. En sortant de la ville, on voit une Tour, dont l'Architecture est des plus belles. Ce sont comme quatre Dômes joints ensemble, qui supportent une espece de Pyramide, laquelle semble être composée de douze petites Tours; mais vers le milieu elle montre quatre faces, qui vont en diminuant, & finissent en aiguille. Tout l'édifice est de brique: le dehors & le dedans sont couverts d'un beau vernis, avec plusieurs fleurs, & autres figures de relief. On dit que c'est un ouvrage de Tamerlan, quand il fit la conquête de la Perse. Entre Naxsivan & Zulfa, vers le Midy & le Septentrion, il y a dix Couvens de Chrêtiens Armeniens, dont chacun est accompagné d'un bourg, situés à deux ou trois lieuës les uns des autres. Ils reconnoissent le Pape, & sont gouvernés par des Religieux de saint Dominique, de leur nation. Pour avoir toûjours un nombre suffisant de ces Religieux, on envoïe de tems en tems à Rome des enfans du païs, qui apprennent la Langue Latine & l'Italienne, avec les sciences necessaires à leur profession. On y compte environ six mille Chrêtiens, qui suivent le Rit Latin, à la reserve de l'Office & de la Messe, qu'on chante en Armenien. L'Archevêque étant élû, il va à Rome, où le Pape confirme son élection. Un des six bourgs, nommé *Kisoux*, situé sur les frontieres du Curdistan, est fort celebre parmi les Armeniens qui croïent que saint Barthelemi & saint Matthieu y ont été martyrisés, & disent qu'ils en ont encore quelques Reliques. Plusieurs Mahometans y viennent en devotion, & principalement ceux qui ont les fievres. Il y a deux ou trois de ces Couvens, où l'on reçoit charitablement les Chrêtiens qui viennent de l'Europe, quoique les Religieux y soient très pauvres, à cause de la tyrannie des Gouverneurs, à qui ils sont obligés de faire souvent des presens. * Tavernier, *Voiage de Perse.* Le Chevalier Chardin, *Voiage en* 1673. *Voiez* ABRENER, bourg, à cinq lieuës de Naxivan.

NALGODE ou NAGOLDE, que Possevin nomme mal *Nalgonde*, Religieux de l'Ordre de saint Benoît de la Congregation de Cluni vivoit au commencement du XI. siecle, sous le regne de Henri l'*Oiseleur*. Il a écrit les Vies de S. Adon & de S. Maïol, Abbés de Cluni, données par les Bollandistes; & le P. Mabillon. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. siecle.*

NAMAQUAS, espece de Caffres, découverts par les Hollandois l'an 1661 vers le Cap de Bonne Esperance, sont naturellement blancs, & se noircissent la peau pour paroître plus beaux. * Dapper, *Descr. de l'Afrique.*

NAMAZ: les Turcs appellent ainsi la priere qu'ils font cinq fois le jour; sçavoir 1. entre le point du jour & le soleil levant; 2. à midi; 3. entre midi & le soleil couchant; 4. après que le Soleil est couché; & 5. à une heure & demie de nuit. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

NAMNES, Roi fabuleux des anciens Gaulois, étoit fils, à ce qu'on prétend, de Galates II. La conformité de nom a fait supposer qu'il fonda la Colonie de *Nannettes*, & la ville de Nantes. * Dupleix, *l.* 2. *des Mem. des Gaules*

NAMPHIO, NAMFIO ou NANPHIO, en Latin, *Anaphe*; Isle de l'Archipel, dans la Mer de Candie, un peu au Nord de l'Isle de Santorini. Elle a environ dix lieuës de circuit. Les Turcs en sont les Maîtres, & on dit que les Serpens n'y peuvent pas vivre. * Maty, *Diction.*

NAMSLAW, petite ville avec un Château fort, dans la Principauté de Breslaw en Silesie, sur le Weida, à huit lieuës de la ville de Breslaw vers le Levant. * Maty, *Diction.*

NAMUR, Ville & Evêché du Païs-Bas, & Capitale du Comté où païs de Namur, est l'une des dix sept Provinces. Le Comté de Namur est enfermé entre le Hainaut, le Brabant, le Luxembourg & le païs de Liege. Il n'est long que de douze lieuës, un peu moins large, montueus, propre pour la chasse, & est arrosé de la Meuse & de la Sambre. On y trouve des mines de fer & de plomb, & des carrieres de diverses sortes de marbres, & de charbon de terre propre à être brûlé. Ses villes après Namur sont, Bovines, Charlemont, Valcour, Tille-le-Chateau, & Charleroi, avec environ 180. bourgs ou villages, & plusieurs bonnes Abbaïes.

La ville de NAMUR, *Namurcum*, sur la Sambre & à côté de la Meuse, est entre deux montagnes, avec un château extrêmement fort. Son Eglise Cathedrale dédiée à saint Aubin, fut bâtie l'an 1569. & Antoine Habet d'Arras, Docteur, de l'Ordre de saint Dominique, en fut le premier Prélat. Cet Evêché est suffragant de Cambray. Outre la Cathedrale, on trouve à Namur l'Eglise Collegiale de Nôtre-Dame. Il y en avoit une autre de saint Pierre, fondée l'an 1202. par Philippe *le Noble*, Comte de Namur; mais elle a été unie à celle de saint Albau. Namur a diverses autres Eglises & Monasteres, de beaux édifices, & est une ville riche & agréable. Il y a un Conseil Roïal de la Province, d'où l'on appelle à celui de Malines. Pontus Heuterus a cru que Namur étoit la *Nemetocenna*, *Nemetocerna*, ou *Nemetacum* de Cesar, que les modernes prennent pour Arras. On doit encore considerer comme une fable ce que quelques Auteurs se sont imaginés, que le nom de Namur est tiré de celui d'une Idole, dite *Nam* ou *Nanus*; ou d'une muraille bâtie par les Romains, d'où l'on a dit *Na-muer*, muraille neuve, ou muraille voisine.

COMTES ET MARQUIS DE NAMUR.

Flodoard parle sous l'an 924 de BERENGER Comte de Namur, qui prit alliance avec *N.* de Mons, fille de *Reiner* II. Comte de Hainaut, & d'*Albrade*, & sœur de *Reiner* III. Celui-ci fit prisonnier le même Berenger. ALBERT I. Comte de Namur, épousa *Ermengarde* de Lorraine, fille de *Charles* de France, Duc de Lorraine, qui mourut l'an 991 ou 994. & il en eut ALBERT II. qui suit: *Hadwige* de Namur, femme de *Gerard* Comte d'Alsace, & Duc de la Haute Lorraine; & *Emme*, mariée à *Othon* Comte de Los. ALBERT II. de ce nom, Comte de Namur, prit alliance avec *Reginde*, fille de *Gothelon*, dit *le Grand*, Duc de Lorraine; dont il eut ALBERT III. du nom, qui épousa *Ite*, veuve de *Frederic* de Luxembourg, Duc de la Basse Lorraine, dont il eut GODEFROI, qui suit; *Frederic*, Evêque de Liege, *Henri*, Comte de la Roche; *Albert*, Comte de Japhe; & *Alix*, femme d'*Othon*, Comte de Chini. GODEFROI, Comte de Namur, épousa 1°. *Sybelle*, fille de *Roger*, Comte de Porcean, 2°. *Ermenson*, Comtesse de Luxembourg. De la premiere sortirent; *Elizabeth*, femme de Gervais, Comte de Rhetel; & *Flandrine* femme de *Hugues*, Seigneur d'Antoing. De la seconde il eut, HENRI, qui suit; & *Alix* de Namur, femme de *Baudoüin* IV. dit *le Batisseur*, Comte de Hainaut, mort l'an 1170 qui prit aussi le titre de Comte de Namur. Il laissa BAUDOÜIN V. dit *le Courageux*, Comte de Hainaut, de Flandres & de Namur; dont le fils puîné, *Philippe* de Flandres, dit *le Noble*, Comte de Namur, mourut sans enfans l'an 1212. après avoir épousé *Marie* de France, fille du Roi *Philippe*, surnommé *Auguste*. Ce Philippe avoit une de ses sœurs, *Toland* de Hainaut, seconde femme de *Pierre* de Courtenay II. du nom, dont le fils, *Philippe* de Courtenay, surnommé *à la Lévre*, prit le titre de Marquis de Namur. Il eut pour cela de grandes guerres contre Waleran II. du nom, Duc de Limbourg, qui y prétendoit à cause de sa femme. Elles furent terminées par un Traité passé à Dinant au mois de Mars 1222. Malgré cet accord, Philippe de Courtenay étant mort au siege d'Avignon l'an 1226. Henri son frere prit encore le titre de Marquis de Namur; mais enfin le Duc de Limbourg en resta en paisible possession. HENRI, dit l'*Aveugle*, Comte de Namur & de Luxembourg, fut pere d'une Princesse, mariée au mois de Mai 1244. à *Waleran* II. du nom, Duc de Limbourg, dont nous avons parlé ci-dessus. De cette alliance vint HENRI I. Comte de Luxembourg, &c. dont il prit le nom & les armes. Il fut surnommé *le Grand* & *le Blondel*, c'est-à-dire, *le Blond*; & eut, entre autres enfans, de *Marguerite* de Bar, qu'il épousa l'an 1240. *Isabeau*, seconde femme de *Gui* de Dampierre, Comte de Flandres, auquel il ceda le Comté de Namur. Gui mourut l'an 1303. & Isabeau l'an 1295. nous parlerons ailleurs de leurs enfans. JEAN fut Comte de Namur, Seigneur de l'Ecluse, & mourut l'an 1330. Il avoit épousé, 1° *Marguerite* de Clermont, dite *de Bourbon*, fille de *Robert* de France, morte sans enfans l'an 1309. & enterrée dans l'Eglise des Jacobins de Paris. 2°. L'an 1313. *Marie* d'Artois, fille de *Philippe* d'Artois, Seigneur de Conches, &c. dont il eut *Jean*, II. du nom Comte de Namur, mort sans posterité l'an 1335. *Gui* Comte de Namur, mort aussi sans lignée l'an 1336. GUILLAUME I. qui suit; *Henri* destiné à l'Eglise, mort jeune vers l'an 1334. *Robert* Seigneur de Beaufort sur Meuse, mort sans laisser d'enfans legitimes, le 18. Avril 1391. *Louis*, Comte de Roucl, & Seigneur de Failleul; *Jean*; & *Thibaud*, morts jeunes; & *Marie*, qui épousa 1°. *Geofroi* Comte de Vianden; 2°. *Thibaud* de Bar, Seigneur de Pierrepont; 3°. *Simon* de Spanheim. GUILLAUME I. du nom, Comte de Namur, épousa 1°. *Jeanne* de Hainaut, Comtesse de Soissons, fille unique de *Jean* de Hainaut, Seigneur de Beaumont, 2°. l'an 1352. *Catherine* de Savoye Dame de Vaud, fille de *Louis* de Savoye II. du nom, Baron de Vaud, veuve d'*Azon* Visconti, Seigneur de Milan, & de *Raoul* de Brienne, Comte d'Eu, & mourut l'an 1391. laissant trois enfans, qu'il avoit eus de sa seconde femme; sçavoir *Guillaume* II. Comte de Namur, qui mourut l'an 1418. sans avoir eu posterité de ses deux femmes; sçavoir, *Marie* de Bar, fille de *Robert* I. Duc de Bar, & de *Marie* de France; & *Jeanne* d'Harcourt, fille de JEAN IV. du nom, Comte d'Harcourt & d'Aumale, & de *Catherine* de Bourbon: *Jean* III. du nom, aussi Comte de Namur, mort sans lignée le 15. Mars 1428. *Marie* de Namur, mariée 1°. à *Gui* de Châtillon II du nom, Comte de Soissons & de blois, 2°. à *Pierre* Brebau, dit *Clignet*, Seigneur de Landreville, Amiral de France. Depuis, le Comté de Namur revint aux Comtes de Flandres; & Phillippe *le Bon*, III. du nom, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres, &c. recueïllit cette succession, dont sa posterité a joüi. Louis XIV. Roi de France, prit Namur sur la fin de Jun, l'an 1692. Guillaume III. Roi de la Grande Bretagne la reprit le 1. Septembre 1695 * Pontus Heuterus, *de Belg. l.* 2. c. 3. Gramaïe, *Namurc.* Sainte Marthe. La Roque. Guichenon, &c. Guichardin, *descript. des Païs-Bas*. Gazet, *Hist. Ecclesf. du Païs-Bas*. Le Mire. &c.

NANBU, Ville Capitale d'un petit Roïaume, ou plûtôt d'une Province de même nom. Elle est dans l'Ochio, une des contrées de l'Isle de Niphon. * Maty, *Diction.*

NANCHANG, Ville autrefois considerable, mais depuis presque ruinée durant les guerres des Tartares, est de la Province de Chiamsi, dans le Roïaume de la Chine. * Martini, *Atlas Sinic.*

NANCHIN. *Cherchez* NANQUIN.

NANCI, *Nancium* ou *Nanceium*, Ville Capitale de Lorraine, ancienne demeure des Ducs, est située à cent pas du bord de la Meurte, au milieu d'une plaine, dont elle reçoit beaucoup d'ornement. Elle est divisée en deux parties; en Vieille-Ville, où est le Palais des Ducs; & Ville-Neuve. Sa situation, ses édifices saints & profanes, ses belles ruës, & ses grandes places, concourent à la rendre une très agréable ville. La Vieille est distinguée de la Neuve par ses fossés. & autres fortifications; & l'on trouve d'abord une grande Place, qui est bordée de divers Hôtels, bâtis à la moderne, & qui fait face à trois grandes ruës. On voit dans cette partie de la ville, la Chicane, qui est le lieu où l'on plaide; la Maison de Ville, diverses Eglises & Monasteres, & un College de Jesuites. La Vieille-Ville a la Paroisse de S. Epvre, & celle de Nôtre-Dame. & l'Eglise Collegiale de S. George, qui est la Paroisse du Palais des Ducs de Lorraine, aussi située dans la Vieille-Ville. Son entrée est assez magnifique: on entre dans une belle cour, fermée de quatre grandes ailes, qui sont soûtenuës de portiques, avec quelques grosses tours basses, enrichies de figures & de bas-reliefs; l'une sert d'Arsenal, & l'autre sert d'escalier. Le Jardin est aussi très propre, & occupe le dessus d'un bastion, où étoient autrefois les murailles de la Ville. Il en reste encore quelques grosses tours rondes, qu'on voit du côté de la Carriere; qui est la Place du Manége. La ville de Nanci a quatre Portes, Parlement,

& Cour Souveraine, Chambre des Comtes & des Aydes, Bailliage & Senéchaussée, &c. Elle a été souvent assiegée & prise. Charles dernier Duc de Bourgogne, la reprit l'an 1475. sur René Duc de Lorraine, qui la prit au commencement d'Octobre de l'an 1476. Charles ne pouvant supporter cet affront, la vint d'abord assieger; mais il y perdit la vie & la bataille le cinquiéme Janvier de l'année suivante. On voit encore près de la Meurte une chapelle, avec une grande croix de pierre, où sont sur des plaques de cuivre, des Inscriptions qui marquent les particularités de ce combat. Nanci fut extrèmement fortifiée l'an 1587. durant les guerres civiles de France. La France entra en possession de cette ville, l'an 1633. par cession de Charles IV. Duc de Lorraine: depuis elle a été renduë au Duc Leopold, à present regnant, par le Traité de Riswick, conclu l'an 1697.

NANCI LE GRAND, Bourg du Duché de Bar. Il est près de l'Orne, à trois lieuës de Bar-le-Duc vers le Levant. Quelques Geographes le prennent pour l'ancien *Nasium*, que d'autres mettent au village de Nas, qui est dans la même Contrée. * Maty, *Diction.*

NANCIAM, Ville de la Chine, dans la Province de Chiamsi. * *Consultez* Martini, *Atlas Sinicus.*

NANEA, ou *Nanée*: on en fait une Déesse des Perses, & c'est ainsi qu'elle est nommée 2. *Mach. Ch. I. vers.* 13. 15. Mais Samuel Bochart a remarqué qu'il y avoit une faute de Copiste en cet endroit, & qu'on avoit écrit τὴν Ναναίαν, pour τὴν Ἀναίαν ce qui peut être fort bien arrivé, si l'on suppose que l'on dictoit au Copiste, & que soit qu'on écrive de la premiere ou de la seconde maniere, on le prononcera toûjours de même. Jean le Clerc a fait voir qu'il s'étoit glissé plusieurs fautes de cette maniere dans les Auteurs, & il en cite divers exemples dans son *Ars Critica.* La pretenduë Nanée de l'endroit du Livre des Machabées que nous venons de citer, n'est autre qu'une Déesse des Perses nommée *Anatis* ou *Anetis*, dont on peut consulter l'article en son lieu. Nous ajoûterons ici ce qui arriva dans le Temple de cette Déesse à Antiochus *Sidetes* fils de Demetrius Seleucus & frere de Demetrius Nicanor. Ce Prince aïant mis fin à la guerre de Judée, s'en alla contre les Parthes, qui avoient occupé la Perse, & voulut se rendre maître des grandes richesses du Temple d'Anætis, à dessein, disoit-il, d'épouser cette Déesse & d'avoir commerce un soir avec elle. Comme il fut entré dans l'appartement où étoient les trésors, & que les Prêtres du Temple lui eurent compté l'argent pour la dot de la Déesse: ceux-ci voïant bien que ce Prince n'avoit d'autre dessein que d'enlever ce qu'il y voïoit de plus rare & de plus précieux; firent tomber une grêle de pierres sur lui & sur ceux qui l'avoient accompagné, comme si la Déesse eût voulu se venger de l'impieté de ces sacrileges, qui furent accablés dans ce Temple. Ces Prêtres couperent la tête du Roi & de ceux de sa suite, mirent leurs corps par morceaux, qu'ils jetterent à la voirie. C'est ainsi que l'Auteur du Livre des Machabées parle de la mort d'Antiochus Sedetes. Mais les autres Auteurs ne parlent point de cela. Justin dit dans son *Livre* 38. *Chap.* 10. qu'il fut abandonné dans un combat qu'il donna contre les Parthes, où il fut tué faisant des actions extraordinaires de valeur. Appian dit qu'il se tua lui-même; Elien qu'il se précipita de désespoir. * Bochart, *Phaleg, liv. IV. chap.* 19.

NANGATO, Ville Capitale d'un Roïaume, ou plûtôt, d'une petite Province du même nom. Elle est sur la Côte Occidentale du Jamaistero, dans l'Isle de Niphon. * Maty, *Diction.*

NANGAZACHI, Grande Ville du Japon, avec un très beau port, dans l'isle de Ximo, de la Province de Figin. Le Pape Sixte V. y établit le Siége d'un Evêché suffragant de Goa; mais aujourd'hui il n'y a plus de Prélat, bien qu'il y ait encore plusieurs Chrétiens, à ce que l'on dit.

NANGIS. *Cherchez* GUILLAUME DE NANGIS.

NANGUNDI, C'est une grande riviere de la presqu'Isle de l'Inde deçà le Gange. Elle a sa source dans les Montagnes de Gate, baigne la Ville de Bisnagar, & aïant traversé le Roïaume de ce nom, elle se décharge dans le Golfe de Bengale, à Masulapatan, qui est du Roïaume de Golconde. * Maty, *Diction.*

NANHIUNG, c'est une des principales Villes du Quantung, Province de la Chine; elle est située sur la riviere de Chin. * Maty, *Diction.*

NANI (Jean Baptiste) Noble Venitien, Procurateur de Saint-Marc, étoit fils de *Jean* Nani, qui avoit possedé la même Charge de Procurateur, & de *Marine* Landi: il naquit le 30. Août 1616. & fit en peu de tems un grand progrès dans les belles Lettres. Son pere qui étoit habile, forma lui-même ce fils dans les affaires, & le tint avec lui à Rome, où il étoit Ambassadeur de la Republique de Venise auprès du Pape Urbain VIII. ce Pontife, qui se connoissant si bien en gens, prédit que Jean-Baptiste Nani deviendroit un excellent homme, & ne se trompa point. Nani fut admis dans le College des Senateurs l'an 1641. & peu après fut nommé Ambassadeur en France, où il demeura cinq ans avec beaucoup de réputation. Le Cardinal Mazarin, Ministre d'Etat, s'entretenoit souvent avec lui, & reçut de lui de très bons conseils, sur la conclusion du Traité de Munster, l'an 1648. Ce fut en cette année que Nani retourna à Venise, après avoir obtenu de la France un secours considerable d'hommes & d'argent, pour la guerre de Candie contre le Turc. On le fit passer dans le College des Consultes Politiques; & il y fut Surintendant des affaires de la Guerre & des Finances. L'an 1654. on l'envoïa Ambassadeur à la Cour de l'Empereur, où il fit un second voiage, après l'élection de Leopold; ensuite de quoi il eut ordre de repasser en France l'an 1660. Il s'y trouva au mariage du Roi, après la Paix des Pyrenées; & il obtint un nouveau secours pour la guerre de Candie: enfin le Senat de Venise, extraordinairement satisfait de sa conduite, le choisit pour remplir la Charge de Procurateur de Saint-Marc, vacante par la mort de Leonardo Foscoli. Peu après l'an 1663. le Grand-Conseil le nomma Capitaine General de la mer; mais comme l'air de la marine étoit tout à fait contraire à sa santé, on ne voulut pas exposer un homme de ce merite, & si necessaire à la Republique. Il continua à rendre des services considerables à sa Patrie; & fut chargé par le Senat d'écrire l'Histoire de Venise, emploi qui se donne à un des principaux Nobles de la Republique. Nani en composa la premiere partie, que toute l'Europe a beaucoup estimée, & que l'on a traduite en nôtre Langue. On travailloit à imprimer la seconde Partie, lorsque Nani mourut, le 5. Novembre 1678. en la 63. année de son âge. Il a composé d'autres piéces, qui n'ont pas été publiées; comme la Pharsale de Lucain Paraphrasée; des Considerations sur les Annales de Tacite; des Discours divers, &c. On l'avoit aussi nommé pour se trouver l'an 1667. aux Conferences de la Paix de Nimegue; mais les Espagnols le recuserent. Divers Auteurs parlent avantageusement de lui. * *Voiez* son Eloge parmi ceux des Hommes de Lettres, de Lorenzo Crasso.

NANKING. *Cherchez* NANQUIN.

NANNESIS, quelques-uns prétendent, que c'est le nom du mauvais Riche, dont il est parlé dans S. *Luc, Chap. XVI. vers.* 19. Mais comme l'Ecriture ne le nomme point, & comme suivant toutes les apparences, ce qui est dit du mauvais Riche n'est qu'une parabole, on peut juger de la solidité de cette opinion.

NANNI, Ville de la Chine, en la Province de Chiamsi, sur le confluent des rivieres de Puan & Li, vers les confins du Roïaume de Tunquin. * Martin Martini, *Atlas Sinicus.*

NANNI, ou NANNIUS (Pierre) Chanoine d'Arras, & Professeur dans l'Université de Louvain, né à Alcmaër en Hollande, l'an 1500. avoit beaucoup de genie, une memoire excellente, & un fonds de bonté admirable. Après avoir étudié pendant quelque tems les Humanités, il s'appliqua à la Peinture, & reprit ensuite ses études, & après avoir fait son cours de Philosophie, il enseigna quelque tems dans son Païs. Il fut ensuite Professeur d'Humanités à Louvain, où il enseigna pendant 18. ans. Enfin il obtint un Canonicat d'Arras qu'il garda jusqu'à la mort. Ses Ouvrages témoignent qu'il étoit bon Critique, excellent Grammairien, Orateur habile, & qu'il sçavoit la Theologie, le Droit, & les Mathematiques. On a de lui des Harangues & des Notes sur presque tous les Auteurs Classiques, & sur des Traités de quelques Peres; *Miscellaneorum, sive* Σχεδιασμάτων: *Decas*, ou dix Livres de Mêlanges, qui regardent la Critique, c'est-à-dire, la Correction & les Explications des Auteurs; *De Claris Romæ Corneliis*; *Scholia in Cantica*; *In Sapientiam*; *Annotationes in Institutiones Juris Civilis*; Sept Dialogismes des Heroïnes, que plusieurs estiment être son chef-d'œuvre. Il a traduit, entr'autres quelques Epîtres de *Demosthene*, de *Synesius*, & d'*Apollonius*; l'Oraison de *Demosthene*, sur l'Immunité; les Vies de Caton & de Phocion, par *Plutarque*; le Traité d'*Athenagoras*, sur la Resurrection des Morts; quatre Homelies de saint *Basile*; trois de saint *Jean Chrysostome*, & presque tous les Ouvrages de saint

Athanase. Toutes ces Traductions soot exactes & fideles. si l'on excepte celle des Oeuvres de saint Athanase, où il a souvent renversé le sens de ce Pere en plusieurs endroits. Nanni mourut à Louvain le 21. Juillet 1557. âgé de 57. ans. **Consultez* Le Mire; Valere André; Melchior Adam; Paul Jove; Ghilini; Aubert. Mir. *Eleg. Belg.* Daniel Huet, *de Claris Interpret. l.* 2. Isaac Bullart, *Acad. des Arts & des Sciences, l.* 4. Godefroi Hermant, *Préface de la Vie de saint Athanase.*

NANNINI (Remi) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, étoit de Florence, & fut appellé à Rome par le Pape Pie V. pour y travailler à une édition des Oeuvres de saint Thomas. Le Pere Nannini composa divers Ouvrages, dont le plus considerable est un Commentaire sur toute l'Ecriture, avec l'Histoire des Personnes illustres, des Plantes, des Animaux, des Pierres, des Fleuves, des Montagnes, &c. dont il est fait mention dans la Bible. Il mourut à Venise l'an 1581. * *Consultez* Antoine de Sienne; Ghilini, &c.

NANNON, Frison de nation, homme sçavant pour son tems, vivoit sur la fin du IX. siécle l'an 880. Il fut Précepteur de Radbode, quatorziéme Evêque d'Utrecht, & laissa quelques Ouvrages de Philosophie. * Jean de Beka, *in Chron. Episc. Ultraject.* Valere André, *Biblioth. Belg. pag.* 677.

NANQUIN, NANKING, ou NANCHIN, grande Province de la Chine, avec une ville de même nom, porte aussi le nom de *Kiangnang.* La Province de Nanquin est divisée en quatorze Parties, qui ont toutes une grande ville; sçavoir, Nanquin, Fungiang, Sucheu, Sunkiang, Changcheu, Chiaxian, Yangcheu, Hoiagan, Lucheu, Ganking, Taiping, Ninque, Cuicheu, & Hoeicheu. Ces villes en ont sous elles environ cent dix de moins considerables.

La ville de Nanquin, que l'on nomme présentement *Kiamuva*, a été autrefois la Capitale de l'Empire de la Chine, & pour lors elle avoit trois enceintes de murailles, à la derniere desquelles on donnoit seize grandes lieuës. Le nombre de ses habitans étoit immense. Depuis que les Empereurs se sont retirés à Pekin, elle est beaucoup diminuée de sa grandeur; cependant, si l'on compte ses fauxbourgs, & les habitans de ses canaux, il s'y trouve encore plus de monde qu'à Pekin. Sa situation, son port, l'affluence de toutes choses, la fertilité des terres qui l'environnent, & ses canaux, qui facilitent le commerce, la font toûjours regarder comme le centre de l'Empire, où l'on trouve ce qu'il y a de plus rare & de plus curieux dans les autres Provinces. On voit encore les vestiges de son ancienne enceinte, qui semblent plûtôt les bornes d'une Province que celles d'une ville. On y voit hors de la ville, la fameuse Tour de porcelaine, élevée vers l'an 1380. elle est de figure octogone, large d'environ quarante pieds, aiant neuf étages. Son mur sur le rez de chaussée, a douze pieds d'épaisseur, & plus de huit par le haut; tout est de brique incrustée de porcelaine, posée de champ; la hauteur de cette Tour sur le rez de chaussée est de plus de deux cens pieds. Le comble est soûtenu par un gros mât, qui prend au plancher du huitiéme étage, & qui s'éleve plus de trente pieds au dehors, sur la pointe duquel est posé un globe doré, d'une grosseur extraordinaire. Cette Tour peut être regardée comme l'ouvrage le mieux entendu, le plus solide, & le plus magnifique qui soit dans l'Orient. On voit à Nanquin des cloches prodigieuses, une, entr'autres, de onze pieds de Roi de hauteur, sans son anse, & de vingt-deux de circonference exterieure, & du moins de cinquante milliers de pesanteur. La Province donne son nom au golfe de *Nanquin* ou de *Gaing*, que les Portugais appellent *Enseada de Nanquin.* * Martin Martini, *Atlas Sinicus, & Hist.* Le P. le Comte, *Mem. de la Chine.*

NANTERRE, en Latin *Nemptodurum*, & *Nemetodurum*, Bourg de l'Isle de France, à deux lieuës de Paris, entre cette ville & Saint-Germain, & près de la riviere de Seine, est renommé, pour avoir été le lieu de la naissance de sainte Geneviéve, Patrone de Paris. Le nom de *Nanterre* se trouve dans les anciens Auteurs de nôtre Histoire. On y tint l'an 591. une Assemblée considerable de Prélats & des Grands du Roïaume, pour le Baptême du Roi Clotaire II. * Gregoire de Tours, *l.* 10. *c.* 28.

NANTERRE, ancienne Famille de Paris, à laquelle le bourg de Nanterre a donné son nom, a produit dans le XV. siécle, SIMON de Nanterre, Conseiller du Roi, & l'un des quatre Présidens à Mortier de sa Cour de Parlement de Paris, qui étoit fils de *Jean* de Nanterre, & fut consideré comme un des plus doctes Jurisconsultes de son tems. Il fut élevé aux Charges de Conseiller, puis de Président l'an 1409. & reçut du Roi Charles VI. des témoignages publics de son estime. Les Partisans du Duc de Bourgogne l'obligerent l'an 1418. de se défaire de sa Charge, qu'il exerçoit avec un zele trop avantageux au Roi & à l'Etat, pour plaire à ceux qui s'en étoient déclarés les ennemis. Ce sage Magistrat fut pere de *Philippe* & de MATTHIEU de Nanterre, Premier Président du Parlement de Paris. Depuis, l'an 1465. le Roi Loüis XI. le transmit à Toulouse, pour mettre en sa place Jean Dauvet, qu'il aimoit beaucoup. Nanterre obéit, & fut rappellé peu de tems après à Paris, où il se contenta de tenir la place de second Président, qu'il exerça avec une très grande probité. Il mourut l'an 1487. * Blanchard, *Eloges des Premiers Présidens du Parlement de Paris.*

NANTES, sur la Loire & l'Ardre, ville de France, dans la Haute-Bretagne, avec titre de Comté, & avec Evêché suffragant de Tours, est nommée par les Auteurs Latins, *Nanneta* ou *Nannetum Condovicum.* Sans s'arrêter aux fables de ceux qui s'imaginent que cette ville fut bâtie par *Nantes*, un des descendans de Noé, nous pouvons assurer qu'elle est très ancienne, puisque Cesar, Ptolomée, & Gregoire de Tours, en parlent avantageusement. Elle est encore aujourd'hui très considerable & très heureusement située: ce qui l'a fait appeller, par Bertrand d'Argentré, l'*Oeil de la Bretagne.* Cette ville a eu ses Comtes particuliers; & depuis a été le Siége des Ducs de Bretagne. L'Evêché est suffragant de Tours, & l'Evêque de Nantes est Conseiller né du Parlement de Rennes. Outre le Siége Episcopal, il y a encore à Nantes, Présidial, Generalité, Chambre des Comptes, & Université. Au reste, elle est très forte, & défenduë par un bon château. La riviere de Loire y forme un très beau port: elle y reçoit l'Ardre, & contribuë au grand commerce qui s'y fait aussi bien que le flux & reflux de la mer, qui y fait remonter les plus grosses barques, & les vaisseaux de médiocre grandeur. Les plus grands s'arrêtent à quatre lieuës au dessous de Nantes. Cette ville située sur la rive droite de la Loire, est au pied de quelques collines, dont elle occupe une partie, qui est separée par l'Ardre. Le château est flanqué de grosses tours rondes, du côté de sa porte dans la ville, & de quelques demi-lunes du côté du fauxbourg saint Clement, qui est fermé de murailles. Il y en a trois autres à Nantes, le Marché, la Fosse, & celui de Pillemil. L'Eglise Cathedrale de saint Pierre est ornée de deux hautes tours, & de quelques tombeaux des Ducs de Bretagne. On y trouve aussi la Collegiale de Nôtre-Dame, avec un très grand nombre d'autres Eglises, Monasteres, & un College de Peres de l'Oratoire. La ville de Nantes a beaucoup souffert en diverses occasions. Neomene, qui étoit descendu des anciens Rois de la Bretagne, se rendit Souverain de cet Etat, après la sanglante bataille de Fontenay l'an 841. à la sollicitation du Comte Lambert. Ce Comte, outré de ce que le Roi Charles *le Chauve* lui avoit preferé Renaud, Comte de Poitiers, auquel il avoit donné la ville de Nantes, persuada à Neomene de se revolter; & ensuite avec le secours des Bretons, il tua Renaud & se rendit maître de Nantes. Neomene le chassa depuis de cette ville. Alors Lambert furieux alla implorer la protection des Normans, & les amena par la riviere devant Nantes, qu'ils prirent par escalade le jour de la saint Jean de l'an 844. Ils égorgerent la plûpart des habitans, qui s'étoient refugiés dans l'Eglise de saint Pierre: ils massacrerent sur le grand autel l'Evêque, qui disoit la Messe, & emmenerent tout ce qui restoit d'hommes en vie. L'an 851. le même Comte Lambert, par trahison, prit encore Nantes, & y surprit les François qui y étoient. Neomene mourut peu après; & le Roi Charles *le Chauve* donna Nantes à Herispoux son fils, qui l'étoit venu trouver à Angers. *Voiez* ce que nous disons ailleurs des Comtes de Nantes, en parlant de la BRETAGNE, d'ALAIN I. dit *Barbe-Torte*, & d'*Alain* II. dit *le Rebru*, Comtes de Bretagne. L'an 1342. les Anglois assiégerent cette ville, sans la pouvoir prendre. Ils surprirent le château le soir du Mardi-Gras de l'an 1355. mais Gui de Rochefort le reprit, & refusa quartier aux Anglois, en punition d'avoir violé la Treve. Le Roi Henri IV. étoit l'an 1598. à Nantes, où après avoir reçu sous son obéissance la Province de Bretagne, qui avoit pris le parti de la Ligue, avec Philippe-Emmanuel de Lorraine, Duc de Mercœur, &c. son Gouverneur, il fit au mois d'Avril l'Edit de Nantes, en faveur des Prétendus Réformés, qui ne fut enregistré en la Cour que le 25. Février

de l'année suivante. Cet Edit a été révoqué par le Roi Loüis XIV. l'an 1685. * Du Chêne, *Recherches des Antiquités des Villes.* Argentré, & Augustin du Pas, *Hist. de Bretagne.* Sincerus. *Itiner. Gall.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILES DE NANTES.

Le Pape Vitalien fit celebrer l'an 658. un Concile à Nantes, où il fut permis à saint Nivald de Reims, de renouveller un Monastere. Salappius étoit alors Evêque de Nantes. Nous avons XX. Canons d'un Concile celebré en cette ville. On croit ordinairement qu'ils furent faits vers l'an 895. sous le Pape Formose; mais il y a plus d'apparence qu'on les dressa dans une Assemblée tenuë en 658. Flodoard en parle dans le 2. *liv. chap.* 8. Hildebert de Tours présida à un Synode tenu à Nantes l'an 1127. sous le Pontificat d'Honorius II. comme nous le voïons par les Epitres 65. & 66. de ce Pape; & dans les Actes de la Vie de Walon ou Gualon, Evêque de saint Paul-de-Leon, qui se trouva à ce Concile. Brice gouvernoit alors l'Eglise de Nantes. On met un autre Concile tenu en cette ville l'an 1145. mais nous en avons peu de connoissance. Vincent de Pilenis, Archevêque de Tours, aïant assemblé un Synode à Rennes, le Lundi après la Fête de l'Ascension, en celebra un autre à Nantes, le Mardi après la Fête des Apôtres saint Pierre & saint Paul, de la même année 1263. ou 1264. Gabriel de Beauveau, Evêque de cette ville, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1642.

NANTEUIL-LE-HAUDOUIN, Bourg dans l'Isle de France, à 12. lieuës de Paris, du côté d'Occident, tirant vers Soissons, où est un beau Château appartenant presentement à la Maison d'Estrées, & un ancien Prieuré de l'Ordre de S. Benoît.

NANTEUIL (Robert) nâquit à Reims en l'année 1630. Son pere Marchand de cette ville, quoique très pauvre, prit un grand soin de son éducation, & lui fit faire toutes ses études. Il eut dès son enfance une si forte inclination à dessiner, & il s'y appliqua si heureusement, que sur la fin de ses deux années de Philosophie, il dessina & grava lui-même la These qu'il soûtint. Il excella dans la Peinture, & se procura par cet art les secours necessaires pour se tirer de l'indigence où il se trouvoit depuis son mariage. Après avoir vendu le peu de bien qu'il avoit à Reims, il vint s'établir à Paris, où il s'appliqua à faire des portraits en Pastel, qu'il gravoit ensuite pour servir à des Theses. Il fit celui de Loüis XIV. en Pastel dont il eut 100. Loüis d'or de recompense, il le grava ensuite dans toute sa grandeur. Le Roi en fut si satisfait, qu'il créa pour lui une Charge de Dessinateur & Graveur de son Cabinet, avec des apointemens de mille livres, & lui en fit expedier des Lettres patentes très honorables. Ce Portrait est peut-être le plus bel Ouvrage de cette espece, qui ait jamais été fait. Nanteuil grava ensuite de la même maniere le Portrait de la Reine Mere de Loüis XIV. celui du Cardinal Mazarin, qui le retint pour son Dessinateur & Graveur, celui du Duc d'Orleans, du Maréchal de Turenne, & de quelques autres Grands Seigneurs. Voici de quelle maniere Carlo Dati parle des Ouvrages de Nanteuil dans la Vie de Zeuxis. » Ces paroles d'Apollonius m'appellent à contempler avec étonnement l'artifice « des Estampes de nos Graveurs modernes, où toutes cho- « ses sont si naivement representées; la qualité des étoffes, « la couleur de la carnation, la barbe, les cheveux, & cette « poudre legere, qui se met dessus; & ce qui est de plus im- « portant, l'âge, l'air, & la vive ressemblance de la per- « sonne, bien qu'on n'y emploïe autre chose, que le noir « de l'encre & le blanc du papier, qui ne font pas seulement « le clair & l'obscur, mais l'office de toutes les couleurs. « Tout cela se voit & s'admire, plus qu'en quelqu'autre Ou- » vrage, dans les excellens Portraits de l'illustre Nanteuil. « Le Grand Duc de Toscane voulut avoir le Portrait de Nanteuil en Pastel fait par lui même pour le mettre dans sa Galerie, où il prenoit plaisir d'assembler les Portraits des Peintres & des Graveurs illustres, particulierement lors qu'ils étoient de leur propre main. Le Recuëil des Ouvrages de Nanteuil comprend plus de deux cens quarante Estampes, où presque toutes les personnes les plus qualifiées de France sont representées. Ce Recuëil de Portraits surpasse de beaucoup tous les autres, & par le nombre & par la beauté des Estampes. Nanteuil étoit naturellement éloquent & vif dans ses expressions. Sa conversation le faisoit rechercher des honnêtes gens; & le Cardinal Mazarin l'honoroit du titre de Monsieur. Il faisoit des vers fort agréables, & les récitoit assez bien. Il aimoit les plaisirs & n'aima jamais assez sa fortune, pour amasser de grands biens, ce qui lui eût été facile. Il mourut à Paris le 18. Décembre 1678. âgé de quarante-huit ans. * Perrault, *les Hommes Illustres, qui ont paru en France.* De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire, pag.* 182.

NANTEUIL EN VALLE'E, Village avec Abbaïe, au confluent des deux petites rivieres d'Or & d'Argent, dans le Poitou, à douze lieuës de Poitiers vers le Midi. * Maty, *Diction.*

NANTIGISE, Evêque d'Urgel en Catalogne, assista à un Concile de Barcelone, tenu l'an 906. * *Voiez Marca Hisp. Lib. IV. pag.* 377. *& seqq.*

NANTILDE, Reine de France, étoit sœur de Landri, & avoit été Damoiselle de la Reine Gomatrude. Le Roi Dagobert I. conçut quelque inclination pour elle, & l'épousa l'an 629. après avoir répudié la Reine, sous prétexte de sterilité. Plusieurs Auteurs se sont imaginés que Nantilde avoit été Religieuse, trompés par un Manuscrit d'Aimoin, où ils lisoient, *de Monasterio* pour *de Ministerio*, comme nous l'avons remarqué, en parlant de Dagobert I. Au reste, Nantilde étoit très habile Princesse, & gouverna sagement le Roïaume, après la mort du même Roi Dagobert. l'an 638. & durant la minorité de Clovis II. son fils. Elle prit pour Ministre le sage Ega, mourut l'an 642. ou 647. selon d'autres, & fut enterrée à saint Denys auprès du Roi son mari. * *Consultez* les Chroniques de saint Benigne de Dijon; de Beze; de saint Arnoul de Metz. Le P. Anselme, &c.

NANTUA, Bourg ou petite Ville de France dans la Bresse à huit lieuës de Belley vers le Nord. Elle est sur un Lac, qu'on appelle le Lac de Nantua, & sur le grand chemin de Genéve à Lyon.

NANTWICH, Bourg d'Angleterre, dans le Comté de Chester, entre la Ville de ce nom, & celle de Staffort, à cinq lieuës de la premiere & à six de la derniere. Elle est sur la riviere de Wener. On y fait une grande quantité de sel le meilleur d'Angleterre. Elle est à 26. milles Anglois de Londres. * *Dictionnaire Anglois.*

NANYANG, grande Ville située sur la riviere d'Ium, dans la Chine. Elle est la septiéme de la Province d'Honan; & elle a douze autres Villes dans son Territoire. * Maty, *Diction.*

NAOGEORGUS (Thomas) Allemand, né à Straubinge en Baviere l'an 1511. dont le veritable surnom étoit *Kirchmaier*, vivoit dans le XVI. siecle, & a composé d'assés mauvais Vers Latins sous le titre de *Bellum Papisticum* contre quelques pratiques de l'Eglise Catholique. Ils consistent en quelques Poëmes, Satyres, Tragedies, de bizarre espece, Traités Dogmatiques, &c. Cet Auteur mourut vers l'an 1578. * *Epit. Biblioth. Gesner.* Olaüs Borrich. *Dissert.* 4. *de Poët. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poëtes modernes.* Bayle, *Dictionnaire Critique.*

NAOUDHAR, ou NODHAR, c'est le X. Roi de Perse, de la premiere Race ou Dynastie, qui porte le nom de *Pischdadiens.* Il étoit fils de Manugeher, & il succeda à son Pere & joüit de tous ses Etats; mais non pas avec la même autorité. Car les plus Grands de l'Etat se diviserent en plusieurs factions, & donnerent par leur mesintelligence occasion à leurs voisins de les affoiblir. Afrasiab, Roi du Turquestan, conçut le dessein de rentrer dans la Perse, qui étoit son Païs natal. Il passa le Fleuve Gihon, qui séparoit les Provinces du Nord, où demeuroient les Turcs, d'avec celles du Midi où les Persans regnoient. Après plusieurs combats, Naoudhar fut défait & tomba entre les mains de son Ennemi, qui le fit mourir, & s'empara de sa Couronne. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

NAPE'ES, Nymphes des Vallons, selon la croïance des Païens. Ce nom vient de νάπη, qui signifie *un Vallon*, couvert d'arbres. * *Consultez* Servius, sur ce demi Vers du I. Livre de l'Eneïde.

Faciles venerare Napaeas.

Mais dans l'interpretation de ce Grammairien, au lieu de ces mots *Napaa, vel Naiades, fontium.* Lisez, *Napa vallium, Naiades fontium.* C'est la conjecture de Martinius, *in Lexic.*

NAPLES, grande Ville d'Italie, avec titre d'Archevêché, est Capitale du Roïaume de Naples, & est nommée par les Auteurs Latins, *Neapolis*; par les Italiens, *Napoli*; par les Espagnols, *Napoles.* Son premier nom fut celui de *Parthenope*, qui lui fut donné, dit on, de celui d'une Sirene;

c'est ce que les Auteurs anciens assurent, & sur tout Silius Italicus, *l.* 12. Si Naples n'est, comme on le dit, que la troisiéme ville d'Italie pour la grandeur, c'est, peut-être, la premiere pour la beauté. Aussi est-elle surnommée *la Gentile*; & se glorifie d'emporter le prix sur toutes les autres villes d'Italie, pour l'affluence de son peuple, & pour les avantages de sa situation, qui y attire toute la Noblesse du Roïaume. Elle a d'un côté la campagne, & de l'autre la vûë sur la pleine mer, qui y forme un port fort assuré. Les anciens Romains estimoient si fort la bonté de son air, que la plûpart des Grands avoient leurs maisons de plaisance aux environs. Il y a peu de villes dans l'Europe dans lesquelles il y ait plus grand nombre d'Eglises qu'à Naples, où la Metropole est dédiée à saint Janvier, un des quatorze Patrons de la ville, & est remarquable par son Dôme, peint de la main du Dominicain. On y voit une chapelle bâtie à la moderne, qui est très belle, tant par les statuës de bronze, que par les peintures. C'est-là qu'on conserve du sang de saint Janvier, dans un vase de verre, où il est congelé; lors qu'on l'approche de la tête du même Saint, il devient liquide, & se forme en petites boules. Les Eglises de saint Jean de Carbonata; celle de saint Pierre, des Dominicains, où l'on conserve le Crucifix, qui parla, dit on, à saint Thomas d'Aquin; des Theatins; des Jesuites; des Carmes; des Cordeliers; des Chartreux; l'Annonciade, &c. meritent d'être vûës. Outre *le Château de l'Oeuf*, qui est dans la mer, sur un rocher, de forme ovale, & qui fut bâti par Guillaume III. Prince Normand, il y a de plus *le Château-Neuf*, élevé par Charles I. frere de saint Louis & augmenté par Ferdinand d'Aragon. Il contient le Palais du Gouverneur, avec un vaste magasin, où l'on voit beaucoup de machines de guerre. Le *Château Saint Elme*, bâti par Charles-*Quint*, est un Cavalier au-dessus de la ville, sur un haut rocher, d'où il commande à tous les environs. Il y a encore le Torrion des Carmes, la Tour saint Vincent, & le Château Capoüan. Le Palais du Vice-Roi est fort beau; les autres les plus considerables de Naples sont ceux de Tolede, des Ursins, de Cassignan, des Caraffes, du Prince de Sulmone, de Stigliano, ceux des Ducs d'Atri, de Matalone, de Gravine, &c. La ruë, dite *la Strada di Toledo*, qui est la plus belle de Naples, est pavée de pierres de taille, & embellie de grand nombre de palais & de maisons magnifiques. La plûpart des maisons sont couvertes de plate-formes, où l'on se promene le soir. Naples a aussi de belles Places, entourées de balustres de fer, & peintes au-dedans, où la Noblesse se promene. Le Mole s'avance un quart de mille dans la mer, avec un Phare au bout, où il y a une fontaine d'eau douce. Naples a deux Académies de beaux Esprits; celle des *gl'Ardenti*; & celle de *gl'Otiosi*.

Le Roïaume de Naples, qui est le plus grand Etat d'Italie, s'étend en forme de presqu'isle, & a la mer Ionienne au Levant, le Gulfe de Venise au Septentrion, la mer Tirrhene au Midi, & les Etats de l'Eglise au Couchant. On le divise ordinairement en douze Provinces; qui sont, la Terre de Labour, la Principauté Citerieure, la Principauté Ulterieure, la Basilicate, la Calabre Citerieure, la Calabre Ulterieure, la Terre d'Otrante, la Terre de Bari, la Capitanate, le Comté de Molisse, l'Abruzze Citerieure & l'Ulterieure. Toutes ces Provinces ont été si peuplées, qu'on y a compté plus de deux milles sept cens villes, bourgs ou paroisses. On y marque ordinairement vingt-trois Archevêchés; environ cent vingt-cinq Evêchés; quarante-cinq ou cinquante Principautés; soixante quinze ou quatre-vingt Duchés; quatre-vingt-dix ou cent Marquisats; soixante-cinq Comtés; & mille Baronnies, dont il y en a quatre cens de fort anciennes. Les villes les plus considerables après Naples, sont, Acerenza, Amalfi, Lanciano, Capouë, Gaiette, Gravine, Cozence, Otrante, Manfredonia, Nole, Nocere, Rossane, Reggio, Salerne, Tarente, Conza, Sorento, Brunduse, Bari, Benevent, qui est au Pape, &c. Les rivieres sont, le Volturne, Triunto, l'Offante, le Galese, &c. Les lacs de Fundi & d'Averne, & les monts de Vesuve, Posilippo, Falerne, &c. sont les plus considerés. L'air du païs est admirable; la terre est extrêmement fertile, & tout y est abondant: ce qui fait dire aux Italiens que Naples est un Paradis habité par des Diables. Ils disent encore, *Napoli odorifera & gentile, mala gente cattiva.* Les Napolitains furent fort fideles aux Romains, & furent soûmis par les Goths dans le V. siecle. Belisaire, General des Armées de l'Empereur Justinien, reprit Naples l'an 537. aiant fait entrer des Soldats dans la ville par des aqueducs. Totila la reprit l'an 543. Les Lombards en furent depuis les maîtres, & la garderent jusqu'à ce que leur Roïaume fut aboli par Charlemagne l'an 774. Les enfans de ce Prince partagerent cet Etat avec les Grecs, qui depuis le soûmirent tout entier; mais ils en furent chassés, la plus grande partie par les Sarrasins, dans les IX. & X. siecles. Ces Barbares furent souvent battus, & ne laisserent pas de s'y rendre très puissans, jusqu'à ce que les Normans, Fierabras, Dreux, Robert Guischard, qui fut Duc de la Calabre & de la Poüille, les en chasserent entierement dans le XI siecle. Les Normans y regnerent jusqu'au mariage de HENRI IV. fils de l'Empereur Frederic *Barberousse*, qui épousa l'an 1186. à Milan, *Constance*, fille posthume de *Roger*, Duc de la Poüille. Elle eut FREDERIC II. Empereur, mort l'an 1250. & pere de CONRAD, mort l'an 1257. Celui-ci eut pour fils, *Conradin*; mais le Roïaume se soûmit à *Mainfroi*, Bâtard de *Frederic* II. qui fut dépoüillé par CHARLES d'Anjou, frere de saint *Loüis*, que les Papes Urbain IV. & Clement IV. avoient investi de ce Roïaume. Les Princes de la Maison d'Anjou posséderent cet Etat assés long-tems, jusques à la Reine *Jeanne* II. qui mourut l'an 1435. Cette Princesse outrée contre le Pape Martin V. qui avoit donné l'investiture de son Roïaume à LOUIS III. Duc d'Anjou, adopta *Alfonse* V. de ce nom, Roi d'Aragon; mais l'ingratitude, la vanité, & les mauvais traitemens de ce Prince obligerent la Reine d'instituer pour son heritier le même Loüis. Ce Prince étant mort avant elle, fit un Testament en faveur de René d'Anjou. Ce fut le propre jour du decés de Jeanne, le 22. Fevrier 1435. René perdit le Roïaume, dont les Aragonois joüirent jusqu'à la conquête qu'en fit le Roi Charles VIII. puis Loüis XII. Enfin le grand Capitaine Gonsalve en chassa les François, contre le Traité fait entre le même Roi Loüis XII. & Ferdinand Roi d'Espagne; les successeurs de ce dernier en ont joüi jusqu'à la mort de Charles II. Roi d'Espagne mort l'an 1700. il a été cedé depuis à l'Empereur Charles VI. par le Traité de paix signé à Utrecht le 11. Avril 1713. Ce Roïaume releve du saint Siege à qui appartient le fief, & fait tous les ans hommage d'une haquenée blanche, & de six mille ducats, que l'Ambassadeur présente au Pape, le jour de la Fête de saint Pierre; ceremonie qui n'a point de monument plus ancien, que l'accord qui fut passé entre Eugene IV. & Alfonse I. fils de Ferdinand, Roi d'Aragon, auquel ce Pape, qui prenoit toûjours le parti des plus forts, permit de se mettre en possession de ce Roïaume, moiennant ce tribut annuel, dont ils convinrent.

Les Napolitains se révolterent l'an 1646. 1647. & les années suivantes. La revolte commença dans la Place du Marché, sous un miserable Pêcheur, nommé *Thomas Angelo Maya*, vulgairement *Masaniello*. Il commanda durant 15. jours à deux cens mille hommes, qui lui obéïssoient aveuglément. Henri II. Duc de Guise, voulut dans la suite profiter des troubles de Naples, pour s'y établir; mais son entreprise fut malheureuse pour lui; car il fut fait prisonnier par les Espagnols, & son parti fut absolument ruiné. *Voïez* ses Memoires, & autres publiés au sujet de cette expedition. *Consultez* divers voïages d'Italie, & des Relations particulieres de Naples; outre Strabon; Pline, Tite-Live; Procope, &c. cités par Leandre Alberti; Franclus; Falcus; Herempert Acciaiole; Pandulphe; Collenucio; Cappaelo, & Summoneta, Historiens de Naples; Blondus; Nauclerc; Volaterran; Sabellic; Paul Jove; Guichardin; les Auteurs de l'Histoire de Provence, & sur tout *la Guida de Forastieri, curiosi de vedere le cose più Notabili della regal città di Napoli, d'all' Abbate Sarnelli*, in 12. à *Naples* 1686. & le P. Cantel, Jesuite, dans son Livre intitulé: *Metropolitanarum Urbium Historia.* Au reste, la ville & le Roïaume de Naples, ont produit de grands Hommes. Entre les Sçavans de Naples, on peut distinguer Stace, Sannazar, le Marini, Alexandre *ab Alexandro*, *&c.*

ÇONCILES DE NAPLES.

Marius Caraffe, Archevêque de Naples, y celebra deux Conciles Provinciaux, l'an 1568. & 1576. Le Cardinal Alfonse Caraffe, son prédecesseur, avoit publié des Ordonnances Synodales l'an 1565.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Naples.

Il est important de remarquer que le Fief du Roïaume de Naples appartient à l'Eglise; parce que les Papes en avoient

chassé les Sarrasins; outre les autres droits qui ont été éclaircis par le Cardinal Baronius, qu'on pourra consulter. Lorsque les Normans, puis les Princes de la Maison de Soüabe, & ensuite ceux de la Maison de France, dite d'*Anjou*, ont possedé cet Etat, ils ont été Seigneurs absolus, & de fait, & de droit, tant de l'Isle de Sicile, que du Roïaume de Naples; & même ces deux Etats étoient alors compris sous les noms de *Roïaume de Sicile*. L'injuste possession de l'isle de Sicile, commencée environ l'an 1267. par Pierre, Roi d'Aragon, à produit les distinctions de Sicile, de-çà & de-là le Fare, des deux Siciles, du Roïaume de Trinacrie, du Roïaume de Naples & de Sicile. Ces Princes Aragonois voulurent prendre ces noms differens, pour distinguer les possesseurs de ces deux Etats, & pour donner quelque fondement à leur invasion. Le droit des Rois de France sur les Roïaumes de Naples & de Sicile, tant de-çà que de-là le Fare, est fondé sur l'investiture qu'en donna l'an 1265. le Pape Clement IV. à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, frere du Roi saint Loüis, tant pour lui que pour ses heritiers en droite ligne, tant mâles que femelles. Au défaut des descendans du même Charles, Alfonse de France, Comte de Poitiers & de Toulouse, aussi frere de S. Loüis, étoit appellé à ce Roïaume; & le même Alfonse mourant avant Charles, le puîné des fils du Roi saint Loüis avoit le même droit. Le Pape Urbain IV. avoit fait l'an 1262. le projet d'une pareille disposition, qui fut suivie mot à mot par son successeur, Clement IV. Ensuite de cette investiture, souscrite par seize Cardinaux, Charles se rendit maître de tout le Roïaume, tant de çà que de là le Fare. Il a été possedé par les deux Branches d'Anjou, de la Maison de France. Le Roi René fut entierement dépossedé, & laissa ses droits à Charles IV. du nom, Roi de Naples & de Sicile; celui-ci institua son heritier universel en tous ses Roïaumes, Duchés & Comtés, le Roi Loüis XI. son cousin germain; Charles, Dauphin de France, fils du même Roi; & tous leurs successeurs, Rois de France. Ce fut le 10. Decembre 1481. Ce Testament confirme les droits du Roi sur le Roïaume de Naples: ce qu'on pourra voir à fonds dans le Traité publié par M. Du Puy.

ROIS NORMANS DE NAPLES ET DE SICILE.

Robert Guischard Duc de la Poüille & de la Calabre, mort l'an 1085.

Robert I. & Boëmond, fils de Robert Guischard.

Ans de J. C.	*Durée de regne.*
1085. Roger I. dit *le Bossu*,	17.
1102. Roger II.	27.
1129. Roger III.	24.
1152. ou 53. Guillaume I. dit *le Mauvais*,	14.
1166. Guillaume II. dit *le Bon*,	23.
1189. Tancrede, *le Bâtard*,	3.
1192. Guillaume III.	2.
Constance.	

La Princesse Constance, mariée l'an 1186. à l'Empereur Henri VI. porta le Roïaume de Naples & de Sicile, dans la Maison des Princes de Soüabe.

ROIS DE LA MAISON DE SOUABE.

Henri VI. Empereur, mort l'an	1197.
Frederic II. Empereur, mort l'an	1250
Courad, mort l'an 1257. fut pere de Conradin, à qui on fit couper la têre, l'an	1268
Mainfroi *le Bâtard*, tué l'an	1265.

Le Pape Clement IV. donna l'an 1265. l'investiture du Roïaume de Naples & de Sicile, à Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, qui fut couronné l'an 1266.

ROIS DE LA MAISON DE FRANCE, de la I. Branche d'Anjou.

1266. Charles I.	19.
1285. Charles II. dit *le Boiteux*,	24.
1309. Robert *le Bon & le Sage*,	34.
1343. Jeanne I.	39.

La Reine Jeanne I. adopta par son Testament, fait le 29. Juin 1380. Loüis de France, I. du nom, Duc d'Anjou, & fils du Roi Jean, qui fit la II. Branche d'Anjou. Mais Charles de Duras, cousin de cette Reine, s'établit sur le Trône: sujet de guerre. Nous mettrons ici les noms des uns & des autres.

1382. Charles III. *de la Paix*, ou *le Petit*,	4.
1386. Ladislas *le Magnanime*, & *le Victorieux*,	28.
1414. Jeanne II. ou Jeannelle,	20.

La Reine Jeanne II. adopta le Roi René: ce qui lui donna un double droit.

ROIS DE LA II. BRANCHE D'ANJOU.

1382. Loüis de France, I. du nom,	2.
1384. Loüis II.	33.
1417. Loüis III.	17.
1434. René *le Bon*,	46.
1480. Charles IV. fit son heritier le Roi Loüis XI.	1.

SUITE DES ROIS DE NAPLES ET DE SICILE, de la Maison d'Aragon.

Pierre III. Roi d'Aragon, épousa l'an 1262. Constance, fille du Bâtard Mainfroi, & fit égorger tous les François, l'an 1282. en Sicile, où il s'établit, & mourut excommunié quatre ans après,

1282. Pierre, Roi d'Aragon,	4.
1286. Jacques I.	41.
1327. Frederic,	1.
1328. Pierre II.	14.
1342. Loüis,	12.
1355. Frederic, dit *le Simple*,	13.
1368. Marie, femme de Martin,	34.
1402. Martin, veuf de Marie,	7.
1409. Martin II.	1.
1410. Blanche, veuve de Martin,	2.
1412. Ferdinand de Castille, dit *le Juste*.	

Jeanne II. Reine de Naples, adopta l'an 1420. Alfonse V. Roi d'Aragon, qu'elle desherita trois ans après, à cause de son ingratitude. C'est sur cette adoption que fondent leur droit les derniers Rois de Naples.

DERNIERS ROIS DE NAPLES.

Alfonse V. Roi d'Aragon.	
1558. Ferdinand I. Bâtard,	36.
1494. Alfonse II.	1.
1495. Le Roi Charles VIII.	
1495. Ferdinand II.	1.
1496. Frederic, dépossedé,	5.
1501. Le Roi Loüis XII.	2.
1503. Ferdinand V. Roi d'Aragon,	13.
1516. Charles V Empereur, de la Maison d'Autriche,	42.
1558. Philippe II. Roi d'Espagne,	40.
1598. Philippe III. Roi d'Espagne,	23.
1621. Philippe IV. Roi d'Espagne,	44.
1666. Charles II. de ce nom, Roi d'Espagne,	35.

1701. Philippe V. de la Maison de France, qui par le Traité de Paix conclu à Utrecht le 11. Avril 1713. a cedé ce Roïaume à Charles VI. Empereur Archiduc d'Autriche. * *Consultez* les Auteurs que nous avons cités ci-dessus.

ARCHEVÊCHEZ ET EVÊCHEZ du Roïaume de Naples.

ARCHEVÊCHÉ DE NAPLES, *dans la Terre de Labour.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province, Pouzzole; Nole; la Cerra; Ischia; Aversa, exemt.

ARCHEVÊCHÉ DE CAPOUA.

Evêchés Suffragans.

Dans la même Terre de Labour; Tiano; Calvi; Caserta; Carinola; Isernia; Suessa; Aquin, exemt; Venafre; Gaëte, exemts: Fondi, exemt; Sera, exemt.

ARCHEVÊCHÉ DE SALERNE, *dans la Principauté Citerieure.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Campagna, auquel est uni celui de Satri, ville détruite; Capacio. Policastro; Nusco; Sarno, Marsico, Nocera delli Bagani; Aceroo; la Cava, exemt.

ARCHEVÊCHÉ D'AMALFI, *dans la Principauté Citerieure.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Lettere; Capri; Minori; Scala & Rivello, unis & exemts.

ARCHEVÊCHÉ DE SORENTO, *dans la Terre de Labour.*

Evêchés Suffragans.

Dans le même Païs; Vico; Massa; Castel à Mare.

ARCHEVÊCHÉ DE CONZA, *dans la Principauté Citerieure.*

Evêchés Suffragans.

Dans la Basilicate; Muro.

Dans la Principauté Citerieure; Sutriano, uni à celui de Campagna, sous l'Archevêché de Salerne.

Dans la Principauté Ulterieure; Lacedogna; Sant-Angelo de Lombarti; & Bisaccia unis; Monte-Verde, unis à l'Archevêché de Nazareth.

ARCHEVÊCHÉ DEL'ACERENSA ET MATERA, *dans la Poüille.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Venosa; Anglona ou Tursi; Pozenza; Gravina; Tricarico; Monte-Peloso, exemt; Melfi, & Rapolla, unis & exemts.

ARCHEVÊCHÉ DE TARENTE, *dans la Terre d'Otrante.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Castro; Gallipoli; Ugento; Lecce; Alessano; Nardo, exemt.

ARCHEVÊCHÉ DE BARI, *dans la Province de même nom.*

Evêchés Suffragans.

Dans le même païs, Bitonto; Giovenazzo; Molfeta, exemts; Ruvo, Conversano; Minervino; Monopoli, exemts; Bitello; Polignano; Lavello.

Dans la Dalmatie, de l'Etat de Venise; Cattaro.

ARCHEVÊCHÉ DE TRANI, *dans la Province de Bari.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Biseglie; Andria.

ARCHEVÊCHÉ DE NAZARETH, *à Barlette dans la Province de Bari.*

L'Evêché de Monte-Verde, du Diocese de Corneza, y est uni. Il n'a point de Suffragans.

ARCHEVÊCHÉ DE SIPONTE OU MANFREDONIA, *dans la Capitanate.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Vieste; Troïe, exemt.

ARCHEVÊCHÉ DE LANCIANO, *dans la Bruzze.* Il n'a point de Suffragans.

ARCHEVÊCHÉ DE CHIATI OU THEATE, *dans la Bruzze.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Atri, la Penna, unis, & exemts; Ortona & Campli, unis.

ARCHEVÊCHÉ DE BENEVENT, *dans la Principauté Ulterieure.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Principauté; Ascoli; Telese; Sant-Agata de Goti; Alife; Monte Marano; Avellino & Fricento, unis; Ariano; Viodella Baronia; Trivento, exemt; Baïano; Bovino la Volturara; Larino; Termine; Lucera; Guardia-Alferés; San-Severo.

ARCHEVÊCHÉ DE ROSSANO, *dans la Calabre Citerieure.*

Il n'a point de Suffragans. L'Evêché de Bisignano est exemt de sa Jurisdiction.

ARCHEVÊCHÉ DE COSENZA, *dans la Calabre Citerieure.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Martorano; San-Mario, exemt; Melito, exemt; Cassano, exemt.

ARCHEVÊCHÉ DE SANTA-SEVERINA, *dans la Calabre Ulterieure.*

Evêchés Suffragans.

Dans le même païs; Umbratico; Belcastro; Strongoli; Isola; Cerenza; & Cariati, unis.

ARCHEVÊCHÉ DE REGGIO, *dans la Calabre Ulterieure.*

Evêchés Suffragans.

Dans la même Province; Catanzaro; Cortone; Tropea; Oppido; Nicotera; Necastro; Geraci; Squillace; Bova.

NAPLES, (Garnier de) neuviéme Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem, fut élû après Roger de Moulins, l'an 1187. & étoit natif de Naples, ou Napolie de Syrie, & Seigneur de la ville de Crac en Arabie, qu'il donna à l'Ordre. Cette ville, qui est maintenant appellée *Montreal*, & qui est située sur les confins de la Palestine, étoit la Capitale de l'Arabie Petrée, du tems des Rois Arabes. Aujourd'hui le Grand Seigneur en fait comme un Arsenal, où il tient ses tresors d'Egypte & d'Arabie. Il y avoit un château de ce même nom, c'est-à-dire, appellé *Crac*, dans le Comté de Tripoli de Syrie, proche de Margat; mais ce château de Crac n'est pas la ville, dont Garnier de Naples étoit Seigneur. Il ne joüit de la dignité de Grand-Maître, qu'environ deux mois, & mourut des blessures qu'il reçut dans une bataille contre Saladin, où le Roi de Lusignan fut fait prisonnier avec les principaux Seigneurs de son Roïaume. Voïant la défaite de l'armée Chrétienne, il passa l'épée à la main à travers les ennemis, & se retira à Ascalon, où il mourut dix jours après. Emengard Daps lui succeda. * Bosio, *Hist. de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

NAPLOUSE. *Voiez* NAPOLI.

NAPO, Fleuve de l'Amerique Meridionale, dans le Perou, où il a sa source, reçoit plusieurs rivieres, passe à Avila, dans la Province de Quiros, & se jette dans la riviere des Amazones. * *Consultez* Texeira, & les autres Auteurs qui parlent du Perou.

NAPOLI dit Malvasia, ou MALVASIA, sur la côte Orientale de la Morée, fut assiegée en vain par les Venitiens l'an 1689. * Locatelli, *Guerra di Levante. Cherchez* MALVOISIE.

NAPOLI de Barbarie, Ville d'Afrique, proche de Tripoli, est appellée aujourd'hui *Lebeda* ou *Lepe*, & est differente de celle dont nous allons parler.

NAPOLI de Palestine étoit l'ancienne Ville de Sichem, qui fut appellée depuis *Neapolis*, & *Flavia Neapolis*. Garamond, Patriarche de Jerusalem y celebra l'an 1120. un Concile pour la réforme des mœurs, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr. On nomme aujourd'hui cette ville *Pelesa* ou *Napolosa*. Il ne la faut pas confondre avec *Sebaste*. Napoulouse est au pied du mont de Garisim, & se nommoit aussi *Sichar Nabartho* & *Mrethia*. Les habitans lui donnent le nom de *Marmortha* ou *Mabertha*. * Cellarius *Hist. Sam. c.* 1. Les Auteurs parlent encore d'une Ville de ce nom, dans l'Ionie; d'une autre dans le Roïaume de Chypre, &c.

NAPOLI ou NAPLES DE ROMANIE, (*Nauplia* ou *Anaplia*) Ville de la Morée, sur la côte Orientale, est bâtie au fond du golfe, à qui elle donne le nom dans la Province de Sacanie, ou petite Romanie, sur le haut d'un petit promontoire qui se separe en deux. Un des côtés de ce promontoire s'avance dans la mer, & forme un port spacieux & très sûr. L'autre côté qui regarde la terre, rend le passage presque inaccessible; car il n'y a qu'un chemin fort étroit & fort rude, entre le mont Palamida & le bord de la mer. Le port de Napoli a si peu de largeur à son entrée qu'il n'y peut passer qu'une seule galere à la fois; mais le bassin est fort grand, & capable de contenir une armée navale. Cette ville étoit autrefois un Evêché, suffragane de l'Archevêché de Corinthe, & est maintenant un Siege Archiepiscopal. Il y a soixante mille Grecs, & un grand nombre d'autres habitans. L'an 1205. elle fut prise par les Venitiens ligués avec les François; mais peu de tems après, le Roi Giovanizza s'en rendit maître, & ruina cette ville, qui étoit riche & puissante. Les Venitiens acheterent cette ville l'an 1383. de la Veuve de Pierre Cornaro; & s'y étant établis, ils soûtinrent genereusement les efforts de Mahomet II. qui l'assiegea inutilement l'an 1460. Solyman fut aussi contraint de lever le siege qu'il avoit mis l'an 1537. mais deux ans après la Republique abandonna cette place au Grand Seigneur, pour acheter la paix. L'an 1686. le Generalissime Morosini, après la prise de Navarin & de Modon, entreprit celle de Napoli. D'abord il envoïa le General Konigsmark se saisir du mont Palamida, qui commande la ville, dont il n'est éloigné que d'une portée de mousquet. Pendant que ceux qui s'étoient postés sur cette hauteur

fondroïoient

foudroïoient la Place avec le canon & les mortiers; Morosini résolut de donner bataille au Seraskier ou General d'Armée, qui venoit au secours. Il laissa devant la Place ce qui étoit nécessaire pour continuer le siege, & fit avancer les autres troupes vers Argos, où le combat fut rude; mais enfin les Turcs prirent la fuite, & se sauverent du côté de Corinthe, abandonnant Argos, dont les Venitiens se saisirent. Presque dans le même tems les vaisseaux de la Republique s'emparerent de la forteresse de Ternis, où il y avoit garnison de 130. de ces Infideles, & assés bon nombre d'habitans Grecs. Le 29. Août, le Seraskier parut à la tête de dix mille hommes, & descendit vers les tranchées des Chrétiens. Le combat dura trois heures, sans que la victoire se declarât pour l'un ou pour l'autre des partis; mais le Generalissime Morosini étant survenu, donna de nouvelles forces à ses troupes, & mit les ennemis en fuite. Le General Konismark, le Prince de Brunswick & le Prince de Turenne y donnerent des marques de leur valeur. Après cette victoire, Morosini pressa le siege avec plus de chaleur: de sorte que les assiegés se virent contraints d'arborer le drapeau blanc pour capituler. Les conditions furent, qu'ils sortiroient avec armes & bagages, & qu'on les conduiroit à Tenedo. Napoli, Capitale de la Morée, & residence ordinaire du Sangiac de la Province, rentra ainsi dans l'obéissance de la Republique. Les Venitiens prirent possession du château de la mer, & y trouverent dix-sept pieces de canon de bronze, sept de fer, & un mortier à bombes; mais les Turcs aïant de nouveau declaré la guerre à la Republique, & aïant perdu un grand nombre de soldats devant cette Place, le Grand Visir qui commandoit au Siege, anima tellement ses troupes par promesses & par menaces, que le dixiéme jour du siege, la place fut emportée l'épée à la main le 19. Juillet 1615. Les Turcs firent main basse sur tout ce qui se rencontra dans la ville, aïant seulement reservé 600. esclaves, hommes ou femmes, qu'ils conduisirent devant le Visir, qui fit couper la tête à tous, à l'exception de quelques filles, reservées à cause de leur beauté, pour être envoïées au serrail du Grand Seigneur. * P. Coronelli, *Description de la Morée*.

☞ Pausanias dit que l'art de tailler la vigne nous vient des Napliens, & que ceux-ci l'apprirent d'un âne, après avoir remarqué que les vignes morduës par cet animal, croissoient mieux & rapportoient plus que les autres. C'est pour cela, ajoûte le même Auteur, que les Poëtes representent Silene, compagnon & garde de Bacchus, toûjours monté sur un âne. * Pausanias, *in Corinthiacis*. *Voïez* encore là-dessus Ger. Joan. Voss. *l. 4. de Artib. popul. c. 4. Quod est de Musica*. §. 4.

NAPOULE, Village avec un Fort & un Pont. Il est sur un Golfe, qui porte son nom, dans la Provence, vis-à-vis des Isles de Lerins, & à trois lieuës de Frejus, vers le Levant. * Maty *Diction*.

NAR, petite Ville du Roïaume de Pologne. Elle a une Chastellenie, & est située dans le Palatinat de Czciko, en Mazovie, sur la riviere de Bug, à seize lieuës de la Ville de Bielsko, vers le Couchant. * Maty, *Diction*.

NARBARTH, Ville d'Angleterre, qui donne le nom à une Contrée du Comté de Pembroke, à deux milles de la Mer. * *Dictionnaire Anglois*.

NARBON, qu'on pretend avoit été Roi des anciens Gaulois, étoit, dit on, fils de Galates, & bâtit la ville de Narbonne. Ces origines sont fabuleuses, & ont été neanmoins adoptées par Dupleix, *l. 5. c. 12. Mem. des Gaules*.

NARBONNE, sur l'Aude, *Narbo, Narbona, Narbo Martius, Civitas Atacinorum, Colonia Decumanorum*, Ville de France en Languedoc, avec titre d'Archevêché, est une des plus anciennes du Roïaume, & a été le Siege d'une Colonie, que les Romains y établirent, comme dans la Capitale de la Gaule Narbonnoise. Elle est située au milieu d'une campagne basse, arrosée d'un bras de la riviere d'Aude, qui apporte des barques chargées de la mer dont elle n'est éloignée que de deux lieuës. Cette Ville aïant été soûmise par les Romains, même avant les autres des Gaules, comme le dit Velleïus Paterculus, fut traitée par ces Conquerans avec une distinction particuliere. En effet nous voïons dans les Auteurs anciens, que Crassus, Jules Cesar, Tibere, &c. la peuplerent trois differentes fois, & lui donnerent des privileges considerables. Les Proconsuls y firent leur demeure ordinaire, l'honorerent d'un Capitole, d'un Amphitheatre, y établirent des Ecoles municipales, y firent des Bains, des Aqueducs, &c. & y assemblerent toutes les marques de la Majesté Romaine. Les Citoïens de Narbonne voulant témoigner leur gratitude à leurs Maîtres, éleverent un autel à Auguste: ce que nous voïons par une Inscription qui fut trouvée dans le XVI. siecle. Ausone a fait un bel éloge de Narbonne, dans la description qu'il fait des villes illustres, *Carm.* 15. Sidoine Apollinaire fait aussi une description magnifique de cette ville, en écrivant à Consentius de Narbonne, son ami, *Carm.* 23. Martial, Prudence, Theodulphe, Aimoin, & divers autres, lui donnent des éloges pompeux.

Les Visigoths assiegerent inutilement Narbonne l'an 435. mais le Comte Agrippin, envieux de la prosperité de Gillon, la leur livra l'an 462. Les Sarrasins la prirent sur ces derniers vers l'an 735. Charles *Martel* les aïant vaincus, leur enleva cette ville, qui a eu ses Vicomtes & ses Ducs, jusqu'à ce qu'elle fût soumise à la Couronne de France. Au reste l'église de Narbonne est très illustre & très ancienne, & est même Metropole, selon quelques Auteurs, depuis le tems de Constantin *le Grand* l'an 309. Le Proconsul Sergius Paulus que saint Paul avoit converti, annonça, dit on, la Foi à Narbonne, & en fut le premier Prélat. Les Evêchés suffragans de cette Metropole, sont, Beziers, Agde, Nîmes, Maguelone ou Montpellier, Carcassone, Lodéve, Usez, S. Pons de Tomiers, & Alet. L'Eglise qui est dediée à S. Just & à S. Pasteur, est renommée par ses orgues, & par ses tableaux du Lazare ressuscité. Quelques Auteurs ont assuré que le Palais de l'Archevêque étoit autrefois celui des Rois Visigoths, mais on sçait que ce Palais fut abbatu l'an 1451. parce qu'il étoit hors de la Ville. Narbonne étoit autrefois plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On la divise en Cité & en Bourg. Il y a cinq Paroisses, diverses Maisons Ecclesiastiques & Religieuses, & un College des Peres de la Doctrine. Entre les Paroisses, on ne manque pas d'aller voir celle de Saint Paul, qui est aussi Collegiale, & la grenoüille qui est dans le Benitier. Sans cela les Voïageurs ne croiroient pas avoir vû la ville. Elle est assés bien fortifiée & elle n'a que deux portes. Les Ducs de Septimanie étoient aussi Ducs de Narbonne; & les Comtes de Toulouse, qui leur succederent, prirent aussi le même titre de Ducs de Narbonne. La ville & le Diocese étoient gouvernez sous eux par des Vicomtes. On dit qu'AIMERI fut investi du Duché de Narbonne par Charlemagne, à titre de Comté, qu'il porta aussi bien que son fils GUILLAUME I. Celui-ci fonda l'Abbaïe de S. Guillaume-le-Desert, dans le Diocése de Lodeve. Les autres n'ont pris que le titre de Vicomtes. AIMERI IV. de ce nom, mourut sans enfans l'an 1134. Ses sœurs lui succederent. *Ermengarde*, l'aînée, mourut aussi sans posterité l'an 1197. *Ermensinde* épousa AMALRIC de Lara I. de ce nom; dont elle eut PIERRE de Lara, Vicomte de Narbonne. Celui-ci mourut l'an 1205. laissant de *Sancia* ou *Sanche* sa femme, AIMERI V. mort en 1239. & pere d'AMALRIC II. qui épousa *Philippe* d'Anduse, & mourut l'an 1270. aïant eu AIMERI VI. Vicomte de Narbonne. Il prit une seconde alliance avec *Sybille* de Foix, & mourut l'an 1286. Son successeur fut AMALRIC III. mort l'an 1325. laissant de *Jeanne* de l'Isle, AIMERI VII. Ce dernier épousa *Catherine* de Poitiers, & mourut l'an 1366. aïant eu Amalric IV. mort sans enfans l'an 1341. & AIMERI VIII. qui mourut l'an 1374. Ce dernier eut GUILLAUME II. mort en 1394. & pere de *Guillaume* III. le dernier de la Maison des Vicomtes de Narbonne, qui mourut sans enfans l'an 1424. Il fit heritier *Pierre* de Tanieres, Seigneur d'Apschot, son frere uterin, à condition qu'il porteroit son nom & ses Armes, & lui substitua le Seigneur de Tailleran, en cas qu'il mourût sans faire son testament, & sans enfans. *Pierre* de Tanieres se fit nommer *Guillaume*, n'eut point d'enfans, & vendit le Vicomté de Narbonne à *Gaston*, Comte de Foix. La Perriere dit que ce fut l'an 1448. mais d'autres prétendent que cette vente se fit l'an 1442. GASTON de Foix, Roi de Navarre, donna le 15. de Juin 1468. le Vicomté de Narbonne à JEAN, son second fils. Celui-ci épousa *Marie* d'Orleans, sœur du Roi *Louis* XII. dont il eut *Gaston* de Foix, tué à la bataille de Ravenne l'an 1513. & *Germaine* de Foix Reine d'Aragon. Le même Gaston de Foix, par contrat du 19. Novembre 1507. échangea avec le Roi son oncle, la Cité, Ville, Seigneurie, Viguerie & Vicomté de Narbonne, pour d'autres Terres. C'est ainsi qu'elle a été unie à la Couronne, quoique nos Rois y eussent d'ailleurs divers autres droits. * Strabon, *l.* 4. Martial, *l.* 8. *Epig.* 72. Aimoin, *l.* 4. *c.* 57. Pline. Pomponius Mela. Ammien Marcellin. Gregoire de Tours. Eutrope, &c. Papyre Masson, *Descript.*

Flum. Gall. & notit. Episc. Gall. Merula, *l. 3. Geograph.* Jules Scaliger, *de Claris Urb. Gall.* Isaac Pontanus, *Itiner. Gall. Narbon.* Elie Vinet, *Narbon. vetum.* Besse, *Hist. de Carcassonne.* Du Chêne, *Recherches des Antiqq. des Villes de France.* Catel, *Hist. & Mem. de Lang.* Sainte-Marthe, *T. I. Gall. Christ.* Du Puy, *Droits du Roi.* La Petriere, *Annal. de Foix, &c.*

CONCILES DE NARBONNE.

Les Actes de la Vie de saint Paul de Narbonne font mention d'un Concile qui fut assemblé en cette ville; mais on igoore l'année. Les Prélats de la Gaule Narbonnoise celebrerent un Concile à Narbonne l'an 589. Sept Evêques s'y trouverent, & Migetius le Metropolitain y presida. On y fit quinze Canons pour le reglement de la Discipline Ecclesiastique. Catel & Sainte-Marthe parlent d'un Synode que Daniel de Narbonne tint en 788. contre Felix d'Urgel, & en rapportent les Actes. * Catel, *Hist. de Lang. p. 654. & 743.* & Sainte-Marthe, *Gall. Christ. p. 368. T. I.* Mariana fait mention d'un autre Syoode tenu à Fon-Couverte, dans le Diocése de Narbonne, pour fixer les limites de celui d'Urgel, *l. 8. Hist.* Ermengaud, Archevêque de Narbonne, fils du Vicomte, assembla en 994. un Concile contre les Gentilshommes qui usurpoient les biens Ecclesiastiques. Raymond, Comte de Rodez Roger Comte de Carcassonne, & plusieurs autres personnes de qualité s'y trouverent. Catel & Sainte-Marthe ont tiré les Actes des Archives de l'Eglise. Le Cardinal de S. Ange, Legat du S. Siege, celebra durant le Carême de 1226. ou 1227. un Concile à Foix à Narbonne, pour absoudre le Comte de Foix, Heretique Albigeois.* Guillaume de Puy-Laurent, *c. 36.* Pierre Amelly, qui étoit alors Archevêque de cette ville, assembla lui-même un autre Concile en 1235. Alexandre Gerbinat, Grand Vicaire du Cardinal François Pisani, Archevêque de Narbonne, tint par son ordre en 1551. un Concile, dont les Actes furent imprimés à Toulouse en 1552. Loüis de Vervins, Archevêque de la même ville, celebra un Concile en 1609. & fit des Ordonnances salutaires pour la reforme des mœurs, & pour l'avantage de ses peuples. M. de Marca, qui est mort Archevêque de Paris, a publié & éclairci diverses Antiquités de la ville de Narbonne, dans les chap. VII. & VIII du I. Livre de son Ouvrage intitulé, *Marca Hispanica*, imprimé à Paris en 1688. *in fol.*

NARCIS ou NARCISSE, Evêque de Gironne, est le Patron des habitans de cette ville, qui prétendent encore en avoir le corps eotier. Ils disent que lorsque Philippe III. Roi de France, l'assiegea en 1285. il sortit du tombeau de ce Saint, un grand nombre de Mouches, qui firent perir l'armée Françoise. Cependant un Historien contemporain remarque que les François aïant pris Gironne, voulurent à l'envi avoir des Reliques de ce Saint: de sorte que son corps fut separé en plusieurs parties. * Voïez *Marca Hispanica, C. IV. p.* 1467.

NARCISSE, fils du Fleuve Cephise, & de Liriope, fille de l'Ocean, avoit été avantagée par la nature d'une beauté extraordinaire. Ses parens aïant un jour consulté le Devin Tiresias, sur les destioées de leur fils; il répondit que Narcisse vivroit autant de tems qu'il ne se regarderoit pas. Cette réponse, quoique risible en apparence, se verifia dans la suite. Quoique Narcisse fût recherché pour sa beauté de toutes les Nymphes du païs, il les méprisa toutes: il fit même mourir la Nymphe Echo de langueur & d'amour pour lui: ensorte qu'il ne lui est resté qu'une foible voix, son corps aïant été changé en rocher. Les Dieux ne laisserent pas cette fierté dédaigneuse de Narcisse impunie, car un jour qu'il revenoit de la chasse, las & fatigué, il s'arrêta sur le bord d'une fontaine pour s'y desalterer; & aïant vû sa figure dans les eaux, il en devint si éperdument amoureux, qu'il sécha sur le lieu de langueur & d'amour. Les Dieux en aïaot compassion, le changerent en un fleuve de son nom. Voici de quelle maniere Pausanias rapporte l'Histoire de Narcisse. Narcisse avoit » une sœur qui lui ressembloit entierement, mêmes traits de » visage, même taille, même chevelure, presque même ha- » bit; car en ce tems-là les jeunes filles & les jeunes garçons » de famille portoient de longues robes. Le frere & la sœur » avoient coûtume d'aller à la chasse toûjours ensemble. Ce » fut alors que Narcisse commença à sentir une amitié ten- » dre pour sa jeune compagne. La sœur étant venuë à mou- » rir, Narcisse pour se consoler en quelque façon d'une » perte si sensible, se rendoit à une fontaine, où il étoit allé » souvent avec sa sœur, pour se délasser dans l'ardeur de la chasse; comme en y regardant pour amuser sa douleur, il vit son ombre dans l'eau, quoiqu'il reconnût que ce fût » la sienne même; cependant à cause de la parfaite ressem- » blance qui avoit été entre ces deux amans, il s'imagina » par une flateuse rêverie, que c'étoit l'image de sa sœur, » & non pas la sienne. Depuis ce moment, Narcisse, re- » veillant sans cesse son ardeur pour sa premiere amour, il » ne se lassoit point d'aller très souvent à cette source, d'où » lui est resté le nom de *Fontaine de Narcisse*, qui est sur » les frontieres des Thespiens, proche un village appellé *Ne-* » *denacum.* * Pausanias, *l. 9.* Ovide en fait mention dans » le 3. *Livre des Metamorphoses.* Stace, *Sylv. 3.*

NARCISSE, dont S. Paul fait mention dans son Epître aux Romains, *c. 16.* Quelques Auteurs ont cru, sans aucun fondement, qu'il étoit le même que NARCISSE, Affranchi de l'Empereur Claude, qui avoit tant de pouvoir sur l'esprit de son Maître, & qu'Agrippine fit mourir, comme nous l'apprenons de Tacite, *l. 13.*

NARCISSE, Evêque de Jerusalem, sur la fin du II. siecle, tint un Concile pour la celebration de la Fête de Pâques, & fut calomnié par trois hommes, dont il reprenoit les vices trop fortement. On l'accusa d'avoir failli contre la pureté, & chacun d'eux confirma cette accusation par un serment horrible. Mais Dieu les punit par le mal qu'ils s'étoient souhaité en cas de parjure; car le premier fut brûlé dans sa maison avec sa famille, le second fut frappé d'un ulcere qui fit tomber son corps en pieces; & le dernier perdit les yeux. Narcisse, qui s'étoit exilé volontairement, revint sur la fin de sa vie à Jerusalem, où Dieu confirma sa sainteté par plusieurs miracles. Il reprit le gouvernement de son Eglise, & sur la fin de sa vie, il se déchargea d'une partie de ce soin sur Alexandre Evêque de Cappadoce & Confesseur, qu'il choisit pour Collegue & pour Successeur. Il mourut âgé de 116. * Eusebe, *l. 6. Hist. c. 8. & 9.* Baronius, *A. C.* 198. & 199. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. III. premiers siecles.*

NARDEN, NAERDEN & NARDE, (*Nardenum*) petite Ville des Païs-Bas en Hollande, est Capitale do Goitland, à trois lieuës d'Amsterdam, & environ à même distance d'Urtecht. On la ruina presque entierement dans le XIV. siecle, & la mer submergea ce qui en restoit. Guillaume de Baviere, III. du nom, Comte de Hainaut & de Hollande, surnommé l'*Insensé*, fit rebâtir l'an 1355. la ville de Narden, au même endroit où elle est aujourd'hui. Les habitans d'Utrecht la prirent l'an 1481. aïant fait déguiser des soldats en femmes, qui y entrerent un jour de marché; mais les Citoïens de Narden se vengerent peu après de cette supercherie. La Ville fut presque toute brulée l'an 1486. & souffrit bien davantage environ cent ans après, par la cruauté des Espagnols, commandés par Frederic de Tolede, fils du Duc d'Albe. Les habitans ouvrirent les portes de leur ville à leur General, qui les fit égorger de la maniere du monde la plus barbare. Les François prirent Narden en 1672. & la rendirent par composition après un siege de quelques semaines l'an 1674. * Junius, *in Batav. Desc.* Marcus Zuerius, *in Theat. Holland.* Grotius & Strada, *de Bello Belg.* De Thou, &c.

NARDI, (Jean) Florentin a publié à Florence en 1647. un Commentaire sur *Lucrece*; & à Boulogne en 1656. un Ouvrage intitulé, *Noctes Geniales.* Soo Commentaire n'est pas fort estimé. * *Voïez* Tannegui le Févre, *dans sa Préface sur Lucrece*, & Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Crit. Grammairiens.*

NARDIN, NAIRN, NATERN, petite ville de l'Ecosse Septentrionale. Elle est sur la côte du Comté de Murray, à l'embouchure de la riviere de Nairn. Lorsque la mer se retire, on voit les ruines d'une Fortcresse, que défendoit le Port de cette ville, qu'on a laissé combler par les sables. * Maty, *Dictionaire.*

NARDINO, (Etienne) Cardinal, Archevêque de Milan, dans le XV. siecle, étoit natif de Forli, & vint jeune à Rome, où il fut Protonotaire Apostolique, & Referendaire du Pape Pie II. qui l'éleva à l'Archevêché de Milan, & lui confia le Gouvernement de la Marche d'Ancone. Les Cardinaux qui entrerent dans le Conclave l'an 1464. pour l'élection d'un nouveau Pape, après la mort de Pie II. jurerent entr'eux, que celui qui seroit élû, ne feroit point de nouvelle promotion de Cardinaux, que ceux qui l'étoient déja ne fussent reduits au nombre de vingt-quatre. Paul II. qui fut mis sur le Siege Pontifical, fut sollicité par Nardino & Theodore Lelio, Evêque de Trevise, de rompre le Concla-

ve. Il les crut, mais sans leur donner le Chapeau, comme ils l'esperoient. Nardino fut Nonce extraordinaire à Naples, & fut fait Cardinal en 1473. par Sixte IV. il fut encore nommé par ce Pape à la Legation d'Avignon, puis à celle de Rimini, & mourut le 23. Octobre 1484. à Rome, où il a fondé le College de son nom. Il fit des presens considerables à l'église de Milan. * Garimbert *l. 6.* Onuphre. Ciaconius. Aubery, &c.

NARDO, (*Neritum*) Ville du Roïaume de Naples, dans la Terre d'Otrante, avec titre de Duché & Evêché suffragant de Brindes, appartient au Comte de Conversano. Le Pape Alexandre VII. avant son élevation au Pontificat, avoit été Evêque de cette ville, qui est située dans une plaine agreable, à deux ou trois milles du golfe de Tarente.

NARENSA, en Latin *Naro* & *Narona*, Ville de Dalmatie, sur la mer Adriatique, est soûmise au Turc, & a été autrefois considerable. Elle est presentement presque ruinée. * Baudrand.

NARNI, sur la riviere de Nera, Ville d'Italie, avec titre d'Evêché, dans l'Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique, est nommée par Strabon, *Narna* & *Narnia*, Pline remarque qu'on l'avoit appellée *Nequinum*, & que ce mot étoit tiré de *Nequitia*, pour exprimer la malice, ou plûtôt l'inhumanité des habitans, qui avoient mieux aimé égorger leurs enfans, que de les remettre à ceux qui avoient assiegé leur ville. Ceux de Narni se vantent que leur ville a été la patrie de l'Empereur Nerva, & d'un Pape nommé Jean : peut-être que ce fut Jean XIII. Evêque de Narni. Jean-Baptiste Tusci de Booetis, Evêque de Narni, publia en 1625. des Ordonnances Synodales. * Tite-Live, *l. 10. c. 9.* Pline, *l. 3. c. 14.* Leandre Alberti.

NARNI, (Jerôme-Martin) Capucin Italien, & fameux Prédicateur au commencement du XVII. siecle, se fit admirer à Rome, & ailleurs; mais ses Sermons imprimés, & dénués des graces de l'action, ne répondirent pas à l'attente qu'on avoit conçuë, & au succès qui les avoit fait valoir dans la Chaire. Nous en avons une Traduction Françoise du Pere du Fose, où l'on croit que M. d'Ablancourt avoit eu part. * Janus Nicius Erythræus. Bayle, *Diction. Critique.*

NARO, c'étoit autrefois, une Ville Episcopale. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Vallée de Mazara en Sicile, situé dans les Montagnes de Madonia, à dix lieuës de Gergenti vers le Nord. * Maty, *Diction.*

NAROL, ville de Pologne dans la Province de Russie, assés jolie, & située dans une vaste plaine découverte, au pied des Montagnes. *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

NARSE'S, Roi de Perse, succeda à son pere Varanne III. l'an 293. & regna environ sept ans. Ce Prince voïant que les Empereurs étoient occupés contre les Rebelles de l'Empire, surprit la Mosopotamie & l'Armenie. Diocletien envoïa contre lui Maximien Galere, qui fut d'abord battu; mais en deux batailles qu'il donna depuis, il mit les Perses en déroute, fit prisonnier Narsés avec sa femme, ses enfans, ses sœurs & plusieurs autres personnes de qualité. Il reprit encore la Mosopotamie, avec cinq Provinces au de-là du Tigre. Narsés mourut l'an 301. * Eusebe, *in Chron.* Eutrope, *l. 9.*

NARSE'S, Eunuque, & General de l'armée Romaine étoit Persan de nation, & s'étoit attaché à Justinien dès la premiere bataille que cet Empereur gagna contre les Perses l'an 528. Il fut premierement Questeur ou Trésorier de l'armée. De cet emploi, il passa à d'autres plus importans, fut désigné Consul, & fait Patricien, & parut un si grand homme de guerre, qu'il fut choisi pour s'opposer à Totila Roi des Goths, & relever les affaires en Italie, où elles étoient ruinées. Narsés aimoit la justice, & avoit une particuliere devotion à la sainte Vierge, il défit les Goths en deux batailles l'an 552. Totila fut tué dans la derniere, qui fut donnée dans le même lieu, où Camille avoit vaincu les Gaulois, dit *Busta Gallorum*. Narsés remporta d'autres victoires l'an 553. contre Leutharis & Bucelin, qui étoient entrés en Italie. Quelques Auteurs assurent, après Paul Diacre, que l'Imperatrice Sophie, irritée contre Narsés, lui fit dire de quitter les armes, & de venir filer avec les femmes, lui reprochant ainsi qu'il étoit Eunuque. Ce grand homme répondit qu'il lui ourdiroit une toile, qu'elle ne déferoit pas facilement, & ensuite il appella les Lombards en Italie. Le Cardinal Baronius, fondé sur le témoignage de Corippe, Historien de ce tems, croit que ces faits sont inventés, & que Narsés avoit été déja rappellé à Constantinople. Il croit aussi que c'est le même Narsés à qui S. Gregoire a écrit ses Lettres; & celui qui s'étant revolté contre Phocas, pour venger la mort de l'Empereur Maurice, fut surpris par le même Phocas, qui le fit bruler vers l'an 604. Si cela est, il faut croire que Narsés étoit alors fort âgé. * Procope, *l. 3. de Bello Goth.* Evagre, *l. 4.* Nicephore. Agathias. Cedrene. Zonoras. Paul Diacre, &c. citez par Baronius, *A. C. 552. 553. 567. 605. & 606.*

NARSINGAPATAN, Ville de l'Inde, dans le Roïaume de Golconde, dans la Presqu'isle deça le Gange, est située sur le golfe de Bengala, à l'Orient de Condapoli, & entre Pahot & Vixnapatan, sur le même golfe. * Sanson. Baudrand.

NARSINGUE, Ville & Roïaume de l'Inde, dans la presqu'isle deça le Gange, vers la côte de Coromandel, est soûmis aujourd'hui au Roi de Bisnagar. La ville qui est bâtie sur une riviere, est grande & bien peuplée, & le Roïaume produit diverses pierreries. Autrefois le Prince de ce païs se disoit Roi des Rois, & mari de mille femmes & recompensoit la valeur & les services de ses Officiers, par le don des plus belles du païs. * Baudrand.

NARTHACIUM, Montagne & Ville de Phthiotide, Contrée de la Thessalie. Xenophon dans l'Oraison d'Agesilaus, parle de la Montagne, qu'il appelle aussi *Narthecium*, & Ptolemée parle de la Ville de même nom, *l. 3. c. 13.* Plutarque en fait aussi mention dans la vie d'*Agesilaus*

NARVA ou NERVA, dans la Livonie, près de la côte du golfe de Finlande, & vers la Province d'Ingrie, est une Ville forte, avec un très-bon château, & est située sur un fleuve de même nom, qui separoit autrefois la Livonie de la Moscovie. De l'autre côté de la riviere, est la forteresse d'Iüanogorod, que les Moscovites ont bâtie sur un roc escarpé, dont la riviere fait une presqu'isle : de sorte que la Place passoit pour imprenable. Au pied de cette forteresse il y a un bourg, que l'on nomme *la Nerva Russienne* ou *Moscovite*, pour la distinguer de la Nerva Teutonique ou Allemande, dont nous parlons. Ce Bourg est habité par des Moscovites naturels, mais sujets à la Couronne de Suede. La riviere de Nerva, qui sort du lac de Peipis, & se décharge dans le golfe de Finlande, est fort rapide : elle a un saut à une demie lieuë au dessus de la ville, où les eaux tombent dans un précipice avec un bruit effroïable, & avec tant de violence que les flots venant à se briser contre les rochers, se reduisent comme en une vapeur, laquelle remplissant l'air, fait un effet admirable; car le soleil donnant dessus le matin, fait voir un Arc-en-Ciel aussi beau que celui qu'il a coûtume de former dans les nuës. Ce saut fait que l'on est contraint de décharger là toutes les marchandises que l'on envoïe de Plescou, & de Derpt à Nerva, pour être chargées sur le golfe de Finlande. La ville de Nerva fut bâtie l'an 1213. par Wolmar II. Roi de Dannemarck. Le Grand Duc de Moscovie la prit en 1558. & le Roi de Suede la reprit sur les Moscovites en 1581. Depuis ce tems-là elle a apparteno aux Suedois, qui ne possedent le Fort d'Iüanogorod que depuis l'année 1617. Elle fut assiegée inutilement par le Czar de Moscovie en 1700. Charles XII. Roi de Suede, qui n'étoit alors âgé que de dix huit ans, força 80 mille Moscovites dans leurs lignes, n'aïant avec lui que huit à neuf mille hommes, leur en tua 22. mille, fit prisonniers neuf de leurs Officiers Generaux, leur prit 190. canons ou mortiers, 171. drapeaux ou étendarts, & tout leur bagage. Les Moscovites de la Nerva Russienne observent une cérémonie assés remarquable la veille de la Pentecôte, qui est le jour de l'anniversaire qu'ils font pour les morts. Les femmes s'assemblent dans le cimetiere, & étendent sur les sepulchres des mouchoirs bordés de soïe de diverses couleurs aux quatre coins. Elles mettent sur ces mouchoirs ou nappes, plusieurs plats de poisson rôti & frit, des flancs, des gâteaux, & des œufs peints en rouge ou en violet. Le Prêtre encense les sepulchres, & fait quelques prieres, pendant que ces femmes pleurent, & témoignent leur douleur par des cris épouventables. En même tems le Clerc qui suit le Prêtre, amasse les presens qui sont sur les tombeaux, dont son maître fait ensuite bonne chere. * Olearius. *Voyage de Moscovie.*

NARVAR, Roïaume ou Province du Roïaume du Grand Mogol en Asie. Elle est entre celles de Bengale, de Gualeor, d'Agra, & de Sambal. Gehud en est la Capitale. * Maty, *Diction.*

NASAMONES, anciens peuples d'Afrique, dont parlent Herodote, Strabon, Pline, Quinte-Curce, &c. sont placés

diversement par ses Auteurs. Il y en avoit dans la Libye, près de l'Ocean Atlantique; on en trouvoit d'autres près de la mer de Marmora; & d'autres sur le golfe de Sidra, dit les Seiches de Barbarie, *Syrtis Magna*. * Lucain parle de ces derniers. *l.* 9.

NASARO, (Mattheo ou Matthieu del) Graveur en pierre, étoit de Veronne, & vint vers l'an 1520. en France, où le Roi François I. le retint à son service, & l'emploïa à faire quelques desseins pour des draps d'or & de soïe, & pour des tapisseries, ausquelles on travailloit pour lui en Flandres. Nasaro y fit un voïage, pour en prendre la conduite, & ensuite porta en Italie l'argent qu'il avoit gagné en France, Ce fut presque en ce tems-là que le Roi fut pris à la bataille de Pavie en 1525. A son retour dans ses Etats, il y fit revenir Matthieu del Nasaro, & le fit Maitre de la Monnoïe. Un emploi si considerable inspira à Nasaro la pensée de se marier en France, où il mourut peu après la mort du Roi François I. qui arriva le 31. Mars 1546.

NASEBY, petite Ville d'Angleterre dans la Partie Occidentale du Comté de Northampton, près de laquelle coulent les rivieres d'Avon & de Nine; celle-ci à l'Orient & celle-là à l'Occident. C'est près de cette Ville que se donna le 14. Juin 1645. la Bataille qui en a tiré son nom, entre les Troupes du Roi Charles I. commandées par le Prince Robert, & celles du Parlement, commandées par le General Fairfax, qui remporta la victoire. * *Dictionnaire Anglois*.

NASI: mot Hebreu, qui signifie *Prince*, se trouve souvent dans les Livres des Juifs. Ce nom se donnoit autrefois au souverain Juge & président de leur grand Sanhedrin, comme on le peut voir dans R. Moyse, en son Traité du Sanhedrin. Les Juifs ont encore retenu ce titre de *Nasi*, dans ces derniers tems, & leurs Rabbins, qui sont leurs Princes ou Chefs dans les lieux de leur exil, se l'attribuënt pour marquer leur dignité. * Simon.

NASIDIUS, (Lucius) fut envoïé par Coeïus Pompée avec une flote de seize vaisseaux, pour secourir les Marseillois assiegés par l'armée de Cesar. Il survêcut à Cesar & à Pompée. Après la mort de ce dernier, il se rangea du côté de Sextus son fils; mais le jeune Pompée aïant été entierement défait en Espagne, Nasidius se joignit à Marc-Antoine. * Appian, *l.* 5.

NASICA. *Cherchez* SCIPION NASICA.

NASQUE, petite riviere de Provence. Elle baigne Sault dans la Viguerie d'Apt, Venasque, & Carpentras dans le Comté Venaissin & se joint à la Sorgue un peu avant son embouchure dans le Rhône. * Maty, *Diction*.

NASSAU, Ville & Comté de l'Empire, dans la Veteravie. Son nom Latin *Nassovia*, est le même, selon Berthius, que celui de *Nass-gavia*, qui signifie *Païs Aquatique*. La ville de Nassau est bâtie sur une colline entourée d'une montagne marécageuse, où coule la riviere de Loën ou Lanh, entre Marpurg & le fort de Hermestein. Le Comté de Nassau donne son nom à l'ancienne Maison de Nassau, si féconde en grands Hommes. Elle a eu un Empereur, nommé Adolphe, qui perdit la Couronne & la vie l'an 1298. en combattant contre Albert d'Autriche, I. du nom.

I. Othon Comte de Nassau, fut envoïé par l'Empereur Henri l'*Oiseleur*, l'an 926. en Hongrie, en qualité de General de l'Armée Imperiale, & mourut l'an 972 laissant pour enfans *Henri*, Chanoine à Maïence; Walrams, qui suit; *Luce*, épouse d'*Hildebrant* Comte de Sayn; & *Barbe*, femme de *Gosselin* Duc de Limbourg.

II. Walrams Comte de Nassau, servit utilement l'Empereur Othon dans les guerres de France, de Bohême, & de Hongrie, & mourut comme son pere à Nuremberg, l'an 1010. aïant eu Walrame II. qui suit; & Othon, qui devint Seigneur & Comte de *Gueldres*, par son mariage avec *Alix*, fille & heritiere de *Wichard* III. mort en 1101. Nous avons rapporté la succession de cet Othon, Comte de Gueldres, sous le mot Gueldre.

III. Walrame II. du nom, Comte de Nassau, mourut l'an 1608. & laissa

IV. Robert Comte de Nassau, qui, après avoir reparé le château de Nassau, mourut l'an 1110. aïant eu

V. Walrame III. du nom Comte de Nassau. Celui-ci fut un grand Capitaine sous l'Empereur Conrad, & mourut l'an 1156. laissant Henri, qui suit; & *Robert*, qui servit de Capitaine General sous Frederic *Barberousse*, en Asie, & contre les Sarrasins, où il mourut.

VI. Henri Comte de Nassau, mort l'an 1199. fut pere d'Othon, qui suit.

VII. Othon II. du nom, Comte de Nassau, mourut l'an 1213. n'aïant eu qu'un fils unique.

VII. Henri II. du nom, Comte de Nassau, surnommé *le Riche*, à cause des grandes Terres qu'il acquit; mourut l'an 1254. laissant de *Mechtilde*, fille de *Theodore* de Nassau, Comte de Gueldres, Walrame, qui fut l'aîné, & tige des Branches *de Nassau*, *Wisbaden*, *Weilbourg & Idstein*; & Othon le cadet, tige des Branches *de Dillembourg*, *Orange*, *Siegen*, &c.

BRANCHE AINE'E DES COMTES DE NASSAU Seigneurs de Wisbaden; Idstein, & Weilbourg.

VIII. Walrame IV. du nom, Comte de Nassau, fils aîné de Henri *le Riche*, eut pour son partage la moitié du Comté de Nassau, avec les Comtés de Wisbaden Weilbourg, & Idstein, & fut du Conseil de l'Empereur Rodolphe I. Il épousa *Adelaide*, fille de *Theodore* Comte de Catzenellebogen, laquelle se fit Religieuse de sainte Claire à Maïence après la mort de son mari, arrivée l'an 1259. Leurs enfans furent *Diotherus*, qui prit l'habit de saint Dominique, & qui fut fait Archevêque de Treves: il eut de grand des mêlés avec son Chapitre, & mourut l'an 1298. Adolphe, qui suit; *Walrame*, tué l'an 1299. *Richarde*, Religieuse avec sa mere *Mechtilde*, épouse de *Rodolphe* Comte d'Hasbourg, depuis Empereur; & *Imagine*, mariée à *Frederic* Comte de Lichtemberg.

IX. Adolphe Comte de Nassau, fut élû Empereur l'an 1292. & mourut en 1298. ainsi que nous l'avons rapporté sous le nom Adolphe. Il eut d'*Imagine*, fille de *Gerlac* Comte de Limbourg, une des plus belles Princesses du monde; *Robert*, qui fut pris dans la bataille où son pere fut tué, & qui mourut peu après en Bohème, où il fut General des Armées du Roi Wenceslas IV. avec la fille duquel il avoit été fiancé, Gerlac, qui suit, *Walrame*, qui n'eut point d'enfans de *Mechtilde*, fille de *Rodolphe* Comte Palatin du Rhin; *Adelaide*, Religieuse de sainte Claire à Maïence; & *Mechtilde*, qui épousa *Rodolphe* Comte Palatin du Rhin, Electeur.

X. Gerlac Comte de Nassau, Wisbaden, &c. fut Ambassadeur de l'Empereur Loüis, auprès du Pape l'an 1335. & mourut l'an 1361. aïant eu d'*Agnès*, fille de *Conrad*, Landgrave de Hesse; *Gerlac*, Archevêque de Maïence, qui sçavoit treize sortes de Langues, & qui mourut l'an 1371. Adolphe, qui suit; Jean, qui fit la Branche de Weilbourg, dont nous parlerons ci après.

XI. Adolphe II. du nom, Comte de Nassau, de Wisbaden & de Idstein, deceda l'an 1370. laissant d'*Anne*, fille de *Frederic* II. Vicomte de Nuremberg; *Adolphe*, Evêque de Spire, puis Archevêque de Maïence, mort l'an 1388. *Jean*, qui fut Archevêque de Maïence, après son frere, & qui assista en cette qualité au Concile de Constance. Il fut un saint personnage, & mourut l'an 1419. Gerlac, qui suit; & *Jeanne*, femme de *Henri* Comte de Waldeck, morte l'an 1647.

XII. Gerlac II. du nom, Comte de Nassau, &c. mourut en 1393. aïant eu de *Berthe*, fille de N. Comte de Wersterbourg,

XIII. Adolphe III. du nom, Comte de Nassau, &c. qui par son merite extraordinaire, ses rares qualités & sa probité exacte, fut aimé de tous les Princes de son siécle. Il mourut l'an 1426. aïant eu de *Marguerite*, fille de *Bernard* Marquis de Baden, *Adolphe*, Archevêque de Maïence, très grand Prelat, mort l'an 1475. Jean, qui suit; & deux filles.

XIV. Jean Comte de Nassau, &c. fut un des plus grands Capitaines de son tems, & mourut l'an 1480. Sa femme fut *Marie* de Nassau, fille d'*Engilbert*, Comte de Dillembourg. Il en eut Adolphe qui suit; *Philippe*, General des Armées de l'Empereur Maximilien I. mort l'an 1490. *Anne*, femme d'*Othon* Comte de Solms; & *Marie*, alliée avec *Loüis* Comte d'Isembourg.

XV. Adolphe IV. du nom, Comte de Nassau, &c. fut Conseiller de l'Empereur Maximilien I. Gouverneur des Païs de Gueldres & de Zutphen, & mourut l'an 1504. après avoir eu deux femmes; la 1. fut *Adelaide*, fille de *Welrad* Comte de Mansfeld, morte sans enfans; la 2. fut *Marguerite*, fille de *Philippe* Comte de Hanau; dont il eut Philippe, qui suit; & *Marguerite*, femme de *Loüis* de Nassau, Comte de Weilbourg.

XVI. Philippe Comte de Nassau, &c. quitta la Religion Catholique, embrassa la Protestante, & mourut en 1520.

quatre ans avant *Adrianne*, ſa femme, fille de *Jean* Baron de Bergh. Leurs enfans furent; *Adolphe*, qui de *Françoiſe*, fille d'*Antoine* Duc de Luxembourg, & veuve de *Bernard* Marquis de Baden, ne laiſſa qu'une fille, nommée *Magdelaine* de Naſſau, mariée à *Joachim* Comte de Manderſcheit; BALTHASAR, qui ſuit; *Catherine*, épouſe de N. Comte de Rapoltſkirch; *Marguerite*, Abbeſſe de Walford; & *Anne*, jumelle de *Balthaſar*, Religieuſe avec ſa ſœur.

XVII. BALTHASAR Comte de Naſſau, Wiſbaden, &c. fut d'abord Commandeur de l'Ordre Teutonique, & fut tué l'an 1568. âgé de 48. ans, aïant eu de *Marguerite*, fille de *Reinard* Comte d'Iſemberg,

XVIII. JEAN-LOUIS Comte de Naſſau Wiſbaden, &c. mourut le 10. Juin 1596. âgé de 29. ans, laiſſant de *Marie*, fille de *Jean* Comte de Naſſau-Dillembourg, deux fils, morts au berceau; *Jean-Philippe*, mort l'an 1599. âgé de 4. ans; JEAN-LOUIS, qui ſuit; *Marguerite*, femme d'*Adolphe* Comte de Peotheim; *Anne*, épouſe de *Simon* II. Comte de Lippe; & *Marie-Magdelaine*, mariée avec *Volfang-Frederic* Comte d'Iſembourg.

XIX. JEAN-LOUIS II. du nom, Comte de Naſſau Wiſbaden, mourut l'an 1605. Ce fut en ſa perſonne que finit cette Branche, dont la ſucceſſioo paſſa aux Comtes de Weilbourg, qui devinrent les aînés.

BRANCHE DE NASSAU-WEILBOURG, dite de Sarbruck, iſſuë de celle de Wiſbaden.

XI. JEAN Comte de Naſſau, fils puîné de GERLAC I. Comte de Naſſau, Wiſbaden, eut pour ſon partage le Comté de Weilbourg. Il épouſa 1°. l'heritiere des Terres de Mehremberg & Gleiberg, 2°. *Jeanne*, fille unique & heritiere de *Simon* V. Comte de Sarbruck. Cette ſucceſſioo lui fut diſputée par Jean, frere de Simon; mais le credit de l'Empereur la lui fit adjuger, & ſa Branche prit le nom de *Naſſau Sarbruck*. L'Empereur Charles IV. lui donna en 1366. le Titre de Prince du Saint Empire, que ſes Succeſſeurs ne continuerent pas de prendre, ſe contentant de celui de Comtes. Il mourut l'an 1371. laiſſant PHILIPPE, qui ſuit; *Jeanne*, & *Eliſabeth*, alliées dans la Maiſoo de Heſſe.

XII. PHILIPPE Comte de Naſſau, Comte de Weilbourg & de Sarbruck mourut l'an 1429. après avoir épouſé 1°. *Catherine*, fille de *Frederic* Duc de Lorraine; dont il eut JEAN, qui ſuit; & *Marguerite*, femme de *Gerard* Baron de Rodenack. Il prit une ſeconde alliance avec *Agnés*, fille d'*Albert* Comte de Hohenloë; dont il eut PHILIPPE, tige de la Branche dite de WEILBOURG; & *Jeanne*, qui fut donnée en mariage à *George* Comte de Henneberg.

XIII. JEAN II. du nom, Comte de Naſſau & de Sarbruck, mourut l'an 1472. De *Jeanne* Comteſſe de Linanges & de Henneberg, ſa premiere femme, morte l'an 1450. il eut *Eliſabeth* de Naſſau, mariée à *Guillaume* Duc de Juliers; & *Jeanne*, alliée à *Jean* Comte Palatin du Rhin & de Simmeren. D'*Eliſabeth*, fille de *Louis* Comte de Wirtemberg, ſa ſeconde femme: il laiſſa un fils poſthume, ſçavoir,

XIV. JEAN-LOUIS Comte de Naſſau Sarbruck, lequel mourut l'an 1545. avoit eu deux femmes; *Iſabelle*, fille de *Jean* I. Comte Palatin du Rhin; & *Catherine* Comteſſe de Mœurs & de Sarwerden. De la premiere, il eut *Philippe*, mort l'an 1554. ſans enfans d'*Apollonie* Comteſſe d'Aſberg, ADOLPHE, qui ſuit; *Jean-Louis*, Chanoine de Straſbourg; & *Ottilie*, épouſe de *Jean* Comte de Sayo. De la ſeconde il laiſſa *Catherine*, mariée à *Emicon* XII. Comte de Linanges.

XV. ADOLPHE Comte de Naſſao-Sarbruck, fut le dernier de cette Branche, & mourut l'an 1559. ſans poſterité d'*Anne* Comteſſe de Mansfeld. Ainſi ſes biens paſſerent à ſes couſins les Comtes de Weilbourg, leſquels, par la ſuite des tems ſont devenus les aînés de cette Maiſon.

BRANCHE DE WEILBOURG, SORTIE de celle de Sarbruck, aujourd'hui aînée de toute la Maiſon.

XIII. PHILIPPE Comte de Naſſau, ſecond fils de PHILIPPE, Comte de Weilbourg & de Sarbruck, eut la Comté de Weilbourg en partage, & mourut l'an 1492. aïant eu de *Catherine*, fille d'*Emicon* XI Comte de Linanges,

XIV. JEAN Comte de Naſſau, qui mourut avant ſon pere, l'an 1480 laiſſant d'*Elizabeth*, fille de *Louis*, dit *le Pacifique*, Landgrave de Heſſe,

XV. LOUIS Comte de Naſſau & de Weilbourg, après la mort de ſon aïeul, qui mourut l'an 1523. aïant eu de *Marguerite*, fille d'*Adolphe* Comte de Naſſau-Wiſbaden,

XVI. PHILIPPE II. du nom, Comte de Naſſau Weilbourg, qui mourut l'an 1659. laiſſant d'*Anne*, fille d'*Albert* Comte de Mansfeld, ſa premiere femme ALBERT, qui ſuit. D'*Emilie*, fille de *Jean*, Comte d'Iſembourg, ſa ſeconde femme, il laiſſa *Anne-Emilie*, épouſe du Rhingrave *Philippe*; & *Philippe* Comte de Naſſau, qui épouſa 1°. *Henriette* Comteſſe de Manderſcheid. 2°. *Iſabelle*, fille de *Jean* de Naſſau de Dillembourg, dont il n'eut qu'une fille, *Anne Emilie* de Naſſau, mariée l'an 1584. à *George* Comte de Naſſau Dillembourg, laquelle mourut l'an 1604.

XVII. ALBERT Comte de Naſſau Weilbourg, herita du Comté de Sarbruck par la mort de ſes couſins. Il épouſa l'an 1559. *Anne*, fille de *Guillaume* Comte de Naſſau Vianden & Dillembourg, morte l'an 1616. dont il eut LOUIS, qui ſuit; *Guillaume*, mort à 17. ans, l'an 1597. aïant eu deux filles d'*Erice*, fille de *Philippe* Comte d'Iſembourg; *Jean Caſimir*, mort à 25. ans, l'an 1602. laiſſant d'*Elizabeth*, fille de *George* Landgrave de Heſſe, *Anne Eleonore* de Naſſau, laquelle épouſa *Louis Frederic* Duc de Wirtemberg; *Anne Emilie*, mariée l'an 1581. à *Othon* Comte de Solms; *Julienne*, morte à 20. ans, l'an 1582. *Elizabeth*, mariée à *George* Comte de Sayn & de Wirgenſtein, morte l'an 1605. *Anne-Sibylle*, épouſe de *Pierre-Erneſt* Baron de Griechingen; & *Anne-Ottilie*, alliée à *Guillaume* Comte de Sayn & de Witgenſtein.

XVIII. LOUIS II. du nom, Comte de Naſſau-Sarbruck, Weilbourg, Wiſbaden, & Idſtein, devint l'aîné & le chef de toute la famille, & recueïllit toutes les terres des aînés. Il mourut le 8. Novembre 1627. âgé de 62. ans, laiſſant d'*Anne-Marie*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe, morte le 22. Septembre 1626. GUILLAUME-LOUIS, qui ſuit *Philippe*, mort l'an 1621. âgé de 24. ans; JEAN, tige des Comtes d'IDSTEIN, dont nous parlerons ci-après; ERNEST-CASIMIR, tige des Comtes de WITGENSTEIN, dont nous ferons mention après les Comtes d'Idſtein; *Othon*, mort l'an 1632. âgé de 22. ans; *Sophie-Amalie*, morte l'an 1612. à 18. ans; *Loüiſe-Julienne*, morte l'an 1622. âgée de 24. ans; *Marie-Elizabeth*, qui épouſa, l'an 1624. *Frederic* Comte de Linanges, & mourut le 13. Novembre 1686. dans ſa 24. année; & *Dorothée*, morte à l'âge de 15. ans, en 1620.

XIX. GUILLAUME-LOUIS Comte de Naſſau-Sarbrock, &c. né l'an 1590. mourut le 22. Août 1640. Il avoit épouſé, l'an 1615. *Anne-Emilie*, fille de *George Frederic* Marquis de Bade; dont il eut *Craton*, tué à la guerre, l'an 1642. à l'âge de 21. an, ſervant alors dans les Armées du Prince d'Orange; JEAN-LOUIS, qui ſuit; GUSTAVE-ADOLPHE, tige de la Branche, dite aujourd'hui de SARBRUCK; WALRAD, dit le Prince de Naſſau, nommé plus bas après ſon frere; *Anne Julienne*, épouſe de *Frederic* Comte Palatin des Deux-Ponts, morte le 29. Novembre 1667. *Charlotte*, mariée à *Loüis-Ebrard* Comte de Linanges-Weſterbourg, qui la repudia enſuite: elle mourut le 13. Novembre 1687. *Marie-Sybille*, femme d'*Auguſte* Duc de Holſtein-Sonderbourg, morte en 1675. & *Emilie*, Chanoineſſe d'Herfort, morte en Septembre 1695.

XX. JEAN-LOUIS Comte de Naſſau, &c. né le 23. Mai 1625. établit ſa demeure principale à Ottwiler, & mourut le 9. Février 1690. aïant été Major General dans les Troupes du Cercle du Haut-Rhin. Il avoit épouſé, l'an 1649. *Dorothée Catherine*, fille de *Chriſtian* Comte Palatin de Beſchweiler; dont il eut *Chriſtian-Louis*, né & mort en Juillet 1650. FREDERIC-LOUIS, qui ſuit; *Walrad*, né l'an 1656. Officier General dans les Troupes de Hollande; *Sigefroi*, mort l'an 1677. âgé de 18. ans; *Louis*, Contre-Amiral d'Hollande, né l'an 1661. marié le 18. Avril 1694. à *Emilie Loüiſe*, fille de *Guillaume-Adrien* Comte de Horn-Battenbourg, & d'*Anne* de Naſſau; *Maurice*, né l'an 1664. mort l'an 1666. & *Anne Catherine*, née en 1653. accordée au Rhingrave *Frederic-Guillaume*, qui mourut avant le mariage. Elle épouſa le Rhingrave *Jean Philippe*, frere du défunt.

XXI. FREDERIC LOÜIS Comte de Naſſau-Sarbruck, Sarwerden, Wiſbaden, & Idſtein, nâquit le 3. Novembre 1651. Après avoir ſervi quelques années dans les Armées de Hollande, il paſſa en Dannemarck, où il épouſa, l'an 1678. *Chriſtine*, fille de *Frederic* d'Ahlefeld, Grand Chancelier du Roïaume, laquelle avoit été fiancée à *Leopold-George*, Landgrave de Heſſe Hombourg, mort avant les nô-

ces. Elle mourut l'ao 1695. & son mari prit une seconde alliance l'an 1697. avec *Louïse Sophie*, fille de *Jean Reinhart* Comte de Hanau. Du premier lit, il n'a eu que des filles, deus mortes en jeunesse; *Christine*, née l'an 1685. *Louïse*, née l'an 1686. *Sophie-Emilie*, née l'an 1688. & *Charlotte*, née l'an 1690.

I. BRANCHE SORTIE DE NASSAU-Weilbourg, qui porte le nom de Sarbruck.

XX. GOSTAVE-AUOLPHE Comte de Nassau Sarbruck, second fils de GUILLAUME-LOÜIS, fit sa residence à Sarbruck. Il fut General Major des Troupes de l'Empire, & Marêchal de Bataille, & aiant été blessé au combat de Kochbert, le 7. Octobre 1677. il mourut deux jours après, dans le Camp des François, où il avoit été conduit prisonnier. De *Eleonore Claire*, fille de *Craton* Comte de Hohenloë-Nevenstein, qu'il avoit épousée en 1662. il laissa LOÜIS-CRATON, qui suit; *Charles-Loüis*, né l'an 1665. qui commande dans les troupes de Franconie; *Gustave-Adolphe*, né l'an 1667. tué à la chasse l'an 1683. *Sophie Emilie*, née l'an 1666. mariée l'an 1686. à *Albert Volfang* Comte de Hoheuloë-Langenbourg, *Sophie-Eleonore*, née en 1669. & *Sophie Jeanne-Dorothée*, née l'an 1670.

XXI. LOÜIS, CRATON Comte de Nassau-Sarbruck, &c. né en 1663. s'est donné au service de la France, où il a commandé long tems le Regiment Roial Allemand, & où il a servi en differentes occasions. Il fut fait Marêchal de Camp l'an 1691. Lieutenant General des Armées du Roi en 1702. & mourut en Fevrier 1713.

II. BRANCHE SORTIE DE NASSAU Weilbourg

XX. VALRAO Prince de Nassau, Comte de Sarbruck, Sarwerden, &c. fut le dernier des fils de GUILLAUME-LOÜIS. Il nâquit le 24. Fevrier 1635. & fit sa residence à Vibinge. Après avoir commandé long-tems la Cavalerie Hollandoise, il fut fait Gouverneur de Bergoopson, puis de Bois le-Duc; enfin Marêchal General des Etats Generaux. L'Empereur Leopod le fit Prince du saint Empire, avec ses autres cousins, par Acte du 4. Août 1688. Il mourut le 17. Octobre 1702. peu après qu'il eut pris Keiserwert sur les François. Il avoit épousé 1°. l'an 1678. *Catherine Françoise-Isabelle Marie* de Croy, fille d'*Eustache*, Comte de Roux, morte l'an 1686. 2°. l'an 1688. *Magdelaine-Elisabeth*, fille de *Ferdinand-Charles* Comte de Louvestein, & de Wertein. Du premier lit il a laissé GUILLAUME-HENRI, qui suit; *Guillelmine-Henriette*, née l'an 1679. & *Marie-Albertine*, née l'an 1686.

XXI. GUILLAUME Prince de Nassau, Comte de Sarbruk, né le 2. Mai 1684. est Colonel d'Infanterie ao service des Etats Generaux.

III. BRANCHE SORTIE DE CELLE de Weilbourg, dite de Idstein.

XIX. JEAN Comte de Nassau-Idstein, troisiéme fils de Loüis II. Comte de Nassao-Sarbruk, épousa 1°. *Sybille-Magdelaine*, fille de *George Frederic* Marquis de Bade, morte l'an 1644. 2°. l'an 1646. *Anne* fille de *Philippe-George* Comte de Linanges, morte l'an 1668. Du premier lit il eut, *Gustave-Adolphe*, ne l'an 1632. tué au combat de S. Godart, en Août 1664. *Frederic Louis*, ne l'an 1633. tué à Dantzic d'un coup de canon, en Septembre 1656. *Jean*, né l'an 1638. mort le 3. Octobre 1658 *Bernardine-Sophie*, née l'an 1634. morte en 1642. *Sabine-Julienne*, née & morte l'an 1639. Du second lit il eut *Charles*, né l'an 1649. mort le 26. Octobre 1651. *George-Guillaume*, né en 1656. mort le 21. Juillet 1657. *Philippe-Loüis*, né l'an 1662. mort le 31. Août 1664. GEORGE AUGUSTE qui suit; quatre filles mortes en bas âge, *Jeanne*, née l'an 1657. le 14 Septembre, seconde femme de *Christian Loüis* Comte de Valdex, & *Dorothée-Emilie*, née l'an 1661 mariée à *Loüis-Frederic* Comte de Wied-Dierfors.

XX. GEORGE AUGUSTE Prince de Nassau, Comte de Sarbruk Visbaden, & Idstein, né le 26. Fevrier 1665. fut fait Prince l'an 1688. La même année il épousa *Henriette-Dorothée*, fille d'*Albert-Ernest* Prince d'Oëtiogen; dont un fils né & mort l'an 1689. & une fille *Christine-Loüise*, née le 5 Avril 1691.

IV. BRANCHE, SORTIE DE CELLE de Weilbourg, laquelle a conservé le nom de Weibourg, joint à celui de Witgenstein.

XIX. ERNEST-CASIMIR Comte de Nassau-Wellbourg, &c. quatriéme fils du Comte Loüis II. épousa, l'an 1634. *Anne Marie* Comtesse de Witgenstein; dont FREDERIC, qui suit; & *Marie-Elonore*, épouse de *Casimir* Comte d'Eberstein, morte en Decembre 1678.

XX. FREDERIC Comte de Nassau Weilbourg, &c. né le 15. Avril 1640. & mort en Septembre 1675. avoit épousé au mois de Juin 1663. *Elisabeth Christine*, fille d'*Ernest* Comte de Sain-Witgenstein; dont il laissa JEAN-ERNEST, qui suit; & *Frederic-Guillaume*, né en 1663. tué au siege de Bude le 13. Août 1684.

XXI. JEAN-ERNEST Comte de Nassau-Weilbourg, &c. ne le 13. Juin 1664. a servi de Marêchal de Bataille sous le Landgrave de Hesse-Cassel, & étoit l'an 1703. General des Troupes du Haut Rhin, Maréchal General de la Cavalerie Imperiale, & General de celle de l'Electeur Palatin. Il a épousé le 3. Avril 1683. *Marie Polixene*, fille de *Frederic-Emicon* Comte de Linaoges-Hartenbourg; doot *Frederic-Loüis*, né le 28. Decembre 1683. *Charles-Auguste*, né le 17. Septembre 1683. *Charles Ernest*, né le 8. Juin 1689. Un fils & deux filles mortes à un an; & *Magdelaine-Henriette*, née le 11. Septembre 1691.

I. BRANCHE DE LA MAISON DE NASSAU, surnommée de Dillembourg.

VIII. OTHON Comte de Nassau, fils puîné de HENRI *le Riche*, fut chef de cette Branche, qui en a formé plusieurs autres. Il eut pour son partage, outre la moitié du Comté de Nassau, les Villes & Seigneuries de Dillembourg Beilsteio, Siegeu, &c. mourut l'an 1292. aïant eu entr'autres enfans, d'*Agnés*, fille d'*N.* Comte de Solms,

IX. HENRI. Comte de Nassau Dillembourg, & Belstein, qui renouvella le château de Dillembourg, & mourut l'an 1323. laissant d'*Adelaide*, fille de *N.* Comte d'Aremberg, OTHON, qui suit, & HENRI, qui forma la Branche de BEILSTEIN, finie au bout de six generations, en la personne de *Jean*, III. do nom, Comte de Beilstein, mort sans enfans, la Comté de Beilstein rentrant par là dans la Branche aînée.

X. OTHON II. du nom Comte de Nassau-Dillemboorg, épousa *Adelaide*, fille de *Godefroi* Comte de Viandeu, & mourut l'an 1369. laissaot;

XI. JEAN Comte de Nassau-Dillembourg, & Vianden, Baroo de S. Vit-Grimberg, qoi épousa *Marguerite*, fille & heritiere d'*Engilbert* Comte de la Marck & de Cleves, & mourut l'an 1410. aïant eu *Adolphe*, mort l'an 1420. ne laissant qu'une fille, de *Guite*, son épouse, fille & heritiere de *Gerard* Comte de Dietz; laquelle épousa *Godefroi* Baroo d'Epstein; ENGILBERT, qui suit, & *Marie*, épouse d'*Henri* IV. Comte de Valdex.

XII. ENGILBERT Comte de Nassau, succeda à son frere *Adolphe*, & épousa *Jeanne*, fille & heritiere de *Philippe*, (d'autres disent *Jean* III.) Baron de Leck & de Breda. Il mourut l'an 1442. laissant JEAN, qui suit; *Henri*, qui fut pere d'*Otilie* de Nassau, mariée à *Philippe* Comte de Catzenellebogen; *Elisabeth*, femme de *Philippe* Comte de Hanaw; *Marie*, épouse de *Jean* Comte de Nassau Wisbaden; & *Marguerite* alliée à *Theodoric* Comte de Salms.

XIII. JEAN II. du nom Comte de Nassau Dillembourg, Vianden, Baron de Breda, fut Gouverneur de Brabant, sous Charles Duc de Bourgogne, & mourut l'an 1475. âgé de 65. ans; aiant eu de *Marie*, fille de *Jean* Cumte de Loo, & de Eusberg, *Engilbert*, qui fut Goaverneur de Brabant, Lieutenant General aux Païs-Bar, & Chevalier de la Toison d'Or, qui se trouva à la bataille de Guinegaste, servit utilement sous l'Empereur Maximilien, & mourut en 1444. sans enfans, de *Limburge*, fille de *Charles* Marquis de Bade; JEAN, qui suit; *Anne*, de *Philippe* Cumte de Catzenellebogne, puis d'*Othon*, Duc de Luxembourg; *Adrienne*, femme de *Philippe* Comte de Hanaw; & *Otilie*, premiere Prieure du Monastere fondé par sa mere aux environs de Breda.

XIV. JEAN III. du oom, dit *le Jeune*, Comte de Nassao, socceda à son frere *Engilbert*, & mourut l'an 1516. Il avoit épousé *Elizabeth*, fille de *Henri* Landgrave de Hesse, & d'*Anne* heritiere du Comte de Catzenellebozen, Comté qui vint à ladite Elizabeth. Leurs enfans furent; HENRI qui suit; GUILLAUME, dont nous parleroos ci-après: *Elizabeth*, femme de *Jean-Frederic* Comte de Wied; & *Marie*, épouse de *George* Comte de Holstein-Schawembourg.

XV. HENRI Comte de Nassau, né l'an 1483. partageu les biens de sa Famille avec *Guillaume* son frere. Celui-ci

eut les Terres situées en Allemagne ; & l'aîné, celles situées aux Païs-Bas ; sçavoir, la Terre de Vianden, la Baronnie de Breda, la Vicomté d'Anvers. Il fut Chevalier de la Toison d'Or, & contribua beaucoup à faire élire Charles V. Empereur. Ce Prince l'envoïa son Ambassadeur en France, auprès de François I. & enfin la Reine Marie, Gouvernante des Païs-Bas, le nomma l'an 1536. General de l'Armée qu'elle leva pour son frere Charles V. & mourut le 14. Septembre 1538. Il épousa 1°. *Françoise*, fille & heritiere de *Jacques* de Savoie, Comte de Romont, & de *Marie* de Luxembourg, 2°. *Claude* fille de *Jean* de Châlon, Princee d'Orange, morte l'an 1521. 3°. *Mencie* Mendoze, fille de *Roderic*, Marquis de Ginetta, Duc de Calabre. Il n'eut point d'enfans de ce troisiéme lit, non plus que du premier ; mais du deuxiéme lit il laissa,

XVI. René Comte de Nassau, &c. Prince d'Orange, qui fut Gouverneur de Hollande, Zelande, & Frize, & Chevalier de la Toison d'Or. Philibert de Châlon, son oncle, Prince d'Orange, l'adopta ; & en mourant au siege de Florence l'an 1530. Il lui laissa la Principauté d'Orange, dont il joüit jusqu'à sa mort, arrivée au siege de saint Didier, où il fut emporté d'un coup de canon le 18. Juillet 1544. à l'âge de 26. ans. Il n'eut point d'enfans d'*Anne*, fille d'*Antoine* Duc de Lorraine, son épouse, & laissa par son testament approuvé de l'Empereur, tous ses biens à *Guillaume* de Nassau, son cousin.

XVII. Guillaume, Comte de Nassau, dit *le Vieil*, partagea les biens de Jean III. son pere, avec son frere *Henri*, ainsi que nous venons de le rapporter. Il eut les Comtés de Nassau, de Dillembourg, de Beilstein & de Diest. Ce fut lui qui introduisit le premier la Religion Protestante dans ses Terres. Il mourut l'an 1559. âgé de 71. ans ; après avoir épousé, 1°. *Walpurge*, fille de *Jean*, dit *le Vieil*, Comte d'Egmont, dont il eut *Elizabeth*, morte jeune, & *Madelaine*, mariée à *Hermand* Comte de Nieuwenaer & de Mœurs ; 2°. *Julienne*, fille d'*Othon* Comte de Stolberg, veuve de *Philippe* Comte de Hanau, laquelle mourut l'an 1580. aïant veu avant sa mort, cent soixante personnes issuës d'elle & de ses enfans, ou arrieres enfans. Ceux qu'elle eut de ce second mariage, furent ; Guillaume, qui fit la branche d'Orange ; Jean, surnommé *le Vieil*, qui continua la Branche de Dillembourg ; *Loüis* ou *Ludovic*, qui servit utilement son frere, le Prince d'Orange, dans les guerres du Païs-Bas : il vint en France, au secours du Prince de Condé, du tems des Guerres de la Religion. L'an 1572. il surprit la ville de Mons, que le Duc d'Albe reprit peu après, & il fut tué près de Grave, en la bataille dite *de Monkerkeide*, le 14. Avril 1574 *Adolphe*, tué d'un coup d'Arquebuse, en assiegeant le Cloître d'Heyligerlée en Frise, le 23. Mai 1568. *Henry*, tué avec son frere *Loüis* ; *Marie*, femme de *Guillaume* Comte de Bergues, morte l'an 1599. *Anne*, épouse d'*Albert* de Nassau, Comte de Sarbruck, morte l'an 1616. *Isabelle* mariée à *Conrad* Comte de Solms, morte l'an 1603 : *Catherine*, alliée avec *Gunther*, Comte de Swartzembourg, *dit le Guerrier* ; *Julienne*, qu'*Albert*, frere de *Gunther*, prit en mariage ; & *Madelaine*, qui eut pour époux *Wolfanf* Comte de Hohenloë, & qui mourut l'an 1633. âgé de 86. ans.

I. BRANCHE, ISSUE DE CELLE de Dillembourg, surnommée Orange.

Elle n'a eu que quatre generations, rapportées au mot Orange ; Guillaume. Prince d'Orange, IX. du nom ; Henri Frederic, son fils ; Guillaume IX. fils d'*Henri-Frederic*, & Guillaume-Henri, Roi d'Angleterre, fils de *Guillaume* X. Cette Branche a fini par sa mort, arrivée le 19. Mars 1702. Il y a eu neanmoins des bâtards de ces Princes d'Orange, dont les enfans portent le nom de *Nassau*, & que nous rapporterons dans la suite.

II. BRANCHE, ISSUE DE CELLE de Limbourg, & qui en conserve le nom.

XVI. Jean Comte de Nassau, dit *le Vieil*, qui commença cette Branche, étoit second fils de Guillaume, surnommé aussi *le Vieil*, & eut pour son partage les biens de ses peres, situés en Allemagne. Il fut Gouverneur de Guel dres, procura l'union entre les Etats du Païs, & la ville d'Utrecht avec les Etats de Hollande, & mourut le 8. Octobre 1606. âgé de 71. ans aïant eu vingt-cinq enfans de ses trois femmes, & aïant vû quatre-vingt cinq petits enfans, ou arrieres petits enfans. Sa 1. femme fut *Elizabeth*, fille de *George* Landgrave de Leuchtemberg, morte l'an 1579. la 2. *Cunegonde-Jacqueline*, fille de *Frederic* III. Electeur Palatin, morte le 26. Janvier 1586. & la 3. *Jeanne*, fille de *Loüis* Comte de Virgenstein. De la premiere il eut *Guillaume-Loüis*, Gouverneur de Frise, Groningue & Omelande, qui fit de grands exploits de guerre sous le Prince Maurice, & mourut le 9. Juin 1601. sans enfans d'*Anne*, fille de son oncle *Guillaume*, Prince d'Orange, laquelle mourut le 13. Juin 1588. Jean, tige de la Branche de Siegen ; George, tige de la Branche de Dillembourg ; *Philippe*, Gouverneur de Nimegue, brave & hardi Capitaine, qui servit le Duc de Boüillon son neveu, aux sieges d'Ivoy, Montmedy, &c. l'an 1595. il fut blessé & pris dans une escarmouche proche de Bislich en Zelande, & mourut de sa blessure le 1. Septembre, Ernest-Casimir, tige de la Branche de Dietz, *Loüis-Gunther*, qui se signala dans les guerres des Païs-Bas, & qui mourut au siege de l'Ecluse, l'an 1604. sans enfans d'*Anne-Marguerite*, fille de N. Comte de Manderscheit ; *Elizabeth*, mariée à *Philippe* Comte de Nassau-Sarbruck, 2°. à *Ernest-Wolfang* Comte d'Isembourg ; *Julienne*, qui épousa le Rhingrave *Adolphe-Henri* ; *Marie*, épouse de *Jean-Loüis* Comte de Nassau-Wisbaden : & *Mechtilde* femme de *Guillaume* Comte de Mansfeld, morte l'an 1625. Le vieux Comte Jean de Nassau eut de son second lit *Emilie*, mariée l'an 1602. à *Guillaume* Comte de Solms ; & du troisiéme, il eut Jean-Loüis, tige de la Branche de Hadamar, *Jeanne-Elizabeth*, mariée à *Conrad* Comte de Benthein ; & *Anne*, Epouse d'*Ernest* Comte d'Isembourg. Les autres enfans moururent en bas âge.

III. BRANCHE, AUJOURD'HUI l'aînée de celle de Dillembourg, & qui porte le nom de Siegen.

XVII. Jean II. du nom, Comte de Nassau-Dillembourg, dit *le Moine*, fils aîné de Jean, dit *le Vieil*, eut pour son partage la Terre de Siegen, qui fait partie du Comté de Dillembourg, & qui est située sur le Rige en Livonie. Il épousa, 1°. *Magdelaine*, fille de *Samuel* Comte de Valdeck, & veuve de *Philippe* Comte de Hanau, laquelle mourut en 1599. 2°. l'an 1603. *Marguerite*, fille de *Jean* Duc de Holstein-Sunderbourg, morte l'an 1658. & mourut l'an 1623. aïant eu de son premier lit, *Jean-Ernest*, mort en 1617. âgé de 37. ans, sans avoir été marié ; Jean, qui continua cette Branche ; *Adolphe*, tué, & percé de dix coups, en conduisant un parti Hollandois au païs de Luxembourg, l'an 1608. peu avant la conclusion de la Treve, à l'âge de 22. ans ; *Guillaume*, mort l'an 1642. aïant eu un fils, *Maurice*, tué en 1638. & deux filles *Marie-Magdelaine*, épouse de *Philippe-Theodoric* Comte de Valdeck ; & *Charlotte*, femme de *George-Frederic* aussi Comte de Valdeck. Jean II. eut encore des filles de ce premier lit ; sçavoir *Elizabeth*, épouse de *Christian* Comte de Valdeck ; *Julienne*, femme de *Maurice* Landgrave de Hesse, morte l'an 1643. *Anne-Marie*, alliée à *Jean-Adolphe* Comte de Falkenstein ; & *Anne* mariée à *Wolfard* Baron de Brederode. Du second lit de Jean II. nâquirent *Maurice*, Prince de Nassau, né l'an 1604. surnommé l'*Americain*, parce que dans les premieres années il fut Gouverneur du Bresil Hollandois : lorsqu'il en fut revenu on lui donna le Gouvernement de Vesel, & le commandement de toute la Cavalerie Hollandoise, sous le Prince d'Orange Guillaume : enfin l'Electeur de Brandebourg l'établit Grand Maître de l'Ordre de Saint Jean, dans la Marche, la Saxe, la Pomeranie, le païs de Wenden, & Gouverneur General du Duché de Cleves, de la Principauté de Minden, & des Comtés de la Marck & de Ravensberg : il mourut le 20. Decembre 1679. *George-Frederic*, né l'an 1606. Mestre de Camp de la Cavalerie, Commandant de l'Artillerie des Etats, & Gouverneur de Bergopsom, mort l'an 1674. sans enfans de *Maurice Eleonore*, fille d'*Emanuel* Prince de Portugal, & d'*Emilie* de Nassau Orange ; *Guillaume-Othon*, né l'an 1607. tué en 1641. Henri qui a eu des descendans, dont nous parlerons ci-aprés ; *Christian*, né l'an 1616. tué l'an 1644. *Jean-Ernest*, né l'an 1618. mort au Bresil l'an 1639. *Loüise*, épouse de *Philippe-François* de Wantewiel, Marquis de Conflans ; *Sophie-Marguerite*, femme de *George-Ernest* Comte de Limbourg-Stirum, morte l'an 1665. *Marie Julienne*, née l'an 1612. mariée à *François-Henri* Duc de Saxe-Lawembourg ; & *Emilie*, née l'an 1613. alliée 1°. l'an 1636. à *Herman* Wrangel, Suedois, 2°. l'an 1649. à *Christian-Auguste* Comte Palatin de Sulbach.

XVIII. JEAN III. Comte de Nassau Siegen, surnommé *le Jeune*, né le 29. Septembre 1583. servit d'abord en Hongrie, puis revint au Païs-Bas, sous le Comte Maurice. Il se fit Catholique, même du vivant de son pere; passa au service du Duc de Savoye l'an 1614. & lui conduisit du secours. Le Duc le fit Chevalier de l'Annonciade, & Marquis de Cavelli. Il mourut l'an 1638. laissant d'*Ernestine* fille de *Charles-Henri* de Ligne, Comte d'Aremberg, JEAN-FRANÇOIS DESIRÉ, qui suit; *Ernestine*, mariée l'an 1650. à *Maurice-Henri* Prince de Nassau-Hadamar; & à *Claire-Marie*, alliée 1°. à *Henri-Ernest* Prince de Ligne, 2°. à *Claude Lamoral*, son frere, morte le 2. Septembre 1695.

XIX. JEAN-FRANÇOIS DESIRÉ Prince de Nassau Siegen, Comte de Catzenellebogen, Vianden, & Dietz, Baron de Renaix, s'attacha au service d'Espagne, fut successivement Gouverneur du Luxembourg, du Duché de Limbourg, puis de la Gueldre Espagnole, & Chevalier de la Toison d'Or l'an 1654. L'Empereur Ferdinand III le créa Prince du saint Empire, lui & tous ceux des Branches de Siegen, de Dillembourg, de Dietz & de Hadamar. Il mourut le 17. Decembre 1699. âgé de 78. ans. Il épousa 1°. l'an 1651. *Jeanne-Claudine* fille de *Jean-George* Comte de Konigseck, morte l'an 1664. 2°. l'an 1665. *Marie-Eleonore Sophie*, fille d'*Herman-Fortune* Marquis de Bade: 3°. *Isabelle-Claire-Eugenie* de Puget de la Ferre, morte le 19. Octobre 1714. Du premier lit, outre trois mâles morts en naissant, il eut cinq filles; *Marie-Leopoldine*, mariée à *Maurice-Henri* Prince de Nassau Hadamar, morte l'an 1675. *Ernestine-Leonore*, morte; *Claire-Julienne*, Chanoinesse de Thorn & d'Essein; *Albertine-Anne*, Chanoinesse de Mons & de Nivelle; & *N*..... Du second lit il eut GUILLAUME-HYACINTHE, qui suit; & du troisiéme *Alexis-Antoine-Christian Ferdinand*, Prévôt de Louvain, & Chanoine de Cologne & de Liege; *François Hugues*; *Anne Louise-Françoise*; & *Claire-Bernardine-Françoise*.

XX. GUILLAUME HYACINTHE Prince de Nassau-Siegen, aujourd'hui aîné de toute la seconde Branche de la Maison de Nassau, épousa le 9. Avril 1687. *Marie-Françoise*, fille d'*Herman-Egon* Prince de Furstemberg, morte le 7. Juin 1691. 2°. en Mai 1698. *Marie-Anne Josephe*, fille de *Louis Gustave* Comte de Hohenloë Schillingsfurst. Du premier lit, il a FRANÇOIS-JOSEPH-HYACINTHE-EUGENE, né le 27. Janvier 1688.

RAMEAU DE LA BRANCHE DE SIEGEN.

XVIII. HENRI Comte de Nassau-Siegen, quatriéme fils du second lit de JEAN II. servit long-tems dans les armées de Hollande, & fut Gouverneur de Hulst au païs de Waës. Il étoit né l'an 1611 & mourut l'an 1652, laissant de *Marie-Elisabeth*, fille heritiere de *George-Ernest* Comte de Limbourg-Stirum, qu'il avoit épousée le 7. Mars 1646. GUILLAUME MAURICE qui suit; *Frederic* mort l'an 1676. de la dysenterie gagnée au siege de Mastrick; *Sophie Emilie* mariée l'an 1675. à Frederic-*Casimir* Duc de Curlande, morte l'an 1688.

XIX. GUILLAUME-MAURICE Prince de Nassau-Siegen, fit sa residence à Siegen même, où il se bâtit une magnifique maison de plaisance, dans le bourg d'Hilcherbach, qu'il nomma de son nom Wilhelmsburg: cette maison fut entierement brûlée l'an 1689. Il mourut le 2. Février 1691. aïant eu d'*Ernestine-Charlotte*, fille d'*Adolphe* Prince de Naussau Schavenbourg, FREDERIC-GUILLAUME ADOLPHE, qui suit; & *Charles-Louis-Henri*, né l'an 1682. mort le 18. Octobre 1694.

XX. FREDERIC-GUILLAUME-ADOLPHE Prince de Nassau, joint au titre de sa Maison, ceux de Comte de Limbourg & de Bronchorst, de Seigneur de Belstein, Wich, Borkerole, Lirchtenvord, & Wildembourg. Il est né le 20. Février 1680. & a épousé le 6. Mars 1708. *Louise-Amelie*, fille de *Frederic-Casimir* Duc de Curlande.

IV. BRANCHE, SORTIE DE CELLE de Dillembourg, & qui en a conservé le nom.

XVII. GEORGES Comte de Nassau, l'un des fils de JEAN, dit *le Vieil*, eut pour son partage la Comté de Dillembourg, & mourut l'an 1623. âgé de 61. an. Il avoit épousé 1°. l'an 1584. *Emilie*, fille unique de *Philippe* Comte de Nassau Sarbruck, morte le 7. Mars 1605. 2°. la même année *Emilie*, fille de *Louis* Comte de Sayn & de Witgenstein. Du premier lit, il eut *Jean-Philippe*, mort à Paris l'an 1607. âgé de 17. ans; *Georges*, mort l'an 1616. âgé de 25. ans; LOUIS-HENRI, qui suit; *Albert*, mort l'an 1626. âgé de 30. ans; *Marie-Julienne*, mariée l'an 1608. à *Georges* Comte de Witgenstein; *Louise*, morte l'an 1614. âgée de 21. an; *Erice*, & *Anne-Elisabeth*. Du deuxiéme lit il n'eut que *Marguerite*, épouse d'*Othon* Comte de Lippe.

XVIII. LOUIS-HENRI Prince de Nassau Dillembourg, servit sous le grand Gustave Roi de Suede. Il étoit né le 9. Mai 1594 fut fait Prince du Saint Empire, & mourut en Juillet 1662. aiant eu trois femmes. La premiere, qu'il épousa l'an 1615. fut *Catherine*, fille de *Louis* Comte de Sayn, & de Witgenstein; la deuxiéme, *Elisabeth* Rhingrave, veuve de *Reinhart* Comte de Solms; & la troisiéme, *Sophie-Madelaine*, fille de *Jean-Louis* Prince de Nassau Hadamar, morte en couche le 28. Juin 1658. Du premier lit il eut GEORGE-LOUIS, qui suit; *Adolphe* Prince de Nassau Schaumbourg, mort le 19. Decembre 1676. laissant d'*Elisabeth-Charlotte*, fille de *Pierre* Comte de Holzappel, trois filles; *Ernestine Charlotte*, née l'an 1662. mariée l'an 1678. à *Guillaume-Maurice* Prince de Nassau Siegen; *Jeanne-Elisabeth*, née l'an 1663. alliée en 1692. avec *Frederic-Adolphe* Comte de Lippe & de Detmold; & *Charlotte*, née l'an 1672. mariée l'an 1692. à *Lebrecht* Prince d'Anhalt Bernbourg. Les autres enfans du premier lit de LOUIS-HENRI, furent; *Anne-Emilie*, mariée 1°. à *Louis* Comte de Wied; 2°. à *Christian* Comte de Sayn, morte l'an 1649. *Louise*, mariée à *Jean-Louis* Comte d'Isembourg, morte l'an 1666. & *Madelaine*, que *Christian-Maurice* Comte d'Isembourg épousa l'an 1662. Du deuxiéme lit il n'eut point d'enfans; du troisiéme il eut *Auguste Henri*, né l'an 1657. mort le 7. Janvier de l'an 1681.

XIX. GEORGE-LOUIS Prince de Nassau Dillembourg, né l'an 1618. mourut le 19. Mai 1656. avant son pere. Il avoit épousé l'an 1638. *Anne-Auguste*, fille de *Henri-Jules* Duc de Brunswick: dont il eut six enfans, deux morts avant lui; HENRI qui suit; *Sophie Eleonore*, née l'an 1640. qui est restée fille; *Charlotte*, née l'an 1643. mariée 1°. l'an 1661. à *Auguste* Comte de Lignitz, 2°. l'an 1680. à *Ferdinand Gobert* Comte d'Aspremont & de Rekeim, morte l'an 1686. & *Louise*, morte l'an 1670.

XX. HENRI Prince de Nassau Dillembourg, Comte de Catzenellebogen, né le 28. Août 1641. épousa l'an 1663. *Dorothée-Elisabeth*, fille de *George* III. Duc de Lignitz, &c. morte le 9. Juin 1691. dont il a eu *George-Louis*, né l'an 1667. mort l'an 1681. GUILLAUME, qui suit; *Charles* né & mort l'an 1672. *Adolphe* né l'an 1673. tué l'an 1690. à la bataille de Fleurus; *Frederic Henri*, mort l'an 1681. âgé de 3. ans; *Louis-Henri*, né l'an 1681. *Jean George*, mort à l'âge de 7. ans l'an 1690. *Christian*, né l'an 1688. *Henri*, né & mort l'an 1689. *Sophie-Auguste*, née l'an 1666. mariée l'an 1695. à *Guillaume* Prince d'Anhalt-Hazgerodt; *Albertine*, née l'an 1668. Chanoinesse d'Hervordt; *Frederique Emilie*, née l'an 1674. *Dorothée-Elisabeth*, née & morte l'an 1676. *Guillelmine Henriette*, née l'an 1677. *Charlotte Emilie*, née l'an 1680. & *Dorothée-Elisabeth*, née l'an 1685. morte l'an 1686.

XXI. GUILLAUME Prince de Nassau Dillembourg né le 28. Août 1670. a épousé l'an 1698. *Dorothée-Jeanne*, fille d'*Auguste*, Duc d'Holstein Norburg.

V. BRANCHE, SORTIE DE CELLE DE Dillembourg, qui a pris le nom de DIETZ.

XVII. ERNEST-CASIMIR Comte de Nassau-Dietz, l'un des fils de JEAN *le Vieil*, nâquit l'an 1573. fit ses premieres campagnes en Hollande, & passa l'an 1606. au nom des Etats Generaux, vers le Duc Jules de Brunswick, avec la qualité de General, pour lui aider à faire le siege de la ville de Brunswick; mais aïant trouvé cette ville reconciliée avec son Prince, il revint l'année suivante. Les Etats Generaux le firent Maréchal de Camp. Il succeda à son frere Guillaume-Henri dans le Gouvernement de Frise & de Groningue, & fut tué à l'attaque de Ruremonde, le 5. Juin 1633. Il avoit épousé l'an 1607. *Sophie-Hedwige*, fille de *Henri Jules* Duc de Brunswick, morte l'an 1642. dont il eut *Henri-Casimir*, Gouverneur de Frise & de Groningue, Commandeur de l'Ordre Teutonique dans le Bailliage d'Utrecht, mort à 29. ans, le 13. Juin 1640. d'une blessure reçuë le 6. du même mois, sur le Fort de Nassau en Flandres, n'aïant point été marié; & GUILLAUME-FREDERIC; qui suit.

XVIII.

XVIII. Guillaume-Frederic Prince de Naſſau-Dietz, ſucceda à ſon frere dans le Gouvernement de Friſe & de Groningue, que les Etats du païs rendirent perpetuel pour ſa poſterité, en conſideration de ſes ſervices. Il fut créé Prince l'an 1654. & le 21. Octobre 1664. il mourut âgé de 51. an, s'étant bleſſé lui-même en maniant une arme à feu. Ce Prince avoit épouſé, l'an 1652. *Albertine-Agnés*, fille de *Henri-Frederic* de Naſſau, Prince d'Orange, morte le 26. Mai 1696. dont il laiſſa Henri-Casimir, qui ſuit; & *Emilie* née l'an 1654. mariée l'an 1690. à *Jean-Guillaume* Duc de Saxe-Eiſenach, morte le 26. Février 1695.

XIX. Henri-Casimir Prince de Naſſau-Dietz, Gouverneur de Friſe, Groningue, &c. & Commandant General des Troupes de ces Provinces, Maréchal General des troupes des Etats, mourut dans la fleur de ſon âge, le 25. Mars 1696. Il avoit épouſé l'an 1683. *Emilie*, fille de *Jean-George* Prince d'Anhalt-Deſſaw; dont il laiſſa Jean-Guillaume-Frison, qui ſuit; *Guillaume-George-Friſon*, né l'an 1685. mort l'an 1686. *Henriette-Albertine*, née l'an 1686. *Marie-Emilie*, née l'an 1689. *Sophie-Hedwige*, née l'an 1690. *Iſabelle-Charlotte*, née l'an 1692. *Jermotte*, née l'an 1693. *Loüiſe-Leopoldine*, née l'an 1695. *Henriette Caſimire*, née poſthome, l'an 1696.

XX. Jean-Guillaume-Frison Prince de Naſſau Dietz, nâquit le 4. Août 1687. Les Etats de Friſe, Groningue & Omelande, l'ont reconnu après la mort de ſon pere, pour Gouverneur Hereditaire, ſous la tutelle de ſa mere. Le Roi d'Angleterre, Guillaume III. l'inſtitua ſon heritier, par ſon Teſtament; & les Etats Generaux le nommerent Felt-Maréchal de leurs troupes. Etant parti de l'Armée de Flandres pour aller à la Haïe travailler à l'affaire de la ſucceſſion du Prince d'Orange, qu'il avoit contre l'Electeur de Brandebourg, qui étoit venu exprès en Hollande; & voulant traverſer le paſſage de Moërdick, il demeura à cauſe de la pluïe, dans ſon caroſſe; mais un coup de vent aïant renverſé le ponton, il fut noïé le 14. Juillet 1711. Il avoit épouſé le 26. Avril 1709. *Marie-Loüiſe*, ſeconde fille de *Charles* Landgrave de Heſſe-Caſſel, & de *Marie-Amelie* Ducheſſe de Curlande; dont il a eu *Guillaume-Charles-Henri Friſon* Prince de Naſſau-Dietz, né poſthume le premier Septembre 1711. & *N.* née en Septembre 1710.

BRANCHE DE NASSAU-HADAMAR,
la derniere de toutes, iſſuë de la grande Branche de Dillembourg.

XVII. Jean Louis Prince de Naſſau, dernier des fils de Jean, dit *le Vieil*, eut le Comté d'Hadamar en partage nâquit le 6. Août 1590. & aïant embraſſé la Religion Catholique, fut fait Chevalier de la Toiſon d'Or, Gentilhomme de la Chambre à la Clef d'or de l'Empereur Ferdinand II. Conſeiller du Conſeil Secret de l'Empereur Ferdinand III. & l'un des Plenipotentiaires pour la Paix de Weſtphalie, après laquelle il fut créé Prince du Saint-Empire. Il mourut le 6. Mars 1653. aïant eu d'*Urſule*, fille de *Simon* Comte de Lippe, qu'il avoit épouſée l'an 1617. morte l'an 1638. deux fils, morts en bas âge; Maurice-Henri, qui ſuit; *Herman-Othon*, Coadjuteur de Cologne, Archidiacre de Treves, Chanoine de Maïence, mort à 33. ans, le 26. Juillet 1660. *Philippe-Loüis*, mort en bas âge; *Jean-Ernest*, mort l'an 1651 âgé de 20. ans; *Anſelme-Ferdinand*, mort auſſi en bas âge; *François-Bernard*, Prévôt de Cologne & de Straſbourg, mort le 15. Septembre 1695. à 48. ans; *Jeanne-Eliſabeth*, née l'an 1619. mariée à *Frederic* Prince d'Anhalt-Haltzgrodt, morte l'an 1647. *Loüiſe-Urſule*, morte l'an 1635. âgée de 15. ans; *Sophie Magdelaine*, mariée à *Loüis-Henri* Prince de Naſſau-Dillembourg, morte le 28. Juin 1658. âgée de 36. ans; & *Anne-Catherine*, morte en bas âge.

XVIII. Maurice-Henri Prince de Naſſau-Hadamar né l'an 1626. mourut le 24. Janvier 1679. Il épouſa, 1°. l'an 1650. *Erneſtine*, fille de *Jean*, dit *le Jeune*, Comte de Naſſau Siegen, morte le 15. Août 1668. 2°. le 12 Août 1669. *Marie Leopoldine*, fille de *Jean-François-Deſir* Prince de Naſſau-Siegen, morte l'an 1675. le 27. Juin: 3°. le 24. Octobre de la même année, *Anne-Loüiſe*, fille de *Salentin-Erneſt* Comte de Manderſcheid-Blanckenhein. Du premier lit, il eut un fils, mort à un an; *Philippe-Charles*, mort l'an 1668. âgé de 12. ans; deux autres, morts à 2. ans: *Erneſtine-Louiſe*, morte l'an 1661. âgée de 10. ans, & *Claude-Françoiſe*, née l'an 1660. mariée l'an 1677. à *Ferdinand-Auguſte-Leopold* Poppel, Prince de Lobkowitz, morte l'an 1680. Du ſecond lit deux fils, morts en bas âge; & François-Alexandre, qui ſuit. Du troiſiéme lit, ſont ſortis trois fils, morts dans leur premiere enfance: & *Albertine-Jeanne-Catherine-Françoiſe*, née poſthume l'an 1679. Chanoineſſe de Thorn.

XIX. François-Alexandre Prince de Naſſau-Hadamar, né le 27. Juin 1674. eſt Colonel d'un Regiment Walon au ſervice du Roi d'Eſpagne. Il a épouſé, l'an 1695. *Eliſabeth-Catherine Felicité*, fille de *Guillaume* Landgrave de Heſſe-Rodenberg; dont une fille, morte à un an; & *Eliſabeth-Françoiſe Auguſte-Henriette-Erneſtine*, née le 21. Septembre 1698.

Les Armes de Naſſau ſont d'azur, ſemé de Billettes d'or au Lion de même, armé & lampaſſé de gueules. Les differentes Branches écartelent differemment, ſuivant les Terres qu'elles ont en partage.

BASTARDS DE LA MAISON DE NASSAU.

Il n'y en a de reconnus, que ceux qui ſont ſortis des Princes d'Orange.

Guillaume, *Prince d'Orange, eut un fils naturel*, Juſtin *de Naſſau, Amiral de Zelande, & Gouverneur de Breda mort l'an 1631. laiſſant d'*Anne, *fille de* Jean, *Baron de Merode, deux fils* Guillaume-Maurice, & Philippe; & *une fille*, Loüiſe-Henriette, *mariée à* Philippe *Herbert, Colonel.* Guillaume-Maurice *épouſa* Marie *de Sommerdick; dont il eut* Juſtin *de Naſſau, mort en France de la petite verole;* Anne, *femme de* George *de Casz.*; & Juſtine, *épouſe de* Guillaume-Adrien *Comte de Horn-Batteabourg.* Philippe *épouſa* Marguerite *Baronne de Courtenbach; dont une fille, mariée à N. Baron de Scheak de Bleyenbéeck.*

I. Maurice, Prince d'Orange, *n'aiant point été marié, laiſſa quelques enfans naturels, de la Dame de Mechelen; entr'autres*, Guillaume, *Seigneur de Leck, Vice-Amiral de Hollande, & de Oüeſt-Friſe, tué au ſiege de Grol, l'an 1627.* & Louis *de Naſſau, qui a laiſſé des deſcendans, qui ont eu permiſſion de l'Empereur Leopold de porter le titre de* Comtes de Naſſau. *Voici cette poſterité.*

II. Louis de Naſſau, *Seigneur de Leck, Beverweer, & Odyck, fut General de l'Infanterie Hollandoiſe, & Gouverneur de Bois-le-Duc. Il mourut le 28. Février 1665. aïant eu d'*Eliſabeth *Comteſſe de Hornes, ſa femme*, Maurice-Louis; *qui ſuit*; Guillaume-Adrian, *dont nous parlons après ſon frere*; Henri, *dont il ſera parlé plus bas*; Emilie, *épouſe de* Thomas *Butler, Comte d'Offery, en Angleterre*; Iſabelle, *femme de* Henri *Bennet, Comte d'Arlington, en Angleterre*; Mauricette, *mariée au Comte de Bellearres, Ecoſſois*; Charlotte *de Naſſau, Dame de Beverweer, Dame d'Honneur d'Anne Stuard, Princeſſe de Danemark puis Reine d'Angleterre*; & Anne-Eliſabeth, *épouſe du Seigneur de Ruytenbourg.*

III. Maurice-Louis Comte de Naſſau, *Seigneur de Leck, Lieutenant General de Cavalerie Hollandoiſe, Gouverneur de l'Ecluſe, Membre du Corps des Nobles de la Province de Hollande, obtint l'an 1679. permiſſion de l'Empereur, pour lui & ſa poſterité, & pour ſes freres, & leurs deſcendans, de poſſeder le titre de* Comtes de Naſſau. *Il mourut l'an 1683. aïant eu d'*Anne-Eliſabeth *de Bayeren & Schagen, fille du Seigneur de Varfuſée, un fils qui ſuit.*

IV. Maurice Louis Comte de Naſſau, *Seigneur de Leck & Beverweer, Enſeigne des Gardes à Cheval de Guillaume Roi d'Angleterre, a épouſé ſa couſine*, Eliſabeth-Guillelmine *de Naſſau, fille de* Guillaume Adrien, *Seigneur d'Odyck, dont* Guillaume-Henri; Maurice-Louis; Henri-Charles & Anne-Iſabelle.

III. Guillaume-Adrien Comte de Naſſau, *ſecond fils de* Loüis, *Seigneur de Leck, a été Seigneur d'Odyck; Cortenne, Zeiſt, Driebergen & Blickenbourg, & premier Noble de la Province de Zelande. Il s'eſt rendu celebre par pluſieurs Ambaſſades & Negociations, & principalement par le Traité de Nimegue, dont il étoit Plenipotentiaire, & eſt mort le 21. Septembre 1705. âgé d'environ 73. ans. De ſa femme*, Eliſabeth *Vander-Niſſe, il a eu* Corneille, *Comte de Naſſau, Seigneur de Cortenne, Député ordinaire de Zelande, à l'Aſſemblée des Etats Generaux, mort le 5. Mars* 1708. Loüis-Adrien, *Seigneur de Zeiſt, Membre du College des Nobles de la Province d'Utrecht*; Guillaume-Henri, *Seigneur de Blickenbourg, Meſtre de Camp de Cavalerie*; Maurice-Loüis, *Seigneur de Drieberken*; Eliſabeth-Guillelmine, *épouſe de* Maurice-Loüis, *Seigneur de Leck, ſon couſin*; Mauricette-Marguerite; Emilie; Charlotte, & Loüiſe-Catherine.

Ddd

III. HENRI Comte de Nassau, *troisiéme fils de* LOUIS, *Seigneur de Leck, a été* Seigneur d'Overkerque, *& Capitaine des Gardes du Corps de Guillaume Roi d'Angleterre, General de sa Cavalerie, & Grand Ecuïer d'Angleterre. Il eut la gloire de sauver la vie à ce Prince à la bataille de Mons, dite de* Saint Denys, *& mourut le* 18. *Octobre* 1708. *D'*Isabelle *de Aërsens, fille de* Corneille, *Seigneur de Sommerdick, il a eu* Loüis, *mort l'an* 1687 Henri *Comte de Nassau, marié l'an* 1697. *à* Henriette *Butler, fille de* Thomas, *Comte d'Ossery en Angleterre;* Corneille *Comte de Nassau, Capitaine au Regiment des Gardes Anglois;* Maurice, *aussi Capitaine;* Isabelle, *mariée l'an* 1691. *à* Charles *de Grenevil, Baron de Lansdown en Angleterre, mort l'année suivante; &* Anne *de Nassau.*

I. HENRI-FREDERIC, Prince d'Orange, *laissa aussi un Bâtard, d'une fille du Consul de la ville d'Emmerick;* sçavoir,

II. FREDERIC de Nassau, *Seigneur de Zuilestein, Colonel de l'Infanterie* Hollandoise, *tué en attaquant Worden, contre les François le* 12. *Octobre* 1672. *laissant de* Henriette *de Killegren, deux fils; le cadet, nommé* Henri, *fut tué au siege de Bonne l'an* 1689. *l'aîné est,*

III. FREDERIC de Nassau, *Seigneur de Zuilestein, créé par le Roi Guillaume, Pair d'Angleterre, Comte de Rochefort, & Vicomte de Tumbridge, l'an* 1695. *Son épouse est N. Dame de Wraet; dont il a huit enfans, trois mâles: l'aîné porte le nom de* Mylord Tumbridge.

NASSAU. Les Hollandois ont donné ce nom à divers Forts, à une Isle de l'Amerique, par rapport aux Princes d'Orange, de la Maison de Nassau. Ils ont le Fort de NASSAU ou MOURE, dans la Guinée. Un autre de ce nom dans Morire, l'une des Isles Moluques. L'Isle de NASSAU, que les Hollandois nomment *Nassaw Eylande*, est une petite Isle d'Asie, qu'on trouve dans la mer des Indes. Il y a encore le Détroit de NASSAU, ou de VAIGATS, sur la mer du Nort.

NASSER Ledinilah Ben Mostadhi Beemrillah, XXXIV. Calife de la Race des Abbassides, succeda à son Pere l'an de l'Hegire 575. Il avoit de la pieté & toutes les vertus politiques & militaires. Il bâtit un grand nombre de Mosquées, de Colleges, d'Hôpitaux, &c. Son Visir dompta les Rebelles de la Susiane, & reduisit cette Province sous la domination du Calife. Sangiar, qui avoit été son Esclave, soûmit tous les peuples meridionaux de la Perse jusqu'au golfe Persique & sur le rivage de la Mer des Indes. Nasser supprima tous les impôts qui se levoient sur les marchandises qu'on vendoit en détail. Cependant l'an 614. Mohammed Sultan Khouarezmiens fit déposseder Nasser & en nommer un autre en sa place. Il l'assiegea ensuite dans Bagdet; mais toutes ses troupes perirent par les neiges & par le froid, quoique ce fût le commencement de l'Automne. L'an 622. Nasser mourut âgé de 69. ans, après en avoir regné 47. plus qu'aucun de ses Prédecesseurs. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

NASSER Ben Ahmed III. Prince de la Dynastie des Samanides, succeda à son Pere Ahmed, qui avoit été tué par ses propres esclaves l'an 301. de l'Hegire. Son fils n'avoit alors que huit ans, & cependant dans un âge si peu avancé, il fit rechercher & punir tous ceux qui avoient eu part à la mort de son pere. Il se rendit par sa doctrine & par sa pieté un des plus grands Princes de tout l'Orient. Les Dervis Musulmans doivent leur origine à ce Prince. Il mourut l'an 331. de l'Hegire, âgé de 37. ans. Après sa mort on le nomma *Emir Saïd, le bienheureux Prince.* * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

NASSER Ben Calaoun, Sultan des Mameluks de la Dynastie des Baharites en Egypte. Il regna à trois diverses fois près de 45. ans; car il fut le IX. le XII. & le XIV. Sultan de cette Dynastie, & mourut l'an 741. de l'Hegire, laissant huit enfans mâles, qui regnerent tous successivement. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

NASSIB: nom que les Turcs donnent au Destin, qui se trouve selon eux dans un Livre qui a été écrit au Ciel, & qui contient la bonne & la mauvaise fortune de tous les hommes, qu'ils ne peuvent éviter en quelque maniere que ce soit. Ils sont si fort persuadés de ce Nassib, qu'ils s'exposent à toute sorte de dangers, croïant qu'il n'en arrivera que ce que le Destin en a ordonné. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

NASSOUF BASSA, Grand Visir, & Favori d'Achmet, Empereur des Turcs, l'an 1612. étoit né Chrétien, & d'un pere qui étoit Prêtre Grec. Il fut donné pour enfant de tribut, & emmené à Constantinople, du tems du Sultan Amurat III. Lorsqu'il fut entré dans le Serrail, au service du Kisler-Aga, c'est-à-dire du Gouverneur des filles du Grand Seigneur, il se fit aimer du Roustein-Aga, ou Maître d'Hôtel de la Sultane, vers lequel il étoit souvent envoïé. Cette Princesse lui fit obtenir le Gouvernement d'Alep, & ensuite celui de Diarbekir; d'où il fut appellé pour être Grand-Visir, & pour épouser une des filles d'Achmet. Bien tôt après, l'Empereur aïant eu connoissance de ses exactions & de ses crimes, envoïa le Bostangis Bassa pour lui demander le Sceau de l'Empire, avec sa tête. Nassouf aïant eu la gorge coupée, parce qu'on n'avoit pu l'étrangler, le Grand-Seigneur fit apporter son cadavre dans un méchant tapis; & le voïant, il commanda qu'on lui coupât entierement la tête, *de peur*, dit-il, *que ce chien ne ressuscite.* Ensuite il fit porter le corps en un lieu où tomboit l'égoût de son Serrail, & de là commanda qu'on le jettât dans la mer. Il le fit neanmoins retirer de la mer quelque tems après, à la priere de la Sultane sa fille, & permit qu'on lui donnât une sepulture, mais sans pompe, dans un cemetiere public. Le Grand-Seigneur fit faire inventaire de tous les biens de Nassouf par le Garde de son Trésor, qui trouva en or, en argent, en diamans, & en autres pierreries, des richesses inestimables. * Du Puy, *Hist. des Favoris.* La Croix, *Etat de l'Empire Ottoman.*

NATAGAI, est une Idole que les Tartares adorent comme Dieu de la terre, & de tous les animaux. Il n'y a point de maison où l'on ne garde avec respect une image de ce faux Dieu, accompagné de sa femme & de ses enfans. La plûpart de ces Tartares sont si stupides, ou si infatués, qu'ils presentent à manger à ces figures, & leur frottent la bouche avec la graisse de leurs viandes, dans la croïance qu'elles vivent, & qu'elles ont besoin de nourriture. * Kircher, *de la Chine.*

NATAL (la Terre de) C'est une contrée du Païs des Cafres, qui est le long de la Côte de l'Orient Septentrional de la riviere de l'Infante. Elle a environ cent lieuës d'étenduë, & les Portugais lui donnerent le nom de Natal; parce qu'ils la découvrirent le jour de la Nativité l'an 1495. * Maty, *Diction.*

NATALIBUS (Pierre de) Evêque de Jesolo, dite *Emilium*, ville aujourd'hui détruite, dans l'Etat de Venise, vivoit dans le XIV. siecle, ou selon d'autres, dans le XV. & publia des Vies des Saints, qu'il recueillit avec plus de soin que n'avoit fait Jacques *de Voragine.* * Vasée, *in Chron. Hispan. c.* 5. Vossius, *de Histor. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gener, *in Biblioth.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XV. siecle.*

NATALIS COMES. *Cherchez* COMES.

NATALIUS, Confesseur, dans le II. siecle, comme nous l'apprenons d'Eusebe, s'étant laissé emporter à l'avarice & à l'ambition, tomba dans l'heresie des Theodosiens, qui le firent leur Evêque. Dieu eut pitié de lui; car on ajoûte que durant la nuit il fut foüetté par les Anges; & qu'aïant reconnu son erreur, il alla se jetter aux pieds du Pape Zephirin, revêtu d'un cilice. Ce Pontife le reçut avec pitié. Natalius témoigna une grande douleur de sa faute, & embrassa même les genoux de tous les Laïques, pour demander pardon de son infidelité. * Eusebe, *l.* 5. *Hist. c.* 28.

NATANGIE ou NATANGERLAND. C'est une Contrée de la Prusse Ducale qui est entre le Frisch-Haff, le Prugel, l'Alla, & la Warmie. Ses lieux principaux sont Heligpeil, Palga, Eylaw, Trentzberg, Landsperg, & Brandebourg, qui en est la Capitale, & même de tout le Cercle de Natangie, qui renferme les Contrées de Barternle, de Sudavie, & de Galindie. * Maty, *Diction.*

NATHAN, Prophete, prédit plusieurs choses avantageuses à David, reprit ce Prince de l'adultere qu'il avoit commis, l'an du monde 2969. & 1035. avant J. C. Depuis il contribua à faire nommer Salomon successeur de David, dont il écrivit l'Histoire, comme il est marqué dans le dernier chapitre du I. Livre des Paralipomenes, & dans le II. Livre des Rois, aux chap. 7. 8. & 12.

NATHAN, fils adoptif de David.

NATHAN, de Babylone, Rabbin, qui vint de Babylone dans le païs d'Israël, l'un des Docteurs Tanaïtes, vivoit, à ce que l'on tient, vers l'an 121. de JESUS-CHRIST. On a sous son nom des Capitules parmi les Livres Misniques. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.*

NATHAN, Ben-Jechiel, Ben Abraham, Juif Romain, fleurit vers l'an 1050. & est mort l'an 1106. Il a composé

un Dictionaire de tous les mots Talmudiques, tirés du Talmud, intitulé *Aruch*, imprimé à Pisaure, l'an 1515. & l'an 1577. On trouve à la fin quelques Pieces poëtiques. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* Genebrard, *in Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à present, édit. Paris* 1710.

NATHAN Spira, Rabbin, est un Auteur d'un Livre intitulé *le Volume des Profondeurs*, imprimé à Cracovie l'an 1640. C'est une explication d'un endroit du Deuteronome, *c. 3. v. 13.* Il a fait aussi un autre Livre intitulé *le Bien de la Terre*, où il fait l'éloge de la Terre d'Israël. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Hist. des Juifs, depuis J.C. jusqu'à present.*

NATHAN Jediah-Ben-Eliezer, Juif d'Orviete en Italie, a tradoit en Italien des Cantiques spirituels de Becha-bar-Joseph. Cette Traduction a été imprimée à Venise l'an 1628. sous ce titre : *Angelica Tromba di Angelo Hebrao à latrino*, avec une Confession generale pour le jour des expiations. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb. Continuation de l'Hist. des Juifs, depuis J. C. par* M. Du Pin.

NATHANAEL, fils de Suar Chef de la Tribu d'Issachar. Il sortit de l'Egypte à la tête de cinquante mille quatre cens combattans Il offrit le second jour au Tabernacle, & son offrande fut un plat d'argent du poids de cent trente sicles, &c. * Nombre 7. 18.

NATHANAEL, Disciple de JESUS-CHRIST, étoit de la petite ville de Cana en Galilée. JESUS, après son Baptême, étant revenu en ce païs, Philippe lui amena Nathanaël, à qui il avoit dit qu'ils avoient trouvé celui dont il est parlé dans la Loi de Moyse, & dans les Propheres, que c'étoit JESUS de Nazareth, fils de Joseph. Nathanaël avoit d'abord répondu à Philippe : *Peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth?* Philippe lui aïant répondu : *Venez & voiez*, l'amena à JESUS-CHRIST. JESUS le voïant, dit de lui : *Voici un vrai Israëlite sans déguisement & sans artifice.* Nathanaël lui dit : *D'où me connoissez-vous?* JESUS lui répondit : *Je vous ai vû avant que Philippe vous eût appellé, lorsque vous étiez sous le figuier.* A ces paroles Nathanaël le reconnut pour Maître, pour le Fils de Dieu, & vrai Roi d'Israël. Saint Augustin, S. Gregoire de Nysse, & saint Gregoire *le Grand*, ne croïent pas que jamais Nathanaël ait été Apôtre. Saint Epiphane croit qu'il étoit ce Disciple, qui accompagna Cleophas à Emmaüs le jour de la Resurrection. Cependant, quelques Grecs, & quelques Latins modernes, entr'autres l'Abbé Rupert, ont conjecturé qu'il avoit été un des douze Apôtres ; & la plûpart ont crû que c'est celoi qui est nommé *Barthelemi* dans l'Evangile, c'est-à-dire, *Fils de Tolmai*, nom qu'ils ont pris pour le surnom de *Nathanaël* ; mais il est plus sur de juger, avec saint Augustin, que comme Nathanaël étoit Docteur de la Loi, ce fut aussi pour cette raison que le Fils de Dieu ne l'appella pas à l'Apostolat. Les Grecs font memoire de S. Nathanaël au 22. d'Avril. Son nom ne se trouve point dans le Martyrologe Latin. * Joan. 1. & 2. August. *in Joh. Homil.* 7. Idem *in Psalm.* 65. Epiphan. *Har.* 23. S. Gregor. Nyss. *in Cantic.* Gregor. Magn. *in Job. l.* 23. Baillet, *Vies des Saints.*

NATHANAEL, de la race des Sacrificateurs des Juifs, fut un de ceux qui sonnerent des Trompettes devant l'Arche, lors qu'elle fut transportée de la maison d'*Obed-Edom.* * *I. Paralip. XV.* 24.

NATHANAEL, Docteur de la Loi des Juifs, que Josaphat Roi de Juda envoïa en diverses villes de son Roïaume, pour instruire le peuple dans la Religion. * *II. Paralip.* XVII. 7. Il y en a quelques autres de ce nom dans l'Ecriture, qu'on trouvera facilement en consultant les Concordances.

NATHANEL Tribotti, Rabbin Juif, a fait un Livre très ample sur les Bains des femmes. Quelques Rabbins des Synagogues d'Italie ont écrit contre ce Livre ; mais il a été approuvé par les Juifs Romains. * Bartolocci, *Biblioth. Rabbin.*

NATHINÆENS, descendans des Gabaonites, qui étoient emploïés à porter le bois & l'eau dans la maison du Seigneur & à servir les Levites, &c. *Cherchez* NETHINÉENS.

NATION, *Natio*, Déesse du Paganisme, étoit adorée chez les Romains, qui lui faisoient des sacrifices solemnels à Ardée, ville du *Latium*, où elle avoit un temple. Elle présidoit à la naissance des enfans, & étoit invoquée par les femmes, pour leur procurer d'heureuses couches. Son nom étoit pris du mot *nasci*, *naitre.* * Ciceron, *de Nat. Deor. l.* 3.

NATIVITÉ, Fête de la Nativité de la Vierge Marie. Cette Fête n'est pas à beaucoup près si ancienne que celle de la Nativité de JESUS-CHRIST, & de saint Jean. Le Pape Sergius I. qui fut élevé sur le Saint-Siége, l'an 687. est le premier qui ait mis la Nativité au nombre des Fêtes de la Vierge ; car le Natalice de la Bienheureuse Vierge Marie, que l'on célébroit auparavant en Hyver, étoit la Fête de son Assomption. On trouve depuis la Fête de la Vierge Marie au 7. de Septembre, dans les Martyrologes & dans le Sacramentaire de saint Gregoire. Elle n'a été établie en France que sous le regne de Loüis *le Debonnaire* ; & elle a depuis été inserée dans les Martyrologes de Florus, d'Adon & d'Usuard. Gauthier, Evêque d'Orleans, la mit en usage dans son Diocese ; & Paschase Ratbert en parle dans son Livre, *de la Virginité de Marie.* Ainsi ceux qui disent qu'elle n'a été établie que dans le IX. siécle, se sont trompés. Cependant cette Fête n'a été chomée en France & en Allemagne que dans le X. siécle. Saint Fulbert l'établit à Chartres le IX. Les Grecs & les Orientaux n'ont commencé à la celebrer que dans le XII. mais ils le font avec beaucoup de solemnité. * Baillet, *Vies des Saints.*

NATOLIE, ou Asie Mineure, & Anatolie, grande Region de l'Asie. *Cherchez* ASIE MINEURE.

NATTA, connu sous le nom de MARCUS ANTONIUS NATTA, d'Ast, Jurisconsulte du XVI. siécle, a laissé divers Ouvrages, entr'autres, ceux *De Deo, Lib. XV. Conciliorum, Lib. III. De Passione Domini, Lib. VIII. &c.* * *Consultez* Possevin ; Le Mire, &c.

NAVAGERO (Bernard) Cardinal, Evêque de Veronne, sortoit d'une noble & ancienne Famille de Venise, & fit de grands progrès dans les Lettres ; ensuite de quoi on l'éleva aux Charges les plus importantes de la Republique. On l'envoïa Syndic en Dalmatie, Baile à Constantinople, puis Ambassadeur à Rome, en France, & à la Cour de l'Empereur. André Gritti, Doge de Venise, étoit si charmé de l'éloquence de ce docte Senateur, qu'un jour il lui dit, qu'il mourroit avec plaisir, s'il étoit assuré qu'il voulût se charger de faire son Oraison funebre. Navagero le lui promit, & le Doge lui en témoigna une très grande reconnoissance. Pierre Lando, qui fut Doge après Gritti, eut la même consideration pour Navagero, qu'il mit dans son alliance, en lui faisant épouser *Istriana* Lando, sa petite-fille. Cette Dame mourut jeune, & Bernard Navagero négligea de songer à de secondes nôces, & fit son plaisir de ses Livres. Sa vie étoit extrêmement solitaire ; car il ne sortoit de son cabinet que pour servir la Republique. Le Pape Pie IV. le fit Cardinal au mois de Février 1561. & lui donna ensuite l'Evêché de Veronne. Depuis il l'envoïa Legat à Trente, où il se trouva à la conclusion du Concile : de-là il vint dans son Diocése de Veronne. Navagero y travailloit à remplir tous les devoirs d'un bon Prélat, lorsqu'il mourut le 27. Mai 1565. âgé de 58. ans. Il avoit eu de son mariage *Jean-Loüis* Navagero, qui épousa *Jeanne* Donaro ; & *Laura*, mariée à *Gaspard* Venetio, Noble Venitien. La famille de Navagero a produit de grands Hommes, entr'autres, ANDRÉ NAVAGERO, dont il est parlé dans l'Article suivant. * Augustin Valerio, *in Vit. Cardin. Navag.* Bembo, *Hist. l.* 10. Aubery. Ughel, &c.

NAVAGERO ou NAUGER (André) Italien, Poëte Latin, estimé par sa capacité, étoit noble Venitien, & Senateur. Il fut envoïé Ambassadeur par la Republique à François I. Il mourut l'an 1516. à Blois en France, âgé de 46. ans, & de quelques mois, au retour d'une Ambassade d'Espagne. Il a laissé un Livre d'Epigrammes, & quelques Eglogues Latines, avec des Elegies. Il avoit beaucoup de délicatesse, & ses Piéces se sentent du goût du siécle d'Auguste. Il a aussi fait quelques Vers Italiens, qui n'ont pas eu le même succès que les Latins. * Jul. Cæs. Scaliger. *Hypercritiq. l. 6 Poët. c.* 4. Paul Jov. *Elog.* Hieronym Fracastor, *in Dial. de Art. Poët. in nomen* NAUGERIUS. Petr. Petit, *Tract. de Fur. Poët.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poët. Lat. Modern.*

NAVAILLES (Philippe de Montault de Benac de) *Voiez* MONTAULT.

NAVAN, Bourg ou petite Ville avec Evêché, dans l'East-Meath contrée de la Lagenie en Irlande, sur la Boyne entre Trime & Drogheda, à trois lieuës de la premiere & à cinq de la derniere. Navan a entrée & voix dans le Parlement d'Irlande. * Mary, *Dillon.*

NAVARIN, *Navarinum*, Ville de la Morée, dans la Province de Belvedere, proche de Modon, est appellée par les Turcs, *Javarin.* Il y a le vieux Navarin & le nou-

vesu. Le vieux est bâti sur une hauteur escarpée, herissée de rochers, & dont la pente se va perdre dans la mer. Sa situation est forte naturellement, & l'art n'a pas peu contribué de son côté à la rendre telle. A la gauche on voit sur une pente le nouveau Navarin, qui est fortifié de bonnes murailles, avec une citadelle à six bastions que les Turcs y bâtirent l'an 1572. au pied de laquelle est un port, le plus spacieux de toute la Morée. Ce port a deux ouvertures, qui sont commandées par le canon du nouveau Navarin, sous lequel il faut passer indispensablement. L'an 1644. le Sultan Ibrahim, pere de Mahomet IV. qui fut déposé l'an 1687. choisit ce port pour le rendez-vous de sa flotte, composée de deux mille voiles, où Selictar Bassa se rendit le 21. Juin, & partit ensuite pour aller en Candie. Navarin a passé de tout tems pour une place importante ; & c'est ce qui l'a soûmise à differentes dominations. L'an 1498. les Turcs l'enleverent aux Venitiens, après la prise de Modon. Les Venitiens y rentrerent peu de tems après ; mais les Infideles les en chasserent bien-tôt. L'an 1686. le Generalissime Morosini parut à la vuë du vieux Navarin le 2. Juin, suivi d'une flotte de deux cens voiles, commandées par le General Konigsmarx. Les assiegés épouvantés par une Armée si nombreuse, se rendirent à composition ; mais le nouveau Navarin fit une grande resistance, esperant de jour en jour le secours du Seraskier de la Morée, qui approchoit. Lorsque les Venitiens eurent nouvelle que le General Turc s'avançoit, ils resolurent de l'aller chercher pour le combattre. Le General Konismarx laissa au Chevalier Alcenagu le soin du siege, & marcha à la rencontre du Seraskier, qu'il défit & mit en déroute. Cette victoire des Venitiens fit perdre aux assiegés l'esperance de défendre la Place, qu'ils rendirent par capitulation. On consacra la Mosquée au culte de la vraïe Religion, & on la dédia à saint Vito ; parce que les Venitiens avoient reconquis cette ville le jour que l'Eglise celebre la memoire de ce Saint. * Le Pere Coronelli, *Descript. de la Morée.*

NAVARRE, Roïaume de l'Europe, qui appartient aujourd'hui en partie à la France, & en partie à l'Espagne, est situé entre le Bearn, les Pyrenées, la Biscaïe, la Castille, & l'Aragon, & a pour Capitale la ville de Pampelune. On le divisoit autrefois en cinq *Regions* ou *Merindades*, *qui* étoient *Merindada de Pampelona*, *Merindada de Olite*, *Merindada de Sanguesa*, *Merindada de Estella* & *Merindada de Tudela*, & on y joignoit les Provinces de Guipuscoa, de Alva, & de Rioja. Aujourd'hui il est divisé en Haute & Basse-Navarre. Celle-ci, qui est la moins étenduë, appartient aux François ; & l'autre, qui est la plus considerable, a été usurpée par les Espagnols. Les villes, outre Pampelune, sont Viane, Tudelle, Etoille ou Stella, Sanguessa, Olite, Lumbier, &c. dans la Haute ; & dans la Basse, Saint Jean-Pied-de Port, Saint Palais, &c. Ce Roïaume est sterile & inhabité, sur tout en la partie qui dépend de l'Espagne, & est plus propre pour les pâturages que pour le labour. On y trouve neanmoins en quelques endroits du bled & du vin, & beaucoup de venaison. La Basse-Navarre produit aussi du millet, de l'avoine, des poires & des pommes, dont on fait du cidre, qui est la boisson ordinaire des habitans. Les principales rivieres sont, l'Ebre, qui reçoit l'Aragon, l'Agra & l'Egba. Il y a deux opinions sur l'établissement de ce Roïaume. La premiere qui paroît fabuleuse, est qu'il a commencé l'an 716. après que les Maures eurent occupé l'Espagne, par la défaite du Roi Rodrigue. Il y avoit, dit-on, un Hermitage dans une roche, nommée *le Pegna d'Oroüel* près de Jacca, où vivoit un bon Hermite avec quatre autres Confreres. Ce saint homme étant mort, trois cens Gentilshommes ou environ, s'assemblerent pour son enterrement ; & étant venus à parler du malheur de l'Espagne. Ils délibererent d'élire un Chef pour conserver le reste de leur liberté & de leur Religion dans les détroits de ces montagnes. Le choix tomba sur Garcias Ximenés, le plus grand Seigneur d'entr'eux, naturel François, Comte de Bigorre, & possesseur de riches Terres dans la Biscaïe. Ce nouveau Prince se signala par ses exploits contre les Maures. On dit qu'un jour, comme il les alloit combattre, il apperçut au ciel un Ecu, dans lequel paroissoit une croix rouge sur un chêne: ce qu'il prit pour blason de ce nouveau Roiaume, auquel il donna le nom de *Sobrarbe*, c'est-à dire, *sur arbre*. Garcias choisit sa demeure proche l'Hermitage de Pegna, & y fit batir une superbe église, où il élut sa sepulture, & celle de ses successeurs. Son fils Garcias Inigo, Fortunio, Sanche Garcias, Ximenés Garcias, un autre Garcias, & Inigo Ximenés, surnommé *Arista*, lui succederent de pere en fils. Les Historiens rapportent que cet Inigo Arista changea les Armes anciennes de Sobrarbe (qui étoient d'Or à une Croix de gueules, sur un chêne de sinople) pour prendre l'écu d'azur à la Croix pommetée d'argent. L'autre opinion sur la fondation du Roiaume de Navarre, est que le premier Roi est INIGO OU ARISTA, qui étoit Comte de Bigorre, & qui fut nommé entre les principaux de la Noblesse, pour les conduire contre les Sarrasins, pendant que les François étoient occupés par les guerres civiles, sous les fils de Louis *le Debonnaire*. Les uns mettent l'élection de cet Inigo l'an 819. & les autres l'an 828. quelques-uns, l'an 845. & d'autres l'an 889 ce qui paroît plus probable, parce qu'avant l'an 830. les François tenant encore Pampelune, il n'y avoit point, sans doute, de Rois en ce païs-là. L'élection d'Inigo se fit au Monastere de Saint Victorien, dans la Sobrarbe, qui ne fut pas nommée ainsi, à cause de cette nouvelle apparition supposée d'une Croix sur un arbre ; mais du Mont-Arbre, qui separe de la plaine les parties superieures de ce païs montagneux. Si l'on trouve en quelques vieilles monnoïes de Navarre, une croix sur un arbre, c'est que le Roi SANCHE *Abarca*, l'un des successeurs d'Inigo, aïant conquis tout l'Aragon sur les Maures, vers l'an 910. joignit le blason de cette Province, qui étoit autrefois un Chêne, à celui de Navarre, qui étoit une Croix d'argent pommetée, au pié fiché, en champ d'azur. SANCHE, *le Fort*, de la race d'Inigo, changea les armes du Roïaume, à l'occasion de la celebre défaite de Mahomet *le Verd*, Miramolin d'Afrique & d'Espagne. Les descendans d'Inigo jouirent du Roiaume de Navarre jusqu'en 1234. que SANCHE VII. dit l'*Enfermé* ou *le Fort*, mourut sans enfans. Il avoit deux sœurs ; *Berengere* mariée à *Richard*, surnommé *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, morte aussi sans enfans ; & *Blanche*, femme de THIBAUT V. Comte de Champagne, dont le fils THIBAUT VI. fut Roi de Navarre. Il laissa *Thibaut* & HENRI, qui furent tous deux Rois. Le dernier laissa une fille unique: *Jeanne*, qui fut mariée à PHILIPPE surnommé *le Bel*, Roi de France & de Navarre. Le Roi LOUIS X. dit *Hutin*, laissa une fille, *Jeanne* de France, heritiere de Navarre. Elle porta cet Etat dans la Maison d'Evreux, aïant épousé par Traité du 27. Mars 1316. PHILIPPE Comte d'Evreux. Celui-ci laissa CHARLES, dit *le Mauvais*, pere d'un autre CHARLES, dit *le Noble* & le second SALOMON, qui mourut l'an 1425. & laissa *Blanche*, heritiere de son Etat. Cette Princesse épousa MARTIN Roi de Sicile ; & en secondes nôces, JEAN Roi d'Aragon & de Navarre, duquel elle eut *Charles*, Prince de Viane, mort l'an 1461. sans enfans ; *Blanche*, premiere femme de *Henri* IV. dit l'*Impuissant*, Roi de Castille, morte l'an 1463. & ELEONORE, qui porta la Navarre à *Gaston* Comte de Foix & de Bigorre, Vicomte de Bearn : leur fille *Catherine* la porta à JEAN Sire d'Albret, sur lequel Ferdinand d'Aragon l'usurpa l'an 1613. Les Espagnols ruinerent un très-grand nombre de villages dans la Navarre, en haine de Jean d'Albret. Son fils HENRI d'Albret eut de *Marguerite* de Valois, sœur du Roi *François* I. JEANNE d'Albret, qui épousa ANTOINE de Bourbon, Duc de Vendôme, & fut mere du Roi HENRI IV. dit *le Grand*. Les droits de Ferdinand V. Usurpateur de la Navarre, étoient si foibles, que Mariana un des plus judicieux Historiens que l'Espagne ait eu, ne s'en est point voulu servir. Il les fondoit sur la guerre, & sur une Bulle prétenduë du Pape, qui exposoit la Navarre au premier occupant, à cause que Jean, disoit-il, étoit fauteur du Concile de Pise, & allié du Roi Louis XII. alors ennemi du Saint-Siege. Voilà de fortes raisons. Pour le droit de la guerre, si on entend la force, qui n'est droit que parmi les Barbares, Ferdinand ne le pouvoit alleguer, puisque Jean d'Albret ne l'avoit nullement offensé. Au contraire, bien loin de prendre les armes contre lui, il lui offrit passage par son Roïaume. Pour l'autre point, cette Bulle tant alleguée, ne se trouve nulle part ; mais quand elle se trouveroit, pourroit-elle donner le moindre droit sur une Couronne, qui ne releve que de Dieu? Ajoûtons encore une circonstance, qui fait mieux voir la mauvaise foi des Apologistes Espagnols. Ils disent que cette Bulle pretenduë fut publiée au mois de Juillet ; cependant la Navarre avoit été usurpée au mois de Juin. On prétend que l'Empereur Charles V. étant au lit de la mort, recommanda à Philippe II. son fils, de restituer la Navarre. Philippe II. en mourant, l'ordonna de même à Philippe III. Le Roi François I. reconquit presque toute la Navarre l'an 1520. & la perdit peu de temps après.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE des Rois de Navarre.

Ans de J.C.		*durée de Regne.*
815.	Enico *ou* Inigo Arista *ou* Harizett,	35.
850.	Ximen Innigoe,	1.
851.	Garcias Innigue,	18.
870.	Sanche Garcias,	35.
905.	Garcias II.	20.
925.	Sanche II. dit *Abarca*,	37.
962.	Garcias III. dit *le Trembleur*; Sanche *le Grand*,	
1034.	Garcias IV.	20.
1054.	Sanche IV. dit *le Sage*,	20.
1074.	Sanche V. fils de Ramire,	20.
1094.	Pierre,	14.
1108.	Alfonse,	29.
1134.	*Ramire le Moine*,	
1135.	Garcias V.	15.
1150.	Sanche VI. dit *le Sage*,	43.
1194.	Sanche VII. dit l'*Enfermé* ou *le Fort*,	40.
1234.	Blanche I.	
1234.	Thibaud, dit *le Posthume*, *le Grand*, & *le Faiseur de Chansons*,	20.
1254.	Thibaut II.	16.
1270.	Henri, surnommé *le Gros*,	3.
1273.	Jeanne I. morte l'an 1304.	3.
1284.	Philippe *le Bel*,	30.
1314.	Louis *Hutin*,	2.
1316.	Philippe *le Long*,	5.
1321.	Charles *le Bel*,	6.
1328.	Jeanne II. morte l'an 1349.	
1328.	Philippe III. Comte d'Evreux, surnommé *le Bon & le Sage*,	15.
1343.	Charles dit *le Mauvais*,	43.
1386.	Charles III. dit *le Noble*,	40.
1425.	Blanche II.	16.
1445.	Jean Roi d'Aragoo,	34.
1479.	Eleonore, *24. jours.*	
1479.	François Phœbus,	4.
1483.	Catherine morte l'an 1517.	
1484.	Jean d'Albret,	32.
1516.	Henri d'Albret,	39.
1555.	Jeanne III.	17.
1548.	Antoine de Bourboo,	14
1572.	Henri IV.	38
1610.	Loüis XIII.	33.
1643.	Loüis XIV.	72.
1715.	Loüis XV.	

ROIS DE LA HAUTE NAVARRE.

1512.	Ferdinand, Usurpateur,	3.
1515.	Charles-*Quint*, Empereur, de la Maison d'Autriche,	39.
1555.	Philippe II.	43.
1598.	Philippe III.	23.
1621.	Philippe IV.	43.
1666.	Charles II. Roi d'Espagne,	35.
1701.	Philippe V. de la Maison de France.	

* Favin, *Hist. de Navarre.* Arnould Oihenard, *Not. utriusq. Vascon.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Du Puy, *Droits du Roi.* Mariana, *Hist. Hisp.* Loüis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espag.* Gabriel Chapuis, *Hist. de Navarre.* Joseph Texeira, *Vies de quelques Rois de Navarre.* Garcias de Gongora, de Torre Blancha. *Hist. de Navarre*, Mezeray, *Histoire de France, en S. Louis.*

NAVARRE, Docteur. *Cherchez* AZPILCUETA.

NAVARREINS, Ville de France, dans le Bearn, avec une Forteresse, est située sur le Gave, dit d'*Oleron*, entre Sauveterre & la même ville d'Oleron; & a été autrefois importante à cause de ses fortifications. Terride assiegeoit l'an 1569. Navarreins, quand le Comte de Montgommery, qui commandoit une Armée de Calvinistes, l'obligea de lever le siege. Elle a été attaquée en diverses autres occasions. * Sanson. Baudrand. Mezeray.

NAVARRIN ou NAVARINO, Ville & Port de Mer de la Morée. *Voïez* NAVARIN.

NAVIA, Bourg d'Espagne, situé sur la Côte de l'Asturie d'Oviedo, entre Aviles & Ribadeo. Quelques Geographes le prennent pour la petite ville des Cantares, nommée *Noëga, Noëga Ucesia*, laquelle d'autres mettent à *Riba de Sella*, Bourg sur la côte de l'Asturie de Santillana.

NAUCLERE, *Nauclerus* ou *Vergehaüs*, (Jean) noble Allemand, natif de Soüabe, vivoit dans le XV. siecle, & étoit fils de *Jean* Verge ou Vergeau, dont le nom veut dire, *Nautonnier*: signification du mot *Nauclere*, nom Grec qu'il adopta. Il fut Prévôt de l'Eglise de Thubioge, & ensuite Professeur du Droit Canon dans l'Université de la même ville, qu'Evrard, Comte, & puis Duc de Wirtemberg, y avoit fondée à son retour du voïage de Jerusalem, l'an 1477. On a de lui une Chronique depuis le commencement du monde josqu'en 1500. qui a été continuée par Nicolas Baselius jusqu'en 1514. & par Surius jusqu'en 1574. Nauclere vivoit encore en 1501. Il a fait paroître dans sa Chronique beaucoup plus d'exactitude & de justesse d'esprit, que la plûpart des autres Chronologues. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *l. 3. c. 10. de Hist. Lat.* Melchior Adam, P. Freherus, *Theatr. Vir. Clar.* &c.

NAUCRACE, Disciple de Theodore *Studite*, a écrit dans le IX. siecle le Recit de la mort de cet Abbé, qui a été donné en Grec & en Latin par le Pere Combefis, dans le 2. Volume de l'*Auctuarium* de la Bibliotheque des Peres. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Eccles. VII. & VIII. siecles.*

NAUCRATE, Poëte Grec, fut un de ceux qu'Artemise emploïa pour travailler à l'éloge de Mausole, avec Theopompe, Isocrate & Theodecte, qui remporta le prix. Ainsi ce Naucrate vivoit vers l'an 352. avant Jesus Christ; car Mausole mourut la quatriéme année de la CVI. Olympiade, en l'année 353. avant l'Ere Chrêtienne. Un autre Naucrate, Poëte Comique, dont Athenée cite quelques vers au Livre 9. Lilio Giraldi le confond avec Nausicrate, dont parle Athenée dans le 7. Livre. * Athenée. Vossius.

NAUCRATIS, (*Naucratis*) Ville Capitale d'un *Nome* de la basse Egypte, nommée à cause de cela *Naucratique*, est située près de l'embouchure du bras le plus Occidental du Nil, qu'on nommoit aussi pour la même raison, l'*Embouchure Naucratique*. Cette ville honoroit d'un culte particulier le Dieu Serapis & la Déesse Venus, sous la protection de laquelle elle étoit. C'étoit la patrie d'Athenée, Auteur des *Deipnosophistes*, comme il le témoigne lui-même dans le Livre XI. de Polycharme; c'étoit encore celle de Julius Pollux, &c. On y faisoit un grand commerce de nitre & de poterie. Herodote remarque qu'il y avoit eu dans cette ville de celebres Courtisanes; comme *Rhodope*, à qui les Grecs attribuoient une des Pyramides, quoique, selon lui, il n'y eût aucune apparence. Athenée reprend Herodote de ce qu'il confond cette Rodope avec *Dorique*, maîtresse de *Charax*, frere de *Sapphe*, On peut voir dans cet Auteur diverses coûtumes des Naucratites. * Herodote, *l.* 2. Athenée, *l.* 13. *& alibi. Voïez* Bayle, *dans son Dictionaire*: il combat d'après Strabon, la position de Naucratis sur le bras le plus Occidental du Nil.

NAUDÉ (Gabriel), natif de Paris, Chanoine de Verdun, & Prieur d'Artige en Limosin, s'est distingué entre les Hommes de Lettres du XVII. siecle. Après avoir fait de grands progrès dans les sciences, dans la Critique & la connoissance des Auteurs, & dans l'intelligence des Langues, il fut Bibliothecaire des Cardinaux Bagni & Antoine Barberin à Rome, puis du Cardinal Mazarin en France. Sa reputation se répandit jusqu'en Suede, où la Reine Christine le fit venir. Elle s'entretenoit souvent avec lui sur les belles Lettres, & lui donnoit beaucoup de témoignage d'estime. A son retour de ce voïage, il mourut à Abbeville, le 29. Juillet 1653. Gabriel Naudé avoit une très belle Bibliotheque, & a laissé divers Ouvrages *Syntagma de studio militari*; Apologie pour les grands hommes accusés de Magie; Instruction touchant la chimerique Compagnie des Freres de la Rose-Croix; Avis pour dresser une Bibliotheque; Addition à la Vie de Loüis XI. Un Traité de Politique, &c. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. *Consultez* sa vie écrite par le P. Louis Jacob.

NAUGRACUT, Roïaume des Indes, dans les Etats du Grand Mogol, avec une Ville de même nom, est situé vers les montagnes du Nord, du côté de la Tartarie. La ville est bâtie sur la riviere de Ravée, qui passe ensuite à Lahor, avant que de se jetter dans l'Indus. Outre cete ville, on y trouve encore Kallamaca, &c. * Sanson. Baudrand. Jacob, Joh. Hofman. *Lexicon. Univers.*

NAVIERES, (Charles de) Gentilhomme, natif de Sedan, dans le XVI. siecle, fit divers Ouvrages; comme un Poëme de la renommée, &c. Il fut tué à la Saint Barthelemi l'an 1572. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise*.

NAVIRE : nom d'un Ordre de Chevalerie, appellé autrement l'*Ordre d'Outre Mer*, ou *double Croissant*, fut institué par le Roi S. Loüis l'an 1269. pour encourager les Seigneurs de France à faire le voïage d'Outre-mer avec lui, par cette marque d'honneur. Le collier de cet Ordre étoit entrelassé de coquilles & de doubles croissans, avec un navire qui pendoit au bout. Le navire & les coquilles representoient le voïage par mer; & les croissans montroient que cette entreprise étoit pour combattre les nations Infideles, qui portent pour Armes le croissant. Les doubles croissans passés en sautoirs étoient d'argent; les doubles coquilles d'or, & le navire, representé dans une ovale, étoit armé & ficté d'argent, en champ de gueules, à la pointe ondoïé d'argent & de sinople. Saint Loüis permit aux Chevaliers de cet Ordre de mettre au chef ou au cimier de l'Ecu de leurs Armes, un navire d'argent, aux banderoles de France, sur un champ d'or, qui étoient des Armes à enquerir, qu'il leur donnoit par honneur. Les premiers qui reçurent cet Ordre, furent les trois fils de Saint Loüis; Philippe *le Hardi*; Jean Tristan, Comte de Nevers; & Pierre, Comte d'Alençon; son frere Alfonse; son gendre Thibaud, Roi de Navarre, & plusieurs autres Princes & grands Seigneurs, qui l'accompagnerent en son voïage d'Outre-mer. Cet Ordre du Navire, ou du double Croissant, ne dura gueres en France, après la mort de S. Loüis. Les Nobles qui l'avoient accompagné en son dernier voïage, en garderent la memoire en portant leur Collier, mais il fut fort illustre au Roïaume de Naples, & de Sicile; car Charles de France, Comte d'Anjou, frere du Roi S. Loüis, prit cet Ordre pour lui & ses Successeurs Rois de Naples; & René d'Anjou, Roi de Sicile, le rétablit l'an 1448. sous le nom de l'*Ordre du Croissant*. * Favin *Théâtre d'Honneur & de Chevalerie*.

NAUMACHIE, lieu fort spacieux à Rome proche le Tibre, creusé en forme de grand bassin, rempli d'eau, & d'un grand nombre de bâtimens, lesquels servoient de théâtre aux spectateurs des Jeux publics, qui s'y faisoient sur des vaisseaux de mer, pour imiter un combat naval. Ce nom est composé de ναῦς : qui signifie en Grec *navire*, & de μάχη qui signifie *combat*. Les Naumachies les plus magnifiques de Rome, furent celles de Jules Cesar, d'Auguste, de l'Empereur Claude, de Neron, & de Domitien. L'Empereur Heliogabale en fit faire, qui étoient remplies de vin. * Pline, *livre* 16. *chapitre* 39. Lamprid, *in Heliogabal.*

NAUMACHIUS, Poëte Chrêtien, dont le siecle ne nous est pas connu, est allegué par Arsene, Evêque de Monembasie ou Malvasie, dans la Morée, qui rapporte plusieurs vers de lui, *in Collect.* On trouve 69. vers hexametres de ce Poëte, touchant la maniere dont une femme se doit conduire avec son mari, & touchant le mépris des richesses, dans le Recuëil des Poëtes Grecs qui ont écrit en vers Heroïques, *p.* 733. de l'Edition de Geneve. * Erasme & Lilio Giraldi font mention de Naumachius.

NAUMBOURG, sur la riviere de Sala, en Latin *Neoburgum*, Ville d'Allemagne en Misnie, Province de Saxe, avec Evêché Protestant, autrefois suffragant de Magdebourg, est située entre Leipsic & Erford, & dépendoit autrefois de son Prélat. Aujourd'hui elle appartient à un Prince Seculier de la Maison de Saxe, qui est Maître de toute cette contrée, dite par les Allemans *Stifft. von. Naumburg*. Les Princes de Saxe prirent Naumbourg durant les guerres civiles de la Religion, & le retinrent par le Traité de Passaw l'an 1552. L'Evêché y avoit eté transferé de Zaitz, vers l'an 1028. La ville est assés agréable. * Cluvier. Paul Lange, *de Episc. Neoburg. &c.*

NAUMBOURG. Il y a deux petites Villes de ce nom dans la Silesie; l'une dans la Principauté de Jawer, à huit lieuës de Sagan vers le Midi : l'autre dans la Principauté de Sagan, sur le Bober, à quatre lieuës de Sagan, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

NAUPACTE, en Latin *Naupactus* ou *Naupactum*, aujourd'hui Lepante, Ville d'Etolie, & Capitale de la Province, sur la côte de Corinthe, à l'embouchûre & près le promontoire d'Antirrhie, éloignée de 95. milles de Nicopolie, ville d'Epire, & de 145. de Methou, ou Modon. C'est la demeure d'un Bacha pour le Grand Seigneur. *Voïez* LEPANTE.

NAUPLIUS, fils de Neptune, & d'Amyone, l'une des Danaïdes, fut Roi de Seriphe & d'Eubée. Palamede, son fils, fut condamné à mort comme un traître, par l'imposture d'Ulysse, qui l'accusa faussement pendant le siege de Troïe. Nauplius pour se venger de cette Injustice, se mit à courir toute la Grece, & y attira, dans la débauche des jeunes gens, les femmes des principaux Chefs de l'armée des Grecs, qui assiegeoient Troïe, esperant par ce moïen mettre la dissension & la haine entre les maris & ces jeunes gens, qui ne manqueroient pas, en s'entretuant, de venger, sans y penser, la mort de son fils Palamede. Non content de cela, Nauplius voïant d'un lieu élevé la flotte des Grecs battuë de la tempête, alluma un fanal du haut d'un rocher, nommé *Capharée*, pour les y attirer, & les voir perir contre cet écuëil, vers l'an 1184. avant JESUS-CHRIST. En effet les Grecs y briserent leurs vaisseaux, & tous ceux qui y aborderent furent assommés par ordre de Nauplius, excepté Ulysse & Diomede, qui échapperent de ce peril. Nauplius en fut si chagrin, (car c'étoit particulierement à ces deux à qui il en vouloit,) que de desespoir, il se jetta dans la mer. * Hygin, *Fab.* 105. & 116. Apollodore, *Biblioth. l.* 3. *c.* 2. Propert. *l.* 4. *Eleg.* 1. *v.* 16.

NAURUS ou NEURUS : nom que donnent les Persans au premier jour de leur année, qui commence à l'équinoxe du Printems. Ce mot signifie *nouveau jour*. Il se prend aussi pour une année; & quand les Persans veulent exprimer leur âge, ils disent qu'ils ont tant de Naurus, c'est-à-dire, tant d'années. Le Minatzim ou Astronome a soin d'observer le moment auquel le Soleil atteint l'Equateur; & dès qu'il en a donné connoissance au peuple, tout le monde se réjoüit, pour celebrer le commencement du nouveau Naurus. * Olearius, *Voiage de Perse*.

NAUSEA, (Frederic) Evêque de Vienne en Autriche, celebre par son érudition & par son zele contre les Novateurs, étoit Jurisconsulte & Theologien; & se fit admirer par son éloquence dans la Chaire de Mayence, à Vienne en Autriche, & ailleurs. Il fut nommé l'an 1541. par l'Empereur Charles V. à l'Evêché de Vienne, remplit ses devoirs avec une grande fidelité, & mourut l'an 1552. à Trente, où il assistoit au Concile, après avoir beaucoup travaillé pour l'Eglise, & avoir publié des Homelies & divers autres Traités. On a de lui quatre Discours sur la Messe, contre les Heretiques, à Mayence l'an 1527. quatre Centuries d'Homelies, imprimées à Mayence l'an 1534. cinq Livres sur les Conciles, à Leipsic l'an 1538. quatre Livres de la fin du Siecle; & trois Livres du dernier avenement de JESUS-CHRIST, l'an 1555. & plusieurs autres Ouvrages de Controverse & de Morale, recuëillis dans l'édition de ses Oeuvres faite à Cologne l'an 1516. Il y a encore de lui un Traité assés curieux des choses merveilleuses, imprimé à Cologne l'an 1532. où il parle des Monstres & des Prodiges, des Cometes, & des autres apparitions extraordinaires & surprenantes. Les Ouvrages de cet Auteur sont propres pour l'instruction du peuple, tant sur la Morale, que sur la Doctrine. Il entre fort souvent dans la Controverse, & la traite plûtôt en Prédicateur qu'en Docteur. * Callidius, *in Catal. Script. Germ.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVI. siecle*.

NAUSICAA, fille d'Alcinoüs, Roi des Pheaques, & d'Aretes, dans l'isle de Corcyre, accuëillit Ulysse qu'un naufrage avoit jetté sur la côte de cette Isle, lui fit donner des habits, & le servit auprès du Roi son pere. * Homere, *Odyss. l.* 6. *v.* 17. quelques Auteurs ont prétendu que Nausicaa épousa le Telemaque fils d'Ulisse, & qu'elle eut un fils que les uns nomment *Persepolis* & les autres *Ptoliporthes*. * Aristote, *de Republica Ithacensis*.

☞ Il y a une Medaille très rare de cette Princesse à Boulogne en Italie, dans le cabinet du sieur Nigri, si l'on en croit Spon, *dans son Voïage de Grece*, *Part. I. pag.* 130. On trouve aussi sur la Monnoïe des Mityleniens, la tête de Nausicaa; & on voit la figure *dans le même Voiage*, *part. III. pag.* 167. d'un côté, une femme assise avec une lyre; & de l'autre côté, la tête de cette Princesse, avec ces mots: ΗΡΩΙΔΑ ΝΑΥΣΙΚΑΑΝ. Jules Scaliger lui attribuë aussi l'invention d'une certaine danse. * Scaliger. *Poëtic. l.* 1. *c.* 18.

NAUSICLE, Athenien, fut envoïé par ses Citoïens, avec 5000. hommes d'Infanterie, & 300. de Cavalerie, au

fecours des Phocéens,la premiere annéc de la CVII. Olympiade.

NAUSICRATE *Voïez* NAUCRATE.

NAUSIGENE, Archonte d'Athenes, la 4. année de l'Olympiade CIII.

NAUSINIQUE, Archonte d'Athenes, en la 3. année de l'Olympiade. C.

NAUSISTRATE, General de la flotte des Rhodiens, qui obtint par un artifice merveilleux, des armes des Rhodiens. * Polyen, *l. 5. c. 57.*

NAUSITHOUS, Roi des Pheaques, pere d'Aleinoüs, fils de Neptune, & de Peribée, fille d'Eurymedon. Hesiode cependant la fait fille d'Ulisse, & de Calipso, *dans sa Theogonie, v.* 1022.

NAUTE, Compagnon d'Enée, dont Servius parle ainsi, *sur l'onziéme Livre de l'Eneide.* Diomede aïant compris que le *Palladium* qu'il avoit enlevé de Troïe, ne lui convenoit point, il en fit present à Enée lorsqu'il passoit; mais Enée, sacrifiant la tête couverte, s'étant tourné, un certain Naute prit cette figure. C'est pour cela que la Famille *Nautia*, à l'exclusion de la Famille *Julia*, est consacrée au service & au ministere sacré de Minerve. Servius paroît avoir tiré cette Remarque du Livre de Varron, touchant les Familles Troïennes. * Jac. Joh. Hofman. *Lexicon. univers. Voïez* NAUTHIENS.

NAUTE, Devin Troïen, qui, pendant que la flotte d'Enée brûloit par le feu qu'Iris venoit d'y mettre, pour détourner les Troïens d'entrer en Italie, avertit que cela étoit arrivé par la haine implacable de Junon. Il exhorta en même tems Enée de tenir bon contre tant de malheurs. *Voïez* la Cerda sur cet endroit de l'Iliade, *l. 5. v.* 704.

Tum senior Nautes

Ce Naute pourroit bien être le même que le Compagnon d'Enée, dont on vient de parler.

NAUTIENS, Famille Patricienne de Rome, des grandes Familles, qui a donné à la Republique six Consuls & quatre Tribuns Militaires, avec un pouvoir de Consul, sans parler d'autres honneurs. Elle portoit le surnom de *Rutalis*. Elle étoit particulierement consacrée au service de Minerve, & à la garde du *Palladium. Voïez* le Scholiaste de Virgile, *l. 5. v. 704. Tum senior Nautes. Consultez* aussi, touchant cette Famille, Turneb. *Adversar. l. 26. c. 17.* comme aussi le mot NAUTE.

NAXOS, aujourd'hui *Naxia* ou *Naxa*, appellée par d'autres *Strongyle*, est une Isle de la mer Egée ou Archipel, & l'une des Cyclades. Il n'y a aucun port dans cette isle: de sorte que les vaisseaux qui y vont pour y trafiquer, sont contraints de se tenir dans le port de l'isle de Paros, à six milles de Naxia. Au reste cette isle est une des plus agreables & des plus belles de l'Archipel, & a été autrefois la résidence des Ducs, qui possedoient douze autres isles aux environs. Ces Ducs étoient de Nobles Venitiens, de la Famille des Sanuts, à qui la Republique de Venise donna cette Seigneurie l'an 1210 aprés l'avoir conquise sur l'Empereur de Constantinople, & qui en joüit jusques en 1516 que Selim I. s'en rendit le Maître. Les habitans contribuerent six milles piastres de taxe. Le terroir y produit des vins fort excellens: c'est pourquoi les Anciens avoient dédié Naxos à Bacchus, dont le temple, qui étoit tout de marbre, est entierement ruiné: de sorte qu'on n'y voit plus que les fondemens & la porte, dont la hauteur est de vingt-cinq ou trente pieds, & la largeur environ de quinze. Ce temple étoit sur une roche plate, éloignée de l'isle d'un jet de pierre, & l'on y passoit sur un pont de pierre de taille, qui subsiste encore, & où l'on voit dessus & aux côtés les canaux qui portoient le vin dans les reservoirs du temple. Il faut aussi remarquer que c'est dans cette isle qu'on trouve la bonne pierre d'Emeri. Les Naxiens ont une coûtume assés extraordinaire aprés la mort du mari ou de la femme; car le survivant ne sort point de la maison de six mois entiers, pour quelque affaire que ce soit, non pas même pour oüir la Messe. Au reste, on y suit la Religion Romaine & celle de l'Eglise Orientale. Il y a un Archevêque Latin & des Chanoines dans la Cathedrale, avec deux Eglises, où les Jesuites & les Capucins ont établi des Missions. Les Grecs ont aussi leur Archevêque, & quantité de Monasteres, entr'autres une Eglise dédiée à la Sainte Vierge, qu'ils appellent *Panagia*, comme les autres Grecs, c'est-à-dire, *toute-Sainte*. * Tavernier, *Voïage de Perse.*

NAXIVAN, *Cherchez* NAKSIVAN.

NAXHOU, NAAKEW, petite Ville du Danemarc. Elle est fortifiée & Capitale de l'Isle de la Land. Elle a un bon port sur la Côte Occidentale de l'Isle. * Maty, *Diction.*

NAY, en Latin *Nedus*, petite Riviere de France, qui coule dans la Saintonge, & se joint à la Charente, du côté du Nord, vis-à vis de Cognac. * Maty, *Diction.*

NAZARATUS, Assyrien, un des Maîtres de Pythagore en Egypte. Quelques uns croïent que ce Nazarate n'est autre que le Prophete Ezechiel. * Clement d'Alexandrie, *Stromat. l.* 1. Jean Selden, *Synt. 2. de Diis Syris, c.* 1. qui examine exactement ce sentiment. *Voïez* aussi Georges Hornius, *Histor. Philosop. l. 3. c.* 11.

NAZARE'ENS, ainsi appellés parmi les Juifs, du verbe *Nazar*, qui signifie *separer*, étoient des gens consacrés à Dieu parmi les Juifs. Ils faisoient vœu de ne boire point de vin, de ne manger point de raisins, ni d'aucun mets qui fût fait avec du raisin, de ne se point faire couper leurs cheveux, & de ne se point faire soüiller par l'attouchement d'un mort, non pas même de leur pere ou de leur mere. Lorsque le tems de leur retraite ou séparation étoit accompli, ils venoient au temple pour s'y faire couper leurs cheveux, & offroient alors des sacrifices, dont les victimes appartenoient aux Sacrificateurs. * Nombr. *c. 6.*

NAZARE'ENS: nom que l'on a d'abord donné generalement à tous les Chrêtiens, à cause de Jesus, que l'on croïoit de Nazareth, & que l'on appelloit *Nazaréen*. Les Païens appelloient au commencement tous les Chrêtiens, *Nazaréens*, comme il paroît par ce que Tertulle dit au Gouverneur Felix, *Acter.* 24. Ce fut depuis le nom d'une Secte particuliere de Chrêtiens, qui judaïsoient, & qui avoient retenu avec la Circoncision les ceremonies de l'ancienne Loi. On dit même qu'ils croïoient que Jesus-Christ étoit un pur homme, né, selon les uns, d'une Vierge, & selon les autres, fils de Joseph. S. Epiphane dit que cette Secte commença quand les Chrêtiens se retirerent de Jerusalem à Pella, avant que le siege fût mis devant Jerusalem. Il remarque qu'il y en avoit plusieurs dans la Berée, dans la Cœle-Syrie, dans la Decapole, dans la Bazanitide, & auprès de Pella ou Pera; d'où ils furent aussi appellés, *Peratiques*, selon saint Clement d'Alexandrie; & *Symmachiens*, selon Fauste, parce qu'ils se servoient de la Version de l'Ecriture, faite par Symmaque. Ils avoient un Evangile particulier en Hebreu. * Actes 24. S. Ephiphane, *Hæres.* 9. Theodoret, *de Hær. fab. l.* 2. Baronius, *in Appar. & Annal. A. C.* 9. & 74. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. III prem. siecles.*

NAZARETH, petite Ville de Palestine dans la Province de Galilée, au païs qui avoit été de la Tribu de Zabulon à trois quarts de lieuës du torrent de Cison, vers le Nord, deux lieuës & demie du mont Tabor, & à trente lieuës de Jerusalem vers le Nord. On croit que ce fut le lieu de la naissance de la sainte Vierge. Ce fut dans cette Ville qu'elle se maria à S. Joseph, & qu'elle conçut le Sauveur du monde. Aprés le retour d'Egypte, Jesus Christ âgé d'environ deux ans, fut ramené à Nazareth où il demeura jusqu'au tems de son Baptême. Le long séjour qu'il fit dans cette Ville porta les Juifs à lui donner le nom de Nazaréen. Pendant le cours de son ministere Jesus-Christ alla à Nazareth, entra dans une Synagogue, prit le livre d'Isaïe, & y lut un endroit qu'il s'appliqua à lui-même. Les habitans du païs furent fort irrités de ce qu'il s'approprioit ainsi les termes du Prophete, le firent sortir de la Synagogue, le chasserent de la Ville & le conduisirent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle la Ville étoit bâtie, dans la resolution de le précipiter: mais Jesus-Christ passa au milieu d'eux & se retira. Il n'est fait aucune mention de Nazareth dans l'ancien Testament; ce qui a donné lieu de croire que cette Ville étoit très peu considerable avant J. C. Depuis sa mort elle dégenera fort de la reputation qu'elle avoit; puisque S. Jerôme assure que de son tems ce n'étoit plus qu'un très petit village. Dans la suite on érigea cette ville en Evêché ou Archevêché, dépendant du Patriarchat de Jerusalem. Urbain VIII. en fut titulaire avant d'être Pape. Cet Archevêché a été réuni à l'Evêché de Monté Verdé, petite ville de la Principauté ulterieure, sur les limites de la Basilicate & de la Capitanate dont le Siege étoit suffragant de l'Archevêché de Compsa. Nazareth est bâtie sur le penchant d'une montagne, où quelques habitans avoient creusé dans la roche de petites grottes en forme de cabinets, & avoient bâti sur le devant une salle, faisant leur maison de ces deux logemens, de plain-pied, & d'un seul étage. La maison de la Vierge est bâtie de cette maniere. La

salle de devant a vingt-six pieds de longueur, de l'Orient à l'Occident, treize de largeur, & a son entrée au Midi. Au bout, vers l'Orient, il y a une petite cheminée, & à côté dans l'épaisseur du mur, une petite armoire. La fenêtre est au mur du côté de l'Occident, & donne tout le jour à cette salle. La grotte qui est de plein-pied, vers le Septentrion, contient seize pieds de longueur, cinq & demi de largeur, du côté de l'Orient, & dix à l'autre bout du côté de l'Occident, parce que les murs sont un peu de biais. La hauteur est d'environ dix pieds. On prétend qu'après l'Ascension de Jesus-Christ, les Apôtres firent deux chapelles de cette Maison, dressant un autel dans la salle vers l'Orient, & un pareil dans la grotte. Ces saints Lieux demeurerent en cet état, jusques au tems de Sainte Helene qui les enferma dans l'enclos d'une église très magnifique, laissant neanmoins la salle dans sa premiere simplicité. Elle n'est bâtie que d'une maçonnerie grossiere, & de pierre dure en forme de briques. Mais l'an 1291. Seraf, Sultan d'Egypte, s'étant emparé de la Terre-Sainte, ruina les villes, renversa les églises, & extermina les Chrétiens. Ce fut alors que les Anges, à ce qu'on croit, enleverent la salle de cette sainte Maison qu'ils porterent par dessus la mer; premierement en Dalmatie, puis trois ans après en Italie dans la forêt de Recanati, en la Marche d'Ancone, sur le champ d'une pieuse Dame, nommé *Lorette*, d'où les mêmes Anges la transporterent au bout de huit mois à demie lieuë de-là, sur une colline, & enfin un peu plus loin au lieu où elle est à present. Toutefois quelques années après les Chrétiens firent rebâtir à la même place de Nazareth, une chapelle presque semblable à celle qui en a été enlevée. Elle est construite de pierres de taille, & de même largeur, parce que les murs qui ont trois pieds & demi d'épaisseur, sont compris dans l'espace de la premiere, & ne sont pas relevés sur les mêmes fondemens. Il y a deux autels. l'un à l'Orient dédié à saint Joseph, & l'autre au Midi, à côté de la porte, pratiqué dans le gros mur, & consacré à sainte Anne. La fenêtre qui y donne jour, est au dessus de cet autel, & non pas à l'Occident, comme elle est à la chapelle de Lorette. De cette chapelle on descend d'un degré dans la grotte par l'ouverture d'une arcade, vis à vis de l'autel de sainte Anne. La grotte est toute naturelle, & la roche nuë, excepté le mur du côté de l'Occident & du Midi, lequel est fait de pierres, pour soûtenir le batiment qui est dessus. On voit deux colonnes de marbre gris; l'une à la place où on dit qu'étoit la Sainte Vierge, lorsque l'Ange vint la saluer; & l'autre à l'endroit où cet Ange s'arrêta pour lui parler. La colomne qui marque la place de la Vierge, est dans la grotte; & celle qui désigne le lieu où étoit l'Ange, est au milieu de la porte, par laquelle on ne passe plus. Du côté du Septentrion, il y a un escalier, par où les Religieux de saint François, qui sont au nombre de huit ou dix, y descendent de leur Couvent, lequel est maintenant presque ruiné, les Infideles n'aïant épargné que la chapelle & la grotte, qui ont été conservées par une Providence particuliere.

On tient par Tradition que saint Joachim & sainte Anne ont fait leur demeure dans cette Maison; que la Vierge y est née; qu'elle y demeura après son mariage avec saint Joseph; & qu'elle y conçut le Verbe Divin par l'operation du Saint Esprit, le jour de l'Annonciation; qu'enfin Jesus-Christ y fut élevé au retour de Bethléem, & qu'il y vêcut caché jusqu'à l'âge de trente ans. Quelques-uns neanmoins croient que la Sainte Vierge, quoique conçuë à Nazareth, étoit née à Jerusalem, où Sainte Anne étoit allée avec Saint Joachim, pour celebrer la Fête des Tabernacles, & où ils demeurerent quelque tems. A quelques cens pas du Couvent, presque au milieu de la ville de Nazareth, on voit un ancien bâtiment de pierres de taille, qu'on dit être un reste de la Synagogue, où Nôtre-Seigneur expliqua le Passage du Prophete Isaïe, qui parle de sa venuë au monde: ce qui irrita tellement ceux de la Synagogue, qu'ils le chasserent dehors, & le voulurent précipiter du haut d'un rocher. A trois cens pas ou environ de la chapelle de Nazareth, vers le Septentrion, est une maison où l'on tient que Saint Joseph avoit sa boutique, avant qu'il eût épousé la Sainte Vierge. Les Chrétiens y avoient fait une chapelle; mais elle est à demi ruinée, & occupée par un Maure. Un peu plus avant, du même côté, au pied de la montagne, on trouve une belle fontaine, dont l'eau tombe dans un grand reservoir de pierres bien cimentées. On l'appelle *la Fontaine de la Vierge*, parce que l'on croit qu'elle y alloit ordinairement puiser de l'eau. Tous ces faits, quoiqu'appuiés sur une pieuse Tradition, ne laissent pas de paroître douteux à ceux qui les examinent de près; car ni l'Ecriture, ni les Peres des premiers siécles, ne nous en ont instruits. Du tems des Rois Chrêtiens, après la conquête de la Terre-Sainte, l'an 1099. l'Eglise de Nazareth fut érigée en Archevêché: l'on voit encore l'Hôtel Archiepiscopal, & le Cloître des Chanoines, aux environs des ruines de la grande Eglise; mais presque tous détruits. Il n'y reste que quelques piliers de pierres de taille, des colonnes, & de grandes voûtes, qui marquent la magnificence de ces bâtimens lorsqu'ils étoient en leur entier. A l'égard de la ville, ce n'est plus qu'un fort petit village, habité par des Arabes, qui profanent des Lieux si saints. * Doubdant, *Voiage la Terre-Sainte*. S. Matthieu, S. Jean, & S. Luc. Baillet *Topographie des Saints*.

NAZARI, (Jean-Paul) Religieux de l'Ordre de Saint Dominique, né à Cremone l'an 1556. enseigna la Philosophie & la Theologie dans son Ordre, en exerça les principales charges, & fut aussi Theologien du Duc de Mantouë. Il fut emploïé par le Pape Clement VIII. pour disputer contre les Heretiques de la Valteline, & fut depuis envoïé en Espagne, par les habitans de Milan, pour representer au Roi Philippe IV. le malheur des habitans de cet Etat, extraordinairement foulé par les gens de guerres. Son merite le rendit venerable à la Cour d'Espagne, où on lui offrit un Evêché, qu'il refusa avec beaucoup de modestie. Ce bon Religieux mourut vers l'an 1649. âgé de 90. ans, & laissa des Commentaires sur la Somme de saint Thomas, & d'autres Traités de Theologie, en IX. Volumes. * *Voiez* son éloge parmi ceux des Hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

NAZARIUS, Orateur celebre, dans le IV. siécle, prononça, en l'honneur de l'Empereur Constantin, un Panegyrique qui commence ainsi: *Dicturus Constantini augustissimas laudes*, &c. Il avoit une fille nommée *Eunomia*, qui étoit sçavante. * Eusebe & Saint Jerôme, *in Chron.*

NAZIANZE, Ville de Cappadoce, fut premierement Episcopale sous Cesarée, ensuite Metropole sous le Patriarche de Constantinople. Elle est celebre pour avoir été le lieu de la naissance de saint Gregoire *le Theologien*, dit aussi *de Nazianze*, qui prit le soin de cette Eglise dont son pere avoit été Evêque. *Voiez* GREGOIRE.

N E

NE'ÆRA, Nymphe qui eut deux filles du Soleil, Phaethuse & Lampesie: elles firent voir les troupeaux du Soleil à Ulysse, qui passoit proche la Sicile. * Homer, *Odiss.* 12. C'est aussi le nom que Virgile donne à une Bergere. *Eglog.* 3. *v.* 3. *Ipse Neæram dum fovet*; & dans Horace, *Epod.* 15. *v.* 11.

NEALCES (*Nealces*) Peintre celebre de l'Antiquité, aïant peint un cheval dans un de ses tableaux, & ne pouvant venir à bout de representer à son gré l'écume qui sort de la bouche de ces animaux, lorsqu'ils sont échauffés, jetta de dépit son pinceau sur son Ouvrage. Il vit avec surprise qu'en un moment le hazard avoit produit ce que son Art n'avoit pû executer en beaucoup de tems. On assure que Protogene reçut de la Fortune le même secours, en voulant peindre l'écume qui sort de la gueule d'un chien en colere. Nealces peignit aussi une Venus, une Naumachie, ou combat naval, entre les Perses & les Egyptiens. Il peignit aussi fort au naturel un Asne qui beuvoit au bord du Nil, & un Crocodile qui étoit en sentinelle pour le surprendre. * Plin. *Hist. Nat. Lib. XXXV. c.* 11. &c.

NEANDER, (Michel) Theologien Protestant & Recteur à Ilfeldt en Allemagne, mourut le 26. Avril 1595. âgé de 70. ans. Il sçavoit les Langues & les belles Lettres, & fit divers Ouvrages; comme celui de *Praeceptiones Artium organicarum*, qui est un Recuëil de plusieurs Pieces des Anciens. On a encore de lui un Recuëil d'anciennes Poësies, morales & fabuleuses, intitulé *Opus aureum*, à Leipsic l'an 1559. *in quarto*. Nous avons de sa traduction des Vers Moraux, & des Fragmens attribués à *Pythagore*, à *Phocylide*, & à *Theognis*; des Parænefes, ou des Exhortations, sous le nom de saint *Nil*, Evêque & Martyr; les Poësies de *Coluthe* de Lycople; le Poëme de *Triphiodore* Egyptien, sur le sac de Troie; les Paralipomenes d'Homere, par *Quintus* ou *Conto* de Smyrne, dit *le Calabrois*, On dit qu'il a encore traduit *Pindare*, *Theocrite*, *Apollonius* de Rhodes, *Lycophron*, & d'autres Auteurs. Son style est diffus, & ressemble à celui de Melanchthon; mais il ne parle pas si bien que

que lui. * Melchior Adam, *in Vit. German. Theolog. Voïez* le denombrement de ses Ouvrages] dans Teissier, *Eloges des Hommes Illustres*, de Thou, 2. *partie*. Bailler, *Jugement des Sçavans, sur les Traduc. Latin.* Huet, *de Clar. interpr. l. 2.*

NEANTHES (*Neanthes*) de Cyzique, Orateur & Disciple de Philisque de Milet, vivoit du tems de Ptolomée Philadelphe, sous la CXXVI. Olympiade, & vers l'an 274. avant Jesua-Christ. Il composa un Traité des Hommes Illustres; un des heures; un des affaires des Grecs, & divers autres, qui sont souvent cités par les anciens Auteurs. * Porphyre, *l. 4. de Abstin.* Athenée, *l. 4. 6. & 13.* Clement Alexandr. *l. 5. Strom.* Ammonius. Etienne de Byzance. Suidas. Gesner. Possevin. Vossius.

NEAPOLIS. *Cherchez* NAPOLI.

NEARQUE (*Nearchus*) l'un des Capitaines d'Alexandre *le Grand*, écrivit l'Histoire de ce Prince. Alexandre l'envoïa naviger sur l'Ocean des Indes, avec Onesicrite. C'est apparemment le même qui après la mort de ce Roi, arrivée la 4. année de la CXIII. Olympiade, & la 325. avant Jesus-Christ, fut Gouverneur de Lycie & de Pamphylie, comme le rapporte Strabon, qui parle souvent de lui. * Justin, *l. 13. Hist.* Strabon, *l. 2. 11. 15. & 16.* Arrien, *l. 5. & 7.* Quinte-Curce *l. 9. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. Univ. des Hist. Prof.*

NEATH, Bourg ou petite Ville du Païs de Galles en Angleterre, dans le Comté de Glamorgan, sur la riviere de Neath, entre Landhiff & Caëmarthen, à huit lieuës de la premiere & à sept de la derniere. * Maty, *Diction.*

NEAUG, EAUG, Lac de l'Ultonie en Irlande. On lui donne quinze lieuës de circuit, & il est situé entre les Comtés d'Antrim, d'Armagh, de Down, & de Tirone. Son vrai nom est *Eaugh.* * Maty, *Diction.*

NEBAI, Israëlite de la Tribu de *Levi*, qui après le retour de la Captivité de Babylone, fut un de ceux qui signerent l'alliance que fit *Néhémie* avec le Seigneur. * 2. *Esdras* 10 19.

NEBALLAT, Ville de la Palestine où ceux de la Tribu de Benjamin s'établirent après le retour de la Captivité de Babylone. * 2. *Esdras* 11. 34.

NEBIO (*Nebicum*, & *Cesunum*) Ville ruinée de l'Isle de Corse, à l'endroit où est aujourd'hui le bourg de Rosoli. a été autrefois Episcopale, sous la Metropole de Gennes. Le Siége de l'Evêché est à present à Saint-Florent. Julien Cattagnola, Evêque de Nebio, y publia l'an 1614. des Ordonnances Synodales.

NEBO, Montagne aux confins du Roïaume des Moabites, dans la Tribu de Ruben, au sommet de laquelle Dieu commanda à Moïse de monter, pour contempler de-là le païs de Canaan. Ce fut l'endroit où ce Legislateur mourut. Le mot de *Nebo* signifie un *haut sommet*, ce qui fait que quelques-uns l'ont pris pour un nom appellatif. On peut consulter les Auteurs des Geographies Sacrées, & les Commentateurs sur le Deuteronome, *c. 34. v. 1.*

NEBO ou NABO, Idole des Assyriens, que l'on croïoit rendre des Oracles: c'étoit une Divinité qu'ils consideroient comme la premiere après le Soleil; & comme Belus, qui chez eux representoit le Soleil, étoit leur premier Dieu, Nabo étant la seconde Divinité, representoit la Lune. *Voïez* NABO. * Vossius, *de Idol. l. 2.* S. Jerôme, *in Es. c. 46.*

NEBRISSE, NEBRISSA, ou LEBRIXA, Ville d'Espagne en Andalousie, est située entre Seville, & l'embouchûre du Guadalquivir dans la mer. Ptolomée & Pline font mention de cette ville, qui est celebre pour avoir été la patrie d'Antoine de Nebrissa, restaurateur des Lettres humaines en Espagne.

NEBSAN, Ville de Palestine dans la Tribu de Juda, proche la Mer Morte. * Josué. 15. 62.

NECAUS, anciennement *Baga, Bagaia, & Vaga*; grande Ville, riche, & bien peuplée de Barbarie, dans la Province de Bugie & dans le Roïaume d'Alger, près de la riviere Major, entre Mezila & Labex, à quinze ou dix-huit lieuës de l'une & de l'autre. Elle a eu un Evêché suffragant de Carthage, & l'on dit qu'elle est encore aujourd'hui une des plus agreables villes de toute la Barbarie. * Leo Africanus. Maty, *Diction.*

NECEB, ville de Palestine dans la Tribu de Nephtali. * Josué. 19. 33.

NECESSITE', Déesse, étoit adorée par les Païens comme la plus absoluë de toutes les Divinités, à laquelle Jupiter même étoit forcé d'obéïr. Elle avoit dans Corinthe un Temple, dont l'entrée étoit défenduë à tous autres qu'aux Ministres de la Déesse, tant on étoit saisi de crainte & de respect pour elle. Horace dans une Ode qu'il adresse à la Fortune, fait une très belle peinture de la Necessité, où il y a apparence qu'il l'a décrite telle que ses statuës la representoient.

La cruelle necessité, dit-il à la Fortune, *marche toûjours devant vous, portant dans ses mains de bronze, de longues chevilles, de gros coins, des crampons & du plomb fondu.* Cet équipage de la necessité, qui n'est composé que de ce qui sert à attacher les pierres, les poutres, & tout ce qu'il y a de plus difficile à joindre, & de plus massif, marque la suprême puissance de cette Déesse, qui a été appellée insurmontable; & la force dont elle lie & engage impitoïablement les hommes à mille choses malgré eux, souvent contre leur honneur & contre leur conscience. Pour le pas qu'elle prend devant la Fortune, c'est pour marquer, disent les Interpretes, que quelque grande que soit la Divinité de la Fortune, & quelque absolu que soit son pouvoir, la Necessité est encore au-dessus d'elle. * Alexander ab Alexand. *Geneal. Dier. l. 1.*

NECHAON I. pere de Psammitichus, Roi Saïte en Egypte, commença à regner l'an 691. avant Jesus-Christ, du monde 3312. il regna huit ans & fut tué par Sabacon Roi Ethiopien.

NECHAON II. qui est appellé dans l'Ecriture, *Neco* ou *Nechao.* Pharaon *Neco*, fils de Psammitichus, Roi d'Egypte, succeda à son pere, l'an du monde 3388. & 616. avant l'Ere Chrêtienne; & dès le commencement de son regne, il entreprit de creuser un canal, depuis le Nil jusqu'au Golfe d'Arabie; mais il fut obligé d'abandonner cet ouvrage, dans lequel avoient peri six-vingt mille hommes, quoiqu'il ne fût pas à moitié achevé. Quelque tems après il envoïa plusieurs Pheniciens, avec ordre de faire le tour de l'Afrique par mer. Ils s'embarquerent sur la mer d'Arabie, coururent la mer Australe; & aïant poussé jusqu'au Detroit, appellé aujourd'hui *de Gibraltar*, ils entrerent dans la Mediterranée; & trois ans après leur départ revinrent en Egypte par cette route, l'an du monde 3394. & 610. avant Jesus-Christ. Nechaon entreprit la guerre contre les Babyloniens, qui avoient envahi l'Empire d'Assyrie. Josias, Roi de Juda, s'étant temerairement opposé à ce Prince, fut défait & tué dans la vallée de Mageddo sur la frontiere de la Tribu de Manassés. L'expedition de Nechaon en Assyrie fut très heureuse; & trois mois après son retour il déposseda Joachas, que les Juifs avoient élû Roi, & établir en sa place Eliakim son frere; mais il ne goûta pas long-tems le fruit de ses victoires sur les Babyloniens; car Nabopolassar, Roi de ces peuples, outré de la défection de la Basse Syrie, & de la Phenicie, envoïa Nabuchodonosor son fils, avec une puissante armée, contre les Egyptiens. Ils furent défaits l'année suivante par ce jeune Prince, qui étendit ses conquêtes depuis l'Euphrate jusqu'au Nil, & resserra Nechaon dans ses anciennes limites. Ce dernier mourut après un regne de 16. ans, l'an du monde 3404. & 600. avant Jesus-Christ. *Reg. *l. 4. c. 23. & 24.* Chronic. *l. 2. c. 35.* Herodot. *l. 4. c. 158. l. 2. c. 159. l. 4. c. 42.*

NECHEPSOS, Roi d'Egypte, troisiéme de la Dynastie des Saïtes, commença à regner l'an 698. avant Jesus-Christ. Il étoit fils de Stephinatés, & petit-fils de Bocchoris. Il regna six ans. Ce nom est attribué parmi les Egyptiens à un celebre Astronome, soit que ce soit ce Prince, soit que ce soit un autre: le Poëte Ausone en parle en ces termes.

Quique Magos docuit mysteria vana Nechepsos.

Et Julius Maternus Firmicus lui donne la qualité de Roi d'Egypte & de bon Astrologue, & assure qu'il avoit fait un Recueïl des signes, pour prédire les maladies qui devoient arriver à un chacun, lesquelles il attribuoit à des puissances differentes & contraires. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. Prof.*

NECKRE, NECKER ou NECKAR, (Le) *Nicer*, *Nicerus* & *Neccarus*, Riviere d'Allemagne, a sa source dans la Souabe, à sept ou huit lieuës de celle du Danube, au-dessus du village de Seweiningen, dans un lieu dit *Necker-furts*, dans la Forêt Noire. Peu après elle reçoit le Breim, passe à Rotweil, & entrant dans le Duché de Wirtemberg, arrose Tubinge, Eslingue, coule près de Stugard, à Hailbron, &c. & tourne dans le Palatinat. Là elle passe à Heidelberg, grossie par les eaux de diverses autres rivieres, à

Ladembourg, & se joint au Rhin près de Manheim. Vopiscus, Ammien Marcellin, & divers autres Auteurs anciens parlent du Nekre, aussi bien qu'Ausone. * *Consultez* aussi Cluvier, Bertius, &c.

NECROLOGE : c'est ainsi que l'on appelle le Livre où l'on écrit les noms des morts. Les anciens Chrétiens avoient en chaque Eglise leur Necrologe, où ils marquoient soigneusement le jour de la mort de leurs Evêques. Les Moines en ont eu, & en ont encore dans leurs Monasteres. On a donné aussi le nom de Necrologe aux Catalogues des Saints, où le jour de leur mort & de leur memoire est marqué.

NECROMANTIE, Art magique, par lequel on prétend que les hommes consultent les morts sur l'avenir, par le ministere des Démons, qui les font revenir, soit dans leurs cadavres, soit en esprit. C'est par cet Art que l'on croit que la Pythonisse fit revenir l'ame de Samuel. Les Thessaliens, & quelques autres peuples de Grece avoient cette superstition. Ils arrosoient de sang chaud le corps d'un mort, & prétendoient que ce mort leur donnoit des réponses certaines sur l'avenir. Ceux qui les consultoient devoient être purifiés auparavant, & il falloit appaiser les Manes de celui que l'on vouloit consulter, afin qu'il rendit réponse : autrement il étoit sourd aux demandes. Quand les Necromantiens vouloient consulter les Démons, ils prenoient le crane d'un homme à qui ils offroient de l'encens & des sacrifices. * *Antiqq. Grecq. & Rom.* Buxtorf.

NECQUAM. *Voiez* NEKAM.

NECROPOLIS, ancien Fauxbourg d'Alexandrie d'Egypte. Strabon, dans la description de cette grande ville, en parle en ces termes : *On trouve ensuite le Fauxbourg appellé Necropolis*, ou Ville des morts, *où sont plusieurs jardins, tombeaux, & autres lieux propres à servir de sepulture.* * Strabon, *l.* 17.

NECTANEBE (*Nectanebus*, *Nectanebo* ou *Nectanabis.*) I. du nom, Roi d'Egypte, fonda la Dynastie des Sebennytes, sous le regne d'Artaxercés *Mnemon*, Roi de Perse, qui occupoit une partie de l'Egypte. Ce fut l'an du monde 3629. & 375. avant JESUS-CHRIST. Il regna à Sebennyte, ville du Delta, & fut assassiné par Tachor ou Tachos, ou Taos, après avoir gouverné 12. ans. * Jules Africain. Usserius, *in Annal.*

NECTANEBE. II. Roi d'Egypte, fils ou neveu de Tachos, succeda à ce dernier, qui avoit abandonné le Trône, & s'étoit refugié chez les Perses, l'an du monde 3643. & 361. avant J.C. Il fut secouru des Lacedemoniens, commandés par Agesilaüs, & par les Atheniens, qui avoient à leur tête Chabrias. Dans la suite Ochus Roi de Perse, reconquit l'Egypte, à l'aide de Mentor & des Grecs. Nectanebe ne voïant aucun moïen de s'opposer à ses ennemis, s'enfuit en Ethiopie, ou selon d'autres, à Pella, auprès de Philippe Roi de Macedoine, l'an du monde 3654. & 350. avant J.C. après un regne de 11. ans. En lui finirent les Rois d'Egypte, dont Manethon a écrit les Dynasties. * Diodor. *Olymp.* 107. Chronic. Alexandrin. *Excerpta Barbaro-Latina à* Scaligero *edita.*

NECTAR, c'est selon les Poëtes, le breuvage des Dieux, qui leur est versé par Ganyméde Echanson de Jupiter.

NECTARIUS, Patriarche de Constantinople, natif de Tarse, étoit homme de grande naissance, & avoit l'esprit fort propre au gouvernement des affaires politiques ; mais il n'avoit ni la doctrine ni la fermeté necessaire à un grand Prélat. Les Evêques assemblés l'an 382. à Constantinople, furent fort surpris quand l'Empereur Theodose leur proposa Nectarius pour remplir le Siége de Constantinople, en la place de S. Gregoire de *Nazianze*, qui l'avoit abdiqué. On representa à ce Prince qu'il n'étoit pas baptisé, & que par les Canons il ne pouvoit être Evêque ; mais cette consideration ne faisant pas changer l'Empereur, on se rendit à sa volonté. Ainsi Nectarius fut mis au nombre des brebis par le Baptême, & bien tôt après fut établi dans la Chaire de Pasteur par la consecration Episcopale, qui fut faite du consentement de tous les Prélats qui étoient à Constantinople, au Concile tenu l'an 381. Nectarius gouverna avec beaucoup de pieté ; mais comme il étoit moins sçavant que sa dignité ne le demandoit, il donna la hardiesse aux Heretiques de troubler la paix de son Eglise. De son tems il arriva dans l'Eglise de Constantinople un accident qui a fourni un grand sujet de controverse entre les Catholiques & ceux qui nient le Sacrement de Penitence. C'est qu'une femme veuve & de qualité, aïant manifesté les actions de sa vie passée au Penitencier, celui-ci lui donna une penitence qui fit connoître qu'un Diacre l'avoit corrompuë. En effet le Diacre fut déposé : ce qui fit soupçonner la verité, & causa un grand scandale. Nectarius ne sçachant quel remede y apporter, par le conseil d'Eudemon Prêtre d'Alexandrie, supprima la dignité de Penitencier. Saint Jean Chrysostome succeda à Nectarius, qui mourut l'an 397. On lui attribuë une Homelie sur la Fête du Martyr Theodose, imprimée à Paris l'an 1554 avec quelques Homelies de Saint Chrysostome. * Sozomene, *l.* 7. Socrate, *l.* 5. Baronius, *A C.* 56. 381. 390. 397. Du Perron, *in Resp. ad Reg. Magna Britan. l.* 3. 2. *c.* 3. *&c.*

NEEDHAM-POINT, c'est une Forteresse des Barbades, qui soûtint une attaque de quatre heures de l'Amiral Ruyter, qui avoit été envoïé avec une Escadre pour conquerir cette Isle, dont il fut repoussé. * *Dillon. Anglois.*

NE'ELLE. *Cherchez* NESLE.

NEERCASSEL, (Jean de) Evêque des Catholiques d'Hollande, sacré l'an 1662. sous le titre d'Evêque de Castorie, & Vicaire General du Pape en ce Païs, étoit de Gorkum en Hollande. Il avoit été de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, & il s'aquitta des fonctions Episcopales en Hollande, pendant 24. ans, avec un zele ardent & une assiduité infatigable. Il mourut au milieu de ses travaux Apostuliques, le 8. Juin 1686. âgé de soixante ans. Il nous a laissé trois Traités Latins, fort utiles ; le premier de Doctrine, sur *la lecture de l'Ecriture Sainte*, & sur le Juge qui a droit de l'interpreter; le second, de Morale, intitulé *Amor Pœnitens*, ou de la necessité de l'amour de Dieu dans le Sacrement de Penitence ; le troisiéme, de Discipline, sur *le culte de Dieu & de la Vierge.* La memoire de cet Evêque sera toûjours en benediction parmi les Catholiques d'Hollande, pour lesquels il a travaillé avec un zele infatigable, & qu'il a instruits & édifiés par ses paroles, par ses exemples, & par ses Ecrits. Ses Ouvrages sont non seulement pleins de doctrine & de pieté, mais aussi de science vraïement Chrétienne, & de raisonnemens très solides. Pour son style il n'y faut pas rechercher beaucoup de politesse ni d'élegance; mais on y trouvera de la simplicité, & de la netteté, qui répondent à la candeur de ses mœurs & à la sincerité de son cœur. * M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII siecle.*

NEERDA, Ville de la Province de Babylone sur l'Euphrate. Elle étoit bien fortifiée, & c'est pour cela que les Juifs qui demeuroient dans la Mesopotamie y mettoient en dépôt l'argent qu'ils consacroient à Dieu, & qu'ils envoïoient à Jerusalem avec une bonne escorte, de peur qu'il ne fût volé par les Parthes, qui regnoient alors dans Babylone. Ce fut la patrie d'*Asineus* & d'*Anileus.V.* ANILEUS. * Josephe, *Antiquit. l.* 28. *c.* 12.

NAGAPATAN, Ville de l'Inde, dans la presqu'Isle audeçà du Gange, sur la côte de Coromandel & en la Province de Tanjor, a appartenu autrefois aux Portugais, & est presentement sous la domination des Hollandois. * Tavernier. Sanson.

NEGOAS (Isle de) c'est-à-dire, des Negres. C'est une des Philippines, qui est près de celle de Cabu, entre celles de Manille & Mindanao. * Mary, *Diction.*

NEGOMBO, Ville en l'Isle de Ceilan, dont les Hollandois sont les maîtres.

NEGREPELISSE, petite Ville de France dans le Quercy, située sur l'Aveirou, entre Bourniquel & Albias, à deux ou trois lieuës de Montauban, étoit assez forte, & fut considerable durant les guerres de la Religion. Après le siege de Montauban, l'an 1621. le Roi Loüis XIII. envoïa quatre cens hommes du Regiment de Vaillac en garnison à Negrepelisse. Les habitans, qui étoient Calvinistes, les reçurent, & peu après leur couperent la gorge en une nuit. Le Roi voulant punir une trahison si barbare, vint assieger cette ville, après avoir pris Sainte Foi & Saint Antonin, l'an 1622. Elle fut emportée, & les habitans y furent passés au fil de l'épée. Il arriva même durant les desordres qui suivent ordinairement ces sortes de victoires, que le feu prit à un coin de la ville, qui la reduisit presque toute en cendres. * Baudrand, *Hist. de Loüis XIII.*

NEGREPONT, Isle de l'Archipel vers l'Europe, est separée de l'Achaïe par l'Euripe, & a été appellée par les Anciens, *Eubœa* & *Chalcis.* Les Turcs la nomment *Egribos*, & ceux du païs *Egripos*, d'où l'on a formé le nom de *Negrepont.* Les premiers Francs qui y sont allés, entendant dire aux gens du païs, *s'ton Egripon*, pour *eis ton Egripon*,

c'est-à-dire, *Egripon*, ils ont cru qu'ils appelloient ce lieu Negripont, & ont joint *n* avec *Egripon*. Voilà la veritable origine de ce nom; & l'on en peut voir d'autres exemples dans l'Article STETINES. Il ne faut donc pas suivre l'erreur des Italiens, qui l'appellent *Nigroponte*; comme s'il y avoit quelque pont de pierre noire qui passât de la Bœotie dans l'Isle. Plusieurs Auteurs assurent que cette Isle faisoit autrefois partie de la Bœotie, Province de l'Achaïe, dont elle fut separée par des tremblemens de terre, & par l'impetuosité des flots de la mer qui y fit un canal. Elle a trois cens soixante-cinq milles de circuit, quatre-vingt-dix de longueur, du Midi au Septentrion, & quarante de largeur. Ses deux plus celebres Promontoires sont *Capo Figera* ou *Capo d'Oro*, & *Capo Lithar*. Le premier étoit anciennement nommé *Caphareo*. C'est là où Nauplius Roi de ce païs, fit allumer un grand feu la nuit pour y attirer les Grecs, qui revenoient de l'expedition de Troie: ce qui leur fit prendre ce feu pour un fanal, & cet écueïl pour un port, où vinrent briser leurs vaisseaux. La ville Capitale porte le nom de l'Isle. Elle est bâtie sur le bord de l'Euripe, vers la Terre-ferme d'Acaïe, où l'on va par un pont-levis, qui conduit à une grosse Tour, que les Venitiens bâtirent autrefois dans ce canal, d'où l'on passe sur un autre pont de pierre, qui a cinq arches. Les Galeres & les Vaisseaux passent à l'endroit où est le pont-levis, qui se leve moitié du côté de la Tour, & moitié du côté de la ville. Elle a environ deux milles de tour; mais il y a plus d'habitans dans les fauxbourgs, qui sont peuplés de Chrétiens Grecs, qu'il n'y en a dans la ville, où il ne demeure que des Turcs & des Juifs. On y voit quatre Mosquées, dont l'une étoit autrefois l'Eglise Cathedrale, dédiée à S. Marc. Cette Eglise étoit un Evêché suffragant d'Athenes, lequel fut après érigé en Archevêché. Les Jesuites ont une Maison dans les fauxbourgs pour enseigner la jeunesse. Le Gouverneur de cette Isle est un Capitan Bacha, qui commande aussi dans l'Achaïe. Sous le regne du Doge Pietro Ziani, l'Empereur de Constantinople fit une donation de cette Isle à la Republique de Venise, & Pietro Zanzo en fut le premier Baile.

Les Turcs l'attaquerent au mois de Juin 1469. avec une flotte de trois cens voiles: Mahomet II. s'y trouva en personne à la tête de plus de six-vingt mille hommes. Les assiegés s'étant défendus avec toute la vigueur possible, furent contraints de ceder à la force d'une armée si nombreuse. Ceux qui gardoient la porte Buraliana, l'abandonnerent le 12. Juillet: les Turcs s'en étant apperçus, monterent sur les murailles, & de là entrerent dans la ville, où Calbo & Bondulmiero, deux des Commandans de la place, furent tués les armes à la main. Erizzo, Provediteur & troisiéme Commandant, se retrancha dans un endroit assez fort, & ne se rendit que sous la parole du Sultan, qui lui promit la vie: ce barbare manqua de foi, & le fit scier par le milieu du corps. Il laissa une fille nommée Anne, que l'on presenta à Mahomet, parce qu'elle étoit extrêmement belle; mais cette genereuse Demoiselle méprisa fierement ses caresses: ce qui irrita tellement le Sultan, que changeant son amour en rage, il lui coupa lui même la tête avec son sabre. Elle n'avoit pas encore vingt ans. Ce barbare exerça toute sorte de cruautés contre la Garnison, & contre les Chrétiens qu'il trouva dans la Ville. Cette Isle est si fertile, qu'après la bataille de Lepante gagnée sur les Turcs l'an 1571. le Pape Pie V. vouloit que l'armée des Chrétiens attaquât Negrepont, parce que son terroir pouvoit fournir de quoi entretenir facilement une armée. La livre de mouton n'y vaut pas tout-à fait un sol de nôtre monnoie: la livre de poisson ne coûte que trois liards: la mesure de vin, qui fait environ une pinte de Paris, se donne pour un sol: les confitures de coings, de poires & d'amandes au vin cuit, qui est meilleur là qu'en aucun lieu du monde, ne valent que quinze deniers la livre. Proche de Capo Figera est la ville Episcopale de Caristo, que les François nomment *Château-roux*, suffragant de l'Archevêché de Negrepont. Rocco entre la ville de Negrepont & Caristo, étoit le Siege d'un autre Evêché. La montagne de Caristo, proche de la ville du même nom, est celebre à cause du beau marbre que l'on en tire, & de la pierre Amyante, qui pousse des filamens en forme de filasse, dont on fait de la toile, qui au lieu de se brûler se blanchit au feu. L'Isle de Negrepont produit une si grande quantité de coton, qu'elle peut fournir des toiles à une flotte entiere. Il y a deux rivieres dans ce païs-là, le Similio, & le Cerco, dont l'une rendoit la laine des moutons blanche, & l'autre noire, si on en croit les Poëtes. François Morosini, Doge de Venise assiegea cette place l'an 1688. sur la fin de Juillet le siege dura jusqu'au 20. Octobre, qu'il fut obligé de le lever, après avoir fait donner un assaut general à la ville, que les Turcs soûtinrent vigoureusement. * Pline. Strabon. P. Coronelli, *Description de la Morée*. Spon, *Voiages en* 1675.

NEGRES, Peuples d'Afrique, dont le païs s'étend des deux côtés du fleuve Niger, entre le Zaara & la Guinée. Les plus riches sont ceux que les Arabes appellent de *Genéoa*, qui demeurent sur les bords du Niger; parce que c'est le chemin que prennent les Marchands qui vont au Levant, & qu'il y aborde quantité de gens de Barbarie, du Biledulgerid, & d'autres endroits. Ceux qui habitent le long de la côte de l'Ocean, se sont civilisés depuis que les Portugais ont negocié avec eux, & plusieurs même ont embrassé le Christianisme. On trouve aussi quelque civilité entre ceux qui sont du côté d'Orient vers la Nubie, & qui ont pour frontieres le païs des Abissins; mais ceux qui demeurent au dedans du païs, que les Arabes appellent *les peuples du Zinguo*, sont farouches & brutaux. La plûpart des Negres se font continuellement la guerre: tous les prisonniers qu'ils peuvent faire sur leurs ennemis, hommes, femmes, & enfans, sont vendus aux Africains, aux Arabes, & aux Portugais, qui trafiquent ordinairement sur leur côte, & le long de leur riviere. Ils prennent d'eux en échange des chevaux, des draps, des toiles, de l'huile, du vin, & d'autres marchandises qu'on y porte de l'Europe. Ce païs est chaud, mais le voisinage du Niger, & d'autres rivieres qui le traversent, ne laissent pas de le rendre fertile. Il y a plusieurs grands lacs, formés par le débordement des rivieres. Ces lacs sont environnés de bois, où l'on trouve plusieurs Elephans, & autres bêtes sauvages. On n'y seme ni bled ni orge, mais seulement du millet: leur principale nourriture est de certaines racines, qu'ils appellent *Gnames*, & d'une espece de châtaignes qu'ils nomment *Gores*. Ils ont aussi des pois d'une grosseur extraordinaire, & bigarrés de diverses couleurs, & de grosses féves d'un rouge vif & éclatant. Les inondations du Niger suppléent au défaut de la pluïe, qui n'y tombe qu'aux mois de Juillet, d'Août & de Septembre. Il n'y a point de vignes dans tout le païs, & l'on y fait du vin d'une liqueur qui distille de certains palmiers, & qui est de couleur de vin paillet. Pour la faire sortir on donne deux ou trois coups de coignée sur le tronc, & on met des calebasses dessous pour la recevoir. Chaque palmier en rend trois ou quatre pintes dans l'espace de vingt-quatre heures. Cette liqueur est douce le premier jour qu'on la recueïlle; mais deux ou trois jours après elle devient plus forte. Elle ne se garde pas long-tems; car dès le cinq ou sixiéme jour, elle commence à se tourner en vinaigre. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1. *Voyez* NIGRITIE.

NEGRO, en Latin *Niger*, *Tanager*, Riviere du Roïaume de Naples. Elle coule dans la Principauté Citerieure, baigne Athenes, & va se décharger dans le Celo. Le Negro coule sous terre pendant quatre milles avec un très grand bruit. Il commence à s'y cacher au lieu nommé Polla, qui est environ à une lieuë au-dessous d'Athenes. * Maty, *Dict.*

NEAUSEL. *Cherchez* NEUHAUSEL.

NEHEMIAS, Juif, Echanson du Roi de Perse Artaxercés *Longuemain*, s'acquit la faveur de ce Prince. Il s'informoit avec soin de l'état de la ville de Jerusalem; & aïant sçu d'Hanani, qui se trouva à Suse, combien la ruine de cette ville, & sur tout de ses murailles, étoit sensible à ceux qui y étoient retournés, il en fut touché jusqu'au fond du cœur. Le Roi lui demanda la cause de sa tristesse, Nehemias l'avoüa sincerement, & pria le Prince de lui permettre d'aller revoir encore une fois la ville où reposoient ses peres, & d'en rebâtir les murs, ce qui lui fut accordé. Il vint à Jerusalem la vingtiéme année du regne d'Artaxercés, l'an 3550. du monde, & 454. avant JESUS-CHRIST, & en dépit des ennemis de sa nation, fit achever ce grand ouvrage. Ensuite on en fit la dédicace solemnellement. Ce fut alors que le feu sacré, qui avoit été caché par Jeremie, se trouva, ou plûtôt, que l'eau épaisse qu'on avoit rencontrée, s'alluma aux raïons du Soleil, après avoir été répanduë sur le bois & sur le sacrifice * Torniel, suivant Melchior Canus & Ribera, & quelques autres croient que l'on retrouva aussi l'Arche d'Alliance, & l'Autel de l'encens; mais cela n'est pas bien prouvé. Quoiqu'il en soit, Nehemias depuis son arrivée à Jerusalem, gouverna les Juifs l'espace de douze ans, avec autant de sagesse que de pieté, n'oubliant rien pour les faire demeurer fideles dans la nouvelle alliance qu'ils avoient

contractée solemnellement avec Dieu. Il assembla une grande Bibliotheque, que les uns croïent avoir été composée de toutes sortes de Livres, & les autres, de ceux-là seulement qui regardoient ou la Religion, ou l'Etat des Juifs. L'an 3563. du monde, & 441. avant Jesus-Christ, il revint à la Cour d'Artaxercés, & il eut le chagrin d'apprendre que les Juifs, pendant son absence, étoient déchûs de la pieté où il les avoit rétablis, & avoient violé la Loi en plusieurs points d'importance. Il pria le Roi de Perse de lui permettre de retourner à Jerusalem; il l'obtint, & à son retour corrigea ces abus. Il mourut dans sa patrie, sur la fin du regne de Darius *Nothus*, ou au commencement du regne d'Artaxercés *Mnemon*. Il est Auteur du second Livre d'Esdras, qui porte le nom d'Esdras, & qui commence ainsi, *Ce sont ici les paroles de Nehemie*. Il est toûjours parlé de lui en ce Livre en premiere personne, & il y est aussi parlé, au chap. 12. v. 22. de Darius: si c'étoit Codomanus, comme quelques-uns croïent, ce Livre ne pourroit pas être de Nehemie; mais on peut dire que c'est de Darius, ou plûtôt que cet endroit, depuis le commencement du chapitre 12. jusqu'au verset 27. est ajoûté après coup. * Esdras, 1. & 2. Eusebe, *in Chron. & lib. 8. Demonst. Evang.* Salian, Sponde, & Torniel, *in Annal. Vet. Test. A. M.* 3609. 3621. 3629. *&c.* M. Du Pin. *Diss. Prelim. sur la Bible.*

NEHIEL, Ville de Palestine dans la Tribu d'Aser, située entre Beth Emeth & Cabul.* Josué 19. 27. Sanson.

NEISSE, en Latin *Nissa*, ville de Silesie sur une riviere de même nom, dans la Province de Grotka, à quatre lieuës de la ville de ce nom vers le Midi. * Maty, *Diction.*

NEJUS, ou NAJA, selon Grotius (François) né à Anvers, Zelandois d'origine, de l'Ordre de S. François, fut emploïé à Bruxelles dans les grandes affaires, de la part de la Cour d'Espagne: il fut aussi député par Philippe III. pour faire la paix avec les Hollandois, l'an 1607. * Hug. Grotius, *l.* 15. *Hist.*

NEKAM (Alexandre) Anglois natif de Hereford, Chanoine Regulier de l'Ordre de saint Augustin, a passé pour un des plus sçavans hommes du XIII. siecle. Après avoir commencé ses études en Angleterre, il vint en France pour se perfectionner: quelque tems après il passa en Italie, d'où il repassa en Angleterre. On dit qu'aïant resolu de prendre l'habit de Religieux de saint Benoît, dans le Monastere de saint Alban, il en parla à l'Abbé, qui voulant sans doute éprouver sa vocation, differa long-tems à lui faire réponse. Ce procedé chagrina Nekam, qui témoigna son impatience par un billet à l'Abbé, lequel ne contenoit que ces mots: *Si vis, veniam; sin autem, tu autem.* Il se servoit des deux derniers mots, avec lesquels on finit les Leçons tirées de l'Ecriture & des Peres, dans l'Office divin, pour faire connoître à l'Abbé qu'il vouloit une réponse positive, ou finir avec lui. Ce dernier répondit en ces termes à Nekam, faisant allusion à son nom par ces paroles: *Si bonus es, veniat: Si nequam, nequaquam?* Cette réponse ne fut pas du goût du Postulant, lequel prenant pour injure la réponse de l'Abbé, se retira à Excester, où il fut reçu parmi les Chanoines Reguliers de saint Augustin. L'an 1215. il fut élû Abbé de saint Alban. Il laissa un très grand nombre d'Ouvrages de sa façon; dont les principaux sont, des Commentaires sur les quatre Evangiles, sur les Proverbes, sur l'Ecclesiaste, sur le Cantique des Cantiques, & sur le Pseautier; *Lectiones Scripturarum*; *Moralia in Evangelia*; *De Virtutibus*; *Cur Filius Incarnatus*; *De puritate Mariæ*, *&c.* Nekam mourut l'an 1227. à Worchester. * Pitseus. Leland, *de Script. Angl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. du XIII. siecle.*

NEKIR ou NEKER, nom de l'un des Anges Inquisiteurs, qui examinent le mort dans le sepulchre, selon la doctrine de l'Alcoran. Quelques Historiens l'appellent *Guanekir*; mais c'est une erreur qui vient de ce que les Arabes nomment les deux Anges examinateurs, *Mungnir gua Neguir*: c'est-à dire, *Monkir, & Nekir*: & ceux qui n'entendoient pas l'Arabe, ont pris *Guaneguir*, pour le nom du second Ange, y joignant la particule *gua*, qui signifie *&*. *V.* AZABE-KABERI. Mahomet a débité que les ames & les corps sont dans leur sepulchre jusqu'au jour du Jugement, & que d'abord après la sepulture, l'Ange *Munkir*, armé d'une pesante massuë, avec un autre nommé *Nekir*, se presente aux morts, & leur fait ces quatre demandes. 1. Qui est ton Dieu? 2. Qui est ton Prophete? 3. Quelle est ta créance? 4. Quel est le lieu de ta dévotion? Ceux qui ont fait constamment profession de la Religion Mahometane, répondent sans crainte: Mon Dieu est celui qui t'a créé aussi-bien que moi; mon Prophete est Mahomet; ma créance est *Islam*, c'est-à-dire, *la créance salutaire*; le lieu de ma devotion est *Caba*, c'est à-dire, *le Temple de la Mecque*. Ceux qui meurent hors de la foi, sont saisis de crainte à la vûë de l'Ange, à cause de son extrême grandeur, & le prenant pour Dieu lui-même, l'adorent: ce qui leur attire un coup de massuë, & les fait renfermer dans leurs sepulchres, sans qu'ils voïent rien de ce qui se passe au dehors. Mais les fideles se reposent tranquillement, & voïent par une petite fenêtre ce que l'on fait dans le Ciel. * *Abregé de la Foi des Turcs*, dans le IV. Tome des Oeuvres d'Isaac Carrow. Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

NELEUS, Fils de Neptune & de la Nymphe Tyro, fille de Salmoneus; lequel aïant été chassé de la Thessalie par son frere Pelias, vint se refugier dans le païs de Lacedemone, où il bâtit la ville de Pyles. * Homer. *Od.* 2. Il eut pour femme Chloris, fille du Roi Amphion d'Orchomene, de laquelle il eut douze fils, qu'il tua tous depuis, excepté le seul Nestor, qui par hazard n'étoit point à la maison pendant ce desastre. * Ovid. *Metamorph. l.* 12.

NELLEMBERG (le Comté ou le Landgraviat de) c'est une Contrée de l'Hegaw en Souabe. Ce Comté est borné au Midi par l'Evêché de Constance, & par le Canton de Schafhouse, & ailleurs par le Comté de Furstemberg. Il n'a que six ou sept lieuës de long & quatre de large, & il prend son nom du Château de Nellemberg, situé sur une montagne à deux lieuës de Stockach Capitale du Païs. Il a eu autrefois ses Maîtres particuliers. Il appartient maintenant à la Maison d'Autriche. Le Duc de Wirtemberg y possede pourtant la Forteresse d'Hohen-Tweil; & le Prince d'Aversberg le Comté de Tegen, qui lui fut vendu l'an 1663. * Maty, *Diction.*

NEMÉ'E (*Nemea*) Region de l'Elide donnoit son nom à une Forêt, renfermée dans son enceinte, & fameuse pour avoir été le Theatre d'un des plus illustres travaux d'Hercule. Elle servoit de retraite à un lion d'une effroïable grandeur, qui tenoit quelquefois la campagne, & que les grands désordres qu'il avoit faits dans le païs avoient rendu redoutable. Hercule pour obliger Molorchus, vieux Pasteur du païs, qui l'avoit reçu obligeamment chez lui, combattit ce lion, qu'il étouffa. On institua à Argos les Jeux Neméens dans l'Olympiade LI. pour éterniser la memoire de cette illustre action. * Strabon. Diodore de Sicile. Hygin. *Voïez* cela plus au long dans le *Lexicon Universel de* Jacques Hofman, & sur tout dans Scaliger, *Poëtic. l.* 1. *c.* 25. Charles Paschal, *de Coronis l.* 6. *c.* 26. *&* 27. Gaspar. Berthius, *animadversion. ad Papin.* Stace, & les autres Poëtes.

NEMÉ'E, Ville de la Region de même nom, entre Cleone & Phliunte, & près de la forêt de Nemée, est appellée aujourd'hui *Tristena*, si l'on en croit le Noir. Nemé'e, petite Riviere, qui avoit sa source aux environs, & se déchargeoit dans le golfe de Corinthe, après avoir coulé entre cette Ville & Sicyone. On dit qu'on l'a nommé à present *Langia*.

NEMÉ'E, fille de Jupiter & de la Lune, qui donna son nom au païs des Argiens. D'autres cependant disent, que ce nom lui fut donné, à cause des troupeaux de Junon qui y paissoient, ou des enfans de Danaüs. C'est aussi de-là que l'on a nommé les *Jeux Neméens*.* Jul. Cæsar Scaliger. *Poët. l.* 1. *c.* 25.

NEMESIEN (Saint) & ses Collegues, Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique, dans le tems de la persecution de Valerien, l'an 257. de Jesus-Christ, confesserent genereusement la Foi de Jesus-Christ devant Aspale-Paterne, Proconsul d'Afrique. C'est à eux qu'est addressée la Lettre 77. de S. Cyprien. Ils avoient la plûpart assisté au grand Concile de Carthage, tenu l'année precedente, qui avoit confirmé le sentiment de saint Cyprien, sur le Baptême des Heretiques. On voit par la Lettre de S. Cyprien, que plusieurs de ces genereux Confesseurs avoient déja consommé leur martyre par une fin glorieuse, & que les autres attendoient le même sort dans les prisons, dans les mines, ou dans les carrieres, où ils étoient enchaînés & souffroient cruellement. Nemesien fit réponse à saint Cyprien par trois Lettres differentes. On fait memoire de ces saints Confesseurs dans les Martyrologes, au 10. de Septembre. Dans l'ancien Martyrologe de l'Eglise d'Afrique, il est fait memoire de Nemesien au 20. Decembre; mais quelques-uns croïent que ce Nemesien est different de celui dont nous par-

lons, & que c'est un enfant Martyr, appellé *Nemesien*, dont saint Augustin fait mention au Sermon 286.* Saint Cyprien, *Epist.* 77. 78. 79. *&* 80. Baillet, *Vies des Saints.*

NEMESIEN (*Aurelius Olympius Nemesianus*) Poëte Latin natif de Carthage, florissoit dans le III. siecle, vers l'an 281. sous l'Empire de Carus, & de ses fils Carin & Numerien, dont le dernier eut tant d'inclination pour la Poësie, qu'il en contesta même la gloire à Nemesien, qui avoit écrit de la Pêche, & des choses maritimes. Il nous est resté de cet Auteur le Poëme intitulé *Cynegeticum*, & quatre Eglogues. Paul Manuce publia ces Poësies l'an 1538. Berthius en procura une autre édition l'an 1613. & nous en avons encore une de Leyden de l'an 1653. avec des Notes de Janus Vlitius. Lilio Girardi rapporte un fragment de Nemesien, que Sannazar lui avoit fait voir. Au reste ce fut Sannazar, qui aïant trouvé les Oeuvres de ce Poëte écrites en lettres gothiques, les fit mettre en beaux caractères, & les envoïa à Paul Manuce. Le celebre Prelat Hincmar de Reims, écrivant à Hincmar de Laon son neveu, parle du Livre de Nemesien, comme d'un Ouvrage qu'on lisoit au College. *Aliter respondere non potui, nisi ut venatores fera instra sequentes agere, audiens & lectione puer Scholarius in libro, qui inscribitur, Cynegeticum Carthaginensis Aurelii didici, &c. Le Cynegeticon*, ou le Poëme de *la Chasse* de Nemesien, n'est guere plus estimé que celui de *Calphurnius*; mais quelques-uns le croïent plus châtié que le dernier. Quoique ce Poëme lui ait acquis quelque reputation, il est fort inferieur à Oppien & à Gratius, qui avoient déja traité avant lui le même sujet en Vers. Son style ne laisse pas d'être assés naturel, il a même quelque élegance. On étoit si prevenu en faveur de son Poëme dans le VIII. & IX. siecle, qu'on le faisoit lire dans les Ecoles publiques, particulierement du tems de Charlemagne.* Ten. Hincmar. *Remens. ad Hincmar. Laudunens. & apud Vossium de Poët.* & Philipp. Briet, *l. 3. de Poës.* Julius Cæsar Scaliger. *l. 5. & 6. Poëtic.* René Rappin, *Reflex. sur la Poët.* Baillet, *Jugemens des Sçavans. sur les Poëtes.*

NEMESION (Saint) Martyr à Alexandrie, Egyptien d'origine, de langues & de mœurs, fut accusé d'abord d'être compagnon de quelques Voleurs. Il se justifia facilement de cette accusation; mais on découvrit qu'il étoit Chrétien, & là-dessus on le fit conduire au Prefet d'Egypte, qui le condamna à être brûlé avec ces Voleurs. * Euseb. *l. 6. Hist. c.* 41. Le Nain de Tillemont, *Memoires Ecclesiastiques, tom.* 4. Les Martyrologes, *au* 19. *Decembre, jour auquel on fait sa Fête.*

NEMESIS, Déesse, étoit selon quelques uns, fille de Jupiter & de la Necessité, & selon les autres, de l'Ocean & de la Nuit. Elle avoit soin de venger les crimes que la justice humaine laissoit impunis; & étoit aussi nommée *Adrastée*, parce qu'Adrastus fut le premier qui lui dédia un Temple; & *Rhamnusie*, parce qu'elle fut adorée dans un bourg de ce nom en Asie. Elle avoit un temple dans le Capitole.* *Voïez* Callimaque, *Hymno in Cererem. v.* 56. Euripide, *in Phœnissis, v.* 189. Ausone, *Idyl.* 5. *v.* 66. & 8. *v.* 40. Pomponius Lætus. Ammianus Marcellin. Pausanias, *in Arcad.* Cartari, *de Imag. Deor.* Bocace, *in Geneal. Deor. &c.* Stasius Joh. Rosin *Antiqq. l.* 2. *c.* 10. *& in l.* 4. *c.* 5. *Paralipomena.* Thomæ Dempster.

NEMESIUS, Philosophe qui se fit Chrétien. On lui donne la qualité d'Evêque d'Emese. Il vivoit selon les uns, vers l'an 380. & selon les autres, dans le V. siecle. On a de lui un Livre, *De Natura Hominis*: il y refute les Manichéens, les Apollinaristes, & les Eunoméens; mais il y établit les sentimens d'Origenes sur la préexistence des ames: ce Traité a d'abord été traduit par Valla, dont la Version a été imprimée l'an 1535. Ellebodius en a fait une autre Version, imprimée l'an 1565. Ce traité se trouve en Grec & en Latin dans la Bibliotheque des Peres, & imprimé à Oxford l'an 1671.

NEMESTRIN (*Nemestrinus*) Dieu des Forêts, chez les Gentils, ainsi nommé de *Nemus, Bois* ou *Forêts.* * Arnobe, *l.* 4. S. Augustin, *de Civit. Dei*, *l.* 4.

NEMI, Bourg avec un magnifique Palais. Il est dans la Campagne de Rome entre Castel-Gandolphe, & Velitri, près d'un petit Lac & d'un petit Bois, qui portent son nom. Le premier, qui n'a que deux lieuës de circuit, étoit appellé par les Anciens *Lacus Triviæ*, & le dernier *Lucus Triviæ* ou *Dianæ.* * Maty, *Diction.*

NEMISKAU (le Lac de) il est dans le Canada, dans l'Amerique Septentrionale. On dit qu'il en sort une riviere, qui en porte son nom, laquelle, après avoir coulé deux journées de chemin, se décharge dans la Baye de Hudson. * Maty, *Diction.*

NEMORALES (*Nemoralia*) Fêtes des anciens Païens que l'on celebroit en l'honneur de Diane, Déesse des Bois. Ce nom vient de *Nemus*, qui signifioit *un Bois agréable.* On appelloit aussi *Nemus*, un endroit où se forma une ville, & où l'on voïoit un temple de Diane, dans la forêt d'Aricie, à quinze milles de Rome. Ainsi ces Fêtes furent nommées *Nemorales*, ou parce qu'elles étoient instituées en l'honneur de la Déesse des Bois, ou parce qu'on faisoit alors des sacrifices à cette Déesse, dans le lieu appellé *Nemus.* Diane est appellée par Horace, *Montium custos Nemorumque.* Stewechius rapporte trois anciennes Inscriptions, marquées sur des vieilles pierres, où cette Déesse est appellée Nemorensis. Helmenhorstius en rapporte deux, l'une Dianæ Nemorensi, & l'autre ainsi, Dian. Regina undarum. Decus Nemorum.* Horat. *Carm. l.* 3. *Od.* 22. Plin. *l.* 35. 7. Stewechius, *Electis ad Arnobium*, *l.* 4. G. Elmenhorstius, *ad eund. ibid.*

NEMOURS (*Nemesium* ou *Nemoracum*) sur la riviere du Loing, Ville & Duché de France dans le Gâtinois, a eu des Seigneurs, puis des Comtes, jusqu'en 404. que le Roi Charles VI. l'érigea en Duché & Pairie. Elle est à dix-huit lieuës de Paris, & outre le Prieuré de saint Jean, a dans un fauxbourg, dit *Saint-Pierre*, une Paroisse de ce nom. On y voit aussi l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Joïe, des Religieuses de Cîteaux. Nemours a donné autrefois son nom à une Maison noble.

NEMOURS, Maison ancienne, qui avoit pris son nom de la ville de Nemours, a produit de grands Hommes. Philippe de Nemours I. du nom, Seigneur de Guercheville, vivoit dans le XII. siecle, sous le regne de Philippe *Auguste*, & fut pere de Gautier II. du nom, Seigneur de Nemours, Maréchal de France l'an 5214. Celui-ci fut pere de Philippe II. du nom, Seigneur de Nemours, Chambellan de France, qui épousa 1°. *Marguerite* Dame d'Ascheres; 2°. *Elisabeth* Dame de la Haye & de Passavant. De la premiere il eut *Gautier* III. Seigneur de Nemours, mort sans lignée, *Philippe*, qui vendit la Seigneurie de Nemours au Roi saint Loüis; *Jean*, Seigneur de Guercheville, Chanoine de Noïon & de Tours, qui vendit aussi l'an 1274. au Roi Philippe *le Hardi*, les droits qu'il avoit sur Nemours; *Aubert*, Chanoine de Paris; & *Guillaume*, qui épousa *Agnés*, Dame du Moulin. De sa seconde femme, il eut Gautier de Nemours, qui épousa *Clemence* de Dreux; dont il eut *Blanche*, femme de *Guillaume* de Précigny, & deux autres filles. Depuis, le Roi Charles VI. érigea Nemours en Duché & Pairie, & l'échangea pour d'autres Terres avec Charles III. dit *le Noble*, Roi de Navarre. Ce fut le 19. Juin de l'an 1404. Ce Duché retourna à la Couronne l'an 1425. & y fut uni jusqu'en 1461. que le Roi Loüis XI. le ceda à Jacques d'Armagnac, qui prétendoit y avoir quelques droits. Jacques laissa *Jean* & *Loüis*, morts sans enfans mâles. Ainsi le Roi rentra dans ce Duché, conformément à une clause des Lettres de l'an 1404. ce qui avoit été observé après la mort de Charles *le Noble*, qui n'eut d'enfans que *Blanche*, Reine de Navarre. Pierre de Rohan, Seigneur de Cié, qui avoit épousé *Marguerite*, fille de *Jean* d'Armagnac, prétendit encore au Duché de Nemours. Il mourut sans enfans, & cette mort termina le procés l'an 1507. Le Roi Loüis XII. ceda Nemours à son neveu, Gaston de Foix, qui fut tué à la bataille de Ravenne l'an 1512. Trois ans après le Roi François I. le donna à Julien de Medicis, qui avoit épousé *Philiberte* de Savoye, tante de ce Monarque. Ensuite le même Roi mariant, l'an 1528 Philippe de Savoye, son oncle, Comte de Genevois, &c. avec *Charlotte* d'Orleans fille de *Loüis* d'Orleans, I. du nom, Duc de Longueville, lui fit don de ce Duché, rachetable de la somme de cent mille livres. Ce Philippe de Savoye mourut à Marseille le 25. Novembre 1533. laissant Jacques de Savoye, qui suit; & *Jeanne*, seconde femme de *Nicolas* de Lorraine, Duc de Mercœur. Jacques de Savoye, prit alliance avec *Anne* d'Est, Comtesse de Gisors, veuve de *François* de Lorraine, Duc de Guise, mourut le 15. Juin 1585. Ses enfans furent *Charle-Emmanuel*, Duc de Nemours, mort l'an 1595. sans avoir été marié; Henri, qui suit; & *Marguerite* morte en enfance. Henri de Savoye, Duc de Nemours, &c. mourut l'an 1632. Ce Duc avoit l'an 1623. fait un Traité avec le Roi Loüis XIII. au sujet de Nemours, qui resta toûjours rachetable. L'an 1625. le même Roi, pour le gratifier, lui avoit

donné un Brevet du 23. Octobre, qui portoit que ni sa Majesté, ni les Rois ses successeurs, ne pourroient réünir le Duché de Nemours & le Comté de Gisors à la Couronne, du vivant de ce Duc & de ses enfans. Le Traité de 1623. termina les prétentions des Ducs de Nemours, qui sous les regnes de Charles IX. Henri III. & Henri IV. avoient fait des demandes extraordinaires, sous pretexte des droits d'Anne d'Est, fille de Renée de France. HENRI de Savoye épousa, l'an 1618. *Anne* de Lorraine, fille unique de *Charles* Duc d'Aumale; dont il eut, *François de Paule*, mort dans son enfance; *Louis*, Duc de Nemours, mort l'an 1641. CHARLES-AMEDE'E de Savoye, Duc de Nemours, qui fut tué en duel à Paris par le Duc de Beaufort son beau-frere, le 30. Juillet 1651. laissant, d'*Elisabeth* de Vendôme, *Marie-Jeanne-Baptiste*, Demoiselle de Nemours née l'an 1644. qui fut mariée par Procureur au Prince *Charles* de Lorraine. Le Duc François l'épousa, étant Procureur de son fils; le Contrat aïant été signé par M. de Lionne, au nom du Roi; par M. de Guise, au nom du Duc de Lorraine; par le Duc François, au nom de son fils, & par l'Evêque de Laon depuis Cardinal d'Estrées, au nom de Madame de Nemours; mais le mariage n'aïant pas été consommé, il fut cassé par autorité du Saint-Siége, & elle épousa, l'an 1665. *Charles-Emmanuel* II. Duc de Savoye; & *Marie-Françoise-Elisabeth*, Demoiselle d'Aumale, née l'an 1646. mariée l'an 1665. au Roi de Portugal, *Alfonse* VI. Puis ce mariage aïant été déclaré nul, pour cause d'impuissance, elle épousa, l'an 1668. Dom *Pedro* frere du Roi, Regent du Roïaume, depuis Roi de Portugal: elle mourut le 27. Decembre 1683. *Henri* de Savoye, II. du nom, Duc de Nemours. Il avoit été Archevêque de Reims: & après la mort de son frere, il épousa le 22. Mai 1657. *Marie* d'Orleans, fille de *Henri* II. Duc de Longueville, &c. & de *Louise* de Bourbon-Soissons, sa premiere femme, & mourut sans enfans le 4. Janvier 1659. Ainsi finit en sa personne la Branche des Ducs de Nemours de la Maison de Savoye, qui a subsisté environ cent cinquante ans en France, depuis Philippe de Savoye, Duc de Genevois & de Nemours, fils puiné de Philippe Duc de Savoye & de Claudine de Brosse-Bretagne, sa femme. Ce Duché a passé depuis à PHILIPPE de France, Duc d'Orleans, & à sa posterité. * Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Villes de France.* Du Puy, *Droits du Roi.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Guichenon, *Histoire de Savoye, &c.*

NEMRA, Ville forte de Palestine, sur le Jourdain dans la Tribu de Gad. * Nombres 32. 3.

NEMRIM ruisseau ou torrent des Moabites qui coule dans la mer morte. * Isaïe 15. 6.

NEMROD ou NIMROD, fils de Chus, & petit fils de Cham, étoit robuste, selon l'Ecriture, & commença le premier d'usurper la puissance Souveraine sur les autres hommes. Ce fut sous sa conduite que se fit le bâtiment de la Tour de Babel, l'an du monde 1770. & 2234. avant JESUS CHRIST; car Nemrod, comme le marque positivement la Genese, regna à Babylone dans le païs de Sennaar, qui de son nom fut aussi appellé *Païs de Nemrod*, *Terra Nemrod.* Au reste, nous ne nous arrêterons pas à refuter l'opinion de ceux qui croïent que Nemrod est le même que le Belus des Assyriens, ou que son fils Ninus: il y a plus de mille ans d'intervalle entre eux & lui. Gerard Mercator & Langius ont confondu mal-à-propos Nemrod avec Assur, que l'Ecriture distingue assez nettement l'un d'avec l'autre. * Genese 10. Saint Jean Chrysostome, *Hom.* 29. *in Genes.* Saint Jerôme, *in Trad. Hebr in Genes.* S. Epiphane, *in Panario.* Saint Augustin. *l.* 16. *&* 18. *de Civit. Dei.* Ropert, *l.* 4. *in Gen. c.* 43. Josephe, *l.* 1. *Antiqq. c.* 4. *&* 6. La Chronique d'Alexandrie. Eusebe, *in Chron.* Mercator, *in Chron.* Pererius, *l.* 15. *Comment. in Gen. n* 64. Bellarmin. Genebrard. Gordon. Abulensis. Cajetan. Oleaster. Del-Rio. Torniel. Salian. Sponde. Bochard. *Phaleg*, &c.

NENIE, *Nenia*, étoit une Déesse du Paganisme, à laquelle les anciens Romains avoient bâti un Temple hors de la ville de Rome, près de la Porte Viminale. Elle présidoit aux chants lugubres qu'on avoit accoûtumé de faire dans les Funerailles en l'honneur des morts; & ces chants contenoient les loüanges de la personne qui venoit de mourir, mises en Vers. Ils étoient prononcés d'une voix lamentable au son des flûtes, & d'autres instrumens, par une femme qui se loüoit pour cela, & qui s'appelloit dans cette fonction, *Præfica.* Ce fut Simonide, Poëte Lyrique, de l'Isle de Cée, qui introduisit le premier cette maniere de Vers, & cette façon de les chanter, si nous en croïons Horace, en sa premiere Ode du Livre II. Ces chants funebres s'appelloient *Nenia*, du nom de la Déesse, qui y présidoit. Ovide croit que ce nom vient du mot Grec [illegible], qui veut dire, *dernier*, à cause que c'étoit la derniere chose qu'on chantoit pour une personne; mais Acron prétend avec assez de vrai-semblance, que *Nenia* est un mot fait naturellement pour exprimer le son triste & dolent de ces Chanteuses: d'où vient qu'on trouve encore ce mot en quelques endroits, pour signifier toutes sortes de chants desagreables, & même toutes sortes de discours ineptes; & saint Jerôme l'a emploïé en ces derniers sens contre Rufin. Les flûtes dont on se servoit dans les funerailles chez les Païens, tant Grecs que Romains, servoient non seulement pour accompagner la voix de celle qui chantoit les loüanges du mort; mais encore pour marquer les tems où il falloit que les assistans se frappassent la poitrine en signe de douleur; car ces frappemens de poitrine se faisoient en cadence, au son des flûtes, selon le rapport de Lucien. * Festus. Varron, *de Vet. popul. Rom.* Ciceron, *de Leg.* 2. Jacq. Jean Hofman, *Lex. Universel.*

NENNIUS, Souverain de Loëgris, & fils d'Helius Roi des Bretons, anciens peuples d'Angleterre, fit paroître son courage dans la guerre qu'il soûtint contre les Romains. Il tua dans une bataille Labienus Tribun, & desarma Jules-Cesar, qui lui porta neanmoins un coup, dont il mourut. Il fut enterré à Londres avec l'épée de Cesar, comme il l'avoit ordonné. Ces faits auroient besoin de garand, & ont tout-à-fait l'air d'être fabuleux. * Pitseus, *de Illust. Angl.*

NENNIUS ou NINIUS, Abbé, Anglois de nation, Disciple d'Elvoduge Probus, & ensuite de Beulan, florissoit vers l'an 620. Il fit un Livre de l'Origine des Bretons Insulaires, & quelques autres Traités, dont Pitseus & Balæus font mention, *de Script. Angl.*

NEOBULE, fille de Lycambe Thebain, que son pere avoit promise en mariage au Poëte Archilochus; mais venant à changer de resolution, & se repentant de sa promesse, il la refusa en mariage: Archiloque, pour s'en venger, fit des Vers Iambes si picquans contre Lycambe, que l'on croit qu'il s'en pendit de desespoir. NEOBULE est aussi le nom d'une amie d'Horace, dont il est parlé, *Carm.* 3. *Od.* 12. *v.* 5. * Joan. Jacob. Hofman, *Lexic. Univers.*

NEOCESARE'E, ville de la Province de Pont, Metropole de Cappadoce, est appellée aujourd'hui *Nikar*, selon Leunclavius, *Tocato*, selon le Noir, & fut autrefois nommée, *Hadrianopolis.* Elle est située sur le fleuve de Lycus, que les Turcs appellent *Chelelt.* Jacques Gassot, qui fit imprimer son Voiage de Venise à Constantinople, l'an 1606. dit qu'il y avoit près de-là un château situé sur une montagne fort haute, qui n'étoit pas tout-à-fait ruiné, où l'on voioit un tombeau, qu'on disoit être du Roi de Perse. Elle fut erigée en Evêché vers l'an 240. par Phedime Evêque Metropolitain d'Amathe, qui en fit saint Gregoire Thaumaturge premier Evêque. La ville de Neocesarée fut renversée l'an 343. excepté l'église. L'Evêque, & ceux qui se trouverent dedans, furent seuls préservés.

CONCILES DE NEOCESARE'E.

Saint Gregoire *Thaumaturge*, Prélat de Neocesarée, assembla vers l'an 261. un Synode en cette ville. On croit qu'on y écrivit une Epître contre ceux qui mangeoient des viandes offertes aux Idoles. Elle est rapportée dans le Droit Grec, vers l'an 313. ou 314 Treize des Prélats qui avoient assisté au Concile d'Ancyre, en celebrerent un autre à Neocesarée, où ils firent quatorze Canons. Gabriel de Laubespine, Evêque d'Orleans, a fait de très belles remarques sur les VI. & XII. de ces Canons. Le I. dépose le Prêtre qui se mariera. Le II. impose penitence à ceux qui se marient souvent, non pas pour condamner les nôces; mais parce que cela fait trop voir d'incontinence. Le VI. est au sujet des femmes Cathecumenes, qui sont grosses. Le VII. défend aux Prêtres de se trouver aux festins des seconds mariages. Le XI. ordonne qu'un Prêtre, qui avant son Ordination, aura commis un peché d'impureté, s'il le confesse, n'offre point l'Eucharistie, mais exerce seulement les autres ministeres de son degré. Il ajoûte que l'opinion de plusieurs est que les autres pechés sont effacés par l'Ordination. Le XII. est contre les Cliniques, ou ceux qui recevoient le Baptême étant malades. Nous avons ce Concile de l'interprétation de Denys le Petit, dans le Recuëil d'Isidore Mercator, & dans les dernieres éditions des Conciles.

NEOCESAREE, Ville de Syrie, étoit surnommée *Euphratesienne*. Les Auteurs Ecclesiastiques, & les Martyrologes parlent de Paul Evêque de cette ville, à qui Diocletien fit couper les mains, & brûler les parties qui distinguent le sexe, pour avoir continué d'enseigner l'Ecriture à quelques femmes.

NEOCHABIS, Roi d'Egypte, & pere du sage Bocchoris. * Athenée, *Dipnosoph. l.* 10.

NEOCLES, Philosophe Athenien, frere d'Epicure, a écrit de sa Secte. * Diogene Laërce, *l.* 10. *c.* 1. Il y a eu un autre NEOCLES, pere de Themistocles. * Ælien. Var. *Hist. l.* 2. *c.* 12.

NEOCLIDE, Rheteur Athenien, qui pilloit le trésor public: Aristophane l'a joüé dans une de ses Comédies, & le represente comme un chassieux, & sujet à la pituite. * Aristoph. *Pluto. Act.* 3. *Scen.* 2.

NEOCORES ou *Neocori*, & quelquefois *Neocorus*, étoient parmi les Païens, en Grece, les Chefs des autres Prêtres. On donnoit aussi ce nom aux Gardiens des Temples, & aux villes où il y avoit quelques fameux Temples, tel qu'étoit celui d'Ephese, consacré à Diane, dont il est parlé aux Actes des Apôtres, *ch.* 19. *v.* 24. On a encore donné ce nom aux Empereurs Jul. Firmicus, *l.* 4. Macer, *in Hierolexico*. Ce mot NEOCORUS a jetté dans l'embarras plusieurs Antiquaires, à l'occasion de l'inscription qu'ils en ont trouvée sur d'anciennes Médailles. La plûpart ont prétendu que par ce nom on désignoit la solemnité de quelque nouvelle Dédicace du Temple.

NEOGENES, aïant ramassé des troupes avec Jason de Pherée, se rendit maître de la forteresse des Actiacques; mais comme il exerçoit un pouvoir tyrannique, il fut chassé par Therippis, Lacedemonien. * Diodor. de Sicil. *l.* 15. *in Olymp. C. anno quarto.*

NEOMAGUS (Jean) étoit du Païs de Gueldre. Il florissoit en 1537. Il enseigna les Mathématiques dans l'Université de Rostoch. Il a écrit deux Livres d'Arithmetique. Il a fait des Scholies sur divers Traités de Bede; a traduit en Latin la Geographie de Ptolemée, & y a joint des Indices des Païs & des Villes. * Sweertius, *pag.* 457.

NEOMENIE, c'est à-dire, *nouvelle Lune* (de νέος, *nouveau*, & μήν, *Lune*,) ou commencement du mois Lunaire. Les Juifs font ce jour-là une Fête, qui est marquée au Livre des Nombres, *ch.* 10. & *ch.* 28. C'étoit au Sanhedrin ou aux Juges de Jerusalem, de déterminer le jour de la nouvelle Lune, parce qu'il étoit de leur Jurisdiction de fixer les jours de Fêtes. R. Leon de Modene dit que du tems du Sanhedrin, ces Juges envoïoient ordinairement deux hommes, qui revenoient les avertir sitôt qu'ils avoient découvert la Lune; & que sur leur rapport, ils faisoient publier que le mois étoit commencé ce jour-là; mais depuis la ruine du Temple, ils le font par des supputations; & l'on imprime tous les ans un Calendrier, qui leur sert pour sçavoir les nouvelles & les pleines Lunes, les quatre Saisons de l'année, les Fêtes, & autres choses de cette nature. Cette Fête répond quelquefois à deux jours; sçavoir, à la fin de l'un, & au commencement de l'autre. Pendant ce tems on fait meilleure chere qu'à l'ordinaire; & il n'est point défendu aux hommes de travailler, ni de vaquer à leurs affaires; les femmes seulement ont coûtume de s'abstenir de leur travail. Le soir du Sabbat, qui suit le renouvellement de la Lune, ou un autre soir suivant, lorsqu'on apperçoit le Croissant, tous les Juifs s'assemblent, & font une priere à Dieu, le nommant Créateur des Planetes, & le Restaurateur de la nouvelle Lune; puis se haussant vers le ciel, ils demandent à Dieu d'être exemts de tous malheurs; & après avoir fait memoire de David, ils se saluënt, & se séparent. Pour égaler les années Solaires avec celles de la Lune, ils font un cycle, ou revolution de dix-neuf ans. De ces dix-neuf ans, il y en a sept de treize mois chacun: si bien que de deux ou de trois ans, l'un est de treize mois, qu'on appelle *Menbar*, c'est-à-dire, *Intercalé*. Quand cela arrive, l'on compte deux fois le mois *Adar*: de sorte qu'il y a alors Adar premier & Adar second, que les Juifs nomment *Ve-Adar*. * *Voïez* Leon de Modene, *Rites des Juifs, Part.* 3. *c.* 2.

NEON, Historien du II. siécle, sous le regne de Marc-Aurele, écrivit les Actes du martyre des saints freres, Speusippe & Meleusippe, que nous avons dans Surius. Les Critiques croïent qu'il avoit écrit en Grec, & que ce qui nous reste, n'est qu'une Traduction Latine. * Baronius, *in Annal.* Surius, *tom.* 1. *die* 17. *Januar.* &c.

NEOPHYTE, Prêtre & Moine Grec, qui vivoit vers l'an 1190. composa un Livre, *des malheurs de l'Isle de Chypre, prise par les Anglois*, que l'on trouve dans le second tome des *Monumens de l'Eglise Grecque*, par Cotelier. * Cave, *in Chartophyl.*

NEOPHYTE, est le nom que l'on donne aux nouveaux Chrétiens, c'est-à-dire, à ceux qui ont quitté depuis peu une Religion pour en embrasser une autre. On a aussi appellé de ce nom ceux qui étoient nouvellement reçus dans l'état Ecclesiastique, ou dans un Ordre Religieux. Il vient de νέος, mot Grec, qui signifie *nouveau*, & de φυτόν, qui signifie *plante*; comme qui diroit nouvellement plantés dans le champ de l'Eglise, ou nouvelles Plantes. * Macer, *in Hierolex.*

NEOPHON ou NEOPHRON, Poëte Grec, composa diverses Tragedies, & étoit ami particulier de Calistenes. Alexandre *le Grand* les fit mourir l'un & l'autre sous la CXIII. Olympiade, vers l'an 328. avant J. C. * *Consultez* Suidas.

NEOPTOLEME, Poëte Tragique, à qui Philippe de Macedoine aïant donné ordre de chanter un air sur le mariage d'Alexandre & de Cleopatre, fit sans y penser des Vers, qui présageoient ce qui arriva à Philippe. * Diodor. Sicil. *l.* 16. *fol.* 557. Il y a un autre NEOPTOLEME, homme courageux, qui mourut à l'attaque de la ville d'Halicarnasse. * Diodor. Sicul. *l.* 17.

NEOSTAD (Corneille) Jurisconsulte, nâquit en 1549. & mourut en 1606. Il a écrit, *de Pactis antinuptialibus*, & *Decisiones Hollandiæ*. * Mursius *in Ath. Batav.* Sweertius, *pag.* 194.

NEOTICHITES, Peuples d'Eolie, dont la ville s'appelloit *Neotiche* ou *Murs-neufs*; Stephanus en fait mention. Ce sont aussi des peuples de Phocide, de Thrace, de la Carie, & de la Sarmatie Européenne. * Joan. Jacob. Hofman. *Lexic. Univers.* in folio.

NEPENTHE'S. Il n'y a rien de plus celebre que les Nepenthés d'Homere, ni rien de plus inconnu. Tout le monde en a parlé, & personne n'a encore pû dire au vrai ce que ce pouvoit être. Homere dit qu'Helene s'en servit pour charmer la melancolie de ses hôtes, & pour leur faire oublier leurs chagrins, & que c'est une plante qui croissoit en Egypte. Quelques-uns ont cru que c'étoit la plante, appellée *Helenium*, du nom d'Helene vrai-semblablement. En effet, Pline lui attribuë la même vertu de réjoüir, & de dissiper la tristesse, lorsqu'on la prend avec du vin. D'autres disent que c'est l'*Oenopie*, dont à la verité les effets ne sont pas si merveilleux que ceux du Nepenthés d'Homere; mais Eustathe, Commentateur de ce Poëte, a remarqué qu'il y avoit de l'hyperbole dans la description de cette plante, & qu'il faut croire qu'Homere a exageré sa vertu, lorsqu'il a dit qu'elle avoit le pouvoir de rendre les gens insensibles aux plus cruels déplaisirs, & aux accidens les plus tragiques; jusqu'à faire regarder avec des yeux secs, la mort d'un pere ou d'une mere, le meurtre d'un frere, ou celui d'un fils extraordinairement cheri. Il y en a qui se sont persuadés que ce Nepenthés étoit une fiction ingenieuse d'Homere, & qui interpretant allegoriquement ce que ce Poëte en dit, veulent que ce ne soit autre chose que les agréables discours dont Helene assaisonnoit le vin & les mets de la table, & par lesquels elle charmoit puissamment l'ennui de ses hôtes. Plutarque, Athenée, Macrobe, Philostrate, sont de ce sentiment. Eustathe même, qui ne nie pas qu'on ne puisse prendre cet endroit d'Homere historiquement & à la lettre, prefere neanmoins le sens figuré. Mais Theophraste, Diodore de Sicile, & Justin Martyr, parlent constamment du Nepenthés, comme d'une plante qui croît en Egypte; & Diodore dit que de son tems, c'est à dire, du tems d'Auguste, auquel les Romains faisoient un grand commerce avec les Egyptiens, les femmes de Thebes en Egypte se servoient encore de cette plante pour le même effet. Ces sortes de plantes sont à present plus communes parmi les Egyptiens & les peuples Orientaux, que parmi les peuples d'Occident. Il est vrai neanmoins que l'Europe en a aussi quelques-unes, comme la Buglose, la Melisse, & le Saffran qui ont cette vertu rejoüissante. L'Arec, que les Arabes appellent *Fausel*, inspire une gaïeté si excessive, qu'elle va jusqu'à l'extravagance, & qu'elle se change même quelquefois en une espece de fureur: ce qui fait que dans les païs du grand Mogol l'usage n'en est pas permis à tout le monde. L'herbe appellée *Dutroa*, fameuse dans l'Amerique, porte une graine assés semblable à celle des melons, qui étant mise dans du vin, cause une joie insensée à ceux

qui en prennent, accompagnée d'un ris violent & continuel. Ceci a rapport à ce que Diodore Sicilien raconte de l'insensibilité prodigieuse de certains Ethiopiens Troglodytes, qui demeuroient, dit-on, immobiles à la vûë de ceux qui les abordoient, & sans donner le moindre signe qu'ils prissent garde à eux. Ils recevoient même les coups & les blessures, sans en témoigner aucune douleur : ce qui pouvoit être l'effet d'une espece de Nepenthés, que ces insensibles avoient pris. Comme les Voïageurs qui les rencontrerent, ne virent qu'eux sur la côte où ils avoient abordé ; ils s'imaginerent que ceux du païs étoient tous faits de cette maniere. Il faut encore remarquer que Nepenthés en Grec Νηπενθὲς n'est pas le nom propre de cette plante, mais une épithete, qui signifie, *Remede contre la tristesse & la douleur* : ainsi ne sçachant pas le veritable nom, il est difficile de sçavoir quelle est cette plante si merveilleuse dont Homere a parlé. Ceux qui entendent le Grec verront ceci dans le vers de ce Poëte, *Odiss.* Δ

Νηπενθές τ' ἄχολόν τε, κακῶν ἐπίληθον ἁπάντων,

C'est à dire qui chasse la tristesse & la douleur, qui appaise la colere, & qui fait oublier tous les maux. * Dissertation de M. Petit, *sur le Nepenthés* en 1689.

NEPER, (Jean, Ecossois, Inventeur des Logarithmes d'Arithmetique, vivoit en 1614. & étoit Baron de Merchiston. Il publia divers Traités de Mathematique ; *Canon ad singula quadrantis minuta compositus* ; *Rabdologia, &c.* * Cruger, *Præfat. in Praxin trigonometriæ.* Vossius, *de Math. &c.*

NEPHALIES, Sacrifices des Fêtes des Grecs, furent ainsi appellés de νηφάλιος, *sobre*, parce qu'on y offroit de l'hydromel, & non du vin comme aux autres. Les Atheniens faisoient d'ordinaire ce sacrifice au Soleil & à la Lune, à la Memoire, aux Nimphes, à l'Aurore & à Venus, & y brûloient toutes sortes de bois, hormis ceux de la vigne, du figuier & du meurier; parce que ces arbres sont les symboles de l'yvresse. * Erasme *en ses Chiliades.*

NEPHAN, parent de David Roi d'Israël. C'étoit un très vaillant homme, qui dans la guerre de ce Prince contre les Philistins, fut envoïé contr'eux avec un corps d'Armée, où il s'acquit une très grande reputation. Il combattit seul à seul, le plus fort & le plus vaillant des ennemis, & le tua; ce qui jetta une si grande terreur dans leur Armée, qu'ils prirent la fuite, & il y en eut un très grand nombre de tués. * Josephe, *Antiquit. Liv. VII. chap.* 10.

NEPHER-CHERES, ou NECHEROPHES, dix-huitiéme & dernier Roi du Roïaume des Thinites, en Egypte, commença à regner l'an 1642. avant Jesus-Christ. Il regna 28. ans. Sous son regne, les Libyens se revolterent, & la domination des Thinites finit en sa personne, après avoir duré 603. ans. * Manethon *apud Euseb.* M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Histor. Profan.* Il y a un Roi des Tanites, qui s'appelle aussi Nephecheres, qui n'a commencé à regner que l'an 886. avant J. C.

NEPHES-OGLI, ce nom signifie parmi les Turcs, *Fils du S. Esprit*, & on le donne à certaines gens qui naissent d'une façon extraordinaire, je veux dire, d'une Mere prétenduë Vierge. Il y a, dit-on, de certaines filles Turques, qui se tiennent dans certains lieux à l'écart, où elles ne voïent aucun homme. Elles ne vont aux Mosquées que rarement, & lorsqu'elles y vont, elles y demeurent depuis neuf heures du soir jusqu'à minuit ; & y joignent à leurs prieres tant de contorsions de corps & tant de cris, qu'elles épuisent toutes leurs forces, & qu'il leur arrive souvent de tomber par terre évanoüies. Si elles se sentent grosses depuis ce tems-là, elles disent qu'elles le sont par la grace du saint Esprit, & c'est pour cela que les enfans dont elles accouchent, sont appellés *Nephés Ogli.* Ils sont considerés comme des gens qui ont le don des miracles. Si tout cela est vrai, c'est une grossiere imitation de la naissance de Jesus-Christ ; & si cela n'est pas vrai, & que ceux qui le debitent, l'aïent inventé pour se mocquer de cette naissance miraculeuse du Sauveur ; ils ont perdu leur peine. Car tous ces contes faits en l'air n'infirment en aucune maniere la verité de l'Histoire de l'Evangile. * Georgiewitz, *cap.* 1. Septemcastrensis *de Moribus Turcarum, pag.* 47. *Apud* Hottinger. *Histor. Orient. pag.* 295.

NEPHI. *Cherchez* NEPHTAR.

NEPHREUS, Roi d'Egypte, appellé par les Lacedemoniens pour leur secours, parce qu'ils avoient envoïé Agesilaüs en Asie, contre Artaxercés. Nephreus fournit une flotte de cent petits navires, & une grande quantité de bled; laquelle aïant abordé à Rhodes, qui s'étoit déja declarée pour les Perses, fut prise par Conon. * Diodor. *Sicul. l.* 14.

NEPHTALI, sixiéme fils de Jacob, dont la mere nommée Bala étoit servante de Rachel, nâquit vers l'an 2247. du monde 1757. avant J.C. & donna son nom à une des Tribus d'Israël, qui eut son partage vers la mer de Galilée * Genese, *c.* 30.

NEPHTALI ASCHENAZI, Allemand, Rabbin, habitant de Sapheth dans la Galilée, a écrit des Sermons pour les Fêtes, imprimés à Venise l'an 1596. sous le titre de *Imre Sepher*, ou *Discours éloquens.* Il y a sous ce titre un autre Livre, fait par R. Absalon Mizrach, imprimé à Lublin, qui est un Commentaire sur la Loi, ou plûtôt un ouvrage de Grammaire. * Bartolocci, *Biblioth. Rab.* M. Du Pin, *Hist. des Juifs, depuis* Jesus-Crist, *jusqu'à present Tome* 7.

NEPTHAR, qui signifie *purification*, c'est le nom que le Prophete Néhémie donna au lieu où il trouva le feu sacré, que les Juifs y avoient caché lors qu'ils furent menés captifs en Babylone, & le peuple continua à lui donner ce nom. Il est près de la Piscine Probatique ; il y en a même qui croïent que c'est cette Piscine qu'Artaxercés fit entourer de murailles, & qu'il fonda un revenu pour avoir soin des pauvres qui iroient s'y refugier. II *Macchab* 1. 36.

NEPTOA, Fontaine près de Jerusalem. Quelques uns croïent que c'est celle où les Sacrificateurs des Juifs cacherent le feu sacré, quand ils furent transportés en Babylone. * Josué XV. 9. XVIII. 15.

NEPHTUIM, fils de Mesraïm duquel est sorti un peuple qui a habité l'Egypte inferieure * *Genese* 10. 13. Sanson.

NEPI, *Nepet* ou *Nepita* ; Ville de l'Etat de l'Eglise, dans la Province du Patrimoine, sur le ruisseau du Pozzolo ; avec un Evêché qui ne releve que du Saint Siege ; mais qui fut uni à celui de Sutri dès l'an 1436. par le Pape Eugene IV. La ville est petite près du chemin de Rome à Viterbe. * Jac. Joan. Hofman, *Lexicon. univers.*

NEPOS (Cornelius) Historien Latin, florissoit du tems de Jule Cesar, & vécut, selon S. Jerôme, jusqu'à la sixiéme année de l'Empire d'Auguste, c'est-à-dire vers l'an 716. de Rome. Il étoit Italien, comme le rapporte Catulle, & né dans le voisinage du Pô. Ausone veut neanmoins qu'il soit né dans les Gaules, & l'un & l'autre peuvent avoir raison ; pourvû que par le nom de Gaule, on entende la Gaule Cisalpine, qui est en Italie. Leandre Alberti croit que Veronne fut la patrie de Nepos; & il est sûr qu'il nâquit, ou dans cette ville ou aux environs. Au reste, Ciceron & Atticus furent des amis de Cornelius Nepos, qui écrivit ses Vies des Historiens Grecs, puisqu'il en fait lui-même mention en celle de Dion, parlant de Philistus. Ce qu'il dit dans celle de Caton & d'Annibal, témoigne aussi qu'il avoit écrit les Vies des Capitaines & des Historiens Latins. Il avoit laissé d'autres ouvrages qui sont perdus; & nous n'avons plus de lui que les Vies des plus illustres Generaux d'Armée Grecs & Romains, que le malheur du tems lui a voulu dérober, pour en attribuer la gloire à Æmilius Probus. On dit que ce dernier trouvant ce Livre de Nepos, dont on ne se souvenoit plus, le fit publier sous son nom, pour s'insinuer dans les bonnes graces de Theodose. Mais la suite des tems a fait connoître cette supercherie, quoique plusieurs sçavans personnages aïent confondu ces deux Auteurs. * S. Jerôme *in Chron.* Pline, *l.* 3. *c.* 18. Catulle, *Epist.* 1. Ausone, *Epist.* 24. Aulu-Gelle, *l.* 7. *c.* 18. Charisius *l.* 1. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1.

NEPOS, Evêque d'Egypte, qui vivoit dans le III. siécle, vers l'an 264. embrassa l'erreur des Millenaires, & soûtint qu'après le Jugement universel, les Prédestinés demeureroient sur la terre, où ils joüiroient de toutes sortes de délices du corps & de l'esprit. Il fondoit cette rêverie sur un passage de l'Apocalypse mal entendu, comme avoient fait Papias, saint Irenée, & plusieurs Peres. Nepos étoit d'ailleurs recommandable par sa science, & avoit même composé beaucoup d'hymnes pour l'Eglise. Denys d'Alexandrie, qui lui rend ce témoignage, refuta son opinion par écrit, & de vive voix dans une Conference, où il répondit si bien à un Livre, dont les Défenseurs de cette impureté faisoient leur bouclier, qu'un des principaux, nommé *Coracion*, changea de sentiment & fut imité par plusieurs autres. * Eusebe, 1. *Hist. c.* 19. 7. S. Jerôme, *Præf. in Isai.* Baronius, *C.* 264.

NEPOS, (Julius) fils de Nepotien, & d'une sœur de Marcellin Patrice, ôta l'Empire à Glycerius l'an 474. & se fit déclarer Auguste à Ravenne. Oreste l'obligea de quitter l'Italie l'an 475. Il se retira dans une de ses maisons près de Salone en Dalmatie, où il fut assassiné par deux de ses gens subornés par Glycerius. * Jornandés, *in Chron.* Cassiodore. Evagre, &c.

NEPOTIEN, Flavius Popilius) fils d'Eutropie, sœur de Constantin *le Grand*: après la mort de l'Empereur Constance, il prit, par le droit du sang, la qualité d'Empereur à Rome, le 3. Juin de l'an 350. dans le même tems que Magnence usurpoit la même puissance dans les Gaules. Nepotien ne joüit de ce titre que 25. jours, au bout desquels Anicet, Prévôt de la Ville, gagné par Magnence, lui ôta le diadéme & la vie, le 28. jour du même mois. * Zozime, *l.* 2. Victor, *in Epit. Hist* Socrate, *l.* 2. *&c.*

NEPOTIEN, Prêtre Italien, ami de Saint Jerôme, fut élevé par son oncle Heliodore, Evêque d'Altino, qui lui confera les Ordres Sacrés. Saint Jerôme lui a écrit une Lettre sur les devoirs des Clercs, que Nepotien pratiquoit avec un zele & une exactitude surprenante. Il mourut fort jeune vers la fin du IV. siecle. On fait memoire de lui dans le Martyrologe au 11. de Mai. * S. Hieronym. *Epist. ad Nepot.*

NEPTUNALES, Fêtes des Romains, qu'ils celebroient au mois de Juillet en l'honneur de Neptune, Dieu de la mer. * Tertullien, *l. de Spectac. c.* 6.

☞ Ces jeux portoient aussi les noms de Dieux & de Déesses. Ils s'appelloient *Magalenses* & *Apollinares*, comme aussi *Cereales* & *Neptunales*, *Latiares* & *Florales*, & se celebroient en commun. On en trouve quelque chose dans un vieux marbre, dont le fragment est conçu en ces termes : *Flavia. Q. F. saluti. Conjugi. charissima. L. Publicius. Italicus dec. orn. fib. posuit. quam. ipse extruxit. dio. Neptunaliorum. Parentibus. Spor..., bini. dividerentur, & decur. XXVIII. sive..... centeni. quinquageni. V. soliti. arcam. Publiciorum. Flaviani. & Italici. filiorum. &c. arcam. in. qua. posita. est. Flavia. salutaris. uxor. ejus. resis. dio XV. sacrificent.* * Thom. Dempster. *Paralip. in Jorn. Rosin. Antiqq. Roman. l.* 4. *c.* 11. Les Neptunales, ou les Fêtes de Neptune, comme les appelle Varron, tomboient au 10. des Calendes d'Août. * Rosin au chap. déja cité. Varro, *de Ling. Lat. l.* 5. Vossius, *de Idololatria, l.* 5. *c.* 15.

NEPTUNE, Dieu de la mer, fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Pluton. On prétend que sa mere le cacha aussi-tôt qu'il fut venu au monde, afin de le dérober à la fureur de Saturne, qu'elle le mit dans une bergerie, & le confia aux Bergers, qu'elle substitua en sa place une bête dont elle supposa être accouchée. Quand Neptune fut devenu grand, il épousa Amphitrite, & eut diverses concubines, dont il eut plusieurs enfans. On dit qu'aïant été chassé du Ciel avec Apollon, pour avoir conspiré contre Jupiter, il bâtit les murailles de Troïe, & punit Laomedon, Roi de Phrygie, qui lui refusoit son salaire. Il eut differend avec Minerve, & lui disputa l'honneur de donner le nom à la ville d'Athenes, où il fit naître un cheval d'un coup de Trident. C'est pour cette raison que les Anciens lui sacrifioient cet animal, & que les Romains avoient institué les jeux *Circenses*, où l'on faisoit des courses de chevaux en l'honneur de Neptune, selon quelques Auteurs. Ce Dieu, que l'on nomme en Grec *ποσειδῶν*, avoit été un ancien Pirate, qui s'étoit rendu si redoutable sur la mer, qu'il en eut l'Empire pendant sa vie, parmi les Grecs ; & qu'après sa mort on crut qu'il en étoit devenu le Dieu, & qu'il dépendoit de lui de la troubler quand il vouloit. *Posodoni*, en langue Phenicienne, dont on se servoit alors dans la Grece, signifie *Briseur de vaisseaux.* * Hygin, *in Fab.* Ovide, *Metam.* Cattari, *de Imag. Deor. &c.*

☞ Neptune a eu plusieurs surnoms. Il étoit honoré à Athenes, sous le nom, I. d'Asphalée, ASPHALEUS, du Grec *Ἀσφάλειος*, afin de procurer la sureté *ἀσφάλειαν* à ceux qui étoient sur mer. Neptune étoit le premier & le plus ancien Patron de la ville d'Athenes, ainsi qu'on le voit dans Aristophane. Il avoit aussi un Temple à Tenare, où les Poëtes disent qu'il faisoit reposer ses chevaux marins. * *Voyez* Stace, *Theb. l.* 1. Corn. Nepos, *c.* 4. *sur Pausanias, & les Remarques des Critiques sur cet endroit.* II. CONSUS, parce qu'il donnoit de bons avis. Il étoit particulierement honoré à Rome sous cette qualité. Les Romains prétendoient, entr'autres, qu'il avoit donné conseil à Romulus de faire l'enlevement des Sabines. Il avoit aussi à Rome un Autel souterrain, proche le grand Cirque, là on lui faisoit des sacrifices aux Fêtes Consuales. * *V.* Diodore de Sicile, *l.* 6. *c.* 15. Plut. Dionys. *l.* 2. *&c.* III. Il étoit surnommé DAGON par les Philistins, du mot Hebreu *Dag*, qui signifie *un poisson*. IV. Il étoit surnommé ENNOSIGÆE, du Grec *Ἐννοσίγαιος*, qui signifie, *frappant la terre.* * Juvenal, *Sat.* 10. *v.* 182. a emploïé cet Epithete,

Ipsum compedibus qui vinxer. t Ennosigæum.

V. EQUESTER, ou HIPPIUS, du Grec *ἵππιος* l'*Ecuïer*; parce qu'il est le premier qui a trouvé l'art de dompter les chevaux, ainsi que Diodore de Sicile le raconte à l'endroit déja cité. Il étoit aussi fort honoré des Romains sous cette qualité. C'est pour cela que dans les jeux du Cirque, consacrés à Neptune, la pompe & la magnificence des chevaux étoit grande, & les courses qui s'y faisoient étoient très celebres & fort frequentes. * Godwin. Anthol R. VI. NATALITIUS : Il eut un Temple à Lacedemone sous ce nom, parce qu'il presidoit, dit-on, à la naissance des hommes, que Neptune augmente & fait croître par ses eaux. VII. REDUX : dans quelques anciennes médailles, on en voit une de l'Empereur Vespasien, dans laquelle Neptune tient de sa main droite un Dauphin, & de la gauche un Trident, avec cette inscription : IMP. T. VESP. AUG. RED. * Joan Rosin. *Antiq. Rom. l.* 2. *c.* 13. Neptune avoit un Temple à Rome, dans le neuviéme quartier de la ville, & une petite Chapelle. * Publius Victor. VIII. SATIVUS, honoré sous ce nom parmi les Grecs. * Plutarque, *Symposiac. l.* 5. *Probleme* 3. IX. SECOND JUPITER, ainsi nommé par les Nymphes, dans * Claudien, *Nupt. Honorii, v.* 176. *Voyez* aussi Stace, *Achilleid. l.* 1. *v.* 48. X. SISICHTON, du Grec *Σεισίχθων*, du mot *σείω, quatio, concutio, frapper, & χθὼν la terre*; comme qui diroit, *terra conquassator, qui ébranle la terre*; parce que dans les tremblemens de terre, il paroit d'ordinaire en certains endroits une grande abondance d'eau. XI. L'on voit aussi le nom de TRITON donné à Neptune, comme dans Lycophron, & dans Actius, ancien Poëte, cité par Ciceron, *de Nat. Deorum*, *l.* 2. Jac. Jean Hofman, *Lexicon univers.*

NER, étoit oncle de Saül premier Roi d'Israël, & pere d'Abner General de l'armée de ce Prince. * I. Rois 14. 50. Abiel pere de Cis & grand-pere de Saül s'appelloit aussi Ner. * Paralip. 3. 33.

NERA, Riviere de l'Etat de l'Eglise en Italie, qui a sa source dans la Marche d'Ancone, près du Bourg de Visse, traverse le Duché de Spolete, où elle baigne Terni & Narni, & va se décharger dans le Tibre vis-à-vis d'Orta. * Maty, *Diction.*

NERA, C'est une des Isles de Banda, lesquelles on met entre les Molucques prises en general. Elle est au Nord de celle de Banda dans l'Ocean Oriental. On y voit les Villes de Nera & de Labetack, & les Hollandois y ont le Fort de Nassau & le Belgique. * Maty, *Diction.*

NERAC, Ville de France dans la Guyenne, Capitale du Duché d'Albret, est située sur la riviere de la Baïse, qui la divise en deux parties, *dit le grand & le petit Nerac*, environ à trois lieuës au dessous de Condom, & à deux de la Garonne. Les Sires d'Albret y firent autrefois batir un château, où il y a de beaux jardins. Le Roi Henri IV. lorsqu'il n'étoit que Roi de Navarre, demeura assez long-tems à Nerac, où l'on plaça d'abord la Chambre de l'Edit. On l'en ôta sous le Roi Loüis XIII parce que les habitans de cette ville, qui étoient Huguenots, avoient eu part à la revolte de leur parti. La Reine Catherine de Medicis eut une Conference à Nerac, avec le Roi de Navarre, l'an 1579. & y conclut un Traité avec les Huguenots. Les murailles de Nerac furent rasées dans les dernieres guerres civiles. * Baudrand. Sanson.

NERATIANUS PESCENNIUS, Illustre Romain, fut mis à mort avec ses deux freres Festus & Aurelien, & sans avoir été entendu, par l'ordre de l'Empereur Severe. * Elius Spartianus, , *dans la Vie de cet Empereur*, *c.* 13.

NERATIUS, (Lucius) Romain, est fameux dans l'Histoire, par le mauvais usage qu'il faisoit de ses richesses. Il ne marchoit jamais qu'avec un Esclave qui portoit une bourse pleine d'argent. Lorsqu'il rencontroit quelqu'un de médiocre condition, il ne manquoit pas de lui donner un soufflet, & lui faisoit satisfaction en lui donnant vingt cinq sols, qui étoit la somme ordonnée par les Loix des douze Tables pour la reparation de cet affront. Les meilleures éditions d'Aulu-Gelle nomment cet homme *Veratius*, & non Neratius.

NERATIUS PRISCUS, ancien Jurisconsulte, vivoit

vers l'an 110. sous Trajan, qui eut beaucoup de consideration pour lui, & voulut même le nommer son successeur à l'Empire. Il fit divers Ouvrages; comme *Membranarum Lib. VII. Quest. III. Respons. V. Epist. IV. E. Plantio X. Regular. XV. De Nuptiis I. &c.* qui sont cités dans les Livres des Pendectes, &c. Aulu-Gelle fait mention de cet Auteur, en parlant du Livre des Nôces, qu'il avoit publié. * Rutilius, *in Vit. Jurisc.* Aulu-Gelle, *l. 4. c. 4. noct. Attic.* Gesner, *in Biblioth. &c.*

NERE'E, *Nereus*, Dieu Marin, fils de l'Ocean, & de Thetys; épousa sa sœur Doris, & en eut cinquante filles, qu'on nomme ordinairement *les Nymphes Nereides*, dont les Poëtes parlent souvent. * Homere, *l. 6. Iliad.* Orphée, *in Hymn. Nereid.*

NERE'E & ACHILLE'E, (Saints) Martyrs à Terracine, dans le tems de la persecution de Trajan, avoient un culte bien établi dans l'Eglise Romaine dès le tems de S. Gregoire *le Grand*, qui prononça dans leur Eglise une Homelie le jour de leur Fête. Cette Eglise aïant été ruinée, fut rétablie, sous le Pontificat du Pape Clement VIII. par Baronius, Cardinal de ce titre, qui y fit rétablir la Station. Quelques Auteurs croient que c'est ce Nerée que saint Paul saluë dans son Epître aux Romains, *c. 16. v. 15.* * *Hist.* Les Actes du martyre de ces Saints n'ont pas grande autorité. On fait leur Fête au 12. de Mai. * De Tillemont, *Mem. Eccl. Tom. IV.* Baillet, *Vies des Saints.*

NEREGEL, nom de deux Generaux de l'armée de Nabuchodonosor, qui se trouverent au siege & à la prise de Jerusalem, l'année onziéme du regne de Sedecias Roi de Juda. * Jeremie, 39. 3.

NERGAL, Idole des Samaritains, étoit representée sous la figure d'un Coq, ce qui étoit le symbole du Soleil. Cette idolâtrie avoit été introduite dans la Samarie par les Cuthéens, peuples originaires de Perse, où l'on adoroit le Soleil & le feu. *Nergal*, en Langue Samaritaine, signifie *Coq.* * Kircher, *Oedipus Ægyptiacus, T. I.*

NERI, Pere de Salathiel, & l'un des Ancêtres de Jesus-Christ selon la chair. C'est peut-être le même que Joachim ou Jechonias, à qui le peuple, dit Philon, donna le nom, qui signifie *mon flambeau*, pendant la captivité de Babylone, lorsqu'Evilmerodach commença à les traiter honorablement. * Luc, 3. 27.

NERI. *Cherchez* NERY.

NERICIE, Province du Roïaume de Suede, dans la Suevonie, ou Suede propre, est située entre la Westmanie, la Sudermanie, & la Gotie. Orebo en est la ville Capitale; les autres sont, Linnesberg, Carelskrog, &c. * Sanson. Baudrand.

NERIGLISSOR, Roi de Babylone, avoit épousé la sœur d'Evilmerodach, qu'il dépoüilla du sceptre & de la vie, l'an du monde 3442. & 558. avant Jesus Christ. Il regna quatre ans, & eut pour successeur Laborosoarchodus, son fils. * Josephe, *contra Appion.* Usser, *in Annal.*

NERIUS, Duc d'Athenes, après Antoine Acciajole, fils naturel de Rainier Acciajole, Genois, qui fut chassé par Chalcondylas. Son frere Antoine Nerius lui succeda, après lequel un autre Nerius gouverna, Antoine laissant un enfant sous la tutelle de sa mere. La mere éprise d'amour pour un certain Noble Venitien, fils de Pierre Palmerius, Gouverneur de Napli, dite aujourd'hui *Napoli de Romanie*, l'engagea à faire divorce avec sa femme, en lui promettant de l'épouser alors, & de lui donner la principauté d'Athenes. Cela causa de grands troubles d'abord, ensuite plusieurs meurtres; parce que Franeus Acciajole, cousin du jeune pupille, prétendoit au droit de la tutelle, & du Gouvernement de la ville d'Athenes. Franeus se trouvant le plus fort, chassa le Venitien, & obtint vers l'an 1451. de Mahomet II. fils d'Amurat II. le titre de Duc. Mais le Grand Seigneur étant depuis informé que ce nouveau Duc entretenoit des intelligences secretes avec le Prince de Bœotie, envoïa contre lui Omare, Gouverneur de Thessalie, qui s'étant emparé d'Athenes, mit une garnison dans la citadelle, & depuis ce tems, cette ville est restée au pouvoir des Turcs. * Chancondilas, *l. 9. pag.* 299. 300. Franc. Rosseus, *Archeol. Attil. &c.*

NERMOUSTIER, ou NOIRMOUSTIER, petite Isle de la mer de Gascogne, située sur les côtes de Bretagne & du Poitou, duquel elle dépend. Il y avoit un Bourg avec un Monastere, dont les Moines sont habillés de noir, ce qui a donné lieu d'appeller l'Isle *Nermonstier*, c'est-à-dire, *Monastere Noir.* * Maty, *Diction.*

NERO, lieu fort agreable, proche de la ville d'Antioche en Syrie, est plus connu chez les Anciens, sous le nom de *Daphné*. Celui de Nero lui a été donné, à cause de l'abondance de ses eaux; car *Ner*, en Syriaque, signifie *Fontaine* ou *Fleuve*; & *Nero*, dans la Langue Grecque moderne, veut dire, *eau*. Les anciens Grecs même appelloient *Neron*, un lieu arrosé d'eau. Le bois qui entouroit ce lieu, étoit de lauriers, de cyprés, & d'autres grands arbres. Il y avoit plusieurs belles fontaines, & des jardins semés de fleurs odoriferantes. C'étoit un lieu de plaisirs, & l'on n'y entroit point sans être accompagné d'une Maîtresse. Il étoit consacré à Apollon, dont le Temple & l'Idole furent renversés par la foudre, du tems de l'Empereur Julien l'*Apostat*, l'an 362. * Procope, *Persic. l. 2.* Sozomene, *l. 5. c.* 18. Baronius, *A. C.* 362.

NERON, (Domitius) Empereur, étoit fils de Cajus Domitius Enobarbus, & d'Agrippine, fille de Germanicus. Cette Princesse aïant épousé l'Empereur Claude, son oncle, fit si bien que ce Prince adopta Neron dans sa famille: ce qui lui ouvrit le chemin à la souveraineté, au préjudice de Britannicus, fils de Claude. Elle fit même empoisonner l'Empereur, pour prevenir les retours de tendresse qu'il sentoit pour Britannicus, & la resolution où il étoit de lui rendre justice, en le nommant son successeur. Neron prit les rênes de l'Empire à 18. ans, le 13. Octobre de l'an 54. de l'Ere Chrétienne sous l'autorité d'Agrippine, & défera quelque tems aux sages conseils de Burrhus, & de Seneque, dont l'un avoit été son Gouverneur, & l'autre son Precepteur. Au commencement de son regne, il protesta qu'il vouloit imiter Auguste, & ne laissa passer aucune occasion de témoigner sa liberalité & sa clemence. Il soulagea le peuple par la suppression, ou par la diminution des impôts, & fit de grandes liberalités. Un jour qu'on lui presenta à signer la sentence d'un homme condamné à mort: *Je voudrois*, dit-il, *ne sçavoir pas écrire.* Le Senat lui rendant graces de sa juste administration, il répondit; avec une grande modestie: *Il en sera tems lorsque je l'aurai merité.* Enfin pendant les cinq premieres années de son Empire, il gouverna en très bon Prince; mais depuis il s'abandonna à des desordres honteux, & à des crimes horribles. Il montoit sur le theatre avec les Comediens, ou pour chanter, ou pour reciter des vers, & quelquefois en habit de fille. Il se faisoit porter au milieu d'une troupe de jeunes debauchés, dont il épousoit celui qu'il jugeoit le plus digne de ses abominables faveurs; comme ce Sporus qu'il tint en sa maison en qualité de femme: sur quoi quelqu'un dit assez plaisamment: *Que le monde eût été bienheureux, si son pere Domitius eût eu une telle femme.* Pour comble d'impudicité, il inventa même une sorte de volupté tout-à-fait monstrueuse; car s'étant couvert de la peau d'une bête, il sortoit de sa cage, & se jettoit sur des hommes & des femmes, qu'il faisoit attacher tous nuds à un poteau; puis aïant assouvi sa brutalité abominable, il se prostituoit à Doryphore son Affranchi. Sa cruauté n'étoit pas moins grande, que ses infamies étoient détestables. Après avoit commencé ses meurtres domestiques par l'empoisonnement de Britannicus, il fit mourir sa mere l'an 59. de Jesus-Christ; sa femme Octavie, l'an 62. & tua Poppée, qu'il avoit épousée, d'un coup d'épée, l'an 64. Seneque ne put échapper à sa cruauté, & fut obligé de se faire ouvrir les veines. Neron souhaitoit brutalement que tout le genre humain n'eût qu'une tête, pour avoir le plaisir de la couper. Pour avoir la gloire de rebâtir Rome, & de lui faire porter son nom, il y mit le feu l'an 64. & comme s'il eût voulu ajoûter l'insulte à une si épouvantable cruauté, il monta sur une tour; & s'habillant en Comedien, il chanta un Poëme sur l'embrasement de Troïe. L'incendie dura six jours, & de quatorze quartiers de la ville; quatre seulement demeurerent entiers. Pour se décharger de la haine que lui attiroit une si épouventable action, il la rejetta sur les Chrétiens, & commença la premiere persecution contr'eux. Il ne se contenta pas de les poursuivre dans Rome, il fit publier des Edits rigoureux contre eux: de sorte que par tout ils se virent exposés au danger de perdre leur liberté, leurs biens & leur vie. Il entreprit deux voïages à Alexandrie, & en Achaïe; mais il ne fit que le dernier en l'année 66. & ce fut alors qu'il entreprit de percer le détroit entre les deux mers, ou l'Isthme de Corinthe, l'an 67. Ses dépenses n'étoient pas mieux reglées que sa vie: il joüoit ordinairement dix mille écus en un coup de dé: il pêchoit avec un filet doré, dont les cordes étoient teintes en écarlate, & croïoit que le plaisir des richesses consistoit dans la

profusion. Le monde entier détestoit ce Monstre, aussi éxecrable par ses abominations que par ses cruautés. Dans les Gaules l'Armée Romaine quitta son service ; & en Espagne, Galba se revolta contre lui. Ces dernieres nouvelles le mirent au desespoir : il voulut s'empoisonner, puis aller trouver Galba, ensuite demander pardon au peuple, ou prendre la fuite ; mais il ne trouva en cette occasion, comme il l'a-voüa lui-même, ni ami ni ennemi ; car tout le monde l'abandonna : de sorte qu'il fut obligé de se déguiser, & de prendre la fuite, lui cinquiéme. Tandis qu'on le poursuivoit de tous cotés, pour le sacrifier à la vengeance publique, & lorsqu'il se vit sur le point d'être pris, il se donna lui-même la mort, ne pouvant sans doute avoir de plus infame Bourreau que lui-même. Il étoit alors en la 32. année de son âge, & avoit gouverné l'Empire 13. ans 7. mois & 28. jours, depuis le 13. Octobre de l'an 54. jusqu'au 10. Juin 68. Les inclinations de Neron étoient naturellement peintes sur son visage ; car il avoit les yeux petits & couverts de graisse, le gosier & le menton joints ensemble, le cou gras, le ventre gros, les jambes minces. Il tenoit du porc, qu'il imitoit par ses infames plaisirs, & avoit le menton un peu relevé : ce qui est, dit-on, un indice de sa cruauté. Ses cheveux blonds, ses jambes menuës, & son visage plûtôt beau que majestueux, le faisoient reconnoître pour un effeminé. Seneque, dans sa Satyre contre Claudius, introduit Apollon, qui parle de Neron, comme de son égal en beauté ; mais c'est par un trait de flaterie, indigne de ce Philosophe. Plusieurs Auteurs Orthodoxes ont cru qu'il étoit l'Antechrist, à cause que Saint Paul dit de lui qu'il exerçoit le mystere d'iniquité. Cependant en cet endroit il ne peut parler de Neron, qui n'étoit pas Empereur, lorsqu'il écrivit la seconde Epître aux Thessaloniciens, d'où ces paroles sont tirées. Saint Augustin rapporte deux opinions de quelques Auteurs encore plus extravagantes. L'un soûtenoit qu'il devoit ressusciter pour être l'homme de péché. L'autre, qu'il n'étoit pas mort, & qu'il viendroit à la fin du monde, pour combattre le Fils de Dieu. Sulpice Severe semble avoir cru cette réverie. Suetone & Tacite parlent d'un imposteur qui se disoit Neron. *Voyez* l'article qui suit. * Suetone, *in vita Neronis*. Aurelius Victor, *de Cæsar*. Tacite, *in Ann. l.* 13. 14. 15. *&* 16. *& l.* 2. *Hist*. Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist*. S. Augustin, *l.* 20. *de Civit. Dei*, *c.* 19. Eusebe, &c. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité*.

NERON, fameux imposteur, qui parut l'an 72. de J. C. deux ans après la mort de l'Empereur Neron, n'étoit qu'un Esclave du Roïaume de Pont, ou selon d'autres, un affranchi d'Italie. Ce qui contribuoit à appuïer sa fourberie, c'est qu'outre la ressemblance de visage qu'il avoit avec ce Prince ; il sçavoit parfaitement comme lui joüer des instrumens, & chantoit de même. De sorte qu'aïant attiré dans son parti quelques vagabonds, ausquels il fit de grandes promesses, il en composa une armée, & se mit en mer, où il commença à faire le métier de Pirate, attaqua Sisenna, qui commandoit dans l'Isle de Delos, & le contraignit de se retirer. Ce succès auroit beaucoup fortifié son parti, si l'Empereur Galba n'y eût mis promptement ordre, en le faisant poursuivre par Calpurnius Asprenas, qui commandoit dans la Galatie & la Pamphylie, Province de l'Asie Mineure, lequel fit avancer deux Galeres à la rade de cette Isle, & l'attira à un combat, dans lequel cet Imposteur fut tué. Son corps fut porté à Rome, où l'on admira la ressemblance qu'il avoit avec l'Empereur, duquel il avoit voulu joüer le personnage. * Tacite, *Hist. l.* 2. Zonaras, *Annal. Græc. Tom.* 2.

NERVA, (M. Cocceius) Empereur, étoit originaire de Crete par ses ancêtres, mais né à Narni Ville d'Ombrie. Ses parens, quoique mediocrement Nobles, parvinrent aux premieres charges de la Republique, puisque selon quelques Auteurs, son aïeul & son pere furent Consuls; sa mere étoit *Sergia Plautilla* fille de Lœnas. On place la naissance de Nerva au 17. Mars de l'an 37. de Jesus-Christ. Neron eut une estime particuliere pour Cocceius Nerva, lui fit donner les ornemens du Triomphe, & dresser une Statuë dans le Palais en 65. Il étoit alors désigné Préteur. Il fut Consul avec Vespasien en 71. & avec Domitien l'an 90. Il aimoit passionnément la Poësie pour laquelle il avoit beaucoup de disposition. Il étoit fort sujet au vin, c'étoit une des plus fortes passions de ce Prince ; Philostrate assure qu'Apollone voulut l'engager à usurper l'Empire, ou du moins à le delivrer de la tyrannie de Domitien. Domitien aïant été averti de ce projet relegua Nerva à Tarente en 94. & ensuite en Franche-Comté. Parthene & plusieurs autres aïant tué Domitien le 18. Septembre de l'an 96. dès le même jour Nerva fut déclaré Empereur par les Romains, par les Legions & par les Prétoriens. Les Auteurs remarquent que c'est le premier Empereur qui ne fut pas Romain où Italien d'origine. Il travailla d'abord à faire revenir ceux qu'on avoit exilés pour la Religion, étendant même cette faveur sur les Juifs, & n'oublia rien pour remettre l'Empire dans son ancien lustre ; mais comme son grand âge étoit un obstacle à ce dessein, il adopta Trajan, estimé pour sa vertu & pour son courage. Nerva mourut le 27. Janvier de l'an 98. en la 66. année de son âge, ou en la 72. selon Eutrope après un regne d'un an 3. mois & 21. jours * Dion *en Nerva*. Aurelius Victor, *de Cæsar*. Eutrope, *l.* 8. Herodien, &c. Tillemont *Histoire des Empereurs tom.* 1.

NERVIENS, *Nervii*, Peuples de l'ancienne Gaule, dont Cesar louë le courage & la conduite : ils habitoient le Diocése de Cambray, vers l'ancienne Bavay, qui est *Baganum* de Ptolomée, ou *Bagacum*, comme écrivent les Itineraires Romains. * Cesar *l.* 2. *Comment*. Brier, *Geogr*. Sanson, *Remarques sur l'ancienne Gaule*. Claudien, *de Bello Gildon*.

NERULLIN, (*Nerullinus*) fut celebre en Asie, sous l'Empire de Marc Aurele, vers l'an 170. de Jesus-Christ, par la vertu qu'avoient ses statuës. On lui en avoit dressé plusieurs à Troade, ville de l'Asie Mineure qui ne servoient que d'ornement ; mais il y en avoit une qui rendoit, dit-on, des Oracles, & qui guerissoit même des malades, tandis que Nerullin lui-même étoit tourmenté de maladies. Aussi toute la veneration des peuples n'étoit que pour sa Statuë, à laquelle on offroit même des sacrifices. C'est ce qu'en rapporte Athenagoras, Philosophe Chrêtien, qui étoit contemporain de Nerullin. * Athenag. *Apolog*.

NERWINDE, est un Village prés de Landen, & de l'Abbaïe d'Heylesheim, dans le Brabant, où il se donna une grande bataille le 29. Juillet 1693. entre les troupes des Alliés, & celles de France, commandées par le Maréchal Duc de Luxembourg. Le Duc de Bourbon & le Prince de Conti y donnerent par tout des marques de leur courage. Le combat fut sanglant & opiniâtre, mais la victoire se declara pour les François, ausquels le champ de bataille demeura, avec soixante & seize pieces de canon des ennemis, huit mortiers, plusieurs pontons, & generalement tous leurs équipages d'artillerie, & leurs munitions de guerre. On leur prit aussi soixante-six étendards, vingt-deux drapeaux, douze paires de tymbales, & quinze cens prisonniers, entre lesquels on compta deux cens Officiers ; entr'autres, le Comte de Solms, Lieutenant General ; le Duc d'Ormond Capitaine des Gardes du Prince d'Orange & Lieutenant General ; le Sieur de Zuylestein, aussi Lieutenant General ; le Comte de Brovay, Sergent Major de Bataille, le Comte de Lippe, & plusieurs autres Colonels. * *Memoires du Tems*.

NERY, (Saint Philippe de) fondateur de la Congregation des Prêtres de l'Oratoire en Italie, étoit de Florence & fils de *François* de Nery, & de *Lucrece* de Soldi. Il nâquit le 23. Juillet 1515. On l'envoïa chez un de ses oncles, Marchand à Saint Germain, ville du Roïaume de Naples, pour s'instruire dans les affaires du négoce ; mais Dieu qui le destinoit à un commerce spirituel, lui inspira d'autres pensées. Il vint à Rome, il y étudia ; & à l'âge de 38. ans, il se fit Prêtre par ordre de son Confesseur. Son attachement à l'Oraison étoit incroïable ; car il passoit des quarante heures de suite en méditation, & n'en sortoit que pour travailler au bien des peuples. Le soin qu'il eut de vivre en Communauté avec de sages & vertueux Ecclesiastiques, donna commencement à la celebre Congregation de l'Oratoire, dont l'établissement a été si utile à l'Eglise. C'est lui qui porta le Cardinal Baronius à écrire les Annales Ecclesiastiques. Philippe mourut âgé de 80. ans, le jour de la Fête-Dieu l'an 1595. & fut canonisé par le Pape Gregoire XV. l'an 1622. * Sponde & Raynaldi, *in Annal*. Antoine Galon, *en sa Vie*. Teissier, *Eloges des Hommes illustres*. De Thou. *Part.* 2 *Sa Vie*, par Jacques Bacci, *&* par Jerôme Barnabé.

NESLE, (*Nigella*) petite Ville de France, dans le San-Terre en Picardie, avec Titre de Marquisat, est bâtie sur le ruisseau, appellé l'*Ignon*, qui se jette dans la Somme, à deux lieuës de Ham, & presque entre Peronne & Noïon. Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, prit Nesle d'assaut l'an 1472. & lui fit éprouver toutes sortes de cruautés ; parce que ses habitans avoient tué un Heraut-d'Armes, qui

étoit allé le sommet, & qu'ils avoient traité de même deux hommes, pendant une tréve qu'on leur avoit accordée. Le respect des autels ne sauva point le peuple innocent, qui s'étoit refugié dans l'Eglise; & ceux qui échapperent à la fureur du Soldat, furent tous pendus, ou eurent le poing coupé.

NESLE, Maison illustre, qui tiroit son nom de la ville de Nesle, a produit de grands Hommes, & eu d'illustres alliances. La Branche des aînés finit en *Jean* II. Sire de Nesle. *Gertrude*, sa sœur fut son heritiere. Elle épousa RAOUL de Clermont I. du nom, Seigneur d'Ailly; d'où vint SIMON, pere de RAOUL II. Seigneur de Nesle, Connêtable de France, qui fut tué à la bataille de Courtray, le 11. Juillet 1302. De la Branche des puînés, sortit JEAN de Nesle, I. du nom, Seigneur d'Offemont, Grand-Queux de France, l'an 1346. qui mourut le 25. Mai 1352. laissant de *Marguerite* de Mello sa femme, GUI de Nesle, II. du nom, Seigneur d'Offemont & de Mello. Celui ci fut Marêchal de France l'an 1345. & fut établi Capitaine General ès parties de Flandres & d'Artois, l'an 1350. L'année d'après, il fut pris par les Anglois, dans un combat donné le premier jour d'Avril, en Xaintonge, & fut tué au combat de Moron en Bretagne, le 14. Août 1352. Ce Marêchal avoit épousé 1°. *Jeanne*, fille de *Thomas* Seigneur de Bruyeres; 2°. *Isabeau* de Thoüars. Il eut entr'autres enfans de la premiere, JEAN de Nesle II. du nom, Seigneur d'Offemont; d'où vint GUI III. qui suit; *Loüis*, Doïen de Beauvais, l'an 1421. & deux filles. GUI de Nesle, III. du nom. Seigneur d'Offemont & de Mello, Grand-Maître d'Hôtel de la Reine Isabeau de Baviere, l'an 1413. épousa par contrat de l'an 1383. *Marguerite* de Coucy, Dame de Rommeny, & fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. Ses enfans furent *Jean* de Nesle, III. du nom, Seigneur d'Offemont; GUI IV. qui suit; un fils qui fut tué à la même bataille d'Azincourt, & deux filles. GUI de Nesle IV. du nom, Seigneur d'Offemont, &c. épousa, l'an 1427. *Jeanne*, fille de *Thomas* IV. Marquis de Salusses, & mourut l'an 1473. aïant eu JEAN IV. qui suit; & trois filles JEAN de Nesle, IV. du nom, épousa, l'an 1451. *Jacqueline* de Croy, fille de *Jean*, Seigneur de Chimay, & de *Marie* de Lalain. On met sa mort l'an 1469. Il laissa une fille unique *Loüise* de Nesle, Dame d'Offemont & de Mello, mariée, 1°. à *Jean*, Sire d'Humieres 2°. à *Jean* de Bruges, Seigneur de Dantlanghien, Senechal d'Anjou. Le Marquisat de Nesle est aujourd'hui dans la Maison de Mailly. *Voïez* MAILLY. * La Morliere, *des Familles de Picardie*. Le Feron. Godefroi. Le P. Anselme, &c. *Cherchez* CLERMONT.

NESSE, Lac du Comté de Murray, dans l'Ecosse Septentrionale. Il a dix lieuës de long & n'en a qu'une de large. Il reçoit plusieurs petites rivieres, & se décharge dans le Golfe de Murray, par celle de Nesse, à la ville d'Innerness. On assure que l'eau de ce Lac ne gele jamais, & qu'elle est presque toujours tiede. * Mary, *Diction*.

NESSUS, Centaure, fils d'Ixion & d'une Nuë, faisoit métier de passer ceux qui avoient à traverser le fleuve Euhenus, & s'offrit à Hercule pour passer Dejanire, sa femme. Il la prit en croupe, & lorsqu'il fut sur l'autre bord du fleuve, se mit en devoir de la violer. Hercule eut recours à son arc; & tua d'un coup de fléche le Centaure, qui pour se venger, donna en mourant à Dejanire de son sang, mêlé avec sa semence, lui ordonnant de le garder comme un philtre, propre à lui conserver la tendresse de son mari. C'étoit en effet un poison pernicieux, qui ôta la vie à Hercule. *Voïez* DEJANIRE. * Apollodor. *l*. 2. Hygin. *Fabl*. 24.

NESTOR, Roi de Pyle en Arcadie, fils de Nelée & de Chloris fut élevé chez les Gereniens: ce qui le préserva du sort de son pere, & de ses dix freres, qui furent tous massacrés par Hercule. Il combattit les Centaures, qui vouloient enlever Hippodamie; & se trouva au siege de Troie, l'an 2820. du monde, & 1184. avant JESUS-CHRIST. On dit qu'il vêcut trois cens ans par la faveur d'Apollon Il avoit épousé Axanibie, fille de Craticus, & en eut six fils & deux filles. * Homere, *in Iliad. & son Scholiaste*. Apollodor. *l*. 1. Pausanias, *in Laconic*. Hygin. *Fab. X*. Juvenal, *Sat*. 10. Ovid. *l*. 12. *Metamorph*. Tibulle, *l*. 4. Properce, *l*. 2. &c.

NESTOR de Tarse, Auteur Grec, vivoit sous la CLXXXVIII. Olympiade, l'an 726. de Rome, & le 28. avant JESUS-CHRIST. Il fut Précepteur de Marcel, fils d'Octavie, sœur de l'Empereur Auguste. Nestor écrivit des Memoires, sur ce qui regardoit le Theâtre, &c. * Strabon, *l*. 14. Athenée, *l*. 10.

NESTOR de Laranda, en Lycaonie, Poëte Grec, fit un Poëme Epique, Intitulé *l'Iliade*; dont le I. Livre n'avoit point d'A; le II. n'avoit point de B, & ainsi des autres. Hesychius, Suidas & divers autres, parlent de lui; mais on ne sçait pas en quel tems il a vécu.

NESTORIENS, appellés aussi *Chaldéens & Chrétiens d'Orient*, qui suivent encore aujourd'hui les erreurs de Nestorius, Evêque de Constantinople, lequel fut condamné au Concile d'Ephese. De toutes les Heresies, c'est une de celles qui a eu le plus d'étenduë; car non seulement la plupart des Chrétiens qui habitoient la Mesopotamie, & un très-grand nombre de ceux qui demeuroient au de-çà de l'Euphrate, en furent infectés; mais ce venin se répandit encore au de-là du Tigre, & même jusques dans les Indes, & aux extrêmités de l'Asie. En effet, Marc-Paul, Venitien, qui vivoit dans le XIII. siecle, & qui a demeuré long tems parmi les Tartares & les Chinois, nous assure qu'il y avoit trouvé beaucoup de Chrétiens, qui suivoient la doctrine de Nestorius, & qui avoient leurs églises dans les Provinces de Tangu, d'Erginul, & de Mongui, qui sont de la Tartarie; & dans Cinghianfu, & Quinsay, grandes villes de la Chine. Les Nestoriens se sont soûmis à l'Eglise Latine du tems d'Eugene III. & l'an 1574. lors que l'Archevêque de Nisibe, Nestorien, envoia sa Confession de Foi au Pape. Peu de tems aprés le Concile de Florence, lorsque le Pape Eugene IV. tenoit encore quelques Sessions à Rome, les Nestoriens de Chypre, avec leur Metropolitain Timothée, s'y transporterent, pour se reconcilier à l'Eglise Rumaine. Sous le Pontificat de Jules II. quelques Nestoriens firent la même chose, & le Pape leur donna pour Patriarche, un Religieux de saint Pacôme, nommé *Simon Sulacha*, qui établit son Siege à Caramit, en Mesopotamie. Les Portugais, qui découvrirent le chemin des Indes Orientales, par le Cap de Bonne-Esperance, l'an 1497. rapporrent que tous les Chrétiens qu'ils virent sur la côte Occidentale & Orientale des Indes, à Goa, à Cochin, à Angamala, à Meliapor, à Bengala, & dans la Terre-Ferme de l'Inde, vers le Gange, particulierement dans l'Empire du Grand Mogol, étoient tous Nestoriens, & obeïssoient au Patriarche de Babylone, en Chaldée, dont le Siege étoit à Mosul, ville bâtie sur les ruines de Ninive, lequel prenoit le titre de *Catholique* ou *Universel*, comme font tous les Patriarches des autres Sectes. C'est pourquoi ces Chrétiens sont appellés indifferemment *Nestoriens & Chaldéens*. Joseph, Chrétien des Indes, qui vint rendre compte du Christianisme de l'Orient au Pape Alexandre VI. vers l'an 1500. dit la même chose, & assure que ce Patriarche créoit, outre les autres Evêques, deux Primats, l'un pour l'Orient dans le Catay, & l'autre pour les Indes; car c'est principalement dans les Indes que les Nestoriens établirent leur domination. Abd-Jesu vint lui-même à Rome, sous le Pontificat de Pie IV. se soûmettre à ce Pontife, & envoïa par un Ecclesiastique de sa suite, sa Confession de Foi au Concile de Trente.

La plûpart des Nestoriens du Diarbeck se sont faits Catholiques, avec leur Evêque, & s'appellent à present *Chaldéens*, aussi bien que tous les autres, qui renoncent à leur heresie. Cet Evêque a été declaré Patriarche depuis environ vingt ans, par un commandement du Grand Seigneur, à la sollicitation des Capucins: si bien que les Catholiques de ce païs-là n'en reconnoissent point d'autre. L'an 1681. ce Patriarche reçut avec tous les honneurs possibles, l'Evêque de Cesarée, nommé auparavant l'*Abbé Piquet*, lorsqu'il passa au Diarbeck pour aller en Perse: ce que firent aussi les Grecs & les Armeniens par une loüable émulation. Les autres Nestoriens ont deux Patriarches, qui conservent de bons sentimens pour la Religion Catholique; mais qui n'osent en faire profession publique, dans l'apprehension qu'ils ont des Heretiques & des Turcs. Il n'y a pas cent ans qu'une partie des Nestoriens s'étoit réünie à l'Eglise Romaine, & qu'un Patriarche s'étoit fait consacrer à Rome, mais aïant été sonpçonnés d'avoir une intelligence secrette avec les Francs, ils ne purent continuer leur bon dessein. Le Patriarchat est comme hereditaire parmi eux, & se donne toûjours au neveu, ou au plus proche parent du Patriarche, quand même il n'auroit que huit ou neuf ans: de sorte qu'ils le consacrent alors Superieur de la Nation, avant qu'il sçache lire, comme il est arrivé en la personne du Patriarche Mare Elias, qui faisoit sa residence proche de Ninive. Celui qu'on destine à la dignité Patriarchale, ne doit point avoir été marié. On l'éleve pour l'ordinaire

dès son bas âge chez le Patriarche, son oncle, & on l'accoûtume à s'abstenir des viandes, suivant l'usage de la plûpart des Religieux d'Orient, qui font consister toute leur sainteté dans ces observances, qu'ils se sont eux mêmes prescrites. Leurs Prêtres peuvent se remarier deux ou trois fois, comme les Seculiers, contre la pratique des autres Sectes Chrétiennes de l'Orient, qui obligent leurs Prêtres de vivre dans le celibat, après la mort de la premiere épouse. Ils officient en Langue Chaldaïque, & disent que c'est la plus ancienne des Langues. Les Nestoriens parlent Grec, Arabe ou Curde, selon les lieux quils habitent. Le Prince des Curdes se sert d'eux pour sa garde, & ne se maintient que par leur moïen contre la puissance des Turcs. Quelques-uns demeurent dans les Villes, où ils exercent toutes sortes d'Arts & de Métiers; mais la plûpart vivent à la campagne où ils cultivent les terres. On appelle ceux-ci *Theclolas*.

Il y a des Sçavans qui prétendent qu'il n'y a plus veritablement d'heresie Nestorienne: ce qu'ils prouvent par les Actes que les Nestoriens mêmes ont produits à Rome, sous le Pape Paul V. & qui ont été imprimés dans le Recuëil de Stroza à Rome l'an 1617. Elie, qui étoit alors Patriarche des Nestoriens, joignit à la Lettre qu'il écrivit au Pape, la Confession de Foi de son Eglise, où il témoigne avoir des sentimens orthodoxes touchant l'Incarnation, bien que ses expressions ne soient pas toûjours les mêmes que celles des Latins. Voici quelle est, selon les Sçavans, la croïance des Nestoriens à l'égard de ce Mystere. Ils assurent que Jesus-Christ a pris un corps de la sainte Vierge; qu'il est parfait, tant en l'ame qu'en l'entendement, & en tout ce qui appartient à l'homme; que le Verbe étant descendu en une Vierge, s'est uni avec l'Homme, & qu'il est devenu une même chose avec lui; que cette unité est sans mélange ni confusion, & que c'est pour cela que les proprietés de chaque nature, ne peuvent être détruites après l'union. Pour ce qui est du reproche qu'on leur fait de ce qu'ils n'appellent point la Vierge *Mere de Dieu*, mais *Mere de* Jesus-Christ, le Patriarche Elie répond qu'ils parlent de cette maniere pour condamner les Apollinaristes, qui prétendent que la Divinité est sans l'Humanité; & pour confondre Themistius, qui assuroit que Christ n'étoit que l'Humanité sans la Divinité. Ce Patriarche n'aïant pû venir à Rome, députa vers le Pape les plus habiles de son Eglise, après avoir composé avec eux une Confession de leur Foi, où il montre qu'elle ne differe que du nom de celle de l'Eglise Romaine, avec laquelle elle convient en toutes choses, à la reserve des Ceremonies. Il reduit les points de créance, dans lesquels on dit que ces deux Eglises ne conviennent point à cinq chefs; sçavoir en ce que les Nestoriens n'appellent point la Vierge *Mere de Dieu*, mais *Mere de* Christ; en ce qu'ils reconnoissent en Jesus-Christ deux Personnes; en ce qu'ils ne mettent en lui qu'une puissance & une volonté; en ce qu'ils disent simplement que le Saint-Esprit procede du Pere; & enfin, en ce qu'ils croïent que la lumiere qu'on fait le jour du Samedi-Saint, au Sepulchre de Nôtre-Seigneur, est une lumiere veritablement miraculeuse. L'Abbé Adam, qui étoit un des Deputés du Patriarche, & qui étoit chargé de l'exposition de la Foi des Nestoriens, justifia à Rome ce que son Patriarche avoit avancé. Nous ne parlerons point des deux derniers Articles qui sont communs à tous les Orientaux. A l'égard du premier, cet Abbé fait voir qu'il est facile de concilier l'Eglise Romaine qui appelle la Vierge *Mere de Dieu*, avec l'Eglise Nestorienne qui l'appelle *Mere de Christ*: parce que c'est un principe reçu des deux Eglises, que la Divinité n'engendre point ni n'est point engendrée; qu'il est vrai que la Vierge a engendré Jesus-Christ, qui est Dieu & Homme tout ensemble; que neanmoins ce ne sont pas deux Fils, mais un seul & veritable Fils. Il ajoûte que les Nestoriens ne nient pas qu'on ne puisse appeller la Vierge *Mere de Dieu*, parce que Jesus-Christ est veritablement Dieu. Pour ce qui est du second article, il est constant que les Latins reconnoissent en Jesus-Christ deux Natures & une seule Personne; au lieu que les Nestoriens disent qu'il y a en lui deux Personnes, & une *Prosopa* ou *Personne visible*; & outre cela, qu'il n'y a aussi en Jesus-Christ qu'une puissance ou vertu. L'Abbé Adam concilie ces deux sentimens, qui paroissent contraires, par l'explication qu'il donne de ce Mystere. Les Nestoriens, selon lui, distinguent en leur entendement, deux Personnes, conformément aux deux Natures qui sont en Jesus-Christ, & ne voïent de leurs yeux qu'un seul Jesus Christ; qui n'a que la *Prosopa* ou apparence d'une seule filiation; & c'est en ce sens qu'ils ne reconnoissent qu'une puissance ou vertu en lui; parce qu'ils ne le regardent que comme une *Parsopa* ou *Personne visible*. Mais dans l'Eglise Romaine on distingue ces puissances ou vertus, en Divinité & Humanité; parce qu'on les considere par rapport aux deux Natures; & ainsi cette diversité de sentimens n'est qu'apparente, puisque les Nestoriens avouënt, avec les Latins, qu'il y a deux Natures en Jesus-Christ, & que chaque Nature a sa puissance & sa vertu. Enfin cet Abbé Nestorien concilie le sentiment des Nestoriens sur le troisiéme article, avec celui de l'Eglise Romaine, par le même principe, s'appuïant sur ce qu'il n'y a qu'une filiation; & comme cette filiation ne fait qu'un Jesus-Christ, les Nestoriens disent, par rapport à cela, qu'il n'y a en lui qu'une volonté & qu'une operation: parce qu'il est un en effet, & non pas deux en Jesus-Christ: ce qui ne les empêche pas de reconnoître deux Volontés & deux Operations en lui, par rapport aux deux Natures, & de la même maniere que les Latins. Voilà de quelle maniere les plus habiles de la Secte des Nestoriens justifierent la créance de leur Eglise devant le Pape Paul V. mais ce Deputé ne representoit pas sincerement la créance de son Eglise. Il est certain que ces Chrétiens d'Orient sont encore dans les sentimens de Nestorius sur l'Incarnation, qui seront appliqués dans l'Article suivant. * Bzovius. Sponde & Raynaldi, *A. C.* 1247. 1445. Stroza, *De Dogmatibus Chaldaeorum*. M. Simon. Michel le Févre, *Theâtre de Turquie*. Maimbourg. *Histoire du Schisme des Grecs*. M. l'Abbé Renaudot, *IV. Tome de la Perpetuité de la Foy*

NESTORIUS, Heresiarque, Evêque de Constantinople, étoit né à Germanicie, ville de Syrie, & s'étoit formé à la vertu dans le Monastere de saint Euprepius, qui étoit aux fauxbourgs d'Antioche. Il exerçoit les fonctions du Sacerdoce dans Antioche, avec beaucoup de réputation, de doctrine, d'éloquence, & de pieté, lorsqu'il fut mis l'an 428. sur le Siége de Constantinople, à la place de Sisinnius. Trois mois après son Ordination, il fut amené dans son Eglise, où après avoir été consacré Evêque sur le champ, il fit un Discours à l'Empereur, auquel il adressa ces paroles: *Donnez moi, ô Prince, la terre purgée d'Heretiques, & je vous donnerai le Ciel; Prêtez moi vôtre secours pour les exterminer, & je vous aiderai à exterminer les Perses.* Ce Prélat agit d'abord contre les Heretiques avec beaucoup de zele, & fit abbatre les Eglises des Ariens: il fit aussi tout ce qu'il put pour tourmenter les Novariens; mais l'Empereur les mit à couvert. Il exerça encore des rigueurs contre les peuples d'Asie, de Lydie & de Carie, qui celebroient la Pâques le 14. de la Lune. Il dépoüilla les Macedoniens de leurs Eglises; il n'épargna pas même les Pelagiens; & enfin il porta l'Empereur à donner un Edit contre tous les Heretiques, vivoit d'une maniere très reglée, & même austere, & s'appliquoit aux devoirs de son ministere: en un mot il eût passé pour un grand Saint, s'il ne se fût pas engagé à soûtenir un sentiment, qui le fit condamner comme Heretique. Il avoit amené avec lui d'Antioche, Anastase Prêtre, qui osa prêcher qu'on ne devoit point appeller la sainte Vierge *Mere de Dieu*. Nestorius, au lieu d'appaiser le scandale que cette doctrine excita, la loüa publiquement, ôtant à la sainte Vierge le titre de *Mere de Dieu*. Il disoit qu'il falloit considerer en Jesus-Christ deux Hypostases ou Personnes, aussi-bien que deux Natures; & qu'ainsi il y avoit deux Fils, l'un Dieu, & l'autre Homme. Ce qui faisoit qu'on ne devoit pas appeller Marie *Mere de Dieu*, *Theotocos*, mais *Christotocos*, Mere de Christ seulement; lequel après sa naissance, avoit merité d'être uni au Verbe par ses bonnes œuvres, non pas d'une union hypostatique, mais d'une union d'habitation du Verbe en l'Humanité, & comme dans un temple par communication, par rapport, & par societé morale. Ainsi il détruisoit le Mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui consiste en l'union des deux Natures, Divine & Humaine, en la personne du Verbe; d'où resulte un Homme Dieu, appellé Jesus-Christ, duquel par ce moïen les actions sont *theandriques*, c'est-à-dire, divinement humaines, & humainement divines, & par consequent d'un merite infini, telles qu'elles doivent être pour satisfaire à la justice infinie de Dieu. Nestorius emploïa encore Diodore, Evêque déposé de Marcianopolis, pour prêcher cette erreur, & la publia dans des Livres qu'il envoïa aux Monasteres d'Egypte. Saint Cyrille d'Alexandrie en étant averti, combattit cette impieté par divers

Ouvrages, qu'il adressa à l'Empereur Theodose *le Jeune*, & à Pulcherie & Eudoxe, sœurs de ce Prince. Il écrivit contre lui au Pape Celestin, que Nestorius avoit voulu prévenir; mais le saint Pontife connoissant ses impietés, le condamna dans un Synode qu'il tint à Rome l'an 430. Saint Cyrille en celebra un autre à Alexandrie, où l'on dressa douze Anathêmes ou Articles contre la doctrine de Nestorius. Cependant on assembla contre lui le Concile General d'Ephese, l'an 431. Nestorius alla en cette ville; mais il ne voulut point comparoître devant l'Assemblée, quoique cité trois ou quatre fois juridiquement: de sorte qu'il fut condamné & déposé le 22. du mois de Juin; & plus de deux cens Evêques signerent cette Sentence. Jean d'Antioche, & les autres Evêques d'Orient, ne souscrivirent point à cette condamnation, & défendirent au contraire la personne de Nestorius. Ce different aïant été porté à l'Empereur Theodose, il jugea en faveur de saint Cyrille, & des Evêques qui avoient condamné Nestorius. Maximien fut ordonné Evêque de Constantinople, & Nestorius renvoïé dans son Monastere: mais comme il ne cessoit point de publier ses erreurs, il fut confiné dans la ville d'Oasis en Egypte. Les Blemmyens aïant ruiné cette ville, ce malheureux Prélat erra de tous côtés, fut accablé de maladies & mourut, dit-on, d'une chûte. On a plusieurs fragmens des Sermons, & des autres Ecrits de Nestorius. * Les Actes du Concile d'Ephese. Cassien, *lib. de Incarn.* Saint Cyrille, *cont. Nestor.* Socrate, *l.* 7. Evagre, *l.* 1. Sanderc, *Har.* 100. Baronius, *A. C.* 428. *n.* 29. 30. & 31. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

NETHE, NEETHE. Il y a deux rivieres de ce nom dans le Brabant. On les distingue par les noms de Grande & de petite Nethe. Elles se joignent à Liere, & après avoir reçu le Demer, joint à la Senne, elles se déchargent dans l'Escaut vis-à vis de Ruppelmunde, sous le nom de *Ruppel.* * Mary, *Diction.*

NETHINE'ENS ou NATHINE'ENS, étoient parmi les Israëlites, les Valets destinés à porter le bois & l'eau pour la Maison du Seigneur. Ils n'étoient ni Levites, ni Israëlites: c'étoit un surnom donné aux Gabaonites, qui avoient trompé Josué, en lui faisant accroire qu'ils étoient venus d'un païs fort éloigné, pendant qu'ils demeuroient tout proche. * *Voïez* Josué, *ch.* 9. *v.* 22. Ce nom leur fut donné du mot Hebreu *Nathan*, c'est-à-dire, *livrés*, comme qui diroit, *assignés*, *destinés*; car ils étoient proprement donnés pour le service du Temple, leurs fonctions étant de servir les Levites & les Prêtres dans les ministeres les plus bas. Du tems de David & de Salomon, d'autres vinrent encore se joindre à eux, qui étoient les restes des Chananéens subjogués. L'on voit que leur emploi étoit fort vil par cet endroit du Deuteronome, *ch.* 29. *v.* 11. *Vos enfans, vos femmes, les étrangers qui sont au milieu de vôtre camp, depuis celui qui coupe le bois, jusqu'à celui qui porte l'eau:* ils commencerent à porter le nom de *Nethinéens* vers le tems de David; & c'est le nom que leur donne toûjours Esdras & Nehemie. Ils ne pouvoient contracter de mariage avec les Israëlites, par un ordre, dit-on, qui en fut donné par Josué, & renouvellé par David; & le motif qui porta ce dernier à en faire une défense pour toûjours, fut en partie pour les punir d'avoir demandé cruellement que les sept descendans qui restoient de Saül, fussent pendus, sans aucune misericorde. * Deuter. *c.* 29. *v.* 11. Josué, *c.* 9. *v.* 22. Selden, *de jure Nat. & Gent.* Godwin, *de Ritib. Hebr. c.* 5. Burman. *Exposit. in Josue.*

NETIRAS, & *Philippe* son frere de Ruma en Galilée, furent deux vaillans Juifs, qui se distinguerent au siége de Jotapat durant la guerre de ceux de leur Nation contre les Romains. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixiéme Légion des Troupes Romaines, qu'ils la percerent, & mirent en fuite tout ce qui se presenta devant eux. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv.* III. *Chap.* 16.

NETOPHATI, NETUPHATI & NETUPHA, Campagne près de Jerusalem où il y avoit plusieurs Villes, l'une desquelles en portoit aussi le nom. Ce fut de là d'où Nehemie fit venir les Levites de l'ordre des Chantres, pour faire leurs fonctions dans le Temple, où il leur fit bâtir un appartement, qui fut nommé *Netophati*, & où ils logeoient dans le tems de leur Ministere. Netophati étoit sur les frontieres de la Tribu de Juda & de Benjamin. * Néhem. XII. 28.

NETSCHER (Gaspar) nâquit à Prague ville de Bohême, d'un pere qui mourut au service de la Pologne en qualité d'Ingenieur, & d'une mere qui fut contrainte à cause de la Religion Catholique qu'elle professoit, de sortir brusquement de Prague avec trois fils qu'elle avoit, dont Gaspar étoit le plus jeune. A quelques lieuës de là, elle s'arrêta dans un Château, qui lorsqu'on y pensoit le moins, fut assiegé: les deux freres de Gaspar y moururent de faim. La mere se voïant menacée du même sort, trouva moïen de sortir la nuit du Château, & de sauver avec elle le seul enfant qui lui restoit. Tout lui manquoit, excepté le courage; & s'étant mise en chemin, son fils entre ses bras, le hazard la conduisit à Arnhem dans le païs de Gueldre, où elle trouva quelque secours pour sa subsistance & pour élever son fils. Un Docteur en Medecine nommé *Tulkens*, homme riche & d'un grand merite, prit le jeune Netscher en amitié, & eut soin de ses études, dans l'intention d'en faire un Medecin; mais la force du genie de Netscher l'entraîna du côté de la Peinture. Dans ses études, il ne pouvoit s'empêcher de grifonner quelque Dessein sur le même papier, où il écrivoit ses Thêmes, & n'aïant pas été possible de lui faire surmonter cette inclination, on crut qu'il valoit mieux l'y abandonner entierement. On le mit chez un Vitrier, pour apprendre à dessiner, n'y aïant que ce seul homme à Arnhem, qui sçût un peu peindre. Mais à quelque tems de là, se sentant plus fort que son Maître, il s'en alla à Devénter chez un nommé *Terburg*, qui étoit en même tems Bourguemestre de la Ville & habile Peintre. Après avoir acquis chez Terburge une grande pratique du Pinceau, il alla en Hollande, où il travailla long-tems pour des Marchands de Tableaux, qui abusant de sa facilité, lui païoient très peu ses Ouvrages, & les vendoient fort cher. Cette rigueur le dégoûta, & lui fit prendre la résolution d'aller à Rome. Il s'embarqua sur un Vaisseau, qui alloit à Bordeaux, où étant arrivé, il se logea chez un Marchand dont il épousa la Parente. Ainsi un amour plus fort que celui qu'il avoit pour la Peinture, interrompit son voïage d'Italie, & le fit retourner en Hollande. Il s'arrêta à la Haye: le bon succès de ses Ouvrages l'y fit établir, & l'experience lui fit connoître, que le meilleur parti qu'il eût à prendre, pour faire subsister une famille, qui devenoit nombreuse, étoit de se mettre dans les Portraits. Il s'acquit dans ce genre de Peinture tant d'habileté & de reputation, qu'il n'y a point de famille considerable en Hollande, qui n'ait des Portraits de sa main, & que la plûpart des Ministres Etrangers ne pouvoient se resoudre à quitter la Hollande, sans emporter un Portrait de Netscher, ce qui fait qu'on en voit dans tous les païs de l'Europe. Il mourut à la Haye en 1684. à l'âge de quarante-huit ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

NETTANCOURT. La Maison de Nettancourt, des Comtes de Vaubecourt, est très noble, & des plus anciennes de Champagne: elle a produit des Hommes illustres, qui se sont distingués dans la profession des Armes. Elle a pris son nom du bourg & château de Nettancourt, qu'elle possede sans interruption jusqu'à present. Il est situé à quatre lieuës de Bar-le-Duc, sur la petite riviere de Chel, qui sépare la Champagne du Barrois, & dans le Diocése de Châlons. Les Seigneurs de Nettancourt ont été dans les premiers tems attachés aux Comtes de Champagne; & dans la suite, pendant près de deux siecles, aux Ducs de Lorraine & de Bar, par les Charges qu'ils ont euës auprès de ces Princes, par les Terres qu'ils ont possédées dans leurs Etats, & par leurs alliances avec les premieres Maisons de Lorraine.

I. GILLES Seigneur de Nettancourt, est le plus ancien dont la memoire se soit conservée par les titres. Il vendit, l'an 1241. du consentement de *Claude*, sa femme, la part qu'il avoit dans la Seigneurie de Sommeille; & l'an 1256. il rendit hommage avec *Viart* de Nettancourt, son frere, à Thibaud Roi de Navarre, & Comte de Champagne, de la Seigneurie de Nettancourt. Il eut deux fils & deux filles, sçavoir, JEAN, qui suit; & *Jacques*, qui fit le voïage de la Terre-Sainte, sur la fin du XII. siécle, où il conduisit cinq cens chevaux; & fonda l'an 1300. un Convent de Cordeliers, entre Vaubecourt & Triaucourt, qui a été ruiné par les Religionnaires; *Alix*, dont on ne sçait pas l'alliance; & *Cecile*, mariée à un Gentilhomme nommé *Poinces*, dont le surnom est ignoré: laquelle étant veuve, vendit au mois de Mars 1302. à Raoul Seigneur de Loupy, la part qu'elle avoit dans la Seigneurie de Loupy-le-Chastel.

II. JEAN I. du nom, Seigneur de Nettancourt, vendit l'an 1331. avec *Jacquette*, sa femme, à Edoüard Comte de Bar, les droits qu'il avoit dans les Seigneuries de Tannoy & de Longueville. Il fut pere de quatre fils, sçavoir, JEAN II.

qui suit ; *Aubry*, qui rendit les foi & hommage au Duc de Bar, l'an 1364. de plusieurs droits qu'il avoit dans les Seigneuries de Loisy, de Vatenne, & de Tannoy ; *Ambroise*, Seigneur de Tannoy, l'an 1363. & *Perceval*, lequel rendit des services considerables à la guerre, à Edoüard & Henri, Comtes de Bar. le dernier lui aïant assigné. l'an 1342. une rente sur son Domaine de Revigny. Il fut prisonnier avec plusieurs autres Seigneurs, dans un combat donné l'an 1370. & fut la même année un des ôtages pour l'execution d'un Traité fait au Pont-à-Mousson, entre Robert Duc de Bar, & la ville de Metz. Il rendit hommage l'an 1388. à la Comtesse de Bar, de la part qu'il avoit dans la Seigneurie de Revigny.

III. JEAN II. Seigneur de Nettancourt, vivoit l'an 1376. il épousa *Marie* de Boncourt, dont le frere *Jean* Seigneur de Boncourt, épousa *Thevenette* de Nettancourt, apparemment sœur de son mari : il eut pour enfans GEORGE, qui suit; *Nicolas*, dont on ne sçait point l'alliance, pour lesquels leur mere & leur tutrice donna au Roi Charles VI. le 27. Juillet 1394. un dénombrement de la Seigneurie de Nettancourt.

IV. GEORGE I. Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Autrecourt, Wailly, & Neuville-sur-Orne, étoit marié dès l'an 1400. avec *Alienor* d'Aspremont, Dame de Vaubecourt, fille de *Thomas* Seigneur d'Aspremont, & d'*Helene* Dame de Vaubecourt. L'an 1421. il fit un Traité avec Ferri de Vandeuvre, Abbé de Beaulieu, touchant la guerre qu'ils avoient ensemble, à cause du voisinage de la Forteresse de Vaubecourt. L'an 1426. il fut Bailli & Gouverneur de Bar, & il rendit des services considerables à René d'Anjou Duc de Bar, qui lui fit plusieurs gratifications ; & l'an 1428. le même Duc lui ceda plusieurs droits particuliers à Revigny. Il eut pour enfans, JEAN III. qui suit ; *Waltrin*, Seigneur d'Autrecourt, Conseiller d'Etat du Duc de Bar, Bailli & Gouverneur de Clermont, mort sans posterité de *Claude* de Lucy, ni de *Marguerite* Issenart, qu'il avoit épousées; *Jeanne*, mariée à *Guillaume* d'Augy, Seigneur d'Imonville, Bailli & Gouverneur de Saint-Mihiel ; *Marguerite*, alliée 1°. à *Baudin* de la Tour, Seigneur de Chaumont ; 2°. à *Jean* de Ville, Seigneur de Marreau ; *Anne*, mariée 1°. à *Renaud* de Warney, Seigneur de Robert-Espagne ; 2°. à *Ancel* de Doncourt, Seigneur de Sallemene ; & *Isabeau*, aussi mariée 1°. à *Jean*, Seigneur de Warney ; 2°. à *Jean* de Vatange, Seigneur de Monsferrand.

V. JEAN III. du nom, Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Noyers & Loupy, étoit marié l'an 1437. avec *Marguerite*, Dame de Nicey, de Nubécourt & de Sallemene, fille de *Jacques* Seigneur de Nicey, & de *Catherine* de Stainville. L'an 1451. il donna au Duc de Lorraine, le dénombrement des Terres de Nicey & de Sallemene. L'an 1458. le Duc de Lorraine lui donna des Lettres de Ratification de toutes les acquisitions que George de Nettancourt son pere avoit faites dans ses Etats. Il eut de son mariage, NICOLAS, qui suit ; *George*, Seigneur d'Autrecourt, pere de *Jean*, mort sans posterité l'an 1308. *Barbe*, mariée à *Thibaud*, Seigneur de Jaudelaincourt ; *Lucie*, mariée avec *Henri* de la Tour, Seigneur du Mesnil ; & *Jeanne*, morte sans alliance.

VI. NICOLAS I. du nom, Seigneur de Nettancourt, Vaubecourt, Nubécourt, Nicey, Ville devant Belrains, Autrecourt, Wailly, Gilvescourt, la Grange-le-Comte, Hippescourt, & Neuville, étoit marié dès l'année 1502. avec *Anne* d'Espence, Dame de Bettancourt, fille de *Claude* Seigneur d'Espence, & de *Jacqueline* du Moulin ; dont il eut huit enfans, sçavoir, GEORGE qui suit ; ANTOINE, qui eut en partage les Terres de Nettancourt & de Bettancourt, & dont sont issuës deux Branches, des Seigneurs de BETTANCOURT & de NETTANCOURT, rapportées ci-après ; *François*, mort sans posterité, l'an 1554. *Barbe*, morte sans alliance ; *Claude*, Dame de Nubécourt, mariée à *Philippe* du Hautoy, Seigneur de Recicourt ; *Yolande*, Chanoinesse de Remiremont, puis mariée à *Nicolas* des Armoises, Seigneur de Neuville ; *Eve* aussi Chanoinesse de Remiremont ; & *Christophle*, Religieuse à Sainte Marie de Verdun.

VII. GEORGE II. du nom, Seigneur de Vaubecourt, Autrecourt, Riaucourt & Wailly, Chambellan du Duc de Lorraine, épousa le 26. Août 1539. *Anne* de Haussonville, fille de *Gaspard* Baron de Haussonville, & d'*Eve* de Ligneville ; dont sont issus, JEAN IV. du nom, qui suit ; *Gaspard*, mort sans enfans, d'*Anne-Marguerite* de Bassompierre, sa femme ; *Jean-Philippe*, Seigneur de Chastillon, qui épousa *Françoise* de Vatronville, qui a fait la Branche des Seigneurs de Chastillon, demeurans en Lorraine ; *Anne* mariée à *Geofroi* Seigneur de Saint Astier, Chevalier de l'Ordre du Roi, & Gouverneur de Verdun ; *Eve* Dame de Remiremont, l'an 1580. puis mariée à *Nicolas* de Housse, Seigneur de Vatronville ; *Yolande*, aussi Dame de Remiremont, & mariée ensuite à *Jean* de Mailly, Baron d'Escots ; & *Philippe*, mariée à *Louis* de Poüilly, Seigneur de Lançon.

VIII. JEAN de Nettancourt IV. du nom Baron de Vaubecourt, Seigneur de Passavant, Autrecourt, &c. épousa le 25. Novembre 1573. *Ursule* de Haussonville, sa cousine du 3. au 4. degré, fille d'*Africain* Baron de Haussonville, Marêchal de Lorraine, Gouverneur de Verdun & du Verdunois, & de *Marguerite* de Choiseul ; dont il eut JEAN V. du nom, qui suit ; HENRI, dont sont issus les Seigneurs de PASSAVANT & de NEUVILLE, dont la posterité sera rapportée ci après ; & *Anne* mariée, 1°. à *Charles* Seigneur de Bettheleville : 2°. à *Jacob* de Haraucourt, Seigneur de Bayon : 3°. à *Pierre* de Gournay, Seigneur de Secourt. L'an 1586. le Roi Henri III. donna au Sieur de Vaubecourt une Compagnie d'Ordonnance de cent Chevaux-Legers. Il commandoit à la bataille d'Yvry l'aile gauche de la Cavalerie, où il se distingua. Il se trouva au combat de Fontaine-Françoise, & à celui d'Aumale, où il fut dangereusement blessé, en dégageant le Roi Henri IV. lequel satisfait de ses services & de sa fidelité, lui donna le Gouvernement du Comté de Beaulieu, qui étoit lors un des plus considerables des frontieres de Lorraine.

IX. JEAN de Nettancourt V. du nom, Comte de Vaubecourt Baron d'Orne & de Choiseul, Seigneur de Bauzée, Passavant & Herpont, Chevalier des Ordres du Roi, épousa le 1. Juillet 1599. *Catherine* de Savigny, fille de *Wary* de Savigny, Seigneur de Leymont, Bailly & Gouverneur de Bar, & d'*Antoinette* de Florainville ; dont il eut quatre enfans, sçavoir, NICOLAS, qui suit ; *Henri*, tué au siége de la Rochelle l'an 1528. *Angelique* & *Catherine*, Religieuses à Verdun. Après la paix de Vervins, le Comte de Vaubecourt étant fort jeune alla servir l'Empereur en Hongrie, où il signala son nom, par la fameuse entreprise qu'il fit l'an 1598. sur la ville de Raab, autrement *Javarin*, dont le siége arrêtoit depuis long-tems l'Armée Imperiale : aïant executé son dessein avec autant de conduite que de valeur, par le moïen d'un petard, qu'il fit attacher à la porte de la ville, étant à la tête d'un nombre de François, & qui fit un tel effet, qu'il se rendit maître de cette Place importante, dont l'Empereur lui confia le Gouvernement ; & pour l'attacher à son service le fit Chevalier & Baron de l'Empire, & lui accorda de fortes pensions, pour lui & ses descendans. Il se distingua aussi au siege d'Albe-Roïale, où commandoit le Duc de Mercœur, General de l'Armée Chrétienne. Le succès de l'entreprise de Javarin lui en fit tenter une autre sur Belgrade, laquelle auroit été aussi heureuse, sans la rencontre d'une piece de canon placée sous la voûte de la porte, qui prit feu, & lui cassa la cuisse. La reputation qu'il s'étoit acquise dans l'Armée de l'Empire, engagea le Roi Henri IV. de le rappeller en France, & de lui donner une Commission pour lever un Regiment d'Infanterie de son nom, & une Compagnie d'Ordonnance de cent Chevaux-Legers. Il lui accorda une pension de 5000. liv. avec le Gouvernement du Comté de Beaulieu, du feu Baron de Vaubecourt, son pere. Il le fit Gentilhomme de sa Chambre, & Conseiller d'Etat, & le chargea de plusieurs Negociations importantes, auprès des Princes d'Allemagne. Le Roi Louis XIII. lui donna ensuite plusieurs Commandemens dans ses Armées, & sur les frontieres, où il rendit des services importans à l'Etat. Il soûmit à l'obeïssance du Roi la Citadelle de Verdun, dont il fit le siege l'an 1631. Sa Majesté le fit Lieutenant General de ses Armées, & au Gouvernement de la Ville, Comté & Evêché de Verdun l'an 1632. Il l'avoit pourvû auparavant du Gouvernement de Châlons en Champagne. L'an 1633. il le fit Chevalier de ses Ordres : & Sa Majesté étant en la même année logée dans le château de Vaubecourt, érigea en sa faveur la Baronnie de Vaubecourt en Comté, les Lettres aïant été expediées au même lieu, où il mourut le 4. Octobre 1642.

X. NICOLAS de Nettancourt de Haussonville, II. du nom Comte de Vaubecourt, Baron d'Orne & de Choiseul né le 27. Juillet 1603. fut adopté l'an 1605. par *Jean* Baron de Haussonville, son grand oncle, Marêchal des Camps & Armées du Roi, & Gouverneur de Verdun, qui lui donna son Nom avec ses Armes, & de très grands biens. Il avoit épousé, 1°. le 4. Decembre 1623. *Charlotte* de Vergeur, Da-

me de Chalerange, & de Pacy en Valois, morte le 15. Novembre 1653. fille de *Charles*, Comte de Saint Souplet, & de *Jeanne* de Fleurigny: 2°. le 23. Août 1654. *Claire* Guillaume, fille de *Pierre* Guillaume, Baron de Saint Eulien, Vidame de Châlons, morte en Decembre 1664. Du premier mariage il eut, *Jean* Baron de Haussonville, tué à la bataille de Lens, l'an 1648 *Charlotte*, mariée, 1°. à *François* Poussart, Marquis de Fors & du Vigean, Gouverneur & Comte de Sainte Ménehoud, Lieutenant General des Armées du Roi; 2°. à *Charles Achilles* Mouchet de Battefort, Comte de Laubespin, morte le 20. Juillet 1703. *Marie Françoise*, Abbesse de Sainte Hoilde, morte le 23. Septembre 1688 *Jeanne* & *Anne*, Religieuses; & *Anne-Françoise*, Dame de Chalerange & de Pacy, mariée le 22. Juillet 1664. à *Jerôme-Ignace* de Goujon de Thuisy, Marquis de Thuisy, Senechal de Reims, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi. Du second mariage sont issus; Louis Claude, qui suit; *François-Joseph*, Abbé de la Chassaigne & d'Aisnay, sacré Evêque de Montauban le 30. Mars 1704. *Nicolas Joseph*, tué au siege de Liecktemberg, en Allemagne, l'an 1678. *Catherine-Angelique*, Abbesse de Sainte Hoilde, aprés sa sœur, morte le 22. Février 1694. & *Marie*, qui a épousé le 28. Avril 1692. *François* Comte d'Estaing, Lieutenant General des Armées du Roi. Le Comte de Vaubecourt commença à servir très-jeune, sous le Comte de Vaubecourt son pere, puis à la tête du même Regiment d'Infanterie, & de sa Compagnie de Chevaux Legers. Il fut envoïé avec son Regiment servir dans la Valteline; & il se trouva l'an 1629. à l'attaque du Pas de Suze, où étoit le Roi Louis XIII. & à plusieurs Sieges dans le Piemont. L'an 1637. au siege de Landrecies, où commandoit le Cardinal de la Valette. Il fut pourvû de ce Gouvernement, Place très-considerable en ce tems là. Le Cardinal de Richelieu écrivant à ce sujet au Cardinal de la Valette, lui marqua que le Roi avoit jugé que les deux plus propres de son Armée pour avoir le Gouvernement de cette Place, étoient les Sieurs de Nettancourt & de Vaubecourt; mais que Sa Majesté s'arrêtoit au dernier, à cause de la Religion. Il avoit un grand genie pour les Fortifications, & fut chargé de faire travailler au siege de Landrecies, dont un bastion porte encore aujourd'hui son nom. Il se trouva à la bataille de Lens l'an 1648. où il perdit son fils, pour lors unique; & Sa Majesté étant très satisfaite de ses services & de sa fidelité, le tira du Gouvernement de Landrecies, pour lui donner celui de Perpignan, & du Comté de Roussillon, l'un des plus importans du Roïaume; le fit Lieutenant General de ses Armées, & des Païs & Evêchés de Metz & Verdun, & Gouverneur de Châlons. Il mourut à Paris le 11. Mars 1678. âgé d'environ 75. ans & sept mois, & fut enterré à Paris, dans l'Eglise de S. Louis en l'Isle.

Louis Claude de Nettancourt de Haussonville, Comte de Vaubecourt, Lieutenant General des Armées du Roi, & au Gouvernement des Villes & Evêchez de Metz & Verdun, Gouverneur & Vidame de Châlons, épousa l'an 1680. *Catherine*, fille de *Charles* Amelot, Marquis de Gournay, Maître des Requêtes, & Président au Grand Conseil, & de *Marie* Lionne, sans posterité. Le Comte de Vaubecourt, son pere, lui fit faire ses premieres campagnes dans la Maison du Roi; & Sa Majesté lui donna l'an 1677. le Regiment d'Infanterie de ses Ancêtres. Il fut Inspecteur General de l'Infanterie, l'an 1687. Brigadier l'an 1688. Maréchal de Camp l'an 1692. & Sa Majesté le fit Lieutenant General de ses Armées l'an 1696. Il avoit commencé de se signaler, à la tête de son Regiment, au siége de Fribourg, l'an 1677. L'année suivante il fut dangereusement blessé d'un coup de mousquet à la tête, au siege de Lieckttemberg, où le Chevalier de Vaubecourt, son frere, fut tué. L'an 1684. il donna des preuves de sa valeur au siege de Luxembourg, où il monta plusieurs fois à l'assaut à la tête de son Regiment. L'an 1688. il fut blessé d'un coup de mousquet à la tête au siege de Philisbourg. Il se trouva aux siéges de Mons, d'Ath & de Valence; & Sa Majesté le nomma pour être un des Officiers Generaux qui devoient accompagner en l'année 1692. le Roi d'Angleterre en Irlande. L'an 1693. il fut à l'attaque du poste de Zueveghinberg, où étant à la tête d'un corps de Grenadiers, pour soûtenir ceux qui en faisoient l'attaque, les voïant ébranlés par le grand feu des ennemis, il se mit à leur tête; les ramena à la charge, jusqu'à la palissade, qu'ils forcerent, où il fut blessé d'un éclat de grenade, qui lui cassa le pied, & eut auprés de lui un de ses Aides de Camp tué. La guerre s'étant renouvellé en 1700. il fut envoïé en Italie, en 1701. avec le Maréchal de Catinat; & l'an 1702. le Roi d'Espagne Commandant l'Armée, aprés la bataille de Luzara, le chargea du siege de Guastalle, dont il s'acquita avec beaucoup de conduite, & se rendit maître de la Place en dix jours. Le même Hyver, commandant à Carpi du Modenois, il attaqua & força l'épée à la main le poste de Bondanelle, que les ennemis avoient fortifié. Il fut au siege de Verceil, l'an 1704. où il s'exposa en diverses occasions, aïant eu un de ses Aides de Camp tué auprés de lui, & un autre dangereusement blessé. Aprés la reddition de la Place, le Roi lui en donna le Gouvernement, & du Païs. Le Duc de Vendôme aïant fait ensuite le siege de Veruë, fameux par sa longueur, fit venir exprès de Verceil le Comte de Vaubecourt, & le chargea de l'attaque d'un Fort sur le Pô, lequel communiquant la Place avec l'Armée du Duc de Savoye, campée à Crescentin, en rendoit impossible la reduction: il y réussit avec une extrême valeur: ce qui décida absolument de la prise de Veruë, l'an 1705. En la même année le Duc de Vendôme s'étant rendu à l'Armée de Lombardie, lui laissa, comme au plus ancien Lieutenant General, le Commandement de celle de Piémont; & aïant été averti qu'un gros parti de l'Armée ennemie avoit penetré dans le Milanez, il sortit de Verceil à la tête d'un corps de troupes pour couper les ennemis, qu'il trouva sur le Tessin, prés de Vigevano, il les chargea vigoureusement; mais s'étant trouvé enveloppé par un nombre superieur, Il y fut tué le 17. Mai 1705. & son corps porté à Verceil, où il est enterré, dans l'église des Barnabites. Sa famille à fait porter son cœur à Vaubecourt lieu de la sepolture de ses Ancêtres.

BRANCHE DES SEIGNEURS
de Passavant & de Neuville.

IX. Henri de Nettancourt, Seigneur de Passavant, Autrecourt, & Courcelles, second fils de Jean IV. & d'*Ursule* de Haussonville, épousa l'an 1600. *Bonne* de Ratecourt, fille de *Philippe* Seigneur de Ratecourt, & de *Guillemette* de Heustl; dont est issu, François, qui suit.

X. François de Nettancourt, Seigneur de Passavant, Autrecourt, Gilvescourt & Wailly, épousa 1°. l'an 1639. *Anne* de Stainville, fille de *René*, Seigneur de Sorcy, & d'*Antoinette* Merlin; dont il eut une fille, Religieuse à Verdun; 2°. *Henriette* des Armoises, fille d'*Antoine*, Seigneur de Neuville, & de *Marie* de Thomesson, Dame de Remenecourt; dont sont issus, Nicolas-François, qui suit; *Jean* & *Charlotte-Yolande*, mariée à *Charles-Henri* Marquis de Lenoncourt & de Blainville.

XI. Nicolas-François de Nettancourt, Seigneur de Neuville & de Courcelles, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, épousa, l'an 1686. *Charlotte-Françoise* de Nettancourt, sa cousine germaine, fille de *François-Gaston*, Seigneur de Bettancourt, & d'*Antoinette* des Armoises; dont est issu, Charles-François-Hyacinthe, qui suit.

XII. Charles François Hyacinthe de Nettancourt, Seigneur de Neuville, Capitaine de Cavalerie dans le Regiment Colonel General

BRANCHE DES SEIGNEURS
de Bettancourt.

VII. Antoine, Seigneur de Nettancourt & de Bettancourt, second fils de Nicolas I. du nom, Seigneur de Nettancourt & d'*Anne* d'Espence Dame de Bettancourt, épousa 1°. *Françoise* de Bouillac, fille de *Jean*, Seigneur d'Arson, d'Assy & Liancourt, & de *Françoise* de Villiers; 2°. *Lucrece* de Miremont, fille de *Henri*, Seigneur de Quatre-Champ, & de *Marie* de Haraucourt. Du premier mariage il eut, George, qui suit; Louis, qui eut en partage la Terre de Nettancourt, & à fait la Branche des Seigneurs & Marquis de Nettancourt, mentionnés ci-aprés; & *Claude*, mort sans posterité. Du second mariage il eut *Vincent*, *Nathanael* & *Jerôme*, Seigneur de Vroil, mari de *N.* de Chastenoy; *Magdelaine*, mariée à *Pierre* de Condé, Seigneur de Vendieres; & *Marie*, alliée 1°. à *Antoine* d'Aisac, Baron de Broyes; 2°. à *Josias* Seigneur de Savigny & de Monchetin.

VIII. George de Nettancourt, Seigneur de Bettancourt & de Vroil, épousa 1°. *Loüise* de Guermanges, fille de *Nicolas*, Seigneur de Bioncourt, & de *Lucrece* de Miremont; dont il eut *Marie* de Nettancourt; 2°. l'an 1595. *Adrienne* de Fresnels, fille de *Lucien* Baron de Fresnels, & d'*Adrienne* de Grammont; dont sont issus, *François*, Seigneur de Bettancourt, lequel, de *Perrine* de Geilly, sa femme, n'eut

n'eut qu'une seule fille, nommée *Jacqueline* de Nettancourt: *George*, reçu Chevalier de Malte l'an 1627. CHARLES, qui suit; *Claude*, mariée à *Nicolas* de Tournebulle, Seigneur de Bussy, Mestre de Camp de Cavalerie; & *Antoinette*, Religieuse à Saint Mihel.

IX. CHARLES de Nettancourt, Seigneur de Bettancourt, Baron de Fresnels, Chevalier de Malte, puis Colonel d'un Regiment d'Infanterie, épousa l'an 1630. *Françoise* Bardin, veuve de *Charles* Seigneur de Rarecourt, fille unique de *François* Seigneur d'Arcq, Maître des Requêtes du Duc de Lorraine; dont il eut huit fils & une fille, sçavoir, *Jean-Philippe* tué au siege d'Ypres, sans alliance; FRANÇOIS-GASTON, qui suit; *George*, Baron de Fresnels; *Anne-Emmanuel*; *Charles-Louis François* & *Henri*, morts sans alliance; *N.* fille; & *Edmond*, Seigneur de Condé, qui a épousé l'an 1679. *Marie* Joly, fille de *Louis*, Commandant à Espinal, & de *Charlotte* le Bailly; dont il a eu un fils & deux filles; sçavoir, *François-George*, tué au service de l'Empereur, à l'age de 23. ans; *Antoinette*, mariée à *Christophle* Comte de Custine, Colonel des Gardes du Duc de Lorraine; & *Jeanne*, Fille d'Honneur de Madame la Duchesse de Lorraine, mariée l'an 1711. à *Jean-Claude* Marquis de Bassompierre.

X. FRANÇOIS-GASTON, de Nettancourt, Seigneur de Bettancourt, Baron de Fresnels, épousa l'an 1664. *Antoinette* des Armoises, veuve en premieres nôces de *Henri* le Bouteiller de Senlis, Comte de Vigneüil; & en secondes de *Frederic* du Hautoy, Seigneur de Naubecourt, & fille d'*Antoine*, Seigneur de Neuville, & de *Marie* de Thomesson, Dame de Remenecourt; dont il a eu, *Antoine Gaston*, non marié; CHARLES-IGNACE, qui suit; *Charlotte-Françoise*, mariée à *Nicolas François* de Nettancourt, Seigneur de Neuville, son cousin, & *Marguerite-Yolande*, Religieuse au Pont-à-Mousson.

XI. CHARLES-IGNACE de Nettancourt, Seigneur de Bettancourt, Baron de Fresnels, Chambellan du Duc de Lorraine, a épousé l'an 1705. *Marie-Anne* des Salles, fille de *Louis* Comte des Salles, & de *Marie* de Louviers; dont sont issus, *Louis-Charles* de Nettancourt; deux fils morts sans être nommés; & *Elisabeth* de Nettancourt.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET MARQUIS de Nettancourt.

VIII. LOUIS I. du nom, Seigneur de Nettancourt, second fils d'ANTOINE Seigneur de Nettancourt & de Bettancourt, & de *Françoise* de Boutillac, épousa *Françoise* de Beauvau, fille d'*Aleph*, Baron de Rultey, & de *Magdelaine* Dame d'Espence; dont il eut, LOUIS II. qui suit; *Claude*, Seigneur de Villers: lequel de *Catherine* de Saint-Blaise sa femme, eut un fils tué à la bataille de Rhetel l'an 1650. étant Colonel d'un Regiment d'Infanterie; & une fille, nommée *Jeanne*, mariée à *Jean Philippe* de Tournebulle, Seigneur de Bussy; *Magdelaine* mariée 1°. à *Nicolas* Seigneur de Failly; 2°. à *François* d'Allamont, Seigneur de Chaufour; & *Elisabeth*, mariée, 1°. à *Gilles* d'Ernecourt, Baron de Montreüil, 2°. à *Jacques* d'Angennes, Baron de Montlouet. Le Sieur de Nettancourt servit les Rois Henri III. Henri IV. & Loüis XIII. à la tête d'un Regiment d'Infanterie, & d'une Compagnie d'Ordonnance de Chevaux-Legers, où il s'acquit beaucoup de réputation. Henri IV. lui en marqua sa reconnoissance, par une pension considerable, & par le don qu'il lui fit de la confiscation des biens du Cardinal de Pellevé. L'an 1606. il se trouva au siege de Sedan, où le Roi étoit en personne, qui lui donna le Gouvernement de cette importante Place, qui étoit un poste de confiance & de distinction. Il mourut l'an 1618. âgé de 60. ans.

IX. LOUIS II. Marquis de Nettancourt, épousa 1°. *Françoise* d'Averhoult, fille de *Claude*, Seigneur de Brienne, & de *Jeanne* de Susanne-Cerny, dont il eut un fils tué au service du Roi de France, dans le Regiment de son pere; 2°. *Anne* de la Marche-des-Comtes, fille de *Henri*, Baron de l'Echelle, & d'*Antoinette* de Beauvau; dont il eut LOUIS III. qui suit; HENRI, qui continuë la posterité; *Frederic* mort jeune; *Françoise*, mariée à *Louis* Aubery, Seigneur de Maurier; & *Elisabeth* de Nettancourt. Le Marquis de Nettancourt commença à servir dès l'âge de 15. ans. Le Roi lui donna un Regiment d'Infanterie, avec une Compagnie d'Ordonnance de Chevaux-Legers. Il se trouva l'an 1637. au siege de Landrecies. Il fut fait Maréchal de Camp, & Lieutenant General des Armées du Roi, & donna dans plusieurs occasions des preuves de beaucoup de valeur & de capacité; mais la Religion Protestante, dans laquelle il avoit eu le malheur de naître, fut l'obstacle qui l'empêcha de recevoir la récompense de ses longs services. Il mourut l'an 1673.

X. LOUIS III. du nom, Marquis de Nettancourt, épousa l'an 1691. *Claude-Magdelaine*, fille de *Bernard* Hector de Marle, Seigneur de Versigny, Maître des Requêtes, & de *Claude* Hector de Marle; dont il eut, *Bernard-Charles-Louis*, mort jeune; *N.* mort sans être nommé; *Marie-Magdelaine*, & *Marie-Claude*, filles. Le Marquis de Nettancourt commença à servir à la guerre dans les troupes de l'Electeur de Brandebourg, où il avoit suivi le Marquis de Beauvau-d'Espence, son oncle, Lieutenant General des Armées du Roi, que sa Religion avoit engagé de sortir du Roiaume. Et étant revenu en France, avec la permission du Roi, & fait abjuration de la Religion Prétenduë Reformée, Sa Majesté lui donna une pension, & ensuite le Regiment d'Infanterie du Comte de Vaubecourt, son cousin, & le fit Brigadier de ses Armées. L'an 1702. Landau étant assiegé par le Roi des Romains, le Marquis de Nettancourt, dont le Regiment étoit dans la Place, voulant s'y jetter, fut fait prisonnier de guerre, & mené à Francfort. Il se trouva au siege de Valence, dans le Milanez, & à celui du Fort de Kell, au combat donné en Baviere prés de Memingue, & à celui de Donawert l'an 1703. où il fut blessé d'un coup de mousquet dont il mourut dix jours après à Ausbourg.

X. HENRI de Nettancourt, Baron de l'Eschelle, & de Fontaine-Denis, second fils de LOUIS II. avoit suivi, comme son frere aîné, le Marquis de Beauvau d'Espence, son oncle, en Brandebourg. Les services qu'il rendit dans les troupes de cet Electeur, lui firent meriter la charge de Gentilhomme de sa Chambre, & celle de Capitaine de ses Gardes du Corps; & aiant obtenu du Roi la permission de revenir en France, il y fit abjuration l'an 1697. & épousa l'an 1700. *Marie Charlotte* des Forges, fille de *Jean Charles*, Seigneur de Germinon, & d'*Elisabeth* Botherau d'Aulnieres; dont sont issus, *Gaston-Jean-Baptiste-Charles*, né au mois de Janvier 1701. & *Louise-Magdelaine Henriette-Charlotte* de Nettancourt. * *Archives des Ducs de Lorraine.* Chalcondylle, *Hist. de la décadence de l'Empire Grec &c.* Baudier, *Hist. des Turcs.* Mezeray, *Hist. de France.* *Lettres du Cardinal de Richelieu.*

Nettancourt *porte de gueules aux chevrons d'or; supports, deux Griffons d'or; Cimier une tête de Chien d'or, colletée de gueules.*

Haussonville, *d'or à la Croix de gueules, frettée d'argent; supports deux Cignes au naturel; Cimier, un Cigne, couché de même.*

NETTER WALDENSIS ou DE WALDEN, (Thomas) ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom en Angleterre, prit l'habit de Religieux dans l'Ordre des Carmes à Londres. Quelques Auteurs ont pris le nom de Walden pour celui de sa famille, qui étoit Netter, comme on peut le remarquer dans Pitseus, & dans les autres Ecrivains Anglois. Il fut Provincial de son Ordre, & servit les Rois Henri IV. V. & VI. dans diverses affaires importantes. Ce Pere parut avec éclat au Concile de Constance; & ce fut principalement en cette occasion qu'il confondit les Hussites & les Sectateurs de Wiclef. Depuis, il écrivit contre ces erreurs, son Traité intitulé, *Doctrina antiquitatum Fidei Ecclesiæ Catholicæ*, dedié au Pape Martin V. Il en composa divers autres, & mourut l'an 1430. * Thrithème & Bellarmin, *De Script. Eccl.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* Alegre, *in Par. Carm.* Pitseus, *De illustr. Ang. Script.* Possevin. Cochlæus.

NETTUNO, Bourg de la Campagne de Rome avec un petit Port, près du Cap & des ruines d'Antio, à dix lieuës de Terracine, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

NEUBERGER (Theophyle) fils de Martin & petit-fils de Christophle, Ministre Lutherien, Predicateur de la Cour, & Inspecteur de sa Religion dans le Palatinat, fut choisi l'an 1620. pour remplir la Place du Docteur Scultet, Predicateur Lutherien. Il exerça le même emploi auprés du Duc de Mekelbourg l'an 1623. Ensuite Guillaume Landgrave de Hesse le fit venir à Cassel l'an 1628. Il succeda l'an 1634. à Paul Steinius dans son emploi d'Inspecteur ou Sur-Intendant de la Religion, & mourut l'an 1656. Il a écrit quelques Ouvrages en Allemand, *Glaubens spiegel*; *Gebettbuch*; *Pestill*; *Soliloquia*; *Trostbuch*; *Zungen-Zaum, &c.* * Paul Freherus, *Theatr. Viror. eruditione Clarorum.*

NEUBOURG, petite Ville du Duché de Wurtemberg;

en Soüabe. Elle est aux confins du Marquisat de Bade, sur l'Entz, à deux lieuës au dessus de Pfortsheim. * Maty, *Diction.*

NEUBOURG, Bourg de France, dans le petit païs, qu'on nomme la Campagne de Neubourg, en Normandie, à trois lieuës de la ville d'Evreux, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

NEUBOURG, Ville d'Allemagne en Baviere, avec titre de Duché, est située sur la rive droite du Danube, entre Donavert & Ingolstadt. Les Auteurs Latins la nomment *Neeburgum*, & quelquefois *Novum Castrum*: ce qu'on voit dans le 4. Livre d'un Itineraire d'Allemagne.

NEUBOURG, Maison & Branche de la Famille Palatine de Baviere. *Voïez* BAVIERE.

NEUBOURG ou NYBURG, *Neoburgum*, Place forte du Roïaume de Danemark, dans la partie Orientale de l'isle de Funen, sur les côtes du Détroit de Belt-Sund, fut bâtie l'an 1175. par Canut, fils de Prebeslas Duc de Laland, qui est une isle du même Roïaume. Elle fut autrefois la demeure des Rois de Danemarck & le siege du Parlement, & a un beau port, où se retire souvent la flotte de cet Etat avec une citadelle, qui commande sur le détroit. C'est là qu'on fait païer le droit que doivent au Roi les petits Vaisseaux, qui ne voulant pas s'esposer aux dangers du détroit de Sund, passent par celui-ci, où ils ont moins à craindre. * Baudrand, Pontan.

NEUBRIGE, (Guillaume de) Anglois, Chanoine Regulier, écrivit l'Histoire d'Angleterre, depuis l'année 1066. jusques en l'an 1197. & mourut l'an 1208. *Voïez* LITLE.

NEUBURY, Bourg d'Angleterre, sur le Kennet, dans le Comté de Bark, aux confins de celui de Hant. Il est remarquable par deux Batailles qui s'y donnerent durant les guerres Civiles, entre les Troupes du Roi Charles I. & celles du Parlement. Dans la premiere donnée le 10. Septembre 1643. le desavantage fut presque egal de part & d'autre; mais dans la seconde donnée le 27. Octobre 1644. les Parlementaires remporterent la Victoire. * Moreri Anglois.

NEUCHAISES, (Charles de) Gentilhomme de la Chambre du Roi Charles IX. dans le XVI. siecle, recueïllit les Memoires du Maréchal de Tavanes, qui étoit son oncle, & d'autres pieces qu'on publia l'an 1574. * *Consultez* la bibliotheque de la Croix du Maine. Sa Famille a produit depuis, JACQUES de Neuchaises, ou Neuchaizes de Francs, Evêque de Chalon sur Saône, mort l'an 1658. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * *Voïez* le Traité des Ecrivains de Châlon, du Pere Loüis Jacob.

NEUCHASTEL. *Cherchez* NEUFCHASTEL.

NEVERS sur Loir, où se perd la petite riviere de Nievre, Ville de France, est Capitale du Nivernois, & a un Evêché suffragant de Sens. Cesar, qui en fait mention dans ses Commentaires, sous le nom de *Noviodunum in Æduis*, avoit choisi cette ville, pour en faire une place d'armes & un magasin. Les autres Auteurs Latins la nomment diversement, *Niverna*, *Nivernum*, *Vadicassium*, *Nevornum*, *Nivernum*, *Noviodunum*, *Augustonemetum*, &c. Elle fut érigée en Comté sous nos premiers Rois, & en Duché & Pairie par Charles VII. l'an 1457. ce qui fut verifié l'an 1459. & confirmé par le Roi Loüis XI. en faveur de Jean de Bourgogne, Comte de Nevers l'an 1464. par le Roi Loüis XII. l'an 1505. pour Engilbert de Cleves; & par le Roi François I. l'an 1521. en faveur de Marie d'Albret Comtesse de Nevers. On y voïoit le château des anciens Comtes dans la partie que l'on appelle Cité, qui comprenoit anciennement toute la ville, & de fortes murailles. Nevers a Chambre des Comtes & Bailliage. Sa forteresse, son pont de vingt arches sur la Loire, ses ouvrages de Verre & de Faïence, sont des choses que les voïageurs ne négligent point d'y voir. L'Eglise Cathedrale étoit autrefois dédiée aux saints Gervais & Protais; mais le Roi Charles *le Chauve* l'aïant agrandie, la fit consacrer sous le nom de saint Cyr. Les Auteurs parlent d'un Concile tenu à Nevers l'an 763. Il y a onze Paroisses dans la ville, avec un Chapitre considerable, & diverses autres Maisons Ecclesiastiques & Religieuses.

Le NIVERNOIS est entre la Bourgogne dont il fait partie, le Bourbonnois, le Berry, & le Gatinois. En la derniere Assemblée des Etats du Roïaume, les Deputés de cette Province comparurent sous le grand Gouvernement de l'Orleanois. Elle a environ vingt lieuës de longueur & presqu'autant de largeur. Ses villes après Nevers sont, la Charité, S. Pierre le Moustier, Decize, Donzy, Clamecy, Vezelay, &c. Montcnoison est une forteresse au milieu du païs. Atquien & Langeron ont titre de Marquisat. La Roche-Milet & la Ferté-Chaudron sont Baronies. La Roche-Milet a des Foires considerables; & le Baron de la Ferté-Chaudron se dit Maréchal & Senechal du Nivernois. Cette Province a plusieurs bois, & produit des mines de fer, quelques mines d'argent, & diverses carrieres de très belle pierre.

Les Auteurs parlent diversement des anciens Comtes de Nevers. RATIER, qui tenoit l'an 890. ce Comté en foi & hommage de Richard *le Justicier*, Duc de Bourgogne, fut suivi de SEGUIN, mari de *Berthe*, & pere, à ce qu'on croit, de RODOLPHE, qui de *Lieutgarde* sa femme, eut *Gerberge*, Comtesse de Nevers, mariée, selon quelques-uns, à *Albert* Marquis d'Ivrée. On prétend que *Gerberge* eut OTHO GUILLAUME Comte de Bourgogne & de Nevers, qui mourut l'an 987. *Matilde*, sa fille, Comtesse de Nevers, morte l'an 1005. prit alliance avec *Landry* Seigneur de Maërs & de Moneeaux. Leurs enfans furent RENAUD I. qui suit; *Bodon* de Nevers, marié avec *Alix* d'Anjou, Comtesse de Vendôme; & *Gui* de Nevers. RENAUD, I. de ce nom, Comte de Nevers, épousa *Alix* de Normandie, fille de *Richard* II. & de *Judith* de Bretagne; dont il eut GUILLAUME I. qui suit; *Henri*, qui vivoit l'an 1067. *Gui*, Religieux de la Chaize-Dieu en Auvergne; & ROBERT de Nevers, surnommé *le Bourguignon*, Seigneur de Craon en Anjou. Il épousa 1°. *Avoye*, surnommée *Blanche*, Dame de Sablé, fille & heritiere de *Godefroi*, dit *le Vieil*, Seigneur de Sablé; 2°. *Berthe* de Craon, veuve de *Robert* I. du nom, Seigneur de Vitré & fille unique de *Guerin* Seigneur de Craon. Robert, mourut après l'an 1097. aïant eu de sa premiere femme, RENAUD, dit *le Bourguignon*, tige des anciens Seigneurs de CRAON: ROBERT dit *le Jeune* & *le Bourguignon*, qui fit la Branche des Seigneurs de SABLÉ; *Godefroi-Henri*, Seigneur du Lion d'Angers; *Alix*; & *Mahaud*, femme d'*Alard* II. du nom, dit *le Vieil*, Seigneur de Chateau-Gontier. GUILLAUME I. Comte de Nevers & d'Auxerre, épousa l'heritiere de Tonnerre, & mourut l'an 1184. ou 1185. Il eut RENAUD II. qui suit; & *Robert* de Nevers, Evêque d'Auxerre, mort l'an 1096. RENAUD II. du nom, Comte de Nevers, d'Auxerre, & de Tonnerre, épousa la fille de *Lancelin* Seigneur de Boisgency, dont il eut GUILLAUME II. Celui-ci mort l'an 1148. eut GUILLAUME III. qui suit; & *Renaud*, Comte de Tonnerre, qui ne laissa point de lignée. GUILLAUME III. Comte de Nevers, &c. mourut vers l'an 1170. aïant eu *Guillaume* IV. Comte de Nevers, mort l'an 1168. dans la Palestine, sans laisser de posterité d'*Alienor* Dame de Saint-Quentin & de Valois, fille de *Raoul* II. GUI, qui suit; *Renaud*, Comte de Tonnerre, mort l'an 1191. sans enfans, au siege d'Acre; & *Anne*, femme de *Guillaume* VII. Comte d'Auvergne, &c. GUI, I. de ce nom, Comte de Nevers, &c. prit alliance avec *Mahaud* de Bourgogne, Comtesse de Grignon, fille de *Raimond* de Bourgogne, & d'*Agnés* Dame de Montpensier, veuve d'*Eudes* III. du nom, Seigneur d'Issoudun. Le Comte Gui mourut l'an 1176. & Mahaud sa femme, prit une troisiéme alliance avec *Pierre* d'Alsace, dit *de Flandres*, & une quatriéme avec *Robert*, II. du nom, Comte de Dreux. *Consultés* la Chronique de Robert, Abbé du Mont-Saint-Michel, sous l'an 1177. Gui eut GUILLAUME V. Comte de Nevers, & d'Auxerre, qui mourut sans enfans l'an 1180. & AGNÉS, qui succeda à son frere & à son oncle Renaud. Elle épousa l'an 1184. PIERRE II. du nom, Seigneur de Courtenay & de Montargis; dont elle eut MAHAUD de Courtenay, Comtesse de Nevers, d'Auxerre, & de Tonnerre, qui fut accordée au mois de Mai 1193. avec *Philippe* de Hainaut, second fils de *Baudoüin* V. du nom, Comte de Hainaut; mais le mariage n'aïant pas été accompli, elle épousa 1°. sur la fin de l'an 1199. HERVÉ IV. du nom, Seigneur de Donzy; 2°. avant l'an 1226. GUIGUES IV. du nom, Comte de Forez. Depuis elle se rendit Religieuse à Fontevraud, où elle mourut le 12. Octobre 1254. De son premier mariage, elle eut un fils mort jeune; & AGNÉS II. du nom Comtesse de Nevers, &c. Dame de Donzy, de Saint Aignan, &c. Elle fut promise à *Henri*, fils aîné de *Jean* Roi d'Angleterre; mais le Roi Philippe *Auguste* aïant empêché l'execution de ce Traité, elle fut accordée l'an 1217. avec *Philippe* de France, fils aîné du Roi *Loüis* VIII. Ce Prince étant mort l'an 1218. Agnés, prit une seconde alliance avec GUI de Châtillon I. du nom, Comte de Saint

Paul, d'où vint YOLANDE de Châtillon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre, de Tonnerre, &c. qui fut mariée à *Archambaud* IX. Sire de Bourbon, & eut deux filles, MAHAUD, qui suit; & *Agnés* Dame de Bourbon, mariée l'an 1274. à *Jean* de Bourgogne, Seigneur de Charolois, second fils d'*Hugues* IV. Duc de Bourgogne, & d'*Yoland* de Dreux; d'où vint *Beatrix* de Bourgogne, Dame de Bourbon, mariée à *Robert* de France, tige de la Roïale Maison de Bourbon. MAHAUD de Bourbon, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, fut mariée par Contrat passé l'an 1247. avec EUDES de Bourgogne, fils aîné du même *Hugues* IV. Duc de Bourgogne, & frere de *Jean*. Eudes mourut à Acre l'an 1269. Mahaud étoit déja morte avant l'an 1262. Ils laisserent YOLAND de Bourgogne, Comtesse de Nevers, &c. mariée 1°. par Traité de l'an 1265. avec *Jean* de France, dit *Tristan* & *de Damiette*, fils du Roi Saint *Loüis*. Ce Prince mourut de peste au Camp de Tunis, le 3. Août 1270. Yoland prit, l'an 1272. une seconde alliance avec *Robert* III. du nom, Comte de Flandres. Elle mourut le 2. Juin 1280. & fut enterrée dans l'Eglise, qui est desservie aujourd'hui par les Recolets de Nevers, où l'on voit son Epitaphe. Elle eut de son second mari, Loüis, qui suit; *Robert*, Seigneur de Cassel, mort l'an 1331. *Jeanne*, mariée l'an 1288. avec *Enguerrand* IV. Sire de Coucy, morte en 1333. *Yoland*, mariée l'an 1290. avec *Gautier*, II. du nom, Seigneur d'Anguien; & *Mahaud*, femme de *Matthieu* de Lorraine, Seigneur de Florines. Loüis de Flandres, Comte de Nevers & de Rethel, causa de grands desordres en France, & mourut de tristesse à Paris, du vivant de son pere, le 22. Juillet 1322. Il avoit épousé, l'an 1290 *Jeanne* Comtesse de Rhetel, fille unique de *Hugues* IV. dont il eut Loüis II. qui suit; *Jeanne*, femme de *Jean* IV. du nom, Duc de Bretagne. LOUIS II. dit *de Crecy*, Comte de Flandres, de Nevers, & de Rhetel, épousa *Marguerite* de France, fille du Roi *Philippe* V. dit *le Long*, & fut tué à la bataille de Crecy l'an 1346. laissant LOUIS III. dit *de Male* ou *de Malin*. Ce dernier né l'an 1330. fut marié l'an 1347. avec *Marguerite*, fille puînée de *Jean* III. Duc de Brabant, & mourut à Saint Omer le 10. Janvier 1383. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Pierre de Lisle: il eut de son mariage MARGUERITE Comtesse de Flandres, de Nevers, &c. mariée 1°. à *Philippe*, surnommé *de Rouvre*, dernier Duc de Bourgogne de la Branche de Robert de France; 2°. à PHILIPPE de France, surnommé *le Hardi*, fils du Roi *Jean*, & tige de la seconde Branche Roïale des Ducs de Bourgogne. Cette Princesse mourut d'apoplexie à Arras. PHILIPPE de Bourgogne, son troisiéme fils, fut Comte de Nevers & de Rhethel, Baron de Donzy, & Chambrier de France. Il se joignit à Jean Duc de Bourgogne son frere, contre la Maison d'Orleans, & contre les Liegeois, & fut tué à la bataille d'Azincourt le 25. Octobre 1415. Son corps fut enterré dans l'Abbaïe d'Elstelan, au Païs Rhetelois. Ce Comte avoit épousé 1°. à Soissons, le 23. Avril 1409. *Isabelle* de Coucy, Comtesse de Soissons en partie fille puînée d'*Enguerrand* VII. Sire de Coucy, &c. & d'*Isabelle* de Lorraine sa seconde femme. Elle mourut l'an 1411. après avoir eu *Philippe* & *Marguerite*, morts au berceau. Le Comte prit une seconde alliance le 20. Juin 1413. avec *Bonne* d'Artois, fille aînée de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, & de *Marie* de Berri; dont il eut CHARLES & JEAN, qui suivent. CHARLES de Bourgogne, Comte de Nevers & de Rhetel, Baron de Donzy, &c. fut d'abord sous la tutelle de sa mere. Depuis, il servit le Roi Charles VII. contre les Anglois, à la conquête de la Normandie; se trouva au Sacre du Roi Loüis XI. où il representa le Comte de Flandres, & mourut l'an 1464. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Cyr de Nevers. Ce Prince avoit épousé, le 11. Juin 1456. *Marie* d'Albret, fille aînée de *Charles* II. du nom, Sire d'Albret, & d'*Anne* d'Armagnac, d'ont il n'eut point d'enfans. *Il laissa trois enfans naturels, qui furent legitimés l'an 1463. sçavoir*, Guillaume, *né* d'Heliote *Miraillet*; Jean de Bonne *de Seaulieu*; & Adrienne, d'Yoland *de Lennon*. Adrienne *épousa* Claude *de Rochefort, Seigneur de Chastillon en Bazois*. 2°. Jacques *de Clans, Seigneur de Menesere*. JEAN de Bourgogne, Comte de Nevers, Pair de France, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Picardie, nâquit à Clamecy le 25. Octobre 1415. Il fut contraint par le Duc Charles de Bourgogne, de renoncer par Contrat du 22. Mars 1465. aux Duchés de Brabant & de Limbourg, & aux Terres d'Outre-Meuse. Depuis, il succeda au Comté d'Eu, après la mort de Charles d'Artois son oncle, l'an 1472. & prit le titre de Duc de Brabant. Il mourut le 25. Septembre 1491. à Nevers, où il fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Ce Comte avoit épousé 1°. par Contrat du 24. Novembre 1435. *Jacqueline* d'Ailly, Dame d'Englemontier, fille aînée de *Raoul* d'Ailly, Seigneur de Pequigny, & Vidamé d'Amiens, & de *Jacqueline* de Bethune. 2°. *Paule* de Brosse, dite *de Bretagne*, fille de *Jean*, Comte de Penthievre, & de *Nicole* de Blois; 3°. l'an 1479. *Françoise* d'Albret, fille d'*Arnaud-Amanjeu* d'Albret, Seigneur d'Orval, & d'*Isabelle* de la Tour. Du premier lit il eut *Philippe* mort jeune, l'an 1452. & ELIZABETH, dont nous parlerons dans la suite. Du second mariage il eut *Charlotte* de Bourgogne, Comtesse de Rhetel, qui fut accordée l'an 1481. avec *Charles* d'Orleans, Comte d'Angoulême; puis mariée par Traité du 15. Avril 1486. avec *Jean* d'Albret, Seigneur d'Orval; d'où vint *Marie* d'Albret, Comtesse de Rhetel, alliée à *Charles* de Cleves, Comte de Nevers. Jean Comte de Nevers, *eut encore trois fils naturels*; Jean *Doien de l'Eglise de Nevers*; Pierre, *legitimé par Lettres du Roi du 24. Janvier 1479.* & Philippe, *qui épousa* Marie *de Roye*, *& après la mort de sa femme, se fit Religieux de l'Ordre de saint François. Il mourut fort âgé au Convent de Bethléem, près de Mezieres, l'an* 1522. ELIZABETH de Bourgogne, Comtesse de Nevers & d'Eu, fut mariée le 22. Avril 1455. à Bruges, avec *Jean* I. du nom, Duc de Cleves & Comte de la Marck, & mourut le 21. Juin 1483. Il est parlé de ses enfans sous le nom de CLEVES.

ENGILBERT, qui étoit le troisiéme fils, fut Comte de Nevers. Il épousa par Contrat du 23. Fevrier 1489. *Charlotte* de Bourbon, fille de *Jean* de Bourbon, II. du nom, Comte de Vendôme, & d'*Isabelle* de Beauvau, & mourut le 21. Novembre 1506. La Princesse sa veuve se fit Religieuse à Fontevraux, où elle mourut le 14. Decembre 1520. Leurs enfans furent CHARLES Comte de Nevers, qui suit; *Louis*, Comte d'Auxerre, mort sans enfans de *Catherine* d'Amboise, Dame de Chaumont, l'an 1545. *François*, Abbé de S. Michel de Treport, mort l'an 1545. & *Engilbert*, mort jeune l'an 1489. CHARLES de Cleves, Comte de Nevers, épousa, le 25. Janvier 1504. *Marie* d'Albret, fille aînée & heritiere de *Jean* d'Albret, Seigneur d'Orval, & de *Charlotte* de Bourgogne; mourut en prison, au Château du Louvre à Paris, le 27. Août 1521. laissant FRANÇOIS de Cleves I. du nom, Duc de Nevers, &c. Celui-ci né à Nogent le 25. Octobre 1516. fut marié par Traité passé à Paris au Château du Louvre, le Dimanche 19. Janvier 1538. avec *Marguerite* de Bourbon, fille de *Charles* de Bourbon, Duc de Vendôme, &c. & de *Françoise* d'Alençon, & mourut l'an 1566. Le Roi François I. érigea pour lui, l'an 1538. Nevers en Duché & Pairie. Ses enfans furent *François* de Cleves II. du nom, Duc de Nevers, né le 31. Mars 1539. & mort l'an 1562. le jour de la bataille de Dreux, d'un coup de pistolet, que lui déchargea par imprudence, l'un de ses Gentilshommes; *Jacques*, Duc de Nevers, né le 1. Octobre 1544. mort sans laisser de posterité, à Montigny près de Lyon, le 6. Septembre 1564. *Henri*, Comte d'Eu, mort sans alliance; HENRIETTE, Duchesse de Nevers, qui suit; *Catherine* de Cleves, Comtesse d'Eu, mariée 1°. à *Antoine* de Croy, Prince de Porcien; 2°. à *Henri* de Lorraine, Duc de Guise, Pair & Grand-Maître de France, morte à Paris, le 11. Mai 1633. âgée de 85. ans; & *Marie* de Cleves, premiere femme de *Henri* de Bourbon, I. du nom, Prince de Condé, morte l'an 1574.

HENRIETTE de Cleves, Duchesse de Nevers & de Rhetel, née le 31. Octobre 1542. fut mariée le 4. Mars 1565. avec *Loüis* de Gonzague, de Mantoüe, &c. Gouverneur de Champagne; & mourut le 14. Juin 1601. Son corps fut enterré avec celui de son mari, dans l'Eglise Cathedrale de Nevers. *Voyez* leur posterité sous le nom de GONZAGUE. Ils ont été tige des derniers Ducs de Mantoüe, de qui le Cardinal Mazarin acquit les Duchés de Nevers & de Rhetel. Ce Cardinal obtint au mois d'Octobre 1660. de nouvelles Lettres de Duché & Pairie pour Nevers, qu'il laissa à PHILIPPE Mancini-Mazarin son neveu, Duc de Nevers, Pair de France, & Chevalier des Ordres du Roi, mort le 8. Mai 1707. Il avoit épousé, le 15. Decembre 1670. *Diane-Gabrielle* de Damas, fille de *Claude-Leonor*, Marquis de Thianges, & de *Gabrielle* de Rochechoüart-Mortemar, de laquelle il a eu des enfans. *Voyez* l'Article MANCINI. * Cesar, *l. 7. Comm. c.* 10. Gui Coquille, *Hist. de Nevers*. Juitel, *Hist. d'Anvers*. Du Bouchet, *Hist. de Courtenay*. Michel Cotignon, *Catalog. Hist. des Evêques de Nevers*.

Du Chêne, *Recher. des Antiqq. des Villes de France*. Sincerus, *Itiner. Galliæ*. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Le Pere Anselme.

NEVEU (Magdelaine) Dame des Roches en Poitou, vivoit dans le XVI. siécle ; & merita d'être loüée par tous les Sçavans de son tems. Elle épousa en premieres nôces *André* Frandonnet, duquel elle eut *Catherine*, fille aussi illustre que sa mere ; & se maria depuis à *François* Eboissard, Seigneur de la Ville, Gentilhomme Breton. La Maison de cette Dame étoit une Académie, où les gens d'esprit se trouvoient ordinairement, ou pour faire approuver leurs Ouvrages, ou pour examiner ceux des autres. C'est ce que témoigne Scevole de Sainte-Marthe, qui a placé l'éloge de la mere & de la fille, entre ceux des Doctes François de son tems. La Croix du Maine en parle encore dans sa Bibliotheque en ces termes : *Magdelaine Neveu, Dame des Roches en Poitou, mere de Catherine des Roches, toutes deux si doctes & si sçavantes, que la France peut se vanter, les aïant engendrées, d'avoir produit en elles, les deux perles de tout le Poitou, &c.* Elles moururent de peste, l'an 1587. * Sainte-Marthe, *in Elog. l.* 3. Du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Loüis Jacob, *Biblioth. Fœmin.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illustres, &c.*

NEUFCHASTEL, anciennement *Auxenna*. Petite ville de l'Iste de France. Elle est sur l'Aisne, à quatre lieuës de Laon, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

NEUFCHASTEL, petite ville de Lorraine, près de la Meuse, à sept lieuës de Toul vers le Midi. * Maty, *Diction.*

NEUFCHASTEL, petite ville des Païs-Bas. Elle est Capitale d'une Seigneurie du Duché de Luxembourg, & située à deux ou trois lieuës de Chiny, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

NEUFCHASTEL *Voïez* NEWCASTEL.

NEUFCHASTEL, Ville de France en Normandie, dans le païs de Caux, est bâtie sur un ruisseau qui se joint ensuite à la Bethune, à sept ou huit lieuës de Dieppe, & à quatre d'Aumale. Cette ville resista sur la fin du XVI. siécle au Roi Henri *le Grand*, durant les guerres de la Ligue, & se soûmit après que Hallot & Guitry eurent défait huit cens hommes des Ligueurs. * Mezeray.

NEUFCHASTEL, Ville de Lorraine, sur la riviere de Meuse, & sur les frontieres de la Champagne, fait partie du Bailliage de Nancy, & partie de celui de Vosge. Autrefois le grand commerce de toiles qu'on y faisoit l'avoit renduë celebre. * Baudrand.

NEUFCHASTEL ou NEWEMBOURG (*Neocomum*) Ville & Comté Souverain de Suisse, est bâtie sur un Lac de même nom, à huit lieuës de Lausane, & un peu moins de Berne, & est alliée aux Cantons Suisses. Le Comté de Neufchâtel est entre la Franche-Comté, le Canton de Berne, & les Lacs de Neufchâtel & de Bienne: l'étenduë en est petite; mais le païs est fort peuplé & très fertile. MEMPHIS étoit Comte de Neufchâtel, vers l'an 815. Sa posterité finit en Loüis, qui ne laissa que deux filles; *Isabelle*, mariée à *Rodolphe*, dernier Comte de Nidow, qui succeda au Comté de Neufchâtel, à la reserve du Landeron, que *Varenne* sa sœur eut en partage, & dont elle lui fit hommage. CONRAD Comte de Fribourg, son neveu, fils d'*Egon* Comte de Fribourg, & de *Varenne* sa sœur, recueïllit sa succession l'an 1395. Il eut de *Marie* de Châlon, *Jean*, qui institua RODOLPHE, Marquis de Hochberg son heritier, à condition qu'il porteroit les Armes de Neufchâtel, écartelées avec les siennes. PHILIPPE, fils unique de *Rodolphe*, laissa de *Marie* de Savoye, fille d'*Amé*, dit *le Bienheureux*, Duc de Savoye, & d'*Ioland* de France; *Jeanne*, qui porta en dot le Comté de Neufchâtel à LOUIS d'Orleans, Duc de Longueville, qu'elle épousa l'an 1504. *François*, son fils, étant mort sans enfans, l'an 1551. LEONOR d'Orleans, Marquis de Rothelin son cousin, lui succeda. Jacques de Savoye, Duc de Nemours, issu de Philippe, & de Charlotte d'Orleans, sœur de Loüis, Duc de Longueville, prétendit heritier par moitié de ce Comté. Leonor consentit par un accord provisionnel qu'il fût investi de la moitié ; mais les Etats du Païs n'accorderent cette investiture qu'à condition qu'il n'y auroit qu'un seul Chef & Seigneur. Cette condition n'aïant pas encore été accomplie l'an 1557. les Etats firent citer les Ducs de Longueville & de Nemours, devant le Conseil de Berne, pour les obliger d'executer la condition de l'investiture ; & comme ils ne pouvoient le contester, le Comté de Neufchâtel demeura tout entier au Duc de Longueville ; & on adjugea au Duc de Nemours, deux mille livres de rente en terres dans le Duché de Bourgogne, & deux mille écus de capital sur la ville de Neufchâtel. Leonor laissa de *Marie* de Bourbon, HENRI d'Orleans I. du nom Duc de Longueville, qui eut de *Catherine* de Gonzague, HENRI II. qui mourut l'an 1663. laissant de son premier mariage avec *Louise* de Bourbon, fille de *Charles* de Bourbon, Comte de Soissons, *Marie* d'Orleans, mariée à *Henri* de Savoye, Duc de Nemours l'an 1657. & qui renonça par son contrat de mariage, à la succession de son pere & de ses freres, moiennant cinq cens mille livres, ausquelles son pere ajoûta encore quatre-vingt-dix mille livres, qui lui furent païées après sa mort. Henri II. épousa en secondes nôces, *Anne Geneviéve* de Bourbon, fille de *Henri* de Bourbon, Prince de Condé, de laquelle il eut *Jean-Louis-Charles*, & *Charles-Paris*. Le premier fit donation du Comté de Neufchâtel à son frere l'an 1668. à condition que s'il mouroit sans enfans, ce Comté lui retourneroit de plein droit. Le cas étant arrivé l'an 1672. il rentra dans la possession de tous ces biens. La Duchesse de Nemours sa sœur prétendoit lui succeder au Comté de Neufchâtel. L'affaire fut portée devant les Etats du Païs, qui la débouterent de ses prétentions, & adjugerent cette Souveraineté à son frere, tant en vertu de la renonciation qu'elle en avoit faite, & de la clause de retour contenuë dans la donation, qu'à cause que cette Souveraineté est indivisible, & que les mâles y succedent à l'exclusion des filles. *Jean-Louis-Charles* d'Orleans étant mort le 4. Janvier 1694. *Marie* d'Orleans douairiere, Duchesse de Nemours, lui succeda, & joüit de cette Principauté jusqu'à sa mort, arrivée le 16. Juin 1707. sans laisser de posterité, aïant fait son Donataire universel *Louis-Henri* de Bourbon-Soissons, dit *le Prince de Neufchâtel*, son cousin, ce que les Etats du païs refuserent d'executer, & l'affaire aïant été portée devant eux, plusieurs Princes & Seigneurs y prétendirent. Mais après de longues Diétes, ils adjugerent cette Principauté à l'Electeur de Brandebourg Roi de Prusse: ce qui lui a été confirmé par le neuviéme article du Traité de Paix signé à Utreck le 11. Avril 1713. entre la France & la Prusse.

Le Comté de Neufchâtel est une Souveraineté hereditaire & indivisible; les filles n'y succedent qu'au défaut des mâles; & les cadets n'ont que des appanages ; mais autrefois ils avoient quelque portion du domaine, qu'ils tenoient à foi & hommage du Souverain. Quelques Auteurs ont crû que ce Comté relevoit anciennement de l'Empire, fondés sur un Acte de l'an 1294. par lequel Rodolphe Seigneur de Neufchâtel, déclare qu'il est en la foi & hommage du Roi d'Allemagne ; mais ce titre ne suffit pas pour établir la mouvance de l'Empire, & il y a même lieu de croire qu'il peut avoir été falsifié. Le Prince jure à son avenement d'observer inviolablement les Us & Coûtumes du Païs, tant *écrites* que *non écrites* ; & après ce serment, il est obligé d'en demander l'investiture aux Etats. Il est allié des Cantons de Berne, Lucerne, Fribourg, & Soleure; & depuis l'an 1406. il y a un Traité de Combourgeoisie entre les Comtes de Neufchâtel, & le Canton de Berne, par lequel les Comtes de Neufchâtel ont soûmis à l'arbitrage du Conseil de Berne, les differends qui pourroient naître entr'eux & les Bourgeois de Neufchâtel. La Justice suprême du païs est administrée par les trois Etats, qui jugent souverainement toutes les causes des fonds, sans distinction. Ils sont composés de douze Juges, attachés au Prince par leurs Charges, & par des sermens particuliers : Il y en a quatre pour la Noblesse, quatre pour les Officiers, & quatre pour le Tiers Etat. Ils n'avoient autrefois qu'un pouvoir limité, & on pouvoit appeller de leurs Sentences, aux Audiences generales; mais depuis la suppression des Audiences, ils ont un pouvoir absolu : ces Audiences étoient des Assemblées generales, composées de Nobles, des Officiers & Bourgeois, & des quatre Bannerets, à peu près semblables aux Etats Generaux des autres païs. C'est-là où se traitoient toutes les affaires qui regardoient le bien du Païs, où se faisoient les Loix & les Reglemens de Police, & où les procès se jugeoient en dernier ressort. Elles n'avoient aucune séance ordinaire tous les Vassaux avoient droit d'y assister, & la convocation s'en faisoit au nom du Prince. Comme elles ne pouvoient s'assembler qu'avec de grands frais, & que depuis le changement de la Religion, les Nobles ne vouloient pas que les quatre Bannerets y assistassent en la place des Chanoines, & que le peuple prétendoit le contraire, on les supprima l'an 1618. & par l'Acte de suppression il fut arrêté que le Prince les pourroit assembler pour faire des Loix, &

qu'elles ne seroient composées que de ceux qu'il lui plairoit d'y appeller, & que dorénavant les Etats jugeroient souverainement toutes sortes d'affaires : ce qui a été depuis exactement observé. Le Comté de Neufchâtel consiste dans les Châtellenies de Thielle, du Landeron & du Boudry, & dans les Mairies de Neufchâtel & de Rochefort. Neufchâtel est une petite ville assez jolie, sur les bords d'un lac de même nom : elle est défenduë par un château bâti sur le haut d'une colline. Le Comté de Valengin releve de celui de Neufchâtel : il en fut démembré par Ulric Seigneur de Neufchâtel, qui le donna en parrage à son fils puiné : il fut ensuite possédé par la Maison d'Arberg, de laquelle il passa aux Comtes de Montbelliard, qui le vendirent l'an 1592. à Marie de Bourbon Duchesse de Longueville, mere & tutrice de Henri I. Valengin est un petit Bourg, qui donne son nom à une Châtellenie assez grande. * Audiffret, *Geogr.*

NEUFCHASTEL, l'une des plus considerables Maisons du Comté de Bourgogne, tiroit son origine de

I. THIBAULT I. du nom, Seigneur de Neufchastel, qui vivoit l'an 1165. & laissa d'*Alix* sa femme, THIBAULT II. qui suit.

II. THIBAULT II. du nom. Seigneur de Neufchastel, l'an 1200. laissa de *Marie* de Chasteauvillain, sa femme, THIBAULT III. qui suit.

III. THIBAULT III. du nom, Seigneur de Neufchastel, surnommé *le Grand*, rendit des services considerables à Jean, Comte de Châlon, qui en reconnoissance, lui donna l'an 1251. la Terre de Montbar. Il avoit épousé *Marguerite* de Montbeliard, fille d'*Henri*, Comte de Montbelliard; dont il eut THIBAULT IV. du nom, qui suit; Evêque de Basle, mort l'an 1274. & *Agnés* de Neufchastel, mariée à *Alexandre* de Montagu, Seigneur de Sombernon.

IV. THIBAULT IV. du nom, Seigneur de Neufchastel, fut au voïage que firent les François en Sicile, pour venger les Vêpres Siciliennes l'an 1281. & vivoit l'an 1295. Il eut pour enfans, de *Jeanne* de Commercy, sa femme, fille de *Gaucher* de Broyes, Seigneur de Commercy; THIBAULT, V. du nom, qui suit; *Isabelle*, mariée à *Jean*, Seigneur de Belvoir; & *Catherine* de Neufchastel, femme de *Jean*, Seigneur de Faucongney.

V. THIBAULT V. du nom, Seigneur de Neufchastel, Chevalier Banneret, prit en 1345. le parti de Jean de Châlon, Comte d'Auxerre son beau frere, contre le Duc de Bourgogne, avec lequel il fit son accommodement peu après; servit le Roi Jean l'an 1352. contre les Anglois, & étoit Gardien du Comté de Bourgogne, l'an 1365. Il épousa *Jeanne* de Châlon, fille de *Jean*, Comte d'Auxerre, & d'*Alix* de Bourgogne; dont il eut THIBAULT VI. du nom, qui suit; *Jean*, Seigneur de Villausans, qui servit le Roi de Navarre, & étoit prisonnier de guerre l'an 1367. *Jean* Evêque de Nevers, & de Toul, nommé Cardinal par le Pape Clement VII. Evêque d'Ostie & de Velitre, mort à Avignon en odeur de sainteté, le 4. Octobre 1598. & enterré en la Chartreuse de Villeneuve-lés Avignon; *Catherine*, mariée le 15. Janvier 1365. à *Vautier* de Cusance, Seigneur de Belvoir; & *Mahaud* de Neufchastel, que l'on dit avoir épousé *Jean* Comte d'Arberg, Seigneur de Valengin.

VI. THIBAULT VI. du nom, Seigneur de Neufchastel, & de Blammont, Gardien du Comté de Bourgogne, vivoit l'an 1407. & épousa *Marguerite* de Bourgogne, fille de *Henri*, Seigneur de Montagu, & d'*Isabeau* de Villars; dont il eut THIBAULT VII. du nom, qui suit; *Humbert*, Evêque de Basle; *Jean*, Seigneur de Montago, d'Amance &c. Grand Bouteiller de France, & Chevalier de la Toison d'Or, qui épousa *Jeanne* de Ghistelles, veuve de *Jean* de Châlon, Seigneur de Châteaubelain, & fille de *Jean* Seigneur de Ghistelles, & de *Jeanne* de Chastillon, dont il n'eut point d'enfans; *& eut pour fils naturels*, Thibault *de Neufchastel, qui a fait la branche des Seigneurs de Nanteüil la Fosse*; *&* Antoine *de Neufchastel, qui a fait celle des Seigneurs de Ramberceurt.* Les autres enfans de THIBAULT VI. du nom, Seigneur de Neufchastel, furent *Catherine*, mariée à *Jean* de Grançon, Seigneur de Pesmes; *Jeanne*, alliée 1°. à *Henri* Seigneur de Belvoir & de la Baume, 2°. à *Hugues* Seigneur de Rigney & de Frolois, Senechal du Comté de Bourgogne: & *Alix* de Neufchastel, que l'on dit avoir épousé *N.* de Ravestein, Seigneur de Chevigny.

VII. THIBAULT de Neufchastel VII. du nom, Seigneur de Chastelot & de Risnel, accompagna le Comte de Nevers en Hongrie, & y fut tué à la journée de Nicopolis l'an 1396. laissant d'*Alix* de Joinville, Dame de Chastel-sur-Mozelle, de Bainville, de Chaligny, & de la Ferté-sur-Amance, sa femme, fille de *Henri* Seigneur de Joinville, Comte de Vaudemont, & de *Marie* de Luxembourg; THIBAULT, VIII. du nom, Seigneur de Neufchastel, qui suit; & *Marguerite* de Neufchastel, premiere femme de *Jean* Seigneur de Ray & de la Ferté.

VIII. THIBAULT VIII. du nom, Seigneur de Neufchastel, Chastel-sur-Mozelle, Chaligny, &c. Grand Maitre de la Maison du Roi, Chevalier de la Toison d'Or, succeda à son aïeul, & épousa 1°. *Agnés* de Montbeliard, Dame de Marnay & d'Orbe, fille de *Henri* Comte de Montbeliard; & de *Marie* de Chastillon: 2°. *Guillemette* de Vienne, Dame de Bussieres & de Port-sur Saône, fille de *Philippe*, Seigneur de Rollans, &c. & de *Philiberte* de Maubec. Ses enfans du premier lit, furent; THIBAULT, IX. du nom, Seigneur de Neufchastel, qui suit; & JEAN, qui a fait la Branche des Seigneurs de Montagu, rapportée ci-après. Ceux du second lit, furent *Antoine*, Seigneur de Clermont, de l'Isle-sur le-Doux, Pesmes, &c. qui fit son Testament l'an 1465. & *Bonne* de Neufchastel, mariée 1°. à *Antoine* de Vergy, Seigneur de Montfertand, 2°. à *Jean* de la Baume, Seigneur de Bonrepos; morte vers l'an 1491.

IX. THIBAULT IX. du nom, Seigneur de Neufchastel, &c. Maréchal & Bailli du Comté de Bourgogne, mourut en 1469. laissant de *Bonne* de Chasteauvillain, Dame de Grancey &c. sa femme, fille de *Bernard* Seigneur de Chasteauvillain, & de *Jeanne* de Vé, qu'il avoit épousée en Janvier 1437. *Thibault* de Neufchastel, Seigneur d'Hericourt, Capitaine General de Bourgogne, mort du vivant de son pere; *Henri* Seigneur de Neufchastel, &c. qui suivit le parti du Duc de Bourgogne, contre le Duc de Lorraine, se trouva à la journée de Nancy, où il demeura prisonnier: ses biens furent confisqués: il fit son testament, le 28. Mai 1504. & mourut peu après sans enfans; CLAUDE, qui suit; *Antoine* Evêque de Toul, mort à Paris le dernier Février 1490. *Guillaume*, Seigneur de Montrond, du Fay, &c. qui survivant à tous ses freres recueïllit leurs biens, qu'il laissa à ses nieces par testament; *Louis*; *Leonard*; *Jacques*, morts sans alliance; *Jeanne*, mariée en Octobre 1463. à *Gerard* Seigneur de Longwy, de Givry-sur-le-Doux; &c. *Marguerite*; *Catherine*, Abbesse de Baume-les Nonains; & *Agnés* de Neufchastel, Religieuse à Remiremont.

X. CLAUDE de Neufchastel, Seigneur du Fay, de Grancey, de Chastel sur-Mozelle, &c. Gouverneur du Duché de Luxembourg & Comté de Chiny, Chevalier de la Toison d'Or, mourut vers l'an 1505. Il avoit épousé en Mai 1465. *Bonne* du Boulay, fille de *Jean*, Seigneur de Soleure, de Beaurepaire, de Dudelanges, &c. & de *Marguerite* d'Autel; dont il eut *Bonne* de Neufchastel, mariée 1°. à *Loüis* Comte de Blammont, 2°. à *Guillaume* Comte de Furstemberg; *Elisabeth*, alliée 1°. à *Felix* Comte de Verdembourg, 2°. à *Thierri* Comte de Manderscheit; & *Marguerite* de Neufchastel, Abbesse de Baume, puis de Remiremont.

BRANCHE DES SEIGNEURS
de Montagu

IX. JEAN de Neufchastel, Seigneur de Montagu, de Marnay, de Fontenay & de Risnel, second fils de THIBAULT VIII. du nom, Seigneur de Neufchastel, & d'*Agnés* de Montbeliard, sa premiere femme, fut Conseiller & Chambellan du Roi & du Duc de Bourgogne, Lieutenant General au Duché & Comté de Bourgogne, Capitaine de la Ville & Comté de Corbeil, & épousa *Marguerite* de Castro, cousine du Roi de Portugal, & fille de *Jean* de Castro, & de *Jeanne* de Lancastre; dont il eut *Philippe*, Seigneur de Fontenay, mort sans alliance; FERDINAND, qui suit; *Charles*, Archevêque de Besançon, mort le 20. Juillet 1498. *Jean*, Seigneur de Saint-Aubin, qui se noïa sous la planche du château de Margelle, sans laisser de posterité de *Marguerite* de Rougemont; *Isabelle*, alliée à *Louis* de Vienne, Seigneur de Ruffey: autre *Isabelle*, mariée en Mai 1470 à *Philibert-Philippe* de la Palu, Comte de la Roche, Seigneur de Varembon; *Marguerite*, femme de *Gerard* Comte de Ribaopierre; & *Avoie* de Neufchastel, premiere femme d'*Helyon* de Grandçon, Seigneur de Naneuise & de Villausans.

X. FERDINAND de Neufchastel, Seigneur de Montagu, d'Amance de Marnay, &c. fut marié trois fois; 1°. le 15.

Septembre 1648. avec *Magdelaine* de Fenestranges, fille de *Jean* Seigneur de Fenestranges, Maréchal de Lorraine, & de *Beatrix* d'Ogievilliers; 2°. le 26. Janvier 1496. à *Claudine* de Vergy, fille de *Jean*, Seigneur de Champrans & de Morricher, & de *Paule* de Miolans; 3°. le 18. Octobre 1514. avec *Etiennote* de la Baume, fille de *Marc*, Comte de Montrevel, & de *Bonne* de la Baume, sa premiere femme, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ceux du premier lit, furent; *Marguerite*, alliée en Octobre 1478. à *Henri* Comte de Thierstein; & *Anne* de Neufchastel, Dame de Fontenay, mariée à *Guillaume* Seigneur de Dommartin. Ceux du second lit, furent; *Anne*, mariée à *Christophle* de Longwy, Seigneur de Longepierre; *Antoinette*, alliée 1°. à *Antoine* Rhingrave, Seigneur de Daux, Grombaek, &c. 2°. à *Humbert* Comte de Bukelin; & *Philiberte* de Neufchastel, premiere femme de *Claude* de Tennare, Seigneur de Janly. * *Voiez le Mausolée des Chevaliers de la Toison d'Or*; le Pere Anselme, &c.

NEUFGERMAIN (Loüis de) Poëte François, d'une nouvelle espece, vivoit dans le XIII. siécle, sous Loüis XIII. Roi de France. Cet homme, dont la cervelle n'étoit pas des mieux timbrée, s'avisa de faire des vers, dont les rimes étoient formées des syllabes qui composoient le nom de ceux qu'il prétendoit loüer. On en peut voir une exemple dans les Poësies de Voiture. Ce dernier s'est raillé dans trois ou quatre de ses Pieces, de Neufgermain, dont l'extravagance alloit jusqu'à se qualifier, *Poëte Heteroclite de Monsieur, Frere unique de Sa Majesté.* * *Poësies de* Neufgermain. *Poësies de* Voiture. Girac, *Réponse à la Défense de Voiture.* Bayle, *dict. Crit.*

NEUFMARCHE', ou le NEUF-MARCHE', (*Novus Mercatus*) Bourg de France, dans le Diocése de Roüen en Normandie, est situé sur l'Epte, à une lieuë de Gournay, & a été autrefois plus considerable qu'il n'est aujourd'hui. Henri II. Roi d'Angleterre, y fit celebrer l'an 1161. un Concile, où l'on reconnut le Pape Alexandre III. & où Victor fut déclaré Antipape. * Biny, Starovolscius, & quelqu'autres, parlent de cette Assemblée Ecclesiastique.

NEUFVILLE, Maison illustre, a produit de grands Hommes.

I. NICOLAS de Neufville, I. du nom, Secretaire du Roi l'an 1507. Audiancier de la Chancellerie, puis Tresorier de France, Secretaire des Finances, & de la Chambre du Roi François I. acquit la Maison des Thuilleries à Paris, qu'il changea depuis avec le Roi, pour la Terre de Chantelou, l'an 1518. fit partage avec ses enfans l'an 1553. & mourut peu après. Il avoit épousé 1°. l'an 1511. *Denyse* du Museau, fille de *Marc*, dit *Morlot* du Museau, Maître d'Hôtel du Roi, & Ambassadeur en Suisse: 2°. l'an 1538. *Philippe* de Vally, veuve de *Jean* de la Place, Conseiller au Parlement: 3°. l'an 1545. *Marie* de Feugerais, veuve de *Jean* Bailly, Seigneur d'Onzerceaux, Grand Rapporteur, & Conseiller au Grand Conseil, & fille unique de *Jean* Feugerais, Seigneur de Neron, Conseiller au Parlement, & d'*Antoinette* Chambellan, sa premiere Femme. Il n'eut point d'autres enfans de ces deux dernieres; & laissa de sa premiere, NICOLAS II. qui suit; *Antoine* mort sans alliance, & *Jean* de Neufville, Seigneur de Chantelou, de Bouconvilliers & d'Hardeville, Secretaire du Roi l'an 1549. mort l'an 1597. laissant de *Geneviéve* Allart, fille de *Guillaume* Allart, Conseiller au Parlement, & de *Valentine* de Reillac; *Jean*, Seigneur de Chantelou, mort sans alliance; *Magdelaine*, premiere femme de *Jean* Bochart, Seigneur de Champigny, Premier Président au Parlement de Paris. & *Anne* de Neufville, mariée à *Christophle* de Thou, Seigneur du Plessis, Maître des Eaux & Forêts de l'Isle de France.

II. NICOLAS de Neufville II. du nom, Chevalier, Seigneur de Villeroy, d'Alaincourt, Magny, Bouconvilliers, &c. Secretaire des Finances du Roi l'an 1539. par la résignation de son pere; après la mort duquel il prit le nom & les Armes de *le Gendre*, pour satisfaire au testament de *Pierre* le Gendre, Chevalier, Seigneur de Villeroy, son grand oncle maternel; fut depuis Trésorier de l'Ordinaire des Guerres, Lieutenant General au Gouvernement de l'Isle de France, Gouverneur de Pontoise, Mantes & Meulan, & Prévôt des Marchands de la Ville de Paris l'an 1568. Trésorier de l'Ordre de saint Michel, & mourut fort âgé l'an 1594. aïant eu de *Jeanne* Prud'homme, sa femme, fille de *Guillaume*, Seigneur de Fontenay en Brie, Trésorier de l'Epargne, NICOLAS III. qui suit; *Denyse*, mariée en Avril 1568. à *Henri* Clausse, Seigneur de Fleury & de Marchaumont, Grand Maitre des Eaux & Forêts de France; & *N.* de Neufville, Abbesse de Malnouë.

III. NICOLAS de Neufville III. du nom, Seigneur de Villeroy, d'Alaincourt, Magny, &c. Secretaire & Ministre d'Etat, Trésorier des Ordres du Roi, dont il sera parlé ci-après dans un Article separé, épousa le 17. Juin 1559. *Magdelaine* de l'Aubespine, fille de *Claude*, Seigneur de Chasteauneuf-sur-Cher, Secretaire d'Etat, & de *Jeanne* Bochetel, sa premiere femme, & mourut le 12. Novembre 1617. âgé de 74. ans; laissant pour fils unique CHARLES, qui suit; *& un fils naturel, nommé* Nicolas, *Abbé de Fontenelles, de Lagny & de Chesy, Conseiller-Clerc au Parlement l'an* 1584. *mort en* 1606.

IV. CHARLES. de Neufville, Marquis d'Alaincourt, Seigneur de Villeroy, Magny, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de la Ville de Lyon, & des Païs de Lyonnois, Forêz & beaujolois, & Ambassadeur à Rome, mourut le 18. Janvier 1642. en sa 76. année. Il épousa 1°. le 26. Février 1588. *Marguerite* de Mandelot, Dame de Pacy, fille unique de *François* de Mandelot, Seigneur de Pacy, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Lyon, & d'*Eleonore* Robertet; 2°. le 11. Février 1596. *Jacqueline* de Harlay, fille aînée de *Nicolas* de Harlay, Baron de Sancy, Colonel des Suisses, & de *Marie* Moreau, Dame de Grosbois. Ses enfans du premier lit, furent, *N.* de Neufville, mort jeune; *Magdelaine*, premiere femme de *Pierre* Brulart, Marquis de Sillery & de Puysieux, Secretaire d'Etat, morte sans enfans; & *Catherine* de Neufville, Dame de Pacy, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, mariée en Mai 1610. à *Jean* de Souvré, II. du nom, Marquis de Courtenvaux, Chevalier des Ordres du Roi, morte l'an 1657. Ceux du second lit, furent; NICOLAS de Neufville, IV. du nom, Duc de Villeroy, qui suit; *Henri*, Comte de Bury, mort au retour du siége de la Rochelle, l'an 1628. sans enfans de *Françoise* Phelypeaux, sa femme, fille de *Raymond*. Seigneur d'Herbault, Secretaire d'Etat; *Camille*, né à Rome le 22. Août 1606. Archevêque & Comte de Lyon, Commandeur de l'Ordre du Saint-Esprit, Lieutenant General au Gouvernement de Lyon & du Lyonnois, Forêz & Beaujolois, mort le 3. Juin 1698. âgé de 92. ans; *Ferdinand*, Chevalier de Malte, & Abbé de S. Vandrille, puis Evêque de S. Malo & de Chartres, Conseiller d'Etat d'Eglise, mort à Paris le 2. Janvier 1690. âgé de 82. ans; *Lyon-François*, Chevalier de Malte, Commandeur de S. Jean de l'Isle, & Mestre de Camp du Regiment du Lyonnois, tué au siége de Turin, le 3. Août 1639. & *Marie* de Neufville, mariée 1°. à *Alexandre* de Bonne, Comte de Tallard, Vicomte d'Auriac 2°. à *Loüis* de Champelais, Marquis de Courcelles, Lieutenant General de l'Artillerie de France, morte l'an 1688.

V. NICOLAS de Neufville IV. du nom, Duc de Villeroy, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, & Gouverneur de la Ville de Lyon & du Lyonnois, Forêz & Beaujolois, fut élevé Enfant d'honneur auprès du Roi Loüis XIII. & fut reçû en survivance, Gouverneur de Lyon l'an 1615. Il suivit le Maréchal de Lesdiguieres en Italie, où il se trouva aux siéges de Felissant de la Roque, &c. l'an 1617. puis à son retour en France, il servit au siége de saint Jean d'Angeli l'an 1621. Il commanda un Regiment d'Infanterie au siége de Montauban, & un Corps de six mille hommes, à celui de Montpellier. Après la prise du Pas de-Suze, il y fut laissé avec huit mille hommes, & il se trouva au combat de Carignan. L'an 1633. il commanda à Pignerol & à Cazal, jusqu'en 1635. qu'il se trouva au siége de Valence: l'année d'après il fut à celui de Dole, dans la Franche-Comté, & prit ensuite diverses Places. Il commandoit un Corps d'Armée au siége de Turin l'an 1640. & servit l'an 1644. en Catalogne, puis en Lorraine. Enfin il fut choisi l'an 1646. pour être Gouverneur de la personne du Roi Loüis XIV. qui le fit Maréchal de France, le 20. Octobre de la même année. M. de Villeroy representa la personne du Grand-Maître au Sacre de Sa Majesté, fut fait Chef du Conseil Roïal des Finances l'an 1661. Chevalier du Saint-Esprit l'an 1662. & Duc & Pair le 15. Decembre 1663. & mourut le 28. Novembre 1685. en sa 88. année. Il avoit épousé l'an 1617. *Magdelaine* de Crequy, Dame de Mions, de Chaponay, seconde fille de *Charles* Sire de Crequy, Duc de Lesdiguieres, Pair & Maréchal de France, & de *Magdelaine* de Bonne sa premiere femme. Cette Dame mourut à Paris le 31. Janvier 1675. Leurs en-

fans ont été; *Charles*, Marquis d'Alincourt, mort le 25. Janvier 1645. âgé d'environ 19. ans; François Maréchal, Duc de Villeroy, qui fuit; *Françoise* de Neufville, mariée 1°. à *Just-Loüis* Comte de Tournon; 2°. à *Henry Loüis* d'Albert, dit *d'Ailly* Duc de Chaulnes, Vidame d'Amiens, &c. 3°. à *Jean* Vignier, Marquis d'Hauterive, morte le 11. Mai 1701. âgée de 76. ans; & *Catherine* de Neufville, mariée le 7. Octobre 1660. avec *Loüis* de Lorraine, Comte d'Armagnac, Grand Ecuier de France, morte le 25. Decembre 1707. âgée de 68. ans.

VI. François de Neufville, Duc de Villeroy & Beaupreau, Pair & Marêchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté, de la Ville de Lyon, & des Provinces du Lyonnois, Forêz & Beaujolois, &c. se trouva au combat de Raab en Hongrie, donné contre les Turcs l'an 1664. & suivit en 1668. le Roi à la conquête de la Franche-Comté, où il se distingua à la prise de Dole. Il servit ensuite quelque tems dans l'Armée de l'Evêque de Munster, & s'est signalé depuis dans les guerres suivantes, où il a commandé avec beaucoup de prudence & de bonheur. Le Roi Loüis XIV. le fit Chevalier de ses Ordres l'an 1688. Marêchal de France l'an 1693. Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté l'an 1695. & le nomma la même année General de ses Armées de Flandres, où il a commandé jusqu'à la Paix de Riswich l'an 1697. Aprés la mort du Roi d'Espagne, l'Empereur, le Roi d'Angleterre, & les Hollandois, aïant declaré la guerre à la France, le Roi lui donna le commandement de l'Armée d'Allemagne l'an 1701. d'où il passa en celle d'Italie au mois d'Août de la même année; & eut du desavantage au combat de Chiari; fut fait prisonnier à la surprise de Cremone, le 1. Février 1702. & conduit à Inspruck, & de là à Gratz; d'où étant de retour, il fut nommé l'an 1703 pour commander l'Armée de Flandres avec le Marêchal de Boufflers, prit la ville de Tongres sur les Hollandois, & empêcha qu'ils ne fissent aucun progrès pendant la campagne. Il eut le même commandement l'an 1704. & les deux années suivantes; fut nommé Ministre d'Estat, & Chef du Conseil Royal des Finances en Août 1714 & Gouverneur de la Personne du Roi Loüis XV. en Septembre 1715. il épousa le 28. Mars 1662. *Marguerite* de Cossé, fille de *Loüis*, Duc de Brissac, & de *Catherine* de Gondy, morte le 20. Octobre 1708. en sa 60. année, dont il a eu Louis Nicolas, qui suit; *François-Paul*, né l'an 1677. Docteur de Sorbonne, Abbé de Fescamp, sacré Archevêque de Lyon le 30. Novembre 1714. *François-Catherine*, Chevalier de Malte, Lieutenant de Roi au Gouvernement du Lyonnois, Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie, noïé sur les Galeres de Malte l'an 1700. *Magdelaine*, Carmelite; *Magdelaine*, mariée l'an 1688. au Comte de Prado *Jean* de Souza, fils du Marquis de Las Minas, Grand de Portugal; & *Catherine* de Neufville, Religieuse au Calvaire à Paris, où elle mourut Superieure, le 30. Novembre 1715. âgée de 41. ans.

VII. Louis-Nicolas de Neufville, Duc de Villeroy & de Beaupreau, Pair de France l'an 1696. par la démission de son pere, Marquis d'Alincourt, Lieutenant General du Lyonnois, Capitaine des Gardes du Corps de Sa Majesté, &c. épousa le 20 Avril 1694. *Marguerite* le Tellier, fille de *Michel-François*, Marquis de Louvois, Ministre & Secretaire d'Etat, morte le 23. Avril 1711. âgée de 33. ans, dont il a eu *Loüis-François-Anne* de Neufville, Marquis de Villeroy, qui suit, Marguarite-Louise *Sophie*, mariée le 14. Janvier 1716. *à François*, Marquis d'Harcourt, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, & Lieutenant General pour Sa Majesté en la Province de Franche Comté, morte le 4. Juin 1716. en sa 18. année; & autres enfans.

VIII. Louis-François Anne de Neufville, Marquis de Villeroy, &c. a épousé le 15. Avril 1716. *N.* de Montmorency-Luxembourg, fille de *Charles-François Frederic* de Montmorency Luxembourg, Duc de Luxembourg, Pair de France, Lieutenant General des Armées du Roi, & Gouverneur de la Province de Normandie, & de *Marie Gilleonne* Gillier de Clerambaut, sa seconde femme. * De Thou *Hist.* Memoires de Sully. Memoires de Villeroy Davila, *Hist.* Matthieu & Perefixe, *Histoire d'Henri IV.* Dupleix, *Histoire.* Fauvelet-Duc Toc *Hist. des Secretaires d'Etat.* Godefroy & le P. Anselme, *Hist. des Officiers de la Couronne.* Mezeray, &c.

NEUFVILLE, (Nicolas de) Seigneur de Villeroy, d'Alincourt, de Magny, &c. Conseiller & Secretaire d'Etat, & Grand Trésorier des Ordres du Roy, s'est rendu considerable par ses services sous quatre de nos Rois. Dés l'âge de dix huit ans, il se distingua par sa prudence & par son esprit, & fut choisi pour gendre par M. de Laubespine, Secretaire d'Etat, l'un des plus habiles hommes de son tems. Cette alliance & son merite lui acquirent l'estime de la Reine Catherine de Medicis, qui l'emploïa deux ans aprés dans les plus grandes affaires. Elle l'envoïa d'abord en Espagne, pour l'execution de quelques Articles du Traité de Château-Cambresis l'an 1559. & ensuite à Rome, où le Pape Pie IV. reconnut comme une chose incontestable, le Droit de Préseance que nos Rois ont sur les autres Princes, & particulierement sur les Rois d'Espagne qui y pretendoient. Ces commencemens firent connoître ce qu'on devoit esperer de l'habileté du Sieur de Villeroy. Le Roi Charles IX. le reçut l'an 1567. Secretaire d'Etat, en survivance de M. de Laubespine, son beau-pere, qui mourut le 11. Novembre de la même année. Dés le jour d'aprés cette mort, le Sieur de Villeroy exerça cette Charge, quoiqu'il ne fût âgé que de 24. ans; mais son application & son intelligence, suppléerent au défaut des années. Il avouë luimême dans ses Memoires, que *les sages & prudens conseils de Messieurs de Morvilliers & de Limoges, tous deux ses alliés, & les plus considerables dans les affaires de ce tems là, fournissoient ce que l'experience ne lui avoit pas encore donné.* Le premier de ces Messieurs, dont il parle, étoient Jean de Morvilliers, Evêque d'Orleans, qui fut Garde des Sceaux de France; & l'autre, étoit Sebastien de Laubespine, Evêque de Limoges. Le Sieur de Villeroy remplit très bien tous les devoirs de sa charge, & fut très agreable au Roi Charles IX. qui ne le nommoit ordinairement que son Secretaire. Ce Prince l'envoïa l'an 1569. en Allemagne, pour y regler les Articles de son mariage avec Elisabeth d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien II. & se servit de lui dans les négociations les plus épineuses. M. de Thou remarque que ce Roi déferoit beaucoup à la prudence & à la fidelité de M. de Villeroy, qu'il fit recommander en mourant au Roi Henri III. son frere, lui marquant expressement, qu'il croïoit n'être pas moins obligé de lui faire cette recommandation, par l'affection qu'il avoit pour le bien de l'Etat, que par la reconnoissance qu'il devoit aux services d'un si fidele Ministre. Henri III. continua à se servir de lui. il lui communiqua la plûpart de ses desseins, & particulierement celui qu'il avoit d'instituer l'Ordre du Saint-Esprit, laissant au Chancelier de Chiverny & à lui, le soin de dresser les statuts de cet Ordre, dans lequel il lui donna la Charge de Grand Trésorier, à la premiere promotion, le 30. Decembre 1578. le Roi avoit encore emploïé le Sieur de Villeroy à faire revenir à la Cour le Duc d'Alençon & le Roi de Navarre, qui en étoient sortis secretement, pour s'aller mettre à la tête des Hugonots. Malgré tant de services, le Sieur de Villeroy fut persecuté comme beaucoup d'autres fideles Ministres, par les Favoris du Roi. Le Duc d'Epernon, qui en étoit un, traita assez mal, l'an 1588. dans le Conseil même, ce Ministre, auquel l'année d'aprés le Roi commanda de se retirer de la Cour. Le Chancelier de Chiverny, Pompone de Belliévre, Surintendant des Finances, & Pinard, Secretaire d'Etat, reçurent un ordre pareil. Ce fut un peu avant le voïage de Blois, où M. de Guise fut tué. Cette execution fut suivie de la révolte de Paris & la mort funeste du Roi. Le Sieur de Villeroy se vint jetter dans Paris; & quoiqu'engagé dans le parti de la Ligue, il s'emploïa neanmoins très utilement pour éluder les desseins des Espagnols, & pour faire reconnoître le Roi Henri IV. La Conference de Surenne, qu'on devoit à ses soins, & ses négociations secretes avancerent la conversion du Roi & la Paix que ce Prince fit avec ses Sujets l'an 1593. L'année d'aprés, le Sieur de Villeroy fut rétabli en la Charge de Secretaire d'Etat, qui vaqua par la mort du Sieur de Revol, arrivée au mois de Septembre. Alors il se vit dans le même crédit où il avoit été auparavant, & fit connoître de quel poids étoit dans l'Etat une personne de son experience & de son merite. Il commença l'an 1598. le Traité de la Paix de Vervins, par les Conferences qu'il eut sur la frontiere avec le Président Richardot. L'an 1600. il traita avec le Duc de Savoye, pour la restitution du Marquisat de Saluces; l'an 1606. dans la résolution où le Roi étoit d'entreprendre le voïage de Sedan, il s'avança jusques à Torcy, pour conferer avec le Marêchal de Boüillon, & tourna si bien son esprit, qu'il l'obligea, par les raisons de son devoir & de son interêt, à se soûmettre à un Monarque qui étoit le meilleur maître du monde. Toutes les

autres années de ce regne furent signalées par les services de M. de Villeroy. Le Roi, en parlant un jour de MM. de Sully, de Sillery & de Villeroy, dit ces mots du dernier : *Quant au troisiéme, il a une grande routine, & une connoissance entiere aux affaires qui ont passé de son tems, esquelles il a été emploïé dès sa premiere jeunesse, plus que nul des deux autres ; tient grand ordre en l'administration de sa Charge, & en la distribution des expeditions qui ont à passer par ses mains ; a le cœur genereux ; n'est nullement adonné à l'avarice ; & fait paroître son habileté en son silence, & grande retenuë à parler en public.* Aprés la mort de Henri *le Grand*, l'an 1610. la Reine Marie de Medicis considera d'abord M. de Villeroy, comme un des plus fermes appuis de sa Regence, & continua à lui confier la conduite des plus considerables affaires de l'Etat. Il s'en acquita avec son affection ordinaire ; mais le Maréchal d'Ancre qui avoit recherché son alliance, le mit mal dans l'esprit de la Reine. Le Sieur de Villeroy qui se retira pour lors à sa maison de Conflans l'an 1614. revint peu aprés à la Cour d'une maniere qui lui fut bien glorieuse ; car l'Assemblée des Etats qui se tenoit alors à Paris, fit grand bruit sur un éloignement si extraordinaire, & sur le tort que l'on faisoit au Roi, en lui ôtant un si fidele Ministre : ce qui obligea la Reine de le rappeller, & de le remettre dans le Conseil. L'année d'aprés il conclut le Traité de Loudun avec M. le Prince. Le Maréchal d'Ancre, qui n'y trouva pas son compte, lui fit de nouveau des affaires, qui l'obligerent de s'éloigner de la Cour. Aprés la mort de ce Favori, le Roi fit venir au Louvre M. de Villeroy, & lui remit, comme auparavant, le soin de ses plus importantes affaires. Mais peu aprés avoir donné des marques du zele qu'il avoit de les faire réüssir heureusement, le Roi l'aïant engagé à le suivre en Normandie, il y mourut d'une relaxation de boïau le 12. Novembre 1617. âgé de 74. ans, dans le tems qu'on tenoit l'Assemblée des Notables à Roüen. Cinquante-six années de service sous quatre de nos Rois, lui avoient donné une merveilleuse experience des affaires, & lui acquirent la réputation d'avoir été le plus sage Ministre, & le plus habile Politique de son siécle. Il étoit bon, genereux, ami fidele, & se faisoit sur tout un grand plaisir de proteger les Hommes de Lettres & de vertu. Les Cardinaux du Perron & d'Ossat, lui devoient leur élevation ; & sur tout le dernier, que M. de Villeroy appelloit, avec raison, son Cardinal. Nous avons parlé ci-devant de sa femme & de sa posterité. Son corps fut enterré dans une chapelle de l'église de Magny, où M. d'Alincourt son fils fit mettre l'Epitaphe qu'on y voit. Nous avons des Memoires, sous le nom de M. de Villeroy.

NEUHAUSEL, NEHAUSEL, ou NEWAUSEL, Ville de Hongrie, que ceux du païs nomment *Owar*, & les Auteurs Latins *Neosolium*, est située sur la riviere de Neutra ou Nitrach, à deux lieuës de Komorre sur le Danube. C'est une petite ville, mais forte, bien située, Capitale d'un grand païs, & bâtie dans une plaine marécageuse, dont le fonds est si bon, qu'on y peut passer par tout. Elle est fortifiée en forme d'étoile à six raïons, aïant à chaque pointe un bastion fort élevé, & est entourée d'un fossé rempli d'eau, d'une toise & demie de profondeur, & de dix-huit de largeur. Elle n'a que deux portes ; & au devant de chacune, il y a une demi-lune de terre palissadée, sans autres dehors qu'un chemin couvert. Les Turcs l'avoient prise l'an 1663. mais les Imperiaux la reprirent l'an 1685. aprés un siege de quarante jours. Le 9. Juillet 1685. le Prince Charles, accompagné des Princes de Conty, de la Roche sur-Yon, de Commercy, de Vaudemont, de Turenne, de Wirtemberg, & de la plûpart des Generaux de l'Armée, alla reconnoître la Place. On tint ensuite Conseil de guerre, & il fut resolu qu'on l'attaqueroit par l'endroit où les Turcs l'avoient attaquée l'an 1663. Le 16. Août il y eut un combat près de Gran, entre l'Armée des Chrétiens, & celle du Seraskier, qui venoit au secours de Neuhausel. Les Turcs furent défaits, & les Imperiaux se rendirent maîtres du camp de ces Infideles. On y trouva vingt-trois pieces de canon, quelques mortiers, quantité de bombes, & d'autres munitions de guerre, avec quarante étendarts. Le Seraskier avoit déja fait prendre les devants à une partie de son bagage, & sauva ainsi six toulets qui portoient son argent. Pendant que le Prince Charles travailloit avec tant de succés, pour empêcher le secours de Neuhausel, le Comte Caprara mettoit tous ses soins à reduire cette Place. Il lui donna l'assaut le 19. Août, & fut secondé par le Prince de Commercy, qui revenant de la bataille, arriva lorsque les troupes commençoient à entrer dans la ville. On y trouva quatre-vingt pieces de canon de fonte, & beaucoup de munitions. Le butin monta à plus de deux millions, outre quantité de meubles précieux, & de vaisselle d'argent.* *Histoire des Troubles de Hongrie, tome 14.* Branche, *Histoire de Hongrie.*

NEVILS-CROSS, Lieu remarquable près de Durham, par la Bataille qui s'y donna le 20. Octobre 1346. entre les Anglois & les Ecossois, pendant que le Roi d'Angleterre Edoüard III. étoit occupé au siege de Calais. La bataille fut dirigée par les Lords Mowbray, Percy, & Nevil. La Reine y assista en personne. Les Ecossois furent entierement défaits, leur Roi David Bruce y fut fait prisonnier par un certain Copland, homme de basse naissance ; mais qui pour cette action fut fait Chevalier. * *Diction. Anglois.*

NEVITTA, Barbare de naissance, s'avança dans les armées, sous la protection de Julien l'*Apostat*, qui le fit General de la Cavalerie, lorsque n'étant encore qu'Auguste, il commandoit dans les Gaules. Quand ce Prince fut parvenu à l'Empire l'an 361. il élut Nevitta pour un des Juges de la Chambre de Justice, établie contre les Ministres de l'Empereur Constance, & le désigna Consul pour l'année suivante. Ce Nevitta fut encore un des Generaux de Julien, dans la malheureuse expedition qu'il entreprit contre les Perses, l'an 363. * Amm. Marcell. *l.* 21. 22. & 24.

NEVIUS. *Cherchez* NÆVIUS.

NEVIZAN (Jean) Jurisconsulte Italien natif d'Ast, fut Disciple de François Curtius Professeur dans l'Université de Padoüe. Il publia entr'autres Ouvrages, un Traité qu'il intitula, *Sylva nuptialis*, où il fit paroître son inclination à debiter des plaisanteries, & une érudition assaisonnée de curiosités divertissantes. Il y entassa beaucoup de recueils de médisances contre le Sexe. Quelques-uns disent que les femmes de Piémont n'entendirent point raillerie, & qu'elles se vengerent de lui cruellement. Il ne fut jamais marié ; mais il entretint une Concubine, & en eut un fils, qui fut Avocat, & qu'on dépoüilla de tous ses biens ; & pour surcroît de malheur, il passa de l'extrême pauvreté à la folie. Jean Nevizan mourut l'an 1540. Il avoit eu soin de marier sa Concubine. * Pancirole, *lib. 2. de Claris Legum Interpretibus, Capit.* 155.

NEUMARK, que les Auteurs Latins nomment *Novamarchia*, Ville de Transylvanie, Capitale des peuples, appellés *Cicules.* * Bertius. Sanson.

NEUMARK, autre Ville d'Allemagne, dans le Palatinat de Baviere.

NEUMARK, petite Ville de Silesie, près de l'Oder dans la Principauté de Breslaw, à six lieuës au dessous de la Ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

NEUMARK, Bourg du Tirol, à trois lieuës de Bolzano vers le Midi. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne *Endidejum* Ville de la Rhetie. * Maty, *Diction.*

NEUROBATES, c'étoit une espece de Danseurs de corde, qui marchoient non seulement sur une corde tenduë, mais qui faisoient quantité de tours & de sauts, comme auroit fait un Danseur sur la terre, au son de la flute. * *Antiquités Romaines.*

NEUS *Cherchez* NUIS.

NEUSER (Brunon) a composé un Livre sur les Heures Canoniales, imprimé à Mayence en 1669. & un Prodrome pour S. *Augustin*, contre *Henri de Noris*, depuis Cardinal, imprimé en 1676. *in folio.* * Konig. *Biblioth.*

NEUSTAT, Ville d'Allemagne en Autriche, avec Evêché, fondé par le Pape Paul II. l'an 1468. & Suffragant de Saltzbourg, est assez agreable, & située sur le ruisseau de Bischau. Elle est petite, mais bien forte, à six lieuës de Vienne en Autriche. Les Auteurs Latins la nomment *Nova Civitas*, & *Neostadium.*

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, au Duché de Brunswick, sur la riviere de Leine, dans l'Etat du Duc d'Hanovre, entre Nieubourg & Hanovre, à six milles d'Allemagne au Couchant. * Baudrand.

NEUSTAT, qui signifie *Ville-Neuve.* Il y a plusieurs Villes de ce nom en Allemagne. Voici les principales. Il y en a une dans la Basse Saxe ; elle est dans la Wagrie, en Holsace, sur le Golfe de Lubec, à cinq lieuës de la Ville de ce nom vers le Nord.

NEUSTAT ou NEWSTADLE, petite Ville de Silesie, dans la Principauté d'Oppelen, sur la petite riviere de Brudniez, à six lieuës de la Ville de Neisse vers le Midi.

NEUSTAT, petite Ville ou Bourg de la Thuringe, dans

le

le Comté d'Hohenstein, près du château de ce nom, aux confins du territoire de Northausen & du Comté de Stolberg.

NEUSTAT, anciennement *Selensum* ou *Celensum*, ancienne petite ville de la Vindelicie. Elle est maintenant dans la Baviere, à l'embouchure de la riviere d'Abens dans le Danube entre Ingolstat & Ratisbonne.

NEUSTAT ANDER ORLA, petite Ville ou Bourg du Duché d'Altenbourg, en Misnie. Ce lieu est sur la petite riviere d'Orla, entre la ville de Plawen & celle de Weimar, environ à huit lieuës de l'une & de l'autre.

NEUSTAT, petite ville du Cercle de Franconie, dans le Diocese de Wurtsbourg sur la Sala aux confins du Comté d'Henneberg, dont elle a autrefois dépendu.

NEUSTAT, petite ville du Roïaume de Bohême, dans la Moravie, environ à trois lieuës d'Olmutz vers le Nord.

NEUSTAT ANDER AISCH, petite ville de Franconie, sur la riviere d'Aisch, enclavée entre l'Evêché de Bamberg & le Marquisat d'Onspach; quoiqu'elle appartienne à celui de Culembach, avec son petit Territoire.

NEUSTAT, Ville d'Allemagne, au Palatinat du Rhin, vers les frontieres de l'Alsace, qu'on appelle aussi quelquefois Neustat-Am-der-hartz, pour la distinguer. C'étoit autrefois une ville libre & Imperiale, qui fut dans la suite tirée de la Matricule de l'Empire, & accordée à l'Electeur Palatin, à qui elle est encore sujette. Elle est sur le ruisseau de Spirbach, aux confins de l'Evêché de Spire, à deux milles d'Allemagne de Landau vers le Septentrion, & à quatre de Spire vers le Couchant. * Bourgon, *Geogr. Hist.*

NEUSTAT, petite ville d'Allemagne, dans la Hesse, à cinq lieuës de Marpurg, vers le Nord Oriental. Elle appartient avec son territoire à l'Archevêque de Maience. * Baudrand.

NEUSTAT, petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, environ à seize lieuës de la ville de Ham, du côté du Nord. * Baudrand.

NEUSTAT, petite place d'Allemagne, au Duché de Wirtemberg en Soüabe, sur la riviere de Kocker, qu'on y passe sur un pont, où reside un des Princes de la Maison de Wirtemberg. Elle étoit autrefois dépendante de l'Electeur Palatin. * Bourgon, *Geogr. Histor.*

NEUSTRIE ou WESTRIE, ancienne partie du Roïaume de France, qui étoit l'Occidentale, & comprenoit ce qui étoit depuis la Saone & la Meuse, jusqu'à la Loire & l'Ocean. Sous la premiere race des Rois de France, elle fut quelquefois un Roiaume particulier, qui renfermoit la Bourgogne, l'Aquitaine, la Provence, & la Neustrie propre. Ce nom a été commun aux Ecrivains du tems de Charlemagne & de ses fils. Il a été changé en celui de Normandie, bien que cette Province, telle qu'elle est aujourd'hui, ne fût qu'une partie de l'ancienne Neustrie. *Voiez* NORMANDIE.

NEUSTRIE PROPRE. C'étoit une partie du Roïaume de Neustrie. Elle eut aussi en differens tems differentes bornes. Avant le regne de Charlemagne, elle comprenoit tout le païs qui est entre la Meuse & la Loire jusqu'à l'Ocean; mais ce Prince la resserra entre la Seine, depuis Paris; & la Loire, depuis Orleans, jusqu'à leurs embouchûres. Alors on la divisa en Neustrie Inferieure, qui comprenoit la petite Bretagne, l'Anjou, & les païs voisins; & en Neustrie Superieure, qui renfermoit la Normandie, & tous les païs voisins, au Couchant de l'Anjou, jusques à Orleans & à Paris. * Bourgon, *Geograph. Histor.*

NEWARK, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Nottingham, situé sur la côte Orientale de la riviere de Trent: il fut appellé Newark, à cause d'un château qu'Alexandre Evêque de Lincoln y fit bâtir, & dont on voit encore les ruines, qui sont une marque de sa force & de sa beauté. Ce fut dans ce Bourg que mourut le Roi Jean, qui s'y étoit rendu pour combattre Loüis Dauphin de France. Edoüard VI. en fit une Communauté, avec le privilege d'envoïer deux Députés au Parlement. Les Parlementaires l'assiegerent l'an 1643. Elle fut défenduë par le Prince Robert & obligée de se rendre en 1646. le Roi Charles I. étant alors entre les mains des Ecossois, & toutes ses forces dissipées. Newark donne le titre de Vicomte au Comte de Kingstone. * *Dictionnaire Anglois.*

NEWCASTEL, *Novum Castrum*, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Northumberland, est située sur la riviere de Tine ou de Ton, & assez bien fortifiée, à trois ou quatre lieuës de la mer. * Camden.

Tome IV.

NEWEMBOURG. *Cherchez* NEUFCHASTEL.

NEWENBOURG, petite Ville autrefois Imperiale, dans le Brisgaw en Soüabe, sur le Rhin entre Brisach & Basle, à quatre lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

NEWENBOURG, petite ville de la Prusse Roïale, dans la Pomerelie, sur le bord Occidental de la Vistule, à trois lieuës au dessous de Graudentz. * Maty, *Diction.*

NEUVILLE: nom de la Famille des Princes de Salms, qui descendent de l'illustre Maison des Rhingraves, ou Comtes du Rhin. Jean, mari de *Jeanne* Sarwerd, qui vivoit au commencement du XV. siecle, laissa deux fils; le premier, Jean, qui donna commencement à la Branche de Merchinoen ou Kirburg; & Philippe, à celle de Daune, qui se subdivisé en trois autres branches, sçavoir en Salms ou Neuville; en Grumbach, & en Daun. * *Voiez* le reste de leur Genealogie depuis l'an 1476. jusqu'en 1608 dans Jean-Jacques Hofman, *Lexic. Univers.* & plus en détail dans Philippe Jacques Spener, *Theat. Nobilit. Europ. Part. I. pag.* 38. & dans l'*Ind.*

NEUVILLE, *Cherchez* NEUFVILLE.

NEWGARTEN, petite Ville ou Bourg du Duché propre de Pomeranie. Ce lieu est situé sur un petit Lac, entre la Ville de Stargard, & celle de Griffenberg, à six lieuës de la premiere & à cinq de la derniere. * Maty, *Diction.*

NEWMARKET, Ville d'Angleterre, qui est en partie dans le Comté de Cambridge & en partie dans celui de Suffolck; y aiant une Paroisse dans l'un, & une autre dans l'autre. Elle est devenuë celebre sous le regne de Charles II. pour la Course des Chevaux, où l'on s'exerçoit pendant le sejour de ce Prince dans ce lieu, sur la fin de l'été. * *Dict. Anglois.*

NEWMUNSTER, petite Ville ou gros Bourg du Holstein Propre. Il est près de la riviere de Schwale, vers son embouchûre dans celle de Stoer, entre Hambourg & Kiele, à six lieuës de celle-ci & à dix de celle-là. * Maty, *Diction.*

NEWPORT, Ville principale de l'Isle de Wight, est située vers la côte de Southampton, dans la partie Meridionale d'Angleterre. Proche de cette ville, est le château de Caresbrock, qui y sert de citadelle. Ce fut là où les Rebelles Parlementaires d'Angleterre, tinrent prisonnier le Roi Charles I. & d'où ils le tirerent, pour le faire mourir sur un échaffaut: action digne de l'horreur de tous les siecles à venir. Il y a encore une ville qui porte le nom de Newport dans le Comté de Monmouth, à une lieuë & demie de Carlion vers le Couchant; il est considerable par son Port & par son Château. Il y a Newport dans le païs de Cornoüaille, aux confins du Comté de Devon, à une lieuë de Lauston, vers le Nord. Newport dans le Comté de Pembrock, entre la ville de ce nom & celle de Cardigan, à sept lieuës de la premiere & à trois de la derniere. * Baudrand. Maty, *Diction. Angl.*

NEWTON, Il y a plusieurs Villes ou Bourgs de ce nom en Angleterre. Il y en a six differentes dans le seul Comté de Lancastre. Il y a Newton-Bushel dans le Comté de Devon du côté du Sud-Est, Newton-Nottage, Ville maritime dans la partie Méridionale du Comté de Glamorgan, à deux milles à l'Occident de l'embouchûre de la riviere d'Ogmote; où l'on dit que l'eau est basse dans les tems de la Haute Marée, & haute dans le tems de la Basse Marée. C'est du moins ce que Camden assure. * *Dict. Anglois.*

NEWTOWN, Bourg du Comté de Montgomery en Angleterre, situé sur le côté Oriental de la Saverne, avec un fort beau pont sur cette riviere. Il y a encore un Bourg de ce nom dans l'Isle de Wight au Nord-West. * *Dictionnaire Anglois.*

NEX, petite Ville de Danemarc sur la côte Occidentale de l'Isle de Bornholm, à deux lieuës de Rudneby vers le Midi. * Maty, *Diction.*

NEYDING, petite Ville du Cercle de Soüabe, dans le Comté de Furstemberg sur le Danube, à quatre lieuës de la Ville de Rotweil, tirant vers celle de Schaffouse. * Maty, *Diction.*

NEYLAND, Bourg dans la partie Orientale du Comté de Suffolck en Angleterre, sur les frontieres du Comté d'Essex. Il est arrosé de la riviere de Stowre, sur laquelle il y a un pont. * *Diction. Anglois.*

NEYTRACHT, petite Ville Episcopale avec Citadelle, dans la Haute Hongrie, située sur la riviere de même nom, à quatorze lieuës de la Ville de Gran, dont elle est suffragante. Elle est Capitale du Comté de Neytracht, qui est entre les Comtés de Presbourg, de Transchin, de Turocz &

de Bars ; il y a encore dans ce Comté Newhausel, Scheliz, & Schinta. * Maty, *Diction.*

NEYSTEDEN, est un des meilleurs Villages du Holstein Danois, & regardé comme un poste avantageux pour le blocus de Hambourg, lorsqu'il prendra envie au Roi de Danemarc d'en former le dessein. Il est situé sur une plateforme de côteau, qui regne le long de l'Elbe en forme de terrasse, jusques près de Hambourg, d'où ce Village est éloigné d'environ trois lieuës de France. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

NEZENIUS (Abel) florissoit en 1610. Il a composé des Exercitations sur le Pentateuque, Josué, les Juges, Ruth, les Livres des Rois, & les Paralipomenes. * Konig, *Bibl.*

N I

NIANCHEU, Ville de la Chine située sur la riviere de Ché. Elle est la quatriéme de la Province de Chekiang, & elle a cinq autres Villes sous sa jurisdiction. * Maty.

NIBE, petite Ville ou Bourg du Diocése de Wiborg, en Jutlande. Ce lieu, où l'on nourrit de fort bons chevaux pour le service, est sur le Golfe de Limfort, à trois lieuës de la Ville d'Alborg vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

NIBIANO, petite Ville des Etats de Parme en Lombardie. Elle est située sur le Tidone, dans le Plaisantin, à quatre ou cinq lieuës de Pavie, de Plaisance, & de Bobbio. * Maty, *Diction.*

NICAGORAS, Sophiste d'Athenes, étoit fils de l'Orateur Mnesée, & pere du Sophiste Minucian, & vivoit dans le III siecle, sous l'Empire de Philippe & de Dece, vers l'an de Jesus Christ 249. Il écrivit quelques Vies des Hommes Illustres par leur éloquence, &c. * Suidas en a fait mention. Il ne faut pas confondre ce Nicagoras, avec un autre de même nom, surnommé *Zelus*, qui s'appelloit *Mercure* du tems d'Alexandre *le Grand*. Il en est fait mention dans Clement d'Alexandrie, *in Protrept.* * Joan. Jac. Hofman, *Lexic. univers.*

NICAGORAS de Chypre, Historien Grec, est cité par Arnobe & par d'autres Auteurs. * Arnobe, *l.* 4. Fulgence, *l.* 2. *Mythol. &c.*

NICAISE (Saint) Martyr dans le Vexin, que quelques-uns font premier Archevêque de Roüen, prêcha l'Evangile dans cette Province, dans le tems que saint Denys l'annonçoit à Paris, c'est-à-dire, vers l'an 250. On dit qu'il fut massacré avec son frere Quirin, que l'on appelle communément *Cerin*, & Piantie, communément *Pianche*, originaire du Vexin. Quelques-uns y joignent Scuricule & Egobile, Diacre. Mais tout ce que l'on dit de ces Saints & de leur martyre, est fort incertain. On fait memoire d'eux au 2. Octobre. * Baillet, *Vies des Saints.*

NICAISE (Saint) Evêque de Reims, dans le V. siécle. On ne sçait pas précisément le tems qu'il a été élevé sur ce Siége. Les uns ont cru que c'est sur la fin de ce siécle, & les autres au commencement. Le dernier a plus d'apparence. Quand les Vandales, les Sueves, & les Alains, étant entrés dans les Gaules, prirent & brûlerent les villes de Mayence, de Wormes, de Reims, d'Amiens, d'Arras, &c. ce qui arriva l'an 407. Saint Nicaise demeura enfermé dans sa ville, lorsque ces Barbares y mirent le siége; & lorsqu'elle fut prise, ils lui trancherent la tête, & tuerent à ses côtés Florent son Diacre, & Jocon, Lecteur. On leur joint encore sainte Eutrope, sa sœur. Son corps fut enterré dans l'Eglise que l'on appelloit autrefois de *S. Agricole*, & qui porte aujourd'hui le *nom de S. Nicaise.* * Baillet, *Vies des Saints.*

NICAISE (Claude) étoit d'une bonne famille de Dijon, où son frere a été Procureur General de la Chambre des Comptes; il embrassa l'Etat Ecclesiastique. S'étant appliqué particulierement à la connoissance & à la recherche des Monumens antiques, il prit la résolution d'aller à Rome, & dans ce dessein se défit d'un Canonicat qu'il avoit à la Sainte Chapelle de Dijon. Il demeura plusieurs années à Rome, & il s'y acquit l'estime & l'amitié d'un très grand nombre de Sçavans & de personnes du premier rang, avec lesquelles il fut toûjours en commerce depuis son retour en France. Les Cardinaux Barbarigo & Noris lui ont écrit plusieurs fois; le Pape Clement XI. lui fit souvent cet honneur avant son exaltation au Pontificat. Jamais, peut-être, homme de Lettres n'eut un commerce plus étendu & plus constant avec les Sçavans de son tems, que l'Abbé Nicaise; & il seroit assez difficile d'en nommer aucun de quelque parti, ou de quelque nation qu'il ait été, dont il n'ait reçu des marques d'estime, & dont on ne trouve des Lettres parmi ses papiers : à quoi certainement sa probité, son bon cœur, sa douceur, ses manieres obligeantes contribuoient autant que sa grandeur de capacité & le goût qu'il avoit pour les Sciences. Ces habitudes de M. Nicaise avec presque tous les Sçavans, lui prenoient une bonne partie de son tems, & l'ont empêché de donner au public de grands Ouvrages; mais les Lettres qu'il a écrites & celles qu'il a reçuës en peuvent faire un très beau & très curieux. Il fit Imprimer à Lyon en 1689. une Dissertation Latine *de Nummo Panthee*, qu'il dédia à M. de Spanheim. Il fit encore paroître la même année une Explication d'un ancien Monument trouvé en Guyenne dans le Diocése d'Auch : & en 1691. il publia un Discours & la figure des Syrenes, où suivant l'opinion de M. Huet ancien Evêque d'Avranche, il montroit que les Syrenes étoient des oiseaux & non pas des poissons, ou des monstres marins. Il avoit fait une traduction Françoise du Livre Italien de M. Bellori contenant la description des Tableaux du Vatican; & il y avoit ajoûté un Discours sur l'Ecole d'Athenes & sur le Parnasse, qui sont deux Tableaux de Raphaël. Il songeoit même à dédier cet Ouvrage au Cardinal Albani; mais ce Cardinal étant devenu Pape, sa modestie le jugea peu digne de lui être presenté. Il avoit fait encore un petit Traité de la Musique ancienne, & il mourut lorsqu'il travailloit à donner au public l'explication d'une ancienne Inscription, Minervæ Arnaliæ, qu'il avoit trouvée au Village de Velley. Il avoit toûjours mené une vie très reguliere, qu'il termina par une mort très chrétienne au mois d'Octobre 1701. âgé de 78. ans. Il mourut à Velley, & y est enterré près de son frere. * *Memoires pour l'Histoire des Sciences & des beaux Arts, Janvier & Fevrier 1702. pag. 38. Edition de Holl. Nouvelles de la Republique des Lettres, Avril 1702. page 472.*

NICAISE de Voësda, *Cherchez* VOERDA.

NICANDRE, *Nicander*, Grammairien, Poëte & Medecin, vivoit vers la CXXXIV Olympiade, & l'an 244. avant J. C. du tems d'Attale, surnommé *Galatonicés*, Roi de Pergame, qui avoit défait les Gaulois Grecs. Suidas dit qu'il étoit fils de Xenophane de Colophon, ville d'Ionie, & remarque que d'autres le faisoient Etolien de nation. Mais il est assuré, par le témoignage même de Nicandre, qu'il étoit de Claros, & que son pere se nommoit *Damnée*. Il écrivit divers Ouvrages, qui sont souvent cités par les Anciens, & dont il ne nous reste que *Theriaca* & *Alexipharmaca*. Nous avons des Epigrammes à sa loüange, dans le I. Livre de l'Anthologie. * Ciceron, *lib. de Orat.* Macrobe, *l.* 5. *Saturn. c.* 21. Athenée. Pline. Suidas, &c. cités par Gesner, *in Biblioth.* par Vossius, *l.* 4. *de Hist. Græc. de Poet. Græc. c.* 8. *& de Philosoph. c.* 11. *§.* 36. Castellanus, *in Vit. Medic.* Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *de Poet. Hist.* Juste, *Chron. Medic.* Vander Linden, *de Script. Medic.*

NICANDRE, fils de Charille Roi de Lacedemone, de la Famille des Proclides, commença à regner après son pere, l'an 806. avant J. C. Sous son regne, Teleclus, Roi, de la Famille des Euristenides, fut tué par les Messeniens. Nicandre étant entré dans l'Argolide, y fit un grand dégât. Il avoit été appellé par les Asinéens, qui furent ensuite punis par les Argiens. Nicandre regna 39. ans. * Pausanias, *in Lacon.* M. Du Pin, *Bibliotheque Universelle des Historiens Profanes.*

NICANDRE & Martien (Saints) Martyrs, dans le IV. siécle, du tems de la persécution de Diocletien & de Maximien, suivoient la profession des armes dans les troupes de l'Empire. Quand ils furent éclairés des lumieres du Christianisme, le Gouverneur Maxime aïant voulu obliger les Soldats d'offrir de l'encens aux Idoles, Nicandre refusa de le faire, & sa femme Darie l'exhorta publiquement à tenir ferme. Le Gouverneur ordonna qu'ils fussent mis en prison. Martien s'étant de même déclaré Chrétien, y fut aussi conduit. Trois semaines après il fut retiré de prison. Nicandre & Martien furent condamnés à avoir la tête tranchée. Pour Darie elle fut mise en liberté, & accompagna son mari au supplice. On met ces Martyrs au 17. de Juin; mais ni l'année ni le lieu de leur martyre ne sont certains. * *Acta apud* Ruinard. Baillet, *Vies des Saints.*

NICANDRE d'Alexandrie, Historien Grec, qui écrivit un Traité des Disciples d'Aristote, selon Suidas. Il est différent de Nicanor de Chalcedoine, Historien cité par Athenée, *l.* 11.

NICANOR, fils de Patrocles, General de l'Armée des Rois de Syrie, fut envoïé en Judée avec Gorgias, par Antiochus *Epiphane*, pour assister Alcime & Philippe. Il fut

défait par Judas *Machabée*, & perdit neuf mille hommes dans cette bataille, l'an du monde 3839. & 165. avant J. C. Il continua d'inquieter les Juifs, sous Antiochus *Eupator*; & lorsque Demetrius, fils de Seleucus, eut ôté le sceptre & la vie à ce dernier, il fut fait Chef d'une Armée formidable, avec ordre de ne pas pardonner à un seul des Juifs, & jura de ruiner le Temple & la Ville de Jerusalem. Judas *Machabée*, avec trois mille hommes seulement, s'opposa à ses desseins, & tua trente-cinq mille des Infideles, avec ce General impie, l'an 3842. du monde, & 162. avant J. C. * I. des Machabées, *c.* 7. II. *c.* 14. *&* 15. Josephe, *l.* 12. *Antiqq. c.* 17.

NICANOR d'Alexandrie, Auteur d'une Histoire d'Alexandre *le Grand*, pourroit être sans doute le même que ce Leandre Nicanor, dont nous parlons ailleurs. D'autres croïent, mais avec peu de raison, que Seleucus NICANOR ou NICATOR, Roi de Syrie, est cet Historien. Les Anciens parlent de divers autres Auteurs de ce nom, &c. * Lactance, *l.* 1. *de falsâ Relig. c.* 6. Vossius, &c.

NICANOR, natif de l'Isle de Chypre, fut un des sept Diacres choisis par les Apôtres. On dit qu'il prêcha dans son païs, & qu'il y fut martyrisé. * Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *in Annal. & Martyr.*

NICANOR de Samos, Historien Grec, qui a fait un Traité des Fleuves, selon Plutarque. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu.

NICANOR, étoit du nombre de ceux qui avoient trempé dans la conspiration contre Alexandre *le Grand*, mais qui fut découverte. * Quinte-Curce, *l.* 6. *c.* 1.

NICANOR, fort connu dans l'Armée d'Alexandre, non seulement par sa qualité, mais encore plus par sa temerité & son audace, qui furent cause de sa perte, dans * Quinte-Curce, *l.* 3. *c.* 9. *& l.* 6. *c.* 6.

NICANOR Stagirite, par qui Alexandre *le Grand* envoïa des Lettres aux Grecs exilez, pour les faire revenir * Diod. de Sicil. *l.* 18.

NICANOR, fils de Parmenion, étant mort dans l'Hircanie, à la fleur de son âge, son frere Philotas resté avec deux mille six cens hommes, lui fit faire des obseques magnifiques. * Quinte Curce, *l.* 3. *c.* 9. *& l.* 6. *c.* 6.

NICANOR, Amiral de la flotte d'Antigone, étoit non seulement poltron, mais très ignorant dans le mêtier de la guerre. * Polien, *l.* 4. *c.* 6. *in Antigon. Com.* 8. Il fut pris dans une embuscade par Cassandre, & mis à mort, *in Cassandr. Com.* 1.

NICANOR, avoit la charge de recevoir les Etrangers à la Cour de *Ptolemée Philadelphe* Roi d'Egypte. Ce fut lui qui eut ordre de la part de ce Prince d'avoir un soin particulier des Interpretes, qui lui avoient été envoyés de Judée, pour traduire en Grec l'Ancien Testament, s'il en faut croire l'Histoire d'Aristée. * Josephe, *Antiquit. Liv. XII. Chap.* 2.

NICANOR, Tribun dans l'Armée de Vespasien, fut un très-honnête homme, fort brave & vaillant de sa personne. Ce fut lui qui après la prise de Jotapat persuada à Josephe, qu'il sçavoit être caché dans un puits, de se rendre aux Romains. Il fut tué au siége de Jérusalem d'un coup de fléche qu'on lui tira de dessus les murailles, lorsqu'il exhortoit les Juifs à se rendre. Il fut fort regretté de Tite. * Josephe, *Guerre des Juifs, liv. III. c.* 26. *& liv. V. ch.* 17.

NICARAGUA, Province du grand Gouvernement, ou Parlement de Goatimala, dans la Nouvelle Espagne, en l'Amerique Septentrionale, entre les Hondures, & Costa-Ricca. Quelques-uns l'ont nommée autrefois, *Nouveau Roïaume de Leon*, & *Parades de Mahomet*, à cause de sa fertilité & de ses richesses. Ce païs est fertile en maiz; mais il ne produit point de froment. Les pâturages y sont excellens, & l'on y voit force bétail, à la reserve des brebis. On y recueïlle quantité de coton; & les forêts y sont pleines de grands arbres, dont quelques-uns sont si gros, que quinze hommes se tenant par la main, n'en peuvent embrasser le tronc. On trouve des perles vers le cap Blanco, sur la mer du Sud; mais elles n'ont pas une belle eau, & ne servent gueres qu'à falsifier les vraïes par leur mélange. Presque tous les Sauvages de cette Province sçavent la Langue Espagnole, & sont fort adroits dans les Arts méchaniques. Le lac de Nicaragua est remarquable par son étenduë, qui commence à trois ou quatre lieuës de la mer du Sud, & va jusqu'à la mer du Nord, par le moïen d'un grand canal qui s'y décharge, à l'endroit nommé *le Port Saint Juan*: on dit qu'il a plus de cent trente lieuës de tour. Il nourrit une infinité de poissons, & un grand nombre de crocodiles. Le flux & reflux s'y remarquent, comme dans l'Ocean. La ville principale, qui est nommée *Leon de Nicaragua*, est située sur le bord du grand lac, & est le sejour du Gouverneur de la Province, & des autres Officiers du Roi. C'est aussi le Siege d'un Evêque, suffragant de l'Archevêché de Mexique. A trois lieuës de la ville on voit un Volcan sur une montagne fort haute, qui jette le soir & le matin une fumée épaisse, & vomit une grande quantité de pierres brûlées. La seconde ville de la Province, est Granada, à seize lieuës de Leon; les autres sont, la nouvelle Segovie, Jaën, &c. Les Espagnols y cultivent des cannes de sucre; & font d'excellent vinaigre des cerises qui y croissent. A sept lieuës de Granada, on trouve encore un Volcan, dont le sommet ne laisse pas d'être couvert de plusieurs arbres fruitiers. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

NICARETE ou NICERATE (Sainte) Vierge de Constantinople, dans le IV. siecle, étoit de l'une des plus illustres familles de Nicomedie. Elle quitta son païs pour aller demeurer à Constantinople, où elle embrassa l'état de virginité, & emploïa ses biens à assister les pauvres. Elle refusa d'être élevée au rang de Diaconesse & à la Charge de Superieure des Vierges de Constantinople, qui n'étoient pas renfermées dans des Monasteres. Dans le tems que saint Chrysostome fut déposé, l'an 404. Nicarete, & les autres Vierges à son exemple, refuserent de reconnoître pour Evêque Arsace, que l'on avoit mis en sa place. Elles quitterent Constantinople, & se retirerent dans un lieu où Nicarete acheva le reste de ses jours. On fait mention d'elle au 27. de Decembre. * Sozomene, *liv.* 8. *chap.* 23. Baillet, *Vies des Saints.*

NICARIA, Isle de l'Archipel vers l'Asie, étoit anciennement appellée *Icaria*. Elle regarde au Levant Samos; au Couchant Nasia; au Nord Chio; & au Sud Patmos. Cette Isle n'a de circuit qu'environ quarante milles, & est beaucoup plus longue que large. Il y avoit un Temple nommé *Tauropolion*, consacré à Diane. Pausanias dit qu'elle eut le nom de *Macris*, (c'est-à-dire, *longue*, en Grec;) puis celui de *Pergame*; & ensuite celui d'*Icarie*, à cause d'Icare, fils de Dedale, qui tomba dans la mer en cet endroit. Le terroir seroit bon, s'il étoit bien cultivé; mais les habitans negligent de le faire valoir, parce que les Corsaires les viennent souvent piller. Sur la côte qui regarde l'Orient, il y a une haute tour, où l'on tient du feu allumé toute la nuit pour faire signal à ceux qui courent ces mers, de ne pas aller heurter contre des écueils dangereux, qui sont entre cette Isle & Samos. Depuis environ deux siecles, que les Turcs l'ont ôtée aux Justinians de Genes, à qui elle appartenoit, avec l'Isle de Chio, elle est sous le Sangiac ou Gouverneur de Gallipoli. Elle avoit une ville de ce même nom, qui étoit le Siege d'un Evêque Suffragant de Rhodes. * Ch. Becman, *Hist. Insul. c.* 5.

NICASTRO, que les Latins appellent *Nicastrum* ou *Neocastrum*, Ville du Roïaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec Evêché, Suffragant de Reggio. Cette ville est petite, située au pied du mont Apennin, à cinq ou six milles de la mer.

NICAULIS, Reine d'Egypte & d'Ethiopie, est, selon Josephe, cette Reine de Saba, appellée par d'autres, *Makeda*, laquelle aïant oüi parler de la sagesse de Salomon, vint vers l'an 3016. du monde, & 988. avant JESUS-CHRIST, du fond des parties Meridionales à Jerusalem, pour reconnoître si tout ce qu'on disoit de ce jeune Prince étoit veritable. Quelques Auteurs ont dit qu'elle venoit de l'Arabie Heureuse, Province assez proche de la Palestine; mais d'autres soûtiennent qu'elle venoit d'Ethiopie, au de-là de la mer Rouge. L'Ecriture dit qu'après qu'elle eut vû la magnificence de ce Roi, & qu'elle eut remarqué la sagesse de ses discours, sa penetration dans les choses les plus cachées, l'ordre de sa maison, & le nombre de ses Officiers, elle fut ravie en admiration: & qu'elle témoigna à Salomon par des discours obligeans, estimant heureux ceux qui avoient l'avantage de vivre auprès de lui. Elle fit à ce Prince des presens qui consistoient en six vingt talens d'or, qui font près de huit millions de livres, en perles très précieuses, & en grand nombre d'excellens parfums. Après avoir avoüé que Salomon meritoit d'être consideré comme la merveille de son siecle, elle se retira penetrée d'admiration de tout ce qu'elle avoit vû & oüi, & fut comblée par ce Prince de presens infiniment plus précieux que n'étoient ceux qu'elle lui avoit offerts. * III. des Rois, *c.* 10. II. Paralipomenes,

c. 9. Joſephe, *l.* 8. *Antiqq. c.* 2. Origene, *Hom.* 11. *in Gen.* Baronius, *A. C.* 1. Torniel, *A. M.* 3043. *n.* 13. *&* 14. Abulenſis, *in c.* 10. 3. *Reg. quaſt.* 2. *& c.* 9. *l.* 2. *Paralipom. quaſt.* 2.

NICE, Ville de Provence, avec titre de Comté & Evêché Suffragant d'Ambrun, a appartenu au Duc de Savoye. Les anciens Auteurs Latins l'ont nommée diverſement, *Nicea*, *Nica*, *Nicaa*, *Nicia* & les Grecs Νικαία. On l'a auſſi appellée *Bellanda*; & les Italiens la nomment aujourd'hui *Nizza*. Son nom primitif, qui veut dire, *Victoire*, lui fut donné par les Marſeillois, qui en ſont les fondateurs, & qui, ſelon toutes les apparences, la bâtirent après avoir emporté quelque victoire ſur les Liguriens. Elle étoit peu conſiderable dans ſes commencemens, & elle ne s'eſt augmentée que des ruines de *Cimelle* ou *Cemelle*, qui étoit la Capitale des Vediatiens, & le Siege de l'Evêché, qu'on transfera à Nice. Nice a été ſoûmiſe aux Rois de Bourgogne, & aux Comtes de Provence, & eſt enfin paſſée ſous la domination des Ducs de Savoye. Les habitans avoient ſouvent voulu ſecoüer le joug des Comtes de Provence, leurs Souverains: ce que les Hiſtoriens de cette Province prouvent par la guerre que leur firent Raimond Berenger III. l'an 1166. & Raimond Berenger V. l'an 1229. Amé ou Amedée VII. uſurpa ce païs ſur Jeanne, Comteſſe de Provence, dans le tems qu'elle étoit occupée aux troubles du Roïaume de Naples. Ses ſucceſſeurs, qui n'ont pu juſtifier leur uſurpation, fondent leurs droits ſur une ceſſion qu'ils prétendent leur avoir été faite, l'an 1418. ou 1419. par Ioland, mere & tutrice de Louis III. Comte de Provence, & Roi de Naples, qui abandonna Nice pour une prétention de 160000. livres qu'Amé de Savoye diſoit lui être dûës. Cependant les Députés de nos Rois leur ont fait voir en diverſes occaſions, que ce droit étoit imaginaire, & qu'Ioland ne pouvoit pas ceder Nice, quand même les prétentions du Duc de Savoye auroient été raiſonnables. Cette ville eſt belle & marchande, eſt le Siege d'un Senat Souverain, & eſt défenduë par un château, qui eſt des plus forts de l'Europe. Il fut attaqué vainement, lorſque la ville fut priſe par l'armée du Roi François I. conduite par François de Bourbon, Comte d'Anguien, & par les troupes du Turc, ſous Barberouſſe, le 20. Août 1543. lorſque le Pape Paul III. étoit venu l'an 1538. à Nice, où ſe fit l'entrevûë du même Roi François I. & de l'Empereur Charles V. avec une Tréve pour dix ans, le 18. Juin. Loüis XIV. prit Nice l'an 1691. & la rendit par le Traité de Paix conclu avec le Duc de Savoye l'an 1696. Il la reprit l'an 1705. & le château au mois de Janvier 1706. & donna ſes ordres pour la démolition de l'un & de l'autre, & le Comté de Nice fut rendu au Duc de Savoye par le Traité de Paix, ſigné à Utrecht le 11. Avril 1713. Outre l'Egliſe Cathedrale, qui eſt dédiée à ſainte Reparée ou Reparate, il y a trois Paroiſſes, un College, & diverſes Maiſons Religieuſes. Le Comté de Nice eſt diviſé en Vicariat de Nice, Vicariat de Barcelonete, Vicariat de Soſpello, & Vicariat de Puerin; & ſous ſoi les Comtés de Buëil & de Tende. La ville, ſituée dans une campagne extrêmement fertile, eſt au pied des Alpes, & au bord de la mer, entre la riviere du Var & la Ville-Franche, qui eſt le Port. Au reſte, l'Amphithéatre, les Inſcriptions, & les autres Monumens qu'on voit en cette ville, ſont d'illuſtres témoignages de ſon antiquité. Pierre Jofred en a écrit l'Hiſtoire. François Raſini, dit *Martinengue*, Evêque de Nice, publia l'an 1620. des Ordonnances Synodales. * Ptolomée, *tab.* 3. *Eur.* Strab. *l.* 4. Pline, *l.* 5. *c.* 4. Pomponius Mela, *l.* 2. *c.* 4. *&c.* Pierre Jofred, *in Nicaa Civit.* Ferdinand Ughel, *Tom.* 4. *Italia Sacra.* Sainte-Marthe, *Tom* 3. *Gall. Chriſt.* François-Auguſtin de la Chieſa, *in Chr. Epiſcop. Sabaud. & Corona Regia.* Guichenon, *Hiſt. de Savoye.* Vincent Barralis, *in Chron. Lirin.* Rufi, *Hiſt. des Comtes de Provence.* Noſtradamus & Bouche, *Hiſt. de Provence.* Caſſan & Du Puy, *Recherches des Droits des Rois de France.* Mourgues, *ſur les Statuts de Provence*, &c. *Cherchez* CEMELE.

NICE DE LA PAILLE, Ville d'Italie dans le Montferrat, eſt nommée par ceux du païs, *Nizza della Paglia.* Elle eſt ſituée entre Aſt & Aqui, & a beaucoup ſouffert durant les guerres d'Italie. *Cherchez* NISSE.

NICEARQUE, excellent Peintre de ſon ſiecle, peignit, entr'autres, Venus au milieu des trois Graces, & Cupidon, & Hercule, d'un air fort triſte, & plein de dépit, pour avoir eu la foibleſſe de s'être laiſſé vaincre par l'Amour. * Plin. *l.* 35. *c.* 11.

NICEAS ou NICETAS, Evêque d'Aquilée, au commencement du V. ſiecle, avoit écrit d'une maniere ſimple & facile, ſix Livres d'Inſtructions pour ceux que l'on diſpoſe au Baptême; & un Traité adreſſé à une Vierge, qui avoit ſuccombé à la tentation. Nous n'avons plus ces deux Traités, & nous ne les connoiſſons que ſur le rapport de Gennade, qui en fait mention. Ce Niceas eſt different de NICETAS (Saint) Evêque des Daces, au-deçà du Danube, dans la ville de Romatiane ou Remeſiane, dans le IV. ſiecle, qui porta les lumieres de l'Evangile dans le païs des Daces, au de-là du Danube. Il fit un voïage à Rome l'an 397. Saint Paulin de Nole le reçut dans cette ville, & compoſa des Vers à ſa loüange: on ne ſçait point préciſément le tems de la mort de cet Evêque. Les anciens Martyrologes la placent au 22. de Juin, à l'occaſion de celle de ſaint Paulin de Nole. * Gennade. Labbe. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccleſ. V. ſiecle.*

NICÉE, Ville de Bithynie, dans l'Aſie Mineure, eut pour Fondateur Antigonus, fils de Philippe, & fut d'abord nommée *Antigonie*, nom que Lyſimachus lui ôta, pour lui faire porter celui de *Nicée*, en l'honneur de ſa femme *Nicea*, fille d'Antipater. Pline la nomme *Olbia*; & Etienne de Byzance, *Ancore.* On lui donne aujourd'hui le nom d'*Iſnich*, de celui d'un grand lac voiſin. Mais Leunclavius la nomme *Lichor*, & Sophien *Nichea.* Cette ville, qui étoit Metropole de Bithynie, a été celebre par ſes deux Conciles Generaux, dont nous allons parler. * Strabon, *l.* 12. Pline, *l.* 5. *c. ult.* Etienne de Byzance. Sophien, &c.

I. CONCILE GENERAL DE NICÉE.

L'Hereſie d'Arius fut le ſujet de la convocation de ce I. Concile General, aſſemblé l'an 325. ſous le Pontificat de ſaint Sylveſtre, & l'Empire de Conſtantin *le Grand.* Ce Prince, ſoit à la perſuaſion d'Oſius de Cordouë & d'Alexandre d'Alexandrie, ſoit de ſon propre mouvement, ſe perſuada qu'un Concile compoſé d'Evêques de toutes les parties du monde, étoit l'unique moïen qui lui reſtoit, pour réünir toute l'Egliſe ſous une même créance. Ainſi il écrivit aux Prélats de toutes les Provinces de l'Empire, des Lettres très obligeantes, par leſquelles il les prioit de ſe trouver à Nicée au jour qu'il leur marquoit. Afin qu'ils s'y puſſent rendre plus commodement, il donna ordre qu'on leur fournît des voitures, tant pour eux que pour ceux qui les accompagneroient dans ce voïage. Il en vint de toutes les Provinces, & le nombre en monta juſqu'à trois cens dix-huit. Vitus & Vincent, Prêtres de l'Egliſe de Rome, y furent envoïés en qualité de Legats, de la part du Pape Sylveſtre, non pour y preſider en ſon nom, comme le veut le Cardinal Baronius, mais pour y tenir proprement ſa place, comme l'aſſurent Gelaſe de Cyzique, Photius, & pluſieurs autres. Oſius, Evêque de Cordouë, y préſida. Les principaux Evêques qui compoſoient cette illuſtre Aſſemblée, étoient Confeſſeurs de JESUS-CHRIST, & la plûpart en portoient des marques ſur leurs corps. On y vit Alexandre d'Alexandrie, avec ſon Diacre Athanaſe, qui eſt ſi renommé dans l'Egliſe, Euſtathius d'Antioche, Macaire de Jeruſalem, Paphnuce de la Haute Thebaïde, Potamon d'Heraclée ſur le Nil, Jacques de Niſibe, Aſclepas de Gaze, Amphion d'Epiphanie, Leonce de Ceſarée, Nicolas de Myre, Cecilien de Carthage, & divers autres illuſtres Prélats. Arius y eut auſſi des Partiſans, leſquels, quoi qu'en petit nombre, entreprirent de troubler le Concile, en accuſant de crime les Evêques Catholiques; mais l'Empereur fit brûler leurs libelles diffamatoires. L'Aſſemblée ſe tint dans le Palais Imperial; & ce fut vers le 19. de Juin de l'an 325. qu'on fit l'ouverture du Concile. Conſtantin y entra vêtu de pourpre, & tout couvert d'or, prit ſa place au milieu des rangs des Evêques, & ne voulut point s'aſſeoir ſur un Trône, laiſſant cet honneur à l'Evangile de JESUS-CHRIST. Ce Prince y fit un très beau Diſcours, par lequel il declara publiquement qu'il ne lui appartenoit pas de juger des queſtions de la Foi, & qu'il en laiſſoit la déciſion aux Evêques. Arius entra auſſi dans le Concile, y parla avec toute liberté, & y prononça d'horribles blaſphêmes: mais il y fut convaincu par les Evêques, & particulierement par ſaint Athanaſe, alors Diacre de l'Egliſe d'Alexandrie. Ainſi ſes erreurs y furent condamnées, auſſi-bien que ſes Ouvrages, & ſur tout, ſon Livre intitulé *Thalie.* On y établit la Conſubſtantialité du Verbe, par une Profeſſion de Foi, ou Symbole, qui y fut dreſſé par ordre du même Concile. On y fit auſſi un Reglement touchant la Fête de Pâques, par lequel

il fut ordonné qu'on la celebreroit le jour du Dimanche suivant le 14. de la Lune de Mars. En effet ce Concile avoit été convoqué pour deux motifs ; dont l'un, qui regardoit la doctrine, étoit la necessité de s'opposer aux erreurs d'Arius ; & l'autre, qui concernoit la Discipline de l'Eglise, étoit fondé sur l'obligation de fixer un jour certain, auquel la Fête de Pâques devoit être celebrée par tous les Chrétiens. Il y avoit d'autres Reglemens à faire, touchant la Discipline de l'Eglise : le Concile y pourvut par vingt Canons, qui ont servi de regle à tous les siecles suivans, & que Theodoret appelle *les Loix de la Police Ecclesiastique*. Le I. de ces Canons défend d'ordonner ceux qui avoient été volontairement mutilés. Le II. défend l'Ordination des Neophytes. Le III. marque quelles femmes peuvent demeurer avec les Clercs. Le IV. regle l'Ordination des Evêques. Les autres prescrivent les choses necessaires pour la Discipline, soit pour le reglement des Eglises, les Excommunications, les Penitences, l'Ordination des Clercs, &c. Rufin met XXII. Canons ; mais comme ils ne contiennent rien de plus que les XX. dont nous avons parlé, la chose ne merite pas d'être considerée. Nous ne ferons point attention à ce grand nombre de Canons, que les Arabes attribuënt au Concile de Nicée, & dont les Peres, Alfonse Pisan, & François Turrien Jesuite, aussi bien qu'Abraham Ecchellensis Maronite, ont fait des Versions, que nous avons dans la derniere édition des Conciles, selon le sentiment des Sçavans. Il n'y a rien de plus visiblement apocryphe, que cette compilation, qui a été inconnuë à toute l'Antiquité. * Eusebe, *Vita Constant.* Rufin, *l.* 2. *Hist.* Theodore & Sozomene, *l.* 1. Gelase de Cyzique, *in Collect.* Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 325. Cabassut, *Notit. Concil.* Hermant, *l.* 2. *de la Vie de saint Athanase. T. II. Concil.* Abraham Ecchellensis, *de Prim. Rom. Episc. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. IV. siecle.*

II. CONCILE DE NICE'E, VII. GENERAL.

Ce Concile, qui est le VII. General, fut assemblé l'an 786. contre les Iconomaques ou *brise-Images*. Les Empereurs d'Orient avoient soûtenu les erreurs de ces Heretiques, & avoient persecuté ceux qui honoroient les saintes Images. Après la mort de Leon IV. l'an 780. l'Eglise commença de respirer en Orient, sous le regne de Constantin, conseillé par sa mere Irene, qui eut beaucoup de zele pour le rétablissement des Images. En effet, après avoir fait mettre saint Taraise sur le Siege de Constantinople, elle disposa le Pape Adrien I. à trouver bon qu'on celebrât un Concile General, & à y envoïer en qualité de ses Legats, Pierre Archiprêtre, & un autre de ce nom Abbé de saint Sabbas. Il se trouva trois cens soixante Evêques d'une éminente doctrine & pieté à ce Concile, qui fut ouvert le 24. Septembre, & fermé le 12. Octobre de la même année 787. Les Evêques s'assemblerent sept fois, c'est-à-dire, qu'on y tint sept Actions ou Sessions. On y lut les Lettres du Pape à l'Empereur & aux Patriarches d'Orient, avec les Réponses, & tout ce que les anciens Peres avoient dit à ce sujet. Ensuite on ordonna tout d'une voix que l'on établiroit les Images de Jesus-Christ, de sa Mere & des Saints, pour exciter les hommes à imiter leurs vertus, à les reverer, & à rapporter aux Originaux les honneurs qu'on leur rend. On ordonna aussi qu'on revereroit les Reliques des Saints ; que ceux qui auroient des sentimens contraires seroient excommuniés ; & que s'ils étoient Evêques, ils seroient déposés. On apporta dans le Concile l'Image de Jesus-Christ nôtre Sauveur, & chacun l'adora le genoüil en terre, en le suppliant de leur faire la grace de voir l'execution de leurs Decrets. On revit ensuite les Actes d'un faux Concile, que les Iconomaques avoient tenu à Constantinople ; & après avoir renversé par des raisons & des passages de l'Ecriture, les argumens qu'on y alleguoit contre les Images, le Concile prononça anathême contre cette Assemblée de méchans, & contre ceux qui par leur lâcheté, avoient augmenté la fureur des Empereurs Iconomaques. On y dressa aussi XXII. Canons. Le II. de ces Canons défend d'ordonner ceux qui pour le moins ne sçavent pas le Pseautier. Le III. regarde l'élection des Evêques. Le VII. défend de consacrer des Eglises ou des Autels où il n'y a point de Reliques des Saints. Le XIV. regle l'Ordination des Clercs ; & le XV. leur défend d'être attachés à deux Eglises, c'est-à-dire, qu'il défend la pluralité des Benefices. Le XVI. leur défend de porter des habits trop magnifiques & trop seculiers. Le XVII. s'oppose aux nouvelles fondations des Monasteres ; & le XX. qui est conforme aux Regles de saint Basile, au 28. Canon du Concile d'Agde, tenu l'an 506. & à l'onziéme du II. de Seville, tenu l'an 619. défend les doubles Monasteres d'hommes & de filles, & ne veut point que les uns & les autres habitent dans une même Maison. Le Pape Innocent III. avoit depuis ordonné la même chose. Nous avons parlé ailleurs de ce que fit contre ce Concile celui de Francfort, assemblé sous Charlemagne l'an 794. * Innocent III. *in reg.* 15. *ep.* 80. *ad Hel. Ep.* Voïez aussi, *Lex Sanctis.* 44. *Cod. de Ep. & Cler. T. VII. Conc.* Baronius, *A. C.* 787.

FAUX CONCILE DE NICE'E.

Les Ariens, après avoir divisé l'Eglise, se partagerent eux-mêmes, & proposerent differentes Confessions de Foi au Concile de Sirmich, l'an 357. L'Empereur Constant, leur protecteur, aïant dessein de les réünir, fit le projet d'un Concile Oecumenique, qui se devoit assembler à Nicomedie l'an 358. mais un tremblement de terre qui ruina cette Ville, empêcha l'exécution de ce dessein. Constant ne sçachant à quoi se déterminer, consulta Basile d'Ancire, qui lui conseilla de convoquer ce Concile à Nicée, puisque les Prélats étoient déja en chemin. l'Empereur approuva ce dessein, & ordonna que les Evêques se trouveroient à Nicée au commencement de l'Eté de l'an 359. que ceux qui n'y pourroient pas venir, y envoïeroient des Députés pour énoncer leurs sentimens, & que l'Assemblée en nommeroit ensuite dix d'Orient, & dix de l'Occident, pour luy venir apporter l'arrêté du Concile, afin, disoit-il, qu'il vît aussi s'il étoit conforme aux Ecritures, & qu'il jugeât ce qu'il auroit à faire ; ce qui étoit leur signifier qu'il en vouloit être le Maître, & en former les décisions. La division des Ariens, l'inconstance de l'Empereur, & le tremblement de terre qui avoit aussi ruiné Nicée, empêcha encore l'exécution de ce dessein. Ils ne laisserent pourtant pas de tâcher de surprendre les fidéles, par un Symbole qu'ils daterent de Nicée dans la Province de Thrace, où quelques-uns s'assemblerent ; mais cela n'eut point de suite. * Sozomene, *l.* 4. Theodoret, *l.* 2. S. Athanase *de Syn.* Baronius, *in Annal.*

NICE'E, seconde fille d'Antipater, que Perdiccas épousa, afin que par cette alliance avec Antipater, il pût affermir mieux son pouvoir. Il ne laissa pas d'épouser encore peu de tems après Cleopatre, sœur d'Alexandre *le Grand*, comme on le voit dans Diodore de Sicile *l.* 18. après la mort de Perdiccas, Antigonus la conduisit dans la Citadelle de Corinthe, comme pour la marier à Demetrius, & prit cette occasion pour faire assembler le peuple, & se saisir de la citadelle sur Alexandre, qui en étoit Gouverneur. * Polyen. *in Antigon.*

NICELLUS (Christian) étoit de Plaisance. Il mourut en 1482. âgé de 93. ans. Il a écrit sur la seconde Partie du nouveau Digeste, & des Conciliations de 333. passages de Bartole, * Guid. Panzirol, *in Illis.*

NICENETE, Abderite ou de Samos, passe pour Auteur d'une Histoire Abderitique ou Samienne. * Athen. *l.* 13. & *l.* 16. Lilius Giraldus, *Poëte Hist. l.* 3.

NICEPHORE (S.) Martyr d'Antioche, dans le tems de la persecution qui se fit sous l'Empire de Valerien & de Gallien, vers l'an 260. étoit, si l'on s'en rapporte aux actes de son martyre, un simple Laïc, & lié d'amitié avec un Prêtre, nommé Saprice. Ils se broüillerent ensemble, & Nicephore fit son possible pour se raccommoder avec lui, sans en pouvoir venir à bout. La persecution étant déclarée, Saprice fut arrêté pour la Religion, mis à la question, & après avoir souffert constamment divers tourmens, condamné à avoir la tête tranchée. Nicephore vint le trouver comme on le conduisoit au supplice, & le conjura de se reconcilier avec lui : non seulement Saprice le refusa ; mais étant monté sur l'échaffaut dans une si déplorable disposition, il renonça à la Religion Chrétienne, quand il fut prêt à être executé. Nicephore fit ce qu'il put pour l'encourager, mais inutilement ; & vivement touché de son apostasie, il se déclara Chrétien. Le Gouverneur averti que Saprice vouloit sacrifier aux Dieux, mais qu'il y avoit un autre Chrétien qui l'en détournoit, & qui se declaroit hautement Chrétien, ordonna que si ce Chrétien ne vouloit pas sacrifier aux Idôles, il eût la tête tranchée. Et ainsi Nicephore obtint la couronne du martyre, que Saprice perdit par défaut de charité. * *Acta apud Ruinart.* de Tillemont, *Mem. Ecclesiastiq.* Baillet *Vies des Saints, au 9. Février*, jour auquel on fait memoire de ce Martyr.

NICEPHORE, I. de ce nom, Patriarche de Constantinople succeda à Taraise, l'an 806. & étoit fils de Theodore, qui avoit été Secretaire des Empereurs d'Orient. Il exerça lui-même cette charge pendant quelque tems; mais dégoûté de la Cour, il se retira dans le dessein de passer le reste de ses jours dans un Monastere. L'Empereur Nicephore le fit élire pour remplir la place de Tharaise, quoiqu'il ne fût pas encore Clerc, & qu'il s'opposât à cette promotion. On l'obligea de tenir un Synode, qui fit soupçonner à Rome sa doctrine sur l'article des Images; mais sa conduite & sa Profession de Foi, qu'il envoïa au Pape Leon III. témoignerent quels sentimens on devoit avoir de sa pieté. l'Empereur Leon l'*Armenien*, qui releva l'heresie des Iconomaques, ne pouvant souffrir le zéle, avec lequel Nicephore s'opposoit à ses erreurs, le relegua dans un Monastere qui est de l'autre côté du détroit de Constantinople, où il mourut saintement, âgé de 70. ou 71. ans, l'an 828. après y avoir passé 14. ans en exil. Le Martyrologe Romain en fait mention au 13. de Mars, & le Menologe des Grecs au 2. de Juin. Nous avons de lui un Abregé Historique, *Historia Breviarium*, depuis la mort de l'Empereur Maurice, jusqu'à Leon IV. que le P. Petau publia l'an 1616. & fit depuis mettre dans le corps de l'Histoire l'an 1648. Ce Prélat composa un autre ouvrage intitulé, *Chronologia Tripartita*, qu'Anastase le Bibliothecaire avoit traduit en Latin, & que Joseph Scaliger, le P. Jacques Goar Dominicain, & divers autres ont publié. Quelques Auteurs ont attribué cette Chronologie à un autre Nicephore, qu'ils nomment *le Jeune*; mais les Modernes sont persuadés qu'elle est du Patriarche de Constantinople, & qu'elle fut augmentée par Anastase. Nous avons encore de Nicephore sa Confession de Foi, que le Cardinal Baronius rapporte dans le XI Tome de ses Annales, outre les Opuscules contre les Brise-Images qu'on lui attribuë. Il a fait quatre Traités contre les Iconoclastes, dont nous avons une version composée par Turrien, qui se trouve dans la Collection de Canisius. Il avoit encore fait trois Antirrhetiques, contre le Concile tenu à Constantinople sous Constantin *Copronyme*, contre les Images. Enfin M. Cotelier a donné 45. Canons de Nicephore & une Lettre Canonique. Le corps de ce Confesseur aïant été trouvé entier 18. ans après sa mort, fut porté à Constantinople par ordre du Patriarche Methodius. l'Empereur Michel III. se trouva à cette Translation, portant un flambeau auprès du Corps saint. * Theodore Sudita *in Epist.* Theophanes, *in orat. encomiastica apud Surium d.* 13. *Mart.* Photius *cod.* 66. Cedrenus Zonaras & Glycas *in Annal.* Bellarmin. Possevin. Le Mire. Vossius, *l.* 2. *c.* 25. *de Histor. Grec. & in Addit.* Labbe *in Apparatu Historia Byzantina.* Baronius *in Annal. & Martyrol.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, IX. siécle.*

NICEPHORE II. Archevêque d'Ephese, fut mis sur le Siege de l'Eglise de Constantinople après Arsene, l'an 1260. & mourut l'année d'après. * Gregoras, *l.* 4.

NICEPHORE I. de ce nom dit *Logothete*, Empereur de Constantinople, auparavant Intendant des Finances, & Chancelier de l'Empire, se revolta contre l'Imperatrice Irene, veuve de Leon IV. & l'aïant releguée dans l'Isle de Metelin, il se mit sur le Thrône, le dernier jour d'Octobre de l'an 802. On attendoit beaucoup de son gouvernement; cependant il n'y eut jamais de Prince plus cruel & plus impie que lui. Outre qu'il favorisoit les Iconomaques & les Manichéens en toutes rencontres, & ne parloit jamais qu'avec mépris de l'Eglise Romaine & des Prélats, il étoit infecté de toutes sortes de vices; quoiqu'il tâchât de les déguiser sous l'apparence de quelques vertus. Il envoïa des Ambassadeurs à Charlemagne, & pour affermir l'Empire dans sa famille, il fit couronner son fils Staurace. Les Sarrazins défirent son armée l'an 804 & le réduisirent à leur païer tribut. Quelques avantages qu'il remporta sur les Bulgares, lui firent rejetter les prieres de Crumme Roi de ces peuples, qui lui avoit demandé la paix avec toute sorte de soûmission. La guerre fut continuée, & les Bulgares aïant fait de nuit une attaque, mirent l'Armée de Nicephore en déroute, & le tuerent dans sa tente, le 26. Juillet de l'an 811. Staurace son fils ne se sauva qu'avec peine, étant blessé dangereusement. * Theophane *in Chron.* Cedrene & Zonare, *in Annal. Grac.*

NICEPHORE II. surnommé *Phocas*, avoit commandé les Armées du tems de Romain *le Jeune*, & avoit pris l'Isle de Candie sur les Sarasins. Depuis il fut mis par les soldats en la place du même Romain, dont les fils étoient encore trop jeunes pour gouverner, & fut couronné par le Patriarche Polyeucte, le 16. Août 963. Nicephore épousa Theophanie, veuve du même Romain, & continua de se rendre illustre par ses victoires. Il prit sur les Sarazins la Syrie, la Cilicie, l'Isle de Chypre, avec Antioche & Tripoli; mais son avarice ternit la gloire de toutes ses belles actions. Il opprima ses sujets, leur ôta leurs biens d'une maniere tyrannique, & laissa la ville de Constantinople dans une extrême disette de blé. On dit même que, pour récompenser ses Soldats, il leur permettoit le pillage des Eglises. La haine que lui acquit cette conduite, fit qu'il ne put éviter les embûches que lui dresserent quelques Seigneurs de sa Cour, soulevés par l'Imperatrice Theophanie, pour favoriser Jean Zemisces son galant. Ces Conjurés tuerent Nicephore dans son Palais le 11. Decembre de l'an 969. * Curopalate & Cedrene *in Annal.*

NICEPHORE III. surnommé *Betemate*, General des troupes de l'Empire en Asie, se révolta, & assisté d'une Armée des Turcs, se rendit maître de Constantinople, où il fut declaré Empereur, le 25. Mars de l'an 1078. Ensuite aïant relegué dans un Monastere Michel *Parapinace*, avec sa femme & son fils Constantin, il commença de regner depuis le 7. Avril, jour du Samedi-Saint de la même année, jusques sur la fin du mois de Mars 1081. qu'il fut contraint de quitter la Pourpre Imperiale, pour prendre l'habit de Moine, laissant le Trône à Alexis *Comnene*. * Jean Curolopalate. Anne Comnene. Zonare. Cedrene, &c.

NICEPHORE CARTOPHYLAX, que l'on croit avoir vêcu vers l'an 800. est Auteur de quelques Ouvrages traduits en Latin, dans la Bibliotheque des Peres, & dans le Recueïl du Droit Grec Romain. * Cave, *Cartophil.*

NICEPHORE, Diacre de Phrygie, Auteur Grec, avoit écrit l'Histoire de son tems, comme nous l'apprenons de Jean Curopalate & de George Cedrene, *in Præf. Hist.*

NICEPHORE, Philosophe & Orateur, dans le X. siecle prononça l'Oraison funebre d'Antoine, Patriarche de Constantinople, mort l'an 890. Nous avons cette piece dans Surius, *T. I. d.* 12. *Febr.*

NICEPHORE, dit *Basilakes*, Professeur de Rhetorique à Constantinople, vers l'an 1281. laissa quelques petits Traités recueïllis avec ceux d'Heraclite, de Libanius, & de quelques autres par Leo Allatius, & imprimés à Rome l'an 1641. * Nicetas, *l.* 7. *Manuel. Comn.* & Jean Cinname, *l.* 4. *Hist. Rom.* Vossius, *l.* 4. *de Hist. Grac. &c.*

NICEPHORE BLEMMIDAS, Prêtre & Moine du mont Athos, refusa le Patriarchat de Constantinople, & fleurit dans le XIII. siecle. Il fut favorable aux Latins, & plus enclin à la paix, qu'aucun des Grecs de ce siecle là. C'est dans cet esprit qu'il composa deux Traités *de la Procession du Saint Esprit*, l'un addressé à Jacques, Patriarche de Bulgarie, & l'autre à l'Empereur Theodore *Lascaris*. Il y combat l'opinion de ceux qui soûtenoient que l'on ne pouvoit pas dire que le saint Esprit procedât du pere par le fils. Ces deux Traités sont imprimés en Grec & en Latin dans la Grece Orthodoxe d'Allatius. Ce même Auteur nous a donné une Lettre que Blemmidas écrivit après avoir chassé de l'église de son Monastere, Marchesine, maîtresse de l'Empereur Jean *Ducas*. Il y a plusieurs autres Ouvrages de Blemmidas dans la Bibliotheque du Vatican. * Gesner *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sponde, & Rainaldi, *in Annal.* Leo Allatius, *Gracia Orthod.* idem, *de Consensu Ecclesia Orient. & Occid.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Eccl. XIII. siécle.*

NICEPHORE GREGORAS, Historien Grec, étoit né vers la fin du XIII. siecle, & fleurissoit dans le XIV. sous l'Empire des Andronics, de Jean Paleologue, & de Cantacuzene. Il fut favori d'Andronic *le Vieil*, qui le fit Bibliothequaire de l'Eglise de Constantinople, & l'envoïa en Ambassade vers le Prince de Servie Il suivit cet Empereur dans sa disgrace, & l'assista à la mort. Il alla ensuite à la Cour du jeune Andronic, & ce fut lui qui détourna les Grecs d'entrer en conference avec les Legats de Jean XXII. Dans les differends de Barlaam & de Palamas, il prit le parti de Barlaam & d'Acyndinus, & le soûtint fortement dans le Concile tenu à Constantinople l'an 1351. Il fut pour cela mis en prison, jusqu'au retour de Jean Paleologue, qui le délivra. Il eut ensuite en presence de l'Empereur une conference avec Palamas. Il composa une Histoire, qui contient en onze Livres, ce qui s'est passé depuis l'an 1204. que Constan-

tinople fut prise par les François, jusqu'à le mort d'Andronic Paleologue *le Jeune*, l'an 1341. Cet Ouvrage, avec la traduction Latine de Jerôme Wolf, fut imprimé à Bâle l'an 1562. & à Geneve l'an 1615. Nous en avons une nouvelle version & une édition beaucoup plus exacte que celles qui avoient paru jusqu'ici. On en est redevable à M. Boivin, Garde de la Bibliotheque du Roi. Nicephore avoit composé des Scholies sur un Traité de Synesius, *de insomniis*, que Turnebe publia l'an 1553. & que nous avons de la version de Jean Pichon parmi les Oeuvres du même Synesius. Jean Cantacuzene parle très mal de cet Auteur. L'édition de M. Boivin a été faite au Louvre l'an 1702. Elle contient, dans le premier Tome, 38. Livres de l'Histoire de Gregoras, qui finissent l'an 1341. & le deuxiéme Tome contient les treizes suivans, qui comprennent une Histoire de dix années. Il y en a encore quatorze à donner, avec quatorze Opuscules de Gregoras. * Jean Cantacuzene, *l. 4. Hist. c.* 24. 25. *l.* 7. 8. Juste Lipse, *in Not. l.* 3. *Politic.* Bellarmin. Possevin. Vossius. Le Mire, &c.

NICEPHORE, dit CALLISTE, parce qu'il étoit fils de Calliste & de Xantopule, Historien Grec, vivoit dans le XIV. siecle, sous l'Empire d'Andronic Paleologue l'*Ancien* de Michel & d'Andronic *le Jeune*. Il composa une Histoire Ecclesiastique en vingt trois Livres; dont il nous en reste dix-huit, qui contiennent ce qui s'est passé depuis la naissance de JESUS CHRIST, jusqu'à la mort de l'Empereur Phocas, l'an 1610. Nous n'avons que l'argument des cinq Livres suivans, depuis le commencement de l'Empire d'Heraclius, jusques à la fin de celui de Leon *le Philosophe*, mort l'an 911. Il dédia à l'Empereur Andronic Paleologue l'*Ancien*, cet Ouvrage que Jean Lange a traduit en Latin. On en a diverses éditions; de Bâle l'an 1553. de Paris l'an 1562. & 1630. Cette derniere faite par les soins du Pere Fronton le Duc, est la plus estimée. On attribuë à Nicephore d'autres Traités, dont on verra le denombrement dans les Auteurs que nous citons. Le P. Labbe a donné dans son Traité préliminaire de l'Histoire Byzantine, un Catalogue des Empereurs & des Patriarches de Constantinople, composé par ce Nicephore; & l'on a imprimé à Bâle, l'an 1536. un Abregé de l'Ecriture en vers Iambiques. * Guillaume Eisengrein, *in Catal. Eccl. Script.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *l. 2. de Hist. Grac. c.* 29. Bellarmin. Sixte de Sienne, &c. M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XIV. siecle.*

NICEPHORE BRYENNE. *Cherchez* BRYENNE.

NICETAS (S.) Martyr dans la persecution excitée contre les Chrétiens dans le païs des Goths, au IV. siecle, étoit de race Gothique, né vers les rives du Danube: il fut un des Chrétiens qui furent immolés à la fureur d'Athanaric Roi des Goths, ennemi de son frere Fritigerne, qui s'étoit fait Chrétien. Les Grecs disent qu'il fut brûlé pour la Foi Catholique, & font memoire de lui au 15. de Septembre. * Baillet, *Vies des Saints.*

NICETAS (S.) Abbé en Bithynie, dans les VIII. & IX. siecles, étoit de la ville de Cesarée en Bithynie. Il se consacra dans sa jeunesse au service de l'Eglise, & fut Sacristain de l'Eglise de Bithynie. Il fit Profession de la Regle des Acemetes, dans le Monastere de Medicé, fondé sur le Mont Olympe par S. Nicephore, qui se déchargea bien-tôt du gouvernement de cette Communauté sur Nicetas: celui-ci ne prit neanmoins la qualité d'Abbé, qu'après la mort de Nicephore, l'an 806. Nicetas eut pour Coadjuteur un ancien Religieux nommé Athanase, & se gouverna par ses conseils, & par ceux de Nicephore, tant que l'un & l'autre vécut. Après leur mort aïant été beni Abbé l'an 806. il soûtint seul le poids du gouvernement, qu'il joignit à une vie très austere. Sous l'Empire de Leon l'*Armenien*, Nicetas fut mis en prison pour la cause des Images, & ensuite relegué dans un château. On le fit revenir à Constantinople, & on le jetta encore en prison, pour l'obliger de communiquer avec Theodose, intrus sur le Siege de Constantinople en la place de Nicephore. Il y consentit enfin, à la sollicitation des autres Abbés qui étoient dans la même cause, après que Theodose eut dit anathême à quiconque ne rendroit pas le culte deu à l'Image de JESUS-CHRIST: il fut en consequence mis en liberté avec les autres Abbés. Il s'embarqua dans un vaisseau qui le conduisit dans l'Isle de Proconese, vers les côtes de l'Hellespont. Lorsqu'il y fut arrivé, il crut devoit revenir à Constantinople, pour desavoüer publiquement ce qu'il avoit fait. L'Empereur voulut le renvoïer dans son Monastere; mais Nicetas protestant toujours contre, fut arrêté & relegué dans l'isle de Glyceres; aux extrémités de la Propontide, où il fut resserré dans une étroite prison: il y demeura jusqu'à la mort de Leon l'*Armenien*, qui arriva l'an 820. & procura à Nicetas la liberté. La même année il se retira dans une des isles proche de Constantinople, où il mourut l'an 824. Les Grecs font mention de lui au 3. d'Avril. * Theosterites, *apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints.*

NICETAS, I. de ce nom, Patriarche de Constantinople, étoit Esclavon de nation, Eunuque & Heretique Iconomaque. L'aversion qu'il avoit pour les saintes Images, le rendit cher à l'Empereur Constantin *Copronyme*, qui aïant chassé un de ses Partisans du Siége de Constantinople, y mit celui-ci l'an 766. Il le maintint par ses lâchetés dans cette Dignité, qu'il conserva jusques à sa mort, arrivée l'an 780. * Curopalate & Cedrene, *in Compend.* Baronius, *in Annal.*

NICETAS II. dit *Mundanus*, succeda l'an 1187. à Basile *Camatere*, que l'Empereur Isaac l'Ange avoit déposé. Il gouverna cette Eglise 6. ans & 6. mois: ensuite de quoi son grand âge fut cause qu'on lui donna l'an 1193. Leonce pour successeur. * Nicetas Choniates, *l. 2. in Isaac Angel.* Baronius, *in Annal.*

NICETAS DAVID, Historien Grec, que quelques-uns font natif de Paphlagonie vivoit sur la fin du IX. siécle, & écrivit la Vie de S. Ignace, Patriarche de Constantinople, que Frederic Metius, Evêque de Termuli, a traduite. Le Cardinal Baronius s'étoit servi de cette version; mais nous en avons une autre du P. Matthieu Radere, imprimée à Ingolstadt l'an 1604. Ce Nicetas a aussi composé plusieurs Panegyriques en l'honneur des Apôtres & d'autres Saints, donnés par le P. Combefis, dans la derniere Continuation de la Bibliotheque des Peres. * *Consultez* Nicephore Calliste, *au liv. 14. ch. 28. de son Histoire*; Jean Curopalate; Cedrene, &c. Baronius; Bellarmin; Possevin, Vossius; Le Mire, Leo Allatius, &c. Il y a eu quelques Auteurs de ce nom, dont Gesner & le même Leo Allatius font mention. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. siécle.*

NICETAS, surnommé *Seidus*, que l'on croit avoir vêcu au commencement du XI. siécle, a écrit un Traité contre les Latins, dont la fin étoit de prouver que l'ancienne Rome ne merite pas à cause de son antiquité, plus d'honneur que la nouvelle. Leo Allatius rapporte plusieurs fragmens tirés de ce Traité. * *Consultez* Allatius, *de Occident. & Orient. Eccles. Consens.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

NICETAS, surnommé *Serron*, Diacre de l'Eglise de Constantinople, contemporain de Theophilacte, dans le XI. siécle, & ensuite Evêque d'Heraclée, a fait un Commentaire sur les Oraisons funebres de S. Gregoire de Nazianze, qui se trouve en Latin entre les Ouvrages de ce Pere. On lui attribuë une chaîne sur le Livre de Job, composée de passages tirez de plusieurs Peres, d'Apollinaire, de S. Athanase, de S. Basile, de S. Chrysostome, de S. Cyrille d'Alexandrie, de Didyme d'Alexandrie, de Denys d'Alexandrie, de S. Ephrem Syrien, d'Eusebe, de S. Gregoire de Nazianze, de Gregoire de Nysse, de S. Isidore, de Julius d'Halicarnasse, de Methodius, de Nilus, d'Olympiodore, d'Origene, de Polychronius, de Severe, & de Theophile d'Alexandrie. Cet Ouvrage Grec & Latin a été imprimé, *in folio*, à Londres, l'an 1637. On a du même Auteur de semblables Chaînes sur les Pseaumes & sur le Cantique des Cantiques, imprimés à Bâle l'an 1552. Il y a un Commentaire sur les Poësies de saint Gregoire de Nazianze, imprimé à Venise, sous le nom de Nicetas de Paphlagonie, qui est apparemment du même Auteur. * Guillaume Crowée, *Elench. Scriptorum in Scripturam.* Jean-Jacques Hofman, *Lexicon Univers.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XI. siécle.*

NICETAS, Moine de Constantinople, vers l'an 1120. a écrit pour le Concile de Chalcedoine, contre un Prince d'Armenie. * Leo Allatius, *de Eccles. Occid. & Orient. Consens.*

NICETAS, surnommé *Pectoratus*, Moine du Monastere de Stude, vivoit dans le XI. siécle. Il soûtint le parti de Michel Cerularius contre les Latins, & fit un Ecrit, qui fut refuté par le Cardinal Humbert, Legat du Saint Siége en Grece. Il fut obligé de retracter son Ecrit, & fut ensuite admis à la Communion de l'Eglise Romaine. Nicetas avoit encore composé d'autres Ouvrages, entr'autres

un Traité de l'Ame, dont Allatius a raporté un fragment; une Hymne en l'honneur de S. Nicolas; & une autre à la loüange de Metaphraste, rapportée par Allatius. * Allatius. Cave, *Cartophyl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XI. siécle.*

NICETAS, Bibliothecaire de l'Eglise de Constantinople, fut fait Archevêque de Thessalonique: il a vécu vers l'an 1200. Il a été assez favorable aux Latins. L'on peut voir la liste de ses Ecrits dans Leo Allatius, *de Eccles. Occid. & Orient. Consens.* Il avoit composé un Traité de la Procession du S. Esprit, contre celui d'Hugues Etherianus, partagé en six Dialogues, dont Allatius a rapporté quelques fragmens, & nous avons dans le Droit Grec Romain, une Réponse de cet Auteur aux demandes du Moine Basile. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XIII. siécle.*

NICETAS ACOMINATE, Historien Grec, dit CHONIATE, parce qu'il étoit de Chone ou Colosse, ville de Phrygie, vivoit dans le XIII. siécle, & avoit exercé des emplois considerables à la Cour des Empereurs de Constantinople. Lorsque cette ville fut prise par les François, l'an 1204. il se retira avec une fille qu'il avoit enlevée aux ennemis, & qu'il épousa à Nicée en Bithynie, où il mourut l'an 1206. Il composa une Histoire, ou des Annales, depuis la mort d'Alexis Comnene, l'an 1118. jusqu'à celle de Baudoüin, l'an 1205. Cet Ouvrage que nous avons de la traduction de Jerôme Wolf, a été imprimé à Bâle l'an 1557. puis à Geneve l'an 1593. & dès l'an 1647. fut mis dans le Corps de l'Histoire Byzantine de l'impression du Louvre. Pierre Morel de Tours traduisit dans le XVI. siecle, les cinq premiers Livres du Trésor de la Foi Orthodoxe, attribués à Nicetas. Ils furent imprimés à Paris, *in octavo*, l'an 1580. & ont été mis dans le douziéme Volume de la Bibliotheque des Peres de Cologne. Nous avons encore un Fragment du vingtiéme Livre sur ce qu'on doit observer, quand un Mahometan se fait Chrétien. Michel Choniate, frere de Nicetas, composa à sa mort un de ces chants lugubres, dits *Monodia*, que le même Morel a aussi traduit, & avoit composé quelques discours, entr'autres un sur la Croix, qui est manuscrit dans la Bibliotheque du Roi. *Voyez* MICHEL ACHOMINATE CHONIATE. * Jerôme Wolf, *in Praef.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *de Hist. Graec. l. 2. c. 28.* Leo Allatius, *de Nicetis*, *&c.*

NICETES, Sophiste de Smyrne, fut fort estimé de l'Empereur Adrien. Il plaida quelque tems des causes au Barreau, & y reüssit assez bien, en mêlant dans ses causes quelque chose de l'art des Sophistes. Il égaïa en quelque façon le Barreau, & il donna une nouvelle pointe & plus de force à l'éloquence Sophistique. * Philostrate.

NICETIUS, Evêque de Tréves, assista à un Concile d'Auvergne, l'an 535. On a de lui deux Ouvrages de pieté; l'un sur les Veilles des serviteurs de Dieu; & l'autre sur l'utilité de la Psalmodie, avec deux Lettres; l'une addressée à l'Empereur Justinien, pour l'exhorter à renoncer à l'Heresie, & l'autre à Chlosdoine, pour l'avertir de travailler à la conversion de son mari. Ces deux Lettres sont dans le Recuëil des Conciles, & les autres Ouvrages dans le troisiéme tome du Spicilege de Dom Luc d'Acheri. * Cave, *Carthophyl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. VI. siecle.*

NICIAS, Capitaine Athenien, & fils de Nicrate, s'éleva par son merite aux premiers emplois de la guerre, & remporta des avantages très glorieux à sa patrie. Il persuada aux Atheniens de consentir à une tréve de cinquante ans, avec ceux de Sparte. Depuis, lorsque la guerre de Sicile fut resoluë, il fut nommé General avec Demosthene & Alcibiade, qui fut bien tôt rappellé. La flotte Atheniene aborda à Catane en Sicile, & forma ensuite le siege de Syracuse, qui fut défendu par Gylippe, Chef des Lacedemoniens, lequel réduisit les assiegeans à de grandes extrémités. Enfin Nicias, après s'être opiniâtré à ce siege pendant deux ans, & plus, fut défait & pris par les Syracusains, qui le firent mourir avec Demosthene, la 4. année de la XCI. Olympiade, & la 413. avant J. C. * Thucidides, *l. 4. 5. 6. & 7. Hist.* Diodore de Sicile, *l. 12.* Plutarque, *en sa vie.*

NICIAS, Medecin de Pyrrhus, s'étant un jour rendu auprès de Fabrice, General des Romains, lui promit d'empoisonner Pyrrhus; mais Fabrice aïant horreur d'une telle trahison, envoïa avertir le Prince de se donner de garde de son Medecin. * Plutarch. Il est fait mention de ce même Nicias, dans les Vers de Theocrite. Stobée cite un Livre de lui, sur les Pierres précieuses. Il a vêcu dans l'Olympiade 125. vers l'an 280. avant JESUS-CHRIST. * Nicol. Lloyd. Hofman, *Lexic. Univers.*

NICIAS de Nicée, écrivit la Vie des * Philosophes, & quelqu'autres Traités, allegués par Athenée. Plutarque fait mention d'un Auteur Grec du même nom. * Athenée, *lib.* 46. Elien, *Divers. Hist.* Plutarque, *in parallel. min. cap.* 13.

NICIAS, (Curtius) Grammairien, qui vivoit vers l'an 705. de Rome, & 49. avant JESUS-CHRIST étoit grand ami de Pompée & de Memmius. Ciceron écrivant à Dolabella, lui dit qu'aïant été établi pour Juge entre Nicias & Vidius, sur une affaire pecuniaire, il traiteroit favorablement le premier, qu'il nomme *Jucundissimus*, *Contubernalis*. * Suetone, *des illust. Gramm. c. 24.*

NICIAS, excellent Peintre Athenien, peignoit les femmes en perfection, & fit un Tableau, où il avoit representé l'Enfer de la même maniere qu'Homere le décrit. Il en refusa soixante talens, & aima mieux le donner à sa Patrie que de le vendre. On rapporte de lui qu'il avoit coûtume d'être quelquefois si appliqué à son travail, qu'il en oublioit le boire & le manger. * Plin. *l. 35. c. 11.* Ælien *l. 3. c. 31.* *Voyez* Pausan. *in Attic.* & Stobée, *Serm.* 27. Plutarch. *l. an seni sit gerenda Respublica.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

NICIAS, Moine, Auteur du IV. siécle, avoit composé un Ouvrage contre sept Articles, que le Philosophe Philoponus avoit avancés dans son Traité intitulé l'*Arbitre*; son style étoit simple & concis; il satisfaisoit par ses réponses & ne disoit rien d'inutile. il avoit aussi fait un Traité contre Severe; & deux Livres contre les Païens. * Photius, *Cod.* 50. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VII. & VIII. siécles*, *2. édit. Paris* 1708.

NICLOSBURG, NIKLISBOURG, petite Ville d'Austriche, assez jolie, dominée par un Château, où les Seigneurs du lieu font leur résidence, & située aux confins de la Moravie, entre Brin & Vienne, à neuf ou dix lieuës de chacune. * Maty, *Diction.*

NICLOTE, Duc des Sclavons, incommodoit fort les Danois par ses pirateries, l'an de JESUS-CHRIST 1161. mais à la fin il fut réduit par leur Roi Valdemar, & fut contraint d'embrasser le Christianisme. * Holuie. *l. 1. c. 85. & 88.*

NICO, un des treize principaux Tarentiens, qui conspirerent contre Annibal; aïant été pris avec Philemon, il fut mis entre les mains de ce General. * Tite-Live, *Decad. 3. l. 29. c. 39.*

NICOCHARE, poëte Comique d'Athenes, fils du Poëte Philonide, vivoit du tems d'Aristophane, vers la XCVII. Olympiade, & l'an 392. avant JESUS-CHRIST. Il laissa diverses Pieces, citées par Athenée, Suidas, &c.

NICOCLE (*Nicocles*) Eunuque, tua Evagoras, Roi de Chypre, & s'empara de cette Isle, selon Diodore; mais c'est une faute de cet Historien. l'Eunuque qui le tua s'appelloit *Thrasidée*, comme le remarque positivement Theopompe, dans la Bibliotheque de Photius * *Voiez* l'Article suivant.

NICOCLES, fils d'Evagoras, Roi de Chypre & de Salamine, succeda à son pere, qui fut assassiné par l'Eunuque Thrasydée, la 3. année de la CI. Olympiade, & l'an 374. avant JESUS-CHRIST. C'étoit un homme extrêmement voluptueux. Il fit de magnifiques funerailles à son pere, pour lequel Isocrate fit une Oraison Funebre. Deux Harangues de cet Orateur sont intitulées, NICOCLES, & furent composées en faveur de ce Prince, qui récompensa largement leur Auteur. Nicocles ne regna que dans l'Isle de Salamine. Cependant quelques Auteurs semblent l'avoir confondu avec Nicocréon, dont nous parlerons plus bas. * Diodor. Sicul. Aristot. *Polit. l. 5. c. 10.* Theopomp. *apud Photium*, *n.* 176. Isocrate, *in Evagora.*

NICOCLES, Roi de Paphos, regnoit sous la protection de Ptolomée *Lagus*; mais aïant quitté le parti de son bienfaicteur pour prendre celui d'Antigone, il fut puni de sa perfidie; & son Palais étant environné de Soldats, par ordre de Ptolomée, qui l'avoit condamné à la mort, il se tua lui-même. Sa femme Axiothée, voïant ce triste spectacle, tua ses filles, & se donna ensuite un coup de poignard dans le sein. Elle exhorta ses belles-sœurs à suivre cet exemple, & le dernier acte de cette Tragedie, fut fermé par leurs époux, freres de Nicocles, lesquels mirent le feu dans leurs maisons, & se tuerent, sous la CXVII. Olympiade, & l'an 310. avant JESUS-CHRIST. * Diodor. *l.* 20.

NICOCLES, Poëte Comique Grec, vivoit du tems d'Aristophane, sous la XCVI. Olympiade, vers l'an 396. de Rome. * Casaubon, *Animad. in Athen. l. 8. c. 5.*

NICOCRATES (*Nicocrates*) Tyran de Cyrene, dans la Libye, étoit un Prince extrêmement cruel. Il tua Phœdine, pour épouser sa femme, nommée *Aretaphile*, dont la beauté l'avoit charmé. Il assassina Menalippe, Grand-Prêtre du Temple d'Apollon, & s'attribua le Sacerdoce. De peur que quelqu'un ne se sauvât malgré lui de Cyrene, en se faisant porter dans un cercueil, comme mort, il faisoit donner des coups d'épée à tous les cadavres, & les brûloit en divers endroits. Ces cruautés inouïes obligerent sa femme de lui préparer un poison; mais ce dessein n'aïant pas réüssi, elle le fit tuer par Leandre. *Voyez* ARETAPHILE. * Plutarque, *des Vertus des Femmes.*

NICOCREON, natif de l'Isle de Chypre, s'empara de la Souveraineté de cette Isle, où il regna en Tyran pendant un long espace de tems, depuis la CII. Olympiade, & l'an 372. avant JESUS CHRIST. Ce fut lui qui fit tourmenter si cruellement le Philosophe Anaxarque. Un autre NICOCREON, établi dans le Roïaume de Chypre, par Ptolomée, fils de Lagus, vers l'an 312. avant JESUS-CHRIST. Il n'y a pas apparence que ce soit le même. *Voyez* cet Article.

NICODEME, Pharisien, étoit Senateur du Grand Sanhedrin. Il alla voir de nuit JESUS CHRIST, & eut avec lui la conversation qui est rapportée dans le *chap.* 3. de S. Jean. Il eut aussi soin de la sepulture du Sauveur, comme on le voit dans le *chap.* 19. du même Evangile. On attribuë à Nicodeme un Evangile, que nous avons en Latin; mais c'est une Piece supposée, pleine de fables, & que le Pape Gelase a mis au rang des apocryphes. * M. Du Pin, *Dissertat prélim. sur la Bible*, édition de Paris, *in* 8°.

NICODEME, Athenien, fut fait, avec Jerôme, Chef de la flotte qui fut envoïée par Conon, pour chasser Artaxercés, qui entroit en Grece. * Diod. de Sicil. *l.* 14.

NICODEME, Tyran des Centurapins en Italie, fut chassé par Timoleon, la 2. année de l'Olympiade CX. * Diodore de Sicile, *l.* 16.

NICODORE, Athlete de Mantinée, après s'être addonné depuis sa jeunesse à l'exercice de la lutte, commença dans sa vieillesse à étudier la Philosophie; mais il s'appliqua particulierement aux Loix & au Droit. * Elian. *Variar. Hist. l.* 2. *c.* 23.

NICOLAI, Maison illustre & ancienne dans la Robe, y occupe depuis long tems une des plus importantes Dignités.

I. JEAN Nicolaï, Seigneur de Saint-Victor, puis Maître des Requêtes, Premier President de la Chambre des Comptes, fut Conseiller au Parlement de Toulouse, & accompagna Charles VIII. au voïage du Roïaume de Naples. Il fut envoïé par ce Roi en diverses negociations importantes, chez les Princes d'Italie; & après la conquête du Roïaume de Naples, il y fut laissé en qualité de Chancelier. Lorsque cet Etat eut changé de Maître, Nicolaï continua en France ses services sous le Roi Loüis XII. qui lui donna une Charge de Maître des Requêtes, le 3. Juin 1504. L'année d'après il fut revêtu de celle de Premier President de la Chambre des Comptes, dont il fit les fonctions jusqu'en 1518. qu'il la resigna à son fils.

II. AIMAR Nicolaï, Premier President de la Chambre des Comptes, qui épousa *Anne* Baillet, Dame de Goussainville, fille de *Thibaud*, Seigneur de Seeaux, President du Parlement de Paris, & de *Jeanne* d'Aunoy, Dame de Goussainville; dont il eut ANTOINE, qui suit; *Thibaud*, Conseiller au Parlement, qui de *Catherine* Luillier, fille de *Jean*, Seigneur de Boullencourt, President des Comptes, & d'*Anne* Hennequin, eut pour fille unique, *Anne* Nicolaï, mariée à *Louis* de Vaudetart, Baron de Persan; *Renée*, mariée 1°. à *Dreux* Hennequin, Seigneur d'Assy, President de la Chambre des Comptes de Paris; 2°. à *Jean* Luillier, Seigneur de Boullencourt, aussi President en la même Chambre; & *Jeanne*, épouse de *Jean* du Tillet, Seigneur de la Bussiere, Greffier Civil de la Cour de Parlement de Paris.

III. ANTOINE Nicolaï, Seigneur de Goussainville, Premier President de la Chambre des Comptes, succeda à son pere l'an 1553. épousa *Jeanne* Luillier, fille de *Jean*, Seigneur de Boullencourt, President de la Chambre des Comptes, & d'*Anne* Hennequin, sa premiere femme; dont il eut JEAN, qui suit.

IV. JEAN Nicolaï II. du nom, Seigneur de Goussainville & de Presle, fut Premier President de la Chambre des Comptes, après avoir été Conseiller au Parlement, & Maître des Requêtes. Il épousa *Marie* de Billi, fille de *Louis*, Baron de Courville; dont il eut ANTOINE, qui suit; *Louis*, Seigneur de Presle, Guidon des Gendarmes du Roi, mort l'an 1665. *Marie*, alliée à *Pierre* de Roncherolles, Baron du Pont S. Pierre; *Renée*, mariée à *Matthieu* Molé, Premier Président du Parlement, & Garde des Sceaux de France; & *Aimar* Nicolaï, Seigneur de Bernay, Lieutenant d'Artillerie, qui épousa le 12. Janvier 1627. *Diane* de Maillé, dite *de la Tour-Landry*, fille de *Jean*, Comte de Chasteauroux, & de *Louise* de Chasteaubriant; dont il eut *Louise*, mariée à *Roger* de Breçay, Marquis d'Isigny; & *Renée* Nicolaï, Dame de Saint Chartier, mariée le 12. Mai 1660. à *Gilles* Lucas, Marquis de Saint Marc, Capitaine au Regiment des Gardes, morte l'an 1676.

V. ANTOINE Nicolaï II. du nom, Seigneur de Goussainville & d'Yvor, Premier Président de la Chambre des Comptes, épousa *Marie* Amelot, morte l'an 1683. fille de *Jacques*, Seigneur de Gournay, Président és Requêtes du Palais, & de *Marie* de Creil; de laquelle sortirent; NICOLAS, qui suit; *Catherine*, épouse de *François-René* du Bec, Marquis de Vardes, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur d'Aiguemortes, morte l'an 1661.

VI. NICOLAS Nicolaï, Premier Président de la Chambre des Comptes, l'an 1656. après avoir été Conseiller au Grand-Conseil, s'allia avec *Elisabeth* de Fieubet, morte l'an 1659, fille de *Gaspard*, Baron de Laurac, Trésorier de l'Epargne, & d'*Anne* Ardier, & mourut l'an 1686. laissant JEAN-AIMAR, qui suit; *N.* Marquis de Presle, Colonel du Regiment d'Auvergne, Brigadier des Armées du Roi, qui est marié; & *Marie-Elisabeth* Nicolaï, morte sans alliance en Février 1708.

VII. JEAN-AIMAR Nicolaï, Marquis de Goussainville, Seigneur d'Yvor, fut reçu Premier Président en la Chambre des Comptes, le 5. Mars 1686. & épousa 1°. l'an 1690. *Marie-Catherine* le Camus, fille unique de *Jean* le Camus, Maître des Requêtes, Lieutenant Civil au Châtelet de Paris, & de *Marie Catherine* du Jardin, morte l'an 1696. laissant, JEAN BAPTISTE-ANTOINE-NICOLAS Nicolaï, qui suit; & *Marie-Catherine-Elisabeth* Nicolaï, morte en Octobre 1716. Il s'est remarié à la fin de Novembre 1705. avec *Françoise-Elisabeth* de Lamoignon, fille de *Chrestien-François*, Président à Mortier, dont des enfans.

VIII. JEAN-BAPTISTE-ANTOINE-NICOLAS Nicolaï, Marquis de Goussainville, &c. né en Octobre 1691. a été reçu Conseiller au Parlement l'an 1712.* Blanchard, *Hist. des Maitres des Requêtes.* La Thaumasiere, *Hist. de Berry.*

NICOLAI (Laurent) Jesuite, natif du Roïaume de Norwege, fut envoïé de Rome en Suede, l'an 1577. en habit déguisé, pour y servir la Reine Catherine, épouse du Roi Jean III. & pour chercher avec elle les moïens de rétablir la Foi Catholique dans ce Roïaume. Cette Princesse le présenta au Roi, qui lui donna la Chaire de Theologie dans le College de Stokolm, qu'il venoit de fonder. Là, sans se declarer, il sappoit adroitement dans ses Leçons publiques, les fondemens du Lutheranisme. Le Principal du College, & un Curé de cette ville s'en apperçurent, & voulurent s'y opposer; mais le Roi les chassa, comme des Calomniateurs, & donna la charge de Principal au Professeur Laurent Nicolaï, qui fit une sçavante Apologie contre les Ecrits de ces deux exilés. Mais deux ans après, ce Prince, qui avoit embrassé la Religion Catholique, s'étant laissé séduire par les Lutheriens, fit sortir le Pere Nicolaï de son College, où il rétablit les Heretiques. * Maimbourg, *Histoire du Lutheranisme.*

NICOLAI (Nicolas) Gentilhomme de Dauphiné, Seigneur d'Arseüille, est Auteur de quelques Traités de Navigation, cités par la Croix du Maine, & par du Verdier Vauprivas. Il mourut à Paris le 25. Juin 1583.

NICOLAI (Phillppe) Theologien, nâquit en 1556. & mourut en 1608. Il précha avec beaucoup de reputation à Hambourg. Il a écrit sur le Regne de JESUS-CHRIST. On a tous ses Ouvrages imprimés en quatre Tomes. * Henning. de Witte, *in Theol. p.* 32. Spizelius *in Templo Honor. pag.* 17.

NICOLAI (Melchior) celebre Theologien, nâquit en 1578. mourut en 1659. Il enseigna la Theologie à Tubinge, & disputa vigoureusement par écrit contre Forerus. * Spizelius *in Templo Honor. pag.* 244.

NICOLAI (Jean) natif de Verdun, prit l'habit des Dominicains à l'âge de 16. ans. Après avoir fait le cours ordinaire des études à Paris, il y reçut le Bonnet de Docteur en

Theologie, le 15. Juillet 1632. Il regenta vingt ans la Theologie dans la Maison des Dominicains de la ruë saint Jacques, dont il fut Prieur. Il passa une partie de sa vie à travailler sur le Texte de la Somme de saint Thomas, dont il tâcha de concilier les principes avec ceux des Theologiens, qui ne sont pas de son Ecole. Il mourut le 7. Mai 1673. âgé de 78. ans. Il a donné une édition de la Somme de saint Thomas, imprimée à Lyon l'an 1669. Il a fait outre cela des Dissertations sur plusieurs points de Discipline Ecclesiastique, contre M. de Launoi; la premiere, touchant le Concile Plenier, dont saint Augustin allegue le jugement sur le Baptême des Heretiques, qu'il prétend être le Concile de Nicée, & non pas celui d'Arles; deux Dissertations sur le Sacrement du baptême; l'une, dans laquelle il prétend qu'on ne l'administroit solemnellement dans toute l'Eglise, qu'à Pâques & à la Pentecôte; & l'autre, dans laquelle il prouve qu'on ne peut point contraindre les Juifs & les Infideles à faire recevoir le Baptême à leurs enfans. Il a encore composé deux autres Dissertations, dans lesquelles il est opposé au sentiment de M. de Launoi; l'une, sur les Jeûnes, où il prétend que, quand dans un cas de necessité on permet l'usage de la viande, on est dispensé de jeûner; & un autre, pour défendre les passages cités par saint Thomas, dans la Chaîne dorée. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siécle.*

NICOLAITES, Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise du tems même des Apôtres. Il y a bien de l'apparence que Nicolas, premier des sept Diacres, fut Auteur de la Secte des Nicolaïtes, ou au moins y donna occasion, puisque S. Irenée l'appelle *Maitre des Nicolaites*, & que dès le tems des Apôtres, il y avoit une Secte de Nicolaïtes, dont il est parlé dans l'Apocalypse. Quelques Peres assurent qu'il est Auteur de cette Secte, & disent que ce Diacre aïant été blâmé par les Apôtres, de ce qu'il avoit repris sa femme, dont il s'étoit separé pour garder la continence, inventa une erreur brutale, pour excuser son procedé, enseignant que pour acquerir le salut éternel, il étoit necessaire de se souiller tous les jours de toutes sortes d'impuretés. D'autres rapportent que les Apôtres lui aïant reproché qu'il étoit jaloux de sa femme, laquelle étoit fort belle, il la fit venir en pleine Assemblée, & lui permit de se marier à qui elle voudroit. Comme il eut enseigné par cette action à s'abandonner aux plaisirs de la chair, quelques Libertins formerent, dit-on, une Heresie, à laquelle ils donnerent son nom, fort injustement; parce qu'il n'eut point d'autre femme que la premiere qu'il avoit épousée. On ajoûte que ses filles & un fils qu'il avoit, moururent vierges, & que pour lui il fut établi Evêque de Samarie. L'Heresie des premiers Nicolaïtes ne consistoit pas dans les dogmes, mais seulement dans une conduite peu reglée. Les nouveaux Nicolaïtes nioient la Divinité de JESUS-CHRIST, par l'union hypostatique, & disoient que Dieu avoit seulement habité en lui. Ils soûtenoient que les plus illegitimes voluptés du corps étoient bonnes & saintes, & que l'on pouvoit manger des viandes offertes aux Idoles. Quelque tems après, changeant leur nom, qui les faisoit trop connoître, ils adopterent les Heresies des Gnostiques, & en prirent le nom. Ils se diviserent depuis en d'autres Sectes, & furent appellés *Phibionites*, *Stratiotiques*, *Levitiques*, & *Borborites*. Saint Epiphane décrit les ordures de leurs Sectes, qu'on ne peut lire sans horreur. Cette Heresie se rennuvella dans le XI. siécle, par l'incontinence de quelques Clercs, qui voulurent se marier. Le Cardinal Pierre Damien contribua beaucoup à l'extirper. * Saint Ignace, *Epist. ad Trall. & ad Philadelph.* Saint Irenée, *l. 1. c. 27. & l. 3. c. 11.* Clement Alexandrin, *l. 3. Strom.* Euseb. *l. 3. Hist.* Saint Epiphane, *Heref.* 25. Theodoret, *Her. Fab. l. 3.* Baronius, *A. C.* 68. 1059. *& seqq.* Godeau, *Hist. Eccl. l. 1.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. III. premiers siécles.*

NICOLAS, l'un des sept premiers Diacres. *Voïez* l'Article précedent.

NICOLAS (Saint) Evêque de Myre en Lycie, vivoit au commencement du IV. siécle. Son nom est celebre dans l'Eglise. Quelques Auteurs prétendent que sa vocation à l'Episcopat fut miraculeuse; & que comme les Evêques étoient en peine de choisir un homme pour remplir le Siége de Myre, ils furent divinement avertis d'ordonner celui qui le lendemain se trouveroit le premier à l'ouverture de l'église. L'esprit de Dieu y conduisit Nicolas, qui malgré sa resistance, fut consacré avec un applaudissement universel du peuple. Il surpassa les esperances qu'on avoit conçuës de lui par sa douceur & par sa charité; fut pris pendant la persecution de Licinius, & fut envoïé en exil. Son retour, après la mort de ce Tyran, fut très glorieux; car en faisant la visite de son Diocése, il abbattit autant de temples & d'idoles qu'il y en trouva. L'opinion commune est qu'il assista au Concile General de Nicée l'an 325. & qu'il s'y opposa fortement à Arius. L'Empereur Justinien bâtit en son honneur une superbe église, que Basile repara avec magnificence. Il sortoit, dit-on, de son tombeau une liqueur, qui guérissoit toutes sortes de maladies: ce que nous apprenons d'une Novelle de l'Empereur Emmanuel, rapportée par Balsamon. Son corps fut transporté dans le XI. siécle, à Bari, en Italie, où il a continué de faire des miracles. Il est fait mention de ce saint Prélat, dans la Liturgie attribuée à saint Chrysostome. Il n'y a cependant rien de certain sur l'Histoire de saint Nicolas, pas même l'existence de ce Saint. Sa Vie, que l'on attribuë à Methodius, son Panegyrique que l'on donne à André de Crete, & tous les autres Monumens où il est parlé de saint Nicolas, sont des Piéces supposées. La translation de son corps à Bari, est encore une Histoire sans autorité & sans fondement. Ce que Metaphraste a dit de lui, est une pure invention. Il n'y a aucun Auteur ni aucun Monument qui prouve qu'il ait assisté au Concile de Nicée. Son culte neanmoins se trouve établi dans l'Eglise d'Orient au VI. siécle: il n'a été connu en Occident que vers le commencement du regne de Charles *le Chauve*. Le premier Martyrologe où il se trouve, est celui de Vandelbert, Moine de Prom. Cependant son culte y est devenu depuis fort celebre. * Metaphraste & Surius, *ad diem 6. Decemb.* Baronius, *in Annal. & Mart.* Godeau, *Hist. Eccles.* De Tillemont, *Mem. Eccles. tom. 6.* Baillet, *Vies des Saints.*

NICOLAS (Saint) surnommé de TOLENTIN, du nom de la ville où il nâquit, & où il mourut, vint au monde l'an 1239. Dans le tems qu'il faisoit ses études, il fut nommé Chanoine de Saint Sauveur, en son païs. Il embrassa ensuite l'état Monastique, dans l'Ordre des Hermites de S. Augustin, & y pratiqua de grandes austerités. Après avoir demeuré dans plusieurs Maisons de son Ordre, il vint à Tolentin où il resta pendant trente années entieres, continuant ses austerités. Il y mourut vers l'an 1310. le 10. de Septembre. Le Pape Eugene IV. l'a canonisé l'an 1446. * *Anonym. apud Surium.* Baillet, *Vies des Saints*

PAPES DE CE NOM.

NICOLAS I. de ce nom, dit *le Grand*, Romain de nation, fils de Theodore, fut ordonné Soû-Diacre par le Pape Serge, & Diacre par le Pape Leon IV. Il acquit beaucoup de credit sous le Pontificat de Benoît III. auquel il succeda, & fut consacré dans l'Eglise de S. Pierre, en presence de l'Empereur Loüis II. le 24. Avril de l'an 858. Michel III. surnommé *le Buveur*, Empereur d'Orient, qui avoit chassé saint Ignace, Patriarche de Constantinople, & qui avoit mis Photius en sa place, resolut d'autoriser cette action, & envoïa sous de faux prétextes, prier Nicolas de trouver bon qu'on assemblât un Concile. Le Pontife envoïa pour Legats, Zacharie & Radoalde; mais aïant appris que cette Assemblée, & d'autres semblables, avoient été faites contre les formes, il les condamna, & en écrivant a cet Empereur, les traita même de brigandage, *Latrocinalis Synodus*. Depuis il s'opposa courageusement à toutes les entreprises des Grecs; reprima par écrit les attentats de Photius, qu'il excommunia & engagea Hincmar de Reims, & les autres Evêques de France, à prendre le parti de l'Eglise Romaine, en répondant aux objections des Grecs, qu'il leur envoïa. Ce Pape se crut obligé d'excommunier aussi Lothaire Roi de Lorraine, avec Valdrade sa concubine, & fit tenir le Concile de Metz pour cette affaire l'an 863. Il frappa du même foudre Jean, Archevêque de Ravenne, & le reçut avec des marques de bonté & de douceur, dès qu'il eut témoigné son repentir & sa soûmission pour l'Eglise. Il celebra divers Synodes pour la reforme des mœurs; travailla à la conversion des Bulgares; s'opposa à quelques Heretiques, qui s'éleverent de son tems, & renouvellerent les erreurs des Theopaschites. Enfin il écrivit un si grand nombre d'Epîtres, qu'on en a publié un Volume entier. Baronius en cite quatre-vingt-deux, & nous en avons plus de quatre-vingt-dix dans les éditions des Conciles. Ce Pontife mourut le 13. Novembre de l'an 867. après avoir gouverné l'Eglise 9. ans, 2. mois & 20. jours, & eut pour successeur, Adrien II. Il est enterré au Vatican, où l'on voit son épitaphe. Pour sa Vie, * *Consultez* Anastase *le*

Bibliothecaire; Platine; Onuphre; Ciaconius; Papyre Masson; Du Chêne; Baronius, &c. Pour ce qui regarde ses Ecrits, *Voiez* Adrien II. Hincmar de Reims; Saint Antonin; Trithême; Bellarmin; Possevin; Gesner, &c.

NICOLAS II. dit *Gerard de Bourgogne*, parce qu'il étoit de cette Province, étant Archevêque de Florence, fut élû à Sienne, & fut mis en la place d'Etienne X. l'an 1058. Quelques Factieux, poussés par le Comte de Frescati, avoient fait consacrer par violence Jean, surnommé *Mincius*, Evêque de Veletri, qui prit le nom de *Benoît* IX. Nicolas, confirmé par l'Empereur Henri, le fit deposer, dans un Concile tenu à Sutri; & Gerard étant allé à Rome, s'y fit ordonner & couronner Pape, sous le nom de *Nicolas* II. au commencement de Janvier 1059. Peu de tems après, Benoit vint lui demander pardon, & aïant protesté qu'il avoit été violenté, renonça au Pontificat. Nicolas II. afin d'empêcher à l'avenir les troubles qui pourroient arriver à l'élection des Papes, fit sur ce sujet des Reglemens, dans un Concile tenu à Rome la même année. Ce fut dans ce Concile que Berenger abjura son heresie. Ce Pape confirma à Robert Guischard la possession des Duchés de la Poüille & de la Calabre; & à Richard, celle de la Principauté de Capouë. Il mourut à Florence le 3. Juillet 1061. après 2. ans & 6. mois de Siége. Alexandre II. lui succeda. Il a laissé neuf Lettres, qui regardent les affaires de France. * Leon d'Ostie, *l. 3. c. 12. & seqq.* Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiast. XI. siécle*

NICOLAS III. Romain, de la Maison des Ursins, nommé avant son élection, *Jean Caïetan*, fut Cardinal Archidiacre, & succeda à Jean XI. après que le siege eut vacqué six mois & 4. jours. Il fut élû à Viterbe, le 25. Novembre, jour de sainte Catherine, de l'an 1277. On dit que pendant qu'il étoit encore enfant, saint François lui prédit qu'il seroit un jour Pape, & que ce fut ce qui l'engagea à proteger l'Ordre fondé par ce Saint. Ce Pape étoit sçavant, ami des gens de Lettres, ne donnoit des Benefices qu'aux personnes de merite; & étoit si prudent, qu'avant son Pontificat on le nommoit ordinairement le Cardinal composé, *Cardinalis compositus*. Il eut un soin particulier de ramener les Schismatiques à l'Eglise, & de procurer la conversion des Païens. Ce fut dans cette vûë qu'il envoia des Legats à Michel VIII. Empereur d'Orient, & des Missionnaires en Tartarie, tandis qu'il imploroit tous les jours le secours du Ciel, sur tout dans le saint Sacrifice de la Messe, qu'il n'offrit jamais sans verser des larmes. Mais il ternit la gloire de tant de saintes actions, par un trop grand attachement pour ses parens, qui lui firent commettre des injustices, pour les enrichir & les élever. Il ne s'oublia pas moins, dans la haine injuste qu'il conçut contre Charles d'Anjou, Roi de Sicile, ou parce qu'il ne l'avoit pas favorisé au tems de son élection, en qualité de Senateur & Gouverneur de Rome, & Vicaire de l'Empire; ou parce qu'il avoit méprisé son alliance, ou parce qu'il avoit fait mourir quelques-uns de ses parens. Nicolas obligea ce Roi de se démettre de ses Charges, de Vicaire de l'Empire, & de Gouverneur de Rome; & n'étant pas satisfait de cette vengeance, il fit avec le Roi d'Aragon une Ligue, qui produisit bien-tôt aprés le massacre des François en Sicile, qu'on a nommé *les Vêpres Siciliennes*. Il n'en fut pas témoin; car il mourut d'apoplexie, deux ans auparavant, après avoir publié sa Bulle, *Exiit qui seminat, &c.* Cette mort imprévûë arriva à Sutri, Maison de plaisance au Diocése de Viterbe, le 22. Août 1280. après 2. ans 9. mois & 3. jours de Siége. On attribuë à ce Pape un Traité, *de Electione dignitatum*. Martin IV. fut élû après lui. * Saint Antonin, *tit. 20. c. 3.* Villani, *l. 7.* Platine & Du Chêne, *en sa Vie*. Gilles Cardinal de Viterbe, *in MS. X. Sæcul. Hist. pag.* 173. Sponde, Bzovius, & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pontif.*, *&c.*

NICOLAS IV. Religieux de l'Ordre de saint François, nommé *Frere Jerôme*, & naif d'Ascoli, succeda à Honoré IV. l'an 1288. aprés un interregne de près d'onze mois. L'inscription qui a été mise sur son tombeau à sainte Marie-Majeure à Rome, par les soins d'un Religieux de son Ordre, Frere Felix Peretti, depuis Cardinal de Montalte, & Pape, sous le nom de *Sixte* V. nous apprend que ce Pontife étoit Philosophe & Theologien; que Gregoire X. l'avoit envoïé à Constantinople & en Tartarie, pour travailler à la réunion des Grecs, & à la conversion des Infideles; qu'il fut General de son Ordre après saint Bonaventure; qu'il fut fait Cardinal par Nicolas III. & qu'il fut emploïé par ce Pape & par Honoré IV. en diverses Légations. Il fut élû le 22. Février, fut couronné deux jours après, & prit le nom de *Nicolas*, en memoire de celui qui l'avoit élevé à la dignité de Cardinal. Ce Pontife gouverna l'Eglise avec beaucoup de soin, appaisa les dissentions qui s'étoient élevées à Rome, & dans l'Etat Ecclesiastique, & mit la paix entre divers Princes Chrétiens, sur tout entre les Rois de Sicile & d'Aragon. Il donna tous ses soins à la conversion des Tartares & des Esclavons, & au recouvrement de la Terre-Sainte; mais il n'eut pas la consolation de joüir du fruit de ses heureuses entreprises; car il mourut le 14. Août 1292. après avoir gouverné 4. ans, 1. mois & 14. jours. On lui attribuë des Commentaires sur l'Ecriture-Sainte, sur le Maître des Sentences, &c. Celestin V. tint le Siége après lui. * Bzovius, Sponde, & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Minor.* François de Gonzague. Henri. Sedulius. Marc de Lisbonne. Bernardin de Bessa. Pierre Rodolfe. Peregrinus de Boulogne, *in Hist. Seraph.* Henri Willot, *in Athen. Franc. V. H. & N.* Du Chêne, *en sa Vie*. Victorel, *Addit. ad Nicol. III. &c.*

NICOLAS V. nommé avant son éxaltation *Thomas de Sarzane*, & Cardinal de sainte Susanne, fut élû, malgré son humble résistance, après Eugene IV. le 6. Mars 1447. & couronné le 19. du même mois. Il prit le nom de *Nicolas*, en memoire du Cardinal Nicolas Albergati, son bienfaicteur & son ami. La premiere chose qu'il fit, étant assis sur le Trône Pontifical, fut de travailler à la paix de l'Eglise & de l'Italie. Il y reüssit heureusement; & après avoir fait consentir l'Antipape Felix IV. de renoncer aux droits qu'il pouvoit avoir à la Papauté, il le traita genereusement, & le nomma Doïen des Cardinaux, & Legat du Saint-Siege en Allemagne. Cette moderation acquit au Pape l'amitié du peuple, & lui donna beaucoup d'autorité parmi les Princes d'Italie, qui firent conscience d'être en guerre, lorsque Dieu donnoit la paix à son Eglise, après un long Schisme; & par l'ouverture d'un Jubilé l'an 1450. Nicolas canonisa durant ce tems Saint Bernardin de Sienne; & deux ans après couronna à Rome l'Empereur Frederic IV. avec sa femme Elennore de Portugal. Jusqu'alors Nicolas avoit gouverné très heureusement; mais la conjuration formée contre lui & contre les Cardinaux, par un Etienne Porcario, dont il avoit éprouvé le mauvais esprit, dès l'entrée de son Pontificat; & la prise de Constantinople par les Turcs, l'an 1453. lui causerent un déplaisir extrême. Cette derniere infortune l'accabla d'une tristesse si vive, qu'étant d'ailleurs tourmenté par les gouttes, il mourut l'an 1455. au grand regret de toute l'Eglise, qu'il avoit gouvernée 8. ans & 19. jours. Sous son Pontificat les belles Lettres, qui avoient été comme ensevelies, durant plusieurs siécles, ressusciterent avec éclat; car outre que ce Pape étoit sçavant, il étoit le Protecteur des Sçavans, qu'il attiroit auprès de lui par ses bienfaits. On recueïllit par son ordre, de tous les lieux du monde, les plus beaux Manuscrits Grecs & Latins, pour en enrichir sa Bibliotheque. Il faisoit traduire les Traités Grecs, récompensoit magnifiquement ceux qu'il emploïoit, ou à ces Traductions, ou à la recherche des Livres, & avoit même promis cinq mille ducats à celui qui lui apporteroit l'Evangile de saint Matthieu en Hebreu. Outre cela les Ouvrages publics élevés à Rome & ailleurs, des Palais, des Eglises, des Ponts, des Fortifications, des Maisons des particuliers, bâties en très-grand nombre, les Grecs & les Gentils-hommes assistés par ses liberalités, les filles mariées honorablement, les Benefices & les Charges conferées au seul merite; tout enfin témoigne combien ce Pontife étoit liberal, magnifique, & zélé pour le bien du peuple, & pour la gloire de la Religion. Calixte III. lui succeda. * *Consultez* saint Antonin; Æneas Sylvius, depuis Pie II. Philelphe; Poggio; Jean Manetius; Gille, Cardinal de Viterbe; Blondus; Platine; Victorel; Sponde; Raynaldi; Possevin; Du Chêne, &c.

NICOLAS, Antipape. *Cherchez* JEAN XXII. & PIERRE DE CORBERIA ou RANCHE.

NICOLAS DE DAMAS, Philosophe Peripateticien, Poëte & Historien, fut ainsi nommé, parce qu'il avoit pris naissance dans la ville de ce nom, & fut consideré comme un des plus sçavans Hommes de son siécle. Il vivoit du tems d'Auguste, peu avant la naissance de Jesus-Christ, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de cet Empereur, & à celles d'Herode *le Grand*, Roi des Juifs. Quelques fragmens qui nous restent de ses Ouvrages, nous font regretter de les avoir perdus. Gesner semble assurer que l'Histoire d'Assyrie, de Nicolas de Damas, est à Venise; mais

il est aisé de voir qu'il s'est trompé. Cette Histoire qui devoit être universelle, étoit composée de LXXX. Livres, selon Suidas, de CXXIV. selon Josephe, & de CXLIV. comme le témoigne Athenée. Nicolas avoit composé d'autres Ouvrages considerables, comme nous l'apprenons de divers Auteurs. Henri de Valois a publié à Paris, l'an 1634. en Grec & en Latin, les Recuëils que Constantin *Porphyrogenete* avoit faits de divers Ouvrages de cet Auteur. Ces Recuëils appartenoient à M. de Peiresc, qui les avoit fait acheter dans l'Isle de Chypre. * Josephe, *l.* 5. *&* 16. *Antiq.* Athenée, *l*, 6. Strabon, *l.* 55. Eusebe, *l.* 9. *Prepar. Evangel.* Photius, *Cod* 186. Suidas. Vossius. Gesner, &c.

NICOLAS, surnommé *Studite*, Superieur du Monastere de Stude à Constantinople, étoit de l'Isle de Candie. Il fut mis à dix ans, l'an 803. dans le Monastere de Stude, sous la conduite de Theodore Studite. Il acconpagna Theodore exilé, pour la cause des Images, fut mis en prison avec lui, & souffrit divers tourmens. Il fut rappellé après la mort de Leon l'*Armenien*, l'an 821. Etant de retour, ils changerent souvent de lieu de retraite, jusqu'à la mort de Theodore. Nicolas, qui l'avoit toûjours accompagné, se tint près de son tombeau, dans une Isle proche de Chalcedoine. L'Empereur Theophile aïant renouvellé la persecution contre ceux qui honoroient les Images, Nicolas fut caché dans une maison de campagne près de Constantinople. Enfin il fut choisi pour être Abbé de Stude, aprés la mort de Naverace, l'an 848. Trois ans après, il se démit de cette Charge, & se retira dans sa solitude; mais il fut obligé de reprendre le soin de ce Monastere l'an 855. Il resista fortement à l'Empereur Michel III. & à Bardas, au sujet de la déposition du Patriarche Ignace. Ils le chasserent de Constantinople, & le firent enfin arrêter & mettre en prison, dans le Monastere de Stude. Quand Ignace fut rétabli par l'Empereur Basile, Nicolas fut établi de nouveau Superieur du Monastere de Stude. l'an 867. & mourut l'année suivante, âgé de 75. ans. * *Vie de Nicolas Studite, dans* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, au 4. Février.*

NICOLAS, I de ce nom dit *Le Mystique*, (qui est un nom de dignité) fut Patriarche de Constantinople succeda à Antoine l'an 890 & gouverna cette Eglise avec beaucoup de probité. Jean Curopalate nous apprend que l'Empereur Leon VI. le chassa de son Siege, l'an 901. parce qu'il n'avoit pas voulu approuver un quatriéme mariage de ce Prince avec Zoé; ces mariages étant défendus en Orient. En effet, Nicolas en écrivit lui-même au Pape. Il fut depuis rétabli par l'Empereur Alexandre, second fils de Leon *le Sage* l'an 911. & fut Tuteur de Constantin *Porphyrogenete*. Il envoïa des Legats au Pape Jean X. pour l'union de l'Eglise Grecque avec la Latine, & avertit le Roi des Bulgares de ce qu'il devoit au Saint-Siege. Ce Patriarche mourut l'an 390. * Curoplate, *in Compend. Hist.* Baronius, *in Annal.*

NICOLAS II. dit *Chrysoberge*, succeda à Antoine Studite, l'an 981. & gouverna avec assez de douceur son Eglise, jusqu'en 995. * Curopalate & Baronius, *A. C.* 981. *&* 995.

NICOLAS III. surnommé *le Gramairien*, personnage estimé parmi les Grecs, succeda à Eustathius l'an 1084. & fut surnommé *Musalon*. Theodore Balsamon cite quelques Canons de ce Prélat, dont nous avons divers Decrets, & une Epître Synodale. Il mourut l'an 1117. Il a fait aussi quelques Constitutions sur le Mariage, qui se trouvent dans le Corps du Droit Grec Romain. * Zonaras *in Annal.* Theodore Balsamon, *in Syn. Trul. c.* 63. *& in Cant. c.* 11. Photius, *in Nomoc. tit.* 13. *c.* 2. *in Concil. Antioch. cap.* 3. Le Code du Droit Oriental, *liv.* 3. Baronius *in Annal.*

NICOLAS, Evêque de Metone, dans le XI. ou plûtôt dans le XII. siécle, a composé un Traité du Corps & du sang de JESUS-CHRIST, contre ceux qui doutoient que le pain & le vin fussent changés au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST: ce Traité est dans la Bibliotheque des Peres. Il avoit aussi composé trois Traités de la Procession du Saint-Esprit contre les Latins, qu'Allatius nous assure se trouver manuscrits dans la Bibliotheque Vaticane. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. siécle.*

NICOLAS Roi de Danemark dans le XII. siécle, s'empara de la Couronne vers l'an 1105. sur son neveu Canut. Son fils Magnus, fit tuer Canut, heritier de la Couronne, l'an 1133. L'Empereur Lothaire, & Erius, frere de Canut, tenterent, mais inutilement, de venger cette mort; mais à la fin, pendant que Nicolas tâchoit de gagner ceux de Sleswic, il fut massacré dans son Palais, avec la plûpart de ses Gardes. Eric lui succeda. * Saxo Grammat. *l.* 3.

NICOLAS DE SAINT-ALBAN, Religieux de cette Maison, & ensuite Abbé d'un Monastere de la Congregation de Cluni, fit deux Livres de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge, qu'il dédia à Hugues de S. Remi, & lui adressa un Volume de Lettres. Il vivoit vers l'an 1140.

NICOLAS DE DURHAM, Religieux Anglois, de la Congregation de Cluni, vivoit vers l'an 1169. & laissa quelques Ouvrages Historiques. * Arnoul Wion, *in Ligno Vitæ.* Matthieu Paris *in Henri II.* Pitseus. II. Vossius, &c.

NICOLAS DE CLAIRVAUX, fut Disciple & Secretaire de saint Bernard, & aïant depuis quitté son Monastere, il se retira dans celui de Montiramey, où il mourut vers l'an 1180. Jean Picard, Chanoine Regulier de S. Victor de Paris, a publié un Volume de Lettres de ce Nicolas, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. Elles sont toutes pleines d'esprit, & écrites d'une maniere agréable. M. Baluze en a encore donné deux dans le II. Tome de ses Oeuvres mélangés. * Manriquez, *in Annal. Cister. A. C.* 1145. 1148. 1151 *&* 1171. Jean de Visch, *in Biblioth. Cister.* Bellarmin. M. du Pin, *Biblioth. des Aut Eccl. XII. siécle.*

NICOLAS D'OTRANTE, fleurit à Constantinople, au commencement du XIII. siécle. Il servit d'interprete dans les Conferences que le Cardinal Benoît, envoïé l'an 1201. à Constantinople, par le Pape Innocent III. eut avec les Orientaux sur les differends de la Religion. Il composa divers Traités contre les Latins; entr'autres, un Traité de la Procession du Saint-Esprit, contre Hugues Etherianus; un Traité pour prouver que JESUS-CHRIST se servit de pain levé dans la derniere Cene; & un autre touchant le jeûne du Samedi, sur le mariage des Prêtres, & les autres differends de l'Eglise Latine & de l'Eglise Grecque. Ces Traités sont cités par Leo Allatius, qui en rapporte des fragmens dans ses Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

NICOLAS DE HANAPS, ainsi nommé d'un village du Diocése de Reims, dont il étoit natif, étoit de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Il fit les fonctions de Penitencier dans Rome, vers l'an 1270. & fut nommé Patriarche de Jerusalem l'an 1281. par le Pape Martin IV. Il mourut à Ptolemaïde l'an 1288. Il a fait un Recuëil Historique des Exemples des Vertus & des Vices, tirés de l'Ecriture-Sainte, contenant cent trente-quatre Chapitres, que l'on appelle communément *la Bible des Pauvres*. Quelques Auteurs l'ont attribué faussement à saint Bonaventure, parmi les Opuscules duquel il est imprimé; mais les Manuscrits font foi qu'il est de Nicolas de Hanaps, & il a été imprimé sous son nom à Tubinge l'an 1533. à Venise l'an 1537. à Paris l'an 1547. & à Basle l'an 1550. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

NICOLAS LE GAULOIS, septiéme General de l'Ordre des Carmes, après avoir été chargé de cet emploi pendant vingt années, se retira dans la solitude, vers la fin du XIII. siécle. Il a fait un Ecrit, intitulé *la Fléche du Feu*, dans lequel il déploroit le malheur arrivé au Monastere du Mont-Carmel, de son Ordre, qui avoit été brûlé par les Sarrasins, & plusieurs Religieux tués. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIII. siécle.*

NICOLAS, dit *de Ultricuria*, étoit un Docteur de Paris qui vivoit dans le XIV. siécle. L'Université condamna soixante de ses Propositions, & nous avons l'Acte de cette censure dans la Bibliotheque des Peres.

NICOLAS DE LYRE, ou *Lyranus*, Religieux de l'Ordre de saint François, dans le XIV. siécle, tira son nom de sa patrie qui est un bourg du Diocése d'Evreux en Normandie, comme le marque précisément son éloge, rapporté par des Auteurs de son Ordre; d'où il faut necessairement conclure, qu'il n'étoit ni natif de Lyre en Brabant, ni Flamand, ni Anglois, comme plusieurs l'ont écrit. Il étoit né de parens Juifs; & s'étant fait baptiser, il prit l'habit de Religieux de saint François dans le Monastere de Verneüil, l'an 1291. & fut envoïé à Paris. Aprés avoir étudié en cette ville, il y enseigna plusieurs années, & y composa la plûpart des Livres qui nous restent de lui. Son merite l'éleva aux principales charges de son Ordre, & lui acquit l'estime des Grands. Nous voïons dans le Codicile du Testament de la Reine Jeanne, Comtesse de Bourgogne, femme du Roi Philippe V. dit *le Long*, que cette Princesse le nomme entre les Executeurs de son Testament, fait l'an 1325. comme Provincial de son Ordre en Bourgogne. Nicolas de Lyre mourut le 23. Octobre de l'an 1340. Il a laissé des Postilles ou petits Commentaires sur toute la Bible,

dans lesquelles il s'est servi des lumieres qu'il avoit étant Juif, pour expliquer à la lettre l'Ecriture. Il commença cet Ouvrage l'an 1293. & le finit l'an 1330. La meilleure édition de cette Postille, est celle de Lyon de 1590. Il avoit aussi composé des Commentaires Moraux sur l'Ecriture-Sainte. On a imprimé à Venise ceux qui sont sur les Evangiles. On a encore de lui une Dispute contre les Juifs, & un Traité contre un Juif, qui se servoit du Nouveau Testament, pour combattre la Religion Chrêtienne. Il avoit aussi fait un Commentaire sur les Sentences, & plusieurs autres Ouvrages qui n'ont point été imprimés. * Trithême, & Bellarmin, *de Scriptor. Ecclef.* Henri Villot, *in Athen. Franc.* Luc Wadinge, *in Biblioth. & Annal. Minor.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Valere André, *Biblioth. Belgic. &c* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XIV. siecle.*

NICOLAS EYMERIC, né à Gironne, ville de Catalogne, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fleurit sous le Pontificat d'Innocent VI. d'Urbain V. de Gregoire XI. & de Clement VII. Il fut fait Inquisiteur General par Innocent VI. vers l'an 1356. & étant venu à Avignon sous le Pontificat de Gregoire XI. il fut nommé Chapelain du Pape, & Juge des Causes d'Heresie. Il mourut à Gironne, le 4. de Janvier 1399. Son principal Ouvrage, est le Livre intitulé, *Le Directoire des Inquisiteurs*, imprimé pour la premiere fois à Barcelone l'an 1503. & ensuite à Rome l'an 1578. avec les Corrections & les Scholies de Penna; & enfin dans la même Ville l'an 1587. & à Venise, l'an 1596. avec les Commentaires de ce même Auteur. Cet Ouvrage est divisé en trois parties. L'Auteur traite dans la premiere, des points de nôtre Foi; dans la seconde, de la punition des Heretiques, & des peines qu'ils meritent, suivant le Droit Canon, & les Decretales; ce que c'est qu'Heresie & erreur; des differentes Heresies; & enfin ceux qui sont soûmis à la Jurisdiction de l'Inquisnion, & des crimes qui sont de sa competence. La troisiéme partie est sur la maniere d'instruire les procès dans le Tribunal de l'Inquisition; du pouvoir & des privileges des Officiers; des Témoins, des Coupables, & de l'execution des Jugemens. Il avoit encore composé plusieurs autres Traités, que l'on trouve manuscrits dans la Bibliotheque de M. Colbert. * *Voiez* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*, *XIV. siécle*, où vous trouverez un dénombrement exact de ses Ouvrages.

NICOLAS d'INCKELSPUEL, de Soüabe, Recteur de l'Université de Vienne, fleurit au commencement du XV. siécle, & assista au Concile de Constance & de Bâle. Il avoit composé un Commentaire sur les quatre Livres des Sentences, & des Questions sur le même Ouvrage; mais ces Traités sont perdus. Il ne nous reste de lui que quelques Discours de Pieté, imprimés à Strasbourg l'an 1516. sçavoir, onze Sermons, & des Discours sur les préceptes du Decalogue, sur l'Oraison Dominicale, sur les trois parties de la Penitence, sur les huit Beatitudes, sur les sept Pechés mortels; & le Confessionnal. On trouve son Traité des sept Dons manuscrit, dans la Bibliotheque d'Augsbourg, avec un Traité de la Gratitude, & de l'Ingratitude, & un Traité sur la Communion Sacramentelle. On peut voir ses autres Ouvrages *dans la Bibliotheque des Auteurs Ecclef.* de M. du Pin *XV. siécle.*

NICOLAS AUXIMANUS, de la Marche d'Ancone, de l'Ordre des Freres Mineurs, fleurit vers l'an 1430. Il a composé une Somme de Cas de Conscience, imprimée à Venise, l'an 1484. un Interrogatoire des Confesseurs, imprimé au même endroit, l'an 1489. Il avoit encore composé un Commentaire sur la Regle des Freres Mineurs; un Abregé de Droit Canon; & des Sermons qui n'ont point été imprimés * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

NICOLAS DE BUNGEY, ainsi nommé du lieu où il est né, étoit prêtre & Aumônier de l'Evêque de Londres. Il vivoit vers l'an 1440. & a fait un Ouvrage Historique, intitulé, *Adnnationes Chronicorum.* * Pitseus, *de Script. Angl.*

NICOLAS DE CUSA, dit aussi *Cusanus*, Cardinal, dans le XV. siécle, étoit natif de *Cusa*, petit bourg sur la Moselle, au Diocése de Tréves, & sortoit de parens fort pauvres. Quoi-qu'Onuphre, qui a écrit les Vies des Papes; l'Abbé Penetto, Auteur d'une Histoire Tripartite; & Hippolyte Marraccio, à qui nous devons la Bibliotheque Mariane, ou de ceux qui ont écrit de la Sainte Vierge, aient avancé que Nicolas de Cusa, avoit été Chanoine Regulier, & Prévôt du Monastere de Vartobergen; quoi-qu'Antoine de Sienoe & Alfonse Fernandez, le fassent Dominicain, il est très sûr qu'il n'a fait profession dans aucun Ordre Religieux; mais qu'il fut successivement Doïen de saint Florent de Constance, Archidiacre de Liege, Evêque de Brixen en Allemagne, & Cardinal du titre de saint Pierre és Liens. Il avoit une connoissance fort étenduë pour le tems, & excelloit sur tout dans la Jurisprudence & dans la Theologie. Le Pape Eugene IV. le donna au Cardinal Nicolas Albergati, qu'il envoïoit Legat en Allemagne; & depuis il lui envoïa lui-même, en qualité de Nonce. Nicolas V. successeur d'Eugene, récompensa les services de Cusa, par la dignité de Cardinal, le 20. Decembre 1448. & deux ans après, il lui donna l'Evêché de Brixen, dans le Comté de Tirol. Cette dignité étoit vacante, & les Chanoines de la Cathedrale avoient nommé Leonard Wismer, Chancelier de Sigismond, Archiduc d'Autriche, Comte de Tirol. Le Pape refusa de confirmer cette élection; ce qui fut cause que Sigismond eut la hardiesse de faire arrêter prisonnier le Cardinal de Cusa, au grand mépris de sa dignité, & de l'autorité du saint Siege. Cette affaire eût eu des suites fâcheuses, si elle n'eût été ménagée, & par le Cardinal, & par l'Empereur Frederic IV. Ce Prélat fut renvoïé l'an 1451. Legat en Allemagne, pour y faire prêcher la Croisade. La fausse politique des uns, & la crainte interessée des autres, firent échoüer les desseins du Legat, qui pour n'être pas inutile, assembla un Concile à Magdebourg, reforma les Monasteres, publia le Jubilé, & fit des Ordonnances très utiles pour la Discipline Ecclesiastique. Il retourna à Rome sous Calixte III. & se trouva à la création de Pie II. qui le laissa Gouverneur de Rome, lorsqu'il partit pour Mantoüe, où il avoit assemblé les Princes, pour la guerre contre les Turcs. Ce Cardinal mourut à Todi, ville d'Ombrie, le 12. Août 1464. âgé de 63. ans Son corps fut enterré à Rome, dans l'Eglise de saint Pierre ès Liens, qui étoit son titre de Cardinal, & son cœur fut porté dans l'Eglise de l'Hôpital saint Nicolas, qu'il avoit fondé près de Cusa, & qu'il avoit enrichi d'une ample Bibliotheque de Livres Grecs & Latins. Nous avons tous ses Traités en III. Volumes, de l'impression de Bâle en 1565. Il avoit assisté au Concile de Bâle, où il avoit été un des plus grands Défenseurs de l'autorité du Concile sur le Pape, & avoit fait pour la prouver, un Ouvrage considerable intitulé, *de la Concordance Catholique.* Le premier Tome de ses Ouvrages contient des Traités Theologiques sur les Mysteres, dans lesquels la Metaphysique regne presque par tout; le second contient les Livres de la Concordance, des Lettres aux Bohêmiens, & quelques autres Traités de Controverse, dans lesquels il traite les matieres en Theologien; le troisiéme contient des Ouvrages de Mathematique, de Geometrie, & d'Astronomie. Son style est net & facile, sans affectation & sans ornement: il sçavoit les Langues Orientales, & avoit beaucoup d'érudition, & le jugement assez sain. Le seul défaut qu'il ait eu, c'est d'avoir été trop abstrait, & trop metaphysique dans plusieurs de ses Ouvrages. * Onuphre. Platine. Ciaconius Victorel, *in Vit. Pontif.* Trithême & Bellarmin, *de Scriptor. Ecclef.* Sponde & Raynaldi, *in Annal. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Auberi, *Vie des Cardin. Tome II.* Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr.* Jacques Faber. Jean Aventin. Cochlæus. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs. Ecclef. XV. siecle.*

NICOLAS BARJAN, de Plaisance, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, fleurit l'an 1494. & défendit la préseance de son Ordre, contre celui des Freres Mineurs. Il a composé un Ouvrage sur ce sujet, imprimé à Cremone l'an 1500. un Traité des Monts de Pieté, imprimé au même endroit l'an 1496. un Carême, & soixante & dix-sept Questions quodlibetiques, sur des matieres prédicables, imprimées à Boologne l'an 1501.*M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. XV. siecle.*

NICOLAS MAGUIRE, nâquit en Irlande, vers la fin du XV. siecle. Après avoit fait avec succès ses études dans l'Université d'Oxford, il revint en Irlande, où il fut fait Chanoine de Hillard, dans le Diocese de Laghlyn, ville Episcopale de la Province de Leinster. La reputation qu'il s'acquit par son érudition, jointe au talent qu'il avoit d'annoncer avec force la parole de Dieu, le firent élever sur le Siege de Laghlyn, avant l'âge de trente ans. Cet Evêque a publié une Chronique, qui a beaucoup servi à Douling, dans la composition de ses Annales. Il a encore fait la Vie de saint Milon, son prédecesseur dans le même Evêché, & plusieurs

autres Ouvrages qu'il n'a pu acheves, étant mort à la fleur de son âge, l'an 1512. ou 1513. Thomas Brown, qui avoit été Aumônier de ce Prelat, a écrit sa Vie. * Jacq. Waræus, *de clar. Hibernia Script. l.* 1. Il y a eu un autre NICOLAS-CHARLES MAGUIRA, Chanoine de la Cathedrale d'Armach, celebre Historien, qui a publié les Annales d'Irlande, jusqu'à son tems. Il mourut ao mois d'Avril 1498. âgé de 68. ans.* *Annal. Vlton.* Jacques Waræus, *de Script. Hibern. l.* 1.

NICOLAS STUR, fils, à ce que l'on disoit, de Stenon Stur, Roi de Suede, & de Christine, fut proclamé Roi par les peuples de la Province de Dalecarlie, après la mort de Stenon, qui avoit été tué dans une bataille contre les Danois l'an 1520. Ce fut l'Archevêque de Nidrosie, qui le presenta aux Delecarliens, comme le legitime successeur de la Couronne; mais Christine, qui prétendoit épouser Gustave, fit tous ses efforts pour persuader à ces peuples, qu'elle n'avoit plus de fils, & que celui qui paroissoit sous ce nom, étoit on imposteur. Ainsi Nicolas Stur, abandonné de cette Princesse, & des peuples qui l'avoient reconnu pour leur Souverain, fut contraint de s'enfuir en Norwege, où il demeura quelque tems caché à Mastrand. Ensuite il alla chercher un asyle dans la ville Anseatique de Rostoc, où Gustave le fit prisonnier. Son procès lui fut fait par le Senat de cette ville, sur un grand nombre d'informations envoïées de Suede; & il fut condamné à avoir la tête tranchée, après avoir été declaré convaincu d'imposture, de rebellion, & de crime de leze-Majesté: ce qui assura la Couronne de Suede à Gustave. * Puffendorf, *Histoire de Suede.* Varillas, *Histoire des Revelutions en matiere de Religion.*

NICOLAS STANIHURSTE, né en Irlande, dans le XVI. siecle, a publié en Latin un Traité curieux, intitulé, *de Diete des Medecins.* Il mourut l'an 1554. * Richard Stanihurste, *in Descript. Hibern. c.* 7. Jac. Waræus, *de clar. Hibern. Script. l.* 1.

NICOLAS DE LORRAINE, Comte de Vaudemont, second fils d'ANTOINE Duc de Lorraine, & de *Renée* de Bourbon, signala en diverses occasions sa valeur & sa prudence. Le Roi Charles IX. le créa Duc de Mercœur l'an 1569. Ce Duc épousa 1°. l'an 1549. *Marguerite* d'Egmont, fille de *Jean* III. Comte d'Egmont; 2°. *Jeanne* de Savoye, fille de *Philippe*, Duc de Nemours; 3°. l'an 1569. *Catherine* de Lorraine, fille de *Claude*, Duc d'Aumale. Du premier mariage, il eut deux filles, mortes jeunes; un fils aussi mort en enfance; & *Louise*, qui fut Reine de France, & épouse du Roi *Henri* III. Les enfans du second lit, furent, *Philippe-Emanuel* de Lorraine, Duc de Mercœur, qui se signala en Hongrie contre les Turcs; *Charles*, Cardinal; *Jean*, mort jeune; *Marguerite*, alliée 1°. à *Anne*, Duc de Joyeuse; 2°. à *François* de Luxembourg, Duc de Piney; *Claude*; & *François*, Marquis de Chaussein. De sa troisiéme épouse, il eut *Henri*, Comte de Chaligny; *Christine*; *Antoine*; *Louise*; & *Henri*, Evêque de Verdun, puis Capucin. Nicolas de Lorraine mourut l'an 1577. *Voiez* LORRAINE. * Godefroy; *Genealogie de Lorraine.* Vignier, Sainte-Marthe, &c.

NICOLAS WALSHEUS ou WALSH, né en Irlande, dans le XV. siecle, fut envoïé dans l'Université de Cambridge, où il fit de merveilleux progrès dans les études Son merite le fit choisir pour être Chancelier de l'Eglise de saint Patrice à Dublin. Peu de tems après, il fut élevé sur le Siege Episcopal d'Assery, & sacré ao mois de Fevries 1577. Il a composé des Sermons fort éloquens. Avant que d'être Evêque, il avoit commencé vers l'an 1573. à traduire le Nouveau Testament en Irlandois. Son projet a été executé depuis par Guillaume Daniel, Docteur en Theologie, & Archevêque de Toam, qui a donné cette Traduction sur le Texte Grec, vers l'an 1623. Un accident fâcheux avoit empêché Walsheus d'achever ce travail. Aïant fait appeller en Justice un nommé Jacques Dullard, pour cause d'adultere, cet homme, pour s'en venger, vint dans la ville de Kilkenni, l'assassiner dans sa Maison Episcopale, le 14. Decembre 1585. Son corps fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Kilkenni, sous un tombeau de marbre. * Jacques Waræus, *de clar. Hibern. Script. l.* 1.

NICOLAS ABBE'. *Cherchez* TUDESCHI.

NICOLAS BIEZ. *Cherchez* BIEZ.

NICOLAS BERTRATIUS. *Cherchez* BERTRATIUS.

NICOLAS EUBOICUS. *Cherchez* EUBOICUS.

NICOLAS DE ODDIS. *Cherchez* DE ODDIS, &c.

NICOLAS DE ORBELLIS. *Cherchez* DE ORBELLIS, &c.

NICOLAS PESCE-COLA. *Cherchez* PESCE-COLA.

NICOLE, (Nicolas) Medecin de Florence, que Leandre Alberti met entre les Hommes Illustres de cette ville, vivoit dans le XV. siecle; & outre ses Livres de Medecine, il en avoit écrit d'autres de Philosophie & de Cosmographie. On lui reproche d'avoir fait chasser divers hommes doctes de sa patrie, où il mourut l'an 1450. âgé de 73. ans. * Leandre Alberti.

NICOLE, (Gilles) Secretaire du Roi Loüis XII. & Contrôlleur de son Tresor vers l'an 1500. a écrit, selon le style & la maniere de son tems, les Annales & Chroniques de France, depuis la destruction de Troïe, jusqu'en 1496. Denys Sauvage, François Belleforêt, Gabriel Chapuis, & particulierement André Du Chêne, *dans sa Bibliotheque de France*, ont continué cet Ouvrage. * La Croix du Maine, *Bibliot. Franc. page* 558. Du Chêne, *Bibliot. des Hist. de France.*

NICOLE, (Pierre) Ecclesiastique, très celebre par sa pieté & par son érudition, nâquit à Chartres l'an 1625. d'une des plus anciennes familles de cette ville. Il fut reçu Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris; mais il n'entra point en Licence, & ne se fit point Docteur, s'étant lié d'amitié avec M. Arnaud, qui fut exclus de la Faculté de Theologie de Paris. Il s'attacha d'abord aux belles Lettres, & se rendit capable d'imiter le style des meilleurs Auteurs Latins. Il s'exerça ensuite à composer poliment en François, & y reüssit merveilleusement. Il raisonnoit fort juste, & en bon Dialecticien. S'étant appliqué aux matieres de Theologie, il composa d'abord plusieurs Ecrits en Latin, pour soutenir la cause des Défenseurs de Jansenius. Il fit ensuite une Traduction Latine des Lettres Provinciales, sous le nom de *Guillelmus Wandrokius*, qui a passé pour un chef-d'œuvre, en genre de Traduction de François en Latin, & qui peut être comparée à l'original: il y joignit des Notes très curieuses, qui ont été traduites en François par Mademoiselle Joncourt. Depuis, il fit quantité d'Ouvrages François, sur les contestations touchant Jansenius; & entr'autres, *les Lettres imaginaires & visionnaires*, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Quand les troubles causés par les disputes ao sujet do Livre de Jansenius, furent appaisés, l'an 1669. il travailla avec M. Arnaud, à composer les Livres de la Perpetuité de la Foi, contre les Calvinistes, & fit en son particulier, le Livre intitulé, *les Préjugés legitimes contre les Calvinistes.* Il publia ensuite son excellent Ouvrage des Essais de Morale; & continua jusqu'à la fin de sa vie à combattre les erreurs des Calvinistes & des Quietistes. Il mourut à Paris le 16. de Novembre 1695. après avoir reçu les Sacremens, dans des sentimens d'une pieté exemplaire. Il a vêcu toute sa vie avec beaucoup de simplicité, & étoit fort peu versé dans les manieres du monde; mais il avoit un grand fond d'esprit, une conversation agréable, des maximes de morale très pures, un jugement sain & solide, une érudition plusque médiocre, beaucoup de pieté & de Religion.

Voici le Catalogue des Ouvrages qu'il a composés, qui sont Anonymes, oo sous d'autres noms.

Les Ecrits Latins sont marqués d'une L. à la fin.

Six Disquisitions de Paul Irenée, *L.* dont trois imprimées séparément l'an 1657. & les autres à la fin du Journal de Saint-Amour.

These Molinistique du Pere Nicolai effacée par des Notes Thomistiques, l'an 1656. avec une Addition contenant un Essai des calomnies do Pere Nicolai. *L.*

Idée generale do Livre du Pere Amelot.

Belga Percontator, oo les Scrupules de François Profuturus, Theologien Flamand, sur la Narration de ce qui s'est passé dans l'Assemblée do Clergé de 1656. *L.*

Traduction Latine des Lettres Provinciales, sous le nom de *Guillaume Wendrok*, avec des Préfaces, & des Notes, pour justifier ce qui est avancé dans ces Lettres, & répondre aus Objections, avec des Dissertations Theologiques. *L.* La premiere édition est de 1658. la quatriéme, qui est beaucoup plus ample est de l'année 1665.

I. II. & III. Parties de l'Apologie des Religieuses de P. Roïal, en 1665.

Quatriéme Ecrit des Curés de Paris, du 23. Mai 1658.

Réponse à la Lettre des Jesuites; contre les Censures des Evêques, sous le nom d'*Optat*, à Paris en 1659.

Remarques sur le Formulaire des Sermens de Foi, qui se

trouve dans le Procès verbal du Clergé, à Paris en 1660.

Memoire sur l'Hermitage de Caën.

Deux Défenses des Professeurs en Theologie de l'Université de Bordeaux, contre un Ecrit intitulé, *Lettre d'un Theologien à un Officier du Parlement, touchant la Question*, Si le Livre de Wendrox est heretique, en 1660.

Requête des Religieuses de P. Roïal des Champs, à M. l'Archevêque de Paris, afin qu'il declare ce qu'il entend par le mot d'*Acquiescement*.

Traité de la Distinction du Fait & du Droit, dans la Cause de Jansenius, envoïée au Pape en 1661. par M. l'Evêque d'Angers. *L.*

Nullités & Abus du troisiéme Mandement, pour la Signature du Formulaire, *avec M. Arnaud* en 1662.

Lettre d'un Bachelier à un Docteur de Sorbonne, sur la Signature du Formulaire, *avec M. Arnaud.*

Traité de la Loi Humaine, en deux parties, en 1664. *avec M. Arnaud.*

Dix huit Lettres appellées *imaginaires & visionnaires*, commencées en 1664. & finies en 1666. imprimées plusieurs fois.

Remarques sur la Requête presentée au Roi par M. l'Archevêque d'Ambrun, contre la Traduction du N. Testament de Mons, en 1668.

Réponse à la Lettre d'un Docteur en Theologie, sur la Traduction du N. T. de Mons, en 1668.

Réponse à la Lettre à un Seigneur de la Cour, servant d'Apologie à M. l'Archevêque d'Ambrun, en 1668.

La Perpetuité de la Foi de l'Eglise Catholique, touchant l'Eucharistie, avec la refutation de l'Ecrit du Ministre Claude, à Paris en 1664. & 1672.

I. II. & III. Tomes de la grande Perpetuité de la Foi, dont les deux derniers sont entierement de lui, à Paris en 1669. & suivantes.

Réponse generale au nouveau Livre de M. Claude, à Paris en 1671. *avec M. Arnaud.*

Préjugés legitimes contre les Calvinistes, à Paris en 1671.

La Conference du Diable avec Luther, & l'Examen des quatre endroits du dernier Livre du Ministre Claude, à Paris en 1673.

Essais de Morale, contenus en divers Traités, en 4. Volumes, imprimés à Paris en 1678.

Continuation des Essais de Morale, ou plûtôt autre Ouvrages contenant des Reflexions Morales sur les Epitres & Evangiles de l'année, en 4. Volumes, à Paris en 1687. & 1688.

Traité de l'Oraison & de la Priere, à Paris en 1680. & 1695. Il y en a plusieurs autres éditions.

Les Prétendus Reformés convaincus de Schisme, à Paris en 1686.

De l'Unité de l'Eglise, ou Refutation du nouveau Systeme du Ministre Jurieu, à Paris en 1687.

Les Exemples qui sont dans les dernieres éditions de l'Art de penser.

Refutation des principales erreurs des Quietistes, à Paris en 1695.

Choix d'Epigrammes Latines, à Paris en 1659. revû. Cet Ouvrage Latin a pour titre, *Epigrammatum Delectus*, *&c.* Chaque Epigramme est accompagnée de petites Notes fort claires, qui font entrer dans le sens de l'Auteur.

Continuation des Essais de Morale, sur les Dévoirs des Religieuses.

Lettres choisies, à Paris en 1702.

Instructions Theologiques & Morales sur l'Oraison Dominicale, la Salutation Angelique, la sainte Messe, & les autres Prieres de l'Eglise, à Paris en 1706.

Instructions sur les Sacremens, à Paris.

Instructions Theologiques & Morales sur le Symbole, 1707.

Systéme sur la Grace, imprimé depuis sa mort, & combattu par plusieurs Ecrits de M. Arnaud.

* *Memoires du Tems.*

NICOLINI (Angelo) Cardinal, Archevêque de Pise, né à Florence dans une famille noble & ancienne, s'acquit la réputation de Celebre Orateur, & de sçavant Jurisconsulte. Côme de Medicis, Duc de Florence, le fit Conseiller d'Etat, l'emploïa dans des affaires importantes, & l'envoïa Ambassadeur auprès du Pape Paul III. & ensuite à la Cour de l'Empereur Charles V. Nicolini s'acquitta très bien de ces commissions; & à son retour, il fut Gouverneur de Sienne. Après la mort de sa femme, il se fit Ecclesiastique, fut pourvû de l'Archevêché de Pise, & fut fait Cardinal par le Pape Pie IV. en 1565. Il mourut peu après, le 22. Août 1567. âgé de 66. ans, & fut enterré dans l'Eglise de sainte Croix de Florence, où l'on voit son tombeau. * Ammirato, *Hist. Famigl. Flor.* Ughel, *Ital. Sacr.* Petramellario. Aubery, &c.

NICOMAQUE, (*Nicomachus*) Poëte Tragique, étoit d'Athenes, & vivoit sous la LXVIII. Olympiade, & vers l'an 396. de JESUS-CHRIST. Il disputa le prix de la Tragedie à Sophocle & à Euripide, qu'il vainquit même quelquefois, & se rendit sur tout celebre par sa Piece, intitulée *Oedipe*.

NICOMAQUE, fut pere d'Aristote, comme nous l'apprenons de Diogene Laërce. Ce Philosophe avoit un fils de même nom, à qui il dédia ses Livres de Morale. Athenée cite un NICOMAQUE, qui avoit fait un Traité des Pierres; & Suidas parle de quelques autres de ce nom.

NICOMAQUE, Historien Grec, vivoit du tems de l'Empereur Aurelien, dans le III. siecle. Vopiscus en fait mention dans la Vie de ce Prince. On croit qu'il est le même que le Nicomachus, surnommé *Senior*, qui avoit écrit la Vie d'Apollonius de Thyane. Il y a encore un NICOMAQUE, cité par Athenée, *l.* 15. qui avoit écrit de l'Histoire des Egyptiens. * Sidonius Apollinaris, *l.* 8. *Ep.* 3. Vossius, *l.* 2. *de Hist. Græcis.*

NICOMAQUE, (*Virius Nicomachus Flavianus*) florissoit du tems d'Arcadius & d'Honorius, dans le IV. siecle. Une Inscription qu'on a trouvée à Rome, témoigne que c'étoit un personnage illustre par ses dignités; car il avoit même été Prefet du Prétoire, & étoit d'ailleurs très-habile Historien. * Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

NICOMAQUE, (*Nicomachus Gerasenus*) avoit fait deux Livres *Arithmeticorum Theologicorum*, c'est-à-dire, *de l'Arithmetique appliquée aux choses divines, ou des speculations Pythagoriciennes sur les nombres.* * Photius, *Cod.* 187.

NICOMEDE I. (*Nicomedes*) Roi de Bithynie, étoit fils de Zipoëte, Fondateur de cette Monarchie, & succeda à son pere l'an 3726. du monde, & 278. avant JESUS-CHRIST. Il en usa très cruellement avec ses freres, & fut attaqué par Antiochus *Soter*, contre lequel il s'étoit ligué avec Antigonus *Gonatas*. Cette guerre n'eut point de suite; mais il en eut une autre, l'an 270. avant JESUS CHRIST, contre son frere Zipoëte, Roi de la Bithynie maritime, & le vainquit, secouru des Gaulois, avec lesquels il partagea les Etats de ce Prince. Depuis il rétablit ou bâtit entierement la ville, appellée de son nom *Nicomedie*, l'an 262. laissant entr'autres enfans, Zeilas & Pruzias, qui regnerent successivement après lui. * Memnon, *in Excerptis.* Justin, *l.* 25. Tite-Live, *l.* 38. Pausanias, *in Eliacis.*

NICOMEDE II. surnommé par ironie, *Philopator*, Roi de Bithynie, étoit fils de Prusias, surnommé *le Chasseur*, qui le mena avec lui à Rome, l'an du monde 3838. & 166. avant JESUS-CHRIST. Il fut recommandé au Senat par son pere, qui avoit été reçu magnifiquement, & qui lui ordonna de recevoir les presens du peuple Romain. Dans la suite, Prusias s'étant brouillé avec les Romains, au sujet de la guerre qu'il eut avec Attale, Roi de Pergame, résolut l'an 149. avant JESUS-CHRIST. d'envoïer à Rome son fils, qui étoit fort aimé, pour demander qu'on lui remît une somme qu'il devoit païer à ce Prince, & donna Ordre à Menas, qui accompagnoit Nicomede dans cette Ambassade, de le tuer, s'il ne pouvoit obtenir cette grace. Prusias ne se portoit à ce crime, que pour favoriser des enfans qu'il avoit d'un second lit. Ce fut pour lors que Nicomede, se joignant à Attale, conspira de détrôner son propre pere, qui le fit accuser auprès des Romains. Cependant Nicomede entra dans la Bithynie, qui se jetta presque toute entiere dans son parti, & réduisit Prusias à s'enfermer dans Nicée. L'autorité des Romains & de leurs Députés ne put reconcilier le fils avec le pere, qui se retira à Nicomedie, où il fut tué par ordre de Nicomede, dans un temple de Jupiter, selon Appien; par Nicomede même, selon Diodore de Sicile & Tite-Live; par Anale, selon Strabon; & par ses propres sujets, selon Zonaras après Dion, l'an du monde 3858. & 148. avant JESUS-CHRIST. Ce prince s'étoit rendu l'horreur des Bithyniens par sa cruauté. Il paroît que Nicomede qui lui succeda, n'eut point dans les guerres de son tems, & qu'il se contenta de gouverner son Roïaume en paix. Cependant sur la fin de sa vie, craignant la puissance du celebre Mithridate, dont il avoit épousé la sœur, veuve d'Ariarathe, & qui avoit usurpé la Cappadoce, il aposta un jeune homme,

qu'il disoit être le troisiéme fils d'Ariarathe. Les Romains, pour mortifier les deux Rois rivaux, ôterent la Cappadoce à Mithridate, & la Paphlagonie à Nicomede, qui mourut l'année suivante, 3914. du monde, & 90. avant Jesus-Christ. Nicomede III. son fils lui succeda. * Appien, *in Mithridate*. Justin, *l.* 24. & 38. Zozime *l.* 2. Tite-Live, *l.* 30. Diodore, *apud Photium cod.* 244. *pag.* 1162. *edit. Rothom.* Strabon, *l.* 12. & 13. Polybe, *in Excerptis Valesii.*

NICOMEDE III. fils de Nicomede *Philopator*, qui l'avoit eu à Rome d'une Danseuse, appellée *Nysa*, fut declaré heritier du Roïaume par les Romains, & fut détrôné aussi tôt après par son frere aîné Socrate, surnommé aussi *Nicomede & Chrestus*. Il se refugia à Rome, demanda d'être rétabli, & le fut en effet par Manius Aquilius & Maltinus, Deputés par le Senat. La même année, 89. avant Jesus Christ, Nicomede fut obligé par les Romains de porter la guerre sur la Terre de Mithridate, où il fit un grand butin; & par leur autorité, il fut quelque tems à couvert des effets de la vengeance de ce Prince, qui n'avoit pas encore rompu ouvertement avec Rome; mais peu après il fut vaincu par les troupes de Mithridate, perdit tout son bagage, & s'enfuit en Paphlagonie, tandis que la Bithynie étoit en proïe avec l'ennemi. Par le Traité qui finit la premiere guerre d'entre les Romains & Mithridate, l'an 84. avant Jesus-Christ, Nicomede rentra dans ses Etats. En l'année 81. Jules Cesar, chargé par M. Thermus, Préteur d'Asie, de passer en Bithynie, pour en faire venir des vaisseaux, y fit quelque sejour, y retourna même, & fut accusé de s'être prostitué à Nicomede. Ce Prince mourut sans enfans, l'an 3929. du monde, 75. avant Jesus-Christ, & laissa au peuple Romain la Bithynie, qui fut reduite en Province. * Justin, *l.* 38. Appien, *in Mithridatic. & Bell. civil. l.* 1. Memnon, *in Exceptis Gothis.* Sueton. *in Julio.*

NICOMEDE, Martyr à Rome, dans le tems de la persecution de Domitien, à ce que l'on croit, a eu très anciennement un culte particulier dans l'Eglise de Rome; mais l'Histoire de son martyre est fort incertaine. On fait memoire de lui au 15. de Septembre. * Tillemont, *Mem. Eccl. Tome II.* Baillet, *Vies des Saints.*

NICOMEDIE, (*Nicomedia & Olbium*) appellée par quelques-uns *Comedia*, & par les Turcs, *Nicor*, ou *Ismid*, Ville Capitale de Bithynie, dans l'Asie Mineure, étoit située sur le rivage de la Propontide, que nous appellons *Mer de Marmora*. Elle fut bâtie par Nicomede *le Grand*, Roi de Bithynie, vis-à-vis d'Astacus, l'an 262. avant Jesus-Christ, ou selon d'autres Auteurs, cette ville étoit la même qu'Astacus, nommée Nicomedie par ce Prince, qui l'avoit embellie & augmentée. Dans la suite, elle fut soûmise aux Romains; & depuis, elle devint le Siege de l'Empire, sous quelques Empereurs. L'an 358. un tremblement de terre la ruina de fond en comble, dans le tems que l'Empereur Constance y devoit faire tenir un Concile par les Ariens. Ammien Marcellin fait une description particuliere de ce tremblement. Aujourd'hui Nicomedie est située au fond d'un golfe, auquel elle donne son nom, sur le penchant d'une petite colline, embellie de fontaines, & chargée de vignes, de bleds, & d'arbres fruitiers. Les melons qui y croissent, sont celebres, & ne cedent point en bonté à ceux de Cachan en Perse, que l'on estime par dessus tous les autres. On trouve dans la ville quantité de belles Inscriptions Latines & Grecques. Il y a plusieurs Mosquées & Eglises Grecques, d'une riche structure: le peuple qui l'habite, peut faire le nombre de trente mille hommes, de differente Religion, Grecs, Armeniens, Juifs, & Turcs, qui exercent presque tous le commerce de soïes, cotons, laines, toiles & autres marchandises. Le Grand Constantin mourut aussi proche de cette ville, dans un bourg nommé *Aquiron*, l'an 337. de Jesus-Christ. Sainte Barbe, saint Adrien, S. Pantaleon, & un grand nombre d'autres Martyrs, étoient de cette ville, laquelle a été une des premieres qui ait reçu la Foi Chrétienne. Le golfe de Nicomedie a environ une demie lieuë de large, & est assez long. On y fabrique la plûpart des grands vaisseaux, saïques, & autres bateaux des Marchands de Constantinople, qui sont fort grands & de très haut bord, mais très méchans voiliers, & de facile prise. A l'Occident de Nicomedie, & à la droite du golfe, on trouve une fontaine d'eau minerale, dont les Turcs & les Grecs disent des merveilles. Ils y vont en troupes de tous cotés; & à les entendre parler, il n'y a gueres de maladies que cette fontaine ne guerisse. * Ammien, Marcellin, *l.* 17. Strabon, *l.* 12. Grelot, *Voiage de Constantinople.*

NICON, fameux Athlete de l'Antiquité, remporta plusieurs fois le prix dans les jeux de la Grece, & merita qu'on lui érigeât une statuë en l'Isle de Tassus, appellée aujourd'hui *Tasso*, dans la mer Egée ou Archipel. Après sa mort quelqu'un s'étant approché de cette statuë pour la foüetter, elle tomba sur lui, & le tua. Les enfans du défunt firent faire le procès à la statuë, laquelle, suivant les Loix de Dracon, Athenien, qui avoit ordonné des peines même contre les choses inanimées, fut condamnée au bannissement, & fut jettée dans la mer. Quelque tems après, les habitans de cette Isle étant tourmentés de quelque malheur, consulterent l'Oracle, qui leur répondit, *Que pour s'en délivrer, il falloit qu'ils rétablissent cette statue en son premier état*; & comme ils étoient en peine de la pouvoir trouver, des Pêcheurs la tirerent dans leurs filets. * Eusebe, *Chron.* Pausan. *in Eliac.* Ammien, *l.* 22. Pline. Strabon. Suidas.

NICON, (Saint) Moine Armenien, surnommé *Metanoite*, du mot Grec Μετανοεῖτε c'est-à-dire, *faites penitence*, parce qu'il se servoit souvent de ce terme dans ses discours, vivoit dans le X. siécle. Il s'étoit retiré tout jeune, malgré ses parens, dans le Monastere de Pierre d'or, entre le Pont & la Paphlagonie. Après y avoir mené long tems une vie fort austere, il fut envoïé l'an 961. en Mission en Armenie. Il travailla à la conversion des Armeniens, & des peuples voisins; & ensuite passant dans l'isle de Crete, qui étoit sous la domination des Sarrasins, il y prêcha avec un zéle merveilleux, & confirma sa Mission par des miracles continuels. Il se retira ensuite à Lacedemone, d'où il fut appellé à Corinthe, pour arrêter, par ses prieres, les incursions des Bulgares, & mourut le 26. Novembre 998. On lui attribuë un petit Ecrit de la Religion des Armeniens, contenant un Abregé de leurs erreurs, qui est en Latin dans la Bibliotheque des Peres; avec un Fragment contre les Excommunications injustes & précipitées. * *Voïez* les Actes de sa Vie, & Baronius, *in Annal.*

NICON, nom d'un âne, qui signifie *vainqueur*. Le jour de la bataille d'Actium, qui fut donné l'an de Rome 723. & 31. an avant Jesus-Christ, Auguste étant sorti le matin pour faire la revûë de sa flotte, rencontra un homme sur un âne, & lui demanda qui il étoit. Cet homme répondit qu'il se nommoit *Eutychius*, (c'est-à-dire *heureux*) & son âne, *Nicon*, (*vainqueur*:) ce qu'Auguste prit à bon augure. Il fut si touché de cette rencontre, qu'après cette victoire, il mit dans le trophée qu'il éleva dans ce lieu, une statuë de bronze d'un homme sur un âne. * Plutarque *in Vit. Aug.* Les Anciens se donnoient, non seulement à eux-mêmes des noms de bon augure, mais aussi aux animaux dont ils se servoient. *Nicon* fut encore le nom d'un élephant de Pyrrhus. * Plut. *in Vit. Pyrrhi.*

NICOPIN, Ville de Danemarck, Capitale de l'isle de Faster.

NICOPIN, en Latin, *Nicopia*, Ville de la Sudermanie, Province du Roïaume de Suede, est située près de la mer Baltique, & a un Château qui servit assez long-tems de prison à Charles, Duc de Sudermanie. * Baudrand.

NICOPOLIS, Ville de Bulgarie, sur le Danube, & vers la Valachie, où les Chrêtiens furent batus par les Turcs, du tems de Sigismond Roi de Hongrie, l'an 1396. comme nous le disons ailleurs. Bajazet l'avoit emportée en plaine paix, l'an 1390.

NICOPOLIS, appellée aussi *Cassiopea*, Ville d'Epire, dite aujourd'hui la *Prevesa*, selon Sophien, fut bâtie par Auguste près d'Actium, en memoire de la victoire qu'il y remporta l'an de Rome 723, & 31. avant Jesus-Christ. C'est de cette Ville que S. Paul veut parler, lorsqu'il mande à Tite son Disciple de le venir trouver à Nicopolis où il devoit passer l'hyver. * *Epitre à Tite* 3. 12. Sanson.

NICOPOLIS, Ville Episcopale de Judée, est la même qu'Emaus, à qui on donna ce nom, qui veut dire, Ville de la Victoire. *Cherchez* EMAUS.

NICOPOLIS Ville Episcopale de l'Armenie Mineure, sous la Metropole de Sebaste. Elle fut bâtie par Pompée, qui avoit vaincu Mitridate près de là. Castel la nomme *Gianich*, & les autres *Chiorme*. Les Auteurs Ecclesiastiques remarquent qu'elle fut troublée par les Ariens, après la mort de son Evêque Theodote, l'an 370. Les Heretiques y avoient introduit Phorane, qui étoit de leur parti; mais les habitans de la Ville de Nicopolis se separerent de sa Communion, & on fut obligé de leur en donner un Orthodoxe. Après cela S. Basile leur écrivit une Lettre, pour les exhorter à être bien unis avec leur Pasteur.

NICOPOLIS,

NICOPOLIS, Fauxbourg d'Alexandrie d'Egypte, éloigné de 30. stades du centre de cette Ville. * Strabon.

NICOPOLIS, riche Courtisane, étant devenuë amoureuse de Sylla, le fit son heritier en mourant. * Plutarque, *in Sylla*.

NICOSIE, que les Latins & les Italiens nomment *Nicosia*, Ville Capitale de l'isle de Chypre, avec Archevêché, a eu autrefois le nom de *Thremicum*, selon quelques Geographes. Cette Ville, qui étoit marchande & bien fortifiée, fut emportée par les Turcs au mois de Septembre 1570. aprés un siége de 42. jours. *Voiez* CHYPRE.

NICOSTRATE, (*Nicostratus*) Orateur Grec, dont Suidas fait mention.

NICOSTRATE, de Trebizonde, Sophiste, qui vivoit sous l'Empire de Claude & de Valerien, dans le III. siécle, écrivit l'Histoire de Philippe, de Gordien, de Dece, & de quelqu'autres. * Evagre, *l. 5. Hist. c. ult.* Vossius, *de Hist. Grec. &c.*

NICOSTRATE, (*Nicostrata*) autrement nommée *Carmenta*, femme d'Evandre, Chef d'une Colonie d'Arcadiens, qoi vint s'habituer dans le Latium. Elle avoit le don de prédire; d'où vient que les Latins la nommerent *Carmenta*, *à carminibus*, enchantemens, ou *paroles magiques*. * Plutarch. *in Romulo*.

NICOT, (Jean) Seigneur de Villemain, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, étoit de Nismes en Languedoc. Il fut Ambassadeur en Portugal, l'an 1559. 1560. & 1561. & en rapporta cette plante, qu'on a nommée de son nom *Nicotiane*, dite autrement *Petum & herbe à la Reine*, parce que Nicot la presenta à la Reine Catherine de Medicis. On a de lui divers Ouvrages, comme un Dictionnaire François-Latin *in folio*; un Traité de la Marine, &c. Il mourut à Paris le 10. Mai 1600. & fut enterré dans l'Eglise de saint Paul, où l'on voit son Epitaphe. * La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes, &c. Voiez* NICOTIANE.

NICOTERA, Ville de la Calabre Ulterieure, dans le Roïaume de Naples, & sur le bord de la mer Tyrrhene, avec titre d'Evêché, est peu considerable. * Leand. Alberti.

NICOYA, petite Ville ou Bourg de l'Amérique Septentrionale dans la Province de Costarica. Elle a un bon Port dans le Golfe de Salines, partie de la Mer du Sud. Nicoya est fort frequentée par les Fregates de Panama. Elle a un Gouverneur particulier, & on dit qu'on pêche dans son Golfe differentes sortes de coquillages, dont on fait diverses teintures, & particulierement la pourpre. * Maty, *Diction. naire*

NIDDA (le Comté de) petit Païs de la Hesse. Il est entre les Comtés de Solms, & d'Isenbourg, & n'a rien de considerable, que le Bourg de Nidda. Il appartient au Landgrave de Hesse-Darmstat. * Maty, *Diction.*

NIDDA, Riviere de la basse partie du Cercle du Haut Rhin. Elle traverse le Comté de Nidda & la Veteravie, & va se décharger dans le Mein à Hoechst. * Maty, *Diction.*

NIDDE, Riviere en Angleterre, dans le païs de Northomberland. Vers l'an 705. on celebra près de cette riviere un Concile, où Beruvalde de Cantorbery présida: ce que nous apprenons de Bede & de Guillaume de Malmesbory. * Bede, *l. 5. Hist. c. 20.* Guillaume de Malmesburi, *l. 3. de Pontif. Angl.*

NIDE, nom de deux petites rivieres de Lorraine. Elles se joignent près de Nidbruck, baignent Buzonville, & se déchargent dans la Sare, à une lieuë & demie au dessous de Vaudrevange. * Maty, *Diction.*

NIDER, (Jean) Allemand, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Inquisiteur en Allemagne, fleurit dans l'Université de Vienne en Autriche, & fut un de ses Députés au Concile de Basle, qui le nomma pour aller inviter les Bohêmiens de venir au Concile. Il est mort à Nuremberg l'an 1438. Il a composé divers petits Traités de Morale & de Pieté; sçavoir, *la Consolation d'une Conscience timorée*, imprimée à Paris, en 1494. & à Rome en 1604. *le Fourmillier*, ou *le Dialogue d'exhortation à la vie Chrêtienne*, *par l'exemple de la Fourmi*, imprimée à Paris en 1519. & à Doüay, en 1602. un Traité *des Préceptes du Decalogue*, imprimé à Paris en 1507. & 1515. & à Doüay en 1612. *l'Alphabet de l'Amour Divin*, qui se trouve parmi les Oeuvres de Gerson: *la Maniere de bien vivre*, sous le nom *de saint Bernard à sa sœur*, imprimé à Paris l'an 1484. & à Rome en 1604 trois Livres *de la Réforme des Religieux*, à Anvers en 1611. Traité des Contrats des Marchands, dans le Recueïl des Traités de Droit; des Sermons pour toute l'Année; deux Lettres aux Bohêmiens; & d'autres Pieces dans les Actes du Concile de Basle. Il y a plusieurs autres Ouvrages de cet Auteur manuscrits. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle*.

NIDHARD ou NITARD (Jean Everard,) Jesuite, & Confesseur de la Reine mere de Charles II. Roi d'Espagne, nâquit au Château de Falkenstein en Autriche le 8. Decembre 1607. il entra dans la Societé le 5. Octobre 1631. l'an 1633. il enseigna à Gratz la Philosophie & le Droit Canon, & fut appellé à la Cour de l'Empereur Ferdinand III. Il y fut Confesseur de l'Archiduchesse Marie, qu'il suivit en Espagne, lorsqu'elle épousa le Roi Philippe IV. Ce Prince, qui l'affectionnoit, voulut nommer Nidhard au Cardinalat. Ce Pere le refusa; & aprés la mort de Philippe, il fut revêtu de la Charge d'Inquisiteur General, & eut beaucoup de part au Gouvernement; mais il se forma un puissant parti contre lui, à la tête duquel étoit D. Juan d'Autriche; ce qui l'obligea de sortir de la Cour, le 25. Février 1669. Il se retira à Rome, où il fut Ambassadeur d'Espagne, & fut enfin élevé au Cardinalat l'an 1672. & fait Archevêque d'Edesse par le Pape Clement X. Il mourut à Rome le 1. Février 1681. âgé de 73. ans, & fut enterré dans l'Eglise de la Maison Professe des Jesuites. On a de lui quelques Ouvrages sur la Conception de la Sainte Vierge. * Le P. Bonhours, *Sortie du P. Nithard*. Bayle, *Dict. Crit.*

NIDROSIE, Ville autrefois Capitale de Norwege, avec Archevêché, appellée aujourd'hui *Drontheim* & *Trontheim*, est assez considerable par son commerce. Les Suedois en étoient Maîtres depuis l'an 1658. mais par un Traité fait depuis, elle est revenuë au Roi de Danemark. *Cherchez* DRONTHEIM. il y a un Fleuve du même nom dans ce Roiaume.

NIEBLA, anciennement *Elepha*, *Ilipla*. C'étoit une Ville des Turdetans dans l'Espagne Betique. Elle fut Episcopale sous la domination des Gots. elle n'est maintenant qu'un Bourg de l'Andalousie, situé sur le Tinio, à quatorze lieuës de Seville vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

NIEDREVITSE', qu'on écrit *Niedrzewicé*, est un village de Pologne dans le Palatinat de Lublin: depuis Belgitz, jusqu'à ce Village, qui en est éloigné d'une lieuë & demi, il y a une vaste pleine découverte, terminée par un fond herbu, occupé d'un étang & d'un ruisseau bordez en longueur deça & delà, de maisons de Païsans, qui composent le Village. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

NIEMECZ, NIMIEC, place forte de la Moldavie. Elle est sur les confins de la Transylvanie, entre Soczowa & Cronstat, à dix lieuës de l'une & de l'autre. Les Polonois se rendirent Maîtres de cette Place l'an 1691. mais ils l'ont renduë par la paix suivante faite à Carlowitz. * Maty, *Diction.*

NIEMEN. *Cherchez* MEMEL.

NIENBORG, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est sur le Weser, dans le Comté de Hoye, cinq lieuës au dessus de la Ville de ce nom. * Maty *Diction.*

NIENCLOSTER, NEVENCLOSTER, petite Ville ou Bourg de l'Evêché de Swerin, en Basse-Saxe. Il est situé à trois lieuës de Wismar vers l'Orient. Elle est chef d'un Bailliage, qui a été cedé aux Suedois par la Paix de Westphalie. * Maty, *Diction.*

NIENHUSS, Bourg avec une Forteresse, où l'Evêque de Paderborne fait sa résidence ordinaire. Ce lieu est fort près de la ville de Paderborne, sur le Conflant de la Lippe & de l'Alm. * Maty, *Diction.*

NIEPE, NIPE, c'est une petite riviere de la Flandre Françoise. Elle se décharge dans l'Isle à Merville, & donne son nom au Bois de Niepe, qui est entre cette riviere & la Lys au Nord de S. Venant. * Maty, *Diction.*

NIEPER, ou Fleuve de Pologne. *Cherchez* BORISTHENE.

NIERSE, Riviere d'Allemagne. Elle coule dans le Diocése de Cologne, & dans la Gueldre Espagnole, & se décharge dans la Meuse à Gennep. On estime que c'est l'ancienne *Nabalia*. * Maty, *Diction.*

NIEREMBERG, (Jean Eusebe) Jesuite, étoit de Madrid, où il nâquit l'an 1595. d'un pere qui étoit Allemand, & avoit beaucoup de science & de pieté. Il mourut le 7. Avril 1658. âgé de 63. ans, & laissa divers Ouvrages de sa façon; *De Arte voluntatis*; *Theopoliticus*; *Stromata sacra scriptura*; *Nomoglyphica*, *de origine sacra Scriptura*; *Doctrina Ascetica*; *Pandecta*; *Homilia catenat*; *Claraos Varones de la Compannia de Jesus*, *&c.* * Alegambe, *Bi*

blioth. Script. Societ. Jesu. Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.*

NIESTADT, petite ville de la Moyenne Marche de Brandebourg. Elle est sur la Fuhre, à deux lieuës de l'Oder, & à huit de Berlin, vers le Nord Oriental. * Mary, *Dict.*

NIEVA, Riviere des Etats de Suede. C'est le Canal par lequel le Lac de Ladoga se décharge dans le Golfe de Finlande. Il baigne Nottebourg, & il separe l'Ingrie de la Carelie. * Mary, *Diction.*

NIEVES (l'Isle de) Petite Isle de l'Amerique. C'est une des Antilles de Barlovento, située près de celle de saint Christophle. Les Anglois y ont un Fort avec quelques Colonies. * Mary, *Diction.*

NIEULET, NIEULAY. C'est un petit Fort, mais assez bon. Il est dans la Picardie au Couchant de Calais, dont il est separé par un Marais d'une demie-lieuë. * Mary, *Dict.*

NIEUPORT, que les Latins nomment *Novus Portus*, ville de Flandres, dite autrefois *Santhest*, avec un port sur la mer Germanique, & la riviere d'Yperlée entre Furnes, Ostende, Ipre & Dunkerque. Elle a été souvent assiegée durant les guerres des Espagnols & des Hollandois. * Strada & Bentivoglio, *Guerres de Flandres.*

NIEUPORT en Hollande, située à un quart de lieuë de Schoonhoven, a été autrefois plus considerable qu'elle n'est aujourd'hui. * Ottelius.

NIGEL WIREKER, Anglois. *Cherchez* WIREKER.

NIGEON: Lieu dans la Paroisse de Chaillot, proche de Paris, au bout du Cours la-Reine. C'est-là qu'étoit l'Hôtel de Nigeon, que la Reine Anne de Bretagne, épouse de Loüis XII. donna l'an 1493. aux Religieux de l'Ordre de saint François de Paule, pour en faire un Monastere. Elle leur fit encore bâtir une église en l'endroit où étoit une chapelle, sous le titre de Nôtre-Dame de Grace. Ensuite on commença celle que l'on voit aujourd'hui, & qui fut achevée & dediée l'an 1578. On appelle communément ce lieu *les Bons-Hommes*, qui est le nom que l'on donna aux Religieux de cet Institut, parce que les Rois Loüis XI. & Charles VIII. nommoient ordinairement ainsi leur Fondateur, saint François de Paule & ses Disciples, en consideration de leur douceur & de leur simplicité. * Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

NIGER ou NIJAR, grand Fleuve d'Afrique, a sa source dans l'Ethiopie, d'un lac qui lui donne son nom. De-là coulant un peu vers l'Occident, il divise en deux parties le païs des Negres, le traversant d'Orient en Occident durant huit cens lieuës; & accrû par les eaux d'un grand nombre de rivieres, dont nous ignorons les noms, il se décharge par six embouchûres dans l'Ocean Atlantique, près du Cap Verd. Il n'est pas vrai qu'il coule du même lac qui est la source du Nil, comme quelques-uns l'ont crû. Ses embouchûres prennent des noms divers, comme de Senega, de Gambia, de Rio-grande, &c. C'est une chose remarquable, qu'au de-là de ce fleuve, vers le Midi, les hommes soient fort noirs, robustes, & bien proportionnés, & la terre assez fertile; & qu'en deçà, vers le Septentrion, ils soient blancs, ou peu bazannés, petits & foibles, & que la terre y soit fort sterile. La marée qui croît & diminuë de six en six heures, porte son flux plus de vingt-cinq lieuës au dedans du païs: c'est pourquoi, pour y entrer, on attend qu'elle monte; car alors elle couvre les bancs de sable, & facilite l'entrée aux vaisseaux. Sur les bords de ce fleuve, & sur d'autres rivieres qui s'y rendent, sont les habitations des plus celebres d'entre les Negres; & comme il croît & décroît en même tems, & de la même maniere que le Nil, il couvre la campagne, & remplit les vallées: de sorte que les Negres y vont avec des barques. Son débordement commence à la mi-Juin, & dure quatre-vingt jours, tant à croître, qu'à diminuer. Ptolomée s'est trompé, lorsqu'il a dit qu'il y avoit un bras du Niger, qui tournoit vers l'Orient; car les Marchands qui vont de Gualata, & des Jalofes au grand Caire, assurent qu'ils remontent toûjours le long de ce fleuve, en y allant; & qu'ils reviennent en descendant, sur cette riviere depuis Tombut jusqu'à la Guinée & à l'Ocean. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 1.

NIGER Peraïte, fut un des plus vaillans hommes de son tems parmi les Juifs. Il commandoit dans la Province d'Idumée au commencement de la guerre de ce peuple contre les Romains, & se signala en plusieurs rencontres, principalement contre Cestius Gallus à Gabaon & à Ascalon. Il fut un de ceux qui soutinrent avec le plus de valeur la guerre des Juifs contre les Romains. Cependant il succomba à la fin sous la Tyrannie de ceux pour lesquels il avoit plusieurs fois hazardé sa vie. Simon & Jean aïant usurpé toute l'autorité dans Jerusalem, & traitant le peuple avec une cruauté inoüie, Niger ne fut pas épargné; il fut un des premiers qu'ils attaquerent, l'accusant d'intelligence avec les Romains, lui firent mille outrages, & le traînerent enfin hors des murailles de Jerusalem, où ils le firent assommer à coups de pierres, sans lui vouloir permettre de se justifier des crimes dont il étoit accusé, ni lui promettre qu'ils feroient enterrer son corps après sa mort. Tout ce qu'il put faire fut de leur reprocher les services qu'il avoit rendus à sa Patrie, il leur montra les plaïes qu'il avoit reçuës dans le cours de cette guerre; & voïant qu'on lui refusoit la sepulture, avant que d'expirer, il leva les mains au Ciel, demanda que les Romains fussent les vengeurs de son sang, que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division, comblassent la mesure des châtimens qui étoient dûs à l'énormité de leurs crimes. Ces imprécations furent bientôt suivies de leur effet. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. XIV. Ch.* 20.

NIGER. *Cherchez* BRUTIDIUS.

NIGER. *Cherchez* LE NOIR.

NIGER. *Cherchez* SIMEON.

NIGER. (C. Pescennius Justus) *Cherchez* PESCENNIUS.

NIGIDIUS FICULUS (Publius) qui a été estimé le plus docte d'entre les Romains après Varron, étoit Philosophe, de la Secte de Pythagore, bon Humaniste, & grand Astrologue. Il se mêla du Gouvernement, fut Senateur & Préteur, servit Ciceron, pour dissiper la conjuration de Catilina, & s'attacha au parti de Pompée contre Cesar: ce qui le fit envoïer en exil, où il mourut l'an 709. de Rome, & 45. avant Jesus-Christ. Ciceron le louë, & lui écrivit une Lettre de consolation. Il composa plusieurs Livres sur divers sujets; comme *De Augurio privato*; *De Animalibus*; *De Extis*; *De Vento.* Aulu-Gelle les a cités quelquefois, aussi bien que Pline & Macrobe. Ce dernier parle d'un Livre de Nigidius, *de Diis.* Il avoit fait aussi des Commentaires sur la Grammaire. Quelques-uns lui attribuënt des Traités de Medecine; & entr'autres, un Traité des Remedes de l'Amour. Janus Rutgersius a recueïlli avec soin tous les fragmens qui restent de Nigidius Figulus. La Popeliniere dit qu'il a écrit des Annales; mais cela est peu sûr. * Ciceron, *lib. de Univers.* La Popeliniere, *l.* 5. *de Hist.*

NIGRINUS (George) de Battenburg, mourut en 1603. Il a écrit l'Anticalvinisme; un Traité de l'Antechrist, & une Explication du Prophete Daniel & de l'Apocalypse. * Konig, *Biblioth.*

NIGRITIE ou PAÏS DES NEGRES, grande Region d'Afrique, dans la Libye Ulterieure, a pour bornes, les Deserts de Zaara, à l'Orient & au Septentrion; la Guinée, au Midi; l'Ocean Atlantique, au Couchant, & le long du fleuve Niger. On le divise pour l'ordinaire en plusieurs Roïaumes, dont les plus connus, qui ont leurs villes de même nom, sont au Septentrion du fleuve Niger, Borno, Guangara, Cano, Cassena, Agades, Tombut, Canvia, Gualata, Genehoa, Fouli. Au Midi du Niger, il y a les peuples de Zanfara, Zegzeg, Gago, Bangana, Cantori, Mandinga, Caragoulis, Sussos, Beccabena, Melli. Aux embouchûres du Niger sont, les Biafares, Jalofes, les habitans de Gambaye, &c. Presque tous les peuples de ces païs sont Mahometans. Il y a aussi quelques Idolâtres, & d'autres dans les deserts, qui sont sans Religion. Les Negres sont brutaux, impudiques, paresseux, grossiers, ignorans. Ils font presque tous trafic d'Esclaves, qu'ils enlevent chez leurs voisins. Souvent même les Negres vendent leurs enfans, & leurs propres femmes aux Portugais, aux Espagnols, & aux Hollandois, qui les menent en Amerique, pour y travailler aux moulins de sucre.

NIGROPOLI, Ville de la petite Tartarie. Elle est sur une riviere, qui porte son nom, environ à huit lieuës de son embouchûre, dans le Golfe de Nigropole. Elle est fort peu de chose, si elle n'est entierement ruinée. Ce Golfe de Nigropoli est une partie de la Mer Noire. Il a environ 40. lieuës du Midi au Nord, & est environné des Terres des Tartares de Nogais & de Crim, qui dépendent toutes du Kam des petits Tartares. * Mary, *Diction.*

NIHUSIUS (Barthold) Sçavant du XVII. siecle, étoit né à Wolpe, dans les Etats de Brunswick, l'an 1589. Il s'en alla à l'Académie d'Helmstad, vers l'an 1607. & se mit au service de Cornelius Martinus, qui enseignoit la Logique. L'Evêque d'Osnabruck aïant connu son merite, lui donna une pension. Il fit ses études, & soûtint des Théses de Me-

taphysique l'an 1614. Après avoir été Precepteur de quelques gens de qualité, il s'en alla à Cologne, où il se fit Catholique vers l'an 1622. Il eut pour premier emploi la Direction du College des Proselytes : il écrivit quelques Lettres de Controverse à Hornius & à Calixte. Il fut fait Abbé d'Ilfeld l'an 1619. & ensuite Suffragant de l'Archevêque de Mayence, sous le titre d'Evêque de Misye. Il mourut au commencement de Mars de l'an 1657. Il a composé plusieurs Ouvrages de Literature, de Theologie, de Controverse & d'Histoire. Allatius a donné un petit Traité de lui, sur la Communion des Orientaux sous une seule espece. * Vossius, *Epist.* 380. Bayle, *Dictionaire Crit.*

NIL, grand Fleuve d'Afrique, appellé par les Latins, *Nilus*, & par les gens du païs, *Taneus* ou *Abanbi*, a sa source dans la Haute Ethiopie, au Roïaume des Abyssins. Au milieu du Roïaume de Gojam, qui est au douziéme degré au de-là de l'Equinoctial, vers le Couchant, & dans la Province de Sacahala, habitée par les Agaus, dans un champ de mediocre étenduë, entouré de hautes montagnes, il y a un petit lac, diametralement large d'un jet de pierre, rempli d'arbrisseaux, qui ont leurs racines tellement entrelassées les unes parmi les autres, qu'on peut en Eté y marcher dessus. Au milieu de ce lac, il y a deux grandes & fort profondes fontaines, qui sont peu éloignées l'une de l'autre, d'où sort une eau tout-à-fait claire, qui coule dessous ces arbrisseaux, par deux differens chemins, vers l'Est, & à une portée de mousquet loin de-là, se tourne vers le Nord. A une demie-lieuë loin de ces fontaines, on voit de l'eau en quantité, qui forme un fleuve mediocre, qui en reçoit plusieurs autres petites. Après avoir couru l'espace de quinze lieuës en tournoïant, il reçoit un autre fleuve appellé *Gema*, qui lui donne non seulement ses eaux, mais qui perd même son nom ; un peu loin de là, se tournant vers l'Est, il reçoit de Kelti & Branti, deux autres fleuves, auprès desquels est la premiere cascade ; & plus avant en continuant son cours vers l'Est, il se jette dans le lac des Abyssins, appellé *Bahr Dembea* ou *la Mer de Dembea*. Après en être sorti, sans avoir pourtant mêlangé ses eaux avec ceux du lac, il reçoit plusieurs autres fleuves, d'une grandeur fort considerable, &, même le Tekezé, près de l'Egypte. D'abord que le Nil est sorti du lac de Dembea, il se tourne vers le Sud-Oüest, laissant au Levant les Roïaumes de Beg a-midr, de Amhara, & de Voléca ; & coulant ensuite vers le Sud, il laisse au Sud-Est le Roïaume de Sauva. Retournant de nouveau vers Est-Nord-Est, il laisse à Sud Oüest, Ganz, Gafata, & Bizamo ; il passe ensuite par les terres de Gonga & Gasre, & plus avant par celle de Fascalo ; de là il entre dans le païs des Funch, ou dans la Nubie, & de-là en Egypte. Le Nil étant tombé de la derniere cascade près d'Isvan, passe au Sud au Nord, par un cours fort lent, mais plein de détours, se divisant un peu au dessous de Boulac en deux grandes branches, dont l'une se va jetter dans la mer à Rosette, & l'autre à Damiette : celle-ci à Sciobrer, village situé au bord Occidental du Nil, & presque à moitié du chemin, entre le Caire & Damiette, forme une autre branche, qui se jette dans la mer à Brullos. Outre ces trois branches, il y en a encore une quatriéme, qui est artificielle, & qui n'est pleine d'eau qu'environ trente jours de l'année. Cette branche commence au village Laif, qui est au bord Occidental du Nil ; en allant à Rosette, à trente milles d'Alexandrie, & va jusques à cette ville, où ses eaux se déchargent dans la mer ; & c'est par cette raison que les Egyptiens la comptent parmi les veritables embouchûres du Nil. On ne sçait pas si, outre ces quatre, il y en avoit encore d'autres, comme le disent Herodote & Strabon, qui en comptent jusques au nombre de sept ; parce que l'Egypte a tellement changé de face aujourd'hui, qu'on ne sçait presque plus, ni les noms ni les places de ces sept embouchûres, & des sept villes qui y étoient situées. Au reste, le Nil est nommé *le Conservateur de la Haute-Egypte*, pour son débordement ; & *le Pere de la Basse*, à cause de son limon. Il y en a qui ont soûtenu, avec saint Isidore, que c'étoit le *Gehon*, un des quatre fleuves du Paradis Terrestre. Ce fleuve se déborde ordinairement en Eté, durant les grandes chaleurs, lorsque les autres rivieres sont basses : ce qui est necessaire à l'Egypte, parce qu'il n'y pleut presque jamais. On séme la terre d'abord après la décruë du fleuve. Les Anciens & les Modernes ont inventé diverses raisons, pour expliquer l'origine de cette merveille. Quelques uns veulent que ce débordement soit causé par des vents Etesiens, qui s'opposant au cours du Nil, le font sortir de ses bornes. D'autres soûtiennent qu'il vient de la communication de la mer. Il y en a qui estiment que le sable qui s'amasse vers ses embouchûres, en est la cause ; & d'autres ont crû qu'on la devoit chercher dans la terre nitreuse d'Egypte. D'autres prétendent enfin (& c'est l'opinion la mieux établie) qu'il provient des pluïes qui tombent en abondance dans l'Ethiopie, pendant les mois de Juin, Juillet & Août. Les Egyptiens Idolâtres s'imaginoient que leur Dieu Serapis étoit l'Auteur de ce débordement merveilleux du Nil : ainsi, lorsqu'il retardoit, ils lui sacrifioient une fille, la plus belle qu'ils pussent trouver, & la noïoient, richement parée dans ce fleuve, comme une victime qui devoit le leur rendre favorable. Cette barbare devotion fut abolie, disent les Historiens Arabes, par le Calife Omar, qui se contenta d'y faire jetter une Lettre, par où il lui ordonnoit de déborder, si c'étoit la volonté de Dieu. * Herodote. Ptolomée. Pline. Strabon. Ortelius. Solin. Vossius, *de l'origine du Nil.* La Chambre, *du debordement du Nil.* Thevenot. Vincent le Blanc, &c. *Voiage.* Vartier, *Pref. de l'Egypte de Muret.* Kircher, *de l'origine du Nil.* Ludolf, *Hist. Ethiop.* Le Pere Tellez, *Histoire d'Ethiopie.* Le Pere Vansleb, *Voiage d'Egypte.* La Chaise, *Histoire de Saint Louis.*

NIL (Saint) *Nilus*, celebre par sa pieté & par son sçavoir dans le V. siecle, sous l'Empire de Theodose *le Jeune*, fut Disciple de saint Jean Chrysostome, & Prefet de la ville de Constantinople. Sa femme & sa fille entrerent dans un Monastere de Vierges, dans le même tems qu'il embrassa la vie solitaire sur le Mont-Sinaï, avec son fils Theodule. Les Sarrasins y tuerent les Prêtres du Monastere, & emmenerent captifs plusieurs Solitaires, entre lesquels se trouva son fils. Saint Nil a décrit cet accident, dans une Histoire qu'il a composée. Nous l'avions autrefois dans Lipoman, mais extrêmement délabrée. Le P. Poussin, Jesuite, en a donné une édition Grecque & Latine, depuis l'an 1639. en un Volume *in quarto*, sur un Manuscrit tiré de la Bibliotheque de Charles de Monchal, Archevêque de Toulouse. Le Pere Bollandus a mis cette Histoire dans sa Vie des Saints, au 14. du mois de Janvier. Le premier y ajoûta une Oraison à la loüange d'Albin, fameux Anachorete. Depuis l'an 1657. il a publié dans un autre Volume *in quarto*, trois cens cinquante-cinq Epîtres de ce Saint, qu'il a tirées de la Bibliotheque du Grand Duc de Toscane. Elles sont en Grec & en Latin, avec des Remarques curieuses. Allatius en donna un plus grand nombre sur des Manuscrits de la Bibliotheque Vaticane : il les traduisit en Latin, & les fit imprimer *in folio* l'an 1668. Nous avons dans la Bibliotheque des Peres, les Exhortations de saint Nil à la vie Monastique, réduites en deux cens vingt-neuf Articles. Nous avons aussi sa Forme de priere ; mais non pas telle que Photius l'avoit vûë, c'est à-dire, en cent cinquante trois Chapitres. Saint Nil fut consideré comme un des grands Maîtres de la Vie spirituelle, & de la Profession Religieuse, sur laquelle il composa un Traité intitulé, *De la Philosophie Chrétienne.* Les Peres du VII. Synode, tenu sur les Images, lûrent deux de ses Epîtres, l'une à Heliodore Silentiaire, & l'autre au Prefet Olympiodore. Saint Nil mourut l'an 450. & fut enterré à Constantinople, avec Theodule son fils, qu'un Evêque acheta des Sarrasins. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe Romain en font mention au 12. Novembre. Suarez fit imprimer toutes ses Oeuvres en Grec & en Latin à Rome, l'an 1683. * Photius, *Cod.* 153. & 201. Nicephore Calliste, *l.* 14. *c.* 14. & [illegible] Sixte de Sienne. Bellarmin. Baronius. Possevin. Godeau. *en sa Vie*, &c.

NIL (Saint) surnommé *le Jeune* ; étoit Grec d'origine, & nâquit en Italie vers l'an 906. à Rosano, ville de la Calabre. S'étant trouvé libre & veuf, par la mort de sa femme, il embrassa la vie monastique, dans un Monastere de Religieux Grecs. Il fut bien-tôt en grande reputation de Sainteté. Il établit un Monastere dans la dépendance du Mont-Cassin ; & ses Disciples fonderent le celebre Monastere de Grotta-Ferrata. Il mourut à Paterne, dans la Campagne de Rome, le 26. Septembre 1002. * *Voiez* sa Vie en Grec & en Latin, donnée par *Cariophile*. Baillet, *Vies des Saints.*

NIL, Archevêque de Thessalonique, dans le XIV. siécle, & vers l'an 1355. écrivit deux petits Traités contre la primauté des Papes. * *Consultez* Sponde, *An. Chr.* 1355. *num.* 7.

NIL, Patriarche de Constantinople, dans le XIV. siecle, succeda à Macaire, l'an 1378. & gouverna cette Eglise environ 10. ans. * Onuphre, *in Chron.*

NIL, Metropolitain de Rhodes, adversaire des Barlaamites, vivoit dans le XIV. siécle. Il finit son Histoire abregée des Conciles Oecumeniques, au Concile de Constantinople, contre Barlaam sous Isidore. Cet Ouvrage a été imprimé, avec le Nomo-Canon de Photius, donné par Justel, dans la Bibliotheque du Droit Canon, & dans la derniere édition des Conciles. Allatius a publié un Discours, que cet Auteur avoit composé à la loüange d'une Dame de l'Isle de Chio. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, XIV. siécle.*

NIL (Damyla) Grec né en Italie, Moine d'un Monastere de l'Isle de Crete, écrivit sur la fin du XIV. siecle, contre les Latins, un Traité de l'Ordre des trois Personnes Divines, & de la Procession du Saint-Esprit, qui est Manuscrit dans la Bibliotheque Vaticane; & trois autres Traités, qui sont Manuscrits dans la Bibliotheque du Roi, dont le premier est un Recueil de Passages de l'Ecriture, contre ceux qui soûtiennent que le Saint-Esprit procede du Pere & du Fils; le second, pour montrer que l'Eglise de Rome n'a point été dans ce sentiment dès le tems du Pape Damase, & qu'elle n'a commencé à y être que sous le Pontificat de Christophle & de Serge; & le troisiéme, touchant les deux Synodes assemblés sur l'affaire de Photius. Allatius rapporte quelques fragmens de ces Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

NILAMMON, Reclus en Egypte, dans le V. siecle, fut élû par les habitans de la petite ville de Geres, qui est à deux lieuës de Peluse, pour être leur Evêque; mais il ne voulut point acquiescer à leur priere, & Theophile, Patriarche d'Alexandrie, aïant voulu l'ordonner malgré lui, Nilammon lui demanda qu'ils se missent quelque tems en prieres avant l'Ordination: chacun s'y mit, & Nilammon rendit l'esprit pendant la priere. Les Grecs & les Latins font memoire de lui au 6. de Janvier. * Sozomen. *l.* 8. *Hist. c.* 19. Baillet, *Vies des Saints.*

NILUS DOXAPATRIUS, Ecrivain Grec, qui prend le nom d'*Archimandrite*, ou *Abbé*, composa par ordre de Roger, Roi de Sicile, un Traité des cinq Patriarchats, vers la fin du XI. siecle. Leo Allatius, qui avoit cet Ouvrage, en a fait imprimer dans son Livre 1. *De Consensu Eccles. Occident. & Orient.* un long fragment, lequel contient la Notice des Eglises, qui dependent du Patriarche de Constantinople. M. le Moine, Theologien de Leyde, a fait imprimer l'an 1685. le Traité entier de Doxapatrius, en Grec & en Latin. Nilus traite en particulier des Patriarchats de Rome, d'Antioche, d'Alexandrie, de Jerusalem & de Constantinople, assignant à chacun leurs limites, & nommant les Eglises qui en dependent. Il reconnoît pour les trois premiers Patriarchats, Antioche, Rome & Alexandrie; parce que saint Pierre a fondé, selon lui, ces trois Eglises, aïant residé à Antioche & à Rome, & aïant envoïé saint Marc à Alexandrie, dans la Libye, sous laquelle étoit comprise la Palestine, où étoit située Jerusalem. Il donne au Patriarche de Rome toute l'Europe, autrement ce qu'on appelle l'*Occident*; à celui d'Antioche, toute l'Asie ou l'Orient, & même les Indes; & au Patriarche d'Alexandrie, toute la Libye, l'Ethiopie, jusqu'à la Marmarique, & Tripoli d'Afrique, & toute l'Egypte, avec la Palestine. Il explique ensuite l'établissement des deux autres Patriarchats, qui sont Jerusalem & Constantinople, en marquant aussi leurs dépendances & leurs limites. A la fin de son Traité il parle de Rome, de la Lombardie, & de la Sicile, & de l'accord qui fut fait pour ces païs là, entre le Pape & Charlemagne Roi de France, à qui le Pape donna la Couronne & le Titre d'Empereur. Leur Traité, dit-il, portoit; que Charles occuperoit la Lombardie, & les païs adjacens; & que le Pape auroit la Toscane, & les païs qui sont depuis Rome jusqu'à la Lombardie & la Sicile; & qu'enfin Charles rendroit les honneurs dûs au Pape & à ses successeurs: lequel accord fut fait avec serment de part & d'autre, de n'y point contrevenir. Nilus Doxapatrius remarque qu'il s'est observé regulierement jusqu'à son tems. * M. Simon. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siécle.*

NIMEGUE, que les Ecrivains Latins nomment *Neviomagus* ou *Noviomagum*, Ville du Païs-Bas, Capitale de la Basse Gueldre, est située sur cette partie du Rhin, qu'on nomme *Vahal* en Ravestin, Ruremonde & Utrecht. C'est une place ancienne, puissante, riche, forte & bien peuplée, qui a été souvent prise & reprise dans le XVI. siecle, par les Hollandois & les Espagnols. Elle resta enfin aux premiers l'an 1591. & c'est sur eux que Loüis XIV. la prit, durant la campagne de 1672. Elle revint ensuite aux Hollandois, peu de temps après; & ce fut dans cette ville que la Paix fut concluë l'an 1678. Elle fut nommée par cette raison, *la Paix de Nimegue* * *Consultez* Paul de Merula, & Jean-Isaac Pontanus.

NIMETULAHITES; sorte de Religieux Turcs, ainsi nommés de leur Fondateur Nimetulahi, s'assemblent tous les Lundis la nuit pour chanter des Hymnes à la loüange de Dieu Ceux qui veulent être reçus dans cet Ordre, sont obligés de faire une quarantaine, c'est-à-dire, de demeurer pendant quarante jours enfermés sans compagnie, dans une chambre, où on ne leur donne qu'environ quatre onces de nourriture par jour. Au sortir de cette chambre, après les quarante jours de jeûne, les autres Religieux prennent le Novice par la main, & dansent à la Moresque, en faisant quantité de gestes extravagans. Dans cet exercice, il arrive ordinairement que ce Novice tombe à terre tout étourdi, & reçoit, disent-ils, quelque vision pendant cet extase. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

NIMIROUF, qu'on trouve écrit dans les Cartes *Niemirow*, assez grande ville de Pologne de celles du second ordre, dans le Palatinat de Russie, est toute bâtie de bois, & a un étang considérable, au milieu duquel dans une Isle est un ancien château fort délabré, qui est la maison de la Starostie. Elle est à neuf lieuës de Leopol. * *Memoires du Chevalier de Beaujeu.*

NINGIVE, Ville de la Chine, dans la Province de Leontung, vers les confins de la Province de Pekin, & de la Grande Tartarie. * Maty, *Diction.*

NINGQUE, Ville de la Chine, la douziéme de la Province de Nanking; elle a cinq autres villes sous sa jurisdiction. * Maty, *Diction.*

NIMPHIS. *Voiez* NYMPHIS.

NILPHODORE. *Voiez* NYMPHODORE.

NINI (Jacques) Cardinal, Noble Sienois, Chanoine de Saint Jean de Latran, Majordome du Palais Apostolique, & Archevêque de Corinthe, fut nommé Cardinal du titre de Sainte Marie de la Paix, par le Pape Alexandre VII. le 15. Fevrier 1666. Il fut depuis Protecteur de l'Ordre de Citeaux, Camerlingue de la Sainte Eglise, & Trésorier du Sacré College, l'an 1679. Il mourut à Rome le 11. Août 1680. âgé de 50. ans, & fut enterré à Sainte Marie-Majeure

NINIAS ZAMES, que quelques uns ont surnommé *le Jeune Ninus*, fils de Ninus & de Semiramis, se mit sur le Trône d'Assyrie, l'an 1080. avant JESUS-CHRIST, 2914 du Monde, par la mort de sa propre mere. Quand il eut établi parfaitement l'autorité souveraine, il abandonna tous les soins de ses Etats à ses Ministres, & mena une vie voluptueuse parmi les femmes dans son Palais, d'où il sortoit fort rarement pour se faire voir en public, & où il passa le reste de ses jours. Il regna 38. ans. Tous ses descendans suivirent son exemple; & il n'y en eut pas un depuis lui, qui ne vêcût dans cette infame retraite, jusqu'à Sardanapale. * Eusebe, *in Chron.* Diodor. Sic. *l.* 3. *c.* 6. Justin.

NINIVE, Ville d'Assyrie, sur le Tigre, fut bâtie par Assur ou Ninus, peu après le Déluge, & vers l'an 1540. avant JESUS-CHRIST. L'Ecriture dit au dixiéme Chapitre de la Genese, *De terra illa* (Sennaar) *egressus est Assur, qui ædificavit Niniven.* Plusieurs Auteurs etoient que cet Assur est fils de Sem; & Josephe dit en termes formels. *Assur, qui étoit le second fils de Sem, bâtit la ville de Ninive, & donna le nom d'Assyriens à ses Sujets, qui ont été extraordinairement riches & puissans.* Ninus, fils de Belus, étant depuis maître de cette ville, l'augmenta, & lui donna son nom. Bochart dans son *Phaleg*, prétend qu'il n'est pas dit qu'Assur bâtit Ninive; mais que ce fut Nemrod, qui étoit allé dans le païs d'Assur, ce qui est plus probable. Mais que ce soit Assur ou Nemrod qui en aïent jetté les premiers fondemens, il faudra toûjours dire qu'elle n'a reçu son nom que long-tems après, lorsqu'elle fut reparée & embellie par Ninus; puisque ce Prince n'est pas moins different de Nemrod que d'Assur. Diodore de Sicile fait une description magnifique de cette ville, & assure que son circuit étoit de 480. stades. Nous voïons aussi, que quand Jonas fut envoïé pour prêcher aux Ninivites, l'Ecriture dit que Ninive avoit trois journées de chemin: *Et Ninive erat civitas magna itinere trium dierum.* Ce qu'on doit pourtant entendre du tour de la ville, comme saint Jerôme, & divers autres le croïent. La destruction de Ninive fut prédite par le Prophete Nahum, & par Tobie. Elle fut aussi ruinée par Arba-

ces & Belesis, sous Sardanapale, par Merodach & par Nabuchodonosor. Au reste, presque tous les Geographes de ce tems assurent, que *Mosol* ou *Mosul* d'aujourd'hui, est la même que la *Ninive* d'autrefois. Cependant un Voïageur Moderne fait voir le contraire par des raisons assez convainquantes, & prouve que Mosol n'est pas dans l'Assyrie, mais dans la Mesopotamie, & sur le bord Occidental du Tigre. Il se sert aussi du témoignage de ce Sulaka, qui fut envoïé par les Nestoriens à Rome, l'an 1553. & qui dit: *Mosol sita est ad ripam fluminis Tigris, a qua ex altera parte ripa abest Ninive, bis mille passibus, &c.* * Genes. 10. Nahum. 1. Tobie, *cap. ult.* Josephe, *l.* 1. 10. *&c. Antiqq.* Diodor. *l.* 3. Justin. Strabon. Pline, &c. Salian. Torniel & Sponde, *in Ann. Vet. Testam.* Pererius, *in Gen.* Bochart, *Phal. l.* 4.

NINOVE, Petite ville des Païs-Bas. Elle est dans le Comté d'Alhost, en Flandres sur la Deure, environ à deux lieuës au dessus de la ville d'Alhost. * Maty, *Diction.*

NINUS, Fondateur de la premiere Monarchie des Assyriens, étoit fils de Belus, auquel il succeda l'an 2830. du monde, & 1174. avant JESUS-CHRIST, Quelques Auteurs l'ont pris pour Assur, & pour Nemrod: mais il y a plus de mille ans d'intervalle de ces derniers à Ninus, qui fit bâtir dans Babylone, un Temple à son peré, & l'y fit adorer comme une Divinité. Depuis il augmenta Ninive; vainquit Zoroastre, Roi de la Bactriane; épousa Semiramis, qui étoit d'Ascalon; subjuga presque toute l'Asie, & mourut après un regne de 52. ans. * Genese, *c.* 10. Herodote, *l.* 1. *ou Clio.* Diodore de Sicile, *l.* 3. Eusebe, *in Chron.* Genebrard, *l.* 1. *Chron.* Torniel & Salian, *in Annal. Vet. Test.* Scaliger. Petau. Lange. Calvisius. Vossius, *Chron. L'Hist. Univers. de M. de Meaux.* Usserius, *Annal.* Paul Pezron, *Antiqq. des Tems.*

NIOBE' (*Niobé*) Fille de Tantale, & femme d'Amphion, Roi de Thebes, Princesse très bien faite & feconde, osa préferer ses enfans à ceux de Latone, qui n'avoit eu qu'Apollon & Diane; au lieu qu'elle étoit mere de sept garçons & de sept filles. Ce mépris irrita si fort cette derniere, qu'elle fit tuer les quatorze enfans de Niobé, à coups de fléches, par Diane & par Apollon. Niobé en témoigna une douleur extrême, & fut metamorphosée en Rocher. Elle est differente de NIOBE, fille de Phoronée, & mere d'Argus & de Pelasque. * Ovid. *Metamorph. l.* 6.

NION, petite Ville de Suisse dans le païs de Vaud. Elle est Capitale d'un Bailliage de Berne. Elle a un ancien Château, où le Baillif fait sa residence. Elle est située sur une petite hauteur près du Lac de Genéve, entre Genéve & la ville de Morges, environ à quatre lieuës de l'une & de l'autre.

NIONS, petite Ville dans cette partie du Dauphiné, qu'on appelle *les Baronnies*, au pied d'un rocher nommé *Pontias* & à l'entrée de la plaine, que la vûë découvre jusqu'à Orange, qui en est à six lieuës en tirant vers l'Occident. Elle étoit de la Gaule Narbonnoise, sur les limites du Tricastin, & de la Provence. Elle est située sur la riviere d'Egues, torrent impetueux, qui ravage ses prairies, & qui après avoir passé à Orange se rend dans le Rône. Il y a sur cette riviere un pont d'une seule Arcade, qu'on croit être un ouvrage des Romains, & qui passe pour un des plus beaux ponts de l'Europe pour la hardiesse de sa structure. Quelques-uns prétendent, que c'est un cercle parfait, & qu'il y en a autant dedans la terre que dehors. Les gens du païs disent qu'on en a voulu chercher les fondemens, mais qu'on s'appercevoit, qu'à mesure qu'on creusoit la terre, le cercle s'étressissoit. Peut être cela est-il aussi fabuleux, que ce qu'on raconte d'un certain vent qu'on nomme *le Pontias*, qui sort d'un trou du rocher de même nom, & qui rend le terroir fertile; ensorte que les habitans aïant voulu le boucher, les arbres commencerent à sécher, & les hommes à devenir malades de diverses maladies. J'ai parcouru la montagne, où il y a un grand nombre de creux, mais d'où je n'ai jamais apperçu sortir aucun vent. Il est vrai qu'il en regne un particulier dans ce païs-là, qui souffle d'ordinaire le matin, & qui vient à cesser vers le midi, tantôt plûtôt, tantôt plus tard. Mais comme il souffle du côté d'Orient, ce pourroit bien être le lever du Soleil, qui donnant précisément dans l'entre-deux des montagnes, qui sont assez près les unes des autres, le produisent. Le terroir est fertile sur tout en olives, parce qu'il est à l'abri des vents du Nord. Les chaleurs y seroient accablantes l'été sans le vent dont on vient de parler. Nions étoit une ville d'ôtage pour les Prétendus Reformés, qui y avoient un Temple & y étoient en grand nombre. Il y avoit autrefois deux châteaux extrêmement forts pour leur situation, mais qui sont à present démolis. On la nomme en Latin *Neomagus.*

NIORT, petite Ville de France en Poitou, sur la Seure Niortoise, à quatorze lieuës de Poitiers, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

NIPHATE (*Niphates*) aujourd'hui *Cardo*, partie du Mont. Taurus, entre l'Armenie & la Mesopotamie. Il sort de cette montagne un fleuve de même nom, qui passe dans l'Armenie & la Mesopotamie, & se décharge dans le Tigre.

NIPHON, Isle de l'Asie, à l'Orient de nôtre Continent, est la plus grande de celles du Japon. Meaco en a été la Capitale; mais maintenant c'est Iedo. On la divise en cinq parties, qui sont, Jamaisoit, Jetsengo, Jetsegen, Ochio, & Quanto. Ce nom de *Niphon*, veut dire, *Source de lumiere.* Cette Isle a près de six cens lieuës de circuit, & comprenoit autrefois cinquante-trois Roïaumes. * Briet & Sanson, *Geograph. Voyez* JAPON.

NIPHON I. (*Nipho*) Evêque de Cyzique, fut fait Patriarche de Constantinople dans le XIV. siecle, l'an 1311. & étoit très ignorant, quoique fort versé dans les intrigues du monde. Son avarice & ses impietés le firent chasser l'an 1315. * Nicephore Gregoras, *l.* 7. Sponde, *A. C.* 1311. *num.* 18. *&* 1315. *num.* 8.

NIPHON II. natif du Peloponnese, & Metropolitain de Tessalonique, puis Patriarche de Constantinople, étoit un Prélat docte & pieux. Le peu d'empressement qu'il eut à paier une somme d'argent au Trésorier du Grand-Seigneur, fut cause que Bajazet le chassa de son Siege, aussitôt après son élection, l'an 1482. * Sponde, *in Annal.*

NIPHUS, dit EUTYCHIUS & PHILOTHEUS, (Augustin) étoit de Sessa, ville d'Italie dans le Roïaume de Naples, & originaire de Tropea dans la Calabre. Il enseigna la Philosophie dans quelques-unes des Universités d'Italie; & trouva par tout des amis & des protecteurs. Outre qu'il étoit très sçavant, il étoit agréable en compagnie, & faisoit un conte de bonne grace. Le Pape Leon X. qui le voulut avoir continnellement prèa de lui, lui permit de prendre le nom & les Armes de Medicis; & l'Empereur Charles V. lui donna un Brevet de Conseiller d'Etat. On dit que cet Empereur aïant demandé à Niphus comment les Princes pourroient bien gouverner leurs Etats; *Co sera*, lui répondit hardiment Niphus, *en se servant de mes semblables.* Il vouloit dire d'un Philosophe; mais le bon homme se trompoit lourdement. Comment auroit-il gouverné un Etat, lui qui ne sçavoit pas se gouverner soi-même? A l'âge de soixante & dix ans, il avoit encore des maitresses; & quoique vieux & gouteux, il passoit les nuits entieres à chanter & à danser avec elles. Niphus avoit neanmoins épousé *Angelella*, qui étoit une Dame très sage & très vertueuse, de laquelle il eut divers enfans. Il aima une Courtisane, nommée *Phausina*, à laquelle il dédia, sous le nom de l'Aurore, son Livre du Courtisan: *De aulico viro.* Il avoüe lui même qu'il eut une très forte passion pour une certaine Hippolyte qu'il appelloit *Quinta*, parce qu'elle étoit la cinquiéme de ses Maîtresses. Niphus mourut vers l'an 1537. la même année qu'Alexandre de Medicis fut assassiné. Il a laissé divers Ouvrages; des Commentaires sur Aristote; un Traité de l'Immortalité de l'ame contre Pomponatius; des Opuscules de Morale & de Politique, que Naudé fit imprimer l'an 1645. à Paris, en un Volume *in quarto*; Des Epîtres; *Adversus Astrologos*; *De immortitarum lacro*; *De armorum & litterarum comparatione*; *De Tyranno & Rege*; *De Auguriis*; *De Diebus criticis, &c.*

NIPHUS, (Fabio) fils de Jacques Niphus, & petit fils d'Augustin, fut Professeur en Medecine à Padouë; & aïant été chassé, parce qu'il suivoit les nouvelles opinions en matiere de Religion, il vint à Paris, où il enseigna les Mathematiques à M. d'Elbene. De là il passa en Angleterre; puis revint en Hollande, où il enseigna quelque tems à Leyden. Il composa un Ouvrage, intitulé *Ophinum*, qui n'a été publié qu'en l'an 1617. Enfin il s'établit en Flandres, où il se maria, & eut pour fils FERDINAND Niphus qui a été homme de Lettres, & qui fit imprimer, l'an 1644. à Louvain, un Traité de Caramuel, intitulé *Methodus disputandi.* Dans l'Epître qu'on voit à la tête de cet Ouvrage, il parle de ses parens. * Paul Jove *in Elog. doct. c.* 92. Opmer, *in Chron.* Le Mire, *de Script. XVI. Sac.* Naudé, *in Praef. ad Opusc. Polit. August. Niph. &c.*

NIPIS, le lac de Nipis, ou des Nipissiriniens. Il est dans le Canada, à quinze lieuës du Couchant au Levant. Il se

déchatge par un grand canal dans le lac des Hurons.* Maty, *Diction.*

NISAN, premies mois de l'année Ecclesiastique des Hebreux, & le septiéme de l'année Civile, que les Juifs appellolent Neomenies, répondoit à nôtre Mars & Avril, étoit considerable par le sacrifice du premier jour, par la Fête de Pâques, & par on grand nombre d'autres solemnités. * Sigonius, *in Kalend. Hebr.* Torniel, *A. M.* 2545.

NISE ou NISNE, qu'on appelle aussi *Novogorod*, ou petite Novogorod, est une Ville de Moscovie, que le Grand Duc Basile fit bâtir sut le confluent de l'Occa & de la Volga. Il lui donna ce dernier nom, à cause que la plûpart des habitans y étoient venus de Novogorod. Nise est fort marchande, & est accompagnée de fauxbourgs considerables. Elle est habitée par des Moscovites, Tartares, Hollandois, &c. Les Ecrivains Latins la nomment, *Novogordia inferior.*

NISI, Bourg de la Vallée de Demona, en Sicile. Il est à six lieuës de la ville de Messine, vers le Midi, à la sourte de la riviere de Nisi, qui se décharge dans la mer de Sicile. Les François prirent Nisi, en 1676.* Maty, *Diction.*

NISI. *Cherchez* NISSE.

NISIBE, *Nisibis* ou *Antiochia*, Ville de Mesopotamie, dite aujourd'hui *Nisibin*, ou *Nesbin*, dans le Diarbek, à été illustre pour la resistance qu'elle avoit faite aux Perses & aux Barbares, lorsqu'ils faisoient des courses dans les Terres de l'Empire. Les Medailles que les habitans de Nisibe avoient frappées en l'honneur de Trajan & de Severe, & qui sont rapportées par Goltzius, témoignent que cette ville étoit Colonie Romaine. Les Auteurs Ecclesiastiques parlent souvent de la protection que Nisibe reçut de saint Jacques son Evêque; & sur tout quand elle fut assiegée par Sapor, Roi de Perse, l'an 1338. Ce saint Prélat dissipa par ses prieres l'armée des ennemis de Dieu; & même après sa mort, garentit cette ville des invasions des Perses. Elle fut souvent prise par ces Infidelles.* Theodoret, *l.* 2. Pline. Strab. &c.

NISIER (Nicetius) Evêque de Lyon, vint au monde vers l'an 513. dans le Roiaume de Bourgogne, son pere nommé Florentin étoit de la race des Senateurs, & fut élevé pour l'Etat Ecclesiastique, & Ordonné Prêtre par Agricole Evêque de Châlon sur Saône. Son oncle Sesdot, Evêque de Lyon, étant malade à Paris l'an 551. le recommanda au Roi Childebert, qui le lui donna pour successeur. Il assista au Concile de Lyon, l'an 567. & mourut l'an 573.* Greg. Turon. *Vita. SS. PP. c.* 8. Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, au* 2. *d'Avril.*

NISITA, (*Nesis*) est une petite Isle d'Italie dans la Terre de Labour, au Roïaume de Naples, à trois milles de Pouzzol. L'an 1550. on y découvrit un sepulchre de marbre d'un citoïen Romain, où l'on trouva, dit-on, une lampe allumée dans une bouteille de verre qui n'avoit aucune ouverture. Toutes les autres lampes avoient été renfermées dans des urnes qui n'étoient point bouchées, ou mises dans des sepulchres qui pouvoient recevoir de l'air par quelques fentes. On cassa cette bouteille de verre, & la lumiere s'éteignit aussi-tôt qu'elle fut exposée à l'air. Le feu de cette lampe étoit extrêmement vif, & le verre n'étoit taché en aucun endroit: ce qui fait croire que ce feu ne jettoit point de fumée. Nous avons fait voir ailleurs ce qu'on doit croire de ce Phenomene. * Licetus, *de Lucernis Antiq. l.* 2.

NISMES., Ville de France dans le Bas Languedoc, avec Evêche suffragant de Narbonne, nommée par les Latins *Nemausus* ou *Volcarum Arecomicorum Nemausus*, est célèbre par son antiquité, dont on voit encore de beaux monumens. Quelques Auteurs ont avancé que cette Ville fut bâtie par un fils d'Hercule; mais ce sentiment est difficile à bien établir. Il est sûr qu'elle fut une Colonie des Romains, & qu'elle fut très feconde en grands Hommes. Les anciennes medailles témoignent que c'étoit une Colonie de soldats qu'Auguste avoit ramenés d'Egypte, après la Conquête de cette Province. Nous y voions une palme où est attaché un crocodile, avec ces mots, COL. NEM. qu'on explique ainsi *Colonia Nemausis* ou *Nemausensium*, & non pas *colligavit Nemo*, comme Paradin & d'autres l'ont expliqué, pour dire qu'avant Auguste, personne n'avoit enchaîné le crocodile, qui est le symbole de l'Egypte. Cette Medaille forme aujourd'hui les Armes de Nismes. Sa situation est la plus charmante de la Province; car elle a d'un côté des collines couvertes de vignes, & de toutes sortes d'arbres fruitiers; & de l'autre une grande campagne fertile. La Ville est belle; & outre l'Evêché, a encore Présidial, Senechaussée & College. Elle fut soûmise aux Goths jusqu'au tems de Charles *Martel*; & depuis cent ans elle avoit été souvent un des boulvarts des Calvinistes; mais elle fut réduite par les armes de Loüis XIII. La ville de Nismes a eu autrefois des Comtes & des Vicomtes. L'Histoire de Carcassone dit, que Bernard Aton épousa la Comtesse Cecile, de laquelle il eut trois enfans; & que par son testament de l'an 1129. il laissa Nismes au troisiéme. Elle dit encore que Mantiline & Payenne, filles du même Bernard Atton, cederent l'an 1152. le droit qu'elles avoient sur Nisme à leur frere. Les Comtes de Toulouse succederent aux Vicomtes de Nismes. Raymond V. prenoit la qualité de Comte de Nismes. L'an 1188. il donna des privileges à quelques Ouvriers de cette ville; & l'an 1198. il fit des Ordonnances touchant l'élection des Consuls. Les heritiers de Bernard vivoient encore en ce tems. Ils se soûmirent premierement aux Rois d'Aragon, puis aux Comtes de Provence, pour avoir une protection contre les Comtes de Toulouse; enfin un Bernard ceda l'an 1214. les droits qu'il avoit sur le Comté de Nismes, à Simon Comte de Montfort; & c'est depuis celui-ci que le Comté a été uni à la Couronne.

Au reste les Voïageurs se font un plaisir d'admirer les Monumens antiques que Nismes a conservés. Le plus considerable est l'Amphitheatre, que ceux du païs appellent *les Arênes.* Sa forme est ronde, & il est bâti de pierres de taille, d'une longueur & d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs sieges, pour la commodité des Spectateurs. Le dehors est environné de Colonnes, avec leurs corniches, où l'on voit des Aigles Romaines, & des figures de Remus & Romulus allaités par une louve. La maison qu'on nomme *Quarrée*, est un ancien Mausolée, dont on admire les restes. C'est un édifice qui forme un quarré long, aïant soixante-quatorze pieds de longueur, & quarante-un pied six poulces de largeur, selon les dimensions que nous en donne Jean Poldo d'Albenas. Quelques-uns ont cru que c'étoit la Basilique qu'Adrien avoit fait bâtir à Nîmes, en l'honneur de Plotine, femme de l'Empereur Trajan; mais cette Maison n'est pas un ouvrage aussi magnifique que les Basiliques décrites par Spartien. De plus, les Basiliques, comme le remarque M. Perrault, dans Vitruve, avoient les colomnes en dedans, au lieu que les Temples les avoient au dehors, comme sont celles de la Maison Quarrée. D'autres ont cru que c'étoit un Capitole, c'est à dire, une Maison Consulaire, où s'assembloient les Magistrats de la Ville; parce que le peuple lui donne encore le nom de *Capduoil*, qui dans le langage du païs, signifie *Capitole*; & que dans les titres anciens de quatre ou cinq cens ans, elle est appellée *Capitole*; & l'Eglise voisine, *saint Estienne du Capitole.* Mais on sçait qu'il n'y avoit en ce tems là des Consuls qu'à Rome; quoique neanmoins il y ait eu des édifices ou citadelles, appellées *Capitoles*, en d'autres villes. Les maisons publiques, où les Proconsuls & les Préteurs rendoient la Justice, s'appelloient *Prétoires.* Il y a donc apparence que cette Maison Quarrée étoit un Temple bâti par les anciens Romains, à la maniere des autres temples quarrés longs, comme sont ceux de Thesée & de Minerve à Athenes. Ce qui marque plus précisément que c'étoit un Temple, c'est le fronton de la façade, en propre & particulier aux Temples. Il est très difficile de sçavoir à quelle Divinité il étoit dédié, puisque l'on n'y trouve ni inscription ni bas reliefs, qui en puissent donner quelque connoissance. Peut-être étoit-il consacré à Jupiter Capitolin, d'où seroit venu le nom de *Capitole.*

On va encore voir hors la ville le Temple de Diane, la Tourmagne, & diverses autres Antiquités, avec cette Fontaine dont parle Ausone. * Ptolomée, *l.* 2. *c.* 10. Mela, *l.* 2. *c.* 5. Pline, *l.* 3. *c.* 4. Suetou. *in Tiber.* Antoniu, *in Itiner.* Ausone, *in Descript. Burdig.* Strabon, *l.* 4. Jean Poldo, *Discours de l'Antiquité de Nimes. Antiq. Nemausen.* Besse, *Hist. de Carcassone.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Chêne, *Recherches des Antiq. des Villes.* Sincerus, *Itiner. Galliæ.* Catel, *l.* 5. *Hist. de Languedoc.* Deyron. Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

CONCILES DE NISMES.

Sulpice Severe, qui parle d'un Concile assemblé à Nismes, vers l'an 389. dit que saint Martin de Tours souhaitant de sçavoir ce qui s'y étoit passé, l'apprit d'un Ange qui lui apparut. Cela est rapporté dans le second Dialogue de la Vie de saint Martin. Theodat de Narbonne celebra l'an 886. un Concile dans le Territoire de Nismes, contre Selva, Clerc

Espagnol qui se portoit pour Archevêque. Theodard y fut accompagné de trois autres Metropolitains, & de plusieurs Evêques, entre lesquels étoit Gibert de Nismes. Les Archives de l'Eglise de Narbonne, qui font mention de cette Assemblée, parlent d'une autre tenuë onze ans après l'an 897. Hulgaud de Fleuri, la Chronique de Maillezais, & divers autres Actes anciens témoignent que le Pape Urbain II. retournant à Rome, après la celebration du Concile de Clermont, en assembla un l'an 1096. à Nismes, dont on nous a donné depuis 20. Canons. Ce Pape y donna l'Archevêché de Narbonne à Bertrand Evêque de Nismes.

NISSA, NICE, en Latin, *Naissus*, *Nessus*, *Nisum*. Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Servie sur la Nissawe, environ à 18. lieuës d'Uscup, vers le Nord. L'an 1689. le Prince de *Bade* General de l'Armée de l'Empereur, défit les Turcs près de Nissa, & prit cette Place que les Turcs reprirent l'an 1690. * *Memoires du Tems.*

NISSE, ville Episcopale de Cappadoce ou Armenie. *Voiez* NYSSE.

NISSENO. *Cherchez* NIZENON.

NISSIM ABU-ALPHARAGE, pere de Guillaume de Moncade, Juif converti, de la famille d'*Abu-Alpharage*, Arabe qui établit en Espagne la Secte des Sadducéens, écrivit un Livre contre la Synagogue, les Ceremonies, & les Traditions des Juifs, dont Harrawad fait mention dans son Livre de la Cabale. Nissim Abu-Alpharage a été un grand Cabaliste. Il avoit écrit sur une lame d'or quarrée, neuf lettres, rangées en trois colomnes, dont chaque colomne prise de haut en bas, & de gauche, fait le nombre de quinze, comme le nom de Dieu *Jah*. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* * M. Du Pin, *Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à present*, *edit. Paris. in 12. 1710. pag.* 284.

NISSIM, Rabbin, Disciple de Bar-Nachman, mort l'an 1268. a fait quelques Sermons. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Histoire des Juifs*, *tom.* 7.

NISSIM BEN-JACOB, a composé un Livre d'exemples de vertus, intitulé *Ouvrage plus beau que le salut*, contenant des Histoires morales, tirées de la Ghemare, imprimé à Ferrare l'an 1557. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Histoire des Juifs, depuis J. C. jusqu'à present tome* 7.

NISSIM, fils de Ruben, Rabbin de Gironne, Commentateur des Oeuvres de Rau-Alphés. Etant interrogé par les Juifs de la Synagogue de Barcelone sur diverses questions legales, leur fit des réponses imprimées à Rome l'an 1545. Il y en a une autre, *Si un homme peut s'excommunier lui même.* Il a encore écrit quelques nouvelles explications sur les Livres Talmudiques, imprimées à Trente l'an 1559. * Bartolocci, *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à present*, *edit. Paris. in 12.* 1710.

NISUS, Roi de Megare en Achaïe, avoit parmi ses cheveux blancs, quelques cheveux de couleur de pourpre sur le haut de la tête, qu'il conservoit avec soin, parce qu'il avoit appris de l'Oracle, que de-là dépendoit la conservation de son Roïaume. Il fut trahi par Scylla sa fille, lorsque Minos Roi de Crete, assiegeoit la ville de Megare. Cette perfide aïant conçu de l'amour pour ce Prince, coupa adroitement les cheveux fatals de son pere, & livra sa Patrie aux ennemis. Nisus mourut de déplaisir, & selon les Poëtes fut changé en épervier. On ajoûte que Scylla voïant que Minos la méprisoit, mourut de désespoir, & fut metamorphosée en Aloüette. Cette Fable a quelque rapport à l'Histoire veritable de Samson, auquel Dalila coupa les cheveux, d'où dépendoit la force de ce Heros. * Apollodore, *l.* 3. Ovide. 8. *Metamorph.*

NITARD, Cardinal. *Cherchez* NIDHARD

NITHARD, Abbé de saint Riquier, dans le IX. siécle, étoit fils d'un grand Seigneur nommé ANGILBERT, qui mourut aussi Abbé du même Monastere, & de *Berthe* fille de Charlemagne. Sa naissance lui donnoit droit sur beaucoup de Terres qu'il laissa à son cousin Loüis *le Debonnaire*, pour vivre dans la retraite, après avoir suivi le parti de Charles *le Chauve*, pendant les guerres civiles. Il fut tué par les Danois environ l'an 853. Nithard écrivit une Histoire des guerres entre les trois fils de Loüis *le Debonnaire*. *Libri IV. de Discordia filiorum Ludovici Pii, &c.* M. Pierre Pithou la fit imprimer la premiere fois à Paris l'an 1588. en un Tome *in octavo*, &c. Du Chêne la mit depuis dans le II. Volume des Historiens de France. Cette Histoire commence par la mort de Charlemagne, l'an 814. & finit à l'an 842. Dans le IV. Livre, l'Auteur y parle de son pere, & ensuite d'un de ses freres, qu'il nomme Harnide. *Quiox ejusdem magni Regis filia, nomine Beretha, Harnidum fratrem meum, & me Nithardum genuit, &c.* * Barthius, *adv. l.* 46. *c.* 9. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 34. Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. IV. de Abbat. S. Ricardi.*

NITHESDALE, Province de la partie Meridionale de l'Ecosse, sur les confins d'Angleterre, est une vallée divisée par la riviere de Nithes. Sa ville capitale est Dunfreis. & les autres sont Solway, Morton, &c. * Camden, *Desc. magna Britan.*

NITOCRIS, Reine de Babylone, rompit le cours de l'Euphrate, en le faisant tournoïer au dessous de la Ville, pour empêcher les ennemis d'y venir trop promptement, suivant l'impetuosité de son cours. Elle fit aussi bâtir un pont sur l'Euphrate, & fit élever son tombeau sur la porte la plus considerable de la ville, promettant par une Inscription de grands tresors à ceux qui l'ouvriroient. On dit que Darius l'aïant fait ouvrir, n'y trouva que ces paroles; *Si tu n'eusses été insatiable d'argent, tu n'eusses pas violé la sepulture des morts.* * Herodote en parle dans le I. Livre de son Histoire.

NITOCRIS, Reine d'Egypte, vengea la mort du Roi son frere, en faisant noïer ceux qui l'avoient tué. * Herodote, *l.* 2.

NITRIE, montagne d'Egypte, illustre pour avoir été sanctifiée par la retraite de plusieurs Anachoretes, qui eurent pour Instituteur S. Ammon.

NITRIE ou NITRACHT, ville dans la Haute Hongrie, avec titre d'Evêché.

NITTAI HAARBELI. On tient que c'est un Rabbin qui vivoit 200. ans avant JESUS-CHRIST, & qui a appris à ses Disciples beaucoup de choses sur la Loi Orale, dont il en avoit laissé quelques-unes par écrit. * Bartolocci. *Biblioth. Rabb.* M. Du Pin, *Hist. des Juifs, depuis J. C. jusqu'à present*, *tome* 7.

NIVARD (S.) Evêque de Reims dans le VII. siécle, étoit frere de Bilihild, Reine d'Austrasie, femme de Chilperic II. Après avoir vécu quelque tems à la Cour d'Austrasie près de Sigebert III. il fut élevé sur le Siége de l'Eglise de Reims l'an 649. Il reforma les mœurs & la discipline du Clergé, repara plusieurs Monasteres, & mourut le 1. de Septembre de l'année 669. selon les uns, ou de 673. selon les autres. * Flodoard, *l.* 2. *Hist. c.* 7. Baillet, *Vies des Saints.*

NIVATA, Province du Japon, avec une ville de même nom dans la region dite *de Quanto*. * Samson, *Geogr.*

NIVE, Riviere de la Basse Navarre, qui baigne saint Jean de Pié de Port, & se décharge dans l'Adour à Baïone. * Maty, *Diction.*

NIUCHE, que les autres appellent *Tenduc* ou *Charchir*, Roïaume de Tartarie en Asie, sur les confins de la Chine. C'est de cet Etat que sont venus les Tartares qui se sont rendus maitres de la Chine. * Martini, *Atlas Sinic.*

NIVELLE, petite Ville avec une celebre Abbaïe de Filles. Elle est dans le Brabant Espagnol à cinq lieuës de Bruxelles vers le Midi. Les Religieuses de cette Abbaïe font preuves de Noblesse, & l'Abbesse est Dame spirituelle & temporelle de la Ville. * Maty, *Diction.*

NIVERNOIS, Province de France, avec titre de Duché le long de la Loire, entre la Bourgogne, le Bourbonnois, & le Berry. Nevers en est la capitale. Les autres sont Decise, Clamecy, saint Pierre le Monstier, &c. *Voiez* NEVERS.

NIVORS, petite Ville de la Bulgarie, dans le païs des Tartares de Dobruce près du Danube à vingt-trois lieuës de Chiustenge, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

NIXAPA, Contrée de la Province de Guaxaca dans la Nouvelle Espagne. Elle a la mer du Sud au Midi, & la Vallée de Guaxaca au Nord. La Ville de Nixapa en est la Capitale. Elle est sur une riviere dans les Terres, & n'a qu'environ huit cens habitans Espagnols & Mexiquains, avec un Couvent de Dominicains. Mais elle est riche à cause de la grande quantité d'Indigo, de Sucre, de Cochenille, de Cacao, & d'Achiote, qu'on recueïlle dans son territoire. * Maty, *Diction.*

NIXES, (*Nixi* ou *Nixii Dii*) certains Dieux reverés dans le Paganisme étoient ainsi nommés de *Nixus*, qui signifie *efforts*, *travail d'enfant*. Ils étoient au nombre de trois qui presidoient aux accouchemens des femmes, & avoient leurs statuës à Rome dans le Capitole, vis-à-vis l'Autel de Minerve. On dit que ces statuës avoient été transportées de Syrie, après la defaite d'Antiochus par les Romains. Elles representoient ces Dieux tenant les deux mains entrelacées

sur leurs genoux, qu'ils ploïoient avec effort, de telle sorte qu'ils avoient tout le corps suspendu sur les jarrets, pour exprimer les efforts d'une femme dans le travail de l'accouchement. Ovide en fait mention dans ses Metamorphoses.* Festus.

NIZARD, (Adam) Grammairien & Poëte Anglois vers l'an 1340. dans l'Université d'Oxford, où il étoit Professeur, laissa quelques Traités de Grammaire. * Pitseus, *de Script. Angl.*

NIZARI, NIZARO, anciennement *Porphyris*, Isle de l'Archipel. Elle est près du Cap Crio, entre l'Isle de Lango & celle de Stampalia. Elle n'a que dix lieuës de circuit. Son lieu principal porte son nom, & avoit un Evêché suffragant de Rhodes, du tems que les Chevaliers de Malthe en étoient les Maîtres. * Maty, *Diction.*

NIZENON, ou NISSENO (Diego) Religieux de l'Ordre de saint Basile, & habile Prédicateur, étoit d'Alcazaren dans la Castille la Vieille, & mourut à Madrid le 16. Octobre 1657. Nous avons divers Recuëils de Sermons de sa façon, & d'autres Ouvrages de pieté. * Nicolas Antonio parle de lui dans la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne.

NIZYN, Bourg fortifié, dans la basse Wolhinie au-delà du Borysthene, aux confins du Duché de Czernick, & à onze lieuës de la Ville de ce nom vers le Midi. Casimir Roi de Pologne le prit aux Cosaques en 1652.* *Diction. Anglois.* Maty, *Diction.*

N O

NOA, Ville de Palestine dans la Tribu de Zabulon, située entre Remnon Amthar & Hanathon. * Josué 19. 13.

NOACH, qu'on croit pere de Zoroastre. *Cherchez* AGONAX.

NOAILLES, est un Bourg dans le Limosin, qui a donné son nom à la Maison de Noailles.

NOAILLES. Maison très illustre, l'une des plus anciennes de la Province de Limosin; la Terre & Château de Noailles, dont elle prend le nom, sont situés près de Brives; elle les possede de tems immemorial: on trouve dans l'Abbaïe saint Cartial de Limoges, dans celles du Vigeois, d'Uzerche & du Dalon, voisines de Noailles, differentes donations faites successivement depuis l'an 1023. jusques vers l'an 1200. par *Regnaud*, *Pierre*, *Gerard*, *Guillaume*, & *Helie*, Seigneur de Noailles.

Il a été rendu un celebre Arrêt du Parlement de Paris, l'an 1528. à l'occasion des Substitutions de cette Maison, dont la premiere a commencé à HUGUES de Noailles, fils de PIERRE, II. du nom, Chevalier, & d'*Helie* de Rosieres sa femme, issuë des Seigneurs de Rosiers en Limosin. La filiation de cette Maison est autentiquement prouvée par cet Arrêt, dans lequel elle est énoncée depuis PIERRE, pere de HUGUES, qui a fait la sustitution.

II. HUGUES Seigneur de Noailles, Chevalier, qui fut present à une reconnoissance que Gaubert de Malamort fit au Prieur de Brives l'an 1225. & 1235. plegea la donation que Raimond de Turenne, Seigneur de Servieres, fit au Prieur de Brives l'an 1247. & l'année suivante, avant que d'entreprendre le Voïage de la Terre Sainte avec le Roi saint Loüis, il fit son Testament, auquel il fait mention de son pere, & substituë sa Terre de Noailles graduellement à tous ses fils, à l'exclusion des filles. Il mourut en ce voïage, & son corps, comme il l'avoit ordonné, fut apporté à Noailles, où il fut enterré, près de ses prédecesseurs. De *Luce*, sa veuve, sœur du Vicomte de Comborne, vivante, encore au mois de Septembre 1253. il eut HELIE Seigneur de Noailles, qui suit; *Guillaume*, Prieur de saint Hilaire.

L'an 1271. *Pierre* nommé dans une donation que sa mere fit au Prieur de Brives l'an 1253. *Gui* Chanoine de Cahors, de Riez, de Xaintes, & de Poitiers, Chapelain du Pape Boniface VIII. Commissaire Apostolique en France, où il fut chargé d'importantes négociations, mort à Rome, où il fit son Testament le dernier Octobre 1295. & son Codicile, le 15. Novembre 1296. *Bertrande*, Religieuse; *Guillemette*, Religieuse à Montcallier; *Dence* & *Gerande* de Noailles.

III. HELIE I. du nom, Seigneur de Noailles reçut au mois de Septembre 1252. l'investiture de plusieurs biens, que son pere avoit acquis: il est fait mention de lui dans des titres des années 1261. 1267. 1272. & 1282. Il avoit épousé *Doulce* d'Astorg, Dame de Noaillac, fille de *Pierre* Seigneur de Noaillac; laquelle étant veuve, au mois de Novembre 1260. declara être contente des Testamens de son mari, de son pere & de son frere. Elle vivoit encore l'an 1298. Ses enfans furent; GUILLAUME Seigneur de Noailles, qui suit; *Pierre*, dont on ne trouve que le nom; *Gui*, Chevalier, mort dès l'an 1303. laissant veuve une Dame nommée *Lens*, vivante l'an 1323. *Helie*; *Luce Phelipes*, femme de *Bernard* de Saint Michel, avec lequel elle vivoit, l'an 1303. *Donce* & *Marie*, Religieuses à la Regle; *Marguerite*, Religieuse à la Dorade à Cahors; & *Françoise*, Religieuse à Sainte-Croix de Poitiers.

IV. GUILLAUME Seigneur de Noailles, & de Noaillac, qualifié Comte de Noailles dans la Vie de Benoit XII. eut la garde du Conclave à Avignon, aux Ides de Decembre 1334. lors de la mort du Pape Jean XXII. Il avoit épousé *Marguerite* Dame de Montclat & de Chambres, auprès de laquelle il fut enterré dans l'Eglise de Noaillac, comme il l'avoit ordonné par son Testament du 10. Avril 1347. dans lequel il continua la substitution de sa Maison. De cette alliance vinrent; HELIE Seigneur de Noailles, II. du nom, qui suit, *Guillaume*, Abbé de Sublac en Italie, l'an 1296. fort distingué par sa pieté; *Gui* Religieux à saint Martial de Limoges l'an 1309. *Luce*, femme de *Raimond*, Seigneur de Miremont, avec laquelle il vivoit l'an 1347. & étoit morte sans enfans l'an 1362. *Gaillarde*, femme de *Guillaume* Bruchard, Damoiseau, l'an 1335. *Marie* & *Marguerite*, Religieuses à la Regle à Limoges.

V. HELIE II. du nom, Seigneur de Noailles, Noaillac, de Montclat, de Clar, & de Chambres, entretenoit garnison à ses dépens dans ses Châteaux de Chambres & de Montclar, pour le service du Roi Charles V. Aïant abandonné ceux de Noailles & de Noaillac, situés en Aquitaine, dont les Anglois étoient maîtres, comme on le voit par les Lettres du Duc de Berry, en date de 1374. le Prince de Galles, pour s'en venger, ravagea ses Terres de Limosin: ce qui obligea le Pape Gregoire II. cousin Germain d'*Helie* de Noailles, d'en écrire en sa faveur au Roi. Il avoit épousé le 17. Juillet 1349. *Marguerite* sœur de *Pierre* Seigneur de Maumont: dont il eut JEAN Seigneur de Noailles, qui suit; *Helie*, enterré à saint Pierre-le-Puellier de Bourges, comme porte le Testament de *Bertrand* de Noailles son frere, Chanoine de Poitiers, qui testa le 19. Août 1407. *Guicharde*, mariée le 13. Août 1375. à *Jean* de Meillars, dit *Vigier*, Seigneur de Floumond, & de *Raimond* d'Ornhac, Conseigneur de Seriliac, & du Pescher, qui, étant veuve, donna quittance de sa dot à son frere, le 7. Janvier 1410.

VI. JEAN de Noailles I. du nom, Chevalier, Seigneur de Noailles, Noaillac, Montclar, & de Chambres, épousa par contrat du 14. Avril 1386. *Marguerite* de Lestairie du Saillant, fille de *Gui*, Seigneur de Saillant, Sénéchal & Capitaine de Rouergue, & de *Jeanne* d'Ornhac. Il fit son Testament le 24. Mars 1424. avec substitution; & eut pour enfans, FRANÇOIS de Noailles, qui suit; JEAN de Noailles, Seigneur de Chambres & de Montclar, qui continua la lignée; *Bertrand*, qui fut Ecclesiastique; *Marguerite* alliée le 4. Janvier 1430. avec *Antoine* de Livron, Seigneur de Vart & d'Obiac & *Souveraine* de Noailles, qui épousa *Guinot* Phelip, Seigneur de Saint-Chamant & de Montmeige, avec lequel il vivoit l'an 1447.

VII. FRANÇOIS Seigneur de Noailles & de Noaillac, se trouva avec son frere à la conquête de Guyenne, testa le 13. Août 1468. continua la substitution en faveur des mâles de son nom, & mourut le 10. Fevrier 1472. Il avoit épousé 1°. *Jeanne* de Clavieres, morte sans enfans, après avoir fait son Testament, le 12. Mai 1428. *Marguerite* de Roffignac, qu'il épousa le 30. Decembre 1430. elle étoit fille de *Jean* de Roffignac & de *Loüise* de Montruë; il en eut JEAN Seigneur de Noailles, II. du nom, qui suit; *Antoine* Seigneur de Noailles, Noaillac, & de la Fage, en vertu des substitutions de sa Maison: il fut Comte, Chanoine & Précenteur de l'Eglise de Lyon; testa le premier Mars 1506. & fit son Codicile le 15. Novembre 1509. *Hugues* Prieur de Sablé; *Loüise*, mariée à *Pierre*, Seigneur de Cosnac; *Blanche* de Noailles femme de *Gui* de Saint-Martial, Seigneur de Drujeac; & *Marguerite*, Religieuse.

VIII. JEAN II. du nom, Seigneur de Noailles, & de Noaillac, fut émancipé le 28. Avril 1463. donna procuration à son frere, allant à la guerre, le 21. Mai 1479. & étant en Bourgogne, avec l'armée du Roi, il fit son Testament à Dijon, le 10.

le 10. Juin de la même année. Il avoit épousé, le dernier Avril 1470. *Gasparde* Dame de Merle, fille de *Raimond* Seigneur de Merle, & de *Sibylle* de Cazillac; de laquelle il n'eut que deux filles; *Françoise*, mariée par contrat du 14. Fevrier 1492. à *Louis* de Maumont, Seigneur de Saint Vit, & *Louise* de Noailles, qui épousa par contrat du 19. Avril 1496. *Jean* Seigneur de Montardit, & testa, étant veuve, le premier Septembre 1520.

VII. JEAN de Noailles III. du nom, frere puîné de FRANÇOIS Seigneur de Noailles, de Chambres & de Montelar, servit avec son frere à la conquête de la Guyenne, fit son Testament le 23. Août 1468. & son Codicile le 10. Septembre 1479. Il avoit épousé le 4. Septembre 1439. *Jeanne* de Gimel, seconde fille de *Jean* Seigneur de Gimel, & sœur de *Blanche* de Gimel, femme de *Pierre* Comte de Beaufort, Vicomte de Turenne. De cette alliance sont issus; AIMAR de Noailles, Seigneur de Monclat, qui suit; *Jeanne*, femme de *Jean* de Breuil, Seigneur de Fraisse, qui étoit mort dès l'an 1494. *Marguerite*, alliée avec *Hugues* d'Aix, Seigneur de la Cassaigne, morte l'an 1519. & autre *Marguerite* de Noailles, Religieuse à Brajat.

VIII. AIMAR de Noailles, Seigneur de Montclar & de Chambres, épousa le 23. Septembre 1481. *Antoinette* de Saint-Exupery, dite *de Miremont*, fille de *Guillaume*, Seigneur de Miremont, & d'*Helie* d'Estaing. Il mourut au mois d'Octobre 1486. sa veuve fut, le 30. du même mois, élûë Tutrice de ses enfans, qui furent LOUIS Seigneur de Noailles, qui suit; *Jean*, né l'an 1483. Protonotaire du Saint-Siége, l'an 1515. testa le 6. Avril 1521. & *Marguerite* de Noailles, née l'an 1483. qui étoit Religieuse à Saint-Pardoux-la-Riviere, en Perigord.

IX. LOUIS de Noailles, Seigneur de Montelar & de Chambres, né l'an 1483. le jour de sainte Julitte, devint Seigneur de Noailles, par Arrêt du Parlement de Paris du 24. Mars 1518. en vertu des substitutions faites par ses prédecesseurs. Il fut aussi Seigneur de Noaillac, la Chapelle, Lespinasse, Roussillon sur Bort, Calvignac, Darasac, Merle, Saint-Julien, servit dans les guerres d'Italie, & à la bataille d'Aignadel, où il fut fait Chevalier. Il épousa, le 11. Fevrier 1502. *Catherine* de Pierrebuffiere, fille de *Pierre*, Seigneur de Chateauneuf, & de *Catherine* Vicomtesse de Comborn, & mourut en Novembre 1540. Ses enfans furent; ANTOINE Seigneur de Noailles, qui suit; *Leonard*, né le 7. Mai 1507. mort à 2. ans & demi; *Hugues*, né le 7. Mai 1511. Archiprêtre de Gignac, par la résignation de son oncle, envoïé par le Roi à Rome & en Espagne, pour y négocier des affaires importantes; *François* de Noailles, Evêque de Dax, mentionné dans un Article particulier; *Gilles*, aussi Evêque de Dax, après son frere, Ambassadeur en Angleterre, en Ecosse, en Pologne, & à Constantinople, mort l'an 1600. *Foucaut*, né le 4. Septembre 1525. mort jeune; un fils posthume, mort en naissant avec sa mere, le 23. Septembre 1527. *Françoise*, née le 3. Janvier 1505. morte à 2. ans; autre *Françoise*, née le 4. Septembre 1508. mariée à *Gerand* Seigneur de Puy-Deval; *Marguerite*, née le 4. Septembre 1509. épousa par contrat du 11. Mai 1531. *Gui* Joubert d'Alemans, Seigneur de Montardit, & mourut l'an 1543. *Anne*, née l'an 1512. Religieuse à Lissac en Quercy; *Françoise*, née l'an 1513. Religieuse à Lissac, puis Abbesse de Leyme en Quercy, l'an 1578. morte le 10. Juin 1586. *Marguerite*, née l'an 1514. Religieuse à Saint-Pardoux; *Magdelaine*, née l'an 1516. *Marie*, née le 27. Avril 1517. Religieuse à Saint-Pardoux; *Françoise*, Religieuse à l'Annonciade de Rhodez, née en Juillet 1518. *Blanche*, née le 16. Novembre 1520. Prieure de Lougage, près de Toulouse; & *Catherine* de Noailles, née en Mars 1523. Religieuse à Lavoine.

X. ANTOINE Seigneur de Noailles, de Noaillac, de Merle, Baron de Chambres, Carbonnieres, de Montclar, de Malemort, & de Brives en partie, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, & Capitaine de cent Hommes d'Armes, Lieutenant de Roi en Guyenne, Gouverneur & Maire de Bourdeaux, du Château de Ha, & du Bourdelois, accompagna l'an 1530. le Vicomte de Turenne, son parent, en Espagne, qui alloit épouser au nom de François I. Eleonore d'Autriche, Reine Doüairiere de Portugal, sœur de l'Empereur Charles V. & signa au contrat de mariage de cette Princesse; depuis il fut Ambassadeur en Angleterre, Chambellan des Enfans de France, & destiné pour être leur Gouverneur, Amiral des Mers de Guyenne; & eut ensuite commission d'Amiral sous Henri II. l'an 1547. pendant la disgrace de l'Amiral d'Annebaut; commanda la Gendarmerie qui venoit de Fossan, l'an 1537. & se trouva l'an 1544. à la bataille de Cerizolles. Il ménagea pendant son Ambassade d'Angleterre, la Tréve qui fut faite à Vaucelles, entre Henri II. & Philippe II. Roi d'Espagne; chassa à son retour les Huguenots de la ville de Bourdeaux, dont ils s'étoient emparés. Il mourut dans la même ville, le 11. Mars 1562. âgé de 58. ans: son Cœur fut mis dans la Cathedrale, où l'on voit encore un Mausolée qui lui fut élevé, en reconnoissance de ses services, & son corps porté en l'Eglise de Noailles, où il avoit fondé un Chapitre. Il avoit épousé le 30. Mai 1540. *Jeanne* de Gontaut, l'une des Dames d'Honneur de la Reine Catherine, & Dame d'Honneur de la Reine Elisabeth, fille de *Raimond* de Gontaut, Seigneur de Cabrerets; de laquelle il eut, HENRI Comte de Noailles, qui suit; *Charles*, né le 5. Decembre 1560. Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi le 7. Decembre 1581. Capitaine de cent Chevaux Legers le 2. Avril 1585. mort peu après sans alliance; *Marie*, née le 3. Janvier 1543. qui épousa 1°. le 24. Janvier 1561. *Jean* Ferrieres, Seigneur de Sauvebœuf; 2°. le 21. Fevrier 1572. *Joseph* de Lart & de Goulart, Seigneur de Birac & d'Obiac; *Anne*, née le 13. Mai 1545. qui fut Religieuse; *Françoise*, née le 4. Novembre 1348. fut Fille d'Honneur de la Reine, & épousa le 11. Mars 1575. *Gabriel* de Clermont-Tonnerre, Seigneur de Toury; *Gabrielle*, née le 18. Mars 1549. morte jeune; *Marthe* de Noailles, née l'an 1552. mariée le 17. Mai 1571. à *Pierre* Vicomte de Sedieres, Chevalier de l'Ordre du Roi; & *Françoise* de Noailles, née le 5. Juillet 1536. qui épousa le 8. Septembre 1508. *Loüis* de Saint-Martin, Vicomte de Biscarosse.

XI. HENRI Seigneur de Noailles, Comte d'Ayen, Baron de Chambres, de Montelar, & de Malamort, Seigneur de Brives en partie, nâquit à Londres pendant l'Ambassade de son pere, le 3. Juillet 1354. fut fait Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi le 3. Juin 1583. Capitaine de cinquante Hommes d'Armes le 18. Juin 1585. Conseiller d'Etat le 9. Avril 1597. Lieutenant General au Haut-Païs d'Auvergne, & nommé à l'Ordre du Saint-Esprit par le Roi Henri IV. l'an 1604. Il servit en Auvergne & en Roüergue, pendant les guerres & les troubles du Roïaume, comme il avoit fait dans les autres occasions de son tems. Il assista à l'Assemblée des Notables, tenuë à Roüen l'an 1596. c'est en sa faveur que la Terre d'Ayen fut érigée en Comté au mois de Mars 1592. Il testa le 18. Octobre 1621. & mourut avant le 13. Mai 1623. Il avoit épousé le 22. Juin 1572. *Jeanne Germaine* d'Espagne, fille de *Jacques-Matthieu* d'Espagne, Seigneur de Panassac, & de *Catherine* de Narbonne; de laquelle il eut, FRANÇOIS Seigneur de Noailles, Comte d'Ayen, qui suit; *Anne*, Marquis de Montclar, né le 9. Juillet 1591. qui fut Gentilhomme de la Chambre, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, mort au Saint-Esprit, le 9. Juin 1648. aïant auparavant fait son Testament le premier du même mois, sans laisser d'enfans de *Camille* de Pestels, sa femme, fille de *Claude* Seigneur de Pestels, & de *Jeanne* de Levis; *Charles*, Abbé d'Aurillac & de Valette, Evêque de Saint-Flour, puis de Rhodez, qui fonda les Recolets de Brives le 24. Janvier 1629. mourut à Rhodez le 27. Mars 1648. & y fut enterré; *Catherine*, née le 8. Septembre 1585. morte jeune; *Jeanne*, née le 2. Avril 1591. Religieuse à Leime l'an 1600. puis Abbesse de Lessac; *Françoise*, Abbesse de Leime; & *Marthe* de Noailles, née le 10. Octobre 1593. qui épousa le 3. Septembre 1617. *Jean* de Gontaut, Baron de Biron, Seigneur de Saint-Blancar, frere de *Charles*, Duc de Biron, Marêchal de France.

XII. FRANÇOIS Seigneur de Noailles, Comte d'Ayen, Baron de Chambres, de Noaillac & de Malamort, Seigneur en partie de Brives, né le 19. Juin 1584. fut fait Chevalier des Ordres du Roi l'an 1633. Conseiller d'Etat, Capitaine de cinquante Hommes d'Armes, Gouverneur du Haut & Bas Païs d'Auvergne & de Roüergue, par Lettres du 15. Decembre 1642. & ensuite de Perpignan, & Païs conquis de Roussillon. Il fut Ambassadeur à Rome, rendit des services considerables pendant les guerres de la Religion, se distingua par plusieurs actions de valeur en diverses occasions, & mourut l'an 1645. Il avoit épousé le 9. Septembre 1601. *Rose* de Roquelaure, fille d'*Antoine*, Marêchal de France, & de *Catherine* d'Ornezan; de laquelle il eut, *Henri*, Comte d'Ayen, qui se distingua fort à la bataille d'Avein l'an 1635. & mourut à celle de Rocroy l'an 1643. sans alliance; *Antoine*, Comte d'Ayen, après son frere,

mort aussi sans alliance l'an 1646. *Charles*, blessé au siege de Mastrick, l'an 1632. dont il mourut peu de jours après: ANNA Due de Noailles, qui suit; *Jeanne Françoise*, Abbesse du Monastere lès Rhodès; *Marthe-Françoise*, Carmelite; *Marie Christine*, Carmelite à Toulouse; & *Catherine* de Noailles, morte jeune,

XIII. ANNE Duc de Noailles, Pair de France, Marquis de Montclar & de Monchy, Baron de Mallemort, de Chambres & de Carbonnieres, Seigneur de Brive en partie, & premier Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Chevalier de ses Ordres, Gouverneur, Lieutenant, & Capitaine General des Comté & Vigueries de Roussillon, Conflans & Cerdaigne, Gouveroeur particulier de la Ville & Ciradelle de Perpignan, Lieutenant General de la Province d'Auvergne, & des Armées du Roi, Sénéchal & Gouverneur de Roüergue, épousa l'an 1641. *Louise* Boyer, Dame d'Atour de la Reine Anne d'Autriche, fille d'*Antoine*, Seignenr de Sainte Geneviéve des Bois, & de Villemoisson, & de *Françoise* de Vignacourt. Elle mourut le 22. Mai 1697. âgée de 65. ans, & lui le 15. Février 1678. C'est en sa faveur que le Comté d'Ayen fut érigé en Duché & Pairie, an mois de Décembre 1663. De ce mariage sont issus, ANNE-JULES Duc de Noailles, qui suit; *Loüis Antoine* de Noailles, né le 27. Mai 1651. Dom Daubrac, successivement Evêque de Cahors & de Châlons, puis Archevêque de Paris, Duc de S. Cloud, Pair de France, Commandeur de l'Ordre dn Saint-Esprit, créé Cardinal, du Titre de Sainte-Marie-sur-la-Minerve, à la nomination du Roi, le 22. Janvier 1700. élû Proviseur de Sorbonne le 17. Mars 1710. dont il sera parlé dans un Article separé; *Jacques* de Noailles, né le 3. Novembre 1653. Chevalier & Bailli de Malte, Lieutenant General des Galeres de France, Commandeur & Louviers de Vaulemyon de Bourdeaux, & de la Croix en Brie; nommé Ambassadeur de sa Religion auprés du Roi, par le Grand-Maître de Malte, au mois de Juin 1703. mort le 22. Avril 1712. *Anne-Loüise* de Noailles, née le 29. Novembre 1662. qui épousa, le premier Juin 1680. *Henri-Charles* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, Lieutenant General en Bretagne, Chevalier des Ordres du Roi, morte à Rennes l'an 1693. *Gaston-Jean-Baptiste-Loüis* de Noailles, Abbé de Haute-Fontaine, de Monstier Ramé, & depuis de Hautevilliers, né le 7. Juillet 1669. Evêque & Comte de Châlons, Pair de France, le 23. Décembre 1695. & *Jean François*, Marquis de Noailles & de Montclar, né le 28. Août 1658. Lieutenant General au Gouvernement d'Auvergne, Colonel de Cavalerie, Brigadier & Maréchal de Camp, mort en Flandres au camp de Grossselieres, le 23. Juin 1696. à l'âge de 36. ans. Il avoit épousé, le 4. Mai 1687. *Marguerite-Therese* Roüillé, fille de *Jean* Roüillé, Comte de Meslay, Conseiller d'Etat, & de *Marie* Comans-d'Astrie; & de ce mariage sont issus, *Loüise-Antoinette* de Noailles, née le 25. Février 1688. morte le 21. Août 1690. *Anne-Marie*, née le 10. Janvier 1691. morte le 17. Juillet 1703. *N.* non nommée, née le 16. Août 1693. & morte le 22. suivant; & *Anne-Catherine* de Noailles, née le 28. Septembre 1694. mariée le 17. Février 1711. à *Loüise-Françoise-Armand* du Plessis Due de Richelieu.

XIV. ANNE JULES Duc de Noailles, Pair & Maréchal de France, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Roussillon, Vice Roi de Catalogne, premier Capitaine des Gardes du Corps do Roi, nâquit le 5. Février 1650. fut pourvû en survivance de son pere en l'année 1661. de la charge de premier Capitaine des Gardes du Corps, suivit le Roi en Lorraine, au siége de Marsal l'an 1663 servit l'an 1665. comme Brigadier dans les Gardes du Corps, avec les troupes que le Roi envoïoit au secours des Hollandois contre l'Evêque de Munster; l'an 1666. il fut fait Aide-Major des Gardes, & l'an 1668. il eut le commandement des quatre Compagnies pendant la conquête de la Franche-Comté, & en Flandres, & les commanda encore l'an 1670. à la réduction de la Lorraine. Le Roi le choisit pour être près de sa personne en qualité d'Aide de Camp; & il se trouva l'an 1672. aux conquêtes qui se firent sur la Hollande;, à la prise de Mastricx l'an 1673. à celle de la Franche-Comté, que le Roi fit en personne l'an 1674. où il donna beaucoup de marques de son courage & de sa valeur. Trois ans aprés il fut fait Maréchal de Camp, Duc de Noailles & Pair de France, par la démission de son pere; fut pourvû le premier Février 1678. du Gouvernement du Roussillon & de la Ville de Perpignan; eut le commandement des troupes de la Maison du Roi en Flandres l'an 1680. L'année suivante il commanda en chef en la Province de Languedoc, où il fit rentrer dans leur devoir les revoltés; fut fait Lieutenant General des Armées du Roi, au mois de Juillet 1682. servit en Flandres l'an 1885. & fut fait Chevalier des Ordres du Roi le 31. Décembre 1688. l'an 1689. il alla commander en chef l'Armée que le Roi envoïa en Roussillon & en Catalogne, prit Campredon, qu'il fit sauter, se rendit maître de Saint-Jean-de-las-Abadessas, de Ribes, & de Ripoulh l'an 1690. de la Seu-d'Urgel l'an 1691. & de Roses l'an 1693. Tant de signalés services lui firent meriter le Bâton de Maréchal de France, que le Roi lui donna an mois de Mars 1693. Il gagna la bataille du Ther le 27. Mai 1694. fut nommé Vice-Roi de Catalogne, au mois de Juin, dont il prit possession la 9. Juillet, en la ville de Gironne, avec beaucoup de cérémonies, prit d'assaut la ville de Palamos le 7. Juin; celle de Gironne le 25. du même mois; celle d'Ostalrie, au mois de Juillet de la même année, & Castelfollit au commencement de Septembre. Il commença la campagne de 1695. mais étant tombé malade, il remit le commandement de l'Armée au Duc de Vendôme, l'an 1700. Le Roi le chargea, conjointement avec le Duc de Beauvilliers, de la conduite du Roi d'Espagne, qu'il accompagna avec les Dues de Bourgogne & de berry, jusqu'à l'entrée de ses Etats. Il est mort à Versailles le 2. Octobre 1708. en sa 59. année; son corps fut apporté à Paris aux Capucines, & depuis en l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris, où il a été enterré le 3. Decembre. Il avoit épousé, le 13. Août 1671. *Marie-Françoisa* de Bournonville, fille unique d'*Ambroise* Duc de Bournonville, Chevalier d'Honneur de la Reine, Gouverneur de la ville de Paris, & de *Lucrece* de la Vieuville. De cette alliance sont sortis, *Marie Christine*, née le 4. Août 1672. mariée à *Antoine* de Gramont, Duc de Guiche, le 13. Mars 1693. *N.* & *N.* mort, en naissant, l'an 1673. & 1674. *Loüis Marie*, Comte d'Ayen, né l'an 1673. mort la même année, le 26. Novembre; *Loüis-Paul*, Comte d'Ayen, né l'an 1676. mort le 15. Décembre de l'année suivante; *Marie-Charlotte*, née l'an 1677. mariée l'an 1696. *Malo-Auguste* de Coëquen; ADRIEN-MAURICE Duc de Noailles, qui suit; *Anne-Louise*, née l'an 1679. morte; *N.* fils, né l'an 1680. mort; *Jean-Anne*, né l'an 1681. mort; *Julie-Françoise*, née l'an 1682. morte; *Lucie-Felicité*, née l'an 1683. mariée l'an 1698. à *Victor-Marie* d'Estrées, Maréchal & Vice-Amiral de France, Grand d'Espagne: elle a été Dame du Palais de feuë Madame la Dauphine; *Marie-Therese*, née en 1684. mariée le 16. Juin 1698 à *N.* de la Baume-le Blanc, Marquis de la Valiere, Gouverneur du Bourbonnois; *Emmanuel-Jules*, né l'an 1686. Comte de Noailles, Lieutenant General de Guyenne, tué en Allemagne, dans la campagne de 1702. *Marie Françoise*, née le 13. Mars 1687. mariée le 20. Février 1703. *Emmanuel-Henri* de Beaumanoir, Marquis de Lavardin, son cousin germain, Colonel de Cavalerie, Lieutenant General en Bretagne, qui a été tué à la bataille de Spire, sans laisser de posterité; *Marie-Victoire-Sophie*, née le 6. Mai 1688. a épousé, le 25. Janvier 1707. *Loüis* de Pardaillan, Marquis de Gondrin, Colonel de Cavalerie; *Emilie*, née le 30. Juin 1689. Demoiselle de Malemort, alliée le 20. Février 1713. à *François-Louis Ignace* Rousselet, Comte de Château-Regnault, Lieutenant General de la haute Bretagne; *Jules-Adrien*, né le 7. Juin 1690. Comte de Noailles, Lieutenant General d'Auvergne, & Colonel de Cavalerie, mort en Roussillon le 17. Septembre 1710. *Marie-Urane*, née le 17. Octobre 1691. Religieuse de la Visitation à Paris; *Jean-Emanuel*, né le 27. Janvier 1692. Marquis de Noailles, Lieutenant General en Guyenne, Colonel de Cavalerie; & *Anne-Loüise* de Noailles, Demoiselle de Mansac, née le vingt-cinq Août 1695.

XVI. ADRIEN-MAURICE Duc de Noailles, Pair de France, Grand d'Espagne, Lieutenant General des Armées du Roi, premier Capitaine des Gardes du Corps, Chevalier de la Toison d'Or, & de celui de Saint Loüis, Gouverneur & Capitaine General des Comtés & Vigueries de Roussillon, Conflans & Cerdaigne, des Ville & Citadelle de Perpignan, &c. né le 29. Septembre 1678. a porté le titre de Comte d'Ayen; & en cette qualité, s'est trouvé à la bataille du Ther, & à tous les siéges que le Duc son pere fit en Catalogne l'an 1693. & 1694. Il continua d'y servir sous le Duc de Vendôme l'an 1695. en Flandres l'an 1696. & 1697. sur la fin de 1700. il fut choisi pour suivre le Roi d'Espagne jusqu'à Madrid. A son retour il servit dans les Païs de Liege

& de Luxembourg, sous le Maréchal de Villars, & depuis sous le Comte de Tallard : il fut fait Brigadier de Cavalerie le 17. Janvier 1702. Il a servi en Allemagne sous les Maréchaux de Villars & de Tallard, apporta les drapeaux & étendarts gagnés à la bataille de Fredelinghen ; & avant que de retourner à l'Armée, il reçut par les mains du Duc de Berry, le Collier de l'Ordre de la Toison d'Or dont S. M. Catholique l'avoit honoré. Il a servi ensuite sous les ordres du Duc de Bourgogne, & du Maréchal de Tallard, au siége de Brisac. Le Maréchal, son pere, s'étant démis en sa faveur, avec l'agrément du Roi, de son Duché de Noailles au mois de Janvier 1704. & de sa Charge de premier Capitaine des Gardes du Corps en Février 1707. il en a fait depuis les fonctions. Il commandoit en Roussillon un corps de troupes, lorsqu'il a été nommé Lieutenant General l'an 1706. Il a été fait depuis General des Armées du Roi dans la même Province, y a remporté l'an 1708. & 1709. plusieurs avantages sur les ennemis, en diverses rencontres, & les a chassés l'an 1710. conjointement avec le Duc de Roquelaure, du port de Cete en Languedoc, où ils avoient fait descente, & s'étoient établis ; s'étant à cet effet rendu dans cette Province avec une partie des troupes qui étoient à ses ordres, sans avoir eu le tems d'en recevoir aucuns de la Cour, & fit alors une diligence qui parut incroiable. A la fin de cette même année, & dans le fort de l'Hyver, il fit le siége de Gironne, une des plus importantes Places de la Catalogne, dont il se rendit maître, malgré les difficultés & les contre-tems de la saison : en reconnoissance d'un si grand service, le Roi d'Espagne l'honora du titre de Grand d'Espagne. Il a été reçu Duc & Pair au Parlement, le 13. Decembre 1708. President du Conseil des Finances en 1715. & épousé dès le premier Avril 1698. *Françoise* d'Aubigné, fille unique de CHARLES Comte d'Aubigné, Chevalier des Ordres du Roi, Gouverneur de Berry, & de *Geneviéve* Pétre. Il a de ce mariage, Loüis qui suit ; *Françoise-Adelaide*, née le 1. Septembre 1704. *Amable Gabrielle*, née le 18. Février 1706. *Marie-Loüise*, née le 8. Septembre 1710.

XVI. LOUIS de Noailles, Comte d'Ayen, né le 21. Avril 1713. a été baptisé le 28. du même mois par l'Evêque de Metz, premier Aumosnier du Roi, & tenu par le Roi LOUIS XIV. & par Madame, Duchesse d'Orleans. * *Voiez* le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers*.

NOAILLES, (François de) Evêque de Dax, étoit fils de *Loüis*, Seigneur de Noailles, & de *Catherine* de Pierre Bussiere. Ce Prelat, qui a été un des plus habiles Negociateurs de son siécle, fut Ambassadeur en Angleterre, à Rome, à Venise; & fut choisi par le Roi Charles IX. en 1572. pour l'Ambassade de Constantinople, auprès de Selim II. Empereur des Turcs, où il rendit de grands services à la Chrêtienté. Il mourut le 16. Septembre 1585. à Baïonne, en allant aux eaux de Chambres, âgé de 66. ans. Le Roi Henri III. & la Reine Catherine de Medicis, le consultoient dans les plus grandes affaires l'an 1585. & sur son avis, ils resolurent de porter la guerre en Espagne, pour en délivrer la France.

NOAILLES (Loüis-Antoine de) Cardinal de la Sainte Eglise Romaine du titre de sainte Marie sur la Minerve, Archevêque de Paris, Commandeur des Ordres du Roi, Proviseur de la Maison & Societé de Sorbonne, Superieur de celle de Navarre, Chef du Conseil de Conscience, est un Prelat aussi distingué par sa pieté exemplaire que par son illustre naissance. Elevé dans l'esprit du Christianisme, dont il a pratiqué les vertus dès son enfance, Dieu l'appella à l'état Ecclesiastique, & il remplit de bonne heure tous les devoirs de sa vocation. Il fit sa Licence avec distinction, & fut reçu Docteur en Theologie de la Faculté de Paris le 14. Mars 1676. Le Roi le nomma l'an 1679. à l'Evêché de Cahors : il fut transferé à Châlons-sur-Marne l'an 1680. & donna dans ces deux Diocéses des preuves de sa vigilance & de sa charité vraïement Pastorale : en sorte que l'Archevêché de Paris, ville Capitale du Roïaume de France, étant venu à vacquer l'an 1695. par la mort de François de Harlay, le Roi jetta les yeux sur l'Evêque de Châlons, pour remplir ce Siége important. Etant venu à Paris, il s'appliqua uniquement au gouvernement de son Diocése, & fit d'excellens Reglemens pour la réforme du Clergé. Doux, familier, accessible, il reçut les pauvres comme les riches, avec la même bonté, & s'étudia à les soulager dans leurs besoins. La saine Doctrine étant un dépôt confié aux Evêques, & leur caractere les obligeant à condamner la mauvaise Doctrine pour en preserver leur troupeau, il crut qu'il devoit s'opposer fortement aux erreurs naissantes du Quietisme, qui auroient pû avoir des suites funestes, particulierement dans son Diocése. Il avoit déja condamné à Châlons ces erreurs, & il continua à les détruire, quand il fut Archevêque de Paris. Après l'avoir fait par voïe de jugement, il le fit encore par voie d'instruction, en faisant paroître l'an 1697. une *Instruction Pastorale touchant la perfection Chrétienne, & sur la vie interieure contre les illusions des faux Mystiques*, dans laquelle il donna des Regles très sages pour la conduite des Fideles, dans les voies de la spiritualité. Il n'eut pas moins de zele contre le Jansenisme. Il fit pour en défendre ses Diocesains, une Instruction sur les questions agitées touchant la Prédestination & la Grace, en les précautionnant d'un côté contre les erreurs condamnées par les Papes, & en leur expliquant, d'une maniere étenduë, ce que l'on doit croire sur ces Mysteres, suivant les principes de S. Augustin & des Peres qui l'ont suivi, dans l'Ordonnance qu'il fit contre le Livre intitulé : *Exposition de la Foi, touchant la Grace & la Prédestination*. Il ne se contenta pas de conserver ainsi le dépôt de la Foi parmi les anciens Catholiques ; il voulut encore en instruire parfaitement les nouveaux Réünis, par une instruction particuliere. Un Auteur, quoiqu'habille, (M. Simon) aïant fait imprimer à Trévoux l'an 1702. une Version du Nouveau Testament, dans laquelle il y avoit des Interpretations & des Notes qui pouvoient être dangereuses, l'Archevêque de Paris, qui avoit été nommé Cardinal le 21. Juin 1700. crut qu'il étoit de son devoir d'en défendre la lecture, pour prevenir les mauvais effets qu'elle pourroit causer, en tombant entre les mains des Simples. La resolution du Cas de Conscience, où il étoit parlé de la distinction du fait & du droit, sur l'affaire de Jansenius, donnée par plusieurs Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, aïant fait beaucoup de bruit l'an 1703. le Cardinal de Noailles condamna cette resolution du Cas de Conscience, par une Ordonnance donnée la même année. Ce Prélat, avant que d'être Cardinal, avoit été appellé pour présider à l'Assemblée du Clergé de l'an 1700. quand elle travailla à censurer plusieurs Propositions de Doctrine & de Morale, qui y furent condamnées. Il a depuis présidé à plusieurs Assemblées Generales, Ordinaires & Extraordinaires du Clergé de France. Il a assisté au Conclave tenu en 1700. dans lequel Clement XI. fut élu, & fut nommé Chef du Conseil de Conscience en 1715. * *Memoires du Tems*.

NOB ou NOBE', Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin & ensuite dans la Judée, sur le chemin qui conduit de Jerusalem à Ramatha, & éloignée de dix milles de cette premiere Ville en tirant vers l'Orient. Ce n'est plus qu'un Village qu'on appelle aujourd'hui *Bethnabla*. Elle est fameuse pour avoir été la Ville des Sacrificateurs. Le Tabernacle y fut long-tems & Achimelech grand Sacrificateur y faisoit sa demeure. Elle fut détruite par le Roi Saül l'an du monde 2944. avant JESUS-CHRIST 1060. parce qu'Achimelec avoit donné à David & à ses Soldats les pains de proposition, & l'épée de Goliath, & qu'il avoit consulté le Seigneur pour lui. Il fit mourir generalement tous les habitans de cette Ville, hommes, femmes, & enfans étant à la mammelle, & même les bêtes. Il commanda à un nommé *Doëg* Iduméen, de tuer le Souverain Sacrificateur & tous les autres de la race Sacerdotale, & il en perit ce jour-là quatre-vingt-cinq. Il n'y eut qu'un fils d'Achimelec nommé Abiathar, qui se sauva & se retira vers David. * *I. Rois XXII*. Baudrand.

NOB, Ville de la Palestine dans la demi Tribu de Manassé delà le Jourdain, & dans la Trachonitide. On l'appelle aussi *Canath* ou *Chanath*, & aujourd'hui *Bethnopoli*. * Baudrand.

NOBILI, (Robert de) Cardinal, né à Montepulciano, d'une famille Originaire d'Orviete, étoit fils de Vincent de Nobili, qui avoit pour sœur *Loüise* de Monti, sœur du Pape Jules III. Robert témoigna dès les premieres années de sa vie, une très grande Inclination pour la pieté, & fut fait Cardinal par le Pape Jules III. en la 13. année de son âge. Il vécut avec tant de moderation, & remplit avec tant d'exactitude les devoirs d'un bon Ecclesiastique, qu'il devint l'exemple du sacré College. Le Pape Paul IV. disoit ordinairement, *que le Cardinal Nobili étoit, ou un esprit sans corps, ou un Ange incarné*. Il mourut le Mercredi 18. Janvier 1559. qui étoit le 81. de son âge. Les Auteurs de sa Vie remarquent qu'il se contenta de l'Abbaïe de Spinette, & qu'il ne voulut jamais d'autre Benefice. * Turrigio, *in Vita Rob. Nob.* Victorel. Petramellario. Aubery, &c.

NOBILIOR. *Cherchez* FULVIUS.

NOBILIUS. *Cherchez* FLAMINIUS.

NOBLE & NOBILISSIME. Chez les Romains on regardoit comme Nobles, ceux qui pouvoient montrer les portraits de leurs Ancêtres. C'étoit là proprement en quoi consistoient les preuves de Noblesse que l'on éxigeoit d'eux. On commença dès le tems de Constantin *le Grand* à donner communément le titre de *Nobilissime* aux fils de ce Prince, que Carin & Numerien avoient porté dès le tems de l'Empereur Valerien. Les enfans de Charlemagne prenoient la qualité de *Nobilissime*: on la donna aussi à Bela Roi de Hongrie. A present le Pape & le sacré College donnent le titre de *Nobilis*, aux Ducs & aux Princes qui ne portent point le titre de Rois, comme aux Ducs de Modene, de Mantouë, & de Parme, aux Princes Romains, aux Ducs & Pairs de France, & à ceux qui sont en pareil rang dans les autres Roïaumes. Le Comte Lambert donna autrefois le titre de *Nobilitas* ou *Noblesse* à Jean VIII. mais ce Pape en fut fort choqué. A present le Pape le donne au Doge de Venise, & à tous les Princes, Ducs, & autres personnes de haute qualité, à qui il donne le titre de *Nobilis*. * *Memoires curieux*. Pitiscus, *Lexicon. Antiquitatum*. Hofman, *Lexicon univers.*

NOBLE, Theologien (LE) Henri de Vicq, Ecuïer Seigneur d'Oosthove, Warnave, Meulevelt, issu d'une noble & ancienne famille de la Flandre Occidentale, dont l'un des Ancêtres étoit WIDO de Vicq, Chevalier, tué à la suite du Comte de Flandres, Loüis dit *de Nevers*, avec plusieurs autres Seigneurs, dans le tumulte de la Ville de Courtray l'an 1325. Il étoit fils de HENRI, Seigneur des mêmes lieux, & de *Jacqueline* de Baudoin, & petit-fils de HENRI de Vicq, Chevalier Seigneur des mêmes lieux, & de *Jacqueline* de Menin, & frere puîné d'*Antoine* de Vicq, fait Chevalier par l'Empereur Charles-Quint, étant à son service dans les guerres d'Allemagne contre le Duc Maurice de Saxe; & qui mourut sans alliance. Cet Henri de Vicq, dont nous parlons, fleurit dans le XVI. Siecle, fit ses études dans l'Université de Doüay, où il fit de grands progrès dans le Droit & la Theologie. Il fut si zelé pour la défense de la Religion Catholique, particulierement contre les Calvinistes, dont les nouvelles opinions causoient alors de grands ravages dans les Païs-Bas, & contre lesquels il écrivit plusieurs Livres, qu'il s'attira leur haine & la perte de son château d'Oosthove, sa demeure ordinaire, dans la Paroisse de Nieppe-Eglise en Flandres, que ces Heretiques brûlerent: ce qui l'obligea de se retirer à Berghes-Saint-Vinok, & ensuite à Armentieres, ville la plus voisine de sa Terre d'Oosthove, où il mourut le 12. Mars 1596. âgé de 59. ans quelques mois. Il fut enterré dans l'Eglise de *Nieppe-Eglise*, Nieppekerke, dans la sepulture de ses Ancêtres, aïant laissé grand nombre d'écrits, tant manuscrits qu'imprimés, qui l'ont fait nommer LA NOBLE THEOLOGIEN, nom sous lequel il est encore cité & connu dans les Universités de Flandres. Il a fait imprimer entr'autres un petit Traité François des Images; un Latin, *De Sacramentorum numero, officiis & natura*, à Louvain 1572. un autre, *De descensu J. C. ad Inferos ex Symbolo Apostolorum*, à Anvers 1586. un autre, *Controversiarum hujus temporis, in quo dilucidè & orthodoxè tractatur de Sanctorum Communione, ex Symbolo, Sacris Scripturis, & Historia Ecclesiastica*, 37. *Titulis constans*, à Arras 1596. *Consilium de alio opere substituendo in Scholis Theologicis in locum Libri Sententiarum Petri Lombardi*, à Doüay 1595. avec quelques Poësies Latines dans le même volume. Son fils aîné, *Martin* de Vicq, Chevalier, Seigneur des mêmes Terres d'Oosthove & Warnave, fut Gouverneur & grand-Bailli de la Gorge & Païs de Laleu, dont la succession tomba en quenoüille, & dont le frere puîné *Henri* de Vicq, Chevalier Seigneur de Meulevelt, fut durant quelques années Ambassadeur des Archiducs Albert & Isabelle, Princes Souverains des Païs-Bas, à la Cour de France près du Roi Loüis XIII. & mourut Conseiller d'Etat, & Premier President du Parlement de Malines. Il continua la posterité de cette noble & illustre Famille par son fils *Philippe-Albert* de Vicq, Souverain Bailli de Flandres, dont le fils *Philippe-Albert* de Vicq, Baron de Cumptich, vivant encore l'année 1712. est de l'Etat Noble de la Province de Brabant. * Mayer, *l.* 12. *Annal. Flandr. folio* 127. *éditionis Antuerp.* & *folio* 148. *editionis Francof.* Grammaye, *de Castellania Cortracensi. in suo Belgio*. Marchantius, *tit. Bella*. Joan. Blaeu, *in Theatro Belg.*

NOBLETS, (Michel le) celebre Missionnaire de Bretagne, né au mois de Septembre 1577. étoit fils de *Hervé* le Noblets, Seigneur de Kerodern, l'un des quatre Notaires publics, qui étoient dans tout le païs de Leon, en Basse-Bretagne. (En ce tems là il n'y avoit que des Nobles qui pussent exercer ces charges, non plus que celles de Judicature.) Il commença ses études des Humanités à Bourdeaux, & les acheva à Agen, dans le College des Jesuites, où il fit aussi son cours de Philosophie, avec beaucoup de succès, puis il retourna à Bourdeaux, & y étudia la Theologie pendant quatre années. Il vint ensuite à Paris, où après avoir encore étudié la Theologie & la Langue Hebraïque, il reçut l'Ordre de Prêtrise, par le conseil du Pere Cotton, Confesseur du Roi Henri *le Grand*. Lorsqu'il fut retourné en Bretagne, il fit des Missions dans l'Evêché de Treguier, avec le P. Quintins, Dominicain du Couvent de Morlaix; puis dans le païs de Leon, où il commença par les Isles d'Oüessant, de Morliere & de Baz. Son zele le porta ensuite au Promontoire de saint Matthieu, & dans les autres lieux de la Basse-Bretagne. Il fut le premier depuis saint Vincent Ferrier & saint Yves, qui introduisit dans le Diocése de Cornoüailles, les Catechismes & Instructions familieres, sans lesquelles le menu peuple vivoit dans une ignorance déplorable. Il s'arrêta principalement vers la côte maritime de Doüarenez, où aïant continué ses saints travaux jusqu'à l'âge de 63. ans, il retourna au païs de Leon, & y consomma son zele pour la gloire de Dieu, & pour le salut du prochain. Il mourut le 5. Mai 1652. âgé de 75. ans. * *Vie de M. le Noblets, l'an 1666.*

NOCERE, (*Nocera*) Ville d'Italie en Ombrie, dans le Patrimoine de saint Pierre, & sur les confins de la Marche d'Ancone, avec Evêché, est ancienne, quoique peu considerable. Pline & Strabon en font mention. * Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

NOCERE, (*Nocera*) Ville du Roïaume de Naples, dans la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne: ce Duché appartient à la Maison des Barberins. Ceux du païs, pour la distinguer de l'autre Nocere, la nomment *Nocera di Pagani*, parce qu'elle avoit été prise par les Sarrasins. Strabon, Appien Alexandrin, Tite-Live, Florus, Tacite, Volaterran, & divers autres, en font mention: comme l'a remarqué Leandre Alberti. Virgilius, Evêque de cette ville, y fit des Ordonnances Synodales l'an 1606. & Simon Ludonori en 1608.

NOCES: ceremonies du mariage. On ne les commençoit point autrefois parmi les Romains, qu'après avoir pris les augures; & lorsqu'on cessa d'observer cette ancienne coûtume, on ne laissa pas d'emploïer des Officiers, appellés *Auspices des nôces*, pour en conserver le nom, quoiqu'ils n'en fissent pas la fonction. L'épouse avoit une couronne de marjolaine, une ceinture de laine de brebis, & des souliers de cuir jaune. Elle couvroit sa tête & son visage d'un voile jaune, appellé *Flammeum*, parce que les femmes des Sacrificateurs, appellées *Flamines*, en portoient de pareils; & l'on avoit choisi cette sorte de voiles, à cause que le divorce étant défendu aux Flamines, ce voile étoit comme un bon augure pour l'alliance qui s'alloit contracter. On feignoit d'enlever la fille d'entre les bras de la mere, ou d'une proche parente, & on la conduisoit dans la maison de l'époux. Elle étoit précedée de cinq jeunes garçons, qui portoient chacun un flambeau, ou en l'honneur de Cerés, ou parce que cette ceremonie se faisoit le soir. Il y avoit aussi des joüeurs de flutes. Deux des parens de l'épouse la conduisoient par la main, & l'on portoit derriere elle une quenoüille garnie de laine, avec un fuseau & une cassette où étoient ses bijoux, & tout ce qui servoit à la parer. La porte de la maison du mari étoit ornée de fleurs & de branches d'arbres. L'épouse y étant arrivée, on lui demandoit qui elle étoit; elle répondoit qu'elle se nommoit *Caïa*. (Nous expliquerons ce nom.) Ensuite elle attachoit des rubans de laine aux deux cotés de la porte, & les frottoit d'huile; puis elle sautoit par dessus le pas de la porte, ou plûtôt elle étoit portée sous les bras par ceux qui la conduisoient, afin qu'elle ne touchât pas au seüil de la maison: ce qui auroit été de mauvais augure. Lorsqu'elle entroit, on lui donnoit des clefs, & on la faisoit asseoir sur un tapis de laine. Alors l'époux lui presentoit du feu & de l'eau, & l'introduisoit dans la salle où le festin étoit préparé. L'époux après le festin, jettoit des noix aux jeunes garçons de la nôce; & ceux-ci chantoient des chansons libres & lascives, qui étoient permises en cette occasion. Quand l'épouse entroit dans la chambre du mari, les parens attachoient, à ce-

lui qui marchoit devant, le flambeau qu'il portoit. L'épouse étoit conduite vers la statuë du Dieu Priape, qui étoit dans un coin de la chambre, sur un lieu fort élevé, où étoient representées d'autres Divinités qui presidoient (selon la superstition des Païens) à tous les devoirs du mariage. Enfin elle étoit mise au lit par d'honnêtes Matrônes, qui n'avoient été mariées qu'une fois, & l'époux lui détachoit sa ceinture.

Voici les raisons de la plûpart de ces ceremonies. On faisoit semblant d'enlever la fille, en memoire du rapt des Sabines par Romulus, premier Roi de Rome, ou pour montrer que l'épouse avoit de la repugnance à quitter ses parens. La quenouille & le fuseau étoient portés devant l'épouse, en l'honneur de Tanaquile, femme de Tarquin l'*Ancien*, qui étoit une Princesse très vertueuse, & qui sçavoit parfaitement bien filer la laine. Lorsqu'on demandoit à l'épouse qui elle étoit, elle répondoit qu'elle se nommoit *Caia*: c'étoit, selon quelques-uns, pour dire qu'elle imiteroit cette même Reine, qui s'appelloit aussi *Caia Cæcilia*. D'autres prétendent que l'épouse répondoit au mari, *ubi tu Caius, ego Caia*; c'est-à-dire, *où vous serez le maître & le pere de famille, je serai la maîtresse & la mere de famille.* On portoit l'épouse par dessus le pas de la porte, ou pour imiter les premiers Romains, qui enleverent les Sabines dans leurs maisons, ou pour marquer la pudeur de l'épouse qui y entroit comme par force. On la faisoit asseoir sur un tapis de laine, ou sur une peau de mouton couverte de sa toison, pour montrer qu'elle devoit travailler à filer de la laine, ou à en faire des ouvrages. Le feu & l'eau que l'époux presentoit à l'épouse, signifioient qu'ils devoient vivre ensemble: comme au contraire, on interdisoit le feu & l'eau à ceux que l'on bannissoit, pour marque qu'on les éloignoit de la societé civile. Les noix que le mari jettoit, marquoient qu'il renonçoit à tous les jeux d'enfans, & indignes d'un homme. Les parens attachoient le flambeau à l'entrée de la chambre, parce qu'ils croïoient que ce flambeau pouvoit servir à un mauvais usage; & que si la femme le cachoit sous le lit, ou si le mari le mettoit dans un sepulchre, c'étoit un moïen de se faire mourir l'un l'autre.

Il y avoit des jours ausquels les Romains craignoient de celebrer leurs nôces. Ces jours malheureux étoient les Calendes, les Nones, & les Ides de chaque mois; les fêtes des Ferales, au mois de Février; les fêtes des Saliens, au commencement du mois de Mars; & celles des Lemuries, ou *Parentales*, au mois de Mai. Il y avoit aussi des jours de bon augure pour le mariage, dont les plus heureux étoient ceux qui suivoient les Ides de Juin. * Rosin. *Antiqq. Rom. l.* 5. *c.* 37.

NOCTURNE: on donne ce nom à cette partie de l'Office Ecclesiastique, que nous appellons *Matines*, & qui est divisé en trois Nocturnes, ainsi nommés, parce qu'on ne les chantoit que pendant la nuit: ce qui s'observe encore en quelques Eglises Cathedrales, qui chantent Matines à minuit. La coûtume des Chrêtiens de s'assembler de nuit, est tirée dès le tems des Apôtres: ce qui fut cause que les Païens chargerent de plusieurs calomnies les premiers Chrêtiens, à l'occasion de ces assemblées nocturnes, comme il paroît par les Apologies de Justin, d'Athenagoras, de Tertullien & de quelques autres Peres. On lisoit dans ces Assemblées quelques endroits des Pseaumes, des Propheties ou du Nouveau Testament. D'où il est aisé de juger que l'Office Ecclesiastique, qu'on appelle presentement *Matines*, est né avec le Christianisme, bien qu'il ne fût pas alors dans la même disposition qu'il est aujourd'hui; car on ne lisoit rien que de l'Ecriture Sainte: si ce n'est que les veilles des jours consacrés à honorer la memoire des Martyrs, on récitoit devant tout le monde, les Actes de leur martyre: d'où est ensuite venuë la coûtume d'inserer dans l'Office l'Histoire des Saints dont on fait la fête. * M. Simon.

NOCTURNUS. Les Latins donnent quelquefois ce nom à l'étoile de Venus, pour exprimer le mot Grec *Hesperus*, qui signifie *l'étoile du soir.* * Plaute, *Amphit. Act.* 1. *Scen.* 1.

NODAB, Ville entre l'Arabie & la Tribu de Ruben: elle fut détruite par les Tribus de Manassé & de Gad, pour avoir pris les armes, & donné du secours aux Moabites contre la Tribu de Ruben. * *I. Paralip. V.* 18.

NODIN, *Nodinus*, ou *Nodutus*, ou *Noditis*, étoit un Dieu adoré par les anciens Romains, comme celui qui présidoit aux nœuds qui serrent les grains de bled dans l'épi. Saint Augustin en parle après Varron, & dit que ces anciens Païens attribuoient à Proserpine le soin du bled, lorsqu'il germoit dans la terre; au Dieu Nodin, lorsque chaque grain se rangeoit dans l'épi, & que ces petits nœuds se formoient; à la Déesse Volutine, lorsque croissoit cette paille qui enveloppe la orge & l'épi; à la Déesse Patelene, lorsque la tige s'ouvroit pour laisser sortir l'épi; à la Déesse Hostiline, lorsque la tige étoit de toute sa hauteur: à quoi ils ajoûtent encore plusieurs Divinités. * Varron. S. Augustin, *De Civit. Dei.* Arnobe, *l.* 4. *contra Gent.*

NOE', Patriarche, fils de Lamech, nâquit l'an 1057. du monde, & 2947. avant JESUS-CHRIST. Dieu qui ne pouvoit plus souffrir les abominations des hommes, resolut de les exterminer par un déluge universel; mais Noé fut exemt de la corruption de son tems, & fut trouvé juste devant Dieu, qui lui commanda de bâtir une Arche, afin de se retirer avec sa famille. Ainsi Noé faisant ce que le Seigneur lui avoit ordonné, s'appliqua à la construction de l'Arche, & demeura, comme l'on croit, cent ans à la bâtir, sans que pour cela les hommes fissent penitence durant ce long espace de tems, qui leur fut accordé pour cela. Le tems que Dieu avoit marqué pour submerger la terre étant arrivé, il commanda à Noé de se fournir de nourriture, pour lui & pour les animaux qu'il devoit conserver. Lorsque cela fut executé, le Patriarche entra dans l'Arche, avec ses trois enfans, Sem, Cham & Japhet, sa femme & les trois femmes de ses fils: & lorsqu'ils furent entrés, l'Ecriture marque que Dieu ferma la porte de l'Arche par dehors. Quand Noé fut dans l'Arche, les eaux du Ciel se répandirent sur la terre, & Dieu fit pleuvoir quarante nuits & quarante jours. Les hommes, les animaux de la terre, & les oiseaux, perirent dans cette inondation. L'Arche seule que les Saints Peres regardent comme la figure de l'Eglise, sauva ceux qui étoient dedans. Après que les eaux eurent couvert la face de la terre pendant 150 jours, Dieu se souvint de Noé. Il fit souffler un grand vent, qui commença à faire diminuer les eaux; & sept mois après le commencement du déluge, l'Arche se reposa sur les montagnes d'Armenie. Saint Jerôme croit que ce fut sur le mont *Taurus*, au pied duquel coule le fleuve d'Araxes.

Les autres se fondant sur une autorité plus ancienne, pensent que ce fut un des monts, nommés *Gordiens*, *Gordes*, *Corduens*, ou *Cordiens* en Armenie. Saint Epiphane qui en fait mention, assûre même que jusqu'à son tems, on y montroit quelques restes de l'Arche. Cela semble pourtant peu vrai-semblable. Noé aïant fait sortir le corbeau, & ensuite la colombe, en sortit enfin lui même 357. jours après y être entré l'an 1657. de la création du monde, & 2347. avant JESUS-CHRIST. La premiere chose que Noé fit en sortant de l'Arche, fut d'élever un autel, pour offrir à Dieu un sacrifice, en reconnoissance d'une protection si particuliere. Dieu agréa ce sacrifice, benit Noé & ses enfans, fit une alliance éternelle avec eux, & voulut que l'Arc-en-ciel en fut comme le signe, afin que toutes les fois qu'il paroîtroit, il se souvînt de ce pacte qu'il faisoit avec eux, & qu'il empêchât les eaux d'inonder encore une fois la terre. L'Ecriture marque que Noé s'exerça à cultiver la terre, & planta la vigne; mais qu'aïant bû de son fruit, dont il ne connoissoit pas la force, il tomba dans l'yvresse, pendant laquelle il se trouva découvert d'une maniere contraire à la pudeur. Cham, son fils, l'aïant vû en cet état, s'en moqua, & en avertit ses freres, qui couvrirent la nudité de leur pere. C'est pour cela que Noé maudit Chanaan, fils de Cham. Ce saint homme mourut âgé de 950. ans, l'an 2006. de la création du monde, 350. ans après le déluge, & 1998. avant JESUS-CHRIST.

Après le partage des Terres que ce Patriarche fit entre ses enfans, l'an du monde 1788. & 2116. avant JESUS-CHRIST, comme il est écrit expressément dans la Genese *c.* 10. Sem eut l'Asie Orientale, depuis les monts Taurus & Amanus, & le fleuve Euphrate, jusques à la mer des Indes. Japhet eut l'Asie Occidentale, depuis ces montagnes jusques à l'Archipel, & toute l'Europe. Cham eut une grande partie de la Syrie & de l'Arabie, l'Egypte, l'Ethiopie & toute l'Afrique. De SEM sortirent les peuples les plus celebres; sçavoir, les Syriens, les Assyriens, les Chaldéens, les Perses, les Lydiens; & ce qui est de plus considerable, les Hebreux, que le Seigneur choisit pour son peuple bien aimé. Il eut cinq fils, Elam, Assur, Arphaxad, Aram & Lud. D'Elam, sont venus les Elamites, dont il est parlé dans la Genese, dans Isaïe, dans Jeremie, & dans les Actes des Apôtres. Assur donna le nom aux Assyriens. Arphaxad fut le Chef des peuples qui s'établirent dans cette partie d'Assyrie, que Ptolomée nomme *Arrapachitis*. Aram fut le pere des Sy-

riens, que Strabon nomme *Araméens*; & quelques Auteurs croïent que les Armeniens en viennent. De Lud, selon les Auteurs Ecclesiastiques, sortirent les Lydiens. Des enfans de JAPHET, deux seulement vinrent en Europe, Thiras & Javan. Celui-là occupa la Thrace, la Mœsie, & toutes les Provinces Septentrionales. Celui-ci s'arrêta dans les Meridionales, comme la Grece, l'Italie, la Gaule, & l'Espagne. Les descendans de CHAM peuplerent l'Affrique. Misraïm, second fils de Cham habita l'Egypte; & son fils Ludin fut Chef des Ethyopiens. Quant à l'Amerique, on pourroit croire qu'elle a été peuplée par les Tartares d'Asie, parce que leur païs tient au continent Occidental de l'Amerique, ou n'en est séparé que par quelques détroits. Voici une Table Genealogique des enfans de Noé, pour entendre plus aisément ce qui est dit de leur propagation dans les diverses parties du monde.

Fils de SEM.

- SEM.
  - Elam.
  - Assur.
  - Lud.
  - Arphaxad - Sal - Heber.
    - Phaleg.
    - Jectan.
      - Elmodad.
      - Saleph.
      - Azarmoth
      - Zaré.
      - Aduram.
      - Uzal.
      - Decla.
      - Ebal.
      - Abimahël.
      - Saba.
      - Ophir.
      - Hevila.
      - Jobab.
  - Aram.
    - Huz.
    - Hul.
    - Gether.
    - Mes.

Fils de CHAM.

- CHAM.
  - Chus.
    - Seba.
    - Hevila.
    - Sabatha.
    - Sabathaca.
    - Regma.
      - Saba.
      - Dada.
    - Nembrod.
  - Phuth.
  - Mesraïm.
    - Ludim.
    - Laabim.
    - Phetrusim.
    - Philistum.
    - Anamim.
    - Nephturim.
    - Chasluim.
    - Caphtorim.
  - Chanaan.
    - Sidon.
    - Hethæus.
    - Jebusæus.
    - Amorrhæus.
    - Gergesæus.
    - Hevæus.
    - Aracæus.
    - Sinius.
    - Aradius.
    - Samaræus.
    - Hæmatheus.

Fils de JAPHET.

- JAPHET.
  - Gomer.
    - Ascenez.
    - Riphath.
    - Thogorma.
  - Magog.
  - Madai.
  - Javan.
    - Elisa.
    - Tharsis.
    - Cethim.
    - Dodanim.
  - Thubal.
  - Thiras.
  - Mosoch.

Sur les questions qui peuvent regarder l'Arche, *Voïez* ARCHE DE NOE'.

* Genese, *c.* 6. & 9. Ecclesiastique, *c.* 44. Josephe, *l.* 1. *Antiqq. Jud.* Pererius *in Genesim.* Liranus Abulensis. Torniel. Salian. Sponde &c. Bochart, *Geogr. sacra.* Godeau, *Hist. de l'Eglise, dans l'Abregé de l'Histoire, depuis Adam jusqu'à Nôtre Seigneur.*

NOE' ou NOUH *Ben Nasser*, IV. Sultan de la Race des Samanides, succeda aux Etats de Nasser son pere; mais non pas à son bonheur. Dès les premieres années de son regne, qui commença l'an 332. de l'Hegire, il donna plusieurs combats, pour chasser du Tabarestan Vaschmegir, qui s'en étoit emparé, & pour empêcher ses courses dans le Khorassan. Noé eut encore affaire à Ibrahim son Oncle. Il fut chassé de ses Etats & Mohammed son frere proclamé à sa place. Mais les Grands ne s'accommodant pas de ce nouveau Maître rappellerent Noé; qui pour s'assurer la Couronne fit aveugler son oncle, Mohammed son frere, & un autre frere qu'il avoit. Il mourut l'an 343. de l'Hegire, après un regne de 12. ans & sept mois, & fut surnommé *Emir Hamid*, c'est-à-dire, *le Prince louable.* * D'Herbelot, *Bibliotheq. Orient.*

NOE' ou NOUH fils de Mansor II. du nom, surnommé *Aboul-Cassem*, VII. Roi ou Prince de la Dynastie des Samanides, succeda à son pere l'an 385. de l'Hegire, & regna 21. ans, toûjours traversé par des guerres, qu'il lui falut soûtenir, tant contre ses propres Sujets, que contre les Etrangers. Il fut aussi déposé & rétabli ensuite, & mourut enfin la Couronne sur la tête, l'an de l'Hegire 387. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

NOEL. *Cherchez* Come NATALIS.

NOELLET, (Guillaume) Cardinal François, natif du Diocése d'Angoulême, fut Auditeur du sacré Palais à Avignon, puis Referendaire du Pape Gregoire XI. qui le fit Cardinal l'an 1371. On le nomma pour examiner, avec le Cardinal Pierre Flandrin, les sentimens d'un certain Raimond, dit le *Neophyte*, qu'on accusoit de soûtenir des erreurs. Il fut depuis Legat à Boulogne, se trouva à l'élection d'Urbain VI. & à celle de Clement VII. & mourut à Avignon sous l'obéïssance de celui-ci, le 4. Juillet 1394. * Sigonius, *l.* 3. *de Episcop. Bonon.* Theodore de Niem, *de Schism.* *t.* 2. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery. Sponde. Onuphre, &c.

NOEMI, fille de Lamech, & sœur de Tubalcain, dont il est parlé dans la Genese, 20 *c.* 4.

NOEMI, femme d'Elimelech, fut mere de Mahalon, & de Chelion, maris d'Orpha & de Ruth. * *Voyez* le premier Chapitre du Livre de Ruth. Torniel, sous l'an 2748. &c.

NOET ou NOETUS, Heresiarque, Maître de Sabellius, confondoit la Nature & les Personnes de la Trinité, & nioit la Divinité de JESUS-CHRIST. Il étoit d'Ephese, ou de Smirne, & publia son erreur en Asie, au commencement du III. siécle. Aïant été cité devant les Prêtres, il la désavoüa; mais étant retombé, il fut chassé de l'Eglise, & fit une Secte à part. Il mourut peu de tems après avec son frere, auquel il donnoit le nom d'*Aaron*, prenant pour lui celui de *Moyse*. *Voïez* SABELLIUS. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siecles.*

NOEUD *Gordien*, c'étoit un Nœud de courroïes indissoluble, que Gordius Roi de Phrygie mit dans un Temple d'Apollon, en memoire de ce qu'il avoit été salué Roi, parce qu'il étoit entré le premier dans ce Temple. Alexandre *le Grand* le coupa avec son épée, parce qu'il ne le put dénoüer, & que l'Oracle avoit prédit que celui qui le dénoüeroit seroit le vainqueur de l'Asie. C'est là le sentiment commun; mais Aristobule, comme l'assure Plutarque, a dit qu'Alexandre le délia fort aisément, tirant la cheville du Timon du Chariot par où étoit attaché le lien qui tenoit le joug, & qu'il l'arracha sans peine. * Plutarque, *dans la Vie d'Alexandre.* Ensuite ce mot de *Nœud Gordien* a passé en Proverbe chez les Grecs, pour marquer une difficulté qu'on ne peut résoudre. Ce Nœud étoit fait de l'écorce de Cornouiller selon Plutarque, & le Temple où on le gardoit étoit dans la ville de Gordium, qui avoit été la demeure du Roi Midas.

NOGARET. *Voïez* LA VALETTE.

NOGARO ou NOGAROL, sur le Modon, Ville de France, Capitale du Bas-Comté d'Armagnac, avec Siége Roïal, & Eglise Collegiale, est située sur la riviere au dessus de Monlesun. Les Auteurs Latins la nomment *Nogariolum*, ou *Nugariolum.*

CONCILES DE NOGARO.

Amanée ou Amanjeu d'Armagnac, Archevêque d'Auch, celebra un Concile Provincial à Nogaro, le Samedi après la Fête de l'Assomption de l'an 1290. Ce fut au sujet de Sanche, Evêque de Lescar, qui se plaignoit de ce que Roger Bernard Comte de Foix, pilloit impunément les biens de l'Eglise. Nous avons encore les Actes de ce Concile, tirés des Archives de l'Eglise d'Auch. Le même Prélat, qui avoit un soin extrême de la Discipline Ecclesiastique, celebra deux autres Conciles à Nogaro, l'an 1303. & 1316.

NOGAROLE, (Antoine) Dame de Verone, illustre dans le XV. siécle, par son sçavoir, par sa beauté, & par sa vertu, épousa un Seigneur de la Maison de Bonalcori, petit-fils de Passarini, Prince & Seigneur de Mantouë. La Famille de Nogarole a produit d'autres personnes illustres; comme LOUIS Nogarole, docte Medecin; & des Dames sçavantes, dont divers Auteurs ont fait l'éloge. ANGELE, ou ANGELIQUE Nogarole, fille d'*Antoine*, qui sçavoit les Langues, l'Ecriture, & qui composa des Poësies sacrées, fut mariée à *Antoine* Comte del Arco. ISOTA Nogarole, fille de *Leonard*, & de *Blanche* Borromée, qui prononça des Harangues devant les Papes Nicolas V. & Pie II. Le Cardinal Bessarion aïant admiré quelques-uns de ses Ouvrages, voulut voir celle qui les publioit, & fit pour cela un voiage exprès à Verone, où charmé de la vertu & de la science d'Isota Nogarole, il dit qu'elle étoit *une Vierge plus divine qu'humaine*. Elle expliquoit avec facilité le Nouveau Testament, & les Oeuvres de saint Augustin & de saint Jerôme, & mourut l'an 1466. âgée de 38. ans. *Cherchez* ISOTTA ou ISOTA NOGAROLE. Ses sœurs, GENEVIEVE & LAURE, étoient sçavantes aussi bien qu'elle. La premiere épousa *Bruno* Gambara de Bresse, & l'autre, *Nicolas* Troni de Venise. Plusieurs Auteurs parlent avec estime de ces trois sœurs. * Panvini, *in Antiqq. Veron.* Thomasini, *in Elog.* Betussi, *delle Donne illustr.* Cesar Capacio; *de Mul. illust.* Augustin della Chiesa, *Teat. de Donne illust.* Loüis Jacob, *Biblioth. Femin.* Hilarion de Coste, *Elog. des Dames illust.*

NOGENT L'ARTAUD, Bourg de France, en Champagne, sur la Marne, au dessous de Château-Thierry.

NOGENT LE ROTROU, (*Nogentium Rotrudum, Novidunum, & Neodunum,*) Ville de France, sur la Huisne, Capitale du Haut-Perche, qui ne passe ordinairement que pour un bourg, est fort riche, & considerable par ses Manufactures de serges, de toiles, & de cuirs. Le Comte de Salisbery prit Nogent-le-Rotrou pendant les guerres des Anglois, & fit pendre presque tous les habitans. Depuis, le Roi Charles VII. le reprit l'an 1449. Cette ville est au dessous de Condé sur Huisne. La petite riviere de Rome s'y vient jetter dans la même Huisne, qui descend ensuite à la Ferté-Bernard.

NOGENT LE ROI, dans la Beausse, situé sur l'Eure, entre Dreux & Chartres.

NOGENT SUR SEINE, jolie Ville de Champagne, sur la Seine, qu'on y passe sur un pont de pierre.

NOGENT, (Pierre) Docteur de Paris, dans le XV. siécle, l'an 1404. écrivit sur le Maître des Sentences, & d'autres Ouvrages qui lui acquirent beaucoup de réputation. * Du Boulay, *Histoire de l'Université de Paris.*

NOGUERA, (Jacques ou Diego) Doïen de l'Eglise de Vienne en Autriche, & Aumônier de l'Empereur Ferdinand I. dans le XVI. siécle, étoit Espagnol de nation, & apparemment le même que Jacques Guibert de Noguera, qui fut Evêque d'Alife dans le Roïaume de Naples l'an 1561 & qui mourut l'an 1570. Quoiqu'il en soit, Noguera publia en 1560. un Volume *in folio*, sous ce titre; *De Ecclesia Christi ab Hereticorum conciliabulis dignoscenda.* Latinus Latinius parle avantageusement de lui dans ses Epitres. * Eiseingren, *in Catal. test. verit.* Simler, *in Epist. Biblioth. Gesn.* Ughel, *Ital. Sacr. T. VIII.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. &c.*

NOIA, Principauté du Roïaume de Naples, proche de Bari, ne doit pas être confonduë avec un Duché de ce nom. qui est dans le même Roïaume, en la Basilicate, & proche la Calabre.

NOIERS. Hugues & Miles. *Voïez* NOYERS.

NOION *Voïez* NOYON.

NOIR. *Cherchez* FUSCUS.

NOIR ou ATRATUS (Hugues le) Cardinal, dans le XIII. siécle, Anglois de Nation, & natif d'Evesham, dans le Diocese de Worchester, fit de grands progrès dans les Sciences, particulierement dans la Philosophie, dans les Mathematiques, & dans la Medecine. Il se rendit sur tout si habile Medecin, qu'on le surnommoit ordinairement *le Phenix de son tems*. Le Pape Nicolas III. souhaita de le voir à Rome, où il soûtint parfaitement l'opinion qu'on avoit conçuë de sa personne. Peu après il se fit Prêtre, & fut fait Cardinal par le Pape Martin IV. le 23. Mars de l'an 1281. Il remplit exactement les devoirs de son Ministere, & mourut de peste l'an 1287. On lui attribuë quelques Ouvrages: *De Genealogiis humanis; Problemata; Canones Medicinales.* * Pitseus, *de Script. Anglic.* Aubery, &c.

NOIR (Radulphe le) Auteur de divers Ouvrages Historiques, étoit Anglois de nation, & vivoit l'an 1217, selon Pitseus.

NOIR (Dominique Mario le) ou DOMINICUS MARIUS NIGER, Venitien, vivoit sur la fin du XV. siecle, vers l'an 1498. Il donna au public vingt-six Livres de Geographie, onze de l'Europe, autant de l'Asie, & quatre de l'Afrique. Il ne parle point de l'Amerique: ce qui fait connoître qu'il composa cet Ouvrage, avant qu'Americ Vespuce eût découvert cette quatriéme partie du monde l'an 1492. Nous avons cet Ouvrage corrigé par Wolfgang de Weissenburg, & imprimé à Bâle l'an 1557.

NOIR, NIGER ou NIGRINI (Antoine le) Medecin de Breslau en Selesie, composa quelques Ouvrages de Medecine, & est mort l'an 1555.

NOIR (Etienne le) de Cremone, qui florissoit dans le XVI. siecle, vers l'an 1520. enseigna long-tems à Milan, traduisit les Heros de Philostrate en Latin, & écrivit un Dialogue, où il faisoit entrer tout ce que Pausanias dit de memorable de la Grece. Il dédia cet Ouvrage à Jean Grolier, Secretaire du Roi François I. & Tresorier de Milan, d'où il sortit, lorsque cette ville fut prise par les Espagnols sous François Sforce. Il perdit ses biens, & se retira à Cremone, où il mourut malheureusement. * Pierius Valerius, *l. de infelic Litter.*

NOIR ou NIGER (Jerôme le) Professeur en Medecine dans l'Université de Padouë, dans le XVI. siecle, mourut l'an 1600. Il étoit pere d'ANTONIO NIGER, aussi Medecin, qui fut fort estimé du Pape Clement VIII. & mourut l'an 1626. *Voyez* leur éloge parmi ceux des Hommes illustres de Padouë, de Jacques Philippe Thomasini.

NOIR (Jean) étoit fils de *Jean* le Noir Conseiller au Siege Presidial d'Alençon, & petit-fils d'un autre *Jean* le Noir Greffier en chef du même Siege. Il fut Chanoine, & Theologal de Seés en 1652. son sçavoir & son talent pour la prédication, lui aïant merité ce dernier emploi. Il prêcha avec beaucoup de réputation à Paris, à la Fléche, à Belesme & dans diverses autres villes. Il eut de grandes affaires dans la suite. Les premieres commencerent à Argentan par des Fanatiques liées à ceux de l'Hermitage de Caën. On sçait assez les extravagances de ces derniers, qui courant les ruës en troupe, crioient qu'il n'y avoit plus de Christianisme en France. Ils furent chassés de Caën par sentence du Juge; mais un reste de cette Cabale continua les mêmes folies à Argentan, pendant que Jean le Noir y prêchoit l'Avent & le Carême. Ils éleverent dans un carrefour de la ville une Image de la Vierge, devant laquelle ils alloient sur le soir chanter des Litanies, où ils faisoient entrer ces paroles, *Virgo extirpatrix Jansenistarum*. Ils avoient fait mettre sous les pieds de cette Image un gros serpent noir, qu'ils disoient être le Theologal de Seés. Ils n'en demeurerent pas là; mais s'étant attroupés ensuite une veille de Pentecôte, ils partirent en procession d'un endroit à deux lieuës d'Argentan, aïant à leur tête un Licentié en Theologie nommé *Borrel*, qui tenant en main deux pierres, qu'il battoit l'une contre l'autre crioit à haute voix, *c'est ici le chemin du Paradis*; & se faisoit suivre par des femmes dévotes: cette troupe se rendit ainsi à Seés, les Ecclesiastiques marchant devant & les femmes après. Etant dans la ville, ils chantoient en forme de Litanies, *Seigneur delivrez-nous des Jansenistes*, & les femmes répondoient, *delivrez-nous Seigneur*. Ils disoient qu'ils alloient chercher J. C. en Canada, puis qu'il n'étoit plus en France. Quelques-uns de ces Illuminés furent enfermés dans les prisons de l'Officialité, & le reste dissipé. Les prisonniers furent condamnés à des penitences par l'Official, qui obligea entr'autres le sieur Hardi, leur Chef & Directeur, à aller trouver le Theologal de Seés dans sa maison, pour lui demander pardon, ce qui fut executé. Il se broüilla ensuite avec son Evêque, qui vouloit établir des déports sur les Cures dépendantes de son Chapitre. Le Theologal s'y opposa fortement, & soûtint la prétention du Chapitre, que

les Cures qui dépendoient de lui devoient être exemtes de cette sujettion. D'autres interêts de ce Chapitre, dont quelques-uns concernoient les biens temporels de l'Eglise de Seés, engagerent encore Jean le Noir à agir pour leur défense. Et comme suivant la prétention des Evêques de Seés, ils se disent Gouverneurs nés de cette ville, & qu'en cette qualité M. de Medavy avoit donné la permission à des Batteleurs de representer leurs farces, dont ces sortes de gens abuserent jusqu'au point de dresser leur Theatre devant la Cathedrale, & d'y assembler le peuple, dans le tems même que le Theologal prêchoit; cet abus donna lieu au Theologal de remontrer à ses Auditeurs, quel étrange scandale c'étoit de quitter la prédication, pour se trouver à de tels spectacles. Accusé d'avoir dans ses Sermons avancé des propositions erronées, il fut exilé en 1663. dans la ville de Fougeres en Bretagne. Le Mandement publié en 1665. par l'Evêque de Seés, pour la publication du Formulaire, augmenta les broüilleries entre l'Evêque & les Chanoines. M. le Noir accusa l'Evêque par des écrits publics, de plusieurs erreurs. Il fit le même à l'égard d'un Catechisme publié dans le Diocése par le sieur Enguerran Chevalier, où on lisoit en termes exprès, qu'il y avoit *cinq Personnes Divines, qui devoient être l'objet de la devotion des Fideles; sçavoir Jesus-Christ, Saint Joseph, Sainte Anne, & Saint Joachim. Que Nôtre-Seigneur est dans le S. Sacrement de l'Autel, comme un poulet dans la coque d'un œuf*, &c. Le refus, que fit l'Evêque de Seés de satisfaire à cette requisition, porta le Theologal à accuser juridiquement ce Prélat de favoriser ces erreurs. Il presenta sa Requête au Roi de France, & l'accompagna d'une Dénonciation de plusieurs articles & propositions heretiques, ou pleines d'erreurs intolerables. L'Evêque persistant toûjours dans son silence sur ce sujet, le Theologal s'opposa à sa prise de possession, lorsqu'il fut nommé Archevêque de Roüen, après la translation de M. François de Harlay Chanvalon au Siege Archiepiscopal de Paris. Il avoit aussi pris à partie cet Archevêque son Metropolitain, dans ses procedures faites contre l'Evêque de Seés, & l'avoir enveloppé dans la même accusation d'heresie, pour la collusion qu'il prétendoit être entre ces Prélats. Le Conseil du Roi renvoïa l'affaire concernant la Requête par devant les Juges Ecclesiastiques, & elle demeura en cet état plusieurs années. L'Evêque de Beauvais fut chargé de la terminer, ou de porter du moins les choses à un accommodement. Le Theologal de Seés incapable de prendre un conseil moderé, s'opposa à la qualité de President, donnée à M. de Harlay, Archevêque de Paris dans l'Assemblée du Clergé de l'an mil six cens quatre-vingt-deux, en alleguant pour causes de cette opposition son accusation d'heresie, dont cet Archevêque ne s'étoit pas encore purgé, & qui suivant les Canons, le rendoit incapable de presider à cette Assemblée. En l'année suivante le Theologal fut arrêté, & conduit à la Bastille, où le Lieutenant de Police avec quelques Conseillers du Châtelet de Paris, qui furent choisis pour Commissaires, instruisirent le procès, sur la representation de quelques écrits diffamatoires, il fut condamné le 24. Avril 1684. à faire amende honorable devant l'Eglise Métropolitaine de Paris, & aux galeres à perpetuité. Le Theologal fit amende honorable, & au lieu d'aller aux galeres il fut d'abord conduit à S. Malo, & six mois après traduit dans les prisons du Château de Brest, où il resta cinq ans. Enfin il fut transferé à Nantes, où il mourut deux ans après dans les prisons du Château de cette ville, le 22. Avril 1692. On a quelques Ouvrages de lui imprimés. Outre le Recueïl de ses Requêtes, il y a un Sermon, qu'il prononça peu après qu'il fut Prêtre sur *la Prédestination des Saints*, en 1650. Une Traduction de *l'Echelle du Cloître*, Ouvrage attribué à S. Bernard. Il la dédia à ses sœurs Religieuses de la Congregation de Nôtre-Dame d'Alençon. Elle est imprimée à Paris. *Les avantages incontestables de l'Eglise sur les Calvinistes, dans la Dispute de M. Arnaud & du Ministre Claude*, qu'il dédia au Roi de France, en 1673. imprimé à Paris & à Sens. *Les Nouvelles Lumieres Politiques, ou l'Evangile nouveau du Cardinal Palavincin revelé par lui-même dans son Hist. du Concile de Trente, qui arrêta la Traduction Françoise que l'on en vouloit donner.* Une *Lettre à S. A. Madame la Duchesse de Guise, sur la Domination Episcopale*, & l'usage des Lettres de Cachet surprises par quelques Evêques pour opprimer les Ecclesiastiques du second ordre. On lui attribuë aussi le Livre, qui a pour titre *l'Evêque de Cour. Factums & Requêtes du Theologal de Seés. Préface à la Lettre de Madame de Guise*. Quelques mauvais traitemens que l'on ait fait au Theologal de Seés, il faut avoüer qu'il se les est attirés par son imprudence & par sa hardiesse avec laquelle il attaque non seulement la doctrine, mais encore les mœurs de ses Superieurs. Le principe qu'il a avancé, que dès qu'un Evêque est coupable de quelque crime il est déchû de l'Episcopat, quoi qu'il ne soit ni jugé, ni condamné, ni déposé canoniquement, est très dangereux & contraire aux anciennes Loix de l'Eglise, & son zele n'a point été certainement accompagné de science & de discretion. * *Memoires du tems.*

NOLASQUE. *Cherchez* PIERRE NOLASQUE. (Saint)

NOLE, Ville d'Italie, dans la Terre de Labour, avec Evêché Suffragant de Naples, est très ancienne, & très celebre. Annibal l'assiegea inutilement l'an 540. de Rome, & 214. avant JESUS-CHRIST, & ce fut près de là que le Consul Claudius Marcellus lui presenta bataille. L'Empereur Auguste mourut l'an 14. de JESUS-CHRIST dans cette ville, qui est renommée par les vertus de saint Paulin son Evêque, dont les Auteurs Ecclesiastiques parlent avec tant d'éloge. Les Anciens font souvent mention de la ville de Nole, qui n'est plus si considerable aujourd'hui qu'elle l'a été autrefois. * *Consultez* les Auteurs cités par Ambroise Lioni, dans l'Histoire de Nole, & par Leandre Alberti, dans la description d'Italie. Fabricio Galli, Evêque de Nole, publia des Ordonnances Synodales l'an 1588. & on y tint un Synode l'an 1591.

NOLI, Ville d'Italie, sur la côte de Genes, avec Evêché Suffragant de Genes, est située entre Savonne & Albergua, dans une assez grande plaine. C'étoit autrefois une petite Seigneurie: aujourd'hui elle dépend de la Republique de Gennes. Les Auteurs Latins la nomment *Naulum* ou *Naulium*. * Leandre Alberti.

NOM. Les Grecs n'avoient qu'un nom; mais les Romains en avoient quelquefois jusqu'à trois ou quatre, qu'ils appelloient *Pranomen, Nomen, Cognomen, & Agnomen.* Le prénom est celui qui est propre à chacun en particulier. Le nom est celui de la famille dont on descend. Le *Cognomen* ou *Surnom*, ce qui convient à une Famille particuliere, ou à une branche de cette Famille. C'étoit la coûtume parmi les Romains de donner aux enfans le nom de la Maison, le neuviéme jour aprés leur naissance pour les garçons, & le huitiéme pour les filles, selon *Festus & Plutarque.* Mais le Prénom ne se donnoit que lorsqu'ils prenoient la Robe virile, c'est à-dire, environ à l'âge de dix-sept ans. Ainsi les enfans de Ciceron sont toûjours appellés *Cicerones Pueri*, jusqu'à cet âge, après lequel on les appelle *Marcus Filius, Quintus filius.* Les Esclaves n'eurent d'abord point d'autre nom que celui de leur Maître, comme *Lucipor, l'Esclave de Lucius, Lucipuer; Marcipor, l'Esclave de Marcus, Marcipuer.* Dans la suite on leur donna un nom, qui étoit le plus souvent celui de leur païs, comme *Syrus, Geta, Davus*, de même que les François appellent *Champagne, Picard*, &c. Lorsqu'on les affranchissoit, ils prenoient le prénom & le nom de leur maître; mais non pas son surnom, au lieu duquel ils retenoient leur nom propre. Ainsi ce sçavant Affranchi de Ciceron, fut appellé *M. Tullius Tyro*; & cela s'observoit même à l'égard des Alliés & des Etrangers, qui prenoient le nom de celui par la faveur duquel ils avoient obtenu le droit de Citoïen Romain. Varron témoigne que les femmes avoient autrefois leur nom propre & particulier, comme *Caia, Cecilia, Lucia, Volumnia*; & ces noms, comme le remarque *Quintilien*, se mettoient par des lettres renversées Ͻ.W.L. Dans la suite, on ne leur en donna plus; mais si elles étoient uniques, on se contentoit de leur donner le nom de leur Maison, ou simplement, ou en l'adoucissant quelquefois par la diminution, comme *Tullia* ou *Tulliola.* Que si elles étoient deux, on appelloit l'une *Major* & l'autre *Minor*, c'est-à-dire, *l'Aînée* & la *Cadette.* Si elles étoient plusieurs, on les nommoit par leur ordre *prima, secunda, tertia, quarta, quinta, &c.* ou l'on en faisoit un diminutif *Secundilla, quartilla, Quintilla*, &c. * *Antiq. Grec. & Rom.*

NOMADES, anciens peuples répandus en Asie, en Europe, & en Afrique, étoient proprement des Pasteurs qui n'avoient point d'habitation assurée. Car ce mot marque la maniere de vivre de diverses nations du monde, qui s'adonnoient uniquement au soin de leurs troupeaux. Νέμειν veut dire en Grec *paître*, & de là vient *Nomas*, qui signifie quelquefois *des troupeaux paissans*; mais qui se prend ordinairement pour ceux qui negocient, & qui vivent de bétail. On leur a donné le nom de Nomades, des Pasteurs Scythes,

Arabes

Arabes, & Numides, dont Saluste dit que le *nom est une corruption de celui de Nomade*. * Strabon. Pline.

NOMANCIE ou NOMANCE, espece de divination chimerique, qui tire des conjectures sur la destinée d'une personne, par les lettres de son nom separées, comptées d'une maniere superstitieuse ; & appliquées quelquefois à des figures bizarres de Planettes, ou d'autres corps.

NOMBRE DE DIOS, ou NOM DE DIEU, *Nomen Dei*, & *Onomatheopolis*, ville de l'Amerique Meridionale, dans la Province de Terre-Ferme, en la Castille d'Or. Elle fut bâtie sur la mer du Nort, à l'Orient de Porto-Bello, & est aujourd'hui presque ruinée, & abandonnée à cause du mauvais air. * Laet. Baudrand.

NOMBRE D'OR, marque que l'on mettoit dans le Calendrier, pour montrer le jour du mois Solaire, auquel la nouvelle Lune commençoit. Cette marque étoit un des dix-neuf chiffres du Cycle Lunaire, dont on se servoit ainsi. La premiere année de ce Cycle, on marquoit les nouvelles Lunes par le chiffre 1. La seconde année on les designoit par le chiffre 2. La troisiéme, par le chiffre 3. continuant jusqu'à 19. puis recommençant par 1. Il a été appellé Nombre d'Or, parce qu'on l'écrivoit en caracteres d'or, ou à cause de son excellence, & de la facilité qu'il donnoit au commencement à trouver les nouvelles Lunes. On imprime encore ce Nombre d'Or dans les Calendriers, pour l'usage de quelques Nations, qui n'ont pas voulu recevoir la reformation du Calendrier, faite par le Pape Gregoire XIII. l'an 1582. & pour entendre quelques Historiens des siecles passés ; mais on ne s'en sert plus pour connoitre les nouvelles Lunes, à cause de l'erreur que ce nombre d'Or avoit causé, & qui est expliqué dans l'Article, CYCLE LUNAIRE. On connoît les nouvelles Lunes par les Epactes. * Le Pere Petau, *de doct. Temp.*

NOMBRES, Livre Canonique de l'ancien Testament, & le quatriéme du Pentateuque de Moyse. Les Hebreux nomment le Livre des Nombres *Vajedabber*, c'est-à-dire, *& locutus est*, premiers mots de ce Livre. Il contient trente-six Chapitres ; & porte le nom de Nombres, parce qu'il expose au commencement le dénombrement du peuple, fait par Moïse & par Aaron. Il rapporte dans la suite, comme ceux de la Tribu de Levi furent emploiés aux exercices de la Religion, suivant leurs Offices & leurs Ministeres. Il fait enfin mention de la désobéïssance des Israëlites, des supplices des méchans, & des bienfaits qu'ils reçurent sans cesse de Dieu. * *Consultez* les Interpretes qui ont écrit sur le Livre des *Nombres*.

NOMEDIUS. *Cherchez* AMBROSIUS NOMEDIUS.

NOMENCLATEUR, sorte d'Officier public chez les Romains, qui tenoit Registre de tous les Citoïens, les connoissoit par leur nom, & les indiquoit à ceux qui briguoient leurs suffrages, pour parvenir à quelque dignité. On appel le *Nomenclature*, en terme de Grammaire, une Liste des mots les plus usités dans une Langue, à l'usage de ceux qui en apprennent les Elemens.

NOMENI, (*Nomenium*) petite ville de Lorraine dans le païs Messin, qui est située sur la riviere de la Seille, entre Vic & Mets, & a beaucoup souffert dans les guerres.

NOMENTO ou NOMENTANO, (*Nomentum*) Ville autrefois Episcopale, dans le païs des Sabins: elle n'est plus aujourd'hui qu'un village du Duché de Monte-Rotonde, dans l'Etat Ecclesiastique. Elle étoit Capitale des Nomentiens, dont les Auteurs anciens parlent souvent. * Ovide, *l. 4. Fast.*

NOMINAUX, Secte de Philosophes, qui ont eu pour Chef, Occam Cordelier Anglois. *Voyez* OCCAM.

NOMOCANON, Recuëil de Canons, auquel on a joint les Loix Civiles qui y ont rapport, & qui y sont conformes. Ce nom est composé des mots Grecs Νόμος *Loi*, & κανὼν, *Canon*. Jean d'Antioche, Patriarche de Constantinople, dressa vers l'an 554. le premier Nomocanon, divisé en 50. titres, ausquels il reduisit les matieres des affaires Ecclesiastiques. Photius, Patriarche de Constantinople, fit un autre Nomocanon, ou Conferences des Loix avec les Canons, vers l'an 883. Les matieres y sont reduites sous 14 Titres. Balsamon fit vers l'an 1180. un Commentaire sur cet Ouvrage, distinguant ce qui étoit ou ce qui n'étoit pas en usage de son tems, & il y marquoit aussi les endroits des Basiliques, c'est-à dire, des Ordonnances des Empereurs de Constantinople, dans lesquelles quelques Loix du Digeste & du Code, ou bien quelques Chapitres des Novelles de Justinien, avoient été inserés pour composer ce nouveau Corps de Droit, qui étoit alors reçu parmi les Grecs. L'an 1225. Arsenius Moine du Mont Athos, & depuis Patriarche de Constantinople, composa un nouveau Nomocanon, où il ajoûta des Notes pour faire voir la conformité des Loix des Empereurs, avec les Ordonnances des Patriarches. Matthieu Blastares, Moine de l'Ordre de S. Basile, fit encore en 1335. un Recuëil de Constitutions Ecclesiastiques, accompagnées des Civiles, qui y étoient conformes : & il appella ce Nomocanon, *Syntagma*, c'est-à-dire, *assemblage de Canons & de Loix par ordre*. * Doujat, *Histoire du Droit Canon*.

NOMOPHYLACES, (*Nomophylaces*) Magistrats de la Grece, qui étoient comme des Intendans de Justice, & avoient soin que les Loix fussent observées. Ce nom vient de deux mots Grecs joints ensemble, dont le premier Νόμος, signifie *Loi* ; & le second, φύλαξ, *Gardien*, ou *Conservateur*. * Columella, *l.* 12. Ciceron, *de Leg. l.* 3.

NOMOTHETES, (*Nomotheta*) Legislateurs des Grecs, ceux qui faisoient où établissoient des Loix. Ce nom vient du mot Grec Νόμος, qui signifie *Loi*, & de τίθημι, qui veut dire *établir*. Il ne faut pas les confondre avec les Nomophylaces, dont la charge étoit de faire observer les Loix. * Alciat, *Disput. l.* 2.

NOMPAR DE CAUMONT. *Cherchez* LA FORCE.

NON, le Cap Non, il est dans le Roïaume de Maroc sur la côte de Sus. Il s'avance dans l'Ocean Atlantique vis-à-vis des Isles Canaries. Quelques Geographes le prennent pour celui que Ptolemée appelle *Gannaria extrema*. * Maty, *Diction.*

NONA, Ville, Evêché & port de mer de Dalmatie, sur la mer Adriatique, entre Zara & Segna, a un Evêché suffragant de la Metropole de Zara, & appartient aux Venitiens. Les Esclavons la nomment NIN, & les Latins NONA ; & quelques-uns la prennent pour l'Ænona des Anciens. * Sanson. Baudrand.

NONANCOUR, (Nicolas de) Cardinal, de l'ancienne Maison de Nonancour, fut mis dans le sacré College l'an 1294. par le Pape Celestin V. Depuis, il se trouva à Naples à l'élection de Boniface VIII. lorsque le même Celestin eut fait abdication du Pontificat. Il fut emploïé dans les affaires les plus importantes, & mourut l'an 1298. ou 1299. * Aubery, *Hist. des Cardin.* Onuphr. Ciaconius. Frizon, &c.

NONDINE, en Latin *Nundina*, étoit une Déesse adorée des Anciens, qui croïoient qu'elle présidoit à la Purification des Enfans. Comme c'étoit le neuviéme jour d'après la naissance qu'on purifioit les mâles, on avoit nommé la Déesse du mot *Nonus*, neuviéme, quoique ce fût le huitiéme jour qu'on purifioit les filles. Cette Purification s'appelloit *Lustration*. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 16.

NONE, Déesse. *Cherchez* PARTULE.

NONES, jour du mois Romain, qui servoit à compter ceux qui étoient écoulés depuis les Calendes. Les Nones tomboient sur le cinquiéme jour dans tous les mois de l'année, excepté dans ceux de Mars, Mai, Juillet & Octobre, qui n'avoient leurs Nones que le septiéme. Voici de quelle maniere se faisoit ce calcul, dans le mois de Janvier & semblables.

Le 1. de Janvier,	*Calendis.*
Le 2.	*Quarto Nonas* suppl. *ante.*
Le 3.	*Tertio Nonas.*
Le 4.	*Pridie Nonas.*
Le 5.	*Nonis.*

Mais dans les mois exceptés, sçavoir Mars, Mai, Juillet, & Octobre, parce que les Nones n'arrivoient que le septiéme, on datoit ainsi.

Le 1.	*Calendis.*
Le 2.	*Sexto Nonas.*
Le 3.	*Quinto Nonas.*
Le 4.	*Quarto Nonas.*
Le 5.	*Tertio Nonas.*
Le 6.	*Pridie Nonas.*
Le 7.	*Nonis.*

NONIUS MARCELLUS, Grammairien, & Philosophe Peripateticien, étoit natif de Tibur, aujourd'hui *Tivoli*, & fit un Traité de la proprieté du discours Latin, *De proprietate sermonum*. Le Sçavant M. des Bordes, publia à Paris cet Auteur l'an 1614. sous le nom de Jean le Mercier, & c'est la meilleure édition que nous en aïons. Nonius n'a rien de considerable ni pour l'érudition, ni pour le jugement, ni pour l'exactitude ; & il n'est estimable que parce

qu'il nous a rapporté divers Fragmens des Anciens Auteurs, que nous ne pourrions pas trouver ailleurs. Il n'y a nulle comparaison eotre Festus & lui, touchant la signification des termes Latins. * Joan. le Mercier, *Praf. edit. sua*, *an.* 1614. Voss. *de Philolog. c.* 5. Baillet, *Jugement des Sçavant, sur les Grammair. Latins.*

NONIUS, Senateur Romain, qui fut proscrit par Antoine, à cause d'une pierre précieuse d'une grande valeur, qu'Antoine vouloit avoir, & qoe Nonius ne vooloit ni lui vendre, ni lui donner. Nonius abandonna tous ses biens, & s'enfuit avec cette bague, que l'on estimoit vingt mille sesterces. * Plin. *l.* 37. *c.* 6. Il y eut un NONIUS à la bataille de Pharsale dans le parti de Pompée, lequel après la perte de la bataille, exhortoit Pompée à avoir bonne esperance, en loi remontraot qu'il avoit encore sept Aigles capables de resister à ses ennemis, à qui Ciceron repartit ingenieusement: *cela est bon, si nous avions affaires à des geais.* Il y a eu du tems de Neron un NONIUS ACTIANUS, celebre delateur, qui fut accusé au commencement du regne de Vespasien. * Tacit. *Hist. l.* 4. *c.* 41. l'Empereur Severe fit mourir un NONIUS GRACCHUS. * Elius Spartian, *in Severo.* Jules Capitolin fait meotion d'un NONIUS MARCUS, lequel étoit du nombre de ceux qui parloient mal de Commode dans l'armée

NONIUS ou NUNNEZ DE GUZMAM. *Cherchez* GUZMAN.

NONNITUS, Evêque de Gironne en Espagne, dans le VII. siécle, sous le regne de Suentile & de Sisenand, vers les années 625. & 635. étoit un Prélat d'un merite singulier, & remplissoit parfaitement les devoirs de son Ministere, comme nous l'apprenoos de saint Ildefonse, qui a fait l'éloge de cet Evêque parmi ceux des Ecrivains Ecclesiastiques, *c.* 10.

NONNIUS (Louis) sçavant Medecin d'Anvers, a composé un Traité qu'on dit être très excellent, & qui est intitulé *Diateticon, sive de Re cibaria.* Il y a beaucoup de choses remarquables, qui peuvent servir à l'intelligence des Poëtes Latins, & principalement d'Horace, de Juvenal, & de Martial qui en corrigeant les mœurs des Romains, ont parlé des viandes, qui servent aux plaisirs de la table. Il renouvelle l'opioion des anciens Medecins, qui ont écrit *de Salubri Piscium Alimento.* Il fait voir que, selon eux, le poissoo est un aliment très salutaire aux personnes sedentaires, aux vieillards, aux malades, & aux gens de foible complexion; parce qu'il fait un sang de moïenne consistence, qui est propre à leur temperamment.* Nonnius se plaint fort des Arabes, qui en traduisant les Auteurs Grecs, ont passé sous silence ce qu'ils oot dit du poisson, parce qu'on en mangeoit peu dans les quartiers de l'Arabie, où ils demeuroient, le païs étant trop chaud & peu aquatique. * De Vigneul-Marville. *Mélanges d'Histoire.*

NONNOSE (*Nonnosus*) Auteur Grec, qui vivoit dans le VI. siecle, sous l'Empereur Justinien, publia quelques Ouvrages, & entr'autres, la Relation d'une Ambassade qu'il avoit faite en Ethiopie & chez les Sarasins, & divers autres peuples Orientaux. Nous en avons quelques fragmens dans Photius, *cod.* 3.

NONNUS, Abbé, est Auteur d'un Ouvrage intitulé *De Narrationibus Gracorum*, qui est manuscrit dans la Bibliotheque de l'Escurial en Espagne.

NONNUS, Poëte Grec, natif de Panopolis en Egypte, est Auteur de deux Ouvrages d'un caractere fort different. Selon Suidas, il florissoit dans le V. siécle, & composa en vers heroïques, le Poëme intitulé *Dionysiacorum Lib. XLVIII.* Gerard Falkembourg le tira de la Bibliotheque de Jean Sambuch, & le fit imprimer à Anvers l'an 1569. Depuis, cet Ouvrage fut traduit en Latio par Ekhard Lubin, Professeur à Rostoc, & a été réimprimé l'an 1610. à Hanaw, avec les Notes de quelques Sçavants. Nonnus fit encore sur l'Evangile de saint Jean, une Paraphrase en Vers, qu'Alde Manuce publia la premiere fois eo Grec, à Venise, l'an 1501. Dans la suite, Christophle Hegendorph, Jean Bordat, & Erard Hedeneccius ont traduit en Latin cet Ouvrage, dont nous avons diverses Editions, avec des Notes de François Nannius, de Daniel Heinsius & de Sylburgius. On a aussi mis cette Paraphrase dans la Bibliotheque des Peres. Le Poëme des Dionysiaques de Nonnus est des plus irreguliers, soit dans le style, soit dans les pensées, soit enfin dans la methode & la constitution de son Poëme. Il n'a rien de naturel, rien d'approchant de la pureté d'Homere; il n'a point cet air libre & dégagé, ni cette belle simplicité des premiers tems. Sa Paraphrase sur l'Evangile de S. Jean, est encore plus mal executée par le Poëme profane. * Suidas, V. Νόννος. Sixte de Sienne, *Biblioth. Sac.* Le Mire, *de Script. Eccl.* Possevin *in Appar. Sacr.* Nannius. Heinsius. Sylburgius, &c. Baillet, *Jugement des Sçavant, sur les Poëtes Latins.*

NONNUS, Medecin Grec, du X. Siecle, composa par ordre de l'Empereor Constantin *Porphyrogenete*, un Traité intitulé *Compendium Morborum*, que Jeremias Martius tira de la Bibliotheque d'Augsbourg, & publia avec sa traduction Latine. Jerôme Velschius en promettoit une nouvelle édition.

NOPHE', Desert dans le païs des Amorrhéens, au de là du fleuve Arnon. La Tribu de Ruben y fit bâtir une ville. * Nomb. XXI. 30.

NOPHET, Ville de Palestine sur les confins des Tribus d'Issachar, & de Manassé. * Josué, 17. 11.

NORADIN, fils d'Amad Soudan d'Alep & de Ninive, coono sous le nom de *Sanguin* parmi les Européens, partagea les Etats de son pere avec son frere aîné, qui fut tué depuis par ses Eunuques, au siege de Cologembar sur l'Euphrate, l'an de JESUS CHRIST 1143. La Souveraineté d'Alep étoit tombée dans le partage de Noradin, qui poussa bien loin ses conquêtes, & se rendit l'un des plus puissans Princes d'Asie. Il signala sa valeur contre les Chrétiens croisés, pour le recouvrement de la Terre-Sainte; défit Josselin, Comte d'Edesse; se rendit maître de ses Etats, & le fit prisonnier, après avoir vaincu Raymond Prioce d'Antioche, daos une bataille où ce dernier fut tué. Le Sultan d'Icone fut vaincu à son tour: & celui d'Egypte, qui avoit été détrôné par Dorgan, appellant Noradin à son secours, lui donna occasion de le dépoüiller lui-même. Ce fut par le ministere de Syracon, qui se rendit enfin maître de l'Egypte, après plusieurs succès incertains, & s'en fit établir Soudan par le Calife du Caire, au préjudice de soo Maître Noradin, qui mourut la même année 1170. Il eut pour successeur Saladin, son neveu, qui épousa la veuve de Noradin, & dépossеda son fils.

Il est bon de remarquer que les Ecrivains Orientaux s'accordent mal avec les Francs, sur ce qui regarde Noradin, soit pour la Chronologie, soit pour les faits particuliers. Car si l'on en croit les premiers, dont l'authorité est de plus grand poids en cette occasion, ce Prince ne succeda à son pere que l'ao de JESUS-CHRIST 1149. & de l'Hegire 544. Entr'autres exploits, il s'empara des Etats du Calife d'Egypte, & en chassa depuis Saladin, qui les avoit conquis pour lui, & s'y étoit voulu établir. Saladin, disent ils, étoit un avanturier, Curde de nation, au lieu que les autres le font neveu, ou petit-fils de Noradin. Quoiqu'il en soit, ils conviennent que Noradin étoit un Prince qui n'avoit rien de barbare; mais dont la valeur étoit soûtenuë de beaucoup de prudence & de generosité. * Calvisius. Maimbourg, *Croisade, Tome II* Bayle, *Dict. Crit.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

NORAN ou NAARATHA ville de Palestine dans la Tribu d'Ephraïm proche le Jourdain. * 1. *Paral.* 7. 28.

NORBERT (S.) Fondateur des Prémontrés, nâquit à Santein dans le Duché de Cleves, l'an 1080. Soo pere HERBERT, Comte de Gennep, étoit allié aux Empereurs, & aux Princes de sa nation, & sa mere HARWIGE, tiroit son origine de la Maison de Lorraine. Il fut élevé prés de Frederic, Archevêque de Cologne, & ensuite appellé à la Cour d'Henri V. S'étant destiné à l'état Ecclesiastique, il fut Chanoine de l'Eglise de Santein, puis Aumônier de l'Empereur Henri V, qui voulut lui donner l'investiture de l'Archevêché de Cambray, que Norbert refusa. La Cour changea un peu ses mœurs; mais il sçut s'en retirer, & se prepara au Sacerdoce, par l'humilité & la retraite. Peu aprés l'an 1118. il se démit de ses Benefices, vendit son patrimoine, en donna le prix aux pauvres, & s'en alla de ville en ville prêcher le Roïaume de Dieu. Le Pape approuva soo ministere, & le Ciel le confirma par des miracles. Barthelemy Evêque de Laon, connut ce nouveau Prédicateor au Concile de Reims, où Norbert étoit allé pour demander au Pape Caliste II. la confirmation des Privileges que ses prédecesseurs lui avoient accordés, & ce vertueux Evêque l'attira dans son Diocese. Saint Bernard, pour seconder Barthelemy, donna à Norbert un vallon solitaire nommé *Prémontré*, où il se retira l'an 1120. & y fonda l'Ordre des Chanoines Reguliers, qui porte le nom de *Prémontré*, confirmé six ans après, l'an 1126. par HONORE' II. Il fut appellé à Anvers, pour combattre l'Heretique Tanchelin. Aïant fait un voïage en Allemagne, il fut forcé d'accepter l'Archevêché de Magdebourg,

l'an 1157. il y appella de ses Chanoines. Leur vie austere étonna les Chanoines de Magdebourg, & les desseins de reforme que leur Archevêque méditoit, leur inspira durant quelque tems un esprit de rebellion, qui se dissipa. Le Schisme de Pierre Leon troublant la tranquillité de l'Allemagne, quoique Norbert eût obligation à cet Antipape, il ne hesita pas à se declarer contre lui, & détermina même l'Empereur Lothaire à prendre le meilleur parti. L'occasion du Concile de Reims le rappella en France pour quelque-tems, & après avoir eu la joïe de voir sa Maison de Prémontré peuplée de cinq cens Religieux, il s'en retourna mourir dans sa ville Archiepiscopale, le 6. Juin 1134. le Pape Gregoire XIII. le canonisa en 1582. Son corps qui étoit resté à Magdebourg, fut transferé l'an 1627. à Prague, dans un Monastere de son Ordre. On attribuë à saint Norbert quelques Ouvrages, entr'autres, III. Livres de ses Visions, & divers Sermons. On a de lui un petit Discours moral en forme d'exhortation, adressé à ceux de son Ordre. *Voïez* sa vie rapportée par Surius, & qu'on croit être composée par Hugues son successeur. * Bollandus, *au 6. Juin*, on y trouve Surius, Cuil Elnseingrenius, *In Catal. Test. verit.* Jean le Page, *in Biblioth. Præm.* Maurice Dupré, *in Ann. Præm.* Baronius, *in Ann. Eccl.* Aubert le Mire, *in Chron. Præm.* Valere André, *in Biblioth. Belg.* Hugues, Prieur des Prémontrés de Nancy, *Vie de S. Norbert l'an* 1704. *Cherchez* PREMONTRE'. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII siecle.*

NORCIA (*Nursia*) Ville d'Italie, autrefois dans le païs des Sabins, & aujourd'hui en Ombrie, Province de l'Etat Ecclesiastique, a eu titre d'Evêché. Elle est située entre les montagnes, sur le ruisseau de Freddara, & elle est célébre, pour avoir été la patrie de saint Benoît. Les habitans de cette ville se sont conservé de si grands Privileges, qu'elle peut passer en quelque façon pour une Republique libre. Ils font leurs Loix, & choisissent eux-mêmes leurs Magistrats. Mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, & ce qui est observé avec une exactitude incroïable, c'est qu'aucun homme qui peut lire ou écrire, n'est capable d'entrer en aucune Charge: en sorte que la Magistrature est toûjours entre les mains de quatre hommes non lettrés, que l'on appelle, *li quatro Illiterati.* * *Lettres touchant l'Etat d'Italie, par un Anglois, l'an* 1687. Leandre Alberti.

NORD (la Mer du) c'est une grande partie de l'Ocean Atlantique. Elle baigne la côte Orientale de l'Amérique Septentrionale, & une partie de celle de la Méridionale. On l'appelle Mer du Nord, pour l'opposer à la Mer Pacifique, qui baigne les côtes Occidentales de l'Amérique, & qui porte le nom de Mer du Sud. Ses principales parties sont les Mers de Canada, de Mexique, de Nord prise en particulier, & celle du Bresil. * Maty, *Diction.*

NORD (la Riviére de) grande Riviére de l'Amerique Septentrionale. Elle coule dans le nouveau Mexique, où elle baigne la ville de Santa Fé, & elle vient se décharger dans la Mer Vermeille, vers les Confins de la Province de Cinaloa.

Il y a une autre riviére de ce nom dans l'Amérique Septentrionale, qui prend sa source dans le Pays des Iroquois, traverse le Nouveau Pays-bas, ou la Nouvelle Yorck, baigne le Fort Orange, & va se décharger dans la Mer de Canada à la Nouvelle Amsterdam. On l'appelle la Riviére de Nord, pour l'opposer à une autre grande riviére, qui coule au midi de celle-ci, & qu'on nomme *la Riviére de Sud.* * Maty, *Diction.*

NORDBOURG, c'est une Forteresse du Duché de Sleswick en Danemarc. Elle a pris son nom de sa situation, au Nord de l'Isle d'Alsen, & elle l'a donné aux Ducs de Holstein-Nordbourg. * Maty, *Diction.*

NORDEN, Ville d'Allemagne, dans la Westphalie, & dans la Frise Orientale, ou Oostfrise, avec un bon Port sur l'Ocean Germanique, s'augmente de jour en jour par le commerce. Le Prince d'Oostfrise est Souverain de Norden que les Auteurs Latins nomment *Nordenum.* * Bertius. Sanson.

NORDWICH. *Cherchez* NORWICH.

NOREMBERG. *Cherchez* NUREMBERG.

NORES (Jason de) vivoit dans le XVI. siécle, & étoit naïf de Nicosie, dans l'isle de Chypre. Lorsque cette ville fut prise par les Turcs l'an 1570. Nores se retira en Italie, & s'établit à Padouë, où il enseigna avec assez de réputation, & où il mourut, laissant divers Ouvrages en Prose & en Vers. * *Voïez* son Eloge, dans *le Théatre des Hommes de Lettres de* l'Abbé Ghilini.

NORFOK ou NORFOLSHIRE, Comté & Province d'Angleterre, entre la mer d'Allemagne, & les Comtés de Cambridge & de Suffolk. Ses villes principales son. Nordwich, Jarmouth, Cromer, &c. * Camden. Sanson.

NORICH. *Voïez* CALAMINUS.

NORIN, Fort de la Dalmatie est bâti entre le fleuve Narenta, & la riviére de Norin, bras de ce fleuve, lequel va retomber dans le Narenta. Quelques-uns croïent, mais sans preuves, que cette riviére a été ainsi appellée, à cause d'une ville que Neron fit bâtir sur ses bords, & à laquelle il donna son nom, qui a été corrompu par la suite des tems. Ce Fort appartient à la Republique de Venise. Assez proche de Norin, vers le Septentrion, est la petite ville de Metrovich, où toutes les maisons des Turcs sont distinguées par des tours. Les Chrétiens qui y demeurent sont Grecs Schismatiques. De l'autre côté, environ à deux milles de la Tour de Norin, vers le midi, il y a une isle appellée *Opus*, formée par les deux bras du Narenta, & les eaux du Golfe de Venise, où les Venitiens bâtirent l'an 1685. un Fort, dans une situation si avantageuse, qu'il les rend maîtres de la riviere. * Le P. Coronelli, *Description de la Morée.*

NORIS (Philippe) né en Irlande, dans le XV. siécle, fut Docteur en Theologie de l'Université d'Oxford, & fait Doïen de l'Eglise de saint Patrice de Dublin, vers l'an 1460. Il suivit les traces du célébre Richard, Archevêque d'Armach, en écrivant contre les Religieux Mendians; & même dans ses Sermons, il parloit souvent contre leurs pratiques. On ne sçait point l'année de sa mort. Les Ouvrages qui nous restent de lui sont *Declamationes, Lib. Lectura Scripturarum*; Un Traité contre les Mendiants qui se portent bien *contra Mendicitatem validam*; & des Sermons, &c. * *Consultez* Balæus, *Cent.* 14. Jac. Waræus *de Clar. Hibern. Script. l.* 2.

NORIS (Henri) Cardinal, & l'un des plus grands ornemens de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, dans le XVII. siécle, nâquit à Verone le 29. d'Août de l'an 1631. Sa famille est originaire d'Irlande, où il y en a encore de ce nom, aussi-bien qu'en Angleterre, & il descend d'un *Jacques* Noris, établi dans l'Isle de Chypre, lequel après avoir défendu la principale ville de cette isle, se retira à Verone, quand les Turcs, sous Selim II. se furent rendus maitres de l'isle de Chypre l'an 1570. Son pere s'appelloit *Alexandre*: il a été connu par ses écrits, & principalement par son Histoire d'Allemagne. Son fils *Henri* Noris, fit paroître dès son enfance beaucoup d'esprit, de vivacité, & de facilité pour apprendre. Son pere lui donna les premieres instructions, & il eut un habile Professeur de Verone, nommé *Massolens*, pour Précepteur. A l'âge de 15. ans il fut mis Pensionnaire dans le College des Jesuites de Rimini, & y étudia la Philosophie. Ce fut là où il commença à lire les Ouvrages des Peres, & principalement ceux de saint Augustin. Il prit l'habit dans le Couvent des Augustins de Rimini, & se fit en peu de tems distinguer par son érudition. Au sortir de son Noviciat, le General des Augustins le fit venir à Rome, afin qu'il pût vaquer à des études plus solides. Il s'y donna tout entier, & passoit les jours & les nuits à lire les Livres de la Bibliotheque Angelique des Augustins. Il étudioit d'ordinaire quatorze heures par jour, & a continué ce travail jusqu'à ce qu'il ait été élû Cardinal. Etant encore à Rome, il commença à l'âge de 26. ans son Histoire du Pelagianisme. Sa grande capacité le mettant en état de pouvoir instruire les autres, on l'envoïa en differentes Maisons de l'Ordre, pour y professer. Il fut d'abord envoïé à Pezaro, & ensuite à Perouse, où il prit le Bonnet de Docteur, & enfin à Padouë, où il acheva son Histoire Pelagienne. Le Grand Duc de Toscane, honorant son rare merite, le fit venir à Florence, & le prit pour son Theologien. Le premier Ouvrage que le P. Noris donna au public, fut l'*Histoire Pelagienne*, imprimée à Florence l'an 1673. là il exposoit la juste condamnation prononcée dans le V. Concile General, contre Origene & Theodore de Mopsueste, premiers Auteurs de l'erreur Pelagienne. Il y joignit aussi une Description du *Schisme d'Aquilée*, & une *Défense* des Livres que saint Augustin avoit faits contre les Pelagiens & les Semi-Pelagiens. Cet Ouvrage, qui acquit une grande réputation à son Auteur, lui suscita nombre de jaloux. On l'attaqua par divers Ecrits: il répondit: la querelle s'échauffa, & fut portée au souverain Tribunal de l'Inquisition. Le Livre qui y avoit donné lieu, y fut examiné dans toute la rigueur, & s'en tira sans la moindre flétrissure: il fut depuis réimprimé deux fois; & l'Auteur même fut honoré par le Pape Clement X. du titre de *Qualificateur du Saint Office.* On revint pourtant à la charge contre

l'*Histoire Pelagienne*, & elle fut déferée de nouveau à l'Inquisition l'an 1676. d'où elle sortit encore avec le même succès. Le P. Noris demeura en repos durant seize ans, & il enseigna tranquillement l'Histoire Ecclesiastique dans Pise Il travailla alors sur les Medailles & donna divers Ouvrages de Chronologie, dont le plus sçavant est sur *les Epoques des Siro-Macedoniens*. Il parut l'an 1689. & est devenu très-rare. Il fut suivi d'une *Dissertation sur le Cycle Paschal des Latins*. Enfin le Pape Innocent XII. appella ce sçavant Homme à Rome, l'an 1692. & l'établit Soû-Bibliothecaire du Vatican. Comme cet emploi l'approchoit du Cardinalat, ses Accusateurs se reveillerent, & publierent contre lui de nouvelles Piéces: ce qui obligea le Pape d'ordonner à des Theologiens éclairés, & dont la réputation étoit de n'épouser aucun parti, d'examiner de nouveau les Livres du Pere Noris, & de lui en faire rapport. Leur témoignage fut si avantageux à l'Auteur, que sa Sainteté le fit Consulteur de l'Inquisition. Cela n'empêcha pas un Adversaire redontable par son érudition, de s'élever encore contre lui, & de l'attaquer vivement, sous le titre simulé d'un Docteur de Sorbonne scrupuleux. Le Pere Noris essaia de lever ses scrupules, dans un Ouvrage qui parut l'an 1695. avec le titre, de *Dissertation Historique, De uno ex Trinitate carne passo*, dans lequel aprés avoir justifié les Moines de Syrie, qui s'étoient servis de cette expression, il se justifie aussi lui-même de ce qu'on lui imputoit d'avoir donné atteinte dans son Histoire de l'heresie Pelagienne, à l'infaillibilité du Pape, d'avoir traité (à tort, disoit-on) Vincent de Lerins, & quelques Evêques des Gaules, de fauteurs du Semi-Pelagianisme, & d'avoir donné lui-même dans les erreurs de l'Evêque d'Ipres. Ces justifications furent si fort du goût du Pape Innocent XII. qu'il rendit enfin justice à l'Auteur, en l'honorant de la Pourpre sacrée le 12. Décembre 1695. Depuis cela il fut de toutes les Congregations, & des plus grandes affaires: ce qui lui ôta tout le tems de travailler: chose dont il se plaignoit lui-même amerement à ses amis. Il ne laissa pas de se ménager le loisir de redonner une quatriéme édition de son Histoire Pelagienne l'an 1702. à laquelle il ajoûta ses Défenses Augustiniennes, & quelques-unes de ses Dissertations, dont la derniere étoit contre le P. Macedo, Franciscain, qui avoit attaqué le Monachisme de saint Augustin, & quelques Epoques de la vie de ce grand Docteur. Le Cardinal de Noris fut fait Bibliothecaire du Vatican aprés le décés du Cardinal Casanate, l'an 1700. & nommé par le Pape l'an 1702. pour travailler à la réformation du Calendrier; mais il mourut à Rome le 23. Février 1704. âgé de 73. ans. Il avoit travaillé à une Histoire des Donatistes, qui n'a point vû le jour. Les Ouvrages du Cardinal Noris sont, *Historia Pelagiana, Libri duo; Dissertatio Historica de Synodo quinta Oecumenica; Vindiciæ Augustinianæ; Dissertatio de uno ex Trinitate carne passo; Apologia Monachorum Syriæ ab Anonymi scrupulis vindicata; Anonymi scrupuli circa Veteres Semi-Pelagianorum Sectatores, evulsi ac eradicati; Responsio ad Appendicem Auctoris scrupulorum; Jansenianii Erroris calumnia sublata; Somnia Francisci Macedo. Epocha Syro-Macedonum Parænesis ad Joannem Harduinum; Thraso, seu Miles Macedonicus, Plautina Sale perfrictus*. Le P. Noris a été un des Hommes du dernier siécle qui a eu le plus d'érudition. Ses Ouvrages sont très-sçavans & très-élegans, & dignes d'être immortels. * *Mem. du tems*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. & XVIII. siécles*.

NORKOPING. Ville de Suede, dans la Province d'Ostrogothland, ou Gothie Orientale, entre deux étangs. Les Auteurs qui écrivent en Latin, la nomment *Norcopia*. Elle est à cinq lieuës de la mer Baltique, au Couchant, entre le fleuve Motala, & le Lac, dit *Veter*. * Sanson. Baudrand.

NORLINGUE, ou NORTLINGUE, que ceux du païs nomment *Nortlingen*, Ville Imperiale d'Allemagne, dans la Soüabe, est nommée par les Geographes Latins. *Ala* ou *Ala Flavia*, & *Nerelinga*. Elle est située sur un ruisseau, dit *Eger*, à quatre ou cinq lieuës de Donavert, & à dix d'Ingolstadt. Cette Ville est celebre pour ses Foires; mais plus encore par les deux grandes batailles qu'on y a données, dans le XVII. siécle, en moins de douze ans. La premiere fut gagnée le 6. Septembre 1634. par les Imperiaux sur les Suedois; & la seconde sur les Bavarois par les François, sous le Duc d'Enguin, le 3. Août 1645. Mercy, General des troupes Bavaroises, y fut fait prisonnier, * *Voïez* Puffendorf, *Hist. Suec. ad an.* 1645.

NORMANDIE, en Latin *Normania*, *Neustria*, grande Province de France, avec titre de Duché, est un des plus importans Gouvernemens du Roïaume, à cause de sa situation sur la mer, & à cause du voisinage d'Angleterre. Elle comprend une partie de l'ancienne Neustrie, qui étoit de la France Occidentale, & sous les Romains, & de la seconde Lyonnoise, dans la Gaule Celtique. Elle a la Picardie & l'Isle de France au Levant; l'Ocean ou mer Germanique, au Septentrion; la Bretagne au Couchant; & la Beausse, le Maine & le Perche au Midi. Sa longueur depuis Gisors jusqu'à Cherbourg, est d'environ 72. lieuës, sa largeur, de 30. son circuit de 240. On divise quelquefois cette Province par ses Villes, qui sont Episcopales, Lisieux, Baïeux, Coutance, Evreux, Avranche & Séez, sous la Metropole de Roüen, qui est la Capitale, avec Parlement & Cour des Aydes, réünie l'an 1706. à la Chambre des Comptes. Son Diocése comprend quatre païs, qui sont ceux de *Caux*, de *Bray*, du *Vexin*, & du *Roumois*. La plus commune division de Normandie, est en Haute & Basse. La Haute Normandie contient quatre Bailliages; sçavoir, Roüen, Evreux, Caux & Gisors. La Basse Normandie en comprend trois, sçavoir, Alençon, Caën & Coutentin. Les autres villes sont Caën avec Université, Dieppe, Eu, Fescamp, Falaise, le Havre de Grace, Harfleur, Honfleur, l'Islebonne, Pont de l'Arche, Argentan, Alençon, Gisors, Caudebec, Cherbourg, Saint-Lo, Vire, Carentan, Quillebœuf, Lire, Vernon, &c. La Normandie est froide, mais assez fertile, & abonde en bled, en bétail, en fruits, & sur tout en pommes & en poires, qui servent à faire le cidre & le poiré, dont les habitans de la Province font leur boisson ordinaire; parce qu'elle manque de vin presque par tout. Elle est arrosée des rivieres de Seine, d'Eure, de Rille, de Touque, de Dive, d'Orne, de Vire, & d'Ouve, qui sont les principales. Les forêts les plus considerables, sont celles d'Arques, de Bray, de Lyons, d'Eu, de Molineaux, de Romare, du Pont de-l'Arche, de Breteüil, d'Evreux, de l'Aigle, de Couches, de Beaumont, de Neubourg, de Brotoine, de Touque, de Hiesme, d'Argentan, de Cerisie, de la Lande-Pourrie, d'Ailles, de Briquebec, de Singlais, &c. On y trouve aussi grand nombre de carrieres, des eaux medicinales, plusieurs mines de fer & quelques-unes de cuivre, & d'autres métaux. Le nom de *Normandie* est tiré de celui des peuples Septentrionaux, qui vinrent s'y établir; car en Allemand, *Norman*, signifie *Homme du Nord*. La Normandie a produit de grands Hommes, tant pour les Armes que pour les Lettres. Ceux de cette Province sont ingenieux, mais accusés vulgairement d'être coleres, chicanneurs, & peu scrupuleux, lorsqu'il s'agit de manquer à leur parole. Reproche qui ne doit s'adresser qu'à la lie du peuple; car la Noblesse y est fidelle, brave & genereuse. Cette Province est très peuplée, & renferme un grand nombre de Gentilshommes. On y compte plus de quarante-cinq villes, & cent cinquante gros bourgs, Les peuples de Normandie font commerce de bétail, de toiles & d'herbes propres pour la teinture, comme de la Garence, du Pastel, de la Guesde, & du Chardon, pour peigner les étoffes de laine. Clovis réduisit ce païs en Province, qui fit une partie du Royaume de Soissons. Depuis les Normands peuples sortis du Nort, aprés avoir piraté le long des côtes de la mer, se jetterent dans la France, du tems de Charles *le Chauve*, & y firent des dégâts incroïables. Ces courses durerent environ quatre-vingt ans, pendant lesquels la résistance fut souvent inutile. Il en falut venir à des tributs honteux, & payer des sommes d'argent, qui ne faisoient qu'attirer davantage les Barbares. Ils assiegerent trois fois Paris, & en effraïerent si fort les habitans dans le IX. siécle, que dans les Oraisons publiques, ils prioient Dieu de les délivrer de la fureur des Normans. Le Roi Charles *le simple* fit un Traité avec les Normans, donna sa fille *Gisle* à *Rollon*, *Rhou*, ou *Raoul*, Chef de ces peuples, & lui ceda la Normandie, avec le titre de Duc, à condition qu'il tiendroit cette Province à foi & hommage de la Couronne. Cela se fit l'an 912. Rollon se fit baptiser, & prit le nom de *Robert* au Baptême. Les Normans eurent tant de consideration pour l'équité de ce premier Duc, qu'ils semblent encore l'appeller à leur secours, par le cri de *Haro*, comme s'ils disoient, *Ha Rou*. Cette clameur n'a lieu que chès eux, ROLLON ou ROBERT, fut pere de RICHARD I. dit *le Vieil*, & surnommé *Sans-Peur*, qui laissa RICHARD II. dit l'*Intrepide*. Celui-ci eut pour successeur, ROBERT II. qui de *Herleve* femme d'un Gentilhomme, ou, selon d'autres, d'un Pelletier de Falaise, eut GUILLAUME, dit *le Bâtard*, puis *le Conquerant*, pere

qu'il conquit l'Angleterre, il mourut l'an 1087. Ce Roi laissa *Robert*, dit *Courte cuisse*; *Guillaume*, surnommé *le Roux*; & HENRI I. qui usurpa le Roïaume d'Angleterre. Ce dernier n'eut qu'une fille, nommée *Mahaud*, qui porta ses Etats à GEOFROI V. de ce nom, dit *Martel*, Comte d'Anjou. De ce mariage sortit HENRI II. Roi d'Angleterre, Duc de Normandie, & pere de *Henri* dit *le Jeune*, ou *au Court-Mantel*, mort avant son pere, l'an 1183. de RICHARD, surnommé l'*Orgüeilleux*, ou *le Cœur de Lion*; de *Geofroi* & de JEAN. Celui-ci, surnommé *Sans-Terre*, fit mourir son neveu *Artus*, qui étoit fils de *Geofroi*: de sorte que pour ce parricide, & pour plusieurs autres crimes de felonie, il fut ajourné devant la Cour des Pairs, & privé par Arrest de sa Duché de Normandie, l'an 1202. Ainsi cette Province fut adjugée au Roi Philippe-*Auguste*, & fut réünie à la Couronne, jusqu'à ce que les Anglois s'en emparerent sous Charles VI. Son fils Charles VII. la recouvra. Trois Princes de la Maison de France porterent le titre de Ducs de Normandie; *Jean* fils de Philippe *de Valois*; *Charles*, fils du Roi *Jean*; & *Charles*, fils de Charles VII. & frere de Loüis XI. Elle fut donnée à ce Prince après la guerre, dite *Bien public*; mais il la rendit bien-tôt: de sorte que depuis ce tems-là elle n'a point été désunie de la Couronne. Entr'autres Guerriers fameux qu'a produit la Normandie, on ne doit pas oublier les fils de Tancrede de Hauteville, qui dans le X. siécle, porterent leurs armes en Italie, & s'y rendirent maîtres de la Poüille, de la Calabre, & de la Sicile. Voici la suite Chronologique des anciens Ducs de Normandie, depuis le Baptême de Rollon, l'an 912. jusqu'à Jean *Sans-Terre*, l'an 1202.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DUCS de Normandie.

Ans après J.C.		*Durée de regne.*
912.	Rollon ou Raoul, dit *Robert*,	5. ou 8.
917.	*ou* 920. Guillaume I. surnommé *Longue-Epée*,	26. *ou* 23.
943.	Richard I. dit *le Vieil*, l'*Ancien*, ou *Sans-Peur*, *mort l'an* 996. 998. 999. *ou, selon d'autres l'an* 1002. *ou* 1003.	
	Richard *Sans-Peur*, ou l'*Intrepide*, *mort l'an* 1026.	
1026.	Richard III.	1½.
1028.	Robert II.	7.
1035.	Guillaume *le Bâtard*, *Roi d'Angleterre*,	52.
1087.	Robert III. dit *Courtecuisse* ou *Courtehense*, *mort l'an* 1107.	
	Guillaume dit Cliton,	
	Guillaume II. dit *le Roux*, *Roi d'Angleterre*, *tué l'an* 1100.	
1107.	Henri I. Roi d'Angleterre,	28.
1135.	Mahaud d'Angleterre, *morte l'an* 1167.	
1135.	Geofroi V. Comte d'Anjou, dit *Martel*, *mari de Mahaud*,	16.
1151.	Henri II. Roi d'Angleterre, &c.	38.
	Henri, dit *le Jeune*, ou au *Court-Mantel*, *mort avant son pere*, *l'an* 1183.	
1189.	Richard IV. dit l'*Orgüeilleux*,	10.
1199.	Jean, dit *Sans-Terre*, *dépoüillé de la Normandie*, *l'an* 1202. *& mort l'an* 1210.	
1332.	Jean de France, depuis Roi.	
1355.	Charles de France, depuis Roi, V. du nom, dit *le Sage*.	
1464.	Charles de France, *fils du Roi Charles VII. & frere de Loüis XI.*	

Divers Auteurs font mention de la Normandie. *Consultez* Dudon, Doïen de saint Quentin, Guillaume de Jumieges; Orderic Vitalis; & les Historiens qui ont écrit des affaires des Normans, depuis l'an 838. jusqu'en 1220. & la Relation que le sieur André du Chêne fit imprimer à Paris l'an 1619. *in fol. Recherches & Antiq. de Normandie.* * Jean Nagerel, *Descript. de Normand.* Claude du Molin, *Hist. General. de Normand. &c.*

NORMEL (Jean) Capitaine Anglois dans le XIV. siécle, fut chargé par le Roi d'Angleterre du Gouvernement de la ville d'Angoulême, où il commandoit l'an 1345. lorsque Jean, Duc de Normandie, y alla mettre le siége. Ce brave Capitaine le soûtint assez long-tems; & se voïant réduit aux dernieres extremités, parut aux créneaux de la muraille, une veille de la Chandeleur, & demanda une Tréve pour le lendemain seulement; en consideration de cette Fête de la Vierge. Après que le Duc la lui eut accordée, cet adroit Capitaine commanda le lendemain matin à tous ses Soldats de s'armer, & de charger leur bagage: il sortit avec eux de la ville, à la vûë des ennemis, qui, à cause de la Tréve, ne voulurent rien entreprendre. Par cette ruse Normel se sauva lui & ses gens, avec tous leurs biens, d'entre les mains des François, & se retira dans la ville d'Aiguillon, tenuë par les Anglois. * Guillaume Paradin, *Annales de Bourgogne*, *l.* 11.

NORRI (Jean de) Archevêque de Vienne, puis de Besançon, dans le XV. siécle, étoit fils de PIERRE, Seigneur de Norri, en Auvergne, & de *Jeanne* de Montboissier. Il fut Maître des Requêtes de l'Hôtel sous le regne de Charles VI. fut emploïé dans les affaires les plus importantes de l'Etat; & l'an 1417. fut élevé sur le Siége Metropolitain de l'Eglise de Vienne en Dauphiné. Il assista au Concile qu'on célébra la même année à Constance, & s'y distingua par son sçavoir. Il fut aussi choisi pour Prélat par le Chapitre de Besançon, & mourut l'an 1433. lorsqu'il en alloit prendre possession. * Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes*, *&c.*

NORRIS (Henri) descendoit d'une ancienne & noble Famille de Bergs, qui étoit une Branche de la Maison de Speke, dans le Comté de Lancastre en Angleterre: il succeda à Guillaume Compton Huissier à la Verge noire sous le Regne d'Henri VIII. qui le fit aussi Gentilhomme privé de sa Chambre & Connétable du Château de Wallingford. Y ayant un Tournois à Greenwich le premier de Mai, dans lequel George Bullen Vicomte de Rochefort étoit le principal tenant, & Henri Norris le principal defendant, le Roi quitta tout d'un coup, sans que personne sçût pourquoi. Mais on dit qu'il s'apperçut que la Reine avoit laissé tomber son mouchoir avec lequel on prétend que son Amant, ou son Favori s'essuïa le visage. Quoi qu'il en soit, la Reine & les deux combattans furent envoïés le lendemain à la Tour, & peu de tems après condamnés tous trois à mort. On dit que le Roi fut troublé de voir mourir Norris, & qu'il lui fit offrir la vie, s'il confessoit le crime dont il étoit accusé. A quoi Norris fit cette courageuse réponse. *Qu'il croyoit en conscience la Reine innocente de ce dont on l'accusoit; mais qu'elle le fût ou non, il ne pouvoit l'accuser d'aucune chose; & qu'il souffriroit plutôt mille morts, que de trahir un innocent.* Le Roi aïant entendu cette réponse, cria, *pendez-le, pendez-le. Henri* son fils & héritier, n'étant alors âgé que de trois ans, fut fait Chevalier par la Reine Elisabeth la 7. année de son Regne, dans la propre maison de Rycot; & sept ans après il fut envoïé Ambassadeur en France, où il se comporta avec tant de prudence & d'honneur que la Reine, pour le recompenser de ses services & de la mort que son Pere avoit soufferte pour les interêts de la Reine sa Mere, le fit Pair d'Angleterre. Son fils aîné Guillaume mourut avant lui, laissant le Lord François son fils & héritier, Seigneur de beaucoup d'esprit, qui mourut la 20. année du régne de Jacques I. ne laissant qu'une fille, qui fut mariée à Edoüard Wray Gentilhomme de la Chambre du Roi Charles I. Edoüard n'eut qu'une fille, mariée premierement à Edoüard second fils d'Edoüard Comte de Dorset, & ensuite à Mountague, Comte de Lindsey, Grand Chambellan d'Angleterre. Il en vint trois fils; JEAN, Comte de Norris, né le 10. Mai 1653. *Edoüard*, qui mourut jeune; & *Henri*; & une fille nommée *Marie*. * Dugdale.

NORRIS (Jean) second fils de *Henri I.* Seigneur Norris, célebre de son tems par sa valeur, fut instruit dans l'Art militaire sous l'Amiral de Coligny, dans les Guerres Civiles de France. Il fit ensuite la guerre en Irlande, sous Walter Comte d'Essex: il servit après dans les Païs-bas sous Mathias Archiduc d'Autriche en 1579. ensuite sous le Duc de Lorraine en 1582. après sous Guillaume de Nassau, & l'an 27 du regne de la Reine Elizabeth, il fut fait Colonel General de toute la Cavalerie & de toute l'Infanterie envoïée d'Angleterre pour le secours d'Anvers assiégé par les Espagnols. Il eut charge en même tems de traiter avec les Etats Généraux, pour l'entretien de l'Infanterie Angloise emploïée au deça de la Mer. L'an 30. de la Reine Elizabeth étant Chef du Conseil dans la Province de Munster en Irlande, il eut pouvoir d'établir tels Officiers par mer & par terre, qu'il jugeroit à propos pour la défense de ce Roïaume. L'an 33. du même Regne il fut fait Capitaine Général des Troupes Auxiliaires d'Angleterre envoïées en Bretagne au Roi de France Henri IV. contre ses Sujets Rebelles. S'é-

tant comporté avec beaucoup de prudence & de courage dans tous ces importans emplois, à l'honneur de la Nation Angloise, il attendoit qu'après le rappel de Guillaume Russell Chevalier & ensuite Lord de Thornhaugh, il seroit fait Député d'Irlande en sa place. Et voïant qu'on lui avoit préferé Thomas Lord Borough, & qu'on vouloit qu'il se contentât de la premiere place qu'il avoit occupée dans la Province de Munster, il en fut si touché, qu'il en mourut de chagrin. * Dugdale Baronage.

NORT (Olivier de) originaire de Rotterdam, aïant passé le détroit de Magellan, entra dans la mer du Sud, où il côtoïa le rivage de Chili; & de là aiant pris sa route vers les Indes, arriva en l'Isle de Borneo. Il revint ensuite proche du Cap de Bonne-Esperance; & après avoir presque fait le tour du monde, arriva l'an 1501. en Hollande, où il fit le recit de ses nouvelles découvertes. * Hugues Grotius, *Annal. & Hist. des Troubles des Païs-Bas*, *l.* 10.

NORTBERT (S.) *Cherchez* S. NORBERT.

NORT CAP. *Voiez* NORT KAEP.

NORT-CURRY, petite Ville du Comté de Sommerset en Angleterre, située sur la riviere de Tone. Elle est capitale de son Canton. * *Diction. Anglois.*

NORTGOEW, partie de la Baviere, qui étoit autrefois le Païs des anciens Narisques, *Narisci*, au de-là du Danube. L'Auteur d'un ancien Itineraire d'Allemagne en fait mention dans le VI. Livre. * Bertius. Sanson. Ortelius.

NORTHAMPTON, Province d'Angleterre, dans l'ancien Roïaume de Mercie, avec titre de Comté, vers le milieu du Païs. Northampton en est la ville Capitale, les autres sont Barckley, Daventry, &c. On y célébra un Concile l'an 1138. & une autre Assemblée contre S. Thomas de Cantorberi, l'an 1164. * Camden. Sanson.

NORTHAUSEN, sur le Zorge (*Northusia*) Ville Imperiale, dans la Thuringe, Province d'Allemagne; entre Erfort & Halberstadt. Quelques Auteurs parlent d'une Assemblée Ecclesiastique, qui s'y tint vers l'an 1105. * Ortelius. Sanson.

NORTHEIM, petite Ville autrefois Impériale. Elle est maintenant du Duché de Brunswick, ou Basse Saxe. Elle est située dans la Principauté de Calemberg, sur la Leine, entre Gottingue & Eimbecke, environ à quatre lieües de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

NORTHUMBERLAND ou NORTHUMBRIE, Province & Comté d'Angleterre, en la partie Septentrionale du Roïaume, a eu autrefois ses Rois particuliers. Elle comprend six Comtés, dont quelques-uns ont été érigés en Duchés, Yorck, Durham, Lancastre, Westmorland, Cumberland, & Northumberland. Les villes de celui-ci sont, Newcastel, Barwick, Alnvick, &c. * Bede. Polidore. Virgile. Du Chêne, *Histoire d'Angleterre.* Camden, *Description d'Angleterre.*

NORT-KAEP ou NORT-CAP (*Rubea Promontorium*) Promontoire de Norwege, le plus Septentrional de l'Europe. Il y a un Cap de même nom en Guiane, Province de l'Amerique Meridionale. * Ortelius. Sanson, & Briet, *Geogr.*

NORTLINGUE, Ville. *Voïez* NORLINGUE.

NORTSTRAND, Isle de la Mer d'Allemagne, située près du Duché de Slefwick, vis-à-vis de la Ville d'Huson. Cette Isle a été separée de la Terre ferme par la violence de la Mer, qui a submergé les Terres, qui étoient à ses environs aux années 1300. 1532. 1612. 1618. & 1634. Cette derniere inondation fit perir 6000. hommes, & plus de 40000. bêtes. Elle n'a maintenant que quatre lieuës de long & deux de large. Le Roi de Danemarck en est le Maître, & on n'y voit que des villages en assés grand nombre. * Maty, *Diction.*

NORTWALSE ou GALLES SEPTENTRIONALE. (*Venedocia*) que ceux du païs nomment *Gwineth*, ancien Roïaume d'Angleterre, dans la Principauté de Galles. Roderic le divisa l'an 870. en trois Regions, dont Arbesraw étoit la Capitale. * Jean Speed & Camden, *Descr. mag. Britan.*

NORTWEGE, ou plus souvent NORVEGE, (*Norvegia*) Roïaume d'Europe, appartenant au Roi de Danemarck, a pris son nom du lieu de sa situation: parce que Nord en Allemand signifie *Septentrion*, comme si on disoit *Chemin du Septentrion*. Les Habitans le nomment *Norrige*, & par abregé *Norge*, & les Allemands *Nortwegen*, ou *Norwegen*. On le divise ordinairement en cinq Gouvernemens, qui sont Aggerhus, Bergenhus, Dronthemhus, qui a sous soi Salzan; Wardhus & Bahus, qui est presentement au Roi de Suede, avec une Ville de ce nom. Les bornes de la Nortwege sont au Levant, la riviere de Glama, & une longue chaine de Montagnes, dites le Mont *Sevo* ou *Savo*: c'est là qu'on place le païs des peuples dits *Sithones*. La mer Baltique & l'Ocean l'arrosent du côté du Midi & du Couchant; & au Septentrion elle a l'Ocean Septentrional. La Capitale du païs est Drontheim, que les Latins nomment *Nidrosia*. Les autres sont Opslo, Wardus, Tongsbergs, Bergen, Friderickstad, Salsberg, Stavanger, Bahus qui est aux Suedois comme nous l'avons dit, &c. Le Païs est vaste, mais montueux & sterile, à cause de son terroir pierreux, des sablons, des forêts, & du froid extrême. Il n'y a que la riviere de Glama qui puisse porter de grands bateaux. On y trouve un grand nombre d'Isles le long de la côte Septentrionale. Les principales sont Magheto, Suto, Samen, Trommes, Stagen, l'Offoten, Hitteren, &c. Près de cette derniere est le goufre d'eau, dit *Maelstron*, dans lequel les vaisseaux se perdent comme dans un abîme. Parmi les Habitans de Nortwege on trouve grand nombre de Magiciens: les autres sont bons & simples. Leur Religion est la même que celle des Danois. Ils font commerce de graisse de Baleine, de poisson sec, & de bois pour bâtir des navires. On y découvrit l'an 1646. une mine d'or près d'Opslo, mais elle ne fournit pas beaucoup. La Nortwege a eu des Rois particuliers jusques sur la fin du XVI. siecle, qu'Aquin épousa Marguerite fille de Valdemar III. Roi de Danemarck. Christophle lui succeda: & après celui-ci, Christierne fils de Thierry, Comte d'Oldembourg, recueïllit cette succession vers l'an 1448. Les Auteurs parlent de divers anciens Rois de Nortwege, dont la suite paroît tout à fait fabuleuse. Il est plus sûr de la conduire depuis Suein ou Suenon Roi de Danemarc, qui détrôna Arold l'an 998. jusqu'au tems que le Danemarck & la Nortwege ont été unis, sous Aquin & Marguerite.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Nortwege.

Ans après J. C.		*Durée de regne.*
	Arold ou Araud & Herold,	
998.	Suein ou Suenon,	13.
1011.	S. Olaüs,	20.
1031.	Souenon,	8.
1039.	Magnus I.	16.
1055.	Herola ou Erould,	15.
1070.	Magnus II.	40.
1110.	Magnus III. chassé,	28.
1138.	Herol II.	10.
1148.	Magnus III. rétabli,	10.
1158.	Ingo, dit *Gibbus*,	18.
1176.	*Un interregne de 4. ans.*	
1180.	Magnus IV.	52.
1232.	Aquin, Tyran,	31.
1263.	Olaüs, dit *Angosanus*;	17.
1280.	Eric I.	20.
1300.	Aquin II.	15.
1315.	Magnus V. Roi de Suede,	11.
1326.	Aquin III.	2.
1328.	Magnus VI.	31.
1359.	Aquin IV.	16.
1375.	Olaüs III.	13.
1389.	Aquin & Marguerite.	
1412.	Eric de Pomeranie.	

Voiez la suite des derniers Rois, sous le nom de DANEMARCK. * Sanson *le Grammairien*, & Albert Crantz, *Hist.* Jean Martin, *Chron. Nortweg.* Pontanus & Meursius, *Hist. Dan.* Suaningius, *Chron. Dan.* Golnitz. Cluvier. Sanson, & Briet, *Geogr.*

NORWICH (*Norvicum* & *Nordovicum*) sur le Jare, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Nortfolck, avec Evêché, suffragant de Cantorberi. * Camden.

NOSLER (George) de Berlin, fut Professeur en Medecine à Altdorf. Il publia plusieurs disputes en Philosophie & en Medecine. Voici son Epitaphe. *Georgius Noslerus, Berolin. Marchicus, cum charitatibus suis hic situs est. Natus die* 10. *Maii anno* 1591. *denatus Altdorfii d.* 9. *Julii* 1650. *Vitæ sanctimoniam, eruditionis copiam, insignia merita quibus Artem Medicam & Philosoph. per annos* 31. *summè sibi devinxit vir optimus, in famæ Templo, quam in hoc Cippo legi maluit.* * G. Richter *Ict. in decad.* 3. *Orat. pag.* 204.

NOSTRADAMUS, (Michel) Medecin, & celebre Astrologue, dans le XVI. siécle, étoit de Salon, ou selon d'autres Auteurs, de Saint Remy en Provence, & fut fortifié par son aïeul maternel dans l'inclination qu'il conserva toute sa vie pour la science des Astres. Il étudia à Montpellier; & après ses études, il voïagea à Toulouse & à Bourdeaux. A son retour en Provence, il publia l'an 1555. ses Centuries Prophetiques, dont on fit tant d'estime, que le Roi Henri II. en voulut voir l'Auteur, qui fut envoïé à Paris par le Comte de Tende, Gouverneur de Provence. Ce Monarque lui donna la somme de deux cens écus d'or, & l'envoïa voir les Princes ses fils à Blois. Charles IX. lui fit aussi des presens en passant en Provence. Nostradamus mourut le 2. Juillet 1566. âgé de 62. ans 6. mois & 17. jours à Salon, où il est enterré dans l'église des Cordeliers. On voit à main gauche en entrant, son portrait avec cette risible Epitaphe sur une pierre de marbre. *D. M. Ossa clarissimi Michaëlis Nostradami, unius omnium mortalium judicio digni, cujus pené divino calamo, totius Orbis ex Astrorum influxu futuri eventus conscriberentur. Vixit annos LXII. menses VI. dies XVII. Obiit Salone CIↃ. IↃ. LXVI. Quietem Posteri ne invidete.* Les Auteurs parlent assez diversement du sçavoir de cet Astrologue. On attribuë à Etienne Jodelle ce Distique, qui ressemble representer le caractere de Nostradamus.

Nostradamus, cùm falsa damus, nam fallere nostrum est;
Et cùm falsa damus, nil nisi nostra damus.

Il fut pere de *César* Nostradamus, qui publia ses Ouvrages, où l'on voit un abregé de la Vie de cet Astrologue, frere de *Jean* Nostradamus. Celui ci étoit Procureur au Parlement d'Aix, & composa l'Histoire de Provence, & la Vie des Poëtes du même païs. * *Voiez* la Vie de Nostradamus, au commencement de ses Centuries. François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.* Naudé, *Apologie des grands Hommes accusés de magie, c.* 16. Bouche, *Hist. de Prov. l.* 10. Sponde, *in Annal. A. C.* 1566. *n.* 35. *&c.*

NOTAIRES DE ROME, appellés depuis *Protonotaires*, font remonter extrêmement haut leur institution. Ils prétendent que pendant les persecutions de l'Eglise naissante, le Pape saint Clement, Disciple de saint Pierre & son Successeur après saint Lin & saint Clet, établit sept Notaires, pour les quatorze Quartiers de la ville de Rome, afin de rediger par écrit tout ce qui se passeroit dans l'emprisonnement & dans les supplices des Martyrs. Depuis, S. Fabien créa sept Soudiacres, pour obliger, disent-ils, ces Notaires à s'acquitter fidelement de leur commission, & à mettre ces Actes entre les mains des Diacres, qui les presentoient aux Papes ses successeurs, dès le tems de saint Antere. On dit de ce Pape, qu'il avoit grand soin de se faire apporter les Registres des Notaires, & de les mettre dans les Archives publics de l'Eglise, pour y être fidellement conservés. La même chose se pratiquoit dans les autres Diocéses, par le zele des Evêques, des Prêtres, & des Diacres. Ainsi nous lisons que les Ecclesiastiques d'Achaïe eurent soin de mettre par écrit l'Histoire du martyre de S. André, dont ils avoient été témoins; que celle du martyre de S. Polycarpe, fut recueïllie par son Clergé de Smyrne; que les Eglises de Vienne & de Lyon dans les Gaules, envoïerent aux Eglises d'Asie & de Phrygie le recit des souffrances de S. Photin, de sainte Blandine, & des autres Martyrs qui avoient été mis à mort dans leurs villes, sous l'Empereur Marc-Aurele; & que S. Denys d'Alexandrie fit un Livre pour apprendre à la posterité les martyres que beaucoup de ses Diocésains venoient de souffrir dans la persecution de Dece. S. Ponce, Diacre, témoigne aussi qu'on avoit eu soin de toute antiquité dans l'Eglise d'Afrique, d'écrire les actions des Martyrs, & que ces Memoires s'étoient conservés jusqu'à son tems. M. du Saussay, Evêque de Toul, en sa Préface du Martyrologe de France, remarque qu'après que ces Actes avoient été dressés & examinés dans les Eglises particulieres, on les envoïoit souvent à Rome, pour passer par la censure du S. Siege. * Anastase le Bibliothecaire, *in Clemente, Antero, & Fabiano.* Du Saussay, *Martyrologe de France.*

NOTGER ou NOTKER, Evêque de Liege, dans le X. siécle, succeda à Ewrard, l'an 972. & travailla avec beaucoup de soin à l'embellissement de sa ville Episcopale: c'est pour cette raison que le Mire dit qu'il en fut un second fondateur. Il établit une Eglise Collegiale, écrivit la Vie de S. Landoalde, Prêtre, que Surius rapporte au 19. Mars. On a encore de lui quelques autres Ouvrages. * Alberic *in Chron.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 41. Valere André, *Biblioth. Belgic.* Le Mire, *in Fast. Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

☞ Il ne faut pas confondre ce Prélat, avec trois Moines de S. Gal, du même nom de NOTGER ou NOTKER. Le premier NOTHER, surnommé *le Begue, Balbulus*, à cause de sa difficulté de parler, étoit de la race des Carliens. Aïant été mis jeune dans le Monastere de S. Gal, il y étudia sous Marcel & sous Ison, avec Ratpert & Tutillon. Ces trois Moines s'étant addonnés à l'étude des belles Lettres, les firent fleurir dans l'Abbaïe de S. Gal, où ils faisoient entr'eux des Conferences. Ils s'appliquoient particulierement aux Arts liberaux & à la Musique, & leur principal emploi étoit de faire des Prônes. Notger en composa plusieurs, & traduisit le Pseautier en Allemand, pour le Roi Arnoul. Il fit la Vie de S. Gal en vers, & celle de S. Fridolin. Il écrivit, outre son Martyrologe, qu'Henri Canisius rapporte dans le VI. Tome de ses anciennes Lectures, un Traité des Lettres de l'Alphabet, qui servent au chant. On lui attribuë encore les deux Livres de l'Histoire de Charlemagne, adressés à Charles *le Chauve*, quoiqu'Anonime, les Vies de saint Landoalde & de saint Remacle; mais ces derniers Ovrages sont plûtôt de l'Evêque de Liege. Ce Notger a passé une partie de sa vie dans le IX. siécle, & est mort l'an 912. au mois d'Avril. L'autre NOTGER, surnommé *le Piquant*, ou *le Grain de Poivre, Piperis granum*, n'a vêcu que dans le X. siécle. Il a été fait Abbé de ce Monastere en 973. & est mort l'an 981. Il étoit celebre par sa doctrine, aussi-bien que le troisiéme NOTGER, dit *le Physicien*, qui fut depuis Abbé. * Eckerard, *in Vita Notkeri Balbuli* Jessé Metzleser, *Lib. de illustr. Vir. S. Gall.* Canisius, *in Vet. ant. Lect.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* M. Dupin, *Biblioth. des Aut. Eccl. X. siécle.*

NOTGER ou NOTKER, nom de trois Moines. *Voïez* la remarque précedente.

NOTHELME ou NOTHEBERT, de Londres, Prêtre, puis Archevêque de Cantorberri, travailla dans le VIII. siécle, avec Bede, à l'Histoire d'Angleterre. Avant que d'être Evêque, il fit un voïage à Rome, pour recouvrer du Pape Gregoire II. des Memoires propres pour ce dessein, & rapporta une copie des Lettres envoïées ou écrites par Augustin, Apôtre d'Angleterre. Cet Auteur composa divers Traités, & fut lié d'amitié avec Bede, qui lui dédia ses trente Questions sur les Livres des Rois. Nothelme mourut l'an 739. Godwin, *de Episc. Angl.* Pitseus, *de Illustr. Angl. Script.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2.

NOTO, nommée diversement, *Nea, Nea, Nectum, Netum & Neetum* Ville de Sicile, donne son nom à la Province, dite *Valle di Noto*, qui fait la troisiéme partie de la Sicile. Elle a la Val di Mazara au Conchant, celle di Demona au Septentrion, & la mer au Levant & au Midi. La ville de Noto est à quatre ou cinq lieuës de la mer, vers l'embouchûre de l'Abiso, près du cap de Passaro. Les autres villes de la province, sont Sarragosse, Augusta, Terranova, Motica, Camarana, &c.

NOTRE-DAME DU LIS, Ordre Militaire. *Cherchez* LIS.

NOTTEBOURG, Ville forte, Capitale de l'Ingrie, Province de Suede, est bâtie sur le lac de Ladoga, & sur les frontieres de la Moscovie. Le Roi Gustave-Adolphe la prit l'an 1614. sur les Russiens, qui la nomment *Oroska*, c'est-à-dire, *la Noix.*

NOTTINGHAM, Comté & Province d'Angleterre, avec une ville de ce nom, sur la riviere de Trent. Le Comté a celui de Lincolne au Levant, de Derbishire au Couchant, & de Leicester au Midi. * Camden.

NOVALESE, Bourg avec un Monastere, dans le Marquisat de Suze en Piémont, au piéd du Mont Senis, à deux lieuës de Suse vers le Nord. * Maty, *Diction.*

NOVANTUS, (Hugues) Normand, puis Evêque de Chester, de Conventry, & de Litchfideld en Angleterre, florissoit vers l'an 1190. & écrivit l'Histoire de la disgrace de Guillaume de Longsham ou Lougcham, Chancelier du Roi Richard. Hugues mourut l'an 1198. & passe pour être Auteur d'autres Ouvrages. * Leland. Pitseus.

NOVARE, *Novarra*, Ville d'Italie dans le Milanez, est Capitale d'un petit Païs de même nom, & a un Evêché suffragant de Milan. Cette ville a été souvent le theâtre de la guerre. Les François y prirent l'an 1500. Loüis Sforce. En 1513. ils assiegerent cette ville, & y furent défaits par

les Suisses, qui les avoient attaqués la nuit; & en 1515. ils les chasserent de Novare. Ils prirent encore cette ville au mois de Mars 1522. sur Philippe Torniel, homme barbare & redouté par ses cruautés, qu'ils firent pendre. Deux ans après, le château de Novare se rendit à Sforce. Cesar Sparciani, Evêque de Novare, publia l'an 1590. des Constitutions Synodales.

NOVARINI, (Loüis) de Veronne, Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, dans le XVII. siécle, portoit dans le monde le nom de *Jerôme*; & entrant dans son Institut, il prit celui de *Loüis*. Il sçavoit les Langues Latine, Grecque, Hebraïque & Chaldaïque; exerça divers emplois importans dans son Ordre, & fut aimé des Princes & des Sçavans de son tems, sur tout du Pape Urbain VIII. Ce Religieux a laissé divers Ouvrages, dont les plus considerables sont; *Arcana mystica Theologia*; *Sanctitas honorata*; *Adagia sanctorum Patrum*; *Amoris delicia, &c.* * Francisco Bolviti, *Nomencl. Scriptor. Ordin. Cleric. Regul.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. sac. XVII.* Laurenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Jerôme Caraccioli, & Jean-Baptiste de Tuso, *Hist. Theat.*

NOVAT ou NOVATUS, Prêtre de l'Eglise de Carthage, vivoit dans le III. siécle. C'étoit un homme perfide, flateur, arrogant, & avare jusques à la sordidité qui avoit laissé mourir son pere de faim, & qui pilloit impunément les biens Ecclesiastiques, les pupilles & les pauvres. Pour éviter la punition de ses crimes, & se maintenir à la faveur des troubles, il resolut de former un Schisme, & entra dans la cabale de Felicissime, Prêtre d'Afrique, qui s'éleva contre S. Cyprien. Il avoit été cité devant ce saint Evêque l'an 249. mais la persecution que Decius excita l'année suivante, aïant obligé ce saint Prélat de se retirer, Novat fut delivré de la crainte de comparoître devant lui. Ce fut peu de tems après qu'il se joignit à Felicissime, Diacre, & qu'il soûtint avec lui qu'on devoit recevoir les *Laps* à la Communion, sans aucune penitence. L'an 251. il passa à Rome, vers le tems de l'élection du Pape Corneille. Il y trouva Novatien, Prêtre ambitieux, qui par son éloquence, avoit acquis une grande réputation, & qui murmuroit de ce qu'on ne l'avoit pas élevé au Pontificat, en la place de Corneille. Novat fit amitié avec lui; & par cette union funeste, il causa non seulement le premier Schisme dans l'Eglise, mais forma encore une Heresie. Ils publierent des calomnies atroces contre le Pape; & sçurent si bien les colorer, que plusieurs s'y laisserent abuser. Ils firent venir trois Evêques simples, ignorans & inconnus; & après les avoir fait boire, ils les obligerent d'ordonner Novatien Evêque de Rome. Il y avoit plusieurs défauts en sa personne, qui l'excluoient de cette grande dignité, quand même l'élection n'auroit pas été schismatique; car outre qu'il avoit été possedé du Diable, & délivré par les Exorcismes de l'Eglise, il avoit reçu le Baptême étant en danger de mort, & n'avoit point été confirmé; irregularités capitales, selon les Canons. Après cette Ordination si peu reguliere, Novatien écrivit à S. Cyprien de Carthage, à Fabius d'Antioche, & à Denys d'Alexandrie; mais le premier ne voulut point ouvrir ses Lettres, & excommunia ses Députés. Il en avoit même déja envoïé à Rome, pour faire cesser le Schisme. Fabius se moqua de Novatien; & Denys lui manda qu'il ne pouvoit mieux faire connoître qu'on l'avoit élû malgré lui, qu'en quittant son Siege pour le bien de la paix. Cet Antipape, qui étoit aussi Heresiarque, soûtenoit qu'il ne falloit point recevoir à la penitence ceux qui étoient tombés dans quelque peché après le Baptême; & Novat, avec lui, professa cette erreur, si opposée au sentiment qu'il avoit défendu en Afrique. Ses Disciples, qu'on nomma Novatiens, prirent aussi le nom de *Catbares* ou *Purs*. Il ajoûterent à ses erreurs de nouvelles faussetés, comme l'improbation des secondes nôces, & la necessité de rebaptiser les pecheurs. Ces Heretiques se maintinrent jusques dans le IV. siécle, après le Concile de Nicée, qui fit des Reglemens pour la forme de leur réception à l'Eglise. Depuis, ils se diviserent entr'eux; & Sabatius, un de leurs Prêtres, qui avoit été Juif, introduisit une espece de Judaïsme dans leur Secte. * Saint Cyprien, *Ep. 46. 47. &c.* Eusebe, *l. 6. Hist.* Saint Epiphane, *Har. 59.*; S. Augustin, *Har 38.* S. Jerôme *de Scrip. Eccl.* Baronius, *in Annal &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers siécles.*

NOVATIEN, prêtre de Rome, avoit été Philosophe avant d'être Chrétien. Il fut, comme on vient de dire, baptisé dans son lit, étant dangereusement malade. Aïant été ordonné Prêtre contre les regles & la priere de son Evêque, il se cacha pendant la persecution, & refusa de donner le Baptême aux Catechumenes. Pendant la vacance du Siege de Rome, après la mort de Fabien l'an 250. il écrivit une Lettre à saint Cyprien au nom du Clergé de Rome, qui est la 30. parmi celles de ce Pere. Après que Corneille fut mis à la place de Fabien, Novatien attaqua son ordination, l'accusa de plusieurs crimes, & publia un libelle contre lui: le principal prétexte dont il se servit, étoit que Corneille recevoit à sa Communion ceux qui étoient tombés dans l'idolatrie. Sous ce prétexte il se separa de la Communion de Corneille, excité par Novat. Il se fit ordonner Evêque de Rome, comme il a été rapporté dans l'article précedent. Saint Jerôme le met au nombre des Auteurs Ecclesiastiques, & dit, qu'il avoit composé des Traités de la Pâque, du Sabat, de la Circoncision, du Souverain Pontife, de l'Oraison, des Viandes Juives, & de la Trinité. Il y a bien de l'apparence que le Traité de la Trinité & le Livre des Viandes Juives, qui sont parmi les Oeuvres de Tertulien, sont des Ouvrages de ce Novatien. Ces deux Traités sont bien écrits, & ne sont pas méprisables. Les Historiens Grecs ont confondu mal à propos Novatien avec Novat. C'est le premier, & non pas le dernier, qui a donné son nom à la Secte des Novatiens. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. III. premiers siecles, edit. Parif. in 8°.*

☞ Les premiers Novatiens ne refusoient la Communion qu'à ceux qui étoient tombés dans le crime d'idolatrie, ils allerent ensuite plus loin, & exclurent aussi de leur Communion pour toûjours, ceux qui avoient commis les crimes, pour lesquels on meritoit d'être mis en penitence. Ils ôterent enfin à l'Eglise, le pouvoir de lier & de délier: ils condamnerent les secondes nôces, & rebaptiserent ceux qui avoient été baptisés dans l'Eglise. Cette Secte subsista longtems en Orient & en Occident; mais elle faisoit un corps bien plus considerable en Orient qu'en Occident. Elle y avoit ses Evêques dans les grands Sieges & dans les petits, ses Prêtres, ses Eglises, & un grand nombre de Sectateurs. Quant au reste, ils n'avoient rien changé à la Foi ancienne sur la Trinité, & ils approuverent le Symbole du Concile de Nicée. Il y avoit encore des Novatiens en Afrique du tems de saint Leon, & il y en a eu en Orient jusqu'au VIII. siecle.

NOVATIENS. *Voyez* l'Article précedent.

NOUE (François de la) dit *Bras-de Fer*, Gentilhomme Breton, d'une très bonne Maison, fut non seulement un grand Capitaine, mais un parfaitement honnête homme, & se distingua également dans toutes les occasions, par sa prudence & par sa valeur. Il nâquit l'an 1531. de François de la Nouë, II. du nom, & de *Bonaventure* l'Espervier, & dès son jeune âge, il voïagea en Italie, où il porta les armes. A son retour en France, il professa la Religion Prétenduë Reformée, qui s'étoit établie en Bretagne dès l'an 1537. La Nouë rendit de grands services à ceux de ce parti, & par sa probité, sa valeur & sa sagesse, se fit aimer & estimer même des Catholiques. Il avoit assez de connoissance des bons Auteurs & des belles Lettres, & étoit d'ailleurs honnête, liberal & bienfaisant. Ce fut lui qui prit Orleans sur les Catholiques le 28. Septembre 1567. & qui en chassa le Gouverneur Catholique, qui s'étoit retranché à la Porte Banniere. Il conduisit l'arriere-garde à la bataille de Jarnac l'an 1669. & fut Gouverneur de Mâcon, que prit le Duc de Nevers. Après la bataille de Jarnac, la Nouë attaqua un Fort, que Puy-Gaillard, Capitaine Catholique avoit bâti à Luçon, sur l'avenuë de Marez. Celui-ci rassembla ses troupes pour défendre son Fort; mais il fut défait entre Sainte-Gemme & Luçon. Ensuite la Nouë prit encore Fontenay, Oleron, Marennes, Soubize & Broüage. Ce fut à la prise de Fontenay en Poitou, qu'il reçut un coup au bras gauche, qui lui en brisa l'os. On le lui coupa à la Rochelle, & il s'en fit faire un de fer, qui lui fit donner le surnom de *Bras-de-Fer*. Il s'en servoit très bien pour manier la bride de son cheval, & n'agissoit pas moins librement qu'auparavant. L'an 1571. il fut envoïé avec Genlis dans les Païs-Bas, où il surprit Valenciennes. A son retour en France après la saint Barthelemi, il fut envoïé par le Roi à la Rochelle; il en fut General l'an 1563. & après que ceux de son parti eurent pris les armes le 10. du mois de Mars, il trouva moïen d'enlever Mesle & Lusignan aux Catholiques. Mais comme il falloit s'acquitter de deux Charges aussi incompatibles, que celle de Chef des Rebelles, & d'Homme du Roi, sans perdre sa réputation, & même sans donner de soupçon, il

prit resolution de chercher une mort honorable dans les sorties que firent les assiegés ; & se mêla une fois si avant, qu'il y eût été tué, sans un Gentilhomme nommé *Marcel*, qui se mit au devant du coup mortel, dont il alloit être percé. Depuis, l'an 1578. il suivit dans les Païs-Bas le Duc d'Alençon, qui l'envoïa avec trois mille hommes aux Etats. La Noüe leur rendit de grands services. Philippe de Melun, Vicomte de Gand, qu'on appelloit le Marquis de Risbourg, le fit prisonnier l'an 1580. en une rencontre près du château d'Ingelmonster. La Noüe avoit pris peu auparavant Ninove, & le Comte d'Egmont, qui étoit dans cette place. Les Espagnols témoignerent une extrême joïe de la prise de ce grand Capitaine, & ne le mirent en liberté qu'en 1585. échangeant avec lui le Comte d'Egmont, & lui faisant cent mille écus de rançon. Depuis, au commencement des guerres de la Ligue, il se retira à Genéve. Guillaume-Robert de la Mark, Duc de Boüillon, Prince de Sedan, &c. y mourut le 1. Juin 1588. laissant sa sœur Charlotte heritiere de ses biens. Il nomma le Sieur de la Noüe Executeur de son Testament, & le fit Tuteur de cette Princesse, & Gouverneur de ses Terres Souveraines ; mais comme diverses raisons empêcherent ce grand Homme de se rendre dans le Païs-Bas aussi-tôt qu'il l'eût desiré, la pupille fut presque opprimée. Il ne negligea pourtant rien pour rétablir ses affaires ; & il y travailloit, lorsque le Roi de Navarre, qui s'étoit uni avec le Roi Henri III. le manda, avec le Duc de Longueville, pour aller au devant d'un secours que Sancy amenoit de Suisse. Ce fut un peu avant la mort du Roi. La Noüe continua ses services sous Henri *le Grand*, & fut tué au siege de Lambale l'an 1591. Dans le tems qu'il étoit monté sur une échelle pour reconnoître ce qu'on faisoit dans la Place, il fut blessé à la tête d'un coup de mousquet, dont il mourut quelques jours après, regretté presque également de ses amis & de ses ennemis ; grand Homme de guerre, & plus grand Homme de bien. Il avoit épousé *Marguerite* de Telygny ; dont il eut *Odet* de la Noüe ; *Theophile*, qui prit le nom de *Teligny* ; & une fille, mariée au Marquis de la Moussaye. Ses fils furent heritiers de ses bonnes qualités. L'aîné, qui avoit été quatre ans prisonnier au Païs-Bas, venoit, après sa délivrance, se réjoüir avec son pere ; mais il trouva qu'il n'avoit plus d'autres devoirs à lui rendre que ceux des funerailles.* Moyse Amirault, *Vie de la Noüe.* De Thou. Davila. La Popeliniere. Strada. Sainte-Marthe, *in Elog. Doctor. Gall.* Mezeray. Dupleix, &c.

NOVATUS (Marcus Anneus) frere de *Seneque*. Voïez GALLION.

NOVE ; (Paul de) Doge de Genes, étoit Teinturier de son métier ; & en 1506. fut choisi pour Duc par les Genois, qui s'étoient revoltés. Loüis XII. Roi de France, les aïant remis à leur devoir, fit prendre de Nove, auquel il fit couper la tête publiquement. * Enguerrand de Monstrelet, *Chronique*.

NOVE', Petite ville à douze lieuës de Dantzick en remontant la Vistule, sur la route de cette derniere ville à Thorne. * *Memoires de* Beaujeu.

NOVELLARE, NUOLARE, petite ville du Modenois, en Lombardie, à trois ou quatre lieuës de Reggio, vers le Nord, & Capitale d'un petit Païs, qui ne dépend que du Comte de *Novellare*, qui est de la Maison de Gonzague. * Maty, *Diction.*

NOVELEFKE. *Cherchez* LAODICE'E.

NOVELLI ou de NOUVEAU, (Arnaud) Cardinal, sorti d'une des plus riches & des plus nobles Familles de Guyenne, dès son jeune âge prit l'habit dans l'Ordre de Citeaux, & fut élû Abbé de Font-Froide, dans le Diocése de Narbonne. Le Pape Clement V. qui le connoissoit très particulierement, le pourvéut de l'Office de Vice-Chancelier de l'Eglise, & ensuite le créa Cardinal le 19. Decembre 1308. Quelque tems après, il l'envoïa Legat en Angleterre ; & lui témoigna dans toutes sortes d'occasions combien il faisoit d'estime de sa personne. Le Cardinal Novelli mourut à Avignon l'an 1327. * Walsingham, *Hist. Angl. A. C.* 1312. Thomas de la Moor, *in Eduar. II.* Frison, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *T. IV. Gall. Christ.* &c.

NOVELON, Evêque de Soissons, fils de GERARD, Seigneur de Cherisi & de Muret, étoit homme d'une grande sainteté, & fort éloquent. Il fut élû Evêque de Soissons l'an 1175. ou 1176. & se croisa pour le voïage d'Outremer, où après la prise de Constantinople par les François l'an 1203. il fut un de ceux qu'on nomma, pour élire un Empereur. Ensuite il fut élevé l'an 1204. à l'Archevêché de Thessalonique, que le Pape Innocent III. lui permit de tenir avec l'Evêché de Soissons, jusqu'à ce que les François fussent paisibles possesseurs de l'Empire. Novelon vint depuis en France, pour y chercher du secours ; & donna à l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Soissons, grand nombre de Reliques, dont nous avons l'Histoire, tirée des Archives de la Cathedrale de cette ville. Il retourna à Constantinople vers l'an 1207. avec des forces considerables, comme nous l'apprenons du Continuateur de Sigebert. Peu après aïant été renvoïé vers le Pape, il mourut à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de saint Nicolas, selon Alberic. * Herman, *l. 1. de Mirac. S. Mariæ. Laud. c. 1.* Alberic, *in Chron.* Du Chêne, *Hist. de Castille*, *l. 12. c. 5.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Du Cange, *Observations sur Ville Hardoüin*, &c.

NOVEMBRE, C'étoit autrefois le neuviéme mois de l'année de Romulus, qui n'étoit que de dix mois, & c'est aujourd'hui le onziéme, parce que Numa ajoûta les mois de Janvier & de Fevrier. L'Empereur Commode le fit appeller *Exuperatorius* ; mais après sa mort il reprit son premier nom. * *Antiquités Romaine. Cherchez* FESTES DES PAYENS.

NOVEMVIRS, c'est le nom que les Historiens donnent à neuf Magistrats d'Athenes, dont le gouvernement duroit un an. Le premier de ces Magistrats signoit tous les actes publics, on l'appelloit *Archonte*, ou *Prince* ; le second, *Basileus*, ou *Roi*, le troisiéme *Polemarque*, ou *Chef d'Armée* ; & les six autres, *Thesmothetes*, ou *Legislateurs*. Ils faisoient serment d'observer exactement les Loix, faute de quoi ils s'obligeoient de donner à la Republique une statuë d'or de leur grandeur. Ceux qui s'acquittoient de leur charge avec honneur, étoient ensuite reçus Senateurs de l'Areopage. * Plutarque, *in Solone & Pericle.*

NOVENDIAL, NOVENDIALE, Sacrifice que les Romains continuoient pendant neuf jours, pour détourner les malheurs dont ils étoient menacés par quelque prodige, & pour appaiser leurs Dieux lorsqu'ils leur paroissoient irrités. Le Senat rendoit alors un Decret, addressé au Grand Pontife, ou au Préteur de la ville qui ordonnoit cette Fête au peuple. Ce fut Tullus Hostilius, quatriéme Roi de Rome, qui institua ces sacrifices, lorsqu'on lui eut apporté la nouvelle d'une grêle prodigieuse, qui tomba sur le mont Alban, dans le païs Latin, & dont la grosseur & la dureté fit croire que c'étoient des pierres. * Tite Live, *l. 1.*

NOVENSILES, (*Novensiles*) Dieux des anciens Romains que les Sabins apporterent, & à qui Tatius fit bâtir des Temples, étoient ainsi appellés, parce qu'ils étoient venus des derniers à leur connoissance, ou qu'ils avoient été divinisés après les autres. Tels étoient la Santé, la Fortune, Vesta, Hercule, &c. Quelques-uns neanmoins prétendent que les Dieux, appellés *Novensiles*, étoient ceux qui présidoient aux nouveautés, & qui faisoient renouveller les choses : d'autres ont dit que ce nom ne tiroit point son origine du mot *novus*, *nouveau*, mais plûtôt de *novem*, *neuf*, parce que ces Dieux étoient au nombre de neuf ; sçavoir, Hercule, Romulus, Esculape, Bacchus, Enée, Vesta, la Santé, la Fortune, & la Foi ; mais ces Auteurs ne disent pas ce que ces neuf Dieux avoient de commun entr'eux, & ce qui les distinguoit des autres Dieux. D'autres ont cru que c'étoient les neuf Muses qui étoient appellées de ce nom. Les autres ont cru que c'étoit le nom des Dieux Champêtres ou Etrangers, & que parce qu'ils ne composoient que neuf, on leur donna le nom de *Novensiles*, afin de n'être pas obligé de les nommer les uns après les autres. * Lilio Giraldi, *de Syntagm. Deor.*

NOUGAROT, Bourg de l'Armagnac en Gascogne, sur la riviere de Midon, à quatre lieuës d'Ayre vers le Levant. * Maty, *Diction.*

NOVI, petite Ville de l'Etat de Genes en Italie, sur les confins du Duché de Milan, à deux lieuës de Tortone vers le Midi. * Maty, *Diction.*

NOVIBAZAR, Ville de la Turquie en Europe, Capitale de la Servie, & située au Confluant des petites rivieres de Siriza & de Rusca, à dix sept lieuës de Nissa, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

NOVIGRAD, petite Ville de Dalmatie, fortifiée, défenduë par une citadelle, & située au fond d'un long Golfe, à huit lieuës de Zara, vers l'Orient Septentrional. Quelques Geographes la prennent pour la petite ville nommée anciennement *Argyruntum* & *Argyrutum*, que d'autres mettent à Obravazza, Bourg voisin de Novigrad & d'autres

à Pescha, Bourg sur la côte de la Morlaquie, vis-à-vis l'Isle de Pavo. * Baudrand.

NOVIGRAD, il y a deux petites villes de ce nom en Croatie. L'une dans la Corbarie, à sept lieuës de Wihitz vers le Nord; l'autre dans la Morlaquie, à sept lieuës de Zang vers le Levant. * Maty, *Dict.*

NOVIGRAD, petite Ville avec un Château construit sur une colline. Elle est Capitale d'un Comté, qui porte son nom, & située à une lieuë du Danube, & à huit de Gran vers le Levant. * Maty, *Diction.*

NOVIGRAD (le Comté de) Comté de la Haute Hongrie : il est entre les Comtés de Sag, d'Hewecz, de Pest, & le Danube. Il n'a rien de considerable, que Novigrad sa Capitale. * Maty, *Diction.*

NOVODVOUR, qu'on écrit *Novodvor*, Ville de Pologne sur la Vistule, à quatre lieuës au dessous de Warsovie, sur les hauteurs de la droite. Il y a un péage dans cette ville; & c'est le seul qu'on souffre en Pologne par eau & par terre. * *Memoires du Chevalier* de Beaujeu.

NOVOGOROD, que ceux du Païs appellent *Novogorod Veliki*, c'est-à-dire, *Novogorod la grande*, Ville de Moscovie, Capitale d'une Principauté de même nom, avec titre d'Archevêché, est située sur la riviere de Volkou, ou Volga, laquelle sort du lac d'Ilmen, à une demie lieuë au dessus de la ville, & va traverser le lac de Ladoga, d'où elle se décharge dans le golfe de Finlande. Vithold, Grand Duc de Lithuanie, & General de l'Armée de Pologne, fut le premier qui obligea le peuple de cette ville l'an 1427. de païer un tribut de deux cens mille écus. Jean-Basile Grotsdiu, Tyran de Moscovie, s'en rendit maître en 1477. & y mit un Gouverneur. Peu de tems après il y alla en personne, & pilla la ville, d'où il emmena trois cens chariots chargés d'or, d'argent & de pierreries, & plusieurs autres chariots pleins de riches étofes, & de meubles précieux, qu'il fit porter à Moscou, où il fit venir tous les habitans de Novogorod, envoïant des Moscovites en leur place. Jean Basilowits, Grand Duc de Moscovie, y exerça encore plus de cruauté l'an 1569. car sur un simple soupçon de revolte, il fit tuer ou jetter dans la riviere deux mille sept cens soixante-dix personnes, sans compter un nombre infini de pauvres gens, qui furent écrasés par la Cavalerie, qu'on lâcha sur eux. Après avoir pillé le riche Temple de sainte Sophie, & tous les tresors des autres Eglises, il fit aussi piller l'Archevêché, & commanda à l'Archevêque de monter un cheval blanc; ensuite de quoi on lia les jambes à ce Prélat, on lui pendit au cou une vielle, & on lui mit un flageolet à la main. Il fut ainsi conduit à Moscou, & en fut quitte pour cet opprobre; mais tous les Abbés & Moines furent taillés en pieces ou noïés. Les Suedois prirent la ville de Novogorod l'an 1611. & la rendirent peu de tems après. C'étoit autrefois la premiere ville de tout le Septentrion, pour le commerce qu'y faisoient non seulement les Livoniens & les Suedois, mais aussi les Danois, les Allemands & les Flamands. Elle joüissoit de plusieurs privileges sous son Prince, qui ne reconnoissoit point le Grand Duc de Moscovie; & elle étoit devenuë si puissante, que l'on disoit dans ce païs en commun Proverbe : *Qui est-ce qui se peut opposer à Dieu, & à la grande ville de Novogorod?* Quelques Auteurs l'ont mise en parallele, pour sa grandeur, avec la ville de Rome : mais c'est trop exagerer; car ce n'est plus cette grande ville, que l'on vantoit tant autrefois. Le nombre de ses clochers promet de loin quelque chose de beau & de grand, & on y compte jusqu'à soixante-dix Monasteres; mais en approchant de la ville, on n'y voit que des murailles de bois, & des maisons bâties de poutres & de solives de sapins. L'Histoire du Païs dit, qu'avant que la ville de Novogorod eût reçu le Christianisme, il y avoit une Idole, que l'on appelloit *Perun*, c'est à dire, *le Dieu du Feu*; car *Perun*, en Langue Moscovite, signifie *le feu*. On representoit ce Dieu tenant la foudre à la main, & l'on entretenoit devant lui un feu perpetuel, où l'on ne brûloit que du bois de chêne. On punissoit de mort ceux qui en avoient soin, s'ils le laissoient éteindre. Ce peuple aïant reçu le Baptême, jetta cette Idole dans l'eau. On croit que le Couvent que l'on appelle *Perunski*, est bâti au lieu où étoit autrefois le temple de ce faux Dieu. Hors de la ville, & de l'autre côté de la riviere, il y a un Couvent dédié à saint Antoine, où les Moscovites gardent une pierre de moulin, sur laquelle ils disent que ce Saint est venu de Rome en ces quartiers-là, descendant par le Tibre, & passant la mer, puis montant dans la riviere de Volkou, jusqu'à Novogorod. On voit une chappelle, où ils assûrent que saint Antoine est enterré, & que son corps est tout entier, sans aucune corruption. * Olearius, *Voyage de Moscovie.*

NOVOGRODEK, surnommé *Litavviski*, Ville de Pologne, dans la Lithuanie, Capitale d'un Palatinat de ce nom, est à quatre ou cinq lieuës du fleuve Niemed. Le Palatinat de Novogrodek est entre la Polaquie & la Polesie. On y trouve Wolkowiska, Lakowicz, Mir, Solonim, &c. qui sont les principales villes aprés la Capitale. * Sanson.

NOVOGRODEK SEVIERSKI, Ville de Lithuanie, autrefois à la Pologne, & depuis quelque tems à la Moscovie. * Sanson.

NOVOMENTO, NOVE, c'étoit anciennement une ville des Triballiens dans la Basse Mesie. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de la Bulgarie, situé près du Danube, à dix-huit lieuës d'Ischa vers le Levant. * Maty, *Dict.*

NOVOMONT, petite Ville de l'ancienne Servie, & renfermée maintenant dans la Bosnie. Elle est sur la Drina près de sa source & des confins de l'Albanie. * Maty, *Dictionnaire Geogr.*

NOUR-MAHAL, Reine des Indes, femme de Gehanguir, Grand-Mogol, l'an 1620. portoit deux noms, dont l'un étoit *Nourgeambegum*, qui signifie, *la Lumiere du Monde*, & l'autre *Nour-Mahal*, c'est-à-dire, *la Lumiere du Serrail*. Cette Reine fort ambitieuse, ne s'étudioit qu'à complaire au Roi, pour venir plus aisément à bout de ses desseins, & possedée d'une extrême passion d'éterniser sa memoire, crut n'y pouvoir mieux réüssir, qu'en faisant fabriquer en son nom quantité de monnoïe : ce qu'elle fit avec beaucoup d'adresse. Pendant l'absence du Sultan Kourom, fils du Roi, qui pouvoit s'opposer à ses intrigues, elle pria Gehan-guir de lui permettre de regner seulement 24. heures avec une autorité souveraine. Cette demande surprit le Roi, qui aimoit passionnément Nour Mahal, & qui étoit bien aise de ne lui rien refuser; mais la chose lui paroissoit d'une dangereuse consequence. Enfin il se laissa gagner par les caresses de la Reine, & lui dit qu'il s'alloit retirer pour 24. heures, & qu'elle pouvoit monter sur le Trône pendant ce tems-là, pour commander souverainement. En même tems il fit venir en sa presence tous les Grands qui étoient à la Cour, leur ordonnant de lui obéïr, comme si c'étoit lui-même qui parlât. Il y avoit long-tems que cette Reine avoit fait tous ses preparatifs, qu'elle avoit secretement amassé quantité d'or & d'argent dans toutes les villes où l'on bat monnoïe, & qu'elle avoit fait distribuer tous les coins, pour marquer les pieces. Les seuls Maîtres des Monnoïes avoient part à son secret, & aucun des Grands n'en avoit pu rien découvrir. Le jour étant venu qu'elle s'assit sur le Trône, elle envoïa en diligence des Courriers dans toutes les Monnoïes du Roïaume, avec ordre de battre des Roupies d'or & d'argent jusques à la somme de deux millions : (la Roupie d'or vaut environ vingt & une livre de France; & la Roupie d'argent, trente sols.) Chaque piece portoit d'un côté la figure d'un des douze Signes du Zodiaque, & de l'autre, le nom de Gehan-guir, avec celui de Nour-Mahal. La chose fut si promptement executée, & sur tout dans la ville où elle étoit alors, que deux heures après qu'elle fut sur le Trône, elle fit jetter aux peuples quantité de ces pieces d'or & d'argent, qui eurent cours pendant le regne de Gehan-guir; mais Sultan Kourom, nommé depuis Cha-gehan, aïant succedé à son pere, fit mettre ces Roupies au billon : de sorte qu'il ne s'en trouve gueres aujourd'hui, & que les Curieux ont donné jusques à cent écus pour une Roupie d'or, qui n'en valloit que sept. Le pere de cette Reine étoit Persan; & n'étant en son païs que simple Capitaine de Cavalerie, il passa aux Indes pour servir le Grand Mogol, qui étoit alors Gehan-guir. Dès que le Roi l'eut vû, il eut bonne opinion de lui; & après avoir éprouvé son courage & sa conduite, il le fit General de son Armée; mais dans la suite du tems, oubliant les bienfaits qu'il avoit reçus du Roi, il se joignit avec Sultan Kourom, fils aîné de Gehan-guir, qui vouloit détrôner son pere, & se faire Roi. Il fut surpris dans cette rebellion; & comme le Roi le tenoit en prison, dans le dessein de le faire mourir, la femme & la fille de ce General d'Armée vinrent se jetter aux pieds du Roi, pour demander sa grace. Gehan-guir fut si charmé de la beauté de cette fille, qu'il lui accorda ce qu'elle demandoit, & lui donna ensuite toute sa tendresse. Elle sçavoit le Persan, l'Indien & l'Arabe, & avoit un genie capable de conduire un Roïaume : c'est pourquoi le Roi lui aïant permis de regner un jour entier en sa place, lui confia depuis presque

toute son autorité. C'étoit elle qui donnoit tout le branle aux plus importantes affaires de l'Etat. * Tavernier.

NOURRY, (Dom Nicolas le) de Dieppe, Religieux Benedictin de la Congregation de Saint Maur, fit Profession au mois de Juillet 1665. âgé de dix-huit ans. Il s'appliqua dès ce tems-là à l'Antiquité Ecclesiastique, & y fit en peu de tems de grands progrès. Il travailla avec le Pere Garet à l'édition des Oeuvres de Cassiodore. Il est Auteur de la Vie de Cassiodore, des Prefaces & des Tables qui sont dans cette édition. Etant venu de Roüen à Paris, il travailla avec le Pere Jacques de Frisches à l'édition des Oeuvres de saint Ambroise, dont le premier Volume parut l'an 1686. & le second l'an 1691. Quand ce travail fut achevé, le Pere de Frisches commença à travailler sur saint Gregoire de Nazianze, & mourut le 15. Mars 1693. Le Pere Dom Nourry de son côté se mit à travailler sur les Auteurs contenus dans la Bibliotheque des Peres, imprimée à Lyon. Il a donné trois Volumes *in octavo*, sous le titre, d'*Apparatus ad Bibliothecam Patrum*, qui ont été recueillis en un Volume *in fol.* imprimé à Paris l'an 1703. & qui finissent à Saint Clement d'Alexandrie. Il en a donné un second en 1715. sur les Auteurs Latins du III. siecle finissant à Lactance. Cet Ouvrage contient quantité de Dissertations, remplies de Recherches curieuses & sçavantes sur la Vie, les Ecrits, & les sentimens des Peres, dont il éclaircit un grand nombre de Passages difficiles. En 1710. Dom Nourry a aussi donné au public le Livre de *Lucius Cæcilius de Mortibus persecutorum*, qu'il prétend n'être pas de Lactance, ce qu'il discute dans une Dissertation qu'il y a jointe, où il explique & éclaircit les Passages douteux, difficiles & obscurs de cet Ouvrage, & developpe avec netteté les diverses opinions de cet Auteur. Ce sçavant Religieux travaille encore avec application à composer d'autres Traités très utiles. * M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccl. XVII. & XVIII. siecle.*

NOUVEAU MEXIQUE. *Cherchez* MEXIQUE.

NOUVELLE ANGLETERRE, partie de l'Amerique Septentrionale, que les François mettent dans le Canada, & les Anglois dans la Virginie, est située presque au milieu de la Zone temperée. Elle devroit par consequent joüir de la même temperature d'air que la France; mais on y éprouve le contraire; car le païs qui est vers la mer, est plus froid, & ceux qui sont au milieu des terres, sont un peu plus chauds. Les endroits qui regardent le Soleil levant sont aussi plus froids que ceux qui regardent le couchant, & les vents du soir y sont plus chauds, que ceux du matin. La terre y est très fertile, selon le recit des Anglois, & ne rapporte pas seulement du maiz, que les Sauvages ont accoûtumé d'y semer, mais encore du bled d'Europe que les Colonies y cultivent. Le rivage est fourni de bons ports, & bordé de plusieurs Isles fort propres à être habitées. Les Sauvages y sont assez traitables, pourvû qu'on ait l'adresse d'en bien agir avec eux. La mer y est extrêmement poissonneuse, & fort commode pour les salines: le dedans du païs est rempli de divers oiseaux, comme de coqs-d'Indes, de perdrix, de pigeons, d'oïes, de cannes, de cygnes, & de gruës. Les cerfs y sont en grand nombre, & les biches y font quelquefois trois ou quatre faons. On y fait trafic, avec les Sauvages, de riches peaux de castors, de loutres, de martres, de renards noirs, qu'ils donnent pour peu de chose. Il y a des vignes, & des mines de fer; & les Anglois disent qu'on y a trouvé des perles, & de l'ambre-gris. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.*

NOUVELLE FOREST, en Anglois *New Forest*, c'est une des principales Forêts d'Angleterre, dans le Sud-Ouest du Comté de Hamp. Elle a environ trente milles de circuit. Guillaume *le Conquerant* se plaisoit tellement à y chasser, que pour l'agrandir il ruina de fond en comble plusieurs villes & villages & 36. paroisses. On dit que le Ciel l'en punit; parce que ce fut dans cette même Forêt que Richard son second fils fut blessé d'une bête fauve & en mourut; Guillaume son troisiéme fils fut tué par accident par Gautier Tyrel; & son petit-fils Robert Curtoyse, poursuivant du gibier, fut frappé d'une branche d'arbre à la gorge, & mourut de la blessure. * *Dictionnaire Anglois.*

NOUVELLE HOLLANDE, partie de l'Amerique Septentrionale, que les François mettent dans le Canada, & les Anglois dans la Virginie, est située au Midi de la nouvelle Angleterre. Ce païs est extrêmement fertile, selon le recit des Anglois. On y voit de très grands arbres, propres non-seulement pour bâtir des maisons, mais aussi pour construise de fort grands navires. Il y a quantité de vignes sauvages, que l'on peut cultiver; le maiz y vient en abondance, & en cultivant la terre, on y peut aisément faire venir du bled d'Europe, du lin, & du chanvre, comme on a déja fait. Les Forêts abondent en gibier, principalement en cerfs, & les rivieres sont pleines de Saumons, d'Esturgeons, & d'autres poissons excellens. Les coqs d'Indes, les perdrix, & toutes sortes d'oiseaux de bois ou de rivieres s'y trouvent en grande quantité, & y ont la chair très délicate. Il n'y a que le bétail & les bêtes de charge qui y manquent; mais il n'est pas difficile d'y en transporter de l'Europe. L'air y est assez temperé, & n'est point incommode aux nouveaux Habitans. Les Sauvages y sont divisés en plusieurs nations très differentes en langage, mais peu dissemblables en mœurs & coûtumes, aux peuples qui habitent dans la Nouvelle-France. Leurs habits sont de peaux de castors, de renards, ou d'autres bêtes sauvages, dont ils se couvrent tout le corps pendant l'Hiver; mais l'Eté ils ne portent que quelque peau legere. Leurs armes sont l'arc & les fléches. Leur principale nourriture est de gâteaux faits avec du maiz, & de poisson, de venaison, ou de volaille. Quelques-uns vont errants çà & là; d'autres ont une demeure arrêtée dans des cabanes faites de grandes pieces de bois. Ils n'ont en effet aucune Religion, mais seulement quelque culte superstitieux pour leur *Menetto*, qui est un nom dont ils appellent ce qu'ils admirent, & ce qui est au dessus de la condition humaine. Ils donnent le nom de *Sagamos* aux Chefs de familles, qui en sont comme les Gouverneurs, & ils n'ont point d'autre Gouvernement Politique. * De Laet, *Histoire du Nouveau Monde.*

NOYERS, en Latin, *Nucetum*, Bourg de France, dans la Bourgogne, sur les Confins de la Champagne, à trois lieuës de Tonnere, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

NOYERS, ancienne Maison, qui portoit le nom de la ville de Noyers en Bourgogne, tiroit son origine, de

I. MILES I. du nom, Seigneur de Noyers, qui vivoit l'an 1140. & eut pour enfans, MILES II. qui suit; *Hugues*, Chevalier; & *Gui* de Noyers, Archevêque de Sens, mort l'an 1194.

II. MILES II. du nom, Seigneur de Noyers, laissa d'*Odeline* sa femme, fille de *Clerembaut* Seigneur de Chappes, CLERAMBAUT, qui suit; *Gui*, Seigneur de Mellens; *Hugues*, Evêque d'Auxerre, dont sera parlé ci-après dans un Article separé; & *Gilette* de Noyers, mariée à *Etienne* Seigneur du Mont-saint-Jean & de Charny.

III. CLEREMBAUT Seigneur de Noyers, fit le voïage de la Terre-Sainte avec le Roi Philippe *Auguste*, & mourut peu après son retour, laissant d'*Adele* sa femme MILES III. qui suit; *Odeline*, mariée à *Guillaume* de Courtenay, Seigneur de Tanlay; & *Sibylle* de Noyers, femme de *Pons* de Mont-saint-Jean, Seigneur de Charny.

IV. MILES III. du nom, Seigneur de Noyers, vivoit l'an 1230. & laissa d'*Agnés* de Brienne sa femme, fille d'*André*, Seigneur de Rameru, & d'*Adelais* Dame de Venisy; MILES IV. qui suit; & *Elizabeth*, dont l'alliance n'est pas connuë.

V. MILES IV. du nom, Seigneur de Noyers & de Maisy, épousa *Alixent*; dont il eut MILES V. qui suit; *Regnault*; *Jean*, Seigneur de Maisy, qui eut des enfans; & *Marguerite* de Noyers, mariée à *Jean* de Vergy, Seigneur de Mirebeau & de Fouvans.

VI. MILES V. du nom, Sire de Noyers, épousa *Marie* de Châtillon, fille de *Gaucher* Seigneur de Chastillon, & d'*Isabeau* de Lesignies; dont il eut MILES VI. qui suit; *Isabeau*, mariée à *Hugues* de Thoüars, Seigneur de Pousanges; *Marie*, femme de *N.* de Laude, Seigneur de Souliaux; & *Helissent* de Noyers, Abbesse de Joüarre.

VII. MILES VI. du nom, Seigneur de Noyers, &c. Maréchal, Porte Oriflamme, & Grand Bouteiller de France, dont sera parlé ci-après dans un article separé, épousa 1°. *Jeanne* de Flandres, seconde fille de *Jean* de Flandres II. du nom, Seigneur de Dampierre, & de *Marguerite* de Brienne; 2°. *Jeanne* de Montbeliard, fille de *Richard*, Seigneur d'Antigny. Ses enfans du premier lit, furent MILES VI. qui suit, *Gautier*, Seigneur d'Esclaron, mort sans laisser de posterité de *Marguerite* de Pequigny, Vidame d'Amiens, sa femme, veuve de *Jean* de Roucy, Seigneur de Pierrepont; *Marguerite*, alliée l'an 1321. à *Jean* III. du nom, Seigneur de Châteauvillain; *Mahaud*, mariée l'an 1331. à *Eudes* Sire de Grancey; *Jeanne*, Religieuse à Joüarre; & *Helisende* de Noyers, Abbesse de Joüarre. Du second lit sortirent entr'autres enfans, JEAN de Noyers, qui a fait la Branche des Comtes de Joigny, rapportée ci-après.

VIII. MILES de Noyers VII. du nom, Seigneur de Montcornet, surnommé *le Bossu*, mourut avant son pere, laissant pour enfans MILES VIII. qui suit; *Erard* de Noyers, pere de *Miles IX.* Seigneur de Noyers, mort jeune; *Jeanne*, mariée à *Jean* d'Augemont, Chevalier; & *Cecile* de Noyers, dont l'alliance est inconnuë.

IX. MILES VIII. du nom, Seigneur de Noyers, Montcornet, &c. servit le Roi en Flandres, l'an 1368. & mourut sans posterité d'*Isabeau* de Pacy, veuve de *Louis* de Sancerre, laquelle prit une troisiéme alliance avec *Jean* de Saint-Verain, Seigneur de la Celle.

BRANCHE DES COMTES DE JOIGNY.

VIII. JEAN de Noyers Comte de Joigny, &c. fils aîné de MILES VI. du nom, Seigneur de Noyers, & de *Jeanne* de Montbelliard sa seconde femme, mourut le 10. Mai 1661. laissant de *Jeanne* de Joinville sa femme, veuve d'*Aubert* de Hangest, Seigneur de Genlis, & fille d'*Anceau* Seigneur de Joinville, & de *Laure* de Sarrebruche sa premiere femme, MILES IX. qui suit; JEAN, qui a fait la Branche de Rimaucourt, rapportée ci-après; & *Jeanne* de Noyers, mariée à *Gui* Seigneur de Choiseul, & d'Aigremont, morte en Octobre 1375.

IX. MILES de Noyers IX. du nom, Comte de Joigny, Seigneur de Vandeuvres, &c. avoit épousé *Marguerite* de Melun, fille de *Jean* Vicomte de Melun, Comte de Tancarville, Chambellan de France, & de *Jeanne* Crespin, Dame de Varanguebec; dont il eut MILES X. qui suit.

X. MILES de Noyers X. du nom, Comte de Joigny, &c. fut envoïé en Hongrie l'an 1374. par le Roi Charles V. Il avoit épousé *Marguerite* de Ventadour, fille de *Bernard* Comte de Ventadour, & de *Marguerite* de Beaumont; dont il eut *Jean*, Comte de Joigny, mort sans posterité, le 30. Janvier 1392. *Loüis*, Seigneur d'Antigny, puis Comte de Joigny, après son frere, mort sans enfans le 3. Juillet 1415. & *Marguerite* de Noyers, Comtesse de Joigny, après la mort de ses freres, mariée l'an 1409. à *Gui* de la Tremoille, Seigneur d'Usson.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Rimaucourt.

IX. JEAN de Noyers, second fils de JEAN, Comte de Joigny, & de *Jeanne* de Joinville, fut Seigneur de Rimaucourt & de Vandeuvres, & vécut jusqu'en l'an 1410. Il avoit épousé *Jeanne* de Joinville-la-Fauche, Dame de Lains, &c. dont il eut *Jean* de Noyers, Seigneur de Montcornet, pere de *Jeanne* de Noyers; *Renault*, Seigneur de Rimaucourt, mort sans enfans; *Agnés*, Dame de Rimaucourt, mariée à *Amé* Seigneur de Choiseul. *Isabeau*, Dame de Vandeuvres, alliée à *Dreux* de Mello, Seigneur de Saint-Bris; & *Charlotte* de Noyers, mariée à *Guillaume* Seigneur de Villiers-Seissel, Clervaux, &c. * *Voyez* du Chêne, *Hist de Chastillon*; Le Feron; Godefroy; du Boucher, *Hist. de Courtenay.* Le P. Anselme, &c.

NOYERS, (Hugues de) Evêque d'Auxerre, fils de Miles II. Seigneur de Noyers, eut de fâcheux démêlés avec le Comte d'Auxerre, qui tâcha de le noircir par toute sorte de calomnies. Ce Prélat se servant du pouvoir que sa dignité lui donnoit, excommunia le calomniateur & tous ses Officiers, & les déclara indignes de la sepulture Ecclesiastique; ce qui irrita si fort ce Comte, qu'il fit enterrer le corps d'un enfant dans une des Salles de l'Evêché, & chassa tous les Ecclesiastiques de l'Eglise Cathedrale. Cette excommunication dura assés long tems, ne fut levée qu'après la satisfaction du Comte d'Auxerre, & il fut obligé de deterrer lui-même le corps de l'enfant, & de l'apporter nuds pieds & en chemise dans le cimetiere, pour l'y enterrer en presence de tout le peuple. Hugues mourut à Rome le 29. Septembre 1206. Le Pape accompagné de tous les Cardinaux, assista à son enterrement. * Sainte-Marthe, *Gallia Christ.*

NOYERS, (Miles de) VI. du nom, Seigneur de Noyers & de Vendeuvres, Grand Bouteiller de France, fils de MILES V. & de *Marie* de Chastillon, rendit de grands services au Roi Philippes *le Bel*, qui le fit Maréchal de France avant l'an 1304. il fut nommé l'un des Executeurs du Testament du Roi Loüis *Hutin* l'an 1316. depuis l'an 1326. porta l'Oriflame à la bataille de Montcassel contre les Flamans, & fut fait Bouteiller de France l'an 1336. & l'an 1343. & mourut fort âgé en Septembre 1350.

NOYON, près la riviere d'Oise, Ville de France, en Picardie, & dans le Gouvernement de l'Isle de France, avec titre d'Evêché & Comté, est une des douze anciennes Pairies du Roïaume. Cesar la nomme *Noviodunum Belgarum*, Ptolomée *Noviomagus Vadicassium*, & les Modernes *Noviomus*. Sanson prouve dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, que le *Noviodunum*, que Cesar assiégea, est Soissons, & non pas Noyon. Cela n'empêche pas que la ville de Noyon ne soit très ancienne. L'Evêché de Vermandois y fut transferé vers l'an 520. où la Capitale, dite *Augusta Viromandorum*, fut ruinée par les Barbares. S. Lambert en étoit alors Evêque, & saint Eloi a été un de ses Successeurs. L'an 859. Noyon fut pillé par les Normans, qui firent prisonnier l'Evêque Immon, comme nous l'apprenons de la 41. Epître de Loup, Abbé de Ferrieres. Cette ville fut brûlée avec son Eglise Cathedrale l'an 1131. & a eu le même malheur en 1152. & 1228. Le Roi Henri *le Grand* l'enleva à la Ligue l'an 1591. le 28. du mois d'Août, après que le secours, qu'on s'étoit efforcé d'y jetter trois fois, eut été repoussé. Le Duc de Mayenne la reprit au commencement de l'an 1593. avec le secours des Espagnols, conduits par Charles Comte de Mansfeld. Depuis, le Roi assiégea cette ville au mois de Septembre 1594. & s'en rendit maître le 18. d'Octobre. Noyon fut choisie l'an 1516. pour y faire le Traité de paix entre le Roi François I. & Charles d'Autriche, depuis Empereur. Il fut negocié par les Seigneurs de Boisi & de Chievres. Cette ville est bien bâtie, & ornée de fontaines, & de magnifiques Eglises, entre lesquelles est celle de Nôtre-Dame, qui est la Cathedrale. La riviere d'Oise coule à un quart de lieuë de là, & le port est à Pont-Levêque. La ville est arrosée de la Verse, qui reçoit la Galliole & la Marguerite. Outre la Paroisse de saint Martin, qui est la plus grande de Noyon, on y trouve les Abbaïes de saint Eloi & de saint Barthelemi, avec diverses Maisons Religieuses; & entr'autres celle des Chartreux, qui est hors de la ville, sur le Mont saint Loüis. Il y a divers Siéges de Justice, & quatre Fauxbourgs. * Du Chêne, *Recherches des Antiquités de France*, Jacques le Vasseur, *Annales de Noyon*. Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Papyre Masson, *desc. Flum. Gal.* De Thou, &c.

CONCILES DE NOYON.

Walfaire, Metropolitain de Reims, célébra en 814. un Concile à Noyon pour regler quelques differends entre Waldemar de Noyon, & Rotarde de Soissons, au sujet de quelques Paroisses que l'un & l'autre soûtenoient être de leur Jurisdiction. Flodoard en fait mention dans le second livre de l'Histoire de Reims, *ch.* 18. Quelques-uns mettent un autre Synode l'an 1017. mais nous n'avons pas trouvé à quel sujet il fut célébré. On en tint un l'an 1271. on 1272. pour les libertés de l'Eglise. Gui de Prés étoit alors Evêque de Noyon. Jean de Vienne, Archevêque de Reims, y en assembla un autre l'an 1344.

N T

NTOUPI, nom que les Grecs donnent aux excommuniés, après leurs mort, parce que leurs corps, disent-ils, ne pourrissent point en terre, mais s'enflent & raisonnent comme un tambour, quand on les roule. On dit que l'on vit une preuve de cette verité, sous le regne de Mahomet II. Empereur des Turcs; car ce Sultan, aïant entendu parler de la force des Excommunications dans l'Eglise Grecque, envoïa dire à Maxime, Patriarche de Constantinople, qu'il eût à trouver le cadavre d'un homme excommunié, & mort depuis long-tems, pour connoître en quel état il seroit. Le Patriarche fut d'abord surpris, & communiqua cet ordre à son Clergé, qui ne fut pas moins embarrassé. A la fin, les plus anciens se ressouvinrent, que sous le Pontificat de Gennadius, il y avoit une très belle femme veuve, qui osa publier une calomnie contre ce Patriarche, tâchant de persuader au peuple qu'il avoit voulu la corrompre, & que ce Prélat aïant assemblé son Clergé, fut contraint de l'excommunier; qu'ensuite cette femme étoit morte au bout de quarante jours, & que son corps, aïant été retiré de terre long-tems après, pour voir l'effet de l'excommunication, il se trouva entier, & fut inhumé une seconde fois. Maxime s'informa du lieu de sa sepulture, & après l'avoir trouvé, en fit avertir le Sultan, qui y envoïa des Officiers, en presence desquels on ouvrit le tombeau, où le cadavre parut entier, mais noir & enflé comme un balon. Ces Officiers aïant fait leur rapport, Mahomet en fut extrêmement étonné, & députa des Bachas, qui

vinrent trouver le Patriarche, visiterent le corps, & le firent transporter dans une Chapelle de l'Eglise de Pammacarista, dont ils scellerent la porte avec le cachet du Prince. Peu de jours après, les Bachas, suivant l'ordre qu'ils en eurent du Sultan, retirerent le cercuëil de la Chapelle, & le presenterent au Patriarche, pour lever l'excommunication, & connoître l'effet de cette ceremonie, qui remettoit les corps dans l'état ordinaire des autres cadavres. Le Patriarche aïant dit la Liturgie, c'est-à-dire, les Prieres prescrites en cette occasion, commença à lire tout haut une Bulle d'absolution pour les péchés de cette femme, & en attendit l'effet avec des larmes de zele, & des aspirations à Dieu. Les Grecs disent qu'il se fit alors un miracle, dont une foule incroïable de gens furent témoins; car à mesure que le Patriarche recitoit la Bulle, on entendoit un bruit sourd des nerfs & des os, qui craquetoient en se relâchant, & en quittant leur situation naturelle. Les Bachas, pour donner lieu à la dissolution entiere du corps, remirent le cercuëil dans la Chapelle, qu'ils fermerent & scellerent avec le Sceau du Sultan. Quelques jours après ils y firent leur derniere visite, & aïant vû que le corps se réduisoit en poudre, ils en porterent les nouvelles à Mahomet, qui plein d'étonnement, ne put s'empêcher de dire que la Religion Chrétienne étoit admirable. Il ne faut pas confondre les *Ntoups*, dont nous venons de parler, avec les *Broncolacas*, ou ressuscités, qui font encore beaucoup de bruit parmi les Grecs. A leur dire, les *Broncolacas* sont aussi des cadavres de personnes excommuniées; mais au lieu que les *Ntoups* sont seulement incorruptibles jusqu'à ce qu'on ait levé la Sentence d'excommunication, les *Broncolacas* sont animés par le démon, qui se sert de leurs organes, les fait parler, marcher, boire, & manger. Les Grecs disent que pour ôter ce pouvoir au démon, il faut prendre le cœur du *Broncolacas*, le mettre en pieces, & l'enterrer une seconde fois. * Guillet, *Hist. du Regne de Mahomet II.*

NU

NUBA, est le nom que Gabriel Sionite, & Jean Hesronite, Maronites, donnerent à l'Auteur d'une Geographie écrite en Arabe, & imprimée à Rome l'an 1592. sur un manuscrit du Grand Duc de Toscane, sous le titre de *Geographie Universelle*. Cet Auteur se nommoit *Abou Abdallah Mohammed*, & étoit surnommé, *Al Scherif Al Edrissi*, c'est-à-dire, *Emir descendant d'Edris*. Ainsi, le surnom de Nuba ne désigne que sa nation. Scaliger parle dans ses Lettres de cette Geographie, dont un Abregé a été traduit en Latin par les deux Maronites que nous venons de nommer; & leur Version a été imprimée à Paris l'an 1619. Ce Geographe avoit fait une description de tout le monde, principalement de l'Asie & de l'Afrique. Son exactitude paroît en ce qui regarde l'Arabie, où il n'oublie rien; mais il n'est pas exact dans la description de l'Europe, où il n'avoit point voïagé, si ce n'est en Espagne. Il y a aussi un grand nombre de fautes dans les noms propres: ce qui arrive à toutes sortes de Livres, sur tout étant écrits dans les Langues Orientales. Les Interpretes en ont rétabli quelques-uns. Cet Auteur Arabe vivoit vers l'an de JESUS-CHRIST, 1153. sous Roger Roi de Sicile, qui l'engagea à composer cet Ouvrage par la description d'un Globe terrestre, pesant huit cens marcs d'argent. On ne sçait pas bien de quelle Religion il étoit. Casaubon a cru qu'il étoit Mahometan; mais les deux Maronites qui l'ont traduit en Latin, rapportent quelques passages de sa Geographie, d'où ils prétendent prouver qu'il a été Chrétien. Ils ajoûtent qu'il ne s'est pas voulu declarer ouvertement sur la Religion, afin que son Livre fût lû également des Chrétiens & des Mahometans. Ils lui ont donné le nom de *Nuba*, croïant qu'il étoit de Nubie, ce qu'ils tâchent d'inferer d'un endroit de son Livre: c'est pourquoi on a appellé cette Geographie, *Geographia Nubiensis*. * Simon. D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

NUBIE, grande Region d'Afrique, que ceux du païs nomment *Nouba*, & les Auteurs Italiens *Nubia*, est l'ancien païs des Nubes, Nubéens ou Nubades, que quelques-uns ont nommé *petite Egypte*. Elle s'étend le long du Nil & du fleuve Nubio, entre ce fleuve & les deserts de Barca, qu'elle a au Septentrion; ceux de Zaara au Couchant; & l'Ethiopie Superieure ou païs des Abissins au Levant & au Midi. Sa ville Capitale est Dancala, & les autres principales sont Nubia, Cusa, Gualva, Jalac, & Sula. Le païs est assez riche & fertile vers le Nil, & produit du bois de Sandal, de l'or, de la civette, de l'ivoire, & un poison très violent, dont un grain pourroit faire mourir dix personnes. Les Nubiens sont assez courageux, subtils, & aiment le trafic & le labourage. Leur païs produit des cannes de sucre, mais ils ne sçavent pas les faire valoir. Ils obéïssent à un Roi, qui a ordinairement des troupes sur la frontiere pour s'y opposer aux Turcs & aux Abyssins. * *Consultez* Ptolomée, Pline, Strabon, Jean de Leon, & Marmol, *Descript. de l'Afrique*; D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

NUBUNANGUA, Roi du Japon, ôta la Souveraineté au Dairo, à qui cet Empire appartenoit, & lui laissa seulement la qualité de Prince, l'an 1570. Il eut pour successeur Taxiba Quaba, l'an 1586. après lequel regna Taycosamma, qui prit le titre d'Empereur du Japon l'an 1600. aïant obligé le Dairo de renoncer à tout le droit qu'il pouvoit prétendre à l'Empire. * Hornius, *Orb. Imp.*

NUCA, (Jean) dernier Grand-Juge d'Aragon. Ce Grand-Juge, (que l'on appelloit ordinairement *la Justice d'Aragon*) étoit un Magistrat Souverain, que le peuple élisoit pour soûtenir ses Privileges. Le Roi d'Espagne étoit obligé de faire serment à genoux, & la tête nuë en sa présence, de ne rien ordonner contre les immunités & les franchises des Aragonnois. On pouvoit presenter à ce Grand-Juge des plaintes contre le Roi-même, & l'accuser des injustices qu'il auroit commises. Ainsi le pouvoir de ce Magistrat ne pouvoit manquer d'être odieux & insupportable aux Rois, qui tâcherent de le détruire peu à peu. L'an 1466. on créa dix sept Censeurs ou Inquisiteurs, à qui le Grand-Juge d'Aragon devoit rendre compte de sa conduite tous les ans. Enfin, l'an 1592. Philippe II. Roi d'Espagne, alla assieger Saragosse, qu'il prit, & fit couper la tête à Nuca, abolissant ainsi une autorité, qui tenoit en bride la puissance Souveraine des Rois. * Hornius, *Orb. Imper.*

NUCHESES. *Cherchez* NEUCHAISES.

NUDIPEDALES. (*Nudipedalia*) Cette Fête fut d'abord instituée à Lacedemone, & passa ensuite chez les Grecs, chez les Romains, chez les Barbares, & même chez les Juifs: elle consistoit en Sacrifices que l'on faisoit les pieds nuds, pour être délivrés de quelque grande affliction. Après avoir fait des prieres pendant trente jours, durant lesquels on s'abstenoit de vin; ils se rasoient les cheveux, & alloient nuds pieds au Temple, où ils sacrifioient des victimes. Les Juifs se voïant opprimés par les vexations de Gessius Florus Gouverneur de la Judée, pour l'Empereur Neron; firent la ceremonie des Nudipedales, avec une solemnité extraordinaire, vers l'an 67. de JESUS-CHRIST. Berenice même, sœur du Roi Agrippa, alla à Jerusalem; & après avoit donné des marques publiques de sa pieté dans le Temple, elle se presenta devant le Tribunal de Florus, aïant aussi les pieds nuds; mais elle ne put rien obtenir en faveur des Juifs. Les Chrétiens imiterent l'exemple de tous ces peuples, & pratiquerent ces ceremonies d'aller nuds pieds. L'Histoire Ecclesiastique nous en fournit un grand nombre d'exemples, qu'il seroit trop long de rapporter. * Josephe, *Bell. Jud. l.* 2. Saint Jerôme, *adversus Jovinian.* Tertullien en parle en son *Apologet. c.* 40.

NUDS-PIEDS, SPIRITUELS ou SEPAREZ, Anabaptistes qui s'éleverent en Moravie dans le XVI siecle, & qui se vantoient d'imiter la vie des Apôtres, vivant à la campagne; marchant les pieds nuds, & témoignant une extrême aversion des Armes, des Lettres, & de l'estime des peuples. * Prateole, *V. Nudip. & Spirit.* Florimond de Raimond, *l.* 2. *c.* 16. *n.* 9.

NUIS ou NEUS (*Novesium*) Ville d'Allemagne, dans l'Archevêché de Cologne sur le Rhin, à l'endroit où il reçoit l'Erp, est ancienne, forte & celebre, par la resistance qu'elle fit à Charles *le Temeraire*, Duc de Bourgogne, qui l'assiegea pendant un an. L'Empereur Frederic III. lui donna de grands Privileges. Elle a une Eglise Collegiale, & a été souvent prise & reprise dans les guerres d'Allemagne du XVII. siecle.

NUIS ou NUITS, petite Ville de France en Bourgogne, entre Beaune & Dijon, est celebre par ses bons vins, & a Bailliage & Siege Subalterne de Dijon.

NUIS, ou TERRE DE PIERRE NUITS, que les Hollandois nomment *'t land van Pieter Nuits*, partie de la nouvelle Hollande, que Pierre Nuits, Hollandois, découvrit l'an 1625.

NUIT, espace de tems depuis le coucher du Soleil, jusques au lever suivant. Les anciens Gaulois & les Germains, qui habitoient au de-là du Rhin, exprimoient le

tems par le mot de *nuit*, au lieu de compter par jour, comme font toutes les autres nations de la terre. Peut-être que commençant leur jour civil au coucher du Soleil, ils lui donnoient le nom de sa premiere partie, qui étoit la nuit, comme nous l'apprenons de ces paroles de Moyse, *Ex vespere & mane factus est dies unus*. * P. Petau, *de Doctr. Tempor.*

NUIT, Divinité adorée par les anciens Païens, étoit fille, selon quelques Auteurs, du Chaos & des Tenebres; &, selon quelques-autres, fille du Ciel & de la Terre. Elle épousa, disent les Poëtes, Erebe, Dieu des Enfers, & en eut plusieurs enfans, comme le Destin, la Vieillesse, le Sommeil, la Mort, &c. * Hesiode, Macrob, *Saturn. livre* 1. *cha.* 20.

NUMA POMPILIUS, second Roi des Romains, étoit de Cures, ville du païs des Sabins, & fils de Pomponius Pompilius. Les Romains instruits de sa grande probité, allerent le prendre dans sa ville pour le faire leur Roi, après la mort de Romulus l'an 40. de Rome, & 714. avant Jesus-Christ. Il établit plusieurs cérémonies sacrées, afin d'adoucir par la Religion, le naturel farouche de ce peuple barbare; bâtit un temple à Vesta; choisit des filles qui faisoient vœu de chasteté, & qui avoient soin de garder le feu sacré, & établit huit Colleges de Prêtres, & entr'autres, ceux des Prêtres de Mars, des Augures, des Saliens, des Curions, des Flamines, des Féciaux, &c. Il ordonna aussi le culte de Janus, à double front. Il divisa l'année en douze mois, & publia des Loix très importantes, faisant accroire au peuple qu'il n'entreprenoit rien que par l'avis de la Nymphe Egerie. Ce Roi avoit épousé Tatia, fille de Tatius, Collegue de Romulus, dont il eut quatre fils, chefs de quatre Familles; & une fille mariée à Tullus Hostilius, qui lui succeda. Quelques Anciens ont dit qu'il étoit Pythagoricien; mais il est visible qu'ils se trompoient, puisque Pythagore n'a vêcu que sous Tarquin l'*Ancien*. Numa regna 42. ans, & mourut en la 82. de Rome, & la 672. avant Jesus-Christ. * Tite-Live, *l.* 1. Florus, *l.* 1. *c.* 2. Aurelius Victor, *de Vir. Illust. cha.* 3. Denys d'Halicarnasse, *livre* 2. *Hist.* Plutarque, *en sa Vie.*

NUMAI (Christophle) natif de Forli, Cardinal, Evêque de Seignia & d'Alatro, entra chez les Religieux de l'Ordre de saint François, dont il fut General; & fut fait Cardinal par le Pape Leon X. le 1. Juillet 1517. Quelques Auteurs disent qu'il avoit été Confesseur de Loüise de Savoye, mere de François I. il est sûr du moins qu'il fit un voïage en France depuis sa promotion. Il étoit à Rome lorsque cette ville fut prise par les Imperiaux, & fut très maltraité par les Soldats Protestans, qui n'aïant rien trouvé chez lui, s'en prirent à sa personne. Ce Cardinal mourut neuf ou dix mois après à Ancone, le 23. Mars 1528. * Ughel, *Italia Sacra.* Onuphre. Aubery, &c.

NUMANCE, ancienne ville d'Espagne, a été célébre par ses guerres, & par le siége qu'elle soûtint contre les Romains durant quatorze ans. Les Numantins reçurent chez eux ceux de Segeda, leurs parens & leurs alliés, qui s'étoient sauvés des prisons des Romains, & intercederent vainement pour eux. Les Romains coururent aux armes, & les Numantins les prirent aussi. On dit qu'un habitant de Numance, pressé par deux jeunes hommes également considerables, de leur donner sa fille en mariage, qu'ils aimoient passionnément, leur dit qu'il marieroit sa fille à celui des deux Amans, qui lui apporteroit le premier la main d'un Romain. Ces braves s'approcherent du camp des ennemis, qu'ils trouverent dans un très grand désordre, retournerent ensemble à la ville; & firent prendre les armes à tous ceux qui les purent porter. Ensuite ils vinrent attaquer les retranchemens des ennemis, qu'ils forcerent, & enfermerent de si près les Consuls Æmilius Lepidus, & C. Hostilius Maximus, qu'ils les réduisirent à conclurre une paix très honteuse pour Rome l'an de Rome 617. & 137. avant Jesus-Christ. Ce Traité deshonora les Consuls. La faveur exemta le premier de la punition, & l'autre nud, & les mains liées derriere le dos, fut livré par les Herauts d'Armes aux Numantins, qui refuserent de le recevoir. Cette ville, qui avoit soûtenu tant d'années l'effort de quarante mille hommes, passoit pour imprenable. Enfin, Scipion l'*Africain*, chargé d'en faire le siége, l'enferma par de grands travaux, mit en fuite les habitans, dans plusieurs combats, & la prit quinze mois après son arrivée: Les Numantins désesperés, brûlerent leurs femmes & leurs enfans, avec ce qu'ils avoient de plus cher, se precipiterent tout nuds sur les armes des Romains, & s'ensevelirent ainsi sous les ruines de leur patrie l'an de Rome 620. & 134. avant Jesus-Christ. Les restes de cette ville sont dans la Castille-*la-Vieille*, à une lieuë de Soria, en un lieu que les Espagnols appellent *Puente Garay*. * Tite-Live, *l.* 56. & 57. Florus, 2. *c.* 18. Velleïus Paterculus, *livre* 2. Appien. Strabon. Pline, &c.

NUMANTANUS *Cherchez* Crescentius.

NUMANTIANUS, *Cherchez* Rutilius.

NUMENIUS, Philosophe Grec, natif d'Apamée, ville de Syrie, est mis presque toûjours au rang des Pythagoriciens, & quelquefois dans celui des Platoniciens: parce qu'il joignoit ensemble les Dogmes de Pythagore & de Platon. Il disoit que ce dernier avoit tiré de Moyse son Discours, dans lequel il parle de Dieu & de la création du monde: *Quid enim est Plato, quàm Moses Atticissans?* On croit qu'il vivoit dans le II. siécle, sous le regne de Marc-Aurele. On n'a de lui que quelques fragmens, qui nous ont été conservés par Eusebe, Origene, Theodoret, & d'autres, qui l'ont cité. * Eusebe *Prap. Evang. l.* 12. 13. & 14. Suidas. Clement Alexand. *Stromat.* 1. Theodoret, *de Curandis Graecor. affectibus.*

NUMENIUS, Disciple de Pyrrhon, dont parle Diogene Laërce. Un autre Numenius d'Heraclée, cité par Athenée. * Diogene Laërce, *l.* 9.

NUMENIUS, Orateur, dont Suidas fait mention, vivoit sous l'Empire d'Adrien.

NUMENIUS, fils d'*Antiochus* Juif de mérite qui fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur Cesar par Hircan Souverain Sacrificateur des Juifs, pour obtenir la permission de rétablir les murailles de Jerusalem, qui n'avoient point été relevées depuis que Pompée les avoit fait abbattre. Il eut le bonheur de réussir dans cette négociation.* Josephe, *Antiq. Liv. XIV. Ch.* 16.

NUMERIE (*Numeria*) Déesse du Paganisme, présidoit à l'Arithmetique. On l'invoquoit pour ne pas se tromper dans les comptes. Son nom, comme l'on voit, étoit pris de *numerus*, *nombre*. * Saint Augustin, *de Civit.*

NUMERIEN (*Numerianus*) Empereur, fils de Carus, & frere de Carin, suivit son pere en Orient, étant déja Cesar; & après la mort de ce Prince, fut déclaré Empereur, avec son frere Carin, au commencement de l'an 284. Comme il aimoit beaucoup son pere, les larmes que lui fit verser sa mort, lui causerent un grand mal d'yeux: de sorte qu'il se faisoit porter en litiere, pour ne pas quitter son Armée, qu'il ramenoit de Perse. Arius Aper, dont il avoit épousé la fille, se servant de cette occasion, le tua secrettement, croïant qu'il pourroit usurper sa place. Ce fut avant le 7. de Septembre de la même année 284. Mais les Soldats demandant à voir l'Empereur, découvrirent l'assassinat, & élûrent Dioclerien, qui tua Aper de sa main. On dit que Numerien étoit éloquent, qu'il déclamoit de bonne grace, & qu'il le disputoit en Poësie à Olympius Nemesianus & à Aurelius Apollinaris, les plus célébres Poëtes de leur tems. * Vopiscus, *in Numer.* Aurelius Victor. Eutrope, &c.

NUMIDIE, Region d'Afrique, comprend à peu près le Biledulgerid d'aujourd'hui, ainsi nommé à cause du grand nombre de dattes qui sont dans le païs, & qui en font la richesse. Ce païs a la mer Atlantique au couchant, le Desert de Zaara au Midi, l'Egypte au Levant, & la Barbarie au Septentrion. Les peuples y sont grossiers, & ont ordinairement la vûë courte, à cause du sable que le vent leur jette dans les yeux: d'ailleurs les dattes leur font tomber les dents de bonne heure. Leurs principales contrées sont, Biledulgerid, qui donne son nom au reste du païs; Sous, avec la ville de Taradante, Tesset, Datha, Zegelmesse, Tegorin, Zeb, Fessen, le Desert de Barca, &c. Ce païs est habité par les Originaires, & par les Arabes. On y compte plusieurs Princes Mahometans, qui sont souvent en guerre: ce qui cause les divers changemens des noms des villes. On doit distinguer la Numidie propre ou particuliere, qui a les Roïaumes de Bugie & de Constantine, compris dans celui d'Alger. Le golfe de Numidie a le nom de *Golfe de Stora.* Les villes qui ont été les plus considerables sont, Tebessa, ou *Theveste*; Tabarca, Hippone ou *Bonne*, Migane ou *Lares*, Lambesa ou *Lambesca*, Constantine ou *Cirthe*, Amedar, Antrangues ou *Sicca Veneria*, Bisette ou *Utique*, &c. Les Numides ont eu autrefois des Rois puissans; Massinissa, qui servit si bien les Romains durant la derniere guerre Punique, qu'il profita de leurs conquêtes, & qui laissa trois fils;

Micipsa, qui lui succeda; *Manastabal*, & *Gulaffa*. Le premier laissa *Adherbal* & *Hiemsal*; & Manastabal fut pere de *Jugurtha*, que les Romains soûmirent. Les Provinces de Numidie étoient autrefois divisées pour les Diocéses Ecclesiastiques. * Ptolomée Strabon. Pline. Salluste, &c. Jean de Leon, & Marmol, *Descrip. Africa*. Cluvier. Sanson. Du Val, &c. *Geogr. Cherchez* BILLEDULGERID.

NUMIDIUS (Quadratus) Gouverneur de Syrie pour les Romains, succeda à Langinus. Aïant ouï les grandes plaintes que les Juifs faisoient contre Cumanus, il l'envoya à Rome avec Celer Ministre de ses cruautés, pour se justifier devant l'Empereur Claude. Numidius eut pour successeur Cestius Gallus. * Josephe, *Antiquit. Liv. xx. Ch. 5. & Guerre des Juifs, Liv. II. Chap.* 24.

NUMIDIQUE (Saint) Prêtre de Carthage, & Confesseur, dans le III. siécle, du tems de la persecution de l'Empereur Dece, travailla à fortifier les Chrétiens dans la Foi, en l'absence de saint Cyprien, qu'il chargea, avec le Prêtre Rogatien, du soin de son Eglise. Ils excommunierent par ses ordres le Prêtre Felicissime. Numidique anima plusieurs Chrétiens au martyre; vit sa propre femme brûlée à ses côtés; & demeura lui-même sur la place à demi brûlé, sur un monceau de pierres. Sa fille étant venuë chercher son corps, elle trouva qu'il respiroit encore, & le sauva de la mort. Le Martyrologe Romain fait memoire de lui & des autres Martyrs d'Afrique, qui avoient peri sur le feu, au 9. d'Août. Ce fut l'an 251. que cet évenement arriva. * Saint Cyprien, *Epist.* 35. 38. & 40. De Tillemont, *Mem. Eccles. tome* 3, Baillet, *Vies des Saints*.

NUMITOR, étoit fils de Procas, Roi d'Albe, qui mourut l'an 3209. & 795. avant Jesus-Christ. Procas le fit heritier de sa Couronne, avec son frere Amulius, à condition qu'ils regneroient tour à tour, d'année en année; mais Amulius s'empara du Trône, & donna l'exclusion à son frere. On dit même que pour lui ôter toute esperance d'être vengé par sa posterité, il fit assassiner son fils Lausus à la chasse, & contraignit Rhea Silvia, qui restoit fille unique de Numitor, d'entrer parmi les Vestales. Cependant cette Princesse devint grosse, & publia que c'étoit du Dieu Mars. Remus & Romulus nâquirent peu après de Rhea; & étant devenus grands, tuerent leur grand oncle, & remirent leur ayeul sur le Thrône l'an du monde 3250. & 754. avant Jesus-Christ. * Tite-Live, *l.* 1. Aurelius Victor, *des Hommes Illust. c.* 1. Denys d'Halicarnasse, &c.

NUN, Fils d'Elisama, & Pere de Josué, qui conduisit le peuple d'Israël dans le Pays de Canaan. C'étoit un des premiers & des principaux de la Tribu d'Ephraim. * Exod. xxxiii. 11.

NUNDINE (déesse) *Cherchez* DE'ESSE NUNDINE.

NUNILLON & Alodie (Saintes,) Sœurs, Vierges & Martyres en Espagne, dans le IX. siécle, étoient filles d'un Mahometan, & d'une Chrétienne. Leur mere les éleva dans la Religion Chrétienne; & s'étant remariée après la mort de son mari à une autre Mahometan, elles quitterent la maison paternelle, pour faire librement les exercices de la Religion Chrétienne. Elles furent déferées, comme Chrétiennes, au Gouverneur, qui les condamna à avoir la tête tranchée: ce qui fut executé le 22. Octobre l'an 851. * *Euloge Memorial, l.* 2. *c.* 7. Baillet, *Vies des Saints*.

NUNNEZ DE AVENDANNO (Pierre) Jurisconsulte Espagnol, étoit célébre vers les années 1530. & 1540. & est loüé par Covarruvias, Antonio Padilla & autres. Il fit divers Ouvrages: *Dictionarium Hispanum vocum antiquarum, quibus Partitarum Leges & catera Regia Constitutiones utuntur; De exequendis mandatis Regnum Hispania, qua Rectoribus Civitatum dantur, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

NUNNEZ ou NONNIUS (Pierre) Mathematicien, natif d'Alcazar-de-Sal, en Portugal, vivoit dans le XVI. siécle l'an 1570. Les principaux de ses Ouvrages sont: *De Arte Navigandi, Lib. II. De Crepusculis, Lib. I. Annotationes in Arist. Problema Mechanicum de motu Navigii ex Remis; Annotat. in Planetarum Theorias Georgii Purbachii, &c.* * Resendius, *in Antiq. Lusitanar. Comm.* Nicol. Antonio, *Biblioth. Hispan. &c.*

NUNNEZ FERDINAND DE GUZMAN. *Cherchez* GUZMAN.

NUNNIUS. *Cherchez* DEL-CAPILLO-NUGNES

NU-PIEDS. *Cherchez* NUDS PIEDS.

NUREMBERG ou NOREMBERG (*Noricorum Mons, Neriberga, & Noremberga*) grande Ville Imperiale de la Franconie, en Allemagne, est considerable par son commerce & par son Académie. Elle est située sur le Peigniz, qui l'aïant traversée, va tomber dans le Rednitz. On dit qu'elle fut fondée par les Noriciens, sur une colline de la forêt Hercinienne, & qu'elle leur servit d'asyle contre la fureur d'Attila, l'an 450 Elle s'accrut dans la suite, & fut ruinée par l'Empereur Henri V. Conrad III. Henri VI. & Charles IV. la rétablirent & l'augmenterent, & ses habitans l'aggrandirent considerablement l'an 1538. & la fortifierent beaucoup l'an 1632. Elle appartenoit aux Ducs de Souabe lorsqu'elle fut affranchie par Frederic *Barberousse*. Henri *le Severe* y établit l'an 1194. un Burgraviat, qui devint depuis considerable, à cause de ses dépendances. Frederic I. Electeur de Brandebourg, vendit l'an 1427. ce Burgraviat aux habitans de Nuremberg: & ce fut le sujet d'une guerre, qui dura jusqu'en 1552. & qui fut terminée par un present de deux cens mille écus, & de dix canons doubles, qu'on fit à Albert de Brandebourg, l'*Alcibiade Germanique*. Cette ville est des plus grandes & des plus riches d'Allemagne. Les maisons sont toutes bâties de pierre de taille, élevées de quatre ou cinq étages, les ruës larges, & les places regulieres. Il y a onze Ponts de pierres, dont l'un construit d'une seule arche, passe pour une merveille; douze Fontaines; six-vingt Puits; six Portes, défenduës chacune d'une grosse tour; un Château, au lieu le plus éminent; un Arsenal, de cinq salles de plein pied, de quatre-vingt pas de largeur, avec trois cens pieces de canon, des armes pour dix mille hommes; & un Hôtel de Ville très magnifique. Le Gouvernement de Nuremberg est Aristocratique. L'Empereur y doit tenir la premiere Diete après son couronnement, & on y garde pour cette ceremonie les ornemens, qui sont le Dalmatique de Charlemagne, son Baudrier, ses Gants, sa Couronne. On y fit une Assemblée l'an 1438. pour y proposer quelque accommodement entre les Peres du Concile de Bâle, & le Pape Eugene IV. qui en tenoit un à Ferrare, qu'il transfera depuis à Florence. L'Empereur Frederic III. tint une seconde Assemblée à Nuremberg l'an 1443. pour le même sujet; mais elle fut sans effet, aussi-bien que la premiere, & une autre qu'il y fit l'an 1487. Les habitans de Nuremberg reçurent des premiers la Religion Protestante, & signerent la Confession d'Ausbourg l'an 1530. Les Catholiques n'y ont qu'une Eglise. Nuremberg se soûmit l'an 1631. à Gustave-Adolphe, Roi de Suede, qui la délivra des sieges qu'y mirent Tilly le 21. Mars, & Walstein en Août de l'an 1632. Les habitans voulant témoigner leur reconnoissance à ce Prince, lui firent present de quatre doubles canons d'une sorte particuliere, & de deux Globes d'un travail admirable, montés en forme de vases. Ils étoient de vermeil doré, l'un terrestre, & l'autre celeste, émaillés & enrichis avec un grand artifice. Après la Paix de Munster, Nuremberg fut le lieu de l'Assemblée, qui ordonna l'an 1650. l'execution du Traité. Elle recouvra en même-tems le droit qu'elle avoit perdu, d'exiger des collectes de ses Sujets, dans l'Evêché d'Aichster. * Bertius, *Descript. German.* Conradus Celtes, *de situ Nerim.* Cluvier, *German.* Sponde, *A. C.* 1438. *num.* 26. & 1443. *num.* 5. 1487. *num.* 1. *&c. Cherchez* DIETE.

NUSCO (*Nuscum*) Ville du Roïaume de Naples, en la Principauté Ulterieure, avec titre d'Evêché, suffragant de Salerne. * Leandre Alberti.

N Y

NYBOURG, NUBOURG, Ville de Dannemark dans l'Isle de Fionsie ou Funen, sur un Golfe de la Côte Orientale, à quatre lieuës de la ville d'Odenzée. Nybourg a été autrefois le Siege des Rois & du Parlement de Dannemark. Elle est encore assez bien fortifiée du côté de la mer; mais du côté de la terre, les ouvrages sont ruinés. * Maty, *Diction.*

NYCTELIES, Fêtes en l'honneur de Bacchus, furent ainsi appellées, parce qu'on les celebroit de nuit; car νὺξ, en Grec, signifie *nuit*; & τελεῖν, *sacrifier*, *celebrer les Mysteres*. Ceux qui faisoient cette Fête, couroient de nuit, avec des flambeaux & des brocs de vin, commettant une infinité d'insolences & d'impuretés. Les peuples s'assembloient tous les trois ans pour cette infame ceremonie, vers le commencement du Printems. Les Romains, qui avoient emprunté ces Fêtes des Grecs, en eurent horreur ensuite, & défendirent de les celebrer, à cause des desordres épouvantables que la licence du peuple y avoit introduits. * S. Augustin, *de Civit. Dei, l.* 18. *c.* 13. Dampster, *Paralip. in Rosin. Ant. l.* 2. *c.* 18.

NYKNBURG, Ville du Duché de Lunebourg, fur le Wefer, à dix ou douze lieuës au deffus de Brême.

NYLAND, Province de la Finlande en Suede. Elle eft entre la Finlande propre, la Tavaftie, la Carelie, & le Golfe de Finlande. Borg & Helfingfort en font les lieux principaux. Sanfon y met auffi la petite ville de Rofeborg, mais quelques Geographes affurent qu'elle eft dans la Finlande propre. * Maty, *Diction.*

NYMPHAS, Difciple de faint Paul, qui demeuroit à Coloffes, & que cet Apôtre faluë dans fon *Epitre aux Coloffiens, Chap. IV. verf.* 15.

NYMPHE'E (*Nymphaus*) jeune Homme de l'Ifle de Melos, dans la mer Egée, conduifit une Colonie de Meliens dans la Carie, Province de l'Afie Mineure, & fe joignit aux habitans de la ville de Cryaffa. Ceux-ci voïant que le nombre de ces étrangers s'augmentoit confiderablement, & craignant qu'ils ne fe rendiffent feuls les maîtres de la ville, refolurent d'affaffiner les principaux dans un feftin. Nymphée averti de cette confpiration par Caphena, Carienne, qui étoit fa maîtreffe, refufa de s'y rendre, fi les femmes n'étoient de la partie. Les Cariens en furent d'accord; & alors Nymphée ordonna à fes compatriotes de fe rendre au feftin fans armes, & à leurs femmes de cacher un poignard dans leur fein, & de fe mettre à table chacune à côté de fon mari. Vers le milieu du repas, les Meliens, lorfque les ennemis eurent donné le fignal contr'eux, tirerent les poignards du fein de leurs femmes, & fe jetterent fur ces traîtres, fans leur donner le loifir de fe défendre. Les aïant tous tués, ils demeurerent feuls en poffeffion de la ville de Cryaffa, & la rebâtirent de nouveau. * Plutarch. *de virtut. Mulier.*

NYMPHE'E, en Latin *Nymphaum*, Edifice public, où il y avoit des fontaines, des grottes, & des ftatuës de Nymphes. Les Hiftoriens nous apprennent que l'on avoit bâti de magnifiques Nymphées à Conftantinople & à Rome; mais il n'en refte aucun veftige. On voit un édifice à peu près de cette maniere entre Naples & le Mont-Vefuve, ou *Monte di Somma*, en Italie: il eft bâti de marbre, & eft de figure carrée: on y entre par une feule porte, d'où l'on defcend dans une grande grotte. Le pavé eft de marbre de diverfes couleurs, & les murailles revêtuës d'un coquillage admirable, qui reprefente les douze mois de l'année, & les quatre Vertus politiques. L'eau d'une belle fontaine, qui eft à l'entrée, remplit un canal qui regne tout autour; & l'on y voit des ftatuës & des tableaux de plufieurs Nymphes, avec quantité de figures fort divertiffantes.* Rofin, *Antiq. Rom. l.* 1. *c.* 14.

NYMPHES, Déeffes de l'Antiquité Païenne, que les Poëtes faifoient filles de l'Ocean & de Thetys, étoient diftinguées en Nereïdes, qui exerçoient leur pouvoir fur la mer; & en Naïades, qui regnent fur les fleuves ou les fontaines. On donnoit auffi le nom de *Nymphes*, aux Déeffes de la Campagne; comme aux Dryades & Hamadryades des forêts; aux Napées des bocages & des prez; aux Oreades des montagnes. On appelloit auffi *Nymphes*, felon le témoignage de Porphyre (*de Ant. Nymp.*) toutes les Ames des hommes; & en effet, *Nymphe*, eft la même chofe que *Nephés*, en Hebreu, qui fignifie *ame*. On croïoit que les ames des Morts erroient autour des lieux qui leur avoient été les plus agréables pendant leur vie. C'eft de là qu'étoit venuë la coûtume des Orientaux, de facrifier fous les arbres verds, dans la penfée que quelque ame y faifoit fon féjour. Les Grecs débitoient que les Nymphes fe réjoüiffoient quand la pluïe faifoit croître les chênes, & qu'elles pleuroient, lorfqu'il n'y avoit plus de feüilles. Les ames des anciens habitans de la Grece, qui avoient demeuré dans les bois, étoient, difoient-ils, devenuës des *Nymphes Dryades*; celles de ceux qui avoient habité les montagnes des *Oreades*; celles de ceux qui étoient au bord de la mer, des *Nereides* (ce mot vient de *Nerée*, qui tire fa fource de l'Hebreu *Nahar*, fleuve:) celles de ceux qui faifoient leur fejour auprès des rivieres & des fontaines, des *Naiades*. * Callimach. *in Del.* Denys d'Halycarnaffe, *l.* 1.

NYMPHIS (*Nymphis*) Hiftorien Grec, natif d'Heraclée, ville de Pont, & fils de Xenagoras, écrivit XXIV. Livres de l'Hiftoire d'Alexandre, & de fes fucceffeurs; XIII. de la ville d'Heraclée; & divers autres, qui font cités par les anciens Auteurs. Il floriffoit fous la CLVI. Olympiade, & vers l'an 600. avant JESUS-CHRIST * Elien, *l.* 17. *de Nym. c.* 3. Athenée, *l.* 12. & 13. Suidas. Voffius, *de Hift. Grac. l.* 1. *c.* 16. Gefner, *in Biblioth.*

NYMPHODORE (*Nymphodorus*) d'Amphipolis, Auteur Grec, compofa une Hiftoire des Loix & des Coûtumes des peuples d'Afie, que cite Clement d'Alexandrie. Cet Ouvrage eft allegué fous un autre titre different: ce qui a trompé Ange Politien, & d'autres, qui fe font imaginés que Nymphodore avoit fait plufieurs Ouvrages differens, fur un fujet à peu près égal. * Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Voffius, *l.* 3. *de Hift. Grac.*

NYMPHODORE de Syracufe, Auteur Grec, écrivit une Hiftoire de Sicile. * Pline. Etienne de Byzance, &c. citent l'un & l'autre de ces Auteurs.

NYMPSCH, petite Ville avec un Château beau & fort. Elle eft dans la Principauté de Brieg, en Silefie, à quatre lieuës de Monfterberg, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

NYNE ou NEANE, Riviere d'Angleterre. Elle traverfe le Comté de Northampton, baigne la ville de ce nom, & celle de Peterboroug, & va fe décharger dans un Golfe de la mer d'Allemagne, aux confins du Comté de Lincoln, & de celui de Nortfolc. * Maty, *Diction.*

NYSA, Ville d'Arabie, ou felon d'autres, de l'Egypte dans l'endroit où elle confine à l'Arabie. Diodore de Sicile dit, que ce fut là où Bacchus fut élevé par les Nymphes; d'où il a pris le nom de *Dionyfius*, nom Grec de Bacchus, compofé du mot *διὸς*, *Divin*, & *Nyfa*, lieu où il nâquit, comme qui diroit *le Dieu de Nyfa*. La Chronique d'Alexandrie dit que ce mot eft mis par méthatéfe pour celui de *Sina*. *Moyfe* fejourna 40. ans dans les Deferts d'Arabie où eft le Mont de Sina ou Sinaï, où Dieu lui donna fa Loi parmi les tonnerres & les éclairs. Les Païens feignent que Bacchus fut porté dès fon enfance en Arabie, où la montagne de Nyfa eft fort remarquable. * Voffius. Il y a une montagne & une ville de même nom dans les Indes. Nyfa eft auffi le nom de la Nourrice de Bacchus, qui felon Pline, fut enterrée près de Scythopolis.

NYSLOT, c'eft-à-dire, la nouvelle Forterefle. Bourg avec un bon Château dans la Savolaxie, en Livonie, au milieu de grands marais, environ à vingt lieuës de Wiborg, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

NYSSE. Cherchez NISE.

O



CETTE Lettre a été quelquefois mise pour *o*; comme *vorsus*, pour *versus*; *voster*, pour *vester*; & pour *u*; comme *servos*, pour *servus*; *volgos*, pour *vulgus*. On s'en est aussi quelquefois servi pour *au*; comme *plodo*, *clostra*, *coda*, pour *plaudo*, *claustra*, *cauda*. Chez les Latins l'O avoit beaucoup d'affinité avec l'U, & ils confondoient & prononçoient de même ces deux lettres; parce qu'ils prononçoient l'*u*, par *ou*, comme le prononcent presque toutes les Nations, à l'exception des François. Ainsi ils mettoient *Consol*, pour *Consul*. Les Grecs ont deux sortes d'O, l'O qui se prononce d'un son clair & bref, qu'ils appellent *Omicron*, c'est-à-dire, petit *o*; & l'autre, appellé *Omega* ω, c'est-à-dire, grand *O*, qui se prononce d'un son plus grave & plus long, comme deux O. L'O des Latins approche plus du son de l'*u*, comme nous l'apprenons par ces deux Vers d'Ausone.

Hoc tereti argutoque sono legit Attica gens O,
Ω Quod & O Græcum compensat Romula vox O.

Nous avons encore dans le François deux prononciations de l'O, une breve, comme dans *hotte*, & *cotte*; & une longue, marquée par une *s* jointe, ou avec un accent circonflexe; comme dans *hoste*, ou *hôte*, *coste*, ou *côte*. Elle sert encore pour admirer, pour appeller, pour desirer: & c'est une voix de raillerie & d'indignation. O, a été aussi pris pour le Symbole de l'Eternité.

Gregoire de Tours nous apprend, que le Roi Chilperic voulut ajoûter une nouvelle lettre O dans l'Alphabet des François, avec trois autres lettres. C'étoient φ, χ, θ, Ω, qui se prononçoient ph, ch, th Il fit, pour ce sujet, des Ordonnances trés severes mais comme ces lettres étoient inutiles, cette nouveauté n'eut point de suite. * Gregoire de Tours, *l. 5. Hist. c.* 44.

O

D'O: C'est le nom d'une Famille illustre de France. JEAN d'O, Seigneur de Maillebois, &c. Capitaine de la Garde Ecossoise du Roi, épousa l'an 1534. *Helene* d'Illiers, Dame de Manou, fille de *Jean* d'Illiers, Seigneur de Manou, frere de *René* d'Illiers, Seigneur de Marcoussy, & de *Miles* ou *Milon* d'Illiers, Evêque de Chartres; dont il eut FRANÇOIS, qui suit; JEAN, Seigneur de Manou, dont la posterité sera rapportée après celle de son frere aîné. *René*, Seigneur du Fresne, mort sans lignée; *Loüis*, Seigneur de Fertieres, mort à Anvers; *Charles*, Abbé de S. Etienne de Caën, & de saint Julien de Tours; & *Françoise*, femme de *Loüis* d'Angennes, Seigneur de Maintenou, Chevalier du Saint-Esprit.

FRANÇOIS d'O, Seigneur de Fresnes & de Maillebois, &c. Maître de la Garderobe du Roi Henri III. Premier Gentilhomme de sa Chambre, Chevalier de ses Ordres, Surintendant des Finances, Gouverneur de Paris, & de l'Isle de France, s'acquit les bonnes graces de son Prince, & s'éleva par sa faveur à ces emplois importans. Les Auteurs disent que d'O, homme entierement perdu par le luxe, obligeoit à toute heure le Roi de faire de nouveaux Edits, qu'on appelloit *Bursaux*, & d'aller au Parlement, le forcer par sa presence à les verifier. Après la mort de ce Monarque, l'an 1589. d'O s'attacha au Roi Henri *le Grand*, & se trouva à l'Assemblée que fit la Noblesse Catholique, dans laquelle on avoit resolu de déclarer au Roi, que la qualité de Trés Chrétien étant essentielle à un Monarque François, il ne pourroit recueïllir la Couronne, qu'avec cette condition. Le Duc de Longueville se chargea de porter cette parole; mais n'aïant osé s'acquitter de ce qu'il avoit promis, d'O le fit hardiment. On dit qu'après la journée d'Ivry, Biron & lui empêcherent le Roi d'aller à Paris, pour des interêts particuliers. Après la réduction de cette ville, le Roi en donna le Gouvernement à d'O, qui mourut au mois d'Octobre de l'an 1594. Voici les termes d'un Historien, qui parle de sa mort: *Au mois d'Octobre ensuivant, François d'O, Surintendant des Finances, acheva de vivre dans son Hôtel à Paris, aïant l'ame & le corps également gâtés de toutes sortes de vilainies. Le Roi se consola aisément de sa perte, parce qu'il faisoit d'effroiables dissipations; & que neanmoins il le vouloit tenir comme en tutelle.* Il n'eut point d'enfans de *Charlotte-Catherine* de Villequier, sa femme, fille de *René* de Villequier, dit *le Jeune* & *le Gros*, & de *Françoise* de la Marck. Elle prit une seconde alliance avec *Jacques* d'Aumont, Seigneur de Chappes, Prévôt de Paris. François d'O *laissa une fille naturelle, femme de* Robert *Caillebot, Seigneur de la Salle.*

JEAN d'O, Seigneur de Manou, second fils de Jean d'O, Seigneur de Maillebois, &c. Et d'*Heleno* d'Issiers, Dame de Manou, fut fait Chevalier des Ordres du Roi, l'an 1585. & Capitaine de cent Archers du Corps: il épousa *Charlotte* de Clermont-Tallart, veuve de *Claude* d'Amencourt, Seigneur de Montigny; & fille d'*Antoine* de Clermont III. du nom, Comte de Clermont, Vicomte de Tallard, Grand Maître des Eaux & Forêts de France, & de *Françoise* de Poitiers: Elle prit une troisiéme alliance avec *Gabriel* du Quesnel, Marquis de Coupigny; & eut de son second mariage *Louise* d'O, mariée à *Gabriel* du Quesnel, Seigneur de Coupigny, Marquis d'Aligre.

On tient que la Maison du QUESNEL, descendoit de HULTRE, HUBERT ou ROBERT, Comte de Ry, qui délivra Guillaume Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, surnommé *le Conquerant*, de la conspiration de Gui de Bourgogne, qui avoit des prétentions sur ce Duché, & de ses Alliés Néel du Plessis de Saint-Sauveur, Vicomte de Coten, Regnault Comte du Bessin, Hamon aux dents, Grimaût du Plessis, & autres. Il est dit dans une ancienne Chronique manuscrite, *que cet Hubert fit conduire & escorter le Duc Guillaume son Seigneur & son parent, jusques à Falaise, par ses trois fils, en l'année* 1046. dont l'un nommé GEOFROI, accompagna encore le Duc Guillaume à la conquête d'Angleterre.

De ce GEOFROI est descendu RICHARD, qui épousa *Gertrude* de Molines, enterrée à Roüen dans la chapelle de saint Romain, où Richard étoit peint, armé à l'antique, avec une Dame à genoux à ses côtés, & un écu de gueules, à trois quinte feüilles d'hermine, qui sont les Armes de la Maison du Quesnel, avec cette legende ou inscription Latine: *Miles Richard du Quesnel, filius Godsfredi; & ejus uxor Gertrud. de Molines, anno* 1140.

GEOFROI II. fils de RICHARD, passa avec Richard *Cœur de Lion*, Roi d'Angleterre, en la Terre Sainte l'an 1191. Son Nom & ses Armes sont dans la Liste des Croisés; & il paroit par un Titre daté d'après Pâques l'an 1189. que Geofroi aïant un differend avec Pierre de Roncerolles, au sujet des Mouvances de la Vallée d'Ancenis, ils s'en rapporterent, suivant l'usage du tems, au jugement de l'Evêque d'Evreux. On voit par ce Titre que *Clotilde* d'Harcourt étoit femme de Geofroi, & qu'elle stipule pour son mari, & pour GASPARD, son fils.

GASPARD épousa *Berthe* de Roncerolles, & mourut vers l'an 1234. Il laissa un fils, RENAUD, qui suit; & trois filles, *Clotilde*, qui épousa *Robert* de Martel; *Berthe*, qui épousa *Hugues* de Carbonel; & *Jeanne*, Religieuse.

RENAUD épousa *Marguerite* de Marles; dont il eut, RICHARD II. Seigneur d'Avoise & de Boüillancourt, qui épousa *Colette* de Foix. Ils firent l'an 1294. une donation, d'une grand piéce d'herbage à l'Abbaïe de saint Etienne de Caën: par cette donation, Richard veut, *Que l'on prie Dieu à perpetuité, pour les pere & mere de Colette de Foix sa femme; pour ses pere & mere, Regnault & Marguerite de Marles; pour lui & pour Colette de Foix, sa femme; pour Robin, son fils, & Jacqueline de Briqueville, sa brue, & leur posterité.*

ROBIN eut de *Jeanne* de Briqueville, RICHARD III. qui suit; & *Pierre* I. & mourut vers l'an 1339.

RICHARD III. épousa l'an 1328. *Philiberte* de Laval, dont il eut, GUILLAUME I. qui épousa l'an 1466. *Marie* le Vicomte, dont *Guillaume* II. qui épousa l'an 1391. *Loüise* de Penel.

JEAN du Quesnel, qui eut le don du Roi, de la confiscation des biens, d'un autre *Jean* du Quesnel, son cousin germain, tué à la bataille de Verneüil l'an 1423. servant les Anglois. Le don du Roi est attaché en original dans le Manuscrit; & l'on voit dans l'Abbaïe de l'Estrée-sur-Auvre, son tombeau en marbre, & celui de *Marie* d'Estouteville, sa femme, qu'il avoit épousée l'an 1428. & un Titre de donation, que lui & Marie d'Estouteville ont faite à cette Abbaïe en l'année 1440. de trois cens soixante & six arpens de terres labourabes. Il eut,

GUILLAUME du Quesnel, qui épousa l'an 1465. *Françoise* le Gris, Baronne de Coupigny, dont

PIERRE du Quesnel II. du nom, Baron de Coupigny. Sa tombe est dans la Chapelle de l'Eglise d'Iviers, Diocése d'Evreux, qui est encore à present le lieu de la sepulture des Seigneurs de la Maison du Quesnel. L'on voit sur sa tombe, qu'il est mort en l'année 1548. Il avoit épousé l'an 1496. *Helene* de Garencieres, Dame de Pinson, & de ce mariage sont issus CHARLES qui suit; & *Esther* du Quesnel, mariée à *Loüis* de Morillac.

CHARLES du Quesnel I. du nom Baron de Coupigny, &c. Henri II. étant à Anet, lui donna au mois d'Août 1555. la Commission de Capitaine de trois cens hommes de pied François, servans en Piémont, qu'on appelloit *les Bandes Noires*. Le 25. Avril 1560. le Roi lui donna encore des Lettres de provision de Gentilhomme Ordinaire de la Chambre. Il mourut le jour de Noël de l'année 1567. Il avoit épousé l'an 1550. *Florence* du Roüy, Dame d'honneur de la Reine Catherine de Medicis. De ce mariage nâquit *Florence*, qui épousa *Gilles* d'Aubigné; & GABRIEL, qui suit.

GABRIEL d'Alegre I. du nom Marquis de Coupigny, & Chevalier de l'Ordre du Roi. Le Roi Henri III. lui donna une Compagnie d'Ordonnance de cinquante Lances par Brevet du 2. Juillet 1589. & le Roi Henri IV. lui confirma cette Compagnie au camp d'Arneral, par autre Brevet du dernier Juillet 1591. Il épousa 1°. l'an 1578. *Isabeau* d'Alegre, 2°. l'an 1598. *Charlotte* de Clermont-Tallart veuve de *Jean* d'O, Viconte de Manou, & mere de *Loüis* d'O. De son premier mariage, vinrent GABRIEL II. qui suit; *Marguerite*, alliée à *Pierre* de la Mousciere, Seigneur de Baijosse; & *Pierre* du Quesnel, Baron de S. Just, qui fut d'abord Chevalier de Malte, puis il quitta l'Ordre, & épousa *Isabeau* de la Rochefoucault, dont il eut *Françoise* épouse de *François* de Belvezée, Comte de Joncheres; & *Marguerite* alliée à *Gabriel* du Quesnel III. du nom, son cousin germain.

GABRIEL du Quesnel II. du nom, Chevalier de l'Ordre du Roi, Marquis d'Alegre par succession d'*Isabeau* d'Alegre, sa mere, à qui le Marquisat d'Alegre étoit échû par le decés d'*Yves*, son frere, mort sans enfans, & qui fut assassiné dans la ville d'Issoire en l'année 1599. Le Roi Loüis XIII. lui donna une Compagnie de trente Lances, au titre de cinquante Hommes d'Armes, par Brevet du 11. Decembre 1615. Il épousa en l'année 1599. *Loüise* d'O, fille de *Charlotte* de Clermont-Tallart, dont on vient de parler, & de *Jean* d'O, Vicomte de Manou, dont il eut GABRIEL III. qui suit; & *Charles* II.

GABRIEL III. Marquis d'Alegre, épousa l'an 1637. *Marguerite* du Quesnel, sa cousine germaine, fille de *Jean*, Baron de Saint Just, & d'*Isabeau* de la Rochefoucault, dont;

CHARLES du Quesnel II. du nom, Marquis de Coupigny Seigneur de Pinson, le Blanc-Fossé, Manou, le Roüy, & Mestre de Camp d'un Regiment de Cavalerie Le Roi le fit Gentilhomme ordinaire de sa Chambre, par Lettres du 22. Juin 1659. Il épousa en 1539. *Marie* Dolu le Picart, tante à la mode de Bretagne de M. le Maréchal Duc de Luxembourg, à cause d'*Isabelle-Angelique* Dolu le Picart, mere d'*Isabelle Angelique* de Vienne, Comtesse de Bouteville, qui fut mere de M. le Maréchal de Luxembourg, dont ledit Charles du Quesnel, Marquis de Coupigny, étoit de son côté proche parent, à cause de Charlotte de Clermont-Tallart, sa grande-mere. De ce mariage sont issus, ALBERT, qui suit; *Jacques-Antoine*, mort Chevalier de Malte.

ALBERT du Quesnel, Marquis de Coupigny, épousa l'an 1670. *Loüise* Perrot, dont sont issus,

FABIEN-ALBERT du Quesnel, Marquis de Coupigny, Seigneur de Pinson, le Blanc Fossé, Neüilly, Beaulieu les Roulandieres, &c. & *Therese-Albertine* du Quesnel.

O A

OANNES (*Oannes*) Monstre demi homme & demi poisson, qui a paru, dit-on, autrefois en Egypte. Il sortoit de la mer Rouge le matin, & venoit aux environs de la ville de Babylone, d'où il retournoit le soir dans la mer. Pendant le jour, il enseignoit à ceux qui l'écoutoient, toutes sortes de Sciences & d'Arts, l'Agriculture, l'Architecture, les Mathematiques, la Morale, la Physique & la Medecine. On a vû quatre differens Oannes dans l'espace de quatre siécles, qui furent nommés *Annedotes*; & l'on gardoit à Babylone une statuë qui en representoit un, vers l'an du monde 3700. & 304. avant JESUS CHRIST. Hornius croit que c'étoit un Démon qui cherchoit à s'attirer l'adoration des peuples, & que les Egyptiens honorerent ensuite sous le nom de Dagon & d'Adargat: Helladius Besantinous le nomme Oën; mais le sentiment de Scaliger est, qu'il faut lire Oannes, & que cette abbreviation vient des Copistes.* Berosus. Appollodorus. Helladius Besant. *in Chrestomathia*. Seldenus, *de Diis Syris*. Hornius, *Hist. Philosoph. l.* 2.

OANUS, Fleuve de Sicile, dont parle Pindare, que Fazel croit être *Prascelari*. Estienne de Byzance parle d'une ville de Lydie de ce nom.

OASIS, nom de deux Villes d'Afrique dans la Libie. La premiere du côté du Midi, surnommée *la grande*, est aujourd'hui *Alguechet* ou *Gademez*. La seconde, qui est plus Septentrionale, est nommée *Eleochat* ou *Elochet*. C'est ce qu'on en dit par conjecture. On croit qu'elles sont toutes deux dans les deserts de Barca, dans la Libye propre, & à 90. milles l'une de l'autre. C'est dans la solitude d'Oasis, que Julien l'*Apostat* relegua deux Prêtres d'Antioche, Eugene & Macaire, après la translation des Reliques de S. Babylas. Pour évites la fureur des émissaires du même Prince, saint Hilarion se retira peu de tems après dans la même solitude d'Oasis, où l'Heresiarque Nestorius fut exilé, & mourut. *Oasis* signifie en general, un amas de maisons ou de tentes dans un desert, ou dans un lieu sec, dont l'Afrique étoit autrefois pleine.* Zosime, *l.* 5. Sozomene. Saint Jerôme, *in Vita Hilar*. Olympiodore, *in excerpt*. Nicolas Sanson, *Geogr. &c. Voiez* Samuël Bochart, en son Canaan, *L. VI. c.* 29.

OATASSENS: nom d'une Famille qui posseda le Roïaume de Fez en Afrique, après celle de Merinis. Les Ommiades établirent cette Monarchie vers l'an 800. de JESUS-CHRIST, 184. de l'Hegire, & y regnerent jusqu'à l'an 950 & 541. de l'Hegire, que les Zenetes, peuples d'Afrique, exterminerent entierement cette race. Vers l'an 1052. & 443. de l'Hegire, les Almoravides, autres peuples d'Afrique, chasserent les Zenetes, & furent détrônés ensuite par les Almohades, dont le Chef étoit Abdalla Elmohadi, qui de Maître d'Ecole, se fit Roi l'an 1139. Les Almohades furent chassés l'an 1210. par les Merinis qui demeurerent en possession du Roïaume de Fez jusqu'en 1420. après lesquels Haseenes, Cherif, usurpa la Couronne pendant un an, & fut chassé par Saïd-Abra, de la famille d'Oatas, dont les descendans ont regné jusqu'en 1548. Durant leur regne Hamed, Cherif, se rendit maître du Roïaume de Maroc l'an 1512. & son frere Muhammed, Cherif, s'empara du Roïaume de Sus l'an 1527. Enfin après la mort de Hamed, Roi de Fez, & le dernier des Oatassens étant mort, Muhammed, Cherif, posseda aussi le Roïaume de Fez l'an 1548. *Voyez* CHERIF. * Hornius, *Orb. Imper.*

OATES, (Titus) Anglois, s'est fait un nom dans l'Histoire de sa patrie par ses parjures. Il nâquit vers l'an 1619. & étudia dans les Universités d'Oxfort & de Cambridge, où aïant pris le Bonnet de Docteur, l'Evêque de Londres le fit Ministre, sans pourtant lui donner d'Eglise particuliere à regir, ce qui depita Oates, d'autant plus qu'il n'avoit aucun revenu: ainsi il embrassa la Religion Catholique, & il entra parmi les Jesuites, pour avoir dequoi vivre. Avec leur habit il demeura à Rome, à S. Omer, & autres endroits où les Jesuites Anglois ont des Seminaires. Mais l'esperance d'une plus grande fortune le fit retourner à la Religion Anglicane. Il se rendit outre cela l'an 1678. dénonciateur auprès du Roi Charles II. d'une prétenduë conspiration des Catholiques contre sa Personne Roïale. Les dépositions de ce scelerat & de deux autres aussi méchans que lui, firent perdre la vie à Milord Staffort, au sieur Colman, Ecuier & Secretaire du Duc d'Yorck, & à quelques Jesuites

qui moururent constamment & chrétiennement, protestant toûjours de leur innocence. M. Arnauld l'a prouvé très-clairement dans son Apologie pour les Catholiques ; aussi leur memoire fut-elle rétablie sous le regne de Jacques II. & Oates fut condamné comme un parjure & un calomniateur à une prison perpetuelle, & à être fustigé par la main du Bourreau depuis Oldgate jusqu'à Newgate, quatre fois l'année, & attaché ces jours-là au Pilori. Ce qui fut executé jusqu'en 1689. que le Prince d'Orange le tira de prison, lui fit expedier des Lettres de pardon, & lui donna une pension. Il vouloit même le faire declarer par son premier Parlement, capable de témoigner en Justice ; mais cette proposition fut rejettée. Ce malheureux que l'on peut appeller *vir infelicis memoriæ*, mourut au mois de Septembre de 1705. * Arnauld, *Apologie pour les Catholiques. Hist. des Revolutions d'Angl. sous Jacques II.*

OAXES, (*Oaxes*) Fleuve de Crete extrêmement froid, avec une ville de ce nom. Herodote en fait mention dans le 3. Livre. Vibius Sequester, & Varron nomment la ville *Oaxis* & *Oaxia*.

O B

OBDORA, grand Païs de la Moscovie Septentrionale, près de la mer Glaciale, entre le fleuve Obie & la Province de Petzorcke ou Petzora. Il n'y a point de ville, mais seulement quelques forts que les Moscovites y ont bâtis depuis peu, le long de la mer. Les Hollandois ont donné le nom de Nouvelle-Frise Occidentale, *Niew West-Friesland*, à la côte la plus Septentrionale. * Olearius. Sanson.

OBED, un des aïeux de Jesus-Christ, selon la chair, étoit fils de Booz & de Ruth, & fut pere de Jessé qui le fut de David. Obed nâquit vers l'an 2729. du monde, & 1275. avant Jesus-Christ, son pere étant âgé d'environ 95. ans. * Ruth, 4. S. Matthieu, 1. Torniel & Salian, *in Annal. Veter. Testam.*

OBEDEDOM, Israëlite fils d'Idithun de la Tribu de Levi, eut l'avantage d'avoir chez lui l'Arche pendant trois mois ; en consideration de quoi, Dieu combla sa maison de toute sorte de prosperités. Après la mort d'Isboseth, toutes les Tribus s'étant venu soûmettre à David, ce Prince fit transporter l'Arche de chez Abinadab chez Obededom, & trois mois après dans la citadelle de Sion, l'an du monde 2959. & 1045. avant Jesus-Christ. * II. des Rois, 6. I. des Paralipomenes, 13.

☞ Nous avons dit qu'Obededom étoit Israëlite, de la Tribu de Levi. Cependant l'Ecriture dit qu'il étoit de Geth. *Divertit eam in domum Obededom Gethai. Et habitavit Arca Domini in domo Obededom Gethæi tribus mensibus.* Pour concilier cette contrarieté apparente, il faut se souvenir qu'Obededom est appellé Gethéen, non pas qu'il fût natif de Geth, qui étoit une ville des Philistins, mais parce qu'il y avoit demeuré avec David. En effet, dans les 15. & 16. Chapitres du premier des Paralipomenes, le même Obededom est nommé entre les Chantres & les Portiers, qui étoient de la Tribu de Levi. On peut aussi voir dans le 15. Chapitre du second Livre des Rois, que les six cens soldats Hebreux qui suivirent David à Geth, & qui en revinrent avec lui, y sont nommés Gethéens, quoiqu'à la verité ils ne fussent pas originaires de cette ville. * *Consultez* Turniel & Salian, *in Annal. vet. Testam.*

OBEL, (Mathias) Medecin, natif de Lille, étudia sous Rondelet à Montpellier, & ensuite exerça la Medecine dans le Païs-Bas. Il s'addonna entierement à l'étude & à la connoissance des Simples, en Angleterre, où il fut appellé par Jacques I. Roi de la grand'Bretagne, en qualité de Botaniste. Il écrivit l'Histoire des Plantes, & diverses autres Pieces jusqu'en 1616. qu'il mourut à Londres.

OBELISQUES D'EGYPTE. Ce sont des colomnes quarrées d'une seule pierre, finissant en pointe comme de petites pyramides, & remplies de tous côtés de caracteres hieroglyphiques & mysterieux. Les Arabes les appellent *Messales Pharaon*, c'est-à-dire, *les Aiguilles de Pharaon* ; parce qu'elles ont été construites par les premiers Rois d'Egypte, qui portoient tous le nom de Pharaon, comme les premiers Empereurs Romains, celui de Cesar. Les Prêtres Egyptiens les appelloient *les doigts du Soleil* ; parce que ces Monumens étoient consacrés à cet Astre. Le premier Obelisque d'Egypte fut dressé par un Roi d'Egypte vers l'an 1422. avant Jesus-Christ. Son successeur fit dresser douze Obelisques dans Heliopolis. On en éleva plusieurs autres du tems du Roi David, vers l'an 1048. avant Jesus-Christ. Un Obelisque sans emblêmes, fut construit vers l'an 983. avant Jesus-Christ, & dans la suite fut transporté à Rome par l'Empereur Claude. Le Roi Psammis en fit dresser un dans Heliopolis avec plusieurs emblêmes & hieroglyphes, 807. ans avant la naissance de Jesus-Christ. Le Roi Neco, 620. ans avant Jesus-Christ fit ériger un grand Obelisque à Memphis, que Ptolomée Philadelphe fit transporter à Alexandrie. La plûpart des Obelisques ont eu le même sort, les Empereurs Romains les aïant fait transporter d'Egypte à Alexandrie, & d'Alexandrie à Rome, où l'on en voit encore quelques-uns. Auguste en fit transporter deux d'Heliopolis à Rome. Constance y en fit mener un autre, que l'on y voit encore, & qui a été décrit par Ammien Marcellin. Il avoit été dressé autrefois par Ramessés, Roi d'Egypte, comme le montre cet Historien, en rapportant le sens des figures hieroglyphiques que l'on y voit. Ce même Obelisque aïant été abattu fut redressé par Sixte V. Il y en avoit un grand nombre d'autres ; mais Cambyse, Roi de Perse, s'étant emparé de l'Egypte l'an 525. avant Jesus-Christ détruisit tous les Obelisques qu'il trouva, & fit mourir ou bannir les Prêtres Egyptiens, qui seuls entendoient les secrets des caracteres hieroglyphiques ; ce qui fut cause que l'on ne dressa plus de ces Obelisques. Les emblêmes & les caracteres qui y étoient gravés cachoient de grands secrets, & representoient les Mysteres des Egyptiens, dont peu de gens avoient la connoissance. Comme les Prêtres & les personnes de qualité faisoient aussi élever des Obelisques, ils n'étoient pas tous d'une structure si magnifique ni d'une même hauteur. Les petits n'étoient que d'environ quinze pieds, les autres montoient jusqu'à cinquante, à cent, ou à cent quarante pieds. Afin que ces hieroglyphes pussent resister aux injures du tems, les Egyptiens choisirent une matiere fort dure. C'est une pierre que les Latins appellent *pierre de Thebes*, & les Italiens *Granito rosso*, laquelle est une espece de marbre moucheté, qui est de la même dureté que le porphyre. La carriere d'où l'on tire ce marbre, est près de la ville de Thebes, dans des montagnes qui s'étendent vers le Midi jusqu'aux Cataractes du Nil. Quoique l'Egypte ne manque pas d'autre marbre, on ne voit pourtant des Obelisques que de celui-ci : peut-être parce que les Egyptiens y trouvoient quelque mystere ; car comme les Obelisques étoient dédiés au Soleil, & que leur forme pointuë figuroit les raïons de cet Astre, on avoit choisi une matiere qui eût du rapport avec les proprietés du Soleil. Ce marbre étant moucheté d'un rouge éclatant, de violet, de petites taches de couleur de crystal, de bleu, de cendré & de noir, les Egyptiens s'imaginerent qu'il étoit fort propre pour representer l'action du Soleil sur les quatre Elemens. Le rouge & le violet marquoient le Feu ; le crystal signifioit l'Air ; le bleu l'Eau de la mer ; & le cendré & le noir, la Terre. Ainsi quand on trouve des Obelisques d'un autre marbre, on peut conclurre qu'ils ne sont pas de la façon des Prêtres d'Egypte, mais bâtis par les Egyptiens après le bannissement des Prêtres, que Cambyse chassa, ou par d'autres nations. Tel étoit l'Obelisque que les Pheniciens dédierent au Soleil, dont le sommet spherique, & la matiere étoient fort differens des Obelisques d'Egypte. Tel étoit encore celui que l'Empereur Heliogabale fit transporter de Syrie à Rome. * Dapper, *Description de l'Afrique*. Ammien Marcellin, *l.* 17.

OBENGIR, Fleuve que les Latins nomment *Ochus*, a sa source près des Terres du Grand Mogol, passe dans la Perse, où il arrose Balch & diverses autres villes ; & ensuite grossi par les eaux de quelques rivieres, se décharge dans l'Oxus, dit *Chajon*, & *Gihon*. * Pline fait mention de l'Oxus.

OBENHEIM (Christophle) étoit d'Ottingen, & vivoit en 1562. Nous avons de lui une Exposition des passages du Nouveau Testament, qui semblent se contredire ; & des Exemples des Vertus & des Vices. * Konig. *Biblioth.*

*OBERKIRK, c'est-à-dire, *la Haute Eglise*, petite Ville ou Bourg du Cercle de Souabe. Ce lieu est dans l'Ortnaw, sur le Rencken, à deux lieuës d'Offenbourg, vers le Nord-Est. * Maty, *Diction.*

OBERNPERG, petite ville ou Bourg de la Baviere. Ce lieu est situé sur l'Inn, à cinq lieuës au dessus de Passaw, & il appartient à l'Evêque de Passaw, qui y fait sa résidence ordinaire. Au reste, presque tous les Geographes prennent Obernperg pour l'ancienne *Stanacum*, petite ville du Norique, laquelle d'autres mettent à Wachsenkircken, village situé à cinq ou six lieuës d'Obernperg vers l'Orient. * Maty *Diction.*

OBERSTEIN petite ville avec un Château, & un petit

Comté dépendant de celui de Rheingravestein. Elle est dans le Palatinat du Rhin, sur la Nahe, à trois lieuës au dessous de Birkenfeld. * Maty, *Diction.*

OBERWESD, petite Ville d'Allemagne, dans le bas Cercle du Rhin & dans l'Archevêché de Tréves. Elle étoit autrefois Imperiale: mais elle est maintenant sujette à l'Electeur de Treves. Elle est sur le Rhin à 4. milles de Bacharach, & à 20. de Coblentz; sous le 27. degré, 7. minutes de Longitude; & sous le 50. d. 3. minutes de Latitude. * *Dictionnaire Anglois.*

OBER-WESSEL, en Latin, *Vesalia Superior*, Ville d'Allemagne. Elle est dans l'Archevêché de Treves, sur le Rhin entre S. Goar & Bacharach, environ à deux lieuës de l'une & de l'autre. On voit sur une colline au pied de laquelle Ober-Wessel est bâtie, le Château qui donne le nom à l'illustre Maison de Schomberg, dont les Prédécesseurs ont été Burgraves d'Ober-Wessel. L'Empereur Frederic II. mit cette ville au nombre des villes Imperiales l'an 1233. & ensuite l'an 1312. l'Empereur Henri VII. la donna avec Boppart, en engagement à Baudoüin son frere, Archevêque de Tréves, dont les Successeurs la possedent encore aujourd'hui. Au reste, on croit, par une ancienne tradition, que cette ville est celle, qu'on nommoit anciennement *Vosavia & Ficelia*, qui est le lieu où Mammée mere de l'Empereur Alexandre *Severe* fut tuée. * Maty, *Diction.*

OBI, nommé autrefois *Carambuc*, Fleuve de Moscovie, qui sort du lac *Kitaisko*, & separe l'Asie de l'Europe, coule, du Midi au Septentrion, dans la Tartarie Moscovite, & grossi par les eaux de divers autres fleuves il se jette par six embouchures dans le mer Glaciale, entre Obdora & Samojeda. * Baudrand.

OBI, Fleuve d'Ethiopie, que les Latins nomment *Raptum.*

OBICI (Hippolyte) étoit de Ferrare. Il publia en 1619. un Livre de la Noblesse du Medecin. Cinq ans auparavant il avoit publié à Ferrare, un Livre contre la Medecine Statique sous ce titre, *Staticomastix, vel Medicina Statica Demolitio.* * Konig, *Biblioth.*

OBOLE: monnoïe de cuivre valant une maille ou deux pites, la moitié d'un denier. Quelques-uns veulent que ce soit seulement le quart d'un denier, la moitié d'une maille Il y a eu chez les Grecs des Oboles d'argent, qui valoient onze deniers, & selon quelques uns un sol quatre deniers; & il y a eu aussi des Oboles d'or. M. Du Cange dit qu'il y a eu en France des Oboles d'or & des Oboles d'argent; que l'Obole blanche valoit quatre deniers tournois qu'on appelloit Obole tierce, parce que c'étoit le tiers d'un sol. Il y avoit aussi des Oboles d'argent du poids d'un denier 15. grains. OBOLE en Medecine, est un poids de dix grains ou un demi scrupule; & il faut trois scrupules pour faire une dragme ou un gros. OBOLE chez les Juifs, étoit un espece de poids nommé *Gerah*, qui pesoit 6. grains d'Orge. C'étoit la 20. partie d'un sicle, *siclus viginti obelos habet.* OBOLE chez les Siciliens, étoit le poids d'une livre. C'étoit aussi une espece de monnoïe. On pretend que c'est d'eux que les Romains ont emprunté ce nom. Borel le dérive du Grec ὀβελὸς parce qu'elle étoit longue & étroite comme une aiguille, d'où il dérive aussi le nom d'Obelisque. * Du Cange, *Glossar.* Exod. *c.* 30. *v.* 13.

OBOLLAH, petite ville forte & bien peupleé, située sur un des bras du Tigre, qui a été tiré en forme de canal de la longueur de sept ou huit lieuës; & c'est sur les deux rives de ce Fleuve, qu'on voit une longue suite de Jardins & de Portiques, qui se répondent les uns aux autres avec une symmetrie admirable. Les Geographes Orientaux placent ce lieu dans le 3. Climat, à 84. degrés de Longitude, & à 30. d. 15. m. de Latitude Septentrionale, & le font passer pour un des quatre endroits les plus délicieux de toute l'Asie, qu'ils appellent les quatre Paradis. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

OBORKOW, petite Ville de la Russie Rouge en Pologne. Elle est dans le Palatinat de Belczo, environ à six lieuës de la Ville de Belczo, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

OBOTH, trente-septiéme campement des Israëlites où ils arriverent de Punon, & d'où ils partirent pour aller à Jeabarim sur les marches de Moab. * *Nombr. XXXIII.* 43.

OBRECHT, (George) Professeur en Droit, né à Strasbourg l'an 1547. d'une famille originaire de Schelestad, qui fut annoblie par l'Empereur Rodolphe II. l'an 1604. étudia à Tubinge, & dans les principales Universités de France, où il se trouva dans un tems assez fâcheux. Depuis il prit les Degrés de Docteur à Bâle, & étant de retour à Strasbourg, il fut choisi pour être Professeur en Droit, qu'il enseigna avec beaucoup de reputation pendant quarante ans. Il mourut le 7. Juin de l'année 1612. âgé de 66. ans. Obrecht avoit fait divers Ouvrages, dont on n'a publié qu'une partie, *Oeconomia Juris*; *Legalis Topica*; *Jus Feudale*, *&c.*

OBRECHT, (Ulric) petit fils du précedent, né à Strasbourg le 23. Juillet 1647. se rendit par la suite un des sçavans hommes de son païs. L'étude des Langues Latine, Grecque & Hebraïque, furent presque le premier amusement de son enfance, & il apprit comme en se joüant, le François, l'Espagnol & l'Italien. Il n'avoit que quinze ans lors qu'il composa & prononça en public une Harangue Latine, qui fut universellement applaudie. Aussi avoit-il puisé les principes de l'éloquence dans leurs sources, chez Demosthene, Ciceron, Hermogene, Quintilien, Longin, &c. Le fort de ses études fut dans la suite sur la Jurisprudence & sur l'Histoire. Doüé d'une memoire excellente, ses idées ne se broüillerent jamais, & on l'entendoit avec plaisir rendre compte de tous les siecles, comme s'il y eût vêcu, & de toutes les Loix comme s'il les eût établies. Aussi M. de Meaux surpris de l'entendre discourir de tout à propos, le nomma-t'il justement *Epitome omnium Scientiarum.* Après ses Licences il voïagea à Vienne en Autriche, & à Venise, avec un Ambassadeur Moscovite; & le soin qu'il prit de visiter principalement les Bibliotheques & les Sçavans, contribua beaucoup à le former. A dix-neuf ans il avoit déja imprimé une espece de *Commentaire sur le Songe de Scipion*; & une *Dissertation sur les principes de la Prudence Civile & Politique.* Il donna ensuite *Animadversiones in Dissertationes de ratione status in Imperio*, *&c.* C'étoit une Critique sur un Livre qui avoit fait grand bruit en Allemagne, sous le nom masqué d'*Hippolyte de la Pierre*, & par là il rendit un grand service à la Maison d'Autriche, qui dans la suite n'a rien épargné pour l'engager dans ses interêts. Quoiqu'il fût Professeur de Droit en l'Université de Strasbourg, il trouvoit encore du tems pour faire des Ouvrages; tels furent celui qu'il fit sur une Medaille fort rare de Domitien; ses éclaircissemens sur l'Histoire d'Auguste; & son *Prodromus rerum Alsaticarum*, qui n'étoit qu'un essai d'un grand Ouvrage qu'il méditoit sur l'Alsace, & que ses grandes occupations ne lui permirent pas d'achever. Il travailla aussi pour sa patrie en prouvant le droit de la Republique de Strasbourg pour porter l'Erendart de l'Empire conjointement avec les Ducs de Wirtemberg, qui en sont en possession. Il fit aussi un Traité *de Imperii Germanici ejusque statuum fœderibus*; & un autre, *De jure Belli & sponsoribus pacis.* Au milieu de ces occupations il pensa à son salut, l'antiquité de la Doctrine & des usages de l'Eglise Romaine, jointe à la succession des Pasteurs dont ses lectures le convainquirent, commencerent à le faire revenir de ses préjugés. M. Pelisson, après que le Roi se fut rendu maître de Strasbourg, eut quelques conferences avec M. d'Obrecht; les Jesuites que Sa Majesté établit à Strasbourg, continuerent de l'ébranler. Il vint enfin à Paris l'an 1684. consommer l'ouvrage de sa conversion, & abjurer le Lutheranisme entre les mains du Sçavant M. Bossuet Evêque de Meaux. Retourné en sa patrie il ne songea qu'à l'édifier, & à la ramener avec lui au sein de l'Eglise par les exemples de sa pieté. L'an 1685. le Roi le nomma pour presider en son nom au Senat de Strasbourg en qualité de *Prêteur Roïal*, ce qui lui fit tourner toute son application vers les affaires publiques. Il s'étoit glissé un abus énorme dans Strasbourg, où l'on n'hesitoit pas à dissoudre les mariges pour cause d'adultere. Ce nouveau Magistrat essaïa d'abord de reprimer cet abus par la voïe d'instruction, & pour cela il traduisit en Allemand le Livre de saint Augustin, *du mariage des adulteres*, & convainquit de faux les Ministres qui autorisoient un sentiment si pernicieux. Ensuite il obtint du Roi l'an 1687. une défense d'en user à l'avenir comme on avoit fait jusqu'alors. Il traduisit aussi en Allemand un Ouvrage du P. Dez, Jesuite, qui établissoit tous les dogmes Catholiques, qui sont contestés par les Lutheriens, & par là il rendit un grand service à la Religion. Enfin le Roi le nomma son Commissaire & son Envoïé à Francfort, pour la discussion des droits de Madame Elizabeth-Charlotte Princesse Electorale Palatine, à la succession de ses peres. Il s'y rendit, & cela interrompit quelques Ouvrages d'érudition ausquels il travailloit; mais cela ne l'empêcha pas d'écrire fortement pour montrer invinciblement, & par les Jurisconsultes, & par les Historiens, les droits

de Philippe V. à la Couronne d'Espagne. Tant de travaux avancerent sa mort qui arriva le 6. Août 1701. après avoir reçu ses Sacremens avec toute la pieté qu'on pouvoit desirer. Son fils aussi zelé Catholique que lui, succeda à la Charge de Prêteur Roïal, quoiqu'il n'eût que 26. ans. On trouve un Catalogue exact des Ouvrages de ce sçavant Homme dans les Memoires de Trevoux de la fin de 1701.

O BRIEN, c'est le nom de la plus noble & la plus ancienne Famille d'Irlande. Toute la Noblesse qui porte ce nom tire son origine de BRIAN Boraimhe, que quelques Auteurs appellent *Brian Borons*, d'autres *Brian Boravius* ou *Boruma*; qui fut proclamé Roi d'Irlande au commencement du XI. siecle. Les Chronologues & Historiens d'Irlande, prétendent que ce Prince descendoit en droite ligne de HEBER, ou comme quelques-uns l'appellent, *Hiberus*, qui avec son frere *Hermon* fut le premier Roi de la Race Milesienne, qui ait regné en Irlande. Les mêmes Historiens nous le dépeignent tous, comme le plus grand Prince, pour sa sagesse, sa pieté, sa valeur, & sa justice, qui soit jamais monté sur le Trône d'Irlande, depuis le commencement de cette ancienne Monarchie. Il livra 24. batailles aux Danois, qui s'étoient emparés d'une bonne partie de l'Irlande, & qui avoient dans leur parti divers petits Rois des Provinces. Il réussit si bien contre ses ennemis, qu'avant la fin de son regne, il n'y eut plus d'autres Danois en Irlande, que quelques Marchands & Artisans, qu'il y laissa pour l'avantage du païs. Aïant pacifié toutes choses, & établi par tout un bon ordre pour l'administration de la justice; il s'adonna à des œuvres pieuses, il bâtit des Eglises & des Monasteres, érigea des Ecoles publiques, pour augmenter cette science & cette sainteté, qui avoit rendu les Irlandois fort celebres dans ce tems-là. Mais Maolmore Mat Murchoe, Roi Provincial de Leinster, pour quelque léger sujet de mécontentement, envoïa demander du secours au Roi de Dannemarck, lui promettant de joindre ses forces aux siennes dès qu'elles seroient débarquées en Irlande, & de combattre conjointement avec lui Brian Borhaime, l'ennemi irreconciliable des Danois. Le Roi de Dannemarck n'hesita pas d'accepter le parti. Il envoïa une armée commandée par ses deux fils. Le Roi d'Irlande se prépara de son côté à les bien recevoir, & ne jugea pas même necessaire d'assembler pour cela autant de troupes qu'il en eût pû avoir. La celebre bataille de Clantarfe se donna, qui finit toutes les esperances, que les Danois avoient sur l'Irlande, & qui fut la vingt-cinquéme bataille que leur livra Brian Boraimhe en Irlande. MURCHOE O Brien, fils aîné du Roi, que Jacques Ware, Auteur des Antiquités d'Irlande, appelle *Murcadus*, fit paroître beaucoup de prudence & de valeur dans cette bataille. Il obligea le Roi son pere, qui étoit alors âgé de 88. ans à se retirer dans sa Tente, qui étoit à la vûë des deux Armées, prenant sur soi la conduite de tout le combat, & il s'en acquitta si bien, que les Historiens Irlandois ne parlent jamais de ce Prince, sans lui donner de grandes loüanges. Il y fut tué avec son fils *Terlogh*, ce que le Roi aïant apperçu de sa tente, il en sortit pour donner ordre à tout & encouragea tellement son armée, que bien-tôt après elle gagna le champ de bataille & mit les Danois en fuite. Mais, pendant que l'armée poursuivoit les ennemis, le Roi se retira dans sa tente fatigué & accablé de douleur pour la mort de son fils & de son petit-fils, & avant que l'armée y fut de retour de la poursuite de l'ennemi, il y fut tué par un parti de Danois, qui avoient pris cette route, pour se sauver de la mêlée. Dans cette bataille, qui se donna le Vendredi saint 22. Avril de l'an 1034. moururent du parti du Roi, le Roi lui-même, son fils & son petit-fils, sept autres petits Rois, & la plus grande partie de la Noblesse de la Mommonie, & de la Conacie; & quatre mille autres personnes de moindre distinction. De la part des ennemis moururent le Roi de Leinster, qui avoit été la principale cause de cette bataille, & dix mille sept cens Danois. Depuis ce tems-là les Danois ne formerent plus le dessein d'envahir l'Irlande, si ce n'est sous leur Roi Magnus, & du tems du regne de MURIERTAGH O Brien, arriere-petit-fils de Brian Boraimhe. Mais cette entreprise ne réüssit pas mieux aux Danois que les précedentes. Ils furent repoussés à leur débarquement avec honte & avec beaucoup de perte. Brian Borhaime laissa encore deux fils, TIEG & DONOGH O Brien. Celui-ci avoit un Commandement à la bataille de Clanstarfe, & après la bataille conduisit à Thomond au travers du païs du nouveau Roi de Leinster leur ennemi, la partie des troupes qui étoient les plus fatiguées, & qui avoient le plus souffert dans le combat; mais elles se trouverent attaquées tout à coup par les troupes de Munster & de Leinster. Donogh O Brien & son armée, dont la plûpart des soldats étoient blessés, voïant qu'ils avoient à combattre une armée fraîche, dix fois plus nombreuse que la leur, ceux qui étoient fatigues ou blessés ne voulant pas perdre la vie sans faire aucune resistance, & sans être d'aucun secours à ceux qui n'étoient point blessés, ils les obligerent de planter devant chacun d'eux en terre de gros pieux, d'attacher par le dos à chacun de ces pieux un soldat blessé, de mettre à chaque côté un de leurs camarades, qui n'étoient pas blessés, afin que les pieux les soûtenant & les empêchant de tomber; ils pussent emploïer leurs mains contre leurs ennemis. Une telle resolution fit une si forte impression sur leurs ennemis, qu'ils n'oserent les attaquer, quoique pussent faire leurs Generaux pour les y obliger. Ce Prince regna cinquante-deux ans; s'assujettit tous les autres petits Rois & en défit plusieurs en diverses rencontres. Gracianus Lucius dit que ce Prince avoit usurpé la Couronne qui appartenoit à Tieg son frere aîné. Ce fut peut-être pour cela qu'il fit un voïage à Rome, & qu'il s'y retira dans l'Abbaïe de saint Etienne, où il demeura jusqu'à sa mort. TIEG fut tué, laissant un fils nommé TARLOGH, ou comme d'autres l'appellent, TRIDELUACUS O Brien, qui fut Roi de toute l'Irlande, regna 12. ans en paix, & mourut l'an 1074. âgé de 77. ans. Il eut deux fils, DERMOID & MURIERTAGH O Brien. Le plus jeune fut proclamé Roi d'Irlande, mais il ne le fut pas longtems en paix. Il fut attaqué par le Roi de Tyrconnel, qui lui disputoit la Souveraineté de l'Irlande, & par son frere Dermoid. Mais Muriertagh maintint son droit courageusement, non sans répandre de sang & sans causer la désolation du Païs, pendant l'espace de vingt ans que dura son regne. L'an 1119. il résigna la Couronne; se fit Moine dans le Monastere de Lismore; & fut le dernier Roi de cette Famille. Peu de tems après O CONNOR, Roi de Conacie, usurpa la Souveraineté, & le titre de Monarque sur toute l'Irlande, malgré quelques oppositions de TERLOGH O Brien, fils de *Dermoid* à qui la Couronne appartenoit, qui se comporta vaillamment dans cette dispute; mais qui fut obligé de ceder à la force & au nombre. La Famille de O Connor ne conserva la Souveraineté que cinquante-deux ans. Henri II. Roi d'Angleterre, appellé par le Roi de Leinster de la Famille de celui dont nous avons parlé, qui avoit appellé autrefois le Roi de Danemarc, débarqua en Irlande, & O Connor se soûmit lâchement à lui, & mit bas les armes sans coup ferir. TARLOGH O Brien laissa pour successeur DONALD O Brien Prince bon & Religieux, Roi de Limeric, qui fit beaucoup de bien aux Eglises. Il alla trouver le Roi Henri II. à Cashel, & se soûmit à lui sous le titre de Donald O Brien Roi de Limeric. Dans la suite le Chef de la Famille d'O Brien porta le titre de Roi de Tosmond, jusques à MORROGH O Brien qui résigna son titre & sa Principauté au Roi d'Angleterre Henri VIII. lequel le créa Comte de Tosmond pour sa vie. Il étoit fils de TERLOGH ou *Tirlachus* O Brien. Ce MORROGH Comte de Tosmond avoit trois Freres plus âgés que lui CONNOR, qui suit, *Tieg* & *Donogh*, morts sans postérité. CONNOR qui étoit l'aîné de tous, & qui tiroit son origine en droite ligne de Brien Boraimhe, fut le douziéme Prince de la Famille d'O Brien, depuis la descente d'Henri II. en Irlande, qui régnérent successivement à Thomond, & qui furent toûjours nommés Rois de Limeric ou de Thomond, au lieu d'être Souverains de toute l'Irlande, comme l'avoient été avec justice leurs Ancêtres; laissa un Fils Mineur nommé *Donogh O Brien*, à qui apartenoit légitimement la Principauté, mais son Oncle *Morrogh* s'en empara sans y avoir d'autre droit, que celui que donnent la violence & le pouvoir; ses prétensions étoient fondées sur une coûtume très injuste, mais qui étoit alors en usage, & qui fut abolie par le Roi d'Angleterre. Par cette coûtume les biens & les titres du mort revenoient au plus ancien de ses parens sa vie durant, *Seniori*, disoient-ils, *& dignissimo viro sanguinis & cognominis*. Le Roi d'Angleterre, qui fut ravi que *Morrogh O Brien* lui remît sa Principauté, & voyant d'ailleurs l'injustice que l'on faisoit au Mineur Donogh O Brien, se servit de cet expédient; il créa Morrogh Comte Thomond pour sa vie, & par la même Patente il declara que Donogh O Brien seroit aussi Comte de Thomond durant sa vie après la mort de son Oncle; & en attendant il fut fait Baron d'*Ibrickan*, pour lui & pour ses successeurs. Donogh joüit de ces deux titres, après la mort de son Oncle. Sous le regne d'*Edoüard VI*. il rendit les Patentes, qui le créoient

Comte de Thomond pendant sa vie, & le Roi lui en donna d'autres, par lesquelles il le déclaroit Comte de Thomond pour lui & pour ses successeurs ; & c'est en vertu de ces Lettres, qu'*Henri* O Brien, qui vit peut-être encore à présent, jouit du titre de Comte de Thomond, comme étant heritier mâle de *Donogh*. MORROGH O Brien, premier Comte de Thomond, laissa DERMOID & *Tieg* O Brien. Mais Morrogh n'ayant aucune légitime prétention, ni par sa patente, ni par la coûtume, dont nous avons parlé, au titre & aux biens du Comte de Thomond, que pour sa vie, son fils Dermoid O Brien n'y en avoit pas non plus. Mais pour lui donner quelque satisfaction, le Roi d'Angleterre le créa Baron d'Inchiquin, pour lui & pour ses Enfans mâles. DERMOID laissa Morrogh O Brien, de qui descend en droite ligne Guillaume O Brien Comte d'Inchiquin.

Il faut maintenant remonter à CONNOR O Brien, dernier Prince ou Roi de Thomond, pour voir ses autres descendans. Il épousa *Marguerite* Burke, & en eut deux fils DONOGH qui suit, & *Daniel*. DONOGH qui étoit l'aîné, fut second Comte de Thomond : on a vû ci-dessus pourquoi il ne fut pas premier Comte de Thomond. Il épousa *Ossen* Butler fille du Comte d'Ormond, & en eut CONNOR O Brien Comte de Thomond, qui eut trois fils ; DONAV ou *Donogh* O Brien, l'aîné, Comte de Thomond, qui suit. TIAG O Brien, d'où descend en ligne directe, *Connor* ou *Corneille* O Brien, heritier présomptif du Comte de Thomond, qui vivoit encore en 1701. & *Daniel* O Brien, Lord Vicomte Clare, dont descend en ligne directe le Colonel *Charles* O Brien, Lord Vicomte de Clare en 1701. fils de *Daniel* O Brien, Vicomte de Clare & de *Philadelphie* Leonard sœur du Comte de Sussex. DONAT ou *Donog* O Brien, appellé communément *le Grand Comte de Thomond*, étoit Président du Comté de Munster en Irlande, Conseiller Privé dans le même Roïaume, & fort avant dans la faveur de la Reine Elizabeth & du Roi Jacques I. Il épousa 1°. *N.* fille du Lord *Roch* dont il eut *Marguerite*, qui épousa *Cormack Macc Carthy*, fils & heritier du Lord Muskri : 2°. *N.* sœur du Lord Kildare, dont il eut HENRY qui suit ; & BARNABE' O Brien, dont sera parlé ci-après. HENRY O Brien, Baron d'Ibrickam, &c. mort avant son pere, épousa *N.* fille de *Guillaume* Brereton, Chevalier, dont il n'eut que des filles, qui furent, *Marie*, alliée à *Charles* Coxain, Vicomte de Cullen ; *Marguerite*, qui épousa *Edouard* Sommerset, Comte de Clamorgan, & Marquis de Worcester ; *Elizabeth*, mariée à *Dutton* Lord Gerard de Bromley ; *Anne*, premiere femme de *Henry* O Brien, Comte de Thomond, son cousin, & *Honorée* O Brien, mariée 1°. à *François* Englefield, 2°. à *Robert* Howar, fils du Comte de Berkshire.

BARNABE' O Brien, second fils de DONAT, ou *Donog*, Comte de Thomond, auquel il succeda au Comté de Thomond, son frere aîné étant mort sans enfans mâles ; épousa *N.* dont il eut HENRY, qui suit ; & *Penelope* O Brien, mariée à *Henry* Mordant, Comte de Peterborough, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, laissant pour fille-unique *Marie* Mordant, alliée à *Henry* Howard, Duc de Norfolck. HENRY O Brien, Comte de Thomond, épousa 1°. *Anne* O Brien sa cousine, fille de *Henry*, Baron d'Ibrickam : 2°. *Sarra*, fille de *François* Russel de Chipnam, dans le Comté de Cambridge. Du premier lit vint HENRY, qui suit ; & du second sortirent un fils & une fille morts jeunes ; HENRY HORACE dont sera parlé ci-après ; *Penelope*, mariée à Lord Walden, fils du Comte de Suffolck ; & *Marie* O Brien, alliée à *Mathieu* Dudley de Clopton, dans le Comté de Northampton, Baronet. HENRY O Brien, Lord Ibrickam, mourut avant son pere, laissant de *Catherine* Stuart sa femme, sœur de *Charles*, Duc de Richemond ; DONOG qui suit ; *Marie*, alliée à *N.* Comte de Kildare ; & *Catherine* O Brien mariée à *N.* Vicomte de Cornbury. DONOG Lord O Brien a épousé *Sophie* Osburne, fille de *N.* Comte de Damby.

HENRY-HORACE Lord O Brien, fils de HENRY, Comte de Thomond, & de *Sarra* Russel sa seconde femme, mourut avant son pere, & laissa de *Henriette* de Sommerset sa femme, fille de *Henry* Duc de Beaufort, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere, *N.* mort jeune ; HENRY O Brien, Comte de Thomond, vivant en 1701. & *Marie* O Brien.

TERLOGH O Brien penultiéme Roi de Thomond, eut pour fils MOROGH O Brien, frere cadet de *Connor* O Brien dernier Roi de Thomond. Morogh fut fait Comte de Thomond pour sa vie, par le Roi d'Angleterre. Après sa mort le titre revint à la branche aînée pour les raisons que nous avons dites. Il laissa deux fils, DARMOID & TEIG O Brien, duquel est descendu *Donat* O Brien de Limeneach, Baronnet, qui outre sa qualité, possedoit de grands biens en Irlande. DERMOID, épousa *Marguerite* O Brien fille de *Donogh*, Comte de Thomond, & fut fait Baron d'Inchiquin. Il eut pour fils MORROGH O Brien, qui fut après lui Baron d'Inchiquin. Il épousa *Annabella*, fille du Baron de Delvin, & eut pour fils MORROGH O Brien, Baron d'Inchiquin, qui épousa *Marguerite* fille de *Thomas* Cusack de Lesinullin, dans le Comté de Meath, dont il eut DARMOID O Brien, Lord Inchiquin, qui épousa la fille d'*Edmond*, de laquelle il eut MORROGH O Brien, qui pour les grands services qu'il rendit à la Couronne d'Angleterre fut fait Comte d'Inchiquin. Il épousa *Elizabeth* fille de *Guillaume* saint Leger, & en eut GUILLAUME O Brien, depuis Comte d'Inchiquin & Gouverneur de la Jamaïque. * *Histoire d'Irlande de* Pierre Walsh. *Acta Sanctor. Hibern.* Hackluit, *Chron. Hammer, Histoire d'Irlande.* Gratianus Lucius, *Histoire d'Irlande du Docteur Keting, &c.*

OBROAZO, Ville de Dalmatie sur la riviere de Zermagne, aux Confins de la Croatie, & à huit lieuës de Sebenico, du côté du Nord. On la prend pour l'ancienne *Unporum*, petite ville de la Liburnie. * Maty, *Diction.*

OBRIS, Riviere de la Gaule Narbonoise, ainsi nommée par Strabon & par Pomponius Mela. *Voiez* ORBE.

OBSEQUENS, (Jules ou Juleus) Ecrivain Latin, vivoit, à ce qu'on peut conjecturer, un peu avant l'Empire d'Honorius, vers l'an 395. de JESUS-CHRIST & fit un Livre des prodiges ; ce qui fait croire qu'il étoit Païen. Cet Ouvrage n'étoit qu'une liste des prodiges, que Tite-Live avoit inserée dans son Histoire. Il finit à l'an 743. de Rome, où finissent aussi les Decades de Tite-Live ; dont il emprunte souvent les termes. Nous n'avons qu'une partie de cet Ouvrage, qu'Alde Manuce donna au public l'an 1508. il y en a eu depuis plusieurs éditions. Conrad Lycosthene y fit des additions qui ont été imprimées avec le texte, à Bâle, en 1552. il marqua ses additions avec des étoiles ou asterisques ; mais depuis Jean de Tourne publia le tout sans distinction : de sorte que depuis ce tems, le Livre d'Obsequens & le Supplément de Lycosthene, ne font qu'un même Ouvrage. * Vossius, *de Hist. Lat.* Bayle, *Diction. Critique* 2. *Edition.*

OBSERNE, Religieux Anglois. *Cherchez* OSBERNE.

OBSERVATOIRE : grand Bâtiment construit par ordre du Roi Loüis XIV. au bout du fauxbourg saint Jacques à Paris, pour y observer les Astres, & faire des experiences de Mathematique. Cet Edifice est de figure quarrée, & les quatre faces sont tournées exactement vers les quatre parties du monde. Le Bâtiment est élevé de quatre-vingt pieds au-dessus du rez de chaussée, & ses fondemens sont aussi de quatre vingt pieds sous terre à cause des carrieres qui s'y sont trouvées. Il y a trois étages, & il est couvert d'une Terrasse, de laquelle on découvre tout l'Horizon. On descend sous l'Edifice par un degré à viz, & il y a des ouvertures dans les voutes de trois étages pour voir d'embas les Etoiles qui passent par Zenith. Cet Observatoire est fourni d'instrumens Astronomiques, pour faire les observations pendant le jour, & pendant la nuit. M. Cassini de l'Académie Roïale des Sciences, y fit depuis l'an 1660. plusieurs nouvelles découvertes, & y exerça des Mathematiciens, pour les envoïer en des païs éloignés, afin d'y faire des observations correspondantes à celles de l'Observatoire de Paris, & de connoître sûrement les longitudes & latitudes, pour perfectionner la Geographie, & la Navigation. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

O C

OCALE'E *Ocalea*, Ville de Beotie, dont il est parlé dans Homere.

OCANO, Bourg de la Nouvelle Castille en Espagne. Il est à une ou deux lieuës du Tage, & à sept de Toledo vers l'Orient. * Mary, *Diction.*

OCEARA, Ville de Chaldée, ou, comme l'appellent les Arabes, Iraque Babylonienne. Elle est située sur le Tigre, au dessus de Bagdet, dont elle n'est éloignée que de vingt lieuës ou environ. Quoi que cette ville soit fort petite il y a eu cependant plusieurs Califes d'entre les Abbassides, qui y ont fait leur residence. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

OCCA, Riviere de la Castille vieille en Espagne. Elle prend sa source & son nom dans les Montagnes d'Occa traverse la contrée de Bureba, où elle baigne Bribiesca, & se décharge dans l'Ebre à Puente de Ra. * Mary, *Diction.*

OCCA, Fleuve de Moscovie, qui n'est pas éloigné de la petite Tartarie, coule du Midy au Septentrion, arrose le Duché de Worozin, Coluga, Kolum, &c. & ensuite, accru des eaux du Moska & de quelques autres, se joint au Volga, près de Novogorod. * Baudrand.

OCCAM ou OCCHAM, (Guillaume) Cordelier, Anglois de nation, Disciple de Scot, & Chef des Nominaux, dans le XIV. siécle, fut surnommé *Doctor invincibilis, venerabilis Praceptor*, & *Doctor singularis*. La complaisance qu'il eut pour Michel de Cesene, General de son Ordre, le porta à prendre le parti de Loüis de Baviere, ennemi déclaré de l'Eglise, & à écrire contre le Pape Jean XXII. & contre ses successeurs. Tritheme rapporte qu'Occam disoit pour l'ordinaire à ce Prince: *Seigneur prêtez moi vôtre épée pour me défendre, & ma plume sera toûjours prête à vous soûtenir.* Il fut accusé d'avoir enseigné avec Cesene, que Jesus Christ, ni ses Apôtres, n'avoient rien possedé, ni en commun ni en particulier. C'est ce qui donna lieu à cette plaisante question, qu'on appella *le pain des Cordeliers*; qui consistoit, à sçavoir si le domaine des choses qui se consumoient par l'usage, comme le pain & le vin, leur appartenoit, ou s'ils n'en avoient que le simple usage sans domaine. Leur Regle ne leur permettant pas d'avoir rien en propre, Nicolas III. qui avoit été de leur Ordre, voulut les enrichir, sans la choquer; & ordonna qu'ils n'auroient que l'usufruit des biens qui leur seroient donnés, & que le fonds seroit à l'Eglise Romaine. Par cette voïe, il les mettoit sous le nom de l'Eglise Romaine, en possession d'une infinité de biens. Ce fut pour cela que Jean XXII. révoqua cette Bulle de Nicolas, & condamna l'usage sans domaine, par l'Extravagante *Ad Conditorem*. Il condamna par l'Extravagante (*Cum inter*) la proposition qui regardoit la possession des biens par J. C. & par les Apôtres. Occam & Cesene furent encore excommuniés, parce qu'ils étoient sortis d'Avignon contre l'ordre du Pape, & qu'ils écrivoient contre lui. Le premier mourut, à ce qu'on croit, l'an 1347. absous de sa censure. Les Protestans se servent quelquefois de plusieurs de ses Traitez contre l'Eglise, & Melchior Goldast a fait imprimer dans son Ouvrage de la Monarchie, celui des quatre-vingt-treize Questions d'Occam. On pourra voir dans les Auteurs suivans le dénombrement des autres Ouvrages de ce fameux Cordelier. * Luc Wading *in Annal. & Biblioth. Minor.* Pitseus. Sponde. Bzovius. Rainaldi. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl. & l. 4. de Rom. Pont. c.* 14. Saint Antonin, IV. *Part. Summa Theolog. tit.* 12. Sandere, Prateole, &c.

OCCASION, Déesse que les Anciens consideroient comme celle qui préside au moment le plus propre à réüssir dans quelque chose. Les Grecs en faisoient un Dieu qu'ils nommoient Καιρός, parce que ce mot, qui signifie *Occasion*, est masculin parmi eux. On representoit pour l'ordinaire cette Déesse sous la figure d'une femme nuë & chauve par derriere, n'aïant de chevelure que sur le devant de la tête. Elle avoit un pied en l'air, & l'autre sur une rouë, un rasoir d'une main, & un voile de l'autre. Posidippe, Poëte Grec, avoit fait une description ingenieuse de l'Occasion, dans une de ses Epigrammes. Ausone l'a imité dans son Epigramme *Ep.* 12. * *Voiez* Elie Vinet, *in Auson.* Baudoin, *Iconol. &c.*

OCCATOR, Dieu des Païens, présidoit au travail de ceux qui hersent la terre à la campagne, pour en rompre les mottes, & la rendre unie. *Occare* veut dire *herser*, d'où vient le nom de ce Dieu; car les Païens donnoient à leurs fausses divinités des noms pris des choses, dont ils leur attribuoient l'intendance: ainsi pour les Sarcleurs, ils avoient un Dieu qu'ils appelloient *Sarritor*; pour ceux qui semoient, ils en avoient un autre, qui s'appelloit *Sator*; & ainsi de plusieurs autres. * Arnobe. Servius, *in* 1. *Georg*

OCCIDENT, partie de l'Horison où le Soleil se couche. L'Horison Rationel est fixé par nos Geographes, aux Isles Açores vers l'Amerique; l'Orient, qui lui répond, est vers le Japon. La terre étant ronde, & le Soleil faisant continuellement son cours à l'entour, on ne peut pas dire qu'il y ait d'Orient ni d'Occident fixe; & les Geographes ont pu marquer les deux points Cardinaux où il leur a plu. Il y a entre eux l'espace d'un hemisphere: de sorte que l'Occident de nôtre hemisphere, est l'Orient de l'hemisphere Inferieur. On distingue l'Occident comme l'Orient, en Occident *équinoxial*, qui est le point où le Soleil se couche dans les équinoxes, également éloigné du Septentrion & du Midi; & en Occident *solstitial*, lorsque le Soleil est au tropique. Celui-ci se subdivise encore en Occident d'*Esté*, quand le Soleil est au tropique du Cancer; & Occident d'*Hyver*, quand il est au tropique du Capricorne. Au reste, ce que les Latins appellent Occident, est nommé *Couchant* par les François; *Ponente* par les Italiens; *West* ou *Ouest*, par les Anglois, Allemands, & autres peuples du Nord.

OCCIMIANO, Bourg de Lombardie, dans le Montferrat Mantoüan, sur une petite riviere, à deux lieuës de Casal vers l'Orient Meridional. * Maty, *Diction.*

OCCO, dit SCARLINSIS, parce qu'il étoit natif d'un village de ce nom, dans la Frise, vivoit dans le X. siécle, & écrivit des Origines de Frise, qui sont pleines de fables. La Famille des Occo de Frise a produit d'autres hommes de Lettres: comme Adolphe Occo, Medecin à Ausbourg, mort l'an 1605. * Albert Crantz, *l.* 10. *c.* 14. Ubbo Emmius, *in Hist. Fris.* & Suffridus Petri, *de Orig. & Scrip. Fris.* Valere André, *in Biblioth Belg.* Vossius, *de Hist. Lat.* Melchior Adam, &c.

OCCON (Adolphe) étoit de Frise. Il nâquit en 1524. & mourut en 1605. Il a ramassé les Médailles des Empereurs Romains depuis *Pompée* le Grand jusqu'à *Heraclius*. On a aussi une Pharmacopée de sa façon. * Konig, *Biblioth.*

OCCULTES. *Cherchez* CLANCULAIRE.

OCEAN, Dieu de la mer, étoit selon les Poëtes, fils du Ciel & de Vesta, mari de Thetis, & pere des Fleuves & des Fontaines. On dit qu'il a été ainsi nommé du mot Grec ὠκὺς, c'est-à-dire, *Viste*, comme Solin & Servius l'ont remarqué. Les Anciens ont appellé l'Ocean le pere de toutes choses, parce qu'ils ont cru qu'elles étoient engendrées de l'humidité; ce qui est conforme au sentiment de Thales, qui établit l'eau pour premier principe. Selon les Geographes, l'Ocean est cette vaste & large étenduë de mer qui environne toute la terre, & qui en est aussi environnée; de sorte qu'on peut aller par mer d'un bout à l'autre, du Levant au Couchant, depuis que Magellan, le Maire & Brouvers, ont découvert des passages de la mer du Nord dans la mer du Sud ou Pacifique. Cet Ocean est naturellement divisé en quatre grandes parties qu'on appelle Ocean oriental Ocean meridional, Ocean occidental, Ocean Septentrional.

L'Ocean *Oriental*, comprend la mer de la Chine, l'Archipel de saint Lazare vers les Isles des Larrons, & la mer de l'Anchidol vers l'Isle de Java.

L'Ocean *Meridional* ou *mer des Indes*, baigne les parties Meridionales de l'Asie, & les Isles qui sont aux environs des Indes, avec la partie Orientale & Meridionale de l'Afrique. Cet Ocean comprend le Golfe de Bengala, la mer & le Golfe de Perse, la mer & le Golfe d'Arabie, la mer de Zanguebar, & la partie Orientale de la mer d'Ethiopie, qui va jusqu'au Cap de bonne Esperance.

L'Ocean *occidental* qui baigne nôtre Hemisphere, comprend l'autre partie de la mer d'Ethiopie, la mer Atlantique; la mer Mediterranée; la mer d'Espagne, la mer de France, la mer d'Irlande, & la mer d'Ecosse du côté de l'Occident. Cette derniere partie de l'Ethiopie, s'étend le long de la côte Occidentale de l'Afrique, depuis le Cap de Bonne Esperance jusqu'aux environs de la ligne équinoxiale, & baigne la côte Occidentale des Cafres & le Congo. La mer Atlantique s'étend depuis la mer d'Ethiopie, jusqu'aux parties les plus meridionales de l'Espagne. La mer Mediterranée est renfermée entre l'Europe, l'Asie & l'Afrique. La mer d'Espagne baigne la côté Occidentale & Septentrionale de l'Espagne. La mer de France s'étend le long des côtes de Guyenne, & de Bretagne en partie. La mer d'Irlande, est entre l'Angleterre, l'Irlande, & l'Ecosse, & la mer d'Ecosse baigne les parties Septentrionales de l'Irlande & de l'Ecosse. Cette mer a été appellée *Caledonienne*.

L'Ocean *Septentrional* est subdivisé en mer de Tartarie, mer Glaciale, mer de Noortzée ou de Lidemanie, & mer Baltique, la mere de *Tartarie* baigne les côtes Meridionales du Continent Septentrional; & la côte Septentrionale de la Tartarie, jusqu'à la nouvelle Zemble. La mer *Glaciale* baigne les côtes de Groënlande, &c. La mer de Noortzée ou d'*Allemagne* s'étend le long des côtes de Norwege, de Dannemarck, d'Allemagne, de l'Ecosse en partie, & de l'Angleterre, jusqu'au Canale ou Pas de Calais, qui est entre la France & l'Angleterre. La mer *Baltique* est renfermée entre les terres de Suede, de Pologne, d'Allemagne & de Dannemarck.

A l'égard du nouveau Continent, les Geographes divisent l'Ocean en trois parties, qu'ils appellent *mer du Nord*, ou mer Septentrionale; *mer du Sud*, ou Pacifique; & mer d'E-

thiopie ou *du Bresil.* * Briet *Geogr.* Baudrand, *Dict.*

OCHA, nom ancien de l'Isle d'Eubée, dérive du mot Hebreu *Ocha*, qui signifie *étoit*, parce que cette Isle est étroite. * *Voiez* Eusebe.

OCHIE-HOLE, Caverne près des Montagnes de Mendippe dans le Comté de Somerset en Angleterre. Elle s'étend fort avant dans la Terre, & il y a certains puits profonds & de petits ruisseaux, dont les Habitans rapportent mille Contes fabuleux. Ce fut près de ce lieu que sous le regne d'*Henri VIII.* on trouva, en creusant, une plaque de plomb, sur laquelle il y avoit une inscription, qui marquoit qu'elle avoit été faite sous le Consulat de *Claude*, pour un monument de la victoire, qu'il remporta sur les Bretons l'an 82. de la fondation de Rome. On voïoit representé sur le revers un Arc de Triomphe, avec l'image d'un homme à cheval, qui court au galop, & deux colonnes triomphales avec cette inscription, *De Britan.* * Gambden, *Brit.*

OCHIN ou OKINI (Bernardin) étoit de Sienne, & après avoir pris l'habit de Religieux parmi les Cordeliers, il embrassa la réforme des Capucins, vers l'an 1534. Ses soins ne contribuérent pas peu à l'accroissement de cette réforme naissante, dont il fut General. Quelques uns ont avancé qu'il avoit été le Fondateur de l'Ordre ou Congregation des Capucins. Plusieurs Protestans soûtiennent cette opinion, & l'appuïent du témoignage d'Antoine Marie Gratiani, Evêque d'Amelia, Catholique fort zelé. Ce Prélat raconte, dans la vie du Cardinal Commendon, qu'Ochin aïant reconnu que les Religieux de l'Observance de S. François étoient extrêmement relâchez, se sépara d'eux pour vivre dans la pureté de sa Regle; qu'il trouva bien-tôt des compagnons de sa réforme; & qu'il remit l'Institut de saint François dans sa premiere vigueur, en fondant l'Ordre des Capucins avec Matthieu Basciu d'Urbin, homme d'une sainteté exemplaire; mais le contraire se prouve par deux raisons chronologiques; l'une, que l'établissement des Capucins se fit l'an 1525. sous le Pontificat de Clement VII. & qu'Ochin ne prit l'habit de Capucin qu'en 1534. c'est-à-dire, neuf ans aprés, sous le Pontificat de Paul III. lorsqu'il y avoit déja plus de trois cens Religieux Profes dans cet Ordre; l'autre raison Chronologique, est qu'Ochin ne fut que huit ans Capucin; qu'il jetta le froc l'an 1542. d'où il paroit, qu'il n'avoit commencé à l'être que l'an 1534. On doit pourtant convenir qu'il fut General de cet Ordre. Il étoit sçavant, éloquent & hardi; & jamais homme n'a prêché avec plus de succés, & avec plus d'applaudissement. Les plus illustres Prélats, les Princes, les personnes de qualité se faisoient honneur de lui marquer à l'envi leur estime. Les plus célébres Villes d'Italie le demandoient, afin de l'avoir pour Prédicateur; & son nom étoit en si grande réputation, que les curieux venoient de tous côtez pour le voir & pour l'entendre. Les frequentes conversations qu'il eut avec Jean Valdesius Jurisconsulte Espagnol, l'engagerent à embrasser les erreurs de Luther, on s'en apperçut bientôt après, & on le cita à Rome pour se justifier. En y allant il rencontra Pierre Martir qui le dissuada de ce voïage, & l'engagea de chercher une retraite sure. Afin de se la procurer plus aisément, Ochin prit l'habit seculier à Ferrare, & vint à Geneve, où il épousa une fille de Luques, qui l'avoit suivi. Il alla à Augsbourg, & fit ensuite le voiage d'Angleterre avec Pierre Martyr, en 1547. mais la mort du jeune Roi Edoüard les obligea d'en sortir, pour se retirer à Strasbourg. Ochin étoit à Bâle l'an 1555. lorsqu'il fut appellé à Zurich, pour y être Ministre de l'Eglise Italienne. Il la gouverna jusqu'en l'année 1563. que les Magistrats l'en chasserent, après l'éclât que firent ses Dialogues, où entre autres erreurs il enseignoit la Poligamie. On ne voulut point le souffrir à Bâle, de sorte qu'il se retira en Pologne, où il donna dans les erreurs des Sociniens. Enfin, il mourut en Moravie abandonné de tout le monde & le plus miserable de tous les hommes. Outre les Dialogues, dont nous avons parlé, Bernardin Ochin fit en Langues Italienne, des Commentaires sur l'Epitre de Saint Paul aux Romains, que Sebastien Chastillon a mis en Latin, & que l'on a imprimés à Geneve, à Ausbourg, & ailleurs. Il laissa aussi en même Langue des Commentaires sur les autres Epîtres de Saint Paul. Les Protestans, aussi bien que les Catholiques, ne parlent de lui qu'en detestant sa mémoire. Beze l'appelle *vir infelicis memoriæ.* Sponde *A. C.* 1525. *n.* 27. & 1547. *n.* 22. Sanderus, *hær.* 203. Florimond de Raymond, *l.* 3. *c.* 5. *n.* 4. Gurr... & Gilbert, *Chron.* Crowæus, *elench. Script. in Sacr. Script.* &c. Varillas, *Histoire des Heresies* Bayle, *Dictionnaire Crit.*

OCHIO, c'est une des cinq grandes Regions de l'Isle de Niphon la plus grande de celles du Japon. L'Ochio est la partie la plus Orientale. La ville Capitale de tout le Japon y est située. * Maty, *Diction.*

OCHOSIAS, Roi d'Israël, fils d'Achab, fut associé au gouvernement par son pere, regna seul après sa mort, l'an du monde 3107. & 897. avant JESUS-CHRIST, & imita ses impietés. Etant tombé d'une fenêtre à Samarie & se voïant en grand danger de mourir, il envoïa consulter Beelzebub, le Dieu d'Accaron, pour sçavoir ce qui lui arriveroit de sa chûte. Le Seigneur lui fit sçavoir par Elie, qu'il mourroit pour avoir eu recours à l'Oracle d'un Dieu étranger, comme s'il n'y eût point eu de Dieu en Israël. Ochosias aïant sçû que c'étoit Elie qui avoit parlé ainsi, envoïa un Capitaine avec cinquante hommes pour le prendre. Elie fit descendre le feu du Ciel sur ce Capitaine & sur tous ses gens: ce qu'aïant fait encore à l'égard d'un second que le Roi lui envoïa, le troisiéme craignit d'être brûlé comme les deux autres, lui parla avec tant de soumission, que le Prophete se laissa fléchir, & alla avec lui trouver Ochosias, auquel il prédit sa mort. Elle arriva aussi tôt aprés, en la deuxiéme année de regne, l'an 3108. du monde, & 896. avant JESUS-CHRIST. Joram, son frere, lui succeda, parce qu'il étoit mort sans enfans. * III. des Rois, *c. ult.* IV. *c.* 1. &c. Josephe. Torniel, & Salian, *in Annal. vet. Test.*

OCHOSIAS, Roi de Juda, s'appelloit aussi *Joachaz*, & selon quelques-uns, *Ozias* & *Azarias.* Il étoit fils de Joram Roi de Juda & d'Athalie, & s'adonna à toutes sortes d'impietés, à l'exemple de son pere, & suivant ce qui se pratiquoit dans la maison d'Achab, où il s'étoit marié. C'étoit le dernier fils du même Joram, les autres aïant été tuez par les Arabes. Il n'avoit que vingt-deux ans lorsqu'il commença de regner; car il faut lire ce nombre dans le II. Livre des Paralipomenes, au lieu de quarante-deux, aussi-bien que dans le IV. Livre des Rois, pour lever la difficulté qui s'y trouve, comme les plus doctes Interpretes le remarquent. Ochosias se joignit à Joram Roi d'Israël, pour faire la guerre à Hazaël Roi de Syrie. Joram y fut blessé, & se fit mener à Jezraël, où Ochosias l'alla visiter, dans le tems que Jehu qu'on avoit consacré pour Roi d'Israël, venoit à Jezraël, pour exterminer la Maison d'Achab. Les deux Rois furent au devant de Jehu qui le fit mettre à mort, l'an 3120. du monde & 884. avant JESUS-CHRIST. C'étoit la premiere du regne d'Ochosias. * IV. des Rois. 9. II. des Paralipomenes, 22. Saint Jerôme, *in Quæst. Hebraic. sup. Paralip.* Richard. *in Chron. Scrip.* Cajetan, *sup. II. Paralip.* 22. *cap.* Torniel, *A. M.* 3128. *n.* 1. 3149. *n.* 1. & *seq.* 3150. & 3151.

OCHSENFURT, petite ville de la Franconie. Elle est sur le Mein, dans l'Evêché de Wurtzbourg, à trois lieuës au dessus de la ville de ce nom. Quelques-uns prennent Ochsenfurt pour l'ancienne *Bosphorus.* * Maty, *Diction.*

OCHSENHAUSEN, bourg avec une Abbaïe de Benedictins. Elle est dans l'Algow en Soüabe, sur le Rotter, entre la ville de Memmingen, & celle de Biberach. Cette Abbaïe a dépendu de celle de S. *Blaise*, qui est dans la Forêt Noire. Mais l'an 1420. le Pape *Martin* l'afranchit de sa Jurisdiction, en reconnoissance de l'honneur, qu'il en avoit reçu, en allant au Concile de Constance, & n'étant encore que Cardinal. * Maty, *Diction.*

OCHUMS, riviere de la Georgie prise en general. Elle nait au Mont Caucasse, traverse l'Abassie & se décharge dans la Mer Noire au Levant de Savatopoli. On l'appelloit anciennement *Tarsuras*, Tersos, & *Thessuris*, du nom d'une petite ville qui étoit à son embouchure, & qui est maintenant ruinée. * Maty, *Diction.*

OCHUS, Fleuve de la Bactriane, qui tiroit sa source du mont Paropamise. *Voiez* OBENGIR.

OCHUS. *Cherchez* DARIUS II.

OCK, riviere d'Angleterre dans le Comté de Bark, elle prend sa source dans le Comté de Hamp, d'où elle coule au Nord, & se décharge dans la Tamise à Ship lake. * *Morers Anglois.*

OCKER. Riviere du Duché de Brunswick, en Basse Saxe. Elle baigne Wolfenbuttel & Brunswick, & se décharge dans l'Aller entre Gisorn & Zell. * Maty, *Diction.*

OCNUS, Fils du Tibre & de Manto, fille de Tiresias, que Virgile dit avoir bâti Mantoüe, & être venu au secours d'Enée contre Turnus. * *Æneid. l.* 10. *en ces vers.*

Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris
Fatidicæ Mantûs, & Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi Mantua nomen.

O CONNORDUN

O CONNORDUN ROTHERIC, se faisoit appeller Roi d'Irlande, dans le tems que les Anglois entrerent dans ce Royaume pour la premiere fois, sous le Regne d'Henri II. qui eut bien de la peine de le soûmettre. Il excita divers troubles, & se plaignit, peut-être, avec raison, que la Patente que le Pape Adrien IV. avoit accordée au Roi d'Angleterre, lui étoit desavantageuse; mais il devint plus traitable, quand il apprit qu'elle avoit été confirmée par le Pape Alexandre III. * Cambden, *Britan.*

OCRASAPES, Roi d'Assyrie. *Voiez* ACRACARNES.

OCRIDE. *Cherchez* ACHRIDE.

OCRISIE, femme de Publius Cornicula, mere de Servius Tullus, Roi des Romains, après avoir été Esclave de la Reine Tanaquille. * Plin. *l.* 36. *c.* 27. Ovide *Fastor. l.* 6.

L. OCTACILIUS PILITUS, qui vivoit vers l'an 650. de Rome, & 104. avant JESUS-CHRIST, fut esclave & ensuite aïant été affranchi, enseigna la Rhetorique, & fut Précepteur de Pompée *le Grand*. *Consultés* le Traité des Grammatiens attribué à Suetone; saint Jerôme en sa Chronique, où il faut lire Octacilius Pilitus, pour Vullacilius Piotus. Martial, *l.* 12. *Epigr.* où il dit, *Cacumam fecit Octacilius.* * Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat.*

OCTAIKHAN, ou, *Caan* comme les Mogols prononcent. Troisiéme fils de *Ginghizghan*, qui refusa d'abord la Couronne des Mogols, quoique son pere l'eut désigné son successeur en mourant. Il croïoit, que son frere aîné *Giagarai* & ses Oncles paternels lui devoient être preferés. Cependant ce Frere & *Outakin* son Oncle le prenant par la main l'installerent eux mêmes sur le Thrône par déference aux dernieres volontés de Ginghizkhan. Ce Prince étoit fier, mais généreux & liberal, on dit qu'il dépensa dix millions d'or en présens. Son regne ne fut que de 13. ans, car il mourut pour s'être trop échaufé à boire, l'an 639 de l'Hegire. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

OCTAVIE, *Octavia*, fille de Cn. Octavius, & d'Aria, sœur de l'Empereur Auguste, & petite niece de Jules Cesar, fut mariée deux fois, l'une à Claudius Marcellus, l'autre à Marc-Antoine. De Marcellus, elle eut le jeune Marcellus, qui épousa Julie, fille d'Auguste, & qui mourut à la fleur de son âge, dans le tems qu'Auguste le destinoit pour heritier. Sa mere en fut inconsolable Les filles d'Octavie furent Marcella, mariée à Agrippa, puis à un fils de Marc-Antoine. Au reste Marc-Antoine, enchanté de la fameuse Cleopatre, en usa très mal avec Octavie, dont la vertu, la constance & l'amour pour cet indigne mari, furent admirés de toute la terre. Elle en eut Antonia *l'aînée*, qui épousa Domitius Enobarbus, & Antonia, *la Jeune*, femme de Drusus, frere de Tibere. Son frere lui dédia un Temple & des Portiques, comme nous l'apprenons de Dion, après qu'elle fut morte, l'an 743. de Rome, & la 11. avant J. C. * Suetone, *in Aug.* Plutarque, *in Anton.* Dion, *l.* 48. 54. *Hist.*

OCTAVIE, femme de Neron, étoit fille de l'Empereur Claudius, & de Messaline. Elle nâquit l'an 795. de la Fondation de Rome. Elle fut fiancée à Lucius Silanus; mais Agrippine qui la destinoit à Neron, fit rompre ce mariage; & engagea son pere de la donner pour femme à Neron, qu'elle épousa n'étant âgée que de 16. ans. Neron se dégoûta bien-tôt des charmes qui lui avoient fait rechercher avec tant d'empressement l'alliance d'Octavie, il la repudia sous pretexte de sterilité & épousa Poppée, qui accusa Octavie d'avoir eu un commerce criminel avec un de ses Esclaves. On interrogea toutes les Servantes de cette Princesse, & on leur fit souffrir de si rudes tourmens que quelques-unes eurent la lâcheté de la charger des crimes dont elle étoit faussement accusée. Octavie fut envoïée en exil dans la Campanie; mais les frequens murmures du peuple, engagerent Neron de l'en faire revenir. Le peuple témoigna une joïe extrême de ce rappel; mais Poppée en ressentit un chagrin si cuisant qu'elle crut sa perte assurée, si Octavie ne perissoit point. Elle s'appliqua aux moïens de l'obtenir, & obtint de Neron par d'instantes prieres, la mort d'Octavie, sous pretexte d'Adultere. On la relegua dans une Isle, où on la contraignit de se faire ouvrir les veines à l'âge de 20. ans. On lui fit couper ensuite la tête que l'on porta à Poppée. Neron inventa une nouvelle accusation contre Octavie, il prétendit qu'elle avoit fait avorter son fruit. * Suetone, *in Claud. Nero.* Tacite, *Annal. liv.* 12. & 14. Dion, *Hist. l.* 60. Levinus Hulsius, *in Vit. Cæsar.*

OCTAVIENS La Famille des OCTAVIENS de Rome, *Octavia Gens*, étoit originaire des Velitres, comme Suetone l'assure. Tarquinius Priscus les mit dans le Senat, & Tullus Hostilius les aggregea au corps des Patriciens. Depuis ils se rangerent parmi les Familles Plebeïennes, & sous J. Cesar, ils furent rétablis au rang de la Noblesse par la Loi Cassia. Le premier de cette Famille qui ait été élevé aux Charges, est Cn. OCTAVIUS RUFUS, qui fut Questeur, comme Suetone l'a marqué dans la vie d'Auguste. Cn. Octavius laissa deux fils, qui firent deux branches differentes. Celle de l'aîné exerça les premiers emplois de la Republique; & l'autre ne fut considerable, que pour avoir produit l'Empereur Auguste. Cn. OCTAVIUS, fils aîné de Cn. Octavius Rufus, fut Préteur, l'an 586. de Rome, & 168. avant J. C. & gagna une bataille navale contre Persée Roi de Macedoine. Il fut élevé, en 589. de Rome, & 165. avant JESUS-CHRIST, au Consulat avec Titus Manlius Torquatus; & depuis aïant été envoïé Ambassadeur à la Cour d'Antiochus Eupator, Roi de Syrie, il fut tué à Laodicée par Leptines, l'an 592. de Rome & 162. avant JESUS-CHRIST, & fut honoré d'une Statuë par le Senat. Divers Auteurs ont parlé de lui. Ciceron en rapporte témoignage dans la IX. Philippique. Ce Consul laissa Cn. OCTAVIUS, qui fut aussi Consul l'an 626. de Rome, & 128. avant JESUS-CHRIST, avec T. Annius Rufus. Celui-ci eut un fils de même nom, qui fut tué par les partisans de Marius. Il laissa deux fils, C. ou L. OCTAVIUS Consul l'an 679. de Rome, & 75. avant JESUS CHRIST, avec C. Aurelius Cotta; & M. OCTAVIUS, pere de Cn. OCTAVIUS, Consul l'an 678. avec C. Scribonius Curio. La seconde Branche d'Octavius a commencé par C. OCTAVIUS, Chevalier Romain, qui laissa un fils de même nom, Tribun Militaire en Sicile, sous Paul Emile. Celui ci fut pere de C. OCTAVIUS, qui mena une vie privée, content d'un patrimoine très considerable, & qui laissa un autre C. OCTAVIUS, Edile du Peuple, & Prefet en Macedoine, l'an 693, de Rome, & 61. avant JESUS CHRIST. C'est ce que nous apprenons d'une des Lettres de Ciceron à Quintus, & par une Inscription qu'on voit à Rome en ces termes. *C. Octavius C. F. C. N. P. Pater Augusti, TR. Mil. bis. Q. Ædilis Pl. cum T. Toranio Judex Quæstionum, Imperator appellatus ex Provincia Macedonia.* Octavius épousa Atia, fille de Julie, qui étoit sœur de Jules Cesar, & en eut l'Empereur Auguste, & Octavie femme de Claudius Marcellus, puis de Marc-Antoine. * Tite-Live, *l.* 45. Velleius Paterculus, *l.* 1. Pline, *l.* 34. *c.* 3. Appien, *in Syriac.* Ciceron, *de Offic.* 1. *Tusc. in Epist.* Suetone. Cassiodore, &c.

OCTAVIEN, Antipape, Romain, & de la Famille des Comtes de Frescati, fut créé Cardinal par le Pape Innocent II. l'an 1140. & fut envoïé Legat en Allemagne. Lorsqu'après la mort d'Adrien IV. Alexandre III. fut mis en sa place; Octavien qui prétendoit au Pontificat, se fit élire par deux Cardinaux, & prit le nom de Victor IV. L'Empereur Frederic soûtint cet Antipape, qui fit tenir l'an 1161. un Conciliabule à Pavie, où Alexandre fut déposé. Ce Pape fut contraint de venir en France, azile ordinaire des Pontifes persecutés. Octavien joüit par cette fuite, de sa domination tyrannique, & mourut, dit-on, de phrenesie à Lucques, vers la Fête de Pâques de l'an 1164. * Roderic, *l.* 2. Othon de Frisingen, *de reb. Frid.* Baronius, *in Annal. T. XII.*

OCTAVIEN, Romain de nation, qui fut fait Cardinal par le Pape Luce III. l'an 1182. & fut Legat en Sicile & en France, au sujet de l'affaire du Roi Philippe *Auguste*, qui avoit quitté son épouse Ingeburge de Danemark, pour prendre Agnés de Meranie. Le Cardinal Octavien fut aussi Evêque d'Ostie. On ne sçait pas le tems de sa mort * Ciaconius. Onuphre. Baronius, *in Annal.*

OCTAVIEN, de la maison des Ubaldins, fut fait Cardinal par Innocent IV. l'an 1244. étoit de Florence, & fut élevé à l'Evêché de Boulogne, où il avoit été Chanoine, & ensuite Archidiacre. Depuis sa promotion au Cardinalat, il fut Legat dans la Romagne & en Sicile, contre Mainfroi, puis à Venise, en Lombardie & en France. Octavien mourut vers l'an 1274. * Onuphre *Hist. des Papes.* Aubery, *Hist. des Card.* Ciaconius, &c.

OCTAVIEN DE MARTINIS. *Cherchez* MARTINIS.

OCTAVIEN DE SAINT GELAIS. *Cherchez* S. GELAIS.

OCTAVIO, de Fano, ville de l'Ombrie, prit le nom de Cleophile dans le XV. Siécle, enseigna à Fossombrone, & à Arimini; & fut aimé des Princes de la Maison de Medicis, & de ceux de la Cour de Rome. Il publia divers Ouvrages en Vers & en Prose, & étant marié à Civita Vecchia, fut empoisonné par son beau pere. Il mourut âgé de 43. ans, l'an 1490. * François Poliard, *en sa Vie.* Pierius Va-

lerianus, *l. 2. de infel. Liter.* Vossius, *de Hist. Lat.*

Cn. OCTAVIUS, Consul Romain, chassa Cinna son Collegue, l'an 667. de Rome, & 87. avant J. C. On substitua L. Cornelius Merula à Cinna, qui, s'étant joint à Marius & à Sertorius, fit mourir Octavius.

OCTAVIUS, ou OCTAVIANUS CESAR. *Cherchez* AUGUSTE.

M. OCTAVIUS, ancien Historien, cité par l'Auteur de l'Origine de la Nation Romaine, pourroit être le même qu'OCTAVIUS HERSENNIUS, cité par Macrobe, *l. 3. Saturn. c. ult.*

OCTAVIUS, Poëte & Historien du tems d'Horace, mourut, dit-on, en buvant. Nous avons une Epigramme qu'on fit à ce sujet, *in Append. Virgil.* * Pierre Victor, *l. 14. c. 7. var. Lect.* Vossius, *de Hist. & Poët. Lat.*

OCTOBRE : ainsi appellé, parce qu'il étoit le huitiéme mois de l'année, en la commençant comme faisoient autrefois les Romains, par le mois de Mars. Domitien lui voulut donner son nom, mais il n'y réüssit pas. Le Senat Romain lui donna le nom de Faustine femme d'Antonin, sous le regne de cet Empereur. Commode le voulut faire nommer l'invincible, mais cela n'eut pas plus de succés, & le nom d'Octobre lui est toûjours demeuré. * Macrob. *Saturnal. l. 1.* Jul. Capitol. *in Antonino Pio.* Lampridius *in Commodo.* Rosin, *Antiqq. Rom. l. 4.*

OCYALE, l'une des Pheaques du tems du Roi Alcinoüs, dont il est parlé dans Homere. * *Odyss. l. 7*

OCYPADES. Peuples des Indes d'une figure monstrueuse, dont il est parlé dans Strabon.

OCYPETES, l'une des Harpyes. * *Hist. Poëtic.*

OCIROE, fille du Centaure Chiton & de la Nymphe Charicle, qui, si l'on en croit les Poëtes, fut changée en Cavalle. * Ovid. *Metamorph. l. 2.*

OCZIACOU ou OCZAKOW, Ville de Pologne en Podolie, près de l'embouchure du Borysthene, en la Mer Noire. Les Latins la nomment *Axiace*. Elle appartient presentement au Turc.

OCZKO D'WLASSIM, (Jean) Cardinal, Archevêque de Prague, né d'une des premieres Maisons de Bohême, fut très avant dans les bonnes graces de Charles IV. Empereur & Roi de Bohême, dont il fut d'abord Chapelain. Ce Prince lui fit avoir l'Evêché d'Olmutz, ensuite l'Archevêché de Prague, & enfin le Chapeau de Cardinal, qu'Urbain VI. lui donna l'an 1378. C'étoit durant ce long Schisme, qui fut funeste à l'Eglise, sur la fin du XIV. siecle, & au commencement du XV. qu'Urbain, qui craignoit que l'Empereur ne s'attachât à Clement VII. lui fit faire des offres obligeantes; & pour le gagner, approuva l'élection qu'on avoit faite de son fils Wenceslas pour Roi des Romains, & mit au nombre des Cardinaux, Jean Oczko, qu'il nomma en même tems Legat en Boheme. Charles IV. mourut peu après, & ce nouveau Cardinal fit son Oraison funebre. Wenceslas qui lui succeda, mena une vie très dereglée, s'addonna à des vices honteux, & se rendit méprisable par ses débauches. Oczko fut le seul qui lui parla fortement, & qui le reprit de ses vices; mais ce Prince en profita très peu. Ce Cardinal remplit tous les devoirs d'un Prélat, s'opposa aux Hussites qui commençoient à debiter leurs erreurs, quoiqu'en secret, fit diverses foudations pieuses, & mourut en réputation de sainteté au commencement de l'an 1381. * Augustin Moraw, *de Episc. Olomuc. n. 24.* Theodore de Nieun, *l. 1. c. 17.* Ciaconius. Aubery, &c.

O D

ODARD, Seigneur de Blez. *Cherchez* BIEZ.

ODDIS, (Nicolas de) de Padouë, Religieux & Abbé de la Congregation du mont Olivet, a été celebre dans le XVII. siécle, & mourut l'an 1626. Jacques Thomasini a fait son éloge parmi ceux des Hommes Illustres de Padouë.

ODDO DE ODDIS, Professeur en Medecine dans l'Université de Padouë, sa patrie, au commencement du XVI. siécle, & jusqu'en 1530. & 1535. composa divers Ouvrages de Medecine : *Comment. in primam. Fen. Avicena. Apolog. pro Galeno; De Pestis causis, &c.* Il fut pere de MARC ODDIS, aussi Professeur en Medecine en la même Université de Padouë. Nous avons de ce dernier, *Methodus componendorum Medicamentorum, Apologia de putredine, &c.* Leur Famille a produit d'autres Hommes de Lettres. * Thomasini *in elog. illust. Patav.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Justus, *in Chron. Medic.* Vander Linden, *de Scrip. Medic.*

ODED, Prophete, qui reprocha à Phacée Roi d'Israël, son inhumanité, en ce qu'il avoit tué dans un seul jour, six vingt mille hommes, & fait prisonniers deux cens mille, tant femmes que filles & enfans, dans la victoire qu'il remporta sur Achas Roi de Juda, l'an du monde 3263. avant JESUS-CHRIST. 741. * 2. *Paral.* 28.

ODENAT, Roi des Palmenyriens, & *Auguste*, sous l'Empire de Gallien, s'étoit élevé par sa valeur à ce degré de gloire & de puissance. Il étoit de Palmyre, ville de Phenicie, né Bourgeois selon quelques-uns, & selon d'autres, Prince de cette Ville. Cependant Palmyre étoit Colonie Romaine dans le tems de l'Empereur Alexandre : ainsi ce qu'on peut conjecturer de plus juste, c'est qu'Odenat étoit Prince des Sarasins, qui habitoient le païs des environs. Il s'étoit exercé dans son enfance à combattre les Lions, les Leopards & les Ours; & avoit donné dés-lors des preuves de ce courage, qui fut depuis si funeste aux Perses, & qui devint le fondement de sa fortune. On tient pourtant qu'il en fut redevable en partie à la celebre Zenobie sa femme, qui se vantoit d'être issuë des Ptolomées & des Cleopatres. Après cette fameuse défaite des Romains par les Perses, où l'Empereur Valerien fut pris & traité avec tant d'ignominie par le Roi Sapor, l'an 260. tout l'Orient consterné, tâcha de fléchir ce Barbare par ses Ambassadeurs. Odenat lui envoïa des Deputés chargés de presents; mais ces respects furent reçus avec le dernier mépris. Sapor indigné qu'un si petit Prince eût osé lui écrire, au lieu de venir lui-même, fit jetter ses presents dans la riviere, & le menaça de l'exterminer, lui & sa famille, s'il ne venoit se présenter à lui les mains liées derriere le dos. Ces indignités firent resoudre Odenat à se jetter entierement dans le parti des Romains, qu'il soûtint avec plus de fortune qu'aucun autre de leurs Generaux. Il se joignit à Baliste, poussa Sapor, lui enleva ses femmes & ses tresors, fit un grand carnage de ses troupes au passage de l'Euphrates, & changea alors le titre de Prince de Palmyre en celui de Roi. L'Empereur Gallien, insensible aux malheurs de son pere Valerien, ne laissa pas de récompenser Odenat, qui venoit de le venger, & le fit General de l'Orient. Odenat reconnut cette faveur par une fidelité sincere. L'année d'après 261. il fondit sur la Mesopotamie, qu'il soûmit entierement, entra sur les terres de Sapor, & le poursuivit jusqu'à Ctesiphon, qu'il assiégea, dans l'esperance de délivrer Valerien. Il y a apparence que la revolte de Macrien obligea Odenat de lever ce siége, pour venir en Syrie l'année suivante. Cependant quelques Historiens semblent marquer un second siége, dans lequel ce Prince emporta la Ville de Ctesiphon; mais ce ne fut que peu de tems avant sa mort. A son retour de Perse, il investit dans Emese Quietus, fils de Macrien, que ce Tyran avoit laissé en Orient, pour y commander en sa place. Cette ville se rendit, après que les habitans eurent jetté la tête de Quietus par dessus les murailles : ainsi Odenat contribua de son côté à exterminer le parti de Macrien, qui venoit d'être défait & tué en Illyrie avec son frere aîné. L'an 264. Gallien crut ne pouvoir mieux affermir son autorité qu'en associant Odenat à l'Empire : ce qu'il fit, en lui donnant les titres de Cesar, d'Auguste & d'Empereur, & celui d'Auguste à la Reine Zenobie sa femme & à leurs enfans. Le nouvel Empereur signala son avenement par la mort de Baliste, lequel, après une premiere revolte, qu'on lui avoit pardonnée, avoit encore pris la pourpre deux années auparavant. Odenat garda l'Empire près de quatre années, & le perdit avec la vie, par une trahison des plus noires. Il avoit pris Ctesiphon, & se preparoit à marcher contre les Goths qui ravageoient l'Asie, lorsqu'il fut assassiné avec Herodes ou Herodien, son fils aîné, dans un festin. Ce fut, selon Pollion, par Meonius, son cousin, qui prit le titre d'Empereur, ou selon Syncelle, qui place cette mort à Heraclée dans le Pont, par Odenat, l'un de ses neveux. La Reine Zenobie fut soupçonnée d'avoir trempé dans ce meurtre; elle étoit piquée de jalousie contre Herodes, que son époux avoit eu d'une autre femme. Après la mort d'Odenat, elle gouverna avec le titre de Reine de l'Orient, & sous le nom de ses enfans Herennien & Timolaüs. * Trebell. Pollio, *in Trigint. Tyran.* Zosim. *l. 1.* Agathias. *l. 4.* Eusebe, *Chronic.*

ODENSE'E, *Otonia* ou *Ottonia*, Ville de l'Isle de Funen, au Roïaume de Danemark, avec Evêché suffragant de Lunden. Les Evêques du Roïaume s'y assemblerent l'an 1257. pour défendre la Dignité Ecclesiastique, & y firent des Reglemens que le Pape Alexandre IV. confirma par des Lettres écrites à Viterbe.

ODENWALDT, on **OTTENWALDT**, c'est une petite Contrée du Palatinat du Rhin, de laquelle il est souvent parlé dans les Relations des Guerres d'Allemagne, c'est pourquoi il est bon de la coonoître. Elle est au Levant du Bergstrat, entre le Neckre & le Comté d'Erpach, & elle fait la plus grande partie du Gouvernement de Mosbach. * Maty, *Diction.*

ODEORAN (Collus) de la Province de Leinster, en Irlande, a écrit les Annales d'Irlande, que l'on a en manuscrit, suivant Jacques Waræus, dans soo Traité des Auteurs & Ecrivains de ce païs, *l.* 1. *c.* 11. Odeoran mourut l'an 1408.

ODER, grand Fleuve d'Allemagne, a sa source en un bourg de ce nom, dans la Silesie, aux confins de la Moravie. Il est d'abord peu considerable; mais après s'être accrû des eaux de l'Oppaw, il passe à Ratibor, à Breslaw, au gros Glogau & à Crossen dans la Silesie. Ensuite il arrose la Marche de Brandebourg, Francfort, Lebuss & Custrin, où il reçoit le Watt. De là coulant dans la Pomeranie, & recevant diverses petites rivieres, il fait près de Stetin un lac, que ceux du païs appellent *Das Grofs Haft*, c'est-à dire, *le grand Lac*, avec deux Isles, Usedom & Wollin, & il se décharge enfin dans la mer Baltique, par trois embouchures, dites *Psin*, *Sevine* & *Divenow*. L'Oder est nommé par les Auteurs Latins *Odera*. On l'a aussi nommé *Suevus Guttalus*, *Viadus*, & *Viadrus*. * *Consultez* Cluvier, Bertius, &c.

ODER, petite Riviere de France, qui coule dans la Bretagne, baigne Quimpercotentin, & va se décharger dans la Mer de Gascogne. * Maty, *Diction.*

ODERBERG, petite Ville d'Allemagne dans la Silesie. Elle est près du Confluent de l'Oder & de l'Elsa, à quatre lieuës au dessus de la ville de Ratibor. On lui donne 38°. 32'. de Longitude, & 49°. 43'. de Latitude.

ODERIC, Religieux de l'Ordre de saint François, & natif du Frioul, l'an 1320. publia divers Traités; entr'autres un Livre de ses voyages, dans lequel il parle des Coûtumes & des mœurs des peuples. C'est cet Ouvrage que Wadinge appelle *De mirabilibus mundi*. Ceux qoi voudront mieux connoître cet Auteur, pourront consulter le Traité des Historiens Latins de Vossius, & Bollandus, qui rapportent la vie d'Oderic, sous le 14. Janvier.

ODERISE, Cardinal, Abbé du Mont-Cassin, dans le XI. siécle, étoit de la Maison des Comtes de Marses, dans la Terre de Labour, & fut reçu jeune dans l'Ordre de saint Benoît. L'Abbé Richer prédit qu'il seroit on des grands Hommes de son tems, & ne se trompa pas; car Oderise, après avoir fait de grands progrés dans les Sciences & dans la vertu, fut fait Cardinal par le Pape Nicolas II. l'an 1059. Depuis il fut élû Abbé du Mont-Cassin, & mourut en réputation d'une grande pieté, le 2. Decembre de l'an 1105. Oderise avoit composé divers Ouvrages en prose & en vers, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. * Paul Diacre, *l.* 4. *Hist. Cassin. c.* 1. Leon d'Ostie, *l.* 3. *c.* 14. Ciaconius. Aubery, &c.

ODERHEIM, petite Ville oo boo Bourg du Palatinat du Rhin. Elle est sur la riviere de Seltz, dans la Préfecture d'Oppenheim, entre la ville de ce nom & celle d'Alzey. On lui donne 24°. 40'. de Longitude; 49°. 43'. de Latitude.

ODERZO, anciennement *Opitergium*. C'etoit autrefois une ville Episcopale, dont le Siége a été transferé à Ceneda. Ce n'est maintenant qu'un Bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans la Marche Trevisane, sur la riviére de Mottegano, à quatre lieuës de Trevingo vers le Levant. * Maty. *Diction.*

ODESCALCHI, (Pierre-George) Evêque d'Alexandrie de la Paille, puis de Vigevano, étoit de Como, dans le Milanez. Il se rendit fort habile dans la connoissance du Droit Canon, & se fit Prêtre, aïant perdu sa femme, étant encore jeune. Le credit de Paul Odescalchi, Evêque de Civita di Penni, & Gouverneur de Rome, l'obligea d'aller à la Cour du Pape Sixte V. qui se connoissant parfaitement en gens, le fit Protonotaire participant, Referendaire de l'une & l'autre Signature, & Prefet des Brefs, qu'on nomme de Justice. Depuis Odescalchi fut choisi pour être Protonotaire assistant à la Canonization de saint Diego, dont il prononça l'éloge devant le sacré College, & dont il composa la Vie. Gregoire XIV. le fit Gouverneur de Fermo; & Clement VIII. le fit Evêque d'Alexandrie, & l'envoïa Nonce en Suisse. Odescalchi s'acquitta très bien de cet emploi; & à son retour, alla résider dans son Diocese, qu'il gouverna d'une maniere très édifiante. Il y abolit des coûtumes pernicieuses, y rétablit la discipline, & se fit une Loi d'imiter en tout la conduite de saint Charles. Depuis, on le transfera à l'Evêché de Vigevanoo, où il continua ses mêmes Exercices, & où il mourut le 6. Mai de l'an 1620. Pierre George Odescalchi a composé quelques Ouvrages de pieté. Sa famille a produit de grands Hommes; entr'autres, Benoît Odescalchi Evêque de Novare, puis Cardinal l'an 1645. & enfin Pape, sous le nom d'Innocent XI. élû l'ao 1678. *Voiez* INNOCENT XI. * Ughel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

ODESCALCHI, (Marc-Antoine) Gentilhomme de Côme, dans le Milanez, embrassa l'état Ecclesiastique, & fut ordonné Prêtre. Le Cardinal Benoît Odescalchi, son cousin germain, qui fut Pape dans la suite, sous le nom d'Innocent XI. l'aïant attiré à Rome, il y refusa toutes les dignités & tous les honneurs que son merite & sa vertu lui procuroient. Il ne s'emploïa qu'à des œuvres de pieté, principalement à soulager les pauvres dans leur misere. Il donnoit de quoi subsister honorablement à de pauvres familles honteuses. Il procuroit du travail à ceux qui étoient en état de gagner leur vie, & prenoit un soin particulier de ceux qui, étant infirmes & malades, étoient hors d'état de travailler. Ce saint homme voïant que, quoiqu'il y eût un grand nombre d'Hôpitaux à Rome pour toutes les nations, ils n'étoient pas neanmoins suffisans pour y recevoir tous les étrangers, qui le plus souvent étoient obligés de dormir à la porte des Eglises & sous les portiques des palais, exposés aux injures de l'air, & aux insultes des passans, il changea sa maison en un Hôpital, pour y recevoir indifferemment tous les étrangers de quelque nation qu'ils fussent, & les pauvres de la campagne. Il acheta quelques maisons voisines, afin de pouvoir loger un plus grand nombre de pauvres; & en peu de tems il y mit jusques à mille lits, chaque pauvre aïant le sien en particulier. Il les servoit lui-même, les instruisoit, & entretenoit des tailleurs pour raccommoder leurs habits, & leur en donner de neufs, lorsqu'ils en avoient besoin. Il alloit souvent le soir par la ville pour chercher les pauvres; & s'il en trouvoit, il les faisoit monter dans son carosse & les condoisoit à son Hôpital. Il continua ces exercices de charité jusqo'à sa mort, qui arriva l'ao 1670. & donna tous ses biens à cet Hôpital, dont le Cardinal Odescalchi prit un soin particulier, après sa mort. Comme cet Hôpital étoit contigu à l'Eglise de sainte Marie *in Portico*, cette Eglise y fut annexée, & on lui a donné le nom de sainte Gale, à cause que l'oo prétend que cette Sainte avoit autrefois fondé un Hôpital au même endroit. Le Cardinal Odescalchi étant Pape, l'a fait rebâtir de fond en comble avec beaucoup de magnificence, & l'Hôpital est devenu coosiderable, y aïant ordinairement plus de trois mille lits pour y recevoir les pauvres. * *Memoires du Tems.*

ODESCALCHI, (Thomas) qui étoit aussi parent du Pape Innocent XI. eut dans sa jeunesse beaucoup d'inclination pour les armes; mais aïant fini ses études à Côme, il vint aussi à Rome, où, à l'exemple de Marc-Antoine Odescalchi, dont il est parlé dans l'article précedent, il s'emploïa à des œuvres de charité. Innocent XI. étant parvenu au Souverain Pontificat, le fit son Aumônier secret, & Maître de sa Garderobe; & comme il connoissoit l'affection & la tendresse qu'il avoit pour les pauvres, il se reposa sur lui du soin de l'Hôpital de sainte Gale. Ce Prélat voïant que dans cet Hôpital il y veroit de jeunes enfans qui n'avoient aucune éducation, les voulut séparer des autres pauvres, & acheta l'an 1684. une maison où ils pûssent être reçus, & y être instruits dans la pieté; & le Pape en donna la direction aux Clercs Reguliers des écoles pieuses. On y assembla d'abord trente huit enfans; & leur nombre s'étant augmenté jusqu'à soixante & diz, le Pape ordonna qu'on leur donnât par mois cent écus Romains pour leur entretien. On les envoïoit le jour chez divers ouvriers, pour y apprendre des métiers; mais Thomas Odescalchi jugea qu'il étoit plus à propos de faire venir dans l'Hôpital des ouvriers en laine, afin que les enfans n'eussent pas lieu de sortie. Comme ce lieu étoit trop étroit, ce Prélat en acheta un plus spacieux l'an 1686. à Ripegrande. Il y fit faire des bâtimens suffisans pour y contenir les ouvriers & les enfans, qui y furent transferés l'an 1689. & dont le nombre fut augmenté jusqu'à cent cinquante par le Pape Innocent XII. l'an 1692. qui leur assigna un fonds pour leur nourriture & leur vêtement, outre le profit qu'ils pouvoient retirer de leur travail. Odescalchi augmenta aussi les bâtimens; & l'on le vit porter des pierres, delaïer le mortier, & servir quelquefois de manœuvre. Ce saint homme mourut le 9 Novembre 1692. aïant laissé un legs considerable à cet Hôpital, que l'on appelle S. Michel de Ripegrande. Il don-

na aussi le droit qu'il y avoit, comme Fondateur, à Dom Livio Odescalchi neveu d'Innocent XI. & Dom Livio l'aïant cedé l'an 1693. à Innocent XII. ce Pontife augmenta encore les bâtimens avec beaucoup de magnificence, aussi bien que le nombre des enfans qui est de deux cens cinquante; & y établit l'an 1695. une manufacture de draps. * *Memoires du Tems.*

ODESSE, *Odessus*, Ville de la Mesie inferieure, avec une montagne de même nom, proche le pont Euxin, entre Messembre & Dionysiopole. * Ovid. *l.* 1. *Trist. eleg.* 9. *Steph. de Urbibus.*

ODET DE COLIGNI. *Cherchez* COLIGNI.

ODEUM, c'étoit le nom Grec d'un certain lieu, dont parle Vitruve, & que M. Perrault son Traducteur a conservé, parce qu'il n'auroit pu être rendu en François que par une longue circonlocution; ce qui lui auroit été d'autant plus difficile, que les Interpretes ni les Grammairiens ne s'accordent point sur l'usage de cet Edifice. Suidas, qui tient que ce lieu étoit destiné à la repetition de la Musique qui devoit être chantée sur le grand Théatre, fonde son opinion sur l'étymologie, qui est prise d'*Ode* mot grec, qui signifie une *Chanson.* Le Scholiaste d'Aristophane est d'un autre avis: il pense que l'*Odeum* servoit à la répétition des vers. Plutarque dans la vie de Péricles, dit qu'il étoit fait pour placer ceux qui entendoient les Musiciens lors qu'ils disputoient du prix. La description qu'il en donne fait entendre que l'*Odeum* avoit la forme d'un Théatre; puis qu'il dit qu'il y avoit des siéges & des colonnes tout autour, & qu'il étoit couvert en pointe de mats & d'antennes pris sur les Perses. Le Poëte Comique Cratinus disoit sur cela pour plaisanter, que Péricles avoit reglé la forme de l'*Odeum* d'Athénes à sa tête, qu'il avoit extrêmement pointuë: en sorte que les Poëtes de son tems voulant se moquer de lui dans leurs Comédies, le désignoient sous le nom de *Jupiter Scinos Cephalos*, c'est-à-dire, *qui a la tête pointuë*, comme un curedent que les Anciens faisoient du bois d'un arbrisseau appellé *Scinos*, qui est le Lentisque. * L'Abbé Danet.

ODIAA, Ville Capitale du Roïaume de Siam. *Cherchez* SIAM.

ODIAM, petite ville d'Angleterre, qui donne son nom à une Contrée du Comté de Hamp. Elle appartenoit ci-devant à l'Evêque de Winchester. On trouve près de là les ruines d'un célébre Château, où treize Anglois soûtinrent quinze jours toutes les forces du Dauphin de France, sous le regne du Roi *Jean.* * *Dictionaire Anglois.*

ODIER, ODIEL, Riviére de l'Andalousie en Espagne. Elle a sa source aux Confins de l'Estramadure, & coulant du Nord au Sude, elle va se décharger dans le Golfe de Cadiz, à Aliarque, entre l'embouchure de la Guadiane & celle du Tinio. * Maty, *Diction.*

ODILBERT, Archevêque de Milan, dans le IX. siécle, fit pour réponse à Charlemagne, un Traité des Ceremonies du Baptême, qui se trouve manuscrite dans la Bibliotheque de M. Colbert. Le P. Mabillon a donné dans le quatriéme tome de ses Analectes, la Lettre qui sert de Préface à cet Ouvrage. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiq. IX. siécle.*

ODILON, Moine de S. Medard de Soissons, florissoit vers l'an 920. Il a écrit un Livre de la Translation des Reliques de S. Sebastien Martyr, & de S. Gregoire Pape, dans le Monastere de S. Medard, adressé à Ingrand, Doïen de cette Abbaïe, qui fut ordonné Evêque de Laon l'an 932. Cet Ouvrage se trouve dans Bollandus, & dans le IV. siécle Benedictin du P. Mabillon. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. X. siécle.*

S. ODILON, cinquiéme Abbé de Cluni, fils de *Berand*, surnommé *le Grand*, Seigneur de Mercœur & de *Gerberge* d'Auvergne, né l'an 962. entra jeune dans l'Abbaïe de Cluni, succeda à saint Majole l'an 994. & gouverna cette Congregation durant 56. ans. L'Eglise de Lyon le voulut avoir pour son Evêque après la mort de Burchard; mais il refusa cet honneur pour vivre dans la solitude. Il écrivit la Vie de saint Majole son prédecesseur, & celle de l'Imperatrice Adelaïde, qu'Henri Canisius a publiée dans le V. tome de ses anciennes Leçons, & que le P. Martin Marrier a mise dans la Bibliotheque de Cluni. Nous y avons aussi quatre Hymnes, que saint Odilon composa à l'honneur du même saint Majole; quatorze Sermons pour les Fêtes de Nôtre-Seigneur & des Saints; & l'Ordonnance qu'il publia dans sa Congregation pour la Fête ou Memoire des Morts, qu'il établit, & que l'Eglise a depuis reçuë; quelques Lettres à saint Fulbert, Evêque de Chartres. Il mourut quelque tems avant minuit du dernier jour de l'an 1048. âgé de 87. ans. L'Eglise fait sa fête le premier de Janvier. Le Cardinal Pierre Damien a écrit sa Vie. * *Consultez* Glaber, *l.* 5. *c.* 4. Alberic, *in Chron.* Fulbert de Chartres; Hugues de Flavigni; Sigebert; Pierre de Blois; Trithême; Baronius; Bellarmin; Vossius; Possevin; Marrier; Sainte-Marthe, & divers autres Auteurs qui parlent de lui; M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. X. siécle.* Baillet, *Vies des Saints.*

ODIN, Dieu des anciens Danois, avant qu'ils eussent embrassé le Christianisme, présidoit, selon eux, sur les combats, avec un autre Dieu nommé *Thor.* Quelques Sçavans croient qu'Odin & les autres Dieux du Nord étoient des Magiciens, qui vinrent en Suede & en Danemarck, de la Scythie Asiatique; & qui par le moïen de la Magie, firent accroire aux peuples qu'ils étoient les mêmes Dieux, que l'on adoroit déja, & dont ils prirent les noms pour tromper plus facilement les simples. Odin ne pouvant éviter la mort, commanda qu'on le brûlat, dès qu'il auroit abandonné son corps, & dit que son ame s'en retourneroit à *Asgardie*, d'où il étoit venu, pour y vivre éternellement. C'est ainsi que se nommoit la Capitale du Païs, d'où ces prétendus Dieux étoient sortis, & où les Danois plaçoient leur *Valholl*, ou *champs Elisées.* On dit qu'ils étoient venus d'auprès des Marais Meotides, du tems de Pompée, en fuïant les armes Romaines. Si cela étoit vrai, il faudroit que c'eût été du tems que Pompée vainquit Mithridate, & porta la terreur du nom Romain jusqu'au Bosphore Cimmerien. Mais comme il ne soûmit pas les nations qui sont au Nord du Pont Euxin, il y a peu d'apparence qu'aucun de ces peuples ait été alors contraint d'abandonner pour jamais son Païs, & moins encore que peu de gens aïent fui de là aussi loin qu'en Suede & en Dannemarck. * Barthol. *Antiq. Dan.*

ODINGTON, Anglois Religieux de l'Ordre de Saint Benoît, vers l'an 1280. possedoit la Philosophie & les Mathematiques. Il le témoigna par la composition de deux Traités; le premier intitulé: *De motibus Planetarum*; & l'autre: *De mutatione aëris.* * Pitseus, *de illust. Angl. Script. p.* 362.

ODMAN, OSMAN ou OTHMAN, troisiéme Calife ou Successeur de Mahomet, *Cherchez* OTHMAN.

ODOACRE, (*Odoacer*) Fils d'Edicon ou Edicas, Roi des Erules ou Elures, des Scirthes & Turcillingiens, peuples originaires de Scythie, fut appellé en Italie par les partisans de Neopos l'an 476. & s'étant saisi du païs des Venitiens, & de la Gaule Cisalpine, défit Oreste & son frere Paul, & relegua Augustule dans un château près de Naples. C'est ainsi qu'il acheva de détruire l'Empire Romain en Italie. Mais il usa avec grande modestie de sa fortune, se contentant d'être Souverain, sans prendre les ornemens exterieurs. Bien qu'il fût Arien de Secte, il ne maltraita point les Catholiques; au contraire il leur accorda beaucoup de graces à la priere de quelques Evêques. Depuis il fit la guerre aux Rugiens, peuples d'Allemagne, vers la mer Baltique. Il les défit en bataille l'an 487. prit leur Roi appellé Pelethus, ou *Pheba*, avec sa femme nommée Gisa, & les envoïa en Italie. Frederic leur fils prit la fuite, & alla trouver dans la Mœsie, Theodoric Roi des Goths, qui lui donna des forces pour se rétablir; mais il en fut encore chassé. Depuis Theodoric passa en Italie l'an 489. Odoacre alla au devant de lui, pour lui en fermer l'entrée, & perdit une bataille dans le païs des Venitiens. Il eut le même malheur deux autres fois; & se vit contraint de s'enfermer l'an 490. dans Ravenne, où Theodoric mit le siége. Il dura deux ans; & ce Prince s'ennuïant de cette longueur, fit la paix avec Odoacre, & partagea l'Empire d'Italie avec lui. Peu de tems après, Theodoric le fit tuer dans un festin l'an 493. * Procope, *l.* 1. *de bell. Got.* Jornandes, *de reb. Got.* Cassiodore, *in Chron.* Nicephore. Paul Diacre, &c.

ODOARD, Duc de Parme. *Cherchez* EDOUARD ou ODOUARD.

ODOLLA, ville de Palestine dans la Tribu de Juda. C'est proche cette ville qu'étoit la caverne où David se retira. * I. Rois, 22. Michée, 1. 15.

ODOMASTE, fils de Cyriade, l'un des trente Tyrans dont Trebellius Pollion a fait l'Histoire, fuïant son pere, se retira chez les Perses, & devint ami de Sapor, Roi de Perse, qu'il engagea de faire la guerre aux Romains. * Pollio, *in* 30. *Tyrannis*, *vita Cyriadis.*

ODON, ou EUDES, Regent du Roïaume de France. *Cherchez* EUDES.

ODON (saint) second Abbé de Cluni, que sa pieté & son sçavoir renditent illustre dans le X. siécle, étoit fils d'Abbon, & né à Tours l'an 879. Il fut élevé par Foulques Comte d'Anjou, & fait Chanoine de saint Martin de Tours à l'âge de 19. ans. Il vint ensuite à Paris, où il fut Disciple de saint Remi d'Auxerre. L'amour de la solitude lui fit prendre l'habit de Moine à Cluni, où il fut élevé à la dignité d'Abbé après Bernon l'an 927. La sainteté d'Odon contribua beaucoup à augmenter la Congregation de Cluni, qui fut accruë d'un très grand nombre de Monasteres. Les Papes & les Evêques, aussi-bien que les Princes seculiers avoient une estime particuliere pour ce saint Abbé, qu'ils prenoient ordinairement pour arbitre de leurs differends. Il mourut l'an 942. selon Flodoard, ou 944. comme veulent les autres. Il s'étoit autant appliqué à l'étude qu'à l'aggrandissement de son Ordre. Etant Chanoine, il fit un Abregé des Morales de saint Gregoire, & des Hymnes en l'honneur de saint Martin. Etant encore simple Moine, il composa trois Livres du Sacerdoce, sur la Prophetie de Jeremie, dédiés à Turpion Evêque de Limoge : ils portent le titre de *Collations*, ou de *Conferences*; & d'autres leur donnent le nom d'*Occupations*. Etant Abbé il écrivit en quatre Livres la Vie de saint Geraud ou Gerard, Comte d'Aurillac, adressée à Aimon, Abbé de Tulle, & celle de saint Martial de Limoges, une Relation de la Translation du corps de saint Martin, un Ecrit sur ce que saint Martin est égalé aux Apôtres, divers Sermons, & un Panegyrique de saint Benoît. Ces Ouvrages sont imprimés dans la *Bibliotheque de Cluni*, avec des Hymnes sur le Saint Sacrement & la Magdelaine. L'ancien Auteur de sa vie remarque qu'étant à Rome il avoit corrigé la Vie de S. Martin, & parle d'un Livre sur la venuë de saint Benoît dans un village proche d'Orleans. On attribuë encore à Odon la vie de saint Gregoire de Tours, rapportée par Surius. Le P. Mabillon remarque qu'il y a dans la Bibliotheque des Carmes réformés de Paris, un manuscrit qui a autrefois appartenu au Monastere de S. Julien de Tours, où l'on trouve un grand Ouvrage en vers, intitulé, *Occupations de l'Abbé Odon*. Il ajoûte que cet Ouvrage est divisé en quatre Livres, dont le premier est de la Création du monde, le second, de la Formation de l'Homme, le troisiéme, de sa Chûte, & le quatriéme, de la Corruption de la Nature. C'est par erreur que l'on a attribué à cet Odon la Vie de S. Maur, qui est d'Odon, Abbé de saint Maur des Fossés. On lui attribuë aussi faussement quelques Chroniques, que Thomas de Lucques a composées sous le nom d'Odon, comme il a été remarqué par l'Auteur de l'Histoire des Comtes d'Angers rapportée dans le dixiéme tome du Spicilege. Sigebert donne à Odon la qualité de Musicien, & dit qu'il a été fort propre à composer & à déclamer des Sermons, & à faire des Hymnes pour les Saints. La vie d'Odon a été écrite par un de ses disciples, appellé Jean, qu'il avoit rencontré en Italie dans son voiage de l'an 938. & qu'il avoit amené avec soi à Pavie, où il lui avoit fait faire profession de la vie Monastique. Elle est divisée en trois Livres, & imprimée dans la Bibliotheque de Cluni, & dans le cinquiéme siécle Benedictin du P. Mabillon, qui nous a aussi donné une autre Vie d'Odon, écrite par Balgadus, qui vivoit environ deux cens ans après la mort de cet Abbé. * *Consultez* les Auteurs de la Bibliotheque de Cluni, Flodoard, *in Chron.* Aimoin, *l. 2. de mirac. S. Bened. c. 4.* Sigebert, *in Cat. c. 124. & in Chron.* Glaber, Trithême, Bellarmin, Baronius, Possevin, Sainte Marthe, Vossius, &c. M. Dupin, *Biblioth. des Ant. Eccles. X. siécle.*

ODON, dit SEVERE, originaire de Danemarck, né en Angleterre de parens idolâtres, connut, par la frequentation de quelques Chrétiens, la verité de nôtre Religion, & reçut le Baptême. Comme il sçavoit la Langue Latine & la Grecque, qu'il composoit en vers, & qu'il parloit bien, on le fit connoître au Roi Edoüard, qui l'aima & l'éleva à l'Evêché de Salisburi, & ensuite à l'Archevêché de Cantorberi. Ce Prélat publia divers Poëmes, des Epîtres, des Ordonnances Synodales, un Traité de la Presence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, & quelques Traités Historiques. Il mourut l'an 959 * Pitseus, *de illust. Angl. Script. &c. Consultez* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. X. siécle.*

ODON, Moine de saint Maur des Fossés l'an 1058. écrivit la Vie du Comte Burchard. *Voïez* les Remarques sur la Bibliotheque de Cluni, *Col. 67. 68. & 117. &c.*

ODON, que quelques-uns nomment *Odoard*, Evêque de Cambray, étoit natif d'Orleans, & fut Abbé de S. Martin de Tournay, ensuite il succeda dans l'Evêché d'Orleans à Manassés II. vers l'an 1105. Depuis aïant refusé de recevoir l'investiture des mains de l'Empereur Henri IV. il fut obligé de se retirer à l'Abbaïe d'Anchin, où il mourut l'an 1113. Les Auteurs de ce tems-là parlent de lui comme d'un Prélat éloquent, qui entendoit bien l'Ecriture, qui étoit docte & subtil. Il composa divers Ouvrages, dont le plus considerable est intitulé, *Brevis expositio in Canonem Missæ divisa in IV. Distinctiones*. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, où l'on a mis dans celle de Cologne ces autres, *De peccato originali, Lib. III. De blasphemia in Spiritum S. Homilia de villico iniquitatis.* On lui attribuë encore une Dispute contre un Juif nommé Leon, un Traité de l'Incarnation, des Conferences, &c. * Molanus, *in Nat. SS. Belg. & in Auct.* Le Mire, *in Cod. donat. piarum. c. 73.* Lindanus, *de Teneram. l. 2. c. 2. n. 11.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Gazey, *Hist. Eccles. du Païs-Bas.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Possevin, *in Appar. Sacr.* où il fait deux Auteurs de cet Odon. Sainte Marthe, *T. 1. Gall. Christ.* Henri de Gand, &c.

ODON, dit CANTIANUS, *de Kent*, parce qu'il étoit natif de cette Province en Angleterre, vivoit dans le XII. siecle, & prit l'habit de l'Ordre de saint Benoît, où sa pieté & son sçavoir l'éleverent bien-tôt aux charges de Prieur & d'Abbé. Il eut Thomas de Cantorberi pour ami, & Jean de Salisburi pour Panegyriste. Il avoit écrit des Commentaires sur le Pentateuque, sur le IV. Livre des Rois, des Morales sur les Pseaumes, sur l'ancien Testament, & sur les Evangiles, un Traité intitulé, *De onere Philistium*, un autre, *De moribus Ecclesiasticis*, *De vitiis & virtutibus animæ*, *&c.* mais il ne nous reste de lui qu'une Lettre écrite à son frere, Novice dans l'Abbaïe d'Igny, donnée par le P. Mabillon dans le premier Tome des Analectes. Odon de Kent mourut l'an 1160. * Pitseus, *de illust. Angl. Script.* Arnoul Wion, *in Lig. vit.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

ODON DE MUREMONDE, Anglois, étoit très bon Mathematicien, & est loüé en cette qualité par Jacques le Fevre d'Estaples, dans sa Preface sur Euclide. Il composa aussi une Chronique, &c. & vivoit vers l'an 1180. selon Balée.

ODON, dit Shirton ou *Ceritonensis*, Religieux de l'Ordre de Citeaux d'Angleterre, étudia en son païs & en France, & fut Docteur en Theologie. On le nommoit ordinairement *Maître Odon*. Il écrivit des Homelies, une Somme de la Penitence, & divers autres Ouvrages, & vécut sous le regne de Henri II. Roi d'Angleterre, l'an 1181. * Charles de Visch, *in Biblioth. Cister.* Pitseus, &c.

ODON, Abbé de S. Remi de Reims, a écrit l'an 1135. au Comte Thomas, Seigneur de Coucy, une Lettre qui contient la Relation d'un miracle qu'il avoit oüi dire à Rome par un Archevêque, touchant le corps de S Thomas, que cet Archevêque prétendoit reposer dans son église. C'est cet Odon qui donna aux Chartreux le fonds de la maison du Mont-Dieu. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl. XII. siecle.*

ODON, Chanoine Regulier de S. Augustin, a écrit vers l'an 1160. sept Lettres sur les devoirs des Chanoines Reguliers : elles se trouvent dans le second tome du Spicilege de Dom Luc d'Achery. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. XII. siecle.*

ODON, Moine Benedictin d'Ast, a composé dans le XII. siecle un Commentaire sur les Pseaumes, adressé à Brunon Evêque de Signi, qui se trouve entre les Oeuvres de cet Auteur. * M. Du Pin, *Biblioth des Auteurs Eccles. XII. siecle.*

ODON DE DEUIL, Abbé de S. Corneille de Compiegne, & ensuite successeur du fameux Suger dans l'Abbaïe de S. Denys, mourut l'an 1168. Il a composé une Relation du voiage de Loüis VII. Roi de France en Orient, donnée par le P. Chifflet dans son Traité de la noblesse de S. Bernard, imprimé à Paris l'an 1660. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. XII. siecle.*

ODON, ou EUDES DE CHATEAU-ROUX, qui se dit natif du Diocese de Bourges, Chanoine & Chancelier de l'Eglise de Paris, fut créé Cardinal à Lyon par le Pape Innocent IV. Il accompagna le Roi saint Loüis en son voïage d'Outre-mer, en qualité de Legat du saint Siége ; & à son retour il mourut à Orviete le 25. Janvier 1273. On a de lui deux Volumes d'Homelies. * Guillaume de Nangis. Joinville & Sponde, *in Annal.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

ODON, Frere de Guillaume Roi d'Angleterre surnommé *le Conquerant*, fut Evêque de Bayeux, & premier Comte

de Kent, du sang Normand. Il prit les Armes contre son Neveu Guillaume *le Roux*, en faveur de son frere Robert ; & aïant été fait prisonnier à la prise du Château de Rochester, il fut banni par le Roi Guillaume II. dit *le Roux*, dont nous venons de parler. * Cambden, *Britann.* Speed, *Chron.*

ODORAN, Moine de l'Abbaïe de saint Pierre-le-Vif de Sens, dans le XI. siécle, vers l'an 1045. composa une Chronique sous ce titre *Chronica rerum in orbe gestarum*. Le Sieur Pithou en rapporte un fragment dans ses Annales de France, & le Cardinal Baronius le cite l'an 875. Cette Chronique, qui commence à l'an 875. & qui finit à l'an 1032. a été imprimée dans la Collection des Auteurs de l'Histoire de France de Du Chêne. * Possevin, *in Ap. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat.*

ODRYSES, Peuple de Thrace, que Solin place le long de l'Hebre, & Thucidide entre Abdere & Istre. Strabon appelle leur ville Odryse. Il en est aussi parlé dans Claudien, dans Stace, & dans Silius Italicus. Ils ont été ainsi appellés d'Odryse, que l'on prétend avoir été auteur de ce peuple, & que l'on honoroit en Thrace. * Solin, *c.* 16. Thucydide, *Hist.* Claudien, *Gigantomach* Stat. *Achilleid. l.* 1. Sil. Italic. *l.* 7. Valer. Flacc. *l.* 5. Epiphan. *l.* 1. Voss. *de Idololatr. l.* 1.

ODWAL, petite ville de la Nortwege, dans le Gouvernement de Bahus, sur un petit Golfe du Categat, aux confins de la Dalie, & à huit ou neuf lieuës de la Forteresse de Bahus. * Maty, *Diction.*

ODYSSE'E : nom Grec de l'un des deux Poëmes d'Homere, lequel contient en vingt-quatre Livres les Voïages, & les avantures d'Ulysse, après la prise de Troïe.

O E

OEA, Ville d'Afrique, dans la Province Tripolitaine Episcopale. Quelques-uns l'appellent *Aea.* * Plin. *l.* 5. Ptolem. Sil. Italic.

OEAGRE, pere d'Orphée, est aussi le nom d'un fleuve qui est la source de l'Hebre. * Apollon. *in Argonautic. l.* 1. Virg. *Georgic. l.* 4.

OEAGRE, Comedien tragique, en reputation parmi les Atheniens. * Aristoph. *Vesp.*

OEASO, Promontoire de Gascogne, vers la mer de Biscaïe, est nommé communément *Cap de Fontarabie*, ou *le Figuier*, près de l'embouchûre du Bidassoa. OEASO ou *Oeasopolis*, est pris par quelques-uns pour Oiarçou sur Leço. Mais il est sûr qu'*Oeasopolis* est Fontarabie, & Oiarçou est *Olearso.*

OEBALIE. (*Oebalia*) contrée du Peloponnese, fut ainsi nommée du Roi Oebalus.

OEBALUS, Roi de Lacedemone, succeda à son pere Cynortas, Roi des Lacedemoniens. Il fut mari de Gorgophone, fille de Persée, & pere d'Hippocoon, de Tyndarée, & de Leda. Hippocoon lui succeda : Gorgophone, après la mort de son mari, épousa Perierés. Oebale eut aussi un fils nommé Hyacinthe. * Pausan. *l.* 3. Il y a encore eu un OEBALUS, fils de Telon, Roi de Caprée, & de la Nymphe Sebetide, dont Virgile parle, *Æneid. l.* 7.

OEBARE (*Oebares*) est le nom de cet Ecuïer, par l'adresse duquel Darius son maître, devint Roi de Perse. Après la mort des Mages qui s'étoient emparés de la Monarchie, les principaux Seigneurs qui pouvoient prétendre à la Couronne, se trouvant embarrassés pour l'élection d'un Souverain, s'aviserent d'en remettre le jugement à la fortune : ils demeurerent d'accord qu'un certain jour ils viendroient tous à cheval devant le palais, & que la Couronne demeureroit à celui dont le cheval henniroit le premier, avant que le Soleil fût élevé ; car les Perses tenoient le Soleil pour une Divinité, & avoient accoûtumé de lui consacrer des chevaux. Darius, fils d'Hystaspe, étoit l'un des prétendans. Oebare, son écuïer, lui promit de le servir utilement dans cette rencontre ; & la nuit précedente du jour qui fut arrêté, il mena le cheval de son maître avec une cavale, en un endroit devant le Palais où Darius se devoit poster. Le lendemain, comme tous les concurrens se furent trouvés à l'heure ordonnée, le cheval de Darius sentant la place où il avoit vû la cavale le soir précedent, & rentrant en chaleur, se mit à hennir le premier de tous. A la faveur de cet Augure prétendu, Darius fut reconnu Roi l'an du monde 3485. & 519. avant JESUS CHRIST, par tous les assistans. C'est ainsi que la chose se passa ; mais d'autres disent que l'Ecuïer de Darius aïant passé sa main sur les parties d'une cavale, la porta aux narines du cheval de son maître, qui fut excité par l'odeur, & hennit aussi tôt. * Herodote, *l.* 3. *c.* 8.

OEBARES, Satrape de Cyrus, Roi de Perse, s'enfuit dans la bataille qu'il donna contre les Medes ; & sa fuite fut cause de la déroute de l'armée. * Polyæn. *l.* 7. *Hist.*

OECHALIE (*Oechalia*) Ville de Thessalie, selon Strabon. Pausanias en met une autre de ce nom dans le païs des Messeniens, & dans la Laconie ; & Mela parle d'une autre dans l'Arcadie & dans l'Eubée.

OECONOME. La charge d'Oeconome est ancienne dans l'Eglise. Les Evêques qui administroient dans les commencemens les revenus Ecclesiastiques, s'en rendoient le plus souvent les maîtres : c'est pourquoi on fut obligé de créer ces Oeconomes pour en prendre le soin & pour les conserver : neanmoins comme ils étoient choisis par les Evêques, ils s'entendoient souvent avec eux. C'est pourquoi il fut arrêté dans le Concile de Chalcedoine, que les Oeconomes seroient choisis d'entre ceux du Clergé. Cette Charge n'a pas été si considerable dans les Eglises d'Occident, que dans celles d'Orient. Elle devint si importante dans l'Eglise de Constantinople, que les Empereurs en ôterent la nomination au Clergé pour se la reserver à eux seuls, ce qui dura, comme le remarque l'Auteur de l'*Histoire des revenus Ecclesiastiques*, jusqu'à Isaac Comnene, qui remit ce droit à la disposition du Patriarche. Dans le Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople, rapporté par Codin, & par le P. Goar dans son Euchologe, on marque au premier lieu *le Grand Oeconome*, qui fait l'office d'Archidiacre, lorsque le Patriarche celebre la Liturgie, étant à son côté droit. Sa principale charge neanmoins est de prendre la connoissance des biens Ecclesiastiques pour en rendre les comptes, ce qui s'observe encore aujourd'hui dans plusieurs de nos Eglises, où nos Archidiacres sont chargés de ce soin-là. Il est de plus marqué dans ce même Catalogue des Officiers de la grande Eglise de Constantinople, qu'il a sous lui un Scribe, que les Grecs nomment *Chartularius*, qui partage le travail avec lui, parce que le grand Oeconome doit tenir un Registre exact de tous les revenus de l'Evêché, & en rendre compte deux fois par an. C'est aussi lui qui conserve les revenus après la mort du Patriarche, jusqu'à ce qu'il y en ait un autre élû. Il donne même son suffrage dans l'élection. Enfin il est de sa Charge de distribuer ces revenus à ceux ausquels ils appartiennent. On trouve dans l'Euchologe la formule de sa promotion. * M. Simon.

OECOLAMPADE (Jean) Allemand, natif d'un village dit *Reinsperg*, fut un des premiers qui donna dans les nouveautés sur la Religion. Il étoit Religieux & Prêtre dans l'Ordre de sainte Brigite, & aïant apostasié, il publia les opinions de Zuingle, contre la réalité du corps de JESUS-CHRIST dans l'Eucharistie, & fut Ministre à Bâle l'an 1525. Cet Heresiarque publia un Traité intitulé : *De genuina expositione verborum Domini, Hoc est Corpus meum, id est figura signum, typus symbolum.* Selon Erasme, dans le jugement qu'il fait de ce Livre, Oecolampade a écrit avec tant de soin, tant de raisonnement & tant d'éloquence, qu'il y en auroit assés pour seduire même les Elus, si Dieu ne l'empêchoit. *Ad Beddam an.* 1525. Les Docteurs Lutheriens lui répondirent par un Livre qui avoit pour titre : *Syngramma*, dont l'on crut que Brentius étoit Auteur. Oecolampade en publia un second, intitulé *Antisyngramma* ; & d'autres contre le libre arbitre, & l'invocation des Saints, soûtenant encore que les Chrêtiens ne pouvoient pas faire la guerre. On dit qu'on le trouva mort dans son lit, le premier Décembre 1531. âgé de 49. ans. Luther qui étoit son ennemi comme il l'étoit de tous ceux qui n'étoient pas de son parti, dit que le Démon l'étrangla. Beze assure qu'il mourut de peste. D'autres soûtiennent qu'une femme qu'il entretenoit, & de laquelle il avoit eu trois enfans, s'en défit. Ceux de son parti nient tous ces faits, & disent au contraire, qu'Oecolampade mourut en prononçant le Nom de JESUS. Les habitans de Bâle lui éleverent un tombeau dans le Temple, avec cette Epitaphe : *D. Joan. Oecolampadius, professione Theologus, trium Linguarum peritissimus, Auctor Evangelicæ doctrinæ in hac Urbe, primus & Templi hujus verus Episcopus, &c.* On a de lui des Commentaires sur divers Livres de la Bible, & d'autres Traités qu'on a souvent publiés. * Sponde, *in Annal. A. C.* 1525. *n.* 16. 1531. *n.* 7. Sandere, *heres.* 210. Genebrard, *in Leone X. & Clem. VII.* Pratæole, *V. Joan. Oecol.* Florimond de Raymond, *l.* 2. *de orig. hær. c.* 8. *n.* 9. & 10. Luther, *l. de Missa Priv.* Lavater, *Hist. de Sac.* Simon Grynæus, *de Obitu Oecolamp.* Sleidan, *in Annal*,

Melchior Adam, *in Vit. Theol. Germ.* Wolfgang Capito, *in Vita Oecolamp.*

OECUMENIQUE. Ce nom signifie *General* ou *Universel*, & vient du Grec οἰκουμένη, qui se prend pour la *Terre habitable*, comme qui diroit *Reconnu par toute la Terre.* Ce fut au Concile de Chalcedoine tenu l'an 451. qu'on emploïa pour la premiere fois le nom d'*Oecumenique*. Les Prêtres & les Diacres de l'Eglise d'Alexandrie, presentant leur Requête à ce Concile, auquel saint Leon présidoit par ses Legats, donnerent ce titre au Pape, lorsqu'ils s'adresserent à lui en ces termes, comme s'il eût été present, *Au très saint & très heureux Patriarche Oecumenique de la Grande Rome, Leon.* Les Patriarches de Constantinople s'attribuerent ensuite cette qualité. Le premier Concile de Constantinople, qui se tint l'an 381. sous le Pape Damase & l'Empereur Theodose *le Grand*, fit un Canon, par lequel il ordonna: *Que l'Evêque de Constantinople auroit les prérogatives d'honneur après l'Evêque de Rome, parce qu'elle étoit la nouvelle Rome*: ce qui le faisoit non-seulement Patriarche, mais aussi le premier des Orientaux. Cet honneur lui fut aussi déferé par le Concile de Chalcedoine l'an 451. mais dans des termes encore plus forts; car le 28 Canon ordonne que la Chaire de Constantinople ait des prérogatives *égales* à celle de l'ancienne Rome: de sorte que, comme l'Evêque de Rome, par la prérogative de sa Primauté, a Jurisdiction sur tous les Patriarches, celui de Constantinople l'avoit aussi après le Pape sur tous ceux de l'Eglise Orientale. Ce Canon fut autorisé par les Loix Imperiales; & les Patriarches de Constantinople se sont toûjours, depuis ce tems-là, maintenus dans la possession de ce titre d'honneur & de ces droits; mais les nouveaux Patriarches de Constantinople n'en demeurerent pas là: car voïant qu'on avoit appellé le Pape Leon Patriarche Oecumenique, dans le Concile de Chalcedoine, ils prirent aussi ce titre, qui leur fut ensuite déferé par les Empereurs & par les Conciles des Grecs. Ainsi dans un Concile tenu à Constantinople l'an 518. Jean, III. nom, Evêque de Constantinople, fut appellé Patriarche Oecumenique; & dans un autre Concile, tenu l'an 536. Epiphane est nommé Evêque de Constantinople la nouvelle Rome, & Patriarche Oecumenique; mais Jean IV. surnommé *le Jeûneur*, prit ce titre avec plus d'éclat que les autres, dans un Concile General de tout l'Orient, qu'il avoit convoqué sans la participation du Pape. Ce que le Pape Pelage II. trouva si mauvais, qu'il cassa tous les Actes de ce Concile, à la reserve de la Sentence qu'on y avoit renduë en faveur du Patriarche d'Antioche; & défendit à Jean *le Jeûneur* de prendre dans la suite la qualité d'Oecumenique que celui-ci persista neanmoins de s'attribuer toûjours, même dans les Actes d'un Synode qu'il envoïa à Rome.

Au reste, le terme d'Oecumenique est équivoque; car en disant Patriarche Oecumenique ou universel, on peut entendre celui dont la Jurisdiction s'étend universellement par tout le monde, en ce qui regarde le gouvernement general de l'Eglise; ou celui qui seroit seul Evêque ou Patriarche dans le monde, tous les autres n'étant dans l'Eglise que ses Vicaires ou Substituts; ou enfin celui qui a pouvoir sur une partie considerable de la terre, en prenant la partie pour le tout, par une figure assés commune à l'Ecriture Sainte, qui par ces paroles, οἰκουμένη, *toute la terre*, n'entend quelquefois que tout un païs. Pour le premier de ces trois sens, qui est le plus naturel, on peut croire que ce fut celui du Concile de Chalcedoine, quand il approuva qu'on donnât le titre de Patriarche Oecumenique au Pape saint Leon. Les Patriarches de Constantinople se donnerent le titre d'Oecumenique dans le troisiéme sens; car selon les Canons des Conciles de Constantinople & de Chalcedoine, ils ne prétendoient que le second lieu, & de porter la qualité d'Oecumenique après les Papes dans l'Eglise Orientale, & non pas dans tout le monde. Pour ce qui est du second sens, il est évident que ce n'a point été celui des Evêques qui composoient le Concile de Chalcedoine, comme s'ils eussent reconnu le Pape pour seul Evêque dans l'Eglise, dont ils ne fussent que les simples Vicaires; & les Patriarches de Constantinople ne se sont point non plus qualifiés Oecumeniques, comme s'ils eussent été les seuls Evêques dans tout l'Orient. Saint Gregoire *le Grand* prenoit le nom d'Oecumenique en ce sens, quoiqu'il condamnât si fort ce titre, l'appellant un blasphême contre l'Evangile & contre les Conciles; parce que, selon ce saint Pape, celui qui se disoit Evêque Oecumenique, se disoit seul Evêque, & privoit tous les autres de leur dignité, qui est d'institution divine. A present tous les Patriarches de l'Eglise Grecque prennent le titre d'Oecumenique. A l'égard des Conciles, on donne le nom d'Oecumenique aux Conciles Generaux ou Universels, composés de tous les Evêques du monde, ou de la plus grande partie. Cependant les Afriquains ont donné ce nom aux Conciles composés des Evêques de plusieurs Provinces. * Du Cange, *Glossaire*. Maimbourg, *Hist. du Pontificat de S. Gregoire le Grand.*

OECUMENIUS, Auteur Grec, qui a abregé les Ouvres de saint Jean Chrysostome, vivoit selon quelques uns, dans le IX. siécle, selon d'autres, dans le X. & même dans le suivant. Nous avons ses Ouvrages en Grec & en Latin, en deux Volumes, imprimés à Paris l'an 1631. avec des Traités attribués à Aretas, Evêque de Cesarée en Cappadoce. Jean Hentin, Moine de saint Jerôme, a traduit ce Recuëil, qui contient *Enarrationes*, ou *Catena in Acta Apostolorum Commentarius in Epistolam sancti Jacobi & alias Canonicas, &c.* * Sixte de Sienne, *Biblioth. Sacr. l.* 4. Jacques de Billy. Bellarmin. Possevin, &c.

OEDEMBURT, ou ODENBURG. *Cherchez* SOPRON.

OEDIPE, (*Oedipus*) fils de Laïus & de Jocaste, Roi de Thebes; son pere, pour éviter le malheur dont l'Oracle le menaçoit, donna ordre à un Berger de tuer Oedipe. Le Berger touché de compassion, n'osa répandre le sang de ce Prince, mais l'attacha à un arbre, où il se flatoit qu'il mourroit de faim. Phorbas, Berger des troupeaux de Polybe, Roi de Sicione ou de Corinthe, aïant passé par hazard dans l'endroit où cet enfant étoit attaché, & l'aïant entendu crier, le détacha & l'emmena à la Cour de Polybe. Son épouse qui n'avoit point d'enfans, le regarda comme un present du Ciel, & prit un très grand soin de son éducation. Quand il fut devenu grand, aïant appris qu'il n'étoit point fils de Polybe: il consulta l'Oracle, pour sçavoir où il pourroit trouver son pere; l'Oracle fit réponse, qu'il le trouveroit dans la Phocide. Il partit aussi-tôt pour s'y rendre; mais à peine fut-il arrivé, qu'il s'éleva une sedition parmi les habitans du païs. Oedipe s'étant engagé dans le parti des séditieux, tua Laïus son pere, sans le connoître. Ensuite il délivra le païs du Sphinx; & pour récompense il épousa sa mere Jocaste, & en eut quatre enfans. Depuis, la connoissance qu'il eut de sa naissance, lui découvrant son inceste, lui fit renoncer au Thrône, & l'obligea à se crever lui-même les yeux, comme se jugeant indigne de la lumiere du jour. * Diodore. *l.* 1. Stace, *l.* 1. *Theb.* Seneque. Hygin, &c. Sophocle, *in Oedipo.*

OELAND, Isle de Suede dans la mer Baltique, prés de la Province de Smaland, en est separée par le détroit de Camard, dit par ceux du païs *Calmard Sund*. Ses villes sont, Borxolm & l'Oostenby, ou Ottemby.

OELS, Ville & Duché de Silesie, à deux lieuës d'Uratislaw, vers l'Orient.

OENANTHIUS, Dieu du Paganisme, adoré par les Pheniciens. C'est à ce Dieu qu'Heliogabale consacra son vêtement Imperial. * Lampride.

OENAS, Ville d'Etrurie, au milieu de laquelle il y avoit une montagne très haute avec une forêt. *Aristot. *l. de Admirand. auscult.* Il y avoit une ville de ce nom dans l'Argie. *Hecat. *l.* 1. *Hist.* & un fleuve d'Assyrie, lequel avec le Tygre borne l'Adiabene. * Ammien Marcellin.

OENE'E, Roi de Calidon, fils de Parthaon, qui eut d'Althée, fille de Phestius, Meleagre, Tydée, & Dejanire, qui fut femme d'Hercule. Oenée aïant offert des sacrifices à toutes les Divinités à l'exception de Diane, cette Déesse, pour s'en venger, envoïa un sanglier ravager son Païs: ce sanglier fut tué par Meleagre. Après la mort de Tydée, Oenée fut dépossédé par Agrius; mais son petit fils Diomede le rétablit. * Apollon. Scholia *in Aristophan. Acharn.* Il y a un fleuve de Liburnie qui portoit le nom d'Oenée, que l'on appelle à present *Fiume di Carnero*: sa source est dans la Carniole. Il coule entre la Croatie & l'Istrie, & se décharge dans la mer Adriatique.

OENEIS, l'une des douze Tribus d'Athenes, à laquelle Oeneus Heros du Païs donna son nom. Elle étoit la huitiéme, comme on l'apprend d'une ancienne inscription sur un marbre, rapportée par Spon, dans ses Voïages, *Part.* 3.

OENGUS MAC TIPRAIT, Abbé de Clainfate-Boran en Irlande, dans le VIII. siécle, a composé une Hymne à l'honneur de saint Martin. Il est mort vers l'an 745. * *Annal Ulton.* Jac. Waræus *de claris Hibern. Script.*

OENIPONTE. *Voïez* INSPRUCK.

OENO, l'une des filles d'Anius & de Dorippe, à qui Bacchus avoit donné le pouvoir de changer tout ce qu'elle toucheroit en bled, en vin ou en huile * Cœl. Rhodigin. *l.* 7 *c.* 15.

OENOE, (*Oenoë*) ancienne Ville du païs Attique, Province de la Grece, étoit située sur un fleuve dont les Habitans du lieu arrêterent le cours, pour conduire ses eaux sur leurs terres, pensant par là leur causer une grande fertilité. Bien loin de venir à bout de leur dessein, ces eaux gâterent entierement leurs campagnes, où ils firent quantité de fosses qui les rendirent ensuite incapables d'être cultivées, d'où vint le Proverbe, *Fosse d'Oenoë*, usité parmi les Grecs qui l'appliquoient à ceux qui s'attiroient un malheur par cela même, qu'ils croïoient leur devoir être avantageux.* Thucydide. Strabon, *Geog. l.* 8.

OENOMAUS, fils de Mars & d'Elide, & pere d'Hippodamie, Roi de Pise, aïant sçu de l'Oracle qu'il seroit tué par celui qui épouseroit sa fille, provoquoit à la course tous ceux qui se presenteroient pour l'épouser, à condition que, s'ils étoient victorieux, ils l'épouseroient, & qu'il les feroit mourir s'ils étoient vaincus. S'étant de cette maniere défait de treize prétendans, Pelops, fils de Tantale, se mit sur les rangs, & trouva le moïen, en gagnant Myrtile Cocher d'Oenomaus, de faire mettre des essieux foibles & aisés à rompre, au chariot d'Oenomaus. Ce essieux ne manquerent pas de se rompre dans la course. Oenomaus renversé & froissé par sa chûte, pria Pelops de le venger de Myrtile. Pelops prenant pretexte sur ce que Myrtile lui demandoit avec trop de hauteur la récompense de son indigne action, le jetta dans la mer, & se mit en possession du Roïaume d'Oenomaus, qui fut appellé de son nom Peloponnese. * Hygin. Strab. *l.* 8. Apollodor.

OENOMAUS, Philosophe & Orateur Grec, qui aïant souvent été trompé par l'Oracle de Delphes, fit un Recuëil de ses mensonges. Lucien dans ses Dialogues des Oracles d'Apollon, fait voir qu'il n'en avoit guéres meilleure opinion qu'Oenomaüs. Il assure » que ce Dieu se mêle de prédire » l'avenir, & qu'il surprend les simples par des Oracles trom» peurs, qui ont toûjours quelque porte de derriere pour » évader.

OENOMAUS, Philosophe célébre dans le II. siécle, vers l'an 119. avoit écrit un Livre de la Philosophie d'Homere, & sur la Philosophie Cynique, les Villes de Crates, de Diogene, & des autres Philosophes Cyniques. * Eusebe, *in Chron.* Theodoret, *Therap. Serm*, 6. & 10. Suidas.

OENONE, fille d'un fleuve de Phrygie, nommé Sebrene, & premiere femme de Pâris, étoit une Nymphe du mont Ida, qui se mêloit de prédire l'avenir & de donner des remedes. La Fable porte qu'Apollon lui ravit sa virginité, & qu'en recompense, il lui apprit la vertu des herbes. Elle devint amoureuse de Pâris, & l'épousa. Elle lui prédit les malheurs qui devoient suivre son voïage en Grece, & fit tous ses efforts pour le détourner de cette entreprise. Elle lui dit même qu'il seroit blessé, & qu'alors il seroit obligé d'avoir recours à elle pour le guerir. Elle eut de Pâris un fils, nommé Corinthus, qu'elle aima tendrement. Pâris étant allé en Grece malgré elle, & aïant enlevé Helene, Oenone en fut desesperée, & pour se venger, envoïa son fils Corinthus, selon les uns, aux Princes Grecs pour les exciter à la guerre contre Troïe, & selon les autres, près d'Helene pour lui faire sa cour. On dit qu'Helene étant devenuë sensible aux charmes de Corinthus. & que Pâris en étant devenu jaloux, le tua. Quand Pâris eut été blessé par Philoctete au siége de Troïe, il se souvint de la prédiction d'Oenone & ordonna qu'on le portât sur le mont Ida, afin qu'Oenone le guerît de sa blessure. Le Messager lui alla dire que Pâris se faisoit porter sur le mont Ida afin qu'elle le pansât : elle le renvoïa brusquement, en lui disant, *qu'il aille se faire panser à son Helene.* Un retour de tendresse lui fit bien tôt prendre la resolution d'aller au devant de Pâris, avec les remedes necessaires pour le guerir ; mais elle arriva trop tard. Le Messager aïant porté sa réponse à Pâris. Il en fut tellement accablé de douleur, qu'il en expira sur le champ. Oenone arrivée, tua le Messager, qui fut assés imprudent pour lui faire des reproches ; ensuite elle embrassa le corps de son mari ; & après bien des regrets, elle s'étrangla avec sa ceinture. D'autres disent que Pâris étant mort, on envoïa son corps à Oenone, & que l'aïant veu elle mourut de douleur. Il y en a qui rapportent qu'Oenone trouva encore Pâris en vie, & qu'elle eut l'inhumanité de lui reprocher son infidelité, & de lui refuser son assistance, & que Pâris étant mort, elle en eut tant de regret, qu'elle se fit mourir. Les Auteurs ne conviennent pas du genre de sa mort ; les uns disent qu'elle s'étrangla avec sa ceinture ; les autres, qu'elle se pendit ; & quelques-uns, qu'elle se jetta dans le bûcher où bruloit le corps de Pâris. * Appollodor. *l.* 3 Parthen. *in Erotic.* Conon, *apud Phot. cod.* 186. Ovid. *Epist. Oenone ad Paridem.* Clem. Alexandr. *Stromat. l.* 1. Quint. Calaber, *l.* 10. Le Scholiaste de Lycophr. Bayle, *Diction. Critiq.*

OENOPIDAS C'est le nom d'un Auteur, dont il est parlé dans le Dialogue de Platon, qui s'appelle *les Rivaux.* M. Dacier avouë sur cet endroit, qu'il n'en sçait pas davantage.

OENOPIDES, Mathematicien de l'isle de Chio, vivoit quelque tems après Anaxagore. Il dressa une Table Astronomique de 59. ans qu'il prétendoit être la grande année. * Elien, *Hist. Var. c.* 7. Diodor. Sicul. *l.* 1.

OENOTRUS, Roi des Sabins, selon Varron, ou Arcadien, comme le veut Pausanias, peupla la côte du Golfe de Tarente, & donna le nom d'*Oenotrie* à ce païs, qui aïant depuis reçu de nouvelles colonies de Grecs, prit dans la suite des tems le nom de *grande Grece.* * Virgile, *l.* 7 *Æneid.*

OERINGEN, petite Ville avec un Château. Elle est dans la partie Occidentale du Comté d'Olach, en Franconie, à quatre lieuës de Halle en Souabe du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

OESEL, en latin *Osilia*, anciennement *Oserilla & Latris.* Isle de la Mer Baltique, à l'entrée du Golfe de Riga, à une lieuë de l'isle de Dagho, vers le Midi. Elle a environ quinze lieuës de long, & sept ou huit de large, renferme neuf ou dix Paroisses, & est défenduë par les Forteresses d'Arensbourg & de Sonnebourg. Cette Isle avec celle de Doho, sont des dépendances de la Livonie. Elles étoient tombées entre les mains des Danois, qui les cederent aux Suedois par le Traité de Bronsbroe, l'an 1645. * Maty, *Diction.*

OESFELDE, petite Ville de la Basse Saxe, dans le Duché de Magdebourg, aux confins de celui de Brunswik sur l'Aler, à sept lieuës au dessus de Gysorn.* Maty, *Diction.*

OETA, aujourd'hui (*Bunina*) Montagne de Thessalie, sur les frontieres de l'Achaïe ou Grece particuliere, entre le Pinde au Septentrion, & le Parnasse au Midi. Les Thermopyles étoient un passage de cette montagne vers l'Orient. Elle est célébre par la mort & par la sepulture d'Hercule, qui s'y jetta dans un bucher préparé pour un sacrifice, après avoir mis la chemise empoisonnée que sa femme Dejanire lui avoit envoïée. *Voïez* DEJANIRE. Ce fut delà, disent les Poëtes, que Jupiter enleva au Ciel l'ame de ce Heros. Comme le mont Oeta s'étend jusqu'à la mer Egée, maintenant l'Archipel, où est l'extremité de l'Europe vers l'Orient ; les Poëtes ont feint que le Soleil & les Etoiles se levoient à côté de cette montagne, & que de là naissoient le jour & la nuit. Le mont Oeta est couvert de forêts en plusieurs endroits, & fertile en très bon Ellebore. Le Golfe de Zeiton étoit autrefois nommé *Sinus Oetaus*, parce que cette montagne s'étend jusques-là. * Ptolomée. Pausanias. Pline. Seneq. *Hercul. Furent.* Tite-Live, *l.* 46.

OETINGEN, ou ETTING : nom du païs de la Souabe, ci devant Comté, érigée en Principauté par l'Empereur Leopold, l'an 1674. Il s'étend entre la Franconie au Septentrion & au Levant, le Duché de Neubourg au Midi, & celui de Wirtemberg au Couchant. La seule Ville qu'il y ait, est celle qui donne son nom au païs, située sur la petite riviere de Vennitz. Elle a un petit Château assés commode, où le Prince d'Oëtingen fait sa residence. Les Princes de cette Maison descendent d'Othon *le Grand*, dont l'on ne rapportera icy la posterité que depuis,

I. LOUIS XI. du nom, Comte d'Oëtingen, qui mourut en 1370. Il avoit épousé en 1340. *Imagine*, fille de *Henri*, Comte de Schaumberg, en Autriche, mort en 1377. dont il eut *Frederic*, élû Evêque d'Esteit l'an 1383. mort en 1415. LOUIS XII. qui suit ; FREDERIC, qui continua la posterité rapportée après celle de son frere aîné ; *Marguerite* morte sans alliance l'an 1454. *Elizabeth* mariée à *Albert* Landgrave de Leuchtemberg, morte en 1406. *Anne*, Abbesse de Kircheim ; *Alix*, Religieuse avec sa sœur ; & autre *Alix* Comtesse d'Oëtingen, mariée à N. Seigneur de Padoüe, morte l'an 1389.

II. LOUIS XII. du nom, Comte d'Oëtingen, mort le 28. Octobre 1440. épousa 1°. *Beatrix* Comtesse de Helsenstein ; 2°. *Anne* Comtesse de Werdenberg, morte en 1383. dont il eut *Guillaume*, blessé à la chasse, mort le 4. Octobre 1406. *Jean*, mort en 1422. *Magdelaine* Abbesse de Kircheim, &

Anne

Anne Comtesse d'Oëtingen, mariée le 9. Novembre 1436. à *Bernard* Marquis de Bade, morte l'an 1442.

II. Frederic Comte d'Oëtingen, fils puiné de Louis XI. marié en 1423. épousa 1°. *Alethe* de Cartare, 2°. *Euphemie*, fille de *Victorin*, Duc de Munsterberg, morte en 1411. Du premier lit, sortit Ulric qui suit: & du second, vinrent. Guillaume, dont la posterité sera rapportée, après celle de son frere aîné; *Frederic*. mort en 1439. *Albert*, Chanoine d'Eischter, mort l'an 1443. *Anne* mariée à *Georges*, Comte de Wertheim, mort en 1461. *Imagine* alliée à *Frederic*, Comte de Bitsch, morte en 1450. *Adelaide*, Abbesse de Kircheim; *Marguerite* qui épousa *Craton* Comte de Hohenloë, morte l'an 1472. & Jean Comte de Oëtingen-Wallerstein, mort l'an 1449. qui épousa l'an 1433. *Marguerite*, fille de *Leonard* Comte de Gortz, mort en 1450. dont il eut Louis XIV. du nom, qui suit; *Marguerite* alliée à *Berthold* Comte de Eberstein; & *Emilie*, mariée à *Loüis* Comte de Helfenstein. Louis XIV. du nom, Comte d'Oëtingen Wallerstein, mort en 1517. épousa 1°. *Veronique* Comtesse de Sonnenberg, morte sans enfans: 2°. *Eve* fille de *Jean* Libre, Baron de Schuvartzenberg, dont il eut *Magdelaine* Comtesse d'Oëtingen, mariée à *Ulric* Comte de Montfort.

III. Ulric Comte d'Oëtingen-Flochberg, mort l'an 1477. épousa 1°. *Elizabeth* fille de *Jean* Comte de Schomberg, morte sans posterité l'an 1466. 20. *Elizabeth* de Cunstad, morte l'an 1474. 3°. *Barbe* Baronne de Tengen. Du secood lit vinrent Joachim, qui suit; *Marguerite* née en 1471. Abbesse de Kircheim, morte l'an 1521. & *Anne* mariée l'an 1474. à *Jean* de Aichberg, morte l'an 1490.

IV. Joachim Comte d'Oëtingen, fut tué le 30. Juin 1520. par Thomas de Absberg. aïant eu de *Dorothée*, fille d'*Albert* IV. du nom, Prince d'Anhalt, morte l'an 1565. *Charles-Frederic*, né l'an 1496. mort l'an 1514. Martin, qui suit; *Loüis*, né l'an 1502. mort l'an 1548. *Albert*. *Elizabeth*, née l'an 1499. mariée l'an 1517, à *Cyriaque* Libre-Baron de Polheim. *Anne* née l'an 1503. Abbesse de Kircheim, morte en 1572. & *Marie* alliée 1°. à *Georges* Truchses Walpurg; 2°. à *Christophle* Pfister, Patrice d'Ausbourg.

V. Martin Comte d'Oëtingen-Wallerstein, né l'an 1500. mort l'an 1549. épousa *Anne*, fille de *Jean* Landgrave de Leuchtemberg, morte l'an 1555. aïant eu pour fille unique *Euphrosine*, mariée à *Frederic* Comte d'Oëtingen-Wallerstein, son cousin, morte l'an 1560.

III. Guillauma Comte d'Oëtingen, fils de Frederic Comte d'Oëtingen, & d'*Euphemie* de Munsterberg, sa seconde femme, mourut en Avril 1467. Il épousa *Beatrix*, fille de *Paul* de la Scalle, & de *Magdelaine* du Fronsberg, morte en 1466. dont il eut *Frederic*, Evêque de Passau l'an 1486. mort le 25. Mars 1490. Wolfgand, qui suit; *Elizabeth* alliée à *Albert* Seigneur de Lembourg, morte l'ao 1509. *Anne* mariée à *Jean* Truchses de Walburg, morte l'an 1517. *Otilie*, morte l'an 1474. *Marguerite*, épousa *Jean Werner* Libre Baron de Ziubern morte l'an 1500. *Ursule*, morte l'an 1466. & *Jean* Comte d'Oëtingen mort l'an 1515. qui épousa *Elizabeth* Dame de Goude en Hainault, dont il eut *Jean*, mort jeune; *Marie*, Religieuse à Gand en Flandres; & *Elizabeth* Comtesse d'Oëtingen, Dame de Goude, mariée à *Guillaume* Libre-Baron de Rogendorff.

IV. Wolfgand Comte d'Oëtingen, mort l'an 1522. épousa *Anne*, fille de *Georges* Truchses de Waldbourg, mort en 1507. dont il eut *Charles Wolfgand* Comte d'Oetingen, mort l'an 1549. aïant eu d'*Elizabeth*, fille de *Jean* V du nom, Landgrave de Leuchtemberg, plusieurs enfans morts jeunes; & Louis XV. qui suit.

V. Louis XV. du nom, Comte d'Oëtingen, né le 25. Avril 1486. aïant embrassé le parti Protestant avec son fils aîné, fut proscrit par l'Empereur Charles V. & privé de tous ses biens. Il se retira à Strasbourg avec sa famille, & fut en plusieurs autres Villes, jusqu'à ce que les tems aïant changé, l'Empereur lui pardonna l'an 1552. & mourut le 24. Mars 1557. Il épousa *Solomé*, fille d'*Eitel Frederic* IV. du nom, Comte de Zollero, mort le 31. Juillet 1548. dont il eut, Louis XVI. du nom, qui suit; Frederic, qui a fait la branche des Comtes de Wallerstein, rapportée ci-aprés. *Wolfgand*, né en 1511. mort sans posterité de *Marguerite*, fille d'*Ernest* Marquis de Bade, qu'il avoit épousée le 12. Novembre 1538. *Loth*, mort le 8 Avril 1566. sans enfans de *Claude*, fille de *Jean* de Hohenfels, Seigneur de Reipolskirch & de Rixingen, qu'il avoit épousée en 1561. *Charles-Loüis*, mort le 16. Mai 1563. *Guillaume* mort le 8. Septembre 1561. *Marie Jaqueline*, alliée 1°. à *Jean* II. du nom, Comte Palatin de Simmerven; 2°. à *Frederic* Libre-Baron du Schuvartzemberg; *Imagine*, Religieuse d'Essex, mort en 1559. *Sidonie*, mariée à *Jean* de Hohenfels Ripolskirch. *Jeanne*, alliée à *Philippe* Libre-Baron de Liechteinstein, morte le 14. Mai 1577. *Marie-Salomé*, femme de *Henri* de Rurhent; *Marie-Egyptienne*, mariée 1°. à *Philippe-François* Wildgrau, 2°. à N. & *Serapie* Comtesse d'Oëtingen, alliée à *Barthelemy* dernier Comte de Beuclingen.

VI. Louis XVI. du nom, Comte d'Oëtingen, né l'an 1508. mourut le 1. Octobre 1569. Il épousa 1°. l'an 1543. *Marguerite* Comtesse de Luxenstein, morte le 3. Juillet 1560. 2°. le 26. Août 1562. *Suzanne*, fille d'*Albert* Comte de Mansfeld, mort le 8. Septembre 1565. 3°. *Claude* de Hohenfels, veuve de son frere *Loth*; du premier mariage vintent, *Loüis*, né le 31. Decembre 1546. mort en Octobre 1548. Godefroi, qui suit; *Charles* né le 10. Juin 1555. mort le 12. Août 1558. *Oton-Henri-Albert Gedeon*, né le 24. Août 1556. morte le 1. Septembre suivant; *Gedeon*, né le 26. Janvier 1558. mort le 24. Avril de la même année; *Loüis* né le 30. Juin 1559. mort le 30. Mars 1593. *Judith*, née le 3. Octobre 1544. mariée le 21. Septembre 1573. à *Henri* de Rothen; *Anne-Salomé* née le 24. Octobre 1545. alliée le 25. Avril 1585. à *Hierosme* Schlick, morte le 12. Decembre 1599. *Marguerite*, née le 17. Août 1548. mariée le 15. Decembre 1599. à *Jean-Christophle* de Puchheim; *Michol-Saxa*, née le 11. Decembre 1549. morte l'an 1551. & *Marie* née le 25. Mars 1552. Du second mariage sortirent, *Loüis Albert* né le 22. Mai 1564. mort l'an 1592. & *Anne Dorothée*, née le 28. Mai 1563. mariée le 14. Octobre 1582. à *Wolfgand* Libre-Baroo de Hoffkirch. Et du troisiéme vinrent, *Wiprecht*, né le 2. Juillet 1567. & *Philippe* né le 11. Mars 1569. qui servit sous le Duc de Wirtemberg; fut Gouverneur de Neustad, & qui aprés la mort de *Marie*, fille de *Frederic* Seigneur de Lempurg, sa femme, dont il n'eut point d'enfans, se retira dans le Monastere de Zimmern, il mourut le 3. Fevrier 1627.

VII. Godefroi Comte d'Oëtigen, né le 19. Juin 1554. mort en 1622. épousa 1°. *Jeanne*, fille d'*Evrard* Comte de Hohenloë, 20. le 7. Novembre 1591. *Barbe*, fille de *Wolfgand* Comte Palatin, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de son premier mariage, furent Louis Evraro, qui suit; *Godefroi*, né le 29. Mai 1582. mort le 17. Août 1596. *Julienne* née le 23. Fevrier 1576. morte le 23. Mai suivant. *Jeanne*, mariée le 18. Septembre 1567. à *Frederic-Magne* Comte d'Erpach; & *Jaqueline*

VIII. Louis-Evraro Comte d'Oëtingen, né le 9. Juin 1577. épousa le 7. Mai 1598. *Marguerite*, fille de *Georges* Comte d'Erpach, dont il eut, *Godefroy-Georges*, né & mort l'an 1599. *Wolfgand-Guillaume*, mort l'an 1602. Joachim Ernest, qui suit; *Frederic*, mort sans alliance l'an 1628. *Marie Magdelaine*, alliée 1°. à *Henry Guillaume* Comte de Solms, 2°. à *Georges-Frederic* Comte de Hohenloë; *Jeanne*, mariée à *Philippe Wolfgand* Comte de Hanau, morte le 17. Septembre 1639. *Dorothée-Barbe*, femme de *Joachim-Godefroy* Seigneur de Limpurg; *Anne-Elisabeth*, mariée 1°. le 14. Juin 1639. à *Godefroy-Henry* Comte de Pappenheim, 2°. le 12. Juin 1642. à *Jean-Philippe* Comte de Leiningen, 3°. le 7. Mars 1649. à *Georges-Guillaume* Comte Palatin; *Julienne*; *Christine*; *Sophie*, mortes sans alliance; & *Agathe*, mariée 10. à *Laurens* Libre-Baron de Hoffkirch, 20. le 4. Octobre 1657. à *Gustave* Axel Comte de Leostein.

IX. Joachim Ernest Comte d'Oëtingen, oé le 30. Mars 1612. mort le 8. Août 1659. épousa 1°. le 8. Decembre 1633. *Anne-Sibille*, fille d'*Henry-Guillaume* Comte de Solms, morte en couches l'an 1635: 2°. le 5. Decembre 1638. *Anne Dorothée*, fille de *Craton* Comte de Hohenloë: 3°. le 9. Mai 1647. *Anne-Sophie*, fille d'*Auguste* Comte Palatin de Sulzbach, morte l'an 1675. Du premier mariage sortirent, *Sophie-Marguerite*, née le 9. Decembre 1634. mariée le 5. Octobre 1651. à *Albert* Marquis de Brandebourg-Aospach, morte en 1665. & *Anne-Christine*, née & morte le 18. Septembre 1635. Du second mariage vinrent, *Craton-Loüis*, né le 28. Mars 1641. mort le 14. Mai 1660. Albert Ernest, qui suit; *Marie-Dorothée-Sophie*, née le 29. Decembre 1639. mariée le 20. Juillet 1656. à *Evrard* Duc de Wirtemberg, morte le 29. Juin 1698. & *Susanne-Jeanne*, née le 16. Septembre 1643. alliée l'an 1678. à *Frederic-Magne* Comte de Castel. Et du troisiéme mariage sortirent, *Joachim Ernest*, né le 27. Fevrier 1648. qui ser-

vit en Dannemarck,& mourut en Seanie le 14. Juillet 1677. *Christian-Auguste*, né le 22. Juillet 1650. Gouverneur d'Offembourg, Chambellan de l'Electeur de Saxe, mort le 9. Juillet 1684. *Philippe Godefroi*, né le 14. Mai 1655. mort le 26. Juin suivant; *Marie-Eleonore*, née le 14. Juillet 1649. mariée en 1665. à *Theophile* Comte de Windischgraz, morte le 10. Avril 1681. *Hedwige Sophie*, née & morte en 1651. *Hedwige-Auguste*, née le 9. Decembre 1652. mariée l'an 1677. à *Ferdinand* Libre Baron de Stadel Seigneur de Reckersperg; *Magdelaine-Sophie*, née le 17. Fevrier 1654. alliée 1°. l'an 1681. à *Jean-Louis* Comte de Hohenloë, 2°. à *Jean-Antoine* Comte de Leiningen-Werterbourg, morte avant la consommation du mariage le 13. Fevrier 1691. & *Eberhardine-Sophie-Julienne*, née le 20. Octobre 1656. mariée en 1678. à *Philippe* Comte d'Oëtingen-Wallerstein.

X. ALBERT ERNEST Comte d'Oëtingen, né le 4. Mai 1642. fut créé Prince de l'Empire par l'Empereur Leopol, par Lettres du 14. Octobre 1674. & mourut le 29. Mars 1683. Il épousa 1°. l'an 1665. *Christine-Frederique*, fille d'*Evrard* Duc de Wirtemberg, morte le 30. Octobre 1674. 2°. le 30. Avril 1682. *Eberhardine-Catherine* de Wirtemberg, sœur de sa premiere femme, morte en couches le 19. Août 1683. aïant eu un fils posthume, mort l'an 1684. Du premier mariage sont issus; ALBERT ERNEST, qui suit; *Evrard Frederic*, né le 3. Mars 1673. mort le 13. Fevrier 1674. *Emanuel*, né le 19. Avril 1674. mort le 7. Decembre suivant. *Eberhardine-Sophie*, née le 16. Mars 1666. mariée le 3. Mai 1685. à *Christian Evrard* Prince d'Oostfrise. *Albertine Charlotte*, née le 14. Janvier 1668. morte le 21. Juin 1669. *Christine-Louise*, née le 16. Mars 1671. alliée le 22. Avril 1690. à *Louis Rodolphe* Duc de Brunswic, & *Henriette-Dorothée*, née le 14. Fevrier 1672. mariée en Septembre 1688. à *Georges-Auguste* Prince de Nassau-Idstein.

XI. ALBERT ERNEST II. du nom, Prince d'Oëtingen, né le 8. Août 1669. a épousé le 11. Octobre 1688. *Sophie Louise*, fille de *Louis* VI. du nom, Landgrave de Hesse-Darmstad, dont il a eu, *Albert Ernest*, né & mort le 24. Juillet 1689. *Sophie-Magdelaine-Elizabeth*, née le 14. Mars 1691.

I. BRANCHE DES COMTES D'OETINGEN Wallerstein.

VI. FREDERIC Comte d'Oëtingen-Wallerstein, second fils de LOUIS XV. du nom, Comte d'Oëtingen, & de *Salomé* Comtesse de Zollern, demeura attaché à la Religion Catholique, & mourut l'an 1579. Il épousa *Euphrosine*, fille unique de *Martin* Comte d'Oëtingen-Wallerstein son cousin, morte l'an 1560. dont il eut GUILLAUME, qui suit; *Frederic*, né l'an 1556. qui épousa l'an 1585. *Ursule* Heilbronner, de Nordlingue, malgré son frere, & en eut des enfans; *Georges*; *Martin*; *Charlotte*, morts jeunes; & *Euphrosine*, née l'an 1571. mariée le 5. Octobre 1590. à *Charles* II. du nom, Comte de Hohenzollern, morte l'an 1606.

VII. GUILLAUME Comte d'Oëtingen-Wallerstein, mourut l'an 1582. aïant eu de *Jeanne*, fille de *Charles* I. du nom, Comte de Hohenzollern, *Albert*, mort jeune; *Martin*, Chanoine d'Eischtet: GUILLAUME, qui a fait la Branche de SPILBERG, qui suit; WOLFGANG, qui a continué celle de WALLERSTEIN, rapportée ci-après; *Ulric*, mort en Hongrie; & ERNEST, qui a fait la Branche de WALDEREN, aussi mentionnée ci-après.

BRANCHE DES COMTES D'OETINGEN-Spilberg.

VIII. GUILLAUME Comte d'Oëtingen-Spilberg, mort en 1599. épousa l'an 1589. *Elizabeth*, fille de *Marc* Fugger, morte le 12. Mars 1596 dont il eut, *Martin François*, mort jeune; JEAN ALBERT, qui suit; & *Marc-Guillaume*, tué à Nortlingue le 5. Septembre 1614.

IX. JEAN-ALBERT Comte d'Oëtingen-Spilberg, mort l'an 1632. épousa *Marie Gertrude*, fille de *Vite* Maréchal Pappenheim, dont il eut *Jean-François*, mort jeune. Autre JEAN-FRANÇOIS, qui suit; & *Marie Claude*, alliée à *Ferdinand* Comte de Wartemberg.

X. JEAN-FRANÇOIS Comte d'Oëtingen-Spilberg, mort le 5. Novembre 1665. avoit épousé *Louise Rosalie* Comtesse de Attimes, dont il eut, *Jean-Sebastien*, né le 20. ... 1655. mort le 13. Septembre 1675. *Jean-Guillaume*, né le 23. Decembre 1655. mort le 16. Août 1685. laissant de *Marie-Anne-Therese*, fille de *Wolfgand* Comte d'Oëtingen-Wallerstein, qu'il avoit épousée la même année, morte le 28. Juin 1695. une fille unique née posthume le 17. Janvier 1686. nommée *Marie-Josephe-Antoinette*; *Jean-Christophle*, né le 3. Septembre 1657. mort le 24. Fevrier 1658. *Jean-Leopol-Ignace*, né & mort le 29. Août 1660. FRANÇOIS-ALBERT, qui suit. *Wolfgand Adam*, né le 6. Septembre 1664. mort le 9. Juillet 1665. *Jean-Christophle*, né posthume le 24. Janvier 1666. mort le lendemain; *Marie-Salomé*, née & morte le 6. Octobre 1656. & *Anne-Christine*, née le 4. Août 1659. morte le 26. Mars 1665.

XI. FRANÇOIS ALBERT, Comte d'Oëtingen-Spilberg, né le 10. Novembre 1663. a été Chanoine de Salsbourg, & après la mort de son frere, il a épousé le 26. Juin 1689. *Jeanne*, fille & heritiere de *François* Baron de Schwendy, Hobenlandsberg & Camberg, dont il a eu JOSEPH-FRANÇOIS XAVIER-GEORGES-ALBERT-WOLFGAND-IGNACE-ANTOINE, qui suit; *François-Antoine*, né le 30. Mai 1697. *Marie-Anne Catherine*, née le 21. Septembre 1693. & *Marie-Josephe-Therese*, née le 19. Septembre 1694.

XII. JOSEPH-FRANÇOIS XAVIER-GEORGES-ALBERT-WOLFGAND-IGNACE-ANTOINE, Comte d'Oëtingen-Spilberg, né le 12. Septembre 1695.

II. BRANCHE DES COMTES D'OETINGEN-Wallerstein.

VIII. WOLFANG, Comte d'Oëtingen-Wallerstein, fils puisné de GUILLAUME Comte d'Oëtingen-Wallerstein, & de *Jeanne* Comtesse de Hohenzollern, épousa *Jeanne* de Molle, dont il eut pour fils unique, ERNEST, qui suit.

IX. ERNEST Comte d'Oëtingen-Wallerstein, né l'an 1594. fut en grand crédit à la Cour de l'Empereur, qui le fit Président du Conseil Aulique: il mourut l'an 1570. ayant eu seize enfans de *Marie-Magdelaine*, fille d'*Antoine* Comte de Fugger; sçavoir, 1. Albert. 2. Ferdinand, morts jeunes. 3. *Guillaume*, né le premier Août 1627. Chambellan & Grand Veneur de l'Empereur, & Conseiller du Conseil Secret, mort le 11. Decembre 1692. sans enfans d'*Octavie-Ester*, fille de *Jacques-François* libre Baron de Herbestein, qu'il avoit épousée le 23 Août 1670. 4. Wolfgang, qui suit; 5. *François*: 6. *Charles*; 7. *Maximilian*, morts jeunes; 8. *Philippes*, né le 24 Janvier 1641. Chambellan de l'Empereur, mort le 27. Août 1680. laissant de *Juliene-Spohie*, Comtesse d'Oëtingen sa cousine, qu'il avoit épousée le premier Mars 1678. *Antoine-Charles*, né le 28 Juin 1679. & *Marie-Anne-Elenore Spohie*, née posthume le 28. Août 1680. 9. *Jean Antoine*. né le 17. Octobre 1641. Chanoine de Passau, d'Olmutz & de Breslau, mort à Rome le 16. Octobre 1673. 10. *Ignace*, né le 24. Août 1642. Chambellan de l'Empereur; 11. *François*, mort jeune; 12. *Marie-Marguerite*, seconde femme de *Leonard Ulric*, Comte de Harrach; 13 *Marie-Therese*; 14. *Marie-Polixene*; 15. *Marie Suzanne*; & 16. *Marie-Christine*, mortes jeunes.

X. WOLFGAND Comte d'Oëtingen Vallerstein, Chevalier de la Toison d'or, Conseiller d'Etat, Chambellan, & Président du Conseil Aulique de l'Empereur, né le premier Fevrier 1629. mort le 6. Octobre 1708. avoit épousé *Anne-Dorothée*, fille de *Jean* Comte de Wolckienstein, dont il eut douze enfans, 1. *Ernest*, né l'an 1668. mort jeune; 2. *François-Joseph-Ignace*, Chanoine de Saltsbourg, né le 27. Novembre 1672. 3. *Ignace*, né l'an 1674. mort jeune. 4. *Dominique-Joseph*, qui suit; 5. *Guillaume Joseph-Ignace-Antoine*, né en Octobre 1677. 6. *Marie-Anne-Therese*, née le 24. Août 1662. mariée l'an 1685. à *Jean-Guillaume* Comte d'Oëtingen-Spilberg, morte le 28 Juin 1695. 7. *Marie-Ernestine*, née le 15 Septembre 1663. mariée le 7. Juillet 1692. à *Notger-Guillaume* Comte d'Oëtingen Lotzenstain, morte le 29 Avril 1614 âgée de 51. ans, étant alors grande-Maîtresse de la Maison de l'Imperatrice; 8. *Marie-Magdelaine-Felicité*, née le 17. Mai 1665. 9. *Marie-Sophie*, née le 29. Mai 1666. mariée le 22. Janvier 1690. à *Christophle-François* Truchsee Traucbourg. 12. *Marie Josephe*, née l'an 1667. morte la même année; 11. autre *Marie-Josephe*, née l'an 1669. *Marie-Françoise*, née l'an 1671. mortes jeunes.

XI. DOMINIQUE JOSEPH Comte d'Oëtingen-Wallerstein, né le 3. Septembre 1676.

BRANCHE DES COMTES D'OETINGEN Balderen & Letzenstein.

VIII. ERNEST Comte d'Oëtingen Balderen, dernier fils

de Guillaume Comte d'Oëtingen-Wallerstein, & de *Jeanne* Comtesse de Hohenzollern, né l'an 1584. mourut l'an.... laissant de *Catherine*, fille de *Rodolphe* Comte de Helfestein, Ernest mort jeune; FREDERIC-GUILLAUME, qui suit; MARTIN-FRANÇOIS, qui a fait la branche de Kaaenstein, rapportée ci-après; *Ulric*, tué à Duthiogen l'an 1644. *Marguerite-Anne*, alliée à N. Comte de Thun; & *Marie-Magdelaine*, qui épousa l'an 1650. *Guillaume* Marquis de Bade.

IX. FREDERIC-GUILLAUME Comte d'Oëtingen-Balderen, mort le 9 Decembre 1677. épousa *Rosinde-Susanne* de Truibenegk, veuve de *Godefroy* Comte de Tettenbach, dont il eut *Maximilian Ernest*, né le 26. Decembre 1674. qui fut tué à Ratisbonne par un inconnu en Mars 1658 NOTGER GUILLAUME, qui suit; & *Marie-Therese*, née l'an 1651.

X. NOTGER-GUILLAUME Comte d'Oëtingen Lottenstein, Lieutenant General, & Commandant de Coustance, de la Forest-Noire & de la Vallée de Rintzing né l'an 1653. mourut le 7. Novembre 1693. Il épousa 1°. le 10 Fevrier 1682. *Marie-Sidonie*, fille de *Philippe* libre-Baron de Sottern, morte le 23. Septembre 1691. 2°. le 7. Juillet 1692. *Marie-Ernestine*, sa cousine, fille de *Wolfgand* Comte d'Oëtingen Wallerstein, morte le 29. Avril 1714. dont il n'eut point d'enfans. Du premier mariage sortirent, CRATON-ANTOINE-GUILLAUME, qui suit; *Philippe-Wolfgand*, mort jeune; & *Isabelle-Sidonie*, née l'an 1686.

XI. CRATON-ANTOINE GUILLAUME Comte d'Oëtingen Razenstein, né l'an 1684.

¶ IX. MARTIN-FRANÇOIS Comte d'Oëtingen-Balderen, mort le 12 Novembre 1653. épousa *Isabelle-Leonore*, fille de *Rodolphe* Comte de Hilfenstein, dont il eut FERDINAND MAXIMILIAN, qui suit; & *Marie-Françoise*, alliée à *Craton Adolphe* Comte de Cronberg-Hohengeroldzeck, mort l'an 1686.

X. FERDINAND-MAXIMILIAN Comte d'Oëtingen-Balderen, mourut en Mai 1687. sans laisser de posterité de *Christine Sibille*, fille de *Guillaume* Comte de Solme-Greiffenstein * *Voyez* Bucelinus. Rittersbusius. Imhoff &c.

OEUF, Château de la ville de Naples, situé dans la mer sur un rocher, tenoit autrefois au Continent, dont il fut separé par l'ordre de Lucullus, & auquel il est maintenant rejoint par un beau pont. Il fut bâti de forme ovale par Guillaume III. Prince Normand. * Guichardin, *l.* 2.

OF

OFANTE, (L') que les Latins nomment *Afidius*, Riviere d'Italie, entre la Capitanate, & la Terre de Bari se décharge dans la mer Adriatique.* Leandre Alberti.

OFELIUS, Capitaine dans l'Armée des Parthes. Il avertit Phasaël & Hircan du dessein qu'avoit formé contr'eux Barzapharnés Roi des Parthes, & leur conseilla de s'enfuir, s'ils vouloient sauver leur vie, ce qu'ils ne trouverent pas à propos de faire. * Josephe *Antiquit. Liv. XIV. Chap.* 24.

OFFA, premier Roi des East-Angles ou Anglois Orientaux dans la Grand'Bretagne, érigea son Royaume à peu près dans le même tems que les autres Rois érigerent les leurs, qui composerent les sept Royaumes d'Angleterre, c'est à-dire, dans le VI. siécle.

OFFA, Roi des East Saxons ou Saxons Orientaux en Angleterre, succeda au Roi Senfred, & commença à régner au VIII. siécle. Après un regne de huit ans, il quitta son Roiaume pour aller à Rome avec Kenred Roi de Mercie, selon la coûtume de ces tems-là.

OFFA, Roi des Merciens en Angleterre, se mit sur le Trône par la mort de Benred. Ce Prince fit faire un large fossé pour la défense d'une partie de ses Etats, & fit la guerre à ses voisins, Rois de Kent, de Westsex & d'Estangle. Il assassina lâchement ce dernier, nommé Ethelbert, qu'il avoit attiré chez lui, sous pretexte de lui vouloir faire épouser sa fille. Après diverses conquêtes, il voulut assurer ses vieux jours par d'illustres alliances, & se reconcilier avec Dieu par une sincere penitence. En effet, il fit un pelerinage à Rome, & donna une partie de ses biens aux Eglises & aux pauvres, & remit la Couronne à son fils Egford, sur la fin du VIII. siécle. * Polidore Virgile, *l.* 4. *Hist.* Du Chêne, *Hist. d'Angl.*

OFFEMBOURG, Ville Imperiale d'Allemagne, & Capitale du País d'Ortnau en Alsace, appartient à la Maison d'Autriche, à une lieuë du Rhin & de Strasbourg. * Bertius.

OFFEMBACH, Bourg d'Allemagne, dans la Franconie sur le Main, proche de Francfort, appartient au Comte d'Issembourg, qui y fait sa demeure ordinaire.

OFFIDA, Bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, vers les confins de l'Abrusse, & à cinq lieuës de Fermo, vers le Midi. * Maty. *Diction.*

OFFEN, ville de Hongrie, *Cherchez* BUBE.

OFFTON, c'est-à-dire, *Ville d'Offa*, Ville bâtie par Offa Roi de Mercie en Angleterre, dans le Comté de Suffolk, où l'on voit les ruines d'un ancien Château bâti par le même, après qu'il eut inhumainement massacré Ethelbert Roi des East-Angles, c'est à-dire, *Anglois Orientaux*, & usurpé son Royaume. * Camden, *Britann.*

OFICA, petite Isle de l'Ocean Oriental, une de celles du Japon; elle est au Couchant de celle de Ximo, entre l'Isle de Fitando & celle de Goto. Ofica a une petite ville, qui porte son nom. * Maty, *Diction.*

OG

OG, Roi de Basan, s'opposa au passage des Israëlites; lorsqu'ils voulurent entrer dans la Terre promise: il vint avec tout son peuple pour le combattre à Edraï. Moyse par l'ordre de Dieu lui donna bataille, & fit passer au fil de l'épée ce Roi avec ses enfans, & tout son peuple sans qu'il en restât un seul. Les Israëlites se mirent en possession de son païs, ruinerent soixante villes fortes, exterminerent les hommes, les femmes & les enfans, & enleverent leurs troupeaux & le butin de leur ville. Il est dit que cet Og, Roi de Basan, étoit le seul resté de la race des Geans ou des Raphaim, & qu'on montroit encore son lit de fer dans Rabbath, qui est une ville du païs des Ammonites; que ce lit avoit neuf coudées de long & quatre de large, c'est-à dire, quinze pieds quatre pouces & demi de long, & six pieds dix pouces de large, selon la mesure d'une coudée ordinaire. Les Rabbins content plusieurs fables de ce Roi. Il étoit, disent-ils, de ces fameux Geans, qui vivoient avant le déluge: il se sauva de l'inondation universelle, aïant monté sur le toit de l'Arche de Noé. Le païs de Basan étoit un païs fertile & renommé pour les troupeaux. Il est assez extraordinaire que Moyse ait allegué cette preuve de la grandeur d'Og, Roi de Basan, dans une Histoire écrite pour des gens qui pouvoient l'avoir vû, & il est encore plus surprenant qu'alors ce lit ne fût plus dans le païs de Basan, mais dans Rabbath, ville des Ammonites. C'est un argument qu'apportent ceux qui veulent faire douter que Moyse soit l'Auteur du Pentateuque; mais, outre que ce Verset peut avoir été ajoûté, il n'est point hors d'apparence que Moyse voulant assurer la verité de ce qu'il disoit, tant pour ceux de son tems que pour la posterité, se serve de cette preuve pour rendre croïable une chose extraordinaire; & il se peut faire qu'Og étant mort, son lit ait été transporté du païs de Basan à Rabbath, où les Ammonites habitoient dès ce tems-là. David prit cette ville sur eux: ce qui a fait conjecturer à quelques-uns que ce lit d'Og n'avoit été trouvé à Rabbath, que du tems de David, & qu'ainsi ce Verset est ajoûté.* *Nombres*, 21. *Deuteronom. c.* 3. M. Du Pin, *Dissertation préliminaire sur la Bible*. D. Calmet, *Comment. litt. sur les Nom.*

OGEN, Contrée, qui passe pour un des plus fertiles Païs des Indes. Elle est entre Brampour, Seronge, & Amadabat. Elle a son Prince particulier, mais dépendant du Grand Mogol. * *Diction. Anglois.*

OGENTI. *Cherchez* UGENTTO.

OGER, dont le nom est célébre dans les anciens Romains, qui le surnomment *le Danois*, vivoit du tems de Charlemagne. Il y a apparence qu'il est le même dont parle le Moine de saint Gal, lequel se retira chez Didier Roi des Lombards, & celui qu'Anastase nomme *Autcarius*. Oger rendit de grands services à Charlemagne dans les guerres, & fut très-consideré à la Cour de ce Prince. Enfin dégoûté du siécle, il se fit Religieux en l'Abbaïe de saint Faron de Meaux, où il attira un de ses amis, nommé Benoit. Ce fut à leur consideration que Charlemagne donna la Terre de Rez, & fit d'autres biens à cette Abbaïe où ces deux bons Religieux moururent dans le IX. siécle, en réputation d'une grande pieté. On y voit leur tombeau, l'un des plus illustres monumens de nos antiquités du bas Empire, & on connoît par deux Vers, qui y sont écrits en anciens caracteres, qu'Oger avoit une sœur nommée *Auda*, mariée au célébre Roland. Le Pere Antoine Yepez a cru, après du Chêne, que le tombeau de cet Oger, étoit celui d'un Gentilhomme de ce nom, Seigneur de Charmentray près de Meaux, qui se fit Religieux dans la même Abbaïe de saint Faron sur la fin du XI. siécle,

à l'occasion d'une de ses sœurs, nommée *Gibeline*, qui vivoit recluse près de la même Abbaïe. Il y a neanmoins beaucoup de raisons qui persuadent que ce même tombeau est du premier Oger ; ce que Dom Jean Mabillon prouve solidement dans le IV. siécle des Vies des Saints de l'Ordre de S. Benoît. C'est aussi ce qu'on peut juger de l'Epitaphe de cet Oger & de Benoît, composée par Foulques ou Fulceius de Beauvais, qui avoit étudié à Meaux, & écrivit dans le XI. siécle, avant la mort même de Charmentray. Cette Epitaphe, quoique barbare, n'est pas indigne de la curiosité de ceux qui aiment les antiquités. Gabriel Simeonis de Florence la rapporte dans ses Voiages, mais sans expliquer de qui elle étoit. * Le Moine de Saint. Gal, *de reb. Caroli Magni, l. 2. c. 26.* Yepez, *Annal. Bened. T. II.* Dom Mabillon, *I. P. Sec. IV. &c.*

OGERSHEIM, Bourg du Cercle Electoral du Rhin. Il est dans le Palatinat, à une lieuë de Frankendal, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

OGIER, (Charles) né l'an 1591. à Paris, de *Pierre* Ogier, Procureur au Parlement, apprit les Langues & le Droit à Bourges, puis à Valence en Dauphiné. Dans la suite il fut Avocat au Parlement de Paris ; mais ne trouvant pas cet emploi conforme à son inclination, il entra en qualité de Secretaire auprès de Claude de Mesmes, Comte d'Avaux, que le Roi Loüis XIII. envoïa l'an 1637. Ambassadeur en Suede, Danemarck & Pologne. Ogier écrivit un Journal de cette Ambassade qu'on a publié après sa mort l'an 1656. Il faisoit assez heureusement des Vers Latins, & eut part à l'estime des hommes de Lettres de son tems. Au retour de ses voïages il tomba dans une maladie fâcheuse, dont il perdit l'œil gauche : ce qui l'empêcha en partie d'executer le dessein qu'il avoit d'entrer parmi les Chartreux. Il se retira chez les Chanoines Reguliers de sainte Geneviéve de Paris ; mais les incommodités continuelles l'aïant obligé de se faire porter dans la maison de son pere, il y mourut neuf mois après, le 11. Août 1654. qui étoit le 59. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de saint Jean en Greve. Il s'étoit lui-même fait son Epitaphe, qui est comme l'abregé de sa vie. François Ogier, son frere, Ecclesiastique d'un merite singulier, qui étoit avec le Comte d'Avaux, à la paix de Munster l'an 1648. publia l'an 1665. un Recüeil de ses Sermons, sous le nom d'actions publiques, & un Panegyrique de Loüis XIII. C'est lui qui avoit aussi fait imprimer le Voïage de son frere, & qui a écrit contre le Pere Garasse. Il est mort le 28. Juin 1678.

OGIGE'S. *Voiez* OGYGE'S.

OGIER (Jean) Voiez GOMBAUD.

OGILBY (Jean) commença fort tard à étudier ; mais il fit de grands progrès en peu de tems. Son principal Ouvrage est son *Atlas* qui lui procura la Charge de Cosmographe du Roi d'Angleterre. Il a traduit Homere & Virgile : il a donné une Paraphrase des Fables d'Esope, & une Description de l'entrée du Roi Charles II. dans Londres, quand il alla dans cette Ville, pour y être couronné. On ne sçait rien de sa Famille ; mais son nom fait soupçonner qu'il étoit Ecossois d'origine. * *Diction. Anglois.*

OGILVY, c'est le nom d'une ancienne Famille d'Ecosse, qui a eu des Barons pendant un fort long-tems. Ils descendent des Sheriffs d'Angus. Le Chef de cette Famille en 1701. étoit le Comte d'Airly, dont le Fils aîné s'appelloit Le Lord *Ogilvy*. Il y a un autre Comte de ce nom, surnommé *Finlaterre*. * *Diction. Anglois.*

OGLE, Château de Northumberland, en Angleterre, entre Newcastle & Morpeth. Il appartenoit anciennement aux Barons d'Ogle, & donna depuis le titre de Comte aux Ducs de New-Castle. Les Ogles possedoient le titre de Barons depuis le commencement du regne d'Edoüard IV. La ligne Masculine finit en Cuthbert septiéme Baron. * Camden, *Britann.*

OGLIO, Riviere de la Lombardie, en Italie. Elle a sa source aux confins de l'Evêché de Trente & des terres des Grisons, traverse une partie du Bressan, & le Lac d'Iseo ; ensuite elle coule sur les confins du Bergamasc & du Cremonois, & étant entrée dans le Mantouan, elle s'y joint au Pô, à un petit lieu nommé *Terre d'Oglio*. Elle ne baigne aucune ville considerable. * Maty, *Diction.*

OGINE ou OGIVE, Reine de France, femme du Roi *Charles* III. dit *le Simple*, étoit fille d'*Edoüard* I. & sœur d'*Adelstan*, Roi d'Angleterre. Elle eut de Charles, Louis IV. qu'on surnomma d'*Outre-mer* ; parce que cette Princesse aïant sçû la nouvelle de la prison du Roi son époux, conduisit son fils dans la Cour du Roi Anglois son frere. Lors que Loüis eut été rappellé d'Angleterre pour être mis sur le Trône, l'an 936. il fit venir à Lyon, vers l'an 938. sa mere, qui en sortit l'an 951. âgée de plus de 45. ans. Ogine se remaria alors avec *Herbert* de Vermandois, Comte de Troyes, fils de Herbert II. qui avoit tenu Charles son mari en prison. Le Roi son fils en témoigna un déplaisir extrême. De ce second mariage elle eut *Etienne*, mort sans enfans l'an 1019. & *Agnés*, seconde femme de *Charles* Duc de Loraine, morte avec lui en prison à Orleans. * Sainte-Marthe. Mezeray, *Histoire de France.* le P. Anselme.

OGNA SANCHA, Comtesse de Castille, vivoit vers l'an 990. & étant veuve, devint passionnément amoureuse d'un Prince Maure. Pour l'épouser, elle forma le dessein d'empoisonner son fils Sanche Garcia Comte de Castille, qui pouvoit s'y opposer. Garcia en fut averti ; & étant à table où on lui presenta du vin empoisonné par l'ordre de cette Princesse, il dissimula ce qu'il sçavoit, & par civilité la pria de boire la premiere. Ogna voïant son crime découvert, & desesperant d'en obtenir le pardon, but tout ce qui étoit dans la coupe, & mourut peu de tems après. On dit que de là vient la coûtume en Castille de faire boire les femmes les premieres : ce qui s'observe encore aujourd'hui en divers endroits d'Espagne, par maniere de civilité. Le Comte de Castille parut touché de ce malheur, & fonda le Monastere de S. Sauveur d'Ogna, d'où on a depuis ôté les Religieuses pour y mettre des Religieux. * Loüis de Mayerne Turquet, *Hist. d'Espagne.*

OGOUZ Khan, ancien Roi des Mogols fils de *Cara Khan* & petit fils de *Mogulkhan*. On peut voir une partie de son Histoire dans l'Article de *Carakhan*. Ce Prince étoit Mahometan, & il eut plusieurs guerres à soûtenir contre ses Oncles, à cause de sa nouvelle Religion, qu'il établissoit la foi en un seul Dieu, & abolissoit l'Idolâtrie. Mais Dieu le favorisa de sa protection, & lui donna une pleine victoire sur ses Ennemis, qu'il eut à combattre, pendant le cours de 72. ans. Il convertit une grande partie des Mogols, & ce qui resta de rebelles fut obligé de s'enfuir jusqu'à la Chine, où aïant imploré le secours d'un Roi de la race de Tatar, qui y regnoit, les Chinois & les Tartares unis vinrent attaquer Ogouz. Mais ce Prince les aïant défaits en bataille rangée subjugua tout leur Païs, & demeura Maître de toutes les Nations Turquesques de l'Orient. Il marcha ensuite sur les bords du fleuve Gihon, & soûmit à son Empire toute cette vaste étenduë de Païs, dont la ville de Bokhara étoit alors la Capitale. Il abolit l'Idolâtrie dans tous ces quartiers, & il y établit des Gouverneurs, qui firent observer les Loix Ogouziennes, qu'il avoit fait publier pour tous ses sujets. Les six enfans que laissa Ogouzkhan, sçavoir *Gun*, *Ai*, *Ildiz*, *Ghiuk*, *Tak*, & *Tenghiz*, ont donné leurs noms aux Peuples du Turquestan, qui se sont subdivisés en plusieurs races. Toutes ces races ou Familles se partagerent les Terres, qui étoient ou à la droite ou à la gauche du Camp d'Ogouz, & en faisoient comme les deux Ailes. L'Aile droite portoit le nom de *Berengar*, & la gauche celui de *Giouangar*. Les Peuples de ce Païs-là ont gardé religieusement la distribution qu'Ogouz fit de leurs quartiers, & la memoire de leur Genealogie, qu'encore aujourd'hui ils observent de ne se point allier hors de leur race, ou de leur Tribu. Les six enfans d'Ogouz aïant trouvé un jour qu'ils étoient à la chasse, un Arc & trois fleches d'or, les porterent à leur Pere, qui donna l'Arc aux trois aînés, qui le partagerent entr'eux, & les trois Fleches aux trois Cadets ; il nomma les premiers *Bozok*, & les autres *Outchok*, noms qui signifient le present qu'il leur avoit fait. Depuis ce tems là, les trois aînés eurent entr'eux la prerogative de la Roïauté, dont l'Arc chez les Turcs est le Symbole, & les trois cadets se contenterent d'être les Lieutenans ou Ambassadeurs de leurs Freres. La Fleche chez les mêmes Peuples, désigne celui qui est commandé ou envoïé. Les Turcs, que nous nommons, *Othmanides*, pour les distinguer des Orientaux, pretendent descendre de la Famille d'Ogouzkhan qu'ils appellent *la Famille fidele*. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

OGYGE'S. Les anciens ne conviennent pas de son origine : quelques uns le font fils de Neptune & d'Alistre, les autres lui donnent un autre pere & une autre mere. Comme il n'y a rien de certain là dessus nous ne croïons pas qu'il soit necessaire de nous étendre & de detailler icy les differentes conjectures de plusieurs particuliers : ce dont plusieurs Auteurs conviennent c'est qu'il fut Roi du Païs d'Ogygie &

d'Acté, qu'on appella depuis *Béotie & Attique*. On lui attribuë la premiere fondation de Thebes & d'Eleusine. C'est de son tems qu'arriva un déluge dont quelques-uns croïent qu'il se sauva, & dans lequel d'autres assurent qu'il perit avec la plûpart de ses sujets. Nous placerons suivant les Anciens, Jules Africain, Clement Alexandrin, &c. cette inondation celebre en l'an 1796. avant JESUS-CHRIST, qui est suivant nôtre calcul, l'an 2298. du Monde, & 2918. de la Periode Julienne. Le Pere Petau l'a mise dans sa Chronique l'an 2952. du monde, 1762. avant JESUS-CHRIST ou 2958. de la Periode Julienne, 1756. avant l'Ere Chrêtienne; mais il changea depuis de sentiment; car dans son *Registre des tems*, il place ce déluge en l'année 2937. de la même Periode, se fondant sur l'autorité de l'ancien Chronologiste de Smyrne, qui avoit gravé quelques Epoques sur des tables de marbre, transportées en Angleterre par les soins du Comte d'Arondel. Il y en a d'autres qui fixent cette Epoque en l'année 636. après le Deluge universel de Noé, & 1712. avant JESUS-CHRIST. Cette opinion est autorisée par le témoignage d'un ancien Auteur cité par Cedrene. * Cedrene, *in Compend. Hist.* Jules Africain dans Eusebe, *l.* 10. *Præpar. Evang.* Saint Augustin, *l.* 10. *de civit. c.* 8. Saint Justin, *Serm. ad gent.* Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Orose, *l.* 1. Usserius, *in Annal.*

OGYGIE, Isle entre les Mers de Phenicie & de Syrie, renommée par la demeure de Calypso, qui y reçut Ulysse après son naufrage, & où il demeura sept ans avec elle. Quelques Auteurs croïent que cette Isle est imaginaire: en effet on ne convient pas du lieu où elle est située. Plutarque la met dans l'Ocean à cinq journées d'Angleterre vers le Couchant. Pline la place dans la Mediterranée auprès de Locres, & il la nomme *Calypsus*; ce qu'il semble avancer en faveur d'Homere; & pour faire voir que ce Poëte avoit quelque raison de faire passer Ulysse dans l'Isle d'Ogygie, où ce Heros reçut des faveurs secretes de la Reine Calypso. Lucien raille agreablement Homere & Ulysse là-dessus, quand il dit dans sa Navigation celeste, qu'il trouva Ulysse dans l'Isle des Bienheureux, & que ce Heros le chargea d'une Lettre pour Calypso dans l'Isle d'Ogygie; sur quoi il faut se ressouvenir que dès le commencement de sa narration; il proteste de ne dire pas un mot de verité. Ptolemée parle d'une ville de Béotie en Grece, qu'il nomme *Ogyge* ou Thisbé, bâtie par un Prince de ce Païs-là nommé *Ogyges*. Baudrand parle d'une Isle nommée Ogygie, qu'il place dans la Mer d'Ausonie, qui est une partie de celle d'Ionie, près du Cap de *Lacinium* dans la Grande Grece, & pretend que c'est celle où Ulysse sejourna près de Calypso.

O H

OHAM Roi d'Hebron fut un de ceux qui assiegerent Gabaon, & qui après la perte de la bataille furent pendus par l'ordre de Josué. * Josué, 10. 3.

O I

OIE, Ville & Comté de France en Picardie, s'étend depuis Calais jusqu'à Gravelines & Dunkerque. Ce Païs a été plusieurs fois pris & repris, & a demeuré plus de deux cens ans sous la domination des Anglois. Les Espagnols l'avoient aussi pris durant les guerres civiles de la Ligue, & la rendirent par la Paix de Vervins.

OIE, petite Isle près de celle de Ré.

OINGTS, Heretiques Anglois, dans le XVI. siecle, disoient que le seul peché qu'on pouvoit faire au monde, étoit de ne pas embrasser leur doctrine. * Genebrard, *in Pio V.*

OIRSCHOT, bon Bourg avec un Château. Il est dans une petite Isle formée par la riviere de Beerse, dans le Brabant Hollandois, à trois lieuës de Boisleduc vers le Midi. * Maty, *Diction.*

OISE, Riviere de France, que les Auteurs Latins nomment *Oesia* ou *Æsia*, a sa source en Picardie, vers les limites du Hainault & de la Champagne, à huit lieuës au dessus de Guise, près de Vervins: c'est à Hiesson en Tierache. Elle traverse la Picardie arrose Guise, la Ferre, où elle reçoit la Sarre, passe de Noyon à Compiegne, & reçoit au dessous de cette ville l'Aisne, *Axona*, dont la source est au Barrois sur Clermont, prés de Souilly. L'Oise passe aussi au Pont-Sainte-Maixence, à Creil, à Beaumont, au Pont dit de *l'Oise*, & sous Pontoise vers Poissy. Elle se décharge dans la Seine, au lieu dit *Fin d'Oise*, à six lieuës au dessous de Paris. * Papyre Masson, *Desc. flum. Gall.*

OISTA ou OSTIA, en Latin *Oista*, *Phestus Phestes*, ancien Bourg de la Grece. Il est dans la Thessalie, sur les confins de l'Albanie, au Septentrion Occidental de la ville de Janna, dont il est éloigné environ de douze lieuës. * Maty, *Diction.*

O K

OKEHAM, Ville d'Angleterre Capitale du Rutland, est à 74. Milles Anglois de Londres. Elle est située dans l'agreable vallée de Catmoss. Elle est petite à proportion du Païs qui en dépend, qui est le dernier d'Angleterre. Les maisons en sont peu considerables. Le Château où s'administre la Justice, est plus remarquable pour son antiquité, que pour sa beauté. Elle a un ancien privilege fort singulier, c'est que, si quelque Etranger entre dans sa jurisdiction à cheval, il perd un fer de son cheval, à moins qu'il ne le rachete. Plusieurs personnes de distinction, qui ignoroient ce droit, l'ont païé, comme il paroît par plusieurs fers à cheval qui sont cloués à la porte de la Maison de Ville. Dans la Sale de cette Maison, où les Juges tiennent leurs seances, il y a un Fer à cheval de fer très bien travaillé. Il a cinq pieds & demi de long, & est large à proportion. * *Diction. Anglois.*

OKEHAMPTON, Bourg d'Angleterre, de la contrée de Lington dans la Partie Occidentale du Comté de Devon. * *Dictionnaire Anglois.*

OKELEY, Ville d'Angleterre du Canton de Darking dans le Comté de Surrey. Elle est remarquable par la Victoire que le Roi Ethelwolf second Roi Saxon y remporta sur les Danois. * *Dictionnaire Anglois.*

OKINGHAM, Bourg d'Angleterre du Comté de Bark, dans la Contrée nommée Sunning. Elle est au Sud Est de Windsor, environ à dix milles Anglois. * *Dictionnaire Anglois.*

OKINI. *Cherchez* OCHIN.

OKOLSKI (Simon) Religieux Dominicain vivoit au XVII. siecle. Il publia en 1641. un Livre intitulé *Orbis Polonus*, qui merite d'être lû. M. Le Laboureur l'a cité plus d'une fois dans son *Voiage de la Reine de Pologne* 2. *Part. pag.* 50. 58.

OKRAINA, Province. *Cherchez* UKRAINE.

O L

OLAUS ou OLAF, Roi de Norwege, dans le XI siecle, s'emploïa avec un zele extrême, pour établir la Foi orthodoxe dans ses Etats, & chassa de son Roïaume des Magiciens qui s'opposoient à ce pieux dessein. Canut, Roi de Danemarck & d'Angleterre, qui l'avoit détrôné une fois, fut cause que quelques-uns de ses sujets l'assassinerent. Ainsi Olaüs mourut pour la Foi, vers l'an 1028. * Adam de Bremen, *l.* 2. *Hist. Eccles. c.* 4. *& seq.* Olaüs Magnus, &c.

OLAUS, est un nom commun à d'autres Rois de Suede & de Danemarck, dont le regne ne contient point d'évenemens considerables. *Voïez* les suites Chronologiques des Rois des deux Monarchies.

OLAUS MAGNUS. *Voïez* MAGNUS.

OLBERT, OSBERT ou ALBERT. *Cherchez* ALBERT ou OLBERT, dit *de Lobes*.

OLBERT FOLIETA de Gennes. *Cherchez* FOGLIETA.

OLBOR. *Cherchez* OSBOR.

OLBIA, Ville d'Asie, *Voyez* ACOPENDE.

OLDCASTEL, Héretique, qui prêchoit les erreurs de Wiclef en Angleterre, l'an 1413. se cachoit ou dans des caves ou dans des bois, lorsque les Officiers de la Justice se mettoient en état de le prendre. Il fut enfin surpris, livré au bras séculier l'an 1416. & puni de ses blasphêmes. * Harpsfeld; *Hist. Wiclef. c.* 13. Valsingham, *A. C.* 1417. Sponde, *in Annal. A. C.* 1413. *n.* 3. 14.15. *n.* 651.

OLDEMBOURG, Ville de l'Empire en Westphalie, est située sur la petite riviere de Hont, qui se jette dans le Veser, sur lequel les Comtes d'Oldembourg ont droit de peage. Cette ville est Capitale d'un Comté à qui elle donne son nom, & qui est entre la Frise, le Diocese de Munster, le Duché de Bremen & la mer Germanique. On y joignit le Comté de Delmenhorst. La souveraineté en appartient presentement au Roi de Danemarck, qui est de la Maison des Comtes d'Oldembourg. Nous avons remarqué dans l'article

d'Holsacequ'on a cru que cette Maison descendoit de celle de Saxe, fondée par Witikind *le Grand*.

I. CHRISTIAN Comte d'Oldembourg, épousa *Agnés* Comtesse de Honnstein, dont il eut

II. THEODORIG *le Fortuné* Comte d'Oldembourg, qui épousa 1°. *Adelaide*, fille d'*Othon* Comte de Delmenhorst: 2°. *Hedwige*, veuve de *Balthazar* Duc de Meckelbourg, & sœur de *Gerard*, & d'*Adolphe* Comtes de Sleswik & de Holstein. Terres qu'elle apporta à son mari aprés leur mort. Il deceda l'an 1440. & fut pere de CRISTIAN, Roi de Dannemarck, de Norwege & de Suede; de GERARD, qui suit; de *Maurice*, Comte de Delmenhort, mort l'an 1464. ne laissant de *Catherine* fille d'*Othon* Comte de Hoye, qu'une Religieuse; & d'*Adelaide*, mariée 10. à *Ernest* III. Comte de Hohnsteio: 2°. à *Gebhard* Comte de Mansfeld.

III. GERARD *le Belliqueux* Comte d'Oldembourg, entreprit & soûtiut de grandes & continuelles guerres, fut tout contre son frere Christiao, Roi de Dannemarck, pour les Duchés de Sleswick & de Holstein: mais enfin aiaot été vaincu & pris par Henri Schwarzenburg, Archevêque de Bremen, & Evêque de Munster, il fut exilé & vint mourir en France l'an 1500. Il avoit épousé *Adelaide*, fille de *Nicolas* Comte de Tecklembourg, morte l'an 1477. dont il eut, entr'autres enfans, JEAN, qui suit; *Adolphe*, tué l'an 1500. *Cristian*, mort l'an 1492. âgé de 25. ans; *Othon*, Chanoine de Cologne & de Bremen, tué avec son frere Adolphe en la guerre du Roi Jean de Dannemarck, contre les païsans de Dirmartsen; *Adelaide*, épouse du Seigneur de Blessen; & quatre autres filles.

IV. JEAN XIV. de ce nom, Comte d'Oldembourg, mourut en l'année 1526, Ce Comte avoit pris alliance dès l'an 1498. avec *Anne*, fille de *Georges* Prince d'Anhalt, morte l'an 1531. dons il eut *Jean* XV. né l'an 1499. & mort l'an 1548. *Georges*, né l'an 1503, & mort l'an 1551. *Christophle*, Chanoine de Cologne & de Bremen, grand Guerrier, né l'ao 1504. & mort l'an 1566. ANTOINE, qui suit; & *Anne*, femme d'*Enon* II Coiote d'Ostfrise, née l'an 1501. & morte l'an 1575.

V. ANTOINE, qui fut Comte d'Oldembourg, du consentement de ses freres, étoit né l'an 1505., mourut le 22. Janvier 1573. Il fit la guerre aux Nunsteriens l'an 1547. & les força de lui rendre la ville de Delmemhorst. Ce Comte avoit épousé l'ao 1573. *Sophie*, fille de *Magnus* Duc de Saxe-Lawembourg; dont il eut JEAN XVI. Comte d'Oldembourg, qui suit; *Christian*, né l'an 1544. mort l'an 1570. ANTOINE Comte de Delmenhorst, dont nous parlerons aprés avoir fait mention de son aîné; *Anne*, mariée à *Gontier* Comte de Schwartzenburg, morte l'an 1579. *Chaterine*, femme d'*Albert* Comte de Hoye; & *Claire*, morte sans alliance, l'an 1598.

VI. JEAN XVI. Comte d'Oldembourg, né l'an 1540. épousa l'an 1576. *Elizabeth*, fille de *Gontier* Comte de Schwartzenburg: & mourut l'an 1603. dont il eut *Jean Frederic*, mort à deux ans, l'an 1680. ANTOINE GONTIER, qui suit; *Anne-Sophie*, morte l'an 1631. âgée de 52. ans; *Marie-Elizabeth*, décedée l'an 1619. à 38. ans; *Catherine*, femme d'*Auguste* Duc de Saxe-Lawembourg, morte l'an 1644. âgée de 62. ans, & *Magdelaine*, femme de *Rodolphe* Prince d'Anhalt Zerbst.

VII. ANTOINE GONTIER Comte d'Oldembourg, né le 1. Novembre 1583. prit alliance au mois de Juin 1634. ou 1635. avec *Sophie-Catherine*, fille d'*Alexandre* Duc de Holsace-Sunderburg, & mourut sans lignée l'an 1667. Son épouse ne déceda qu'en 1696. Le Roi de Dannemarck & ses autres cousins paternels ont été héritiers des biens propres de sa famille; & les enfans de sa sœur *Magdelaine*, Princesse de Zerbst, lui ont succedé au Comté de Jevern, qu'il avoit eu par acquisition. *Il avoit eu avant son mariage un fils naturel d'*Elizabeth, *fille d'*André *Seigneur de Sonneck. Ce fils nommé* ANTOINE, *nâquit l'an 1633. Son pere, par son testament, lui laissa le château de Varel, domaine de Kaychausen, & d'autres Terres dans le Comté d'Oldembourg. Son merite personnel, & les services rendus à l'Allemagne lui obtinrent de l'Empereur Ferdinand III. l'an 1654. le titre de* Comte, *& seance en cette qualité à la Diete de Ratisbonne. Le Roi de Dannemarck l'estima beaucoup, le fit Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, Commandant General dans les Comtés d'Oldembourg & de Delmenhrost Conseiller d'Etat, & son Plenipotentiaire à Nimegue. Il mourut le 27. Octobre 1680. Il avoit eu cinq filles de sa premiere femme,* Auguste, *fille de* Jean *Comte de Sain-Witgenstein qu'il avoit épousée l'an 1659. & qui mourut le 15. Mai 1666. sçavoir,* Antoinette-Auguste, *née en 1660. mariée en 1677. à* Ulric-Frederic *Comte de Guldenlon;* Sophie-Elizabeth, *née en 1661. mariée l'an 1680. à* François *de Fredag, Baron de Cœdens, Conseiller du Conseil Imperial;* Dorothée Justine, *née l'an 1663.* Loüise-Charlotte, *née en 1664. mariée en 1684. à* Christophle Bielcke; *&* Guillelmine-Juliene, *née l'an 1665. mariée l'an 1689. à* George-Ernest, *Comte de Wedeln. En 1680. le 10. Mai* Antoine *d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, prit une seconde alliance avec* Charlotte-Emilie de la Tremoüille, *fille de* Charles-Henri, *Prince de Tarente, & de la Princesse* Emilie *de Hesse Cassel; dont il laissa* Antoine *d'Altembourg, Comte d'Oldembourg, fils posthume, né le 27. Juin* 1681.

VIII. ANTOINE d'Oldembourg Comte de Delmenhorst, fils puîné d'ANTOINE Comte d'Oldembourg & de *Sophie*, de Saxe-Lawembourg, nâquit l'an 1550. & mourut l'an 1619. aiant eu de *Sibylle*, fille d'*Henri* Duc de Brunswic Daneberg, *Antoine-Henri*, né le 8. Fevrier 1604. & mort l'an 1652. *Christian*, né le 26. Septembre 1612. & mort le 23. Mai 1647. *Sophie-Ursule*, femme d'*Albert-Frederic* Comte de Barby; *Chaterine Elizabeth*, morte sans alliance, l'an 1949. *Claire*, mariée l'an 1645. à *Auguste-Philippe* Duc de Holsace-Sunderburg, morte l'an 1647. *Sidonie*, alliée avec le même Duc, l'an 1649. & morte l'an 1650. *Anne*, femme de *Jean-Christierne* Duc d'Holsaee-Sunderburg, frere aîné d'*Auguste-Philippe*; *Emilie*, mariée à *Loüis Gontier* Comte de Schwartzenberg; & *Julienne*, alliée l'an 1652. avec *Manfroi* Duc de Wirtemberg, à Brentz-Weiltengen. *Voiez* HOLSACE, & *Consultez* les Auteurs que nous citons à la fin du même article.

OLDE-AMPT. C'est une Contrée de la Province de Groningue. Elle est entre le Fivelingo, le Territoire de Groningue, le Païs de Drente, le Westerwold, & le Golse du Dollert. La Forteresse de de Winschoten eo est le lieu principal. Les autres ne sont que des Villages. * Maty, *Diction*.

OLDENBOURG, Forteresse dans la Westphalie. Elle est dans le Comte de Lemgow, aux confins de l'Evêché de Paderborn, & à cinq lieuës de la Ville de Lemgow, vers l'Orient. * Maty, *Diction*.

OLDENBURG (Henri) Secretaire de la Societé Royale de Londres en publia en 1674. les Actes de quatre années en 4. Tomes. sçavoir 1665. & les trois suivanses. * Konig, *Biblioth*.

OLDENBURG (Philippe André) a publié sous le nom *P. A. Burgoldensis*, une Notice des choses remarquables de l'Empire d'Allemagne, & un Traité des Elemens considerés juridiquement. Il publia aussi en 1677. un Traité des moïens de procurer un état tranquille aux Republiques. * Kooig, *Biblioth*.

OLDENDORP, Ville d'Allemagne dans le Cercle de la Basse-Saxe, & dans le Duché de Lunebourg; célébre par la Bataille, qui se donna près de là en 1633. Elle est située sur la riviere Venaw & Esca, à 19. milles de Zell du côté du Nord, & à 26. de Lunebourg au Sud-Ouest... Elle est sous le 30°. 16. de Latitudes, & le 53°. de Longitude. * *Diction. Anglois*.

OLDENDORPIUS (Jean) Jurisconsulte, oatif de Hambourg, & neveu d'Albert Crantz, a été en grande consideration dans le XVI. siécle. Il enseigna à Cologne, & à Marpurg, où il mourut le troisiéme Juin de l'an 1567. Nous avons plusieurs Traités de sa façon, comme des Commentaires sur diverses Questions du Droit, *Practica actionum forensium*; *Varia Lectiones, &c.* * Chytræus, *in Saxon.* Nigidius, *in Elencho Profess. Marpurg.* Pantaleon, *l. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German. &c.*

OLDENPO, petite contrée de la Livonie dont Derpt est la Capitale. Elle appartient aux Suedois, à moins qu'elle ne leur ait été prise maintenant par les Moscovites; car elle est sur les frontiéres de leur Pays, qu'elle a à l'Est; la Lettonie au Sud; l'Esthonie à l'Occideot; Alemak au Nord. * Maty, *Diction*.

OLDENSEL ou OLDENSEEL, Ville de l'Over-Issel dans les Bais-Bas, étoit autrefois très-forte, & a été démolie, lorsqu'elle fut prise par les Hollandois. C'est d'ailleurs une assés jolie ville.

OLDELIC ou ORDERIC VITALIS. *Cherchez* VITALIS

OLDESLO, petite ville du Duché de Holstein, dans la Wagrie aux confins de la Stormarie, sur la Trave, à cinq lieuës au dessus de Lubeck. Maty, *Diction*.

OLDON, Moine Espagnol, de la Coogregation de Clu-

ni, est Auteur d'un Traité des divins Offices, intitulé *Rationale divinorum Officiorum*, & de quelques Vies des Saints. Il vivoit dans le XIII. siecle l'an 1227. comme on l'apprend au commencement du premier de ses Ouvrages.

OLDRADUS, natif de Lodi en Italie, étoit excellent Jurisconsulte, & vivoit l'an 1330. Il écrivit divers Traités. * Trithême parle de lui, *de Script. Eccl.*

OLD SARUM, c'est-à-dire, *Sarum le Vieux*, Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Wilt qu'on nomme Under-Ditch. Il est fort déchû depuis qu'on a bâti *New Sarum*, ou le *Nouveau Sarum*. Il a pourtant conservé ses privileges & envoïe deux Députés au Parlement. * *Diction. Anglois.*

OLEARIO ou DE ULARIIS (Barthelemi) Cardinal, Evêque de Florence dans le XIV. siécle, étoit de Padouë, & étoit entré fort jeune parmi les Religieux de saint François. Il fut élevé ensuite sur le Siege Episcopal de Florence, & merita le Chapeau de Cardinal, que le Pape Boniface IX. lui donna l'an 1389. Ce Pontife emploïa Oleario en diverses affaires importantes, & l'envoïa Legat dans le Roïaume de Naples, où il mourut à Gayette, le 16. Avril 1396.* Angelo Portaneri, *l. 7. c. 9.* Ciaconius. Wadinge.

OLEARIUS (Godefroi) Docteur en Theologie & Surintendant de Hall, publia en 1676. une Theologie Positive, Polemique, Exegetique & Morale, *in 4.* & en 1677. des Remarques Theoretico-pratiques sur la Bible. Il vivoit encore en 1678. & étoit alors âgé de 73. ans.* Konig, *Biblioth.* Les Actes de Leipsic de l'année 1713. nous apprennent qu'il n'est mort qu'à l'âge de 82. ans.

OLEARIUS (Jean) fils du precedent, nâquit à Hall en Saxe le 5. Mai 1639. Aprés avoir fait de fort bonnes études dans les Langues & en Philosophie, il fut fait Docteur en cette Faculté en 1660. Il sçavoit déja alors les Langues Orientales. Il étudia la Theologie sous Hulseman, & prêcha plusieurs fois. Il visita ensuite diverses Académies d'Allemagne, & fréquenta tout ce qu'il y avoit de sçavans Hommes. Il se rendit à Leipsic en 1661. & en même-tems, qu'il étudioit encore sous les sçavans Professeurs de cette Université, il commença lui-même à enseigner la Philosophie & les Humanités en particulier. Il fut fait professeur en Langue Grecque en 1664. Il a fait voir son sçavoir dans ce genre de Litterature, par 52. Exercitations sur les Epîtres Dominicales, c'est-à-dire, les endroits des Epitres, qu'on lit dans les exercices publics, & qui, chez les Lutheriens, sont le sujet d'une partie de leurs Prédications. Il fut fait Bachelier & ensuite Docteur en Theologie en 1668. En 1677. il fut créé Professeur dans cette même Faculté, comme malgré lui, & il reçut le bonnet de Docteur en 1679. CVI. Disputes en Thélogie, LXI. en Philosophie, des Programmes sur des matieres difficiles, des Harangues, des Conseils Theologiques, qui composent deux Volumes assez gros, sa Theologie Morale, son Introduction à la Theologie, qui traite des Cas de Conscience, son *Hermenentica Sacra*, marquent & son sçavoir & son assiduité au travail. Il fut un des premiers, qui travaillerent aux Actes de Leipsic, avec Carpzovius, Alberti, & Ittigius. Il exerça les emplois les plus importans dans l'Université. Il fut entr'autres dignitez, dix fois Recteur. Il avoit épousé en 1667. *Anne Elisabeth* fille unique de *Philippe* Mullerus, Professeur en Mathematique. Il en eut 6. fils & 6. filles : dont trois fils & une fille moururent jeunes. Les Fils sont *Godefroi* Olearius, Professeur en Theologie à Leipsic. *Jean-Frederic* Olearius, Professeur des Institutes ; & *Philippe* Olearius, Assesseur dans la Faculté de Philosophie, & Bachelier en Theologie. Le Pere mourut le 6. d'Août, de l'année 1713. * *Acte de Leipsic 1713, page 428.*

OLEARIUS (Jean Godefroi) de Hal. Il publia en 1673. un *in* 8o. sous ce titre : *Abacus Patrologicus.* Ce petit Ouvrage est estimé. * Konig, *Biblioth.*

OLEASTER, (Jerôme) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. siécle, étoit natif de Lisbonne en Portugal, ou, selon d'autres, de Azambuja, bourg près du Tage. C'est peut être pour cette raison que les Portugais l'ont surnommé Oleaster *de Azambuja*. Il étoit bon Philosophe, de la maniere qu'on l'étoit alors, solide Theologien, & habile dans l'intelligence des Langues Hebraïque, Grecque & Latine, par le secours desquelles il fit un grand progrès en l'étude de l'Ecriture sainte. Sa réputation le fit souhaiter en Italie, où il fit un voïage l'an 1545. & où il fut un des Theologiens que Jean III. de ce nom, Roi de Portugal, choisit pour assister de sa part au Concile de Trente. A son retour en Portugal, il fut nommé par le Roi à l'Evêché de l'Isle de saint Thomé en Afrique, qu'il refusa. Il fut depuis Inquisiteur de la Foi, exerça les principales charges de son Ordre dans sa Province, & mourut l'an 1563. Oleaster avoit composé divers Commentaires sur l'Ecriture ; mais nous n'avons que ceux qu'il a faits sur le Pentateuque, & sur Isaïe. * Antoine de Sienne, *Biblioth. Domin.* Nicolas Antonio, & Andreas Schottus, *Biblioth. Hisp.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI.*

OLEN, Poëte Grec, plus ancien qu'Orphée, étoit de Xanthe, ville de Lycie. Il composa plusieurs Hymnes que l'on chantoit dans l'Isle de Delos au jour des solemnités. Il y en avoit une en l'honneur d'Argis & d'Ops, deux filles Hyperboréennes, qui étoient venuës à Delos, & y étoient mortes. On chantoit cette Hymne pendant que l'on jettoit de la cendre sur le tombeau d'Ops & d'Argis : c'est ce que rapporte Herodote, & il n'est pas vrai, suivant la version de Valla, que l'on jettât sur les malades de la poussiere ramassée sur le tombeau de la Déesse Ops ou Cybele, que les Grecs appelloient *Hecaerge*. Quelques-uns ont dit qu'Olen étoit lui-même Hyperboréen, & qu'il étoit un de ceux qui fonderent l'Oracle de Delphes, & qu'il y exerça le premier la fonction de Prêtre d'Apollon. Il rendoit les Oracles en vers Hexametres : peut-être que par ce terme, il faut entendre des vers Iambes, appellés *Senarii*. * Herodot. Callimachus, *l. 4.* Pausan. *l. 1. & 9.* Vossius, *de Poët. Græc.* Bayle, *Dict. Crit.*

OLERON ou OLORON, sur le Gave ou la riviere, dite d'Oleron, ville de France en Bearn, avec Evêché suffragant d'Auch, est nommée diversement par les Anciens, *Illuro, Illurona, Leronensium* & *Elloronsium Civitas, Elarena* & *Gloro*. La ville qui étoit grande fut ruinée par les Normands dans le IX. siécle, & fut ensuite rebâtie vers l'an 1080 par Centulle Vicomte de Bearn, d'Oleron. Elle est située sur une éminence, avec une vieille tour, arrosée de la riviere du Gave, qui la separe d'un Fauxbourg, dit Sainte Marie, où est le Siége Episcopal. Saint Grat, Evêque d'Oleron, assista au Concile d'Agde l'an 506. Licere se trouva au IV. de Paris l'an 573. & au II. de Mâcon l'an 585. Abient a souscrit au VIII. de Tolede l'an 657. Oleron souffrit beaucoup dans le XVI. siécle, où les Calvinistes s'en rendirent les Maîtres. Gerard le Roux, ou Roussel, l'un de leurs Docteurs, fut mis sur le Siége Episcopal de cette ville par la Reine de Navarre. Le Gave d'Oleron est formé de ceux d'Aspe & d'Osseau, qui se joignent au dessous de la ville.* De Marca. *Hist. de Bearn.* Arnould Oihenard, *l. 3. Notit. utriusq. Vascon. c. 13.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* De Thou, *&c.*

OLERON (*Uliarius*) Isle de France, sur les côtes de Xaintonge, avec une forteresse de même nom, a cinq lieuës de longueur, & en a dix ou douze de circuit. C'est l'Olarion de Sidoine Apollinaire, feconde en lapins, comme Savaron l'a remarqué. Scaliger & Merula se sont trompés, lorsqu'ils ont cru qu'Apollinaire vouloit parler de la ville de ce nom ; car M. de Marca nous assure qu'on n'y trouve point de lapins ; au contraire, l'Isle d'Oleron en nourrit beaucoup.

OLEVIAN (Gaspard) Ministre Protestant d'Allemagne, & fils d'un Boulanger de Tréves, né le 10. Août de l'an 1536. étudia le Droit à Paris & à Bourges, & la Theologie à Geneve. De-là étant revenu dans son païs, il voulut enseigner la Philosophie, & prêcher la doctrine des Protestans ; mais le Clergé de Tréves s'y opposa : de sorte qu'Olevian prit le parti de se retirer à Heidelberg. Il y enseigna quelque tems, fut ensuite Ministre dans quelques bourgs, & mourut le 15. Mars de l'an 1587. âgé de 51. an. On a de lui quelques Ouvrages, comme deux Livres de Dialectique ; des Remarques sur les Evangiles, &c. *Voiez la Relation de sa vie & de sa mort*, par Jean Piscator.

OLGERDE, Grand Duc de Lituanie, succeda l'an 1325. à son pere *Gedimin*, qui merita ce nom de *Grand Duc* ; parce qu'il poussa ses conquêtes jusqu'au Pont-Euxin. Il mourut l'an 1381. & eut pour successeur son fils JAGELLON, qui épousa une Princesse Chrétienne, & s'étant fait baptiser, prit le nom d'Uladislas. * Hornius, *Orb. Imper.*

OLGIAPTU ou OLGIAITU, *Voiez* ALGIAPTU.

OLIBRIUS, Gouverneur des Gaules, sous l'Empereur Dece l'an 251 fit tous ses efforts pour faire consentir sainte Marguerite à l'épouser, & à renoncer au Christianisme ; mais n'aïant pu réüssir dans son dessein, il la tourmenta cruellement, & la condamna enfin à avoir la tête tranchée. On croit que c'est le même qui fut General de l'Armée sous l'Empereur Aurelien, & à qui cet Empereur donna vers l'an

Chron. Ord. S. August. Ambrosius Coriolanus, *in Chron. August.* Onuphre, *in Chron.* Thomas Gratiani, *in Anast.* Anton. Possevin, *in Appar. Sacr.* Bzovius, *in Annal. Eccl. T. XVII. ad Ann.* 1463. *n.* 34. Cornelius Crusius, *in Elog. viror. illust. August.* Aubery, *Hist. des Card.* &c.

OLIVA, (Jean-Paul) General des Jesuites, né à Gennes l'an 1600. d'une illustre famille qui a donné deux Doges à cette Republique. Après s'être consacré à Dieu dans la Compagnie de JESUS, il se distingua par ses prédications, fut chargé de la conduite du College des Allemans, puis de celle du Noviciat; & enfin fut elû General de son Ordre l'an 1661. Il ne quitta pas pour cela les exercices de la Chaire; car le Pape Innocent X. le fit Prédicateur du Palais Apostolique, emploi qu'il exerça sous trois autres Papes, Alexandre VII. Clement IX. & Clement X. Oliva mourut l'an 1681. dans la maison du Noviciat à Rome, après avoir passé plus de 65. ans dans la Societé, & après y avoir exercé plus de vingt ans le Generalat. C'est lui qui a fait construire & peindre cette belle Eglise des Jesuites, qui est une des merveilles de Rome. Plusieurs personnes illustres avoient commerce de Lettres avec lui. On a fait un Recueïl des siennes imprimé à Venise l'an 1681. par lequel on peut juger de la réputation qu'il s'étoit acquise, aussi bien que par ses autres Ouvrages imprimés à Lyon.* *Mémoires du Tems.*

OLIVA, Ville d'Espagne dans le Roïaume de Valence. Elle est située presque à l'embouchure de la riviere, près la source de laquelle est la ville de Contayna. Les environs d'Oliva sont renommés par la merveilleuse fertilité de leur terroir, extrêmement abondant en sucres, en olives, ris, vin, soye, lin, & Canobes, dont on donne le fruit aux mulets au lieu d'avoine, afin d'augmenter leur force. Il y a quantité de très bonnes figues & beaucoup d'amandiers qui fleurissent en Janvier. * Davity, *Valence.*

OLIVA, ou OLIVE, Kloster, grand & celebre Monastere de la Prusse Roïale. Il n'est éloigné de Dantzick que d'une lieuë, & on le trouve prés d'un Bourg qui est à demi lieuë de cette Ville le long de la mer & de la rade, composé presque de maisons de Bourgeois avec des allées & des touffes d'arbres fort agreables. Ce Monastere est de l'Ordre de Cîteaux, & le Roi de Pologne en nomme l'Abbé qui doit être Gentilhomme & Prussien. Son Imprimerie qui est l'unique qui soit en Pologne, rend ce lieu considerable. On y voit les Tombeaux de plusieurs Ducs de Pomeranie. Les Habitans de Dantzick aiant ruiné cette Abbaïe dans la guerre qu'ils eurent contre Estienne Battori, Roi de Pologne, l'an 1557. furent obligés de donner cinquante mille florins pour la rebâtir. On s'y assembla pour faire la Paix entre les Couronnes de Pologne & de Suede sous les Regnes de Casimir & de Charles Gustave X. du nom. Ce dernier mourut avant la conclusion du Traité en 1661. Mais cette mort n'apporta aucun retardement à l'execution. * Maty, *Dictionnaire de Hollande* 1701. *Memoires du Chevalier Beaujeu.*

OLIVARE'S, Comté d'Espagne, dans la Castille Vieille proche de Valladolid, appartient à la Maison de Guzman. HENRI de Guzman, Comte d'Olivarés, fut Ambassadeur à Rome sous Philippe II. Roi d'Espagne. La faveur de son fils GASPARD de Guzman, Comte-Duc d'Olivarés sous Philippe IV. est aussi connuë que sa disgrace. Marguerite de Savoye, autrefois Duchesse de Mantouë, exerçoit la Viceroïauté de Portugal, où Michel Vasconcellos, Secretaire du Comte-Duc, traitoit très durement les peuples, sans se soucier des ordres de la Princesse. Après que les Portugais eurent secoüé le joug des Espagnols l'an 1640. Marguerite & l'Ambassadeur de l'Empereur, accuserent le Comte-Duc d'Olivarés d'être seul la cause des malheurs de l'Etat. Le Roi lui commanda de se retirer de la Cour; & ce Ministre mourut peu après de deplaisir. Il eut pour successeur en sa faveur, Dom Louis de Haro-Guzman, qui étoit son neveu, mais qui n'avoit pas sujet de l'aimer. Ce dernier fut Duc de Carpio, Comte-Duc d'Olivarés, &c. Ministre d'Etat, & conclut l'an 1659. avec le Cardinal Mazarin la paix des deux Couronnes: ce fut pour cette raison que le Roi d'Espagne lui érigeant l'an 1660. le Marquisat de Carpio en Duché-Grandesse de la premiere Classe, lui donna aussi le surnom *de la Paz*, pour éterniser dans sa famille la memoire de ce grand Ouvrage de la Paix. Nous avons diverses Relations de la disgrace du Comte-Duc d'Olivarés qui mourut le 26. Novembre 1661. entre autres une de Ferrante Pallavicini.

OLIVARIUS, *Cherchez* OLIVIER.

OLIVE, (Pierre-Jean) de Serignan, Frere-Mineur dans le Diocese de Beziers, mourut vers la fin du XIII. siécle. Il fit un Commentaire sur l'Apocalypse, dans lequel traitant de l'Eglise, il soûtenoit qu'elle alloit être plus parfaite qu'elle n'avoit été jusqu'alors; qu'éclairée du Saint-Esprit, elle auroit de nouvelles lumieres; & que l'ancienne Eglise corrompuë alloit être éteinte pour faire place à une Eglise plus parfaite. Ce Livre aiant été apporté en Italie par un Frere Mineur, nommé *de Bedicis*, fut reçu comme un cinquiéme Evangile par les Fierots & par les Beguards. Quelques Franciscains entreprirent sur le fondement de cette prédiction d'élire un Pape de cette nouvelle Eglise. Ils se firent un General particulier, & des Superieurs bâtirent de nouveaux Monasteres, prirent un habit étroit & serré, & déclamerent contre l'Eglise Romaine. Ces erreurs furent condamnées par douze Docteurs en Theologie, nommés par le Cardinal Nicolas Evêque d'Ostie, que le Pape Jean XXII avoit commis pour l'instruction de cette affaire. Le Pape condamna l'Ouvrage & la memoire de l'Auteur qui étoit mort. Cet Auteur avoit encore composé divers autres Ouvrages; & entr'autres, un Traité de la Pauvreté, dans lequel il soûtenoit la desappropriation entiere, tant en particulier qu'en commun, comme la souveraine perfection Evangelique. Il étoit aussi accusé d'avoir avancé des erreurs condamnées dans le Concile de Vienne; sçavoir, que les enfans ne reçoivent point de grace ni de vertu par le Baptême; que l'ame n'est point la forme du corps; que l'essence divine engendre & est engendrée. Le Pape Jean XXII. fit brûler les os de Pierre Olive. Les Freres Mineurs firent des Apologies pour lui, soûtinrent qu'on l'avoit accusé à tort, & que même il avoit fait des miracles après sa mort. * Saint Antonin, *tit.* 24. *c.* 9. §. 11. & 13. Wadinge, *in Annal. Min. T. II.* Sponde. *A.C.* 1278. *n.* 20. & 1297. *n.* 7 Sandere. Sixte de Sienne, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XIII. siécle.*

OLIVENÇA, ville de Portugal, dans la Province d'Alenteu, est située sur la Guadiana, & est bien fortifiée. Les Espagnols la prirent l'an 1658. & la rendirent par la paix de Lisbonne de 1658. Olivença est au dessous de Badajox.

OLIVERA, Bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, aux Confins du Roïaume de Grenade, à sept ou huit lieuës de Cordouë vers le Sud. On croit qu'Olivera pourroit être la petite ville de Turdules, laquelle on nommoit *Attubi*, *Aiubi*, *Arubis*, & *Claritas Julia.* * Maty, *Diction.*

OLIVERIO, anciennement *Helicon*, petite Riviere de la vallée de Demona en Sicile. Elle baigne Monte Albano, & Oliverio, & se décharge dans la mer de Toscane entre Patti & Melazzo. * Maty, *Diction.*

OLIVERO, Riviere de la Sicile qui arrose la côte Septentrionale de la vallée de Demona, & qui prend son nom d'Olivero où elle passe aussi bien qu'à Monte Albano, après quoy elle va se jetter dans la mer près de Tindaro entre Patti & Milazzo. Les Latins l'appellent *Oliverius Fluvius*, *anciennement Helicon.*

LIVET, ou Montagne des Olives. *Cherchez* MONT DES OLIVIERS.

OLIVET. *Cherchez* MONTE-OLIVETO.

OLIVET, ou OLIVETO, Principauté du Roïaume de Naples, vers le milieu de la Basilicate.

OLIVETAN, (Robert) parent de Jean Calvin, est le premier qui ait publié une Bible Françoise sur l'Hebreu & sur le Grec, pour les Protestans des vallées qui l'engagerent à ce travail. Elle a été imprimée à Neufchâtel l'an 1535. qui est la premiere année de la pretenduë Reformation des Huguenots. Olivetan entreprit de traduire la Bible sur l'Hebreu, sans avoir une connoissance suffisante de cette Langue, en consultant les anciens Interpretes de l'Ecriture, aussi bien que les nouveaux; & préferant la version des Septante, ou celle de saint Jerôme, lorsqu'il croïoit qu'elles formoient un meilleur sens. Sa traduction ne fut pas tout-à-fait approuvée de Calvin, qui la trouva écrite en un langage trop dur & barbare. C'est pourquoi il travailla dans la suite du tems à en adoucir les expressions, ou plûtôt à la refaire: de sorte qu'il n'y a eu qu'une édition de la Bible d'Olivetan, qui est devenuë assés rare. On attribuë celle qui suivit à Calvin, qui ne sçavoit pas plus l'Hebreu que son parent Olivetan, mais qui écrivoit avec une plus grande facilité en François. * M. Simon.

OLIVETO, General de l'Ordre des Jeronymitains. *Cherchez* LOUP D'OLIVETO.

OLIVIER, (Jacques) Premier Président au Parlement de Paris, au commencement du XVI. siécle, fut nommé par le Roi Loüis XII. Avocat General en ce Parlement, où il étoit déja très consideré. Les services qu'il rendit au Roi &

au public dans cet emploi, le firent honorer l'an 1509. de l'Office d'un des Présidens de la Cour. Trois ans après, il fut créé Chancelier du Duché de Milan, dont le brave Gaston de Foix étoit Gouverneur; & fut enfin élevé à la premiere Dignité du Parlement de Paris l'an 1517. par le Roi François I. & mourut le 20. Novembre 1519. Il étoit Seigneur de Leuville, de Puiseux, &c. Il épousa 1°. *Genevieve* Tulleu, niéce du Chancelier de Gannay; dont il eut FRANÇOIS, qui fuit, Chancelier de France; & *Antoine*, Evêque de Lombez & Abbé de la Valasse; 2°. *Magdelaine* Luillier de Boulancourt; dont il eut *Magdelaine* Olivier, femme de *Jean* de la Salle, Seigneur de Carrieres, près S. Germain en Laye.

OLIVIER, (François) Chancelier de France, & fils de *Jacques*, Premier Président, après avoir été Conseiller de la Cour, & s'être bien acquitté de plusieurs Ambassades importantes, obtint à la recommandation de Marguerite Reine de Navarre, sœur du Roi François I. une charge de Président à Mortier dans le Parlement de Paris, le 12. Juin 1543. Il avoit déja été Chancelier, & Chef du Conseil de la même Reine. Dans la suite, aprés avoir été chargé de la garde des Sceaux, qu'on avoit ôtés à Mathieu de Longuejouë, il fut nommé Chancelier de France, par Lettres donnés à Remorentin le 18. Avril 1545. Olivier étoit docte, éloquent, judicieux, sincere, bon ami, & doüé d'un courage inflexible, & d'une force d'esprit qui ne se relâchoit jamais de ce qu'il devoit à son Roi & à sa patrie. Après la mort de François I. Henri II. son fils, à la persuasion de la Duchesse de Valentinois, lui ôta les Sceaux, sous prétexte de le soulager dans ses infirmités, & dans sa vieillesse. En effet, ce grand homme avoit été attaqué de paralysie; & ensuite s'étant remis un peu trop tôt à l'Exercice de sa Charge, il avoit été extrémement incommodé de la vûë, par une descente d'humeurs sur les yeux. En quittant sa Charge, il obtint la reserve des droits & honneurs, par Lettres données à Chambor le 2. Janvier 1551. Après cela il se retira chés lui; & l'an 1559. aïant été rapellé à la Cour par le Roi François II. il fut rétabli en l'exercice de sa Charge. Ce fut vers ce tems-là que l'Empereur Ferdinand I. envoïa l'Evêque de Trente, Ambassadeur en France, pour y demander la restitution de Metz, Toul & Verdun. Ce Prince s'étoit servi à dessein de la conjoncture du regne d'un Roi pupille, pour gagner quelqu'un du Conseil: mais le Chancelier qui y présidoit heureusement, & qui avoit trop d'experience pour ne pas découvrir les intentions de l'Evêque de Trente, ouvrit lui-même les avis dans le Conseil, & dit hardiment qu'il falloit faire trancher la tête à celui qui favoriseroit les demandes de l'Empereur. Une proposition si hardie ferma la bouche à ceux que l'Evêque de Trente avoit gagnés. Le Chancelier Olivier mourut à Amboise le 30. Mars 1560. Son corps fut rapporté à Paris, & enterré à Saint Germain de l'Auxerrois près de son pere. Il avoit épousé *Antoinette* de Cerisay, fille de *Nicolas*, Seigneur de la Riviere; dont il eut JEAN, qui fuit; *Antoine*, mort dans sa jeunesse; *François*, Chevalier de Malte, tué au siége de Malte, l'an 1565. *Magdelaine*, mariée 1°. à *Loüis* de Sainte Maure, Marquis de Nesle; 2°, à *Pierre* de Balsac, Seigneur de Montagu; & *Jeanne*, femme d'*Antoine* de Monchi, Seigneur de Senarpont. JEAN Olevier I. du nom, Seigneur de Leuville, Baron du Homet, prit alliance avec *Susanne* de Chabannes fille de *Charles*, Seigneur de la Palisse; dont il laissa JEAN, qui fuit; *Loüis*, Chevalier de Malte; *François*, Abbé de Saint Quentin de Beauvais; *Catherine* femme de *Nicolas* le Roux, Président à Roüen; *Marguerite* mariée 1°. à *Loüis* de Crevant, Seigneur de Bauché, 2°. à *Antoine* Savary, Seigneur de Lancosme; *Susanne*, mariée à *Sebastien* Hardy, Seigneur de la Trousse; *Marie*, alliée à *François* de Chauvigni, Seigneur de Blot; & *Françoise*, qui épousa *François* du Bois, Seigneur de Fontaine Maran. JEAN Olivier II. du nom, &c. épousa *Magdelaine* de l'Aubespine, fille de *Guillaume*, Seigneur de Châteauneuf, & de *Marie* de la Châtre. Leurs enfans furent; LOUIS, qui fuit; *Claude* Chevalier de Malte; *Anne* femme de *Pierre* de Mornay, Marquis de Villarceaux; *Marie* & *Magdelaine*, Religieuses. LOUIS Olivier I. du nom, Marquis de Leuville, Maréchal des Camps & Armées du Roi, épousa, l'an 1636. *Anne* Morand, fille de *Thomas*, Baron du Mesnil-Granier, Conseiller d'Etat, & de *Jeanne* Cauchon, sa premiere femme, morte l'an 1698. âgée de 87. ans, dont il eut LOUIS II. qui fuit; & *Marie-Anne* Olivier, femme d'*Antoine* Ruzé, II. du nom, Marquis d'Effiat, premier Ecuïer de M. le Duc d'Orleans, morte l'an 1684. LOUIS Olivier II. du nom, Marquis de Leuville, Cornette des Chevaux-Legers de la Garde du Roi, mourut au commencement du mois de Novembre 1671. sans laisser d'enfans de *Marguerite* de Laigue, fille de *N.* Seigneur de Laigue & Baron de Chandieu, dans le Viennois en Dauphiné, morte l'an 1698. âgée de 79. ans. Divers Auteurs ont parlé avec éloge du Chancelier Olivier & de sa famille, comme Messieurs de Thou, Godefroy, & le P. Anselme.

OLIVIER DE MALMESBURY, que d'autres appellent *Elmer* ou *Egelmer*, Religieux Benedictin, étoit Anglois, & vivoit dans le XI. siécle. Il étoit très sçavant dans les Mathematiques, particulierement dans l'Astrologie, & se mêloit de prédire l'avenir. Comme il se plaisoit aux choses extraordinaires, il voulut un jour imiter Dedale, & voler en l'air. Dans ce dessein, il monta sur le haut d'une Tour, d'où il s'élança en l'air; mais les aîles qu'il avoit attachées à ses bras & à ses pieds, ne le porterent qu'environ six-vingt pas loin de cette Tour. Il se cassa les jambes en tombant, & mourut à Malmesburi l'an 1060.* Pitseus *de illust. Angl. Scr.*

OLIVIER, (Seraphin) Cardinal, Evêque de Rennes en Bretagne, étoit natif de Lion, étudia à Boulogne en Droit Civil & Canon; & ensuite étant allé à Rome, fut fait Auditeur de Rote par le Pape Pie IV. Il fut Doïen de ce Corps, & exerça cet emploi durant quarante ans. Gregoire XIII. Sixte IV. & Clement VIII. l'emploïerent en diverses Nonciatures. Ce dernier l'aïant fait Patriarche d'Alexandrie, lui donna l'an 1604. le Chapeau de Cardinal, à la recommandation du Roi Henri *le Grand*. Il fut Evêque de Rennes après le Cardinal d'Ossat, & mourut l'an 1609.* Juste Lipse, *ep.* 53. & 56. D'Ossat, *l.* 2. *ep.* 4. & *l.* 8. *ep.* 145. Frizon, *Gall. Purpur.* Sandere *de Cardin.* Sponde, *in Annal.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. de Episc. Redon.*

OLIVIER ou OLIVARIUS (Jean) Jurisconsulte, étoit de Gand. Il n'avoit que dix-sept ans, quand il commença à enseigner le Grec dans sa Patrie. Il a composé diverses Poësies, & deux Comedies, Michée & Nabuchodonosor.* Sweertius, *pag.* 457.

OLIVIER ou OLIVARIUS (Pierre Jean) de Valence en Espagne, florissoit en 1536. Il a traité de la Prophetie & de l'Esprit Prophetique.* Konig, *Biblioth.*

OLIVIER (   ) Peintre de Londres, peignoit à Gomme toutes sortes de sujets: mais il s'est occupé davantage à faire des Portraits. Il en a fait quantité dans les Cours des Rois d'Angleterre Jacques & Charles, & personne n'a mieux réüssi que lui en ce genre. Il eut un Disciple nommé *Couper*, qui passa au service de la Reine Christine de Suede.* De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

OLIVIER, Abbé. *Cherchez* BOIS (Simon du)

OLIVIER DE CLISSON. *Cherchez* CLISSON.

OLIVIER LE DAIN, Barbier. *Cherchez* LE DAIN Olivier.

OLKA, OLHA, c'est un petit Lac de la Lithuanie eloigné de dix lieuës de la ville de Rohaczow, vers le Nord. Il n'entre aucune riviere dans ce Lac, & cependant il en sort deux, l'Olha, & la Doboslna.* Maty, *Diction.*

OLLER, (Bernard) dit communément *Olerius* & *Olensis*, General de l'Ordre des Carmes, étoit de Manresa, petite ville de Catalogne, sur le Cardonner. Il étoit sçavant homme de bien, bon Religieux, & fut choisi l'an 1375. pour être le Chef de son Ordre dans le Chapitre General qui fut tenu au Puy. Dans le tems qu'il étoit occupé à la visite de ses Monasteres l'an 1378. l'Eglise fut déchirée par un schisme entre Urbain VI. & Clement VII. Oller suivit le parti de ce dernier; & Urbain pour s'en venger, fit élire General Melchior de Boulogne. Plusieurs Monasteres furent neanmoins toûjours soûmis à Oller, qui mourut l'an 1388. à Broges, dans le tems qu'on y tenoit le Chapitre General. Il a laissé quelques Ouvrages; *De origine ordinis Carmelitani*; *De Immaculata Virginis Conceptione, &c.** Possevin, *in Appar. Sacr.* Boërsius, *in Catal. General. Carm.* Lucius, *in Biblioth. Carm.* Alegre, *in Parad. Carmel.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccl. &c.*

OLMO, (Francisco) Medecin de Bresce en Italie, sur la fin du XVI. siécle, étoit sçavant en toute sorte de litterature, & mourut l'an 1600. à Desenzano, près de Bresce. Nous avons divers Ouvrages de sa façon en Prose & en Vers.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, &c.

OLMUTZ, Ville du Roïaume de Boheme. Elle est Episcopale, suffragante de Prague, & située dans la Moravie sur la Morave, à dix lieuës de Brinn, vers l'Orient Septen-

trional. Olmutz, ville bien fortifiée, s'étant trop facilement renduë aux Suedois, & si bien défenduë contre les Imperiaux, qu'ils ne la purent recouvrer que par la Paix de Munster, fut dépoüillée de la qualité de Capitale de Moravie, qui fut transferée à Brinn, où ses Evêques ont fait depuis leur residence. Au reste on croit communément qu'Olmutz est l'ancienne *Eburum* ville des Quades. * Robbe, *Geographie*, Baudrand.

OLNEI, (Jean) Chartreux d'Angleterre, dans le XIV. siecle, vers l'an 1350. composa divers Traités de pieté; comme les Miracles de la Sainte Vierge en cinq Livres; & des Meditations solitaires. * Petreius, *Biblioth. Cart.* Pitseus, *de Script. Angl.*

OLON, ville de Palestine dans la Tribu de Juda, située entre Gosen & Giso. Elle fut accordée aux Levites. * Josué *c. 15. v. 51. c. 21. v. 15.*

OLONA, Riviere du Duché de Milan. Elle a sa source vers le Lac de Lugano, baigne la Ville de Milan, & va se décharger dans le Pô à six ou sept lieuës au dessous de Pavie. * Maty, *Diction.*

OLONE, Bourg de France situé sur la côte de Poitou, où il a un grand Port, à neuf lieuës de Luçon vers le Couchant. Olone a un grand Fauxbourg, qu'on nomme *les Sables d'Olone*, en Latin *Arenæ Olonenses.* Les habitans de ce Bourg sont bons Matelots. * Maty, *Diction.*

OLONOIS (L') fameux Aventurier du XVII. siecle, étoit natif de Poitou, près d'Olone, dont il a retenu le nom. Il quitta la France dès sa jeunesse, & s'embarqua à la Rochelle, où il s'engagea à un habitant des isles de l'Amerique, qui l'y emmena, & le fit servir trois ans en qualité d'engagé. Lorsqu'il fut sorti de servitude, il se retira sur la côte de Saint Domingue, où il se joignit aux Boucanniers. Après avoir mené ce genre de vie quelque tems, il voulut aller faire des courses avec les Avanturiers François, qui se retiroient à l'isle de la Tortuë, proche la grande isle Espagnole. Il fit fort peu de voïages en qualité de soldat; car ses camarades le prirent bien tôt pour Commandant, & lui donnerent un Vaisseau, avec lequel il fit quelques prises. Se voïant pris des Espagnols, qui lui tuerent presque tout son monde & le blesserent, il se mit parmi les morts, & sauva sa vie par ce stratagême. Dès qu'ils se furent retirés, il prit l'habit d'un Espagnol qui avoit été tué dans le combat, & s'approcha de la ville de Campesche, où il trouva moïen de parler à quelques Esclaves, ausquels il promit de les mettre en liberté s'ils vouloient lui obéir: ce qu'ils accepterent. Ces Esclaves amenerent le Canot de leur maître en un lieu où l'Olonois les attendoit, afin de s'embarquer & de se sauver. Cela leur réüssit si bien, qu'en peu de jours ils furent à la Tortuë. Les Espagnols qui croïoient l'avoir tué, firent vainement des feux de joïe de sa mort, & apprirent bien-tôt qu'il étoit en état de leur faire de nouvelles peines. Le Gouverneur de la Havane aïant été averti que l'Olonois croisoit sur la côte avec deux Canots, où il avoit onze hommes dans chacun, fit équiper une *Armadilla*, c'est à-dire, une Fregate legere armée de dix pieces de canon, & de quatre-vingts hommes d'élite; mais après un rude combat, l'Olonois s'en rendit maître, & coupa lui-même la tête à tous les Espagnols, qu'il fit passer devant lui l'un après l'autre, ne pardonnant qu'au dernier, qu'il envoïa au Gouverneur de la Havane, pour lui dire que, s'il le tenoit, il lui feroit le même traitement. Il prit ensuite deux grands vaisseaux Espagnols; & aïant attiré à son parti plusieurs autres Avanturiers, il en forma une flotte avec laquelle il alla piller la ville de *Maracaybo*, ou Marecaye, dans la Province de Venezuëla, sur le bord du Lac de Marecaye; puis celle de Gibraltar, sur l'autre bord de ce Lac, qu'il fit bruler. Après plusieurs autres exploits, où il fit paroître son courage, en allant croiser devant Carthagene, il mit pied à terre pour piller quelques Bourgades, où il fut pris par les Indiens sauvages, qui le hacherent par quartiers, le firent rôtir & le mangerent. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales.*

OLORON. *Cherchez* OLERON.

OLOT, Ville maritime de la Province Tarraconoise, est apparemment l'ancienne ville appellée *Basi* par Ptolomée. Elle étoit autrefois bâtie de l'autre côté de la riviere; mais les tremblemens de terre l'aïant ruinée l'an 1428. ses Habitans la rebâtirent dans l'endroit où elle est à present. Comme la cause de ces tremblemens vient des vents soûterrains qui s'engendrent dans les cavernes, dont ces lieux sont pleins; les gens du païs ont été assez ingenieux pour faire servir à leur commodité, ce qui avoit été la cause de leur ruine, & ont trouvé le moïen de faire venir ces vents par des conduits secrets jusques dans leurs maisons, pour les rafraichir pendant les grandes chaleurs. * M. de Marca, en son Livre intitulé, *Marca Hispanica.*

OLSNITZ, petite Ville ou Bourg du Voigtland en Misnie. Il est sur l'Elster, à une lieuë au dessus de Plawen. * Maty, *Diction.*

OLSSNE, petite Ville de Silesie, située à quatre lieues de Breslaw, vers le Levant. Elle a une très-bonne Citadelle; & est Capitale de la Principauté d'Olssne, qui est à l'Orient de celle de Breslaw, & n'a rien de considerable que la Capitale. * Maty, *Diction.*

OLT, ALT, en Latin *Aluta*, Riviere de la Turquie en Europe. Elle prend sa source dans le mont Krapach, près de la petite ville de Czuck, sur les confins de la Pologne, & de la Transylvanie; baigne une partie de ce dernier Païs, & aïant traversé la Valaquie, elle se décharge dans le Danube à neuf lieuës au dessus de Nicopoli, sans avoir passé par aucune ville considerable. * Maty, *Diction.*

OLTEN, petite Ville Capitale d'un Bailliage du Canton de Soleure en Suisse. Elle est située sur l'Aar, qu'on y passe sur un pont, entre Arwangen & Araw. * Maty, *Diction.*

OLTENDORP, OLTENDORFF, petite Ville du Comté de Schaumbourg, en Westphalie. Elle est sur le Weser, à une lieuë & demi au dessous de la ville d'Hamelen. * Maty, *Diction.*

OLYBIUS, illustre Citoïen de Padouë, dans le Tombeau duquel on trouva, dit-on, vers l'an 1500. de JESUS-CHRIST, une lampe qui y étoit allumée en l'honneur de Pluton, depuis environ 1500. ans, entre deux vases, l'un d'or & l'autre d'argent, remplis d'une liqueur très claire, avec une assés longue inscription qui finissoit par ces mots.

Donum hoc maximum Maximus Olybius
Plutoni sacrum facit.

Cette lampe fut trouvée, en foüillant un champ du terroir d'Ateste, maintenant *Este*, dans l'Etat de la Republique de Venise, proche de Padouë, vers l'an 1500. Quelques-uns ont cru que cet Olybius étoit un Païen fort sçavant, & qui croïoit l'immortalité de l'ame, qu'il avoit marquée par ce feu qui ne s'éteignoit point; & que ces deux phioles, celle qui étoit d'or, signifioit la volonté; & l'autre qui étoit d'argent, representoit l'esprit. D'autres se sont imaginés que ces phioles étoient pleines d'une essence qui contenoit les Elemens chymiques, & la matiere de la pierre Philosophale; mais toutes ces conjectures sont frivoles & sans fondement. * Licet, *de Lucernis Antiqq.*

OLYKA, Ville forte, avec une bonne Citadelle, Académie, & titre de Duché. Elle est située dans un Lac, dans la Haute Volhynie, Province de la Pologne, à cinq lieuës de Lusuc, vers le Nord. Cette ville appartient à la Maison de Radzewil, une des plus illustres de Lithuanie, & elle fut assiegée inutilement par les Cosaques rebelles l'an 1651. * Maty, *Diction.*

OLYMPE (Saint) Evêque d'Oenes en Thrace, dans le IV. siecle, fut un des grands adversaires des Ariens. Il assista, l'an 1347. au Concile de Sardique, & eut beaucoup de part aux Canons qui s'y firent. Les Ariens aïant inventé plusieurs calomnies contre lui, & contre son Collegue, Evêque de Trapanople en Thrace, les avoient fait condamner tous deux à mort par l'Empereur Constance. Après la tenuë du Concile de Sardique, ils poursuivirent l'execution de cet ordre. On ne sçait pas quel en fut l'évenement; mais Olympe a été honoré comme Confesseur, tant en Orient qu'en Occident, au 12. de Juin.

OLYMPE, (*Olympus*) Evêque Arien, blasphemant un jour à Carthage contre la Divinité du Fils de Dieu, fut tué de trois coups de foudre, comme le témoigne P. Diacre. * Sigebert, *en sa Chronique*, & Sabellic, *l. 2. Ennead. 8.*

OLYMPE DE SEGUR, Dame de bonne maison, épousa le Seigneur de Bebrier, fils du Premier Président de Bourdeaux. Son mari étant prisonnier dans le château Trompette, elle resolut de le délivrer, l'alla voir, & lui persuada de prendre ses habits & sa coëffure. Cette entreprise lui réüssit si bien, que son mari sortit le soir sous cet habit deguisé, sans être reconnu des Gardes. Elle demeura comme en ôtage pour lui, & elle sortit ensuite. Herodote dit que des femmes Lacedemoniennes sauverent la vie à leurs maris de la même maniere. L'an 934. Dona Sancha, femme de Ferdinand de Castille, se servit d'une semblable ruse. * *Chronologie Bourdeloise.*

OLYMPE, (*Olympus*) Montagne de Theſſalie, près d'Oſſa & de Pelion, ſelon Caſtalde & le Noir, a pour nom moderne celui de *Lacha.* Il y en avoit un autre dans la Myſie en Aſie, près de la ville de Pruſe, que les Turcs nomment diverſement *Anatolaidag*, *Emcidag*, *Emiodag* & *Keſchiſdag*; un autre dans la Lycie, avec une ville de ce nom; & un autre dans l'Iſle de Chypre, qu'Eſtieone de Luzignan nomme *Treade.* Pline, Ptolomée, Strabon & Solin, parlent de quelques autres Montagnes de ce nom, mais peu conſiderables. Il ne les faut pas coofondre avec le MONT OLYMPE, en Champagne, vers la Meuſe.

OLYMPE. Plutarque fait mention dans ſon Livre de la Muſique, de deux OLYMPES. Le plus ancien eſt le Myſien, Diſciple de Marſyas, que l'on croit avoir donné ſon nom au Mont Olympe. Il a vécu avant la guerre de Troïe, & on lui attribuë des Chanſons, des Elegies & des Hymnes en l'honneur des Dieux. Platon, Ariſtophane, Ariſtote, & Ovide, citent ſes Vers ou ſes Airs de Muſique: l'autre Olympe étoit un Muſicien de Phrygie, que Suidas dit avoir fleuri du tems de Midas. Il y a eu un troiſiéme Olympe, Philoſophe d'Alexandrie, dont il eſt auſſi parlé dans Suidas. * M. Du Pin, *Bibliotheque Univ. des Hiſt. Prof. Tome I. page* 211.

OLYMPIADE, eſpace de quatre années, ainſi nommé des Jeux Olympiques qui ſe celebroient de quatre ans en quatre ans, vers le Solſtice d'Eté, ſur les bords du fleuve Alphée, près de la ville de Piſe, & du Temple de Jupiter *Olympien*, dans l'Elide, Province du Peloponeſe. Ces Jeux furent rétablis par Iphitus, 336. ans après qu'ils eurent été premierement inſtitués par Hercule. Ce rétabliſſement ſe fit l'Eté de l'an 884. avant JESUS-CHRIST, mais celle que les Hiſtoriens Grecs comptent pour la premiere, eſt celle en laquelle Chorebus fut vainqueur, qui commence à l'an 774. ou 776. avant JESUS-CHRIST, à la premiere année de la premiere Olympiade. Il faut remarquer qu'à parler juſte, toute année Olympiadique roule ſous deux années Juliennes; ſçavoir les ſix premiers mois, depuis Juillet juſqu'en Janvier à la precedente; & les ſix derniers mois, depuis Jaovier juſqu'en Juillet à la ſuivante; mais la plûpart des Auteurs parlent des Olympiades, comme ſi elles avoient commencé au premier de Janvier: de ſorte que, par exemple, c'eſt le même de dire: *Cela s'eſt fait en la premiere année de la VI. Olympiade*, que de dire: *Cela s'eſt fait en l'année Julienne, en laquelle a commencé la VI. Olympiade.* Pour entendre la Chronologie qui eſt marquée par les Olympiades, & connoître à quelles années devant JESUS-CHRIST elles ſe rapportent, oo ne peut trouver de moïen plus prompt ni plus certain que les tables ſuivantes, qui ſont diſpoſées d'une maniere où l'on voit l'analogie des Nombres entre les rangs & les colonnes. Chaque carré inferieur, diminuant vingt du ſuperieur, & chaque collateral, quatre du precedent.

TABLE POUR LA REDUCTION DES OLYMPIADES AUX ANNE'ES AVANT LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST.

Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.
1	1	776	2.	1	772	3.	1	768	4.	1	764	5.	1	760
	2	775		2	771		2	767		2	763		2	759
	3	774		3	770		3	766		3	762		3	758
	4	773		4	769		4	765		4	761		4	757
6	1	756	7.	1	752	8.	1	748	9.	1	744	10.	1	740
	2	755		2	751		2	747		2	743		2	739
	3	754		3	750		3	746		3	742		3	738
	4	753		4	749		4	745		4	741		4	737
11.	1	736	12.	1	732	13.	1	728	14.	1	724	15.	1	720
	2	735		2	731		2	727		2	723		2	719
	3	734		3	730		3	726		3	722		3	718
	4	733		4	729		4	725		4	721		4	717
16.	1	716	17.	1	712	18.	1	708	19.	1	704	20.	1	700
	2	715		2	711		2	707		2	703		2	699
	3	714		3	710		3	706		3	702		3	698
	4	713		4	709		4	705		4	701		4	697
21.	1	696	22	1	692	23.	1	688	24.	1	684	25.	1	680
	2	695		2	691		2	687		2	683		2	679
	3	694		3	690		3	686		3	682		3	678
	4	693		4	689		4	685		4	681		4	677
26.	1	676	27.	1	672	28.	1	668	29.	1	664	30.	1	660
	2	675		2	671		2	667		2	663		2	659
	3	674		3	670		3	666		3	662		3	658
	4	673		4	669		4	665		4	661		4	657
31.	1	656	32.	1	652	33.	1	648	34.	1	644	35.	1	640
	2	655		2	651		2	647		2	643		2	639
	3	654		3	650		3	646		3	642		3	638
	4	653		4	649		4	645		4	641		4	637
36.	1	636	37.	1	632	38.	1	628	39.	1	624	40.	1	620
	2	635		2	631		2	627		2	623		2	619
	3	634		3	630		3	626		3	622		3	618
	4	633		4	629		4	625		4	621		4	617
41.	1	616	42.	1	612	43.	1	608	44.	1	604	45.	1	600
	2	615		2	611		2	607		2	603		2	599
	3	614		3	610		3	606		3	602		3	598
	4	613		4	609		4	605		4	601		4	597
46.	1	596	47.	1	592	48.	1	588	49.	1	584	50.	1	580
	2	595		2	591		2	587		2	583		2	579
	3	594		3	590		3	586		3	582		3	578
	4	593		4	589		4	585		4	581		4	577
51.	1	576	52.	1	572	53.	1	568	54.	1	564	55.	1	560
	2	575		2	571		2	567		2	563		2	559
	3	574		3	570		3	566		3	562		3	558
	4	573		4	569		4	565		4	561		4	557
56.	1	556	57.	1	552	58.	1	548	59.	1	544	60.	1	540
	2	555		2	551		2	547		2	543		2	539
	3	554		3	550		3	546		3	542		3	538
	4	553		4	549		4	545		4	541		4	537
61.	1	536	62.	1	532	63.	1	528	64.	1	524	65.	1	520
	2	535		2	531		2	527		2	523		2	519
	3	534		3	530		3	526		3	522		3	518
	4	533		4	529		4	525		4	521		4	517

Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.
66.	1	516	67.	1	512	68.	1	508	69.	1	504	70.	1	500
	2	515		2	511		2	507		2	503		2	499
	3	514		3	510		3	506		3	502		3	498
	4	513		4	509		4	505		4	501		4	497
71.	1	496	72.	1	492	73.	1	488	74.	1	484	75.	1	480
	2	495		2	491		2	487		2	483		2	479
	3	494		3	490		3	486		3	482		3	478
	4	493		4	489		4	485		4	481		4	477
76.	1	476	77.	1	472	78.	1	468	79.	1	464	80.	1	460
	2	475		2	471		2	467		2	463		2	459
	3	474		3	470		3	466		3	462		3	458
	4	473		4	469		4	465		4	461		4	457
81.	1	456	82.	1	452	83.	1	448	84.	1	444	85.	1	440
	2	455		2	451		2	447		2	443		2	439
	3	454		3	450		3	446		3	442		3	438
	4	453		4	449		4	445		4	441		4	437
86.	1	436	87.	1	432	88.	1	428	89.	1	424	90.	1	420
	2	435		2	431		2	427		2	423		2	419
	3	434		3	430		3	426		3	422		3	418
	4	433		4	429		4	425		4	421		4	417
91.	1	416	92.	1	412	93.	1	408	94.	1	404	95.	1	400
	2	415		2	411		2	407		2	403		2	399
	3	414		3	410		3	406		3	402		3	398
	4	413		4	409		4	405		4	401		4	397
96.	1	396	97.	1	392	98.	1	388	99.	1	384	100.	1	380
	2	395		2	391		2	387		2	383		2	379
	3	394		3	390		3	386		3	382		3	378
	4	393		4	389		4	385		4	381		4	[illegible]77
101.	1	376	102.	1	372	103.	1	368	104.	1	364	105.	1	360
	2	375		2	371		2	367		2	363		2	359
	3	374		3	370		3	366		3	362		3	358
	4	373		4	369		4	365		4	361		4	357
106.	1	356	107.	1	352	108	1	348	109.	1	344	110.	1	340
	2	355		2	351		2	347		2	343		2	339
	3	354		3	350		3	346		3	342		3	338
	4	353		4	349		4	345		4	341		4	337
111.	1	336	112.	1	332	113.	1	328	114.	1	324	115.	1	320
	2	335		2	331		2	327		2	323		2	319
	3	334		3	330		3	326		3	322		3	318
	4	333		4	329		4	325		4	321		4	317
116.	1	316	117.	1	312	118.	1	308	119.	1	304	120.	1	300
	2	315		2	311		2	307		2	303		2	299
	3	314		3	310		3	306		3	302		3	298
	4	313		4	309		4	305		4	301		4	297
121.	1	296	122.	1	292	123.	1	288	124.	1	284	125.	1	280
	2	295		2	291		2	287		2	283		2	279
	3	294		3	290		3	286		3	282		3	278
	4	293		4	289		4	285		4	281		4	277
126.	1	276	127.	1	272	128.	1	268	129.	1	264	130.	1	260
	2	275		2	271		2	267		2	263		2	259
	3	274		3	270		3	266		3	262		3	258
	4	273		4	269		4	265		4	261		4	257
131.	1	256	132.	1	252	133.	1	248	134.	1	244	135.	1	240
	2	255		2	251		2	247		2	243		2	239
	3	254		3	250		3	246		3	242		3	238
	4	253		4	249		4	245		4	241		4	237

Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.	Olympiades.	Années.	Ans avant Jesus-Christ.
136.	1	236	137.	1	232	138.	1	228	139.	1	224
	2	235		2	231		2	227		2	223
	3	234		3	230		3	226		3	222
	4	233		4	229		4	225		4	221
140.	1	220	141.	1	216	142.	1	212	143.	1	208
	2	219		2	215		2	211		2	207
	3	218		3	314		3	210		3	206
	4	217		4	213		4	209		4	205
144.	1	204	145.	1	200	146.	1	196	147.	1	192
	2	203		2	199		2	195		2	191
	3	202		3	198		3	194		3	190
	4	201		4	197		4	193		4	189
148.	1	188	149.	1	184	150.	1	180	151.	1	176
	2	187		2	183		2	179		2	175
	3	186		3	182		3	178		3	174
	4	185		4	181		4	177		4	173
152.	1	172	153.	1	168	154.	1	164	155.	1	160
	2	171		2	167		2	163		2	159
	3	170		3	166		3	162		3	158
	4	169		4	165		4	161		4	157
156.	1	156	157.	1	152	158.	1	148	159.	1	144
	2	155		2	151		2	147		2	143
	3	164		3	150		3	146		3	142
	4	153		4	149		4	145		4	141
160.	1	140	161.	1	136	162.	1	132	163.	1	128
	2	139		2	135		2	131		2	127
	3	138		3	134		3	130		3	126
	4	137		4	133		4	129		4	125
164.	1	124	165.	1	120	166.	1	116	167.	1	112
	2	123		2	119		2	115		2	111
	3	122		3	118		3	114		3	110
	4	121		4	117		4	113		4	109
168.	1	108	169.	1	104	170.	1	200	171.	1	96
	2	107		2	103		2	99		2	95
	3	106		3	102		3	98		3	94
	4	105		4	101		4	97		4	93
172.	1	92	173.	1	88	174.	1	84	175.	1	80
	2	91		2	87		2	83		2	79
	3	90		3	86		3	82		3	78
	4	89		4	85		4	81		4	77
176.	1	76	177.	1	72	178	1	68	179.	1	64
	2	75		2	71		2	67		2	63
	3	74		3	70		3	66		3	62
	4	73		4	69		4	65		4	61
180.	2	60	181.	1	56	182.	1	52	183.	1	48
	2	59		2	55		2	51		2	47
	3	58		3	54		3	50		3	46
	4	57		4	53		4	49		4	45
184.	1	44	185.	1	40	186.	1	36	187.	1	32
	2	43		2	39		2	35		2	31
	3	42		3	38		3	34		3	30
	4	41		4	37		4	33		4	29
188.	1	28	189.	1	24	190.	1	20	191.	1	16
	2	27		2	23		2	19		2	15
	3	26		3	22		3	18		3	14
	4	25		4	21		4	17		4	13
192.	1	12	193.	1	8	194.	1	4	195.	— 2	An. 1. de J. Ch.
	2	11		2	7		2	3			
	3	10		3	6		3	2			
	4	9		4	5		4	1			

OLYMPIAS (*Olympias*) Sœur d'Alexandre Roi des Epirotes; épousa Philippe, Roi de Macedoine, & fut mere d'Alexandre *le Grand*. Son humeur altiere la mit mal avec son mari, qui la repudia pour épouser Cleopatre. On dit même qu'il la soupçonna d'adoltere. Après la mort de Philippe, à laquelle fut soupçonnée d'avoir eu part, elle se mocqua de la vanité de son fils, qui vouloit faire acroire qu'il étoit né de Jupiter. Elle le pria, en raillant, de ne la point mettre mal avec Junon, & de ne la pas exposer à la haine de cette Déesse, puisqu'elle n'avoit rien fait qui meritât ce châtiment. Six années après la mort d'Alexandre, elle fit assassiner Aridée son frere, Eurydice sa femme, Nicanor, & cent illustres Macedoniens. Cassander assiegea peu après Pidne, où cette cruelle Princesse étoit. Il la prit & la fit mourir l'an 316. avant J. C. * Plutarque, *in Vita Alexand.* Quinte-Curce, &c. Bayl *Diction. Crith.*

OLYMPIAS, sainte veuve & Diaconisse de l'Eglise de Constaninople du tems de saint Jean Chrysostome, étoit

fille d'Anicius, & niece du Préfet Ablavius, celebre du tems de Constantin *le Grand*. Nebridius l'épousa; & selon le Menologe des Grecs, il mourut avant la consommation du mariage: de sorte qu'elle demeura vierge & veuve tout ensemble. Pallade écrit qu'elle demeura avec lui vingt mois seulement. Les plus celebres Evêques de l'Orient furent invités à ses nôces; & saint Gregoire *de Nazianze* n'y pouvant venir, lui envoïa un excellent Epithalame. En perdant Nebridius elle étoit devenuë extrêmement riche; & l'Empereur Theodose la voulut remarier à Elpidius qui étoit son cousin. Elle le refusa; & quoique le Prince ne fût pas satisfait de ce refus, elle vainquit ses sollicitations par sa constance; & par sa vie penitente se rendit la gloire de l'Eglise de Constantinople, où elle emploïa ses biens pour les Eglises & pour les pauvres. Elle fut envoïée en exil dans le même tems que saint Chrysostome, & elle y mourut saintement vers l'an 404. Le Menologe des Grecs fait memoire d'elle le 25. Juillet. * Pallade, *Laus. Hist. c. 42. & de vit. Chrysost.* Sozomene, *l. 8.* Baronius, *in Annal. &c.*

OLYMPIE, Ville d'Elide, dans le Peloponnese, étoit célébre par un Temple dédié à Jupiter, surnommé *Olympien*. La structure de ce Temple étoit admirable, & on y avoit amassé des richesses immenses, à cause des Oracles qui s'y rendoient, & des Jeux Olympiques qu'on célébroit aux environs en l'honneur de ce Dieu. On y admiroit sur tout la statuë de Jupiter faite par Phidias, que l'on mettoit au nombre des Merveilles du monde. Pausanias en fait ainsi la description. On voit le Dieu assis dans un Thrône, qui est d'or & d'yvoire, de même que la Statuë. Il a sur la tête une couronne qui semble être de branches d'olivier; dans la main droite il porte une victoire d'yvoire, laquelle a une couronne sur sa coëffure qui est toute d'or, & il tient à la main gauche un Sceptre fait d'un alliage de tous les métaux, & surmonté d'un Aigle. La chaussure de Jupiter est toute d'or, & sur sa draperie, qui en est aussi, il y a des animaux & des fleurs, sur tout des lys en grand nombre. Le Trône est enrichi d'yvoire, d'ébene, d'or, de pierreries, & de plusieurs figures en bas relief: & l'on voit aux quatre pieds de ce Trône quatre Victoires, & deux aux deux pieds de la Statuë. Aux deux pieds de devant du Trône, on a mis encore d'un côté des Sphinx qui enlevent de jeunes Thebains; & de l'autre, les enfans de Niobé, qu'Apollon & Diane tuërent à coups de fleches. Entre les pieds de ce Trône on a representé Thesée & les autres Heros qui accompagnerent Hercule pour aller faire la guerre aux Amazones, & plusieurs Athletes. Tout le lieu qui environne le Trône est enrichi de Tableaux qui representent les principaux combats d'Hercule, & plusieurs autres sujets illustres de l'Histoire. Au plus haut du Trône, Phidias a mis d'un côté les Graces, & de l'autre les Heures: parce que les unes & les autres sont filles de Jupiter, selon les Poëtes. Sur le marchepied où l'on a posé des Lions d'or, on voit le combat des Amazones & de Thésée. Sur la baze il y a plusieurs figures d'or; sçavoir, le Soleil montant sur son char, Jupiter, & Junon, les Graces, Mercure, Vesta & Venus, qui reçoit l'Amour. Outre ces figures on y trouve celles d'Apollon, de Diane, de Minerve, d'Hercule, d'Amphitrite, de Neptune, & de la Lune, que l'on a representée sur un cheval. Voilà ce qu'en dit Pausanias. Quoique cet Ouvrage ait été l'admiration de tous les Anciens, Strabon y a remarqué un grand défaut, en ce qui regarde la proportion: parce que cette Statuë étoit d'une grandeur si prodigieuse, qu'elle n'auroit pû être debout sans percer la voute. Dion, Suetone, & Joseph ont écrit que l'Empereur Caligula voulut faire enlever ce Jupiter, & ces Historiens rapportent les prodiges qui le détournerent de cette entreprise. Il faut remarquer qu'on voïoit dans ce Temple plusieurs Autels, dont il y en avoit un dédié *au Dieu inconnu*. * Chevreau, *Hist. du monde.*

OLYMPIENS, nom que les Athéniens donnoient aux douze Dieux principaux, ausquels ils avoient dédié un Autel fort magnifique. Ces fausses divinités étoient, Jupiter, Mars, Mercure, Neptune, Vulcain, Apollon, Junon, Vesta, Minerve, Cerés, Diane, & Venus. On dit qu'Alexandre, après avoir conquis la Perse, écrivit aux Atheniens pour leur demander que sa Statuë fût mise au nombre de ces Dieux & sur le même Autel: ce que la superstition des Grecs lui fit facilement obtenir. * Dempster, *in Rosin Ælian, l. 5.*

OLYMPIODORE, (*Olympiodorus*) dont parle Suidas, étoit d'Alexandrie, & Philosophe Peripateticien. On le fait Maître de Proclus, auquel il donna sa fille en mariage, & Auteur des Commentaires sur quelques Traités d'Aristote & de Platon; & l'on croit qu'il vivoit vers l'an 480. de Jesus-Christ.

OLYMPIODORE, originaire de Thebes en Egypte, Historien & Poëte Païen, vivoit dans le V. siécle, composa une Histoire qu'il distingua en vingt-deux Livres, & qu'il commença au septiéme Consulat des Empereurs Honorius & Theodose *le Jeune*, ausquels il dédia son Ouvrage. Cette Histoire s'étend jusqu'à la premiere année de l'Empire de Valentinien, c'est-à-dire, depuis l'an 407. jusqu'en l'an 425. Le style en étoit assez clair, mais foible, négligé, & d'ailleurs les matieres y étoient si peu rangées, que cet Ouvrage ne pouvoit passer que pour des memoires. Quelques-uns veulent que cet Olympiodore ne soit pas different de celui qui enseignoit la Philosophie Peripateticienne à Alexandrie. * Photius, *Cod.* 80. Le P. Labbe, *de Script. Eccles.* Jonsius, *de Scriptor. Hist. Philos. l. 3. c. 18.* Menage, *Hist. mulier. Philosop. p. 70.*

OLYMPIODORE, Moine Grec, que quelques-uns font Philosophe Peripateticien, & d'autres, Diacre de Constantinople ou d'Alexandrie, vivoit dans le IX. ou X. siécle, & même dans le XI. selon le sentiment de Bellarmin. Il fit des Commentaires sur l'Ecclesiaste & sur Job, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs. Sixte de Sienne met deux Olympiodores, l'un Moine & l'autre Diacre, * Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth. Sacr.* Bellarmin, *de Script. Eccles* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

OLYMPIODORE, Capitaine Athenien, vivoit vers l'an du monde 3700. & 304. avant Jesus-Christ. Il commanda une armée pour les Atheniens contre les Macedoniens, commandés par Demetrius, & les défit. Il reprit le Musée dont les Macedoniens s'étoient emparés, & les aïant chassés de ce fort, délivra sa ville de leur domination; il défit enfin les Macedoniens dans un troisiéme combat, avec une troupe d'Eleusiniens. Long-tems auparavant, secouru par les Etoliens, il avoit défait Cassander, qui étoit entré dans l'Attique. Il merita ainsi qu'en reconnoissance de sa vertu, & des services rendus à sa patrie, le Senat lui décernât après sa mort l'honneur d'une statuë d'airain, qui lui fut élevée à Delphes. * Pausanias, *in Attic.*

OLYMPIQUES, Jeux celebres de Grece. Hercule les institua vers l'an 2783. du monde, 1221. avant Jesus-Christ: & 442. ans après, Iphitus les rétablit l'an du monde 3228. & 884. avant Jesus-Christ. Ils se celebroient de quatre en quatre ans, vers le Solstice d'Eté, durant cinq jours, sur les bords du fleuve Alphée, proche de la ville d'Olympie, dite aujourd'hui *Langanica*, où étoit le fameux temple de Jupiter *Olympien*. Les Historiens ne comptent pour premiere Olympiade que celle où Corœbus fut couronné, 110. ans après le rétablissement des Jeux Olympiques par Iphitus, 774. ou 776. avant J. C après avoir surmonté les autres à la course. Il y avoit des prix pour d'autres exercices. Varron ne trouvoit que fables & que tenebres dans l'Histoire des Grecs, avant cette Epoque. * *Consultez* Paul Crusius, *l. de Epoch.* Origan. *T. I. Ephem.* Scaliger, *de emendat. Temp l. 1. & 5.* Petau, *de doct. & in Ration. temp.* Torniel; Salian & Sponde, *in Annal. vet. Test.* Lange, *de Ann. Christi.* Riccioli, *Chron. reform. T. I. l. 3. c. 2. &c.*

OLIMPIUS, Evêque originaire d'Espagne, vivoit dans le V. siécle, & a assisté au premier Concile de Tolede, tenu l'an 405. S. Augustin l'a cité avec éloge. Il avoit écrit un Traité contre ceux qui attribuent nos pechés à la nature, & non pas au libre arbitre. * Gennade *de Script. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles V. siécle.*

OLYNTHE, Ville que *Stephanus de Urbibus* met dans la Thrace auprès de la Sithonie de Macedoine. Scylax la met dans la Macedoine, dans le Promontoire de Pallenes & dit qu'elle étoit Grecque, c'est-à-dire, habitée par les Grecs. Elle étoit maritime entre Pallenes & Mecyberna. L'Histoire de Philippe Roi de Macedoine & les Harangues de Démosthene l'ont renduë célebre. C'est présentement un lieu détruit que l'on nomme encore *Olyntho*.

OM

OMAN, Faux Dieu des Persans, que les Mages étoient obligés d'adorer tous les jours, & de lui chanter des Hymnes pendant une heure aïant leur thiare sur la tête, & portant de la verveine à la main. D'autres le nomment *Aman*. * Strabon, *l. 15.* Vossius, *de Idol.*

OMAN (la Principauté d') c'est une Contrée de l'Arabie

Heureuse

Heureuse. Wischer dans sa Carte génerale de la Turquie, remferme cette Principauté entre celles de Fartach & d'Albioali, qui la bornent vers le Midi & vers le Levant ; & celles de Mascalar, d'Elcarif & de Jamana, qui la confinent vers le Nord ; & celles d'Hagiaz & de Tehama vers le Couchant. Les lieux qu'il y met, sont Amanzirifdin, Capitale, Catiremart, & Marair. Sanson dans sa grande Carte de la Turquie donne plus d'étenduë à l'Oman, il le pousse jusqu'aux Golfes de Balsera, & d'Ormus, & il y comprend les Contrées de Mascalat & de Vodana, dont Wischer fait deux Principautés séparées. En général toutes les Cartes de l'Empire du Turc sont très imparfaites. * Maty, *Diction.*

OMAR I. Ben Alkhétab succeda à Aboubekre, qui l'avoit déclaté de vive voix avant sa mort pour son successeur, & fut ainsi le second Calife des Musulmans après Mahomet. Il commença son regne l'an 13. de l'Hegire, & 634. après J. C. Sous son regne, qui ne dura que dix ans & demi, les Arabes subjuguerent la Syrie, la Chaldée, la Mesopotamie, la Perse, & l'Egypte ; & Condemir remarque, que dans ce petit nombre d'années, les Arabes se rendirent maîtres de trente six mille villes, places ou châteaux, détruisirent quatre mille temples ou églises de Chrétiens, de Mages ou d'Idolâtres, & firent bâtir quatorze cens Mosquées pour l'exercice de leur Religion. Nous allons voir le détail de toutes ses conquêtes. L'an 14. de l'Hegire, qui fut la 635. année après Jesus-Christ, la ville de Damas, Capitale de la Syrie, quoique secouruë par une armée de l'Empereur Heraclius, fut prise par Khaled, fils de Valid, & autres Generaux d'Omar, en partie par force, & en partie par composition ; car un des quartiers de la ville fut forcé, pendant que l'on entroit par accord dans une autre. L'an 15. le reste de cette grande Province suivit la destinée de sa Capitale, & fut abandonné par l'Empereur Heraclius qui y étoit venu en personne. En l'an 16. le Calife Omar se rendit au siege de Jerusalem que ses troupes avoient déja commencé, & la ville s'étant aussitôt renduë à lui, il accorda au Patriarche & aux habitans une capitulation fort honorable, moïennant laquelle les Musulmans entrerent sans y commettre aucun desordre. Omar demanda même avec une fort grande modestie au Patriarche, une place où il pût faire bâtir une Mosquée, ne voulant pas permettre aux siens de se saisir d'aucune des Eglises des Chrêtiens. Pendant qu'Omar étoit au siege de Jerusalem, son armée de Perse, qui avoit déja livré plusieurs combats, défit enfin en bataille rangée, auprès de la ville de Cadeliah, Iezdegerd, qui fut le dernier des Rois Idolâtres de cette grande Monarchie, dans la personne duquel finit la Famille ou Dynastie des Sassanides. Cette victoire fut suivie de la prise de la ville de Madaïn, qui étoit pour lors la Capitale de l'Empire des Perses, où les Arabes trouverent de si grandes richesses, qu'ils commencerent dès lors à mépriser leur ancienne pauvreté. Amrou Ben As entra dans l'Egypte l'an 18. de l'Hegire ; il y défit les troupes de l'Empereur Heraclius, assiegea l'ancienne Capitale du païs, appellée par les Anciens, *Memphis*, & par les Arabes, *Monf*, & *Mesr*, qu'il prit par composition, & bâtit une nouvelle ville où il avoit campé avec son armée, & lui donna le nom de *Fusthath*, qui signifie en Arabe une *Tente*, à cause de la sienne qu'il y laissa dès lors qu'il marcha pour aller assieger Alexandrie. Ce fut l'an 20. de l'Hegire, & 640. de J. C. qu'Amrou se rendit maître de cette grande ville, qui pouvoit être toûjours secouruë par mer, les Arabes n'aïant encore aucunes forces maritimes, rien ne resista plus dans toute l'Egypte haute & basse : de sorte que le Calife Omar envoia aussi-tôt ses ordres, pour pousser ses conquêtes le plus avant qu'il se pourroit dans l'Afrique. Les Musulmans entrerent aussi tôt dans le païs de Barca, dans la Pentapole, & dans la Cyrenaïque, & subjuguerent ensuite toute la côte d'Afrique Occidentale à l'Egypte, jusqu'à Thatabolos Algarb, qui est la ville de Tripoli en Barbarie. Les Provinces de Gezirah ou *Diarbeker*, qui est la Mesopotamie, d'Adherbeigian, qui est la Medie, & celle de Khorassan ou *Bactriane*, qui est à l'Orient Septentrional de la Perse, & qui borde les rivages du grand fleuve Amon ou *Gihon*, que les Anciens ont connu sous les noms d'*Oxus*, & de *Bactrus*, furent assujetties à l'Empire de ce Calife, dans les années 21. & 22. de l'Hegire, selon Condemir. Il y a même quelques Historiens, comme Ben Schunah, qui veulent que les Indes aïent été entamées dès ce même tems là par les Musulmans. Ce dernier Auteur rapporte, que l'an 17. de l'Hegire, un Seigneur Persan nommé Hormozan, Gouverneur pour le Roi de Perse du Khouzistan, qui est la *Susianne*, & d'une partie de la Chaldée, que les Arabes appellent *Ahuaz*, aïant été obligé de se rendre à composition dans un de ses châteaux, fut envoïé à Medine, où Omar faisoit sa résidence, Capitale pour lors de l'Empire des Musulmans, & le Siege des Califes. Omar fut le premier des Califes, qui prit le titre d'*Emir Almoumenin*, Prince ou Commandant des Fideles, titre qui est demeuré à tous ses Successeurs, comme l'on peut voir dans le titre des Califes. Il fut aussi le premier qui refusa sa succession à son fils, voulant que le Califat fût electif, & que le seul merite pût élever à cette Dignité, se contentant d'ordonner que son fils auroit une place dans le Conseil d'Etat. Il nomma pour cet effet, six personnes qu'il estimoit capables de lui succeder, à sçavoir, Ali, Othman, Saad, Abdulrahman, Taleha, & Zobair, lesquels furent nommés, Ahel Al-Schira, c'est-à-dire ; *Destinés ou Designés pour le Califat*. Omar fut tué l'an 23 de l'Hegire, & 643. de Jesus-Christ, par un Esclave Persien nommé Firoux, & surnommé *Aboulouloa, l'Homme à la Perle.* * D'Herbelot *Bibliotheque Orientale.*

OMAR II. Ben Abdalâziz. VIII. Calife de la race des Ommiades, succeda à son cousin Soliman *Ben Abdalmalek*, l'an 99. de l'Hegire, & 717. de J. C. L'an 101. de l'Hegire, Schouzib s'étant revolté contre lui sous divers prétextes de Religion, le Calife lui écrivit, que s'il ne demandoit que la reforme de la Religion & celle de l'Etat, qui étoient inséparables, il pouvoit le venir trouver, qu'ils concerteroient ensemble, & conviendroient des moïens les plus propres pour ajuster toutes choses selon ses intentions. Schouzib aïant reçu les dépêches d'Omar, lui envoïa deux Deputés pour lui representer qu'il n'avoit aucun sujet de plainte contre sa personne, parce qu'il le reconnoissoit pour un Prince très juste & tres-équitable ; mais puis qu'il condamnoit visiblement par sa conduite celle de ceux de sa Maison & de sa Famille, qui étoient les Ommiades, qu'il devoit les faire maudire dans la Mosquée, comme ils avoient fait eux mêmes maudire Ali & sa posterité pendant leur regne. Omar répondit à ces Deputés en ces termes : *Comme ce que vous me demandez, regarde l'autre monde, & non pas celui-ci, je croirois commettre un grand peché, si je vous l'accordois. Car nous ne voïons pas que Dieu ait commandé à son Prophète de maudire qui que ce soit, & nous ne trouvons point dans sa parole, qu'aucun le doive être pour sa mauvaise vie ; puisque Pharaon même qui s'étoit attribué avec tant d'imprudence la Divinité, ne l'a pas été. Tant s'en faut que je puisse faire maudire les Ommiades qui sont mes parens, qui font la priere, & qui observent le jeune, & toutes les autres pratiques des Musulmans.* Les Deputés n'aïant rien à repliquer sur ce point, lui representerent un autre de leurs griefs, & lui dirent : *mais, Seigneur, un Prince juste & équitable comme vous, doit-il laisser sa Couronne à un Successeur inique & impie ?* Le Calife leur aïant dit sur ce point que c'étoit un cas qui pouvoit arriver, & qui peut-être aussi n'arriveroit pas, & qu'il falloit par consequent en laisser la disposition à la Providence ; alors les Deputés lui repliquérent qu'ils connoissoient Jezid, fils d'Abdalmalek, qui étoit déja declaré pour lui succeder, dont ils sçavoient toutes les mauvaises qualités. A ces paroles Omar se mit à pleurer, & leur demanda trois jours de tems pour penser à la réponse qu'il leur devoit faire. Les Ommiades aïant appris le détail de la Conference d'Omar avec les Deputés, craignirent que ce Prince ne prît la resolution de changer l'ordre de la succession, en transferant le Califat de leur Maison à une autre. Cette apprehension leur fit prendre le dessein de se défaire du Calife, & ils suborneront pour cet effet un Esclave qui lui donna du poison, dont il mourut âgé de quarante ans dans la même année 101. de l'Hegire, & 719. de Jesus-Christ, après avoir regné seulement deux ans & cinq mois, & fut enterré dans le Monastere de saint Simeon, situé auprès de la petite ville de Maharar, qui est des dépendances de celle de Hems ou *Emesse* en Syrie. Ce fut aussi sous son Califat, & vers l'an 100. de l'Hegire, que l'on commença dans les Provinces du Musulmanisme à répandre un bruit en faveur des Abbassides, que l'on disoit avoir beaucoup plus de droit au Califat, comme proches parens de Mahomet, que n'en avoient les Ommiades, qui n'appartenoient en aucune maniere à la famille de ce faux Prophete. Car les Abbassides descendoient en ligne directe d'Abdalmothleb, ayeul de Mahomet, aussibien qu'Ali, qui n'avoit aucun autre avantage sur eux que d'avoir épousé Fathime, fille de Mahomet. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

OMAR III. Mathematicien. *Cherchez* HOMAR.

OMBIASSES, dans l'Isle de Madagascar, sont les Prêtres

& Docteurs de la fausse Religioo des peuples de ce païs. Ils soni tels que ceux qu'oonomme *Marabous* ao Cap-Verd, c'est-à-dire, *Medecins, Magiciens & Sorciers.* Il y en a de deux sortes, les Ompanotats, & les Ompitsiquilis : les *Ompanotats* sont les Maitres Ecrivains, qui enseignent l'Arabe en apprenaot à écrire. Ils se sont distiogués en plusieurs ordres, qui semblent avoit quelque espece de rapport à nos Dignités Ecclesiastiques, & dont voici les noms ; *Malé*, c'est comme qui diroit, *Clerc*, qui apprend encore à écrire; *Ombiasse*, Ecrivain ou Medecin; *Tibou*, Soûdiacre; *Mouladzs*, Diacre ; *Faquihi*, Prêtre ; *Catibou*, Evêque ; *Lamlamaha*, Archevêque ; *Sabaha*, Pape ou Calife. Ils font des *Hiridzs*, ou *Talismans* & autres charmes, qu'ils vendent aux Grands, & aux riches, pour les preserver de mille accidens, & pour faire petir leurs ennemis. Ils donnent aussi des *Auls*, qui sont de petits marmousets de bois, que l'oo eoferme dans des boëtes, d'où oo les tire pour les consulrer, & pour les prier d'être favorables dans les occasions où ils ont du pouvoir ; car il y en a qui rendent riches, d'autres qui détournent les malheurs, & d'autres dont la puissance s'étend à plusieurs effets merveilleux. Ces fourbes sont fort redoutés du peuple, qui les tient pour Sorciers ; & les Grands les ont emploïés quelquefois contre les François ; mais leurs artifices ont été inutilea, & ils se soot voulo excuser en disant, qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur les François, parce qu'ils sont d'une autre Loi qu'eux. Lea Ombiasses ont des Ecoles publiques dans le païs de Matatane, où ils enseignent leurs superstitions & leurs sortileges. Les *Ompitsiquilis* s'addonnent à la Geomance, & tracent leurs figures sur une petite planche couverte de menu sable. Les malades vont à eux pour connoître les moïens & le tems de leur guerison, les autres pour sçavoir l'évenement de leurs affaires, le succés d'un voïage, & semblables choses; car ces peuples o'entreprennent presque tien sans consulter l'Oracle du Squille, ou de la *Geomance.* En marquant leurs figures avec le doigt sur la planche, ils observent l'heure, la planette, le signe & les autres superstitions de cet art. Les Ombiasses ont plusieurs Livres, dans lesquels il y a quelques Chapitres de l'Alcoran, & d'autres pour apprendre la Langue Arabe, ou les remedes des maladies & des blessures. Au fond ce sont de grands imposteurs, qui seduisent les Princes & le peuple. * Flacourt, *Hist. de Madagascar.*

OMBLA, anciennement *Arjona*, petite riviére de la Dalmatie, qui se décharge dans le petit Golfe de S. Croce environ à deux lieuës de la Ville de Raguse, vers le Nord. * Baudrand.

OMBRIE, Province de l'Etat Ecclesiastique en Italie, *Umbria* ou l'*Umbra*. Oo la divisoit autrefois en Vilombrie ou Ombrie de delà l'Apennin, qui contenoit la Romandiole, la Duché d'Urbin, &c. & en Olombrie ou partie de deçà l'Apennin, qui comprenoit l'Ombrie propre, dite aussi *Duché de Spolete*, qui est sa ville Capitale. Les autres soni Foligni, Assise, Todi, Terni, Nocere, Narni, Rieti, Noreia, &c. Quelques uns ont cru que le nom d'Ombrie est tiré de celui de l'ombre de l'Apennin, qui regne en divers endroits de cette Province. D'autres en cherchent l'origine jusqu'au Deloge, & tireni son oom du mot *Imber*; mais cela est trop fabuleux. L'Ombrie renferme plusieurs autres petites Provinces relles que *Umbria Thuscia*; *Umbria Sabina*, *Umbria Crustomina*, *Umbria Fidenata*; *Senonia, &c.* * Strabon, *l. 1.* Pline, *l. 3. c. 5. & 14.* Merula, *P. II. Cosmogr. l. 4.* Jacobilli, *Descr. Ital.* Leandre Alberti, *Descr. Umbr.*

OMBRONE, riviere de la Toscane, qui rraverse tout le Sienois du Nord au Sud, passe près de Grosseto, & se décharge peu après dans la Mer de Toscane. * Maty, *Diction.*

OMBRONE, Bourg du Sienois en Tuscane. Il est à une lieuë & demie de Grosseto, vers le midi, entre la riviere d'Oobrone, & le Lac de Castiglione. * Maty, *Diction.*

OMER, (Saiot) en Latin *Audomarus*, Evêque de Teroüanne dans le VII. siécle, étoii fils de Friulse & de Domitte, tous deux de famille noble & riche, & nâquit à Goldeothar près de Constance sur le haut Rhin. Il se retira jeune dans le Monastere de Luxeu, où il fut reçu par l'Abbé Eustase l'an 615. Le Roi Dagobert le nomma l'an 636. à l'Evêché de Teroüanne, vaquant depuis l'an 552. par la mort d'Athalbert, second Evêque de ce païs. Il travailla fortement à rétablir la discipline dans ce Diocese, abandooné depuis loog-tems. Il établit le Monastere de Sithiu, doot Mommolin fut premier Abbé, & ensuite S. Bertio, qui lui a donné son nom, & qui fut depuis Evêque de Noyon. S. Omer devint aveugle dans ses dernieres années de sa vie. Il assista en cet état à la translation des Reliques de S. Vaast, l'an 667. & mourut l'an 668. Il fut enterré par S. Bertin dans l'Abbaïe de Sithiu. Son culte étoit établi en France dès le tems de Loüis *le Débonnaire.* On fait memoire de lui dans lea Martyrologes au 9. de Septembre, jour de sa mort. * *Anonym. apud Mabill. Secul. II.* Bulteau, *Hist. Monast. d'Occident.* Baillet, *Vies des Saints.*

OMLANDE, Contrée des Païs-Bas, dans la Province de Frise, aux environs de Groniogue, est un païs fort peuplé, & abondant en pâturages. Il y a divers villages, & les peuplea sont membres de l'état de Groningue. * *Voiez* Guichardin, *Descr. des Païs-Bas.*

OMMIACH. C'est le nom d'un Personnage considerable entre les Arabes, qui étoit fils d'Abdal-Schems, & dont la posterité porte le nom de *Banou* Ommiah, c'est à dire, *Enfans d'Ommie, ou Ommiades*, qui ont possedé le Califat pendant l'espace de quatre-vingts-onze ans, & que les Alides & les Abbassides ont appellés par injure, *Faraëna Beni Ommiach*, *Pharaons* ou *Tyrans de la Maison d'Ommie.* Il y a cependant des Auteurs qui étendent la durée de cette Dynastie jusqu'à cent ans, depuis l'an 32. jusqu'à 132. de l'Hegire, & depuis l'an 652. jusqu'à l'an 749. de Jesus-Christ: parce qu'ils commencent le regne de Moavie, depuis la mort d'Othman, à cause que Moavie se porta pour vangeur de son sang, & refusa de reconnoître Ali pour Calife legitime. Il y a eu quatorze Calises de cette Maisoo, qui ont regné dans l'ordre qui suit, dont l'oo peut voir les titres de chacun en particulier. Le premier est *Môaviah Ben Abou Sofian*, qui regna dix-oeuf ans & trois mois. Le second, *Iezid Ben Môaviah*, regna trois ans & deux mois. Le troisiéme, *Môaviah Ben Iezid*, ne regna que quaraote jours. Le quatriéme, *Marvan Ben Hakem*, qui ne descendoit pas directemeot de Moavie, mais qui étoit d'une autre branche de la même famille; car Hakem, pere de Marvan, étoit fils d'Ass, & petit-fils d'Ommiah : il regna un an & oeuf mois. Le cinquiéme, *Abdalmalek Ben Marvan*, regna un an & un mois. Le sixiéme, *Valid Ben A'bdalmalek*, regna neuf ans & huit mois. Le septiéme, *Soliman Ben A'bdalmalek*, frere de Valid, son prédecesseur, regna deux ans & huit mois. Le huitiéme, *Omar Ben A'bdalaziz*, petit-fils de Marvan, regna deux ana & cinq mois. Le neuviéme, *Iezid Ben A'bdalmalek*, ou Iezid II. du nom, frere de Valid & de Soliman ses prédecesseurs, qui regna quatre ans & un mois. Le dixiéme, *Hescham Ben A'bdalmalek*, frere de Valid, de Soliman, & d'Iezid ses prédecesseurs, regna dix-neuf ans & huit mois. L'onziéme, *Valid Ben Iezid*, *Ben A'bdalmalek*, ou Valid II. du nom, qui regoa un an & deux mois. Le douziéme, *Iezid Ben Valid Ben A'bdalmalek*, oo Iezid III. du nom, qui ne regna que six mois. Le treiziéme *Ibrahim Ben Valid*, *Ben A'bdalmalek*, frere d'Iezid III. du nom, regoa deux mois. Le quatorziéme, *Marvan Ben Mohammed*, *Ben Marvan*, *Ben Hakem*, ou Marvan II. du nom, qui regna cinq ans, & qui fut le dernier des Califes Ommiades en Syrie ; car après lui il o'y eut de toute cette Maison qu'un Abdalrahman qui se sauva des mains des Abbassides, & qui établit depuis une Dynastie de Califes Ommiades en Espagne. C'est ce Marvan qui est surnommé *Hemar* ou l'*Asne de Mesopotamie.* Il est vrai cependant que Marvan, le dernier de ces Califes, laissa deux enfans nommés A'bdallah, & Obeïdallah, qui s'enfuirent en Ethiopie. Ben Schuhnah écrit qu'Obeïdallah fut tué sur le chemin, & qu'Abdallah qui y arriva, vêquit jusqu'au tems du Calife Mahadi l'Abbasside, & y mourut sans enfans. Les Abbassides exterminerent entierement tous ceux des Ommiades qui tomberent entre leurs mains ; & la race en eût été éteinte, si Abdalrahman Ben Môaviah, qui étoit petit fils du Calife Heſcham, ne l'eût conservée en Espagne, où il commença à regner l'an 139. de l'Hegire, sous le regne d'Almansor II. Calife de la race des Abbassides. Cette Dynastie des Ommiades en Espagne dura l'espace de 285. ans jusqu'en l'an 424. de l'Hegire, & 1032. de J. C. car ce fut dans cette année que Heſcham, fils d'A'bdalmalek, surnommé *Moëzz Billah*, fut enfin entierement depossedé par les Alides, qui avoient commencé à se soulever contre les Ommiades dès l'an 400. & 1009. de J. C. Pour bien entendre l'origine & la chûte de la Dynastie des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, il faut voir les titres d'Ali, de Môaviah, des Abbassides, d'Aboul'Abbas Saffah & de Marvan; mais on ne peut s'empêcher de remarquer ici deux évenemens considerables rapportés par Khondemir, & par Ben Schunah. Le premier est, qu'Abdallah, oncle d'Aboul'Abbas Saffah, premier Calife

de la Maison des Abbassides, après avoit défait Marvan, assembla environ quatre vingts des principaux de la Maison d'Ommie, ausquels ils avoient donné quartier, & les fit tous assommer par des gens armés de Massuës de bois, qui étoient mêlés parmi eux, après quoi il fit couvrir leurs corps de tapis, sur lesquels il donna un grand banquet aux Officiers de son armée, de sorte que cette rejoüissance se passa au milieu des derniers sanglots de ces misérables qui respiroient encore. Abdallah ne se contenta pas de cette cruelle execution; car il fit ouvrir les sepulchres des Califes de cette Maison, à la reserve de celui d'Omar Ben Ab'dalâziz, fit exposer leurs corps sur des gibets, & traîner ensuite à la voirie; & les Historiens des Abbassides remarquent que l'on ne trouva dans celui de Môavie que de la poussiere, & dans celui d'Iezid, son fils, que des charbons. Nouaïri écrit que la Dynastie des Ommiades en Espagne a eu quinze Rois, qui ont regné successivement depuis l'an 138. de l'Hegire, & 755. de J. C. jusqu'en 290. de l'Hegire, & 902. de J. C. ce qui doit s'entendre sans interruption, depuis Abdalrahman, jusqu'à Nasser Ledinillah Ben Mohammed, Ben Abdallah, qui commença à regner vers l'an 300. de l'Hegire, & 912. de J. C. selon Ebn Amid; mais ces mêmes Ommiades qui avoient été depossedés par les Alides, remonterent sur le Trône: car Iahia, fils d'Ali, aïant été tué, le Conseil des Musulmans arrêta que l'on ne recevroit plus aucun Roi de la race des Ommiades; mais les affaires d'Espagne étant extremement broüillées, vers l'an 414. de l'Hegire, & 1023. de J. C. Hescham, troisiéme du nom, regna encore: celui ci aïant été encore chassé, à cause de son Hageb, qui tenoit alors lieu de Vizir ou Ministre principal, un autre Prince de la Maison d'Ommie, demanda au milieu de ces troubles d'être élû Roi; & sur ce qu'on lui representa, qu'après le Decret du Senat de Cordouë, il y auroit beaucoup de danger pour lui, il répondit à ceux qui lui parloient ainsi: *Faites-moi aujourd'hui Roi, & tuez-moi demain.* Ce fut après toutes ces contestations des Ommiades & des Alides, que les Marabous ou Almoravides, firent la conquête de l'Espagne l'an 477. de l'Hegire, & 1084. de J. C. L'on peut compter les Almoravides pour successeurs des Ommiades en Espagne. On trouve l'Histoire de ces Ommiades d'Espagne à la fin du *Tarikh alkolafa* ou Histoire des Califes de Soiouthi, comme aussi dans celle de Nouaïri. Outre ces deux Dynasties des Ommiades, tant en Syrie qu'en Espagne, dont les Princes ont pris tous le titre d'*Emir almoumenin* ou de Calife, il s'en trouve encore une troisiéme, qui s'établit dans l'Iemen ou Arabie heureuse, sur laquelle l'on peut voir dans la Bibliotheque Orientale le titre d'*Amer Ben Abdalvahab.* Il y a deux Histoires generales des Ommiades, sous le titre d'Akhbar Beni Ommiah; dont la premiere a été composée par Abou Megiahed; & la seconde, par Khaled Ebn Hescham Alommaoui ou Ommoui. L'on peut aussi ajoûter ici, qu'entre les Califes, les Ommiades passent pour avoir été fort ignorans, & les Abbassides très sçavans, & que Motadhed l'Abbasside aïant voulu faire maudire les Ommiades, comme ceux-ci avoient fait Ali, & ceux de sa race, en fut dissuadé. * d'Herbelot, *Bibliotheque Orientale.*

OMMIADES. *Voïez* l'article precedent.

OMMIRABI, OMARABEA, Riviere de Barbarie en Afrique. Elle prend sa source au Mont Atlas, traverse le Tedles, Province du Roïaume de Maroc. Ensuite elle separe ce Roïaume de celui de Fez, & se décharge à Azamor, dans le petit Golfe d'Ommirabi, que l'on prend pour le *Portus Rusibis, Rusubis,* ou *Rutubis,* des Anciens. Ainsi, selon la disposition des Cartes de Ptolemée, la riviere d'Ommirabi devroit être l'ancienne *Chsa,* & non pas l'*Asama.* * Maty, *Diction.*

OMOAL, qui est la *Nabarcka* des Anciens, c'est une ville de la Perse, située au Nord du Mont Taurus. Elle est composée d'environ 3000. maisons habitées par des Armeniens, des Georgiens, des Juifs, des Persans, &c. qui parlent sept Langues differentes. Elle étoit autrefois plus grande & la capitale d'un Païs. C'est encore une jolie ville, qui a un bon Château environné d'un fossé profond. Il y a trois cens Princes ou Prophetes enterrés dans sa Mosquée, dont plusieurs ont des Tombeaux magnifiques. * Herbert, *pag.* 106.

OMPHALE, Reine de Lydie, maîtresse d'Hercule. On a feint que ce Heros fut si follement épris de cette Princesse, qu'il quitta la massuë pour prendre la quenoüille, afin de filer avec les femmes. Il avoit, dit-on, tué près du fleuve Sangaris, un serpent qui desoloit le païs d'Omphale. * Properce, *l.* 3. *El.* 11. Seneque, *in Hippol.* Athenée, *l.* 6. Plutarque, *in Thes.*

Ovide, *de Arte amandi, in Epist. de Dejan. & in fast.* Natalis Comes, *Myth. &c.*

OMPHALIUS (Jacques) Jurisconsulte Allemand, natif d'Andernac, dans le XVI. siécle, fut Conseiller du Duc de Cleves, & enseigna à Cologne. Il avoit un grand fond de litterature: ce qu'on peut voir par les Ouvrages que nous avons de sa façon, qui sont; *De Officio & potestate Principis in Rep. Lib. X. De usurpatione Legum & eorum studii. Lib. VIII. De civili Politiâ; Nomologia; de Elocutione, Imitatione & Apparatu; Comment. in Ciceronis Orat. III. &c.* Omphalius mourut l'an 1570. * Pantaleon, *l.* 3. *Prosopogr.* Simler, *in Epit. Gesn.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. Germ.*

OMRAS ou OMHRAS, Seigneurs de la Cour du Grand Mogol, Empereur des Indes, sont la plûpart des Avanturiers & des Etrangers de toutes sortes de nations, principalement de Perse; car il n'y a point en cet Empire de Duchés, ni de Comtés, ni de Marquisats; & le Grand Mogol possede toutes les terres en propre. D'ailleurs, les fils d'Omras ne sont point heritiers ni successeurs de leur pere; & l'Empereur leur donne seulement quelque petite pension; à moins que leur pere ne les ait avancés par sa faveur: ce qui arrive, lorsqu'ils sont bien faits, blancs de visage, & qu'ils peuvent passer pour vrais Mogols; (car, comme nous l'avons remarqué dans l'article des MOGOLS, ces peuples sont blancs, au lieu que les Indiens, originaires du païs, sont noirs.) Entre les Omras, les uns commandent mille chevaux; les autres deux mille; & ainsi en augmentant jusqu'à douze mille. Leur paie est plus ou moins grande, à proportion du nombre des chevaux, qui surpasse souvent celui des Cavaliers; car pour être mieux en état de servir dans les païs chauds, un Cavalier doit avoir deux chevaux, afin de changer. Il y a toûjours vingt-cinq ou trente de ces Omras à la Cour: ce sont ceux là qui parviennent aux Gouvernemens des Provinces, & aux principales Charges du Roïaume, & qui sont comme ils s'appellent, *les Colonnes de l'Empire.* Outre ces grands Seigneurs, il y a des petits Omras, qu'on nomme *Mansebdars,* c'est-à-dire, *des Cavaliers à Manseb,* qui est une paie plus considerable que celle des autres Cavaliers. Ils n'ont point d'autre Chef que le Roi, & de ce rang ils passent à la dignité d'Omras. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol.*

OMRAS: on donne aussi ce nom aux grands Seigneurs dans le Roïaume de Golconde, dans la presqu'Isle de l'Inde au deçà du Golfe de Bengala. Ils sont la plûpart Persans, ou fils de Persans. Lorsqu'ils vont par la ville, ils sont precedés par un ou deux Elephans, sur lesquels il y a trois hommes qui portent des bannieres. Après ces Elephans, marchent cinquante ou soixante Cavaliers bien montés sur des chevaux de Perse ou de Tartarie, avec des arcs & des fleches, l'épée au côté, & le bouclier sur le dos: & ceux ci sont suivis d'autres gens à cheval, qui jouënt de la trompette & du fifre. l'Omra vient après eux à cheval, entouré de trente ou quarante valets de pied. On voit ensuite le Palanquin porté par quatre hommes; & cette pompe finit par un chameau ou deux, montés par des gens qui battent des tymbales. Lorsqu'il plaît à l'Omra, il se met dans son Palanquin, & alors son cheval est mené en lesse. Il y a des Omras qui ne sont pas si riches, & qui proportionnent leur train à leurs facultés. * Thevenot, *Voyage des Indes,* tom. 3.

O N

ONA, (Pierre de) Espagnol, natif de Burgos, & Evêque de Gaïette en Italie dans le Roïaume de Naples, entra jeune parmi les Religieux de la Mercy, & s'y rendit très habile dans la Philosophie de l'Ecole. La réputation qu'il acquit en enseignant dans le Monastere d'Alcala, fit résoudre aux Professeurs de cette celebre Université, dans une assemblée publique, de n'y enseigner que la Logique du Pere Pierre de Ona, qu'il avoit publiée sous ce titre *Artium Cursus.* Il composa des Commentaires sur la Dialectique & sur la Physique d'Aristote; des Sermons, &c. fut nommé par le Roi Philippe III. l'an 1602. à l'Evêché de Venezuela dans l'Amerique Meridionale. Peu de tems après, il fut élevé à celui de Gaïette en Italie. Ona y mourut l'an 1626. & non pas l'an 1634. comme Ughel l'a cru, & fut enterré dans la Cathedrale, où l'on voit son épitaphe. * Ægidius Gondisalvus. Davila, *in Theat. Ind. Eccl.* Ughel, *Ital. sacr.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

ONAN, fils de Juda & de Sué, que Dieu punit de mort,

parcequ'il commettoit une impureté detestable. * Genese 38.

ONANO, Bourg avec titre de Duché. Il est dans l'Orvietan, Province de l'Etat de l'Eglise, entre Aquapendente & Petigliano, à deux lieuës de chacune de ces Villes. * Maty, *Diction.*

ONASIME ou ONESIME, (*Onasimus*) écrivit la vie de Probus & de quelques autres, comme nous l'apprenons de Vopiscus, *in Caro, &c.*

ONASIME de Chypre, ou, selon d'autres, de Sparte, Sophiste & Orateur, vivoit au commencement du IV. siécle, du tems de Constantin *le Grand*, & écrivit divers Ouvrages, que nous n'avons plus, & dont on poura voir le denombrement dans Suidas.

ONATE ou OGNATE, petite Ville avec titre de Comté, & Académie, érigée en 1543. Elle est dans la Biscaïe, en Espagne, sur les Confins de Guipuscoa. * Maty, *Diction.*

ONE, (Le Cap d') en Latin *Ona Caput*, anciennement *Magnum Promontorium*, c'est un grand Cap de la Barbarie. Il est dans le Royaume de Telensin, au Nord de la Ville de ce nom, vers l'embouchure de la Mulvia. Il prend son nom de la ville d'One, qui y est placée. * Maty, *Diction.*

ONEGA, grand Lac de Moscovie, que ceux du païs appellent *Onega Ozero*, est un des plus considerables de l'Europe; car il a cinquante lieuës de longueur, dix-huit de large, & cent vingt de circuit. Il est entre la mer Blanche & le lac dit *Ladoga* ou Ladesko, où il se décharge par le canal d'une riviere. La partie de ce lac, qui est au Septentrion, appartient aux Suedois, & celle qui est vers le Midi est aux Moscovites.

ONEILLE ou ONEGLIA, Ville & Marquisat d'Italie, sur la côte de Gennes, au Duc de Savoye, est une vallée agréable, extremement fertile & feconde en oliviers, en vin & en autres fruits.

ONESICRITE ASTIPALE'EN, c'est-à dire, natif d'Astipalea, ville de la mer Egée. (*Onesicritus*) Philosophe & Historien, fleurit vers la CXIV. Olympiade, l'an 324. avant JESUS-CHRIST, & 430. de Rome. Il étoit Sectateur de Diogene *le Cinique*, & suivit à la guerre Alexandre *le Grand*, qui l'envoïa dans les Indes, où il conversa avec les Brachmanes. Il fit un voïage sur l'Ocean des Indes par ordre de ce Prince; & aprés son retour, il l'avertit que, suivant l'avis des Chaldéens, il ne devoit point entrer dans Babylone. Il fit un recit à Alexandre de ce qu'il avoit vû dans les Indes, & en avoit écrit l'Histoire pleine de fables. Suidas parlant de son style, dit qu'il s'étoit proposé d'imiter Xenophon; mais qu'il n'avoit pas approché de l'élegance du style de cet Auteur. Arrien pretend qu'il n'avoit pas été Intendant de la flotte, mais un simple Pilote des vaisseaux d'Alexandre. * Diogene Laërce, *l. 6. Vita Phil.* Strabon *l.* 15. Plutarque, *in Alexand.* Aulu-Gelle, *l. 9. c. 4.* Elien. Quinte-Curce. Arrien. Suidas, & divers autres cités par Vossius, *l. 1 de Hist. Grac. c.* 10. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Hist. Prof.*

ONESILE (*Onesilus*) Roi de Salamine en Chypre, s'empara de la Couronne en l'absence de son frere Gorgo, qui étoit allé commander l'Armée navale de Xercés, Roi de Perse, contre les Ioniens, vers l'an 480. avant J. C. Il assiegea la ville d'Amathonte; mais les Perses vinrent au secours de ce peuple, gagnerent une bataille contre Onesile, & lui couperent la tête, qu'ils attacherent sur les creneaux des murailles d'Amathonte. On dit qu'un essein d'abeilles la remplit presqu'aussi-tôt de miel : ce que les habitans ayant regardé comme un prodige, ils consulterent l'Oracle, qui leur ordonna d'inhumer cette tête, & de lui faire des sacrifices. * Herodote.

ONESIME, (Saint) (*Onesimus*) Evêque d'Ephese, & Martyr dans le I. siécle de l'Eglise, étoit de Phrygie, & fut esclave de Philemon, qu'il vola; ensuite de quoi il alla voir saint Paul captif à Rome. Le saint Apôtre lui aïant parlé, le porta non seulement à se repentir de sa faute, mais le convertit, l'instruisit & le baptisa. Il le retint durant quelque tems, & ensuite le renvoïa à Philemon, auquel il le recommanda, dans cette Epître que nous avons entre les Canoniques. Ce dernier le reçut avec beaucoup d'affection, & le mit en liberté. Onesime devint depuis si éminent en vertu, qu'il fut Evêque d'Ephese. Saint Ignace lui donne de grandes loüanges. Il mourut pour la Foi sous l'Empire de Trajan, & fut lapidé à Rome, où il étoit venu à la priere du Proconsul.

☞ Les Constitutions Apostoliques marquent que l'Onesime, pour lequel saint Paul interceda auprès de Philemon, fut établi par saint Paul même Evêque de Berée. Il n'y a pas d'apparence que l'Onesime, Evêque d'Ephese, contemporain de saint Ignace, soit le même que celui dont parle saint Paul, quoi-que les Martyrologes les aïent confondus. Les Grecs placent le martyre d'Onesime sous l'Empire de Domitien, vers l'an 95. & le joignent à Philemon, & aux autres Martyrs de Colosse, dont ils font la memoire le 22. de Novembre; mais ils font une Fête particuliere d'Onesime au 16. Février. * S. Paul, *Epist. ad Philemon.* S. Ignace. *Epist. ad Ephes.* Baronius, *in Annal.* Tillemont, *Vie de saint Paul.* Baillet, *Vies des Saints.*

ONESIPHORE, Disciple de S. Paul, étoit établi dans l'Asie mineure, & peut-être à Ephese même, lorsque saint Paul y porta les lumieres de l'Evangile : il se convertit à la foi de JESUS-CHRIST & rendit de grands services aux fidéles de ce païs. S. Paul luy rend témoignage, qu'il l'avoit assisté, & soulagé tant à Ephese qu'à Rome, où il étoit venu le chercher, pendant qu'il y étoit prisonnier, dans le tems de son second voïage. C'est tout ce que nous sçavons d'Onesiphore par l'Ecriture; & les Anciens n'y ont rien ajoûté; mais les Grecs modernes ont écrit qu'il avoit été l'un des soixante & douze Disciples, & qu'il fut depuis Evêque & Martyr. Le Martyrologe Romain porte que saint Onesiphore aïant été arrêté dans l'Hellespont avec saint Porphyre, par l'ordre du Proconsul Adrien, il fut rudement chargé de coups, & ensuite traîné par des chevaux indomptés. Tout cela est fort incertain. Les Grecs font sa Fête au 29. d'Avril, & au 8. Decembre. Adon & les autres Latins la marquent au 6. de Septembre. 2. *ad Timoth. 4. v. 16. & seq. Menolog. & Menaa Gracorum Martyrologia.* Baillet, *Vies des Saints.*

ONGOSCHIO, grand Seigneur de la Cour de l'Empereur du Japon, fut choisi par Taicko, pour tuteur du Prince Fideri, que cet Empereur laissoit en mourant, successeur de sa Couronne, à l'âge de six ans. Il accepta la tutelle, & promit par un Acte signé de son sang, qu'il restituëroit la Couronne à Fideri, dés qu'il seroit parvenu à l'âge de quinze ans, & qu'il le feroit couronner Empereur par le Dairo; mais son ambition lui fit prendre le dessein de s'élever sur le Thrône. Il fit épouser sa fille au Prince Fideri, & cependant leva une puissante armée pour se rendre maître du Roïaume. Fideri voulut en vain soûtenir sa qualité d'Empereur, & ne put resister aux forces d'Ongoschio, qui l'assiegea dans la ville d'Oxacha, où il s'étoit retiré, & le brûla dans son Palais avec sa femme qui étoit sa propre fille, & plusieurs personnes de qualité qui les accompagnoient. Ce Tyran ne se borna pas à cette cruauté; il fit aussi mourir tous les Seigneurs qui s'étoient declarés pour Fideri, ou qui avoient eu la moindre intelligence avec luy, & par ce moyen demeura possesseur de l'Empire du Japon. * Mandeslo, *Voïage des Indes.*

ONIAS I. de ce nom, Grand Pontife des Juifs, succeda à Jaddus, l'an du Monde 3680. & 324. avant J.C. Il gouverna environ 14. ans sous le Regne de Ptolomée fils de Lagus en Egypte, & eut Simon pour successeur.

ONIAS II. pensa être la cause de la ruine des Juifs, pour avoir manqué de païer un tribut à Ptolomée *Evergete.* Il commença à gouverner l'an du Monde 3762, 242. avant J.C. tint le Pontificat 9. ans, & laissa Simon II.

ONIAS III. fils & successeur de Simon II. & petit-fils d'Onias II. reçut la fameuse Ambassade des Lacedemoniens. Son frere Jason aïant répandu un grand nombre de calomnies contre Onias, persuada à Antiochus *Epiphanés*, de déposer son frere, & de lui ceder la place de Sacrificateur, moïennant une grosse somme d'argent qu'il donna à ce Prince. Si-tôt qu'Onias se vit dépoüillé de sa dignité, il sortit de la Judée & alla demeurer à Antioche près du bourg de Daphné. Enfin Menelaüs à qui on avoit ôté la grande Sacrificature, ne pouvant supporter les reprimandes d'Onias, engagea un des grands Officiers de la Cour d'Antiochus, nommé Andronic, à le faire mourir. Andronic s'acquitta bien-tôt de cette commission, & tua de sa propre main ce Grand-Prêtre, qui laissa en mourant un fils nommé *Onias.* Celui-ci n'aïant plus d'esperance de parvenir à la souveraine Sacrificature, se retira en Egypte avec un grand nombre de Juifs, obtint de Ptolomée *Philopator*, la permission de bâtir un Temple au vray Dieu, semblable à celui de Jerusalem, sur les ruines du Château de Bubaste, près de la ville de Leontopolis, qui étoit du Gouvernement d'Heliopolis. On donna à ce Temple, qui fut commencé après la mort d'Onias le Sacrificateur, le nom d'*Onden*; on y établit des Sacrificateurs de la race d'Aaron & des Levites, avec le même culte qu'à Jerusalem. Ce Temple subsista en Egypte pendant l'espace d'environ 223. ans, & fut brûlé sous l'Empire de Ves-

paſſen, par Paulin, General de l'armée Romaine, trois ans après celui de Jeruſalem, l'an 73. de J.C. * Torniel, Salian, Sponde & Uſſerius, *in Annal. vet. Teſt.* 2. *Machab.* 12. ℣. 7. Joſephe, *Antiq. lib.* 12.

ONIAS, homme juſte & cheri de Dieu, qui obtint de la pluïe par ſes prieres, durant une extrême ſécheteſſe. Voïant une furieuſe guerre civile allumée entre Hircan & Ariſtobule, qui ſe diſputoient la Roïauté & la ſouveraine Sacrificature des Juifs, s'alla cacher dans une caverne. On le trouva, on l'en tira, & on l'amena dans le Camp. Les Juifs le conjurerent, que comme il avoit autrefois empêché la famine par ſes prieres, il voulût alors faire des imprécations contre Ariſtobule & tous ceux de ſa faction. Il y réſiſta long-tems, mais enfin le peuple l'y contraignit. Il fit ſa priere en ces termes : *Grand Dieu, qui êtes le Souverain Monarque de l'Univers, puiſque ceux qui ſont ici preſens ſont vôtre peuple, & que ceux que l'on aſſiége ſont vos Sacrificateurs, je vous prie de n'exaucer les prieres ni des uns ni des autres.* A peine eut il prononcé ces paroles, que quelques ſcelerats l'accablerent à coups de pierres. Ils en furent viſiblement punis de Dieu, comme on peut le voir dans Joſephe, *Antiquit. Liv. XIV. chap.* 3.

ONIES, Montagnes dont parle Plutarque dans la vie de Cleomene. Thucidide en parle auſſi, mais il les nomme au ſingulier. Strabon dit au Livre VIII. que ces Monts étoient étendus depuis les Rochers Scironides, par le chemin qui conduit dans l'Attique, juſqu'à la Bœotie & le Mont-Cithæron. Qu'ils étoient ainſi nommés, comme qui diroit *les Monts des Anes*. Ils étoient dans l'Iſthme de Corinthe, tirant vers le Septentrion.

ONKELOS, ſurnommé *le Proſelyte*, fameux Rabbin, vivoit vers le tems de J. C. ſi nous en croïons les Auteurs Hebreux. Azarias, Auteur du Livre intitulé *Meor Enaim*, (c'eſt-à-dire, *la Lumiere des yeux*,) dit qu'Onkelos ſe fit Proſelyte du tems d'Hillel, & de Sammai, & qu'il avoit vû Jonathan fils d'Uziel : (ces trois Docteurs fleuriſſoient 32. ans avant la venuë du Meſſie, ſelon la Chronologie de Ganz Auteur Juif.) Il ajoûte qu'Onkelos étoit contemporain de Gamaliel, (qui vivoit ſelon Ganz, 28. ans après J. C.) Cependant le même Ganz met Onkelos, 100. ans après Nôtre-Seigneur, ſuivant ſon calcul : & pour accorder ſon opinion avec celle d'Azarias, il dit qu'Onkelos a vêcu fort long-tems. Cet Onkelos eſt l'Auteur de la premiere Paraphraſe Chaldaïque, ſur le Pentateuque de Moïſe. Il n'étoit point fils d'une ſœur de l'Empereur Titus, comme ont cru quelques Juifs ; ni le même qu'Aquila, ce celebre Auteur d'une Verſion Grecque, comme l'ont aſſuré quelques uns de nos Docteurs. C'eſt lui, au rapport des Talmudiſtes, qui fit les funerailles du Rabbin Gamaliel, (que le ſçavant Schickard prend pour le Précepteur de Saint Paul,) & qui pour les rendre plus magnifiques, brûla des meubles pour la valeur de ſept mille écus, monnoïe de Conſtantinople. Le Talmud marque ſoixante-dix mines de Tyr. La mine, poids de Tyr, contenoit vingt cinq *Selæ*, ou ſicles ; chaque *Sela* valoit quatre deniers d'argent ; le denier d'argent étoit un écu, monnoïe de Conſtantinople. Ainſi, 70. mines faiſoient 7000. écus. La coûtume des Hebreux étoit de brûler le lit & les autres meubles des Rois après leur mort, pour montrer peut-être que perſonne n'étoit digne de s'en ſervir après eux. Comme ils ne portoient gueres moins de reſpect aux Préſidens de la Synagogue, (tel qu'étoit Gamaliel) qu'ils en portoient aux Rois mêmes, ils brûloient auſſi dans leurs funerailles leur lit & leurs meubles. Abraham Zacuth, Auteur du *Juchaſin*, parle de cette prodigieuſe dépenſe. Vorſtius, au lieu de lire *Tſouri*, qui ſignifie *meubles*, a lû *Tſori*, qui veut dire *baume*, mais il n'a pas fait reflexion que ce n'étoit point la coûtume des Juifs de brûler des aromates dans la ceremonie des funerailles, comme faiſoient les Romains dans la pompe funebre, & ſur le bucher du défunt. * Ferrand, *Reflexions ſur la Religion Chrêtienne.*

ONO, Ville de Paleſtine dans la Tribu de Benjamin proche le Jourdain, que Samad fit bâtir après le retour de la captivité de Babilone. * *Paral.* 8. 12.

ONOCENTAURE, Animal monſtrueux, avoit, dit-on, le viſage d'homme, le ſein d'une femme, & le bas du corps d'un âne. Saint Jerôme tâche de prouver par l'Ecriture-Sainte, qu'il y a eu de ces ſortes d'animaux. Theodoret dit que ces Onocentaures étoient des Démons nocturnes, ou des ſpectres qui paroiſſoient de nuit. * S. Jerôme, *contra Vigilant.* Theodoret, Iſaïe, *c.* 13. & 14. Bochart, *Hierozoic.*

ONOCROTALE, que l'on nomme d'ordinaire un Pelican, eſt un Oiſeau de marais de la groſſeur d'un ſigne ; & preſque de ſa nature. Il cherche ſa proïe dans les eaux avec un bec qui a plus d'un pied de long, afin de pêcher plus à ſon aiſe : au deſſous de ce bec, depuis le bout de la machoire d'en-bas en tirant juſqu'au milieu du col, eſt une grande peau en forme de beſace, où cet Oiſeau met en reſerve le poiſſon qu'il prend. On en a vû un à Verſailles, engloutir un pigeon tout vif qu'il attrapa ſur le bord de l'étang : ce qui n'eſt pas étonnant ; car cette poche tiendroit plus de ſix livres de poiſſon, parce qu'elle s'étend beaucoup. Les os de l'Onocrotale ſont luiſans, ſans moële, & diaphanes ; les Sauvages en font des ſouflets. *Onocrotalus*, vient du grec ὄνος *âne*, & κρόταλον *bruit*, à cauſe qu'il a un cri qui n'eſt pas moins déſagreable que celui d'un âne qui brait. On dit pourtant qu'il aime à entendre la muſique, tant de voix que d'inſtrumens. Willughby rapporte à ce ſujet que le Duc de Baviere en avoit un, qu'il garda l'eſpace de quarante ans, lequel aſſiſtoit volontiers aux concerts qui ſe faiſoient dans ſon Palais ; & il ajoûte que cet Oiſeau ſembloit, pour ainſi parler, battre la meſure par les mouvemens de ſa tête, lorſque les trompettes joüoient. * Aldrovandus. Willughby, *Ornithologie*. Le Cabinet de la Bibliotheque de Sainte Genevieve, par le Pere Claude du Molinet, Chanoine Regulier de la Congregation de France.

ONOMACRITE, (*Onomacritus*) Poëte Grec, eſt eſtimé Auteur des Poëmes qu'on attribuë à Orphée, & des Oracles de Muſée. Il vivoit vers la LXVI. Olympiade, 516. ans avant JESUS CHRIST, & fut chaſſé d'Athenes par Hipparque, un des fils de Piſiſtrate. * Herodote & Suidas, *in Onomac.*

ONOMANCIE, quelqu'uns diſent *Onomance*, & d'autres *Nomancie*. En parlant à des Sçavans il faut dire *Onomancie* ou *Onomance* : mais en parlant au peuple, ou à ceux qui ſe mêlent de ce métier, on peut dire *Nomancie*. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt un Art qui enſeigne à deviner par le nom d'une perſonne, le bonheur & le malheur qui lui doit arriver. *L'Onomancie* eſt ridicule & condamnée par les Canons & par les Peres. Ce mot vient des mots grecs ὄνομα, *nom*, & μαντεία *Devination*. * *Antiq. Gr. & Rom.*

ONOR, Roïaume d'Aſie dans le Biſnagar, en la preſqu'iſle de l'Inde, au deçà du Gange, & le long de la côte de Malabar, eſt appellé *Ponaran* par ceux du Païs. Il y a une Ville qui donne ſon nom au Roïaume où les Portugais ont une Fortereſſe & un Port. Le Poivre y eſt fort peſant, & le noir meilleur que le blanc.

ONSPACH, ou ANSPACH, *Onoldinum Onſpachium* ou *Anſpachium*, Ville avec un Marquiſat de l'Empire, dans la Franconie, appartient à un Prince de la Maiſon de Brandebourg, & eſt entre Nuremberg & Bamberg. *Cherchez* ANSPACH & BRANDEBOURG.

ONTARIO (le Lac) appellé autrefois *le Lac de S. Loüis*, ou *de Frontenac*. Il eſt dans la Nouvelle France, dans l'Amerique Septentrionale, au Midi Oriental du Lac des Hurons. Il eſt formé par pluſieurs rivieres, qui s'y déchargent, mais particulierement par celle de S. Laurent, qui y entre du côté du Couchant & en ſort de celui du Levant. Sa figure eſt ovale, & le P. Hennepin, Miſſionnaire Recollet, qui l'a ſouvent traverſé, lui donne 80. lieuës du Couchant au Levant, & 25. ou 30. du Nord au Sud dans ſa plus grande largeur. Il aſſure qu'il eſt navigable par tout, & fort abondant en poiſſon. * Mary, *Diction.*

ONUPHRE PANVINI, de Verone, Religieux de l'Ordre de ſaint Auguſtin, dans le XVI. ſiecle, continua la Vie des Papes que Platine nous avoit donnée, & compoſa divers Ouvrages concernant les Antiquités Eccleſiaſtiques. Il dédia les Vies des Papes à Pie V. en 1566. Jacques Strada de Mantouë, ſon ami, lui avoit arraché cet Ouvrage, & l'avoit publié à Veniſe en 1557. Onuphre y reconnut diverſes fautes, & travailla à les corriger. Il préparoit une Hiſtoire generale des Papes & des Cardinaux, lorſqu'il mourut à Palerme en Sicile en 1568. âgé de 39. ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il en fit pluſieurs autres ; comme ; *De primatu Petri, Chronicum Eccleſiaſticum : De antiquo ritu baptizandi Cathecumenos & de origine baptizando Imagines ; Feſtis & Triumphis Romanorum ; De Sibyllis ; Comment. Reip. Roman. Comment. de Triumpho ; Comment. in Faſtos Conſulares. Lib. IV. de Imper. Rom. Græc. Latin. &c.* De Thou, *Hiſt. l.* 43. Paul Manuce, *in Epiſt.* Curtius, *in Elog.* Petramellarius, *in Præfat.* Poſſevin, *in Appar. Sacr. &c.*

ONUPHRE (Saint) Anachorete de la Thebaïde dans le IV. ſiécle de l'Egliſe, avoit commencé les épreuves de la vie

spirituelle dans le Monastere d'Abage, près d'Hermopolis. Après avoir passé quelque tems dans ce Monastere, il resolut de s'enfoncer dans le desert de la Thebaïde, & y aïant rencontré un solitaire, il demeura quelques jours avec lui. Ce solitaire l'emmena dans un desert plus affreux & plus reculé, où Onuphre vécut près de soixante & dix ans, sans voir qui que ce soit que le Solitaire qui l'avoit introduit en ce lieu, lequel lui venoit rendre visite tous les ans une fois. L'Abbé Paphnuce le rencontra dans ce desert, n'aïant plus presque de figure d'homme. Il eut de longs entretiens avec lui, dont le dernier finit par la mort d'Onuphre, qui mourut en sa présence un jour qui répondoit au 12. de Juin. * Paphnuce *apud Rosveid. in Vitis Patrum.* Baillet, *Vies des Saints*.

O O

OOSTBURG, Bourg fortifié. Il appartient aux Provinces-Unies, & est situé dans la Flandre Hollandoise, à une lieuë de l'Ecluse du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

OOSTENBEY, petite Ville de la Suede. Elle est dans l'Isle d'Oelande, à onze lieuës de la Ville de Berkholm, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

OOSTERGO, Contrée de la Frise, une des Provinces-Unies. Elle est entre le Westergo, le Sevenwold, la Seigneurie de Groningue, & la Mer d'Allemagne. Ses lieux principaux sont Dockum, & Leuward, Capitale de la Frise. * Maty, *Diction.*

OOSTMERSUM, petite Ville de l'Overissel. Elle est dans le Païs de Twenre, vers les confins du Comté de Benthem. On prétend qu'elle a pris son nom des Marses, qu'on croit en avoir été les anciens habitans. * Maty, *Diction.*

O P

OPALES, Fêtes en l'honneur de la Déesse Ops, femme de Saturne, que les Romains celebroient le 14. des Calendes de Janvier, c'est-à dire, le 19. de Decembre, qui étoit le troisiéme jour des Saturnales. Saturne & Ops étoient adorés comme des Dieux qui présidoient aux biens de la terre: c'est pourquoi on leur faisoit des sacrifices après avoir recueïlli tous les grains & tous les fruits; & l'on faisoit des festins aux Esclaves qui avoient travaillé à cultiver la terre, & à faire la moisson. * Macrob. *Saturn. l.* 1. *c.* 10. Varron, *de L. Lat. l.* 5.

OPERA, Representation en Musique, avec des Machines, & des Danses. L'Abbé Perrin, qui avoit été Introducteur des Ambassadeurs auprès de feu Gaston de France Duc d'Orleans, fut le premier qui en l'année 1669. obtint du Roi le Privilege d'établir dans Paris un Opera, à l'imitation de ceux de Venise, sous le titre d'*Académie des Opera en Musique établie par le Roi*. La dépense excessive que demandoit un pareil établissement, obligea cet Abbé d'associer à son Privilege le Marquis de Sourdéac, homme de qualité, d'un genie très-singulier pour les Machines de Theatre, le nommé Chanperon & le sieur Cambert Musicien. Après cet accord, ces associés firent venir de Languedoc les plus fameux Musiciens, dont les principaux furent, Cledieres, Beaumaviel & Miracle. Cambert Organiste de S. Honoré, qui avoit été choisi pour la composition de la Musique de l'Opera, aïant ramassé les meilleurs voix qu'il put trouver pour joindre aux Musiciens de Languedoc, commença ses repetitions dans la grande Salle de l'Hôtel de Nevers, où étoit auparavant la Bibliotheque du Cardinal Mazarin. Après ces préparatifs, aïant dressé un Theatre dans le Jeu de paume de la ruë Mazarine, vis-à-vis la ruë de Guenegaud, on y representa au mois de Mars 1672. Pomone, dont les Vers étoient de la composition de l'Abbé Perrin, & la Musique de Cambert. Ces sortes de representations furent continuées avec un grand succès; mais un an après, la division qui arriva entre ses associés à l'occasion du partage du gain fit naître un procès dont la conclusion fut que l'Abbé Perrin cederoit son Privilege au sieur Lully, Surintendant de la Musique de la Chambre du Roi. Lully pour rompre les mesures des autres associés de l'Abbé Perrin, & afin de n'avoir rien à demêler avec eux, fit construire un nouveau Theatre près du Palais d'Orleans (à qui l'on donne communément le nom de Luxembourg) dans la ruë de Vaugirard, par les soins de Vigarini, Machiniste du Roi, qu'il associa pour dix ans à un tiers du profit, par un traité qu'il fit avec lui le 5. Novembre 1672. Les representations commencerent dans cet endroit dès le 15. Novembre de la même année par plusieurs fragmens de Musique que Lully avoit composés pour le Roi, ce qui dura jusqu'au mois de Juillet 1673. Enfin la Troupe des Comediens du Roi, établie dans la Salle du Palais Roïal, aïant perdu l'illustre Moliere qui en étoit le Chef, le 13. Février 1673. Lully eut la joüissance de cette Salle du Palais Roïal; & les Comediens qui y joüoient auparavant, s'accommoderent du Theatre de l'Opera dans la ruë Mazarine, d'où ils sont venus s'établir en 1688. dans la ruë des fossés saint Germain, où ils sont encore à present. C'est à ce grand Musicien qu'on doit la perfection où les *Opera* se sont élevés en France. Il y avoit sçu joindre tout ce que la Musique & la Danse ont de plus délicat & de plus brillant. Les Tragedies, dont les Vers étoient de la façon de Quinaut, & la Musique de la composition de Lully, ont fait long tems, & font encore le charme de toute la France. Les Acteurs de l'Opera ont obtenu plusieurs Privileges considerables dont le principal est, qu'un Gentilhomme peut exercer cette fonction sans déroger des droits & titres de Noblesse, dont il seroit en possession. * Brice, *Description de la Ville de Paris*.

OPH

OPHELTES, fils de Lycurge. *Cherchez* ARCHEMORE.

OPHER, Ville de Palestine dans la Tribu de Zabulon, proche Jotapa. * 4. Rois 14. C'est la même que *Hepher* & *Gethepher*.

OPHERA, Ville de Palestine dans la Tribu de Benjamin, proche Jericho. * Josué, 16. 23.

OPHIOGENES: mot Grec qui signifie *engendrés des Serpens*. C'est le nom que portoit une famille qui habitoit anciennement dans l'Isle de Chypre, & que l'on disoit avoir tiré son origine des serpens qui ne leur faisoient aucun mal. Au contraire, ces Ophiogenes avoient la vertu de guerir par leur seul attouchement les piqûres de ces animaux, & de tirer avec la main le venin des plaïes qu'on en avoit reçuës. On dit qu'un homme de cette famille, nommé *Hexagon*, étant venu à Rome en Ambassade, les Romains, pour éprouver la verité de ce qu'on en publioit, l'engagerent à se mettre dans un tonneau plein de serpens, qui ne lui firent aucun mal. Ordinairement pour distinguer ceux qui étoient veritables Ophiogenes, on les faisoit piquer par quelque couleuvre, dont la piqûre ne nuisoit point à ceux de cette famille, & tuoit au contraire ceux qui n'en étoient pas. Il y avoit encore d'autres marques pour les connoître, parce qu'au Printems il sortoit de leur corps une odeur particuliere, & que leur sueur, de même que leur salive, étoit un remede contre les venins. On dit aussi qu'il y avoit des peuples proche de l'Hellespont, qui avoient naturellement la vertu de guerir les morsures des serpens, comme les Psylles & les Marses. * Pline *l.* 7. *c.* 2. & *l.* 28. *c* 3. Aulu-Gelle, *l.* 16.

OPHIONE'E (*Ophioneus*) Chef des Démons qui se revolterent contre Jupiter, au rapport de Pherecide Syrien. C'est un des endroits qui marquent que les anciens Païens ont eu de certaines connoissances obscures de quelques verités de l'Ecriture sainte. Homere en décrivant dans son Iliade le châtiment d'Até, que Jupiter chasse du Ciel, represente quelque chose de semblable à la chûte de Lucifer, que Dieu précipita dans les Enfers. Platon avoit appris des Egyptiens que Jupiter avoit chassé du Ciel les Démons impurs, & que ces Démons tâchoient d'attirer les hommes dans l'abysme où ils étoient. Il faut faire le même jugement de Pherecide, lors qu'il dit qu'Ophionée conduisoit une troupe de Démons qui s'étoient soûlevés contre Jupiter; par où il fait connoître qu'il avoit appris quelque chose de la revolte de Lucifer, designé par le nom d'Ophionée, qui signifie *Serpentin*; car le Démon, comme nous l'apprend la Genese, a premierement paru sous la figure d'un serpent. * Justin Martyr, *Orat. ad Gentil.* Marsile Ficin, *in Apol Sacr.* Cœl. Rhodig. *Lect. Antiq. lib.* 1. Pfanner, *System. Teol. Gentil.*

OPHIOPHAGES, Peuples d'Ethiopie en Afrique, qui se nourrissoient de serpens. Ce nom vient d'*Iφις*, *Serpent*, & *φάγειν*, *manger*. * Pline, *li.* 6. *ch.* 29.

OPHIR Region où Salomon envoïoit des navires pour en apporter de l'or, a donné lieu à plusieurs disputes sur sa situation. Pour entendre les divers sentimens des Interpretes, il faut supposer, sur ce qu'en rapporte l'Ecriture-Sainte, que les flottes qui alloient en Ophir, s'embarquoient sur la Mer-Rouge, qu'elles emploïoient trois ans à leur voïage, & qu'elles rapportoient de l'or, de l'argent, des dents d'élephant, des singes, des paons, des perroquets, toute sorte de pierres précieuses, des bois de senteur, & autres

choses de prix. Il falloit donc que la Terre d'Ophir produisît de toutes ces marchandises. Joseph Acosta croit que, comme on donne le nom d'Inde aux païs les plus éloignés, & que l'on appelle ainsi l'Amerique, le Mexique, le Bresil, & la Chine ; de même dans l'Ecriture-Sainte, on entend par Ophir, les Terres qui sont fort loin de la Judée. Selon cette opinion, soit que la flotte de Salomon ait voïagé dans l'Amerique, dans l'Afrique, ou dans l'Asie, on peut dire qu'elle a été dans la Terre d'Ophir, puisque ces païs sont fort éloignés. Mais il n'y a point d'apparence que ce nom d'Ophir ait une signification si vague ; & les plus Sçavans tombent d'accord que c'est quelque lieu certain, qui a été nommé ainsi. On peut remarquer trois opinions differentes sur ce sujet. La premiere est de ceux qui disent qu'Ophir est dans l'Afrique ; la seconde, de ceux qui le placent dans l'Amerique ; la troisiéme, de ceux qui le mettent dans l'Asie vers l'Orient. Mais chacune de ces opinions se partage encore en plusieurs autres. A l'égard de l'*Afrique*, Nihusius, Volaterran, & les autres Portugais, veulent qu'Ophir soit *Melinde* ou *Sofala*, sur la côte Orientale de l'Ethiopie en Afrique ; parce que sur le bord de la mer, on y a trouvé de l'or, & que plus avant dans les terres, il y a des mines très riches. Cornelius *à lapide* prétend que ce soit *Angola* sur la côte Occidentale de l'Afrique, & rapporte le témoignage de Josephe, qui assure que la flotte de Salomon, outre beaucoup d'or, rapportoit aussi des marchandises d'Afrique, & des Esclaves d'Ethiopie. Ces opinions ont quelque vraisemblance ; mais on peut les combattre par de bonnes raisons ; car Angola n'est pas un païs maritime, & les mines d'or n'y sont pas fort abondantes. Melinde & Sofala n'ont point de mines d'argent, ni de perles, ni de paons, dont il est parlé dans l'Ecriture ; & ces païs ne sont pas assés éloignés, pour supposer qu'on emploïat trois années à en faire le voïage. Il y a même eu des Auteurs qui ont avancé qu'Ophir étoit Carthage, ne faisant point reflexion que la ville de Carthage a été bâtie plus de cent ans après la mort de Salomon.

Ceux qui prétendent qu'Ophir étoit en *Amerique*, le placent dans l'Isle Espagnole, ou de saint Domingue, à l'entrée du Golfe de Mexique, dans le Perou, ou dans le Mexique. Genebrard & Vatable sont du nombre de ceux qui mettent Ophir dans l'Isle Espagnole, & assurent que Christophle Colomb, qui découvrit le premier cette Isle en 1492. avoit accoûtumé de dire qu'il avoit trouvé l'Ophir de Salomon, parce qu'il y avoit trouvé de l'or. Ils disent que les vaisseaux partoient d'Aziongaber sur la Mer-Rouge, entroient dans la mer des Indes, côtoïoient la presqu'Isle au deçà du Golfe de Bengala, & alloient reconnoître Malaca, & l'Isle de Sumatra ; qu'ensuite après avoir doublé Madagascar & le cap de Bonne Esperance, ils venoient reconnoître le Bresil, d'où ils arrivoient à l'Isle Espagnole. Goropius, Postel, & quelques autres croient qu'Ophir est le Perou, & que Salomon faisoit à peu près ce que font aujourd'hui les Espagnols ; que ses vaisseaux transportoient l'or du Perou jusqu'à l'Isthme de Panama ; que de là ils venoient prendre des rafraichissemens aux Isles de Cuba & de Saint Domingue, puis doubloient le Cap de Bonne-Esperance ; & en rasant les Côtes Orientales d'Afrique, rentroient dans la Mer Rouge. Arias Montanus imagine encore une plus belle navigation ; car il les fait aller droit en Orient, passer les Moluques, traverser ces Mers immenses qui separent les Moluques du Mexique, arriver au Perou, y charger de l'or, puis cotoïer le Chili, passer le Détroit de Magellan, doubler le Cap de Bonne-Esperance, & rentrer ensuite dans la Mer-Rouge.

François Ribera, Torniel, Adrichomius, Bochart, Maffée, & plusieurs autres, mettent Ophir en *Asie*, dans les Indes. Ils se fondent sur l'autorité de Josephe, qui dit que la flotte de Salomon alloit aux Indes à une Terre appellée *Terre d'or*. Il est constant, au rapport de Diodore de Sicile, que de tout tems les Ethiopiens avoient grand commerce par mer avec les Indiens. Strabon dit que les Marchands d'Alexandrie envoïoient des marchandises aux Indes par le Golfe Arabique ; & Pline assure qu'il se faisoit de son tems, & plusieurs siécles auparavant, un grand commerce de l'Egypte aux Indes, par la Mer-Rouge. Il y a donc apparence que la flotte de Salomon alloit de ce côté-là ; d'autant plus que, selon le témoignage de Pline, de Diodore, & de Philostrate, on y trouvoit toutes les marchandises, dont les vaisseaux de Salomon revenoient chargés ; mais les Auteurs ne conviennent pas du lieu des Indes où étoit Ophir. Quelques-uns veulent que ce soit *Ormus*, à l'entrée du Golfe Persique, ou l'*Isle d'Urphen*, dans la Mer-Rouge : en ce cas il n'auroit pas fallu emploier trois ans pour en faire le voiage.

Bochart dit qu'il y a eu deux Terres d'Ophir : l'une dans l'Arabie, où David fit venir une grande quantité d'or ; & l'autre dans l'Inde, où Salomon envoïa sa flotte ; que celle-ci étoit la Taprobane des Anciens, maintenant l'*Isle de Ceylan*, où il y a un Port nommé *Hippor*, que les Pheniciens appelloient *Ophir*. Maffée assure que c'est le *Pegu*, où il y a encore aujourd'hui beaucoup de mines d'or & d'argent. Il fonde son opinion sur les Lettres du P. Bomfer, Cordelier François, qui dit que les Peguans prétendent venir des Juifs exilés & condamnés par Salomon à travailler aux mines d'or du païs. Pererius dit qu'Ophir est *Malaca*, sur le détroit de même nom, à l'Orient de l'Isle de Sumatra. Jean Tzetzes veut que ce soit l'Isle de *Sumatra*, où il y a encore des mines d'or. Enfin Lipenius, qui a fait un Traité exprès sur Ophir, prétend, suivant l'opinion de S. Jerôme, qu'un petit-fils d'Heber, fils de Noé, nommé *Ophir*, donna son nom à la partie de l'Inde, au delà du Gange ; & ainsi il comprend sous le nom de la Terre d'Ophir, non seulement la Chersonnese d'or, que Josephe appelle Terre d'or, aujourd'hui Malaca, mais encore les Isles de Java & de Sumatra, & les Roïaumes de Siam, du Pegu & de Bengala. En effet on y trouve encore à present tout ce que les navires de Salomon rapportoient à Jerusalem ; & le voïage pouvoit durer trois ans ; car les navires, en sortant de la Mer-Rouge, côtoïoient l'Arabie, la Perse & le Mogol ; puis faisoient le tour de la Presqu'Isle, au deçà du Golfe de Bengala, & prenoient des diamans à Golconde, & des étoses précieuses à Bengala ; ensuite ils alloient charger de l'or & des rubis au Pegu, & de là à Sumatra, d'où ils remontoient le long de la Chersonnese d'or ou Malaca, jusqu'à Siam, où ils trouvoient des dents d'élephans, & même de l'or. Ce sentiment sur l'Ophir, qui paroît le plus raisonnable, détruit les autres, & principalement l'opinion de ceux qui mettent Ophir en Amerique, & qui pour y aller, font faire le tour du monde aux vaisseaux de Salomon, dans un tems où la Boussole n'étant pas encore inventée, on n'osoit presque perdre la terre de vûë. *Voiez* TARSIS. * M. l'Abbé de Choisy, *Vie de Salomon*. Lipenius.

OPHIR, fils de Jectan, dont il est parlé dans la Genese. Quelques Auteurs croïent que c'est lui qui donna son nom à la Region d'Ophir, dont nous avons parlé. * Genese, *c.* 6. 10. *v.* 28.

OPHITES, Heretiques, qui s'éleverent dans le II. siecle, étoient sortis des Nicolaïtes & des Gnostiques. Origene dit qu'un certain Euphrate fut l'Auteur de leur Secte. Ils honoroient un serpent ; les uns disoient que celui qui avoit tenté Eve, étoit Jesus-Christ, les autres, qu'il se changeoit en cet animal. Lorsque leurs Prêtres celebroient leurs Mysteres, ils faisoient sortir d'un trou l'un de ces animaux : & après qu'il s'étoit roulé sur les choses qui se devoient offrir en sacrifice, ils disoient que Jesus-Christ les avoit sanctifiées, & les donnoient au peuple qui les adoroit. * Saint Irenée, *l.* 1. *c.* 34. Origene, *l.* 6. *cont. Celsum*. Tertullien, *de præscr. c.* 47. Saint Epiphane, *hær.* 37. S. Augustin, *de hær.* Theodoret, *Fab. l.* 1. Baronius, *A. C.* 145.

OPHNI & PHINE'ES, fils du Grand Prêtre Heli, vivoient avec tant de déreglement, que pour les punir, Dieu permit qu'ils furent tués à la bataille contre les Philistins, qui prirent aussi l'Arche, l'an du Monde 2888. & 1116. avant Jesus-Christ. * I. des Rois, *cap.* 1. *Voiez* ELI.

OPHNI, Ville de Palestine dans la Tribu de Benjamin, entre Hemona & Gabaa. * Josué 18. 24.

OPHRACTEUS, Roi d'Assyrie de la troisiéme Monarchie, selon Jules *Africain*, succeda à Pyrtiades, & eut pour successeur Ophracterus. *Voiez* ASSYRIE.

OPIGENE, en Latin *Opigena*, étoit la même que Junon, & étoit ainsi nommée, à cause du secours qu'on croïoit qu'elle donnoit aux femmes qui étoient en travail d'enfant, lesquelles pour ce sujet l'invoquoient avec une grande confiance, au rapport de Festus. *Ops* en Latin, signifie *Secours*, & *geno*, ancien Verbe, *engendrer*.

OPILIUS. *Cherchez* AURELIUS.

OPILIUS MACRINUS. *Cherchez* MACRIN.

OPINION, Divinité des anciens Païens, présidoit, selon eux, à tous les sentimens des hommes. En effet, la plûpart des hommes ne parlent des choses que par opinion, & sans avoir une connoissance certaine de ce qu'ils disent. Les Statuës de cette Déesse la representoient comme une jeune femme, d'un air & d'un regard assés hardi, mais d'une dé-

marche & d'une contenance mal assurée. * Lactance.

OPINIONISTES. On donna ce nom à certains Heretiques qui s'éleverent du tems du Pape Paul II. parce qu'étant iosatués de plusieurs opinions ridicules, ils les soûtenoient avec opiniâtreté. Leur principale erreur consistoit à se vanter d'une pauvreté affectée, ce qui leur faisoit dire qu'il n'y avoit point de veritable Vicaire de J.C. en terre, que celui qui pratiquoit cette vertu. * Sponde *A. C.* 1467. *num.* 12.

OPIQUES, Certains peuples, qui étoient venus de divers endroits s'établir dans la Campanie, & dont le langage étoit un mélange de celui de diverses Nations, en sorte qu'ils ne parloient ni bien Latin, ni bien Grec, qui étoient les deux Langues de leur voisinage, & les plus polies. Aristote dit qu'ils furent aussi appellés *Ausoniens*. Ils habitoient près de la Mer de Toscane, & s'étendirent jusques dans le nouveau *Latium*. Le Geographe Etienne dit qu'ils ont été ainsi nommés par corruption au lieu de dire, *Ophies*, d'un mot Grec, qui signifie un serpent. Ils furent ensuite nommés *Opsces* & *Osques* selon Cluvier. Le nom d'*Opique* devint dans la suite une espece de nom injurieux, qui signifioit le même que *grossier, sans politesse, ignorant*. D'où vient que Caton se plaint dans Pline, de ce que les Grecs appelloient par mépris les Romains *Opiques*. * Baudrand. Pline, *Histoire Naturelle, Liv. XXIX. Chap.* 1. & Hardouin *sur cet endroit.* Martini, *Lexicon Philologicum.* Daniel le Clerc, *Histoire de la Medecine, Part. II. Liv. III. Chap.* 2.

OPITIUS (Martin) de Breslaw en Silesie, mort l'an 1639. s'est fort distingué dans son païs par ses Poësies Latines, & encore plus par ses Poësies Allemandes. Il passe même pour le Prince de tous les Poëtes Allemans en langue vulgaire. Ses Poësies Latines consistent en deux Livres de Silves, & un d'Epigrammes qui parurent ensemble à Francfort en 1631. outre un autre Recuëil d'Epigrammes choisies, imprimé à Dantzick l'an 1640. Le Recuëil de ses Poësies Allemandes parut à Francfort en 1628. & 1644. & à Amsterdam en 1696. Son Poëme du *Vesuve* & ses *Distiques de Caton*, parurent en 1633. * G.M. Konig, *in Biblioth. vet. & nov. & alii.* Morhoff. *in Actis erudit. Lipsien.* Christophor. Coler. *orat. funebr. in Laud. Opitii apud Himmig Witten. tom.* 1. *Memor. Phil. nost. saculi.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes modernes.*

OPMEER (Pierre) né à Amsterdam, le 15. Septembre 1525. sçavoit les Langues, les belles Lettres, la Philosophie, & la Theologie. Il fut encore moins illustre par son érudition, que par son zele pour la Religion orthodoxe, dans un païs où l'on persecutoit les Catholiques. Son occupation étoit de consoler ceux qu'on menoit au supplice, & de contribuer de ses biens pour l'entretien de ceux qui étoient exilés, ou qui se cachoient, pour fuir la persecution. Il fut lui-même obligé de se retirer à Leyden, & ensuite à Delft, où il mourut le 10. Novembre de l'an 1595. âgé de 69. ans. Opmeer a fait divers Ouvrages; *Assertio Historica*; *De Officio Missa*; *Historia Martyrum Gorcomiensium, Hollandiaque*; *Opus Chronographicum, &c.* Sa Vie est à la tête de ce dernier Ouvrage, qui finit en 1580. & que Beyerlink a continué jusqu'en 1610.

OPOCIN, OPOZNO, petite Ville du Palatinat de Sendomir en Pologne. Elle est près de la Riviere de Pileza, à cinq lieuës de Zarnaw, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

OPORIN (Jean) Imprimeur, né à Bâle le 25. Janvier 1507. eut pour pere Jean Hebst, Peintre, peu accommodé des biens de la fortune. Ce fut lui qui enseigna les élemens de la Langue Latine à son fils, lequel l'apprit ensuite à Strasbourg, aussi-bien que la Grecque. Oporin changea le nom de sa famille, selon la manie de plusieurs hommes de Lettres de son tems, & s'attribua celui d'*Oporin*, qui est Grec, en lisant ces Vers de Martial.

Si daret Autumnus mihi nomen, ὀπωρινὸς, *essem*
Horrida si Bruma sidera, χειμερινὸς,

Ce qu'il y eut de particulier dans ce changement de nom, c'est qu'Oporin s'associa depuis avec un autre Imprimeur nommé Robert Winter, qui prit le nom de *Chimerinus*. Comme Oporin n'avoit pas de quoi vivre, il se fit Maître d'Ecole, & ensuite transcrivit des Manuscrits, & devint Correcteur d'Imprimerie. Peu après il épousa une vieille femme, veuve d'un Chanoine de Lucerne, nommé Xilotect. Cette femme avoit beaucoup de bien; mais elle étoit d'une humeur si peu raisonnable, qu'Oporin eut sujet de se repentir de cet engagement. Sa bonne fortune l'en délivra; mais il n'eut point de part à son heritage. Dans la suite, il prit trois autres alliances differentes. Ses amis lui conseillerent d'étudier en Medecine: ce qu'il fit sous Paracelse. Peu après il enseigna le Grec, & enfin se fit Imprimeur. Il s'associa avec Winter; mais comme ils n'avoient pas beaucoup d'œconomie, ils firent des pertes considerables. Le dernier mourut insolvable; & Oporin ne pouvant suffire à ses dépenses qu'avec le secours de ses amis, mourut le 6. Juillet 1560. Au reste, le Public lui fut très obligé du soin qu'il eut de bien imprimer les Ouvrages des Anciens, & de les corriger avec une très grande exactitude. Il fit lui-même des Notes sur differens Auteurs, & des Tables tres-amples de quelques autres, comme de Platon, d'Aristote, de Pline, &c. On a publié diverses Lettres de lui dans un Recuëil de Lettres imprimé à Utrecht en 1697. * Andreas Lociscus, *Orat. de vita & obitu Oporini.* Pantaleon, *l. 3. Prosop.* Melchior Adam, *in Vit. Phil. Germ.* Urstisius, *Epist. Hist. Basil.*

OPPA, Riviere de Silesie. Elle baigne Iegerndorff & Troppaia, & se décharge dans l'Oder, vis-à-vis du Bourg d'Oderberg. * Maty, *Diction.*

OPPAW, Ville d'Allemagne dans la Silesie, sur un fleuve de ce nom, porte titre de Duché, avec une ancienne Forteresse. Les Allemans la nomment *Troppau*, & les Auteurs Latins *Oppavia*. * Bertius *Desc. Germ.*

OPPEDE (Jean Meynier, Baron d') Premier President au Parlement d'Aix en Provence, Magistrat fort zelé pour la Religion Catholique, succeda en cette charge au celebre Jurisconsulte Barthelemi Chassanée, & fit executer l'Arrêt rendu contre les Vaudois, dont son Prédecesseur avoit toûjours empêché l'execution. Cet Arrêt du 18. Novembre 1540. condamnoit par contumace dix-neuf de ces Heretiques à être brûlés, & ordonnoit que toutes les maisons de Merindol, remplies de ces mêmes Heretiques, seroient entiérement démolies, aussi-bien que tous les châteaux & tous les forts qu'ils occupoient. Après que cette Secte eut été exterminée en 1545. comme on le peut voir dans l'Article de MERINDOL, la Dame de Cental, dont les villages & les châteaux avoient été brûlés & désolés, en demanda justice au Roi François I. lequel, avant que de mourir, recommanda à son fils Henry II. de faire examiner cette affaire. Ce Prince étant parvenu à la Couronne, donna des Juges aux Parties, pour en connoître; mais après qu'elle eut traîné près de quatre ans, avant qu'on pût venir à la discussion du fonds, il ordonna par ses Lettres Patentes du 17. Mars 1551. qu'elle seroit jugée par le Parlement de Paris. Il n'y eut jamais de cause plus solemnellement plaidée; car elle tint cinquante Audiances consecutivement. Le Parlement de Provence, le Premier Président d'Oppede, les quatre Commissaires pour l'expedition de Merindol, le Baron de la Garde & la Dame de Cental, qui étoit leur principale Partie, eurent chacun leur Avocat. Aubery, Lieutenant Civil, fut commis à la fonction de l'Avocat General Pierre Seguier, qui avoit été recusé pour avoir assisté au Conseil des Parties. Il prononça pendant sept Audiances ce grand plaidoïer, que M. Loüis Aubery a fait imprimer en 1645. & il conclut peu favorablement pour le Président d'Oppede, & pour les Commissaires de Provence. Pierre Robert, Avocat du Président, tint neuf Audiances; mais celui qui sans contredit parla le mieux de tous, fut le Président même, qui se défendit avec une merveilleuse force par cet excellent Plaidoïer qu'il fit par écrit, & qu'il commença par ces paroles du Prophete Roi, *Judica me Deus & discerne causam meam de gente non sancta.* C'est là qu'il tâche de prouver que le procedé de son Parlement, & le sien en qualité de Lieutenant de Roi, avoit été très juste, puisqu'ils n'avoient fait en cela qu'executer les ordres très précis de Sa Majesté, contre la plus méchante Nation qui fût jamais, & que le Roi, au cas qu'elle n'abjurât ses Heresies, avoit commandé qu'on l'exterminât comme Dieu avoit ordonné à Saül (qui executa mal ses ordres) d'exterminer tous les Amalecites. Il se justifia si bien par ce Plaidoïé, qu'il fut renvoïé pleinement absous; mais l'Avocat General Guerin, qui avoit donné trop de licence aux Soldats, & qui fut d'ailleurs convaincu du crime de faux, eut la tête coupée en Greve. Le Président d'Oppede vécut encore quelques années, exerçant sa Charge avec beaucoup d'honneur jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1558. Les Ecrivains Protestans, & après eux le Président de Thou & Dupleix, disent que la Justice Divine, pour le punir de sa cruauté, le fit mourir dans des douleurs horribles: ce que dit Maimbourg, que la vraïe cause de ces douleurs fut la trahison d'un Operateur Protestant, lequel, pour venger ceux de sa Secte, lui causa cette mort violente

lente, en le fondant avec une fonde empoisonnée, merite confirmation. * De Thon, *Hist.* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

OPPELEN, Ville d'Allemagne, dans la Province de Silesie, avec titre de Duché, est située sur l'Oder. Les Polonois l'ont euë autrefois en engagement, avec tout le Païs. Les Suedois la prirent dans les dernieres guerres d'Allemagne; mais elle fut renduë par la Paix de Munster l'an 1648.

OPPENHEIM, anciennement *Boncanica*, Ville Capitale d'une des Préfectures du Palatinat du Rhin. Elle est sur la pente d'une Colline près du Rhin, environ à quatre lieuës au dessus de Mayence. Oppenheim étoit autrefois Impériale, mais elle dépend des Comtes Palatins depuis l'an 140. * Mary. *Diction.*

OPPIA, que d'autres appellent *Pompilia*, étoit une Vestale Romaine, qui fut convaincuë d'avoir violé la pureté à laquelle son état l'engageoit. Elle fut enterrée toute vive, selon l'Ordonnance portée contre celles qui manquoient à leur honneur pendant qu'elles étoient consacrées au service de cette Déesse. * Tite-Live, J. Scaliger, *Animad. in Euseb.*

OPPIDO, Ville du Roïaume de Naples, dans la Calabre Ulterieure, avec titre d'Evêché suffragant de Rheggio, est nommée par les Auteurs Latins *Oppidum.* * Leandre Alberti.

OPPIEN (*Oppianus*) Poëte Grec & Grammairien, étoit d'Anazarbe, ville de Cilicie, & florissoit dans le II. siécle sous l'Empereur Caracalla. Nous avons de cet Auteur cinq livres de la *Pêche*, qu'il presenta à l'Empereur Caracalla du vivant de son pere l'Empereur Severe; & quatre de la *Chasse*, qu'il presenta au même Caracalla après la mort de Severe. Cet Empereur fut si satisfait de l'Ouvrage d'Oppien, qu'il lui fit donner un écu d'or pour chaque Vers: c'est pour cela qu'on a donné le nom de *dorez* aux Vers d'Oppien, quoique d'ailleurs ils eussent pu meriter ce nom par leur élegance. Ce Poëme l'a fait regarder par quelques Critiques modernes, comme un très excellent Poëte, & comme le Favori particulier des Muses. C'est particulierement dans les Sentences & dans les Paraboles, c'est-à-dire, dans les pensées & les comparaisons qu'il excelle; mais ce qu'il y a de plus singulier dans ce Poëte, c'est cette grande érudition qui soûtient ses Vers. Oppien avoit composé quelques autres Ouvrages que l'on a perdus, entre autres un Traité de la Fauconnerie. Il mourut de peste en son païs, âgé seulement de 30. ans. Ses Citoïens lui dresserent une Statuë, & mirent sur son tombeau une Epitaphe, dont le sens étoit que les Dieux l'avoient fait mourir, parce qu'il avoit surpassé tous les mortels. La meilleure édition de ce Poëte est celle de Leyde l'an 1597. avec les Notes de *Conrad Rittershusius*, à la tête de laquelle on trouve la vie d'Oppien, que l'on poura consulter. * Eusebe *in Chronic.* Suidas. Jul. Cæs. Scalig. *in Crit. seu Libris de Poëtica*, *&c.* Ant. Godeau, *Hist. de l'Eglise, fin du III. siécle.* & Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poëtes Latins.*

OPPIENNE (*Lex Oppia*) Loi qui défendoit aux Dames Romaines, le luxe & l'excessive dépense des habits, fut ainsi appellée du nom de C. Oppius, Tribun du peuple, qui la fit recevoir dans Rome, sous le Consulat de Q. Fabius Maximus, & de Sempronius Gracchus, pendant la seconde guerre de Carthage, l'an de Rome 541. & 213. avant la naissance de J. C. Cette Loi défendoit aux femmes, de porter plus d'une demie once d'or sur leurs habits, qui ne devoient être que d'une couleur; & leur ôtoit la liberté d'aller en carosse dans la Ville, ou à mille pas aux environs, si ce n'étoit pour quelque affaire qui regardât la Religion & les Sacrifices; mais après qu'on eut subjugué l'Afrique & l'Espagne, M. Fundanius & L. Valerius, Tribuns du peuple, entreprirent d'abolir cette Loi, malgré Brutus & T. Junius, leurs Collegues, qui la maintenoient. Il se forma alors deux puissans partis, qui causerent de grands troubles dans la Ville durant plusieurs jours. Les femmes venoient en foule aux portes du Senat, pour prier les Senateurs & les autres Magistrats, de les remettre dans leur premiere liberté. Enfin, elles firent tant de brigues qu'elles obtinrent leur demande, & qu'elles firent abolir cette Loi 20. ans après qu'elle eut été établie. * Joan. Gerund. *l. 6. Paral. Hispania.*

OPPIUS (Caïus) Historien Latin, est Auteur selon quelques uns, des Commentaires touchant les guerres d'Alexandrie en Afrique & en Espagne, qui passent sous le nom de Cesar. On croit aussi qu'il a fait un Traité des Hommes illustres. * Suetone *in Cæs. c. 54.* Tacite, *Hist. l.* 2. Aulu-Gelle, *l.* 7. *noct. Attic. c.* 1. Pline, *Hist. nat. l.* 11. *c.* 45. Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 13. *&c.*

OPPIUS ou OPILIUS, dont plusieurs Auteurs font mention, & particulierement Macrobe, *l.* 2. *Saturn. c.* 14. *&* 15.

OPPIUS CHARES, Grammairien, enseignoit dans les Gaules, comme nous l'apprenons de Suetone, *c.* 3. *de illust. Grammat.*

OPPORTUNE (Sainte) Abbesse de Montreüil, au VIII. siécle, dans le Diocese de Séez, étoit d'une Famille illustre. Elle se consacra de bonne heure à J. C. & embrassa la vie religieuse dans l'Abbaïe de Montreüil, dont elle fut bientôt eluë Superieure. Son frere Godegrand, Evêque de Séez, étant allé à Rome, laissa l'administration de son Diocese à Chrodobert, qui le fit assassiner à son retour. Sainte Opportune le fit enterrer à Montreüil: elle mourut l'an 770. & fut inhumée près de son frere. Son corps fut enlevé du tems de Charles *le Chauve*, & déposé dans une terre qu'Hildebrand, Evêque de Séez, avoit près de Senlis. Il y avoit dès le tems de Charles *le Chauve* une Eglise Collegiale dans Paris, dediée sous son nom. On y transporta une partie de ses reliques, & le reste fut dispersé en differens endroits. *Act. SS.* * *Ord. S. Bened. sæcul.* III. *part.* 2. On fait sa fête au 22. d'Avril.

OPS *Cherchez*, CYBELE.

OPTAT, Evêque de Mileve, ville de Numidie en Afrique, dans le IV. siécle, sous l'Empire de Valentinien & de Valens, écrivit vers l'an 370. ses Livres du Schisme des Donatistes, contre Parmenien Evêque de cette Secte. On ne sçait rien de particulier de la vie de cet Auteur. S. Augustin, S. Jerôme, & S. Fulgence le citent avec éloge. Son Ouvrage étoit divisé, dès le tems de saint Jerôme, en six Livres. Celui que l'on nomme presentement le septiéme, est composé des additions qu'Optat avoit faites à ses autres Livres La premiere édition de cet Ouvrage a été faite à Mayence l'an 1549. par les soins de Jean Cochlée. Baudoüin en donna une nouvelle édition l'an 1563. qu'il fit réimprimer à Paris l'an 1569. avec des Annotations tres-Sçavantes. C'est sur cette édition qu'est faite celle de Commelin de l'an 1599. L'an 1631. Gabriel de Laubespine, Evêque d'Orleans, en donna une nouvelle édition imprimée à Paris, avec ses Notes & celles de Baudoüin. La même année Meric Casaubon fit imprimer à Londres le texte d'Optat, avec des Notes critiques. Philippe Prieur en a donné une nouvelle édition suivant celle de Laubespine l'an 1676. & depuis M. Du Pin a donné cet Auteur au public l'an 1700. dont il a rétabli le texte sur quatre manuscrits. Il a mis des Notes courtes au bas des pages avec les differentes Leçons, & a fait imprimer à la fin les Notes de François Baudoüin, de Laubespine, de Casaubon, de Barthius, & d'autres, avec un Recueïl de tous les Actes des Conciles & des Conferences Episcopales, des Lettres des Evêques, des Edits des Empereurs, des Gestes Proconsulaires, & des Actes des Martyrs, qui ont du rapport à l'Histoire des Donatistes, disposés par ordre Chronologique, depuis le commencement jusqu'au tems de saint Gregoire *le Grand.* On trouve en tête de l'édition une Préface sur la Vie, les Oeuvres & les éditions d'Optat; & deux Dissertations, l'une qui contient l'Histoire des Donatistes, & l'autre sur la Geographie sacrée d'Afrique. Optat défend dans ses Livres l'Eglise, contre le Schisme des Donatistes qu'il combat. Son stile est noble, vehement & serré; & il paroît par son Ouvrage qu'il avoit beaucoup d'étude & d'esprit. Il mourut vers l'an 380. L'Eglise en fait memoire le 4. Juin. * Saint Jerôme, *de Script. Eccles. c.* 110. Saint Augustin, *de doct. Christ. l.* 2. *c.* 40. *cont. Parm. &c.* Honoré d'Autun, *de lumin. Eccles.* Trithème & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal. Martyr.* Baudoüin & Laubespine, *in notis* Pithou. Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle.* Voïez *l'édition de* M. Du Pin *à Paris in folio l'an* 1700.

OPTATIANUS, (Publius Porphyrius) est Auteur d'un très mediocre Panegyrique en vers Latins, qu'il envoïa du lieu de son exil à l'Empereur Constantin *le Grand.* Ce Prince neanmoins en fit tant de cas, qu'il voulut le recompenser par la liberté de son retour qu'il lui accorda. Cette piece fut tirée l'an 1595. de la Bibliotheque de Marc Welser, & publiée à Augsbourg. * Gerard. Joan. Vossius, *lib. singul. de Poët.* Philipp. Briet, *l.* 4. *de Poët. Lat.* Gaspard Barthius, *Adversarior. l.* 60. Konig. *Biblioth.* Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes Latins.*

OPUNTE, (*Opus* ou *Opûs*) Ville de Grece dans la Beotie, près du golfe de Negrepont, a eu autrefois titre d'Evê-

ché, Suffragant d'Athenes. Ses habitans prétendoient qu'elle avoit été bâtie par Opoentes, compagnon de Patrocle, l'ami d'Achille. Cette ville qui étoit habitée par les Locriens, surnommés *Epicnemidiens*, donnoit son nom à un golfe voisin. Strabon, Pline, Ptolomée, &c. en font mention. * *Consultez* aussi Ovide ; *l. 1. de Ponto. eleg. 4.*

O Q

OQUI, ou VUOQUI. C'est une petite Isle, qui a une Ville de même nom. C'est une des Isles du Japon, située près de la côte Septentrionale de l'Isle de Niphon, à l'endroit où elle tourne vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

O R

OR (le Mont d') C'est une Montagne de l'Auvergne, qui est fort haute, & située à cinq lieuës de Clermont vers l'Occident Septentrional. C'est là où l'on a premierement éprouvé la diverse hauteur du vif argent dans les diverses hauteurs sur l'Horizon. * Voïez l'*Equilibre des liqueurs de Mr. Pascal.*

ORACH, petite Ville autrefois de la Servie, maintenant de la Bosnie. Elle est près de la Drina, à vingt-quatre lieuës de Belgrade, vers le Sud Oüest. * Maty, *Diction.*

ORACLE : Réponse prophetique de quelques Divinitez ou Idoles adorées par les Païens. L'origine des Oracles des Païens est fort ancienne, puis qu'Homere même en fait mention. Il parle de celui de Dodone, qui se rendoit par le moïen d'un Chêne, & dit *dans son Livre 14. de l'Odyssée*, qu'Ulysse l'alla consulter. Il fait aussi mention de celui de Delphes, *dans le Livre 8. de son Odyssée*, où il cite un Oracle qui fut rendu à Agamemnon Lorsqu'on vient à examiner les Histoires sur lesquelle on appuïe ces Oracles, on trouve qu'elles ressemblent plûtôt à des Fables qu'à de veritables Histoires. Herodote, *dans son second Livre intitulé, Euterpe*, décrit assez au long l'origine de celui de Dodone, qui est le plus ancien de tous. Il rapporte que les Prêtres de ce lieu là disoient, que deux Colombes noires s'étoient envolées de Thebes en Egypte, dont l'une étoit allée en Libye, & l'autre étoit venuë chez eux ; que celle-ci s'étant perchée sur un Chêne, on l'avoit entenduë parler, & dire qu'il falloit dresser en ce lieu là un Oracle à Jupiter. Ce que les Prêtres executerent aussi-tôt, se persuadant que cela leur étoit annoncé de la part des Dieux. A l'égard de l'autre Colombe qui alla en Libye, elle servit à établir l'Oracle de Jupiter Ammon.

Comme on voit manifestement que ce discours est fabuleux, Herodote a tâché d'y trouver un sens historique. Il prétend que ces deux Colombes étoient deux femmes de Thebes en Egypte, lesquelles avoient été enlevées par les Pheniciens, & venduës, l'une en Grece, & l'autre en Libye ; & la Fable marque que c'étoient des Colombes, parce qu'elles étoient barbares ou étrangeres. Comme leur langage n'étoit entendu de personne, on crut qu'il étoit semblable à celui des oiseaux. On dit aussi que ces Colombes étoient noires, parce que ces femmes étoient Egyptiennes, & qu'avec le tems elles apprirent la Langue du païs : ce qui a fait dire que ces Colombes parlerent le Langage des hommes. On les fait venir d'Egypte, parce qu'en effet l'Egypte est la source & l'origine de tous les Oracles ; & que les Grecs ont pris de ce païs là tout ce qui regarde les divinations. Le Philosophe Hermias rapporte une autre raison de cette Fable. Il dit que l'on a prétendu que c'étoit un chêne qui rendoit à Dodone ces Oracles : parce que c'étoient des femmes appellées *Colombes*, qui avoient la tête couronnée de feüilles de chênes ; & que leur nom & leur couronne a donné occasion à la Fable. Plutarque fait cet Oracle plus ancien ; car il veut que Deucalion & Pyrrha aïent été le consulter pour la reparation du genre humain, après le Deluge universel : ce qui a donné occasion à Goropius, d'inventer une explication subtile de cette Fable. Il prétend que par Deucalion, il faut entendre Noë ; & par les deux Colombes, deux navires avec lesquels il aborda au Peloponnese. Il ajoûte qu'il nomma ces deux navires *Colombes*, en memoire de la Colombe qu'il envoïa par deux fois hors de l'Arche ; mais il n'y a gueres d'apparence de verité dans toute cette Histoire ; car si l'on consulte les anciens Auteurs qui en ont écrit, ils ne s'accordent pas du lieu où étoit cet Oracle nommé Dodone. Les uns le mettent en Epire, les autres en Thessalie, & d'autres dans le Peloponnese : sur quoi l'on peut lire Strabon, Pline & Pausanias. En quelque lieu qu'il ait été, si l'on examine de près cet Oracle, & même tous les autres que les Païens ont consultés, on n'y trouvera rien d'extraordinaire. Ils n'étoient fondés que sur des réponses ambiguës, & sur l'artifice des Sacrificateurs. Pausanias rapporte certains Vers anciens, qui disent que des hommes venus des Hyperboréens, fonderent les Oracles, nommés *Pagaso* & *Agye*. Ces Hyperboréens sont des peuples de Sarmarie, qui habitent au-dessus des Arimaspes, proche de la mer glaciale. Herodote *dans son Livre 4. intitulé Melpomene*, raconte que deux filles vinrent anciennement en Grece, où elles apporterent de petites chapelles enveloppées dans de la paille de froment qui furent en grande veneration dans l'isle de Delos. Les Habitans de Delos disent que des Hyperboréens elles vinrent chez les Scythes ; & que des Scythes, après avoir passé chez quelques peuples, elles parvinrent jusques dans l'Occident ; & de là se répandant vers le Midi, elles furent reçuës de ceux de Dodone, où elles furent transportées en plusieurs autres endroits de la Grece, & enfin dans l'isle de Delos. Si l'on fait reflexion sur les noms qu'Herodote donne à ces deux filles, on reconnoîtra facilement qu'il n'y a rien dans ce recit que d'imaginaire. Il les appelle *Hyperoché & Laodicé*, qui sont des noms purement Grecs, & qui ne peuvent avoir aucun rapport avec le langage barbare du païs, d'où l'on dit que ces filles sont sorties.

Il est aisé de faire voir que toutes les réponses des Oracles qu'on attribuë aux Demons, n'ont été que des impostures des Prêtres Païens, qui répondoient eux mêmes par la bouche de la Pythie, & faisoient accroire au simple peuple qu'un Demon ou demi Dieu avoit parlé. Ce sentiment est appuié sur des témoignages de plusieurs grands hommes tant Chrétiens que païens. Clement d'Alexandrie parlant de ces Oracles dans son discours intitulé *Protrepticos*, qui est une exhortation aux Gentils, dit que toutes ces fureurs extatiques sont de veritables tromperies d'hommes infideles. Eusebe qui traite cette question assés au long dans ses Livres de la Préparation Evangelique, avoüe que ceux qui voudront prendre la peine d'examiner cette matiere avec soin, trouveront qu'il n'y a que de l'artifice & de la tromperie ; que ces Oracles ne peuvent venir ni de Dieu ni du Diable ; mais que ce sont des Vers composés par des hommes qui avoient quelque habileté. & qui les vendoient comme des Oracles des Dieux. Il ajoûte que la prevention où les peuples étoient depuis long-tems touchant la divinité de ces Oracles, avoit beaucoup contribué à les faire valoir, aussi bien que les tenebres parmi lesquelles on les prononçoit, & les cavernes & lieux secrets où l'on entroit pour les composer. Le même Eusebe s'appuïe aussi sur l'opinion des anciens Philosophes, pour faire voir qu'il n'y a que de la fausseté & de la tromperie dans les réponses des Oracles. Il produit entr'autres, Aristote & tous les Peripateticiens, qui ont assuré qu'il n'y avoit dans les Oracles que de l'artifice de la part des Prêtres, qui abusoient le peuple sous prétexte de Divinité. Ciceron *dans son livre 2. de la Divination*, parle d'autres Sectes de Philosophes, qui avoient les mêmes sentimens touchant les Oracles, & qui se mocquoient principalement de l'Oracle fameux rendu à Crœsus. Il ajoûte que celui d'Ennius, *aio te Æacida Romanos vincere posse*, est semblable ; qu'il a été fait à l'imitation de l'autre, & plus ridiculement, parce qu'Apollon n'a jamais parlé Latin. Demosthenes, long-tems avant Ciceron, avoit découvert cette fourberie des Oracles, se plaignant que la Pythie philippisoit, c'est-à-dire, qu'étant corrompuë par argent, elle donnoit des réponses favorables à Philippe Roi de Macedoine. Minutius Felix ne parle point aussi autrement des Oracles *dans son Octavius*, où il dit que celui de Delphes, qui ne donnoit que des réponses ambiguës & pleines d'artifice, s'est évanoüi, lorsque les hommes ont commencé d'être plus éclairés & moins credules. C'est pourquoi Ciceron assure que de son tems, & même long tems avant lui, on n'avoit que du mépris pour l'Oracle de Delphes. Ce qui servit aussi beaucoup à donner de la reputation aux Oracles, fut que ceux qui gouvernoient des Etats autorisoient leurs Loix par le moïen de ces Oracles, comme fit Lycurgue à l'égard des Lacedemoniens. Themistocles eut aussi recours à l'Oracle pour appuier l'avis qu'il donna aux Atheniens d'abandonner leur Ville aux Perses, & de monter sur leurs Vaisseaux, afin de les combattre. Le peuple qui ne pouvoit entendre à cette proposition, & qui aimoit autant mourir que d'abandonner sa Ville & ses Dieux, fut enfin persuadé par la réponse d'Apollon, qui leur commanda de le faire. Ce fut au moins de cette maniere que l'Oracle fut interpreté, comme on le peut voir dans le septiéme Livre d'Herodote, intitulé *Polymnia*. Plutarque dit, en parlant de Themistocle, que desesperant d'attirer le peuple à son opinion par

des raisons humaines, il s'avisa d'avoir recours aux Signes celestes, aux Oracles & aux réponses des Dieux. Lorsque Pompée voulut rétablir Ptolomée dans l'Egypte, il fit entendre aux Romains qu'il y avoit un Oracle de la Sybille, qui disoit que le Roïaume d'Egypte venant à manquer, il naîtroit un Prince qui seroit Roi de toute la terre. Ainsi l'autorité des Magistrats fortifioit les tromperies des Oracles.

Outre ces témoignages l'on peut aussi apporter quelques raisons pour prouver que ce n'étoit aucune Divinité ni aucun Demon qui rendît ces Oracles, & qu'il n'y avoit que les Prêtres & les Païens qui les composoient. On peut voir dans Plutarque, lorsqu'il parle de la cessation des Oracles, qu'avant que de les consulter il falloit immoler une victime dont les Prêtres observoient avec attention les entrailles. Lors qu'ils ne les trouvoient pas telles qu'ils souhaitoient, ils n'introduisoient point la Pythie dans la Grotte. Ce qu'ils faisoient, parce qu'ils conjecturoient les choses futures par les entrailles des Victimes, selon la divination ordinaire qui étoit en usage chés les Païens : les Sacrificateurs y accommodoient les réponses qu'ils vouloient donner à ceux qui venoient les consulter. De plus il y avoit toûjours un grand nombre de Poëtes à l'entour de l'Oracle, qui reduisoient en vers les réponses de la Pythie. La tromperie qui se faisoit dans les Oracles de Dodone étoit plus grossiere; car selon Suidas, *sur le mot Dodone*, ce n'étoit autre chose qu'une statuë posée sur une colonne, tenant en sa main une verge dont elle frappoit un bassin d'airain, lorsqu'un chêne étoit agité du vent. Quand on entendoit ce son qui rendoit quelque harmonie, les Prophetesses crioient que Jupiter avoit répondu : de sorte que si nous nous en rapportons à Suidas, les voix de ces Demons n'étoient point articulées. Il rapporte encore que l'Oracle de Dodone étoit tout environné de vaisseaux d'airain, qui se touchoient l'un l'autre : ce qui faisoit que l'un étant frappé, les autres rendoient ensuite un son harmonieux, pendant quelque espace de tems. Il ajoûte qu'Aristote se moquoit de cet artifice, prétendant que ce n'étoit autre chose que deux colonnes, sur l'une desquelles il y avoit un vase d'airain, & sur l'autre l'effigie d'un enfant qui tenoit un foüet en sa main, dont les courroïes étoient aussi d'airain; qui, lorsqu'elles étoient agitées du vent, & poussées contre la vase, rendoient un son assés agreable : d'où est venu ce proverbe chés les Grecs *l'airain de Dodone*, dont ils se servent, dit Suidas, contre ceux qui s'arrêtent à peu de chose.

On peut faire quelques objections contre ce qu'on vient de dire touchant les Oracles. On objecte premierement, que les Oracles ont cessé à la venuë de Nôtre-Seigneur; & on le prouve par un Ouvrage de Plutarque qui a fait un Traité, où il tâche d'apporter des raisons de la cessation de ces Oracles. Il recite même une Histoire étrange de la mort d'un grand Pan, qui arriva sous l'Empereur Tibere : d'où l'on conclut qu'il falloit que les Oracles fussent rendus par des Demons : autrement les Sacrificateurs Païens, s'ils avoient été en effet les Auteurs des Oracles, les eussent plûtôt augmentés qu'abolis au tems des Chrétiens qui s'en moquoient. On répond à cela que les Oracles, du silence desquels Plutarque se plaint, avoient cessé plus de 400. ans avant la venuë de Nôtre-Seigneur. A quoi l'on peut ajoûter que ceux qui étoient en vigueur devant sa Naissance, subsisterent encore avec éclat après sa mort. On ne trouve point dans les Histoires, qu'il soit fait mention d'un Oracle après la Guerre des Perses, sinon de celui de Delphes. Les Oracles d'Amphiaraüs, de Ptoüs, de Branchides, & les autres, n'eurent plus aucun credit. Plutarque même dans son Traité de la Cessation des Oracles, voulant prouver qu'ils avoient été autrefois en grande estime, ne produit point d'exemples de leurs réponses plus nouveaux, que de celles qu'ils donnerent dans le tems de la guerre des Perses. Ce fut pour ce sujet qu'il publia ce Traité, où il ne donne pas des raisons pour prouver que les Oracles avoient cessé de son tems; mais il cherche pourquoi ils n'étoient plus en vigueur depuis un si long-tems. Pour ce qui est de la mort du grand Pan, c'est une Fable que Plutarque rapporte avec plusieurs autres, dont il a coûtume d'orner son discours : Quand on supposeroit même ce conte veritable, on n'en pourroit conclurre autre chose, sinon que les Démons, après avoir vêcu long-tems, meurent aussi bien que les hommes. C'est le sens qu'on doit donner aux paroles de Plutarque; & Eusebe ne l'explique point d'une autre maniere dans son Livre de la Préparation à l'Evangile. On objecte en second lieu, que les Démons mêmes ont témoigné dans leurs Oracles, que la crainte du nom de JESUS-CHRIST les empêchoit de répondre à leur ordinaire, comme fit celui de Delphes à Auguste, touchant son successeur, que Cedrenus a cité d'Eusebe. Suidas & Nicephore ajoûtent à cela qu'Auguste étant retourné à Rome, fit dresser un autel au Capitole avec cette Inscription, *Ara primogeniti Dei*. Il y a de plus, dit-on, des Oracles qui ont attribué non seulement à Nôtre-Seigneur cette vertu, mais aussi aux Martyrs comme celui qui fut rendu à Julien l'*Apostat* dans le temple de Daphné, proche d'Antioche, qui disoit que les Morts enterrés auprès de lui empêchoient ses réponses; & par ces morts il entendoit les os du S. Martyr Babylas, que Julien fit transporter ailleurs, pour ce sujet, par les Chrêtiens. C'est ce qu'on peut voir dans l'Histoire Ecclesiastique de Theodoret, *l. 3. c. 10.* & ce qui est aussi rapporté par Socrate & par Sozomene. Il est facile de répondre à cette objection; car il est certain que les Oracles n'ont point entierement cessé à la mort de J. C. comme on le peut prouver par Plutarque, qui fait mention de quelques-uns qui subsistoient encore; & il assure même que de son tems l'Oracle de Delphes étoit en plus grande réputation qu'il eût jamais été. A l'égard de l'Oracle que Cedrenus a cité d'Eusebe, il est manifestement faux; car il n'y a aucun Historien qui ait fait mention qu'Auguste ait jamais consulté l'Oracle de Delphes. Il n'y a de plus aucune apparence qu'Auguste dans sa vieillesse ait fait le voïage de Rome à Delphes, pour sçavoir qui seroit son successeur, aïant destiné pour cela Tibere : il est même constant qu'Auguste, après les guerres civiles, n'est point sorti d'Italie. Pour ce qui est de l'objection qu'on tire de l'Oracle de Daphné, qui refusa de répondre à l'Empereur Julien, on peut dire que toute cette affaire ne fut qu'une ruse des Sacrificateurs ennemis des Chrétiens, lesquels crurent pousser Julien par cet artifice à détruire entierement ces Reliques. On ne dit point que l'Oracle ait rendu de réponse après que les Reliques furent transportées en un autre lieu. En effet, il y a de l'apparence que Julien sacrifia seulement à Apollon en ce lieu-là, comme le rapporte Zosime. Il ne paroît pas même qu'il y eût là aucun Oracle, mais seulement un temple qu'Antiochus *Epiphanes* y avoit fait bâtir, selon le témoignage d'Ammien Marcellin.

Au reste, on peut dire que les Oracles, qui étoient si celebres chez les Grecs, ont cessé la plûpart après la guerre des Perses : parce qu'avant ce tems là la Grece étoit très riche, & remplie d'un grand nombre de peuples ignorans & superstitieux : ce qui donna occasion aux Prêtres d'inventer & de multiplier les Oracles. Mais après les guerres, qui desolerent les Villes & les Provinces entieres, les Prêtres furent obligés d'abandonner leurs postes, & de se retirer dans les lieux que les guerres n'avoient point ruinés : c'est pourquoi les Oracles que les Prêtres avoient abandonnés disparurent bien-tôt. Il se peut aussi faire que les Temples de Grece aïant été brûlés par Xercés, une grande partie de ces Oracles furent détruits. La cause de leur cessation après JESUS-CHRIST, doit être attribuée à la Prédication de l'Evangile, qui fit découvrir les tromperies & les ruses des Sacrificateurs.

Voilà l'opinion de quelques Sçavans, appuïée sur des raisons qui paroissent très solides. D'autres neanmoins suivans la route la plus vulgaire, croïent que si les Oracles des Païens ont été souvent des impostures faites par les Sacrificateurs, qui abusoient de la simplicité du peuple, cela n'empêche pas que le Demon n'y ait eu part, pour s'attirer quelque culte, & pour augmenter la superstition. Les Philosophes Païens ont été de ce sentiment, sur tous Platon, Xenocrate, Chrisippe, Democrite, avant la Naissance de JESUS-CHRIST; Porphyre *Iamblique*, & autres qui ont vêcu dans les premiers siécles de l'Eglise. Ces Philosophes attribuent les Oracles, non seulement aux Dieux & aux bons Genies, mais aussi aux mauvais. Ils disent que les Dieux & les bons Démons ne trompent jamais, & ne conseillent rien d'injuste; & que les mauvais mentent dans leurs Oracles, & donnent de pernicieux conseils. Tous les Auteurs Chrétiens de la primitive Eglise ont cru que le Demon avoit rendu des Oracles, entr'autres Athenagoras, Tertullien, Minutius Felix, Origene, Eusebe, Firmicus, &c. Voici ce que Tertullien dit des Démons : *Ils veulent imiter la Divinité, en s'attribuant la divination; mais les Crœsus & les Pyrrhus sçavent avec quel artifice ils rendent leurs Oracles ambigus, pour les accommoder aux évenement* Minutius Felix en parle ainsi : *les Demons, & Esprits impurs, comme l'ont montré les Mages, les Philosophes & Platon, se cachent sous les Statuës & les Images qui leur sont consacrées, &c.* Ils

rendent des Oracles enveloppés de plusieurs faussetés, car ils se trompent, ne sçachant pas la verité des choses, & trompent les autres, ne découvrant pas celles qu'ils peuvent sçavoir. Eusebe s'étend fort sur les artifices & les tromperies de ceux qui seduisoient le peuple par leurs faux Oracles ; mais ensuite il ajoûte qu'il faut avoüer, suivant le sentiment des Peres de l'Eglise, que les Démons ont aussi rendu des Oracles dans les statuës qui leur étoient consacrées, ou par les personnes qu'ils possedoient. Entre les Auteurs recens le sçavant Vossius soûtient que, *si quelques Oracles ont été des impostures de personnes cachées, il ne s'ensuit pas qu'il n'y en ait point eu qui aïent été rendus par les Demons, pour seduire & tromper ceux qui les consultoient ; & que s'il y avoit des équivoques, c'est que les Demons ne sçavent pas l'avenir, & n'en peuvent avoir que quelques conjectures subtiles, mais sujettes à l'erreur : C'est pourquoi ils étoient obligés de se servir de paroles obscures & ambiguës, afin de faire croire qu'on n'avoit pas bien entendu le sens de l'Oracle, si l'évenement n'étoit pas tel qu'on l'avoit esperé.* Il est fait mention de ces Oracles du Demon dans l'Ecriture Sainte. Au IV. Livre des Rois, *c.* 1. il est dit qu'Ochosias, Roi d'Israël, envoïa consulter Beelzebub, Dieu d'Accaron, sur l'évenement de sa maladie, & que le Prophete Elie alla de la part du vrai Dieu, au devant des Officiers de ce Roi, pour leur demander, pourquoi ils alloient consulter ce faux Dieu d'Accaron. Il est parlé d'une Pythonisse, à laquelle Saül eut recours, dans le I. Livre des Rois, *c.* 28. Et d'une autre Pythonisse, dont saint Paul chassa le Diable, qui lui faisoit deviner l'avenir. * Aux Actes des Apôtres, *c.* 16.

Les Oracles les plus celebres étoient ceux d'Apollon dans le temple de Delphes, ville de la Phocide en Grece; de Jupiter *Dodonéen*, dans l'Epire; de Jupiter *Ammon*, dans l'Afrique ; d'Apollon *Clarius*, proche de Colophon, ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure ; de Serapis, à Alexandrie d Egypte; de Trophonios, dans la Beotie ; de la Sybille de Cumes en Italie, &c. * Tertulien, *Apologet. c.* 22. Minutius Felix, *in Octavio.* Eusebe, *Prapar. Evang. l.* 4. Vossius, *de Idol. l.* 1. *c.* 6. Simon. *Voiez* aussi le Livre *de Oraculis* de *M. Van Daleg*, imprimé à Amsterdam l'an 1683. Fontenelle, *suite des Oracles.* Le P. Balthus, Jesuite, *Réponse à l'Histoire des Oracles.*

ORAISON, (Marthe d') Baronne d'Allemagne, & Vicomtesse de Salernes, très illustre par sa naissance & par sa pieté, étoit fille de *François* Marquis d'Oraison, & de *Magdelaine* de la Louve, & fut mariée à *Alexandre* du Mas, Baron d'Allemagne, qui fit l'an 1712. un fameux & terrible duel contre Annibal de Forbin, Seigneur de la Roque, où les Combattans n'avoient pour toutes armes que chacun un couteau, avec lequel, après s'être liés le bras gauche l'un contre l'autre, ils se tuerent tous deux. Le Pere Hilarion de Coste a fait l'éloge de cette illustre Dame, connue sous le nom de *Baronne d'Allemagne*, Fondatrice des Capucins de Marseille, morte à l'Hôtel-Dieu de Paris l'an 1627. s'étant donnée au service des malades de cet Hôpital.

ORAN, Ville d'Afrique, sur la côte de Tremeçen, & dans le Roïaume d'Alger. Les Espagnols qui la nomment *Orano*, en sont maîtres depuis l'an 1509. qu'ils la prirent sous le Cardinal Ximenés. Elle est située sur une colline, avec un port assés commode, & une forteresse, & est censée du Diocese de Tolede, quoiqu'elle en soit extremement éloignée. Les Habitans du païs lui donnent le nom de *Guharad*, & elle a eu autrefois celui de *Quisa*. Les Infideles l'assiegerent inutilement l'an 1556.

ORANGE, Ville, Evêché, & Principauté de France en Provence, à une lieuë du Rhône, & environ à trois d'Avignon, entre les petites rivieres d'Aigues & de Maines, est nommée diversement *Arosio Cavarum* ou *Secundanorum*, *Arosica Civitas* & *Arosionensis urbs* : qui est le nom que lui donne Sidonius Apollinaris. Quelques-uns ont cru qu'elle fut bâtie par les Phocéens, fondateurs de Marseille ; mais cette origine est peu certaine. Il n'est pourtant pas difficile de juger qu'Orange est une ville très ancienne, & qu'elle a été autrefois une place Importante, quand on considere ces restes de la magnificence des Romains, que les voïageurs ne manquent jamais d'y admirer ; car on y voit un Cirque bâti avec beaucoup d'art, & les lieux d'où l'on tiroit les bêtes, avec des aqueducs. On y trouve une partie d'une grosse Tour, que quelques uns prennent pour un Temple de Diane & divers autres édifices anciens. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est le reste d'un arc de triomphe qui est hors des murailles, & qui fut élevé par Caïus Marius & Luctatius Catulus, après la victoire qu'ils remporterent sur les Cimbres & les Teutons. La ville étoit autrefois beaucoup plus grande qu'elle n'est aujourd'hui; mais elle a beaucoup souffert par les courses des Goths, des Sarrazins & des autres Barbares. Sa Forteresse, que Maurice de Nassau, Prince d'Orange, rendit très reguliere en 1622. étoit sur une colline, & faisoit considerer Orange comme une des plus fortes villes de l'Europe ; mais elle a été rasée depuis l'an 1660. Cette Principauté comprend Orange, Courthezon, Jonquieres & Gigondas, clos de murailles, avec quelques autres petits bourgs. Elle a quatre lieuës de longueur, & quatre de largeur, & est enclose dans le Comté Venaissin. Son étenduë étoit autrefois plus considerable; mais elle a été demembrée par des ventes, cessions, partages, dots & appanages. Le terroir y est extrêmement fertile, & sur tout en vins, en bleds, en safran, &c. La ville d'Orange a une Université établie par Raimond V. l'an 1365. & un Parlement, fondé par Guillaume de Châlon l'an 1470. Il est certain que les Comtes de Provence ont eu la haute Souveraineté de cet Etat, & que les Princes d'Orange leur en ont fait hommage. Ainsi cette Principauté est mouvante en Fief & Hommage-lige du Comté de Provence. L'Evêché est suffragant d'Arles, & a eu d'illustres Prélats, tels que Constance, qui se trouva au Concile d'Aquilée l'an 381. Saint Eutrope, à qui le Pape Hilaire & Sidonius Apollinaris écrivirent, Saint Florent, &c. L'Ordre de Malte a eu une partie de la Seigneurie de la ville d'Orange, qui souffrit extrêmement dans le XVI siécle, par la violence des Calvinistes, soûtenus par l'autorité du Prince qui étoit de leur parti. Ils chasserent l'Evêque & les Chanoines, ruinerent les Eglises & les Monasteres, & se crurent tout permis dans un tems de licence & de fureur ; mais dans le XVII. siécle, les Eglises ont été reparées, l'Evêque a été rétabli, la Religion orthodoxe y refleurit par les soins du Roi Loüis XIV. & les Calvinistes ont été entierement chassés l'an 1703. par ce Monarque, qui nommoit ci-devant à l'Evêché, comme premier Souverain en qualité de Comte de Provence, parce que le Prince étoit Protestant. Le Roi Loüis XI. avoit autrefois soûmis la Principauté d'Orange au Parlement du Dauphiné ; mais comme il n'étoit pas encore Comte de Provence, il n'avoit pas droit d'agir contre le principal Souverain de cet Etat.

Venons à la suite des Princes d'Orange. Ceux de la premiere race ne nous fournissent rien de certain, jusqu'à RAMBAUD II. Comte d'Orange l'an 1096. On prétend que vers l'an 700. Orange étoit possedée par un Prince appellé THEOFRET, dont le fils qui portoit le même nom, souffrit le martyre, & fut assommé à coups de levier par les Sarrasins l'an 730. que le premier Comte ou Prince, étoit GUILLAUME I. de ce nom, surnommé *au Cornet*, c'est-à-dire, *au cor de chasse*, qui fait encore aujourd'hui les Armes d'Orange. D'autres disent qu'il fut surnommé *au court nez*, parce que, dans un combat, il avoit eu le bout du nez emporté d'un coup d'épée. Il est difficile de prouver ces faits, & de pouvoir dire si ce Guillaume étoit Bourguignon, ou fils d'un Vicomte de Narbonne, comme d'autres le pretendent ; on croit communément qu'il fut consideré de Charlemagne vers l'an 806. qu'il eut deux femmes, & qu'il laissa trois fils morts sans posterité. Quelques-uns confondent ce premier Comte d'Orange avec S. GUILLAUME, Comte de Toulouse, fils de *Thierri*, Comte du tems de Pepin. Il fonda l'Abbaïe de saint Guilhem-le-Desert, l'an 804. & mourut saintement. Avant sa retraite, il avoit épousé 1°. *Cunegonde* ; 2°. *Gusberge* ; & il eut entr'autres enfans, *Bernard*, Duc de Septimanie, Comte de Toulouse, de Barcelone, &c. Guillaume *au cornet*, eut aussi une fille nommée HERIMBRUE, qui fut mariée à un grand Seigneur de Provence, dont elle eut *Hugon*, Marquis d'Orange, dont la posterité est inconnuë; & ROGON, Comte d'Orange, qui partagerent entr'eux la Principauté. Rogon laissa une fille nommée ALATAIS qui lui succeda l'an 880. ou 890. & qui eut pour fils RAMBAUD I. de ce nom, lequel vivoit l'an 910. BOZON possedoit cette Principauté vers l'an 914. & sa succession est inconnuë jusqu'à GERAUD-ADHEMAR, qui mourut l'an 1080. Ce dernier laissa RAMBAUD II. Comte d'Orange, qui fit le voïage de la Terre-Sainte; & laissa vers l'an 1115. une fille nommée TIBURGE, premiere de ce nom, Princesse d'Orange, qui épousa GUILLAUME II. lequel avoit part à la même Principauté, & descendoit de Rogon. Ils eurent deux fils qui partagerent également les biens de leur Maison ; & deux filles; GUILLAUME III. qui suit ; *Rambaud* III. mort sans enfans; *Tiburge* II. heritiere de son frere *Rambaud*, & femme de

Bertrand de Baux ; & *Tiburgette*, mariée avec *Adhemar* de Murvieux. Guillaume III. Prince d'Orange, l'an 1150. eut Guillaume IV. qui fuit ; & une fille appellée *Thibour*, qui eut part à la Principauté d'Orange, & qui n'eut point d'enfans de *Rambaud* Guiran, fon mari : Guillaume IV. Prince d'Orange pour le quart, l'an 1174. fut pere de *Rambaud* IV. qui mourut fans enfans. Ainfi cette Principauté paffa dans la maifon de Baux.

Bertrand de Baux II. de ce nom, Prince d'Oranges puis Baron de Baux, eut de *Tiburge* II. Princeffe d'Orange, *Guillaume* V. *Bertrand* & *Hugues*. Nous parlons de ces Seigneurs dans l'article de Baux, que l'on peut confulter. On doit remarquer ici, que Raimond de baux V. du nom. Prince d'Orange, mourut vers l'an 1393. aïant eu de *Jeanne* de Geneve fa femme ; Marie, Princeffe d'Orange ; & *Alix* Baronne de Baux. Marie époufa l'an 1386. Jean de Châlon, Sire de Harlay, qui fit la troifiéme Race des Princes d'Orange. Il mourut l'an 1418. laiffant Loüis qui fuit ; Jean, tige des Comtes de Joigny ; *Huguenin*, mort fans enfans ; *Marie*, époufe de N. Comte de Fribourg ; & *Alix*, mariée à *Guillaume* de Vienne.

PRINCES D'ORANGE DE LA MAISON de Châlon.

I. Loüis de Châlon, Prince d'Orange, époufa 1°. *Jeanne* de Montbeliard : 2°. *Eleonor* d'Armagnac : 3°. *Blanche* de Gamaches ; & mourut le 18. Decembre 1463. âgé de 75. ans. C'étoit un Prince hardi & courageux. Le Duc de Savoye & lui s'étoient declarés Partifans du Duc de Bourgogne, contre le Roi Charles VII. & s'étoient promis de partager entr'eux le Dauphiné l'an 1429. Loüis de Gaucour, Gouverneur pour le Roi en cette Province, rompit leurs mefures. Il défit entre Colombier & Anton, le Prince, qui aima mieux fauter dans le Rhône à cheval, & armé de toutes pieces, pour le paffer à la nage, que de tomber entre les mains du vainqueur. De fa premiere femme, il eut Guillaume VIII. qui fuit ; & de la feconde ; *Louis*, Seigneur de Châteauguyon, Chevalier de la Toifon d'Or, mort fans alliance l'an 1476. *Hugues*, Seigneur d'Orbes, mort fans lignée ; *Jeanne* de Châlon, mariée à *Louis* de Seyffel, Comte de la Chambre, mort l'an 1483.

II. Guillaume de Châlon, VIII. du nom, Prince d'Orange, s'étant engagé dans le parti des Ducs de Bourgogne, fut fait prifonnier l'an 1473. & ne fortit de prifon qu'après deux ans, & après avoir promis de paier 40000. écus de rançon. Il contribua enfuite à foumettre au Roi Loüis XI. la Bourgogne, dont il prétendoit avoir le Gouvernement. mais il mourut prefque dans le même tems, qui fut le 27. Septembre de l'an 1475. Il avoit époufé, par Traité du 18. Août 1468. *Catherine* de Bretagne, fille de *Richard* de Bretagne, Comte d'Eftampes, &c. & de *Marguerite* d'Orleans, & fœur de *François* II. Duc de Bretagne : de cette alliance vint

III. Jean de Châlon, II. du nom, Prince d'Orange. Celui-ci s'attacha à la Ligue du Duc d'Orleans contre le Gouvernement, pendant la minorité du Roi Charles VIII. & fut pris à la bataille de faint Aubin du Cormier l'an 1488. Enfuite il contribua au mariage du Roi avec Anne Ducheffe de Bretagne ; & par les fervices qu'il avoit rendus au Duc d'Orleans depuis Roi fous le nom de Loüis XII. il s'acquit beaucoup de part dans les bonnes graces de ce Monarque. Il en obtint l'an 1499. des Lettres Patentes, qui le remenoient dans la Principauté d'Orange, que fon Pere avoit venduë au Roi Loüis XI. Jean II. mourut le 9. Avril 1502. laiffant de *Philiberte* de Luxembourg, Comteffe de Charny, fa feconde femme ; Philibert qui fuit ; & *Claude* de Châlon, mariée à *Henri* Comte de Naffau.

IV. Philibert de Châlon, Prince d'Orange & de Melphe, fe declara pour l'Empereur Charles V. contre le Roi François I. qui confifqua fes biens pour crime de felonie, & donna l'an 1520. la Principauté d'Orange à Anne de Montmorency, veuve du Maréchal de Châtillon. Philibert fut arrêté prifonnier en fe retirant en Efpagne l'an 1525. & mené à Lyon, d'où il ne fortit que par le Traité de Madrid en 1526. Il fut tué l'an 1530. au fiege de Florence, fans avoir été marié, & laiffa fes biens à René de Naffau, fon neveu, fils de fa fœur.

Ce dernier mourant fans enfans, ofa difpofer de la fucceffion de la Maifon de Baux, dont il n'étoit que dépofitaire, au préjudice de la fubftitution faite par Marie de Baux, & confirmée par Jean de Châlon fon mari ; & fit paffer ces biens fubftitués dans une famille étrangere, en les tranfmettant à Guillaume de Naffau. Les Defcendans de *Jean* de Châlon, Comte de Joigny, & d'*Alix* de Châlon, ne manquerent pas de s'oppofer à cette ufurpation ; & obtinrent des Arrêts qui ôterent aux Princes de Naffau, la fucceffion de la Maifon de Baux ; mais la figure que faifoit Guillaume de Naffau, coufin & heritier de René, à la tête de la nouvelle Republique de Hollande, obligea nos Rois de diffimuler, & de faire ceder les interêts de quelques uns de leurs Sujets à des interêts de politique, & au bien public du Roïaume. Nous ne pouvons donc nous difpenfer de condamner la mauvaife foi de celui qui, dans l'édition de ce Dictionaire faite en Hollande en 1702. a cru pouvoir, en faveur de la Maifon de Naffau, fabriquer un nouvel article d'*Orange*, chargé d'impoftures contre nos Rois. *Il eft aifé de juftifier*, felon lui, *que grand nombre de biens*, au fujet defquels il établit des droits chimeriques, *étoient acquis à Philibert de Châlon, qui les laiffa à René de Naffau* ; mais il devoit prouver que le même René de Naffau avoit pu laiffer ces biens à Guillaume de Naffau fon neveu, qui ne touchoit aucunement, non pas même par femmes, ni à la Maifon de Baux, ni à celle de Châlon. C'eft ce que cet Auteur ne pouvoit entreprendre fans s'expofer à la rifée du public. Cela pofé, à quoi bon ces amas de vaines remarques dont il prétend nous éblouïr, & qu'il feroit aifé de détruire, fi ces fortes de difcuffions pouvoient entrer dans un Ouvrage tel que celui-ci ?

PRINCES D'ORANGE DE LA MAISON de Naffau.

Comme les biens de la Maifon de Châlon, n'ont pas laiffé, quoi qu'ufurpés, de paffer aux defcendans de Guillaume I. Prince d'Orange, il faut remarquer que la Maifon de Naffau eft divifée en deux principales branches. La feconde dite de Naffau *Dillembourg*, qui a pour tige le Comte Othon, oncle d'Adolphe de Naffau, Empereur, a formé cinq autres branches, dont la premiere eft celle d'*Orange*, ainfi qu'on peut le voir au mot Nassau. Jean Comte de Naffau, dit le *Jeune*, forti des Naffau Dillembourg, époufa *Elifabeth* de Heffe, & mourut l'an 1516. Il laiffa deux fils ; Henri, qui fuit ; & Guillaume, dit le *Vieil*, dont nous parlerons dans la fuite. Henri Comte de Naffau, époufa *Claude* de Châlon, morte en 1521. & eut René de Naffau, qui commença la quatriéme Race des Princes d'Orange ; Philibert fon oncle le fit fon heritier, à condition de porter fon nom & fes Armes. René s'engagea dans le parti de l'Empereur Charles V. contre le Roi François I. Ainfi, pour ce crime de felonie, & parce qu'il n'avoit point comparu au ban & arriereban de Provence publié par le Roi, la Principauté d'Orange fut réünie au Domaine de Provence, par Arrêt du Parlement de ce Païs, le 30. Juin 1543. Ce René mourut fans enfans, d'une bleffure reçuë au fiegé de faint Dizier, le 15. Juillet 1544. après avoir inftitué pour heritier par teftament du 20. Juin precedent, Guillaume de Naffau fon coufin germain.

I. Guillaume de Naffau IX. de ce nom, Prince d'Orange, nâquit en 1533. de Guillaume dit le *Vieil*, & de *Julienne* de Stolberg. Il fut reconnu par les Etats Generaux des Provinces Unies, comme le Chef de leur Republique, qui lui doit fa gloire & fon établiffement. Il étoit grand Capitaine & fage politique, prudent dans les confeils, fage dans les adverfités, fecret dans fes deffeins, & très habile à découvrir ceux des autres. Les Efpagnols en firent une tres-facheufe experience ; mais comme ils fe croïoient tout permis, quand il s'agiffoit de fe défaire d'un tel ennemi, le Prince d'Orange courut de grands hazards & y fuccomba à la fin. Il fut bleffé dans fa maifon en fortant de table, d'un coup de piftolet que lui tira Jauregui, valet d'un certain banquier ruiné, qu'on fonpçonnoit avoit empoifonné Dom Juan d'Autriche : ce fut le 18. Mars 1582. Les Lettres Efpagnoles qu'on trouva dans la poche de cet affaffin, firent connoître quel il étoit. Le Prince guerit de cette bleffure, mais un Franc-Comtois nommé Balthazar Gerard, Emiffaire des Efpagnols, l'affaffina d'un autre coup de piftolet dans fa maifon, le 10. Juin 1584. Il avoit été marié quatre fois ; 1°. à *Anne* d'Egmond, fille de *Maximilien*, Comte de Buren, morte en 1559. dont il eut Philippe Guillaume qui fuit ; & *Marie* femme de *Philippe* Comte d'Hohenloë : 2°. à *Anne*, fille de *Maurice* Electeur de Saxe ; & il en eut Maurice de Naffau, dont nous parlerons ci-après ; *Anne* femme de *Guillaume Louis* Comte de Naffau ; & *Emilie*, morte à Geneve en 1624. après avoir été mariée en 1597. à *Emmanuel* I. Prince de Portu-

gal, Vice-Roi des Indes, & fils de Dom *Antoine* Roi de Portugal; 3°. à *Charlotte* de Bourbon, fille de *Loüis* de Bourbon II. du nom, Duc de Montpensier, &c. & de *Jacqueline* de Longwic. Elle étoit Abbesse de Joüarre; mais aiant donné dans les opinions nouvelles, elle sortit une nuit du Monastere, & se retira chez Frederic II. Comte Palatin du Rhin l'an 1572. Deux ans aprés, elle se maria le 10 Juin à la Brille, avec le Prince d'Orange, & mourut à Anvers le 6. Mai 1582. de la fraïeur qu'elle eut de voir le même Prince son mari blessé. Leurs enfans furent; *Louise-Julienne* de Nassau, femme de *Frederic* IV. du nom, Prince Palatin du Rhin & Electeur de l'Empire, morte le 15. Mars 1644. *Elizabeth*, seconde femme de *Henri* de la Tour, Prince de Sedan, Maréchal de France, morte à Sedan, au mois de Septembre 1642. *Catherine Belgique*, mariée à *Philippe-Louis* II. du nom, Comte de Hanaw; *Charlotte Brabantine*, femme de *Claude* Sire de la Tremoille, Duc de Thoüars; *Charlotte-Flandrine*, Abbesse de sainte Croix de Poitiers, morte le 10. Avril 1640. & *Emilie*, femme de *Frederic-Casimir* Comte Palatin du Rhin à Lansberg. Guillaume IX. prit une quatriéme alliance avec *Louise* de Coligny, fille de *Gaspard*, Amiral de France, & de *Charlotte* de Laval, sa premiere femme, & veuve de *Charles* Seigneur de Teligni. Il en eut Henri-Frederic de Nassau, Prince d'Orange, dont nous ferons mention aprés avoir parlé de ses freres; *Renée*, morte à la Rochelle sans alliance. Guillaume I. *laissa un fils naturel appellé* Justin *de Nassau*, *Voiez* NASSAU.

II. Philippe-Guillaume de Nassau Prince d'Orange, étoit entre les mains des Espagnols, lorsque son pere mourut, & n'en revint que long-tems aprés. Il épousa l'an 1606. *Eleonor* de Bourbon, fille de *Henri* de Bourbon II. du nom, Prince de Condé, & de sa seconde femme *Charlotte Catherine* de la Tremoille. Cette Princesse mourut au château de Muser le 20. Janvier 1619. Le Prince d'Orange étoit déja mort sans posterité, le 20. Févier 1618. & avoit toûjours vécu dans la Religion Catholique, & dans les interêts des Espagnols.

II. Maurice de Nassau fut Prince d'Orange aprés la mort de son frere. Lors que son pere fut tué en 1584. les Etats lui défererent le Gouvernement de Hollande, de Zelande, & Utrecht, avec l'Amirauté, quoiqu'il eût à peine dix-huit ans. Il emporta toutes les villes que les Espagnols avoient dans la Hollande. L'an 1590. il surprit Breda avec un bateau de tourbes, dans lequel il avoit fait cacher environ soixante soldats; & fit si bien qu'il recouvra en peu de tems toute la Frise, Groningue, l'Over Issel, Nimegue, le païs de Gueldres: il soûmit Hulst, le fort saint André, &c. en sorte qu'il y eut sept Provinces qui se réunirent sous le Gouvernement de ce Prince. L'an 1600. il gagna, le 2. Juillet, la fameuse bataille de Nieuport sur l'Archiduc Albert: plus de 6000. Espagnols resterent sur la place. Aussi le Prince d'Orange avoit il renvoié les vaisseaux qui l'avoient passé en Flandres, pour ôter à ses gens tout espoir de salut. *Il faut*, dit-il, avant le combat, *passer sur le ventre des ennemis, ou boire l'eau de la mer*. Depuis il prit l'Ecluse, Grave & quelques autres Places durant le fameux siege d'Ostende en 1604. L'an 1609. les Espagnols & les Etats firent une tréve pour douze ans, qui fut proclamée à Anvers, le 14. du mois d'Avril. La guerre recommença en 1621. Le Marquis Spinola, General des troupes d'Espagne, prit Breda en 1625. Le Prince Maurice, qui s'étoit flaté de surprendre en même tems le château d'Anvers, ressentit tant de chagrin de voir que l'entreprise avoit manqué, qu'il en mourut peu aprés à la Haye, âgé de 58. ans. Il n'avoit point été marié; & *laissa seulement quelques enfans naturels Voiez* NASSAU.

II. Henri Frederic de Nassau, son frere, lui succeda en la Principauté d'Orange, & aux Charges de la Republique, & soûtint trés bien la grande reputation que son pere & son ayeul s'étoient acquise. Il prit Grol; puis Boisleduc l'an 1629. que le Prince Maurice n'avoit pû soumettre; dans la suite, il emporta Bergues, Venloo, Ruremonde, Mastricht; puis Breda l'an 1637. Cette année le Cardinal de Richelieu lui fit donner le titre d'Altesse, que tous les Souverains de l'Europe lui donnerent depuis ce tems là; car jusques-là on n'avoit traité les Princes d'Orange que d'Excellence. Henri-Frederic fit diverses autres conquêtes sans perdre beaucoup de monde; & ménagea si bien ses troupes, qu'il fut surnommé *le Pere des Soldats*. Ce Prince mourut à la Haye, le 14. Mars 1647. âgé de 63. ans. Il avoit épousé *Emilie* de Solms, fille de *Jean-Albert* Comte de Solms-Brunsfelds, morte l'an 1675. Il en eut Guillaume X. qui suit; *Loüise-Henriette*, mariée l'an 1646. à *Frederic-Guillaume* Electeur de Brandebourg, & morte le 15. Juin 1667. son pere l'institua heritiere de sa Maison; & ses descendans aprés la posterité de son fils; *Agnés-Emilie*, alliée en 1648. avec *Guillaume-Frederic* Prince de Nassau Dietz, son cousin, morte le 26. Mai 1696. *Marie* épouse de *Loüis-Henri* de Baviere, Comte Palatin-Simmeren, le 20. Mars 1668. & *Henriette Catherine*, mariée 1°. à *Herman-Loüis* Comte d'Ostfrise, 2°. l'an 1659. à *Georges* Prince d'Anhalt-Dessaw. Henri-Frederic *laissa aussi un fils naturel*. Voiez NASSAU.

III. Guillaume de Nassau, X. de ce nom, Prince d'Orange, succeda aux Charges de son pere, le 23. Janvier 1648. Ce fut en cette même année que les Etats firent la paix à Munster avec les Espagnols. Le Prince d'Orange voulut assieger Amsterdam le 30. Juillet 1650. pour se venger. Sur la fin du mois d'Octobre, il revint des Etats de Gueldres, malade de la petite verole, dont il mourut le 6. Novembre de la même année, âgé de 24. ans. Il avoit épousé *Marie* d'Angleterre, fille de *Charles* I. du nom, Roi de la Grande Bretagne, & de *Henriette-Marie* de France. Il laissa de ce mariage un fils posthume, Guillaume-Henri qui suit.

IV. Guillaume Henri de Nassau, Prince d'Orange, succeda aux Charges de son pere & de son ayeul, & s'est signalé par son courage dans toutes les guerres qui ont agité l'Europe de son tems, & mourut sans enfans le 19. Mars 1702. Marie-Stuart, fille de Jacques II. Roi d'Angleterre, femme de Guillaume-Henri, mourut à Londres le 24. Decembre 1700. âgée de 29. ans. *Voiez* GUILLAUME III.

DROITS DE LA MAISON DE LONGUEVILLE sur la Principauté d'Orange.

La Principauté d'Orange, qui vient originairement des Comtes de Provence, étant tombée dans la Maison de Baux par le mariage d'une fille, se trouva appartenir sur la fin du XIV. siécle à *Marie* de Baus, seule heritiere de cette Maison, qui avoit épousé *Jean* de Châlon. De leur mariage, il y eut, entr'autres enfans, trois mâles, *Loüis*, *Jean* & *Huguenin* de Châlon; & une fille, *Alix* de Châlon, mariée à *Guillaume* de Vienne. Le 22. Mai 1416. Marie de Baux, Princesse d'Orange, fit son Testament, par lequel elle institua pour son heritier universel en tous ses biens, & nommément en sa Principauté d'Orange, *Louis* de Châlon son fils aîné, avec cette clause qu'en cas de decés de Loüis sans enfans mâles, ou de ses enfans mâles, sans enfans mâles, & ensuite toûjours d'enfans mâles en enfans mâles; *Jean*, son puiné, luy demeureroit substitué, & à ses enfans mâles, & aux enfans mâles d'iceux, & ensuite toûjours d'enfans mâles en enfans mâles. Elle apposa pareilles clauses de substitution audit *Jean*, en faveur d'*Huguenin*, son troisiéme fils, dans le même cas de défaut d'enfans mâles; & ensuite toûjours d'enfans mâles en enfans mâles, comme dessus. Aprés ces Institutions & Substitutions, qui regardent les trois enfans mâles, leurs enfans, & leurs descendans mâles, suit cette autre disposition, qui concerne *Alix* de Châlon sa fille aînée, & tous ses enfans & descendans; & qui est celle d'où dérive le droit de la Maison d'Orleans de Longueville; parce qu'elle descend en droite ligne d'*Alix* de Châlon. Cette disposition est conçuë en ces termes: *Et au cas que j'irois de vie à trépassement sans laisser enfans mâles, ou mes enfans mâles sans laisser enfans, & ensuite toujours d'enfans en enfans; je fais, nomme & ordonne mon heritiere, & ausdits enfans substitue mon heritiere en tous mesdits biens*, Alix *de Châlon ma fille seule; & pour le tout, & ses enfans nés & procréés de son propre corps en loyal mariage, & ensuite toujours d'enfant en enfans.* Au mois d'Octobre de l'année suivante 1417. Jean de Châlon fit aussi son Testament, qui contient à peu prés toutes les mêmes Institutions, Substitutions, & Dispositions, que celles ci-dessus faites par Marie de Baux sa femme. Dans la suite la descente des trois mâles a manqué; sçavoir, celle de *Loüis*, aîné, pour les enfans & descendans mâles, par le decés de *Philippe* de Châlon, arrivé dès l'an 1530. mort sans enfans; & pour les enfans & descendans des filles, par le decés de *René* de Nassau, fils de *Claude* de Châlon, sœur de *Philibert*, qui avoit epousé *Henri* de Nassau; ledit René mort dès 1544. sans enfans, celle de *Jean* puiné, par le decés d'un fils né d'une fille sans enfans, arrivé dès l'an 1528. & celle d'*Huguenin* troisiéme mâle, parce qu'il est mort sans enfans. Ainsi au défaut de la ligne de ces trois mâles, qui s'est trouvée entierement éteinte, le droit a été devolu à celle d'*Alix* de Châlon, qui étoit lors subsistante, & qui se termina à la Maison d'Orleans de Longueville; parce que du mariage d'*Alix* de Châlon avec *Guillaume* de Vienne, il y eut *Marguerite* de Vienne, mariée à *Rodolphe* de Hochberg, duquel mariage est né

Philippe de Hochberg; & de ce Philippe, *Jeanne* de Hochberg, mariée à *Loüis* d'Orleans, duquel sont issus en droite ligne tous ceux qui depuis ce tems ont porté le nom d'Orleans Longueville, jusqu'à *Jean-Loüis-Charles* d'Orleans, dernier Duc de Longueville. Dès ce même tems, il y eut des poursuites par les Ducs de Longueville, qui en vertu des dispositions contenuës dans ces deux Testamens de 1416. & 1417. portées & instruites au Grand Conseil, qui en avoit l'attribution contre Guillaume Comte de Nassau, qui s'étoit emparé de la Principauté d'Orange; & par Arrêt du 20. Novembre 1553. les Substitutions portées par ce Testament, furent declarées avoir eu lieu au profit de feu *François* d'Orleans; & de *Leonor* d'Orleans, lors Duc de Longueville, comme descendus d'*Alix* de Châlon; & en cette qualité appellés par lesdites dispositions testamentaires; En consequence Guillaume Comte de Nassau, fut condamné de laisser la possession libre de la Principauté d'Orange à Leonor d'Orleans. Or le Prince de Conti étant heritier des derniers Dues de Longueville, suivant la disposition testamentaire du Duc Jean Loüis; Loüis XIV. le mit en possession de la Principauté d'Orange. Ce qui fut contesté par plusieurs Princes & Seigneurs, & particulierement par l'Electeur de Brandebourg, qui par le dixiéme Article du Traité de paix conclu à Utrecht entre la France & la Prusse le 11. Avril 1713. renonça à tous ses droits sur cette Principauté en faveur du Roi de France. Pour les Princes d'Orange, *Consultez* Paradin, Belle-forêt, de Marca, Besse, Joseph de la Pise, *Hist. d'Oran.* Du Chêne, *Hist.* Nostradamus & Bouche, *Hist. de Prov.* Catel, *Histoire de Lang.* Chotier, *Hist. de Dauph.* Du Puy, *Droits du Roi*, Sainte-Marthe, *Hist. geneal. de France*; Auberi; Du Maurier, *Memoire pour l'Hist. d'Holl.* Le Noble. *Hist. d'Holl.* La Neuville, *Hist. d'Holl.*

CONCILES D'ORANGE.

L'an 441. les Evêques assemblez dans l'Eglise dite *Justinienne*, celebrerent le I. Concile d'Orange, pour regler la Discipline Ecclesiastique de leurs Dioceses: ce qu'ils firent en trente Canons. Saint Hilaire d'Arles, & saint Eucher de Lyon, s'y trouverent avec treize autres Prélats. Le II. Concile d'Orange fut tenu en 529. sous le Consulat de Decius *le Jeune*; & non pas l'année sous laquelle le marque le Cardinal Baronius. Saint Cesaire d'Arles y présida. L'occasion de cette Assemblée fut la Dedicace de l'Eglise qu'avoit bâtie Liberius, à qui Theodoric avoit donné la Préfecture des Gaules. Le bruit que faisoient les Livres de Fauste, & les accusations de ses Partisans contre les Disciples de saint Augustin, qui defendoient ses sentimens de la Prédestination, de la Grace, & du Libre Arbitre, donnerent sujet aux Evêques de traiter cette question. Ils firent 25. Canons, où toute la doctrine controversée est expliquée par les paroles mêmes de S. Augustin Outre quatorze Prélats, & le Préfet Liberius, Siagre, Opilion, Pentagathe, Dieu-donné, Cariaton Marcel & Nemace, Hommes qualifiés & illustres, souscrivirent à ce Concile. Le Pape Boniface II. l'approuva quelque tems après, par une Epître qu'il écrivit à Cesaire d'Arles, qui lui en avoit demandé la confirmation. Bernard Guy, Guillaume de Puy-Laurens, & quelques autres font mention d'un autre Concile assemblé à Orange en 1228. contre les Heretiques Albigeois. On y regla les penitences qu'on devoit ordonner à ceux qui étoient soupçonnés d'Heresie. *Consultez* les Conciles de France du P. Sirmond, la derniere édition des Conciles; Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccles* Cabassut, *Notit. Concil.* &c.

ORANGE, il y a un Fort de ce nom dans le Nouveau Païs-Bas, dans l'Amerique Septentrionnale, environ à 80 lieuës au dessus de la Nouvelle Amsterdam: & un autre dans le Bresil, sur la Côte de la Capitanie de Tamaraca. * Maty, *Diction.*

ORANTES (François) Evêque d'Oviedo, Espagnol, entra chès les Religieux de saint François; & fut mené par l'Evêque de Palenza, en qualité de Théologien au Concile de Trente, où il prononça un sçavant Discours le jour de la Fête de la Toussaints de l'an 1562. Depuis il fut Confesseur de Dom Juan d'Autriche, Gouverneur du Païs Bas; & après la mort de ce Prince, il fut nommé par Philippe II. l'an 1581. à l'Evêché d'Oviedo, où il mourut le 12. Octobre de l'an 1584. il a fait divers Ouvrages, & entr'autres, *Locorum Catholicorum pro Romana fide adversus Calvini Institutiones, Lib. VII.* * Eisengrein *in Catalog. test. verit.* Ægidius Gonçalez de Avila, *in Theat. Episc. Hisp.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp.* &c.

ORATOIRE, Congregation de Prêtres, fut établie à Rome par saint Philippe de Neri, de Florence. Ce saint Homme assembla quelques Ecclesiastiques, qui s'occupoient à des exercices de la vie Clericale: de sorte que le Pape Gregoire XIII. approuva cet établissement en 1675. Le Pape Paul V. en confirma les Constitutions en 1612. De cette Congregation sont sortis d'illustres & saints Personnages, après son Fondateur saint Philippe; & entr'autres le Cardinal Baronius. * *Consultez* le Bullaire. *Const. Greg. XIII. Const.* 101. *Pauli V. Const.* 92. Vie de S. Philippe de Neri. Sponde, *in Annal.* &c.

ORATOIRE DE JESUS, autre Congregation de Prêtres fondée en France par le Cardinal Pierre de Berulle, & differente de celle d'Italie. M. de Berulle étant engagé par le Cardinal de Gondi, Evêque de Paris, de travailler à cet établissement, se retira à Paris le jour de saint Martin de l'an 1611. avec cinq Compagnons tous Ecclesiastiques. Il logea d'abord dans une Maison du Fauxbourg S. Jacques, à qui on donnoit le nom d'*Hôtel de Valois*, en la place duquel on a bâti le Monastere du Val de Grace. En 1615. il les fit venir à l'Hôtel du Bouchage; & enfin on bâtit depuis l'Eglise que l'on voit à present dans la ruë S. Honoré. Le pieux établissement de M. de Berulle fut applaudi par tous les gens de bien. Dieu benit les veües de cet illustre Fondateur, & des personnes puissantes seconderent ses desseins; ensorte que le Pape Paul V. approuva en 1613. cette Congregation, qui s'est depuis étenduë dans la France & dans les Païs-Bas, avec une benediction particuliere du Ciel. Les Prêtres de l'Oratoire ont pour fin de leur établissement d'honorer autant qu'il leur est possible, tous les Mysteres de l'Enfance, de la Vie & de la Mort de J. C. & de sa sainte Mere. Ils s'occupent aussi à instruire la jeunesse dans leurs Colleges, à élever les Clercs pour l'Eglise dans les Seminaires, & à enseigner le peuple dans les Prédications & dans les Missions. Le Cardinal de Berulle fut le premier Superieur General de l'Oratoire, & a eu pour successeurs le Pere Charles de Gondren, le Pere François Bourgoin, le Pere Jean-François Senault, le Pere Loüis Abel de Sainte-Marthe, & le Pere François de la Tour, qui en est aujourd'hui General. Cette Congregation a produit, & produit encore tous les jours plusieurs grands Hommes illustres par leur pieté, par leur science, ou par leurs écrits Cette Congregation des Prêtres de l'Oratoire occupe soixante & quinze Maisons en France, dans lesquelles on comprend les Colleges & les Seminaires, où ils forment la jeunesse dans la pieté & dans la sçience de leur état. * *Consultez* les Vies du Cardinal de Berulle & du P. de Gondren; Sponde, *A. C.* 1613. *n.* 2. Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* &c.

ORBASSAN, petite Ville des Etats du Duc de Savoye. Elle est dans le Piémont propre, entre celle de Turin & celle de Pignerol. * Maty, *Diction.*

ORBAY, (*Orbacum.*) Lieu au dessus de Châteauthierri, où Frodoard, Archevêque de Reims, bâtit un Monastere, avec la permission de Thierri Roi des François. Valesi. *Notit. Galliar.*

ORBE, Riviere d'Italie dans le Milanez, est nommée par les Auteurs Latins *Urbs*; & par ceux du païs, l'*Orba* ou *Urba*. Elle se jette dans le Tanaro, près d'Alexandrie de la Paille.

L'ORBE *Obris* ou *Orobus*, Riviere de France dans le Languedoc, vient des Cevennes près de saint Pons de Tomieres, passe à Beziers, & se jette dans la mer au dessous de Serignan.

ORBE, *Urba* & *Urbigenus*, Ville & Bailllage de Suisse, appartient aux Cantons de Berne & de Fribourg.

ORBE *Hierus* ou *Sacer*, Riviere de Corse.

ORBE ou l'OBERGO, Fleuve d'Espagne, dans le Roïaume de Leon, qui se jette dans l'Esla, c'est l'*Urbicus* des Latins.

ORBEC *Orbecum*, petite Ville de Normandie, avec titre de Baronnie, est située sur un ruisseau du même nom dans le Lieuvin, à quatre lieuës de Lizieux: elle appartient à un Seigneur de la Maison de Chaumont. * Baudrand.

ORBELLIS (Nicolas de) de l'Ordre de saint François, natif d'Angers, vivoit en 1460. il a composé un Abregé de Théologie selon la doctrine de Scot, imprimé à Haguenau, l'an 1503. & à Paris l'an 1511. 1517. 1520. On a encore de lui deux Sermons sur les Epîtres du Carême, imprimez à Lyon, l'an 1491 & divers Traités de Philosophie. * Wadinge, *in Biblioth. & Annal. Franc* Possevio, *in Appar. Sacr.* M. Du Pin. *Biblioth. Eccles. XV. siécle.*

ORBILIUS de Benevent, ancien Grammairien, après avoir porté les armes, enseigna avec un merveilleux applaudissement. Il composa divers Traités, & se fit des ennemis par son humeur satyrique & querelleuse. On dit que dans sa vieillesse il oublia tout ce qu'il avoit sçû, & qu'il laissa un fils de son nom, aussi Grammairien. * Suetone, *d Clar. Gramm*, *&c.*

ORBIOU, petite Riviere du Languedoc, qui a sa source près du Bourg nommé *la Grace* : elle se décharge dans l'Aude, à trois lieuës au-dessus de Narbonne. * Maty, *Diction.*

ORBITELLE (*Orbitello*) Ville forte d'Italie, sur la côte de Toscane, a long-temps appartenu aux Siennois ; mais depuis que Sienne a été soûmise aux Grands Ducs de Florence, Orbitelle a passé sous la domination des Espagnols, qui ont aussi dans le même païs, Porto Hercole, Porto san-Stefano, &c. ce qui forme cette petite contrée que ceux du païs appellent *Stato delli presidii* ; & d'autres, *la Menote de Toscane*. Au reste Orbitelle soûtint un siege contre les Turcs, sous l'Empereur Charles V. & contre les François l'an 1646.

ORBO, petite Riviere de l'Isle de Corse, qui se décharge dans la Mer à quatre lieuës d'*Aleria Distrutta*, du côté du Midy. * Maty *Diction.*

ORBONNE (*Orbona*) Déesse qui avoit soin des orphelins, & que les Romains adoroient aussi, pour ne point devenir veufs, ou ne point perdre leurs enfans. Ce nom vient du mot Latin *orbus*, qui signifie *celui qui a perdu son pere, sa mere, sa femme & ses enfans*. Son Autel étoit dans la ville de Rome, proche du Temple des Dieux Lares. * Arnobe, *adversus Gentes*, *l.* 4. Pline, *l.* 1. *c.* 7. Rosin, *Antiq. Roman. l.* 2.

ORCADES (vulgairement *Orknei*) Isles de l'Ocean au Septentrion de l'Ecosse, ont été ornées du titre de Duché depuis quelques années. Quelques Geographes en mettent trente ; & les autres quarante. Il est assuré qu'il n'y en a que treize de peuplées. Les plus considerables sont, Mainlandt, qui est la Capitale, dite en Latin, *Pomonia* ; Hoy, *Hoya* ; South Ranals, *Ranalsa Meridionalis* ; Siapins *Siapinsa* ; Roons, *Rasa* ; Flott, *Flotta* ; Wester, *Westria* ; Heth, *Eda* ; Sand, *Sandina* ; Strehoms, *Stronsa* ; & Nort Ranals, *Ranalsa Borealis* Les autres sont peu importantes. Il n'y a que quelques petits villages, avec Kirk Wal, ville Episcopale dans Mainlandt. Au reste, ces Isles ont été autrefois sous la domination du Roi de Danemarck, & ont été depuis engagées au Roi d'Ecosse, ensuite de quoi on les a réünies à ce Roïaume. Elles ont cela de rare, que les serpens & les autres bêtes venimeuses n'y peuvent vivre ; & que les hommes, bien que grands bûveurs, ne s'y enyvrent presque jamais, & vivent très long-tems, sans aucun usage de medecine. La mer qui baigne les côtes de ces Isles, est remplie de quantité de poissons, & principalement de harengs, qui ne nagent que de compagnie, & par certains lits, lesquels ont quelque-fois dix & douze lieuës de long, & deux ou trois de large. Ces poissons se pressent si fort les uns contre les autres, que souvent on a de la peine à les retirer des seines ou filets avec lesquels on les pêche, sans rompre plusieurs macles. La pêche s'en faisoit anciennement dans la Mer Baltique, le long des côtes de *Livonie*, de *Pomeranie*, & de *Gotlande*, où il s'en trouvoit une si prodigieuse quantité, qu'on les prenoit à la main ; & que leurs troupes empêchoient souvent les Matelots de se servir des rames de leurs chalouppes. Après un certain tems, ils ont quitté la Mer Baltique, & se sont étendus le long des côtes de *Norwege*, vers l'Isle de Nerstrang ; & dans ces derniers tems, ils sont venus se ranger au Nord de l'Ecosse, proche des Isles d'Orkney, où d'ordinaire on fait la premiere pêche dans le mois de Juillet & d'Août. Vers la fin de ce mois ils quittent cette terre ; & suivant le courant du Nord, ils viennent au mois de Septembre vers le Midi. Les Pêcheurs qui ont accoûtumé de les suivre, font d'ordinaire la seconde pêche à la hauteur de *Germus*, ville du Comté d'Yorck en Angleterre. La troisiéme pêche, qu'on appelle des petits Harengs, se fait entre *Calais & Dieppe*, depuis le mois de Septembre, jusques vers Noël, que le Hareng double le Cap *Lezard*, qui est l'extremité Occidentale de la Terre de Cornoüaille ; & passe par la partie Occidentale d'Angleterre, pour gagner le Nord d'Ecosse. Les bonnes pêches se font d'ordinaire sur des fonds qui n'ont que 15. ou 20. brasses d'eau, & où la multitude des Harengs rend la mer luisante & grasse. * Davity, *du Monde*. Fournier, *Hydrographie*. Camden, *Descript. magna Britan. Voiez* ORKNEY.

ORCAN, c'étoit autrefois une Ville de l'Isle de Rugen, Valdemar Roi de Danemarc la ruina en 1668. Le lieu qui est sur la Côte Septentrionale de l'Isle en conserve encore le nom, quoi qu'un peu corrompu. * Maty *Diction.*

ORCHAMP, ORCAM, Village avec Abbaïe. Il est dans le Gouvernement de l'Isle de France, vers le Sud. * Maty.

ORCHAN ou ORCHAM, Roi des Assyriens, fils d'Achemenide, eut de sa femme Eurynome une fille nommée Leucothoe, qu'il fit enterrer toute vive, parce qu'elle avoit couché avec le Soleil, si l'on en croit Ovide, qui marque qu'Orcham étoit le septiéme Roi des Assyriens depuis Belus. * Ovide, *Metamorph. l.* 4.

ORCHAN, étoit le cadet des trois enfans d'OSMAN, & fut son successeur par un coup de fortune assez extraordinaire, qui le rendit maître d'un Empire que ses deux aînés disputoient. Il s'étoit caché dans le Mont-Olympe, de crainte que celui de ses deux freres qui monteroit sur le Thrône ne lui fit perdre la vie ; mais les voïant engagés dans une cruelle guerre, il forma secretement un troisiéme parti, assembla des troupes, fondit inopinément sur eux, les battit, & leur ravit l'Empire & la vie. Ne se sentant pas assez fort pour appaiser les rebellions qui troubloient son païs, & pour se rendre absolu, il fit alliance avec le Prince de Caramanie, épousa sa fille, le dépoüilla ensuite de ses Etats, & lui ôta la vie aussi-bien qu'à son fils. Il battit près de Philocrine, bourg maritime voisin de Nicée, Paleologue Empereur Grec, & prit plusieurs Villes de l'Asie mineure, contre lesquelles la puissance de son pere avoit échoüé ; entr'autres, Nicée, Capitale de Bithynie, appellée par les Anciens *Antigonie*, *Osbie*, *Ancore*, *Nichore* & *Nichée*, suivant divers Auteurs ; & par les Turcs *Isnich*, où il y eut l'an 325. un Concile Oecumenique contre les Ariens, sous le Pape Sylvestre I. & un General, l'an 787. sous Adrien I. Nicomedie que les Turcs nomment *Ismid*, renommée par un grand lac, duquel il sort un fleuve qui se dégorge dans le Sangare ; & par la mort de l'Empereur Constantin *le Grand*, l'an 337. & Philadelphie en Lydie, à laquelle les Ottomans donnent le nom d'*Alla-Scheer*, ville de Dieu, située aux pieds du Tmole, entre plusieurs collines, & fort sujette aux tremblemens de terre. Toutes ces conquêtes furent suivies de son passage en Europe ; de la conquête de la ville de Gallipoli par un tremblement de terre, lequel renversa ses murailles, & lui fit crier aux siens qu'il falloit demeurer en Europe, puisque le Ciel leur en ouvroit le chemin ; & de son mariage avec la fille de l'Empereur Cantacuzene, par un traité de Paix. Son regne fut court & tragique ; il commença par un fratricide, s'établit sur la destruction de son beau-pere, & la mort de son beau-frere, qu'il tua de sa propre main, & finit violemment la vingt-deuxiéme année, dans une bataille contre les Tartares, l'an 1349. il laissa deux fils, Soliman & Amurat.

ORCHESTRE. *Voiez* THEATRE.

ORCHIES, petite ville des païs bas. Elle est dans la Flandre entre Lille, Tournay & Douay, environ à quatre lieuës de chacune de ces Villes. La plûpart des Geographes prennent Orchies pour *Origiacum*, ville de la Grande Belgique. Quelques-uns pourtant mettent cette ancienne ville à Arras. * Maty, *Diction.*

ORCHIMONT, petite ville avec une Seigneurie dans le Duché de Luxembourg, près de la riviere de Semoy, à quatre lieuës de Sedan, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

ORCHOMENE, (*Orchomena*) Ville de Béotie, avec un Temple dédié aux Graces, est aujourd'hui un Bourg de même nom appartenant aux Turcs. Il y avoit une autre Ville de ce nom, dans l'Arcadie ; & un Fleuve dans la Thessalie. * *Consultez* Strabon ; Pline ; Pausanias.

ORCI NUOVI, c'est une petite Ville ou Bourg fortifié, dans le Bressan, contrée de l'Etat de Venise, en Italie, près de l'Oglio, & du Village d'Orci-Vecchio, à trois lieuës de Creme vers le Levant. * Maty, *Diction.*

ORCO, en Latin *Orgus*, *Morgus*. Riviere de Piemont, qui a sa source près de la Val d'Aouste & du Bourg de Campiglie, traverse le Canavez, & une petite partie du Montferrat Savoyard, & se decharge dans le Pô, fort près de Chivas. * Maty, *Diction.*

ORDELAFFI (François) Tyran de Forli, se rendit très puissant dans le XIV. siécle, & fut excommunié par le Pape Innocent VI. vers l'an 1356. Gilles Albornos, Cardinal, Legat Apostolique, fit publier cette excommunication par Fortanier Vassel, Patriarche de Grado. Ce coup étonna Ordelaffi, qui se soûmit. On lui laissa vers l'an 1359. deux Villes, qu'il tint en Fief du Saint Siege. * Villani *Hist. l.* 6. & Briet, *in Annal*. Sponde, &c.

ORDINGEN, petite Ville du Diocese de Cologne, en Allemagne. Elle est près du Comté de Meurs, sur le Rhin, environ à deux lieuës au dessous de Keyserweert. * Maty, *Diction.*

ORDOLPH fils d'Ordgare, Comte de Devon, il étoit d'une taille & d'une force gigantesque. On dit qu'il metroit en piéces avec les mains les barres de fer des plus grandes portes, & qu'il enjamboit la petite riviere de Tavestock. * en Angleterre, qui a dix pieds de large. On voïoit son tableau dans l'Abbaïe de Tavestk. * Camden, *Britann.*

ORDON I. Roi de Leon & d'Asturie, succeda dans ces Roïaumes à son pere Ramir l'an 850. Il fut appellé par les habitans de Tolede contre les Sarrasins revoltés; & aïant eu du desavantage, il mourut l'an 862.

ORDON II. fils du precedent, défit une grande armée de Maures, dont soixante & dix mille demeurerent sur la place. Il fut Pere d'Alphonse IV. qui fut depossedé par Froilas son oncle. Il mourut l'an 923. Froilas demeura sur le Trône pendant 14. mois; après lesquels Alphonse fut retabli, & demeura paisible possesseur du Roïaume jusqu'à l'an 931. dans lequel Ramir II. son frere, le fit renfermer dans un Monastere, & monta sur le Trône qu'il occupa jusqu'à l'an 950.

ORDON III. fils de ce dernier, lui succeda, & eut des guerres continuelles avec ses Sujets.

ORDON IV. surnommé *le Mauvais*, fils d'Alphonse IV. usurpa le Roïaume l'an 955. Il fut chassé peu de tems après par Sanche, fils de Ramir II. & frere d'Ordon III. * Mariana *Hist. Hispan.*

ORDONNO. *Voiez* ORDUGNO.

ORDRE BLANC. On appelloit ainsi l'Ordre des Chanoines Reguliers de S. Augustin, comme le rapporte Jacques de Vitry dans son Histoire Occidentale.

ORDRE-GRIS; c'est à dire, celui des Religieux de Cîteaux qui changerent leur habit noir en gris, selon le témoignage de Jacques de Vitry, que nous venons de citer.

ORDRE NOIR, ou **ORDRE DES MOINES NOIRS.** On donnoit ce nom aux Benedictins dans tout l'Occident, comme le témoigne Matthieu Paris, & Haëfren, *in Disq.*

ORDRES MILITAIRES, sont certaines Compagnies de Chevaliers institués par des Rois ou des Princes, tant pour la défense de la Foi, qu'en d'autres occasions, pour donner des marques d'honneur, & faire des distinctions entre leur noblesse. Il y a eu cinq Ordres de Chevalerie purement militaires en France. Charles *Martel* institua l'*Ordre de la Genette*, qui ne dura point. Le Roi Jean l'an 1352. institua l'*Ordre de la Vierge Marie*, qui fut appellé l'*Ordre de l'Etoile*, à cause d'une Etoile que portoient les Chevaliers. Ce qu'on appelle aujourd'hui *les Ordres du Roi*, ce sont les *Ordres* de saint Michel, & du Saint-Esprit, *Chevalier de l'Ordre*, ou *Cordon bleu*. Les Officiers de l'*Ordre* du Saint-Esprit sont, le Chancelier, le Prevôt, le Maître des Ceremonies, &c. *Voiez* ESPRIT (Saint) Ordre de Chevalerie & MICHEL (Saint) Ordre Militaire.

En Angleterre il y a l'*Ordre* de la Jartiere.

Le Roi d'Espagne confere celui de la Toison d'Or, comme Duc de Bourgogne. En Espagne il y a celui de saint Jacques.

Les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem ou de Malthe composent un Ordre de Chevaliers Religieux établis pour la défense de la Foi, aussi-bien que ceux de saint Lazare, qui ont long-tems combatu contre les Sarazains. L'*Ordre* Teutonique commença l'an 1159. Ceux de Breme en furent les premiers Instituteurs & les premiers Fondateurs. L'*Ordre* d'Alcantara & de Calatrava suivent la Regle de saint Bernard, Les Assemblées de ces *Ordres* s'appellent Chapitres, aussi-bien que celles des Religieux. * *Voiez* ces differens Ordres sous leur nom particulier.

ORDUGNO, I. de ce nom, Roi de Leon & des Asturies, succeda à son pere Ramir I. l'an 850. Les habitans de Tolede s'étant revoltés contre les Sarasins, l'appellerent à leur secours l'an 854. Depuis, aïant reçû quelque perte, il mourut le 27. Mai 862. après un regne de douze ans. Ce Prince eut de *Nuna*, Alfonse III. qui laissa *Garcias*, *Ordugno*, & *Froila*, tous trois Rois après la mort de leur pere.

ORDUGNO II. fils d'Alfonse III. succeda à *Garcias*, son frere, au Roïaume de Leon & des Asturies l'an 913. & remporta une celebre victoire sur Almansor, Prince des Maures, auquel il tua près de 70. mille hommes. Il mourut l'an 923. *Froila*, son frere, dit *le Lepreux*, *le Cruel*, & *le*

Lubrique, usurpa le Trône sur *Alfonse* IV. fils d'*Ordugno*. Mais Alfonse y monta quatorze mois après, & le tint jusqu'en 931. que *Ramir* II. son frere, le confina dans un Monastere l'an 950.

ORDUGNO III. son fils, lui succeda, & fut toûjours en guerre avec ses Sujets.

ORDUGNO IV. dit *le Mauvais*, fils d'Alfonsa IV. dit *le Moine*, usurpa le Roïaume l'an 955. & l'année d'après fut chassé par *Sanche* I. dit *le Gros*, fils de *Ramir* II. & frere d'*Ordugno* III. * Vasée. Turquet. Mariana, &c. *Hist. d'Espagne.*

ORDUNA, petite Ville d'Espagne, dans la Biscaye, environ à dix lieuës de Bilbao, vers le Midi Occidental. * Maty, *Diction.*

OREADES, Nymphes des montagnes, ὄρος, terme qui signifie *montagne*. * Virg. *l.* 1. *Æneid.* Ovide *Methamorphos. l.* 8.

OREB, Prince des Madianites, que Gedeon prit & fit mourir avec Zeb. * Juges, *c.* 7. Josephe, *l.* 5. *Antiqq. c.* 18.

OREB, ou **HOREB.** *Cherchez* SINAY.

OREBITES, Heretiques qui s'éleverent dans la Bohême, vers l'an 1418. ou 1420. suivoient les erreurs des Hussites. Parce que Jean Zisca & ses sectateurs s'étoient cantonnez dans un lieu qu'ils nommerent *Thabor*, & avoient pris le nom de *Thaborites*; ceux ci conduits par Bedricus, appellerent le lieu de leur retraite le *mont d'Oreb*, & se firent nommer *Orebites*. Ils en vouloient sur tout aux Prêtres orthodoxes, qu'ils faisoient mourir cruellement. * Enée Sylvius, *Hist. Bohem. c.* 43. Cochlæus, *l.* 5. Prateole, *de hær.* Sponde, *A. C.* 1420. *num.* 4.

OREBRO, petite Ville de la Suede, Capitale de la Nericie, & située sur la riviere de Trosa, un peu au dessus de son embouchure dans le Lac de Jelmer. * Maty, *Diction.*

OREGIUS, (Augustin) Philosophe dans le XVII. siécle, fut chargé par le Cardinal Barberin, depuis Pape sous le nom d'Urbain VIII. alors Legat de Boulogne, d'examiner quel étoit le sentiment d'Aristote sur la mortalité de l'ame. Il fit sur ce sujet un Traité de l'immortalité; dans lequel il justifioit Aristote. Il a encore composé un Traité des Anges; & un autre sur l'Ouvrage des six jours de la Création, qui ont été imprimés à Rome l'an 1642. * Bayle *Diction. Critiq.* deuxiéme édition.

OREGRUND, petite Ville de Suede, sur la Côte de l'Uplande, où Elle a un port, vis-à-vis de la petite Isle de Ginson, & à dix-huit lieuës de Stokholm, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

ORELHANA, ou Riviere des Amazones, grand Fleuve de l'Amerique Meridionale, entre la Guiane & le Bresil. * *Cherchez* AMAZONE.

ORENOQUE, Riviere de l'Amerique Meridionale, entre la Castille d'or & la Guiane, a le nom de *Paria*, qui est celui d'une Province du même païs. Les habitans la nomment aussi *Yuiapari*. Ses débordemens sont si extraordinaires, que les peuples sont obligés de se faire des tentes sur les arbres durant ces inondations.

ORENS, (Saint) en Latin *Orientius*, gouvernoit l'Eglise d'Auch en Gascogne, du tems de l'Empereur Valentinien III. lorsque ce païs étoit sous la domination des Wisigoths; & travailla beaucoup à la conversion des Infideles & des Ariens. On croit qu'il fut envoïé vers l'an 739. avec quelques autres Evêques Catholiques, par le Roi Theodoric, à Aëtius, General des Romains, pour traiter de la paix. On a honoré d'une maniere particuliere sa memoire dans la ville d'Auch, où son corps repose. * Salvien, *de Provid. l.* 7. *Acta Orientii.* Baillet, *Vies des Saints*, *au* 1. *de Mai*, *jour auquel on fait memoire de ce Saint.*

ORENSE, Ville d'Espagne en Galice, avec titre d'Evêché Suffragant de Compostelle, est nommée diversement par les Auteurs Latins, *Aqua Calida*; *Aqua Celina*; *Amphilochia & Auria.*

ORENTIUS ou **ORIENTIUS**, Evêque d'Elvire en la Province Tarragonoise, assista au Concile tenu à Tarragone l'an 516. Il a composé en vers un Avertissement addressé aux Chrétiens, dont Sigebert fait mention. Delrio l'a fait imprimer à Anvers l'an 1600. & il se trouve dans la Bibliotheque des Peres. Il est écrit en Vers Elegiaques. * Sigibert, *de Script. Eccles.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. VI. siécle.*

OREO, c'étoit anciennement une Ville Episcopale suffragante d'Athenes. Ce n'est maintenant qu'un petit Bourg situé sur la Côte de l'Isle de Negrepont, à seize lieuës de la ville

de ce nom, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

ORESIESIS, ou ORIESIUS, Solitaire d'Egypte, contemporain de saint Pachome, & de Theodore, vivoit dans le IV. siécle, & composa un Livre intitulé *Regula de Institutione Monachorum*, qu'il laissa en mourant à ses freres, en forme de Testament. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres. On lui attribuë un autre Traité *De cogitationibus Sanctorum*, raporté par Henri Canisius. * Gennade, *in Cat. vir. illust. c. 9.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. c. 9.* Canisius, *T. V. Antiqq. Lect.* Bellarmin, *de Script. Eccles. &c.*

ORESME, (Nicolas ou Nicole) Evêque de Lizieux en Normandie, dans le XIV. siécle, après avoir été Docteur de Paris, grand Maître du College de Navarre, Chanoine de la Sainte-Chapelle, fut choisi pour être Précepteur du Roi Charles V. qui lui procura le Doïenné de Roüen, & l'Evêché de Lizieux. Le même Monarque engagea Oresme à traduire en François la Bible, le Livre du Ciel, du Monde, les Morales & la Politique d'Aristote, avec le Livre des Remedes de l'une & de l'autre fortune, fait par Petrarque. Ce Prélat publia aussi un bel Ouvrage intitulé *de Communicatione idiomatum.* C'étoit un homme qu'on estimoit sçavant pour son tems. Il fut fait Evêque l'an 1377. après Alfonse Chevrier, & mourut l'an 1382. On lui a attribué une Version Françoise de la Bible, que l'on garde en MS. dans la Bibliotheque du Louvre. Neanmoins son nom n'y est point, & il se peut faire que l'on attribuë à *Oresme* sous Charles V. un Ouvrage qui a été fait par *Guiars des Moulins*, & par ordre de Charles VIII. C'est le sentiment de M. Simon, *Hist. Critique des Versions* du Nouveau Testament, ch. XXVIII. Il fut envoïé l'an 1363. vers Urbain V. & fit un Discours contre les dereglemens de la Cour de Rome, qu'Illyricus a fait imprimer dans son Catalogue des témoins de la verité. On a dans les Bibliotheques des Peres un autre discours de lui contre le changement de monnoïe. Il y a plusieurs autres Ouvrages manuscrits de lui dans les Bibliotheques. * Du Tillet, *in Chron.* Papire Masson, *in Annal. Franc.* Dupleix & Mezeray, *Hist. de France.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç. p. 360.* Sainte Marthe, *Gall. Christ. T. II. de Episc. Lexoviens.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XIV. siécle.*

ORESTE, (*Orestes*) Roi de Mycene, étoit fils d'Agamemnon & de Clytemnestre, laquelle, d'intelligence avec Egiste, son adultere, avoit fait tuer son mari. Oreste vengea cette mort, par le conseil de sa sœur Electre, & n'épargna pas sa propre mere. Il tua Pyrrhus, fils d'Achille, & ravisseur d'Hermione qui lui étoit promise, & fut uni d'une étroite amitié avec Pylade. On dit qu'il devint furieux après avoir tué sa mere, & que, pour expier ce crime, il fut obligé d'aller au temple de Diane dans la Chersonnese Taurique, appellée maintenant *la petite Tartarie.* Son ami Pylade l'y conduisit; & le Roi Thoas resolut de le sacrifier à Diane, à qui l'on immoloit des hommes. Alors, dit Ciceron, Pylade assura qu'il étoit Oreste, voulant être sacrifié pour lui; & Oreste soutint qu'il étoit veritablement Oreste, pour n'être pas cause de la mort de son ami. Pendant cette genereuse contestation, Iphigenie, qui présidoit aux sacrifices de Diane, reconnut son frere, & le delivra de ce danger. Quelques jours après Oreste accompagné de Pylade, aïant tué le Roi Thoas, emporta ses richesses, & emmena avec lui sa sœur Iphigenie en Arcadie. On dit qu'il fut mordu d'une vipere, & qu'il mourut dans un lieu qu'on appella depuis *Orestion.* Ce fut vers l'an 2860. du Monde, & 1144. avant J. C. laissant trois fils, Tisamene, Penthiles & Cometes, qui lui succederent. * Ciceron *de Amicitia.* Velleius Paterculus, *l. 1.* Pausanias, *in Messen.* Euripide, *in Orest.* Sophocl. *in Elect.* Eusebe, *in Chron. &c.*

ORESTE, Patrice & Maître de la Milice, sous l'Empereur Nepos, voulut usurper le Trône, & étant venu à Ravenne, y fit saluer l'Empereur son fils Romule Augustule, dit aussi *Momille*, le 31 Octobre de l'an 475. Nepos suscita contre lui Odoacre, Roi des Herules, qui étant passé en Italie, prit Rome le 23. Aout 476. & cinq ou six jours après fit mourir Oreste à Plaisance, défit son frere Paul, & relegua Augustule dans un château près de Naples. * Cassiodore, *in Chron.* Jornandes Paul Diacre. Procope, &c.

ORESTE, Patriarche de Jerusalem, vers l'an 1006. * *Voiez* la Table des Patriarches de Jerusalem, sous le nom de cette Ville.

ORESTES, Peuple de Macedoine, vers la mer Adriatique & l'Epire. * Strabon. Pline. Lucain, *l. 3.*

ORFA, Ville du Diarbek, autrefois la Mesopotamie, située vers l'Euphrate, dans une campagne très fertile. Les murailles de la ville sont de pierres de taille, avec leurs creneaux & leurs tours: ce qui a fait croire à quelques-uns que c'étoit un ouvrage des François. C'est une des villes où se font les bons Maroquins, & ce sont les eaux, qui sont particulieres à chaque païs, qui leur donnent ce beau lustre. Le noir se fait à Orfa, le jaune à Mossul, le bleu à Tocat, & le rouge à Diarbekir. Il y a un bacha qui commande cent cinquante Janissaires, & six cens Spahis; car on y a plus besoin de Cavalerie que d'Infanterie; parce que les Arabes font souvent des courses dans la plaine, particulierement lorsque l'on coupe les bleds. Ceux du païs disent qu'Abraham a demeuré au lieu où cette ville est bâtie; qu'elle s'appelloit autrefois *Edesse*; & que le Roi Abgar y faisoit sa residence ordinaire dans le château, dont on voit encore des restes, où il y a des peintures à la Mosaique. Au fonds de la principale Mosquée, qui a été bâtie à l'honneur d'Abraham, il y a une source, laquelle forme un grand vivier, que les Turcs ont revêtu de pierres de taille, & qui est plein de poissons, qui suivent le monde qui se promene le long du bord, & qui leur jette du pain; mais on n'oseroit y toucher, parce que les Turcs ont de la veneration pour ce poisson, qu'ils appellent *poisson d'Abraham*; & même ils couvrent de beaux tapis la place qui est autour du vivier, jusqu'à plus de vingt pas en largeur. Sur la plus haute éminence de la ville on voit une Eglise possedée par les Armeniens, sous le portail de laquelle on dit que saint Alexis passa dix-sept ans, pour y mener une vie cachée. La principale Eglise des Armeniens est à un quart de lieuë de la ville, & fut bâtie par saint Ephrem, qui est enterré dans une grotte. * Tavernier, *Voïage de Perse.*

ORFORD, bon Bourg ou petite Ville d'Angleterre dans la partie Orientale du Comté de Suffolk, & dans la contrée nommée Plumsgate. Elle est située entre deux rivieres, à deux milles de la mer. Elle est appellée *Orford* de la riviere Ore, qui l'arrose du côté d'Orient. Du tems d'Henri II. on prit un poisson près de cette Ville, qui ressembloit à un homme. On l'entretint l'espace de six mois dans le château, il mangeoit de tous les alimens qu'on lui donnoit; mais il aimoit principalement le poisson. Ensuite il s'échapa & se jetta dans la mer. Orford a donné sur la fin du dernier siécle le titre de Comte à Edoüard Russel Chevalier, & Amiral de la Flote du Roi d'Angleterre Guillaume III. * Camden, *Britann. Mem. du tems.*

ORGAGNA, (André) Peintre celebre de Florence, vivoit dans le XIV. siecle & travailla dans la ville de Pise à de grandes compositions d'Histoires. Entr'autres il peignit près de la grande Eglise le Jugement universel, d'une maniere extraordinaire & singuliere, Car d'un côté il representa tous les Grands de la terre, comme enveloppés au milieu des plaisirs & des delices du siecle. D'un autre côté, il peignit une solitude, où un saint Macaire fit voir à trois Rois qui alloient à la chasse avec leurs maitresses, l'état miserable de la vie humaine, en leur montrant les corps morts de trois autres Princes: ce qu'il exprima d'une maniere si naïve, qu'on voïoit l'étonnement sur le visage de ces trois Rois. Il y en avoit même un qui se bouchoit le nés pour ne pas sentir la puanteur de ces corps à demi pourris. Au milieu de ce tombeau, Orgagna peignoit la mort avec sa faulx qui venoit d'ôter la vie à un très grand nombre de personnes. Dans le haut, il representa JESUS-CHRIST assis sur des nuës au milieu des douze Apôtres. Ce Peintre se plaisoit à ces sortes d'ouvrages, & gratifioit ses amis en les plaçant dans le Paradis, comme il se vengeoit de ceux qu'il n'aimoit pas en les mettant dans l'Enfer. Il possedoit l'Architecture, avoit quelque teinture de la Poësie, & mourut l'an 1389. âgé de 60. ans. * Vasari *Vit. Pit.* Felibien, *Entret. des Peintres.*

ORGAZ, anciennement *Regusa*, Bourg avec un Château. Il est dans la Castille Nouvelle en Espagne, à cinq ou six lieuës de Tolede, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

ORGEMONT (Lancelot d') Premier Président du Parlement en Languedoc, tenu l'an 1273. (avant que le Parlement eût été rendu sedentaire) étoit de l'illustre Maison d'Orgemont. Il fit son Testament l'an 1285, où il est qualifié *Grand & Premier Maître du Parlement de Langue de Oc.* Ce Magistrat fut enterré dans l'église de l'Abbaïe de Sorene, située dans l'ancien Diocése de Toulouse, où son tombeau & son épitaphe furent ruinés avec l'église par les Calvinistes, du tems des premiers troubles de la Religion. L'Extrait du Necrologe, ou Registre Mortuaire de cette Abbaïe le qualifie, *Dominus Lancelotus de Origiamonte, Primus,*

& Suprêmus Magister in Parlamento Patriæ Occitaniæ. Il est appellé *Senier religiosissimus*:ce qui fait connoître qu'il mourut fort âgé. Il y a apparence qu'il étoit frere de *Jean* d'Orgemont, fils d'*Amauri* : ce que l'on peut conjecturer par le rapport du tems auquel ils vivoient, pour voir à l'œil la branche que Lancelot d'Orgemont a faite dans cette Famille,il est à propos de marquer icy cette suite genealogique.

Jean d'Orgemont, Chevalier.
|
Amauri.
|
Jean Lancelot. — Alix d'Estouteville.
|
Anne de Melli — Pierre 1316. Anselme.
|
Pierre, Chancelier.[*]

Cette origine est rapportée par Blanchard, qui dit que *Pierre* d'Orgemont, Chancelier, étoit fils de *Pierre* d'Orgemont, Chevalier, qui épousa *Anne* de Melli; que celui-ci étoit fils de *Jean* d'Orgemont, Chevalier, dont le pere étoit *Amauri* d'Orgemont, fils d'un autre *Jean* d'Orgemont, aussi Chevalier. *Alise* ou *Alix* d'Estouteville, est nommée avec son fils *Ansel*, dans le Testament de Lancelot d'Orgemont son mari. Quant à ce qui est dit dans l'Article suivant, en parlant des enfans de *Robert* IV. d'Estouteville, que sa fille *Alix* fut mariée à *Philippe* de Mornay ; on peut le concilier avec le Testament de Lancelot, en disant qu'elle fut mariée deux fois.[*] La Faille, *Annales de Toulouse*.

ORGEMONT (Pierre d') Seigneur de Meri sur Oise, de Chantilli, &c. Premier Président au Parlement de Paris, & Chambellan de France, étoit fils d'un autre PIERRE d'Orgemont, Bourgeois de Lagny sur Marne, dont il est fait mention dans le Testament du Roi Loüis *Hutin*, l'an 1316. On lui donna d'abord un Office de Conseiller au Parlement de Paris, sous le Roi Philippe *de Valois* ; il fut ensuite Maître des Requêtes de l'Hôtel; puis second President au même Parlement, & Chancelier de Dauphiné ; & fut enfin nommé Premier Président par Charles V. le 20. Novembre 1373. & huit jours après Chancelier de France. Il remplit ces Charges, avec une très-grande réputation jusqu'au mois d'Octobre 1380. que son grand âge l'obligea de remettre les Sceaux au Roi. Depuis il vêcut en personne privée, tantôt en sa Maison de Meri sur Oise ; & quelquefois en celle de Chantilly, qu'il avoit acquise de Gui de Laval, Seigneur d'Attichy. Il mourut le 3. Juin 1389. à Paris, où il fut enterré dans l'Eglise de la Coûture sainte Catherine. Les Actes anciens de la Chambre des Comptes de Paris remarquent que Pierre d'Orgemont fut élu Chancelier de France par voie de scrutin, en présence du Roi Charles V. qui tenoit son Conseil au Louvre, tant des Princes & Barons, que des Seigneurs du Parlement, des Comptes & autres, au nombre de cent trente ; & que le Roi le fit Chevalier le jour de Noël suivant. Il avoit éponsé *Jeanne* de Voisines, & en eut *Pierre* d'Orgemont, Evêque de Teroüanne, puis de Paris, mort le 16. Juillet 1409. AMAURI d'Orgemont qui suit ; GUILLAUME, dont nous ferons mention après avoir parlé de la posterité de son Frere aîné; & *Nicolas* d'Orgemont, dit *le Boiteux*, Chanoine de Notre-Dame de Paris, Archidiacre d'Amiens, Doïen de S. Martin de Tours, Conseiller au Parlement, puis Maître des Comptes, l'un des plus riches Clercs de France; qui par Arrêt du Parlement du dernier Avril 1415. aïant été convaincu du crime de leze Majesté, fut privé de ses Offices, condanné en quatre-vingt mille écus d'amende envers le Roi, traîné dans un tombereau aux Halles, pour assister à l'execution de deux personnes qui eurent la tête tranchée, & rendu au Chapitre de Paris, qui le priva aussi de ses Benefices, le condamna à une prison perpetuelle, où il mourut à Mehun sur Loire le 16. Juillet 1146.

III. AMAURI d'Orgemont, Seigneur de Montjai & de Chantilly, Maître des Requêtes, l'an 1380. fut employé dans les affaires du Conseil, & mourut l'an 1400. Il avoit pris alliance avec *Marie* de Paillart, fille de *Philibert*, President au Parlement, & de *Jeanne* de Dormans ; dont il eut PIERRE II. qui suit ; *Marie*, femme de *Jean* de Châtillon, Seigneur de Bonœil ; & *Marguerite*, mariée à *Charles* de Pontelin, Seigneur de Thueil.

V. PIERRE d'Orgemont II. du nom, Seigneur de Chantilli, Monjai, Chaverci, Echanson du Roi Charles VI. & de Philippe *le Hardi*, Duc de Bourgogne, puis Chambellan du Roi & Maître des Requêtes, épousa en 1404. *Jacqueline* Painel, fille de *Guillaume*, Seigneur de Hambye & de Briquebec, & de *Jeanne* Paynel de Moyon:d'où vinrent *Pierre* d'Orgemont III. du nom, Seigneur de Chantilli, Monjai, &c. Conseiller & Chambellan du Roi, mort fort âgé le 10. May 1492. sans enfans de *Marie* fille de *Mathieu*, Sire de Roye, & de Marguerite de Guestelle; & *Marguerite* d'Orgemont, mariée 1°. à *Guillaume* de Broüillard, Seigneur de Badouville ; 2°. à *Jean* I. du nom, Seigneur de Montmorenci. Elle porta la Terre de Chantilli dans cette Maison, d'où elle est passée dans celle de Bourbon-Condé.

III. GUILLAUME d'Orgemont, Seigneur de Meri, troisiéme fils de PIERRE Chancelier, fut Maître des Enquêteurs des Eaux & Forêts des Comtés de Blois & de Beaumont, pour le Duc d'Orleans, Pannetier du Duc de Bourgogne en 1386. Capitaine & Garde du Château de Crevecœur l'an 1418. & mourut l'an 1421. Il épousa vers l'an 1386. *Marguerite* de Saint Maure, fille de *Pierre*, Seigneur de Montgaugier, & de *Marguerite* d'Amboise; dont il eut PHILIPPE qui suit ; & *Pierre* d'Orgemont, Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, & Maître des Requêtes.

IV. PHILIPPE d'Orgemont, Seigneur de Meri, Fertaïeres, Couldran, &c. Conseiller & Echanson du Roi, suivit toujours le parti du Roi Charles VII. pour lequel il abandonna tous les biens qu'il avoit à Paris, pendant les divisions de l'année 1418. assista au Sacre de ce Prince l'an 1429. & mourut peu après. Il épousa *Marie* Boucher fille d'*Arnoul*, Seigneur de Piscop, Maître des Comptes, & de *Jeanne* Gentien. Elle vivoit encore l'an 1453. & eut pour enfans CHARLES qui suit; *Alleaume* mort sans alliance; *Jean* Seigneur du Plessis, vivant l'an 1499. mort sans enfans de *Jeanne* de St. Mery son épouse; *Jeanne* mariée 1°. l'an 1434. à *Henri* Ronssel, Seigneur de Chailloiau, & des Dormans en partie. 2°. à *Gerand* du Drac, Seigneur de Cloye; *Isabel*, alliée à *Simon* Charles, Seigneur du Plessis-Picquet, Président en la Chambre des Comptes, vivante en 1469. & *Marguerite* d'Orgemont, qui épousa *Jean* de Billy, Seigneur d'Yvor & de Mauregard.

V. CHARLES d'Orgemont, Seigneur de Mery, Fâilloüel, Ferrieres, Condran, Champs sur Marne, &c. Maître des Comptes & Tresorier de France, mourut le 9. Septembre 1511. aïant eu de *Jeanne* Daurer sa femme, fille de *Jean*, Premier President du Parlement, & de *Jeanne* Boudrac, Dame de Clagny, PIERRE qui suit ; *Guillaume* Doïen d'Angers ; & *Loüise* d'Orgemont mariée le 14. Février 1483. à *Rolland* de Montmorency, Baron de Fosseux.

VI. PIERRE d'Orgemont, Seigneur de Cerbonne & de Champs sur Marne, Conseiller & Chambellan du Roy. Charles VIII. mourut avant son frere le 8. Juin 1500. au retour du voiage d'Italie, où il avoit accompagné le Roy. Il épousa par contrat du 20. Decembre 1490. *Susanne* de Dampierre, fille unique de *Miles* de Dampierre, Seigneur de Plancy, d'Ancy-le-Franc, &c. & de *Charlotte* d'Aunoy. Peu de mois après la mort de son mari, elle prit une seconde alliance avec *Loüis* de Subieres, Seigneur du Creüil ; & en prit une troisiéme avec *Jean* de Toulongeon, Seigneur de Traves, & mourut l'an 1510. aïant eu pour fils unique de son premier mariage, MERY, qui suit.

VII. MERY d'Orgemont, Seigneur de Mery, Failloüel, Ferrieres, Condran, &c. fut emploïé aux affaires du Roi, fut prisonnier des Ennemis, & mourut à la défaite de la Ville de Bologne le 7. Janvier 1552. Il épousa *Marie* d'O, fille de *Charles*, Seigneur d'O & de Maillebois, Senéchal hereditaire du Comté d'Eu, & de *Loüise* Gentil, dont il eut *Charles* ; *Loüis* ; *Nicolas* ; *René*, morts jeunes ; CLAUDE qui suit, & *Loüise* d'Orgemont, mariée le 14. Avril 1450. à *Loüis* de Broüillard, Seigneur de Montjay & de Lisy-sur-Ourcq.

VIII. CLAUDE d'Orgemont, Seigneur de Mery, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, & son Echanson ordinaire, épousa l'an 1553. *Magdelaine* d'Avaugour, fille de *Jacques*, Seigneur de Courtalin, & de *Marguerite* de la Baume, Comtesse de Chasteauvillain en partie, dont il eut *François*, Seigneur de Mery, né le 2. Aoust 1555. mort sans alliance au siége de Chorge en Provence, l'an 1587. *Marie* alliée à *Anne* de Vienne & de Beaufremont, Mar-

quis de Listenois, morte sans posterité ; & *Guillemette* d'Orgemont qui devint heritiere de sa Maison, & mourut en 1539. sans enfans de *François* des Ursins, Marquis de Traynel, Chevalier des Ordres du Roi, aïant été la derniere du nom & des Armes de la Maison d'Orgemont. * Jean Juvenal des Ursins, *Hist. de Charles VI.* Le Feron & Godefroi, *Hist. des Officiers de la Couronne.* Blanchard, *Hist. des Premiers Présidens de Paris, & des Maîtres des Requêtes.* Le P. Anselme.

ORGETORIX. Homme de grande consideration, étoit riche dans les Païs Helvetiques du tems de Jules Cesar. Il avoit conspiré avec les Nobles du païs, pour se faire Roi des Gaules ; mais cette conspiration aïant été découverte, il se fit mourir lui-même. * Cæsar, *Comment. l.* 1.

ORGIES (*Orgia* :) nom que les Grecs donnoient, selon le rapport de Servius, à toutes sortes de Sacrifices, ainsi appellés du verbe, ὀργιάζειν, c'est-à-dire, *consacrer* ; mais depuis, ce mot a été particulierement restreint aux Sacrifices de Bacchus, du mot Grec ὀργὴ, qui signifie *furie & tumulte*, à cause des huées & des cris que faisoient les Bacchantes, lorsqu'elles les celebroient. * *Voiez* BACCHANALES.

ORGON, bon bourg, avec un Château ruiné dans la Provence, sur le bord Méridional de la Durance, à une lieuë au dessus de Cavaillon. Quelques Géographes le prennent pour l'ancienne *Enarginum*, que d'autres placent à Eragnac, village situé entre Cavaillon & Arles. * Maty, *Diction.*

ORGOSOLO, petit bourg de l'Isle de Sardaigne, vers la Côte Orientale à trois lieues de Lode, du côté du Couchant. C'étoit anciennement une ville nommée *Grillene.* * Maty, *Diction.*

ORIA, que les Auteurs Latins nomment *Uria*, Ville du Roïaume de Naples, en la Terre d'Otrante, avec titre d'Evêché suffragant de Tarante. Elle a été considerable ; mais aujourd hui elle est presque réduite à rien. * Leandre Alberti.

ORIBASIUS de Pergame, Disciple de Zenon de Chyprel, fut Medecin de Julien l'*Apostat*, lequel aïant été élevé à l'Empire, lui confia des emplois importans. Il fut envoïé en exil par les Empereurs suivans ; & par sa vertu, il se fit estimer par les Barbares mêmes. Dans la suite, aïant été rappellé, il fit divers ouvrages, comme nous l'apprenons d'Eunapius qui a écrit la vie de ce Medecin, de Suidas, &c. * *Voiez* aussi Castellan, *in Vit. Medic.* Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Vossius, *de Philos. c.* 12. §. 18. *&c.*

ORICELLARIUS (Bernard) Florentin, allié des *Medicis*, eut part aux plus belles Charges de sa Patrie. Il florissoit vers la fin du XV. siécle. Il écrivoit bien en Latin ; mais le P. Mabillon lui reproche dans son *Musæum Italicum*, d'avoir été fort partial dans ce qu'il dit de l'expédition de Charles VIII. Roi de France en Italie. Il est le même qu'*Ocricularius*, dont Erasme rapporte qu'il ne put jamais l'engager à parler Latin ; ce n'est pas qu'il ne sçût cette Langue, c'est à cause qu'il en avoit étudié les finesses, & qu'il craignoit d'être barbare, s'il se hazardoit à la parler sur le champ. Pierius Valerianus & Pierre Crinitus ont parlé d'Oricellarius. Mr. de Thou fait mention d'un *Horace Oricellarius* Florentin, qui s'enrichit prodigieusement dans les Gabelles de France, & qui se voïant haï à cause de ce grand gain, s'en retourna dans son Païs. Le Grand Duc le députa pour son mariage avec une fille du Duc de Lorraine, l'an 1588. * Poccianitus, *de Scriptorib. Florentin. page* 32. Pierius Valerianus, *de Litterator. Infelicit. Lib.* 2. De Thou, *L.v.* 92.

ORICUM, dont parle Plutarque dans les Vies de Paul Æmile, de Pompée & de Cesar, ville de Chaonie, Contrée de l'Epire, maritime sur la côte de la Mer Ionienne. Scylax toutefois dans sa Navigation, la dit Capitale du Pays, qui d'elle étoit appellé *Oricia*, & qu'elle étoit éloignée de la Mer de 80. stades. Il faut que depuis la Mer ait inondé le Païs jusqu'à la ville. Elle étoit au pied du Mont Acroceraunien. On la nomme à présent *Orcha.* * Lubin, *Tabl. Géograph. sur les Vies de Plutarque.*

ORIFLAMME : Etendart de l'Abbaïe de saint Denys en France, étoit mis ordinairement par l'Abbé entre les mains du Défenseur de ce Monastere, lorsqu'il étoit necessaire de prendre les armes pour la conservation des biens ou des privileges de l'Abbaïe. Elle étoit faite en forme de Banniere ancienne, ou de Gonfanon à trois pointes ou queuës, comme on en voit dans les Processions de quelques Paroisses. On lui donna ce nom, parcequ'elle étoit d'une étoffe de soïe de couleur d'or & de feu : les houppes néanmoins étoient vertes sans franges d'or, comme quelques uns l'ont dit. D'autres croïent que le nom d'Oriflamme vient de *Flammulum*, ou *Flammula*, qui signifioit une *Banniere*, ou un *Etendart* ; & d'*Aurea*, parcequ'elle étoit attachée à une lance dorée. Les autres Eglises avoient aussi leurs Défenseurs, qui sont souvent appellés *Signiferi Ecclesiarum*, Porte-Enseignes des Eglises. A l'égard de l'Abbaïe de saint Denys, ce titre appartenoit aux Comtes de Pontoise, ou du Vexin, qui étoient les Protecteurs de ce Monastere, auquel cet Etendart étoit propre. Les anciens Auteurs nomment ordinairement l'Oriflame, Enseigne de saint Denys, ou *la Banniere de saint Denys.* Elle étoit destinée pour être portée par les Comtes du Vexin, dans les guerres où l'Abbaïe de saint Denys avoit besoin de leur protection. Loüis VI. dit *le Gros*, fut le premier des Rois de France, qui en qualité de Comte du Vexin, fit porter l'Oriflamme dans ses Armées, l'an 1124. lorsqu'il apprit que l'Empereur Henri V. venoit en France avec ses troupes. Depuis, son fils Loüis VII. dit *le Jeune*, la fit porter dans son voïage d'Outre mer l'an 1147. Philippe *Auguste*, dans la Bataille de Bovines, l'an 1214. Loüis VIII. en la guerre contre les Albigeois ; Saint Louis en la guerre contre Henri Roi d'Angleterre, l'an 1242. & dans ses voïages d'Outre-mer ; Philippe *le Hardi*, en la guerre contre Alphonse Roi de Castille, l'an 1276. Philippe *le Bel*, en la Bataille de Mons en Puelle, l'an 1304. Meyer (Auteur partialiste) écrit que les François perdirent l'Oriflamme dans ce combat, & qu'elle fut prise & déchirée par les Flamans ; mais Guyart qui étoit présent, assure que l'Etendart qui y fut perdu, étoit une Oriflamme contrefaite, que le Roi avoit fait élever ce jour-là pour animer les Soldats. Ce qui est d'autant plus probable, que peu de tems après la veritable Oriflamme parut dans l'Armée de France ; car en l'an 1315. le Roi Loüis *Hutin* la fit porter en la guerre qu'il eut contre les mêmes Flamans. Ensuite elle fut portée à la bataille de Mont-Cassel l'an 1328. Elle parut encore à celle de Poitiers l'an 1356. Le Roi Charles V. choisit Arnoul d'Andrehan, Maréchal de France, pour la porter dans ses Armées. Le Roi Charles VI. en donna la garde à Piere de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, Grand-Maître d'Hôtel de France, qui la porta dans les guerres de Flandres l'an 1381. puis à Pierre d'Aumont, l'an 1412. & bien tôt aprés à Guillaume Martel son Chambellan. Depuis ce tems là, l'Histoire ne fait plus mention de l'Oriflame. Il est vrai-semblable que les Rois de France cesserent de la faire porter dans leurs Armées, depuis que les Anglois se rendirent maîtres de Paris sous le regne de Charles VII. qui après les avoir chassés, institua les Compagnies d'Ordonnance, & inventa la Cornette-Blanche, laquelle a été depuis la principale Banniere de France. Quant à l'Oriflame, il en est encore fait mention dans l'Inventaire du Thresor de l'Abbaïe de saint Denys, fait l'an 1534. sous le regne de François I. & dans un autre Inventaire après la réduction de Paris par le Roi Henri IV. l'an 1594. Voici les termes de ces inventaires : *Etendart d'un Cendal fort épais, fendu par le milieu, en façon d'un Gonfanon, fort caduque, enveloppé autour d'un bâton couvert de cuivre doré, & un fer longuet, agu au bout.* * Du Cange, *Dissert.* 18. *sur l'Histoire de saint Loüis.*

NOMS DES PORTE-ORIFLAMMES de France, dont il est parlé dans l'Histoire.

I. Galois, Seigneur de Montigny, pauvre Chevalier du Vexin, fut choisi par le Roi Philippe *Auguste* pour porter l'Oriflamme à la Bataille de Bovines, l'an 1214.

* Le Roi Loüis VII. fit porter l'Oriflamme en la guerre contre les Albigeois l'an 1216.

* Le Roi S. Loüis la fit porter en la guerre qu'il eut contre Henri III. Roi d'Angleterre l'an 1242. & dans les deux voïages d'outre-mer qu'il entreprit.

II. Anseau Seigneur de Chevreuse, Grand Queux de France, porta l'Oriflame à la Bataille de Mons en Puelle, dans la Flandre, & y perdit la vie l'an 1304. aïant été étouffé de la chaleur & de la soif

III. Raoul, dit *Herpin*, Seigneur d'Erquery, porta cet Etendart au voïage que fit en Flandres le Roi Loüis *Hutin*, l'an 1315.

IV. Miles VI. du nom, Seigneur de Noyers, Maréchal & Bouteiller de France, porta cette enseigne à la Bataille de Mont-Cassel contre les Flamans, l'an 1328.

V. Geofroi de Charny, Porte-Oriflammo, fut tué à la bataille de Poitiers l'an 1356.

VI. Arnoul Seigneor d'Audenehan, fut choisi par le Roi Charles V. pour porter cette Banniere ; & se démit de sa Charge de Maréchal de France, pour être honoré de celle de Porte-Oriflamme. Il mourut l'an 1370.

VII. Pierre de Villiers, Seigneur de l'Isle-Adam, fut commis pour porter l'Oriflamme l'an 1372. & reçoi cet Etendart de la main du Roi Charles VI.

VIII. Gui VI. du nom, Sire de la Tremoille & de Sully, surnommé *le Vaillant*, reçut l'Oriflamme de la main du Roi, dans l'Eglise de S. Denys, au mois d'Aoûi 1383. & la porta au voïage contre les Anglois.

IX. Guillaume Seigneur des Bordes, est nommé Garde de l'Oriflamme dans des titres des années 1385. 1388. 1391. & 1396.

X. Pierre d'Aumont II. du nom, dit *Hutin*, Chambellan du Roi Charles VI. fut fait Garde de l'Oriflamme de France l'an 1397. & 1418.

XI. Guillaume Martel, Seigneur de Bacqueville, Chambellan du même Roi, fut nommé Porte-Oriflamme de France l'an 1414. & s'étant excusé sur sa vieillesse, reçut du Roi deux Aides, Jean Martel, son fils aîné ; & Jean Betas, Seigneur de saint Clerc. Il fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. * Le Pere Anselme, *Histoire des grands Officiers de la Couronne*.

ORIGAN, (David) naif de Glatz dans la Bohême, & Mathematicien celebre, a publié divers Ouvrages ; & entr'autres des Ephemerides, depuis l'an 1548. jusqu'à l'an 1554.

ORIGENE (*Origenes*) dit *Adamantius*, surnommé ainsi, selon Photius, à cause de la force de ses raisonnemens, ou, suivant saint Jerôme, parce qu'il resistoit aux erreurs avec autant de fermeté qu'un diamant, nâquit à Alexandrie l'an 185. de Jesus-Christ. Il étoit fils de Leonides, qui eut un grand soin de son éducation, & qui l'appliqua dès sa plus tendre jeunesse à l'étude de l'Ecriture-Sainte. Le fils répondit parfaitement aux desseins de son pere, & fit en peu de tems de grands progrès dans la science de l'Ecriture : ce qui a fait dire à saint Jerôme qu'Origene a été un grand Homme dès son enfance. Quand il fut un peu plus avancé en âge, il eut pour Maître dans la Philosophie le celebre Ammonius, Philosophe Chrêtien ; & dans la Theologie, saint Clement d'Alexandrie. Dans le tems de la persecution de l'Empereur Severe l'an 202. Origene vouloit s'exposer au martyre ; mais sa mere s'y opposa fortement, & fut même obligée de cacher ses habits pour l'empêcher de sortir. Son pere Leonides fut arrêté, & souffrit le martyre. Les biens de son pere aïant été confisqués, il se trouva reduit avec sa mere & ses freres à une extrême pauvreté ; mais il fut secouru par les liberalités d'une Dame riche d'Alexandrie, & gagna ensuite sa vie à enseigner la Grammaire. L'Ecole d'Alexandrie aïant vacqué par la retraite de saint Clement, Origene travailla à la conversion des Païens, & fut nommé Catechiste ou Professeur des Lettres Saintes à Alexandrie. Il n'avoit alors que dix-huit ans ; & cependant on lui confia cet emploi qu'on ne donnoit pour l'ordinaire qu'à des personnes avancées en âge. Il fortifia les Fidéles dans la Foi, convertit plusieurs Idôlatres, & compta tant de Martyrs parmi ses Disciples, qu'on pouvoit dire qu'il tenoit plûtôt une école de Martyre que de Theologie. Plutarque, Serenus, Heraclide, Heron, &c. furent du nombre des Martyrs sortis de son école. Origene enseignoit la Theologie aux filles & aux femmes, aussi-bien qu'aux hommes ; & pour se défendre de la calomnie dont on le pouvoit noircir, il se mutila lui-même, & se rendit Eunuque, prenant trop à la lettre ce que le Fils de Dieu dit dans l'Evangile des Eunuques volontaires pour le Roïaume des Cieux. Cette action étant devenuë publique fut interpretée differemment ; mais Demetrius Evêque d'Alexandrie loüa son zele, & l'exhorta à continuer ses leçons. Le nombre de ses Disciples augmentant tous les jours, il commit au soin d'Heraclas son ami, ceux à qui il falloit apprendre les premiers principes de la Religion, & se reserva les plus avancés : il fit un voïage à Rome l'an 211. sous l'Empire d'Antonin Caracalla. Etant de retour à Alexandrie, il y composa ses Tetraples, Ouvrage laborieux, qui contenoit le texte de la Bible, tant Hebreu, que les Versions Grecques des Septante, d'Aquila, de Symmaque & de Theodotion, en differentes colomnes, ausquelles il ajoûta encore depuis deux Versions Grecques, pour en composer les Hexaples. Ces Ouvrages augmenterent sa reputation, & lui attirerent un grand nombre de personnes sçavantes, qui se rendirent ses disciples, entr'autres Ambroise, qui anathematisa les erreurs de Valentin. Origene fut ensuite obligé de sortir d'Alexandrie plusieurs fois : premierement, pour instruire un Gouverneur d'Arabie ; & en second lieu, quand la ville d'Alexandrie fut affligée par la cruelle guerre que lui fit Antonin Caracalla : il se retira cette 2e fois en Palestine l'an 216. Les Evêques de cette Province le prierent d'expliquer publiquement l'Ecriture Sainte dans l'Eglise, & d'instruire le peuple en leur presence, quoiqu'il ne fût pas encore Prêtre : ce qui déplut à Demetrius, qui en écrivit à ces Evêques. Alexandre de Jerusalem & Theoctiste de Cesarée excuserent Origene, en faisant voir par plusieurs exemples que cela s'étoit pratiqué plusieurs fois. Demetrius rappella Origene, & l'obligea de prendre son premier emploi ; mais l'Imperatrice Mammée le fit venir à Antioche pour conferer avec lui. Il ne demeura pas long-tems auprés d'elle, & revint à Alexandrie, où il demeura jusqu'en 228. qu'il en sortit avec des lettres de recommandation de son Evêque, pour aller en Achaïe. Ce fut en ce voïage, que passant en Palestine, il fut ordonné Prêtre par les Evêques de cette Province, étant âgé de 42. ans. Cette ordination d'Origene faite par des Evêques étrangers, sans la permission de Demetrius son Evêque, irrita ce Prélat contre lui. Origene ne laissa pas de venir à Alexandrie ; mais Demetrius l'en chassa l'an 231. aïant tenu un Concile contre lui. Origene se retira à Cesarée de Palestine, où il fut bien reçu de l'Evêque ; mais Demetrius le fit déposer, & même excommunier dans un Concile d'Evêques d'Egypte, qui fut approuvé par l'Evêque de Rome, & par la plûpart des autres Evêques, à l'exception de ceux de Palestine, d'Arabie, de Phenicie & d'Achaïe, qui connoissoient particulierement Origene. Ainsi il continua d'expliquer l'Ecriture à Cesarée, du vivant & après la mort de Demetrius, qui ne véeut pas long tems après avoir condamné Origene. Il eut plusieurs Disciples, & entr'autres, Gregoire surnommé depuis *Thaumaturge*, & Evêque de Neocesarée, avec son frere Athenodore. La sentence renduë contre Origene par Demetrius subsista dans l'Egypte sous Heraclas & Denys, successeurs de Demetrius ; neanmoins il continua ses fonctions en Palestine. La persecution de l'Empereur Maximin étant survenuë, Origene se retira à Athenes pour quelque tems, d'où il revint à Cesarée de Palestine, de là à Cesarée de Cappadoce, où il demeura avec Firmilien, qui l'avoit invité d'y venir, sous l'Empire de Gordien, qui commença à regner l'an 238. Berille, Evêque de Bostre en Arabie, étant tombé dans une erreur considerable, en soûtenant que le Verbe n'étoit pas une personne subsistante avant son incarnation, Origene fut mandé pour disputer contre lui, le convainquit, & le remit dans le chemin de la verité. Il fut encore appellé quelques années aprés, sous l'Empire de Philippe, à une assemblée d'Evêques, qui se tenoit contre quelques Arabes, qui soûtenoient que les ames des hommes mouroient & resusciteroient avec les corps : il y combatit cette erreur, & fit changer de sentiment ceux qui y étoient tombés. Enfin dans la persecution de Dece, Origene souffrit constamment pour la Foi : il fut pris, mis en prison, chargé de chaînes, & endura plusieurs supplices avec une constance merveilleuse. Saint Epiphane dit que pour se tirer de prison, il fit semblant d'offrir de l'encens, aux Idoles, & rapporte que le Juge qui avoit entrepris de vaincre sa constance, voïant qu'il n'en pouvoit venir à bout, s'avisa d'une ruse diabolique, qui fut de le menacer de le prostituer à un Ethiopien, s'il n'offroit de l'encens aux Idoles. Il marque, que pour éviter cette abomination, Origene se laissa mettre de l'encens à la main, & conduire devant une Idole, à qui on crut qu'il avoit offert ; on ajoûte que les Chrétiens qui étoient dans les prisons, se separerent de sa Communion ; que l'Eglise d'Alexandrie ne le voulut point recevoir ; & qu'étant allé à Jerusalem, comme il monta en Chaire pour y expliquer l'Ecriture selon sa coûtume, en ouvrant la Bible, il tomba sur ces paroles du Pseaume 49. *Peccatori autem dixit Deus : quare tu enarras justitias meas & assumis testamentum meum per os tuum.* Cette lecture lui fit, dit-on, verser des larmes ; & toute l'Assemblée en répandit avec lui. Les plus habiles Critiques doutent que ce recit, attribué à saint Epiphane, soit de lui ; puisqu'en d'autres lieux de ses Ouvrages, où il parle d'Origene, il ne dit rien de cette chûte prétenduë, non plus que les autres Peres, & sur tout saint Jerôme, Theophile d'Alexandrie, & Vincent de Lerins, qui ont écrit contre Origene. Ses Apologistes ne se sont point mis en peine de le purger de ce crime, qu'on n'eût pas manqué de lui reprocher, s'il en eût été seulement soupçonné. Ce grand Homme mourut à Tyr, selon quelques-uns

l'an 256. âgé de 71. ans, ou plûtôt l'an 254. âgé de 69. M. Du Pin dit l'an 252. âgé de 66. ans. La réputation d'Origene n'a pas été attaquée après sa mort. De son vivant, plusieurs grands hommes, comme Denys d'Alexandrie, Pierius, Prêtre de cette Ville, Theognoste & plusieurs autres défendirent sa memoire; mais Methodius, Evêque de Tyr, l'attaqua. Dans le IV. siécle, les Ariens se servirent de l'autorité d'Origene; Saint Anathase, S. Basile, & S. Gregoire de Nazianze le défendirent comme orthodoxe. S. Hilaire, Tite de Bostres, Didyme, S. Ambroise, Eusebe de Vercril, Victos de Petaw, & S. Gregoire de Nysse ont copié ses Ouvrages avec éloge; mais Theodote de Mopsueste, Apollinaire & Cesaire, ne lui ont pas été favorables. Dans le V siécle s'éleva la dispute sur l'Orthodoxie d'Origene: Jean de Jerusalem & Rufin la défendirent, & S. Chrysostome soûtint les défenseurs de cet Auteur; mais S. Epiphane & S. Jerôme l'attaquerent vivement; & Theophile d'Alexandrie persecuta les Moines de Nitrie, qu'il accusa d'Origenisme, & qu'il condamna dans un Concile d'Alexandrie: son jugement fut approuvé par le Pape Anastase & par la plûpart des Evêques d'Occident; mais il eut quantité de défenseurs en Orient. Dans le VI. siécle, l'Empereur Justinien se déclara contre la memoire d'Origene, écrivit une lettre à Mennas contre sa doctrine, donna un édit contre lui l'an 540 & le fit condamner dans un Concile teno la même année à Constantinople, dont les actes ont été joints avec ceux du V. Concile General. Depuis ce tems là, les Auteurs ont jugé differemment de la doctrine d'Origene, les uns l'accusant, & les autres le défendant sur plusieurs chefs: on ne peut nier qu'il ne soit tombé dans quantité d'erreurs; mais d'ailleurs il faut avoüer qu'il avoit beaucoup de science, & qu'il a travaillé utilement pour l'Eglise: il s'est principalement attaché dans ses explications au sens mystique, a poussé l'allegorie jusques où elle pouvoit aller, & a fourni des matieres à tous les Peres Grecs & Latins, qui l'ont suivi, & qui n'ont fait presque que le copier. S. Jerôme & Rufin ont traduit plusieurs de ses Ouvrages. Eusebe avoit fait le catalogue exact de ses Oeuvres, dont le nombre étoit prodigieux, & montoit, si l'on en croit S. Epiphane & Rufin, à six mille volumes, c'est-à-dire, à six mille rouleaux. Il avoit composé trois sortes de livres sur l'Ecriture Sainte, sans parler des Hexaples & des Tetraples, sçavoir des Commentaires, des Scholies & des Homelies. Il ne nous reste plus de Scholies; nous n'avons presque point d'Homelies en grec, & une grande partie des Commentaires est perduë. On n'a qu'une Version Latine de son Livre des *Principes*; mais on a en grec ses huit Livres contre Celse, & plusieurs autres Traités. La plûpart des œuvres d'Origene, traduites en Latin, ont été recueïllies & données par Merlin, & depuis par Erasme. Genebrard en a fait un recueïl encore plus ample, imprimé à Paris, en deux volumes *in folio* l'an 1574. Dans le XVII. siécle M. Huet, Sous-Précepteur de Monseigneur le Dauphin, depuis Evêque d'Avranches, a publié les Commentaires d'Origene sur l'Ecriture, en Grec & en Latin, avec la Vie d'Origene & des Notes de sa façon, imprimées à Roüen l'an 1668. On en a fait une seconde édition en Allemagne l'an 1685. M. Huet avoit promis de donner aussi les autres Traités d'Origene. Jean Tarin publia l'an 1618. à Paris en un Volume *in quarto, Philocalia de obscuris S. Scriptura locis à Basilio M. & Gregorio Theologo, ex variis Origenis Comment. excerpta* Tarin avoit traduit cet Ouvrage en Latin, & y ajoûta des Remarques. Michel Ghisleri donna l'an 1623. des Commentaires d'Origene sur Jeremie, avec VIII. Homelies sur le même Prophete, traduites en Latin par Matthieu Caryophile, & par Allatius; & celui ci publia en même tems le Commentaire sur le 28. Chapitre du I. Livre des Rois *de Engastrimytho*. Guillaume Spencer fit imprimer l'an 1658. en Grec & en Latin, *Opus contra Celsum & Philocaliæ*, avec des Notes. Enfin, Jean Rodolphe Wetstein, Professeur à Bale, y fit imprimer, l'an 1674. quelques Traités d'Origene sous ce titre; *Dialogus contra Marcionitas, sive de recta in Deum fide; Exhortatio ad Martyrium; Responsum ad Africani Epistolam de Historia Susanna, Græcè primùm è M. S. edita, versiones partim correcta, partim nova adjecta, cum notis, indicibus, variantibus lectionibus & conjecturis*. Jean Fell, Evêque d'Oxford, fit imprimer à Oxford l'an 1658. le Livre d'Origene sur la Priere en Grec & en Latin. Divers grands Hommes ont parlé très avantageusement d'Origene, & ont travaillé à le défendre. Eusebe fit son Apologie, sous le nom du Martyr Pamphile, ou plûtôt, comme il le dit, ils travailloient tous deux pour le défendre des calomnies dont on le noircissoit de leur tems. Ruffin le fit aussi, & divers autres y ont travaillé même de nôtre tems, sur tout le P. Pierre Halloix Jesuite; dans un Livre où il défend Origene. On ne doit pas aussi oublier que quelques-uns ont cru qu'il y a eu deux Origenes, un Philosophe Platonicien, & l'autre Chrétien. Ce qu'on a recueïlli de ce que dit Porphyre, rapporté par Eusebe, au Livre 6. c. 19. *Lisez* les Remarques de M. de Valois sur Eusebe. * *Consultez* saint Epiphane, *her. 64. de Ponder. ac Mensur.* S. Jerôme, *in Catal.* c. 54. *&c.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* Socrates, *l.* 5. *Hist. c.* 12. Horbius, *Hist. Orig.* Ruffin, Vincent de Lerins, Theodoret, Cassiodore, Photius, Suidas, &c. Et entre les Modernes, Jean Pic, d'Espence, Merlin, Genebrard, Bellarmin, Baronius, Possevin, de Valois, Huet, *in Origenianis*, &c. *Consultez* encore la Vie de Tertullien & d'Origene, par le Sieur de la Mothe, imprimée à Paris l'an 1675. & M. Du Pin, *dans sa Biblioth. des Aut. Eccles.*

ORIGENISTES, anciens Heretiques de la secte des Gnostiques, sectateurs d'Epiphanés, selon S. Epiphane, qui les accuse de condamner le mariage; de s'abandonner à toutes sortes d'impudicités & d'infamies; d'autoriser des livres apocryphes de l'ancien & du nouveau Testament, entr'autres, les actes de S. André, & de quelques autres Apôtres. Il faut les distinguer de ceux qu'on a appellé *Origenistes*, dans les V. & VI. siécles, & qui soûtenoient les sentimens d'Origene. On accuse ceux-ci d'avoir enseigné que J.C. n'étoit fils de Dieu que par grace & par adoption; que comparé aux hommes, il n'étoit que verité, mais que comparé à Dieu, il n'étoit que mensonge; & soûtenoient d'autres réveries très desavantageuses au Sauveur; que l'ame est créée avant le corps, & qu'elle commet des pechés dans le Ciel; que le Soleil & la Lune, les Etoiles & les Eaux qui sont au dessus du Firmament ont des ames; que lors de la Resurrection les corps auront une forme ronde, que les tourmens des Demons & des Damnés finiront; & que les Anges Apostats seront rétablis en leur premier état. Les Moines d'Egypte & de Nitrie, étoient particulierement accusés de ces erreurs, qui passerent à Rome, par la lecture de la traduction du Traité des principes d'Origene, faite par Ruffin. C'est ce qui obligea S. Jerôme d'en faire une sincere: il l'entreprit à la priere de Pammachius. Ces heresies troublerent souvent l'Eglise sur la fin du IV. siécle, & dans le V. & le VI. Theophile d'Alexandrie les condamna l'an 399. le Pape Anastase, S. Epiphane, & divers autres Prélats en firent de même. Les Livres d'Origene furent aussi condamnés, & la lecture en fut défenduë: ce qui fut renouvellé dans le V. Concile General, II. de Constantinople, tenu en 553. * Saint Epiphane *de her.* c. 64 S. Augustin *de her. c.* 43. S. Jerôme, *Epist. ad Pammach. & alibi* Baronius, *A. C.* 393. 399. 400. *&c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siécles, le IV. & le V. &c.*

ORIGNY, Ville avec Abbaïe. Elle est dans la Picardie, sur l'Oyse, à trois lieües de S. Quentin, vers le Levant. * Mary, *Diction.*

ORILLAC. *Cherchez* AURILLAC.

ORIO, MENLASCO, Riviere du Guipuscoa en Espagne. Elle baigne Tolosa, & se décharge dans la Mer de Biscaye à Orio. * Mary, *Diction.*

ORIO, petite Ville ou Bourg d'Espagne. Il est sur la côte du Guipuscoa, à l'embouchure de l'Orio, & à trois lieües de S. Sebastien vers le Couchant. Quelques Géographes prennent Orio pour l'ancienne *Menosca*, petite ville des Vardulles, que d'autres mettent à *Gutaria*. * Mary, *Diction.*

ORIOLE, (Pierre) en Latin *Aureolus*, de l'Ordre des Freres Mineurs, a fleuri à la fin du XIII. & au commencement du XIV. siécle: il étoit natif de Verberie sur Oise, en Picardie; il entra dans l'Ordre des Freres Mineurs, & professa la Theologie dans l'Université de Paris, avec tant de réputation & de suffisance, qu'il fut surnommé *Doctor Facundus*. Il fut élevé aux principales charges de son Ordre: il étoit Provincial d'Aquitaine, lorsqu'il fut fait Archevêque d'Aix, l'an 1321. après la mort du Cardinal Pierre des Prez: il ne fut pas long tems assis sur ce Siége; car il eut dès le 10. Juillet de l'année suivante Jacques Concorc de Cabraires pour successeur. Oriol fut un des grands défenseurs de l'Immaculée Conception, & composa plusieurs Sermons sur ce sujet. Nous avons les Commentaires de cet Auteur sur les quatre Livres des Sentences; dont le premier Livre a été imprimé à Rome l'an 1596. & les trois autres, avec des Questions Quodlibetiques l'an 1605. Il a encore composé un abregé de toute la Bible, sous le nom de *Breviarium Bibliorum* selon le sens litteral, imprimé à Venise l'an 1507. & 1571. à Pa-

ris l'an 1565. & 1585. il a fait plusieurs Sermons sur tous les Dimanches & Fêtes de l'année, qui n'ont point encore vû le jour, non plus qu'un Ecrit intitulé, *les distinctions de la Rosée*, & on Traité de la pauvreté & de l'usage pauvre des choses, que l'on dit être manuscrit dans le Convent des Cordeliers de Séez. Ce Theologien étoit subtil; mais il fut accusé d'être trop hardi: il fut refuté par Capreolus de l'Ordre des Dominicains, qui l'accuse d'avoir soûtenu que la creation étoit impossible, & combat ses opinions sur les points qui divisent les écoles des Schotistes & des Thomistes. Le Cardinal Sernano, du même Ordre qu'Oriol, a pris soin de l'édition du Commentaire de cet Auteur sur le Maître des Sentences, & a tâché, mais en vain, de l'accorder avec Capreolus. * S. Antonin, *tit.* 24. *c.* 8. Sixte de Sienne, *l.* 4. *Bibl. sac.* Trithème & Bellarmin, *de Script Eccl.* Luc Wadinge, *in Annal. Min.* Willot, *in Ath. Franc.* M. François du Bousquet, *in not. Vita Clemen. V* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Piton, *Annal. de l'Eglise d'Aix.* Bernard Guy. Eder. Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesf. du XIV. siécle.*

ORIOLO, petit Bourg de l'Etat de l'Eglise, dans la Romagne, entre la ville de Fayence, & celle de Citta del Sole. * Maty, *Diction.*

ORIOLO, Bourg du Patrimoine de S. Pierre, en Italie, à une lieüe du lac de Bracciano, vers le Couchant. C'étoit anciennement une ville Episcopale, qu'on appelloit *Forum Claudii*, ou *Forum Clodii*. * Maty, *Diction.*

ORION, étoit selon la Fable, fils de Jupiter, de Neptune & de Mercure, d'autres disent d'Apollon: ce que les Fables rapportent en cette maniere. Un jour que ces trois Dieux voïageoient sur la terre, ils arriverent en la cabane d'un pauvre Villageois nommé *Hyriée*, qui leur fit la meilleure chere qu'il pût, jusqu'à les regaler d'un bœuf, qui faisoit toutes ses richesses. Ces Dieux admirant sa pieté, & voulant la recompenser, lui donnerent le choix de ce qu'il souhaitoit le plus, avec assurance de le lui accorder. Il répondit qu'il ne desiroit rien tant que d'avoir un fils, sans toutefois être sujet à se marier, parce qu'il ne vouloit pas violer la promesse qu'il avoit faite à sa femme avant qu'elle mourût. Aussi-tôt ces trois Dieux firent apporter la peau du bœuf qu'on leur avoit servi; ils y verserent de leur urine, puis commanderent à Hyriée de la mettre en terre, avec défense de la remuer ou decouvrir de plus de neuf mois. Ce tems étant expiré, il nâquit un enfant, qu'Hyriée appella *Urion*, à cause de l'urine de ces Dieux; & qui par le changement d'une lettre, fut depuis nommé *Orion*. Il s'adonna à la chasse, d'où il seroit plus croïable qu'il auroit eu ce nom du mot Grec ὄρος, c'est à dire, *montagne*; parce qu'il couroit d'ordinaire sur les montagnes en chassant. Il fut ensuite si temeraire, que de se vanter de pouvoir prendre toutes sortes de bêtes, si sauvages qu'elles pûssent être. La terre irritée fit naître un scorpion par la morsure duquel il mourut; mais Diane Déesse de la chasse transporta Orion au Ciel près du signe du Taureau. Horace marque que ce fut Diane même qui le tua, parce qu'il avoit voulu la forcer. Les Poëtes disent que cet astre placé par les Astronomes au Pole Meridional, est composé de 16. ou 17. étoiles, qui ressemblent à une figure d'homme, tenant un coutelas en sa main. Ce signe à son lever excite toûjours de grandes tempêtes: c'est pourquoi il est appellé *pluvieux*; & quelques-uns tirent son nom d'Orion du Verbe Grec ὀρίνω, qui veut dire *je trouble & émeus*: parce qu'au lever de cette étoile, il se leve d'ordinaire plusieurs tourbillons, broüillards & tempêtes. Lorsqu'il vient toutefois à paroître clair & brillant, c'est un présage de tems serain & calme. Pline met son lever au 9. de Mars, & son coucher le 29. de Juin. Le même Auteur rapporte qu'un tremblement de terre decouvrit en Crete un corps long de 46. coudées, que l'on croïoit être celui d'Orion. * Hygin, *in Astrom.* Pline, *l.* 7. *c.* 16. *Biblioth. Univers. Tom. VII.*

ORIOU ou ORIHOW, petite Ville de Pologne. Elle est dans la Podolie sur les confins de la Moldavie, & sur la riviere Niester, à onze lieuës au dessus de Tekin. * Maty, *Diction.*

ORISTAN ou ORISTAGNI, Ville de Sardaigne, avec Archevêché, eut d'abord des Seigneurs particuliers, & fut depuis soûmise aux Aragonnois avec le reste de l'Isle. On sçait qu'elle fut assiegée par les François l'an 1639. Cette ville donne son nom au Golfe d'Oristan, que les Auteurs Latins nomment *Arborea & Usellis.*

ORITHYE, Reine des Amazones, succeda à Marpesie; & si on en croit la Fable, elle se rendit illustre par son courage & par ses guerres contre les Grecs. Pentesilée fut Reine après elle. * Justin *l.* 2. *c.* 4. Bocace, *de clar. mulier. c.* 18.

ORITHYE, fille d'Erecthée, Roi d'Athenes, & de Praxithée, fut enlevée par Borée qui en eut Calais & Zethés. * Higin.

ORIVELHA, que ceux du païs nomment Horiguela, dite par les Latins *Oriola*, ou *Orcelis*, Ville d'Espagne dans le Roïaume de Valence, avec titre d'Evêché. * Baudrand.

ORIXA, Ville d'Asie, en l'Inde au deçà du Gange, donne son nom à un Roïaume dans celui de Golconde, qui a été aussi appellé le Roïaume d'Orixa. Elle est sur une montagne, comme nous l'apprenons des Geographes, & de Maffée.

ORKNEI, (autrefois *Orcades*) Isles de l'Ocean au Septentrion de l'Ecosse. *Voiez* ORCADES.

ORLAMONDE, Petite Ville de la Thuringe en Allemagne, sur la Sale, vis-à vis de l'embouchure de l'Orla, d'où elle a pris son nom, qui signifie *la bouche de l'Orla*. Elle a un Pont sur la Sale, à trois lieües au dessus de Iena. * Maty, *Diction.*

ORLAUS, (Loüis d') Avocat General de la Ligue, a fait des Notes sur *Seneque*, & un Commentaire sur Tacite, qui rebute le Lecteur par sa grosseur, & qui n'a pas même un grain de sel dans toute sa masse. * Jo Halleword, *Spicileg. Hist. Lat.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Crit. Grammair.*

ORLAY, (Bernard d') Peintre de Bruxelles, vers l'an 1535. & 1540. faisoit executer en Flandres toutes les tapisseries que les Papes & les Princes de son tems faisoient faire d'aprés les desseins d'Italie. D'abord il pratiqua une maniere gothique; mais à force de voir des Ouvrages de Raphaël & de Jules, il la changea. Il peignit la plûpart des vitres qui sont dans les Eglises de Bruxelles; & emploïa sous lui Tons, grand Païsagiste, & Pierre Koëck, natif d'Alost, qui a été fort bon Peintre & Architecte. * Vasari, *Vies des Peintres.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, P. I.*

ORLEANS, sur la Loire, Ville de France, Capitale d'un petit païs, avec titre de Duché, Université, Présidial, & Evêché, aujourd'hui Suffragant de Paris, & autrefois de Sens. Les Auteurs Latins la nomment diversement *Aurelia*, *Aurelianum*, *Aurelia* & *Genabum* Quelques Auteurs croïent que les Druides en ont été les Fondateurs. Sabellic, suivi par d'autres, veut que son nom soit tiré de celui de l'or que lui rapporte son commerce, comme qui diroit Or-leans. On a cru que l'Empereur Aurelien l'aïant augmentée, lui donna son nom d'*Aurelia*. Othon de Frisingen étoit de ce sentiment; mais Glaber Rodulphe a tiré d'ailleurs cette origine en parlant d'Orleans. *Ex Ligeri sibi contiguo etiam flumine agnomen habet inditum, dicitur que Aureliana quasi ore Ligeriana, eò videlicet quòd in ore ejusdem fluminis ripa sit constituta, non ut quidam minùs cautè existimant, ab Aureliano Augusto, &c.* Cette Ville est une des plus belles & des plus anciennes de France, & a un Port sur la Loire, fort sûr & extremement commode pour le negoce Attila Roi des Huns, assiegea Orleans, qui fut miraculeusement delivrée par les prieres de son Evêque saint Aignan, l'an 450. Elle fut encore assiegée par les Anglois l'an 1428. & delivrée par les soins de Jeanne d'Arc, dite *la Pucelle d'Orleans*, dont la statuë s'y voit sur le Pont. Cette Ville souffrit aussi beaucoup dans le XVI. siécle, pendant les guerres de la Religion. Les Protestans la prirent l'an 1562. & y pillerent les Eglises. François de Lorraine, Duc de Guise, l'assiegeant l'année d'aprés, y fut tué par Poltrot. Depuis Orleans fut reduite sous l'obéïssance du Roi. Elle eut titre de Roïaume sous nos Monarques de la premiere race. CLODOMIR, fils de Clovis *le Grand*, fut Roi d'Orleans, & fut tué à la Bataille de Voiron, l'an 524. CLOTAIRE I. son frere, qui lui succeda, laissa son Roïaume à *Gontran*, mort l'an 592. Long-tems après sous la troisiéme Race, PHILIPPE de France, cinquiéme fils du Roi Philippe *de Valois*, fut Duc d'Orleans, & mourut sans Enfans legitimes, l'an 1375. LOUIS de France, fils puiné du Roi *Charles V.* fit la Branche Roïale d'Orleans, & fut assassiné à Paris l'an 1407. laissant, entr'autres enfans, CHARLES Duc d'Orleans, pere du Roi Loüis XII. & JEAN, Comte d'Angoûleme, qui eut Charles, pere du Roi François I. Loüis de France *eut aussi un fils naturel*, Jean Bâtard d'*Orleans*, *Comte de Dunois*, *qui a fait la Branche des Ducs de Longueville. Voiez* LONGUEVILLE. CHARLES de France, troisiéme fils du Roi FRANÇOIS I. fut Duc d'Orleans, On donna le même titre à

Louis, second fils du Roi Henri II. Ce Duché a été l'appanage de *Gaston Jean Baptiste* de France, fils du Roi Henri IV. puis de PHILIPPE de France, Frere unique du Roi Loüis XIV. & l'est aujourd'hui de son fils unique PHILIPPE Duc d'Orleans Regent du Roïaume. *Voyez* BOURBON. L'Université d'Orleans fut fondée par le Roi Philippe *le Bel*. Le plus ancien Evêque est saint Altin. Ses Prélats ont le Privilege de délivrer les prisonniers au joor de leur entrée, d'être portés à la Cathedrale, par les Barons d'Yevre le Châtel, de Sully, de Cheray, d'Acheres & de Rougemont. Les ruës y sont belles, les places grandes, & les Eglises magnifiques. Celle de sainte Croix, qui avoit été ruinée par les Heretiques, fut rebâtie par les soins qu'en prit le Roi Henri *le Grand*. C'est la Cathedrale, loüée par le Pape Gregoire VII. par saint Bernard, & par Pierre le Venerable, où l'on compte cinquante-neuf Chanoines & douze Dignités. Il y a aussi à Orleans, quatre autres Collegiales, & vingt-deux Paroisses. La ville située sur le penchant d'une colline en forme d'arc, est fortifiée d'une terrasse, & ceinte d'une forte muraille avec quarante Tours. Il y a huit portes, & un pont de seize arches qui joint la Ville à un des Fauxbourgs. On voit sur ce pont trois statuës de bronze, qui sont celles de la Sainte Vierge, de Charles VII. & de la Pucelle d'Orleans. * Cæsar, *in Comm.* Sidoine Apollinaire, *in Epist.* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Othon de Fisingen, *l. 4. c. 41.* Glaber. *l. 2. c. 6.* Du Saussay, *Annal. Eccl. Aurel.* Tripaut, *Antiq. de la ville d'Orleans.* Rodolphe. Boterei *Aurel.* Simphorien Guion, *Hist. des Evêques d'Orleans.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Dupleix. Papire Masson & Mezeray, *Histoire de France.*

CONCILES D'ORLEANS.

Le I. Concile d'Orleans assemblé par la permission de Clovis Roi de France, l'an 511. fut très celebre par le nombre & par le merite des Prélats qui s'y trouverent; car ils étoient trente-deux. Cyprien Evêque de Bourdeaux, qui avoit déja présidé au Concile d'Agde, y présida encore. On y fit 31. Canons pour le reglement de la discipline Ecclesiastique. Le I. est pour l'azile des Eglises. Le XIX. soûmet les Abbés aux Evêques. Le XXIV. regle le jeûne du Carême. Le XXVII. ordonne que l'on celebre les Rogations. Le II. Concile d'Orleans fut celebré par trente Evêques l'an 533. selon le P. Sirmond, où l'an 536. comme veut le Cardinal Baronius. Honoré de Bourges y présida. On y fit 21. Canons, & on y regla l'élection des Metropolitains. L'an 538. & non pas l'an 540. vingt-cinq Prélats assemblés à Orleans, y tinrent le III. Concile. Saint Loup de Lyon y présida; on y fit 33. Canons, pour le reglement de l'Office divin; de la vie des Clercs; des mariages, & de la penitence des Laïques. Le IV. fut assemblé l'an 541. par 38. Evêques & 12. Prêtres, Procureurs des Prélats absens. Leonce de Bourdeaux y présida, & on fit 38. Canons pour regler diverses choses de discipline. Les Evêques s'assemblerent l'an 549. & non pas l'an 552. à Orleans; & y celebrerent le V. Concile où saint Sacerdos de Lyon présida. On y fit 24. Canons. Le I. condamne les erreurs d'Eutichés & de Dioscore; & les autres reglent divers points de la discipline Ecclesiastique. L'an 645. dans le tems que l'Eglise d'Orleans étoit gouvernée par Leger, on y celebra, à la persuasion de saint Eloy, un Concile contre un Grec de Nation, qui publioit les dogmes des Monothelites: ce qu'on pourra voir dans la Vie de saint Eloy, ecrite par Audonin, *l. 1. c. 34.* & rapportée par Surius. On met un autre Concile tenu à Orleans l'an 766. L'an 1017. ou 1022. les Prélats s'assemblerent en cette ville, en la presence du Roi Robert & de la Reine Constance son épouse; & condamnerent certains Heretiques qui renouvelloient les erreurs de Manés. Les principaux furent brûlez. Le même Prince assembla l'an 1030. divers Prélats à Orleans, pour la Translation de plusieurs Reliques, & sur tout du Corps de saint Agnan, qu'on mit dans la nouvelle Eglise qu'il venoit de faire bâtir. Nicolas Gilles parle d'un Concile d'Orleans, où Jean, Duc de Bourgogne fut excommunié avec ses Adherans. Il met l'an 1411. Bernard de saint Denys, Evêque d'Orleans, fit des Ordonnances Synodales l'an 1300. Jean de Conflans l'an 1333. Jean d'Orleans, Cardinal de Longueville, en publia l'an 1525. que Germain Vaillant mit en meilleur ordre l'an 1587.

ORLEANS, (la Pucelle d') *Cherchez* JEANNE D'ARC.

ORLEANS (l'Isle d') Elle est dans le Canada, dans l'Amerique Septentrionale. Elle est formée par la riviere de S. Laurens, à quelques lieuës de Quebec. On lui donne huit lieuës de long, & environ la moitié de large, & on dit qu'elle est bien cultivée. * Maty, *Diction.*

ORLEANS (Loüis d') fameux Ligueur du tems d'Henri IV. Roi de France, a écrit un Livre appellé *Plante Humaine*, où il tâche de refuter la *Monarchie Aristodemocrite* de Loüis de Mayerne. Il avoit aussi écrit fort satyriquement contre Henri IV. Il fut obligé de se retirer à Anvers où il logea chez Charles Scribanius Jesuite. Le P. Coton interceda pour lui près d'Henri IV. & obtint sa grace. Il mourut à Paris en 1627. âgé de 87. ans. Il laissa deux fils, dont l'un étoit aveugle, & l'autre fut condamné aux Galeres, pour avoir tué un homme dans sa colere. * Patin, *Lettre VIII.*

ORMESKIRK, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lancastre. * *Diction. Anglois.*

ORMOND, c'est la partie Septentrionale du Comté de Tipperari dans la Province de Munster en Irlande. Ce Païs montagneux & sterile donna le titre de Duc à la Famille des *Butlers*. Le premier fut *Jacques* Butler fait Comte d'Ormood par le Roi d'Angleterre Edoüard III. un autre *Jacques* Butler pour les services rendus en Irlande en 1643. fut fait Marquis d'Ormond par Charles I. en 1660. le Roi Charles II. le fit Duc d'Ormond en Irlande, & en 1661. Comte de Brecknock dans le Païs de Galles. * *Diction. Anglois.*

ORMUS, Ville & Isle d'Asie, dans le Golfe Persique, avec titre de Roïaume, a été très celebre par le negoce des perles. On la nomme diversement en Latin, *Armuza*, *Ormuzium* & *Organa*, & en Tartare, *Necrokin*. Sa situation est très avantageuse; mais l'Isle manque d'eau douce. Haïton a cru que Mercure Egyptien avoit fondé la colonie d'Ormus. On est sûr qu'un Prince Mahometan s'y établit dans le IX. ou X. siecle, & que ses successeurs étoient tributaires des Persans. Les Portugais aïant cru Ormus absolument necessaire pour leur commerce des Indes, la prirent sous le Duc d'Albuquerque l'an 1507. & y bâtirent une très forte citadelle. Cha ou Shah Abbas, Roi de Perse, la reprit, avec le secours des Anglois, le 25. Avril de l'an 1622. Depuis le commerce avoit été transporté à Gomoroo ou *Gambron*, que les Persans appellent *Bander Abassi*, ou *Port d'Abbas*. Les Portugais perdirent 6. ou 7. millions à cette prise. * Les Voïages d'Holert, *p. 39. & suivantes.* Tavernier, *P. I. l. 5. c. 23.*

ORNAIN, petite Riviere de France. Elle baigne Bar-le-Duc dans le Duché de Bar, & se jette dans la Marne à Vitri en Champagne. * Maty, *Diction.*

ORNAN, Jebuséen, fut celui qui vendit son Aire à David Roi d'Israël, pour y bâtir un Autel, après que l'Ange qui exterminoit le peuple à cause du dénombrement, se fut arrêté. * *I. Paralip. XXI. 18. &c.*

ORNANO. *Cherchez* SAMPIETRO BASTELICA D'ORNANE.

ORNANO, anciennement *Pitanus*, *Titianus*, *Titanus*, Riviere de l'Isle de Corse. Elle prend sa source près du lieu appellé *Casa di S. Pietre*, & se décharge dans le Golfe de Talabo, du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

ORNE, *Olerna*, Riviere de France en Normandie. Elle a sa source au-dessus de Sées qu'elle arrose, d'où prenant son cours vers le Septentrion par Argentan & autres lieux, elle reçoit le Noiteau au Pont d'Oüilly, puis elle passe à Tury-Harcourt & à Caën, & enfin se jette dans la Manche au-dessous d'Estrehan. * Baudrand.

OROBIO, qui se faisoit nommer *Isaac* à Amsterdam, & *Don Balthasar* avant qu'il sortît d'Espagne, s'est rendu celebre par les Conferences qu'il eut sur la Religion avec Mr. Philippe de Limborch, de qui nous avons parlé en son lieu. Le pere & la mere d'Orobio l'avoient élevé dans les sentimens des Juifs, quoiqu'ils fissent profession de la Religion Catholique, sans observer néanmoins autre chose du Judaïsme, si ce n'est le Jeûne du jour de l'expiation dans le mois de Tisri, c'est-à-dire, dans le mois de Septembre. Il avoit étudié la Philosophie Scholastique à la mode d'Espagne, & s'y étoit rendu si habile, qu'il fut fait Lecteur en Metaphysique dans l'Université de Salamanque. Ensuite il s'appliqua à la Medecine & l'exerça à Seville. En ce tems-là il fut accusé de Judaïsme, & mis à l'Inquisition, où il demeura trois ans, & dont on lui a entendu faire une description si vive & si horrible, qu'il seroit à souhaiter qu'il l'eût écrite, afin d'instruire le public de la cruauté presque inconcevable des Inquisiteurs. Orobio étant enfermé dans un cachot, où il avoit de la peine à se tourner, & où il souffroit toutes les incommodités imaginables, a assuré souvent, que le long

long séjour qu'il fit dans cette demeure, lui troubloit presque le jugement, & qu'il se demanda plusieurs fois à lui-même, *suis-je bien ce Don Balthazar Orobio, qui se promenoit dans Seville, qui étoit si à son aise, & qui avoit femme & enfans.* Il croïoit quelquefois que sa vie passée n'étoit qu'un songe, & que le cachot où il étoit alors l'avoit vû naître, comme apparemment il le verroit mourir. D'autres fois, comme il s'étoit extrêmement appliqué à la Metaphysique, il se faisoit à lui-même des argumens de Metaphysique & les resolvoit; de sorte qu'il étoit l'*Opposant*, le *Répondant*, & le *Prases* tout à la fois. Il a dit qu'il se consoloit de tems en tems par cette espece de divertissement bizarre. Cependant il nioit toûjours constamment qu'il fût Juif, & souffrit, par un effet de la crainte de la mort, des tourmens horribles, plûtôt que d'avoüer la verité. Après avoir comparu deux ou trois fois devant les Inquisiteurs, il fut appliqué à la Question, qu'il representoit de cette sorte: Dans le fonds d'une voûte souterraine & éclairée par un petit nombre de flambeaux, on comparoît devant deux personnes, dont l'un est un Juge de l'Inquisition, & l'autre un Secretaire, qui après avoir demandé si l'on veut avoüer la verité, en cas que l'on nie, protestent que le S. Office ne sera pas cause de la mort du Criminel, s'il arrivoit qu'il expirât dans les tourmens; mais sa seule opiniâtreté. Ensuite un Bourreau le deshabille, lui lie les pieds & les mains avec une corde, & le fait monter sur un petit siege, pour pouvoir passer la corde à des boucles de fer qui sont attachées à la muraille. Après cela on tire le siege de dessous les pieds du patient, de sorte qu'il demeure suspendu par la corde que le Bourreau serre toûjours plus violemment, jusqu'à ce que le Criminel ait confessé, ou qu'un Chirurgien, qui est aussi present, avertisse les Juges qu'il n'en peut pas souffrir davantage sans mourir. Les cordes causent, comme on le peut aisément penser, une douleur infinie, lorsqu'elles viennent à entrer dans la chair, & à faire enfler les mains & les pieds jusqu'à tirer du sang par les ongles. Comme le Patient se trouve violemment serré contre la muraille, & qu'en tirant les cordes avec tant de force on courroit risque de déchirer tous ses membres, on a soin auparavant de le ceindre avec quelques bandes par la poitrine. On les serre extrêmement, & il seroit en quelque danger de ne pouvoir pas ravoir son haleine, s'il ne la retenoit pendant que le Bourean lui met ces bandes. Il conserve ainsi à ses poûmons assez d'espace pour faire leurs fonctions. Dans le moment qu'il souffre le plus, on lui dit, pour l'épouventer, que ce n'est que le commencement des souffrances, & qu'il fera bien d'avoüer, avant qu'on en vienne à l'extremité. Orobio assuroit encore qu'outre les tourmens dont on vient de parler, le Boureau lâchoit sur les jambes du Patient une petite échelle où il étoit monté, & dont les échelons aigus causoient une douleur incroïable en tombant sur les os des jambes. Enfin, si l'Accusé nie constamment, on le fait guerir des blessures que les cordes lui ont faites, & on le met dehors. Dès que nôtre Juif fut en liberté, il ne pensa qu'à sortir d'Espagne, & en effet, il passa en France, où il fut fait Professeur en Medecine à Toulouse. Il y soûtint des Theses *de Putrefactione*, & par le moïen de sa Metaphysique, il embarrassa ceux qui prétendoient à la Chaire de Medecine, qui étoit vacante. Il y demeura quelque tems, faisant toûjours profession de la Religion Catholique; mais s'étant lassé d'une si longue feinte, il se rendit à Amsterdam, où il reçut la Circoncision, & fit profession du Judaïsme. Il a composé trois petits écrits qu'on trouve dans l'*Amica Collatio cum Judaeo*, de Mr. de Limborch. Orobio mourut en 1687. * *Biblioth. Univers. Tom. VII. pag.* 289. *& suiv.*

ORODES, Roi des Parthes, succeda à son pere Phraates II. l'an du monde 3948. & 56. avant J. C. Il l'avoit fait empoisonner de concert avec son frere Mithridate, qui regna d'abord, & qui fut ensuite chassé du Trône par Orodés, qu'il avoit exilé. L'année suivante Mithridate fut assiegé & pris dans Babylone par son frere, qui le fit tuer devant lui. Orodés défit l'an 53. avant J. C. M. Crassus, & son fils Publius; prit les Enseignes Romaines, & fit un très-grand nombre de captifs. On ajoûte qu'il fit fondre de l'or dans la bouche de Crassus le pere, pour lui reprocher son avarice insatiable, qui lui avoit fait commettre tant d'injustices & de sacrileges. En l'an 39 avant J. C. son armée fut défaite par Ventidius, dans une bataille où Pacorus son fils fut tué. Il le pleura jusqu'à la fin de sa vie, & fut lui-même tué par un autre de ses fils nommé Phraates, l'an 35. avant J. C. Celui-ci périt par la trahison d'un de ses fils naturels nommé Orodes, comme son Aïeul. * Velleius Paterculus, *l.* 2. Appien, *in Parth.* Plutarque, *in Crasso.* Justin, *l.* 42. *c.* 4. Florus. Europe. Orose, &c.

ORODES, fils d'Artaban, Roi des Medes, qui s'étoit rendu maître du Roïaume des Parthes, fut envoïé par son pere contre Pharasmanés Roi des Iberiens, & fut tué en combattant à la tête de son armée, sur la fin du regne de Tibere, l'an 35. avant J. C. * *Voïez* le 5. Livre des Annales de Tacite.

OROMAZE. C'est le nom que les Mages & les Chaldéens donnoient au Dieu suprême, & qui signifie en Chaldéen, *lumiere ardente.* Ils décrivoient Dieu environné de feu, & avoient coûtume de dire, que *son corps est semblable à la lumiere, & son ame à la verité*, selon le rapport de Porphyre, dans la vie de Pythagore. Ce Dieu étoit le bon Principe; mais il y avoit un mauvais Principe, qu'ils nommoient *Arimanes* ou *Arimanius*, (c'est-à-dire, en Chaldéen, *qui est mon ennemi*, ou *fin & trompeur*) qui s'opposoit à Oromaze, & qui en devoit être détruit à la fin. *Voïez* Arimarus. * Plutarque *de Isid. & Osir.* Diogen. Laërt. *in Proem.* Stanlay, *de Philos. Oriental.* Voïez encore la *Bibliotheque Orientale* de Barth. D'Herbelot, au mot *Ormoz.*

ORONCE FINE'. *Cherchez* FINE' (Oronce.)

ORONTE, Fleuve de Syrie, qui coule du Mont Liban, a eu le nom de *Typhon*, comme le veut Strabon; d'*Ophites*, selon Pomponius Lætus, & de *Ladon* au rapport de Philostrate. Ovide en parle ainsi, *l.* 2. *Metam.* Le Port de l'Oronte a aujourd'hui le nom de *Porte Simone.*

ORONTE, Mont connu sous le nom de Montagne de Tauris.

ORONTE, Persan, l'un des Generaux d'Artaxercés *Mnemon*, aïant eu la conduite d'une armée contre Evagoras Roi de Chypre, s'accorda avec ce Prince, & lui laissa son païs l'an 383. avant J. C. à condition de païer tribut au Roi de Perse. La même année il accusa faussement Tiribaze auprès du Roi, le prit par trahison, & l'envoïa lié à Artaxercés. Depuis, Tiribaze fut absous, & Oronte fut puni. * Diodore de Sicile, *l.* 15.

OROPE, (*Orope*) ville d'Attique, quelques-uns appellent *Zucamini*, & d'autres *Zuzamino.*

OROPE, (*Orope*) ville de Macedoine, lieu de la naissance de Seleucus Nicanor, ne doit pas être confonduë avec une autre Orope dans l'Eubée, qu'Aristote nomme *Grée.* Etienne de Bysance en met une dans la Syrie, appellée aussi *Telmisse*, &c.

ORORICE, Roi de Methie en Irlande, du tems qu'Henri II. regnoit en Angleterre, fut cause de la ruine des Roïaumes de cette Isle: il y en avoit quatre alors; l'Ultonie, la Lagenie, ou Leinster, la Mommonie & la Connancie. Le plus puissant des Souverains de ce Roïaume se nommoit Roi d'Hibernie ou d'Irlande. Dermitius, Roi de Lagenie, aïant enlevé la femme d'Ororice, ce dernier s'adressa à Roderic Roi de Connancie pour avoir justice de cet enlevement. Cela causa une guerre civile entre les Rois d'Hibernie. Dermitius se trouvant le plus foible, eut recours au Roi d'Angleterre, qui en lui envoïant du secours, se rendit maître de toute l'Irlande. * *Hist. Hibern. & Anglic.* Hornius *Orbis Imperial.* *Voïez* IRLANDE.

OROSCO ou HOROZCO (Alphonse de) natif d'Oropesa dans le Diocese d'Avila en Espagne, dans le XVI. siécle, fut Religieux de l'Ordre de saint Augustin, & non pas de celui de S. François, comme le P. Wading & d'autres l'ont crû. Il prit l'habit à Salamanque, des mains de saint Thomas de Villeneuve, & fut chargé depuis de la conduite de quelques Maisons de son Ordre, qu'il gouverna saintement, en qualité de Superieur. Sa pieté & sa doctrine le firent choisir pour être Predicateur de l'Empereur Charles-*Quint* & puis de Philippe II. son fils, & pour Confesseur de la Reine d'Espagne. Ces emplois ne l'empêcherent pas de trouver quelques momens favorables pour la composition d'un grand nombre d'Ouvrages de pieté. Les plus considerables sont des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, & sur le Cantique *Magnificat*; *Bonum certamen seu de perfectione Religiosa*; *De Arte Concionandi, &c.* Orosco mourut en odeur de sainteté le 19. Septembre de l'an 1591. âgé de 91. ans * Jean Marquez *en sa vie.* André Schottus, *Bibl. Hisp.* Nicolas Antonio, *de Script. Hisp. &c.*

OROSE, (Paul) Prêtre de Tarragone en Catalogne, & disciple de saint Augustin, florissoit dans le V. siécle. L'an 414. il fut envoïé en Afrique par Eutrope & Paula, Evêques Espagnols, pour demander du secours à saint Augustin, contre les Heretiques qui troubloient leurs Eglises. Il

demeura un an auprès du saint Docteur, & pendant ce tems fit un grand progrès dans la science des écritures. Le même Saint l'envoia l'an 415. à Jerusalem; pour consulter saint Jerôme sur l'origine de l'ame. Orose à son retour, apporta en Afrique des Reliques du Martyr saint Etienne, dont le corps & ceux de Nicodeme, de Gamaliel & d'Abibe son fils, avoient été decouverts pendant le sejour d'Orose en la Palestine. Ce fut par le conseil de saint Augustin, qu'Orose entreprit d'écrire l'Histoire que nous avons en VII. Livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'an 416. de J. C. il a fait une Apologie du Libre Arbitre contre Pelage, & une Lettre adressée à saint Augustin sur les erreurs des Priscillianistes & des Origenistes. Quelques Auteurs le font mourir à Carthagene l'an 471. âgé de plus de 100. ans, & assurent qu'il fut Religieux Augustin; d'autres croïent qu'Orose fut Evêque de Leon; & que son corps a été transporté à Rome: on ne doit point compter sur ces fables. On a disputé dans ces derniers tems sur la patrie d'Orose: le Marquis de Mondejar a prétendu qu'il étoit de Brague en Portugal; mais le Pere Dom Paul-Ignace de *Dalmasses-y Ros* lui a répondu & prouvé dans un Ouvrage imprimé à Barcelone en 1702. qu'Orose étoit de Taragone en Catalogne. * Gennade, *cap.* 39. *Catal.* Cassiodore, *c.* 17. *divin. Lect.* Prosper, *in Chron.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl.* Tritheme & Bellarmin, *de Script. Eccl,* Baronius, *in Annal.* Scaliger, *in animad. Euseb.* Casaubon, *exerc.* 1. *in app. Bar. Sect.* 12. Juste Lipse, *in Comment. l.* 4. *Annal. Tac.* Vossius, *l.* 1. *Hist. Pelag.* c. 17. & *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 14. Gesner, *in Bib.* Possevin, *in Appar. Sacr.* &c. Bayle, *Diction. Critique.*

ORPHE'E Liberrien de Thrace, fils d'Oeagre, disciple de Linus, & maître de Musée, ancien Poëte Grec, florissoit avant Homere, & fit, dit on, trente-neuf Poëmes que le tems nous a dérobez. La Fable a feint qu'Orphée étoit fils d'Apollon, que les rivieres arrêtoient leur cours, & que les arbres & les rochers marchoient pour l'entendre; & que même les bêtes les plus farouches s'adoucissoient au son de sa voix. Elle l'a fait descendre dans les Enfers, pour en retirer son épouse Eurydice. Les Poëtes ajoûtent, qu'il flechit par la douceur de son harmonie, les cœurs impitoiables de Pluton & de Proserpine, & qu'il obtint le retour de son épouse à la vie, à condition de ne la point regarder, qu'elle ne fût hors de l'enceinte des Enfers; mais que l'impatience amoureuse d'Orphée lui aïant fait transgresser cette Loi, sa chere Euridice lui fut arrachée pour jamais; que depuis il conserva une très grande indiference pour le sexe, que les femmes de Thrace irritées de ce mépris, le tuerent; que les Muses eurent soin de son corps; & que sa Lyre fut placée dans le ciel. *Consultez* Ovide, *l.* 10. & 11. *Metam.* Le grand nombre de Fables que l'on a debitées au sujet d'Orphée, a sans doute été cause que quelques Auteurs & Aristote, ont cru qu'il n'y avoit jamais eu personne de ce nom. Vossius a suivi cette opinion, & dit que le mot d'*Orphée* est un mot Phenicien, qui signifie un *sçavant homme*: parce qu'*Ariph* marque encore aujourd'hui la même chose parmi les Arabes. D'autres conjecturent que ce mot vient de l'Hebreu *rapha*, *guérir*; puisque l'on attribuë à Orphée une grande connoissance de la Medecine, aussi-bien que des autres sciences. Il se peut faire encore que l'on ait confondu les *chants* avec les *enchantemens*, & que l'on ait dit qu'Orphée étoit un *chantre*, au lieu d'un *enchanteur*. On peut fonder cela sur l'Histoire d'Eurydice, qu'il rappella des Enfers, pour un peu de tems: ce qui est plutôt un effet de la *Necromancie*, que de la *Musique*. Cela s'accorde fort bien avec cette espece de Medecine, dont plusieurs Nations sont encore entêtées, & qui se fait, à ce qu'on dit, par des mots magiques, & par des herbes cuëillies en certains tems. Aussi quelques Anciens ont-ils cru qu'Orphée avoit été un Egyptien sçavant dans la Magie; & c'est ce qui a donné lieu à celui qui a composé les Hymes, qui portent son nom, de les lui attribuer. Ce sont plutôt des évocations magiques des Dieux, que des Hymnes en leur honneur. Cela étant ainsi, il est croiable qu'il y a eu effectivement une personne en Grece que l'on a nommée par excellence *Harophé*, *Orphée*, le *Medecin*, & dont les enchantemens feints ou veritables, ont donné lieu à la fable que l'on en a faite. L'opinion qu'il y a eu un Orphée, & que cet Orphée avoit apporté diverses sciences cachées dans la Grece, a fait qu'on lui a attribué divers Livres superstitieux, dont on verra les titres dans Vossius, & au commencement du Livre des Argonautiques, qui portent le nom d'Orphée. On ne peut nier qu'il n'y ait eu un homme du nom d'Orphée qui a excellé dans la Poësie, & qui a vêcu avant la guerre de Troïe. Les anciens ont parlé de plusieurs ouvrages d'Orphée, & en ont cité des fragmens; mais il y a lieu de douter que les Argonautiques, les Hymnes, & les autres Poësies qui sont à présent sous le nom d'Orphée, soient de lui, quoique Platon parle des Hymnes d'Orphée dans le 8. Livre des Loix, & que Pausanias dise qu'elles étoient courtes: ce qui convient à celles que nous avons. Stobée & Suidas prétendent que les Ouvrages que nous avons sous le nom d'Orphée, sont d'Onomacrite, qui vivoit du tems de Pisistrate; d'autres les attribuent à Pytagore, ou à un Philosophe Pytagoricien. Les vers raportés sous le nom d'Orphée, par saint Justin, par saint Clement d'Alexandrie, & par quelques autres Peres, sont plutôt l'ouvrage d'un Chrétien que d'un Poëte, ou d'un Philosophe Paien. * M. Du Pin, *Bibl. Univers. des Hist. Prof.* Ovide, *l.* 10. & 11. Virgil. *Georg.* 4. Pausan, *l.* 6. Vossius, *de Poët. c.* 12.

ORPHONA, riche habitant de Jerusalem, à qui David Roi d'Israël sauva la vie, quand il prit cette Ville, tant parce qu'il avoit témoigné beaucoup d'affection pour les Israëlites, qu'à cause qu'il avoit fait plaisir à David en particulier. * Josephe, *Antiquit. liv. VII. ch.* 3.

ORSERA, petite Ville des Venitiens, sur la côte de l'Istrie, à l'embouchure du Lemo, entre la Ville de Rovigno, & celle de Parenza. * Maty, *Diction.*

ORSI, nom que les Mages de la Perse donnoient à Dieu. Marsile Ficin a judicieusement remarqué, que le principal nom de Dieu est de quatre Lettres dans toutes les Langues. Car les Hebreux disent יהוה, les Grecs θεὸς, les Latins *Deus*, les Arabes *Alla*, les Egyptiens *Theut* (leur *Th* n'étant qu'une Lettre, comme en Grec,) les Perses *Cyre*, les Mages *Orsi*, les François *Dieu*, &c. * Marsile Ficin, *Argum. in Plat. Cratyl.* Clement Alexand. *Stromp.* 5. Pfanner, *System. Theol. Gentil.*

ORSIESE, successeur de saint Pacôme, dans le Monastere de Tabenne, a fait un Traité spirituel de la doctrine ou de l'institution des Moines, qu'il laissa en mourant à ses Religieux. Il est rempli de plusieurs passages de l'Ecriture: ce qui a fait dire à Gennade, qu'il étoit assaisonné d'un sel tout divin, *Divino sale conditus*: il a été imprimé separément à Cologne, l'an 1536. & depuis inseré dans la Bibliotheque des Peres. Il se trouve aussi dans la recueil des Regles de l'Abbé d'Aniane, donné par Holstenius, * Gennad. *de Script. Eccles.* Honoré d'Autun. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. IV. siécle.*

ORSILOCHUS, fils d'Idomenée, aïant suivi son pere à la guerre de Troïe, après avoir réussi dans tous ses exploits, s'étant opposé à la récompense que l'on vouloit donner à Ulysse, fut tué de la main de ce Prince. * *Illiad.* 5.

ORSIMARSO, Bourg du Roïaume de Naples dans la Calabre citerieure, près la riviere de Laino, à trois lieuës de la ville & du golfe de Scalea. On la prend pour la petite Ville des Bruttiens, nommé *Abystrum* ou *Albystrum*, ou pour *Ursentini.* * Maty, *Dict.*

ORSINES, Satrape de Darius, étoit de la race d'un des sept Princes de Perse qui conjurerent contre Smerdis, & descendoit de Cyrus. Il se trouva l'un des Generaux de l'Armée des Perses, qui fut défaite par Alexandre à la bataille d'Arbella. Aïant été accusé par l'Eunuque Bagoës d'avoir enlevé les richesses du tombeau de Cyrus, il fut condamné par Alexandre à perdre la vie. * *Quint. Curt. l.* 10.

ORSIPPE, de Megare dans l'Achaïe, aïant quitté sa ceinture pour courir plus facilement dans les Jeux publics, & aïant aussi gagné le prix de la course, fut cause que l'on courut ensuite tout nud dans ces sortes d'exercices, qui furent appelés Gymniques pour cette raison; car γυμνὸς, signifie *nud* en Grec. Cela arriva l'année premiere de la XV. Olympiade. * Pausanias, *in Attic.* Eusebe, *Chron. l.* 1.

ORSOI, Ville forte d'Allemagne, sur le Rhin, dans le Duché de Cleves, est petite, mais importante, Guillaume, Prince d'Orange, la prit vers l'an 1634. pour les Hollandois. Et Philippe de France, Frere unique de Loüis XIV. qui commandoit une des armées de sa Majesté, s'en rendit maître au mois de Juin 1672. Les écrivains Latins la nomment *Orsoium* & *Orsovium.*

ORSOWA, Ville dans la Servie sur le Danube entre Nissa & Fretissa. Le Comte Tekeli la brûla & l'abandonna, après la Bataille de Nissa; au mois de Novembre 1689. les imperiaux s'en emparerent, & la rendirent ensuite aux Turcs en 1691. * *Memoires du tems.*

ORSSA, Place forte de Lithuanie en Pologne, sur le Nieper au confluent de l'Orsea, a été autrefois prise par les Mos-

covites. Elle est à dix-huit lieuës Polonoises de Smolensko vers l'Occident, à douze de Mohilow, au Septentrion, vers Tiiebsko, & est défenduë d'une bonne Citadelle, Sigismond I. du nom, Roi de Pologne, défit prés de là, l'an 1514. Basile Grand Duc de Moscovie, qui lui avoit enlevé Smolensko. Les Moscovites perdirent dans cette bataille quarante mille hommes qui y furent tués, & quatre mille prisonniers. * Cromer, *in Orat. Funebr. Sigism. I.*

ORT (Adam van) Peintre d'Anvers, fils de Lambert van Ort, dont il avoit aussi été Disciple. Il peignoit en grand, & étoit en réputation de son tems. Les emplois continuels qu'on lui donna, l'empêcherent de sortir de son Pays. Il fut le premier Maître de Rubens, & mourut à Anvers, âgé de quatre-vingts quatre ans en 1641. * De Piles, *Abregé de la vie des Peintres.*

ORTA, en Latin *Hortanum*, Ville d'Italie, autrefois de Toscane, & presentement dans le patrimoine de saint Pierre, avec titre d'Evêché, est située sur une colline, près du confluent du Tibre & de la Neta. Pline & Paul Diacre en font mention.

ORTELIUS (Abraham) natif d'Anvers, fut un des plus habiles Geographes de son tems, il sortoit d'une Famille qui étoit originaire d'Augsbourg. Guillaume Ortelius vint s'établir l'an 1460. à Anvers, où il mourut l'an 1511. laissant *Leonard*, pere d'*Abraham* Ortelius, qui nâquit au mois d'Avril de l'an 1527. Il fut élevé dans l'étude des belles Lettres, qu'il apprit avec beaucoup de facilité, & excella particulierement dans l'intelligence des Langues & dans les Mathematiques. Ortelius, par la grande connoissance de la Geographie, fut surnommé le *Ptolomée de son tems.* Il publia d'excellents Ouvrages dans ce genre, les Tables, le Theatre, le Tresor, les Synonimes, &c. Les plus grands Hommes du XVI. siécle, furent des amis d'Ortelius, qui mourut sans avoir été marié, le 26. Juin de l'an 1598 âgé de 71. ans deux mois & dix-huit jours. Juste Lipse, le plus cher de ses amis, fit l'Epitaphe de ce sçavant Homme, dont le corps fut enterré dans l'Eglise de S. Michel, de l'Ordre de Prémontré. On lui fit divers éloges funebres, que François Swert publia sous le titre de *Lacryma*, ajoûtant la vie d'Ortelius. * De Thou, *Hist.* Beyerlinck, *in Continuat. Chron.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. Saculi XVI.* Vossius, *de Mathem. discipl.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. P. I.* Ghilini *Theat. d'Huom. Letter.* François Swert, *in vita Ortel.* Valere André, *Biblioth. Belg &c.*

ORTEMBOURG, sur le Drave, Ville d'Allemagne dans la Province de Carinthie, avec titre de Comté de l'Empire; c'est l'*Ortemburgum* des Ecrivains Latins.

ORTENBORN, Ville d'Angleterre dans le Northumberland, à trois milles Anglois de Newcastle, celebre par la Bataille qui s'y donna entre les Anglois commandés par Piercy, & les Ecossois sous le General Douglas. Ce dernier mourant de ses blessures sur le Champ de Bataille, recommanda trois choses à ses amis; 1. de cacher sa mort; 2. de conserver son Etendard; 3. de vanger sa mort; sur quoi criant, selon la coûtume, *à Douglas, à Douglas*, ils assemblerent un grand nombre d'Ecossois, mirent les Anglois en fuite, & firent prisonnier Piercy, avec un grand carnage. * Duglas.

ORTHAGORAS, qui étoit à la suite d'Alexandre, avoit écrit une Histoire des Indes, citée par Elien, qui dit que cet Auteur rapportoit qu'il y avoit dans l'Ocean des Indes, des Baleines, longues de la moitié d'une stade qui jettoient tant d'eau par les naseaux, que ceux qui n'y étoient point accoûtumés, croïoient que c'étoit une tempête. Strabon décrit sur la Foi de cet Auteur, & sur celle de Nearque, la situation de l'Isle de Tinna, le tombeau du Roi Erythre, & l'origine du nom de la mer Erythréenne. Ælian. *de Animal. l. 16.* 17. Vossius *de Hist. Grac.* M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Hist. profanes.* Il y a eu aussi un ORTHAGORAS Tyran de Sicione, dont les Descendans furent long tems possesseurs de cette Ville; & un ORTHAGORAS celebre joüeur de Flute, qui apprit à en joüer à Epaminondas. Athen. *l.* 4.

ORTHEZ, Ville de Bearn. *Cherchez* OURTES.

ORTHOGRUL, fils de *Soliman Scahab*, que l'on peut appeller premier du nom. Orthogrul, après que son pere se fut noyé dans l'Euphrate, s'arrêta quelque tems sur les bords de ce Fleuve avec trois de ses enfans. Il demanda ensuite des quartiers pour lui & pour ses Troupes au Sultan Alæddin de la Race des Selgiucides, qui regnoit alors dans la Natolie, & en ayant obtenu, il y alla camper avec 400. Turcs, & servit si bien le Sultan contre ses ennemis, qu'il gagna entierement ses bonnes graces. Le premier établissement des Turcs se fit entre les Montagnes de Thoumalag, dans l'Armenie Mineure, où Orthogrul mourut l'an 687. de l'Hegire, qui est de J. C. 1288. Il laissa trois fils, *Ghenduz, Sarvin & Othman.* C'est de ce dernier, que sont descendus les Sultans Othmanides, qui regnent encore aujourd'hui à Constantinople. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

ORTIAGON, Roi des Galates, ou Gaulois établis dans la Grece, étoit fils de Sinatus, Prince du même peuple. Il avoit épousé une Dame aussi recommandable par sa vertu, que par sa beauté, nommée *Chiomara*, qui fut prise dans une défaite des Galates vaincus par le Consul Cn. Manlius l'an du Monde 3816. & 188. avant J. C. Elle fut violée par un Centurion Romain dont elle étoit prisonniere, & lorsque sa rançon eut été païée, elle fit tuer ce Romain, qui avoit abusé d'elle; prit sa tête, & la porta à son mari, pour le consoler de la douleur qui lui devoit causer cet outrage. * Plutarque *de virtute Mulierum.*

ORTNAW, petit païs de la Soüabe en Allemagne. Il est entre les terres de Bade, les Comtés d'Eberstein & de Furstemberg, & le Rhin, qui le separe de l'Alsace. Ce Pays n'a que six ou sept lieuës de long & de large. Il n'y a de Villes que celles d'Offenbourg, de Gengenbach, & de Zell, qui sont Imperiales. Le plat païs appartient à la Maison d'Autriche, à la reserve des Bailliages d'Oberkirck, & d'Oppenaw, qui sont de l'Evêché de Strasbourg. * Mary, *Diction.*

ORTON, Bourg avec marché, dans la partie Orientale du Comté de Westmorland en Angleterre. * *Dict. Anglois.*

ORTONE, est appellée de la mer, *Ortona à Mare*, parce qu'elle est sur la Mer Adriatique, Ville du Roïaume de Naples, dans l'Abruzze Citerieure avec Evêché. * Leand. Alberti.

ORVAL, Village avec une celebre Abbaye de l'Ordre de Citeaux. Il est dans le Duché de Luxembourg, à deux lieuës & demi de Montmedy, vers le Nord. * Mary, *Diction.*

ORUBA, c'est une des Isles Antilles de Sottavento. Elle est entre celles de Curaço & de Venezuela, & appartient aux Hollandois. * Mary, *Diction.*

ORVIETTE. *Orvieto*, Ville d'Italie, autrefois de Toscane, & aujourd'hui comprise dans l'Etat Ecclesiastique, est le Siege d'un Evêque, & la Capitale d'un petit païs, dit *le Territoire d'Orvieto.* Elle est entre Perouse & Viterbe, située sur une colline près de la riviere dite *Paglia.* Les Auteurs Latins la nomment *Orepitum*, *Herbanum*, ou *Urbiventum.* * Leand. Alberti.

ORUS, surnommé *Pharaon*, fut, selon quelques Historiens, le second Roi d'Egypte, & fut surnommé *Apollon.* Il étoit, disent-ils, fils de Mesraïm, & petit fils de Cham. Il chassa de l'Egypte le Geant Typhon, qui avoit tué Osiris. & le poursuivit avec le secours d'Hercule Lybien, jusques en Arabie, où il le tua dans une bataille proche du Bourg d'Anthée. On dit que ce fut lui dont Joseph expliqua le songe, & qui reçut avec tant de bonté le Patriarche Jacob. Tous ces faits sont extremement suspects & difficiles à debroüiller. *Voiez* la table des Rois d'EGYPTE. * Orosius, *l.* 1. Diodore, *l.* 1. Justin, *l.* 38.

ORUS, surnommé *Pharaon*, Roi d'Egypte, est selon quelques-uns, le même que *Busiris*, & bâtit la grande ville de Thebes, à cent portes, outre plusieurs de ces prodigieuses pyramides tant vantées par l'antiquité. *Consultez* la table des Rois d'EGYPTE. * Eusebe, *in Chron.*

ORWELL, riviere d'Angleterre dans le Comté de Suffolk. Elle coule dans la contrée appellée *Thedwastry*, & se decharge dans la mer dans la partie Orientale de ce Comté. Needham & Ipswich sont sur cette riviere. * *Dictionnaire Anglois.*

ORI (Matthieu) de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Inquisiteur en France, & Penitencier du Pape, publia à Paris l'an 1544. un Traité contre les Heretiques, dédié au Cardinal de Tournon. Il s'y propose cette question, *d'où vient qu'il y a des Heresies dans l'Eglise*: & pour la resoudre, il examine trois choses, la premiere, ce que c'est que l'Heresie; la seconde, qu'elle est la cause des Heresies dans l'Eglise; la troisiéme, de quels moïens il faut se servir pour purger l'Eglise d'Heresie. M. Du Pin, *Bib. des Aut. Ec. XVI. siécle.*

ORY (*François*) Docteur Regent en Droit dans l'Université d'Orleans, est Auteur de quelques Ouvrages, comme de *Dispunctum ad Merilium, seu de variantibus Cujacii. Apparatus Jurisprudentia, & de Pacto Dotalibus instrumentis adjecto.* Il mourut en 1657. riche de plus de cinquante mille écus. Au lieu de s'appeller en Latin *Ordericus*, d'où a été fait *Ory*, il s'est appellé *Osius* dans ses Dispunctions contre Merille. Il se nomma ainsi, par l'amour qu'il avoit

pour l'Antiquité, à cause de cet endroit de la Loi 2. au Digeste *de Origine Juris : Appius Claudius R. litteram invenit, ut pro Valesius, Valerius essent, & pro Fusiis, Furii* : & ce nom d'*Osius* lui plaisoit si fort, que s'entretenant avec des Etrangers, il se disoit de la Famille du Cardinal Osius * *Menagiana, Tom. II. pag.* 272.

O S

OSA. (Barthelemy d') de Bergame, florissoit dans le XIV. siécle vers l'an 1340. & s'est acquis beaucoup de reputation par divers Ouvrages de sa façon, entr'autres, par une Histoire des Papes & des Empereurs, divisée en seize Livres. * Philippe de Bergame, *in Suppl. in Chron. ann.* 1334. Leandre Alberti, Vossius, &c.

OSBALD, Roi de Northumberland, fut élevé sur le Trône après la mort d'Ethelred II. Mais dans moins d'un mois il fut chassé, & obligé de s'enfuir de Lindisfar par mer, vers le Roi des Pictes, où il mourut Abbé. Car dans ces tems-là un Cloître étoit la ressource des Princes malheureux. * *Dictionnaire Anglois.*

OSBERNE, OBSERNE ou OSBERT Anglois, Religieux Benedictin de la Congregation de Cluni, & Précenteur de l'Eglise de Cantorberi, vivoit dans le XI. siécle, l'an 1074. du tems de Guillaume *le bâtard*, Roi d'Angleterre. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Lanfranc, Archevêque de la même Eglise. Il écrivit la vie de Saint Dunstan, outre divers autres Ouvrages, dont Pitseus, Balæus, & les autres Auteurs Anglois font mention aussi bien que Baronius, sous les années 840. & 855. &c. *Voiez* aussi Molan, *in not. Usuardi*, Possevin, Vossius, &c.

OSBERNE, Religieux de l'Ordre de saint Benoît dans le XII. siécle, l'an 1140 étoit un sçavant Theologien, il fit des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Pitseus, *de Script. Angl &c.*

OSBERT de Claranee en Angleterre, Religieux Benedictin, dans le XII. siécle, vers l'an 1136. est Auteur de la vie de saint Edoüard, & de divers autres Traités cités par. * Pitseus, Lelande, Vossius, Possevin, &c.

OSBERT, *Cherchez* ALBERT.

OSBERT PICKENGHAM. *Cherchez* PICKENGHAM.

OSBOR ou OLBOR, lieu d'Allemagne inconnu aux Geographes, & même aux naturels du païs, est nommé par les Auteurs Latins, *Osborium.* Nous en faisons mention au sujet d'un Concile que saint Hannon Archevêque de Cologne y celebra, l'an 1062. en presence de l'Empereur Henri IV. Cadalous Evêque de Parme, Antipape, sous le nom d'Honoré II. y fut condamné ; & l'élection d'Alexandre II. legitime Pontife y fut approuvée.

OSBOURN, Thomas) fils & heritier d'*Edoüard Osbourn* Baronet ; Vice Président du Conseil de *Charles I.* Roi d'Angleterre, pour le Nord de ce Royaume, & Lieutenant General de l'Armée levée dans ce païs là pour la défense de ce Prince. Sa fidelité & ses bons services dans ce poste, & la part qu'il eut au rapel & au retablissement de Charles II. lui obtinrent d'abord la Charge de Trésorier de la Flote, ensuite celle de Conseiller privé, puis le titre de Vicomte de Dumblane en Ecosse & Grand Trésorier d'Angleterre. Il fut enfin crée Baron du Roïaume, sous le titre de *Baron de Kiveton*, & *Vicomte de Latimer*, sa mere étant la fille aînée & coheritiere de *Jean Nevil* Lord *Latimer*. Par d'autres Lettres patentes de la 26. année du regne du Roi Charles II. il obtint le titre de *Comte de Danby*. Il épousa *Bridget*, l'une des filles de Montague, Comte de Lindsey, Grand Chambellan d'Angleterre, dont il eut deux fils ; *Edoüard*, appellé communement Lord *Latimer* ; & *Peregrine*, Vicomte de Dumblane après son pere ; & six filles ; I. *Anne* mariée à *Robert* Coke de Holkam dans le Comté de Norfolc, arriere petit fils & heritier d'*Edoüard* Coke, qui avoit été chef de Justice de la Cour du Banc du Roi ; II. *Bridget* ; III. *Catherine*, mariée à *Jacques* fils & prétendu heritier de *Jacques* Herbert, fils cadet de Philippe Comte de Pembroke & de Montgomery ; IV. *Marthe* ; V. *Sophie* qui en 1701. étoit femme d'Edoüard Baynton, Chevalier du Bain ; VI. & *Elizabeth*, qui mourut jeune. Le Comte de Danby ayant contribué à la revolution procurée par Guillaume Prince d'Orange, depuis Roi d'Angleterre, il fut fait Marquis de Caermarthen, & Président du Conseil Privé, & ensuite Duc de Leeds. * Dugdale, &c.

OSCHERLEBEN, bourg ou petite ville de la Basse Saxe, dans la Principauté d'Halberstat, aux confins du Duché de Magdebourg, à huit lieuës de la ville de ce nom, vers le couchant. * Maty *Diction.*

OSCHOPHORES, Fête que les Atheniens celebroient le 10. jour d'Octobre, en l'honneur de Liber ou *Bacchus*, & d'Ariadne. Ce fut Thesée qui institua cette Fête, après qu'il eut delivré sa Patrie du tribut de sept jeunes hommes & de sept jeunes filles, que les Atheniens étoient obligés d'envoïer tous les ans au Roi de Crete, pour combattre contre le Minautaure. Thesée aïant tué ce monstre avec le secours d'Ariadne, fille de Roi Minos, de cette Isle. On choisissoit pour la ceremonie de cette Fête deux jeunes hommes nobles d'extraction, qui prenoient des habits de fille, portoient des branches de vigne à la main, marchant ainsi depuis le Temple de Bacchus, jusqu'à celui de Minerve. Ensuite tous les jeunes garçons nobles faisoient une course de l'un de ces Temples à l'autre, portant de semblables branches. Le nom d'Oschophores vient du Grec ὀσχοφόροι, qui signifie *portant des branches, ou seps de vignes.* * Castellan, *de Fest. Græc.* Proclus, *in Chrestomathia.*

OSÉE, fils de Beeri, le premier entre les douze petits Prophetes, étoit de la Tribu d'Issachar, & prophetisa sous les regnes, d'Ozias, de Joathan, d'Achaz, d'Ezechias, Rois de Juda, & de Jeroboam II. Roi d'Israël vers l'an 800. avant J. C. Dieu lui commanda de prendre une femme prostituée, pour reprocher aux Juifs leur prostitution pour l'idolatrie. Il prédit la captivité de ces peuples desobéïssans, & vécut, à ce que l'on croit, environ 100. ans. Sa Prophetie est divisée en 14. Chapitres. Il y represente la Sinagogue repudiée ; prédit sa ruine & la vocation des Gentils ; il reproche au peuple d'Israël son idolâtrie, & prédit les malheurs qui lui doivent arriver en punition de ce crime : il le console néanmoins en lui faisant esperer que ces malheurs finiront, & que Dieu le comblera de biens, s'il se convertit au Seigneur. Le commandement que Dieu fait à ce Prophete de prendre une femme adultere, & d'en avoir des enfans, paroît une chose fort extraordinaire ; mais ou cela se doit entendre simplement d'une vision, comme S. Jerôme l'a prétendu, ou bien l'on doit supposer que Dieu ne lui commande pas de commettre un adultere ; mais d'épouser une femme prostituée, comme S. Basile & S. Augustin l'ont expliqué. Il prit donc pour femme Gomer fille de Debelaim, dont il eut trois enfans, un fils & deux filles. Le stile de ce Prophete est pathetique & plein de sentences courtes & vives, comme S. Jerôme l'a remarqué. Les Grecs font sa fête au 17. Octobre, & les Latins au 4. de Juillet. * S. Jerôme, *in Prol. Galeato & alibi.* S. Epiphanes, *de vit. Proph.* Salian. Torniel, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Ribera, *in Comment.* M. Du Pin, *Dissert. prelim. sur la Bible.*

OSÉE, fils d'Ela, se mit sur le Thrône d'Israël, vacant l'an 3265. du Monde, & 739. avant J. C. par la mort de Phaceïas. Son regne fut de 18. ans, quoiqu'interrompu, à cause de deux commencemens que l'Ecriture lui donne. Salmanasar lui fit la guerre, & rendit son Roïaume tributaire. Osée voulut secoüer le joug, en s'appuïant des armes de Sua, Roi d'Egypte : mais Salmanasar revint avec de nouvelles forces, mit le siége devant Samarie, & au bout de trois ans la prit, l'an 3283. du Monde, & 721. avant J. C. Il transporta les Israëlites dans la Medie & l'Assyrie, d'où ils se répandirent dans toutes les parties Septentrionales de l'Asie. Plusieurs croïent qu'ils n'en sont jamais revenus ; mais saint Cyrile, Theodoret, & Theophilacte assurent qu'ils revinrent en partie dans la Judée sous le regne de Cyrus. C'est ainsi que finit le Roïaume d'Israël, 250. ans après qu'il se fût separé de celui de Juda. * IV. des Rois, 11 & 17. *Voiez* aussi Josephe, saint Jerôme, saint Cyrille, Theodoret, &c. cités par Salian & Torniel, *A. M.* 3314.

OSEMBRUG. *Cherchez* OSNABRUCK.

OSERI. *Cherchez* KILKENNI.

OSERO, Isle & Ville sur la côte de Dalmatie appartient aux Venitiens, & est nommée par les Auteurs Latins *Absorus & Civitas Ausarensis.* Pline l'appelle aussi *Absirtum*, & Ptolomée, *Absorius.* La ville est petite avec Evêché suffragant de Zara.

OSIANDER, (André) Ministre Protestant d'Allemagne, étoit né dans la Baviere le 19. Decembre 1498. d'une famille dont le nom étoit *Hosen* ; mais comme ce nom qui signifie en Allemand *Haut-de-chausse*, ne lui plaisoit pas, il le changea pour celui d'Osiander. Il apprit les Langues & la Theologie à Wittemberg, puis à Nuremberg, fut des premiers à prêcher la doctrine de Luther, l'an 1622. & se trouva l'an 1529. au Colloque de Marpourg, & puis à la Diete d'Augsbourg. C'étoit un homme naturellement chagrin, inquiet, qui parloit avec tant de vehemence & de chaleur, que Luther mê-

me ne pouvoit souffrir ses emportemens, qui lui firent souvent des affaires. Il fut obligé de sortir de Noremberg, & passa dans la Prusse, où il s'acquit l'estime du Duc Albert, qui le fit Professeur dans l'Academie de Konisberg,& Ministre. Ce fut en cette Université qu'Osiander publia ses erreurs sur la Justification, qui lui firent beaucoup d'advertaires,& qui firent naitre des disputes,lesquelles durerent assez long-tems. Osiander ne ceda jamais. Il écrivoit avec aigreur, & s'évaporoit en injures: ce qu'on peut voir dans ses Epitres à Joachim Merlin,& à Melanhcton, qui parloient de lui non seulement avec honnêteté, mais même avec éloge. Il y a apparence qu'Osiander avoit peu de Religion; car il tournoit en raillerie les passages les plus saints de l'Ecriture, à la maniere des impies & des Athées. *Quoties vinum suave & generosum laudare voluit, has in ore habuit voces. Ego sum qui sum. Item. Hic est filius Dei vivi; quæ manifesta prodierunt ludibria.* Ce sont les paroles mêmes de Calvin dans une de ses Lettres à Melanhcton. Ce dernier avouë qu'Osiander aimoit le vin, & qu'étant en Prusse, il voulut gager avec les Courtisans à qui boiroit le mieux. *Quando venit in Prussiam, voluit etiam certare cum aulicis bibendo; sicut poterat largiter bibere; erat enim robustus vir.* Voilà l'estime que Calvin&Melancton faisoient d'Osiander, qui a laissé des disciples. Il tomba le 2. jour d'Octobre de l'an 1552. dans une maniere d'epilepsie, dont il mourut le 17. du même mois, âgé de 54. ans. On attribue la cause de sa mort à ses veilles continuelles & excessives; car ordinairement il étudioit depuis 9. heures du soir jusqu'à deux heures du matin. Il a laissé un grand nombre d'ouvrages de Theologie. * De Thoo, *Hist.* Chytræus, *in Saxon.* Crucius, *in Annal.* Camerarius, *in vita Melancth.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Theol. &c.* Teissier, *Eloge des Hommes sçavans.*

OSIANDER (Luc) Ministre Protestant d'Allemagne, Auteur de divers ouvrages, mourut le 17. Septembre de l'an 1604. N'aïant pas osé publier une version entiere sur le Texte-Hebreu, il se contenta de faire imprimer l'ancienne édition Latine, à laquelle il ajoûta quelques corrections aux endroits qu'il ne crut pas être conformes à l'Original, sans supprimer néanmoins les paroles de la Vulgate. Il n'y auroit rien à redire dans la methode des auteurs qui en ont usé de même, s'ils avoient sçu plus d'Hebreu, & s'ils eussent mis leurs corrections plûtôt à la marge que dans le corps du Texte. Son fils ANDRÉ OSIANDER aussi Ministre, professa la Theologie à Wirtemberg jusqu'au tems de sa mort arrivée le 21. Avril de l'an 1617. âgé de 54. ans. Il écrivit contre Gregorius de Valentia,& contre un docteur Calviniste. * *Voiez* sa vie parmi celles des Theologiens d'Allemagne de Melchior Adam. M. Simon, *Histoire Crit. du V. T. Liv. 3. Chap.* 21.

OSIANDER (Jean Adam) Théologien de Tubingue, vivoit encore en 1678. Il a publié un *Specimen* du Jansenisme; un petit Livre des Asyles; des Remarques sur le Traité de Grotius du *Droit de la Guerre & de la Paix*, un Commentaire sur le Pentateuque, & il en promettoit un autre sur toute la Bible. Je ne sçai s'il a été publié. * Konig, *Bibliotheque.*

OSLANDRIENS, Heretiques du XVI. siécle, Disciples d'Osiander, disoient que l'homme étoit justifié par la Justice essentielle de Dieu, & non pas par la Foi, comme le prétendoient Luther & Calvin. Les Demi-Osiandriens ne recevoient l'opinion d'Oliander qu'à l'égard de l'autre vie, & disoient que l'homme n'étoit juste en celle-ci que par imputation. * Prateole.

OSIMANDUAS, Roi d'Egypte, a été, selon quelques-uns, le premier qui de tous les Monarques du monde, s'est avisé de rassembler une quantité de Livres, pour en faire une Bibliotheque. Ce qu'il y eut de singulier dans cette curieuse recherche, ce fut le Titre de ψυχῆς ἰατρεῖον qu'il lui donna, qui signifie en Latin *Animica Medica Officina.* * Juste Lipse, *in Syntagmate de Biblioth.* Diodor.

OSIMO. *Cherchez* OSME.

OSIO. *Cherchez* OSIUS.

OSIRIS, fils de Jupiter & de Niobé, regna sur les Argiens; mais peu satisfait de ces peuples, il ceda cet Etat à son frere Egialée, & voiagea en Egypte, où aïant établi des Loix & policé le Roïaume des Egyptiens, il s'en rendit maître. Depuis il épousa Io, que Jupiter avoit changée en vache & que l'on nomma *Isis.* Elle donna aux Egyptiens l'invention de divers Arts: de sorte que son Mari & elle reçurent de ce peuple des honneurs divins. On dit que les ennemis d'Osiris le tuerent, & qu'aïant été transformé en bœuf, les Egyptiens l'adorerent sous cette forme, sous le nom d'*Apis* & *Serapis*. Voilà ce que rapporterent d'Osiris les Histoires fabuleuses, qui varient extrêmement entre elles. Peut-être est-il vrai qu'Osiris, ou *Adonis* fut un ancien Roi d'Egypte, connu sous divers noms. Comme *Adonis* signifie *Seigneur*, Osiris ou *Abhaesiorets*, en Phenicien, veut dire, *la terre est ma possession.* Il s'appliqua beaucoup à l'agriculture & à la chasse, ou aïant été blessé par un sanglier dans l'aîné, on le crut mort; mais il en guerit. Pour celebrer la memoire de cet évenement, Isis sa femme ordonna que tous les ans on en pleureroit Adonis ou Osiris comme perdu, & qu'on se rejoüiroit ensuite, comme l'aïant retrouvé. * Plutarque, *de Isid. Bibliotheque Universelle Tome III. article 2.*

OSISMIENS, Peuples de la Gaule Celtique; dans le païs de Bretagne. * Cæsar, *l. 2. de Bell. Gallic.* Plie, *l. 4.* Pompon. Mela, &c.

OSIUS, Evêque de Cordouë en Espagne, né l'an 257. fut nommé à cet Evêché l'an 295. Il confessa glorieusement la Foi, sous la persecution de Diocletien & de Maximien, & merita le titre de *Confesseur*, qui lui est attribué par le Concile de Sardique, par saint Athanase, & par quelques autres. Osius est nommé entre les Evêques qui composoient le Concile d'Elvire. En effet il en cita depuis un Canon dans celui de Sardique. L'Empereur Constantin *le Grand* faisoit grande estime de sa vertu; & il y a apparence que ce fut un des Prélats qu'il consulta pour les affaires Ecclesiastiques. Nous avons une Loi que ce Prince lui adressa le 18. Avril de l'an 321. pour déclarer libres ceux qui seroient affranchis, en presence des Evêques ou des Eglises & des Clers. Le zéle d'Osius pour la Religion, lui attira la haine des Donatistes, des Ariens & des autres Heretiques. Il fut envoïé par Constantin vers l'an 319. à Alexandrie, où il tint un Concile, dans lequel on traita des Meleciens, des Ariens, du tems de celebrer la Fête de Pâques, & des Sectateurs de Colluthe. Depuis il présida au I. Concile de Nicée, & il presida encore à celui de Sardique l'an 347. Ce grand Homme étoit redouté des Heretiques, qui ne croïoient pas avoir vaincu les Orthodoxes tant que ce Prélat demeureroit en Paix. Ils persuaderent à l'Empereur Constance de le faire venir près de lui, pour tâcher de le seduire, ou par flateries ou par menaces. En effet, ce Prince lui manda de se trouver à Milan; mais il fut si surpris de la constance de ce grand Evêque, qu'il le renvoïa dans son Eglise. Peu de tems après il lui écrivit encore, & ne gagna rien. Osius lui resista courageusement, & lui écrivit cette lettre admirable raportée par saint Athanase. Cette réponse offensa si fort les Ariens, que ne cessant de crier auprès de Constance, ils obligerent ce Prince de le faire venir à Sirmich, où il le retint un an en exil. Cela arriva environ l'an 355. le 60. de l'Episcopat d'Osius. Ce Prélat lassé de souffrir en sa personne, & en celle de ses parents, souscrivit à la Confession de Foi, que les Heretiques avoient fait à Sirmich; & dans une extreme vieillesse, il ternit par cette foiblesse le lustre de sa vie passée. Mais sa chûte fut reparée par sa penitence; car deux ans après étant au lit de la mort, il protesta de la violence qui lui avoit été faite à Sirmich, & anathematisa l'Arianisme. Marcellin & Faustin, Heretiques Luciferiens, cités par Isidore de Seville, disent que Gregoire Evêque d'Elvire, refusa de communiquer avec Osius: lequel, pour s'en venger, voulant prononcer une sentence de déposition contre Gregoire, tomba de sa chaire, & expira subitement. Mais cette narration est tout-à-fait suspecte, comme les Sçavants en tombent d'accord. S. Athanase & S. Augostin parlent très avantageusement d'Osius; & Sulpice severe ne raconte sa chûte que comme un bruit commun, qui lui paroissoit incroïable. Il mourut sur la fin de l'an 358. âgé de plus de 100. ans, en la 62. ou 63. année de son Episcopat. Isidore lui attribuë un Traité de la Virginité. S. Athanase. *Epist. ad Solit. Apol. 2. &c.* Eusebe, *in vita Const. & Hist.* S. Augustin *l. 1. cont. Parm.* Theodoret. Sozomene. Zosime, &c. alleguez par Baronius, *in Annal. Eccles.* & Herman, *en la Vie de S. Athanase.*

OSIUS ou OSIO (Felix) né à Milan, le 12. Juillet 1587. apprit les Langues & les belles Lettres, & se rendit très habile Orateur. On le choisit aussi pour enseigner l'éloquence dans l'Université de Padouë, où il mourut le 24. Juillet de l'an 1631. On a de lui divers Ouvrages en Prose & en Vers. Il étoit frere de THEODAT OSIUS, qui a aussi fait plusieurs Traités. Leur Famille a produit de grands Hommes, & prétendoit avoir été considerable du tems même de S. Ambroise. Ceux qui en sortoient, comptoient que leurs ayeux

aïant pris le parti des Turriani contre les Visconti, furent chassés de Milan, & s'établirent dans diverses Provinces de l'Europe, même en Pologne, où ils avoient suivi la Reine Bonne-Sforce. C'est de cette Branche qu'étoit né selon eux le Cardinal Stanislaüs Hosius. * Thomasini, *in elog. doct. Vir. P.* 1. Ghilini *Theatr. d'Huom. Letter. P. I. & II.*

OSLAVESLIN, ancienne place dans le Roïaume de Mercie en Angleterre, dont la situation n'est point connuë. Nous en avons fait mention au sujet d'un Concile qui y fut assemblé l'an 821. sous Ulfrede, Archevêque de Cantorbery. Peut-être est ce *Houlsmorty* dans la Province de Devon.

OSMA. *Cherchez* OSMO.

OSMA. *Cherchez* PIERRE d'OSMA.

OSMAN, Empereur des Turcs, étoit fils d'ACHMET I. & lui succeda à l'âge de 12. ans, sur la fin du mois de Novembre 1617. L'an 1621. il mena une armée de près de quatre cent mille hommes contre les Polonnois. Mais cette expedition ne lui fut pas avantageuse; car il perdit plus de cent mille de ses gens, aïant voulu forcer le camp de soixante mille Polonois & Cosaques, commandés par le Prince Ladislas. Osman se vit obligé de faire la paix, à des conditions désavantageuses. Il crut que les Janissaires avoient beaucoup contribué à ce mauvais évenement: ce qui lui donna la pensée de les casser, pour leur substituer une milice d'Arabes, & transferer l'Empire au Caire. Les Janissaires se revolterent contre ce malheureux Prince, qui fut étranglé le 20. Mai de l'an 1622. par l'ordre de Mustapha son oncle, & frere de son pere, que les mêmes Janissaires venoient d'élever pour la seconde fois sur le Thrône. Le regne d'Osman ne fut que de quatre ans, & d'environ quatre mois. * *Etat. l'Empire Othoman.*

OSMAN. Sultan prétendu, fameux par ses avantures, fils d'Ibrahim Empereur Turc, fils de Soliman qui monta sur le Trône Ottoman après la mort de son frere Amurath, parut d'abord peu porté à l'amour des Femmes, dont il ne manquoit pas dans le Serrail, & peu propre à avoir des Enfans. Ses Favoris lui persuaderent de faire un Vœu qu'il consacreroit le Fils qu'il auroit à Mahomet & qu'il l'envoïeroit à la Mecque, pour s'y faire circoncire. Il eut d'abord commerce avec une de ses Maîtresses nommée Emina, dont il eut enfin un Fils né le 22. Mars 1642. nommé *Mahomet IV.* qui regna à son tour, & qui fut dépossedé durant les dernieres guerres de Hongrie. Une autre de ses Maîtresses nommée *Zafira*, d'une grande beauté, qu'il lui fut presentée par l'Aga des Eunuques, fut plus heureuse; elle donna d'abord dans la vûë du Sultan, & devint bientôt grosse. Elle acoucha d'un Fils, le 2. Janvier precedent qu'Ibrahim voulut qu'on nommât *Osman* & qui fait le sujet de cet article. Cependant les cruautés, la fierté & l'ingratitude d'Ibrahim lui attirerent la haine de sa Mere Kiosem, & du Mufti qui est Chef de la Religion Mahometane. Ils conjurerent ensemble contre lui; mais ils ne voulurent faire leur coup, qu'après avoir mis en sureté son Fils aîné; de peur que le Pere ne s'en défit lui même; de même que de son autre Fils; afin que ne restant plus personne du sang Ottoman que lui, on ne lui pût disputer la Couronne. Le Mufti sollicita donc le Sultan, à s'aquiter du Vœu qu'il avoit fait, & d'envoïer son Fils Osman à la Mecque, pour le consacrer à Mahomet, selon sa promesse. Ibrahim eut bien de la peine à s'y résoudre, de peur d'être privé de Zafira, sans laquelle il ne pouvoit vivre, & sans laquelle neanmoins il n'osoit exposer son Fils à un si long voyage. Il y consentit pourtant enfin, & sur tout parce qu'il délivroit par là Zafira des funestes suites, que pouvoit avoir la jalousie d'Emina sa rivale, qui étoit outrée de ce qu'ayant été la premiere maîtresse du Sultan, elle n'avoit pas été la premiere Mere. Elle lui avoit même fait donner du poison, qui n'eut point d'effet, parce qu'elle avoit pris du contrepoison. Ibrahim ayant soupçonné la verité, la fit venir devant lui. Elle y parut pleine de confiance, portant son Fils Mahomet entre les bras. Et niant effrontément le crime dont on l'accusoit, elle embrasa tellement la colere du Sultan, qu'aïant tiré son sabre, il l'en auroit percé, si Emina n'avoit mis son Fils devant elle pour lui servir de bouclier, & ne se fût enfuie. L'enfant en fut blessé au front, & en porta toûjours depuis les marques. Ibrahim craignant donc les violences de cette Femme, fit équiper le Vaisseau, qu'on nomme *la Grande Sultane*, monté de 120. Canons, de 600. Janissaires, de plusieurs Esclaves de l'un & de l'autre sexe, & fourni de tout ce qui étoit nécessaire. Zafira s'y embarqua avec son Fils Osman. *Geles Aga Zumbul, & Aga Mahomet* Amiral de la Flote, & fit voile vers la Mecque. Il n'y avoit, ce semble, alors rien à craindre sur Mer, les Turcs étant en paix avec les Venitiens, les François, les Anglois, & les Hollandois, & neuf vaisseaux de guerre escortant la Sultane. De plus le Capitan Bassa avoit ordre d'attendre Zafira à Rhodes avec la Flote & de l'escorter jusqu'à Alexandrie. A la mi-Septembre de l'an 1644. la Sultane arriva à Rhodes. Mais Geles Aga Zumbul ne voulant pas attendre l'arrivée du Capitan Bassa, conseilla à Mahomet Aga de remettre en mer, avec la Flote. Elle fut malheureusement rencontrée par sept Galeres de Malte, & après un très cruel combat de cinq heures entieres, elle fut contrainte de se rendre le 28. du même mois. Zumbul, Auteur d'un si malheureux conseil, fut tué d'un coup de canon. Le Capitan Bassa, qui étoit arrivé trop tard, s'empoisonna pour éviter une plus rude punition. Les Galeres de Malte retournerent chez elles, chargées d'immenses richesses, & d'un butin incroïable. Aga Mahomet étant sur le point de mourir de ses blessures & de chagrin, avoüa en embrassant le jeune Osman, qu'il étoit Fils d'Ibrahim, & mourut peu après. Zafira prisonniere prenoit grand soin de cacher sa qualité, & avoit défendu à tous ceux de sa suite de dire, qui elle étoit. Mais les Maltois voyoient assés & par l'avis de Mahomet mourant, & par les richesses qu'ils avoient trouvées sur la Sultane, & par la nombreuse suite de ses Domestiques, qui elle pouvoit être. On la fit donc conduire des bains, où elle étoit avec les autres Esclaves, dans la maison d'*Ignace Ribera*, marchand très riche, où elle fut traitée en personne de sa qualité. Cependant il échapa à une de ses Esclaves en colere contre Ribal, de dire que c'étoit contre toute sorte de droit de traiter comme Esclave, la Femme du grand Seigneur. Il est vrai qu'elle se repentit bientôt d'avoir laissé échaper cette parole, & nia dans la suite fortement de l'avoir dite. D'ailleurs Ribera regardant par une fenêtre cachée vit plus d'une fois les honneurs excessifs, que les Turcs, lors qu'ils n'étoient pas en la presence des Chrétiens, rendoient à Osman & à Zafira. En 1645. cette Sultane tomba dangereusement malade. Alors les Chevaliers de Malte, commencerent à lui déclarer, qu'ils avoient appris de ses Esclaves qui elle étoit. Sur cela elle entra en fureur, déclama contre l'infidelité de ses Domestiques, & enfin, ne pouvant supporter sa douleur, elle mourut le 6. de Janvier. Après sa mort on emploïa divers moyens pour tirer la vérité de ses Domestiques, & ils confesserent, qu'elle étoit femme d'Ibrahim; on dressa un procès verbal, qui ôte tout le doute qu'on pourroit avoir sur la qualité d'Osman. Le Grand Seigneur ayant appris la mort de sa Femme & la captivité de son Fils ne se posseda pas. Il menaça de faire la guerre à tous les Chrétiens, & sur tout aux Chevaliers de Malte. Il fit lever du Monde partout, avec des ordres dont on dit que les Venitiens ont quelque copie, & qui justifient encore la verité de cette Histoire. Pendant que les Maltois attendoient l'ennemi, le Grand Seigneur se tourna du côté des Venitiens, & s'empara de la Canée, sous pretexte, qu'ils avoient fourni une retraite aux Maltois, après la prise de la Sultane. Ce fut là l'origine de cette funeste guerre des Turcs contre les Venitiens, qui ne fut terminée qu'en 1669. par une paix qui n'étoit avantageuse aux Chrétiens. Cependant Ibrahim offrit des sommes très considerables aux Maltois pour la rançon de son fils. Ceux-ci ne demanderent rien moins que la restitution de l'Isle de Rhodes, qu'ils sçavoient bien qu'ils n'obtiendroient point, la Loi de Mahomet defendant de rendre volontairement aux Chrétiens un Païs, sur lequel il y auroit eu une Mosquée de bâtie. Ils marquoient par cette demande, qu'on ne pouvoit racheter pour aucun prix un enfant, qui avoit été consacré à J. C. par le Baptême. Peu de tems aprés les Conjurés se défirent d'Ibrahim, qu'ils firent mourir, & mirent à sa place Mahomet son fils, qui étoit encore en bas âge. Dans la suite ce Sultan racheta la plûpart des femmes qui avoient été prises avec Zafira. Les autres étant mortes auparavant, ou ayant reçû le Baptême, & étans entrées au service de la Reine d'Espagne. Sultan Osman fut élevé dans les principes du Christianisme par les Peres Dominicains, & après plusieurs empêchemens & plusieurs tentations du Demon, à ce qu'on dit, il fut baptisé solemnellement le 23. Octobre 1656. & reçut le nom de *Dominique de S. Thomas.* Immediatement après il fut admis à la Communion. Le 4. Août 1658. il reçut le Sacrement de Confirmation, le 29. Octobre de la même année, il fut reçu dans l'Ordre des Dominicains: il fit ses Vœux au bout d'un an. En 1660. il fut envoïé à Naples, pour y faire ses études, & y étant tombé malade, il fut appellé à Rome par le General de son Ordre. Il y vit Alexandre VII. & en fut reçu très favorablement.

Par l'avis du Cardinal Antoine Barberin Protecteur de France, il alla à Paris le 30. Août 1664. avec Thomas Ignazzi & Henri Chamos, Religieux du même Ordre, dont le premier ne quitta Osman qu'à sa mort, & fut témoin de toutes ses actions. Ce fut lui qui les communiqua à Octavien Bulgarin, qui en a écrit l'Histoire. Ceux de Modéne, de Milan, de Parme, de Savoye, dans le Païs desquels il passa allant en France, lui rendirent, malgré lui, tous les honneurs qui sont dûs à un Fils du Grand Seigneur. Cependant le Roi de France les surpassa tous, par sa pompe & ses liberalités, lors qu'Otoman arriva à Paris, le 15. Janvier 1695. Le Roi d'Angleterre témoigna aussi les égards qu'il avoit pour lui, en faisant rendre à sa priere à quelques Armeniens les biens que les Armateurs Anglois leur avoient pris près de Smyrne. Les Ambassadeurs Turcs à Paris se prosternerent devant lui, & témoignerent avec larmes, combien ils avoient de douleur, de voir le Fils d'un grand Empereur si mal vêtu. A quoi Osman répondit qu'il avoit bien plus de douleur de leur aveuglement, & que l'habit qu'ils regardoient comme si vil, lui paroissoit plus precieux, que s'il eût été de pourpre. Pendant qu'il étoit à Paris, il reçut des Lettres de tous les Patriarches Grecs & du Fils du Prince de Valachie, qui lui envoïerent même un Armenien pour l'exhorter à prendre les armes contre son frere Mahomet, & lui promettoient le secours de plusieurs Nations. Ayant donc pris conseil avec l'Ambassadeur de Venise, il partit de Paris pour Venise le 27. Juillet 1667. Il fut reçu du Sénat avec de grands honneurs, & on lui témoigna beaucoup de reconnoissance du dessein qu'il avoit d'aller à Candie assiegée par les Turcs. Il alla de là à Rome le 10. Janvier 1668. pour recevoir les avis du nouveau Pape Clement IX. Ayant obtenu sa permission, il s'embarqua sur les Galeres de Venise & se rendit à Candie. Etant là, il tenta inutilement de corrompre le Grand Visir; quoiqu'il se fût flatté d'en venir à bout. Ne réüssissant pas de ce côté-là, il alla à Zante, il tâcha d'attirer dans son Parti le Bacha de Patras, & les Chrétiens du Rite Grec, qui gemissoient sous la tyrannie du Turc: mais tout cela fut inutile. Candie étant prise & la paix faite, Osman retourna à Venise. Il médita dans la suite plusieurs entreprises contre les Turcs par le moien des Moscovites. Mais ces projets n'aïant pas reussi, & s'ennuiant d'une vie si peu tranquille, il alla à Rome, où il reçut l'Ordre de Prêtrise; & vint dans la retraite en disant la Messe & s'aquittant de toutes les fonctions de son Ministere. Il vouloit aller exercer celles de Missionaire chez les Infidelles; mais le Cardinal Altieri Neveu du Pape l'en dissuada. Il demeura en Italie jusques en 1675. qu'il reçut le titre de Docteur, & la qualité de Prieur & de Visite General de tous les Couvens de son Ordre, qui sont dans l'Isle de Malte. Il arriva dans cette Isle le 28. Mars 1676. où il s'aquitta avec beaucoup de reputation pendant quelques mois des devoirs de la commission dont il avoit été honnoré. Enfin, étant tombé malade de la fiévre tierce, il mourut le 25. Octobre, & on lui fit des Obseques très magnifiques. * *Vita del P. M. T. Domenico di S. Tomaso &c. par le Pere Octavien Bulgarin, Vicaire General de la Congregation de S. Marie de la Santé à Naples.* Il y a des gens qui se sont inscrits en faux contre l'Histoire d'Osman. Il a paru en Angleterre un Livre, qui a été traduit en Allemand & imprimé en 1669. sous ce titre, *Histoire des trois fameux Imposteurs de ce Siécle. Le Pere Ottoman; Mahomet Bei, ou Jean Michel Cigala; & Sabatai Sevi, par Jean Evelin Chevalier, & Membre de la Societé Royale de Londres.* Selon cet Auteur, Zafra, ou, comme il la nomme Sciabas, étoit l'Esclave & la Concubine du Zumbul Eunuque de l'Aga, & non pas du Sultan. Etant devenuë grosse, on ne sçait de qui, elle fut chassée de sa Maison. Aïant mis au monde Osman, qui étoit très beau, & dont Zumbul étoit charmé, on lui permit d'être nourrice dans le Serrail. Cela lui attira, justement, la jalousie de l'Imperatrice; Zumbol la reçut de nouveau, & elle l'accompagna à la Mecque, où, par la permission de l'Empereur, il alloit visiter le Sepulcre de Mahomet. Ils furent pris sur Mer, comme nous l'avons raconté.

OSMAN ou OTHMAN, Calife. *Cherchez* ODMAN.

OSME ou OSIMO, en Latin *Auxunum ou Auximum*, Ville & Evêché d'Italie, en la Marche d'Ancône. Le Cardinal Antoine Marie Galli, Evêque d'Osmes, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1595. * Leandre Alberti.

OSMO ou OSMA, *Oxoma*, *Oxama & Uxama*, Ville ruinée d'Espagne en la Castille *vieille*, avec Evêché suffragant de Burgos. On voit près des masures de cette Ville, un Bourg que les Espagnols nomment *Borgo d'Osma.*

OSMONO, Evêque de Salisburi en Angleterre, dans le XI. siécle, composa divers Traités Ecclesiastiques, qui sont cités par Polydore Virgile, *l. 9 rerum Angl.* * *Consultez* aussi Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *l. 2. de Hist. Lat.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

OSNABRUCK ou OSEMBRUG, (*Osnebrucum*) Ville Anseatique d'Allemagne dans la Westphalie, est située dans une vallée fertile. Il y a un Evêché fondé par Charlemagne l'an 776. & suffragant de l'Archevêché de Cologne. L'Evêque fait sa résidence ordinaire à Patersbourg, qu'un Comte de Wartemberg Evêque de cette ville, fit bâtir durant son administration. Les Evêques résidoient auparavant à Iberg ou *Ibourg*, qui est un Château à quatre lieuës d'Osnabruck. Les autres Villes dépendantes de l'Evêque, sont Melle, Hontebourg, Quakembourg, Verde & Forstenaw. Le Chapitre de l'Eglise Cathedrale consiste en un Prevôt, un Doïen, & vingt-quatre Chanoines. Les Lutheriens y ont trois Prebendes, & une voix active au Chapitre, pour donner leurs suffrages aux autres Chanoines dans l'élection de l'Evêque. Anciennement un Lutherien ne pouvoit y être élû, & les Catholiques seuls y avoient voix active & passive, élisant & pouvant être élûs. Les Jesuites y joüissent du revenu de quatre Canonicats, moïennant quoi ils sont obligés de donner un Prédicateur à la Cathedrale, pour les jours ordinaires ausquels on a accoûtumé d'y prêcher. Les Catholiques ont de tout tems conservé dans la vieille-Ville l'Eglise Cathedrale avec l'Eglise des Dominicains, & dans la neuve une Eglise de saint Jean, Les Protestans font leur exercice dans la grande Eglise Paroissiale de Notre-Dame, qui est en la vieille-Ville. Il y a présentement alternative pour l'Evêché d'Osnabruck entre les Catholiques & les Lutheriens, en faveur de la Maison de Brunswich. Après la paix de Munster l'Evêque fut Catholique, & eut pour successeur *Ernest-Auguste* de Brunswich, Prince Protestant. Ce dernier étoit né l'an 1629. du Duc *George*, & *d'Anne-Eleonor* de Hesse Darmstad; & avoit épousé l'an 1658. *Sophie* de Baviere, sœur de l'Electeur Palatin. Après sa mort l'an 1698. le Prince *Charles-Joseph* de Lorraine Catholique lui a succedé: lequel étant mort le 4. Decembre 1715. le Prince Ernest-Auguste Duc de Brunswich-Hannover, Protestant, frere du Roi d'Angleterre, a été élu Evêque d'Osnabruck le 2. Mars 1716. *L'Evêché d'Osnabruck porte pour Armes, d'argent à une Roüe de gueules.* C'est en cette Ville que fut conclu le celebre Traité entre l'Empereur & le Roi de Suede, pour les affaires des Protestans, l'an 1648. Crantz Brunschius & Cratepoli parlent des Prélats qui ont gouverné l'Eglise d'Osnabruck, aussi bien que Bertius dans la III. partie de la description d'Allemagne. * Heiss. *Histoire de l'Empire, l. 6.*

OSOPO, Bourg avec un Château fort, dans le Frioul, Province de l'Etat de Venise sur la riviere de Trajamento, environ à une lieue de la petite Ville de Gemona, vers le Midi. * Mary, *Diction.*

OSORIUS, (Jerôme) Evêque de Silves dans l'Algarve, étoit né à Lisbone de *Jean* Osorius de Fonseca, & de *Françoise Gillette* de Govëa. Il apprit les Sciences & les Langues à Salamanque, & à Boulogne en Italie, & se consacra jeune dans l'état Ecclesiastique. Comme il s'exprimoit avec une grande facilité & beaucoup d'éloquence, il fut surnommé *le Ciceron de Portugal.* Jean III. Roi de Portugal souhaita qu'Osorius expliquât l'Ecriture dans l'Université de Coimbre: ce qu'il fit avec un grand succès; ensuite de quoi on lui confia le Gouvernement de l'Eglise de Taveta: le Cardinal Henri lui donna l'Archidiaconé d'Evora, & le Roi le nomma ensuite à l'Evêché de Silves & des Algarbes. Osorius vit avec douleur les malheurs qui desolerent sa patrie après la mort du Roi Sebastien l'an 1578. & mourut de déplaisir à Tavilla dans son Diocese, le 20. Août 1580. âgé de 74. ans. Divers Auteurs parlent avec éloge de ce Prélat, dont JERÔME OSORIUS son neveu & Chanoine d'Evora, a écrit la vie. Nous avons divers ouvrages de sa façon, des Paraphrases & des Commentaires sur plusieurs Livres de l'Ecriture; *De nobilitate civili, Lib. II. De nobilitate Christiana, Lib. II. De Gloria, lib. V. De Regis institutione, Lib. VIII. De rebus Emanuelis Lusitania Regis, Lib. XII. De Justitia celesti, Lib. X. De Sapientia, Lib. V. &c.* * Osorio, *in vita Hier. Osor.* Matamore, *de arcad. Doct. Hisp.* Andræas Shcottus & Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

OSORNO, petite Ville du Chili dans l'Amerique Meridionale, vers l'Archipel d'Ancud, sur la riviere de Cabrero, à 45. ou 50. lieuës de Villa-Ricca, vers le Midi. On voit dans les Andes, au Levant de cette Ville, le Volcan

d'Osorno, qui est une de ces montagnes qui vomissent des flammes. Il ne croît rien autour de cette Ville que de l'Or. Il ne faut pas qu'elle soit si petite qu'on le dit, s'il est vrai, comme d'autres l'assurent, qu'il y a 200000. Ouvriers emploïés en des Manufactures de toile & de laine. Les Indiens l'assiegerent en 1600. & l'auroient prise, si les Espagnols ne fussent venus à son secours du Perou. * Maty, *Diction. Laet.*

OSORNO, Bourg de la Castille Vieille en Espagne, dans les Montagnes, aux confins des Asturies, & à 5. lieuës de Villa-Diego. Quelques Geographes prennent Osorno pour la petite ville des Vaccéens, que l'on nomme *Segisama Julia*, ou *Segesama*, que d'autres placent à *Veyzama*, village de la même Contrée. * Maty, *Diction.*

OSRANACH, OSRUHNAH, grande Ville de l'Usbeck, ou Mawaralnahra en Asie, Capitale d'une Province qui porte son nom, & située environ à vingt lieuës de Samarcand. du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

OSRIC, Roi de Deira dans le Nord d'Angleterre, fils d'Elfric, Oncle d'Edwin, succeda au Roïaume après la mort d'Edwin, & la défaite de son armée par les forces unies de Kedwalla Roi Breton & Penda le Mercien, & par ce moïen les Roïaumes de Bernicia & de Deira furent de nouveau divisés. Eanfrid recouvra le premier, & Osric le dernier. Celui ci ayant obtenu un Roïaume, abandonna la Religion Chrétienne, dans laquelle il avoit été baptizé; mais peu de tems après il fut tué dans une sortie faite par Kedwalla, d'une place forte où Osric le tenoit assiegé, en sorte qu'il ne regna qu'un an, depuis 633. jusqu'à 634. * *Diction. Anglois.*

OSRIC II. Roi de Northumberland, succeda immediatement à Kenred l'an 718. & regna 11. ans. * *Diction. Anglois.*

OSRID, Roi de Northumberland, succeda au Roi Alfrid son pere en 705. n'aïant encore que 8. ans. Il en regna 11. Il s'abandonna à la débauche, n'épargnant pas les Religieuses même pour satisfaire ses voluptés. Il fut tué par ses propres parens. * *Diction. Anglois.*

ORSID. II. Roi de Northumberland, étoit fils d'Alered l'Usurpateur, & succeda à Elfwald l'Infortuné l'an 780. C'étoit la coûtume des Peuples de Northumberland de ces tems-là, que plusieurs de leurs Rois étoient déposés ou mis à mort peu de tems après leur avenement à la Couronne. Il fut forcé dans un Cloître d'Yorck, où de Roi il étoit devenu Moine. On peut voir la cause & la maniere de sa mort sous le regne d'Ethelred II. * *Diction. Anglois.*

ORSOHENE, ancienne Province de la Mesopotamie, aujourd'hui *Diarbeck*, entre l'Euphrate & la Chaboras, & sur les frontieres de Syrie & de la Comagene, nommée diversement *Osroene*, *Osrhoene & Osdroene*. Dix-huit Evêques s'assemblerent en l'année 197. à Tsisite, dans l'Osrohene, pour la celebration de la Fête de Pâques. Procope, Pausanias, Dion, Ammien Marcellin, &c. parlent souvent de l'Osrohene.

OSSA, Montagne de Thessalie, que Sophien nomme *Monte-Cassovo*, & Pline *Olvua*, est près du Pelion & de l'Olympe, vers le Fleuve Penée. Strabon, Pline & les Poëtes en font souvent mention. * Ovide, *l.* 2. *Metam.* Strabon parle d'une Montagne de ce nom dans le Peloponese, & Ptolomée d'une Ville de Macedoine de même nom.

OSSA, Riviere de la Toscane, dite Albegna. *Cherchez* ALBEGNA.

OSSAT, (Arnaud d') Cardinal Evêque de Rennes, & ensuite de Bayeux, étoit de Cassagnabere, petit village du Comté d'Armagnac, près d'Auch, & étoit né de pauvres parens, qu'il perdit à l'âge de neuf ans. On le mit au service d'un jeune Gentilhomme de son païs, appellé Castelnau de Magnoale, de la Maison de Marca, avec lequel il étudia avec tant de succès, qu'il devint son Precepteur. On l'envoïa avec lui à Paris, où il acheva de s'instruire, & où il enseigna la Rhetorique & la Philosophie. Il y apprit aussi les Mathematiques & le Droit, & fit à Bourges un Cours de Droit sous Cujas; ensuite de quoi étant revenu à Paris, il frequenta le Barreau. Paul de Foix Archevêque de Toulouse, que le Roi Henri III. envoïoit Ambassadeur à Rome, engagea d'Ossat à l'accompagner en qualité de Secretaire de l'Ambassade. Après la mort de cet Ambassadeur à Rome, l'an 1584. d'Ossat qui s'étoit engagé dans l'Etat Ecclesiastique, fut reçû dans la Maison du Cardinal d'Este, Protecteur en cette Cour des affaires de France. Au commencement du regne de Henri *le Grand*, il eut ordre de ménager l'esprit du Pape Clement VIII. pour la reconciliation de ce Grand Monarque avec le Saint Siege, & y réüssit de la maniere que chacun sçait, avec Jacques du Perron, qui fut depuis Cardinal. D'Ossat qui étoit déja chargé depuis longtems du soin des affaires de France, rendit encore de très-grands services au Roi & à l'Etat. Il étoit alors Maître des Requêtes, Abbé de Nôtre-Dame de Varennes au Diocese de Bourges, & fut élevé depuis à l'Evêché de Rennes; enfin à la recommandation du Roi, il fut créé Cardinal l'an 1598. L'an 1601. il fut pourvû de l'Evêché de Bayeux, & mourut le 13. Mars 1604. âgé de 67. ans, à Rome, où l'on voit son tombeau dans l'Eglise de S. Loüis. On peut dire du Cardinal d'Ossat, qu'il a sçu concilier deux qualités assés rares, celle de parfait Politique, & celle de veritablement honnête homme. Le Pere Tarquin Galluci Jesuite fit son Oraison funebre qui a été imprimée. Nous avons de lui un volume de Lettres qui sont un Chef d'œuvre de Politique. *Consultez* sa vie qui est à la tête de l'édition procurée par les soins de M. Amelot de la Houssaye l'an 1698. à Paris chez Jean Boudot. * De Thou, *Hist. ad an.* 1604. Sponde *in Annal.* Frizon, *Gall. purpur.* Sainte-Marthe, *in Elog. & Gall. Christ.* Bentivoglio. Auberi. Chenn. Robert. Dupleix, Mezerai, &c.

OSSERY, Contrée de la Province de Linster dans le Queens County en Irlande. C'est en même tems un Comté & un Evêché. L'Evêque demeure à Kilkenny, & est suffragant de l'Archevêque de Dublin. Le Comté appartient à la Famille d'Ormond. En 1170. c'étoit un petit Roïaume plein de bois, mais il fut conquis par les Anglois, immediatement après qu'ils eurent pris Wexford, la premiere fois qu'ils entrerent en Irlande. * *Diction. Anglois.*

OSSET, ancienne Ville de l'Espagne Betique, située proche de la Ville d'Hispalis, est aujourd'hui nommée *Triana*, dans l'Andalousie, auprès de Seville. Il y avoit dans le VI. siecle une magnifique Eglise de Catholiques (que les Ariens appelloient *Romains*) & l'on y voïoit des Fonts Baptismaux construits d'un beau marbre, en forme de Croix, & d'un ouvrage merveilleux. L'Evêque accompagné de tout son peuple, y venoit tous les ans en Procession le Jeudi Saint; & après avoir fait les Prieres accoûtumées il en faisoit fermer les portes, qu'on scelloit, pour empêcher que personne n'y pût entrer. Le Samedi Saint, l'Evêque suivi des Cathecumenes qui devoient recevoir le Baptême, y étant retourné, les Fonts qu'on avoit laissés vuides, se trouvoient alors remplis; & lorsque le dernier étoit baptisé, l'eau manquoit tout à coup. Ce miracle, dit-on, dura très-long tems, comme autrefois celui de la Piscine de Jerusalem. On ajoûte qu'en 573. les Espagnols aïant mis Pâques au 21. Mars, & les François au 18. Avril, ces Fonts d'Osset ne commencerent à se remplir que le 15. d'Avril, qui étoit le Jeudi avant la Pâques des François: sur quoi Theudiscluss Roi des Visigoths, Arien, s'imaginant qu'il y avoit de la fourberie, fit exactement observer les causes de ce prodige; & voïant qu'il continuoit, il fit creuser au-tour de l'Eglise une fosse de vingt-cinq pieds de longueur sur quinze de largeur, pour découvrir s'il y avoit quelques canaux sous terre qui servissent à la tromperie; mais il ne trouva rien d'où l'on pût soupçonner quelque artifice. * Maimbourg, *Histoire de l'Arianisme.*

OSSMIANA, petite Ville avec Châtelenie, sur la riviere d'Ossmiana, dans le Palatinat de Wilna en Lithuanie, à dix lieuës de la Ville de Wilna, vers l'Orient Meridional. * Maty, *Diction.*

OSSONA, petite Ville ruinée d'Espagne en Catalogne, qui est pourtant le Siege d'un Evêque suffragant de Tarragone. Elle est dans une pleine assés près du Ter, à huit lieuës de Giron, & à 17. de Barcelone. * *Diction. Anglois.*

OSSONE (Dom Pierre Giron premier Duc d') vivoit dans le XV. siecle. La Maison des Girons d'Espagne sort de celle des Gisneros, qui étoit déja illustre dans le IX. siecle. Dans l'expedition de la Terre Sainte, sous Godefroy de Boüillon en 1096. il est parlé d'un Roderic Gisneros qui leva & entretint à ses dépens une Compagnie de 30. hommes. Un autre Roderic Gonzales de Gisneros sauva des mains des Mores Alfonse VI. qui l'honora du titre de Heros des Espagnes, & pour recompenser une si belle action, coupa le bord de sa Robe Roïale, qu'on nomme *Giron* en Espagnol, dont il lui fit present. Depuis ce tems-là Roderic Gonzales & ses descendans ont pris le nom de Giron au lieu de celui de Gisneros. Ce Roderic épousa Donna Sancia fille de ce Roi, qu'il avoit euë de sa quatriéme femme, & mourut en 1141. laissant deux fils & deux filles. De ces deux fils sont descendus plusieurs grands Seigneurs d'Espagne, qui pendant trois siecles ont occupé les premiers emplois & les premieres

premieres places du Roïaume. Dom *Pierre* Giron, premier du nom, mourut l'an 1466. & fut honoré du titre de *Riche Homme*, le seul que les Rois d'Espagne donnoient en ce tems-là, & qui ne fut aboli qu'en 1469. par Alfonse V. dit l'Afriquain, qui introduisit les titres de Marquis, de Vicomte & de Baron. Depuis ce tems-là les Seigneurs de la Maison de Giron ajoûterent à leurs autres titres celui de Comtes d'Urena. Dom Pierre fut le cinquiéme Comte d'Urena de cette Famille, & le premier Duc d'Ossone, dont Philippe II. lui donna le Brevet en 1560. environ dans le tems qu'il épousa Donna Eleonora de Gusman, fille du Duc de Medina Cidonia. En 1581. il fut fait Viceroi de Naples, & chargé par la Cour d'Espagne de ne rien negliger pour établir l'Inquisition dans cet Etat; ce qu'il n'osa entreprendre, tant les Neapolitains lui parurent opposés à cet établissement: sa severité lui attira la haine de ces peuples. L'on croit que les conseils de Sixte V. l'aiderent beaucoup à les traiter avec cette rigueur, qui lui attira le nom de Tiran, & qui enfin obligea le Roi d'Espagne de le rappeller avant que les six ans de sa Viceroïauté fussent achevés. Dom *Telles Giron* II. Duc d'Ossonne, & premier Marquis de Pennafiel, fut fils de Dom Pierre, & eut de son mariage avec Donna *Anna Maria de Velasco*, fille du Grand Connêtable de Castille, Dom *Pierre Giron* III. Duc d'Ossonne, dont il sera parlé dans l'article suivant. Dom Jean étoit un homme paisible, peu propre aux grandes affaires. *Vita di Dom Pietro Giron da* Gregori Leti 1699.

OSSONNE (Dom Pierre Giron III. Duc d') second Marquis de Pennafiel, septiéme Comte d'Urena, Chevalier de la Toison d'Or, Conseiller d'Etat du Roi d'Espagne, Viceroi de Sicile & ensuite de Naples, étoit fils de Dom Jean Telles Giron, & de Donna *Anne* Marie de Velasco. Il parut dans sa jeunesse très taciturne, & d'un temperamment melancolique; mais une Gouvernante enjoüée qu'on choisit, & son Precepteur André Savone Espagnol du même caractere, changerent si bien le sien, que jusqu'à la fin de sa vie il parut porté à la joïe & au plaisir, & qu'on lui reprocha même qu'il panchoit un peu trop vers la boufonnerie pour une personne de sa naissance & de son rang. Il fut mené à Naples encore enfant en 1581. lorsque son grand-pere alla se mettre en possession de la Viceroïauté de ce Roïaume. Au retour d'Italie on l'envoïa étudier à Salamanque en 1587. d'où sur la fin de l'année il retourna à Madrid, où on lui donna un Gouverneur, & où il commença d'apprendre ses exercices. Après la mort d'Henri III. Roi de France, il suivit à Paris le Duc de Feria, qui y venoit pour y soûtenir dans les Etats qui y furent tenus, le parti des Ligueurs & de l'Espagnol, qui vouloient exclure Henri IV. de la succession à la Couronne. Au bout de six mois étant retourné en Espagne, il fit un voïage en Portugal, & à son retour aïant trouvé Philippe II. mort, il conçut de grandes esperances de s'avancer à la Cour sous le nouveau regne de Philippe III. & pour réussir il s'attacha au Duc de Lerme, qui paroissoit avoir la confiance de ce Prince. Il épousa peu de tems après Donna Caterina Henriquez de Ribera fille du Duc d'Alcala, & prit presque aussi-tôt le nom de Duc d'Ossonne, son pere aïant peu survécu à son mariage. Malgré le credit de ses amis, sa naissance, & son propre merite, voïant qu'on ne songeoit point à l'avancer, parce qu'on avoit prévenu le Roi contre lui, il prit la resolution de passer en Flandres avec le Connétable de Castille, que le Roi Catholique envoïoit dans les Païs-Bas, pour assister l'Archiduc Albert de ses conseils. Dans une audience que le Connétable eut d'Henri IV. à son passage par la France, ce Duc qui l'y accompagnoit s'étant couvert comme Grand d'Espagne, quoique les Princes du Sang qui y assistoient restassent découverts, cela donna occasion d'examiner le ceremonial; & le Roi voïant que ce n'étoit que depuis François I. que les Princes avoient cessé de se couvrir dans les audiences publiques, il les rétablit dans ce droit qu'ils ont toûjours conservé depuis. Pendant les six campagnes qu'il fit en Flandres, il y servit toujours à ses dépens, & se distingua par sa valeur. Après avoir resté quelque tems dans les Païs-Bas, il passa en Angleterre, & retourna ensuite en Espagne en 1607. fut honoré de la Charge de Gentilhomme de la Chambre du Roi, & fut choisi un des quatre Conseillers du Conseil de Portugal; avant son retour il avoit été nommé par l'Archiduc, Chevalier de l'Ordre de la Toison, fut un de ceux qui s'opposerent le plus au dessein que le Conseil d'Espagne prit en 1610. de chasser les Mores: il fut soupçonné d'avoir été pendant son séjour en Flandres, imbu des sentimens des Novateurs, accusation dont il se justifia. En 1611. il obtint la Viceroïauté de Sicile: pendant le tems de son Gouvernement, il rétablit les affaires de ce Roïaume, qui étoient dans un état déplorable: fit relever les fortifications des Places fortes, & mettre la Marine sur un si bon pied, que les Turcs n'oserent plus paroître sur les côtes de cette Isle. Après avoir été pendant quatre ans Gouverneur de la Sicile, il fut nommé Viceroi du Roïaume de Naples. Les Napolitains instruits de tous les biens qu'il avoit procurés à leurs voisins, oublierent le Gouvernement dur & severe du grand pere de leur nouveau Viceroi, & joüirent bien tôt par ses soins des mêmes avantages que les Siciliens avoient eus pendant qu'il les avoit gouvernés. Dans le tems de sa Viceroïauté en Sicile, ses seuls ennemis furent les Turcs; étant à Naples il eut en butte les Venitiens, dont il résolut d'abattre la fierté, & de leur disputer l'empire de leur Golfe qu'il croïoit qu'ils s'attribuoient sans titre. Il les fatigua en effet extraordinairement par les courses & les prises que ses Vaisseaux firent sur eux; & ce fut en vain que le Pape lui envoïa un Nonce pour l'obliger à faire la paix avec la Republique de Venise. En 1618. la Viceroïauté de Naples lui fut continuée pour trois ans, ce qui fâcha extraordinairement les Venitiens, qui avoient esperé de se voir délivrés d'un voisin si inquiet, & toûjours prêt à les fatiguer. Ce fut dans cette année que fut découverte, par le moïen de Jaffier un des Conjurés, la fameuse conjuration contre Venise; il est difficile de décider si le Duc d'Ossone ou le Marquis de Bedmar en forma le dessein. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il eut beaucoup de part aux préparatifs qui se firent pour l'execution de ce dessein, & que lorsqu'il eut manqué, il fut le premier à crier contre cette entreprise, pour faire croire qu'il ne s'en étoit point mêlé. Ses ennemis & ses envieux, sur-tout les Officiers de l'Inquisition, qu'il avoit refusé d'établir à Naples malgré les ordres réïterés de la Cour d'Espagne, y rendirent bien-tôt sa fidelité suspecte. Il se soûtint pourtant quelque tems contre ces mauvais offices, en mariant son fils qu'il avoit laissé en Espagne, avec la fille du Duc d'Uceda favori du Roi, & fils du Duc de Lerme. Mais enfin il succomba, soit que la calomnie eût part à sa chûte, ou que le dessein qu'on lui imposoit de se rendre Souverain de Naples, fût veritable: ce que bien des Auteurs avancent, & même avec assés de vrai-semblance, par toutes les démarches qu'il faisoit depuis quelque tems pour se concilier les esprits des peuples, & même des Jesuites & des autres Ecclesiastiques, pour qui jusque-là il avoit marqué peu d'égard. Quoi qu'il en soit, le Cardinal Borgia fut nommé son successeur avant que les trois dernieres années de sa Viceroïauté fussent achevées. Il disputa envain le terrain; il falut reprendre la route d'Espagne, où il arriva avec sa Famille & une grande quantité de toute sorte de richesses. La mort de Philippe III. acheva sa disgrace: Le Duc de Lerme & le Duc d'Urena ses Protecteurs aïant été éloignés par le nouveau ministere, il fut arrêté & conduit prisonnier au Château d'Almeda à deux milles de Madrid. Ses ennemis n'ômirent rien pour faire venir de Sicile & de Naples des informations pour l'instruction de son procès. Les Siciliens, bien loin de le charger, envoïerent un memoire en sa faveur: Mais pour les Napolitains, leurs informations remplissoient plus de dix-sept rames de papier, mais pleines de tant de plaintes mal fondées, que les Juges eux-mêmes declarerent qu'à peine s'y trouvoit il une accusation qui eût quelque fondement. Le Duc répondit d'une maniere assés fiére à toutes les accusations proposées contre lui, & fut presque justifié par ses réponses: aussi lui donna-t'on plus de liberté, & entre autres celle de voir ses parens & ses amis. Il mourut dans cette prison l'an 1634. après y avoir été renfermé pendant trois an. Peut être auroit-il pû se justifier; & la Cour d'Espagne après sa mort le favorisa en levant le sequestre mis sur ses biens, qui furent rendus à son fils, auquel même on donna la Viceroïauté de Sicile. Le Duc d'Ossonne étoit en reputation de dire de bons mots; on les a recüeillis, mais il faut avoüer que la maxime de M. Paschal, qu'être diseur de bons mots est un mauvais caractere, convient parfaitement au Duc d'Ossonne, à qui malgré son esprit il a échapé beaucoup de fades plaisanteries qui ne peuvent plaire aux gens bien sensés. Greg. Leti. 1699. *Vit. P. P. Giron Duca Ossun.*

OSSUNA, OSSONE, petite Ville d'Espagne, à titre de Duché, & une Académie peu considerable, est située dans l'Andalousie, à cinq lieuës d'Eccija, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

OSTABARETZ, petite Contrée de la Basse Navarre en Gascogne. Le Bourg d'Ostabat, à deux lieuës de S. Palais, vers le Midi, en est le lieu principal. * Maty, *Diction.*

OSTAGE, est la personne qui est donnée à l'ennemi de guerre, pour sûreté & entretenement de la foi, jusqu'à l'execution de la parole & promesse de celui qui le donne, comme gage militaire. Ce terme est composé de ces deux mots, *Ost* & *Gage*, & est écrit par quelques-uns *Hostage* : ce qui seroit tolerable, parce qu'il vient de ce mot Latin *Hostis*, & que l'Espagnol dit aussi *Hueste*, au lieu que le François dit *Ost* : c'est-à-dire, *armée*; mais le François suit son orthographe, écrivant *Ostage*, qu'il dérive du mot *Ost*. Si celui qui donne Ostage manque à sa foi & à sa promesse, la vie ou la mort de l'Ostage dépendent de celui qui l'a reçu.

OSTALRIC, petite Ville d'Espagne, dans la Catalogne, sur la riviere de Tordera, à huit lieuës de Girone, du côté du Midi. Elle étoit défenduë par un Château qui n'étoit accessible que du côté de la Ville, où il y avoit sept retranchemens l'un sur l'autre; mais fort mal entretenus. Les François prirent ce Château l'an 1694. & ils le démolirent l'an 1695. * Maty, *Diction.*

OSTENDE, Ville & Port de mer des Païs-Bas en Flandres, appartenant aux Espagnols, est situé environ à quatre lieuës de Bruges, & est très forte par sa situation. Elle est environnée de deux canaux profonds, dans lesquels les plus gros vaisseaux entrent par le flux & reflux de la mer, & est défendu par huit boulevards, un large fossé, divers bastions, &c. Les Hollandois y soûtinrent au commencement du XVII. siécle un siege des plus fameux dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il dura trois ans, trois mois, trois semaines & trois jours, après lesquels cette ville qui n'étoit plus qu'un monceau de terre bouleversé, & un veritable cimetiere, fut prise par Ambroise Spinola, pour Albert Archiduc d'Autriche, l'an 1604. Nous avons diverses Relations de ce siege celebre. * Grotius, *Annales.* Strada. &c.

OSTERWICK, Ville d'Allemagne. *Cherchez* AUSTERWICK.

OSTFRISE, OOST-FRISE, FRISE ORIENTALE, au Comté d'Embden, Province d'Allemagne, dans la Westphalie, a en partie le Comté d'Oldembourg au Levant; l'Ocean ou Mer d'Allemagne au Septentrion; l'Evêché de Munster au Midi, & au Couchant le Golfe de Dullart ou Dollert qui la separe de la Seigneurie de Groningue. Embden, qui en est la Ville capitale, ne reconnoît plus le Prince d'Oost Frise, & s'est mise sous la protection des Hollandois. Les autres sont Aurick, qui est la residence du Prince: Norden, Essens, Witemundt, &c. On y trouve encore Jemmingen, où Loüis Comte de Nassau fut défait par le Duc d'Albe l'an 1568. & la Forteresse d'Eidelet, que les Etats du Païs-Bas occuperent l'an 1664 sous pretexte de proteger le Comte d'Oost Frise. Ce païs fut autrefois habité par les Cauches & par les Frisons. Les habitans ont un langage particulier, outre l'Allemand qu'ils parlent fort grossierement. Leur païs produit une grande quantité d'orge, de féves & de pois, qu'on transporte ailleurs dans l'Allemagne, & dans le Païs-Bas. Les patûrages y sont aussi très bons, & servent à nourrir d'excellens chevaux. Les peuples y sont ou Catholiques, ou Protestans, Lutheriens & Calvinistes. L'Oost-Frise s'étoit divisée dans le XIV. siécle en divers petits Etats: ce qui causoit souvent des Guerres. L'Empereur Frederic III. la donna en fief à *Ulric Sircenne*, l'un des principaux Seigneurs du païs.

I. ULRIC SIRSENNE premier Comte d'Oost Frise, descendoit d'ENZARN Sirsenne, Capitaine & Seigneur de Grer, pere d'ULRIC qui mourut l'an 1573. & d'ENNON, Capitaine de Norden, &c. mort l'an 1406. Celui ci fut pere d'un autre ENNON, qui mourut l'an 1450. aiant eu pour fils *Edzard*, Gouverneur d'une partie de la Frise Orientale, mort l'an 1441. & ULRIC Sirsenne, premier Comte d'Oost-Frise. Après que l'Empereur lui eut donné ce Fief l'an 1454. il s'acquit l'amitié des Frisons, qui le reconnurent pour leur Comte. Il obtint de nouvelles Lettres de l'Empereur, fut proclamé Comte d'Embden dans cette Ville le 21. Decembre 1464. & fut mis en possession du Fief par la tradition de l'épée & de l'enseigne. Ulric Sirsenne avoit épousé *Thede*, Dame de Leve & d'Odetshen. Il mourut l'an 1466. laissant ENNO ou ENNON I. qui suit; EDZARD, qui continua la posterité; *Uce* mort l'en 1507. âgé de 44. ans, sur le point de se marier; *Hebé* morte l'an 1479. âgée de 19. ans, venant d'épouser *Eric* Comte de Schawembourg; *Gele*, decedée fille l'an 1491. âgée de 32. ans; & *Almethe*, morte fille l'an 1522.

II. ENNON I. de ce nom, Comte d'Oost-Frise, n'avoit que sept ans, lorsque son pere mourut. Thede sa mere, gouverna alors le Comté avec beaucoup de prudence. Ce Seigneur fit le voïage de la Terre Sainte: & à son retour, aïant appris qu'un Seigneur de Westphalie avoit enlevé sa sœur *Almethe*, il l'assiegea durant l'hyver dans le Château où il étoit, & se noïa en passant un fossé sur la glace, l'an 1491.

II. EDZARD ou EDZAR, I. de ce nom, Duc d'Ostfrise, son frere, qui lui succeda, fit ensuite le voiage de la Terre-Sainte, & laissa le gouvernement de ses Etats à sa mere, qui mourut l'an 1498. A son retour, il épousa *Elizabeth*, sœur du Comte de Rieberg, & mourut vers l'an 1529. Il embrassa le Lutheranisme, & fit son possible pour l'introduire dans ses Etats. Sa femme mourut l'an 1512. & lui le 15. Février 1528. Leurs enfans furent *Ulric*, qui passa quelque tems en Espagne, d'où étant revenu, & aïant perdu l'esprit, il se confina lui-même dans des forêts, où il mourut; ENNON qui suit; *Jean*, né l'an 1506. qui passa aux Païs-Bas du tems du Gouvernement de Marie Reine de Hongrie, où il épousa *Dorothée* ou *Marguerite* d'Autriche, fille naturelle de *Maximilien* I. Empereur. Il fut fait Comte de Durovi en Ardenne, Gouverneur de Fauquemont & de Dalem dans le Luxembourg, & ensuite du Duché de Limbourg, & Chevalier de la Toison d'Or. Il mourut l'an 1572. laissant *Maximilien* de Falcembourg (du nom Allemand du premier Gouvernement de son pere) qui de *Barbe* de la Lane, laissa *Loüise*, épouse d'*Ebrard* Barbesson, Vicomte d'Aurec; *Dorothée* femme de *Jacques* de Tserclas, Comte de Tilly; & *N.* mariée à *Jedoce* de Bronchorst & Batemberg, Baron de Anholt & Gransfeldt. Les autres enfans de Edzard I. furent *Anne*, fiancée à *Antoine* Comte d'Oldembourg, morte l'an 1530. *Thede*, morte l'an 1563. âgée de 60. ans, sans avoir été marié; *Marguerite*, épouse de *Philippe* Comte de Waldeck; & *Ermengarde*, morte l'an 1589. sans alliance.

III. ENNON II. du nom, Comte d'Ostfrise, soûtint durant quelque tems la Religion de Luther, qu'il quitta pour retourner à celle de ses peres; mais sur la fin de ses jours il reprit le Lutheranisme & l'introduisit dans tous ses Etats, pilla les meubles sacrés, & les biens des Eglises, & entreprit diverses guerres, qui ne lui furent pas favorables. Il mourut l'an 1540. laissant d'*Anne* fille de *Jean* XIV. Comte d'Oldembourg, ENZARN II. qui suit; *Christophle*, mort en la guerre d'Hongrie l'an 1566. *Jean*, mort l'an 1598. *Elizabeth* mariée à *Jean* Comte de Schawembourg, morte trois ans après l'an 118. *Hedwige*, épouse d'*Othon* Duc de Brunswick-Lunebourg à Harbenverge, morte l'an 1616. & *Anne*, morte fille à la Cour de l'Electeur Palatin. Leur mere fut leur Tutrice, & mourut le 5. Novembre 1575.

IV. ENZARN II. du nom, Comte d'Ostfrise, vit ses Etats extrêmement troublés pour la Religion: parce que plusieurs s'attachoient à la Protestante, & que d'autres suivoient celle de leurs peres, c'est à dire, la Catholique. On y trouvoit aussi grand nombre d'Anabaptistes. Il épousa l'an 1558 *Catherine* de Suede, fille de *Gustave* I. Roi de Suede, & de *Marguerite* de Loholm sa deuxiéme femme. Peu s'en fallut que ce mariage ne coûtât la vie à *Jean* son frere, qu'on trouva la nuit dans la chambre de Cecile, sœur de Catherine, où il étoit entré par la fenêtre avec une échelle de soie. Edzard augmenta & embellit la ville d'Embden. Les Habitans s'y revolterent, à la persuasion d'un Ministre seditieux, nommé *Menzo Aling*. Cette affaire eut des suites fâcheuses pour les heritiers du Comte, qui mourut l'an 1599. Ses enfans furent ENNON qui suit; *Gustave*, mort en Frise l'an 1608. âgé de 43. ans; *Jean*, qui épousa *Sabine Catherine*, fille d'*Ennon* son frere aîné, & de *Walpurge* Comtesse de Rietberg, laquelle lui apporta ce Comté en mariage, la Seigneurie d'Essens, celle de Stedesdorf & de Witmaud. Il eut quatre fils & deux filles, sçavoir, *Ernest Christophle*, Comte de Rietberg, Gouverneur de Luxembourg, mort sans enfans d'*Albertine-Marie* de la Baume, fille de Philibert, Marquis de saint Martin; *Ferdinand-François & Ennen-Philippe*, Chanoine de Cologne; & JEAN qui épousa *Anne Catherine*, fille d'*Ernest-Frederic* Comte de Salme; dont il eut *Frederic-Guillaume* tué au service de l'Empereur, dans le combat de Kockberg, l'an 1677. *François Adolphe-Guillaume* Ecolâtre de Cologne, Doïen de Strasbourg, Chanoine de Paderborn & d'Osnabruck, mort l'an 1690. FERDINAND-MAXIMILIEN, qui après avoir été Chanoine

de Cologne, de Strasbourg & de Munster, épousa, l'an 1685. *Jeanne-Françoise*, fille de *Salentin-Ernest* Comte de Mandetcheid-Branckenheim, & mourut l'an 1687. laissant une fille unique *Marie-Ernestine-Françoise* Comtesse d'Oost Frise & de Rietberg, Dame d'Essens, &c. née le 1. Août 1686. Les deux filles de JEAN, Comtesse de Rietberg, furent, *Marie-Leopoldine-Catherine*, mariée l'an 1687. à *Osvald* Comte de Berg; & *Bernardine-Sophie*, élûë Abbesse d'Esseus, l'an 1691. Les autres enfans de EDZARD II furent; *Christophle*, grand Capitaine, Chevalier de la Toison d'Or, & Gouverneur de Luxembourg, mort sans enfans. *Charles-Othon*, né l'an 1577. mort en Hongrie, l'an 1603. *Marguerite*, morte l'an 1588. *Anne* morte l'an 1622. après avoir été mariée trois fois; *Sophie*, morte l'an 1630. & *Marie*, épouse de *Jules Ernest* Duc de Brunswick-Danneberg.

V. ENNON III. du nom, Comte d'Ostfrise, épousa 1°. du vivant de son pere, *Walburge* de Rietberg, qu'on empoisonna avec un de ses fils, l'an 1566. 2°. l'an 1598. *Anne* d'Holstein, fille d'*Adolphe* Duc d'Holstein Gottorp, & de *Christine* de Hesse. Il laissa du premier lit *Sabine Catherine*, née l'an 1582. laquelle épousa *Jean* son oncle, auquel elle porta les biens de sa mere, ainsi que nous venons de le dire; & *Anne*, alliée à *Gundaker* Prince de Liechtenstein, morte l'an 1616. Du second lit il eut *Edzard-Adolphe*, mort à 17. ans, l'an 1612. *Rodolphe Christien*, qui succeda à son pere l'an 1625. mais qui fut tué malheureusement l'an 1628. âgé de 26. ans; ULRIC, qui suit; *Christine-Sophie*, épouse de *Philippe* Landgrave de Hesse-Busbach; & *Anne-Marie*, alliée à *Adolphe-Frederic* Duc de Meckelbourg, morte l'an 1634.

VI. ULRIC II. Comte d'Ostfrise, né l'an 1605. succéda à son frere, & mourut le 1. Novembre 1648. laissant de *Julienne*, fille de *Loüis* Landgrave de Hesse, ENNON LOUIS, qui suit; GEORGE-CHRISTIAN; & EDZARD FERDINAND, dont nous parlerons.

VI. ENNON-LOUIS Comte d'Ostfrise rendit de bons services à l'Empereur Ferdinand III. qui le fit Prince de l'Empire l'an 1654. Il avoit épousé *Justine-Sophie*, fille d'*Albert-Frederic* Comte de Barbi, morte l'an 1677. dont il n'eut que deux filles; *Julienne-Loüise*; & *Sophie-Guillemette*, épouse de *Christian-Loüis* Duc de Virtemberg, l'an 1692. Il laissa la Principauté à son frere puîné.

VII. GEORGE-CHRISTIAN, Prince d'Ostfrise fut confirmé Prince de l'Empire l'an 1662. & épousa *Christine-Charlotte*, fille d'*Everard* III. Duc de Wirtemberg. Il mourut l'an 1665. La Princesse, sa femme, qui est morte l'an 1699. accoucha peu après la mort de son mari, d'un fils.

VIII. CHRISTIAN-EVERARD Prince d'Ostfrise, né le 11. Octobre 1665. Chevalier de l'Ordre de l'Elephant, a épousé l'an 1685. *Everardine-Sophie*, fille d'*Albert-Ernest* Prince d'Oëtingen; dont GEORGE-ALBERT, né l'an 1690. *Charles Emmanuel*, né l'an 1692. *Auguste-Ennon*, né l'an 1697. *Christine-Sophie*, née l'an 1688. *Marie Charlotte*, née l'an 1689. *Frederic-Guillaume*, né l'an 1695. & *Julienne-Loüise*, née l'an 1698.

VII. EDZARD-FERDINAND, Comte d'Ostfrise son oncle, mourut le premier Janvier 1668. laissant d'*Anne-Dorothée* Comtesse de Kriegengen & de Puittingen sa femme; EVERARD-CHRISTIAN-GUILLAUME Comte d'Oost Frise, né l'an 1666. & FREDERIC ULRIC, né l'an 1667. * Cornelius Kempius, *de Orig. Fris.* Martinus Hamconius, *de rebus, virisq. illustr. Fris. & Theat. regn. Pont. & Princip. Fris.* Suffridus Petri, *de Antiq. & Orig. Fris.* Reusner. Junius. Cluvier. &c. Rittershusius, *Geneal.* Imhof, *Not. Imper.*

OSTIAQUES, Peuples sujets du Czar des Moscovites. Ils habitent le Païs qui est entre Tobol capitale de la Siberie, & Jenokisko, à 600. lieuës de Moscou. Ils sont petits & malfaits, & vivent dans une extrême misere. Le poisson frais leur sert de viande, & le sec de pain. Ils font peu d'état de l'argent, & lui préferent le sel & le tabac. Ils vivent sous des cabanes, & changent dix huit à vingt fois de place dans un an. Ils s'habillent l'Hiver de peaux cruës, le poil en dedans, & aussi roides qu'un bâton; & l'Eté ils ont d'autres habits de la peau de certains poissons. Ils adorent la peau d'un ours. * Isbran, *Voiage de la Chine par la Tartarie*, 1692.

OSTIE, (*Ostia*) Ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, avec Evêché, fut bâtie par Ancus Martius Roi des Romains, à l'emboûchure du Tibre dans la mer de Toscane, & depuis fut détruite par les Sarrazins. Il y a eu autrefois un fameux port à l'emboûchure du Tibre. C'est-là où mourut sainte Monique mere de saint Augustin. Le Doïen des Cardinaux est toujours Evêque d'Ostie. Le Duc d'Albe prit l'an 1556. cette ville, que les troupes du Pape reprirent peu après. * Leandre Alberti.

OSTIGLIA, petit bourg, mais ancien dans le Mantouan en Lombardie, sur le bord Septentrional du Pô, vis-à vis du Bourg de Rever, & à dix lieuës au-dessus de Ferrare. * Maty, *Diction.*

OSTORIUS, Romain, qui commandoit les Troupes de l'Empire dans la Grand'Bretagne, en qualité de Lieutenant du Préteur. Il traversa un retranchement de pierres que Caractacus Roi Breton lui avoit opposé dans le Païs de Cornoüaille, mit son armée en déroute, le poursuivit dans les montagnes, l'y força; & l'ayant fait prisonnier avec son épouse & ses enfans, les fit conduire à Rome. Pour cette expédition le Senat lui décerna le triomphe; & Caractacus obtint sa liberté par la maniere hardie dont il parla, & par sa bonne conduite, quoiqu'il eût fait beaucoup de peine aux Romains par une longue & ennuïeuse guerre. L'Empereur Claude conçut beaucoup d'estime pour lui. Quant à Ostorius arrivant en Angleterre, il trouva les Provinces Romaines inondées d'Ennemis, qui le méprisoient comme un Capitaine nouveau & sans experience. Cependant, quoiqu'il arrivât en Hiver, il leur fit tête, défit ceux qui s'opposerent à lui, & soûmit tout le Païs depuis la Saverne jusqu'aux frontieres de l'Ecosse. La plus grande résistance qu'il trouva fut de la part de Caractacus. * Camden, *Britann.*

OSTRACINE. C'étoit anciennement une Ville Episcopale suffragante d'Alexandrie, & située dans l'Egypte sur la côte de la Mer Mediterranée, à 18. lieuës de Damiette. Elle est présentement réduite en un village nommé *Ostragieni.* * Maty, *Diction.*

OSTRACISME, Loi des Atheniens, en vertu de laquelle par la pluralité des suffrages, on condamnoit pour dix ans à l'exil, mais sans confiscation de biens, ceux qui avoient ou trop de richesses, ou trop d'autorité, ou trop de crédit, de peur qu'ils ne devinssent les Tyrans de la Patrie. Le peuple s'assembloit au jour assigné, & donnoit ses suffrages en secret contre celui qui devoit être condamné. Cette peine n'étoit pas infamante, parce que ce n'étoit pas la punition d'un crime. On le nommoit Ostracisme, parce que le peuple donnoit son suffrage, en écrivant sur des coquilles le nom de celui qu'il vouloit ainsi bannir. Aristide fut banni d'Athenes par l'Ostracisme, parce qu'il étoit trop juste, comme le dit Plutarque dans sa vie. * Suidas. Plutarch. *in Aristid.* Le Scholiaste d'Aristophane.

OSTREVANT, ou l'Isle de S. Amand. C'est un Païs qui faisoit autrefois partie du Comté de Valenciennes. Il en est maintenant une du Haynaut. Il est aux confins de la Flandre & de l'Artois, & renfermé entre l'Escaut, la Scarpe, & la Sanxe. Bouchain & S. Amand en sont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

OSTROG, Ville forte avec une bonne Citadelle & titre de Duché. Elle est dans la haute Volhynie en Pologne, sur la riviere d'Horin, environ à vingt lieuës de Lusic vers le Levant. * Maty, *Diction.*

OSTROGOTHLAND, c'est-à-dire, *Gothie Orientale*, Province de Suede, comprend aujourd'hui la Province de ce nom. Smaland, Blekiog & Schonen, proprement dite, les Villes de Norkopin, de Norsholm, de Sunderkopin, de Kelmo & de Lindkœpin, de Schening, de Stegeborg, &c. Les OSTROGOTHS ou GOTHS Orientaux étoient ceux qui habitoient en Italie, ainsi nommés à la difference des Wisigoths ou Goths Occidentaux qui demeuroient deça les monts. Claudien parle des premiers, *l. 2. in Europ.*

OSTROVIZZA, Fort dans le Comté de Zara, en Dalmatie, est environné d'excellens pâturages, de belles forêts & de quantité de sources. L'air y est admirable, & le séjour en est charmant. Il y a presque cent ans que les Venitiens prirent ce Fort sur les Turcs, & le brûlerent. Quelque tems après les Infideles le rebâtirent: mais les Morlaques de Croacie, sujets de la Republique de Venise, y mirent le feu l'an 1682. du tems du General Dona. L'an 1683. les Venitiens en prirent tout-à-fait possession, & le General Valier y mit deux Compagnies d'Infanterie en Garnison. * P. Coronelli, *Descr. de la Morée.*

OSTUNI, en Latin *Ostunum*, Ville du Roïaume de Naples, en la Province d'Otrante, étoit Evêché suffragant de Brinde, & est située entre cette Ville, Tarente, & le Territoire de Bari, près de la mer Adriatique. * Leandre Alberti.

OSWALD, Roi de Northumberland en Angleterre dans le VII. siécle, après la mort de son pere Edelfrid; qui arriva l'an 617. Eduin son oncle maternel, s'étant emparé du Roïaume, il fut obligé de se réfugier avec ses freres & d'autres Seigneurs, chez les Pictes dans le Nord du Païs; que l'on a depuis appellé Ecosse, & de-là en Irlande, où ils furent instruits de la Religion Chrétienne, & reçurent le Baptême. Eduin ayant été tué l'an 633. dans une bataille qu'il donna contre Penda Roi de Mercie, & contre Cedwal Roi des anciens Bretons, Oswald & ses freres revinrent dans leur païs. Eanfrid frere aîné d'Oswald, fut fait Roi des Berniciens; & Osrich cousin germain d'Eduin, fut fait Roi des Deirs, peuple du Roïaume de Northumberland. Ces deux princes s'étant abandonnés à toutes sortes de vices, & aïant apostasié, perirent malheureusement. Osrich fut tué par les Soldats de Cedwal Roi des Bretons, qui l'année suivante, fit tuer Eandfrid par trahison. Oswald aïant ramassé un petit nombre de troupes, marcha contre Cedwal, le défit, lui ôta la vie, & dissipa toutes ses forces. Il réünit ensuite les deux Roïaumes de Northumberland, & y établit la Religion Chrétienne. Il fit venir des Religieux du Monastere de Hy, qui est une Isle entre l'Irlande & l'Ecosse, & transfera le Siege Episcopal d'Yorck à Lindisfarne, dont il fit Evêque saint Aidan. Il bâtit quantité d'Eglises, & fonda plusieurs Monasteres. Penda Roi de Mercie, lui declara la guerre, & lui donna bataille dans la plaine de Marserfelth, dans laquelle Oswal perdit la vie l'an 642. On l'a mis au rang des Saints, & l'on fait memoire de lui au 5. d'Août.* Bede, *Histor. Angl.* Baillet, *Vies des Saints.*

OSWALD, Anglois & Chanoine de Winchester, passa en France, où il fut disciple d'Abbon de Fleuri; mais aïant été appellé dans son païs par Odon Archevêque de Cantorberi son oncle, il fut Secretaire d'Osbetille Evêque de Rochester; & enfin il fut elevé à l'Evêché de Worchester. Il fonda un Monastere, fit des Ordonnances Synodales, écrivit diverses Epîtres que l'on a conservées, & mourut l'an 992. * Pitseus, *de illustr. Angl. Script.* Godowin, *de Epist. Angl.*

OSWALD, Anglois de Nation, & Moine Benedictin à Worchester dans le X. siecle, secouru des liberalités d'Oswald, Chanoine de Winchester, visita les plus célebres Monasteres de France & d'Angleterre. Il fit divers Traités, & mourut l'an 1010. Les Auteurs citent quelques ouvrages de Grammaire de sa façon. * Pitseus, *de Script. Angl.* Balæus. Leand. Arnoul Wion, &c.

OSWALD, Religieux Chartreux, vers l'an 1430. fut Vicaire de la grande Chartreuse, & ensuite Prieur en Ecosse. Il se distingua par ses ouvrages & par sa pieté.

On ne doit pas le confondre avec un autre OSWALD, Chartreux Anglois, qui vivoit dans le même tems, & qui avoit passé en France, pour y étudier à Paris, où il eut beaucoup de part à l'amitié de Jean Gerson. Ce fut à la persuasion de ce grand homme, qu'il abandonna le monde; & qu'étant retourné en Angleterre, il prit l'habit de Chartreux. Les Princes d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse, eurent beaucoup de veneration pour la vertu d'Oswald; ce qui ne contribua pas peu à la propagation de son Institut dans ces Etats. Outre divers Traités de Jean Gerson qu'Oswald traduisit en Latin, on a de lui un Recueïl de Lettres au même, & quelques Ouvrages de devotion; comme *Meditationes solitariæ, De remediis tentationum; Portiforium.* Il mourut l'an 1450. * Petreius, *Biblioth. Carth.* Sutorius, *l. 5. Vita Carthus.* Possevin, *in Appar. Sacro.* Pitseus, *de Script. Angl.*

OSWALD, (Erasme) Allemand, né dans le Comté de Merckenstein en Autriche, l'an 1511. étudia dans les principales Universités d'Allemagne, à Ingolstadt, à Leipsic & à Basle, où il apprit les Langues & les Mathematiques, sous Sebastien Munster. Depuis, il enseigna à Memmingen, à Tubinge & à Fribourg, où il fut Professeur en Langue Hebraïque, & enseigna les Mathematiques. Il mourut l'an 1597. âgé de 68. ans, après avoir traduit le Nouveau Testament en Hebreu: ce que personne n'avoit entrepris avant lui. Ses autres principaux Ouvrages sont; des Commentaires sur la Sphere de Jean de Sacrobosco, sur l'Almageste de Ptolomée: *In primum mobile & Theorias Planetarum; Paraphrasis in Cant. atque Ecclesiasten Gentium Calendaria, &c.* * Pantaleon, *l. 3. Prosop.* De Thou, *Hist. l. 68.* Melchior Adam, *in Vit. Philos. German.* Vossius, *de Math. c. 36. §. 18.*

OSWALDUS BERUS. *Cherchez* BERE.

OSWESTRE'E, petite ville d'Angleterre dans le Comté de Shrop, défenduë par un fossé, un rempart, & un château. * Cambd. *Britann.*

OSWIN, Roi de Deira dans le Nord d'Angleterre, fils d'*Osrick* & neveu d'*Edwin*, étoit un Prince generalement admiré pour sa belle mine & ses autres belles qualités, & par les personnes dévotes pour son zele pour la Religion. Il ne regna qu'environ sept ans vers le milieu du VII. siécle. Il fut tué par Oswy Roi de Bernicie, à cause de quelques disputes qu'il y avoit entr'eux, qui degenererent en une guerre ouverte. Mais Oswin se voyant inferieur, jugea plus à propos de congedier son Armée, que de hazarder une bataille. Il se confia lui & un de sa suite au Comte Humwald, qui le remit lâchement à Oswy, qui le fit mourir. On assure que cette mort avoit été prédite par l'Evêque Aidan, qui mourut de déplaisir peu de tems aprés lui. Pour expier cette action inhumaine d'Oswy détestée par tous les gens de bien, on bâtit un Monastere sur la place, où elle avoit été commise, dans lequel on offrit tous les jours des prieres tant pour le meurtrier, que pour celui qui avoit été tué. * Speed, *Hist. de la Grand Bretag.*

OSWULF, Roi de Northumberland, succeda à son pere EADBERT l'an 759. Il fut cruellement assassiné par ses Domestiques, après n'avoir regné qu'un an. *Speed, *Hist. de la Grand' Bretag.*

OSWY, Roi de Bernicie dans le Nord d'Angleterre, étoit fils du Roi ETHELFRID, & succeda au Roïaume à son frere *Oswald*, l'an 642. Il regna 28. ans, au commencement avec beaucoup de difficultés à cause de Penda Roi de Mercie, qui fit de frequentes courses & de grands dégats sur ses terres, aidé par Ethelwald fils d'Oswald, qui regnoit alors à Deira. Jusques là qu'Oswy, craignant quelque chose de pis, offrit d'acheter la paix au prix de plusieurs riches presens. Mais le Roi Payen rejetta ses propositions, & continuant ses hostilités, Oswy & Alfred assemblerent une petite Armée, tomberent sur les forces nombreuses de ceux de Mercie, commandées par des Generaux Experts, & les mirent en déroute à Leeds, dans le Comté d York, l'an 653. Ethelwald, dans le tems du combat, se retira avec ses Troupes dans un lieu de sureté, où il attendit l'évenement. Cela allarma les Merciens qui regarderent cette démarche comme une trahison, & leur crainte les obligea à s'enfuir. On en fit un grand carnage, la plûpart de leurs Chefs & Penda lui même furent tués dans la déroute. Par ce moïen Oswy fit la conquête du Roïaume de Mercie, d'où il fut chassé peu de tems après par la Noblesse du Païs, & Wulfer mis à sa place. Oswy tint aussi en crainte Oswin Roi de Deira, & fit si bien, que depuis ce tems-là cette Province & celle de Bernicie composerent le Roïaume de Northumberland. Enfin, il tomba malade & mourut. Il étoit si attaché à l'Eglise Romaine, que s'il avoit recouvré sa santé, il seroit allé à Rome pour y finir ses jours.* Speed, *Histoire de la Grand' Bretag.*

OSZURGHETI, petite ville de la Georgie en Asie. Elle est Capitale du Roïaume de Guriel, & la residence du Prince de ce nom. * Maty, *Diction.*

O T

OTACILIA MARCIA SEVERA, femme de l'Empereur Philippe, étoit Chrétienne, à ce que prétendent les Auteurs Ecclesiastiques, & rendit son mari favorable aux Chrétiens. Cependant dans les medailles des villes de ce tems-là, elle est representée avec toutes les marques de la Religion Païenne. Ces villes suivoient en cela leur usage; & cela n'empêche pas qu'elle n'ait été Chrétienne, comme le témoigne Eusebe, *Hist. l. 6. c. 36.* * De Tillemont, *Vies des Empereurs, Tome 3.*

OTFORT, Ville d'Angleterre, dans la Partie Occidentale du Comté de Kent, & dans la Contrée appellée *Godsheath.* Elle est située sur la partie Orientale de la riviere de Darent, & celebre par la bataille donnée entre le Roi Edoüard surnommé *Cote de fer*, & Canut Roi Danois, qui perdit le Champ de Bataille & 5000. hommes. Wathum Archevêque de Cantorberi, y avoit fait bâtir une belle maison, que l'Archevêque Grammer ceda par échange au Roi Henri VIII. * *Dictionnaire Anglois.*

OTFROI, Moine Benedictin de l'Abbaïe de Wissembourg, Disciple de Raban, Archevêque de Mayence, composa une Histoire de l'Evangile en Langue Teutonique, afin que le peuple, qui n'entendoit ni le Grec ni le Latin, pût lire l'Evangile. Il dédia cet Ouvrage à Luitbert, Archevê-

que de Mayence, comme on le voit par une Lettre Latine, imprimée dans la Bibliotheque des Peres. L'Ouvrage est imprimé à Basle, l'an 1571. par les soins de Matthias Flaccus Illyricus. Trithême fait mention de quelques autres Traités d'Otfroi. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, IX. siécle.*

OTHELIO, connu sous le nom de MARCUS-ANTONIUS OTHELIUS, Professeur en Droit dans l'Université de Padouë, étoit né à Udine dans le Frioul, & se rendit si habile dans le Droit Civil & Canon, que le Senat de Venise lui donna une Chaire à Padouë, qu'il remplit jusqu'à l'âge de 80. ans, avec un succés & un aplaudissement universel. Il étoit si bon, que ses Ecoliers lui donnoient ordinairement le nom de *Pere*. Son grand âge fut cause qu'on le dispensa d'enseigner; mais on lui conserva sa pension. Il mourut l'an 1628. & laissa des Consultations, des Commentaires sur le Droit Civil & Canon, &c. ‡ Thomasini, *in Elog. Doct. P. II.*

OTHÔLON. *Cherchez* OTLON.

OTHMAN, OSMAN ou ODMAN BEN AFFAN ou OFFAN, troisiéme Calife depuis Mahomet. Après la mort d'Osmar, second Calife des Musulmans, les Gens du Conseil, ou plûtôt les Candidats, ou Gens appellés pour lui succeder, entre les mains desquels ce Calife avoit mis en mourant cette dignité comme en dépôt, s'assemblerent pour lui donner un successeur, l'an 23. de l'Hegire, & 643. de JESUS-CHRIST. Abdalrahman, un des six qui y pouvoient prétendre, ceda son droit à ses Collegues, à condition qu'il pourroit nommer le Calife. Tous furent d'accord de ce compromis, excepté Ali, qui prétendoit que le Califat lui appartenoit par succession, & qui fondoit son droit sur la proximité du sang. En effet, il étoit cousin germain de Mahomet, & avoit épousé sa fille aînée: de sorte qu'il étoit devenu le chef de la Famille des Haschemites, que l'on qualifioit du titre de la maison du Prophete. Mais malgré cette prétention d'Ali, Abdalrahman, qui avoit le consentement de ses autres Collegues, ne laissa pas de nommer Othman, fils d'Affan, pour Calife, & de le faire proclamer & reconnoître pour tel par tous les Musulmans. Ali protesta d'abord contre cette élection: mais voïant dans la suite le consentement general des peuples en faveur d'Othman, & que son parti étoit le plus foible, il y donna les mains, & rendit l'hommage accoûtumé au nouveau Calife. Othman fut surnommé par les siens, *Dhoulnourein*, c'est à dire, *le Possesseur de deux lumieres*, à cause qu'il avoit épousé Rakiach, & Omm-Al-Calthoum, toutes deux Filles de Mahomet, dont les Sectateurs croïent que la prétenduë Prophetie a été une source de lumiere, qui a réjailli sur toute sa posterité. Quelques-uns veulent que l'élection d'Othman se fit sur la fin de la vingt-troisiéme année de l'Hegire, & les autres la renvoïent jusqu'au commencement de la vint-quatriéme. Ce fut sous le regne d'Othman, que la grande Province de Khorassan, dans laquelle les Arabes étoient déja entrés sous le Califat d'Omar, fut entierement soûmise à leur Empire, avec ses principales villes de Balkh, de Thous, de Herat, & de Nischabour, qui en ont été depuis les Capitales, sous diverses Dynasties de la haute Asie. Toute la côte d'Afrique, depuis la ville de Tripoli, qui fut prise par force, sous le Califat d'Omar, l'an 22. de l'Hegire, & 642. de JESUS CHRIST, jusqu'au detroit de Sebtah, fut conquise par les Generaux d'Othman en peu d'années; & si nous en croïons Khondemir, les Arabes penetrerent jusques dans le païs d'Andaloüs, ou *Andalousie*, nom qu'ils donnent à toute l'Espagne en general. Le païs d'Andaloüs, selon eux, est separé de l'Afrique par le détroit de Sebtah, ou *Ceuta*, que nous appellons aujourd'hui le *Détroit de Gibraltar*. Il faut remarquer, que Saïd, Commandant de l'armée d'Egypte pour Othman, fit de si fréquentes courses dans la Nubie, qui confine avec la Thebaïde, & pressa si fort le Roi de ce païs-là, qui étoit Chrétien, que pour obtenir la paix, il fut obligé par un Traité d'envoïer tous les ans en Egypte un grand nombre d'Esclaves Noirs, dont les Arabes faisoient grand état.

Les Grecs cependant possedoient encore l'Isle de Chypre, dont ils ne pouvoient être chassés par une Armée navale. Othman fit équiper l'an 649. sept cens vaisseaux, qu'il envoïa sous le Commandement de Moavia, Gouverneur d'Egypte, qui ruina la plus grande partie de cette Isle; & y étant retourné l'année suivante il rasa la ville de Nicosie, & laissa toute l'Isle deserte. L'an 653. Moavia gagna une bataille navale contre l'Empereur Constant II. qui croisoit sur la mer de Phenicie avec mille vaisseaux; & l'an 654. il prit l'Isle de Rhode, où il brisa le fameux Colosse du Soleil qui étoit tout de fonte, dont il fit emporter les morceaux à Alexandrie sur neuf cens Chameaux: il ravagea ensuite une partie de l'Armenie. Pendant le cours de ses victoires, ses ennemis animés, à ce que dirent ensuite les Ommiades, par Ali, & autorisés par Aïschah, veuve de Mahomet, que l'on appelloit la Prophetesse, & qui avoit, en vertu de ce titre, beaucoup de credit parmi les Musulmans, formerent plusieurs plaintes contre lui. Les principaux chefs de leur accusation étoient; que ce Calife aimoit trop tendrement ses parens: qu'il depoüilloit les plus braves Capitaines de leurs emplois, pour les leur donner; & qu'il les enrichissoit des deniers du Trésor public, que les Musulmans tenoient pour sacré, & auquel on n'avoit touché jusqu'alors, que pour les dépenses de l'Etat, le même Othman y aïant lui-même restitué plusieurs fois les sommes qu'il en avoit tirées, pour les emploïer à d'autres usages. On avoit aussi intercepté des Lettres écrites par Marvan, fils de Hakem, Secretaire de ses Commandemens, par lesquelles il donnoit des Ordres pour tuer des gens qui se croïoient en sûreté sur sa parole. Il est vrai qu'Othman & ses amis désavoüoient ces Lettres; mais ces ennemis secrets ne laisserent pas de lui en faire un crime, & de débaucher, sous ces prétextes, les Provinces de la fidelité qu'elles lui avoient jurée. Il arriva à Medine des troupes d'Arabes & d'Egyptiens, qui se disoient Députés de leurs Provinces. On leur mit les armes à la main; & Othman se vit en peu de tems assiegé dans son Palais si étroitement, pendant trois mois ou environ, qu'enfin l'eau lui manqua. Ali, & ses enfans, Hassan & Houssain, firent mine de le défendre contre ces mutins. Othman se presenta lui-même à eux avec l'Alcoran dans son sein. Il leur protesta qu'il ne vouloit point d'autre Juge, entre lui & eux, que ce Livre, qui devoit être la regle pour juger tous les differens qui naissent entre les Musulmans; qu'il étoit prêt de reparer tous les torts qu'on lui imputoit d'avoir fait aux particuliers contre les Loix, & même d'en faire une penitence publique. Mais les choses avoient été poussées trop avant, & les Revoltés, qui en vouloient à sa vie, n'avoient garde de se contenter de ce discours. Aïschah fut neanmoins consultée sur cette affaire, & répondit qu'on devoit recevoir Othman à penitence, comme elle le soûtint depuis à Ali, lorsqu'elle eut embrassé dans la suite le parti qui lui étoit contraire. Cependant, les esprits échauffés n'étoient plus en état d'être calmés, ni disposés à écouter ses sentimens. On mit la main aux armes de part & d'autre, & Othman fut enfin accablé par le grand nombre des Conjurés. On ne respecta point en cette occasion l'Alcoran qu'il portoit dans son sein, car il fut teint de son sang qui couloit de plusieurs coups dont il fut percé, & son corps même demeura long-tems exposé sans sépulture après sa mort. Ainsi mourut Othman, laissant sa place à Ali, l'an 35. de l'Hegire, & 655. de JESUS-CHRIST, après douze ans de regne. Mais son sang fut hautement vengé par Moavie, premier Calife d'Ommiades, son parent. Ce Calife avoit toutes les qualités d'un grand Prince; car il étoit magnifique, genereux, & liberal, attaché aux exercices de sa religion, sans parler de la bravoure qui étoit commune pour lors à tous ceux de sa nation, dont le grand nombre des victoires avoit extremement haussé le cœur. Ce fut lui qui fit publier l'Alcoran tel qu'il étoit dans l'original qu'Aboubekre avoit mis en dépôt chez Hafessah, une des veuves de Mahomet, & qui fit supprimer toutes les copies qui se trouverent differentes de ce premier Original. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

OTHMAN I. BEN ORTHOGRUL. C'est celui que les Historiens & les Latins appellent *Osman*, fils d'Urtucul, ausquels les Turcs donnent le titre de Gazi, ou de *Conquerant*. Nous pouvons l'appeller Othman I. du nom, Fondateur d'une Dynastie, qui a tiré son nom de lui, & que nous nommons Othmanides, ou *Ottemans*. Il fut declaré Prince des Turcs après la mort de son pere, l'an 687. de l'Hegire, & 1288. de JESUS-CHRIST, par l'ordre du Sultan Alaeddin, ou *Aladin*, le Selgiucide, Prince des Turcs, & qualifié Othman Beg, ou Beï. Le même Sultan Alaeddin, qui tenoit son siége Roïal dans la ville d'Iconium, ou de Cogni dans la Natolie, envoïa par honneur à Othman une veste, une paire de tymbales, un étendard, & un sabre: Othman, de son côté, avoit accoûtumé de se lever en pied toutes les fois que l'on sonnoit les tymbales, pour témoigner le respect qu'il portoit au Sultan. Les Tar-

tares fatiguant alors beaucoup par leurs courses les Provinces d'Alaeddin, ce Prince, qui craignit avec raison que les Turcs ne se joignissent à eux, permit à Othman de pousser ses armes vers le Couchant de l'Asie Mineure, pour l'occuper dans la guerre qu'il feroit aux Grecs. Othman s'avança si fort du côté que le Sultan lui avoit marqué, qu'il prit plusieurs villes, & même des Provinces entieres sur l'Empereur Grec : ce qui le rendit si puissant, qu'il prit enfin le titre & la qualité de Sultan, du consentement du même Alaeddin, l'an 699. de l'Hegire, & 1296. de JESUS-CHRIST, qui est proprement l'Epoque de l'Empire Ottoman. L'an 726. de l'Hegire, & 1325. de Jesus-Christ. Othman, qui avoit envoïé son fils Orkhan assieger la ville de Prusse en Bithinie, mourut à l'âge de 69 ans, après 26. ans de regne, & ne laissa pour tout bien en mourant, que des chevaux & des moutons. L'on peut remarquer icy, que l'on fait encore aujourd'hui paître aux environs de Prusse, ou de Brousse en Natolie, des moutons qui appartiennent au Sultan des Turcs, & que l'on dit veoir de ceux qui ont autrefois appartenu à Othman. Othman eut pour successeur son fils Orkhan, & laissa son nom aux Provinces de Pont & de Bithynie, que les Turcs appellent encore aujourd'hui *Othmangik Vilaieti*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

OTHMAN II. du nom, fils d'*Achmet* XVI. Empereur ou Sultan des Ottomans, fut élevé sur le Thrône après la déposition de Mustapha son Oncle l'an 1616. de J. C. & fut étranglé par une sédition de Janissaires, après la bataille qu'il perdit contre les Polonois l'an 1621. Mustapha fut rétabli après la mort de son Neveu. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

OTHMAR, (Saint) Abbé de Saint Gal en Suisse, dans le VIII. siecle, étoit de l'ancienne Allemagne, que l'on a depuis appellée Soüabe, & d'où le nom d'Allemagne s'est communiqué à tout ce qui est renfermé entre la France, les Alpes, la Pologne & la Mer. Son frere aîné le mena dès son enfance à Coire, ville de la Rhetie Meridionale, qui comprend à present le Païs des Grisons & le Comté de Tirol, & l'y mit au service du Comte Victor. Etant venu en âge il embrassa l'état Ecclesiastique, fut ordonné Prêtre, & pourvû d'une Cure. Un Seigneur du voisinage, nommé Watram, lui fit donner l'Hermitage de S. Gal par Charles *Martel*. Othmar y établit un Monastere, & substitua la Regle de S. Benoît à celle de S. Colomban. Deux Seigneurs d'Allemagne s'étant emparés d'une partie des biens de l'Abbaïe de S. Gal, il s'en plaignit à Pepin. Ces Seigneurs, pour se venger, le firent accuser dans un Synode ; & aïant gagné les Evêques, ils le firent condamner à être renfermé dans un château, où ils vouloient le faire mourir de faim ; mais un autre Seigneur obtint de le faire transferer dans l'Isle de Steïn sur le Rhin, où il passa le reste de ses jours, & mourut le 16. de Novembre 759. après avoir gouverné pendant 38. ans l'Abbaïe de S. Gal. * Valfrid. Strab. *apud* Mabillon. Baillet, *Vies des Saints.*

OTHOMAN ou OTTOMAN, reputé fils d'Ibrahim, Empereur des Turcs, se fit Dominicain, & fut appellé le Pere Othoman. Il fut pris avec la Sultane sa mere, par le Chevalier de Bois-Baudrand, l'an 1644. entre l'Isle de Rhodes & Alexandrie, sur un vaisseau qui alloit à la Mecque. Ceux qui lui disputent la qualité de fils du Grand Seigneur, racontent ainsi l'Histoire de cette prise. Tumbel Aga, qui étoit Kuslir, ou Keislar-Agasi, c'est-à-dire, *l'Officier Eunuque*, qui a la Surintendance & la garde de toutes les femmes du Serrail, aïant acheté d'un Persan une belle Esclave nommée *Sciabas*, fut surpris lorsqu'il apperçut qu'elle étoit grosse, & que ce Persan l'avoit trompé, en la faisant passer pour fille. Ceux qui sçavent de quelle maniere on coupe les Eunuques en Turquie, croiront aisément que cet enfant ne pouvoit être de l'Aga. Il chassa l'Esclave, & l'envoïa chez son Secretaire pour y faire ses couches. Quoiqu'il fût irrité contre cette femme, il eut néanmoins la curiosité d'en voir l'enfant, qui lui parut si beau qu'il l'adopta. Sultan Mahomet IV. qui fut déposé l'an 1687. nâquit à peu près en même tems. La belle Esclave lui fut donnée pour Nourrice, & demeura environ deux ans dans le Serrail. Ibrahim conçut beaucoup d'affection pour le fils de cette Nourrice, & l'aima incomparablement plus que son fils aîné. Un de ses principaux divertissemens étoit de joüer avec cet enfant. La Sultane Reine ne put souffrir ce déplaisir, sans en témoigner son ressentiment, qui éclata contre l'esclave, & contre l'Aga son Patron. L'Eunuque jugea bien que l'éloignement étoit le seul moïen de sauver sa tête : ainsi, il resolut de se retirer avec son esclave & son fils adoptif, il demanda permission de faire le voïage de la Mecque, selon la Loi de Mahomet, & de vivre ensuite en Egypte, qui est le lieu où l'on relegue ordinairement les Eunuques disgraciés. Toutes choses étant disposées pour le départ, l'Aga se mit sur la flotte d'Alexandrie, avec ses thrésors, qui étoient immenses. Cette flotte étoit composée d'un gros Gallion, de deux Navires, & de sept Saïques. Le mauvais tems les obligea d'entrer dans Rhodes, d'où ils partirent enfin avec un vent favorable ; mais ils rencontrerent six Galeres de la Religion de Malte très-bien équipées & très-bien montées. Après un rude combat la victoire demeura aux Chrétiens, qui trouverent dans le gros Vaisseau, l'or, l'argent & les pierreries que l'Aga avoit amassées pendant le regne de trois Empereurs. Outre cet Eunuque, son Esclave & son fils, on prit trois cens quatre vingt Esclaves. Tout ce butin fut conduit à Malte, où on le reçut avec des réjoüissances extraordinaires. On y publia que le fils de la belle Esclave étoit un des fils du Sultan, qui l'envoïoit en Egypte pour y être élevé : d'autres disent à la Mecque, pour y être circoncis. Le Grand Maître de Malte le reçut comme tel, & lui fit les honneurs dûs à cette qualité. Toute l'Europe fut en peu de tems informée qu'il y avoit dans l'Isle de Malte un des fils du Grand-Seigneur, & ce Prince fut élevé aux dépens de la Religion pendant plusieurs années ; mais comme ensuite on douta de sa qualité, on lui persuada de se rendre Religieux. Il prit l'habit de l'Ordre de saint Dominique, & fut nommé le Pere Othoman. Ibrahim qui avoit aimé cet enfant avec beaucoup de tendresse, resolut d'abord de se vanger, & jura la ruine de Malte. Il fit aussi paroître un emportement prodigieux contre les Venitiens, parce que suivant le Traité, ils devoient garder la mer & en chasser ses ennemis, ou du moins remettre ses vaisseaux en liberté, lorsqu'ils aborderent dans l'Isle de Candie. L'année suivante il déchargea toute sa colere sur les Venitiens, & entreprit la guerre de Candie, qui dura depuis l'an 1645. jusqu'en 1669. que cette isle fut prise par les Turcs. * Ricaut, *Histoire des derniers Empereurs.*

OTHON, (M. Sylvius) Empereur, fils de Lucius Othon & d'Albia Tarentia, devint le favori de Neron, par la conformité qu'il eut avec ce Prince. Ses méchantes inclinations le porterent à de grands désordres. Il débaucha vers l'an 57. Poppée, femme de Rufus Crispinus, Chevalier Romain, & l'épousa ; mais dans la suite il fut assez indiscret pour vanter la beauté de cette Dame à Neron, qui la lui enleva, & envoïa Othon gouverner le Portugal. Il se gouverna mieux dans cet emploi qu'à la Cour, & y vêcut avec autant de modestie & de retenuë qu'il avoit eu de passion pour le déreglement. Environ dix ans après il s'attacha à Galba, qui fut mis sur le Thrône après Neron l'an 68. Othon s'étoit persuadé que Galba l'adopteroit ; mais aïant vû avec chagrin que Pison lui avoit été preferé, il pratiqua les gens de guerre, les fit massacrer l'un & l'autre, & fut salué lui-même Empereur le 15. Janvier de l'an 69. de J. C. Peu après l'Armée d'Allemagne, qui avoit élevé Vitellius, venant en Italie, battit Othon près de *Bedriacum*, village situé entre Cremone & Verone. Il se tua lui-même de désespoir, en la 37. année de son âge, le 15. Avril de l'an 69. n'aïant regné que 3. mois & 2. jours. * Suetone & Plutarque, *en sa Vie*. Tacite, *Annal. l.* 13. *&* 1. Tillemont, *Hist. des Empereurs, Tom. I.*

OTHON I. dit *le Grand*, Empereur d'Allemagne, succeda à son pere HENRI I. de la Maison de Saxe l'an 936. & fut couronné l'an 937. à Aix-la-Chapelle, par Hildebert, Archevêque de Mayence. Il vainquit les Hongrois & les Bohêmes, réduisit quelques rebelles, rétablit le calme en Allemagne, & mena du secours à Loüis d'*Outre-mer*, Roi de France, son beau-frere. Quelque tems après il passa en Italie, contre Berenger, Roi d'une partie de ce païs, qui tenoit assiégée dans la Forteresse de Canossa, Adelaïde, fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire, Roi d'Italie. Othon, qui étoit veuf d'une Princesse Angloise, délivra Adelaïde, après avoir soûmis Pavie, & l'épousa. A son retour en Allemagne, il eut le déplaisir de voir que Ludolfe, son fils aîné, avoit conspiré contre lui, avec Conrad Duc de Lorraine, Frederic, Archevêque de Mayence, & divers autres Seigneurs. Peu après il prit Ratisbonne, battit les rebelles ; & tournant ses armes d'un autre côté l'an 955. il remporta une victoire signalée sur les Hongrois, où il tua aussi le Duc de Wormes, & vainquit deux Princes Sarmates. L'Empereur avoit traité fort civilement Berenger, & son fils Adalbert, ausquels il pardonna dans l'Assemblée d'Ausbourg ; mais les violences de Berenger aïant obligé le

Pape Jean XII. d'envoïer vers l'Empereur, pour le prier de venir délivrer l'Italie de la tyrannie de ce Prince, Othon tint une Assemblée à Wormes, & le jour de la Pentecôte de l'an 961. fit couronner son fils Othon à Aix la-Chapelle, puis passa en Italie par la vallée de Trente. Il conquit la Lombardie, & alla ensuite à Rome, où le Pape le couronna Empereur l'an 962. L'année d'après il prit Berenger avec sa femme, Gilles Willa, dans le mont Saint-Leon, en Ombrie, & les envoia prisonniers en Allemagne. Mais le Pape, qui reconnut que les Allemans étoient plus à craindre que les gens de Berenger, reçut son fils Adalbert dans Rome. L'Empereur, outré de cette perfidie, fit déposer le Pontife, & élire Leon VIII. Il se retira de Rome le 10. Janvier 964. & aïant sçu que ses ennemis y étoient rentrés, il y revint, l'assiégea, la prit par famine, & envoïa prisonnier en Allemagne Benoît V. élû après Jean XII. L'Empereur fit un autre voïage en Italie, où il vainquit entierement Adalbert, & remit l'an 967. le Pape Jean XIII. à Rome, d'où ses ennemis l'avoient chassé. Les Grecs, qui avoient maltraité ses Ambassadeurs, furent chassés d'une partie de l'Italie, & les autres furent contraints de lui païer des sommes annuelles, & plusieurs même eurent le nés coupé. Othon, de retour en Allemagne, y fonda divers Evêchés, & mourut à Magdebourg le Mercredi avant la Pentecôte, 7. de Mai 973. le 37. de son Empire. Ses entrailles furent inhumées à Munleben en Thuringe, & son corps dans l'Eglise de saint Maurice de Magdebourg. Othon étoit un bon Prince, qui aimoit la justice. On dit qu'il avoit coûtume de jurer par sa barbe, qu'il laissoit croître jusqu'à la ceinture, selon la mode de son tems. Il épousa. 1°. *Edgits*, ou *l'Egide*, fille puisnée d'*Edouard* I. du nom, dit *le Viel* l'an 930. Roi des Anglois, mort le 26. Janvier 947. 2°. l'an 951. *Adelaide*, veuve de *Lothaire* II. Roi d'Italie, & fille de *Rodolphe* II. du nom, Roi de la Bourgogne-Transjurane, morte le 16. Décembre de l'an 1000. âgée de 75. ans. Du premier mariage vinrent LUDOLPHE de Saxe, qui fit la Branche des Ducs de Franconie. *Voiez* FRANCONIE. *& Luitgarde* de Saxe, mariée l'an 974. à *Conrad* dit *le Sage & le Roux*, Duc de Lorraine & de Worme, mort l'an 953. Du second mariage sortirent, OTHON II. du nom, Empereur, qui suit: *Henry*; *Brune*, morte jeune; *& Mathilde* Abbesse de Quidlimbourg; *& eut pour fils naturel*, Guillaume *de Saxe, élu Archevêque de Mayence l'an 954. mort le 2. Mars 968.* * *V.* Flod. Luitpr. & Baronius, *in Annal.*

OTHON II. du nom, Empereur, dit *le Sanguinaire* ou *la Pâle Mort des Sarrasins*, succeda à OTHON I. son pere, qui l'avoit déja fait couronner Empereur, & qui avoit eu la satisfaction de lui voir défaire les Grecs & les Sarrasins en Italie. Depuis qu'il commença de regner seul, il mit à la raison son cousin, Henri de Baviere, qui s'étoit fait proclamer Empereur à Ratisbonne; & fit la guerre aux Rois de Danemarck, de Pologne & de Bohême, qui avoient armé en faveur de son ennemi. Ensuite il attira dans son parti Charles, qui étoit son cousin, & frere unique de Lothaire, Roi de France; & lui donnant l'an 977. le Duché de la Basse Lorraine, il l'obligea de lui en faire hommage Cette lâcheté de Charles, déplut extrêmement aux Seigneurs François. Le Roi Lothaire arma contre Othon, qu'il surprit à Aix la-Chapelle l'an 978. & emportant la ville, la pilla; puis il se retira après avoir soûmis la Lorraine, & avoit reçu les hommages des habitans de Metz. L'Empereur voulant se venger de cet affront, fut encore défait par les François, qui poursuivirent les vaincus trois jours & trois nuits, jusqu'à la riviere de la Meuse. L'an 980. Lothaire, comme Guillaume de Nangis l'a remarqué, fit, contre la volonté des Seigneurs François, la Paix avec Othon, qui, à la priere du Pape Benoît VII. accourut en Italie, pour y resister aux Grecs. Ceux ci fortifiés du secours des Sarrasins, défirent les Imperiaux à Bassantello en Calabre, le 15. Juillet 982. Othon abandonné par les Italiens, eut bien de la peine à se sauver à la nage. On dit même qu'aïant été pris, il fut racheté sans qu'on le connût. Il se sauva presque seul vers le golfe de Tarente; & ne pouvant entrer du côté de la terre à Rossano, où étoit l'Imperatrice, il se lança dans la mer pour y passer à la nage; mais il fut pris par des Pirates Grecs, qui le crurent de leur nation parce qu'il en parloit très-bien la Langue, & le garderent près de Rossano, où l'on païa sa rançon. Alors il se jetta dans la ville; prit ensuite & brûla Benevent, & fit tuer les Seigneurs, dont la fidelité lui étoit suspecte. Il vainquit les Sarrasins sur mer; & après avoir tenu une Assemblée generale à Veronne, il mourut à Rome, de la blessure d'une fléche empoisonnée: d'autres assurent que ce fut de déplaisir. On mersa mort au 8. Décembre 983. après 10. ans, 7. mois & 2. jours de regne depuis la mort de son pere. Son corps fut enterré sous le portique de l'Eglise de S. Pierre. Othon avoit épousé *Theophanie*, fille de Romain, dit *le jeune*, Empereur de Constantinople, dont il eut OTHON III. qui suit; *Adelaide*, Abbesse de Quedlimbourg après sa Tante *Sophie*, Abbesse de Chandershim, morte l'an 1038. & *Judith* de Saxe, qui fut enlevée par *Udalric* Duc de Bohême, & qui l'épousa peu après. * Leon d'Ostie, *l.* 2. Ditmar, *l.* 3. *Chron.* Sigebert. Marianus Scottus, &c.

OTHON III. du nom. Empereur, surnommé *le Roux & le Miracle du monde*, succeda à son pere OTHON II. à l'âge de 12. ans. Divers Princes prétendoient à l'Empire, qui lui fut conservé par le soin de ses Sujets, & de sa mere *Theophanie*. Entr'autres, Crescentius Nomentanus, se disant Consul de Rome, & Henri de Saxe, Duc de Baviere, voulurent prendre le titre d'Empereurs. Le dernier se saisit d'Othon, âgé de 12. ans; mais les Grands mirent ce jeune Prince en liberté, l'elûrent à Verone, & le firent couronner à Aix la Chapelle. On lui donna pour Précepteur, le fameux Gerbert depuis Pape, sous le nom de *Sylvestre II*. Cependant Crescentius triomphoit dans Rome, & en avoit chassé le Pape Jean XV. qui eut recours à Othon. Ce Prince passa les Alpes, l'an 996. & vint à Venise, à Ravenne, à Pavie & à Rome, où il se trouva à la création de Gregoire V. qui le couronna. On dit que ce fut alors qu'on établit la forme d'élire les Empereurs. Le nouveau Pontife le pria de pardonner à Crescentius; mais cet ingrat, si-tôt que l'Empereur fut sorti de Rome, en chassa son bienfaicteur, & créa un antipape. Othon revenant à Rome, fit couper les doigts, & crever les yeux au faux Pontife Jean, Evêque de Plaisance, & couper la tête à celui qui l'avoit intrus, l'an 998. Depuis étant allé en Pologne, il y fit tenir un Concile, & y établit sept Evêchés. Ensuite repassant à Rome en l'an 1000. Il y fit mettre dans l'Eglise qu'il avoit fait bâtir en l'Isle du Tibre, le corps de saint Barthelemi, & la main de saint Adalbert Martyr, enchassée dans de l'or. L'an 999. il avoit épousé *Jeanne*, veuve de Crescentius, étant veuf de *Marie* d'Aragon, sa femme, Princesse que ses débanches ont diffamée. Il chassa les Sarrasins de Capouë; & aïant été assiégé à Rome par quelques séditieux, il faillit à périr, l'an 1001. & mourut le 17. Janvier de l'année suivante, âgé de 28 ans, à Paterne en Italie, sans laisser d'enfans. On dit que la veuve de Crescentius, qu'il avoit épousée, puis répudiée, l'empoisonna, par des gants parfumés, qu'elle lui avoit envoïés. Le corps d'Othon fut porté à Aix la Chapelle. Ce Prince étoit sçavant, & liberal jusqu'à la prodigalité. * *Consultez.* Ditmar; Sigebert; Pierre Damien, &c. Baronius, *in Annal.* Bayle *Dict. Critique.*

OTHON IV. dit *le Superbe* de la Maison de Brunswick, & fils de *Henri*, Duc de Saxe, fut proclamé Roi des Romains, par quelques Electeurs, après la mort de Henri VI. & couronné à Aix-la-Chapelle l'an 1190. dans le tems que les autres avoient elû Philippe Duc de Soüabe frere du défunt Empereur. On craignoit des suites fâcheuses de cette competence; mais Othon aïant épousé *Beatrix*, fille de *Philippe*, se contenta du titre de Roi des Romains; & l'an 1208. il succeda à son beaupere. Il se rendit insupportable par son orgüeil & son mépris pour les Grands, vint en Italie avec une puissante Armée, prit la Couronne de fer à Milan; & étant passé à Rome y fut couronné Empereur par le Pape Innocent III. le 4. Octobre 129. mais aïant depuis pillé les Terres de l'Eglise, quoiqu'il eût promis le contraire, il fut excommunié, & deposé dans un Synode, dans le tems que les Electeurs mirent Frederic II. en sa place l'an 1210. Il crut que le Roi Philippe-*Auguste* avoit contribué à son malheur; & pour s'en venger, il fit alliance avec le Roi d'Angleterre & le Comte de Flandres, contre Philippe, qui remporta sur eux l'an 1214. la célèbre bataille de Bouvines, où Othon prit la fuite. Abandonné de presque tout le monde, il mourut à Brunswick le 15. Mai 1218. après avoir déja renoncé à l'Empire, & s'être fait absoudre par un Legat du Pape. Quelques Auteurs ont dit que, désesperé & consumé de mélancolie, il se fit étouffer par son Cuisinier, qui lui mit le pied sur la gorge Ce Prince avoit épousé *Marie* de Brabant, qu'il répudia, sous prétexte de parenté, & prit une seconde alliance avec *Beatrix* de Soüabe, qui mourut quatre jours après son mariage. * Crantz, *l.* 7. *Saxon.* 37. L'Abbé d'Usperg. Steron. Rigord. Nauclere. &c. Bzovius. Sponde. & Rainaldi, *in Annal.*

OTHON (Saint) Evêque de Bamberg en Franconie,

Apôtre de Pomeranie, étoit né vers l'an 1069. dans la Soüabe, fils d'*Othon* & d'*Adelaide*, gens d'une condition privée. Etant entré dans l'état Ecclesiastique, l'Empereur Henri IV. le choisit pour être Chapelain de la Princesse Judith sa sœur, lorsqu'il la maria à Boleslas Duc de Pologne. Après la mort de Judith, il quitta la Cour de Pologne pour revenir en Allemagne; & il y vêcut quelque tems parmi les Chanoines de Ratisbonne, jusqu'à ce que l'Abbesse de Nider-Munster, niece de l'Empereur, lui donna la conduite des affaires de son Monastere. L'Empereur l'aïant connu à cette occasion, le fit son Chancelier & son Ministre. L'Evêché de Bamberg étant venu à vacquer l'an 1100. l'Empereur choisit Othon pour le remplir. Il fut sacré par Paschal II. l'an 1103. & gouverna son Eglise avec beaucoup de sagesse & de vigilance. Il fut appellé l'an 1123. par Boleslas Duc de Pologne, pour faire une Mission dans la Pomeranie. Il y alla avec la permission du Pape Calixte II. & y convertit le Duc Vratislas, & quantité de ses Sujets. Il établit plusieurs Eglises en Pomeranie & revint ensuite à Bamberg; mais aïant appris que les villes de Stetin & de Julin avoient abandonné la Religion de J. C. il retourna en ce païs, & travailla à y détruire les restes de l'Idolatrie. Etant rappellé à Bamberg par l'Empereur Lothaire, il assista l'an 1131. au Concile de Mayence, & mourut le 30. de Juin 1139.* Ebbo & Andr *Abb. S. Mich. apud Surium* Baillet, *Vies des Saints, au 2. de Juillet*, jour auquel on fait mémoire de ce Saint.

OTHON, Duc de Bourgogne fils de Hugues I. *Abbé*, & frere de Hugues *Capet*, épousa *Leutgarde* de Bourgogne, fille de *Gisbert* Duc de Bourgogne & Comte d'Autun. Il mourut le 22. Février 965. sans laisser d'enfans.* Flodoard, *in Chron.*

OTHON, *Cherchez* BAVIERE, BRANDEBOURG, BRUNSWICK, SAXE.

OTHON, dit *de saint Blaise*, parce qu'il étoit Religieux d'un Monastere de ce nom dans le Diocése de Constance, vivoit vers l'an 1200. Il abregea la Chronique d'Othon de Frisingen, & fit quelques autres ouvrages.* Nauclere, *l. 2. Gener.* 37. Vossius, *l. 2. de Hist. Lat.*

OTHON, dit *de Frisingen*, parce qu'il étoit Evêque de cette Ville en Allemagne dans le XII. siecle, étoit fils de LEOPOLD Marquis d'Autriche, & d'*Agnés* fille de l'Empereur *Henri* IV. frere uterin de *Conrard* III. oncle de *Frederic* surnommé *Barberousse*, & frere de *Leopold* Duc de Baviere; de *Henri* Duc d'Autriche; de *Gertrude* Duchesse de Bohême; de *Berthe* Duchesse de Pologne; d'*Ite* Marquise de Montferrat; & de *Conrad* Evêque de Saltzbourg. Il fut élevé dans un College qu'il avoit fondé à Newembourg; mais n'étant pas satisfait des Professeurs qu'on y avoit mis; il vint en France étudier dans la célebre Université de Paris; & depuis il se retira dans le Monastere de Morimond en Bourgogne, de l'Ordre de Cîteaux, où sa vertu l'éleva à la dignité d'Abbé. Après avoir été créé Evêque de Frisingen l'an 1138. il passa en Allemagne; & l'an 1148. il suivit l'Empereur Conrad dans la Terre--Sainte. A son retour il se retira à Morimond, où il mourut le 21. Septembre 1158. Il avoit une grande connoissance de la Philosophie d'Aristote, de l'Histoire & composa une Chronique en VII. Livres, depuis le commencement du monde, jusqu'à l'année 1146. avec un VIII. Livre de la fin du monde, & de l'Antechrist. Cette Chronique a été continuée jusqu'à 1190. par OTHON de saint Blaise. Cuspinien & Christien Urstius, ont publié cet Ouvrage. Othon composa aussi deux Livres de la Vie de Frederic *Barberousse*, que Radevic, Chanoine de Frisingen, continua. * *Voïez* la Bibliotheque de Cîteaux de Charles de Visch. Henriquez, *in Fascic. Cister.* Vossius, *l. 2. de Histor. Latin.* Baronius. Bellarmin. Onuphre. Trithême. Possevin, &c. Simler confond Othon de Frisingen, avec un autre qu'il nomme *Othocus Fruximensis*.

OTHON ou *Otho Waldsassensis*, Abbé de l'Ordre de Cîteaux, dans la Baviere, sur la fin du XIII. siécle, mourut l'an 1308. Il écrivit des Annales de ses prédecesseurs. * Guillaume Eisengren, *in Cat. Test. Verit.* Jongelin, *in Notit. l. 3.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Charles de Vich, *Biblioth. Cister &c.*

OTHONIEL, fils de Cenés, de la Tribu de Juda, frere, ou plûtôt cousin germain, & gendre de Caleb, dont il avoit épousé une fille nommée *Axa*, fut après Josué, le premier Juge des Juifs qu'il délivra de la servitude de Chusa-Rasathaim, Roi de Mesopotamie, l'an du Monde 2599. & 1403. avant J. C. * Josué *ch.* 15. Juges, *ch* 3.

OTHONIEL DISCALTIO, célebre Jurisconsulte de Padouë *Cherchez* DISCALCIUS.

OTHRYADES, fut l'un des trois cens Lacedemoniens, qui combattirent contre trois cens Argiens, pour la possession du Terroir de Thyrea, sur les confins de la Laconie. Il avoit été accordé entre ces deux Peuples, que ces deux Terres appartiendroient au Vainqueur. Le combat fut si âpre entre ces deux Partis, qu'il ne resta qu'Othryades sur le champ de bataille, les deux derniers Argiens aïant pris la fuite. Alors ce brave homme dressa un trophée des dépoüilles des ennemis, qu'il dedia à Jupiter; & aïant écrit de son sang ces mots, *J'ai vaincu*, sur son bouclier, il se tua lui même, ne voulant pas survivre à ses Compagnons, & joüir seul du triomphe, pour une victoire qu'ils avoient remportée avec lui. * Valere Maxime, *l. 3. c. 2.*

OTHRYS, mont de Thessalie, proche du Mont Oëtas, ancienne demeure des Centaures & des Lapithes, qui s'appelle aujourd'hui *Delacha*, étoit toute l'année couvert de neiges. * Nicander, *Theriac.* Virgil *l. 7.* Strabon, *l. 9.* Stace, *l. 3.* & *Achilleïd. l. 1.* Valer. Flacc *l. 6.*

OTLEY, Bourg d'Angleterre dans la Partie Occidentale du Comté d'York, dans le Canton nommé Skirach sur la riviére de Warf. * *Dictionnaire Anglois.*

OTLON ou OTHOLON, Moine de Fuldes, qui vivoit sur la fin du X. siécle, composa la Vie de saint Pirmin, & quelques autres rapportées par Canisius, *in Antiqq. Lect.* par Surius, & par Christophe Brouver. * *Consultez* Vossius, *l. 2. de Hist. Lat.*

OTMARS, OTMARSSEN, Village avec Abbaïe, dans la haute Alsace, près du Rhin, à deux ou trois lieuës de Newenbourg, vers le Couchant. On croit que ce village est un ancien lieu de Triboces, nommé *Stabula, ad Stabula.* * Maty, *Diction.*

OTOMIS, Peuples de l'Amerique dans le Mexique, à douze ou seize lieuës de la ville Capitale de ce Roïaume. Leur païs est situé aux environs des montagnes de Selascala. * Baudrand, *Geogr.*

OTRANTE, ville d'Italie dans le Roïaume de Naples, a donné son nom à une Province. C'est la Terre d'Otrante, qui est une presqu'isle environnée des mers Adriatique & Ionienne. On dit qu'elle est sujette aux dégâts des sauterelles, qui sont mangées ou chassées par certains oiseaux particuliers au païs. Cette Province a été souvent pillée par les courses des Pirates, & particulierement par les Sarrasins, à qui les Grecs & les Normans firent la guerre. Les Turcs y ont fait aussi quelquefois descente, & s'y sont même arrêtez. Otrante a été autrefois Capitale du Païs; mais aujourd'hui c'est Lecce, *Aletium.* Les autres villes sont, Alessano, Brundisi, Gallipoli, Castelaneta, Turante, Nardo, Ostuni, Matera & Oria. La ville d'Otrante, que les Auteurs Latins appellent *Hydruntum* ou *Hydrus*, a un Archevêché, avec un port fameux pour la Grece. Elle fut pillée par les Turcs, l'an 1480. aujourd'hui elle est défenduë par un château sur un rocher. Pierre-Antoine de Capouë, Archevêque de cette ville, y celebra un Concile Provincial, l'an 1567. Antonio de Ferrariis fit en Latin l'Histoire de la prise d'Otrante par les Turcs, & Michaële Martiano la mit en Italien, l'an 1612. * *Consultez* aussi Scipione Mazella, qui a fait une *Description du Roïaume de Naples.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Summonte.

OTRE'E, fils de Cissée, frere d'Hecube Otrée, Prince des Marandiniens, Amant d'Hesione de Troïe, tué par Amycus. * Hesych. Valer. Flacc. *l.*

OTRE'E, fils d'Ascylus & d'Arthemoise, tué dans la guer-

OTRICOLI, petite ville de l'Etat de l'Eglise en Italie, dans le Duché de Spolete, entre Narni & Citta Castellana, est sur une petite montagne à demie lieuë du Tibre, où est situé le village nommé *Civita d'Otria*, qui est proprement l'ancienne Ville Episcopale, que l'on appelloit *Ocriculum, Otriculum, Otriculi & Utriculum.* * Maty, *Diction.*

OTTENWALDT, Contrée d'Allemagne dans le Palatire de Colchide, que Persés fit à Aëtas. * Herodote, *liv. 6.* nat du Rhin, est située entre le Mein & le Neckre, sur les Frontieres de la Franconie vers le Comté d'Erpach, & appartient à l'Electeur Palatin, depuis l'an 1465. * Baudrand.

OTTOBONI (Jean-François) Grand-Chancelier de Venise, né d'une famille ancienne, mais de Citadins, dans le XVI. siécle, sçavoir le Droit, les belles Lettres, & les Langues, particulierement la Grecque & l'Hebraïque. Il fut nommé l'an 1559. Grand Chancelier de Venise, & mourut l'an 1575. LEONARD *Ottoboni* soûtint dans le même tems la

la réputation de sa famille. Il eut ordre d'accompagner les Ambassadeurs de la République au Concile de Trente, où il fit un Journal très fidele de tout ce qui s'y passoit. Depuis il servit encore la Republique en Espagne, en Allemagne, en Portugal & ailleurs, fut élû Secretaire du Conseil des Dix, puis Grand Chancelier l'an 1620. & mourut fort âgé le 15. Novembre 1630. MARC *Ottoboni* servit la Republique durant 60. ans, en France, en Allemagne, en Espagne, en Angleterre & en Pologne. Il travailla à accorder le Duc de Ferrare avec le Pape Clement VIII. & l'an 1607 & 1608. à l'accommodement de la Republique de Venise avec le Pape Paul V. Son merite l'éleva enfin à la Charge de Grand Chancelier, l'an 1639. & on lui permit de l'exercer le reste de sa vie, quoiqu'il se fût fait agréer dans le Corps de la Noblesse, moiennant une grosse somme. Un de ses fils PIERRE *Ottoboni* fut fait Cardinal par le Pape Innocent X. l'an 1652. fut sacré Evêque de Bresce le 29. Decembre 1654. & exerça l'emploi de Dataire sous Clement IX. Il fut élevé sur le Siége Apostolique le 6. d'Octobre 1689. prit le nom d'Alexandre VIII. & mourut le premier Fevrier 1691. La Republique de Venise aggregea ses neveux au College des Nobles; l'un fut ANTOINE *Ottoboni*, qui fut fait Procurateur de Saint-Marc, & General de la Sainte Eglise, Charge qu'il remit après la mort de son oncle; & l'autre, MARC *Ottoboni*, que son oncle fit General des Galeres de l'Etat Ecclesiastique, & Gouverneur du Château Saint-Ange. Il épousa le 14 Octobre 1690. *Tarquinne* Colonne Altieri, niéce du Cardinal Altieri. PIERRE *Ottoboni* fils d'ANTOINE, fut créé Cardinal par son grand oncle le 7. Novembre 1689. n'aïant que 24. ans. Il le fit aussi Secretaire d'Etat. *Cherchez* ALEXANDRE VIII.* Thomasini, *in Elog. Doct. part. II.*

OTTOCARE I. Roi de Bohéme, fut couronné en 1199. par l'Empereur Philippe, de qui il avoit vigoureusement soûtenu les interêts. Mais l'aïant ensuite offensé par son divorce, l'Empereur le priva de prendre le parti d'*Othon* qui étoit le Competiteur de l'Empereur. * Spangerberg *in Chronico.*

OTTOCARE II. Roi de Bohême, élû Duc de Stirie, usurpa le Duché d'Autriche, ou plûtôt entra dans le droit de Marguerite d'Autriche, à qui il appartenoit, acquit la Carinthie en 1269. ce qui le rendit si fier, qu'il refusa de prêter hommage à l'Empereur Rodolphe de Habsbourg, pour quelques terres de Bohême, qui étoient de sa dépendance. Pour ce sujet il fut cité pour rendre raison de ses acquisitions injustes. Mais il méprisa ces citations, & ne comparut ni par lui-même, ni par autrui, à la Diéte. Ce mépris irrita tellement les Princes de l'Empire, qu'on résolut d'une commune voix d'envoyer des Ambassadeurs en Bohême, & parce que tout cela fut inutile, & qu'on sçut qu'Ottocare parloit fort mal de l'Empereur & des Princes; on résolut de lui faire la guerre, & les Princes promirent de secourir l'Empereur de toutes leurs forces. Les Troupes étant prêtes, l'Empereur marcha vers l'Autriche. Ottocare ne se fiant pas au succés d'une Bataille, & craignant les démarches de l'Empereur, demanda la paix. consentit de ceder l'Autriche, & prêta hommage à genoux pour la Bohême & pour les autres Terres qu'il possedoit. Mais la Reine son Epouse & quelques Esprits broüillons lui ayant fait honte d'une si lâche démarche, il rompit la paix & s'empara de l'Autriche avec une puissante Armée. L'Empereur se mit en Campagne pour le combattre avec toutes ses Troupes Allemandes & Hongroises, qu'il avoit amassées, défit Ottocare & son Armée, & le tua lui-même l'an 1278. * Ælius Sylvius, *Histor. Bohem* Bonfin. *Decad.*

OTTON. *Cherchez* OTHON.

O V

OVATION, petit Triomphe que les Romains accordoient aux Generaux de leurs Armées, lorsque la victoire n'étoit pas considerable, ou que la guerre n'avoit pas été déclarée suivant les Loix. Celui qui triomphoit ainsi, entroit à pied dans Rome, ou à cheval, selon le sentiment de quelques Historiens. Il portoit une couronne de myrthe, qui étoit un arbre dédié à Venus; c'est pourquoi Marcus Crassus aïant obtenu l'Ovation, pria instamment le Senat, que par grace on lui permît de porter une couronne de laurier. Le Triomphant faisoit son entrée au son des flûtes, & non pas des trompettes; & ne portoit point de robe brodée, comme celui qui recevoit l'honneur du grand Triomphe: il étoit seulement accompagné des Senateurs, & suivi de son Armée. On appelloit ce petit Triomphe *Ovation*; parce qu'étant arrivé au Capitole, on immoloit une brebis, qui se nomme en Latin *Ovis*: au lieu que dans le grand Triomphe on sacrifioit un taureau. Le premier qui triompha de cette maniere, fut P. Posthumius Tubertus, Consul, l'an 250. de la fondation de Rome, & 504. avant J. C. aprés avoir défait les Sabins. * Denis d'Halicarnasse, *Hist. Rom. l.* 5. Rosin, *Antiqq. Romaines, l.* 10. *c.* 28.

OUBLIETTE: Lieu dans de certaines prisons en France, où l'on mettoit autrefois ceux qui étoient condamnés à une prison perpetuelle. On l'appelloit ainsi, à cause que ceux qu'on y enfermoit ne paroissant plus, étoient entierement *oubliés*. Hugues Aubriot, Prevôt de Paris, y fut condamné. Bonfons parlant de cette condamnation, dans *ses Antiquitez de Paris*, dit qu'il fut prêché & mitré publiquement au Parvis Nôtre-Dame; & qu'aprés cela il fut condamné à être en l'Oubliette au pain & à l'eau.

OUCHE, le Païs d'OUCHE, en Latin *Uticensis Tractus*, petite Contrée de Normandie, à l'Occident de la riviere d'Iton & de la ville d'Evreux, comprend la ville & territoire de Conches, la forêt nommée d'*Ouche*, & s'étend jusqu'aux sources de la riviere de Carentone. * Baudrand.

OUCHE, Riviere. *Cherchez* OUSE.

OUDEAU (Françoise) Religieuse du Monastere de Poissy, de l'Ordre de saint Dominique, celebre par son esprit & par sa pieté, traduisit de Latin en François les Sermons & les Meditations de saint Bernard. Le P. Hilarion de Coste Religieux Minime, en fait mention, dans *les Eloges des Dames Illustres.*

OUDENARDE (*Aldenarda*) Ville du Païs-Bas en Flandres, est située sur l'Escaut, entre Gand & Tournay. C'est une ville forte & marchande, & fameuse par les Tapisseries qu'on y fait. Gramaye, & d'autres prétendent que les commencemens d'Oudenarde viennent d'une Forteresse bâtie par les Huns sur l'Escaut l'an 411. Cela ne se prouve pas facilement. Cette ville fut prise par les François l'an 1658. & fut renduë aux Espagnols par la Paix des Pyrenées. Mais depuis, aïant été reprise par le Roi en la Campagne de 1667. elle lui resta par la Paix d'Aix-la Chapelle. Il la rendit encore par la Paix de Nimegue l'an 1678.

OUDEWATER, c'est-à-dire, *Vieille eau*, Petite Ville des Provinces-Unies, dans le Comté de Hollande, sur le petit Yssel entre Goude & Utrecht, à deux lieuës de la premiere & à trois de la derniere. * Maty, *Diction.*

OUDIN (Cesar) Secretaire & Interprete des Langues étrangeres, fils de NICOLAS Oudin, Grand-Prevôt de Bassigny, fut élevé à la Cour du Roi Henri *le Grand*, lors même qu'il n'étoit encore que Roi de Navarre. Ce Prince l'emploïa en diverses négociations importantes, en Allemagne & ailleurs; se servit de lui durant les guerres civiles, & lui donna la Charge de Secretaire & Interprete des Langues étrangeres par Lettres du 11. Février 1597. Oudin publia des Traductions, des Grammaires, des Dictionaires, pour les Langues Italienne & Espagnole, & mourut le premier Octobre 1625. ANTOINE Oudin, l'aîné de ses fils, eut la même Charge d'Interprete des Langues étrangeres, & fit divers Ouvrages. Le Roy Loüis XIII. l'envoïa en Italie, où il demeura depuis assez long-temps, tantôt à la Cour de Savoye, & tantôt à Rome, où le Pape Urbain VIII. se faisoit un grand plaisir de s'entretenir avec lui. A son retour en France, il s'acquit la bienveillance de plusieurs personnes de qualité; & fut choisi par le Roi l'an 1651. pour lui enseigner la Langue Italienne. Il mourut le 21. Février 1653.

OUDOCEUS, troisiéme Evêque de Landaff dans le Païs de Galles en Angleterre, florissoit en 560. Dans cette année il assembla un Synode composé de son Clergé & des Abbés de son Diocése, & y excommunia solennellement Mourice Roi de Glamorgan, pour avoir tué Cynetus. Le Roi demeura deux ans excommunié, mais enfin touché de remors vint trouver Oudoceus les larmes aux yeux, & lui demanda d'être admis à la paix de l'Eglise. Sur cela l'Evêque le mit en penitence, lui faisant comprendre, qu'il étoit obligé pour faire reparation à Dieu & à l'Eglise, à beaucoup plus de penitence, de prieres, de jeûnes, & d'œuvres de charité, que de coûtume. Le Roi se soûmit volontairement à tout. * Spelman, *Concil. Vol.* 1. *p.* 62.

OUDON ou ODON, en Latin *Uda Odonus*, petite Riviere de Normandie, qui a sa source un peu au dessus du village de Doude-Fontaine. Elle arrose l'Abbaie d'Aulnay, traverse la ville de Caën, & se jette dans l'Orne. * Baudrand.

OUEN ou OWEN Latin *Audoenus* ou *Dado*, fils d'un homme de qualité nommé *Audoaire*, Referendaire du Roi Dagobert I. fut fait Archevêque de Roüen, l'an 640. Il a

gouverné cette Eglise jusqu'en 689. en laquelle il mourut saintement à Clichi prés de Paris, le 24. Août 689. qui étoit le 90. de son âge. Son corps fut transferé l'an 693. dans l'église de S. Pierre de Rouen, qui porte aujourd'hui son nom. Il avoit écrit l'an 672. la Vie de saint Eloy Evêque de Noyon, qui a été donnée par Canisius, & par Dom Luc Dacheri, dans leurs Collections. Surius rapporte sous le 24. Août, sa Vie écrite par un Auteur du temps de saint Oüen. Elle a été traduite en François par M. d'Andilly. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques VII. & VIII. siécles. 2e édit. Paris* 1709.

OUEST, la Partie du Monde qui est au Soleil couchant. Ce mot signifie aussi *le vent qui souffle du côté du Couchant*, & qui est l'un des quatre vents primitifs, éloignés entr'eux, chacun de quatre-vingt-dix degrés. On appelle *Oüest-Nord-Oüest*, le vent qui est entre le Nord & le Nord-Oüest; *Oüest-Sud-Est*, celui qui est entre l'Oüest & le Sud-Oüest; *Oüest-Sud Est*, celui qui est entre l'Oüest & le Sud-Est; & *Oüest-quart-de-Nord-Oüest*, celui qui est entre l'Oüest, & l'Oüest Nord-Oüest; parce qu'il est le quart de l'espace, entre l'Oüest & le Nord-Oüest, & qu'il est le plus proche de l'Oüest.* Corneille, *Dict. des Arts.*

OVER-YSSEL ou TRANSISELANE, en Latin *Trans-Issalania*, l'une des Provinces-Unies des Païs-Bas, est ainsi appellée, à cause de sa situation au-de-là de l'Issel, où le Rhin communique une partie de ses eaux, par le moïen du canal de Drusus. Elle est entre la Frise, le païs de Gueldres, la Westphalie, & le golfe de Zuiderzée, avec le fleuve d'Issel, & est divisée ordinairement en trois Jurisdictions ou Contrées, qui sont, de Drente, Sallant & Twente. Ses principales villes sont, Deventer, Zwol, Campen, Coëvorden, Oldenzel, Hasselt, Steenwick, Blockzyl, Vollenhoven, &c. Ce Païs appartenoit autrefois depuis l'an 1046. aux Evêques d'Utrecht; & Henri de Baviere en ceda le droit à l'Empereur Charles V. l'an 1527. * Pontus Heuterus, *de reb. Belg.* Junius, Guichardin, &c.

OUESSANT, c'est-à-dire, *les Sables du Couchant.* C'est une petite Isle de France située à trois lieuës de la Côte Occidentale de Bretagne, à l'endroit, où elle commence à tourner vers le Nord. Elle n'a que trois lieuës de circuit, quelques villages & un Château pour leur défense. On voit entre cette Isle & la Côte de Bretagne plusieurs autres petites Isles, qu'on appelle en general les Isles d'Oüessant. * Maty, *Diction.*

OUGHTRED (Guillaume) nâquit à Eaton en Angleterre environ l'an 1573. & fut élevé dans l'Ecole de cette Ville. Il parle lui-même dans une espece de Lettre Apologetique qu'il écrivit, de la vie pauvre, laborieuse, & pénible, qu'il mena au commencement. De-là il fut reçu dans un des Colleges de Cantbridge, dont il fut membre onze ou douze ans. Il employoit aux Mathematiques le temps qu'il pouvoit dérober aux études Académiques. Et par ses exhortations, son secours, & ses instructions, il porta plusieurs personnes à s'appliquer à ces Sciences si utiles & si sûres. Il fut fait Prêtre par le Docteur Bilson Evêque de Winchester, & eut un Benefice à Adelbury, près de Guilford dans le Comté de Surrey. Il le possedа plusieurs années, & on suppose qu'il y mourut & y fut enterré. Pour son divertissement, il s'occupa à diverses sortes d'études, comme il paroît par ses Ouvrages & par ses Manuscrits. Il étudia la Médecine, la Chymie, &c. Il vécut quatre-vingt sept ans, & mourut vers le commencement de Mai de l'année 1660. Il avoit tellement été attaché au parti de *Charles I.* & de *Charles II.* que quand il apprit l'Acte passé le 1. de Mai de cette année, pour le rappel de ce dernier Prince, il en eut tant de joïe qu'il en mourut subitement. C'est ce que rapporte M. Wallis dans son Traité d'Algébre, dans lequel il parle très avantageusement d'Oughtred, témoignant qu'il avoit beaucoup profité & dans sa conversation & dans la lecture de ses Livres. C'est M. Wallis, qui a fait en quelque sorte revivre les Ouvrages de cet Auteur. Voici les principaux. I. *Clavis Mathematica.* Cet Ouvrage avoit d'abord été imprimé en 1631. sous ce titre *Arithmetica in numeris & speciebus Institutio, &c.* Mais ensuite l'Auteur le publia lui-même sous le titre dont nous venons de parler, avec les additions suivantes. *Æquationum affectarum Resolutio, ubi multa de Logarithmorum usu, & Elementi Decimi Euclidis Declaratio, De Solidis regularibus Tractatus. De Anatocismo. Regula Falsi demonstrata. Theorematum Archimedis de Sphæra & Cylindro, declaratio. Horologiographica Geometrica.* II. *Les Cercles de Proportion & l'Instrument Horisontal.* Cet Ouvrage fut imprimé en Anglois, plûtôt par sa connivence qu'avec son approbation. Ce fut un de ses Disciples, qui le tira de son Manuscrit Latin. III. *Trigonometria in* 4° qui ne fut jamais ni achevé, ni publié par lui-même. IV. *Opuscula in* 8° publiés à Oxfort en 1677. contenant neuf Traités; mais ils sont Posthumes, pleins de défauts & de fautes. * *Voyez l'Algébre* de M. Wallis, *& les Lettres qu'il a écrites à Oughtred.*

OUGLIN, Bourg, ou petite Ville de la Morlaquie, vers la source de la riviere de Dobra, & à cinq lieuës de la Ville de Segna, vers le Nord. On la prend communément pour la petite ville de la Liburnie, qu'on nommoit anciennement *Avendo, Avendonis, & Vendum.* * Maty, *Diction.*

OUGNON L'OUGNON, ou LE LOUGNON, en Latin *Ligno*, Riviere, qui a sa source dans les Montagnes de Vange, aux Confins de la Lorraine, traverse une partie du Comté de Bourgogne, baignant Servance, Monboson, & quelques autres lieux peu considerables, & se décharge dans la Saone, vis à vis de Tallemay, à trois lieuës au dessous de Gray. * Maty, *Diction.*

OVIAK, Ville de la Tartarie Crimée, ou Petite, à l'Occident du Wolga, sous le 51°. 30'. de Latitude, située dans un Pays fertile. C'étoit anciennement une fort belle Ville, avec un Château, que les Moscovites appellent *Sedome.* Ils disent qu'il a été construit pour tenir en bride les Peuples mutins de ce Païs là. On y voit plusieurs Tombeaux, & les ruines de divers Bâtimens magnifiques, * Hackluit.

OVIDE (*Publius Ovidius Naso*) Poëte Latin, nâquit à Sulmone, ville assez considerable, dans la contrée des Peligniens, sous le Consulat d'Hirtius & de Pansa, l'an 711. de Rome, & 43. avant Jesus Christ. Il étoit d'une Famille Equestre, c'est à-dire de l'Ordre des Chevaliers; & dès son enfance il se sentit porté à faire des Vers; mais son pere, qui le destinoit au Barreau, lui fit étudier la Rhetorique, sous Arelius Fuscus. Il s'exerça dans les Déclamations, & ensuite s'appliqua sur tout à la Poësie, dans laquelle il reüssit si bien, que dans un siécle très fecond en beaux Esprits, il tint rang entre les premiers Poëtes. On admira à la Cour d'Auguste sa facilité à faire des Vers, la douceur de ses expressions, & la subtilité de ses pensées. Il eut d'abord beaucoup de part dans l'estime de l'Empereur, qui depuis l'envoïa en exil à Tomes, sur le Pont-Euxin. Plusieurs Sçavans croïent que ce fut pour avoir été l'un des Amans de Julie, fille d'Auguste, pour laquelle il fit, disent-ils, des Vers amoureux sous le nom de *Corinne*; mais Alde Manuce les a refutés. Il paroît par les Ouvrages d'Ovide, que sa disgrace vint de ce qu'il avoit été témoin de quelque action secrete & dangereuse, qui interressoit la réputation de l'Empereur ou des siens. Après un bannissement de plus de sept ans, Ovide mourut, sous le Consulat de Rufus & de Flaccus, c'est-à-dire, la quatriéme année de l'Empire de Tibere, & la dix-septiéme de J. C. Il fut enterré à Tomes, ville située au Midi des embouchûres du Danube, sur le Pont-Euxin. Gaspard Bruschi, cité par Ortelius, Laurent Muller, Glandorpius, & quelques-autres, assurent qu'en 1508. on trouva le tombeau d'Ovide à Sabarie ou *Stain* en Autriche, sur la Save, avec une épitaphe, dont les Vers, qui n'ont rien du siécle d'Auguste, font croire que cette découverte est une pure supposition. On ajoûte que l'an 1540. Isabelle, Reine de Hongrie, fit voir à Pierre Ange Bargée, une plume d'argent qu'on avoit trouvée à Belgrade, avec ces paroles *Ovidii Nasonis calamus.* Seneque considere Ovide comme le plus ingenieux de tous les Poëtes Latins. Il seroit cependant à souhaiter qu'il y eût un peu moins de négligence dans son style, plus d'exactitude dans le choix d'une partie de ses expressions, & plus de solidité dans quelques-unes de ses pensées, qui quelquefois n'ont qu'un faux brillant. Les Ouvrages qui nous restent de ce Poëte sont assez connus; mais nous en avons perdu un grand nombre, qui meritent d'être regrettés; comme les six derniers Livres des Fastes; une Tragedie de Medée, loüée par Tacite & par Quintilien; un Livre contre les méchans Poëtes; le Poëme des loüanges d'Auguste; un Traité de la Nature des Poissons, &c. Il est inutile de faire le dénombrement des autres Ouvrages que le temps a épargnés, parce qu'ils se trouvent dans la plûpart des éditions, dont on dit que celle de Heinsius *le Jeune* est la plus correcte: on se contentera de rapporter une partie des jugemens qu'on a faits en particulier sur les principaux de ces Ouvrages qui nous restent.

I. Les Metamorphoses d'Ovide sont un des plus memorables & des plus ingenieux Ouvrages de toute l'Anti-

quité : elles ont été estimées en tous les tems, & traduites dans presque toutes les Langues, qui ont eu cours parmi les peuples, où l'on a eu soin de cultiver les Letres. Il semble qu'Ovide ait voulu nous prévenir lui-même, sur l'opinion que nous devons avoir de cet Ouvrage, & qu'il ait jugé tout d'un coup du prix qu'il auroit dans la suite des siécles, lorsqu'il nous assure qu'il n'auroit point d'autre durée que celle de l'éternité.

Jamque opus exegi, quod nec Jovis ira, nec ignes,
Nec poterit ferrum, nec edax abolere vetustas.

C'est le sentiment qu'il en avoit, en finissant son quinziéme Livre, si cette conclusion est de lui ; mais quelque bonne opinion qu'il semble avoir eu de ses Metamorphoses, lorsqu'il étoit encore dans la chaleur de sa composition, il changea depuis: étant dans un âge plus avancé, il ne regarda cet Ouvrage que comme *un Essai de jeunesse*, qui auroit besoin d'être retouché : il jugea même l'Ouvrage si défectueux & si peu digne de lui, qu'il voulut le jetter au feu, & le faire perdre sans ressource à la posterité. Il executa en quelque façon ce dessein avant que de partir pour son exil ; mais il étoit trop ptard, parce que les copies de cet Ouvrage s'étoient multipliées, & qu'il y en avoit un grand nombre entre les mains de ses amis. C'est un détail qu'il nous a fait lui-même dans ses Elegies. Les Metamorphoses sont venuës jusqu'à nous, malgré la modestie & la précaution de leur Auteur ; & il semble que la posterité n'ait été ni si délicate ni si difficile que lui, dans le goût qu'elle y a pris. Le style, à la verité, n'en est pas si relevé que celui de ses autres Ouvrages ; mais il ne laisse pas d'être exact : il y a inseré des discours & des lieux communs avec une adresse & des agrémens merveilleux. Ses narrations sont autant de chansons de Sirenes : la naïveté de son style, toûjours accompagnée & soûtenuë des regles de l'Art, renferme dans un cercle fort accompli tout ce qu'on peut puiser dans la Fable ; pas un d'entre tous les Poëtes n'a traité les plus grands & les plus petits sujets avec plus d'ornement. Il se trouve dans les Metamorphoses un enchaînement merveilleux des fables de l'Antiquité. On ne peut que l'on n'admire cette suite continuelle, sans interruption, & cette liaison de tant de choses differentes, tissuës avec tant d'artifice, depuis le commencement du monde jusqu'à son tems.

II. Les Fastes sont du nombre des Ouvrages qu'Ovide a faits dans un âge plus avancé : le style en est aisé, doux & naturel. On y remarque beaucoup d'érudition ; sur tout de cette érudition que l'on puise dans la plus belle Antiquité. Quoi que sa matiere ne soit pas toûjours capable de beaucoup d'ornemens, neanmoins il s'y est souvent surpassé lui-même, & il sçait donner des agrémens aux sujets les plus steriles ; mais il seroit à souhaiter qu'il eût retranché ses diverses licences & cet air effeminé qu'il donne quelquesfois à ce qu'il dit. Malgré cela les Fastes sont peut-être l'Ouvrage du meilleur goût & le plus judicieux d'entre tous ceux qui sont sortis de ses mains.

III. Les Elegies. On comprend sous le nom d'*Elegies d'Ovide*, les quatre Livres *des Tristes*, & les quatre intitulés *de Ponto*. La douceur & la facilité qu'on y admire par tout lui a fait meriter, au jugement de plusieurs Sçavans, le premier rang entre tous les Poëtes Elegiaques. Ovide lui-même assure qu'il tenoit dans le genre Elegiaque le même rang que Virgile dans le genre Epique. Quelques-uns le préferent à Properce & à Tibulle dans ses Elegies ; parce qu'il est plus naturel, plus touchant & plus passionné, & qu'il a mieux entendu le tour & l'esprit de l'Elegie, que les autres.

IV. Les Epîtres d'Ovide, qu'on appelle *Heroïdes*. Toutes ces Epîtres en Vers, qui portent le nom de quelque *Heroïne*, ne sont pas toûjours d'Ovide quoiqu'elles se trouvent parmi les siennes. Il témoigne lui-même que celles de Penelope, de Pyllis, de Canace, d'Hysipyle, d'Ariadne, de Phedre, de Didon, de Sappho, étoient de lui. Joseph Scaliger y ajoûte celles de Briseide, d'Oënone, d'Hermione, de Dejanire, de Medée, de Laodamie & d'Hypermnestre. Les autres sont, ou d'Aulus Sabinus, ou posterieures & supposées. Quelques Critiques modernes, (comme Jules Scaliger, le Sieur Rostreau & le Pere Rapin) prétendent que les Epîtres d'Ovide sont inimitables, qu'elles sont ce qu'il y a de plus poli entre tous les Ouvrages de ce Poëte, & qu'elles l'emportent sur les Metamorphoses & sur les Fastes ; que ses Heroïdes sont ce qu'il y a de plus fleuri dans les Ouvrages purement d'esprit ; & que l'on peut appeller ses Epîtres *la Fleur de l'esprit Romain*, quoiqu'elles n'aïent rien de cette maturité de jugement, qui est la souveraine perfection de Virgile. Le style en est fort pur, & l'imitation des passions, aussi-bien que l'expression des mouvemens du cœur, y paroît d'une telle maniere, qu'on voit bien qu'Ovide excelloit en ce genre d'écrire.

V. Les Livres d'Ovide, qui traitent de l'*Amour*, ou de l'*Art d'aimer*. On lit encore aujourd'hui dans les Ouvrages qui nous restent de ce Poëte, ces Vers, qui corrompirent la fille d'Auguste, & qui infecterent la partie la plus florissante de la Cour de ce Prince ; & il seroit à souhaiter qu'ils ne fussent point parvenus jusqu'à nous. Mais quelque dangereux que soient ces Vers, on ne peut s'empêcher de loüer l'ordre & la methode des Livres de l'Art & du Remede de l'Amour, la gravité des sentences, & la beauté de la narration.* *Consultez.* Ovid. *in peroratione totius operis Metamorphos. ad fin. l. 15. l. 2. de Tristib Eleg. 6. & in fine libri de Remedio amoris, &c.* L. Seneque, *Quest. nat. l. 3, c. 27.* & Marc Seneque, *Controv.* 10. Velleius Paterculus, *l.* 2. Eusebe & saint Jerôme, *in Chron.* Jul Cæsar Scaliger, *Hypercrit.* Muret; Camerarius; Regius; Passerat; Vossius; Marolles, *en sa Vie;* Rostrau, *Sentimens sur quelques Livres qu'il a lûs.* Rapin, *Reflexions sur la Poëtique.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Latins.* Bayle, *Dict. Critique.*

OVIEDO (*Ovetum*) Ville d'Espagne dans le Roïaume de Leon, est Capitale de ce païs, qu'on appelle *les Asturies d'Oviedo*, & est nommée par les Auteurs Latins, *Ovetum*. Elle est située entre les montagnes sur une petite riviere, avec Université & Evêché, qui a été autrefois suffragant de Compostelle, & qui a été érigé en Metropole dans un Concile, dont nous parlerons : ce qui a fait dire à quelques Auteurs, qu'il dépendoit immediatement du Saint-Siege. L'Eglise Metropolitaine de San-Salvador, est un lieu de grande dévotion, & est environnée de belles maisons, bâties sur des portiques. La place du Marché, qui est la plus importante, est le centre de toutes les ruës de la ville qui y aboutissent. Les Colleges de l'Université n'ont rien de considerable que leur antiquité. Au reste, Oviedo a donné son nom à un Roïaume, qui y fut rétabli par les Chrétiens chassés par les Maures. Pelage en fut le premier Roi, environ l'an 717. & ses successeurs en porterent le nom jusqu'en 913. qu'Ordugno II. prit celui de Roi de Leon.* Mariana, *Hist. d'Espagne.*

CONCILE D'OVIEDO.

Il avoit été commencé du tems du Pape Jean VIII. vers l'an 878. mais les guerres furent cause qu'on en differa la célebration jusqu'en 901. Dix huit Evêques qui y étoient assemblés, y firent des Ordonnances salutaires pour le bien de l'Eglise, & pour la police du Royaume, qui en avoit alors grand besoin. On érigea par autorité du Pape, l'Eglise d'Oviedo en Metropole ; & Ermenegilde en fut le premier Archevêque. * *Consultez.* Baronius, sous l'année 901. & les Actes de ce Concile, rapportez par Sampirus, & par Ambroise Morales : on le trouve aussi dans le neuviéme Tome des Conciles.

OVIEDO (André) Jesuite, natif d'Illescas, qui est un village entre Madrid & Tolede, fut reçu fort jeune par saint Ignace dans sa Compagnie, & fut envoïé à Paris pour y étudier l'an 1543. Peu aprés il alla pour le même sujet à Louvain, puis à Coïmbre en Portugal, l'an 1545. Aprés qu'il eut fait un progrés considerable dans les Sciences & dans la pieté, saint Ignace le nomma, l'an 1559. pour être Recteur du College de Gandie ; & deux ans aprés il l'envoïa exercer le même emploi dans celui de Naples. Ce fut presque dans le même tems que Jean III. Roi de Portugal, demanda au Pape Jules III. des Missionnaires, pour envoïer en Ethiopie. Saint Ignace en aïant donné trois de sa Compagnie, le Pere Oviedo, qui étoit de ce nombre, fut nommé Evêque d'Heliopolis, & partit de Naples, l'an 1554. Il passa dans l'Ethiopie, dont il fut aussi Patriarche, aprés la mort du Pere Jean Nonio Barret, l'un de ses Compagnons. Ce bon Religieux remplit tous les devoirs d'un parfait Missionnaire, & mourut au mois de Septembre 1557. Le Pere Oviedo traduisit divers Traités en Ethiopien, & en fit un Latin intitulé *De Romano Ecclesia Primatu, deque erroribus Abassinorum.* * Codinho, *de reb. Abassin. l. 3.* Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

OUKHAM, Bourg avec un Château. C'est le lieu principal du petit Comté de Rutland, en Angleterre. Il est sur

la riviere de Guvash, entre Leicester & Peterburg, environ à cinq lieuës de chacune de ces Villes. * Maty, *Dictionnaire d'Hollande*.

OULNEY, Ville d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Bukingham, qu'on nomme Newport, sur le bord Occidental de la riviere d'Ouse. * *Diction. Anglois*.

OULO, ULA, ILLA, petite Ville ou Bourg de la Suede. Ce lieu bâti de nouveau, & fortifié, est situé dans la Gajanie ou Bothnie Orientale, à l'embouchure de la riviere d'Ula, dans le Golfe de Bothnie. * Maty, *Diction*.

OUNDLE, Ville ou Bourg d'Angleterre dans la Contrée du Comté de Northampton, qu'on appelle *Polbrock*. Elle est dans une situation agréable sur le bord Occidental de la riviere de Nyne, sur laquelle il y a deux ponts. Elle a une belle Eglise, un College & un Hôpital. Mais elle est principalement remarquable par le bruit qui sort d'un puits, qu'on dit être un présage assuré ou de guerre ou de la mort de quelque Prince. On en a publié une Relation en Anglois. Ce puits fournit d'eau à plusieurs familles, & elle est bonne en tout temps, soit qu'il fasse du bruit, soit qu'il n'en fasse point. On a voulu chercher d'où venoit ce bruit, mais celui qui l'entreprit ne trouva rien, si ce n'est qu'il entendit un bruit au fonds du puits. Ce bruit ne ressemble pas mal à celui d'un tambour, qui bat la marche; mais il ne dure pas toûjours également. Quelquefois, il cesse bien-tôt, quelquefois il dure une semaine & davantage. On ne l'entend pas aussi toûjours à la même distance. * *Voyez la Relation qu'on en a publiée*.

OUNSBURY, Montagne d'Angleterre dans le Comté d'Yorк, qui est d'une hauteur extraordinaire. La vûë du sommet de cette Montagne est admirable. Il sort une source d'un grand rocher, qui est tout au haut, dont l'eau guerit le mal des yeux. * Camdem *Britann*.

OVO (l'Isle de l') anciennement *Epla*. C'est une petite Isle du Golfe de Colochine. Elle est sur la côte Meridionale de l'Isle de Cerigo, & elle a pris son nom moderne de sa figure, qui est ovale. * Maty, *Diction*.

OURAGAN, Tempête horrible & très violente, se forme par la contrarieté de plusieurs vents, qui soufflant tantôt d'un côté, & tantôt d'un autre, élevent des flots prodigieux, lesquels se brisent les uns contre les autres. Ces Ouragans n'arrivoient autrefois que de sept en sept ans; mais ils sont beaucoup plus frequens presentement, & se font craindre au changement des saisons, principalement aux isles Antilles dans l'Amerique. Quand l'Ouragan doit venir, la mer d'ordinaire devient tout à coup aussi unie qu'une glace, sans faire paroître le moindre soulevement des eaux sur sa surface; après quoi l'air s'obscurcit; & s'étant rempli de toutes parts d'épais nuages, il s'enflâme & s'entr'ouvre de tous côtés par d'effroïables éclairs, qui durent assez long tems. Ensuite on entend de si terribles coups de tonnerre, que la terre tremble en plusieurs endroits. L'impetuosité avec laquelle le vent souffle, déracine les plus grands arbres des forêts, abbat presque toutes les maisons, ruine tout ce qui paroît sur la terre; & si les hommes qui se trouvent dans les campagnes ne se tiennent fortement attachés à des souches d'arbres, ils sont en peril d'être emportés par les vents. Ce qu'il y a de plus dangereux, c'est qu'en vingt-quatre heures, & souvent en moins de tems, l'Ouragan qui commence à l'Oüest, parcourt tous les rumbs de vent, ne laissant ni rade ni havre à l'abri de sa fureur: de sorte que tous les navires qui sont pour lors à la côte, périssent malheureusement sans qu'aucun de ceux qui sont dedans se puisse sauver.

OURIQUE, Bourg du Portugal, dans l'Alentejo, près du Zadaon, à onze lieuës de Silves, du côté du Nord. Alfonse Duc de Portugal défit en ce lieu cinq Rois Maures, l'an 1139. prit le titre de Roi de Portugal, & pour armes cinq têtes de Maures, que ses successeurs portent encore dans leur Ecu. * Maty, *Diction*.

OURS, ou SAINT-GAL: c'est le nom d'un Ordre de Chevaliers en Suisse, que l'Empereur Frederic II. institua l'an 1213. dans l'Abbaïe de saint Gal, & sous la protection de saint Urse, Capitaine de la Legion Thebaine, martyrisé à Soleurre. Ce fut pour récompenser l'Abbé & la Noblesse du Païs, qui lui avoient rendu de bons services dans son élection à l'Empire. Il donna aux principaux Seigneurs des coliers & des chaînes d'or, au bout desquelles pendoit un Ours d'or émaillé de noir; & voulut que cet Ordre fût donné à l'avenir par les Abbés de S. Gal; mais cette ceremonie a cessé, depuis que tous les Cantons des Suisses se sont soustraits de l'obéïssance de la Maison d'Autriche. * Favin, *Théâtre d'Honneur & de Chevalerie*.

OURS, (Saint) en Latin *Ursus*, Abbé en Touraine, dans le VI. siecle, étoit de la ville de Cahors. Il quitta son païs pour se retirer en Berry. Il fonda trois Monasteres à Toislay, à Hugue, & à Pontivy. Quittant ensuite le Berry, il passa en Touraine & à Sennevieres, près de la forêt de Loches. Il y établit un Hermitage, dont il laissa l'administration à S. Libesse, & alla bâtir un autre Monastere à Loches, où il établit une Communauté, qui s'emploïoit continuellement à la priere & au travail des mains. Il inventa la construction d'un moulin sur la riviere d'Indre. Il mourut l'an 508. Son Monastere a depuis été réduit en un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît. * Gregor. Tur. *Vita Patr. c.* 18. Baillet, *Vies des Saints* 28. *de Juillet*, jour auquel il est fait memoire de ce Saint.

OURS (l'Isle des) appellée par les Flamands *Beeren Eyland*. C'est une Isle, qu'on a découverte dans l'Ocean Glacial, entre le Nort-Cap & les côtes de Spitzberg, sous le 74. degré de Latitude. Apparemment qu'on n'y a rien vû de plus remarquable que des Ours, puis qu'on lui en a donné le nom. * Maty, *Diction*.

OURSE: nom de deux Constellations, appellées *la petite & la grande Ourse*. La petite Ourse est la plus proche du Pole, & comprend sept étoiles, qui sont appellées *le Chariot*. C'est elle qui a donné le nom au Pole Arctique du Grec ἄρκτος, qui signifie *Ourse*. La grande, qui selon Kepler, est composée de cinquante-six étoiles, & selon Ptolomée, de trente cinq, est une Constellation voisine, qui a une situation contraire. Elle a sept étoiles plus visibles & brillantes, disposées aussi en chariot, dont l'une est de la troisiéme grandeur, & les six autres de la seconde.

OURTE ou L'OURT, *Urta*, Riviere du Païs Bas, a sa source près de la frontiere de Luxembourg, passe à Offalize, Roche-fort, & Durbui; & aïant reçu l'Albe ou la Blanche, elle prend le nom de Urt-Ourt, & se jette dans la Meuse à Liege. * Baudrand.

OURTES ou ORTHEZ, *Ortesium*, Ville de Bearn, située sur la riviere, dite *le Gave de Pau*, entre Pau & Bayonne: elle a eu jusqu'en 1685. une Ecole pour ceux de la Religion Prétenduë Reformée. Le château de Moncade avoit été bâti par les anciens Seigneurs du Païs.

OUSCHE ou OUCHE, *Oscaris*, Riviere de France en Bourgogne, passe à Fleury & à Dijon: & aïant reçu quelques ruisseaux, elle se jette dans la Saône, près de S. Jean de Lône. * Papyre Masson, *Descript. Flum. Gall.* Robert Cenalis, &c

OUSE, en Latin *Urus*, Riviere d'Angleterre, dans la partie Septentrionale, où étoit l'ancien Roïaume de Northumbre, passe à Yorck, & se jette ensuite dans la riviere ou golfe d'Humbert. Il y a encore deux autres rivieres qui portent ce nom. La seconde appellée la *Grande Ouse*, prend sa source sur le bord Méridional du Comté de Northampton, d'où elle coule par les Comtés de Bedfort, de Huntington, de Cambridge, & de Norfolk, où elle se décharge dans la Mer. Elle baigne Brackly, Buckingham, Stony-Strafford, Newport, Oulney, Bedford, S. Neots, Huntington, S. Yves, Downham, & Kings-Lyn. La troisiéme est appellée *la Petite Ouse*, qui coule d'Orient en Occident & se décharge dans la premiere, séparant toûjours le Comté de Norfolk de celui de Suffolk. Therford dans le premier de ces deux Comtés, & Brandon dans le second, sont situées sur cette riviere. * *Diction. Anglois*. Camden, *Descr. Magna Britann*.

OUSTE ou L'AUST, *Ousta & Austa*, Riviere de France en Bretagne, a sa source dans la forêt de Laudeac, près d'Avaugour, passe à Rohan, à Jocelin, à Malestroit, au Pont-Corbin, chargée de l'Ars & de la Claye, & se joint à la Vilaine, près de Redon. * Baudrand.

OUSTIOUG, Province de Moscovie, entre celles de Dwina, de Wologda, de Nisi-Novogrod, de Czermissi, de Wiadski, de Permski, & de Condiski. Elle a beaucoup d'étenduë: mais une grande partie est couverte de forêts. Elle est arrosée par la riviere de Zuchana ou de Dwina, & par celles de Jug & de Witsogda. Elles sont toutes si abondantes en poisson, que les Habitans, après les avoir séchés & endurcis au Soleil, les conservent, pour en faire leur principale nourriture. * Maty, *Diction*.

OUSTIOUG, Ville Capitale de la Province de ce nom en Moscovie. Elle est fortifiée par un Château, & située sur la Suchana ou Dwina, vis-à-vis l'embouchure du Jug, à 80.

lieuës au dessons de Wologda, & à pareille distance au dessus d'Archangel. * Maty, *Diction.*

OUIREMER : nom d'un Ordre de Chevalerie. *Cherchez* NAVIRE.

OUVEN ou OWEN, (Jean) natif d'Oxford en Angleterre, vivoit au commencement du XVII. siécle, vers l'an 1610. & avoit beaucoup de genie pour l'Epigramme. Le Recueïl de celles que nous avons de sa façon seroit plus estimable, si son Auteur s'étoit attaché plus exactement à l'élocution des Anciens, s'il avoit suivi plus scrupuleusement les loix de l'honnêteté, qui s'accordent parfaitement avec le caractere du Chrêtien; & enfin s'il n'eût porté trop loin la plaisanterie en raillant le Clergé Catholique. D'ailleurs, plusieurs de ses Epigrammes sont très ingenieuses.

OWAR, en Latin *Ovaria*, Ville de la Haute-Hongrie, au pied des montagnes qui la separent de la Pologne, est située sur la riviere de Vag, au dessus de Transchiu. Quelques Auteurs la confondent avec Arva, qui est située au dessus, & qui est Capitale du Comté de ce nom. * Sanson. Baudrand.

OW

OWEN (Jean) fils d'*Henri* Owen Vicaire de Stadham près de Wallingon, dans le Comté d'Oxford en Angleterre, fut élevé dans le College de la Reine à Oxford, & fait Maître ès Arts en 1635. peu de tems après il reçut les Ordres, selon les rites de l'Eglise Anglicane. Mais du tems que le Parlement d'Angleterre étoit le Maître absolu, il prêcha contre les Evêques, contra les Céremonies, &c. Il fut ensuite Ministre de Fordham dans le Comté d'Essex, & ensuite de Coggeshall dans le même Comté. Sur la fin de 1648. il fit dans ses sermons l'Apologie de ceux qui avoient fait mourir le Roi Charles I. & prêcha contre Charles II. & contre tous les Roïalistes. Ou peut voir là-dessus *la Lettre à un ami sur quelques Principes & Pratiques du Docteur Owen*, imprimée à Londres en 1670. Le 17. Septembre 1650. il fut envoïé par les Parlementaires avec l'Armée en Ecosse, & le 28. de Mars suivant il fut fait Doïen de l'Eglise de Christ à Oxford. En 1652. il fut fait Vice-Chancelier de l'Université; & ensuite un des Commissaires pour la Propagation de la foi. Il fut député Membre de la Chambre Basse pour l'Université d'Oxford; mais il n'assista pas long-tems aux Assemblées du Parlement. En 1657 on lui ôta sa Charge de Vice Chancelier, & en 1659. le Doïenné de l'Eglise de Christ. Après le rétablissement du Roi Charles II. il prêcha quelquefois dans sa Maison à Stadham; & ensuite dans une Eglise de Nonconformistes à Londres jusques à sa mort. Il fut marié deux fois. Sa seconde femme étoit veuve de Thomas d'Oyley Chevalier, frere cadet de Jean d'Oyley de Chesilampton près de Stadham, Baronet. Il étoit du parti de ceux qu'on appelle *Independans*; mais sur la fin de ses jours, il déclara plusieurs fois qu'il conviendroit facilement avec les Presbyteriens. Il écrivoit bien. Il avoit bien lû les Livres des Rabins. Il a publié un grand nombre d'Ouvrages, dont voici les principaux. Une *Explication de l'Arminianisme*, *in* 4°. en Anglois. *Salus Electorum Sanguis Jesu*, contre les Universalistes. *in* 4. *Diatriba de Justitia Divina. La doctrine de la Perseverance des Saints contre Jean Godwin*, *in fol. Vindiciæ Evangelicæ contre les Sociniens*, *& défenses des témoignages de l'Ecriture Sainte touchant la Divinité & la satisfaction de Christ*, imprimé ensemble avec une Réponse aux Animadversions de Mr. Baxter. *Examen des Remarques d'Hugo Grotius*, concernant la Divinité & la satisfaction de Jesus-Christ, contre H. Hammond. *Pro Sacris Scripturis adversus hujus temporis Fanaticos*, *Exercitationes Apologetica*. *in* 8°. De la Divinité, de l'Autorité, de l'Evidence & du Pouvoir de l'Ecriture. Défense de l'integrité & de la pureté du Texte Hebreu & Grec. Considerations sur les Prolegomenes & l'Appendix à la derniere Bible Polyglotte. Imprimés tous ensemble contre le Docteur *Brian Walton*. *Θεολογούμενα παντοδαπά*, *sive de Natura*, *Ortu*, *Progressu & Studio veræ Theologiæ*, *Lib. VI*. *in* 4. Ce Livre a été réimprimé en Hollande. *Exercitations sur l'Epître aux Hebreux*, *in fol.* La verité & l'innocence défenduës dans l'explication d'un discours concernant la Police Ecclesiastique, contre S. Parker. Briéve explication & défense de la Doctrine de la Trinité, *in* 12. Discours touchant le S. Esprit, son Nom, sa Nature, sa Personalité, sa Dispensation, son Operation & ses Effets, *in fol.* Exercitations & Explication des 3. 4. & 5. Chapitres de l'Epitre aux Hebreux. La Doctrine de la Justification par la Foi & la Justice imputée de Jesus-Christ défenduë, *in* 4. Que l'Eglise de Rome n'est pas un Guide assuré. Continuation de l'Explication de l'Epître aux Hebreux, sçavoir des 6. 7. 8. 9. 10. Chapitres, *in fol.* Diverses Défenses des Nonconformistes accusés de Schisme, avec un grand nombre d'autres Piéces. Il étoit occupé à finir les Annotations sur la Bible, commencées par Mr. Polus. Il mourut le 24. d'Août 1683. à l'âge de soixante sept ans, à Eling près d'Acton, dans le Comté de Middlesex & a été enterré dans le Cimetiere des Nonconformistes, où il y a un Monument de pierre de taille élevé sur son Tombeau, avec une Table de Marbre, chargée d'une longue Inscription en Latin. * *Diction. Anglois.*

OWERFLAKEE. C'est une Isle du Comté d'Hollande, à l'entrée du Golfe appellé *Bies Bos*, aux confins de la Zelande & du Brabant; & au Midi d'un grand Banc de Sable qu'on appelle *Flakée*, d'où elle a pris son nom, qui signifie *au-delà de Flakée*. Il n'y a point de ville dans cette Isle, & Sommerdiek en est le lieu principal. * Maty, *Diction.*

OWERRE ou OWEIRO. C'est un petit Royaume d'Afrique, renfermé dans les bornes qu'on a données à celui de Benin, qui a sa Capitale de même nom, environ à 20. lieuës de la ville de Benin, vers le Midi. Ce qu'on dit de particulier de ce païs, est que quand on le découvrit, le Roi & sans doute plusieurs de ses Sujets étoient Chrétiens. * Maty *Diction.*

OWRUCZE, Ville du Roïaume de Pologne dans la haute Volhynie, vers les confins de la basse & de la Lithuanie, sur la riviere de Noren, à trente lieuës de la Kiovie, vers l'Occident Septentrional. * Maty, *Diction.*

OX

OXENSTIERN, (Axel) Grand Chancelier de Suede, étoit né d'une des principales Familles de ce Roïaume, & passa en Allemagne avec le Roi Gustave, Adolphe, dont il étoit le principal Ministre. Après sa mort, arrivée à la bataille de Lutzen l'an 1632. il eut toute la conduite des affaires des Suedois & de leurs Alliés en Allemagne, en qualité de Directeur General. Mais la bataille de Nortlingue, qu'ils perdirent l'an 1634. aïant fort abbatu leur parti, il fut obligé de passer par la France, pour se pouvoir retirer en Suede, où il étoit un des cinq Tuteurs de la Reine de Suede durant sa minorité. Toutes les affaires s'y gouvernerent principalement par son conseil, jusques à sa mort, qui arriva lorsqu'il étoit dans un âge fort avancé. Il étoit Comte de Sondermore; & eut pour fils le Comte JEAN Oxenstiern, Ambassadeur & Plenipotentiaire de Suede à la Paix de Westphalie. On a vû depuis en Suede le Comte GABRIEL Oxenstiern, Grand Maréchal de ce Roïaume; & il y a encore actuellement dans ce Roïaume le Comte BENOÎT Oxenstiern, Grand Chancelier de Suede, & principal Ministre d'Etat. * Sam. Puffendorf, *in Histor. Suecica*, *&c.*

OXFORD, Ville d'Angleterre, Capitale du Duché de même nom, à douze lieuës de Glocester, & à seize de Londre, entre l'une & l'autre ville. Elle est assise sur le Cherwel, près du lieu où il se décharge dans la riviere d'Ise, laquelle jointe ensuite au Tame, forme la Tamise. Les divers Parlemens qui s'y sont tenus, l'ont renduë fameuse, aussi bien que son Université, qui a donné de grands personnages à l'Etat, & des Docteurs très celebres à l'Eglise. Elle fut fondée l'an 805. par le Roi Alfred, lequel y aïant appellé les plus sçavans Hommes de l'Europe, lui assigna un revenu fort considerable. On y compte dix huit Colleges, entre lesquels celui de l'Université & ceux de la Magdelaine, de S. Jean & de Christdchiosdh, sont très-estimés. Ce dernier, le plus beau des quatre, ressemble plûtôt à un grand Palais, qu'à un College : c'est où demeure le Roi quand il vient se divertir à Oxford. Il est bâti de grosses pierres de taille, avec une grande cour bordée de grands bâtimens, dont le dessus est une terrasse, avec des balustrades tout à l'entour. Deux grandes ruës principales font presque le plan de cette ville. Celle de Loudonroot, qui est la plus grande, commence où est le Jardin de Medecine, fermé de grosses murailles de pierres de taille, & rempli de Plantes & de Simples. Le Comte d'Ambi l'a donnés aux Ecoliers, comme il est écrit au-dessus de la grande porte. Dans la même ruë de Londoroot sont plusieurs Colleges, & entr'autres celui de la Magdelaine, orné de plusieurs portiques, de figures & de colomnes, qui soûtiennent les galeries dont la grande cour est environnée. Son Eglise est l'une des mieux bâties de la ville. Le grand

Marché est aussi dans cette ruë. Il est devant l'Eglise Cathedrale qui a un haut clocher de pierres,& qui fait le coin d'une ruë où l'on voit le grand College de l'Université, dont la Bibliotheque est une grande salle tapissée de Cartes de toutes les parties du monde, & où sont les tableaux de tous les Philosophes, dont les Oeuvres sont dans cette Bibliotheque. Derriere cette Université est le grand amphitheâtre qu'un Archevêque de Cantorbert a fait bâtir. Cette grande ruë passe à un carrefour, où est la fontaine à quatre faces, appellée *Kaifex*, & la Maison de Ville avec son Horloge. A ce carrefour commence l'autre grande ruë, qui passe devant le College Christdchiosdh, & finit au pont sur la Tamise. Il n'y a presque point de murailles à Oxford, & l'on y voit seulement un fort château élevé sur une petite colline à l'un des bours de la ville, aïant d'un côté de larges fossés, & de l'autre la riviere, avec quelques forts remparts & des murailles épaisses. Il n'y a plus presentement au dedans qu'une haute tour quarrée d'un donjon faite de grosses pierres de taille. On voit une assez belle Eglise dans la ruë de *Stoolstrit*. Les Latins appellent Oxford, *Oxonium*, *Oxonia*, & *Oxfordia*, & ceux du païs *Oxenford*. Son Evêché est suffragant de Cantorbery. Ce fut anciennement une Abbaïe, que fonda sainte Fridiswide, fille du Roi Didan, & qui fut comblée de biens par le Roi Egelred, pour expier le crime qu'il avoit commis en brûlant la ville d'Oxford, où les Danois avoient cherché un refuge.

Le Païs ou Comté d'Oxford est extrêmement fertile, & consiste en de belles plaines, & en de bons pâturages arrosés de plusieurs rivieres. Les plus considerables sont le Cherwel, l'Ise & la Tame, qui font la Tamise en se joignant au-dessous de Dorchester. Cette Province a pour bornes au Septentrion les Comtés de Warwick & de Northampton; à l'Orient celui de Buckingham; au Midi celui de Bercks; & à l'Occident celui de Glocester. Elle est composée de quatorze Hundreds ou Bailliages, & n'a pour ville qu'Oxford. Parmi ses Bourgs on distingue particulierement *New-Woodstocke*, où est une très belle Maison Roïale, & *Banburi* renommé par ses excellens fromages * Jouvin de Rochefort, *Voiage d'Angleterre*. Audiffret, *Geogr. anc. & mod. Tome prem.*

OXIMANUS (Nicolas) *Cherchez* NICOLAS Auximanus.

OXIRINQUE (*Oxyrinchus*) Ville d'Egypte. Evagre dit que de son tems presque tous les Habitans de cette ville étoient ou Moines, ou Vierges; qu'il y avoit douze Eglises où le peuple s'assembloit, sans les Oratoires des Monasteres, qui étoient aussi frequentés à certaines heures pour y faire sa priere. Cette ville avoit été nommée Oxirinque, du nom d'un poisson que ces Peuples adoroient, pendant que l'Egypte fut Païenne. * Strabon. Ptolomée.

OXITES. *Cherchez* MICHEL OXITES.

OXUS, Fleuve de la Sogdiane, qui se décharge dans la mer d'Hircanie, autrement appellé *Gechon Deistan*, *Xa Cappanach Menarach* par les Arabes; *Nicaprach* par les Habitans du païs, & *Abiamu*. Il séparoit la Bactriane & la Sogdiane, * Ptolomée, *l.* 9. Dionys. Perieget. Arrien. *l.* 3. Strab. *l.* 11. Quint. Curt. *l.* 9.

OXYBIENS, Peuples de Ligurie. * Steph. *de Urbibus*, & Strabon.

OXYCANUS, Roi d'un Peuple des Indes nommé Prestiens. * Quint. Curt. *l.* 9.

OXYDRACES, Peuple de l'Inde Citerieure, vaincu par Ptolomée, qui fut de-là appellé *Soter* ou *Sauveur*. * Quint. Curt. *l.* 9.

OXILUS, Roi des Eliens, renommé pour sa justice, qui avoit défendu aux proprietaires des terres de les engager, afin que chacun fût obligé de les cultiver. * Aristot. *l.* 6. *Polit. c.* 4. Pausan. *l.* 5. Strab. *l.* 10.

OXILUS, Borgne que les Heraclides voulant rentrer dans le Peloponnese, mirent à la tête de leur expedition, dans la seconde guerre contre le Peloponnese, parce que l'Oracle leur avoit fait réponse que s'ils vouloient réüssir, il falloit qu'ils prissent un troisiéme œil. L'aïant rencontré, ils le menerent avec eux; & aprés s'être rendus maîtres du Peloponnese, ils lui donnerent l'Elide qu'ils lui avoient promise. De lui descendit Iphitus, qui institua les Jeux Olympiques. * Pausan. *in Arcadic.*

OY

OYE, en Latin *Anser*, Oiseau domestique & sauvage, qui étoit fort estimé parmi les Romains, parceque le Capitole étant assailli par les Gaulois, les Oyes par leurs cris avoient reveillé les Soldats Romains qui le défendoient, pendant que les chiens qui devoient être au guet, n'avoient point abboïé. On en nourrissoit dans le Temple de Junon, & les Censeurs en entrant en Charge, pourvoïoient à leur nourriture. On celebroit même tous les ans à Rome une fête, dans laquelle on portoit en ceremonie la statue d'un Oye d'argent sur un brancard orné de riches tapis, avec un chien pendu; afin de donner au public un spectacle de la punition que meritoient les chiens du Capitole, qui n'avoient point abboïé.

OYEND (Saint-) en Latin *Ogendus* ou *Eugendus*, Abbé du Monastere de Condat, du Diocése de Lyon, dans le Mont-Jou nommé à présent Saint Claude. Ses parens l'offrirent l'an 456. âgé de sept ans, à saint Romain premier Abbé de ce Monastere. Depuis ce jour-là il ne sortit plus du Monastere, & en fut élû Abbé après Luplein successeur de saint Romain. Il mourut vers l'an 510. On fait la Fête de S. Oyend, au 1. de Janvier. * Baillet, *Vies des Saints*, *mois de Janvier*.

OYSEL (Jacques) a publié l'an 1666. des Commentaires avec des Corrections assez estimés sur *Aulu-Gelle*, conjointement avec ceux de Thysius qui avoit commencé cet ouvrage. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Grammairiens*.

OYTA. *Cherchez* EUTA.

OZ

OZA ou HUZA, Levite, fils d'Aminadab, conduisoit le chariot où David avoit fait poser l'Arche, l'an 2959. du monde, & 1045. avant J. C. lorsque ce prince la fit transporter de la maison du même Aminadab à Silo. Oza voïant que l'Arche étoit en danger de tomber, la retint avec la main, & tomba mort à l'instant, en punition de sa temerité & de son indiscretion. On mit l'Arche dans la maison d'Obed Edom. * II. des Rois, *chap.* 6.

OZACA, grande Ville du Japon en l'Isle de Niphon, avec une Forteresse considerable bâtie sur le bord de la mer. * *Consultez* Baudran, *in Lexic. Geogr.*

OZANAM (N***) fameux Mathematicien de l'Académie Roïale des Sciences, né dans la Principauté de Dombes en l'année 1640. a fait ses premieres études à Villefranche en Beaujolois, & ses Humanités sous les Jesuites à Bourg-en-Bresse, sa Philosophie & sa Theologie à Lyon. Ce fut là où il commença à apprendre les Mathematiques. Aïant l'esprit naturellement Mathematicien, il préfera cette étude à toutes les autres, & y fit de si grands progrès, qu'il a excellé dans cette science, particulierement pour les Mechaniques. Il a composé plusieurs Ouvrages d'autant plus utiles, que la plûpart rendent à la pratique; sçavoir, *Traité de la Gnomonique*, ou de la maniere de tracer des Cadrans sur toutes sortes de Plans; *La Geometrie pratique*; *Methode facile pour arpenter ou mesurer toutes sortes de superficies*; *Nouvelle Trigonometrie*; *Usage de l'Instrument universel, pour resoudre promptement & très exactement tous les Problemes de la Geometrie pratique sans aucun calcul*; *Cours de Mathematiques, qui comprend toutes les parties de cette Science*; *Recreations Mathematiques & Physiques*; *L'Usage du Compas de proportion, expliqué & demontré d'une maniere correcte & facile*; *Nouveaux Elemens d'Algebre*; *Traité des Lignes du premier genre, ou des Sections Coniques*. *Dictionnaire Mathematique, ou Idée generale des Mathematiques* * *Memoires du Tems*

OZENSARA, ville de Palestine dans la Tribu d'Ephraïm, bâtie par Sara fille d'Ephraïm. * Paral. 7. 24.

OZI, fils de *Bocci*, cinquiéme Souverain & Sacrificateur des Juifs depuis Aaron qui eut Heli pour successeur, & lequel fut le premier de la race d'Ithamar qui entra dans la possession de cette dignité. C'est ce qu'assure Josephe, qui dit que cette Charge avoit toujours demeuré & passé de pere en fils dans la famille d'Eleazar, qui l'avoit laissée à Phinées, & Phinées à Abiezer, Abiezer à Bocci, & Bocci à Ozi, à qui Eli succeda. * Josephe, *Antiquit. Liv V. chap.* 12. & *Liv VIII. chap.* 1. Elle demeura dans cette famille jusqu'au regne de Salomon, qu'elle retourna dans celle d'Eleazar.

OZIAS fils de *Micha* de la Tribu de Simeon étoit un des premiers Gouverneurs de Bethulie lorsqu'Holoferne l'assiegea. Il reçut dans sa maison Achior Chef des Ammonites, & défendit la ville avec courage: mais ne s'étant pas voulu

rendre, comme le peuple le souhaitoit, il faillit à être lapidé par ces mutins.* Judith, 6. 11. *&c.*

OZIAS Roi de Juda, est aussi appellé Azarias dans l'Ecriture, & étoit fils d'Amasias, après lequel il monta sur le Thrône de Juda, l'an 3194. du monde, & 810. avant J. C. Poussé par des mouvemens de pieté, il consulta les Prophetes pour sçavoir la volonté du Seigneur, & rétablit le culte divin, en combattant les Philistins qu'il défit, aussi bien que les Iduméens, les Ammonites & les Arabes. Il rétablit les anciennes ruines de Jerusalem, & réussit dans tous ses desseins, tant qu'il écouta les conseils de Zacharie. Mais après la mort de ce Prophete, enflé par la prosperité, il entra dans le Temple en la 25. année de son regne, & voulut offrir lui-même l'encens sur l'autel des parfums. On lui remontra que par cet horrible attentat il entreprenoit sur l'autorité du Sacerdoce; mais pendant qu'il tenoit l'encensoir, Dieu le couvrit de lépre en présence des Prêtres, qui le chasserent du Temple & de son Palais, selon l'Ordonnance de la Loi. Son fils Jonatham prit l'administration de l'Etat. Le malheureux Osias mourut l'an 3246. du monde, le 52. de son regne, & le 758. avant J. C.* *Consultez* le IV. Livre des Rois, *c.* 15. le II. des Paralipomenes, *c.* 26. Josephe, &c.

OZMEN, vingt-troisiéme Calife ou Successeur de Mahomet. Cet article n'est appuïé sur aucune autorité digne de foi. Le Calife qui monta sur le Trône l'an 866. s'appelloit Moutaa, & étoit frere d'Al-Moustanser.* *Voiez* la suite Chronologique des Califes, & ne lisez qu'avec précaution sur cet article Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

OZUN ASEMBEC. *Cherchez* USUN-CASSAN.

OZWIEZIN ville de la Haute Pologne, située sur la Vistule dans le Palatinat de Cracovie, & à quatorze lieuës audessus de la ville de ce nom. Ozwiezin est couverte d'un côté par un grand Marais qui en rend l'approche fort difficile, & elle a de l'autre une hauteur défendue par un Château dont les murailles ne sont que de bois. Elle a titre de Duché, & dépendoit autrefois de la Silesie: mais l'an 1454. Jean Duc d'Owiezin la vendit à Casimir III. Roi de Pologne, dont les Successeurs la possedent encore. * Maty, *Diction.*



P



CETTE lettre, qui est une de celles qu'on appelle muëtes, n'a point d'aspiration après elle, si ce n'est dans les mots dérivés du Grec où se trouve la lettre, comme à ceux de *Phaëton*, *Philotas*, &c. On l'a aussi quelquefois changée en B. comme *Birrhus* pour *Pirrhus*, & *Balatium* pour *Palatium*. Les Anciens se servoient encore souvent de cette lettre pour marquer ou le Peuple, ou une partie de quelque chose. P. se met aussi en la place du B. dans le Latin, & les Grecs changeoient souvent une de ces lettres pour l'autre. P. dans les lettres numerales signifie cent.

PA

PAAW (*Petrus Pavius*) né à Amsterdam l'an 1564. s'appliqua d'abord aux belles Lettres, & vint étudier en Medecine en France, à Paris & à Orleans l'an 1584. Depuis il passa en Danemark, où il enseigna quelque tems dans l'Université de Rostoch. Peu après il voiagea en Italie; & étant de retour en Hollande, il y fut nommé Professeur en Medecine dans l'Université de Leyden l'an 1587. & y mourut le 1. jour d'Août 1617. âgé de 53. ans. Ce Professeur avoit publié un Traité de Galien, *De cibis boni & mali succi*, avec des notes. Ses autres Ouvrages sont; *De exercitiis, lacticinus & bellariis*; *De ossibus*; *De vulneribus capitis*, *&c.** Meursius, *Athen. Batav.* Valere André, &c.

PACAMORES, Peuples de l'Amerique Meridionale dans le Perou, qui habitent le long du fleuve Maragnon ou Xauca, dans le lieu où il se jette dans celui des Amazones, comme nous l'apprenons de Pierre Texeira.

PACARIUS (*Decimus*) se declara pour Vitellius qui disputoit l'Empire à Othon, l'an 69. de JESUS CHRIST. Il étoit alors Intendant de l'Isle de Corse où il fut tué; & sa tête fut portée au Prince contre lequel il s'étoit soulevé.* Tacite, *l.* 2. *Histor.*

PACATIANUS, Consul sous l'Empire de Constantin en l'an de JESUS-CHRIST 332. fut aussi Préfet du Pretoire sous le même Prince deux années après.* Idat. Onuphre.

PACATUS (Claudius) de simple Esclave qu'il étoit, s'éleva dans les Armées sous l'Empire de Domitien dans le I. siecle, jusqu'au degré de Centenier. Il fut reconnu par le Maître auquel il s'étoit dérobé, & lui fut livré comme son Esclave par ordre de l'Empereur, sans que sa qualité de Centenier pût l'en garantir.* Dion, *l.* 67.

PACATUS. *Cherchez* LATINUS PACATUS.

PACCIUS Poëte Latin, contemporain de Martial.* Vossius, *de Poët. Lat.*

PACEM, ville du Roïaume de ce nom dans l'isle de Sumatra, en Latin *Pacemum*. Elle a un grand Port, & trois avenuës, où l'on entre par une pointe de terre vers le Septention. La mer y monte presque de six heures en six heures. Mandeslo rapporte que le Roi d'Achim a uni à sa Couronne les Roïaumes de Pacem & de Pedit, avec la plus grande partie de la côte Septentrionale de cette Isle de Sumatra, qui étoit autrefois divisée en dix Roïaumes, & que l'on s'est contenté de découvrir ceux qui sont sur la côte, sans avoir penetré dans le païs, où l'on auroit trouvé des richesses inconnues à ceux qui habitent les villes maritimes. Il ajoûte que les Portugais ne parlent que de deux Roïaumes Mediterranées, Andrigan & Arvan, & de ceux d'Achim, de Pedir, de Pacem, de Camparani, de Zaude & de Monancabo, qui sont tous de deça la Ligne, & sur les bords de la mer. Les Hollandois ont découvert le Roïaume de Palibam au-delà, pour la commodité de leur commerce dans l'Isle de Java, & ils y ont un très puissant établissement. Le Roïaume de *Pacem* est à quatre-vingt milles de celui de Menancabo. à quatre degrés de l'Equateur, & à cent trente-deux du premier Meridien.

PACHACAMAC, Vallée fertile & agreable à quatre lieuës de Lima dans le Perou. On y avoit autrefois caché des tresors immenses dans un Temple magnifique que les Incas du Perou y avoient fait bâtir. C'est d'où Ferdinand Pizarro tira, comme on dit, plus de neuf cens mille ducats, outre de grandes richesses que les Soldats y avoient pillées auparavant, ou que les Prêtres Indiens avoient enlevées avant la venue des Espagnols. La commune opinion est que les Sauvages en avoient emporté autant que quatre cens hommes fort robustes en pouvoient porter sur leurs épaules. Les Espagnols néanmoins n'ont rien pu découvrir de ce tresor caché par les originaires du païs, quoiqu'ils aient tourmenté ces pauvres Indiens avec beaucoup de cruauté, pour leur faire dire ce qu'ils ne sçavoient pas. On voit encore les restes de ce superbe bâtiment, qui étoit un Temple dedié au Créateur de l'Univers, à ce qu'écrit Garcilasso, ou plûtôt au Soleil, comme d'autres l'ont crû. Cette vallée est differente de celle de Lima, dont nous avons parlé en son lieu. * De Laët, *Hist. du Nouveau Monde.*

PACHACAMAC: nom que les Idolâtres du Perou donnoient au souverain Etre, qu'ils adoroient avec le Soleil, & plusieurs autres fausses Divinités. Le principal temple de Pachacamac étoit dans une vallée à quatre lieuës de Lima, & avoit été fondé par les Incas ou Empereurs du Perou. Ils lui offroient ce qu'ils avoient de plus precieux; & ils avoient pour lui une si grande veneration, qu'ils n'osoient le regarder: c'est pourquoi les Rois mêmes & les Prêtres entroient à reculons dans son temple, aïant toûjours le dos tourné à l'autel, & en sortoient sans se retourner. Les ruines de ce temple témoignent encore aujourd'hui la magnificence de sa structure & de sa grandeur prodigieuse. Les Peroüans y avoient mis plusieurs Idoles, par lesquelles le Démon répondoit aux Sacrificateurs qui le consultoient.* Jovet, *Hist. des Religions.*

PACHECO DE CERALBO (François) Cardinal, Ar

chevêque de Burgos, natif de Castel-Rodrigo en Espagne, étoit fils de *Jean* Pacheco, Gentilhomme de merite & de réputation. Il fut emploïé par l'Empereur Charles V. & par Philippe II. son fils, Roi d'Espagne, en diverses negociations, dont il s'acquitta très bien. Une des plus importantes commissions dont il fut chargé, fut celle de traiter la Paix entre le Pape Paul IV. & Philippe II. qu'il alla trouver en Angleterre, & à la recommandation duquel le Pape Pie IV. le mit au nombre des Cardinaux l'an 1561. Il fut ensuite Protecteur des affaires d'Espagne à Rome, & Archevêque de Burgos. Pacheco ménagea la Ligue qui se fit contre le Turc, sous le Pontificat de Pie V. Il fut aussi Inquisiteur de la Foi, & mourut à Burgos le 23. Août 1579. * Petramellario. Strada. De Thou. Aubery. Ciaconius, *in Contin. &c.*

PACHECO DE MONTALVAN (Pierre) Cardinal, Evêque de Siguença, étoit fils d'*Alonso* Tellez Giron, descendu de Dom *Martin* Vasquez d'Acunna, mari de *Therese* Tellez-Giron, heritiere de cette Maison. Son fils ALONSE Tellez-Giron épousa une autre heritiere, qui fut *Mari* Pacheco; dont il eut JEAN Pacheco-Giron, Commandeur de saint Jacques premier Marquis de Villena, & Duc d'Escalona. Celui-ci eut divers enfans. Le troisiéme fut ALONSE, pere de *Jean* Pacheco; de *Pedro*, Cardinal; d'*Alfonso*, Commandeur de Calatrava; & quelques autres. *Pedro* Pacheco se dévoüa assez jeune à l'Eglise, & fut pourvû de l'Evêché de Cindad Rodrigo, puis de celui de Pampelune. Il eut dans la suite ceux de Jaën, de Siguença & d'Albano, après que l'Empereur Charles V. lui eut procuré le Chapeau de Cardinal, que le Pape Paul III. lui donna l'an 1545. Le Cardinal alla à Rome sous le Pontificat de Jules III. & par son zele il contribua beaucoup au repos de l'Italie. On lui confia le Gouvernement du Roïaume de Naples, où il rassura les esprits des peuples, & particulierement de la Noblesse, qu'on y menaçoit de l'Inquisition. Il eut aussi l'adresse d'appaiser les differends qui avoient armé le Pape Paul IV. contre Philippe II. Roi d'Espagne; & il s'acquit une si grande réputation de pieté, qu'on parla de le mettre sur le Siége Pontifical, après la mort du même Paul IV. Pacheco mourut peu après à Rome, le 4. Février 1560 Son corps fut porté à Montalvan en Espagne, où il avoit fait des presens considerables au Monastere de sainte Claire, fondée par Dom Jean Pacheco, son frere. Dom FRANÇOIS Pacheco d'Acunna, Cabera, Bobadilla, a été Duc d'Escalona, Marquis de Villena, deux fois Grand d'Espagne, Marquis de Moya, Comte de S. Estienne de Gormas, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Espagne, & Viceroi de Naples pour le Roi Philippe V. Il est fils unique de Dom *Diego* Lopez Pacheco, Viceroi de la Nouvelle Espagne & de Navarre, Chevalier de la Toison d'Or, & de *Jeanne* de Zuniga, sa seconde femme. * Sandoval, *Hist. de los Obisp. de Pampel.* Petramellario. Aubery, *Hist. de la Famille de Giron, &c.*

PACHECO (Alvarez) Colonel Espagnol, Parent du Duc d'Albe, servoit sous lui dans les Païs-Bas, & avoit été envoïé à Flessingue, tant pour y être Commandant, que pour y faire hâter la construction d'une Citadelle en 1572. mais avant qu'il débarquât, on s'étoit déja soulevé, & on avoit déja chassé la Garnison Espagnole Ainsi on se saisit de lui, & on le fit pendre sans écouter la remontrance, que, vû sa Noblesse, on le décollât; puis qu'on ne vouloit point lui sauver la vie pour le prix qu'il en offroit. Treslon indigné contre le Duc d'Albe, qui avoit fait mourir son Frere, ne voulut rien relâcher. Meursius raconte la chose assez amplement; mais il a confondu ce Pacheco avec un fameux Ingénieur, que le Duc d'Albe avoit amené d'Italie; & qui s'appelloit *Paciotti.* Il suppose que celui qui fut pendu s'appelloit *Paciottus.* M. du Maurier dans ses *Memoires* observe quelques autres méprises concernant nôtre Espagnol, qui étoit apparemment de la Famille des Cardinaux *Pacheco.* * Bayle *Diction. Critique, où l'on pourra voir les Auteurs qu'il cite.*

PACHORUS, Grand Echanson de Pachorus fils d'Artabane Roi des Parthes, entra par les ordres de son Maître, dans la Judée à la tête d'un corps de Cavalerie qu'il commandoit, pour reconnoître le Païs, & se joindre à Antigone. Ce fut lui qui fit tomber Phasaël & Hircan dans le piege, en leur conseillant d'aller trouver Barzaphatnés, pour parler de paix. Herode, qui étoit plus méfiant, & qui connoissoit très-bien la perfidie de ces Barbares, ne voulut jamais suivre ses conseils, & se sauva pendant la nuit. * Josephe, *Antiquit. Liv. XII. Chap.* 24.

PACHORUS, frere de Vologése Roi des Parthes. Son Frere lui donna en partage le Roïaume de Médie; parce qu'il lui avoit cedé ses prétentions sur l'Empire des Parthes. * Josephe, *Antiquit. Liv. XX. Chap.* 2. Tacite, *Annal. XII. Chap.* 44. Dion, *Liv.* 63.

PACICHELLUS (J. B.) Apocrisiaire Apostolique, a publié en 1673. une Chiroliturgie, ou un Traité de l'Office de la Main; & en 1675. un Traité du Pied. Le même Pacichellus a publié un Livre dont le titre promet quelque chose de plus important. C'est sur l'Hospitalité. * Kunig, *Biblioth.*

PACHOME (Saint) *Voïez* PACOME.

PACHOME, Patriarche de Constantinople, Grec, étoit Evêque de Zichne, dans la Macedoine, & fut élû Patriarche malgré lui, l'an 1500. Il joüit de cette dignité jusqu'environ l'an 1513. malgré des avanies continuelles, que lui firent les Turcs. * Onuphre, *in Chron.* & Sponde *A. C.* 1500. *n.* 12. & 1513. *n.* 22.

PACHYMERE (George) ancien Historien Grec, dans le XIII. siécle, florissoit vers l'an 1280. sous l'Empire de Michel *Paleologue*, & d'Andronic, son successeur. Il étoit homme de naissance, & n'avoit pas acquis moins de connoissance des affaires de l'Eglise, dans les grands emplois qu'il avoit dans le Clergé de Constantinople, que de celles de l'Etat; parce qu'il exerçoit une des premieres Charges de la Cour de l'Empereur. Ainsi l'Histoire de Michel *Paleologue* & d'Andronic, qu'il a écrite, est d'autant plus à estimer, que non seulement il a été témoin des affaires dont il parle, mais que même il y a eu très grande part. Les Livres de Pachymere remplissent la suite de l'Histoire Byzantine, qui étoit interrompuë depuis le tems, où Nicetas & Acropolite finissent, jusqu'à celui où Cantacuzene commence. Son style est obscur & difficile, comme celui de la plûpart des Sçavans, chargés de trop d'érudition. Cette obscurité se fait encore sentir dans les Commentaires que nous avons de lui sur saint Denys & sur Aristote; mais la maniere dont il traite l'Histoire, ne laisse pas d'être agréable; car il explique avec soin toutes les circonstances des choses qu'il rapporte, & y fait quelquefois des reflexions très-judicieuses. Cette Histoire a été donnée au public, avec une Traduction en Latin, & des Remarques, par le P. Possin, Jesuite, l'an 1666. * Leo Allatius, *Diatr. Geograph.* Le P. Possin, *in Præf. Hist. Georgii Pach. Memoires des Sçavans.*

PACIEN (Saint) Evêque de Barcelone, étoit un Seigneur Espagnol, qui se convertit à la Foi, & qui se rendit ensuite célebre par sa chasteté, par son éloquence, & par sa doctrine. Il fleurit sous le regne de Valens; & aprés avoir gouverné son troupeau saintement, il mourut sous l'Empire du grand Theodose, vers l'an 390. Nous avons de ce saint Homme une exhortation à la Penitence; des Epîtres contre les Novatiens: & un petit traité du Baptême. Le Martyrologe Romain en fait mention le 9. Mars. Saint Jerôme, qui fait son éloge, adresse à son fils Dexter, Préfet du Prétoire, son Livre des Ecrivains Ecclesiastiques, comme nous le disons ailleurs. * Saint Jerôme, *c.* 106. *Cat.* Baronius, *in Annal. &c.*

PACIFICATION: on distingue par ce mot, les Edits que les Rois de France accorderent aux Heretiques, pour pacifier les troubles du Roïaume, aprés avoir fait inutilement plusieurs Edits très rigoureux, pour étouffer l'Heresie dans sa naissance. François I. tâcha de maintenir la Religion Catholique, par son Edit du 29. Janvier 1534. & par un autre publié l'an 1540. Henri II. renouvella la rigueur de ces Edits, par ceux qu'il donna le 19. Novembre 1549. & le 27. Juin de 1551. Charles IX. voulant remedier aux désordres de l'Etat l'an 1561. alla au Parlement avec la Reine, les Princes du Sang, & tous ceux de son Conseil, pour prendre les avis de la Cour; & le resultat de cette déliberation fut; qu'on renvoïeroit la connoissance du crime d'Heresie aux Ecclesiastiques, avec défense de former aucunes Assemblées, pour y faire le Prêche, ou y administrer les Sacremens, en autre forme, que selon l'usage observé dans l'Eglise Romaine: sur quoi le Roi fit publier l'Edit de Juillet contre les Heretiques. Mais le mal augmentant tous les jours de plus en plus, le même Prince fut obligé d'accorder le premier Edit de Pacification, au mois de Janvier 1562. Cet Edit révoqua celui du mois de Juillet dernier, & permit pour la premiere fois aux Prétendus Reformés, de faire publiquement leurs Prêches proche de toutes les villes & bourgs du Roïaume. Les Parlemens furent quelque tems sans vouloir le verifier; & il fallut deux Lettres de Jussion à celui de Paris qui le fit registrer, avec cette protestation: *Que ce n'étoit que par necessité, & sans approuver la nouvelle Religion.*

ligion. Le 19. Mars 1563. le Roi Charles IX. donna un second Edit de Pacification, qui fut expedié dans le château d'Amboise. L'Article I. permit aux Gentilshommes & Seigneurs Hauts Justiciers, l'exercice de la Religion P. Reformée dans leur maison pour leurs familles, & leurs sujets seulement. Le V. étoit fâcheux pour les Calvinistes; car quoiqu'il leur donnât la liberté de faire leurs Prêches dans les villes, ce n'étoit neanmoins que dans celles où ils les avoient faits publiquement jusqu'au septiéme jour de Mars, qui n'étoient pas en grand nombre. Mais ce qu'il y eut de plus insupportable pour eux, fut la restitution qu'ils étoient obligés de faire des églises dont ils s'étoient emparés durant les troubles. Un autre Edit du 27. Mars 1558. (nommé l'*Edit de Longjumeau*, parce que les Deputés s'y assemblerent pour traiter de la Paix) ordonna l'execution de celui d'Amboise. Cette Paix, qu'on appella *la Paix Fourrée*, fut bien-tôt suivie d'une guerre trés sanglante: & Charles IX. voïant un soulevement universel dans tout son Roïaume, par la rebellion des Prétendus Reformés, fit publier un Edit donné à saint Maur au mois de Septembre 1568. portant révocation des précedens Edits de Pacification; défenses de faire aucun exercice public de la Religion Prétenduë Reformée; avec ordre à tous les Ministres de sortir du Roïaume dans quinzaine aprés la publication de ce nouvel Edit. Le Roi fit publier en même temps une Declaration, qui portoit; que sa Majesté n'entendoit point qu'il y eût à l'avenir aucuns Officiers de Judicature ni de ses finances, qui fissent profession de la Religion Prétenduë Reformée. Le 8. Août 1570. le Roi Charles IX. fit la paix avec les Prétendus Reformés, en faveur desquels il publia un Edit le 11. suivant, qui permettoit aux Seigneurs Hauts-Justiciers d'avoir des Prêches dans leurs maisons, non-seulement pour leurs familles & leurs sujets, mais aussi pour toutes sortes de personnes. L'Article VIII. accorda aux Prétendus Reformés deux exercices publics en chaque Gouvernement. Le IX. leur permit de continuer l'exercice de leur Religion dans tous les lieux où ils l'avoient eu publiquement jusqu'au 1. jour d'Août, c'est-à-dire, dans les villes & bourgs qu'ils tenoient de force: il leur fut pareillement accordé par l'Article XXXIX. quatre places de sûreté, sçavoir, la Rochelle, Montauban, Coignac, & la Charité, pour leur servir de retraite pendant deux ans.

Aprés le massacre de la saint Barthelemi en 1562. le Roi se rendit au Parlement le 27. Août, pour declarer les raisons qu'il avoit euës de faire exterminer les Huguenots par cette sanglante execution. Il fit publier en même tems une Declaration, portant défenses aux Prétendus Reformés de faire aucunes assemblées pour le fait de leur Religion; & le 28. il écrivit à tous les Gouverneurs des Provinces, pour leur donner avis qu'il ne vouloit point souffrir d'autre Religion dans son Roïaume, que la Catholique. Mais le Roi Henri III. fit la paix avec les Prétendus Reformés au mois d'Avril 1576. & publia l'Edit de Pacification adressé au Parlement le 14. Mai. Cet Edit leur donna la liberté de faire publiquement leurs Prêches, dans toutes les villes, bourgs, & villages, sans restriction de tems, de lieux ni des personnes, avec la permission de faire construire des temples. Ce même Edit leur accorda des Chambres mi parties, & huit places de seureté; Aiguës-mortes & Beaucaire en Languedoc; Perigueux & le Mas de Verdun en Guyenne; Nions & Serres en Dauphiné; Issoire en Auvergne; & Seyne la Grand'-Tour en Provence. Quelques Catholiques, partisans de la Maison de Guise, ne purent souffrir qu'on eût accordé une liberté si generale aux Calvinistes; & commencerent de se liguer à Peronne, pour maintenir, disoient-ils, la Religion Catholique, contre les efforts des Heretiques. Cette ligue devint si puissante, qu'elle obligea le Roi Henri III. de convoquer les Etats Generaux, au mois de Decembre 1576. dans la ville de Blois, où il fut arrêté qu'il n'y auroit qu'une seule Religion en France, & que l'on en banniroit les Ministres de la Religion Prétenduë Reformée. Ce resultat fut presenté au Roi, qui protesta dans l'Assemblée qu'il vouloit maintenir la Religion Catholique, bannir les Ministres, exclurre des offices & des charges de Justice ou de sa Maison, tous ceux qui feroient profession de la Religion nouvelle, laissant seulement en paix dans leurs maisons ceux de cette Religion, qui n'exciteroient aucuns troubles dans l'Etat. A l'égard du dernier Edit de 1576. il declara qu'il avoit été forcé & contraint de l'accorder, pour retirer son frere le Duc d'Alençon des engagemens qu'il avoit contractés avec les Calvinistes & les Mécontens, & pour renvoïer les Etrangers dans leur païs. En 1577. le Roi voulant absolument pacifier les troubles de son Etat, envoïa ses Députés à Bergerac, où la paix fut concluë le 17. Septembre. Les articles furent portés au Roi qui s'étoit rendu à Poitiers pour faciliter ce Traité, sur lequel l'Edit de Septembre fut expedié, & publié au Parlement de Paris le 8. Octobre. Cet Edit de Poitiers accorda aux Hauts-Justiciers les mêmes privileges, que les précedens Edits leur avoient donnés. Mais l'article VII. ne permit l'exercice de la Religion Prétenduë Reformée, que dans les lieux où ils l'avoient le 17. Septembre, & non pas dans toutes les villes, bourgs & villages, comme il leur étoit permis par l'Edit de 1576. L'article VIII. leur donna un exercice public en chaque Senéchaussée, pour être fait aux fauxbourgs d'une ville Ce même Edit leur accorda des Chambres Mi-parties, & huit places de sûreté, pour six ans; sçavoir Montpellier. Aigues-mortes, Seyne la Grand'-Tour, Nions, & Serres en Dauphiné, Perigueux, la Reole, & le Mas de Verdun en Guyenne.

En Juillet 1585. la Ligue obligea le Roi Henri III. à faire un Edit qui fut appellé de *Réünion*. Par cet Edit il revoqua tous les précedens donnés en faveur des Prétendus Reformés, dont il défendit la Religion dans tout son Roïaume; il ordonna à tous les Ministres d'en sortir un mois aprés la publication qui en seroit faite, & à tous ceux de la nouvelle Religion, de se rendre Catholiques dans six mois; & à faute de ce faire, il leur commanda pareillement de sortir du Roïaume; il cassa aussi toutes les Chambres Mi-parties. Au mois d'Octobre de la même année, les Ligueurs obtinrent du Roi un second Edit de Reünion, encore plus rigoureux, en ce qu'il ne donnoit que quinze jours de temps aux Prétendus Reformés, pour se convertir, ou sortir du Roïaume. En Juillet 1588. la Ligue obligea encore le Roi Henri III. de donner un troisiéme Edit, portant que tous ses sujets seroient réünis à la veritable Eglise, & qu'on ne recevroit à être Roi, aprés la mort de sa Majesté, aucun Prince qui ne fit profession de la Religion Catholique. Mais Henry IV. étant parvenu à la Couronne, fit une Declaration à Mante le 4 Juillet 1591. par laquelle il cassa les trois Edits de Reünion, & ordonna que l'Edit de Septembre donné à Poitiers l'an 1577. seroit executé selon sa forme & teneur. Cette Declaration fut verifiée au Parlement seant à Châlon le 24. du même mois. Les troubles qui continuoient dans les Provinces, empêcherent qu'elle ne fût verifiée dans les autres Parlemens: de sorte qu'elle demeura inutile, & que les Prétendus Reformés n'eurent la liberté de faire leurs Prêches, que dans les places où ils étoient les maîtres, & dont ils avoient banni la Religion Catholique. Le dernier jour d'Avril 1598. le Roi étant à Nantes fit dresser un nouvel Edit de Pacification, qui permettoit aux Prétendus Reformés l'exercice public de leur Religion, dans tous les lieux où il avoit été fait publiquement pendant les années 1596. & 1597. jusqu'à la fin du mois d'Août, & il leur accordoit un exercice pour chaque Bailliage à deux lieuës des principales villes, dans lesquelles on ne pouvoit établir l'exercice public sans trouble. Cet Edit de Nantes fut confirmé à Nismes par le Roi Loüis XIII. l'an 1610. & par Loüis XIV. en 1652. Mais parce que ce Prince n'avoit accordé cette confirmation, que pour obliger les Calvinistes de se contenir dans leur devoir pendant les divisions de son Etat; les guerres civiles aïant été heureusement terminées, il le revoqua en 1656. avec tout ce qui s'en étoit ensuivi. Depuis il a entierement supprimé cet Edit de Nantes, & celui de Nismes, en l'année 1685. *Voïez* CALVINISME, *vers la fin de l'article.* * Soulier, *Hist. des Edits de Pacification.*

PACIFIQUE (La Mer) ou la Mer du Sud. C'est une vaste partie de l'Ocean. Elle s'étend du Nord au Sud, depuis la Terre de Jesso, jusqu'au Tropique du Capricorne, qui la sépare de la Mer Magellanique, aïant au Levant l'Amerique & au Couchant les Isles des Larrons. On l'a appellée Mer du Sud, parce que les Espagnols la découvrirent à l'endroit, qui est au Midi de la Mer du Nord; & on lui a donné depuis le nom de *Mer Pacifique*, parce qu'elle est si peu sujette aux orages, que les Vaisseaux qui partent d'Acapulco, Port du Mexique pour les Philippines, y arrivent souvent, sans être obligés de changer leurs voiles de place. Elle est divisée en quatre parties, qu'on appelle Mer de Jesso, de Californie, de Sud & du Pérou. On a découvert plusieurs Isles dans cette Mer, dont celles de Salomon, & la Terre de Quir sont les principales. * Maty, *Diction.*

PACIFIQUE de Novarre, Religieux de l'Ordre de Saint

François, dans le XV. siécle, vers l'an 1470. écrivit une Somme des cas de conscience, dite *Summa Pacifica*, que François Tarvisi traduisit en Italien ; & qui fut imprimée en Latin. * Wadinge *in Biblioth. Minor*. Bellarmin, *de Script. Eccl*. Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

PACIFIQUE (Maxime) d'Ascoli, qui mourut au commencement du XVI. siécle, âgé de près de cent ans, écrivit contre Ange Politien; & publia divers Poëmes sur Lucrece, sur Virginie, sur les guerres de Cyrus, de Sylla & Marius, &c. * Vossius, *liv. 3. de Hist. Lat. c*. 8.

PACIFIQUES ou PACIFICATEURS est le nom qu'on donna dans le V. siécle, à ceux qui suivoient l'Henotique de l'Empereur Zenon, & qui, sous prétexte d'union entre les Catholiques & les Heretiques, détruisoient la verité de la Foi, exprimée dans le Concile de Chalcedoine. * Evagre, *l*. 3. Sandere *hær*. 103. Baronius, *A. C*. 482. *n*. 25.

PACIFIQUES. On donna dans le XVI. siécle ce nom à certains Anabaptistes, qui courant dans les bourgs se vantoient d'annoncer la paix, & par cet artifice trompoient les peuples. * Prateole, *V. Pacif.* Sandere, *hær*. 232.

PACIMONTAN (Balthazar Pacimontanus) de Zutic, donna au commencement du XVI. siécle, dans les sentimens des Anabaptistes, dont il prêcha les erreurs. Le Magistrat le voulut punir, & Pacimontan abjura en apparence ces opinions extravagantes; mais il sortit de son païs, & se retira dans la Moravie, où il continua à debiter les mêmes impietés. Il fut enfin arrêté, conduit à Vienne en Autriche, & condamné à être brûlé : ce qui fut executé peu après, en 1525. * Prateole. Sponde, *A.C* 1525. *n*. 14. *&c.*

PACINELLI (Auguste) natif de Sienne, celebre entre les Sçavans Italiens du XVII. siécle, florissoit sous le Pontificat de Paul V. & d'Urbain VIII. Il sçavoit le Droit Canon & les belles Lettres, & étoit encore recommandable par sa prudence, par sa douceur & par sa modestie. Pacinelli s'attacha au Cardinal Paul Emile Sfondrato, qui le choisit pour être Grand Vicaire du Diocése de Cremone. Après la mort de ce Prélat, il passa près de Scaglia, & ensuite près de Marc-Antoine Bragadin, tous deux Cardinaux. Il refusa quelques Benefices, entr'autres l'Archevêché de Sienne, & fit un saint usage de ses biens, qu'il distribuoit liberalement aux pauvres. Quelques Ouvrages qu'il avoit composés n'ont pas été publiés. * Janus Nicius Erithræus a fait son éloge, *Pinac. II. Imag. illust*. c. 29.

PACIUS (Fabius) Medecin, né en 1547. à Vicenze, au septiéme mois de la grossesse de sa mere, apprit jeune les belles Lettres, la Philosophie, la Medecine & les Langues, & reçut les honneurs du Doctorat en 1575. Il s'étoit déja acquis de la reputation, par une Comedie intitulée *Eugene*; qu'il avoit fait representer, & il vint ensuite exercer dans sa patrie la Medecine, qu'il enseigna en particulier, aussi bien que la Philosophie. On lui offrit de grands avantages à Pavie, à Messine, & dans d'autres Universités celebres, & le Roi de Pologne le voulut faire son premier Medecin. Mais l'amour qu'il avoit pour sa patrie, & le soin de sa famille, le retinrent en Italie. Il passa quelque tems à Venise, & mourut le 11. Octobre 1614. âgé de 67. ans. Pacius avoit composé divers Traités qui n'ont pas été publiés. Ses fils ont très bien soûtenu la réputation qu'il s'étoit acquise. * Thomasini, *in Elog. doct. viror.*

PACIUS (Julius) Chevalier de saint Marc, Philosophe & Jurisconsulte, frere de Fabius, dont nous avons parlé, nâquit à Vicenze l'an 1550. & dés l'âge de treize ans, composa un Traité d'Arithmetique. Il apprit en très peu de tems les Langues, principalement la Grecque & l'Hebraïque; & il réduisit en abregé tous les secrets de l'Art de Raimond Lulle, qu'il mit depuis assés heureusement en pratique. Lors qu'il fut de retour à Vicenze, sa curiosité le porta à lire des livres défendus. On lui en fit un crime auprès de son Evêque, qui donna ordre de l'arrêter. Ses amis auroient pû faire sa paix; mais Pacius en prit l'épouvante, & se retira en Suisse. Comme il n'avoit pas de quoi subsister, il fut obligé d'enseigner : ce qu'il fit avec tant d'applaudissement, qu'on l'attira bientôt dans l'Université d'Heidelberg, où il fut Professeur en Philosophie. Pacius se fit appeller *Beriga*, qui est le nom d'une maison de campagne, que sa famille a près de Vicenze. Depuis, le desir de voir l'Allemagne, le fit passer jusqu'en Hongrie, où il enseigna le Droit. A son retour, le Duc de Bouillon l'attira dans sa nouvelle Université de Sedan, que le grand sçavoir de Pacius mit en reputation. Mais la fureur des guerres civiles le chassa de cette ville. Il se retira à Nismes en Languedoc; & de-là on lui ménagea une Chaire de Professeur en Droit, dans l'Université de Montpellier, où le celebre M. de Peiresc le visita. Ce fut à la consideration de ce grand Homme, que Pacius alla ensuite enseigner à Aix en Provence. De cette Université, il vint à celle de Valence en Dauphiné, où il trouva de plus grands avantages. La réputation de son nom se répandit bientôt par toute l'Europe. On lui offrit des Chaires de Professeur à Leyden en Hollande, à Pise & à Padouë. Il choisit Padouë, où il alla avec un de ses fils, & fut reçu avec estime dans toutes les villes où il passa. La Republique de Venise lui donna le Collier de son Ordre de saint Marc, & accorda une Chaire de Professeur au fils de Pacius, qui enseigna quelque tems avec succès. Mais les prieres de sa famille, qu'il avoit laissée à Valence, l'obligerent de retourner en France. Il continua ses exercices ordinaires dans la même ville, où il mourut en 1625. âgé de 85. ans. Pacius avoit fait un Abregé de sa Vie en vers. Outre divers Traités de Philosophie & plusieurs Livres d'Aristote qu'il publia en Grec & en Latin avec des Notes & des Commentaires de sa façon, il composa un grand nombre d'Ouvrage de Droit; comme *De contractibus Tract. VI. Com. ad tit. Cod. de rebus creditis seu obligationibus quæ re contrahuntur. Centuria aliquot. Isagoga in Institut. Imper. Lib. IV. Notæ in easdem. Epitome Juris. In Decretales Lib. V. De Juris Methodo Lib. II. Synopsis Juris Civil. Com. ad Lib. IV. Cod. de oblig. & de rebus creditis. De jure Maris Adriatici. De arte Lulliana. Oeconomia Juris. Com. in tit. de pactis & transactionibus. Analysis V. partis Digesti. Pictura II. de gradibus secundùm Jus Civile & Canonicum. De gradibus affinitatis. Editio corporis Juris Civilis cum Notis & Legum argumentis*. * Gassendi, *in Vita Peir*. Imperialis, *in Musæo Histor*. Thomasini, *in Elog. Doct*. Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

S. PACOME, Abbé de Tabenne en Egypte, dans le IV. siécle, étoit né l'an 292. de parens Idolâtres; & à l'âge de 20. ans, il fut forcé de s'enrôler dans l'armée de Licinius contre Maxence. La charité qu'il vit pratiquer à quelques Chrétiens, le toucha si fortement, qu'à la fin de la guerre, il quitta la profession des armes, & revint dans la Thebaïde, où étant allé à l'Eglise du bourg de Cherobosque, il se fit Cathecumene, & peu de tems après reçut le Baptême. Depuis il fut Disciple d'un Solitaire nommé *Palemon*, & fit un si grand progrès dans la vertu sous cet excellent Maître, qu'il devint lui-même Maître de plusieurs autres Moines, dans le Monastere de Tabenne. Il le bâtit, comme l'on croit, par le commandement d'un Ange, qui lui apporta la Regle que Dieu vouloit qu'il donnât à ses Moines. Sa foi étoit si vive, qu'il marchoit sur les serpens, & que, lors qu'il vouloit passer le Nil, il se faisoit porter, dit-on, par les crocodiles, d'un rivage à l'autre. Après avoir bâti divers Monasteres, & mené une vie toute penitente, il mourut le 9. de Mai de l'an 348. Sigebert dit que ce fut en 406. & Trithême en 390. mais ils se trompent. Gerard Vossius a fait imprimer en 1604. *Pacomii Monita*, avec les Oeuvres de saint Gregoire Thaumaturge. On trouve aussi dans le Recuëil de Benoît d'Aniane, onze Lettres de saint Pacome, écrites avec beaucoup de simplicité, qui sont citées par Gennade; & une Lettre de Theodore son Disciple touchant la Pâque. Nous avons dans sa Vie la Regle que l'on prétend lui avoir été donnée par les Anges; & il y en a une autre qui porte son nom, dans le Recuëil des Regles d'Orient, & dans les Bibliotheques des Peres. Un ancien Auteur Grec écrivit la Vie de S. Pacome, que Denys le Petit traduisit en Latin, & que M. Arnaud d'Andilly a mise en nôtre langue, entre celles des Peres du Desert. * Gennade, *c. 7. de Vir. Illust*. Trithême. Bellarmin, Baronius. Possevin, &c. M. Du Pin *Biblioth. des Aut. Eccles. IV. siécle, 2. édit.*

PACONIUS (Agrippinus) Senateur Romain, Philosophe de la secte des Stoïciens, fut enveloppé sous Neron dans la disgrace de Soranus & de Thrasea, dont tout le crime, comme le sien, étoit d'être trop gens de bien. Lors qu'on lui eut annoncé que le Senat l'avoit banni d'Italie, & qu'on lui laissoit ses biens : *Allons*, dit-il froidement, *allons diner à Aricia*. Ce Paconius, dont Tacite vante extrêmement la modestie, étoit fils d'un Marcus Polonius, que Tibere avoit fait mourir seulement pour faire plaisir à un Nain dont il se servoit dans ses divertissemens. * Tacite, *Annal*. 16. Suetone, *l. 3. c*. 61. Lipse *in Annal. Tract.*

PACORUS I. Prince des Parthes, étoit fils d'Orodes Roi des Parthes, & donna des marques de son courage dans la défaite de Crassus, dont il tailla l'armée en pieces, avec l'aide de Surena, l'an de Rome 701. & 53. avant J. C. Deux ans

après, il porta la guerre dans la Syrie, & attaqua inutilement Antioche. Après la mort de Cesar, pour se venger de Marc-Antoine qui avoit declaré la guerre aux Parthes, il entra encore en Syrie, & fut tué dans un combat par Ventidius, l'an 715. de Rome, 39. ans avant l'Ere Chrêtienne. * Josephe, *Antiqq. l. 14. c. 23. 24. & seqq.* Velleius Paterculus, *l. 2.* Justin, *l. 42.* Dion. Florus. Eutrope, &c.

PACORUS, Roi des Parthes, fut d'intelligence avec Deceba Roi des Daces, dans la guerre que ce dernier fit aux Romains sous l'Empire de Domitien. Pacorus avoit succedé à Artabane, & regnoit encore vers l'an 101. Ses enfans furent Parthamisiris & Cosroës. * Pline *le Jeune*, *Epist. l. 10.* Dio, *l. 68.*

PACORUS, fils de Vononés Roi des Parthes, eut en partage le païs des Medes, qui lui assigna son frere Vologeses, en consideration de ce qu'il lui avoit cedé ses prétentions sur l'Empire des Parthes. Pacorus avoit un autre frere nommé Tiridates, auquel échut le Roïaume d'Armenie. Ce dernier emmena avec lui les enfans de ses deux freres à Rome, lors qu'en l'année 66. il y alla recevoir la Couronne des mains de l'Empereur Neron. En 72. Pacorus fut défait par les Alains qui ravagerent son Roïaume, firent sa femme prisonniere, & l'obligerent lui-même à s'enfuir. * Josephe, *Antiqq. l. 20.* Tacite, *Annal.* 12. *c.* 44. Dio, *l. 63.* Joseph, *de Bel. Jud.*

PACTIUS (Alexandre) de Florence, qui florissoit en 1537. a fait une bonne Traduction de la Poëtique d'Aristote, au jugement de Paul Jove, dans ses *Eloges*, *Nomb.* 146.

PACTIUS (Cosme) Frere d'Alexandre, Archevêque de Florence, a traduit de Grec en Latin Maxime de Tyr, Philosophe Platonicien. * Konig, *Bibliotheque.*

PACTOLE (*Pactolus*) Fleuve de Lydie, avoit sa source au mont Tmole, passoit à Sardis & se jettoit dans l'Hermus. Les Modernes le nomment *Sarabat.* Pline, Strabon, Solin, &c. en font mention, aussi-bien que les Poëtes, qui parlent souvent de son sable doré.

PACUVIUS (Marcus) de Brinder, Poëte Tragique, étoit en grande reputation, vers l'an 600. de Rome, & 154. avant J. C. Il étoit fils d'une sœur d'Ennius. Ce Poëte aimoit la Peinture, dessinoit assés bien, publia diverses pieces de theatres, & mourut à Tarente, âgé de plus de 90. ans. Il composa lui-même son épitaphe, qui est rapportée par Aulu-Gelle. * Pline, *l. 35. c. 4.* Aulu-Gelle *Noct. Attic. l. 1. c. 24.* Saint Jerôme, *in Chron.* Euseb. *&c.* Voïez Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes anciens.*

PACY (*Paciacum*) petite Ville de Normandie sur la riviere d'Eure, avec un château ruiné, aux confins de l'Isle de France, à trois lieuës de Vernon, & à quatre d'Evreux.* Baud.

PACZ ou PACÆUS (Richard) Doïen de saint Paul de Londres, dans le XVI. siécle, avoit acquis un grand fonds de litterature, qui lui merita l'amitié des plus grands Hommes de son tems, particulierement de Thomas Morus, Chancelier d'Angleterre, d'Erasme, de Renaud Polus depuis Cardinal & de divers autres. Henri VIII. se servit de Pacæus pour diverses negociations importantes en Suisse, à Venise, à Rome, & ailleurs. Mais le Cardinal Wolsey lui fit perdre les bonnes graces de ce Prince : injustice qui toucha si fort Richard Pacz, qu'il en perdit l'esprit. Il mourut en 1532. & laissa divers Ouvrages. *De lapsu Hebraicorum Interpretum. De fructu scientiarum. Epistola, &c.* * Erasme, *in Epist.* Puseus, *de illust. Script. Angl.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI. &c.*

PADERBORN Ville Anseatique d'Allemagne, en Westphalie, avec Evêché suffragant de Mayence, est nommée par les Autheurs Latins, *Paderborna*, *Padeburna*, & *Paterborna.* L'Evêque est Seigneur Temporel de cette Ville & du Diocese, qui comprend Brackel, Warbourg, &c. entre les Duchés de Brunswic & de Westphalie, le Diocese de Munster, le païs de Hesse Cassel, &c. Charlemagne y tint une Assemblée ou Parlement en 777. Quelques Historiens rapportent que cet Empereur marchant avec son armée dans la Westphalie, fut obligé de camper au lieu où est à present la ville de Paderborn, & où il ne se trouvoit point d'eau. Il sortit, disent-ils, une source d'un endroit où l'on avoit enfoncé un des piquets de sa tente ; & cette source devint si abondante, que dans son cours elle forma une petite riviere, qui fut nommée *Pade*, d'où l'on dit que Paderborn a tiré son nom. Ces Historiens ajoûtent, qu'en consideration de ce secours, si peu attendu, l'Empereur fit bâtir au même lieu une belle Eglise, qui est aujourd'hui la Cathedrale, dont il fit élever le grand autel sur la source même ; & qu'il fonda ensuite l'Evêché, dont le premier Prélat fut Hadumar ou Herimar. On tient que quelque tems après, les Saxons ruïnerent cette Eglise ; mais que l'Evêque aidé de nouveaux bienfaits de l'Empereur, la fit réparer ; & que le Pape Leon III. qui s'étoit réfugié en Allemagne, la consacra le 6. Decembre 799. Cette ville fut brûlée en 999. On la repara dans la suite. Elle est aujourd'hui très agréable, & assés bien fortifiée. L'Evêque fait sa residence dans le château de Neuhaus, qui est plus fort que la ville de Paderborn. Le Chapitre est composé de vingt-quatre Chanoines, qui n'y sont reçus qu'à l'âge de vingt-un an, & qui doivent avoir fait résidence actuelle dans quelque Université de France ou d'Italie, pendant un an & six semaines. La Collation des Canonicats appartient au Pape ou au Chapitre, chacun dans ses mois. La ville de Paderborn est peu marchande, si ce n'est en Bieres, qui sont excellentes, principalement quand elles sont transportées bien loin. Il y a dans l'étenduë de cet Evêché, les villes de Borcholt, de Brackel & de Warbourg. Cette derniere est la plus considerable, & rapporte environ vingt mille écus de revenu. L'Evêque & le Chapitre de Paderborn s'unissent ordinairement avec l'Electeur de Cologne, & avec l'Evêque de Munster, pour se défendre contre les Princes Protestans de Brandebourg, de Brunswick & de Hesse, ou contre les Etats des Provinces Unies. L'Evêché porte de Gueules à la Croix d'or.

Voici un Extrait des Antiquités de Paderborn, tiré du Livre donné au Public par Ferdinand de Furstemberg, Evêque de Munster & de Paderborn, sous le titre de *Monumenta Paderbornensia*, afin que les Curieux puissent les voir ici sans se donner la peine de consulter cet Ouvrage. Ces illustres Monumens qui se voïent dans le Diocese de Paderborn, ont pour titres ; 1. Elsen, ou Neuhaus ; 2. Lipspring ; 3. le Champ de la défaite de Varus ; 4. la Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold ; 5. la source de la riviere d'Ems ; 6. Delbrugk ; 7. le Weser ; 8. Remen ; 9. Stadtberg sur le Dimel ; 10. Brunsberg, proche de Heuxer ; 11. Bocke sur la Lippe ; 12. Desenberg proche de Warbourg ; 13. Paderborn ; 14. Dribourg 15. Lugde sur Emmer ; 16. le Champ de Sintfeld ; 17. Hersfeld sur le Weser ; 18. Wevelsbourg, proche de Bodek, 19. le Desert de Sende ou Sinede ; 20. Bullerborn ; 21. le Palais de Neuhaus ; 22. & 23. les Eaux de Smechten & de Dribourg ; 24. Oldembourg.

1. Elsent, en Latin *Aliso*, est un Bourg de Westphalie, au confluant de la riviere d'Alme & de la Lippe, à demi-lieuë de Paderborn. Ce fut Drusus frere de l'Empereur Tibere, & pere de Germanicus, qui fit bâtir cette forteresse pour reduire plus aisément les Sicambres, l'an 742. de la fondation de Rome, & le 12. avant la Naissance de JESUS-CHRIST. On doute si cette forteresse étoit au lieu où est maintenant le village d'Elsen, ou à Neuhaus. Il y a sujet de croire que son enceinte occupoit toute l'espace depuis Elsen jusqu'au confluent de l'Alme & de la Lippe ; mais que le château étoit où est la ville de Neuhaus. La ville de Paderborn s'est accruë des ruines d'Elsen ; & les Evêques de cette ville ont fait bâtir une citadelle & un palais magnifique à Neuhaus, au lieu où étoit l'ancien château.

2. Lipspring, en Latin *Fontes Lupiæ*, est une petite ville située proche de la source de la Lippe, à une lieuë de Paderborn. Elle est celebre dans l'Histoire, parceque l'Empereur Tibere y demeura en quartier d'hyver, lorsqu'il faisoit la guerre aux peuples des environs, & parce que Charlemagne y obligea les Saxons à embrasser la Religion Chrétienne, & y tint trois celebres Assemblées.

3. Le Champ de la défaite de Varus, entre Paderborn, Dethmold, & Horne, est maintenant appellée *Wintfeld* ; c'est-à-dire, *le champ de la Victoire.* Il y a deux petites rivieres nommées Rodenbeck, Knockenbeck ; c'est-à-dire, *Riviere rouge*, & *Riviere d'os* ; parce que l'une eut ses eaux rougies du sang de ceux qui furent tués dans cette bataille ; & l'autre fut remplie de leurs ossements.

4. La Forêt de Teuteberg, ou de Dethmold, est dans le Comté de Lippe, & prend son nom de la montagne de Teuteberg, ou de la ville de Dethmold. Ce lieu est fameux par la défaite du reste des troupes de Varus, & par la victoire qu'y remporta Charlemagne l'an 783. contre les Saxons.

5. La source de la riviere d'Ems, que les Allemands appellent Emspring, est dans le désert de Sende, d'où elle coule à Retberg : & après avoir arrosé plusieurs villes, se va décharger dans l'Ocean. Cette riviere est celebre par la victoire de Drusus contre les peuples appellés anciennement Bructeres.

6. Delbrugk, est une ville entre les rivieres d'Ems & de

la Lippe, habitée autrefois par les Bructeres, qui furent défaits par Germanicus, fils de Drusus. Après cette victoire, Germanicus rétablit le Sépulcre honoraire nommé *Ara Drusi*, c'est-à-dire, l'Autel de Drusus, que ces ennemis du Peuple Romain avoient renversé. Cet Autel étoit bâti proche du champ de Wiotfeld, ou champ de la défaite de Varus. Germanicus amassa aussi tous les ossemens de ceux qui avoient été tués avec Varus, & les enterra dans un même sépulchre.

7. Le Weser, en Latin *Visurgis*, prend sa source dans la Franconie. Il reçoit le Dimel sur les confins de la Westphalie, de la Hesse, & du Duché de Brunswick. On remarque dans l'Histoire, que Drusus fut le premier des Romains qui approcha du Weser pour combattre les Cherusques; & qu'au retour il fut en danger d'être défait par les Sicambres, proche de la ville de Horne, à l'entrée de la forêt de Dethmold, où est le château d'Exterstein, sur la fameuse montagne des Pies. Ce fut aux environs de cette riviere, que Germanicus, fils de Drusus, se signala dans la bataille contre Arminius, General des Cherusques, dans le champ nommé *Tdistavisus*. Le Weser a encore été rendu celebre par les batailles & les victoires des François contre les Saxons, & principalement par celles de Charlemagne l'an 783.

8. Le bourg de Remen est situé sur le confluent du Weser & de la Verne. C'est le lieu où Pepin vainquit les Saxons en l'an 753. Quelques Auteurs disent que Charlemagne y fit bâtir une Eglise, & lui donna le nom de l'Eglise Archiepiscopale de Reims; mais on sçait que le nom de *Rema*, *Remi*, ou *Rimia*, se lit dans l'Histoire avant le tems de cet Empereur.

9 Stadtberg est une ville située proche de la riviere de Dimel, sur les confins du Comté de Valdeck. On la nommoit autrefois Eresburg ou Eresberg, & Mersberg. Les Saxons y avoient bâti un temple magnifique à l'honneur de leur faux Dieu Irminsul ou Ermensul, qu'ils adoroient comme le Protecteur de leur Nation. On croit que c'étoit l'Idole de Mars, à qui ce peuple belliqueux rendoit un culte particulier. D'autres appellent ce faux Dieu Hermensul, & disent que ce nom signifie statuë de Hermes ou de Mercure. Mais la premiere opinion est la plus vrai-semblable; car on nomma depuis cette montagne *mons Martis*, c'est à dire, *mont de Mars*. Charlemagne aïant vaincu les Saxons, abbatit cette Idole, & fit consacrer ce temple au culte du vrai Dieu l'an 799.

10. Le château de Brunsberg, proche de Heuxer, ville située sur le Weser, est celebre par la bataille que Charlemagne y gagna contre les Saxons, qui vouloient lui empêcher le passage de la riviere.

11. Bocke sur la Lippe, est une petite ville où Charlemagne fit quelque tems son séjour, & où il accorda la paix en 775. aux Angares alliés des Saxons.

12. Desenberg, proche de Warbourg, ville située sur le Dimel, est un château ruiné; d'où les François repousserent vigoureusement les Saxons, qui venoient attaquer cette forteresse en 776.

13. Paderborn est une ville très considerable, & où les anciens Empereurs d'Allemagne ont souvent tenu les Assemblées des Etats. Charlemagne y fit baptiser un grand nombre de Saxons en 777. Le Pape Leon III. s'y refugia auprès de cet Empereur en 799. & l'Imperatrice Cunegonde y fut couronnée en 1002.

14. L'ancien château de Dribourg, autrefois *Iburg*, fut bâti par les Saxons, & Charlemagne aïant vaincu ces peuples, donna tout ce terroir à l'Evêque de Paderborn, en presence du Pape Leon III.

15. Lugde est une ville sur la riviere d'Emmet, où l'Empereur Charlemagne celebra la fête de Noël en 784. & où il y a des fontaines d'eau très salutaires pour la guérison de plusieurs maladies.

16. Le champ de Stinfeld est proche du château de Furstemberg, & du bourg de Wunnenberg. C'est là où en 794. l'Empereur Charlemagne vainquit les Saxons dans une fameuse bataille.

17. La ville de Herfted, sur la riviere de Weser, est renommée dans l'Histoire, parce que Charlemagne y passa un quartier d'hyver, & y donna audience aux Ambassadeurs d'Alphonse Roi de Galice & d'Asturie. Le Siege Episcopal fut quelque tems en cette ville, à cause de la perfidie & des conspirations du peuple de Paderborn contre leur Evêque, & fut rétabli ensuite à Paderborn en 799. Herstel a long-tems appartenu aux Seigneurs de Falckemberg, dont l'Evêque de Paderborn acquit le droit en 1608. moïennant dix-sept mille six cent soixante six florins d'or.

18. Wevelsbourg, proche de Bodeck, est un château bâti sur la riviere d'Alm, que les Comtes de Waldeck donnerent à l'Evêque de Paderborn en 1301. Ce lieu, avec ses dépendances, aïant été engagé depuis, Theodore de Furstemberg, Evêque de Paderborn, le réünit à son Eglise en 1589. & y rebâtit le château, dont la structure est très-magnifique.

19. Le désert de Sende est considerable par les sources des rivieres d'Ems, & de la Lippe, qui sortent de ses salles, & par la défaite de Varus qui fut vaincu proche de ce lieu. L'Evêque de Paderborn a fait cultiver ce désert depuis quelque tems, & l'a peuplé de nouveaux habitans.

20. Bullerborn est une fontaine proche du village d'Oldenbeck, dans la forêt de Teuteberg, ou de Dethmold. Elle a une qualité merveilleuse; car aprés avoir coulé environ une heure, elle cesse pendant trois heures, & recommence ensuite à couler; puis elle retient encore ses eaux pour les répandre comme auparavant; & continuë ainsi par une vicissitude tout-à-fait admirable, mais dont les tems ne sont pas toûjours reglés. Les eaux de cette source sont abondantes; mais leur cours ne s'étend pas plus d'une lieuë; elles se précipitent dans les abymes sous terre. L'an 1630. au mois de Decembre, les Protestants de Hesse étant entrés dans le Diocese de Paderborn, cette fontaine qui jettoit ses eaux avec tant d'abondance, qu'elles faisoient tourner les moulins d'une forge, se tarit d'abord, & ne recommença à couler qu'en 1638. lorsque les ennemis eurent quitté ce païs. Quelques-uns disent qu'elle ne coule plus par intervalles comme auparavant, & que ce merveilleux effet de la nature, qui avoit paru pendant tant de siecles, cessa en 1638. depuis lequel tems elle donne des eaux continuellement, comme les autres sources.

21. Le Palais de Neuhaus est l'ancienne demeure des Evêques de Paderborn, & est bâti au lieu où étoit le château de Drusus, dont nous avons parlé ci-dessus au nombre 1. Les revoltes du peuple contre le Clergé, & principalement contre leur Prélat, obligerent les premiers Evêques de Paderborn, de quitter leur ville pour se retirer dans un lieu de sûreté, comme il est arrivé à plusieurs autres Evêques.

22. & 23. Les eaux de Smechten & de Dribourg sont medicinales, & font des effets merveilleux pour la guérison de plusieurs maladies.

24. Oldembourg est un château ruiné, bâti sur la montagne de Furstemberg, où étoit la demeure des premiers Barons de Furstemberg. Voilà les 24. sujets du Livre intitulé, *Monumenta Paderbornensia*, imprimé en 1672. * Heiss. *Hist. de l'Emp.*

PADES, en Latin, *Pada*, peuples qui habitent les parties les plus reculées de l'Asie, & qui mangent leurs malades. * Herodote & Tibulle en font mention.

PADILLA (Marie de) Maîtresse de Pierre *le Cruel*, Roi de Castille. Elle étoit élevée chez Alfonse d'Albuquerque, lorsque ce Prince commença à l'aimer, pendant l'expedition d'Asturie. L'un des Freres du Roi avoit pris les armes dans ce Païs-là. Cette revolte soutenuë par un autre Frere dans l'Arragon pouvoit avoir de fâcheuses suites; la Cour jugea qu'il falloit y remedier fort promptement; le Roi marcha en personne avec une Armée vers l'Asturie. La Femme de Dom Alfonse d'Albuquerque fut de ce voiage. Marie de Padilla, l'une des Filles qu'elle avoit à son service, en fut aussi, & toucha par sa beauté le cœur du Roi, quelque farouche qu'il fut. Elle ne le fit pas soupirer long-tems. Il en joüit pendant le voiage. Jean de Hinistrosa Oncle maternel de la fille leur avoit servi de Confident. Ce fut l'an 1352. Le Roi étoit déja fiancé avec Blanche de Bourbon, fille de Pierre I. du nom Duc de Bourbon, & sœur de la Belle-fille du Roi de France. Mais quoique sa Fiancée fût aussi belle que sa Maîtresse, & d'une Maison infiniment plus illustre, il n'avoit aucune impatience de consommer le mariage; il ne trouvoit point bon qu'Albuquerque le pressât sur cet Article: & il le pressoit, parce qu'il apprehendoit que les Parens de Padilla ne montassent au premier degré de la faveur. Enfin, les nôces furent celebrées au commencement de Juin 1353. sans aucune pompe. Il y avoit déja quelque tems que la Favorite étoit accouchée d'une Fille. Le Roi conçut bien-tôt un très grand dégoût pour son Epouse; car le troisiéme jour d'après les Nôces il se prépara pour aller voir sa Maîtresse, qu'il avoit laissée dans une Forteresse au bord du Tage. La Reine Mere du Roi & la Princesse Eleonore sa Tante aïant été averties de son dessein, le con-

jurerent de n'en user pas ainsi; & lui representerent les consequences de cette conduite. Il ne fut point touché de leurs prieres, ni de leurs raisons. Il nia seulement qu'il eût formé ce dessein; & partit secretement tout aussi-tôt. Plusieurs Courtisans le suivirent, résolus de s'accommoder à ses passions, bien plus qu'à lui remontrer ce qu'il devoit faire. Il s'en trouva neanmoins qui s'appliquerent fortement à le faire revenir auprès de son Epouse, & qui obtinrent cela de lui. Mais dès qu'il eut passé deux jours avec elle, il fut entrainé vers sa Maitresse par la violence de sa passion. On crut qu'il y avoit là du sortilege; car dans ces siecles-là tout ce qui étoit un peu extraordinaire étoit attribué au Démon. D'autres crurent qu'il soupçonna d'infidelité son Epouse, & que ce fut ce qui fit qu'il ne la pouvoit souffrir. De jour en jour il augmenta les indignes traitemens qu'il lui faisoit; & enfin il la fit empoisonner l'an 1361. Tout le monde regretta le sort de cette Princesse enlevée ainsi du Monde à l'âge de 25. ans. La Favorite mourut peu apres à Seville, & fut enterrée dans un Monastere qu'elle avoit fait bâtir. Ses funerailles furent faites dans tout le Roïaume, comme si elle eût été une Reine legitime, & l'on éleva ses enfans, comme Heritiers présomptifs de la Couronne. Elle avoit joüi d'une faveur toute puissante. Diego de Padilla son Frere fut élevé à la Charge de Grand Chambellan en l'année 1353. & à la dignité de Grand Maître de l'Ordre de Calatrava l'année suivante. Jean de Padilla son autre Frere fut fait Grand Maître de S. Jacques à la place de Dom Frederic frere du Roi l'an 1354. Son mariage ne l'empêcha point d'être promu à cette Maîtrise; quoi qu'il n'y eût point d'exemple qu'elle eût été possedée par des gens mariés. La Padilla ne joüit pas pourtant de sa faveur, sans aucun mélange de chagrin. En 1357. une autre Maîtresse parut plus aimable qu'elle aux yeux de Dom Pedro *le Cruel*. Ce Prince s'abandonna de telle sorte à la passion qu'il conçut pour Alfonsa Coronella, qu'il ne songeoit plus à Marie de Padilla. Il fut aussi tellement amoureux d'une Veuve Jeanne de Castro, que, pour en joüir, il lui persuada qu'il n'étoit point marié, & qu'il pouvoit l'épouser. Il l'épousa en effet, &, s'il la quitta bien-tôt, ce ne fut point sans avoir donné de rudes allarmes au cœur de sa Concubine. Ce qui est dit de nôtre Padilla dans l'*Histoire des Favorites* est gâté par bien des Contes Romanesques. Mariana, Auteur plus croïable, assure qu'il ne manquoit que la chasteté à Padilla, pour meriter la Couronne. * Mariana, *Hist. d'Espagne*.

PADILLA, (Jean de) fut l'un des Chefs de la sédition excitée contre l'Empereur Charles-*Quint* en Espagne l'an 1520. Sa femme, qui l'avoit engagé dans cette revolte, sur quelques visions prétenduës, pilla même les Eglises, sous pretexte de dévotion, pour soûtenir cette entreprise: mais les Conjurés furent défaits près de Villalar. Padilla aïant été pris, eut la tête coupée deux jours après. Sa femme se sauva en Portugal. * Le Comte de la Rocca, *Hist. de Charles V*, Bayle, *Dict. Crit.*

PADILLA, (Lorenzo de) Espagnol, Archidiacre de Malaga, dans le XVI. siécle, fut Historiographe de l'Empereur Charles V. Il avoit composé divers Ouvrages Historiques, dont il ne publia qu'un Catalogue general des Saints d'Espagne. On a quelques Manuscrits de sa façon. Un de ses neveux FRANCISCO de Padilla, a été Professeur en Theologie à Seville, & Chanoine de Malaga, & mourut le 15. Mai 1607. On a de lui une Histoire Ecclesiastique d'Espagne en deux Tomes; une Chronologie des Conciles, &c. * Ambrosio Morales, *Hist. Hisp. lib.* 13. *c.* 13. Alfonse Lopez de Haro, *Hist. Nobilior.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Script. &c.*

PADILLA (Loüise de) Comtesse d'Aranda au XVII. siécle, a été extrémement loüée par les Espagnols. Jean de Lastanosa dans sa Préface du Traité de Gratian, intitulé, *le Discret*, l'appelle le Phenix de nôtre Siécle, dont le nom reste écrit de six plumes immortelles. Elle trouvoit mauvais qu'on profanât par l'impression les excellentes choses, qui se trouvent dans les Traités de Gratian. * Bayle, *Dict. Critiq.*

PADILLA MENES: *S. Cherchez* MENESES.

PADISCHAH; en langue Turque, veut dire *Empereur*, ou *Grand Roi*. Le Sultan donne ce titre au Roi de France, & ne l'accorde à nul autre, non pas même à l'Empereur d'Allemagne. La raison est qu'il tient le Roi Très-Chrétien pour son parent: c'est pourquoi il le nomme Padischad, qui est le nom avec lequel il se souscrit lui-même. Les Turcs, pour établir cette alliance, disent qu'une Princesse Françoise fut femme d'Amurat II. & mere de Mahomet II. surnommé *le Grand*, qui nâquit l'an 1428. Il est vrai que cette Sultane étoit Chrétienne; mais elle n'étoit pas Françoise, ni même de l'Eglise Latine, mais de la Grecque, étant fille d'un Despote de Servie, comme en parle Paul Jove, & plusieurs autres qui la nomment *Hierma*; & ce qui a donné lieu à croire qu'elle étoit Françoise, c'est que les Turcs appellent du nom de Franc & de France, tous les Chrétiens de l'Europe. A l'égard de l'alliance, il pourroit bien être vrai que ce Prince Despote de Servie, ou ses ancêtres, lorsque leurs Etats étoient dans la splendeur, se fussent alliés avec la Maison de France, & qu'ainsi la mere de Mahomet II. eût fait passer cette alliance dans la famille des Othomans. On voit à Constantinople le sépulchre de cette Sultane, à côté de la Mosquée de Mahomet son fils. Quelques-uns parlent d'une Sultane que les Turcs appellent Françoise, laquelle est enterrée à Brusse dans la Natolie; & disent que c'étoit une Princesse de France extrêmement belle, qui aïant été prise sur mer, fut présentée au Grand Seigneur, qui l'aima si passionnément, qu'il la laissa vivre & mourir dans la Religion Chrétienne. * Pietro della Valle, *Tome I.* Thevenot, *Voyage du Levant*.

PADOUAN, (Loüis-Leon) celebre Peintre de Padouë en Italie, au commencement du XVII. siecle, faisoit fort bien le Portrait, & gravoit sur l'acier pour faire des medailles. Outre qu'il excelloit dans son Art, il étoit encore estimé pour sa vertu & pour sa pieté. Il avoit toûjours dans l'esprit qu'il falloit quitter cette vie; & pour mieux penser à la mort, il avoit fait faire un cercueil qu'il tenoit sous son lit, & qu'il regardoit souvent comme sa derniere demeure. Il vécut dans ces pieux sentimens jusqu'à l'âge de 75. ans qu'il mourut sous le Pontificat de Paul V. Ce Peintre laissa un fils nommé OCTAVIEN, qui herita de sa vertu comme de ses biens, & que l'on appella *le Padoüan*, quoiqu'il fût né à Rome. Il excelloit aussi à faire le Portrait. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres*.

PADOUE (*Patavium* & non *Padua*) Ville d'Italie, sous la domination des Venitiens, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est, dit-on, plus ancienne que Rome & que Venise, & fut bâtie par Antenor. On y montre même son tombeau; mais l'inscription qu'on y voit en lettres Gothiques, est assurément moderne. Quoiqu'il en soit, la fondation de la ville de Padouë par Antenor, est confirmée par le temoignage de Tite-Live, & par celui de Virgile, *l. 1. Æneid.*

Padouë aïant été depuis soûmise aux Romains, fut ruinée par Attila, reparée par Narsés, & passa sous la domination des Lombards. Lorsque ce Roïaume eut été éteint par Charlemagne, elle devint florissante sous les Rois d'Italie, & eut ensuite des Tyrans particuliers, après s'être gouvernée en Republique, depuis Othon I. jusqu'en 1237. Ezzelin de Romano s'en empara, & ensuite les Carrares l'an 1259. Les Venitiens la soûmirent depuis en 1406. après avoir fait étrangler François Carrare, & deux de ses fils. L'Empereur Maximilien I. qui l'avoit emportée, la perdit peu de tems après, & l'assiegea inutilement l'an 1609. On la défendit si bien, que l'Empereur se retira après dix-sept jours de siege. Padouë est située dans un païs très fertile: ce qui a donné sujet à ce proverbe du païs, *Bologna la grassa, Venetia la Guasta, ma Padoa la passa*. La riviere de Brente la rend fertile & forte: de sorte que Padouë est comme le boulevart de Venise, du côté de la Lombardie. On la divise ordinairement en Ville Vieille & Neuve. La premiere a encore ses châteaux, ses tours, ses murailles & ses fossés pleins d'eau, des rivieres de Bachiglione & de Brente. On y voit le Palais où l'on rend la Justice, qui est un superbe édifice. Les dehors en sont magnifiques; & c'est en ce lieu qu'est la belle Bibliotheque de Padouë. Il y a outre cela une grande salle, qu'on appelle *Palagio de Ragione*, qui a cent quatre-vingt pas de longueur sur quarante de large, & n'est soûtenuë d'aucuns piliers. Cette salle est ouverte des quatre côtés; & sur chacune des portes on voit la statuë de quelque grand homme de Padouë. Il y a au bout de cette salle, une grosse pierre ronde, dite *la pierre d'opprobre*, où ceux qui ne peuvent pas païer leurs dettes, se vont asseoir. Outre le Palais, la vieille ville a encore l'Eglise Cathedrale & l'Université. On se peut promener sous les portiques des maisons, à l'abri de la pluïe, & à couvert du soleil. On voit dans la ville neuve, l'Eglise & l'Abbaïe de sainte Justine, celle de saint Antoine de Lisbone, dite *de Padouë*, & divers autres édifices saints & profanes, d'une structure magnifique. L'Université fut fondée, à ce que l'on croit, par Charlemagne, fut rétablie l'an 1179. & l'an 1222. & s'est depuis aug-

mentée considerablement. Padouë, qui a été le lieu de la naissance de Tite-Live, a produit un très grand nombre de grands Hommes, comme Paol de Padouë, Pietre Appon, Albert de Padouë, Speron Speroni, les Zabarella, & plusieurs autres dont les Auteurs font mention. Jacques-Philippe Thomasin a fait l'Eloge des plus illustres. On peut le consulter, aussi bien que Riccobon, Ange Portenari, Bernardio Scardeoni, & divers autres. Le Territoire de Padouë, dit *le Padoüan*, comprend Este, Arqua, Poluerata, Castelbaldo, Mouragnana, Mirano, Oriago, Montefellce, Plove di Sicco, Campo San-Pietro, & Citadelle. Padouë n'est plus si habitée qu'elle l'a été autrefois. On y voit diverses marques d'antiquité, comme les ruines d'un amphitheatre, dit *les Arenes*, près de l'Eglise des Augustins. Il y a à Padouë deux Académies des beaux Esprits, qui sont *Gli Recoverati*, & *Gli Inflammati*. Le jardin de l'Universüé est curieux, par le grand nombre de Simples qu'on y cultive. * Pline, *liv.* 6. Tite-Live, *liv.* 5. Strabon, *l.* 5. Pomponius Mela, *liv.* 2. Paul Diacre, *liv.* 15. Blondus, *liv.* 2. Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Guillaume Cortusio, *de novit. Pad.* Le Moine de Padouë, qui a écrit une Histoire depuis l'an 1207. jusqu'en 1270. *Monumenta Zarabellana.* Riccobon, *de Gymnas. Patav.* Ange Portenari, *Della felicità de Padona.* Bernardin Scardeoni, *de Illustr. Patav. Origen. de Padona, &c.*

CONCILE DE PADOUE.

Le Pape Clement VI. envoïa d'Avignon en Italie des Legats pour le Jubilé, qu'il publia l'an 1350. Gui d'Auvergne ou de Boologne, qui étoit un de ces Legats, assembla la même année un Concile à Padouë, pour la réformation des mœurs, & pour le bien de l'Eglise. Nous en avons les Actes dans les Recuëils des Conciles.* Bzovius. Sponde. Rainaldi, *A. C.* 1350. Guillaume Cortusio, &c.

PADRON, bourg de la Galice en Espagne, sur la riviere d'Ulla, à quatre lieuës de Compostelle vers le Midi. C'étoit autrefois une ville Episcopale nommée *Iria Flavia*, ou *Irea Flavia Caporum.* Son Evêché a été transferé à Compostelle. *Maty, *Diction.*

PADSTOW, petite ville avec un grand port sur la côte Septentrionale de Cornoüaille en Angleterre, à huit lieuës de Falmouth, & à dix de Plimooth. Elle est sur le côté Occidental de la riviere de Camel, quatre milles avant qu'elle se décharge dans la mer de Saverne.* Maty, *Dict. Anglois.*

PADUANUS CRASSUS. *Cherchez* CRASSUS.

PÆAN, Hymne en l'honneur d'Apollon que les Grecs chantoient après la victoire, ou pour détourner quelque malheur. Suidas rapporte qu'il y avoit deux Hymnes ainsi nommées; l'une pour le Dieu Mars que l'on chantoit avant le combat; & l'autre pour Apollon après la bataille.* Thucyd. *l.* 1.

PÆANIE'E, c'étoit, selon *Suidas*, un bourg dans l'Attique de la Tribu Pandionide, divisé en Pæaniée superieure & Pæaniée inferieure, dont les Habitans n'avoient qu'un même nom de Pæanien. Plutarque dans la vie de Demosthene parle de Dæmon, qu'il dit avoir été du bourg Pæanien.

PAEZ (Balthazar) Religieux de l'Ordre de la Trinité, né à Lisbone en Portugal, fut reçu Docteur à Coimbre, enseigna dans son Ordre, prêcha avec assés de réputation, & fut un des Juges de l'Inquisition. Il publia divers volumes de Sermons, & de Commentaires sur quelques Livres de l'Ecriture; comme sur l'Epître de saint Jacques, sur le Cantique de Moyse qui est dans le 15. chapitre de l'Exode; sur cet autre Cantique de Moyse qui commence *Audite Cœli quæ loquor*; sur celui d'Isaïe, *Confitebor*; & sur celui d'Ezechias, qui est dans le 38. chapitre d'Isaïe. Paëz mourut à Lisbonne au mois de Mars 1638.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

PAEZ (Pierre) Jesuite Espagnol, s'est signalé en Ethiopie par ses Missions & par sa charité. Il entreprit ce voïage en 1588. & aïant été arrêté par les Arabes, il souffrit un esclavage de 7. ans. En 1603. il retourna en Ethiopie, où il remplit les devoirs de son ministere, fut Confesseur de l'Empereur des Abyssins, & mourut le 20. Mai de l'an 1622. Le Pere Pierre Paëz a composé un Traité des erreurs des Abyssins, & d'autres Ouvrages marqués par Alegambe.

PAGAN (Blaise François Comte de) nâquit en Provence le 3. Mars 1604. & dès l'âge de douze ans il embrassa la profession des armes, à laquelle il fut élevé avec un soin extraordinaire. Il se trouva en l'année 1620. au siége de Caen, au combat du Pont de Cé, & à la reduction de Navarreins & du reste du Bearn, où il se signala, & s'acquit une réputation au-dessus de celle d'un homme de son âge. L'année d'après il se trouva aux siéges de S. Jean d'Angeli, de Clerac & de Montauban, où il perdit l'œil gauche d'un coup de mousquet. Il fit à ce siége une autre perte qui ne lui fut pas moins sensible. Ce fut celle du Connétable de Luynes, qui y mourut du pourpre. Ce Connétable étoit son parent fort proche, & son protecteur à la Cour où il l'avoit attiré, & fait connoitre son merite. Au lieu d'être découragé par ce malheur, il reprit des forces, & se persuada que la providence ne l'avoit conservé que pour le favoriser de nouvelles graces. Il n'y eut depuis ce tems-là aucun siége, aucun combat, ni aucune occasion où il ne se signalât par quelque action ou d'adresse ou de courage. Au passage des Alpes & aux Barricades de Suze, il se mit à la tête des Enfans perdus, des Gardes & de la plus brave Jeunesse, & entreprit d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier, mais extrêmement dangereux, aïant gagné le haut d'une montagne fort escarpée. Là aïant crié à ceux qui le suivoient, *Voici le chemin de la gloire*, il se laissa glisser le long de cette montagne; & ses Compagnons l'aïant suivi, ils arriverent les premiers à l'attaque, comme il se l'étoit proposé. A leur abord il y eut un furieux choc, & les troupes étant venues les soûtenir, ils forcerent les barricades. Ce fut après cette action heroïque qu'il eut le plaisir d'entendre le Roi, dont il avoit l'honneur de soûtenir la main gauche, la raconter au Duc de Savoye avec des loüanges extraordinaires, en présence d'une Cour très nombreuse. Le Roi aïant assiegé Nanci en 1633. il eut aussi l'honneur de tracer avec ce Prince les lignes & les forts de circonvallation. En 1642. le Roi le choisit pour aller servir en Portugal en qualité de Marechal de Camp, & ce fut dans cette même année qu'il acheva de perdre entierement la vuë par une maladie. Il avoit un génie propre à réussir en toutes choses; de sorte que l'aïant tourné tout entier du côté de la guerre, & particulierement vers la partie qui regarde les Fortifications, il s'y appliqua dès sa plus tendre jeunesse, & y fit des progrès extraordinaires. Il sçavoit les Mathematiques, non-seulement au delà de ce qu'un Gentilhomme qui veut s'avancer par les armes en apprend ordinairement, mais même au-delà de ce que les Maîtres qui les enseignent ont accoutumé d'en sçavoir. Il avoit une si grande ouverture d'esprit pour ces sortes de sciences, qu'il les apprenoit plus promtement par la seule meditation, que par la lecture des Auteurs qui en traitent. Aussi emploioit-il moins son loisir à cette lecture, qu'à celle des Livres d'Histoire & de Géographie. Il avoit aussi fait une étude particuliere de la Morale & de la Politique; de sorte qu'on peut dire qu'il s'est en quelque maniere dépeint dans son homme heroïque, & qu'il s'étoit rendu l'un des plus parfaits Gentilshommes de son tems. Loüis XIII. en étoit si persuadé, qu'on lui a entendu dire plusieurs fois que le Comte de Pagan étoit un des plus honnêtes, des mieux faits, des plus adroits & des plus vaillans hommes de son Roïaume.

Dès qu'il se vit hors d'état de servir par son bras & par son courage, il reprit plus vivement que jamais l'étude des Mathematiques & des Fortifications, pour devenir utile par son esprit & par son industrie, & pour pouvoir encore par là combattre pour son Prince & pour sa patrie. Il donna d'abord son Traité des Fortifications, qui fut mis au jour en l'année 1645. Tous ceux qui se connoissent dans cette Science conviennent que jusque-là il ne s'étoit rien vû de plus beau ni de meilleur sur cette matiere, & que si l'on y a fait depuis de nouvelles découvertes, elles en sont sorties en quelque façon comme les conclusions sortent de leurs principes. Il donna en 1651. ses Theorêmes Geometriques, qui marquent une parfaite connoissance de la Geometrie & de toutes les parties des Mathematiques. En 1655. il fit imprimer une Paraphrase en François de la Relation Espagnole de la Riviere des Amazones du P. Christophe de Rennes Jesuite. On assure que tout aveugle qu'il étoit, il disposa lui-même la Carte de cette Riviere & des Païs adjacens; table qui se voit à la tête de cet Ouvrage. En 1657. il donna la Theorie des Planetes débarassée de la multiplicité des Cercles excentriques & Epicycles, que les Astronomes ont inventés pour expliquer leur mouvement, en les faisant mouvoir par des Ellipses qui font trouver avec une facilité incroiable le vrai lieu & le vrai mouvement des Planetes. Cet Ouvrage ne l'a pas moins distingué parmi les Astronomes, que celui des Fortifications parmi les Inge-

nieurs. Il fit imprimer en 1658. ses Tables Astronomiques très succinctes & très claires. Mais comme il est difficile que les grands hommes n'aient pas quelque foiblesse, la sienne fut d'avoir été prevenu en faveur de l'Astrologie Judiciaire; & quoiqu'il ait été le plus retenu de ceux qui ont écrit sur cette matiere, ce qu'il en a écrit ne sçauroit être mis au nombre des choses qui lui doivent faire de l'honneur. Il étoit aimé & visité de toutes les Personnes illustres en dignité & en science, & sa maison étoit le rendez-vous de ce qu'il y avoit de plus honnêtes gens à la Cour & à la Ville. Il mourut à Paris le 18. Novembre 1665. âgé de soixante & un an & un mois. Le Roi le fit visiter pendant sa maladie par son premier Medecin, & donna beaucoup d'autres marques de l'estime extraordinaire qu'il faisoit de son merite. Il est enterré à Paris dans l'Eglise des Religieuses de la Croix au Fauxbourg S. Antoine. Il est mort sans enfans & sans avoir été marié; ainsi la branche de sa famille qui passa de Naples en France en 1552. finit en sa personne. * Perraut, *Les Hommes Illustres qui ont paru en France pendant ce siécle.*

PAGANALES, Fêtes que les habitans de la campagne celebroient dans les bourgs ou villages appellés *Pags*. Servius Tullius VI. Roi des Romains institua cette fête, après avoir établi les Tribus rustiques qu'il composa d'un certain nombre de villages, dans chacun desquels il ordonna que l'on dressât un autel aux Dieux Tutelaires, pour y faire un Sacrifice tous les ans, auquel tous les habitans étoient obligés d'assister, & d'y donner chacun un présent d'une piece de monnoie differente selon la difference des facultés de chaque particulier. Les hommes en présentoient d'une façon, les femmes d'une autre, & les enfans en donnoient de plus petites; ce qui servoit à connoître le nombre des habitans, & à les distinguer par leur sexe & par leur âge. Cette fête se celebroit au mois de Janvier après les semailles; & les Païsans y présentoient des gâteaux à Cerés & à la Deesse Tellus, pour obtenir une recolte abondante.* Denys d'Halicarnasse, *l.* 4.

PAGANIS (Hugues de) est un de ceux qui commencerent l'Ordre des Templiers, environ l'an 1118. Ce fut en se consacrant au service de Dieu, à la façon des Chanoines Reguliers, & en faisant profession des trois vœux de Religion entre les mains du Patriarche de Jerusalem. * Baronius, *in Annal. Eccles.* Sponde, *in Epit.* Guillaume de Tyr, *c.* 7. *l.* 12.

PAGANISANS. *Cherchez* ETHNOPHRONES.

PAGEAU (N.) un des plus illustres Avocats du Parlement de Paris, mourut au mois de Juillet 1683. dans un âge qui étoit encore peu avancé. Son Eloge tiré du Manuscrit qui a pour titre, *Portrait des Avocats*, se trouve dans le Mercure Galant du mois de Juillet 1683. & dans la *Maniere de bien penser dans les Ouvrages d'esprit*, par le Pere Bouhours Jesuite.* Bayle, *Diction. Critiq.*

PAGET. C'est le nom d'une Famille d'Angleterre. Le premier de ce nom qui devint Pair du Roïaume, fut Guillaume, personnage de merite, & qui avoit de belles & bonnes qualités; quoique de basse naissance, n'étant fils que d'un Huissier ou Sergent de Londres. La 23. année du regne de Henri VIII. son merite l'éleva à la Charge de Clerc du Cachet du Roi. Neuf ans après il devint Clerc ou Greffier du Conseil & du Sceau Privé, & peu de tems après Clerc du Parlement pour sa vie. Et dans tous ces divers Emplois il se gouverna avec tant de prudence, que la 33. année du regne d'Henri VIII. il fut envoïé Ambassadeur en France; & à son retour peu de tems après, il fut fait un des principaux Secretaires d'Etat. Il fut un des Commissaires nommés pour traiter avec Mathieu Comte de Lenox afin d'avancer les interêts du Roi d'Angleterre en Ecosse, ce Comte devant épouser la niece du Roi. Il fut aussi nommé pour traiter de la paix avec la France; & le Roi dans son lit de mort le fit un des Executeurs de son Testament. Il fut Membre du Conseil Privé du Roi Edoüard VI. & fut envoyé Ambassadeur à l'Empereur Charles V. pour lui demander du secours contre les Ecossois & les François. Le 3. de Decembre de la 4. année du regne d'Edoüard VI. étant alors Chevalier de la Jarretiere, Contrôleur de la Maison du Roi, & Chancelier du Duché de Lancastre, il fut appellé par ordre au Parlement sous le titre de *Lord Paget de Baudesert*, dans le Comté de Stafford; & le 19. de Janvier suivant il fut créé Lord solemnellement, & fut ensuite nommé pour traiter de la paix avec la France. L'an cinquiéme d'Edouard VI. lors de la disgrace du Duc de Somerset, il fut envoïé à la Tour, accusé d'avoir machiné la mort de certaines personnes distinguées, à sa maison de Paget qu'on appelle aujourd'hui *la Maison d'Essex*, & d'avoir vendu des terres du Roi sans ordre; & degradé de sa dignité de Chevalier de la Jarretiere: & parce, dit Dugdale, qu'on avoit alors besoin d'argent, il fut condamné à 6000 livres Sterling, & obligé de se demettre de ses Charges. Mais après la mort du Roi Edoüard VI s'étant declaré pour la Reine Marie, cette Princesse eut tant d'estime pour lui, qu'elle l'envoïa Ambassadeur vers l'Empereur après le rétablissement de la Religion Catholique en Angleterre. Il fut ensuite fait Garde du Sceau Privé. Il mourut en 1564. la 6. année du regne d'Elisabeth. Il eut pour successeur son fils Henri, qui étant mort sans enfans vers l'an 1568. mâles, son frere Thomas lui succeda. Celui-ci étoit Catholique Romain très zelé, & favori de la Reine d'Ecosse. C'est ce qui l'obligea de se retirer en France; & le 22. du regne d'Elisabeth, il fut condamné par le Parlement. Le 32. du même regne il mourut à Bruxelles, laissant pour heritier un fils nommé *Guillaume* qui accompagna le Comte d'Essex dans le celebre voïage de Cadix, & fut rétabli dans ses dignités & dans ses biens la prémiere année du Roi Jacques I. Il mourut en 1628. laissant pour successeur son fils GUILLAUME. Celui ci épousa *Françoise* fille de *Henri* Comte d'Hollande, & en eut le Lord Paget qui a été Ambassadeur à la Porte pour le Roi Guillaume III. Il épousa *Françoise* fille de *François* Pierrepont Chevalier, fils cadet de *Robert* Comte de Kingston. La seconde sœur du Lord Paget nommée *Lettice*, a épousé *Richard* Hambden Chevalier, Membre du Conseil Privé de Guillaume III. & Chancelier de l'Echiquier. La quatriéme *Françoise* a été mariée à *Rowland* Hunt Chevalier. La cinquiéme *Penelope* a eu pour époux Philippe Powley de Preswoold dans le Comté de Stafford, Chevalier; & la sixiéme *Diane* a été mariée à *Henri* Ashhurst de Londres Chevalier. * Dugdale.

PAGETS BROOMLEY, bourg d'Angleterre sur la riviere de Bluhe, dans la contrée du Comté de Stafford, qu'on appelle *Pirehill*. * *Diction. Anglois.*

PAGI (Antoine) Franciscain, nâquit à Rogne petite ville de Provence près la ville d'Aix, le dernier Mars 1624. Il prit l'habit dans le Couvent des Cordeliers Conventuels d'Arles, & y fit profession le 21. Janvier 1641. Après avoir achevé son cours de Philosophie & de Theologie, il prêcha quelque tems avec succès. Il fut plusieurs fois Provincial de son Ordre. Ses occupations ne l'empêcherent pas de s'appliquer fortement à l'étude de la Chronologie & de l'Histoire Ecclesiastique; & il y a si bien réüssi, qu'il est devenu un des plus habiles Critiques de son siecle en ce genre. Il a donné une sçavante Dissertation sur les Consulats, & une Critique sur les Annales de Baronius, qui contient non-seulement plusieurs corrections, mais qui sert aussi à l'Histoire de ce Cardinal. Il fit paroître le premier Tome de cet Ouvrage sur les quatre premiers siecles, à Paris en 1689. & & il a depuis été imprimé tout entier après sa mort en 4. volumes *in fol.* à Anvers ou plûtôt à Geneve en 1705. Il a inventé à l'Imitation de Scaliger, une nouvelle Periode, qu'il appelle *Grecque Romaine*, dont il se sert pour accorder toutes les Epoques. Il a fini ses jours à Aix en Provence le 7. Juin 1699. Le P. Pagi étoit très habile dans l'Histoire & dans la Chronologie, sage & bon Critique, doux & moderé dans ses expressions: son style est simple, & tel qu'il convient à une narration Chronologique.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siecle.*

PAGLIA, petite riviere d'Italie qui a sa source près du bourg de Paglia dans le Sienois, baigne Aquapendente dans l'Orvietan, & se décharge dans le Tibre à une lieuë au-dessus d'Orviete. * Maty, *Diction.*

PAGLION, petite riviere du Comté de Nice. Elle baigne la Scarena & Nice, où elle se décharge dans la mer de Genes. * Maty, *Diction.*

PAGMAGMARISI ou SPAGMAGMARISI, riviere de l'Epire qui a sa source aux montagnes de la Chimere, & se décharge dans le fond du golfe de l'Arta, près de la ville de ce nom vers le Couchant. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Arachtus*. * Maty, *Diction.*

PAGNINUS. *Cherchez* SANCTES PAGNINUS.

PAGO, en Latin *Gissa*, *Paganorum Insula*, isle avec une petite ville du même nom, dans le Golfe de Venise, environ à une lieuë de la côte de la Morlaquie. Pago appartient aux Venitiens. Elle a titre de Comté, duquel dépend le petit Païs de Banadego, où sont S. Michel & Budin, l'Isle d'Arbe, & quelques autres moins importantes. * Maty, *Diction.*

PAGODE, nom qu'on a donné à tous les Temples des Indiens & des Idolâtres. Il y en a qui sont magnifiquement bâties. M. de la Loubere qui a été Envoïé Extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roi de Siam, en parle ainsi dans la » description qu'il nous a donnée de ce Roïaume. Quant aux » Pagodes, je n'ai remarqué en celles que j'ai vûës, qu'un seul » appentis par devant, & un autre par derriere. Le toit le » plus élevé est celui sous lequel est l'Idole. Les deux autres » qui sont plus bas, sont estimés n'être que pour le peuple; quoique le peuple ne laisse pas d'entrer par tout aux jours que le temple est ouvert; mais le principal ornement des Pagodes est d'être accompagnées, comme elles le sont d'ordinaire, de plusieurs pyramides de chaux & de briques, dont pourtant les ornemens sont fort grossierement executez. Les plus hautes le sont autant que nos clochers ordinaires; & les plus basses n'ont pas deux toises de haut. Elles sont toutes rondes; & elles diminuënt peu à peu en grosseur, à mesure qu'elles s'élevent: de sorte qu'elles se terminent comme en dôme. Il est vrai que, lors qu'elles sont fort basses, il part de cette extrêmité faite en dôme, une éguille de calin fort menuë & fort pointuë, & assés haute, par rapport au reste de la pyramide. Il y en a qui diminuënt & grossissent quatre ou cinq fois dans leur hauteur: de sorte que leur profil est ondé; mais ces diverses grosseurs sont moindres, à mesure qu'elles sont en une partie plus haute de la pyramide. Elles sont ornées en trois ou quatre endroits de leur contour, de plusieurs canelures à angles droits, tant en ce qu'elles ont des creux, qu'en ce qu'elles ont d'élevé; lesquelles diminuant peu à peu à proportion de la diminution de la pyramide, vont se terminer en pointe au commencement de la grosseur immédiatement superieure, d'où s'élevent de rechef de nouvelles canelures. On appelle aussi *Pagodes*, les Idoles qui sont adorées dans ces temples. * Mandeslo *Tome II. d'Olearius. Dictionnaire des Arts.*

PAGON ou l'*Isle de S. Ignace*, l'une des Isles Marianes ou des Larrons, a quatorze lieuës de tour. Elle est située sous le dix-neuviéme degré de Latitude Septentrionale, à dix lieuës de l'Isle d'Alamagan, & à une pareille distance de celle d'Agrigan. * Charles le Gobien, *Histoire des Isles Marianes.*

PAHANG, Ville Capitale d'un petit Païs auquel on donne le titre de Roïaume. Elle est sur la Côte Orientale de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange, à quarante lieuës de Malacca. * Maty, *Diction.*

PAIARINI (Jean-Baptiste) natif de Vicenze en Italie, dans le XV. siecle, composa divers Ouvrages, & entr'autres, une Histoire de Vicenze, divisée en VI. Livres.

PAIN-BENI, est un pain qu'on offre à l'Eglise pour le benir, pour le partager avec les Fideles, & pour le manger avec dévotion. Quelques Sçavans en fixent l'institution au septiéme siécle, dans le Concile de Nantes. On le donnoit autrefois aux seuls Cathecumenes, afin de les préparer à la Communion. Ensuite on l'a donné aux autres Fidéles. Les Grecs ont appellé ces Pains *Panagia & Eulogia.*

PAINPONT, Village avec Abbaïe, de l'Ordre de saint Augustin, dans la Bretagne, à sept lieuës de Rennes, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PAJOT (Charles) de Paris, a publié un *Tyrocinium Eloquentia.* On lui doit aussi un Dictionnaire Latin-François à l'usage des Colleges de France, qui a été souvent imprimé. * *Memoires du Tems.*

S. PAIR, PATERNUS, Evêque d'Avranches, dans le VI. siécle, nâquit à Poitiers l'an 482. Il embrassa l'état Monastique dans le Monastere d'Ansion, qui a depuis été appellé de *S. Jovin*, où il fut fait Cellerier de la maison: mais voulant se détacher entierement du monde, il sortit du Monastere avec un autre Religieux, & s'en alla dans le païs de Chezay, au Diocése de Coutances: pour y prêcher la Foi aux Idolâtres. N'aïant pû les convertir, il se retira dans une cellule avec son compagnon, où il mena une vie fort austere. Son Abbé, saint Generoux, l'y vint visiter, & l'exhorta de converser avec les hommes. Saint Pair aïant été ordonné Diacre, & ensuite Prêtre, par l'Evêque de Coutances, travailla utilement à la destruction du Paganisme, dans le païs où il demeuroit. Le Roi Childebert le fit venir à Mantes, & lui fit donner des aumônes pour le soulagement des pauvres de son païs, où S. Pair retourna. Saint Gilles, Evêque d'Avranches, étant venu à mourir l'an 552. saint Pair fut choisi pour remplir sa place. Il mourut l'an 565. le 16. d'Avril, en son Monastere de Chezay. * *Act. S. Benedict. sacul. II.* Bolland. Baillet, *au mois d'Avril.*

PAIRS DE FRANCE, Officiers de la Couronne de France, sont les premiers Conseillers du Parlement de Paris, qui pour cela s'appelle *la Cour des Pairs.* Il y en a six Ecclesiastiques, & six Laïques. Les premiers sont l'Archevêque de Rheims, & les Evêques de Langres & de Laon, qui sont Ducs & Pairs, ceux de Beauvais, de Noyon & de Châlons-sur-Marne, sont Comtes & Pairs. Les Laïcs sont les Ducs de Bourgogne, de Normandie, & de Guïenne, les Comtes de Flandres, de Toulouse & de Champagne. On ne convient pas bien de l'institution de ces Officiers, non plus que de la véritable signification du mot de *pair.* Quelques-uns prétendent qu'il tire son étimologie du mot Latin *par*, qui signifie *égal*, & qu'ainsi lors que l'on remarque dans les anciennes Chartes ces mots *mes pares*, signifient mes égaux, non pas que tous les Seigneurs qui se servoient de cette expression fussent égaux en Noblesse, en dignité, ou en biens, mais parce qu'ils avoient tous une égale autorité dans certains jugemens où le Souverain présidoit, & parce qu'ils n'en avoient aucun les uns sur les autres en particulier, & qu'ils étoient également jugez les uns par les autres, quand ils étoient citez au Tribunal du Souverain dont ils étoient comme les Assesseurs dans ces sortes de jugemens: vrai-semblablement ces jugemens où il s'agissoit de juger un Pair, étoient les seuls où ils assistoient en cette qualité de Pairs, par un privilege particulier accordé à tous les Vassaux de consideration qui relevoient de la Couronne, de n'être jugez que par leurs *pairs*, c'est-à-dire par leurs égaux, qui étoient comme eux Vassaux relevans immédiatement de la Couronne. A l'égard de leur reduction au nombre de douze, il est difficile de rapporter quelque ancien Monument historique, par lequel on puisse en fixer certainement le tems: il y a, selon quelques Autheurs, quelque vrai-semblance que l'époque de cette reduction doit être rapportée au Regne de Philippe Auguste. Quant à l'opinion de ceux qui mettent l'institution des pairs dés le tems de Charlemagne, elle est absolument rejettée. Il n'y a pas de certitude à les rapporter au tems de Hugues *Capet*; & on fixe plus communément leur institution sous Loüis *le Jeune*, ou plûtôt sous Robert *le Sage*, comme le veut Favin. En effet, il y a apparence que ce Prince se voulut attirer les Grands de son Etat, par ce titre magnifique de *Pairs*, comme s'ils lui étoient égaux. Tous les Pairs se trouverent au Sacre & Couronnement du Roi Philippe Auguste en 1179. qui est un des Actes le plus solemnel que nous aïons dans nos Histoires; car le Roi d'Angleterre y vint exprès. Le Duc de Bourgogne portoit la Couronne du Roi; le Duc de Normandie la premiere Banniere quarrée; & le Duc de Guïenne la seconde. Le Comte de Toulouse portoit les Eperons; le Comte de Flandres l'Epée Roïale; & celui de Champagne la Banniere ou Enseigne de guerre. Guillaume de Champagne, Archevêque de Reims, sacra le Roi, assisté des Archevêques de Bourges, de Tours, & de Sens. L'Evêque de Laon portoit l'Ampoule; celui de Beauvais tenoit le Manteau Roïal; celui de Noyon la Ceinture ou Baudrier; & celui de Châlons l'Anneau. Les Pairs furent aussi instituez, pour assister le Roi à son avenement à la Couronne, pour juger avec lui les causes de Fief, pour décider les differends des Vassaux pour le conseiller dans les affaires importantes, & pour le servir à la guerre. Le premier Jugement important des Pairs fut celui qu'ils rendirent en 1202. contre Jean *Sans-Terre*, Roi d'Angleterre, qui étoit lui-même Pair, comme Duc de Normandie. Ces anciennes Duchez-Pairies Laïques étant éteintes, nos Rois ont souvent érigé des Duchez-Pairies: Voici le nom des Terres & Seigneuries qui portent aujourd'hui ce titre.

DUCHEZ-PAIRIES.

A

AIGUILLON, Duché-Pairie, premierement érigée pour la Maison de Lorraine de Mayenne en 1599. par Lettres du Roi Henri IV. verifiées au Parlement en 1600. & depuis érigée de nouveau par le Roi Loüis XIII. en 1638. par Lettres verifiées la même année. Elle est éteinte.

Albret, Duché-Pairie, érigée en 1556. par le Roi Henri II. pour Antoine de Bourbon Roi de Navarre & Jeanne d'Albret son Epouse, mere de Henri *le Grand.* Ce Duché aïant été depuis réüni à la Couronne, fut donné en 1652. à Frederic-Maurice de la Tour, Duc de Boüillon Prince de Sedan, & Vicomte de Turenne, lequel ceda au Roi la Principauté de Sedan, & le Duché de Boüillon, en 1642.

Alençon, anciens Comté, érigé en Duché Pairie, l'an 1415.

1413. par Lettres du Roi Charles VI. verifiées au Parlement la même année.

Angoulême, Duché Pairie, érigée en 1515. par Lettres verifiées la même année en faveur de Loüise de Savoye, mere du Roi François I.

Anjou, ancien Comté, érigé en Duché-Pairie, par le Roi Jean, l'an 1350. C'étoit l'appanage de Philippe V. Roi d'Espagne: il est presentement réüni à la Couronne.

Antin, érigé en Duché-Pairie, par le Roy Louis XV. en 1711. en faveur de Loüis-Antoine de Gondrin de Pardaillan, Marquis d'Antin.

Archevêché de Paris, érigé en Duché-Pairie, par le Roi Loüis XIV. en 1674. en faveur de François de Harlay de Chanvalon, Archevêque de Paris. Les Lettres furent verifiées en 1690. C'est sur la Terre de saint Cloud, qu'est établi le Duché.

Arpajon, Duché Pairie, érigée l'an 1651. par Loüis XIV. en faveur de Loüis d'Arpajon, Marquis de Severac, Lieutenant General des Armées de sa Majesté en Languedoc.

Aubigny, érigé en Duché-Pairie, par le Roi Loüis XIV. en 1684. en faveur de Loüise-Renée de Pennencoüet de Querroval de Ploëuc, Duchesse de Portsmouth en Angleterre.

Aumale, Duché-Pairie, érigé en 1547. par Lettres du Roi Henri II. verifiées au Parlement en 1548. & confirmées en 1631. en 1638 & en 1643. par le Roi Loüis XIII. Le Roi Loüis XIV. en donna de nouvelles Lettres en 1665. à Loüis-Auguste de Bourbon, legitimé de France son fils, Duc du Maine, par lesquelles il érigea cette Terre en Duché-Pairie, tant pour ses enfans mâles que pour les femelles.

Aumont, Duché-Pairie, érigée en 1665. par Lettres du Roi Loüis XIV. verifiées au Parlement la même année.

Auvergne érigé en simple Duché, par le Roi Jean, en 1390. aïant été réüni à la Couronne, a été donné en 1652. avec le Duché d'Albret, au Duc de Boüillon, Vicomte de Turenne, en échange de la Principauté de Sedan, & du Duché de Boüillon.

B

BAR-LE-DUC, érigée en simple Duché par le Roi Jean, en 1357.

Beaufort, Duché-Pairie, érigée en 1597. par Lettres du Roi Henri IV. verifiées au Parlement la même année. Le Roi Loüis XIV. l'érigea en 1688. en Duché, sous le nom de MONTMORENCY, en faveur de Charles-François-Frederic de Montmorency-Luxembourg.

Beaumont-le-Sonnois, au Maine, ou *Beaumont le-Vicomte*, érigé en simple Duché, par le Roi François I. en 1543. est maintenant réüni à la Couronne.

Beaupreau, érigé en simple Duché, par le Roi Charles IX. en 1562. Il avoit été érigé en Comté-Pairie par Loüis *Hutin*, en 1316. puis en Marquisat, l'an 1554. par le Roi Henri II.

Bellegarde, Duché-Pairie, érigée par le Roi Loüis XIII en 1619. par Lettres verifiées au Parlement, en 1620. est à M. le Prince.

Berry, érigé en simple Duché, en 1360. par le Roi Jean. Il a été l'appanage de Charles de France, troisiéme fils de Loüis Dauphin fils de Loüis XIV.

Bethune-d'Orval. Voïez ci-aprés *Orval*.

Bethune-Charrôts. Voïez ci aprés *Charrôts*.

Boufflers: le Roi Loüis XIV. érigea en Septembre 1695. la Terre de Caigny en Beauvoisis, en Duché sous ce nom, en faveur de Loüis-François de Boufflers, Maréchal de France; & en Pairie par Lettres regsitrées le 19. Mars 1709.

Bourbon, érigé en simple Duché par le Roi Philippe de Valois, en 1329. donné à M. le Prince.

Bournonville, Duché-Pairie, érigée en 1600. par le Roi Henri IV.

Bretagne, Duché-Pairie, érigée en 1297. par le Roi Philippe *le Bel*, & depuis réünie à la Couronne.

Brienne, érigé en simple Duché par le Roi Henri III. en 1587. mais les Lettres n'ont pas été verifiées.

Brissac, Duché-Pairie, érigée en 1611. par Lettres du Roi Loüis XIII. verifiées au Parlement en 1620.

C

CANDALE. *Cherchez* ci-aprés HALUIN.

Cardone, en Catalogne, Duché-Pairie, érigée par le Roi Loüis XIII. l'an 1642. en faveur du Maréchal de la Mothe-Houdancourt, & de Loüise de Prie, Duchesse de Cardone son épouse qui a été Gouvernante de Loüis Dauphin fils de Loüis XIV. Elle est éteinte.

Carignan, Duché-Pairie, érigée l'an 1662. par le Roi Loüis XIV. en faveur de M. le Comte de Soissons. Les Lettres ont été verifiées au Parlement de Metz la même année. La Terre qui porte ce nom, s'appelloit auparavant IVOY en Luxembourg.

Charôts ou *Bethune-Charrôts*, Duché-Pairie, érigée en 1672. par Lettres du Roi Loüis XIV. en faveur de Loüis de Bethune, Comte de Charrôts, verifiées au Parlement en 1690.

Chartres, érigé en simple Duché, par le Roi François I. l'an 1528. Il fait partie de l'Appanage de Philippe Duc d'Orleans, Petit-fils de France qui l'a cedé à Loüis d'Orleans son fils.

Château-Roux, Duché-Pairie, érigée en 1616. par Lettres du Roi Loüis XIII. verifiées au Parlement la même année. Elle appartient à Monsieur le Prince.

Château-Thierry, Duché-Pairie, érigée en 1566. par le Roi Charles IX. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en la même année. Elle a été donnée en 1652. à la Maison de Boüillon, en échange de la Principauté de Sedan, & du Duché de Boüillon, qu'elle a cedée au Roi.

Château Villain, Cherchez *Vitry*, ci-aprés dans ce même article.

Châtellerand, Duché-Pairie, que le Roi François I. érigea en 1515. Elle appartenoit à Mademoiselle, morte en 1693.

Châtillon, érigé en Duché par le Roi Loüis XIV. en faveur de Paul-Sigismond de Montmorency-Luxembourg.

Chaulnes, Duché-Pairie, érigée en 1621. par le Roi Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement la même année.

Chevreuse, aïant été érigé en simple Duché par le Roi François I. en 1545. puis confirmé par Henri II. en 1555. eut le titre de Pairie, par Lettres de Loüis XIII. en 1612. verifiées au Parlement en 1627. Le Roi Loüis XIV. a donné ses Lettres confirmatives de ce Duché, en 1667. verifiées au Parlement, en 1668.

Choiseul. Voïez *Plessis-Praslin*.

Clermont, fut érigé en Duché-Pairie en 1561. par un Brevet du Roi Charles IX. en faveur du fils du Comte de Clermont; mais Antoine, Comte de Clermont son pere, faisant difficulté de se dessaisir du Comté, le Roi donna ensuite un autre Brevet pour l'érection du Comté de Tonnerre en Duché-Pairie. Ces deux Brevets n'eurent point leur effet.

Coislin, Duché Pairie, érigée par le Roi Loüis XIV. en 1653. dont les Lettres furent verifiées au Parlement, le 15. Decembre 1663.

Crequy, Duché-Pairie, érigée par le Roi Loüis XIV. en 1653. dont les Lettres furent verifiées au Parlement, en 1663. le 15. Decembre. Cette Pairie est éteinte.

Croüy, fut érigé en Duché l'an 1598. par le Roi Henri IV. Cette Pairie est maintenant éteinte, & la Terre appartient aux Descendans de Charles de Croüy, Duc d'Arscot.

D

DAMVILLE, Duché-Pairie, érigée en 1610. par le Roi Loüis XIII. est presentement éteinte. Le Roi Loüis XIV. donna de nouvelles Lettres de Duché Pairie, en 1694. à Loüis-Alexandre de Bourbon, Duc du Maine, legitimé de France, son fils, qui prit séance au Parlement, le 27. Octobre de la même année, en qualité de Duc de Damville.

Dunois, Duché-Pairie, érigée en 1525. par Madame la Regente, mere du Roi François I. mais cette érection n'a pas été verifiée au Parlement.

Duras en Guyenne, Duché-Pairie, érigée en 1668. par le Roi Loüis XIV. en faveur de M. Jacques-Henri de Durfort, Duc de Duras, Maréchal de France. Les Lettres ont été verifiées en 1689.

E

ELBOEUF, Duché Pairie, érigée en 1581. par le Roi Henri III. dont les Lettres furent verifiées au Parlement, en 1582.

Espernon, Duché-Pairie, érigée en 1581. par Henri III. dont les Lettres furent verifiées la même année. Cette Duché, qui paroissoit éteinte, est rétablie en faveur du Marquis Dantin, reçu au Parlement en Juin 1711. depuis ce

tems il a rang & séance aux termes du dernier Edit.

Estampes, fut érigé en simple Duché par le Roi François I. l'an 1536. C'étoit auparavant une Comté-Pairie, érigée en 1326.

Estouteville, érigé en simple Duché, l'an 1534. par Lettres du Roi François I. vérifiées au Parlement de Roüen la même année.

Estrées, Duché Pairie, erigée en 1645. par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres ont été verifiées au Parlement, en 1663. le 15. Decembre. C'est le Marquisat de Cœuvres en Soissonnois, sous le nom d'*Estrées*.

Evreux, fut érigé en Comté-Pairie par le Roi Loüis *Hutin* en 1316. confirmé en 1326. & en 1436. puis érigé en simple Duché, l'an 1569. par Charles IX. Aïant été réüni à la Couronne, le Comté a été donné à la Maison de Boüillon, en échange de la Principauté de Sedan, & du Duché de Boüillon, en 1652.

F

La Ferté-Senneterre, Duché Pairie, érigée par Lettres du Roi Loüis XIV. verifiées au Parlement, en 1665. Elle est éteinte.

Fitz-James. Le Roi Loüis XIV. érigea en 1710. la Terre de Warty en Duché-Pairie sous ce nom, en faveur de Jacques Fitz-James, Duc de Berwick, Maréchal de France, &c.

Foix-Randan, Duché-Pairie, érigée par Lettres du Roi Loüis XIV. verifiées au Parlement, en 1663. le 15. Decembre.

La *Force*, Duché Pairie, érigée en 1637. par le Roi Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées la même année.

Fronsac, Duché-Pairie, que le Roi Loüis XIII. érigea l'an 1634. pour le Cardinal de Richelieu. Les Lettres furent verifiées au Parlement la même année.

G

Gramont, Duché-Pairie, érigée en 1663. par Lettres du Roi Loüis XIV. dont le Brevet est de 1643. & les Lettres de 1644. vérifiées le 15. Decembre 1663.

Guise, Duché-Pairie, que le Roi François I. érigea l'an 1527. par Lettres vérifiées en 1528.

H

Haluyn ou Magnelers, fut érigé en Duché-Pairie, en 1587. & le Roi Louis XIII. le fit revivre sous le nom de *Candale*, par Lettres données en 1611. registrées la même année, lors qu'Anne d'Haluyn, heritiere du Duché, devoit épouser M. de Candale, fils du Duc d'Espernon; mais ce mariage aïant été rompu, le Roi donna des Lettres d'érection de la même Terre en Duché Pairie, en faveur du mariage d'Anne d'Haluyn avec Charles de Schomberg, Marquis d'Espinay, Comte de Duretal.

Humieres. Le Roi Loüis XIV. érigea en 1690. la Terre de Mouchy le Pieteux sous ce nom, en faveur de Loüis de Crevant, Maréchal de France; & la même année ces Lettres furent verifiées en Parlement.

I

Joyeuse, Duché-Pairie, que le Roi Henri III. érigea l'an 1581. par Lettres verifiées la même année.

Ivoy en Luxembourg. Cherchez *Carignan*, ci-devant dans cet article.

L

Lauzun, érigé en Duché, par le Roi Loüis XIV. en 1692. en faveur d'Antonin Nompar de Caumont-Lauzun: ce qui fut verifié au Parlement en la même année.

Lesdiguieres, Duché-Pairie, érigée en 1611. par le Roi Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement, en 1620.

Liancourt. Cherchez *Rocheguyon*, ci-après dans cet article.

Longueville, fut érigé en simple Duché, par le Roi Loüis XII. l'an 1505. la verification fut faite au Parlement de Roüen la même année; & dans la Chambre des Comptes de Paris en 1515.

Lorge. Le Roi Loüis XIV. érigea en Duché l'an 1691 la Terre de Quintin en Bretagne, sous ce nom, en faveur de Gui de Durfort, Maréchal de France: ce qui fut verifié au Parlement en la même année.

Le *Lude*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Loüis XIV. l'an 1675. en faveur de Henri de Daillon, Comte du Lude, Grand-Maître de l'Artillerie de France. Elle est éteinte.

Luynes ou *Maillé-Luynes*, Duché Pairie, érigée en 1619. par le Roi Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées la même année.

Luxembourg ou *Piney-Luxembourg*, érigé en simple Duché, en 1576. puis en Duché-Pairie, en 1581. par le Roi Henri III. dont les Lettres furent verifiées au Parlement la même année. François-Henri de Montmorency, Comte de Bouteville, Maréchal de France, fut reçu au Parlement Duc & Pair du Duché de Luxembourg, le 22. Mai 1662. depuis lequel jour le Duc de Luxembourg son fils a le rang par le dernier Edit.

M

Magnelers. *Cherchez* Haluyn, ci-devant dans cet article.

Maillé. Cherchez *Luynes*, ci-devant dans cet article.

La *Marche*, fut érigée en Comté-Pairie, l'an 1316. par le Roi Philippe *le Long*; & depuis en Duché, l'an 1327. par Charles *le Bel*: il est réüni à la Couronne.

Mayenne, Duché-Pairie, érigée en 1573. par le Roi Charles IX. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en la même année

Mazarini ou *Retelois-Mazarini*, Duché-Pairie, érigée sous ce nom en 1663. en faveur d'Armand de Mazarini, auparavant appellé *de la Meill. raye*. Retelois fut premierement érigé en Comté-Pairie par le Roi Loüis XI. en 1464. puis par Henri III. en Duché Pairie, en 1581. dont les Lettres furent verifiées la même année.

La *Meilleraye*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Loüis XIII. en 1641. par Lettres verifiées au Parlement, le 15. Decembre 1663.

Mercœur, en Auvergne, fut érigé en Principauté en 1563. par le Roi Charles IX. puis en Duché-Pairie en 1569. par Lettres verifiées en 1576.

Montausier, Duché-pairie, érigée en 1664. par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres furent verifiées en 1665. Elle est éteinte.

Montbezon, Duché-Pairie, que le Roi Henri III. érigea en 158 . par Lettres verifiées en 1589. Ce titre fut confirmé en 1594. par autres Lettres regîtrées au Parlement en 1595.

Montmirail. Voïez *Nermoutier*, ci-après dans cet article.

Montmorency, c'est la Terre de Beaufort. Voïez *Beaufort*.

Montmorency, à present nommé Anguien, Duché-Pairie, érigée en 1551. par le Roi Henri II. dont les Lettres furent verifiées la même année. Depuis, cette Pairie aïant été éteinte, le Roi Loüis XIII. l'érigea de nouveau en 1633.

Montpensier, Duché Pairie, érigée en 1538. par Lettres du Roi François I. verifiées au Parlement la même année, confirmées pour la Pairie, en 1608. & au mois de Mars 1695. le Roi Loüis XIV. donna des Lettres à Monsieur Philippe de France son frere, par lesquelles il confirma à ses successeurs mâles & femelles, le titre de Duché & Pairie, pour en joüir comme du tems de la premiere érection faite en 1538.

Mortemer, Duché-Pairie, que le Roi Loüis XIV. érigea en 1653. par Lettres verifiées en 1663. le 15. Decembre.

N

Navailles, Duché Pairie, érigée en 1650. par le Roi Loüis XIV. en faveur de Philippes de Montaut de Benac, Duc de Navailles, Maréchal de France. Elle est éteinte.

Nemours, Duché-Pairie, érigée en 1404. par le Roi Charles VI.

Nevers, fut premierement érigé en Comté Pairie, par Charles VII. en 1457. & depuis érigé en Duché Pairie, par le Roi François I. 1558. dont les Lettres furent verifiées au Parlement la même année. Le Cardinal Mazarin obtint de nouvelles Lettres de Duché-Pairie en 1660.

Noailles, Duché-Pairie, érigée par le Roi Loüis XIV. La verification en fut faite au Parlement le 15. Decembre 1663.

Nogent. Cherchez *Orval*, ci après dans cet article.

Noirmoutier, Duché-Pairie, érigée en 1650. par le Roi Loüis XIV. pour le Marquisat de Noirmoutier. Et depuis en 1657. le Roi transporta le titre de Duché-Pairie,

fur la Baronnie de Montmirail en Brie, fous le nom de *Noirmoutier*.

O

ORLEANS, Duché-Pairie, érigée en 1344. par le Roi Philippe *de Valois*. C'étoit l'Appanage de Philippe de France, Frere unique du Roi Loüis XIV. qui a paffé à Philippe Duc d'Orleans, aujourd'hui Regent du Roïaume.

Orval, ou Bethune d'Orval, ou Nogent d'Orval, Duché-Pairie, érigée en 1652. par le Roi Loüis XIV. en faveur de François de Bethune, Comte d'Orval, Marquis de Nogent. Elle eft éteinte.

P

PAVAN, Cherchez la *Viéville*, ci-aprés dans cet article.

Penthiévre, Duché-Pairie, que le Roi Charles IX. érigea en 1569. par Lettres verifiées en Parlement, en la même année: elle appartient à prefent au Comte de Touloufe.

Piney-Luxembourg. Cherchez *Luxembourg*, ci-devant en cet article.

Pleffis-Prâlin, Duché Pairie, que le Roi Loüis XIV. a érigée par Lettres verifiées au Parlement en 1665. Elle eft éteinte.

Pondevaux, fut érigé en fimple Duché par le Roi Loüis XIII. en 1623. dont les Lettres furent verifiées au Parlement de Dijon en 1632. Elle eft éteinte.

R

RAYE, Duché-Pairie, érigée en 1581. par Lettres du Roi Henri III. vérifiées au Parlement en 1582. puis renouvellées en 1634. par le Roi Loüis XIII. en faveur de Pierre de Gondy, Comte de Joigny, General des Galeres de France, qui avoit époufé fa coufine germaine, Françoife de Gondy, heritiere du Duché. Les nouvelles Lettres portent qu'il ne prendra féance que du jour de leur verification qui fut faite en Mars 1634.

Rethelois, Cherchez *Mazarini*, ci-devant dans cet article.

Richelieu, Duché-Pairie, érigée en 1631. par le Roi Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en la même année pour mâles & femelles.

La *Rochefoucauld*, Duché-Pairie que le Roi Loüis XIII. érigea l'an 1622. par Lettres verifiées en 1637.

Rocheguyon, Duché-Pairie erigée en 1643. par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres ne furent verifiées qu'en 1663. le 15. Decembre. Elle porte auffi le nom de *Liancourt*.

Rohan, Duché Pairie, premierement érigée en 1603. par le Roi Henri *le Grand*. Depuis étant tombée en quenouille, à faute d'hoirs mâles, le Roi Loüis XIV. l'a fait revivre en 1645.

Roquelaure. Cette Terre qui eft en Guyenne, fut érigée en Duché-Pairie en 1651. par le Roi Loüis XIV. en faveur de Gafton-Jean-Baptifte de Roquelaure, Duc de Roquelaure, Marquis de Biran, Lieutenant General des Armées du Roi.

Roüanez, en Forêts, érigé en fimple Duché, par le Roi Charles IX. en 1566. par Lettres verifiées au Parlement en 1567. Il y a des Lettres de Pairie pour la même Terre, qui n'ont pas été verifiées. Elle appartient à M. de la Feüillade.

S.

Saint-Aignan, Duché Pairie, érigée par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres furent verifiées au Parlement le 15. Decembre 1663.

Saint-Fargeau, Duché Pairie, érigée en 1569. par Lettres du Roi Charles IX. verifiées la même année.

Saint Simon, en Vermandois, Duché Pairie érigée en 1635. par Lettres du Roi Loüis XIII. verifiées au Parlement en la même année.

Sourre. Cherchez *Bellegarde*, ci-devant en cet article.

Sully, Duché Pairie, érigée en 1606. par le Roi Henri IV. dont les Lettres furent verifiées la même année.

T.

Thoüars, Duché-Pairie, premierement érigée en Duché par Charles IX. en 1563. & depuis en Pairie par le Roi Henri IV. en 1595. la verification en fut faite l'an 1599.

Touraine, érigé en fimple Duché par le Roi Jean en 1360. réüni à la Couronne.

Trémes, Duché-Pairie, érigée en 1645. par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres furent verifiées, le 13. Decembre 1663.

V.

VALENTINOIS, Duché-Pairie, réünie à la Couronne; puis donnée au Prince de Monaco par le Roi Loüis XIII. en 1642. Les Lettres furent verifiées la même année. Valentinois avoit été érigé en Duché par le Roi Loüis XII. en 1499. & le Roi Henri II. le donna en 1548 à Anne de Poitiers; mais aprés fa mort, le Duché fut réüni à la Couronne.

La *Vallette*, Duché Pairie (qui eft Villebois en Angoumois) érigée en 1622. par le Roi Loüis XIII. dont les Lettres furent verifiées au Parlement en 1631. Elle eft éteinte.

La *Valiere*, Duché-Pairie, érigée par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres furent verifiées en 1667. Elle porte auffi le nom de *Vaujour*.

Valois, Duché-Pairie, érigée en 1402. par le Roi Charles VI. C'étoit une partie de l'Appanage de Philippe de France, Frere unique du Roi Loüis XIV.

Vendôme, Duché-Pairie, érigée par Lettres du Roi François I. en 1514. verifiées la même année.

Ventadour, fut premierement érigé en Duché par le Roi Henri III. en 1578. & depuis en Duché-Pairie, en 1589. par Lettres verifiées en 1594. & confirmées en 1609.

Verneüil, Duché-Pairie érigée en 1652. par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres furent verifiées au Parlement le 15. Decembre 1663. Elle eft éteinte.

La *Viéville*, ou *Pavan-la-Viéville*, Duché, érigé en 1651. par le Roi Loüis XIV. Il eft éteint.

Villars, érigé en Duché l'an 1627. par le Roi Loüis XIII. & en Pairie l'an 1652. par le Roi Loüis XIV. en faveur de Georges de Brancas, dont les Lettres ont été verifiées au Parlement de Provence en 1657. à la Chambre des Comptes d'Aix en 1662. & au Parlement de Paris en 1716.

Villars, Le Roi Loüis XIV. érigea en 1705. la Terre de Vaux-le-Vicomte en Duché, en faveur de Loüis-Hector Duc de Villars, Maréchal de France fous le nom de Villars, & en Pairie, par Lettres du mois de Septembre 1709.

Villeroy, Duché Pairie, érigée en 1651. par le Roi Loüis XIV. dont les Lettres ont été verifiées le 15. Decembre 1663.

Vitry, La Terre de Château-Villain fut érigée en Duché-Pairie fous le nom de *Vitry*, par le Roi Loüis XIV. en 1643. Elle eft éteinte.

Ufez, Duché-Pairie, érigée en Duché en 1565. puis en Duché-Pairie en 1572. par le Roi Charles IX. dont les Lettres furent verifiées la même année.

ANCIENNES COMTE'S-PAIRIES, *dont la plûpart font réünis à la Couronne*.

AUXERRE, Comté érigé en Pairie par le Roi Charles VII. en 1435. dont les Lettres furent verifiées en 1436. réüni à la Couronne par Loüis XI.

Beaumont le Roger Comté érigé en Pairie, par le Roi Philippe de *Valois* l'an 1328.

Clermont, érigé en Pairie l'an 1331. par Philippe de *Valois*.

Dreux, érigé en Pairie, par Charles IX. en Octobre 1569.

Eu, Comté érigé en Pairie en 1458. par le Roi Charles VII. Loüis-Charles de Bourbon fils de Loüis-Augufte de Bourbon, legitimé de France, eft en poffeffion de cette Comté.

Evreux, Comté-Pairie, donné au Duc de Boüillon, en 1652. Le Roi Charles IX. aïant retiré le Comté de Gifors de François de France, Duc d'Alençon fon frere, il lui donna le Comté d'Evreux, qu'il érigea en Duché. Mais ce Prince étant mort fans pofterité en 1584. Evreux fut réüni à la Couronne.

Foix, Comté érigé en Pairie, par Charles VII. en 1458.

Le *Forez*, Comté qui étoit tenu en Pairie, par les Ducs de Bourbonnois.

Mâcon, Comté érigé en Pairie par Charles Dauphin Regent en 1359. le Roi Jean fon pere étant en Angleterre.

Le *Maine*, Comté érigé en Pairie, par le Roi Jean en 360.

1 *Mortaing* Comté érigé en Pairie en 1331. par le Roi Philippe *de Valois*.

Le *Perche*, Comté érigé en Pairie, par le Roi Charles IX. en 1566.

Le *Poitou*, érigé en Comté-Pairie, par Loüis *Hutin*, en 1315.

La *Saintonge*, Comté érigé en Pairie, en 1428. par le Roi Charles VII.

Soiffons, Comté & Pairie, érigée par le Roi Charles VI. en 1404.

Baronies-Pairies, *réünies à la Couronne.*

Beaujolois, a été tenu en Pairie par Pierre, Duc de Bourbonnois, vers l'an 1480.

Châteauneuf, en Timerais, fut tenu en Pairie par Charles *de Valois*, en 1314.

Coulomiers, est une ancienne Pairie, & principal membre du Duché de Nemours. Le Roi Loüis XIV. la fit revivre dans la personne de Henri d'Orleans, Duc de Longueville, comme descendant (par Madame sa mere) des anciens Ducs de Nemours.

Coucy, Peronne, Mondidier, Roye, & Ham, eurent le titre de Pairie, en 1404. sous le regne de Charles VI.

La *Fere* en Tartenois, érigée en Pairie, par Lettres du Roi Loüis XII. en 1507.

Mante & *Meulan*, érigées en Pairie en 1331. par le Roi Philippe *de Valois*.

Mortagne, proche de Tournay en Flandre, érigée en Pairie, par le Roi Charles VI. en 1407. * Favin *des Offices de France*. Du Tillet. Pasquier. Du Chêne. Pithou *Memoires Historiques*. Daniel, *Histoire de France, Tome I.*

Le Roi Loüis XIV. donna au mois de Mai 1711. un Edit, qui regle le rang, les droits & la succession des Pairs : il y est ordonné que les Pairies, qui par les Lettres d'érection peuvent tomber à des femelles, n'auront lieu qu'à l'égard de celles qui descendront & seront de la Maison de celui en faveur duquel les Lettres ont été accordées ; & que les personnes qu'elles épouseront avec l'agrément de Sa Majesté, n'auront rang & séance que du jour de la confirmation du Duché en leur personne, & de la reception au Parlement.

PAIRS D'ANGLETERRE : Ceux qui composent la Chambre Haute. * *Voiez* dans l'article ANGLETERRE.

PAIS, (René le) Auteur & Poëte François, étoit Breton de naissance. Son Livre intitulé *Amitiés, amours & amourettes*, lui donna de la réputation dans un tems où la plûpart des gens qui prétendoient passer pour beaux esprits s'occupoient à de semblables bagatelles. Il a assés de naïveté dans son caractere ; & c'est peut-être tout ce qu'on y peut loüer ; car la demangeaison d'être plaisant, à quelque prix que ce fût, l'a fait tomber souvent dans des puerilités. Au reste le Pais étoit honnête homme, agréable en societé, & s'est fait sur tout considerer dans les Provinces. Il a passé la plus grande partie de sa vie dans celle de Dauphiné, où il avoit un emploi dans les Finances. Le Duc de Savoye le fit Chevalier de saint Maurice ; & les Académiciens d'Ar les l'agregerent dans leur Corps. Il est mort à Paris le 30. Avril 1690. * Bayle, *Diction. Critiq.*

PAISANT DE MEZIERES, ancien Poëte François, qui écrivit divers Romans en vers, & entr'autres celui *de la Mule sans frein.* * La Croix du Maine, *Biblioth. Franc. p.* 368. Fauchet, *des Anciens Poëtes François, &c.*

PAIS-BAS, ou Germanie inferieure : Provinces de la Basse-Allemagne, ainsi nommées, parce que leur situation est basse au regard des autres. Les Latins nomment ce païs *Belgium* ; les habitans *Nederland* ; & les Italiens *Fasi-Bassi*. Elles faisoient autrefois parti de la Gaule Belgique, & sont situées entre la France, la Lorraine, l'Allemagne, & l'Ocean. On divise les Païs-Bas en dix-sept Provinces ; qui sont quatre Duchés, Brabant, Limbourg, Luxembourg, & Gueldres ; sept Comtés, Flandres, Artois, Hainaut, Hollande, Zelande, Namur, & Zutphen ; un Marquisat qui est Anvers ; & cinq Seigneuries, West-Frise, Malines, Utrecht, Over-Issel, & Groningue. Ces Provinces, qui avoient eu des Seigneurs particuliers, furent réünies sous Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & Charles *le Guerrier* son fils, dit aussi *le Hardi* ou *le Temeraire*, qui fut tué devant Nancy en 1477. Sa fille unique, Marie de Bourgogne, porta les Païs Bas dans la Maison d'Autriche, par son mariage avec Maximilien I. Empereur, quoique les Rois de France eussent droit sur plusieurs de ces Provinces, comme sur l'Artois, sur la Flandres, &c. Sous le regne de Philippe II. Roi d'Espagne, Guillaume de Nassau Prince d'Orange, & quelques autres Seigneurs mécontens du Gouvernement qui étoit très dur, susciterent ces mouvemens qui ôterent aux Espagnols la Hollande, & ce qu'on appelle les Provinces Unies ou Etats Generaux. Ces guerres commencerent proprement en 1566. & ont duré jusqu'à la paix de Munster en 1648. si nous en exceptons une trêve de douze années, concluë en 1609. La crainte de l'Inquisition, la severité insupportable du Duc d'Albe, & la conduite des Espagnols, qui violoient les privileges du païs, avoient causé ces soulevemens. Les principaux fleuves du Païs Bas, sont le Rhin, la Meuse, l'Escaut, l'Aa, l'Issel, la Moselle, la Lis, la Sambre, la Scarpe, &c. Les forêts sont, les Ardennes, Archie, Saint Amand, & Mormault dans le Hainaut, Sonien & Orotenhout dans le Brabant, Marlaine dans le Namurois, Bois-Guillaume en Artois, Sept-Forêts en Frise, &c. Les villes principales sont, Anvers, Bruxelles, Amsterdam, Utrecht, Arschot, Arras, Saint-Omer, Bois-le-Duc, Cambray, Nimegue, Deventer Delft, Gand, Ipres, Groningue, Zutphen, Valenciennes, Mastrich, Thionville, Roterdam, Lille, Louvain, Namur, Middelbourg, Mons, Leyden, Harlem, &c. On les divise en Provinces Unies, & Provinces Catholiques. Nous faisons un article particulier des premieres. Les autres sont Flandres, Artois, Hainaut, Luxembourg, Brabant, Marquisat du S. Empire, Malines, Namur, & Limbourg. Les François possedent l'Artois, & diverses villes en Flandres, Hainaut, &c. Le païs est bon & fertile.

Quant à la dénomination de ces Provinces, elle leur est venuë de leur situation ; car dans toutes les Provinces maritimes, les terres y sont presque par tout plus basses de deux ou trois toises que la mer, principalement au tems des hautes marées. Il est pourtant aisé de juger que ces païs n'ont pas toûjours été dans cette disposition, parce qu'il auroit été impossible d'y construire les digues que l'on y voit, & qui sont d'une si grande étenduë. Il est donc à présumer que c'étoient d'abord des isles habitées par les Bataves, peuples vaillans & laborieux, qui mirent tout en usage pour mettre la Hollande & les Provinces voisines en l'état où elles sont. L'Escaut, la Meuse, le Rhin, l'Issel, & plusieurs autres rivieres qui tombent dans la mer de Hollande, & de Zelande, fort près les unes des autres, avoient d'abord formé toutes ces isles & les bancs qui se trouvent en ces quartiers là, par le moien du sable, du limon, & des arbres déracinés, que les grandes rivieres entraînent naturellement, & qui se sont élevés insensiblement jusqu'à former une espece de Continent. De-là sont venuës les differentes embouchures du Rhin, dont le courant & les eaux dispersées en plusieurs bras, se sont affoiblies, & ont donné par là moïen aux premiers habitans du païs, & ensuite aux Romains & aux peuples qui leur ont succedé, de construire diverses digues pour arrêter les eaux de la mer ; telle est celle qui est du côté de la Meuse ; l'autre du côté de la mer du Sud, que l'on nomme *Zuyderzée* ; telles sont aussi les deux autres qui se trouvent le long du Rhin, qui se jettoit autrefois dans la mer, au de-là de Leyden, à Catwick Op zée, & où les Romains bâtirent une forteresse qui fut appellée *Arx Britannica*, & dont on voit encore de tems en tems les ruines dans la mer. On fit ensuite de pareils ouvrages dans la Frize, la Zelande, le Brabant & la Flandre Occidentale, sur tout à l'embouchure des canaux & des rivieres. Quant à la côte qui regardoit l'Ocean, elle se trouva assés fortifiée par les sables que les vents & les marées repoussoient à terre, & qui ont formé les Dunes & les montagnes de sable qu'on y voit aujourd'hui.

A l'abri de ces especes de remparts naturels & artificiels, les peuples joüirent paisiblement des terres & des pâturages qui se trouverent enfermez entre les levées. Mais les sables & la vase dont ce païs se trouvoit composé, ne recevant plus d'accroissement, & étant continuellement penetrez par les eaux de la pluïe, de la mer & des rivieres, s'affaisserent peu à peu, comblerent les canaux où le Rhin & les marées couloient auparavant, & se changeant en de vastes plaines fort unies, s'abbaisserent si considerablement, qu'on donna avec justice à ces contrées le nom de *Païs-Bas*. Depuis ce tems, les peuples de ces regions ont presque toûjours été occupés, ou à gagner de nouvelles terres sur l'Ocean, entourants de fortes levées les bancs les plus élevés, ou à reparer les dommages que causent le débordement des eaux de la mer, & des rivieres, ou à fortifier leurs digues pour se garentir des inondations dont ils sont menacez : inondations qui sont plus à craindre, lorsque les vents de Nord-Ouest poussent avec impetuosité les vagues de la mer contre les côtes, lorsque les rivieres sont débordées, & lorsque les grandes marées de la nouvelle ou de la pleine Lune arrivent en même tems : alors les eaux s'enflant par ces trois causes, ces païs ont à apprehender une ruine entiere.

La premiere inondation arriva en 860. la violence des vents & la force de la tempête fut si grande, que le Rhin aïant perdu la plus grande partie de ses eaux par le Vahal, par le canal de l'Issel & par plusieurs autres canaux, les sables fermerent tellement l'embouchure de cette riviere près de

Catwick, que n'aïant plus de sortie, ses eaux se répandirent dans le païs, rompirent les digues du côté de la Meuse, & formerent une riviere que l'on nomme *le Leck*, par laquelle à present la plûpart des eaux du Rhin se déchargent. En 1170. la Hollande, la Zelande, & même la Flandre Septentrionale jusqu'auprès de Bruges, furent inondées par une grande tempête. En 1421. une semblable inondation détacha la ville de Dort, ou Dordrecht, de l'isle de Voorn; & les eaux se déborderent dans tout le païs appellé à present *Bies-Bos*, situé entre Gertruydemberg, Goreum & Dordrecht: de maniere que plus de cent mille personnes furent noïées, & 70. villages tellement submergés, qu'il n'en resta que quelques pointes de clochers que l'on voit encore aujourd'hui.

En 1532. une autre inondation ruina la moitié des isles de la Zelande. Celle de Nord-Béveland fut entierement submergée. Celle de Sud-Béveland, la plus grande de toutes, perdit trois villes qu'elle contenoit, dont Borsele étoit la Capitale; un grand nombre de villages, & plus de la moitié de son territoire fut englouti; & il en reste un bon tiers sous les eaux. En 1551. un pareil débordement inonda une partie de la Flandre Septentrionale. En 1570. un autre fit beaucoup de désordre.

Enfin en 1682. une tempête extraordinaire aïant fait enfler les eaux le 26. Janvier dans le tems des grandes marées de la pleine Lune, durant un hyver fort pluvieux qui avoit fait déborder le Rhin, & la plûpart des rivieres qui s'y jettent; les digues furent rompuës en plusieurs endroits de la Flandres, du Brabant, de la Zelande, & de la Hollande. Les villes d'Ostende & de Nieuport en souffrirent beaucoup, & leur dommage fut estimé plus de quatre millions. L'eau monta dans ces places jusqu'aux seconds étages; le canal appellé *le Sclick*, qui alloit d'Ostende à Bruges & qui avoit coûté plusieurs millions, fut ruiné; le fort qui le gardoit, fut presque entierement détruit; & 25. villages circonvoisins submergés. Plus de la moitié de l'isle de Casandt fut noïée, & tout le païs d'alentour depuis l'Ecluse jusqu'aux portes de Bruges, avec le fort de Middelbourg eurent le même sort. La forteresse du Sas fut inondée & le fort de Mœrspuïer emporté avec la garnison, & même le canon. Cette inondation s'étendit dans tout le païs de Was, & dans toute la Flandre Septentrionale, depuis l'Escaut jusqu'à la mer, avec des pertes presque incroïables. Les villes de Dendermonde & d'Anvers, le vieux & le nouveau Doel, Melse, & toutes les terres situées vis-à-vis d'Anvers, à la gauche de l'Escaut, furent inondées, avec perte considerable d'hommes & de bestiaux. Les isles qui composent la Province de Zelande, furent en grand désordre. Middelbourg & Flessingue très endommagées; & sans le soin qu'eurent les Magistrats de faire réparer les Digues de Strangh & de West-capell, toute l'isle de Walcheren, dont Middelbourg est Capitale étoit perduë. Ziriczée, Capitale de l'isle de Schouven, fut submergée, & le bourg de Bommene fortifié & situé au Nord de cette isle, fut emporté par les vagues, avec tout ce qui étoit dedans: il n'en resta qu'une tour. Les isles de Nord Beveland & de Sud Béveland se trouverent presque entierement ensevelies, & la ville de Tolen, l'une des plus considerables de la Zelande, fut toute submergée: de maniere qu'on n'en voïoit plus que les clochers. La desolation ne fut pas moins grande dans la Hollande. Une partie du païs se trouva sous les eaux, & elles furent plus hautes de quatre pouces dans Dordrecht qu'elles n'y avoient été dans les plus grands debordement des siecles passés. Une grande partie des digues fut ruinée, presque tout le Bêtau inondé, & les Dunes qui couvrent la Hollande du côté de la mer, parurent si endommagées qu'au lieu qu'elles avoient une pente douce, elles devinrent presque toutes escarpées. Une partie du village de Catwick, près de Leyden, & de celui de Terheid fut ruiné; & les Dunes sur lesquelles ils étoient bâtis tellement affoiblies, que toute la Hollande se vit en danger d'être ruinée sans ressource, parce que si cette barriere avoit été forcée, comme il s'en fallut peu, il y auroit eu vingt-cinq pieds d'eau presque par tout.

Enfin le dommage des Provinces du Païs-Bas fut si grand, qu'on l'estima plus de cent millions: on le fit même monter à cent trente. Le Prince d'Orange seul y perdit cinquante mille écus de rente. Le dommage parut en plusieurs endroits sans remede, & on delibera même s'il ne seroit pas plus avantageux de laisser le païs de Ter Tolen sous l'eau, que d'y faire travailler, parce que les frais pouvoient surpasser la valeur des terres inondées. *Memoires du Tems.*

ARCHEVECHEZ ET EVECHEZ DES PAIS-BAS, *érigés par Paul IV. l'an 1559.*

ARCHEVECHE' DE CAMBRAY.

Evêchés Suffragans.

Arras, Tournay, Saint-Omer, Namur.

ARCHEVECHE' DE MALINES, *dans le Brabant.*

Evêchés Suffragans.

Anvers, Bruges, Gand, Ruremonde, Ipres, Bolduc.

ARCHEVECHE' D'UTRECHT, *dans les Provinces-Unies.*

Evêchés Suffragans.

Deventer, Groningue, Harlem, Lewarden, Middelbourg. Ces derniers ne subsistent plus. [a] Guichardin, *Descript. du Païs-Bas.* Ortelius. Magny. Valere André. Pontus Heutesius, &c.

PAIS BAS, ou NOUVEAU PAIS BAS. *Cherchez* HOLLANDE, & NOUVELLE HOLLANDE.

PAIS DES CAFFRES. *Cherchez* CAFRERIE.

PAIS DE CAUX. *Cherchez* CAUX, & ainsi des autres.

PAIS RECONQUIS. C'est la Contrée la plus Septentrionale de la Picardie. Elle est entre le Boulonois, l'Artois & la Mer. C'étoit anciennement une partie du Comté de Bologne. Les François en aïant chassé l'an 1578. les Anglois, qui s'en étoient rendus maitres, lui donnerent le nom qu'elle porte aujourd'hui. Elle renferme les Comtés de Guines & d'Oye. Ses lieux principaux sont Calais, Guines, Ardres & Oye. [a] Maty, *Diction.*

PAITA, petite Ville sur la Mer du Sud, bâtie par les Espagnols, elle n'est composée que de deux cens maisons bâties proprement. Elle fut prise par les Anglois commandés par M. Cavendisk l'an 1587. Il la pilla & la brûla. De Laet dit, que c'est un celebre port du Perou, situé dans un païs sablonneux, sterile & sans eau; mais qu'elle a une grande & sûre Baye, & que toutes les marchandises destinées pour Guatimala y sont débarquées. En 1615. elle fut encore prise par George Spilberg, & abandonnée de tous ses Habitans. Depuis ce tems-là elle est plus frequentée par les Indiens, que par les Espagnols.

PAIX, Divinité des anciens Romains, étoit representée tenant un petit Plutus dans une main, parce qu'elle produit les richesses; & des épics de bled dans l'autre, parce qu'elle fait naître l'abondance. Quelquefois on lui mettoit une branche d'olivier à la main, & une couronne d'olivier sur la tête, pour signifier qu'elle étoit enfantée par la Victoire, & qu'elle produisoit mille douceurs. Cette Déesse avoit un temple dans la ville d'Athenes; & l'Empereur Claude lui en fit bâtir un à Rome, qui ne fut achevé que par Vespasien. Tite & Domitien l'enrichirent beaucoup; & ce dernier y transporta les plus precieux vases & les plus beaux ornemens du temple de Jerusalem. Les malades, au rapport de Galien, avoient une grande confiance en cette Déesse: de telle sorte, dit ce Medecin, qu'il y avoit toûjours dans son temple une foule prodigieuse de gens, ou affligés de quelque maladie, ou faisant des vœux pour leurs amis retenus dans le lit; & cette foule, ajoûte-t'il, faisoit qu'on voïoit très souvent arriver des querelles dans le temple de la Paix. Ce même temple fut brûlé sous l'Empire de Commode. La Paix y étoit representée comme une belle femme, d'un air doux & serein, aïant sur la tête une couronne faite de branches entremêlées d'olivier & de laurier, tenant d'une main un caducée; & portant de l'autre des épics de bled & des roses. Le caducée n'étoit que pour marquer le pouvoir & la divinité de la Paix; les roses & les épics signifioient les plaisirs & l'abondance qui la suivent; le laurier faisoit la moitié de sa couronne, parce que la Paix est le fruit de la Victoire. Pour l'olivier, on sçait qu'il a été de tout tems le symbole de la Paix; soit à cause de la douceur de l'huile qui vient des Olives, soit même, comme veulent quelques-uns, pour une raison tirée de l'Histoire Sacrée, qui nous apprend que la colombe, portant une branche d'olivier en son bec après le deluge, fit connoître par ce signe à Noé & aux autres qui étoient dans l'Arche, que la colere de Dieu étoit appaisée. Les Romains se servoient du ministere des feciaux pour faire la paix. Voici les ceremonies qui s'observoient dans cette occasion: le Fecial Romain demandoit au Roi des Romains, dans les premiers tems, & dans la suite au Consul ou au General envoïé pour faire la paix où l'alliance, s'il lui commandoit de la faire avec le Pater Patratus d'un tel Peuple. Lorsqu'il en avoit reçu l'ordre il prenoit une poignée d'épics de bled, & demandoit au Roi ou au Consul s'il le faisoit député du peuple Romain pour faire

l'alliance. Sur la réponse qu'on lui donnoit qu'il étoit nommé pour cela ; il lisoit les conditions de la paix ou de l'alliance, invoquoit ensuite Jupiter, & le conjuroit de punir le peuple Romain, s'il manquoit à cette alliance, & de le frapper de la même maniere qu'il alloit frapper ce porc, sur lequel il jettoit dans l'instant une grosse pierre. Ces ceremonies des Feciaux ont duré fort peu de tems parmi les Romains. Quand ce Peuple commença à être maître de l'Italie, & à entreprendre des guerres souvent injustes, il negligea tout cet appareil qui l'auroit condamné. * Josephe. Plutarque. Galien. Rosin, *Antiq. Rom.*

PAIX, le Port de Paix, ou les trois rivieres. C'est un Bourg, que les François ont fondé dans l'Isle de S. Domingue. Il est sur la côte Septentrionale, où il a un bon port, vis à-vis de l'Isle de Tortuga. * Maty, *Diction.*

PAIVA D'ANDRADA. *Cherchez* ANDRADA.

PALACAS, ou PLATAMONA, anciennement *Haliacmon*, *Aliacmon*, ou *Aliagmon*, Riviere de la Grece. Elle coule dans la Macedoine, où sa rapidité & ses debordemens font beaucoup de mal, & elle se decharge dans le Golfe de Salonichi, à Chito. * Maty, *Diction.*

PALACIOS, c'est un ancien Bourg d'Espagne, dans l'Andalousie, à deux lieuës du Guadalquivir, & à six de Seville du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

PALACIOS *Ruvias* (Jean Lupus de) Jurisconsulte de Segovie, publia à Anvers l'an 1618. plusieurs Ouvrages de Politique & de Droit. * Konig, *Biblioth.*

PALACIOS (Michel de) Theologien de Grenade, florissoit vers l'an 1584. On a de lui un Commentaire sur le Prophete Isaïe, sur S. Jean, & sur l'Epître aux Hebreux: & un autre Commentaire sur les trois Livres d'Aristote *de l'Ame.* * Konig, *Biblioth.*

PALACIOS (Paul de) de Grenade, frere de Michel, publia l'an 1569. un Commentaire court, mais sçavant sur S. Matthieu. * Konig, *Biblioth.*

PALÆSCEPSTE, Ville de la Troade. Strabon dans son Livre XIII. dit qu'elle étoit bâtie au dessus de Cebrene, auprès de la plus haute partie du Mont Ida, & qu'elle avoit reçu ce nom, à cause qu'on la pouvoit voir de loin, qu'elle fut depuis transferée 40. Stades plus bas, & que la nouvelle ville fut appellée seulement *Scepsis.* Palæsceptis est maintenant nommée *Elmachani.* * Lubin, *Tables Geographiques sur les Vies de Plutarque.*

PALACIOS RUBIAS ou DE BIVERO. *Cherchez* LOPEZ, &c.

PALADIN : nom qu'on a donné dans les anciens Romans à certains Chevaliers fameux, qui alloient chercher des avantures. Il est venu par corruption de Palatin ; & on a appellé *Paladins*, Roland, Renaud & Olivier, qui étoient des Princes de la Cour de Charlemagne, dont les Auteurs des vieux Romans ont décrit les grandes prouesses. * Corneille, *Diction. des Arts.*

PALAFOX & MENDOSA (Jean de) Evêque de los Angelos dans l'Amerique, puis d'Osma dans la Castille la Vieille, étoit fils de *Jacques* de Palafox, Marquis d'Ariza, dans le Roïaume d'Aragon, où il nâquit l'an 1600. Après avoir appris les Sciences humaines & le Droit dans l'Université de Salamanque, il fut choisi par Philippe IV. pour être du Conseil de guerre, puis de celui des Indes. Mais l'amour de son salut lui fit embrasser l'état Ecclesiastique; ensuite dequoi le Roi Philippe IV. le nomma à l'Evêché de los Angelos dans l'Amerique le 3. Octobre 1639. Jean de Palafox remplit parfaitement les devoirs d'un saint Prelat, & ne put se mettre à couvert des persecutions de quelques Reguliers qui lui firent des affaires, parce qu'il soûtenoit vivement les Droits de l'Episcopat. Il fut aussi Gouverneur de la Nouvelle Espagne, pendant l'absence de Diego Pacheco, Duc d'Escalona, & vint rendre compte de sa conduite au Roi, qui l'obligea d'accepter l'Evesché d'Osma, le 24. de Novembre 1653. Ce Prélat continua de vivre avec la même regularité, sans interrompre ses saints exercices, & mourut en odeur de sainteté le 30. Septembre 1659. âgé de 59. ans. Il a composé divers Ouvrages en Espagnol; comme l'Histoire du siege & secours de Fontarabie l'an 1638. *Discorsos espirituales. Varon de deseos. Pastor de noche buena. Cartas Pastorales. Historia real. Anno espiritual. Cartas de S. Teresa, con notas. Memorial por la Dignidad Episcopal, vida interior de un peccador arrepentito*, imprimé l'an 1886. & qui est sa propre Vie. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne de Nicolas Antonio, & la Vie de Palafox, composée en Espagnol par Antonio Rosende, & imprimée en François en 1690.

PALAIS. Evêque de Xaintes. *Cherchez* PALLADE.

PALAIS. On appelle ainsi les Maisons des Rois, des Princes & des Grands. Ce nom vient du Latin *Palatium*, qui fut donné à la Maison de l'Empereur Auguste, qui se logea le premier sur le Mont-Palatin à Rome. Ce palais, qui étoit auparavant la maison de l'Orateur Hortensius, fut aggrandi & embelli par Tibere, Caligula, Alexandre, *Severe*, fils de Mammée, & autres Empereurs; mais il fut negligé, & tomba en ruine sous le regne de Valerien III. dans le V. siécle. * Sueton. *in Augusto.* Rosin, *Antiqq Rom. l. 1.*

PALAMAS *Cherchez* GREGOIRE PALAMAS.

PALAMEDES (*Palamedes*) fils de Nauplius Roi de l'isle d'Eubée, étoit très ingenieux, & découvrit la feinte d'Ulysses, qui contrefaisoit l'insensé, pour ne pas aller à la guerre. Ulysses s'en vengea d'une maniere indigne; car il supposa des Lettres que Priam écrivoit à Palamedes de devant Troie, dans lesquelles on marquoit que Palamedes avoit découvert & pris une somme considerable d'argent qu'Ulysses avoit caché exprès dans sa tente. Palamedes fut cité dans un Conseil & accusé de ce vol, dont les preuves parurent suffisantes aux Grecs qui le condamnerent & le lapiderent. On lui attribuë ordinairement l'invention des poids & des mesures; l'art de ranger un bataillon, & de regler le cours de l'année par le cours du Soleil, & celui du mois par le cours de la Lune. Il inventa aussi les jeux des Echecs & des Dez, & quelques autres. Pline dit qu'il inventa encore, durant le siege de Troie, ces quatre lettres de l'Alphabet Grec, Θ, Ξ, Φ, Χ Philostrate ne marque que ces trois, Υ, Φ, Χ, & on ajoûte qu'Ulysses se mocquant de Palamedes, lui disoit qu'il ne se devoit pas vanter d'avoir inventé la lettre Υ, puisque les Gruës la forme en volant. De là vient, sans doute, qu'on a nommé les Grues, *Oiseaux de Palamedes*, comme Martial, *l. 13. ep. 75.* Euripide cité par Laerce le louë comme un Poëte très sçavant, & Suidas assure que ses Poëmes ont été supprimés par Agamemnon, ou même par Homere. * Pline, *l. 7. Hist. nat. c. 72.* Philostrate, *in Hero.* Meursius, *Grec. Indibunda sive de ludis Grac.* Daniel Souter, *Pal. sive de Aleat rib.* M. Du Pin, *Biblioth universf. des Hist. pref.*

PALAMOS, Ville maritime en Catalogne, à sept lieuës de Gironne, appartient aux Espagnols. Ses fortifications étoient revêtuës, avec un chemin couvert bien pallisadé, & une garnison de trois mille hommes. Elle étoit, outre cela, flanquée du côté de l'Orient, par un petit Fort à quatre bastions, éloigné de six vingt toises de la ville. Ces avantages n'empêcherent pas que le 7. Juin 1694. les François ne prissent cette ville d'assaut. Le 10. suivant, Avenaleda Gouverneur du Fort, se rendit prisonnier de guerre, avec 1400. hommes qui lui restoient. Le Marquis de Castanaga par terre, & l'Amiral Russel Anglois par mer, en leverent le siege aux approches du Duc de Vendôme en 1695. On a depuis démoli cette place. * *Mem. Historiques.*

PALANZA, C'est un petit Bourg, mais très ancien, dans le Duché de Milan, sur le Lac Majeur, à quatre lieuës d'Arona, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PALAPOLI, en Latin *Palapolis*, anciennement *Celenderis, Colenderis*; Petite Ville de la Natolie, sur la Côte de la Caramanie, entre Scalemure & Tharse, & elle a un Evêché suffragant de Seleucie. * Maty, *Diction.*

PALASSY, (Bernard) François de Nation, & Potier de terre de profession, a écrit sur la nature des eaux & des fontaines; du Sel; des Pierres; de l'Agriculture. Il ne sçavoit ni Grec, ni Latin ; & cependant il a parlé de toutes ces matieres avec esprit. * Sorell, *de la Perfection de l'Homme, pag.* 470.

PALATIN (Mont.) C'est une des sept montagnes de Rome, ainsi appellée, ou des Palantes qui vinrent s'y habiter avec Evandre ; ou de Palantia femme de Latinus, ou de Palés Déesse des Bergers. Il y avoit sur ce mont le Palais des Rois, d'où vient qu'on appelle les Palais des Rois *Palatia.* Ce fut sur ce mont que Romulus fut nourri.

PALATIN dans les vieux Titres & Coûtumes est un nom general & commun qu'on donnoit à tous ceux qui avoient quelque office ou charge au Palais d'un Prince. Et *Comte Palatin* étoit un titre d'honneur qu'on acqueroit par le service qu'on lui rendoit en quelque état ou charge de son Palais. Matthæus dit qu'anciennement les *Palatins* étoient ceux qui avoient l'Intendance du Palais & de la Cour du Prince. C'est ce que les Grecs appelloient *Curopalata*, & les François Maires du Palais. En Allemagne il n'est resté que le Palatin du Rhin. Depuis on a donné ce nom à ceux

qui étoient delegués par le Prince pour tenir la justice en quelque Province. On a appellé aussi *Comtes Palatins* des Seigneurs qui avoient un Palais où l'on rendoit la Justice. Ainsi les Histoires font mention des *Palatins de Champagne*, qui n'ont cessé que lorsque la Champagne a été réünie à la Couronne. Il a eu été dès le commencement de la Monarchie, & se sont qualifiés *Palatins de France*, & non de l'Empire; les autres nations aïant emprunté le nom de cette dignité des François. Il y a aussi eu des *Palatins de Bearn*, comme on voit dans Froissart. Mais maintenant ce mot de *Palatin* signifie seulement un Prince de l'Allemagne, ou un Seigneur de Pologne qui a un *Palatinat*. Ce mot vient de ce qu'autrefois les Empereurs s'envoïoient des Juges de leurs Palais qu'on nommoit autrement *Phaltz graves*, pour corriger les abus des autres Juges des Provinces de Saxe, de Baviere, de Franconie & du Rhin, qui ont été tous appellés *Palatinats*. Le nom en est demeuré à l'*Electeur Palatin du Rhin*. On les appelle en Latin *Comites Palatini*, parce qu'ils étoient de la suite & de la Cour de l'Empereur. On dit aussi *Palatins de Baviere*. Il y a dans l'un & dans l'autre Code un titre *de Palatinis sacrarum largitionum*, qui étoient des especes de Tresoriers de l'Empereur. Il y a aussi des Palatins en Pologne; ce sont des Gouverneurs de Province.

PALATINAT, Principauté d'Allemagne, est divisé en Haut & Bas Palatinat. Le Haut Palatinat appartient au Duc de Baviere, suivant le Traité de Munster en Westphalie; & le Bas Palatinat au Comte Palatin du Rhin, qui possedoit autrefois cette Principauté toute entiere. Elle tire son nom de l'Office de Comte Palatin, dont l'Empereur pourvoïoit ceux qui administroient en son nom la Justice dans l'Empire. Il y en avoit deux; l'un du côté du Rhin qui la faisoit rendre en Franconie & dans les Provinces voisines; l'autre en Saxe & autres Païs sujets au Droit Saxon. Sur ces deux Offices de Comte Palatin du Rhin & de Comte Palatin de Saxe, sont fondés les deux Vicariats de l'Empire, que l'Electeur de Baviere, ou l'Electeur Palatin & l'Electeur de Saxe exercent chacun dans ses Provinces, quand l'Empire n'a point de Chef, par la mort de l'Empereur ou autrement. Dans le tems que les Comtes Palatins du Rhin commencerent à joüir de cette dignité, ils ne possedoient le long de cette riviere ni terres, ni villes ni châteaux: mais ils y firent peu à peu de grandes acquisitions par achats, ou par donations Imperiales, & en ont formé dans la suite une Principauté très considerable; de sorte qu'outre plusieurs Fiefs situés entre Coblentz & Andernach, & dans le païs de Juliers qui en relevent: & outre les Duchés de Neubourg, de Sulstbach, de Deux Ponts & autres qui en sont les Appanages, l'Electeur Palatin possede encore plusieurs Duchés & Comtés. A l'égard des villes, celle d'Heidelberg la principale est celebre par son ancienne Académie, & par son Château où le Prince faisoit sa résidence ordinaire. Manheim est une ville nouvellement bâtie & fortifiée au confluent de Necker dans le Rhin. Caub est une petite ville avec le château de Gudenfelts sur le Rhin, vis-à vis de laquelle on voit un château nommé Psaltz, au milieu du Rhin; d'où quelques uns prétendent sans fondement faire venir le nom de Psaltzgrave au Comte Palatin. La ville de Delsbourg a un beau château sur le Necker. Quant à celle de Franckendal qui étoit autrefois la mieux fortifiée de tout le Bas Palatinat, l'Electeur Frideric III. commença en 1576. à y donner retraite à plusieurs familles de la Religion Prétendue Reformée chassées des Païs-Bas. Ses successeurs continuerent d'en user de même dans les autres villes de leur Principauté, & d'y permettre la liberté d'exercer cette Religion; ce qui rendit ce païs fort peuplé & très riche. Les Electeurs Palatins & leurs sujets s'étant enfin separés entierement de l'Eglise Catholique, ne negligerent pas l'occasion de disposer des biens d'Eglise à leur profit. Voulant faire valoir entre autres droits celui de conduite sur les gens & marchandises qui passent & repassent dans leurs Terres, en les faisant escorter par leurs gardes, ils l'étendirent même dans les Evêchés & les Comtés des environs, en vertu d'un Privilege Imperial. Il en userent de même pour l'établissement du droit de Wiltfang, ou de proprieté sur les biens des Etrangers & gens sans aveu qui viennent occuper quelques maisons dans l'étendue de ces terres voisines, & qu'ils reputent pour leurs sujets. Par ces moïens & par d'autres impositions, l'Electeur Palatin a fait monter son revenu à une somme très considerable. Comme son païs est exposé au-delà du Rhin, à la discretion de la garnison Imperiale qui est dans Philisbourg; & au-deça du Rhin, à celle des troupes Françoises qui sont dans les Places voisines Il n'a pas peu de peine à ménager ses interêts avec de si grandes Puissances. * *Voiez* la Genealogie de cette Maison, qui est une branche de celle de Baviere, *dans l'article* BAVIERE.

PALATINS de France & de Champagne. *Cherchez* COMTES.

PALATINS DE POLOGNE, nom de ceux qui gouvernerent l'Etat, depuis que la race de Lech premier Fondateur de la Monarchie Polonoise, fut éteinte vers l'an 695. Alors on divisa le Roïaume en douze Provinces; & on élût douze Palatins pour être Gouverneurs & comme Princes chacun en sa Province. Ils furent nommés en Langue vulgaire *Voevodes* ou *Vayvodes*, c'est-à dire, *Capitaines & Chefs de guerre*. Cette sorte de Gouvernement ne dura pas longtems, à cause de la desunion & de la mauvaise intelligence de ces Palatins, dont chacun vouloit accroître sa puissance; de sorte que les Polonois résolurent en 700. de se remettre sous la domination d'un seul. Ainsi finit pour la premiere fois le Gouvernement de douze Palatins, lorsque Cracus prit le Gouvernement de tout l'Etat. Ils furent rétablis après la mort de la Princesse Vende, & gouvernerent quelques mois, jusqu'à l'élection de Lese ou Lestie I. qui fut élû en 760. Le nom de Vayvode subsiste encore parmi les Polonois; & ceux qui sont dans ces Charges tiennent le premier rang après les Evêques, au Conseil du Roi. Le nombre en a été augmenté ou diminué, à mesure que la Pologne a eu plus ou moins d'étenduë. * Jean Hebert, de Fulstin, *Histoire de Pologne*.

PALATUA, Déesse que les Romains croïoient presider au mont Palatin & au Palais. On appelloit *Palatual* le sacrifice qu'on lui offroit, & *Palatualis* le Prêtre qui le lui offroit.

PALAVICINI. *Cherchez* PALLAVICINI.

PALAZZO DI ADRIANO, bourg de la vallée de Mazara en Sicile, sur la riviere de Calatabellota vers sa source, à sept lieuës de Zacca, vers le Nord Oriental. * Maty, *Diction.*

PALLAZOLLO ou PALAZUOLO, bourg d'Italie avec un pont de pierre sur l'Oglio. Il est dans le Bressan dans l'Etat de Venise entre Bresse & Bergame. * Maty, *Diction.*

PALLAZUOLO, bourg ou petite ville de la vallée de Noto en Sicile. Ce lieu qui est vers les sources de l'Anapo, à sept lieuës au-dessus de Syracuse, est pris par quelques uns pour l'ancienne *Herbessus* ou *Erbessus*, & par d'autres pour l'ancienne *Pacernus*. * Maty, *Diction.*

PALEA Disciple de Gratien, s'appelloit en Latin *Palea*, & en Italien *Pagnea*, qui est le nom d'une famille noble de Cremone. Ce fut lui, selon l'opinion la plus vrai-semblable, qui ajoûta au Decret de Gratien les Canons qui ont pour titre *Palea*, que d'autres attribuent à un Cardinal nommé *Protopalea*. Il est constant que ces Canons ne se voïoent pas dans les plus anciens manuscrits du Decret, ou du moins qu'il y en a fort peu; & que ceux qui s'y trouvent ne sont pas inserés dans le texte, mais seulement ajoûtés à la marge. Le nom de *Palea* ne vient point du Grec παλαιὸς, qui signifie *ancien* ou *vieux*, ni de πάλιν, qui veut dire *une seconde fois*; car les Canons qui sont ainsi intitulés ne sont pas plus anciens que les autres, ni moins en usage. D'ailleurs tous ces Canons ne se trouvent pas inserés plus d'une fois dans le Decret; & tous les Canons qui sont repetés n'ont pas cette marque. Il est encore moins vrai que le nom de *Palea* leur ait été donné pour les distinguer de ceux qui avoient plus d'autorité, comme pour separer la paille du bon grain. * Doujat, *Histoire du Droit Canon.*

PALEARIUS (Aonius) natif de Veroli ville Episcopale de la campagne de Rome, a été un des beaux esprits du XVI. siecle. Il étoit très versé dans les Langues Grecque & Latine, & avoit une grande connoissance de la Philosophie & de la Theologie. Après avoir demeuré à Rome quelques années, il fixa son sejour à Sienne où il se maria à l'âge de 34. ans avec une jeune fille qui lui donna 4. enfans. Il y professa les belles Lettres, & fut suivi d'un très grand nombre d'Ecoliers. L'amour de la nouveauté dans un tems où Luther répandoit ses erreurs en Allemagne, aïant jetté Palearius dans des opinions un peu trop hardies en fait de Religion, il fut accusé par des Moines irrités d'ailleurs contre lui, & trouva moïen de se justifier: mais s'étant retiré à Lucques & de-là à Milan, il fut arrêté en cette derniere ville par ordre du Pape Pie V. Son procès fut revû, & il fut condamné à être brûlé par Sentence de l'Inquisition qui fut executée en

1566. Il avoit fait un très beau Poëme sur l'Immortalité de l'ame, & d'autres Ouvrages en vers & en prose, qui ont été imprimés plusieurs fois La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1696.* Bayle, *Diction. Critiq.*

PALEMON, Anachorete, vivoit dans la Thebaïde du tems de Diocletien & de ses Successeurs, & y menoit une vie extrêmement austere. Il fut le maître de saint Pacome, qui vêcut avec lui pendant plusieurs années dans la solitude, avant que d'établir le Monastere de Tabennes. Palemon mourut entre les bras de saint Pacome, vers l'an 315. On fait sa fête le 11. de Janvier. **Vie de saint Pacome.* Baillet, *Vie des Saints, mois de Janvier.*

PALEMON est le nom d'un des fils de Priam, selon quelques Edition d'Hygin; car les autres le nomment *Pammon*; & Apollodore l'appelle *Philamon.*

PALEMON Dieu Marin, fils d'Athamas Roi de Thebes, & d'Inon, s'appelloit au commencement Melicerte. Son pere devint si furieux, qu'il prit l'un de ses enfans & l'écrasa contre la muraille. Ino craignant une pareille destinée, prit Melicerte entre ses bras, & se jetta dans la mer. Ils furent convertis en Divinités Marines; la mere sous le nom de *Leucothée*, & le fils sous celui de *Palemon.* On croïoit que Leucothée étoit la même Déesse que l'Aurore. Palemon fut nommé *Portunus* par les Latins, à cause qu'il avoit l'Intendance des ports ou Havres. Il y en a qui disent que Melicerte fut reçu sur le dos d'un Dauphin en tombant d'un rocher, & jetté mort sur l'Isthme de Corinthe; & que Sisyphe Fils d'Eole & oncle de Melicerte qui regnoit à Corinthe, fit de grands honneurs à la memoire de son neveu qui ne s'appella plus que *Palemon*; car il institua en son honneur les Jeux Isthmiques, qui étoient l'un des quatre jeux qui se celebroient dans la Grece avec une extrême pompe. Eusebe fait mention de Palemon sous la troisiéme année de la XLIX. Olympiade.* Ovide, *Metamorph. l. 4.* Pausanias, *in Attic.* Natalis Comes, *Mytolog. l. 8. c. 4.*

PALEMON (Q. Rhemmius) Grammairien celebre à Rome sous Tibere & Claudius Il étoit natif de Vicenze & fils d'un esclave. On dit que d'abord il apprit le métier de Tisseran, mais qu'ensuite en accompagnant le fils de son maître au College, il apprit les Lettres, & qu'aïant été affranchi il les enseigna à Rome. On ne peut nier qu'il ne fût sçavant, & Juvenal lui en donne l'éloge dans sa VII Satyre.

Quis gremio Enceladi, doctique Palæmonis affert
Quantum Grammaticus meruit labor?

Il avoit d'ailleurs une memoire excellente, parloit aisément, & faisoit des vers sur le champ. Ces qualités furent cause que nonobstant l'impureté de sa vie qui étoit telle que Tibere & Claudius disoient hautement que personne n'étoit plus indigne qu'on lui confiât la jeunesse, il tint le premier rang parmi ceux de sa profession. Son arrogance fut si excessive, qu'il disoit que les Lettres étoient nées avec lui & mourroient avec lui, & que Virgile avoit inseré son nom dans ses Eclogues comme par un esprit prophetique, à cause que lui Palemon devoit être un jour l'arbitre de tous les Poëmes. Il faisoit des dépenses excessives pour satisfaire son humeur voluptueuse, de sorte que les sommes immenses qu'il gagnoit, ni le grand profit qu'il faisoit, soit en cultivant des terres, soit par le trafic, ne lui suffisoient pas. Il ne nous reste que quelques fragmens de ses écrits.* Suetone, *de Clar. Grammat.* Pline. *l. 14. c. 4.* Vossius, *de Grammat. l. 1. c. 4.*

PALENCIA, ville d'Espagne dans le Roïaume de Leon, avec Evêché qui étoit autrefois suffragant de Tolede, & qui l'est presentement de Burgos, est nommée diversement par les Auteurs Latins *Palantia, Pallantia,* & *Palentia in Vaccais.* Alfonse Fernandes de Madrid a composé l'histoire de la ville de Palencia, qui étoit autrefois fort considerable, sous le titre d'*Antiguidades & nobleza de la Ciudad de Palencia.** Pomponius Mela, Strabon, Tite-Live &c. en parlent aussi souvent. *Consultez* Mariana, *Histor. Hispan.* Merula, *Descr. Hisp. &c.*

CONCILES DE PALENCIA.

Guillaume Evêque de Sabine, Legat du saint Siege en Espagne sous le Pontificat de Jean XXII. celebra en 1322. un concile national à Valladolid dans le Diocese de Palencia. On y fit des Ordonnances très importantes pour le tems, en 27. chapitres. Le Cardinal Pierre de Luna, depuis Antipape, Legat en Espagne pour Clement VII. assembla en 1388. un autre Concile à Palencia, dont nous avons les actes en 7. chapitres.

PALENSERTHAL, c'est-à-dire *la Vallée de Palent.* C'est une petite contrée des Bailliages que les Suisses possedent dans le Milanois. Elle est le long du bord Oriental de la riviere de Brenna, entre la ville de Bellizone & les sources du Rhin.* Maty, *Diction.*

PALENZUOLA, en Latin *Palentia Parva*, bourg de la Castille vieille en Espagne. Il est sur l'Arlançon, à cinq lieuës de Palencia vers le Levant.* Maty, *Diction.*

PALEOCASTRO, bourg situé sur la côte Septentrionale de l'Isle de Candie, environ à trois lieuës de la ville de ce nom vers le couchant.* Baudrand.

PALEOCASTRO, anciennement *Apteria, Apteron, Aptera*, ancien bourg de l'Isle de Candie, à quatre lieuës de la Canée vers le Sud.* Baudrand.

PALEOCASTRO, bourg avec un port sur la côte Orientale de l'Isle de Candie, entre le Cap de Sidero & celui de Salomon. Quelques Geographes le prennent pour l'ancienne ville d'Itanus, & d'autres pour celle de Minoa, laquelle pourtant plusieurs mettent à Castel Mirabello.* Baudrand.

PALEOLOGUE. La Maison des PALEOLOGUES est celebre & ancienne dans l'Empire de Constantinople. ALEXIS Paleologue Despote de Romanie épousa *Irenée* fille aînée de l'Empereur *Alexis* l'Ange, & en eut une fille unique mariée à ANDRONIC Paleologue, Grand Domestique, & Gouverneur de Thessalonique. Celui-ci eut pour fils, MICHEL qui suit; *Jean* Paleologue, Despote, qui épousa la fille de *Constantin* Tornices, dont il eut des enfans; *Constantin*; *Cesar*, & ensuite *Sebastocrator*; *Marie* ou *Marthe*, femme de *Nicephore* Tarchaniotes; & *Eulogie*, qui épousa un Seigneur de la Maison de Cantacuzene. MICHEL Paleologue, Empereur de Constantinople en 1259. mourut en 1183. Les Auteurs Grecs ne parlent pas de ses ayeux, & se contentent d'assurer qu'il étoit de la Maison des Paleologues de pere & de mere; & pour cette raison, il étoit Dyplopaleologue, c'est-à-dire, *doublement descendu des Paleologues.* Cette Maison étoit connue dès le tems des Empereurs Grecs, Diogene, Michel Ducas, Nicephore *Botoniates*, & Alexis Comnene, qui ont regné dans le XI. siecle. Ce qui fait voir que Spandugino qui a écrit de l'origine des Princes Turcs, Volaterran, &c. n'ont pas eu raison d'écrire, que le pere de l'Empereur Michel étoit de Viterbe en Italie, & simple Capitaine d'Infanterie. Michel épousa *Theodore*, fille de *Jean* Ducas, dont il eut *Manuel* mort jeune; ANDRONIC qui suit; *Constantin*, qui laissa des enfant; *Theodore*, qui épousa la sœur de *Limpidaris*; *Irene* femme de *Jean* Azen; & *Anne*, mariée à *Michel* Cottules, fils de *Michel* Ange Despote d'Epire. *Michel laissa encore deux filles naturelles*; Irene *femme de* Noga, *Seigneur Tartare*; & Marie, *femme de* Theodose *de Villehardouin.* ANDRONIC Paleologue dit le *Vieil*, Empereur de Constantinople après son pere, & mort en 1327. épousa 1°. *Anne* de Hongrie, 2°. *Irene*, fille de *Guillaume* VI. Marquis de Montferrat. De la premiere, il eut MICHEL qui suit; & *Constantin*, Gouverneur de Thessalonique. Les Enfans du second lit furent *Jean* Paleologue qui épousa *Irene* Chumne; THEODORA qui a fait la Branche des Marquis de Montferrat de la Maison des Paleologues; *Demetrius* Paleologue; & *Simone* femme d'*Urosc* Roi de Russie. *Andronic le Vieil laissa aussi une fille naturelle* Marie, *femme* de Tuchais, *Roi des Tartares.* MICHEL PALEOLOGUE fut couronné Empereur, & mourut avec son pere en 1320. Il eut de *Marie* d'Armenie sa femme; ANDRONIC *le Jeune*, qui suit; *Manuel* Despote; *Anne* mariée 1°. à *Thomas*, Despote d'Etolie, 2°. à *Thomas* Comte de Zante; & *Theodore* qui épousa 1°. *Vinceslas*, puis *Michel*, Rois de Bulgarie. ANDRONIC PALEOLOGUE dit *le Jeune*, succeda à son ayeul, & mourut en 1341. Il avoit épousé 1°. *Irene* de Brunswick, 2°. *Anne* fille d'*Amé* IV. Comte de Savoye, dont il eut entr'autres enfans, JEAN Empereur, mort en 1355. Celui-ci épousa 1°. *Irene*, fille de *Jean* Cantacuzene, puis *Eudoxe*, fille de l'Empereur de Trebizonde. Il eut entr'autres enfans. *Andronic*, qui fut privé de l'Empire, pour avoir conspiré contre son pere; MANUEL qui suit, & *Theodore*, Despote de Sparte. MANUEL Paleologue, Empereur, mourut l'an 1425. après avoir pris alliance avec *Irene*, fille de *Constantin* Dragas, dont il laissa JEAN Paleologue, Empereur de Constantinople, mort en 1449. qui épousa 1°. *Anne*, fille du Roi de Russie, 2°. *Sophie* de Montferrat, 3°. *Marie*, fille d'*Alexis* Empereur de Trebizonde; *Theodore*, Despote de la Morée, mariée à *Cleopede* Malateste, dont il eut *Helene* Paleologue

Paleologue femme de *Jean* II. Roi de Chypre ; *Andronic*, Despote de Thessalonique ; CONSTANTIN qui suit ; *Demetrius*, Despote de la Morée, qui eut d'*Asnaim* sa femme, une fille mariée à *Mahomet* II. Sultan des Turcs ; *Thomas*, aussi Despote de la Morée, qui mourut en 1462. & laissa des enfans de *Catherine* Centurion sa femme. CONSTANTIN Paleologue, Empereur, fut tué par les Turcs à la prise de Constantinople, le 29. Mai 1453. sans avoir eu d'enfans de *Theodore* de Tocco sa premiere femme, ni de *Catherine* Gattilusio qu'il épousa en secondes nôces. * *Consultez* Nicephore, Gregoras, Acropolite, Pachymere, & *l'Histoire de Constantinople* de M. du Cange.

PALEOLOGUE. *Cherchez* JACQUES Paleologue, & EMMANUEL Paleologue.

PALEONYDORE, *Paleonydorus* (Jean) fut ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'un village de Hollande, proche d'Utrecht, appellée *Oulde Water*, qui veut dire *eau vieille*. Il fut Religieux de l'Ordre des Carmes dans le Couvent de Malines, écrivit une Histoire intitulée, *Fasciculus temporum tripartitus* ; un Traité *de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge, &c.* Paleonydore a composé outre cela une Histoire de son Ordre, qu'il a intitulée *Trimerestus Anaphoricus, Panegyricus de origine, statu & progressu Ordinis Carmelitani*, imprimée à Mayence, avec un Manuel pour le même Ordre, & *le Bouclier des Carmes*, imprimé à Venise l'an 1570. il a vécu jusqu'en 1507. * Trithême, Valere André, & M. Du Pin *Biblioth. des Autheurs Ecclesiast. XV. siecle*.

PALEOTA (Gabriël) de Boulogne, Cardinal & Evêque de Sabine, fils d'*Alexandre* Paleota, petit fils de *Vincent* & neveu d'Annibal & de Camille, célebres Jurisconsultes, nâquit le 4. Octobre 1524. Il fit de grands progrès dans les Lettres & dans la Jurisprudence, & fut d'abord Chanoine de Boulogne, Professeur en Droit Canon & Civil, puis Auditeur de Rote sous Paul IV. Pie IV. l'envoia au Concile de Trente, où il parut avec tant d'avantage, qu'on lui donna le Chapeau de Cardinal en 1565. Pie V. le fit Evêque de Boulogne que Gregoire XIII. érigea de son tems en Metropole. Ce Cardinal remplit très bien les devoirs de l'Episcopat, & laissa grand nombre d'Ouvrages qui seront un éternel témoignage de sa vertu & de son érudition. Les plus considerables sont, *de bono senectutis*, *Archiepiscopale Bononiense. De Imaginibus sacris & profanis, &c.* Saint Charles fut l'ami particulier du Cardinal Paleota, & le Pape Sixte V. honora d'une estime particuliere ce Cardinal, qui eut plus de trente voix au Conclave, qu'on tint pour donner un successeur à ce Pontife. Clement VIII. qui avoit été son disciple en l'école du Droit, se faisoit un plaisir de témoigner sa reconnoissance à ce grand Homme, qui mourut à Rome le 23. Juillet 1597. âgé de 75. ans. ALFONSE Paleota son parent lui succeda à l'Archevêché de Boulogne * Sigonius, *de Episc. Bonon.* Bumaldi, *Biblioth. Bonon.* Petramellarius, *de Card.* Victorel, *Add. ad Ciac.* Sponde, *A. C.* 1597. *n.* 16. Riccioli, *Chron. Reform.* Aubery, &c.

PALEPHATE, d'Athenes, fils d'Actée & de Bio, selon quelques-uns ; selon d'autres, de Dioclée & de Metanire, ou de Hermes, est mis par Suidas au rang des Poëtes qui ont vêcu avant Homere. Il est cité par Christodore dans l'Anthologie, comme un ancien Poëte. Suidas lui attribuë la Cosmopée en cinq mille vers ; la Generation d'Apollon & d'Artemide en trois mille vers ; les paroles & les discours de Venus & de l'Amour en cinq mille vers ; la Dispute de Pallas & de Neptune en mille vers ; & un Ouvrage sur Latone. Il ajoûte qu'on lui attribuë les Ioniques, que d'autres donnent à un Grammairien Egyptien ou Athenien, plus recent, dont le premier Livre est cité par Harpocration & Etienne de Byzance. Suidas le fait encore Auteur de cinq Livres touchant les choses incroïables, & on a un Ouvrage portant ce titre, sous le nom de Palephate, imprimé avec les Fables d'Esope, qui paroît assés ancien. Ce que S. Jerôme dans la Chronique d'Eusebe, Theon, Eustathe, Tzetzes & quelques autres, ont cité de Palephate, se trouve dans le Livre que nous avons : il est divisé en cinquante & un chapitres Il y a eu un autre Palephate, d'Abyde, qui a fleuri du tems d'Alexandre, & écrit les Histoires de Chypre, de Delos, de l'Attique & de l'Arabie. Il ne faut pas le confondre avec Abydene, qui a écrit l'Histoire d'Assyrie. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers. des Histor. Proph.*

PALEPHATE de Paros ou de Prienne, florissoit sous le regne d'Artaxercés *Mnemon*, vers la LXXVII. Olympiade, & l'an 472. avant J. C. On le fait Auteur d'un Ouvrage intitulé, *des Histoires incroïables*, que d'autres attribuent à Palephate l'Athenien, dont il sera parlé ci-après.

PALEPHATE d'Abydos, Historien, vivoit sous le regne d'Alexandre *le Grand*, vers la CXI. Olympiade, & 336. ans avant J.C. Il fut passionnément aimé d'Aristote, & composa plusieurs Histoires, de Chypre, de Delos, d'Athenes & d'Arabie.

PALEPHATE, Grammairien, & Philosophe, Egyptien de naissance ou Athenien, selon d'autres, avoit écrit de la Philosophie des Egyptiens ; une Interprétation des Fables ; une Histoire de Troie, &c. * Suidas.

☞ On ignore en quel tems a vêcu Palephate le Grammairien ; mais parce qu'il a été Philosophe *Peripateticien*, on conclut de là qu'il faut qu'il ait vêcu après Aristote. Il est vrai que *Tzetzes* lui donne quelquefois le titre de *Stoïcien* ; mais *Theon (in Progymn.)* qui étoit plus ancien que Tzetzes, le traite constamment de Peripateticien. Il y a néanmoins sujet de douter, s'il n'y a point eu cinq Palephates, & si Suidas n'a point confondu deux personnes en une. Quoiqu'il en soit, le Grammairien, ou le Philosophe Palephate, avoit fait divers Ouvrages Historiques dont la plûpart regardoient l'Histoire fabuleuse. Il nous en reste un intitulé, *de incredibilibus Historiis*, où l'Auteur explique historiquement diverses fables. Il a été imprimé plusieurs fois en Grec & en Latin, en Hollande & en Angleterre. La meilleure édition est celle d'Amsterdam en 1688. *in octavo.* * Vossius, *de Historicis Græcis*.

PALERME, ville de Sicile, dans la vallée de Mazare, avec Archevêché & Port de Mer, est la Capitale du Roïaume, la demeure du Vice-Roi, & l'une des plus belles de Sicile, si l'on considere sa situation dans une campagne très fertile, ses édifices magnifiques, son commerce, la Noblesse & les biens de ses Habitans. On y voit une si grande quantité de fontaines & de jets d'eaux, que les Napolitains, qui sont ennemis de ceux de Palerme, disent en Proverbe, *à Palermo, l'aqua non val niente.* Les Auteurs Latins l'ont nommée *Panormus*, *Panhormum*, & *Littus pulchrum*. Le Cardinal Jannetin Doria, Archevêque de Palerme, y publia en 1625. des Ordonnances Synodales. Les Auteurs parlent de quelques autres villes de ce nom. * *Consultez* Manfredy, *de Majestate Panorm.* Leandre Alberti, *Descript. Insul. Ital.* Augustin Juveges, *Palermo nobile*.

PALES, Déesse des Pasteurs, étoit honorée dans le mois d'Avril par les Fêtes dites *Palilia*. On lui faisoit des sacrifices de lait & de miel, afin qu'elle eût la bonté de délivrer les troupeaux des Loups. * Ovide, *liv. Fast.* 4. *Voiez* PALILIA.

PALESTINE. *Cherchez* JUDE'E.

PALESTRE, *Palestra*. On appelloit ainsi chez les Grecs un Edifice public établi pour l'éducation de la jeunesse. Elle ne s'y occupoit pas seulement aux exercices de l'esprit, mais à ceux du corps, au disque, à la lutte & à la course. Il se disoit proprement du lieu où les Luteurs s'exerçoient. La longueur de la Palestre se regloit par stades, & chaque stade valloit cent vingt cinq pas Geometriques. Ce mot est Grec, παλαίστρα, & vient de παλαίειν, *lutter*, fait de πάλη, *lutte*. * Corneille, *Dictionaire des Arts*.

PALESTRINE, ville d'Italie dans la Campagne de Rome, avec Evêché & Principauté, a été nommée par les Anciens *Preneste* & *Polystephanos*. Elle étoit renommée par le Temple de la Fortune, & par les sorts qu'on y venoit consulter. On voit encore sur une montagne plusieurs restes de ce Temple & de cette ville, que le Pape Boniface VIII. fit détruire. Il la fit rebâtir au pied de la même montagne où elle est presentement sur l'Oise ou Veresis. L'Evêché de Palestrine est ordinairement possedé par un des six anciens Cardinaux. * Joseph Marie Suares, *de Antiq. Pranest.*

PALEUR (*Pallor*) Déesse du Paganisme adorée chez les Romains dès le tems de Tullus Hostilius, qui lui consacra un Temple aussi bien qu'à la Crainte. * S. Augustin, *de la Cité de Dieu*, *ch.* 10.

PALIACATE, ville de la presqu'Isle de l'Inde deça le Gange, sur la côte de Coromandel dans le Roïaume de Bisnagar, & au Septentrion de la ville de S. Thomas ou Maliapur. * Maty, *Diction.*

PALICE. *Cherchez* CHABANNES.

PALICE (la) bourg de France dans le Bourbonnois, sur la Besbre, à neuf lieuës de Moulins vers le Midi Oriental. * Maty, *Diction.*

PALICENE, Fontaine de Sicile près de la ville de Catane. *Voiez* PALIQUES.

PALICONIA, PALAGONIA, bourg de la vallée de Noto en Sicile, bâti près du Lac de Naphtia & des ruines de l'ancienne Palica, à quatre lieuës de Leontini vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PALILIA, Fête en l'honneur de la Déesse Palés qui se celebroit aux champs par les Bergers le 21. d'Avril de chaque année. Ils allumoient des feux & dansoient à l'entour, pour chasser les loups, à ce qu'ils croïoient, & écarter les maladies ordinaires de leur bétail. Quelques uns disent que l'ancien nom étoit *Parylia*, & que cette Déesse étoit nommée *Parés* du Latin *parere* enfanter, produire, parce qu'elle exerçoit son pouvoir sur la fecondité des brebis & des autres animaux. Ce fut en ce jour que Remus & Romulus jetterent les premiers fondemens de la Ville de Rome. Le Poëte Manilius, *au livre 4. de ses Astronomiques*, met néanmoins la fondation de Rome en Automne, sous le signe de la Balance. Il semble que Solin, *au ch. 2. de ses Diversités Historiques*, soit de même sentiment; car il dit que la Lune étoit dans le signe de la Balance. Pour concilier ces deux opinions, quelques uns disent que l'année n'étant alors que de dix mois dans le païs Latin, le premier mois & les autres répondoient successivement à toutes les saisons; & qu'Avril qui étoit le second répondoit à l'Automne quand Rome fut bâtie l'an 753. devant l'Ere Chrétienne; mais depuis Numa aïant ajoûté les mois de Janvier & de Février, le mois d'Avril & la fête de Palés se trouverent au Printems, & demeurerent fixés. On faisoit des feux dans les villes avec des chaumes & des féves, sous lesquels on mettoit du sang de bœuf & des cendres de veaux brûlés. Dans la campagne on allumoit dès le matin un grand feu fait de branches d'olivier, de pin & de laurier; on y jettoit du souffre; on faisoit tourner le bétail à l'entour de ce feu; le peuple dansoit autour. Ils faisoient ensuite une offrande avec du lait, du vin cuit & du millet, qu'ils accompagnoient de vœux & de priere pour la fecondité & la conservation de leurs troupeaux. * Ovide, *l. 4. des Fastes.* Petau, *de Doctrin. Tempor. Antiquités Grecques & Romaines.*

BALIMBAN, ville Capitale du Roïaume de même nom dans l'Isle de Sumatra, vers le détroit de la Sonde & sur celui de Palimban, qui est entre la petite Isle de Banca & celle de Sumatra. * Baudrand.

PALING ou BALING, petite ville du Cercle de Soüabe sur le Teyac, à cinq lieuës de Tubingue vers le Midi. Paling est Capitale d'un petit païs qui appartient aux Ducs de Wurtemberg, & qui est enclavé entre les Terres d'Autriche, de Furstemberg & d'Hohenzollern. * Maty, *Diction.*

PALINGENE (*Marcellus Palingenius*) Poëte, vivoit dans le XVI. siecle, & composa un Poëme célebre qui a pour titre *Zodiacus vitæ*, en XII. livres dont nous avons plusieurs éditions. Ce poëme a été traduit en François & en d'autres Langues. Il fait un peu trop valoir les objections des libertins contre la Religion. D'ailleurs il est semé de maximes judicieuses & philosophiques. Ce poëme fut dédié à Hercule d'Est II. du nom Duc de Ferrare. Quelques Auteurs ont dit que Palingene étoit Medecin de ce Prince. Il fut soupçonné d'être du nombre des Lutheriens que la Duchesse de Ferrare (Renée de France) recevoit à sa Cour. Giraldi rapporte qu'après sa mort son corps fut exhumé pour être brûlé, mais que la Princesse en empêcha l'execution. On a mis son Ouvrage à Rome dans l'*Index* des heretiques de la premiere classe. * Lilio Giraldi, *Hist. Poët.* Bayle, *Dict. Crit.* Melchior Adam, *de Vitis Philosophorum.*

PALINURE, Pilote des vaisseaux de la flotte d'Enée, s'étant laissé accabler de sommeil, tomba dans la mer avec son gouvernail; & aprés avoir nagé trois jours, il fut enfin poussé par les flots sur les rivages d'Italie, où les habitans du païs l'aïant apperçu le tuerent. Après l'avoir dépoüillé, ils le rejetterent dans la mer. Leur païs fut ensuite affligé d'une grande peste; & l'Oracle qu'ils consulterent sur ce sujet, leur aïant répondu que, pour faire cesser ce mal, il falloit qu'ils appaisassent les Manes de Palinure, qu'ils avoient tué, ils lui consacrerent un Bois, & lui érigerent un sepulchre sur le Promontoire de Palinure: c'est ce que les Italiens nomment encore aujourd'hui *Capo di Palinuro*, qui est dans la Principauté Ulterieure au Roïaume de Naples. * Virgile, *au 6. de l'Eneide.*

PALIQUES (*Palici*) furent deux freres jumeaux, fils de Jupiter & de la Nymphe Thalie: les fables disent que Jupiter joüit de cette Nymphe en Sicile, sur le rivage du fleuve Simethus, près de la ville de Catane. Thalie se voïant grosse, craignant la vengeance de Junon, pria la terre de s'ouvrir pour l'engloutir. Sa priere fut exaucée, & la terre la reçut en ses entrailles, où elle accoucha de deux garçons, que la terre mit au jour par une seconde ouverture. Ils furent nommés *Paliques*, à cause des circonstances de leur naissance, parce qu'aïant été conçûs hors de la terre, ils y avoient été abysmés avant que de naître, & qu'étant nés, ils en étoient sortis derechef; car le nom de *Paliques*, est, dit-on, fait du mot Grec Πάλιν, qui signifie *derechef*. Les Paliques étoient adorés comme Dieux dans la Sicile. Quelques-uns disent qu'à l'endroit où ils sortirent de la terre, il sortit en même tems deux gouffres de feu, d'où sont venus ceux du mont Ætna; mais d'autres prétendent au contraire, qu'il sortit de la terre deux petits lacs qui y sont encore, & que les anciens habitans nommoient *Delli* ou *Palici*, maintenant *Naffia* ou *Naphtia*. Les eaux de ces lacs, étoient à cause de cela en si grande veneration, qu'on s'en servoit pour faire l'épreuve des parjures. Celui qui étoit accusé, écrivoit sur des tablettes ce qu'il soûtenoit être veritable, & ensuite jettoit ces tablettes dans l'eau; si elles contenoient verité, elles demeuroient sur l'eau; sinon, elles alloient à fond; ou plûtôt si elles demeuroient sur l'eau, l'accusé étoit crû innocent; si elles enfonçoient, il étoit condamné. Quelques autres ont dit que l'accusé lui-même donnoit premierement une caution suffisante, & qu'ensuite il se jettoit dans l'eau. S'il en sortoit sain & sauf, il étoit absous, & s'il se noïoit, la caution étoit condamnée. Il y a apparence que l'une & l'autre de ces deux manieres ont été pratiquées; mais que la premiere ne l'a été qu'à l'égard de la fontaine Palicene, dont nous avons parlé ci-devant; & que la derniere s'observoit à l'égard de ces lacs. On sacrifioit en Sicile des victimes humaines aux Dieux Paliques, par l'ordre de l'Oracle, pour appaiser la colere de ces deux enfans & de leur mere; mais dans la suite du tems cette coûtume barbare fut abolie, & l'on n'offrit plus à ces Divinités que des choses inanimées. * Macrobe, *Saturnal. liv. 5. c. 19.* Ovide, *Metam. l. 5.*

PALLA, sorte d'habillement long à l'usage des femmes & des hommes, dont se servoient les Rois & les anciens Romains: ceux qui paroissoient sur le Theatre, avoient aussi coûtume de porter cette robe longue, au rapport de Plaute. * *Antiqq. Grec. & Rom.*

PALLADE ou PALAIS, Evêque de Xaintes, dans le VI. siécle, fils d'un riche Seigneur d'Auvergne, qui se tua en 566. pour ne pas tomber entre les mains de Sigebert Roi d'Austrasie. Il fut fait Evêque de Xaintes en 573. & assista au Concile de Paris, tenu en cette année-là, & au Concile de Mâcon de l'an 585. Il entra dans le parti de Gondebaud, qui se disoit fils de Clotaire I. & qui s'empara de l'Aquitaine. Il ordonna le Prêtre Faustien Evêque d'Acqs. Le Roi Gontram lui reprocha depuis cette infidelité, & ne vouloit point assister à la Messe qu'il celebroit. Neanmoins sur les remontrances des Evêques il y assista, & le pria même à sa table; où Bertrand, Archevêque de Bourdeaux, & Palais, s'étant échauffés l'un contre l'autre, se reprocherent divers crimes en presence du Roi. Faustien fut déposé dans le Concile tenu à Mâcon. Bertrand, Archevêque de Bourdeaux, Palais Evêque de Xaintes, & Oreste de Bazas, qui avoit consenti à son Ordination, furent condamnés à le nourrir & à lui païer une somme pour son entretien. Bertrand étant mort au retour de ce Concile, Palais chassa & maltraita plusieurs personnes de son Clergé, accusés d'avoir donné des Memoires contre lui à son Metropolitain. Deux ans après, Pallade fut encore accusé d'infidelité à l'égard de Gontram, en recevant les Députés que Fredegonde envoïoit en Espagne contre Gontram. Anteste, Gouverneur d'Angers, étant venu à Xaintes, le fit arrêter hors de Xaintes, & il ne l'y laissa entrer qu'en donnant caution, & en lui faisant ceder une Terre qu'il avoit en Berry. Pallade vint ensuite en Cour pour se justifier. Le jugement de son affaire fut remis au premier Concile. Depuis ce tems-là, Pallade joüit paisiblement de l'Evêché de Xaintes. Il vivoit encore en 596. puisque saint Gregoire lui écrivit cette année-là, pour lui recommander saint Augustin, & les autres Missionnaires d'Angleterre, & qu'il lui envoïa des Reliques. * Gregor. Turon. *l. 4. c. 34. l. 7. Hist. c. 31. l. 8. c. 9. 21. & 22. lib. de gloria Confessor. c. 56. 57.* & *60.* Gregor. Mag. *l. 5. Epist. 50. & 52*

PALLADE (*Palladius*) Sophiste Grec, qui enseigna la Medecine, & écrivit des Commentaires sur le VI. livre d'Hippocrate. On ne sçait pas bien en quel tems il a vécu. * Vander Linden, *de Scripr. Med.*

PALLADE (*Palladius*) DE METHONE, étoit fils d'un

autre de ce nom, & Sophiste du tems de Constantin *le Grand*. Il écrivit divers Ouvrages, & entr'autres, un Traité des Fêtes des Romains, comme nous l'apprenons de Suidas, & des Declarations que Photius avoit lûës. *Cod.* 532.

PALLADE (*Palladius*) Poëte en 390. On l'a surnommé *le Jeune*.

PALLADE (*Palladius*) Evêque d'Helenopolis en Bithynie, puis d'Aspone, étoit Galate de nation: Il se fit Solitaire de la montagne de Nitrie, en 388. & en 401. Il fut élevé à l'Episcopat. Ce Prélat fut ami de saint Jean Chrysostome, qu'il n'abandonna point dans tout le tems de sa persecution, & fut même exilé dans le païs des Blemmiens. Il alla à Rome quelque tems avant la mort de ce Saint, & composa, à la priere de Lausus, Gouverneur de Cappadoce, l'Histoire des Solitaires, appellée *Lausiaque*. Au reste, Pallade a été accusé davoir été Origeniste, & par cette raison, étoit ennemi de saint Jerôme, dont il ne parle pas trop bien. Sa grande amitié avec Rufin, est encore une preuve de cette verité. Il avoit été disciple d'Evagre de Pont, & fut même soupçonné d'avoir adheré aux sentimens de Pelage. Pallade mourut dans le V. siécle; mais on ne sçait pas bien en quelle année ce fut. Son Histoire a été donnée en Grec par Meursius, & imprimée à Amsterdam, en 1619. & en Grec & en Latin dans la Bibliotheque des Peres. On croit que c'est ce même Pallade qui est Auteur de la Vie de saint Jean Chrysostome, donnée en Grec & en Latin par M. Bigot, & imprimée en 1680. mais il y a lieu d'en douter. *Voiez* l'article suivant.

PALLADE (*Palladius*) Evêque en Orient, composa un Dialogue contenant la Vie de saint Jean Chrysostome. On ne peut douter que le Palade, Auteur de cette Vie, ne fût Evêque, puisque l'inscription des manuscrits le marque. Mais c'est une question si ce Pallade est le même que Pallade Evêque d'Helenopolis Auteur de l'Histoire nommée *Lausiaque*; car il est certain que ce second Pallade fut aussi ami particulier de saint Chrysostome; & que son zele pour la défense du Saint, l'exposa à la persecution. M. Bigot, dans l'édition qu'il nous a donnée de la Vie de saint Chrysostome par Pallade, croit qu'il les faut distinguer par trois raisons. La premiere, parce que Pallade, Auteur du Dialogue, n'alla à Rome qu'aprés la mort du Saint, c'est-à-dire, vers l'an 408. au lieu que Pallade, Auteur de la *Lausiaque*, y fut trois ou quatre ans auparavant. La seconde, parce qu'il paroît par le Dialogue du premier, qu'il étoit vieux, & qu'il avoit les cheveux gris; au lieu que l'Auteur de la *Lausiaque* n'avoit alors que 40. ans. La troisiéme, en ce que l'Auteur du Dialogue y parle de ce second Pallade, comme d'une autre personne, & témoigne que celui-ci étoit alors en exil, dans l'extrêmité de la haute Thebaïde, vers l'Ethiopie, ou le païs des Blemmiens. Trithême, Balæus, & quelques autres, ont fait Auteur du Dialogue, qui contient la Vie de S. Jean Chrysostome, ce PALLADE Diacre, que le Pape Celestin envoïa l'an 430. en Ecosse, pour s'y opposer aux erreurs de Pelage, & qui mourut Evêque dans ce païs. Il y a pourtant bien de la difference de l'un à l'autre comme il est facile d'en juger. Le Dialogue fut traduit dans le XV. siécle, par le sçavant Ambroise, General de l'Ordre des Camaldules, qui le dédia au Pape Eugene IV. L'Original Grec a été long-tems perdu; mais M. Bigot, qui trouva dans la Bibliotheque de Florence un manoscrit, contenant le Grec original de ce Dialogue, le fit impimer à Paris en 1680. avec une nouvelle Version Latine, qui est très exacte. * Saint Epiphane, *Epist. ad Joan. Jerosol.* Socrate, *l.* 4. *Hist. c.* 18. & 23. Cassiodore, *Hist. Trip. l.* 8. *c.* 1. S. Jean de Damas, *de his qui in fide dorm.* Nicephore, *l.* 11. *c.* 44. Baronius, Bellarmin. Possevin, &c. Oudin, *Supplement. Scriptor. Eccles.* Prosper, *in Chron.* Trithême, *in Catalog.* Balæus. *Cent.* 14. Vossius, *l.* 2. *de Hist. Græc.* & *l.* 3. *de Lat.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Autheurs Ecclesiastiques, V. siécle.*

PALLADE (*Palladius*) Prélat Heretique, dans le V. siécle, fut intrus sur le Siége d'Antioche, après Pierre le Foulon, & communiqua avec Pierre Mongus, qui étoit d'Alexandrie. Il mourut en 496. * Baronius, *in Annal. A. Ch.* 486. & 496.

PALLADES, filles consacrées par les Thébains à Jupiter. Voici comment cette consécration se faisoit. On choisissoit une Fille des plus nobles & des plus belles, qu'on lui consacroit. Il lui étoit permis de se prostituer à qui elle vouloit, jusques à ce qu'elle eût ses fleurs: puis on la donnoit à un mari. Mais depuis le tems de sa prostitution jusques à son mariage, on la pleuroit, comme si elle eût été morte. * Eustathe *sur l'Iliade d'Homére.*

PALLADE, dit LE NOIR, ou FUSCUS. *Cherchez* FUSCUS.

PALLADIO (André) sçavant Architecte natif de Vicenze, ville d'Italie dans la Lombardie, dans le XVI. siécle, a été un de ceux qui ont le plus travaillé à faire revivre les anciennes beautés de l'Architecture. Aussi-tôt qu'il eut appris les principes de cet Art de Jean-Georges Trissin, homme sçavant, & Patrice de la même ville, il alla à Rome, où par une grande application à étudier les vieux monumens, il se remplit l'esprit des belles idées des anciens Architectes, & rétablit les regles qui avoient été corrompuës par la barbarie des Goths. Il y dessina les principaux Ouvrages de l'Antiquité qu'il y trouva, & y joignit des Commentaires, qui furent plusieurs fois imprimés, avec les figures. Cet Ouvrage, quoique très utile, est peu de chose, en comparaison des quatre livres d'Architecture, que Palladio mit au jour en 1570, & dont le dernier qui traite des Temples des Romains, fait voir que son Auteur a surpassé tous ceux qui avoient parlé avant lui de cette matiere. Il a été traduit en François par Rolland Friart. * *Mem. Historiq.*

PALLADIUM, Statuë de la Déesse Pallas, representée avec une pique à la main, qu'elle remuoit de tems en tems, en tournant les yeux. Cette statuë qui étoit de bois, étoit tombée du ciel, à ce que l'on croïoit, lors que l'on bâtissoit le temple de cette Déesse, dans la citadelle de Troïe, & elle s'y étoit placée avant que ce temple fût couvert. L'Oracle d'Appollon, que l'on consulta alors, répondit que la ville seroit imprenable, tant que ce présent du ciel y seroit conservé, & qu'elle seroit ruinée, si on le transportoit hors des murailles. Pendant le siége de la ville de Troïe, Diomede & Ulysse, Capitaines Grecs, entrerent dans la citadelle par des conduits sous terre; & aïant tué la garnison du château, ils enleverent le *Palladium* dans leur camp. On en gardoit un à Rome dans le temple de la Déesse Vesta; & quelques Auteurs disent que c'étoit la veritable statuë de Pallas. Sur quoi Vivés remarque qu'il y avoit deux Palladium à Troïe, l'un qui étoit conservé comme une chose sacrée, & l'autre qui étoit une figure faite à la ressemblance du premier, laquelle étoit exposée à la vûë du public; qu'Ulysse enleva le Palladium, fait sur le modele de celui qui étoit tombé du ciel; mais que le veritable fut transporté en Italie par Enée, avec les Dieux Penates, & les autres Dieux Tutelaires de la ville de Troïe. On fit à Troïe plusieurs ceremonies pour consacrer cette statuë; & lors qu'elle fut apportée à Rome, on en fit tailler plusieurs en bois, de la même maniere, afin que la ressemblance de ces figures empêchât ceux qui voudroient l'enlever, de reconnoître le veritable Palladium. Il y a eu aussi autrefois un Palladium dans la citadelle d'Athenes qui étoit dédié à Minerve ou Pallas. * Vivés, *ad August. de Civit. Dei*, *l.* 1. Lamprid. Tite-Live, *l.* 26. Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 3.

PALLADIUS RUTILIUS TAURUS, Medecin & Poëte, composa divers Traités. * Riccioli, *Chron Reform* Juste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.*

PALLADIUS, Théologien Danois, qui conjointement avec Hemmingius procura la Reformation du Danemarc. C'est, peut être, le même que Pierre Palladius de Ripen, Evêque de Roschild, qui mourut en 1660. On a de lui un Livre sur la Penitence; un Commentaire sur la Genése, sur les Lamentations de Jeremie, &c. * Vindingius *in R. H. pag.* 65. Bartholin, *in Dan. Scr. p.* 122.

PALLANTIUM. Etienne *de Urbibus*, l'écrit par une seule L, Pausanias dans ses Arcadiques par deux LL, & Plutarque tantot d'une maniere tantôt de l'autre. Pausanias dit que c'étoit une Ville d'Arcadie. Elle avoit été premiérement Ville, puis reduite en Village, & l'Empereur Antonin lui rendit la qualité de Ville, avec la liberté & la franchise, la regardant comme Mére de Pallantium Ville d'Italie, qui suit.

PALLANTIUM, Ville d'Italie, bâtie dans le Latium près du Tibre par Evander Grec, qui y avoit mené une Colonie de la Ville de Pallantium d'Arcadie, & lui en donna le même nom. Elle fit depuis une partie de la Ville de Rome. Pausanias dit que L & N, ayant été ôtées de ce mot, elle fut depuis apellée *Palatium*; c'étoit sur une des Colines de Rome, dite *le Mont Palatin*. Voyez MONT-PALATIN.

PALLAS: c'est un des noms qu'on donnoit à Minerve, comme à la Déesse de la Guerre. Il étoit tiré du mot Grec, πάλλειν, qui signifie *darder*. * Herodien, *l.* 1. Homere. Virgile, &c. *Cherchez* MINERVE.

PALLAS, fils du Roi Evandre, suivit le parti d'Enée, à son arrivée en Italie.

PALLAS, Auteur Grec, écrivit un Traité des Mysteres de Mithra. * Porphyre, *de Abstin. l.* 2. Vossius, *l.* 3. *de Hist. Grae.*

PALLAS, Septiéme femme d'Herode *le Grand*, de laquelle il eut un fils nommé *Phasael*. * Josephe, *Liv. XVII. Ch. I.*

PALLAS, Affranchi de l'Empereur Claude, partagea la plus grande partie de l'autorité sous l'Empire de ce Prince, & fut Ministre & Surintendant des Finances. Il avoit été autrefois Esclave d'Antonia, belle sœur de Tibere; & avoit été chargé de la Lettre, où elle donnoit avis à l'Empereur de la conspiration de Sejan. Ce fut lui qui porta Claude à épouser Agrippine sa niéce, aprés la Mort de l'infame Messaline; & qui l'engagea encore dans la suite à adopter Neron, & à le désigner son successeur à l'Empire, au préjudice de Britannicus son propre fils. On soupçonnoit dès-lors Agrippine d'avoir acheté aux dépens de son honneur, les services importans que lui rendoit Pallas; & Claude lui-même, tout stupide qu'il étoit, s'appercevant de ce commerce, dit un jour hautement dans la chaleur du vin, qu'il s'en vengeroit. Agrippine & son Favori le prévinrent, & lui firent donner dans des champignons un poison préparé par le celebre Locuste. Quoique Neron fût redevable de l'Empire à Pallas, il se revolta bientôt contre l'humeur insolente de cet Affranchi, auquel il ôta le maniment des Finances. Sa disgrace fut très sensible à Agrippine. Pallas s'en consola néanmoins, par le credit qu'il conserva, & par les richesses immenses dont on lui laissa la possession. Mais ces mêmes richesses furent la cause de sa perte; car Neron pour en heriter, le fit mourir, sept ans aprés l'avoir éloigné du ministere. * Suetone, *l.* 5. Tacite, *Annal.* 12. 13. & 14. Dion, *l.* 60.

PALLAVICINI, Maison noble & ancienne en Italie, a produit diverses branches à Rome, à Genes, & en Lombardie; car il y a apparence qu'elles ont une même origine, quoique Sansovin ne soit pas de ce sentiment. On prétend que cette Maison a pour tige ADALBERT, qui vint d'Allemagne en Italie en 980. & qui mourut en 1034. laissant d'*Adelaide*, qu'on croit parente d'*Othon III. Ubertin*, & *Bartolde*. Les Pallavicini de Rome, qui sont Princes de Civitella, ont eu de grands Hommes, & plusieurs Cardinaux. LAZARE Pallavicini, fait Cardinal par Clement IX. en 1669. mourut à Rome le 20. Avril 1680. NICOLO MARIA Pallavicini, Prince, de Civitella, mourut en 1679. âgé de 23. ans. OPIZE Pallavicini, créé Cardinal par Innocent XI. en 1686. est mort le 11. Février 1700. Les Pallavicini de Gennes ont aussi été en grande consideration. AUGUSTIN Pallavicini, Doge de la Republique en 1637. fut le premier qui prit une Couronne Roïale. Il mourut en 1649. Un autre de ce nom a composé des Commentaires sur Aristote. Il vivoit en 1614 & 1618. JACQUES-MARIE Pallavicini, qui vivoit dans le XVI. siécle, fut pere d'ETIENNE, d'où est venu JEAN-BAPTISTE, Marquis Pallavicini, Ambassadeur en France, emploïé dans les affaires importantes de sa Republique. CYPRIEN Pallavicini s'acquit l'estime du Pape Pie V. qui le fit Archevêque de Gennes en 1567. Il celebra un Concile Provincial, & mourut l'an 1587. âgé de 76. ans. FABRICIO Pallavicini se fit Jesuite en 1571. Il enseigna la langue Grecque & les Mathematiques à Rome & à Florence, puis la Philosophie en Pologne, où il fut Recteur du College de Cracovie. Depuis, il le fut encore de celui d'Avignon, & mourut à Gennes en 1600. Il laissa deux Traités de sa façon. *De perfectione Religiosa à SS. Patribus*; & *De Cambiis Mercatorum.* * Sansovin, *Origene delle case d'Ital.* Foglieta, *in Elog. Illust. Ligur.* Gelcazzo Gualdo Priorato, *Scen. d'Huom Illustr. d'Ital.* Ughel, *Ital. facr.* Alegambe, *Biblioth. Scriptor. Societat. Jesu.* Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Imag. Illust.* c. 46. Imhoff, en *ses familles d'Italie*, &c.

PALLAVICINI (Antonio) Cardinal Evêque de Vintimille & de Pampelune, fils de BABILAN & de *Peregrina* Salvegia, étoit de Genes, où il nâquit en 1441. Il fut élevé dans le commerce, à la maniere des nobles Genois, & suivit assés long-tems ses freres, qui negocioient en Espagne; mais se lassant de cette maniere de vivre, il vint en 1470. à Rome, où le Cardinal Jean-Baptiste Cibo le retint au nombre de ses Domestiques, & lui procura une charge de Secretaire ou Ecrivain des Lettres Apostoliques. Cette sorte d'emploi le fit connoître au Pape Sixte IV. qui goûta son esprit, & lui donna l'Evêché de Vintimille. Il se disposoit à partir pour aller resider dans son Diocése, quand le Pape Sixte IV. mourut, le 13. Août 1484. Le Cardinal Cibo le pria alors de differer son voïage jusqu'aprés l'élection; & pour l'y engager plus fortement, il le fit nommer entre les Prelats qu'on choisit ordinairement pour la garde du Conclave, qui ne fut pas long Cibo y fut mis sur le Trône Pontifical, le Dimanche 29. du même mois d'Août, & prit le nom d'Innocent VIII. Ce fut un grand sujet de joïe pour Antonio Pallavicini, que le nouveau Pontife retint à Rome, Il lui donna d'abord une charge de Dataire, qu'il exerça avec beaucoup de prudence & de fidelité; & il le fit ensuite Cardinal au mois de Mars 1489. Alexandre VI. successeur d'Innocent, eut beaucoup de consideration pour le Cardinal Pallavicini, auquel il procura plusieurs Evêchés, & dont il estimoit sur tout la fermeté & le courage. Lorsque le Roi Charles VIII. entra à Rome le 28. Decembre 1494. ce Pontife, qui s'étoit retiré dans le château saint Ange, ordonna au Cardinal Pallavicini de le recevoir, & de traiter avec lui: ce qu'il fit avec beaucoup de succès. Quand ce Monarque partit de Naples le 20. Mai de l'année suivante 1495. le Pape, qui l'avoit trop offensé pour oser l'attendre, sortit de Rome, & se retira à Orviete, laissant encore le soin au Cardinal Pallavicini de négocier avec le Roi, qui rendit genereusement toutes les places de l'Eglise qu'il tenoit. Ce Pape mourut le 17. Août 1503. Sa vie dereglée avoit si fort deshonoré le saint Siége, qu'on s'appliqua à lui choisir un successeur, qui par l'integrité de sa vie, pût réparer une conduite si scandaleuse. Antonio Pallavicini fut un de ceux qu'on proposa d'abord, & qui eut plusieurs voix. Des ennemis secrets qu'il avoit en témoignerent du chagrin; & Garimbert dit qu'ils tâcherent de le décrier par une Epigramme satyrique, à laquelle les amis de Pallavicini répondirent. Pie III. fut élû Pape, & Jules II. lui succeda bientôt aprés. Celui-ci emploïa le Cardinal Pallavicini dans les affaires les plus importantes, & l'envoïa Legat à Savonne, où se fit l'entrevûë du Roi Loüis XII. & de Ferdinand Roi d'Aragon. Ces Princes y conclurent une Ligue contre les Venitiens, comme le Pape la souhaitoit. Le Legat pressa son retour pour lui apprendre lui-même le succès de sa négociation; mais en arrivant à Rome, sur la fin du mois d'Août, il tomba malade, & mourut le 10. Septembre 1507. âgé de 66. ans. Ses os, qu'on avoit ensevelis dans l'église du Vatican, furent depuis transportés en 1596. dans celle de sainte Marie *del Popolo*, par les soins de Jean-Baptiste & Babilan Pallavicini ses petits neveux. Antonio Pallavicini avoit pour freres, *Cyprien* & *Jerôme* pere d'un autre *Jerôme* Evêque d'Aleria; de *Philippe*, Evêque d'Ajazza; & de JEAN BAPTISTE qui suit. * Guichardin, *Histor. lib.* 2. Paul Jove, *l.* 2. Foglieta, *in Eleg. Ligur.* Garimbert, *l.* 3. & 4. Ciaconius. Aubery, Imhoff, &c.

PALLAVICINI (Jean-Baptiste) Cardinal, Evêque de Cavaillon, étoit de Genes, & fils de *Cyprien* Pallavicini. Il fut fait Cardinal par le Pape Leon X. en 1517. & fut emploïé dans les affaires sous le Pontificat de Leon X. d'Adrien VI. & de Clement VII. il mourut jeune à Fabrica, où il étoit allé changer d'air, le 14. Août 1524. Ce Cardinal avoit fait diverses fondations de pieté. * Bembo, *Ep. l.* 1. *Epist.* 13. Ciaconius, *in Pallav. Eleg.* &c.

PALLAVICINI (Ferrante) Chanoine Regulier de saint Augustin, de la Congregation de Latran, étoit de Plaisance, & fut reçu dans la Maison dite *de la Passion*, des Chanoines Reguliers à Milan, où il se distingua par le brillant de son esprit. Il en avoit beaucoup; mais il tournoit entierement du côté de la satyre, inclination qui fut enfin cause de sa perte. Le Pape Urbain VIII. faisoit alors la guerre à Odoard Farnese, Duc de Parme & de Plaisance. Ferrante Pallavicini n'étant pas en état de défendre son Prince avec les armes, se servit de la plume, & publia diverses pieces extrêmement désavantageuses au saint Siége, & à toute la Maison Barberine. Le nom de ce Chanoine devint en execration à la Cour de Rome, où l'on mit sa tête à prix. Il se retira à Venise, & il y vivoit en repos, lors qu'un jeune homme, qui affecta de prendre part à son malheur, lui conseilla de venir en France, où il lui faisoit esperer de grands avantages. Il lui persuada même de s'établir à Orange, où il n'avoit rien à craindre sous la protection d'un Prince Protestant. Le malheureux Ferrante donna dans ce piege, & se laissa conduire par ce faux ami, qui le fit passer sur le pont de Sorgues, dans le Comté-Venaissin. On dit qu'aïant découvert les armes du Pape sur la Porte du bourg, il s'écria tout

effraïé ; *ah ! je suis perdu.* En effet il fut arrêté, presque dans le même moment, par des hommes apostés, qui le conduisirent à Avignon, où il eut la tête tranchée, quatorze mois après, en 1644. On dit que celui qui l'avoit trahi avec tant de lâcheté, étoit le fils d'un Libraire de Paris nommé *de Bresche*, & qu'il fut tué quelques années après à Paris, par un des amis de Pallavicini, lors qu'il joüissoit avec impunité de la récompense qu'il avoit tirée de son crime. Ferrante Pallavicini a écrit divers Traités: *La Taliclea*; *La Susanna*; *Il Jiusoppe*, *Il Sansonne*; *L'Ambasciatore invidiato*, sous le nom d'*Alcinio Lupa*, qui est l'Anagramme de son nom ; *La Pudicitia Schernita. Il divortio celeste*, piece qui a fait du bruit ; *La Rhetorica della P.* & d'autres pieces que nous avons en II. volumes. Sa mort donna occasion aux Dialogues que nous avons sous le titre d'*Anima erranto di Ferranto Pallavicini*. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter. P. II.* Ha-levord, *Biblioth. Curio.* Bouche, *Hist. de Provence.* Pierre de S. Romuald, *Thres. Chron. &c.* On trouve un Abregé de sa Vie à la tête de la nouvelle Version de son Divorce Celeste, imprimée à Amsterdam en 1696. * Bayle *Diction. Critique.*

PALLAVICINI, (Sforza) Jesuite & ensuite Cardinal, étoit de Rome, où il nâquit le 20. Novembre 1607. de Marquis *Alexandre* Pallavicini, & de *Françoise* Sforze. Il étoit l'aîné de sa Maison, & se consacra neanmoins à Dieu dans l'état Ecclesiastique, quelque repugnance que ses parens eussent témoignée pour son dessein. Sa conduite fut si reglée, qu'il fut choisi d'abord pour être du nombre des Prélats qui assistent à ces Assemblées qu'on appelle à Rome *des Congregations.* Il fut de celle *del buon governo*, de celle *dell' immunità Ecclesiastica*, & de quelques autres. On le reçut aussi dans la celebre Académie des Humoristes ; & il se vit souvent à la tête des Académiciens en qualité de Président. Il fut aussi Gouverneur de Jesi, puis d'Orviete & de Camerino, sous le Pape Urbain VIII. mais ces avantages ne le purent empêcher de quitter le monde, pour entrer dans la Societé des Jesuites, où il fut reçu le 28. Juin 1638. En sortant *du Noviciat, il enseigna la Philosophie, puis la Theologie. Dans la suite, le Pape Innocent X. le nomma pour examiner diverses affaires importantes ; & le Pape Alexandre VII. le fit Cardinal en 1659. Ce Pontife étoit ancien ami du P. Pallavicini qui l'avoit servi, lorsqu'il vint à Rome sous le nom de Fabio Chigi, qui avoit même contribué à sa fortune, & qui l'avoit reçu dans l'Académie des Humoristes : en reconnoissance de quoi Chigi lui adressa les vers imprimés dans son Livre, intitulé *Carmina Philomatis.* Lors que Pallavicini fut mis dans le sacré College, il étoit déja Examinateur des Evêques ; il fut ensuite de la Congregation du Saint Office, de celle du Concile, &c. Sa promotion au Cardinalat ne lui fit point changer sa maniere de vie, qu'il observa avec une grande regularité jusques à sa mort, arrivée le 5. Juin 1667. qui étoit le 60. de son âge. Ce Cardinal a composé l'Histoire du Concile de Trente, pour l'opposer à celle de Fra Paolo. C'est contre cet Ouvrage que ses ennemis ont publié un Traité intitulé, *Le nouvel Evangile du Cardinal Pallavicini.* Cette Histoire de Pallavicini est bien écrite en Italien ; il l'a faite sur de bons Memoires ; mais il s'étend trop sur la controverse, & a trop affecté de contrecarrer Fra-Paolo. Nous avons d'autres pieces de sa façon, comme *Trattato dello Stile* ; *Del Bene* ; *Vindicatione Soc. Jes. &c.* * Alegambe *Biblioth. Soc. Jes.* Lorenzo Crasso, *Eleg. d'Huom. Letter. &c.*

PALLENE. *Plutarque* en parle dans la Vie de Thesée. Etienne *de Urbibus* dit, que c'étoit un bourg dans l'Attique de la Tribu Antiochide.

PALLIOT, (Pierre) Historiographe, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, & Genealogiste des Duché & Comté de Bourgogne, né à Paris le 19. Mars 1608. d'une famille alliée à plusieurs personnes distinguées dans la Robe. Etant encore jeune, il se dévoüa à l'étude du Blazon & des Genealogies, dans laquelle il a excellé, également entraîné par son inclination naturelle, & par le commerce d'amitié qu'il entretenoit avec un de ses parens Louvant Gelliot Avocat au Parlement de Dijon, celebre par son Livre, *de la parfaite Science des Armoiries.* Il étoit âgé de 25. ans ou environ, lorsqu'il s'établit à Dijon, & s'y maria avec *Vivande* Spirinx, fille d'un Imprimeur-Libraire ; alliance qui le détermina à embrasser la profession de son beaupere, qu'il a exercée avec honneur. C'étoit un homme exact, laborieux & infatigable, comme il est aisé d'en juger par ses Ouvrages dont voici les titres. *Le Parlement de Bourgogne avec les Armoiries, &c.* in folio *en* 1660. *Genealogie des Comtes d'Amanzé* in folio. *La vraye & parfaite Science des Armoiries de Gelliot, augmentée de plus de six mille écussons*, in folio, *en* 1660. *Histoire Genealogique des Comtes de Chamilly. Extraits de la Chambre des Comptes de Bourgogne*, in folio. Il a encore laissé treize Volumes in folio de *Memoires manuscrits touchant les Familles de Bourgogne*, qui sont dans la Bibliotheque de M. Joly de Blezy Maître des Requêtes, outre plusieurs Genealogies particulieres. Une chose assez rare, que nous ne pouvons nous empêcher de remarquer dans cet Auteur, c'est que non seulement il a imprimé ses livres luy-même, mais qu'il a gravé de sa propre main le nombre infini de planches de blazon dont ils sont remplis. Il mourut à Dijon dans des sentimens d'une pieté parfaite, aimé & estimé de tout le monde, en 1698. à l'âge de 89. ans. On ne peut aisément concevoir qu'au milieu des occupations de son Imprimerie, il ait pû trouver assez de temps pour fournir aux productions de sa plume C'est à peu prés dans ce sens que les Vers qui suivent ont été composés par M. de la Monnoye celebre dans la republique des Lettres par son érudition.

Vray Registre vivant, Oracle plein de foy,
Tresor en recherches fertile,
Fameux Palliot explique moy
Cette Enigme si difficile ;
Comment sans cesse à lire appliquant ton esprit,
Tu sçus trouver le temps d'écrire ?
Et comment ayant tant écrit,
Tu sçus trouver le temps de lire ?

* *Memoires du tems.*

PALLIUM, espece de Manteau Imperial, dont les Empereurs Chrêtiens commencerent d'honorer les Prélats de l'Eglise dans le quatriéme siécle, voulant que ce fût un ornement pour eux, & une marque de leur autorité pour le spirituel sur les Ordres inferieurs de leurs Eglises, comme les Empereurs l'avoient pour le temporel sur ceux de leur Empire. Au commencement le *Pallium* couvroit tout le corps du Prélat, & descendoit depuis le col jusqu'aux talons, à peu près comme sont nos châpes, à la reserve qu'il étoit fermé par devant ; & tissu non de soye ni de lin, mais de laine, pour representer la brebis que Jesus-Christ le bon Pasteur, porte sur ses épaules. Depuis ce ne fut que comme une espece d'étole qui pendoit par devant & par derriere, & qui étoit chargée de quatre croix d'écarlate, disposées sur les quatre côtés du *Pallium*, c'est-à dire, sur l'estomac, sur le dos & sur les deux épaules, qui est à peu près la forme du *Pallium* des Prélats d'aujourd'hui. Les Patriarches prenoient le *Pallium* sur l'Autel, dans la ceremonie de leur consecration. Ils en envoyoient un aux Metropolitains de leur Patriarchat, lorsqu'ils confirmoient leur élection ; & ceux-ci le donnoient aux Evêques de leur Province, en les consacrant, aprés avoir confirmé le choix qu'on en avoit fait canoniquement : de sorte que ni les uns ni les autres ne pouvoient faire aucune fonction Pontificale, qu'ils n'eussent reçu le *Pallium*. Ils ne portoient cet ornement qu'à l'autel, en celebrant la Messe solemnelle ; & ils l'ôtoient même pendant qu'on lisoit l'Evangile. Comme cet honneur étoit une pure grace des Empereurs, on ne donnoit point le *Pallium* sans leur permission. Ainsi S. Gregoire supplia l'Empereur Maurice de donner au Patriarche Anastase *le Sinaïte*, qu'on avoit déposé, la liberté de venir à Rome, & de lui permettre de porter le *Pallium*, afin qu'il y pût celebrer pontificalement. Voilà quel étoit l'usage du *Pallium* dans l'Eglise Orientale.

Il n'en fut pas tout-à-fait de même dans l'Occident, où l'on ne trouve point que les Prélats portassent cet ornement avant le VI. siecle. Ce fut au commencement de ce siecle, que le Papa Symmaque ayant fait son Vicaire dans les Gaules, Cesaire, Metropolitain d'Arles, lui envoïa le *Pallium* : le Pape Vigile, l'un de ses successeurs dans le même siecle, le donna à Auxence, aussi Archevêque d'Arles, & Vicaire du Saint Siege ; car cette marque de la participation du pouvoir du Pape, ne se donnoit alors qu'aux seuls Primats & Vicaires Apostoliques. L'Evêque d'Arles est le premier Metropolitain de France qui l'ait reçu : ce ne fut que long-temps après, vers le milieu du VIII. siecle que le Pape Zacharie l'accorda à tous les Metropolitains ou Archevêques. Les Papes donnerent aussi quelquefois cet ornement à des Evêques, comme à Siagrius Evêque d'Autun, & le *Pallium* que l'on envoïe presentement de Rome est une bande d'étoffe de laine blanche, large de trois doigts, qui

entoure les épaules avec des pendans longs d'une palme pardevant & par derriere: la laine dont on le fait, est prise de la toison de deux agneaux que l'on offre tous les ans sur l'autel de l'Eglise de Ste Agnés à Rome, le jour de la Fête de cette Sainte. Deux Chanoines de Saint Jean de Latran donnent ces agneaux aux Soûdiacres Apostoliques, pour les élever jusques à ce qu'il soit temps de les tondre. Alors on mêle leur laine avec d'autre bien blanche & bien fine pour en faire l'étoffe des *Pallium*. Autrefois on vouloit obliger les Evêques d'aller querir le *Pallium* à Rome: à presens on le leur fait demander avec cette formule, *instanter*, *instantiùs*, *instantissimè*. Un Archevêque ne peut consacrer des Evêques, dedier des Eglises, & celebrer l'Office pontificalement dans son Eglise, qu'après avoir reçu le *Pallium*. S'il change d'Archevêché, il faut qu'il demande un nouveau *Pallium*. * Garnier *Differt. de pallio*. Marca, *de Concord.* Thomassin *Discipl. de l'Eglise*.

PALMA, ou LA PALMA, place très forte appartenant aux Venitiens, dans le Frioul en Italie, a été bâtie en 1593. sous le gouvernement de Paschal Ciconia, Doge de Venise, pour la défense du païs, contre les attaques des Princes de la Maison d'Autriche. Cette citadelle, qui est proche du bourg de *Palmata*, est située sur les frontieres de l'Autriche & du Comté de Goritz. * Baudrand,

PALMA, ou LA PALMA, Isle de la mer Atlantique en Afrique, & l'une des Canaries, très celebre par ses bons vins, appartient aux Espagnols, qui s'en rendirent maîtres en 1493. Cette isle a 25. lieuës de circuit, & est fort bien cultivée. Elle renferme une petite Ville nommée *Santa Cruz de la Palma*, plusieurs bourgs & une montagne qui jette des flammes. On en vit sortir l'an 1677. des feux soûterains, en même temps que la terre fut agitée par des tremblemens surprenans par leur qualité & par leur durée. Le 13. Novembre, un peu après le coucher du soleil, le tremblement se fit sentir dans l'étenduë de 13. lieuës, le long de la côte. Il fut accompagné d'un tonnerre épouvantable, durant cinq jours, pendant lesquels la terre s'entr'ouvrit en plusieurs endroits. La plus grande ouverture fut sur la montagne aux Chévres, éloignée de la mer d'un mille & demi, d'où il sortit un grand feu qui poussoit des pierres & du rocher fondu. Le même accident arriva en plusieurs lieux aux environs; & en moins d'un quart d'heure il se fit vers le pied des montagnes, jusques à dix huit ouvertures, qui vomirent des flammes & des pierres brûlées en si grande quantité, que cela forma comme une riviere de feu. Elle prit son cours par dessus la plaine de *Los Canios*, & coula avec impetuosité du côté de la Fontaine sainte; mais étant arrivée proche du bord de la grande Descente, elle se détourna à droite, & se précipita vers le vieux Pon, qui est celui où les Espagnols aborderent, lors qu'ils se rendirent maîtres de ces isles. Le 20. Novembre, il se fit une seconde ouverture sur la montagne aux Chévres, d'où il sortit des pierres & des feux, avec de grands tremblemens & des tonnerres, ce qui continua plusieurs jours. Il y eut des cendres noires portées à sept lieuës loin de là; le terroir des environs fut entierement ravagé; & les habitans furent contrains d'abandonner leurs demeures, pour chercher un asyle dans un lieu éloigné de ces Volcans. * *Memoires Historiques*. J. Nugno de Penna.

PALMA, (Aulus Cornelius) fut l'un des favoris de Trajan, qui lui fit dresser une statuë. Il fut Consul en 99. & en 109. Avant son second Consulat, dans le tems qu'il étoit Gouverneur de Syrie, il soûmit à l'Empire l'Arabie-Petrée, qui avoit eu long-tems ses Rois particuliers. Sa faveur cessa avec la vie de Trajan; & ses services n'empêcherent pas qu'Adrien, qui avoit toûjours été son ennemi, ne l'immolât à sa cruauté, après être parvenu à l'Empire, l'an de J. C. 119. * Dion. *l.* 68. Eusebe, *Chronic.*

PALMA, Bourg d'Espagne dans l'Andalousie: il est au Confluent du Guadalquivir & du Xénil, à une ou deux lieuës au dessous d'Ecija. * Mary, *Diction.*

PALMA, Bourg situé sur la Côte de la Calabre Ultérieure, à huit lieuës de Regio, vers le Nord. Ce Bourg est bâti sur les ruines d'une ancienne Ville des Brutiens, nommée *Taurianum* & *Tauri Civitas*, qui fut détruite par les Sarazins. * Mary, *Diction.*

PALMACIA, petite Isle de la Mer de Génes, à l'entrée du Golfe de Spezza, un peu au Levant de la Ville de Porto-Venere. On la prend communément pour l'ancienne Venatia. * Mary, *Diction.*

PALMAJOLA, en Latin *Palmariola*, anciennement *Artemita*, petite Isle de la Mer de Toscane. Elle est prés de la Côte Septentrionale de l'Isle d'Elba, du côté de Porto-Ferraio. * Mary, *Diction.*

PALMAS, Cap de Palmas, de Palmeiras, ou de Segogora. C'est un grand Cap de la Province de l'Inde deçà le Gange. Il est sur la côte du Royaume d'Orixa; & il s'avance dans le Golfe de Bengale, au Midi de l'embouchure du Guenga & du Gange. * Mary, *Diction.*

PALME (Jacques) dit *le vieux Palme*, Peintre né dans le Territoire de Bergame en 1548. a peint d'une grande force de couleurs soûtenuës d'un assés bon Dessein. Il étoit Disciple du Titien, & sa maniere étoit conforme à celle de son Maître, que celui-ci aïant commencé une Descente de Croix, que la mort l'empêcha d'achever, le Palme fut choisi pour y mettre la derniere main, ce qu'il fit avec respect pour la memoire du Titien, comme il le marque dans les paroles suivantes, qu'on lit encore aujourd'hui dans ce Tableau.

Quod Titianus inchoatum reliquit,
Palma reverenter perfecit,
Deoque dicavit opus.

Entre ses Ouvrages que l'on voit à Venise, *Sainte Barbe*, qui est dans Sainte Marie Formose est son plus beau. Il mourut en 1596. âgé de quarante-huit ans, ce qui fait voir qu'on ne l'appelle *Vieux*, que parce qu'il a precedé celui qu'on appelle *le jeune Palme*, qui étoit son Neveu & Disciple de Tintoret, & qui a peint dans la maniere de son Maître. Il a fait quantité d'Ouvrages à Venise, où il est mort en 1623. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres*.

PALMERAN, (Thomas) Irlandois, Docteur de la Maison de Sorbonne, a composé deux Recuëils, l'un tiré de l'Ecriture Sainte, & l'autre des Peres. Ces deux Ouvrages, qui sont assez bons pour travailler sur differens sujets de Morale ou de Theologie ont été imprimés à Paris en 1556. & à Lyon en 1678. & 1679. Palmeran a fleuri vers l'an 1290. comme il est marqué dans quelques manuscrits de ces Ouvrages. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. XIII. siécle*.

PALMIER, (Matthieu) de Florence, celebre par son érudition, dans le XV. siécle, parut avec éclat au Concile de Florence. Il continua jusques en 1449. la Chronique de Prosper, qui étoit une addition à celle que saint Jerôme avoit traduite sur le Grec d'Eusebe, & augmentée. Il composa aussi un livre de la guerre de Pise; la Vie de Nicolas Acciaioli; un Traité de la Vie civile, que Claude de Rosiers traduisit en François; & divers autres Ouvrages remplis de sçavoir. Mais il publia quelques sentimens particuliers au sujet de la nature des Anges: ce qui fut cause que le livre qu'il en écrivit fut brûlé. Trithême & Genebrard ont dit que Palmier eut la même destinée que son livre; cependant, comme Vossius l'a remarqué, ni Philippe de Bergame, ni Volaterran, ni Paul Jove, ni les autres Auteurs Italiens ne parlent point de cette condamnation. La Chronique de cet Auteur a été continuée jusqu'en 1481. par Mathias Palmier, qui a fait aussi une traduction de l'Histoire d'Aristée. * Verrin, *liv. a. Flor. illust.* Philippe de Bergame, *in Suppl. Chron. A. C.* 1439. Volaterran, *Comment. Urb. l.* 21. Paul Jove, *in Elog. c.* 132. Trithême, *in Cat.* Genebrard, *in Chron.* Bellarmin, *de Script. Eccles.* Vossius, *liv.* 3. *de Hist. Lat.* &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccles. XV. siécle*.

PALMIER, (Mathias) de Pise, vivoit dans le XV. siecle, & fit une Addition à la Chronique de Matthieu Palmier de Florence, depuis l'an 1449. jusqu'en 1481. Il traduisit aussi de Grec en Latin l'Histoire d'Aristée des Septante Interpretes, & composa d'autres Ouvrages qui ne sont pas venus jusqu'à nous. * Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

PALMIRENO (Laurent) Grammairien, natif d'Alcaniza en Aragon, vivoit dans le XVI. siecle, & mourut en 1580. laissant divers petits Traités de sa façon. Les Espagnols estiment Palmireno, & en parlent avec éloge. * *Consultez* la Bibliotheque des Ecrivains d'Espagne, de Nicolas Antonio, & l'Histoire d'Aragon de Vincent Blasco Lanuza, *P. II. l.* 5. *c.* 48.

PALMYRE (*Palmyra*) Ville de Syrie près de l'Arabie Deserte, est indiquée dans la Vulgate III. *Reg.* 9. 18. *Paralip.* II. 8. 4. comme une ville bâtie par Salomon. Le texte Hebreu porte le nom de *Thadmor*: *Thamar* en Hebreu signifie un palmier. Josephe assure que les Grecs appelloient *Palmyre* la ville que les Syriens nomment *Thamor*. La situation de la ville de Thamor dans le Desert de Syrie marquée dans le livre des Rois au païs d'Emath de Soba, est la même que celle de la ville de Palmyre. Ainsi il est à croire que cccc

ville a été bâtie par Salomon. Elle tomba bientôt après sous la puissance des Rois de Babylone. Pline en parle comme d'une République qui de son tems avoit conservé sa liberté, & qui separoit l'Empire Romain de celui des Parthes. Elle devint depuis Capitale d'un païs dit le Roïaume des Palmyriens, celebre par la puissance d'Odenat, & par le courage de Zenobie son épouse. L'Empereur Adrien augmenta cette ville, & l'appella *Adrianopolis* Andrinople. Elle a eu autrefois un Archevêché. Le nom qu'elle porte présentement est *Amegara*, selon Ortelius, & *Faid* au rapport de Sanson. *Voyez* ODENAT.

PALO, bourg legerement fortifié dans le Patrimoine de S. Pierre en Italie sur la côte, à trois lieuës du Lac & de la ville de Bracciano vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PALOMBARO, bourg de l'Etat de l'Eglise dans la Sabine à deux lieuës de Tivoli vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PALOS DE MOGUER, bourg ou petite ville de l'Andalousie en Espagne. Il est près de l'embouchure de Tinto dans le Golfe de Cadix, à dix lieuës de San Lucar de Barramede vers le Couchant Septentrional. Palos est le lieu d'où Christophle Colomb partit l'an 1491. pour aller découvrir l'Amérique.* Maty, *Diction.*

PALONI (Marcel) Poëte natif de Rome, vivoit au commencement du XVI. siecle, & laissa dans un Poëme en deux livres l'Histoire de la bataille de Ravenne, que les François gagnerent le jour de Pâques 1512. Cet Ouvrage fut imprimé en 1513. * Rubeus, *in Hist. Raven.*

PALOTTA, ville de la Basse-Hongrie, dans le Comté d'Albe-Roïale, fut prise sur les Turcs par les Imperiaux au mois d'Octobre 1687. Le Bacha qui y commandoit demanda d'abord à capituler, & en sortit avec la garnison chargée d'autant de bagage que chaque soldat en put emporter. Il étoit accompagné d'environ deux cens cinquante hommes qu'il conduisit à Belgrade. On trouva à Pallota huit pieces de canon, plusieurs mortiers, une grande quantité de poudre & de vivres avec trois drapeaux.* *Memoires du Tems.*

PALOTTA (Jean Baptiste) Cardinal, natif de Caldarola dans la Marche de Rome; après avoir été Nonce à Vienne & Archevêque de Thessalonique, fut nommé Cardinal par le Pape Urbain VIII. Il fut depuis Evêque de Tusculum, de Frescati & d'Albano, & Gouverneur de Rome où il mourut le 24 Janvier 1668. en sa 74. année.

PALPHURIUS SURA, (ou *Palfurius*) Historien Latin, du III. siecle, ne nous est connu que par un seul témoignage de Trebellius Pollion, qui le cite comme aïant composé le Journal de la vie de l'Empereur Gallien. Gesner le nomme Calpurnius Sura; mais il y a apparence que c'est par corruption.comme le remarque Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat.*

PALPHURIUS ou PALFURIUS, Chef de Brigands qui couroient l'Asie Mineure, & particulierement l'Isaurie. L'Empereur Probus l'aïant défait, le fit mourir vers l'an 280. * Vopiscus, *in Probo.*

PALU, Maison qui a tenu de toute ancienneté un des premiers rangs entre celles de Bresse, a été feconde en grands hommes. PIERRE de la Palu Maître des Requêtes, étoit fils d'*Amé* de la Palu Seigneur de Varambon, Saint Julien, Toussia, la Balme & Bouligneux. Il épousa *Marie* de Lurieux, & en eut *Aimée* de la Palu, & *Clemence* mariée à *Guillaume* de la Balme qui fut Gouverneur d'Amé dit *le Verd*, Comte de Savoye. Cette Maison subsiste encore aujourd'hui en la personne des Comtes de Bouligneux, Seigneurs de Meilly, &c. *Voïez* l'Histoire de Bresse du sieur Guichenon, qui rapporte une Genealogie très exacte de cette Maison, à laquelle on doit rapporter les hommes illustres qui suivent, quoique quelques Auteurs aïent varié sur le lieu de leur naissance.

PALU (Pierre de la) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Docteur de l'Université de Paris, & Patriarche de Jerusalem dans le XIV. siecle, fils de GIRARD de la Palu, Chevalier, Seigneur de Varambon, de Richemont, de Bouligneux & de Toussia; après avoir pris l'habit de Religieux Dominicain, fut reçu Docteur de Paris en 1314. & Vicaire General de son Ordre en 1317. Les Papes Jean XXII. & Benoît XII. l'emploïerent en diverses négociations, & lui firent prêcher la Croisade. Le premier de ces Papes le fit Patriarche de Jerusalem en 1329. Les Rois Philippe *le Long* & Philippe *de Valois* se servirent aussi de lui; & ce dernier l'envoïa au Soudan d'Egypte pour faire cesser ses persecutions contre les Chrêtiens. Ce Prélat malgré ses grandes occupations composa plusieurs Ouvrages, entre autres des Commentaires sur les quatre Livres du Maître des Sentences; des causes de la Puissance Ecclesiastiques; un Traité de la Confession; des Postilles sur toute la Bible; des Sermons qui ont pour titre *Thesaurus novus*; une Chronique des Rois de Jerusalem; & un Voïage d'Outremer, *Liber bellorum Domini*; des Commentaires sur les Pseaumes; &c. Les Auteurs parlent assez differemment du tems de sa mort, que quelques-uns mettent en 1362. & d'autres en 1366. D'autres disent avec F. Etienne de Luziguen, que la Palu mourut à Nicosie qui étoit la demeure des Patriarches de Jerusalem depuis la prise de Ptolemaïde; mais il est sûr qu'il finit ses jours en 1341 ou 1342. à Paris, où l'on voit son tombeau & son Epitaphe dans l'Eglise des Dominicains. Jean de la Palu Comte de Bouligneux fit réparer en 1534. ce tombeau, où l'on ajoûta un nouvel éloge sur un marbre noir. * Sixte de Sienne. Trithème. Bellarmin. Sponde. Bzovius. Alphonse Fernandez. Possevin. Frizon & divers autres parlent de lui. *Consultez* sur-tout le sieur Guichenon, *Hist. de Bresse*, *P. III.*

PALU (Pierre de la) Seigneur de Varambon, Bailli & Gouverneur d'Amiens, Maître des Requêtes, fut en grande consideration dans le XIV. siecle. Le Roi Philippe *de Valois*, pour l'attirer à son service, l'honora de l'Office de Maître des Requêtes de son Hôtel. En 1341. la Palu fit hommage au Roi de cinq cens livres de revenu qu'il lui avoit assignées sur son Tresor. Depuis, vers l'an 1347. il fut Bailli & Gouverneur des villes d'Amiens, Lille & Douay, & Capitaine des Frontieres de Flandres. * Blanchard, *Hist. des Maîtres des Requêtes.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

PALU ou DE VARAMBON (Loüis de la) Cardinal, fils d'AIMA' de la Palu & d'*Alix* de Gourgenon, & petit fils de PIERRE de la Palu Gouverneur d'Amiens, & Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Philippe *de Valois*. Après avoir pris l'habit de saint Benoit à Tornus, fut élû Abbé d'Ambonay, puis de Tornus, ensuite Evêque de Lausane, de Maurienne, Cardinal du titre de sainte Anastasie, & Archevêque de Tarantaise. Il n'étoit encore qu'Abbé d'Ambronai, lorsqu'il se trouva au Concile de Constantinople en 1417. & qu'il y fut Garde du Conclave à la création du Pape Martin V. On le députa aussi au Concile de Sienne, où il fut fait Evêque de Lausane à l'exclusion de Jean Prangin. Amé VIII. Duc de Savoye s'étoit emploïé pour ce dernier: de sorte que son Procureur nommé Jean Champion voïant qu'on n'avoit aucun égard aux sollicitations de son maître, appella au Pape de la Sentence du Concile. Ce procedé fut extrêmement blâmé à Bâle, où Champion fut arrêté prisonnier. Quelque tems après les Peres du Concile envoïerent Loüis de la Palu à Eugene IV. & ensuite en Grece, pour la réünion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Amé VIII. aïant été élû Pape à Bâle, fit Cardinal la Palu qui étoit déja Evêque de Lausane. Nicolas V. à qui Amé dit *Felix* V. ceda la Papauté en 1449. confirma dans cette dignité le Cardinal de la Palu, le fit son Legat, & lui donna diverses marques de son estime. Ce Prélat que Pie II. loüe dans ses écrits, mourut à Rome en 1495.* Arnoul Wion, *l.* 2. *c.* 49. *lign. vita.* Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Hist. des Card.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Guichenon, *Hist. de Bresse.*

PALU (Jean de la) Chanoine. *Cherchez* BEER.

PALUDANUS, vulgairement *Vanden Broech* (Jean) de Maline, Professeur en Theologie dans l'Université de Louvain, Chanoine & Curé dans l'Eglise de saint Pierre de la même ville, mourut le 20. Février 1630. Nous avons divers Ouvrages de sa façon; comme *Vindiciæ Theologica*, *adversus verbi Dei corruptelas*, *Apologeticus Marianus &c.* * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

PALUDANUS (Michel) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, né à Gand l'an 1593. enseigna dans son Ordre avec réputation, & y exerça les premieres Charges. Nous avons une Dialectique de sa façon; des Commentaires sur la Somme de saint Thomas; *Sacra & Theologica Concordantia temporum Regum Judæ & Israel*; deux Livres de saint Augustin contre la deuxiéme Réponse de Julien, &c.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script sæc. XVII.* Herrera.

PALUDANUS (Pierre) mourut en 1441. Il fit un Commentaire sur les quatre Livres des Sentences. On a de lui un Traité sur la cause immediate de la Puissance Ecclesiastique. *Labbe, *Tome* 2. *Diss. pag.* 209. Olearius, *p.* 375.

PALUS MÆOTIDES, LIMEN, MER DE ZABACHE & DE LA TANA, grand Golfe ou Mer entre l'Europe &

l'Asie. Cette mer a environ 600. milles de circuit, & n'est cependant considerée que comme un grand marais, parce qu'il y a si peu d'eau en quelques endroits, qu'on n'y peut passer qu'avec des bateaux. Elle a les petits Tartares dits *de Crimée* au Couchant ; la Sarmatie d'Europe ou *Moscovie* au Septentrion ; & la Sarmatie d'Asie où se trouve la Circassie au Midi & au Levant, où est l'embouchure du Don ou *Tanais*. La mer de Zabache est séparée du Pont-Euxin par le Bosphore Cimmerien, dit *le Détroit de* Vospero, de Caffa ou de Kerci. Elle a aussi au Couchant le Marais que les Anciens ont nommé *Bugés*, aujourd'hui *Suka Morza*. * Polybe. Pline. Strabon, &c. font mention des Palus Meotides.

PAMELIUS ou DE PAMELE (Jacques) Chanoine de Bruges, Archidiacre de saint Omer & Prevôt d'Utrecht, fils d'ADOLPHE Baron de Pamele, Conseiller d'Etat sous l'Empereur Charles V. nâquit à Bruges au mois de Mai 1536. Il fut élevé dans les sciences qu'il apprit à Louvain, puis dans l'Université de Paris, & se rendit habile Theologien & excellent Critique. Ses parens lui procurerent un Canonicat à saint Donatien de Bruges, où il dressa une bel le Bibliotheque. Mais les guerres civiles l'obligerent de se retirer à saint Omer, où l'Evêque lui donna l'Archidiaconé de son Eglise. Peu après Philippe II. Roi d'Espagne le nomma à la Prevôté de saint Sauveur d'Utrecht, puis à l'Evêché de saint Omer. Pamelius en alloit prendre possession, mais étant tombé malade à Mons en Hainault, il y mourut au mois de Septembre 1587. âgé de 52. ans. Ses Ouvrages sont *Liturgia Latinorum* ; *Micrologus de Ecclesiasticis observationibus* ; *Catalogus Comment. veterum selectorum in universa Biblia* ; *Conciliorum Paralipomena*, *&c.* Il publia aussi les Oeuvres de Tertullien & de saint Cyprien, avec des Notes, & le Traité de Cassiodore *De divinis nominibus*. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Swert, *in Athen. Belg. &c.*

PAMIERS (*Pamia* & *Apamia*) sur l'Ariege. Ville de France dans le Comté de Foix avec Evêché suffragant de Toulouse, a tiré son nom de son château ; car la ville portoit celui de Fredelac *Fredelacum*, qu'on prétend faussement lui avoit été donné par un Comte nommé Fredelon, qui eut, dit-on, en Appanage, la ville & territoire de Pamiers. Les Comtes de Carcassonne y bâtirent dans le VIII. siecle l'Abbaïe de S. Antonin tenuë par les Chanoines Reguliers de S. Augustin, à laquelle Roger Bernard Comte de Foix fit don de sa ville de Fredelac & du château de Pamiers vers l'an 1149. Depuis, les Comtes de Foix furent souvent en guerre avec les Abbés. En 1296. le Pape Boniface VIII. érigea cette Abbaïe en Evêché. Bernard Saissetti en fut le premier Evêque, & s'accorda avec le Comte de Foix par les soins de Gui de Levi Seigneur de Mirepoix, que l'un & l'autre avoient choisi pour arbitre de leurs differends. L'Evêché de Pamiers émit alors suffragant de Narbonne ; mais depuis le Pape Jean 22. aïant érigé Toulouse en Archevêché, y attacha Pamiers. Cette Eglise a eu d'illustres Evêques, entre autres saint Louis dit *de Marseille*, un Pape qui a été Benoît XII. quatre Cardinaux, Henri Sponde, & d'autres Prélats. Dans le XVI siecle cette ville souffrit étrangement par la violence des Heretiques qui s'en rendirent maîtres, & qui ruinerent les Eglises durant les guerres civiles. Peu après elles furent réparées par les soins de l'illustre François Etienne de Caulet Evêque de Pamiers, dont la memoire est en benediction dans l'Eglise de France. * Guillaume de la Perriere, *Annal. de Foix.* Bertrand Elie, *Hist. Fuxens.* Pierre Olhagari, *Hist. de Foix.* De Marca, *Hist. de Bearn.* Sponde, *in Annal.* Des Cases, *Hist. de Foix.* Sainte Marthe, *T. 2. Gall. Christ. Voiez* PAVILLON.

S. PAMMAQUE, Prêtre de Rome d'une famille illustre. Après la mort de sa femme Pauline fille de Paule, il embrassa la vie Monastique, & emploïa tout son bien à secourir les Pauvres, particulierement les Etrangers, dans un Hôpital qu'il établit à Porto près de Rome. Il étoit fort des amis de saint Jerôme qui a fait plusieurs fois son éloge. S. Paulin de Nole étoit aussi lié d'une amitié particuliere avec lui. Il mourut durant le siége de Rome par Alaric en 409. * Pammach. *Epist. ad Hieronim.* 64. S. Jerôme, *Epist.* 26. 50. 52. 30. *&* 33. 65. 66. 59. *Apolog. ad* Pammach, *proemio, in lib. Ezechielis.* Paulin, *Epist.* 37.

PAMMUS puissant Conquerant, s'empara du Roïaume de Thebes en Egypte.

PAMPELUNE, Ville Capitale de Navarre avec Evêché suffragant de Burgos, nommée par les Auteurs Latins *Pampelona*, *Pampelon*, *Pompelo* & *Pompejolopolis*, est très ancienne, & a été, dit-on, fondée par Pompée. Elle étoit Capitale des Gascons, lorsque Charlemagne passant en Espagne la prit, & en fit abbatre les murailles en 778. Les Espagnols la possedent depuis l'usurpation de la Navarre, & Philippe II. y fit bâtir une Forteresse. Le Pape Jean XXII. avoit mis l'Evêché de Pampelune sous la Metropole de Sarragosse ; mais Grégoire XIII. l'attacha à celle de Burgos. Prudence Sandoval a fait un Traité des Evêques de cette ville. Garibay en parle aussi, *liv.* 22. *& seq.* * De Marca, *Hist. de Bearn.* Oihenart, *Notit. utriusque Vascon.* Favin, *Hist. de Navarre*, *&c.* *Marca Hispanica* de P. de Marca.

CONCILES DE PAMPELUNE.

Ponce Evêque d'Oviedo présida à un Concile assemblé à Pampelune en 1032. pour rétablit sur le Siége de cette ville le Prélat que les courses des Barbares avoient obligé de se retirer au Monastere de Leira dans les Pirenées. Nous en avons les Actes dans le IX. Tome des Conciles. Arnaud de Puyana Evêque de la même ville y celebra un Synode Diocésain en 1315. & publia dans le même tems des Ordonnances Synodales. Le Cardinal Bessarion Evêque de cette Eglise en tint aussi un en 1459. & le Cardinal Alexandre Cesarini élevé à la même dignité, publia de nouvelles Ordonnance, dans lesquelles il renouvella tout ce qui avoit été établi par Arnaud & Bessarion.

PAMPHAES de Prienne, aïant fait présent à Crœsus, dont le pere vivoit encore, de trente mines, monnoïe qui avoit cours alors, en fut amplement récompensé ; car dès que Crœsus fut élevé au Roïaume de Lydie, ce Prince lui envoïa un chariot plein d'argent. * Ælien, *Variar. Histor. l.* 4.

PAMPHILA Egyptienne, ou native d'Epidaure selon Suidas, & fille de Sotetide, femme de Socratide, vivoit dans le premier siecle sous l'Empereur Neron, & passa 13. ans avec son mari qui étoit très docte. Elle se rendit habile tant par les entretiens qu'elle eut avec lui, que par la conversation de ceux qui venoient en sa maison ; & elle écrivit une histoire mêlée en 8. Livres. Suidas dit que son histoire étoit divisée en 33. livres, & qu'elle composa un abregé des Oeuvres de Ctesias en 3. Livres, outre d'autres Traités. En effet Aulu-Gele cite le 29. livre de l'Histoire de Pamphila, que Diogene Laërce allegue très souvent. * Photius, *Cod.* 175. Suidas, *in Lex.* Aulu-Gelle, *l.* 15. *c.* 17. Diogene, *in Pittaco.* Socrates, &c.

PAMPHILE (*Pamphilus*, fut Disciple de Platon & Précepteur d'Epicure. *Voiez* Diogene Laërce dans la vie d'Epicure. Athenée en cite un de ce nom, d'Alexandrie. * *Consultez* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. Sac.* Vossius, *lib.* 2. *&* 3. *de Hist. Græc.*

PAMPHILE fils de *Neocles*, disciple de Platon, & different de celui qui fut Maître d'Epicure. Platon dit de lui qu'il demeura dix jours mort, après avoir été tué dans une bataille ; & aïant été mis sur le bucher trois jours après qu'on l'eût enlevé de l'endroit où il étoit, revécut tout d'un coup, & rapporta des choses merveilleuses qu'il avoit vues depuis qu'il étoit mort. * Platon.

PAMPHILE (*Pamphilus*) Philosophe d'Amphipolis ou de Sicyone ou de Nicopolis, surnommé φιλοπράγματος, composa plusieurs Ouvrages sur la Grammaire ; sur la Peinture ; sur les Peintres illustres ; & 3. Livres *de re Rustica*. * *Voiez* Suidas qui en fait mention.

PAMPHILE (*Pamphilus*) natif de Macedoine, sçavoit parfaitement les Mathematiques, & ennoblit tellement l'art de la Peinture, que les personnes de condition l'apprenant communément sous lui, il fit ordonner par un Edit public à Sicyone, & ensuite par toute la Grece, qu'il n'y auroit que les enfans des Nobles qui s'exerceroient à la peinture, & que les Esclaves ne pourroient s'en mêler. Il eut pour disciple Appellés qui s'est acquis une réputation immortelle par l'excellence de ses Ouvrages. * Felibien, *Entretiens sur la vie des Peintres.*

PAMPHILE (*Pamphilus*) Grammairien d'Alexandrie, & disciple du fameux Critique Aristarque, avoit fait un Livre intitulé *le Pré*, qui étoit un recueil de diverses choses. Il avoit aussi continué les *Gloses de Zopyrion*, ou son Dictionnaire des mots obscurs, & fait plusieurs autres Ouvrages que nous n'avons pas.

PAMPHILE, dont parle Athenée & Suidas après lui, s'exprimoit toujours en vers.

PAMPHILE Demagogue d'Athenes, pillant le trésor public, fut démis de sa Charge, comme le rapporte le Scholiaste d'Aristophanes sur le Plutus.

S. PAMPHILE

S. PAMPHILE (*Pamphilus*) Prêtre de Cesarée en Palestine, & Martyr, avoit beaucoup d'amour pour les sciences, & recueillit une très belle Bibliotheque. Il transcrivit de sa main les Oeuvres d'Origene. S. Jerôme qui posseda depuis ce manuscrit, dit qu'il le préferoit aux plus riches tresors. Pamphile fut pris durant la persecution de Maximin ; & aprés deux ans de prison, il acheva sa course par une mort aussi constante que sa vie avoit été sainte, vers l'an 308. Ce fut pendant cette longue prison qu'il travailla à l'Apologie pour Origene, qu'Eusebe acheva. Au reste Eusebe eut une si grande veneration pour Pamphile, que ne se contentant pas de lui donner des éloges extraordinaires, il voulut porter son nom, & composa trois livres de sa vie que nous avons perdus.* S. Jerôme, *de Script. Eccl.* Eusebe, *Hist. l. 6. & 7. & seq.* Photius, *Cod.* 118. Baronius, *in Annal.*

PAMPHUS ou PAMPHO d'Athenes, vivoit du tems de Linus. Il avoit fait des Hymnes que l'on chantoit avec celles d'Olen & d'Orphée dans les Fêtes de Cerès. Pausanias dit les avoir luës, & cite celles qu'il avoit composées sur Cerès, sur Neptune, sur Diane, sur l'Amour, sur Proserpine, sur les Graces & sur la mort de Linus. * M. Du Pin, *Biblioth. universelle des Historiens Prof.*

PAMPHYLIE (*Pamphylia*) Province de l'Asie Mineure, a la Mer Mediterranée au Midi, la Cilicie à l'Orient, la Pisidie au Septentrion, & la Lycie au Couchant. Elle fait présentement partie de la Province que les Turcs nomment *Caramanie*. Ses villes celebres furent autrefois Perge, Aspendus, Termessus & Attalie, qu'on nomme aujourd'hui *Satalie*, qui est la Capitale.* Baudrand.

PAMPLIEGA (Martin de) Seigneur Espagnol étoit oncle du Prince *Ferdinand*, fils d'*Alphonse* X. Roi de Castille. On dit qu'un Ange qu'il vit en songe lui déclara de la part de Dieu, que la mort du Roi son maître & la perte de sa Couronne étoient résoluës, en punition de la hardiesse qu'il avoit de dire qu'il auroit bien reformé des choses dans l'œconomie de l'Univers, si Dieu eût pris son conseil lorsqu'il le voulut tirer du néant. Le Roi traita Pampliega de visionnaire, lorsqu'il vint l'avertir à Burgos où il étoit, de ce qui lui avoit été revelé. Il fit le même accueïl à un Religieux qui lui vint faire une pareille remontrance sur une semblable revelation; mais un coup de foudre qui brûla un jour ses habits & ceux de la Reine son épouse, produisirent l'effet que ces deux visions n'avoient pû faire. Il reconnut publiquement sa folie, & adora la sagesse & la providence de Dieu. * Rodrigue Sanchés, *dans la IV. partie de ses Annales*, c. 5.

PAMPLONA, petite ville de la Terre Ferme dans l'Amerique Méridionale. Elle est dans le nouveau Roïaume de Grenade, à soixante & quinze lieuës de Santa Fé de Bogota, vers le Nord Oriental. * Mary, *Diction.*

PAMPREPIUS Egyptien, natif de Thebes ou de Diospolis, florissoit dans le V. siecle sous l'Empire de Zenon, auprès de qui il eut beaucoup de crédit. Il fut disciple de Proclus & Païen, & écrivit en vers divers Ouvrages ; & en prose les guerres d'Isaurie. * Suidas, *in Pampred.*

PAN, Dieu des Pasteurs, a été aussi consideré comme le Dieu de la Nature : ce que son nom sembloit marquer ; car πᾶν en Grec signifie *Tout*. C'est pourquoi on composoit son image des principales choses qui se voïent dans le monde. Ses cornes marquoient, dit-on, les raïons du soleil, & les cornes de la lune. Son visage enflammé désignoit l'élement du feu. Son estomac couvert d'étoiles signifioit le ciel. Ses cuisses & ses jambes veluës & hérissées marquoient les arbres, les herbes & les bêtes. Il avoit des pieds de chevre, pour montrer la solidité de la terre. Sa flute representoit l'harmonie que les cieux font, selon l'opinion de quelques anciens Philosophes. Son bâton recourbé signifioit la revolution des années. Les Anciens croïoient que Pan couroit la nuit par les montagnes : ce qui a fait nommer *Terreur Panique*, cette épouvante dont on est saisi pendant l'obscurité de la nuit, ou par une imagination sans fondement. Il est souvent arrivé que des armées fort nombreuses ont été frappées tout à coup d'une semblable terreur, & sont tombées dans la consternation. On dit que Pan accompagna Bacchus dans les Indes, & qu'il l'aida beaucoup à remporter tant de victoires. On a cru aussi que c'étoit par son secours que les Atheniens avoient gagné la bataille contre les Perses dans la plaine de Marathon. Car on dit que Miltiade étant prêt à se battre contre l'ennemi, Pan parut à la tête de l'armée sous l'apparence d'une stature plus qu'humaine; qu'aïant fait sonner aux trompettes & aux cors, un air qui inspiroit de l'horreur, toute l'armée des Perses prit l'épouvante : d'où quelques-uns disent qu'est venu le mot de *Terreur Panique*. * Pausanias, Appollodore, Pline, *liv.* 7. Plutarque. Lucien *Dialogue des Dieux*. Ange Politien, *in Miscellan.*

PAN étoit un Dieu des Egyptiens, qui l'honoroient sous la figure d'un Bouc: ils le nommoient aussi *Mendes*, parce que ce terme signifie *un Bouc* en Egyptien. Eusebe rapporte les sentimens & les paroles de Porphyre, qui disoit que Pan étoit un des bons Genies attachés au service de Bacchus, qui se montroit quelque fois aux Laboureurs, & leur causoit des fraïeurs mortelles, dont plusieurs d'entre eux mouroient : d'où vient qu'on appelloit ces Terreurs, *Paniques*. Eusebe remarque fort sagement les contrarietés de ce Philosophe, qui vouloit que Pan fût un bon Genie ; & qu'il en coûtât neanmoins la vie à ceux à qui il se montroit. Il est vrai que Pan étoit honoré en Egypte sous la forme d'un Bouc, & que les Demons prenoient aussi le plus souvent la forme d'un Bouc. Dans l'Ecriture, les Demons sont souvent nommés *Pilosi*, des Boucs. Le terme Hebraïque *Sehirim*, signifie un Bouc, *Pilosi*, *Hirci*. Dès le tems de Moyse même, cette idolâtrie étoit commune, puisqu'elle s'étoit glissée parmi les Israëlites, *Non sacrificabunt amplius sacrificia sua Pilosis, post quos fornicati sunt.* Herodote dit que ceux de la Province de Mendes mettoient Pan entre les huit Divinitez qui avoient précedé les autres douze ; qu'on representoit Pan avec une tête de Chevre & des jambes de Bouc, quoi qu'on le crût effectivement semblable aux autres Dieux; enfin, qu'à *Mendes*, qui est un nom commun à Pan, au Bouc, & à une Ville, il y avoit un Bouc sacré, après la mort duquel toute la contrée étoit en deüil, comme on faisoit ailleurs à la mort d'*Apis* ou de *Mnevis*. Plutarque conte que les Pans & les Satyres aïant appris les premiers la mort d'Osiris, tué par son frere Typhon, & en aïant répandu la nouvelle, ils jetterent les peuples dans une grande consternation, ce qu'on appella depuis *des Terreurs Paniques* : le mot de Pan en Hebreu signifie *Terreur*. Diodore de Sicile dit que les Prêtres d'Egypte se consacroient premierement à Pan, & qu'ils dessinoient dans leurs temples des figures des Pans sous la forme d'un Bouc, prétendant que c'étoit simplement pour rendre graces aux Dieux de la fécondité de la nature & de leur nation.

Les Grecs apprirent tard l'histoire de Pan. Herodote dit que ce ne fut que huit cens ans avant son âge, & que les Grecs supposerent qu'il étoit fils de Mercure & de Penelope : il assure que les Grecs n'apprirent que successivement quelles étoient les Divinités des Egyptiens, & qu'ils leur firent une genealogie selon le tems qu'ils en avoient eu connoissance: ce ne fut que depuis la guerre de Troïe qu'ils connurent Pan, puisqu'ils lui donnerent Penelope pour mere.

Pausanias dit que ce fut sous le regne de Pandion II. à Athenes, que les jeux & les combats qu'on appelloit *Lupercalia Lycæa*, furent institués dans l'Arcadie par Lycaon qui en étoit Roi, proche du temple de Pan, quoiqu'ils fussent consacrés à Jupiter Lycéen. Quand Evandre passa d'Arcadie en Italie, il y transporta la célebration des *Lupercales*, en l'honneur de Pan; & Denys d'Halicarnasse en fait la description comme d'une coûtume qui étoit encore en vigueur de son tems. Pausanias nous assure que Lycaon consacra ces jeux à Jupiter Lycéen ; & Denys d'Halicarnasse dit qu'ils étoient consacrés à Pan. Ce qui peut faire croire que les Arcadiens confondirent Jupiter avec Pan : de quoi ce même Historien nous fournit encore une preuve fort convaincante, quand il assure ailleurs que le plus grand & le plus ancien des Dieux de l'Arcadie est Pan. Comme l'Arcadie étoit un païs de montagnes & de forêts, il n'est pas surprenant qu'ils aïent fait le Dieu des montagnes & des forêts le plus grand des Dieux, *montes & nemora Pani dicari*. Ovide même témoigne dans ses Fastes, que le Pontife de Pan se nommoit *Flamen Dialis*, comme celui de Jupiter. Ainsi il est manifeste qu'on avoit revêtu Jupiter même du nom de Pan, ou Pan de la majesté de Jupiter. * *Antiqq. Grec. & Rom.*

PANACTE, Plutarque en fait mention dans les Vies d'Alcibiade de Nicias & de Demetrius. C'étoit un Château & forteresse de l'Attique, sur les frontiéres de la Béocie ; Suidas le met dans la Béocie même. Thucydide en parle en plusieurs endroits. Les Béociens l'aïant pris sur les Athéniens le démolirent avant que de le rendre.

PANAGIOTI, Grec de nation, & premier Interprete du Grand Seigneur dans le XVII. siecle, avoit beaucoup de crédit à la Porte, où il a rendu de grands services à ceux de sa nation. Il étoit Chrétien, & fort zelé pour l'ancienne créan-

ce des Grecs, contre les nouveautés que Cyrille Lucar, Patriarche de Constantinople, avoit voulu introduire dans son Eglise, par la Confession de Foi qu'il écrivit en 1629. qui est tirée des Livres de Calvin. Panagioti à principalement fait paroître son zele dans l'édition du Livre Grec intitulé *Confession Orthodoxe de l'Eglise Catholique & Apostolique d'Orient*, qu'il a fait imprimer en Hollande, & dont ensuite il a fait venir en Levant tous les exemplaires, pour les distribuer gratuitement au peuple. Ce Livre est écrit en Grec vulgaire. M. Arnauld parle en plusieurs endroits de ce Panagioti, dans ses livres de la Perpetuité de la Foi. M. Simon remarque que Panagioti fit traduire son Livre en Latin, pour l'envoïer avec le Grec au Roi de France, afin que cela servît d'une preuve authentique de la créance de l'Eglise Grecque. Il ajoute que ce Livre se trouve en Manuscrit Grec & Latin, avec les signatures ou souscriptions des Evêques d'Orient, dans la Bibliotheque que Maurice le Tellier, Archevêque de Reims, a donnée à l'Abbaïe de Ste. Genevieve du Mont à Paris; & c'est ce même Original que Panagioti a envoïé au Roi. Les Grecs ont un Proverbe entr'eux, qui dit que l'on verra aussi-tôt un cheval verd, qu'un homme sage natif de Chio. Panagioti étoit de cette Isle; & parce qu'il avoit un genie extraordinaire, on le nommoit par galanterie *le Cheval verd*. Il mourut le 21. Septembre 1673. Son tombeau se voit dans le Monastere de l'Isle de Chalcis, proche de Constantinople.* M. Simon, *Créance de l'Eglise Orientale sur la Transsubstantiation*. J. Spon. *Voiage d'Italie, &c. en 1675*.

PANAMA, Ville de l'Amerique Meridionale en la Castille d'Or, avec un port sur la mer du Sud, est soûmise aux Espagnols, qui y ont un fort, avec une garnison. C'est l'abord de l'or & de l'argent du Perou, qu'on porte ensuite à Porto-Belo, à seize ou dix-huit lieuës de la mer du Nort. On fait ce transport sur de gros moutons, dits *Vicuves* qui sont les véritables mulets du païs. Cette ville donne son nom à l'Isthme, qui est entre l'Amerique Septentrionale & la Meridionale, lequel est aussi appellé *Terre Ferme*. Cet Isthme a environ quatre-vingt-dix lieuës de l'Orient à l'Occident, & soixante de largeur entre les deux Mers, où il a le plus d'étenduë, mais à l'endroit où il est le plus étroit, entre la ville de Panama & Porto-Belo, il n'a que dix-huit lieuës; & même si le chemin étoit droit & sans détours, on n'en compteroit que sept ou huit. Ce païs est rempli de montagnes & de marais. Le ciel y est presque toûjours couvert, & neanmoins fort chaud: ce qui rend l'air mal sain, principalement depuis le mois de Mai jusques à celui de Novembre. La terre ne produit que du maïs, & en petite quantité. Les pâturages y sont assez bons, & peuvent nourrir beaucoup de bétail. Les Sauvages y font des cordes d'une herbe qu'ils nomment *Nequen* ou *Henechen*, & qui a les feüilles semblables au chardon. Ils les font roüir dans l'eau des ruisseaux, comme on fait ici le chanvre & le lin: puis ils les sechent au soleil, les froissent & les filent pour en faire des cordes, qui ne servent pas seulement à lier, mais aussi à couper le fer, en tirant & retirant ces cordes, comme une scie: ce qui se fait aisément, en jettant du sable fin sur l'endroit que l'on veut couper. Les arbres y sont toûjours verds, & poussent quantité de feüilles; mais ils ne portent point de fruits. La ville de Panama est située sur le rivage de la mer du Sud, & est fort peuplée, à cause du commerce, quoique l'air y soit mal sain. C'est le Siege d'un Evêque suffragant de l'Archevêque de Lima. Il y a aussi un Parlement établi pour rendre la justice aux Marchands, & pour dépêcher les flottes qui y arrivent. Elle a un port assez commode durant les grandes marées; mais dans les basses marées les vaisseaux y demeurent à sec; & pendant l'hyver ils sont obligés de se retirer au port de Perico, qui en est éloigné de deux lieuës. De Laët, *Histoire du nouveau Monde*.

* PANAPOLITA. *Cherchez* NONNUS, Poëte Grec.

PANARI, en Latin, *Panaria*, anciennement *Icesia*, *Hicesia*, *Hicesium*, *Thermissa*. C'est une des Isles de Lipari, situées dans la Mer de Toscane. Elle est à trois lieuës de celle de Lipari, vers le Nord. Elle n'est nullement considérable, étant déserte, & n'aïant que deux lieuës de circuit. * Maty, *Diction*.

PANARO, ou SCULTENA, Riviére de l'Italie. Elle prend sa source dans l'Apennin, traverse la Vallée de Fignano, portant le nom de *Scultena*. Elle prend celui de Panaro au dessous d'Acquaria, & coulant sur les Confins du Modenois & du Boulonois, elle baigne Finale, & se décharge dans le Pô à Brondeno, quatre lieuës au dessus de Ferrare.* Maty, *Dict*.

PANARUCAN, Ville Capitale d'un petit Roïaume de même nom dans l'Isle de Java, une des isles de la Sonde, est située vers le détroit de Palambuam, & est renommée par son commerce. Il y a auprés de cette ville une montagne de souffre, qui commença à jetter des flammes en 1586. avec tant de violence, que plus de dix mille personnes perirent dans ce premier embrasement. Les Habitans sont Païens. * Mandeslo, *Voiage des Indes*.

PANATHENE'ES, certaines Fêtes qui se celebroient à Athenes, en l'honneur de Minerve, furent instituées par Thesée, aprés qu'il eût assemblé tous les bourgs de la Province d'Attique en un corps. En ces solemnités l'on combattoit à la lutte, & les Athletes paroissoient tous nuds: c'est pourquoi les femmes en étoient bannies, & les étrangers aussi; mais on y voïoit d'ordinaire un chœur de jeunes garçons & de jeunes filles qui dansoient aux chansons. Il y avoit de deux sortes de ces jeux; sçavoir les grands, qui se célebroient de cinq en cinq ans; & les petits, que l'on faisoit tous les ans. *Plutarque, *en la Vie de Thesée* Alex. d'Alex. *l*. 5. *c*. 5. *Voïez* Meursii *Græcia feriata*.

PANCALE ou PANCALIER, petite Ville des Etats de Savoye. Elle est dans le Piémont sur le Pô, à trois lieuës au dessus de Turin. * Baudrand.

PANCARPE: Spectacle des Romains, où certains hommes forts & hardis combattoient contre toute sorte de bêtes moïennant une somme d'argent. Ce nom signifie proprement composé de toutes sortes de fruits, du mot Grec πᾶν *tout*, & de celui de καρπὸς; mais ensuite on l'a donné à ce qui contenoit toutes sortes de fleurs, puis à ce qui étoit composé de diverses choses; comme ce combat public où l'on faisoit paroître quantité d'animaux de differentes especes. Le lieu de ce spectacle étoit l'amphitheatre de Rome; & ces sortes de jeux ont duré jusqu'au tems de l'Empereur Justinien, qui regnoit dans le VI. siecle. Quelques Auteurs confondent le Pancarpe avec la Sylve; mais il y a cette difference entre ces deux divertissemens publics; que le Pancarpe étoit un combat contre les bêtes, qui se faisoit dans l'amphitheatre; & la Sylve étoit une espece de chasse que l'on representoit dans le Cirque. Dans le Pancarpe, c'étoit des hommes gagés qui combattoient; & dans la Sylve, c'étoit le peuple qui chassoit au milieu d'une forêt artificielle. *Voïez* SYLVE * Saumaise. F. Pithou. Casaubon Cassien, *Col*. 5.

PANCASTE, Maîtresse d'Alexandre. *Cherchez* CAMPASPE.

PANCERINO, (Antoine) Cardinal, Patriarche d'Aquilée, natif de Portogruato, petite ville du Frioul, se consacra fort jeune à l'état Ecclesiastique, & fut choisi par le Cardinal Cajetan pour lui succeder au Patriarchat d'Aquilée. Ughel a cru que ce Cardinal étoit parent de Pancerino; mais d'autres Historiens sont d'un sentiment contraire. Pendant le Schisme qui désoloit l'Eglise, au commencement du XV. siécle, Pancerino peu satisfait de la conduite de Gregoire XII. protesta qu'il ne se déclareroit point pour lui, jusqu'à ce que l'Eglise eût élû un legitime Pape. Cette protestation hardie offensa Gregoire, qui fit chasser le Patriarche de son Siege, & en mit un autre en sa place. Jean XXIII. le rétablit, & le fit Cardinal en 1411. Pancerino obtint depuis l'Evêché de Frescati, sous le Pontificat d'Eugene IV. & mourut le 3. Juillet 1431. * *Hist. d'Aquilée*, *l*. 7. Onuphre & Ciaconius, *in Joan. XXIII*. Ughel, *Ital. sacr. &c*.

PANCETTA, (Camille) Chanoine de Padouë, & Professeur en Droit Canon, né à Serravalli dans l'Etat de Venise, de FRANÇOIS Pancetta Avocat, & d'*Emilie* Plazzoni, se destina à la vie Clericale; & aïant étudié en Philosophie, en Theologie & en Droit dans la même ville de Padouë, il fut Chanoine de Ceneda, où l'Evêque le choisit pour être son Grand Vicaire. Depuis il fit un voiage à Rome, & y fut connu du Pape Paul V. qui lui donna un autre Canonicat à Padouë. Pancetta remit alors celui de Ceneda à un de ses neveux, & vint s'établir dans cette ville, où il avoit passé les premieres années de sa vie. Il composa un Poëme intitulé *Venetia libera*, fut choisi ensuite pour être Professeur en Droit Canon, & fut aussi Grand-Vicaire de l'Evêque de Padouë, où il mourut en 1631. âgé de 63. ans. Sa famille a produit divers Hommes de Lettres. * Thomasini, *in Elog. illust. Viror. P. II*.

PANCIROLE, (*Pancirola*) (Gui) Jurisconsulte celebre, étoit de Reggio, où sa famille tenoit un des premiers rangs. Il etudia dans les principales Universités d'Italie, à Ferrare, à Pavie, à Boulogne & à Padouë. & fit de si grands progrés en l'étude du Droit dans cette derniere Université,

qu'on le choisit pour l'y enseigner, avant même qu'il fût Docteur : ce qu'il continua durant sept ans, avec un applaudissement extraordinaire. Ensuite il fut reçu Docteur, & fut depuis Professeur ordinaire en Droit. Cette science ne l'occupoit pas seule : il lisoit les Saints Peres, & s'attachoit aux belles Lettres. Philibert Emmanuël Duc de Savoye, qui avoit une estime particuliere pour le merite de Pancirole, l'attira dans son Université de Turin en 1571. Il s'y fit admirer à son ordinaire, & y composa ce Traité ingenieux : *De rebus inventis & deperditis*, sur lequel Henri Salmulth a depuis fait des Commentaires. Il perdit un œil à Turin, & étoit en danger de perdre l'autre. La peur qu'il en eut l'obligea de revenir l'an 1582. à Padouë, où il continua d'enseigner le Droit, & y mourut le 16. Mai 1591. Il fut enterré dans l'église de sainte Justine, & laissa d'excellens Ouvrages. *Comment. in Notitiam Dignitatum utriusque Imperii. De Magistratibus municipalibus & corporibus artificum. Thesaurus variarum Lectionum, &c.* * *Voiez* les Eloges de Philippe Thomasini.

PANCORBO, Bourg d'Espagne, dans la Castille Vieille, entre S. Domingo de la Calçada, & Miranda de Ebro, environ à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * Maty. *Dictionnaire.*

S. PANCRACE, Martyr à Rome, dans la persecution de Diocletien, a été honoré dans l'Eglise Latine, & il y a eu dés le IV. siécle une église de son nom à Rome. Mais l'Histoire de sa vie & de son martyre n'est pas moins inconnuë que celle de S. Nerée & de S. Achillée. * Baillet, *Vies des Saints.*

PANCRATES (*Pancrates*) Egyptien, cultiva la Poësie vers l'an 127. de J. C. sous l'Empire d'Adrien, qui le fit recevoir dans le Musée d'Alexandrie. On ne sçait si c'est à lui qu'on doit attribuer un Ouvrage appellé la *Concoresde*, cité sous le nom de Pancrates par Athenée, car cet Auteur nomme ailleurs une autre PANCRATES qui étoit d'Arcadie, & qui avoit composé un Poëme sur la Marine. * Athenée, *l.* 7. 11. & 15. Vossius, *de Poëtis Græc.*

PANCRATIASTES. selon quelques Auteurs, étoient ceux qui remportoient le prix dans les cinq sortes d'exercices que l'on faisoit aux jeux de la Grece, sçavoir la lutte; le combat à coups de poings; le palet; la course & le saut. D'autres croient qu'il y avoit dans ces mêmes jeux, une sorte d'exercice different de ceux-là, appellé *Pancrace*, qui veut dire toute la force; du Grec *πᾶν, tout*, & de *κράτος, force*; à cause qu'il étoit permis de s'y servir de toutes ses forces. Ils ajoûtent que ce combat fut introduit dans la Grece, vers la XXVIII. Olympiade, environ 666. ans avant la naissance de JESUS-CHRIST; & que ce fut un certain Lygdamis de Syracuse qui y remporta le prix pour la premiere fois. * Cœlius Rhodigius, *lib.* 5. *Antiquarum Lectionum*. Pausanias, *lib.* 5.

PANDARE, *Pandore*, ou *Pandere*, car on lit de ces trois maniéres différentes dans les différens Manuscrits de Pline. Ce sont, selon Pline, certains Peuples des Indes habitans dans les Vallées, qui vivoient jusques à deux cens ans, & dont les cheveux, qui étoient blancs dans leur jeunesse, devenoient noirs en vieillissant. * Pline, *historia naturalis lib.* 7. *c.* 2.

PANDATAIRE, petite Isle, dite aujourd'hui *Sancta Maria*, vis-à-vis de l'extrémité de la Terre de Labour à l'Occident, est à present deserte, & étoit autrefois celebre, parce qu'elle étoit un lieu d'exil. Julie, fille d'Auguste, y fut renfermée par son pere; & Agrippine, femme de Germanicus, y fut releguée par Tibere, & y mourut. * Tacite. Suetone. Baudrand.

PANDECTES, mot Grec, signifiant proprement, qui contient toutes choses; de *πᾶν, tout*, & de *δέχομαι je reçois, je contiens*. Ce nom se donne particulierement à un volume de Droit, appellé *Digeste*, qui est divisé en cinquante livres, & qui contient les réponses des anciens Jurisconsultes. Il y a aussi des Pandectes de Medecine, c'est-à dire, un Dictionnaire des choses qui regardent la Medecine, où sont expliqués tous les mots Latins, Grecs, Arabes & étrangers. Matthæus Sylvaticus de Mantouë, qui l'a compilé, a été appellé pour cela *Pandectaire*. * Thomas Corneille, *Dictionnaire des Arts.*

PANDES. Certains Peuples des Indes gouvernés par des femmes, de l'une desquelles Hercule eut une fille, qui à cause de son origine fut élevée sur le Trône d'un des principaux Roïaumes de ces Peuples. Pline dit que les descendans de cette Reine commandoient à trois cens villes, avoient cent cinquante mille hommes de pied, & cinq cens Eléphans. * Pline *Liv. VI. Chap.* 20 *Voyez aussi* Solin, *Chap.* 52. & Saumaise sur cet endroit de Solin.

PANDION, cinquiéme Roi d'Athenes, commença de regner vers l'an 2541. du monde, & 1463. avant J. C. après Erichtonius. De son tems l'abondance du bled & du vin fut si grande, que l'on disoit que Cerés & Bacchus étoient venus dans l'Attique. Le secours que Terée lui envoïa contre un Roi de Pont, fit que Pandion lui donna sa fille Progné en mariage; mais la brutalité de ce gendre envers Philomele sa belle sœur, remplit de désordre la famille de Pandion, qui en mourut enfin de regret, après 40. ans de regne, l'an du monde 2581. & 1423. avant J. C. Erecthée lui succeda, & fut suivi de Cecrops II. PANDION II. succeda à celuy-ci, l'an du monde 2671. & avant J.C. 1333. Il regna 25 ans. * Euseb. *in Chron.* Ovide, &c.

PANDOLFINI (Nicolas) Evêque de Pistoye, né d'une des principales Maisons de Florence, apprit les belles Lettres & le Droit à Boulogne, & fut depuis Chanoine dans sa patrie. Il alla ensuite à Rome, où il fut Clerc de la Chambre, sous le Pontificat de Pie II. & ensuite Ecrivain Apostolique. Cet emploi le fit connoître au Pape Sixte IV. qui le choisit pour être Précepteur du Cardinal de saint Pierre-aux-Liens, son neveu. La conduite & la vertu de Pandolfini lui fit donner l'Evêché de Pistoye, & le Gouvernement de la ville de Benevent. Innocent VIII. le fit Abbé de S. Zenon de Pise; & le Cardinal de saint Pierre-aux-Liens aïant été fait Pape en 1503. sous le nom de Jules II. voulut avoir près de soi Pandolfini, qu'il choisit pour son Secretaire & qu'il honora d'une charge d'Auditeur, l'adoptant dans la famille de la Rovere. On dit que le peu de complaisance de ce Prélat pour les entêremens de ce Pape, le priva pour lors de la pourpre de Cardinal, que Leon X. accorda depuis à son merite, au mois de Juillet 1517. Pandolfini étoit âgé de plus de 75. ans, & mourut le 17. Septembre 1518. Sa memoire est encore en benediction dans la ville de Pistoye, où il avoit fait diverses fondations saintes. * Ammirato, *Famigl. Florent.* Ughel, *Ital. sacr.* Aubery, &c.

PANDORE (*Pandora*) Femme admirable, fabriquée par Vulcain, avoit reçû de chacun des Dieux quelque perfection; Venus lui avoit donné la beauté; Pallas la sagesse; Mercure l'Eloquence, &c. On dit que Jupiter irrité contre Promethée, qui avoit dérobé le feu du ciel, envoïa Pandore sur la terre avec une boëte fatale, qu'Epimethée, frere du même Promethée, ouvrit : en sorte que toutes les maladies dont elle étoit pleine, se répandirent ici-bas, ne restant que la seule esperance qui se trouva au fond. Cette Theologie des Païens, representoit la nature, en la personne de Pandore. * *Consultez* Pausan. *in Attic.* Hesiode, Ovide, &c.

PADORES (*Gens Pandore*) Peuples fabuleux des Indes, *Voiez* PANDARE.

PANDOSIE (*Pandosia*) ancienne Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, & dans le païs des anciens Brutiens. On croit que le bourg de *Castel France*, est près de ses ruines. Cette ville fut prise par les Romains, avec Cosence, comme le remarque Tite-Live, dans le livre X. de son Histoire. On met une autre PANDOSIE en Epire. * Pline. Strabon, &c.

PANDULPHE, à qui Ciaconius donne le surnom de *Masca*, natif de Pise, fut créé Cardinal par le Pape Luce III. en 1182. Il exerça divers emplois importans, & travailla à une Histoire des Papes. Vossius croit que c'est le même qui est cité dans l'Abregé de l'Histoire de Sicile, & de Felinus. qui dit que Pandulphe fit une Addition à la Chronique de Damase. * Vossius *lib.* 2. *de Hist. Latinis. c.* 53. Onuphre & Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Aubery, *Hist. des Card.*

PANDULPHE COLLENUCCIO. *Cherchez* COLLENUCCIO.

PANEAS, ou *Peneade*, fontaine de la Palestine dans les frontiéres de Cœlesyrie ou Syrie, creuse selon Pline, d'où le Jourdain tire sa source, coulant ensuite vers Cesarée de Philippe, qui a aussi été nommée *Paneas*, à vingt mille pas de Sidon, en tirant vers l'Orient. * Baudrand.

PANE'E (*Panæus*) frere du fameux Phidias, excelloit dans l'art de la Peinture, & vivoit sous la LXXXIII. Olympiade, & vers l'an 448. avant JESUS-CHRIST. Il peignit la victoire remportée par les Atheniens sur les Perses à Marathon, & finit cet ouvrage avec tant de soin, qu'il y fit au naturel les portraits des principaux Chefs des deux armées. * Pline, *l.* 35. *chap.* 8. Ce Panæus est appellé *Pananus* par Pausanias, *l.* 5.

Grand PANETIER DE FRANCE, Officier de la Couronne, qui commande à tous les Officiers de la Paneterie du Roi, & le sert à table avec le Grand Echanson, dans les jours de ceremonie: ce que font les Gentilshommes Servans aux jours ordinaires. La Paneterie est l'Office où l'on distribuë le pain pour les Officiers Commensaux de la Maison du Roi. Voici ce que les anciens titres nous apprennent touchant la suite des Panetiers.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES GRANDS PANETIERS DE FRANCE.

Noms, Qualités, & années de leur exercice.

I. Eudes Arrode, Panetier du Roi Philippe-*Auguste* mort en 1217.

II. Hugues d'Athies, en 1224. & en 1235. sous saint Loüis.

III. Geofroi de la Chapelle, en 1240. sous le même Roi.

IV. Jean Britaut, Seigneur de Nangis, en 1260. sous le même Roi.

V. Matthieu Vidame de Chartres, en 1287. sous Philippe *le Bel.*

VI. Robert de Mendon, en 1298. sous le même Roi.

VII. Matthieu de Trie, en 1298. & 1302. sous le même Roi.

Matthieu de la Mure, est nommé Panetier du Roi dans un titre de 1297.

Guillaume Rebrachien prenoit la qualité de Panetier du Roi, en 1300.

Guillaume de Mussy, Chevalier, est nommé Panetier du Roi, en 1302.

Robert aux Gans, étoit Panetier du Roi, en 1303.

Jean Coulon de saint Paul, possedoit la charge de Panetier du Roi, en 1303.

Jean Arrode, prenoit la qualité de Panetier du Roi, en 1304.

Geraud Cauchat, est nommé Panetier du Roi dans un titre de 1304.

VIII. Raoul, dit *Herpin*, Seigneur d'Erquery, Panetier de France, vivoit en 1305. puis fut Chambellan de France.

Guillaume de Hangest, prenoit la qualité de Panetier du Roi, en 1304. & 1306.

Jean le Cordonnier, portoit la qualité de Panetier du Roi, en 1307.

Gilles de Laon, est nommé Panetier du Roi dans un titre de 1308.

Jean de la Chapelle, Châtelain de Nemours, est dit Panetier du Roi dans un titre de 1309.

Adam de Meulant ou Meulenc, est nommé Panetier du Roi dans un titre de 1309.

Robert de Machean, prenoit la qualité de Panetier du Roi, en 1309.

Robert de Sarmiselles, étoit Panetier du Roi Philippe *le Bel*, & fut depuis Maître d'Hôtel du Roi Loüis *Hutin.*

Pierre du Fay, étoit Panetier du Roi Charles *le Bel.*

IX. Bouchard de Montmorency, II. du nom, Seigneur de saint Leu, &c. Panetier de France, en 1323.

X. Charles Sire de Montmorency, en 1344. sous Philippe de *Valois.*

XI. Rogues Sire de Hangest, en 1345. sous le même Roi.

XII. Jean Sire de Trainel, en 1355. sous le Roi Jean.

XIII. Raoul Sire de Raineval, &c. en 1358. & en 1388. sous Charles VI.

* Matthieu de Bellay, Panetier du Roi, en 1372. sous Charles V.

* Pierre de la Crique, dit *Criquet*, Panetier du Roi, en 1386. sous Charles VI.

XIV. Gui Sire de la Rocheguyon, Panetier de France, après Raoul de Raineval, en 1396. sous le même Roi.

Gerard d'Athies, Seigneur de Moyencourt, étoit Panetier du Roi.

XV. Antoine de Craon, Seigneur de Beauverger, en 1411. sous le même Roi.

XVI. Jean Malet V. du nom, Sire de Graville, en 1413. sous le même Roi.

XVII. Robert, dit *Robinet* de Mailly, en 1418. sous le même Roi.

XVIII. Roland de Donquerre, en 1419. sous le même Roi.

XIX. Jean de Prie, V. du nom, Seigneur de Buzançois, en 1425. sous Charles VII.

XX. Jean Seigneur de Naillac, en 1428. sous le même Roi.

XXI. Jacques de Châtillon, II. du nom, Seigneur de Dampierre, &c. en 1432. sous le même Roi.

XXII. Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, en 1449. puis Grand-Maître de France.

XXIII. Louis Sire de Crussol, &c. en 1461. sous Loüis XI.

XXIV. Jacques Sire de Crussol, &c. en 1473. sous le même Roi.

XXV. Jacques Odart, Seigneur de Cursay, en 1485. sous Charles VIII.

René de Cossé, Seigneur de Brissac, étoit premier Panetier du Roi en 1495. & Grand Fauconier de France.

XXVI. Charles de Crussol, Vicomte d'Uzés, en 1533. sous François I.

XXVII. Artus de Cossé, Comte de Secondigny, en 1552. sous Henri II. mort en 1582. sous Henri III.

XXVIII. Charles de Cossé, II. du nom, Duc de Brissac, mourut en 1621.

XXIX. François de Cossé, Duc de Brissac, mort en 1651.

XXX. Loüis de Cossé, Duc de Brissac, mort en 1661.

XXXI. Timoleon Comte de Cossé, mort en 1675.

XXXII. Artus Timoleon de Cossé, Duc de Brissac, a succedé en cette Charge au Comte de Cossé son pere, mort en 1709.

XXXIII. Charles-Timoleon-Loüis de Cossé, Duc de Brissac, succeda à son pere en 1709. * Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers de la Couronne.*

PANETIUS (*Panætius*) de Rhodes, ou, selon d'autres, de Phenicie, Philosophe Stoïcien, florissoit à Rome, vers l'an 625. de la fondation de cette ville, & 129. avant J. C. Il eut beaucoup de part en l'amitié de Scipion, qu'il accompagna en Egypte, & en celle de Lelius *le Sage.* Suidas fait mention de lui. Il ne faut pas le confondre avec un autre Philosophe (*Panesius*) ni avec Panetius, qui se fit Tyran de Lentini en Sicile, vers l'an 140. de Rome, & 614. avant Jesus-Christ. * *Consultez* Eusebe, *in Chron. Voiez* PANVASIS.

PANHAPEL, petite Ville de la Presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle est dans le Malabar, sur les Montagnes de Gate, à sept lieuës de la Ville d'Angamale, vers le Nord. Panhapel est Capitale d'un petit Pays, qui a son Roi ou Prince particulier. * Maty, *Diction.*

PANIAS ou PANEAS, Ville ancienne de la Palestine, que Philippe le Tetrarque rebâtit, suivant Josephe, & laquelle depuis ce tems là, a pris le nom de *Cæsarea Philippi.* Elle est située vers les sources du Jourdain. Dans le tems des Croisades, elle fut prise sur les Chrétiens par Saladin, qui y perdit son beau rubis, qui fut retrouvé fort heureusement. Philostorge croit que cette ville fut ainsi nommée, à cause de la statuë ou du temple du Dieu Pan, que l'on y voioit. * Josephe, *Histoire des Juifs.* Philostorge. D'Herbelot, *Dictionnaire Oriental.*

PANICHA, Paniche, Port du Roïaume de Portugal environ à cinq lieuës de Lisbonne vers le Nord, vis-à-vis de l'Isle de Barlenga. C'est là où débarquerent les Anglois en 1589. quand ils entrerent en Portugal en faveur d'Antoine, fils naturel de la Famille Roïale, qui avoit été élû Roi de Portugal par quelques fugitifs, qui haïssoient le Gouvernement Espagnol. De là, ils marchérent vers Lisbonne; mais ne trouvant aucun habitant, qui prît les armes en faveur du Prince banni, ils retournérent à Caschais. C'étoit alors une Ville ouverte abandonnée par les Espagnols, & sans aucune défense. Le Château avoit été livré au Prince Antoine par Antonio de Aurida. * Hackl. *Part.* 2. *Tom.* 2. *pag.* 143.

PANIGAROLE, *Panigarola* (François) Evêque d'Ast, né d'une famille noble à Milan, le 6. Janvier 1548. étudia à Pavie & à Boulogne; & après s'être instruit dans les sciences, il entra parmi les Religieux de saint François, appellés *Observantins.* Il avoit un grand brillant d'esprit, le geste libre, le ton de la voix agréable & une éloquence si forte, qu'il devint un des plus habiles Prédicateurs de son tems. L'Italie en avoit alors trois de la premiere volée; François Tolet, Jesuite, depuis Cardinal, Alfonse Lobo ou Loup, Capucin; & Panigarole. On disoit du premier, qu'il enseignoit par la solidité de ses raisonnemens; que le second touchoit par la force de sa morale; & que Panigarole charmoit par la douceur de son éloquence. Ce dernier vint en France avec le Cardinal Cajetan. Il étoit aussi agréable en

conversation que dans la Chaire ; mais il avoit moins de jugement que de feu & de memoire ; car la sienne étoit un prodige. Pour le consoler d'avoir manqué l'Evêché de Ferrare, qu'il perdit par son Imprudence, on lui donna celui d'Ast, où il mourut jeune, le 31. Mai 1590. âgé de 42. ans. Il avoit écrit un très grand nombre d'Ouvrages. Nous avons plusieurs volumes de ses sermons, en Latin & en Italien, *Disceptationes Callinistica; Paraphrasi sopra Demetrio Falereo*, &c. * Imperialis, *in Museo Histor.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. P. I.* Janus Nicius Erythræus. *Pinac. I. Imag. Illustr. cap.* 46. Ughel, *Italia sacra.* Possevin, &c.

PANIONIUM, lieu proche du mont Mycalé, dans l'Ionie, Province de l'Asie Mineure, où s'assembloient les douze principales villes de cette Province, ausquelles Smyrne fut ensuite ajoûtée, qui faisoit la treiziéme. En voici les noms, *Ephese*, maintenant *Ajasalouk*; *Milet*, aujourd'hui *Palatscha*; *Myons* & *Lebedos*, détruites depuis l'ong-tems; *Teos*, village nommé *Segesi*; *Colophon* & *Priene*, qui ne paroissent plus; *Phocée*, à present *Palaa Foja*: *Erythres*, aujourd'hui le village de *Gesmé*; *Clazomene*, village de *Vourla* ou de *Kelisman*; *Chios*, *Samos*, & *Smyrne*, qui retiennent leur ancien nom. L'Assemblée de ces villes d'Ionie, s'appelloit aussi *Panionium*, qui est un mot composé de *nãs tout*, & l'*ula Ionie*, comme qui diroit, *Assemblée de tous les Ioniens*. On y celebroit une Fête en l'honneur de Neptune *Heliconien*, & les sacrifices qu'on y faisoit à ce Dieu, étoient aussi nommés *Panioaies*. * J. Spon, *Voiage d'Italie, &c. en* 1675.

PANIUM ou *Panium*, grande Caverne sous une montagne très agréable d'où sortent les sources du Jourdain. Hérode *le Grand* fit bâtir tout près de là un Temple de marbre blanc, à l'honneur de l'Empereur Auguste. * Josephe, *Antiquit. Liv. XV. Chap.* 13.

PANIZA, Riviere de la Turquie en Europe. Elle a sa source dans la Romagne, entre dans la Bulgarie, où elle baigne Deveitus, & se décharge dans la Mer Noire, un peu au Midi de Rosico. * Maty, *Diction.*

PANNIAS, vingt-quatriéme Roi des Assyriens. *Voïez* la suite Chronologique de ces Rois.

PANNON (Janus Pannonius) Evêque de la ville de Cinq Eglises dans la basse Hongrie, dite par les Allemans, *Fanfkirchen*; par les Hongrois, *Oteguazac*; & par les Turcs, *Petschen*. Il vivoit sous le Roi Mathias Huniade, au commencement du XVI. siécle. C'étoit le premier homme de son siécle pour les belles Lettres, qu'il étoit venu cultiver en Italie, avant que de les faire fleurir en Hongrie. On dit qu'il parloit & qu'il écrivoit en Latin, comme un Romain du bon siécle ; & en Grec, comme un veritable Athenien. Il a laissé des Elegies & des Epigrammes, qui lui ont acquis de la réputation, au moins en son tems. Quelques uns prétendent qu'il s'est surpassé lui-même dans les Annales de Hongrie, qu'il a mises en vers Heroïques. * G. Matth. Konigius, *Biblioth. Vet. & Nov.* Joseph Pierius Valerian. *De infelicitate Litteratorum.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes.*

PANNONIE (*Pannonia*) grande Region de l'Europe, entre les monts dits *Cethi*, le Danube, & l'Illyrie, étoit divisée en haute & basse. La premiere, qu'on nommoit aussi *Prima Consularis*, étoit au Couchant, & contenoit la Carnie, la Stirie, la Croatie, la Carinthie, Windich Marc, & la plus grande partie de l'Autriche. La basse Pannonie, dite *Secunda Consularis*, étoit plus au Levant, & comprenoit la Bosnie, l'Esclavonie, & cette partie de la Hongrie, qui est renfermée entre le Danube, le Raab, & le Draw Les villes les plus celebres de ce grand païs étoient *Sigesta* ou *Siscia*, Siseck en Croatie; *Petovio* ou *Petovium*, Petaw en Stirie ; *Hamona* ou *Emona*, Uter Laubachl ; *Nauportum*, Ober Laubach en Carnie; *Vindoniana* ou *Viadobona*, Vienne en Autriche ; *Scrabantia*, Scrabing ; *Sirmium*, Belgrade ; & *Taurum*, Weissembourg. Les Pannoniens étoient une nation Celtique. Jules-Cesar fut le premier qui entra dans la Pannonie, que Tibere rendit Tributaire, & fut depuis possédée par les Huns, Goths, & autres Barbares. On distinguoit encore la *Pannonia Riparia*, où est une partie de l'Esclavonie & de la Bosnie d'aujourd'hui ; & la *Pannonia Valeria*, qui fait partie de la Stirie. * *Consultez* Ortelius, Cluvier, Briet & Sanson, *Geogr.*

PANNORMIE ou PANNOMIE, Recuëil des Loix Ecclesiastiques, dressé par Yves de Chartres, vers l'an 1100. Ce nom est composé de *nãs* qui signifie *tout*, & de *norma*, ou *vopor* qui veut dire *Regle* ou *Loi*; comme qui diroit Collection de toutes sortes de Loix, ou de toutes les Loix Ecclesiastiques. Il faut distinguer cette Pannormie d'un Abregé du Decret d'Yves de Charnes, fait par Hugues *le Catelan*, & intitulé *Somme des Decrets d'Yves*, car on s'est servi du titre de *Somme des Decrets*, pour montrer que le livre de Hugues étoit different de la Pannormie, qui dans les anciens manuscrits, est toûjours intitulée *Pannormie*, & jamais *Somme des Decrets*. * Doujat, *Hist. du Droit Canon.*

PANODORE (*Panodorus*) Moine d'Egypte, qui vivoit dans le V. siécle, composa une Chronologie tirée d'Eusebe, qu'il corrigea assés judicieusement. Georges Syncelle parle de lui, & Scaliger en rapporte divers passages dans ses Animadversions sur Eusebe.

PANORME & GONIPPE, *Panormus & Gonippus*, étoient deux jeunes hommes de Messene dans le Peloponnese, très bien faits & unis ensemble d'une étroite amitié. Sçachant que les Lacedemoniens qui étoient en guerre avec les Messeniens, celebroient la fête de Castor & de Pollux avec des réjoüissances extraordinaires, ils passerent au-travers des places publiques revêtus d'une grande veste de pourpre pardessus une tunique blanche, portant une couronne de fleurs sur la tête, & une lance à la main. Les Lacedemoniens les aïant pris pour Castor & Pollux, se prosternerent devant eux & les adorerent. Mais ces jeunes hommes prenant leur avantage, firent un sanglant carnage de leurs ennemis, & se sauverent ensuite à toute bride vers Messene. * Pausan, *in Messeniacis.*

PANORMITAIN. *Cherchez* TUDESCHI & ANTOINE DE PALERME.

PANORMO, ancien bourg de la Romanie dans la Presqu'Isle, au Midi de la ville de Caridia. * Maty, *Diction.*

PANTALARE'E ou CAUSERA, *Pantalaria*, *Patalaria*, *Datalaria*, *Cossyra*, *Cossura*, *Cosura*, Isle de la mer Mediterranée en Afrique, entre le Roïaume de Tunis dont elle dépendoit autrefois, & la Sicile sous laquelle elle est présentement comprise. Elle a environ trente milles de tour, & une petite place avec un château sur la côte Septentrionale. Elle est ornée du titre de Principauté de la Maison de Requesens, qui en joüit depuis l'an 1620. sous la souveraineté du Roi d'Espagne à qui elle appartient ; mais il n'y a pas plus de six cens habitans, à cause que le terrain de cette isle est fort rude & plein de montagnes, & ne rapporte gueres de bled, y aïant fort peu d'eau. Elle est éloignée de cinquante milles du Cap-Bon à la Tramontane, en allant au Cap de Boco en Sicile, dont elle est presque à pareille distance. * Sanson. Baudrand.

S. PANTALEON ou PANTELÆMON, c'est-à dire, *tout misericordieux*, est un Martyr de Nicomedie, dont le culte a été fort célebre chez les Grecs ; mais les actes de son martyre dressés par Metaphraste, sont pleins de fables. On croit qu'il a été martyrisé sous l'Empire de Galere, vers l'an 305. Il y avoit une Eglise en son honneur à Constantinople dès le V. siecle. S. Jean de Damas dit qu'on y avoit transporté de Nicomedie les Reliques de saint Pantaleon, sous le regne de Theodose. Cependant du tems d'Agobard on apporta de prétenduës Reliques de saint Pantaleon d'Afrique à Lyon. * *Acta apud Surium.* Joan. Damasc. *orat.* 3. *de imagin.*

PANTALEON (Jacques) de Troyes en Champagne, Archidiacre de Liege, Evêque de Verdun, Patriarche de Jerusalem, puis Pape. *Cherchez* URBAIN IV.

PANTALEON (Anchier) Cardinal, natif de Troyes en Champagne, & neveu du Pape Urbain IV. fut fait Cardinal au mois de Mai 1262. Il avoit été Archidiacre de Laon, & non pas de Londres, comme Balée & Godowin Auteurs Anglois l'ont cru, contre ce qui est marqué dans son épitaphe qui est dans l'Eglise de Sainte Praxede à Rome. Pantaleon fut Légat avec le Cardinal de Chévrieres pour le couronnement de Charles de France Roi de Naples. Il augmenta les revenus de l'Eglise de saint Urbain que le Pape son oncle avoit fondée à Troyes, & mourut à Rome le 1. Novembre 1286. * Frizon, *Gall. Purp.* Çamuzat, *in Miscell. Histor.* Aubery. Ciaconius, &c.

PANTALEON Diacre, & ensuite Prêtre de Constantinople, est auteur de quatre Sermons ; le premier, de l'Epiphanie ; le second, de l'Exaltation de la Sainte Croix, & deux de la Transfiguration. On ne sçait pas en quel tems cet Auteur a vêcu. Quelques-uns le mettent dans le VII. siecle ; d'autres dans le XIII. On lui attribuë un Traité anonyme contre les erreurs des Grecs sur la procession du Saint Esprit, donné par Stewart ; mais il est comme certain que le Pantaleon qui a composé le Traité sur la procession du Saint

Esprit, & sur les autres questions entre les Grecs & les Latins, est du XIII. siecle. A l'égard des Sermons, ils peuvent être d'un autre. * M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccles. VII. & VIII. siecles.*

PANTALEON (Henri) né à Bâle le 13 Juin 1522. enseigna assés long-tems les belles Lettres dans son païs, se fit Medecin dans un âge avancé, & mourut le 3. Mars 1595. Il avoit composé divers Ouvrages; il en traduisit d'autres en Allemand, & travailla à l'éloge des hommes illustres d'Allemagne, qu'il publia en 1566. sous le nom de *Prosopographie*. Cet Auteur étoit laborieux & homme de bien. * *Voiez* sa vie parmi celle des Philosophes d'Allemagne de Melchior Adam.

PANTALICA, bourg de la vallée de Noto en Sicile. Il est sur la riviere d'Anapo, à cinq lieuës au-dessus de Syracuse. * Maty, *Diction.*

PANTENUS, Philosophe Stoïcien né en Sicile, enseignoit au commencement du regne de l'Empereur Commode, dès l'an 180. de J. C. dans la celebre école d'Alexandrie, où depuis le tems de saint Marc Fondateur de cette Eglise, il y avoit toujours eu quelque Theologien qui expliquoit l'Ecriture Sainte. Les Ethiopiens aïant envoïé demander à l'Evêque d'Alexandrie un Theologien pour les instruire dans la Religion Chrétienne, Demetrius y envoïa Pantenus qui entreprit cette Mission avec joie, & qui s'en acquita très dignement. On dit qu'il trouva que les Ethiopiens avoient déja quelques connoissances des verités de la Foi qui leur avoit été annoncée par l'Apôtre saint Barthelemi; & qu'il vit un Evangile de saint Matthieu écrit en Hebreu que cet Apôtre leur avoit laissé. Après que Pantenus fut de retour à Alexandrie, il continua d'expliquer publiquement l'Ecriture sainte sous le regne de Severe & d'Antonin Caracalla, & servit plus l'Eglise par ses discours que par ses écrits. Il composa néanmoins des Commentaires sur la Bible, qui sont perdus. On lui est redevable d'une Remarque qui a été suivie par tous les Interpretes des Propheties, sçavoir qu'elles sont souvent exprimées en termes indefinis, & que le tems présent y est mis pour le passé & pour le futur. C'est ce que rapporte Theodoret. On peut juger de la maniere dont Pantenus expliquoit le Texte Sacré, par celle qu'ont suivie Clement d'Alexandrie, Origene, & tous ceux qui ont été instruits dans cette Ecole. Leurs Commentaires sont pleins d'allegories; ils s'éloignent souvent de la Lettre, & trouvent presque par tout des mysteres dont l'explication est mêlée de beaucoup d'érudition. A l'égard de l'Evangile de Saint Matthieu, saint Jerôme dit que Pantenus le rapporta, & qu'il étoit encore gardé de son tems dans la Bibliotheque d'Alexandrie; mais la plûpart ont peine à croire cette histoire: car pourquoi, disent ils, saint Barthelemi eût-il laissé un livre Hebreu à des Ethiopiens? * Saint Clement, *Stromat. lib.* 1. Eusebe, *lib.* 5. S. Jerôme, *in Catalogo.* M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.*

PANTHE'E ou STATUE PANTHE'E, figure qui par les differens attributs dont elle étoit accompagnée, representoit tous les Dieux, ou du moins les plus considerables. Ce mot est composé de πᾶν qui signifie *tout* en Grec, & de Θεὸς qui veut dire *Dieu*. Ainsi les Païens appelloient *Panthea* les Temples où ils adoroient tous les Dieux ensemble, & où l'on voïoit tous leurs portraits ou figures: tel qu'étoit ce celebre *Pantheon* de Rome, qui fut dédié par le Pape Boniface III. à la Sainte Vierge & à tous les Saints, & se nomme *Sainte Marie de la Rotonde*, parcequ'il est bâti en forme ronde & en dôme. Dans ces Statuës Jupiter étoit marqué par le foudre; Junon par une Couronne; Mars par un casque; le Soleil par des raïons; la lune par un croissant; Cerès par la corne d'abondance ou par l'épi de blé; Cupidon par une trousse de fléches; Mercure par des aîles aux talons ou par un Caducée; Bacchus par le lierre; Venus par la beauté du visage, & ainsi des autres Divinités. On mettoit ces caracteres de differentes Divinités sur la Statuë ou entre ses mains, selon l'industrie de l'Ouvrier qui faisoit paroître en cela l'excellence de son art. On en voit qui representoient tous les Dieux; d'autres toutes les Déesses; & quelques-uns qui représentoient les uns & les autres ensemble. * Spon, *Recherches curieuses de l'Antiquité.*

PANTHE'E (Jean-Antoine) natif de Verone dans le XVI. siecle, composa divers Traités, entre-autres un *De Pliniorum patria.* Il ne faut pas confondre cet Auteur avec Jean Augustin Panthe'e Ecclesiastique de Venise, qui vivoit dans le même tems, & qui publia en 1530. un Traité intitulé *Voarchdumia contra Alchimiam*, que nous avons dans le II. Tome du Theatre Chymique.

PANTHE'E femme d'Abradate. *Voiez* ABRADATE.

PANTHEON. C'étoit un Temple en l'honneur de tous les Dieux, que fit bâtir M. Agrippa gendre de Cesar Auguste. Il étoit de figure ronde, bâti de briques par dehors, & orné en dedans de marbre de diverses couleurs. Il enfermoit dans son enceinte des niches où l'on voïoit les Statuës des Dieux, principalement celle de Minerve qui étoit d'yvoire de la main de Phidias fameux Sculpteur, & celle de Venus, des oreilles de laquelle pendoit cette perle rare de la Reine Cleopatre, qu'Auguste fit fendre en deux pour n'avoir pu trouver la pareille, parce que cette Reine l'avoit fondue dans un festin avec Marc Antoine, & l'avoit avalée. Elle pezoit demie once, & elle fut estimée dix millions de sesterces, ce qui revient à la somme de dix millions dix-huit milles cinq cens cinquante-quatre livres de nôtre monnoye. Les portes de ce Temple étoient de bronze, les poutres étoient couvertes de bronze doré, & la couverture de lames d'argent que Constantin fit emporter à Constantinople. Il fut dédié à Jupiter *le Vengeur*. L'Empereur Adrien fit faire à Athenes un Temple semblable en l'honneur de tous les Dieux. Il l'enrichit de six vingt colomnes de marbre Phrygien, & il fit dresser une Bibliotheque & un Gymnase de son nom, qu'il orna de cent colomnes de marbre de Lybie. *Voiez* AGRIPPA (Marcus Vipsanius.)

PANTICO, ville ancienne située sur la Tartarie Crimée sur le Détroit de Caffa, à six ou sept lieuës de Kerci vers le Nord. Quelques uns l'appellent *Vospero*, nom qui vient de celui de *Bosphorum* qu'elle a porté anciennement * Maty, *Diction.*

PANTIN (Guillaume) natif de Thielt en Flandres, & Doïen de sainte Gudule de Bruxelles, celebre par l'intelligence qu'il eut des Langues, enseigna à Louvain & à Tolede en Espagne; & mourut à Bruxelles le jour de Noël de l'an 1611. âgé de 56. ans. On a divers Ouvrages de sa façon en prose & en vers, outre plusieurs Traductions de Grec en Latin, & les Proverbes de Michel Apostolius qu'il a publiés, avec des Notes de sa façon. Il est aussi Auteur du Traité *De Dignitatibus & Officiis Regni ac Domûs Regiæ Gothorum*, que nous avons dans le Recuëil des Conciles de Garcias Loaisa. Cet Auteur étoit petit neveu de Guillaume Pantin Medecin à Bruges, qui y mourut l'an 1583. Il étoit homme de Lettres, & publia des Commentaires sur le Traité de Celsus *De re Medica*, que nous avons en VIII. livres. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, &c.

PANTOMETRE, Instrument de Geometrie propre à prendre toutes sortes d'angles, à arpenter & à mesurer toutes sortes de figures. Il est composé de trois branches divisées par degrés, & mobiles sur deux demi-cercles aussi divisées, qui sont attachés sur la base; & dont l'un qui est aussi mobile sur sa base, s'éloigne ou s'approche de l'autre pour former toutes sortes de triangles. Les Modernes en ont fait d'une autre maniere. Ce mot vient du Grec πᾶν, *tout*, & de μέτρον *mesure.* * Corneille, *Diction. des Arts.*

PANTOMIMES, Bouffons qui representoient toutes sortes de sujets par des gesticulations ingenieuses, & qui exprimoient par le mouvement du corps, des doigts & des yeux les principales actions d'une Tragedie ou Comedie. Ce mot vient du mot Grec πᾶν, παντὸς *tout*, & de μῖμος *imitateur*; comme qui diroit *imitateur de tout.* On les appelloit aussi *Mimes*; mais Pantomimes signifioit quelque chose de plus. On donnoit encore le nom de Mimes à de petites pieces de poësie que les Mimes chantoient en dansant sur le Theatre, avec des gestes qui exprimoient le sens de leurs paroles, suivant cette merveilleuse methode des Anciens, peu connue de notre tems. Quelques uns ont cru que Pylade & Bathylle qui parurent sous l'Empereur Auguste, furent les premiers Pantomimes; mais cela se doit entendre de ceux qui se séparerent du Theatre des Comediens pour former une troupe à part, & faire leurs representations dans l'Orchestre sans Comedie; car il est certain que du tems d'Eschyle il y avoit des Pantomimes; & Aristote louë fort Teleste dont se servoit ce Poëte, parce qu'il avoit admirablement bien dansé dans la Tragedie intitulée *les Sept devant Thebes.* Mais Pylades natif de Cilicie, & Bathylle d'Alexandrie, étant venus à Rome du tems d'Auguste, inventerent la Danse qu'ils appellerent *Italique*, parce qu'ils commencerent à la joüer en Italie. Ils y representoient des sujets Tragiques, Comiques & Satyriques, d'une maniere fort agreable au Peuple Romain, qui admiroit l'artifice de ces

Comedies moëtes, où les gestes exprimoient presque aussi bien que les paroles. Pylade excelloit dans les sujets Tragiques, & Bathylle dans les Comiques ou Satyriques : ce qui leur donna lieu de faire deux bandes qui joüerent à part. Plutarque fait deux grands discours dans ses Propos de Table sur l'adresse de ces Danseurs ingenieux à representer par des mouvemens & des postures, les personnes & les actions, où il dit que la Poësie est une Danse parlante, & la Danse une Poësie muëte. * Plutarque, *Sympos. liv. VII.* Athenée, *l. 1. & 11.* Zozime. Suetone, *in August.* Lucian, *de Pantomimis Scena.*

PANUCO, Province de l'Amerique Septentrionale, dans la oouvelle Espagne ou Mexique, entre le Golfe de Mexique & la nouvelle Biscaye, est situé sur ce Golfe dans l'Audience ou Prefecture de Mexique. La ville Capitale, qoi est Panuco, donne son nom à la Province; & est aussi nommée *S. Estevan del puerto.* Les autres sont Sao Jago de Loa Volles, San Duis de Tampico, & d'autres de peu d'importance.

PANVINI ONUPHRE. *Cherch.* ONUPHRE PANVINI.

PANUR, petite Ville de la presqu'Isle de l'Inde deça le Gauge dans le Malabar, vers les Montagnes de Gate, au Levant de Tanor. Elle est Capitale d'un petit Pays, qui est sous la protection du Roi de Calicut. * Mary, *Diction.*

PANYASIS qui avoit écrit en vers les Antiquités de la Grece, vivoit vers la LXX. Olympiade. Suidas remarque que les Anciens ne convenoient, ni de quel païs il étoit, ni du nom de son pere. Quelques-uns disoient qu'il étoit d'Halicarnasse & fils de Poliarque : c'est le nom que lui donne aussi Pausanias, & l'Anonyme de la Chronologie des Olympiades, où il parle ainsi sur l'Olympiade LXXVIII. *Panyasis fils de Poliarque, Poete d'Halicarnasse, fleurit, &c.* Quelques-uns le disent oncle maternel d'Herodote; d'autres oncle paternel. On ne convient pas non plus du temps qu'il a vêcu; quelques-uns le placent à l'Olympiade LXXVIII. seloo d'autres il étoit plus ancien. Il a été Augure, ou comme dit Suidas, [illegible], *Observateur des Prodiges.* Il avoit composé un Poëme ioitulé, *Heraclide*, oo des travaux d'Hercule, qui contenoiens neuf mille vers. On lui attribuë aussi des Ioniques en vers Pentametres touchant Codrus, Steleüs, & les Colonies Ioniques, qui étoient composés de sept mille vers. Ce dernier Ouvrage étoit plus historique que son Heraclide, dans laquelle il y avoit plusieurs choses fabuleuses, comme Macrobe le remarque dans le cinquiéme livre des Saturnales chap. 21. « Voici, dit-il, une histoire qui n'est pas si fort connuë, qu'il y a prés d'Heraclée one certaine nation établie par Hercule, que l'on appelle Cylicerones, dont le nom est tiré [illegible], qui est une espece de vase que nous appellons *calice* : Or Panyasis excellent Historien chez les Grecs, & Pherecyde, disent qu'Hercule fut porté en Espagne sur un Calice. Je ne rapporte point leurs paroles, parce que leur relation approche plutôt de la Fable que de l'Histoire; l'Heraclide avoit 14. Livres suivant Süidas. Athenée cite le premier dans son livre 11. Stephanus cite le premier & le onziéme, & rapporte six vers de cet Auteur. Cesar Germanicus dans l'Aratée, & Hyginus dans le Poëte Astrooomique, citent ce même Ouvrage, & rapportent ce qu'il avoit écrit du Dragon gardieo des Hesperides, qui veilloit toûjours, & du combat d'Hercule contre lui. Quintilien oous apprend ce qu'on doit penser de son style, dans le livre 10. où aprés avoir parlé d'Hesiode & d'Antimaque, il ajoûte que, *Panyasis est entre l'un & l'autre; qu'il n'approche pas de leur éloquence; mais qu'il surpasse l'un par sa matiere, & l'autre par sa methode.* Suidas a écrit qu'il fut mis à mort par Lygdamides troisiéme Tyran d'Halicarnasse. Il y a selon le même Aoteur, un autre Panyasis plus récent, qui a écrit des songes, & c'est apparemment celui-ci, qui est cité par Artemidore en ses *Oneirocritiques.* * *Voiez* le Scholiaste d'Appollonius; Pausanias *dans ses Beotiques*; Procle *dans sa Chrestomathie*; le Scholiastique d'Euripide *sur l'Alcestide*; & l'Auteor Grec des Etymologies. Quintilien. *lib.* 10. M. du Pin *Biblioth. universelle des Hist. proph.*

PAOGAN, Ville de la Chine, qui a autrefois resisté fortement aux Tartares. Il oe faut pas la confondre avec quelques autres Villes, qui sont dans le même païs, & qui semblent avoir le même nom; comme PAOKING, dont quatre autres Villes dépendent; PAONINGO vers le fleuve Kialing; & PAOTIN Capitale de dix-neuf autres villes. * *Consultez* Martin Martini, *Atlas Sinic.*

PAOKING, Ville de la Chine. C'est la neuvéme de la Province d'Huquam, & elle a quatre autres Villes sous sa jurisdiction. * Mary, *Diction.*

PAOLA, Ville du Royaume de Naples dans la Calabre Citerieure, est illustre pour avoir été le lieu de la naissance de saint François de Paule, Fondateur de l'Ordre des Minimes.

PAOLO, *Cherchez* SARPI PAOLO.

PAON, Oiseau consacré à Junon par les Payens. Ils ont feint que cette Déesse avoit transporté les yeux d'Argus sur la queüe do Paon. Voici la peinture que Locien nous a laissée de cet Oiseau. « Le Paoo à l'entrée du Printems lors qu'il voit naître les premieres fleurs, étale avec plus de magnificence l'or & l'azur de ses plomes, & dispute avec le Printems, à qui produira de plus belles choses. Il fait la roüe, il se touroe & se mire dans sa beauté, dont l'éclat est redoublé par celui de la lumiere, qui ne se contente pas d'embellir ses couleurs, mais qui les moltiplie. Cela arrive particulierement à ces cercles d'or, qui couronnent l'émail de sa queuë & ressemblent chacun à un Arc-en-Ciel, qui change de couleur, selon les divers aspects de la lumiere. »

PAONING, ville de la Chine sur la riviere de Kialing dans le Suchuen, dont elle est la seconde. Elle a neuf autres villes sous sa jurisdiction. * Martin Martini.

PAOTING, c'est une grande Ville de la Chine, dans la Province de Peking, & a dix-neuf autres Villes sous sa jurisdiction. * Martio Martini.

PAPA, Ville de la Basse Hongrie sur la riviere de Marchaltz, à sept lieuës de Javarin, vers le Sud. Papa est une petite Ville; mais elle est fortifiée & défenduë par une Citadelle. En 1683. cette ville se rendit à Tekeli, avec plusieurs autres, mais elle retourna sous l'obéissance de l'Empereur, aprés que les Turcs eurent levé le siége de Vienne. * *Memoires du Tems.*

PAPA, c'est une des Isles Orcades. Elle est à une lieuë de celle de Vestra, vers le Nord. Elle est très petite, & n'a rien de remarquable que son Port, qui est assez commode. * Mary, *Diction.*

PAPADOROS, Bourg de l'Albanie, situé entre Alessio & Durazzo. On le prend pour l'ancienne *Epicaria* Ville de Dalmatie; mais avec peo de fondement. * Mary, *Diction.*

PAPALOAPAM, oo ALVARADO, Riviére du Mexique. C'est la plus considerable de la Province de Guaxaca, baigoe la ville de ce nom & celle de S. Ildefoose, & va se décharger dans le Golfe de Mexique. * Joannes à Turrecremata.

PAPAIA, ou Papayer : arbre qui se trouve aux Isles Antilles : il y a une espece de *Papayer* qui se trouve particulierement en l'isle de Ste Croix : il est plus beau & plus chargé de feüilles. Mais ce qui le fait estimer d'avantage c'est son fruit, qui est de la grosseur d'un mêlon, & de la figure d'une mamelle : d'où vient que les Portugais l'ont nommé *mamao.* Il a une chair ferme qui se coupe par tranche comme le mêloo, & qui est d'un goût délicieux; son écorce est d'un jaune mêlé de quelques lignes vertes, & au dedans il est rempli d'une infinité de petits grains ronds, gluants & molasses: ce fruit fortifie l'estomach & aide à la digestion. Quelques-uns le mangent comme il vient de l'arbre; mais les délicats le preparent avec du sucre, & en font une sorte de marmelade qui est fort agreable à la veuë, & d'un goût excellent. Clusius & Maregrave l'appellent *mamara fœmina*; & Bortius, *arbor melonifera, papare vulgo dicta.* Mr de la Loubere dans sa Relation do Roïaume de Siam, en fait mention sous le nom de *melon de Siam.*

PAPARIN DE CHAUMONT (Pierre) Evêque de Gap en Dauphiné, dans le XVI. siécle, étoit né d'une des meilleures Maisons de Forez, & donna ses premieres années à l'exercice des armes, sans neanmoins negliger les Lettres, dans lesquelles il fit grand progrés. Il commanda une Compagnie de Chevaux Legers, & même un Regiment; acquit de l'honneur en diverses occasions, sous le nom du Sieur de Chaumont; & se signala sur tout à la bataille de Moncontour en l'année 1569. Le Roi Charles IX. envoïa Paparin à l'Empereur lui en porter la nouvelle. Enfin aïant quitté les armes pour se donner toot à Dieu dans l'état Ecclesiastique, le Roi le nomma l'an 1570. à l'Evêché de Gap. Chaumoot prit possession de cet Evêché l'an 1573. défendit autant qu'il put son Diocese pendant les guerres civiles, composa quelques Ouvrages, & mourut le 1. jour d'Août de l'an 1600. * Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Chorier, *Hist. de Dauphiné, & Etat Politique de Dauphiné.*

PAPARON, (Jean) Romain de nation, fut fait Cardinal par le Pape Celestin II. en 1144. Il changea depuis de

titre: ce qui a fait croire à quelques Auteurs, qu'il y a en en même-tems plusieurs Cardinaux du nom de Paparon. Quoi qu'il en soit, celui-ci fut Legat en Irlande, & exerça la même dignité en France & ailleurs. * Saint Bernard, *Ep.* 190. *Biblioth. Clun.* Aubery, &c.

PAPAS: nom que les Grecs donnent à leurs Prêtres, & quelquefois à leurs Patriarches ou Evêques. Ce mot signifie *Pere.* Le P. Goar fait une distinction entre παπᾶς & πάπας Il dit que le premier titre est propre au Souverain Pontife; & que le second convient aux Prêtres, & même aux Clercs. Les Grecs appellent *Prot papas*, le premier d'entre les Prêtres. Il y a encore aujourd'hui dans l'Eglise de Messine en Sicile, un titre de Dignité sous le nom de Protopapas, ce qui vient de ce que la Sicile a été une dépendance de l'Empire des Grecs. Le Prélat de l'Isle de Corfou prend aussi le titre de Protopapas. Scaliger remarque sur ce sujet, que les Ethiopiens appellent les Prêtres *Papasath*, & les Evêques *Episcopasath.* Janus à Costa rapporte aussi, que les Indiens du Perou nomment leur Grand-Prêtre *Papas.* * Du Cange, *Glossar. Latin.*

PAPE: ce nom signifie Pere en Grec, & se donnoit autrefois à tous les Evêques, comme on le voit dans les Epîtres de saint Augustin & de saint Jerôme, & dans les Ouvrages des anciens Auteurs Ecclesiastiques. Eutychius rapporte qu'Heraclas Patriarche d'Alexandrie dans le III. siécle prit le titre de Pape. Alcime Avitus, Archevêque de Vienne, donne ce même titre aux Patriarches de Constantinople & de Jerusalem. Sidonius Apollinaris le donne à tous les Evêques. Vers la fin du XI. siécle, Gregoire VII. à la tête d'un Concile tenu à Rome, ordonna que le nom de Pape demeureroit propre au seul Evêque de Rome, Chef visible de l'Eglise Catholique. Ce n'est pas tant ce Decret, que l'usage qui a déterminé à ne donner en Occident le nom de Pape qu'au seul Evêque de Rome. * S. Augustin *Epist.* 23. 18. 222. 256. Avitus de Vienne. *Epist.* 7. & 23. Baronius, *ad* 10. *Januarii.* Sirmond, *ad Ennodii lib.* 4. Du Cange *in Glossar. Latinitatis. Voyez* PAPAS.

ELECTION DES PAPES.

JESUS-CHRIST élut S. Pierre, & le declara le premier entre les Apôtres: il gouverna quelque tems l'Eglise de Rome & la consacra par son martyre. Dans la suite les Evêques de Rome ont été élus, mais en bien des manieres differentes. Dans les premiers siécles de l'Eglise, le peuple & le Clergé conjointement, & quelquefois le Clergé seul, du consentement du peuple, firent librement cette élection à la pluralité des voix; cependant il paroît par l'Histoire que les Empereurs, en certains tems, se sont attribués le droit de confirmer ces élections. Aprés la mort du Pape Simplicius en 483. Odoacre Roi des Herules & d'Italie, fit une loi, par laquelle, sous pretexte de vouloir remedier aux troubles & aux désordres qui arrivoient quelquefois dans l'élection des Papes, il défendit d'en élire aucun, sans avoir sçu auparavant la volonté du Prince, touchant la personne qu'on devoit élever au Pontificat. Cette loi contraire à la liberté des élections, fut abolie environ vingt ans aprés, au IV. Concile de Rome, tenu en 502. sous le Pape Symmachus, du consentement du Roi Theodoric. Mais ce Prince Arien, devenu cruel sur la fin de ses jours, aïant fait mourir de misere en prison, le Pape Jean, l'an 526. usurpa tyranniquement le droit de créer lui-même le Pape, en nommant au Pontificat Felix IV. Les Rois Goths, qui lui succederent, suivirent son exemple, excepté qu'ils se contenterent de confirmer celui que le Clergé avoit élû: de sorte neanmoins qu'il ne pouvoit prendre possession du Pontificat, que le Prince ne l'eût agréé. Justinien, qui ruina l'Empire des Goths en Italie, & après lui les autres Empereurs, retinrent ce droit, en contraignant même l'Elû de leur païer une somme d'argent, pour obtenir la confirmation de son élection. Constantin Pogonat délivra l'Eglise de cette servitude, & de cette indigne exaction l'an 681. Neanmoins les Empereurs se conserverent toûjours quelque autorité dans l'élection des Papes qu'on ne consacroit pas sans le consentement & l'approbation du Prince. Ce furent les François qui remirent l'Eglise Romaine en pleine liberté, lorsque l'Empereur Loüis *le Debonnaire* en 824. & ses successeurs; Lothaire I. & Loüis II. en 864. déclarerent par leurs Constitutions Imperiales, qu'ils vouloient que l'élection des Papes se fit désormais librement & canoniquement, selon les anciennes coûtumes. Pendant les désordres du X. siécle, l'Eglise se vit réduite sous la tyrannie des Marquis d'Hetturie, & des Comtes de Toscanelle, qui s'étant joints aux Grands de Rome, créoient & déposoient les Papes, comme il leur plaisoit. l'Empereur Othon *le Grand* en 963. & après lui les deux autres Othons, son fils & son petit-fils, soûmirent encore à leur autorité, l'élection des Papes qui dépendoient absolument d'eux. Saint Henri Duc de Baviere, & leur successeur à l'Empire, remit l'Eglise en son entiere liberté l'an 1014. laissant cette élection au Clergé & au peuple Romain, à l'exemple des Empereurs François. Conrad *le Salique* ne changea rien; mais Henri III. son fils, & Henri IV. son petit fils, se remirent en possession du pouvoir de choisir eux-mêmes, ou de faire élire celui qu'ils vouloient faire Pape: ce qui alluma d'horribles troubles dans l'Eglise, fit naître le Schisme, & causa la guerre entre les Papes & les Empereurs au sujet des Investiures. Enfin l'Eglise aïant encore été troublée, presque pendant l'espace d'un siécle, par les Antipapes que les Empereurs Schismatiques, d'une part; & de l'autre, les Factieux d'entre le peuple & le Clergé de Rome, opposoient souvent aux Pontifes legitimement élûs, la paix & la liberté des élections fut rétablie sous Innocent II. Car après que le Schisme de Pierre de Leon, dit Anaclet, & de Victor IV. eut été éteint, tous les Cardinaux réünis sous l'obéïssance d'Innocent, & fortifiés des principaux Membres du Clergé de Rome, acquirent tant d'autorité, qu'aprés sa mort ils firent seul l'élection du Pape Celestin II. en 1143. Depuis ce tems-là, ils se sont toûjours maintenus dans la possession de ce Droit; le Senat, le peuple, & le reste du Clergé aïant enfin cessé d'y prendre aucune part. Honoré III. en 1216. ou selon d'autres, Gregoire X. en 1274. ordonna que l'élection se fit dans un Conclave.

Si-tôt que le Pape est expiré, la nouvelle de sa mort est répanduë dans toute la ville de Rome, par le son d'une cloche qui est au Capitole, & qui ne sonne jamais que dans cette conjoncture. En même tems on envoïe des Couriers à tous les Princes d'Italie, de France, d'Espagne, & autres, dont il y en a peu qui ne s'interessent à l'élection du successeur. Le Cardinal Camerlingue se transporte au Palais, & se saisit de l'Anneau du Pescheur, qui est le Sçeau ou Cachet du Pape, qu'il rompt, parce que toute expedition de Bulles cesse pendant la vacance du Saint Siége. Après cette ceremonie, qui se fait en présence de trois Cardinaux, le Camerlingue donne tous les ordres necessaires, tant pour ce qui regarde le Palais Pontifical, que pour la sepulture du Défunt, qu'on fait embaumer, & revêtir des habits Pontificaux. Le soir on porte le corps à saint Pierre dans une litiere, précedée de deux petites pieces de canon, accompagnée de flambeaux, des Chevaux Legers, & des Penitenciers de saint Pierre, sans chant & sans deüil. Le corps est exposé dans une chapelle, sur un lit de parade élevé: en sorte que les pieds peuvent être baisés au travers d'une grille de fer, qui fait la clôture de la chapelle, où personne ne peut entrer, sinon ceux qui distribuent une grande quantité de cierges au peuple qui va baiser les pieds du défunt. Aprés avoir été ainsi exposé trois jours, on lui donne sepulture au lieu qu'il s'est destiné. Les funerailles durent neuf jours, & la ceremonie se fait par le Sacré College, qui se trouve tous les matins dans la chapelle Gregorienne à saint Pierre, où l'on éleve au milieu de l'Eglise, une superbe representation ou chapelle ardente, entichie & ornée de figures, avec les éloges & les armes du défunt. La Chambre Apostolique fournit à cette dépense qui est reglée par le Camerlingue. Vers les derniers jours des funerailles, les Ambassadeurs des Couronnes font un discours aux Cardinaux assemblés à S. Pierre, sur l'élection du Pape futur, & les exhortent de la part de leurs Maîtres, d'élire celui qu'ils trouveront être le plus digne & le plus capable de remplir le Saint Siege. La ceremonie des funerailles étant finie, le Sacré College s'assemble dans la même chapelle le dixiéme jour; & un Prélat ou Abbé y fait une Oraison Latine, *De eligendo Pontifice.* Aprés une Messe du saint Esprit, les Cardinaux deux à deux, vont processionnellement au Conclave.

Pour ce qui regarde le gouvernement pendant la vacance du Saint-Siége, les trois Chefs d'Ordre du College; sçavoir le Doïen, ou premier Cardinal Evêque, le premier Cardinal Prêtre, & le premier Cardinal Diacre, ont en main toute la conduite de l'Etat. Ils donnent aux Officiers tous les ordres necessaires, & ils reglent toutes choses pour la justice, pour les finances, & pour les armes. Ils confirment ou reforment, selon qu'ils le jugent à propos, les Officiers mis par le Pape défunt, à la reserve des charges qui

font

sont en titre d'offices ; & ils répondent à tous les memoriaux ou remontrances. Pour la sûreté & la bonne police de la ville, ils font doubler les Corps de garde ; & à leur exemple, les autres Cardinaux, les Princes & les Ambassadeurs font tendre des chaînes devant leurs portes ; ils envoïent aussi ordre à tous les Gouverneurs des places & des villes de l'Etat Ecclesiastique, de se tenir sur leurs gardes, & de veiller à tous les besoins. Cependant le Cardinal Camerlingue fait battre monnoïe à son coin, avec la devise du Siége vacant, qui est deux clefs en sautoir & le Gonfalon de la sainte Eglise. Quant à la maniere dont on procede à l'élection, & à l'exaltation d'un nouveau Pape, *Voiez* l'article, CONCLAVE.

Lorsqu'un des Cardinaux est élu Pape, les Maîtres des Cerémonies vont dans sa cellule lui annoncer la nouvelle de son exaltation ; ensuite de quoi il est conduit à la chapelle, & revêtu des habits Pontificaux ; puis il reçoit l'*adoration*, c'est-à-dire, les respects que les Cardinaux ont accoûtumé de rendre aux Souverains Pontifes. Après cela, le Pape assis sur son Siége Pontifical, est porté à l'Eglise de saint Pierre, sur l'autel des saints Apôtres, où les Cardinaux vont une seconde fois à l'adoration. De-là sa Sainteté est reconduite à son appartement, & quelques jours après on fait la cérémonie de son Couronnement. Surquoi il faut remarquer que nous reconnoissons deux qualités en la personne du Pape, celle de *Pontife*, & celle de *Prince*. Comme souverain Pontife, il est le Chef de l'Eglise ; comme Prince, il a un Domaine & un Etat qu'il tient en Souveraineté, & c'est pour cela qu'il est couronné.

Le Couronnement se fait devant la porte de l'Eglise de saint Pierre. Là on dresse un thrône, sur lequel on fait monter le nouveau Pontife, on lui ôte la mitre, & on lui met la couronne sur la tête devant tout le peuple. Ensuite on fait la Cavalcade, depuis saint Pierre jusqu'à saint Jean de Latran, à laquelle tous les Ambassadeurs, les Princes & les Seigneurs assistent, montés à cheval richement vêtus. Le Pape est immediatement précédé de deux Cardinaux Diacres, avec leurs chapes rouges ; & les autres Cardinaux viennent après deux à deux, suivis des Patriarches, des Archevêques, des Evêques, & des Protonotaires Participans. Lorsque le Pape est arrivé à saint Jean de Latran, l'Archiprêtre de cette église lui presente deux clefs, l'une d'or & l'autre d'argent. Puis lorsque les Chanoines ont rendu l'obéïssance, & baisé les pieds de sa Sainteté, elle donne la benediction generale. Ce Couronnement a toûjours été consideré par les Papes, comme le titre le plus glorieux de leur pouvoir dans l'Eglise, d'où vient que quand ils ont voulu communiquer cette puissance à leurs Vicaires ou Legats, ils leur ont envoïé leur mitre ou leur couronne. Gregoire VIII. envoïa sa couronne à Anselme, qu'il avoit fait son Vicaire General en Angleterre ; & saint Bernard dit qu'Innocent II. fit la même chose à Malachie, son Legat, & Vicaire General dans toute l'Hibernie. * *Memoires Historiques.*

DE LA PRIMAUTE' DU PAPE.

Il est certain par l'Ecriture que S. Pierre étoit le premier des Apôtres. S. Matthieu, chap. 16. le marque précisément dans le chap. 10. de son Evangile. *Voici*, dit il, *le nom des douze Apôtres, le premier est Simon*, appellé *Pierre*. Les autres passages que l'on cite pour prouver la primauté de saint Pierre, sçavoir ces paroles de Jesus-Christ, *Vous êtes Pierre, & sur cette Pierre j'établirai mon Eglise* ; ces autres paroles en saint Jean, chap. dernier, *Je vous donnerai les clefs des Cieux*, si l'on consulte l'explication qu'en donnent les Peres, s'adressent à tous les Apôtres, à leurs successeurs & à toute l'Eglise, que saint Pierre representoit, comme dit saint Augustin, à cause de sa primauté. Tous les anciens Peres ont reconnu saint Pierre pour premier des Apôtres. S. Clement, Pierre d'Alexandrie, S. Cyprien, Optat, S. Cyrille de Jerusalem, S. Basile, S. Gregoire de Nazianze, S. Epiphane, S. Gregoire de Nysse, S. Ambroise, S. Jerôme, S. Augustin, S. Cyrille d'Alexandrie, lui ont donné la qualité de Prince, de Chef des Apôtres. Il ne faut pas neanmoins mettre au nombre de ces passages, un témoignage de saint Cyprien, dans son livre de l'Unité, où il est dit, *primatus Petro datur* ; car c'est une addition au texte de ce Pere. Tous les Apôtres étoient veritablement égaux dans la puissance, comme S. Cyprien & S. Jerôme le disent ; mais il en faut excepter la primauté, qui appartenoit à saint Pierre.

Cette primauté dans l'Eglise a passé à l'Evêque de la ville de Rome, dont l'Eglise étoit fondée par saint Pierre & par S. Paul. Tous les Anciens ont reconnu l'Eglise de Rome pour la premiere Eglise du monde, & les Grecs ne lui contestent pas ce rang d'honneur ; car quoiqu'ils aïent voulu égaler l'Evêque & l'Eglise de Constantinople à l'Evêque & à l'Eglise de Rome, dans les privileges & prérogatives ; ils reconnoissent neanmoins la primauté de l'Evêque de Rome.

Quoique tous les Orthodoxes doivent reconnoître la primauté du Pape dans l'Eglise, & son autorité, il faut neanmoins avoüer qu'elle n'est pas sans bornes, & ne pas tomber dans l'excès des Theologiens & des Canonistes Ultramontains, qui en font un Monarque Souverain de toute l'Eglise, un oracle infaillible de la verité, & qui lui donnent un pouvoir despotique & sans bornes sur le spirituel & sur le temporel. Les Theologiens François reconnoissent la primauté du Pape même de Droit divin. Ils font consister les droits de cette primauté dans l'autorité qu'il a de maintenir la Foi & de faire observer les Canons dans toute l'Eglise. Ils avoüent que ses jugemens sont d'un grand poids ; mais ils ne les croïent pas infaillibles. Ils le croïent soûmis aux Conciles generaux ; ils ne croïent pas qu'il puisse casser & annuller leurs Decrets & leurs Loix, quoiqu'il en puisse dispenser en certains cas ; ils croïent même qu'il peut être jugé & déposé par les Conciles, en cas qu'il erre dans la Foi, qu'il veuille renverser la discipline de l'Eglise ou qu'il la scandalise. Ils sont persuadés qu'il n'a aucune autorité directe ni indirecte sur le temporel des Rois & des Princes Souverains, & que la puissance spirituelle est bornée par les Loix Canoniques. Enfin le Pape peut être consideré sous quatre sortes de titres ; 1o. comme Chef de l'Eglise ; 2o. comme Patriarche ; 3o. comme Evêque de Rome ; 4o. comme Prince temporel. Sa primauté lui donne droit de veiller sur toutes les Eglises particulieres. Ses droits de Patriarche ne s'étendoient autrefois que sur les Provinces suburbicaires, c'est-à-dire, sur une partie de l'Italie, la Sicile & la Sardaigne : on l'a voulu depuis étendre sur tout l'Occident. Comme Evêque de Rome, il exerce dans le Diocése de Rome les fonctions d'Ordinaire, qu'il n'a point droit d'exercer dans les autres Diocéses. Enfin comme Prince temporel, il est souverain de Rome & des Etats qui lui sont acquis par donation ou par prescription. * *Les Libertez de l'Eglise Gallicane.* Simon Vigor. Richer. Launoy. Du Pin, *de Antiqua Ecclesia disciplina.*

DU DOMAINE DU PAPE.

Le Domaine du Pape s'étend dans toutes les Provinces qu'on appelle l'Etat Ecclesiastique, qui renferme la Campagne de Rome, le Patrimoine de saint Pierre, la Terre Sabine, l'Ombrie ou Duché de Spolete, la Marche d'Ancône, le Duché d'Urbin, la Romagne, le Boulonnois, le Duché de Ferrare, le Territoire d'Orvieto, le Territoire de Perouse, le *Cantado di Citta di Castello.* Dans le Patrimoine de saint Pierre sont enclavés le Duché de Castro, les villes de Caprarola, Ronciglione, &c. qui sont au Duc de Parme, & le Duché de Bracciano, qui a son Duc particulier. Entre la Romagne & le Duché d'Urbin, est la petite République de saint Martin. Pour rentrer dans un détail plus exact des Etats du Pape, la Campagne de Rome a pour principales villes Rome, Ostie, Palestrine, Frescati, Albano, Tivoli, Terracine, &c. Le Patrimoine de saint Pierre comprend les villes de Porto, Civita-Vecchia, Viterbe, &c. La Terre de Sabine a pour villes considerables, Magliano, Vescovio, &c. L'Ombrie ou Duché de Spolete a Spolete, Assise, Todi, &c. La Marche d'Ancône, contient les villes d'Ancône, de Fermo, de Nôtre-Dame de Lorrette, d'Ascoli, de Jesi, &c. Le Duché d'Urbin a pour principales villes, Urbin, Senigaglia, saint Leon, &c. La Romagne a Ravenne, Cervia, Faënza, &c. Le Boulonnois a pour ville principale, Boulogne la grasse. Le Duché de Ferrare a Ferrare, Comachio, &c. Le Territoire d'Orvieto a les villes d'Orvieto, d'Aquapendente, &c. Celui de Perouse a Perouse, Città di Pieve, &c. & le *Cantado a Città di Castello.*

DES OFFICIERS DU PAPE.

Le Pape a un Vicaire qui est toûjours un Cardinal. Celui qui possede cette charge a Jurisdiction sur les Prêtres & sur les Reguliers, sur les Compagnies des Laïques, les Hôpitaux, les lieux de pieté, & sur les Juifs. Son office lui vaut cent ducas par mois. Il a deux Lieutenans : l'un pour le Ci-

vil, & l'autre pour le Criminel, un Vicegerent, qui est Evêque pour exercer les fonctions Episcopales.

Le Penitencier a Jurisdiction sur les Cas reservés au Pape, & donne aux Confesseurs approuvés, le pouvoir d'en absoudre. Aux fêtes solemnelles il va dans une des églises de Rome, où étant assis sur une chaise haute, avec la baguette à la main, il entend les confessions des Cas reservés. Cette charge vaut huit mille écus de rente.

Le Chancelier étoit proprement le Secretaire du Pape *ab intimis*; & saint Jerôme en fait mention dans une Epître *ad Gerontiam*. Maintenant cette charge ne se donne qu'à un Cardinal, auquel elle vaut quinze ou seize mille écus de rente. Sa fonction regarde l'expedition des Lettres Apostoliques, dont les Suppliques sont signées par le Pape, à la reserve de celles qui s'expedient par Bref, *sub annulo Piscatoris*. Il a sous lui un Regent, & douze Abbreviateurs *di Parco Maggiore*, qui sont tous Prelats. Le Regent a pouvoir de commettre toutes les causes d'Appel à la Rote & aux Referendaires. Les Abbreviateurs *di Parco Maggiore*, font faire les minutes des Bulles, & les renvoïent quand elles sont écrites. Il y a encore des Abbreviateurs *di Parco minore*, des Scripteurs & autres Officiers de la Chancellerie, pour recevoir & signer les Bulles. Le Vice-Chancelier fait tenir Registre des Collations des titres donnés aux Cardinaux, & des Promotions aux Evêchés, & aux Abbaies Consistoriales.

Le Camerlingue est toûjours Cardinal, & a pour Substituts les Clercs de la Chambre Apostolique, un Tresorier, & un Président. Cette Charge lui rapporte quatorze mille écus par an. Il connoît de toutes les causes dont la Chambre Apostolique connoît, & de plus il juge les causes d'Appel des Maîtres des ruës, ponts, & édifices. Lors que le Siége est vacant, le Camerlingue demeure au Palais, à l'appartement du Pape, marche par la ville avec la garde des Suisses, fait battre monnoïe à ses armes, & tient le Consistoire. Il a une des trois clefs du Thresor du château Saint-Ange, dont le Doïen a l'autre, & le Pape la troisiéme.

Le Préfet de la Signature de Justice est toûjours un des Cardinaux, & a cent ducats d'or d'appointement par mois. Sa fonction est de faire des Rescrits de toutes les Suppliques, & les Commissions des causes qui se déleguent par Justice. Chaque Jeudi de la semaine, la signature de Justice se fait au palais du Cardinal Préfet, où assistent douze Prélats Réferendaires opinans, & tous les autres Réferendaires, avec pouvoir de proposer chacun deux causes; comme aussi un Auditeur de Rote, & l'Auditeur Civil du Cardinal Vicaire; mais sans opiner, & seulement pour maintenir leur Jurisdiction en ce qui les regarde. Le Préfet de la Signature de Grace, signe toutes les Suppliques & Graces que le Pape accorde dans les Congregations qui se tiennent en presence de sa Sainteté une fois la semaine. Le Préfet des Brefs, qui est toûjours un Cardinal, revoit & signe les minutes des Brefs.

Le General de la sainte Eglise est créé par un Bref du Pape, qui lui donne le bâton en particulier dans sa chambre, & reçoit son serment. En tems de paix il a mille écus par mois, & trois mille en tems de guerre. Il commande à toutes les troupes, & à tous les Gouverneurs des places & forteresses de l'Etat Ecclesiastique. Son Lieutenant a trois mille écus par an. Le Pape fait encore par Bref, un General de l'Artillerie, qui a douze cens écus par an. Le General des Galeres a trois cens écus par mois, ou trois mille six cens écus par ans. Le Châtelain du château Saint Ange, e six mille écus par an. Il a cent soldats pour la garde du château, avec leur Capitaine, Lieutenant, & autres Officiers. Le Camerlingue du sacré College se change tous les ans. Ce College est composé du Pape & des Cardinaux, qui tiennent Consistoire pour les grandes affaires.

DES OFFICIERS DU PALAIS ou de la Maison du Pape.

Le Pape a quatre Maîtres des Céremonies, qui sont toûjours vêtus de violet, & qui ont une grande autorité dans les actions publiques. Il y a encore deux autres Maîtres des Cerémonies qui se trouvent aux Congregations des Rites, dont l'un fait aussi la fonction de Secretaire, & l'autre expedie les Decrets.

Le Maître du sacré Palais est toûjours un Religieux de l'Ordre de S. Dominique, qui demeure au Palais pour revoir tous les livres que l'on veut imprimer, & les approuver s'il y a lieu. Il est accompagné de deux Peres du même Ordre; & le Palais lui entretient un carrosse, outre sa table.

Le Sacristain du Pape est un Augustin, qui a le même appointement que le Maître du Sacré Palais. Il a soin de toutes les richesses de la Sacristie du Pape. Il marche en Prélat aux fonctions publiques, & s'il est Evêque titulaire, il marche au rang des Evêques assistans.

Le Secretaire du Pape est toûjours Cardinal, & très souvent neveu du Pape, s'il en a. Cette charge est jointe à celle du Surintendant de l'Etat Ecclesiastique; il fait écrire & souscrire toutes les Lettres de sa Sainteté envoïées aux Princes & aux Nonces. Tous les Ambassadeurs & tous les Ministres de Rome, après avoir negocié avec le Pape, sont obligés de lui aller rendre compte de leurs négociations. Les Secretaires d'Etat sont soûmis au Secretaire Surintendant, ou Cardinal Patron, dont ils reçoivent les ordres, & à qui ils envoïent leurs Lettres pour les souscrire. Ils demeurent au Palais, & sont Prélats vêtus de violet.

Il y a vingt-quatre Secretaires de Brefs, dont le principal demeure au Palais. Leur fonction est de souscrire & d'expedier tous les Brefs qui sont reçus par le Cardinal Préfet des Brefs. Le Secretaire des Brefs secrets a soin de les dresser, lorsque le Cardinal Patron, ou quelqu'un des Secretaires d'Etat, le lui commande. Ces Brefs ne sont vûs de personne; la minute seulement est signée du Préfet des Brefs; & après qu'ils sont scellés *sub annulo Piscatoris*, ils sont accompagnés d'une Lettre du Cardinal Patron. On conserve soigneusement les minutes de ces Brefs; & après que le Pape est mort, on les porte au château Saint Ange.

Le *Major domo*, ou Maître d'Hôtel du Pape, est toûjours un Prélat. Les Cameriers d'honneur sont gens de qualité, qui ne viennent au Palais que quand ils veulent. Le Maître d'Etable est un Gentilhomme qui fait la fonction d'Ecuïer, sans en avoir le titre, que le Pape ne donne à personne. Il est Porte-Epée, & quelquefois un des principaux Seigneurs de Rome, comme étoit Pompée Frangipani sous Leon XI.

Le General des Gardes du Pape a sous lui deux Compagnies de Chevaux-Legers, & une Compagnie de trois cens Suisses, avec leurs Capitaines.

A l'égard des Officiers de la Daterie, des Protonotaires Participans; & des Auditeurs de Rote. * *Cherchez* DATAIRE. PROTONOTAIRE. ROTE.

Le Pape a établi une *Chambre Apostolique*, où assistent le Cardinal Camerlingue, le Gouverneur de Rome, comme Vice-Camerlingue, le Thresorier General, l'Auditeur & le Président de la Chambre, l'Avocat Fiscal de Rome, & plusieurs autres Officiers, pour juger des matieres qui concernent les revenus des Provinces de l'Etat Ecclesiastique, les monnoïes, les causes des Communautés, les impositions, les gabelles, &c.

Le Gouverneur de Rome connoît en particulier des matieres civiles & criminelles, & e droit de prévention sur les autres Jurisdictions de la ville, en cas de délit. Le Trésorier General revoit les comptes des revenus de la Chambre, & connoît des dépouilles des personnes Ecclesiastiques, &c. Cette charge vaut soixante-dix mille écus, & en rapporte douze mille par an. L'Auditeur de la Chambre a un pareil revenu, & est Juge ordinaire de la Cour de Rome, des Courtisans, des Barons, des Princes, des Evêques, & autres Prélats, & de toutes les appellations de l'Etat Ecclesiastique. Il a deux Lieutenans Civils & un Criminel. Le Président de la Chambre revoit les comptes des deniers de la Chambre & du Siege Apostolique. L'Avocat Fiscal défend les interêts du Fisc devant tous les Tribunaux de Justice, & le Procureur Fiscal les soûtient par écrit.

Le Maréchal de Rome a sous lui deux Juges Civils, l'un appellé premier Collateral, & l'autre second Collateral, avec un Juge Criminel: il connoît avec ces Juges des causes entre les Bourgeois & les Habitans de Rome. Il est toûjours étranger, & demeure au Capitole. Dans les actions publiques il paroît en habit de Senateur à l'antique, qui est d'un brocatel d'or, long jusqu'à terre, avec des manches larges, doublées d'un tafetas cramoisi. Il porte une grande chaîne d'or, selon l'ancienne coûtume de Rome: aux Chapelles du Pape, il a séance après l'Ambassadeur de l'Empereur.

DU GOUVERNEMENT DES ETATS DU PAPE.

Le Pape gouverne lui même la Province de Rome; mais toutes les autres Provinces sont gouvernées par des Legats ou Vice-Legats. Les païs de Légation sont l'Ombrie ou Duché de Spolete, (compris le territoire de Perouse,) la

Marche d'Ancone, le Duché d'Urbin; la Romagne, le Boulonnois, le Duché de Ferrare, & Avignon. Outre cela, chacune de ces Provinces a son General, qui commande aux gens de guerre, & chaque ville a son Gouverneur que le Pape choisit à sa volonté; mais les Podestats & autres Officiers sont élus par les Habitans, à la reserve des forteresses, des châteaux & des ports, dont les Officiers aussi bien que les Gouverneurs dépendent tous de l'élection du Pape. * Onuphre. Panvin. Pour connoître la suite Chronologique des Papes, *Voiez* ROME.

PAPE (Gui) Jurisconsulte, étoit de Grenoble dans le XV. siecle. Il exerça d'abord la profession d'Avocat au Parlement de Grenoble, d'où il fut envoïé auprès de Loüis XI. lors Dauphin, qui dans la suite pour reconnoître son merite, lui donna une Charge de Conseiller au Parlement de Grenoble, où il alla en 1442. âgé de 40. ans. Il commença alors à recueïllir les décisions des plus belles questions, & il s'y est appliqué avec tant de soin, que ses sentimens ont toûjours été d'un grand poids. Charles du Moulin a remarqué que Gui Pape a toûjours jugé sans prévention dans ses décisions; mais que dans ses conseils, il s'est souvent déterminé suivant les interêts des parties. Pape mourut en l'an 1487. fort âgé. Il a fait un Commentaire *ad Statutum Delphinale*; un Traité *de Beneficio Inventarii*; des Commentaires sur le Code & sur le Digeste; & des Conseils. * Charles du Moulin sur la Coûtume de Paris § an. *gl.* 5. *Verbo Vendu. n.* 4. Tiraqueau *ad leg. Si unquam gl. revertatur, n.* 405. Denys Simon, *Biblioth. Hist. de Aut. de Droit.*

PAPEBROCH (Daniel) Jesuite, associé par Bollandus & par Henschenius dans le travail entrepris pour faire une collection complete des Actes concernant la vie des Saints, après avoir fait un voïage à Rome avec Henschenius, donna au public le mois de Mars en trois volumes. Henschenius étant ensuite tombé en paralysie, Papebroch devint le chef de cette entreprise, & continua de donner les mois suivans, Avril, Mai, & Juin. Il eut un démêlé avec les Carmes, qui firent plusieurs écrits contre lui & contre ses Collegues. Ceux-ci se défendirent, & Papebroch en son particulier fit un Ouvrage contre Sebastien de Saint Paul Carme, imprimé à Anvers en 1696. Les Carmes eurent néanmoins assés de credit pour faire condamner par un decret de l'inquisition d'Espagne du 14. Novembre 1699. les quatorze volumes des Actes des Saints des mois de Mars, Avril & Mai, donnés par Bollandus & par Papebroch. Ce dernier mourut en 1714. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccl. XVII. siecle.*

BAPHLAGONIE (*Paphlagonia*) contrée de l'Asie Mineure, dite presentement *Bolli*, est située entre le Pont-Euxin & la Galarie, le long de la mer. Ses villes étoient Sinope, Tripoli ou Tribiecili, qui est la *Teuthrania* des Anciens, &c. Les Poëtes disent que le nom de ce païs lui est venu de celui de Paphlagon, fils de Phinée Prince du païs. * *Consultez* Strabon, *l.* 7. Pline, Ptolomée, Etienne de Bizance, & Denys l'Africain qui en parle aussi.

PAPHNUCE, (*Paphnutius*) Confesseur de Jesus-Christ dans le III. siecle, étoit un Evêque de la haute Thebaïde qui avoit été disciple de S. Antoine dans le tems de la persecution de Galere & de Maximin Daïa. Il eut le jaret gauche coupé, & l'œil droit arraché; il fut ensuite condamné aux Mines. Il assista depuis au Concile de Nicée en 325. où il fut fort honoré à cause de sa qualité de Confesseur. Socrate & Sozomene rapportent que quelques Evêques aïant proposé d'obliger ceux qui étoient dans les Ordres sacrés au celibat, Paphnuce s'y opposa, & dit qu'il ne falloit point imposer aux Clercs un joug si pesant; qu'il suffisoit que celui qui étoit une fois ordonné Clerc, ne pût plus, suivant l'ancienne tradition, se marier; mais qu'il ne falloit pas les séparer des femmes qu'ils avoient épousées étant encore Laïques. Baronius & quelques autres Auteurs ont voulu contester la verité de cette histoire, mais sans aucun fondement, puisque la loi du celibat des Clercs n'a jamais été établie universellement en Orient. Depuis le Concile de Nicée, Paphnuce fut uni avec S. Athanase; car il ne faut pas le confondre avec un autre Paphnuce Anachorete de la haute Egypte, aussi Confesseur, qui se joignit aux Melitiens contre S. Athanase. L'Evêque en étoit si éloigné, qu'il vint avec S. Athanase au Concile de Tyr, & engagea Maxime Evêque de Jerusalem, à soûtenir l'innocence de S. Athanase. * Athanas. *Vita Antonii.* Euseb. *lib.* 8. *hist. cap.* 12. S. Epiph. *heres.* 68. Rufin. *lib.* 1. *cap.* 4. *hist.* Socrat. *lib.* 1. *hist. cap.* 11. Sozomen *lib.* 1. *cap.* 10. Theodoret. *lib.* 1. *cap.* 7. Hermant, *Vie de S. Athanase. Mem. Eccles.* de M. de Tillemont.

PAPHOS, Ville de Cypre, aujourd'hui Chypre, étoit consacrée à Venus, qui y avoit un temple celebre. Elle fut depuis le Siege d'un Evêque; mais cette ville est presentement ruinée; l'on n'y voit plus qu'un bourg que quelques-uns nomment *Baffo.* * *Consultez* Ptolomée, Pline, Strabon, Mela, &c. & Ovide *liv.* 10. *Metam.*

PAPHUS, fils de Pygmalion, & d'une femme que la Fable suppose avoir été auparavant une statuë d'yvoire. Pygmalion celebre Sculpteur, étant venu dans l'Isle de Cypre, vit avec douleur que toutes les femmes y vivoient dans un grand libertinage, & résolut de ne se point marier. Vers ce même tems, il fit une statuë d'yvoire d'une beauté achevée, dont il devint amoureux; & pour contenter sa passion, il pria la Déesse Venus, qui étoit en grande veneration dans cette Isle, de lui procurer une femme aussi belle que cette statuë qui sortoit de ses mains. Venus, disent ces Poëtes, exauçant sa priere, changea cette statuë d'yvoire en une très belle fille, que Pygmalion prit pour sa femme, dont il eut Paphus, qui batit en ce lieu une ville appellée *Paphos* de son nom. * Ovide, *Metam. l.* 10.

PAPIAS. Evêque d'Hieraple, ou *Hierapolis*, ville de Phrygie dans l'Asie mineure, proche de Laodicée, fut Disciple, ou de saint Jean l'Evangeliste, ou d'un autre qui portoit le nom de Jean. Saint Irenée, *l.* 5. *c.* 33. parle ainsi de lui, *Papias Joannis auditor.* S. Jerôme. *epist.* 29. *ad Theodor.* parlant de S. Irenée, dit qu'il étoit *Papia auditoris Evangelista Joannis Discipulus.* Les Martyrologes de Bede, d'Usuard & d'Adon, le Martyrologe Romain, Trithême, André de Cesarée, & Anastase *Sinaite*, l'appellent aussi Disciple de saint Jean l'Evangeliste. Eusebe au contraire, apportant un passage de Papias, *Hist. l.* 3. *c. dern.* remarque que le maître de Papias n'étoit pas Jean l'Evangeliste, mais l'autre Jean appellé l'*Ancien.* Sa conjecture est, que Papias au commencement de ses livres, ne dit pas qu'il a été Disciple des Apôtres, mais seulement qu'il a appris ce qu'il dit de ceux qui étoient familiers avec les Apôtres. Il semble néanmoins que l'on doit déferer à l'autorité de saint Irenée, qui parle assurément de saint Jean l'Evangeliste; car on sçait que saint Polycarpe étoit disciple de saint Jean l'Evangeliste, & saint Irenée dit positivement que Papias étoit compagnon de Polycarpe. Papias avoit écrit cinq Livres intitulés, *les Explications des Discours du Seigneur.*, qu'on trouvoit encore du tems de Trithême: à present il n'en reste que quelques fragmens, dans les Auteurs anciens & modernes. C'est lui qui a donné cours à l'opinion que plusieurs Anciens ont euë touchant le regne temporel de J. C. qu'ils supposoient devoir venir sur la terre, mille ans avant le Jugement, pour rassembler les Elûs, après la Resurrection, dans la ville de Jerusalem, & les y faire joüir de tous les délices imaginables pendant ces mille années. Saint Irenée, qui a été dans la même opinion, rapporte un fragment tiré du Livre quatriéme de Papias, où il prétend prouver cette opinion par un passage d'Isaïe. Eusebe, après avoir cité un passage tiré de la Preface de Papias, ajoûte *que cet Auteur a rapporté plusieurs choses qu'il prétendoit avoir apprises par tradition non écrite: telles que sont de nouvelles Instructions de Nôtre Sauveur* Jesus Christ, *qui ne sont point rapportées dans les Evangiles, & quelques autres histoires fabuleuses, au nombre desquelles il faut mettre son opinion touchant le regne de* Jesus-Christ *sur la terre pendant mille années après la resurrection des corps. Ce qui l'a fait tomber dans cette erreur*, dit encore Eusebe, *c'est qu'il entendoit trop grossierement les Discours & les Instructions des Apôtres, ne comprenant pas que ces sortes de pensées doivent avoir un sens mystique, & que les Apôtres ne les avoient euës que pour servir d'exemple; car c'étoit un homme d'un petit génie, comme ses Livres le font voir, qui a pourtant donné occasion à plusieurs Anciens, & entr'autres à S. Irenée, de soûtenir cette erreur, qu'ils défendirent par l'autorité de Papias.* Eusebe rapporte au même endroit, deux miracles, que Papias avoit appris des filles de Philippe *le Diacre*, qui demeuroient à Hieraple; sçavoir, qu'un mort avoit été ressuscité en ce tems; & que Barsabas, surnommé *le Juste*, choisi pour être Apôtre avec S. Mathias, aïant avalé un poison mortel, n'en avoit reçu aucune incommodité. Il dit encore que Papias avoit recueïlli dans ses Livres, des Explications qu'Aristion Disciple des Apôtres, avoit données à quelques paroles de Jesus Christ, & les Traditions du venerable vieillard saint Jean; mais passant sur ces choses, il se contente de rapporter un endroit, dans lequel Papias dit que saint Marc avoit composé son Evangile sur ce qu'il avoit oüi dire à saint Pierre, des actions & des

discours de JESUS-CHRIST, & que c'est la raison pour laquelle il n'a pas gardé l'ordre de l'Histoire; que saint Matthieu avoit écrit son Evangile en Hebreu, & qu'il avoit été depuis traduit en Grec. Enfin Eusebe dit que Papias citoit les premieres Epîtres de saint Pierre & de saint Jean; & qu'il expliquoit l'histoire d'une femme accusée de plusieurs crimes devant JESUS-CHRIST, laquelle se trouvoit dans l'Evangile selon les Hebreux. André de Cesarée, *Ser.* 12. *sur l'Apocalypse*, cite un passage de Papias, où il est dit que les Anges qui sont autour de la terre, étoit chargés du soin des choses sublunaires. Oecumenius, *sur les Actes*, remarque que Papias a cru que Judas n'étoit pas mort pendu, mais qu'il avoit été écrasé par un chariot. Il n'est pas certain que ces passages soient de Papias, qui d'ailleurs, comme le dit Eusebe, étoit un homme fort crédule, & comme il faisoit des questions à tout le monde, & qu'il étoit disposé à croire tout ce qu'on debitoit, il a fait passer des erreurs pour les sentimens des Apôtres, & a conté des histoires fabuleuses comme veritables. * Eusebe, *Hist.* M. Du Pin, *Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques.* Voïez SAINT JEAN L'ANCIEN.

PAPIAS ou PAPUS, ou plûtôt PAPPUS d'Alexandrie, vivoit sur la fin du IV. siécle, du tems de Theodose *le Grand*, & avoit fait huit livres de *Recueils de Mathematique*, dont les deux premiers sont perdus. Cet Ouvrage a paru en Latin à Pesaro en 1588. & se trouve en Grec, à ce qu'on dit, dans quelques Bibliotheques. Papias avoit encore fait un Commentaire sur *l'Almageste de Ptolomée*; une *Chorographie universelle*; une *Description des Fleuves de Libye*; un Traité *des Machines militaires*, &c. * Suidas. Vossius, *de Scientiis Mathematicis.*

PAPIAS, Auteur d'un livre intitulé, *Elementarium doctrinæ Rudimentum.* C'est un Glossaire par ordre Alphabetique, qui parut à Venise l'an 1496. Cette Epoque a autorisé Trithême à placer Papias sous l'année 1200. mais il est sûr qu'il y a de l'erreur dans ce calcul; car on avoit vû dès l'an 1173. un Manuscrit du Glossaire de Papias, qu'Alberic témoigne avoit été écrit dès l'an 1053.

PAPIN (N.) Ministre de l'Eglise Anglicane, & ensuite réüni à l'Eglise Catholique Romaine, a été l'Auteur de quelques Ouvrages dont on parlera dans la suite de cet article. Voici ce qu'il nous apprend lui même de sa vie. Né d'une famille de la Religion Prétendue Réformée de France, il fit ses premieres études de Théologie à Genéve. L'Académie étoit alors divisée sur la Grace en Particularistes & Universalistes: les premiers étoient les plus forts. Les Universalistes ne demandoient que d'être tolerés; & M. Claude écrivit à M. Turretin chef du parti dominant pour l'exhorter à la tolerance. Outre qu'il y étoit peu porté de lui-même, M. Des Marets Professeur de Groningue, qui avoit fortement disputé contre Mr. Daillé sur cette matiere, pressoit au contraire, & appuïoit sur l'autorité des synodes qui avoient décidé sur ces matieres. Une autre dispute sur la même matiere lui fit faire de nouvelles réflexions. Pajon qui étoit son oncle, admettoit le dogme de la grace efficace; mais il ne l'expliquoit pas de la même maniere que les P. Réformés en general, & Jurieu en particulier. Le Synode d'Anjou tenu en 1667. après de longues disputes renvoïa Pajon à Saumur pour continuer ses leçons en Theologie; mais il ne fut pas le plus fort dans cette Académie. On pressa Papin son neveu qui y étudioit en 1683. de condamner ce qu'on appelloit le Pajonisme. Il déclara que sa conscience ne lui permettoit pas de souscrire à la condamnation d'aucun des deux Partis; ce qui détermina l'Académie de Saumur à lui refuser un témoignage dans la forme ordinaire. Papin composa le Traité qui a pour titre *la Foi réduite à ses justes bornes.* Il y soûtint que les Catholiques faisant gloire de suivre l'Ecriture, les Protestans les plus zelés devoient les tolerer. Il écrivit plusieurs Lettres aux Prétendus Réformés de Bourdeaux, pour les persuader qu'ils se pouvoient sauver dans l'Eglise Catholique Romaine, à laquelle ils s'étoient réünis. Cet Ouvrage lui attira sur les bras le Parti des P. Réformés. Pour éviter leurs poursuites il passa en Angleterre le 6. Janvier 1686. Il y reçut les Ordres de Diaconat & de Prêtrise de l'Evêque d'Eli. Dans ce tems-là il fit imprimer contre Jurieu un Ouvrage dont voici le titre entier: *Essais de Theologie sur la Providence & la Grace, où l'on tâche de délivrer M. Jurieu de toutes* les difficultés accablantes *qu'il rencontre dans son Systême. En deux Tomes. Le I. contre son livre intitulé* Jugement sur les méthodes rigides & relâchées, &c. *Le II. contre son Traité* de la Grace immediate. *A quoi l'on a ajoûté une Réfutation du sentiment de la Prédétermination au peché & à la condamnation, pour servir de réponse au Traité du même Theologien sur le* Concours immediat. *A Francfort* (ou plûtôt en Hollande) *chez Frederic Arnaud*, 1687. Ce Livre ne plut pas à Jurieu. Dès qu'il sçut que Papin alloit chercher de l'emploi en Allemagne, il écrivit par tout qu'on ne devoit point lui donner de Chaire. Cependant on le retint quelques mois à Hambourg pour y prêcher; mais Jurieu fit si bien qu'il lui fit donner son congé. La Dissertation sur *la Foi réduite à ses justes bornes* étoit tombée entre les mains de M. Bayle. Il y ajoûta quelques pages, & ensuite il la fit imprimer. Jurieu l'attribua à nôtre Auteur, qui n'en désavoüa pas les principales maximes qui furent condamnées dans un Synode. Dans ces entrefaites, Papin accepta la Chaire de l'Eglise Françoise P. Reformée de Dantzic. Quand il l'eut remplie quelque tems, on lui proposa de se conformer aux décisions des Synodes des Eglises Wallonnes des Provinces Unies, & de les signer. Il refusa de le faire, parce qu'il y avoit des sentimens qui ne l'accommodoient pas, & en particulier celui qui enseigne que Jesus Christ n'est mort que pour les élus. Ceux qui l'avoient appellé parurent peu contens de ce refus. On convint cependant qu'il ne se retireroit qu'après avoir achevé la demi-année qu'il avoit entrepris de prêcher, c'est-à-dire en 1689. Il embrassa ensuite la Religion Catholique, & fit son abjuration entre les mains de feu M. Bossuet Evêque de Meaux le 15. Novembre 1690. Jurieu écrivit une Lettre Pastorale sur ce changement aux P. Réformés de Paris, d'Orleans & de Blois. Il prétend dans cette Lettre que Papin a toujours regardé toutes les Religions comme indifferentes, & que c'est dans cet esprit qu'il est rentré dans l'Eglise Romaine. Ce fut pour répondre à cette lettre que Papin composa un Traité de la Tolerance des Protestans & de l'Autorité de l'Eglise. Il fut approuvé de l'Evêque de Meaux, & imprimé en 1692. Depuis l'Auteur en changea le titre qui étoit équivoque, & y ajoûta quelques endroits. Lorsqu'il travailloit à recueïllir des pieces pour rendre ce Traité plus complet, & pour achever quelques autres Livres sur la même matiere, il mourut à Paris le 19. Juin 1709. Sa veuve qui a aussi embrassé la Religion Catholique, a communiqué les papiers qui ont servi à une nouvelle édition faite à Liege en 1713. *in* 12. sous ce titre: *Les deux voies opposées en matiere de Religion, l'examen particulier & l'autorité*, seconde Edition du *Livre intitulé la Tolerance des Protestans, avec d'autres Traités sur le même sujet, par Mr.* Papin, *ci devant Prêtre de l'Eglise Anglicane, & ensuite réuni à l'Eglise Catholique.*

PAPINIEN, celebre Jurisconsulte, que Spartien appelle *l'Honneur de la Jurisprudence, & le Tresor des Loix*, vivoit dans le III. siecle; & fut Avocat du Fisc, puis Préfet du Prétoire sous l'Empereur Severe. Il eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince, qui en mourant lui recommanda ses fils Antonin Caracalla & Geta. Mais le premier aïant fait mourir son frere, voulant faire autoriser ce meurtre par Papinien, ce Jurisconsulte répondit, *qu'il étoit plus facile de commettre un parricide, que de l'excuser*, & eut la tête tranchée l'an 212. * Spartien, *in Sev. Get. & Carac.* Dion, *in Carac.* Herodien, *lib.* 3. Fischard, *de vit. Jurisc.*

PAPINIUS, (Sextus) aîné d'une famille Consulaire, & sans doute fils de Sextus Papinius, Consul sous Tibere, l'an de JESUS CHRIST 36. se vit contraint l'année suivante, de se précipiter soi-même, pour éviter les infames sollicitations de sa propre mere. On se contenta de bannir cette malheureuse pour dix ans, jusqu'à ce que son second fils, qui étoit encore très-jeune, eût passé les perils de la jeunesse. * Tacite, *Annal.* 6. c. 49

PAPINIUS, (Sextus) Senateur, frere du précedent, fut traité de la maniere du monde la plus indigne par l'Empereur Caligula, qui lui fit donner la question, & qui le fit foüetter très-cruellement en sa presence, avec Belienus Bassus, non pour aucun crime qu'ils eussent commis, mais par une espece de récreation que ce Prince furieux se vouloit donner. Il n'y a pas d'apparence que ce Papinius soit le même que celui qui fut depuis Capitaine des Gardes de Caligula, & Collegue de Cherea, chef de la conjuration, dans laquelle perit cet indigne Prince. * Seneque. Tacite, *Hist.* l. 4. c. 68.

PAPINIUS STATIUS *Cherchez* STACE.

PAPINOWGOROD. Petite Ville de Moscovie, près de la riviere de Petzora, dans la Province de ce nom, environ à

soixante & quinze lieuës de la ville de Petzora, vers le Levant. * Mary, *Diction.*

PAPIRE MASSON, (Jean) Avocat au Parlement de Paris, natif de Saint Germain-Laval en Forés, étudia à Billon en Auvergne, dans le College des Jesuites : ce qui lui donna la pensée d'entrer dans cette celebre Compagnie. En effet il alla prendre l'habit à Rome, accompagné d'Antoine Challon, qui étoit aussi de Forés. Il fut Professeur près de deux ans à Naples ; & étant revenu en France, il enseigna encore dans le College de Tournon en Vivarés, & dans celui de Clermont à Paris. Ensuite il sortit de la Societé, aussi bien que son ami Antoine Challon, qui a été Grand Vicaire de trois Archevêques de Lyon, & il composa au mariage du Roi Charles IX. quelques pieces qui lui acquirent beaucoup d'estime, & l'amitié des Sçavans & des Ministres. Il étudia en Droit à Angers sous François Baudoin, & se fit recevoir Avocat au Parlement de Paris. Ce fut alors qu'il changea son nom de Jean Masson, en celui de Papire Masson ; soit pour se distinguer de son frere, Archidiacre & Chanoine de Baïeux, qui avoit le même nom de Jean ; soit pour quelque autre raisons. Il publia depuis *une Histoire des Papes; des Annales de France; des Eloges Latins des Hommes illustres* ; la Description *de la France par les rivieres*; & divers autres Ouvrages pleins desprit & d'érudition. Masson mourut au mois de Janvier de l'an 1611. âgé d'environ 67. ans, sans laisser d'enfans de sa femme *Denyse* Godard. Nous avons au commencement de ses Eloges, sa Vie écrite par le Président Jacques Auguste de Thou, qui étoit ami de Masson. * *Consultez* aussi la Crois du Maine, *Biblioth. &c.*

PAPIRIEN : nom que l'on donna au Droit Civil, qui contenoit les Loix des Rois de Rome, recuëillies par Sextus Papirius, sous le regne de Tarquin *le Superbe*. Ce Droit fut bien-tôt aboli par la Loi *Tribunitia*, ou des Tribuns : de sorte qu'il ne se trouve pas une de ces Lois Roïales dans les Livres du Droit Romain. * Baudoin. Rosin. *Consultez* sur cet article Hofman *Lexicon universale* : il l'applique fort au long au Droit Papirien.

PAPIRIUS : nom des PAPIRIENS, Famille illustre à Rome entre les Patriciennes. L. PAPIRIUS ou PAPIRIUS Mugillanus fut Consul l'an 310. de Rome, 444. ans avant J. C. avec L. Sempronius Atratinus. On l'éleva encore à cette charge l'an 324. & il fut deux fois Censeur. Il eut deux fils, L. & M. PAPIRIUS. Le premier fut Tribun Militaire l'an 331. de Rome, & 423. avant JESUS CHRIST : & l'autre merita deux fois la même charge, & fut Consul l'an 343. de Rome, & 411. avant J. C. avec C. Nautius Rutilius. M. PAPIRIUS Crassus fut Consul l'an 313. de Rome, & 441. avant J. C. avec Furius. Il fut pere de Lucius Consul l'an 318. & 324. de Rome, & 430. avant J. C. & Censeur l'an 336. Les deux fils de Lucius, furent M. PAPIRIUS Crassus, qui fut créé Dictateur l'an 422. de Rome, & 332. avant J. C. sur le bruit qui courut que les Gaulois faisoient descente en Italie ; & L. PAPIRIUS Crassus. Celui-ci quitta le nom de PAPIRIUS pour prendre celui de PAPIRIUS, comme Ciceron l'assure dans le 9. livre de ses Epîtres. Il fut deux fois Consul, Dictateur, Colonel de la Cavalerie, & Censeur. Son fils L. PAPIRIUS Crassus fut General de la Cavalerie l'an 434. de Rome, & 320. avant J. C. sous le Dictateur Manlius. L. PAPIRIUS Cursor, qui a fait tige d'une autre branche de cette famille, fut Censeur l'an 561. de Rome, & 193. avant J. C. & deux fois Tribun Militaire. Il eut pour fils Sp. PAPIRIUS Cursor, qui vêcut en homme privé. Celui-ci fut pere de Sp. PAPIRIUS Colonel de la Cavalerie, & de L. PAPIRIUS Cursor, Dictateur, & le plus grand Capitaine de son tems. Il avoit été Consul pour la premiere fois, l'an 428. de Rome, & 326. avant J. C. avec C. Pœtilius Libo. Sous ce Consulat on fit une Loi à Rome, par laquelle il étoit défendu de contraindre qui que ce fût par corps. Ce fut au sujet de L. PAPIRIUS, Patricien extrêmement riche, qui augmentoit tous les jours son bien par ses usures. Il avoit épuisé, par ce commerce, un certain Publius, & se le fit adjuger pour Esclave, lorsque le terme fut échu, parce qu'il n'avoit pas de quoi païer. C. Publius jeune homme, beau par excellence, s'offrit d'entrer dans l'esclavage pour en dégager son pere ; & le Créancier, qui accepta un échange si avantageux, se voïant en possession d'un si bel Esclave, poussa aussi loin sa brutalité que son avarice. Le jeune homme né libre & d'un grand cœur, resista genereusement aux sollicitations & aux menaces de son indigne Maître, juqu'à ce que se voïant enfin trop pressé, il se jetta dans la ruë, & implora le secours du peuple, qui s'assembla en foule auprès de lui, le garantit de la violence de Papirius, & fit ensuite la Loi dont nous avons parlé. Le Dictateur PAPIRIUS laissa deux fils ; Sp. PAPIRIUS, pere d'un autre de ce nom, à qui son Ayeul donna des brasselets & une couronne, pour le recompenser de la valeur qu'il avoit témoignée en la guerre contre les Samnites, comme Tite-Live l'a remarqué ; & L. PAPIRIUS Cursor, qui fut Colonel de la Cavalerie, puis Consul l'an 461. de Rome, & 293. avant J. C. avec Sp. Carvilius Maximus. Ce fut peu après la mort de son pere. Son nom étoit terrible aux Samnites. Il les défit entierement, prit leurs villes, & reçut les honneurs du triomphe. Ce fut dans cette occasion que Papirius se moqua de la superstition des poulets sacrés, dont on amusoit à Rome le simple peuple. Il se fondoit sur les bonnes dispositions de ses soldats, & sur les justes mesures qu'il avoit prises : aussi réussirent-elles si bien, qu'il tua plus de trente-trois mille des ennemis, en fit trois mille huit cens prisonniers, & prit quatre-vingt dis-sept enseignes. Papirius fut Censeur & une seconde fois Consul avec le même Sp. Carvilius l'an 482. de Rome, & 272. avant J. C. On continua la guerre contre les Samnites & les Tarentins, qui furent un sujet de triomphe pour les Consuls, comme Tite-Live le rapporte dans le XXIV. livre de son Histoire. Papirius finit même la guerre contre les Samnites, qui avoit duré soixante-onze ans, & celle des Tarentins qui étoit commencée depuis dix ans. Papire Masson a fait l'éloge de la Famille des Papiriens, qu'il tire du IX. livre des Epîtres de Ciceron. Gesner parle encore de PAPIRIUS FRONTO, & d'un autre surnommé JUSTUS, tous deux celebres Jurisconsultes ; de PAPIRIUS PRÆTEXTATUS Grammairien ; & de PAPIRIUS SEXTUS Jurisconsulte. * Tite-Live, *Hist. lib.* 4. 8. 9. 10. *&* 14. Denys d'Halycarnasse, *l.* 11. Plin. *l.* 7. Cassiodore, *in Fast.* Rutilius, *de Ant. Jurisc.* Gesner, *in Biblioth. &c.*

PAPIRIUS CURSOR (Lucius) Dictateur Romain, le plus grand Capitaine de son tems, triompha des Samnites, & voulut faire mourir le General de sa Cavalerie Q. Fabius Maximus Rullianus, parce qu'il avoit combattu contre son ordre, bien qu'il eût défait les ennemis l'an 429. de Rome, & 325. avant J. C. Papirius avoit été Consul l'an 428. & le fut trois autres fois en 435. 419. & 441. Il défit encore les mêmes Samnites, en fit passer cent mille sous le joug, & emporta la ville de Lucerie. Ce ne fut pas le seul avantage qu'il remporta sur ces peuples, qu'il défit encore l'an 445. de Rome, & 310. avant J. C. étant Dictateur pour la seconde fois. * Tite-Live, *l. 9. Hist.* Aurelius Victor, *de Vir. illust. c.* 31. Florus, &c.

PAPIRIUS fut surnommé *Pratextatus*, parce qu'il avoit donné des marques d'une sagesse extraordinaire dans le tems qu'il portoit encore la robe nommée *Pratexta*, qui étoit à Rome l'ornement des jeunes gens. Il fut un jour mené par son pere au Senat, où l'on traitoit d'affaires de très grande importance. Sa mere qui en voulut sçavoir quelque chose, interrogea ce jeune homme de ce qui s'y étoit passé ; mais il eut l'adresse de recourir à un mensonge pour se délivrer de sa persecution, & lui dit qu'on avoit agité la question s'il seroit plus avantageux à la République de donner deux femmes à un mari, que de donner deux maris à une femme. Sa mere l'aïant aussi-tôt déclaré à ses amis, assembla le lendemain matin une troupe de Dames Romaines, qui allerent demander au Senat que l'on ordonnât plûtôt le mariage d'une femme avec deux hommes que celui d'un homme avec deux femmes. Les Senateurs ne comprenant rien à cette demande, le jeune Papirius les tira de peine en leur déclarant le veritable sujet de cette émotion, & fut extrêmement loüé de sa prudence ; mais on ordonna qu'à l'avenir aucun jeune homme n'auroit l'entrée dans le Senat, à la réserve de Papirius. * Aulu-Gelle, *liv.* 1. *chap.* 23. où il cite pour garand de cette histoire une Harangue de Caton *le Censeur* contre Galba. Bayle, *Diction. Critiq.* 2. *édition.*

PAPIRON, lieu celebre entre la Judée & l'Arabie, où se donna une grande bataille entre Aristobule Roi de Judée, & Aretas Roi d'Arabie, qui s'étoit joint à Hircan & soûtenoit ses interêts. Aretas & Hircan furent vaincus, & laisserent sept mille hommes sur le champ de bataille, parmi lesquels fut Cephale frere d'Antipater, oncle du grand Herode. Cela arriva l'an du monde 3939. soixante cinq ans avant J. C. * Josephe, *Antiquit. lib.* 14. *chap.* 4.

PAPON (Jean) Seigneur de Marcoulx & de Goutelas, Conseiller au Parlement de Paris, & depuis Lieutenant General de Montbrison en Forez, vivoit sur la fin du XVI. siécle, & se distingua par ses Traductions & par ses Ouvrages.

Les plus importans sont un Recueil d'Arrêts ; & les trois Notaires. Il vivoit encore en 1582. & étoit frere de Louis Papon Prieur de Marcilly & Chanoine de Montbrison, qui traduisit de Latin en François un Traité *de Risu*, de Laurent Joubert.* La Croix du Maine, & Du Verdier Vaupripas, *Biblioth. Franç. Voiez* Denys Simon, *Biblioth. Historique des Aut. de Droit.*

S. PAPOUL, Prêtre & Martyr près de Toulouse, au lieu que l'on nomme *Lauragais* en Languedoc, dans le IV. siécle, est plus connu par le nom de la ville à present Evêché qui porte son nom, que par son martyre, dont les actes sont modernes.* *Acta apud* Bolland. Baillet, *au 3. de Novembre.*

PAPOUS, nom d'un païs dans les Terres Australes, appellé par les François *la Terre des Papous* ; par les Portugais *la Tiera dos Papoas*, c'est à dire, *la Terre des Noirs.* Quelques-uns en font une partie de la nouvelle Guinée ; & d'autres disent qu'elle est séparée par un petit détroit. Elle est proche de la Ligne Equinoctiale, & à l'Orient de l'Isle de Gilolo, une des grandes Moluques. Il y en a qui veulent que ce soit la même que celle qu'on nomme *premiere Terre* dans la nouvelle Guinée découverte en 1527. On estime tellement la valeur & la fidelité des peuples de ce païs, que plusieurs Princes des isles voisines en prennent à leur solde & pour la garde de leurs personnes.* Herrera, *Descript. des Indes.*

PAPPENHEIM, ville d'Allemagne dans la Soüabe sur la riviere d'Altmul avec titre de Baronnie, puis de Comté.

PAPPENHEIM (Geofroi Henri de) Maréchal de l'Empire, Comte de Pappenheim, & General des troupes Catholiques de la ligue durant les guerres d'Allemagne, combattit l'an 1620. à la bataille de Prague, & y fut trouvé entre les morts. Quelques uns de ses amis s'étant apperçus qu'il donnoit encore quelque signe de vie, eurent soin de le faire penser de ses blessures, & le retirerent comme des bras de la mort. Ce secours fut très avantageux au parti de l'Empereur, auquel Pappenheim rendit de grands services. Il défit les Païsans en Allemagne l'an 1626. s'opposa avec assés de bonheur aux Suedois en diverses rencontres ; & depuis l'an 1630. il commença le siége de Magdebourg, & contribua beaucoup à la prise de cette ville. Après la bataille de Leipsic en 1631. il recueïllit les débris de l'Armée Imperiale, défit Bannier & quelques autres Chefs des Confederés, & se rendit redoutable. Mais le secours qu'il donna aux Espagnols n'empêcha pas la prise de Mastricht par le Prince d'Orange. Il vint ensuite dans la Westphalie, où il donna la chasse aux ennemis, & alla joindre Walstein qui venoit de livrer bataille aux Suedois à Lutzen. Le brave Comte de Pappenheim n'arriva que sur le soir, lorsque l'Armée Imperiale étoit déja rompuë. Il s'efforça vainement de rétablir le combat, & y fut blessé d'un coup de pistolet à la cuisse, dont il mourut le lendemain 7. Novembre 1632. âgé seulement de 38. ans. Le grand Gustave Roi de Suede qui fut aussi tué en cette occasion, lui donnoit le titre de *Soldat.* En effet l'Allemagne en a produit très peu qui l'aïent égalé en prudence, en courage & en bonheur. Il ne laissa qu'un fils *Wolfang Adam* de Pappenheim Maréchal de l'Empire, tué en duel l'an 1647. âgé de 29. ans.

Il y a eu deux branches de cette famille, l'une Catholique, l'autre Protestante, lesquelles avoient reglé entr'elles que le plus âgé de tous joüiroit toujours de la dignité de Maréchal hereditaire de l'Empire. La branche Catholique avoit pour tige WOLFANG PHILIPPE qui mourut l'an 1671. laissant quatre fils, *Charles-Philippe Gustave* qui exerça sa Charge au couronnement du Roi des Romains, & qui mourut en 1692. âgé de 43. ans, ne laissant que des filles ; *Marquand-Jean-Guillaume* tué près d'Albe Roïale l'an 1686. âgé de 34. ans, ne laissant qu'une fille ; *Loüis François* mort sans enfans l'an 1697. âgé de 44. ans ; & *Jean-George* mort à 33. ans en 1690. aussi sans enfans : ainsi cette branche ne subsiste plus. La branche Protestante a eu pour chef FRANÇOIS CHRISTOPHLE mort l'an 1678. laissant WOLFANG-GUILLAUME mort à 34. ans en 1685. laissant CHRISTIAN-ERNEST Comte de Pappenheim, Maréchal du S. Empire né en 1674. & *Jean Frederic* né en 1680. l'aîné a été marié en 1697. & a un fils FREDERIC ERNEST né l'an 1698.* Brschelius, *Hist. nostr. Temp. l.* 2. 3. & 4. Lotichius, *l.* 43. Mascardi *Elog. di Capit. Illust.*

PAPYRIUS. *Cherchez* PAPIRIUS, ci-devant.

PAPYRUS. Plante qui croît en Egypte auprès du Nil, en quelques fossés qui se rencontrent pleins d'eau, après l'inondation de ce fleuve. La racine de cet arbre servoit de bois aux Egyptiens ; & de la moëlle de sa tige que l'on réduisoit en colle blanche, on faisoit des feüilles fort minces, sur lesquelles les Anciens écrivoient. Presentement cette plante est negligée. Pline dit que le Papyrus croît aussi en Syrie, aux environs du lac où vient le *Calamus odoratus* ; & qu'on en a trouvé aux environs de Babylone, près de l'Euphrate. Quelques uns dérivent le mot de Papyrus, de πῦρ, *feu*, à cause que cette herbe s'enflamme aisément.

PARA, Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil, vers la riviere des Amazones, donne son nom à un petit païs, ou *le Gouvernement* ou *Capitania de Para*, dont les Portugais sont les maîtres, & où ils ont quelques Colonies. *Laët. Sanson.

PARABITA, anciennement *Bavota*, ancien Bourg des Salentins, reduit en village, dans la terre d'Otrante, à deux lieuës de Gallipoli vers le Levant.* Maty, *Diction.*

PARABOLAINS : c'est le nom qu'on donna dans les premiers siécles de l'Eglise à de certains Clercs d'Alexandrie, qui s'exposoient courageusement dans les Hôpitaux, pour soulager les malades, & même les pestiferez. Il en est parlé dans le Code Theodosien, où leur nombre est fixé ; car ils avoient été jusqu'au nombre de cinq ou six cens. Comme ils n'étoient soumis qu'à l'Evêque, ce grand nombre d'indépendans ne plaisoit pas aux Gouverneurs d'Egypte.* *Consultez* le Code Theodosien. *lib.* 22. *Cod. Theod. de Episc. & Cler.* Baronius, *A. C.* 416.

PARACELSE (Philippe-Aureole-Theophraste Bombast de Hohenheim) étoit d'un petit bourg près de Zurich en Suisse, dit *Einsdeln*, où il naquit en 1493. Son pere, nommé GUILLAUME, fils naturel d'un Prince, étoit habile dans les sciences, & eut grand soin de son éducation. Paracelse répondit parfaitement à ses soins ; & se sentant porté par son inclination à l'étude de la Medecine, il y fit de grands progrés en peu de tems. Il voiagea en France, en Espagne, en Italie & en Allemagne, pour y connoître les plus celebres Medecins. A son retour en Suisse, il s'arrêta dans la ville de Bâle, où il enseigna la Medecine en langue vulgaire Allemande, comme nous l'apprenons de Ramus, & de quelques autres. Paracelse faisoit la Medecine d'une maniere nouvelle, & se servoit de remedes chymiques : ce qui lui réüssit si bien, qu'il s'acquit une très grande réputation, après avoir gueri des maladies incurables. Un Chanoine nommé *Joan Lichtenfels*, étant malade à l'extrêmité, lui promit une somme considerable d'argent, s'il le remettoit en santé. Paracelse le fit, & le cita ensuite en Justice, parce qu'il lui avoit refusé ce salaire ; mais les Juges n'aïant condamné le Chanoine qu'à lui païer seulement la taxe ordinaire, Paracelse en fut si outré, qu'il quitta la ville de Bâle, & se retira dans l'Alsace. Il faisoit gloire de détruire la methode de Galien, qu'il croïoit peu sûre, ce qui lui attira la haine des Medecins. Il se mêla aussi de Theologie, & tomba dans diverses erreurs. Nous avons ses Ouvrages en onze Volumes, sous ce titre, *Opera Medico-Chymica sive Paradoxa.* Paracelse en avoit écrit un très grand nombre d'autres, qui n'ont pas été publiés, & qu'on trouve dans les cabinets des Curieux. Il se vantoit de pouvoir conserver, par ces remedes, un homme durant plusieurs siécles en vie ; cependant il mourut lui-même âgé de 48. ans ; d'autres disent de 37. ans, en 1541. Il fut enterré dans l'hôpital de saint Sebastien de Saltzbourg, où l'on voit son épitaphe. Divers Auteurs ont écrit contre lui, sans le bien entendre, si l'on en étoit ses admirateurs. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Vossius, *de Phil. c.* 9. §. 9. Quenstedt, *de Patr. Doct.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter. &c.*

PARACLET. * *Voyez* l'article d'ABAELARD, & celui d'HELOISE.

PARACLETIQUE : c'est le nom que les Grecs donnent à un de leurs Livres d'Office, comme qui diroit *Invocatoire*, du Grec [illegible], *invoquer* ; parce qu'il contient plusieurs prieres ou invocations adressées aux Saints. Les Grecs se servent pendant tous les jours de l'année de ce livre, aïant toûjours quelque chose dans leur Office qui en est tiré. * *Voïez* Leo Allatius, dans sa premiere Dissertation sur les livres Ecclesiastiques des Grecs.

PARADIN (Guillaume) natif de Cuiseaux en Bourgogne, & Doïen de Beaujeu, étoit en grande réputation dans le XVI. siecle, & vivoit encore l'an 1581. Les plus importans de ses Ouvrages, sont la Chronique de Savoye, divisée en deux parties : la premiere parle des Comtes, en soixante chapitres, & la seconde des Ducs ; l'Histoire de l'Eglise Gal-

licane ; les Memoires des insignes Maisons de France , l'Histoire d'Aristée, touchant la tradition de la loi de Moyse ; l'Histoire de nôtre tems ; les Annales de Bourgogne en trois livres ; les Memoires de l'Histoire de Lyon ; & divers autres Traités François & Latins , avec plusieurs Traductions.

Claude Paradin , l'un de ses freres , Chanoine de Beaojeu , & homme de Lettres , vivoit en 1565. & composa divers Ouvrages , comme les Alliances Genealogiques des Princes de la France & des Gaules ; les Quadrains de la Bible, les Emblêmes heroïques, &c. Un de leurs cousins, natif de saint Jean de Lône, & nommé Jean Paradin , fut Medecin du Roi François I. & mourut après l'an 1588. âgé de plus de 80. ans , & laissa divers Traités en prose & en vers. * Baronius, *in Annal. ad Ann.* 1177. Gesner , *Biblioth.* Antoine du Verdier Vauprivas, & François de la Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Sainte Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Loüis Jacob , *de Script. Cabilonens.* &c.

PARADIS (Romole) Ecclesiastique, natif de Città-Castellana , vivoit au commencement du XVII. siécle , sous le Pontificat de Paul V. & fut Secretaire des Cardinaux Crescentio & Capponi. Il sçavoit le Droit & les belles Lettres, écrivoit fort purement en Latin , & étoit bon Poëte; & outre cela il étoit homme de bien , pieux & incapable de rien faire de bas , & d'indigne d'un Ecclesiastique. Cet Auteur mourut jeune , dans le tems qu'il devoit publier un Poëme intitulé *Maxence* , & un Volume de Lettres. Il avoit fait imprimer un Recueïl de Poësies. L'Inquisiteur qui les approuva , fut scandalisé de voir le nom de Paradis à la tête d'un Ouvrage profane ; & lui dit fort serieusement , qu'il y faloit substituer trois points. Romule . . . se mocqua de l'ignorance du personnage ; & de peur de se faire une affaire, il laissa la chose de la maniere que cet habile inquisiteur l'avoit ordonnée. Cependant son Ouvrage eut un trés grand succés ; & ses amis l'en feliciterent de tous côtés. *Ah M. Paradis* , lui disoit-on , *que vos vers sont agréables ! Mon Dieu* , répondit il , *ne m'appellez plus M. Paradis ; vous me ferez mettre à l'Inquisition.* On a changé mon nom, & je m'appelle *M. des trois points.* Cette Histoire fut bien-tôt publique, & servit quelque tems à réjoüir la Cour de Rome. * *Consultez* Janus Nicius Erythræus , *Pinac. Imag. Illustr. P. II. c.* 54.

PARADIS. Ce mot a été tiré du mot Grec Παράδεισος, qui signifie *un Verger*, & qui n'est pas originairement Grec; car les Juifs ont emploié le mot de *Paradis* en ce même sens dans les Livres de l'Ancien Testament ; & l'on croit communément qu'ils l'ont emprunté des Perses. Nous appellons *Paradis Terrestre* , le lieu où nos premiers peres ont été créés. Les Theologiens se servent de ce même mot *Paradis*, lors qu'ils parlent du lieu où sont les Bienheureux. Cependant nous ne voïons point dans toute la Loi de Moyse, qu'il soit fait mention de ce lieu appellé *Paradis*, parce que Moyse ne parle point dans ses Livres de l'état des ames, après qu'elles sont separées de leurs corps. Il y a neanmoins bien de l'apparence que Moyse a voulu marquer quelque lieu où les ames des Juifs alloient après cette séparation , lors qu'il se sert de cette expression : *appositus est populo suo* , en parlant d'Isaac, comme s'il étoit allé en un lieu particulier, où fussent ceux de sa nation ; & c'est ce qu'on nommoit chez les Juifs *le sein d'Abraham*, qui a été le Pere des Croïans ou Fideles. C'est le sens qu'on doit donner à ces paroles de Nôtre-Seigneur au bon Larron : *Tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis*, c'est à-dire, dans le *sein d'Abraham*, qui signifioit le *Paradis* en ce tems là. Maldonat est de ce sentiment , dans son Commentaire , sur le *chap.* 27. de saint Matthieu , parce que le sein d'Abraham , comme il le remarque , étoit le lieu où les Saints étoient détenus avant que le Ciel eût été ouvert après l'Ascension de Jesus-Christ. Il est dit dans l'Evangile , que Lazare fut porté après sa mort dans le sein d'Abraham par les Anges. On entend communément par le Paradis , le sejour ou l'état des bienheureux ; mais à l'égard de la beatitude dont joüissent les ames après la mort jusqu'au jour du Jugement , les sentimens ont été partagés. La plûpart des anciens Peres ont cru qu'elles ne joüissoient pas encore du souverain bonheur , mais qu'elles l'attendoient dans un lieu ou un état de repos qu'ils ont appellé *le sein d'Abraham* , le *Paradis*. A present la créance commune des Eglises d'Occident est , que les ames des Bienheureux joüissent de la beatitude dans le Ciel aussi-tôt après la mort , ou quand elles sortent du Purgatoire. Les Grecs au contraire , croïent que les ames ne joüiront dans le Ciel de la felicité éternelle, qu'après le dernier jour du Jugement universel. Ils distinguent deux sortes de Paradis, le premier est le lieu lumineux & de repos , dont il est parlé dans les Prieres de leur Liturgie , dans lequel les ames des Bienheureux reposent , en attendant le Jugement dernier. Ce lieu est appellé, dans l'Office public qu'on recite pour les morts le paradis, la lumiere , la vie, la felicité , le sein d'Abraham, la région des vivans , &c. Le second paradis sera la felicité éternelle , dont les justes joüiront dans le Ciel , après le Jugement universel. Ce ne sera , disent les Grecs , que dans ce jour-là que Jesus-Christ viendra en qualité de Juge, & qu'il dira aux Elûs : *Venez les benits de mon Pere , joüissez du Roïaume qui vous a été preparé dès le commencement du monde.*

PARADIS TERRESTRE : Lieu très agréable, où Adam & Eve firent leur premier séjour , & d'où ils furent chassés après leur désobéïssance. Le mot de Paradis , comme il est remarqué ci-dessus , signifie en langue Persienne *Jardin* ou *Verger délicieux*. Les Peres de l'Eglise & les Docteurs ont recherché avec soin en quel endroit de la terre ce Paradis étoit situé ; mais jusqu'ici on n'a point fait de découverte certaine sur ce sujet. La plus commune opinion est de ceux qui le placent dans la Mesopotamie vers l'Armenie , & qui entendent par *Eden* , le Païs qui s'étend entre l'Euphrate & le Tigre , jusques aux montagnes d'Armenie. D'autres prétendent qu'il étoit situé vers la mer Caspienne , & disent que c'est un lieu enfermé entre les montagnes d'Armenie. Quelques-uns le mettent dans la Taprobane des Anciens , que nous appellons maintenant l'isle de Ceylan ; d'autres dans l'isle de Sumatra , une des isles de la Sonde ; d'autres dans les isles Fortunées , nommées aujourd'hui *Canaries* ; & d'autres dans quelque païs sous la ligne Equinoctiale. Il y en a qui ont cru que le Paradis Terrestre étoit situé sur une montagne élevée jusques dans la haute region de l'air, & qui approchoit du ciel de la lune. Enfin quelques-uns l'ont placé sur la superficie même de la lune. On ne parle point de ceux qui se sont imaginés qu'il étoit dans l'Amerique ou dans un autre monde , qu'ils ne nomment pas ; ni de ceux qui l'ont mis dans le Ciel , donnant un sens allegorique à la description que Moyse en a faite. Quelques Auteurs recens jugent que le Paradis Terrestre étoit dans le païs qui a depuis été appellé *Terre de Chanaan, Palestine, & Terre-Sainte*, & qui étoit la partie Occidentale d'Eden. Voici les preuves, ou vrai-semblances qu'ils en rapportent. 1. *Genesar*, qui est le nom d'un lac de la Palestine, & qui étoit autrefois une vallée , signifie en Hebreu , *premier Jardin* , ou *Jardin du Prince*, c'est à-dire du premier homme. *Jordan* , que nous appellons *Jourdain* , est formé de *Jeor* , & *Eden*, qui signifient *fleuve d'Eden* , fleuve de délices. Ainsi il y a lieu de croire que le Paradis Terrestre étoit aux environs de ce lac & de ce fleuve. 2. Dieu a toûjours aimé & favorisé ce païs plus que tout autre de la terre , ce qui se voit par ces paroles du Deuteronome : *Est terra quam Jehova Deus tuus curat : semper sunt oculi Jehova Dei tui in ea.* Il y a établi son Temple ; & il y a accompli les mysteres de nôtre Redemption. 3. Moyse & les Prophetes donnent le nom de Jardin de Dieu ou de Paradis Terrestre à plusieurs lieux de la Palestine. 4. Josephe rapporte que les deux colonnes où Seth fils d'Adam avoit gravé un abregé des Sciences & des Arts ont été trouvées dans la Syrie. A l'égard des fleuves du Paradis Terrestre, ils disent que le Jourdain étoit le grand fleuve , qui se partageoit ensuite en quatre autres, nommés *Phison* , *Gehon* , *Tigre* , & *Euphrate* ; & que les sables ont comblé leurs anciennes sources, ou plûtôt les lits où ils prenoient leur origine ; qu'auparavant le Phison traversoit l'Arabie déserte , & l'Arabie heureuse , d'où il alloit se décharger dans le golfe Persique ; que le Gehon arrosoit l'Arabie petrée , & se rendoit dans le golfe Arabique ou Mer rouge ; que l'Euphrate & le Tigre passoient d'Eden dans l'Assyrie & la Chaldée, d'où ils se déchargeoient dans le Golfe Persique , où ils ont encore leurs embouchures. Ceux qui placent le Paradis Terrestre dans l'Armenie , sur une plaine au haut du Mont Taurus, vers le Mont-Ararat, disent que c'est de là que sortent les quatre fleuves dont il est parlé dans l'Ecriture-Sainte ; sçavoir l'Euphrate , le Tigre , le Phison , qu'on appelle *le Phaze* , & le Gehon nommé depuis *Araxes* ou *Aras* ; car Gehon en Chaldéen & Arax en langue Persienne signifient *fleuve*. Samuel Bochart croïoit que le Paradis Terrestre étoit situé prés de Babylone , au dessus du confluent du Tigre & de l'Euphrate ; & que le *Phison* & le *Gehon* sont les deux bras de ce fleuve , par les-

quels il se décharge dans le golfe Persique. *Voiez* la Dissertation qui est au devant de son *Phaleg* de l'édition d'Utrecht. C'est aussi le sentiment de M. Huet Evêque d'Avranches. *Voiez* son Traité du Paradis Terrestre. D'autres le placent en Syrie, & prétendent que les deux fleuves que l'on a nommés, sont l'Oronte, & le Chryssoroas. Un autre point qui exerce la curiosité des sçavans au sujet du Paradis Terrestre, c'est de sçavoir s'il subsiste encore. Les uns croïent que les eaux du Déluge l'ont détruit, & que l'on n'en peut plus reconnoitre aucune marque. Viega, Genebrard, Oleaster, Eugubinus, & Jansenius sont de ce sentiment. Les autres soûtiennent qu'il est toûjours demeuré dans son premier état; & saint Augustin dit même que les Chrétiens ne doutent point que ce Paradis ne subsiste, *Esse Paradisum illum fides Christiana non dubitat*. Quelques-uns de ceux-ci le mettent en Armenie, dans un lieu environné de montagnes bordées de précipices, qui le rendent innaccessible; mais qui sçait cela, puis qu'il est impossible d'y aller, & de le voir? C'est là où ils disent qu'Enoch & Elie ont été transportés pour y vivre hors de la vuë des hommes jusqu'à la venuë de l'Antechrist. D'autres, comme nous l'avons dit, le placent sur une montagne qui approche du ciel de la lune, & où les eaux du Déluge n'ont pû atteindre. * Saint Augustin, *in Genes. l. 8. c. 3.* Thomas Malvenda, *in Libro de Paradiso*, Albert le Grand, *Summa Theolog. 2. part. Tract.* 13 Joannes Herhinius, *Disser. de admir. mundi.* J. le Clerc, *Comment. in Genes.* M. Huet, *Paradis Terrestre.*

Pour fixer le lieu où le Paradis Terrestre étoit situé, il n'y a qu'à voir l'endroit où le Tigre & l'Euphrate se réünissent: c'est dans la Babylonie où une des branches de l'Euphrate tombe dans le Tigre, & l'autre passant par Babylone retombe encore dans le Tigre proche d'Apamée où ces deux rivieres coulent dans un seul canal pendant l'espace d'environ deux degrés, & se divisent ensuite en deux branches qui se déchargent dans le golfe Persique. Les deux branches sont le Phison & le Gehon, selon Bochart & M. Huet. Ce systeme sur la situation du Paradis Terrestre est le plus vraisemblable. Il a neanmoins ses difficultés, & il est difficile de croire que deux petits bras de riviere qui se répandent dans les terres & font des especes de marais, puissent être mis en comparaison avec deux grands fleuves qui ont un cours reglé comme le Tigre & l'Euphrate. Le Paradis Terrestre a apparemment été détruit par le Déluge & la situation des lieux changée. Ainsi il est difficile de rien assurer sur ces questions. Entre les arbres qui étoient dans le Paradis Terrestre, l'Ecriture fait mention de deux particuliers, l'un appellé *l'Arbre de vie*, parce qu'il avoit la vertu de conserver la vie; & l'autre nommé *l'Arbre de la science du bien & du mal*, parce que, quand Adam & Eve eurent mangé de son fruit, ils commencerent à connoître par experience le bien & le mal. * Bochart, *Paradis Terrestre.* Huet, *Paradis Terrestre. Differt. Histor. Chronol. & Critique sur la Bible*, *par* M. du Pin.

PARAGOIA. qu'on nomme aussi *Puloan* ou *Calamianes*, Isle & Roïaume de la mer des Indes, qu'on met entre les Isles Philippines, a près de cent lieuës de longueur, vingt de largeur, & deux cens de circuit. C'est la plus Occidentale, la moins fertile, & la moins habitée. Sa situation est entre l'Isle de Borneo, & celle de Manille.

PARAGUAY, que Herrera nomme *Rio de la Plata*, grand païs de l'Amerique Meridionale, entre le Bresil & le Perou, comprend les Provinces de Paraguay, Varaguay, Parana, Guaira, Chaco, la riviere de la Plata. Il y a aussi un fleuve de ce nom qui vient du lac Xajara. Ce païs est extrêmement fertile en toutes choses, renferme des mines & produit des cannes de sucre, & la plante, dite *Caparibas*, dont le suc est un baume excellent. Les villes de la Province de Paraguay en particulier, sont l'Assomption, avec Evêché, aussi bien que Buenos Ayres, Santa Fé, Corrientes & Itapoa. Le Paraguay est presque tout entier aux Espagnols. * Laët. Sanson.

PARAIBA, Province & Ville de l'Amerique Meridionale, dans le Bresil, avec un port qui donne son nom au païs circonvoisin, qui est appellé le Gouvernement de Paraïba, *Capitania do Paraiba*. La ville, qui est sur un fleuve de ce nom, fut prise par les Hollandois sur les Portugais l'an 1634. & fut nommée par eux *Frederick stadt*; mais les Portugais la reprirent bien-tôt. Ils lui donnent quelquefois le nom de Nôtre Dame des Neiges *Nostra Senora das Nieves* & ont dans le païs les forts de sainte Catherine & de S. Antoine. * Laët. Sanson.

PARALIPOMENES. Les deux Livres des Paralipomenes, sont ainsi appellés par les Grecs, du verbe παραλείπω *omettre*, comme pour insinuer que cet Ouvrage est une espece de Supplement aux autres Livres de l'Ecriture. On trouve à la verité quelques particularités dans ce Livre qui se sont fait ailleurs, mais il est aisé de faire voir que le but de l'Auteur de cet Ouvrage n'a pas été de donner un Supplement qui renfermât ce qui manquoit dans les autres Livres. Saint Jerôme a crû que c'étoit le Livre qui est cité dans le Livre des Rois sous le nom de *Livre des Paroles des jours des Rois de Juda*; mais il est évident que les Livres de Paralipomenes ont été écrits depuis ceux des Rois, comme il se prouve par les dernieres paroles du 2. Livre, où il est fait mention de la délivrance des Juifs par Cyrus. On trouve au commencement les Genealogies des principales familles d'Israël. Les Juifs ont donné aux Paralipomenes le nom de *paroles des jours*, ou *d'Annales* par allusion à ces anciens Journaux dont il est si souvent parlé dans le Livre des Rois. Quelques Auteurs modernes prétendent qu'on auroit tort de croire, que ces Livres fussent les mêmes que ces anciennes Chroniques des Rois de Juda & d'Israël. On ignore le nom de l'Auteur de cet Ouvrage. Les Juifs & plusieurs de nos Commentateurs l'ont attribué à Esdras & prétendent qu'il les composa de concert avec les Prophetes Aggée & Zacharie, au retour de la captivité: cependant l'Auteur de ce Livre fait mention de divers personnages qui ont vêcu plus de 300. ans après Esdras: ainsi il faut convenir ou qu'Esdras n'en est pas l'Auteur, ou du moins que l'on a fait quantité d'additions à cet Ouvrage. * Saint Jerôme, *Praf. ad lib. Paralip &c.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* M. Huet, *Demonstr. Evang.* M. du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles.* Calmet *Preface sur les Paralipomenes.*

☞ Il est certain que l'Auteur des Paralipomenes a vêcu depuis la délivrance des Juifs sous Cyrus; mais neanmoins il paroît qu'il est plus ancien que Nehemie, puisque le Livre des Paralipomenes y est cité, *l.* 12. *c.* 23. Il est vrai que la Genealogie des descendans de Zorobabel rapportée dans le 3. *chap. du* 1. *Livre*, *vers.* 21. semble être continuée au de là du tems d'Esdras; mais outre qu'il n'est pas certain que ce soit une succession en ligne directe, on peut dire que l'on a ajoûté quelques personnes à cette Genealogie. S'il y a des endroits où il paroît que l'Auteur parle d'un tems qui a précedé la ruine du premier temple de Jerusalem; c'est que cet Auteur n'a fait que copier les Histoires & les Memoires du tems. Ces Livres sont un Abregé de toute l'Histoire Sacrée, depuis son commencement jusqu'au premier retour des Juifs, tirée des Livres de la Bible que nous avons; & d'autres Annales que l'Auteur avoit encore de son tems.

PARANA, Province de l'Amérique Meridionale dans le païs de Paraguay. Les Espagnols y ont quatre Colonies, saint Ignace, Itopoa ou l'Incarnation, Acataio ou la Natividad, & S. Maria de Ignazi. Il y a aussi une riviere de ce nom qui se jette dans la Plata, & une autre dite PARANAIBA, qui se joint à celle des Amazones. * Laët.

PARANAIBA, Riviére du Pays de l'Amazone, dans l'Amérique Méridionale, qui coule dans le Pays de Paranaiba, & se décharge dans l'Amazone, vers son embouchure du côté du Sud. * Maty, *Diction.*

PARANYMPHES: nom de ceux qui conduisoient l'Epoux & l'Epouse le jour de leurs nôces. Chez les Hebreux, & chez les Grecs, l'Epoux & l'Epouse avoient leurs Paranymphes, qui les menoient coucher dans le lit nuptial. Il est parlé des Paranymphes des Chrétiens dans les Decretales attribuées aux Papes Evariste & Soter; mais ce sont des monumens supposés. Dans le Concile IV. de Carthage tenu l'an 398. il est ordonné que l'Epoux & l'Epouse doivent être conduits par leurs parens ou par des Paranymphes pour recevoir la benediction du Prêtre. Reginon, Burchard & Gratien ont inseré ce Canon dans leurs Collections. On voit le même usage établi dans les Capitulaires de Charlemagne & dans les Loix des Lombards. Les Grecs font mention de Paranymphes dans leurs Euchologes. On donne le nom de PARANYMPHES dans les Ecoles de la Faculté de Theologie de Paris, à la ceremonie qui se fait à la fin de chaque Licence, dans laquelle un Orateur, que l'on appelle PARANYMPHE, après une Harangue, fait l'éloge de ceux qui doivent obtenir le degré de Licencié. * Du Cange, *Glossar.* Hofman, *Dictionaire univers.*

PARAPHILE, (*Paraphilus*) Patriarche de Jerusalem dans le V. siecle, succeda l'an 426. à Jean II. Juvenal fut élû après lui en 429. * *Consultez* Baronius, *in Annal.*

PARAPHRASE CHALDAIQUE. On croit communément que la premiere Version de la Bible a été faite en Chaldéen, & que l'ignorance où étoit le peuple Juif de la langue Hebraïque depuis la captivité de Babylone, avoit donné lieu à cette Version qu'on appelle le *Targum* ou *la Paraphrase Chaldaique*. Cette Paraphrase n'est ni d'un même Auteur, ni du même tems, ni sur tous les Livres de l'ancien Testament. La premiere, qui est du Pentateuque, a été faite par Onkelos *le Proselyte* contemporain de Jesus-Christ, selon quelques-uns, & que d'autres confondent avec Rabbi Akiba, ou avec l'Interprete Aquila qui vivoit au commencement du second siécle. La seconde Paraphrase du Pentateuque est attribuée à Jonathan, fils d'Uziel, qui n'est pas le même que Theodotion Auteur d'une Version Grecque, comme quelques-uns se sont imaginés, fondés sur l'étymologie du nom de *Theodotion*, qui signifie en Grec la même chose que *Jonathan* en Hebreu, c'est à dire, *Don de Dieu*. La Paraphrase de Jonathan n'est que sur les Livres que les Juifs appellent prophetiques, & celle qui est sur le Pentateuque sous le nom de Jonathan, est supposée. La troisiéme Paraphrase sur le Pentateuque est appellée le *Targum Jerosolymitain*, ou autrement la Paraphrase de Jerusalem. On ne sçait pas certainement qui est l'Auteur de cette Paraphrase, ni dans quel tems elle a été faite; mais elle est constamment plus recente que les deux autres. Scikard croit qu'elle est du même tems que le Talmud de Jerusalem, qui a été composé environ 300. ans après la derniere destruction du Temple, lequel fut brûlé l'an 70. de Jesus-Christ. Outre ces trois Paraphrases, il y en a une autre sur les Pseaumes, sur Job, & sur les Proverbes, qui est attribuée à Rabbi José, surnommé *l'Aveugle*. On en voit une autre sur le Cantique des Cantiques, sur Ruth, sur les Lamentations, sur l'Ecclesiaste & sur Esther; mais l'Auteur de celle ci est incertain. Plusieurs Sçavans croïent que tout ce que les Rabbins disent de l'ancienneté des Paraphrases Chaldaïques est fabuleux, & que la plus ancienne de toutes les Versions est celle des Septante. Ils ajoûtent qu'elles sont même posterieures à saint Jerôme, qui aïant une grande habitude avec les plus doctes Rabbins, & aïant tant écrit sur ce sujet, n'auroit pas manqué de parler des Paraphrases Caldaïques, si elles eussent été de son tems. Cependant les Juifs assurent qu'elles ont été faites dès le tems des Prophetes; & ils les ont en si grande veneration, qu'ils sont obligés de lire chaque semaine dans leur Synagogue une Section de la Paraphrase d'Onkelos, après en avoir lû une du Texte Hebreu de la Bible. Ces Paraphrases sont d'anciennes Versions ou Explications qui ont leur usage, & qui éclaircissent le texte en plusieurs endroits. Mais il ne faut pas toûjours s'arrêter au sens qu'elles donnent. * Valton, *Pref. des Polyglottes*. Simon, *Hist. Crit.* Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne*. Du Pin. *Differt. Prel. sur la Bible*.

PARASANGE: ancienne mesure des Perses, à qui on donne communément 30. stades de longueur. Il ne laisse pas d'y avoir des Parasanges beaucoup plus grandes, & d'autres beaucoup moindres. Strabon, *liv.* 2. dit que le Parasange des Perses est estimé par les uns de soixante stades, par les autres de quarante, & par d'autres de trente. Agathias dans ses guerres Gothiques ne le fait que de 21, ce qui me fait dire qu'il y a eu des Parasanges depuis vingt jusqu'à soixante stades. Or chaque stade contenoit 125. pas. * *Antiqq. Grecques & Romaines*.

PARASCEVE: nom que les Juifs ont donné au Vendredi, qui étoit chez eux le sixiéme jour du Sabbat, puisqu'ils appelloient le Dimanche, le premier jour du Sabbat. *Parasceve* veut dire *jour de la Préparation au Sabbat*, du Grec [illegible], *Preparation*, parce que le Samedi étoit le jour du repos, auquel la Loi enjoignoit expressément aux Hebreux de s'abstenir de tout travail servile, & même selon l'explication des Juifs, de préparer les choses necessaires à la vie: c'est pourquoi ils les préparoient le jour précedent, & de là ce jour a eu le nom de *Parasceve*.

PARASOLS, Chanoine de Sisteron en Provence, dans le XIV. siécle, étoit selon quelques Auteurs, Limosin de nation; & selon d'autres, natif de Sisteron, & fils d'un Medecin de Jeanne I. de ce nom, Reine de Naples, Comtesse de Provence. Il eut rang entre les Poëtes de son tems, & composa cinq Tragedies, qui comprenoient l'Histoire de la même Reine, outre des Eloges des Dames illustres, &c. Ce Poëte fut empoisonné vers l'an 1383. * Nostradamus, *Histoire des Poët. Provenç*. La Croix du Maine, &c.

PARAY-LE-MOINEAU, en Latin *Paredium Moniacum*, Ville de France en Bourgogne, dans le païs de Charolois. Elle est sur la riviere de Brebioche, à deux lieuës de la Loire. * Baudrand.

PARDAILLAN, Maison *Voïez* GONDRIN.

PARDO TAVERA, (Jean) Cardinal, Espagnol, nâquit à Toro en 1472. d'*Ares* Pardo, & de *Guiomar* Tavera. Après avoir été Recteur de l'Université de Salamanque, il eut successivement les Evêchés de Ciudad-Rodrigo, de Leon & d'Osma, puis l'Archevêché de Compostelle; & après avoir exercé une Legation importante en Portugal, il fut honoré de la charge de Président au Conseil Roïal de Castille. Lorsque Charles-*Quint* passa en Italie, pour recevoir la Couronne Imperiale, l'Imperatrice qui étoit demeurée en Espagne, remit à ce Prélat le Gouvernement de tous les Etats dont elle avoit la Regence; & l'Empereur, en reconnoissance des bons services de Pardo, lui obtint en 1531. Le Chapeau de Cardinal du Pape Clement VII. & le gratifia encore de l'Archevêché de Tolede. Il fut ensuite nommé Inquisiteur General de la Foi, & fut obligé d'accepter cette charge de la part de l'Empereur, qui pendant son voïage en Flandres, lui confia le Gouvernement du Roïaume de Castille & de celui de Leon, avec la tutelle de son fils, le Prince Philippe. Pendant l'absence de l'Empereur, il maintint les peuples en paix, & les retint dans la soûmission. Charles-*Quint* s'en sentit si obligé, qu'il l'embrassa un jour tendrement, & lui dit ces paroles: *Que Dieu vous conserve mon Pere, & vous récompense du soin que vous prenez de la conscience de vôtre Prince, & de la fortune & des biens de vos Compatriotes*. Le Cardinal Pardo étant tombé malade de la fatigue qu'il avoit soufferte pendant la cerémonie des funerailles de la Princesse de Castille, où il eut l'honneur d'officier dans la grande Eglise de Tolede, mourut à Valladolid en 1545. âgé de 73. ans. Son corps fut enterré dans le magnifique Hôpital qu'il avoit fait bâtir près de Tolede. * Aubery, *Hist. des Cardinaux*.

PARDON. Les Juifs ont une Fête qu'ils appellent *Jombacchippour*, c'est à-dire, *le jour de Pardon*, qui se celebre le dixiéme du mois *Tisri*, qui répond à nôtre mois de Septembre. Elle est ordonnée au Levitique, *chap.* 23. *vers.* 27. où il est dit, *Au dixiéme de ce septiéme mois, vous affligerez vos ames, &c.* Pendant ce jour-là toute œuvre cesse, comme au Sabbat, & l'on jeûne sans manger quoique ce soit. Leon de Modene remarque que les Juifs pratiquoient autrefois une certaine ceremonie la veille de cette Fête, qui consistoit à frapper trois fois la tête d'un coq en vie; & de dire à chaque fois, qu'il soit immolé au lieu de moi; laquelle cerémonie se nommoit *Chappara*, Expiation; mais elle ne s'observe plus en Italie & au Levant, parce qu'on a reconnu que c'étoit une superstition. Ils mangent beaucoup dans cette même veille, à cause qu'il est jeûne le lendemain. Plusieurs se baignent & se font donner les trente-neuf coups de fouët nommés *Malcuth*. Ceux qui retiennent le bien d'autrui, quand ils ont quelque conscience, le restituënt alors. Ils demandent pardon à ceux qu'ils ont offensés, & pardonnent à ceux qui les ont offensés. Ils font des aumônes, & generalement tout ce qui doit accompagner une veritable penitence. Après souper plusieurs se vêtent de blanc, & en cet état sans souliers ils vont à la Synagogue, qui est fort éclairée ce soir-là de lampes & de bougies. Là, chaque nation, selon sa coûtume, fait plusieurs prieres & confessions pour marquer sa penitence, ce qui dure au moins trois heures, après quoi on va se coucher. Il y en a quelques-uns qui passent toute la nuit dans la Synagogue, priant Dieu & recitant des Pseaumes. Le lendemain dès le point du jour, ils retournent tous à la Sinagogue habillés comme le jour précedent, & y demeurent jusqu'à la nuit, disant sans interruption des prieres, des Pseaumes, des confessions, & demandant à Dieu qu'il leur pardonne les pechés qu'ils ont commis. Lorsque la nuit est venuë, & que l'on découvre les étoiles, on sonne d'un cor pour marquer que le jeûne est fini: après quoi ils sortent de la Synagogue, & se saluant les uns les autres, ils se souhaitent une longue vie. Ils benissent la nouvelle Lune, & étant de retour chez eux, ils rompent le jeûne & mangent. * *Voïez* Leon de Modene, *Traité des Ceremonies*, *part.* 3. *chap.* 6.

PARDUBITZ, ou **PARDOWITZ**, Bourg de la Bohême, dans le Cercle de Bechin sur la riviere de Lublow près des Confins de la Moravie & de l'Autriche. * Maty, *Dictionaire*.

PARE', (Gui) Cardinal, Evêque de Palestrine, & selon

d'autres, Archevêque de Reims dans le XII. siécle, étoit François de nation, & étoit entré jeune parmi les Religieux de Cîteaux, où par son merite il s'étoit élevé à la dignité d'Abbé. Il composa l'an 1187. *Constitutiones & Leges novæ, pro militibus Calatravæ*, que le Pere Henriquez publia l'an 1630. à Anvers, dans le Traité des Privileges de Cîteaux. Paré fut fait Cardinal par le Pape Celestin III. l'an 1190. & fut emploïé en diverses Légations à Cologne, puis en Flandres, où il mourut de peste dans la ville de Gand, le 20. Mai de l'an 1220. Son corps fut porté à Cîteaux, où l'on voit son tombeau dans le chœur, avec son épitaphe qui le met entre les Archevêques de Reims. On lui attribuë divers autres Ouvrages, *Summa Theologiæ*, &c. * Cesaire, *Mirac. liv. 9. ch. 71.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ li. 5.* Ughel *T. I. Ital. sac.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Frizon, *Gall. purp.* Jongelin, *in purp. S. Bern.* Charles de Visch, *Biblioth. Script. Cisterc.* Aubery *Hist. des Cardin.* Le Mire, *Biblioth. Eccl. &c.*

PARE' (Ambroise) natif de Laval, au païs du Maine, Chirurgien des Rois Charles IX. & Henri III. dans le XVI. siecle, a rendu son nom illustre à la posterité, par les Ouvrages qu'il a laissés. Voïant qu'il y avoit très peu de livres de Chirurgie en nôtre langue, qui en avoit assés d'autres en toutes sortes de sciences, il résolut de l'enrichir de ce qu'il y avoit de plus beau dans un Art qu'il avoit exercé durant plus de quarante ans avec beaucoup de réputation. Ce fut dans cette vûë qu'il travailla à son grand Ouvrage, qui contient XXVI. Traités avec des figures. Jacques Guillemeau, aussi Chirurgien du Roi, le traduisit en Latin, & le fit imprimer en 1582. Paré n'avoit pû le mettre au jour sans opposition, par rapport à la maniere trop libre avec laquelle il s'étoit expliqué dans le Livre de la Generation : on l'obligea même d'en corriger quelques passages. Cet habile Homme composa encore d'autres Traités que nous avons, & auroit été enveloppé dans le massacre de la saint Barthelemi, s'il n'eût été sauvé par le Roi même Charles IX. Il vivoit encore l'an 1584. & mourut peu de tems après. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.* Vander Linden, *de Script. Med. &c.* Bayle, *Diction. Critique.*

PARELIES : apparence d'un ou de plusieurs soleils autour du veritable soleil, dans l'intersection de certains cercles, dont les uns sont concentriques au veritable soleil, & les autres au zenith. Les Parelies les plus ordinaires se voïent en même tems que les grandes couronnes, quoiqu'on voïe souvent des couronnes entieres sans Parelie ; & ils sont placés dans la même circonference, ou dans la même élevation. Leurs couleurs sont semblables à peu près à l'Arc-en-Ciel. Le rouge & le jaune sont du côté du soleil, & le bleu & le violet de l'autre côté. On rapporte qu'en l'année 1629. on vit à Rome un Parelie de cinq soleils. Ce mot vient du Grec Παρὰ qui signifie *proche*, & de Ἥλιος *soleil*. * *Diction. des Arts.*

PARENTALES, certaines solemnités & festins que les Anciens faisoient dans les funerailles de leurs parens & de leurs amis. Quoiqu'Ovide en attribuë l'établissement à Enée, plusieurs anciens Auteurs prétendent que cette Fête a été instituée par Numa Pompilius. Non seulement les parens du Mort assistoient à ces solemnités, mais encore les amis, & souvent tous les habitans des differents Cantons où on les celebroit. Les Latins faisoient cette Fête pendant le mois de May, & les Romains au mois de Janvier. Les uns & les autres faisoient en ces jours de grands festins dans lesquels on ne servoit presque que des légumes. * Saint Jerôme, *sur Jeremie.* Pitiscus. *Lexicon Antiquit. Rom.*

PARENZO, Ville d'Italie en Istrie, *Parentium*, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est situé sur la côte de la mer, & dans l'Etat de Venise. * Leandre Alberti.

PARERMENEUTES, ou faux Interprétes, Heretiques, qui s'éleverent dans le VII. siécle, & qui interpretoient l'Ecriture selon leur sens, se mocquant de l'explication de l'Eglise, & des Docteurs orthodoxes. * *Voiez* Prateol. S. Jean de Damas, Sandere, *hær.* 127.

PAREUS (David) Theologien de la Religion Prétenduë Reformée nâquit à Francostein dans la Silesie le 30. de Decembre 1548. JEAN WÆNGLER son pere, fils d'un riche Païsan le fit d'abord étudier à Francostein; il le mit ensuite en apprentissage à Breslaw chez un Apoticaire, puis chez un Cordonnier. Il lui fit reprendre ses études l'an 1564. & l'envoïa à Hirschberg dans le voisinage, où il y avoit un College dont un sçavant homme nommé Christophle Sciling étoit Recteur. Ce fut là que ce jeune Ecolier acquit le nom de *Pareus* tiré du Grec par allusion à celui de sa famille ; car *Wange* en Allemand, d'où vient *Wangler*, signifie *la jouë* de même que παρειὰ en Grec. Son regent ne se contenta pas de changer son nom paternel, il lui fit aussi changer de doctrine sur la présence réelle ; & de Lutherien le fit Sacramentaire aussi-bien que ses autres Ecoliers. Cela mit mal dans leurs affaires & le Maître & le Disciple ; celui-là fut chassé de son école à l'instance du Ministre du lieu ; celui-ci pensa être desherité par son pere, dont il eut toutes les peines du monde à extorquer la permission d'aller au Palatinat pour y achever ses études sans qu'il en coûtât rien à sa famille. Aïant enfin obtenu cette permission, il suivit son Maître qui avoit été appellé par l'Electeur Frideric III. pour être Principal dans la nouvelle Ecole d'Amberg. Quelque tems après son arrivée à Hamberg en 1566. il fut envoïé avec dix de ses Camarades à Heidelberg par leur commun Maître, qui leur donna de si bonnes recommandations, qu'ils entrerent tous dans le College de la Sapience, dont Zacharie Ursin Professeur en Theologie, étoit Directeur. L'Académie d'Heidelberg étoit alors très florissante dans toutes les Facultés, & ainsi il ne manqua rien à Pareus pour faire des progrès considerables dans les Langues, dans la Philosophie & dans la Théologie. Il fut reçu Ministre en 1571. & envoïé au mois de Mai dans un Village nommé Schlettenbach, où il se trouva fort embarassé à cause que les Protestans & les Catholiques Romains y étoient en mauvaise intelligence. Il étoit néanmoins prêt à s'y marier avant que l'hiver approchât, lorsqu'on le rappella à Heidelberg pour être Régent de Troisiéme. Il s'acquitta si bien de son emploi, qu'au bout de deux ans il fut fait Regent de Seconde ; mais il y renonça au bout de six mois, afin de reprendre les fonctions de son Ministere qu'il alla exercer à Hemsbach dans le Diocése de Worms. S'ennuïant de loger au cabaret, il se maria quatre mois après son arrivée avec la sœur de Jean Stibelius Ministre de Heppenheim. Les nôces furent celebrées le 5. de Janvier 1574. Il perdit son emploi en 1577. parce qu'après la mort de l'Electeur Frideric III. Loüis son Fils établit des Ministres Lutheriens dans ses Etats à la place des Sacramentaires. Pareus se retira sur les terres du Prince Jean Casimir frere de cet Electeur, & fut Ministre à Ogersheim auprès de Frankental pendant trois ans, & ensuite à Wisingen auprès de Neustad. Ce voisinage lui fut d'autant plus utile & agréable, que le Prince Casimir avoit fondé une Ecole à Neustad l'an 1578. où il avoit établi tous les Professeurs chassés d'Heidelberg. L'Electeur Loüis étant mort l'an 1583. le Prince Casimir eut seul la tutelle de Frideric IV. son neveu, & l'administration du Palatinat. Alors les Ministres Prétendus Réformés furent rétablis, & on donna à Pareus la seconde Profession au College de la Sapience à Heidelberg. Cela se fit au mois de Septembre 1584. Il commença deux ans aprés à s'ériger en Auteur, par l'impression de la Methode *Ubiquitariæ Controversiæ*. Il fit imprimer la Bible Allemande à Neustad avec des notes l'an 1589. ce qui le commit violemment avec un Lutherien de Tubinge nommé Jacques André. Il devint premier Professeur du College de la Sapience au mois de Janvier 1591. & Conseiller du Senat Ecclesiastique au mois de Novembre 1592. L'année suivante il fut reçu solemnellement Docteur en Theologie. Il avoit déja eu diverses prises avec les Ecrivains de la Confession d'Ausbourg ; mais celle de l'an 1596. fut des plus considerables. Elle produisit une Apologie pour Calvin que l'on avoit accusé de favoriser le Judaïsme dans l'interprétation de plusieurs passages de l'Ecriture. Deux ans après il fut honoré de la Profession Theologique du Vieux Testament dans l'Académie, par où il se délivra des grandes fatigues qu'il lui avoit fallu essuïer pendant quatorze ans à conduire la jeunesse qui étoit entretenue au College de la Sapience. Pareus passa en 1602. à la Profession Theologique du Nouveau Testament, vacante par la mort de Daniel Tossanus. Sa réputation s'augmenta de telle sorte de jour en jour, qu'on voïoit venir du fond de la Hongrie plusieurs Etudians pour prendre ses leçons. Il publia divers Commentaires sur l'Ecriture, & entre autres un sur l'Epitre de Saint Paul aux Romains, qui fut fort desapprouvé en Angleterre, à cause qu'il contient des maximes contraires aux droits des Souverains. Le Roi Jacques I. le fit brûler par la main du bourreau, & l'Université d'Oxford le condamna de la maniere la plus flétrissante. On celebra à Heidelberg en 1617. le Jubilé Evangelique avec beaucoup d'éclat pendant trois jours. Ce ne furent que Harangues,

que Disputes, que Poëmes, que Sermons sur la grace que les Lutheriens prétendoient que Dieu avoit faite à l'Eglise cent ans auparavant, de la délivrer du joug du Papisme. Pareus fit pour sa part quelques écrits là-dessus, qui l'exposerent aux attaques des Jesuites de Mayence, ausquels il falut répliquer. Mais cette querelle n'est pas la plus fâcheuse qu'il ait euë. On le voulut envoïer l'année suivante au Synode de Dordrecht selon le desir des Etats Generaux; mais il s'en excusa sur les infirmités de sa vieillesse, qui ne permettoient pas de s'engager à un long voïage ni à une nouvelle nourriture. Depuis ce tems là, il n'eut gueres de tranquilité. La crainte qu'il eut de ce qui arriva à l'Electeur le fit sortir de son domicile. Il choisit pour sa retraite Anweil dans le Duché de Deux-Ponts proche de Landau, & y arriva au mois d'Octobre 1621. Il en sortit quelques mois après pour se rendre à Neustad; & de-là il voulut encore retourner à Heidelberg, aimant mieux mourir dans sa propre maison qu'il appelloit *Pareanum*, & être enterré auprès des Professeurs de l'Académie qu'en tout autre lieu. Il eut cette consolation; car aïant rendu l'esprit dans son logis le 15. de Juin 1622. à l'âge de près de 74. ans, il reçut les honneurs de la sépulture tels que les Académies d'Allemagne les rendent à leurs Supôts. Ses Oeuvres *Exegetiques* ont été recuëillis en trois volumes *in folio*. Il publia plusieurs Traités contre le Cardinal Bellarmin, & il laissa un fils nommé *Philippe*, qui fait le sujet de l'article suivant, & qui a composé une vie de son pere, d'où a été tiré ce qu'on vient de dire.

PAREUS (Philippe) fils du précedent, nâquit à Hembach au Diocese de Worms le 24. de Mai 1576. Il a été un des plus laborieux Grammairiens que l'Allemagne ait jamais produits. Il commença ses études à Neustad, les continua à Heidelberg, & ensuite aux dépens de l'Electeur Palatin dans les Académies Etrangeres. Il alla visiter celle de Bâle en 1569. Il passa ensuite à Geneve, où il demeura plus d'un an. Il en vit encore quelques autres, & y fut bien reçu à cause de la réputation de son pere. Il eut beaucoup d'accès à Paris près du célebre Casaubon. Il fut fait Recteur du College de Neustad en l'année 1610. & posseda cette Charge jusqu'à ce que les Espagnols s'étant rendus maîtres de la ville au mois de Juillet 1622. lui ordonnerent de vuider le païs incessamment. Sa Bibliotheque fut pillée. Il avoit publié plusieurs Livres qui font foi de son application prodigieuse, & de son attachement particulier pour les Comédies de Plaute. Il s'éleva entre lui & Jean Gruterus Professeur à Heidelberg, une querelle furieuse à l'occasion de Plaute. Pareus prit aussi en main la cause de feu son pere contre David Owen, qui avoit fait imprimer à Cambridge en 1622. un *Anti-Pareus*. Il lui répondit peu de tems après par un *Anti-Owenus*. Il fut Recteur de divers Colleges, & il l'étoit encore de celui de Hanaw l'an 1645. comme il paroît par l'Epître dédicatoire de son *Lexicon Criticum* imprimé cette année là à Nuremberg. Ce n'est qu'un gros *in* 8°. mais qui a coûté beaucoup de travail, *ærumnali labore congestus*, comme dit l'Auteur. Il a écrit aussi quelques Commentaires sur l'Ecriture, & quelques Ouvrages de Theologie. Voici quelques-uns de ses Livres dont nous n'avons pas parlé. *Calligraphia Romana, sive Thesaurus Phrasium Linguæ Latinæ* 1616. *Electa Symmachiana*, *Lexicon Symmachianum*, *Calligraphia Symmachiana* 1615. Plaute avec des notes en 1609. *Lexicon Plautinum* en 1614. *Analecta Plautina* en 1617. *De imitatione Terentiana, ubi Plautum imitatus est*, en 1617. Une seconde édition de Plaute en 1619. *Electa Plautina* en 1620. * Bayle, *Diction. Critiq.*

PAREUS (Daniel) fils du précedent, marcha sur les traces de son pere, & s'appliqua comme lui à l'étude des Humanités. Il étoit assés bon Grec, & il publia quelques Ouvrages. Il fit publier en 1627. le Poëme de Musée sur les Amours de Hero & de Leandre, avec des notes toutes farcies de citations & de phrases Grecques, & de la plus vieille Latinité. Il publia aussi la même année un gros *in* 4. qui a pour titre *Mellificum Atticum*. C'est un Recuëil de sentences rédigées en lieux communs, & tirées des Auteurs Grecs. Il publia en 1631. un Ouvrage intitulé *Medulla Historiæ Ecclesiasticæ*, & des notes avec un Lexicon sur Lucrece. Il y a un *Spicilegium Subcisivum* de notes de Daniel Pareus sur Quintilien dans l'édition de Quintilien de Londres, 1641. *in* 8. Il fut tué par des voleurs de grands chemins pendant la vie de son pere; ou, comme disent quelques autres, à la prise de Keiserslauteren. Vossius le consideroit beaucoup, & s'emploïoit à lui faire trouver des Libraires qui voulussent ses Ouvrages. * Bayle, *Dictionaire Critique*.

PARFAIT, Martyr de Cordouë dans le XI. siecle, étoit de Cordouë. Il assista les Chrétiens opprimés par les Mahometans; & aïant disputé fortement contre ces derniers, il fut arrêté, chargé de chaînes, condamné à mort & executé l'an 850. le 18. d'Avril.* Euloge, *apud* Bolland. Baillet, *mois d'Avril*.

PARIA, Province de la Terre-Ferme de l'Amerique Meridionale, avec un Golfe de ce nom, & une riviere dite Orenoque, entre la Castille d'Or & la Guiane.* *Voiez* ORENOQUE.

PARIMÉ, Lac de l'Amerique Meridionale en la Guiane & sous la ligne Equinoctiale. Il est nommé par quelques-uns *Roponowini*, & est encore inconnu aux Européens. Baudrand dans son Dictionaire Geographique met ce Lac au nombre des isles enchantées, & des fables dont se repaissoient autrefois les gens moins éclairés que ceux de nôtre tems; tous ceux qui ont cherché le Lac de Parimé ne l'aïant pû trouver. Gomberville est de ce sentiment dans sa Préface sur la Traduction de la relation de la riviere des Amazones du P. d'Acusia Jesuite.

PARINACOCHA Province de l'Amerique Meridionale dans le Roïaume de Perou, près des montagnes des Andes. Les Espagnols en sont les maîtres.* Laët.

PARIO, PARIS, PARADISO. C'est une ancienne ville de la Mysie de l'Asie Mineure. Maintenant elle est dans la Natolie propre sur la mer de Marmora, où elle a un port vis-à-vis de l'isle de Marmora, & à sept lieuës de Lampsaco vers le Levant.* Maty, *Diction.*

PARIO, PARIS. C'est une des Isles de l'Archipel située entre celles de Nacsio & d'Antipario. Elle a environ dix-sept lieuës de circuit, & elle étoit autrefois renommée à cause de son beau marbre blanc. Les Venitiens l'ont possedée, & elle est maintenant sous la domination du Turc. Il y a plusieurs villages, & la ville de Pario Episcopale & suffragante de Nacsia. * Maty, *Diction.*

PARIS sur Seine dans l'Isle de France, est une des plus belles & des plus grandes villes de l'Univers. Elle est la Capitale du Roïaume de France, le séjour de nos Rois, & a Parlement, Université & Archevêché. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'origine de son nom, ni sur celui de ses Fondateurs. Des Auteurs fabuleux prétendent que Samothe qui vivoit du tems de Noë, jetta les premiers fondemens de cette ville; d'autres assurent qu'elle fut bâtie par des Troïens échappés de l'incendie de Troïe, & qu'elle fut nommée Paris en l'honneur du fils de Priam; d'autres enfin en attribuent la fondation à Paris XVII Roi des Gaulois, & successeur de Romus. Pour descendre à des témoignages plus sûrs, Jules Cesar parle de cette ville aussi-bien que Julien l'*Apostat* qui s'y arrêta long-tems pendant son séjour dans les Gaules. Les Grecs & les Latins l'ont appellée diversement, *Lutetia*, *Lucetia*, *Leucotetia*, *Parisii*, & *Lutetia Parisiorum*. Quelques Etymologistes tirent le nom de Paris du mot Grec qui veut dire *près d'Isis*, à cause que cette Idole y étoit adorée; ou des Parrhasiens peuples d'Arcadie, qu'Hercule conduisit dans les Gaules. D'autres font venir celui de *Lutetia* de λευκότης qui veut dire *blancheur*, soit que ses habitans fussent blancs, ou que leur ville le fût. Il y en a qui aiment mieux croire que le nom de Paris est tiré d'un autre mot Grec παῤῥησία, qui veut dire *hardiesse* & liberté de parler sans flaterie, à cause que cette qualité convient aux Parisiens. Tout cela est extrêmement suspect & moins vrai-semblable que le sentiment des Auteurs qui rapportent l'origine de ce nom aux marais voisins de cette ville, qui la rendoient extrêmement boüeuse. Ces derniers tirent le nom de *Lutetia* de *Lutum* qui signifie *boüe*. Ce sentiment est fondé sur un témoignage tiré de Guillaume le Breton Auteur ancien. Au reste Paris est considerable par toutes sortes d'endroits. L'étenduë de son enceinte est prodigieuse, le nombre de ses Eglises & de ses maisons Ecclesiastiques & Religieuses est presque incroïable. La beauté de ses Palais, de ses ponts, de ses places publiques, de ses Fontaines & de ses Ruës, le nombre presque infini de peuples qu'elle renferme, la rendent la premiere ville de l'Univers. L'Empereur Charles-*Quint* (d'autres disent Sigismond) disoit qu'il avoit vû en France un monde, une ville & un village: le monde étoit Paris, la ville Orleans, & le village Poitiers. On divise ordinairement Paris en trois parties, la Cité, l'Université & la ville. La Cité est l'ancienne ville bâtie dans l'Isle du Palais que la Seine forme: on en voit encore les deux anciennes Portes, qui sont le grand & le petit Châ-

telet. Ce qui s'y remarque de plus considerable, c'est l'Eglise Metropolitaine de Nôtre-Dame, la Sainte Chapelle avec diverses autres Eglises dont nous parlerons dans la suite ; & le Palais où le Parlement & les autres Justices Souveraines tiennent leur séance, dont nous ferons aussi mention. Ce Palais étoit l'ancienne demeure de nos Rois ; & l'on voit encore dans la Conciergerie la Salle de saint Loüis. La ville qui est la partie Septentrionale, est plus basse que les autres, & a été bâtie la derniere. Elle se divise en 24. quartiers, dans lesquels il y a 50. Commissaires qui ont soin d'y faire observer la Police. Dans son circuit elle comprend huit Portes ; & c'est en ce lieu qu'on voit un nombre infini de peuples, & une quantité prodigieuse d'Eglises, de Palais, &c. L'Université que Balsac nommoit *le Païs Latin*, & que d'autres ont appellé *la Cité des Lettres*, est la troisiéme partie de Paris plus élevée que les autres. La Maison de Sorbonne tient le premier rang dans l'Université. La Maison de Navarre ou de Champagne a été fondée par Jeanne de Navarre épouse du Roi Philippe *le Bel* l'an 1304. Le College de Harcourt fut fondé par Raoul de Harcourt Chanoine de Paris l'an 1280. Le Cardinal le Moine établit celui qui porte son nom en 1302. Celui de Baïeux a été fondé par Guillaume Bonnet Evêque de cette ville, en 1308. Le College de Montaigu doit son établissement à Gilles Aycelin Archevêque de Roüen, qui le fonda en 1314. Ceux de Reims & de Narbonne ont été fondés par des Prélats de ces villes ; celui-ci par Bernard de Fargis en 1317. & l'autre par Gui de Roye en 1412. Le College Mazarin dit des *Quatre Nations*, a été fondé par le Cardinal Mazarin l'an 1661. C'est le plus nombreux & le plus florissant de l'Université. Nous nous dispenserons de nommer les autres Colleges tant Seculiers que Reguliers, qui sont au nombre de plus de soixante avec environ 8000. Ecoliers. Paris est le siége du premier Parlement de France, que Philippe *le Bel* rendit fixe, & où il établit la Chambre des Enquêtes. Charles VIII qui le partagea en deux, ordonna la Tournelle. Depuis la Chambre des Enquêtes a été divisée en cinq Chambres. François I. créa celle du Domaine, & Henri III. y ajoûta celle des Requêtes du Palais. La Chambre des Comptes fut fixée à Paris en même tems que le Parlement. Charles VI. érigea la Cour des Aydes en 1355. Henri II. y ajoûta une Chambre en 1551. & le Roi Loüis XIII. y en mit depuis une troisiéme. Il y a aussi une Cour des Monnoies. La Chambre du Tresor est la Jurisdiction des Tresoriers Generaux de France. La Chambre de l'Edit fut érigée par Henri IV. l'an 1597. & fut cassée en 1667. Le Connétable & les Maréchaux de France, l'Amiral & les Grands Maîtres Enquêteurs & Generaux Reformateurs des Eaux & Forêts, ont leur Jurisdiction à la Table de Marbre. Le Bailli du Palais a sa Chambre dans la Grande Salle. Hors l'enclos du Palais est le Grand Conseil dans la ruë saint Honoré à l'Hôtel d'Aligre ; & c'est là que se tient aussi la Jurisdiction du Grand Prevôt de l'Hôtel. La Justice du Prevôt de Paris chef de la Justice & Police de cette grande ville, se tient au grand Châtelet. Le Prevôt des Marchands & Echevins ont la leur. Il y a une Cour de Justice superieure à toutes celles dont nous venons de parler, qui est le Conseil du Roi. Il est divisé en Conseil d'Etat, de Finances & des parties, dans lesquels le Chancelier préside en l'absence de sa Majesté. Le Conseil d'Etat qu'on appelle ordinairement d'enhaut, est composé des personnes qu'il plaît au Roi d'y appeller, qu'on appelle Ministres d'Etat. Le Conseil des Finances est composé du Contrôlleur General, des Intendans, Conseillers, Greffiers & autres Officiers. Le Conseil Privé des Parties est composé du Chancelier, des Conseillers d'Etat & des Maîtres des Requêtes. Voilà les diverses Jurisdictions qui sont à Paris. Ceux qui ont autrefois écrit les Antiquités de cette ville, ont assuré qu'elle contenoit 34000. Maisons, & que ses Murailles avoient 1800. toises de tour. Les Modernes, quoiqu'elle se soit toûjours accruë depuis que Clovis I. l'eût choisie pour sa demeure, ni comptent pourtant que 24000. Maisons, sans parler de près de quatre mille autres qui sont sur des derrieres, environ trois cens grands Hôtels, 900. Ruës, 51. Paroisses. 52. Convents d'Hommes, 78. de Filles, plusieurs Seminaires, quantité de Communautés de filles qui ne font point de vœux, & 8. à 900000. personnes. Quant aux Hôpitaux, Ponts, Places, Ports & Faubourgs de Paris, il y a dans la Ville l'Hôpital de saint Jacques, ruë saint Denis, dont on croit Charlemagne Fondateur ; celui des Quinze-vingts aveugles & l'Hôtel Dieu, attribués à saint Loüis ; ceux de saint Gervais & de sainte Catherine ; les trois des Enfans Rouges, du saint Esprit & de la Trinité, celui des Incurables ; l'Hôtel des Invalides ; l'Hôpital General ; & divers autres qui sont dans les Fauxbourgs, tous au nombre de plus de trente. Cette Ville est environnée de plusieurs Fauxbourgs, qui sont ceux de St Antoine, de Charonne, de St Martin, de saint Marcel, de saint Victor, & de saint Germain. Celui ci, qui est aujourd'hui joint à la Ville, surpasse & dans sa grandeur, & dans la magnificence de ses bâtimens, la plus belle Ville de France. Paris souffrit beaucoup par les courses des Normands, qui vinrent devant cette Ville en 845. & 856. & y mirent le siege en 886. & 890. Elle fut encore ravagée sous le regne de Loüis d'*Outremer*. Sous celui de Charles VII. les Anglois s'en rendirent les maîtres, & les Partisans de la Ligue le furent aussi du tems d'Henri III. qui fut tué en assiégeant cette ville en 1589. Elle avoit été presque toute brûlée dès l'an 585. sur quoi Gregoire *de Tours* rapporte une chose assés particuliere, qu'il semble croire, & qui rouloit sur une tradition superstitieuse des Parisiens ; c'est que cette ville avoit été bâtie sous une constellation qui la défendoit de l'embrasement, des serpens, & des souris ; mais qu'un peu avant cet incendie, on avoit en foüillant une arche du pont, trouvé un serpent & une souris d'airain, qui étoient les deux talismans preservatifs de cette ville. Elle souffrit un autre incendie en 1034. & une terrible Inondation en 1206. Paris est dans l'Isle de France, & son Territoire, qui est appellé PARISIS, comprenoit autrefois ce qui est jusqu'à Pontoise d'un côté, & à Claye vers la Brie de l'autre. Ce nom reste encore à quelques Villages, dits en Parisis. Ses environs sont très peuplés : car on y trouve dix mille villages ou châteaux, à 10. lieuës à la ronde.

EDIFICES PUBLICS.

L'ancien Louvre fut commencé par le Roi François I. & continué par les Rois Henri II & Charles IX. On apprend par les devis & les marchés qui ont été faits de cet édifice (qui sont à la Chambre des Comptes) que ce fut Pierre de Lescot Seigneur & Abbé de Clagny, alors Surintendant des Bâtimens, qui en avoit donné les desseins. Il étoit trés habile pour son tems, & avoit même passé plusieurs années à Rome, où il avoit fait du progrés dans son Art. Il paroît, par l'ordonnance de ce Palais, que la Cour ne devoit avoir que 34 toises en quarré : les deux côtés de cette cour, qui sont faits, furent achevés sous Charles IX. C'est une chose assez étonante, que sortant d'un gout gothique & barbare, en ce tems, on ait pû d'abord produire un bâtiment qui approche si fort de la perfection : car ni en Italie, ni ailleurs on ne voit point d'Edifice d'un goût d'Architecture si achevé & si magnifique. On doit pourtant avoüer qu'il y a des choses dans cet Ouvrage qui peuvent être censurées avec raison, comme les Figures de l'Attique qui sont de beaucoup plus fortes qu'elles ne devroient être ; les deux Frontons l'un dans l'autre ; & beaucoup d'ornemens de Sculpture qui ne conviennent pas avec l'ordonnance de l'Architecture. Ces défauts font croire que celui qui conduisoit cet ouvrage, étoit mort avant qu'on y eût mis la derniere main. Tous les ornemens de Sculpture sont du fameux Jean Gougeon & de Paul Ponce.

Le Roi Loüis XIII. a fait élever ce qu'on appelle le Dome du Louvre, qui est à present le milieu : c'est ce qui a donné occasion de faire la cour de ce Palais quatre fois plus grande qu'elle ne devoit être par le premier projet. Jacques le Mercier fut l'Architecte de ce Dôme, dont l'ordonnance ne répond gueres à la sage disposition de l'ancien Louvre. La grande & principale entrée du Louvre est située à l'Orient du côté de S. Germain de l'Auxerois ; les fondemens en furent posés le 17. Octobre 1665. sur le plan du fameux Cavalier Laurent Bernin. Les Connoisseurs admirent la façade du côté de la riviere ; mais sur tout celle du côté de saint Germain de l'Auxerois & deux pierres qui forment le cimaise du fronton, qui ont chacune 54. pieds de longueur sur 8. pieds de largeur & 18 pouces d'épaisseur, que l'on plaça sans embaras, par le moïen d'une machine que Ponce Cliquin inventa, dont M. Perault a fait graver une estampe, qui se trouve dans la derniere édition de son Vitruve. Loüis Duvau conduisit cet Ouvrage jusqu'à sa mort, arrivée l'an 1676. Aprés sa mort, François d'Orbay son éleve, fut chargé de l'inspection & de la conduite de ce superbe édifice, qu'il a conduit jusqu'en l'état où il est à present. Quelques particuliers prétendent que c'est sur les desseins de M. Perault.

La Galerie qui joint l'ancien Louvre, & dont le bout re-

garde la riviere, a été bâtie par Catherine de Medicis, du dessein de Philbert de Lorme. La grande Galerie sur la riviere, qui joint celle-ci, a été faite par Henri IV. Le sieur Metezeau a été l'Architecte de la partie qui est vers le Louvre; & le reste, qui joint le Palais des Tuilleries, a été fait par le sieur du Petac.

Le Palais des Tuilleries (ainsi nommé parce qu'il est bâti sur un terrain où on a fabriqué pendant long tems de la Tuile) a été commencé au mois de May 1564. par Catherine de Medicis qui a fait le milieu de ce Palais : Philbert de Lorme en fut l'Architecte; les deux corps de logis qui le joignent par les deux bouts, ont été faits sur les desseins de Jean Bullan, qui étoit pour lors l'Architecte du Connêtable de Montmorency. Tout le reste de ce Palais a été fait sous le regne de Loüis XIV. sur le dessein du sieur le Vau. Le jardin a été commencé en 1600. par les soins de Henry IV. & perfectionné depuis par André le Nautre, qui a tracé le Partere dans l'état où on le voit aujourd'hui.

Au de-là des Tuileries sur le bord de la riviere, Marie de Medicis fit planter en 1616. un Cours, long d'environ 2800. pas, composé de 3. allées formées par 4. rangées d'Ormes, qui font ensemble prés de 20. toises de largeur. Le Marêchal de Bassompierre fit revêtir de pierre de taille, toute la longueur du Cours du côté de la riviere, afin de prévenir les dommages que les débordements pourroient causer.

Le Pont Nôtre-Dame a été bâti sous les Rois Loüis XII. & François I. Jean Joconde Religieux Dominicain en fut l'Architecte. Ce pont est le premier pont de pierre qui ait été fait à Paris; il fut achevé le 10. Juillet 1507.

Le Pont-au Change, ainsi nommé, à cause d'un grand nombre de Changeurs qui occupoient les Maisons bâties sur ou aux environs de ce pont : on l'appelloit aussi le pont aux Oiseaux ou des Oiseleurs, parce qu'il y avoit plusieurs personnes de cette profession qui y demeuroient. Ce pont qui étoit de bois fut brûlé en 1639. Le 19. de Septembre de la même année, on commença à bâtir de pierre celui que nous voions à present, qui ne fut achevé que le 20. Octobre 1647. on a bâti dessus deux rangs de Maisons doubles, qui ont chacune 4. étages de hauteur.

Le Pont saint-Michel, bâti en 1618. sous le regne de Loüis XIII. tire son nom de la petite Eglise de saint Michel qui est dans l'enceinte du Palais, ou bien parce qu'il conduit à la Porte de ce nom, qui est à l'extremité de la ruë de la Harpe; il est chargé de maisons bâties de brique & de pierre de taille.

La Fontaine proche les saints Innocens, appellée *la Fontaine des Nymphes*, a été bâtie sous François I. Cet ouvrage est estimé parmi les Connoisseurs, comme le plus beau morceau d'Architecture & de Sculpture, qui ait paru depuis qu'on a quitté la maniere gothique. Jean Goujon fut l'Ordonnateur tant de l'Architecture que de la Sculpture, à laquelle il travailla même de sa main. On a encore à Paris quelques morceaux de Sculpture de la main de cet habile homme, entr'autres un S. François à genoux, dans le Cloître des Grands Augustins.

Le Pont-Neuf a été commencé sous Henri III. qui en posa la premiere pierre le 30. May 1578. Cet ouvrage qui avoit été discontinué fut achevé au mois d'Octobre 1604. par l'ordre de Henri IV. Ce pont passe pour un des plus beaux de l'Europe; Jacques Androüet du Cerceau avoit été chargé de la conduite de cet ouvrage sous Henri III. mais ce fut Guillaume Marchand qui eut l'honneur de l'achever. La Figure Equestre d'Henri IV. qui est au milieu, est de Jean de Boulogne, Sculpteur Italien. La Statuë Equestre de Henri IV. a été faite aux frais de Ferdinand & Cosme II. Grands Ducs de Toscane, qui en firent present à Loüis XIII. & à Marie de Medicis mere de ce Prince. Le 2. Juin 1614. Loüis XIII. posa la premiere pierre du pied d'Estal; & le 23. Août suivant cette Statuë fut posée sur son pied d'Estail par les Prévôt des Marchands & Echevins de Paris, qui firent mettre dans le ventre du Cheval une inscription écrite sur une peau de velin, enfermée dans un tuyau de plomb avec de la poussiere de charbon pour la conserver, contenant les noms de tous ceux qui avoient eu part à cette Statuë. La Ville de Paris fit faire les façades qui sont au pied d'Estal par Franqueville premier Sculpteur de Loüis XIII.

Le Palais de Luxembourg a été bâti par Marie de Medicis l'an 1615. Jacques de la Brosse en a été l'Architecte. Ce Palais est un des plus grands de l'Europe; mais l'Architecture n'en est pas d'un goût fort excellent.

La Place Roïale a été bâtie en 1604. sous le regne de Henri IV. Son ordonnance qui est de mauvais goût, est d'un Architecte sans nom. La Figure Equestre de Loüis XIII. qui est au milieu de cette Place, érigée le 13. Septembre 1639. par le Cardinal de Richelieu, est de Biard Sculpteur François, & le Cheval est de Daniel de Volterre, Peintre & Sculpteur Italien.

Le Palais Roïal a été bâti en 1636. par le Cardinal de Richelieu. Le sieur Jacques le Mercier a été l'Architecte de ce Palais, qui est d'un goût d'Architecture assez mediocre. Le Cardinal de Richelieu donna ce Palais avec plusieurs meubles à Loüis XIII. qui chargea Claude Bouthillier Sur-Intendant des Finances d'accepter cette donation par Acte du 1. Juin 1639. Le Cardinal de Richelieu confirma cette donation par son Testament fait à Narbonne au mois de May de l'année 1642. Anne d'Autriche commença à y demeurer pendant sa Regence au mois d'Octobre 1643. Le Roi donna ce Palais à Philippe de France Duc d'Orleans pour en joüir sa vie durant, avec la proprieté pour Philippe d'Orleans son Fils en faveur du Mariage que ce Prince a contracté avec Marie de Bourbon legitimée de France.

Le Pont Marie & le Pont de la Tournelle ont été bâtis en 1614. sous Loüis XIII. par un nommé Christophe Marie, associé avec Poultier & le Regrattier. Le Pont au Change a encore été bâti sous le même regne: il n'y a rien à ces Ponts qui merite d'être remarqué.

Le Portail de l'Eglise de saint Gervais a été fait sous le regne de Loüis XIII. & a eu Jacques de Brosse pour Architecte. C'est le plus beau frontispice d'Eglise qui soit en Europe.

L'Eglise de Sorbonne a été bâtie sous le même regne par le Cardinal de Richelieu. Le sieur Jacques le Mercier en fut l'Architecte. Le Tombeau du même Cardinal est du Sieur François Girardon.

Sous le même regne, l'Eglise des Peres de l'Oratoire fut bâtie par les soins du Cardinal de Richelieu : elle est encore du dessein du Sieur Jacques le Mercier.

L'Eglise & la Maison Professe des Jesuites, a été bâtie sous Loüis XIII. qui en posa la premiere pierre en 1627. Un Religieux de cette Societé, nommé le Pere Dérand, vouloit faire cette Eglise sur l'idée de celle qu'on appelle à Rome le grand Jesus; mais il y a fort mal réüssi : le Portail sur tout est censuré avec raison, comme un très mauvais ouvrage. Cet Edifice ne fut terminé qu'en 1641.

L'Eglise du Noviciat de la même Societé, a été bâtie sous le même regne, par M. Desnoyers, & sous la conduite du Frere Martel Ange, Religieux de cette Societé. Quoique beaucoup de gens estiment cette Eglise, elle est neanmoins d'un goût mediocre, mais beaucoup meilleur que celui de la Maison Professe. Madame l'Huillier, veuve de Claude le Roux, Seigneur de sainte Beuve, est fondatrice de cette Maison qui fut commencée l'an 1610. Et François Sublet Desnoyers Secretaire d'Etat & de la Guerre a fourni à toute la dépense du bâtiment de l'Eglise.

L'Eglise & le Monastere du Val de Grace ont été bâtis par la Reine Anne d'Autriche. Le sieur François Mansart a commencé cette Eglise, & l'a élevée jusqu'au premier ordre d'Architecture. Le sieur Pierre le Muet l'a continuée, & a fait le Monastere. Le sieur Gabriel le Duc a achevé l'Eglise, & a fini le reste qui n'étoit pas dans sa perfection.

L'Eglise des quatre Nations a été bâtie sous le regne de Loüis XIV. par le Cardinal de Mazarin : le Sieur le Vau en fut l'Architecte : on y estime le Tombeau du Cardinal Mazarin fait par le sieur Coisevaux.

L'Eglise des Theatins qui a été bâtie par le même Cardinal sous le même regne, est du dessein du Cavalier Boromini Italien. L'Architecture est d'un goût sauvage & bizarre, & cette Eglise est demeurée imparfaite.

Le Portail des Minimes de la Place Roïale est du dessein du sieur François Mansart, & passe pour un excellent morceau d'Architecture.

Le petit portail de l'Eglise de sainte Catherine du Val des Ecoliers, qu'on doit estimer, attendu qu'on ne pouvoit rien faire de mieux en cet endroit, est du dessein du Pere de Creil, Chanoine Regulier du même Ordre.

L'Eglise de l'Assomption, proche la porte saint Honoré, a été bâtie sous le regne de Loüis XIV. le sieur Errard en a composé le dessein sur l'idée du Pantheon de Rome; mais le Dôme de cette Eglise n'est pas approuvé.

L'Eglise de saint Sulpice a été bâtie sous le même regne; le sieur le Vau l'a commencée, & le sieur Gittart l'a con-

tinuée : elle est demeurée imparfaite. Gaston Duc d'Orleans posa la premiere pierre du bâtiment neuf l'an 1646. le premier édifice n'aïant pas été jugé suffisant. Anne d'Autriche posa la premiere pierre de celui que l'on voit à present, l'an 1655.

L'Hôtel Roïal des Invalides a été bâti par le Roi Loüis XIV. Liberal Bruand a été l'Architecte de la Maison, & M. Mansart Surintendant des Bâtimens, a été l'Architecte de l'Eglise; on en jetta les premiers fondemens le 30. Novembre 1671.

L'Eglise des Filles sainte Marie, ruë saint Antoine a été bâtie sous le regne de Loüis XIII. par le sieur François Mansart.

L'Eglise de sainte Elizabet, ruë du Temple, a aussi été bâtie sous le même regne.

L'Eglise de la Salpetriere a été bâtie sous le regne de Loüis XIV. le sieur le Vau en a donné le dessein, qui est asses singulier, & le sieur Liberal Bruand en a fait le Dôme & le Portail.

L'Eglise des Peres de la Merci, dans la ruë du Grand Chantier, a été bâtie sous le même regne, par le Sr Cottart.

Celle des Augustins Deschaussez de Nôtre-Dame de la Victoire, a été bâtie aussi sous le même regne, par le Sieur le Duc.

L'Eglise Paroissiale de saint Loüis, dans l'Isle, a été bâtie encore sous ce regne : le sieur le Vau l'a commencée, & le sieur Duc l'a continuée en l'état qu'elle est à present.

L'Eglise Paroissiale de saint Roch n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle dediée sous le titre de sainte Susane & de saint Roch, qui fut bâtie vers l'année 1587. & n'étoit d'abord qu'une Succursale de S. Germain de l'Auxerrois & ne fut érigée en Cure qu'en 1630. Le grand vaisseau que l'on voit à present, fut commencé en 1655. sur le plan de Jacques Mercier Architecte, mais il est resté imparfait. En 1709. ceux qui ont soin du temporel de cette Eglise firent construire une Chapelle sous l'invocation de la sainte Vierge, qui leur coûta des sommes considerables, qu'ils avoient tirées d'une Loterie que le Roi leur avoit accordée pour cet effet.

L'Eglise des Peres de Nazareth, ruë du Temple, a été bâtie sous le regne de Loüis XIV par le S. de Lespine.

Le Portail de saint Jacques du Haut-Pas, Fauxbourg saint Jacques a été fait sous le regne de Loüis XIV. par le sieur Gittard.

L'Eglise & le Monastere des Jacobins ruë saint Honoré, furent fondés en 1614 par les soins, & des deniers du Cardinal Pierre de Gondy Evêque de Paris, de du Tillet Greffier en chef du Parlement, & de plusieurs autres personnes. François de Gondy Archevêque de Paris, dédia l'Eglise en 1628. sous l'Invocation de l'Annonciation de Nôtre-Dame. La Bibliotheque de ce Monastere est une des plus considerable de Paris, elle contient plus de vingt-mille volumes.

L'Eglise & le Monastere des Feüillans ainsi nommé, parce que la reforme que l'on y suit avoit commencé dans une Abbaye qui porte le nom de Feüillans, fut fondé l'an 1601. Louis XIII. fit bâtir en 1624. le portail de leur Eglise dont François Mansart donna le dessein, comme c'étoit le premier Ouvrage de cet habile Architecte, on y trouve des fautes que l'on ne rencontre point dans ceux qu'il a faits depuis ce tems là.

La place de Louis le-Grand : Cette place est bâtie sur le terrain de l'Hôtel que Henry IV. avoit fait construire pour Cesar de Vendôme légitimé de France, Louis XIV. acheta cette place & l'Hôtel qui y étoit six cens soixante mille livres. Il fit démolir les bâtimens au mois d'Avril 1687. & fit faire des Façades pour former la place qui a subsisté jusqu'en 1699. Il la donna depuis ce tems à l'Hôtel de Ville qui en a fait démolir les anciens bâtimens, & construire de nouveaux sur les desseins de Jules Hardoüin Mansart Surintendant des Bâtimens de Louis XIV. Au milieu de cette place on érigea le 13. Août 1699. une Statuë équêtre de ce Prince qui a vingt pieds de hauteur, que le fameux Sculpteur François Girardon a été plus de 7. ans à conduire à sa perfection. Jean Baltazar Keller natif de Zurich en Suisse, a été le fondeur de cette Statuë.

La Place des Victoires a été bâtie en 1684. par François Vicomte d'Aubusson de la Feüillade, Duc, Pair & Maréchal de France, &c. sur les ruines de l'Hôtel de la Ferté Senecterre, & de l'Hôtel d'Emery. Elle est de figure éclipse ou ovale de 40. toises de diametre. Au milieu on voit une Statuë pedestre de Loüis XIV. Martin Desjardins, natif de Breda, a eu soin de fondre cette Statuë, qui fut posée le 28. Mars 1686. François Seraphin Regnier des Marais est auteur des inscriptions que l'on voit autour de ce Monument.

Le Pont Roïal a été élevé par le Roi, sur les desseins de M. Mansart.

Le plus grand nombre des nouveaux Ouvrages qui ont embelli Paris sous ce regne, est dû aux soins de M. Pelletier, pour lors Prevôt des Marchands, & depuis Ministre d'Etat. Ils ont été bâtis sur les desseins & sous la conduite du sieur Pierre Bullet, Architecte du Roi : nous en allons donner le détail.

On commencé par la Porte saint Antoine, qui avoit été faite pour l'entrée d'Henri II. à son retour de Pologne, & qui fut depuis ornée pour l'entrée de Loüis XIV. Quoique l'ancienne Architecture de cette porte, qui est de Metezeau, soit d'assez mauvais goût, on a neanmoins voulu la conserver à cause de deux choses singulieres. On y admire une arriere Voussure fort belle, qui est le premier ouvrage de ce genre, & qui a donné le nom à toutes les arrieres-Voussures qu'on a faites depuis de cette sorte, qu'on appelle de S. Antoine. On y remarque encore deux fleuves qui sont d'un excellent goût, & qu'on croit être de la main du fameux Maître Ponce Sculpteur François. On a ajoûté deux portes à celle du milieu pour la commodité publique, ausquelles on a fait deux arrieres Voussures semblables à l'ancienne. Le pont d'entrée de cette porte a été beaucoup élargi, parce qu'il étoit trop étroit : on y a ajoûté une demie-lune du côté du Fauxbourg, pour dégager cette entrée, & on a placé aux deux bouts de cette demi-lune, deux Figures representant Hercule & Pallas : elles sont du sieur Renaudin. On a ensuite fait une rampe à côté de cette Porte, pour monter sur le Boulevard, qui étoit un chaos de terre & d'immondices, servant de retraite aux faineans & vagabonds. On a planté sur ce Boulevard un Cours de quatre rangées d'ormes, qui forment trois allées fort agreables; celle du milieu a 10. toises; & les contr'allées chacune 3. toises. On a revêtu ce Cours d'un mur de rempart jusqu'à l'endroit où est le jardin du Calvaire : tout le reste de ce Cours, qui a été fait depuis, n'est point revêtu. On a encore fait dans cette longueur la petite Porte de saint Loüis. Ce nouveau Cours qui regne sur le Boulevart est de 1200. toises de longeur, depuis la porte S. Antoine jusqu'à la porte S. Martin. Il fut dressé en 1670. en vertu d'un Arrêt du Conseil du 7. Septembre de la même année.

La Porte saint Denys a été faite en 1672. pendant la guerre de Hollande; elle a 12. toises en quarré; l'Arcade a 24. pieds de large sur 48. pieds de haut; les ornemens de la Sculpture sont du Sieur Anguier l'aîné. Le dessein de cette porte est du sçavant François Blondel, qui est Auteur des inscriptions que l'on y remarque.

La Porte saint Martin a été faite en 1674. elle a 9. toises en quarré; l'Arcade du milieu a 16. pieds de large sur 32. pieds de haut; & les petites portes ont chacune 9. pieds sur 18. pieds de haut. Cette porte a été faite pendant la Campagne de Bezançon & de Limbourg. Les Sculpteurs sont les Sieurs Gaspard de Merey, le Gros & le Hongre.

La porte saint Bernard a été bâtie en 1673. En conservant le corps de l'ancienne porte, on y a fait deux portes d'égale grandeur; & on a placé sur cette porte deux bas reliefs qui representent la navigation & le commerce. Ils sont des Sieurs Baptiste Tubi & de Masson.

On a élargi beaucoup de ruës qui causoient de continuels embarras dans la ville, à cause de leur peu de largeur; mais le principal de ces ouvrages, est le Quai appellé *Pelletier* qui fut fait en 1675. à la place des maisons de Tanneurs qui donnoient sur la riviere. Il n'y avoit point alors d'autre passage que la ruë, qui est restée, qu'on appelle de *la Tannerie*, qui est très étroite & de mauvaise odeur. Ce Quai, qui comprend la longeur depuis le Pont Nôtre Dame jusques dans la Greve, a quatre toises de largeur, pour le passage des voitures, & une Banquette de 6. pieds pour les gens du pied. Cette Banquette est portée en l'air par une coupe de pierre extraordinaire, l'espace de 80. toises de longeur, avec un mur de Parapet au dessus. Cet ouvrage a paru si hardi, que les plus habiles doutoient qu'il pût s'executer & subsister de cette sorte.

L'on a fait d'autres ouvertures & élargissemens de ruës dans la ville, dans la ruë des Arcis, jusqu'à saint Merry; dans la ruë de la Vieille Draperie, vers le Palais; dans la ruë de la Ferronnerie, & dans plusieurs autres. On a fait encore le

Quai Malaquais, depuis les quatre Nations jusqu'au Pont Roïal des Tuilleries : c'est un ouvrage d'une grande commodité pour le public, & qui donne beaucoup d'agrément aus maisons bâties le long de ce Quai; & l'on a commencé un autre Quai depuis le Pont Roïal vis-à-vis les Tuilleries qui ira jusqu'au pré-aux-clercs.

Les Fontaines de la Porte saint Denys, celles des Augustins Déchaussés, de S. Ovide, de la Charité, de la Porte S. Germain, de la ruë de Paradis, de l'Echaudé, & celle de la ruë saint Loüis au Marais, ont toutes été faites sous la Prevôté de M. le Pelletier.

Avant que de commencer tous ces ouvrages, le Roi ordonna en 1670. à M. le Pelletier, de faire lever un Plan exact de Paris, pour marquer l'état où étoit alors cette ville, & toutes les choses qu'on y pouvoit faire par la suite du tems, tant pour la décoration & l'embelissement, que pour la commodité publique. Ce Plan aïant été fait, fut déposé à l'Hôtel de Ville, & le Roi donna un Arrêt du Conseil d'Etat, pour approuver les ouvrages projettés sur ce Plan, qui n'ont été faits depuis que conformément à ce qui fut résolu pour lors, & suivant l'intention de sa Majesté.

Quoique tous ces ouvrages soient incontestablement du Sieur Bullet, cependant le Sieur Blondel s'en est attribué quelques uns, dont il n'avoit neanmoins fourni que les Inscriptions : ce qui a trompé quelques Graveurs, & même le Sieur Brice, Auteur de la Description de Paris. Ceus qui ont le véritable goût d'Architecture, & qui se connoissent en profils, ne pourront s'y méprendre, s'ils se donnent la peine de conferer ces differens ouvrages, contestés & non contestés, qu'ils sentiront être tous d'une même main. Nous devons rendre la même justice au Sieur Buller à l'égard du Plan de Paris qu'il avoit levé, & que le Sieur Blondel a neanmoins fait graver sous son nom. On pourra voir des preuves sensibles de cette usurpation, dans le Privilege obtenu par le Sieur Bullet, pour le Plan de Paris, qu'il va publier, beaucoup plus exact, & plus étendu qu'il n'avoit paru jusqu'ici.

EGLISE DE PARIS.

Cette Eglise a été fondée peu après le tems des Apôtres suivans l'ancienne tradition, & dans le III. siécle, selon l'opinion des plus habiles Critiques, par saint Denys, qui en fut le premier Evêque, & qui la cimenta de son sang. Il a eu des Successeurs très-célebres, dont plusieurs sont reconnus pour Saints; comme saint Marcel, saint Germain, saint Ciran, saint Landry, saint Hugues, &c. Les autres sont renommés par leurs emplois ou par leur doctrine; comme Gozlin, Rainaud de Vendôme, Gallon, Gilbert, Etienne de Senlis, Pierre Lombard, Maurice de Sully, Odon de Sully, Guillaume de Seillenay, Guillaume d'Auvergne, Etienne Tempier, Guillaume Chartier, Etienne & François Poncher; & les Cardinaux Pierre de la Forêt, Etienne de Paris, Aimeric de Magnac, Jean du Bellay, & Pierre, Henri & Jean-François-Paul de Gondy. Paris n'étoit que le Siége d'un Evêché, suffragant de Sens. Mais à la priere du Roi Loüis XIII. le Pape Gregoire XV. érigea en 1622. l'Archevêché, qui a Chartres, Meaux, Orleans & Blois pour suffragans. L'Archevêché de Paris a été érigé en 1672. en Duché & Pairie, en faveur de François de Harlay de Chanvallon, dignité dont joüit Messire Loüis Antoine Cardinal de Noailles, qui gouverne aujourd'hui cette Eglise. L'Eglise Metropolitaine est Nôtre-Dame, dont la premiere fondation est attribuée à Childebert I. Le Roi Robert la fit rebâtir; & ses Successeurs continuerent son dessein jusqu'au tems de Philippe *Auguste*, sous lequel elle fut achevée, par les soins de l'Evêque Maurice de Sully. Plusieurs Auteurs ont fait la description de cette Metropole, où il y a cinquante-un Chanoines, & huit Dignitez; qui sont le Doïen, le Chantre, trois Archidiacres, de Paris, de Josas & de Brie; le Soûchantre, le Chancelier, & le Penitencier. On ajoûte six Grands Vicaires, dix Chanoines de saint Denys du Pas, six Chanoines & deux Curez de saint Jean le Rond, deux Chanoines & deux Vicaires de saint Aignan, douze Enfans de Cœur; les Clercs qu'on appelle de Matines, & cent quarante Chapelains. Outre cette Metropole, on trouve dans la Cité la sainte Chapelle bâtie par saint Loüis, & enrichie de la Couronne d'épines, & d'un très-grand nombre d'autres saintes Reliques. Il y a encore à Paris quatre Abbaïes; celle de sainte Genevieve & de saint Victor, toutes deux de Chanoines Reguliers de saint Augustin; celle de saint Germain des Prez, de Religieux de saint Benoît, de la Congregation de saint Maur; & celle de saint Magloire, où sont présentement les Prêtres de l'Oratoire, sans compter l'Abbaïe de saint Antoine, & celle de Montmartre, outre les Abbaïes aux Bois de Panthemont, de Port Roïal, de sainte Perine à la Villette, & une à Issy, toutes de filles. Le denombrement de tant de choses, n'est pas proprement de ce lieu. Voici les Auteurs qui parlent de Paris. * Cesar, *l.* 7. Strabon, *l.* 4. Julien, *in Misopog.* Ptolomée, *lib.* 2. *Geogr.* Ammien Marcellin, *lib.* 15. Aimoin, *de Gest. Franc.* Gregoire de Tours, *Hist. Franc.* Fortunat, *lib.* 2. *Car.* 11. Du Saussay, *Metrop. Paris.* Eustache de Knobelsderf, *Desc. Lutetia.* Rodolphe Botrée, *Lutet.* Raoul de Praësles, *Descript. de Paris.* Fauchet, *de la Ville de Paris.* Paul Merula, *Descrip. Paris.* Sincerus, *Itin. Gal.* Gaguin, *Hist. Franç.* Papire Masson & Pithou, *Annal. Franç.* Dupleis, du Chêne & Mezeray, *Hist. de France.* Gilles Corrozet, *Antiqq. & Chron. de Paris.* Jacques du Breüil, *Antiqq. de Paris.* Saint Maorice, *Tableau de France.* Malingre de saint Lazare, *Antiqq. & Annal. de Paris.* Robert & Sainte-Marth, *Gall. Christ.* Du Chêne; *Rech. des Antiqq.* Jacob. Sirmond & J. de Launoy. *Dissert. de duobus Dionys.* M. Brice, *Description de Paris.*

CONCILES DE PARIS.

Entre les Conciles qui furent tenus en France, par les soins de saint Hilaire de Poitiers, pour rétablir la Foi Orthodoxe contre les Ariens, celui de Paris est un des plus considerables, & fut tenu vers l'an 362. M. Le Févre, Précepteur de Loüis XIII. nous a donné ce Concile dans les Fragmens de saint Hilaire : le titre porte, qu'il a été tenu *Apud Parisiam Civitatem*, ce que le Févre, le Cardinal Baronius & tous les autres espliquent sans contredit de Paris. Nous avons dans le même lieu, l'Epître que les Evêques de France y écrivirent aus Prélats Orientaux, où ils espliquent leur créance sur la Consubstantialité du Fils avec son Pere, & où ils dénoncent l'excommunication de Saturnin d'Arles. Les Evêques de France s'assemblerent en 555 à Paris, au sujet de Saffaraque Evêque de cette ville, lequel étant convaincu de divers crimes, fut déposé & relegué dans un Monastere, pour y faire penitence. Sapaudus d'Arles presida à ce Concile; & Probien de Bourges à un autre, que quinze Evêques celebrerent en 557. contre ceux qui usurpoient les biens des Eglises : ce que nous apprenons du I. des dix Canons qui nous restent. Le Roi Gontran assembla en 575. le IV. Concile de Paris, pour accorder Chilperic avec Sigebert; mais ce fut inutilement : de sorte que les Prélats ne firent autre chose que condamner Promotus, qui faisoit les fonctions d'Evêque dans la ville de Châteaudun, dépendante du Diocése de Chartres. Deux ans après, Chilperic fit tenir un Concile à Paris contre Prétextat de Roüen; & lui aïant persuadé de se confesser coupable, il le fit envoïer en exil dans une isle près de Coutances. De quarante-cinq Prélats qui se trouverent à cette Assemblée, il n'y eut que Gregoire de Tours qui soûtint genereusement le parti de son Confrere. Le V. Concile de Paris fut convoqué en 624. par les soins de Clotaire II. pour la réforme des abus. On y compta 79. Evêques, dont nous avons perdu les souscriptions : nous n'avons que quinze Canons de ce Concile, avec l'Edit du même Roi, pour les faire valoir. On tint une Assemblée à Paris en 824. au sujet de la question des Images. L'Empereur Loüis *le Debonnaire*, songeant à ce qui pouvoit être avantageux au gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, & aux moïens d'appaiser la colere de Dieu, qui se déclaroit fréquemment par les irruptions des Normands, ordonna en 828. la convocation de quatre Conciles pour l'année suivante. On les celebra à Mayence, à Paris, à Lyon & à Toulouse; & le Prince dressa les Articles qui s'y devoient traiter. Il confirma les Decrets de ces quatre Conciles, dans celui de Wormes, tenu la même année 829. en présence des Legats du Pape Gregoire IV. nous n'avons les Actes que de celui de Paris, qui est le VI. de ce nom. Ces Actes sont fort beaus, & sont divisez en III. livres. Le VII. Concile fut tenu en 846. pour achever des Reglemens qui n'avoient pû être terminés au Concile de Meaux : l'année d'après on en celebra un autre pour l'affaire d'Ebbon de Reims. Le Roi Henri I. voulant faire couronner son fils Philippe I. assembla les Prélats à Paris en 1059. Il y avoit fait tenir contre Berenger un autre Concile, qu'on met en 1050. Giraud, Cardinal d'Ostie, Legat du saint Siége, en celebra un en 1073. Manassés de Reims, Richard de Bourges, & divers autres Prélats, assemblez à Paris en 1091 ou 1092. excommunierent ceux qui avoient usurpé les biens de l'Abbaïe

de Compiégne. Othon de Frisingen parle d'une Assemblée d'Evêques, tenuë en 1145. à Paris, où Hugues d'Amiens, Archevêque de Roüen, disputa contre Gilbert de la Porée, Evêque de Poitiers. On y en celebra un autre contre le même, en 1147. Le Roi Philippe *Auguste*, fit tenir en 1186. & en 1187. des Conciles à Paris pour déliberer des moïens de secourir la Terre-Sainte. Dans le dernier on lui accorda la dîme, dite *la Dime Saladine*, parce qu'elle devoit être emploïée contre le Sultan Saladin. Les Legats du Pape celebrerent en 1196. un Concile dans la même ville, pour contraindre Philippe à quitter Agnés de Meranie. Il y en eut un convoqué en 1202. contre un Heretique nommé *Eberard*; & un en 1210. contre quelques Heretiques, qui avoient puisé leurs erreurs dans les écrits d'Amaury. Le Moine d'Auxerre ajoûte, qu'on y défendit la lecture des Livres d'Aristote, qu'on croïoit contenir les erreurs condamnées. Robert de Corceon, Legat du saint Siége, tint celui de 1212. Les Ordonnances de ce Concile sont exprimées en quatre chapitres, dont le I. est adressé aux Prêtres du Clergé; le II. aux Reguliers, le III. aux Religieuses; & le IV. aux Prélats. Conrad, aussi Legat, assembla en 1223. un Concile à Paris, contre les Heretiques Albigeois; & les Cardinaux Romain, & Pierre, en celebrerent un autre pour le même sujet, en 1225. La Chronique de saint Denys fait mention d'un Concile tenu en 1284. par Jean Cholet, Legat du saint Siége; & d'un autre assemblé dans l'eglise de sainte Geneviéve, en 1290. par Gerard & Benoit, aussi Legats. Nous avons dans la derniere édition des Conciles, une Assemblée tenuë à Paris en 1310. une de la Province de Sens, celebrée en 1314. une en 1323. où Guillaume de Melun présida; une autre fort considerable, en 1329. pour les Libertez & la Jurisdiction de l'Eglise Gallicane; & une en 1379. touchant l'election d'Urbain VI. & de Clement VII. Sponde, & les autres Annalistes, parlent du Concile tenu à Paris en 1394. après la fausse élection de l'Antipape Pierre de la Lune. L'Assemblée consistoit en plus de cinquante, tant Archevêques qu'Evêques, outre les principaux Abbez de France, & quantité de Docteurs. Simon de Cramail, Patriarche d'Alexandrie, & Evêque de Carcassonne, y présida. Les mêmes Prélats s'assemblerent encore à Paris pour le même sujet, en 1398. Jean de Nanton, Archevêque de Sens, présida au Concile de Paris, de l'an 1429. pour la réforme de l'Office divin, des Ministres de l'Eglise, des Abbés, des Religieux, &c. Le Cardinal Antoine du Prat, Archevêque de Sens, & Chancelier de France, présida au Concile de sa Province, tenu à Paris, depuis le 3. Févrieт 1528. jusqu'au 9. Octobre, contre les Heresies de Luther, & des autres Novateurs. Nous en avons les Actes en III. parties, avec une belle Préface. Le Cardinal du Perron, Archevêque de Sens, assembla en 1612. ses Suffragans à Paris, & condamna le 13. Mars le livre d'Edmond Richer, intitulé, *De Ecclesiastica & Politica potestate*. Jean-François de Gondy, premier Archevêque de Paris, assembla en 1640. un Concile, où le libelle intitulé, l'*Optat Gaulois*, fut censuré. Jean Simon, Evêque de la même ville, y publia des Ordonnances Synodales, en 1495. Etienne Poncher en fit en 1514. Nous avons aussi celle d'Eustache du Bellay, en 1557. & du Cardinal Henri de Gondy-de-Retz, de 1608. & 1620. &c. & plusieurs Déliberations du Clergé de France, qui depuis ce tems-là, s'est souvent assemblé dans cette ville.

PARIS ou ALEXANDRE, Fils de Priam, Roi de Troïe, & d'Hecube aïant consulté l'oracle sur un songe que Hecube avoit eu, l'Oracle répondit que l'enfant qu'elle portoit dans ses entrailles, seroit cause de l'embrasement de la Ville de Troïe. Priam craignant que l'évenement ne répondit à la prédiction de l'Oracle donna son fils Pâris aussitôt qu'il fut né à un de ses domestiques nommé Archelaüs pour s'en défaire. Hecube touchée de compassion & de tendresse pour son enfant, le déroba & le confia à des bergers du Mont Ida & les pria d'en avoir soin. Quoiqu'il exerçât le même métier, il se distingua bientôt par sa bonne mine, par son esprit & par son adresse. La Nymphe Oënone en devint amoureuse, l'épousa & en eut deux enfans. Depuis ce tems Jupiter lui fit l'honneur de le nommer pour Juge du different qui s'étoit élevé entre Junon, Pallas & Venus, qui disputoient entr'elles la Pomme d'Or jettée par la Discorde dans un festin des Dieux, avec cette Inscription, *A la plus belle*. Les Déesses comparurent devant Pâris, qui ajugea la Pomme contestée à Venus, laquelle, en récompense, lui promit la possession d'Helene, femme de Menelaüs, Roi de Mycenes, qui étoit la plus belle personne de son tems. Pâris étant allé à Troïe remporta une victoire complete sur Hector son frere aîné Hector fâché d'avoir été vaincu par un homme qu'il ne croïoit qu'un berger s'apprêtoit à tirer raison de sa défaite, lorsque Pâris lui fit connoître qu'il étoit son frere. Il alla ensuite à la Cour où il fut bien reçû de son Pere. Comme Pâris etoit fort & robuste & qu'il donnoit souvent la chasse aux Voleurs, on l'appella Alexandre. Il équipa 20. Vaisseaux avec lesquels il passa en Grece, où il fut bien reçû de Menelaüs, Roi de Mirenes. Ce Prince aïant été obligé d'aller en Crete, Pâris prit l'occasion de son absence pour enlever Helene femme de Menelaüs, qu'il emmena en Asie. Cet action irrita fort Menelaüs, & causa la guerre de Troie dans laquelle Hector & Troile frere de Pâris furent tués. Pâris fit plusieurs actions de courage pendant cette guerre, il tua d'un coup de fleche le fameux Achille, un des plus vaillans Capitaines que les Grecs eussent jamais eû. Cette mort fut vengée par celle de Pâris que quelques Auteurs disent avoir été tué par Pyrrhus & d'autres par Philoctecte. Après le trépas duquel, Helene épousa son frere Deïphobus, jusqu'à ce que Troïe étant prise, elle retourna en la puissance de Menelaüs son premier époux. * Homere. Ovide. Herodote. Hygin. Appollodore. Natalis Comes, in *Mytholog.*

PARIS (Julius) est Auteur de l'Abregé qui nous reste du Recueïl des actions & des paroles mémorables des Anciens, composé par Valere Maxime. On attribuë à cet Abbreviateur, le Traité des noms Romains, qui est à la suite des neuf livres de son Original. * Vossius, *de Hist. Lat.*

PARIS, Egyptien, Affranchi de Domitia, étoit un Bâteleur, qui fut en grande consideration à la Cour de Neron. Suetone dit que Domitien le fit mourir, & répudia sa femme, qui aimoit Paris. On prétend qu'il fut cause que Domitien exila Juvenal en Egypte. Nous avons l'épithaphe de ce Paris dans Martial, *Liv. XI. Epig.* 14. * Tacite, *l.* 13. *Ann.* Sueton. *in Ner. & Domitian.* Juvenal Martial, &c.

PARIS (Jean) Anglois passe pour Auteur d'une Histoire universelle, des Fleurs des Histoires; & du Memorial des Histoires: d'autres attribuent cet Ouvrage à un Jean de Paris, Chanoine de saint Victor. * Vossius, *de Hist. Latinis.*

PARIS ou PARISIUS (Matthieu) Anglois, Religieux de l'Ordre de saint Benoît, de la Congregation de Cluni, au Monastere de saint Alban, a fleuri depuis l'an 1245, jusques en 1259. qui est celui de sa mort. Il possedoit l'Art de la Peinture, entendoit l'Architecture, étoit Mathematicien, Poëte, Orateur, Theologien, Historien, & outre cela, homme d'une très-rare probité. On le chargea de réformer des Monasteres, d'en visiter d'autres, & d'etablir par tout la discipline Monastique. Il reprenoit les vices sans distinction de personnes, n'épargnoit point la Cour d'Angleterre, & pour soûtenir les privileges de sa patrie, il attaquoit également les Officiers des Papes, qui târhoient de les détruire: ce qui a fait dire au Cardinal Baronius, sous l'année 996. que cet Auteur paroissoit être d'un esprit trop aigre contre la Cour de Rome, & qu'à cela près, son Ouvrage est incomparable: *Quam fuerit animo infensissimo in Apostolicam Sedem, quivis poterit facilè intelligere, nisi probra illa fuerint additamenta ejus, qui edidit; quæ si quis demat, aureum sanè dixeris Commentarium, &c.* Ce Cardinal parle de l'Histoire intitulée, *Historia Major*, & divisée en deux parties; la premiere, depuis le commencement du monde jusques à Guillaume *le Conquerant* (quelques Auteurs doutent si cette partie est de Matthieu Paris;) & l'autre, depuis ce Roi jusqu'en 1250. Depuis, il continua cet Ouvrage, jusqu'en 1259. qui fut celui de sa mort. Un Moine du Monastere de saint Alban, que quelques uns croïent être Guillaume Rishauger, y fit une Addition jusqu'en 1272. ou 1273. qui fut l'année de la mort du Roi Henri III. Ce qui a trompé Arnoul Wion, qui s'est imaginé que Matthieu Paris étoit Auteur de cette Continuation, & avoit vêcu jusqu'en ce tems. Matthieu fit un Abregé de son grand Ouvrage, & c'est ce qu'il appelle *Historia Minor*. Il publia aussi d'autres Traitez, dont on pourra voir le détail dans les Auteurs que nous citons. * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Arnoul Wion, *in Ligno vitæ*. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 58. Gesner, *in Biblioth. &c.*

PARIS (Etienne) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, puis Evêque d'Avellano, dans le XVI. siecle, & vers l'an 1550. étoit habile Prédicateur, & publia divers Recueïls de Sermons. * Le Mire, *de Script. secul. XVI.* Possevin, &c.

PARIS

PARIS (Bondone) Peintre Italien, dans le XVI. ſiecle, étoit natif de Tréviſe, & Eleve du Titien, dont il ſuivit la maniere de plus près qu'aucun autre. Après avoir peint à huile & à freſque, à Veniſe, à Vicenze & à Tréviſe, il vint en France, & y ſut emploïé par François I. dont il eut l'honneur de faire le portrait. Il peignit auſſi les plus belles Dames de la Cour, & fit pluſieurs tableaux d'Hiſtoire. Les Princes de la Maiſon de Lorraine l'emploïerent à leur tour. Enfin Paris aïant encore peint à Augſbourg & à Milan, ſe retira dans ſa patrie, où ne travaillant plus que pour ſon plaiſir, il vêcut juſqu'à l'âge de 75. ans. * *Mem. Hiſtor.*

PARIS (Anſelme de) Chanoine Regulier de ſainte Geneviéve né à Reims le 26. Novembre 1631. entra l'an 1647. dans la Congregation des Chanoines Reguliers de ſainte Geneviéve. Il y a vêcu dans une retraite continuelle, & dans une application à ſes devoirs & à l'étude, qu'il n'a jamais interrompuë. Le premier Ouvrage qui ait paru de lui, eſt une Diſſertation anonyme ſur le Livre de Bertrand, qui eſt à la fin du III. Tome de la Perpetuité de la Foi. Il travailla enſuite à fortifier l'argument de la Perpetuité touchant la créance de l'Egliſe Greeque, & fit deux petits Tomes en François ſur ce ſujet, pour montrer que cette Egliſe s'eſt accordée parfaitement avec la Latine dans tous les tems ſur la Tranſſubſtantiation. L'un de ces deux Tomes parut en 1671. & l'autre en 1676. Il continua de travailler à la Controverſe, & faiſoit un Ouvrage contre les Diſſertations du Miniſtre Claude, quand la mort l'enleva, après trois ans d'infirmités, le 2. de Mars de l'an 1683. Il a laiſſé encore pluſieurs Diſſertations manuſcrites, que l'on garde dans la Bibliotheque de ſainte Geneviéve. Il écrivoit avec beaucoup de methode & de juſteſſe. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccleſ. XVII. ſiecle.*

PARIS (Jean.) *Cherchez* JEAN DE PARIS.

PARISANO (Aſcagne) Cardinal, Evêque de Rimini, natif de Tolentin, fut conſideré de Clement VII. qui le fit Evêque de Rimini. Paul III. le fit Cardinal en 1539. & l'emploïa en trois Legations importantes. Pariſano mourut le 4. Avril 1549. * *Conſultez* Ughel, Onuphre & Aubery.

PARISATIS, Epouſe de Darius *Ochus*, fut mere d'Artaxercés ſurnommé *Mnemon*, qui ſucceda à ce Prince, & de Cyrus, ſurnommé *le Jeune*. La prédilection qu'elle eut pour ce dernier, la fit ſoupçonner d'avoir voulu favoriſer ſes projets ambitieux. Elle lui ſauva pourtant la vie dans une occaſion où Artaxercés après l'avoir fait lier de chaînes d'or, étoit ſur le point de le faire tuer. Les pleurs de Pariſatis obtinrent la grace de Cyrus, & ne rendirent pas ce Prince plus moderé. Il ſe ſouleva dans la ſuite ouvertement; & aïant été tué dans la bataille qu'il donna contre ſon frere à Cunaxa, la 4 année de la XCIV. Olympiade, & l'an 401. avant l'Ere Chrétienne, Pariſatis ne ceſſa de le pleurer, juſqu'à ce qu'elle l'eût vengé de ceux qui avoient eu part à ſa mort: ce qu'elle fit de la maniere du monde la plus cruelle. Le ſoldat qui l'avoit bleſſé au jarret, ſouffrit des tourmens incroïables pendant dix jours: on lui verſa même de l'airain fondu dans les oreilles. Mithridates, qui avoit porté le premier coup à Cyrus, fut enfermé tout vivant dans deux auges, & y mourut tout rongé de vers, après un ſupplice de dix-ſept jours. Reſtoit Bagabates, ou ſelon d'autres, Meſabates, qui, par l'ordre d'Artaxercés, avoit coupé la tête & la main à Cyrus après ſa mort. Pariſatis eut l'adreſſe de joüer aux dez un de ces Eunuques, contre un de ceux d'Artaxercés ſon fils: elle gagna, & ne manqua pas de demander le malheureux Bagabates. Dès qu'elle l'eut en ſon pouvoir, elle le fit écorcher vif; & l'aïant fait mettre en croix dans cet état, elle fit attacher ſa peau à un pieu planté au deſſous. La cruauté de cette Princeſſe s'étendit juſques ſur ſa famille, & la porta à ſe défaire de tous ceux qui lui étoient ſuſpects, comme le rapporte Cteſias de Gnide, Medecin de ce Prince. Elle fit dépoſer Tiſſaphernes, Gouverneur dans l'Aſie, qui fut tué par Tithrauſtes ſon ſucceſſeur. Le nom de PARISATIS a été commun à quelques Princeſſes de Perſe. * Plutarque. Juſtin, &c.

PARISIO (Pierre-Paul) Cardinal, Evêque de Nuſco & d'Anglone, dans le Roïaume de Naples, étoit natif de Conza, l'une des plus anciennes villes du même Roïaume, & poſſeda avec tant d'étenduë la ſcience du Droit Civil & Canonique, que les plus celebres Univerſités d'Italie ſouhaiterent à l'envi de l'avoir pour Profeſſeur. Il profeſſa à Boulogne & à Padouë avec beaucoup de ſuccès: de ſorte que le Pape Paul III. l'attira à Rome, & lui donna un office d'Auditeur de Rote. Ce Pontife le créa Cardinal en 1539. & lui donna les Evêchés de Nuſco & d'Anglone. Depuis, il le nomma l'un des trois Legats qu'il envoïa en 1542. pour préſider au Concile de Trente; mais Pariſio mourut le 11. Mai 1545. à l'âge de 72. ans, avant la premiere Seſſion du même Concile, qui ne commença que le 13. Decembre de la même année. Il fut enterré dans l'Egliſe de ſainte Marie des Anges. Flaminio Pariſio ſon neveu, depuis Evêque de Bitonte, fit élever ſon tombeau, avec un éloge qu'on y voit encore. Ce Cardinal avoit publié des Decretales, & quatre volumes de Conciles. * Sanderus, *in Elog. Cardinal.* Paul Jove, *l. 42. Hiſt.* Aubery, *Hiſt. des Cardin.* Sponde, *in Annal.*

PARITA, petite Ville de l'Audience de Guatimala, dans l'Amérique Septentrionale. Elle eſt dans la Province de Veragua, ſur le Golfe de Parita, qui eſt au Midi Occidental de celui de Panama. * Baudrand.

PARK (Thomas) dont le nom eſt celebre, parce qu'il a vêcu très long tems, étoit fils de JEAN PARK, natif de Winnington de la Paroiſſe d'Alberbury, dans le Comté de Shropſhire en Angleterre. On dit qu'il nâquit en 1483. & qu'il avoit 152. ans lorſqu'il fut preſenté à Charles I. Roi d'Angleterre le 9. Octobre 1635. Ainſi il avoit vêcu ſous le regne de dix Rois; ſçavoir, d'Edoüard IV. qui regnoit en 1484. & de ſes neuf ſucceſſeurs, Edoüard V. Richard III. Henri VII. Henri VIII. Edoüard VI. Marie, Eliſabeth, Jacques I. & Charles I. Encore qu'il eût vû pendant ſa vie trois divers changemens de Religion dans ſa patrie, ſous Henri VIII. ſous Marie & ſous Eliſabeth, il n'avoit néanmoins jamais fait profeſſion que de la Foi Catholique. Il confeſſa ingénûment, qu'à l'âge de cent ans il avoit été appellé en Juſtice, & convaincu d'avoir fait un enfant à une jeune fille; & que pour ce ſujet, il avoit été condamné à faire penitence publique devant la porte de l'Egliſe, couvert d'un drap blanc, avec un cierge à la main, ſuivant la coûtume du Roïaume, pour réparation de ce ſcandale. Il perdit la vûë ſeize ans avant ſa mort, qui arriva à Londres le 24. Novembre 1635. * *Memoires Hiſtor.*

PARKER (Henri) fils & heritier de GUILLAUME PARKER, & d'*Alix* ſon Epouſe, fille & heritiere d'*Henri* Lovel, eut entrée au Parlement la 21. année du Regne de Henri VIII. ſous le titre de Lord Morley, qu'il avoit herité de ſa Mere, à laquelle il étoit échû, comme étant deſcenduë d'un ſecond fils de cette même famille. Il eut pour ſucceſſeur ſon petit-fils HENRI, & celui ci le Lord EDOÜARD ſon fils, qui fut un des Pairs, qui condamnerent à la mort Marie Reine d'Ecoſſe. Cet Edoüard épouſa *Elizabeth*, fille unique & heritiere de *Guillaume Stanley*, Lord Monteagle, ce qui fit porter à ſon gendre Guillaume le même titre de Lord Monteagle. Ce fut celui à qui on donna la Lettre, par laquelle fut découverte l'horrible conſpiration des poudres, qui devoient faire ſauter en l'air tout le Parlement. Cette Lettre l'avertiſſoit de ne point ſe trouver à la ſéance du Parlement, qui devoit commencer le 5. Novembre de la 3. année du Regne de Jaques I. parceque ceux qui s'y trouveroient ſeroient expoſés à un terrible malheur. Il eut pour ſucceſſeur ſon ſecond fils, qui mourut en 1655. laiſſant un ſeul fils appellé THOMAS, qui épouſa *Marie*, fille de *Henri Martin* de Langworth, Chevalier. * Dugdale.

PARKER (Matthieu) nâquit à Norwich en Angleterre, le 6. Août 1504. Il fut élevé à Cambridge dans le College de *Bennet*, où il fut enſuite Maître. Sous le regne d'Edoüard VI. il fut fait Doïen de Lincoln, & en 1559. ſous le regne d'*Elizabeth*, cette Princeſſe le nomma Archevêque de Cantorberi. Il fit, à ce qu'on dit, toutes les inſtances poſſibles pour refuſer cette dignité. Cependant quelques Auteurs ont dit, que faute d'Evêques il avoit été dans un cabaret. Cette Hiſtoire eſt refutée dans *Burnet, Hiſtoire de la Réformation, liv. II.* ſur l'année 1559. Il avoit été Aumônier de la Reine Anne de Boulen, & cette malheureuſe Princeſſe lui avoit recommandé en mourant d'inſtruire ſa fille de la Religion. Parker mourut le 17. Mai 1575. Nous avons de lui un Livre *in folio, de Antiquitate Britannica Eccleſia*, où il fait un détail des Privileges de l'Egliſe de Cantorberi, avec l'Hiſtoire de 70. de ſes Archevêques, depuis le Moine Auguſtin, juſqu'au Cardinal Polus. Il donna avant ſa mort un grand nombre de Manuſcrits conſiderables à la Bibliotheque & au College de Bennet de Cambridge. M. Jean Strype publia à Londres en 1711. un *in folio* concernant nôtre Archevêque, dont voici le Titre *Vita & res geſta Mathai Parkeri, Archiepiſcopi Cantuarienſis primi ſub Regina Elizabetha, Libri IV. Addita eſt Appendix, Apographa plus quam cen-*

tum Monimentorum, Epistolarum, Relationum, Schedarumque continens, ex quibus hæc Historia partim compilata est, partim asseritur & illustratur; Auctore Johanne Strype M. A. Ceux qui ne voudront pas lire un si long Ouvrage, en trouveront un bon abregé dans les *Actes de Leipsic*, de 1712. *pag.* 433. On pourra consulter aussi le Livre de M. Burnet, que nous avons cité; les Oeuvres de l'Archevêque Brammal, & Smith. *Biblioth.* Cotton, *Histor. & Synopt.*

PARKER (Samuel) fils de JEAN Parker Gentilhomme, nâquit à Northampton en 1640. & fut élevé à Wadham College d'Oxford, & de-là à celui de la Trinité, où, dit-on, il se défit entierement des Préjugés d'une éducation Presbyterienne. Peu de tems après il fut fait Chapelain de l'Archevêque Shelden, qui le fit Archidiacre de Cantorbery, avec une Prébende dans cette Eglise. En 1686. il fut consacré Evêque d'Oxford, & après fait Président du College de la Madeleine par le Roi Jaques II. Il mourut au mois de Mars de 1687. Cet Evêque étoit fort sçavant, & écrivoit parfaitement bien. On a un grand nombre d'Ouvrages de sa façon tant en Latin qu'en Anglois. Voici les principaux. Ceux dont les titres sont en François ont été composés en Anglois. *Tentamina Physico-Theologica, de Deo, sive Theologia Scholastica, &c. Censure libre & desinteressée de la Philosophie de Platon. Traité de la nature & de l'étenduë de la Bonté de Dieu &c. Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique &c. Défense & continuation du Discours sur le Gouvernement Ecclesiastique &c. contre le Docteur* Owen. *Discours servant de défense pour l'Evêque* Bramhall, *& le Clergé de l'Eglise Anglicane, contre les accusations fanatiques du Papisme. Censure du Recit changé de Vers en Prose, c'est un Ecrit* qui a pour titre, *Rehearsal Transpros'd. Disputationes de Deo & Providentiâ divinâ, &c. Démonstration de l'Autorité divine de la Loi Naturelle, & de la Religion Chrétienne en deux Parties. La question qui concerne l'Eglise Anglicane pesée sur les trois premiers & fondamentaux principes du Christianisme. 1. L'obligation du Christianisme, selon le droit divin. 2. La Jurisdiction de l'Eglise, selon le droit divin. 3. L'établissement de la superiorité Episcopale par le droit divin. Etat du Gouvernement de l'Eglise Chrétienne, dans les six premiers siecles. Religion & Fidelité ou démonstration du pouvoir de l'Eglise Chrétienne en lui-même, &c. Religion & Fidelité, seconde Partie, ou Histoire du Rapport de la Jurisdiction Imperiale & Ecclesiastique, depuis le commencement de l'Empire de* Jovien *jusqu'à la fin de celui de* Justinien. *Raisons pour l'abolition du Test auquel sont obligés tous les membres du Parlement. Discours adressé à son Altesse Royale le Duc d'*York, *pour le persuader d'embrasser la Religion Protestante, &c.* * *Dictionaire Anglois.*

PARLEMENT: c'est le nom des Cours de Justice de France, que nos Peres ont ainsi nommées, parce qu'on y parle pour débattre le Droit des parties, & le faire décider. Sous la premiere & la seconde race de nos Rois, la Justice se rendoit ordinairement à la suite de ces Princes, & en leur presence. Le Roi Pepin voulant passer en Italie, & ne pouvant présider aux Assemblées ordinaires de la Justice, institua vers l'an 755. ou 756. un Parlement, composé des principaux Seigneurs de sa Cour. Il se tenoit pour l'ordinaire deux fois l'année, mais à jours & lieux incertains. Les Rois suivans changerent quelque chose au Parlement, qui fut toûjours ambulatoire, jusqu'au regne de Philippe *le Bel.* Ce Prince voulant se défaire de l'importunité des plaideurs, & épargner à son peuple la grande dépense qu'on faisoit pour l'ordinaire à la suite de la Cour, déclara le Parlement sedentaire à Paris par Edit de l'an 1302. Il devoit être tenu deux fois l'année, aux Octaves de Pâques & de la Toussaints, à chaque séance deux mois. Le Roi choisit pour y présider, deux Prélats & deux Barons qui furent depuis pour l'ordinaire des Archevêques ou Evêques, & des Princes, ou les plus considerables Seigneurs de la Cour. Il n'y avoit alors qu'une Chambre qu'on nommoit *la Chambre des Prélats*, parce que cette Compagnie étoit composée de plusieurs Ecclesiastiques. Depuis, la necessité & le grand nombre d'affaires, obligerent nos Rois d'augmenter ces Chambres. On commença par celle des Enquêtes. La premiere s'appelloit alors, *la Grand'-Chambre* ou *Grand'-Voute*. Le Chancelier, ou quelqu'un des Prélats, présidoient à cette Chambre; & en leur absence trois des principaux & des plus anciens On les nomma *Maitres du Parlement*, jusqu'à ce que le Roi Philippe *de Valois*, par son Edit de 1344. les honora du titre de *Présidens*. Le premier fut Simon de Bucy. Les autres qui l'avoient précedé en cette charge, quoiqu'ils n'eussent pas porté le nom de Présidens, furent Hugues de Courcy, Guillaume Bertrand, &c. Le Parlement de Paris est appellé *la Cour des Pairs*, où les Ducs & Pairs, & autres Officiers de la Couronne, prêtent le serment où ils ont leurs causes évoquées, & où ils sont jugés quand ils sont accusés de quelque crime. Ce droit est si particulierement attaché à cette Compagnie, qu'elle considera comme une grande injustice & une entreprise contraire à ses privileges, les Commissions données pour faire le procès au Maréchal de Marillac, & au Duc de Montmorency. Les Provinces du ressort de ce Parlement, sont l'Isle de France, la Beausse, la Sologne, le Berry, l'Auvergne, le Lyonnois, le Forez, le Beaujolois, le Poitou, l'Anjou, l'Angoûmois, le Maine, le Perche, la Picardie, la Brie, la Champagne, la Touraine, le Nivernois, le Bourbonnois, & le Mâconnois. Le Parlement de Paris a plusieurs prérogatives. Premierement il connoît des Droits de Régale, & des Pairies, privativement aux autres Parlemens. Il connoît aussi en premiere instance, tant au Civil qu'au Criminel, des causes des Pairs de France, & des droits de leurs Pairies, qu'ils tiennent en appanage de la Couronne; des causes de l'Université de Paris, & de plusieurs autres Communautez, qui y ont leurs causes commises; des causes où M. le Procureur General est partie; des procés criminels des principaux Officiers de la Couronne, & des Présidens & Conseillers de la Cour; des crimes de léze-Majesté, contre toutes sortes de personnes; de la confirmation des privileges des villes & Communautez, des interprétations & réformations des Coûtumes; & de la verification des Edits, Ordonnances & Declarations des Rois. Le Parlement de Paris reçoit aussi le serment des Ducs & Pairs, des Baillifs & des Sénéchaux, & de tous les Juges & Magistrats, dont les appellations se relevent immédiatement par devant lui. Il est composé de sept Chambres, qui sont la Grand'-Chambre, les cinq Chambres des Enquêtes, & la Tournelle Criminelle. La Grand'-Chambre est composée du premier Président, de neuf autres Présidens à Mortier, & de trente Conseillers; sçavoir, douze Conseillers d'Eglise, & dix-huit Laïcs. Les Ducs & Pairs y ont séance & voix déliberative, aussi-bien que les Conseillers d'Honneur & Conseillers Honoraires; l'Abbé de S. Denys, en cette qualité; l'Archevêque de Paris, en qualité de Duc & Pair, & l'Abbé de Cluny. Les Maîtres des Requêtes y ont aussi séance & voix déliberative; mais ils n'y peuvent entrer qu'au nombre de 4. Chaque Chambre des Enquêtes est composée de trois Présidens, & de 30. Conseillers. La Tournelle Criminelle est composée de cinq Présidens à Mortier, & dix-huit Conseillers, huit de la Grand'-Chambre, & dix des Enquêtes. Il y a outre cela deux Chambres des Requêtes du Palais, composées chacune de trois Présidens, & de douze Conseillers. Il y avoit une Chambre de l'Edit, pour connoître des causes & procés, où ceux de la Religion Prétenduë Réformée étoient parties; mais elle a été supprimée par un Edit du mois de Janvier 1669. Pendant les Vacations, depuis le 7. du mois de Septembre jusqu'au lendemain de la S. Martin, il y a une Chambre établie par les anciennes Ordonnances, pour juger certaines affaires, qui demandent une prompte expedition, & qui ne se peuvent differer.

Le II. Parlement de France, est celui de Toulouse. Il fut institué par le Roi Philippe *le Bel*, en 1302. & rendu sédentaire par le Roi Charles VII. en 1443. Il a sous sa Jurisdiction, le Languedoc, le Vivarais, le Velay, le Gevaudan, l'Albigeois, le Quercy, le Roüergue, le Lauraguais, le païs de Foix, & partie de la Gascogne. Les Conseillers du Parlement de Paris, prétendent avoir droit de séance dans les autres Parlemens. Le Roi Charles VII. permit en 1454. aux Conseillers de Toulouse, d'avoir le même droit au Parlement de Paris, où l'on refusa de verifier l'Ordonnance. La Cour de Toulouse donna un Arrêt en 1466. par lequel elle protesta que les Conseillers de Paris ne seroient point reçus à Toulouse, qu'ils n'eussent satisfait à l'Ordonnance.

III. Grenoble comprend le Dauphiné Il eut premierement le nom de *Conseil Delphinal*; & le Roi Charles VII. l'établit au Parlement, au mois de Juin 1453.

IV. Bourdeaux, institué par le Roi Loüis XI. en 1462. comprend le Perigord, le Limosin, le Bourdelois, les Landes, la Saintonge le Bazadois, la haute Gascogne, partie de la Biscaïe, & le Medoc.

V. Dijon, pour la Bourgogne, fut institué par le Roi Loüis XI. le 18. Mars 1476. & fut rendu sedentaire par le Roi Charles VIII. en 1494.

VI. La Cour Souveraine de Normandie à Roüen, reglée sous le nom d'*Echiquier*, par le Roi Philippe *le Bel*, en 1302 fut renduë perpetuelle par le Roi Loüis XII. le 1. Octobre 1499. & reçut du Roi François I. le nom de *Parlement*, en 1515.

VII. Le Parlement de Provence, seant à Aix, fut établi par le Roi Loüis XII. en 1501.

VIII. Celui de Bretagne, qui est Semestre, fut établi en 1553. à Rennes, par le Roi Henri II. Il fut transferé à Vannes en 1675. & depuis remis à Rennes.

IX. Le Parlement de Pau, qui comprend les Evêchés de Lescar & d'Oleron, fut établi en 1619. par Henri II. Roi de Navarre, Prince de Bearn, & fut rétabli en 1621. par le Roi Loüis XIII.

X. Ce même Monarque institua en 1633. le Parlement de Mets, pour le païs Messin & pour Mets, Toul & Verdun.

XI. Le Roi rétablit en 1674. le Parlement de la Franche-Comté à Dole. Il est presentement à Besançon.

On peut mettre sous le nom de Parlement, les Conseils souverains, qui jugent en dernier ressort. Celui de Perpignan, où les Officiers sont en robe rouge; Arras, Souverain pour les causes Civiles; Tournay transferé à Cambray & depuis la paix d'Utrecht établi à Doüay & le Conseil d'Alsace. Ceux de la R.P.R avoient dans quelques Parlemens, des Chambres dites *de l'Edit*, qui ont été depuis toutes supprimées. Celles de Paris & de Roüen, en 1669. & celles de Toulouse, de Bourdeaux & de Castres, en 1679. Divers Auteurs ont traité en particulier de ce qui regarde les Parlemens; comme Fauchet, dans son Livre intitulé, *Origines des Dignités & Magistrats de France*; Vincentius Lupanius, *Comment. de Magistratibus & Prafecturis Francorum*; Charles de Figon, *Discours des Etats & Offices, tant du Gouvernement que de la Justice*; Bernard de la Rochesavin, *des Parlemens de France*; Barthelemi Chassanée, *de Prasidibus Parlamentorum, P. VII. Catal. gloria mundi*; Jean Chenu, *Livre des Offices de France*; Pierre de Miraumont, *Memoire sur l'Origine & Institution des Cours Souveraines*. Jean-Baptiste de l'Hermite, & François Blanchard, ont publié des Eloges des premiers Présidens du Parlement de Paris, dont nous allons donner la suite Chronologique ci-dessous, afin que l'on puisse les trouver d'ordre. Le même Blanchard a aussi donné une Histoire des Présidens à Mortier du même Parlement; & un Catalogue des Conseillers. Pierre Palliot a publié l'Histoire du Parlement de Bourgogne. *Voyez* les Memoires de Languedoc de Castel, pour celui de Toulouse; l'Histoire & l'Etat Politique de Dauphiné, de Nicolas Chorier, pour celui de Grenoble; pour celui d'Aix, l'Histoire de Provence, de Bouche; & l'Histoire de la ville d'Aix, de Jean Scholastique Pitton, &c.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES PREMIERS PRESIDANS DU PARLEMENT DE PARIS,
Depuis qu'il fut rendu sedentaire, en cette ville, par le Roi Philippe le Bel.

* Jacques Brulat, Baron de Hetz & d'Agnetes au païs d'Artois, fut honoré de la charge de premier Maître ou Président du Parlement de Paris, le 28. Juin 1323. par le Roi Philippe V. dit *le Long*.

* Bertrand de Cardaillac fut le premier Maître du Parlement en 1331. sous Philippe *de Valois*, & est nommé dans des anciens titres, après tous les Prélats, Princes & Grands Officiers de la Couronne.

* Hugues de Courcy, Chevalier, Conseiller au Grand Conseil du Roi, fut premier Maître du Parlement, avant l'an 1334. & mourut l'an 1336. sous Philippe *de Valois*.

* Guillaume Bertrand, Chevalier, Conseiller du Grand Conseil du Roi, fut premier Maître du Parlement, en 1336. après Huguues de Courcy, sous le même Roi.

I. Simon de Bucy, Chevalier, fut le premier (selon Miraumont) qui fut honoré de la dignité de premier Président, par Ordonnance du Roi Philippe *de Valois*, du 11. Mars 1344. Il mourut en 1368.

II. Guillaume de Sens, I. du nom, Chevalier, fut créé premier Président en 1368. par le Roi Charles V. & installé dans cette charge par Jean de Dormans, Cardinal, Chancelier de France, le 7. Juin de la même année, & mourut en 1373.

III. Pierre d'Orgemont fut pourvû de cette charge le 22. Novembre 1373. par le Roi Charles V. Il fut élû par les Princes, Barons, &c. Chancelier de France, en la même année.

IV. Arnaud de Corbie fut fait premier Président, le 1. Janvier 1374. par le Roi Charles V. après l'élection de Pierre d'Orgemont, à la charge de Chancelier de France. Il fut lui-même honoré de cette charge en 1388. après la mort du Chancelier d'Orgemont, & mourut en 1413.

V. Guillaume de Sens II. du nom, fut pourvû de la charge de premier Président en 1388. par le Roi Charles VI. Il mourut en 1399.

VI. Jean de Popincourt fut nommé premier Président en 1399. par le Roi Charles VI. & fut installé dans cette charge en 1400. par le Chancelier, accompagné de l'Amiral, & de plusieurs grands Seigneurs & Chevaliers. Il mourut en 1403.

VII. Henri de Marle fut pourvû de la charge de premier Président en 1403. par le Roi Charles VI. Il fut depuis élû Chancelier de France, en 1413. en la place d'Eustache de Laistre, dans une Assemblée tenuë en présence du Roi, des Princes & Grands Seigneurs du Roïaume, & fut assassiné par les partisans de la Maison de Bourgogne en 1418.

VIII. Robert Mauger fut élû premier Président, lorsque Henri de Marle fut créé Chancelier en 1413. ce qui fut approuvé par le Roi Charles VI. Il fut déposé de cette charge par la faction Bourguignone, au mois de Juin 1418. & mourut la même année.

IX. Philippe de Morviller fut créé premier Président par le crédit de Jean Duc de Bourgogne, en 1418. sous le regne de Charles VI. Il éxerça cette charge jusqu'en 1436. que la ville de Paris se remit sous l'obéïssance du Roi Charles VII. Ce Président fut chassé de Paris, pour avoir pris le parti de la Maison de Bourgogne & des Anglois, & mourut en 1438.

X. Adam de Cambray fut pourvû de la charge de premier Président en 1436. par le Roi Charles VII. il fut un des Députés au Traité d'Arras, conclu avec le Duc de Bourgogue en 1435. & mourut le 15. Mars 1456.

XI. Yves de Scepeaux fut élû premier Président en 1457. sous le regne du Roi Charles VII. & mourut en 1461. sous le Roi Loüis XI.

XII. Helie de Tourrettes fut élû premier Président, en presence de Pierre de Morvilliers, Chancelier de France, le 11. Septembre 1461. & mourut la même année, sous le Roi Loüis XI.

XIII. Matthieu de Nanterre fut élû premier Président, fut installé en 1461. & en fit les fonctions jusqu'en 1465. Mais le Roi Loüis XI. n'approuvant pas son élection, le transfera à Toulouse, d'où aïant été rappellé peu de tems après, il exerça la charge de second Président du Parlement de Paris, jusqu'à sa mort arrivée en 1487.

XIV. Jean Dauvet fut pourvû de cette charge en 1465. par le Roi Loüis XI. & mourut le 23. Novembre 1471.

XV. Jean de Montigny fut honoré de la charge de premier Président par le Roi Loüis XI. en 1471. il fut un des Juges du Comte de saint Paul, Connêtable de France, & de Jacques d'Armagnac, Duc de Nemours, & mourut le 24. Février 1481.

XVI. Jean de la Vacquerie fut pourvû de la charge de premier Président en 1481. par le Roi Loüis XI. & mourut en 1497. sous Charles VIII.

XVII. Pierre Cothardy, fut nommé premier Président en 1497. par le Roi Charles VIII. on croit qu'il mourut en 1505. sous Loüis XII.

XVIII. Jean de Gannay fut d'abord Avocat General du Parlement de Paris, & ensuite quatriéme Président de cette Cour. Il fut un de ceux qui pousserent le Roi Charles VIII. à entreprendre le voïage de Naples, & fut envoïé au Pape Alexandre VI. avec le Sénéchal de Beaucaire, & le Maréchal de Gié, pour traiter avec Sa Sainteté, du passage des troupes de ce Prince sur les Terres de l'Eglise: ce qu'ils executerent heureusement. Le Roi Loüis XII. l'honora de la charge de premier Président, en 1505. & deux ans après le pourvût de celle de Chancelier de France. Il mourut en 1512.

XIX. Antoine du Prat Chevalier, Seigneur de Nantoüillet, fut nommé premier Président du Parlement de Paris, par le Roi Loüis XII. en 1507. Le Roi François I. à son avenement à la Couronne en 1514. le fit Chancelier de France. Il fut depuis Cardinal, Archevêque de Sens, &c. & mourut le 9. Juillet 1535.

XX. Pierre Mondot de la Marthonie étoit premier Président du Parlement de Bourdeaux en 1514. lorsque le Roi François I. le créa premier Président de Paris. Sa Majesté le

nomma un des principaux Conseillers de la Régente sa mere, & lui donna le petit Sceau en 1515. lorsqu'il alla à la conquête du Duché de Milan. Il mourut en 1517.

XXI. Jacques Olivier, Chevalier, Seigneur de Leuville, fut fait premier Président en 1517. par le Roi François I. Il mourut le 20. Novembre 1519.

XXII. Jean de Selve Chevalier, Seigneur de Cromiers, étoit premier Président du Parlement de Roüen, lorsque le Roi François I. le nomma en 1521. à la charge de premier Président du Parlement de Paris (cette charge aïant été deux ans vacante après la mort du Président Olivier.) Il fut envoïé en Espagne pour traiter de la délivrance de François I. signa le Traité de Madrid en 1526. & mourut en 1529.

XXIII. Pierre Lizet fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1529. par le Roi François I. Il fut dépossédé vingt ans après, sous le regne du Roi Henri II. & nommé Abbé de saint Victor. Il mourut en 1554.

XXIV. Jean Bertrand fut pourvû de la charge de premier Président du Parlement de Paris, en 1550. par le Roi Henri II. Il fut depuis Garde des Sceaux en 1551. puis Archevêque de Sens, & Cardinal en 1557. Il mourut le 4. Decembre 1560.

XXV. Gilles le Maître Chevalier Seigneur de Cincehour, fut honoré de la charge de premier Président du Parlement de Paris en 1551. par le Roi Henri II. après que Jean Bertrand eut été fait Garde des Sceaux. Il mourut le 5. Decembre 1562.

XXVI. Christophle de Thou, Chevalier, Seigneur de Bonneüil & de Celi, fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1562. par le Roi Charles IX. Il mourut le 1. Novembre 1582.

XXVII. Achilles de Harlay, Chevalier Comte de Beaumont, fut pourvû de la charge de premier Président en 1582. par le Roi Henri III. Il se démit de cette charge, à cause de son grand âge en faveur de Nicolas de Verdun, & mourut peu de tems après le 23. Octobre 1616.

XXVIII. Nicolas de Verdun fut pourvû de la charge de premier Président du Parlement de Toulouse, par le Roi Henri IV. & fut nommé par le Roi Loüis XIII. premier Président de Paris, après la démission d'Achilles de Harlay. Il mourut le 16. Mars 1627.

XXIX. Jerôme de Hacqueville, Chevalier, Seigneur d'Ons en Bray, fut nommé premier Président du Parlement de Paris, en 1627. par le Roi Loüis XIII. Il mourut le 4. Novembre 1628.

XXX. Jean Pochart, Chevalier, Seigneur de Champigny & de Noroy, fut pourvû de la charge de premier Président du Parlement de Paris en 1628. par le Roi Loüis XIII. Il mourut le 27. Avril 1630.

XXXI. Nicolas le Jay, Chevalier, Baron de Tilly, la Maison Rouge, &c. fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1630. par le Roi Louis XIII. qui le fit ensuite Garde des Sceaux de ses Ordres. Il mourut en 1640.

XXXII. Matthieu Molé, Chevalier, Seigneur de Lassy & de Champlâtreux, fut pourvû de la charge de premier Président en 1640. par le Roi Loüis XIII. Le Roi Loüis XIV. le fit Garde des Sceaux en 1651. Il mourut le 3. Janvier 1656.

XXXIII. Pomponne de Belliévre, Chevalier Seigneur de Grignon, &c. succeda à M. Molé en 1653. & mourut le 13 Mars 1657.

XXXIV. Guillaume de Lamoignon, Chevalier, Seigneur de Basville, fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1658. par le Roi Loüis XIV. Il mourut le 9. Decembre 1677.

XXXV. Nicolas Potier Chevalier Seigneur de Novion, fut pourvu de la charge de premier Président en 1678. par le Roi Loüis XIV. Il se démit de cette charge à cause de son grand âge en 1689. & mourut le 1. Septembre 1693. âgé de 75. ans.

XXXVI. Achilles de Harlay Comte de Beaumont, fut nommé premier Président du Parlement de Paris en 1689. par le Roi Loüis XIV. après la démission de Nicolas Potier de Novion. Il étoit ci devant Procureur General de cet Auguste Sénat. Il se démit de cette charge en 1707. & mourut le 20. Juillet 1712. âgé de 73. ans.

XXXVII. Loüis le Pelletier Chevalier Seigneur de Villeneuve-le-Roi, &c. fut nommé premier Président en 1707. se démit volontairement de cette charge en 1712.

XXXVIII. Jean-Antoine de Mesmes, Marquis de Cramayel, &c. a été pourvû de la charge de premier Président le 5. Janvier 1712. par le Roi Loüis XIV. * Le Chevalier l'Hermite Souliers & Blanchard, *Eloge des premiers Présidens du Parlement de Paris.*

PARLEMENT D'ANGLETERRE est une Convocation des Etats du Roiaume que le Roi assemble, dissout ou proroge quand il lui plaît. Il a été institué par les Saxons: ils appelloient ces Assemblées *Gemoost*. Sous Guillaume *le Conquerant* on leur donna le nom de *Parlement*, qui fut apporté de Normandie. On ignore quelle étoit alors la forme de ces sortes d'Assemblées. Avant Guillaume *le Conquerant*, l'Assemblée qui prit de son tems le nom de *Parlement*, n'étoit composée que des Grands de la nation. Ce fut Henri III. qui y joignit la Chambre des Communes. Les premieres Lettres Patentes pour la convocation du *Parlement* dans la forme où il est aujourd'hui, sont dattées de l'an 49. du regne de ce Prince. Polydore Virgile attribuë néanmoins l'Institution des Parlemens à Henri I. Le Pere d'Orleans soûtient que l'Assemblée des Barons ou des Grands que les Princes avoient accoutumé de consulter, ne commença à s'appeller *Parlement* que sous le regne de Henri III. en 1217. & il prétend que l'Histoire fait mention de la Chambre des Communes si long-tems après lui, qu'on ne peut pas dire que Henri III. ait composé le Parlement tel qu'il a été depuis. Avant le regne de Henri VII. tous les Actes du Parlement se passoient en François: présentement ils se font en Anglois. Il faut avoir vingt-un an pour avoir une scéance au *Parlement*. Il est composé de la Chambre Haute qui est celle des Pairs ou Seigneurs, & de la Chambre Basse qui est celle des Communes. Le nombre des Seigneurs n'est point fixé; il dépend du Roi d'en augmenter le nombre autant qu'il lui plaît. Ceux qui y ont droit de scéance & de suffrage, sont les deux Archevêques & les 24. Evêques; les autres sont ou Ducs, ou Marquis, ou Comtes, ou Vicomtes, ou Barons, & ils prennent scéance selon le titre qu'ils portent. La Chambre Basse est composée de deux Députés pour chaque Province qui font quatre-vingt, de douze Députés pour les douze Comtés du païs de Galles; de cinquante Députés des vingt cinq Cités d'Angleterre, & de quatre pour la ville de Londres; de seize pour les huit Cinqports; de deux pour chacune des deux Universités, & de trois cens trente deux pour cent quarante huit bourgs, outre douze bourgs de la Principauté de Galles. Tout cela ensemble fait cinq cens dix Députés; mais il n'arrive presque jamais que ce nombre soit complet. Par un Bill ou Acte du Parlement passé en l'année 1695. il est porté qu'à l'avenir le Parlement sera convoqué une fois en trois ans pour le moins, & que le même Parlement ne pourra continuer que pendant trois ans seulement: après lequel tems il doit être cassé pour proceder à une nouvelle élection des membres qui le composent. Cet Acte est appellé l'*Acte du Parlement Triennal*. Il y a neanmoins été dérogé en 1716.

PARMA, riviere de la Lombardie. Elle a sa source dans l'Apennin, traverse du Midi au Nord le Duché de Parme, baigne la ville de ce nom, & se décharge dans le Pô entre Brissello & Cazal Major. * Maty, *Diction.*

PARME (*Parma*) Ville d'Italie, Capitale du Duché de ce nom, avec Evêché autrefois suffragant de Ravenne, & maintenant de Boulogne, est le siége d'une Université fondée par Rainuce Farnese en 1599. La ville qui est le séjour ordinaire du Duc & de sa Cour & le siége de sa Justice, est située sur la riviere de Parme qui en fait trois parties assemblées par trois points. Le Palais du Duc & ses jardins, la Citadelle, la Cathedrale & les fortifications méritent d'être considerées par les Voïageurs. Elle est très-ancienne; & après la décadence de l'Empire, elle a été soumise à divers Seigneurs. L'Empereur Frederic *Barberousse* l'assiégea pendant deux ans, mais inutilement. Après plusieurs révolutions, l'Eglise étant en paisible possession de cet Etat, le Pape Paul III. appellé auparavant Alexandre Farnese, en fit Duc PIERRE LOUIS Farnese son fils en 1545. Il fut troublé dans sa possession par l'Empereur Charles V. mais elle fut assurée à cette Maison par le mariage d'*Octavio* avec *Marguerite* d'Autriche fille *naturelle* du même Empereur. La ville de Parme a environ trois milles de tour. Dans sa Cathedrale on admire le dôme peint par le Corregio qui étoit de Parme aussi-bien que le Parmigiano. Le tombeau du celebre Alexandre Farnese Duc de Parme est aux Capucins. Les environs de Parme sont très fertiles, & fournissent des fromages qui sont en réputation par toute l'Europe. Parme a une Académie de beaux Esprits appellés les *In-*

nominati. L'Etat du Duc *il Parmegiane* ou *lo Stato del Duca di Parma*, est enfermé entre le Milanés, l'Etat de Modene & la République de Gennes, & comprend outre le Duché de Parme celui de Plaisance, l'Etat de Busseto & celui du *Val di Taro*. Le Duc possedoit aussi autrefois le Duché de Castro & Ronciglione. Les villes principales sont Parme, Plaisance, *Borgo di Val di Taro*, Busseto, Borgo S. Donino & Fiorenzuola. Parme est le lieu de la naissance de divers grands hommes. On y célebra un Synode en 1602. *Voiez* l'Histoire de Parme de Bonaventura Arrighi, & *Consultez* les Auteurs que nous citons sous le nom de Farnese. Plusieurs autres en ont aussi parlé, comme Strabon, *l.* 5. Agathias, *l.* 1. Tite Live, Pline & ceux d'entre les Anciens qui sont allegués par Leandre Alberti, *Descript. Italia.* Sansovin, Riccioli, &c.

PARMENAS l'un des sept Diacres élus par les Apôtres, souffrit le martyre sous l'Empire de Trajan. Simeon Metaphraste rapporte les Actes de son Martyre. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe en font mention. * *Actes des Apôtres*, *c.* 6. Baronius, *A.C.* 109.

PARMENIDES d'Elée (*Parmenides*) Philosophe fils de Pyres & Disciple de Xenophanes, ou selon d'autres, d'Anaximandre, vivoit sous la LXXXVI Olympiade, vers l'an 436. avant JESUS-CHRIST. Il croioit que la terre étoit ronde, placée au milieu du monde, & admettoit deux élemens, le Feu & la Terre. Il ajoûtoit que la premiere generation des hommes est venuë du Soleil; que cet Astre est froid & chaud, qui sont les deux principes de toutes choses; que l'ame & l'esprit est la même chose: & qu'il y a deux sortes de Philosophie, dont l'une est fondée sur la verité, & l'autre consiste dans l'opinion. Il avoit mis sa Philosophie en vers. Platon a écrit un Dialogue qu'il intitule *Parmenides ou des Idées.* Ce Philosophe est different de PARMENIDES Rhetoricien. Nous avons quelques fragmens de ce Philosophe, recuëillis par Henri Etienne sous le titre *de Poesi Philosophica.* * *Consultez* Diogene Laërce, *l.* 9. *Vita Phil.* Plutarque. Sextus. Empiricus. Clement Alexandrin. Proclus. Suidas, &c.

PARMENIEN (*Parmenianus*) Evêque Schismatique en Afrique, fut élu par les Donatistes après la mort de Donat leur Chef en 350. pour gouverner leur Eglise dans Carthage. Il n'étoit point d'Afrique, mais du nombre de ces Proselytes que les Donatistes faisoient dans d'autres païs. Il signala son entrée par des écrits insolens contre les Orthodoxes. Mais lorsque les Prélats lui proposerent une dispute publique, il la refusa, sous prétexte qu'étant immonde & ceux de son parti étant saints, il n'y pouvoit, disoit-il, avoir aucune societé entre les uns les autres. Optat réfuta ses impostures; & saint Augustin écrivit depuis contre lui & contre ceux de son parti. Il mourut vers l'an 390. * Optat, *l.* 1. Baronius, *A.C.* 358. M. Du Pin, *Pref. sur Optat.*

PARMENION (*Parmenio*) General des Armées d'Alexandre *le Grand*, fut un des plus grands Capitaines de son tems, & un de ceux qui eut le plus de part aux Exploits de son Prince. Il fut consulté par ce Prince sur les offres que Darius Roi de Perse lui faisoit de lui abandonner tout ce qui étoit au-delà de l'Euphrate, & de lui donner sa fille Statira en mariage avec dix mille talens d'or pour le prix de la paix qu'il lui demandoit. Cette proposition lui parut si avantageuse, qu'il ne put s'empêcher de s'écrier: *Si j'étois Alexandre, j'accepterois ces offres. Et moi aussi*, répondit Alexandre, *si j'étois Parmenion.* Les grands services de Parmenion ne purent le garantir de la cruauté de son Prince, qui après avoir fait périr Philotas son fils dans les tourmens, envoïa tuer le pere par Cleander la troisiéme année de la CXII. Olympiade, & l'an 330. avant J. C. Parmenion étoit alors Gouverneur de la Medie, & étoit âgé de 70. ans. * Quinte Curce, *l.* 7. Strabon, *l.* 15.

PARMENISQUE (*Parmenascus*) Grammairien, avoit écrit divers Traités, & entre autres des Commentaires sur Aratus, & une Histoire fabuleuse des Astres, citée par Hygin. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. * Varron, *l.* 9. *de Ling. Lat.* Vossius, *de Hist. Græc. & Scient. Mat.*

PARNASE (*Parnasus*) Préfet d'Egypte sous l'Empereur Constance un peu avant l'an de J. C. 359. fut accusé d'avoir consulté un Astrologue, & fut obligé de répondre devant Modeste Comte d'Orient, celebre par sa severité ou plûtôt par la cruauté de ses jugemens. Parnase que l'on vouloit rendre suspect par sa curiosité, d'avoir voulu causer quelque soulevement dans l'Etat, fut condamné à perdre la tête; mais cet Arrêt fut adouci, & on se contenta de l'envoïer en exil, d'où il revint trois ans après en 361. * Libanius, *Orat.*

PARNASSE, (*Parnassus*) aujourd'hui *Liacura*, selon Sophien, Mont de la Phocide, à deux coupeaux, étoit consacré aux Muses, dont la Fable y fixoit leur séjour ordinaire. Les Poëtes en font trés-souvent mention dans leurs écrits. Il y a eu une ville de ce nom dans l'Asie mineure, & en la Province de Cappadoce, avec Evêché.

PARNAW, certain Homme, qui ayant perdu son Batteau s'en prenoit à tous ceux qu'il rencontroit: d'où vint le Proverbe, *Disceptare ad Parni Scaphulam.* * Diogenianus *apud Erasmum*

PAROCZLO, Bourg de la Haute Hongrie. On le place près de la ville d'Agria, vers l'Orient, & on le prend pour le *Partiscum* de Ptolomée, petite Ville des Jaziges Metanastes. * Maty, *Diction.*

PARODIE, sorte de Poëme, où, pour se moquer de quelques personnes, on tourne avec esprit & en un sens railleur, les vers serieux d'un Poëte celebre. Ce mot Grec *παρῳδία*, est formé de *παρὰ*, & de *ᾠδὴ chant.* Quelques-uns disent *Parodier*, pour *faire des Parodies.*

PAROPAMISE ou PAROPAMISSE (*Paropamissus*) ancien païs de Perse. Les Modernes croïent que ce païs est en partie dans la Province de Candahar, au Roi de Perse; & en partie dans le Cabul au Mogol. Elle est entre l'Arie, la Bactriane, l'Inde & l'Arachosie. Ptolomée dit que les anciens peuples de ce païs, qu'il appelle de divers noms, étoient extrêmement sauvages; & Quinte-Curce ajoûte qu'ils n'avoient point de communication avec les autres peuples: que le païs est froid & sterile, & que les habitans logeoient dans des maisons bâties de briques. L'armée d'Alexandre souffrit beaucoup dans ce païs. C'étoit aussi le nom d'une montagne qui est au Nord de ce païs, & que quelques-uns de ceux qui ont écrit la vie d'Alexandre ont nommée mal-à propos *Caucase*, puisque le Caucase est entre la mer Caspienne & le Pont-Euxin, au Nord de l'Iberie, païs qu'Alexandre n'a jamais vû. Mais le nom de Caucase étant plus celebre que celui de Paropamise, les Grecs se firent honneur de dire qu'ils avoient penetré jusqu'au Caucase où Promethée avoit été attaché. * Strabon, *l.* 11. Quinte-Curce, *l.* 7. Ptolomée. Pline. Sanson, &c. *Consultez* Arrien & Plutarque.

PAROS ou PARIO, Isle de la mer Egée, celebre par son marbre blanc, & l'une des Cyclades, a été nommée diversement, Demetrias, Zacynthe, Hyrie, Hyliesse, Cabarnis, Pactye, & Minoée, comme nous l'apprenons de Pline & d'Etiennne de Byzance. Les Venitiens en ont été les maîtres; mais les Turcs la prirent sur eux aussi bien que Negrepont, vers l'an 1470. Il y a eu autrefois Evêché suffragant de Rhodes. * Pline. Strabon. Etienne de Byzance. Ferrari, *in Lex. Geogr.* Sanson, *Geogr.*

PARPAILLOTS: nom donné autrefois en France aux Prétendus Reformez, que l'on y appelle aussi *Huguenots* ou *Calvinistes.* Avant l'Edit de Nantes, on appelloit les Protestans, *Parpaillots*, à cause que François Fabrice Serbelloo, parent du Pape, avoit fait décapiter à Avignon, M. Jean Perrin, Seigneur de Parpaille, Président à Orange le 8. Août 1562. C'est de là qu'est venu le mot de *Parpaillot*, qui fut renouvellé au siége de Montauban, & qui dure encore en France parmi le petit peuple. C'est là l'origine de ce nom, si l'on en croit une Lettre écrite par un Calviniste, sur la mort de M. le Marquis de S. Privas, imprimée à la fin d'un Ecrit intitulé, *Politique du Clergé de France, &c.* 2. *édition, à la Haye, chez* Abraham Arondelas 1681.

PARQUES, que l'on croit ainsi nommées par Antiphrase, *eo quòd nemini parcant*, c'est-à-dire, qu'elles n'épargnent personne, ou, selon Varron, *Parca*, au lieu de *Parta a partiendo*, qui signifie *partager*, parce que le destin, dont elles sont les Executrices, partage toutes choses. Les Poëtes disent que ce sont trois sœurs, qu'ils nomment *Clotho, Lachesis & Atropos*, que les uns font filles de Jupiter & de Themis; les autres de l'Erebe, de la Nuit ou du Chaos, & de la Necessité. On les fait maîtresses du destin de la vie des hommes, depuis leur naissance jusqu'à leur mort. On suppose qu'elles la filent, que Clotho tient la quenouille & tire le fil, que Lachesis tourne le fuseau, & qu'Atropos coupe le fil. Clotho marque le tems passé, Lachesis le present, & Atropos l'avenir. Le fil coupé par Atropos, est l'heure fatale de la mort. On les represente sous differentes figures. Quelques-uns leur attribuent l'invention des Lettres A. B. H. T. Y. * Hesiode *in Theog.* Platon. Hygin. Varron. Plutar-

que. Lucien, Pausanias, *in Elegiatis.* Natalis Comes.

PARRAIN, celui qui tient l'enfant sur les fonts de Baptême, & qui répond pour lui de sa foi. On l'appelle aussi *Pere spirituel.* Cet usage de nommer des Parrains est ancien dans l'Eglise, puisque Tertulien, S. Chrysostome, & S. Augustin en font mention. Quelques-uns ont cru qu'ils avoient été instituès par le Pape Hygin; mais c'est sans fondement. Il est aussi parlé des Parrains dans les Constitutions Apostoliques, dans les Ouvrages attribués à S. Denis, & dans tous les Auteurs qui ont traité des Rites du Baptême. Il n'y avoit autrefois qu'un seul Parrain. C'étoit un homme pour les garçons, & une femme pour les filles. Dans les derniers siécles l'usage s'étoit introduit d'avoir plusieurs Parrains & plusieurs Marraines pour une même personne. Presentement il n'y a qu'un Parrain & une Marraine, qui tiennent l'enfant, & qui lui donnent le nom. * Vicecomes *de Baptismo.*

PARRE, (Catherine) fut sixiéme femme de *Henri* VIII. Roi d'Angleterre. Ce Prince ayant fait mourir Catherine Howard, qu'il n'avoit pas trouvée vierge, se maria vers l'an 1542. à Catherine Parre, qui étoit alors veuve du Baron de Latimer & sœur du Marquis de Northampton. On assure que la mort de ce Prince arrivée en 1546. lui sauva la vie, parce qu'il avoit dessein de lui faire son procés, comme à une Heretique. * Sanderus, *Hist. de Schism. Angl.* Du Chêne, *Hist. d'Angl. &c.*

PARRET, Riviére d'Angleterre dans le Comté de Somerset. Elle coule du Midi au Nord; arrose Croket-Horn, South-Perherton, Longport & Bridgwater, & se décharge dans la mer de Saverne. * *Diction. Anglois.*

PARRHASIUS, Peintre celebre d'Ephese, ou selon d'autres d'Athenes, vivoit du tems de Socrate, vers la XC. Olympiade, & l'an 420 avant JESUS CHRIST, s'il en faut croire Xenophon, qui l'a introduit dans un Dialogue, s'entretenant avec ce Philosophe. Il fut l'un des plus excellens Peintres de son tems. « C'est lui, *dit Pline,* qui le premier » a donné la symmetrie & les justes proportions à la Peintu» re; c'est lui qui le premier a sçu exprimer la vivacité des » caractéres & des differens airs de la physionomie, qui a » trouvé la belle disposition des cheveux, & qui a bien relevé » les graces du visage; de l'aveu même des Maîtres il a rem» porté par dessus tous les autres la gloire de réüssir parfai» tement dans les contours, & c'est là le plus grand secret » & la plus grande adresse du Peintre. *Primus symmetriam picturæ dedit, primus argutias vultûs, elegantiam capilli, venustatem oris, confessione artificum in lineis extremis palmam adeptus: hæc est in pictura summa subtilitas.* Mais selon la remarque du même Auteur, Parrhasius s'étoit rendu insupportable par son orgueïl: *Fæcundus artifex, sed quo nemo insolentiùs & arrogantiùs sit usus gloria artis.* (Ce sont les paroles de Pline.) On dit aussi qu'il surpassa Zeuxis; mais qu'il fut lui-même surpassé par Timanthe. Parrhasius avoit peint Thesée; il avoit aussi fait dans un seul tableau, Meleagre, Hercule & Persée; & dans un autre Enée, Castor & Pollux. Entre les Auteurs qui font mention de Parrhasius, *Consultez* Pline, *l.* 35. *ch.* 10. Quintilien, *liv.* 12. *ch.* 10. Diodore de Sicile, *liv.* 26. Athenée, *l.* 12. Vasari & Ridolfe, *Vite de Pittori.* Felibien, *Entretiens des Vies des Peintres.* Junius, *de Pictura veterum.*

PARRHASIUS, (Janus) Grammairien, nâquit à Cosence l'an 1470. il se nommoit *Joannes Paulus Parisius,* & selon la coûtume bizarre des Sçavans du XV. siecle, se fit nommer *Aulus Janus Parrhasius.* Il enseigna avec réputation à Milan, où ses Collegues le firent chasser sur des calomnies, parce qu'il les railloit trop librement sur leur ignorance. Parrhasius extrêmement incommodé de la goutte se retira à Vicenze, & de là fut appellé à Rome par Leon X. pour y enseigner les belles Lettres, mais les gouttes & la pauvreté l'obligerent de retourner en son païs, où il mourut. Il avoit épousé une fille de Demetrius Chalcondyle. On lui attribuë divers Ouvrages; *Des Lettres Critiques; des Fragmens d'Antiquité; un Commentaire sur l'Art Poëtique d'Horace, &c.* * Paul Jove, *in Elog. Doctor. cap.* 127. Pierius Valerianus. Simler, &c. Bayle, *Diction. Critique.*

PARRICIDE, le meurtrier de son Pere ou de sa mere, quoiqu'on lui donne quelquefois plus d'étenduë. Les Romains n'avoient point fait de loix contre les Parricides, parce qu'ils ne croïoient pas qu'il y eût d'homme assez méchant pour tuer son pere ou sa mere. L. Ostius fut le premier qui tua son pere, cinq cens ans après la mort de Numa; & alors la Loi Pompeïa fut faite, qui ordonnoit que celui qui seroit convaincu de ce crime, aprés avoir été foüetté jusqu'à l'effusion de sang, seroit enfermé dans un sac de cuir avec un chien, un singe, un cocq & une vipere, & jetté ainsi dans la mer ou dans le plus prochain fleuve. * *Hist. Romaine.*

PARSHORE, Bourg d'Angleterre & lieu de passage, dans le Comté de Worcester, sur la riviere d'Avon, sur laquelle il y a un Pont. C'est la ville capitale de son Canton, & étoit autrefois honorée d'une Abbaye. Elle est à 78. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PARSIS: sorte de Païens dans le Roïaume de Cambaye ou de Guzurate, Province de l'Empire du Grand-Mogol, en la Terre-Ferme de l'Inde, sont les descendans des Perses qui se retirerent en ce païs là, pour éviter la persecution des Mahometans, dés le XVII. siécle. Lors qu'Abubekre eut entrepris d'établir le Mahometisme dans la Perse, le Roi qui se vit trop foible pour lui resister, s'embarqua avec 18. mille hommes à Ormuz, & prit port dans l'Indostan, ou Terre-Ferme de l'Inde. Le Roi de Cambaye, qui étoit aussi Païen, le reçut, & lui permit de demeurer en son païs, où cette liberté attira plusieurs autres Perses qui ont conservé leur maniere de vivre, & leur ancienne Religion. Un grand nombre d'autres se retirerent encore, lorsque Schah Abbas Roi de Perse, fit abbattre les Pirées ou Temples du feu, qui étoient dans la montagne d'Alvend. Il est pourtant resté quelques Parsis à Ispahan, où ils demeurent dans un fauxbourg appellé *Gebbr.* Ces Parsis croïent qu'il y a un seul Dieu, qui a créé & qui conserve l'Univers, mais qu'il y a sept Intendans, qui examinent tout ce qui se passe dans le monde, & & y executent les ordres de Dieu, pour le bien de l'homme & pour la conservation de toutes choses. Sous ces sept Intendans, ils en mettent encore vingt-six autres, qui leur sont inferieurs en dignité & en emplois; & ils les invoquent tous, & les adorent presque comme des Dieux. Ils n'ont point de Mosquées ou Temples pour l'exercice de leur Religion; mais ils destinent à cet usage quelque chambre de leur maison. Ils choisissent pour rendre leur culte à Dieu, le premier & le vingtiéme jour de la lune. Leurs Docteurs ou Prêtres ne sont distingués des autres Parsis, que par une ceinture de laine, ou de poil de chameau. Ils gardent très soigneusement le feu, comme le symbole de la Divinité: c'est pourquoi ils ne soufflent jamais une chandelle ou une lampe, & ne laissent jamais éteindre entierement le feu. Quand même la maison seroit en danger d'être brûlée, ils n'y jetteroient pas de l'eau; mais ils tâcheroient d'étouffer le feu avec de la terre. Leur loi leur défend de manger de ce qui a eu vie, en quoi ils ont imité les Banjans; mais ces défenses ne sont pas si severes, qu'en cas de necessité, ou à la guerre, ils ne tuent des moutons, des chévres, des cerfs, de la volaille & du poisson, & qu'ils n'en mangent. Mais ils s'abstiennent religieusement du bœuf, de la vache, & des liévres, & ne tuent point non plus ni élephans, ni chameaux, ni chevaux. * Mandeslo, *Tome* 2. d'Olearius.

PARSITUS (Hugues) Abbé de l'Ordre de saint Benoît, vers l'an 1120. composa quelques Ouvrages de pieté, & entr'autres, un des miracles qui se faisoient dans l'église de Nôtre-Dame de Soissons. * Sigebert, *in Chronic.* Henri de Gand, *de Script. Eccles. c.* 36.

PARTE, Déesse. *Cherchez* PARTULE.

PARTENKIRCK, ancien Bourg de la Baviere, dans le Haut Evêché de Freisingen sur la Loisa, à neuf ou dix lieuës d'Inspruck, vers le Couchant Septentrional. * Mary, *Dict.*

PARTHAMASIRIS, Fils de Pacorus, Roi des Parthes, reçut l'Armenie en partage de son frere Chosroës, qui avoit succedé à Pacorus. Mais il n'y regna qu'une année; car l'an de J. C. 107. Trajan entra dans son païs, où il se rendit maître de tout ce qui se trouvoit sur sa marche. Parthamasiris effraïé, envoïa des Députés; & étant venu le trouver lui-même en personne, il déposa son Diadême à ses pieds. Il crut vainement que Trajan le lui rendroit, comme Neron avoit fait autrefois à Tiridates. L'Empereur se contenta de le renvoïer seurement avec les Parthes qui l'avoient accompagné. Les efforts que fit depuis Parthamasiris pour se maintenir par les armes, furent inutiles: il perit dans cette guerre, & laissa par sa mort la possession de l'Armenie aux Romains. * Dion. *l.* 68.

PARTHAMASPARTE, que Spartien nomme *Psamatossiris*, fut couronné Roi des Parthes, l'an de J. C. 116. de la main de Trajan, qui avoit chassé Chosroës, & qui voulut prévenir les soulevemens de ces peuples, en leur donnant un autre Roi de leur nation. Le nouveau Prince demeura fi-

dele aux Romains ; mais il fut méprisé de ses sujets, ausquels Adrien l'ôta depuis, pour leur faire plaisir. Il le fit Roi de quelques nations voisines, que l'Histoire ne nomme pas. * Dion, *l. 68. Hist. Aug. in vit. Adrian.*

PARTHENAY, petite Ville de France dans le Poitou, sous le ressort du Présidial de Poitiers. Elle est sur la Toüe à neuf ou dix lieuës de Poitiers, vers le Couchant. Elle fut souvent prise & reprise, durant les guerres de Religion au XVI. siécle. Les Protestans s'y retirérent le jour de la Bataille de Moncontour ; mais ne croïant pas qu'ils y pussent faire ferme, ils l'abandonnérent à l'aproche des Troupes du Duc d'Anjou. Ils s'en étoient rendus maîtres l'année précédente ; & ils avoient même fait pendre Malo, qui commandoit dans le château ; parce qu'il avoit eu la témérité de se défendre contre une Armée. L'Histoire du Sieur d'Aubigné nous aprend qu'ils échoüérent plus d'une fois l'an 1588. dans le dessein de surprendre cette Place. Ils y ont été en grand nombre depuis l'Edit de Nantes. Les Seigneurs de Parthenay sont Seigneurs honoraires seculiers de saint Martin de Tours. Cette Ville est la Capitale du petit Païs de Gastine & du Duché de la Meilleraïe, La Seigneurie de Parthenay fut réunie à la Couronne par le décès de Jean l'Archevêque.

PARTHENAY, Famille illustre, que quelques-uns ont crû être sortie de celle de Lusignan, dont elle portoit les armes, brisées d'une bande de gueules. Ceux de cette maison se nommoient Parthenay l'Archevêque. La branche aînée, avec tous ses biens, fondit dans la Maison de Melun Tancarville, dont est issuë par alliance celle de Longueville. Quant à l'autre branche des Parthenay, Seigneurs de Soubise, elle subsistra jusqu'à JEAN de Parthenay l'Archevêque, dernier mâle, dont la fille unique, *Catherine* de Parthenay entra dans la Maison de Rohan, & fut mere du Duc de Rohan, si celebre sous le Roi Loüis XIII. On prétend que les Seigneurs de Parthenay prirent le surnom de *l'Archevêque*, parce qu'ils étoient issus d'un Archevêque de Bordeaux, nommé Josselin de Parthenay, qui mourut l'an 1086. & que Guillaume Parthenay qui prit le surnom de l'Archevêque vers l'an 1100 étoit fils de cet Archevêque.

PARTHENAY (Anne de) femme d'*Antoine de Pons* Comte de Marennes, fille de *Jean Parthenay Archevêque*, & de Michelle de Saubonne, a été une Dame de beaucoup d'esprit & de beaucoup d'érudition Elle fut un des principaux ornemens de la Cour de Renée de France, fille de Loüis XII. & Duchesse de Ferrare. Or l'on sçait qu'il y avoit peu de Cours au Monde aussi polies que celle là. Anne de Parthenay, non contente d'étudier le Latin, entreprit avec tant d'ardeur l'étude de la Langue Grecque, qu'elle pouvoit se servir facilement des Livres Grecs. Sa curiosité l'engagea d'étudier les Livres de Théologie. Elle s'appliqua à l'étude de l'Ecriture sainte, & prit un singulier plaisir à raisonner presque tous les jours sur ces matiéres avec les Théologiens. Il ne faut pas oublier qu'elle chantoit bien, & qu'elle entendoit en perfection toute sorte de Musique. Theodore de Beze assure dans son Histoire Ecclesiastique, qu'elle étoit bonne Reformée, & digne sœur de Soubise, qui fut l'un des pilliers du Parti. Son Epoux fut obligé de quitter la Cour de Ferrare, parce qu'il se vantoit d'être d'aussi bonne Maison que ceux d'Est * Baïle, *Diction. Critique.*

PARTHENAY (Catherine de) fille & héritiére de JEAN de Parthenay l'Archevêque Seigneur de Soubise, Niéce de la précedente, fut mariée en 1568. au Baron du Pont, puis en 1575. à René de Rohan. II. du nom ; duquel étant demeurée veuve l'an 1585. elle ne songea qu'à bien élever sa Famille. L'Aîné de ses Fils fut le célébre Duc de *Rohan*, qui soutint le parti de ceux de la Religion prétenduë Reformée en France avec tant de force pendant les Guerres civiles, sous le Régne de Loüis XIII. Son second Fils étoit le Duc de Soubise. Elle eut trois Filles. *Henriette*, qui mourut en 1624. sans avoir été mariée ; *Catherine*, qui épousa un Duc de Deux-Ponts, & qui fit cette belle réponse à Henri IV. lorsqu'il voulut lui déclarer son affection pour elle, *je suis trop pauvre* dit-elle *pour être vôtre Femme ; & de trop bonne Maison, pour être vôtre Maitresse* ; & *Anne*, qui ne fut jamais mariée, & qui survêcut à ses freres & à ses sœurs. Elle soutint avec constance toutes les incommodités du siége de la Rochelle aussi bien que sa Mere qui malgré sa vieillesse, supporta avec fermeté la necessité, où elle se vit réduite de vivre pendant trois mois de chair de cheval, & de quatre onces de pain par jour. Ce misérable état ne l'empêcha pas d'écrire à son Fils, qu'il continuât comme il avoit commencé, & que la considération des extrémités, où elle se voioit réduite ne *le fist relâcher de rien au préjudice de son Parti ; quoi qu'on lui pût faire souffrir.* Elle & sa Fille refusérent d'être comprises dans la Capitulation, & demeurerent prisonniéres de guerre. Elles furent menées au Château de Niort le 2. de Novembre 1628. Il y en a qui disent que Catherine de Parthenay étoit alors âgée de 91. ans ; mais d'autres ne lui en donnent que 70. La Croix du Maine dit qu'elle s'entendoit fort bien en Poësie. Son premier Mari fut accusé d'impuissance par la Mere de nôtre Catherine. Si ce que Mr. Baillet a dit est certain, que *l'on parloit de Mademoiselle de Parthenay Dame de Soubise*, comme d'un Auteur, *avant qu'on eût connu dans le Monde Madame de Rohan*, il faudroit qu'elle eût composé dans une grande jeunesse, car elle ne pouvoit avoir que 14. ans lors qu'elle se maria. Quelques uns ont cru, qu'elle a fait une Apologie pour Henri IV. qui n'est dans le fonds qu'une piquante Satyre. Elle est imprimée dans les nouvelles Editions du *Journal de Henri III.* * Baïle, *Dictionaire Critique*, & les Auteurs qu'il cite.

PARTHENIUS, de Nicée, Poëte, vivoit au commencement du regne d'Auguste. Il composa un livre en prose, que nous avons encore, intitulé ἐρωτικῶν παθημάτων, ou *des accidens de l'Amour*, & dédié à Cornelius Gallus, Gouverneur d'Egypte. Parthenius composa l'éloge d'Areras sa femme, & divers autres pieces. On dit qu'il fut fait Esclave durant la guerre de Mithridates, qu'il fut affranchi par Cinna, & qu'il mourut du tems de Tibere. S'il faut ajoûter foi à tout ce que Suidas rapporte à ce sujet, il faut croire que Parthenius fut pris étant encore fort jeune ; car il y a plus de soixante & dix ans, depuis cette guerre jusques à Tibere. Quoi qu'il en soit, on dit que Virgile fut son Disciple, & qu'il imita de lui le Poëme qu'on lui attribuë, intitulé *Moretum* * Aulu-Gelle, *liv. 13. ch. 25.* Suidas, *in Parth.* Vossius, *l. 2. de Histor. Græc.* c. 1. *de Poët.* c. 8. Gesner, *in Biblioth.*

PARTHENIUS, de Chio, surnommé *Chaos*, Auteur Grec, écrivit un Traité de la Vie de son pere Thestor, comme nous l'apprenons de Suidas.

PARTHENIUS, Grammairien, Disciple de Denys, vivoit encore du tems de Domitien, vers l'an 81. de J. C. selon Suidas. Strabon & Pline parlent de divers fleuves de ce nom. Il y en avoit un dans la Bithynie, appellé aujourd'hui *Parthenay*, comme le veut Moletius, ou *Dolap*, au sentiment de le Noir ; un autre dans l'Arcadie ; un autre dans l'Isle de Samos ; & un autre dans la Sarmatie d'Europe, dont Ovide fait mention, *l. 4. de Ponto, El.* 10.

PARTHENUS, Chambellan, de l'Empereur Domitien, encourut la disgrace de ce Prince inconstant, qui l'insera même dans une liste des Proscrits avec l'Imperatrice Domitia, Norbanus, & Petronius Secundus, alors Préfet du Prétoire. Parthenius fut un des principaux Chefs de la conspiration, par laquelle on résolut de prévenir la cruauté de l'Empereur ; & il eut plus de part que personne à sa mort, qui arriva l'an de J. C. 86. L'élection de Nerva, qui lui succeda, fut aussi l'ouvrage de Parthenius ; mais les Soldats irrités de la mort de Domitien, contraignirent Nerva de leur en livrer les Auteurs, & égorgerent Parthenius, après lui avoir fait souffrir mille indignités. * Dion, *l. 67. & 68.* Aurel. Vict. *Epitom.*

PARTHENIUS de Phocée, cité par Etienne de Byzance.

PARTHENOPE : nom d'une des Sirenes, qui n'aïant pû venir à bout de charmer par leur chant Ulysses & ses compagnons, se jetterent dans la mer par desespoir. Les Poëtes disent qu'elles se retirerent les unes d'un côté, les autres d'un autre ; & que Parthenope aborda en Italie, où ensuite les habitans trouverent son tombeau en bâtissant une ville, qu'ils appellerent de son nom *Parthenope.* Ils ruinerent ensuite cette ville, parce qu'on abandonnoit Cumes, pour s'y établir ; mais aïant été avertis par l'Oracle, que, pour se délivrer de la peste qui les incommodoit, il faloit qu'ils rétablissent la ville de Parthenope, ils la firent rebâtir & la nommerent *Neapolis*, à cause de ce nouveau rétablissement : c'est aujourd'hui Naples. * Ruscelli, *Nell' Indice de gl' Huom. illust.*

PARTHIE, ou païs des Parthes (*Parthia & Parthienne*) Province de Perse, a donné autrefois son nom à un grand Empire. Elle est dans l'Asie, entre la Mesie, l'Hyrcanie, l'Arie, la Carmanie, & la Province de Pharsi. On la nomme à present Arax ou Erak & Yerax : & on ajoûte Arak Atzen, quand on la veut distinguer de l'Arak Arabi, qui est le païs de Bagdet. D'autres ajoûtent encore que la Parthie d'aujour-

d'hui comprend la Province dite *Khumus*, & une partie de celle qu'on nomme *Chorasan*. Les contrées de ce païs étoient la Comisene, la Parthienne, la Corœne, la Paratanticene & la Tabienne. Ptolomée comptoit de son tems, vingt-cinq villes de la Parthie, dont la Capitale étoit Hecatompyle que quelques-uns prennent pour l'Hispaham moderne. Ce païs étoit désert & sterile; & Strabon nous apprend que les Macedoniens le méprisoient, & ne s'y arrêtoient jamais, parce qu'ils n'y trouvoient pas de quoi faire subsister leur armée. Cependant ces peuples se rendirent si puissans, que les Parthes disputerent de l'Empire d'Orient avec les Romains. Arsaces en fut le Fondateur, & laissa à ses Successeurs le nom d'Arsacides, jusqu'à Artabane qui fut tué par Artaxercés Persan. Ainsi cet Empire dura environ 470. ans; car il fut établi l'an du Monde 3754. & 250. avant Jesus-Christ, & finit vers l'an 256. de J. C. Les Parthes étoient extrêmement cruels & adonnés aux femmes & au vin; mais du reste gens de guerre & infatigables au travail. * Justin, *l.* 41. Herodien, *l.* 6. Agathias, *l.* 1. Strabon, *l.* 13. Pline. Appien.

SUCCESSION DES ROIS DES PARTHES.

Nous avons marqué Les Epoques du commencement & de la fin de la Monarchie des Parthes; mais il est bien difficile d'être aussi exact pour le regne de chaque Roi, dont les Auteurs parlent assés diversement. Voici ce que nous avons pû recueïllir de Justin, d'Appien & de quelques autres.

Ans du Monde:	*Avant J. C.*	
3754	250	Arsaces I.
3794	210	Arsaces II.
		Arsaces III. dit *Pampatius*.
		Phraates I.
3863	141	Mithridates I. frere de Phraates.
3873	135	Phraates II. qui maria sa sœur Rodogune à Demetrius Nicanor Roi de Syrie.
3875	129	Artaban I.
3875	129	Mithridates II. dit *le Grand*.
		Arsaces IV.
3959	75	Sintricus ou Suntruncus.
3938	66	Phraates III. surnommé *le Dieu*, & tué par ses fils.
3948	56	Orodes I. chassa son frere Mithridates, défit Crassus, & fut tué par son fils.
3968	36	Phraates IV. chassé par Tiridates.
3973	31	Tiridates chassé.
3981	23	Phraates rétabli.
	Ans après J. C.	
4005	2	Orodes II.
4009	6	Vonones I.
4019	16	Artaban II. Mede de nation, ou son fils Orodes.
4038	35	Tiridates chassé par Artaban.
		Cinname.
4051	48	Gotarzes fils & meurtrier d'Artaban, chassa son frere Bardanes.
4052	49	Meherdate chassa Gotarzes.
4053	50	Vonones II. fils de Gotarzes.
4053	50	Vologese I.
		Artaban.
		Pachorus.
4109	106	Chosroës chassé par Trajan.
4119	116	Parthamasparte élu, puis déposé.
		Chosroës rétabli.
		Vologeses II.
		Artaban IV. qui fut tué par Artaxercés Roi de Perse. Avec lui finit la Monarchie des Parthes l'an du monde 4529. & avant J. C. 526.

PARTICULES. Les Grecs appellent Particules certaines parties du pain qu'ils offrent en célebrant leur Liturgie, en l'honneur des Saints. Car outre le pain qui doit être consacré & qui est offert en memoire de la Passion de Nôtre Seigneur, ils offrent en l'honneur des Saints plusieurs particules. Gabriël Archevêque de Philadelphie, dit que la coûtume d'offrir ces particules, est appuïée sur la tradition de leurs peres; qu'ils les offrent pour les Saints & pour leur gloire. C'est pourquoi, ajoûte-t-il, quand nous les mettons sur la Patene, nous disons, *en l'honneur de la tres Sainte Vierge, en l'honneur du Saint & Glorieux Précurseur Jean-Baptiste, des Saints & très celebres Apôtres; des Saints & victorieux Martyrs, de nos Saints Peres, des Pontifes*, &c. Le même Gabriel observe qu'on offre ces Particules pour tous les fideles vivans, afin que Dieu leur accorde ses graces; qu'on les offre aussi pour ceux qui sont morts, afin que Dieu les retire du lieu de tristesse, & qu'il les mette dans le lieu de lumiere. Il appuïe sa pensée sur saint Basile dans ses prieres de la Pentecôte, & sur la Liturgie de S. Jean Chrysostome. Il veut enfin qu'on prenne bien garde de ne pas confondre ces particules avec le pain destiné au sacrifice, parce qu'il n'y a aucune de ces particules qui soit changée au corps de Jesus Christ. Cette cérémonie ne s'observe point parmi nous; mais elle est fort célebre chez les Grecs. * Gabriel de Philadelphie.

PARTULE (*Partula*) Déesse que les Romains croïoient présider aux accouchemens, pour avoir le soin de la mere prête à accoucher; car ils avoient une autre Déesse qu'ils nommoient *Nation*, pour avoir soin des enfans naissans. Partule n'étoit pas la même que Lucine, comme il semble que saint Augustin l'ait cru, lorsqu'il en parle dans le livre *de la Cité de Dieu*, où il l'appelle *Partunda*. Partule, selon Tertulien, gouvernoit & régloit le terme de la grossesse. Lucine mettoit l'enfant au jour. Mais la superstition des Romains alloit bien plus loin; car ils avoient fait une autre Déesse pour nourrir le fœtus, elle s'appelloit *Alemona*; une autre pour le préserver de tous les accidens pendant le neuviéme mois de la grossesse, elle s'appelloit *Nona*; & une autre enfin pour le préserver jusqu'à sa naissance, quand il alloit jusqu'au dixiéme mois, & elle s'appelloit *Decima*. Aulu Gelle dit que *Nona* & *Decima* étoient deux Déesses qui toutes deux se nommoient *Parta* d'un nom commun; que de ces deux Parres les femmes grosses invoquoient l'une dans le neuviéme mois, & l'autre quand elles alloient jusqu'au dixiéme.

PARTUNDE Déesse. *Voiez* PARTULE ci-devant.

PARVI. *Cherchez* PETIT.

PARUTA (Paul) de Venise, né dans une famille distinguée par les services rendus à sa patrie, fut envoïé pour fixer les frontieres de l'Etat de Venise avec l'Archiduc, commission dont il s'acquita très bien. Depuis il fut Gouverneur de Bresce, Chevalier & Procurateur de saint Marc, & Ambassadeur à Rome auprès du Pape Clement VIII. Il eut encore d'autres Emplois qu'il mania avec tant de prudence, qu'on le surnomma le *Caton de Venise*. Cet habile Politique mourut en 1568. âgé de 58. ans. Les affaires ne l'empêcherent pas de cultiver le penchant qu'il avoit pour les sciences, & de composer divers Ouvrages excellens, comme une Histoire de Venise. *Discorsi politic; Perfezzione della virtu politica, &c.* * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Theat d'Huom. Letter.* Le Mire, *de Script. sec. XVI. &c.*

PARYSATIS. *Voïez* PARISATIS.

PAS. Mesure qui se prend de l'espace qui est entre les deux pieds d'un animal. Le pas commun est l'espace que nous gagnons en marchant; le pas géometrique est le double du pas commun; le pas commun est de deux pieds & demi; le pas geometrique de cinq pieds; & ce pas geometrique est la mesure la plus commune, la plus juste & la plus certaine de toutes, tant chez les Anciens que chez les Modernes.

PAS, Terre & Seigneurie en Artois, a donné son nom à une des plus anciennes & des plus illustres Maisons du païs, qui est celle des Marquis de Feuquieres d'aujourd'hui. C'est une Baronnie des principales du Comté de S. Pol, & située sur la riviere d'Authie. Son Bailliage fut réüni nommément à la Couronne de France par les articles 37. & 41. du Traité des Pyrenées. Ce Bailliage est de grande étenduë; & cette baronnie a ses Pairs au nombre de douze avec plusieurs Vassaux considerables, entre lesquels il y a des Vicomtes. Il y avoit autrefois dans la ville un château qui a été ruiné par le tems; & nous apprenons de la Chronique de Baldric Evêque de Noyon, qu'en 1032 il y avoit aussi une Eglise Collegiale, dont les Prébendes avoient servi long-tems de recompense aux gens de guerre: ce qui obligea Alvisius Evêque d'Arras, de les unir à la Mense des Religieux du Prieuré de Pas en 1158. à la priere de Thibaut Prieur de saint Martin des Champs de Paris.

PAS (Manassé de) Marquis de Feuquieres, l'un des plus grands hommes qui aïent porté les armes dans le XVII siécle, étoit fils de François de Pas premier Chambelan du Roi Henri IV. de l'ancienne Maison de Pas en Artois, dont

nous

nous venons de parler, & de *Magdelaine* de la Fayette fille de *Claude* Baron de saint Romain. Il nâquit à Saumur le premier de Juin 1590. & en naissant il se trouva seul de sa Maison; car son pere avoit été tué à la bataille d'Ivri le 14. Mars de la même année, & ses oncles paternels *Daniel* & *Gedeon* de Pas avoient aussi été tués au service du Roi, l'un devant Paris & l'autre devant Dourlens: ce qui avoit obligé Henri IV. à donner entre autres gratifications à la veuve de François de Pas, une pension de mille écus pour elle & pour l'enfant qu'elle portoit, s'il étoit mâle. Il prit le mousquet à l'âge de treize ans, & monta par les degrés de l'Infanterie à la charge de Capitaine, où il parvint étant encore fort jeune. La suite de sa vie n'a été qu'un service continuel dans des emplois successifs. Il fut Aide de Camp lorsqu'il n'y en avoit que deux, Mestre de Camp d'Infanterie, Maréchal de Camp pendant huit campagnes, Lieutenant General trois fois, General d'armée en chef deux fois, & signala par tout son courage. C'étoit lui qui durant le siége de la Rochelle, conduisoit l'intelligence pour surprendre cette ville; & il fut pris, en reconnoissant l'endroit par lequel on devoit entrer. Le Roi fit faire de grandes offres pour sa rançon, mais les rebelles les refuserent toutes, parce qu'ils s'assuroient que la consideration de ce prisonnier sauveroit la vie à plusieurs de leur parti qui étoient au pouvoir de sa Majesté. Sa prison dura neuf mois, & ne l'empêcha pas de contribuer beaucoup à la reddition de cette importante place, par le moïen de la Dame de Navailles, belle-mere de sa femme. Après la mort de Gustave-Adolphe Roi de Suede, il fut envoïé Ambassadeur Extraordinaire en Allemagne, pour y maintenir les Aliés; & là, malgré les artifices des ennemis de la Couronne & des faux amis, il forma par divers Traités, cette importante union des Suedois, & de plusieurs Princes & Etats de l'Empire avec le Roi, dont les suites ont été avantageuses à la France, & utiles à la liberté de l'Europe. Il y conclusit le fameux Traité avec Walstein, Duc de Fridland, Generalissime des Armées de l'Empereur, qui auroit eu une suite plus heureuse, sans la mort de Walstein, mais qui fut très glorieuse à Feuquieres par une circonstance particuliere. Le Roi aïant fait une promotion de Chevaliers du Saint esprit, dans le tems que la négociation étoit commencée, Feuquieres ne voulut pas l'interrompre pour un voïage de trois semaines seulement, pour venir recevoir le Collier de cet Ordre qu'on lui offroit, & qui ne pouvoit lui être envoïé sans désobliger le Duc de Savoye, à qui on le refusoit en même tems pour le Maréchal de Toiras.

Feuquieres avoit été pourvû en 1631. des Lieutenances generales des Provinces de Metz & de Toul, & des Gouvernemens particuliers des villes de Vic, de Movenvic, & de Toul. Mais il ceda le dernier, sous le bon plaisir du Roi, à Henri d'Hardoncourt, Seigneur de Rozieres, fils de sa sœur; & remit le reste en l'an 1636. entre les mains de sa Majesté, qui le fit Gouverneur & Lieutenant General en chef de la Province, ville, & citadelle de Verdun. L'année d'auparavant, la guerre ouverte aïant commencé contre la Maison d'Autriche, le Roi lui donna le commandement en chef d'une armée de douze mille Allemands, qu'il avoit levés pour la plûpart, & qu'il conduisit au voïage de Mayence avec le Cardinal de la Vallette & le Duc Bernard de Saxe-Weymar, auprès duquel il étoit aussi Lieutenant General de l'armée particuliere, que ce Prince avoit amenée au service du Roi. L'extrême fatigue de cette campagne le fit tomber malade de l'unique maladie qu'il ait jamais euë, pendant laquelle il ne laissa pas de servir utilement le Roi, qui envoïoit tenir conseil à la ruelle de son lit, où se trouverent six fois les Generaux d'Armées, le Pere Joseph, & les Secretaires d'Etat de Chavigny, & des Noyers, qui avoient les départemens des affaires étrangeres de la guerre. Après son entiere guerison, il continua de signaler sa valeur & sa capacité par divers succès heureux; mais la grandeur de son ame ne se montra nulle part avec tant d'éclat qu'à Thionville. On le pressa si fort d'assieger cette place, qu'il fut obligé de l'investir le 28. Juin 1639. n'aïant que sept mille cinq cens hommes, au lieu de vingt mille qui devoient composer son armée. Ainsi les ennemis jugeans le secours de Thionville facile à réüssir, Picolomini l'un de leurs Generaux, y accourut le 7. Juillet avec quatorze mille hommes. On combatit deux fois en un même jour; & le Marquis de Feuquieres abandonné deux fois de sa Cavalerie, qui étoit de deux mille chevaux, & ne quittant point la tête de son Infanterie, y eut le bras droit cassé auprès de l'épaule: ce qui ne pouvant même l'obliger à prendre le tems de se faire panser, il perdit tant de sang, qu'il tomba évanoüi de cheval, & fut emporté par les ennemis dans la ville, où il témoigna pendant sa prison, qui dura le reste de sa vie, une moderation tout à-fait heroïque. Le Roi donna plusieurs ordres pour traiter de sa rançon avec les ennemis, qui étant demeurés d'accord de le rendre pour quatre vingt mille écus, s'en dédirent. Enfin au bout de neuf mois, après plusieurs négociations, il signerent le Traité de son échange contre le General Ekenfort, deux Colonels & dix huit mille écus. Le General Ekenfort sortit du bois de Vincennes, en vertu de ce Traité, & étoit déja chez M. d'Andilly, allié & intime ami du Marquis de Feuquieres, lors qu'un courier apporta la nouvelle de la mort de ce dernier, arrivée à Thionville le 14. de Mars 1640. jour qui avoit été fatal à son pere cinquante ans auparavant, comme nous l'avons vû. Le même courier rapporta aussi que la veille de cette mort, le Gouverneur de Thionville avoit déchiré le Traité d'échange. En effet, Beck, Gouverneur du Duché de Luxembourg, voulut retenir la veuve, sans avoir égard aux passeports; mais elle prévint ses ordres par une diligence judicieuse. C'étoit *Anne* Arnaud, fille d'*Isaac*, Seigneur de Corbeville, Conseiller d'Etat, & Intendant des Finances, qui a été si recommandable sous Henri *le Grand*, par son extrême merite & sa rare probité. Le Marquis de Feuquieres l'avoit épousée à l'âge de 22. ans, & lui laisa en mourant plusieurs enfans; sçavoir, 1. Isaac qui suit; 2. *Charles*, dit le Comte de Pas, Mestre de Champ, & Maréchal des Camps & Armées du Roi, qui commandoit la Cavalerie au siége de Longwi, à celui de Roses, à la bataille de Retel, & qui mourut à l'armée durant les troubles de 1653. âgé de 33 ans; 3. Henri, qui prit aussi le nom de Comte de Pas après la mort de son frere, qui fut Maréchal de Camp, Gouverneur de Toul, & Chevalier du Parlement de Metz, & qui épousa en 1663. *Julienne Petronille*, Comtesse de Stirum-Limbourg & Bronkork, fille de *Bernard-Albert* Comte de Stirum-Libre Baron de Limbourg, &c. & d'*Anne-Marie* Comtesse de Bergues, dont il a eu plusieurs enfans; 4. *François* Abbé de Retez, Grand Doïen de Verdun, mort en 1691. âgé de 72. ans; 5. *Loüis* Comte de Feuquieres, Maréchal de Camp, mort en 1670. laissant de *Diane* de Poix, Dame de Mazencourt, *Loüis* de Pas, Seigneur de Mazencourt, & *François* de Pas Capitaine d'un des Vaisseaux du Roi; 6. *Magdelaine*, femme de *Loüis* Baron d'Orthe, morte en 1681. 7. *Susanne*, qui épousa *Antoine* de Batilly, Maréchal de Camp, & Gouverneur de Neuchâteau en Lorraine; 8. & *Jeanne* qui épousa 1°. *Loüis* d'Aumale, 2°. *Jean* de Montmorency Seigneur de Villeroye, morte en 1695. Isaac de Pas Marquis de Feuquieres, fut Lieutenant General des Armées du Roi, Conseiller d'Etat ordinaire, Gouverneur des ville & citadelle de Verdun, Lieutenant General de l'Evêché & Province de Toul. Il est mort Ambassadeur Extraordinaire en Espagne le 6. Mars 1688. après avoir été Viceroi de l'Amerique en 1660. Envoïé en 1672. en diverses Cours des Princes d'Allemagne Aliés du Roi; & Ambassadeur la même année en Suede, où il demeura dix ans, & où il donna plusieurs preuves, non seulement de sa sage conduite comme Ambassadeur, mais encore de son courage comme Capitaine. Il avoit épousé en 1647. *Anne-Loüise* de Gramont, fille d'*Antoine* Duc de Gramont, & de *Claude* de Montmorency Bouteville, dont il eut sept fils; 1. Antoine qui suit; 2. *François* qui prit le nom de Comte de Rebenac, par son mariage avec l'heritiere de cette Maison en Bearn; qui fut Lieutenant General de Navarre & de Bearn, & de l'Evêché de Toul, Sénéchal de Bearn. Envoïé du Roi à l'Armée du Roi de Suede en Pomeranie, commandée par le Comte de Konismarc, & ensuite aux Cours de Danemarck, Zell, & Brandebourg; depuis Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, à la place de son pere, puis à celle de Savoye; & enfin Envoïé Extraordinaire chez tous les Princes d'Italie; il mourut dans sa 45. année, le 22. Juin 1694. ne laissant que quatre filles, l'aînée desquelles épousa en 1698. *Loüis-Nicolas* le Tellier, Marquis de Souvré, Maître de la Garderobe du Roi, Substitué au nom & armes de Rebenac: la seconde a épousé N. Marin, Marquis de sainte Colombe, & deux autres encore non mariées. 3. *Charles* Chevalier de Malte, Capitaine de Vaisseau du Roi, tué à la bataille de S. Denys proche de Mons en 1678. 4. *Henri* aussi Chevalier de Malte, & Capitaine de Vaisseau, tué d'un coup de canon en Sicile en 1676. 5. *Jude*, Comte de Feuquieres, Lieutenant General pour le Roi dans la Province de Toul, ci-devant Colonel d'un Regiment d'Infanterie de son nom, qui

est un des petits Vieux-Corps : il a épousé *Catherine* Mignard, fille du celebre *Pierre* Mignard, premier Peintre du Roi ; 6. *Philbert-Charles*, Docteur de Sorbonne, Evèque d'Agde. Abbé de Cormeilles ; 7. *Simon* dit le Chevalier de Feuquieres, Capitaine de Vaisseau du Roi, mort au Havre de Grace des blessures reçuës au combat de la Manche l'an 1692. où il eut une cuisse emportée ; 8. & *Loüise-Catherine*, épouse de *Gabriel Ignace* de la Vie, Maître des Requêres, morte en 1692. Antoine de Pas, Marquis de Feuquieres, Gouverneur de Verdun, Chevalier de S. Loüis, commença à se signaler en Allemagne en 1688. après la prise de Philisbourg. Il fut fait Maréchal de Camp en 1689. & fit cette même année de grandes courses par toute l'Allemagne, où il répandit l'épouvante, après quoi on l'envoïa commander les troupes du Roi à Bourdeaux en 1690. Il servit en Italie, & se trouva à la bataille de Stafarde, aux prises de Suse, &c. L'Hyver il commanda les troupes de sa Majesté à Pignerol, & continua à se signaler dans les vallées de Luzerne contre les Barbets. Il fut fait Lieutenant General en 1693. servit en cette qualité en Italie jusqu'à la paix, & mourut le 27. Janvier 1711. âgé de 63. ans. Il avoit épousé en 1694. *Marie Magdelaine-Therese-Genevieve* de Monchi, fille & heritiere de *Georges* de Monchi II. du nom, Marquis d'Hocquincourt, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Marie* Molé, dont il a laissé posterité. * *Memoires Historiques.*

PAS, (Angelo del) Religieux Réformé de l'Ordre de saint François, né à Perpignan l'an 1540. fit beaucoup de progrès dans les Lettres & dans la pieté. Ne pouvant souffrir les querelles que l'ambition avoit excitées parmi ses Confreres dans sa Province, il se retira à Rome, & y mourut en réputation de sainteté, le 23. Août de l'an 1596. Ce Religieux laissa un très grand nombre d'Ouvrages, dont on a publié après sa mort des Commentaires sur saint Marc & sur saint Luc; un Traité sur le Symbole &c. * Wadinge, *in Annal. Biblioth. Minor.* Antonio Daza, *Hist. Francisc. IV. A. I. P. c.* 31. Nicolas Antonio, *Biblioth. Scrip. Hisp.* Ghilini, &c.

PASARGADES, ou PASSARGADES, comme l'écrit Etienne *le Geographe*. C'étoit une Ville des Perses, bâtie par Cyrus, & où étoit son sepulcre. *Artaxercés*, dit Plutarque, *alla à Pasargades, afin d'y être sacré, selon la mode des Perses.... Là, il faut que le Roi qui doit faire la cerémonie, quitte sa robe, & qu'il prenne celle que portoit l'ancien Cyrus.* C'est sans doute la *Pasacarta* de Ptolomée. On la nomme à present *Darabegerd*, dans une Contrée de la Perse de même nom. Les Arabes la nomment *Valasegerd*. * Lubin *Tables Géographiques sur les Vies de Plutarque.*

PASCAL, (Blaise) natif de Clermont en Auvergne, fils d'Etienne Pascal, Président à la Cour des Aydes de Clermont en Auvergne, & d'*Antoinette* Begon, nâquit à Clermont le 19. Juin 1623. Il donna dès sa plus tendre jeunesse des marques d'un esprit extraordinaire : son pere qui étoit habile, prit seul soin de son éducation, n'aïant que ce fils-là; & il l'éleva avec une attention particuliere. En 1631. Etienne Pascal étant venu à Paris avec toute sa famille, & y aïant établi sa demeure, il continua ses soins pour l'éducation de son fils ; mais il ne voulut point lui apprendre le Latin qu'il n'eût douze ans, & qu'après lui avoir rempli l'esprit d'un grand nombre de connoissances. Le Petit Pascal fit dès lors paroître son génie pour les Mathematiques ; & quoique son pere lui eût interdit la lecture des livres qui en traitent, il fit de grands progrès dans cette science par les seules forces de son esprit, & poussa ses recherches jusqu'à la 32. proposition du premier livre d'Euclide. Son pere surpris de cet effort prodigieux, lui donna les Elemens d'Euclide, qu'il n'eut pas plûtôt lus, qu'il se rendit si parfait Géometre, qu'à l'âge de seize ans, il fit un Traité des Sections Coniques, qui fut admiré de tous les gens du métier. Il ne laissoit pas cependant d'étudier le Latin & le Grec ; & son pere l'entretenoit tantôt de Logique, tantôt de Physique, & des autres parties de la Philosophie. La grande application de Blaise Pascal donna quelques atteintes à sa santé dès l'âge de 18. ans. A l'âge de 19. ans, il inventa cette machine d'Arithmetique, par laquelle on fait non-seulement toutes sortes de supputations sans plume & sans jettons, mais même sans sçavoir l'Arithmetique, & avec une sûreté infaillible. A l'âge de 23. ans, aïant vû l'experience de Toricelli, il inventa, & ensuite executa les autres experiences du vuide, & fut le premier qui prouva clairement que les effets que l'on avoit attribués jusques-là à l'horreur du vuide, sont causés par la pesanteur de l'air. Il a depuis découvert plusieurs problêmes très difficiles sur la Roulette, & en a donné un Traité sous le nom d'*A. d'Ettonville*. A l'âge de 24. ans, la Providence aïant fait naître une occasion qui l'obligea de lire des livres de pieté, il conçut un tel sentiment de la Religion, qu'il résolut de s'appliquer uniquement à cette science. S'étant trouvé à Roüen, où son pere étoit Intendant, il fit revenir un Philosophe de ses égaremens au sujet de la Religion. Enfin, persuadé par sa sœur Religieuse au Monastere de Port Roïal des Champs, qui y est morte le 4. Octobre 1661. âgée de 36. ans, il quitta absolument le monde : il avoit pour lors 30. ans, & étoit toûjours infirme. Il s'appliqua dans sa retraite à la lecture & à l'étude de l'Ecriture sainte, & composa les fameuses Lettres Provinciales, qui sont estimées comme un chef-d'œuvre en genre de Dialogue, tant pour la politesse du langage, que pour les traits d'esprit, & les railleries fines & agréables qui s'y rencontrent. Elles ont été traduites dans presque toutes les Langues de l'Europe, & imprimées une infinité de fois. Pascal consacra les dernieres années de sa vie à méditer sur la Religion, & à travailler pour sa défense contre les Athées, les Libertins & les Juifs. Les infirmités continuelles, qui augmentoient tous les jours, l'empêcherent d'achever cet Ouvrage, dont il avoit le dessein entierement formé, & dont il n'est resté que quelques pensées qu'il avoit écrites sans aucune liaison & sans aucun ordre, pour s'en servir dans la composition de son Ouvrage. Ces pensées que l'on a recueïllies & données au public depuis sa mort, sont de précieux restes de ce grand homme, & renferment ce qu'il y a de plus solide pour prouver les verités de la Religion, & de plus propre pour convaincre ses ennemis, & sont exprimées d'une maniere noble, vive & persuasive. M. Pascal mourut à Paris, accablé de langueurs & de douleurs, le 19. Août 1662. âgé de 39. ans deux mois, après avoir reçu tous les Sacremens avec pieté & édification, & fut enterré dans l'église de saint Etienne du Mont. * Preface du livre de l'*Equilibre des Liqueurs. Vie de M. Pascal*, composée par Madame Perrier sa sœur, & qui est à la tête du Recüeil de ses Pensées sur la Religion. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Eccles. XVII. siécle.*

PASCAL (Charles) Vicomte de Quente, &c. *Voiez* PASCHAL.

PASCENTIUS, l'un des principaux Officiers de l'Empereur, dans les Provinces d'Afrique. *Voiez* MAXIMIN, Evêque des Goths.

PASCHAH KHATOUN ou PADISCHAH KHATOUN; c'est le nom d'une Princesse, fille de *Cothbedin III.* Sultan de la Dynastie des Karacathaïens, & qui tient le sixiéme ou septiéme rang dans cette Dynastie. Elle fit mourir son Frere *Soiourgatmisch*, pour prendre sa place sur le Thrône, & elle eut le même sort que son Frere. Car la Veuve & le Fils du défunt Prince conjurerent contre elle, & la firent périr, l'an 694 de l'Hegire. Cette fille de *Soïourgatsmich* portoit le nom de *Schah Alem Khatoun*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orientale.*

PASCHAL I. de ce nom, Pape, Romain de naissance, qui étoit pieux, sçavant, debonnaire, & orné de toutes les vertus Ecclesiastiques, envoïa des Legats à Loüis *le Debonnaire*, Roi de France & Empereur, qui confirma en sa faveur les donations que ses prédecesseurs avoient faites au S. Siege. Paschal envoïa d'autres Legats en Orient contre les Iconomaques. Mais malgré ces soins, il se vit obligé d'excommunier l'Empereur Leon V. avec les Iconomaques, & reçut à Rome les Grecs exilés pour le culte des saintes images. En 821. il trouva le corps de sainte Cecile; & l'année d'après il couronna Lothaire Empereur, le jour de Pâque. On l'accusa d'avoir commandé un assassinat, qui se commit de son tems; mais il s'en purgea par serment, en presence des Ambassadeurs du même Loüis *le Debonnaire*, & mourut le 12. Mai de l'an 824. aïant gouverné 7. ans, trois mois & seize jours. Eugene II. lui succeda. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

PASCHAL II. Toscan, nommé auparavant *Rainier*, fut élû contre sa volonté, après Urbain II. le 12. Août 1099. Il excommunia l'Antipape Guibert, & rangea à leur devoir divers petits Tyrans qui maltraitoient les Romains, & qui troubloient la paix de l'Italie. En 1102. il celebra un Concile à Rome; un autre à Guastalla sur le Pô en Lombardie pour la réforme des mœurs; & un autre à Troyes en Champagne. Ce Pape s'attira de grandes affaires, pour soûtenir le droit des investitures aux Benefices, contre Henri Roi d'Angleterre, & contre Henri IV. Empereur. Il s'accorda

avec le premier, & contribua par ses intrigues à faire détrôner l'autre, dont le fils Henri V. qui avoit chassé son pere du Trône, voulut être couronné de la main du Pape en 1111. à la maniere accoûtumée. Paschal refusa de lui mettre la couronne sur la tête, s'il ne renonçoit au droit des investitures. Le jeune Prince, indigné de cette proposition, fit enlever le Pape, le Clergé, & les principaux de la ville, & les retint prisonniers pendant deux mois dans un château du païs des Sabins, jusqu'à ce que le Pape lui eût accordé ce qu'il souhaitoit, & l'eût couronné. On dit que Paschal donnant à Henri une partie de l'Hostie, qu'il avoit consacrée à la Messe, prononça ces paroles: *Seigneur Empereur, en confirmation d'une paix solide, & d'une union mutuelle, je vous donne le Corps de Nôtre-Seigneur* Jesus-Christ, *né de la Vierge Marie, & mort sur la croix pour nous, comme l'Eglise Catholique le croit*. Cependant les Cardinaux condamnerent cette concession forcée du Pape, qui la revoqua dans un Concile. Paschal voulut faire une abdication volontaire du Pontificat, & n'en put venir à bout. Il mourut le 22. Janvier 1118. après 18. ans 5. mois, & quelques jours de Siege. Ce Pape avoit tenu divers Conciles, & écrit grand nombre de Lettres. Binius en rapporte XXXII. Clement III. fut élevé après lui sur le saint Siege. * *Consultez le T. VII. Conc.* Baronius, *T. XII. Annal.* & Henri Canisius *T. II. Ant. Lect. Voiez aussi* Sigebert, Pandulphe, Ciaconius, Platine, &c

PASCHAL, Archidiacre de l'Eglise Romaine, se fit Antipape dans le tems de l'élection du Pape S. Serge I. & mourut peu de tems après en 687.

PASCHAL, autre Antipape, élû contre Alexandre III. se nommoit auparavant Gui de Crême, & avoit été nommé Cardinal en 1155. par Adrien IV. qui l'envoia en Allemagne, pour adoucir l'esprit de l'Empereur Frederic *Barberousse*. Mais Gui s'étant laissé surprendre par ce Prince, se joignit à Octavien qui avoit été créé faux Pontife, & avoit pris le nom de Victor. Il lui succeda sous le nom de Paschal en 1164. & mourut miserablement six ans après. * Baronius, *A. C.* 1164. & 1170. Ciaconius, *in Vit. Pont.*

PASCHAL, (Pierre) Martyr, Religieux de l'Ordre de la Mercy, puis Evêque de Jaën dans le XIII. siecle, nâquit à Valence, où il eut un Canonicat, & entra ensuite dans l'Ordre de la Mercy en 1250. Il y fut nommé pour enseigner la Philosophie & la Theologie aux jeunes Religieux: emploi qu'il exerça pendant trente années avec beaucoup de réputation. On fit violence à son humilité, en le choisissant pour être Precepteur de l'Infant Dom Sanche. Peu après on le nomma Evêque Titulaire de Grenade, puis suffragant de Tolede, & enfin Evêque de Jaën en 1295. Paschal ne se servit de ces avantages que pour en procurer à son Ordre, & aux Evêques Chrétiens qui étoient parmi les Maures. Il fonda les Monasteres de l'Ordre de la Mercy à Tolede, à Jaën, à Baeza & à Xerez de la Frontera; & ensuite aïant été pris par les Maures de Grenade en 1297. il s'occupa uniquement à instruire les Esclaves Chrétiens, pour lesquels il composa divers petits Traités. Le Clergé & le peuple de son Eglise lui aïant envoïé une somme d'argent pour sa rançon, il la reçut avec beaucoup de reconnoissance; mais au lieu de l'emploïer à se procurer la liberté, il en racheta un grand nombre d'enfans, dont la foiblesse lui faisoit craindre qu'ils n'abandonnassent la Religion Chrétienne. Il combattit le Mahometisme par un excellent Ouvrage en 1300. & ensuite par des Sermons solides & persuasifs, par des exhortations touchantes, & par l'exemple de sa vie toute sainte. Toutes ces choses servirent à la conversion de plusieurs Infideles. Les autres desesperés de ce changement, s'en vengerent contre le Saint, qu'ils firent mourir cruellement après une captivité de quatre années. * Martyrologe Romain 23. Octobre. Gonzalez de Avila, *Theatro, de las Iglef. de Espag.* Martin de Ximena, *de los Obisp. de Jaen.* Alphonse Raymond, *Hist. de la Merced.* Bernard de Vergas, *Chron. Mercenar. Hist. des Ordres Religieux in quarto* 1715. *chez J. B. Coignard.*

PASCHAL (Pierre) Gentilhomme de Languedoc, homme très docte, selon la Croix du Maine, & grand Historien Latin & François, vivoit dans le XVI. siecle, & mourut à Toulouse en 1556. Ronsard étoit son ami particulier. On lui attribuë divers Traités entre lesquels nous n'avons que la Vie du Roi Henri, & quelques autres pieces. * *Consultez* la Croix du Maine, *Biblioth.*

PASCHAL (Scipion) natif de Cozenze, & Evêque de Cazal, vivoit sous le Pontificat de Paul V. au commencement du XVII. siecle. Il composoit assés bien des vers Italiens, parloit agréablement, & fut Domestique du Cardinal Ferdinand de Gonzague, qui lui procura une charge de Referendaire, & ensuite l'Evêché de Cazal. Scipion Paschal composa en Latin l'Histoire des guerres du Montferrat, & mourut avant que de l'avoir publiée.

PASCHAL, (Valentin) d'Udine, vivoit vers le même tems, sous le Pontificat de Paul V. & fut Secretaire du Cardinal de Montalte. Il publia divers Traités. *De rebus Moschicis. De Italiæ fluminibus, &c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. illust. c.* 142. *&* 143. Leo Allatius, &c.

PASCHAL, (Charles) Chevalier, Vicomte de Quente & de Dargny, Conseiller d'Etat, & Avocat General au Parlement de Roüen, fils de Barthelemi Paschal, Gentilhomme Piémontois, & de *Catherine* de Fiesque, nâquit à Caune en Piémont l'an 1547. Il s'établit à Paris, où il s'acquit beaucoup de réputation, & où il fut fort aimé de l'illustre Gui du Faur, Seigneur de Pibrac, dont il a écrit la Vie. En 1576. il fut choisi par le Roi Henri III. pour aller en Pologne en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire; & il s'acquitta si bien de cet emploi, qu'il obligea les Seigneurs de ce Roïaume à consentir que l'on rapportât en France tous les meubles du Roi, lequel, en reconnoissance de ce bon service, l'honora du titre de Chevalier, & ajoûta à ses armes une fleur-de-lis. Le Roi Henri IV. qui l'envoia Ambassadeur vers Elizabeth Reine d'Angleterre l'an 1589. se servit encore de lui l'an 1594. en Provence, en Languedoc, & en Dauphiné, pendant la fureur des troubles. Paschal fut ensuite reçu Conseiller, puis Avocat General au Parlement de Roüen; & en 1604. il fut deputé vers les Grisons, où il demeura dix ans. En 1614. il revint en France, & continua ses services dans le Conseil d'Etat pendant quelques années; mais étant devenu paralitique de la moitié du corps, il se retira dans sa Terre de Quente, proche d'Abbeville, où il mourut onze ans après, en 1625. âgé d'environ 79. ans. Il a laissé plusieurs Ouvrages qui marquent la beauté & la force de son genie; entr'autres ceux qui sont intitulés, *Legatus. Censura animi ingrati. Corona, &c.* * Ignace de Jesus-Maria, Carme Déchaussé, *Histoire Ecclesiastique d'Abbeville.*

PASCHASE (*Paschasius*) Diacre de l'Eglise Romaine, sur la fin du V. siecle, & au commencement du VI. soûtint le parti de Laurent Antipape, contre Symmaque, élû canoniquement. S. Gregoire rapporte que Paschase s'étoit apparu en mourant à saint Germain Evêque de Capouë; & que se recommandant à ses prieres, il lui apprit qu'il étoit condamné à souffrir pour la faute qu'il avoit faite. Il composa deux Livres du S. Esprit, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, outre d'autres Traités qu'on lui attribuë. On marque sa mort vers l'an 512. * Saint Gregoire, *l. 4. Dial. c.* 40. *&* 41. Sigebert, *c.* 17. *de vir. illust.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Lat. c.* 20. Baronius, *in Annal.* Le Mire, &c.

* ☞ Il y a un autre Paschase, Diacre, qui vivoit dans le VI. siecle, du tems de Martin de Brague qui traduisit à la priere de cet Evêque, des Demandes & des Réponses de quelques Moines Grecs, qui font le 7. livre des Vies des Peres de Rosweide. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. VI. siecle.*

PASCHASE, RATBERT, (*Paschasius Rathertus*) Abbé de Corbie, dans le IX. siecle, du tems de Loüis *le Debonnaire*, & de Charles *le Chauve*, étoit de Soissons, & fut élevé dans le dehors de l'Abbaïe de Nôtre-Dame de Soissons par la charité des Religieuses. Il prit ensuite l'habit de Religieux dans l'Abbaïe de Corbie sous saint Adelard, & fut ensuite élu Abbé de ce Monastere; mais il ne voulut point être ordonné Prêtre & se contenta de l'Ordre de Diaconat qu'il avoit reçu étant simple Religieux. Il obtint la confirmation des privileges de son Abbaïe, & se rendit illustre par le grand nombre de ses Ouvrages. Nous les avons en un volume *in folio* par les soins du P. Sirmond, qui les publia la premiere fois à Paris en 1618. ils contiennent XII Livres de Commentaires sur S. Matthieu; III. d'Explications sur les Pseaumes; sur les Lamentations de Jeremie; I. Traité du Corps & du Sang de Jesus-Christ en l'Eucharistie; une Epître sur le même sujet; & la Vie de saint Adelard, & des saints Ruffin & Valere. Dom Luc d'Acheri a publié depuis du même Auteur un Traité *de Partu Virginis*. Spicil. T. 12. & Dom Jean Mabillon un autre intitulé, *Vita sancti Walæ Comitis & Abbatis Corbeiensis.* Tom. I. Sanct. Ordin. Bened. Sæc. 4. Le même Pere, dans

la seconde partie du IV. siecle des Saints de l'Ordre de saint Benoît a montré dans sa Préface, que l'Ouvrage que Paschase dit avoit écrit *de Sacramentis*, n'est pas different de celui de l'Eucharistie, contre le sentiment du P. Cellot, & de quelques autres Sçavans qui croïent le contraire. Il prouve que ce Traité a été écrit en faveur des jeunes Religieux de la nouvelle Corbie en Saxe, lesquels étant enfans de peres nouvellement convertis à la Foi, avoient besoin d'être instruits d'un de nos principaux Mysteres, afin d'y participer dignement; que la doctrine établie par Paschase dans ce Traité sur l'Eucharistie, ne contient autre chose que la créance de l'Eglise Catholique de son tems, quoique M. Claude & les autres Ministres ses confreres, aïent cru que cet Abbé y avoit inseré de nouvelles opinions sur ce Sacrement, & avoit le premier introduit celle de la Realité; qu'enfin, dans la contestation qui s'étoit élevée entre Paschase & ses adversaires, sçavoir si le Corps de Jesus-Christ, dans l'Eucharistie, est le même que celui qui est né de la sainte Vierge, il ne s'agissoit nullement de la Realité que les uns & les autres supposoient comme certaine. Paschase mourut le 26. Avril de l'an 865. n'étant plus Abbé de Corbie, parce que quelques broüilleries avec ses Religieux l'avoient obligé de se démettre de sa charge. Trithême a cru que Paschase vivoit en 880. sous Charles *le Gros*: ce qui a trompé Gesner. Simler & Possevin, qui nomment cet Auteur Ratbert Paschase. On peut consulter la Vie de cet Auteur, que le P. Jacques Sirmond a fait imprimer au commencement de ses Ouvrages.

La dispute de Paschase touchant le Corps & le Sang de Jesus-Christ a été si celebre dans le IX. siecle, & a causé dans ces derniers tems de si grandes contestations, qu'il est bon de l'expliquer ici en peu de mots. Paschase composa son Traité *du Corps & du Sang de Nôtre Seigneur* Jesus-Christ, étant encore simple Religieux, pendant l'exil de son Abbé Vala, vers l'an 831. Il y soûtint clairement la presence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Long-tems après que ce Traité fut publié, Frudegard, Religieux de la nouvelle Abbaïe de Corbie, proposa vers l'an 864. à Paschase, les difficultés que lui & quelques autres avoient sur son sentiment, & lui dit que plusieurs entendoient avec saint Augustin les paroles de l'institution de l'Eucharistie, *Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang*, dans un sens de figure. Paschase soûtint ce qu'il avoit écrit & défendit l'expression dont il s'étoit servi; que le Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, étoit le même qui étoit né de la Vierge, qui avoit été crucifié, qui étoit ressuscité, sans aucune difference. Plusieurs trouverent cette expression trop forte; car quoiqu'ils convinssent de la presence réelle du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, ils ne pouvoient pas se figurer qu'on pût dire qu'il étoit dans l'Eucharistie de la même maniere qu'il étoit né, crucifié & ressuscité, sans voile & sans figure, & que ce que l'on voïoit & que l'on touchoit étoit le Corps & le Sang de Jesus Christ. Paschase reconnoissoit à la verité dans l'Eucharistie la figure jointe à la réalité; mais ses adversaires lui imputoient de nier la figure, & ils croïoient qu'il ne reconnoissoit pas la réalité. Ainsi toute la contestation qui étoit entre eux ne rouloit que sur des expressions, & faute de se bien entendre. Les principaux adversaires de Paschase furent deux Auteurs anonymes, Bertrand ou plûtôt Ratramne, Jean Scot, Erigene & quelques autres. Il eut une autre contestation sur la maniere dont J. C. étoit sorti des entrailles de la Vierge. Ratramne Abbé de Corbie aïant appris qu'il y avoit en Allemagne quelques personnes qui avoient avancé que J. C. n'étoit pas sorti des entrailles de la sainte Vierge par la voie ordinaire, il crut que cette opinion étoit dangereuse, & qu'il s'ensuivroit de-là que J. C. n'étoit pas né de la Vierge. Il la combattit dans le Traité que le Pere Dom Luc d'Acheri nous a donné, où il reconnoît comme une verité certaine, que Marie est demeurée Vierge *post partum* après l'enfantement, quoiqu'il réfute ceux qui croïoient que J. C. n'étoit pas venu au monde *per semitam vulvæ* par les voies ordinaires. Paschase s'étant persuadé que Ratramne avoit avancé dans son Traité des choses préjudiciables à la Virginité perpetuelle de Marie, & qu'il avoit donné lieu de croire qu'elle avoit mis J. C. au monde de la même maniere dont les autres femmes mettent au monde leurs enfans, *aperta scilicet vulvâ*, fit un écrit *de partu Virginis*, dans lequel il réfute Ratramne sans le nommer. Il fit encore un discours sur le même sujet; & ces deux traités ont été long-tems sous le nom d'Ildefonse de Tolede. Paschase avoit beaucoup de science & de pieté. Il écrivoit purement, & même d'une maniere elegante & intelligible. Il avoit bien étudié les Auteurs Ecclesiastiques & Prophanes. Il avoit avec cela l'esprit assés juste; mais il étoit peut-être un peu trop mystique. Il a travaillé son ouvrage sur l'Eucharistie avec soin & avec application. Son éloge a été fait en vers par Eugemoldus, & se trouve à la tête de ses Ouvrages. Il est mort le jour de saint Riquier, vers l'an 860. * *Consultez* Bellarmin, Vossius, Le Mire, Loup de Ferrieres, *Ep.* 46. 57. & 58. Sigebert, *c.* 97. *de vir. illust.* Honoré d'Autun, *l.* 4 *Lumin. Eccl. c.* 10. Les Livres d'Antoine Arnaud Docteur de Sorbonne, & de Jean Claude sur l'Eucharistie; & M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. IX. siécle.*

* PASCHASIN (*Paschasinus*) qu'Isidore de Seville appelle mal Paschase, étoit Evêque de Lilybée, maintenant Marsala en Sicile, & vivoit dans le V. siécle. Le Pape S. Leon *le Grand* le nomma le premier des Legats qui assisterent de sa part au Concile de Chalcedoine en 451. On croit même que Paschasin en Ecrivit les Actes. Le même Pontife l'emploïa en d'autres légations. Nous voïons par une Epitre écrite par Paschasin à saint Leon, que cet Evêque fut fait esclave l'an 454. lorsque les Vandales sous la conduite de Genseric ravagerent la Sicile. Il lui en écrivit une autre pour répondre à ce qu'il lui avoit commandé, de supputer la fête de Pâque. Elle est la 63. entre celles de saint Leon, & commence ainsi: *Apostolatus vestri scripta, &c.* * Isidore, *c.* 12. *de vir illust.* Adon, *in Chron.* Binius. *T. II. Concil. Baronius, in An.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 27.

PASCHATIR, PASCATIR ou BESEGERT. C'est, selon Sanson, une partie du Roïaume de Bolgar en Moscovie, qui est au Couchant de la riviere de Kam, entre le Roïaume de Casan & la Siberie. Pascatir & Sagatin en sont les lieux principaux. Ce païs semble être celui que Mr. Witsen dans sa grande Carte appelle Bakrou, en Latin *Baskiria*, où il met les villes de Kamassina, Nisue, Usolia, Vergno, Usolla ou Perecop, Kungur, Ufinskoy Bit & Osa. * Maty, *Dict.*

PASCUAL. *Cherchez* LAMBERT.

PAS-D'ARMES, Combats particuliers, étoient entrepris par un ou plusieurs Chevaliers dans quelque fête publique. Les Tenans choisissoient un lieu qu'ils proposoient de défendre contre tous venans, comme un pas ou passage qu'on ne pouvoit traverser sans combattre ceux qui le gardoient. L'an 1514. François Duc de Valois, avec neuf Chevaliers de sa Compagnie, entreprit un pareil combat appellé *le Pas de l'Arc triomphal* en la ruë saint Antoine à Paris, pour la solemnité du mariage du Roi Loüis XII. Le Tournoi où le Roi Henri II. fut malheureusement blessé à mort en 1559. étoit aussi un Pas d'Armes, comme il paroît par ces termes des Lettres de Défi: *De par le Roi, &c. lequel fait à sçavoir à tous Princes, Seigneurs, Gentilshommes, Chevaliers & Ecuiers; qu'en la ville Capitale de Paris le Pas est ouvert par sa Majesté très Chrétienne, & par les Princes de Ferrare, Alfonse d'Est, François de Lorraine Duc de Guise, Pair & Grand Chambellan de France, & Jacques de Savoye Duc de Nemours; tous Chevaliers de l'Ordre, pour être tenu contre tous venans duëment qualifiés, &c.* * Du Cange, *Dissertation 7. sur l'Histoire de Saint Loüis.*

PASES (*Pases*) fameux Magicien de l'Antiquité, par le moïen de ses enchantemens faisoit paroître des festins préparés avec des Officiers qui y servoient, & les faisoit disparoître quand il vouloit. Il avoit, dit-on, ce que nous appellons en France une pistole volante, c'est-à dire une piéce de monnoïe qu'il avoit fabriquée, laquelle après avoir été donnée en paiement, se retrouvoit toûjours dans sa bourse, d'où vient le Proverbe, *Pasetis obolus*, lorsqu'on voïoit quelque chose de surprenant. * Erasmus, *in Adagiis.* Suidas.

PASIPHAE', fille du Soleil & de la Nymphe Perseïde, épousa Minos Roi de l'Isle de Crete. Les Poëtes ont feint que Venus irritée de ce que le Soleil avoit découvert son adultere avec le Dieu Mars, exerça sa vengeance sur Pasiphaé, & lui inspira de l'amour pour un Taureau. Ils disent que Pasiphaé renfermée dans une vache de bois ou d'airain fabriquée par Dedale, se prostitua à cet animal, & en eut le monstre appellé *Minotaure*, moitié homme & moitié taureau, qui eut le Labyrinthe pour séjour, & y fut tué par Thesée. Mais si l'on en croit Plutarque dans la vie de ce Heros, Taurus étoit un des Chefs de Minos, & le plus cruel d'entre-eux à l'égard des enfans *de Tribut* qu'on envoïoit d'Athenes en Crete. Presque tous les Historiens ont conjecturé que Pasiphaé s'étant abandonnée à ce Taurus, en eut

un fils qui partagea dans son nom celui de Minos & celui de Taurus son pere. Minos eut trois enfans de Pasiphaé, sçavoir Androgeos, Ariadne & Phedre. Plutarque que nous avons déja cité, rapporte dans la vie de Cleomenes, qu'il y avoit un Temple de Pasiphaé, avec un Oracle très celebre à Thalame Ville des Messeniens. Il étoit sans doute consacré à une autre PASIPHAÉ l'une des Nymphes Atlantides & filles de Jupiter. On tire l'origine de ce nom de ces mots Grecs ἀπὸ τοῦ πᾶσι φαίνειν τὰ μαντεῖα.* Plutarque. Hygin. Natal. Comes.

PASLEY, Ville du Comté de Clydesdale en Ecosse, qui donne le titre de Baron à la famille de Hamilton. Il y avoit autrefois un fameux Monastere fondé par Alexandre II. Juge suprême d'Ecosse. Les Moines de ce Couvent écrivirent une Chronique du Roïaume intitulée *Liber Pasletensis*, * Cambden, *Britan.*

PASOR (Mathias) Professeur en Theologie à Groningue, étoit fils de George aussi Professeur en Theologie & en langue Hebraïque à Herborn, & ensuite en Langue Grecque à Franequer. Mathias nâquit à Herborn dans le Comté de Nassau le 12. Avril 1599. fit une partie de ses études à Herborn, l'autre à Marpourg; & dans la suite après être retourné à Herborn, il passa à Heidelberg où il fut élu Professeur de Mathematiques en 1620. Les guerres du Palatinat lui firent faire un voïage en Angleterre, où il revint s'établir après avoir passé en France. On lui donna la Chaire de Professeur en Langues Orientales dans l'Université d'Oxford, qu'il exerça jusqu'en 1629. Ce fut alors qu'on l'appella à Groningue, où il se fixa pour le reste de ses jours, & où il enseigna successivement la Philosophie, les Mathematiques & la Theologie. Il mourut l'an 1658. sans avoir été marié, & sans avoir publié d'autres Ouvrages que ceux de son pere qu'il revit avec soin. Le principal Ouvrage de son pere est un Lexicon de tous les mots Grecs du N. T. * Math. Pasor, *in vit. sua.* Bayle, *Diction. Critique.*

PASQUA (Simon) natif de Gennes, Cardinal, Evêque de Sarzane, fut emploïé par sa République en des Ambassades importantes. Petramellario dit qu'il fut Medecin du Pape Pie IV. qui le fit Evêque de Sarzane, puis Cardinal au mois de Mars 1565. Ce Prélat mourut le 4. Septembre suivant âgé de 72. ans. Sa famille a produit d'autres Hommes de Lettres; entre autres OTTAVIANO PASQUA Evêque de Gieraci dans le Roïaume de Naples. Ce dernier publia un Catalogue des Prélats qui avoient gouverné son Eglise avant lui, & un autre des Archevêques de Reggio. *Foglieta, *Elog. Lig.* Soprani, *Script. della Ligur.* Petramellario. Cabrera, Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

PASQUALIGE (Zacharie) natif de Verone, Clerc Regulier de l'Ordre des Theatins, & Professeur en Theologie sous les Pontificats d'Urbain VIII. & d'Innocent X. en 1630. & 1645 Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *Variarum Quæstionum Moralium Canonicarum Cent. II. Decisiones Morales. Praxis Jejunii Ecclesiastici.*

PASQUE. Ce mot ne vient pas du mot Grec *πάσχειν*, qui signifie *souffrir*, comme quelques anciens Peres l'ont écrit, mais du mot Hebreu *Pesach* qui signifie *Passage*: ce qui s'entend du Passage de la mer rouge, comme on le chante dans l'Office de l'Eglise le jour du Samedi Saint; & du passage de l'Ange Exterminateur, dont il est parlé *au chap.* 12. de l'Exode, lequel voïant du sang sur les portes des Israelites, passa sans leur rien faire, & tua au contraire tous les premiers nés des Egyptiens. Les Juifs celebrent encore à present pendant une semaine la Fête de Pâque, qui commence chez eux le 15. du mois de Nisan, lequel répond souvent à Avril; & cela en memoire de leur sortie d'Egypte. Leon de Modene remarque que ceux qui sont hors du territoire de Jerusalem, la font durer huit jours, suivant une ancienne coûtume. Les deux premiers jours, dit ce Rabbin, & les deux derniers de la Pâque, il est Fête solemnelle; & on ne peut pendant ce tems-là, ni travailler, ni traiter d'affaires. il est neanmoins permis de toucher au feu, d'aprêter à manger, & de porter ce dont on a besoin d'un lieu à un autre. Pendant ces huit jours, il est défendu aux Juifs d'avoir chez eux du pain levé, ni aucun levain: de sorte qu'ils ne mangent pendant ces huit jours là, que du pain sans levain, nommé *Azime*. Dès le soir de devant la veille de la Fête, le Maître de la maison cherche par tout, pour voir s'il n'y a plus de pain levé. Sur les onze heures du jour suivant, on brûle du pain, pour marquer que la défense du pain levé est commencée. Incontinent aprés, on s'applique à faire des Azymes, qu'on appelle *Mazzod*; & on en fait suffisamment pour les huit jours que la Fête dure. Le 14. de Nisan, veille de la Pâque, les premiers nés des familles ont accoûtumé de jeûner, en memoire de ce que la nuit suivante Dieu frappa tous les premiers nés d'Egypte.* Leon de Modene, *Traité des Ceremonies des Juifs, part.* 3. *c.* 3.

PASQUE, chez les Chrétiens, est la Fête qu'ils celebrent le premier Dimanche qui suit le quatorziéme de la Lune, après l'Equinoxe du Printems, en memoire de la Resurrection du Sauveur du monde. Autrefois on appelloit Pâque dans l'Eglise, toutes les Fêtes solemnelles. Celle de la Resurrection étoit appellée *la grande Pâque*; & on disoit *la Pâque de la Nativité*, pour dire, le jour de Noël. On disoit aussi *la Pâque de l'Epiphanie, de l'Ascension, de la Pentecôte*, que les Italiens appellent *Pascha Rosada*, parce que les roses viennent ordinairement en ce tems-là.

Suivant le Decret du Concile de Nicée, la Fête de Pâque se doit celebrer le Dimanche d'aprés le 14. jour de la lune, qui se trouve après l'Equinoxe du Printems, fixé au 21. de Mars, comme il y étoit pour lors. Depuis ce Concile, on garda cette regle jusques en 1582 quoique le veritable Equinoxe ne fut plus le 21. de Mars, & qu'à cause du jour Bissextil, il fût remonté du 21. au 20. & ensuite du 20. au 19. du 19. au 18. Ainsi en 1250. ans ou environ, l'Equinoxe avoit retrogradé jusqu'au 11. de Mars. Ce qui donna lieu à la réformation du Calendrier, par le retranchement de 10. jours, afin de faire concourir encore le 21. de Mars avec l'Equinoxe. Ce n'est pas que l'Equinoxe soit toûjours le 21. de Mars: car il arrive plus souvent le 20. & même le 19. mais l'Eglise n'a pas jugé à propos de s'attacher scrupuleusement au calcul des Astronômes à cet égard, non plus qu'à l'égard de la nouvelle & de la pleine lune: en quoi elle s'est reglée sur les Epactes, qui ne marquent pas toûjours précisément les veritables lunaisons, & different quelquefois d'un ou de deux jours, soit en avançant, soit en retardant. Il y eut sur ce sujet une contestation entre les Sçavans en 1666. parce qu'en cette année le soleil entroit dans le Belier, & faisoit le Printems le 20. Mars sur les six heures du matin, & que la lune étoit opposée dans la Balance & pleine le même jour après midi: de sorte que le 21. Mars étant un Dimanche, il sembloit que ce devoit être le vrai jour de Pâque. Neanmoins cette Fête ne se celebra que le 25. Avril, par la raison que l'Equinoxe du 20. Mars étoit à la verité l'Equinoxe Astronomique; mais que ce n'étoit pas celui qui est déterminé par le Concile de Nicée, & fixé au 21.

☞ Pour entendre la Chronologie de l'Histoire ancienne, depuis la naissance de JESUS-CHRIST, on a souvent besoin de sçavoir le jour des Dimanches & des Fêtes mobiles, qui ont rapport à la Fête de Pâque. Par exemple, Socrate, *Hist. Eccl. l.* 1. assure que Constantin *le Grand*, premier Empereur Chrétien, mourut le 22. jour de Mai; & Eusebe dit que ce fut le jour même de la Pentecôte; mais il ne marque point l'année. Il faut donc sçavoir en quelle année la Fête de la Pentecôte étoit le 22. de Mai. Saint Oüen dit qu'il fut consacré Evêque avec saint Eloi, la troisiéme année du regne de Clovis II. le Dimanche précedent les Rogations, le 14. jour de Mai. Pour sçavoir l'année, il est necessaire de sçavoir celle où le Dimanche de devant les Rogations étoit le 14. de Mai. Les Historiens rapportent qu'Othon I. Empereur des Romains, mourut le 7. jour de Mai, le Mercredi devant la Pentecôte; mais ils ne disent point l'année. Voici une Table qui fait connoître de combien de jours les Dimanches & Fêtes mobiles sont éloignées de la Fête de Pâque.

Dimanche de la Septuagesime, 63. jours avant Pâque.
Dimanche de la Sexagesime, 56.
Dimanche de la Quinquagesime, 49.
Jour des Cendres, 46.
1. Dimanche de Carême, dit *Invocavit*, 42.
2. Dimanche de Carême, dit *Reminiscere*, 35.
3. Dimanche de Carême, dit *Oculi*, 28.
4. Dimanche de Carême, dit *Lætare*, 21.
5. Dimanche de Carême, dit *Judica*, ou de la Passion, 14.
6. Dimanche de Carême, dit *Palmarum* ou *Hosanna*. 7.

PASQUE.

Dimanche de *Quasimodo*, ou 1. après Pâque, 7. jours.
2. Dimanche, dit *Misericordia*, 14.
3. Dimanche, dit *Jubilate*, 21.
4. Dimanche, dit *Cantate*, 28.
5. Dimanche, dit *Vocem jucunditatis*, ou le Dimanche avant les Rogations, 35.
Ascension, 39 jours après Pâque, 10. avant la Pentecôte.

6. Dimanche, dit *Exaudi*, 42.
La Pentecôte, 49. jours après Pâque.
Dimanche de la Trinité, 56.
Fête du Saint Sacrement, 60. jours après Pâque, & 11. après la Pentecôte.

Ce n'est pas sans sujet que nous avons marqué ces noms Latins *Invocavit*, *&c.* car il n'y a presque point d'Historiens soit Grecs, soit Latins, ou de ceux qui ont écrit en leur langue maternelle, les choses qui se sont passées depuis les premiers siecles de l'Eglise, qui ne se servent souvent de ces expressions pour marquer le tems. Pour faire voir l'usage de la Table précedente, dans le premier exemple tiré de Socrate & d'Eusebe, touchant la mort de l'Empereur Constantin, il faut observer, que le 22. Mai est le 142. jour depuis le premier de Janvier; puis ôter 49. de 142. (parce que 49. est l'intervalle entre Pâque & la Pentecôte.) Ainsi on trouvera que Pâque fut le 3. Avril, en l'année de la mort de Constantin; & que cette année-là étoit l'an 33. de l'Ere Chrétienne. * Le P. Petau, *de Doctr. Tempor.* Le P. Labbe, *Chron. Hist.*

PASQUIER (Etienne) né à Paris en 1528. Avocat du Roi dans la Chambre des Comptes de Paris, & l'un des plus sçavans Hommes de son tems, a fleuri sur la fin du XVI. siécle, & au commencement du XVII. Il plaida long-tems avec un très grand succés dans le Parlement, où il étoit presque toûjours chargé des plus belles causes, & où il étoit tous les jours consulté comme un Oracle. D'ailleurs, par ses recherches curieuses, il s'étoit acquis mille belles connoissances. Le Roi Henri III. le gratifia de la charge d'Avocat General de la Chambre des Comptes, qu'il exerça avec sa réputation ordinaire, & qu'il remit quelque tems après à *Theodore* Pasquier, son fils aîné. Pasquier étoit naturellement bien faisant & honnête; sa conversation étoit agréable & facile; ses mœurs étoient douces; & son temperamment enjoüé. Il mourut à Paris, en se fermant les yeux lui même, le 31. Août 1615. âgé de 87. ans, & fut enterré dans l'Eglise de saint Severin. Au reste il s'acquit une parfaite connoissance dans l'Histoire ancienne, & particulierement dans celle de France. On en peut juger par son volume des Recherches, *in fol.* par ses Epîtres, &c. Sa grande réputation ne le mit pas à couvert des traits de quelques ennemis, & entr'autres du P. Garasse Jesuite, qui l'attaqua violemment, même après sa mort, dans un Ouvrage exprès qu'il composa contre ses Recherches, dans la Doctrine curieuse, & dans la Réponse au Prieur Ogier. L'obstination de ce Jesuite à déchirer la memoire de ce grand Homme, lui attira de la part de ses enfans, une réponse très vive & très piquante. Pasquier en avoit laissé trois, tous dignes de porter son nom; THEODORE Pasquier, Avocat General en la Chambre des Comptes; NICOLAS Pasquier, Maître des Requêtes; & GUI Pasquier Auditeur des Comptes. Etienne Pasquier s'est aussi fait connoître par ses Poësies Latines & Françoises; mais ses Latines l'emportent de beaucoup sur les autres. Elles comprennent un livre de Portraits; six livres d'Epigrammes; & un livre d'Epitaphes. Tous ces Ouvrages sont pleins de genie, de sel, d'agrémens, & de ce qu'on appelle *Urbanité*; & Pasquier paroît avoit été également formé pour le Parnasse & le Barreau, des mains de la nature même. Parmi ses pieces en vers François, la *Puce* & la *Main* sont ce qu'il y a de plus remarquable. La premiere piece a pour titre, *la Puce des grands Jours de Poitiers*: elle contient diverses poësies qu'on a faites sur cette fameuse Puce, que Pasquier apperçut sur le sein de la sçavante Catherine des Roches, à qui il étoit allé rendre visite durant les grands Jours de Poitiers de l'an 1569. Tout le Parnasse François & Latin du Roïaume voulut prendre part à cette rare découverte: de sorte que cette Puce a donné lieu aux vers, non seulement d'Etienne Pasquier, mais encore de toutes les personnes du Roïaume les plus distinguées dans la Robe & dans l'Epée. *La Main de Pasquier*, est un Recueil de près de 150. pieces de vers en son honneur, sur ce qu'étant aux grands Jours de Troyes en Champagne, l'an 1583. & s'étant fait tirer par un Peintre, celui ci avoit oublié de faire des mains à ce tableau. Les Auteurs de toutes ces pieces ne sont pas moins qualifiés que ceux qui ont travaillé sur la Puce, & témoignent en quelle consideration étoit Pasquier parmi tout ce qu'il y avoit de gens de merite & de qualité répandus dans le Roïaume. * Sainte-Marthe. *in Elog. Doct. Gall. l. 5.* La Croix du Maine. De Thou. Loisel. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poët. mod.*

PASQUIN: Statuë de marbre, sans nez, sans bras & sans jambes, est placée à Rome près du palais des Ursins, dans le quartier appellé *Rione di Barione*, & à laquelle les Railleurs viennent attacher de nuit les billets satyriques, appellés *Pasquinades*. Il semble que ce tronc soit le reste de la figure d'un Gladiateur, qui en frappe un autre: ce qu'on juge par l'attitude du corps, & par des morceaux d'une autre statuë, qui paroissent sous la premiere. Quant à l'usage, suivant lequel on charge ce marbre de toutes les satyres dangereuses, on en rapporte l'origine à un Savetier Romain, appellé *Pasquin*, grand diseur de bons mots, & dans la boutique duquel avoient coûtume de s'assembler les Rieurs de son tems. Ces Messieurs, à qui ce rendez-vous fut fermé par la mort du Savetier, prirent l'occasion d'une Antique, nouvellement déterrée, la surnommerent *Pasquin*, & se firent une coûtume d'y attacher secretement les productions de leur médisance. Cette liberté s'est conservée sucessivement jusqu'à ce tems, où l'on voit encore tous les jours les Seigneurs & les Prélats de la Cour de Rome, les Princes étrangers, & les Papes mêmes, exposés aux traits ingenieux des Pasquinades: en sorte qu'il est surprenant que dans une ville où l'on sçait si bien fermer la bouche aux hommes, on n'ait encore pû trouver le secret de faire taire un morceau de marbre. Ce n'est pas que quelques Papes n'aïent eu dessein de reprimer la licence de ces railleries, qui dégenerent quelquefois en libelles diffamatoires: cependant ç'a toûjours été sans succès. Adrien VI. entr'autres, indigné de se voir si souvent attaqué par les satyres qui couroient sous le nom de Pasquin, resolut de faire enlever sa Statuë, pour la précipiter dans le Tibre, ou pour la reduire en cendres; mais un de ses Courtisans l'en détourna, en lui remontrant que, si l'on noïoit Pasquin, il ne viendroit pas muet pour cela, mais qu'il se feroit entendre plus hautement que les grenoüilles du fond de leurs marais; & que, si on le brûloit, les Poëtes, nation naturellement encline à médire, s'assembleroient tous les ans dans le lieu du supplice de leur Patron, pour y celebrer ses obseques, en déchirant la mémoire de celui qui lui auroit fait son procès. Dans les Dialogues satyriques, on donne Marphorio pour Collegue à Pasquin. On lit ces mots Latins gravés sur le marbre:

Pasquinus eram, nunc Lapis;
Forsan Apis, quia pungo.
Dis tibi culeum, si spernis aculeum.
Etiam mellibus ungo; veritas dat favos;
Et felle purgo. Si sapis,
Audi Lapidem,
Magis lepidum quàm lividum.
Fruere salibus, insulse,
Ut benè sapias.
Calcibus calceos olim aptavi,
Nunc rectes pedibus gressus inculco.
Abi in lapidicinam, si spernis lapidicinium.

* Sandrart, *Sculptura Veteris Admiranda.*

PASSAGE, dans l'Ordre de Malthe, est le droit de reception. Le passage d'un Chevalier est de 250. écus d'or, pour le Trésor de l'Ordre, & de 12. écus blancs pour le droit de la Langue, soit qu'il soit reçu Chevalier d'âge, ou Page du Grand Maître. Le passage d'un Chevalier reçu de minorité est de 1000. écus d'or pour le Trésor, & de 50. écus d'or pour la Langue. Le passage des Diaco ou Chapelains est de 100. écus d'or, avec 12. écus blancs pour le droit de la Langue. Le passage des Servans-d'Armes, est de 200. écus d'or pour le Trésor, & de 52. écus blancs pour la Langue. * *Memoires de l'Ordre.*

PASSAGE (le) Bourg avec une Citadelle, & un bon Port dans le Guipuscoa en Espagne, entre saint Sebastien & Fontarabie. On construit beaucoup de Vaisseaux au Passage. * Baudrand.

PASSALORYNCHITES, ou PATTALORYNCHITIENS, Heretiques, Sectateurs de Montanus, dans le II. siécle, faisoient profession de ne point parler, & portoient toûjours le doigt sur la bouche, se fondans sur ces paroles du Pseaume 140. *Pone Domine custodiam ori meo, & ostium circumstantia labiis meis*; mais se contentant de ce silence fantastique, qui les obligeoit même de se boucher le nez, ils ne pratiquoient aucune autre vertu. Saint Jerôme témoigne que de son tems il en trouva encore dans un voïage qu'il fit à Ancyre en Galatie. * Philastrius, *de Hær. c. 77.* S. Augustin, *c. 63.* Baronius, *in Annal.*

PASSALUS *Voiez* ALCMON.

PASSARO, en Latin *Pesidium*, Cap sur la Côte de la

Thessalie en Grece, entre le Golfe de l'Armiro & celui de Zeton. * Maty, *Diction.*

PASSARO, le Cap Passaro, ou Pachino, en Latin *Pachynum Promontorium*. C'est un des trois celebres Caps de Sicile. Il est dans la Vallée de Nauto, au Levant de la Ville de ce nom, & il joint la Côte Orientale de l'Isle avec la Meridionale. * Maty, *Diction.*

PASSARVAN, Ville des Indes, en la partie Orientale de l'isle de Java, vers le cap de Balambuan, avec un port, est bâtie entre Panarucan & Jortam, deux autres villes du même païs.

PASSAW (*Patavia* ou *Patava Castra*) Ville d'Allemagne, dans la basse Baviere, avec Evêché suffragant de Saltzbourg, est située sur le Danube, où les rivieres d'Inn & d'Ill qui s'y joignent, divisent la ville en trois parties qui sont Passaw, Instat, & Ilstat. On trouve des perles dans la riviere d'Ill, & cette pêche est reservé à l'Empereur & à l'Electeur de Baviere. Passaw est une ville Imperiale & libre, sous la protection neanmoins de son Evêque, qui tire du païs environ quarante mille écus de revenu. Ses places fortes, sont Obernberg, avec un bon château, & péage sur la riviere d'Inn; & Ebersberg, château & bourg sur la riviere de Traun, dans la haute Autriche. La ville est grande & presque toute bâtie de bois: ce qui causa un grand incendie en 1661. L'Eglise Cathedrale de saint Etienne est considerée, à cause de son architecture, & de quelques tombeaux d'Evêques qu'on y voit. Celle de Nôtre-Dame aux Capucins, est renommée par ses miracles. Les Jesuites y ont un College & une belle Eglise. Les autres plus remarquables, sont celles de saint Michel, de sainte Croix, de saint Paul, &c. *Hundius, *in Metrop. Salisb.* Cluvier. Berthius. Heiss, *Hist. de l'Empire.*

Cette ville est celebre par le Traité de Passaw, fait au mois d'Août 1552. entre l'Empereur Charles-*Quint*, & Maurice, Electeur de Saxe, pour l'établissement de la Religion Lutherienne en Allemagne. Les Lutheriens profitans de la conjoncture, y établirent leurs interêts avec beaucoup d'étenduë. La preuve qu'ils n'y oublierent rien, c'est que dans toutes les contestations survenuës depuis entr'eux & les Catholiques, ils ont toûjours insisté sur la Pacification de Passaw. Les principaux atticles qui regardoient la Religion, engageoient l'Empereur à mettre en liberté l'Electeur Jean-Frederic, & le Landgrave de Hesse, & à convoquer dans six mois une Diete generale, où l'on chercheroit un moien pour réünir les Alemans divisés, sur le fait de la Religion, par un Concile general, par un de la Nation, ou par une Assemblée du Corps Germanique. Dans cette Assemblée on devoit choisir entre les Catholiques & les Lutheriens, un nombre égal de personnes prudentes, qui travailleroient à trouver les expediens propres pour rétablir la tranquillité spirituelle dans l'Empire; & cependant, ni l'Empereur, ni aucun autre, ne devoit, sous quelque prétexte que ce fût, forcer personne en matiere de Religion: de sorte que les Princes & les Etats de la Confession d'Augsbourg, ne pouvoient maltraiter les Ecclesiastiques & les Seculiers de l'ancienne Religion, ni les troubler dans la joüissance de leurs biens: & que de même, les Catholiques devoient laisser une entiere liberté à ceux de la Religion Lutherienne. La Justice devoit être administrée dans la Chambre Imperiale de Spire, sans aucun égard à la Religion des Parties. Le nombre des Juges Lutheriens y devoit être rétabli, tel qu'il avoit été il y avoit sept ans; & dans les sermens qu'on feroit, il étoit libre de jurer au nom de Dieu, & des Saints, ou au nom de Dieu, & par les Evangiles. En cas que les affaires des deux Religions ne pussent s'accommoder dans le tems de six mois, ou après, les Catholiques & les Protestans devoient neanmoins observer le Traité, & ne devoient point se broüiller pour l'interêt de la Religion. Ainsi la paix de Passaw fut, à proprement parler, la confirmation de l'Heresie Lutherienne dans l'Empire, où elle n'avoit auparavant été que tolerée. * Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion.*

PASSAVA, Forteresse de la Province de Maina, ou Tzaconie, dans la Morée, est située sur le Cap de Matapan proche les bords du golfe de Colochina. Le Generalissime Morosini se rendit maître de ce poste au mois de Septembre 1685. & le fit aussi-tôt démolir comme inutile, parce qu'assez près de là il y a un passage fort étroit, où une poignée d'hommes peut faire tête à une armée considerable. * P. Coronelli, *Descrips. de la Morée.*

PASSERA, PASSARANI, dit aussi MARC-ANTOINE GENUA PASSARINI OU DE PASSERIBUS, de Padouë, celebre Philosophe, dans le XVI. siécle, étoit fils de *Nicolas* Passera, Medecin, & sortoit d'une illustre famille, qui aïant commandé à Modene & à Mantouë, s'étoit retirée à Genner, d'où elle avoit tiré son surnom. Marc Antoine s'acquit beaucoup d'amis & de réputation, par sa douceur & par son érudition, enseigna dans les plus celebres Universités d'Italie, & fut honoré de plusieurs gratifications par la Republique de Venise. Il composa divers Ouvrages, & eut pour Disciples, Jacques Zabarella, Bernardin Tomitani, Sperone Speroni, & plusieurs autres Sçavans, dont le nom seul fait son éloge. De sa femme *Beatrix* du Soleil, il eut un fils nommé *Nicolas*, & quatre filles, *Paule*, *Helene*, *Laure*, & *Cassandre*, qui apprirent la Philosophie sous leur pere, & qui se firent estimer de tout ce qu'il y avoit de Sçavans en Italie. Passarini mourut âgé de 72. ans. * Jacques-Philippe Thomasini, *in Elog. Doct. P. I.*

PASSERA ou PASSARINI (Nicolas) Jurisconsulte, nâquit en 1585. de *Barthelemi* Passera, qui l'eut d'une maîtresse. Il se rendit très habile dans la Jurisprudence, & auroit enrichi le public d'un grand nombre d'Ouvrages sçavans, s'il ne fût mort fort jeune, l'an 1615. âgé de 30. ans. * Thomasini, *in Elog. Doct. P. I.*

PASSERAT (Jean) natif de Troyes en Champagne, & Professeur Roial en Eloquence à Paris, avoit étudié le Droit à Bourges sous Cujas, succeda depuis à Pierre Ramus, dans la Chaire d'Eloquence à Paris, & vieillit dans cet emploi. Son emploi ne l'empêcha pas de cultiver la Poësie Latine & Françoise. Ses Epigrammes Latines sont fort estimées, & ses vers ne laissent pas de faire aujourd'hui les délices de quantité de gens d'esprit. Quoiqu'il eût de l'habitude avec tous les gens de qualité de ce tems là, il ne forma d'étroite liaison qu'avec M. de Mesmes, dans la maison duquel il passa trente années, & y mourut de paralysie, l'an 1602. âgé de 73. ans. Les Poëtes Ronsard, Belleau & Baïf, l'ont beaucoup estimé; & le celebre des Portes a fait voir par ces vers l'estime qu'il avoit pour sa memoire.

Tu restois, Passerat, du bon siécle passé,
Siécle où les doctes sœurs avoient tant de puissance,
Et ses chers Compagnons, grand' lumiere de France,
Belleau, Baïf, Ronsard, t'avoient tous devancé.
Seul de ces demi Dieux, tu nous fus délaissé,
Comme un gage dernier de l'antique excellence;
Afin que ta splendeur éblouit l'ignorance,
Et fit voir de combien ce siécle a rabaissé.
Mais voiant qu'ici bas ta demeure étoit vaine,
Le destin favorable a mis fin à ta peine,
Enrichissant le Ciel d'un si divin flambeau.
Passerat, dont les vers coulent comme Ambrosie,
Si tu vis de ton tems naître la Poësie,
Je puis dire à ta mort l'avoir vûe au tombeau.

On dit que sur la fin de sa vie, nonobstant son incommodité qui le retint cinq années dans le lit, & la vûë qu'il avoit perduë, son humeur gaïe & enjoüée, lui fit composer son épitaphe, qu'on voit aux Dominicains de la ruë S. Jacques.

Hic situs in parvâ Janus Passeratius urnâ,
Ausonii Doctor Regius eloquii;
Discipuli memores tumulo date serta Magistri,
Ut vario florum munere vernet humus.
Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,
Sint modò carminibus non onerata malis.

Veni, Abii; sic vos venistis, abibitis omnes.

Passerat avoit accoûtumé de dire qu'il préferoit au Duché de Milan, l'Ode que Ronsard avoit faite pour le Chancelier de l'Hôpital. Passerat faisoit fort bien des vers Latins. Nous n'avons de son tems rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux qualités, on peut dire que ses vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même qui les distingue de ceux des Poëtes du commun. Mais après tout, ils n'ont rien de cette vigueur celeste, que nous appellons *Fureur Poëtique* ou *Enthousiasme*, ni de ce tour admirable, qui saisit, qui anime, & qui enleve un Lecteur intelligent. * Papir. Masso. *de Vita Passeratii, tom. 2. Elog.* Jacob. August. Thuan. *Hist Suor. & les Additions de* Teissier, *tom.* 2. La Croix du Maine, *Biblioth. Françoise.* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Poëtes mod.*

PASSERINO, Cardinal, natif de Cortone, entra jeune au service de la Maison de Medicis, & eut beaucoup de part à l'estime du Pape Leon X. qui le fit son Dataire, & qui lui donna le Chapeau rouge en 1517. Passerino eut depuis les

Evêchés de Cottone sa patrie, de Narni, d'Assise & de Barcelone; fut chargé durant quelque tems de l'administration de l'Etat de Florence; & exerça ensuite les Legations de Perouse & du Duché de Spolete. Il mourut à *Città di Castello*, sur le Tibre, le 20. Avril 1529. âgé de 60. ans. Silvio Passerino, Archevêque de Conza son petit neveu, lui fit ériger en 1587. un tombeau dans l'église de saint Laurent *in Lucina*, qui étoit son titre de Cardinal. * Guichardin, *l. 13.* Ughel, *Ital. sacr.* Aubery, &c.

PASSEWALCK, petite Ville du Duché de Stetin en Pomeranie. Elle est sur l'Uker, aux Confins de la Marche Uckerane, à six lieuës au-dessus d'Uckermunde. * Maty, *Diction.*

PASSIENUS (Crispus) fut le second mari d'Agrippine, fille de Germanicus, & sœur de l'Empereur Caligula. Agrippine avoit perdu dès l'an 40. son premier mari Domitius Ænobarbus. Elle avoit été même bannie par son frere Caligula, à cause de ses impudicités. Ce fut au retour de son éxil qu'elle fit mourir le malheureux Passienus, pour joüir de la succession qu'il lui laissoit. * Tacite, *Annal.* 12. Suetone, *l. 6.*

PASSIENUS (Vivius) Proconsul d'Afrique, l'an de Jesus-Christ 265. étant d'intelligence avec Fabius Pomponianus, General de la frontiere, fit declarer Empereur T. Cornelius Celsus, qui vivoit retiré à la campagne. Ce nouveau Souverain, qui avoit été revêtu de la pourpre, par une parente même de Gallien, ne regna gueres; car il fut tué au bout de sept jours, & apparemment les complices de sa revolte eurent part à sa punition. * *in vit. Claud.*

PASSIGNIANO, petite Ville ou bon Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Perugin, sur le Lac de Perugia, qui prend souvent le nom de ce Bourg, & aussi celui de Castiglione. * Maty *Diction.*

PASSO DEL CANE, anciennement *Climax*, montagne de Syrie, dans la Phénicie près de Giblet, à sept lieuës de Tripoli vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PASTEUR (*Pastor*) Chevalier Romain, eut le malheur de déplaire à l'Empereur Caligula, qui résolut de le faire mourir, parce qu'il étoit trop propre en habits. Le pere vint demander la grace de son fils, que Caligula fit aussitôt conduire au supplice. Il joignit même l'insulte à la cruauté; car il pria le jour même ce miserable pere de venir manger à sa table, céremonie dont Pasteur n'osa s'excuser, parce qu'il avoit encore un fils. Il fut obligé de composer son visage, de recevoir les couronnes & les parfums dont on le chargea, & enfin de donner de cruelles marques de joïe dans le comble de sa douleur, pour conserver son second fils; parce qu'il n'avoit pû même obtenir la permission de ramasser les os du premier. Suetone rapporte quelque chose de semblable, & ajoûte que par un excès d'inhumanité, le pere fut forcé d'assister à la mort de son fils. * Senec. *de Ira, l.* 2. *c.* 33. Suetone, *l.* 4. *c* 27. Il y a eu un Pasteur Consul, sous l'Empereur Marc-Aurele, l'an de J. C. 163. * Idat. Prosp. *in Chroniq.*

PASTEUR dit D'AUBENAS, ou de SARRATE, Cardinal & Archevêque d'Ambrun, dans le XIV. siecle, étoit natif de Sarrate en Vivarais, & prit l'habit de Religieux de saint François à Aubenas. Il fut envoïé à Paris où il prit le bonnet de Docteur dans l'Université de cette ville; & étant revenu en son païs, il fut élû Provincial de sa Province. En 1337. il fut fait Evêque d'Assise par le Pape Benoît XII. & quelque tems après, il succeda sur le Siege de l'Eglise Metropolitaine d'Ambrun, au Cardinal Bertrand d'Eux. Pasteur fut fait Cardinal en 1340. par le Pape Clement VI. fut emploïé souvent à la Cour de ce Pontife, & mourut en 1345. à Avignon, où il est enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Il avoit écrit divers Ouvrages, sur des sujets saints & profanes, & une Histoire Ecclesiastique de son tems. * Ciaconius, *in Vit. Pontif.* Wadinge, *in Annal. Miner.* Ughel, *Tom. I. Ital. Sacra.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte Marthe, *Gallia Christ. &c.*

PASTO, petite Ville de l'Amérique Meridionale dans le Popayan, entre la ville de ce nom & celle de Quito, à quarante ou quarante-cinq lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

PASTON (Robert) de Paston, dans le Comté de Norfolk en Angleterre. Il rendit tant de services à la famille Royale durant les guerres civiles du Roïaume, & marqua tant d'empressement pour le rappel de Charles II. que ce Prince par Lettres Patentes données à Westmunster le 25. de son Regne, le créa Baron du Roïaume, sous le titre de Lord Paston de Paston, dans le même Comté de Norfolk, & ensuite il l'éleva à la dignité de Vicomte, sous le titre de Vicomte Yarmouth, pour lui & pour ses Heritiers mâles. Il épousa *Rebecca* seconde Fille de *Jasper* Clayton, Chevalier, Citoïen de Londres. Il en eut six Fils & quatre Filles. Guillaume son Fils aîné épousa la Lady Charlotte Fitz Roy, une des filles naturelles du Roi Charles II. * Dugdale.

PASTOPHORES (*Pastophori*) Prêtres des Egyptiens, furent ainsi appellés, parce qu'ils portoient le manteau de la Déesse Venus, lequel étoit nommé παστὸς par les Grecs. Ce mot signifioit aussi le lit, où l'on plaçoit la statuë de quelque Divinité. De là vient que *Pastophorium* se trouve tantôt pour le lit où couchoit le Prefet du Temple, selon saint Jerôme, *sur Isaïe*; tantôt pour le manteau Sacerdotal; & tantôt pour le lieu du Réfectoire ou de la Salle, où les Prêtres avoient coûtume de s'assembler, comme il se lit *dans Esdras, & aux Livres des Machabées.*

PASTOR, Auteur du V. siecle, de la vie duquel on ne sçait rien, si ce n'est qu'il étoit Evêque, & qu'il avoit composé un petit livre en forme de Symbole, qui contient par sentences presque tout ce que l'on peut croire pour être Catholique. Entre les erreurs qu'il anathematisoit, sans nommer les noms de ceux qui les avoient avancées, il condamnoit les Priscillianistes: nous n'avons plus cet Ouvrage, dont il est fait mention dans Gennade, *de Scriptor. Eccles.* * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

PASTORALE, Poëme où l'on representoit des Bergers, des Pasteurs, des Chasseurs, des Pescheurs, des Jardiniers, des Laboureurs, des Satyres, des Nymphes, & enfin toutes sortes de personnes champêtres. On n'y entendoit que plaintes d'Amans, que cruautés de Bergers, que disputes pour l'excellence du chant, qu'embuches de Satyres, que ravissemens de Nymphes, & autres avantures semblables. Nous en avons des exemples dans les Idilles de Theocrite, & dans les Eglogues de Virgile. Plusieurs modernes les ont imités en Latin; & même sous le Roi Henri II. les François firent des Pastorales de cette espece, telle qu'il y en a dans Ronsard. Les Italiens, & les François après eux, ont mis les Pastorales sur le Theatre; & aujourd'hui la Comédie Pastorale est un Poëme Dramatique, comme les autres Comédies, composé de cinq Actes, & dont le sujet est tiré de la vie champêtre.

PASTOS, en Latin, *Pastorum Regio*, Contrée de l'Amérique Méridionale, sur la Côte de la Mer du Sud, aux confins du Popaian & du Quito. On ne remarque point de ville dans ce Païs; & il y a une Montagne qui vomit des flammes. * Maty, *Diction.*

PASTOUREAUX. *Cherchez* PATOUREAUX.

PASTRANA, Bourg avec titre de Duché, dans la Castille Nouvelle, en Espagne, entre le Taje & la Tajuna, & à treize lieuës de Madrid vers le Levant. * Maty, *Diction.*

PATAGONS, Peuples de la Magellanique, dans l'Amérique Meridionale près de la mer du Bresil. Leur païs fut découvert par Magellan. Les habitans passent pour Geans. Ce qu'on rapporte de leur grandeur est fabuleux, les plus grands n'ont pas la hauteur de six pieds, ils vivent dans une grande misere, sont logés sous des Cabanes de branches d'arbres, marchent tous nuds à l'exception des épaules qu'ils couvrent de peaux de Chiens de Mer, & n'ont aucune Religion. **Voiage de Gennes par le sieur* Froger *en* 1699. Baud.

PATAIQUES. (Les Dieux Pataiques.) Ces Dieux, selon Herodote, avoient beaucoup de ressemblance avec les Dieux Satyres, au moins quant à leur figure; car c'étoient comme de petites images de Pygmées, dont les Pheniciens ornoient les prouës de leurs vaisseaux. Herodote s'est peut être trompé, quand il a mis ces Dieux sur la prouë; les autres les mettent sur la pouppe; & Perse, *Sat. 6. v.* 30. dit que c'étoit la coûtume:

Ingentes de puppe Dei.

L'origine de ce mot est évidemment Hebraïque, selon Scaliger; car *Patach* en Hebreu, est le même qu'*insculpere*; Bochart croit qu'on peut dériver ce mot du terme Hebraïque *Batach*, qui signifie *confidere*, car ces Idolâtres mettoient leur confiance en ces Dieux. Selden a traité de ces Dieux Pataïques, & a cru que tous les Dieux des Pheniciens portoient le même nom. * *Antiqq. Gr. & Rom.*

PATALENE (*Patalena*) Déesse des anciens Gentils, de laquelle Saint Augustin fait mention au *liv. 4. de la Cité de Dieu, c.* 8. Elle présidoit aux moissons dans le tems que leurs tiges étoient prêtes à s'ouvrir. Ce nom vient de *patêre, s'ouvrir, être ouvert.* * Varron. Arnobe.

PATALENES

PATALENES, en Latin *Pallena*, *Patalena*, anciennement *Phlegra* & *Cassandrea Peninsula*, petite Presqu'Isle de la Macédoine, située entre le Golfe de Salonichi, & celui d'Ajomama. On y voit les Villes de Mendin, de Cassandria. & de Canipro, qui est l'ancienne Pallene. * Baudrand.

PATANE, Roiaume voisin de celui de Malaca, dans la presqu'Isle de l'Inde, au de-là du golfe de Bengala, est tributaire du Roi de Siam, & reçoit son nom de la ville de Patane, qui est située sur le bord de la mer. Le Palais du Roi, & le quartier où demeurent les Seigneurs de la Cour, est retranché d'une palissade. L'air y est agréable quoique les chaleurs y soient grandes. L'Eté commence au mois de Février, & dure jusqu'à la fin du mois d'Octobre; & pendant les mois de Novembre, de Decembre & de Janvier, il y pleut continuellement, avec un vent de Nord-Est. Les habitans ont tous les mois des fruits differens; & les poules y pondent deux fois le jour. On y voit quantité de bétail & de gibier. Il y a dans les forêts un nombre infini de tigres, de singes & d'élephans. Le peuple y suit la Religion de Mahomet, & ne mange ni porcs, ni sangliers. Les Patanois sont fiers & glorieux à l'exterieur; mais leur conversation est assés civile. Les Chinois & les Siamois qui s'y sont établis, ont de l'esprit, & entendent la marine. Les Malais s'y occupent au labourage & à la pêche. * Mandeslo, *Tome.* 2. d'Olearius.

PATANS, Peuples de l'Indostan, ou de l'Empire du Grand Mogol dans l'Inde, se sont retirés dans des montagnes, aux environs du Gange, & obéissent à des Rajas. Etant autrefois sortis de leur païs, situé vers Bengala, ils se rendirent tres-puissans à Dehli, & firent plusieurs Rajas des environs leurs tributaires; mais les Mogols, peuples de la grande Tartarie, s'étant emparés des Indes, vers l'an 1401. de JESUS-CHRIST, en chasserent ces Patans, qui se refugierent vers les montagnes, où ils se fortifierent. Ils haïssent mortellement les Mogols, & méprisent les Indiens & tous les Idolâtres, faisant profession du Mahometisme, & se souvenant toûjours de la puissance qu'ils avoient à Dehli, avant l'invasion des Mogols. * Bernier, *Histoire du Grand Mogol.*

PATARE (*Patara*) Ville de Lycie, avec Evêché suffragant de Myre, est très renommée par son Oracle d'Apollon, qui y répondoit durant six mois de l'année. Elle a été le lieu de la naissance de S. Nicolas Evêque de Myre. * Ovide parle de cette ville, *l.* 1. *Metam.*

PATARINS, PATERINS ou PATRINS, Heretiques, s'éleverent dans le XII. siecle, & suivoient une partie des erreurs des Vaudois & des Henriciens. Ils soûtenoient que Lucifer avoit créé toutes ces choses visibles; que le mariage est un adultere; que ce fut une illusion que Moïse vit au buisson ardent; & diverses autres impostures, qui furent condamnées en 1179. dans le Concile general de Latran, sous Alexandre III. avec les erreurs des Cathares, & de divers autres Heretiques. On tire leur nom du mot Latin *pati*, qui veut dire *souffrir*; parce qu'ils affectoient de souffrir tout avec patience, & se vantoient encore d'être envoïés dans le monde pour consoler les affligés. Ce qui fut cause qu'on les appella *les Consolés* ou *Consolateurs*, en Lombardie; & *les Bons-Hommes* en Allemagne. * Baronius, *A. C.* 1179. Sponde, *A. C.* 1198. *n.* 28. Sander. *Hær.* 147.

PATAY, en Latin *Pataium*, & quelquefois *Patavinum*, Bourg de France situé dans le Blaisois aux Confins du Païs Chartrain, & de l'Orleanois, & à cinq lieuës d'Orleans du côté du Nord. Quelques-uns prennent ce Bourg pour l'ancien lieu nommé *Pisciacus*. * Maty, *Diction.*

PATERA ou PATERIUS (Attius) originaire de Baïeux, & de l'ancienne race des Druides, à ce que l'on tenoit, enseigna la Rhetorique à Rome, sur la fin du Regne de Constantin, vers l'an 326. Il enseigna aussi sans doute à Bourdeaux, puis qu'Ausone le met entre les Professeurs de cette ville. Patera fut pere de l'Orateur Delphidius. Hedibia, à qui saint Jerôme écrit sa Lettre 150. en étoit aussi descenduë. Ce Pere marque assés nettement qu'il étoit Païen. Patera vêcut assés pour voir la disgrace de son fils. On trouvera dans Ausone le reste de ce qu'on sçait de lui.

PATERCULUS. *Cherchez* VELLEIUS PATERCULUS.

PATERIUS, Disciple de saint Gregoire, Notaire de l'Eglise de Rome, a fleuri à la fin du VI. & au commencement du VII. siécle. Il a composé un Recuëil des explications des passages difficiles de l'Ancien & du Nouveau Testament, tirées des Oeuvres de saint Gregoire *le Grand*. Il y en avoit autrefois trois Livres, deux de l'Ancien, & un du Nouveau Testament. On n'a plus à present que le premier & le dernier, qui sont imprimés avec les Oeuvres de saint Gregoire. Le P. Oudin assure aussi qu'il a vû le second manuscrit dans la Bibliotheque des Religieux Celestins de Paris. On dit que Paterius a été Evêque de Bresse. * Cave, *Hist. Litter. sacul. Monothelit.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, VI. siécle.*

S. PATERNE, Moine de S. Pierre-le-Vif, dans un faux-bourg de Sens, étoit de Coutance. Il fut offert par ses parens pendant son enfance au Monastere de saint Pair d'Avranches, où il mena une vie fort austere. Il quitta ce Monastere & vint à saint Pierre d'Yonne, & ensuite à saint Pierre-le-Vif. Voulant s'en retourner à saint Pierre d'Yonne, il fut massacré par des voleurs dans la forêt de Sergine le 12. de Novembre 726. ce qui l'a fait regarder & honorer comme Martyr. * *Vita ab Anonymo apud Mabillon, sacul. III.*

PATERNE, Evêque de Vannes dans le VI. siécle, naquit dans ce Diocése l'an 490. Il passa en Angleterre pour y annoncer l'Evangile, & y embrassa l'état Monastique. Il alla trouver son pere qui s'étoit retiré en Irlande. Il fit ensuite le voiage de Palestine avec saint David de Meneve, & saint Telio, & fut sacré Evêque par le Patriarche de Jerusalem, Jean III. L'an 517. étant revenu en Angleterre, il y fit les fonctions d'Evêque dans le Comté de Cardigan. Il fut ensuite Evêque de Vannes, à la sollicitation des habitans de cette ville. Il mourut en 755. * Baillet, *Vies des Saints.*

PATERNIENS, Heretiques, qui suivoient les erreurs de Symmaque Samaritain, & des Patriciens, soûtenoient que la chair étoit l'ouvrage du Démon, & se plongeoient dans toute sorte d'infamies & de brutalités. Ces Maniaques prêchoient leurs erreurs dans le IV. siécle. * Saint Augustin. *de Hær. cap.* 85. Sander. *Hær.* 71. Prateole, *V.* PARMEN. *&c.*

PATERNO, anciennement *Hybla Major*, Bourg avec titre de Principauté, dans la Vallée de Demona en Sicile, au pied du Mont Gibel, près de la riviere de Jaretta, & à six lieuës des ruines de Catania, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PATERNUS (Tarruntius) Secretaire de l'Empereur Marc-Aurele fut envoïé par ce Prince chez les Cotiens, peuples d'Allemagne, qui promirent de combattre sous sa conduite les Marcomans, en faveur des Romains; mais loin de tenir parole, ils maltraiterent extrêmement Paternus: perfidie dont ils furent séverement punis dans la suite. Paternus fut depuis General de l'armée Romaine, l'an de JESUS-CHRIST 179. & gagna une grande victoire contre les Marcomans, les Quades, & les Hermondures. Il fut depuis Préfet du Prétoire sous Commode, qui le fit mourir, à la sollicitation de Perennis, second Préfet, après l'avoir fait Senateur quelques jours auparavant, & lui avoir donné les ornemens Consulaires. Le prétexte de sa mort fut d'avoir conspiré contre l'Empereur, avec Salvius Julianus, pour mettre ce dernier en sa place. * Dion, *liv.* 71. *&* 72. Spartian, *Vit. Commod.*

PATERNUS (Bernardin) Medecin celebre, étoit de Salo, bourg d'Italie dans le Bressan. Il fut élevé avec tant de soin par son pere, qui étoit excellent Medecin, que dès l'âge de 19. ans il enseigna la Philosophie, & soûtint des Théses de Medecine avec un applaudissement general. Au reste, c'étoit l'homme du monde le plus mal fait; car il avoit les yeux enfoncés, le nez camus, & une épaule plus haute que l'autre. Il enseigna la Medecine à Pavie, à Pise, à Padoüe, & ailleurs. Il fut attiré à Rome en 1580. par le Cardinal Grimani qui l'y retint durant quelque tems; mais la ville de Verone aïant voulu donner à Paternus une marque publique de l'estime qu'on y avoit pour lui, en lui accordant des Lettres de Citoïen, il vint en cette ville, pour y remercier François Venerio, & les autres qui lui avoient procuré cet avantage. Ce fut presque dans le même tems que la Republique de Venise le nomma Professeur à Padoüe, où il passa le reste de ses jours. Plusieurs Princes tâcherent de l'attirer chés eux, & entr'autres Etienne Bathori Roi de Pologne, lui fit les offres les plus avantageuses pour l'engager à passer dans ses Etats. Paternus n'osa jamais entreprendre un si penible voïage, étant déja avancé en âge, & assés incommodé, & mourut en 1592. Il a laissé un Traité *De humorum purgatione. Explanationes in primam partem primi Canonis Avicennæ, &c.* * Jacques-Philippe Thomasin, *in Elog. illust. Viror.* P. Castellan. *in Vit. illust. Medic.* Vander Linden, *de Scrip. Med. &c.*

PATHMOS, Isle de la mer Egée, se nomme aujourd'hui, selon Sophien & d'autres, *Palmosa*; mais Philippe de Via assure que son nom moderne est *Potina*; & que *Palmosa* est une Isle voisine. Pathmos est celebre pour avoir été le lieu de l'exil de saint Jean l'Evangeliste, qui y écrivit l'Apocalypse.

PATIEN, Evêque de Lyon, dans le V. siécle, ordonna en 470. Jean, Evêque de Challon-sur-Saône, en qualité de Metropolitain. Saint Gregoire de Tours & Sidonius Apollinaris le louënt de sa charité dans un tems de famine. Il assista au Concile d'Arles en 475. & est mort vers l'an 491. peut-être l'onziéme de Septembre, jour auquel on fait sa Fête. * Greg. Tur. *l.* 2. *Hist. c.* 24. Sidonius Apoll. *l.* 2. *Epist.* 10. *l.* 4. *Epistolar. Epist.* 85. *l.* 6. *Epist.* 12. *Concilia Gallia.* Baillet, *Vies des Saints.* 11. *Septembre.*

PATIN ou PATINA (Benoit) natif de Bresce, & Medecin de l'Empereur Maximilien II. se fit estimer à Padouë, & mourut le 2. Juillet de l'an 1577. Il composa un Traité de la palpitation du cœur; un des venins internes, &c. * *Voiez* son Eloge dans *le Theatre des Hommes de Lettres*, de l'Abbé Ghilini.

PATIN (Gui) Professeur en Medecine au College Roïal à Paris, nâquit à Houdan en Bray à trois lieuës de Beauvais l'an 1602. Quelque réputation qu'il se soit acquise par sa connoissance dans sa Medecine, elle est encore moindre que celle dont il est redevable aux Lettres satyriques de sa façon que l'on a données au public. Patin les ecrivoit à ses amis, & n'y donnoit pas sans doute toute l'attention qu'il eut pu prendre, s'il eût prévû qu'elles dussent être un jour exposées au grand jour. Il ne les faut lire qu'avec défiance, sur la plûpart des faits qui y sont rapportés, & y observer en passant le caractere de Gui Patin, lequel outre le penchant qu'il avoit à médire, n'avoit pas des sentimens fort exacts sur la Religion. Les querelles de l'Antimoine, qui s'éleverent de son tems dans la Faculté de Medecine à Paris, donnerent de l'exercice à Gui Patin, qui mourut l'an 1672. On dit qu'il avoit dans le visage quelque air de ressemblance avec les Médailles antiques, qui nous restent de Ciceron. Il eut deux fils, *Robert* Patin, sçavant Medecin, mort avant son pere en 1671. & *Charles* Patin, dont nous allons parler. On prétend qu'il avoit été correcteur d'Imprimerie.

PATIN (Charles) fils de Guy, nâquit à Paris le 23. Fevrier 1633. & fit des progrès si surprenans dans ses études, qu'il soutint à l'âge de 14. ans sur toute la Philosophie, des Théses Grecques & Latines, où assisterent 34. Evêques, avec le Nonce du Pape, & plusieurs autres personnes qualifiées. On le destina d'abord à l'étude du Droit, & il fut même reçu Avocat au Parlement de Paris, mais l'inclination qu'il se sentoit pour la Medecine, fit qu'il s'y donna tout entier, & qu'il l'exerça dans la suite avec beaucoup de succés. Il la professa même après Lopez; mais aïant craint d'être emprisonné pour des raisons qu'on n'a jamais pû démêler avec certitude, il fit divers voiages en Allemagne, en Hollande, en Angleterre, en Suisse & en Italie. Dans la suite après s'être arrêté quelque tems à Bâle, il en sortit, & fixa son séjour à Padouë, où on le fit Professeur en Medecine en 1676. Trois ans après il fut honoré de la dignité de Chevalier de saint Marc; mais malgré tous ces honneurs, peut-être seroit-il retourné en France, où il apprit que le Roi vouloit bien le recevoir en grace, si l'on ne l'eût retenu pour toûjours à Padouë, en lui donnant la premiere Chaire de Chirurgie. Il mourut en cette ville l'an 1694. & laissa deux filles, qui se sont distinguées par leurs écrits dans la Republique des Lettres. Toutes deux ont été, aussi-bien que leur mere, de l'Académie des *Ricourats* à Padouë, dont leur pere avoit été long tems Chef & Directeur. L'aînée CHARLOTTE CATHERINE Patin, prononça à Padouë le dernier Octobre 1683. une Harangue Latine, imprimée depuis, sur la levée du siége de Vienne. La cadette, GABRIELLE-CHARLOTTE Patin, publia presque en même tems une Dissertation Latine sur le Phœnix d'une Médaille d'Antonin Caracalla; & prononça aussi à la même Académie de Padouë, l'an 1685. le Panegyrique du Roi Loüis XIV. Leur mere avoit fait imprimer en 1680. un Recueil de Reflexions Morales & Chrétiennes. Les Ouvrages de Charles Patin sont, *Itinerarium Comitis Brienna*, *Parisiis* 1662. *Familia Romana ex ant. numismatibus*, *Paris.* 1663. Traité des Tourbes combustibles, *Paris* 1663. Introduction à l'Histoire des Médailles, *Paris* 1665. & *Amsterdam* 1667. *Imperatorum Romanorum Numismata*, Argentinæ 1671. *Thesaurus Numismatum*, Amstelodami, 1672. Quatre Relations Historiques, *Bâle* 1673. & *Lyon* 1674. *Prattica delle Medaglie*, Venezia, 1673. *Suetonius illustratus*, Basileæ, 1675. *De Numismate antiquo Augusti & Platonis.* Basileæ, 1675. *Encomium moriæ Erasmi, cum fig. Holbenianis*, Basil. 1676. *De optima Medicorum secta*, Patavii, 1676. *De Febribus*, Patavii, 1677. *De Avicenna*, Patavii, 1678. *De Numismate antiq. Horatii Coclitis*, 1678. *De Scorbuto*, Patavii, 1679. *Le Pompose Feste de Vicenza*, Padoua, 1680. *Natalitia Jovis*, Patavii, 1681. *Quod optimus Medicus debeat esse Chirurgus*, Patavii, 1681. *Lycæum Patavinum*, Patavii, 1682.

PATISSON (Mamert) natif d'Orleans, Imprimeur & Libraire de Paris, étoit sçavant dans les Langues Grecque & Latine, vivoit sur la fin du XVI. siécle, & mourut vers l'an 1606. Son Fils Philippe Patisson s'appliqua à la profession de son pere. * La Croix du Maine fait mention de lui, *en la Biblioth. Franç.*

PATIZITHES, étoit l'un des Mages, ausquels Cambyses laissa dans la Perse la direction de ses affaires, lors qu'il partit pour son expedition d'Egypte: il se revolta contre son Prince. Prenant occasion de la mort de Smerdis, qui étoit connuë à peu de personnes, il osa supposer en sa place son frere Oropastes, qui lui ressembloit beaucoup, & de taille & de visage. Il le plaça sur le Trône, & envoïa de sa part des Herauts à l'armée d'Egypte, pour lui ordonner de le reconnoître à l'avenir, & d'abandonner Cambyses. Ce dernier s'étoit mis en chemin pour venir punir l'insolence des Mages; mais étant mort d'une blessure qu'il se fit à la cuisse avec sa propre épée en montant à cheval, l'an 522. avant l'Ere Chrétienne, Smerdis demeura en possession du Roïaume, jusqu'à ce que sept d'entre les grands Seigneurs de Perse aïant découvert l'imposture, se défirent du faux Smerdis, de son frere Patizithes, & des autres Mages, & élûrent pour Roi Darius *Histaspes*, 521. an avant l'Ere Chrétienne. * Herodote, *l.* 3. Justin, *l.* 1.

PATNA, Royaume de l'Empire du Mogol, en Asie, au Midi de celui de Pitan, entre le Gange & le Persely, vers leur Confluent. On n'y remarque que la Ville de Patna, qui est sur le Persely. * Maty, *Diction.*

PATOUREAUX ou PASTOUREAUX, Troupe de Vagabonds, qui furent assemblés par un certain Hongrois nommé *Jacob*, Apostat de l'Ordre de Cîteaux en Allemagne, l'an 1250. sous prétexte de faire une Croisade pour la délivrance du Roi saint Loüis. Ce Hongrois qui sçavoit plusieurs Langues, passa en France avec sa troupe, & se mit à prêcher la Croisade de la part de Dieu, en débitant plusieurs revelations, qui lui attirerent quantité de Villageois & de Bergers; & leur faisoit accroire que JESUS-CHRIST, qui est le bon Pasteur, vouloit se servir de Bergers pour délivrer le meilleur Roi du monde. Il divisa cette armée de scelerats en plusieurs Compagnies, qui avoient un Agneau peint sur leurs drapeaux: ce fut pour cela aussi qu'on leur donna le nom de *Pâtoureaux* ou *Bergers.* Il créa même parmi eux deux Chefs, qui s'appelloient *les Maîtres*, & ausquels il donna la liberté d'exercer les fonctions Sacerdotales & Pontificales: de sorte qu'ils remettoient les pechés commis, & même ceux que l'on commettroit à l'avenir; & commettoient mille autres sacrileges, massacrant les Prêtres & les Religieux, qu'ils disoient être cause de la prison du Roi, parce qu'ils avoient attiré la colere de Dieu sur son peuple, par leurs desordres & par leurs dissolutions. Le peuple, au commencement, favorisa ces nouveaux Croisés; & ceux d'Orleans furent assés simples pour les recevoir dans leur ville, où ils firent main basse sur tous les gens d'Eglise. Les Pâtoureaux en voulurent faire autant dans le Berry; mais ils y trouverent de la resistance; & les Gentilshommes en taillerent la plus grande partie en pieces, entre Mortemer & Villeneuve sur le Cher, dans une rencontre, où le General apostat fut tué sur la place. Le reste de cette canaille, qui se pût sauver par la fuite, perit bientôt après, ou par le supplice dû à leurs crimes, ou par les mains de ceux qui suivirent l'exemple des Berruyers. *Voiez* JACOB.* Nangis, *in Gestis sancti Ludovici.* Maimbourg, *Histoire des Croisades*, *l.* 12.

PATRAS, Ville de l'ancienne Achaïe, aujourd'hui dans la Morée, près de l'entrée du Golfe de Lepante, & du Cap Rio, est appellée par les Turcs *Badra* & *Balabatra*, c'est-à-dire, l'*ancienne Patras*; & par les Italiens, *Neopatrea*. Elle est située environ à 700. pas du Golfe de Patras, où est le port de Panorme, & est défenduë par une citadelle sur le sommet d'une montagne. L'Empereur Auguste donna aux habitans de cette ville le droit de Bourgeoisie Romaine. On y

adoroit Diane Déesse des bois, à laquelle on sacrifioit tous les ans un jeune garçon & une jeune fille. Il y avoit aussi des Temples fort célébres, dédiés à Minerve, à Cybele, à Atys, à Jupiter *Olympien*, & à d'autres fausses Divinités. On y alloit encore consulter un Oracle de Mercure & de Vesta, qui étoit dans la grande place. La cérémonie consistoit à encenser leurs statuës, & à allumer les lampes qui pendoient autour. Ensuite on dédioit à la droite de l'autel une médaille de cuivre du païs, puis on interrogeoit la statuë de Mercure, sur ce qu'on vouloit sçavoir. Il falloit alors en approcher l'oreille, & aller hors la grand place, tenant les oreilles bouchées avec ses mains. La premiere voix qu'on entendoit en ne levant point les mains de dessus étoient, disoient-ils, la réponse de l'Oracle. On croit communément que l'Apôtre S. André prêcha l'Evangile à Patras, & qu'il y souffrit le martyre. Cette ville est assés peuplée, particulierement par les Juifs, qui y font un grand trafic. C'est la seule de ces côtes, où les Grecs des isles voisines, les François & les Anglois ont coûtume de commercer. L'air n'y est pas fort sain, à cause des montagnes voisines & des eaux qui l'environnent. Patras portoit titre de Duché du tems des Despotes de la Morée. Un de ces Princes ne se sentant pas assés de force pour s'y maintenir, le vendit en 1408. aux Venitiens, à qui les Turcs l'enleverent en 1463.

Le fameux André Doria assiegea Patras en 1533. & s'en rendit maitre sans trouver beaucoup de resistance, parce que ses fortifications étoient en mauvais ordre. Peu de tems après il assura cette conquête, par la réduction de la forteresse, qui fut contrainte de se rendre, quoiqu'elle eût autrefois tenu une année entiere contre l'Empereur Constantin *Paleologue*, vers l'an 1450. En 1534. les Turcs revinrent avec des troupes nombreuses, & en chasserent les Venitiens, qui l'ont enfin reprise en 1687. Les troupes de la Republique, dans cette derniere expédition, étoient commandées par le Generalissime Morosini, & le Comte de Xoningsmarx, Maréchal de Camp, par le General Prince Maximilien-Guillaume de Brunswick & de Lunebourg, & le Lieutenant General d'Avila. Sous la conduite de ces Chefs, l'Armée Venitienne partit de Climno le 20. Juillet 1687. & se trouva le lendemain dans le voisinage de Patras. Le 24. il se donna un combat entre les Venitiens & les Turcs. Ceux ci furent défaits: de sorte qu'il y en eut près de deux mille de tués, le reste s'étant sauvé. La garnison de Patras aïant vû cette déroute, abandonna la ville, avec tout ce qu'il y avoit d'artillerie & de munitions. Le Bacha Mehemet qui étoit avec six mille hommes du côté du château de Romelie, qui est une des Dardanelles de Lepante, prit aussi la fuite avec la garnison de cette place. Gulsulderem Mehemet, qui avoit son camp près du château de la Morée, en fit de même. Et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que la ville de Lepante, qui est très forte, se rendit aussitôt sans résistance.

Les Grecs ont à Patras une Eglise Cathedrale, qui est une des quatre Metropolitaines de la Morée; les trois autres sont celles de Napoli de Romanie, de Corinthe, & de Misitra. On dit que le Metropolitain de Patras a près de mille Eglises dans l'étenduë de son Archevêché. Les Juifs qui font environ le tiers de la ville, établissent des Anciens entr'eux pour juger de leurs differends, & ont quatre Synagogues. Le nombre de tous les habitans en general montent à quatre ou cinq mille. Les Turcs y avoient six Mosquées. A une demie lieuë de la ville, sont les jardins de Patras, dans un lieu appellé *Glycada*, c'est-à dire *douceur*; parce qu'il y vient des citrons, des oranges & des grenades d'une douceur très agréable. Quatre ou cinq de ces citrons n'y valent qu'un sol, quoiqu'ils soient de la grosseur des deux poings. La chair en est douce, & se mange comme une pomme; mais le peu de suc qui est au milieu est aigre. On y trouve aussi de grosses oranges comme celles de Portugal, dont la chair est amere, & le suc fort doux. Il y a quantité de beaux cedres dans ces jardins, & on y admire un fameux cyprès, qui est peut-être le plus vieux & le plus gros du monde; son tronc a dix huit pieds de tour, & étend ses branches à vingt pieds de diametre, étant de cette espece de cyprès qui les poussent en dehors. * J. Spon, *Voiage d'Italie, &c.* en 1675. P. Coronelli, *Descrip. de la Morée.*

PATRAT, ou LE PERE PATRAT est ainsi appellé, ainsi appellé chez les anciens Romains, parce qu'il devoit avoir en même temps son pere vivant, & des enfans. Il étoit le Chef du College des Feciaux, qui composoient un Conseil de Guerre, pour examiner la justice ou l'injustice d'une nouvelle entreprise, il ne se mêloit que de ce qui regardoit les guerres du peuple Romain, sans se mettre en peine de celles qui pouvoient naitre entre les peuples étrangers.

PATRIARCHA *Porto del Patriarcha*. Anciennement *Phicya*. Petite Ville avec un bon port sur la Côte du Roïaume de Barca en Barbarie, à neuf ou dix lieuës de la Ville de Tabarca, vers le Couchant. * Mary, *Diction.*

PATRIARCHAT: Ce nom a été donné à ce qu'on appelloit anciennement Diocese; c'est-à-dire, plusieurs Provinces qui ne faisoient qu'un corps sous une ville plus considerable, qui étoit gouvernée par un même Vicaire. L'Eglise s'étant établie suivant la forme de l'Empire, a de même fait un corps des Eglises de ces Provinces, sous la jurisdiction de l'Evêque de la principale ville appellée *Exarque* ou *Patriarche*. Il y avoit en Orient cinq Dioceses de cette nature; l'Egypte sous l'Evêque d'Alexandrie; l'Orient proprement dit, sous celui d'Antioche; l'Asie, sous celui d'Ephese; le Pont & la Thrace, qui dans les premiers tems n'avoient pas d'Evêques qui eussent une jurisdiction sur tout le Diocese. Depuis, la ville de Byzance aïant été érigée en ville Roïale, & nommée Constantinople, devint la Capitale, d'abord du Diocese de Thrace, ensuite du Pont, & de l'Asie même; & on attribua à l'Evêque de Jerusalem, par honneur pour la ville où la Religion Chrétienne étoit née, quelques Provinces de la Palestine: ensorte qu'il y eut quatre Patriarchats en Orient; celui de Constantinople, qui eut le second rang; celui d'Alexandrie; celui d'Antioche; & celui de Jerusalem. En Occident le Patriarchat de Rome, suivant Rufin, ne s'étendoit anciennement que dans les Provinces suburbicaires; c'est-à-dire, sur les Provinces qui étoient soûmises aux Vicaires de Rome. Depuis il s'est étendu sur l'Illyrie, la Macedoine, & une partie de l'Occident. Le Patriarchat d'Alexandrie avoit sous lui les Provinces de l'Egypte, de la Pentapole, de la Lybie, & de la Marmarique. Celui d'Antioche avoit toutes les Provinces du Diocese d'Orient. Les trois Palestines font adjugées à celui de Jerusalem par celui de Chalcedoine; & la Thrace, l'Asie & le Pont à celui de Constantinople. Ce dernier, à la grandeur duquel les Empereurs s'interessoient, étendit sa jurisdiction bien loin au-delà de ses bornes, en Asie & en Europe; car il se soûmit la Thessalie, la Macedoine, la Grece, l'Epire, l'Illyrie, & tout ce qui étoit de l'Empire d'Orient. Le Pape Adrien I. qui envoïa ses Legats au II. Concile de Nicée tenu en 787. contre l'heresie des Iconoclastes, ne manqua pas de demander aux Grecs les Provinces que l'Empereur Leon *Isaurique* ou *l'Isaurien*, avoit démembrées du Patriarchat de Rome pendant l'heresie, & qu'il avoit attribuées à celui de Constantinople; mais on ne le satisfit point sur cette restitution. Dans le IX. siecle les Papes eurent contestation avec les Evêques de Constantinople pour la Bulgarie, que chacun d'eux prétendoit être de son Patriarchat. Ce fut un des principaux sujets de division entre l'Eglise Grecque & l'Eglise Latine. En Afrique l'Evêque de Carthage étoit comme Patriarche de toutes les Eglises d'Afrique. On se tromperoit si l'on croïoit que toutes les Eglises du monde dépendoient anciennement des cinq Patriarches, puisqu'il y en avoit plusieurs qui étoient Autocephales, & qui se gouvernoient par leurs Conciles Provinciaux ou Nationaux, & dont les Metropolitains étoient ordonnés par les Evêques de la Province. Il y a à Rome cinq Eglises nommées *Patriarchales*; saint Jean de Latran represente le Pape; saint Pierre, le Patriarche de Constantinople; saint Paul, celui d'Alexandrie; sainte Marie-Majeure, celui d'Antioche; & saint Laurent hors des murs, celui de Jerusalem. Les Evêques pourvûs des titres de ces Eglises, marchent dans les ceremonies publiques après le Pape & les Cardinaux, & précedent le Gouverneur de Rome & les autres Prélats. Il n'est pas permis, même aux Cardinaux, de celebrer la Messe au grand Autel de ces Eglises, sans une dispense de Pape, portée dans une Bulle que l'on attache au coin de l'autel. * M. Du Pin, *de antiq. Eccles. Discipl.*

PATRIARCHE: nom qui vient du Grec πατριάρχης, c'est-à-dire, *Chef de famille*. On a ainsi appellé premierement tous les Chefs des generations qui sont nommés dans l'ancien Testament depuis Adam jusqu'à Jacob. Ce nom ensuite a été donné au souverain Magistrat des Juifs après la destruction de Jerusalem. Les Montanistes le prirent des Juifs pour le donner aux Chefs de leur Eglise; on l'a donné aux Evêques; enfin on l'a reservé aux seuls Evêques des grands Sieges. Socrate, & le Concile de Chalcedoine le donnent à tous les Evêques, qui étoient Evêques des villes Capitales des cinq Dioceses d'Orient. Il fut aussi donné à

saint Leon dans le Concile de Chalcedoine. Enfin on l'a restreint aux Evêques des cinq principaux Sieges de l'Eglise, Rome, Constantinople, Alexandrie, Antioche & Jerusalem. Ce nom a été peu usité en Occident. On l'a cependant donné quelquefois à des Metropolitains & à des Evêques. On nomme aussi Patriarches les Evêques des nations qui se sont converties, ou qui sont séparées de l'Eglise Greeque ou de l'Eglise Romaine.

DES DROITS DES PATRIARCHES.

Les Patriarches ont des droits d'honneur & de jurisdiction. Le droit d'honneur est la préseance sur les autres Métropolitains. Le droit de jurisdiction est le droit d'ordonner les Metropolitains de leur Patriarchat; de convoquer des Conciles de tous les Evêques du Patriarchat; & d'avoir une inspection generale sur toutes les Provinces qui en dépendent. * M. Du Pin, *de antiq. Eccles. Disciplin.*

On appelle *Patriarchies* à Rome, les cinq principales églises de Rome, qui sont celles de saint Jean de Latran, de saint Pierre du Vatican, de saint Paul hors la ville, de Sainte Marie Majeure, & des saints Etienne & Laurent. *Voiez* ALEXANDRIE, ANTIOCHE, CONSTANTINOPLE & JERUSALEM.

Le PATRIARCHE: lieu dans le Fauxbourg de S. Marcel à Paris, proche l'église de saint Medard, où les Huguenots faisoient publiquement leur Prêche en 1561. Ce fut de là qu'ils sortirent le jour de la Fête de Saint Etienne, pendant que l'on sonnoit les Vêpres sous prétexte que ce bruit les étourdissoit, & empêchoit leur Prédicant. Ensuite ils entrerent dans l'église de saint Medard, les armes à la main, frappant tous ceux qu'ils rencontroient, brisant les images, & rompant tous les ornemens. Après cette violence, ils rentrerent dans la ville comme en triomphe, emmenant avec eux près de quarante prisonniers qu'ils avoient faits dans ce tumulte. Ils eurent même l'insolence de repasser le lendemain en troupe pour aller à leur *Patriarche*: ce qui irrita tellement les Parisiens, qu'ils s'armerent de bâtons, de marteaux, de broches, de pêles à feu, & de tout ce que la juste colere leur put fournir d'armes de cette nature; (car la Reine, par le conseil de l'Amiral, les avoit fait désarmer un peu auparavant.) Ils coururent après ces Huguenots, & commençoient à tout rompre dans le *Patriarche*, lorsqu'ils en furent empêchés par les Magistrats accompagnés de leurs Archers, & des Compagnies des Gardes. * Mainbourg, *Hist. du Calvinisme.*

PATRICA, Bourg de l'Etat de l'Eglise, situé dans la Campagne de Rome, vers la Côte, à trois lieuës d'Ostie, vers le Levant. On voit à demi lieuë de ce Bourg une Colline, nommée *Monte di Livano*, où l'on croit qu'étoit l'ancienne *Lavinium*, *Lavinum*, & *Lauro Lavinium*, fondée par Enée; & on prend l'Eglise de S. *Petronelle*, qui est sur cette Colline, pour l'ancien Temple d'*Anna Porenna*, qui étoit dans la Ville de *Lavinium*. * Baudrand.

PATRICE, (Pierre) natif de Thessalonique en Grece, celebre Orateur à Constantinople, florissoit sous l'Empire de Justinien, qui l'envoïa l'an 534. en ambassade vers Amalasonte, Reine des Gots, laquelle, après la mort de son fils Athalaric, avoit dessein de faire passer le Roïaume d'Italie sous la puissance de cet Empereur, & d'empêcher que Theodat ne montât sur le Trône. Patrice aïant appris la mort de cette Princesse aussi-tôt qu'il fut arrivé en Italie, déclara la guerre à ce Tyran, & à toute la nation des Goths. Après s'être acquité dignement de cette ambassade, & de plusieurs autres, il fut revêtu par l'Empereur de la charge de Maître de son Palais. Il fut encore envoïé en ambassade l'an 550. à Chosroës, Roi de Perse, pour conclurre avec lui la paix d'Orient. On a des fragmens de l'Histoire de ses Ambassades, qu'il composa en deux parties; dont la premiere commence à l'Ambassade que les Parthes envoïerent à l'Empereur Tibere l'an de JESUS-CHRIST 35. pour lui demander un Roi; & finit par l'Ambassade qui fut envoïée par les Barbares à Julien l'*Apostat*, créé Empereur l'an 361. après la naissance de JESUS-CHRIST. La seconde partie commence à l'Ambassade que l'Empereur Valerien envoïa à Sapor, Roi de Perse, pour obtenir de lui la paix, en 258. & finit à celle que Diocletien & Galere envoïerent à Narses Roi de Perse, pour traiter de la paix avec lui, l'an 297. Ces fragmens ont été traduits de Grec en Latin, par Chanteclair, avec des Notes ausquelles Henri de Valois a ajoûté les siennes en 1648. * Hankius, *de Rom. rerum Scrip. part. 1. cap.* 40.

S. PATRICE, Apôtre d'Irlande, & leur second Evêque après Pallade, fut fait esclave dans le V. siécle, à l'âge de seize ans, & demeura six ans en servitude. Depuis, il fut disciple de saint Martin, qui l'ordonna Clerc; & aïant été envoïé en Irlande, il y travailla soixante ans à la conversion des peuples, avec beaucoup de succès. Le Martyrologe Romain fait mention de lui le 17. Mars; & le venerable Bede a écrit sa Vie en II. livres. On attribuë quelques Ouvrages à saint Patrice; mais sans preuves. Tout le monde sçait ce qu'on raconte du Purgatoire de saint Patrice, & les fables que quelques Auteurs ont débitées à ce sujet. Elles ne meritent pas qu'on les réfute. Les Protestans se sont avisés d'attribuer le nom de ce Saint, à une caverne qui est dans la Province d'Ultonie en Irlande. * Sigebert, *in Chron. A. C.* 432. Baronius, *A. C.* 431. Balæus, *de Scrip. Brit. Cent.* 1. *c.* 43. *&c.*

Il n'y a point de Saint dont on ait écrit tant de Vies ou d'Histoires que de saint Patrice. Celle qu'on attribuë à Bede, n'est point de lui; & celle de Jocelain, Moine Anglois de l'Ordre de Cîteaux, est pleine de fables. Voici ce que l'on en peut croire de plus vraisemblable. Ce Saint nâquit dès l'an 377. au païs d'Albanie en Ecosse; il fut pris & amené captif en Irlande en 392. en 397. il se sauva, & revint en Ecosse; il perdit son pere & sa mere dans un voiage qu'ils faisoient avec lui en Bretagne; il fut pris par les barbares, & vendu aux Pictes, gens de son païs, qui le mirent en liberté; il fut pris pour une troisiéme fois, & amené à Bourdeaux par des Pirates, qui le vendirent à un maître qui lui donna sa liberté. Il se retira au Monastere de Marmoutier, que saint Martin avoit fait bâtir près de Tours, il reçut là la Tonsure Clericale & Monastique, de la main du successeur de saint Martin, & retourna en 402. dans la grande Bretagne, dans le dessein d'aller prêcher l'Evangile dans l'Irlande; mais n'aïant pû l'executer, il revint en France, passa en Italie, où il reçut l'Ordre de Prêtrise. Il repassa en France, & demeura trois ans auprès de saint Amator, Evêque d'Auxerre. Après la mort de ce Prélat, il demeura neuf ans dans le Monastere de Lerins, & alla à Rome en 430. pour demander permission au Pape Celestin, de passer en Irlande; mais ce Pape aïant envoïé dans ce païs Pallade, ne jugea pas à propos d'y envoïer Patrice. La nouvelle de la mort de Pallade étant venuë, Patrice fut ordonné Evêque d'Irlande par le Pape, & passa dans cette isle l'an 432. Il fit plusieurs Chretiens dans la Lagenie & dans l'Ultonie; y établit des Monasteres, & bâtit des églises. Il porta aussi les lumieres de l'Evangile dans les autres parties de l'Irlande. En 444. il retourna à Rome pour consulter le Pape saint Leon *le Grand*. Il revint ensuite en Irlande, & fit un dernier voiage à Rome, pour faire ériger l'Eglise d'Armach en Metropole. Enfin, étant de retour en Irlande, il y mourut l'an 460. âgé de 83. ans. On fait sa fête au 17. de Mars. Voilà les principales circonstances de la vie de saint Patrice, qu'on ne voudroit pas neanmoins toutes garantir. * *Voiez* Baillet, *Vies des Saints*, & les Auteurs qu'il cite.

PATRICE ou PATRIZIO, (François) Evêque de Gaïette dans la Terre de Labour en Italie, vivoit dans le XV. siecle. Il étoit de Sienne, & se rendit très celebre par son érudition. On a divers Ouvrages de sa façon: *De Regno & Regis institutione Lib. IX. De institutione Republica, Lib IX. &c.* Ces deux pieces furent imprimées à Paris, en 1519. & 1531. *in fol.* On en fit depuis un Abregé qui fut imprimé à Paris l'an 1546. Ce Prélat mourut en 1494. * Le Mire, *de Scrip. sæc. XVI.* Ughel, &c. Bayle, *Diction. Crit.*

PATRICE, vulgairement PATRIZIO (François) natif de Clisse en Istrie, florissoit sur la fin du XVI. siécle, & enseigna la Philosophie à Ferrare & à Rome, avec une grande réputation. Son éloignement pour les sentimens des Peripateticiens, suscita contre lui un Medecin nommé Theodore Angelucio, & Jacques Mazzoni. Il mourut en 1597. Nous avons de lui: *Discussionum Peripateticarum, Tom. IV. Philosophia. Paralleli Militari. Nova Rhetorica. Nova Geometria. Della Poëtica. Decade Historiale. Della Poëtica Dec. disputata Risposta à due opposizioni del. Mazzoni. Difesa delle cento accuse del Mazzoni, &c.* Patrizio publia aussi les Oeuvres de Mercure Trismegiste qu'on imprima l'an 1591 à Ferrare sous ce titre: *Oracula Zoroastris, Hermetis, Trismegisti, & aliorum ex scriptis Platonicorum collecta Græcè & Latinè, præfixâ Dissertatione Historicâ.* * Le Mire, *de Scriptoribus sæculi XVI.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Lambecius, *Prodrom. Hist. Letter.*

PATRICE (Augustin Piccolomini) en Latin *Patricius*,

Chanoine de Sienne, puis Maître des Céremonies de la Chapelle du Pape, & enfin Evêque de Pienza dans la Toscane, a fleuri vers la fin du XV. siécle. Le Cardinal François Piccolomini Archevêque de Sienne, qui a été Pape sous le nom de Pie III. lui donna ordre de composer un Abregé des Actes du Concile de Bâle, ce qu'il fit. Il se servit, à ce qu'il assure, d'une Compilation des Actes de ce Concile faite par le Cardinal de S. Calixte (Jean de Segovie Espagnol) & d'une Histoire de Dominique Cardinal de Fermo. Cet Ouvrage n'a jamais été imprimé : mais il se trouve dans un manuscrit de la Bibliotheque du Roi, qui a été communiqué à Sponde qui en a fait mention dans ses Annales. Ce n'est pas la seule production d'Augustin Patrice; il en composa un autre touchant les Rites de l'Eglise Romaine, que Christophle Marcel Archevêque de Corfou fit imprimer sous son nom. Paris de Crassis s'en plaignit au Pape pour deux raisons. La premiere, parce qu'il ne falloit pas divulguer les Rites particuliers de l'Eglise Romaine : la seconde, parce que l'Archevêque de Corfou étoit un plagiaire qui avoit mis son nom à un Ouvrage qui ne lui appartenoit pas. L'affaire fut portée au Consistoire des Cardinaux. Ils n'approuverent pas le sentiment de Paris sur la défense de publier les Rites de l'Eglise Romaine, & ne porterent aucun Jugement sur la contestation personnelle qu'il pouvoit y avoir touchant l'Auteur ou plutôt le Compilateur des Livres des Rites Ecclesiastiques ou Sacrées Céremonies de l'Eglise Romaine, imprimés à Venise en 1516. avec privilege de Leon X. Patrice avoit été Secretaire de ce Cardinal François Piccolomini dans la Legation d'Allemagne, sous le Pontificat de Pie II. * Spondanus, *Annales*. Bayle, *Diction. Critique*. Mabillon, *Museum Italicum*.

PATRICE (André) fut un des sçavans personnages qui nâquirent en Pologne au XVI. siecle. Il étudia à Padouë, & s'acquit l'estime des plus illustres Professeurs de ce païs-là, & nommément celle de Sigonius & de Paul Maurice. Il publia des Ouvrages qui le rendirent celebre, & il obtint de bons Benefices en son païs. Il fut Prevôt de l'Eglise de Warsovie, Archidiacre de celle de Wilna, & ensuite Evêque de Wenden. Le Roi de Pologne Etienne Battori aïant recouvré la Livonie dont les Moscovites s'étoient emparés, y fit ériger en Evêché la ville de Wenden, & donna cette Prélature à notre Patrice qui n'en joüit pas long-tems, car il mourut bien-tôt après, sçavoir en 1583. Il fit des Commentaires sur deux Oraisons de Ciceron; il ramassa aussi en on les fragmens de cet Orateur. Il harangua à diverses fois le Roi de Pologne Etienne Battori au nom du Clergé, pour avoir battu trois fois l'Armée des Moscovites. Il composa aussi quelques Ouvrages de controverses. *Paralleli Ecclesiæ Orthodoxæ cum Synagoga Hereticorum. De vera & falsa Ecclesia libri quinque.* * Simo Starovolscius, *in Elogiis centum Polonorum*. Bayle, *Dictionn. Critique*.

PATRICES ou PATRICIENS, nom de ceux qui descendoient des premiers Senateurs créés par Romulus ou par Tarquin l'*Ancien* cinquiéme Roi de Rome. On appelloit ceux-là *grands* ou *premiers Patriciens*; & ceux-ci *petits* ou *seconds Patriciens*. Ils étoient ainsi appellés, parce qu'ils pouvoient nommer un Senateur parmi leurs ancêtres, *Patrem ciere*; car les premiers Senateurs de Rome furent appellés *Patres* par Romulus. Les premiers Rois François aïant trouvé dans les Gaules plusieurs grands qui portoient cette qualité de Patrices, la conserverent pour en honorer ceux qu'ils élevoient aux premieres charges du Roïaume; & comme c'étoit du rang de ces Patrices qu'on choisissoit les Gouverneurs des Provinces, de-là vient que le nom de Patrice se prend assés souvent dans les Auteurs de ce tems-là pour marquer un Gouverneur. * Maimbourg, *Histoire du Pontificat de saint Gregoire le Grand*. Rosin, *Antiquités Romaines l. 7. c. 5.*

PATRICES. Nouvelle dignité instituée par l'Empereur Constantin, selon Zosime, n'étoit qu'un simple titre sans aucune Jurisdiction particuliere. Les Patrices étoient ainsi appellés parce qu'ils étoient considerés comme *les Peres des Empereurs*; mais quelque grande que fût leur élevation, ils n'avoient néanmoins rang qu'après les Consuls. Jules Constance frere de Constantin & Optat qu'on croit avoir été son beau frere, reçurent de lui cet honneur qui duroit ordinairement autant que la vie de ceux qui en étoient revêtus. Les Empereurs de Constantinople donnoient aussi le titre de Patrices aux Gouverneurs qu'ils envoïoient dans les villes d'Italie, de Sicile & d'Afrique. Ils le donnoient encore à quelques Rois & Princes Etrangers, à cause que cette dignité par son éminence étoit au dessus de toutes les autres. Les Rois de France Pepin *le Bref*, Charles & Carloman ont été appellés Patrices de Rome par les Papes; & le Pape Adrien I. fit prendre le titre de Patrice à Charlemagne avant celui d'Empereur. Cette dignité de Patrice a été en usage en France du tems des Rois Bourguignons, qui nommoient Patrices ceux qui étoient les premieres personnes de l'Etat après eux, les Gouverneurs de Provinces, &c. & ces Patrices avoient rang devant les Ducs. Ces Officiers avoient le même pouvoir que les Maires du Palais à la Cour de France. Ce titre est encore aujourd'hui en vigueur en quelques villes du Païs-bas, où l'on nomme PATRICES les familles les plus considérables, qui de tout tems y ont possedé les premieres dignités & magistratures. Ainsi à Bruxelles il il y a sept familles nobles ou Patrices qui joüissent de grands privileges. Erycius Puteanus, Divæus, André de la Roque dans son Traité de la Noblesse, remarquent que les sept familles nobles Patrices de Bruxelles sont privilegiées par un Reglement du Souverain de l'an 1306 qui porte que les Bourguemestres Echevins de Bruxelles seront tirés des sept familles Patriciennes, & non d'autres. Ce Reglement a toûjours été observé, & s'observe encore aujourd'hui très religieusement par tous les Gouverneurs des Païs-bas. Au reste les familles originairement PATRICES de Bruxelles étoient celles de Gerhuigs, Serroëloffs, Suwers, Caudenberg, Sleeus, Stenweghe, Roodenbecke. La plûpart sont éteintes, & ont fait passer leur privilege par les femmes dans d'autres familles nobles, comme dans celle de Blireswick, de Joquec, de Farvaques, &c. Il y a aussi des familles Patrices à Louvain, où la tradition est qu'un Comte de Louvain qui avoit sept filles les maria à sept nobles de cette ville, ausquels il confera le nom & les Privileges de Patrices * *Cod. Theod.* Zosime. Du Cange, *Glossar. Latin. Jurisprudentia Heroica* imprimée à Bruxelles en 1668. *fol. 61. 62. & seqq.* Erycius Puteanus, *Bruxella septenaria*. La Roque, *Traité de la Noblesse*.

PATRIMOINE DE S. PIERRE, Province d'Italie appartenant au S. Siége, est nommée dans le Païs *La Provincia del Patrimonio*. Elle est entre le Tibre, la Marta & la mer de Toscane, & a Viterbe pour Capitale. Ses autres villes sont Nepi, Sutri, Toscanella, Civita-Vecchia, Corneto, Bagnarea, Bracciano, Bolsena, & Monte Fiascone.

PATRIMOINE DE S. PIERRE. On appelloit anciennement Patrimoine de saint Pierre les biens que possedoit l'Eglise Romaine ou son Domaine, en quelque lieu qu'ils fussent situés.

PATRINGTON (Etienne) Anglois Evêque de S. David & Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XV. siécle, étoit d'Yorck, & fut élevé aux principales Charges de son Ordre. Il prêcha avec applaudissement à la Cour, où il fut aussi Confesseur de Henri IV. Roi d'Angleterre, de la Reine & du Prince de Galles leur fils aîné. Henri V. le nomma Commissaire contre les sectateurs de Wiclef en 1414. & peu de tems après il l'éleva sur le Siége Episcopal de saint David. Depuis il fut choisi pour remplir le Siége Episcopal de Chichester, ne voulant pas abandonner l'Eglise son epouse quoique fort pauvre, pour en prendre une autre. Il mourut peu de tems après le 20. Septembre 1417. & laissa divers Ouvrages : *In D. Paulum ad Titum. Sermones de Sanctis. Super Magistrum Sententiarum. De Sacerdotali functione. Contra Wiccleffitas. Contra Lolhardos, &c.* * Pitseus & Balæus, *de Script. Angl.* Lucius, *in Biblioth. Carmel.* Thrithême, &c.

PATRINGTON, bourg du Canton de Holdernesse dans le Comté d'York. * *Diction. Anglois.*

PATRIPASSIENS : on a donné ce nom dans l'Occident aux Sabelliens, parce que comme ils ne distinguoient point la Personne du Pere d'avec celle du Fils, ils étoient obligés de dire que le Pere avoit souffert sur la Croix. Ils tiroient leur Origine de Praxée, qui avoit accredité cette erreur du tems de Tertullien, qui le refuta dans un Ouvrage exprès que nous avons encore. *Cherchez* SABELLIUS.

PATRIX Gentilhomme Normand natif de Caën, petit-fils d'un Regent de la même ville qui étoit aussi Conseiller au Parlement de Roüen, avoit une Charge chez Gaston Duc d'Orleans qui lui donna le Gouvernement de Limours, pour lequel il fit signifier à un grand Seigneur qui le vouloit avoir pour une de ses créatures, les Commandemens de Dieu où il y a *l'avoir d'autrui tu n'embleras*. Il a été estimé des gens d'esprit, & Scarron l'aïant trouvé aux Eaux de Bour-

bon, ne manque pas d'en parler dans la description qu'il fait de ceux qui y étoient :

Et Patrix,
Quoique Normand, homme de prix.

Il avoit la conversation fort agréable ; & l'on dit que quand il rencontroit des compagnies où l'on parloit des sciences, il disoit à ceux qui l'accompagnoient qu'il alloit goûter de leur vin. Il étoit garçon, & a vêcu au-delà de quatre-vingt ans.

PATROBAS de la ville de Rome, fut disciple de l'Apôtre S. Paul. Il fut martyrisé, à ce qu'on prétend, le 4. de Novembre. Il en est parlé dans l'Epitre aux *Romains*, *chap. XVI. vers.* 14.

PATROCLE fils de Nicanor, lequel fut envoïé contre les Juifs du tems de Judas Macchabée. *II. Macchab. VIII.* 9.

PATROCLE (*Patroclus*) fils de Menœtius & de Philomele ou Sthenelé, fut un des princes Grecs qui se trouverent au siége de Troïe. Il s'y rendit celebre par l'étroite amitié dont il fut uni avec Achille, & par les preuves de valeur qu'il y donna lorsqu'Achille outré contre Agamemnon eut résolu de ne plus combattre en faveur des Grecs. Patrocle qui avoit tenté vainement de le fléchir, se couvrit des armes de son ami, pour inspirer au moins par ces dehors de la terreur aux Troïens qui trembloient d'ordinaire à la vue de ce Heros. En effet cet artifice ranima la valeur des Grecs consternés, & Patrocle défit dans un combat singulier Sarpedon fils de Jupiter & Roi de Lycie ; mais il fut vaincu lui-même à son tour, & tué par Hector fils de Priam. Les honneurs qu'Achille rendit à la memoire de Patrocle furent extraordinaires, & la vengeance qu'il tira de sa mort fut très sanglante ; car après avoir tué Hector de sa main, il attacha son cadavre à un char, & le traina impitoïablement à l'entour des murs de Troïe. * Homere, *Iliad.* Apollodore, *l.* 3.

PATROCLE Historien Grec, avoit fait un voïage des Indes du tems de Seleucus Nicanor & d'Antiochus, comme Pline le rapporte dans le sixiéme livre de son Histoire naturelle, *ch.* 17. Strabon le juge plus croïable que les autres, parce qu'il n'avoit pas seulement été reconnoître, comme Nearque & Onesicrite, les lieux ; mais qu'il avoit gouverné ces Provinces ; que d'ailleurs il sçavoit des Mathematiques ; qu'il s'étoit fait instruire par ceux qui connoissoient le païs ; qu'il s'étoit servi des Memoires qui lui avoient été fournis par Xenocles Garde du Tresor. * M. DuPin, *BiblIot. Universelle des Historiens prophanes*, *tome* 1. *p.* 67.

S. PATROCLE, vulgairement PARRE Martyr à Troyes, est reconnu par saint Gregoire de Tours, qui dit que les Actes de son martyre furent apportés par un étranger au Clerc de la Chapelle de ce Saint à Troyes ; qu'ils furent copiés par ce Clerc qui les présenta à l'Evêque, & que l'Evêque accusa ce Clerc d'avoir supposé cette piece ; que quelque tems après on apporta d'Italie une autre histoire de la Passion de saint Patrocle toute semblable à celle que le Clerc avoit transcrite ; que l'Evêque plein de confusion reconnut la verité de ces Actes, & que le peuple commença à rendre de plus grands honneurs à ce saint Martyr. Baillet juge que l'Evêque de Troyes & saint Gregoire de Tours se sont laissés persuader avec bien de la facilité de la verité de cette histoire composée avec si peu de vrai-semblance dans les païs étrangers. On prétend qu'il a souffert le martyre sous Aurelien en 259. Son corps fut transferé de Troyes à Cologne l'an 960. & de Cologne à Soest en Westphalie l'an 963. On fait sa Fête au 21. de Janvier. * Gregor. Turon. *lib.* 1. *de Glor. Martyr. c.* 64. Bollandus. Baillet, *Vie des Saints.*

PATROCLE, Prêtre reclus en Berry dans le VI. siécle, se retira dans le village de Meré & y bâtit un Oratoire. Il fit ensuite de son habitation un Monastere de Religieuses & se retira dans un Hermitage au lieu appellé Micant, où il passa 18. ans dans une cellule. Il mourut l'an 576. âgé de 80. ans. * Greg. Turon. *Vita Patr, c.* 9.

PATRON, étoit chez les Romains celui sous la protection duquel on se mettoit. Il se disoit aussi d'un maître à l'égard de son esclave, à qui on avoit rendu la liberté. La loi des douze Tables appelloit les Patrons à la succession des biens de leurs affranchis decedés sans enfans legitimes nés depuis leur affranchissement, & sans avoir testé. Car encore que par la manumission ou l'affranchissement, les esclaves acquissent non-seulement la liberté, mais aussi le droit de bourgeoisie, & qu'ils fussent faits citoiens Romains, & par consequent capables d'acquerir & de posseder toutes sortes de biens & d'en pouvoir disposer ; ils étoient neanmoins bien differens de la condition des Ingenus qui étoient nés libres ; car la loi les assujettissoit envers leurs Patrons à de grands respects, à des services & à des devoirs considerables, à l'observation desquels ils étoient si rigoureusement obligés, que quand ils y manquoient, ils pouvoient être non-seulement mulctés d'une peine pecuniaire & de la perte d'une partie de leurs biens, mais aussi châtiez & punis corporellement, & quelquefois même réduits & renvoiés en servitude, à proportion que leur ingratitude étoit plus marquée, comme il est pleinement exprimé dans le titre *De jure patronatus*. Outre ces droits que le Patron exerçoit sur la personne des affranchis de leur vivant, ils en avoient encore un autre sur leurs biens après leur decés ; sçavoir d'être appellés à leur succession, lorsque l'affranchi mouroit sans enfans depuis sa liberté & sans tester. Il n'y avoit que deux sortes de personnes qui pussent exclure le Patron ; sçavoir les enfans legitimes conçus après la manumission, & l'heritier testamentaire que la loi préferoit au Patron. Mais parce qu'il étoit très facile aux affranchis de priver leurs Patrons de l'émolument de leur succession, & que le plus souvent ceux qui n'avoient point d'enfans en prenoient en adoption, ou bien par testament disposoient de leurs biens en faveur des étrangers ; le Préteur par un Edit obvia à ce mal, en donnant au Patron la possession de la moitié des biens de l'affranchi contre les enfans adoptifs & les heritiers étrangers. Et d'autant que par cet Edit, un seul enfant legitime de l'affranchi venant à la succession de son pere excluoit entierement le Patron, la loi *Papia* ajoûta à l'Edit du Préteur, & augmenta le droit des Patrons, ordonnant que, si l'affranchi avoit des biens considerables au delà de cent mille sesterces, & qu'il eût moins de trois enfans, le Patron y auroit sa part égale à un des enfans, qui pourroit lui être ôtée par testament. * *Antiqq. Grec. & Rom.* Rosin.

PATRON, Ville maritime de Sourie éloignée de quelques milles de Tripoli, a été autrefois celebre par ses bâtimens & par son negoce ; mais elle est presqu'entierement ruinée à present. * Carré, *Voyages des Indes Orientales.*

PATRONIS, Place de la Phocide entre Titora & Elatée. Le seul Plutarque parle de ce lieu dans la Vie de Sylla.

PATROS ou *Phaturés*, Païs d'Egypte, où se retira une partie des Juifs qui purent échaper à la fureur des Chaldéens, quand Nabuchodonosor eut pris Jerusalem. * *Jeremie*, XLIV. I. & 15.

PATRU, (Olivier) Avocat au Parlement, l'un des 40. de l'Académie Françoise, nâquit à Paris en l'année 1604. Dès ses premieres années, faisant un voïage à Rome, il rencontra à Turin M. d'Ursé, qui venoit de donner l'Astrée au public ; & il lui parla des beautés de cet Ouvrage, d'une maniere si intelligente que ce Seigneur, qui avoit la réputation d'être l'Auteur François le plus spirituel & le plus poli, l'engagea à passer à son retour par sa maison de Forez, pour s'entretenir plus long-tems avec lui sur ce sujet. Mais ce jeune voïageur apprit la mort d'Ursé en repassant par Lyon. Lorsqu'il fut revenu à Paris, il frequenta le Barreau, & cultiva avec soin le rare talent qu'il avoit pour bien parler, & pour bien écrire. La réputation qu'il s'acquit d'abord, le rendit digne d'avoir une place dans l'Académie Françoise, où il fut reçu en 1640. Il fit à sa reception un remerciment qui plut si fort aux Académiciens, qu'ils ordonnerent qu'à l'avenir tous ceux qui seroient reçus, feroient un Discours pour remercier la Compagnie : ce qui s'est toûjours pratiqué depuis. Comme Patru étoit l'homme du Roïaume qui sçavoit le mieux nôtre Langue, Vaugelas tira de lui de très grands secours pour son excellent Livre des Remarques sur la Langue Françoise ; & cet illustre Auteur avouë en plusieurs endroits, qu'il a appris beaucoup de choses de lui, dont il a enrichi son Ouvrage. Tous ceux qui depuis ont le mieux écrit en François, ont consulté Patru comme leur Oracle ; & ses Plaidoyers, dont on a fait plusieurs éditions, servent de modelle pour écrire correctement en nôtre langue. Au reste il jugeoit sainement de tout ; & rien n'étoit plus raisonnable que la critique qu'il faisoit des Ouvrages en prose & en vers. D'ailleurs il avoit une vertu à l'épreuve de la corruption du monde ; & il n'y eut jamais un ami plus fidele & plus officieux. La mauvaise fortune qu'il a eprouvée selon la destinée de la plûpart des hommes de Lettres, qui ont un merite extraordinaire, ne lui donna jamais aucun chagrin ; mais il faut avoüer qu'il se contenta de vivre seulement long-tems en honnête homme, & un peu en Philosophe : cependant il devint bon Chrétien, dans une longue maladie, où Dieu

lui inspira des sentimens d'une sincere penitence. Il reçut durant cette maladie, une visite de la part d'un grand Ministre. (J. B. Colbert) qui lui envoïa une gratification de cinq cens écus, & après sa mort il fut regretté de tous les honnêtes gens du Roïaume. Patru mourut à Paris le 16. Janvier 1681. âgé de 77. ans. Voici une Epitaphe que M. Despeaux fit en son honneur, que l'on ne trouvera peut-être pas indigne de tenir ici sa place.

Le celebre Patru sous ce Marbre repose,
Toûjours comme un Oracle il s'est vû consulter
Soit sur les Vers soit sur la Prose,
Il sçut jeunes & vieux au travail exciter.
C'est à lui qu'ils doivent la gloire
De voir leurs noms gravés au temple de memoire;
Tel esprit qui brille aujourd'hui,
N'eût eu sans ses avis que lumieres confuses:
Et l'on n'auroit besoin d'Appollon ni de Muses
Si l'on avoit toujours des Hommes comme lui.

* Le P. Bouhours, *Eloge de M. Patru.*

PATTI, (*Pacta & Pacta*) Ville de Sicile avec Evêché suffragant de Messine, fut bâtie par le Comte Roger, près les ruines de Tindaro: le Pape Boniface XIII. y fonda un Evêché. * Pirthus Rochus, *Sic. sanct.* Ferrari, *in Lex. Geogr.*

PAU, (*Palum*) sur la riviere dit *le Gave de Pau*, Ville de France, est la capitale du Bearn. Henri d'Albret, Roi de Navarre, Prince de Bearn, y commença un Palais, & y établit un Parlement l'an 1519. Il y fut rétabli par Loüis XIII. Roi de France, en 1621. dans le même tems que la Religion Catholique, en avoit été chassée par les Heretiques pendant les guerres civiles. Pau est le lieu de la naissance de Henri *le Grand.* * De Marca, *Hist. de Bearn.*

PAVENCE (*Pavencia*) Déesse du Paganisme, à qui les meres & les nourrices recommandoient les enfans pour les garantir de la peur, que les Latins appellent *Pavor*, d'où est venu le mot *de Pavence.* D'autres disent que cette Divinité étoit au contraire celle que les meres & les nourrices invoquoient, & dont elles menaçoient les petits enfans pour les faire craindre. * S. Augustin, *liv. 4. de la Cité de Dieu, chap.* 11.

PAVESAN, *Papiense*, ou, *Ticinense Territorium.* C'est une Contrée du Duché de Milan en Italie. Elle est entre le Lodesan, le Milanois propre, la Laumeline, le Torronois, l'Etat de Genes & le Plaisantin. Le Pavesan est baigné par le Pô, & par le Tesin. Son Territoire est si fertile, qu'on l'appelle *le Jardin de Milan.* Il renferme le Territoire de Bobbio; & ses Villes sont Pavie capitale, Vogera & Bobbio. * Maty, *Dict. n.*

PAVIE, (*Ticinum, Papia, Papia Flavia*,) sur le Tezin, Ville d'Italie, est capitale du petit païs dit *Pavese*, avec Université & Evêché, qui dépend immédiatement du S. Siege. Elle est bien fortifiée, & est située dans une campagne, sur le bord de la riviere, qui lui fournit tout ce qu'elle peut souhaiter de commode & de necessaire à ses habitans. La fondation de Pavie est si ancienne, que les plus doctes Historiens n'en disent rien que d'incertain. Il y a pourtant quelque apparence qu'elle fut fondée par les Gaulois, peu après Milan. Elle fut depuis soûmise aux Romains, & fut ensuite saccagée dans le V. siécle par Attila, & ruinée par Odoacre qui y assiégea Oreste. Les Lombards s'en étant rendus les maîtres sous Alboin leur Roi, qui la prit après un long siége, en firent la Capitale de leur Etat. Charlemagne s'en rendit maître en 773. & prit leur Roi Didier prisonnier. Ensuite elle fut soûmise aux Rois d'Italie jusqu'à ce que l'Empereur Othon I. la prit en 951. & donna la chasse à Berenger & à son fils. En 1004. Pavie fut presque toute brûlée par un Incendie; & en 1059. ses habitans eurent une cruelle guerre avec les habitans de Milan. Depuis elle a été soûmise à divers Tyrans, jusqu'à ce que les Visconti de Milan la joignirent à leur Etat. Le Roi François I. aïant pris Milan, assiégea Pavie, & y fut fait prisonnier en 1520. Oder de Lautrec General des François, la reprit en 1529. Cette Ville fut encore prise & reprise les années suivantes, jusqu'à ce qu'elle est enfin restée aux Espagnols. L'Université fut, dit on, fondée par Charlemagne, vers l'an 791. & fut rétablie par l'Empereur Charles IV. en 1361. On y voit les Colleges du Pape, de Borromée, des Grisons, des Marians, des Jesuites, &c. avec un grand nombre d'Eglises magnifiques. Celle des Religieux Augustins, dépositaire du Corps de S. Augustin, est très celebre. On montre encore le tombeau de Boëce à Pavie, qui a produit grand nommbre d'Hommes illustres. * Pline. Tacite. Ptolomée. Strabon. Paul Diacre. Luitprand, &c. font souvent mention de cette Ville. Ils sont allegués par Antoine Marie Spleta, & Bernard Sacco, *in Hist. Ticin.* & Leandre Alberti, *Descr. Ital.*

CONCILES DE PAVIE.

Divers Evêques s'assemblerent en 850. à Pavie, pour décider de quelques affaires Ecclesiastiques. Ils y dresserent vingt-cinq Chapitres, & cinq autres pour regler d'autres affaires qui regardoient le temporel. Ce qui fut confirmé par les Empereurs Loüis & Lothaire. Ce Concile fut celebré avec tant d'applaudissement, que les Prélats furent encore convoqués pour y en celebrer un autre l'an 855. Nous avons les Ordonnances qu'on y fit pour la Discipline Ecclesiastique. Charles *le Chauve* s'étant fait couronner Empereur à Rome, tint une Assemblée generale à Pavie l'an 876. où son élection fut confirmée par les Prélats & les Grands du Roïaume. Le Pape Leon IX. celebra l'an 1049 un Concile à Pavie, contre les Simoniaques. Ceux qui suivoient le parti de l'Empereur Henri IV. dit *le Vieil*, s'y étant assemblés l'an 1076. eurent l'effronterie de condamner le Pape Gregoire VII. qui les avoit excommuniés dans un Concile tenu à Rome. On en met un autre tenu environ l'an 1162. Ange Perutio, Visiteur en cette ville, y publia des Ordonnances Synodales l'an 1576.

PAVIE (Jacques Cardinal de Pavie) connu sous le nom d'AMMANATO & de PICOLOMINI, étoit natif de Luques, d'une famille peu considerable. Il fit du progrés dans les Lettres, & alla à Rome, où il fut Secretaire du Cardinal Capranica, puis de Calixte III. & enfin de Pie II. Ce dernier, qui aimoit les Lettres, eut une grande inclination pour lui, l'adopta dans la famille de Piccolomini, qui étoit la sienne, lui donna l'Evêché de Pavie, & le fit Cardinal l'an 1461. Le Cardinal de Pavie exerça de grands emplois sous ce Pontificat, & sous celui de Sixte IV. qui l'envoïa Legat en Ombrie, & lui donna les Evêchés de Frescati, & de Luques. Il a écrit divers Ouvrages dont il nous reste un volume de Lettres, & l'Histoire de son tems. Ce Grand homme, étant attaqué d'une fiévre quarte, se fia à un Medecin de village qui lui donna un remede si violent, qu'il mourut quelque tems après l'avoir pris, âgé de 57. ans, six mois & deux jours. Ce fut le 10. Septembre de l'an 1479. à saint Laurent près du lac de Bolsene. Son corps fut porté à Rome par decret du Pape, & enterré dans l'église des Augustins. Jacques de Volterre, Secretaire de ce Cardinal, a écrit sa Vie & a publié ses Ouvrages. * *Consultez* aussi Paul Jove, *in Elog. c.* 20. Leandre Alberti, *Descrip. Ital.* Aubery, *Hist. des Cardinaux, &c.*

PAVILLON, (Nicolas) Avocat au Parlement de Paris, vivoit l'an 1580. La Croix Du Maine en parle comme d'un homme très-docte en Grec & en Latin, & excellent Poëte.

PAVILLON. (Nicolas) Evêque d'Alet en Languedoc, & petit-fils du précedent, nâquit l'an 1597. La réputation de son zele & de sa vertu engagea le Cardinal de Richelieu à le faire nommer par le Roi Louis XIII. à l'Evêché d'Alet en Languedoc l'an 1637. Quand il entra dans ce Diocese, l'ignorance & les desordres y regnoient depuis long-tems. Le nouvel Evêque travailla avec un zele infatigable à l'instruction & à la réforme de son Clergé & de son peuple. Il a publié entr'autres Ouvrages un Rituel avec des Instructions pour son Diocese. Ce livre aïant été deferé à Rome à la Congregation de l'Inquisition, y a été mis à l'Index; mais ce Decret n'a point été reçu en France. Ce livre a continué de s'y debiter. M. Pavillon mourut à Alet, où il avoit toûjours residé depuis qu'il en étoit Evêque, le 8. Decembre de l'an 1677.

PAVILLON, (Etienne) neveu du précedent, fut Avocat General au Parlement de Metz; mais aimant beaucoup son loisir, il se défit de sa charge; & rendu à lui-même, il se forma une societé d'amis, gens d'esprit, qui s'assemblant chés lui, lui aiderent par le plaisir de la conversation à soûtenir les grandes incommodités dont il étoit attaqué. Il lui échappa plusieurs pieces de prose & de vers qui firent connoître de quoi il eût été capable, s'il se fût appliqué à quelque grand Ouvrage: chacune de ces pieces où il paroissoit badiner, pouvoit passer pour un chef-d'œuvre, & personne n'écrivit mieux que lui dans le goût de Voiture. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise l'an 1691. Il le fut de celle des Medailles & des Inscriptions. Il mourut à Paris le 10. Janvier 1705. * *Journal des Sçavans de Paris.*

PAVIN, *(S.)* Abbé au païs du Maine dans le VI. siecle, fut Prieur du Monastere de S. Vincent, bâti par S. Domnole Evêque du Mans, près de cette ville: il fut encore chargé par cet Evêque du soin d'un autre Monastere, entre la riviere de Sari & la terre de Baujey. Il mourut vers l'an 580.
* Anonym. *apud Mabill, secul. III.*

PAVIN (Denis Sanguin de saint) Beneficier, natif de Paris, fils d'un President des Enquêtes, qui par son merite fut choisi pour remplir la place de Prevôt des Marchands, étoit grand oncle de M. de Sanguin, premier Maître d'Hôtel du Roi, & Marquis de Livry. Il n'eut point d'autre passion que celle des belles Lettres & la Poësie, pour laquelle le beau tour de ses vers, & la délicatesse de ses expressions fait connoître la disposition qu'il avoit. Quoiqu'il fût d'une famille, dont le credit l'eût pû élever à quelque poste fort honorable, il se contenta de la réputation que son esprit & son sçavoir lui avoient acquise, & goûta ainsi, avec une ambition raisonnable, les délices de la vie du monde la plus charmante & la plus commode. On voit dans ses vers tout à la fois une finesse & une naïveté admirable, jointes à une délicatesse d'un goût exquis: ce qui le fit aimer & estimer de ceux qui se piquoient de science, de délicatesse, & de bon goût. Il mourut l'an 1670. Il étoit assés touché de la beauté de ses propres Ouvrages, puisqu'il fit cette Epigramme:

Thirsis fait cent vers en une heure;
Je vais moins vite, & n'ay pas tort:
Les siens mourront avant qu'il meure;
Les miens vivront après ma mort.

Feu M. Despreaux l'appelle par ironie le devot S. Pavin.

Saint Sorlin Jansenişte & saint Pavin bigot.

* *Recueil des Poëtes Franç.* depuis Villon jusqu'à Benserade.

PAVIUS *Cherchez* PAAW.

S. PAUL (*Paulus*) ou SAUL, Apôtre & Docteur des Nations, étoit natif de Tarse, ville de Cilicie, & en cette qualité Citoïen Romain. Son pere, qui étoit Pharisien, l'envoïa à Jerusalem, où il fut élevé & instruit par Gamaliel, dans la science de la Loi. A l'âge d'environ 33. ou 34. ans, il fut si zelé pour la loi Judaïque, que la croïant offensée par la prédication des Apôtres, il ne se contenta pas d'avoir lapidé S. Etienne, par les mains de ceux dont il gardoit les habillemens; mais il persecuta encore les Fideles à Jerusalem. Comme il ne respiroit que le sang & le carnage des Chrétiens, il obtint des Lettres du Prince des Prêtres, l'an 35. de l'Ere vulgaire, pour aller à Damas prendre tous ceux qu'il y trouveroit, & les faire prisonniers. Dans le chemin il fut tout-à coup frappé d'une lumiere éclatante, qui le renversa; & il entendit en même tems une voix qui lui dit: *Saul, Saul, pourquoi me persecutez-vous? Qui êtes-vous, Seigneur*, répondit-il? *Je suis* JESUS, *que vous persecutez*, Saul tremblant à cette parole, s'écria: *Seigneur, que voulez vous que je fasse?* Il fut envoïé à Ananie, Prêtre de Damas, pour apprendre de lui les verités du Christianisme, & ensuite il fut baptisé la même année. Il s'arrêta quelque tems à Damas avec les Fideles, prêchant dans les Synagogues des Juifs, que JESUS étoit veritablement le Fils de Dieu. Quelque tems après, il fit un voiage en Arabie, & revint à Damas. Les Juifs qu'il confondoit, ne pouvant souffrir ce changement, firent diverses entreprises sur sa vie. Mais les Chrétiens en étant avertis, le descendirent de nuit dans une corbeille, du haut des murs de la ville, dont on avoit fermé les portes, afin qu'il ne pût échapper. Lorsqu'il fut revenu à Jerusalem, l'an 38. il fut presenté aux Apôtres par Saint Barnabé. Les Chretiens en aïant été avertis, le menerent à Cesarée, & de-là à Tarse. Il prêcha l'Evangile dans la Cilicie, ensuite dans la Syrie, pendant trois ans; & après cela il revint à Tarse, d'où saint Barnabé le mena à Antioche. Ils y instruisirent une si grande quantité de personnes, que ce fut alors que le nom de *Chrétiens*, fut donné pour la premiere fois aux Disciples. Il fut de-là envoïé avec Barnabé à Jerusalem, pour y porter les aumônes des Chrétiens d'Antioche. Ils y arriverent l'an 43. pendant la persecution des Chrétiens par le Roi Agrippa; & n'y aïant vû aucun des Apôtres, ils retournerent à Antioche, d'où ils furent envoïés, par l'ordre du saint Esprit pour le ministere de l'Evangile. Ils convertirent dans l'Isle de Chypre le Proconsul Sergius Paulus; & on croit que ce fut de lui que *Saul* prit le nom de *Paul*, parce que c'est alors la premiere fois que saint Luc le lui donne. Aïant quitté l'isle de Chypre, ils passerent dans l'Asie Mineure, & s'arrêterent à Antioche de Pisidie, où saint Paul prêcha dans la Synagogue; & aïant été rebuté par les Juifs, il declara qu'il alloit prêcher aux Gentils. D'Antioche de Pisidie ils allerent à Icone, où ils convertirent plusieurs Juifs & Gentils. Mais craignant d'être lapidés par les Juifs, ils allerent à Lystres où il guérit un homme perclus des jambes, miracle qui le fit d'abord respecter comme un Dieu. Mais quelques Juifs venus d'Icone & d'Antioche de Pisidie, émûrent la populace contr'eux. Saint Paul accablé de pierres, fut traîné hors de la ville, & laissé pour mort sur la place. Il y revint néanmoins, en sortit le lendemain, & alla avec saint Barnabé à Derbe; & après y avoir fait beaucoup de Chrétiens, ils revinrent à Lystres, retournerent à Icone & à Antioche de Pisidie, ordonnant des Prêtres dans chaque Eglise. Après avoir traversé la Pisidie, ils vinrent à Perge en Pamphilie, où ils prêcherent quelque tems. Ils passerent ensuite à Attalie, & de-là ils s'embarquerent pour retourner en Syrie, & revinrent à Antioche l'an 48. d'où ils furent envoïés à Jerusalem en l'année 51. pour consulter les Apôtres & les Anciens, sur l'observation des Ceremonies legales. Cette question aïant été decidée dans le Concile de Jerusalem, saint Paul retourna à Antioche avec saint Barnabé; mais ils se séparerent à l'occasion de Marc. Saint Paul prit Silas avec lui, & alla visiter les Eglises de Syrie & de Cilicie. Etant en Lycaonie, il prit avec lui Timothée. De Lycaonie il passa en Phrygie & en Galatie, où il prêcha aux Gentils, & voulut aller dans la Province d'Asie & en Bithinie; mais l'esprit de Dieu l'en empêcha: il arriva à Troade, où il fut appellé en Macedoine. Il prêcha à Philippes, y convertit *Lydie* Marchande de pourpre & guérit une possedée. Paul & Silas furent déferés aux Magistrats qui les firent foüetter & mettre en prison; mais ces Magistrats furent eux-mêmes obligés de les en tirer. De Philippes saint Paul alla à Thessalonique où il prêcha trois Samedis de suite dans la Synagogue & aux Gentils. Il logeoit chés un Chrétien nommé *Jason*, dont la maison fut attaquée par le peuple. Saint Paul fut obligé de se retirer de Thessalonique: il s'en alla à Berée, où il convertit des Juifs & des Gentils. Mais les Juifs aïant excité contre lui la populace, il s'embarqua pour aller à Athenes. Ce fut là où il parla dans l'Areopage, & qu'il convertit Denys l'Areopagite, & une femme nommée *Damaris*. D'Athenes il vint l'an 52. à Corinthe, où il demeura dix-huit mois, après lesquels il s'embarqua à Cenchrée, pour retourner en Syrie. Ce fut à Cenchrée qu'il fit le vœu des Nazaréens. Il s'arrêta peu de tems à Ephese, passa par Antioche, traversa la Galatie, la Phrygie & les autres Provinces d'Asie les plus éloignées de la mer, & se rendit à Ephese, où il prêcha long-tems l'Evangile, & fut enfin chassé, par la conjuration de l'Orsévre Demetrius, qui souleva le peuple contre lui, à cause du peu de debit que cet Orsévre faisoit des statuës de la Diane d'Ephese, interrompu par la prédication de S. Paul. Il passa ensuite par la Macedoine, où il séjourna quelque tems; & enfin il vint pour la quatriéme fois à Jerusalem, l'an 58. Il y fut arrêté par le Tribun Lysias, & conduit à Felix, Gouverneur de la Judée, qui le retint prisonnier pendant deux ans à Cesarée, & qui en partant le laissa en prison pour faire plaisir aux Juifs. Festus, successeur de Lysias, étant allé à Jerusalem, saint Paul fut accusé devant lui. Il eut audience de Festus, qui le voulut mener à Jerusalem pour le juger; mais S. Paul averti que les Juifs vouloient le tuer en chemin, en appella à Cesar. Il fut encore entendu quelques jours après, devant le Roi Agrippa II. & partit ensuite pour Rome. Aïant fait naufrage, il passa trois mois de l'Hyver dans l'isle de Malte, & arriva à Rome l'an 61. Il y demeura deux ans prisonnier sur sa parole, au bout desquels il en sortit. Plusieurs ont crû qu'il étoit alors allé en Espagne; mais c'est un fait fort incertain, quoi-qu'attesté par quelques Anciens. Il y a plus d'apparence qu'il retourna voiager en Asie & dans la Grece; quoiqu'il en soit, étant revenu à Rome avec saint Pierre, il y eut la tête tranchée, l'an 65. de nôtre Ere. Nous avons quatorze Epîtres de saint Paul, qui portent toutes, à l'exception de celle qui est adressée aux Hebreux, le nom de cet Apôtre. Elles ne sont pas rangées dans le N. T. selon l'ordre des tems. On a mis d'abord celles qui sont écrites à l'Eglise entiere; & ensuite celles qui sont adressées à des particuliers. La I. est l'Epître aux Romains, écrite de Corinthe, l'an 57. ou 58. la premiere Epître aux Corinthiens, écrite d'Ephese, vers la Pentecôte de l'an 57. la II. Lettre écrite aux Corinthiens, vers le milieu de la même année; l'Epître aux Galates, écrite à la fin de l'an 56. l'Epître aux Ephesiens, écrite pendant qu'il étoit prisonier à Rome; l'E-

pitre

pître aux Philippiens, écrite à la fin de 61. ou au commencement de 62. l'Epître aux Colossiens, envoïée par Tichique & par Onesime, l'an 62. la I. Epître aux Thessaloniciens, qui est la plus ancienne, étant écrite après qu'il fut chassé de cette ville, l'an 52. la II. Epître aux mêmes, écrite quelque tems après ; la I. Epître à Timothée, qui lui est addressée, après que S. Paul l'eut laissé à Ephese, l'an 58. la II. addressée au même, écrite par S. Paul, pendant qu'il étoit prisonnier à Rome ; la Lettre à Tite, après qu'étant sorti de Rome, il revint en Asie, vers l'an 63. la Lettre à Philemon, écrite de Rome l'an 61. & l'Epître aux Hebreux. Quelques Anciens ont douté que celle-ci fût de saint Paul, quoique d'autres l'aïent attribuée à saint Clement, à saint Luc, ou à saint Barnabé : cependant elle contient des circonstances qui ne sçauroient convenir qu'à saint Paul, & qui ne conviennent point aux autres. Les Anciens ont cru qu'elle avoit été écrite en Hebreu, comme saint Jerôme le remarque. Il se peut faire qu'elle ait été traduite par saint Luc ou par saint Clement ; mais constamment elle est de S. Paul. Il l'a écrite de Rome, pendant qu'il étoit encore dans les liens, ou peu de tems après qu'il en fut délivré, c'est-à-dire, au commencement de l'an 63. On avoit supposé autrefois une Lettre de saint Paul aux Laodicéens, que saint Jerôme considere comme une piece certainement supposée & rejettée de tout le monde, *quæ ab omnibus exploditur*. On en a encore une sous ce titre, qui est differente de celle dont les Peres ont parlé & qui est visiblement supposée. Il faut porter le même jugement des Lettres de saint Paul à Seneque. A l'égard des Actes de sainte Thecle, un Prêtre d'Asie fut convaincu par saint Jean l'Evangeliste de les avoir fabriqués. * *Voïez* les Actes des Apôtres, *c.* 8. *& seqq.* Saint Paul *in Epist.* Eusebe. S. Jerôme; S. Ambroise; S. Chrysostome; S. Augustin; Sophronius; Oecumenius, & les autres Interpretes des Epitres de saint Paul. *Consultez* aussi Baronius, *in Annal. Eccles.* Godeau, *Vie de saint Paul*, & *Hist. de l'Eglise*. Petau, Scaliger & Riccioli, *Chron. Reform.* J. Pearson, *Annal. Paulini.* M. Du Pin, *Dissertat. prélim. sur la Bible, & sur le Nouv. Testament.*

S. PAUL, premier Hermite, c'est-à-dire le premier des Solitaires Chrétiens, dont l'Histoire nous a donné connoissance, étoit né de parens fort riches, dans la basse Thebaïde, du temps de l'Empereur Alexandre Severe. Il perdit son pere & sa mere à l'âge de 15. ans, & se trouva en possession de grands biens. La persecution de l'Empereur Dece contre les Chrétiens étant survenuë, Paul se retira dans une maison de campagne ; mais son beau-frere l'aïant dénoncé, il s'enfuit dans le Desert; il y trouva une caverne, dont il déboucha l'entrée, & où il fit sa demeure l'an 250. âgé de 22. ans ; il y passa le reste de sa vie, qui fut en tout de quatre vingt-dix ans, s'étant nourri jusqu'à 53. ans de fruits du palmier qui étoit au pied de la montagne ; & depuis miraculeusement par un corbeau, qui lui apportoit tous les jours du pain. Saint Antoine averti en songe qu'il y avoit un Solitaire plus parfait que lui, entra dans le Desert, & vint jusqu'à la grotte de Paul. Il eut le bonheur de l'entretenir. Paul lui déclara que l'heure de sa mort étoit proche, & le pria d'aller querir le manteau que lui avoit donné saint Athanase, & de l'apporter pour l'ensevelir. Saint Antoine retourna promptement à son Monastere, & revint à l'habitation de Paul, où il le trouva mort, & l'ensevelit. Deux lions vinrent faire la fosse, dans laquelle S. Antoine l'enterra. Ceci s'est passé l'an 341. * *Vie de saint Paul par S. Jerôme.* Baillet, *Vies des Saints, au* 10. *de Juin.*

☞ Il y a un Ordre Religieux, qu'on appelle communément *les Hermites de saint Paul*, parce qu'ils reconnoissent saint Paul, premier Hermite, pour leur Patron. Cet Ordre fut premierement institué en Hongrie par Eusebe de Strigonie, vers l'an 1215. & fut reformé par Paul, Evêque de Vesprim, vers l'an 1363. Il s'est établi l'an 1553. une autre Congregation d'Hermites de saint Paul en Espagne & en Italie. * Polydore, *l. 7. Hist. des Ordres Religieux in 40. 1715. chez J. B. Coignard.*

S. PAUL, Evêque de Constantinople *Cherchez* PAUL I. Evêque de Constantinople.

S. PAUL, Evêque de Narbonne, si l'on en croit l'ancienne tradition, étoit le même Sergius-Paulus, Proconsul, que l'Apôtre S. Paul convertit à la Foi dans l'isle de Chypre. Cette tradition, qui est autorisée par le Martyrologe Romain, est contestée par plusieurs sçavans hommes de ce tems. Paul, qui étoit des plus illustres familles de Rome, & qui avoit passé par les charges les plus considerables de la Republique, aïant été envoïé Proconsul en Chypre, pour gouverner cette isle au nom de l'Empereur & du Senat, voulut entendre saint Paul, qui y prêchoit l'Evangile. Un Juif Magicien, nommé Elymas, ou *Bar-Jesu*, qui faisoit le Prophete, le détourna de conferer avec le S. Apôtre ; mais les artifices de ce Sectateur, eurent peu de pouvoir sur l'esprit de Sergius-Paulus, qui crut d'abord en JESUS CHRIST, & demanda le Baptême. On dit que ce fut de lui que l'Apôtre emprunta le nom de *Paul* ; car auparavant il étoit appellé *Saul* dans les Actes des Apôtres, & c'est seulement après cette action, que l'on commença à le nommer *Paul*. On tient par tradition que Paul vint trouver l'Apôtre S. Paul à Rome, qui avoit été amené prisonnier sous l'Empereur Neron; qui l'accompagna lorsqu'il entreprit le voïage des Gaules & de l'Espagne, & qu'il fut ordonné Evêque du païs de Narbonne par ce saint Apôtre : ce qui neanmoins a besoin de preuves. D'autres disent que Paul tint premierement son Siége à Beziers, & qu'étant ensuite appellé par ceux de Narbonne, il laissa saint Aphrodise Evêque à Beziers, & s'appliqua entierement à la conversion des Narbonnois. Les Espagnols veulent aussi qu'il ait été leur Apôtre, & le peu de distance qu'il y a de Narbonne en Espagne, est le fondement de cette opinion. Quoiqu'il en soit, on veut que Paul ait été le premier Evêque de Narbonne, & qu'il y ait fini heureusement sa vie. Le Martyrologe de France dit que ce fut par le martyre ; mais on n'en a point de preuves certaines. * Bollandus. Le P. Labbe. Sainte-Marthe.

☞ Ce qui est dit, dans l'article que Paul Evêque de Narbonne est le Proconsul Sergius-Paulus, n'a aucun fondement : la tradition commune, qu'il est venu à Narbonne du tems de l'Apôtre, n'est pas plus certaine. Il ne fut envoïé dans les Gaules que dans le III. siécle, sous l'Empire de Dece, comme saint Gregoire *de Tours*, l'Auteur le plus digne de foi l'a remarqué. Les actes de sa vie & de son martyre n'ont aucune autorité. On fait sa Fête au 22. de Mars. * Baillet. *Vies des Saints*, au mois de Mars.

PAPES.

PAUL I. de ce nom, Pape, fut mis sur le saint Siége après Etienne II. son frere, l'an 757. malgré la brigue de quelques Clercs qui vouloient élever au Pontificat Theophylacte, qui étoit Archiprêtre. Ce Pape écrivit d'abord à Pepin, Roi de France, pour lui faire sçavoir son élection, & travailla avec beaucoup de zele pour la conversion de l'Empereur Constantin *Copronyme*, Iconomaque ; mais ce fut inutilement. Il fonda diverses Eglises, où il transfera les corps de plusieurs saints Martyrs, & implora le secours du Roi Pepin contre les Grecs & les Lombards. Ce Pape mourut le 29. Juin de l'an 767. aïant tenu le Siége 10. ans & un mois, & eut pour successeur ETIENNE III. Il y a 22. Lettres de lui dans la Collection de Gretser. * Anastase, *en sa Vie*. Baronius, *in Annal. &c.*

PAUL II. Venitien, nommé PIERRE Barbo. Cardinal du titre de saint Marc, & neveu du Pape Eugene IV. fut élu Pape après Pie II. sur la fin du mois d'Août de l'année 1464. Il étoit fils de NICOLAS Barbo, & de *Polixene*, sœur du Pape Eugene IV. qui lui donna l'Archidiaconé de Boulogne, l'Evêché de Cervie en la Romagne, une charge de Protonotaire Apostolique, de ceux qu'on appelle Participans, & enfin le Chapeau de Cardinal en 1440. Calixte II. l'envoïa Legat dans la Campagne de Rome. Quelques Auteurs disent que le Cardinal Barbo pleuroit facilement, & ne manquoit jamais de donner des larmes, quand il manquoit de bonnes raisons, pour persuader ce qu'il vouloit. C'est pour cela que Pie II. le nommoit *Nôtre Dame de Pitié*. Au reste, il étoit bien fait, magnifique, & se piquoit de faire toutes choses avec grand éclat. On croit qu'il est le premier qui a institué que les Cardinaux porteroient le Chapeau-Rouge. Platine, qui finit en lui ses Vies des Pontifes Romains, en parle aigrement, & dit qu'il n'aimoit point les gens de Lettres, qu'il appelloit heretiques tous ceux qui en faisoient profession, & qu'il supprima le College des Abbreviateurs, composé des plus beaux esprits de Rome. Mais les autres Auteurs le representent comme un homme doux, & le loüent, parce qu'il travailla pour le soulagement de ses sujets de l'Etat Ecclesiastique, pour établir la paix en Italie, & pour liguer les Chrétiens contre les Turcs. Il voulut se nommer Formose, & puis Marc ; mais on lui fit changer de sentiment, parce que le premier nom, qui signifioit *beau* en Latin, sembleroit avoir été mandié en faveur de sa bonne mine, & que l'autre étoit celui du saint Protecteur de Venise,

& le cri de guerre des Venitiens. Paul II. mourut subitement le 25. Juillet 1471. pour avoir mangé deux melons à son dîner. Il étoit âgé de 53. ans 10. mois & 3. jours, & avoit regné 6. ans 10. mois & 26. jours. Les Protestans ont parlé très désavantageusement de ce Pontife, & ont avancé qu'il fut étranglé par un homme qui le trouva avec sa femme, ce qui est très contraire à la verité. Nous avons les Ordonnances & les Epîtres de Paul II. à qui on attribuë un Traité des Regles de la Chancellerie. Son corps fut enterré dans l'église du Vatican, où l'on voit son tombeau. SIXTE IV. lui succeda. * Ambrosius de Vignate, *Orat. ad Paul. II.* Platina *in Paul. II.* Gretser, *in exam. c. 64.* Bzovius. Sponde, & Rainaldi, *in Annal.*

PAUL III. Romain, nommé ALEXANDRE Farnese, Doïen du sacré College, & Evêque d'Ostie, fut élu d'une commune voix par 34. Cardinaux qui se trouverent au Conclave, après la mort de Clement VII. Il étoit fils de PIERRE LOUIS Farnese, & de *Janelle* Cajetan; avoit été fait Cardinal par Alexandre VI. en 1493. & avoit été élevé aux Evêchés de Parme, de Frescati, de Palestrine, de Sabine, de Porto, & d'Ostie. Depuis il avoit été Legat à Viterbe dans la Marche d'Ancône, & avoit servi utilement le saint Siége, & le Pape Clement VII. durant sa prison. Ce fut au sujet de cette affaire qu'on l'avoit proposé pour être Pape après Leon X. & après Adrien VI. Mais le Ciel qui lui destinoit cette dignité pour un autre tems, inspira son élection après la mort de Clement VII. Il fut choisi le 13 Octobre de l'an 1534. & couronné le 3. Novembre, âgé de 67. ans. Dans un tems que l'Eglise étoit combatuë par les Protestans, il crut qu'il devoit travailler de tout son pouvoir, pour s'opposer à leurs desseins, & députa neuf Cardinaux pour faire un Recuëil des points nécessaires à la réformation du Clergé; & cependant indiqua un Concile General à Mantouë. Deux obstacles pouvoient empêcher l'execution de ses desseins; les courses des Turcs; & la guerre entre les Princes Chrétiens. Il travailla pour remedier à l'un & à l'autre de ces malheurs, & fit avec l'Empereur & les Venitiens une ligue contre les Ottomans, qui échoüa par la faute de Doria General de la Flote. En 1538. Le Pape assembla le Roi François I. & Charles V. Empereur à Nice en Provence, où il se trouva lui-même, & où il leur fit jurer une Treve de dix ans. Elle ne dura pas si long-tems, par la faute & par l'ambition de Charles V. Depuis le Duc de Mantouë aïant refusé de donner cette ville pour le Concile que le Pape avoit indiqué, on résolut de le célebrer à Vicenze dans le Domaine de Venise; & enfin pour contenter les Protestans, on le convoqua à Trente, où la premiere Session commença le treisiéme Decembre, troisiéme Dimanche de l'Avent de l'an 1545. Le Concile fut transferé à Boulogne à cause de la peste, fut interrompu à cause des guerres entre les Princes Chrétiens, & fut terminé en 1563. Ce Pape établit l'Inquisition, & approuva l'Institut de la Compagnie de JESUS, avec diverses autres Congregations. Il condamna hautement l'*Interim* dont l'Empereur convint avec les Protestans d'Allemagne. Paul III. avoit eu autrefois une fille nommée *Constance*, qui fut mariée à *Bosio* Sforce II. du nom; & un fils nommé PIERRE-LOUIS Farnese, qu'il fit Duc de Parme. Ce dernier fut pere D'OCTAVIO, qui sçachant que le Pape avoit dessein de restituer Parme à l'Eglise, écrivit au Cardinal *Alexandro* Farnese son frere, que si on ne lui rendoit ce Duché, il se joindroit pour le recouvrer à Ferdinand de Gonzague, General des troupes Imperiales qui avoit pris Plaisance. Cette ingratitude affligea si fort le Pape, qu'il fut attaqué de la fiévre, & mourut au Mont Quirinal le 10. Novembre de l'an 1549. âgé de 81. ans huit mois & 10. jours, & fut enterré au Vatican. On dit qu'en mourant il détesta le peu de reconnoissance de ses parens, & repeta souvent ces paroles du Prophete: *Si mei non fuissent dominati, tunc immaculatus essem, & emundarer à delicto maximo.* Ce Pape sçavoit l'Astronomie, avoit écrit assés poliment en vers, avoit adressé diverses Lettres d'érudition à Erasme, au Cardinal Sadolet, & à d'autres, & avoit même composé des remarques sur quelques Epîtres de Ciceron. On doit éviter de consulter sur son chapitre, Bernardin Ochin, Verger, Balée, & Sleidan, qui ont parlé très désavantageusement de lui. On doit plûtôt s'en rapporter au jugement qu'en font les Cardinaux Bembo & Sadolet. Ce n'est pas qu'on puisse défendre toutes les actions du Pape Paul III. il étoit homme, & comme tel il a été sujet à de grandes foiblesses. C'est ce que le sieur Aubery a remarqué dans la seconde partie de son Histoire generale des Cardinaux, en répondant à Henning Auteur Protestant, qui a écrit des choses très désavantageuses à la gloire de ce Pontife. *Il est aisé*, dit il, *de découvrir l'intention de cet Auteur, qui croit battre en ruine l'Eglise Catholique, en noircissant la réputation de celui qui en est le Chef visible; & il ne veut pas considerer que, quand les crimes que lui & ses semblables supposent contre les Papes, seroient aussi véritables qu'ils sont faux, l'on n'en pourroit conclurre autre chose, si non que Dieu n'a pas voulu choisir des Anges pour la conduite des Hommes, mais qu'il l'a confiée à des Hommes; qui ne pouvant ignorer la fragilité de leur nature, sont d'autant plus obligés à compatir aux imperfections & aux défauts des autres.* Jules II. fut Pape après Paul III. * Bembo & Sadolet, *in Epist.* François de Beaucaire, *in Comment. rerum Gall. lib. 23 & 25.* Coccius *in Thesauro.* Onuphre. Ciaconius, Victorel & Du Chêne, *in ejus vita.* La Rocheposay, *in Nomencl. Cardin.* Sponde, *in Annal. &c.*

PAUL IV. de Naples, Doïen des Cardinaux, nommé auparavant JEAN PIERRE *Caraffe*, étoit fils de JEAN ANTOINE fils du Comte de Matalone, & nâquit en 1476. Il fut élu 22. jours après la mort de Marcel II. le 25. Mai, jour de la fête de l'Ascension de Notre-Seigneur de l'an 1555. à l'âge de près de 80. ans. Ce Pontife avoit une grande connoissance des Sciences & des Langues, & avoit été nommé Evêque de *Civita di Chieti* ou *Theate*: c'est pour cette raison qu'aïant depuis fondé avec Gaëtan de Theate une Congregation de Clercs Reguliers, on leur donna le nom de *Theatins* de celui de son Eglise. Caraffe fut fait Cardinal en 1536. par Paul III. & fut élevé à l'Archevêché de Naples, dont les Espagnols lui empêcherent de prendre possession. Son extrême severité le fit redouter après son élection, sur tout parce qu'il avoit résolu de travailler à remedier aux abus de la Cour de Rome. Il accorda néanmoins tant de privileges aux Romains, que le peuple après l'en avoir fait remercier, lui éleva une statuë de marbre au Capitole. D'ailleurs il travailla sérieusement à la reforme des mœurs & des habits des Ecclesiastiques; il retrancha les abus qui se commettoient dans les expeditions par l'avarice des Officiers; il condamna les Livres impies & les heretiques, châtia les blasphemateurs, défendit les lieux infames, condamna les Apostats, & chassa même ses neveux de Rome, parce qu'ils abusoient de leur autorité contre les loix de la justice & de la Religion. Comme il avoit autrefois conseillé l'établissement de l'Inquisition à Paul III. il la confirma par ses soins & par de grands Privileges. Il obligea les Evêques d'aller résider dans leurs Dioceses, & les Religieux de rentrer dans leurs Monasteres, & érigea en 1559. les Archevêchés de Goa dans les Indes, & ceux de Cambray, de Malines, & d'Utrecht dans les Païs-Bas, avec divers Evêchés pour leur servir de Suffragans. Ce Pontife fit alliance avec le Roi Henri II. qu'il sollicita d'entreprendre la conquête du Roïaume de Naples, & travailla pour rétablir la Religion en Angleterre, sous le Regne de la Reine Marie. Ces soins lui firent des ennemis secrets, qui attenterent à sa vie dans une conjuration, dont on accusa les Espagnols d'être les Auteurs. Enfin, il mourut le 18. Août de l'an 1559 âgé de 83. ans 1. mois & 22. jours. La fureur du peuple fut si grande après sa mort, qu'il brisa la statuë qu'il lui avoit élevée, rompit ses armes, & brûla la prison de l'Inquisiteur: de sorte que son corps fut mis au Vatican dans un petit tombeau de brique. Depuis le Pape Pie V. fit mettre le corps de Paul IV. dans un sépulchre de marbre, qu'il fit élever en l'église des Dominicains de la Minerve, avec une épitaphe qui marque en abregé les vertus de ce grand Pontife. Il avoit écrit divers Traités. *De Symbolo. De emendanda Ecclesia ad Paulum III. Regula Theatinorum, &c.* PIE IV. fut élu en sa place. * Foglieta, *in vita Pauli IV.* Jean Baptiste Castaldi, *in vita Pauli IV.* La Rocheposay, *Nomencl. Card.* Victorel, *Addit. ad Ciacon.* Du Chêne *en sa Vie.* Sadolet & Hosius, *in Epist.* Sponde, *in Annal.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pont. Hist. des Ordres Religieux in quarto, chez J. B. Coignard.*

PAUL V. natif de Rome, mais originaire de Sienne, nommé CAMILLE Borghese, Cardinal du titre de saint Chrysogone, parvint au Pontificat après Leon XI. & fut élu le 17. Mai de l'an 1605. Il interdit la Republique de Venise, pour avoir fait des loix, qu'il croioit contraires aux libertés des Ecclesiastiques; mais cette affaire qui auroit eu des suites fâcheuses, fut terminée par l'entremise du Roi Henri *le Grand*, & par les soins des Cardinaux de Joyeuse & du Perron. Ce Pape reçut des Ambassadeurs du Roi de Congo, & de quelques autres Princes des Indes & du Ja-

der des Evêchés dans ces Païs nouvellement assujettis à la Foi. Il témoigna la même bonté aux Maronites, & aux autres Chrétiens Orientaux; & envoïa des Legats à divers Princes Orthodoxes, ou pour leur témoigner son estime, ou pour le bien de leur Etat & de la Religion. Paul V. confirma la Congregation de l'Oratoire de France, celles des Filles de sainte Ursule, l'Ordre de la Charité, fondé par le B. Jean de Dieu, & quelques autres nouveaux Instituts, & canonisa saint Charles Borromée. Ce Pontife mourut le 28. Janvier de l'an 1621. âgé de 69. ans & eut pour successeur GREGOIRE XV. * Victorel, *Addit. ad Ciacon.* Bzovius & Sponde, *in Annal.* du Chêne, *Histoire des Papes.* Loüis Jacob, *Biblioth. Pont. &c.*

PAUL, Patriarche d'Alexandrie dans le VI. siécle, avoit vêcu assés long tems dans les déserts d'Egypte, où il fut Abbé de Tabenne. Pelage Apocrisiaire, ou Nonce à Constantinople pour le Pape Agapet, le fit mettre sur le Siége d'Alexandrie, après qu'on eût chassé Theodose & Gaïen, l'an 536. & l'Empereur Justinien lui donna le pouvoir de déposer les Heretiques qui avoient quelques charges. Il s'en servit sans prudence & sans précaution, fut accusé depuis par ses ennemis d'avoir contribué à la mort de l'Oeconome de l'Eglise d'Alexandrie, & fut envoïé en exil, après avoir été déposé à Gaze l'an 537. * Liberatus, *in Brevi. c. 33.* Baronius, *A. C.* 536. 537.

PATRIARCHES D'ANTIOCHE.

PAUL DE SAMOSATE Heresiarque, étoit Evêque d'Antioche, & succeda à Demetrien vers l'an 262. Il soûtint avec Artemon, que le Verbe étoit descendu en JESUS-CHRIST, qu'il avoit seul operé par lui, & s'étoit ensuite retiré vers le Pere. Il établissoit aussi en Nôtre-Seigneur deux Personnes distinctes, le Fils de Dieu Verbe, & le Christ, qu'il soûtenoit n'avoir point été avant Marie, mais avoir reçu le nom de Fils de Dieu pour recompense de ses œuvres saintes. De ces principes impies, il concluoit que dans l'Eucharistie, le sang de JESUS-CHRIST étoit corruptible. Il nioit encore selon quelques uns, que le Verbe fût une Personne distinguée du Pere. Saint Denis Pape, & saint Denis d'Alexandrie, s'opposerent à ces erreurs, & divers Prélats s'assemblerent l'an 264. à Antioche où les erreurs de Paul furent condannées. La crainte de la déposition, plûtôt que le sentiment de la verité, lui fit abjurer son heresie: de sorte qu'on le laissa paisible dans son Siege. Mais peu après il commença bien tôt d'enseigner ses blasphêmes. Les Evêques en étant avertis, se rassemblerent à Antioche, où il fut confondu par un Prêtre nommé *Malchion*, & condamné par les Peres du Synode, qui le déposerent vers l'an 270. Dans leur Epître Synodale, ils exposerent que, bien que Paul de Samosate n'eût recueïlli aucun bien de ses parens, ni exercé aucun art qui lui en pût faire acquerir, toutefois il avoit amassé de fort grandes richesses, vendant sa faveur à ceux qui en avoient besoin, exigeant effrontément, pillant avec violence, & ne trouvant rien de bas, pourvû qu'il pût contenter son avarice: en effet comme il étoit parvenu à l'Episcopat par de très-mauvaises voïes, il s'y gouverna d'une façon entierement prophane. Il affectoit de paroître accompagné dans les places publiques, & de donner divers ordres, & vouloit qu'on le loüât extrêmement lorsqu'il prêchoit le peuple. Il blâmoit les Interpretes de la sainte Ecriture, qui l'avoient précedé, & parloit de lui-même comme d'un Docteur incomparable. Il se porta même à cet excès d'impieté, qu'un jour de Pâque au lieu des Hymnes Ecclesiastiques, il fit chanter des paroles composées à sa loüange. Il tenoit des femmes chez lui, & permettoit la même chose aux Ecclesiastiques de son parti. C'est ce que rapporte l'Epître des Evêques de ce Concile, qui mirent en la place de Paul Domnus, fils de Demetrien son prédecesseur. L'Heresiarque refusa de quitter la Maison Episcopale: de sorte qu'on eut recours à l'Empereur Aurelien, qui quoique Païen, le renvoïa à l'Evêque de Rome. Les disciples de cet Heresiarque furent nommés *Paulianistes.* * Eusebe, *liv. 7. Hist. c.* 22. 23. & 24. saint Epiphane, *her.* 65. saint Augustin, de *Har. c.* 44. Nicephore, *li. 6. c.* 30. Prateole, *V. Paul Samosf.* saint Denis d'Alexandrie, *Ep. adv. Paul. Samosf.* Baronius, *in Annal. Eccl.* Godeau, *Hist. Eccl.*

☞ Il fut Auteur d'une secte qu'on appella de son nom PAULIANISTES, qui tenoient ses mêmes sentimens & étoient dans les mêmes erreurs. Le Concile de Nicée ordonne qu'on les rebaptisera. Il y en avoit plusieurs du tems de saint Athanase, & cette secte subsistoit encore du tems d'Innocent I. & de saint Jean Chrysostome. Theodoret remarque qu'il n'y avoit plus de Paulianistes de son tems. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Ecclef. trois premiers siecles.*

PAUL II. Prêtre de Constantinople, fut élu Patriarche d'Antioche l'an 519. en la place de Severe heretique, auquel il avoit résisté pendant deux ans. Il fut ordonné à Antioche selon le droit ou la coûtume, quoique les Constantinopolitains demandassent que ce fût dans leur ville. Mais il trompa toutes les esperances qu'on avoit conçuës de lui; car il vêcut d'une maniere si peu Ecclesiastique, que les Orthodoxes mêmes se séparerent de lui. Cette aversion generale fut cause qu'il se déposa lui-même en 521. Peu de tems après il mourut miserablement, laissant son Siége rempli par le Prêtre Euphrasius. * Evagre, *li. 4. c. 4.* Baronius, *in Annal.*

PATRIARCHES DE CONSTANTINOPLE.

S. PAUL I. du nom, Prêtre insigne par sa pieté & par sa science, s'étoit trouvé au Concile de Nicée, & fut élu Patriarche de Constantinople par les Orthodoxes en 306. Les Ariens avoient proposé Macedonius. Paul l'emporta; mais il fut chassé aussi-tôt sous le regne de Constantin, & rappellé en 338. avec saint Athanase après la mort de cet Empereur. Il fut bien-tôt après déposé par les Eusebiens, & Eusebe de Nicomédie mis en sa place. Il revint après la mort d'Eusebe en 341. pour rentrer dans son Siége; mais Macedonius aïant été élu par la faction contraire, il y eut un ordre de l'Empereur Constance adressé à Hermogene General de la Cavalerie, de chasser Paul. Le peuple de Constantinople prit le parti de Paul, mit le feu à la maison d'Hermogene, le traîna lié par les ruës, & le fit mourir. Ceci arriva l'an 442. L'Empereur Constance aïant reçu ces nouvelles, vint lui-même à Constantinople, en chassa Paul, & punit la ville. Socrate dit que Paul alla à Rome, qu'il fut rétabli en 348. & qu'il fut ensuite relegué à Cueuse où il fut étranglé; mais il y a bien plus d'apparence que ce fut en 342. puisqu'il ne fut point parlé de lui dans les Conciles de Rome & de Sardique. L'Eglise le revere comme un Martyr; & l'Empereur Theodose *le Grand* fit depuis transporter son corps à Constantinople. * Athanase, *Epist ad Sol.* Socrate. Sozomene, *liv. 4.* Theodoret, *l. 2.* Baronius, *in Annal.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclef. IV. siécle.*

PAUL II. Heretique Monothelite, fut élu en 646. par les soins de l'Empereur Constant petit-fils d'Heraclius. Il répandit son venin jusque dans l'Afrique; mais les Prélats Africains eurent recours au Pape Theodore qui l'excommunia & le déposa. Cette juste condamnation irrita si fort Paul, qu'il fit foüetter & bannir de Constantinople les Agens du Pape & les autres Orthodoxes, & démolir une Chapelle que les Latins avoient dans la même ville. Il conseilla à l'Empereur de publier son Edit qu'on nomma *Type*, & le fit afficher aux portes de l'Eglise comme une formule de Foi. Paul mourut dans son heresie en 651. Sa mémoire fut condamnée dans le VI. Synode, & son nom ôté des Diptyques Ecclesiastiques. * Baronius, *in Annal.*

PAUL III. quoique Laïc fut mis sur le Siége de Constantinople après Theodore en 685. & mourut l'an 691. Callinique lui succeda. * Baronius, *in Annal.*

PAUL IV. natif de l'isle de Chypre, fut élu malgré lui après Nicetas de Constantinople en 780. La crainte des menaces de l'Empereur fut cause qu'il reçut en sa Communion les Iconomaques, bien que dans le cœur il fût Orthodoxe. Aussi ne pouvant plus faire violence à son inclination, il abdiqua, & se retira dans un monastere pour y faire penitence: ce fut l'an 784. * Theophane, *l. 23.* Baronius, *A. C.* 780. & 784.

GRANDS HOMMES DE CE NOM.

PAUL Evêque d'Emese, assista au Concile d'Ephese en 431. & y tint la place d'Acace de Berée. Après ce Concile il fit l'accommodement des Evêques d'Orient avec saint Cyrille & les Egyptiens. Ce fut lui qui dressa la formule de foi qui devoit être approuvée par les uns & par les autres, & qui fit deux Homelies sur la paix qu'il venoit de procurer. On a ces monumens dans les Actes du Concile d'Ephese, & une Lettre de Paul à Anatole dans la Collection de Lupus. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Eccl. V. siecle.*

PAUL, Martyr de la Palestine pendant la persecution de Maximien, fut conduit au supplice le 25. de Juillet de l'an 308. & eut la tête tranchée après avoir fait de ferventes prie

res pour les Chrétiens & pour la conversion des Infideles. * Eusebe, *de Martyr. Palæst.*

PAUL *le Simple*, Anachorete en Thebaïde dans le IV. siécle, après avoit vêcu soixante ans laboureur, se retira de sa maison aïant trouvé sa femme en adultere, & vint trouver saint Antoine. Il l'obligea par sa constance de le recevoir au nombre de ses Disciples. Saint Antoine éprouva son obéïssance par quantité d'épreuves que Paul soûtint avec une humilité merveilleuse. On ne sçait point l'année de sa mort.* Pallad. *Hist Lausiac.* c. 28. Rofin, *Vit. Patr.* c. 31. Sozomene, *lib.* 1. *Hist.* c. 13. Henschenius. *Memoires Ecclesiastiques de* Tillemont. Baillet, *Vies des Saints.*

PAUL Evêque dont parle Gennade, avoir écrit un Traité de la Pénitence. La même Auteur parle d'un autre PAUL Prêtre de Pannonie, qui avoit publié des Traités de la Virginité, du mépris du monde, &c. Cet Auteur vivoit dans le V. siécle. * Gennade, *de vir. illust.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

PAUL, premier Evêque de Leon en Bretagne dans le VI. siecle, étoit du païs de Gales, & fut Disciple de l'Abbé Hildult, & compagnon de saint Gildas *le Sage*. Il passa en Armorique vers l'an 522. Après y avoir demeuré quelque tems dans la solitude, il alla prêcher l'Evangile aux Osismiens; & le Seigneur du païs demanda au Roi Childebert qu'il fût sacré Evêque de Leon. Le Roi le permit, & Paul fit quelque tems les fonctions Episcopales. Il s'en déchargea bien-tôt; mais deux de ses Disciples qu'il avoit mis en sa place, étant morts successivement, il fut obligé de reprendre le soin de son Eglise qu'il gouverna pendant dix ans, après lesquels il s'en demit en 566. & se retira dans son Monastere de l'Isle de Bas où il mourut le 12. de Mars 579. * *Acta apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints au mois de Mars.*

PAUL, Evêque de Verdun dans le VII. siécle, frere de saint Germain Evêque de Paris, après avoir vêcu long-tems dans le Monastere de Tholey dans le Diocese de Treves, fut choisi en 630. par le Roi Dagobert pour remplir le Siége de Verdun. Il rétablit cette Eglise qui étoit dans un grand desordre, & mourut vers l'an 641. le 8. Février. Sa vie est dans les Actes des Benedictins. * Bulteau. Baillet, *Vies des Saints au mois de Février.*

PAUL Diacre de Cordouë dans le IX. siécle, fut martyrisé en Espagne l'an 850. par ordre d'Abderame Prince des Sarrasins. Il eut pour compagnon Theodemire Moine: ce dernier fut martyrisé le 16. de Juillet, & l'autre le 25. * *Eulog. Memor. l. 2. c. 6. Les Martyrologes.* Baillet, *Vies des Saints.*

PAUL (*Paulus*) de Tyr, contemporain de Philon de Byblos, a laissé quelques écrits en Grec sur la Rhetorique qu'il enseignoit vers l'an de JESUS-CHRIST 120. Il obtint de l'Empereur Adrien le titre de Metropole pour la ville de Tyr qu'il avoit députée vers ce Prince. * Suidas.

PAUL (*Paulus* Julius) Jurisconsulte & Poëte, vivoit dans le II. siecle du tems d'Aulu-Gelle, & sous les regnes d'Adrien & d'Antonin. Quelques-uns distinguent PAUL d'avec le Poëte Jurisconsulte.* *Voiez* Aulu-Gelle, *l.* 19. *c.* 7. & Forster, *l.* 2. *Hist. Juris. Civil.* c. 78. Vossius, *de Poët. Lat.*

PAUL (*Paulus*) Jurisconsulte celebre dans le II. siécle, fut Conseiller d'Etat avec Ulpien & Papinien sous l'Empire de Pescennius *Niger*, vers l'an de JESUS CHRIST 193. Depuis Paul & Ulpien furent Assesseurs de Papinien du tems d'Alexandre *Severe*, & exercerent d'autres emplois considerables. * Spartian, *in Pescennius.* Lampridius, *in Annal.*

PAUL (*Paulus*) Espagnol de nation & Secretaire de l'Empereur Constance, se rendit celebre par les cruautés qu'il exerça sous son regne, & fut surnommé *la Chaîne*, à cause de son habileté à faire naître les accusations l'une de l'autre, & en faire une espece d'enchaînement. Il fut envoïé en Angleterre l'an de J. C. 353. pour en amener des Tribuns & d'autres Officiers accusés d'avoir conspiré avec Magnence, quoique tout leur crime fût de lui avoir obéï, parce qu'ils n'étoient pas assés forts pour lui resister. Cet ordre cruel fut executé avec encore plus de cruauté par Paul, acoûtumé à confondre les innocens avec les coupables. Martin Vicaire de l'Isle qui aimoit la justice, s'y opposa autant qu'il le put, & par prieres, & en protestant qu'il se retireroit plûtôt. Mais Paul le menaça de son côté de le rendre lui-même coupable du crime des autres, & de l'emmener chargé de chaines à Constance. C'étoit presque la même chose sous ce Prince d'être soupçonné d'un crime de cette nature, & d'être condamné: de sorte que Martin réduit au desespoir, tira l'épée pour en percer Paul; mais ne l'aïant blessé que legerement, il tourna son épée contre lui-même & se tua. Un malheur si honteux pour le regne de Constance ne l'empêcha pas d'emploïer toute la rigueur des tourmens contre ceux que Paul lui amena. La plûpart furent proscrits & dépoüillés de leurs biens; plusieurs furent bannis; & quelques uns même furent punis du dernier supplice. Le nom & les cruautés de Paul se lisent souvent dans l'Histoire d'Ammien. Libanius parle aussi des bales de plomb dont ce Paul avoit fait battre un Aristophane, autant qu'il l'avoit jugé nécessaire pour lui faire perdre la vie. Ce cruel Ministre fut enfin brûlé vif sous Julien, sans que personne en fût surpris ni le plaignît. * Ammien Marcellin, *l.* 14. Liban, *Orat.* Tillemont, *Hist. des Empereurs.*

PAUL D'EGINE (*Paulus Ægineta*) ainsi nommé parce qu'il étoit natif de cette isle appellée presentement *Engia* dans le golfe de ce nom, fut un des plus celebres Medecins de son tems. Il vivoit vers l'an 380. ou, comme veulent les autres en 420. sous l'Empire d'Honorius & de Theodose *le Jeune*. On dit qu'il voïagea en Grece & ailleurs, pour voir de quelle maniere on y pratiquoit la Medecine. A son retour il fit un abregé des Oeuvres de Galien, & en publia d'autres que nous avons de diverses éditions. * *Consultez* la Chronologie des Medecins de Juste, Vander Linden, Pierre Castellan Auteur des *Vies des Medecins illustres, &c.*

PAUL ou PAULUS FLORUS Historien qui vivoit dans le VI. siécle & du tems de l'Empereur Justinien, écrivit en vers l'Histoire de ce même Prince, dont nous avons parlé ailleurs. Peut-être est-il le même que PAULUS CYRUS FLORUS *le Silentiaire*. Il fit aussi en vers la Description du Temple de sainte Sophie, &c.* Agathias, *l.* 5. Suidas & Vossius, *de Poët. & de Histor. Græc. l.* 4. *c.* 20. *& de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 19.

PAUL DIACRE de Merida en Espagne vers l'an 610. est different de PAUL DIACRE Nestorien de Perse, Auteur d'un Traité intitulé *de Judicio*, & cité dans le Concile de Latran tenu par le Pape Martin I. en 649.

PAUL DIACRE Cardinal de l'Eglise Romaine, avoit écrit une vie des Papes, selon Martin Polonus. On ne sçait pas en quel tems il vivoit. * Vossius, *de Hist. Lat.*

PAUL, Diacre d'Aquilée appellé *Winfride* de son nom de famille, fils de *Wartsfrede* & de *Theodelinde*, fut Secretaire de Didier dernier Roi des Lombards. Ce Prince aïant été pris en 774. par Charlemagne, & son Roïaume entierement détruit, Paul Diacre tomba entre les mains du Vainqueur qui le traita fort honnêtement. Mais l'attachement qu'il avoit eu à son Prince l'aïant fait soupçonner de quelque intrigue, il fut conduit en exil à la mer Adriatique, d'où il se sauva chez le Duc de Benevent gendre de Didier, & se fit peu de tems après Moine du Mont-Cassin, où il mourut au commencement du IX. siécle. Cet Auteur a écrit l'Histoire des Lombards partagée en VI. livres. On lui attribue encore faussement un Abregé de l'Histoire Romaine tiré de plusieurs Auteurs; car quoiqu'il ait fait une addition à l'Abregé d'Eutrope, il n'est point Auteur de cette Collection, qui est plûtôt d'Anastase *le Bibliothequaire*. Il a fait un Abregé de l'Histoire des premiers Evêques de Mets, qui se trouve parmi les Historiens de France, & dans la derniere édition de la Bibliotheque des Peres. Les premiers tems de cette Histoire qu'il fait remonter jusqu'aux Apôtres, sont entierement fabuleux. Il composa cet écrit, comme il le dit lui-même *au chap.* 16. *du* 6. *livre de son Histoire des Lombards*, à la priere d'Angilram Evêque de Metz. Il a aussi composé en particulier la Vie de saint Arnoul Evêque de Metz, qui se trouve parmi les Oeuvres de Bede. On a une Relation du martyre de saint Cyprien, qui porte son nom, que l'on trouve à la tête des Oeuvres de ce Pere, de l'édition de Pamelius. On a encore donné sous son nom des Vies de saint Benoît, de saint Maur & de sainte Scholastique. Sigebert nous assûre qu'il a écrit la Vie de Saint Gregoire *le Grand*, que l'on a imprimée dans la derniere édition des Oeuvres de ce Saint. *Voiez* dans la *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques de* M. Du Pin, quelques autres Ouvrages qu'on lui attribuë. L'on croit que l'Hymne de saint Jean *Ut queant laxis*, est de lui. Enfin Paul avoit composé par ordre de Charlemagne, un livre d'Homelies ou de Leçons tirées des Saints Peres, pour tous les jours de l'année. Ce Livre a été imprimé à Spire l'an 1472. par Pierre Drach, avec une Lettre de Charlemagne en tête, par laquelle il dé-

clare que cet Ouvrage a été composé par Paul Diacre, suivant l'ordre qu'il lui en avoit donné. Le Pere Mabillon a fait imprimer cette Lettre, & des extraits des premieres Homelies parce que l'édition de Spire est devenue fort rare. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII siecles*, 2. *édit*. Paris, *in* 8°.

PAUL DIACRE de l'Eglise de Naples du tems de Charlemagne, & vers l'an 804. traduisit du Grec en Latin la vie de sainte Marie Egyptienne composée par Sophrone Evêque de Jerusalem, que nous avons dans Surius & Bollandus sous le 9. Avril. Hildebert du Mans mit depuis cette Vie en vers. * Sigebert, *in Catal. c*. 69. & Henri de Gand, *c*. 8.

PAUL DE GENES, Moine du Mont-Cassin, vivoit dans le XI. & XII. siécle, sous les regnes des Empereurs Henri III. & Henri IV. On dit qu'il étoit aveugle de naissance, ce qui ne l'empêcha pas de se rendre habile, & de publier des Commentaires sur les Pseaumes, sur Jeremie, sur les Evangiles, sur les Epitres de saint Paul & sur l'Apocalypse. Il composa aussi un Traité des disputes des Grecs & des Latins, & quelques vies des Saints. * Paul Diacre. Possevin. Vossius & Soprani, *Scrit. della Ligur*.

PAUL DE PEROUSE *de Perusio*, Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XIV. siécle, passe pour François chez quelques Auteurs, parce qu'il passa la plus grande partie de sa vie en France, où il enseigna dans l'Université de Paris. D'autres croient que Paul de Perouse fut Bibliothecaire de Robert *le bon* Roi de Naples. Il fut Docteur de Paris, & entre autres Ouvrages laissa un Traité sur le Maitre des Sentences. On met sa mort en 1344. * Trithême, *de Scrips. Eccl*. Lucius, *in Biblioth. Carm*. Philippe de Bergame, *l*. 13. *Suppl*. Alegre, *in Parad. Carm. &c.*

PAUL, Auteur Anglois qui vivoit au commencement du XV. siécle, a composé vers l'an 1404. un Traité intitulé *le Miroir du Pape & de sa Cour* en forme de Dialogue, dans lequel il écrit contre les abus de la Cour de Rome touchant la collation des Benefices. Ce Traité est imprimé dans le second Tome de la Monarchie de Goldast. * M. Du Pin, *Biblioth. des Autheurs Ecclef. XV. siecle*.

PAUL DE VENISE, nommé ordinairement *Venetus*, étoit natif d'Udine dans le Frioul, & selon d'autres, de Candie. Il fut élevé à Venise, & prit l'habit dans l'Ordre des Hermites de saint Augustin. L'inclination qu'il avoit pour les Sciences, & le soin avec lequel il les cultiva, le rendirent si habile, qu'au sentiment de Philippe de Bergame, il passa pour le premier Philosophe & le plus subtil Théologien de son tems. Il prêchoit aussi avec applaudissement, & composa divers ouvrages qui nous restent aujourd'hui de lui, entre autres son Livre contre les Juifs, des Sermons & des Traités de Philosophie. On dit qu'étant à Sienne, il convainquit un Heretique nommé François Porcario, & ramena dans le sein de la Religion Orthodoxe tous ceux qui avoient été pervertis. Paul de Venise mourut en 1429. * Philippe de Bergame, *liv*. 14. Pamphile, *in Chronic. Eremit. sancti August*. Trithême, *de Scriptorib. Ecclef*. Sponde, *Ann. C*. 1439. *n*. 14. Possevin, *in Appar. Sac. &c.*

PAUL DE BURGOS de Carthagene ou de Sainte-Marie, Evêque Espagnol dans le XV siécle, étoit natif de Burgos & Juif de Religion; mais des plus nobles, des plus puissans & des plus doctes d'entre eux. En lisant la Somme de Theologie de Saint Thomas, il se sentit si persuadé des verités de la foi, qu'il se fit baptiser, & prit au Baptême le nom de *Paul de Sainte-Marie*. Après la mort de sa femme il se consacra à Dieu dans l'Etat Ecclesiastique, & fut Archidiacre de Trévigno, puis Evêque de Carthagene, & enfin de Burgos. Son mérite avoit déja éclaté à la Cour du Roi de Castille, où Henri II. dit *le Valetudinaire*, le choisit pour être Precepteur de son fils Jean II. On dit qu'il fut depuis Chancelier du Roïaume, & qu'il mourut Patriarche d'Aquilée le 29. Août de l'an 1435. âgé de 82. ans. Elevation extraordinaire pour un Juif converti. Paul s'en étonnoit lui-même, & disoit qu'il ne se falloit jamais fier à ces sortes de gens, qui sont très habiles à feindre, & retiennent pour l'ordinaire leurs anciennes superstitions. Au reste, Paul de Burgos ne se contenta pas d'avoir embrassé la Religion Chrétienne, il la voulut encore défendre par ses écrits. Il composa des additions considerables aux Postilles de Nicolas de Lyra sur toute l'Ecriture, & un autre Traité intitulé *Scrutinium Scripturarum*, partagé en 2. livres, imprimé en 1591. par les soins de Christophle Sanctorisio Religieux Augustin, qui enrichit cette édition de la vie de ce Prélat, que l'on pourra consulter. Paul étant encore Juif eut trois fils, qui furent baptisés avec lui, & qui ont rendu leur nom venerable à la posterité. Le premier nommé ALFONSE, fut Evêque de Burgos après son pere, & composa un Abregé de l'Histoire d'Espagne, intitulé: *Anacephalaeosis Regum Hispaniæ*. Le second appellé GONSALVE, fut élevé à l'Evêché de Plaisance ou Placentia en Espagne. ALNAREZ GARCIA, qui fut le troisiéme, publia l'Histoire de Jean II. Roi de Castille, sous le nom de *Memoires* ou *Commentaires*. * Mariana, *l*. 19. *Hist. c*. 8. Sixte de Sienne, *l*. 4. *Biblioth. Sac*. Trithême. Bellarmin, *de Script. Ecclef*. Aubert le Mire, *in Auct*. Possevin, &c.

PAUL DE ROME, Religieux de l'Ordre des Augustins, & Italien de nation, florissoit sur la fin du XV. siécle, en 1474. Il écrivit: *De usu Clavium, &c.* * Herrera, *in Alph. August*. Joseph Pamphile, &c.

PAUL DE MIDDELBOURG, natif de cette ville en Zelande, Evêque de Fossembrone en Zelande, dans le XVI. siécle, étudia à Louvain, & acquit une si parfaite connoissance de la Medecine & des Mathematiques, qu'il fut regardé comme le premier Mathematicien de son temps. Le desir de voïager, le fit sortir de son païs, pour passer en Italie, où il fut Medecin du Duc d'Urbin: Ce fut par la faveur de ce Prince, & par celle de l'Empereur Maximilien I. qu'on le pourvut de l'Evêché de Fossembrone, dans l'Ombrie. Il assista au Concile de Latran, sous Jules II. & Leon X. & dédia au dernier de ces Papes, XIV. livres: *De Paschali observatione*. XIX. à Maximilien I. *De Die Passionis Dominica*. Ce Prélat écrivit aussi divers autres livres, & mourut à Rome âgé de 89. ans, en 1535. * Bellarmin, *de Scripter. Ecclef*. Ughel, *Italia sacra*. Jule Scaliger, *Exerc*. 266. *in Cardan*. Valere André, *Biblioth. Belg*. Vossius, *de Scient. Mathem*.

PAUL (Vincent de) Instituteur & premier Superieur General de la Congregation de la Mission, dans le XVII. siécle, nâquit dans le Village de Poüi, près d'Acqs, en 1576. de parens fort pauvres, mais gens de bien. Il étudia à Acqs, puis à Toulouse; & ensuite s'étant embarqué à Marseille, où il étoit allé pour quelques affaires, il fut pris par les Corsaires, & mené en Barbarie. Après qu'il eut recouvré sa liberté, il revint en France, & demeura deux ans chez les Peres de l'Oratoire. Le Pere Bourgoin lui donna la Cure de Clichi, qu'il préfera à l'Abbaïe de S. Leonard de Chame, que le Cardinal d'Ossat lui avoit fait donner, & à la charge d'Aumonier de la Reine Marguerite. Depuis il entra dans la Maison de Gondy; & sur la confession generale qu'il fit faire à un Païsan du village de Gannes en Picardie, il conçut le dessein de sa premiere Mission. Le succés qu'elle eut, lui en fit entreprendre d'autres, qui furent accompagnées de tant de benedictions, qu'on resolut d'établir une Congregation de la Mission. Cette Institution se fit en 1626, & a eu des suites très avantageuses pour l'Eglise. M. Vincent fut emploïé dans toutes les œuvres de pieté considerables qu'on entreprit de son tems. Il établit des Seminaires Ecclesiastiques, & des lieux pour la retraite des Ordinans, & de toute sorte d'autres personnes. Il fonda les Filles de la Charité; il procura de grands secours aux personnes indigentes; il rendit des services assidus au feu Roi Loüis XIII. dans sa derniere maladie, & fut emploïé dans le Conseil des affaires Ecclesiastiques du Roïaume, sous la Regence d'Anne d'Autriche mere de Loüis XIV. Au milieu de ces grandes occupations il se conduisit avec une très grande prudence, avec une charité très ardente, & avec une humilité profonde. Il mourut en odeur de sainteté le 27. Septembre 1660. âgé de 85. ans, & fut enterré dans l'église de saint Lazare, où ses Disciples ont fait graver son épitaphe. * M. Loüis Abbelly, Evêque de Rhodez, *en sa Vie*.

S. PAUL, Congregation des Clercs Reguliers. *Cherchez* BARNABITES.

PAUL DIACRE, Lombard. *Cherchez* WARNEFRIDE.

PAUL ou MARC PAUL. *Voïez* POLO.

PAUL JOVE. *Cherchez* JOVE, Evêque de Nocere.

PAUL LE SILENTIAIRE. *Cherchez* PAUL FLORE; ou PAULUS FLORUS.

PAUL DE VENISE ou FRA PAOLO. *Cherchez* SARPI.

PAUL VERONESE. *Cherchez* CAGLIARI.

PAULA, c'est un petit Bourg de la Campagne de Rome près du Mont Circello, qu'on appelle *le Port de Paula*, & qui peut, dit on, contenir plus de deux mille Navires. Mais il est aujourd hui fort inutile. * Maty, *Diction*.

PAULE Ville, *Cherchez* PAOLA.

PAULE, Femme très-illustre par sa pieté & par son esprit, vivoit sur la fin du IV. siécle. Sortie d'une famille très-illustre à Rome, & descenduë des Scipions & des Gracques, & des Paul Emile par sa mere Biesille, elle s'allia à une autre qui ne l'étoit pas moins, par son mariage avec Toxoce, de la Maison des Jules: elle eut de lui quatre filles & un fils. Etant restée veuve, elle laissa toutes les pompes & les délices de Rome pour s'enfermer dans le Monastere de Béthléem sous la conduite de saint Jerôme, & y mener une vie penitente. Elle apprit l'Hebreu, pour avoir plus de facilité à entendre l'Ecriture, dont l'étude fit toute sa consolation. D'ailleurs, elle servit de mere à tous les pauvres du monde Chrétien, qui venoient visiter les Lieux Saints, & fut un exemple vivant de toutes les vertus Evangeliques. Elle mourut le 26. Janvier de l'an 404. Saint Jerôme qui a écrit sa vie, dit qu'elle demeura cinq années à Rome, & vingt années à Béthléem, & qu'elle vêcut en tout 56. ans, 8. mois & 21. jour. * S. Hieronym. *in ejus vita in Epist.*

PAULET (Guillaume) petit-fils de *Jean* Paulet, d'une ancienne Famille de ce nom du Comté de Sommerset en Angleterre, épousa *Elizabeth* fille héritiére de *Jean* Denibemb du même Comté. De là descendit AMI Paulet, Chevalier Capitaine de l'Isle de Guernsey, & Conseiller Privé de la Reine Elizabeth, l'an 29. du Régne de cette Princesse. Ce fut à lui & à Drew Drurie Chevalier, que fut confiée la garde de Marie Reine d'Ecosse un peu avant & dans le tems de son supplice. Il eut pour fils ANTOINE Paulet, qui de *Catherine* sa femme fille de *Henri* Lord Norris, eut JEAN Paulet de Hinton S. George, lequel le Roi Charles I. fit Baron du Roïaume sous le titre de *Lord Paulet de Hinton S. George*. Dans le tems de la guerre civile, il eut commission de ce Prince de lever un Regiment de 1500. Chevaux. Son fils aîné JEAN lui succeda. Il eut deux femmes. La premiére *Essex*, fille aînée d'*Alexandre* Popham de Littlecote dans le Comté de Wilt, Chevalier. Il en eut deux filles, l'une mariée à *Guillaume* Farmer Lord Leimster, & la seconde mariée à N. *Munson*, Chevalier. Sa seconde femme fut *Susanne*, fille de *Philippe*, Comte de Pembroke, dont il a eu le Lord *Paulet*, qui vivoit encore en 1701. Cette famille & la suivante descendent de la même tige. * Dugdale, *Baronage.*

PAULET (Guillaume) fils de *Jean* Paulet descendu d'une ancienne famille du Comté de Sommerset. C'étoit un Gentilhomme sçavant & qui avoit d'autres belles qualités. La 29. année d'Henri VIII. lors qu'*Edoüard* fut fait Prince de Galles, il fut fait Trésorier de la Maison du Roi; l'année suivante il fut élevé à la dignité de Baron du Roïaume sous le titre de Lord *Saint Jean*. Il fut le premier Capitaine des Gardes, Chevalier de la Jarretiere. Il accompagna le Roi Henri VIII. à la prise de Boulogne. Il fut établi Exécuteur du Testament de ce Prince, Conseiller du Prince Edoüard son fils & successeur. La premiere année du regne de ce Prince, le Comte de Southampton aïant été démis de la Charge de Grand Trésorier d'Angleterre, étant alors Grand Maître d'Hôtel, il fut fait Garde du grand Sceau. Deux ans aprèr il fut fait Comte de Wilt, l'année suivante établi Grand Chancelier, & encore un an après honoré du titre de Marquis de Winchester. Il fut grand Juge député dans le procès du Duc de Sommerset, étant alors Président du Conseil, Charge, qu'il occupa presque pendant tout ce Regne. Il eut beaucoup de crédit sous la Reine Marie, qui succeda à son frére Edoüard VI. parce que c'étoit un des Chefs de ceux qui l'avoient proclamé Reine, en opposition à la malheureuse Jeanne Grey, qui fut proclamée Reine malgré elle. Marie le confirma dans la Charge de Grand Trésorier, ce que fit aussi la Reine Elizabeth la premiére année de son Regne. Il mourut treize ans après âgé de quatre-vingt dix-sept ans, & aïant assez vêcu pour compter cent trois personnes, qui étoient descenduës de lui. On dit, que quand on lui demandoit comment il avoit fait pour se maintenir sous quatre regnes differens, parmi tant de troubles & tant de révolutions, dans l'Etat & dans l'Eglise, il répondoit, *en étant comme un saule & non pas comme un chêne*, c'est-à-dire, qu'au lieu de s'opposer au torrent, il sçavoit s'accommoder au tems. JEAN son fils lui succeda, & l'an 15. du Regne d'Elizabeth, il fut un des Pairs, qui furent Juges du Procès du Duc de Norfolk. De sa femme *Elizabeth* fille de *Robert* Willoughby, Lord Brook, il eut JEAN qui lui succeda, & épousa *Anne* fille de *Thomas* Lord Howard d'Effingham, dont il eut GUILLAUME qui lui succeda, & épousa *Luce* fille de *Thomas* Comte d'Excester, dont il eut pour successeur JEAN qui se maria trois fois, & eut de *Jeanne* fille de *Thomas* Vicomte Savage de ROCK-SAVAGE, CHARLES qui hérita de ses titres & de ses biens, & qui épousa, *Christine* fille aînée de *Jean* Frescheville de Stavely, dans le Comté de Derby, Chevalier crée depuis Lord de Frescheville, laquelle mourut sans enfans. Il épousa en secondes nôces *Marie*, l'une des filles d'*Emanuel* Comte de Sunderland, de qui il eut deux fils, CHARLES & *Guillaume*, & trois filles, *Jeanne* mariée au Comte de *Bridgewater*; *Marie* & *Elizabeth*. CHARLES, Marquis de Winchester, fut crée Duc de *Bolton*. Son fils, qui devint Duc de Bolton par la mort de son Pere, alla en Angleterre avec le Prince d'Orange, & eut beaucoup de part à la Révolution; c'est pourquoi il fut fait Chambellan de Marie Reine d'Angleterre, Epouse de Guillaume III. & depuis un des Lords Justiciers d'Irlande. * Dugdale. *Memoires du Tems.*

PAULETTE, Droit annuel que l'on païoit au Roi, pour rendre les Charges & les offices hereditaires. Le vulgaire le nomma *la Paulette*, du nom de PAULET, qui en fut le Traitant. En quelques Provinces on appella ce Droit, *la Palote*, d'un Partisan nommé *Palot*, qui succeda à Paulet. Les Parlemens firent de grandes difficultés pour verifier l'Edit qui l'établissoit, on le publia seulement à la Chancellerie, en 1605. Depuis, il fut reçu dans toutes les Cours, & a eu lieu jusqu'en 1710. que le Roi Loüis XIV. en ordonna le rachat & l'amortissement par Edit du mois de Decembre 1709. * Mezeray, *Hist. de France, sous Henri IV.*

(PAULI, (Jerôme) Catalan, Chanoine de Barcelonne, sur la fin du XV. siécle, fut Camerier du Pape Alexandre VI. & eut soin de la Bibliotheque du Vatican. Il publia le *Provinciale Romanum*; mais il est sûr que cet ouvrage n'étoit point de lui, comme on l'a cru, puisqu'on le trouvoit dans ce tems-là manuscrit dans plusieurs Bibliotheques; & entr'autres dans celle de saint Victor-lez-Paris. On a de lui d'autres Traités: comme *Practica Cancellariæ. Commentariolum de Urbe Barcinonensi*, imprimé en 1491. & *De Hispaniæ Fluminibus & Montibus*, qu'on trouve dans le II. volume *de Hispania illustrata*. * Le Mire, *de Script. sæc XVI.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.*

PAULI, (Gregoire) Ministre de Cracovie, vers l'an 1560. & 1566. étoit infecté de l'erreur des Ariens, & fut des premiers qui les répandit dans la Pologne. Il eut même l'effronterie de faire peindre un grand temple, dont Luther abbatoit le toit, dont Calvin démolissoit les murailles, & dont lui-même sappoit les fondemens, en combattant le Mystere de la Trinité. Aussi, disoit-il hautement, que Dieu n'avoit pas tout revelé à Luther, qu'il en avoit plus dit à Zuingle, & plus encore à Calvin, que lui-même en avoit appris davantage de Dieu, & qu'il esperoit qu'il en viendroit d'autres, qui auroient encore de plus parfaites connoissances de toutes ces choses. * Sponde, *A. C.* 1561. *n.* 33. 1566. *n.* 30.

PAULI (Pierre-François) de Pezaro en Ombrie, ou plûtôt au Duché d'Urbin, Poëte Italien, & Secretaire du Prince Sabelli, vivoit du tems du Pape Urbain. Cet Auteur a donné au public deux volumes de *Rimes Italiennes*, & deux autres de *Poësies choisies* en même langue, *quelques épitalames & quelques chansons* sur divers sujets. Les Italiens disent qu'il étoit un des bons Poëtes de son siécle & de son païs. Ses odes particulierement sont fort estimées. Les Cavaliers Marini & Guarini, c'est-à-dire les Poëtes du Païs faisoient cas de la personne, & de la poësie de François Pauli. * Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Italiens.*

PAULIANISTES. *Voiez* PAUL de Samosate.

PAULICIENS. (*Paulicians*) Heretiques Manichéens, furent ainsi appellés du nom d'un certain Paul, qui s'en fit le chef en Armenie dans le VII. siécle, & qui se rendirent ensuite formidables dans toute l'Asie, par le grand nombre de leurs sectateurs, principalement depuis que l'Empereur Nicephore les protegea, pour s'en servir dans des operations de magie. Ces Heretiques, outre une infinité d'erreurs, dont leur secte étoit infectée, & dont la principale étoit celle des deux Principes coëternels, & indépendans l'un de l'autre, avoient une si grande horreur de la Croix, qu'ils lui faisoient tous les outrages imaginables. Neanmoins, lorsqu'ils étoient malades, ils ne manquoient pas de s'appliquer une croix faite de bois, comme un excellent remede; mais aussi-tôt qu'ils étoient guéris ils la mettoient en pieces, par une folie pleine d'impieté. Ils ne faisoient point de difficulté d'adorer le livre des Evangiles, & de le baiser par respect; mais ce n'étoit pas du côté qu'il portoit

l'image de la sainte Croix, qu'ils ne pouvoient souffrir, tant ils avoient l'imagination bizarre. L'Imperatrice Theodora tutrice de Michel III. ordonna en 845. que l'on travaillât efficacement à la conversion de ces Pauliciens, ou que l'on en délivrât l'Empire, s'ils résistoient avec opiniâtreté. Ceux qui eurent cette commission agissant avec rigueur, se saisirent d'abord de ces Heretiques, qui étoient épars dans les villes, & dans les bourgs de l'Asie. On dit qu'ils en firent mourir près de cent mille, ce qui obligea ceux qui échapperent de s'aller rendre aux Sarasins. Ils soûtinrent pourtant encore la guerre contre l'Empereur Basile *le Macedonien*, à la fin du IX. siécle. Ils envoïerent même des Prédicateurs en Bulgarie, qui y établirent l'héresie Manichéenne, d'où elle se répandit bien tôt après dans le reste de l'Europe. * Maimbourg, *Hist. des Iconoc.* M. de Meaux, *Hist. des Variat. l.* 11. Bayle *Diction. Crit.*

PAULIN, (*Paulinus*) Prêtre, disciple de saint Ephrem, étoit très versé dans la connoissance de l'Ecriture. Après la mort de ce Saint, l'ambition le jetta dans le parti des Schismatiques, comme le remarque Gennade au Chapitre 3. des Ecrivains Ecclesiastiques. Le même Auteur parle d'un autre PAULIN, qui avoit écrit, *De Initio Quadragesima. De Die Dominico Pascha. De Pœnitentia. De Obedientia. De Neophytis.*

PAULIN, Evêque de Tyr, fut un des Evêques qui favoriserent le parti d'Arius. Il avoit d'ailleurs beaucoup de merite. Les Eusebiens le firent élire Evêque d'Antioche l'an 330. mais il ne tint le Siege que six mois, & Eulale lui succeda en 331. * Eusebe. S. Athanase. M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclef. IV. siécle 2. édition de Paris en* 1709.

PAULIN, Evêque de Tréves, & successeur de S. Maximin, vers l'an 349. soûtint courageusement la Foi orthodoxe contre les Ariens. Il alla à Rome dans le tems que saint Athanase fut renvoïé à Alexandrie & fut chargé de l'Acte de retractation qu'Ursace & Valence, Evêques Ariens, donnerent au Pape Jules. Il fut le seul qui demeura ferme pour la défense de S. Athanase, dans le Concile tenu à Arles en 353. & fut pour cela envoïé en exil dans la Phrygie, où il mourut en 358. * S. Athanas. *orat.* 1. *contra Arian. Epist. ad solitar. Apologia. Hilarius in fragmentis, Hieronymus in Chronico* Marcelle & Faustin, *Libellus precum* Socrate *l.* 2. *c.* 29. Sulpice Severe, *l.* 2. Hermant, *Vie de S. Athanase.* Baillet, *Vie des Saints* 30. *Août.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.*

PAULIN, Evêque d'Antioche dans le IV. siécle avoit été fait Prêtre par S. Eustathe; & ne s'étoit soüillé par aucune communication avec les Heretiques. L'Eglise d'Antioche étoit alors divisée par un Schisme, & reconnoissoit deux Prélats, saint Melece & saint Eustathe. Après la mort du dernier, saint Eusebe de Verceil, que le Concile d'Alexandrie envoïoit à Antioche pour établir la paix, trouva que Lucifer de Cagliari avoit fait mettre Paulin en sa place, & connut avec douleur que cette élection avoit rompu toutes ses mesures. En effet, Paulin meritoit d'être Evêque, par sa pieté & par son orthodoxie; mais il ne le pouvoit devenir en ce lieu, sans élever autel contre autel. Il fut accusé de suivre les sentimens de Sabellius, & s'en justifia auprès de saint Athanase, qui communiqua avec lui. Depuis Paulin s'accorda avec Melece, à condition que le survivant des deux demeureroit seul Evêque; mais on ne lui tint pas parole: car les Evêques d'Orient ordonnerent Flavien après la mort de Melece en 380. C'est Paulin qui fit Prêtre S. Jerôme son ami, & son défenseur. Il mourut en 389. Il est different de PAULIN Evêque d'Antioche, qui succeda à Philogene en 319. & mourut en 324. * Socrate, *l.* 3. Theodoret, *l.* 3. Sosomene, *l.* 6. Ruffin, l. 1. Baronius, *in Annal. A. C.* 362. *& seq.*

S. PAULIN à qui l'on donne aussi les noms de POME & de NEROPE, Evêque de Nole, étoit né à Bourdeaux vers l'an 353. d'une famille illustre, par la dignité Consulaire, & par celle de Senateur. Il fut conduit dans ses études par le fameux Ausone. Il s'avança dans les charges les plus considerables de l'Empire, & fut Consul l'an 378. après la mort de Valens. Il épousa Therasie, femme riche qui lui apporta de grands biens; mais il préfera la retraite à tout ce qu'il pouvoit posseder dans le siécle, & s'en alla avec sa femme en Espagne. Il fut baptisé par Delphin Evêque de Bourdeaux l'an 489. il demeura quatre ans en Espagne, où il embrassa une pauvreté volontaire, en vendant peu à peu tous ses biens pour les distribuer aux pauvres. Le peuple de Barcelone, où il demeuroit, conçut une si haute estime de lui, qu'il le fit ordonner Prêtre, un jour de Noël, sans qu'il y eût pensé. Ce fut en 393. & l'année suivante il partit d'Espagne, pour s'en aller en Italie. En passant il vit saint Ambroise à Florence, de qui il reçut des marques d'amitié. Etant venu à Rome, il y fut bien reçu par les personnes de qualité & par le peuple. Mais le Pape Sirice & le Clergé conçurent de la jalousie contre lui, ce qui l'obligea de se retirer près de Nole, où il demeura dans une maison de campagne. Après avoir passé seize ans dans ce lieu avec sa femme, dans les exercices de la vie monastique, il fut élû & ordonné Evêque de Nole, l'an 409. Les commencemens de son Episcopat furent troublés par les incursions des Goths, qui prirent la ville de Nole. Après avoir essuïé cette attaque, il joüit assez paisiblement de son Evêché, jusqu'à sa mort arrivée en 431. On lit dans les Dialogues de S. Gregoire, qu'il se mit volontairement en captivité dans l'Afrique, pour délivrer le fils d'une veuve, qui avoit été pris par les Vandales. Mais ce fait ne s'accorde nullement avec les circonstances du tems & de la vie de saint Paulin, & paroît fabuleux. Nous avons ses Epîtres & ses Poësies, dont nous sommes redevables au soin de saint Amant, Evêque de Bourdeaux, qui les conserva. La 1. édition de ses Oeuvres a été faite à Paris par Badius en 1516. Le Pere Heribert Rosweide Jesuite, en publia à Anvers une seconde édition, l'an 1622. en un volume *in octavo*. Elle est enrichie de la vie de ce Saint, composée par le Pere François Sachin, de ses notes, & de celles du Pere Fronton le Duc. Il y en a eu depuis une édition à Paris en 1611. Urane disciple de saint Paulin, & Prêtre de l'Eglise de Nole, laissa une Relation de la mort de ce Saint. Saint Ambroise, saint Jerôme, saint Augustin, saint Gregoire, saint Eucher, Cassiodore, &c. parlent très avantageusement de ce Saint. * *Consultez* aussi Ausone, *in Epist.* Idace & Prosper, *in Chron.* Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist.* Geonade, c. 48. *Catal.* Sigebert, *c.* 14. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Elie Vinet, *in Auson.* Gabriel de l'Urbe, *Chron. de Bourd.* Barthius, *adver. l.* 60. Scaliger; Baronius; Vossius; Possevin, &c.

☞ Plusieurs ont douté que saint Paulin fût né à Bourdeaux, & ont cru qu'il possedoit seulement de grands biens en Aquitaine. Mais, comme saint Ambroise nous assure qu'il n'avoit point de second en noblesse dans cette Province, il semble qu'il n'y ait pas lieu d'en douter, si l'on ne veut, avec le Cardinal Baronius, renverser la periode de ce Pere, pour ôter à la France l'honneur d'avoir produit un si grand Saint, & le donner à la ville de Rome, qui avoit eu des Senateurs de ce nom, long-tems avant celui dont nous parlons. Au reste Sigebert, Trithême & quelques autres, même des modernes, ont confondu l'Evêque de Nole, avec PAULIN Prêtre de Milan. Ils sont neanmoins bien differens l'un de l'autre: car ce dernier qui, selon les apparences, avoit connu saint Augustin en Italie, le vit en Afrique, où il fut envoïé. Ce fut à la priere du même saint Augustin, qu'il écrivit, & même qu'il lui dédia la vie de saint Ambroise. Mais ce ne fut, comme il le témoigne, qu'après la mort de saint Simplicien, successeur de saint Ambroise, & sous l'Episcopat de Venere, c'est-à-dire vers l'an 401. ou 402. La difference du style, qui est fleuri & éloquent en saint Paulin de Nole, fait bien voir qu'il ne peut pas être Auteur de cette piece très simple. * Sigebert, *de vir. illust. c.* 14. Isidore de Seville, *c.* 17. Jacques du Breüil, *in not. ad Isid.* Baronius, *in Annal.*

PAULIN, homme de qualité, très sçavant & très-estimé à la Cour de Theodose *le Jeune*, étoit extrêmement consideré de l'Imperatrice Eudoxe, à cause de son esprit, & de son sçavoir. Un jour cette Princesse aïant reçu de Theodose quelque fruit beau par excellence, le donna à Paulin, qui le presenta à l'Empereur. Ce Prince demanda à Eudoxe ce qu'elle avoit fait de ce fruit, elle répondit qu'elle l'avoit mangé; Theodose le lui montrant la traita d'infidéle, & fit éclater sa jalousie contre Paulin, qu'il fit mourir vers l'an 440

PAULIN, Evêque de Perigueux, écrivit en vers Latins, la vie de saint Martin de Tours, & florissoit 30. ou 40 ans après saint Paulin de Nole, à qui quelques Sçavans avoient attribué mal à propos ce Poëme. Il est dédié à Perpetuus Evêque de Tours, qui présida dans un Concile tenu en cette ville, en 480. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que Gregoire de Tours, qui a été assis sur le même Siége Episcopal, cent ans après Perpetuus, ait attribué cette vie à S. Paulin de Nole. Il y a de l'apparence que ce n'est que pour faire plus d'honneur à saint Martin, en lui donnant pour Panegy-

riste un Evêque celebre. François Juret, publia le premier cet Auteur, en 1585. sur un MS. de Pierre Pithou. Depuis on l'a inseré dans la Bibliotheque des Peres, & on l'imprima à Leipsic en 1688. *in octavo*, avec des notes de Juret, de Barthius, & de quelques autres Sçavans. * *Voiez le I. Tome de la Bibliotheque universelle.*

Il faut le distinguer d'un PAULIN Evêque de Beziers, qui avoit écrit une lettre, dont Idacius fait mention dans sa Chronique sur l'année 420. & d'un Paulin neveu d'Ausone, Auteur du Poëme *d'Action de graces* à Ausone. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.*

S. PAULIN. Evêque de Rochester en Angleterre, fut envoïé dans ce Roïaume par le Pape S. Gregoire *le Grand*, l'an 601. pour y prêcher la Foi avec saint Augustin, qui y avoit déja converti quantité d'Infidéles. Il y fit un grand progrès sous le regne d'Edelbert premier Roi Chrétien en Angleterre; mais il souffrit beaucoup sous le regne d'Edoüard son fils, qui ne voulut point embrasser la veritable Religion; de sorte qu'un grand nombre de nouveaux Chrétiens renoncerent à la Foi, vers l'an 614. Eduin Roi de Northumbrie, aïant envoïé demander en mariage Edelburge, fille d'Edelberg à son frere Eadbald Roi de Kent, (car il y avoit alors sept petits Rois en Angleterre:) Eadbald qui étoit Chrétien, aussi-bien que la Princesse Edelburge, répondit aux Ambassadeurs, qu'il ne la pouvoit donner à un Roi Païen & Idolâtre. Eduïn promit de laisser vivre Edelburge & toute sa suite dans sa Religion, & d'en faire aussi profession, si on lui en faisoit connoître la verité. Après cette promesse on lui envoïa la Princesse Edelburge, l'an 625. Paulin que l'Archevêque S. Juste, un des Missionnaires d'Angleterre, avoit consacré Evêque, lui fut donné pour l'accompagner. Ce saint Evêque ne manqua pas d'instruire Eduïn, qui reçut la lumiere de l'Evangile, & se fit baptiser avec ses deux fils & les Seigneurs de sa Cour, dans une Eglise que l'on bâtit en diligence, pour cette cerémonie. Saint Paulin continua six années, jusques à la mort de ce Prince, à prêcher la parole de Dieu, avec un si grand succès, qu'il étoit obligé de baptiser dans la riviere de Glene, à cause de l'affluence du peuple qui se presentoit pour recevoir ce Sacrement. Le Pape Honoré, qui avoit succedé à Boniface V. envoïa le *Pallium*, à saint Paulin, & écrivit au Roi pour le feliciter de sa conversion. Quelque-tems après, Carduelle Roi d'Ecosse, tributaire d'Eduïn, se revolta contre lui, & le tua dans une bataille; ce qui jetta le Roïaume dans une étrange consternation. Saint Paulin fut obligé de remener la Reine Edelburge à Cantorberi, où le Roi fit accepter à ce Saint l'Evêché de Rochester, qu'il gouverna jusques à sa mort, laquelle arriva le 10. Octobre 644. * Surius, 10. *Oct.*

S. PAULIN d'Aquilée, né en Autriche, après s'être rendu recommandable dans la profession des belles Lettres, il fut élevé par Charlemagne au Patriarchat d'Aquilée, résidant à Grado dans le Frioul, en 774. ou 776. selon d'autres. Il parut avec éclat au Concile de Francfort, tenu en 794. contre Elipan de Tolede, & Felix d'Urgel, contre lesquels il écrivit un livre que nous avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre: *Libellus de sanctissima Trinitate adversus Elipantum Toletanum & Felicem Urgelitanum Antistites, dictus, sacrosyllabus.* André du Chêne a publié un autre Traité de Paulin, contre le même Felix. Ce Prélat que sa sainteté prouvée par des miracles, rendit très illustre, mourut le 11. Janvier de l'an 804. Il est Auteur du livre des instructions salutaires attribuées à S. Augustin. On a de lui un fragment de lettre addressée à Heistulfe, qui avoit tué sa femme. * Alcuin, *in Epist.* 81. *& in Poëm.* 213. *&* 214. Ughel, *in Ital. Sacra.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Bollandus, *in vit. SS. ad diem* 2. *Jan.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VII. & VIII siécles.*

PAULIN. succeda à *Lupus* au Gouvernement d'Alexandrie. Il obligea les Sacrificateurs Juifs du Temple qu'Onias avoit fait bâtir dans cette ville, de lui remettre tous les ornemens, qui leur restoient, & dont il se saisit, après quoi il fit fermer le Temple, défendit que personne y allât adorer, & abolit ainsi entiérement le culte public que les Juifs rendoient à Dieu dans cette ville. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans, que ce Temple étoit bâti. * Joséphe, *Guerre des Juifs contre les Romains, Liv. VII. Chap.* 37.

PAULINA. *Cherchez* LOLLIA.

PAULINS: Peuples de la Bulgarie, préferoient l'Apôtre S. Paul à JESUS CHRIST, & baptisoient avec du feu, au lieu de se servir d'eau. Ils ont embrassé la Religion Catholique, après avoir été instruits par des Missionnaires. * Ricaut, *de l'Empire Ottoman.*

PAULINE, (*Paulina*) Dame Romaine, femme de Lentrus Saturnin Gouverneur de Syrie, dans le I. siécle, n'étoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance, & par sa beauté. Un jeune homme nommé *Mundus* aïant conçu pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer, & ne pouvant la gagner ni par presens, ni par prieres, après lui avoir offert inutilement deux cens mille drachmes, resolut de se laisser mourir de faim. Une des Affranchies de son pere, nommée *Ida*, le consola, & corrompit quelques Prêtres de la Déesse Isis, qui firent sçavoir à Pauline, que le Dieu Anubis la vouloit voir en particulier. Cette Dame s'en sentit si honorée, qu'elle s'en vanta à ses amis & à son mari, & alla coucher dans la chambre du prétendu Anubis, où Mundus étoit caché. Quelque tems après, celui-ci l'aïant rencontrée, lui dit ce qui s'étoit passé; Pauline au désespoir pria son mari de la venger. Il alla se plaindre de cette surprise à l'Empereur Tibere, qui s'étant informé de la verité, fit pendre Ida & les Prêtres d'Isis, & renverser le Temple de cette Déesse, dont il fit jetter la Statuë dans le Tibre, se contentant d'envoïer Mundus en exil. * Joséphe, *liv.* 18. *c.* 4. Bocace, *de clar. mulier.*

PAULINE, femme de Seneque *le Philosophe*, voulut mourir avec ce grand homme, que Neron avoit condamné à la mort. En effet elle se fit couper les veines avec son mari, l'an de JESUS-CHRIST 65. mais Neron, qui n'avoit aucune haine particuliere contr'elle, empêcha son dessein. Elle vécut encore quelques années, portant sur son corps & sur son visage les glorieuses marques de son affection conjugale, & témoignant par sa pâleur, la quantité de sang qu'elle avoit perdu. * Tacite, *l.* 15. *Annal. cap.* 63. *&* 64.

PAULLI (Simon) premier Medecin du Roi de Danemarck, vint étudier à Paris sous le fameux Riolan, & alla ensuite à Wittemberg, où il fut reçu Docteur en Medecine. Depuis, il s'établit à Copenhague, où il remplit la Chaire de Professeur, & fut appellé ensuite à la Cour par Frederic III. Roi de Danemarck, qui l'estima fort. Le Roi Christian V. qui monta sur le Trône en 1670. lui conserva la qualité de son premier Medecin, & lui donna l'Evêché d'Arhuse, qui est demeuré hereditaire dans sa famille. Paulli mourut en 1682. âgé de 77. ans. Nous avons de lui plusieurs beaux ouvrages, entr'autres, *Flora Danica*, où il parle des plantes singulieres, qui naissent en Danemarck & en Norwege: *Quadripartitum Botanicum*, où il ramasse tout ce que les Simples peuvent contribuer à la guerison des maladies: un Traité de l'Abus du Tabac & du Thé. * *Memoires Hist.*

PAULLINI (Christian François) s'est acquis beaucoup de réputation par son sçavoir en Allemagne & ailleurs. Il étoit Philosophe, Médecin, Poëte, Historien, Théologien, & fort versé dans la connoissance des Langues. Il mourut le 10. de Juin 1712. à Isenac, à l'âge de 70 ans. Il est connu particuliérement par son Traité *de la Noix Muscade.* * *Actes de Leipsic, de* 1712. *pag.* 335.

PAULULUS (Robert) Prêtre d'Amiens, a composé vers l'an 1178. trois livres des Offices de l'Eglise, imprimés séparement, & sous le nom d'Hugues de saint Victor, dans les œuvres de cet Auteur. Il faut aussi restituer à ce Robert un Traité intitulé, *le Canon de la Purification mystique*, qui est aussi parmi les œuvres d'Hugues de saint Victor. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

PAULUS MONTANUS. *Cherchez* MONTAN (Paul.)

PAULUS (Renaud) Cardinal. *Cherchez* POLUS.

PAULUTIO ANAFESTO, fut premier Doge ou Duc de Venise. Cette Republique avoit été d'abord gouvernée par des Tribuns, que l'on élisoit tous les ans; ce qui dura deux cens ans. Vers l'an 697. les Venitiens choisirent un Duc, qui fut Paulutio, auquel succederent deux autres Ducs. Ensuite on donna le Gouvernement de la Republique à des Generaux d'armée, dont le pouvoir ne duroit qu'un an; mais six ans après on élut des Ducs, comme on avoit commencé; ce qui s'est toûjours observé depuis. * Hornius, *Orb. Imperat.*

PAVOLOCZ, petite Ville du Roïaume de Pologne, dans la Basse Volhinie, sur la riviére de Rostowica, à douze lieuës au dessus de Bialacerkiew. Cette ville étoit au pouvoir des Cosaques Rebelles, & elle leur fut enlevée par le Prince Radziwil, l'an 1575. * Maty, *Diction.*

PAVONARE, en Latin, *Pavonaria Insula*, anciennement *Insula Cyanea, Planeta, Plancta, Symplegades.* Ce sont deux petites Isles, situées dans le Canal de Constantinople,

à l'entrée

à l'entrée de la Mer Noire, du côté de la Romanie, près du Cap de Fanar. * Maty, *Diction.*

PAVONI (François) Jesuite, natif de Catanzaro, ville de la Calabre Ulterieure, enseigna assez long-tems la Philosophie & la Positive à Naples, où il établit une Congregation pour les Ecclesiastiques, qu'il élevoit dans la pieté. Il vivoit lui-même trés regulierement, & mourut en réputation de sainteté, au mois de Février de l'an 1637. Nous avons divers ouvrages de sa façon: *Summa Ethica. Introductio in sacram Doctrinam, Part. III. Tractatus de Ethicis, Politicisque actionibus. Commentarius Dogmaticus, sive Theologica interpretatio in Pentateuchum, in Evangelia, &c.* Alegambe, *Biblioth. Scrips. Soc. Jesu.* Le Mire, *de Script. sacul. XVII.*

PAUSANIAS, Roi de Lacedemone, fils de Plistonax, succeda à son pere la 2. année de la XCII. Olympiade, & 411. ans avant JESUS CHRIST. Il fut envoïé avec Lysander, contre ceux d'Athenes, de Corinthe & d'Argos, liguez contre les Spartiates; mais le peu de succès de cette expedition, fut cause que Pausanias, craignant l'indignation de ses sujets, se retira à Tegée, où il mourut, après 14. ans de regne, l'an 397. avant JESUS-CHRIST. Cleombrote lui succeda.

PAUSANIAS, Roi de Macedoine, succeda à Amyntas II. en la 2. année de la XCVII. Olympiade, & 391. ans avant J. C. Il ne regna qu'un an. * *Voiez* MACEDOINE.

PAUSANIAS, General des Lacedemoniens, fut un des plus grands hommes de l'ancienne Grece, mais il se rendit aussi celebre par ses vices que par ses grandes qualitez. Sa valeur parut avec éclat à Platée, où étant General avec Aristides, il défit Mardonius la 2. année de la LXXV. Olympiade, & 479. avant JESUS-CHRIST. Depuis il défit les Perses sur mer, délivra de leur joug plusieurs villes Grecques, & prit sur eux la ville de Byzance. Ce fut alors qu'aveuglé par la prosperité, il resolut de s'aggrandir aux dépens de sa patrie, il renvoïa les principaux prisonniers sans rançon, & écrivit à Xercés, que s'il lui vouloit donner sa fille en mariage, il le rendroit maître de toute la Grece. Ce Prince le lui promit; mais les Ephores commencerent à se défier de Pausanias, & le rappellerent à Sparte sur les accusations des Alliez, & il y fut absous du crime de trahison, & sortit sans ordre de Sparte pour continuer ses pratiques avec les ennemis. Ce ne fut pas pour long-tems: car une de ses lettres aïant été interceptée par le moïen d'Argilius, jeune homme qu'il aimoit, il fut poursuivi, se retira dans un Temple de Minerve, & s'y laissa mourir de faim la 3. année de la LXXVI. Olympiade, & l'an 474. avant JESUS-CHRIST. * Cornelius Nepos, *en sa Vie.* Thucydide, Diodore, Plutarque, &c.

PAUSANIAS, Historien de Lacedemone, dont Suidas fait mention, composa une Histoire de son païs & d'autres ouvrages.

PAUSANIAS, assassin de Philippe, pere d'Alexandre *le Grand. Voyez.* PHILIPPE.

PAUSANIAS qui avoit écrit un *Lexicon*, dont Photius fait mention, *Cod.* 53. *Bibl.*

PAUSANIAS, Grammairien de Cesarée en Cappadoce, vivoit dans le II. siécle, sous l'Empire d'Antonin *le Debonnaire.* Il fut disciple d'Herode, surnommé *Atticus*, & s'arrêta long-tems dans la Grece, puis à Rome, où il mourut dans un âge extrêmement avancé. Il laissa une description de la Grece, en X. livres que nous avons encore. Jules Cesar Scaliger le traite d'Imposteur; mais c'est avec injustice, comme l'a remarqué Vossius. * Sylburgius *in not. ad Pausan.* Vossius, *li.* 2. *de Hist. Grac.* Suidas, Scaliger, *in not.* Arist. *de Amm.*

PAUSE. *Voyez*, PLANTAVIT DE LA PAUSE.

PAUSIAS de Sicyone, Peintre, Eleve de Pamphile, vivoit vers la CVII. Olympiade, & l'an 358. avant l'Ere Chrétienne. Il fut le premier qui commença à peindre les lambris & les voutes des Palais, & fut épris d'amour pour la bouquetiere Glycere, qu'il representa assise, composant une guirlande de fleurs. Ce tableau fut si fort estimé que Luculle en acheta très cherement une copie dans Athenes. Horace n'a pas oublié cette circonstance dans une de ses Satires. Dans les portiques de Pompée il y avoit un fort beau tableau du même, où il avoit representé un sacrifice de bœufs, & il avoit peint un bœuf de front, dont on ne laissoit pas de voir toute la longueur. * Pline, *li.* 21. *c.* 2. Horace, *Serm.* 2. *Satyr.* 7. Varron, *li.* 3. *de Re Rust.* Vasari, Ridolfi, Felibien.

PAUSIMAQUE (*Pausimachus*) natif de Samos, Historien Grec, dont le tems est incertain, composa l'Histoire ou Description de la Terre. Rufus Avienus en fait mention, *in descr. ora maritima.*

PAUSON, Peintre habile donna lieu par sa pauvreté, à ce proverbe, *Pausone mendicior*, plus gueux que Pauson. Il eut si peu de bonheur, qu'il fut réduit à travailler pour des Comediens, & à faire des décorations de Theatre. Aïant eu ordre d'un particulier de lui peindre un cheval qui se roulât, Pauson lui en fit un qui couroit, & qui ne plut pas d'abord à ce curieux; mais il ne fit que renverser le tableau, pour lui faire voir qu'il avoit ce qu'il demandoit. Plutarque, *in lib. cur. Pythia, &c.*

PAUTZKE, petite ville avec une bonne Citadelle, dans la Pomerellie, Province de la Prusse Ducale, environ à dix lieuës de la ville de Dantzic. Elle est sur la Pautzkerwick, c'est-à-dire, le *Golge de Pautzke*, en latin *Putiscanus Sinus*, qui est une partie de celui de Dantzic. * Maty, *Diction.*

PAUVRETE', Divinité Poëtique, passoit pour la mere de l'industrie & des beaux arts. On ne laissoit pas de la peindre comme une Furie, pâle, farouche, affamée, & prête à se désesperer. C'est ainsi qu'en parle Aristophane. Lucain dit que, quoi qu'elle soit la mere des grands hommes, on ne laisse pas de la fuir. Horace avoit dit avant lui que c'étoit à la Pauvreté, que Rome avoit l'obligation des exploits & des vertus de Curius & de Camille. Mais s'il eût voulu rapporter aussi tous ceux que la Pauvreté a rendu vicieux, il en auroit pû nommer un grand nombre. En effet il dit lui même en un autre endroit, que les loix de la pauvreté sont dures; qu'elle nous force de faire & de souffrir toutes choses; & qu'elle nous empêche d'exercer les grandes vertus. C'est par ces loix de la Pauvreté qu'un Philosophe prétendoit s'excuser de ce qu'il étoit logé d'une maniere fort messéante à sa condition, lorsqu'il mit ces trois mots sur sa porte, *sic visum Paupertati: il a plû ainsi à la Pauvreté.* Plaute & Claudien font la Pauvreté fille du Luxe & de l'Oisiveté: de même que la Richesse est d'ordinaire la fille du Travail & de l'Epargne; mais comme il y a une Richesse qui est fille du Bonheur seul, il y a aussi une Pauvreté qui n'est fille que du Malheur.

PAX ou PAXI, Bourg de la Basse Hongrie. Il est sur le Danube, entre Bude & Tolna, à onze lieuës de la premiere, & à une & demi de la derniere. On prend Pax pour l'ancienne *Lussonium*, ou *Lussunium*, petite ville de la basse Pannonie. * Maty, *Diction.*

PAYENS (*Pagani*) en Latin. Ce terme dans son étymologie, signifie les Païsans, qui avoient accoûtumé de demeurer dans les Villages auprès des fontaines; en Grec *πηγὴ* ou selon les Doriens, *παγὰ* fontaine. Conformément à cela, on appelloit *Pagani*, ceux qui n'étoient point écrits dans le catalogue des soldats, & qui pour cette raison, étoient censez, *esse in Paganico*, suivant le terme de la Loi, c'est-à-dire, releguez aux champs, & éloignez du grand monde. D'où vient qu'Alciat, & d'autres avec lui, s'attachant au sens de cette Loi, disent qu'on donnoit le nom de *Pagani* aux Gentils, parce qu'ils n'étoient point enrôlez dans la milice Chrétienne. Baronius expliquant la signification de ce mot, dit que du tems des Empereurs Chrétiens, l'idolâtrie commençant à disparoître, & même à n'être plus permise dans les villes, les Gentils, opiniâtres à ne point discontinuer leur culte & leurs cérémonies, se retiroient dans leurs maisons à la campagne, où ils en faisoient une profession libre, avec les campagnards attachez à la superstition de leurs fêtes, qu'ils appelloient, *Festa Paganalia*, ou, *Feria Paganica*, desquelles Varron fait mention. Il est pourtant vrai-semblable que le mot de *Paganus* vient immediatement de *Pagus*, un *Village*; & l'on donna ce nom aux païens, non parce qu'ils se retiroient à la campagne, mais parce que les Chrétiens s'étant d'abord attachez à prêcher dans les villes, ceux qui y habitoient furent convertis, avant que ceux de la campagne le fussent. * Alciat. Baron. *Ann. c. in Mart.* Serre, *l.* 5. *d. L. Lat.* Symmach. *l.* 1. S. Augustin, *Serm. de Verb. Dom.* Vossius, *in Epist. Plin. ad Trajan. de Christ.* * Laët.

PAYERNE, en Allemand *Peterling* & en Latin *Paterniacum*, ville très petite, mais jolie & assés bien peuplée. Elle est Capitale de l'un des Bailliages que les Bernois possedent dans le païs de Vaud. Elle est située sur la Broye entre Fribourg & Yverdun, à trois lieuës de chacune. * Maty, *Diction.*

PAYS (René le) a passé pour bel esprit. Il étoit de Bretagne, mais il n'a guéres paru que dans la Province de Dauphiné Mr. Allard dans l'Histoire de cette Province le met dans le Catalogue des Ecrivains Dauphinois, parce que, comme il le dit, *la plus grande partie de ses Ouvrages sont Dauphinois, conçus dans Grenoble ou dans Valence.* Il avoit dans cette Province un emploi dans les Finances. Ses *Amitiés, Amours & Amourettes* imprimées l'an 1664. trouverent beaucoup d'admirateurs à la Cour & à la Ville. Les Dames sur tout les lurent avec plaisir, & plusieurs d'entre elles s'informerent du Libraire comment l'Auteur étoit fait. Dès qu'il eut sçu que la Duchesse de Nemours avoit eu cette curiosité, il lui envoïa une Description de sa personne. Cet écrit est intitulé *Portrait de l'Auteur des Amitiés, Amours & Amourettes.* Il est mêlé de vers & de prose; le style en est enjoüé comme celui de l'Ouvrage qui avoit plû à cette Princesse. Le succès de ce premier Livre encouragea Mr. le Pays à donner de l'occupation aux Imprimeurs; mais sa *Zelotide* n'aïant pas été goûtée, il modera son ardeur, & ne se montra au public que de tems en tems. La Lettre qu'il écrivit à Mr. du Gué Intendant du Dauphiné, lorsqu'on faisoit la recherche des faux nobles, passa pour bonne. Il y prouva la noblesse de sa Muse issuë de celle de Voiture, & il assembla divers faits curieux concernant la Généalogie des Poëtes considerés comme Poëtes. Il ne fit qu'imiter l'un des plus beaux Episodes de la *Clelie* de Mademoiselle de Scuderi. Quelque tems après il publia un nouveau Recuëil de Piéces. Il paroît par quelques unes de ses Lettres qu'il avoit été en Hollande & en Angleterre. Les Relations qu'il a faites de ces païs-là sont trop folâtres & peu justes, & il y a mêlé des réflexions qui sont souvent très fausses. Il étoit de l'Académie d'Arles. Il fut honoré de l'estime du Duc de Savoye, qui le fit Chevalier de S. Maurice. Il perdit un fâcheux procès peu d'annés avant sa mort arrivée à Paris le 30 d'Avril 1690. Il parut une satyre contre lui en 1670. * Bayle, *Diction. Critique.*

LA PAZ, Ville de l'Amérique Méridionale dans le Perou, est située sur la riviere de Cayane, entre les montagnes du Bresil qu'elle a au Levant, & le lac de Titioca au Couchant.

PAZ (Diego ou Jacques Alvarés de) natif de Tolede en Espagne, entra chez les Jesuites à l'âge de dix-sept ans, & y prit tant de goût pour les choses saintes, que même durant le tems de son Noviciat il composa des Méditations estimées des personnes consommées dans l'exercice des choses spirituelles. Il étudia en Théologie à Alcala, & fut ensuite envoïé dans le Perou où il mourut en odeur de sainteté le 17. Janvier de l'an 1620. âgé de soixante ans. On a de lui divers Ouvrages de pieté: *De Vita spirituali, L. V. de Vita Religiosa; De Inquisitione pacis; De exterminatione mali; De Sacerdotum Institutione*, & d'autres dont quelques uns ont été traduits en nôtre Langue.* Ribadeneira & Alegambe, *Bibl. Script. Societ. Jesu*. Nicolas Antonio, *Bibliotheque Hispan. &c.*

PAZMANI (Pierre) Cardinal, Archevêque de Gran ou Strigonie, né à Waradin en Transsylvanie, entra jeune parmi les Jesuites, s'y avança dans les Sciences, & enseigna avec applaudissement la Philosophie & la Theologie dans le College de Gratz en Stirie. Il s'occupa ensuite dans les Missions de Hongrie avec tant de succès, qu'on vit des changemens extraordinaires dans ce païs, où les nouvelles opinions avoient été reçuës de la plûpart du peuple. L'Empereur Mathias & les Grands du Roïaume résolurent de l'élever à l'Archevêché de Gran après la mort du Cardinal Forgatz, qu'il fut obligé d'accepter par ordre du Pape. Ce Prélat y remplit parfaitement tous les devoirs d'un bon Evêque, & à la recommandation de l'Empereur Ferdinand II. fut honoré d'un Chapeau de Cardinal en 1629. Il fut envoïé Ambassadeur à Rome, où on admira le zele, la doctrine & la pieté de Pierre Pazmani, qui mourut le 19. Mars de l'an 1637. Il publia les Actes d'un Synode tenu en 1629. & divers autres Ouvrages en Latin & en Hongrois: *Diatriba Theologica; De visibili Christi in terris Ecclesia. Vindicia Ecclesiastica. &c.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Contin. Ciacon.

PAZZI, petite ville de la Presqu'isle de la Romagne sur la mer de Marmora près de l'Isthme, à deux ou trois lieuës de Gallipoli. * Maty, *Diction.*

PAZZI (Angelo de Rimini) Jurisconsulte & Historien dans le XV. siécle, fut préposé par les Venitiens pour rendre la Justice dans plusieurs de leurs Villes, comme à Padouë à Verone, à Bergame & à Bresce. Il publia un volume de Consultations, & une Histoire de la guerre que les Venitiens soûtinrent contre Philippe Visconti & François Sforce Duc de Milan, jusqu'à la Tréve de 1441. & mourut âgé de 81. an. * Ghilini, *Theat. d'Huom Letter.*

La Maison de PAZZI à Florence a produit divers grands Hommes. FRANÇOIS Pazzi qui étoit un des principaux chefs de la conspiration contre les Medicis en 1478. tua Julien de Medicis, & fut lui-même pendu peu après par le peuple de Florence avec les autres Conjurés, dont étoient *Jacques & René* Pazzi ses proches parens. CÔME Pazzi Archevêque de Florence en 1508. après Rainoldo Ursini, étoit très versé dans les belles Lettres. Il traduisit Maxime de Tyr de Grec en Latin, & travailla à d'autres Ouvrages. On ne doute pas que le Pape Leon X. qui étoit son oncle & son ami, ne l'eût mis au nombre des Cardinaux, s'il eût assés vêcu pour recevoir cet honneur; mais il mourut l'an 1513. peu après l'élection de ce Pape. ALEXANDRE Pazzi son frere s'amusa à écrire des Tragédies, & n'y réüssit pas. ANTOINE Pazzi Chevalier de Malthe vivoit sur la fin du XVI. siécle, & composa quelques piéces en vers. Sainte MAGDELAINE de Pazzi Religieuse Carmelite, qui mourut à Florence l'an 1607. étoit de cette famille. Le Pape Urbain VIII. la béatifia en 1626. & le Pape Clement IX. la canonisa en 1669. On a écrit en Italien sa vie, qui a été traduite en François & imprimée chez Cramoisy en 1670. * Machiavel, *Hist. Florent, l.* 8. Janus Nicius Erythræus. *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 91. Amirato, *Famil. Florent.* Ughel. *Ital. sacr.* Paul Jove, *in elog. doct. Viror. c.* 46.

PE

PEAK *of Derbishire*, c'est-à-dire *la Pointe* ou *le Sommet du Comté de Derby*. C'est un endroit situé entre les Montagnes dans le Nord-West de ce Comté. Il est remarquable par trois endroits. 1°. Par ses Carrieres. 2°. Par son Plomb. 3°. Par ses merveilleuses Cavernes. On les connoît en Angleterre sous les noms de *Devils-Arse, le Cul du Diable, Elden Hole & Pools-Hole.* Elles sont toutes trois larges & profondes. On dit qu'il sort de la premiere de l'eau qui a son flux & reflux quatre fois dans une heure. Elle est d'ailleurs remarquable par l'étrange irrégularité des rochers qu'on trouve en dedans. Celle qu'on appelle *Elden-Hole* est large, mais l'entrée en est basse & étroite; les eaux qui en découlent se congelent en tombant, & forment des glaçons pendans à la caverne. On peut encore y joindre les Puits de Boxton, d'où dans l'espace de huit ou neuf verges d'Angleterre, il sort neuf diverses sources d'eaux minerales, huit desquelles sont chaudes & la neuviéme très froide. * *Diction. Anglois.*

PEAN (*Paan*) Sophiste Grec dont le siécle ne nous est pas connu, traduisit l'Histoire Latine d'Eutrope en sa Langue. Frederic Sylburge a publié cet Ouvrage.

PEARSON (Jean) Evêque de Chester, & l'un des plus sçavans hommes du parti des Episcopaux d'Angleterre, a publié quelques Ouvrages Latins, où il donne des preuves d'une très grande connoissance dans les matieres Ecclesiastiques, sur tout pour ce qui regarde l'Antiquité. C'est ce qu'on peut voir principalement dans un Ouvrage où il défend les Epitres de saint Ignace contre quelques Calvinistes. Il est intitulé *Vindicia Epistolarum sancti Ignatii*, imprimé à Cambridge en 1672. Ses autres Ouvrages sont une docte Préface qui est à la tête de la version Greeque des Septantes; des Prolegomenes sur les Ouvrages d'Hierocles, imprimés à Londres en 1673. *in* 8°. des Annales de la vie de saint Cyprien, qui sont dans l'édition de Jean Fell Evêque d'Oxford; un Commentaire exact sur le Symbole des Apôtres en Anglois, qui a été publié en Latin en Allemagne en 1690. les Annales de la Vie de saint Paul & des Leçons sur les Actes des Apôtres, avec des Dissertations Chronologiques sur l'ordre de la succession des premiers Evêques de Rome, le tout en Latin. Comme cet Ouvrage n'étoit pas complet, Henri Dodwel ami de Pearson, l'a perfectioné, & y a ajoûté une Dissertation de sa façon. On a imprimé le tout à Londres en 1688. *in* 4°. Pearson avoit aussi travaillé sur Hesychius & sur Suidas, comme Meric Casaubon le témoigne dans son Commentaire sur Hierocles. Il est mort en 1686.

PEBLES, bourg ou ville d'Ecosse qui est la Capitale de al Contrée de Twede située sur la Twede. * Cambden, *Britan.*

PECAJOS, Prêtres des Idolâtres de la Guiane dans l'Amérique Méridionale. *Voiez* GUIANE.

PECAIS, bourg avec un fort dans le bas Languedoc sur l'Embouchure Occidentale du Rhône. Il est considerable par la grande quantité de sel qu'on y fait. * Maty, *Diction.*

PECCAM (Jean) Archevêque de Cantorberi, celebre par sa capacité, par ses écrits, par ses emplois & par sa vertu dans le XIII. siécle, étoit Anglois de nation, & nâquit de pauvres parens à Chichester. Il prit l'habit de Religieux dans l'Ordre de saint François, & fit sous saint Bonaventure un si grand progrès, qu'il fut consulté de son tems comme l'Oracle de la Théologie. Dans la suite il professa à Paris, en Angleterre & à Rome, & fut fait Archevêque de Cantorberi par Nicolas III. Il mourut en 1292. & laissa un grand nombre d'Ouvrages qui témoignent quelle étoit son érudition. * *Consultez* Harpsfield, *Hist. Ang. sec. XIII. cap.* 8. Wadinge, *in Annal. Min* Walsingam, *A. C.* 1279. *& seq.* Sponde, *ibid. num.* 8. Pitseus, *de Script. Angl. &c.*

PECCATOR *Cherchez* ISIDORE.

PECK ou PECKIUS (Pierre) Jurisconsulte & Conseiller du Conseil Souverain de Malines, étoit de Ziricsée en Zelande. Il étudia le Droit à Louvain, l'y enseigna depuis durant 40. ans, & fut fait Conseiller de Malines en 1586. Il y mourut le 16. Juillet de l'an 1589. âgé de 60. ans. Pierre Peckius a laissé divers Ouvrages; *Paraphrasis in universam Legatorum materiam; De Testamentis conjugum; De amortizatione bonorum à Principe impetranda. De Ecclesiis Catholicis ædificandis & reparandis. Comment. ad Regulas Juris Canonici, &c.* Son fils PIERRE Peck Seigneur de Bouchaut, de Borsbeque, &c. Conseiller de Malines, & depuis Chancelier de Brabant, étoit aussi un homme de Lettres, & mourut l'an 1625. * Valere André, *Bibl. Belg.* Le Mire, *in Elog. Belg.* Melchior Adam, *in Vit. Jurisc. German.*

PECORARIA (Jacques de) Cardinal, Evêque de Palestrine, né à Plaisance en Italie, fut Prêtre dans l'Eglise de saint Domnin de cette ville, & ensuite Archidiacre de Ravenne. Le desir d'une plus grande perfection le fit passer en France, où il se fit Religieux de Cîteaux. Dans la suite il fut élu Abbé de Trois Fontaines près de Rome, & il fut connu par le Pape Gregoire IX. qui le mit au nombre des Cardinaux en 1231. Peu après Pecoraria fut envoié par ce Pape Legat en Hongrie. Ce Cardinal, après son retour de Hongrie, passant de France en Italie, fut pris sur mer par les gens de l'Empereur Frederic qui le retint deux ans Prisonnier. Il se trouva à l'élection d'Innocent IV. & mourut à Lyon pendant la célébration du Concile General en 1245. * Ciaconius & Onuphre, *in Innoc. IV.* Bzovius, *in Annal.* Ughel. Aubery, &c.

PECQUENCOUR, petite ville des Païs-Bas dans le Hainaut près de la Scarpe, environ à deux lieuës au dessous de Doüay. * Maty, *Diction.*

PECQUET (Jean) de Dieppe, étoit Medecin de la Faculté de Montpellier. Il a rendu son nom immortel par la découverte du réservoir du Chyle, qui de son nom a été appellé le *Reservoir de Pecquet.* Il publia de nouvelles Experiences d'Anatomie en 1651.

PECQUIUS (Pierre) Jurisconsulte Flamand & Professeur en Droit, enseigna à Louvain l'espace de 30. ans; il fut ensuite appellé au Conseil de Flandres. Il est mort en 1589. âgé de 60. ans. Il a laissé plusieurs Traités fort utiles, qui ont été imprimés ensemble en 1666. à Anvers *in folio.* Ces Ouvrages sont: *De Testamentis conjugum. De Legatis. De amortizatione bonorum. De reparandis Ecclesiis. De Regulis Juris Canonici. Ad rem nauticam. De Jure sistendi* * Expilly, *Plaideié* 9. Denis. Simon. *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

PECUNE (*Pecunia*) Divinité des Anciens Romains qui présidoit à l'argent, & que l'on invoquoit pour être riche. Ils adoroient aussi un Dieu nommé ARGENTINUS qu'ils disoient être son fils. * Spelman, *Gloss.* S. Augustin.

P. DANIUS Chevalier Romain, homme d'une valeur & d'une force extraordinaire. Il se distingua au siége de Jerusalem par Tite Vespasien. Les Juifs aiant été mis en fuite & chassés dans la vallée, il poussa son cheval à toute bride; & avec une force & une adresse qui paroissoient plus qu'humaines, enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuioit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un present qu'il lui offroit. * Josephe, *Guerres des Juifs, Livre VI. chap.* 15.

PEDENA sur la riviere de l'Arsa, ville d'Italie en Istrie avec Evêché suffragant d'Aquilée, appartient à la Maison d'Autriche. Les Auteurs Latins la nomment *Petina.* * Sanson.

PEDEO, riviere de l'isle de Cypre qui prend sa source dans le mont Olympe qui est vers le milieu de l'isle, & vient se décharger dans la mer près de la ville de Famagosta. * Maty, *Diction.*

PEDIANUS. *Cherchez* ASCONIUS PEDIANUS.

PEDIASIME (*Pediasimus* Jean) Secretaire ou Garde du Sceau Patriarchal de Constantinople, vivoit selon les conjectures de quelques Modernes dans le XI. siécle, & laissa quelques Traités, comme XII. livres des Travaux d'Hercule. * Simler, *in Append. Bibl. Gesn.*

PEDIR, petite ville des Indes sur la côte Occidentale de l'Isle de Sumatra, environ à douze lieuës d'Achem. Elle est Capitale du petit Roïaume de Pedir qui appartient au Roi d'Achem. * Maty, *Diction.*

PEDROSA. *Cherchez* BERMUDE'S.

PEDRO DE FRAGO. *Cherchez* FRAGO.

PEEL, bourg dans la contrée Occidentale de l'Isle de Man, près duquel il y a un Château du côté de la mer qu'on appelle le *Château de Peel, Peel Castle.* * *Diction. Anglois.*

PEEL, c'est un grand marais des Païs-Bas. Il s'étend du Nord au Sud sur les confins du Brabant Hollandois de la Gueldre Espagnole & du Païs de Liege. * Maty, *Diction.*

PEELAND, petit Païs de la Mairie de Bois-le-Duc dans le Brabant Hollandois, qui s'étend le long de la riviere d'Aa au couchant du marais de Peel, dont il a pris son nom. Il n'y a rien de considerable que la petite ville d'Helmont qui en est la Capitale; & le village de Geldorp où l'Evêque de Bois-le-Duc fait sa résidence. * Maty, *Diction.*

PEGASE (*Pegasus*) cheval aîlé, fut produit selon quelques Poëtes par Neptune, & selon d'autres nâquit du sang de Meduse lorsque Persée lui coupa la tête. Il fit sortir de terre d'un coup de pied la fontaine d'Hippocrene. Bellerophon le monta pour combattre la Chimere, & ce cheval si celebre fut depuis mis entre les Etoiles. Sans doute ce Pegase étoit le nom d'un vaisseau de Bellerophon; & c'est ce qui a donné lieu à tant de fables. Bochart, 1. *P. de Anim. l.* 2. *c.* 6. a conjecturé fort ingenieusement que Pegase étoit un mot Phenicien qui signifie *un cheval bridé*, parce que *Pagsus* en cette Langue veut dire *un cheval de frein.* Ce qui confirme entierement cette conjecture, c'est que dans la même Langue *Panas* signifie *un Cavalier*; & c'est de-là qu'est venu le nom & la fable de Persée, à qui l'on a attribué des aîles aux pieds comme à Mercure, à cause de la vitesse de ses chevaux. * *Les Poëtes Latins & Grecs.*

PEGIAN, C'est un petit Païs de l'Amasie en Natolie situé entre le Suvas, le Genech, l'Euphrate qui le sépare de la Turcomanie, & l'Antitaurus qui le sépare de l'Aladulie. Le Pegian répond à la partie de la petite Armenie qui étoit au Nord de l'Antitaurus. * Maty, *Diction.*

PEGITZ, riviere de la Franconie qui prend sa source au Bourg de Pegnitz dans le Marquisat de Culembach, traverse le territoire de Nuremberg, baigne la ville de ce nom, & se décharge peu après dans le Regnitz. * Maty, *Diction.*

PEGU, Roïaume d'Asie dans la Presqu'isle, au delà du Gange, comprenoit autre fois deux Empires & vingt six Roïaumes. Depuis quelque tems il ne consiste qu'en un ou deux Roïaumes, & a été souvent ruiné par les Rois d'Aracan, de Brame, & de Tangu. On dit qu'en 1661. les Tartares pousserent leurs conquêtes jusques dans le Pegu. Ce Roïaume & sa Capitale tirent leur nom d'une riviere nommée Pegu, sur laquelle cette ville est située. Le Roi avec sa Cour demeure dans la ville neuve, & les Bourgeois dans la vieille. Le fossé qui est au pied des murailles, est plein d'eau, & l'on y nourrit des Crocodiles, afin d'empêcher que les ennemis ne le passent pour surprendre la ville. Le Palais du Roi est au milieu de Pegu, & est fortifié comme un Château. Tout y est riche & magnifique: l'appartement du Roi est peint d'azur à feüillages d'or, & enrichi d'une infinité de pierreries, qui brillent de tous côtés. Il y a dans ce Palais une *Varelle* ou Mosquée, remplie d'une quantité de Pagodes, c'est-à-dire, d'Idoles d'or massif & d'argent, couronnées de pierres précieuses, & ornées de chaînes de diamans d'un prix inestimable. Toutes ces Statuës y furent mises par le Roi du Pegu, après la celebre victoire qu'il remporta en 1568. sur le Roi de Siam, dans la guerre qu'il lui fit, à l'occasion d'un Elephant blanc. Il avoit appris que le Roi de Siam avoit deux Elephans blancs, & l'envoia prier par des Ambassadeurs, de lui en vendre un, offrant de lui en donner le prix qu'il voudroit. Mais il ne put obtenir ce qu'il souhaitoit;

& pour se venger de ce réfus, il entra dans le Roïaume de Siam avec une puissante armée, & prit la Ville Capitale; ce qui épouventa tellement le Roi, que craignant de tomber entre les mains de son ennemi, il se fit mourir par le poison. Depuis ce tems-là les Rois de Siam ont été Tributaires des Rois de Pegu. Raja Hapi voulut se délivrer de cette sujetion vers l'an 1620. mais il mourut au siége d'Aracan. Aujourd'hui le Pegu appartient au Roi d'Ava; & les frontieres du Pegu & de Siam ont été si fort ruïnées par les guerres continuelles, que ces deux Rois ont été contraints de se donner la paix. Ils ne la rompent que par quelques courses qu'ils font avec un camp volant de 20. ou de 30. mille hommes, dans la belle saison de l'année. Les peuples du Pegu sont Païens, à la reserve de quelques-uns, qui en faisant alliance avec les Portugais, ont aussi embrassé la Religion Chrétienne. Ces Païens croïent que Dieu est l'auteur de tout le bien qui arrive aux hommes; mais qu'il laisse la disposition de tout le mal au Diable: c'est pourquoi ils ont plus de veneration pour le Demon, que pour Dieu. Leurs Prêtres qu'ils nomment *Talapoins*, ne vivent que d'aumônes. Ils crient fort contre les offrandes que les Peguans font au Diable; mais ils ne peuvent abolir cette impieté. * Barbosa, Linschotten, Mandeslo, *tom.* 2. d'Olearius.

PEINA, petite Ville du Cercle de la basse-Saxe dans l'Evêché d'Hildesheim, sur la petite Riviére de Fuse, entre Brunswick & Hanover, à quatre lieuës de la premiére & à sept de la derniére. Peina est défenduë par un bon Château & a eu autrefois titre de Comté. Elle est d'ailleurs célébre dans l'Histoire, par une Bataille, qui s'y donna le 9. Juillet 1553. entre Albert Duc de Brandebourg, & Maurice Duc de Saxe. Maurice remporta la Victoire; mais il mourut deux jours après de ses blessures. Albert chassé d'Allemagne mourut en France en 1557.

PEINTURE: Art de representer avec les couleurs, des figures, des païsages, des villes, & autres sujets. On ne peut pas douter que la Peinture ne soit aussi ancienne que la Sculpture, puisqu'elles ont toutes deux le dessein pour principe, mais il est difficile de sçavoir précisément le tems & le lieu où elle a commencé de paroître. Les Egyptiens & les Grecs, qui se disent les Inventeurs des plus beaux Arts, n'ont pas manqué de s'attribuer la gloire d'avoir été les premiers Sculpteurs & les premiers Peintres. On convient que le premier qui s'avisa de dessiner, fit son coup d'essai sur une muraille, où il traça l'ombre d'un homme que la lumiere faisoit paroître. Pour donner plus de relief à cette Histoire, on a écrit que ce fut une fille qui dessina ainsi le visage de son Amant. Les uns veulent que celui qui a réduit cette Invention en pratique, ait été un *Philoclés* d'Egypte; les autres, un certain *Cleanthe* de Corinthe; & d'autres qu'*Ardice* Corinthien, & *Telephane* de Clarentia dans le Peloponnese, aïent commencé à dessiner sans couleurs, & avec du charbon seulement; & que le premier qui se servit d'une couleur pour peindre, ait été un *Cleophante* de Corinthe, qui pour cela fut surnommé *Monochromates*, c'est à-dire, d'une seule couleur. Après lui, dit-on, *Higienontés*, *Dinias* & *Charmas*, furent des premiers à peindre d'une seule couleur. *Eumarus* d'Athenes peignit ensuite les hommes & les femmes d'une diferente maniere. Son Disciple *Cimon* Cleonicien, commença à poser les corps en diverses attitudes, & à representer les jointures des membres, les veines du corps, & les plis des draperies. Dés la XVI. Olympiade vers l'an 715. avant la naissance de JESUS-CHRIST, *Candaule*, surnommé *Myrsile*, Roi de Lydie, acheta au poids de l'or un Tableau de la façon du Peintre *Bularchus*, où étoit representée la bataille des Magnesiens. *Panaus*, frere de Phidias, peignit avec réputation sous la LXXXIII. Olympiade, 448. ans avant JESUS CHRIST. *Polygnotus* Thasien, s'attacha à l'expression des passions, & trouva les couleurs vives & éclatantes. Il fit plusieurs Ouvrages à Delphes & à Athenes. Au même tems *Mycon* se rendit celebre aussi dans la Grece. Vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant JESUS-CHRIST, parurent *Alaophon*, *Cephissodorus*, *Phrillus*, & *Evenor*, pere & maître de Parrhasius. Ils furent suivis de Zeuxis, Eupompe, Timante, Androcide, Euphranor, Parasius & Pamphile. Tous ces Peintres furent excellens en leur Art, mais *Appellés* les surpassa tous, il vivoit sous la XCIII. Olympiade, vers l'an 408. avant la naissance de J. C. De la Grece, la Peinture passa en Italie, où elle fut en grande réputation, sur la fin de la Republique, & sous les premiers Empereurs; jusqu'à ce qu'enfin le luxe & les guerres aïant dissipé l'Empire Romain, elle y demeura entierement éteinte, aussi bien que les autres Sciences & les autres Arts. Elle ne recommença à paroître en Italie que quand le fameux Cimabué se mit à travailler, & vers l'an 1270. retira d'entre les mains de certains Grecs les déplorables restes de cet Art. Quelques Florentins l'aïant sécondé, furent ceux qui se mirent les premiers en réputation. Neanmoins il se passa beaucoup de tems sans qu'il s'élevât aucun Peintre fort illustre. Le Ghirlandaio, maître de Michel-Ange, acquit le plus de crédit, quoique sa maniere fût séche & gothique; mais Michel-Ange son Disciple, qui parut ensuite sous le Pape Jules II. au commencement du XVI. siécle, effaça la gloire de tous ceux qui l'avoient précedé, & forma l'Ecole de Florence. Pierre Perugin eut pour Eleve Raphaël d'Urbin, qui surpassa de beaucoup son maître, & Michel-Ange même. Raphaël établit l'Ecole de Rome, composée des plus excellens Peintres qui aïent paru. Dans le même tems, l'Ecole de Lombardie s'eleva, & se rendit recommandable sous le Giorgion, & sous le Titien, qui avoit eu pour premier Maître Jean Belin. Il y eut encore en Italie quelques Ecoles particulieres sous differens maîtres; entr'autres à Milan, celle de Leonard de Vinci; mais on ne compte que les trois premieres comme les plus celebres, & d'où les autres sont sorties. Outre ces Peintres, il y en avoit en deça des Monts, qui n'avoient nul commerce avec ceux d'Italie, comme Albert Dures, en Allemagne; Holbens en Suisse; Lucas de Leyde en Hollande, & plusieurs autres qui travailloient en France & en Flandres, de differentes manieres. Mais l'Italie, & Rome principalement étoit le lieu où cet Art se pratiquoit dans sa plus grande perfection, & où de tems en tems il s'élevoit d'excellens Peintres. A l'Ecole de Raphaël a succedé celle des Caraches, laquelle a presque duré jusqu'à present dans leurs Eleves; mais il en reste peu aujourd'hui en Italie, & il semble que cet Art a passé en France depuis que le Roi Loüis *le Grand* a établi des Académies pour ceux qui le pratiquent. Ce n'est pas que les François n'aïent eu autrefois parmi eux des Peintres habiles. (Du tems de Raphaël, Claude de Marseille excella à peindre sur le verre, & ce fut le premier qui peignit de cette maniere à Rome, où il mena Frere Guillaume, pour qui le Pape eut tant d'estime.) Les noms des meilleurs Peintres François ne sont point venus jusques à nous; & l'on ne sçait pas quels étoient ceux qui travailloient avant que le Roi François I. eût fait venir d'Italie Maître Roux, qui arriva en France l'an 1530. Depuis on y a vû exceller Corneille de Lyon, Jean Cousin, du Breüil, Varin, Voüet, Blanchard, le Poussin, le Brun, Mignard, & plusieurs autres Peintres, dont la réputation s'est répanduë par toute l'Europe. * Fellbien, *Entretiens sur les Vies des Peintres, & Principes des Arts.*

PEINTURE *à Fraisque*, est celle qui se fait contre les murailles & les voutes fraîchement enduites de mortier fait de chaux & de sable. Avant que de commencer à peindre, on fait des desseins sur du papier de la grandeur de tout l'ouvrage, & l'on calque ces desseins contre le mur, partie par partie, à mesure qu'on travaille, & une demi-heure après que l'enduit est fait, bien pressé & bien poli avec la truelle. On rejette dans cette sorte de travail toutes les couleurs composées & artificielles, & la plûpart des mineraux; & l'on ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleurs, & la défendre de la brûlure de la chaux. Ainsi les couleurs, qu'on y emploïe sont, le blanc, l'ocre ou brun rouge, l'ocre jaune, le jaune obscur, le jaune de Naples, le rouge violet, la terre verte de Veronne, l'outremer, l'émail, la terre d'Ombre, la terre de Cologne, le noir de terre, & quelques autres.

PEINTURE *à Detrampe*, est celle où toutes les couleurs sont propres, à l'exception du blanc de chaux. Il y faut toûjours emploïer l'azur & l'outremer avec de la colle faite de peaux de gans, ou de parchemin; à cause que les jaunes d'œufs font verdir les couleurs bleuës, ce que ne fait pas la colle; soit que l'on travaille contre les murs, soit sur des planches de bois, ou autrement. M. Felibien dit qu'il faut leur donner deux couches de colle toute chaude, avant que d'y appliquer les couleurs, qu'on détrempe si l'on veut, seulement avec de la colle: la composition qui se fait avec des œufs & du lait de figuier, n'étant que pour retoucher plus commodement, & n'être pas obligé d'avoir du feu, qui est nécessaire pour tenir la colle chaude. Quand on veut peindre sur de la toile, on en choisit une qui soit vieille, demi-usée & bien unie, & on l'imprime de blanc, de craïe ou de plâtre broïé, avec de la colle de gands. On broïe toutes les couleurs chacune à part avec de l'eau, & on les détrempe avec de

l'eau de colle, à mesure qu'on en a besoin pour travailler. Si l'on ne se veut servir que de jaunes d'œufs, on prend de l'eau parmi laquelle on aura mis, sçavoir sur un verre deau, un verre de vinaigre, le jaune, les blancs, & la coquille d'un œuf, avec quelques bouts de branches de figuier coupées par petits morceaux, & bien battuës ensemble dans un pot de terre.

PEINTURE *à l'Huile*, fut mise en usage par un Peintre Flamand au commencement du XIV. siécle. Par ce moïen les couleurs d'un tableau se conservent fort long-tems, & recouvrent un lustre & une union que les Anciens ne pouvoient donner à leurs Ouvrages, de quelque vernis qu'ils se servissent pour les couvrir. Ce secret ne consiste neanmoins qu'à broïer les couleurs avec de l'huile de noix, ou de l'huile de lin; ce qui fait que le travail est bien different de celui à *Fraisque* ou de la *Détrempe*, à cause que l'huile ne séchant pas si tôt, le Peintre est obligé de retoucher son Ouvrage plusieurs fois. C'est aussi un avantage pour lui d'avoir plus de tems à le finir, & de pouvoir retoucher autant qu'il le veut, à toutes les parties de ses figures; ce qu'il ne peut faire à Fraisque, ni à Détrempe. Il leur donne aussi plus de force, le noir devenant beaucoup plus noir emploïé avec de l'huile, que quand il est emploïé avec de l'eau. Comme toutes les couleurs se mêlent ensemble, elles font aussi un coloris plus doux, plus délicat, & plur agreable, & donnent une union & une tendresse à tout l'Ouvrage, ce qui ne se peut faire dans les autres manieres de peindre. On peint à l'huile contre les murailles, sur le bois, sur la toile, sur les pierres, & sur toutes sortes de métaux. On y peint sur le verre, comme l'on fait sur les Jaspes & sur les autres pierres fines; mais la plus belle maniere d'y travailler c'est de peindre sous le verre, en verre, ensorte que les couleurs se voïent au travers. Pour cela on couche d'abord les rehauts & les couleurs, qu'ordinairement on met les dernieres quand on peint sur du bois ou sur une toile, & celles qui servent de fond & d'ébauche se couchent sur toutes les autres.

PEINTURE *sur le Verre*, ne se fait pas seulement à l'huile, mais encore avec des couleurs à gomme & à colle, qui paroissent avec plus d'éclat qu'à l'huile. L'ouvrage fini, soit *à huile* ou à *détrempe*, on couvre toutes ces couleurs avec des feüilles d'argent: ce qui redouble l'éclat de celles qui sont transparentes, comme sont les laques & les verts. Il y a une autre sorte de peinture sur le verre pour faire des vitres. Le travail s'en fait avec la pointe du pinceau, principalement pour les carnations; & quant aux couleurs, on les couche détrempées avec de l'eau & de la gomme, comme l'on fait en mignature. Quand on peint sur le verre blanc, & que l'on veut donner des rehauts, comme pour marquer les poils de la barbe, les cheveux, & quelques autres éclats de jour, soit sur les draperies, soit ailleurs, on se sert d'une petite pointe de bois, ou du bout du manche du pinceau, ou bien d'une plume, pour enlever de dessus le verre, la couleur que l'on a mise dans les endroits où l'on ne veut pas qu'il en paroisse. M. Felibien, qui parle ainsi de toutes ces sortes de peintures, dit que les matieres necessaires pour mettre les vitres en couleur, sont les pailles ou ecailles de fer qui tombent sous les enclumes des Maréchaux, lors qu'ils forgent; le sablon blanc, ou les petits cailloux de riviere les plus transparens; la mine de plomb; le salpêtre, la rocaille, qui n'est autre chose que ces petits grains ronds, verts & jaunes, que les Merciers vendent; l'argent; le harderie; le perigueux; le safre; l'ocre rouge le gip ou plâtre transparent, comme le talc & la litarge d'argent. Lon broïe toutes ces couleurs chacune à part, sur une platine de cuivre un peu creuse, ou dans le fond d'un bassin avec de l'eau où l'on aura mis dissoudre de la gomme arabique.

PEINTURE *en émail*, se fait sur les métaux & sur la terre avec des émaux recuits & fondus. Autre-fois tous les ouvrages d'émail, tant sur l'or que sur l'argent, & le cuivre, n'étoient pour l'ordinaire que d'émaux transparens & clairs; & quand on emploïoit des émaux épais ou couchoit seulement chaque couleur à plat & séparement, comme l'on fait encore quelque-fois, pour émailler certaines pieces de relief. Aussi n'avoit-on pas trouvé la maniere de peindre comme l'on fait aujourd'hui, avec des émaux épais & opaques, ni le secret d'en composer toutes les couleurs dont l'on se sert à present. Pour emploïer les émaux clairs, on les broïe seulement avec de l'eau, à cause qu'ils ne peuvent souffrir l'huile comme les épais. On les couche à plat, bordés du métal sur lequel on les met. Toutes sortes d'émaux ne s'emploïent pas indifferemment sur toutes sortes de métaux. Le cuivre qui reçoit tous les émaux épais, ne sçauroit souffrir les clairs & les transparens; mais l'or reçoit parfaitement aussi-bien les clairs que les opaques. * *Dict. des Arts.*

PEIRARDE (Jean de) Gentilhomme Gascon & Protestant vivoit dans le XVII. siecle. Ses vers Latins lui donnerent de la réputation & M. de Balzac en parle avec éloge dans quelques unes de ses lettres. Il entendoit aussi assés bien la critique. Ses remarques sur Terence, & ses corrections ou conjectures sur Florus, lui firent beaucoup d'honneur. M. de la Motthe le Vayer le cite & le suit dans ses notes sur cet Historien. Il etoit en commerce de lettres avec Vossius & plusieurs autres sçavans. * Balzac *Lettres choisies.* Le Vayer *Remarques sur Florus.*

PEIRE (Jacques d'Auzoles la) François, mort d'apoplexie à Paris le 19. de Mai 1642. a composé divers Ouvrages de Chronologie & d'Histoire comme le Calendrier Chronologique, &c. qui ne lui ont pas acquis une fort grande réputation. Le P. Petau, & d'autres, l'ont maltraité dans leurs écrits. A la verité le bon homme avoit souvent des sentimens extraordinaires. Il soûtenoit, que les impostures d'Annius de Viterbe pouvoient être justifiées; qu'on ne pourroit donner à l'année que 364. jours, afin qu'elle commençât toûjours par un Dimanche, & finît par un Samedi, & d'autres opinions que les Sçavans traitent de rêveries. La Peire avoit aussi composé un grand ouvrage, sous le titre de *Pantheon*; mais il n'a jamais été publié. * Bayle, *Diction. Critique.*

PEIRERE (Isaac la) né à Bourdeaux, étoit de la Religion Protestante, & avoit une Charge chez M. le Prince de Condé, vers l'an 1655. Ce fut la même année qu'il publia en Hollande le fameux Traité des Pré-Adamites, dans lequel il prétend prouver qu'il y a eu des hommes avant Adam. Plusieurs Auteurs refuterent cet Ouvrage sitôt qu'il parut, entr'autres Jean Conrad Dannhawerus, Professeur en Theologie à Strasbourg, où il publia un Traité intitulé *Praadamita Utis, sive fabula primorum hominum ante Adamum conditorum explosa.* Jean Micrælius, Professeur en Philosophie, & Recteur du College à Stetin, fit imprimer dans cette ville un écrit contre la Peyrere. Jean Henri Ursin refuta ses idées dans un Livre imprimé à Francfort, sous le titre de *Novus Prometheus Praadamitarum plastes ad Caucasum relegatus & religatus.* Samuel des Marest, Professeur à Groningue, y fit imprimer *Refutatio fabulæ Praadamiticæ &c.* Jean Hilpert Professeur d'Helmstat se mit aussi de la partie en publiant, à Amsterdam *Disquisitio de Praadamitis.* Le Traité *Non ens Praadamiticum* fut imprimé chés Elzevier à Leide. Philippe le Prieur engagea les Libraires de Paris, de publier *Ses Animadversiones in librum Praadamitarum*, dans lesquelles il prit le nom d'Eusebe Romain. Enfin l'an 1656. il parut à Leïde un Ouvrage contre le Systeme de la Peirere sous le titre de *Responsio exetastica ad tractatum incerto auctore nuper editum cui titulus Praadamitæ auctore Pythio Ministro, &c.* L'Evêque de Namur censura le Livre de la Peirere dès l'an 1655. Cet Auteur fut arrêté prisonnier à Bruxelles au mois de Fevrier 1656. & enlevé par trente hommes armés, qui le surprirent dans sa chambre. Il se retira de ce danger par l'autorité du Prince de Condé. Ensuite étant all. à Rome, il y fit abjuration, embrassa la Religion Catholique, & désavoüa le Traité des Pré-Adamites: ce qu'il fit encore par un écrit imprimé. Il mourut près de Paris, à Nôtre Dame des Vertus, chez les Peres de l'Oratoire, où il s'étoit retiré. Outre le Traité des Pré-Adamites, on a encore de lui deux Relations, l'une de Groënlande, & l'autre d'Islande, qu'il avoit composées étant en Danemarck, à la suite de M. de la Thuilerie, Ambassadeur de France. On a trouvé après la mort de la Peirere un manuscrit considerable de l'élection, du rejet & du rappel des Juifs. * Bayle, *Dict. Crit.*

PEIRESC ou NICOLAS-CLAUDE FABRI, Seigneur de Peiresc, Conseiller au Parlement de Provence, & l'un des plus beaux genies du XVII. siécle, étoit fils de RENAUD Fabri, Seigneur de Bougencier, &c. & de *Marguerite* de Bompar, & naquit le 1 Decembre 1580. Il étudia à Aix, à Avignon, à Tournon, puis en Italie; & se rendit très habile en toute sorte de sciences, sur tout dans la connoissance de l'antiquité. Charles Patin dit que Peiresc avoit un beau tresor de Médailles, dans lequel il s'en trouva plus de mille Grecques, & qu'il étoit le seul homme de son tems qui sçût lire le Grec sur les médailles, & l'expliquer. Il étoit aimé & respecté de tous les Sçavans de l'Europe, & mourut à Aix le 24. Juin de l'année 1637. L'Académie Romaine lui rendit

des honneurs extraordinaires, & fit prononcer son Oraison funebre, où se trouverent plusieurs Cardinaux & tout ce qu'il y avoit de gens de Lettres à Rome. On fit son éloge en plus de quarante Langues : ce que nous avons dans un Volume intitulé, *Panglossia sive generis humani Lessus in funere delicii sui Nicolai*, &c. Gassendi a composé sa Vie, que l'on peut consulter. D'autres Auteurs font aussi mention de Peiresc, comme Bouche, *Hist. de Prov.* Pitton, *Hist. de la ville d'Aix*, &c. Charles Patin, *Relation de ses Voyages*. Bayle, *Dict. Crit.*

PEKIN. *Cherchez* PEQUIN.

PELAGANI. *Cherchez* CALIGARI.

PELAGE (*Pelagius*) I. de ce nom, Pape Romain, succeda à Vigile, après avoir été Archidiacre de ce Pontife, & Nonce en Orient, où il s'étoit signalé par sa prudente conduite & par sa fermeté. Il fut élû le 16. Avril de l'an 555. & dut en partie son exaltation au credit de l'Empereur Justinien qui l'aimoit, & qui l'avoit voulu élever au Pontificat, du vivant même de son prédecesseur, à la mort duquel on accusa Pelage d'avoir contribué. Il s'en purgea publiquement, en jurant sur les saints Evangiles, & travailla ardemment pour faire recevoir le V. Concile. Ce Pape donna à Sapaudus d'Arles le *Pallium*, & le Vicariat Apostolique, à la priere du Roi Childebert, auquel il écrivit. Il mourut le 2. jour de Mars de l'an 559. & fut enterré au Vatican, où l'on voit son épitaphe. Seize Epîtres qui nous restent de lui, témoignent le soin qu'il avoit de l'Eglise. JEAN III. fut son successeur. * Anastase, *in Pelag.* Baronius, *in Annal.*

PELAGE II. Romain, élû après Benoît I. le 10. Novembre de l'an 577. étoit fils de WINIGIL, qui est un nom de Goth. Sous son Pontificat, les Lombards d'un côté ravagerent l'Italie ; & de l'autre, un Schisme sépara de l'Eglise les Evêques d'Istrie, & divers autres Prélats. Pelage s'opposa à Jean, Evêque de Constantinople, qui dans un Synode avoit pris le titre d'Oecumenique. Ce Pape mourut de la peste, le 7. Février 590. après 12. ans, 2. mois & 27. jours de regne. Il avoit fait de sa maison un Hôpital, pour recevoir les pauvres, & y avoit bâti une Eglise magnifique, en l'honneur de saint Laurent. Nous avons dix Epitres qui portent son nom. La V. la VI. & la VII. Lettre est adressée aux Evêques d'Istrie, pour les faire revenir du schisme où ils étoient, à cause de la condamnation des trois Chapitres. La IX. est une réponse qu'il fait aux Evêques des Gaules & de Germanie, qui lui avoient écrit pour sçavoir de quelles Préfaces se servoit l'Eglise Romaine : il leur répondit qu'elle n'en avoit que neuf, pour les Fêtes ; la 1. de la Nativité ; la 2. de la Transfiguration ; la 3. de Pâques ; la 4. de l'Ascension ; la 5. de la Pentecôte ; la 6. de la Trinité ; la 7. de la Croix ; la 8. des Apôtres ; & la 9. pour le Carême ; mais cette Lettre, aussi-bien que la I. la II. & la VIII. sont des pieces supposées. Saint GREGOIRE le *Grand* lui succeda. * Anastase. Du Chêne, *en sa Vie*. Baronius, *A. C.* 577. *& seqq.*

☞ Il y a eu un PELAGE, Diacre de l'Eglise Romaine sous Agapet, Vigile & Silvestre, lequel avec Jean, Soûdiacre de la même Eglise, traduisit de Grec, en Latin les Vies des Peres du Desert. Photius a parlé de ce livre Grec, dans sa Bibliotheque, sans en nommer l'Auteur. Sigebert écrit aussi que le Pelage, Diacre de l'Eglise Romaine, & Jean, Soûdiacre de la même Eglise, traduisirent de Grec en Latin un Livre intitulé, *de la Vie & de la Doctrine des Peres*. Il ne marque point quels ont été ces deux Traducteurs ; mais les Sçavans croïent que ce Pelage est le Pape I. de ce nom : parce qu'il sçavoit parfaitement la langue Grecque, & qu'aïant fait des voïages en Orient, il pouvoit avoir rencontré ce manuscrit Grec, dont Photius parle, & l'avoir traduit en Latin. On croit aussi que ce Jean Soûdiacre, est Jean III. qui succeda à Pelage I. * Photius, *Biblioth.* 198. Sigebert, *in Chron. cap.* 117. *&* 118. Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. *c.* 10. Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PELAGE, Evêque de Laodicée, dans le IV. siécle, fut un des grands adversaires des Ariens. Philostorge dit qu'il fut ordonné par Acace Evêque de Cesarée, dans le Concile de l'an 360. mais il ne suivit pas le parti d'Acace, & se joignit à saint Melece, & aux autres Evêques Catholiques : Il fut envoïé en exil dans l'Arabie par l'Empereur Valens. Saint Basile loue son zele ; il revint en 378. & assista au Concile general de Constantinople en 380. On ne sçait ni le jour ni l'année de sa mort. * Philostorg. *l.* 1. Theodoret, *l.* 4. *c.* 12. *&* 13. Saint Basile, *Epist.* 311. Socrat. *l.* 4. *c.* 32. Sozomene, *l.* 6. *c.* 9.

PELAGE, premier Roi de Leon, que quelques uns surnomment *le Saint*, & que d'autres font sortir des anciens Wisigoths, regnoit dans le VIII. siécle, & avoit été quelque tems soûmis à la domination des Sarrasins en Espagne ; mais étant résolu de secoüer le joug d'une tyrannie si barbare, il se mit à la tête des Chrétiens, qui s'étoient refugiés dans les montagnes des Asturies ; & en aïant été déclaré Roi, il résolut de prendre les armes contre les Infideles. Ce dessein lui réüssit ; & après avoir vaincu les Maures dans une bataille, il jetta les premiers fondemens du Roïaume des Asturies, de Leon & d'Oviedo. Pelage regna depuis 717. jusqu'en 736. ou 737. * Mariana, *Hist. Hispan.* Vasée, *in Chron.*

PELAGE, Heresiarque, étoit Anglois, & non, comme quelques-uns ont crû, Ecossois ou Irlandois. On prétend que son nom Anglois étoit Murgan, qui signifie Mer, que l'on a rendu en Grec & en Latin par celui de Pelage. Il étoit Moine ; mais on ne sçait pas certainement s'il avoit embrassé ce genre de vie en Angleterre ou en Italie. Les Anglois prétendent qu'il avoit été Abbé du Monastere de Bencor, à dix milles de Chester ; mais cela n'est appuié que sur le témoignage d'Auteurs modernes. Les Anciens ne lui donnent que la qualité de simple Moine. Orose & le Pape Zosime, disent qu'il n'étoit que Laique : ce qui fait connoître qu'il n'étoit ni Prêtre ni Clerc. Quelques uns ont crû qu'il avoit été quelque tems en Orient, & que saint Chrysostome parle de lui dans une de ses Lettres, où il déplore la chute du Moine Pelage ; mais il y a bien de l'apparence que c'est un autre Moine du même nom, different de celui-ci, qui n'étoit pas alors en Orient, mais à Rome, où il vint à la fin du IV. siécle. Le Prêtre Rufin (soit que ce soit le celebre Rufin d'Aquilée, ou un autre) se lia d'amitié & de doctrine avec lui. Ce fut alors (vers l'an 400) qu'il commença d'enseigner ses erreurs dans Rome. On peut rapporter les chefs de son heresie, à trois principaux : Le 1. que l'homme peut se porter au bien sans le secours de la Grace, & que la Grace est donnée à proportion qu'on l'a meritée. Le 2. que l'homme peut parvenir à un état de perfection, dans lequel il n'est plus sujet aux passions ni aux pechés. Le 3. qu'il n'y a point de peché originel, & que les enfans qui meurent sans Baptême, ne sont point damnés. Celestius fut Disciple de Pelage à Rome, & en sortit avec lui en 409. Ils se retirerent en Sicile, où ils demeurerent quelque tems ; & de-là passerent en Afrique en 411. Mais Pelage n'y demeura pas long-tems, & se retira en Palestine, où il fut bien reçu de Jean de Jerusalem, ennemi de saint Jerôme. Il fut deferé par Orose à cet Evêque, & il y eut une conference en 415. entre Orose & Pelage, dont le resultat fut que l'on envoïeroit des Députés au Pape Innocent, pour juger la question. Deux Evêques de Provence, Heros, Archevêque d'Arles, & Lazare d'Aix, qui se trouverent en Palestine, porterent cette affaire à un Concile de quatorze Evêques, tenu à Diospole. Pelage y comparut, & y aïant desavoüé une partie de ses erreurs, il fut absous. Cependant les Evêques d'Afrique qui avoient condamné Celestius, écrivirent fortement à Rome contre Pelage. Le Pape Innocent étant mort dans le tems que leurs Lettres y arriverent, Zosime son successeur favorisa d'abord Pelage & Celestius ; mais ensuite il les abandonna, & condamna leurs erreurs. Pelage & ses Sectateurs furent chassés de Rome & de l'Italie, & en consequence d'un Edit de l'Empereur Honorius, donné à Ravenne le 30. Avril 418. Neanmoins l'heresie de Pelage s'établit en Occident & en Orient. Atticus Evêque de Constantinople, rejetta leurs Députés : ils furent chassés d'Ephese, & Theodore, Evêque d'Antioche les condamna & chassa Pelage, qui étoit revenu en Palestine. On ne sçait point ce qu'il devint depuis, & il n'en est plus parlé dans l'Histoire. Il a écrit un Traité de la Trinité, un Commentaire sur les Epitres de saint Paul, un livre des Eulogies, ou de la maniere de bien vivre ; plusieurs Lettres, entre lesquelles étoit celle qui est adressée à la Vierge Demetriade, que nous avons parmi les Oeuvres de saint Jerôme ; plusieurs écrits pour sa défense, & quatre livres du Libre arbitre. * Saint Augustin. *contr. Heres.* 88. Saint Prosper. Saint Fulgence. Baronius, *A. C.* 405. *n.* 7. *&* 8. 410 *n.* 61. *& seqq.* Bellarmin. *de Grat.* Sanderus, *Her.* 59. Godeau, *Vie de saint August. & Hist. Ecclef.* Vossius, *de Her. Pelag.* Le P. Noris M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclesiastiques, V. siécle.*

PELAGE, Patrice dans le V. siécle, sous l'Empereur Zenon, écrivit divers Traités, tels que sont des Centons, tirés des vers d'Homere. Une Histoire, &c. Zenon irrité

des remontrances qu'il lui faisoit sur sa vie infame, le relegua dans une Isle, où il fit étrangler, en 490. * Marcellin, *in Chron.* Cedrene, *in Comp.* Zonaras, *T. III. Annal.* Baronius, *A. C.* 490.

PELAGE, Evêque d'Oviedo en Espagne, dans le XII. siécle, avoit composé une Histoire, depuis Weremond II. jusqu'à Alfonse VIII. que Sandoval fit imprimer en 1634. * Vasée, *c.* 4. Le Mire, &c.

PELAGE, Religieux Espagnol de l'Ordre de S. Benoît, fut Evêque d'Albe, & fut fait Cardinal par le Pape Innocent III. en 1206. Le Pape Honoré III. l'envoïa Legat en Orient, en 1213. * Mariana, *l.* 12. *c.* 4. Sponde, *in Annal.* Ughel, *Ital. Sacr.* Onuphre. Ciaconius, &c.

PELAGE, Cardinal, fut envoïé en 1221. par le Pape Honoré III. en qualité de Legat dans l'armée Chrétienne, commandée par Jean de Brienne, Roi de Jerusalem. Ce Legat par son opiniâtreté, fit resoudre ce Prince à entreprendre malgré lui le siége du Grand Caire, avec une armée de soixante & dix mille hommes. Le Soudan d'Egypte se rendit maître des passages, & coupa les vivres aux Chrétiens: ensuite de quoi un débordement extraordinaire du Nil les réduisit à se soûmettre aux conditions qu'il plut au Soudan de leur accorder. Ils promirent de lui ceder Damiette, Acre & Tyr, moïennant quoi on leur rendroit cette partie de la Croix du Sauveur, qu'il avoit emportée de Jerusalem. Lorsque la paix eût été signée & concluë, le Soudan leur envoïa liberalement de toute sorte de munitions de bouche, avec des vaisseaux pour aller là où il leur plairoit, & leur donna son fils en ôtage, pour la seureté de sa parole. C'est en cet équipage qu'ils reprirent la plûpart le chemin d'Italie, sous la conduite du Roi Jean, avec Pelage, qui se repentit à loisir de n'avoir pas suivi les sentimens de ce Prince. * Paul Emile. Nauclere. Bosius, *sur l'an* 1221.

PELAGE ALVAREZ, ou comme le veulent Simler, le Mire, Willot, Wadingue, & quelques autres, ALVAREZ PELAGE, Espagnol de nation, florissoit dans le XIV. siécle. Après avoir été reçu Docteur en Droit dans l'Université de Boulogne, il prit l'habit de Religieux de l'Ordre de saint François, fut Disciple de Jean Duns, dit Scot, & exerça diverses Charges dans son Ordre. Le Pape Jean XXII. qui avoit une très grande estime pour Pelage, le fit son Penitencier, & ensuite lui donna l'Evêché de Coron dans le Peloponese, puis celui de Sylve dans l'Algarve. Il fut emploïé par ce Pape pour répondre à Ocham, & mourut vers l'an 1340. On voit son tombeau dans l'église de sainte Claire de Seville. Pelage Alvarez composa divers Ouvrages, & entr'autres, un *de Planctu Ecclesia, Lib. II.* qu'il dédia à Pierre Gomez, Espagnol de nation, General de l'Ordre de saint François, & depuis Cardinal. Cet ouvrage a été imprimé à Ulme en 1474. à Lyon en 1517. & à Venise en 1560. Nous avons encore de lui, *Summa Ecclesia*, & quelques autres. * Wadinge, *in Annal. & Biblioth. Minor.* Willot, *Athen. Franc.* Saint Antonin, *III. P. Sum. tit.* 24. *c.* 8. §. 2. Trithême & Bellarmin, *de Scrip. Ecclef. &c.*

Ste. PELAGIE Penitente étoit avant sa conversion la principale Comedienne de la ville d'Antioche dans le V. siécle. Un jour comme elle passoit en habit de Comedienne devant l'Eglise du martyr saint Julien, Maximien & les autres Evêques en furent scandalisés, à l'exception de Nonnus Evêque d'Heliopolis en Syrie, qui fit sur ce sujet une reflexion morale, qu'il craignoit que cette femme qui avoit pris tant de peine à se parer pour plaire aux hommes ne fût un jour la condamnation des Chrétiens qui ont si peu de soin de se rendre agréables à Dieu. Le lendemain qui étoit un Dimanche, Pelagie qui avoit été Cathecumene vint à l'Eglise, lorsque Nonnus y prêchoit, fut touchée de sa prédication, lui écrivit qu'elle vouloit se convertir, le vint trouver & lui demanda le Baptême. Nonnus la baptisa, lui confera en même tems le Sacrement de Confirmation, suivant l'usage de ce tems-là. Ensuite Pelagie distribua tout son bien aux pauvres, sortit d'Antioche, & se retira sur la montagne des Oliviers, près de Jerusalem, où déguisée en homme, & se faisant appeller Pelage, elle mena une vie très austere. Le Concile qui étoit assemblé à Antioche étant fini, Nonnus retourna à son Eglise d'Heliopolis; & aïant entendu parler du solitaire Pelage, chargea son Diacre Jacques qui alloit en pelerinage à Jerusalem de s'informer des nouvelles de ce Solitaire. Il le visita dans la cellule où il étoit reclus & lui parla de Nonnus. Pelagie sans se découvrir se recommanda aux prieres de ce saint Evêque. Elle mourut peu de tems après, & on reconnut son sexe après sa mort. On fait sa Fête au 8. d'Octobre. * *Hist. de sainte Pelagie dans Rosweid.* Bulteau, *Essai de l'Hist. Monast. d'Orient.* Baillet, *Vies des Saints.*

Ste. PELAGIE, Vierge & Martyre d'Antioche, dans le IV. siécle, sous la persecution de Maximin Daïa, étoit une jeune fille, qui avoit été instruite dans l'Ecole du celebre Martyr Lucien. Elle fut dénoncée au Magistrat, qui envoïa des gens pour l'enlever, dans le dessein d'en abuser: mais comme on l'amenoit hors de sa maison, aïant demandé à y rentrer pour prendre ses habits, elle monta sur le toit, & de là se jetta sur le pavé, pour éviter par cette mort violente la perte de son honneur. Il y avoit une Eglise du nom de sainte Pelagie à Constantinople, mais l'Empereur Constantin *Copronyme* la fit abbatre. On fait sa Fête au 9. de Juin. * Euseb. *l.* 8. *c.* 12. Ambrof. *Epist.* 37. *li.* 3. *de Virg. c.* 7. S. Chrysost. *Homil.* 40. *tom.* 1. S. Aug. *l.* 1. *de la Cité de Dieu. c.* 18. Ruinart, *Acta sincera Martyr.*

PELAGIENS, disciples de Pelage & de Celestius soûtenoient les mêmes erreurs. Cette Heresie commença en Italie & se répandit ensuite en Afrique & en Orient, où ils furent condamnez non seulement par les Conciles, dont nous avons fait mention dans l'article précedent; mais aussi par le Concile general d'Ephese, qui confirma les jugemens rendus contr'eux. Il ne resta plus depuis qu'un petit nombre de Pelagiens dispersez en Occident. Saint Augustin, saint Prosper & saint Fulgence ont écrit contre les Pelagiens.

PELAGOSA, petite Isle située vers le milieu du Golfe de Venise, à trente-cinq lieuës du Mont Gargan, dans la Capitanate, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PELAGRUE, (Arnaud de) Cardinal, né à Bourdeaux, fut extrêmement consideré de Bertrand de Goth, pour lors Archevêque de cette ville, qui l'emploïa ordinairement dans les affaires, & qui depuis étant Pape, sous le nom de Clement V. le fit Cardinal en 1305. Quelque-tems après ce Pontife l'envoïa en Italie, en qualité de Legat, en 1309. Pelagruë défit les Venitiens à la bataille de Francolin, & reprit la ville de Ferrare, qu'on avoit soumise après la mort d'Azon d'Este. Il mourut à Avignon l'an 1335. * Villani, *Hist. l* 8. *& 9.* Frizon; Sponde; Auberi; Onuphre; Ciaconius, &c.

PELASGE, (*Pelasgus*) fils de Jupiter & de Niobé, selon Acusilas, Hesiode disoit qu'il étoit *né de la terre*, *Anthocthon*, pour marquer qu'il étoit un des plus anciens habitans de la Grece. * Apollodore, *l.* 2.

PELASGES, (*Pelasgi;*) c'est ainsi que se nommoient les plus anciens habitans de la Grece, qui étoient *Nomades*, c'est à dire, Bergers changeant de demeure, du Phenicien *Palout gos*, nation fuïante, dont il étoit resté quelque connoissance parmi les Grecs. On a appelé *Pelasgie*, la Thessalie, le Peloponnese, l'Epire, Lesbos, un païs près de la Cilicie, &c. à cause des differentes Colonies de ces peuples. Herodote dit qu'ils avoient une langue barbare, qui étoit apparemment celle de Phenicie. * *Voïez* Strabon; Etienne de Byzance.

PELE'E, (*Peleus*) épousa Thetys Nereïde, dont il eut Achiles. *Voïez* Thetys.

S. PELE'E, Evêque en Egypte & Martyr, après avoit été condamné aux Mines, en fut tiré pour être brûlé avec Nil Evêque, Patermuth & un autre qu'Eusebe ne nomme point, & que les Grecs appellent Elie. Les Grecs font memoire d'eux au 18. Septembre, & les Latins au 19. Ce fut sur la fin de la persecution de Diocletien qu'ils furent martyrisés vers l'an 309. de J. C. * Eusebe, *de martyrib. Palastina*, *c.* 13. *l.* 8. *Hist. c.* 13.

PELIA, petite île de l'Archipel, à six lieuës de celle de Scio, vers le Couchant, & près de la côte Occidentale de celle de Cia. * Maty, *Diction.*

PELIAS fils de Neptune & de Tyro, fille de Salmonée fut, dit on, nourri par une jument. Il usurpa à main armée le Royaume de Thessalie sur Eson, à qui il appartenoit de droit. Il se servit des mêmes voïes, pour se conserver le Trône, qu'il avoit employées pour y monter. On déroba Jason à sa fureur, en feignant qu'il étoit mort, & le faisant élever en cachete. Eson ne fut pas assez heureux pour éviter la cruauté de Pelias. Ce Prince obligea Eson à boire du sang de taureau, & donna ordre que l'on fit mourir sa femme Amphinome & fit tuer leur fils Promachus. Pelias fit aussi mourir sa belle-mere & l'immola sur l'autel de Junon. Il fut presque toûjours en guerre contre son frere Neleus qui fut obligé de prendre la fuite pour se mettre à couvert de la

colere de Pelias, qui, après s'être rendu maître de la ville d'Iolcos & des terres circonvoisines, leva une armée avec laquelle il penetra dans le Peloponese. Sitôt que Jason eut atteint l'âge de vingt ans, il se fit reconnoître par ses parens & redemanda ses Etats à Pelias, qui ne les lui refusa pas, mais l'engagea d'aller à la conquête de la Toison d'or. Jason prit ce parti; & Pelias profitant des malheurs qu'il crut avoir accompagné cette expedition, en devint beaucoup plus fier & beaucoup plus cruel. Medée le punit de toutes ses cruautés & le fit égorger par ses propres filles, à qui elle promit qu'elle feroit rajeunir Pelias. On fit des obseques magnifiques à ce Tiran, aux funerailles duquel Jason assista. * Diodore de Sicile. Pindare. Ovide. Plaute. Muret *Annot. &c.*

PELIAS, étoit le nom de la Lance, dont on fit présent à Pelée le jour de ses Nôces. Il s'en servit dans les combats, & il la donna à son Fils Achille, qui la rendit extraordinairement célebre. Elle étoit si pesante, qu'il n'y avoit que lui qui la pût darder. Elle fut faite d'un frêne, que Chiron coupa sur la montagne de Pelion. Dans Homere, c'est seulement une épithete tirée du lieu où Chiron coupa le frêne. * Homere, *Iliad. liv. XVI. v.* 143. Ovid, *Metamorph. liv. XIII.* Pline, *liv. XVI. ch.* 13.

PELION, Montagne de Thessalie, près d'Ossa & d'Olympe, a porté le nom de *Petras*, selon Jean Tzetzez. Dicearque de Sicile, Disciple d'Aristote, trouva qu'elle étoit plus haute que les autres montagnes de Thessalie, de 1250. pas, comme nous l'apprenons de Pline, *l.* 2. *c.* 65.

PELISSON *Cherchez* PELLISSON.

PELLA, ancienne Ville de la Cœlesyrie, a été le Siége d'un Evêché, sous les Patriarches de Jerusalem, qui y ont aussi fait leur demeure pendant plusieurs années. * Eusebe, *l.* 3.

PELLA, Ville de Macedoine, est appellée aujourd'hui *Zuchria*, selon le Noir. Sophien la nomme *Janizza*; mais celle-ci est differente, & a été bâtie par les Turcs, & en leur Langue signifie *Ville Neuve*. Pella subsiste encore aujourd'hui, c'étoit le lieu de la naissance de Philippe de Macedoine, & d'Alexandre *le Grand*, que Juvenal appelle *Pelleen*, *Sat.* 10.

PELLA, Ville de Palestine, avoit été autrefois Evêché suffragant de Jerusalem, & est differente d'une dans la Thessalie, & d'une autre dans l'Achaïe. Lorsque Vespasien assiegea la ville de Jerusalem, les Chrétiens qui y demeuroient en sortirent & allerent s'établir dans la ville de Pella, à deux où trois lieuës du lac de Genezareth, sur les frontieres de la Perée & de la Trachonitide. Ils revinrent s'établir à Jerusalem après le sac de la ville, & la dispersion des Juifs qui y étoient restés; quelques Auteurs ont cru que les Nazaréens & les Ebionites étoient sortis des Chrétiens de la ville de Pella. * Strabon, *l.* 16. Pline, *l.* 4. Ferrari, *in Lexic. &c.* Baillet, *Topographie des SS*

PELLEGRIN DE MODENE, Peintre celebre d'Italie, a travaillé avec les autres Disciples de Raphaël aux Ouvrages du Vatican, & a fait de son chef plusieurs Tableaux dans Rome. Après la mort de son maître, il s'en retourna à Modene, où il a beaucoup travaillé. Il mourut des blessures qu'il reçut en voulant sauver son fils, qui venoit de commettre un meurtre dans une place publique de la ville de Modene. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

PELLEGRIN TIBALDI, dit *Pell. de Bologne*, né à Bologne, fils d'un Architecte Milanois, eut tant de genie pour les beaux Arts, que s'étant mis de lui-même à dessiner les belles choses à Bologne & à Rome, il devint l'un des plus habiles de son tems en Peinture & en Architecture civile & & militaire. Ce fut dans la ville de Rome, qu'il donna les premieres preuves de sa capacité, & que l'on rendit justice à son merite. Mais quelques bons succès qu'eussent ses Ouvrages, l'ouvrier n'en étoit pas plus heureux, soit qu'il n'eût pas le talent de se faire valoir, ou qu'il n'eût pas celui de se contenter. De sorte qu'un jour le Pape Gregoire XIII. étant sorti par la Porte Angelique pour prendre l'air, & s'étant détourné du grand chemin, il entendit une voix plaintive, qui lui paroissoit venir de derriere un buisson: il la suivit peu à peu, & vit un homme couché par terre au pied d'une haie. Le Pape s'en approcha, & aïant reconnu Pellegrin, il lui demanda ce qu'il avoit à se plaindre: Vous voïez, » répondit Pellegrin, un homme au désespoir. J'aime ma » Profession, il n'y a point de peines que je ne me sois » données pour m'y rendre habile; je travaille avec assidui» té, & je tâche à perfectionner mon Ouvrage, jusqu'à ne » le pouvoir quitter, ni me contenter moi-même, & tous » ces soins sont si peu recompensés, que je n'en sçaurois vi» vre. Ne pouvant donc soûtenir cet état cruel, je suis venu » ici à l'écart, résolu d'y mourir de faim, pour me délivrer » des miseres de ce monde. Le Pape lui fit une grosse reprimande sur cet étrange résolution; & lui aïant ensuite remis l'esprit & redonné courage, il lui promit toutes sortes de secours. Et comme la peinture avoit été jusques là fort ingrate à Pellegrin, Gregoire XIII. lui conseilla de se mettre à l'Architecture, dans laquelle il avoit fait voir beaucoup d'habileté, & l'assura qu'il l'emploïeroit dans ses bâtimens. Pellegrin profita de ce conseil. Il devint grand Architecte & grand Ingenieur, & bâtit de superbes édifices, qui devoient lui donner les moïens d'être content. Etant retourné en son païs, le Cardinal Borromée lui fit faire à Pavie le Palais de la Sapience, & il fut choisi par les Milanois pour avoir l'Intendance du Bâtiment qui se faisoit alors de leur Eglise Cathédrale. De là il fut appellé en Espagne par Philippe II. pour travailler de Peinture & d'Architecture au Palais de l'Escurial. Il y fit quantité d'Ouvrages, qui plurent tellement à ce Prince, qu'après lui avoir fait compter cent mille écus, il l'honora du titre de Marquis. Pellegrin chargé d'honneurs & de biens, s'en retourna à Milan, où il mourut au commencement du Pontificat de Clement VIII. âgé d'environ soixante-dix ans. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

PELLEGRINI ou LE PELERIN, connu sous le nom de *Camillus Peregrinus*, né à Capouë le 29. Septembre de l'an 1598. Il étoit petit neveu d'un autre CAMILLE Pellegrini, homme de Lettres, qui s'acquit une grande réputation par son sçavoir, & qui prit le parti du Tasso, contre l'Académie *de la Crusca* de Florence. CAMILLE Pellegrini son neveu, éclairé par ses exemples domestiques, se rendit habile dans les sciences; & dès l'âge de 20. ans, composa un Traité de la Poëtique. Depuis, il publia d'autres Ouvrages; *Apparato All' Antichità di Capoua. Historia Principum Longobardorum, &c.* Il mourut en 1664. âgé de 66. ans. * Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.*

PELLETIER (Jacques) Docteur en Medecine, & Mathematicien celebre, nâquit d'une bonne Famille du Mans, le 25. Juillet de l'an 1517. La Croix du Maine dit, *qu'il étoit fort excellent Poëte Latin & François, bien versé en l'Art Oratoire, Medecine & Grammaire, en toutes lesquelles Sciences il a écrit des livres.* En effet, il écrivoit en Prose & en Vers François & en Latin, & laissa un Traité de l'Art Poëtique. *La Savoye, Poëme. Des Oeuvres Poëtiques & un Dialogue de l'Ortographe. l'Arithmetique. l'Algebre. Des Commentaires Latins sur Euclide, &c.* Il fut principal du College du Mans, à Paris, où il mourut au mois de Juillet de l'an 1582. Son frere aîné JEAN Pelletier, Docteur de Paris, Grand-Maître du College de Navarre, & Curé de saint Jacques de la Boucherie, fut un Ecclesiastique d'un merite singulier. Il fut un des Theologiens que le Roi Charles IX. envoïa au Concile de Trente: après avoir composé divers Ouvrages, il mourut à Paris le 28. Septembre de l'an 1583. Son corps fut enterré, non pas dans l'Eglise de saint Etienne du Mont, comme l'a cru François de la Croix du Maine, mais dans la Chapelle Roïale de saint Loüis, au College de Navarre, où l'on voit son tombeau & son épitaphe. Il y a encore eu un JACQUES Pelletier Curé de S. Jacques de la Boucherie, qui étoit du Conseil des seize en 1585. qui quatre ans après fut aussi du Conseil des quarante, établi par la ligue; quelque tems après la réduction de Paris, il fut obligé d'en sortir, aïant été trouvé coupable de la mort du President Brisson. Pelletier, & treize autres furent condamnés par contumace à être rompus vifs. Comme tous ceux qui étoient coupables de ce meurtre étoient absens, ils furent executés seulement en effigie le 11. Mars 1595. Plusieurs Auteurs donnent à Pelletier le ligueur le nom de Julien, mais il paroît constant qu'il s'appelloit Jacques. * Possevin, *in Apparat. Sacr.* La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Sainte Marthe, *in elog. Doct. Gall. l.* 3. Hilarion de Coste, *Hist. Cathol. l.* 3. *Chronique Novennaire de Thou, Tom.* 5. *lib.* 109.

PELLETIER, (Pierre du) Avocat à Paris. Du Pelletier est le nom d'un Poëte François très mediocre du dernier siécle. * *La Bibliotheque Françoise* de Sorel, *la guerre des Auteurs* de Gueret, *& le Parnasse reformé* de Furetiere. &c.

PELLEVÉ, Maison noble de Normandie, porte le nom d'une Terre qui est dans la même Province. GUILLAUME de Pellevé du tems de Guillaume *le Bâtard* Roi d'Angleterre & Duc de Normandie, reçut de ce Prince la Terre de

Cady

Cady en Anglèterre, pour le recompenser des services qu'il lui avoit rendus en la conquête de ce Roïaume. Les Registres de la Chambre des Comptes de Paris parlent de Thomas de Pellevé qualifié *Armiger Vicomes Valoniarum*, qui fut reçu en cette Chambre l'an 1418. Il vivoit encore en 1553. & eut de *Guillemette* d'Octeville sa femme, Thomas qui suit; *Robert* de Pellevé qn'on fait Maître des Requêtes, pere de *Jacques* de Pellevé Seigneur d'Aubigny; & *Jean* de Pellevé tige des Comtes de Flers Seigneurs de Tracy. Thomas de Pellevé II. du nom, Seigneur de Pellevé, d'Amavé &c. bisaieul du Cardinal dont il est parlé dans l'article suivant, Ecuïer, Vicomte de Valognes au Païs du Cotentin, qui prêta serment en cette qualité l'an 1428. dn tems du Roi Charles VII. épousa *Jeanne* de Malherbe Dame de Joüy, dont il eut Charles de Pellevé Seigneur de Joüy, de Rebets, &c. Celui-ci épousa *Helene* du Fay, dont il eut cinq fils; Jean qui suit; *Nicolas* Cardinal; Robert de Pellevé Evêque de Pamiers; *Gilles* Seigneur de Rebets, Capitaine de cinquante hommes d'Armes de l'Ordonnance du Roi; tué l'an 1567. à la bataille de saint Denys, laissant des enfans de *Genevieve* de Montmorenci sa femme, fille de *Claude* Baron de Fosseux, &c. & d'*Anne* d'Aumont; Charles de Pellevé Seigneur de Saussay, qui épousa *Françoise* d'Assy Dame de Tourny, d'où vint Jacques de Pellevé Seigneur de Tourny, marié à *Elisabeth* du Bec Barone de Boury, ayeul d'Emmanuel de Pellevé Marquis de Boury, &c. tué le 12. Juin 1672. au passage du Rhin à Tolhuis. Celui-ci avoit épousé le 25. Octobre 1663. *Anne* le Goux fille de *Pierre* le Goux Seigneur de la Berchere, Baron de Toissy, &c. Premier President au Parlement de Bourgogne, puis en celui de Dauphiné, dont il a eu *N.* de Pellevé Marquis de Bonry. Jean de Pellevé prit alliance avec *Renée* de Boury, & fut pere de Pierre de Pellevé Seigneur de Joüy qui mourut sans posterité de *Françoise* Dame de Joüy, mariée 1°. à *Jean* de Pisseleu Seigneur de Heilly; 2°. à *Michel* d'Estourmel Seigneur de Guyencourt, Gouverneur de Peronne, Mondidier & Roye. La sœur de *Jean* de Pellevé *Roberte* de Pellevé, fut femme de *Leonor* de Moüy.

PELLEVE' ou PELVE' (Nicolas) Cardinal, Evêque d'Amiens, puis Archevêque de Sens & de Reims, étoit fils de Charles de Pellevé Seigneur de Joüy, de Rebets, &c. & d'*Helene* du Fay. Il nâquit au château de Joüy un Lundi 18. Octobre de l'an 1518. étudia le Droit à Bourges où il l'enseigna depuis, & fut ensuite Conseiller aux Enquêtes, & ensuite Maître des Requêtes au Parlement. Pendant ce tems là on l'appelloit simplement M. des Cornets du nom d'un Prieuré qu'il avoit dans le Diocése d'Avranches. Nicolas de Pellevé s'étoit attaché au Cardinal de Loraine qui contribua à son élevation, & lui procura l'Evêché d'Amiens. Le Roi Henri II. le nomma à cette dignité, dont il prit possession en 1553. On l'envoïa en 1559. en Ecosse, & on lui donna quelques Docteurs de Sorbonne pour essaïer de ramener les Heretiques ou par la douceur ou par la force. Elisabeth Reine d'Angleterre envoïa du secours aux Ecossois qui assiegerent le Port de Leyte ou de Petit-lit, renommé par les beaux faits d'armes qui s'y firent. Pellevé étoit venu en France demander du secours, mais la paix fut concluë presque en même tems sous le regne de François II. Depuis Nicolas de Pellevé quitta son Evêché d'Amiens pour l'Archevêché de Sens. Il suivit le Cardinal de Loraine au Concile de Trente, & se déclara contre les Libertés de l'Eglise Gallicane, nonobstant son instruction qui le chargeoit de les défendre & de les appuïer en tout & par tout. Il fut fait Cardinal par le Pape Pie V. en 1560. Ce Prélat étoit alors en France, & n'alla que deux ans après à Rome, où Gregoire XIII. lui donna le Chapeau de Cardinal & le Titre de sainte Praxede. Il passa vingt années de suite à Rome, & y servit d'abord nos Rois avec zele, comme on le peut voir dans les Lettres de Paul de Foix: mais depuis il devint un des premiers chefs de la Ligue. En 1585. il fut le 8. des 25. Cardinaux qui souscrivirent à la Bulle de Sixte V. qui déclaroit Henri Roi de Navarre & Henri Prince de Condé excommuniés & incapables de parvenir eux ni les leurs à la Couronne de France. En un mot il se déchaîna si fort contre son Prince & son Souverain légitime, que les deux Princes excommuniés sur les remontrances du Parlement, firent leurs protestations, & appellerent comme d'abus de cette Bulle, soûtenant que Sixte soi disant Pape, en avoit (sauf sa Sainteté) faussement menti, que lui-même étoit Heretique, qu'ils le prouveroient dans un Concile libre & legitimement assemblé; & qu'ils sçauroient bien châtier la temerité de tels galans, comme ce prétendu Papé Sixte, lorsqu'ils s'oublioient de leur devoir, & passoient les bornes de leur vocation, & en confondant le temporel avec le spirituel. Cette Protestation fut affichée à Rome le 6. Novembre 1585. Enfin le Roi Henri III. fit saisir les revenus des Benefices qu'il avoit en France. Pellevé eut alors besoin du secours de la Ligue & des bienfaits des Papes qui le mirent au nombre des pauvres Cardinaux. Henri III. lui accorda main-levée de ses revenus vers la fin de 1587. Après la mort du Cardinal de Lorraine aux Etats de Blois en 1588. Pellevé fut Archevêque de Reims, vint en prendre possession en 1592. & tint dans cette ville une assemblée avec les Princes de la Maison de Lorraine. De-là il revint à Paris, & y fut Chef du Conseil de la Ligue, & Président du Clergé aux Etats que ceux de ce parti tenoient en cette ville, où il mourut le 26. Mars de l'an 1594. Pellevé étoit alors âgé de 76. ans. Nous avons des Livres faits du tems de la Ligue, qui parlent peu avantageusement de lui. En effet il conserva un attachement inexcusable pour ce parti, ou par zele de Religion, ou par reconnoissance pour la Maison de Guise, ou par vengeance de ce que le Roi Henri III. lui avoit fait saisir les revenus de ses Benefices. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.* Aubery, *Histoire des Cardinaux. Memoires de la Ligue. Memoires de Cheverny.* Davila. De Thou. Dupleix. Mezeray. Le Laboureur, &c.

PELLEUS. *Cherchez* LEON dit PELSEUS.

PELLICAN (Conrad) Ministre Protestant né à Ruffach ville d'Alsace, le 8. Janvier de l'an 1478. Son pere s'apelloit Conrad Kursineret, & sa mere Elizabeth Galle. Il changea le nom de sa famille qui étoit *Kursiner* en celui de *Pellican.* Après ses premieres études il se fit Cordelier en 1493. se rendit habile dans les sciences, apprit de lui-même la Langue Hebraïque & la Greeque, & étudia depuis la Philosophie & la Theologie, qu'il enseigna même avec beaucoup de réputation. Il exerça les principales Charges de sa Province, fut envoïé en France & en Italie pour assister à des Chapitres Generaux tenus à Roüen, puis à Rome & à Lyon, & fut Gardien du Couvent de Bale en 1522. Peu après il donna dans les sentimens de Luther; & quoiqu'il gardât d'abord quelques mesures de peur de se faire des affaires dans son Ordre, il les enseignoit en particulier, & favorisoit autant qu'il pouvoit tous les Religieux qui avoient du penchant pour ces nouveautés. Enfin il quitta en 1526 son habit de Religieux qu'il avoit porté 33. ans, & vint enseigner l'Hebreu à Zurich où il se maria peu après, de peur de donner mauvais exemple à ses freres en Christ. Il suivit en cela le conseil de ses amis, comme le dit Melchior Adam dans la vie de Pellican, pour faire voir par là qu'il avoit entierement rompu avec l'Eglise Romaine. Zuingle admira le dessein de Pellican, craignant que le mariage ne lui fût contraire; mais c'étoit sans raison, car aïant perdu sa premiere femme en 1536. il en épousa une seconde, & vêcut jusqu'au 14. Septembre 1556. qui étoit la 78. de son âge. Conrad Pellican a composé divers Ouvrages que les Protestans ont fait imprimer en sept volumes.

PELLICIER (Guillaume) Evêque de Montpellier, Abbé de Lerins, étant né dans un petit bourg de ce Diocése, & après s'être rendu célebre par son érudition, fut envoïé par le Roi François I à Venise. C'est en cette ville qu'il recouvra divers Volumes Hebreux, Grecs & Syriaques, qui sont aujourd'hui un des plus beaux ornemens de la Bibliotheque Roïale. A son retour en France, il transfera le Siége de Maguelone à Montpellier, & s'opposa courageusement à l'Herefie qui commençoit à faire d'étranges ravages dans le Languedoc. On l'accusa pourtant d'en approuver les sentimens; & cette calomnie lui attira une persecution qui dura jusques à sa mort qu'on met en 1568. Au reste, on lui suscita d'autres affaires à la Cour pour ses mœurs; car on l'accusoit de vivre peu régulierement, & de deshonorer son caractere par une conduite libertine. Il souffrit assés longtems des douleurs insupportables causées par un ulcere qui lui déchiroit les entrailles, & qui le mit enfin au tombeau. Ce malheur lui arriva par l'ignorance ou par la malice d'un Apoticaire qui lui fit prendre des pillules de coloquinte mal broïée, & qui convertit en poison mortel un remede qui de lui-même auroit été salutaire. Guillaume Pellicier dressa une belle Bibliotheque. Il avoit travaillé à divers Commentaires sur Pline & sur quelques Auteurs Anciens; mais ces Ouvrages ne se trouvent plus. Guillaume Dorothée & André de Morgues lui dédierent des Li-

vres. Cujas, Rondelet, Turnebe, Sylvius & les autres grands Génies de son siécle parlent de lui avec éloge, aussi-bien que De Thou & Scevole de Sainte Marthe.

GUILLAUME PELLICIER son oncle, aussi Evêque de Maguelone étoit un très sçavant & très pieux Prélat, qui n'oublia rien de tout ce qui étoit avantageux à son Eglise. Il la gouverna depuis l'an 1498. jusqu'en 1529. qui fut celui de sa mort. * De Thou, *l. 38. Hist.* Gaucher de Sainte-Marthe, *l. 1. Elog.* Paul Jove, *in Elog.* Pierre Cariel, *de Episcop. Maguel.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PELLISSON (Raymond) fut Ambassadeur de France en Portugal l'an 1536. L'année d'après il fut fait Président au Senat de Chamberi, & Commandant en Savoye. En 1546 il fut fait Maître des Requêtes. Environ l'an 1548. il fut accusé avec divers Conseillers du même Senat, par le Procureur General nommé Julien Taboüé, d'avoir falsifié des Arrêts. Ce procès fut renvoié au Parlement de Dijon, qui déclara l'an 1552. Pellisson & les autres convaincus du crime dont on les accusoit, & les condamna entre autres peines à faire amende honorable dans le Parquet de l'Audience à Dijon, ce qui fut executé. Pellisson & les autres s'adresserent au Roi pour demander la revision de ce procès. Elle leur fut accordée, & l'affaire fut jugée au Parlement de Paris où furent mandés six Maîtres des Requêtes & les Juges de Dijon qui avoient assisté au premier Jugement. Dans cette Assemblée solemnelle & extraordinaire Pellisson & les Conseillers furent pleinement absous, & Julien Taboüe condamné à faire amende honorable dans le Parquet du Palais & sur les degrés de la Table de Marbre. On dit que depuis il fut contraint de vivre en demandant l'aumône. La femme de Raymond Pellisson eut une si grande joie du gain de ce procès, qu'elle en mourut sur le champ ou fort peu de tems après, quoiqu'on lui eût dit pour temperer cette joïe, que son mari étoit mort. Tout le détail de ce procès & l'Arrêt du Parlement de Paris se trouvent dans les Arrêts de Papon, *liv. XIX. Arrêt 3.* & dans les Histoires mémorables de Simon Goulart, *Tome III. page 6.* Peu de tems après Raymond Pellisson fut fait premier Président & Garde des Sceaux au Senat de Chamberi, & eut outre cela une pension de 1400. livres. Il mourut dans cette ville en 1558. & laissa plusieurs enfans établis en Auvergne; entre autres FRANÇOIS Seigneur de Reddon, *Claude*, *Gaspard*, *Marguerite*, *Françoise*; & PIERRE qui suit.

PELLISSON (Pierre) étoit mineur lorsque son pere mourut. Il étoit sous la tutelle de *Pierre* Pellisson Seigneur de la Grange Blanche. Il y a apparence qu'il étudia en Allemagne, & que ce fut-là qu'il embrassa la Religion Prétendue Reformée. Il avoit composé un Livre sur une dispute de Religion qu'il eut à Strasbourg avec un Gentil-homme Allemand. *Paul* Pellisson dont nous parlerons dans la suite, l'aïant trouvé dans la Bibliotheque de Mr. Drelincourt Ministre de Charenton, le fit transcrire. Ce Pierre Pellisson se rendit si odieux à sa famille par son changement de Religion, qu'il ne put joüir de ce qui lui appartenoit dans la succession de son pere, quelques ordres que le Roi eût donnés pour l'en mettre en possession. Sa Majesté le récompensa de la perte qu'il avoit faite, en lui donnant le 16. Février 1585. une Charge de Maître des Requêtes de l'Hôtel de Navarre. Le 28. Septembre 1592. il fut fait Conseiller au Conseil Privé du même Roïaume. Le 31. Juillet de la même année le Roi lui donna une Charge de Conseiller en la Chambre de l'Edit de Castres, & le 3. Octobre suivant une pension de quatre cens écus. Il paroît qu'il étoit emploié dans des affaires dont nous n'avons point de connoissance, puisqu'il y a une Lettre du Roi qui lui promet de le récompenser des services qu'il lui rend. On trouve dans *les Recherches des Antiquités de la Langue Françoise ou Dictionaire Gaulois* de M. Botel Medecin de Castres, que Pierre Pellisson devoit être un des plus grands joüeurs d'échets de son tems. Il épousa en 1588. *Anne* Du Bourg de la famille d'*Antoine* Du Bourg Chancelier de France, & du celebre *Anne* Du Bourg. Il laissa une fille appellée *Jeanne* qui fut mariée à *Pierre* de Doux Seigneur d'Ondes, d'où sont venus 1. PIERRE de Doux Seigneur du même lieu, qui a laissé PIERRE de Doux Seigneur d'Onde refugié en Angleterre; & 2. N. de Doux mariée à N. de Seguier Seigneur de Favas, d'où sont venues plusieurs filles, dont l'une est aux Religieuses Malroises à Toulouse, & N. de Seguier Seigneur de Favas, de Bouloi, de Villandri, &c. marié à N. de Berthier sœur du premier President de Toulouse & de l'Evêque de Blois; & 3. N. de Doux épouse de N. de Villette Seigneur de Paillerols, frere de MM. de Nave & de la Valsse Lieutenans Generaux, & pere de N. Villette Gouverneur de S. Antonin. Le fils de Pierre Pellisson fut

PELLISSON (Jean-Jacques) qui succeda à son pere l'an 1614. dans la Charge de Conseiller à Castres. Il épousa *Jeanne* de Fontanier fille & heritiere de *François* de Fontanier Secretaire du Roi, qui avoit été ami intime de Mr. de Lomenie Secretaire d'Etat, & de N. Traversier. Messieurs de Montgaillard, de la Pujade Baron d'Athra, de la Maison de Mourgascon, sont de cette Famille, dont MM. de Bouillon sont descendus par les femmes. Le pere & la mere de la femme de Jean-Jacques Pellisson étoient du Païs de Foix, où il eut un très grand crédit, & où il alla diverses fois par ordre de la Cour pour tenir les peuples dans l'obéïssance du Roi, qui lui promit par diverses Lettres de le récompenser de ses services. Il a fait un Abregé des Arrêts de Geraud Maynard imprimé à Toulouse chez Colomiés. Jean-Jacques Pellisson étoit très habile Jurisconsulte, & entraînoit fort souvent les autres Conseillers dans son opinion par la force de ses raisons. Il étoit d'ailleurs très homme de bien. Toutes les fois qu'il devoit juger de la vie de quelqu'un, il passoit le jour d'auparavant en jeûne & en prieres, pour demander à Dieu de lui inspirer l'avis qu'il devoit porter. Il lui étoit dû une somme dans le païs de Foix, en paiement de laquelle on lui ceda un certain bien; mais aïant vû que ce bien étoit plus considerable que la dette, il le rendit, & se contenta d'une nouvelle obligation de ce qui lui étoit veritablement dû. Cela fut specifié dans le nouvel acte qu'on dressa; mais dans la suite ses heritiers eurent bien de la peine de se faire païer. Avant l'Edit de 1667. qu'on appelle le *Code Loüis*, on envoïoit souvent dans des affaires importantes un Conseiller pour faire executer les Arrêts en qualité de Commissaire. Monsieur Pellisson eut une fois cette Commission. Quand il fut en Guïenne où il avoit été envoïé, il vit que son pouvoir n'étoit pas assez ample pour finir entierement les affaires qui étoient entre les parties. Il donna une Ordonnance pour regler quelques contestations en vertu de son pouvoir: il ordonna sous le bon plaisir de la Cour, tout ce qu'il crut necessaire pour ôter jusqu'à la derniere racine de cette affaire. Il y eut appel de cette Ordonnance en six vingt chefs; mais aïant été murement & solemnellement examinée, elle fut entierement confirmée. On ne sçait pas précisément le tems de sa mort; mais il fit son Testament en 1629. & fit ses heritiers *George*, *Paul*, *Marguerite*, & *Jeanne* qui est la seule qui ait laissé des enfans. La Paulette n'étoit pas ouverte lorsqu'il mourut, de sorte que sa Charge qui valoit cinquante mille écus, fut perduë. Sa Veuve suivit quelque tems la Cour pour tâcher de la conserver; mais tout ce qu'elle put obtenir, ce fut huit mille écus que le Roi lui donna pour ses peines & dépenses. Ce qui fit qu'on fut inflexible à son égard, c'est qu'on trouvoit par là un moien de gagner une place pour les Catholiques; car celle ci devant être remplie par un Prétendu Reformé, on la donna à Mr. de Scorbiac Juge-Mage de Montauban, & on donna la Charge de celui ci à un Catholique.

PELLISSON (George) fils aîné de Jean Jacques, avoit beaucoup d'esprit; & sa réputation seroit vraisemblablement allée aussi loin que celle de son frere Paul, s'il avoit eu autant de politesse que lui: mais c'est à quoi il ne s'étudioit guere, ne se souciant presque que de l'étude, où il fit de très grands progrès, principalement dans les belles Lettres, & dans la Morale & la Physique, sans avoir pourtant eu beaucoup de connoissance de la nouvelle Philosophie. Il paroît que M. Bayle ne le connoissoit pas bien; puis qu'il dit dans son Dictionnaire, qu'il mourut jeune; car il étoit né au plus tard en 1623. & ne mourut qu'en 1677. Il composa étant fort jeune un Livre intitulé, *Mélange de divers Problêmes*, qui ne fut imprimé qu'en 1647. A la maniere d'Aristote, il y examine diverses Questions de Physique & de Morale, & allegue plusieurs raisons, pour appuïer des sentimens differens, ou contraires, sans rien décider. Il y avoit à Castres, dans le tems qu'il y faisoit son séjour, une Académie de beaux Esprits, qui étoit formée sur le modelle de la Chambre mi-partie, c'est-à dire qu'il y avoit autant de Catholiques que de Prétendus Réformés, & des Ecclesiastiques de l'une & de l'autre Religion. Chacun y pouvoit proposer les questions qu'il vouloit, à la reserve de ce qui regardoit la Théologie & la Politique. George Pellisson étoit Membre de cette Societé aussi bien que son frere, avec cette circonstance particuliere par rapport à l'aîné, qu'il fut ordonné,

par une délibération expresse, qu'il parleroit toûjours le dernier; parce qu'il ne laissoit rien de bon à dire à ceux qui opinoient après lui; au lieu que, lorsqu'il étoit le dernier, il trouvoit toûjours quelque chose qui étoit échapé aux autres. Sa mere lui acheta une Charge de Conseiller dans une Cour qui fut érigée à Bourg pour tenir lieu de Parlement à la Bresse, &c. Il y alla & y fut reçu avec applaudissement. Cependant le Parlement de Dijon, à qui cette Cour portoit du préjudice, fit tant qu'elle fut bientôt supprimée. Une partie de ceux qui la composoient fut incorporée au Parlement de Mets. M. Pellisson fut de ce nombre; mais comme il n'avoit pris cette Charge que par complaisance pour sa mere, il n'y alla point. Il fut remboursé du prix de sa Charge, & eut des Lettres de Conseiller d'Etat, dont il prêta le serment le 28. Juin 1660. après quoi, il passa le reste de sa vie à Paris enfoncé dans l'étude, & ne voïant qu'un fort petit nombre de Sçavans. Sa mere fit en mourant son fils cadet héritier, & ne laissa à celui-ci qu'une pension viagere. Quoiqu'il ne fût pas content de cette disposition Testamentaire, neanmoins il ne se pourvut point contre ce Testament. * *Memoire Manuscrit*, pour ce qui regarde les Articles concernant la Famille de Pellisson.

PELLISSON (Paul Pellisson-Fontanier) Fils puîné de Jean Jacques, dont il a été parlé dans un Article précedent, naquit en 1624. à Beziers selon quelques Auteurs, ou à Castres selon d'autres. Sa mere, qui étoit demeurée veuve fort jeune, l'éleva dans la Religion Pretenduë Reformée, où il étoit né, de même que ses sœurs & son frere. Il étudia à Castres les Humanités & la Rhétorique, dans un Collége mi-parti de Régens des deux Religions qui y étoit alors. Ce fut sous un Ecossois nommé *Morus*, dont le Fils a été le celebre Morus Ministre de Charenton. Il fut ensuite envoïé à Montauban à l'âge de douze ans, pour y faire son Cours de Philosophie. De Montauban il passa à Toulouse, où il apprit à monter à cheval & étudia en Droit. Il donna des marques de sa vivacité d'esprit dès sa plus tendre jeunesse. Il cultiva les Langues Latine, Greque, Françoise, Espagnole & Italienne, & s'appliqua à la lecture des meilleurs Auteurs qui avoient écrit en ces differentes Langues. A dix-neuf ans il fit la Paraphrase du premier Livre des Institutes de Justinien qui fut imprimée en 1645. S'étant mis à suivre le Barreau à Castres, il y acquit bientôt de la gloire par des Plaidoïers d'apatar, qui sont d'ordinaire le partage des jeunes Avocats, mais lors qu'il y brilloit le plus, une fluxion qui lui tomba sur le visage, l'obligea de se retirer à la campagne avec un de ses amis, nommé Etienne de Ville Bressieux, de Grenoble, pour qui il eut la complaisance de traduire la plus grande partie de l'Odyssée d'Homere, où ce bon homme croïoit trouver le secret de la Pierre Philosophale. Paul Pellisson fit plusieurs voïages à Paris avant que de s'y établir, & il y fut connu de tout ce qu'il y avoit de gens de merite qui l'y attirerent enfin tout à fait. Il prit une charge de Secretaire du Roi en 1652. & s'attacha tellement au Sceau, qu'il y acquit une connoissance des affaires du Conseil qui lui servit beaucoup dans la suite. Il avoit eu une autre Charge de Secretaire du Roi dans la Chambre de Castres, que son Ayeul maternel avoit possedée, & il la garda long-tems. En 1652. l'Académie Françoise aïant desiré d'entendre en pleine Assemblée la lecture de l'Histoire de cette compagnie qu'il avoit faite, elle fut si contente de cet Ouvrage qu'elle ordonna, que la premiere place qui vacqueroit dans le Corps, lui seroit donnée; & que cependant il auroit droit d'assister aux Assemblées, & d'y opiner comme Académicien: avec cette clause, que la même grace ne pourroit plus être faite à personne, pour quelque considération que ce fût. Il en remercia cette Compagnie le 30. Décembre, & justifia encore mieux par ce remerciment ce qu'elle avoit fait pour lui. Six jours après, il complimenta pour elle le Chancelier *Seguier*, à qui les Sceaux venoient d'être rendus. Quoiqu'il se fût déclaré hautement contre les Préfaces, il ne laissa pas d'entreprendre celle que l'on voit à la tête des Oeuvres de Sarazin son ami, imprimées en 1656. En 1657. il fut choisi par M. Fouquet, pour son premier Commis, il conserva dans les Finances tous les agrémens de son esprit, n'étant pas capable de s'abandonner à un amour sordide des richesses, & de renoncer à une loüable inclination pour les belles choses. En 1659. il fut reçu Maître des Comptes à Montpellier, après avoir négocié le rétablissement de la Compagnie qui avoit été interdite. En 1660. il eut des Lettres de Conseiller d'Etat, dont il prêta le serment le 25. Septembre de la même année. Comme il avoit

eu beaucoup de part à la confiance de M. Fouquet, il en eut aussi beaucoup à sa disgrace. Il fut arrêté & conduit à la Bastille en 1661. & n'en sortit que plus de quatre ans après. Il emploïa le tems qu'il fut à la Bastille, à la lecture de l'Ecriture sainte & des Peres. Il lut aussi la plûpart des Livres de Controverse, & prit dès-lors du goût pour l'Eglise Catholique. On dit que pour se délasser, il composa un Poëme de plus de treize cens vers sous le titre d'*Alcimedon*, & que comme il n'avoit ni papier, ni encre, il l'écrivit tout entier sur des marges de Livres, avec de petits morceaux de plomb, qu'il prenoit aux vitres de sa chambre. D'autres doutent de ce fait, & disent que M. Pellisson avoit composé un Poëme appellé *Eurimedon*, pour le fils de M. Fouquet, ou sur sa mort, avant qu'il fût à la Bastille; que s'il a composé des vers en prison, ce ne peut être qu'une Elegie adressée à M. Fouquet. Pendant sa détention, Tanegui le Fevre lui dédia son *Lucréce* avec des Notes Latines, & son Traité *de la Superstition*, traduit de Plutarque; & le jour qu'il fut permis de l'y voir, le Duc *de Montausier*, qui avoit été reçu le matin au Parlement, le Duc de S. *Agnan* & une foule de personnes distinguées allerent lui rendre visite. Etant sorti de prison, il demeura encore quelque tems sans exécuter le dessein qu'il avoit de changer de Religion. Cependant le Roi lui assura une pension de deux mille écus, & en lui faisant l'honneur de le retenir pour être à lui, il y joignit encore celui de lui donner un Brevet d'entrée. Enfin il fit abjuration dans l'Eglise souterraine de Chartres le 8. d'Octobre, entre les mains de Gilbert de Choiseul du Plessis-Praslain, alors Evêque de Comminge & qui l'a été depuis de Tournay. Tous les ans il célébroit sa sortie de la Bastille en délivrant quelques prisonniers. Il faisoit aussi du jour de son entrée dans l'Eglise Romaine un jour de fête, s'approchoit des Sacremens, & s'occuppoit à des œuvres de dévotion. Depuis ce tems il n'écrivit que pour la Religion qu'il avoit embrassée & pour le Roi de France, qui l'avoit chargé du soin d'écrire son Histoire. Le 3. Février 1671. François de Harlai de Chanvalon Archevêque de Roüen, nommé à l'Archevêché de Paris, aïant été reçu à l'Académie Françoise, & aïant remercié la Compagnie par un Discours très éloquent, Paul Pellisson, qui en étoit alors Directeur, répondit à ce Prélat, & ce fut en cette occasion qu'il fit ce Panegyrique de Loüis XIV. qui a été traduit en Latin, en Espagnol, en Italien, en Anglois, & même en Arabe par un Patriarche du Mont-Liban, dont l'original est dans le Cabinet du Roi de France. La même année il fut reçu Maître des Requêtes. Il acheta cette Charge 60000. écus de M. de Fieubet Chancelier de la Reine, qui fut fait alors Chancelier d'Etat. Le 21. Mars suivant il porta encore la parole pour l'Académie Françoise, lors qu'elle alla complimenter le même Prélat dont nous avons parlé sur son installation à l'Archevêché de Paris. Il fit peu de tems après une belle Inscription Latine, pour une demi-Lune de Tournai; car il écrivoit aussi purement en cette Langue, qu'en François. On le croit encore l'Auteur de l'Inscription, qui est sur l'Obelisque d'Arles. Il est l'Auteur d'une Rélation Latine de l'Etat de la Religion en 1682. Il se joignit aussi à deux autres Académiciens, pour donner de deux ans en deux ans, sans se faire connoître, un prix de la valeur de trois cens Livres à celui, qui, au jugement de l'Académie Françoise, se trouveroit avoir mieux réussi à celebrer en une piéce de cent vers au plus, quelqu'une des actions du Roi. Depuis la mort de ces deux Académiciens, il continua seul la même dépense jusqu'à la fin de sa vie. La guerre aïant commencé en 1672. il commença aussi de suivre le Roi dans ses campagnes, ce qu'il fit toûjours depuis, hormis dans quelques-unes des dernieres. A celle de Mastricht en 1673. ou, peut-être plus tard, on lui vola une nuit quatorze cens pistoles dans sa tente. Le Roi l'aïant sçu le jour d'après lui donna la même somme qu'il avoit perduë. Il s'étoit borné, pour l'histoire de ce Prince, entre la paix des Pyrenées & la paix de Nimégue: encore n'acheva-t-il pas cet Ouvrage, dont il s'est pourtant trouvé une partie considerable parmi ses papiers. D'autres croïent qu'elle est achevée; mais qu'il ne l'avoit pas retouchée. Elle a passé depuis par les ordres du Roi entre les mains de feu M. d'Aguesseau, Conseiller d'Etat ordinaire. En 1674. il vit réussir les soins qu'il avoit pris pour l'Académie de Soissons, & il eut le plaisir de voir le Roi signer les Lettres d'établissement de cette Compagnie, Sa Majesté étant devant Dole.

En 1676. il harangua le Roi sur ses Conquêtes à la tête de l'Académie Françoise. En 1677 il publia à la sollicitation

d'un homme de qualité de ses amis de courtes Prieres pour reciter pendant la Messe, qu'il avoit faites pour son usage particulier. Paul Pellisson fut fait Econome de Cluny en 1674. de S. Germain des Prez en 1675. & aïant été préposé en 1676. pour l'administration des Economats, il fut encore nommé en 1679. Econome de S. Denis: & enfin le Roi voïant le grand nombre des Prétendus Réformés qui entroient dans l'Eglise Romaine par l'emploi des deniers des Economats, augmenta le fonds de ces deniers en 1691. du fonds même de son Epargne. Le Roi donna encore à Pelisson en 1676. l'Abbaïe de S. Barthelemy de Benevent dans la Province de la Marche, qui vaut dix mille Livres. Quelques années après l'Evêque de Bellay Vicaire General de Cluny le nomma au Prieuré de S. Orens d'Ausch. Et en 1682. il fit l'Epitaphe de Marie Eleonore de Rohan Abbesse de Malnoüe, qui a laissé une Paraphrase des Livres de Salomon, dont Pellisson avoit l'honneur d'être connu. Cette Epitaphe, qui se voit gravée sur le Tombeau de cette Princesse, a été traduise en Latin par l'Evêque de Tournai, & en Italien par le celebre Auteur de *la Congiura di Raffaello della Torre*, & imprimée trois ou quatre fois. La premiere Partie de ses *Reflexions sur les differends de la Religion* parut à Paris en deux Volumes *in* 12. en 1686. L'année suivante l'Auteur la fit réimprimer avec l'addition d'un nouveau Tome intitulé, *Réponse aux Objections d'Angleterre ou de Hollande, ou de l'Autorité du grand nombre dans la Religion Chrétienne.* Quelque tems après, il y joignit un autre Tome divisé en quatre parties, & intitulé, *Les Chiméres de M. Jurieu; Réponse générale à ses Lettres Pastorales de la seconde année contre le Livre des Réflexions, & examen abregé de ses Prophéties.* La quatriéme Partie fut publiée à Paris l'an 1692. & a pour titre, *De la Tolérance des Religions. Lettres de M. de Leibnitz. & Réponse de M. Pellisson.* Il travailloit actuellement à un Traité sur l'Eucharistie, quand il fut surpris de la mort le 7. Fevrier 1693. Il ne reçut point les Sacremens, non qu'il ait refusé de les recevoir, comme quelques uns l'ont faussement débité, mais parce que l'extremité & la brieveté de sa maladie ne lui en laisserent pas le tems. Il est certain qu'il avoit communié peu de tems avant sa mort, & que depuis sa Conversion il s'étoit toûjours acquitté des devoirs d'un bon Catholique. * *Journal des Sçavans de* 1693. *pag.* 282. Perrault, *les hommes illustres. Memoires Manuscrits.*

PELOPIDAS, Capitaine Thebain, avoit été exilé de son païs par la faction des Lacedemoniens, qui craignoient son courage. Ce fut dans cet intervalle que Phebidas, leur General, prit Cadmée, citadelle des Thebains, sous la XCIX. Olympiade, l'an 384. avant Jesus-Christ. Pelopidas la reprit par adresse quatre ans après, en chassa les ennemis; & depuis se trouva dans les plus celebres expeditions avec Epaminondas, pendant la guerre Beotique, sur tout à la bataille de Leuctres en Béotie, la 2. année de la CII. Olympiade, 371. ans avant J. C. & au siége de Sparth, deux ans après. Les Thebains envoïerent Pelopidas Ambassadeur vers Artaxercés Roi de Perse, qui fit grande estime de sa personne. Depuis, ce General aïant reçu quelque injure d'Alexandre, Tyran de Pherés, persuada à ceux de Thebes de tourner leurs armes contre lui. La conduite de cette guerre lui fut donnée, & il gagna une bataille, où il demeura entre les morts. Ce fut sous la CIV. Olympiade, & vers l'an 364. avant Jesus-Christ. * Xenophon, *l.* 6. Diodore, *l.* 15. Polybe, *l.* 1. Cornelius Nepos, & Plutarque, *en sa Vie.*

PELOPONNESE (*Peloponnesus*) Province & Presqu'isle de la Grece, ainsi nommée de Pelops, fils de Tantale, est aujourd'hui connuë sous le nom de *Morée.* Sa division ancienne se faisoit en huit parties, sçavoir, en Achaïe propre, en Arcadie, païs d'Argos, Corinthe, Elide, Laconie, Messenie & Sicyonie. On le divise présentement en Duché de Clarence, qui comprend l'Achaïe, la Sicyonie & Corinthe; Belvedere, autre fois Elide & Messenie; la Sacanie, anciennement le païs d'Argos; & la Tzaconie, où étoient la Laconie & l'Arcadie. Cette derniere partie est aussi nommée *le Bras de Maina.* Ses villes principales sont Coron, Clarence, Argos, Belvedere, autre-fois *Elis*; Maina, *Leuctrum*; Leontari, *Megalopolis*; Coranto ou Corto, *Corinthus*; Misitra, *Sparta*; Patras, Napoli de Romanie, &c. On donna autrefois le nom de guerre de Peloponnese à celle que les peuples de cette Presqu'isle entreprirent contre les Atheniens. Elle dura depuis la 2. année de la LXXXVII. Olympiade, & 431. avant J. C. jusques à la XCIV. Olympiade, & à l'an 404. avant J. C. que la ville d'Athenes fut prise. Mahomet II. Empereur des Turcs, conquit le Peloponnese, dans le XV. siécle, sur les Princes Demetrius & Thomas, freres de l'Empereur Constantin Dracoses, & Souverain de ce païs. Les Turcs étoient restés maîtres de cette Province, jusques vers la fin du XVII. siécle, que les Venitiens l'ont reconquise. Elle leur est restée par le Traité de paix conclu à Carlowits en 1699. * Strabon, *l.* 8. Pline, *l.* 4 Pausanias, *in Attic.* Thucydide. Xenophon. Diodore de Sicile. Ortelius, &c.

Voici un détail plus précis de la situation & des bornes de chaque partie du Peloponnese.

1. *L'Achaïe* propre avoit pour borne, le golfe de Corinthe du côté du Septentrion; la mer Ionienne à l'Occident; l'Elide & l'Arcadie au Midi; & la Sicyonie vers l'Orient. Patras en étoit la Capitale.

2. *La Sicyonie*, la plus resserrée de ces Provinces, tiroit son nom de sa ville Capitale, appellée *Sicyone.* Elle avoit pour limites à l'Orient, la Corinthie; au Couchant, l'Achaïe propre; au Septentrion, le golfe de Corinthe; & l'Arcadie du côté du Midi.

3. *La Corinthie*, qui s'étendoit dans la partie Septentrionale du Peloponnese, confinoit au Couchant avec la Sicyonie; au Midi & à l'Orient avec l'Argie; & étoit séparée de la grande Achaïe par le golfe & l'Isthme de Corinthe, & par le golfe Saronique.

4. *L'Elide* avoit pour confins, au Nord l'Achaïe propre; au Levant l'Arcadie; au Midi la Messenie; & au Couchant la mer Ionienne. La Capitale se nommoit, *Elide.*

5. *La Messenie* étoit située dans la partie Meridionale, entre la Laconie à l'Orient, & l'Elide à l'Occident. Elle avoit l'Arcadie au Septentrion, & s'étendoit vers le Midi, entre le golfe Messeniaque & le golfe Cyparissien. Messene en étoit la ville principale.

6. *La Laconie* étoit bornée au Midi par le golfe Messeniaque & le Golfe Laconique; à l'Orient par le golfe Argolique; au Septentrion par l'Argie; à l'Occident par l'Arcadie & la Messenie. Sparte en étoit la Citadele.

7. *L'Arcadie* étoit en pleine terre, éloignée du bord de la mer, & avoit au Levant l'Argie & la Laconie; au Couchant l'Elide; au Septentrion l'Achaïe propre; & au Midi la Messenie. Elle avoit pour Capitale Megalopolis.

8. *L'Argie* ou *Argolide*, étoit bornée du côté de l'Orient, par le golfe Argolique; vers l'Occident par l'Arcadie; au Midi par la Laconie; & au Septentrion par le golfe Saronique. Argos étoit la principale ville de cette Province. *Cherchez.* LACEDEMONE & MORÉE.

PELOPS, Fils de Tantale Roi de Phrygie & de Taygetés passa en Elide, & épousa Hippodamie, fille d'Oënomaüs Roi de ce païs. S'étant battu avec ce Prince, Pelops engagea quelques-uns de ses Domestiques à disposer les roües de son chariot, de maniere qu'il versât pendant la course: cet expedient aïant réüssi & Oënomaüs aïant été blessé à mort de cette chûte, Pelops s'empara du Royaume & s'y rendit si puissant, que tout le païs qui est au de là de l'Isthme, & qui compose une partie considerable de la Grece, de son nom & du mot Grec νῆσος, qui veut dire *Isle*, fut appellé *Peloponnese*, c'est à-dire *Isle de Pelops.* Les Poëtes ont feint que son pere Tantale servit son fils Pelops à la table des Dieux; & que Cerés affamée aïant dévoré une épaule de ce jeune Prince, Jupiter fit rassembler ses membres pour les ranimer; & comme on ne trouvoit point une de ses épaules, on fut obligé de lui en donner une d'ivoire. * Ovide, *l.* 6. *des Metamorphoses.* Natalis Comes.

PELORE (*Pelorus*) Promontoire de Sicile, dit *Capo di Faro* ou *Phare de Messine.* Quelques uns croïent que ce nom fut donné à ce Cap, de celui d'un Pilote, qu'Annibal y tua, croïant faussement qu'on avoit été trahi, & auquel il éleva depuis une statuë. * *Consultez* Valere Maxime, *liv.* 9. *c.* 8. *ex.* 4.

PELTAN (Theodose-Antoine) Jesuite, ainsi nommé, parce qu'il étoit de Pelte, dans le Diocése de Liége, est un des premiers Religieux de sa Compagnie, qui ait professé dans l'Université d'Ingolstad, depuis qu'Albert Duc de Baviere l'eut établie, en 1556. Il y enseigna d'abord la langue Grecque, puis l'Hebraïque, & ensuite la Theologie, avec un applaudissement extraordinaire. Ensuite il fut envoïé dans le College d'Augsbourg, pour s'y délasser de ses longs travaux, & y mourut en 1584. Il a laissé divers Ouvrages. *De peccato Originali, Tract. XVIII. De satisfactione Christi & nostrâ & de Purgatorio, Lib III. De Christianorum sepul.*

turis, Exequiis & Anniversariis. De tribus bonorum operum generibus. Theologia Naturalis & Mystica. De Sanctorum origine, Cultu & Invocatione, Reliquiis & Imaginibus. De Matrimonio Paraphrasis ac Scholia in Proverbia Salomonis. Catena Græcorum Patrum in Proverbia, &c. Il traduisit aussi de Grec en Latin divers Ouvrages des Peres ; comme ceux d'André de Cesarée, de Victor d'Antioche, de Tite de Bostres, de saint Gregoire Thaumaturge, les Actes du Concile general d'Ephese, &c. * Valentin Rotmar, *de Profess. Acad. Ingolst.* Ribadeneira, & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jes.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *de Script. Sæcul. XVI.*

PELU (Jules) Evêque de Naunbourg, dans la Misnie, mourut en 1554. & laissa divers Traités, *Institutio hominis Christiani. De Republica Germaniæ seu Imperio constituendo, &c.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Le Mire, &c.

PELUSE (*Pelusium*) Ville d'Egypte vers l'embouchûre Orientale du Nil, étoit autrefois Archevêché, sous le Patriarchat d'Alexandrie. On la nomme presentement *Belbais*, comme nous l'apprenons de Guillaume de Tyr, & de le Noir. Damiette est bâtie près des ruines de cette ancienne ville, & s'est augmentée de ses debris : ce qui fait que quelques uns l'ont prise pour Peluse. * *Consultez* Strabon; Pline; Ptolomée, &c.

PELYSS, ou, PISSEN, selon quelques Cartes: c'est une petite Ville de la Basse Hongrie, située à sept lieuës de Bude, vers le Couchant. Elle donne son nom au Comté de Pelyss, qui est entre celui d'Albe-Roïale, & le Danube, & renferme la Ville de Bude. * Maty, *Diction.*

PEMBRIDGE, Ville ou Bourg d'Angleterre, dans la Contrée Occidentale du Comté d'Hereford, qu'on nomme *Stretford.* Il est situé sur la riviére de Wye. C'est une Place ancienne renommée pour ses Marchés aux Chevaux. Elle est à 100 milles Anglois de Londre. * *Diction. Anglois.*

PENA (François) Espagnol, natif de Villaroia de Pinare, dans le Diocése de Saragosse, fut nommé par Philippe II. Roi d'Espagne, pour être Auditeur de Rote, & s'acquit quelque estime à Rome, où il refusa deux Benefices que le Roi d'Espagne lui offrit, dans l'esperance d'obtenir des dignités plus relevées ; mais il mourut dans cette attente, en 1612. Il fit des Commentaires sur le livre de Nicolas Elmerie, intitulé, *Directorium Inquisitorum*, & sur ceux de trois ou quatre autres Auteurs, qui parlent de l'Inquisition. On a de sa composition, *Instructio sive praxis Inquisitorum. De formâ procedendi contra Inquisitos. De temporali regno Christi, &c.* Au reste, cet Auteur avoit un furieux entêtement pour l'Inquisition, comme on en peut juger par deux de ses pieces ; la 1. contre l'absolution donnée en France au Roi Henri *le Grand*; & la 2. contre l'Arrêt celebre du Parlement de Paris donné contre Jean Chastel, qui avoit attenté à la vie du Roi Henri IV. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. I. Imag. Illustr. cap.* 80. Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

PENA, PENNA (Jean) natif de Moustiers, ville de Provence dans le Diocése de Riez, & Professeur Roïal des Mathematiques à Paris, composa dans le XVI. siécle, plusieurs Traités sur cette science. Vossius, Quenstedt, & les Auteurs de l'Histoire de Provence parlent de lui avec éloge.

Sa famille a produit de sçavans hommes, comme Antoine de Pena Conseiller au Parlement de Provence en 1564. Hugues de Pena Poëte tragique dans le XIII. siécle, fut très estimé à la Cour de Charles de France I. du nom, Roi de Naples, Comte de Provence, &c. & fut Secretaire de ce Prince. Il fut couronné Poëte par la Reine Beatrix, & mourut l'an 1280. Il avoit épousé *Mabile* de Simiane, & laissa diverses Poësies. * Nostradamus, *Histoire de Provence, & des Poëtes Provençaux.* La Croix du Maine, &c.

PENA-FIEL *Cherchez* PENNA-FIEL.

PENATES ou LARES, *Penates*, étoient les Dieux Domestiques des Anciens, dont ils avoient les statuës dans leurs maisons, à qui ils offroient souvent des Sacrifices de vin & d'encens. On les honoroit publiquement en leur immolant une truïe. Il y avoit encore des Penates de la Ville ou de l'Empire. Ces Dieux étoient venus de Grece en Italie ; Enée les avoit apportés à Lavinium, & on croïoit que de-là ils avoient été transferés à Albe & depuis à Rome. Denys d'Halicarnasse, après s'être appliqué à rechercher quelle étoit la figure des Dieux Penates, assûre que c'étoit des Caducées de fer, d'airain & de terre. Mais non content de cette réponse prise de Timée, il croit que ce sont les Dieux de Samothrace que Dardanus avoit portés à Troye ; sçavoir les figures des Grands Dieux, & l'image de Minerve. Les Dieux Penates ordinaires étoient de petites figures que l'on plaçoit sur les cheminées des maisons, semblables à celles que l'on voit dans les cabinets des Curieux. On leur attribuoit la prosperité des affaires domestiques: ils étoient conservés religieusement dans les familles: on les portoit aux enterremens avec les figures des Ancêtres. * Denys d'Halicarnasse, *l.* 1. *Hist.* Cartari, *de Imag. Deorum ant. Græc. & Rom.* Voïez aussi LARES.

PENBROCK (*Pembrocium*) Province d'Angleterre qui a titre de Comté dans le païs de Galles, avec une ville de même nom. * Camden.

PENDA, troisiéme Roi de Mercie en Angleterre. Il succeda en 626. à Kearl qui avoit retenu long-tems le Roïaume pour soi-même, étant fils de Wilba. Son regne fut fatal à quatre Rois qu'il tua en bataille, sçavoir Edwin & Oswald deux Rois de Northumberland, Sigebert & Acma, deux Rois des East-Angles ou Anglois Orientaux. Enfin, après un regne de 30. ans, il fut tué lui-même dans une bataille contre Oswy Roi des Northumbres ou de Northumberland. * *Diction. Anglois.*

PENDA, quatriéme Roi de Mercie, & le premier Roi Chrétien des Merciens, succeda à son pere Penda en 656. Son mariage avec Alflede fille d'Oswi Roi des Northumbres, procura sa conversion. Car Oswi qui étoit Chrétien, refusa de lui donner sa fille à moins qu'il ne se fît Chrétien avec tous ses sujets ; condition qu'il accepta. Alfrid fils d'Oswy, dont la femme étoit Kiniburg sœur de Penda, le porta aussi beaucoup à se convertir. Ensorte qu'écoutant avec plaisir ce qu'on prêchoit parmi les Chrétiens touchant la Résurrection & la Vie éternelle, il fut bien-tôt persuadé de la verité de la Religion Chrétienne, & ensuite baptisé avec tous ceux qui le suivoient, soit qu'il dût obtenir la Princesse qu'il demandoit en mariage, ou qu'il ne la dût pas obtenir. Tout cela arriva pendant que son pere Penda vivoit encore, lequel pour ses vertus Roïales avoit été fait Prince de la Mercie Meridionale ; & il est à remarquer que quoiqu'il fût Païen, il n'empêchoit aucun de son Roïaume d'écouter ou d'embrasser l'Evangile : il blâmoit au contraire & condamnoit ceux dont la conduite ne répondoit pas à leur foi, ne pouvant souffrir que l'on n'obéït pas au Dieu auquel on croïoit. Son fils Penda ne regna que deux ans aïant été tué le jour de Pâques par la trahison de sa femme qu'il avoit cru bonne Chrétienne quand il l'épousa, en sorte que l'on peut dire que sa femme née Chrétienne avoit agi en Païenne, & que lui nouveau Chrétien avoit suivi exactement les devoirs de la Religion qu'il avoit embrassée. * *Dict. Angl.*

PENDA, petite ville de l'Ocean Ethiopien sur la côte de Zanguebar, environ à douze lieuës de Monbaze vers le Sud. * Maty, *Diction.*

PENDARACHI. C'étoit anciennement une ville Episcopale de l'Asie Mineure. Ce n'est maintenant qu'un bourg de la Natolie situé sur la Mer Noire, environ à vingt lieuës de Samastro vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PENDENNIS-CASTLE, c'est-à-dire le *Château de Pendennis.* Il est sur une hauteur de même nom dans le Comté de Cornoüaille en Angleterre, à l'entrée du Port de Falmouth. C'est le plus grand Château qu'il y ait présentement en Angleterre. * *Diction. Anglois.*

PENE riviere de la Basse Saxe, prend sa source dans le Meckelbourg, traverse deux petits lacs, & entrant dans la Pomeranie Suédoise, y baigne Demmim, Gutzkow, Anclam, & se joint à la branche Occidentale de l'Oder qui prend le nom de Pene, & va baigner Lassan & Wolgast, & se décharger dans la Mer Baltique. * Maty, *Diction.*

PENE DE BILLI, Bourg avec Evêché dans le Duché d'Urbin près de la riviere de Rimino, à une leuë & demie de S. Leo. * Maty, *Diction.*

PENÉE (*Peneus*) fleuve de Thessalie dit présentement *Salampria*, étant grossi de l'Ion, du Pamisus & de l'Apidanus, coule entre les monts Ossa & Olympe, & se décharge dans le Golfe de Thessalonique. Ce fleuve arrose la vallée de Tempé en Thessalie, & est fort célebre dans les écrits des Poëtes, qui ont feint que Daphné sa fille avoit été métamorphosée en Laurier. * Pline, Strabon, &c. en parlent, & Ovide, *liv.* 1. *Metam.*

PENELOPE (*Penelope*) fille d'Icare, épousa Ulysse, dont elle eut Telemaque. Son mari obligé d'aller à la guerre de Troïe, demeura vingt ans en ce voïage. Divers Seigneurs charmés de la beauté de Penelope, lui faisoient accroire

qu'Ulysse étoit péri, & la pressoient de se déclarer en leur faveur. Elle le promit, pourvû qu'on lui donnât le tems d'achever une piéce de toile qu'elle avoit commencée : on le lui permit, & elle avoit coûtume de défaire durant la nuit le travail qu'elle faisoit pendant le jour. Ainsi par cet ingenieux artifice, elle éluda l'importunité de ses amans jusqu'au retour de son mari. D'anciens Auteurs ont parlé très desavantageusement de la conduite de Penelope, & ont écrit qu'Homere ne l'avoit tant loüée que parce qu'il en avoit été amoureux. *Voïez* là-dessus le Dictionnaire de Bayle. Les Anciens ont prétendu qu'elle avoit été nommée Penelope, à cause qu'aïant été exposée dans sa jeunesse, elle avoit, disent-ils, été nourrie par des Oiseaux qui portoient ce nom. * Homere, *in Odyss.* Ovide, *Epist.* 1. Bocace, *de clar. mulier.*

PENGAB ou LAHOR Roïaume de l'Inde dépendant du Grand Mogol. Son nom veut dire *cinq eaux*, parce que ce païs est arrosé par cinq fleuves. La ville Capitale est Lahor. *Voïez* LAHOR.

PENICK, bourg de la Misnie en Haute Saxe sur la Mulde, environ à dix lieuës de Leipsic du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

PENINSULE ou PRESQU'ISLE, est une partie de terre environnée par la mer de tous côtés, mais attachée au continent par une espece de langue ou de bras. C'est ce que les Grecs appelloient autrefois *Chersonese*. Les Peninsules les plus célébres chez les Anciens, étoient la Chersonese dorée dans les Indes, le Peloponnese en Grece, la Chersonese Taurique, où est à present la petite Tartarie & la Chersonese de Thrace. *Voïez* CHERSONESE.

PENISCOLA, *Peninsula*, Montagne du Roïaume de Valence en Espagne sur les côtes de la mer Mediterranée, est presque entierement entourée d'eau, ce qui lui a fait donner ce nom qui signifie la même chose que Presqu'isle. Il y a sur son sommet un terrein spacieux où l'on a bâti une citadelle très forte, & où s'est formé depuis une petite ville. Des deux côtés de cette montagne qui sont baignés de la mer, les vaisseaux sont à couvert des tempêtes & des ennemis, ausquels la citadelle ne permet pas d'approcher. Au pied du rocher sont de grandes cavernes, où l'eau de la mer s'insinuë par dessous terre, & y porte quantité de poissons. On y voit encore sortir une fontaine d'eau douce très utile aux habitans. Ce fut là où Pierre de la Lune Antipape, qui prit le nom de *Benoît XIII.* se retira, comme en un lieu de sureté, pour faire ses fonctions Pontificales. Il y fit bâtir un superbe Palais, & une grande Eglise, que l'on y voit encore aujourd'hui, & mourut dans le schisme, l'an 1424. * Nieremberg, *Hist. nat. l.* 1.

PENITENCE *chez les Juifs*, nommée *Thejouvtha*, nom qui signifie *changement* ou *conversion*. La veritable penitence doit être, selon eux, conçuë par l'amour de Dieu, & suivie des bonnes œuvres. Ils faisoient une confession le jour des Expiations, ou quelque tems auparavant. Ils imposoient des penitences reglées pour les pechés, & ils ont chez eux des Penitentiels, qui marquent les peines qu'il faut imposer aux pecheurs, lors qu'ils viennent confesser leurs pechés. Cette confession est d'obligation parmi eux; on la trouve dans les Cérémonies du Sacrifice pour le peché. Celui qui l'offroit, confessoit son peché, & en chargeoit la victime. Ils reconnoissoient un lieu destiné à la purification des ames après la mort. On offroit des sacrifices pour elles; maintenant ils se contentent de simples prieres. Ainsi parmi les pechés, ils en distinguent de deux sortes; les uns qui se pardonnent dans l'autre vie, les autres qui sont irremissibles. Josephe nous apprend que les Pharisiens avoient une opinion particuliere là dessus. Ils enseignoient que les ames des gens de bien, au sortir d'un corps, entroient dans un autre; mais que celles des méchans alloient d'abord dans l'Enfer. Herode le Tetrarque, prévenu de ce sentiment, croïoit que l'ame de saint Jean, qu'il avoit fait mourir, étoit passée dans la personne de JESUS-CHRIST. * Le P. Morin, *de Pœnitentia.* Le P. Lamy de l'Oratoire, *Introduction à l'Ecriture Sainte.*

PENITENCE : *chez les Chrétiens*, est une peine imposée après la Confession des pechés. Elle étoit secrete ou publique, selon que l'Evêque ou les Prêtres par lui commis, le jugeoient à propos pour l'édification des Chrétiens. Plusieurs faisoient penitence publique, sans que l'on sçût pour quels pechés ils la faisoient; d'autres faisoient penitence en secret, même pour de grands crimes, lorsque la penitence publique auroit causé trop de scandale. Le tems des penitences étoit plus ou moins long, selon les differens usages des Eglises; & nous voïons encore une grande diversité entre les Canons Penitentiaux qui nous restent; mais les plus anciens sont d'ordinaire les plus severes. Saint Basile marque deux ans pour le larcin, sept pour la fornication, onze pour le parjure, quinze pour l'adultere, vingt pour l'homicide, & toute la vie pour l'apostasie. Ceux à qui il étoit prescrit de faire penitence publique, s'adressoient à l'Archiprêtre, ou autre Prêtre Penitencier, qui prenoit leur nom par écrit, puis le premier jour du Carême étant venu, ils se presentoient à la porte de l'Eglise en habits pauvres, sales, & déchirés : car tels étoient chez les Anciens les habits de deüil. Etant entrés dans l'Eglise, ils recevoient de la main du Prélat des cendres sur la tête, & des cilices pour s'en couvrir; puis ils étoient mis hors de l'Eglise, dont les portes étoient aussi-tôt fermées devant eux. Les Penitens demeuroient d'ordinaire enfermés, & passoient ce tems à pleurer & à gemir; sinon les jours de Fêtes, ausquels ils venoient se presenter à la porte de l'Eglise sans y entrer. Quelque tems après on les y faisoit entrer pour entendre les Lecteurs & les Sermons, à la charge d'en sortir avant les Prieres. Au bout d'un certain tems, ils étoient admis à prier avec les Fidéles, mais prosternés contre terre; & enfin on leur permettoit de prier de bout jusqu'à l'Offertoire, qu'ils sortoient. Ainsi il y avoit quatre ordres de Penitens, les Pleurans, les Auditeurs, les Prosternés & les Consistans, ou ceux qui prioient debout. On les distinguoit encore d'une autre maniere du reste des Fidéles, en les plaçant du côté gauche dans l'Eglise.

Tout le tems de la Penitence étoit divisé en quatre parties, par raport aux quatre états dont nous venons de parler. Par exemple, celui qui avoit tué volontairement, étoit quatre ans entre les Pleurans, c'est-à-dire, qu'il se trouvoit à la porte de l'Eglise aux heures de la priere, & demeuroit dehors, revêtu d'un cilice, aïant de la cendre sur la tête, & le poil non rasé. En cet état, il se recommandoit aux prieres des Fidéles qui entroient dans l'Eglise. Les cinq années suivantes, il étoit au rang des Auditeurs, & entroit dans l'Eglise pour y entendre les Instructions. Après cela, il étoit du nombre des Prosternés pendant sept ans; & enfin il passoit au rang des Consistans, priant debout, jusqu'à ce que, les vingt ans étant accomplis, il étoit admis à la participation de l'Eucharistie; Ce tems étoit souvent abregé par les Prélats, s'ils s'apercevoient que les Penitens meritassent quelque Indulgence. Que si le Penitent mouroit pendant le cours de sa penitence, & avant que de l'avoir accomplie, on avoit bonne opinion de son salut, & on offroit pour lui le saint Sacrifice. Lorsque les Penitens étoient admis à la reconciliation, ils se presentoient à la porte de l'Eglise, où le Prélat les faisoit entrer, & leur donnoit l'absolution solemnelle. Alors ils se faisoient faire le poil, & quittoient leurs habits de Penitens, pour vivre comme les autres Fidéles. Il est bon de remarquer ici la reflexion que fait saint Augustin, sur ce sujet : *Si l'homme*, dit ce grand Docteur, *revenoit promptement au bonheur de son premier état, il regarderoit comme un jeu la chute du peché*, (*Serm.* 34. *de Divin.*) * M. l'Abbé Fleury, *Mœurs des Chrétiens.*

La Penitence a toûjours été dans l'Eglise; mais la façon de la faire, soit publique, soit particuliere, a changé selon l'état où l'Eglise s'est trouvée, & selon le besoin des Fidéles. Dans le I. siécle, l'imposition des peines dépendoit absolument des Evêques. Saint Cyprien témoigne que ses prédécesseurs ne recevoient point à la Penitence ceux qui étoient coupables d'adultere, d'homicide ou d'idolâtrie. Le Concile d'Elvire y ajoûta le faux témoignage; mais du tems du même saint Cyprien, la coûtume de relâcher les Penitences imposées pour quelque crime que ce fût, à la recommandation des Martyrs qui alloient au supplice, s'introduisit en Afrique. Depuis l'heresie des Novatiens & des Montanistes, l'Eglise commença d'être plus severe sur ce qui regardoit l'imposition de la Penitence Canonique. Enfin on fit quatre degrés de la penitence publique, comme nous venons de l'expliquer : le premier étoit des Pleurans; le second, des Ecoutans : le troisiéme, des Prosternés; le quatriéme des Consistans. Les noms des Pleurans & des Ecoutans ne se trouvent point dans les Auteurs Latins des premiers siécles de l'Eglise : on n'y parle que de la Prostration, & de la Consistance; & par la prostration, les Latins & les Grecs dans le IV. siécle, entendent la Penitence publique, & y rapportent toutes les satisfactions rigoureuses qu'elle contenoit, & qui étoient énoncées dans les Livres Penitentiaux. Vers la fin du V. siécle, il s'introduisit une Penitence mitoïenne,

entre la publique & la secrete, laquelle se faisoit pour certains crimes commis dans les Monasteres ou dans d'autres lieux, en presence de quelques personnes pieuses. Enfin vers le VII. siécle, la Penitence publique, pour les pechés occultes cessa tout-à-fait. Theodore, Archevêque de Cantorberi en Angleterre, est marqué comme le premier Auteur de la Confession secrete, pour les pechés secrets, dans l'Occident. Vers la fin du VIII. siécle on introduisit le rachat ou plûtôt la commutation des penitences imposées, que l'on changeoit en quelques bonnes œuvres, comme en aumônes, en prieres, en pelerinages; & dans le XII. siécle la coûtume s'introduisit de racheter le tems de la Penitence Canonique, avec une aumône d'argent, qui étoit appliquée au bâtiment d'une Eglise, & quelquefois à des Ouvrages pour la commodité publique. Cette pratique d'abord fut nommée une Relaxation ou un Relâchement, & fut depuis appellée *Indulgence*. Dans le XIII. siécle les hommes étant tout-à-fait éloignés de faire la Penitence Canonique, les Prêtres se virent réduits à les y exhorter, sans les y contraindre, à l'égard des pechés secrets & ordinaires: car pour les pechés publics & énormes, on imposoit encore des Penitences fort rigoureuses. Dans le XIV. & XV. siécle, on commença à ordonner des penitences très legeres, pour des pechés très énormes; ce qui a donné lieu à la reformation faite sur ce sujet par le Concile de Trente. * Godeau, *Hist. de l'Eglise*, *l.* 4.

PENITENCE. La Penitence en general est une vertu par laquelle le pecheur se repent des fautes qu'il a faites, & prend une ferme resolution de ne les plus commettre; c'est pourquoi elle est appellée en Grec *μετάνοια*, ce nom signifie un changement de sentiment accompagné de douleur & de repentir. Ce sentiment est interieur; mais il se fait connoître par des signes exterieurs ausquels on a donné aussi le nom de Penitence. Tout pecheur peut avec le secours de la grace se repentir de son peché, concevoir une douleur de l'avoir commis, prendre la résolution de ne le plus commettre, & changer de vie. Voila la Penitence *interieure* qui a toûjours été la même; mais, quant à la penitence *exterieure*, elle a varié suivant les tems. Jesus-Christ a laissé à ses Apôtres le pouvoir de lier & de délier, de retenir & de remettre les pechés. C'est ce que les Peres ont expliqué de la Penitence qui se pratiquoit chez les Chrétiens. Dès le commencement de l'Eglise, les Juifs & les Païens qui embrassoient la Religion de J. C. témoignoient avant que d'être baptisés, qu'ils se repentoient d'avoir été dans l'erreur, qu'ils y renonçoient, qu'ils étoient fâchés d'avoir mal vêcu, & qu'ils promenoient de vivre à l'avenir selon les loix de J. C. ils en donnoient même des marques par leur conduite & par leurs actions: c'est ce qu'on appelle la Penitence avant le Baptême, ou la Penitence des Catechumenes; mais cette penitence n'étoit pas sujette à des loix penibles. On étoit persuadé que le Baptême effaçoit tous les pechés, quand on le recevoit avec la foy sans qu'il fût besoin de subir le jong de la penitence exterieure. Quand après le Baptême, les Chrétiens baptisés apostasioient ou tomboient dans des crimes, ils étoient séparés de la Communion de l'Eglise, & pour y rentrer, il falloit qu'ils se soûmissent aux loix d'une rigoureuse penitence, afin d'obtenir la remission de leurs pechés devant Dieu & devant les hommes: c'est pourquoi la Penitence est appellée par les Anciens *Baptême laborieux*, *Baptême de larmes*. Nous avons un exemple de cette Penitence en la personne du Corinthien incestueux que saint Paul livra à Sathan, & fit séparer de la communion des Fideles, afin de le faire rentrer en lui-même, & qu'il ordonna qu'on reconcilieroit ensuite, après qu'il eut donné des marques de sa douleur. 1. *Corinth.* 5. & 2. *Corinth.* 2. Dans les deux premieres siécles de l'Eglise, le tems de cette Penitence, ni la maniere n'étoient pas reglés; mais dans le troisiéme on fixa la maniere de vivre des Penitens & le tems de leur penitence: ils étoient separés de la Communion des Fideles, privés de la participation & même de la vûe des saints Mysteres, & obligés de pratiquer diverses austerités, jusqu'à ce qu'ils fussent reconciliés par l'Evêque & par les Prêtres, qui les mettoient en penitence & leur donnoient ensuite l'absolution. La rigueur de cette penitence a été si grande dans quelques Eglises, que pour les crimes d'idolâtrie, d'homicide & d'adultere, on laissoit les pecheurs en penitence pendant le reste de leur vie, & on ne leur accordoit pas même l'Absolution à la mort. On a'est bientôt relâché à l'égard des adulteres & des homicides, que l'on reconcilioit à l'article de la mort, ou après une longue penitence; mais à l'égard de ceux qui étoient tombés dans le crime d'idolâtrie, on a été plus long-tems sans leur accorder l'absolution, même à la mort. Cela fut resolu neanmoins du tems de saint Cyprien dans l'Eglise de Rome & de Carthage, & on l'accorda même avant l'article de la mort. On ne l'a neanmoins donnée qu'à ceux qui l'avoient demandée étant en santé, & quand on l'accordoit pendant la maladie; si le Penitent revenoit en santé, il étoit obligé d'achever sa penitence. Mais jusqu'au VI. siécle, quand les pecheurs, aprés avoit fait penitence, retomboient dans des crimes, ils n'étoient plus reçus au benefice de l'absolution, ils demeuroient en penitence séparés de la Communion de l'Eglise, qui laissoit leur salut entre les mains de Dieu; ce qui a été fait, dit S. Augustin, non que l'on desesperât de leur salut, mais pour maintenir la rigueur de la discipline, *non desperatione veniæ factum est, sed rigore disciplinæ*. L'Eglise ne doutoit pas qu'elle n'eût le pouvoir de remettre les pechés la seconde fois, comme la premiere; mais elle ne jugeoit pas à propos de le faire. Les Montanistes & les Novatiens non-seulement refusoient entierement l'absolution à ceux qui étoit tombés dans des crimes, mais aussi contestoient à l'Eglise le pouvoit de leur remettre les pechés, en quoi ils étoient dans l'erreur. Les anciennes penitences étoient publiques, & ne s'imposoient qu'à ceux qui avoient commis de grands crimes, dont ils étoient convaincus, ou qu'ils avoient confessés. Les quatre degrés de cette penitence, dont il a été parlé dans les articles précedens, ne furent reglés que vers le commencement du IV. siecle, & n'ont été exactement observés que dans l'Eglise Grecque. Les Clercs, dans les trois premiers siécles étoient soûmis à la penitence comme les autres. Dans les siécles suivans, ils étoient seulement déposés de leur Ordre & mis au rang des Laïques, quand ils tomboient dans des crimes pour lesquels les Laïques étoient mis en penitence. La rigueur des Canons sur la Penitence subsista jusqu'au VII. siécle, dans lequel elle commença à se relâcher: la penitence publique ne fut pas neanmoins abolie pour les pechés publics; mais on diminua beaucoup de sa rigueur, & les penitences secretes devinrent en usage. Le relâchement s'augmenta dans les siécles suivans, & la penitence publique fut presque entierement abolie dans le XIV. Il en est resté neanmoins quelques exemples, & le Concile de Trente a ordonné qu'elle fût rétablie à l'égard des pecheurs publics.

Les Theologiens considerant la Penitence comme Sacrement, disent qu'elle a trois parties, la Contrition, la Confession & la Satisfaction: ils distinguent deux sortes de Contrition, une parfaite & une autre imparfaite: Ils appellent celle ci attrition; elle doit, pour être suffisante, renfermer, suivant le Concile de Trente, une vraïe douleur d'avoir commis le peché, un ferme propos de n'y plus retomber & un amour de Dieu au moins commencé. La Confession est une déclaration que l'on fait au Prêtre de ses pechez. Jamais il n'y a eu d'obligation de faire cette Confession publiquement. Elle se faisoit autrefois à l'Evêque ou à un Prêtre préposé pour cela. Elle se fait à present secretement à l'Evêque, ou au Prêtre approuvé par l'Evêque, qui sont obligés de garder un secret inviolable. On est obligé de se confesser des pechés mortels, & l'on peut s'accuser des veniels. La Satisfaction, qui étoit autrefois imposée par les Canons, est presentement imposée par le Prêtre, qui la doit proportionner à la qualité des pechés. Le prêtre donne l'Absolution au Penitent: cette Absolution a été long-tems conçuë en forme de prieres que l'on faisoit à Dieu, afin qu'il absoût le Penitent de ses pechés. A present dans l'Eglise Latine, le Prêtre prononce cette absolution en son nom; mais comme Ministre de Jesus-Christ. Elle ne se donnoit autrefois qu'après la satisfaction ou penitence achevée; presentement le Prêtre la peut donner après la Confession & avant la satisfaction accomplie, & la donne ainsi communément, à moins qu'il ne juge à propos de la differer, jusqu'à ce qu'il soit assuré de la conversion de son Penitent: ce qu'il est obligé de faire suivant les loix de l'Eglise & la prudence en plusieurs cas. * Tertull. *de pœn* 1. *& de pudicit.* S. Cyprien, dans ses Lettres & dans le livre *de Lapsis*. Canons des Conciles. Lettres Canoniques de S. Basile, de S. Gregoire de Nysse, & des autres Peres. Livres penitentiels & sacramentaires. Theologiens. Laubespine, *Observations sacrées.* Morin, *de Pœnitentia.* Arnauld, *de la frequente Communion & de la Penitence.* Petau, *de la Penitence publique.*

PENITENS, nom de quelques devots qui ont formé quelques Confrairies, principalement en Italie & qui sont

profession de faire une penitence publique, en certains tems de l'année. On dit que cette coûtume fut établie en 1260. par un Hermite qui se mit à prêcher dans la ville de Perouse en Italie, que les habitans seroient ensevelis sous les ruïnes de leurs maisons, qui se renverseroient sur eux, s'ils n'appaisoient l'ire de Dieu par une prompte penitence. Ses Auditeurs, à l'exemple des Ninivites, se revêtirent de sacs, & armés de foüets & de disciplines, allerent en Procession par les ruës, se frappant rudement sur les épaules pour expier leurs pechés. Cette espece de penitence fut depuis pratiquée en quelques autres païs, & particulierement en Hongrie, pendant une furieuse peste qui ravageoit tout ce Roïaume; mais peu de tems après elle donna lieu à une dangereuse Secte de *Flagellans*, qui courant en troupes, nuds jusqu'à la ceinture, se mettoient en sang à force de coups de foüet, & publioient que ce nouveau Baptême de sang, (car ils l'appelloient ainsi,) effaçoit tous les pechés, même ceux qu'ils pourroient commettre après cela. On abolit cette superstition; mais en même tems on approuva la pieté de ceux qui avoient des sentimens Catholiques, & l'on établit des Confrairies de Penitens de differentes couleurs, qu'on voit encore en Italie, sur les terres du Pape, au Comtat d'Avignon, en Languedoc & ailleurs, qui font leurs Processions, où ils vont, principalement le Jeudi Saint, revêtus de leur sac, avec le foüet à la ceinture; duquel neanmoins ils ne se servent gueres que par une montre pieuse, pour marquer la profession publique de leur état de Penitens. Le Roi Henri III. aïant vû en 1586. la Procession des Penitens blancs d'Avignon, voulut être de cette Confrairie, & sept ou huit ans après, il en établit une semblable à Paris, dans l'église des Augustins, sous le titre de l'Annonciation de Nôtre-Dame. La plûpart des Princes, des Grands de la Cour & des principaux Officiers, en étoient; de même que les Favoris du Roi, qui ne manquoient pas d'assister avec lui aux Processions de la Confrairie, où il alloit sans Gardes, vêtu d'un long habit blanc de toile de Hollande, en forme de sac, aïant deux trous à l'endroit des yeux, avec deux longues manches, & un capuchon fort pointu. A cet habit étoit attachée une discipline de lin, pour marquer l'état Penitent; & il y avoit sur l'épaule gauche, une croix de satin blanc, sur un fond de velours tanné. Le même Roi Henri III. fit une Procession extraordinaire en 1586. sous cet habit de Penitent, allant à pied avec plusieurs Confrairies depuis les Chartreux de Paris jusqu'à Nôtre Dame de Chartres, d'où il revint au même état en deux jours à Paris. On remarque dans l'Histoire de la Ligue, que le Roi pratiqua ces devotions publiques, pour détruire la fausse opinion que l'on faisoit concevoir au peuple à son desavantage, en publiant qu'il favorisoit le Roi de Navarre & les Heretiques. * Maimbourg, *Hist. de la Ligue*.

PENITENS, ou Religieux du Tiers Ordre de S. François. * *Voïez* TIERS-ORDRE.

PENITENTIEL, Recueïl des Canons, qui ordonnent le tems & la maniere de la penitence qu'il falloit imposer regulierement pour chaque peché, & des Formulaires de Prieres, dont on devoit se servir pour recevoir ceux qui entroient en penitence, & pour reconcilier les Penitens par une absolution solemnelle. Les principaux Ouvrages de ce genre sont, le Penitentiel de Theodore Archevêque de Cantorberi en Angleterre; celui du Venerable Bede Prêtre Anglois, que quelques uns attribuent à Egbert Archevêque d'York, qui vivoit en même tems, & en pareille reputation de Doctrine & de sainteté; celui de Rabanus Maurus Archevêque de Mayence; & le Penitentiel Romain. Ces Penitentiels inventés dans le IX. siécle pour maintenir la rigueur de la discipline de la Penitence devinrent très communs; & comme chacun se donnoit la liberté d'en faire & d'y inserer des penitences arbitraires, au lieu d'avoir l'effet que l'on s'étoit proposé, ils ne servirent qu'à autoriser le relâchement. Ceux ci furent condannés dans le Concile de Paris, tenu sous Loüis *le Debonnaire*, & dans plusieurs autres Conciles. * Morin, *de Pœnitentia*. Doujat, *Hist. du Droit Canon*.

PENITENTIER, Prêtre préposé pour entendre les Confessions des Penitens & leur imposer la penitence. Socrate & Sozomene disent, que ce Penitentier fut établi dans les Eglises d'Orient, du tems de la persecution de l'Empereur Dece, & qu'il y subsista jusqu'à ce que Nectaire Patriarche de Constantinople l'abolit vers l'an 385. Cependant il n'est point parlé de ce Penitentier dans les Canons, ni dans les écrits des anciens Peres, & il paroit, au contraire, que les Evêques étoient ceux qui imposoient les Penitences & qui donnoient l'absolution tant en Orient qu'en Occident. Les Penitentiers qui sont à present établis dans la plûpart des Eglises d'Occident n'ont commencé que vers le XII. siécle. Le Concile de Latran de l'an 1215. ordonna à tous les Evêques d'avoir un Penitentier. Il y en avoit déja d'établis dans l'Eglise Romaine & dans d'autres Eglises. Le Concile de Trente les a depuis érigés en titre. Ces Penitentiers sont principalement établis pour absoudre des cas reservés à l'Evêque. * Le P. Morin, *de Pœnitentia*, & Thomassin, *de Ecclesia Disciplina*. Godeau, *Histoire de l'Eglise. livre* 4. Voïez ABSOLUTION ET PAPE.

PENNA ou CITTA DI PENNA, en Latin *Penna S. Joannis* ou *Penna in Vestinis*, Ville d'Italie, dans le Roïaume de Naples, avec Evêché suffragant de Chieti ou Theate. L'Evêché a été uni à celui d'Atri. Nous avons des Ordonnances Synodales de Penna, publiées en 1583. * Pline parle de cette ville, & Silius Italicus, *l.* 8.

PENNA DE FRANCIA, anciennement *Lanco*, *Lancia Oppidana*. C'étoit une ville des Vettons en Espagne. Ce n'est maintenant qu'un bourg du Roïaume de Leon à neuf lieuës de Ciudad Rodrigo vers le Levant. Penna de Francia est fort connu à cause des Pelerinages qu'on y fait à une Eglise dédiée à la Sainte Vierge. * Maty, *Diction.*

PENNA (Jean) *Cherchez* PENA.

PENNA-FIEL ou PENA-FIEL (*Penna fidelis*) ville d'Espagne dans la Castille *vieille*, est située proche du Duero à six lieuës de Valladolid. On y célebra en 1302. un Concile dont nous faisons mention parlant de ceux de Tolede. Ferdinand dit *le Juste* Roi d'Aragon, porta le titre de Duc de Penna-Fiel depuis l'an 1395. jusqu'en 1412. qu'il parvint à la Couronne. Jean son fils puîné eut le même titre, & fut Roi en 1458. Comme il avoit été très mal avec Jean II. Roi de Castille son cousin germain, celui-ci le priva du Duché de Penna-fiel, qu'il donna comme une simple Seigneurie, à Dom Pedro Giron, Seigneur d'Offone, Maître de l'Ordre de Calatrava, & tige des Comtes d'Urenna, Ducs d'Offone. Depuis cette Seigneurie fut érigée en Marquisat par Philippe II. Roi d'Espagne, en faveur de Dom Jean Tellés Giron, second Duc d'Offone.

PENNAFLOR, petit Bourg d'Andalousie en Espagne. Il est à quatre lieuës d'Ecija vers le Nord. On y voit des ruïnes, que l'on prend pour celles de l'ancienne *Celsita*. * Maty, *Diction.*

PENNAFLOR, Bourg des Asturies en Espagne, sur l'Ove, à quatre lieuës au dessus d'Oviedo. Quelques-uns prennent Pennaflor, pour l'ancienne Laberris, petite Ville des Asturies. * Maty, *Diction.*

PENNI, (Jean Francisco) dit IL FATTORE, Peintre très renommé, vivoit dans le XVI. siécle, & fut en même tems que Jule Romain, Eleve de Raphaël, sous lequel il se fit une très excellente maniere de dessiner. Il peignit aux Loges du Vatican avec Jean de Udine, & Perin del Vague. Le Penni sçavoit fort bien les ornemens, faisoit le païsage avec beaucoup d'entente, peignoit à fresque, à l'huile & en détrempe; & dans toutes ces manieres, il réüssissoit également bien. Il avoit une connoissance si parfaite de son Art, & une si grande facilité, que ce fut pour cette raison qu'on le nomma *Il Fattore*. Après la mort de Raphaël il travailla avec Jule Romain, à l'Histoire de Constantin, dans la grande salle du Vatican. Pendant ce tems-là Perin del Vague épousa une sœur de Penni, ce qui leur donna occasion de travailler ensemble; ce ne fut pas pourtant pour long-tems, ils se separerent, & Il Fattore mourut à Naples vers l'an 1528. âgé de 40. ans. Il avoit un frere nommé LUCA PENNI, qui travailla long-tems en Italie, & qui alla en Angleterre, où il fit pour Henri VIII. quantité de desseins qui furent gravés en Flandres, * Vasari, *Vit. de Pitt.* Felibien, *Entretien sur les Vies des Peintres*.

PENNON DE VELES, ou LE PIGNON, c'est une bonne Forteresse de la Barbarie, en Afrique. Elle est située sur une petite Isle ou un rocher, qui est fort près de la Côte de l'Errifu, à trente lieuës de Ceuta, vers le Levant. Le Pignon a un bon Port, passe pour une ville imprenable par la force, & appartient aux Espagnols. * Maty, *Diction.*

PENNOT, (Gabriel) Chanoine Regulier de S. Augustin de la Congregation de Lartan, a vêcu sous le Pontificat d'Urbain VIII. en 1625. C'étoit un homme sçavant & vertueux, qui par son merite s'éleva aux premieres Charges de sa Congregation. Nous avons quelques Ouvrages de sa façon, entr'autres, *Generalis totius Ordinis Clericorum Ca-*

nonicorum

monicorum Historia tripartita, qui a été imprimée à Rome en 1624. & à Cologne en 1645. *Prepugnaculum humanæ libertatis*, *&c.* * Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. Imag. il lust. c.* 55.

PENRISE, Bourg d'Angleterre dans la partie Sud-Owest du Comté de Glamorgan, qu'on nomme *Swansey*, à 155. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PENRITH ou PENRETH Ville d'Angleterre, dans le Comté de Cumberland, tout près de la riviere d'Eden, qui la sépare de Westmorland: elle est grande & bien bâtie, habitée par un grand nombre de Tanneurs. Elle envoïe ses Députés au Parlement, & est éloignée de 214. milles Anglois de Londres. * Maty, *Diction. Diction. Anglois.*

PENRYN, Bourg d'Angleterre, dans la Partie du Comté de Cornwall, qu'on nomme *Kerrier*, sur le Golfe de Falmouth, à une lieuë & demi du Bourg de Falmouth. Il a droit d'envoïer des Députés au Parlement d'Angleterre. * *Diction. Anglois*, Maty, *Diction.*

PENS (George) Peintre de Nuremberg, étudia beaucoup les Ouvrages de Raphaël, & joignit à la Peinture l'Art de graver en Tailledouce. Marc-Antoine s'est servi de lui dans les Planches qu'il a mises au jour. Etant de retour en son Païs, il peignit & grava plusieurs choses de son invention, qui sont autant de preuves de la beauté de son genie & de son habileté. Il marquoit son nom par ces deus Lettres ainsi disposées $^{P}_{G}$. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

PENSFORD, Bourg d'Angleterre dans cette partie du Comté de Sommerset, qu'on nomme Chewe, à 94. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PENSYLVANIE, Grand Païs dans le Continent de l'Amérique Septentrionale, depuis le 40. jusques au 43. degré de Latitude Septentrionale. La proprieté & le gouvernement en furent donnés par Charles II. Roi d'Angleterre, à Guillaume Pen Chevalier, de la Secte des Trembleurs, en consideration du mérite & des services de Guillaume Pen son pere, comme cela paroît par la patente de sa Majesté, datée du 2 Avril 1681. Quant au Terroir de ce Païs, quoiqu'il soit inégal, il est bon en général. L'air en est doux & pur. Pendant une grande partie de l'hiver, il y fait moins froid qu'en Angleterre. Mais depuis le mois de Decembre jusqu'au mois de Mars, il y a quelquefois de rudes gelées, accompagnées d'ordinaire d'un tems serain. Il y croît des Noyers, des Cedres, des Cyprès, des Châtaigniers, des Peupliers, des Arbres qui portent de la gomme, du Sassafras, du Frêne, du Hêtre, & de diverses sortes de Chênes. Les fruits qui croissent dans les bois sont des meures noires & blanches, des châtaignes, des noix, des prunes, des fraises, des framboises, du vaciet, & des raisins de diverses sortes. Les choses qui y viennent par l'industrie des hommes, sont le froment, l'orge, l'avoine, le seigle, les pois, & les féves, & toutes sortes d'herbes & de racines, qu'on recueille en Angleterre. Le gibier est aussi le même & aussi bon. Il y a des Elans aussi gros que de petits bœufs, des Dains, plus petits qu'en Angleterre, des Liévres, des Lapins, des Ecureils. Les Oiseaux domestiques sont les Coqs-d'Inde, qui sont très-gros, des Faisans, des Coqs de bruïeres, des Pigeons, & des Perdrix en abondance. Il y a aussi quantité de poissons dans la mer & dans les riviéres. Il y a encore beaucoup de plantes medicinales, pour l'ornement, ou pour la bonne odeur. Les Habitans du Païs généralement sont grands, & bien proportionnés; mais ils ont le teint bazané. Ils sont naturellement civils & hospitaliers. Ils croïent un Dieu & l'Immortalité de l'Ame. Ils assurent que c'est un grand Roi, qui les a faits; qu'il habite du côté du Midi, dans un très beau Païs, ou les ames des bons iront après la mort, & y vivront heureusement. Leur Gouvernement est Monarchique & Héréditaire, mais on tire la Généalogie du côté de la Mere; par exemple, les Enfans du Roi ne succederont pas, mais leurs freres du côté de la mere, ou les enfans mâles de leurs sœurs; car les filles ne succédent point à la Couronne. Quand les Anglois y aborderent sous M. Pen, ils acquirent le Païs dont ils se mirent en possession, des Princes Indiens, qui firent une Ligue avec eus. Ceux qui voudront être plus amplement informés des productions de ce Païs, des coûtumes de ses Habitans, & des progrès, qu'y a faits la Colonie, peuvent consulter une Relation publiée par M. Pen en 1683. & insérée dans un Livre, qui a pour titre, *l'Etat présent des Isles & Terres de sa Majesté en Amerique, imprimé en* 1687. Tout ce qu'on peut ajoûter, c'est que la partie de ce Païs habitée par les Anglois, est divisée en six Comtés, sçavoir, Philadelphie, Buckingham, Chester, Neuwcastle, Kent, & Sussex, contenant en 1683. environ 4000. personnes. Philadelphie est la Capitale du Païs. * *Diction. Anglois.*

PENTADIE, (*Pentadia*) sainte Veuve, Diaconesse de l'Eglise de Constantinople, au commencement du V. siecle, fut persecutée par les ennemis de S. Jean Chrisostome, parce qu'elle soûtenoit le parti de ce saint Prélat, & fut accusée d'avoir contribué à un incendie qui avoit ravagé cette ville. Elle voulut en sortir comme avoit fait une autre sainte Diaconesse, nommée Olympiade; mais saint Chrysostome l'en détourna par une lettre; pour ne pas ôter, disoit-il, à ses Citoïens, ausquels elle servoit d'asyle, les assistances qu'ils recevoient de ses charités. * S. Chrysostome, *Ep.* 94. Baronius, *A. C.* 404.

PENTAPOLE, (*Pentapolis*,) c'est à dire, *Region de cinq villes*. On a donné ce nom à la Pentapole de Syrie, où étoient les cinq villes infames, de Sodome, de Gomorre, d'Adama, de Seboim & de Segor, brûlées par le feu du Ciel, en punition du crime de leurs habitans. Il y avoit un autre PENTAPOLE dans l'Asie Mineure où étoient Doride, Camire, Cos, Cnide, Lindo & Jalisse; une autre en Libie, qui comprenoit Berenice, Arsinoë, Ptolemaïde, Cyrene & Appollonie; un autre en Italie, où étoient Arimini, Pesaro Anconne, Osmo, Sinigaille, & quelques autres petites Places.

PENTATEUQUE, c'est-à-dire *cinq Volumes*, est le nom que les Grecs ont donné aux cinq Livres écrits par Moïse; ce sont la Genese, l'Exode, le Levitique, les Nombres, & le Deuteronome. Chez les Juifs le nom de Loi se donnoit par excellence au Pentateuque; parce que la partie la plus essentielle de ce Livre divisé en cinq parties, contenoit la Loi que Moïse reçut de Dieu, sur le Mont Sinaï. On ne peut douter que ce grand homme ne soit l'Auteur du Pentateuque, si l'on consulte les 24. chap. de l'Exode, & le 31. du Deuteronome. Il seroit difficile de concilier cette opinion avec les huit derniers versets de ce dernier Livre, où la mort de Moïse est marquée positivement; à moins qu'on ne veüille croire que Josué ou Esdras ont ajoûté les versets en question. Josephe a là-dessus un sentiment particulier. Il prétend que Moïse se sentant près d'expirer, voulut lui-même certifier sa mort à la fin des Livres qu'il avoit écrits, de peur que les Juifs, prévenus d'une trop grande veneration pour sa memoire, n'osassent publier que Dieu l'avoit enlevé, & ne l'honorassent par un culte défendu.

Les Juifs sont obligés de lire le Pentateuque tout entier, chaque année, & le divisent en Paragraphes ou Sections. On distingue ces Sections, en grandes & petites: Les grandes comprennent ce qu'on a accoûtumé de lire dans une semaine; il y en a cinquante-quatre; parce que dans les années intercalaires des Juifs, il y a autant de semaines: dans les années communes où il y en a moins, on joint deux de ces Sections, & on n'en fait plus que cinquante deux. Les petites Sections sont certains endroits qui regardent diverses matieres. Les Juifs appellent quelques-unes de ces Sections, soit grandes, soit petites, *Sections ouvertes*. Celles-là commencent par un commencement de ligne: si c'est une grande Section, on y marque trois fois la lettre *Phé*, au lieu que les petites n'ont qu'une lettre, & ils nomment les autres, *Sections fermées*: elles commencent par le milieu d'une ligne. Si elles sont grandes, on y met trois *Samech*, ou un seul, si elles sont petites. Ces Sections sont appellées du premier mot, par lequel elles commencent. Ainsi la premiere de toutes s'appelle *Berechit*, qui est le commencement de la Genese. Chaque grande Section se soûdivise en sept parties, parce qu'elles sont luës par autant de differentes personnes. C'est un Prêtre qui commence, ensuite un Levite: dans le chois des autres Lecteurs, on a égard à la dignité, ou à la condition des gens. On fait une semblable division des Livres Prophetiques, dont on joint la lecture à ceus de Moïse. Nous rapportons ces usages des Juifs, pour faire voir que celui de l'Eglise, pour la maniere de lire les Livres saints dans ses Offices, est venu de là. Les Juifs marquent exactement ces Sections, tant du Pentateuque, que des Livres Prophetiques dans leurs Bibles & dans leurs Calandriers. * Le P. Lamy, *Introduction à l'Ecriture Sainte.*

PENTATHLE (*Pentathlum* ou *Quinquertium*) Exercice des Grecs, qui comprenoit cinq sortes de jeux ou combats, à sçavoir la course, le saut, le jet du palet, l'exercice du javelot, ou le combat à coup de poings, & la lute. Ce nom est Grec; πέντε signifie *cinq*: & ἄθλον *combat*. Les Latins l'appelloient *Quinquertie*. Il y avoit des pris pour ceux qui étoient vainqueurs dans chaque jeu; mais celui qui rem-

portoit la victoire dans le Pentathle ou dans les cinq jeux cy dessus mentionnés, recevoit premierement une palme qu'on lui mettoit à la main. Le Heraut publioit son nom à haute voix, avec son éloge, & ensuite on lui donnoit une couronne de grand prix. * Pausanias, *l.* 5. Pollux, *l.* 3. *c.* 30.

PENTECOSTARION, les Grecs ont donné ce nom à un de leurs Livres Ecclesiastiques, qui contient l'Office qui se dit à l'Eglise depuis le jour de Pâque, jusqu'à l'Octave de la Pentecôte; laquelle Octave est appellée chez eux le Dimanche de tous les Saints, & ce Livre a été nommé *Pentecostarion*, à cause de la Pentecôte. * *Voiez* Leo Allatius. *Dans sa I. Dissert. sur les Liv. Ecclesiastiques des Grecs.*

PENTECOSTE, (*Pentecoste*) Fête que les Juifs celebroient le cinquantiéme jour après Pâques, suivant le commandement de Dieu, marqué au 23. chapitre du Levitique. Ce nom vient du Grec πεντηκοστή, qui signifie *cinquantiéme.* Les Juifs donnoient à cette Fête un autre nom, qui signifioit *clôture* en leur langue. Ce jour parmi les Chrétiens est celui de la Descente du saint Esprit. Alors les Apôtres & les Disciples étant assemblés en un même lieu, en la compagnie de la Vierge, & de quelques saintes femmes, il s'éleva tout d'un coup un vent impetueux, vers les neuf heures du matin, & il parut en l'air des langues de feu, qui vinrent se poser sur chacun d'eux. En même tems ils furent remplis du saint Esprit, & commencerent à parler diverses Langues. Le bruit de ce miracle fit accourir une grande quantité de Juifs, qui étoient venus de divers païs à Jerusalem, pour celebrer la solemnité de la Pentecôte; sçavoir, comme dit saint Luc, des Perses, des Medes, des Elamites, plusieurs de la Mesopotamie, de la Cappadoce, du Pont, de l'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Egypte, des Romains, des Cretes, des Arabes, des Juifs naturels, & des Proselytes. Tous les Juifs de differens païs furent saisis d'étonnement, lorsqu'ils virent que ceux de chaque nation entendoient le langage des Apôtres, comme s'ils eussent parlé en leur Langue. On croit que la maison où le saint Esprit descendit sur les Apôtres, étoit celle d'une sainte femme appellée Marie, mere de saint Marc, disciple & compagnon de saint Paul & de saint Barnabé. C'étoit où Jesus-Christ avoit fait sa derniere Pâque, & institué le saint Sacrement: où il avoit apparu à ses Apôtres le jour de la Resurrection, & encore huit jours après; & où saint Pierre vint trouver ensuite les Fideles assemblés, au sortir de la prison dont un Ange le délivra. L'Imperatrice sainte Helene y fit bâtir l'Eglise de la sainte Sion, qui étoit la plus belle de Jerusalem: & saint Jerôme dit que l'on y mit la Colonne à laquelle Nôtre-Seigneur étoit lié pendant sa flagellation. Elle fut ruinée par les Arabes l'an 1460. & fut réparée par les liberalités de Philippe le *Bon*, Duc de Bourgogne: elle fut détruite une seconde fois par les Infideles peu d'années après, de sorte que l'on n'y voit plus que quelques restes de ce superbe édifice. * Le Pere Giry, *des Mysteres de l'Eglise.*

Les Juifs nomment aussi la Pentecôte, *la Fête des Semaines*; à cause qu'elle se fait à la fin des sept semaines, qu'on compte depuis la Pâque. Elle est encore appellée dans l'Ecriture, *le jour des Prémices*; parce qu'on offroit ce jour-là au Temple les Prémices des fruits. Elle est de plus nommée *le jour de la Moisson*; parce qu'on commençoit alors à couper le grain. Il étoit ordonné d'offrir des gâteaux faits de froment nouveau, c'étoient les Prémices du pain; ils étoient faits avec du levain: le Grand Prêtre en prenoit un pour lui, l'autre étoit partagé entre les Prêtres; on ne les portoit point sur l'Autel, d'où le levain étoit absolument banni. Les Juifs celebrent cette Fête pendant deux jours, qui sont gardés comme les Fêtes de Pâques; c'est-à-dire, qu'on ne travaille point pendant ce tems-là, & qu'on ne traite d'aucune affaire. Leon de Modene rapporte que c'est une tradition chez les Juifs, que la Loi leur fut donnée ce jour-là sur le Mont Sinaï. C'est pourquoi ils ont accoûtumé d'orner les Synagogues & les lieux où l'on lit, & même leurs maisons, avec des roses & des fleurs accommodées en couronnes & en festons. M. Simon *dans son Supplément aux Ceremonies des Juifs*, compare la Pentecôte des Chrétiens avec celle des Juifs. Il dit, que comme ce fut ce jour-là que Dieu donna aux Israëlites la Loi sur cette montagne de Sinaï, qui devint toute en feu: de même les Apôtres reçurent ce même jour la nouvelle Loi, étant remplis du saint Esprit, qui descendit sur eux avec un grand bruit, comme il est marqué dans les Actes des Apôtres. Il ajoûte, que la Pentecôte des Chrétiens a été principalement instituée pour honorer le jour que la nouvelle Loi fut imprimée par le saint Esprit dans le cœur des Apôtres, à l'imitation de la Loi qui avoit été donnée à Moïse à pareil jour, sur des Tables de pierre. * Leon de Modene, *Cerem. des Juifs, part.* 3. *chap.* 4.

PENTHÉE (*Pentheus*) fils d'Echion & d'Agave fille de Cadmus, fut Roi de Thebes, se moqua des cérémonies qui se pratiquoient dans les Fêtes consacrées à Bacchus. Ce Dieu voulant s'en venger, fit naître une fureur si violente dans le sein d'Agavé fille du Roi Cadmus, & mere de Penthée, qu'étant accompagnée des Menades, elle fondit sur son fils, croïant que c'étoit un sanglier, & le déchira. Quelques Auteurs prétendent que Penthée étant monté sur le Trône, se déclara contre le vice, & sur tout contre l'ivrognerie, que les yvrognes irrités de sa severité chercherent à s'en venger, ce qu'ils firent en lui donnant la mort. * Ovide *liv.* 3. *Metam.* Natal. Com. *lib.* 5. *c.* 13. Nicol. Lloyd.

PENTHESILÉE, (*Penthesilea*) Reine des Amazones, succeda à Orithye, & mena du secours aux Troiens. Après avoir donné des preuves considerables de valeur pendant ce siége, elle fut tuée par Achille. Pline dit qu'elle inventa la hache d'armes. * Pline, *l.* 7. *c.* 56.

PENTLAND-FIRTH, en Latin *Mare Pictlicum*. C'est cette Partie de la Mer Septentrionale qui est entre le Comté de Carthness dans le Nord d'Ecosse, & les Orcades, & qui a 24. milles de large. La marée y est si forte, que dans deux heures de tems les petits Bâtimens la traversent. On dit que ce Détroit tire son nom du naufrage qu'y fit la Flote des Pictes, après avoir été repoussée par les Habitans du Comté de Carthness d'un côté, & par ceux des Orcades de l'autre. Leurs Vaisseaux furent engloutis par les Tournans d'eau produits par les concours des marées opposées qui viennent de l'Ocean Caledonien, & de la Mer d'Allemagne, & des grands rochers de ces Isles, qui se trouvent en cet endroit. Chaque pointe de rocher fait une nouvelle marée, & ces marées concourent ensemble avec tant de violence, même quand le tems est calme, qu'on diroit que les vagues vont se joindre aux nuées, & toute la Mer en est couverte d'écume. Mais il n'y a rien de si épouvantable, que dans le tems d'une tempête, que les poissons même & les Veaux Marins sont mis en pieces contre les rochers. Il y a deux tems où l'on peut traverser ce Détroit sans danger, sçavoir dans le tems du reflux & dans celui de la haute marée, quoiqu'alors encore il y a de petits tournoïemens d'eau, dangereux pour les petits Vaisseaux: mais les Mariniers les connoissent si bien & sont si bien expérimentés, qu'ils les évitent, ou passent par dessus avec beaucoup d'adresse. * Buchan. Gordon. *Theatr. Scot.*

PENZANCE, Ville & Port d'Angleterre, dans la Partie du Comté de Cornwall, qu'on nomme *Penwith*, & qui est au Nord-est. Elle est sur le rivage Occidental de *Mounts-Bay*, vis-à-vis du lieu appellé *Market Jew*, qui est de l'autre côté, & où l'on trouve de l'Ambre. Elle est à 201. milles Anglois de Londres. * *Diction Anglois.*

PEON, (*Paon*) d'Amatuse, Ecrivain, cité par Plutarque. Quelques Auteurs disent que ce Peon avoit écrit l'Histoire, mais cela est peu assuré. * *Consultez* Vossius, & *Voiez* Plutarque, *in Thes.*

PEON (*Paon*) Medecin celebre, passoit dans la fable pour le Medecin des Dieux, comme nous l'apprenons de Lucien *in Tragopod.* Homere dit dans le livre 5. de l'Iliade, que Pluton blessé par Hercule, fut gueri par Peon. Mais Eustathius & les autres qui nous ont laissé des Commentaires sur Homere, assurent que ce nom a été donné à Appollon, & que dans la signification du Grec, il signifie *guerir.*

PEON, (*Paon*) fils d'Endymion, donna son nom aux Peoniens, peuple de la Macedoine, que Philippe soûmit. Herodote, Strabon, Ptolomée, Pline, Dion, &c. qui en font mention, parlent diversement de la situation de ce païs. * Ovide, *li.* 2. *de Ponte Eleg.* 2.

PEOR ou PHOGOR. C'étoit une Montagne du Païs des Moabites. *Voiez* PEHOR.

PEPARETHE, Isle de la Mer Ægée exposée & proche des Côtes de la Magnesie, contrée de la Thessalie. Elle avoit une ville de même nom. On l'appelle à present *Pipers.* * Lubin, *Table Geograp. sur les Vies de Plutarque.*

PEPIN, dit *le Bref*, ou *le Petit*, Roi de France, le premier de la seconde race de nos Monarques, étoit fils de Charles *Martel*, & frere de *Carloman*, avec lequel il partagea le Gouvernement de l'Etat, après la mort de leur pere. Mais Carloman s'étant depuis retiré en Italie, Pepin demeura seul, & porta plus loin ses desseins. Voïant que tout le monde concouroit à lui mettre la Couronne sur la

tète, & à détrôner Childeric III. qui étoit un Prince sans courage & sans esprit, il fit assembler le Parlement, c'est à-dire les Etats du Roïaume, pour avoir leurs suffrages. On les lui donna unanimeot, & on députa Bouchard Evèque de Virtzbourg, & Fulrad Abbé de saint Denis & Chapelain du Prince, pour aller à Rome proposer au Pape Zacharie, lequel étoit plus digne d'être sur le Trône, où de celui qui ne se mettoit point en peine des affaires du Roïaume, ou de celui, qui par sa prudence & sa valeur le gouvernoit sagement, & le défendoit contre ses ennemis. Zacharie qui avoit besoin des forces de Pepin, ne manqua pas de prononcer en sa faveur. Après que cette réponse eut été rapportée en France, les Evêques qui étoient assemblés à Soissons avec saint Boniface Archevêque de Mayence, sûrs du consentement universel des Grands & des Peuples, couronnerent Roi Pepio, le premier de Mai de l'an 752. L'Onction & le Couronnement commencerent alors à être pratiqués à l'Inauguration des Rois de France, & l'ont toûjours été jusqu'à cette heure. En même tems Childeric fut razé, & mis dans un Monastere. *Voiez* l'article de CHILDERIC III. Après cette cérémonie le nouveau Roi arrêta la revolte de son frere *Griphon*, prit Vannes en Bretagne, & soûmit tout ce païs. Le Pape Etienoe II. qui avoit succedé à Zacharie, se voïant extrêmement pressé par les Lombards, eut recours à Pepin, qu'il vint voir en France. Le Roi le reçut au château de Pontion, Palais Roïal près de Langres en Parthois, & l'envoïa à l'Abbaïe de saint Denis. Quelque tems après, ce Pontife le sacra, & le couronna lui & ses deux fils *Charles* & *Carloman*, à Fertieres, le 28. Juillet de l'an 754. Quelqu'uns disent que cette cérémonie se fit dans l'Eglise de saint Denys devant l'Autel de saint Pierre & saint Paul, que le Pape dédioit ce jour-là, en memoire du recouvrement de sa santé. L'année d'après Pepin passa en Italie, & après avoir forcé Aistulfe Roi des mêmes Lombards, de rendre ce qu'il avoit enlevé à l'Eglise, il revint en France, & renvoïa le Pape Etienne à Rome. Mais les Lombards aïant manqué de parole, le Roi repassa les Alpes en 756. & les força encore de donner satisfaction au Pontife Romain. Pepin étant de retour en France, passa le reste de sa vie à faire la guerre aux Saxons, & à Gaifre ou Waifre, Duc d'Aquitaine, qu'il défit six ou sept fois, jusqu'en 768. que ce Seigneur aïant été tué par les siens, le Roi resta maître de tout son Etat. Peu de tems après, Pepin aïant été attaqué de la fiévre à Saintes, se fit porter à Poitiers, à Tours, & enfin à saint Denys, où il mourut d'une espece d'hydropisie, le 24. jour de Septembre de la même année, dans la 54. de son âge. Après avoir regné depuis son Sacre 16. ans 4. mois 24 jours. On dit que Pepin, au commencement de son regne, s'étant apperçu que les Seigneurs François n'avoient pas pour lui tout le respect possible, à cause qu'il étoit petit de taille, s'adressa à eux, un jour qu'il vit un furieux Lion qui s'étoit jetté sur un Taureau, & leur dit qu'il falloit lui faire lâcher prise. Ils s'en effraierent; mais étant sauté lui-même à bas de l'échaffaut où il étoit, il alla droit au Lion, le coutelas à la main, & lui donna un si grand coup, qu'il lui sépara la tête du corps, son épée même étant entrée bien avant dans le cou du Taureau. Après un si merveilleux coup, retournant vers les Seigneurs, *hé bien*, leur dit-il, avec une fierté heroïque, *vous semble t-il que je sois digne de vous commander?* Il avoit eu de son épouse, nommée *Berthe* ou *Bertrade*, CHARLEMAGNE, Roi de France & Empereur; *Carloman*, Roi d'Austrasie & de Bourgogne; *Pepin*, mort jeune, aussi-bien que *Rothaide* & *Adelaide*, dont nous avons l'Epitaphe dans le II. Volume des Historiens de France du sieur du Chêne; & *Gisle* ou *Gisele*, Abbesse de Nôtre-Dame de Soissons, qui mourut l'an 814 *Consultez* les Auteurs de l'Histoire des Rois de la seconde race, publiés par les sieurs Pithou, Freher & du Chêne. * Du Bouchet, *Origine de la Maison de France*. Sainte-Marthe, *liv.* 7. *Histoire Genealogique de la Maison de France*. Le P. Anselme, &c.

PEPIN I. de ce nom, Roi d'Aquitaine, & second fils de LOUIS *le Debonnaire*, & d'*Ermengarde*, fut établi Roi d'Aquitaine en 817. & depuis fut Chef des conjurations faites contre son pere, en 830. & 833. Il fonda les Abbaïes de saint Jean d'Angely, de saint Cyprien de Poitiers, & de Brantôme en Perigord; & mourut le 13. Janvier, selon l'Auteur de la Vie de Loüis *le Debonnaire*, ou le 13. Decembre, selon les Annales de saint Bertin, de l'an 838. Ce Prince fut enterré dans l'église Collegiale de sainte Radegonde de Poitiers. Il avoit épousé *Ingeltrude*, fille de *Theodebert*, Comte de Matrie, de laquelle il eut PEPIN II. Roi d'Aquitaine, & un second fils, qui fut Archevêque de Mayence, après Rabanus, & qui mourut le 6. Juin de l'an 863. *Berthe*, fille de Pepin, fut femme du celebre *Gerard* de Roussillon, dit d'*Alsace*. * Les Annales de S. Bertin de Mets. Eginard. Reginon. L'Auteur de la Vie de Loüis le *Debonnaire*, &c.

PEPIN II Roi d'Aquitaine, succeda aux Etats du Roi son pere, mena des troupes à Lothaire I. son oncle, & le secourut à la bataille de Fontenay en Auxerrois, le 25. Juin de l'an 841. Depuis il fut pris par Sanche, Comte de Gascogne, qui le remit entre les mains de Charles *le Chauve*, son oncle. Celui-ci l'enferma en 852. à saint Medard de Soissons, où il prit l'habit de Religieux. Mais deux ans après il trouva moïen de s'échapper, & se joignit aux Normands, à la tête desquels il pilla Poitiers, & diverses autres places en 857. Alors les Aquitains le poursuivirent, & l'aïant fait prisonnier: le livrerent aux François. Ceux-ci le condamnerent, comme traître à sa patrie & à la Chrétienté, à perdre la vie. En 864. il fut enfermé dans une obscure prison à Senlis. * *Voiez* les Annales de saint Bertin & de Fuldes. Nithard. Reginon, &c.

PEPIN, Roi d'Italie, fils de CHARLEMAGNE, & de *Hildegarde* sa seconde femme, nâquit l'an 777. & fut mené par le Roi son pere à Rome, où il fut baptisé, & où il reçut le nom de *Carloman*, que le Pape Adrien I. changea en celui de *Pepin*, lors qu'il couronna ce Prince Roi des Lombards, le 15. Avril, jour de Pâque de la même année 781. Depuis, Pepio donna en diverses occasions des preuves de sa bravoure, battit en 799. les Hons ou Avarois, & soûmit Grimoald Duc de Benevent. Il mourut à Milan le 8. Juillet de l'an 810. & fut enterré dans l'Eglise de saint Zenon. Onuphre dit qu'il mourut à Veronne, & laissa de sa femme, dont le nom nous est inconnu, BERNARD, Roi d'Italie, & cinq filles. Ce BERNARD fut pere de PEPIN II. Seigneur de Peronne, pere d'un autre *Bernard*, mort sans lignée; d'HERBERT I. du nom, Seigneur de Peronne & de S. Quentin, qui a fait la Branche des Comtes de Vermandois, qui fut pere de *Beatrix*, mariée à *Robert* Roi de France, & de PEPIN II. du nom, Comte de Senlis & de Valois, qui eut pour Enfans, *Herbert*, mort sans posterité, & BERNARD Comte de Senlis & de Valois, pere d'*Adele* Comtesse de Valois, mariée à *Gautier II.* du nom, Comte de Vexin & d'Amiens. * Les Annales de S. Bertin de Mets & de Fuldes. Nithard, *l.* 2. Reginon. Eginard. Le P. Anselme, &c.

PEPIN, surnommé *de Landen*, qui étoit le lieu de sa naissance, étoit fils du Duc *Carloman*, & petit-fils de *Charles*, Comte de Hesbaye, dans le païs de Liege. Il partagea l'autorité souveraine avec saint Arnoul, Duc d'Austrasie, sous le regne de Dagobert, & fut ensuite Maire du Palais du Roi Sigebert. Il épousa *Itte*, nommée par les Annales de Mets *Juberge*, sœur de *Modoal*, Evêque de Tréves, de laquelle il eut *Grimoald*, qui lui succeda en la dignité de Maire du Palais, & qui voulut faire couronner son fils *Childebert*, après la mort de Sigebert Roi d'Austrasie. Clovis II. punit de mort Grimoald & son fils. Il eut encore deux filles; sçavoir *Begge*, femme d'*Anchise*, pere de PEPIN, surnommé *le Gros*, ou *de Heristel*; & sainte *Gertrude*, Abbesse & Fondatrice, conjointement avec sa mere Itte, du celebre Monastere de Nivelle. Pepin quitta entierement la France, après la mort de Dagobert, & revint à Mets auprès de Sigebert. Il mourut le 21. de Février l'an 640. âgé de 40. ans. Il est honoré comme Saint dans les Païs-Bas. * Fredegaire. Aimoin. Annales de Mets. Du Chêne, *Hist. de France*. Baillet, *Vies des Saints*.

PEPIN, dit *le Gros* ou de *Heristel*, Maire du Palais de nos Rois, étoit fils d'*Anchise*, & petit-fils de S. *Arnoul*, depuis Evêque de Mets. Il gouverna d'abord en Austrasie, & fut vaincu en 681. par Ebroïn. En 687. il défit le Roi Thierry, & posseda toute l'autorité dans les deux Roïaumes, sous Clovis III. Childebert & Dagobert III. Il gagna diverses batailles contre Berthaire en 691. sur Radbod Duc de Frise en 707. sur Wiler Duc des Suabes, qu'il défit en 709. & en 712. Pepin mourut le 16. Decembre 714. dans le château de Jupil sur la Meuse, près de Liege. Il épousa 1°. *Plectrude*, de laquelle il eut *Drogon* ou *Droux* de Champagne; Comte *Grimoald*, Maire du Palais; 2°. *Alpaide*, mere de CHARLES *Martel*, tige de la troisiéme race de nos Rois, & *Childebrand*, duquel nos Génealogistes modernes font descendre les Comtes de Matrie. Saint Lambert, Evêque de Liege, l'aïant voulu reprendre sur cette intemperance, fut tué par Dodon, frere d'Alpaide. * Aimoin,

c. 48. Du Bouchet. Sainte-Marthe. Adrien Valois. Le Pere Anselme, &c.

PEPIN (Guillaume) Religieux de l'Ordre de sainte Dominique, étoit d'Evreux en Normandie, & mourut en 1529. Il laissa un grand nombre d'Ouvrages, & principalement des Commentaires sur la Genese & sur l'Exode, des Sermons, qu'on a souvent imprimés, & qu'on a recueïllis, l'an 1656. à Anvers, en IX. volumes *in quarto*, &c.

PEPUSIENS ou PEPUSENIENS : c'est le nom que l'on donnoit aux Montanistes ; parce que leur Secte avoit commencé à Pepuse, bourg de Phrigie, qu'ils appelloient *Jerusalem*, où ils vouloient qu'on vint se rendre de tous côtés. Les femmes y faisoient les fonctions d'Evêques & de Prêtres. Ces Heretiques debitoient leurs impietés dans le II. siécle. * S. Epiphane, *Her.* 49. S. Augustin, *de Her. c.* 27. Eusebe, *l.* 5. *Hist.* Baronius, *A. C.* 173. *Voiez* MONTANISTES.

PEQUIN, PEKIN ou PECHELI, Province de la Chine, est l'une des principales de cet Etat, & a une ville de même nom, Capitale du Roïaume. La Province de Pequin, a celle de Leaotum, & le golfe de Nanquin, au Levant : Xensi, au Couchant ; Honan & Xantung, au Midi ; & au Septentrion, les montagnes & la muraille qui séparent le païs de la Tartarie. Les autres villes de cette Province sont Paoting, Hokein, Chinting, Xunra, Quamping, Taming, Junping, &c. * *Consultez* Martin Martini, *Atl. Sinic.*

PEQUIN ou PEKIN, Ville de la Province de ce nom, qui signifie *Cour du Septentrion*, au lieu que la ville de Nankin, signifie *la Cour du Midi*, est devenuë la Capitale de la Chine, depuis l'an 1404. Elle est située à 40. dégrés d'élevation au Nord de la Chine, dans une plaine abondante, & peu éloignée de la grande muraille. Cette ville, de figure parfaitement quarrée, avoit autrefois quatre grandes lieuës de tour ; mais depuis l'irruption des Tartares, les Chinois aïant eu ordre de se loger hors des murailles, ils y ont bâti une nouvelle Cité, nommée *la Ville des Chinois*, & les deux ensemble font six grandes lieuës de tour, de 3600. pas chacune. Ainsi Paris, qui n'a au plus que 10000. de circuit, n'est que la quatriéme partie de Pequin. A la verité les ruës de celle-ci sont incomparablement plus larges, & le Palais du Prince y est extraordinairement vaste & peu habité. Il y a encore de grands magasins, de grandes places vuides, & les maisons n'ont qu'un étage : ce qui fait que Pequin ne contient pas plus de logement que Paris, quoiqu'il soit plus peuplé : parce qu'ils se logent fort à l'étroit, & que vingt personnes n'occupent pas plus de place que dix parmi nous. Les Chinois font monter les habitans de cette ville jusqu'à six millions ; mais c'est une exageration, & l'on ne peut gueres, sans s'éloigner de la verité, lui en donner plus de deux millions. Les ruës y sont presque toutes tirées au cordeau, les plus grandes sont larges d'environ 120. pieds, & longues d'une bonne lieuë ; bordées presque toutes par des maisons marchandes, dont les boutiques, ornées de soie, de porcelaines & de vernis, font une agréable perspective. Les maisons ne sont pourtant ni bien bâties, ni assez élevées, & avec cela on y trouve beaucoup de boüe ou de poussiere. Le Palais de l'Empereur a neuf grandes cours de plein pied, toutes sur une même ligne, sans celles qui sont sur les aîles pour les offices & les écuries. Les portes de communication d'une cour à l'autre, sont de marbre, & portent de gros pavillons d'une architecture gothique : les aîles des cours sont fermées, ou par de petits corps de logis, ou par des galeries. L'appartement de l'Empereur est orné de portiques soûtenus par de grosses colonnes. Les degrés sont de marbre blanc, les toits couverts de tuiles dorées, & les dedans ornés de sculpture, de vernis, de dorures, de peintures, avec des pavés de marbre ou de porcelaine. Tout cela, joint au grand nombre de differentes pieces qui composent cet appartement, fait bien voir que c'est la demeure d'un grand Prince ; mais dans tout cet ouvrage les connoisseurs trouvent de grands défauts. Il y a dans la ville plusieurs Tribunaux, dont les bâtimens exterieurs sont beaux & vastes, mais les dedans sans magnificence, & même sans propreté. Les temples consacrés aux Idoles y sont en très grand nombre & très ornés. Il y a un Observatoire pour les Mathematiques, assez beau ; mais non pas de la magnificence dont plusieurs l'avoient dépeint. Il y a de très beaux instrumens de Mathematiques, que le P. de Verbiest Jesuite, Directeur de cet Observatoire, y a fait dresser. Ce qu'il y a dans Pequin de plus magnifique, ce sont ses portes & ses murailles. Celles-ci sont si élevées, qu'elles dérobent la vûë de tous les bâtimens : & si larges, que l'on fait dessus la garde à cheval, défenduës de bonnes tours quarrées, d'espace en espace, avec un fossé sec, large & bien creux. Quant aux portes, elles ne sont ornées ni de figures ni de bas-reliefs, comme les autres ouvrages publics de la Chine. Ce sont deux gros pavillons d'une prodigieuse élevation, adossés, quoique séparés l'un de l'autre, & dont les flancs sont liés par de hautes & larges murailles : en sorte qu'elles laissent au milieu une place d'armes, capable de contenir en bataille plus de cinq cens hommes. Le premier pavillon, qui ressemble à une forteresse, donne sur la campagne, & fait face au grand chemin. Il n'est point percé ; mais on entre dans la place d'armes par la muraille du flanc, dont la porte est large, haute & bien proportionnée. Ensuite on détourne à droite où le second pavillon, qui commande toute la ville, presente dans sa face une seconde porte de même grandeur que la premiere ; mais si épaisse & si profonde, que le passage en devient obscur. C'est-là qu'on tient un corps-de-garde, & une espece de petit arsenal, pour servir aux troupes dans le besoin. Il y a toûjours dans la ville une nombreuse garnison, comme si on étoit à la veille de quelque siége. On voit avec admiration dans Pequin sept cloches fonduës vers la fin du XIV. siécle, sous le regne de Youlo, dont chacune pese six vingt mille livres, leur ouverture est de 11. pieds de diametre, elles en ont 40. de circuit, & 12. de hauteur, sans compter l'ance, qui est de trois pieds de hauteur, le tout mesuré exactement par le P. de Verbiest ; mais le son n'en est pas beau, il est même extrêmement obscur ; aussi ne sont-elles battuës qu'avec un marteau de bois. * Le P. le Comte Jesuite, *Mem. de la Chine, Lett.* 3.

PERA, C'est une petite Ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur la côte Occidentale de la Presqu'Isle de Malaca, à quarante lieuës de la ville de Malaca vers le Nord, & qui dépend du Roïaume de Siam. * Maty, *Diction.*

PERA, Bourg situé sur une colline proche de la ville de Galata, est regardé comme un fauxbourg de Constantinople, dont il n'est séparé que par le Port d'un demi mille. Il est habité par beaucoup de Chrétiens Catholiques, & par plusieurs familles Grecques. C'est où logent les Ambassadeurs Chrétiens, excepté ceux de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de la Republique de Raguse, qui demeurent dans Constantinople. L'Ambassadeur de France y a un grand Palais, que l'on appelle *la Maison du Roy*, qui a vûë sur tout le Port, & sur le Serrail du Grand Seigneur, qui est vis-à-vis, de l'autre côté du canal. Au bas de Pera est le petit bourg appellé *Tophana* qui est le lieu où l'on jette en fonte les canons, & autres pieces d'artillerie. Galata, Pera, & Thophana, forment comme un Amphitheatre, d'où l'on voit tous les vaisseaux du Port, & les plus superbes bâtimens de Constantinople. * Thevenot, *Voiage du Levant.*

PERALDE *Peraldus* (Guillaume, Archevêque de Lyon, ou, comme les autres disent, suffragant de l'Archevêché de Lyon, dans le XIII. siécle, étoit Religieux de l'Ordre de saint Dominique, & composa cet Ouvrage que nous avons de lui sous le titre de *Summa virtutum & vitiorum*, qu'on a si souvent donné au public, & que Jacques de Voragine a mis en Abregé. On lui attribuë encore d'autres Traités. *De Religiosorum eruditione, Sermones de tempore, de Sanctis, &c.* Jacques Severt, Docteur de Paris, & Theologal de cette ville, croit dans son Histoire Chronologique des Prélats de Lyon, que Peralde, appellé par Gesner *Peraltus*, ou de *Petra alta*, étoit veritablement Archevêque de Lyon. Il en rapporte des raisons qui paroissent assez convaincantes, & le met entre Renaud II. de Forez, & Robert d'Auvergne, environ l'an 1228. * Severt, *de Episcop. Lugdun. pag.* 266. *&* 267. *edit.* 2. *Lug.* 1228. Sainte-Marthe, *Gall. Christian. T. I pag.* 321. Gesner, *Biblioth.* & Possevin, *in Appar. Sacr.*

PERASTO, petite Ville de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur la Mer de Marmora, à quinze lieuës de Gallipoli vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PERAULT (Raimond) Evêque de Xaintes & de Gurc, & enfin Cardinal, né d'une famille peu considerable à Surgeres, dans la Xaintonge, étudia à Paris, où il fut reçu Docteur de Navarre ; & depuis étant allé à Rome, il fut envoïé par le Pape Innocent VIII. Nonce Extraordinaire en Allemagne, pour y recueïllir les aumônes des Fidéles, qu'on devoit emploïer contre le Turc : c'étoit ensuite d'un Jubilé. Raimond Perault fit punir à Nuremberg un Chanoine de Bamberg, nommé *Thierry de Monrung*, ennemi de l'Eglise, qui s'étoit signalé par ses impietés & par sa haine contre les Ecclesiastiques, contre lesquels il avoit composé un

Libelle diffamatoire, intitulé *la Passion des Prêtres*. La Nonciature de Raimond Perault ne lui acquit pas beaucoup de réputation. Il fut neanmoins élevé à l'Evêché de Gurc, qu'il joignit à celui de Xaintes; & il fut fait Cardinal en 1493. par le Pape Alexandre VI. qui le renvoïa Legat en Allemagne. Il fut depuis Legat de la Province, dite *du Patrimoine*, où il mourut à Viterbe, le 5. Septembre 1505. âgé de 70. ans, & fut enterré dans l'Eglise des Augustins. Ce Cardinal composa quelques Ouvrages. *De Dignitate Sacerdotali super omnes Reges. De Actis suis Lubecs & in Daniâ Epistola.* * Frizon, *Gallia Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*. Garimbert. Ciaconius. Sponde, &c.

PERAXYLUS. C'est le nom que se donna *Arnoldus Arsenius*, pour désigner en Grec sa patrie qui étoit un village de la Campine situé au-delà d'une petite riviere qui passe par Bois-le Duc, & qui se nomme *la Déesse*. Ce fut un homme fort studieux, grand Grec, & qui recherchoit avec une peine incroïable les vieux Manuscrits. Mr. de Thou parle de lui sous l'an 1561. & déclare que quoiqu'il lui ait été impossible de déterrer le lieu & le jour de la mort d'Arsenius, il croit la devoir placer en ce tems-là. Il remarque que ce sçavant homme avoit consacré toutes ses veilles au bien public, & que la posterité lui seroit toûjours redevable de l'édition de Josephe, qu'il avoit donnée en Grec sur l'excellent Manuscrit de Don Diego de Mendoza Ambassadeur de Charles-*Quint* à Venise. Il ajoûte que l'on ne voioit que là les Livres contre *Appion*, & qu'Arsenius étant sorti de chez Don Diego lorsque ce Seigneur partit de Venise, se retira à Bâle, & y exerça ses talens quelques années, & se servit heureusement du travail de Henri Etienne. Il composa aussi de belles Epigrammes Grecques & Latines, & eût excellé dans la Poësie, s'il ne se fût attaché à des études plus sérieuses. Mais on a pris pour des Ouvarges imprimés des esperances que Gesner avoit données de cet Auteur. Arsenius a été plus connu en Italie qu'aux Païs Bas. * De Thou, *Liv. XXVIII. sur la fin.* Teissier, *Additions aux Eloges tirés de Mr. de Thou, Tom. I.*

PERCÉE, *l'Isle Percée*. C'est une petite isle du Golfe de Canada. Elle est à l'embouchure de la riviere de ce nom, près des côtes de l'Acadie. * Mary, *Diction.*

PERCHÉ ou LE PERCHÉ, Province de France avec titre de Comté, est renfermée entre le Païs Chartrain qu'elle a au Levant, le Vendômois & le Dunois au Midi, le Maine au Couchant, & au Septentrion la Normandie. Son nom en Latin *Perticus*, est nouveau; car les Peuples du Perche sont nommés par Cesar *Aulerci Diablintes*. Ce ne sont pas les mêmes que l'on nommoit *Uuelli* ou *Venelli*, qui étoient dans le Diocese de Coutance: ce que le P. Briet & divers autres Geographes ont remarqué. On divise le Païs en haut & bas Perche. Le haut est proprement le Comté. Le bas est appellé *le Perche Goüet* du nom de ses anciens Seigneurs. D'autres divisent encore le Païs en terre Françoise, en grand Perche, en Perche Goüet & en terres démembrées. Le grand Perche contient Nogent le-Rotrou, Mortagne, Bellesme, la Pierriere, les Baronnies de la Loupe, Illiers, Courville & Pontgoin. Celui-ci est à l'Evêque de Chartres. Ce Prélat & celui de Sées ont presque tout ce païs dans leurs Dioceses. Le Perche Goüet a cinq anciennes Baronies, Auton, Montmirail, Alluye, Bazoche & Brou. La Terre Françoise consiste dans le ressort de la Tour-Grise, sur la riviere d'Aure, & vis-à-vis de Verneüil en Normandie. Entre les Terres démembrées, il y a le Timerais avec la ville de Château-neuf & la Principauté de Senonche. Le Perche a environ dix-huit ou vingt lieuës de longueur, & presque autant de largeur. L'Eure, la Loire, l'Haîne & l'Aure y ont leurs sources dans cette Province qui est assez fertile en bled, en prairies & en pâturages. On y entretient diverses Manufactures, de serges, de draps & de cuirs, & sur tout à Nogent. Le Perche dépend du Parlement de Paris pour la Justice; & pour les Finances, des Generalités d'Orleans & d'Alençon. Il a eu ses Comtes particuliers, dont le plus ancien que nous connoissons est ANGOMBERT ou *Albert* qui vivoit dans le IX. siécle sous Loüis *le Debonnaire*. Depuis les Seigneurs de la Maison de Bellesme, Comtes d'Alençon, possederent une partie du Perche. IVES DE BELLESME premier Comte d'Alençon qui vivoit en 940. du tems du Roi Loüis *d'Outremer*, étoit frere de *Segenfrey* Evêque du Mans & eut de *Godehilde* sa femme, GUILLAUME I. qui suit; *Avisgandus* Evêque du Mans après son oncle; *Ives* & deux filles. GUILLAUME I. Comte de Bellesme & d'Alençon, rendit de grands services aux Rois Hugues *Capet* & Robert. Fulbert de Chartres en l'Epitre 74. au Roi Robert, parle de ce Comte qui fonda l'Eglise de saint Leonard de Bellesme. Le nom de sa femme étoit *Mathilde*, dont il eut *Guerin* que quelques Auteurs font tige de la Maison du Perche, & qui mourut avant son pere; *Foulques* tué dans un combat donné contre les Normands; *Robert* I. qui fut assommé à coups de coignée dans le Château de Balou au Maine où il étoit prisonnier, & d'où ses sujets vouloient le tirer. GUILLAUME II. qui suit; & *Ives* Evêque de Sées. GUILLAUME II dit *Talvas*, Comte d'Alençon & de Bellesme, Prince barbare & scelerat, fit étrangler en pleine ruë *Hildeburge* sa femme lorsqu'elle alloit à la Messe, & se rendit redoutable par ses cruautés. *Arnulphe* ou *Arnoul* son fils aussi méchant que lui, le chassa de ses terres, & fut trouvé mort dans son lit. *Ives* Evêque de Sées, fut ensuite Comte de Bellesme, d'Alençon, & laissa en 1904. ces Comtés à ROGER de Montgommery, qui avoit épousé *Mabille* fille de *Guillaume* II, & niéce de ce Prélat. ROGER fut extrêmement consideré à la Cour des Ducs de Normandie Rois d'Angleterre, où il avoit de grands biens, & mourut en 1094. *Mabille* sa femme étoit une Megere, dont toutes les inclinations penchoient à la cruauté. Un Chevalier nommé *Hugues* desesperé de ce qu'elle lui avoit enlevé son château, la surprit la nuit dans le bain, & lui coupa la tête. Roger qui vivoit encore, prit une seconde alliance avec *Adelais* fille d'*Evrard* Seigneur de Puisay. Il laissa divers enfans, entre autres ROBERT II. Comte de Bellesme, Sées, Alençon, &c. qui fit la guerre à Henri I. Roi d'Angleterre. Ce Prince le fit surprendre l'an 1111. & le retint prisonnier le reste de ses jours. Robert avoit épousé *Agnés* fille unique & heritiere de *Gui* I. de ce nom, Comte de Ponthieu, dont il eut GUILLAUME dit *Talvas* III. de ce nom. Celui-ci ne put rentrer dans tous les Domaines de son pere, & fut privé du Comté de Bellesme. Il fonda les Abbaïes de Perseigne & de saint Josse, & mourut vers l'an 1171. laissant entre autres enfans d'*Adele* de Bourgogne sa femme, GUI qui a fait la branche des derniers Comtes de Ponthieu; & *Jean* Comte d'Alençon & de Sées. Divers Auteurs disent après Olderic Vitalis, que GUERIN ou WARIN de Bellesme Seigneur de Damfrom, fut aussi Comte du Perche. Si cela est, il faut qu'il ait épousé *Milisende* heritiere de Châteaudun. Ce qu'il y a d'assuré, c'est que cette Dame fut mere de GEOFROI I. du nom, Vicomte de Châteaudun & Seigneur de Rotrou, qui fonda l'Eglise du Sepulcre de Châteaudun, & le Monastere de saint Denys de Nogent en 1031. Il eut guerre avec Fulbert Evêque de Chartres qui l'excommunia; & depuis il fut assassiné dans la même ville de Chartres en sortant de l'Eglise. Ce Comte laissa deux fils, *Hugues* Vicomte de Châteaudun, mort jeune; & ROTROU I. de ce nom qui fut Comte de Mortagne, & eut encore guerre avec les Evêques de Chartres. Le nom de sa femme n'est pas connu. On sçait seulement celui de ses enfans, qui furent GEOFROI II. qui suit, HUGUES qui a fait la branche des Seigneurs de Châteaudun; *Retrou* Seigneur de Montfort dans le Maine; *Fulcois-Elis*, dont les alliances sont inconnuës. GEOFROI II. du nom Comte de Perche, donna du secours à Guillaume *le Conquerant* dans son passage en Angleterre, fit la guerre à Robert de Bellesme en 1087. & mourut vers l'an 1110. laissant de *Beatrix* de Roucy sa femme fille d'*Hilduin* Comte de Roucy, ROTROU II. qui suit; *Julienne* femme de *Gislebert* de l'Aigle; & *Marguarite* mariée à *Henri* de Beaumont. ROTROU II. du nom Comte du Perche, se croisa pour le voïage d'Outremer & pour celui d'Espagne contre les Sarrasins, & mourut vers l'an 1149. après avoir épousé 1°. *Mahaud* fille naturelle de *Henri* I. Roi d'Angleterre, laquelle périt malheureusement l'an 1120. passant en Angleterre avec deux de ses freres. 2°. *Hermise* d'Evreux fille de *Gautier* Baron de Sarisburi en Angleterre. Cette Dame se remaria depuis à *Robert* de France Comte de Dreux, que les Historiens font aussi Comte du Perche. Rotrou II. eut du premier lit *Philippe* mariée à *Elie* d'Anjou, fils puîné de *Foulques* Comte d'Anjou; & du second, ROTROU III. qui suit; & *Etienne* Archevêque de Palerme & Chancelier de Sicile, où il avoit été appellé par la Reine Marguerite sa cousine veuve de Guillaume dit *le Mauvais*, mort en 1166. & Regente du Roïaume pour son fils Guillaume II. dit *le Bon*. Cette Princesse étoit fils de *Garcias* V. dit *Ramir*, qui avoit épousé en premieres nôces *Margeline* ou plûtôt *Marguerite* de l'Aigle fille de *Gislebert* & de *Julienne* du Perche. Nous faisons cette remarque, parce que Roderic Ximenés & divers autres ont écrit que cette Margeline étoit fille de *Rotrou* II.

au lieu de la dire sa niéce. ROTROU III. du nom Comte du Perche fonda la Chartreuse de Val-Dieu en 1170. se croisa pour le voïage d'Outremer en 1180. & mourut au siége d'Acre l'an 1191. Henri II. Roi d'Angleterre avoit donné en Fief le châtean de Bellesme à Rotrou, qui épousa *Mahaud* fille de *Thibaud*, IV Comte de Champagne. Leurs enfans furent *Henri* mort jeune; GEOFROI III. qui suit; *Etienne* mort sans alliance; & *Guillaume* Evêque de Châlons. GEOFROI III. du nom Comte du Perche & de Mortagne se croisa diverses fois pour le voïage d'Outremer, & particulierement en 1198. Il mourut en ce voïage l'an 1205. & laissa de son épouse *Marie* ou *Mathilde*; *Thomas* Comte du Perche, &c. qui fonda l'Abbaïe des Religieuses de Clercts de l'Ordre de Cîteaux; & suivit Loüis de France depuis Roi VIII. du nom, en Angleterre, où il fut tué l'an 1217. à la bataille de Lincoln sans laisser posterité. *Guillaume* Evêque de Châlons son oncle, lui succeda aux Comtés du Perche & de Mortagne, & mourut en 1121. Les Terres du Comté du Perche furent ensuite réünies à la Couronne sous les Rois Loüis VIII. & saint Loüis.

Elles furent le partage de CHARLES de France fils du Roi Philippe *le Hardi*, & pere du Roi Philippe *de Valois*; & de CHARLES de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. Il laissa PIERRE, d'où vint JEAN I. qui eut JEAN II. pere de RENÉ, dont le fils *Charles* Duc d'Alençon, fut Comte du Perche, &c. Celui ci mourut à Lyon le 11. Avril de l'an 1525. revenant de la bataille de Pavie. Le Perche fut de nouveau réüni à la Couronne. *Consultez. Olderic Vitalis, la Chronique de Normandie, & les autres Historiens de cette Province publiés par M. Du Chêne. Guillaume le Breton, *l.* 12. *Philipp.* Gilles Bry de la Clergerie, *Hist. du Perche.* Sanson, *Remarques sur l'ancienne Gaule, & aux verités Geograph.* Briet, *Geogr.* Du Chêne, *Antiqq. des Villes, &c.*

PERCOP ou PERECOPS. *Cherchez* TARTARES DE PERECOPS ou DE CRIM.

PERCUNUS, étoit une Divinité des anciens Habitans de la Prusse, en l'honneur de laquelle ils entretenoient un feu perpetuel avec du bois de chêne. Si le Prêtre appellé en leur langue *Wardelotte*, qui avoit soin de ce feu, le laissoit éteindre par sa négligence, il étoit puni de mort. Ces peuples idolâtres croioient que quand il tonnoit, c'étoit que leur grand Prêtre qu'ils appelloient *Krive*, s'entretenoit avec leur Dieu Percunus: dans cette pensée, ils se prosternoient par terre pour adorer cette Divinité, lui demandant un tems propre pour rendre leur terres fertiles. *Hartsnoch, *Dissert.* 10. *de cultu Deorum Pruss.*

PERCY, noble & ancienne famille, qui tire son origine de *Mainfred* de Percy, qui vint de Danemarc en Normandie avant l'expedition du fameux Rollond dans ce païs-là. *Guillaume* & *Serlon* de Percy accompagnerent Guillaume *le Conquerant* en Angleterre. Guillaume étant un des Barons & des favoris de ce Prince, en obtint de grandes possessions dans ce Roïaume, & sur tout dans les Comtés de Lincoln & d'Yorck, dans le premier desquels il avoit trente-deux Seigneuries, & dans l'autre quatre vingt-six. *Guillaume* son petit-fils mourant sans enfans mâles, *Agnés* sa fille se maria à *Josselin* de Lovaine, à condition que lui & sa posterité prendroient le nom & les armes de Percy. Cette famille se rendit fort celebre par les grands services qu'elle rendit en diverses occasions contre les Ecossois & contre les François. En récompense de quoi, au couronnement du Roi Richard II. *Henri* Percy fut fait Comte de Northumberland, avec cette faveur particuliere, que toutes les Terres dont il étoit en possession ou qu'il acquerroit dans la suite, il les tiendroit *sub honore comitali*, comme des dépendances de ce Comté. La 2. année du regne de Richard II. il entra en Ecosse avec le Comte de Nottingham, & prit la ville de Berwick. La septiéme année du même regne, pour se venger des courses que faisoient les Ecossois dans le Comté de Northumberland, il entra dans leur païs, & ravagea leurs frontieres. Mais il eut le malheur que les Ecossois aïant corrompu le Gouverneur de Berwick, ils se rendirent maîtres de la Place. Le Duc de Lancastre qui étoit son ennemi, profitant de cette occasion, porta le Parlement à prononcer Sentence de mort contre lui, avec la confiscation de tous ses biens. Mais le Roi renvoïa l'execution de cette severe Sentence; sur quoi le Comte assiégea Berwick, & le prit. Il fut député avec l'Evêque de Durham & autres pour traiter de la paix, & demander raison des dommages que les Ecossois avoient causés aux Anglois; & peu après il fut nommé pour recevoir d'eux 240. marcs pour reste du païement de mille marcs dont on étoit convenu pour la rançon de leur Roi David. Mais la vingt-uniéme année du regne de Richard II. sur les informations que lui & son fils Henri avoient tenu des paroles séditieuses, il fut cité pour comparoître; & l'aïant refusé, il fut banni. Il s'enfuit en Ecosse, où il demeura jusqu'à ce que le Duc de Lancastre eut débarqué à Ravenspurg dans le Comté d'Yorck où il l'alla trouver. Le Duc aïant été proclamé Roi sous le nom d'*Henri IV*. il fit le Comte en considération de son mérite, Connétable d'Angleterre pour sa vie, lui donna l'Isle de Man, le fit Gardien General des Marches Occidentales du côté d'Ecosse; & l'année suivante il le nomma pour traiter du mariage de Blanche sa fille aînée avec Loüis Duc de Baviere fils aîné de *Rupert* Roi des Romains. La troisiéme année du regne d'Henri IV. les Ecossois aïant fait une invasion en Angleterre, le Comte & son vaillant fils aïant avec eux le Comte de Dunbar qui avoit abandonné le parti de ses Compatriotes remporterent sur eux une signalée victoire à Halidown Hill, & firent prisonier le Comte de Douglas General de l'Armée d'Ecosse. L'année suivante aïant demandé de l'argent qui lui étoit dû pour la garde des Marches d'Ecosse; & n'aïant pas reçu une réponse favorable, son fils Henri se souleva, & prit les armes, & fut tué peu de tems après à la bataille de Shrewsburi. Le Comte aïant appris sa mort, desavoüa sa rebellion, & se soûmit au Roi qui lui fit la grace de la vie, mais le fit mettre en lieu de sureté jusqu'à la sixiéme année de son regne, qu'il fut élargi & remis en possession de tous ses biens. Malgré cette grace, la mort de son fils lui tenoit toûjours au cœur; & profitant des mécontentemens de Thomas Mowbray Comte Maréchal, & de Richard Scrope Archevêque d'Yorck, il se joignit à eux dans leur soulevement. Mais n'aïant pas réüssi dans leurs entreprises, le Roi marcha contre le Comte, & l'obligea de s'enfuir en Ecosse. Le Comte passa de là dans le païs de Galles, d'où il retourna dans le Comté d'Yorck. Il y fit publier une proclamation dans laquelle il exhortoit à prendre les armes & à le suivre, tous ceux qui aimoient la liberté. Mais Thomas Rokesbi Scherif du Comté d'Yorck, le défit avec tous ceux de son parti. Le Comte fut tué dans la bataille. On lui coupa la tête, & on l'envoia à Londres pour être exposé sur le Pont; Son corps divisé en quatre quartiers fut aussi exposé en quatre endroits differens. Mais quelque tems après le Roi ordonna qu'on les ôtât, & permit à ses parens de les enterrer. Ce Comte eut de sa femme fille du Nord Levil & sœur de Ralph premier Comte de Westmorland, trois fils; HENRI; *Thomas* & *Ralph*. Henri dont nous avons parlé, reçut l'Ordre de la Jarretiere lorsque son pere fut fait Comte, l'an 8. du regne de Richard II. fut établi l'un des Commis pour garder les Marches d'Ecosse, en quoi il fut si vigilant, qu'il en acquit par sobriquet le nom de *Hot-Spur*, c'est-à-dire, l'*Ardent à se battre*. L'onziéme année du même regne, il fut envoïé sur mer contre les François, d'où il emporta beaucoup de gloire. La même année il se trouva dans la bataille contre les Ecossois, tua de sa propre main le Comte de Douglas, & blessa mortellement le Comte de Murray. Mais poussant les ennemis trop chaudement, il fut fait enfin prisonnier par le Comte de Dunbar avec son frere *Ralph*, & mené en Ecosse. Peu après il fut mis en liberté, & emploïé dans des Places de grande consequence par Richard II. jusqu'à ce que le Duc de Lancastre s'empara de Londres. La troisiéme année du regne de ce Prince, il se trouva avec son pere à la celebre bataille d'Halidown-Hill contre les Ecossois, dans laquelle les Anglois remporterent une signalée victoire. Mais le Roi Henri IV. étant son ennemi irréconciliable par les raisons déja allegueés, & à la sollicitation de son oncle Thomas Percy Comte de Rochester, il se servit de divers prétextes plausibles pour faire soulever le peuple, & leva du monde sur les frontieres d'Ecosse, sous prétexte de faire des progrès dans ce Roïaume. Le Roi aïant fait répondre par des Lettres circulaires à tous ses griefs, marcha contre lui. Hot-Spur aprenant près de Shrewsburi que le Roi approchoit, exhorta ses Soldats à combattre vaillamment, puisque ce jour les rendroit tous heureux s'ils remportoient la victoire; ou les délivreroit pour toûjours de la puissance du Roi s'ils étoient vaincus, étant plus honorable de mourir dans une bataille pour le bien public, que de mourir par la Sentence d'un ennemi après le combat. Ainsi aïant animé ses Soldats qui faisoient le nombre de 1400. hommes de gens choisis, & aïant pris l'avantage du terrein, le Roi lui envoïa offrir son pardon

par l'Abbé de Shrewsbury, à condition qu'il mît bas les armes. Il envoïa au Roi son oncle Percy, pour lui expliquer les raisons de son armement, & lui demander satisfaction. On dit que le Roi accorda tout ce qui étoit raisonnable, & fit des soumissions plus grandes qu'il ne convenoit à sa dignité Roïale; mais que son oncle revenant à son neveu, ne lui rapporta pas les choses comme elles étoient, & aigrit beaucoup son esprit. La bataille se donna la veille de la Fête de sainte Marie Magdelaine de l'année 1403. On combattit vaillamment de part & d'autre, jusques-là que plusieurs du parti du Roi abandonnerent le champ de bataille, supposant qu'il avoit été tué. Car Hot-Spur & le Comte de Douglas, dont la valeur étoit inexprimable, firent tous leurs efforts principalement contre la personne du Roi. Et étant enragés de ce qu'ils ne pouvoient pas venir à bout de leur dessein, ils chargeoient en désesperés les ennemis au milieu de la mêlée, où Hot-Spur fut tué, & Douglas & le Comte de Worcester furent faits prisonniers, ce qui mit entierement en déroute ceux de leur parti. HENRI son fils fut rétabli dans ses honneurs & dans ses biens par le Roi Henri V. & lui & les Comtes ses successeurs joüirent de la faveur de leur Souverain jusqu'à l'an 12. du regne d'Elisabeth. Alors le Comte *Thomas* fut accusé d'avoir négocié le mariage de Marie Reine d'Ecosse avec le Duc de Norfolk, irrité d'ailleurs de ce que des mines de cuivre qui avoient été trouvées dans ses terres, avoient été adjugées à la Couronne, il se joignit au Comte de Westmorland, & publia une proclamation au nom de la Reine, qui commandoit au peuple de prendre les armes pour la défense de la personne de Sa Majesté, prétendant quelquefois que tout ce qu'ils faisoient étoit de l'avis & du consentement de la Noblesse du Roïaume, & quelquefois qu'ils le faisoient par un motif de conscience, pour réformer la Religion; faute de quoi des Princes Etrangers entreprendroient de le faire au grand préjudice du Roïaume. Aïant amassé un grand nombre de peuple, ils marcherent à Durham enseignes déploïées, dans lesquelles on voïoit des Croix représentées avec les cinq Plaies du Sauveur. Après diverses marches d'un lieu à un autre, ils vinrent à un lieu nommé *Clifford Moor* près de Wetherby dans le Comté d'Yorck, & assiegerent peu après le Château Bernard, *Bernard-Castle*, avec deux mille chevaux & 5000. hommes de pied, & le prirent en onze jours. Mais le Comte de Sussex qui commandoit dans le Nord avec divers autres Seigneurs, aïant mis sur pied de grandes forces & s'approchant d'eux, ils s'enfuirent en Ecosse. Après cela on proceda contre eux juridiquement. Ils furent convaincus de trahison, & cette conviction fut confirmée dans le Parlement suivant l'an 13. du regne d'Elisabeth. Le Gouverneur d'Ecosse aïant trouvé le malheureux Comte de Northumberland qui se cachoit parmi les voleurs de grand chemin, l'envoïa prisonnier à Lochlevin; & l'année suivante le Comte de Morton Regent d'Ecosse le livra au Lord Husdon Gouverneur de Berwick, & le 22. Août il fut décapité à Yorck, sans laisser d'enfant mâle. HENRI Percy son cadet, par une espece de substitution faite par la Reine *Marie*, fut déclaré Comte de Northumberland l'an 18. du regne d'Elisabeth. Mais aïant été mis à la Tour de Londres, sur un soupçon de conspiration avec les Lords Paget, Throgmorton & le parti des Guises, pour envahir l'Angleterre, & tirer de prison Marie Reine d'Ecosse, il fut trouvé mort dans son lit, avec une plaie au côté gauche faite d'un coup de pistolet. Les Officiers qui ont inspection sur les meurtres, jugerent qu'il s'étoit tué lui-même, comme désesperant de sa vie, après avoir tenté inutilement de corrompre le Geolier. L'an 31 du regne d'Elizabeth, HENRI fils de celui dont nous venons de parler, & son successeur, monta sur la flote de la Reine destinée à combattre celle d'Espagne qui vouloit envahir l'Angleterre. Cette Princesse le fit Chevalier de la Jarretiere: ensuite il devint membre du Conseil Privé du Roi Jacques I. & Capitaine de la Compagnie des Pensionaires. En 1606. il fut conduit devant la Cour de Justice qu'on nommoit *la Chambre Etoilée*, & convaincu du crime d'avoir sçu qu'on tramoit quelque dessein contre le Roi, sans avoir fait information; pour avoir reçu dans la Compagnie des Pensionaires *Thomas* Percy son parent, qui trempa ensuite dans la trahison des Poudres, quoiqu'il connût qu'il étoit Papiste, & qu'il n'eût point exigé de lui le serment de Suprémacie. Il fut condamné à trente mille livres d'amende, dépossedé de sa Charge de membre du Conseil Privé, & envoïé à la Tour pour y être prisonnier le reste de ses jours. Il fut pourtant élargi en 1621. Après quoi la quatriéme année du regne de Charles I. il obtint une confirmation pour lui & pour ses heritiers mâles du titre & de la dignité de Baron de Percy, &c. Son fils ALGERNON lui succeda. Il fut fait Chevalier de la Jartiere par le Roi Charles I. Grand Amiral d'Angleterre, & l'an 15. du même regne il fut nommé Capitaine General de l'Armée levée par le Roi pour l'expedition d'Ecosse. Mais il refusa cet emploi sous pretexte que sa santé ne lui permettoit pas de l'exercer. Son fils JOSCELIN lui succeda dans ses biens & dignités. Il épousa *Elizabeth* troisiéme fille & coheritiere de *Thomas* Comte de Southampton, Tresorier d'Ecosse. Sa seconde femme fut fille & coheritiere de *François* Comte de Chichester, de laquelle il eut un fils & deux filles. Il mourut à Turin en Piémont le 21. Mai 1670. Il n'y eut aucun de ses enfans qui lui survécut qu'*Elizabeth*. * *Dugdale's Baronage.*

PERDICCAS I. de ce nom, Roi de Macedoine, succeda la 2. année de la XXI. Olympiade, & l'an 713. avant J.C. à Thurimas, & regna 48. ans. On dit qu'en mourant il ordonna à son fils Argeus de le faire enterrer dans le tombeau qu'il s'étoit choisi, ajoûtant que tant que les os de ses successeurs y seroient mis, la Couronne resteroit dans leur Famille. Ce fut l'an 665. avant J. C. Justin dit qu'on se persuadoit que la lignée de ce Prince finit à Alexandre *le Grand*, parce qu'il ne voulut pas être enterré dans le même lieu. * Justin, *l.* 7.

PERDICCAS II. Fils d'Alexandre I. lui succeda la 1. année de la LXXXVI. Olympiade, & l'an 436. avant JESUS-CHRIST, eut beaucoup de part aux affaires de la Grece, durant la guerre du Peloponese, où il prit souvent, & quitta le parti des Atheniens. Son regne fut de 23. ans. Archelaüs lui succeda en la 1. année de la XCI. Olympiade, & l'an 413. avant JESUS-CHRIST. * Thucydide, *l.* 3. 4. 6. *&c.* Diodore, *l.* 12.

PERDICCAS III. troisiéme fils d'Amyntas, regna 6. ans, après ses freres Alexandre & Ptolomée, & monta sur le Thrône la 1. année de la CIV. Olympiade, & l'an 364. avant JESUS-CHRIST. Il fut tué dans la bataille qu'il donna contre les Illyriens, & eut Philippe son frere pour successeur.

PERDICCAS, un des Generaux de l'armée d'Alexandre *le Grand*, eut beaucoup de part aux conquêtes de ce Prince, & après sa mort, aïant épousé Cleopatre sa sœur, fit dessein d'usurper la Monarchie. On remarque qu'Alexandre en mourant, lui avoit donné son anneau: ce qui fit qu'on lui laissa quelque tems le soin de toutes les affaires. Il fut même élû Tuteur d'Aridée, que Philippe, pere d'Alexandre, avoit eu d'une de ses Maîtresses, nommée *Philinne*, native de Thessalie, ou du fils posthume d'Alexandre, en cas que Roxane, qui étoit enceinte, eût un fils. Mais les projets qu'il avoit formés pour satisfaire son ambition, ne lui réüssirent pas. Car étant entré dans l'Egypte, pour y attaquer Ptolomée Lagus, il fut tué dans une sedition par quelques-uns de ses Cavaliers, au passage du Nil, la 3. année de la CXI. Olympiade, & l'an 334. avant JESUS CHRIST, deux ans après la mort d'Alexandre. * Diodore, *l.* 18. Quinte-Curce, &c.

PERDOITE, faux Dieu des anciens habitans de la Prusse, étoit honoré sur tout par les Nautonniers & les Pêcheurs, qui croïoient qu'il présidoit à la mer. Ils se le representoient comme un Ange, d'une grandeur demesurée, qui demeuroit dans les eaux, & qui faisoit tourner les vents comme il vouloit. Avant que d'aller à la pêche, ils lui faisoient des sacrifices de poissons, dont ils couvroient les tables, & en mangeant les restes de ce qu'ils avoient offert, ils bûvoient en abondance. Ensuite les Prêtres qu'ils appelloient *Sigenotta*, remarquant les vents, leur prédisoient le jour & le lieu où ils pourroient faire une heureuse pêche. * Waissel, *in Chron.* Hartknoch, 10. *Dissertat. de cultu Deorum Pruss.*

PEREASLAW, petite Ville de la Basse Wolhynie en Pologne, sur la riviere de Trubiecz, environ à quatorze lieuës de Kiovie, vers le Midi Oriental. Elle est assez bien peuplée & fortifiée, & elle appartient aux Moscovites. * Maty, *Diction.*

PERECZAZ ou BERETZAZ, Province, qui a titre de Comté, dans la haute Hongrie, avec une ville de ce nom, Capitale du païs. Les Auteurs Latins la nomment *Peregia*.

PEREFIXE (Hardoüin de Beaumont de) Archevêque de Paris, Commandeur & Chancelier des Ordres du Roi, & Proviseur de Sorbonne, étoit sorti de l'ancienne Maison de Beaumont en Poitou. Après ses études de Theologie, il

merita de recevoir le Bonnet de Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maison & Societé de Sorbonne, & exerça avec applaudissement les talens qu'il avoit pour la Chaire : il fut choisi pour être Precepteur du Roi Loüis XIV. & fut pourvû quelque tems après de l'Evêché de Rhodez. Les scrupules qu'il se faisoit de ne pouvoir remplir en même tems les obligations de la résidence, & celle de l'éducation de sa Majesté, l'engagerent à donner volontairement la démission de son Evêché ; mais quelques années après, le Roi le nomma Archevêque de Paris, & lui donna la Chancellerie & le Collier de Commandeur de ses Ordres. Il tâcha de s'acquitter dignement des devoirs d'un bon Prélat, soit par ses soins, soit par ses exemples ; & mourut le dernier Decembre 1670. Marrignac, *Eloges des Archevêques de Paris.*

PEREGRINI (Marc-Antoine) Jurisconsulte & Secretaire de la Republique de Venise né à Vicenze en 1530. fut élevé par son pere MELCHIOR Peregrini avec beaucoup de soin. Il se rendit très habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique ; & après avoit été Docteur en ces Facultés, il merita d'être mis au nombre des Professeurs, & d'être consulté de tous côtés comme l'Oracle du Droit. La Republique de Venise se servit de lui pour traiter de diverses affaires chez les Princes Etrangers ; & le Senat fut si satisfait de sa conduite, qu'outre la charge de Secretaire & le Collier de l'Ordre de saint Marc qu'il lui donna, il le fit Professeur Doïen du Droit Canon dans l'Université de Padouë, après la mort de Barthelemi Silvatica. Ce fut une recompense du zele avec lequel Peregrini avoit soûtenu les interêts de sa patrie, dans le démêlé qu'elle eut avec le Pape Paul V. au commencement du XVII. siécle. Ce sçavant homme mourut le 5. Decembre 1616. âgé de 86. ans, 3. mois & 4. jours. Nous avons divers Ouvrages sortis de sa plume. *De jure fisci, l. 8. De Fideicommissis, &c.* * Thomasini, *in elog. illustr. vir. Patav.* Lorenzo Crasso, *elog. d'Huomini Letter. T. II. pag.* 105. *&c.*

PEREGRINI (*Peregrinus*) surnommé *Protée*, Philosophe Cynique, se brûla vif à Olympie, comme les Brachmanes avoient accoûtumé de faire sous l'Empire de Marc Antonin, dans le II. siécle. Il avoit été Chrétien, ou au moins avoit feint de l'être, quoiqu'au reste, il eût auparavant mené une vie scandaleuse, si ce que *Lucien* rapporte de lui est veritable. Aulu-Gelle, Athenagore, Tertullien & Ammien Marcellin en font mention. Les uns le loüent, & les autres le blâment. Lucien le fait passer pour un Imposteur, qui promit par vanité qu'il se brûleroit vif, & qui auroit bien voulu ensuite s'en dédire. * *Voïez* son Traité *de la mort de Peregrin*, dans le second Tome de ses Oeuvres.

PEREGROSSE (Pierre) de Milan, Cardinal, fut un des plus celebres Jurisconsultes de son tems, & Vicechancelier de l'Eglise sous trois Papes. Le Pape Nicolas IV. donna la Pourpre sacrée en 1288. à Peregrosse, qui mourut sous le Pontificat de Boniface VIII. le 24. Juillet 1295. * Onuphre & Ciaconius, *in vit. Pont.* Wadinge, *in Annal. Minor. ad an.* 1279. *n.* 11.

PEREIRA (Benoît) Jesuite, étoit de Valence en Espagne, où il naquit en 1535. Dès l'âge de 17. ans, il entra parmi les Jesuites, qui l'envoïerent en Sicile, puis à Rome, où il se rendit habile dans les Sciences, qu'il enseigna avec honneur. Son penchant le porta à l'étude de l'Ecriture-Sainte ; & l'intelligence des Langues qu'il avoit depuis longtems, lui servit beaucoup pour ce dessein. Il composa ses Commentaires sur Daniel & sur la Genese. *Selectarum Disputationum in sacram Scripturam, P. V. adversùs fallaces & superstitiosas artes, hoc est, de Magia & observatione somniorum & de Divinatione Astrologica, Lib. III. &c.* Pereira mourut à Rome le 6. Mai de l'an 1610. âgé de 75. ans. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Ribadeneira. Alegambe. Nicolas Antonio, &c.

PEREIRA (Gomezius) Medecin Espagnol, a vécu au XVI. siécle. Il se piqua de l'esprit de contradiction ; car il affectoit de combattre les Doctrines les mieux établies, & de soûtenir des Paradoxes. La liberté de philosopher étoit pour lui un grand charme. Il s'en servit amplement & jusqu'à l'abus. La Matiere premiere, dont les Sectateurs d'Aristote faisoient tant de bruit, fut un des Monstres, qu'il se proposa d'exterminer. Mais il attribuoit aux Elemens la même simplicité, que l'on attribuë à la Matiere premiere dans l'Ecole d'Aristote. Il traita fort mal *Galien* sur la Doctrine des Fiévres. Mais ce qu'il y eut de plus surprenant dans ses Paradoxes, fut qu'il enseigna long-tems avant Descartes, que les Bêtes sont des Machines, & qu'il rejetta l'Ame sensitive qu'on leur attribuë. On peut voir toutes ces choses, dans le Livre qu'il intitula *Antoniana Margarita*, pour faire honneur au nom de son Pere & de sa Mere. On pretend que Descartes a tiré son opinion de Pereira, & que celui-ci n'en a pas été l'inventeur, puisque c'étoit le sentiment des Stoïciens. D'autres disent que Descartes qui lisoit peu, n'avoit jamais apparemment lû cet Auteur Espagnol. D'autres qui ne l'aiment pas, soûtiennent qu'il avoit plus lû qu'il ne disoit. On peut voir une longue discussion sur l'Epoque de cette opinion, dans le Dictionnaire Critique de M. Bayle, à l'article de PEREIRA.

PEREIRA. *Cherchez* CALDAS DE PEREIRA.

PERELADE, Bourg de la Catalogne en Espagne. Il est sur le Llobregat, environ à trois lieuës de Roses, vers le Couchant Septentrional. * Maty, *Diction.*

PERENOT. *Cherchez* PERRENOT.

PERENNIS, Préfet du Prétoire, & Ministre d'Etat sous l'Empereur Commode, abusa étrangement de son autorité. Il conspira contre l'Empereur, qui en étant averti, le fit mourir avec toute sa famille l'an 186. * Lampridius, *in Commod.* Herodien. Dion, &c.

PERERE. *Voïez* PEIRERE (La)

PERES CONSCRIPTS, en Latin *Patres Conscripti* : nom des Senateurs que Junius Brutus, premier Consul de Rome, créa & associa aux anciens créés par Romulus, & par Tarquin l'*Ancien*. On les appella *Conscripti* ; parce qu'ils furent écrits dans la liste des anciens Senateurs. * Rosin, *Antiqq. Rom. l. 7. c. 5.*

PERESLAW, Ville de Moscovie, dans le Duché de Rostow, à la source de la petite riviere de Nerla, entre la ville de Moscow & celle de Jeroslaw. * Maty, *Diction.*

PERESTRELLO. *Cherchez* BEJA.

PERETTI ANDRE', François. *Voïez* MONTALTE, Ville.

PEREZ (Jacques) connu sous le nom de JACQUES DE VALENCE ; parce qu'il étoit natif de ce Roïaume en Espagne, vivoit sur la fin du XV. siécle, & prit l'habit de Religieux parmi les Hermites de saint Augustin. Il fut fait Evêque de Chrysopolis, & suffragant de Frederic Borgia, Cardinal de Valence, qui fut depuis le Pape Alexandre VI. On a de lui divers Commentaires sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, &c. Un livre contre les Juifs. *De Christo reparatore generis humani. Quæstionis finalis discussio.* Il est mort l'an 1491. * Bellarmin, *de Script. Eccl.* Thomas de Herrera. Elssius. Simler, &c.

PEREZ (Jerôme) Espagnol, Religieux de l'Ordre de la Mercy, qui vivoit dans le XVI. siécle vers l'an 1555. enseigna long-tems la Philosophie & la Theologie, & laissa des Commentaires sur saint Thomas & d'autres Ouvrages. On dit que quelques jours avant sa mort, il perdit la memoire de tout ce qu'il avoit sçu. Ce qu'on rapporte aussi d'Albert *le Grand*. * Alfonse. Raimond, *Hist. General de la Orden de la Merced.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

PEREZ DE SAAVEDRA (Jean) natif de Cordouë, ou de Jaën en Espagne. Aïant amassé plus de trente mille ducats à falsifier des Lettres Apostoliques, il les emploïa pour introduire l'Inquisition en Portugal. Il feignit pour cet effet être Cardinal Legat du saint Siege ; & aïant fait sa Maison, & pris cent cinquante Domestiques à sa suite, il fut reçu en cette qualité à Seville, & logé avec beaucoup d'honneur à l'Archevêché ; puis s'étant avancé jusqu'à Badajoz, sur les frontieres de Portugal, il dépêcha un Secretaire au Roi, pour lui donner avis de son arrivée, & lui porter de fausses Lettres du Pape, de l'Empereur, du Roi d'Espagne, & de quelques autres Princes Seculiers & Ecclesiastiques, qui prioient instamment sa Majesté de vouloir favoriser les pieux desseins de ce pretendu Cardinal Legat. Le Roi, qui eut de la joïe de cette Legation, lui fit réponse comme à un Legat, & lui envoïa un Seigneur de sa Cour, pour le complimenter & l'accompagner dans son Palais, où il demeura environ trois mois, pendant lesquels il établit l'Inquisition dans le Roïaume. Après avoir pris congé de sa Majesté, il sortit de Portugal, fort joïeux d'avoir réussi dans son dessein ; mais il fut découvert sur les frontieres de Castille, & reconnu pour un ancien serviteur du Marquis de Villa-Nueva. Aïant été arrêté prisonnier, il fut condamné pour dix ans aux galeres ; & défenses lui furent faites d'écrire sur peine de la vie. L'Arrêt fut executé, & Perez demeura plusieurs années à la chaîne, jusqu'à ce qu'il en fut enfin retiré,

en

en 1556. par un Bref du Pape Paul IV. qui desira de le voir pour le remercier, sans doute, du bon service qu'il avoit rendu au saint Siege, d'avoir introduit l'Inquisition en Portugal, où elle s'est depuis conservée. * Chron. des Card. Taver. Aubery, *Hist. des Cardin.*

PEREZ (Antonio) Espagnol, fils de GONSALVO Perez, Secretaire de l'Empereur Charles V. & de Philippe II. Roi d'Espagne, après divers emplois, eut enfin celui de Secretaire d'Etat, avec le département des affaires d'Italie. Il étoit très bien en Cour, & recevoit du Roi mille temoignages de bienveillance; mais tout à coup il s'attira la disgrace de ce Prince, & se vit contraint de sortir d'Espagne, où sa vie n'étoit pas en seureté. Henri IV. le reçut en France, & lui fit donner dequoi subsister avantageusement durant son exil. Il mourut en l'an 1611. à Paris, & fut enterré aux Celestins. Antonio Perez a écrit divers Ouvrages de Politique; des Memoires en Espagnol; des Lettres très ingenieuses; & d'autres Pieces qui ont eu l'approbation du public. Il avoit étudié à Alcala, à Padouë & à Salamanque.

PEREZ ou PEREZIUS (Antonio) Espagnol, Professeur en Droit dans l'Université de Louvain, étoit d'Alforo, sur l'Ebre, & à l'âge de 11. ans, il suivit son pere, qui étoit un des Domestiques de l'Infante Elisabeth, femme de l'Archiduc Albert, lors qu'elle vint en 1599. dans les Païs Bas. Il étudia à Bruxelles & à Louvain, voïagea en France & en Italie, & à son retour en 1614. fut nommé Professeur dans l'Université de Louvain. Depuis, il fut fait Intendant de l'Armée qu'on envoïa dans le Palatinat du Rhin l'an 1620. Mais après que cette armée eut été licentiée, Antonio Perez vint reprendre son emploi de Professeur Roïal dans la Jurisprudence Civile & Canonique, qu'il a enseignée plus de trente ans avec réputation. Nous avons de lui, *Institutiones Imperiales. Prælectiones seu Commentarii in Libros novem Codicis Justiniani. Prælectiones in tres posteriores Libros Codicis. Jus Publicum. In quinque & viginti Digestorum Libros, &c.* * Valere André, *Biblioth. Bel.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

PEREZ (Joseph) en Latin *Perezius*, Religieux Espagnol, & Professeur en Theologie dans l'Univetsité de Salamanque, s'est fort appliqué à illustrer l'Histoire d'Espagne, & principalement pour ce qui concerne l'Ordre des Benedictins. Il publia des Dissertations Ecclesiastiques en Latin à Salamanque l'an 1688. où il refuta certaines choses, que le Pere Papebroch avoit avancées dans les Prolegomenes de son mois d'Avril. Il le trouva trop rigide à l'égard des Actes de saint Eleuthere; mais il avoüa qu'on faisoit bien de retrancher plusieurs Ecrits Apocryphes, qui ont cours touchant les Saints. Il mourut vers la fin du XVII. siécle. Il étoit mort en 1697. * Bayle, *Diction. Critique.*

PEREZ (Antonio) Archevêque de Tarragone, & ensuite Evêque d'Avila, étoit de saint Dominique de Silos, où il prit l'habit parmi les Religieux de l'Ordre de saint Benoît. Il parvint jusqu'aux premieres Charges de sa Congregation, dont il fut General en Espagne, & fut ensuite nommé à l'Evêché d'Urgel, puis à celui de Lerida, d'où il fut transferé sur le siége Metropolitain de Tarragone. La peine qu'il eut à s'accoûtumer dans ce païs, fit qu'il prefera à cet Archevêché l'Evêché d'Avila en Castille. On songeoit à lui donner une autre Eglise à gouverner, lorsqu'il mourut à Madrid le premier jour du mois de Mai de l'an 1637. âgé de 68. ans. Il a écrit divers Ouvrages; des Commentaires sur la Regle de saint Benoît; des Sermons; *Pentateuchum Fidei, de Ecclesia, de Conciliis, de Scriptura sacra, de Traditionibus sacris de Romano Pontifice; Authentica fides Pauli, Matthæi, Aliorum Apostolorum, &c.* * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hispan.*

PEREZ (Jean.) *Voyez* PETREJUS.

PERGAME (*Pergamus* ou *Pergamum*) Ville de la Troade en Asie, & selon d'autres, de Mysie ou de Phrygie, sur le fleuve Caïque, a été Capitale d'un petit Etat, dit *le Roïaume de Pergame*, qui commença vers l'an du monde 3720. & 283. avant J. C. sous Philetere, à qui Lysimachus Roi de Thrace avoit confié ses thresors enfermés à Pergame. Nous donnerons à la fin de cet article la suite des Rois de Pergame. Auguste traita si favorablement cette ville, qu'il lui permit de lui dédier un temple, à lui & à la ville de Rome. Pergame donna son nom à ces membranes de peau, que nous appellons *Parchemin*, & qui y avoient été inventées. Cette ville étoit renommée par la Bibliotheque que ses Rois y avoient dressée, & par la naissance de Galien & d'Ombazius. Pergame, sous les Empereurs Chrétiens, fut érigée en Evêché, suffragant d'Ephese, & devint dans la suite Metropole. Elle est nommée par les Turcs & par les Grecs, *Pergamo*, & conserve les ruines du Palais d'Attale, d'un Theatre & d'un Aqueduc. Elle est peuplée d'environ trois mille Turcs, & ne contient que douze ou quinze famillea de Chrétiens Grecs, dont l'Eglise Cathedrale, qui est à l'Orient, est entierement ruinée. Il leur reste une Eglise dédiée à saint Theodore, Evêque de Smyrne, qui est la Metropolitaine, dont dépend l'Evêché de Pergame. * Strabon, *l.* 13. Pline, *l.* 5. *c.* 30. *& l.* 13. *c.* 11. Justin, *l.* 27. Polybe, *l.* 5. Pancirole, *de Mirabil. P. II. tit.* 13. Henri Salmuth, *in Comment. Pancir.* Tacite, *Annal.* J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. en* 1675.

SUITE CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Pergame.

Ans du monde.	*Avant J. C.*		*Durée*
3721.	283.	Phileterre, *Eunuque*,	20.
3741.	263.	Eumenes I. *neveu de Phileterre*,	22.
3763.	1.	Attale I. *frere d'Eumenes, prit le premier le nom de Roi*,	44.
3807.	197.	Eumenes II. *fils d'Attale*,	38.
3845.	159.	Attale II. PHILADELPHE *administra le Roïaume pour son neveu*,	21.
3866.	138.	Attale III. PHILOMETOR, fils d'Eumenes II. laissa son Roïaume aux Romains, après 5. ans de regne l'an du monde 3871. avant J. C. 133.	5.
3871.	133.		
		Total.	150.

PERGA, anciennement *Torone*. Bourg avec une bonne Citadelle, sur la côte de l'Epire, vis-à-vis de l'Isle de Corfou, à quatorze lieuës de Preveza, du côté du Nord. Perga appartient aux Venitiens. * Maty, *Diction.*

PERGAMAR ou BERGAMO, petite Ville Episcopale suffragante d'Andrinople. Elle est dans la Romanie, sur la petite riviere de Bracz, à dix-neuf lieuës d'Andrinople, vers le Couchant Meridional. * Maty, *Diction.*

PERGE, Ville de l'Asie Mineure dans la Pamphilie, sur le fleuve nommé *Cestrus* ou *Cestrius*. Elle étoit Metropole de la seconde Pamphilie dans l'Exarchat d'Asie. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un village, nommé *Perga* selon quelques-uns, & *Pirgi* selon quelques autres, à douze milles de Sattalie, où le Siege Archiepiscopal fut transferé vers l'onziéme ou douziéme siécle. Il y avoit près de là un Temple de *Diane*, qui pour cet effet est quelquefois appellée *Pergeenne*, *Pergæa*. Il est parlé de cette ville aux *Actes*, XIII. 14. * *Voiez* Baudrand & de Commanville, *Tables Geographiques & Chronologiques de tous les Archevêchés &c.*

PERGOLA. Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est sur une petite riviere dans le Duché d'Urbin, à six lieuës de la ville de ce nom, vers l'Orient Meridional. Quelques Geographes prennent Pergola pour l'ancienne ville *Persica* ou *Pernsia*, que Ptolomée a placée dans l'Ombrie. * Maty, *Diction.*

PERGOLA, anciennement *Strongyle*. C'étoit autrefois une petite Ville; maintenant ce n'est qu'un village de l'Isle de Nacsia, une de celles de l'Archipel. On voit près de Pergola, les ruines d'un ancien Temple de Bacchus. * Maty, *Diction.*

PERGUBRIOS, faux Dieu des anciens habitans de la Prusse & de Lithuanie, présidoit aux fruits de la terre. Ces Idolâtres celebroient en son honneur une fête le 22. jour de Mars, & s'assembloient dans une maison où ils avoient preparé un ou deux tonneaux pleins de biere. Là le Sacrificateur aïant chanté des Hymnes à la loüange de ce Dieu, & aïant empli une tasse de cette boisson, la prenoit avec les dents, la vuidoit & la jettoit ensuite par dessus sa tête, sans la toucher des mains: ce qu'il réiteroit plusieurs fois en l'honneur des autres Divinités, qu'il invoquoit par leurs noms, en leur demandant une heureuse moisson, & des

fruits en abondance. Tous les assistans buvoient de même, en chantant les loüanges de leur Dieu Pergubrios, & passoient le reste de la journée en réjoüissance & en festins. * Hartsnoch, *Dissert. II. de Festis vet. Pruss.*

PERGUS ou PERGUSA, ancien nom d'un lac de Sicile, que quelques-uns appellent aujourd'hui *il Lago di Castro Janni*, & d'autres *Lago di Coridan*, & au milieu de cette Isle, dans la Province appellée, *il val di Noto*. On voit des vignes tout autour. Ses eaux sont fort noires, & ne nourrissent point de poisson; mais il est rempli de couleuvres. Peut-être est-ce pour ce sujet, que les anciens ont dit que c'étoit là que Pluton avoit ravi Proserpine. * Cluvier, *Antiqq. Sic. l.* 2.

PERI (Dominique) étoit un miserable Berger, qui devint Poëte en lisant l'Arioste. * De Vigneul-Marville, *Melanges d'Histoires &c. pag.* 221.

PERIANDRE, (*Periander*) Tyran de Corinthe & de Corcyre, aujourd'hui *Corfou*, étoit fils de Cypsele, qui selon Herodote, s'étoit emparé de la Souveraineté de son païs, & la transmit à son fils en mourant la 1. année de la XXXVIII. Olympiade, & l'an 628. avant Jesus-Christ. Diogene Laërce ne laisse pas d'assûrer positivement, que ce fut Periandre lui même qui changea le Gouvernement de son païs. Il fut assez doux au commencement de son regne; mais il devint très cruel. après avoir demandé au Tyran de Syracuse quelle maniere de gouverner étoit la plus sûre. Celui-ci, n'aïant voulu rien répondre sur cette question aux Envoïés de Periandre, les mena seulement dans un champ, où il arracha devant eux les épies qui passoient les autres en hauteur. Les envoïés rapporterent cette action à leur Maître, qui suivit exactement cette leçon, en s'assûrant d'abord d'une bonne garde, & en faisant mourir dans la suite les plus puissans d'entre les Corinthiens. Un jour de fête solemnelle, il fit arracher aux femmes tous les ornemens qu'elles portoient pour leur parure. Entr'autres bonnes actions, il reconcilia les Atheniens avec ceux de Mytilene. Ce Tyran aimoit la paix; & pour en joüir plus sûrement, il se rendit formidable à ses voisins, en faisant construire & équiper grand nombre de vaisseaux qui lui acquirent l'Empire de la mer. Il fit mourir des Matelots Corinthiens, qui avoient jetté Arion dans la mer, à son retour de Sicile, pour avoir ses richesses. Mais s'il se distingua par ce trait de justice, il s'abandonna à plusieurs crimes énormes; car il commit un inceste avec sa propre mere; tua sa femme Melisse, fille de Proclés Roi d'Epidaure & de Samos; porté à cette violence par les faux rapports de ses concubines. Leur calomnie aïant ensuite été découverte, il les fit brûler: & ne pouvant souffrir les regrets de Lycophron son second fils, sur la mort de sa mere, il l'envoïa en exil dans l'Isle de Corcyre. Sur la fin de ses jours, il envoïa offrir le gouvernement à Lycophron, qui le refusa. Enfin il lui fit proposer de venir regner à Corinthe en sa place, ce qu'il accepta. Cet article de leur reconciliation fut funeste à Lycophron; car les habitans de l'isle pour se défendre de la domination de Periandre, qui devoit regner chez eux en la place de son fils, tuerent ce jeune Prince. Son pere conçut une si grande douleur de sa mort, qu'après avoir puni par de cruels supplices ceux qu'il en croïoit les auteurs, il envoïa trois cens de leurs petits enfans à Sardis pour les faire Eunuques. Les Samiens aïant appris cet ordre sanglant enleverent ces innocens, & les sauverent de la colere de Periandre, qui en mourut de chagrin & de dépit à l'âge de 80. ans. Sa cruauté n'empêcha pas qu'il ne passât pour un des plus sages hommes de la Grece. Ses maximes étoient de ne jamais laisser échapper son secret; de garder sa parole; & cependant de ne point faire scrupule de la rompre, lorsque ce qu'on a promis est contraire à ses interêts; d'avoit soin non seulement de punir les crimes; mais encore de prévenir les méchantes intentions de ceux qui les veulent commettre, &c. Il mourut après un regne de 44. ans, la 1. année de la XLVIII. Olympiade, & la 588. avant J. C. Diogene Laërce ne lui donne que 40. ans de regne. * Herodote, *l.* 5. Diogene Laërce, *in Periandre.*

PERIBE'E, en Latin, *Peribea*, fille d'Alcathous, Roi de Megare, femme de Telamon Roi de Salamine, & mere d'Ajax. Il paroît par Plutarque, que Telamon aïant eu des commerces trop libres avec Peribée, il s'enfuit. Alcathous pere de cette Princesse s'apercevant de l'avanture, & croïant que le coup étoit parti de quelqu'un de ses sujets, donna ordre à un de ses Gardes de jetter Peribée dans la Mer. Le Garde mû de compassion aima mieux la vendre. Le Vaisseau qui la portoit, aborda à Salamine. Telamon y acheta Peribée, qui accoucha d'Ajax. Au reste, soit par la faute des Copistes, ce qui est fort probable, ou autrement, les uns nomment cette Princesse *Perebée*, d'autres *Erebée*, d'autres encore *Melibée*, comme on lit dans Athenée, & d'autres enfin *Pherebée*. L'Auteur que l'on vient de citer, dit qu'elle fut mariée à Thesée. Il est difficile de sçavoir quand; si ce fut avant que d'avoir épousé Telamon ou après. Ici comme dans beaucoup d'autres occasions, la Fable & l'Histoire sont tellement mêlées, qu'on ne sçauroit bien les démêler. * *Voïez* Bayle, *Diction. Critiq.*

PERICLES, (*Pericles*) Athenien, grand Capitaine, grand Politique, & excellent Orateur, étoit fils de Xantippe & d'Agariste. On le mit sous la discipline de Zenon & d'Anaxagoras; ensuite de quoi étant entré dans le gouvernement, il s'appliqua sur tout, à s'acquerir les bonnes graces des Atheniens. Son pouvoir devint si absolu, qu'il fit bannir par l'Ostracisme, Cimon son concurrent, & le fit rappeller quelque tems après. Depuis aïant eu la conduite de l'armée dans le Peloponnese, il fit un grand degât dans les Provinces voisines, & remporta une celebre victoire contre les Sicyoniens, près de Nemea. De là il passa dans l'Acarnanie, qu'il ravagea, à la priere d'Aspasie fameuse Courtisane, à laquelle on avoit enlevé quelqu'unes des Courtisanes qu'elle entretenoit chez elle. Il entreprit la guerre contre les Samiens, en faveur des Milesiens, la 4. année de la LXXXIV. Olympiade, & l'an 441. avant J. C. il assiégea Samos qu'il emporta après neuf mois de siége. Ce fut là qu'Artemon natif de Claxomene, inventa le belier, la tortuë, & quelqu'autres machines de guerre. Periclés persuada aussi à ceux d'Athenes de continuer la guerre contre les Lacedemoniens, craignant que durant la paix on ne l'obligeât de rendre compte des deniers qu'il avoit maniés, dans le tems qu'il avoit été General de l'Armée. On le blâma depuis d'avoir donné ce conseil, & les Atheniens lui ôterent ses emplois, qu'on fut bien-tôt contraint de lui rendre. Il mourut de la peste sous la LXXXVII. Olympiade l'an 429. avant J.C. Periclés joignit le Pyrée à la ville, par une longue muraille, & laissa après lui neuf trophées, pour monumens de ses victoires. Il disoit que toutes les fois qu'il prenoit le commandement il faisoit cette reflexion: Qu'il falloit commander à des gens libres, qui étoient de plus Grecs & Atheniens. Le Poëte Sophocle qui étoit son Collegue, s'étant recrié à la vûë d'une belle personne, *Ha qu'elle est belle!* Il faut, dit il, qu'un Magistrat n'ait pas seulement les mains pures, mais les yeux même & la langue. Cependant il étoit lui même d'un temperament assez peu chaste. * Plutarque, *en sa vie*, Diodore de Sicile, *l.* 12. Thucydide, *l.* 2. 3. *&c.* Bayle, *Diction. Critique.*

PERICLE'S, fils naturel du grand Periclés, resta seul après la mort de ses deux freres, qui étoient legitimes. Les Atheniens le choisirent parmi les dix Generaux qu'ils créérent, pour prendre la place d'Alcibiade, & combattre contre Callicratidas, General des Lacedemoniens, la 3. année de la XCIII. Olympiade, & l'an 406. avant Jesus-Christ. Il fit des merveilles dans cette expedition, & la flotte des Ennemis fut battuë: neanmoins pour n'avoir pas eu soin de faire inhumer ceux qui avoient été tués dans la bataille, il fut condamné avec sept autres Capitaines de l'armée à perdre la tête, parce que cette negligence passoit pour un grand crime. * Plutarch. *in Pericle.* Xenoph. *l.* 2. *de gest. Græcorum.* Diodore de Sicile, *l.* 13.

PERICLYMENE, (*Periclymenus*) fils de Nelée, frere de Nestor, Roi de Thessalie, puis fondateur de la ville de Pylos dans le Peloponnese, reçut de Neptune son aïeul le pouvoir de se transformer en telle figure qu'il voudroit. Mais il se servit inutilement de tous ces changemens contre Hercule; car ce Heros aïant tué Nelée, tua aussi Periclymene & ses freres, à la reserve de Nestor. Ovide dit que Periclymene s'étoit changé en aigle, & qu'Hercule le perça d'une fleche. * Apollodore, *l.* 1.

PERICOFKI (Albert) Gentilhomme qui habitoit sur les frontieres de Moscovie, & qui étoit Tresorier du païs. Il exigeoit les impôts avec la derniere severité, & lorsque les Paisans ne païoient pas assez promptement à son gré, il les dépoüilloit inhumainement de leurs troupeaux & de leurs bestiaux, qu'il s'apropprioit. Mais dans son absence en une seule nuit tous ses Troupeaux acquis injustement perirent, & tout ce que cet homme cruel avoit ravi, tout ce qu'il avoit acheté mourut en un moment. A son retour un de ses valets & ensuite sa femme lui apprirent son malheur. Alors devenant furieux, il vomit mille blasphêmes contre Dieu,

& tira un fusil contre le Ciel, en prononçant ces paroles horribles, *que celui qui les a tués, les mange: puisque tu n'as pas voulu que je les mangeasse, mange-les toi même*. En même tems il plut des goutes de sang. Ce blasphemateur fut changé, à ce qu'on dit, en un chien noir, se mit à hurler, & se jetta sur ces bêtes mortes pour s'en nourrir. Cluvier, qui nous raporte cette Histoire dans son *Appendice* à son *Abregé d'Hist. liv. X.* dit qu'il l'a apprise de gens qui avoient vû ce prodige. Elle est aussi raportée par d'autres Auteurs.

PERIEGETE, (*Periegetes*) Denys, Poëte & Geographe, vivoit du tems d'Auguste, selon la plus commune opinion. Pline, *l. 6. c. 27.* assure qu'il étoit natif d'Alexandrie, dans la Susiane, & qu'il fit une description de toute la terre en Vers, pour laquelle Auguste l'envoïa en Orient, afin de faire la description de ce qu'il y verroit, pour l'usage de Caius Cesar, qui devoit aller faire la guerre en Armenie, & en Arabie. Eusthathius le met sous le regne de Neron; mais Suetone semble convenir avec Pline pour celui d'Auguste. Le même Eusthathius dit, qu'on lui attribuë d'autres Ouvrages intitulés, les *Lithiaques*, les *Ornithiaques*, & le *Bassariques*; mais qu'ils sont peut-être de Denys de Samos, ou de Denys de Philadelphie. * *Voïez* DENYS.

PERIER, (Aimar du) Seigneur de Chamaloc, &c. Conseiller au Parlement de Grenoble, vers l'an 1600. étoit bon Jurisconsulte, & n'ignoroit pas l'Antiquité. On publia en 1610. à Lyon un de ses Ouvrages qui a pour titre, *Discours Historique touchant l'Etat general des Gaules, & principalement des Provinces de Dauphiné & de Provence, tant sous la Republique & l'Empire des Romains, que sous les François & Bourguignons. Ensemble quelques recherches particulieres de certaines villes. Du Perier*, dit M. Chorier, dans son Histoire de Dauphiné abregée pour Monseigneur le Dauphin, *avoit penetré bien avant dans l'Histoire. Celle de ce païs lui est obligée. Il a tâché de la tirer des tenebres, avec plus de bonheur que n'avoit fait avant lui Aimar du Rivail; & il ne l'a pas mediocrement éclaircie, par le discours Historique qu'il a composé touchant l'Etat general des Gaules*. Ce Magistrat étoit originaire de Provence, où sa famille a été feconde en hommes sçavans. Le Roi Loüis XII. nomma GASPARD DU PERIER, en 1510. pour être un des Conseillers du Parlement de Provence, établi en cette année, comme il est nommé dans les Lettres d'érection données à Lyon au mois de Juillet. Cette Cour Souveraine n'avoit alors qu'onze Conseillers, quatre Ecclesiastiques & sept seculiers. Gaspard vivoit encore en 1514. & prit part aux affaires que sa Compagnie eut au Concile de Latran. Cette même Famille a produit d'autres Magistrats, & entr'autres dans le XVII. siécle, le celebre SCIPION DU PERIER, l'un des plus habiles Jurisconsultes de son tems, qu'on appelloit avec raison, *le Papinien moderne*. Il étoit sçavant en toute sorte de Litterature, & avoit une éloquence si vive, si naturelle & si persuasive, que rien ne lui pouvoit resister. Un de ses domestiques a publié, après sa mort arrivée vers l'an 1666. un Ouvrage de sa façon, qu'il avoit composé durant sa jeunesse. CHARLES DU PERIER qui a composé de nôtre tems de si beaux Vers François & Latins, a fait honneur à sa Famille.

PERIER, (Charles du) Gentilhomme Provençal, natif d'Aix, Poëte Latin, vivant encore en 1686. a fait des Odes fort estimées. Il a eu des démêlés avec le fameux Santeüil pour le sceptre Poëtique, * *Voïez* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*.

PERIERS, (Bonaventure des) natif de Bar-sur-Aube, vivoit dans le XVI. siécle, en 1536. fut Valet de Chambre de Marguerite de Valois Reine de Navarre, sœur du Roi François I. & publia quelques Poësies. Selon la Croix du Maine, ce Bonaventure des Periers est Auteur du detestable livre intitulé *Cymbalum mundi*, qu'il mit ensuite en François. Etant devenu furieux, il se tua lui-même d'un coup d'épée qu'il s'enfonça dans le ventre. * Bayle, *Dict. Critiq. 2. Edition*.

PERIGENES, (*Perigenes*) Evêque de Corinthe dans le V. siécle, fut d'abord nommé Evêque de Patras par l'Evêque de Corinthe; & après que le peuple eut refusé de le recevoir, il revint à Corinthe. L'Evêque de cette ville étant mort quelque tems après, les Corinthiens le demanderent pour Evêque au Pape Boniface I. par une Requête qu'ils lui adresserent; mais le Pape envoïa leur Requête à Rufus Evêque de Thessalonique, qui étoit son Vicaire en Achaïe, en Illyrie & en Macedoine, avec ordre de ne le point établir sur ce Siége, qu'il ne lui en eût auparavant écrit. Rufus fit voir la Lettre du Pape aux Evêques de ces Provinces, dont la plûpart consentirent à l'élection de Perigenes pour Evêque de Corinthe: ce que Rufus aïant écrit au Pape, il le confirma Metropolitain de cette ville en 419. Perigenes joüit de cette dignité jusqu'à sa mort. * M. l'Abbé Fleury, *Hist. de l'Eglise*.

PERIGORD, Province de France avec titre de Comté, entre le Limosin, l'Angoumois, la Xaintonge, le Quercy, & l'Agenois, est le païs des anciens peuples, dits *Petrocorii*. Perigueux est la Capitale du païs. Les autres villes sont, Sarlat, Bergerac, Marsac, Castillon, Limeil, Montignac, Miremont, la Force Duché, Hautefort, la Douze, Bourdeilles, Exldueil, qui sont Marquisats; Riberac Comté, Mareüil, Bainac & Biron, anciennes Baronnies. Le Perigord est arrosé de diverses rivieres, & est montueux, âpre & pierreux, mais fertile. Il y a un grand nombre de fontaines medicinales, & des mines de fer & d'acier. Quelques Auteurs divisent le Perigord en haut & bas. Celui-ci vers les rivieres de Dordogne & de Verzere; celui-là le long de la riviere de l'Isle. On donne aussi quelquefois le nom de *Blanc* au Haut Perigord, parce qu'il est plus couvert de montagnes; & le nom de *Noir* au Bas, parce qu'il y a plus de bois. Les habitans recueïllent une grande quantité de noix & de châtaignes, plusieurs sortes de simples & quelques vins. Ils ont soin d'avoir par tout des forges pour mettre en usage leur fer & leur acier. Le Perigord qui fait partie de l'Aquitaine, avoit été soûmis à nos Rois, jusqu'à la décadence de la Monarchie. Il eut alors des Comtes particuliers. ELIE I. Comte de Perigord dans le X. siécle, tua Benoît, qui étoit Coadjuteur d'Ebles, Evêque de Limoges. Celui-ci en mourut de déplaisir en 975. Guillaume, dit *Bras de Fer*, son neveu, Duc de Guienne, vengea cette mort sur Elie; car il le fit arrêter par le Vicomte de Limoges, son vassal; lui fit faire son procès, & le fit condamner à perdre son Comté, & à mourir en prison. Elie trouva neanmoins le moïen de se sauver, & mourut en faisant le voïage de Rome, où il alloit demander l'absolution de son crime. Quelques Auteurs prétendent, qu'il étoit fils de BOZON *le Vieux*, Comte de la Marche, & d'*Emme* de Perigord. Il eut pour successeur ELIE TALLERAND I. du nom, Comte de Perigord. A celui-ci succeda ARCHAMBAUD I. qui vivoit en 1120. & pere d'ARCHAMBAUD II. mort en 1189. Ce Comte épousa une Dame nommée *Marie*, proche parente de Jeanne Comtesse de Toulouse, dont il eut ELIE TALLERAND qui suit *Anissant*, Seigneur de Caumont; & *Aremburge* de Perigord. ELIE-TALLERAND II. épousa 1° *Philippe* Lomagne, 2°. *Brunissan* de Foix, & mourut en 1315 Il eut deux filles du premier lit, & trois fils de son second mariage; *Archambaud III.* Comte de Perigord, qui mourut en 1335. sans avoir eu d'enfans de *Jeanne* de Pons & de Bergerac, sa femme; ROGER-BERNARD, qui suit; & *Tallerand* de Perigord, Cardinal, Evêque d'Auxerre. Le Pape Jean XXII. le fit Cardinal en 1331. & Innocent VI. l'envoïa Legat en France, pour porter le Roi Jean à la paix. Il accompagna ce Prince qui poursuivoit le Prince de Galles, & qui aïant voulu donner la bataille, contre l'avis du Cardinal de Perigord, la perdit, & fut fait prisonnier en la journée de Poitiers l'an 1356. *Tallerand* fit encore un voïage en Angleterre pour la paix, & mourut en 1364. à Avignon, où il est enterré. Il a fondé un College à Toulouse, & une Chapelle dans la Cathedrale de Perigueux. ROGER-BERNARD Comte de Perigord, épousa *Eleonor* de Vendôme, & eut ARCHAMBAUD IV. qui suit; *Jeanne*, femme de *Jean* Comte d'Armagnac; *Eleonor*, mariée à N. Marquis de Beaufort, Seigneur de Canillac; & *Helene* de Perigord, alliée à *Gaillard* de Durfort, Seigneur de Duras. ARCHAMBAUD IV. Comte de Perigord, s'allia avec les Anglois, & fit des courses dans le païs. Pour l'en punir, on le bannit du Roïaume, & ses biens furent confisqués par Arrêt du Parlement, donné le 18. Avril 1396. Il avoit épousé *Loüise* de Mathas, dont il eut entr'autres enfans ARCHAMBAUD V. qui suit; *Eleonor*, mariée à *Jean* de Clermont, Vicomte d'Aunoy en Poitou, d'où vint *Loüise* de Clermont, femme de *François* Seigneur de Montberon, de Maulevrier & de Mathas, qui prétendit que le Comté de Perigord lui appartenoit, comme étant l'heritage de sa femme. ARCHAMBAUD V. dit le *Jeune* épousa *Perotte* Elie, & en fut separé à cause de son impuissance. Avec le secours des Anglois, il desoloit tout le païs, & particulierement la ville de Perigueux, qui appartenoit au Roi Mais il fut forcé dans son château de Montignac par Boucicaut, amené à

Paris, où il fut condamné à perdre la tête, avec confiscation de ses biens, par Arrêt du Parlement le 19. Juillet 1399. Le Roi lui fit la grace de vie, & donna la confiscation à Louis de France, Duc d'Orleans son oncle.

Celui-ci laissa CHARLES Duc d'Orleans, lequel étant prisonnier en Angleterre, vendit en 1437. le Perigord pour 16000. Reaux d'or, à JEAN DE BRETAGNE, II. du nom, Comte de Penthiévre.

JEAN mourut sans enfans, l'an 1454. Il avoit eu deux freres, GUILLAUME, Vicomte de Limoges, mort en 1455. & *Charles* de Bretagne, Baron d'Avaugour, qui étoit mort en 1434. aïant laissé d'*Isabeau* de Vivonne sa femme, *Nicole*, mariée avec *Jean* de Brosse, II. du nom, Seigneur de Boussac. GUILLAUME avoit eu d'*Isabeau* de la Tour sa femme, trois filles, dont l'aînée, FRANÇOISE DE BRETAGNE, Vicomtesse de Limoges & Comtesse de Perigord, épousa *Alain* Sire d'Albret, & mourut en 1488. Alain donna le Perigord à son fils JEAN D'ALBRET, en le mariant avec *Catherine* de Foix, Reine de Navarre, d'où vint HENRI D'ALBRET, Roi de Navarre, Comte de Perigord, pere de la Reine *Jeanne* de Navarre, qui eut d'*Antoine* de Bourbon, le Roi HENRI *le Grand*. Ce Prince unit à la Couronne le Perigord, que les descendans de Charles de Bretagne prétendoient. Ce fut le sujet d'un long procès, terminé en faveur de Jean d'Albret Roi de Navarre. Les Princes d'Orleans y prétendirent aussi, & en obtinrent un tiers, par Arrêt du 14. Août 1498. Mais le Roi Loüis XII. leur donna d'autres Terres en échange, pour favoriser la Maison d'Albret. * Du Puy, *Droits du Roi.* Chopin, *l. 1. & 3. du Domaine.* Besly, *Hist. des Comtes de Poitou.* Justel, *Histoire de Turenne.* Frizon, *Gall. Purp.* Froissart. Jean Juvenal des Ursins, &c.

PERIGUEUX, sur l'Isle, ville de France, Capitale du Perigord, avec Evêché suffragant de Bourdeaux, est nommée diversement par les Anciens, *Petrocorium*, *Petrigorium*, *Vesuna Petrocoriorum* & *Vesuna*. Il y a apparence que son nom de *Vesuna*, étoit tiré de celui de Venus qui y étoit adorée; l'on y voit encore les masures d'un Temple de cette Déesse. Les Inscriptions, les ruines d'un Amphithéâtre, & divers autres restes magnifiques, sont un témoignage illustre de l'ancienneté de cette ville, qui a été souvent désolée par les Barbares. Ce fut près de Perigueux que Pepin *le Bref* gagna une celebre victoire sur Gaifre, Duc d'Aquitaine en 768. Saint Front est le plus ancien Evêque dont nous aïons connoissance. La Cathedrale de saint Etienne fut ruinée, dans le XVI. siecle, par les Heretiques qui y démolirent divers autres lieux saints. * Cesar, *l. 7. Comment.* Pline, *l. 4. c. 19.* Ptolomée, *l. 2. c. 7.* Sidoine Apollinaire, *ep. 11. l. 8.* Scaliger, *l. 8. de emend. temp.* Sincerus, *Itiner. Gall.* La Boirie, *Antiq. de Perig.* Jean du Puy, *des Evêq. de Perig.* Sainte Marthe, *Gall. Christ.*

PERILLE, (*Perillus*) d'Athenes, Artisan célebre, voulant flatter la cruauté de Phalaris Tyran d'Agrigente, fit un taureau d'airain, pour y brûler vifs les criminels; mais il éprouva le premier ce supplice, par ordre de ce Tyran. *Voiez* PHALARIS. * Pline, *l. 34. c. 8.*

PERINTHE. *Cherchez* HERACLE'E.

PERIODE JULIENNE, est une révolution de 7980. années Juliennes, composées des trois Cycles du Soleil, de 28. ans; de la Lune, de 19. & de l'Indiction, de 15. Ce qui se fait ainsi. On prend pour premiere année de cette Periode, celle qui a 1. du Cycle du Soleil, 1. du Cycle de la Lune, & 1. du Cycle de l'Indiction: & il faut 7980. années, pour revenir à une année marquée de ce même nombre de chaque Cycle. La Table qui suit est fort necessaire pour avoir facilement une idée de cette Periode.

PERIODE.	CYCLES.		
Julienne.	*Du Soleil.*	*De la Lune.*	*De l'Indiction.*
1	1	1	1
2	2	2	2
3	3	3	3
4	4	4	4
5	5	5	5
6	6	6	6
7	7	7	7
8	8	8	8
9	9	9	9
10	10	10	10
11	11	11	11
12	12	12	12
13	23	13	13
14	14	14	14
15	15	15	15
16	16	16	1
17	17	17	2
18	18	18	3
19	19	19	4
20	20	1	5
21	21	2	6
22	22	3	7
23	23	4	8
24	24	5	9
25	25	6	10
26	26	7	11
27	27	8	12
28	28	9	13
29	1	10	14
30	2	11	15
31	3	12	1 &c.

Ce fut Joseph Scaliger, qui vers l'an 1580. inventa cette Periode, joignant les trois Cycles ensemble, à l'imitation de Victorius, natif d'Aquitaine, très habile Chronologiste, qui vivoit du tems de S. Leon Pape, & de son successeur Hilaire, vers l'an 460. lequel aïant joint les Cycles du Soleil & de la Lune, composa la Periode appellée *Victorienne*, qui renferme 532. années. D'autres ont attribué l'invention de la Periode Victorienne à Denys *le Petit*, sçavant Abbé, Scythe de nation, qui florissoit à Rome du Regne de Theodoric, Roi des Ostrogoths, & de son petit fils Athalaric, depuis l'an 520. de JESUS-CHRIST, jusqu'en 533. C'est pourquoi ils l'ont appellée Periode *Dionysienne*; mais ils se sont trompés; car il lui a donné seulement un autre commencement, l'appliquant à l'année de la naissance du Messie, pour recommencer en l'année 533. & continuer jusques à la fin du monde. Le principal usage de la Periode Julienne, est d'avoir une regle stable & assurée, pour la supputation des années, parmi les differentes opinions des Chronologistes, qui ne s'accordent pas sur les Epoques, & sur le calcul des années depuis la Création du monde; car cette Periode renferme toutes les années depuis la Création du monde, qu'elle précede même suivant toutes les opinions: ainsi se servant de cette Periode pour marquer la Chronologie, on ne laisse aucun lieu de douter du tems que l'on marque: ce qui n'arrive pas en désignant le tems par les Epoques. Car lors qu'un Chronologiste marque, par exemple, l'an du monde 3001. on ne peut comprendre ce qu'il entend, si l'on ne sçait qu'il compte 4004. ans, avant la Naissance de JESUS-CHRIST, & que selon lui, la premiere année du monde, est la premiere de ces 4004. Mais s'il marque l'an 3710. de la Periode Julienne, on conçoit clairement quelle est son opinion, parce que cette Periode ne varie point, & est toûjours la même.

REDUCTION DES ANNE'ES DE LA PERIODE Julienne, aux années de devant JESUS-CHRIST.

La premiere année de l'Ere Vulgaire, avoit, suivant l'opinion commune, 10. de Soleil, 2. de Lune, & 4. d'Indiction. Ces caracteres sont ceux de l'an 4714. de la Periode Julienne. C'est pourquoi, lors qu'on lira dans une Histoire Chronologique, qu'une chose est arrivée l'an de la Periode Julienne 3700. Par exemple, il faudra soustraire ce nombre de 4714. Ainsi.

	4714.
ôtez	3700.
reste	1014.

& l'on connoîtra que l'an 3700. de la Periode Julienne, est l'an 1014. devant la Naissance de JESUS CHRIST. * P. Petau, *de Doct. Temp.*

PERIOECIENS, sont ceux qui habitent sous les parties d'un même Meridien, & sous les points opposés d'un même parallele de latitude: de sorte que la difference de leur longitude est toûjours de 180. degrés, quoiqu'ils soient en même Zone, en même climat, & en même élevation de Pole. Ils ont mêmes saisons, & même longueur de jours; mais quand il est midi chez les uns, il est minuit chez les autres. Ce nom vient du Grec περὶ, *autour*, & οἰκεῖν, *habiter*

PERIONIUS, (Joachim) de Cormery en Touraine, mis dès son enfance dans le Monastere des Benedictins de ce

lieu, y passa sa vie à traduire des Ouvrages d'Auteurs Grecs, en Latin. Il a aussi écrit des Topiques Theologiques, & des Vies de Jesus-Christ, de saint Jean-Baptiste, des Apôtres, des Patriarches, des Prophetes, & des saints Hommes de l'ancienne Loi. Il a encore fait un Traité de la meilleure maniere de traduire les Ouvrages des Anciens ; mais il n'a pas suivi dans ses traductions, la regle qu'il y donne, aïant plus d'égard à écrire élegamment, qu'à rendre exactement les pensées des Auteurs qu'il traduit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiast. XVI. siécle.*

PERIPATETICIENS, c'est le nom qu'on donna aux Sectateurs d'Aristote, qui disputoient dans le Lycée, en se promenant. Ammonius assure que Platon fut le premier qui s'avisa d'enseigner en se promenant, & que ses Disciples furent nommés Peripateticiens ; mais ils prirent depuis celui d'Académiciens, parce qu'ils étudioient dans l'Academie. * Diogen. Laërt. *in Arist.* Ammonius, *in Categ.* Ciceron. *lib.* 1. *Quæst. Acad.*

PERIPHAS, Roi fabuleux d'Athenes, regna, dit on, avant Cecrops, c'est-à dire, avant l'an du monde 2448. & l'an 1556. avant J. C. & merita par ses belles actions, que les Atheniens se soûmissent à son obeïssance. Ils lui rendirent même des honneurs comme à un Dieu, & l'adorerent sous le nom de Jupiter Conservateur. Ce Dieu irrité d'un tel attentat, voulut punir Periphas d'un coup de foudre ; mais se laissant fléchir par Appollon, il se contenta de le métamorphoser en Aigle, & le fit Roi des Oiseaux, pour recompenser les services qu'il avoit rendus aux hommes. Il voulut encore qu'il fût le Gardien de son foudre, & qu'il pût approcher de son trône, quand il voudroit. Sa femme qui demanda la même destinée de son mari, fut changée en foulque, qui est un oiseau de mer. * Ant. Liberal. *Ex Boc. Ornithogan.*

PERIPTERE. On appelle ainsi dans l'Architecture antique un bâtiment environné de colonnes isolées, & aïant un aîle tout autour. Les Peripteres étoient des Temples qui avoient des colonnes de tous côtés. Ils differoient en cela du Prostyle, qui n'en avoit que devant & derriere ; mais qui n'en avoit aucune aux côtés. Ce mot vient du Grec περὶ, *autour*, & de πτερὸν, *aîle.* * Felibien, *Princip. d'Arch.* D'Avilers, *Explication des termes d'Architecte.*

PERISCIENS, sont les peuples des Zones froides, qui dans les saisons que le Soleil éclaire, le voïent tourner en rond à l'entour d'eux dans chaque espace de vingt-quatre heures : de sorte qu'il leur donne une ombre, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre. Ce nom vient de περὶ, *autour*, & σκιὰ, *ombre.*

PERISTASI, petite Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie, sur la Mer de Marmara, à cinq lieuës au dessus de l'Isthme de Romanie. * Maty, *Diction.*

PERISTYLE, terme d'Architecture : Lieu environné de colonnes, comme sont les Cloîtres. Le Peristyle differe du Periptere, en ce que ses colonnes sont en dedans, & que celles du Periptere sont en dehors. *Peristyle* se dit encore quelquefois d'un rang de colonnes tant au dedans qu'au dehors de l'édifice. Ce mot est Grec περίστυλον de περὶ, *autour*, & de στῦλος, *colonne.* * Felibien, *Princip. d'Architect.* D'Avilers, *Explicat. des termes d'Architect.*

PERITAS, Ville qu'Alexandre *le Grand* bâtit dans les Indes, & à laquelle il donna le nom d'un Chien, qu'il aimoit fort. Plutarque en parle dans la Vie de ce Prince.

PERITIEN (Le Mois) c'est un Mois des Macédoniens, qui répond à celui de Fevrier, & que les Syriens adopterent en memoire d'Alexandre *le Grand*, ou plûtôt, que les Macédoniens introduisirent chez ce peuple, après l'avoir subjugué, de même qu'ils imposerent à la plûpart des villes & des rivieres de Syrie, les noms des villes & des fleuves de Macédoine.

PERKIN ou PIERRE WARBECK, Imposteur celebre dans l'Histoire d'Angleterre, eut la hardiesse de se dire Richard Duc d'Yorck, fils du Roi Edoüard IV. sous le Regne de Henri VII. vers l'an 1486. Marguerite, Duchesse de Bourgogne, sœur d'Edoüard IV. avoit fait courir le bruit que Richard III. Duc de Gloecester aïant donné ordre en 1483. d'assassiner Edoüard V. Prince de Galles, & Richard Duc d'Yorck, tous deux fils d'Edoüard IV. Roi d'Angleterre, les parricides après avoir tué le Prince de Galles legitime heritier de la Couronne, eurent d'abord regret de cet attentat, & mirent en liberté le Duc d'Yorck qui s'étoit caché depuis dans quelque lieu inconnu. Elle tâchoit de persuader cela au peuple, afin de pouvoir supposer quelqu'un qui parût pour ce Duc d'Yorck, ce qu'elle fit un peu après par l'imposture de Simnel (dont nous parlons en son article.) Elle trouva le fils d'un Juif converti natif de Londres nommé Perkin, qui étoit bien fait & avoit beaucoup d'esprit ; & jugeant que ce sujet étoit capable de son dessein, elle le fit instruire à bien joüer son personnage. Pour ôter tout soupçon, elle l'envoïa secretement en Portugal, où aïant demeuré un an, il fit voile en Irlande. La guerre étant survenuë entre Henri VII. Roi d'Angleterre & Charles VIII. Roi de France, celui-ci envoïa convier Perkin de venir à la Cour. Il y vint avec joïe, & y fut reçu en qualité de Duc d'Yorck. Mais il n'y demeura gueres, parce que la paix se fit peu de tems après. Il se rendit alors en Flandres auprès de la Duchesse de Bourgogne, laquelle feignant de ne le pas connoître, l'interrogea de toutes ses avantures en présence de quelques personnes de qualité ; & faisant semblant d'être persuadée de la verité, elle traita Perkin comme son neveu. Plusieurs de la Noblesse Angloise suivirent son parti, & tenterent avec lui une descente dans la Province de Kent, où n'aïant pas été bien reçus, ils allerent en Ecosse. Le Roi Jacques IV reçut Perkin avec honneur, & le mena deux fois en Angleterre à la tête d'une armée ; mais il ne se trouva pas de gens qui voulussent le recevoir. Ce faux Prince se retira en Irlande où il apprit la revolte de ceux de Cornoüaille : ce qui le fit resoudre à y conduire une armée de sept mille hommes, & à mettre le siége devant Excester. Il n'osa attendre le Roi qui marchoit contre lui, & s'alla réfugier dans un Temple d'où il sortit après que le Roi l'eût assuré de la vie, & le suivit à Londres. Il y fut quelque tems le joüet de la Cour ; & comme il n'étoit pas gardé de près, il trouva moïen de s'enfuir pour repasser la mer ; mais il fut arrêté en chemin & conduit à la Tour de Londres, où il persuada à Edoüard *Plantagenet* de corrompre ses Gardes, & de se procurer la liberté pour obtenir la Couronne qui lui étoit duë. Ce dessein fut découvert, & leur procès aïant été fait, Perkin fut pendu à Tyburn ; & le Prince *Plantagenet* eut la tête tranchée devant la Tour. * Salmonet, *Histoire des Troubles de la Grande Bretagne.*

PERKINS (Guillaume) de Warwick en Angleterre, Theologien de la Religion Prétendue Reformée, mourut en 1602. Il étoit estropié de la main droite & n'en pouvoit écrire ; mais il écrivoit de la main gauche, & il a beaucoup écrit. Ses Ouvrages ont été imprimés en trois volumes *in folio.* Un des plus estimés par ceux de sa secte est son Traité des Cas de Conscience. * Konig, *Biblioth*

PERLE. Les Perles se trouvent dans une espece d'huîtres qu'on pêche en quelques endroits de la mer des Indes. Les plus estimées sont celles qui viennent aux environs de l'Arabie dans la mer Rouge qui est du côté de la Perse. Les coquilles où croissent les Perles sont presque semblables aux coquilles d'huîtres ; & quand la saison les porte à la generation, elles s'entr'ouvrent, & baillant de nuit se remplissent d'une rosée dont elles conçoivent les Perles, qu'elles rendent selon la qualité de cette rosée. Si la rosée qu'elles ont reçuë est pure, les Perles qui en sont produites ont une blancheur admirable ; & si elle est trouble, elles sont troubles de même. Si elles reçoivent beaucoup de rosee, les Perles qui en viennent sont fort grosses ; & si elles en reçoivent peu, elles sont petites. Le tonnere fait impression sur elles : elles se resserrent aussi tôt qu'il gronde. C'est de-là que viennent celles qui n'ont aucune substance & qui sont pleines de vent. Les Perles sont molles & tendres tant qu'elles sont dans la mer, & s'endurcissent dès qu'on les en a tirées. Quelques unes disent que les grosses Perles commandent aux autres, & les conduisent comme le Roi des mouches à miel conduit les Abeilles ; ce qui fait que les Plongeurs ne cherchent qu'à prendre les Meres-Perles, sçachant qu'après cela les autres coquilles ne leur échapperont pas. Quand on les a prises, on les couvre de sel dans quelque vaisseau de terre pour leur ronger & manger toute la chair, ce qui étant fait, les Perles tombent au fond du vaisseau nettes & purifiées. Juba dit qu'en Arabie il y a une sorte de Meres-Perles qui sont épineuses ainsi que des herissons, aïant leurs pointes presque disposées comme sont les dents d'un peigne. Les Perles qui sont dedans se trouvent semblables à la grêle. Il y a des Voïageurs qui assurent que dans les Regions Meridionales ils ont vu cent trente perles & quelquefois davantage dans une seule mere Perle. On divise les Perles en Orientales & Occidentales. Les Orientales sont celles que l'on estime le plus, & particulierement celles qui sont blanches, polies, pesantes, rondes, pures, trans-

parentes & sans nulle tache. Les Occidentales sont de moindre prix : elles se trouvent en Bohême & en Silesie, & ont plus de nacre que les autres. Ceux qui ne sont point de l'opinion de Pline, & qui ne croïent point que les conques s'ouvrent & conçoivent en avalant la rosée, disent que les Perles sont formées de l'humeur excrementeuse d'une espece d'huîtres qui se trouvent dans la mer du Levant, & particulierement du côté des Indes en Perse, & qu'elles sont adherentes à leur substance presque de la même sorte que les grains de ladrerie à la chair du pourceau, étant engendrées de la superfluité de l'aliment de ces conques.

PERLEBERG, petite ville de la Marche de Brandebourg dans la Seigneurie de Pregniz sur la riviere de Strepenitz, à huit lieuës d'Havelsberg vers le Nord Occidental. * Maty, *Diction.*

PERLES (les Isles des) Ce sont cinq ou six fort petites Isles de la mer du Sud. * *Voïez* ISLES DES PERLES.

PERMAWELIKI, ville de Moscovie dans la Province de PARMKI ou PARSMKI. Cette Province est entre le fleuve Duna ou Dwina & celui d'Oby, & entre Candora. Permaweliki est la *Permia magna* des Auteurs Latins.

PERMESSE (*Permessus*) fleuve de Béotie qui coule du mont Helicon. Les Poëtes ont feint que son eau inspiroit le génie de la Poësie, & que pour cette raison il étoit consacré à Apollon & aux Muses. * Strabon, *l.* 8. Pausanias, *in Bœt.* Propert. *l.* 2. *Eleg.* 10. *ad musam*

PERMIE ou PERMISKI, Principauté dans l'Empire de Moscovie, a pour ville Capitale Perm ou Perms, titre d'un Archevêque qui a son siége dans la ville de Vologda, dont il est aussi Archevêque. Les Peuples de Permie sont presque tous sauvages & idolâtres, & la plûpart adorent le Soleil, la Lune & les Etoiles : neanmoins, comme il y a un petit nombre de Chrétiens, on leur donna un Evêque sous le regne du Duc Jean Basilovitz vers l'an 1550. Mais dès qu'il eut commencé à faire ses fonctions, les idolâtres l'écorcherent tout vif. La Permie est si maréeageuse, qu'on n'y peut voïager en Eté, mais seulement en Hyver, lorsque tout est glacé. Il n'y croît aucuns grains, car les Habitans ne s'adonnent point au labourage, & vivent de la chair des bêtes sauvages qu'ils tuënt à la chasse. Ils n'ont point d'autre boisson que l'eau, & ne manient point d'argent. Au lieu de chevaux ils se servent de chiens pour trainer leurs chariots. * Dom Juan de Perse. Olearius, *Relation de Moscovie.*

PERNAMBUC, Province du Bresil dans l'Amerique Meridionale, s'étend le long de la mer plus de 60. milles Germaniques. C'est un Gouvernement ou Capitanie dite *Capitania di Pernamboco*, que ceux du Païs-bas appellent de *Fernambone.* Les Hollandois s'en étoient rendus maîtres, mais les Portugais les en chasserent, & ils y sont presentement. Il y a onze villes dont la Capitale est Olinde. * Laët, *Hist. du nouveau monde.*

PERNAU, ville de la Livonie dans la Province d'Esten sur la côte du Golfe de Riga, est mise au nombre des villes Anseatiques, quoiqu'elle n'ait presque point d'autre commerce que celui du bled. Eric Roi de Suede la prit en 1562. sur les Polonnois qui la reprirent par stratagême en 1565. les Moscovites s'en rendirent les maîtres en 1567. mais elle fut réünie à la Couronne de Pologne avec le reste de la Livonie, par le Traité de paix entre le Roi de Pologne & le Grand Duc de Moscovie. Les Suedois la prirent en 1617. & la possedent encore aujourd'hui. * Olearius, *Voïage de Moscovie.*

PERNES, bon Bourg des Païs-bas dans l'Artois sur la petite riviere de Clarence, à trois lieuës d'Aire vers le Sud. * Maty, *Diction.*

PEROK ou plûtôt PEKOK ou PEACOCK (Renaud) Anglois Evêque de Saint Asaph puis de Chichester dans le XV. siécle, composa des Ouvrages sçavans, mais remplis de tant d'erreurs, qu'ils furent brûlés au Concile de Lembeth, où l'Auteur fut obligé de se retracter. Il fut déposé, & mourut peu de tems après. * Sponde, *A. C.* 1486. Gesner, *in Biblioth.*

PERONNE, sur la riviere de Somme, Ville de Picardie dans le Sans Terre, & autrefois l'une des clefs de France, a souvent été attaquée inutilement par les Espagnols. Les marais qui l'environnent & les ouvrages qui la défendent, contribuënt à la rendre très forte.

PEROSE'S ou *Porozas* Roi des Perses dans le V. siécle, succeda à son pere Isdigerdes II. vers l'an 478. Il fit la guerre aux Huns Eutbalites ou Huns blancs ; & étant entré inconsiderément dans leur païs, engagea son armée entre les rochers à la merci des ennemis. Le Roi des Euthalites lui envoïa des Députés pour lui reprocher sa temerité, & pour lui offrir la vie & la liberté avec celle de toutes ses troupes, pourvû qu'il l'adorât, & qu'il s'obligeât de ne lui plus faire la guerre. Perosés accepta ces conditions ; & par le conseil des Mages, il le fit tourner du côté du Soleil levant, & fit semblant de l'adorer, adorant effectivement l'astre du jour. Ensuite aïant donné les sûretés pour la paix, il se retira dans son Roïaume. Peu de tems après violant son serment, il marcha contre les Huns avec une redoutable armée: mais il périt en 492. dans une ambuscade qu'on lui avoit dressée, & où ses troupes furent aussi défaites. Son regne fut d'environ 24 ans, ou de 16. selon Calvisius. Ce Roi fit alliance avec l'Empereur Zenon. * Procope, *l.* 1. *de bello Pers.* Agathias, &c.

PEROU ou PERU, comme le nomment les Espagnols, Païs de l'Amerique Meridionale soûmis presentement aux Espagnols, a de longueur environ six cens lieuës le long de la mer Pacifique, & donne ordinairement son nom à toute l'Amerique Meridionale dite *Peruvine*, qui comprend la Castille d'or, Popajan, le Peru, Chica, Chili & le Bresil. Il est enfermé presque tout entier entre l'Equateur & le Tropique du Capricorne, & a le Roïaume de Chili, le Paraguay & Tucuman au Midi; la mer Pacifique au Couchant; le Popajan au Septentrion ; & au Levant des montagnes dites *las Cordilleras*, & des terres qui nous sont inconnuës. Quelques-uns divisent le Perou en haut & en bas, ou en montagnard & maritime ; mais les autres s'attachent au partage qu'en font les Espagnols en trois Préfectures ou Gouvernemens, qui sont *Audiença de los Reyes*, *Audiença do Quito*, & *Audiença do les Charchas* ou *de la Plata.* Les villes sont Cusco, autrefois Capitale, Los Reyes ou Lima qui l'est presentement, la Plata, Arequipa, Arica, Baés à Quito, Potosi, Puerta, Viezo, la Pax, Saint François de Quito, Saint Michel, Guamanga, S. Crux de la Sierra, Guancabilica, saint Jacques de Guyaquil, &c. Cet Etat fameux appartenoit à des Rois dits *Yncas*, qui en étoient legitimes possesseurs depuis plus de six cens ans. François Pizaro Espagnol en fit la découverte l'an 1525. & par la discorde de deux freres, s'en rendit maître, & fit étrangler le Roi Atabalipa contre la foi qu'il lui avoit donnée. Les Espagnols sont presentement maîtres de ce riche Païs, où ils ont un Viceroi, & plusieurs des villes sont Episcopales. Au reste le Perou est tout-à-fait fertile en fruits & en mines d'or. Aussi on remarque que lorsque Pizaro y arriva, les ustenciles de la cuisine étoient d'or, & les maisons couvertes du même métal. Ce qu'on peut croire sans éxageration, si on fait reflexion que de la seule mine de Potosi, le Roi d'Espagne a tiré en moins de cinquante ans pour sa cinquiéme partie plus de cent onze millions pesant, de treize Réales & un quart le pesant.

ORIGINE ET SUCCESSION DES ROIS du Perou.

Les Peruviens racontent plusieurs fables de la premiere origine de leurs Rois, qu'ils font descendre du Soleil : ce que l'on peut voir dans Garcilasso de la Vega. Tous les Auteurs s'accordent en ce qui suit.

I. Le premier Roi du Perou fut Ynca Manco Capac, qui fit bâtir la ville de Cusco, environ quatre cens ans avant que les Espagnols entrassent dans le Perou, c'est-à-dire, vers l'an 1125. car ce païs fut découvert en 1525. Ces peuples appelloient leurs Rois *Yncas*, c'est-à-dire, *Rois* ou *Empereurs*; & par excellence ils les nommoient *Capac Yncas*, c'est-à-dire, *seuls Rois* ou *Magnifiques Rois.* On leur donnoit aussi le nom de *Yntip-Chutim* qui signifie *fils du Soleil.* Car ils affectoient de tirer leur origine du Soleil qu'ils adoroient comme un Dieu. Les enfans mâles des Rois étoient aussi appellés *Yncas*, & les Grands du Roïaume étoient nommés *Curacas.*

II. Le second Roi fut Sinchi Rocha fils de Manco-Capac; le nombre des années de son regne est incertain. Il étendit les limites de son Roïaume dans Collao jusqu'à Chuncara.

III. Lloque Yupanqui succeda à son pere, fit de nouvelles conquêtes, & bâtit la ville de Pucara.

IV. Mayta Capac fils de Lloque Yupanqui, conquit de nouvelles Provinces.

V. Capac Yupanqui succeda à son pere dont il étoit le fils aîné. Il étendit encore les bornes de son Empire, & laissa pour successeur son fils aîné.

VI. Ynca Rocha remporta plusieurs victoires contre les peuples voisins qu'il subjugua.

VII. Jahuac Huacac regna après son pere, mais il fit peu de choses; & aïant été épouventé par quelque mauvais augure, il fit chef de son armée son frere Mayta qui soûmit plusieurs peuples.

VIII. Vira Cocha contraignit son pere de quitter la Couronne, & monta sur le Trône. Il réduisit les rebelles, & fit bâtir plusieurs édifices très magnifiques.

IX. Pachacutec Ynca succeda à son pere, & augmenta les conquêtes de ses prédecesseurs.

X. Ynca Yupanqui regna après son pere, unit à son Empire de nouvelles Provinces, & eut pour successeur son fils.

XI. Yupac Ynca Yupanqui qui fit de belles actions, & laissa la Couronne à son fils.

XII. Hunay Capac subjugua les peuples de Quito; & après avoir conquis d'autres Provinces, partagea son Empire, donnant le Roïaume de Quito à son fils Atahualpa, autrement Atabalipa; & le reste à Huascar qui étoit l'aîné.

XIII. Atahualpa & Huascar regnerent chacun dans leur Roïaume pendant quatre ou cinq ans assez paisiblement; mais l'envie fit naître la discorde entre ces deux freres. Huascar aïant du déplaisir d'avoir cedé si facilement à son frere une bonne partie du Roïaume, lui envoïa un Ambassadeur pour lui demander qu'il eût à se reconnoître son vassal. Atahualpa feignit d'y consentir, & témoigna qu'en allant faire hommage à son frere, il souhaitoit aussi de faire les funerailles de son pere à Cusco, & d'y aller avec une grande pompe, ce que Huascar lui accorda très volontiers. Ce Prince dissimulé assembla tous les meilleurs soldats de ses Provinces, & avança vers Cusco, où aïant surpris Huascar, il n'eut pas de peine à gagner une bataille qui fut donnée proche de cette ville. Il usa de cette victoire fort cruellement; car il fit mourir par divers supplices tous les Princes de la Famille Roïale, & ensuite son frere même Huascar. C'étoit dans le tems que les Espagnols commandés par François Pizaro vers l'an 1525. étoient déja entrés dans son Roïaume, & étoient prêts à fondre sur lui. Ce Prince inhumain fut bientôt puni de cette cruauté par les Espagnols, qui lui ôterent le Roïaume & la vie dans Caxamalca. Les autres Yncas après lui regnerent quelques années, mais avec peu d'autorité. Voici le détail de ce qui arriva sur la fin de l'Empire des Yncas. Huascar aïant été pris par les Capitaines d'Atahualpa dans la ville de Cusco, fut noïé dans la riviere d'Andamarca. Peu de tems après au mois de Mai 1533. les Espagnols firent mourir Atahualpa. Pizaro Gouverneur de ce Païs de conquête, fit par mocquerie ou par quelque autre raison couronner Roi du Perou Toparpa fils d'Atahualpa, qui fut proclamé tel par les Grands du Roïaume, avec les cérémonies accoutumées; mais l'année suivante il mit en sa place Mango fils de Guaynacapa, ou Huanay Capac, comme heritier legitime du Roïaume. Pizaro & Almagro aïant ensuite formé deux partis, Mango favorisa celui d'Almagro; mais il le quitta dans la suite, & se retira dans une Province à vingt lieuës de Cusco. Les Espagnols firent la guerre entre eux quelques années. Almagro fut éxecuté à mort publiquement; & François Pizaro fut tué par ceux du parti d'Almagro dans la ville de Lima. Vaca de Castro y fut envoïé par le Roi d'Espagne l'an 1542. Aïant pris le Gouvernement, il donna bataille au jeune Almagro qu'il fit mourir par supplice l'an 1543. Ensuite le Roi y envoïa pour Viceroi Blasco Nunez Vela, qui fut défait par l'armée de Gonzalo Pizaro, & tué par un Negre l'an 1546. Pedro de la Gasca vint pour succeder à Blasco Nunez, & eut le bonheur de vaincre Pizaro qu'il fit mourir comme un criminel dans Guaynanima. Ainsi les Pizaro perdirent avec la vie le Gouvernement de tous les païs qu'ils avoient acquis au Roi d'Espagne, & Pedro de la Gasca y demeura Viceroi.

DES EDIFICES ROYAUX DU PEROU.

Les anciens Rois du Perou avoient fait bâtir de somptueux Edifices en plusieurs endroits de leur Empire. Le principal Temple du Soleil qui étoit le Dieu des Peruviens, & le Palais des Yncas à Cusco, étoient d'une structure surprenante. Les murailles du Palais étoient revêtuës de plaques d'or, embellies de plusieurs figures d'hommes & d'animaux. Le Trône Roïal qu'ils appelloient *Tiana*, étoit d'or massif sur une estrade. Tous les vases dont on se servoit dans le Palais étoient d'or ou d'argent & même les Rois faisoient faire de ces métaux toutes sortes d'animaux, de plantes & d'arbres, avec leurs branches, leurs fleurs & leurs fruits. Les Historiens assurent que tous ces trésors, ou la plus grande partie, furent cachés par les Indiens, après que leur Roi Atahualpa ou Atabalipa eut été pris par François Pizaro, & qu'on ne les a pu trouver jusqu'à present, quelques recherches qu'on ait faites, au moins en a-t-on découvert fort peu. Les murailles du temple du Soleil à Cusco étoient aussi couvertes de plaques d'or depuis le pavé jusqu'au comble; & la figure du Soleil, comme on le peint ordinairement, étoit toute d'or avec ses raïons. On dit qu'un Espagnol l'aïant trouvée, la joüa aux dés & la perdit en une seule nuit. Ils nommoient le Soleil *Tuti*. Ce temple reste encore aujourd'hui, & est une partie du Monastere de saint Dominique. Auprès de ce principal Temple, il y en avoit quatre autres, dont le premier étoit dédié à la Lune, comme sœur & femme du Soleil: ils l'appelloient *Quilla*. Les murs & les portes de celui-ci étoient revêtuës de lames d'argent. Le second étoit consacré à l'étoile de Venus, qu'ils nommoient *Chasca*; & ses murailles étoient aussi couvertes d'argent. Le troisiéme étoit dédié au foudre, au tonnerre & aux éclairs, qu'ils appelloient d'un nom commun *Yllapa*. Le quatriéme temple étoit bâti en l'honneur d'Iris, ou de l'Arc-en Ciel, qu'ils nommoient *Cuychu*, tout le dedans étoit couvert d'or. Proche de ces temples, étoit la maison des Prêtres, qui devoient tous être de la Famille Roïale. Il y avoit dans diverses Provinces plusieurs autres temples bâtis à peu près de la même façon, & dediés au Soleil; mais qui n'étoient pas si magnifiques que celui de Cusco, à la reserve d'un temple bâti dans une isle du lac de Titicaca, qui étoit encore plus superbe, & où les Yncas avoient caché des thresors infinis. C'étoit le plus ancien du Perou, & pour lequel les Indiens avoient une veneration particuliere; parce qu'ils croïoient que leurs premiers Rois étoient nés dans cette isle.

DE LA RELIGION DES PERUVIENS.

Les peuples du Perou n'adoroient que le Soleil, comme Dieu; les autres Divinités, dont nous parlons, lui étoient inferieures. Ils lui immoloient toutes sortes d'animaux, & principalement des brebis, & lui presentoient toutes sortes de grains & de liqueurs. Car il ne faut pas croire les Espagnols, qui rapportent que l'on sacrifioit des hommes dans le Perou, & que l'on y mangeoit même de la chair humaine; les Yncas & leurs peuples avoient toûjours eu cette inhumanité en horreur. Ils consacroient des vierges au Soleil, dés l'âge de huit ans, & les renfermoient dans des lieux destinés pour leur demeure, d'où elles ne sortoient jamais en public, non pas même pour aller au temple. C'est pourquoi les Historiens Espagnols se sont trompés, lorsqu'ils ont dit que ces Vierges servoient aux choses sacrées, avec les Prêtres dans le Temple du Soleil. Elles conservoient une perpetuelle virginité, s'occupant dans leur retraite à faire des étoffes pour les habits du Roi & de la Reine, & à faire le pain & la boisson dont on se servoit dans les sacrifices solemnels. Elles étoient presque toutes du sang Roïal. Il y avoit aussi des Monasteres dans d'autres villes du Roïaume où étoient renfermées les plus belles filles des Curacas ou Grands Seigneurs, & d'autres personnes considerables; mais ces Filles n'étoient pas consacrées au Soleil, & ne gardoient pas leur virginité. Au contraire, elles servoient ordinairement de Concubines au Roi, qui les faisoit sortir du Cloître quand il lui plaisoit, & alors elles n'y rentroient point, mais servoient la Reine ou étoient renvoïées à leurs parens. Si quelqu'une de ces Vierges ou Filles destinées pour le Roi se laissoit corrompre, la Loi commandoit de les enterrer vives, & d'étrangler celui qui les avoit corrompuës. Pour ce qui est de la Fête du Soleil, *Voyez* l'article RAYNI en son ordre.

DES PHILOSOPHES DU PEROU.

Les principales sciences que l'on cultivoit dans le Perou, étoient l'Astronomie, la Geographie, la Geometrie & la Medecine. Les Astrologues ou Astronomes n'observoient que trois Planettes; sçavoir, le Soleil, la Lune & Venus, qu'ils appelloient *Tuti*, *Quilla* & *Chasca*. Au lieu de Cadrans ils se servoient de petites Tours ou de Colonnes, sur lesquelles ils traçoient des lignes pour montrer les Solstices & les Equinoxes. Ils marquoient aussi les Eclipses du Soleil & de la Lune; mais ils en ignoroient les veritables causes, & en racontoient des choses ridicules; sçavoir, que le Soleil cachoit sa face, parce qu'il étoit irrité contr'eux; que la Lune étoit malade; & quand son Eclipse étoit entiere, ils crai-

gnoient qu'elle ne tombât, & qu'elle n'écrasât tous les hommes. Leurs mois étoient Lunaires, & divisés en quatre parties. Ils commencerent premierement leur année au mois de Janvier, mais leur neuviéme Roi Pachacutec la fit commencer en Decembre. Leur Medecine étoit fort aisée, n'usant que de la saignée, & de la purgation faite avec des simples, dont ils connoissoient assez les vertus. Avant la venuë des Espagnols, ils ne se servoient d'aucune écriture, mais de quelques peintures grossieres, comme les Mexiquains, ou de Quipes. Ces Quipes étoient des especes de Registres faits de petites cordes, dont les couleurs & les nœuds faisoient à peu près le même effet que les 24. Lettres de l'Alphabet disposées en differentes manieres. Le jaune marquoit l'or; le blanc, l'argent; le rouge, les Soldats, & ainsi des autres choses: les nœuds ou entrelassemens des petites cordes, representoient comme des mots & des expressions du langage. Il y avoit des Officiers créés pour conserver ces Memoires, & en donner l'intelligence quand il étoit besoin. A l'égard de l'Arithmetique, ils en faisoient, & en font encore les regles avec des grains de mayz, qu'ils ajustent & transportent à peu près comme nous faisons nos jettons: & c'est une chose surprenante, dit Acosta, de les voir faire une division en très peu de tems, & d'une maniere si exacte, qu'ils ne se trompent jamais. * Linschot, *Descr. Amer.* Herrera, *in Amer.* Acosta, Garcilaso, *Hist. de los Incas*, Barthelemi de las Casas, &c. Mariana, *l.* 26. *Hist. cap.*3. Prudence Sandoval, *vida de Carlos V.* Sponde. *A. C.* 1525. *n.* 29. De Laët. *Hist. du nouveau Monde.*

PEROUSE (*Perusia*) Ville d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique, avec titre d'Evêché, est nommée par les Italiens *Peruge*. Elle communique son nom à sa Province, & au fameux Lac de Trasimene, proche duquel Annibal défit l'an 217. avant Jesus-Christ, les Romains, conduits par le Consul Flaminius. Elle est très ancienne, bâtie sur une colline, pavée de carreaux de brique, défenduë de plusieurs bastions, & d'une citadelle qui fut faite par ordre du Pape Paul III. Perouse fut brûlée durant les guerres d'Auguste & de Marc-Antoine. Long tems après elle soûtint un siége d'environ sept ans, contre Totila Roi des Goths, qui l'aïant enfin prise la ruina. Elle fut reprise & reparée par Narses, & fut encore soûmise aux Lombards; jusqu'à ce que les Rois de France la donnerent au saint Siege dans le IX. siécle. Depuis ce tems, elle n'a pas changé de maître, quoiqu'elle ait été souvent prise; mais elle a beaucoup souffert, & sur tout, durant les guerres des Guelphes & des Gibelins. Strabon, Pline, Tite-Live, Tacite, Clement Alexandrin, &c. parlent de cette ville, que son Université & ses Colleges rendent celebre en Italie, & qui est le sejour d'un des Legats des Papes. François Boissi, Evêque de Perouse, y celebra un Synode en 1575. Neapoleon Comitoli, y publia des Ordonnances Synodales en 1600. & le Cardinal Côme de Torrez en 1632. * Felice Ciatti, *Parad. & Mem. Histor. di Perug.* Cesare Crispoli, *Perusia August.* Leand. Alberti. *Descript. Ital.*

PEROUSE, c'est un bon Bourg de Piémont. Il est à la tête de la vallée de la Perouse, à laquelle il a donné son nom, & situé sur la riviere de Cluson à deux lieuës au dessus de Pignerol. Il y avoit sur un côteau, environ à mille pas de ce Bourg, une Forteresse assez bonne, qui a été démolie pendant la derniere guerre. * Maty, *Diction.*

PEROZAS. *Voyez* PEROSE'S, *ci-devant.*

PERPENNA (Marc) Consul Romain, avec Appius Claudius Lentulus, mourut l'an 624. de Rome, & 131. avant J.-C. à Pergame, après avoir défait Aristonicus, bâtard d'Eumenes, qui usurpoit le Roiaume qu'Attale avoit laissé aux Romains. * Tite-Live, *l.* 59. Velleius Paterculus, *l.* 3. Strabon, *l.* 13. *&c.*

PERPENNA, Romain, du nombre des Proscripts sous Sylla, se refugia en Espagne, où il servit sous Sertorius. Depuis, poussé par l'avidité de commander, il tua en trahison ce General à Huesca, l'an de Rome 681. & 73. avant J. C. Mais il fut pris & puni de mort par Pompée. * Plutarch. *in Sertorio.* Velleius Paterculus, *l.* 2.

PERPENNA (Hostilius Licinianus) fut salué Empereur du tems de Dece; mais il mourut de peste peu de tems après son élection, vers l'an 250. Il s'étoit élevé par son courage dans les charges militaires.

Stes. PERPETUE & sainte Felicité, Martyres d'Afrique, du tems de la persecution de Severe en 203. ou 205. Perpetuë étoit de qualité, elle étoit mariée, & n'avoit que 22. ans, quand elle fut arrêtée à Carthage, par ordre du Proconsul Minutius, avec Revocat & Felicité, Saturnin & Secundule, ausquels un nommé Satur se joignit. Le pere de Perpetuë fit inutilement tous ses efforts pour l'obliger de renoncer à la Religion de Jesus-Christ. Elle reçut le Baptême dans la prison; elle y eut une vision, qui lui fit connoître le sort qu'elle devoit avoir: elle fut interrogée avec ses Compagnes & Compagnons, & eut encore d'autres visions dans la prison. Secundule mourut en prison. Enfin, ces prisonniers furent condamnés à être exposés aux bêtes feroces, qui les maltraiterent sans les tuer. Satur mourut le premier, de la blessure qu'il avoit reçuë, les autres furent égorgés par les Gladiateurs. On fait la Fête de ces Martyrs le 7. de Mars. Leur memoire étoit celebre dés le tems de Tertullien & de S. Augustin. * *Actes de sainte Perpetuë & de sainte Felicité, dans* Ruinart. S. Augustin, *Serm.* 281. & 282. Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Eccles.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Mars.*

S. PERPETUE, vulgairement S. Perpet, sixiéme Archevêque de Tours, fut élevé sur le siége Episcopal de cette ville l'an 460. Il se rendit recommandable parmi les Prélats de France, par son zele pour la Discipline, & presida au Concile qui se tint à Tours le 18 de Novembre 461. où l'on fit XIII. Canons. Il fit encore divers Reglemens sur les Jeûnes & les Vigiles des Fêtes. Il jetta les fondemens d'une nouvelle Eglise à Tours, & mourut le 8. d'Avril 491. laissant les biens à ses Successeurs & à son Eglise. * Gregor. Turon. *Hist. l.* 10. *c.* 31. Sidon. Apollinar. *l.* 4. *Epist.* 18. Son Testament. Spicilege *Tom.* 5. Baillet, *Vies des Saints, au* 30. *Novembre, jour auquel on fait la Fête de ce Saint.*

PERPIGNAN, Ville de France, Capitale du Comté du Roussillon, avec une forte citadelle, nommée en Latin *Perpinianum & Paperianum*, est située sur la riviere de Ter, à trois lieuës de la mer; & est le Siége de l'Evêque d'Elne, depuis l'an 1684. On dit qu'elle fut bâtie des ruines de la ville de Roussillon, qui étoit Colonie Romaine. Les Aragonois avoient usurpé cette ville sur les François environ l'an 1474. Les derniers la reprirent en 1642. L'Antipape Pierre de la Lune, dit *Benoît XII.* celebra en 1408. un Concile à Perpignan. * Guillaume de Niem, *l.* 3. *de Schism. cap.* 38. Surita, *Ind. l.* 3. Sponde, *A. C.* 1408. *n.* 18. *Voiez* de Marca, *in Marca Hispan.*

PERRAULT (Claude) de l'Académie Roïale des Sciences, & Medecin de la Faculté de Paris, a fleuri dans le XVII. siécle. Il nâquit à Paris de Pierre Perrault, Avocat au Parlement, originaire de Tours; & se distingua par differens Ouvrages concernans non seulement sa profession, tels que sont ses quatre volumes *d'Essais de Physique*, & ses *Memoires* pour servir à l'Histoire naturelle des animaux, dressés sur les dissections faites dans l'Académie des Sciences; mais encore concernans l'Architecture, en laquelle il excella. Sa *Traduction de Vitruve*, entreprise par ordre du Roi, enrichie par lui de Notes sçavantes, & imprimée pour la premiere fois en 1673. & pour la seconde en 1684. lui fit tout l'honneur qu'il pouvoit esperer, & il y fit connoître qu'il entendoit parfaitement toutes les differentes choses dont parle Vitruve, telles que sont la Peinture, la Sculpture, la Musique, les Hydrauliques, les Machines, & tout ce qui appartient aux Mechaniques. M. Perrault avoit de plus une addresse merveilleuse pour dessiner l'Architecture, & tout ce qui en dépend. Tous les desseins sur lesquels les planches de son Vitruve furent gravées sortirent de sa main, & ils se trouverent plus exacts, & furent plus estimés que les planches mêmes, quoiqu'elles soient d'une beauté singuliere. Il fit ensuite un *Abregé de Vitruve*, pour la commodité de ceux qui commencent à étudier l'Architecture, & donna en 1683. le Livre intitulé *Ordonnances des cinq especes de colonnes, selon la méthode des Anciens*, où il montre les veritables proportions que doivent avoir les cinq ordres d'Architecture. Ce fut sur les desseins de M. Perrault que furent élevés l'admirable façade du Louvre, du côté de saint Germain l'Auxerrois, le grand modelle de l'Arc de Triomphe au bout du fauxbourg saint Antoine, l'Observatoire, & la chapelle de Sceaux. Quoiqu'il n'eût gueres exercé la Medecine que pour sa famille, ses amis & les pauvres, la Faculté eut tant d'estime pour lui, qu'elle députa après sa mort à ses heritiers pour avoir son portrait, qui fut placé dans ses Ecoles publiques parmi ceux de Fernel, d'Acakia, de Riolan, & autres qui avoient fait le plus d'honneur à ce Corps. Il mourut à Paris le 9. Octobre 1688. âgé de 75. ans. L'on imprima en 1700. un Ouvrage posthume de lui, qui est un *Recueil de plusieurs machines* de son invention. Tous ses

Ouvrages

Ouvrages ont été imprimés à Paris chez Jean-Baptiste Coignard. M. Perrault avoit trois freres. PIERRE Perrault aîné de tous, qui fut Receveur General des Finances de la Generalité de Paris, & qui composa en 1674. un Traité de *L'origine des Fontaines*, & la Traduction du Poëme Italien du Tassoni intitulé *La secchia rapita*, imprimée en 1678. NICOLAS Perrault le second, qui fut reçu Docteur de Sorbonne en 1652. & qui mourut en 1661. Auteur d'un Traité *de la Theologie morale, &c.* imprimé en 1667. & CHARLES le dernier de tous, qui suit.

PERRAULT, (Charles) frere cadet du precedent, ne se distingua pas moins que lui. Né dans le sein des Lettres, il les cultiva avec soin dés sa jeunesse, & par un *Dialogue de l'amour & de l'amitié*, qui fut suivi de deux Odes, l'une sur la paix des Pyrenées, l'autre sur le Mariage du Roi, il commença à donner des idées avantageuses de ce qu'il fe roit par la suite. Son habileté pour les arts, & sa probité soûtenuë d'un grand fond d'équité, lui meriterent l'estime & la confiance de M. Colbert. Ce grand Ministre le choisit pour premier Commis des bâtimens, dont il étoit Surintendant. M. Perrault en fut ensuite Controlleur General: ce qui lui donna inspection sur tout ce qui avoit rapport aux bâtimens du Roi, & à leurs ornemens. Mais il sçut ne se servir du credit que lui donnoit cet emploi, que pour faire fleurir les Sciences & les Arts, & leur former, pour ainsi dire, un siécle d'or. La Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Physique, & les Sciences les plus cachées, l'Eloquence & la Poësie, tout fut soûtenu, animé, recompensé par les soins de M. Perrault. Sa capacité naturelle en toutes sortes d'Arts lui faisoit remarquer aisément ceux qui y excelloient, ou ceux qui avoient du genie pour y réüssir; & ç'en étoit assez pour procurer aux uns & aux autres la faveur du Ministre, & leur ménager ou des récompenses, ou des pensions. N'aïant rien plus à cœur que l'accroissement & le progrés des beaux Arts, suivant les intentions du Roi, & conformément à la passion extrême qu'il connoissoit en M. Colbert, pour la grandeur de son Maître, & pour la gloire de la Nation, il s'appliqua à dresser des Memoires sur lesquelles furent formées les Academies de Peinture, de Sculpture & d'Architecture; & il eut l'honneur d'entrer des premiers dans celle des Sciences & dans celle des Inscriptions. L'Académie Françoise, où il avoit été reçu le 23. Novembre 1671. se ressent de son crédit, puisqu'aprés la mort de M. le Chancelier Seguier, il lui procura l'honneur d'être reçuë dans le Louvre, pour y tenir ses Assemblées, & qu'il engagea le Ministre à inspirer au Roi le dessein de fournir à tous les Académiciens une distribution honorable, chaque jour qu'ils s'assemblent, moins pour les inviter & les déterminer à l'assiduité, qui jusqu'alors avoit été gratuite, que pour regler le tems & la durée de leur travail. M. Colbert étant mort, M. Perrault fut déchargé de son emploi, & renvoïé à la vie paisible; & ce fut alors qu'enveloppé dans sa vertu, & riche de sa moderation, parvenu à l'independance, & maître de son loisir, il se dévoüa tout entier aux Muses. On le vit au gré d'une imagination feconde, tantôt enjoüé, tantôt serieux, s'exercer à divers genres de Poësie: dés 1668. il avoit donné le Poëme de la *Peinture*: il donna depuis celui de *Saint Paulin*, & celui à M. *de la Quintinie*, Directeur des Jardins potagers du Roi. Ils furent suivis du Poëme de *La création du Monde*, *De Griselidis*, & même de quelques Contes; & dans tous ces Ouvrages on fut étonné des exactes descriptions qu'on y voïoit. Jamais Poëte ne foüilla si avant dans la nature, & ne fit des peintures plus vives & plus naturelles, même des choses qui paroissoient les plus ingrates. Il pouvoit être regardé comme original dans ce genre. Il ne se passoit gueres de jours extraordinaires de l'Académie, où il ne lût quelque chose de sa façon; ce qui faisoit toûjours plaisir à l'Assemblée. *Le Siécle de Louis XIV.* Poëme de M. Perrault, qui parut au commencement de 1687. l'engagea dans une dispute litteraire, qui le mena loin. Il y faisoit voir que sous le regne de ce Monarque, les Arts & les Sciences avoient été portés à un si haut point, qu'il s'y étoit fait beaucoup de choses, qui surpassoient quantité de celles qui avoient été faites par les Anciens. Les Amateurs de l'Antiquité pleins de reconnoissance pour ceux chez qui ils avoient puisé ces beautés immortelles que l'on apperçoit dans leurs ouvrages, regarderent cette verité comme un Paradoxe, contre lequel ils se souleverent. M. Perrault pour soûtenir ce qu'il avoit avancé donna en 1692. 1693. & 1696. quatre Tomes de *Parallele des Anciens & des Modernes, &c.* où sans rien perdre de la veneration qui est dûë aux Anciens, pour avoir excellé dans les Arts & dans les Sciences, & croïant ne pas devoir pousser la superstition & l'idolâtrie jusqu'à ne rien reconnoitre en eux, qui se ressentît de la foiblesse humaine; il marquoit quantité de fautes, de negligences, de petitesses qui étoient échappées à ces grands hommes; mais il les imputoit uniquement au peu de politesse des siécles où ils avoient vécu, qui ne leur avoit pas permis de mieux faire; d'un autre côté, il mettoit dans tout leur jour les plus beaux endroits de nos Modernes, & marquoit par là, que s'ils étoient inferieurs par quelques endroits à ces grands modelles du beau & du vrai, dont il est bon d'étudier le goût dés ses jeunes ans, pour former le sien, ils les égaloient & leur étoient même superieurs en beaucoup d'autres. Ceux de nos Modernes que M. Perrault élevoit le plus, écrivirent pourtant contre lui & vivement: il répondit avec toute la politesse possible; & enfin il sacrifia une partie de son parallele à l'amour de la paix; & il s'arrêta tout court, *pour éteindre*, dit-il, *une guerre civile, dont la Republique des Lettres commençoit d'être agitée, & pour ne pas se broüiller plus long-tems avec des hommes d'un aussi grand merite que ceux qu'il avoit pour adversaires, & dont l'amitié ne pouvoit s'acheter trop cher.* Il y réüssir; mais pour dire la verité, chaque parti outra un peu trop les choses; & il parut que les uns & les autres ne voulurent pas s'entendre: car dès qu'ils le voulurent, ils se rapprocherent, & le calme se rétablit. M. Perrault s'appliqua depuis à l'*Eloge Historique* d'une partie *des grands Hommes*, qui avoient paru dans le XVII. siécle; & il en donna deux Volumes, l'un en 1697. l'autre en 1700. avec leurs portraits au naturel, qui lui furent fournis par M. Begon, Intendant de Justice & de Marine à la Rochelle & pais d'Aunis. Enfin, aprés avoir été jusqu'à la fin toûjours laborieux & appliqué, toûjours simple & modeste, fidéle ami; essentiellement honnête homme, & parfait Chrétien, il mourut à Paris le 17. Mai 1703. âgé de soixante-dix ans. * *Recuëils de l'Académie*, & *Memoires Historiques.*

PERRENOT, (Nicolas) Francomtois, Seigneur de Granvelle, sortoit d'une famille d'entre le peuple; & selon quelques-uns, étoit fils d'un Serrurier. Il s'éleva par son esprit & fut Chancelier de l'Empereur Charles V. Il présida à Worms au nom de ce Prince, qui l'envoïa depuis à Trente; & par un succès assez rare aux favoris des Grands, il conserva vingt ans entiers, jusqu'au dernier jour de sa vie, l'amitié de cet Empereur.

PERRENOT, (Antoine) Cardinal de Granvelle, Evêque d'Arras, & depuis Archevêque de Malines & de Besançon, nâquit dans la derniere de ces villes, & eut pour pere NICOLAS, dont nous venons de parler. Il avoit l'esprit excellent; & fortifié par les sciences qu'il avoit apprises dans les plus celebres Académies de l'Europe, il acquit facilement sous la conduite de son pere cette prudence qui est requise dans les affaires; de sorte qu'aïant été appellé au Ministere, il fit connoître à l'Empereur qu'il meritoit par lui-même le rang qui étoit dû aux services de son pere. Il l'égala en plusieurs choses, & le surpassa en beaucoup d'autres, principalement en éloquence & en vivacité d'esprit; car il lassoit souvent cinq Secretaires, leur dictant en même tems des Lettres en diverses Langues, dont il en sçavoit sept parfaitement. Granvelle fut Chanoine, puis Archidiacre de Besançon, & ensuite Evêque d'Arras. A l'âge de vingt quatre ans, il parla avec beaucoup de force dans le Concile de Trente; & depuis servit Charles V. en diverses Ambassades, en France, en Angleterre & ailleurs. Ce Monarque l'estimoit infiniment; & en se dépoüillant de l'Empire, il le recommanda à son fils Philippe II. Granvelle s'insinua si adroitement dans l'esprit de Philippe, que ce Prince ne pouvoit conclurre presque rien, ni pour les affaires privées, ni pour les affaires publiques, que par son conseil & par son ministere. Il fut depuis nommé premier Archevêque de Malines; & fut fait Cardinal par Pie IV. en 1561. & Evêque de Sabine en 1578. Philippe II. qui l'avoit nommé premier Conseiller de Marguerite de Parme, Gouvernante du Païs Bas, le rappella auprès de lui en Espagne; & quelque tems aprés il l'envoïa dans la Franche Comté, puis à Rome à l'élection de Pie V. & à Naples en qualité de Viceroy. Ce Roi le rappella une seconde fois auprès de lui, & lui laissa le soin de toutes les affaires de la Couronne d'Espagne, dans le tems qu'il alloit prendre possession de celle de Portugal. Ce Ministre aïant été nommé à l'Archevêché de Besançon, mourut à Madrid chargé de gloire, aimé & regretté de son Roi, le 21. Sep-

tembre de l'an 1586. à l'âge de 70. ans. Son corps fut porté à Besançon, où il est enterré dans l'Eglise des Carmelites. Divers Auteurs accusent avec raison le Cardinal de Granvelle, d'une partie des desordres du Païs-Bas. C'étoit un homme dur, ambitieux, & opiniâtre. * Paul Jove, *l. 45. Hist.* De Thou, *Hist. l.* 84. Le Cardinal Bembo, *l. 6. epist.* Strada, *de bello Belg. dec.* 1. *l.* 2. Chiflet, *in Hist. Bisunt.* Ughel, *in Ital. Sacr. de Episc. Sabin.* Petramellarius, *Nomencl. Card.* Sander. *in Elog. Belg.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ. T. I.* Gazey, *Hist. Eccl. du Païs Bas.* Havensius, *de erect. nover. Episc. in Belg.* Molan. Swert. Delrio, &c.

PERRIER (François) Peintre François, fils d'un Orfevre de la Franche-Comté, se débaucha & quitta ses Parens pour aller à Rome, étant encore fort jeune; mais comme l'argent lui manqua bien-tôt, il se laissa aller aux persuasions d'un aveugle, qui aïant envie de faire le même voïage, lui proposa de le conduire pendant le chemin. Perrier étant arrivé à Rome en cet équipage fut assez embarrassé, pour trouver quelqu'autre ressource qui lui donnât moïen de subsister. Il souffrit beaucoup dans les commencemens: mais la necessité où il se trouvoit, & la facilité de son genie le mirent bien-tôt en état de gagner sa vie. Il s'acquit dans le Dessein une pratique aisée, agréable, & de bon goût, ce qui fit que plusieurs jeunes gens s'adressoient à lui pour leur retoucher leurs Desseins, & que quelques Etrangers en achetoient des siens pour les envoïer à leurs parens, & s'attirer par là de l'estime & du secours dans leurs dépenses. Il se fit connoître de Lanfranc, dont il tâcha de suivre la maniere, & il s'acquit au pinceau la même facilité qu'il avoit au craïon. Se sentant animé par la promptitude avec laquelle il manioit les Couleurs, il résolut de retourner en France; & étant arrivé à Lyon, il s'y arrêta pour peindre le Cloître des Chartreux. Enfin, étant arrivé à Paris, & aïant travaillé quelque tems pour le Peintre Voüet, qui étoit alors maître de tous les grands Ouvrages, il fit un second voïage en Italie, où après avoir demeuré dix ans, il retourna à Paris en 1645. Ce fut en ce tems-là qu'il peignit la Galerie de l'Hôtel de la Vrilliere, & qu'il fit pour divers particuliers plusieurs Tableaux de Chevalet. Il mourut Professeur de l'Académie. Il a gravé plusieurs choses à l'eau forte, qui sont pleines d'esprit, & entr'autres les plus beaux bas-reliefs de Rome, cent des plus celebres antiques, & plusieurs choses d'après Raphaël. Il grava aussi de clair obscur quelques Antiques d'une maniere dont on lui attribuë l'invention, mais qui avoit été mise en usage par le Parmesan. Cette maniere consiste en deux planches de cuivre, qui s'impriment sur un même papier de demi teinte, dont l'une qui est gravée à l'ordinaire imprime le noir, & l'autre dans laquelle consiste tout le secret, imprime le blanc. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

PERRIN (Ami) Capitaine General de la ville de Genéve, persecuta les Catholiques, après le changement de Religion arrivé en 1535. & fit lui-même transporter la pierre du Grand Autel de l'Eglise Cathedrale, dans la place où l'on punissoit les Criminels, afin de servir à l'avenir comme d'échaffaut dans les executions de la Justice. Mais il arriva en 1541. que Perrin fut le premier qui ensanglanta cette pierre; car il eut le premier de tous la tête tranchée. * Maimbourg, *Histoire du Calvinisme.*

PERRIN DEL VAGUE. *Cherchez* BUONACORSI.

PERRION ou PERION, (Joachim) Docteur de Paris, & Religieux de l'Ordre de saint Benoît, dans le XVI. siécle, étoit né à Cormery en Touraine, où il se consacra à Dieu dans l'Abbaïe de ce nom. Il se distingua entre les Theologiens de son tems; & ce qui étoit fort rare entr'eux, il parla & écrivit en Latin avec beaucoup de pureté. Perion traduisit d'abord en Latin quelques livres de Platon & d'Aristote, où il fit éclater la beauté de son style. Mais comme dans cet Ouvrage il eut plus de soin de se montrer éloquent, que fidéle interprete, il s'attira aussi des censures picquantes de Gruchy, & de quelqu'autres Sçavans. Depuis il composa des Vies des anciens Peres, & traduisit de Grec en Latin divers Traités des saints Docteurs. L'Université de Paris lui ordonna par un Decret exprès, d'écrire contre Pierre Ramus en faveur d'Aristote & de Ciceron: il s'attacha à cet Ouvrage, & réüssit assez bien. On a encore de lui des Dialogues Latins de l'origine de la langue Françoise, & de la conformité qu'on y trouve avec la Greque. Il mourut fort âgé dans son Monastere, un peu avant la mort du Roi Henri II. vers l'an 1558. ou 1559. Un de ses neveux nommé FRANÇOIS Perion, publia après la mort de ce sçavant Religieux, un Traité, qu'il avoit trouvé parmi ses papiers, des Magistrats Grecs & Romains. * Paul Jove, *in elog. doct.* Sainte-Marthe, *in elog. doct. Gall.* De Thou. La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise.* Le Mire, *de Script. sec. XVI.*

PERRON, (Jacques Davy du) Cardinal, Prêtre du titre de sainte Agnés, Grand Aumônier de France, Evêque d'Evreux, & depuis Archevêque de Sens, étoit sorti des Maisons du Perron, Creteville, & de Langerville dans la Basse Normandie. Il vint au monde le 25. Novembre de l'année 1556. & en naissant suça avec le lait les erreurs de Calvin, dont faisoient profession ses parens, qui pour n'être pas inquietés dans cette créance, se retirerent à Genéve, & s'établirent depuis dans les Etats de Berne, sur les confins de la Savoye. JULIEN Davy, Seigneur du Perron, Gentilhomme de grand esprit & fort sçavant, pere de Jacques, lui apprit la langue Latine & les Mathematiques, jusqu'à l'âge de dix ans. Depuis ce tems, ce jeune homme apprit lui-même la langue Grecque & la Philosophie, commençant cette étude par la Logique d'Aristote, d'où il passa à la lecture des Poëtes, dont il apprenoit cent Vers en une heure. Ensuite il s'adonna à la langue Hebraïque qu'il apprit encore seul, de sorte qu'il la lisoit même aisément sans points. Lorsque la paix fut faite en France, il y revint avec ses parens. Ce fut alors que Philippe Desportes, Abbé de Tyron, le connoissant, le jugea digne de son amitié, & le fit connoître à la Cour du Roi Henri III. qui eut beaucoup d'estime pour lui. Elle s'augmenta lorsque du Perron aïant lû avec assiduité la Somme de saint Thomas, les saints Peres; & sur tout saint Augustin, y trouva la condamnation de ses erreurs, & les abjura. Ensuite il embrassa l'état Ecclesiastique, & donna de grandes preuves de son esprit, soit dans les Conferences particulieres, soit dans ses Ouvrages, soit dans les disputes contre les Protestans. Le Roi le choisit pour faire l'Oraison funebre de la Reine d'Ecosse: il fit de même celle de Ronsard; & après la mort du Duc de Joyeuse son Protecteur, en 1587. il composa le Poëme que nous avons encore parmi ses œuvres. Depuis le parricide commis en la personne de Henri III. l'an 1589. Du Perron se retira vers le Cardinal de Bourbon, dont il fut le domestique. Il convainquit si bien, par ses solides raisonnemens plusieurs illustres Protestans, qu'ils quitterent leurs erreurs. Henri Sponde, depuis Evêque de Pamiers, fut une de ses conquêtes, comme ce dernier l'avoüe dans la Lettre mise au commencement de la premiere édition de son Abbregé des Annales de Baronius, qu'il dédia au Cardinal du Perron. Cette conversion operée par ses soins, ne fut pas la seule: celle du Roi Henri *le Grand* lui est presque toute dûë. Ce Monarque l'envoïa depuis à Rome, pour le reconcilier avec le saint Siege; à quoi plusieurs personnes de la premiere qualité avoient travaillé inutilement. Du Perron & d'Ossat, depuis Cardinal, acheverent cette reconciliation. Le premier fut sacré Evêque d'Evreux à Rome. A son retour en France, aïant vû le Livre du sieur du Plessis Mornay, contre l'Eucharistie, il y remarqua plus de cinq cens fautes: & dans la Conference de Fontainebleau, il remporta une illustre victoire sur ce celebre Protestant. Enfin il fut fait Cardinal en 1604. par le Pape Clement VIII. Il assista depuis à Rome à la création du Pape Paul V. & fut dans cette ville l'ornement du sacré College des Cardinaux, & la lumiere de la Congregation *du secours de la Grace & du franc arbitre*, que le nouveau Pontife avoit continuée. Lorsqu'il fut revenu en France, il entreprit à la sollicitation du Roi Henri *le Grand*, la réponse au Roi de la Grand'Bretagne, & fut nommé à l'Archevêché de Sens. Le Roi l'envoïa encore à Rome avec le Cardinal de Joyeuse, pour terminer les differends qui étoient entre le Pape Paul V. & les Venitiens, ce qu'ils eurent le bonheur d'executer. Ce Pape témoignoit tant de déference pour les sentimens du Cardinal du Perron, qu'il disoit pour l'ordinaire à ceux qui l'approchoient plus particulierement, *Prions Dieu qu'il inspire le Cardinal du Perron, car il nous persuadera tout ce qu'il voudra.* Après la mort de Henri IV. le Cardinal assembla ses Evêques suffragans à Paris, & y condamna le Livre d'Edmond Richer, touchant la Puissance Ecclesiastique & politique. Depuis il se retira à la campagne & y acheva les ouvrages qu'on a donnés au public: sçavoir, la Replique au Roi de la Grand'Bretagne; Un Traité de l'Eucharistie contre du Plessis Mornay; plusieurs autres contre les Heretiques; Des Lettres; des Harangues, & diverses autres pieces en Prose & en Vers. Il mourut à Paris un Mercredi 5. Septembre de l'an 1618. âgé de 63. ans. Sa vie se trouve en abbregé au commencement

de ses œuvres. JEAN Davy du Perron, frere de ce Cardinal, fut Archevêque de Sens après lui, & mourut le 24 Octobre 1621. Chrystophe du Puy Procureur de la Chartreuse de Rome, frere des celebres Messieurs du Puy est l'Auteur d'un petit Livre intitulé *Perroniana*, qu'il avoit composé sur ce qu'il avoit appris d'un de ses freres qui étoit attaché au Cardinal du Perron, & Daillé le fils le fit imprimer pour la premiere fois à Roüen en 1669. * D'Ossat, *l.* 1. *ep.* 26. *&* 28. *l.* 2. *ep.* 41. *&* 43. Fuligat, *en la vie du Cardinal Bellarmin*, *ch.* 11. De Thou, *Hist.* Sponde, *aux Ann.* Gaucher. De Sainte-Marthe, *l.* 11. *Lyric.* & *en Fr. Chr. T. I. pag.* 653. *& suiv. T. II. pag.* 577. Menage Antibaillet, *Tom. I.*

PERROQUETS, nom d'une Faction. *Voïez* PORTE-TOILES.

PERROT, (Nicolas) Archevêque de Siponte dans le Roïaume de Naples, étoit natif de *Sassoferrato*, Ville de l'Ombrie, & vivoit dans le XV. siécle. Il parut entre les plus sçavans personnages de son tems, & se fit estimer dans son païs, & à Rome; où le Cardinal Bessarion devint son protecteur. Pour faire part au public des connoissances qu'il avoit de la Langue Grecque & de la Latine, il traduisit Polybe & quelques Auteurs Grecs. Quelque tems après il fut fait Archevêque de Siponte. Nicolas Perrot mourut, dans une grande vieillesse, à Figiuera, qui est une maison de plaisance qu'il avoit près de Sassoferrato. * *Consultez* Jacques de Bergame, *l.* 15. *ad A.* 1454. Volaterran, *l.* 21. *Urbani Commentar.* Paul Jove, *in eleg. doct. c.* 18. Ughel, *Ital. Sacra.*

PERROT, (Nicolas) Seigneur d'Ablancourt, s'est acquis beaucoup de réputation dans le XVII. siécle, par son esprit, & par le talent qu'il avoit de traduire heureusement en François les anciens Auteurs Latins & Grecs. Il étoit né à Châlons en Champagne le cinq Avril 1606. de PAUL Perrot de la Salle, fils de NICOLAS Perrot, Conseiller en la Grand' Chambre du Parlement de Paris, & frere de *Cyprien* Perrot, aussi Conseiller en la Grand'Chambre, pere du Président Perrot. Paul Perrot de la Salle avoit fait ses études à Oxford en Angleterre; où aiant pris les premieres impressions de la doctrine de Luther & de Calvin, il abandonna la Religion Catholique, qui étoit celle de ses Ancêtres. A son retour en France, il fit un voïage en Champagne, pour y voir son frere Cyprien Perrot, qui avoit suivi le Parlement transferé alors à Châlons, & il y épousa une Damoiselle nommée *Anne* de Forges. De ce mariage nâquit *Nicolas* Perrot d'Ablancourt, que son pere envoïa étudier au College de Sedan, qui étoit le plus celebre que ceux de la Religion P. R. eussent alors en France. Il y eut pour Maître ce fameux Roussel, qui par diverses avantures fut Ambassadeur de plusieurs Princes, & qui mourut en cette fonction à la Porte. Après avoir fait ses humanités à treize ans, il fut rappellé par son pere, qui lui fit enseigner la Philosophie par un habile homme. Trois ans après, d'Ablancourt vint à Paris, où il étudia quelque tems en Droit; & à 18. ans il fut reçu Avocat au Parlement. Pendant qu'il frequentoit le Barreau, son oncle Cyprien Perrot, Conseiller en la Grand'Chambre, le porta à rentrer dans le sein de l'Eglise: ce qu'il fit par une abjuration solemnelle, à l'âge de 20. ans. Mais lorsqu'il eut quitté le Palais, il quitta aussi à 25. ans la Religion Catholique, & s'en alla en Hollande. Il fut près d'un an à Leyde, où il apprit la Langue Hebraïque, & où il fit amitié avec Claude de Sanmaise. De Hollande il passa en Angleterre, & vit Mylord Perrot, de la famille des Perrots de France. Puis il revint à Paris, où il frequenta le beau monde, & les Hommes Illustres dans les Lettres. En 1637. il fut reçu dans l'Académie Françoise, avec un applaudissement general; & depuis il se retira à sa Terre d'Ablancourt en Champagne, où il mourut de la gravelle le 17. Novembre 1664. âgé de près de 59. ans. Nous n'avons rien qui soit purement de lui & de son invention, que la Préface de l'Honnête-Femme du P. du Bosc, les Préfaces & les Epîtres Dédicatoires qui se voïent à la tête de ses Traductions, & un petit Traité de la Milice des Romains, qui est à la suite de la version de Frontin. Voici toutes ses Traductions, dans l'ordre qu'il les a faites. Minutius Felix; quatre Oraisons de Ciceron; Tacite; Lucien; la Retraite des dix mille de Xenophon; Arrien des Guerres d'Alexandre; les Commentaires de Cesar; Thucydide; l'Histoire Grecque de Xenophon; les Apophtegmes des Anciens, & les Stratagêmes de Frontin: l'Histoire d'Afrique de Marmol. Cette derniere Traduction étoit achevée lorsqu'il mourut; mais il n'y avoit pas mis la derniere main, & M. Patru la revit exactement avant que de la mettre au jour. Toutes ces Traductions furent fort estimées dés qu'elles parurent: & M. de Vaugelas les trouva si belles, qu'il en rendit ce témoignage écrit de sa main, sur son manuscrit de la Traduction de Quinte-Curce: *Qu'il avoit réformé & corrigé son Ouvrage sur l'Arrien de M. d'Ablancourt, qui pour le style historique, n'a personne (à son avis) qui le surpasse; tant il est clair & débarassé, élegant & court*: & le reste qui se peut lire dans la Préface de Quinte-Curce. Il est vrai qu'il prend de tems en tems quelques libertés, & s'écarte trop de son Auteur; mais le plus souvent il rend le sens de l'Original, sans lui rien ôter de sa force ni de ses graces. C'est pour ce sujet qu'on lui a donné le nom de *Hardi d'Ablancourt*, dans la Requête des Dictionnaires. Dans les commencemens, il n'avoit point d'autre conseil que M. Patru: mais depuis qu'il connut M. Contart & M. Chapelain, il prenoit aussi leurs avis sur ses Ouvrages. Il sçavoit la Philosophie, la Theologie, l'Histoire, & toutes les belles Lettres: il entendoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Italien, & l'Espagnol; & il avoit l'esprit vif & pénétrant. Il étoit naturellement prompt & ardent; & quand il disputoit sur quelque point de doctrine, c'étoit toûjours avec chaleur, mais sans emportement. D'ailleurs il étoit doux, facile à tout le monde. Olivier Patru, celebre Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus éclairés dans les finesses de la Langue Françoise, a écrit la vie d'Ablancourt, que l'on peut trouver parmi ses Oeuvres diverses.

PERROT (François) est l'Auteur d'un Livre Italien qui a pour titre, *Aviso piacevole date alla bella Italia.* Il y refute la Bulle du Pape Sixte V. contre le Roi de Navarre, & on dit que le stile en est si beau, que les Italiens même l'ont admiré. Bellarmin a entrepris de le refuter. L'Auteur étoit François. Il accompagna dans sa jeunesse Gabriel Aramont, Ambassadeur de France vers Solyman. Depuis étant allé en Italie, il y fit des habitudes considerables. Il y connut entre autres grands Hommes le P. Paul, Théologien de la Republique de Venise, à qui il voüa une si grande affection, qu'il la lui continua jusqu'à la mort. Les Italiens de leur côté, en faisoient une estime particuliere, le traitant ordinairement de vrai Israëlite, à cause de sa candeur & de sa débonnaireté. Nous avons encore de François Perrot une Traduction Italienne de la verité de la Religion Chrétienne de du Plessis-Mornay, imprimée à Saumur l'an 1612. Parmi les François, Loüis des Masures, dans ses Poëmes Latins, Hugues Languet dans ses Lettres à Philippe Sidney, & M. de Liques dans la Vie de M. du Plessis, parlent de lui avec éloge. * Colomies, *Bibliotheque Choisie.*

PERSE (*Persis*) Roïaume celebre de l'Asie, qu'on nomme autrement *l'Empire du Sephi*, est appellé par ses Habitans *Farsi* & *Farsitan*. Les Anciens ont cru que ce nom de Perse, qui est celui d'une Province de cet Empire, étoit tiré de celui de Persée, fils de Jupiter.

SITUATION, BORNES, ET DIVISION de la Perse.

Ce grand Etat s'étend d'Orient en Occident, depuis le fleuve Indus jusqu'au Tigre, ou Tigil. L'on marque autrement ses limites, en lui mettant à l'Orient, avec le même fleuve Indus, le Roïaume de Cambaye & du Mogol; au Couchant, le Diarbek & l'Armenie, Provinces du Turc, avec le Tigre; au Midi, le Golfe Persique, la Mer des Indes & le Roïaume d'Ormus; & au Nort, la Mer Caspienne, avec les Tartares d'Usbec ou de Zagatay. La Perse comprenoit autrefois la Medie, l'Hyrcanie, la Margiane, l'Assyrie en partie, la Susiane, la Parthie, l'Arie, la Paropanise, la Chaldée, la Perse en particulier, la Caramanie, la Drangiane, l'Arachosie, & la Gedrosie, qui avoient été presque toutes de puissans Roïaumes. Les Provinces de cet Empire sont au nombre d'environ quinze ou seize. D'autres en comptent dix-huit; sçavoir, *Servan*, *Kilan*, *Dilemone*, *Ayrach*, *Agemi*, où étoit la Medie; *Kheëme*, qui comprend l'ancienne Margiane & une partie du païs des Parthes; le *Curdistan*, partie de l'ancienne Assyrie; *Chorasan*, *Terak*, *Chusistan*, autrefois la Susiane; Perse, dite *Farsi*, *Kerman* & *Sisistan*; l'ancienne Caramanie; *Macheran*, *Candebar*, & *Sablestan*, qui comprenoient à peu près la Gedrosie, l'Arachosie, & la Drangiane avec *Tabarestan* & *Gordian*, où étoit l'ancienne Hircanie. Hispaham est la Ville Capitale de Perse; Casbin l'avoit été autrefois: Les autres sont, Cherman, Com, Cassian, Souster, Tauris, Schamachie, Ormus, Ardeuil, Derben, Schiras,

Sleiftan, Gaudel, Lar, Herat, Darabegerd, Mexat, &c.

QUALITEZ DU ROYAUME DE PERSE.

La Perse est située sous la Zone temperée, & est coupée par une chaîne de montagnes, comme l'Appennin en Italie. Les Provinces que ces monts couvrent du côté du Nort, sont fort chaudes; mais les autres qui les ont vers le Midi, ont un air plus temperé. Les Rois de Perse se servoient autrefois de cette commodité, pour changer de demeure selon les saisons, passant l'Eté à Ecbatane, l'Hyver à Suse, & le Printems & l'Automne, ou à Persepolis, ou à Babylone. Les Rois modernes se servent encore du même avantage, changeant de demeure presque en toutes saisons. Cette situation differente est cause que les Provinces de Perse ne sont pas également saines. La terre y est séche & sablonneuse dans la plaine, semée de petites pierres rouges, avec de gros chardons, qu'on brûle dans les lieux où il n'y a pas de bois. Le païs de montagnes & la Province de Kilan sont très fe-conds, & renferment grand nombre de Villages. Les Habitans y sont fort adroits à conduire l'eau qui coule des montagnes, par des canaux, dont ils se servent à arroser leurs jardins & leurs terres, aux lieux où il pleut rarement. Ils ne sement pour l'ordinaire que du ris, du froment, de l'orge, du millet, des lentilles, des pois & des féves, l'avoine leur étant inconnuë, & le seigle en aversion. Il n'y a presque point de Province en Perse qui ne produise du cotton, qui vient en buisson, de la hauteur de deux ou trois pieds. Les animaux domestiques sont des moutons, des chévres, des buffles, des bœufs, des chameaux, des chevaux, des mulets & des ânes. Les Persans estiment beaucoup leur chevaux, qu'ils nourissent avec de l'orge ou du ris, mêlé avec de la paille coupée. Ils ont plusieurs especes de chameaux. Les fruits de Perse sont bons & excellens, & sur tout les melons, dont ils ont de plusieurs sortes, entre lesquels quelques-uns pesent jusques à 20. ou 30. livres. Le climat du païs est admirable pour la vigne & pour toute sorte d'arbres fruitiers. Les Persans, pour obéïr au commandement de Mahomet, ne boivent point de vin: mais comme ils l'aiment passionnément, ils permettent non seulement que les Chrétiens en fassent, mais même ils en achetent d'eux. Il est permis de faire du syrop de vin doux, qu'ils font boüillir jusqu'à ce qu'il soit réduit à la sixiéme partie, & qu'il s'épaississe comme de l'huile. Ils appellent cette drogue *Duschab*; & quand ils en veulent prendre, ils la détrempent avec de l'eau, & y ajoûtent un filet de vinaigre, qui composent un breuvage assez agréable. Quelquefois ils reduisent le *Duschab* en pâte, pour la commodité des voïageurs. Les Persans ont grand nombre de meuriers pour la soie, qui fait le premier commerce, non seulement de ce païs, mais de tout l'Orient. Ils ont plusieurs sources de nafte, & des mines de sel & de fer, où l'on travaille; mais non pas à celles d'or & d'argent, parce que le profit qu'on prétendroit faire, ne païeroit pas la dépense du bois qui est extrêmement rare dans ce païs-là.

MOEURS ET COUTUMES DES PERSANS.

Les Persans ont pour l'ordinaire la taille mediocre; le corps bien pris & gras; le visage olivâtre & basané. Ils se font raser les cheveux & la barbe, excepté la moustache, qu'ils ont fort grande; ils haïssent les cheveux roux, & ont coûtume de se peindre les mains, & sur tous les ongles. Leurs casaques & vestes sont larges, & semblables aux habits de femmes. Leur démarche est peu grave. La coëfure des hommes qu'ils appellent *Mendil*, est de toile de cotton, ou de quelque étoffe de soye, raïée de diverses couleurs, en plusieurs tours; elle a jusques à huit ou neuf aulnes de long, aïant ses plis legerement cousus, ou fauffilés d'un fil d'or. Quelques Persans, & même les plus Grands du Roïaume portent des bonnets fourrés. Les *Mendils* de leurs Religieux sont blancs, & ceux des parents de Mahomet, verds. Plusieurs portent des bonnets rouges; ce qui est cause que les Turcs les appellent par mépris, *Têtes rouges*. Les habits des femmes sont faits d'étoffes plus fines que ceux des hommes. Elles ont pour l'ordinaire des bas de velours rouge ou verd; les cheveux mis en tresses leur tombent negligemment sur les épaules, & tout leur ornement de tête est de deux ou trois rangs de perles. Elles sont voilées en allant par la ville. Les Persans sont ordinairement propres, ont l'esprit vif, & le jugement bon; ils sont civils aux Etrangers, tendres, honnêtes, agréables, complaisans, & grands faiseurs de complimens. Aussi un Persan, qui prie un ami d'entrer chez lui, ou qui lui fait offre de service, se sert ordinairement de ces termes; *Je vous prie d'annoblir ma maison par vôtre presence: Je me sacrifie à vos souhaits: que la prunelle de mes yeux soit le sentier de vos pieds, &c.* Ils ont eu de tout tems la réputation de n'être pas trop amateurs de la verité: & encore aujourd'huy, ceux qui ne mentent point ne sont pas estimés prudents. Mais au reste, ils sont bons amis, & si fideles dans les amitiés particulieres qu'ils contractent ensemble, qu'ils les préferent au sang & à la naissance. Ils font souvent de ces alliances de cœur, sur tout dans les festins. On dit aussi d'eux en general, qu'ils ne manquent jamais de gratitude pour les biens qu'ils ont reçus; mais qu'ils sont irreconciliables en leurs inimitiés. Ils sont courageux & bons soldats, allant gaiement aux coups, & même aux plus dangereuses occasions. Les Persans ont de la pudeur à l'exterieur; mais au fond, ils sont extrêmement débauchés: car bien qu'ils aïent grand nombre de femmes, ils sont sujets à d'autres vices très honteux. Leurs maisons sont propres, & sur tout leur ménage de cuisine. Ils mangent ordinairement du ris, du mouton & quelque volaille, & ils ont diverses sortes de pain. La boisson du peuple est de l'eau, où ils mêlent quelquefois du *Duschab*; les moins scrupuleux boivent du vin. L'usage de l'*Opium* y est fort commun, & celui du tabac encore davantage. Pour le prendre avec délice, ils se servent d'un vase rempli d'eau, & cette eau est souvent de senteur. Ils y font entrer une cane creuse, aïant au bout la tête de la pipe: & avec une autre longue d'une aulne, qu'ils tiennent à la bouche, ils tirent la fumée du tabac, qui laisse dans l'eau ce qu'elle a de noir & de gras. Ils boivent du caffé en fumant, & usent aussi de Thé. Le commerce est très bien établi en Perse, où il y a plusieurs fabriques d'étoffes de soye, & de tapis: & comme la guerre ne détruit point le negoce, les Marchands y deviennent riches. On remarque que la Perse produit tous les ans environ 20000. bâles de soye, chacune de 216. livres. Les Persans prennent plusieurs femmes, ou plûtôt les achetent; parce que les hommes donnent la dot aux peres des filles, & ceux ci ne sont obligés que de les donner vierges. Leurs mariages se font avec des ceremonies assez particulieres, mais comme ils sont très jaloux, le divorce leur est permis. Ils lavent leurs morts, & ne mettent jamais leurs corps dans les fosses où l'on en ait enterré d'autres.

LA LANGUE, LES SCIENCES, ET L'ANNE'E des Persans.

Les Persans ont leur langue particuliere, qui tient beaucoup de l'Arabe, mais nullement du Turc. Il faut croire qu'elle est bien differente de l'ancienne, s'il est vrai ce que dit Herodote, que tous leurs mots se terminent en S. La plûpart d'entr'eux apprennent la Langue Turque, particulierement dans les Provinces qui ont été long tems soûmises au Grand Seigneur. L'Arabe est en Perse la Langue des Sçavans, & leurs caracteres sont Arabiques. Ils ont des Colleges & des Universités: & de toutes les Sciences, ils cultivent avec le plus de soin l'Arithmetique, la Geometrie, l'Astronomie, l'Astrologie, la Morale, la Medecine, la Jurisprudence, la Physique, l'Eloquence & la Poësie. Olearius assure qu'ils ont toute la Philosophie d'Aristote en Arabe, & l'appellent *Dunja piala*; c'est à-dire, le gobelet du monde. La plûpart de leurs pieces d'Eloquence, qu'ils embellissent de beaucoup d'Histoires & de Sentences de moralité, sont en Vers. Aussi aiment-ils la Poësie avec une passion extrême. On y trouve par tout des Poëtes, dont il y en a d'excellens & de mediocres, comme par tout ailleurs. Leur Poësie rime toûjours, bien qu'ils ne soient pas fort exacts à observer le nombre des syllabes, & qu'ils ne fassent point de difficulté d'emploïer les mêmes mots pour faire la rime, comme en ces Vers Persans rapportés par Olearius

Tziri, tziri tzirahh Ianitza?
Adamira demagh Ianitza?
Tziri, tziri tziragh es ters bud
Adamira demag chers bud

Le Poëte fait allusion entre les mots *ters* & *chers*, *dont l'un* signifie humide, & l'autre ce qu'on a de l'âne. Ce qui veut dire *Pourquoi est ce que la chandelle va finir? Pourquoi est-ce que l'homme se vante; & pourquoi est il glorieux? Parce qu'à l'un il manque du suif humide, & parce que l'autre est chargé de graisse d'âne.* Les anciens Perses avoient autrefois des Mages, qui étoient leurs Sçavans. Leur Année est de trois cens soixante cinq jours. En 1079. le Sultan de Co-

rasan ou Mesopotamie, nommé Gelaledin, fit observer l'Equinoxe du Printemps, le Jeudi 14. Mars, à deux heures & neuf minutes après midi. C'est de ce point que commence l'Ere Gelalée, composée d'années Solaires, dont les Perses se servent. Le même Sultan ordonna une intercalation du jour, de quatre en quatre années, & quelquefois en la cinquiéme, qu'ils nomment *Neurus el Sultan*, c'est-à-dire, *l'anné de la Majesté*, ou l'année Royale. Ils suivent une periode de 1460. ans, dite *Sal Chodai*, c'est-à-dire, année de Dieu ou du Soleil : Et ils ont encore l'Ere, dite de Jezdegirdes, qui commence le Mardy 16. Juin de l'an 632. 11. de l'Hegire ou Ere de Mahomet ; parce qu'en cette année Omar, Calife des Sarasins défit & tua Hormisdas IV. ou Jezdegirdes, Roi de Perse.

GOUVERNEMENT ET POLICE DES PERSES.

Le premier Roi des Perses, dont nous aïons connoissance, est Achemenes pere de Cambyses, & ayeul de Cyrus, qui commença de regner l'an du monde 3360. & 344. avant J. C. Le dernier de ses Descendans fut Darius Codomanus déthrôné par Alexandre. Des successeurs de ce dernier, le Roïaume de Perse passa aux Parthes, ausquels il fut enlevé vers l'an 228. de J.C. par Artaxercés Persan. Il établit la seconde Monarchie des Perses, qui a duré jusqu'en 632. que le Roi Jezdegirdes ou Hormisdas IV. fut tué par Omar, Calife des Sarrasins. Ceux ci ont été maîtres de cet Etat jusqu'à ce qu'ils furent déthrônés par une Dynastie de Turcomans, à laquelle en succederent d'autres, qui se supplanterent les uns les autres. Les Turcomans furent chassés par les Mogols, & ceux-ci le furent par les Descendans de Tamerlan. Ussun-Cassan ou Ozun Asembec, fils d'Alibec de la Famille des *Asembejes*, & de la Faction du *Belier blanc*, étant Gouverneur d'Armenie s'empara de la Perse, qui, depuis lui, fut étrangement divisée. *Voïez* la Table Chronologique. Ismaël descendu d'une fille d'Ussun-Cassan, s'étant mis sur le Thrône, augmenta son Roïaume par sa prudence & par sa bravoure, de tout ce que ses prédecesseurs avoient possedé. Il regnoit au commencement du XVI. siecle, & c'est depuis lui qu'on marque l'Empire des Sophis. Schah-Abbas l'a beaucoup aggrandi dans le XVII. siécle. Le Roïaume de Perse est hereditaire, & passe non seulement aux fils legitimes, mais même aux naturels, qu'on préfere aux autres parens. Cet Etat est Monarchique, & tellement Despotique, que le Prince y gouverne avec un pouvoir absolu, faisant servir sa volonté de Loi, & disposant absolument de la vie & des biens de ses Sujets. Ceux ci sont extrêmement soûmis, & ne parlent jamais de leurs Souverains, qu'avec des sentimens très-respectueux. Ils ont coûtume de nettoïer avec soin, les lieux où le Roi s'est assis en rendant justice, & même de sortir de la ville, quand le Prince va se promener dans les ruës avec ses femmes. Le revenu du Roi de Perse est dans la possession d'une bonne partie des terres de son païs, dans ses doüanes, dans le commerce qu'il fait des soyes, dans le tribut qu'il fait païer aux Armeniens, & de ce qu'il tire de diverses fermes qu'il donne de la Pêche, des passages, &c. Mais ce revenu n'est point si considerable, comme on le croit. Il a divers Officiers, dont les Charges ne sont pas hereditaires. Les Gouverneurs des Provinces sont obligés d'entretenir un certain nombre de Soldats, pour servir dans les occasions ; & ils emploient à cela une partie du revenu de leurs Provinces. Leur milice n'est presque composée que de Cavalerie. Ils ne se servent d'armes à feu que depuis 1603. qu'Abbas I. les emploïa utilement à la prise de Tauris sur les Turcs.

RELIGION DES PERSANS.

Les anciens Perses adoroient le Soleil, la Lune, le Feu, & les autres fausses Divinités du Paganisme. Ceux d'aujourd'hui suivent la doctrine de Mahomet, comme les Turcs; mais ils sont neanmoins differens en sentimens ; c'est sur cette difference qu'est principalement fondée l'inimitié qui est entr'eux. Ils n'expliquent point l'Alcoran de la même façon, & ils n'ont ni les mêmes Saints ni les mêmes Cérémonies. Ils disent que Mahomet aïant ordonné qu'Ali lui succedât, Abubeker, Omar & Osman, usurperent la souveraine puissance ; mais que le premier y étant parvenu, ne changea rien dans l'Alcoran, qui est le livre de la Loi, bien que les uns & les autres lui donnent des explications differentes. Sur la fin du XIV. siecle, un certain Religieux Mahometan, qui se disoit de la Famille d'Ali, prêcha une nouvelle doctrine, enseignant de bouche & par écrit, que Dieu l'envoïoit pour relever la gloire du même Ali, ensevelie depuis plusieurs siecles. Ce nouveau Docteur avoit nom *Sofi*. L'austerité de sa vie, l'innocence exterieure de ses mœurs & son esprit, lui donnerent beaucoup de réputation, & la qualité de *Scheich*, c'est à-dire, *de fils du Prophete*. Il supposa grand nombre de miracles faits par Ali ; & ainsi les Persans s'attacherent à cette doctrine, quittant celle des Turcs, & ajoûtant à leur Symbole, qu'Ali est Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu. Les Persans, non contens d'avoir établi la sainteté du même Ali, ont donné à douze de ses successeurs, le nom de Saints, & la qualité d'*Iman*, c'est à-dire, *de Prélat*. Ils visitent les tombeaux de ces Saints, & celebrent leurs Fêtes. Leurs Purifications, leurs Prieres & leurs Cérémonies sont differentes de celles des Turcs. Le Vendredi est un jour de Fête pour eux. Ils ont un Carême, qui les oblige à jeûner durant le jour ; mais ils se gorgent de viande pendant la nuit. La circoncision est pratiquée parmi eux, aux hommes & aux femmes. Ils ont divers Religieux, & tant de cérémonies superstitieuses, qu'il y a dequoi s'étonner que des gens raisonnables ne se défassent point de tels préjugez.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES *anciens Rois de Perse.*

Ans du M.	*avant J.C.*		*Durée.*
3360.	644.	Achemenes, *descendu de Persée.*	
3405.	599.	Cambyses, *fils d'Achemenes.*	
3468.	536.	Cyrus, *fils de Cambyses.*	7.
3475.	529.	Cambyses, *fils de Cyrus.*	7.
3482.	522.	*Les Mages.*	1.
3483.	521.	Darius, *fils d'Histapes.*	36.
3519.	485.	Xercés, *fils de Darius,*	12.
3531.	473.	Artaxercés *Longuemain.*	48.
3579.	425.	Xercés II. fils d'Artaxercés.	1.
3580.	424.	Sogdien, frere de Xercés.	4. *mois.*
3581.	423.	Darius *Ochus, frere de Sogdien.*	19.
3600.	404.	Artaxercés *Mnemon*, fils de Darius.	43.
3644.	360.	Artaxercés *Ochus*, fils de *Mnemon.*	23.
3666.	338.	Arsés, *dernier fils d'Artaxercés Ochus.*	2. *& quelques mois.*
3668.	336.	Darius *Codomanus, fils d'Arsanes.*	6.
3674.	330.	Alexandre *le Grand.*	6.

Les successeurs d'Alexandre se disputerent la succession de cet Empire, qui a été possedé par differens Maitres, jusqu'à l'établissement d'une Monarchie fixe, par Artaxercés l'an 229. après Jesus-Christ.

ROIS DE PERSE DU MOYEN AGE.

Ans après J.C.		*Durée.*
229.	Artaxercés,	13.
242.	Sapor I.	31.
273.	Hormisdas I.	1.
274.	Varanes I.	3.
277.	Varanes II.	17.
294.	Varanes III. dit *Segansaa*,	4. *mois.*
295.	Narsés,	7.
301.	Hormisdas II.	7.
309.	Sapor II.	70.
380.	Artaxercés II.	4.
384.	Sapor III.	5.
389.	Varanes IV. dit *Kerman Saa.*	11.
400.	Isdigerdes I.	10.
410.	Varanes V.	21.
441.	Isdigerdes II.	17.
458.	Perozés.	24.
482.	Obalas,	4.

486.	Cabades, déposé.		15.
497.	Zamaspes,		4.
501.	Cabades, rétabli.		30.
531.	Cosroës *le Grand*.		48.
580.	Hormisdas III.		12.
591.	Cosroës II.		37.
628.	Siroës,		1.
629.	Adeser ou Adhesir.		7. *mois*.
629.	Sarbaras ou Barazas.	1. *ou*	6. *mois*.
630.	Borane, fille de Cosroës.		7. *mois*.
630.	Hormisdas IV. ou Jezdegirdes.		1.

Isdegerdes III. dernier Roi de la race des anciens Perses, perdit la vie dans une bataille gagnée par les Arabes qui s'emparerent de la Perse l'an 31. de l'Hegire, & 651. de Jesus-Christ. Son Ere tombe non sur l'année de sa mort; mais sur le commencement de son regne, c'est-à-dire sur la 11. année de l'Hegire, & sur la 632 de Jesus-Christ. Les Califes possederent cet Etat jusqu'à Thaher, qui sous le regne du Calife Al-mamon, l'an 205. de l'Hegire, & 820. de Jesus-Christ, fonda la Dynastie des Thaherides, laquelle dura 56. ans sous cinq Rois ou Princes. A celle-ci succeda celle des Soffarides l'an de l'Hegire 259. & 872. de Jesus-Christ. Elle n'eut que trois Princes; & aprés 34. ans elle fit place à la Dynastie des Samanides qui dura 110. ans sous neuf Princes. Celle des Gaznevides commença l'an de l'Hegire 384. & 994 de Jesus-Christ. & dura 155. ans sous quatorze Princes jusqu'à l'an de l'Hegire 539 & de Jesus-Christ 1144. Ensuite vint celle des Gaurides qui regna 64. ans sous cinq Rois, depuis l'an de l'Hegire 546. & de Jesus-Christ 1150. & finit l'an 609. de l'Hegire, & 1212. de J. C. La Dynastie des Khovaresmiens occupa le Trône en la Personne de Corhbeddin Mohammed, & eut quatre Princes jusqu'en l'an de l'Hegire 628. & 1230. de J. C. qu'il fut défait par Giarmagun qui se rendit maître de la Perse pour Octai-Khan fils de Genghiskhan. Ainsi la Dynastie des Mogols regna sur la Perse pendant 108. ans sous treize Princes jusqu'en l'an 736. de l'Hegire, & 1355. de J. C. Arbakham fut alors dépoüillé du Sceptre par Tamerlan ou Timur, dont les descendans formerent la Dynastie des Timurides. Aboused arriere-petit-fils de Tamerlan, fut défait par Hassan-Beg ou Ussun-Cassan, de la Dynastie du Mouton-Blanc l'an 873. de l'Hegire, & 1468. de J. C. Hassan fut Souverain de la Perse aussi bien que ses enfans, Khalif Mirsa-Macsoud-Beg, Jacnub-Beg, Massin-Beg; & ses petits fils Alig-Beg-Bai-Sangar, Bostan Beg & Morad-Beg qui fut tué dans une bataille par Ismaël-Sophi l'an 920. de l'Hegire, & 1514 aprés J. C. Ismaël & ses descendans ont depuis regné sur la Perse.

DYNASTIE DES SOPHIS DE LA RACE D'ALI.

Années de l'Hegire.	*Années de J. C.*		*Durée de Regne.*
920.	1514.	Ismaël I. Schah ou Sophi.	8.
930.	1523.	Schab Thamasb ou Tamas.	53.
983.	1575.	Schach-Ismaël II.	2.
985.	1577.	Mohammed *Kodabendeh*.	7.
993.	1585.	Schah Abbas I.	45.
1039.	1629.	Schah-Sophi.	13.
1052.	1642.	Schah Abbas II.	26.
1079.	1668.	Schah Ismaël III.	

AUTEURS QUI PARLENT DE LA PERSE.

Voici le nom des principaux Auteurs qui ont parlé de l'Empire des Perses. Nous les marquons ici sans ordre, & tels qu'ils se presentent d'abord, commençant par les Geographes. Strabon, *l.* 15. Pline, *l.* 6. Ptolomée. Solin. Pomponius Mela. Ortelius. Mercator. Magin. Cluvier. Du Val. Sanson. Herodote. Xenophon. Diodore de Sicile. Justin. Quinte-Curce. Arrien. Eusebe. Josephe. Procope. Agathias. Cedrene. Guillaume de Tyr. Haïton. Sanut. Bizarre ou Bizard qui a écrit l'Histoire de Perse. Leunclavius. Chalcondyle. Paul Jove. Les Voïages de Pietro del la Valle, d'Olearius, de Thomas Herbert, de Paul Venitien, de Vincent le Blanc, de Thevenot, de Tavernier les Relations du Levant du Poulet; celles du P. Gabriël de Chinon, publiées par Moreri. Les Ambassades de Busbeque, de Thomas Minodous. L'Afrique de Marmol. Les Auteurs de l'Histoire des Sarrasins, &c. * *Consultez* aussi le Moine Isaac, *in Exp. Can. Persic.* Christman, dans ses Commentaires sur Alfragan, *tit. de Calend. Persic.* Scaliger, *l.* 3. *&* 8. *De Emend. Temp.* Petau, *de doct. Tempor. l.* 3. *&* 11. Salian & Torniel, *in Annal.* Riccioli, *Chron. Reform. l.* 1. *c.* 18. *l.* 5. *c.* 11. *&c.*

PERSE (*Aulus Persius Flaccus*) Poëte célebre du tems de Neron, nâquit selon quelques-uns à Volterre en Toscane, & selon d'autres, dans la Ligurie ou Etat de Gennes en l'endroit appellé autrefois *Portus Lunæ*, & aujourd'hui *Golfo della Spezzia*. Ce fut l'an 34. de Jesus-Christ sous l'Empire de Tibere, & sous le Consulat de Fabius Persicus & de Lucius Vitellius. Le rang que tenoit la Famille de Perse qui étoit né Chevalier Romain, fit qu'on n'épargna rien pour son éducation. Après avoir commencé ses études à Volterre, il les continua à Rome sous le Grammairien Palemon, sous le Rheteur Verginius Flaccus, & sous Annæus Cornutus Philosophe Stoïcien, avec lequel il fut lié d'une amitié, qu'il s'est fait un devoir de consacrer dans ses Ouvrages. Pætus Thrasæa, Lucain & quelques autres de même naissance & de même réputation, étoient aussi de ses amis. Il mourut à l'âge de 28. ans, sous le Consulat de Publius Marius & d'Asinius Gallus, l'an de Jesus Christ 62. Par un billet en forme de Testament qu'il mit entre les mains de sa mere, il legua une grosse somme à Cornutus, avec sa Bibliotheque composée de 700. volumes. Ce Philosophe accepta les livres, & laissa l'argent aux sœurs de son ami. Le portrait qu'on a laissé de Perse, nous le represente comme un homme extrêmement doux, chaste & très sensible aux impressions de la Pudeur: caracteres d'autant plus surprenans dans ce Poëte, que ses satyres semblent sortir d'une plume trempée dans le fiel, & que sa mauvaise humeur se déchaîne en termes quelquefois trop libres contre les objets qui la blessent. Quoique ses Ouvrages aïent eu l'avantage de passer jusqu'à nous, leur destinée a été assez bizarre, par rapport aux differens jugemens qu'on en a portés. Quelques Critiques des derniers siecles, & les deux Scaliger entre autres, aigris principalement par la dureté de Perse, & par l'obscurité qu'il semble avoir affectée, se sont inscrits en faux contre les témoignages rendus en sa faveur par Lucain, Martial, & par Quintilien même. Mais n'y a-t-il pas lieu de croire que les mêmes endroits qui ont fait mériter à Perse l'admiration des Anciens, sont ceux qui ont irrité contre lui la censure des Modernes? Tous les traits dont Perse s'armoit contre le vice, étoient empruntés ou de la Chronique scandaleuse de la Cour de Neron, ou de certains Poëmes ridicules composés par ce Prince & par ses Courtisans, ou de la Morale des Stoïciens qui étoit alors en vogue. Voilà les applications que les beaux esprits contemporains de Perse, ne pouvoient se lasser de loüer, parce qu'ils en sentoient la finesse. Voilà ce qu'ont ignoré ceux qui sont venus depuis; & de leur ignorance est né l'injuste mépris dont ils se sont fait l'honneur d'accabler un Auteur qu'ils n'entendoient pas. Cependant il faut avoüer, à moins que de s'aveugler volontairement, qu'aujourd'hui même au travers des nuages qui enveloppent ses Satyres, on voit briller des beautés presque inimitables. Au reste Perse invectiva d'une maniere très aigre contre les desordres de son tems, & n'épargna pas même la personne de l'Empereur Neron, qu'il tourna plus d'une fois en ridicule, tantôt d'une maniere obscure, & tantôt plus à découvert. Les Romains fatigués du fréquent recit des Poësies de leur Prince qui vouloit être Auteur à quelque prix que ce fût, n'avoient pas de peine à le reconnoître dans les Vers de sa façon, que Perse avoit pris soin d'inserer dans une de ses Satyres, tels qu'étoient ceux ci:

Torva Mimalloneis implerunt cornua bombis,
Et raptum vitulo caput ablatura superbo
Bassaris, & Lyncem Mænas flexura corymbis
Evion ingeminat: reparabilis adsonat Echo.

Car on ne peut douter que ce fragment ne soit de Neron. C'est l'opinion de tous les Critiques, fondée sur le témoignage du vieux Scholiaste de Perse, & celle que le célebre M. des Preaux dans son discours sur la Satyre, a cru devoir embrasser après Casaubon. Cependant Bayle s'imagine que le *Torva Mimalloneis* ne pouvoit être *ni un fragment des Poësies de Neron, ni une Parodie ou imitation de ses Vers.* Cette conjecture est moins solide que brillante; & pour peu qu'on l'examine de près, il est aisé d'en découvrir le foible. Cornutus, dit Bayle, avoit détourné Perse de risquer ce Vers:

Auriculas asini Mida Rex habet.

dont l'application tomboit naturellement sur Neron, & pour l'adoucir il avoit substitué ces mots : *Auriculas asini ; Quis non habet* ? Est-il donc croïable que dans la même Satyre il eût permis à son ami d'exposer à la risée publique quatre Vers de la composition d'un Prince très délicat sur tout ce qui pouvoit nuire à sa réputation de bel esprit. Voilà l'objection de Bayle dans toute sa force; mais que conclut-elle ? On convient avec lui, s'il le veut, que Cornutus avoit encore retranché de la Satyre de Perse les Vers de Neron, & generalement tout ce qui pouvoit le picquer trop sensiblement : on en est même persuadé, quoique l'Auteur de la Vie de Perse n'en parle point, il ne s'étoit pas engagé de tout dire. D'ailleurs l'endroit où est cité la correction du Vers *Auriculas*, tombe trop brusquement pour ne pas faire croire que cette Vie de Perse est imparfaite. Après cet aveu Bayle à son tour voudra peut être bien tomber d'accord, que si Cornutus prit soin de rectifier les Satyres de son ami, ce fut sans doute lorsque ce dernier ne put plus se défendre d'en être l'Auteur. Cela supposé n'est il pas vrai-semblable que les premieres copies qui en avoient couru sans nom, furent conservées toutes entieres, & servirent après la mort de Neron, à rétablir les retranchemens de celles que Perse avoit publiées sous le regne de ce Prince. La même raison doit diminuer l'idée du danger qu'auroit couru le Poëte en attaquant directement un Empereur aussi terrible que le sien. On n'est responsable d'un Ouvrage qu'après l'avoir avoüé, & non pas lorsqu'il court encore en lambeaux, où chaque Lecteur est maître d'y ajoûter du sien. Peut-être aussi que cette Satyre de Perse, avant que d'avoir été retouchée, n'étoit pas arrivée jusqu'à Neron, & quand même elle y seroit parvenuë, ce Prince entendoit quelquefois raillerie ; & tout cruel qu'il étoit, il laissoit échapper quelques traits de clemence. Le parricide qu'il avoit commis en la personne de sa mere Agrippine, avoit attiré sur lui une grêle de Vers satyriques, & entre autres ceux-ci :

Quis negat Æneæ magna de stirpe Neronem :
Sustulit hic matrem, sustulit ille patrem.

Cependant soin de rechercher l'origine de ces libelles, il empêcha même, au rapport de Suetone, qu'on ne punît ceux qui furent accusés d'en être les Auteurs. A plus forte raison eût-il pu faire grace à un Poëte dont tout le crime étoit de l'avoir cité malicieusement. Mais ce qui doit convaincre plus efficacement que les Vers allegués sont de Neron, c'est l'idée que Suetone nous donne de son style Poëtique, en rapportant la raillerie qu'en fit un jour Lucain. On y reconnoit aussi bien que dans le *Torva Mimalloneis*, les cascades ridicules des Vers de Neron, dont l'enflure rendoit la prononciation également bizarre & pénible. Si l'on fait encore difficulté d'en convenir, il ne faut que confronter les quatre vers contestés, avec un autre vers que Seneque cite d'après Neron, dans le premier Livre de ses Questions naturelles.

Colla Cytheriacæ splendent agitata columbæ.

Bien plus, Casaubon & Scaliger ne se sont pas contentés d'attribuer à Neron le *Torva Mimalloneis*, ils ont cru même qu'il étoit tiré d'une Tragedie composée par ce Prince, fondés sur ce passage de Dion, *Liv.* 61. ἐτραγῴδησε τε Ἄττιν ἢ Βάκχας ὁ Αὔγουστος, *L'Empereur chanta sur la Lyre Atys ou les Bacchantes.* Bayle a raison de leur opposer que Dion ne marque point positivement que Neron fût l'Auteur de cette Tragedie ; mais cette omission ne gâte rien ; & les préjugés sont d'autant plus favorables à Casaubon, qu'il y a lieu de présumer que l'Empereur ne se picquant pas moins de Poësie que de chant, representoit plus volontiers les piéces de sa composition : & d'ailleurs les termes des quatre vers en question, conviennent parfaitement au sujet des Bacchantes. Quant à l'objection de Bayle qui insiste sur ce que ces Vers étant Hexametres ne peuvent être tirés d'une Tragedie, il est très aisé de la détruire, en observant que non seulement les Vers Hexametres entroient autrefois dans les Chœurs, ce qui est commun dans ceux de Seneque, mais même qu'ils étoient quelquefois admis dans le corps des Poëmes Dramatiques, comme on le peut voir chez les Grecs. En sortant de cette longue digression, où m'a jetté insensiblement la démangeaison de faire l'Apologie de Perse, il est bon de remarquer que ce Poëte ne doit pas être confondu avec C. PERSIUS FLACCUS personnage d'une rare érudition, mais qui vivoit deux cens ans auparavant. * *Vita Persii.* Vetus Scholiast. *in Pers.* Casaubon, *in Pers.* Dion, *l.* 61. Sueton, *in Neron.* Quintil. *l.* 10. *cap.* 1. Martial Senec. *Quæst. natural. l.* 1. Vossius, *de Poët. Latin.* Bayle, *Diction. Crit.*

PERSE (Caïus, ou comme le nomme Pline, *Marius*) a été un des plus sçavans hommes de son tems. Ciceron en parle deux ou trois fois. Il fut Questeur l'an de Rome 608. & Préteur deux ans après. Le Poëte Lucilius le redoutoit, & il avoüoit de bonne foi qu'il n'écrivoit pas pour de telles gens, & qu'il cherchoit des lecteurs qui ne fussent pas aussi doctes que celui-là. Quelques-uns crurent que Perse fit la Harangue qui fut prononcée par le Consul Caïus Fannius contre Caïus Gracchus l'an 631. de Rome. La raison de ce sentiment fut que Fannius n'étoit qu'un médiocre Orateur, & que sa Harangue étoit si belle, que d'autres crurent que plusieurs grands personnages y avoient contribué chacun selon sa portée. Ciceron néanmoins refuta ceux qui ne donnoient point cette Harangue à Fannius. Fungerus a confondu mal-à-propos le Perse dont nous parlons, avec le Poëte Satyrique du même nom. * Vossius, *Instit. Orat. lib.* 4. Bayle, *Dict. Crit.*

PERSECUTION DE L'EGLISE : nom que l'on donne aux tems fâcheux pendant lesquels les Chrétiens ont été tourmentés par les Empereurs infideles, ou par les Heretiques appuiés de la faveur des Souverains. On en compte ordinairement vingt quatre ; mais Riccioli en ajoûte deux, qui font vingt-six. Celles qu'il ajoûte sont la premiere & la sixiéme dans l'ordre qui suit.

I. La premiere persecution se fit en Jerusalem contre saint Etienne & contre les autres nouveaux Chrétiens, à l'instigation de Saul, nommé depuis *saint Paul* ; & fut continuée par Herodes *Agrippa* contre saint Jacques, saint Pierre & les autres, dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, *chap. X.*

La II. sous Neron commença l'an 10. de son regne, & le 64. depuis la naissance de J. C. à l'occasion de l'incendie de la ville de Rome qui dura six jours, depuis le 19. Juillet jusqu'au 24. & qui fut imputée faussement aux Chrétiens. Cette persecution que Neron ordonna par un Edit, dura jusqu'à la mort de cet Empereur arrivée l'an 68.

La III. sous Domitien commença l'an 9. de son regne, & le 90. depuis J. C. & fut ordonnée par un Edit fort rigoureux en 95. Elle dura jusqu'à la mort de cet Empereur qui fut tué au mois de Septembre de l'année 96.

La IV. sous Trajan commença la premiere année de son regne, & la 97. depuis la naissance de Nôtre-Seigneur. Cet Empereur ne fit point d'Edit contre les Chrétiens ; mais une Ordonnance generale par laquelle il défendoit toutes sortes d'Assemblées & de Societés ; d'où les Gouverneurs des Provinces prirent occasion de persecuter les Chrétiens qui s'assembloient dans leurs Oratoires. Enfin Tiberien Gouverneur de la Palestine, aïant écrit à l'Empereur qu'il n'y avoit pas assez de Bourreaux pour faire mourir tous les Chrétiens qui se presentoient, Trajan, selon le témoignage de Suidas, fit cesser cette persecution l'an 116.

La V. Persecution se fit sous Adrien, & commença l'an 118. Cet Empereur ne publia point d'Edit contre les Chrétiens, mais il donna ordre à tous les Gouverneurs de Provinces de faire observer les Loix qui défendoient les nouvelles Religions. Huit ans après, c'est-à-dire en l'année 126. après que Quadrat Evêque d'Athenes & Aristides Philosophe Chrétien eurent presenté une Apologie à l'Empereur Adrien, ce Prince commanda qu'on cessât de tourmenter les Chrétiens ; mais on ne laissa pas de les persecuter jusqu'en 129. Lorsque cet Empereur fut de retour à Rome l'an 136. on y fit encore mourir quelques Martyrs.

La VI. sous Antonin *le Debonnaire* commença l'an 138. Quoique cet Empereur n'eût fait aucun Edit contre les Chrétiens, ses Officiers néanmoins en firent mourir plusieurs, principalement après qu'Antonin eut défendu de lire les Vers des Sybilles & les Livres des Propheres, parce que la lecture de ces Livres détournoit un grand nombre de Païens du culte des faux Dieux. L'an 153. l'Empereur voïant tout l'Empire Romain affligé par la famine, par des Incendies, des inondations & des tremblemens de terre, voulut appaiser tous les Dieux, & entre autres le Dieu des Chrétiens ; ce qui l'obliges de faire cesser la persecution. Néanmoins l'an 156. le Pape Hygin fut martyrisé.

La VII. sous Marc-Aurele commença l'an 161. & finit en 174. après la victoire que cet Empereur remporta contre les Quades & les Marcomans, par la valeur & par les prieres de la Legion Chrétienne, nommée depuis *la Legion Foudroiante.* Alors il défendit par un Edit de punir aucun Chretien pour ce qui regardoit la Religion, & ordonna que

les accusateurs fussent condamnés au feu. Néanmoins le Pape Soter fut martyrisé l'an 177. trois ans avant la mort de Marc-Aurele.

* L'Eglise Chrétienne joüit de la paix sous les Empereurs Commode, Pertinax & Didius Julianus, c'est à-dire depuis 180. jusqu'à 193. car Commode eut de la déference pour Martia, qui favorisoit les Chrétiens; & les deux autres Empereurs ne voulurent point révoquer l'Edit de Marc Aurele.

La VIII. persecution commença sous l'Empereur Severe, l'an 199. Il avoit laissé les Chrétiens en paix pendant les six premieres années de son regne; mais les crimes des Juifs & des Gnostiques, que l'on imputa à tous les Chrétiens, firent renaitre une nouvelle persecution, qui dura jusqu'en 211. que cet Empereur mourut.

* L'Eglise fut en paix sous les Empereurs Caracalla & Geta. Macrin leur succeda en 217. & sous son regne on fit mourir Asclepiades, Evêque d'Antioche. Heliogabale possedа ensuite l'Empire l'an 218. & de son tems quelques Infideles firent mourir le Pape Zephirin. Alexandre *Severe*, qui monta sur le Trône l'an 222. favorisa les Chrétiens; mais à son insçu on en tourmenta quelques-uns, qui souffrirent constamment le martyre.

La IX. sous Maximin, commença l'an 235. Cet Empereur ordonna seulement par un Edit, que l'on punît du dernier supplice les Prélats de l'Eglise, comme Auteurs de la nouvelle Doctrine; mais les Gouverneurs des Provinces exercerent la même cruauté contre les Clercs.

* L'Eglise joüit de la paix sous les Empereurs Gordien & Philippe, c'est à-dire, depuis l'an 238. jusqu'en 249.

La X. persecution fut ordonnée en 249. par l'Empereur Decius, & cessa à sa mort en 251.

* Les Empereurs Gallus & Volusien ne persecuterent point les Chrétiens, au commencement de leur regne; mais en 253. ils les firent condamner à de cruels supplices, suivant l'Edit de Decius leur prédecesseur.

La XI. sous Valerien & Gallien, ne commença qu'en 257. car ces Empereurs aïant succedé à Gallus & à Volusien l'an 254 laisserent d'abord les Chrétiens en repos. Ce fut à leur insçu que le Pape Lucius fut martyrisé pour la Foi l'an 255. Mais en 257. ils publierent un Edit pour exterminer tous ceux qui faisoient profession du Christianisme, ou plûtôt ils renouvellerent celui de Decius. Cette persecution dura trois ans & demi, c'est-à-dire, jusqu'en 260.

* Pendant les huit dernieres années du regne de Gallien, sous les Empereurs Claudius & Quintillus, & pendant les trois premieres années d'Aurelien, l'Eglise fut exempte de persecution. Cette paix dura 13. ans.

* La XII. persecution se fit sous Aurelien, & commença en la troisiéme année du regne de cet Empereur, qui étoit l'an 273. de JESUS-CHRIST, & fut continuée jusqu'en 275.

* L'Eglise fut en repos sous les Empereurs Tacite, Probus & Carus, c'est à dire, depuis l'an 275. jusqu'en 282. que Numerien, associé à l'Empire, fit quelques Ordonnances contre les Chrétiens.

La XIII. persecution fut ordonnée par Diocletien & Maximien, en l'année 303. qui étoit la 19. de leur regne. S'étant démis de l'Empire l'an 304. en faveur de Galere & de Constance *Chlore*, cette persecution continua sous le nom de Diocletien, jusqu'en 310. que Galere la fit cesser. Après sa mort, Maximien la renouvella l'an 312. & Licinius la continua avec beaucoup de cruauté depuis l'an 316. jusqu'en 325. que l'Empereur Constantin donna la paix à l'Eglise. Touchant ces persecutions, on peut lire la Dissertation de Henri Dodwel: *De paucitate Martyrum*, où il en diminuë le nombre & la violence. Elle est entre ses *Dissertations Cyprianiques*.

* L'Empereur Constance, fils de Constantin *le Grand*, favorisa fort les Ariens dés l'an 337. qu'il succeda à son pere: ce qui fut une espece de persecution, qui dura jusqu'en 361.

La XIV. fut ordonnée par Sapor II. Roi de Perse en l'année 343. qui étoit la 34. de son regne. Ce Prince s'étant laissé persuader par les Mages & par les Juifs, qui accuserent les Chrétiens d'être affectionnés aux Romains, commanda à ses Officiers de punir de mort tous ceux qui étoient dans son Roïaume; & Sozomene rapporte que ces Infideles y firent mourir environ seize mille Martyrs.

La XV. persecution dura un an, sous l'Empire de Julien l'*Apostat*. Il ne publia point d'Edit contre les Chrétiens; mais il les faisoit sollicitet pour embrasser le culte des faux Dieux, & il condamnoit à la mort ceux qui n'y vouloient pas consentir, leur imputant d'autres crimes qu'il supposoit.

La XVI. fut autorisée par l'Empereur Valens, *Arien*, depuis l'an 366. jusqu'en 378.

La XVII. fut ordonnée par Isdegerdes, Roi de Perse, en 420. Ce Prince avoit permis l'exercice du Christianisme dans son Roïaume, mais l'Evêque de Marutha, aïant abbatu un temple dédié au Feu, que les Perses adoroient comme un Dieu, & ne voulant pas le rétablir, fut condamné à la mort par ordre du Roi, qui tâcha ensuite d'exterminer tous les Chrétiens. Cette persecution dura depuis l'an 420. jusqu'en 450. qui étoit la 9. année du regne de Varannes V.

La XVIII. persecution se fit contre les Catholiques, pendant le regne de Genseric, Roi des Vandales, *Arien*, depuis 437. jusqu'en 476.

La XIX. sous le regne de Huneric, Roi des Vandales, successeur de Genseric, commença en 483. & dura jusqu'à la mort de ce Roi en 484.

La XX. fut sous Gondebaud, qui succeda à Huneric l'an 484. & laissa les Catholiques en paix pendant dix ans; mais en 494. il exerça de grandes cruautés contr'eux.

La XXI. sous Trasimond, frere & successeur de Gondebaud, ne commença qu'en l'année 504. car auparavant ce Roi tâchoit seulement de séduire les Catholiques à force de presens, & s'étoit contenté de défendre qu'on élût de nouveaux Evêques en la place des défunts.

* Hilderic, fils de Huneric, & petit fils de l'Empereur Valentinien, dont sa mere étoit fille, rappella les Evêques, & fit ouvrir les Eglises l'an 622. Ainsi finirent les quatre persecutions Vandaliques.

La XXII. persecution, excitée par les Ariens en Espagne, commença sous Leowigilde, Roi des Goths, l'an 584. & finit sous Recarede en 586.

La XXIII. sous Cosroës II. Roi de Perse, commença en 607. & dura 20. ans, c'est à dire, jusqu'en 627. qu'aïant été défait par Heraclius, il fut tué par son propre fils Siroës.

La XXIV. suscitée par les Iconoclastes, ou Brises-Images, commença l'an 726. sous Leon *Isaurique*, Empereur d'Orient, & dura jusqu'en 741. Elle fut continuée sous Constantin *Copronyme*, jusqu'en 775.

La XXV. fut ordonnée par Henri VIII. Roi d'Anglererre, l'an 1534. contre tous les Catholiques, après que ce Prince se fut separé de l'Eglise Romaine. Elle fut renouvellée par la Reine Elisabeth.

La XXVI. persecution commença dans le Japon l'an 1587. sous le regne de Taicosama, à l'instigation des Bonzes. Elle fut renouvellée en 1616. par le Roi Xongusama, & exercée avec encore plus de cruauté par Toxonguno, qui lui succeda en 1631. * Riccioli, *Chronologia Reformata, Tome 3.*

PERSE'E (*Perseus*) fils de Jupiter & de Danaé, épousa Andromede dont il eut Alcée, Stenelus, Helas, Mestor & Electrion, il rendit son nom fameux par ses exploits. Voici de quelle maniere les Poëtes anciens rapportent l'Histoire de sa naissance. Acrisius aïant appris de l'oracle que son petit fils lui donneroit la mort, fit enfermer Danaé dans une forteresse, dont il fit garder les avenuës par des gardes fidelles. Jupiter aïant conçu une extrême passion pour Danaé se changea en pluïe d'or, & trouva moïen de s'introduire dans l'endroit ou Danaé étoit enfermée, la fit consentir à sa passion, & en eut un fils nommé Persée. Acrisius aïant appris que sa fille étoit enceinte, la fit jetter dans la mer, esperant qu'elle seroit submergée par les flots avec son fils Persée. Mais l'évenement ne répondit point à l'attente d'Acrisius, car les flots porterent heureusement Danaé & Persée sur les bords du rivage. Un marinier les aïant menés au Roi de ce païs, ce Prince aïant appris de quelle famille étoit Danaé l'épousa, & confia l'éducation de Persée à Dyctis frere de Polydecte Princesse de ce païs. Comme il étoit prudent & courageux, les Poëtes ont feint que Minerve lui avoit prêté son bouclier. Il surmonta Meduse, vainquit les peuples du Mont-Atlas, & délivra Andromede d'un monstre marin, & des poursuites de Phinée. A son retour il tua innocemment son aïeul Acrise: touché de ce funeste accident, il quitta Argos, & se contenta de Tyrinthe, dans le Territoire de laquelle il bâtit Mycenes, où sa race regna près de cent ans. Persée aima les gens de Lettres, & fonda une

Ecole.

Ecole. Les Poëtes l'ont placé au rang des Constellations, comme un des plus illustres Heros des tems fabuleux. * Ovide, *l.* 4. & 5. *Met.* Plutarque. Eusebe, &c. *Cherchez* ACRISE, DANAÉ, ANDROMEDA, & *Voiez* PEGASE.

PERSÉE (*Perseus*) dernier Roi de Macedoine, succeda l'an du monde 3826. & 178. avant JESUS-CHRIST, à son pere Philippe, qui n'étant pas satisfait de sa conduite, avoit eu dessein de le desheriter, & de donner le Roiaume à Antigonus, fils du frere de son Tuteur. Persée fit mourir son Competiteur, & fit la guerre aux Romains sans aucun succés. Il fut souvent battu, & fut entierement défait à la bataille de Pydne, par Paul Emile, l'an du monde 3836. & 168. avant JESUS-CHRIST. Dans la deroute generale de son armée, il prit la fuite, & s'étant retiré dans l'Isle de Samothrace, il fut découvert par les Romains, & mené en triomphe à Rome, devant le char de Paul son vainqueur. Son regne fut de 10. années. Quelques critiques modernes prétendent qu'il fut reduit à une si dure necessité, qu'il fut obligé d'exercer le métier de Serrurier pour gagner sa vie. Casaubon *in notis ad Julium Capitol. cap.* 5. * Tite-Live, *l.* 40. Justin, *l.* 33. Plutarque, *en la Vie de Paul Emile.* Velleius Paterculus. Eutrope. Florus, &c.

PERSÉE (*Perseus*) Peintre, Disciple d'Apellés, vivoit sous la CXII. Olympiade, & vers l'an 332. avant JESUS-CHRIST. Il avoit écrit un Traité de la Peinture, qu'il dédia à Apellés.

PERSÉE. *Cherchez* PERSÉS.

PERSEIGNE (Adam Moine, puis Abbé de) au Diocese du Mans, a vêcu sur la fin du XI. siécle. Il s'appliqua à la Prédication, & composa plusieurs Discours pour ses Religieux, des Homelies sur les Saints, & sur differentes matieres, & quelques Commentaires sur l'Ecriture. Ces divers Ouvrages sont restés manuscrits, & ont passé en differentes Bibliotheques, où ils sont conservés avec soin. M. Baluze a inseré dans le I. Tome de ses Ouvrages mêlangés, cinq Lettres Morales de cet Auteur, adressées à Osmond Moine de Mortemer en Normandie * Trithême, *in Catal.* Gesner, *in Biblioth.* Mercaeius, *in Biblioth. Mar.* Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesf. XI siecle.*

PERSHORE, Bourg d'Angleterre, qui donne son nom à une Contrée de la partie Meridionale du Comté de Worcester à l'Occident de l'Avon. C'étoit autrefois un grand lieu de passage entre Londres & Worcester; mais il est bien déchû, depuis que son Abbaïe a été abolie. * *Dict. Anglois.*

PERSEPOLIS, ancienne Ville de Perse, & Capitale de ce Roïaume, étoit située sur une riviere, que Strabon & Quinte Curce nomment l'*Araces*, & Ptolomée *Rhogomanes* c'est ce qui la rendoit de difficile accés. Alexandre *le Grand* la prit; & dans une débauche, étant noïé dans le vin, il la fit brûler par complaisance pour Thaïs. Cette Courtisane le sollicita de venger les Grecs, par l'incendie de cette ville, qu'il avoit épargnée, aïant les armes à la main; & ce Prince fut le premier, qui jetta un flambeau allumé dans le Palais, presque tout bâti de cedre. C'est ainsi que cette ville fut ruinée. On croit ordinairement que les ruines de Persepolis sont à *Chebil Minara*, entre Ispahan & Shiras; mais il y a une grande distance de l'une à l'autre. En effet, les Geographes, aprés Ptolomée, mettent Persepolis au 91. degré de longitude; & *Chebil Minara* est au 96. Ce nom veut dire, *quarante Colonnes*, à cause des ruines d'un bâtiment où l'on voit des colonnes de marbre, & des restes magnifiques d'un Palais. * Strabon, *l.* 15. Pline, *l.* 6. *c.* 26. Quinte-Curce, *l.* 5. Diodore de Sicile, *l.* 7. Elien, *l.* 1. *c.* 59. Thomas Hubert, *Voiage de Perse*, &c.

PERSÉS (*Perseus*) Fils du Soleil, & de la Nymphe Perseïs, & frere d'Eëtés, d'Aloëus & de Circé, regna dans le païs, qui s'étend le long du mont Taurus, vers la Colchide. Il épousa la fameuse Hecaté; & aprés la fuite de Medée, il dêthrôna son frere Eëtés, & se fit Roi de Colchide. Mais Medée étant revenu à Colchos, vengea la mort de son pere, par celle de son oncle, qu'elle fit mourir par ses poisons. * Apollodore, *Biblioth. Lib. I.* à la fin, &c.

PERSIDE, nom d'une femme de la ville d'Iconie. On prétend qu'elle se défit de tous ses biens, pour être plus en liberté d'aller soulager & servir les pauvres Chrétiens de Rome, qui étoient prisonniers durant la persecution de Neron. S. Paul la saluë & lui rend un beau temoignage dans son *Epître aux Romains*, *Chap. XVI. vers* 12.

PERSIGNE, Village & Abbaïe de France, dans le Maine, à cinq lieuës d'Alençon vers le Levant. * Maty, *Dict.*

PERSIQUE: c'est ainsi qu'on appelle une espece d'ordre de colonnes que les Grecs ont pratiqué; lors qu'au lieu du fût de la colonne dorique, ils y ont representé des figures de Captifs, pour en soûtenir l'entablement. Le commencement de l'ordre Persique vint, de ce qu'aprés que Pausanias eut défait les Perses, les Lacedemoniens, pour marque de leur victoire, éleverent des trophées des armes de leurs ennemis; & les representerent ensuite sous la figure d'Esclaves, portant les entablemens de leurs maisons. L'ordre Ionique aïant été choisi pour les Caryatides, comme celui qui convenoit davantage aux figures des femmes, les Architectes se servent aussi de l'ordre Dorique, pour y representer les Perses. * Felibien, *Principe d'Architecture.* D'Aviler, *Cours d'Architecture.*

PERSONNA, (Christophle) Romain de naissance, Religieux Guillelmite de profession, & Prieur du Couvent de sainte Balbine sur le mont Aventin dans le XV. siécle, fit un voiage en Orient, pour y apprendre la langue Greeque; & à son retour, traduisit Agathias & Procope en Latin. On dit qu'il mourut de peste à Rome en 1486. * Paul Jove, *in elog. Doct. c.* 126. Gesner, *Biblioth.*

PERSONNA (Gobelinus) Allemand, Doïen de Billefeldt, & Official de Paderborn, au commencement du XV. siécle, composa une Histoire intitulée *Cosmodromium*; qu'il commence vers l'an 1389. & qu'il finit par ce qui arriva en 1418. Henri Meibomius la publia l'an 1599. à Francfort. Cette Histoire a été réimprimée à Helmstad en 1688. par Henri Meibomius, petit fils du precedent, dans son nouveau Recueïl des Historiens d'Allemagne, en trois volumes *in fol.* Personna composa aussi la Vie de saint Mainulse, Archidiacre de Paderborn, que le P. Prover fit imprimer en 1616. &c. Cet Ecrivain eut beaucoup de part à l'estime de l'Empereur Sigismond, & mourut vers l'an 1420. * Vossius, *de Hist. Lat.* Le Mire, *in auct.* &c.

PERSONNE, (Gilles) Seigneur de Roberval, Geometre & Professeur Roïal en Mathematiques, étoit fils de *Pierre* Personne, & nâquit le 8 Août 1602. à Roberval, Paroisse du Diocése de Beauvais. Il fut élevé dans les Lettres, & fit un grand progrés dans les Mathematiques, & en obtint la Chaire au College de Maître Gervais en 1632. Dans la suite il gagna celle de Ramus à la dispute, & eut beaucoup de part à l'amitié de plusieurs hommes de Lettres, particulierement en celle de Gassendi, & de Jean Morin. Ce dernier qui occupoit la Chaire de Professeur Roïal, la demanda en mourant pour le Sieur de Roberval, qui l'a aussi très bien remplie jusqu'à sa mort, sans quitter neanmoins celle de Ramus. Il étoit de l'Académie Roïale des Sciences: il publia en 1636. un Traité de Mechanique, & fit en 1647. & 1648. ses experiences du Vuide. En 1670. il donna une nouvelle maniere de balance; ce qui est marqué dans le Journal des Sçavans du 10. Fevrier de la même année. On avoit vû l'*Aristarchus Samius* de sa façon, & une autre sorte de balance propre à peser l'air. Elle est dans la Bibliotheque du Roi, avec les instrumens & les memoires du Sieur de Roberval, qui mourut le Dimanche 27. Octobre 1675. dans le College de Maître Gervais, & qui fut enterré à S. Severin sa Paroisse. * Bailler, *Vie de Descartes.*

PERSONS, connu sous le nom de ROBERTUS PERSONIUS, Jésuite natif de Sommerset en Angleterre, s'est fait admirer par son zele, pour la propagation & pour la défense de la Foi Catholique. Il écrivit divers Ouvrages de Controverse, & mourut l'an 1610. à Rome. On voit son tombeau & son éloge funebre dans l'église du College, que les Anglois ont à Rome. Le P. Persons avoit enseigné dans ceux de Seville, de Valladolid, de Cadix & de Lisbonne; & puis à Doüay, à saint Omer & à Rome. Divers Princes, touchés de la pieté & du merite de ce bon Religieux, auroient voulu l'élever à des Dignités Ecclesiastiques, qu'il refusa toûjours par humilité. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.*

PERSPECTIVE. Science qui donne des regles pour representer sur une superficie plane les objets de la maniere qu'ils paroissent à la vûë. Il y a deux sortes de Perspectives, l'une speculative, & l'autre pratique. La premiere est une connoissance de l'esprit, par laquelle, en consideration de certains objets, il découvre les raisons de leurs differentes apparences, selon les diverses positions de l'œil qui regarde. La perspective pratique est aussi une connoissance de l'esprit, mais elle est aidée des sens exterieurs, & executée par la main, à la faveur de laquelle cette Perspective pratique nous apprend à representer dans un tableau ce qui pa-

roît à nos yeux, ou ce que conçoit l'entendement, en la forme que nous voïons les objets. M. Felibien dit que la Perspective pratique consiste en trois lignes principales, dont la premiere est la ligne de terre; la seconde, la ligne horizontale, où est toûjours le point de vûë; & la troisiéme, la ligne de distance. Celle-là est toûjours parallele à la ligne horizontale. *La perspective d'Architecture*, est ce que Vitruve nomme *Scenographia*; c'est-à-dire, la face & les côtés d'un bâtiment, d'un jardin, & de toutes sortes d'autres corps. On dit *Perspective peinte*, en parlant de celle qui represente de l'Architecture, ou un Païsage peint contre un mur de pignon ou de clôture, afin d'en cacher la difformité. On appelle particulierement *Perspectives* les tableaux faits pour representer des bâtimens en perspective; c'est-à-dire, tracés dans toutes les Regles, & conduits par lignes & diminution de couleurs. Il y a une *Perspective lineale*, ou *lineaire*, qui enseigne le juste racourcissement des lignes & des parties du bâtiment, qui se fait par voïe geometrique; & une autre qu'on appelle Perspective *aërienne*. Celle-là dépend de l'art du Peintre, qui fait l'application des teintes & des couleurs. * *Diction. des Arts.*

PERSUASION, les Poëtes Païens en ont fait une Déesse, que les Latins ont appellée *Suada* & *Suadela*, & les Grecs, *Pitho*.

PERTAUH General de la Flote Othomane, avec Hali en 1571. aïant pris par capitulation la ville de Dulcigno dans la Dalmatie, viola le Traité de reddition, par une perfidie ordinaire aux Turcs; il mit les Soldats à la chaîne, vendit les Bourgeois comme Esclaves, & fit cruellement égorger Jean Buni, Archevêque de cette ville. Ensuite il pilla l'Isle de Corfou. Voïant la déroute des Turcs dans la bataille de Lepante, il s'échappa dans un esquif au travers des Galeres Chrétiennes sans être connu. Lorsqu'il fut arrivé à Constantinople, il fut privé de tous ses biens & de ses emplois par le Grand Seigneur, qui le chassa de la ville, croïant sauver ainsi l'honneur de son armée, en rejettant la honte de sa défaite, sur la mauvaise conduite d'un de ses Generaux. * Gratiani, *Hist. de Chypre*.

PERT, Famille. *Voïez* DRUMMOND.

PERTH, Province du Roïaume d'Ecosse, avec une ville de ce nom, dit aussi *S. Jean*, ou *S. Johnestown*. Les Auteurs Latins donnent le nom de *Perthia* à la Province; & celui de *Perthum* à la ville, où les Prélats du Roïaume celebrerent un Concile.

PERTINAX (Ælius, ou Publius Helvius) Empereur, étoit d'Alba Pompeia ville du Montferrat, & nâquit en un lieu appellé *villa Martis* dans l'Apennin proche de la ville d'Albe le 1. Août de l'an 126. de JESUS CHRIST. Son pere nommé Helvius Successus qui avoit été esclave, étoit un simple Marchand qui vendoit du bois seché d'une certaine maniere pour ne point fumer. Pertinax apprit de bonne heure le Grec & le Latin, enseigna la Grammaire à Rome, afin de se procurer dequoi subsister: quelque obscure que fût sa naissance, & quelque grande que fût son indigence, il prefera la profession des armes à celle de l'étude, & s'y comporta avec tant de valeur & de prudence, qu'il parvint des plus petites Charges de la Milice à celle du Consulat de la Préfecture de Rome, au Gouvernement des plus considerables Provinces, & fut enfin élevé à la dignité d'Empereur le dernier jour de l'an 192. après la mort de Commode, par la faveur de la Garde Prétorienne. Le Senat y consentit, esperant que Pertinax, par sa prudence, rétabliroit le calme. Il fit des Loix très utiles, se montrant fort éloigné de la violence de ses predecesseurs. Mais Lætus, qui l'avoit élevé à l'Empire, se joignit aux soldats Prétoriens, qui ne pouvant souffrir le rétablissement de la discipline militaire, & l'innocence des mœurs de Pertinax, le massacrerent le 28. de Mars de l'an 193. 2. mois & 25. jours après son élection. Il étoit âgé de 66. ans, 7. mois & 26. jours, ou plûtôt 28. * Xiphilin, *in Pertin.* Aurelius Victor, *in Epit. Cæs.* Jules Capitolin, *in Pertin.* Eusebe, *in Chron.* Tillemont, *Hist. des Empereurs tom.* I.

PERTOIS, c'est un petit païs de la Champagne en France. Il est autour de la Marne, vers les Confins du Barois. Ses principaux lieux sont Vitri le François Capitale, S. Disier, Vassi, Joinville, & Montmirel. * Maty, *Diction.*

PERTUIS, c'est un Bourg de la Provence, situé sur la Durance, à quatre lieuës d'Aix vers le Nord. Il y a dans Pertuis des Marchés toutes les semaines, où il se fait un fort grand commerce de bleds, qu'on transporte de là à Aix & à Marseille. * Maty, *Diction.*

PERTUS (le Col de Pertus) en Latin, *Pertusa Fauces*. C'est un passage des Pyrenées. Il est entre le Roussillon & la Catalogne, à la source du petit Llobregat, une lieuë au dessus de Jonquera, & demi lieuë de Bellegarde vers le Levant. Ce passage qui prend son nom du village de Pertus, étoit appellé par les Anciens *Ad Pyrenæum*, *Trophæa Pompeii*, & il faisoit la separation de la Gaule Narbonnoise, d'avec l'Espagne Tarragonoise. * Maty, *Diction.*

PERUGIN, (Pietro ou Pierre) celebre Peintre natif de Perouse en Italie, se voïant dans un état fort pauvre, alla à Florence, où il travailla avec tant d'assiduité, qu'il acquit de grandes richesses. Il étoit très celebre de son tems; mais sa maniere étoit seche; & l'endroit qui a le plus honoré sa memoire, c'est d'avoir eu pour disciple Raphaël d'Urbin. Perugin mourut l'an 1524. âgé de 78. ans. * Felibien, *Entret. sur les Vies des Peintres.*

PERUSE. *Cherchez* ESCARS.

PERUZZI, (Balthazar) Peintre & Architecte, natif de Sienne, se signala à Rome, sous le Pontificat de Leon X. & de Clement VII. Il sçavoit très bien les Mathematiques, & entendoit parfaitement l'Architecture civile & militaire. Il fut emploïé par Leon X. pour faire un modéle de l'Eglise de saint Pierre, & fut celui qui rétablit les anciennes décorations de theâtre, dont l'usage étoit comme perdu depuis long tems. Quand le Cardinal Bernard de Bibienne fit representer devant le Pape Leon X. sa Comedie intitulée *la Calandra*, qui est une des premieres Comedies Italiennes qu'on ait representées sur les theâtres, Balthazar en composa les Scenes, & les orna de tant de places, de ruës & de diverses sortes de bâtimens, que la chose fut admirée de tout le monde. Il ordonna le magnifique appareil que l'on fit pour solemniser le couronnement du Pape Clement VII. & ensuite il travailla à divers Ouvrages dans l'Eglise de saint Pierre & ailleurs. Mais lorsque Rome fut prise par l'Empereur Charles V. les soldats lui enleverent tout ce qu'il avoit, le maltraiterent extrêmement, & ne le laisserent échapper qu'après lui avoir fait faire le portrait de Charles de Bourbon. Peruzzi s'alla embarquer à Porto-Hercole, pour passer à Sienne, où il arriva en chemise après avoir été volé. Ses amis le reçurent, & ceux de Sienne lui confierent le soin des fortifications de leur ville. Il travailla encore à Rome, où il fit le dessein de la maison de Massomi, & des deux palais que les Ursins firent bâtir prés de Viterbe. Il commença aussi son livre des Antiquités de Rome, & un Commentaire sur Vitruve, dont il faisoit les figures, à mesure qu'il travailloit sur cet Auteur. Mais il mourut avant que d'avoir achevé cet Ouvrage en 1536. n'étant âgé que de 36. ou 37. ans. On croit que Peruzzi fut empoisonné par ses envieux. Sebastien Serlio herita de ses écrits & de ses desseins, dont il s'est beaucoup servi dans les Livres d'Architecture, qu'il a donnés au public. * Vasari, *vie. de Pie.* Felibien, *Entret. des Peintres, &c.*

PESARO, (*Pisaurum*) Ville d'Italie, dans le Duché d'Urbin, autrefois dans l'Ombrie, avec Evêché suffragant d'Urbin, est très ancienne, & fut autrefois Colonie Romaine. Elle fut ruïnée par Totila, puis reparée par Belisaire, & depuis a appartenu aux maisons de Malatesta, de Sforce & de la Rovere; ensuite dequoi elle a été réünie au Saint Siege. Cette ville est située proche de la mer, dans une plaine qui est arrosée de la riviere de Foglia, qui passe ensuite dans la ville où elle fait un port. Elle est forte, & a un château qui servoit de demeure aux Ducs, & qui est presentement une forteresse. Au couchant de cette ville on voit un superbe Palais, nommé *Poggio Imperiale*, bâti par Constance, Seigneur de Pesaro, & orné par d'autres. * Tite-Live, *l.* 33. & 41. Procope, *l.* 3. Pline. Agathias. Sabellic, &c. cités par Leandre Alberti, *descript. Ital.* Catulle, *carm.* 8. *ad Juven.*

PESCE-COLA, est le nom que l'on donna vers la fin du XV. siécle à un fameux Plongeur de Sicile, qui s'appelloit Nicolas, comme qui diroit *Nicolas le Poisson*. Il s'étoit accoûtumé dès sa jeunesse à pêcher des huîtres & du corail au fond de la mer, & demeuroit, dit-on, quelquefois quatre ou cinq jours sous l'eau, où il vivoit de poisson crud. Il nageoit admirablement bien, passoit souvent à l'Isle de Lipari, portant des Lettres enfermées dans une bourse de cuir. Frideric Roi de Sicile, aïant été averti de la force & de l'adresse de Pesce cola, lui commanda de se jetter dans le goufre de Charibde, proche du Promontoire nommé *il Capo di Faro*, pour connoître la disposition de ce lieu. Comme il remarquoit que Nicolas avoit peine à faire un

essai si dangereux, il y jetta une coupe d'or, & la lui donna, s'il la pouvoit retirer. Cet hábile plongeur excité par cette récompense, se jetta au fond du gouffre, où il demeura près de trois quarts d'heure, ensuite dequoi il revint sur l'eau tenant à la main la coupe d'or. Il fit au Roi le récit des rochers, des cavernes, & des monstres marins qu'il avoit vûs sous l'eau, & protesta qu'il lui seroit impossible d'y retourner une seconde fois; mais Frideric lui presenta une bourse pleine d'or, & jetta encore une coupe d'or dans la mer, ce qui fit prendre courage à Pesce cola. Il y descendit, mais il ne parut plus. * Le Pere Kircher, *Mundi subterranei, Tom. I.*

C. PESCENNIUS JUSTUS, (Niger) Capitaine Romain, qui s'étoit acquis beaucoup de réputation dans les armées, se fit saluer Empereur par les legions de Syrie, du tems de Didius Julianus. Après avoir joüi du commandement environ un an, il fut tué en s'enfuïant à Antioche par la route de l'Euphrate l'an 194. de J. C. * *Consultez* Aurelius Victor, *in Epist. Cæsar.*

PESCENTIUS FESTUS, Historien Latin, est cité par Lactance. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. * Lactance, *de falsa rel. l. 1. c. 21.*

PESCHERIE, côte de la presqu'isle deçà le Gange, vis-à vis de l'isle de Ceylan, entre le Cap de Comorin & le canal de la Croux, vers Negapatan, s'étend dans un pais sec & brûlé. On y voit environ trente petites villes qui dépendent presque toutes du Naique de Maduré. Elle est renommée par la pêche des perles, qui lui a donné son nom. Cette pêche est d'une très grande dépense, soit à cause qu'elle dure trois mois entiers sans aucune discontinuation, soit à cause qu'on y emploïe quelquefois en même tems, plus de 150000. hommes. C'est toûjours vers le 15. de Mars que les *Paravas*, (ce sont les peuples de cette côte,) commencent cette precieuse pêche. On y voit quelquefois jusqu'à 3000. barques, l'équipage de chacune est de 50. à 60. hommes, parmi lesquels sont 30. plongeurs, aïant chacun deux aides, qu'on nomme pour cela les *Pêcheurs Assistans.* Toute cette flotte convoïée par deux pataches Hollandoises (qui s'en font bien païer,) s'avance en mer, jusqu'à la hauteur de sept, huit, & dix brasses d'eau. Dés que l'ancre est jettée, chaque plongeur s'attache fortement au dessous du ventre une pierre épaisse de six pouces, longue d'un pied, & taillée en arc, du côté qu'on l'applique sur la peau. Ils s'en servent comme de lest, pour n'être pas emportés par le mouvement de l'eau, & pour marcher avec plus de fermeté au travers des flots. Outre cela ils en attachent à l'un des pieds une seconde fort pesante qui les emporte en un moment au fond de la mer, d'où on la retire sur le champ dans la barque. Mais, parce que les huîtres sont très souvent attachées aux rochers, ils entourent leurs doigts de plusieurs bandes de cuir, de crainte de se blesser en les attachant avec violence. Quelques autres même se servent de fourchettes de fer pour le même usage Enfin chaque Plongeur porte un grand rets en forme de sac, suspendu à son cou par un long cordage, dont l'extrémité est amarrée sur le bord de la barque. Le sac est destiné à recevoir les huîtres qu'on ramasse durant la pêche; & le cordage, à retirer les pêcheurs, quand ils ont rempli leur sac.

C'est en cet équipage qu'ils se précipitent, & qu'ils descendent quelquefois plus de 60. pieds dans la mer. Comme il n'y a point de tems à perdre pour eux, dès qu'ils touchent le fonds, ils courent de tous côtés sur le sable, sur une terre glaireuse, & parmi les pointes de rochers, arrachant avec précipitation les huîtres qui se rencontrent sur leur chemin. A quelque profondeur qu'ils soient le jour est par tout si grand, qu'ils découvrent ce qui se passe dans la mer avec la même facilité que s'ils étoient sur la terre. Le plus grand danger qu'ils y courent, ce sont des poissons monstrueux, qui en devorent plusieurs; quelque effort qu'ils fassent en troublant l'eau, où en fuïant pour les éviter. Les bons Plongeurs durent ordinairement sous l'eau une demie heure; les autres n'y sont pas moins d'un bon quart d'heure; ils retiennent simplement leur haleine sans se servir pour cela ni d'huile, ni d'aucune autre liqueur; la coûtume & la nature leur aïant donné cette force, que tout l'art des Philosophes n'a pû jusqu'ici nous communiquer.

Dès qu'ils se sentent pressés, ils tirent la corde, ou leur sac est attaché, & ils s'y attachent eux-mêmes fortement avec les mains. Alors les deux *Aides* qui sont dans la barque les guindent en l'air, & les déchargent de leur pêche, qui est quelquefois de 500. huîtres, quelquefois aussi de 100. ou de 50. seulement, selon leur bonne ou mauvaise fortune. Parmi ces Plongeurs, il y en a qui se reposent un moment pour se rafraîchir à l'air; mais il y en a d'autres, qui sans prendre le moindre rafraîchissement, se replongent incontinent, continuant ainsi sans relache ce violent exercice; ne mangeant même que le matin avant que de se mettre en mer, & le soir quand la nuit les oblige de gagner le rivage.

C'est sur ce rivage qu'on décharge toutes les barques; dont les huitres sont portées dans une infinité de petites fosses de quatre à cinq pieds en quarré creusées dans le sable. Les monceaux qu'on y jette, s'élevent en l'air de la hauteur d'un homme. On laisse les huitres en cet état jusqu'à ce que la pluïe, le vent & le Soleil les obligent de s'entrouvrir d'elles-mêmes; ce qui les fait bientôt mourir. Alors la chair se pourrit & se desseche; & on en retire plus facilement les perles, qui tombent toutes dans la fosse, à mesure qu'on en retire les *nacres*; c'est ainsi qu'on nomme les écailles semblables en dehors à celles des huîtres communes, mais en dedans plus argentées & plus brillantes. Les plus grandes sont larges à peu près comme la main, & la chair en est très bonne. Quand on a purgé les fosses des immondices les plus grossieres, on crible à diverses fois le sable pour en séparer les perles. Mais quelque soin qu'on se donne, il s'en perd toûjours beaucoup.

Quant à la nature des perles, voici ce que les *Paravas* en connoissent. Elles se trouvent répanduës dans toute la substance de l'huître, & generalement dans toutes les parties musculeuses & charnuës. Le nombre en est indéterminé. Souvent toute la chair en est semée; mais il est rare d'y en voir plus de deux qui soient d'une raisonnable grosseur. Ordinairement on y découvre une perle plus grosse, mieux formée, & qui se perfectionne beaucoup plûtôt que les autres; mais cette perle n'a point de lieu fixe. Elle se trouve tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre; il arrive même quelquefois que cette perle devient si grosse, qu'elle empêche les nacres de se fermer. Alors l'huître meurt & se pourrit. Elles sont toutes naturellement blanches plus ou moins, selon la qualité de la nacre. Voici maintenant ce que l'on a remarqué sur la formation des huîtres.

Au tems de pluies, les torrens des terres voisines, qui se déchargent tout le long de la côte, coulent près de deux lieuës sur la surface de la mer, sans se mêler avec elle. Cette eau surnage ainsi quelque tems, conservant sa douceur & sa couleur naturelle; mais elle s'épaissit dans la suite par la chaleur du soleil, qui en fait une espece de crême legere & transparente, bien-tôt après elle se divise d'elle-même en une infinité de parties, dont chacune paroît animée, & se meurt de toutes parts, comme autant de petits insectes. Les poissons en prennent quelquefois en passant, mais dès qu'ils en ont goûté, ils les abandonnent aussi-tôt. De quelque nature que soient ces petits animaux, il est certain qu'ils croissent sur la surface de l'eau: leur peau s'épaissit & se durcit, & devient enfin si pesante, qu'ils descendent par leur propre poids au fonds de la mer. Et c'est là, comme les Paravas l'assurent, qu'ils prennent dans la suite la figure de l'huître. Voilà un systéme que l'experience a découvert à ces Barbares, & qui détruit l'opinion des Anciens, qui ont cru que les huitres s'élevoient les matins sur la surface de l'eau, & qu'elles ouvroient leurs nacres pour y recevoir la rosée du Ciel qui y produisoit les perles. Ces Pêcheurs au contraire assurent n'avoir jamais vu aucune huitre flotter ou paroître sur la surface de la mer, & protestent qu'ils les trouvent au fond des eaux, fortement attachées aux rochers. Ils remarquent enfin que les endroits, où se dégorgent les torrens, sont ceux seulement où ils trouvent les perles, & que les années pluvieuses sont les meilleures pour cette pêche. Cette narration ne s'accorde pas avec celle de Daviti. * Le P. le Comte, *Memoires de la Chine, Tome II. Hist. de l'Asie*, & Taverniet, *Voiage des Indes.*

PESCHEURS (l'Isle des) petite Isle de la Chine. Elle est sur la Côte de celle de Formosa. Les Hollandois en ont été les Maîtres, & les Chinois la possedent maintenant. * Maty, *Diction.*

PESCHIERA, anciennement *Ardelica*, petite Ville de l'Etat des Vénitiens, en Italie. Elle est dans le Veronois, sur une petite Isle, formée par le Lac de Garda & la riviére de Mincio, qui en sort divisée en deux branches, qui se réünissent au dessous de Peschiera. Cette ville est à cinq lieuës de Verone, vers le Couchant, & elle est bien fortifiée. * Maty, *Diction.*

PESCIA, anciennement, *Fanum Martis*, petite Ville

ou gros Bourg de Toscane. Il est dans le Florentin, sur la riviere de Pescia, à quatre lieuës de Luques tirant vers Pistoïe. Il y a dans Pescia un Prevôt, qui fait les fonctions Episcopales dans un petit ressort de seize Villages, par concession de Leon X. de l'an 1519. * Maty, *Diction.*

PESCIA, petite Riviere du Florentin en Toscane. Elle baigne Pescia, traverse le Lac de Fucechio, & va se décharger dans l'Arno, un peu au-dessus de l'embouchure de l'Era. * Mary, *Diction.*

PESEGUEIRO, ou PESEGUERO, anciennement, *Petanium*, *Petanius*. Petite Isle du Portugal, sur la Côte de l'Alentejn, près du Bourg nommé Villa Nova de Milfontes. Il y a quatre ou cinq petites Isles près de celle-ci, lesquelles on nomme en commun les *Isles de Pesegueiro.* * Maty, *Diction.*

PESONCA, (Pierre) Polonois de nation, trahissant sa patrie, s'offrit de servir de guide à l'armée de Lithuanie, qui vint ravager la Pologne en 1352. Pour faciliter le dessein des ennemis, il avoit marqué avec des pieux un gué dans la Vistule; mais quelques Pêcheurs qui s'en douterent, les aïant arrachés, rompirent toutes ses mesures; car, quelques jours après, y aïant emmené de nuit l'armée pour surprendre les Polonois, & ne trouvant point les marques qu'il y avoit mises, il leur montra un autre lieu que celui qu'il avoit marqué; les premiers qui y entrerent, aïant été noïés, les ennemis qui crurent que ce traître leur avoit dressé des embûches, lui couperent la tête sur le bord de cette riviere, & se retirerent doucement. * Cromer, *lib.* 2.

PESQUAIRE ou PESCARA, anciennement *Aternum*, petite Ville fortifiée, & défenduë par une bonne Citadelle. Elle est dans l'Abruse Citérieure, à l'embouchure de la riviere de Pesquaire, & à deux lieuës audessus de Civita di Chieti. Pesquaire a eu un Evêché, qui a été transferé à Atri. C'est maintenant un Marquisat possedé par la Maison d'Avalos. * Mary, *Diction.*

PESQUAIRE ou PESCARA, Riviere de l'Abruse. Elle a sa source dans le mont Apennin, baigne Aquila, Civita di Chieti, & Pesquaire, où elle se décharge dans le Golfe de Venise. * Mary, *Diction.*

PESSIER (Jean le) de Tournai, nâquit en 1596. il a publié trois Harangues sur la Lune. 1. Dans la premiere, il examine si la Lune est habitable. 2. Dans la seconde, s'il y a des montagnes & des vallées. 3. Quel Païs c'est que la Lune, quelles y sont les variations des jours & des nuits; quels Habitans & quels Animaux il y a. * Alegambe, *page.* 263.

PESSINUNTE ou PESSINE, (*Pessinuntum*) ancienne Ville de Galatie, ou selon d'autres de Phrygie, près du mont Ida, étoit celebre par la statuë & le temple de Cibele. C'est une statuë qu'Attale Roi de Pergame donna aux Romains, qui la firent recevoir l'an 649. de Rome, & 105. avant J. C. par Publius Scipion Nasica, & qui instituerent en son honneur les Jeux Megalesiens. Ptolomée, Tite-Live, Pline, &c. parlent de Pessine, qui n'est présentement qu'un Bourg, dans la region dite *Chiangare*, selon Castalde.

PESTH, petite ville de Hongrie, vis-à-vis de Bude, de l'autre côté du Danube, fut prise par les Imperiaux en 1686. *Voiez* BUDE.

PET, en Latin *Crepitus*; Divinité adorée des Egyptiens sous une figure obscéne, qu'on voit dans le Cabinet de quelques Curieux des choses Antiques.

PETANTIUS. *Cherchez* FELIX PETANTIUS.

PETAU, (Paul) Homme de Lettres, grand Antiquaire & docte Jurisconsulte, étoit Conseiller au Parlement de Paris, où il fut reçu en 1588. Il dressa une belle Bibliotheque, riche en Livres rares, & en excellens Manuscrits. C'est là qu'il recevoit un nombre d'amis illustres & sçavans, ausquels il prêtoit liberalement ses Manuscrits & ses Livres, & qu'il composoit les beaux Ouvrages que nous avons de sa façon. Les plus considerables sont, *Veterum Numismatum γνώρισμα, Antiquariae supellectilis portiuncula Syntagma de Nithardo Comite, Caroli M. ex filia nepote. Dissertatio de Epocha Annorum Incarnationis* CHRISTI. Divers Auteurs parlent avec éloge de Paul Petau, qui mourut à Paris le 17. Septembre de l'an 1614.

PETAU, (Denis) Jesuite, nâquit à Orleans l'an 1583. & s'appliqua avec tant de succès à l'étude, qu'il devint un prodige de science. Outre qu'il étoit très versé dans les Langues, qu'il écrivoit, & qu'il parloit avec beaucoup de facilité, il y avoit peu de Theologiens plus profonds que lui, d'Historiens plus éclairés, d'Orateurs plus éloquens, de Critiques plus Judicieux, de Poëtes plus ingenieux & plus fleuris. Il entra parmi les Jesuites l'an 1605. qui étoit le 22. de son âge: il y fut Professeur en Eloquence & en Theologie, & pendant 48. ans, qu'il y vécut d'une maniere très exemplaire, il s'y rendit l'ornement de sa Compagnie, & l'admiration des Etrangers. Ce sçavant homme mourut au College de Clermont à Paris, le 11. Decembre de l'an 1652. âgé de 69. ans. *Voiez* sa vie écrite par Henri de Valois son ami particulier, avec les éloges funebres que les Sçavans lui dresserent. Il traduisit de Grec en Latin les Oeuvres de Synesius, qu'il publia avec des Notes en 1612. & 1631. Il fit imprimer l'an 1613. en Grec & en Latin XVI. Oraisons de Synesius, qu'il publia avec des Notes & des Conjectures de sa façon. Il publia encore l'an 1618. en ces deux Langues le *Breviarium Historicum* de Nicephore, Patriarche de Constantinople, avec des Notes Chronologiques. En 1622. il donna en Grec & en Latin les Oeuvres de Saint Epiphane, avec des Notes. Ensuite l'an 1630. il y ajoûta *Appendix ad Epiphanianas Animadversiones*, & en 1634. il donna les Oeuvres de l'Empereur Julien. Les autres principaux Ouvrages du P. Petau, sont *Miscellanea Exercitationes adversus Claudium Salmasium. Opus de Doctrina Temporum. Uranologium, sive Systema variorum Auctorum qui de Sphera ac Sideribus græcè commentati sunt, cum notis, Rationarium Temporum. Paraphrasis Psalmorum omnium & Canticorum, quæ in Bibliis sparsim occurrunt, Græcis versibus expressa, cum Latina Interpretatione. Paraphrasis in Ecclesiasten. De Theologicis Dogmatibus. Diatriba de potestate consecrandi. Orationes & Opera Poëtica, Latina, Græca, Hebraica. Tria Poëmata Latina, de tribu. Festis B. Virginis*, &c.

PETE, en Latin *Peta*, est le nom que les anciens Païens donnoient à la Déesse, qu'ils croïoient présider aux Demandes & aux Requêtes. Ce nom, comme l'on voit, étoit pris du mot *petere*, demander. * Arnobe. *lib.* 4.

PETERBOROUGH, ou PETERBURG, Ville d'Angleterre, Episcopale, du Comté de Northampton, & Suffragante de Cantorberi, située sur la riviére Nine dans la partie Nord Est, bornant le Comté de Cambridge & celui de Huntington. Sa Cathédrale étoit d'abord une Abbaïe fondée par Wolphere Roi de Mercie, & dediée à Saint Pierre. Les Danois la ruïnerent. Elle fut rétablie & agrandie par Ethelwold Evêque de Winchester, avec le secours du Roi Edgar, & d'Adolphe son Chancelier, qui en devint Abbé. Elle continua d'être Eglise Abbatiale, jusqu'à Henri VIII. qui fit la ville Siége d'un Evêque, & l'Eglise Cathédrale, dont le Chapitre consiste en un Doïen & six Chanoines. Et au lieu, qu'elle étoit auparavant du Diocése de Lincoln, elle devint Diocése elle-même comprenant les Comtés de Northampton & de Rutland; y aïant dans les deux 293. Paroisses, dont 91. sont des fiefs. Il n'y a qu'un Archidiacre, surnommé de Northampton. Depuis que ce Bourg fut changé en Ville, elle fut honorée du titre de Comté en la personne de Jean Lord Mordan, créé Comte de Peterborough par le Roi Charles I. en 1627. de qui le titre a passé à son fils *Henri Mordan* Comte de Peterborough, à qui succeda le fils de son frere *Charles* Comte de Monmouth. Cette ville est à 62. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PETERNEL, en Latin, *Fanum S. Petronilla*, Bourg de la Basse Autriche situé sur le Danube, & six lieuës au dessous de Vienne * Mary, *Diction.*

PETEROA, C'est un Vulcan ou une Montagne, qui vomit des flammes. Elle est dans le Chili, entre les montagnes des Aodes, au midi de la Ville de Mendoça. * Maty, *Diction.*

PETERSFIELD, Bourg d'Angleterre, dans la partie du Comté de Hamp, qu'on nomme *Finch. Dean.* Il est à 45. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PETERSHAGEN, petite Ville du Cercle de Westphalie. Elle est sur le Weser, dans la Principauté de Minden, à deux lieuës au dessous de la ville de ce nom. Elle est défenduë par un bon Château, où les anciens Evêques de Mindert faisoient leur résidence, & où est encore la Chancellerie de toute la Principauté. * Mary, *Diction.*

PETERSON, (Laurent) Suedois, Secretaire & Confident de Gustave avant qu'il fût Roi de Suede, puis son premier Secretaire & Ministre d'Etat, étoit né Gentilhomme, mais d'une noblesse du plus bas ordre. Le peu de bien qu'il y avoit dans sa Maison, l'avoit contraint de s'adonner à l'étude, pour trouver de quoi subsister honorablement. Après avoir frequenté les Universités de la Saxe, qui étoient toutes Lutheriennes, il retourna en Suede, dans le dessein de

quitter la Religion Catholique, dès qu'il en trouveroit une occasion favorable. Il s'acquit tant de réputation par son esprit, qu'il avoit cultivé par l'étude, que Gustave le choisit pour son Secretaire, & lui confia tous ses desseins. Le pouvoir qu'il s'acquit sur l'esprit de son maître, lui fit entreprendre d'introduire le Lutheranisme dans la Suede, & de persuader à Gustave, que c'étoit un puissant moïen pour s'assûrer la Couronne. Ainsi la ruine de l'ancienne Religion fut, dit-on, concluë en Suede par deux personnes, & fut le resultat d'un seul entretien. Gustave étant monté sur le trône, donna à Peterson la qualité de premier Secretaire & Ministre d'Etat, & se servit de lui & de son frere OLAÜS Peterson, pour l'établissement du Lutheranisme. * Varillas, *Hist. des Revolutions en matiere de Religion.*

PETERWARADIN, PETRIVARADIN, ou PETERWARDEN, petite ville bien fortifiée. Elle est dans la basse Hongrie, sur le Danube, entre la Save & la Drave, & à onze lieuës au-dessus de Belgrade. Cette Place a été fort celebre dans les dernieres guerres de Hongrie. Les Turcs s'en servoient pour passer dans la haute Hongrie, après que les Imperiaux se furent rendus maîtres de Bude; & pour cet effet ils tenoient là un pont de bateaux sur le Danube. Ce fut là qu'arriva la revolte de l'Armée contre le premier Visir après la Bataille de Moharz en 1687. Il fut obligé de s'enfuir à Belgrade, & de là à Constantinople. Cette Place fut souvent prise & reprise par les Imperiaux & par les Turcs. Les premiers en firent sauter les fortifications en 1688. & peu de tems après les seconds brûlerent la Ville. Mais depuis l'Empereur l'a fait fortifier, & a prétendu en faire une Place importante. * *Memoires du tems.*

PETIGLIANO, petite Ville du Sienois en Toscane. Elle est fortifiée & située aux confins du Duché de Castro, à une lieuë & demie de Savanna vers le Levant. * Maty, *Diction.*

PETIGORES, Peuples de la Circassie en Asie. Ils sont au Couchant des Circasses propres, entre le Don, la Mer de Zabache, & la Mer Noire. Ils ne dépendent que de leur Chef, & ils se disent Chrétiens, quoiqu'ils ne fassent aucun exercice de Christianisme. * Maty, *Diction.*

PETILIEN, (*Petilianus*) Evêque de Cyrthe en Afrique, du parti des Donatistes, soûtint fortement leur Schisme au commencement du V. siécle. Il étoit très versé dans l'exercice du Barreau, & acquit beaucoup de réputation, quoique son esprit & sa science fussent fort médiocres. Petilien parut à la tête des Donatistes, dans la celebre conference qu'ils eurent avec les Orthodoxes; & où saint Augustin se trouva l'an 411. * Baronius, *A. C.* 411.

PETILIUS (Atteius) Romain, Tribun du Peuple, fut incité par M. Porcius Caton, ennemi de P. Scipion, à accuser ce General de Peculat, & à demander avec instance au Senat, qu'il eût à rendre compte de l'argent qu'il avoit tiré de la ville d'Antioche, & du butin qu'il avoit fait dans cette guerre. P. Scipion qui étoit present à cette accusation, montra un livre où ses comptes étoient écrits; & voïant que son ennemi insistoit à ce qu'on en fît la lecture, il le déchira, en disant d'un ton ferme, que celui à qui la Republique étoit redevable de son salut, n'étoit pas obligé de rendre compte du butin, qu'il avoit fait sur ses ennemis. * Aulu-Gelle, *l.* 4. *c.* 18.

PETILIUS CEREALIS. *Cherchez* CEREALIS.

PETIT, (Jean) celebre Docteur de l'Université de Paris, au commencement du XV. siécle, avoit beaucoup de sçavoir, & s'étoit acquis une grande réputation, qu'il ternit par sa lâche complaisance pour la Maison de Bourgogne. Car il harangua publiquement, & s'efforça de justifier par un Ouvrage exprès, le parricide commis en la personne de Loüis de France Duc d'Orleans, frere unique du Roi Charles VI. que Jean Duc de Bourgogne avoit fait assassiner en 1407. Petit étoit entierement dévoüé à ce dernier, & publia son Livre intitulé: *Justification du Duc de Bourgogne.* Gerard de Montaigu, Evêque de Paris condamna d'heresie le 23. Novembre 1414. les Propositions contenuës dans ce Livre, qui fut brûlé dans le Parvis de Nôtre-Dame le 25. Février suivant. Jean Petit étoit déja mort, & ses Propositions furent encore condamnées comme heretiques & scandaleuses dans le Concile de Constance en 1415. mais le nom de l'Auteur & du Livre furent épargnés par le credit des Procureurs du Duc de Bourgogne, qui avoit appellé à ce Concile de la Sentence de l'Evêque de Paris. * *Consultez* Jean Juvenal des Ursins, & le Moine de saint Denys, Auteurs de la Vie du Roi Charles VI. Monstrelet, l'Histoire de l'Université de Paris, le *Gersoniana* de M. du Pin. On a donné le Livre de Jean Petit & tous les Actes qui concernent ses differens jugemens, dans le V. Tome de la derniere édition des Oeuvres de Gerson.

PETIT ou PARVI, (Guillaume) Religieux de l'Ordre de saint Dominique, natif d'Evreux en Normandie, vivoit au commencement du XVI. siécle, & fut Docteur de Paris, Confesseur du Roi Loüis XII. puis du Roi François I. & ensuite Evêque de Senlis, & de Troïes en Champagne. Ce Prélat travailla utilement pour la défense de la Foi contre les Lutheriens, qui de son tems commencerent à prêcher leur doctrine. Il composa quelques Ouvrages, & publia en 1513. la Chronique de Sigebert, mais peu correcte. * Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* La Croix du Maine, *Bibl. Franc.* Le Mire, Leandre Alberti, &c.

PETIT, (Samuel) Ministre Protestant à Nîmes, s'est rendu celebre dans le XVII. siécle, par son érudition, & par les excellens Ouvrages, dont il a enrichi le public, tels que sont, *Leges Atticæ, Ecloga Chronologica. Miscellanea. Variæ Lectiones. Observationes.* Lorsqu'il mourut, il travailloit à des Notes sur Josephe. Quoique cet Ouvrage fût imparfait, Milord Clarendon, Chancelier d'Angleterre, ne laissa pas d'en acheter le Manuscrit cent cinquante Loüis d'or, & en fit present à l'Université d'Oxford. On voit l'éloge de Samuel Petit dans les Epîtres de Saumaise, *Ad Staachmannum.*

PETIT, (Pierre) Parisien, Docteur en Medecine de la Faculté de Montpellier, Académicien de Padouë, dans le XVII. siécle, étoit Medecin de profession, & cependant s'appliqua moins à l'exercice de la Medecine, qu'à l'étude des belles Lettres. Il excella principalement dans la Poësie Latine, & dans la connoissance de l'Histoire. Nous avons trois Traités Physiques de lui: l'un *du mouvement des animaux*; le second, *des Larmes*; & le troisiéme, *de la Lumiere*; Deux Ouvrages de Medecine, dont l'un est le Traité *de la Nourriture qui se peut tirer de l'eau*; & l'autre, qui n'a pas encore vû le jour, est *est une nouvelle Version d'Aretée*, accompagnée de Remarques fort amples; mais les Ouvrages qui lui ont donné plus de réputation, sont ses Poësies & ses Dissertations sur differens points de l'Histoire. Ses Vers le firent recevoir dans l'Académie de Padouë, & lui firent tenir sa place dans la Pleïade de Paris. C'est ainsi que les Sçavans appelloient l'assemblage des sept plus habiles Poëtes Latins qui fussent dans cette Capitale du Roïaume, par allusion à cette constellation composée de sept étoiles. Nous avons un beau Recueïl de ses Poësies, qu'il fit imprimer en 1683. & qu'il dédia à M. Nicolaï, premier Président en la Chambre des Comptes, avec un Traité de la fureur Poëtique, qui est très curieux. Il fit depuis imprimer quelques petits Poëmes; sçavoir, un sur les regrets de la ville de Paris, privée de la présence du Roi; un sur le Thé; un sur la Chicane, qu'il composa contre un de ses Alliés, qui lui avoit suscité un procès, outre qu'il laissa quantité d'autres Poësies, dont on pourra faire un second Recueïl. Il a donné aussi au Public un Traité des Amazones; un autre de la Sibylle; un volume d'observations mêlées, divisées en quatre livres, où il restituë quantité de passages qui sembloient désesperés, & où il en explique plusieurs qu'on n'avoit point entendus jusqu'ici. Ce volume fut imprimé à Utrecht en 1682. & on en a trouvé un second dans son cabinet après sa mort, arrivée le 6. Decembre 1687. lorsqu'il étoit âgé d'environ 71. ans. On a trouvé encore plusieurs belles Dissertations de lui, que ses heritiers ont entre les mains; une de l'Esprit de l'Homme; une des Antropophages; une du Nepentés, celebré par Homere; une de Bacides & des Nymphes; une de la Croix; & une de la Religion Chrétienne. * *Memoires du Tems.*

PETIT PERE ANDRE'. *Cherchez* BOULENGER.

PETOLIO, (M. Antoine) Jurisconsulte Italien, étoit un homme de grand esprit, & fut neanmoins obligé de se faire Correcteur d'Imprimerie, pour gagner sa vie. Le Pape Urbain VIII. qui l'avoit connu dès qu'il étoit Cardinal, lui fit donner quelque soulagement, & l'auroit gratifié de quelque emploi, si Petolio n'eût pas voulu se borner à composer des Livres. Cet Auteur laissa plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont *De Exarchia Principis*, c'est-à-dire, des devoirs d'un Prince envers ses sujets; *Isarchon Principis*, c'est-à-dire, des devoirs d'un Prince envers soi-même; des *Commentaires Politiques*, contenus en dix livres; & un *Abregé des Constitutions des Papes*, en treize livres. On a encore de lui deux autres Traités, dont l'un comprend une methode pour le Droit, & l'autre quelques Observa-

tions sur le Paradis terrestre. * Janus Nicius Erythr. *Pinaceth II.*

PETOW, (Guillaume) Anglois de nation, Cardinal Evêque de Salisbury, entra jeune parmi les Religieux Réformés de S. François, & devint habile Prédicateur. Contraint par Henri VIII. Roi d'Angleterre, de sortir de ses Etats, il alla à Rome, & y merita la bienveillance du Cardinal Caraffe. Lorsque ce dernier fut devenu Pape, sous le nom de Paul IV. il envoïa Petow en Angleterre, sous le regne de Marie, & le fit Evêque de Salisbury, & ensuite Cardinal en 1557. Il le voulut même faire Legat, à la place du Cardinal Polus; mais Petow mourut peu après. *Sbardellat, *Vita Card. Pols.* Godwin, *de Episcopis Angl.* Aubery, *Hist. des Card. T. IV. &c.*

PETRA, Ville d'Arabie, *Hagiar* en Arabe, Capitale de l'Arabie Petrée, avec Archevêche, sous le Patriarchat de Jerusalem, & autrefois sous celui d'Alexandrie, est appellée aujourd'hui *Krac* ou Crack *de Montreal*. L'Evêque de Petra avoit eu son Siége à Rabba dans la Moabitide. Cette ville a été aussi nommée *Petra deserti, Syriacopolis, Mons Regalis.* On a mis d'autres villes du nom de PETRA en Macedoine, en Sicile & ailleurs. * Pline, *l. 6. c.* 28. Strabon, *l.* 16. Ptolomée, &c. D'Herbelot, aux mots de *Crack* & de *Carmath* dans sa *Bibliotheque Orientale.*

PETRA ou PETRI, (Herman) Ecrivain Chartreux, étoit de Bruges, & composa un Traité *De regimine Monialium, de Immaculata Conceptione, &c.* Boritius, Trithême, Eisengrein, Possevin, Sutor, Siste de Sienne, Petreius, &c. parlent de lui, & mettent sa mort en l'an 1428.

PETRAGLIA, ancien Bourg, situé dans la Vallée de Demona en Sicile, sur la riviere de Petraglia, au pied de la Montagne de Madonia, & à huit lieuës de la ville de Termini, vers le Midi Oriental. Petraglia est composée de deux Bourgs separés, qu'on distingue par les noms de haute & de basse Petraglia. * Maty, *Diction.*

PETRAMALA, ou, PIETRAMALA, Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans la Calabre citerieure, près de la Mer de Toscane, entre Amantea & Martorano, environ à deux lieuës de chacune. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Cleta*, petite ville des Brutiens. * Maty, *Diction.*

PETRARQUE, *Petrarcha*, (François) le plus beau genie de son siécle, étoit Italien, & avoit pour pere, Petrarque de Parenzo, & pour mere Brigitte ou Lieta Canigiani, tous deux de Florence, d'où ils furent chassés pendant les dissentions des Guelphes & des Gibelins. Ils se retirerent à Arezzo, où Petrarque nâquit le 20. Juillet 1304. comme il le dit lui-même dans ses Oeuvres, sur tout dans son Epître à la posterité: *Mon extraction*, dit-il, *n'a été ni fort basse, ni fort illustre, mais je me puis vanter aussi bien qu'Auguste, d'être né d'une ancienne famille; si je ne suis pas venu au monde dans une grande Maison.* Ensuite il ajoûte: *Je nâquis à Arezzo en Toscane, un Lundi 20. jour de Juillet de l'an* 1304. Ses parens se retirerent à Avignon, & l'envoïerent à Carpentras, où il apprit la Grammaire, la Rhetorique & la Dialectique. Ensuite il alla à Montpellier, où il emploïa quatre ans à l'étude des Loix, puis trois ans à Boulogne. A l'âge de vingt-deux ans aïant appris que son pere & sa mere étoient morts de la peste, il revint à Avignon; & à cause de la contagion, il fut obligé de se retirer à Vaucluse, qui en est proche. C'est-là qu'il connut la belle Laure, qu'il aima, & qu'il a tant celebrée dans ses Ecrits. Il assûre que cette solitude eut tant de charmes pour lui, qu'il résolut de s'y attacher, qu'il y fit porter ses Livres, & qu'il y composa la plûpart de ses Ouvrages. *La perspective du lieu*, continuë t'il, *me fit écrire mes Bucoliques, qui est un Ouvrage champêtre; & les deux Livres de la vie solitaire, que j'ai dédiés à l'Evêque de Cavaillon, maintenant Cardinal*, (c'est Philippe de Cabassole) *qui m'a toûjours aimé, non seulement en Pasteur, mais en frere. Me promenant un jour parmi des montagnes, je resolus de faire un Poëme heroïque, en l'honneur du grand Scipion, dont le nom ne me sembloit pas moins illustre que les emplois. Je composai donc mon* Africa, *qui a passé pour un Ouvrage achevé, quelque imparfait qu'il semble être, &c.* Petrarque ajoûte ensuite qu'en un même jour aïant reçu du Senat de Rome, & du Chancelier de l'Université de Paris, des Lettres par lesquelles on le prioit d'aller recevoir la Couronne de Poësie sur ces deux Théâtres du monde, il préfera Rome à Paris, par le conseil du Cardinal Colonna, & de Thomas de Messine. Dans ce voiage il alla à Naples, où le Roi Robert *le Bon*, le reçut en Prince, & le pria de lui dédier son Poëme de l'Afrique. Ensuite Petrarque vint à Rome l'an 1341. étant pour lors âgé de 37. ans. Il y reçut la Couronne de Poëte le 8 Avril. Tous les Princes & les grands Hommes de son tems eurent beaucoup d'estime pour lui. Les Papes & les Rois de France, l'Empereur, la Republique de Venise, &c. la lui témoignerent en diverses occasions. Il avouë qu'il étoit obligé aux Seigneurs Colonna & à ceux de Correggio, qui lui firent avoir l'Archidiaconé de Parme. Petrarque refusa divers autres Benefices; & après que la mort de Laure lui eut rendu comme insupportable le séjour de la France, il se retira en Italie. Après s'être promené à Veronne, à Parme, à Padouë, à Venise, & à Milan, où le Vicomte Galeazo le fit Conseiller d'Etat, il s'arrêta à Padouë, & y eut un Canonicat. Il acheta une maison dans un lieu dit *Arqua*, & y vêcut cinq ans avec Afferigue son bon ami. Ce fut là qu'il reçut une faveur qu'il avoit autrefois briguée, sans l'avoir pû obtenir; car les Florentins lui envoïerent Bocace, avec des Lettres authentiques, qui contenoient la restitution de tous ses biens paternels, & le rappel de sa personne. Mais il n'étoit plus tems de posseder un si grand Homme. Petrarque qui achevoit ses Traités de Philosophie & ses Poësies, mourut peu d'années après, le 18 Juillet 1374. âgé de 70. ans. Son corps fut enterré avec beaucoup de pompe, dans l'Eglise d'Arqua; & le P. Bonaventure de Peragni, qui fut depuis Cardinal, fit son Oraison funebre. Petrarque a composé plusieurs Ouvrages, entr'autres un *de Præsenti mundo. Vita Scipionis Africani. De Vita Solitaria. De Remediis utriusque fortuna. Invectiva contra Medicum.* * On pourra consulter la Lettre de Petrarque à la posterité, Pogge Florentin, *Hist. de Avar*, Bocace, *Præf. Geneal. Deor. & alibi.* Volaterran, *lib.* 21. *Antrop.* Jacques de Bergame, *l.* 13. *Chron. suppl.* Paul Jove, &c. Papire Masson, *in elog.* Trithême & Bellarmin, *de Scrip. Eccl.* Lilio Giraldi, Scaliger, Crinitus, Possiantio, Leandre Alberti, Erasme, Vossius, Possevin, Scardeoni, &c. mais sur tout Jacques Philippe Thomassin, *in Petrarcha redivivo*, & M. de Grenaille, *Le Sage résolu*, Sponde, *in Annal.* Bouche, *Hist. de Prov.* Placide Cantanusi, *Vie de Petrarque.*

PETRA SANTA (Silvestre) Jesuite, né à Rome où il s'acquit beaucoup de réputation par son sçavoir & par son éloquence, y mourut le 3. Mai de l'an 1637. Nous avons divers Ouvrages de sa façon, *Tessera Gentilitia ex legibus fecialium descripta. De Symbolis Heroicis. Lib. IX. Iter Moguntinum. Roma Pia. Thaumasia vera Religionis, &c.* Il écrivit encore contre les Ministres Du Moulin & Rivet, publia des Opuscules du P. Edmond Campian, & mit en Latin la Vie du Cardinal Bellarmin, écrite en Italien par le Pere Fuligatti. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societat. Jesu.* Janus Nicius Erithræus, *Pin. III. Imag. illust. c.* 73. Le Mire, *de Script. sæc. XVII. &c.*

PETRAS, en Latin *Pelius* ou *Pelion.* C'est une grande montagne de la Thessalie en Grece. Elle est vers la côte Orientale de la Presqu'isle qui est formée par le Golfe de Salonichi & celui d'Armiro. * Maty, *Diction.*

PETRE (Guillaume fils de JEAN Petre de Torbigan dans le Comté de Devon, fut élevé dans le College d'Excester à Oxford. Il y prit ses degrés de Docteur en Droit, & devint si habile dans cette Profession, que le Roi Henri VIII. l'emploïa dans diverses affaires importantes, & sur tout dans l'abolition des Maisons Religieuses, aïant été mis par Cromwel avec plusieurs autres dans la Commission pour aller dans tous les Monasteres, & rechercher le gouvernement & la conduite de tous les Religieux & de toutes les Religieuses. En recompense de ses services, il obtint des portions considerables des biens Ecclesiastiques; & la 37. année du regne de ce Prince, il fut un des principaux Secretaires d'Etat. Il fut ensuite nommé pour être membre du Conseil du jeune Edoüard fils du Roi & son successeur. Il ne fut pas moins estimé de ce jeune Prince, aïant été établi la troisiéme année de son regne Tresorier pour sa vie de la Cour des premiers fruits. La Reine Marie le continua dans la Charge de son premier Secretaire d'Etat, & le fit Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, & il eut sous le regne de cette Princesse une dispense particuliere du Pape pour retenir les biens de son Abbaïe. La Reine Elisabeth le fit membre de son Conseil Privé. Aïant amassé beaucoup de richesses, il en fit part au College d'Excester dans l'Université d'Oxford. Il fit bâtir une maison dans la Paroisse d'Ingerstone, pour y entretenir vingt pauvres personnes. Il mou-

tut en 1552. Son fils unique JEAN fut fait Chevalier par la Reine Elizabeth, & Baron du Roïaume par Jacques I. sous le titre de Lord *Petre de Writtle* dans le Comté d'Essex. Il laissa trois fils de sa femme *Marie* fille d'*Edoüard* Chevalier. GUILLAUME l'aîné qui lui succeda dans ses titres, eut de *Catherine* seconde fille d'*Edoüard* Comte de Worcester, sept fils, dont ROBERT l'aîné lui succeda. Celui-ci épousa *Marie* fille d'*Edoüard* Vicomte de Montague, de laquelle il eut trois fils, GUILLAUME, *Jean* & & *Thomas*; & deux filles *Marie* & *Dorothée*. GUILLAUME Lord Petre qui vivoit encore en 1701. épousa premierement *Elizabeth* fille de *Jean* Comte Rivers, & en secondes nôces *Brigide* fille de *Jean* Pincheon de Rittle dans le Comté d'Essex.* Dugdale, *Baron.*

PETREIUS (Theodore) PETREI ou PETRE'E, Religieux de l'Ordre des Chartreux, étoit de Campen ville de l'Ower-Issel dans le Païs-Bas, & étudia à Deventer, à Zwol & à Cologne, où il prit l'habit de Chartreux à l'âge de 22. ans. Il publia diverses Confessions de Foi tirées des écrits de saint Gregoire, de saint Cyprien, de Tertullien, de saint Leon, de saint Bernard, &c. Il composa des Notes sur la Chronique des Chartreux de Dorland, composa la Bibliotheque du même Ordre, où il fait un dénombrement exact de tous les Religieux qui ont écrit, & il enrichit le public de divers autres Traités dont il parle sur la fin de la même Bibliotheque. *Consultez. Valere André, *Biblioth. Belgic.*

PETREIUS ou PEREZ (Jean) Espagnol, Poëte Latin de Tolede, & Professeur d'Alcala de Henarez, vivoit vers l'an 1530. & mourut à l'âge de 35. ans. Il a composé un Poëme Heroique sur la Magdelaine, des Epigrammes, & quatre Comédies en Prose. * Peregrin, *Biblioth. Hisp. tom.* 3. *class.* 3. Alphons. Gars. *Metamor. de claris Acad. & vir. illust. Hispan* Nicol. Anton. *Biblioth. Script. Hispan. tom.* 1. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes mod.*

PETRI ou CUNERUS PETRUS Evêque de Leuwarden, né à Duivindick village de Zelande, étudia à Louvain, & fut choisi pour être le premier Evêque de Leuwarden dans la Frise Occidentale. Il prit possession de ce Siege Episcopal le 7. Février de l'an 1570. & tint le premier Synode le 25. Avril suivant. Depuis les Protestans le chasserent de son Eglise pendant les guerres civiles du Païs Bas. Il se retira à Munster, où il exerça quelque tems l'Office de Corevêque, & ensuite il se retira à Cologne, où il enseigna & où il mourut le 15. Février de l'an 1580 âgé de 48. ans. Ce Prélat a composé divers Ouvrages. *De Sacrificio Missa. De meritorum* CHRISTI *& Sanctorum consensu. Quastiones Pastorales, & de Cælibatu Sacerdotum. Vera ac Germana Ecclesia* CHRISTI *designatio. De Principis Christiani Officio. De Gratia, libero Arbitrio, Prædestinatione, Justificatione, Indulgentiis, & D. Petri Cathedra firmitate, &c.* * Gazey, *Histoire Ecclesiastique du Païs Bas.* Havensius, *de erect. novor. Episcop. in Belg.* Le Mire, *de Script. sæcul. XVII. &c.*

PETRI (Sufridus) de Leuwarden ville de Frise, étoit Historien, Poëte, Orateur, & très sçavant dans la Langue Latine & dans la Grecque. Il enseigna premierement à Erford dans la Thuringe après la mort d'Eobanus Hessus, dont il remplit la place, & fut ensuite Bibliothequaire & Secretaire du Cardinal de Granvelle. Mais s'ennuïant de la vie de la Cour, il se retira à Louvain où il expliqua quelque tems les Auteurs Grecs. Enfin il fut appellé à Cologne où il fut honoré de la Charge de Professeur en Droit & de celle d'Historiographe des Etats de Frise. Il fut aimé & estimé non seulement des plus sçavans hommes de son siecle, mais aussi des Cardinaux Paleotta, Caraffe, Santorius, & des Pape Gregoire XIII. & Sixte V. Petri mourut l'an 1597. âgé d'environ 70. ans. Ses principaux Ouvrages sont: *De origine Frisiorum. Continuatio Chronici Episcoporum Ultrajectensium, & Comitum Hollandia. Nota in Eusebium, Sozomenum, &c. Athenagora Apologia pro Christianis Latine reddita cum Scholiis. De Scriptoribus Frisia, Decades, &c.* * De Thou, *Hist.* Aubert le Mire. Valere André, *Biblioth. Belg.*

PETRI (Barthelemi) Chanoine de Douay, né dans le Brabant, enseigna dix ans à Louvain, & en sortit pendant les guerres civiles en 1580. Il se retira à Doüay où il fut Professeur; & après avoir été pourvû d'un Canonicat, il mourut le 16. Février de l'an 1630. âgé de 85. ans. Cet Auteur avoit publié les Oeuvres de Vincent de Lerins, & avoit composé des Commentaires sur les Actes des Apôtres, &c. * Valere André, *Biblioth. Belg.*

PETRILOW, PETROKOW, PATERKAU, ou PETRIKOW, ville de la Basse Pologne dans le Palatinat de Sirad, est le siége d'un Parlement où l'on juge durant six mois de l'Hiver les affaires des Nobles. Les Auteurs Latins la nomment *Petricovia*. Cette ville qui est à sept lieuës de Sirad, fut presque toute brûlée en 1640. Les Rois de Pologne avoient près de Petrikow un Palais dit *Bugas*, qui est aujourd'hui ruiné.

CONCILES DE PETRIKOW.

Les Prélats de Pologne y celebrerent en 412. un Concile où l'on ordonna qu'on réduiroit dans un Volume les Ordonnances des anciens Synodes de Gnesne; ce qui fut executé & confirmé par le Pape Martin V. en 1417. L'an 1485. on tint en cette ville un autre Concile, où Sbigne Olenszi Archevêque de Gnesne présida. Frederic Cardinal & Archevêque de Gnesne, tint une autre Assemblée à Petrikow en 1491. Jean Laski & Mathias Drzevie Prélats de la même ville y celebrerent d'autres conciles en 1530. & 1532. Nous avons les Actes de ceux de l'an 1539. 1540. & 1542. qui furent assemblés pour la liberté de l'Eglise de Pologne, pour la réformation du Clergé, & pour s'opposer aux Heresies de Luther & des autres Novateurs de ce tems. Nicolas Daiergzgowki Archevêque de Gnesne en fit d'autres pour le même sujet en 1551. 1552. & 1553. Les Prélats du Roïaume s'assemblerent encore en 1578. à Petrikow, comme nous l'apprenons de Starovolscius. L'an 1621. on y fit un celebre Synode pour l'avantage de l'Eglise de Pologne. Laurent Gembiczi Archevêque de Gnesne y présida. On y dressa des Ordonnances que le Pape Gregoire XV. approuva. Jean Venzik ou Wezik Prélat de la même ville de Gnesne, présida à un autre Concile Provincial tenu au même lieu le 22. Mai de l'année 1628.

PETRINA ou PHONEA LERNO, ancien bourg du Peloponnese. Il est dans la Sacanie en Morée à quatre lieuës d'Argos du côté du Midi. Pettina est sur un Lac qui porte son nom. Les Anciens l'ont représenté comme une source de maux, & ont feint qu'il y avoit un Hydre à sept têtes qui fut tué par Hercule; parce que cet ancien Heros fit dessecher ce lac, dont les exhalaisons malignes causoient plusieurs maladies aux Habitans du voisinage.

PETRINA. C'est une bonne forteresse de la Croatie. Elle est dans le Confluent de la Petrina avec le Kulp à trois ou quatre lieuës au-dessus de Sisseg. Il avoit appartenu aux Turcs; mais il est maintenant à la Maison d'Autriche.

PETRO-BUSIENS. *Voïez* BRUYS

PETRO JOANITES. *Cherchez* PIERRE JOANNIS.

S. PETRONE (*Petronius*) Evêque de Boulogne dans le V siécle, homme de sainte vie & très exercé dans la Profession Monastique, écrivit la vie des Moines d'Egypte, pour servir d'exemple à ceux qui portoient ce nom. Il mourut sous le regne de Theodose & de Valentinien III. Le Cardinal Paleoti Evêque de Boulogne, a dressé l'Office qui s'y récite le jour de sa Fête avec Octave. Gennade assure qu'il avoit lû un Traité de l'élection des Evêques qu'on attribuoit à Petrone, mais qu'il estimoit que cette piéce étoit du pere de ce Prélat. Il ajoûte que celui-ci avoit aussi nom *Petrone*, qu'il avoit été Préfet du Pretoire, & qu'il étoit aussi illustre par sa vertu & par son éloquence, que par sa qualité. * S. Eucher, *Epist. ad Valer.* Gennade, *de vir illust.* Honoré d'Autun, *de Lumin. Eccl. &c.*

PETRONE (*Caïus* ou *Titus Petronius Arbiter*) vivoit du tems de Neron, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de ce Prince. Plusieurs croïent qu'il est le même que celui dont Tacite fait mention dans *le Liv.* 16. de ses Annales. *Pour Petrone, il sera bon de reprendre sa vie de plus haut. C'étoit un voluptueux qui donnoit tout le jour au sommeil, & la nuit aux plaisirs & aux affaires. Comme les autres se rendent celebres par leur industrie, celui-ci s'étoit mis en réputation par son oisiveté. Il ne passoit pas pourtant pour un prodige comme les autres, mais pour un homme qui sçavoit dépenser son bien, & qui avoit le goût délicat. Toutes ses paroles & ses actions étoient d'autant plus agréables, qu'elles témoignoient je ne sçai quelle franchise & naïveté, & paroissoient dites avec une certaine negligence. Néanmoins lorsqu'il fut Proconsul de la Bythinie, & depuis Consul, il se montra capable des plus grands emplois; & redevenu voluptueux ou par inclination ou par artifice, à cause que le Prince aimoit la débauche, il fut l'un de ses principaux Confidens, & comme l'Intendant de ses plaisirs: car Neron ne trouvoit rien d'agréable ni de*

délicieux que ce que Petrone avoit approuvé. Cet Historien ajoûte que c'est de-là que nâquit l'envie de Tigellin autre Favori de Neron, contre un Rival qui le surpassoit dans la science des voluptés. Petrone aïant été accusé d'avoir eu part à une conspiration contre l'Empereur, fut arrêté; & s'étant résolu à la mort, il se fit ouvrir de tems en tems, puis refermer les veines, s'entretenant avec ses amis de Vers & de Poësies. Il décrivit les débauches du Prince sous des noms empruntés; & après avoir cacheté le livre de sa main, il l'envoïa à Neron. Nous avons de lui une Satyre & quelques pieces en vers: l'un & l'autre de ces Ouvrages est rempli de saletés; mais la Latinité en est si pure, que Petrone en a été nommé *Author purissimæ impuritatis.* Pline ajoûte que Petrone rompit en mourant un vase qui avoit coûté trois cens sesterces, de peur que Neron ne s'en servit pour orner son Buffet. Il mourut vers l'an 66. de Salut.

On a trouvé un fragment de ses Ouvrages à Traou ville de Dalmatie dans l'Archevêché de Spalatro. Il est dans un manuscrit *in folio* épais de deux doigts, qui contient plusieurs Traités écrits sur du papier qui a beaucoup de corps. Les Oeuvres de Catulle, Tibulle & Properce sont écrites au commencement, & non pas Horace, comme a dit l'Auteur de la Préface imprimée à Padouë. Petrone suit écrit de la même main, & de la maniere que nous l'avons dans nos éditions. Ensuite on voit une piéce intitulée: *Fragmentum Petronii Arbitri ex libro decimo quinto & sexto decimo*, où est contenu le souper de Trimalcion, comme il a été imprimé depuis sur cet original. De Salas Espagnol qui a commenté cet Auteur, fait mention d'un quinziéme & seiziéme Livre; mais il ne dit pas où il les a vûs. Cet original est par tout bien lisible, & les commencemens des Chapitres & des Poëmes sont en caracteres bleus & rouges. L'année qu'il a été écrit est marquée de cette maniere (1423. 20. *Novembre.*) Ce manuscrit a fait grand bruit parmi les Sçavans. On s'imagina d'abord que c'étoit une piéce supposée, & un jeu d'esprit de quelque habile homme, qui avoit imité le style de Petrone. M. Adrien de Valois étoit un de ceux qui la tenoient pour suspecte; mais M. Lucius & l'Abbé Gradi de Rome, la croïoient veritable. Reinesius fit un Commentaire sur ce Manuscrit, sans oser rien prononcer sur son antiquité. Le Docteur Statilius le conserve dans sa Bibliotheque à Traou. On a depuis prétendu publier cette Satyre entiere, sur une copie, dit-on, d'un manuscrit trouvé à Belgrade en 1688. Elle a été imprimée à Roterdam, à Londres & ailleurs en 1692. Mais il est étonnant que les Auteurs d'une supposition si grossiere, aïent cru le public assés dupe pour les en croire sur leur parole, lorsqu'ils sont démentis par le style même des morceaux qu'ils produisent.

☞ Plusieurs Auteurs ont estimé que Petrone étoit natif de Marseille. Leur sentiment est fondé sur ces vers de Sidoine Apollinaire:

Et te Massiliensium per hortos.
Sacri stipitis Arbiter Colonum,
Hellespontiaco parem Priapo.

Mais il y a apparence qu'Apollinaire dit que Petrone étoit Marseillois d'inclination, & par sa liberté de parler peu honnêtement, selon le Proverbe ancien, *Massiliam naviges*, bien que d'autres l'appliquent aux *Massyliens* peuples d'Afrique. Bouchet Historien de Provence croit que Petrone étoit Provençal, & avoit donné son nom à un village du Diocese de Sisteron, dit *Petruis*, en Latin *Vicus Petronii*, comme on le prouve par une inscription trouvée en 1560. où il est parlé d'un Préfet du Prétoire assassiné à Petruis. *A Sicariis & Judæis pervicaciss. nefandum facinus in vico C. Petronii ad ripam Druentiæ.* Au reste, la famille des Petrones étoit très illustre à Rome, & avoit produit les Turpiliens, les Mamertins, les Septimiens, les Volusiens, &c. Consuls Romains. Nous avons entre les Oeuvres de Petrone, quelques pieces de P. Petrone Rhétoricien; d'un autre Grammairien, qui peut être le saint Evêque de Boulogne dont nous avons parlé; d'un surnommé Afranius; d'un autre dit l'Indien; de Petrone Antigenide, de Pesaro; de C. Petrone Hilaire, de la même ville; de Petrone Apollodore Prêtre Païen à Rome, &c. Mais ces Auteurs ne nous sont pas bien connus. Ils sont differens de ce PETRONE Gouverneur de Syrie que Caligula emploïa pour mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. * Josephe, *l.* 18. *Antiq. Judaic. c.* 11. Tacite, *l.* 16. *Annal.* Pline, *Hist. Nat. l.* 37 *c.* 2. Fulgence, *l.* 1. *Myth.* Sidonius Apollinaris, *Car.* 9. *ad Mag. Felic. & ad Narbon.* Lilio Giraldi, *in vit. Poët.* Pierre Pithou. Binet de Beauvais. Jean Douza. Guirand. Scaliger. Juste Lipse. Bourdelot. Turnebe, &c. *in Not. ad Petron.*

PETRONE, un des plus illustres & des plus braves Senateurs de Rome. Etant Gouverneur d'Egypte, il permit à Herode Roi des Juifs d'acheter dans Alexandrie tout le bled dont il avoit besoin pour secourir ses peuples, qui étoient affligés d'une cruelle famine, & sauva par ce moïen la vie à une infinité de personnes. Tibere étant mort, & Caïus Caligula lui aïant succedé à l'Empire, ce Prince ôta le Gouvernement de Syrie à Vitellius, pour le donner à Petrone qui s'acquita dignement de cet emploi, & qui fut si favorable aux Juifs, qu'il courut risque de perdre l'amitié de l'Empereur, & sa propre vie, pour avoir voulu favoriser ce peuple. Ce Prince lui ordonna de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem. Petrone voïant que les Juifs aimoient mieux mourir que de voir profaner un si saint lieu, & violer les loix de Dieu qui le leur défendoient, ne les y voulut point contraindre par la force des Armes. Cette bonté faillit à le perdre auprès de l'Empereur. * Josephe, *Antiquités, Liv. XV. Chap.* 12. *& Liv. XVIII.* 11.

PETRONI (Richard) Cardinal, natif de Sienne, se rendit très habile dans la Jurisprudence Civile & Canonique, & fut choisi par le Pape Boniface VIII. pour être Vice-Chancelier de l'Eglise. Ce Pontife l'emploïa ensuite pour travailler à la compilation du siziéme Livre des Decretales, & le fit Cardinal en 1298. Petroni assista au Concile General de Vienne en Dauphiné, & alla en qualité de Legat à Genes, où il mourut le 26. Février de l'an 1313. Son corps fut porté à Sienne sa patrie, où il a fait bâtir la Chartreuse, l'Hôpital de sainte Catherine, & les Monasteres de sainte Claire & de S. Nicolas. Il laissa de grands biens pour être emploïés à des œuvres de pieté. * Ciaconius, *in Bonif. VIII.* Aubery, *Hist. des Card.*

PETRONILLE. Le commun fondé sur de faux Actes, fait sainte Petronille ou Perine fille de saint Pierre; & elle est ainsi qualifiée dans la plûpart des Martyrologes, mais on n'en trouve rien dans des monumens certains. On ne peut pas nier que saint Pierre n'ait été marié, puisque l'Ecriture parle de sa femme & de sa belle-mere. Du tems de saint Augustin, on disoit que saint Pierre avoit eu une fille qu'il avoit guérie de la paralysie; mais ce Pere remarque que cela n'étoit fondé que sur des Livres apocryphes. Tout ce que l'on dit de sainte Petronille n'a aucun fondement. On celebroit autrefois à Rome la fête d'une Vierge Romaine nommée *Petronille*, avant même que l'on eût supposé qu'elle étoit fille de saint Pierre. * *Actes supposés de Marcel. Actes de saint Nerée & de saint Achillée.* Clem. Alexand. *Strom. l.* 5. *&* 7. S. Augustin, *contra Adimant. c.* 17. *Mem. Eccles. de* Tillemont, *Tome* 1. Baillet, *Vies des Saints.*

PETRUCCI (Antonello) natif de Tiano dans la Terre de Labour, se fit connoître à Alfonse I. Roi de Naples, par l'entremise de son Secretaire Jean Olzina. Après la mort de ce Prince, il fut lui-même Secretaire de Ferdinand I. son successeur, gouverna long tems sous lui en qualité de premier Ministre, & s'allia aux plus grandes familles de l'Etat. Mais son insolence devint insupportable à tout le monde, & le mit mal dans l'esprit du Roi. Ce fut alors que Petrucci s'étant joint à François Coppola Comte de Sarno, conspira contre son Souverain, & excita des troubles dans le Roïaume, que le Roi appaisa en faisant arrêter ce traître. Son procès lui fut fait par les Barons; on le convainquit du crime de leze-Majesté. & on le condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut executé le 15. jour de May de l'année 1487. * Du Puy, *Hist. des Favoris.*

PETRUCCI (Alfonse) Cardinal, Evêque de Saono en Toscane, fils de PANDOLPHE Petrucci Seigneur de Sienne, fut honoré du Chapeau de Cardinal par le Pape Jules II. en 1511. Ce Cardinal étoit frere de *Borghese* Petrucci, qui possedа après son pere la Seigneurie de Sienne. Un de ses cousins la lui ravit avec le secours du Pape Leon X. Le Cardinal Petrucci conçut tant de déplaisir de cette conduite du Pape, qu'il conspira contre lui; mais il fut arrêté & étranglé la nuit en prison l'an 1517. Celui qui se rendit maître de Sienne avec le secours du Pape Leon X. étoit RAPHAEL Petrucci, ami particulier de ce Pontife, qui le fit Gouverneur du Château Saint Ange, Evêque de Grossete, puis Cardinal en 1517. Il mourut à Bibiano près de Sienne le 17. Septembre 1522. * Guichardin, *l.* 13. *&* 14. Paol Jove, *in Vit. Leon X.* Bembo, *in Epist.* Cabrera, *in Elog. Card.* Onuphre, Aubery, &c.

PETRUCCI (Pierre Mathieu) Cardinal, nâquit en 1635. d'une assez bonne famille, à Jesi ville de la Marche. il entra par la suite dans la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de saint Philippe de Nery, d'où on le retira pour l'élever sur le Siége Episcopal de sa Patrie, que quittoit le Cardinal Cibo. A la recommandation de ce même Cardinal, le Pape Innocent XI donna le Chapeau à Petrucci en 1686. quoiqu'il y eût déja quelques bruits qu'il étoit Disciple de Molinos. Les soupçons qu'on en eut par la suite, causerent de grands chagrins à ce nouveau Cardinal. L'Inquisition l'obligea même d'abjurer en particulier ses sentimens suspects; & tous les livres qu'il avoit fait imprimer touchant le *Quietisme* ou la *Theologie Mystique*, furent défendus. Depuis il fut obligé de demeurer toûjours à Rome, & ne reçut la permission de résider dans son Evêché qu'en 1694. Il s'en démit quelque tems après, & mourut à Montefalco le 5. Juillet 1701. On peut dire que s'il avoit donné du scandale par les sentimens erronés qu'il avoit publiés, plûtôt par foiblesse d'esprit que dans le dessein de séduire, il le répara bien par la vie austere, sainte & reguliere, qu'il soûtint jusqu'à la fin de ses jours. * *Memoires du tems.*

PETRUS CORNELISSONIUS. *Cherchez* BOCKENBERG.

PETRUS DE CORNIBUS. *Cherchez* CORNU ou DE CORNE.

PETRUS GALESINUS. *Cherchez* GALESINI.

PETTAW, anciennement *Petovio*, *Poëtovio*. C'est une ancienne ville de la Haute Pannonie. Elle est maintenant dans la basse Stirie aux confins de l'Esclavonie sur la Drave, à douze lieuës de Cilley vers le Nord Oriental. Pettaw appartient à l'Archevêque de Saltzbourg. * Maty, *Diction.*

PETTERSHAUS N, petite ville du Cercle de Soüabe. Elle passe par un Fauxbourg de la ville de Constance, dont elle n'est séparée que par un canal qui joint le Lac de Constance avec celui de Zell. Petter hausen est un lieu bien fortifié. Il y a une Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, & l'Evêque de Constance y fait souvent sa résidence, de même qu'à Mersbourg. * Maty *Diction.*

PETUS (*Cesennius Pætus*) Capitaine Romain que Neron envoïa en Armenie à la place de Corbulon, prit si mal ses mesures, que se voïant engagé dans le païs ennemi, il conclut une paix très honteuse. Neron le reçut en se mocquant de lui, & lui dit qu'il l'assuroit d'abord du pardon de sa faute; & que comme il étoit si sujet à la peur, il y auroit à craindre que l'appréhension ne le rendit malade. Quelques Auteurs croïent que Cæsennius Pætus est le même que Vespasien envoia Gouverneur en Syrie. * Tacite, *l.* 15. *Annal.* Josephe, *de bell. Judaic. l.* 7. *c.* 21.

PETUS THRASEA (*Pætus*) Senateur Romain & Philosophe Stoïcien, étoit de Padouë & écrivit la Vie de Caton d'*Utique*. Cet homme d'une probité austere & intrepide, osa s'opposer à Junius Marcellus Consul désigné, qui opinoit à la mort contre Sosianus Préteur accusé de leze-Majesté. La liberté de Thrasea fit rompre le silence, & anima ceux qui n'osoient contredire le Consul; ce qui sauva le Préteur dont Neron demandoit la mort; mais ce Prince pour s'en venger, le fit mourir; & sa femme Arria voulut mourir avec lui, pour imiter Arria sa mere femme de Cæcinna Pætus, dont nous avons parlé en son lieu: mais aux instantes prieres de son mari, elle lui survêquit pour être le soûtien de Fannia leur fille commune. * Tacite, *Annal. l.* 60. Bion, *l.* 60. Plutarch. *in Catone.*

PETZER, Bourg de la Haute Hongrie situé sur la Teysse, à huit lieuës au dessus de Segedin. Quelques Géographes prennent Petzer pour l'ancienne *Pessium*, petite Ville de Jaziges Metanastes. * Maty, *Diction.*

PETWORTH Bourg d'Angleterre dans la partie Occidentale du Comté de Sussex, qu'on nomme *Arundel*. Il y a un beau Château, qui a appartenu au Comte de Northumberland, mais qui depuis par mariage est échu au Duc de Sommerset. * *Diction. Anglois.*

PETZORA, PUSTE OZIERO, Ville de Moscovie, Capitale de la Province de Petzora. Elle est défenduë par une Citadelle, & située sur la riviere de Petzora, à trentequatre lieuës de son embouchure dans la Mer Glaciale. Petzora est apparemment la même, que Witsen appelle *Pustoforskoy*, & qu'il place sur une isle, qui est au milieu du Lac de Pustoïe formé par la riviere de Petzora. * Maty, *Diction.*

PETZORA, Province de Moscovie Dans les Cartes de Sanson: elle est entre le Juhorski, le Condinki, la Siberie, l'Obdorski, & la Mer de Moscovie. Cette Province est fort étenduë, mais elle est pleine de montagnes, & de forêts, très-froide & mal peuplée. La riviere de Petzora la baigne dans tout son cours, & ses lieux principaux sont Petzora Capitale, Papinowgorod, & Velixi-Poyasla. Witsen appelle ce Païs *Pustozerie*; il en fait une partie de la Samoïede. Il y met outre les lieux marqués, Pustozeto Kloster, Petzora Kloster, Nicolaï, Oust-Silemxa; & sur la Côte il met la Nouvelle Walcheren, entre l'embouchure du Petzora & le Détroit de Weigats; & la Nouvelle Frise au Levant de ce Détroit. Ce sont deux Païs ausquels les Hollandois ont donné ces noms, en y abordant, lorsqu'ils cherchoient un chemin pour aller à la Chine par la Mer Glaciale. * Maty, *Diction.*

PETZORA, grande Riviere de Moscovie. Elle traverse toute la Province de Petzora, baigne Papinowgorod & Petzora, où elle commence à se diviser, & se va jetter dans la Mer Glaciale par six embouchures. Witsen croit que cette riviere est le *Lytarmus* des Anciens, & il ne lui donne qu'une embouchure, qui forme quelques petites Isles en entrant dans la Mer. * Maty, *Diction.*

PEUCER (Gaspard) Allemand, Medecin & Mathematicien, né dans la Lusace en 1525. fut ami particulier de Melancthon, qui lui fit épouser une de ses filles nommée *Magdelaine*, en 1550. Il fit imprimer l'an 1565. à Wittemberg un cinquiéme Livre de la Chronique de Carion, qui est une piece pleine d'emportemens contre l'Eglise & les Pontifes Romains. Cet Auteur composa d'autres Ouvrages, comme un, entr'autres, de diverses sortes de divinations. *Elementa doctrinæ de circulis cœlestibus. De dimensione terræ, &c.* Il fut long-tems retenu en prison par l'Electeur de Saxe; parce qu'il s'efforçoit de publier la doctrine des Sacramentaires dans les Etats de ce Prince, & il mourut le 25. Septembre de l'an 1602. âgé de 78. ans. * Melchior Adam, *in Vit. Germ. Medic.* Camerarius, *in Vit. Melancth.* Surius, *in Comment. Hist. pag.* 804. *& seqq. edit. Colon.* 1567. Sponde, *A. C.* 1565. *n.* 23.

PEVENSEY, Ville d'Angleterre, qui donne son nom à une des six divisions du Comté de Sussex; & il y a près de là un port, qui est nommé *le Port de Pevensey*. La Ville est située sur une petite riviere, qui à un mille de là se décharge dans la Mer. Ce lieu est remarquable; parce que c'est l'endroit où débarqua Guillaume *le Conquerant* avec une Flote de onze cens Vaisseaux. * *Diction. Anglois*,

PEUR (la) en Latin *Pavor*, les Romains en avoient fait une Divinité. Pausanias dans ses Corinthiaques dit que Mermerus & Phéres enfans de Médée aïant été lapidés par les Corinthiens, ces deux Esprits épouvantoient tellement les petits enfans qu'ils en mouroient. L'Oracle commanda qu'on leur fit un sacrifice tous les ans, & qu'on leur dressât deux Statuës, l'une de la Peur, & l'autre de la Pâleur.

PEUTINGER (Conrad) Jurisconsulte d'Augsbourg, mourut le 28. Decembre de l'an 1547. âgé de 82. ans, & laissa, entr'autres Ouvrages: *Sermones convivales, De Gentium quarundam emigratione Epitome. De fortuna, &c.* Il avoit recouvré des Cartes anciennes de l'Empire Romain, que Velser a mises en lumieres. * Erasme, *in Epist.* Crusius, *in Annal. Suevic.* Gesner, *Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Jurisc.* De Thou, *Hist. l.* 3.

PEYRERE (Isaac de) *Cherchez* PLIRERE & PRE'ADAMITES.

PEYBUS, PEIBUS. Grand Lac, qui est sur les confins de la Livonie & de la Moscovie. On lui donne quarante lieuës de circuit. Il reçoit plusieurs rivieres, dont la Welica-Reca est la principale, & il se décharge dans le Golfe de Finlande par le moïen de la Narva. * Maty, *Diction.*

PEZENAS. En Latin *Piscena* ou *Penedatum*, Ville de la Gaule Narbonnoise selon Pline, est présentement dans le Bas Languedoc. Elle est jolie & bien peuplée; les Etats de la Province s'y assemblent souvent. C'est un des plus agréables séjours du Roïaume, tant à cause de la bonté & de la politesse du Peuple, qui l'habite, que pour la beauté de son assiette, & des bâtimens qui la composent. Elle n'a point d'issuës, dont les objets ne soient agréables, par la beauté des eaux, des bois, & des jardins, qui environnent de tous côtés ses murailles. Mais ce qu'il y a de plus charmant est une prairie, qui aboutit à deux de ses portes, appellée *le pré de S. Jean.* Elle est bornée d'un côté par les fossés de la Ville, & de l'autre par la riviere de Boine, sur les bords de laquelle une muraille à hauteur d'apui, & une allée de meuriers de mille ou douze cens pas augmentent beaucoup les plaisirs de la promenade, qui sont d'autant plus grands, qu'on

en peut jouïr à toutes les heures du jour & dans toutes les saisons de l'année, à cause de la douceur du climat. A l'un des bouts de cette prairie est un beau pont, d'où l'on peut facilement discerner tous les objets dont on vient de parler, & qui sépare la Ville d'un très beau Convent des Peres de l'Observance, bâti du tems de saint François d'Assise. Quand Loüis XIII. alla assiéger Montpellier en 1622. il dit que depuis Paris il n'avoit point vû de Ville si agréable que Pezenas. Elle est située sur une colline, éloignée de trois lieuës d'Agde, qu'elle a au Midi, de quatre des bords de la Mer & du Golfe de Leon, de neuf de Montpellier, qu'elle a à l'Orient, & de cinq de Beziers, qui est vers le Sud-Oüest. La Campagne des environs est également environnée de tous côtés de petites collines. La riviere d'Heraut, qui a fait son lit au pied de ces petits côteaux, du côté du Levant, augmente beaucoup la beauté de cette plaine, pour laquelle l'Art & la Nature ont travaillé à l'envi, la Nature par la quantité des bois qu'elle y a fait naître, & par les belles fontaines & les petits ruisseaux, qui serpentent dans les prairies, & dans les chemins sans les gâter, parce que le fonds en est de sable; & l'Art par le nombre des maisons qu'on a bâties sur ces collines, ou dans leur enceinte, accompagnées de beaux jardins, où les parterres, les allées, les palissades, & les vergers charment les sens, par la variété des objets. * Baudrand, & *Histoire de Henri II. dernier Duc de Montmorency, Liv. I.*

PEZERON (Paul) Religieux de l'Ordre de Citeaux, Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Abbé de la Charmoïe, né à Hennebon, petite ville de Bretagne, l'an 1639. entra dans l'Ordre de Citeaux en 1660. & fit profession à l'Abbaïe de Prieres l'an 1661. Il vint étudier au College des Bernardins de Paris, & fut reçu Bachelier en Theologie de la Faculté de Paris. L'Abbé de Prieres, (Dom Jovod) le choisit pour son Secretaire. Après la mort de cet Abbé, arrivée en 1673. il retourna dans son Monastere de Prieres, où il fut Maître des Novices, & Soû Prieur. En 1677. il fut nommé Soû Prieur du College des Bernardins de Paris, & entra en Licence en 1678. Il prit le Bonnet de Docteur en 1682. & regenta ensuite dans le College des Bernardins. En 1690. il fut choisi Vicaire General, ou Visiteur des Maisons Réformées de l'Isle de France. Le Roi en 1697. le nomma à l'Abbaïe de la Charmoïe, dont il donna sa démission en 1703. Il est mort le 10. Octobre 1706. âgé de 67. ans. Il avoit beaucoup d'érudition, & avoit fort étudié les anciens monumens de l'Histoire prophane, sur laquelle il avoit des vûës très étenduës. Il entreprit de rétablir la Chronologie du Texte des Septante, & de la soûtenir contre celle du Texte Hebreu de la Bible, donnant des limites plus étenduës à la durée du monde, qu'aucun autre Chronologiste avant lui. Il fit pour cela un Traité intitulé: *l'antiquité des tems rétablie*, imprimé à Paris en 1690. Ce Livre aïant été attaqué par le P. Martianay Benedictin, & par le P. le Quien, Dominicain, il le soûtint par un gros Volume *in quarto*, intitulé, *Défense de l'antiquité des tems.* Il a depuis donné un essai d'un *Commentaire Litteral & Historique sur les Prophetes*, dans lequel il a des vûës particulieres; il a composé une *Histoire Evangelique, confirmée par l'Histoire Judaïque & Romaine.* Il avoit entrepris de faire un grand Traité sur l'origine des Nations, & en a donné au public la partie, qui regarde l'antiquité de la Nation & de la Langue des Celtes, autrement appellés *Gaulois.* Cet Ouvrage a été imprimé en 1703. Il a laissé plusieurs autres sçavans Ouvrages, en état d'être imprimés.

P F.

PFALTZ, Bourg de l'Electorat de Tréves. Il est près de l'embouchure de la Kylle dans la Moselle, à une lieuë au dessous de Tréves. * Maty,

PFALTZ, Château du Bas Palatinat. Il est sur une petite Isle que le Rhin forme, entre la Ville de Bacharach & celle de Caub. Plusieurs Géographes croient que ce Château a donné le nom au Palatinat, que les Allemands appellent *Pfaltz.* * Maty, *Diction.*

PFALTZBOURG. *Cherchez* PHALTZBOURG.

P. EFERCON, Juif relaps, aïant profané le saint Sacrement, fut brûlé à Hal en 1550. * Bartolocci, *Bibliotheque Rabb.*

PFEFFINGER (Jean) Ministre Protestant, né dans la Baviere en 1493. donna dans les sentimens de Luther, qui l'emploïa pour prêcher sa Doctrine, & l'enseigner à Leipsic, où il mourut le 3. Janvier 1573. âgé de 80. ans. Pfeffinger a composé divers Ouvrages. * *Voïez* sa Vie parmi celles des Theologiens Allemans de Melchior Adam.

PFEULLENDORFT, Ville Imperiale d'Allemagne, dans le petit païs d'Hegaw en Soüabe, est située sur la riviere de Cell, entre Constance & Tubinge.

P. OCHENIUS (Sebastien) publia en 1629. un Livre sur le Stile du nouveau Testament, dans lequel il entreprend de soûtenir, que dans le nouveau Testament, il n'y a point d'Hébraïsmes. Thomas Gataker Anglois le refuta en 1648. dans un *in 4.* où il le bat en ruine. * Konig, *Biblioth.*

PFREIMBT, Ville du Cercle de Baviére. Elle est capitale du Landgraviat de Leuchtemberg, & située au Confluent du Pfreimbt, & de la Nab, environ à quatre lieuës d'Amberg, vers l'Orient Septentrional. Pfreimbt a un Château dans lequel le Landgrave, qui est de la Maison de Baviére, fait sa résidence ordinaire. * Maty, *Diction.*

P H.

PHACÉE ou PEKAH, Roi d'Israël, étoit fils de Romelie. Pour se mettre sur le Trône, il tua le Roi Phaceïa dans son Palais, & fut proclamé Roi l'an 3245. du monde, & 759. avant J. C. Il fit la guerre à Achaz Roi de Juda, & tua six vingt mille hommes des sujets de ce Prince en un jour; parce qu'Achaz & son peuple avoient abandonné Dieu. L'armée de Phacée commit tant de cruautés contre Juda, que lors qu'elle revenoit triomphante à Samarie, un Prophete nommé *Oded*, reprit les Israëlites d'un si grand excès commis contre leurs freres, & les persuada de renvoïer à Juda deux cens mille Captifs qu'ils emmenoient. Ce qu'ils firent avec tous les témoignages possibles de compassion, donnant des habits à ceux qui n'en avoient point, & mettant sur des chariots ceux qui étoient trop las pour s'en retourner à pied. Quelque tems après Phacée perdit la Couronne, & fut assassiné par un de ses sujets nommé *Osée* fils d'Ela, qui regna en sa place l'an du monde 3265. & 739. avant J. C. * IV. des Rois, 15. II. des Paralipomenes, 28. Josephe. *l. 9. Antiqq. Jud. c. 11. 12. & 13.* Torniel & Salian, *A. M. 3576. & sequent.*

PHACEIA ou PEKAHIA, Roi d'Israel, succeda à son pere Manahem l'an 3243. du monde, & 751. avant JESUS-CHRIST, & n'herita pas moins de son impieté que de sa couronne; mais il ne regna que deux ans. Car Phacée, fils de Romelie General de ses troupes, le tua en trahison dans un festin qu'il faisoit avec ses plus familiers amis. * IV. des Rois, 15. Josephe, *l. 9. Antiq. Judaiq. c. 11.*

PHAENIAS ou PHOENIAS, Philosophe Peripateticien, & Disciple d'Aristote, vivoit sous la CXVI. Olympiade, vers l'an 316. avant JESUS CHRIST. Il avoit écrit une Histoire des Tyrans, & fait divers autres Ouvrages, cités par Diogene Laërce, Athenée, Plutarque, Suidas, &c. *Consultez* sur cet article Vossius, qui parle aussi de PHANOCLE & PHANODIQUE, Historien de la même Nation, souvent cités par les Anciens qu'il allegue. * Vossius, *l. 1. de Hist. Græc.*

PHAENNO, d'Epire, est mise par quelques uns au rang des Poëtes qui ont précedé Homere; mais si elle est la même que Phaennis fille du Roi des Charmiens, dont Pausanias fait mention, elle est posterieure de plusieurs siécles à ce Poëte. Zozime, Pausanias, & Tzetzes font mention d'un Oracle de Phaennis.* M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Hist. Proph.*

PHAETON, fils du Soleil & de Climene, se laissant entraîner à son ambition, osa entreprendre de conduire le char de cet Astre, au moins pour un jour; mais ne sçachant point la route qu'il falloit tenir, & n'aïant pas assez de force pour gouverner les chevaux, il s'approcha trop près de la terre qui fut presque entierement brûlée. Ce qui irrita si fort Jupiter, qu'il le tua d'un coup de foudre, & le précipita dans le Pô. Son ami Cycnus fut transformé en Cygne, & ses sœurs les Heliades furent changées en peupliers, & leurs larmes en ambre. Selon ceux qui veulent rapprocher cette Fable de l'Histoire, Phaëton, Prince des Egyptiens, & grand Astrologue, s'appliqua uniquement à étudier le cours du Soleil, & negligea le gouvernement de son Roïaume. De son tems, l'Italie se vit embrasée du côté du Pô, de chaleurs si extraordinaires, que la terre en devint seche & sterile durant plusieurs années. * Eusebe, *in Chron.* Ovide *l. 2. Metam. Fab. 1.*

PHAETUSE, l'une des Heliades, & sœur de Phaëton,

pleurant la destinée de son frere, fut changée, aussi bien que ses sœurs, en peuplier. * Ovide, *l. 2. Metam. Fab. 5.*

PHAINUS, ancien Astronome fort celebre, naif d'Elide en Grece, fut le premier qui reconnut le tems du Solstice, étant au haut du Mont Lycabete, proche d'Athenes, où il faisoit ses observations sur le cours des Astres. Meton, autre fameux Astronome, étoit son disciple. * Theophrast. *lib. de significat. Tempest.*

PHALANGE (*Phalanx*) mot dont les Macedoniens se servoient pour exprimer une Legion, c'est aussi le nom qui se donnoit quelquefois à l'Infanterie des Grecs pesamment armée, & sur tout à celle des Macedoniens. Il semble que par ce mot on doive entendre plus précisement un gros bataillon quarré des anciens, tellement pressé, que les Soldats avoient les pieds les uns contre les autres, avec leurs boucliers joints, & leurs piques croisées; de sorte qu'il étoit presque impossible de le rompre. Ce bataillon étoit composé d'environ huit mille hommes. On en rapporte l'origine à Philippe de Macedoine ou à Alexandre *le Grand*; quelquefois il en contenoit plus de 16. mille.

PHALANTE, (*Phalantus*) ou *Palante*, de Lacedemone, fils d'Aracus, ou d'*Aratus*, étant au siege de Messene, ville du Peloponnese, & voïant que l'armée Lacedemonienne, qui avoit juré de prendre Messene, ou de perir devant cette ville, diminuoit extrêmement. & que cependant les femmes de Lacedemone n'engendroient plus d'enfans à cause de l'absence de leurs maris, fut d'avis que la jeunesse, qui étoit venuë dans le Camp après ce serment, retournât à Sparte, & qu'il lui fût permis de coucher avec les femmes de ceux qui étoient demeurés dans le Camp. Ce Conseil fut suivi, & les enfans qui nâquirent de ce mariage, furent nommés *Parthenions*. Depuis sous la XIX. Olympiade, & vers l'an 704. avant J. C. le même Phalante les mena en Italie, où ils se rendirent maîtres de Tarente. * Pausanias, *in Messen.* Justin, *l. 13.* Eusebe, *in Chron.*

PHALARIS, Tyran d'Agrigente, ou Gergenti en Sicile, se rendit maître de cette ville la 2. année de la LII. Olympiade, vers l'an 571. avant JESUS CHRIST, & s'y maintint environ seize années. Il étoit extrêmement cruel, & fit forger un Taureau d'airain par Perille, pour y brûler vifs ceux qu'il condamneroit à mort. Perille se lassant d'attendre la recompense qu'il se promettoit de son Ouvrage, s'adressa à Phalaris pour la lui demander. Ce Prince le fit mettre dans le ventre de ce taureau, & l'y fit brûler le premier, pour faire l'essai de cet invention cruelle. Phalaris ne discontinuant point d'exercer des cruautés inouïes, les habitans d'Agrigente se revolterent contre lui, le prirent & le firent brûler dans le taureau qu'il avoit fait fabriquer par Perille. Nous avons encore des Lettres d'Abaris à ce Tyran, avec les réponses. Ces pieces sont apparemment de la façon de Lucien. * Giraldi, *Dial. 3. de Poët.* Euseb. *in Chron.* Juvenal, *Satyr.* 8.

PHALEG, fils d'Heber, nâquit l'an 1757. du monde, le 2247. avant J. C. & le 35. de l'âge de son pere. Ce nom signifie *division*, & lui fut donné, parce qu'il nâquit au tems du partage des Provinces du monde. Phaleg eut Reü à 31. an; & mourut l'an 1996. du monde, & 2008. avant J. C. âgé de 239. ans, selon la Vulgate, & non pas de 339. comme il y a dans le Texte des Septante. * Genese, 11. des Paralipomenes, 1. Torniel & Salian, *A. M.* 1788. & 2026.

PHALERE, ancien port d'Athenes aujourd'hui Portoleone, où il y avoit un autel *aux Dieux inconnus*. Quelques-uns ont cru que c'est cet autel dont saint Paul parle dans son discours adressé aux Juges de l'Areopage; où il dit, qu'il avoit trouvé à Athenes un autel sur lequel il étoit écrit: *au Dieu inconnu*. Ils prétendent que l'Apôtre a parlé en singulier d'un autel dédié à plusieurs Dieux, sçavoir aux Dieux étrangers d'Asie, d'Europe & d'Afrique. Il est certain que Pausanias, Philostrate & Suidas parlent d'un temple d'Athenes, où il y avoit un autel avec cette inscription au plurier. *Aux Dieux inconnus*; mais il est incertain que ce soit de cet autel dont parle S. Paul, & il se peut faire qu'il y en eût un autre dédié *au Dieu inconnu*, au singulier, comme l'histoire des Actes en fait foi.

PHALEREUS. *Cherchez* DEMETRIUS PHALEREUS.

PHALETTI. *Cherchez* FALETTI.

PHALISQUE. *Cherchez* FALISQUES.

PHALTI ou PHALTIEL, fils de Laïs, de Gallim, épousa par ordre de Saül Roi d'Israël Michol fille de ce Prince, & femme de David. Lorsque David fut monté sur le trône, il

fit revenir son épouse legitime de chez Phalti, qui ne pût la quitter sans verser beaucoup de larmes. * 1. Rois 25. 44. 2. Rois 3. 15.

PHALTI, ville de Palestine dans la tribu d'Ephraïm. * 2. Rois 23. 26.

PHALTZBOURG ou PFALTZBOURG, ville de Lorraine avec titre de Principauté, a été autrefois considerable, est au pied des montagnes, sur les frontieres de l'Alsace, à sept ou huit lieuës de Strasbourg. * Baudrand.

PHANASE ou PHANIAS, fils de Samuel, fut le dernier Souverain Sacrificateur des Juifs. Il étoit du Bourg d'Aphtasi. Il succeda à Mathias fils de Theophile. Il ne pensoit à rien moins qu'à cette dignité, lorsque les Zelateurs le tirerent de ses occupations champêtres, pour lui faire exercer cette grande Charge. Il étoit si rustique & si ignorant, qu'il ne sçavoit pas même ce que c'étoit que le Sacerdoce. Il vit la destruction de la ville & du Temple, la quatriéme année de son Sacerdoce. Il descendoit de la famille de *Joarib*. * Josephe, *Guerre des Juifs.* Tirin, *Chronologie Sacrée, Chapitre* 42.

PHANTASIASTE ou PHANTASTIQUES, Heretiques. *Cherchez* GAJANITES & JULIEN D'HALICARNASSE.

PHANTASIE, Memphitide: Il est fait mention d'une femme de ce nom par Ptolomée Hephestion: elle étoit fille de Nicarchas, qui avoit écrit avant Homere de la guerre de Troïe, & des voïages d'Ulysse, & laissé ses livres à Memphis, où Homere les avoit trouvés, fait copier & mettre en ordre, si l'on s'en tient au temoignage de Ptolomée Hephestion, rapporté par Photius, *cod.* 190. & à celui d'Eustathe dans sa Préface sur Homere; mais c'est une supposition qui n'a aucune vraisemblance. L'on a pris le nom appellatif de Phantasie ou d'imagination, pour un nom propre. * M. Du Pin. *Biblioth. des histor. proph.*

PHANUEL, ancienne ville de Palestine, dans la Tribu de Ruben, au delà du Torrent de Jaboc, sur les frontieres des Amorrhéens, est celebre dans l'Ecriture Sainte, à cause que ce fut auprès de là, que le Patriarche Jacob lutta pendant toute une nuit contre un Ange, qui lui donna ensuite le nom d'Israël. Gedeon fit raser la Citadelle de cette ville, qui étoit proche de Tripoli, au pied du Mont Liban, & fit tuer tous ses Habitans, à cause qu'ils avoient refusé de donner du pain à son armée; Jeroboam la fit rebâtir. * Anc. Test. Liv. *des Juges*, c. 8. *Genese*, c. 32. *III. des Rois*, *chap.* 12.

PHANUEL, de la Tribu d'Aser, fut pere d'*Anne* la Prophetesse, qui se trouva au Temple lorsque Joseph & la sainte Vierge y presenterent J. C. * *Luc. II. 36.*

PHAON de Mitylene dans l'isle de Lesbos, étoit un bel homme, à qui, si l'on en croit la Fable, Venus avoit donné cette beauté, en récompense de ce qu'il l'avoit passé, étant maître d'un navire, de l'isle de Chio en terre ferme avec beaucoup de vitesse, & sans lui rien demander: elle lui donna un vase d'albatre, rempli d'un onguent, dont il ne se fut pas plûtôt frotté, qu'il devint le plus beau de tous les hommes. Les femmes & les filles de Mitylene en furent éperduëment amoureuses, entr'autres Sappho qui se precipita, parce qu'il ne voulut pas correspondre à son amour. On dit qu'il fut tué aïant été surpris en adultere. * Elien *histoires divers. l. 12.* Lucien, *dialog. des morts, tom.* 1. Palæphatus, *fabular.* Servius *in Æneid.* 3. Plin, *l. 22. c.* 8.

PHARAMOND, que la plûpart des Historiens font premier Roi des Francs ou François, étoit fils de MARCOMIR. Il fut élevé sur un pavois, & reconnu pour Souverain par cette ceremonie, vers l'an de J. C. 420. par les François qui étoient alors au delà du Rhin, & qui s'étoient emparés de la ville de Treves. Il ne paroît point par le temoignage des Anciens, que Pharamond ait poussé plus avant dans les Gaules. Ce qu'il y a de seur, c'est qu'il étoit déja mort, lorsqu'en 428. Aëtius vint faire la guerre aux Francs. On donne vulgairement deux fils à Pharamond, CLAudius & CLODION, qui regna après lui. * Prosper, *in Chron.* Gregoire de Tours, *l. 2. c. 9.* Aimoin. Sigebert. Du Chêne, *Tom.* 1. Le P. Anselme, &c.

PHARAN, ou *Paran*, c'est une partie de l'Arabie deserte, qui s'étend jusques aux montagnes d'Idumée, dans laquelle Ptolomée place les peuples qu'il nomme *Pharanites*. Il y avoit même du tems de saint Jerôme une ville nommée *Pharan*, qu'il place au delà de l'Arabie tout contre les Sarasins. Ce fut delà d'où les Israëlites envoïerent reconnoître le païs de Canaan. Ce fut aussi en ce païs qu'habita Is-

maël.* *Genese XXI.21. Nombres X.12.* S. Jerôme, *in Locis Hebraicis.* Salmas. *ad Solin.* J. Le Clerc *sur la Genese.*

PHARAN, grand desert inculte, depuis le mont Sinaï, jusqu'à Cadés; par lequel le peuple d'Israël passa, allant d'Egypte dans le païs de Chanaan. * *Exod.*

PHARAN ville de l'Arabie Petrée, à l'extremité du Golfe Persique. * Ptolomée. Salmas. *ad Solin.*

PHARAON, nom commun à tous les Rois d'Egypte: *Pharaoh*, signifie *Roi*, dans l'ancienne Langue des Egyptiens; selon Josephe, en Arabe, *Pharaha*, signifie *être au dessus des autres.* Quelques-uns disent que ce mot signifie *Crocodile*, qui a été un des Dieux de ces peuples. Dans la Langue Coptique d'aujourd'hui, qui est fort changée, *Phi*, *Ouro*, veut dire *le Roi*; & ce nom pourroit être corrompu de *Pharaoh*. Il est parlé de dix Pharaons dans l'Ecriture-Sainte. Le premier Pharaon étoit du tems d'Abraham, *Genes.* 12. Le second, du tems de Joseph, qui fut l'Interprete des songes de Pharaon, *Genes.* 41. Le troisiéme, qui reconnut mal les services de Joseph, & maltraita les Israëlites, *Exod.* 1. Le quatriéme, à qui Moïse & Aaron furent envoiés, & qui fut noïé dans la Mer Rouge, *Exod.* 14. Le cinquiéme Pharaon, dont il est parlé dans l'Ecriture, regnoit du tems de David. Le sixiéme, qui fut le beaupere de Salomon, est selon quelques-uns le même que le precedent, 3. *Reg.* 3. Le septiéme, étoit Pharaon Sesac, 3. *Reg.* 11. & 14. Le huitiéme Pharaon Sua ou Sô, 4. *Reg.* 17. Le neuviéme, Nechao ou Neco, 4. *Reg.* 23. Le dixiéme, Hophrah ou Vaphrés, *Jerem.* 37. Al-Bedavi, celebre Commentateur de l'Alcoran, s'est trompé, quand il a cru que Pharaon étoit l'Epithete des Rois des Amalecites, comme Cesar étoit celui des Empereurs Romains, & Cosroës celui des Rois de Perse; car Adad étoit le nom appellatif de ces premiers Rois, comme Abimelech étoit celui des Rois des Philistins, & Hiram de ceux de Tyr. A l'égard des Pharaons, dont il est fait mention dans l'Ecriture Sainte, il est bien difficile de sçavoir au vrai leur nom propre; parce que l'Histoire d'Egypte est fort embroüillée. Pour ne parler que du Pharaon, qui fut noïé dans la Mer Rouge, Calvisius dit que c'étoit Orus: d'autres l'Amosis de Clement Alexandrin, ou le Bechoris de Manethon. Ce Pharaon est nommé Cenchrés par Eusebe; Termosis, par Philon; Amenophis par Usser; Ramessés par quelqu'autres; Acherrés par Scaliger. * Chevreau, *Histoire du Monde.* J. Clerici, *Comm. in Gen. c. XII.* 15.

PHARAON Amenophis. *Cherchez* AMENOPHIS.

PHARAON. *Cherchez* CHEBRON, &c.

PHARASMANE Roi des Iberiens, vivoit sous l'Empire de Tibere, qui le reconcilia avec son frere Mithridate, qu'il secourut, pour lui faire recouvrer l'Armenie contre Orodes. * *Tacit. l. 6. annal. cap. 33.*

PHARASMANE Roi des Alains sous l'Empire d'Adrien. Il y eut dans le même tems deux autres Rois de ce nom, l'un Roi des Iberiens, l'autre des Zidrites proche de la Colchide. * Herodian. *l. 2. c. 9.* Spartian. *c. 6.* Arrian. *in Euxini periplo.*

PHARE (*Pharus*) ou FARE, est une Tour élevée sur quelque pointe qui s'avance en Mer, où l'on tient toutes les nuits un Fanal pour éclairer les Vaisseaux qui en approchent la nuit.

PHARE, petite ville d'Egypte, plus longue que large, près d'Alexandrie, vis à-vis des embouchures du Nil, fut nommée anciennement *Canopus.* Homere s'est trompé au sujet de cette Isle, lorsqu'il l'éloigne du Continent d'une journée de voiles; & Aristides, en la Description qu'il nous donne de l'Egypte, avouë que la chose n'est pas croïable. Il est certain, selon le même Aristides & Ammien Marcellin, *liv.* 22. que le Phare n'est qu'à sept stades d'Alexandrie, c'est à dire, environ à un mille d'Italie. *Voiez* Palmerius, *p.* 487. Alexandre *le Grand* avoit entrepris de bâtir une ville dans cette Isle; mais il n'y put réüssir, parce que le lieu étoit trop étroit, selon Strabon, *liv.* 17. Il laissa des marques de sa magnificence dans la ville d'Alexandrie, qu'il bâtit vis à vis en terre ferme. Depuis, on éleva dans l'isle une haute & superbe Tour, qui a passé dans l'Antiquité pour une des merveilles du monde. Ce fut Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, qui en fit la dépense à son avenement à la Couronne, sous la CXXIV. Olympiade, & l'an 284. avant JESUS-CHRIST. Il y emploïa 800. talens, & en donna la conduite à Sostrate Gnidien fameux Architecte. Cette Tour qui fut nommée *Pharos*, de même que l'Isle où elle étoit située, servoit de Fanal à ceux qui navigeoient sur ces côtes pleines d'écueils. Delà vient que l'on a donné le nom de Phare à toutes les Tours semblables, où l'on tient la nuit un Fanal sur les côtes dangereuses; comme sont aujourd'hui le Phanarion, à l'embouchûre du Bosphore de Thrace dans le Pont Euxin, le Fare de Messine, le Mole de Gennes, la Tour de Cordoüan, à l'embouchûre de la Garonne, &c. *Voyez* Martinius de Fungerus, au mot *Pharos.* Depuis le Phare fut joint à Alexandrie, par un pont, ou plûtôt par une digue, que les Latins appelloient *Mole*, & qui retient encore le nom de Mole, par tout où il s'en trouve, dans la Mediterranée. Il est vrai que cette digue se trouvoit interrompuë en deux endroits, qui se joignoient par deux Ponts, l'un desquels étoit près de la Tour, qui subsistoit encore du tems d'Hirtius; & l'autre près de la ville, comme nous l'apprenons de cet Auteur, *en l'Histoire de la Guerre d'Alexandrie.* C'étoit par ce dernier Pont qu'on alloit au Port, nommé Eunoste, qui est le même dont les Turcs se servent à present, & dont l'entrée est défenduë aux Chrétiens. Ce Pont servoit aussi d'Aqueduc, & depuis Cesar fit remplir de pierre la voûte qui le soûtenoit, pour empêcher ceux d'Alexandrie de passer d'un Port à un autre. La Reine Cleopatre, & non pas Sostrate de Gnide, comme quelques-uns l'ont dit, acheva ce grand Ouvrage, si nous croïons non seulement Tzetzes & Cedrenus, mais aussi Ammien-Marcellin, & l'Auteur des Annales de Sicile. Il est vrai qu'ils confondent les choses, & qu'ils attribuent à la seule Cleopatre ce qui est dû en partie à Sostrate de Gnide, à Philadelphe & aux autres Ptolomées. Cleopatre est donc celle qui acheva l'Isthme, ou le Mole, en abbattant le Pont: Ptolomée Philadelphe fut celui qui fit bâtir la Tour; & Sostrate de Gnide fut chargé de l'Intendance de ce magnifique ouvrage, comme le temoigne l'Inscription, dont il fut accompagné. Ainsi on doit critiquer ceux qui l'ont attribué à Alexandre, ou à Cleopatre, comme ont fait les Arabes, & l'ancien Scholiaste de Lucien. Ce dernier nous fait la description de cette Tour, à laquelle il donne la même base & autant de circuit qu'aux Pyramides; & pour ce qui est de la hauteur, il la fait monter à trois cens coudées, & dit qu'on la pouvoit découvrir en mer de cent milles. Au reste, on lit dans quelques Itineraires, ou Relations de Voïages, que cette masse prodigieuse est appuiée sur quatre cancres de verre, disposés aux quatre coins, ce qui semble ridicule; & il seroit difficile d'en sçavoir la verité, parce que les Turcs ont enterré la base du Phare, de peur que les Chrétiens ne la pussent voir. Cependant, si cela est un conte fait à plaisir, comme il y a bien de l'apparence, il s'est fait depuis long-tems, & on le trouve dans un fragment d'un ancien Auteur, lequel en parlant des sept anciennes merveilles du Monde, dit qu'il y a dequoi s'étonner, comme on a pu faire des pieces de verre assez grandes & assez fortes, pour soûtenir une telle masse. Il se peut faire que Sostrate, qui conduisoit cet ouvrage, & en étoit l'Architecte, donna ces quatre cancres pour ornement aux quatre coins, comme si la Tour y eût été appuiée. Et au lieu d'être de verre, comme on le raconte, ils étoient peut être de quelque pierre très dure & transparente comme le verre, tel qu'un certain marbre de Memphis, & qu'une autre pierre qu'on tire d'Ethiopie. Le celebre Tavernier, au retour de ses Voïages en Perse & aux Indes, a eu la curiosité d'apporter de ces sortes de pierres du Levant. Mais avant que cette Tour eût été bâtie, il y a lieu de croire que l'isle du Phare servoit déja de signal aux Matelots, ce que le nom même semble témoigner, selon le sentiment de quelques-uns, qui le tirent d'un mot Grec, qui signifie *éclairer.* Au reste les feux qu'on allume sur ces Phares ressemblent quelquefois de loin à une étoile, & ont quelquefois trompé des Matelots ignorans, qui séduits par cette erreur, ont mal dressé leur route, & sont venus malheureusement échoüer sur les sables de la Marmarique. Stace a comparé ces feux à la Lune, quand on les voit de plus près. Car alors il est vrai que la vûë se trompe facilement, & qu'il y a peu de difference entre la lueur de ces Phares & celle de la Lune, qui quelquefois paroît rouge, lorsqu'elle commence à monter sur l'horison.

Peut-être ne sera-t il pas hors de propos d'ajoûter ici l'observation qu'a faite Vossius, au sujet de la méprise d'Homere, sur la situation de Pharos. Il y a, dit-il, de quoi s'étonner du respect aveugle que les Anciens ont eu pour Homere; plûtôt que de se resoudre à le redresser, lorsqu'il est dans l'erreur, ils ont mieux aimé changer l'assiete & la nature des lieux, qu'il a mal placés. Ils juroient par Homere

comme les Toscans par leur Poëte Dante, & avoient une telle créance en lui, qu'il n'y avoit point de science, sans en excepter la Medecine ni la Chirurgie, qu'ils n'estimassent devoir être puisée dans ses livres. Parce qu'Homere a écrit que le Phare est éloigné de l'Egypte d'une journée de voiles, on a changé la situation naturelle de ce païs, & on s'est imaginé qu'il s'est accru, & s'est avancé en mer à la faveur des sables, que le Nil y jette par ses larges bouches. Bochart refute solidement cette fausse opinion. Celle d'Eratosthene, se peut soûtenir, lorsqu'il dit que les bouches du Nil ont été inconnuës à Homere. A quoi neanmoins Strabon répond qu'il peut en avoir eu connoissance, quoi qu'il n'en ait point fait de mention, puisqu'il ne nous a pas même parlé du lieu de sa naissance, sur lequel tous les Anciens sont fort partagés. Mais Strabon semble n'être pas entré dans la pensée d'Eratosthene, qui ne dit pas qu'Homere ait ignoré les bouches du Nil, parce qu'il n'en fait point de mention, mais parce qu'il met le Phare à une journée de voiles de l'Egypte. Pour éclaircir cette difficulté, & pour sauver Homere de tout reproche, il faut remarquer, comme nous l'avons déja observé, en parlant du Nil, qu'il donne à cette riviere le nom d'Egypte. Ainsi, quand il dit que le Phare est éloigné de l'Egypte ou du Nil d'une journée de voiles; il est certain qu'il veut parler de celle des sept bouches du Nil, qu'on nommoit *Pelusium*, qui en effet est éloignée du Phare, d'autant de chemin, qu'un navire en peut faire en un jour avec un vent favorable. A present le Phare est tout à fait joint à la terre ferme; & l'on y voit encore un reste de tour, & une petite ville, où demeurent quelques Marchands Turcs, & quelques Pêcheurs, depuis qu'Alexandrie, a été entierement abandonnée. * *Voiez* Ferrari, & *les nouvelles Relations.*

Il y a une Isle de ce nom en Illyrie, où ceux de Pharos envoïerent une Colonie l'an 4. de la XCVIII. Olympiade, & l'an 385. avant J.C. Les Italiens avec Procope, l'appellent *Lesina*, & les Sclavons *Huar*. Elle s'étend l'espace de soixante milles du Levant au Couchant; & il y a une ville avec Evêché, qui n'est éloignée de Spalatro, que de dix-sept. C'est dans les Etats de la Republique de Venise. * Strabon. Pline, &c. sans oublier le *Phare*, riviere de Cilicie. * Suidas.

PHARE, certain lieu d'Angleterre, que les Latins nomment *Pharum*, & qui a été depuis nommé *Streunaeshalch*, est appellé aujourd'hui *Withie*. Il y avoit une abbaïe de filles, où sainte Hilde étoit Abbesse; & à sa priere on y celebra un Synode en 664. * Bede, *l.* 3. *c.* 15.

PHARE'S, fils de Juda & de Thamar, & frere de Zara, fut pere de Hesron. Il est fait mention de lui dans la Genealogie du Fils de Dieu, selon la chair. * Genese, 38. Mat. 1. Torniel, *A. M.* 2314. *n.* 2. 2337. *n.* 2.

PHARE'S, (*Phara*) Ville de la petite Achaïe, Province du Peloponnese en Grece, a été celebre par les Oracles qu'y rendoit une statuë de Mercure, posée dans la place publique, devant celle de la Déesse Vesta. Ceux qui alloient consulter l'Oracle, faisoient premierement brûler de l'encens en l'honneur de Vesta, puis alloient mettre de l'huile dans de petites lampes de cuivre, qui étoient au pied de la statuë de Mercure. Lors qu'elles étoient allumées, ils faisoient leur offrande d'une piece de monnoie du païs, qu'ils jettoient sur l'autel. Ensuite, après avoir déclaré leur demande, & avoir approché leurs oreilles de la statuë, ils se retiroient, les bouchant de leurs mains, jusqu'à ce qu'ils fussent hors de la place. Alors ils ôtoient leurs mains, & prenoient pour réponse de l'Oracle, les premieres paroles qu'ils entendoient. On dit que les Egyptiens en usoient de même envers le Dieu Serapis. * Pausanias, *in Achaicis.*

PHARISIENS, dont le nom signifie *séparé*, formoient une Secte qui s'éleva en Judée, long-tems avant la Naissance de JESUS-CHRIST. Saint Jerôme qui en parle sur le rapport des Nazaréens, dit qu'elle eut pour Auteur Sammai & Hillel. Ceux de cette Secte jeûnoient le second & le cinquiéme jour de la semaine. Ils pratiquoient à l'exterieur de grandes austerités, Ils ajoûtoient de nouvelles charges à la loi, & soûtenoient fortement l'autorité des prétenduës traditions de la loi orale ou de bouche. Ils païoient les décimes comme la loi les ordonnoit, & encore la trentiéme & cinquantiéme partie de leurs fruits; ajoûtant des Sacrifices volontaires à ceux qui étoient ordonnés, & se montrant très exacts à rendre leurs vœux. Mais l'orguëil corrompoit toutes les actions des Pharisiens, qui ne songeoient qu'à se rendre maîtres de l'esprit des peuples, & à gager la réputation de Saints. Aussi s'étoient-ils rendus si puissans que les derniers Rois des Juifs craignoient de les choquer, & souvent étoient contraints de se servir de leur ministere pour se maintenir. Ils vouloient occuper les premieres places dans les festins & dans les assemblées, & affectoient de passer pour des maîtres infaillibles, & pour les plus sinceres Docteurs de la Loi, qu'ils avoient toute corrompuë par leurs Traditions. Quant à la doctrine, ils attribuoient l'évenement des choses à la destinée, quoiqu'ils tâchassent d'accorder avec elle la liberté des actions de la volonté de l'homme. Ils croïoient la transmigration des ames, comme Pythagore, du moins celles des gens de bien; estimant que celles des autres étoient tourmentées pour toûjours. Dans l'Astrologie judiciaire, ils suivoient les opinions des Gentils; & avoient interpreté les noms Grecs de cet Art. * Josephe, *l.* 18. *Ant. c.* 1. *l. de bello*, *c.* 12. S. Jerôme *in c.* 8. *Isai.* S. Epiphane, *in Pinac. l.* 1. 16. Voïez M. Du Pin, *nouvelle Histoire des Juifs imprimée à Paris*, 7. vol. in 12. *en* 1709.

PHARMACUSE, (*Pharmacusa*) petite Isle de la mer Egée vers l'Ionie, appellée aujourd'hui *Fermaco*. * Pline.

PHARNABAZE, (*Pharnabazus*) Gouverneur en Asie, & General des troupes des Rois de Perse, Darius & Artaxercés, fit la guerre aux Atheniens, & donna du secours à ceux de Lacedemone, vers la XCII. Olympiade, & l'an 412. avant JESUS-CHRIST. Il se broüilla avec eux vers l'an 400. avant JESUS CHRIST. En 374. il entra en Egypte par les embouchures du Nil; mais ce dessein ne lui réussit pas. * Thucidyde, Xenophon, &c.

PHARNABAZE, autre General des Perses, sous le regne du dernier Darius, mis à la place de Memnon, livré ensuite à Amphoterus & à Epilogue après la trahison de l'Isle de Chio. * Quinte Curce, *l.* 3. *c.* 8. *l.* 4. *c.* 5.

PHARNACES, (*Pharnaces*) fils de Mithridate *le Grand*, Roi de Pont, fit revolter l'armée contre son pere qui se tua de desespoir, & auquel il succeda l'an du monde 3941. & 63. avant JESUS-CHRIST. Il cultiva depuis assez soigneusement l'amitié des Romains; mais aïant pris les armes pendant les guerres civiles, il fut vaincu par Cesar, l'an 47. avant J. C. avec tant de promptitude, que ce Romain écrivit à un de ses amis, *Veni, vidi, vici.* Il ne faut pas confondre ce Prince avec PHARNACES, Roi de Cappadoce. * Appien, *de Bello Mithr.* Velleius Paterculus, *l.* 2. Florus, *l.* 3. Dion.

PHAROS, Isle d'Illyrie, avec une ville de ce nom, & Evêché suffragant de Spalatro. Pline la nomme *Lesina*, & les Esclavons *Huar*. * Strabon.

PHAROS, Isle d'Egypte. *Cherchez* PHARE.

PHARPHAR, Riviere de la Syrie. Elle a sa source dans le Mont Liban, à sept lieuës de la Ville de Damas. Elle se partage en cinq canaux, avant que d'arriver à cette Ville, après l'avoir fourni d'eau pour des fontaines, ou pour arroser la campagne, le reste se perd dans un petit Lac, qui est dans le terroir de Damar * Mary, *Diction.*

PHARSALE, (*Pharsalus*) aujourd'hui *Farsa*, Ville de Thessalie, celebre par la victoire que Cesar y remporta sur Pompée dans les campagnes voisines, l'an 48. avant J. C. Elle a été Evêché suffragant de Larisse, & ensuite Archevêché sous le Patriarchat de Constantinople.

PHARSAM, Roi de Jerimoth, l'un des cinq Princes, qui prirent le parti d'Adonisedech. * *Voiez* ADONISEDECH.

PHARURIM, lieu proche le Temple de Jerusalem, où les Rois impies de Juda faisoient entretenir les Chevaux consacrés au Soleil, dont ils avoient placés la Statuë dans le Temple même. * IV. Rois 23. 11.

PHASE, (*Phasis*) Fleuve de la Mingrelie ou Colchide, qui prend sa source vers la partie du Mont-Caucase, laquelle est à l'Orient de ce païs, est appellé par les Turcs, *Fachs*, & par ceux du païs, *Rione*. Il passe par la ville de Cotatis, Capitale du Roïaume d'Imerete. De là il se va décharger dans la mer Noire, où son embouchure a plus d'une demie lieuë de largeur, & plus de soixante brasses de fonds. Cette riviere a plusieurs petites Isles vers son embouchûre, qui sont fort agréables, & qui sont couvertes de bois. Sur la plus grande on voit du côté d'Occident les ruines d'une forteresse que les Turcs y avoient bâtie en 1578. Amurat III. aïant entrepris de conquerir les côtes Septentrionales, & Orientales de la mer Noire, dans ce dessein, fit remonter le Phase à ses Galeres; mais le Roi d'Imerete dressa des embuscades aux lieux où le fleuve est le plus étroit, & y défit la flotte du Sultan. Cette forteresse de Phase fut prise en 1640. par le Roi d'Imerete, auquel s'étoient joints les

Princes de Mingrelie, & de Guriel. Il la fit raser, & enleva 25. pieces de canon qui y étoient, pour les transporter à Cotatis. Procope a cru que le Phase entroit dans la mer avec tant d'impetuosité, que vis-à-vis de son embouchûre, l'eau n'étoit point salée. Agricola assûre au contraire, que son cours n'est point rapide. Il est vrai suivant le rapport des Voïageurs, qu'au commencement de sa course il est fort impetueux; mais aïant gagné la plaine, il coule si doucement, qu'on a de la peine à remarquer le fil de son eau. Ses eaux ne se mêlent point avec celles de la mer: ce qui arrive à cause qu'étant plus legeres, elles nagent au dessus. Elles sont fort bonnes à boire, quoiqu'elles soient troubles, & de couleur de plomb. Arrien dit qu'autrefois les vaisseaux faisoient eau au Phase, dans l'opinion que ce fleuve étoit sacré, ou parce qu'ils croïoient que c'étoit la meilleure eau du monde. Le même Arrien, & d'autres Historiens disent, qu'il y avoit un temple dédié à la Déesse Rhea, dans l'isle du Phase; mais on n'en voit plus aucuns restes. Quelques uns assûrent qu'il subsistoit encore du tems de l'Empereur Zenon, & qu'alors il fut consacré au culte du vrai Dieu. Les Geographes ont aussi placé une ville nommée *Sebaste*, à l'embouchure du Phase; mais les ruines de cette ville ne paroissent plus. Ce que l'on y voit de conforme au recit des Anciens, est un grand nombre de Faisans, qui ont pris leur nom de ce fleuve, sur les bords duquel ils se plaisent. Les rivages du Phase sont bordés de beaux arbres, & frequentés de Pêcheurs, qui y font la pêche des Esturgeons. * P. Lamberti, *Relation de la Mingrelie, dans le Recüeil de* Thevenot, *Vol.* 1. Le Chevalier Chardin, *Voiage de Perse en 1673.*

PHASE, Ville de Colchide, aujourd'hui de Mingrelie, sur une riviere de ce nom, avec Evêché suffragant de Trebizonde. * Strabon. Pline. Ptolomée, &c. Ferrari, *in Lex. Geogr.*

PHASELIS, que Moletius nomme *Fienda*, Ville de Pamphilie ou de Lycie, avec Evêché suffragant de Mire, reconnoissoit, dit on, pour Fondateur Mopsus, Roi des Argiens: elle fut la retraite des Pirates, & les habitans étoient si pauvres, qu'ils ne pouvoient sacrifier que des poissons salés; d'où est venu le Proverbe *Sacrificium Phaselitarum*, & *Sacrum sine fumo.* Cette place est renommée par le fameux passage d'Alexandre. * *Voiez* là-dessus Bayle, *Diction. Crit.* Pline; Ptolomée, &c.

PHASELUS, Gouvernent de Jerusalem sous Antipatre fils d'Herode. * Josephe, *Hist. des Juifs.*

PHASELUS, fils d'Antipatre & de Cypris, fille d'Herode. * Josephe, *Hist. des Juifs.*

PHASELUS, nom d'une tour élevée de quatre vingt coudées, bâtie à l'imitation de celle du Phare d'Alexandrie.

PHASERON, homme dont Jonathas Macchabée tua les fils dans leurs tentes. * *I. Macchab. IX.*

PHASGA, montagne de Palestine dans la Tribu de Ruben & dans le païs de Moab, qui étoit comme la pointe du Mont Nebo. * Nombres 21. 20.

PHASSUR, Prêtre des Juifs, fils d'Emmer, maltraita & fit mettre en prison Jeremie, parce qu'il prédisoit les malheurs qui devoient arriver à Jerusalem. Mais cela n'empêcha pas ce Prophete de continuer à prêcher les infortunes que Dieu lui avoit revelées. Ce fut vers l'an 3414. du monde, & 590. avant J. C. * Jeremie, *c.* 20. *v.* 5.

PHAVORIN *Cherchez* FAVORIN.

PHAU, ou PAHU, nom de la Ville où residoit Adar un des Rois d'Idumée. * Genese XXXVI. 39.

PHAZAEL, fils de PHAZAEL Gouverneur de Judée. Il épousa *Salampso* fille d'Herode *le Grand* & de *Mariane* fille d'*Hircan.* * Josephe, *Antiq. Liv. XVIII. Ch.* 7.

PHAZAEL, fils d'HERODE *le Grand* & de Pallas sa septiéme femme. Il mourut fort Jeune. * Josephe, *Antiq. Liv. XVII. Ch.* 1.

PHAZAEL, étoit fils aîné d'Antipater, qui s'étant rendu très-puissant par la foiblesse d'Hyrcan, établit Gouverneur de Jerusalem Phazaël, vers l'an du monde 3957. & 47. avant J. C. Phazaël étant assiégé dans le palais de cette ville, par Antigone & les Parthes, alla trouver leur Chef, qui le retint prisonnier l'an 39. avant Jesus-Christ. Comme il n'apprehendoit pas tant la mort, à laquelle on le destinoit, que la honte de la recevoir par la main de son ennemi, & qu'il ne pouvoit se tuer lui-même, à cause qu'il étoit enchaîné, il se cassa la tête contre une pierre. On dit qu'Antigonus lui envoïa des Medecins, qui au lieu d'emploïer des remedes pour le guerir, empoisonnerent ses plaïes. Herode *le Grand*, son frere, depuis Roi de Judée, éleva plusieurs grands édifices pour honorer sa memoire, comme une tour dans Jerusalem, nommée *Pazaële*, & une ville de même nom, dans la vallée de Jericho. * Josephe, *l.* 14. *Ant. l.* 16. *c.* 9. *& l.* 1. *de bello.*

PHAZAELE, Ville de la Tribu de Benjamin, au Septentrion de Jericho. Herode *le Grand* la fit bâtir à l'honneur de son frere *Phazaël*, dans un terroir qui paroissoit le plus sterile & le plus ingrat du monde. Mais si-tôt que cette Ville eut été achevée, & qu'elle eut été remplie d'habitans, ils le cultiverent avec tant de soin & de peine, qu'ils le rendirent le meilleur & le plus agréable de la Judée. * Josephe, *Antiquit. liv. XVI. chap.* 9.

Il y avoit une très belle Tour du même nom dans Jerusalem. Herode l'avoit fait bâtir à l'honneur du même Phazaël. Elle ne le cedoit point en hauteur, en beauté, & en magnificence au Pharos d'Alexandrie. Tite après s'être rendu maître de Jerusalem fit défendre de ruiner cette Tour, non plus que celle d'*Hippicos* & de *Mariamne*; parce que comme elles surpassoient tout ce qu'on avoit jamais vû de grand, de magnifique, & de fort; il les voulut conserver, pour faire connoître à la posterité, combien il falloit que la valeur & la science des Romains fussent extraordinaires, pour avoir forcé & pris une ville si bien fortifiée. * Josephe, *Guerre des Juifs, liv. VII. ch.* 1.

PHEA, ancienne petite Ville. Elle est dans le Belvedere, en Morée, sur le Golfe de l'Arcadia, à trois lieuës de l'embouchure de l'Alphée, du côté du Couchant. * Maty, *Diction.*

S. PHEBADE, ou FEBADE, nommé diversement Phibade, Sœbade, Fitade, & par ceux du païs saint Fiari, Evêque d'Agen, vivoit dans le IV. siécle. Il écrivit pour refuter la Confession de foi que les Ariens avoient publiée à Sirmich en 357. un Traité que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres, & se trouva depuis en 359. au Concile de Rimini, où il soûtint avec saint Servais de Tongres le parti Catholique. Mais il fut surpris par les Ariens, & étant entraîné par son amour pour la paix & l'union, il signa une Confession de Foi, qui étoit orthodoxe en apparence, mais qui cachoit le poison de l'heresie. Il connut depuis sa faute, improuva ce qu'il avoit fait, & témoigna par sa retractation, qu'il n'avoit eu dessein que de détruire l'heresie, bien loin de souscrire à ses erreurs. Saint Phebade assista à un Concile de Valence tenu en 374. & à celui de Saragosse tenu l'an 381. Il vivoit encore en 392. dans le tems que saint Jerôme comptoit son Ouvrage parmi les autres Traités des Hommes illustres de l'Eglise. Ainsi il faut au moins, qu'il ait été près de 40. ans Evêque. Il fit encore d'autres Livres, que le même saint Jerôme n'avoit pas vûs, & qui ne sont pas venus jusqu'à nous. C'est à lui à qui saint Ambroise écrit la Lettre 70. qui lui est commune avec saint Delphin de Bourdeaux. L'Eglise d'Agen honore encore aujourd'hui sa memoire le 25. Avril. * Saint Jerôme, *de Scrip. Eccl. c.* 108. Sulpice Severe, *l.* 2. *Hist. Sacra.* Sainte-Marthe, *T. II. Gall. Christ.* Bollandus, *in vit. SS.* 23. *Janu. p.* 790. Herman, *Vie de saint Athan.*

PHEBE' (*Phœbe*) Diaconesse de Cenchre, bourg de l'Achaïe, qui servoit de port à la ville de Corinthe pour l'Asie, logea saint Paul, pendant sa mission en Achaïe. Cet Apôtre la recommande aux Chrétiens de la ville de Rome dans son Epître aux Romains, & les prie de la recevoir comme on doit recevoir les Saints, de l'assister dans toutes les occasions où elle pourroit avoir besoin d'eux, de la même maniere qu'elle avoit assisté beaucoup de personnes, au nombre desquelles il se comptoit lui-même. Il est fait mention de Phebé dans les Martyrologes d'Usuard & d'Adon au 3. de Septembre; ce qui a été suivi par le Martyrologe Romain. * Rom. XVI *v.* 1. Theodoret, *in Epist. ad Rom.* Tillemont, *Memoires de l'Histoire Ecclesiastique.*

PHEDIME, (*Phadima*) fille d'Otanes, Seigneur Persan, fut femme de Smerdis, & ensuite du faux Smerdis Spandabates, qui se dit son mari, après le meurtre qu'il fit faire de ce Prince, auquel il ressembloit parfaitement. Mais Phedime instruite par son pere, l'observa la nuit pendant son sommeil, & l'aïant trouvé sans oreilles, le déclara aux Princes Persans, qui reconnoissant le fourbe à cette marque, le tuerent dans son Palais, l'an du monde 3483. & avant J. C. 521. * Herodote, *l.* 3.

PHEDON (*Phædon*) Philosophe, étoit d'Elée, & aïant été fait Esclave, fut racheté: il s'addonna à l'étude de la Phi-

losophie, & devint chef de la Secte, dite *Eleaque*. Il écrivit des Dialogues, & eut Pistane d'Elée pour successeur. * Diogene Laërce, *l.* 2. *vita. Phil.* Aulu-Gelle, *l.* 2. *c.* 18. Macrobe, *l.* 1. *Saturn. c.* 11. Hesychius. Suidas, &c.

PHEDON, Citoïen d'Athenes que les trente Tyrans de cette ville firent mourir dans un festin. Ses filles, qu'on avoit obligées d'y danser toutes nuës, se précipiterent dans un puits, pour conserver leur virginité.

PHEDRE, (*Phedra*) fille de Minos Roi de Crete & de Pasiphaé, épousa Thesée, & devint éperduëment amoureuse de son fils Hippolite. Outrée de ce que ce jeune Prince avoit resisté à ses infames sollicitations, elle l'accusa d'inceste auprès de Thesée, qui attira sur lui le courroux de Neptune. Un monstre marin suscité par ce Dieu, effraïa les chevaux d'Hippolite, qui fut renversé de son chariot, & mis en pieces. Après sa mort la coupable Phedre s'étrangla de desespoir. * Euripide, *in Phed.* Diodore de Sicile, *l.* 5. Propert, *l.* 2.

PHEDRE, (*Phedrus*) Poëte Latin, Affranchi d'Auguste, & natif de Thrace, mit en vers des Fables à l'imitation & dans le goût de celles d'Esope, comme il le dit luimême dans la Préface de cet Ouvrage, qui contient cinq Livres. François Pithou déterra le premier les Fables de Phedre, qu'il envoïa à Pierre, son frere; ensuite de quoi ils les mirent au jour pour la premiere fois en 1596. Nicolas Rigault les publia en 1600. avec des Notes, & les dédia à Jacques Auguste de Thou, Président au Parlement. Depuis l'édition de Rigault, il s'en est fait plusieurs autres avec des notes des plus sçavans Critiques. On en peut voir la liste dans la Préface de Jean Scheffer sur cet Auteur, & y joindre l'édition faite à Amsterdam en 1698. que M. Burman a procurée, & qui contient, avec les notes de M. Gudius, qui n'avoient jamais paru, les Commentaires tous entiers de Conrad Rittershusius, de Nicolas Rigault, de Nicolas Heinsius, de Jean Scheffer, & de Jean Loüis Prasch, avec des extraits de quelques-autres Commentaires. Avienus fait mention des Fables de Phedre, dans la Préface de celles qu'il a composées, & qu'il a dediées à l'Empereur Theodose. Nous avons deux Traductions en François des Fables de Phedre. L'une que l'on appelle Traduction de Messieurs de Port-Roïal, faite par M. de Sacy, & l'autre par Madame Dacier. * Avienus, *in Praf. Fab.* Martial, *ep.* 20. *l.* 3. Nicolas Rigault, *ep. ad Jacq. Aug. Thuan, &c. Préface de Lancelot sur Phedre.*

PHEDRE, huitiéme femme d'Herode *le Grand* Roi de Judée, & mere de *Roxane* * Josephe, *Antiquit. l.* 17. *c.* 1.

PHEDRE, (Thomas) Professeur en Eloquence à Rome, vers la fin du XV. siécle & au commencement du XVI. passa pour le Ciceron de son tems. Il fut Chanoine de Latran & garde de la Bibliotheque Vaticane. Il fut redevable du commencement de sa fortune à la representation de l'Hyppolite de Seneque, où il joüa le personnage de Phedre, que l'on continua à lui donner dans la suite. La cause de sa mort est assez particuliere. Allant un jour par la ville monté sur sa mule, il rencontra des bœufs sauvages, qui traînoient un grand chariot. Sa mule s'éfaroucha & le renversa par terre, le chariot passa sur lui sans le blesser, parce qu'il se trouva entre les roües; mais la fraïeur & la chute lui gâterent tellement la masse du sang, qu'il contracta une maladie, dont il ne guerit jamais. On a dit de Phedre, que sa langue valoit mieux que sa plume, c'est à dire, qu'il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivoit. Vossius a crû que ce Professeur Romain est l'Auteur des Antiquités de l'Hetrurie, qui ont paru sous le faux nom de Prosper. * Parrhasius, *de quesitis per Epistolam, pag.* 34. Erasm. *Epist.* 5. *l.* 23. Pierius Valerian. *de Litterat. infelicit. l.* 1.

PHEGE'E, (*Phegeus*) fils d'Inachus, premier Roi d'Argos, bâtit la ville de Phegée, & divisa, dit-on, le tems en mois, & en années, vers l'an du monde 2160. & 1844. avant JESUS-CHRIST. * Suidas.

PHELYPEAUX, Maison celebre & illustre, dés le commencement du XIII. siécle, par les grands Hommes qui en sont sortis, & par les Charges dont ils ont été revêtus, a donné à la France un Chancelier, huit Secretaires d'Etat & cinq grands Officiers, Commandeurs des Ordres du Roi.

I. JEAN Phelypeaux, fut Conseiller du Roi, Lieutenant General à Orleans, & eut pour fils PHILIPPE qui suit.

II. PHILIPPE Phelypeaux, épousa *Marguerite* Thierry, de laquelle il laissa JEAN II. qui suit.

III. JEAN Phelypeaux II. du nom, mourut le 10 May 1461. & fut enterré aux Dominiquains de Blois. De son mariage avec *Catherine* Artance, il eut un fils appellé GUILLAUME.

IV. GUILLAUME Phelypeaux, vivoit à Blois vers l'an 1488. & fut marié avec *Perrette* Cottereau; de cette alliance sortit RAIMOND, qui suit.

V. RAIMOND Phelypeaux, Seigneur de la Cave, de la Vrilliere, & de Lubin, épousa *Robine* de Lurs, dont il eut LOUIS, qui suit, & *Benoit* qui reçût la Tonsure dans l'Eglise de saint Loüis de Blois, le 1. Mai 1537.

VI. LOUIS Phelypeaux, Seigneur de la Cave & de la Vrilliere, Conseiller au Présidial de Blois, épousa par Contrat du 22. Août 1537. *Radegonde* Garraut, fille de *Jean* Garraut, Seigneur de la Quante, & d'*Isabelle* Paris. Leurs enfans furent, 1. RAIMOND, Seigneur d'Herbaut, qui suit; 2. *Salomon*, Seigneur des Landes, Auditeur des Comptes en 1592. puis Maître des Comptes depuis le 12. Juillet 1594. jusqu'en 1633. mort le 2. Octobre 1655. sans avoir été mariée; 3. *Jacob*, Abbé de Bourgmoyen, & de l'Esterp, reçu Conseiller au Parlement le 16. Mars 1601. mort le 23. Octobre 1643. 4. PAUL, qui a fait la branche des Seigneurs de Ponchartrain, raportés ci aprés. 5. *Jean*, Seigneur de Ville Savin, Comte de Buzançois, Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis, & Conseiller d'Etat, mort le 23. Novembre 1660. aïant eu d'*Isabelle* Blondeau, son épouse, *Anne* Phelypeaux, mariée en 1627. à *Leon* Bouthillier, Comte de Chavigny, Secretaire & Ministre d'Etat, Commandeur & Grand Tresorier des Ordres du Roi, morte le 3. Janvier 1694. âgée de 87. ans; 6. *Marguerite*, femme de *Daniel*, de Launay, Seigneur de la Raviniere, Secretaire du Roi; 7. *Suzanne*, épouse de *Paul* Ardier, Seigneur de Beauregard, Tresorier des parties Casuelles, & ensuite Tresorier de l'Epargne, morte le 1. Février 1651. 8. *Jacqueline* Phelypeaux, mariée le 13. Août 1658. à *Isaac* Robert, Conseiller à Blois.

VII. RAYMOND Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, de la Vrilliere, & du Verger, né à Blois en 1560. après avoir été fait Secretaire de la Chambre du Roi le 27. Août 1590. Tresorier des parties Casuelles en 1591. Tresorier de l'Epargne en 1599 il succeda à *Paul* Phelypeaux, Seigneur de Ponchartrain son frere cadet, dans la dignité de Secretaire d'Etat le 5. Novembre 1621. & mourut à Suze en Piémont, le 2. Mai 1629. Il avoit épousé par Contrat du 3. Juillet 1594. *Claude* Gobelin, fille de *Baltazar* Gobelin Tresorier de l'Epargne, puis Président des Comptes, & d'*Anne* de Raconis, dont il eut 1. BALTHAZAR, Seigneur d'Herbaut, tige de la Branche D'HERBAUT; 2 LOUIS, Seigneur de la Vrilliere, tige de celle de LA VRILLIERE; 3. ANTOINE, Seigneur du Verger, tige de celle du VERGER; 4. *Anne* épouse de *Henri* de Buade, Comte de Palliau & de Frontenac, Mestre de Camp du Regiment de Navarre, morte en 1633. 5. *Marie* qui épousa *Henri* de Neufville de Villeroi. Comte de Buffy, après la mort duquel elle se fit Religieuse Carmelite à Paris; 6 *Claude* mariée l'an 1627. à *Jacques* du Blé, Marquis d'Uxelles, Gouverneur de Châlons, morte le 18. Juillet 1642. 7. *Isabelle*, mariée le 18. Juillet 1627. à *Loüis* de Crevant. Marquis d'Humieres, Premier Gentil homme de la Chambre du Roi, & Gouverneur de Compiegne, morte en 1642.

BRANCHE DES SEIGNEURS D'HERBAUT.

VIII. BALTHASAR Phelypeaux, Chevalier, Seigneur d'Herbaut, fils aîné de RAYMOND Phelypeaux, reçu Conseiller au Parlement le 18. Fevrier 1618 puis Tresorier de l'Epargne, & enfin Conseiller d'Etat, mourut le 15. Fevrier 1663. il épousa l'an 1620 *Marie* le Feron, fille de *Raoul* le Feron, Maître des Requêtes, & de *Renée* Hennequin, morte le 26 Decembre 1646. dont il eut 1. FRANÇOIS, Seigneur d'Herbaut qui suit; 2. *Baltazar*, Abbé de Bourgmoïen, & de Saint Laurent proche Cosne; 3. *Elizabeth*, mariée en 1664 *Antoine* de France, Seigneur de la Tour, Gouverneur de saint Dizier & de Ribemont, mort au mois d'Avril 1700. âgé de 89. ans.

IX FRANÇOIS Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, Conseiller au Parlement, épousa *Anne* Loisel, fille d'*Antoine* Loisel Conseiller au Parlement, & d'*Anne* Boulenger, morte le 26 Mars 1705. dont il eut 1. ANTOINE-FRANÇOIS, qui suit; 2. *Loüis-Balzazar*, Docteur de Sorbonne, Chanoine de Nôtre Dame de Paris en 1694. Abbé de Toronet Diocése de Frejus en 1697. & Agent General du Clergé, en 1701. & Evêque de Riez en 1713. 3. *Henri*, Capitaine de

Vaisseau, tué au combat naval près de Malaga, le vingt-quatre Août 1704.

X. ANTOINE FRANÇOIS Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, Intendant General de la Marine, mourut à Malaga le 10. Octobre 1704. de la blessure qu'il avoit reçuë sur le vaisseau Amiral, au combat où son frere fut tué. Il épousa en 1696. *N.* Galon, fille de *Georges*, Comte de Galon, dont des Enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA VRILLIERE.

VIII. LOUIS Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliere, & de Châteauneuf sur Loire, Baron d'Hervy, &c. second fils de RAYMOND, Seigneur d'Herbaut & Secretaire d'Etat, fut fait Conseiller d'Etat le 20. Decembre 1620. Secretaire d'Etat après la mort de son pere le 26. Juin 1629. Commandeur, Prevôt & Maître des Ceremonies des Ordres du Roi le 1. Avril 1643. & mourut le 5. May 1681. âgé de 83. ans. Il épousa par Contrat du 1. Août 1635. *Marie* Particelle, morte le 23. Août 1670. fille de *Michel* Particelle, Seigneur d'Hemeri & de Thoré, Surintendant des Finances, & d'*Anne* le Camus : dont il eut 1. *Louis*, reçu en survivance de la Charge de Secretaire d'Etat en 1648. dont il se démit en 1669. 2. BALTHAZAR, Marquis de Châteauneuf, qui suit ; 3. *Michel* Conseiller au Parlement, Abbé de Nioeil, de S. Lo, & de l'Absie, nommé Evêque d'Usez le 22. Novembre 1664. & Archevêque de Bourges en 1676. mort subitement à Paris le 28. Avril 1694. âgé de 52. ans ; 4. *Augustin* Chevalier de Malthe en 1647. & Capitaine de Galere, mort dans son bord, proche de Vigo en Espagne l'an 1673. 5. *Raymond*, Comte de Saint Florentin, Lieutenant Colonel du Regiment Colonel General de Dragons, mort à Mons le 9. Août 1692. des blessures qu'il avoit reçuës au combat de Steinkerque ; 6. *Pierre*, Baron d'Hervy, Brigadier des Armées du Roi, Mestre de Camp du Regiment Roial Dauphin Etranger, mort en 1691. 7. *Marie*, épouse de *Jean-Claude* de Rochechoüart, Seigneur de Tonnay Charente, & de l'Isle Dieu, Colonel du Regiment de la Marine, morte le 15. Fevrier 1681.

IX. BALTAZAR Phelypeaux, Marquis de Châteauneuf, de Tanlé, de Thoré, &c. fut d'abord Aumônier du Roi, Abbé de l'Absie, & de Quincy, Conseiller au Parlement, puis fut reçu Secretaire d'Etat en survivance de son pere l'an 1669. sur la démission de son frere aîné. Il commença d'exercer cette Charge en 1676. & obtint par commission en 1671. celle de Commandeur & Secretaire des Ordres du Roi, dont il fut pourvû en titre l'an 1683. il mourut en sa terre de Châteauneuf, allant aux Eaux de Bourbon le 27. Avril 1700. Par Contrat du 20. Decembre 1670. il avoit épousé *Marie Marguerite* de Fourcy, fille de *Jean* de Fourcy, Seigneur de Chessy, Conseiller au Grand Conseil, & de *Marguerite* Fleuriau, morte le 9. Avril de l'an 1711. De cette alliance sont nés 1. LOUIS, Marquis de la Vrilliere qui suit ; 2. *Baltazar*, Chanoine Regulier de Saint Augustin de la Congregation de sainte Genevieve, nommé Abbé de Nioeil en 1693. 3. *Balthazar*, Chevalier de Malte, Brigadier des Armées du Roi, & Colonel de Dragons ; 4. *Catherine Therese*, mariée le 8. Mai 1692. à *François* d'Aubusson, Duc de la Feüillade, Gouverneur du Dauphiné, morte sans enfans le 5. Septembre 1697. âgée de 21. ans.

X. LOUIS Phelipeaux, Marquis de la Vrilliere, de Châteauneuf, de Tanlay, Comte de S. Florentin, Baron d'Hervy, né le 14. Août 1672. fut fait Secretaire d'Etat après la mort de son pere le 28. Avril 1700. puis Commandeur & Secretaire des Ordres du Roi le 18. Mai de la même année. Il a épousé le 1. Septembre suivant, *Françoise* de Mailly, fille de *Loüis* Comte de Mailly, Maréchal de Camp des Armées du Roi, & de *Marie Anne* de Sainte Hermine, Dame d'Atour de Madame la Dauphine, de laquelle il a *Marie Loüise*, née le 25. Novembre 1702. une fille née en Juin 1704. & un fils né le 18. Août 1705.

BRANCHE DES SEIGNEURS DU VERGER.

VIII. ANTOINE Phelypeaux, Seigneur du Verger, troisiéme fils de RAYMOND Phelypeaux, Seigneur d'Herbaut, Secretaire d'Etat, fut reçu Conseiller au Parlement le 19. Juillet 1629. fut fait ensuite Intendant de Justice en Bourbonnois, puis Conseiller d'Etat, & mourut le 19. Mars 1665. De son mariage avec *Marie* de Villebois, fille de *Jacques* de Villebois, Maître d'Hôtel du Roi, morte au mois de Mai 1701. âgé de 79. ans, il à laissé RAYMOND-BALTAZAR, qui suit ; 2. *Jacques Antoine* Phelypeaux, nommé Evêque de Lodeve en 1690.

IX. RAYMOND-BALTAZAR Phelypeaux, Seigneur du Verger, Lieutenant General des Armées du Roi, Conseiller d'Etat d'Epée, après avoir été Envoïé Extraordinaire à Cologne, fut Ambassadeur Extraordinaire à Turin, puis nommé Viceroi de Canada, où il mourut sans alliance en Decembre 1713.

BRANCHE DES COMTES DE Pontchartrain.

VIII. PAUL Phelypeaux, Seigneur de Pontchartrain, quatriéme fils de LOUIS Phelypeaux, Seigneur de la Vrilliere, né à Blois l'an 1569. joignit à la facilité d'un heureux genie toutes les lumieres que peut fournir une excellente éducation, & entra dans les affaires, quoique très jeune, dès l'an 1588. Après en avoir pris les premieres teintures sous M. de Revol Secretaire d'Etat, il acheva de se perfectionner sous M. de Villeroy, & fut pourvû par Henri IV. de la Charge de Secretaire des Commandemens de la Reine Marie de Medicis ; il la remplit avec tant de zele & de capacité, que cette Princesse lui procura celle de Secretaire d'Etat, à la place de M. Forget du Fresne. Ce fut le 21. Avril 1610. qu'il entra en exercice, peu de tems avant la mort du Roi. Lorsque le Gouvernement fut tombé entre les mains de la Reine sa Bienfactrice, il aida par ses sages conseils, à maintenir l'autorité de la Regence & la tranquilité des peuples. Les affaires les plus importantes qui survinrent dans la suite, & sur tout celles de la Religion, passerent par ses mains. On lui donna ordre en 1615. de se joindre à M. de Villeroy, pour faire cesser les mécontentemens de M. le Prince de Condé, qui s'étoit retiré de la Cour, & qui avoit rassemblé à Coucy les Ducs de Longueville, de Maïenne, le Comte de Saint Paul, & le Maréchal de Boüillon. M. de Pontchartrain travailla aux Reglemens qui furent faits dans l'Assemblée des Notables à Roüen l'an 1617. & eut la meilleure part au Traité de Paix, qui fut conclu l'an 1619. avec la Reine-Mere, peu après son évasion de Blois. Les mouvemens séditieux des Huguenots, qui refuserent en 1620. de se séparer à Loudun, & qui convoquerent la même année une Assemblée illicite à la Rochelle, furent réprimés par les soins de M. de Pontchartrain. Enfin ce grand homme, dont les forces s'étoient épuisées par son extrême application, tomba malade au siége de Montauban, où il avoit accompagné le Roi en 1621. Il se fit porter à Castel-Sarasin, où il mourut le 21. Octobre âgé de 52. ans. Il épousa *Anne* de Beauharnois, fille de *François* de Beauharnois, Seigneur de Miramion, & d'*Anne* Bourdineau, morte le vingt Janvier 1653. dont il eut 1. LOUIS qui suit ; 2. *Marie*, femme d'*Anne* Mangot, Seigneur de Villarceaux, Maître des Requêtes, morte le 15. Avril 1670. 3. *Claude*, mariée à *Pierre* de Hodicq, Seigneur de Marly, Président aux Enquêtes du Parlement de Paris, puis Conseiller en la Grand'Chambre, morte le 11. Mai 1682. 4. *Charlotte*, épouse de *Claude* Frere, Maître des Requêtes, & Premier Président au Parlement de Grenoble.

VIII. Loüis Phelypeaux I. du nom, Seigneur de Pontchartrain, n'étoit âgé que de six ans lors de la mort de son pere ; il fut néanmoins gratifié de la Charge de Secretaire d'Etat, à condition que pendant sa jeunesse elle seroit exercée par *Raimond* son oncle, auquel il en donna depuis sa démission. Après avoir été Conseiller au Parlement en 1637. il fut Président à la Chambre des Comptes en 1650. & mourut le 30. Avril 1685. âgé de 72. ans Il avoit épousé *Marie-Susanne* Talon fille de *Jacques* Talon Avocat General au Parlement de Paris, puis Conseiller d'Etat, morte le 1. Octobre 1653. dont il eut 1. Loüis Chancelier de France, qui suit ; 2. JEAN Conseiller d'Etat, dont nous parlerons plus bas ; 3. *Susanne* épouse de *Jerôme* Bignon Avocat General au Parlement, puis Conseiller d'Etat, morte le 24. Mars 1690. 4. *Marie-Claude* mariée l'an 1660. à *Loüis-Henri* Habert Seigneur de Montmort, Conseiller au Parlement, morte sans enfans le 23. Janvier 1661.

IX. Loüis Phelypeaux Comte de Pontchartrain, Chancelier de France, né le 29. Mars 1643. fut reçu en 1661. Conseiller au Parlement de Paris, & Commissaire aux Requêtes du Palais, puis en 1677. premier Président au Parlement de Bretagne, d'où il fut tiré pour être fait Intendant des Finances en 1687. Le Roi l'en fit Controlleur General en 1689. Ministre & Secretaire d'Etat le 6. Novembre 1690. Chancelier

celier de France le 5. Septembre 1699. Commandeur & Secretaire des Ordres du Roi le 9. Mai 1700. Il s'est démis volontairement de la Charge de Chancelier & Garde des Sceaux de France le 2. Juillet 1714. Il épousa en 1668. *Marie* de Maupeou fille de *Pierre* de Maupeou Président aux Enquêtes, & de *Marie* Quentin de Richebourg, morte le 12. Avril 1714. aïant eu pour fils unique JERÔME Phelypeaux qui suit.

X. JERÔME Phelypeaux Comte de Pontchartrain & de Maurepas, né au mois de Mars 1674. fut reçu Conseiller au Parlement le 29. Mars 1692. Secretaire d'Etat en survivance de M. son pere le 19. Decembre 1693. Prevôt des Ordres du Roi en Octobre 1709. & s'est démis en Novembre 1715. de la Charge de Secretaire d'Etat. Il épousa 1°. le 18. Février 1697. *Christine-Eleonore* de la Rochefoucaut de Roye, fille de *Frederic-Charles* de la Rochefoucaut Comte de Roye, & d'*Isabelle* de Durfort-Duras, morte le 23. Juin de l'an 1708. âgée de 27. ans. 2°. le 31. Juillet 1713. *Helene-Rosalie-Angelique* de l'Aubespine, fille d'*Etienne* Marquis de Verderonne, Guidon des Gend'armes de la Reine, & de *Marie Anne* Festard. Du premier lit sont issus *Loüis-François* né en Mai 1700. mort le 23. Janvier 1708. N Marquis de Maurepas qui suit, & N. Phelypeaux.

XI. N. Phelypeaux Marquis de Maurepas, a été reçu Secretaire d'Etat sur la démission de son pere, dont il a prêté serment le 13. Novembre 1715.

CINQUIE'ME BRANCHE DE PHELYPEAUX.

IX. JEAN Phelypeaux Conseiller d'Etat, second fils de Loüis Phelypeaux Seigneur de Pontchartrain, Président en la Chambre des Comptes, & de *Susanne* Talon, né le 12. Mars 1646. fut reçu Conseiller au Grand Conseil en 1682. Maître des Requêtes en 1686. Intendant de la Generalité de Paris en 1690. & Conseiller d'Etat le 23. Novembre 1693. & mourut le 19. Août 1711. âgé de 65. ans. Il épousa le 16. Septembre 1683. *Marie* de Beauharnois fille de *François* de Beauharnois Seigneur de la Grilliere, Lieutenant General au Bailliage d'Orleans, & de *Charlotte* de Bugy sa seconde femme, de laquelle il a *Jean Louis* Phelypeaux Seigneur de Montlhery, né le 9. Janvier 1688. Avocat du Roi au Châtelet, puis Conseiller au Parlement, & *François* Phelypeaux né le 28. Avril 1689. reçu Conseiller au Parlement le 11. Decembre 1709. puis Maître des Requêtes, mort le 19. Decembre 1715. en sa 26. année, laissant posterité de N. Voisin de S. Paul qu'il avoit épousée le 13. Août 1710.

CETTE MAISON PORTE *d'Azur semé de quatre Feüilles d'or au Franc quartier d'Hermines, écartelé d'Argent, à trois Lezards de Sinople.*

PHELIPEAUX (Jean) Jesuite d'Angers, entré dans la Societé en 1594. & mort en 1643. a fait un gros Commentaire Latin sur le Prophete Osée, dans lequel il traite toutes les questions de la Prédestination & de la Grace, suivant les principes de saint Augustin & de saint Thomas. Il a fait aussi en François un Commentaire sur les douze petits Prophetes, & un Traité Ascetique de la vraie Beatitude. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. siecle.*

PHEMIUS Grammairien, tenoit Ecole en la ville de Smyrne dans l'Ionie Province de l'Asie Mineure, & épousa Critheïs qui étoit déja grosse. Elle accoucha d'un fils sur le bord du fleuve Meles, qui par cette raison fut appellé Melesigenes. Quoique Phemius n'en fût pas le pere, il le fit néanmoins heritier de ses biens & successeur de son Ecole. C'est le Poëte qui est si connu aujourd'hui sous le nom d'*Homere*. *Voyez* HOMERE. * Herodote & Plutarque.

PHEMONOE', premiere Prêtresse du Temple de Delphes, inventa, dit-on, les Vers heroïques, & rendoit des Oracles en cette sorte de vers. * Strabon, *l.* 9. Pausanias, *in Phoc.* Pline, *l.* 10.

PHENE'E (*Pheneum*) Ville d'Arcadie au pied du Mont Cylene, est fameuse pour avoir autrefois disputé le premier rang à la ville de Thegée Capitale de ce païs. *Voiez* CRITOLAUS. Il y a proche de la ville de Phenée un lac dont les eaux sont salutaires pendant le jour, & très pernicieuses sur le soir & durant la nuit. * Ovide, *Metam. l.* 15.

PHENENNA, l'une des deux femmes d'Elcana pere du Prophete Samuel. Elle eut deux enfans de son mari avant que Dieu en eût donné à Anne l'autre femme d'Elcana qui fut mere de Samuel. Sa fécondité la rendit orgueilleuse, & lui fit mépriser Anne qui n'avoit point d'enfans. * 1. Rois, 1. 2.

PHENICE ou *Phenix*, Port de mer de l'isle de Crete aujourd'hui Candie, qui regarde le Sud-Ouest & le Nord-Ouest, c'est à-dire le Couchant d'Hiver & celui d'Eté. Le vaisseau où étoit saint Paul quand il alloit à Rome, tâcha d'y aborder pour y passer l'Hiver; mais les vents contraires l'en empêcherent. * *Actes XXVII.* 12.

PHENICIE (*Phœnice*) Province de Syrie, étoit autrefois divisée en deux parties. La Phenicie propre comprenoit les villes de Beryte, de Tyr, de Sidon, &c. L'autre qu'on appelloit la Phenicie de Damas ou du Liban, avoit les villes d'Heliopolis, de Damas, &c. On appelloit aussi de ce nom tout l'espace de terre qui s'étendoit le long de la mer Mediterranée, depuis le fleuve Eleuthere, jusqu'à Peluse en Egypte; mais depuis ces bornes furent retrécies. Les Pheniciens étoient extrêmement adroits en toutes sortes d'ouvrages. On les fait inventeurs des Lettres, de l'Ecriture & des Livres, comme le remarque Lucain, *l.* 3. *Phars.* Ces Peuples ont trouvé les premiers l'art de la navigation, ont enseigné à donner des batailles sur mer, à user du droit de la Roïauté, & à soûmettre les Peuples voisins, &c. * Strabon, *l.* 16. Pline, *l.* 5. *c.* 12. Josephe, *in Antiq.* Cluvier, *l.* 5. *inter Georg.* Ferrari, *in Lexic.*

PHENIX (*Phœnix*) Oiseau fabuleux selon les Modernes, est, dit-on, de la grandeur d'un Aigle. Il a les plumes du col dorées, les autres pourprées, la tête revêtuë d'une hupe, la queuë blanche mêlée de plumes incarnates, & les yeux aussi étincelans que des étoiles. Ils prétendent qu'il vit jusqu'à cinq cens ans; qu'ensuite il se fait lui même un bucher de rameaux, d'encens, de canelle & de casse odoriferante; qu'il s'y couche après l'avoir allumé en battant des aîles, & qu'il s'y consume: ensorte que de sa cendre il naît un ver, d'où se forme un autre Phenix. Les Chinois disent que le Phenix paroît seul, mais très rarement, & que lorsqu'on le voit, c'est un présage heureux pour l'Empire.

On dit que le premier Phenix parut sous l'Empire de Sesostris Roi d'Egypte: le second sous Amasis, & le troisiéme sous celui de Ptolomée. On parle d'un quatriéme sous l'Empire de Tibere. Les Peres de l'Eglise se sont servis de l'Histoire du Phenix pour donner un éxemple de la Resurrection. Néanmoins cette Histoire, quelque fameuse qu'elle soit dans l'antiquité, a tout l'air d'une fable, & n'est confirmée par aucune observation certaine. Origene & saint Gregoire de Nazianze doutent de la verité de cette Histoire, & saint Maxime est du même sentiment. * Pline, *l.* 10. *c.* 2. Tacit. *l.* 6. *Annal. c.* 28. Dion, *l.* 57. Pompon. Mela, *l.* 3. *c.* 8. Tertull. *de Resurrect.* Ambros. *de fide Resurrect. & in Hexaemeron.* Origene, *contra Cels. l.* 4. S. Greg. Nazianz. *Orat.* 37. S. Maximus, *apud* Photium. Loüis de Grenade, *dans son Catech.* Bochart, *Hierozoic. part. post. l.* 6. *c.* 5.

PHENIX (*Phœnix*) fils d'Agenor, fut le second Roi de Sidon, & donna son nom à la Phenicie. Il inventa, dit-on, les Lettres ou caracteres de l'Ecriture, & trouva le moien de se servir d'un petit vermisseau, pour teindre en couleur de pourpre. *Bochart*, dans dans son Canaan *Lib. I. cap.* 2. conjecture que les Pheniciens ont été ainsi nommés des mots *Bene Anak*, fils d'Anak. * Diodor.

PHENIX, fils d'Amyntor Roi des Dolopes peuple d'Epire, fut faussement accusé par Clytie Concubine de son pere d'avoir voulu la forcer; & quoiqu'il fût innocent, eut les yeux crevés par ordre d'Amyntor. Mais on dit que Chiron Centaure & sçavant Medecin, le guérit de cet aveuglement, & lui donna la conduite du jeune Achille qu'il mena au siége de Troïe. Après la prise de cette ville, Pelée pere d'Achille rétablit Phenix sur le Trône, & le fit proclamer Roi des Dolopes. * Apollodore. Hygin.

PHEO OR OY. C'est une des isles Shetlandiques appartenant à l'Ecosse. Elle a sept milles de long, & est à huit milles d'Yell, & à sept de Vuist. * *Diction. Anglois.*

PHERECYDE (*Pherecides*) Philosophe natif de l'isle de Scyros, Disciple de Pittacus & Maître de Pythagore, vivoit vers la LV. Olympiade, & l'an 560. avant J. C. Theopompe allegué par Diogene Laërce, assure que c'est le premier qui ait écrit de la nature des Dieux. On remarque aussi qu'il étoit très sçavant dans l'art de deviner, que voïant un vaisseau sur mer, il prédit qu'il feroit naufrage; qu'il prévit même un tremblement de terre, &c. Il est assez probable que ce Philosophe n'est pas different de l'Historien. * M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Hist. Prophanes.*

PHERECYDE, Historien natif de Leros, & surnommé l'*Athenien*, vivoit sous la LXXXI. Olympiade vers l'an 456. avant J. C. & écrivit une Histoire de l'Attique, &c. Les Anciens l'alleguent souvent, & quelques-uns nomment

deux *Pherecides* Historiens ; l'un de Leros, & l'autre d'Athenes, quoique ce soit le même. Mais cette recherche n'est pas de ce lieu. On peut consulter le premier Livre des Vies des Philosophes de Diogene Laërce, & Vossius, *l.* 4. *de Hist. Grec. c.* 4. où il débroüille ces difficultés.

PHERECRATE, *Pherecrates*, Poëte Comique Grec, vivoit sous la LXXXIX. Olympiade, vers l'an 424. avant J. C. & avoit beaucoup de part en l'amitié de Platon. Athenée, *l.* 3. 13. *&c* Julius Pollux, Suidas & divers autres font souvent mention de lui & de ses ouvrages.

PHERENICE, fille de Diagoras Rhodien. *Voïez* CALLIPATRA.

PHERESE'ENS ou *Pheresiens*, peuples de la Palestine dont on ne sçait pas bien l'origine, mais qu'on croit pourtant être de la race de Chanaan, quoiqu'on ne trouve point qu'ils soient rapportés à l'une des onze familles de Chanaan. Ils habitoient en plusieurs endroits du païs de ce nom. Il y en avoit entre Bethel & Hai du tems d'Abraham & de Loth, avec lesquels ils vécurent en paix tout le tems que ceux-ci demeurerent dans leur païs * *Genese XI.* 7. Jacob appréhenda leur vengeance après le massacre que ses enfans firent des Sichimites. Ils furent de très cruels ennemis des Israëlites, & se joignirent aux Chananéens & aux Amorrhéens. Mais Josué les défit, & donna leurs terres aux Tribus de Manassé & d'Ephraïm, comme Dieu l'avoit promis à Abraham Moyse les contraignit de se sauver dans les montagnes, où ils se fortifierent si bien, qu'ils ne purent être forcés qu'au tems de Salomon qui se les rendit tributaires. Ils étoient fort adonnés à l'idolâtrie ; car quoique ce Roi les eût domptés & mis sous sa puissance, il ne put jamais les obliger à recevoir la Circoncision. Après le retour de la Captivité de Babylone, les Juifs prirent des femmes des Pheresiens, qu'Esdras les obligea de quitter. Le nom de *Pheresèens* vient d'un mot Hebreu qui signifie *un village*. C'est ce qui a obligé des Sçavans à croire que les Pheresèens étoient des peuples qui vivoient à la campagne, sans habiter dans les villes ou dans des lieux clos. Il en est parlé dans plusieurs endroits de l'Ecriture. * J. Le Clerc, *sur la Genese*.

PHERICLES ou PHERCILES, Archonte perpetuel d'Athenes, commença à exercer cette Charge l'an 890 avant J. C. & vécut ensuite 19. ans. De son tems Phidon d'Argos fit le premier de la Monnoïe d'argent, & les Jeux Olympiques furent rétablis par Iphitus.* Marmor. Oxonien. Maraham. Can. *Chron.*

PHEROLES, pauvre Persan enrichi par Syrus, quitta ses richesses qui lui étoient à charge.* Xenophon. Cyropœd.

PHERON ou AMENOPHIS PHARAON Roi d'Egypte. *Voïez* AMENOPHIS.

PHERORAS, quatriéme fils d'ANTIPATER, & frere d'Herode *le Grand* Roi de Judée. Ce fut l'homme du monde le plus artificieux. Il mit le desordre dans la famille de son frere par ses rapports malicieux & empoisonnés. Il fut cause de la mort d'Alexandre, de Mariamne, & de ses deux fils Alexandre & Aristobule. Il reçut des faveurs & des graces extraordinaires d'Herode, qu'il ne païa que d'une extrême ingratitude. L'amour aveugle & dereglé qu'il avoit pour une servante qu'il tenoit chez lui, fit qu'il refusa d'épouser Salampso ou Cypros ses niéces, ce qui lui attira l'inimitié de son frere. Non content de lui avoir donné ce déplaisir, il n'oublia rien pour avancer la fin de ses jours. Il entra dans la conspiration d'Antipater, & garda jusqu'au moment qu'il devoit rendre l'ame, une boëte de poison que ce parricide lui avoit fait remettre entre les mains, pour s'en servir contre son pere quand il en trouveroit l'occasion. Un homme si méchant n'étoit pas sans avoir souvent des allarmes. Voïant qu'il ne faisoit pas bon pour lui dans Jerusalem, & appréhendant que si ses crimes venoient une fois à être découverts, il n'en fût châtié rigoureusement, il se retira au delà du Jourdain dans la Tetrarchie que son pere lui avoit donnée, ou, selon Josephe, il eut ordre de s'y retirer, & protesta de ne revenir plus à la Cour tant qu'Herode vivroit, & de ne le plus voir. Il fut si ferme dans ce dessein, qu'Herode étant une fois tombé malade, & même sur le point de mourir, il eut beau lui mander de venir jusqu'à Jerusalem, & lui témoigner qu'il avoit à lui confier des ordres secrets & importans, ou pour leur famille, ou pour le Roïaume, il ne voulut jamais lui donner ce contentement, s'excusant sur l'obligation où il étoit de ne point violer son serment. Herode n'en usa pas de même, car aïant sçu que Pheroras étoit fort malade, & en état de n'en pas relever, il le fut voir dans sa maison. Après sa mort, il fit porter son corps à Jerusalem, lui faisant faire des funerailles très magnifiques, & lui rendant tous les honneurs dignes d'un homme de sa qualité.* Josephe, *Antiquit. Liv. XVII. c.* 5.

PHETRUSIM, cinquiéme fils de Mesraim second fils de Cham. Quelquefois l'Ecriture parle du païs de Phetros, comme d'un païs different de l'Egypte, & quelquefois comme d'une partie de l'Egypte. Bochart soupçonne que c'est la Thébaïde qui est quelquefois mise comme partie de la haute Egypte, & qui en est quelquefois distinguée : ainsi les Phetrusins seroient les habitans de la Thebaïde.* J. Le Clerc, *sur la Genese X.* 14.

PHIALA, Fontaine d'Egypte entre Syenne & Elephantine, dans laquelle on jettoit une coupe tous les ans à la fête d'Apis.* Pline, *l.* 8. *c.* 46. Senec. *Natural. quæst. Lib IV. c.* 2. Solin, *c.* 35. Saumaise *sur* Solin. Il y a, selon Josephe & Hegesipe, une autre fontaine de ce même nom dans la Tribu de Manassés que l'on croit la source du Jourdain.

PHIALIE ou PHIGALIE ou PHIGALE'E, Ville d'Arcadie dans le Peloponnese proche de Mantinée, fut détruite par les Lacedemoniens la 30. année de la seconde Olympiade.* Pausan, *l.* 8. Steph. *de Urbib.* Athenée.

PHIBIONITES, Secte d'Heretiques sortis des Gnostiques dont ils suivoient les erreurs. S. Epiphane en décrit les ordures qu'on ne peut lire sans horreur. * S. Epiphane, *Hær.* 26. Theodoret, *l.* 1. *Hær. fab.*

PHICOL, nom de deux Generaux d'Armée des Rois de Gerare, dont il est parlé dans la *Genese* 21.

PHICOLA, village près de Jerusalem, qui étoit le lieu de la naissance de Joseph fils de Tobie & d'une sœur d'Onias souverain Sacrificateur des Juifs. * Josephe, *Antiquit. Liv. XII. ch.* 4.

PHIDIAS, excellent Sculpteur Grec sous la LXXXIII. Olympiade, & vers l'an 448. avant JESUS-CHRIST, acheva la statuë de Minerve haute de 36. coudées, faite d'ivoire, tant vantée par les Anciens, & la plaça dans la Citadelle d'Athenes. Depuis, étant chassé de cette ville, il se retira dans la Province d'Elide, où il fut tué après avoir achevé la statuë de Jupiter qu'on mit dans le Temple d'Olympie, & qui a passé pour une des merveilles du monde. Phidias avoit un frere nommé *Panée*, Peintre fort estimé. * Pausanias, *in Eliac.* Plutarch. *in Pericl.* Le Scholiaste d'Aristophane, *fab. de pace.* Pline. Suidas, &c.

PHIDOLAS (*Phidolas*) de Corinthe, en courant dans les Jeux Olympiques, tomba de dessus la jument qu'il montoit. Elle ne laissa pas de poursuivre sa course, tourna autour de la borne ; & comme si elle eût connu qu'elle avoit remporté la victoire, elle arrêta devant les Maîtres des Jeux, semblant leur en demander le prix. Alors les Eléens adjugerent le prix à Phidolas malgré sa chute, & lui permirent de faire ériger une statuë à sa jument, nommée *Aura.* * Pausanias, *l.* 6. *page* 368

PHIDON Roi d'Argos, frere de Caranus premier Roi des Macedoniens, regna à Argos l'an 895. avant J.C. Un Auteur cité par Eusebe, attribuë à ce Pidon l'invention des poids & des mesures. Il se joignit avec ceux de Pise pour faire celebrer les Jeux de la VIII. Olympiade, à l'exclusion de ceux d'Elide.* Pausan, *in Eliac.* Elien. *Variar. Hist. l.* 10. Aristote, *l.* 5. *Polit. l.* 10. Herodot. *l.* 6. Strab. *l.* 8. Plin. *l.* 7. Euseb. *in Chron.* Marm. Oxon. Marsham. M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Hist. Proph.*

PHIHAHIROTH, lieu de l'Egypte au bord de la Mer Rouge. Ce fut le troisiéme campement des Israëlites, où Pharaon les joignit, & où il pretendoit les faire tous passer au fil de l'épée, s'ils ne vouloient rentrer dans la servitude. Il y en a qui prétendent avec quelque fondement que ce nom est un nom appellatif, qui signifie le trou ou la gorge des montagnes, & il est vrai qu'il y en a à l'Occident de la Mer Rouge près de l'Isthme de Suez.* *Exode XIV.* 2. 9. *&* 11. J. Le Clerc, *Commentaire sur l'Exode.*

PHILA, une des filles d'Antipatre mariée à Craterus. * Quinte-Curce, Justin, *Hist.*

PHILA. ville de Macedoine bâtie par Demetrius fils d'Antigone, à présent *Nardo.*

PHILACTERES. *Voyez* PHYLACTERES.

PHILADELPHE, nom qui fut donné à Ptolemée II. Roi d'Egypte. Quelques-uns prétendent qu'on le lui donna par ironie, parcequ'il se défit de ses freres. D'autres croïent qu'il le prit lui-même par contre-verité. Mais M. Vaillant a prouvé dans son Histoire des Ptolomées, qu'il le prit pour marquer l'amitié qu'il vouloit entretenir avec son frere Céraunus, après que celui-ci eut envoïé des Ambassadeurs

pour lui demander son amitié;& pour lui dire qu'il oublioit l'injustice que leur pere commun lui avoit faite en le privant de sa succession au Roïaume d'Egypte, quoiqu'il fût l'aîné: aïant lien de se consoler de cette perte, puisqu'il avoit gagné un autre Roïaume sur l'ennemi de son pere. *Nouvelles de la République des Lettres de Decembre* 1700. *page* 609. *Voyez* PTOLOME'E PHILADELPHE.

PHILADELPHIE (*Philadelphia*) ou PHILADELPHE, ancienne ville de Lydie dans l'Asie Mineure, aujourd'hui de la Province de Carasie dans la Natolie. Les Turcs l'appellent *Allah Scheyr*, c'est à-dire, *la ville de Dieu*. Lorsqu'ils vinrent s'emparer de ce païs, les Habitans se défendirent vigoureusement; & les Turcs pour leur donner de la terreur, s'aviserent de former un retranchement d'une muraille toute composée d'os de morts liés ensemble avec de la chaux. Ce spectacle épouventa tellement les assiegés, qu'ils se rendirent; mais ils obtinrent une capitulation beaucoup plus douce que leurs voisins. On leur laissa quatre Eglises qu'ils ont encore; sçavoir *Panagia* ou *Nôtre-Dame, saint George, saint Theodore* & *saint Taxiarque* qui est le même que *saint Michel*. Il y a dans Philadelphie sept ou huit mille Habitans, entre lesquels on peut compter deux mille Chrétiens. * J. Spon, *Voyage d'Italie*, *&c. en* 1675.

PHILADELPHIE, ville capitale de la Pensylvanie en Amerique. Elle est située sur une langue de Terre entre les deux rivieres navigables de la Ware & de Skulkili. Elle a deux milles de long & environ un mille de large. Il y a diverses belles ruës, & les rivieres y sont si profondes, que les vaisseaux peuvent moüiller à six ou huit brasses d'eau, & être à couvert de la ville. La ville a un quai d'environ trois cens pieds en quarré, où un vaisseau de cinq cens tonneaux peut aborder. La grande ruë qui va d'une riviere à l'autre, & qui est environ large de cent pieds, a huit autres ruës qui tendent au même endroit, & dont l'une a plus de cinquante pieds de large; & outre la grande ruë qui traverse la ville par le milieu, il y a vingt ruës, qui lui sont paralelles qui ont cinquante pieds de large. *L'Etat présent des Isles & Terres de sa Majesté en Amerique*, *à Londres en* 1687.

PHILADELPHIE, ville de Lydie avec Evêché suffragant de Sardes, étoit près du mont Tmolus, & fort sujette aux tremblemens de terre.

PHILADELPHIE, ville dans la Celesyrie, autrefois dite *Rabath* par les Hebreux, comme S. Jerôme l'a remarqué, avec Evêché suffragant de Bostra ou Bussereth.

PHILADELPHIE, autrefois ville Episcopale de Cilicie sous la Metropole de Seleucie. * *Consultez* Pline, Strabon & Ptolomée qui font mention de ces villes, &c.

PHILAMON de Delphes, fils d'Apollon & de la Nimphe Chionne, est le premier qui ait établi des Chœurs dans la Musique. Pausanias rapporte que dans les premiers Jeux on chantoit des Hymnes en l'honneur d'Apollon sur la lyre, & que ceux qui faisoient le mieux, recevoient des récompenses; que le premier qui remporta la victoire fut Chrysothemis fils de Cramanor, ensuite Philamon & après lui son fils Tamphas; mais que ni Orphée ni Musée ne voulurent point entrer dans cette lice. * Eusebe, *dans sa Chron*. M. Du Pin, *Biblioth des Hist. Proph. tome* 1.

PHILANDER (Guillaume) natif de Châtillon sur Seine, se distingua par son sçavoir dans le XVI. siécle, & fit plusieurs amis à Rome où il demeura long-tems. Il donna de beaux Commentaires sur Vitruve; mais s'étant engagé dans sa Préface de publier quelques Ouvrages plus curieux, il se ruina de réputation faute d'avoir tenu sa promesse. Il n'en fut empêché que par sa paresse extraordinaire qui lui fit aussi négliger de prendre soin de ses affaires domestiques. Cet Auteur mourut à Toulouse âgé de soixante ans dans la Maison du Cardinal d'Armagnac. * Sainte-Marthe, *Liv. H. Elog*.

PHILARCHES, homme tout à-fait débordé, & grand ennemi des Juifs. Il fut tué par Judas Machabée après la défaite de Nicanor. * 2. *Machabée VIII*. 32.

PHILARETE, connu sous le nom de GILBERTUS LIMBURGIUS parce qu'il étoit de Limbourg, Chanoine de Liége & Medecin, mourut l'an 1570. & composa divers Ouvrages qui lui acquirent de la réputation, entre-autres une Conciliation d'Avicenne avec Hyppocrate & Gallien. *Gerocomicon*, *&c*. * Valere André, *Biblioth. Belg*. Le Mire. Opmer, &c.

PHILARQUE, nom d'un Heros auquel on avoit consacré un monument dans le Temple de Minerve à Delphes, en l'honneur de ce qu'il avoit secouru les Phocéens contre les Perses. On voïoit son portrait à Eleusine peint par Athenion. * Pausan. *l*. 10. Pline, *l*. 35. *c*. 11. Il y a un Historien de même nom, dont Plutarque & Elien font mention.

PHILASTRE (*Philastrius*) Evêque de Bresce en Italie, étoit apparemment Italien. Il quitta ses biens & sa famille dès sa jeunesse pour servir JESUS-CHRIST. Aïant été ordonné Prêtre, il parcourut diverses Provinces pour y annoncer la parole de Dieu. Il s'arrêta dans la ville de Milan vers l'an 360. où il paroît qu'il fut chargé du soin d'une Eglise. Il y combattit les Ariens; & en étant chassé par Auxence Evêque de Milan qui protegeoit les Ariens, il alla à Rome. Quelque tems après Auxence étant mort, il fut fait Evêque de Bresce, vers l'an 374. Il se trouva en 381. au Concile d'Aquilée, avec saint Ambroise, S. Just de Lyon, & divers autres grands Prélats. Saint Augustin assûre qu'il l'avoit connu à Milan. Il écrivit un livre des Heresies, que nous avons encore dans la Bibliotheque des Peres & ailleurs; mais il se trompe quelquefois, prenant pour erreur ce qui ne l'est pas. Philastre mourut l'an 387. le 18. Juillet. Saint Gaudence son successeur, fit son éloge dans un Discours qu'il prononça au sujet de son Ordination, devant saint Ambroise. Son Traité a été imprimé à Bâle en 1528. à Helmstad en 1611. en 1614. & dans la Bibliotheque des Peres. * Gaudent. *Homil. de Philastrio*. S. Augustin, *de Har. 6. initio*. Sixte de Sienne, *l*. 5. *B. S. an*. 27. Trithême, *de Script. Eccles.* Baronius, *in Annal*. Estius, *Præf. Comment. in Epist. ad Hebr*. Possevin, *in Appar. Sac*. Le Mire, *in Auct* Ughel, *Ital. Sac*. Bellarmin, *de Script. Eccl*. Vossius, *l*. 2. *de Hist. Lat. c*. 9. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle*. Baillet, *Vies des Saints* 18. *Juillet*.

PHILASTRE. *Cherchez* FILASTRE.

PHILBERT. *Cherchez* PHILIBERT.

PHILEAS, Geographe Grec, avoit fait la description de l'Asie, & d'autres Traités. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. * Etienne de Byzance. Macrobe, *l*. 5. *Saturn. c*. 20. *&c*.

PHILEAS, sorti d'une Famille riche & puissante dans la ville de Thmuis en Egypte. Après avoir passé par les Charges, & s'être acquis la réputation d'habile Philosophe, fut élû Evêque de cette ville, & eut la tête tranchée du tems de la persecution de l'Empereur Maximin, vers l'an 309. Avant que de souffrir le martyre, il écrivit une excellente Lettre à ceux de Thmuis, rapportée par Eusebe, dans laquelle il racontoit les divers genres de tourmens qu'on faisoit souffrir aux Fidéles, & dont la cruauté fait horreur en les lisant. S. Jerôme en parle comme d'un Ecrivain Ecclesiastique, qui avoit composé un Livre de la loüange des Martyrs. On a une Relation de la dispute de Phileas avec le Juge, qui lui vouloit persuader de sacrifier aux Idoles; mais elle n'est pas originale, & l'on y a inseré des choses tirées d'Eusebe & de Rufin. * Eusebe, *l*. 8. *Hist*. Saint Jerôme, *de Script. Eccles.* Nicephore, *l*. 7. *Hist. c*. 9. Baronius, *Ann. Ch*. 302. *& in Martyrol. prid. Nonas Febr*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. les III. premiers siecles*.

PHILELPHE (François) natif de Tolentin, ou selon d'autres, d'Ancone, étoit Philosophe, Poëte & Orateur, dans le XV. siécle. Il étudia à Venise, & depuis conduit par son amour pour la langue Greeque, il passa à Constantinople, où il épousa *Theodore* Chrysoloras fille du sçavant *Emmanuel* Chrysoloras. Il fut envoïé par l'Empereur Jean Paleologue au Pape Eugene IV. pour implorer son secours contre les Turcs. Ensuite il enseigna dans les meilleures villes d'Italie, à Venise, à Florence, à Sienne, à Boulogne & à Milan, & se distingua par plusieurs sçavantes compositions de Harangues, de Lettres, de Dialogues, de Vers, &c. qui nous restent de lui. François Philelphe mourut à Boulogne vers l'an 1471. âgé de plus de 80. ans, ou, selon d'autres l'an 1481. sous le Pontificat de Sixte IV. Indiction 14. Il avoit beaucoup de pieté, & mourut fort pauvre après avoir perdu un fils unique nommé *Mario* Philelphe qui soûtenoit assez bien la réputation que son pere s'étoit acquise parmi les Doctes. Les Ouvrages qui nous restent de ce sçavant homme, sont *Eutyphron de pietate. De Morali disciplina*, *Lib. VIII Vita Nicolai Papæ V. Lib. II. De diversitate Legum Sphortiadarum versu Heroico. Lib IX. Satyrarum Lib. X. De Jocis & Seriis Lib. VI. Lyricorum Lib. VI. Orationes LX. Epistolarum Latinarum Lib. XVI. Epistolarum Græcarum Lib XXXIX. De exilio. Lib. III. Convivtorum*, *Lib. II &c*. Philelphe traduisit aussi divers Traités d'Aristote, de Platon, d'Hipocrate & de Plutarque, de Grec en Latin. On l'accuse d'avoir privé le public

de l'excellent livre de Ciceron ; intitulé *de Gloria*, dont il avoit dessein de s'attribuer l'honneur, en l'inserant dans un Ouvrage de sa façon. Au reste, il avoit un grand attachement pour toutes les loix de la Grammaire ; & s'en faisoit une affaire de grande importance. Un jour dans une grande dispute qu'il eut avec un Grec nommé *Timothée*, où il ne s'agissoit que d'une syllabe, il s'offrit de païer cent écus, en cas qu'il fut condamné, à condition de disposer de la barbe de son adversaire, si l'avantage lui étoit ajugé. C'étoit beaucoup risquer pour des Philosophes. Philelphe fut victorieux ; & quelques offres que lui fit Timothée, il lui fit raser la barbe. * Trithème, *de Script. Eccl.* Paul Jove, *in Elog. c.* 17. Jacques-Philippe de Bergame, *Ant. l.*15. Volaterran, *l.* 21. Possevin. Simler. Vossius, &c. Varillas, *Anecdotes de Florence.*

PHILEMON, que Jupiter metamorphosa en arbre, avec sa femme Baucis. * Ovide, *l.* 8. *Metam. Voiez* BAUCIS.

PHILEMON, Poëte Comique Grec, fils de Damon, vivoit sous la CXXVI. Olympiade, & vers l'an 274. avant JESUS-CHRIST, du tems d'Antigonus *Gonatas* Roi de Macedoine. Il fut contemporain de Menandre, qu'il vainquit souvent, mais par faveur : aussi Menandre, lui disoit-il, *N'avez vous pas de honte de me vaincre ?* Philemon composa diverses pieces de Theâtre, entr'autres, une du Marchand, que Plaute a imitée. Ce Poëte laissa un fils de son nom, dit PHILEMON *le Jeune*, Auteur de cinquante-quatre Comédies, comme nous l'apprenons de Suidas. Nous en avons des fragmens considerables parmi ceux des Poëtes Tragiques & Comiques, que *Grotius* a traduits en Latin. Pline fait mention d'un autre PHILEMON Historien. Il est different de PHILEMON ou PHILOMENES, qui mourut à force de rire, pour avoir vû manger des figues à un âne ; car on estime que celui-ci est le Poëte dont nous avons parlé. * Valere Maxime, *l.* 9. c. 12. *ex* 14. Plin. *l.*4. *c.*13. *l.*37. *c.* 2.

PHILEMON, habitant de la ville de Colosse en Phrygie, Disciple de saint Paul, qui lui adressa une Lettre de Rome, pour lui recommander Onesime son Esclave, lequel aïant volé son Maître, étoit venu à Rome trouver saint Paul & s'étoit converti. Saint Paul qui étoit alors prisonnier écrivit à Philemon par Onesime même, en le lui renvoïant. Il le prioit par cette Lettre de pardonner à Onesime, & lui marquoit qu'il esperoit aller à Colosse, après qu'il seroit élargi. Philemon reçut Onesime, lui pardonna, & le renvoïa à S. Paul pour le servir dans le ministere de l'Evangile. La maison de Philemon étoit une Eglise, c'est-à-dire, une retraite des Fideles. Sa femme Appie & toute sa famille servoient d'exemple de pieté. Philemon assistoit liberalement les Fideles de la ville. On ne sçait point d'autres circonstances de la vie de Philemon. Les Grecs dans leur Menologe, que l'on a suivi dans le Martyrologe Romain, rapportent qu'il fut martyrisé avec sa femme Appie, à Colosse le 22. de Novembre, sous l'Empire de Neron, par une émotion populaire. Il y avoit à Constantinople une Eglise de saint Philemon Martyr, que l'on pretendoit avoir été bâtie du tems de l'Empereur Constantin. Mais tout cela est fort incertain. * Saint Paul, *Epist. ad Philem. Epist. ad Coloss. c.* 4. *v.* 9. Tillemont, *Memoires Ecclesf. tom.* 1. Baillet, *Vies des Saints, au* 22. *Novembre.*

PHILENES (*Philani*) deux freres Citoïens de Carthage en Afrique, sacrifierent leur vie pour le bien de leur patrie. Une grande contestation étant survenuë entre les Carthaginois, & les habitans de Cyrene, touchant les limites de leur païs, ils convinrent de choisir deux hommes de chacune de ces deux villes, qui en partiroient dans le même tems pour se rencontrer en chemin ; & qu'au lieu où ils se rencontreroient, on planteroit des bornes, pour marquer la séparation des deux païs. Il arriva que les Philenes avoient avancés assez loin sur les terres des Cyreniens, lorsque la rencontre se fit. Ceux-ci, qui étoient les plus forts, en eurent un si grand déplaisir, qu'ils resolurent d'enterrer vifs ces deux freres en ce même lieu, s'ils ne reculoient en arriere. Les Philenes ne pouvant résister à la violence des Cyreniens, aimerent mieux souffrir cette cruelle mort, que de trahir les interêts de leur patrie. Les Carthaginois, pour immortaliser la gloire de ces deux freres, firent élever deux autels sur leur sépulcre, avec une inscription qui contenoit leur éloge. * Sallust. *Bell. Jug.* Strabon.

PHILES, ancienne ville d'Egypte dans le Thebaïde, ou, selon d'autres, dans la basse Egypte, que quelques-uns confondent avec Elephantine. * Plin. *l.* 6. *c.* 21. *l.* 24. c. 17. Strab. *l.* 7. Lucain. *l. ultimo.* Bochart, *Geograph. sacr. l.*4. c. 26. Marsham, *Can. Chron.*

PHILETAS (*Philetas*) de l'isle de Coos, Poëte & Grammairien, qu'Ovide & Properce ont celebré dans leurs Poësies, vivoit du tems de Philippe *de Macedoine*, & d'Alexandre *le Grand*, c'est à dire, vers l'an 340. avant JESUS-CHRIST, & fut choisi par Ptolomée *Lagus*, pour être Précepteur de son fils Ptolomée *Philadelphe*. Philetas laissa des Elegies, des Epigrammes ; & Vossius ne doute point qu'il ne soit le même qui avoit écrit *de rebus Atticis*, & d'autres Ouvrages cités par Athenée & Parthenius. Il y a un Historien de même nom, dont il est fait mention dans Athenée. *Consultez* Suidas & Vossius, *l* 3. *de Hist. Grae. c.* 7. *de Poët.* Athenée, *l.* 3. 11. *&* 14. Parthenius, *in Erat.*

PHILETE (*Philetus*) Magicien, fut converti par S. Jaques *le Majeur*, comme plusieurs l'ont écrit. Mais depuis il corrompit sa Foi, en niant la resurrection future des Morts, soûtenant qu'elle étoit faite, & pervertissant plusieurs personnes par sa fausse doctrine. C'est ce que S. Paul temoigne en écrivant à Timothée, en lui parlant des discours des impies, qui comme la gangrene, gâtent peu à peu ce qui est sain. Il ajoûte, *De ce nombre sont Hymenée & Philete, qui se sont écartés du chemin de la verité, en disant, que la Resurrection est déja arrivée, & qui ont ainsi renversé la Foi de quelques-uns.* * S. Paul, *II. ad Timot. c.* 2. *v.* 17. *&* 18. Baronius, *in Annal.*

PHILETE (*Philetus*) Evêque d'Antioche, dans le III. siécle, succeda à Asclepiades, vers l'an 217. & gouverna cette Eglise jusqu'en 228. que Zebene fut mis en sa place. * *Voiez* Eusebe, *in Chron.* & Baronius, *in Annal.*

PHILETE [*Philetus*] Patriarche de Constantinople dans le XIV. siécle, après Calixte, gouverna 13. ans & 6. mois, depuis l'an 1362. Macaire lui succeda.

PHILETERE [*Philaterus*] d'Athenes, Poëte Comique. On dit qu'il étoit fils d'Aristophane, & qu'il composa vingt Comedies. Ainsi il vivoit vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. * Suidas, *in Philat.*

PHILETERE [*Phileterus*] Eunuque, natif de Paphlagonie, ou de Pont, selon d'autres, fut très cher à Lysimachus, Roi de Thrace, qui lui confia le soin des trésors qu'il avoit renfermés à Pergame. Irrité de la mort du Prince Agathocles, fils de Lysimachus, & exposé à la haine de la Reine Arsinoë, il s'empara de Pergame & des trésors de son maître ; & sous la protection de Seleucus, il jetta dans cette ville les fondemens du Roïaume de même nom, l'an du monde 3721. & 283. avant J. C. Quoiqu'il fût pour lors âgé de 60. ans, il y regna 20. ans, & laissa sa Couronne à Eumenes son neveu, l'an du monde 3741. & 263. avant J. C. * Pausanias, *in Atticis.* Strabon, *l.* 12. *&* 13. Appianus, *in Syriacis.* Lucianus, *in Macrobiis.*

PHILETUS, Heretique. *Voiez* HERMOGENES.

PHILIBERT I. de ce nom, dit *le Chasseur*, Duc de Savoïe, succeda à l'âge de six ans aux Etats d'AMÉ *le Bienheureux*, son pere. *Ioland* de France sa mere se déclara Regente, conformément à ce que le feu Duc en avoit ordonné. Mais la Regence lui fut disputée par le Roi Loüis XI. qui étoit son frere, par le Duc de Bourgogne, & par divers autres Seigneurs : ce qui suscita de fâcheux mouvemens en Savoïe. Le Duc aïant fait quelque excès à la chasse, & en des courses de bagues, mourut à Lyon le 22. Avril de l'an 1482. âgé de 17 ans, sans laisser d'enfans de *Blanche Marie* Sforce, fille de *Galeas-Marie*, Duc de Milan. Son frere CHARLES lui succeda. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

PHILIBERT II. dit *le Beau*, né un Lundi 10. Avril de l'an 1480. étoit fils de PHILIPPE Comte de Bresse, puis Duc de Savoïe, auquel il succeda l'an 1497. à l'âge de 17. ans. Philibert suivit le Comte son pere au voïage que le Roi Charles VIII. fit en Italie, pour la conquête du Roïaume de Naples. Depuis qu'il fut lui-même Duc, il traita avec le Roi Loüis XII. du passage de ses troupes sur ses terres, pour la conquête du Duché de Milan, & accompagna ce Monarque. Ce Prince par sa prudence maintint ses Etats en paix pendant les plus grands troubles d'Italie. Les Historiens le loüent autant pour sa conduite, pour sa liberalité, & pour sa douceur, que pour sa prudence. Il étoit allé au pont d'Ains, pour goûter le plaisir de la chasse ; mais il y tomba malade, pour y avoir bû trop frais, & mourut dans la même chambre où il avoit pris naissance, le Mardi 10. Septembre de l'an 1504. âgé seulement de 24. ans, sans laisser d'enfans, quoiqu'il eût été marié deux fois, la premiere avec *Ioland-Loüise* de Savoïe sa cousine, & la seconde avec *Marguerite*

d'Autriche. * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

PHILIBERT-EMMANUEL. *Cherchez* EMMANUEL-PHILIBERT.

PHILIBERT DE NAILLAC, Grand-Maître de Malthe. *Cherchez* NAILLAC.

PHILINE (*Philinus*) d'Agrigente en Sicile, écrivit l'Histoire des guerres d'entre les Romains & les Carthaginois. Il est accusé d'avoir été trop partial en faveur de ces derniers. Mais il ne faut pas être surpris de cela, s'il est vrai, comme l'assure Cornelius Nepos, qu'il ait suivi Annibal à la guerre. * Polybe, *l.* 1. Diodore de Sicile, *in Eclog. l.* 23. *&* 24. Cornelius Nepos, *in Vit. Annib. &c.*

PHILIPPES (*Philippopolis*) Ville de Macedoine, fut bâtie ou augmentée par *Philippe*, qui lui donna son nom. S. Paul convertit les peuples de cette ville, qui demeurerent très étroitement unis à lui, & lui envoïerent à Thessalonique, puis à Rome, par Epaphrodite, un secours considerable pour sa subsistance. L'Apôtre leur écrivit de sa prison, la Lettre que nous avons, où il les exhorte d'être fideles à Dieu, au milieu des Païens qui les environnoient. C'est aussi près de cette ville que Pompée fut défait par Cesar, en 706. de Rome, & 48. ans avant J. C. & que Cassius & Brutus furent vaincus par Auguste & Marc Antoine, comme Tite Live, Plutarque, Velleius, Dion, Appien, Florus, &c. l'ont remarqué.

PHILIPPE (*Philippopolis*) Ville de Thrace. Les Ariens s'y assemblerent en 347. dans le tems que les Orthodoxes établissoient des Reglemens salutaires à Sardique. Ils publierent une nouvelle Confession de Foi ou Symbole, où ils paroissoient Demi-Ariens : car donnant la dignité de Fils de Dieu au Verbe, ils nioient qu'il fût *Consubstantiel* avec son Pere. Pour faire passer cette Confession comme Catholique, ils la datterent de Sardique ; de sorte que plusieurs Orthodoxes y furent trompés. * Saint Hilaire, *in frag.* Socrate, *l.* 2. *&* 3. Baronius, *in Annal.*

PHILIPPE, ville de Phenicie. Il y avoit une Statuë de JESUS-CHRIST, au pied duquel se voïoit celle de la femme qu'il avoit guerie du flux de sang, par l'attouchement de sa Robe. Eusebe & Sozomene racontent qu'il y croissoit tout auprès une herbe inconnuë aux Medecins, qui guerissoit toutes sortes de maladies. Julien l'Apostat commanda en 362. qu'on abbatît cette Statuë, & qu'on mît la sienne en sa place ; mais à peine fut-elle posée, que le feu du Ciel tomba dessus, & la renversa. * Sozomene, *l.* 5. Nicephore, *l.* 10. Baronius, *A. C.* 362. *&c.*

PHILIPPE ou *Ciudad del Re Philippe*, ville que les Espagnols avoient bâtie en 1585. dans l'Amerique Meridionale, pour empêcher l'entrée du Détroit de Magellan aux Anglois & aux Hollandois. Cette ville aïant été ruinée par les Barbares, a porté depuis le nom de *Porto Famine*, Port de la Famine.

ROIS DE MACEDOINE ET DE SYRIE.

PHILIPPE (*Philippus*) I. de ce nom, sixiéme Roi de Macedoine, étoit fils d'Argée, auquel il succeda, la 4. année de la XXXII. Olympiade, & l'an 649. avant J. C. Il regna environ 38. ans. Ærops fut son successeur. * Ubbo Emmius, *l.* 5. *rer. Chron. p.* 153. Titinus, *in Chron. c* 41. Petau, *P. II. Rat. temp. l.* 2. *c.* 14 *& l.* 9. *de Doct. Temp. c.* 49. *ac Paralip. pag.* 848. *&* 867. Riccioli, *Chron. Reformat. T. I. l.* 5. *c.* 1. *&* 8.

PHILIPPE II. dit ordinairement *Philippe de Macedoine*, quatriéme fils d'Amyntas, regna après ses trois freres, & succeda à Perdiccas III. la 3. année de la CV. Olympiade, & l'an 358. avant J. C. Il avoit été donné en ôtage aux Illyriens & aux Thebains ; ce qui avoit beaucoup servi à le former dans sa jeunesse, sur tout, parce qu'il fut élevé auprès d'Epaminondas. Perdiccas son frere avoit laissé un fils, qui lui devoit succeder legitimement, sous la Regence de Philippe ; mais comme l'Etat avoit besoin d'un homme qui le conduisit sagement, les peuples obligerent Philippe de prendre la qualité de Roi. Il poliça d'abord son Roïaume, & ensuite fit la guerre aux Atheniens, qu'il vainquit près de Methone, la premiere année de son regne. Mais comme il avoit d'autres desseins, il fit la paix avec eux ; & tournant ses armes d'un autre côté, il subjugua les Pœoniens, & défit les Illyriens, sur lesquels il prit la ville de Larisse. Le desir d'avoir de la Cavalerie Thessalienne, l'obligea de porter la guerre chez ces peuples qu'il soûmit. Au siege de Methone il perdit l'œil droit d'un coup de fleche, qu'on lui tira du haut des remparts. Il épousa Olympias, fille de Neoptoleme, Roi des Molosses, de laquelle il eut Alexandre *le Grand* qu'il fit élever avec beaucoup de soin. Il assiegea Byzance en l'année 341. avant JESUS-CHRIST, & fut contraint de se retirer pour marcher contre les Scythes, qu'il vainquit par ruse, & sur lesquels il fit un grand butin. A son retour, dans le tems qu'il passoit chez les Triballiens, ces peuples se revolterent contre lui. Quelques soldats Grecs se mutinerent en même tems, & cela fut cause qu'on en vint aux mains. Ce combat fut cruel : Philippe y eut un cheval tué sous lui, & fut même blessé à la cuisse ; & il y seroit resté, si son fils Alexandre, qui portoit déja les armes, le couvrant de son bouclier, n'eût tué ou mis en fuite ceux qui venoient fondre sur lui. Ce Roi prétendoit à l'Empire de la Grece, qu'il avoit presque toute soûmise, ou par lui, ou par ses Capitaines : la puissance des Atheniens retardoit seule ses entreprises. Il étoit en paix avec eux ; mais il cabala tellement, que s'étant fait créer General des Grecs, par un Arrêt des Amphictyons, pour réprimer l'insolence des Locriens, il leur déclara la guerre. Ensuite passant le détroit des Thermopyles, il surprit deux de leurs villes ; & aïant fait avancer ses troupes, il les défit eux & les Thebains leurs alliés près de la ville de Cheronée en Beotie, l'an 338. avant JESUS-CHRIST. Il donna ensuite la paix aux Atheniens ; mais il se montra plus severe contre les autres, pour les punir d'avoir trop souvent rompu ses mesures par leur revolte. Quelque tems après il répudia Olympias sa femme ; ce qui causa de la division entre ce Prince & son fils Alexandre, qui se retira de la Cour, irrité de l'affront qu'on faisoit à sa mere. Philippe n'étant pas satisfait des conquêtes qu'il avoit faites en Europe, se fit déclarer General des Grecs contre les Perses. Il faisoit de grands préparatifs pour cette expedition, lors qu'il fut tué par Pausanias, l'un de ses Gardes, dans la ville d'Ægés en Macedoine, la 1. année de la CXI. Olympiade, l'an 336. avant J. C. le 22. de son regne, & le 47. de son âge. * Diodore de Sicile, *l.* 16. *&* 17. *Hist. Biblioth.* Justin, *l.* 7. 8. *&* 9. Plutarch. *in Alex.* Pausanias. Quinte-Curce. Arien. Eusebe, &c.

PHILIPPE III. dit *Aridée*, Roi de Macedoine, étoit frere bâtard d'Alexandre *le Grand* ; car le Roi Philippe son pere l'avoit eu d'une Comedienne de Larisse, nommée *Philine*. Après la mort du même Alexandre, la 1. année de la CXIV. Olympiade, & l'an 324. de J. C. on donna à Aridée le titre de Roi. Il regna sous le ministere de Perdiccas, de Pithon, d'Antipater & de Polisperchon, lequel rappella Olympias, mere d'Alexandre, qui s'étoit retirée dans l'Epire, par la crainte qu'elle avoit de la puissance d'Antipater. Eurydice, femme d'Aridée, demanda du secours à Cassander, fils du même Antipater ; mais avant que ce secours fût en état, Olympias aïant pris le malheureux Aridée, le fit mourir, lui, sa femme, & cent nobles Macedoniens qui étoient de son parti, la 4. année de la CXV. Olympiade, & la 317. avant J. C. * Justin, *l.* 14. *&c.* Diodore de Sicile, *l.* 18. Appien. Eusebe, &c.

PHILIPPE IV. étoit fils de Cassander, & monta sur le Trône, la 3. année de la CXX. Olympiade, & la 298 avant J. C. Il ne regna qu'un an. * Justin, *l.* 15. *&* 16. Diodore de Sicile. Eusebe, &c.

PHILIPPE V. étoit si jeune, quand son pere Demetrius III. mourut, qu'il fut laissé sous la tutelle de son cousin Antigone II. dit *Doson qui donnera*. Celui ci prit le titre de Roi, qu'il porta 12. ans ; & Philippe, âgé de 15. ans, lui succeda la 1. année de la CXL. Olympiade, & la 220. avant J. C. Il fit d'abord ligue avec les Achéens contre les Etoliens, & cette guerre fut nommée *Sociale*. Depuis il se ligua en l'an 215. avant J. C. avec Annibal contre les Romains, lesquels aïant découvert ces pratiques, commencerent à se defier de lui. Philippe conquit l'isle de Crete, & réüssit dans toutes ses entreprises, tant qu'il se conduisit par les conseils d'Aratus. Mais aïant débauché la belle-fille de ce grand Capitaine, & l'aïant fait empoisonner lui-même avec son fils, les mauvais conseils d'Heraclide, de Tarente, & de ses Courtisans flateurs, firent évanoüir les belles esperances que l'on avoit conçuës d'un Prince qui étoit né avec les plus belles inclinations du monde. En effet, les Etoliens fortifiés de l'alliance des Eléens & des Romains, le battirent, & conquirent Zacynthe & Naupacte. Il ne laissa pas de continuer la guerre contre Attale Roi de Pergame ; & pendant qu'il faisoit le siége d'Athenes, il pressa lui-même si fort Abyde sur l'Hellespont, que les habitans qu'il ne voulut pas recevoir à composition, après avoir fait mourir leurs femmes & leurs enfans, se jetterent par desespoir dans le camp des ennemis,

pour y perir les armes à la main. Les Romains pour secourir leurs alliés, déclarerent la guerre à Philippe, & T. Quintius Flaminius le battit à Octolophe, près de la riviere d'Aoüs, en Epire, en l'année 198. avant J. C. L'année d'après Flaminius étant Proconsul, défit encore Philippe en Thessalie, dans un lieu dit *Cynocephales*. Ce Prince se vit réduit à demander la paix aux Romains, qui lui laisserent la Macedoine; mais il fut obligé de ceder toutes les villes qu'il tenoit dans la Grece, & d'envoïer son second fils Demetrius à Rome, pour gage de sa fidélité. Il eut depuis le déplaisir de perdre ce même fils, & fut sur le point de desheriter Persée son autre fils, à cause de sa mauvaise conduite. Philippe mourut la 3. année de la CL. Olympiade, & la 178. avant J. C. après un regne de 42. ans. * Tite-Live, *l.* 31. 40. *& seqq.* Polybe, *l.* 16. Justin, *l.* 29. 30. *& seqq.* Florus, Plutarque, &c.

PHILIPPE, Roi d'une partie de la Syrie, étoit fils d'Antiochus Gryphus, & frere d'un autre Antiochus. Cet Etat étoit alors partagé entre divers Princes, qui se faisoient la guerre. * *Consultez* Josephe, *l.* 13. *c.* 21.

PHILIPPE, Fils d'Herode *le Grand*, & de Cleopatre, après la mort de son pere, vint à Rome, où il avoit été élevé, & obtint d'Auguste, sous le nom de Tetrarque, la Bathanée, la Trachonite & l'Auritane, avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Ce Prince étoit sage, moderé, & mourut sans enfans, l'an 34. de JESUS CHRIST, après un regne de 33. ans. Tibere unit ses Etats à la Syrie. * Josephe, *Antiq. Jud. l.* 17. *c.* 1. *&* 13. *l.* 18. *c.* 16.

APOSTRE, DIACRE ET SAINTS.

S. PHILIPPE, Apôtre de JESUS-CHRIST, natif de Bethsaïde, ville de Galilée, sur le bord du lac de Genesareth, le premier que JESUS CHRIST appella à sa suite: car quoique saint André & saint Pierre fussent déja Disciples du Seigneur, ils s'en étoient retournés chez eux, lorsque JESUS-CHRIST dit à Philippe de le suivre. Saint Clement d'Alexandrie croit que ce fut saint Philippe qui demanda à JESUS-CHRIST d'aller ensevelir son pere, & à qui JESUS-CHRIST répondit, *Laissez aux Morts le soin d'enterrer leurs Morts.* Philippe aïant connu JESUS-CHRIST, alla dire à Nathanaël qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena à JESUS CHRIST. Il demeura attaché à Nôtre-Seigneur, & se trouva avec lui aux nôces de Cana. Il fut mis au nombre des douze Apôtres; & ce fut lui à qui JESUS-CHRIST adressa la parole, avant que de multiplier les pains, en lui demandant, où l'on pourroit acheter du pain pour nourrir la troupe qui le suivoit; Philippe lui répondit qu'il en faudroit pour plus de deux cens deniers. Enfin, dans le long discours que JESUS-CHRIST tint à ses Apôtres, avant la derniere Cêne, la veille de sa Passion, Philippe demanda à JESUS-CHRIST qu'il lui fit voir son pere. Nôtre Seigneur lui répondit, *Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Pere.* Voilà tout ce qu'il y a sur la Vie de S. Philippe dans l'Evangile. S. Clement d'Alexandrie assure qu'il maria quelques unes de ses filles, & que les autres demeurerent Vierges. Eusebe ajoûte qu'il alla prêcher l'Evangile en Phrygie, & qu'il mourut à Hieraple, ville de cette Province, qu'il y fut enterré avec deux de ses filles, qui étoient mortes fort âgées & vierges; & qu'une autre de ses filles qui avoit été mariée, mourut à Ephese, & y fut enterrée. Il faut que Philippe ne soit mort qu'après l'an 84. puisque saint Polycarpe, qui n'étoit converti qu'en cette année, a été son Disciple. On n'a aucune preuve qu'il ait souffert le martyre, quoique dans les Martyrologes on le considere comme un Martyr, peut-être à cause de ses travaux Evangeliques. Les Orientaux font sa Fête au 14. de Novembre. Les anciens Martyrologes d'Occident la placent au 22. Avril; & ceux d'apresent au 1. de Mai. * Saint Math. *c.* 8. S. Jean, *c.* 1. 6. 12. *&* 14. S. Clement Alexand. *Strom. l.* 3. Euseb. *l.* 3. *c.* 31. *&* 39. *& l.* 4. *c.* 15. Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Ecclesiast.* Baillet, *Vies des Saints au* 1. *de May.*

PHILIPPE, l'un des sept premiers Diacres, élûs par les Apôtres, annonça l'Evangile dans Samarie, avec tant d'éclat & de fruit, que Simon *le Magicien* n'osant & ne pouvant le contredire, se fit lui-même baptiser. Quelque tems après, l'Ange du Seigneur lui commanda d'aller sur le chemin qui descendoit de Jerusalem à Gaze. Il y trouva l'Eunuque de Candace, Reine en Ethiopie, c'est-à-dire, selon quelques uns, de la vraïe Ethiopie, &, selon quelques autres, de l'Ethiopie en Arabie, ou du Roïaume de Saba, qui revenoit de Jerusalem, où, comme Proselyte, il étoit allé rendre ses vœux au Temple. L'Ange commanda à Philippe de s'approcher de lui; Philippe aïant obeï, trouva que cet homme lisoit le Prophete Isaïe, & qu'il étoit tombé sur ce passage du 53. Chapitre: *Il a été mené à la boucherie comme une brebis, &c.* Le Diacre lui expliqua ces paroles; & aïant trouvé un ruisseau sur sa route, il baptisa l'Eunuque, l'an 35. de JESUS-CHRIST. Après cela l'esprit du Seigneur ravit Philippe en un instant, & le transporta dans la ville d'Azot. Saint Luc, parlant de saint Paul dans les Actes des Apôtres, dit, *Le lendemain nous vinsme à Cesarée, & étant entrés dans la maison de Philippe l'Evangeliste, qui étoit l'un des sept Diacres, nous demeurâmes chez lui. Il avoit quatre filles vierges, qui prophetisoient.* Le Menologe des Grecs fait mention de l'une d'elles, nommée *Hermione*, qui mourut pour la Foi sous l'Empire de Trajan. Les Anciens se sont souvent trompés au sujet de ces quatre Vierges, qu'ils croïoient être filles de saint Philippe l'Apôtre. Il y a de l'apparence qu'il mourut à Cesarée, quoique quelques-uns disent qu'il alla à Tralles, ville de l'Asie Mineure, pour y fonder une Eglise, & qu'il y mourut. Ceux qui ont dit qu'il étoit enterré à Hieraple, ville de Phrygie, l'ont confondu avec Philippe l'Apôtre. Les Grecs font sa Fête le 11. d'Octobre; les Latins le 6. de Juin. * Actes des Apôtres, *6.* 8. *&* 21. S. Jerôme, *Cont. Jovin.* Eusebe, *liv.* 3. *Hist. &c.* Baronius, *A. C.* 53. Baillet, *Vies des Saints.*

S. PHILIPPE, Evêque d'Heraclée, Martyr dans le IV. siécle, & apparemment dans le tems de la persecution de Diocletien, quoique quelques uns croïent que c'est sous Julien qu'il a été martyrisé. Il avoit été Diacre, & ensuite Prêtre de l'Eglise d'Heraclée; & étant ordonné Evêque de cette ville, il s'étoit particulierement attaché deux Disciples, le Prêtre Severe, & le Diacre Hermés. Quand on eut arrêté les Chrêtiens d'Heraclée, par l'ordre du Gouverneur Bassus, Philippe, qui étoit du nombre de ceux qu'on avoit pris, déclara qu'il étoit l'Evêque, que ce Gouverneur demandoit. Bassus lui aïant dit de livrer les écritures & les vases d'or & d'argent qu'il avoit, il ne fit point de difficulté de dire, qu'il lui donneroit volontiers les vases qu'il demandoit; parce que les Chrêtiens n'y étoient point attachés, & qu'ils ne croïoient pas rendre honneur au Seigneur par un métail de prix; mais que pour les livres de l'Ecriture-Sainte, il ne lui convenoit pas de les livrer, ni au Gouverneur de les recevoir. Le Gouverneur le mit aussi-tô entre les mains du Bourreau, & fit une perquisition du Prêtre Severe. Bassus après avoir fait souffrir Philippe, entra dans le lieu où étoient les vases sacrés & les Livres de l'Ecriture, les enleva, & fit conduire Philippe, Hermés & les autres à la place publique; il fit ensuite découvrir l'Eglise, & brûler les Livres de l'Ecriture-Sainte, & sollicita Philippe & Hermés de sacrifier aux Dieux, ou du moins aux Empereurs. Comme ils refuserent de le faire, on les conduisit en prison. Le tems du Gouvernement de Bassus étant expiré, Justin, qui lui succeda, fit amener Philippe à son Tribunal, lui proposa de sacrifier, & sur son refus, le fit traîner par les pieds dans la ville. Le Saint déchiré & couvert de plaïes, fut remené dans la prison. En même tems le Prêtre Severe arrêté, & mené au Tribunal, répondit courageusement, aussi-bien qu'Hermés, qu'il ne sacrifieroit point aux Idoles. Ils furent conduits avec Philippe à Andrinople, où ils ne témoignerent pas moins de fermeté à soûtenir la Foi de JESUS-CHRIST. Philippe & Hermés y furent condamnés à être brûlés, & Severe fut aussi executé à mort. Ce fut le 22. Octobre que Philippe & Hermés souffrirent le martyre, apparemment l'an 304. C'est en ce jour que l'on fait memoire d'eux dans les Martyrologes. * *Actes de leur martyre donnés par le Pere* Mabillon. *Analect. tom.* 4. Ruinart, *Acta sanct. sincera.*

S. PHILIPPE BENITI ou BENIZZI, cinquiéme General des *Servites*, ou Serviteurs de la Vierge, vivoit dans le XIII. siécle. Il nâquit à Florence, d'une Famille noble & considerée dans le païs. Après y avoir fait ses Humanités, il vint achever ses études à Paris, & alla recevoir le Bonnet de Docteur à Padouë. Peu après, touché de Dieu, il entra chez les *Servites*, & y prit l'habit en qualité de Frere Lay l'an 1247. Mais aïant été envoïé par la suite à Sienne, pour avoir l'inspection du temporel d'une nouvelle Maison de l'Ordre, qui s'y établissoit; une Conference qu'il eut avec deux Religieux Dominicains, trahit son humilité. Ses Superieurs aïant par là reconnu ses grands talens, & la science que sa vertu lui avoit fait tenir cachée, le forcerent à consentir qu'on obtînt du Pape la permission de le faire promouvoir aux Ordres sacrés. Après avoir passé par les Char-

ges de Définiteur & d'Assistant General, il fut élu General en 1267. Comme il n'y avoit que quinze ans que les fondemens de cet Ordre avoient été jettés quand il y entra, & que les progrès en avoient depuis été très foibles, les grands services que ce nouveau General lui rendit pour son augmentation, l'ont fait regarder par quelques uns comme le Fondateur de cet Ordre, quoiqu'il n'en soit que le *Propagateur*; & c'est la seule qualité que lui donne le Martyrologe Romain. La réputation de la sainteté de Philippe de Beniti étoit si grande, qu'après la mort de Clement IV. les Cardinaux, assemblés à Viterbe, jetterent les yeux sur lui pour l'élever sur le saint Siege: mais en aïant été averti, il se retira secretement dans les montagnes du Territoire de Sienne, où il demeura caché dans des trous, ne vivant que d'herbes sauvages, & ne bûvant que de l'eau d'une mare, qu'on a depuis appellée *les Bains de saint Philippe*, à cause de la vertu medicinale qu'on leur attribuë, dont on rapporte la cause aux merites de ses prieres. L'élection de Gregoire X. le fit reparoître. Et plein de zele pour la Propagation des Serviteurs de Maria, il passa à Avignon, à Toulouse, à Paris, d'où il se transporta aux Païs-Bas, en Frise, en Saxe, & dans la haute Allemagne, publiant par tout les grandeurs de la Mere de Dieu. Il revint à Lyon, où se tenoit un Concile General en 1274. & il obtint des Peres de cette Assemblée l'approbation de son Ordre. Enfin, après avoir pacifié quelques troubles dans les villes de Pistoye & de Florence, essaïé de ramener sous l'obéïssance du Pape Martin IV. les habitans de Forli, qui le traiterent très ignominieusement, il alla mourir plein de vertus à Todi en Ombrie, le 22. Août 1285. On commença à l'honorer solennellement dans le commencement du XVI. siécle; mais il ne fut canonisé que par le Pape Clement X. en 1671. * Archange Giani, *Annales des Servites*. Phil. Ferrari, *Catal. des Saints d'Italie*. Bzovius. Rainaldi & Sponde, *Annales*. Baillet, *Vies des Saints*. Le P. Heliot, *Hist. des Ordres Religieux*.

PHILIPPE Berruyer, Archevêque de Bourges, dans le XIII. siécle, & neveu de saint Guillaume Archevêque de Bourges, étoit né à Tours, à la fin du XII. siécle. Il fut Chanoine, & ensuite Archidiacre de Tours. Enfin il fut obligé d'accepter en 1221. l'Evêché d'Orleans, & 14. ans après, l'Archevêché de Bourges. Il mena une vie très sainte, & mourut en reputation de sainteté, le 12. Janvier 1261. * Baillet, *Vies des Saints*. *Gallia Christiana*.

EMPEREUR ROMAIN.

PHILIPPE (Marc-Jules) dit l'*Arabe*, nâquit à Bosra ou Bostres, ville de Traconite en Arabie. Sa naissance étoit si obscure que quelques Auteurs assurent que son pere n'avoit rien de recommandable que d'avoir été Capitaine de voleurs. Philippe s'éleva par sa valeur dans les armées, & fut Capitaine des Gardes de l'Empereur Gordien III. qu'il accompagna dans la guerre contre les Perses. Il assassina ce Prince dans sa litiere, lorsqu'il revenoit de cette expedition, & après ce parricide, se fit proclamer Empereur l'an 244. de Jesus Christ. Depuis, il tâcha d'effacer cette tache par beaucoup de Reglemens salutaires, & par le soin qu'il eut d'entretenir la paix dans l'Empire. Il la conclut avec Sapor Roi des Perses; & étant de retour à Rome, il y celebra les Jeux Seculaires en l'année 248. où commençoit la milliéme depuis la fondation de Rome. La magnificence en fut très grande. Eusebe rapporte, qu'on disoit que Philippe avoit été Chrétien; & qu'une veille de Pâques aïant voulu entrer dans une Eglise, l'Evêque du lieu le repoussa, & lui dit, qu'il ne pouvoit être reçu, qu'il n'eût fait penitence publique des crimes publics dont il étoit accusé, à quoi il se soûmit humblement. Mais cette circonstance n'étant rapportée par aucun historien digne de foi, on la soupçonne de fausseté. Dece, successeur de Philippe, le fit assassiner l'an 249. à Verone, & un fils de même nom, que Philippe avoit créé Cesar, fut aussi mis à mort entre les bras de sa mere Otacilia Severa. * Jules Capitolin, *en la Vie des Gordiens*. Aurelius Victor, *in Philip*. Euseb. *l. 6. c.* 31. Cassiodore, *in Chron. &c. Voiez* Josephe Scaliger, sur Eusebe, & David le Clerc, *in Quæst. Sacris*. Tillemont, *Hist. des Empereurs, tom.* 3.

EMPEREUR D'ALLEMAGNE.

PHILIPPE, Duc de Soüabe, Empereur, fils de Frederic *Barberousse*, & frere de *Henri VI*. fut élû après la mort de celui-ci, dans le tems que quelques Electeurs donnerent leur voix à Othon Duc de Saxe, en 1198. Cette division causa la guerre dans l'Empire, & Philippe se vit accablé des censures de l'Eglise par le Pape Innocent III. Il se reconcilia avec ce Pontife, & s'accorda avec Othon, auquel il donna sa fille en mariage. Malgré cette union, un jour que Philippe s'étoit fait ouvrir la veine à chaque bras à Bamberg, Othon de Witilspach, voïant qu'on laissoit entrer peu de monde dans sa chambre, s'y glissa, & le tua, le 23. Juin de l'an 1208 Philippe étoit un Prince liberal, vaillant, prudent, & qui avoit beaucoup de pieté. Son regne fut de 9. ans, 5. mois & 15. jours. On enterra son corps à Bamberg, d'où il fut transferé à Spire. Cet Empereur avoit épousé *Irene*, sœur d'*Alexis*, Empereur de Constantinople, & en eut quatre filles, *Cunegonde*, femme de *Venceslas* I. du nom, dit *le Borgne*, Roi de Bohême; *Beatrix*, premiere femme de *S. Ferdinand*, III. du nom, Roi de Castille & de Leon, morte l'an 1234. *Marie*, alliée l'an 1207. à *Henri II*. dit *le Magnanime*, Duc de Brabant; & autre *Beatrix*, mariée l'an 1211. à *Othon* de Saxe, IV. du nom, Empereur, morte quatre jours après ses nôces. L'Imperatrice Irene aïant appris la triste nouvelle de la mort de Philippe, accoucha avant terme, & mourut quelques jours après. Othon IV. dit *le Superbe*, lui succeda. * L'Abbé d'Usperg, *in Chron*. Steron. Nauclere, &c. *Cherchez* OTHON IV.

EMPEREURS DE CONSTANTINOPLE.

PHILIPPE de Courtenay, Empereur Titulaire de Constantinople, & Roi de Thessalonique, étoit fils de l'Empereur Baudoüin II. que les Grecs chasserent du Trône. Il épousa l'an 1273. *Beatrix* de Sicile, fille de *Charles* I. Roi de Naples & de Sicile, Comte de Provence. Nous avons dans le Trésor des Chartres du Roi, un titre du 12. Mars 1274. qui témoigne que la même année, étant à la ville de Brindes, au Roïaume de Naples, il fit donation de son Roïaume de Thessalonique à son beau-frere Philippe, fils du même *Charles I*.

Ce Philippe épousa *Isabelle*, fille unique de *Guillaume* de Ville-Hardoüin, Prince d'Achaïe, & se tua l'an 1277. en chargeant une arbalête qui se débanda. On voit par là, que ce Prince n'étoit pas mort en 1266. comme Summoneta, Nostradamus, Ruffi, Bouche, &c. l'ont prétendu. Philippe de Courtenay traita avec Charles I. Roi de Naples, & avec les Venitiens, pour faire la guerre à Michel Paleologue; mais il mourut l'an 1285. avant que de voir l'execution de ce Traité. Il laissa *Catherine* de Courtenay, mariée l'an 1300. à *Charles* de France, Comte de Valois, fils puîné du Roi *Philippe le Hardi*, laquelle fut couronnée à Rome par le Pape Boniface VIII. *Catherine* de Valois leur fille aînée, fut seconde femme de Philippe de Sicile Prince de Tarente, d'Achaïe, &c.

Ce Philippe, quatriéme fils de Charles II. dit *le Boiteux*, Roi de Naples, avoit épousé 1°. *Tamare*, *Thamar* ou *Itamar*, fille & heritiere de *Nicephore* l'*Ange*, Despote de Romanie. De ce mariage il eut *Pierre*, mort jeune sans enfans, de sa femme, fille de *Jacques* III. Roi de Majorque; *Charles*, tué l'an 1315 à la bataille de Moncatin, sans laisser posterité; *Marguerite*, femme de *Gautier* VI. du nom, Comte de Brienne, Connêtable de France, tué à la bataille de Poitiers en 1356. *Blanche*, femme de *Raimond Berenger*, fils de *Pierre* d'Aragon; *Marie*, morte sans alliance. Philippe épousa en secondes nôces *Catherine* de Valois, morte en 1346. Par ce mariage il devint Empereur Titulaire de Constantinople; & eut encore six enfans; Robert & Philippe qui suivent; *Loüis* de Tarente, second mari de *Jeanne* Reine de Naples; *Marguerite*, mariée 1°. à *Edoüard* Roi d'Ecosse. 2°. à *François* de Baux, Duc d'Andrie; *Marie*, morte jeune; & *Jeanne*, femme de *Leon* I. de Lusignan, Roi d'Armenie; puis de *Leon* II. oncle du premier, & mere de *Leon* III. Philippe mourut à Naples le 26. Decembre 1332. Robert, son fils aîné, Prince d'Achaïe, &c. s'efforça de conquerir l'Empire de Constantinople, & mourut à Naples le 17. Septembre 1364. sans laisser d'enfans de *Marie*, fille de *Loüis* I. Duc de Bourbon, & veuve de *Gui*, fils de *Hugues* de Lusignan de Jerusalem.

Philippe II. frere de *Robert*, successeur de ses droits à l'Empire de Constantinople, travailla inutilement pour les faire valoir. Il fut quatre ans prisonnier en Hongrie, & mourut le 25. Novembre 1368. ou plûtôt en 1374. Divers enfans qu'il avoit eus de *Marie*, fille puînée de *Charles* de Sicile, Duc de Calabre, & veuve de *Charles I*. Duc de Du-

tia, moururent en bas âge, aussi bien que *Philippe* III. qu'il avoit eu d'*Elisabeth*, fille d'*Etienne* de Hongrie, Duc de Sclavonie & de Dalmatie, sa seconde femme. * Du Cange, *Histoire de Constantinople*. Du Bouchet, *Hist. de Courtenay*. Bocace. Villani. Rainaldi. Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de France*. Du Chêne. Le P. Anselme, &c.

ROIS DE FRANCE.

PHILIPPE I. de ce nom, Roi de France, né en 1053. étoit fils d'HENRY I. du nom, qui l'avoit fait couronner à Reims, par l'Archevêque Gervais de Bellesme, le 23. Mai, Fête de la Pentecôte, de l'an 1059. Après la mort d'Henri en 1060. Philippe regna sous la Regence & la Tutelle de Baudoüin V. dit de l'Isle, Comte de Flandres, qui avoit épousé Adele ou Alix, sœur du Roi Henri, & veuve de Richard II. Duc de Normandie. Baudoüin gouverna sagement l'Etat durant sa Regence, qui fut de six ans, & eut grand soin de bien faire élever le jeune Roi. Ce Prince fit ses premieres armes contre les Gascons, qu'il vainquit en 1062. Mais dans la guerre qu'il fit à Robert *le Frison*, Comte de Flandres, il fut défait près de saint Omer, au mois de Février 1070. ou 1071. Depuis, il abandonna ses cousins pour faire la paix avec Robert. Sa jalousie contre Guillaume *le Conquerant*, qui s'étoit rendu maître de l'Angleterre, fut le commencement des guerres entre la France & l'Angleterre. Le Roi qui avoit repudié son épouse *Berthe*, fille de *Florent I.* du nom Comte de Hollande, & qui l'avoit releguée à Montreüil sur Mer, où elle vécut long-temps & assez pauvrement, demanda ensuite *Emme*, fille de *Roger* Comte de Sicile. Elle fut amenée jusqu'aux côtes de Provence; & cependant il ne l'épousa pas: on n'en dit point la raison. Peut-être avoit-il fait quelque nouvelle amourette. En 1093. le 4. Juin, il fit enlever de l'église de saint Martin de Tours, *Bertrade* fille de *Simon* de Montfort, & nouvellement mariée à *Foulques* surnommé *Rechin*, Comte d'Anjou, & l'épousa en face de l'Eglise en 1094. Eudes de Baïeux, frere uterin de Guillaume *le Batard*, en fit la ceremonie, moïennant le revenu de quelques églises que le Roi lui donna. Ce mariage illegitime broüilla ce Prince avec les Prélats de son Roïaume, & avec Urbain II. qui l'excommunia au Concile de Clermont en 1095. Philippe ne fut absous à Paris qu'en 1102. lors qu'il quitta Bertrade: mais sa penitence, toute sincere qu'elle parut, ne bannit pas de son cœur le malheureux penchant qui l'entraînoit. Il rappella Bertrade auprès de lui, du consentement de Foulques son mari, & fut excommunié une seconde fois le 18. Novembre 1100. dans le Concile de Poitiers. Il y a cependant de fortes présomptions, que le Pape accorda une dispense à Philippe pour épouser Bertrade. Leurs Enfans n'ont point été réputés bâtards: & le bon accueïl que Foulques fit au Roi, qui mena Bertrade avec lui à Angers, n'en est pas une legere preuve. Depuis, Philippe prit peu de part aux entreprises que firent de son temps les Princes Chrêtiens, qui se croiserent presque tous, & marcherent à la conquête de la Terre-Sainte, avec Godefroy de Boüillon. Il mourut à Melun le 29. Juillet 1108. âgé de 56. ans, après avoir regné depuis son Sacre 49. ans 2. mois & 6. jours. Son corps fut porté dans l'Abbaïe de Fleuri, ou de saint Benoît sur Loire, où il avoit choisi sa sepulture. De *Berthe* fille de *Florent* Comte de Hollande, il eut LOUIS VI. dit *le gros*, qui lui succeda, duquel aïant été separée pour cause de parenté, elle épousa *Henri* mort jeune; & *Constance*, mariée à *Hugues* Comte de Troyes, *Boëmond* I. Prince d'Antioche. Il eut de *Bertrade*, *Philippe* Comte de Mante, de Meun sur Yeure, & de Montlhery, mariée en 1104. avec *Elisabeth*, fille de *Guy*, dit *Trousssel*, Seigneur de Montlhery; *Fleury* qui épousa l'heritiere de Nangis; & *Cecile* mariée 1°. en 1106. à *Tancrede* Prince de Tabarie, 2°. vers l'an 1113. *Pontius* Comte de Tripoli. * *Consultez* les Lettres d'Ives de Chartres, les Conciles de France, le Continuateur d'Aimoin, Suger, Oderic Vitalis, le Pere Anselme, &c.

PHILIPPE II. à qui ses belles actions ont fait donner le nom de *Conquerant* & d'*Auguste*, fut aussi surnommé *Dieudonné*, à cause de sa naissance long-temps attenduë. Il nâquit le 22. Août 1165. fut baptisé par Maurice Evêque de Paris, dans l'eglise de saint Michel, & fut sacré à Reims par le Cardinal de Champagne, le jour de la Toussaints 1179. du vivant du Roi Loüis VII. son pere, qui ordonna dans cette occasion, selon Du Tillet, le rang que les Ducs & Pairs de France devoient tenir. Philippe commença son regne en 1180. sous la tutelle de Philippe d'Alsace, Comte de Flandres, qui étoit son Parrain; fit la guerre aux Seigneurs de Beaujeu & de Charenton, & au Comte de Châlon qui opprimoient les Ecclesiastiques; & dissipa une puissante Ligue, que les Grands du Roïaume avoient faite contre lui. Ce Prince consacra les prémices de son regne par le châtiment des impies, des libertins & des blasphémateurs, & par l'exil des Comediens & des Farceurs; & chassa de son Roïaume les Juifs qui étoient, comme on disoit, la source de tous les crimes. Il eut ensuite avec le Comte de Flandre un different, qui fut heureusement terminé en 1184. par les soins de Guillaume de Champagne, Cardinal & Archevêque de Reims. Ce Prélat étoit oncle maternel du Roi, qui eut encore guerre avec Henri Roi d'Angleterre, auquel il enleva dans les années 1187. 1188. & 1189. les Villes d'Issoudun, de Tours, du Mans, & d'autres Places dans le Berry, & ailleurs. Quelque temps après, aïant sçu la perte de la Ville de Jerusalem, il se croisa en 1190. & partie après la Fête de saint Jean-Baptiste. Cette guerre fut mêlée de divers évenemens, Philippe prit Acre, défit dix-sept mille Sarasins, & se trouvant extrêmement incommodé, & peu satisfait de Richard Roi d'Angleterre, il revint dans ses Etats, & arriva à Fontainebleau aux Fêtes de Noël 1191. L'année d'après il obligea Baudoüin VIII. Comte de Flandres, de lui laisser le Comté d'Artois, avec les hommages des Comtés de Boulogne, de Guisnes & de saint Paul. Ensuite il tourna ses armes contre Richard Roi d'Angleterre, sur lequel il prit en 1192. le Vexin & Evreux; mais en 1193. il assiegea inutilement Roüen. Cette guerre qui causa de grands maux à la France, fut enfin terminée par une Treve de cinq ans. En 1199. Philippe perdit les Villes d'Aire & de saint Omer, & fit la Paix avec Jean *Sans-Terre*, Roi d'Angleterre, le 22. Mai 1200. Mais en 1204. il prit la Normandie, & remit sous son obéïssance les Comtés d'Anjou, du Maine, de Touraine, de Poitou & de Berry. Avant cela le Roi aïant repudié *Ingerburge* de Danemarx, pour épouser *Agnés* de Meranie, avoit attiré sur lui les censures de l'Eglise. Mais sa prompte penitence mit bientôt fin à ce scandale. En 1207. il fit une Treve avec le même Roi Jean, & dépoüilla de leurs Terres Guy II. Comte d'Auvergne en 1212. L'année d'après il porta ses armes en Flandres, & y prit Ipres, Tournay, Cassel, Douay, & Lisle. Mais la plus remarquable de ses actions, est la celebre journée de Bouvines. L'Empereur Othon IV. le Comte de Flandres, & plusieurs Confederés avoient mis sur pied une Armée de 150. mille hommes. Le Roi leur donna bataille, & la gagna un Dimanche 27. Juillet 1214. Ferrand Comte de Flandres, Renaud Comte de Boulogne, & trois autres Comtes y furent faits prisonniers, avec vingt-deux Seigneurs portans Bannieres, le même jour que Loüis gagna une autre bataille en Anjou, contre les Anglois. Le Roi combatit très courageusement à celle de Bouvines, eut un cheval tué sous lui; & en memoire d'un avantage si considerable, fonda l'Abbaïe de Nôtre-Dame de la Victoire près de Senlis. Ensuite il fit passer son fils Loüis en Angleterre, & emploïa le loisir, que lui donnoit la paix, à embellir sa Ville capitale. Il mourut à Mante sur Seine, le 14. Juillet 1223. âgé de 58. ans, après avoir regné 42. ans neuf mois & 29. jours. Ce Prince avoit épousé 1°. en 1180. *Isabeau* fille de *Baudoüin* V. Comte de Flandres & de Hainaut, qui le rendit pere de LOUIS VIII. son successeur: 2°. *Ingerburge*, fille de *Valdemare* I. du nom, sœur de *Canut* V. Roi de Danemark, dont il n'eut point d'Enfans; parce que dès la premiere nuit qu'il fut avec elle, il s'apperçut de quelque défaut secret, & ne la voulut point toucher: 3°. l'an 1196. *Agnés* fille de *Bertold* IV. du nom, Duc de Meranie & de Dalmatie, morte en 1200. de laquelle il eut *Philippe* dit *Hurepel*, Comte de Boulogne; & *Marie*, qui aïant été promise en 1200. à *Alexandre*, fils de *Guillaume* Roi d'Ecosse, puis à *Artus* Comte de Bretagne, épousa en 1206. *Philippe* de Hainault, Marquis de Namur, & en l'an 1213. *Henri* I. du nom, Duc de Braban & de Lothier. *Il eut aussi un fils naturel nommé* Pierre Charlot, *qui fut Thresorier de l'Eglise de Tours, & ensuite Evêque de Noyon; il suivit le Roi Saint Louis au premier voiage d'outre-mer, & mourut en 1249. sur les vaisseaux brisés à la côte de Damiette.* Philippe étoit bien fait de sa personne, il avoit seulement un œil à demi offusqué d'un dragon; ce qui a donné lieu à Villani & à Bocace de l'appeller *Borgne* * Rigord *en sa vie*. Guillaume le Breton, *Philipp.* Sainte-Marthe, *Genealogie de la Maison de France*, *le P.* Anselme, &c.

PHILIPPE

PHILIPPE III. à qui son courage acquit le surnom de *Hardy*, étoit fils du Roi Saint LOUIS, qu'il avoit suivi en son voiage d'outre-mer; & après sa mort fut salué Roi en Afrique en 1270. Peu après aïant battu les Sarasins, il vint en France, où il se fit sacrer à Reims le 30. d'Août par l'Evêque de Soissons, le Siege de Reims étant vacant. En même temps il recueïllit la succession de son oncle Alphonse Comte de Poitiers & de Toulouse, & remit dans le devoir Roger Bernard III. Comte de Foix. Il maintint les droits de Jeanne heritiere de Navarre, que son fils épousa, & tâcha d'en faire de même en Castille, pour Alphonse de la Cerda fils de sa sœur Blanche; mais cette entreprise n'eut point de succès. Philippe épousa 1°. le 28. Mai 1262. *Isabeau* d'Aragon, fille puînée de *Jacques I.* du nom, Roi d'Aragon, & *d'Ioland* de Hongrie, morte le 23. Janvier 1271. âgée de 24. ans. 2°. en 1274. *Marie*, fille de *Henri* III. Duc de Brabant, qu'il épousa au mois d'Août, & qu'il fit sacrer l'année suivante, dans la Sainte-Chapelle de Paris, le jour de saint Jean-Baptiste. Il voulut que l'Archevêque de Reims fit la Ceremonie, sans avoir égard au droit de celui de Sens, qui étoit le Métropolitain. Le merite de cette Princesse charma le Roi, qui l'aimoit tendrement. Un Favori insolent, nommé *la Brosse*, qui s'étoit élevé de la lie du peuple jusqu'à la familiarité du Roi, voulut détruire un amour si legitime, par la supposition d'un crime énorme, que lui même avoit commis. Il accusa la Reine d'avoir fait empoisonner *Louis*, fils aîné de Philippe; mais en aïant été convaincu lui-même, il souffrit le supplice qu'il meritoit. Pierre d'Aragon, avoit tellement animé les Habitans de Sicile contre les François, qu'ils les massacrerent tous le jour de Pâques l'an 1282. à l'heure de Vêpres, & c'est ce qu'on appelle *les Vêpres Siciliennes*. Philippe pour s'en venger, marcha en personne contre l'Aragonnois, & prit Gironne. A son retour il mourut d'une fiévre maligne à Perpignan le 5. Octobre 1285. la 16. année de son regne, & la 41. de son âge. Ce Prince laissa d'*Isabeau* sa premiere femme, 1. *Louis* qui fut empoisonné; 2. PHILIPPE *le Bel*, son successeur; 3. CHARLES qui a fait la branche de Valois, 4. *Robert* mort jeune. Il eut de *Marie* de Brabant sa deuxiéme femme, LOUIS, tige des Comtes d'Evreux, Rois de Navarre; *Marguerite*, seconde femme d'*Edoüard* I. du nom, Roi d'Angleterre, mariée l'an 1299. morte l'an 1317. & *Blanche*, premiere femme de *Rodolphe* troisiéme du nom, dit *le Debonnaire*, Duc d'Autriche, Roi de Boheme, fils aîné d'*Albert* Empereur morte en 1305. * *Consultez* l'Histoire de ce Roi, intitulée *Gesta Philippi quem Audacem cognominant*. Mezeray, *Histoire de France*, *le P.* Anselme, *&c.*

PHILIPPE IV. surnommé *le Bel*, à cause de sa bonne mine, & *le Grand*, par rapport à ses vertus, nâquit à Fontainebleau en 1268. & succeda à son pere PHILIPPE III. en 1285. Ce Prince étoit déja Roi de Navarre par son mariage avec *Jeanne*, fille & heritiere d'*Henri I.* qu'il avoit épousée le 16. Août 1284. Il fut sacré à Reims par Pierre Barbet Archevêque de cette Ville, le 6. Janvier de l'année suivante, & ensuite songea à faire rendre exactement la Justice à ses Sujets, & ordonna que le Parlement seroit sedentaire à Paris. Edoüard I. Roi d'Angleterre y fut cité, pour rendre compte de quelques violences faites sur les côtes de Normandie; & sur le refus qu'il fit d'y comparoître, il fut privé de la Guyenne, qui lui fut enlevée en 1293. par Raoul de Nesle Connêtable de France. Dans le même temps, Jean de Harcourt, & Mathieu de Montmorency, qui commandoient l'Armée Navale de Philippe, pillerent Douvres; & eussent poussé plus loin, si l'intelligence qu'ils avoient en Angleterre n'eut manqué. L'Anglois pour se venger, se ligua avec l'Empereur Adolfe, le Duc de Bar, & le Comte de Flandres. Le premier ne fit que de vaines menaces; l'autre attira les armes du Roi sur son païs, qui en fut désolé; & le troisiéme vit rompre toutes ses mesures. Philippe aïant augmenté son armée des troupes de ses Alliés, en donna la conduite à son frere Charles, Comte de Valois, à Robert Comte d'Artois, & au Connêtable, qui remporterent de nouveaux avantages en Guyenne, tuerent seize mille des Ennemis, à la bataille de Furnes en 1297. & prirent Lisle, Cassel, Courtray, Doüay & Gand. Guy II. Comte de Flandres, qui avoit été prisonnier à Paris avec sa femme, fut pris une seconde fois en 1299. Mais la mauvaise conduite de Jacques de Châtillon, Comte de saint Paul, causa à Bruges une sédition, qui souleva tous le païs. Pour la reprimer, le Roi envoia une armée sous la conduite de Robert Comte d'Artois, & du Connêtable. La jalousie des Chefs causa la perte de cette armée à la bataille de Courtray en 1302. L'élite de la Noblesse du Roïaume y perit; mais après diverses tentatives, le Roi défit entierement les mutins en diverses occasions; car il remporta de grands avantages au combat du Pont-à-Vendin, à la rencontre de Ravemberg, & contre Philippe Comte de Chieti, Gouverneur des Etats du Comte Gui son pere, qui assiegeoit Ziriczée sur Jean d'Avène, Comte de Hainaut & de Hollande. Le 18. Août 1304. Philippe gagna la celebre bataille de Mons en Puelle, où plus de vingt-cinq mille Flamands resterent sur la place. Ensuite il fit le Traité d'Athies en 1305. avec le Comte Robert, fils & successeur de Gui, mort en prison à Compiegne le 7. Mars de la même année. Dans la suite, la necessité des affaires obligea le Roi de charger les Ecclesiastiques, aussi-bien que ses autres Sujets. Le Pape Boniface VIII. gagné par les ennemis de la France, se servit de ce prétexte & de quelques autres, pour troubler l'Etat. Ce Pontife se servant de Bertrand Seissiti, & de l'Archidiacre de Narbonne, porta une injuste excommunication contre le Roi, & s'avisa de donner la Couronne de France à l'Empereur Albert. Mais Benoît XI. son successeur, plus prudent & mieux intentionné, cassa tout ce que Boniface avoit fait contre Philippe: ce qui fut encore confirmé par Clement V. lequel de concert avec le Roi abolit l'Ordre des Templiers, au Concile General de Vienne, en 1311. Le Roi bâtit le Palais près de la sainte Chapelle, & se servit pour Ministre, d'Enguerrand de Marigny, qui fut très puissant sous son regne. En 1310. il fit un Traité de Paix avec l'Empereur Henri VII. & fit son Testament à Maubuisson le 29. Mai 1311. Il étoit tombé malade, soit de fâcherie, ou de quelque indisposition naturelle, soit d'une chûte de cheval, soit de quelqu'autre cause plus cachée & plus méchante. Il mourut à Fontainebleau, où il étoit né le 29. Novembre 1314. âgé de 46. ans, & dans la 29. année de son regne. Son Corps fut enterré à saint Denis, & son Cœur au Monastere de saint Loüis de Poissy, qu'il avoit fondé, & qu'il avoit commencé de faire bâtir pour les Religieuses de l'Ordre de saint Dominique. Ce Prince épousa le 16 Août 1284. *Jeanne* Reine de Navarre, Comtesse de Champagne, &c. fille unique d'*Henri* I. du nom, Roi de Navarre, Comte de Champagne, &c. & de *Blanche* Vartois, morte le 2. Avril 1304. âgée de 33. ans, dont il eut, LOUIS X. PHILIPPE V. CHARLES IV. Rois après lui, *Robert*, accordé en 1306. avec *Constance*, fille de *Frederic* III. du nom Roi de Sicile, & mort peu de temps après; *Marguerite*, promise en 1294. à *Ferdinand* IV. Roi de Castille, & morte avant ce mariage; *Isabelle* mariée l'an 1308. à *Edoüard* II. Roi d'Angleterre morte l'an 1357. & *Blanche*, accordée en 1294. avec *Ferdinand* Infant de Castille, & morte peu de temps après. On trouva en 1687. dans l'église de Poissy le cœur de ce Prince, avec une Epitaphe, qui marque qu'il en est le Fondateur. On y a trouvé aussi le tombeau du Prince *Robert* son fils, & ceux de quelques autres Princes & Princesses. Philippe *le Bel* aimoit les Doctes & les Lettres, & avoit eu pour Précepteur le celebre Gilles de Rome, de la Famille des Colonna, depuis Archevêque de Bourges. C'est ce Prélat que le Roi engagea d'écrire le Traité, *De Regimine Principum*. Philippe commanda encore à Jean de Meun de travailler à la Traduction de quelques Ouvrages des Anciens; & lui fit mettre en nôtre Langue l'ouvrage de Boëce, de la Consolation de la Philosophie, Vegece, de l'Art Militaire, & les Epîtres de Pierre Abaillard & d'Heloïse. * *Voyez* le Continuateur de Guillaume de Nangis. Du Pui, Histoire des differens du Roi Philippe *le Bel*, & Du Pape Boniface VIII. & celle de la Condamnation des Templiers du même Auteur. Paul Emile. Robert Gaguin. Mezeray. Le P. Anselme &c.

PHILIPPE V. surnommé *le Long*, à cause de sa grande taille, étoit fils puîné de PHILIPPE IV. du nom, dit *le Bel*, & ne portoit que la qualité de Comte de Poitou, lorsque par la mort de son frere Loüis *Hutin*, il fut déclaré Regent des deux Roïaumes de France & de Navarre, pendant la grossesse de la Reine Clemence sa belle-sœur. Mais après la mort d'un fils nommé Jean, dont elle accoucha, & qui ne vécut que huit jours, Philippe succeda à la Couronne, en vertu de la Loi Salique, bien que Charles de Valois & Eudes IV. Duc de Bourgogne, fissent tous les efforts pour la lui enlever, & la donner à Jeanne, fille du Roi Loüis *Hutin*. Celle-ci se contenta du Roïaume de Navarre, qui tomboit en quenoüille; & le porta depuis à Philippe Comte d'Evreux. Robert de Courtenay, Archevêque de Reims, sacra Philippe *le Long*, le 6. Janvier. 1316. Ce Prince s'ap-

pliqua à gagner ceux qui s'étoient opposés à son avenement à la Couronne. Il commença à trois diverses fois la guerre contre les Flamans, & traita toûjours avec eux. Il renouvella l'alliance faite avec les Ecossois en 1318. chassa du Roïaume les Juifs convaincus de divers crimes, fit punir les ladres accusés d'actions infâmes, & auroit rendu son Etat florissant, si la mort n'eût prévenu ses bons desseins. Mais il mourut à Long Champ d'une discenterie jointe à une fiévre quarte, dont il avoit langui près de cinq mois, le 2. Janvier 1321. Quelques Auteurs disent qu'il mourut à Fontainebleau, & d'autres à Vincennes. Il étoit âgé de 28. ans, & avoit regné 5. ans 1. mois & 14. jours. Son corps fut porté à saint Denys, son cœur aux Cordeliers, & ses entrailles aux Jacobins. Le Roi Philippe avoit épousé l'an 1306. *Jeanne* Comtesse de Bourgogne, fille & heritiere *d'Othon* IV. dit *Othenin*, & en eut, *Loüis* mort au berceau, & quatre filles; *Jeanne* mariée en 1318. à *Eudes*. IV. Duc de Bourgogne morte en 1347. *Marguerite* femme de *Loüis* II. dit *de Crecy*, Comte de Flandres, mort le 9. Mai 1382. *Isabeau*, mariée 1°. à *Guignes* XII. Dauphin de Viennois, 2°. à *Jean* Comte de Faucogney en Franche-Comté, & *Blanche*, Religieuse à Long-Champ. La Croix du Maine remarque, après Nostradamus, que ce Roi se plaisoit à composer des Vers en Provençal, & entretenoit divers Poëtes de ce païs. * *Voïez* le Continuateur de Guillaume de Nangis, Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France*. Mezeray, *Hist. de France*. le P. Anselme, &c.

PHILIPPE VI. dit *de Valois*, à cause de l'appanage de son pere, est aussi surnommé le *Bien Fortuné*, & le *Catholique*. Ce Prince étoit fils de CHARLES de France, Comte de Valois, d'Alençon &c. & de *Marguerite* de Sicile sa premiere femme, petit fils de PHILIPPE surnommé *le Hardy*, neveu de *Philippe* dit *le Bel*, & cousin germain des trois Freres, *Louis Hutin*, *Philippe le Long*, & *Charles le Bel*. Il succeda à ce dernier, après avoir été Regent du Roïaume pendant la grossesse de la Reine Jeanne d'Evreux, qui ne mit au monde qu'une fille posthume. Ainsi, conformément aux Loix Fondamentales de l'Etat, on couronna Philippe de Valois, qui étoit le plus proche de la Couronne: Edoüard III. Roi d'Angleterre la lui voulut disputer, comme fils d'Isabeau de France, fille de Philippe *le Bel*, & sœur des trois derniers Rois, dont Philippe de Valois n'étoit que le cousin germain. Mais les Etats Generaux du Roïaume en exclurent l'Anglois en vertu de la Loi *Salique*, & maintinrent dans son droit Philippe, que Guillaume de Trie sacra à Reims le 29. Mai Dimanche de la Trinité l'an 1328. Il prit d'abord la protection de Loüis Comte de Flandres, contre ses Sujets rebelles, qu'il défit à la celebre bataille de Mont-Cassel le 22. Août de la même année, où il courut danger de sa personne. L'année d'après il maintint les Privileges de l'Eglise Gallicane contre l'autorité seculiere, & fut surnommé par le Clergé *le vrai Catholique*. Il s'agissoit de la Jurisdiction Ecclesiastique, l'affaire fut plaidée pour le Roi par Pierre Cugniers son Avocat General. Pierre Bertrand Evêque d'Autun & depuis Cardinal, lui répondit avec beaucoup de force, & gagna sa cause. Avant cette celebre dispute qui se fit en la presence du Roi, Edoüard Roi d'Angleterre lui avoit rendu hommage le 5. de Juin. La ceremonie s'en fit à Amiens, où l'Anglois parut tête nuë aïant mis bas la couronne, l'épée & les éperons en présence des Rois de Navarre, de Majorque & de Bohême. Cette mortification après la perte de la Couronne, lui parut si sensible; qu'il résolut de s'en venger. En effet Philippe qui avoit entrepris le voïage d'Outremer, se vit contraint de retourner de Marseille où il devoit s'embarquer, pour éluder les desseins d'Edoüard qui s'étoit ligué avec Robert d'Artois, Comte de Beaumont le Roger, avec l'Empereur & avec les Flamans soulevés contre la France par Jacques d'Artevelle Brasseur de bierre. (Ce Robert étoit arriere petit fils de Robert de France dit *le Bon & le Vaillant*, frere du Roi Saint Loüis, petit fils de Robert II. dit *le Bon & le Noble*, & fils de Philippe d'Artois Seigneur de Conches, &c. qui mourut avant son pere des blessures qu'il avoit reçues à la bataille de Furnes en 1298. Mahaut sa sœur mariée à Othon IV. Comte de Bourgogne, obtint après la mort de Robert II. son pere, le Comté d'Artois qui lui fut adjugé par divers Arrêts, à l'exclusion de son neveu Robert III parce que selon la Coûtume d'Artois la representation n'a pas lieu même en ligne collaterale.) Ce Seigneur mécontent engagea l'Anglois à porter ses armes contre la France: ce qu'il fit en 1338. L'année suivante l'Anglois assiégea inutilement Cambray; mais il fut vainqueur en la bataille navale de l'Ecluse donnée le 23. Juin 1340. après que les François eurent brûlé Hampton dans son païs. Les choses furent calmes jusqu'en 1346. Le Roi avoit pris le parti de Charles de Blois son neveu, & l'avoit reçu à l'hommage de la Bretagne, que Jean de Montfort prétendoit. Celui-ci se retira vers Edoüard, qui fit descente en Normandie, prit Caën, & remporta la victoire de Creci en Ponthieu, où parmi trente-deux mille morts de nôtre parti, on compta le Roi de Bohême, le Duc d'Alençon frere du Roi, plusieurs autres Princes, & plus de douze cens Chevaliers: le Roi même païant admirablement de sa personne, manqua d'y périr, & y reçut deux grandes blessures. L'Anglois enflé de ces victoires prit Calais, que sa Nation a gardée 210 ans jusqu'en 1558. Philippe répara prudemment ces disgraces. Il acquit le Rousillon & la ville de Montpellier de Jacques Roi de Majorque. Il réünit à la Couronne les Comtés de Champagne & de Brie, & se fit donner le Dauphiné par Humbert dernier Dauphin de Viennois, qui lui transporta cette Province, à condition que les fils aînés de nos Rois s'appelleroient Dauphins, & qu'ils porteroient les Armes de France écartelées avec celles de Dauphiné. Ce Prince mourut à Nogent le Roi près de Chartres en Beauce le 22. Août 1350. âgé de cinquante-sept ans, le 23. de son regne. On l'a blâmé d'avoir introduit la gabelle & les impositions sur le sel, à quoi l'Anglois faisant allusion, l'appelloit le Roi de la Loi *Salique*. Il épousa 1°. en 1313. *Jeanne* de Bourgogne fille de *Robert* II. Duc de Bourgogne, & d'*Agnés* de France; & en eut JEAN qui lui succeda; *Louis*; un autre *Louis*; & un second *Jean* morts jeunes; *Philippe* Duc d'Orleans mort sans posterité de *Blanche* fille du Roi Charles *le bel*; & *Marie* femme de *Jean* de Brabant Duc de Limbourg, morte le 22. Septembre 1333. Après la mort de *Jeanne* arrivée le 12. Septembre 1348. Philippe se remaria en 1349. à *Blanche* fille de *Philippe* Comte d'Evreux, & de *Jeanne* de France Reine de Navarre, dont il n'eut qu'une fille posthume, *Blanche* morte en 1371. à Beziers, en allant épouser Jean d'Aragon Duc de Gironde. *Thomas Walsingham donne au Roi Philippe de Valois un fils naturel nommé* Jean, *qui vainquit en duel un Chevalier à Ypres en* 1330.* *Consultez* Jean Villani. Froissard, *Chron.* Mezeray, *Histoire de France*. Sainte-Marthe, *Hist. Geneal de France*. Le Continuateur de Guillaume de Nangis. Le Pere Anselme, &c.

ROIS D'ESPAGNE & DE NAVARRE.

PHILIPPE I. dit *le Bel* Roi d'Espagne, Archiduc d'Autriche, Duc de Brabant & de Lothier, &c. fils de MAXIMILIEN I. Empereur, & de *Marie* de Bourgogne, nâquit à Bruges le 23. Juin 1478. & épousa le 21. Octobre 1496. *Jeanne* Reine d'Espagne, seconde fille & principale heritiere de *Ferdinand* V. Roi d'Aragon, & d'*Isabelle* Reine de Castille. Philippe étoit un Prince doux, paisible, & mourut à l'âge de vingt-huit ans à Burgos le 25. Septembre 1506. On dit que ce fut d'un mal subit contracté pour avoir bû de l'eau trop fraîche en joüant à la paume. Il fut pere de CHARLES V. & de FERDINAND Empereurs; d'*Eleonor* mariée 1°. l'an 1519. à *Emmanuel* Roi de Portugal, 2°. l'an 1530. à *François* I. Roi de France, morte en 1558. d'*Elizabeth* femme de *Christierne* II. Roi de Danemark, morte à Gand le 19. Janvier 1525. de *Marie* femme de *Loüis* II. Roi de Hongrie & de Bohême, morte le 18. Octobre 1558. & de *Catherine* femme de *Jean* III. Roi de Portugal, morte en 1577. * Mariana, *Hist. d'Espagne*.

PHILIPPE II. né le 21. Mai 1527. étoit fils de l'Empereur CHARLES V. & d'*Isabelle* de Portugal; & n'étant encore que Prince d'Espagne épousa en Mars 1545. *Marie* fille de *Jean* III Roi de Portugal, de laquelle il eut Dom *Carles* dont la fin fut tragique. Après la mort de cette Princesse arrivée le 12 Juillet 1545. il se remaria le 25. Juillet 1554. à *Marie* fille de *Henri* VIII. qui étoit heritiere d'Angleterre. Quelque tems après l'Empereur Charles V. fit en faveur de Philippe une abdication volontaire de ses Etats à Bruxelles en 1555. & après l'avoir créé Grand Maître de la Toison d'or, il lui mit la Couronne sur la tête. On avoit fait alors une tréve pour cinq ans avec le Roi Henri II. Elle fut rompuë par Philippe animé contre Henri II. parce qu'il prenoit les interêts du Pape Paul IV. contre les siens. Ce fut le veritable sujet ou du moins le pretexte de cette guerre. Philippe fit une ligue avec l'Anglois, & envoïa en Picardie quarante mille hommes qui défirent dix-huit mille François à la bataille de saint Quentin ou de saint Laurent, en 1557. Ce malheur fut reparé par la prise de Calais, de Thionville &

de Dunquerque, & fut enfin suivi de la paix faite à Château-Cambresis en 1559. *Elisabeth* de France fille de *Henri* II. avoit été promise au Prince Dom Carlos. Philippe qui avoit perdu sa femme le 17. Novembre 1558 épousa lui-même cette Princesse qui étoit jeune & belle le 22. Juin 1559. Son fils témoigna du ressentiment de cette supercherie, & par l'amour qu'il conserva toûjours pour cette Reine, il contribua lui-même à sa propre mort. Car Philippe l'aiant fait arrêter, le fit mourir en prison le 18. Janvier 1568. Quelque tems après il fit, dit-on, empoisonner la Reine qui mourut le 3. Octobre 1568. & dont il avoit eu l'Archiduchesse *Elisabeth Claire Eugenie* Princesse du Païs-Bas, mariée le 25. Avril 1599. à l'Archiduc *Albert*, morte sans enfans le premier Decembre 1633. & *Catherine* mariée en 1585. à *Charles-Emmanuel* I. du nom Duc de Savoye, morte en couche le 6. Novembre 1597. Philippe fut obligé de soûtenir une puissante guerre dans le Païs Bas contre les Provinces qui s'unirent, & qui formerent la Republique dite *Les Etats des Provinces-Unies*. Ce Prince se rendit maître en 1580. du Roïaume de Portugal, & par le secours de ses galeres contribua beaucoup à la défaite des Turcs à Lepante. Les Maures qui s'étoient revoltés en 1561. furent mis à la raison. On lui soûmit le Pignon ou Pennon des Velés en Afrique & les Isles qui de son nom furent nommées *Philippines*. Depuis Philippe fit mettre en mer une armée de plus de quatre-vingt voiles. Cette armée qu'on nommoit l'*Invincible*, & qu'on envoïoit contre l'Angleterre, partit du port de Lisbonne le 29. Mai 1588. & fut dissipée autant par la tempête que par l'adresse & le courage des Anglois. Cette perte que les Historiens augmentent & diminuënt à leur fantaisie, fut très grande. Il est assuré qu'elle fut du moins de dix mille hommes & de soixante vaisseaux. Aussi toute l'Espagne en témoigna si ouvertement sa tristesse, qu'il fallut un Edit du Roi pour lui en faire cesser les demonstrations. Philippe apprit cette perte sans rien perdre, à ce qu'on dit, de sa gravité, & sans changer de visage. Il écrivoit quelques Lettres quand le courier entra dans sa chambre pour lui apprendre ces tristes nouvelles; il répondit froidement qu'il n'avoit pas cru son armée capable de vaincre la violence des vents & la fureur de la mer, mais qu'il remercioit Dieu de lui avoir donné assez de force & de pouvoir pour remettre en mer une aussi puissante armée: & ensuite il reprit la plume & se remit à écrire avec la même tranquilité qu'auparavant. Il favorisa puissamment en France le parti de la Ligue. Aussi le Roi Henri IV. étant parvenu à la Couronne, lui déclara en 1595. la guerre qui finit en 1598. par la paix de Vervins. Philippe mourut à l'Escurial le 13. Septembre de la même année âgé de soixante-onze ans & quatre mois. Aprés la mort d'*Elisabeth* de France, il avoit épousé en quatriémes nôces en Decembre 1570. *Anne* fille de *Maximilien* II. Empereur, morte le 26. Octobre 1580. & en avoit eu PHILIPPE III. qui lui succeda, *Ferdinand*, *Charles Laurent*, *Diego* & *Marie*, qui moururent jeunes.* De Thou & d'Avila, *Hist.* Cabrera. Mariana. Turquet. *Hist. d'Espagne.* Strada, *de bello Belg.* Brantôme, *Vie d'Elisabeth, &c.* Greg. Leti, *Vita di Philippe II.*

PHILIPPE III. Roi d'Espagne, né à Madrid le 14. Avril 1578. succeda à son pere PHILIPPE II. Il avoit été promis à *Marguerite* d'Autriche fille de *Charles* Archiduc de Grats, & de *Marie* de Baviere; ce mariage fut accompli en 1599. & le Pape Clement VIII. en fit lui même les cérémonies à Ferrare, où cette Princesse passa en venant en Espagne. Philippe se rendit maître de quelques places en Afrique, comme de Larache. Il réforma les Officiers de la Justice, chassa les Maures d'Espagne, & fit la paix dans le Païs-Bas, que sa sœur *Elisabeth Claire-Eugenie* avoit eu en dot. Depuis il vécut en repos dans ses Etats. La Reine Marguerite le rendit pere de quatre fils & de quatre filles, par le mariage desquelles il fit d'illustres alliances. L'aînée des filles *Anne* fut mariée à *Loüis* XIII. Roi de France à Burgos le 18. Octobre 1615. & mourut le 20. Janvier 1666. La troisiéme nommée *Marie* épousa le 7. Mars 1631. l'Empereur *Ferdinand* III. & mourut le 13. Mai 1646. & les deux autres sont mortes jeunes. Les quatre fils furent PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, qui suit; *Charles* né en 1607. & mort en 1632. *Ferdinand*, Cardinal, Archevêque de Tolede & Gouverneur des Païs-Bas, mort le 9. Novembre 1641. & *Alfonse* mort jeune en 1611. La guerre de Montferrat commencée en 1615. & les desseins sur la Valteline furent le sujet d'une guerre, laquelle continua assez long-tems en Italie, quoiqu'elle eût été terminée en apparence. Le Roi Philippe III. mourut le dernier Mars 1621. en la 43. année de son âge. & en la 23. de son regne.

PHILIPPE IV. Roi d'Espagne, né le 8. Avril 1605. fut Roi après son pere &, après la mort de sa tante Elizabeth-Claire Eugenie, arrivée en 1633. Il rentra en la possession des Etats des Païs-Bas. La tréve avec les Provinces Unies qui duroit toûjours, fut rompuë par des Actes d'hostilité. En 1624. les Hollandois qui avoient envoïé deux armées dans les Indes, remporterent deux avantages considerables. Car l'un défit la flote Espagnole près de Lima, & l'autre prit la ville de Saint Sauveur au Perou, d'où Frederic de Tolede chassa ensuite les Hollandois. Bien que Philippe eût affermi la paix du côté de la France, par une double alliance avec le Roi Loüis XIII. il ne laissa pas de fournir en secret de l'argent au Duc de Rohan, & de favoriser les autres Rebelles. Ainsi la bonne intelligence des deux Couronnes commença de s'alterer, à quoi les affaires d'Italie ne contribuerent pas peu; de sorte que l'on vit peu après éclater une guerre ouverte en 1635. L'Electeur de Treves que les Espagnols maltraitoient, parcequ'il s'étoit mis sous la protection de la France, en fut le sujet. La premiere action fut la bataille d'Avein dans le Duché de Luxembourg, où les Maréchaux de Châtillon & de Brezé défirent le Prince Thomas de Savoye General de l'armée d'Espagne, qui laissa six mille hommes sur la place. Cette guerre si longue & si fatale au repos de la Chrétienté, fut depuis terminée par la paix des Pyrenées en 1660. Philippe IV. d'ailleurs assez estimé pour sa prudence & pour sa sagesse, fut peu heureux en tous ses projets. L'an 1640. les Peuples de Catalogne tuerent à Barcelone leur Gouverneur le jour même de la Fête-Dieu; & après la mort du Duc de Cardone, ils secoüerent le joug de la domination Espagnole; & se donnerent aux François. La même année les Portugais ennuïés du même joug, se défirent de leur Viceroi. Toutes les villes de leur Etat dans toutes les parties du monde, chasserent les Espagnols en même jour; & l'on mit sur le Trône le Duc de Bragance legitime heritier de cet Etat, appellé *Jean* IV. La Ville de Naples se révolta quelque tems après, & le Roi d'Espagne eut bien de la peine à calmer tous ces desordres, & à soûtenir la guerre en tant de lieux differens. Il mourut le 17. Septembre 1665. âgé de soixante ans. Il avoit épousé 1°. le 18. Octobre 1615. *Elisabeth* de France, fille du Roi *Henri* IV. dit *le Grand*, morte le 6. Octobre 1544. dont il eut *Charles-Baltazar* Prince d'Espagne, né le 9. Octobre 1629. & mort âgé de dix-sept ans le 17. Octobre 1646. quatre filles mortes jeunes, & *Marie-Therese* née le 20. Septembre 1638. mariée le 4. Juin 1660. à *Louis* XIV. du nom Roi de France, morte le 30. Juillet 1683. Depuis *Philippe* épousa *Marie-Anne d'Autriche* fille de l'Empereur *Ferdinand* III. morte le 16. Mai 1696. dont il eut *Marguerite-Therese* née le 12. Juillet 1651. mariéée en 1666. à l'Empereur *Leopold*, & morte le 12. Mars 1673. *Marie-Ambroise* infante; Dom *Philippe Prosper*; Dom *Ferdinand Thomas*, morts dans leur enfance, & CHARLES II. né le 6. Novembre 1661. successeur des Etats de son pere.

PHILIPPE V. Duc d'Anjou, second fils de Louis Dauphin de France, & de *Marie Anne* &c. Princesse de Baviere, nâquit à Versailles le 19. Novembre 1683. avec toutes les belles qualités qu'on peut souhaiter dans un grand Prince. On remarqua dès sa plus tendre jeunesse un heureux naturel, & un si grand penchant pour l'étude & pour la pieté, que le Duc de Beauvilliers qui eut l'honneur d'être son Gouverneur, dit plusieurs fois qu'il n'avoit jamais trouvé occasion de le reprendre. Il fut appellé à la Couronne d'Espagne par les droits de *Marie-Therese* d'Autriche son ayeule, & par le Testament de *Charles* II. dernier Roi d'Espagne de la Maison d'Autriche, déclaré Roi à Fontainebleau le 16. Novembre 1700. par le Roi de France LOUIS XIV. son ayeul, & proclamé à Madrid le 24. du même mois. En Fevrier 1701. il fut reçu dans ses Etats avec les acclamations universelles de tous ses Sujets, après avoir été conduit jusqu'aux Frontieres par les Ducs de Bourgogne & de Berri ses freres. Le 14. Avril il fit son entrée publique dans Madrid, avec une magnificence extraordinaire de la part des Espagnols. Le 5. Mai il reçut le grand Collier de la Toison d'or de la main du Duc de Monteleon, comme le plus ancien Chevalier de cet Ordre. Le 8. il fit dans l'Eglise de Saint Jerôme du *Buen Retiro* entre les mains du Cardinal Porto-Carrero le serment que les Rois d'Espagne ont accoûtumé de faire, par lequel ils promettent de maintenir la Foi Catholique, les Loix & les Privileges de la Nation, & reçut

en même tems celui des Grands & des Députés des villes au nom de tous les peuples. A peine fut il assis sur son Trône, qu'il attira l'admiration & les applaudissemens de tous ses Sujets par sa pieté, par sa douceur, & par son application infatigable aux affaires du Gouvernement. Quoique son droit sur la Couronne d'Espagne fût incontestable, & qu'il eût été reconnu pour tel par le Pape, par l'Angleterre, par le Roi de Portugal, par les Princes du Nord, par les Republiques d'Hollande & de Venise, & par tous les Princes d'Italie, la Maison d'Autriche jalouse de la prosperité de la France, mit toute sa politique en usage pour former une Ligue avec l'Angleterre, la Hollande & tous les Princes de l'Empire, à la reserve des Electeurs de Cologne & de Baviere, afin de le détrôner; ce qui le mit dans l'obligation de se liguer avec la France, le Portugal, & avec les Ducs de Savoye & de Mantouë. Le 5. Septembre il partit de Madrid pour aller prendre possession du Roïaume d'Arragon, & tenir les Etats de Catalogne à Barcelonne. En Avril 1702. il s'embarqua à Barcelonne, pour aller rétablir les affaires du Roïaume de Naples, qu'une sédition suscitée par les brigues secretes de l'Empereur avoient alterées, d'où il alla à Milan pour prendre possession de ce Duché, & pour se mettre à la tête de son armée & de celle de France commandée par le Duc de Vendôme. Le 20. Juillet il gagna la bataille de *Santa Vittoria* sur l'armée Imperiale commandée par le Prince Eugene de Savoye, & le 15. Août celle de Luzzara, qui fut suivie de la prise des places de Luzzara & de Guastalla. Comme il n'arriva dans la mêlée que sur la fin de celle de *Santa Vittoria*, il n'eut pas toute l'occasion qu'il souhaitoit de faire briller son courage; mais dans celle de Luzzara, il se trouva dans tous les endroits les plus périlleux, & donna par tout des marques éclatantes d'une valeur intrépide, s'exposant au feu de la Mousqueterie & du canon, & on remarqua qu'il passa 48. heures sans se deshabiller, sans dormir & presque sans manger. Le gain de ces deux batailles justifierent pleinement l'idée avantageuse qu'on avoit conçuë de lui, & firent comprendre à l'Empereur qu'il avoit besoin de fortifier sa ligue pour resister à un Prince si vigoureux: c'est pourquoi il fit tous ses efforts pour attirer dans son parti le Roi de Portugal & le Duc de Savoye. Dès que ce Monarque eut appris que ces deux Princes s'étoient détachés de l'Alliance que le Roi son ayeul & lui avoient faite avec eux, & que le Roi de Portugal avoit donné retraite dans ses Etats à l'Archiduc, il lui declara la guerre en 1704. & s'étant mis à la tête de ses troupes, entra dans le Portugal, où il prit diverses places, les unes l'épée à la main, & les autres à discretion. Mais dans le tems de ses conquêtes, les ennemis surprirent Gibraltar, qu'on attaqua l'année suivante: mais qu'on ne put reprendre, à cause de divers accidens qui survinrent pendant le siége. Le Prince de Hesse d'Armstad qui avoit été Vice-Roi de Catalogne sous le regne de Charles II. y aïant entretenu des intelligences secretes, se presenta devant Barcelonne au mois de Septembre 1705. & en forma le siége à la faveur des rebelles. Dom Francisco de Velasco Viceroi & Capitaine General de la Province, défendit la place avec beaucoup de valeur & de résistance; mais se voïant trahi par les habitans, & manquant de secours, il capitula pour sauver la garnison qui fut conduite à Alicante. La prise de cette place fut bientôt suivie de celles de Lerida & de Girone, & de presque toute la Catalogne. Les Roïaumes d'Aragon & de Valence subirent le joug de la domination de l'Archiduc. Les gros détachemens qu'il fallut faire de l'armée d'Estramadoure pour empêcher que les ennemis ne penetrassent dans la Castille, donnerent assez de superiorité aux Portugais, pour entreprendre le siége de Badajoz, que le Maréchal de Tessé leur fit lever honteusement le 16. Octobre de la même année, quoiqu'il n'eût que huit mille hommes, dont la plus grande partie étoit de Cavalerie, & que les Portugais en eussent plus de vingt-huit mille. Le Roi d'Espagne voïant les frontieres d'Estramadoure & de la vieille Castille à l'abri des insultes du Portugal, alla faire le siége de Barcelonne, dont les commencemens furent très heureux: le château de Mont-joüi, qu'on croïoit presque imprenable, se rendit, & le corps de la place fut attaqué avec tant de vigueur, qu'on étoit prêt à monter à l'assaut, dans le tems que les Ennemis reçurent par mer un renfort de sept mille hommes, pendant qu'une armée considerable qu'ils avoient en campagne, fortifiée de plus de vingt mille Miquelets, insultoit celle du Roi dans la tranchée; de sorte que son Conseil trouva à propos de lever le siége. Le Roi seul, & le Marquis de Legall s'opposerent à cette résolution; mais sur les representations que tous les Officiers Generaux lui firent, que se trouvant renfermé dans une place d'un païs, dont tous les peuples étoient révoltés, il seroit hors d'état d'avoir du secours, il se rendit à leurs raisons, & repassa en Castille après une retraite honorable. L'entreprise de ce siége fut fatale à l'Espagne, parce que toutes les forces de l'Etat aïant été portées en Catalogne; & par consequent hors d'état de pouvoir secourir le Duc de Berwic, qui commandoit une petite armée en Estramadoure, on ne put empêcher les Portugais, dont l'armée étoit de plus de trente mille hommes, de penetrer dans la Castille par les montagnes de Guadarama: ce qui obligea le Roi de partir de Madrid le 21. Juin de l'an 1706. pour s'aller mettre à la tête de son armée, en attendant que les troupes qui avoient été destinées pour le siege de Barcelonne l'allassent joindre. Les ennemis qui ne cherchoient qu'à séduire les peuples par toutes sortes de voïes, firent courir le bruit qu'il repassoit en France: les apparences sembloient autoriser cette calomnie, parce que le Roi avoit fort peu de troupes, & que ses finances étoient entierement épuisées: cependant la protestation que le Roi fit à la tête de son camp, de répandre jusqu'à la derniere goute de son sang, plûtôt que d'abandonner ses fideles sujets, dissipa bientôt les alarmes que ce faux bruit avoit causé dans l'esprit des Espagnols; & peu de jours après, le secours qui venoit de France étant arrivé, bien loin que le Roi prît le parti de se retirer, il presenta la bataille à ses ennemis, qui n'oserent l'accepter, quoique fort superieurs en troupes. Peu de tems après, se voïant accelés de toutes parts, ils se retirerent vers les frontieres du Roïaume de Valence, où le 25. Avril 1707. le Maréchal de Berwic les défit entierement à la bataille d'Almanza. Cette bataille fut bientôt suivie du recouvrement des Roïaumes d'Aragon & de Valence. Lerida & Tortose ne purent tenir contre la valeur du Duc d'Orleans. En 1710. le Roi se mit à la tête de son armée en Aragon, où il fit quelques progrès au commencement; mais le Comte de Staremberg aïant dérobé une marche au Marquis de Bay, qui commandoit sous les ordres de sa Majesté Catholique, il l'attaqua le 20. Août près de Saragosse avec tant d'avantage, qu'il gagna la bataille: ce qui obligea le Roi à se retirer à Valladolid avec le débris de son armée, où il fut joint quelque tems après par le Duc de Vendôme. Cependant les ennemis se rendirent maîtres de Madrid, & se fortifierent à Tolede, d'où l'armée du Roi les fit décamper en desordre. L'Archiduc n'aïant pas jugé à propos d'attendre la rencontre du Roi, abandonna la Castille, & se retira à Barcelonne, pendant que le General Staremberg se servoit de toute son adresse pour arrêter les progrès du Roi; mais tous ses efforts furent inutiles; car cinq mille hommes qu'il avoit laissés dans Brihuega, aïant été faits prisonniers de guerre, sa Majesté l'attaqua à Villa-Viciosa le 10. Decembre, le défit entierement, & le força à se retirer précipitemment en Catalogne. Ces avantages furent suivis de la prise de Gironne par le Duc de Noailles le 25. Janvier 1711. de Balaguer, de Solsonne, & autres postes considerables; de sorte que le Roi rentra à Madrid le 15. Novembre suivant, au milieu des acclamations de tout son peuple. La paix signée à Utreck avec l'Angleterre, le Portugal & la Savoïe le 13. Juillet 1713. & avec la Republique de Hollande le 26. Juin 1714. a assuré à ce Monarque la juste possession de ses Etats. La prise de la ville de Barcelonne à discretion par le Maréchal de Berwick le 12. Septembre de la même année, & la reduction de l'isle de Majorque par le Chevalier d'Asfeld le 3. Juillet 1715. acheverent de le rendre maître de tout le Roïaume. Il avoit épousé 1°. le 11. Septembre 1701. *Marie-Louise-Gabrielle* de Savoïe, seconde fille de *Victor Amedée* II. du nom, Duc de Savoïe, & Roi de Sicile, & d'*Anne-Marie* d'Orleans, morte le 14. Février 1714. en sa 26. année. 2°. le 16. Septembre suivant, *Elizabeth* Farnese, fille d'*Edoüard* II. du nom, Duc de Parme, & de *Dorothée Sophie* de Baviere Palatin. Du premier lit sont issus LOUIS-PHILIPPE, Prince des Asturies, né le 25. Août 1707. reconnu présomptif heritier de la Couronne, à Madrid le 7. Avril 1709. *Philippe*, né le 2. Juillet 1709. mort le 8. du même mois. *Philippe*, né le 7. Juin 1712. & *Ferdinand*, né le 23. Septembre 1713. nommé Grand Prieur de Castille en Juin 1716. Du second lit sont sortis *Charles*, né le 20. Janvier 1716. & *François* né le 21. Mars 1717.

PHILIPPE III. du nom Roi de Navarre, dit *le Bon & le Sage*, fils de Louis de France, Comte d'Evreux, & de *Marguerite* d'Artois, & petit-fils du Roi PHILIPPE III. du nom

dit le *Hardy*, fut Comte d'Evreux, d'Angoulême & de Longueville, puis Roi de Navarre par son mariage avec *Jeanne* de France, fille unique du Roi *Louis* X. dit *Hutin*, & heritiere du Roïaume de Navarre. Il fut couronné à Pampelune avec son épouse le 5. Mars 1329. s'étant déja trouvé à la bataille de Mont-Cassel en 1328. & à l'hommage qu'Eduüard III. Roi d'Angleterre rendit au Roi Philippe de *Valois* pour la Guienne. Alfonse de la Cerda n'aïant point d'enfans, fit don de quelques Provinces usurpées sur la Navarre, à Philippe qui fit plus d'état de l'alliance de ses voisins, que de tous ses avantages. En effet il se maintint en paix avec eux, & leur donna souvent du secours contre les Maures. Il se voulut lui-même trouver au siége d'Algesire en Grenade, où il reçut diverses blessures, dont il mourut à Xeres le 16. Septembre 1343 âgé de 42 ans. De la Reine *Jeanne* son épouse, il laissa CHARLES II. dit *le Mauvais* son successeur; *Philippe*, Comte de Longueville, vaincu à la bataille de Cocherel en 1363. & mort à Vernon le 29. Août de la même année sans enfans de sa femme *Ioland*, fille de *Robert* de Flandres, Seigneur de Cassel; *Louis* Comte de Beaumont le-Roger, mort en la Poüille en 1372. *laissant un fils naturel nommé* CHARLES, *qui a fait la branche des Comtes de Lorun*; *Jeanne* Religieuse à Long Champ; *Blanche*, femme du Roi *Philippe* VI. dit *de Valois*, morte en 1398. *Marie*, premiere femme de *Pierre* IV. Roi d'Aragon, mort l'an 1346. *Agnés*, mariée à *Gaston Phœbus* III. Comte de Foix; & *Jeanne*, seconde femme de *Jean* I. Vicomte de Rohan, morte le 20. Novembre 1403. * Favin, *Hist. de Navarre.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de la Maison de France.* Le P. Anselme, &c.

PRINCES, ENFANS DE FRANCE.

PHILIPPE de France, fils du Roi LOUIS VI. dit *le Gros*, & d'*Adelaïde* de Savoïe, né le 29. Août de l'an 1116. fut couronné du vivant de son pere, à Reims par l'Archevêque Arnaud, le 14. Avril, Fête de Pâques de l'an 1129. Il regna deux ans & demi avec son pere, & mourut par un accident assez étrange. Car dans le tems qu'il passoit dans un des Fauxbourgs de Paris, un pourceau s'étant fourré entre les jambes de son cheval, le fit renverser sur le Prince, qui mourut de cette chûte le 13. Octobre de l'an 1131. Il est enterré à S. Denys. * *Voiez* la Chronique de S. Denys, celle de Morigny, l'Abbé Suger, le P. Anselme, &c.

PHILIPPE de France, dit *Hurepel* ou *le Rude*, Comte de Clermont en Beauvoisis, de Mortain, d'Aumale, de Boulogne, & de Dammartin, fils du Roi PHILIPPE II. surnommé *Auguste*, & d'*Agnés* de Meranie sa troisiéme femme, nâquit l'an 1200. & l'année d'après fut fiancé par Traité passé à Compiegne, avec *Mahaud* fille unique & heritiere de *Renaud* Comte de Dammartin, & d'*Ide* Comtesse de Boulogne, qu'il épousa en 1216. se trouva en 1226. au Sacre de S. Loüis à Rheims, & y porta l'Epée Roïale. Deux ans après il suivit le parti des Mécontens contre la Reine Blanche, Regente du Roïaume; mais en 1229. il rentra dans son devoir & dans les bonnes graces du Roi. Ce Prince mourut au Tournoi qui se fit à Corbie en 1233. & fut enterré à S. Denys. Il laissa une fille nommé *Jeanne*, mariée en 1245. à *Gaucher* de Châtillon, Seigneur de Montjay, & morte sans posterité en 1251. * *Consultez* Rigord, Philippe Mouskes & H. Leudis, *l.* 22. *c.* 16. Le P. Anselme, &c.

PHILIPPE de France, fils aîné du Roi LOUIS VIII. surnommé *le Lyon*, & de *Blanche* de Castille, né en 1209. fut accordé en Juillet 1215. avec *Agnés*, fille unique & heritiere d'*Hervé* IV. Seigneur de Douzy, & de *Mahaud* de Courtenay, qu'il épousa en 1217. mourut l'année suivante, & fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

PHILIPPE de France, Duc d'Orleans & de Touraine, Comte de Valois, &c. fils puîné du Roi PHILIPPE VI. dit, *de Valois*, & de *Jeanne* de Boorgogne, sa premiere femme, né au château de Vincennes le 1. Juillet de l'an 1336. épousa le 18. Janvier 1344. *Blanche* de France, fille posthume du Roi *Charles*, dit *le Bel*, dont il n'eut point d'enfans. Ce Prince se trouva à la bataille de Poitiers en 1356. & mourut le 1. Septembre de l'an 1375. Il laissa deux fils naturels, *N.... Bâtard d'Orleans, mort à Châteauthiery en* 1380 *&* Loüis *d'Orleans, qui fut Conseiller au Parlement de Paris, & Maitre des Requêtes, puis Evêque de Poitiers, & ensuite Evêque & Comte de Beauvais en* 1394. *& mourut en la Terre Sainte le* 27. *Mars* 1396. * Le P. Anselme.

PHILIPPE de France, dit *le Hardy*. *Voiez* plus bas entre les Ducs de Bourgogne.

PHILIPPE de France, Duc d'Orleans, de Chartres, de Valois, &c. Pair de France, fils du Roi LOUIS XIII. & d'*Anne* d'Autriche, & frere unique de LOUIS *le Grand*, né au vieux château de Saint-Germain en Laïe, le 21. Septembre de l'an 1640. porta le titre de Duc d'Anjou jusqu'en 1661. qu'il prit celui de Duc d'Orleans. Ce Prince fut toûjours present aux actions du Roi son frere; à sa Majorité en 1651. à son Sacre en 1654. où il representa la personne du Duc de Bourgogne, à son mariage, à son entrée à Paris, à ses Conquêtes de Flandre l'an 1667. & à celles de la Hollande & du Païs-Bas en l'année 1672. & aux suivantes. Après avoir emporté Zutphen en 1672. Bouchain en 1676. il assiegeoit en 1677. Saint Omer, pendant que le Roi, qui venoit d'emporter Valenciennes, étoit occupé au siége de Cambray. Le Prince d'Orange, qui commandoit les armées d'Espagne & d'Hollande, s'avança avec de très bonnes troupes, pour faire lever le siege de Saint Omer. Monsieur le voulant prevenir, sortit des lignes, & lui livra la bataille qu'il gagna. Ce combat fut donné le 11. d'Avril à Mont Cassel, où le Roi Philippe *de Valois* avoit autrefois défait les Flamans en 1328. Monsieur rentra dans les lignes à Saint Omer, continua le siege, & soûmit la Place peu de jours après. Ce Prince mourut d'apoplexie à Saint Cloud le 9. Juin 1701. âgé de 60. ans & 8. mois. Il avoit épousé 1°. le 31. Mars 1661. *Henriette Anne* d'Angleterre, fille de *Charles* I. Roi de la Grand' Bretagne, & de *Henriette-Marie* de France, morte le 30. Juin 1670. 2°. le 16. Novembre 1671. *Elizabeth Charlotte* de Baviere, fille de *Charles-Louis*, Comte Palatin du Rhin, Electeur de l'Empire. Du premier lit il eut *Philippe Charles* d'Orleans, né le 16. Juillet 1664. & mort le 8. Decembre 1666. *Marie-Louise*, Damoiselle d'Orleans, née à Paris le 27. Mars 1662. mariée le 31. Août 1679. à Fontainebleau à *Charles* II. Roi d'Espagne, & morte le 12. Février 1689. N. morte en naissant, au château de Versailles, le 9. Juillet 1665. & *Anne*, Damoiselle de Valois, née à Saint Cloud le 27. Août 1669. mariée le 10. Avril 1684. à *Victor-Amedée-François* Duc de Savoïe, à present Roi de Sicile. Les enfans que Monsieur a eus du second lit, sont *Alexandre Louis* d'Orleans, Duc de Valois, né à S. Cloud le 2. Juin 1673. mort le 16. Mars 1676. PHILIPPE, Duc d'Orleans qui suit, & *Elisabeth-Charlotte*, Damoiselle de Chartres, née le 13. Septembre 1676. mariée le 13. Octobre 1698. à *Leopold Charles* Duc de Lorraine.

PHILIPPE, Petit Fils de France, Duc d'Orleans, de Valois, de Chartres & de Nemours, de Montpensier, & Regent du Roïaume, &c. Pair de France, fils de PHILIPPE de France Duc d'Orleans, & d'*Elizabeth Charlotte* de Baviere, nâquit le 2. Août 1674. Il fit sa premiere campagne en 1691. & après s'être trouvé au siége de Mons, sous le Roi Loüis XIV. son oncle, il accompagna tout l'Eté le Maréchal Duc de Luxembourg, General de l'armée du Roi en Flandre, & en 1692. Il fit encore la campagne de Flandre, se trouva au combat de Steinkerque, ou il commandoit le corps de réserve, & y fut blessé à l'épaule. En 1693. il commanda la Cavalerie en Flandre, & se signala à la bataille de Nerwinde, où il pensa être pris, aïant demeuré cinq fois au milieu des ennemis. Il commanda en Italie en 1706. & y fut blessé dangereusement à la levée du siege de Turin. Il passa en 1707. en Espagne, pour y commander l'armée des deux Couronnes, avec laquelle il prit les ville & château de Lerida, & réduisit le Roïaume d'Aragon; il y retourna en 1708. & se rendit maître de la ville de Tortose, & de plusieurs places de Catalogne. Après la mort du Roi Loüis XIV. s'étant rendu le 2. Septembre 1715. en la Grand' Chambre du Parlement, où se trouverent les Princes du Sang, & plusieurs Ducs & Pairs, il a été tout d'une voix déclaré Regent du Roïaume de France par Arrêt du 12. du même mois par le Chancelier, en presence du Roi Loüis XV. qui se rendit au Parlement pour y tenir son lit de Justice. Ce Prince est sçavant, & a beaucoup de goût pour les sciences & les arts, à quelques-uns desquels il ne dédaigne pas de s'appliquer. Il a épousé le 18. Février 1692. *Françoise Marie* de Bourbon, legitimée de France, fille du Roi LOUIS XIV. de laquelle il a eu LOUIS d'Orleans, Duc de Chartres, né le 4. Août 1703. N. d'Orleans, Damoiselle de Valois, née le 17. Decembre 1693. morte le 17. Octobre 1694. sans être nommée; *Marie-Loüise-Elizabeth* d'Orleans, appellée *Mademoiselle*, née le 20. Août 1695. mariée le 6. Juillet 1710 à *Charles* de France Duc de Berry; *Loüise-Adelaide*, Damoiselle de Chatres, née le 13. Août 1698. *Charlotte-Aglaye*, Damoiselle de Valois, née le 22. Octobre 1700.

N. d'Orleans, Damoiselle de Montpensier, née le 11. Decembre 1709. N. d'Orleans, Damoiselle de Beaujolois, née à Versailles le 18. Decembre 1714. & N. d'Orleans, Damoiselle de N. née à Paris le 27. Juin 1716. *Le Duc d'Orleans a un fils naturel*, Jean-Philippe, *dit* le Chevalier d'Orleans, *General des Galeres de France, né en* 1702. *de* Marie Loüise Magdelaine-Victoire *le Bel de la Boissiere de Sery, Comtesse d'Argenton, legitimé par Lettres du mois de Juillet* 1706. * *Voiez* le P. Anselme.

DUCS DE BOURGOGNE, COMTES D'ARTOIS & de Flandres, & Comtes & Ducs de Savoie, & de Nemours.

PHILIPPE de Bourgogne, Comte d'Artois & de Boulogne, &c. de la premiere Branche des Ducs de Bourgogne, sortis de ROBERT de France, fils du Roi ROBERT, avoit pour pere EUDES IV. & pour mere, *Jeanne* de France, fille du Roi *Philippe*, dit *le Long*. Il fut Comte d'Artois du Chef de sa mere, & mourut avant son pere le 22. Septembre 1346. d'une blessure reçuë par la chute d'un cheval, au siege d'Aiguillon en Guïenne, laissant de sa femme *Jeanne*, fille unique de *Guillaume* XII. du nom, Comte de Boulogne & d'Auvergne, & de *Marguerite* d'Evreux trois enfans, PHILIPPE, qui suit; *Jeanne* & *Marie*, mortes jeunes. Elle se remaria à *Jean* Roi de France, & mourut en 1360.

PHILIPPE I. dit *de Rouvre*, dernier Duc de Bourgogne de cette branche, Comte d'Artois, de Boulogne, d'Auvergne, &c. né en 1345. succeda à son aïeul en 1349. & mourut jeune, le Dimanche 21. Novembre de l'an 1361. sans laisser d'enfans de *Marguerite* Comtesse de Flandres, sa femme, fille unique de *Loüis* III. du nom, Comte de Flandres. Quelques Auteurs disent même que leur mariage ne fut point consommé. La Bourgogne fut réünie à la Couronne, non pas par proximité de lignage, comme parlent les Jurisconsultes, mais par le droit de retour particulier à ce premier fief de la Couronne. * *Voiez* le P. Anselme, &c.

PHILIPPE de France II. du nom, Duc de Bourgogne, Pair de France, Comte de Flandres, d'Artois, &c. Gouverneur de Normandie & de Picardie, quatriéme fils du Roi JEAN, & de *Bonne* de Luxembourg, sa premiere femme, nâquit à Pontoise le 15. Janvier 1341. Il acquit le surnom de *Hardi* à la bataille de Poitiers, où étant seulement âgé de 16. ans, il fit des efforts incroïables, & n'abandonna jamais le Roi son pere, qui lui donna le Duché de Bourgogne: de sorte qu'il fut le premier de ce nom de la derniere Branche de ces Ducs. Il épousa le 19. Juin 1369. *Marguerite* fille unique de *Loüis* III. Comte de Flandres, dit *le Male* ou *le Malin*, veuve de *Philippe* dit *le Rouvre* dernier Duc de Bourgogne de la premiere Branche. Depuis, il assista au Sacre du Roi Charles V. dit le *Sage*, qui le laissa l'un des Tuteurs de Charles VI. son fils, & il se servit des forces du Roïaume pour soûtenir Loüis Comte de Flandres, son beau pere, contre ceux de Gand, qui sous la conduite de Philippe d'Artevelle, entreprirent de lui faire la guerre. Les Rebelles furent battus à la bataille de Rosebec en 1382. Deux ans après le Comte mourut, & Philippe son heritier appaisa les tumultes dans le païs, & y rétablit la paix. Depuis étant devenu Regent du Roïaume, par l'absence du Duc d'Anjou son frere, & pendant les maladies du Roi, par cet emploi & par son union avec la Reine Isabeau de Baviere, il donna une furieuse jalousie à Loüis Duc d'Orleans, son neveu, & frere du Roi Charles VI. C'est ce qui fit naître entre les Maisons de Bourgogne & d'Orleans, cette haine si fatale au Roïaume. Marguerite de Flandres contribua beaucoup à ces desordres, par le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari. Philippe mourut à Hall en Hainaut, le 27. Avril 1404. en sa 63. année. Son Corps fut enterré à la Chartreuse de Dijon, qu'il avoit fondée en 1384. & son Cœur à S. Denys. Il laissa de son épouse *Marguerite*, morte le 20. Mars 1404. quatre fils & quatre filles. Les fils furent JEAN *sans peur*, qui lui succeda; *Louis*, mort jeune; ANTOINE, Duc de Brabant, qui fut tué à la bataille d'Azincourt l'an 1415. & qui eut de *Jeanne*, sa premiere femme, fille unique de *Valeran* de Luxembourg, Comte de Saint-Paul, *Jean*, Fondateur de l'Université de Louvain, & *Philippe*, Comte de Saint Paul, tous deux morts sans enfans. *Antoine* épousa en secondes nôces *Elisabeth*, fille de *Jean* de Luxembourg, quatriéme fils de l'Empereur *Charles* IV. dont il eut un fils & une fille morts jeunes. Le quatriéme fils de PHILIPPE, dit *le Hardi*, fut *Philippe*, Comte de Nevers & de Rhetel, qui fut tué avec son frere à la bataille d'Azincourt, & qui épousa 1°. *Isabelle*, fille unique d'*Enguerrand* VII. Sire de Coucy, qui le rendit Pere de *Philippe* & de *Marguerite*, morts en bas âge. 2°. *Bonne*, fille de *Philippe* d'Artois, Comte d'Eu, de laquelle il eut *Charles* & *Jean*. Les filles furent *Marguerite*, seconde femme de *Guillaume* de Baviere IV. du nom, Comte de Hainault, de Hollande, &c. *Marie* qui épousa en May 1401. *Amé* VIII. premier Duc de Savoye, morte le 26. Octobre 1428. *Catherine*, mariée à *Leopold* IV. dit *le Gras* & *l'Orgueilleux*, Duc d'Autriche; & *Bonne*, morte sans alliance en 1399. * *Consultez* Froissard, Monstrelet, *Histoire de Charles* VI. le Pere Anselme, &c.

PHILIPPE III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, de Brabant, de Lothier, de Luxembourg & de Limbourg. Comte de Flandre, d'Artois, du Hainault, de Hollande, de Zelande, de Namur, de Charolois, Palatin de Bourgogne, Marquis du saint Empire, Seigneur de Frise, de Salins & de Malines, fils de JEAN surnommé *sans peur*, qui fut tué à Montereau faut-Yonne le 10. Septembre 1419. & de *Marguerite* de Baviere, nâquit à Dijon le 30. Juin 1396. Depuis en 1420. pour venger la mort de son pere, il entra dans le parti de l'Anglois, qui ne trouvant point de résistance, porta la désolation par tout, sur la fin du regne de Charles VI. & au commencement de celui de Charles VII. Philippe gagna sur le Dauphin, le combat de Mons en Vimeu l'an 1421. & fit aussi en 1425. la guerre à Jacqueline de Baviere, Comtesse de Hainault, de Hollande & Zelande, qu'il obligea par Traité fait en 1428. de le déclarer son heritier. En 1435. il conclut le Traité d'Arras avec le Roi, quitta le parti de l'Anglois, & se reconcilia avec Charles Duc d'Orleans, fils de Loüis. Il conserva neanmoins une aversion secrete contre le Roi Charles VII. ce qu'il témoigna en donnant retraite dans ses Etats au Dauphin son fils, qui fut depuis le Roi Loüis XI. Ce Prince institua l'Ordre de la Toison d'Or, le 19. Janvier 1430. fit diverses fondations pieuses, & réünit presque les dix sept Provinces du Païs-Bas. Il mourut à Bruges le 15. Juin 1467. âgé de 70. ans, 11. mois & 16. jours, après avoir épousé 1°. *Michelle* de France, le 30. Novembre 1424. fille du Roi *Charles* VI. morte à Gand le 8. Juillet 1422. 2°. *Bonne* d'Artois, veuve de son oncle *Philippe*, Comte de Nevers & de Rhetel, morte le 17. Octobre 1425. 3°. *Isabelle*, fille de *Jean I.* du nom, Roi de Portugal, qui le rendit pere d'*Antoine* & de *Josse*, morts jeunes, & de CHARLES *le Hardi* ou *le Temeraire*, qui lui succeda. Le Duc Philippe *laissa aussi quinze enfans naturels*; Corneille, *dit* le Grand Bâtard de Bourgogne; Philippe; ANTOINE, *qui a fait la Branche des Seigneurs de Beures*; David, *Evêque de Teroüane, puis d'Utrecht*; Philippe, *Seigneur de Somerdick, &c. Chevalier de la Toison d'Or*; Raphaël, *dit* Marcatel; Jean, *Prevôt de Saint Omer*; BAUDOÜIN, *tige des Seigneurs de Fallais & de Bredam*; Marine, *alliée en* 1448. à Pierre *de Beaufremont, Comte de Charny, Chevalier de la Toison d'Or, &c.* Anne, *mariée* 1°. à Adrien *de Borselle, Seigneur de Bredam.* 2°. à Adolphe *de Cleves, Seigneur de Ravenstein, Chevalier de la Toison d'Or*; Inland, *femme de* Jean *d'Ailly, Seigneur de Pequigny*; Corneille, *mariée* à Adrien *de Toulongeon, Seigneur de Mornay & de S. Aubin*; Marie, *Religieuse*; Catherine, *mariée en* 1460. à Humbert *de Luyrieux, Seigneur de la Queille*; & Magdelaine *Batarde de Bourgogne, qui épousa* Bompar, *Seigneur de l'Aage & de Comnen, Conseiller & Chambellan de Jean II. Duc de Bourbon.* * Paradin, *Ann. de Bourgogne.* André du Chêne, *Hist. de Bourg.* Sainte Marthe, *Hist. General de la Maison de France.* Aubert le Mire, *in Ann. Belg. & in Cod. piarum donat.* Marchantius, *in Comm. Fland.* Heuterus, *Rer. Burgund.* Golut Pierre de S. Julien. Le P. Anselme, &c.

PHILIPPE d'Artois, Seigneur de Conches, de Damfront & de Melun sur-Yeure, fils aîné de ROBERT II. du nom, Comte d'Artois, & de sa premiere femme *Amicie* de Courtenay, suivit son pere à la bataille de Furnes, où il fut pris par les Flamans, & secouru par les siens; mais il mourut peu après de ses blessures le 11. Septembre 1297. & fut enterré dans le Chœur de l'Eglise des Jacobins de Paris. Il avoit épousé en 1280. *Blanche* de Bretagne, fille aînée de *Jean* II. de ce nom, Duc de Bretagne, & de *Beatrix* d'Angleterre, morte le 19. Mars 1327. dont il eut ROBERT III. *Marguerite* d'Artois, Dame de Brie-Comte-Robert, mariée l'an 1300. avec *Loüis* de France, Comte d'Evreux, morte le 23. Avril 1311. *Jeanne*, mariée en Octobre 1301. *Gaston* I. Comte de Foix; *Marie* seconde femme de *Jean* de Flandres, Comte de Namur; & *Isabelle* d'Artois, Religieuse à Poissi, morte le 12. Novembre 1344.

PHILIPPE d'Artois, Comte d'Eu, Connétable de France, troisiéme fils de JEAN d'Artois, Comte d'Eu, & d'*Isabelle* de Melno, se signala l'an 1383. à la prise de Bourbourg, & depuis accompagna Loüis II. du nom, Duc de Bourbon en Afrique, où il assista au siége de Tunis en 1390. Il fut fait Connétable de France l'an 1392. par le Roi Charles VI. & suivit depuis le Comte de Nevers en Hongrie contre les Turcs, où il se trouva l'an 1396. au siége de Nicopolis. Son Imprudence & sa présomption devinrent funestes à la Chrétienté, par la perte de la bataille, où le Connétable resta lui-même prisonnier entre les mains des Infidéles. Il mourut à Micalizo en la Natolie, dans le tems qu'il devoit être mis en liberté le 15. Juin 1397. Il avoit épousé en 1392. *Marie* de Berri, seconde fille de *Jean* de France Duc de Berri, & de *Jeanne* d'Armagnac sa premiere femme, dont il eut CHARLES d'Artois, Comte d'Eu; *Bonne* d'Artois, mariée 1°. à *Philippe* de Bourgogne, Comte de Nevers, 2°. à *Philippe* III. dit *le Bon*, Duc de Bourgogne, morte à Dijon l'an 1425. & *Catherine* d'Artois, premiere femme de *Jean* de Bourbon, Seigneur de Carency.

PHILIPPE Comte de Flandres, fils de THIERRY d'Alsace, fils de THIERRY I. Duc de Lorraine, succeda à son pere en 1166. & se broüilla avec le Roi Philippe *Auguste*; mais depuis il s'allia avec lui, & le suivit au voiage de la Terre Sainte, où il fut tué au siége d'Acre en 1191. sans laisser d'enfans d'*Elizabeth*, fille de *Raoul* dit *le Vieil*, sœur & heritiere de *Raoul*, surnommé *le Lepreux*, Comte de Vermandois, & de *Therese* ou *Mahaud* de Portugal. Sa sœur *Marguerite* lui succeda, & fut femme de *Baudoüin* VII. * Marchantius, *in Comment. Fland.* &c.

PHILIPPE I. Comte de Savoye, huitiéme fils de THOMAS I. Comte de Savoïe, qui le destina à l'Eglise. En effet, il fut Evêque de Valence après *Boniface* fun frere, qu'on avoit élevé à l'Archevêché de Canturberi. Philippe suivit le Pape Innocent IV. à Lyon, où il celebroit un Concile General, & fut fait par ce Pontife Archevêque de cette ville en 1245. Mais *Amé IV. Boniface*, surnommé *Roland*, & *Pierre*, surnommé *le petit Charlemagne*, étant morts, il se fit déclarer Comte de Savoye, au préjudice de ses neveux, fils de *Thomas*. Ainsi il quitta l'état Ecclesiastique, n'étant point engagé dans les Ordres sacrés, & se maria en 1267. à *Alix*, fille d'*Othon* II. Comte de Bourgogne. Le Ciel ne benit ni cette usurpation ni ce mariage; car Philippe mourut hydropique, & sans enfans, le 17. Novembre 1282. ou 1283. * Matthieu Paris, *Hist. Angl. sur Henry III.* Paradin & Guichenon, *Hist. de Savoye.* Sponde, *T. IV. Annal.* Sainthe-Marthe, *Gall. Christ.*

Nous venons de marquer que Philippe se fit déclarer Comte de Savoye au préjudice de ses neveux. Pour entendre ce point d'Histoire, il faut remarquer que THOMAS I. Comte de Savoye, eut de *Marguerite* de Foucigni, sa seconde femme, neuf fils & six filles. Le premier fut *Amé* IV. qui étant mort le 24. Juin 1253. laissa *Boniface*, mort sans lignée en 1263. Le second fils étoit *Humbert*, qui fut tué en Hongrie en 1233. Le troisiéme, *Thomas* II. de Savoye mourut en 1259. Ses enfans, qui furent *Thomas* III. & *Amé* V. devoient succeder à *Boniface*. Mais *Pierre* qui n'étoit que septiéme fils de *Thomas* I. usurpa cet Etat sur ses neveux, & après lui *Philippe* dont nous avons parlé. Ce dernier fit en mourant quelque sorte de restitution à ses neveux, mais ce fut en préferant le cadet à l'aîné, & faisant son heritier *Amé* V. second fils de *Thomas* II. au préjudice de *Thomas* III. l'aîné. Celui-ci fut pere de PHILIPPE II. Prince d'Achaïe, Prince de Piémont, &c. Aprés que son oncle *Amé* V. lui eut cedé le Piémont, il épousa *Isabelle* de Ville-Hardoüin, Princesse d'Achaie & de la Morée, de laquelle il eut quatre fils & deux filles. Il fut obligé de soûtenir diverses guerres, & mourut le 27. Septembre 1334. aïant laissé cinq filles & un fils, de *Catherine* sa seconde femme, fille de *Humbert* Dauphin de Viconois. * Paradin & Guichenon, *Histoire de Savoye.*

PHILIPPE II. du nom, Duc de Savoye, cinquiéme fils de Loüis I. du nom, Duc de Savoye, qui le voiant aimé de toute sa Cour, à cause de ses bonnes qualités, & craignant que cela ne fit mépriser ses aînés, l'envoïa en France, auprès du Roi Charles VII. Pendant sa jeunesse on ne l'appelloit que *Philippe Monsieur*; pour lui il se faisoit nommer *Philippe sans Terre*; parce qu'il n'avoit point encore d'appanage. Mais le Duc son pere étant à Quiers, par Patentes du 26. Février 1460. lui donna les Seigneuries de Bangé, sous le titre de Comté, & dès lors Philippe prit le titre de Comte de Bresse. Depuis, il se déclara contre les Favoris avancés par sa mere *Anne* de Chypre, & fut mis en prison à Loches par ordre du Roy Loüis XI. qui lui donna depuis le Gouvernement de Guyenne, & le fit Chevalier de l'Ordre de saint Michel. Philippe *le Bon* Duc de Bourgogne, qui s'étoit interressé à la délivrance du Comte, lui donna aussi le Collier de son Ordre de la Toison d'Or, & le Gouvernement des deux Bourgognes. Il suivit Charles VIII. à la conquête du Roïaume de Naples; & à son retour, fut Gouverneur du Dauphiné, où aïant appris la mort de *Charles-Jean-Amé*, son petit neveu, Duc de Savoye, il alla prendre possession de cet Etat l'an 1496. à l'âge de 58. ans Il pardonna à ceux qui l'avoient offensé, rendit sa Cour une des plus belles de son tems, & eut un soin particulier de son peuple, qui le perdit le 7. Novembre 1497. n'aïant regné qu'un an & demi. PHILIPPE épousa 1°. en 1471. *Marguerite* de Bourbon, fille de Charles I. du nom, Duc de Bourbon, morte le 24. Avril 1483. qui le rendit pere de *Philibert* II. son successeur, & de *Loüise*, mere du Roi *François* I. 2°. le 11. Novembre 1485. *Claudine* de Brosse, dite *de Bretagne*, fille de *Jean* de Brosse II. du nom, Seigneur de Boussac, & de *Nicolle* de Chastillon, dite de Bretagne, Comtesse de Penthiévre, morte le 13. Octobre 1513. dont il eut *Charles* III. Duc après *Philibert* II. *Loüis*, né en 1488. mort en 1502. PHILIPPE, dont nous parlerons plus bas, tige des Ducs de Nemours, de Genevois & d'Aumale; *Absalon* & *Jean*, morts jeunes; & *Philiberte*, qui épousa en Février 1515. *Julien* de Medicis, frere du Pape Leon X. à qui le Roi François I. donna le Duché de Nemours, morte sans posterité le 4. Avril 1524. âgée de 26. ans. Son tombeau fut ouvert en 1639. & son corps fut trouvé tout entier. PHILIPPE *eut aussi pour enfans naturels, de* Bonne *de Romagne*, René *dit* le grand, *Bâtard de Savoye, qui a fait la branche des Comtes & Marquis de Villars*; Jeanne, *mariée à* Jean *Grimaldi, Prince de Monaco*; Philippine, *premiere femme de* Laurent *de Medicis*, & Claudine *Bâtarde de Savoye.* * Guichenon, *Histoire de Savoye.*

PHILIPPE de Savoye, Duc de Nemours, Marquis de Saint-Sorlin, Comte de Genevois, & Baron de Foucigny, &c. fils de *Philippe* II. du nom, Duc de Savoye, & de *Claudine* de Brosse, dite *de Bretagne*, sa seconde femme, naquit en 1490. Il fut destiné jeune à l'Etat Ecclesiastique, & fut même Evêque de Geneve; mais se sentant porté aux armes, il suivit le Roi Loüis XII. en Italie, & se trouva l'an 1509. à la bataille d'Agnadel. L'Empereur Carles V. l'attira l'an 1519. en sa Cour à Spire; mais le Roi François I. son neveu, le voulant dégager de ce parti, le fit venir en France, lui donna le Duché de Nemours, & le maria le 17. Septembre de l'an 1528. à *Charlotte* d'Orleans, fille de *Loüis* d'Orleans, I. du nom, Duc de Longueville. Philippe de Savoye mourut à Marseille le 25. Novembre 1533. laissant JACQUES de Savoye Duc de Nemours, qui continua la posterité; & *Jeanne*, mariée en 1555. à *Nicolas* de Lorraine, Duc de Mercœur, morte le 4. Juillet 1568. *Il eut aussi un fils naturel*, Jacques *Prieur de Taleire, puis Abbé de Pignerol & d'Entremonts, qui mourut le* 27. *Septembre* 1567.

PHILIPPE-EMMANUEL de Lorraine, Duc de Mercœur, Pair de France, Gouverneur de Bretagne, &c. fils de NICOLAS de Lorraine, Duc de Mercœur, & de *Jeanne* de Savoye Nemours sa seconde femme né le 9. Septembre de l'an 1558. s'endurcit dès sa premiere jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua en plusieurs occasions d'honneur. Ce Prince épousa à Paris le 12. Juillet 1575. *Marie* de Luxembourg, Duchesse d'Estampes & de Penthiévre, Vicomtesse de Martigues, fille unique de *Sebastien* de Luxembourg, Duc de Penthiévre, &c. dit *le Chevalier sans peur*, & de *Marie* de Beaucaire-Puiguillen. Il eut le Gouvernement de Bretagne; & après la mort du Duc de Guise aux Etats de Blois l'an 1588. il fut sur le point d'être arrêté par ordre du Roi Henri III. La Reine *Loüise* de Lorraine sa sœur l'en avertit à propos; ce qui lui fit éviter cet accident. Depuis, le Roi le flatta de le faire Duc de Bourgogne; ce qui l'empêcha quelque tems de se déclarer ouvertement pour la Ligue, mais dans la suite il n'hesita plus à suivre ce parti. Il se cantonna dans son Gouvernement; il y fit venir les Espagnols, ausquels il donna le Port de Blavet en 1591. & se rendit très redoutable. On le porta l'an 1596. à une tréve, qui devoit durer jusqu'au mois de Mars de l'année suivante. Il y avoit à craindre que lors qu'elle seroit expirée, il ne fît quelque grand effort pour soumettre entie-

rement ce qu'il n'avoit pas dans la Bretagne ; mais les Agens du Roi, qui étoit alors Henri IV. le persuaderent si bien, qu'il prolongea la tréve jusqu'au mois de Juillet. Ses amis lui reprocherent alors ce qu'il avoit reproché plusieurs fois au Duc de Mayenne, *Que les occasions ne lui avoient pas manqué, mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions.* Cependant comme tous les autres Chefs de la Ligue avoient fait leur paix avec le Roi, il fut obligé d'y songer lui-même, quelque répugnance qu'il y pût avoir. Le voïage que le Roi fit en Bretagne, au commencement de l'an 1598. l'y détermina absolument. Le Duc de Mercœur avoit eu de son mariage un fils nommé *Philippe*, & une fille nommée *Françoise*. Le fils étoit mort jeune, & la fille, riche heritiere, fut le prix de la reconciliation ; car elle épousa le 12. Juillet 1575. *Cesar*, fils *naturel* du Roi, depuis Duc de Vendôme. Madame Gabrielle, depuis d'Estrées Duchesse de Beaufort, mere de ce jeune Prince, s'entremit pour cet accommodement, qui fut aussi honorable pour le Duc, qu'il le pût souhaiter. On lui fit des avantages considerables ; car le Roi lui donna deux cens trente six mille écus de dédommagement, dix sept mille écus de pension, avec la garde des châteaux de Gingamp, Montcontour & Lanbale. Après cela ce Duc vint saluer le Roi à Angers, où l'on fit avec une magnificence extraordinaire les fiançailles du Duc de Vendôme avec la Princesse de Mercœur. En 1601. l'Empereur Rodolphe II. fit offrir au Duc de Mercœur le commandement de son armée en Hongrie contre le Turc : il esperoit beaucoup de sa valeur & de sa conduite, & se flatoit aussi que ce Duc pourroit mener avec lui un grand nombre de Seigneurs François, qui s'ennuïoient de se voir sans occupation. Le Duc de Mercœur accepta, avec la permission du Roi, un emploi si honorable, & fut suivi de *Henri* de Lorraine, Comte de Chaligny son frere, & de quelques Compagnies de gens de guerre. Ce fut là qu'à la tête de quinze cens hommes seulement, il entreprit de faire lever le siége, qu'Ibrahim Bassa avoit mis devant Canischa, avec soixante mille combattans, & de l'obliger à donner bataille. Lors qu'il n'eut plus de vivres, il fit une retraite, qui passa pour la plus belle que l'Europe eût vûë depuis long tems. Il prit aussi Albe Roïale, & défit les Turcs qui venoient la secourir. Après tant de belles actions, en revenant en France pour ses affaires domestiques, il fut attaqué d'une fiévre pourpreuse dans la ville de Nuremberg, où il mourut le 19. Février de l'an 1602. Saint François de Sales fit son Oraison funebre dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris.

PHILIPPE, Landgrave de Hesse. *Voiez* HESSE.

PHILIPPE-MARIA Visconti. *Voiez* MILAN.

AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

PHILIPPE, natif d'Acarnanie, Province de la Grece fut Medecin d'Alexandre *le Grand*, qui étoit tombé dans un accident très facheux, pour s'être baigné aïant chaud, dans les eaux froides du fleuve Cydnus : il étoit soigné par Philippe, qui se faisoit fort de le guerir, lors qu'il reçut des Lettres, qui portoient que ce Medecin avoit dessein de l'empoisonner dans le breuvage qu'il lui devoit donner. Alexandre fut fort en peine de ce qu'il devoit faire dans une conjoncture si fâcheuse ; mais soupçonnant que ces Lettres pouvoient être un artifice de ses ennemis, & se fiant d'ailleurs à la fidelité de Philippe, il lui donna ces Lettres à lire. La tranquillité d'esprit avec laquelle il vit que Philippe les lut, le persuada de l'innocence de son Medecin. Il ne fit point de difficulté de prendre ce remede, qui le guérit l'an 333. avant JESUS-CHRIST. * Quinte-Curce, *l.* 3. Diodore *liv.* 17.

PHILIPPE Gouverneur de Jerusalem, frere de lait d'*Antiochus-Epiphanes*. Il fit des maux étranges aux Juifs. Il eut l'administration du Roïaume de Syrie & la tutelle d'*Antiochus-Eupater*. Mais s'étant revolté contre son Prince, jusqu'à se faire couronner Roi d'Antioche, il fut enfin contraint de perdre le Roïaume & la vie dans une grande Bataille, que *Lysias* & Eupator lui donnerent. Il fut pris dans la déroute, & puni, comme son crime le meritoit. Philippe étoit celui à qui Antiochus Epiphanes se fioit le plus : car se voïant sur le point de mourir, il lui mit entre les mains sa Couronne, son Manteau Roïale & son Anneau, pour le porter à son fils, & lui recommanda de prendre grand soin de son éducation & de son état, jusques à ce qu'il fût en âge de le gouverner lui-même. Epiphanes n'eut pas plûtôt fermé les yeux, que ce scelerat abusant de la confiance de ce Prince, prit toutes ces marques roïales pour lui & se revolta : mais il soûtint si mal sa perfidie & son usurpation, qu'il finit sa vie par la main d'un bourreau, comme on vient de le dire. * II. Machab. XIII. 23. Josephe, *Antiq. Liv. XII. Ch.* 14.

PHILIPPE, fils de *Jacim* de la Trachonite. Ce fut un homme d'une éminente vertu & d'un grand merite. *Agrippa* le fit General de ses armées, & l'envoïa à Jerusalem au commencement de la revolte du Peuple, pour tacher de le remettre dans son pouvoir. Il ne réüssit pas dans son dessein ; car les seditieux l'assiegerent dans le Palais Roïal, où il faillit à être tué. Voïant donc que le mal étoit sans remede, & qu'il couroit risque de sa vie, il se retira avec trois mille hommes, se joignit à Cestius par l'ordre d'Agrippa, & lui rendit de très bons services. * Josephe, *Antiquit. liv. XVII. chap. 2. & Guerre des Juifs, liv. II. chap.* 14.

PHILIPPE, Historien Grec, natif d'Amphipolis, composa divers Traités. * Suidas en fait mention.

PHILIPPE, qui écrivit l'Histoire de Carie, est cité par Strabon & par Athenée.

PHILIPPE, dont Diogene Laërce fait mention en la vie de Stilpon, étoit natif de Megare. * Strabon, *l.* 14. Athenée, *l.* 6. Vossius, *l. 3. de Hist. Græc.*

PHILIPPE, Evêque de Jerusalem, au commencement du II. siécle, succeda à Benjamin, & eut Seneque pour successeur. * *Voiez* la Chronique d'Eusebe, sous l'an 114. de l'Ere Chrétienne.

PHILIPPE, Evêque de Gortyne en l'isle de Crete, dans le II. siécle, composa un Ouvrage contre Marcion. Son nom se trouve dans les anciens Martyrologes, & dans ceux de Bede & d'Adon. * Eusebe, *Hist. l. 4. c.* 27. S. Jerôme, *de Script. Eccl.*

PHILIPPE, Prêtre, Disciple de saint Jerôme dans le V. siécle, écrivit des Commentaires sur le Livre de Job. Gennade qui marque avoir lû de belles Lettres de sa façon, place sa mort sous l'Empire de Marcien & d'Avitus, c'est-à-dire vers l'an 455. ou 456. * Gennade, *de Script. Eccl. c.* 63. Honoré d'Autun, &c.

PHILIPPE, Antipape, fut intrus sur le Siége Pontifical après la mort de Paul I. en 767. dans le même tems que Constantin, homme Laïc, frere de Toton, Duc de Nepy, se fit aussi consacrer. Ces deux Usurpateurs furent chassés en 768. & Etienne III. ou IV. fut élû canoniquement. * Anastase. *in vit. Pontif.*

PHILIPPE dit *Sidetes*, parce qu'il étoit de Side, ville de Pamphylie, vivoit sous l'Empire de Theodose, & eut beaucoup de part à l'amitié de saint Jean Chrysostome. Il publia un Ouvrage sous le nom d'Histoire Chretienne, en XXX. Livres ; & une Réfutation des Livres de Julien. Son style étoit diffus & chargé de digressions. Nous n'avons plus cet Ouvrage, dont Photius & Socrate font mention. * *Consultez* Socrate, *l. 7. Hist. c.* 17. Nicephore Calliste, *l.14.c* 29. Photius, *Cod.* 35. André Scot. *in Not ad Phot pag.*22. Voss. *l. 1. Hist. Pel. c. 38. & de Hist. Græc. l. 2. c.* 20.

PHILIPPE dit le *Solitaire*, Auteur Grec, au commencement du XII. siécle, & vers l'an 1135. composa un Ouvrage intitulé, *Dioptra, id est, Regula seu Amussis Rei Christianæ*, distingué par Dialogues, en IV. Livres, & dédié à un Religieux de ses amis nommé *Callinicus*. Michel Psellus a écrit des Eclaircissemens en formes de Notes, sur ces Ouvrages. Ce fut à la persuasion de Denys, Metropolitain de Mitylene, qui avoit une grande estime pour cette piece, que Jacques Pontanus a traduite en Latin. Nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, avec des Notes du P. Gretser.

PHILIPPE, Evêque de Tarente, Fauteur de Leon Antipape, fut déposé pour ce sujet dans le Concile de Latran de l'an 1139. Il se retira ensuite dans le Monastere de Clairvaux, où il prit l'habit de la main de S. Bernard. Il fut fait Prieur de ce Monastere l'an 1150. & six ans après, Abbé du Monastere de l'Aumône, de l'Ordre de Cîteaux, dans le Diocése de Chartres. Il revint sur la fin de sa vie à Clairvaux, où il mourut. Charles de Wisch a donné à la fin de son Ouvrage des Auteurs de l'Ordre de Cîteaux, XXV. Lettres, qu'il prétend être de ce Philippe. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

PHILIPPE DE HARVENG, Abbé de Bonne Esperance, de l'Ordre de Prémontré, en Hainaut, surnommé l'*Aumônier*, à cause de la charité qu'il avoit pour les pauvres, a fleuri vers l'an 1150. & est mort en 1180. Il a écrit un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & divers Traités de Morale, imprimés à Doüay en 1621. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

PHILIPPE DE DREUX, Evêque & Comte de Beauvais,

Pair

Pair de France, dans le XII. siécle, fils de ROBERT de France, Comte de Dreux, & d'*Agnés* de Baudement sa troisiéme femme, se trouva au Sacre du Roi Philippe *Auguste* l'an 1179. & se croisa pour le voiage d'Outre-mer, où il étoit au siege d'Acre l'an 1192. Depuis, il suivit le Roi Philippe *Auguste*, en la guerre contre les Anglois, & fut pris vers l'an 1197. par Marquadé, Capitaine Anglois, en voulant surprendre une place. Richard Roi d'Angleterre, le retint en prison jusqu'en 1202. Le Pape Innocent III. écrivit à Richard en faveur de ce Prélat, qu'il appelloit son fils. Mais ce Roi lui aïant fait sçavoir en quelle occasion Philippe avoit été pris, lui envoïa sa cotte d'armes toute ensanglantée. Celui qui la presenta, dit au Pape: *Voiez, Saint Pere, si vous reconnoissez la tunique de vôtre fils.* Le Pape repliqua que le traitement qu'on faisoit à cet Evêque étoit juste, puisqu'il avoit quitté la Milice de JESUS-CHRIST, pour suivre celle des hommes. En 1204. Philippe fut élu Archevêque de Reims; mais cette élection ne fut pas confirmée. Il se trouva encore à la fameuse bataille de Bouvines, où il abbatit le Comte de Salisbery d'un coup de masse: (car il ne se servoit, par scrupule, ni d'épée, ni de sabre, ni de lance;) & combattit contre les Albigeois en Languedoc. Il étoit genereux, liberal, & mourut à Beauvais le 2. Novembre de l'an 1217. * Du Chêne, *Hist. de Dreux.* Loisel, *Hist. de Beauvais.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* & *Hist. Genealog. de la Maison de France.* Le P. Anselme, &c.

PHILIPPE DE GREVE, Professeur & Chancelier de l'Université de Paris, fleurit vers l'an 1230. Il a composé trois cens trente Sermons sur les Pseaumes de David, qui ont été imprimés à Paris en 1523 & à Bresse en 1600. Ils ont été fort estimés en leur tems, & les Predicateurs s'en servoient communément: en sorte que l'on en avoit même fait une Somme, qui se trouve manuscrite dans la Bibliotheque de M. Colbert. L'on trouve encore dans les Bibliotheques d'Angleterre, deux Commentaires de cet Auteur, l'un sur Job, & l'autre sur les Evangiles. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

PHILIPPE GAUTIER DE CHASTILLON, natif de Lille en Flandres, Theologien & Poëte vers l'an 1250. fut Evêque de Maguelonne, selon les Auteurs du Païs-Bas. Ni Verdale, ni Gabriel, ni les autres qui ont écrit le Catalogue des Prélats de cette Eglise, ne parlent point de Philippe, si nous en exceptons Robert, qui le confond avec Gautier, successeur de Godefroi en 1108. Gautier de Châtillon, composa un Poëme de la Vie d'Alexandre *le Grand*, en X. Livres, intitulé *Alexandreida*, & d'autres Traités, qui sont *Flores super Psalterium. Morale Dogma Philosophorum. De Mahumete, &c.* On croit qu'il mourut à Châtillon, dont il tira le nom, comme l'exprime son Epitaphe, rapportée par Henri de Gand. * Henri de Gand, *in Catal.* Sixte de Sienne, *in Biblioth. Sacra.* Trithême, *de Script. Eccl.* Val. André, *Biblioth. Belg.* Barthius, *Advers. l.22. c.16.* & 30. Vossius, *de Hist. & Poët. Lat.*

PHILIPPE DE PARIS, ancien Poëte François dans le XIII. siécle, vers l'an 1260. composa quelques pieces en Vers. Faucher & la Croix du Maine parlent de lui.

PHILIPPE dit d'*Eichstat*, parce qu'il étoit Evêque de cette ville en Baviere, vers l'an 1321. avoit été Abbé de l'Ordre de Cîteaux, & fut élevé par le Pape Clement V. à l'Evêché d'Eichstat en 1305. On lui attribuë quelques Ouvrages.

PHILIPPE DE MONTCALIER en Piémont, fit profession dans le Couvent des Freres Mineurs de Toulouse, & fut ensuite Lecteur en Theologie à Padouë. Il a composé l'an 1330. une Postille sur tous les Evangiles de l'année, & des Sermons pour toute l'année. L'abregé de ses Sermons dressé par Janselme de Canove, Gardien du Couvent des Cordeliers de Cumes, a été imprimé à Lyon en 1501. & 1515. Cet Auteur a vécu jusques vers l'an 1350. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

PHILIPPE DE VITRI ou DE VICTRAI, ancien Poëte François dans le XIV. siécle, fut élevé à l'Evêché de Meaux, où il succeda à Jean de Meulant en 1340. Il traduisit les Metamorphoses d'Ovide en Vers François, pour obliger Jeanne de Bourbon, femme du Roi Charles V. qui avoit témoigné souhaiter cet Ouvrage, qu'on conserve encore dans la Bibliotheque de l'Abbaïe de saint Victor-lés-Paris. Caces ou Gaston de Vignes, qui écrivit de son tems le Roman des Oiseaux, parle de ce Poëte. Nous avons encore une Lettre que lui écrivit Jean de Munis, celebre Astrologue du même siécle. Ce Prélat mourut en 1351. * La Croix du Maine, *Bibliotheque Françoise.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana.*

PHILIPPE DE LEIDEN, natif de cette ville en Hollande, Docteur d'Orleans, & Professeur en Droit Canon à Paris, fut par son esprit extrêmement consideré des Princes, de l'Evêque d'Utrech, & du Pape Gregoire XI. Il mourut en 1386. & laissa un Traité intitulé, *De Republica curâ & sorte principantis*, que Jean Severin donna au public à Leiden en 1516. Il avoit composé des Leçons sur III. Livres des Decretales. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecc. XIV. siécle.*

PHILIPPE D'ALENCON, Cardinal, Archevêque de Roüen, fils de CHARLES, dit *le Magnanime*, Comte d'Alençon, qui fut tué le 26. Août de l'an 1346. à la bataille de Crecy en Ponthieu, & qui étoit frere du Roi *Philippe*, dit *de Valois*, qui étoit Parrain de *Philippe* d'Alençon, lequel à l'exemple de son frere aîné *Charles* Comte d'Alençon, abandonna tout pour servir Dieu dans l'Etat Ecclesiastique. Sa naissance & son merite l'éleverent sur le Siege de l'Evêché de Beauvais en 1356. puis sur celui de Roüen en 1359. Le Roi Charles V. lui avoit recommandé un de ses Clercs, & lui avoit demandé pour lui une Prébende, qui étoit à la nomination de ce Prélat, qui ne l'en croïant pas digne, la lui refusa: ce qui irrita d'abord le Roi, lequel s'appaisa neanmoins dans la suite. Le Pape Gregoire IX. nomma Philippe Patriarche de Jerusalem, puis d'Aquilée; & Urbain VI. lui donna le Chapeau de Cardinal en 1378. & l'Evêché de Sabine. Ce Pontife l'établit son Vicaire general dans les Terres de l'Etat Ecclesiastique; mais depuis, craignant que le Cardinal d'Alençon ne prît le parti de Clement VII. pendant le Schisme, il lui ôta ses Benefices. Boniface IX. le rétablit en ses Dignités, & le créa Evêque d'Ostie. Philippe, qui avoit déja cedé l'Archevêché de Roüen à Pierre le Juge, mourut en odeur de sainteté à Rome le 15. Août en 1397. & fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de là le Tibre * Onuphre & Ciaconius. *in vit. Pontif.* Ughel, *Ital. sacra.* Sainte-Marthe. *l. 21. Hist. Geneal. & T. I. Gall. Christ.* Sponde. *A.C.* 1377. Du Chêne & Aubery, *Hist. des Card.* Frizon, *Gall. Purp.* Le P. Anselme.

PHILIPPE DE MAIZIERES, Chevalier, né l'an 1327. au château de Maizieres, dans le Diocése d'Amiens, qui avoit été autrefois Chancelier du Roïaume de Chypre, ensuite Secretaire d'Etat du Pape Gregoire XI. se mit enfin au service de Charles V. Roi de France en 1372. & sur la fin de sa vie, il se retira aux Celestins de Paris en 1380. En 1385. il alla à Avignon demander au Pape Clement VIII. l'établissement de la Fête de la *Presentation de la Vierge.* Il fut quelque tems Gouverneur de Charles VI. & obtint de ce Roi l'abolition de l'usage de refuser la penitence à ceux qui sont condamnés à mort, par Edit du 2. Fevrier 1396. Il mourut quelque tems après aux Celestins, où il s'étoit retiré. Quelques-uns lui attribuent le *Songe du Verger*, publié sous le nom de *Philethée Achillin*: & il a composé le *Pelerinage du pauvre Pelerin*, & le *Songe du vieux Pelerin*, pour l'institution de Charles VI. avec la Vie de S. Thomas, ou Pierre Thomasius, Archevêque de Crete. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XIV. siecle.*

PHILIPPE DE LUXEMBOURG, Cardinal, Evêque d'Arras, par la resignation de Philippe de Melun son oncle & son parrain, puis de Teroüane, succeda en 1477. à THIBAUD son pere, qui étant veuf, avoit embrassé l'Etat Ecclesiastique, & avoit été élu Evêque du Mans. Il eut toûjours beaucoup de part aux affaires de l'Etat, fut fait Cardinal en 1498. par le Pape Alexandre VI. & fut Legat en France sous son Pontificat, & sous celui de Jules II. Le premier l'emploïa pour la dissolution du mariage du Roi Loüis XII. avec Jeanne de France. Quelque tems après, le desir de la solitude inspira à Philippe de remettre son Evêché à son neveu François de Luxembourg: ce qu'il executa; mais après la mort de son neveu, il fut encore remis sur le Siége de la même Eglise, qu'il embellit avec beaucoup de soin. Ce Cardinal, qui passa pour l'un des grands Prélats de son tems, mourut en 1519. âgé de 74. ans. Son corps fut mis dans sa Cathedrale, où pendant les guerres civiles, son tombeau a éprouvé la fureur des Heretiques. * Nicolas Vignier, *Hist. de Luxembourg.* Le Corvaisier. *Hist. des Evêques du Mans.* Frizon, *Gall. Purp.* Du Chêne & Aubery, *Hist des Cardin.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

PHILIPPE, Juif converti, vivoit dans le XVII. siécle. Il a traduit en Latin les treize manieres d'interpreter le Pentateuque, données par R. Ismaël. Il a aussi traduit en Latin le Livre *Pirke-Avoth.* Il a composé un Livre contenant

quinze Questions, tirées des Livres des Juifs, pour combattre leur doctrine, imprimé à Paris en 1680. Un Dictionnaire Hebraïque Talmudico Rabbinique, imprimé à Paris en 1629. & a fait une Traduction du Livre intitulé, l'*Examen du Monde.* * Bartholocci, *Bibliotheque Rabbinique.* M. Du Pin, *Hist. des Juifs, depuis* J. C. *jusqu'à present.*

PHILIPPE DE GUELDRE, Duchesse de Lorraine, fille d'*Adolfe* d'Egmond, Duc de Gueldre, & de *Catherine* de Bourbon, épousa en 1485. *René* II. Duc de Lorraine, & fut mere de douze enfans. Après la mort du Duc, elle se fit Religieuse de sainte Claire à Pont-à-Mousson en 1519. & y vêcut saintement jusqu'à sa mort, qu'on marque le 26. Février 1547. âgée de 85. ans. Les Papes & les Princes de ce tems faisoient grande estime de sa vertu. Nous avons sa Vie composée par le Pere Christophe Merigot Jesuite; & son Eloge dressé par le Pere Hilarion de Coste, entre ceux des Dames Illustres.

PHILIPPE CATENOISE ou *de Catane*, Lavandiere, devint Nourrice d'un des enfans de Robert *le Sage*, Roi de Naples, & s'érigea ensuite en Gouvernante des Princesses. Jeanne I. petite fille de Robert, étant parvenuë à la Couronne, se laissa entierement conduire par les conseils de cette Catenoise, qui prit soin d'entretenir l'aversion que la Reine avoit pour le Roi André de Hongrie son époux. Enfin, cette méchante femme entreprit de faire mourir le Roi André, qui n'avoit encore que 19. ans. Accompagnée de ses Partisans, elle l'étrangla dans la ville d'Aversa en 1345. de la maniere du monde la plus étrange & la plus indigne. Mais elle souffrit bien-tôt après la peine dûë à un crime si horrible, par des tourmens extraordinaires, & par une mort très cruelle. * Hornius, *Orb. Polit.*

PHILIPPE, Chancelier de l'Eglise de Paris. *Cherchez* GREVIUS.

PHILIPPE DE BERGAME. *Cherchez* DE FORESTA.

PHILIPPE CALLIMACHUS EXPERIENS. *Cherchez* CALLIMAQUE ou CALLIMACHUS EXPERIENS.

PHILIPPE DE COMMINES. *Cherchez* COMMINES.

PHILIPPE DE BORNIER, Originaire de Montpellier en Languedoc, où il nâquit le 13. Janvier 1634. & y mourut le 22. Juillet 1711. âgé de 78. ans. Il étoit Lieutenant Particulier au Presidial de cette Ville, & d'une des plus anciennes familles de la Robe de cette Province, aïant eu parmi ses aïeuls des Presidens & des Conseillers en Cour Superieure. Il fut choisi par le Roi pour presider de la part de sa Majesté aux Assemblées Synodales qui se tenoient dans la Province de Languedoc, jusques à la Revocation de l'Edit de Nantes dont il étoit Commissaire Executeur. En 1676. il eut ordre du Roi de se rendre dans le Vivarets au sujet de quelque soulevement que la diversité des Religions y avoit excité: il réüssit si bien dans tous ces differens emplois, qu'il ne perdit jamais la confiance de son Prince ni celle des peuples; & si le Roi lui en témoigna sa satisfaction par des liberalités dignes de sa grandeur, les peuples lui en temoignerent leur reconnoissance en recevant avec soumission les ordres de leur Souverain, qu'il venoit leur annoncer: il fut encore emploïé par Mrs. de Bezons & d'Aguesseau dans toutes les affaires les plus importantes qui se traiterent en Languedoc pendant qu'ils en furent Intendans: il est l'Auteur de la *Conference des Nouvelles Ordonnances du Roi Loüis XIV. avec celle des Rois prédecesseurs de sa Majesté.* Cet Ouvrage a été si bien reçu du public qu'il s'en est fait six Editions pendant la vie de l'Auteur, quoiqu'on l'ait contrefait à Grenoble & à Lyon; il a encore fait un autre Ouvrage imprimé *in fol.* en 1709. à Geneve chez Fabri & Barillot. C'est un *Commentaire sur les Conclusions de Ranchin*, où les principales Questions de Droit se trouvent décidées, tant par les Loix Romaines que par la Jurisprudence des Arrêts des Parlemens de France. Ce Livre est en Latin. Philippe de Bornier son fils aîné, qui est à present (1715.) à Christian-Erlang, s'étant trouvé hors du Roïaume lors de la Revocation de l'Edit de Nantes, dédia cet ouvrage, que son pere lui avoit envoïé pour son instruction, à Frederic Guillaume Roi de Prusse. Cet Auteur a laissé encore un Ouvrage sur les principales Matieres du Droit, qui est par Traités, & les matieres y sont épuisées. Il a aussi laissé un Traité en manuscrit sur les Donations, & un autre sur les Legitimes. Il seroit à souhaiter que M. Bornier son fils puîné, President & Lieutenant General de Montpellier, qui a beaucoup de merite & de sçavoir, de même que son frere aîné, & qui a tous ces Traités, ne privât pas le public du fruit qu'on en doit attendre. * *Memoire manuscrit.*

PHILIPPEVILLE, Ville des Païs-Bas dans le Hainaut, fut bâtie en 1555. par la Reine Marie de Hongrie, qui lui donna le nom du Roi Philippe II. Outre sa situation naturellement forte, on la fortifia encore extraordinairement, pour s'opposer aux François, qui en sont demeurés les Maîtres par la paix des Pyrenées en 1660.

PHILIPPI, (Henri) Jesuite, né à saint Hubert dans les Ardennes, enseigna la Philosophie, la Theologie & la Positive à Gratz en Stirie, à Vienne, à Prague & ailleurs, & fut Précepteur & Confesseur de Ferdinand III. Roi de Hongrie. Il mourut le 30. Novembre de l'an 1636. à Ratisbonne durant la Diete, en laquelle le même Ferdinand fut élu Roi des Romains. Nous avons divers Ouvrages de Chronologie de sa façon, comme, *Introductio ad Chronologiam, seu de Computo Ecclesiastico ad Chronologiam accommodato. Generalis Synopsis sacrorum Canonum. Quæstiones Chronologicæ, de Annis Domini, Julianis, Nabonassari, & æra Juliana componendis. De annis nati & possi Salvatoris. Tabula annorum expansorum pro Chronologia Ecclesiastica. Tractatus de Olympiadibus. Chronologia veteris Testamenti. Notæ & Quæstiones Chronologicæ in Pentatheucum, In Prophetas, &c.* * Alegambe, *Bibl. Script. Soc. Jes.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

PHILIPPIQUE (*Philippicus*) Bardanes, Empereur d'Orient dans le VIII. siècle, étoit d'une Famille illustre; mais il l'étoit fort peu par lui-même. Tibere *Absimare* l'avoit fait exiler, parce qu'on l'avoit assuré qu'il devoit être son successeur, & qu'on le lui avoit dépeint comme un séditieux. Mais Philippique aïant trouvé le moïen de se faire rappeller par Justinien *le Jeune*, fut chargé par ce Prince de la conduite d'une armée qu'il envoïoit contre la ville de Chersone. Quelque tems après Bardanes se défit par trahison de Justinien & de son fils Tibere, & se fit proclamer Empereur par les soldats l'an 711. Les Historiens disent qu'il ne s'étoit jamais vû tant d'impieté, & si peu d'esprit en aucun Prince, qu'en celui ci. Pour complaire à un Moine, qui soûtenoit les erreurs des Monothelites, il voulut faire abolir dans un Concilabule, les Decrets du VI. Concile General, dans le tems que l'Empire étoit exposé aux courses des Bulgares. Quelques Patrices indignés de ce procedé, lui creverent les yeux, & l'envoïerent en exil le 3. Juin veille de la Pentecôte de l'an 713. * Zonaras & Theophane, *in Annal.* Paul Diacre, *l. 6. c. 34.*

PHILIPPIDE, (*Philippides*) fut l'un de ceux qui se mêloient de gouverner la Republique d'Athenes, du tems d'Hyperides, qui avoit fait une Harangue contre lui. Il étoit si maigre qu'Alexis Poëte Comique, emploïa cette expression, *devenir Philippide*, pour signifier devenir maigre. Quelques autres Poëtes Comiques ont fait allusion à la même chose, comme on le peut voir dans le XII. Livre d'Athenée sur la fin. C'est de là qu'est tiré ce que l'on en trouve dans Suidas.

PHILIPPIDE celebre coureur Athenien, fit en un jour & en une nuit mille cinq cens stades à pied, c'est à dire, plus de quatre vingt-dix milles, pour avertir les Lacedemoniens de l'arrivée des Perses. * Suidas.

PHILIPPIDE d'Athenes, Poëte Comique, vivoit du tems d'Alexandre *le Grand*, sous la CXI. Olympiade, vers l'an 336. avant J. C. & étoit fils de Philocles, & frere de Morsime aussi Poëte. Suidas fait mention de quarante-cinq de ses Comedies, dont quelques-unes sont citées par Athenée & par Julius Pollux. Philippide eut beaucoup de part à l'estime de Lysimachus, qui lui aïant demandé ce qu'il souhaitoit de lui, *Tout ce qu'il vous plaira*, répondit Philippide, *pourvû que ce ne soit pas vôtre secret.* Il mourut de joïe après avoir remporté le prix de la Poësie, contre son attente. * Aulu-Gelle, *l. 3. c.* 15. Athenée, *l.* 15. Julius Pollux, *l.* 9. Plutarque, *in Demet.* Suidas.

PHILIPPINE, c'est un Fort de la France situé sur le canal, qui separe l'Isle de Terreneuve de la terre ferme. Il est entre le Sas de Gand & Birvliet. Les Espagnols l'ont construit, & les Hollandois en sont les maîtres. * Maty, *Diction.*

PHILIPPINES, Isles d'Asie dans la mer des Indes, entre la Chine & les Moluques, ont été ainsi appellées par les Espagnols sous le regne de Philippe II. Mais les Portugais les nomment *Manilhes*, du nom de la principale Isle, & les Indiens *Luzones.* Les Auteurs assûrent qu'il y a plus de 1200. de ces Isles, lesquelles furent découvertes en 1520. par Ferdinand Magellan Portugais, qui y fut tué à l'Isle de Cebu. Elles ne furent habitées par les Espagnols qu'en 1564. La plus importante est Manilha ou Luçon, avec une ville de ce

nom. Les autres ſont Minanao, Paragoia ou Calamianes, Mendora, Tandhïa ou la Philippine, Cebu ou *Los Pintados* Parraia, Maſbat, Sabunta Matan, Luban, Capul, Abuyo, Banion, Bohol, Verde, dos Negoas, San Juan, &c. Les autres ſont moins importantes. Quelques Auteurs croïent que ces Iſles ſont les *Baruſſa* de Ptolomée. Les villes principales ſont Mindanao ou *Tabone*, Caures de Camarinha, Nieva, Segovia ou *Cagaion*, Villa Jeſu, Cebu, &c. Dans la mer qui environne ces iſles, on remarque un poiſſon ſemblable aux Sirenes, que ceux de l'iſle de Luçon appellent *Poiſſon-femme*, parce qu'il a la tête, le viſage, le col & le ſein à peu près comme une femme, & qu'il s'accouple de même avec le mâle. Ce poiſſon eſt grand comme un veau : ſa chair a le goût de celle de vache. On le pêche avec des filets de cordes groſſes comme le doigt ; & lorſqu'il eſt pris, on le tuë à coups de dards : ſes os & ſes dents ont beaucoup de vertu contre les dyſenteries & les flux de ſang. L'air des iſles Philippines eſt fort chaud, & n'y laiſſe gueres ſentir de difference de ſaiſons. Les pluies y commencent à la fin du mois de Mai, & durent ſans interruption trois ou quatre mois ; hors de ce tems il y pleut rarement. Le païs eſt fort ſujet à des Ouragans, qui ſont des vents impetueux qui arrachent par leur violence les plus grands arbres. On y trouve des ſources d'eaux chaudes, & quantité de couleuvres dont quelques-unes ont deux braſſes de long ; il y en a même qui ont plus de trente pieds d'étenduë. Les Habitans y ſont bien faits, beaux de viſage, & ſont aſſez blancs. Quelques-uns ſe couvrent d'un habillement qui leur deſcend juſque ſur la cheville du pied ; d'autres portent de petites caſaques blanches, jaunes ou rouges qui leur viennent juſqu'aux genoux, & qu'ils lient avec une ceinture. Les femmes auſſi bien que les hommes ſont continuellement dans l'eau, où elles nagent comme des poiſſons. Tous ces Inſulaires ſe baignent à toutes les heures du jour, autant par plaiſir que par propreté. Quand ils ſont malades, ils n'emploïent point la ſaignée, ni d'autres remedes que quelques herbes dont ils ſont des eſpeces de priſannes. Ils vivent de ris qui leur tient lieu de pain, & font auſſi leur boiſſon de ris, qu'ils ſçavent accommoder d'une telle maniere, qu'elle enyvre autant que le vin d'Europe. Dans ces iſles il n'y a ni bleds, ni vins, ni huiles d'olive, ni même aucuns fruits d'Europe, ſi ce n'eſt des oranges. Il n'y a point de mines d'argent, & le peu que l'on y voit de ce metal, y a été apporté du Mexique. On a trouvé quelques mines d'or dans l'iſle de Manille & dans la riviere de Butuan de l'Iſle de Mindanao. Il y a beaucoup de cire & de miel dans les montagnes, & quantité de palmiers qui ſont la principale richeſſe du païs. Depuis que les Eſpagnols s'y ſont habitués, ils y ont bâti beaucoup de Moulins à ſucre ce qui l'a rendu à ſi bon marché, que l'on en a vingt-cinq livres de ſeize onces chacune, pour vingt ſols. Leurs armes ſont la lance, les fléches, le *Campilan*, ou grand Coutelas, le *cris* ou poignard, les *Zompites* ou ſarbatanes, avec leſquelles ils ſoufflent de petites fléches empoiſonnées. Les Eſpagnols leur ont appris à manier les armes à feu, dont ils ſe ſervent très bien, principalement ceux qui ſont enrôlés dans les Troupes d'Eſpagne ; mais naturellement ces inſulaires ſont poltrons, & plus propres pour dreſſer une embuſcade, que pour faire tête aux ennemis. Les Eſpagnols qui habitent ces iſles, obéïſſent pour le ſpirituel à un Archevêque qui fait ſa réſidence à Manille, & qui a trois mille ducats de rente. Ces iſles dépendent de la Couronne de Caſtille. Le Gouverneur qui y commande réſide à Manilhe : il eſt Préſident de l'Audience, & comme General, il diſpoſe de toutes les Charges de paix & de guerre. Pluſieurs de ces Inſulaires ont embraſſé le Chriſtianiſme, & les autres ſont encore idolâtres. * Thevenot, *Relation des Pilippines.*

PHILIPPOPOLI, ville de la Turquie en Europe. Elle eſt dans la Romanie ſur la Mariza, à vingt-quatre lieuës au deſſus d'Andrinople. Cette ville eſt aſſez grande & Archiépiſcopale, mais elle n'eſt pas fermée de murailles. * Maty, *Diction.*

PHILIPSTADT, PHILIPPOPOLIS, ville nouvelle de Suede dans la Province de Vermeland. Elle eſt ſituée entre des étangs.

PHILIPS-NORTON, Bourg d'Angleterre dans la partie Nord Eſt du Comté de Somerſet, qu'on nomme *Wellow*, à 84. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PHILIQUE (*Philicus*) Poëte Tragique Grec, eſt mis dans la Pleïade, c'eſt à dire au nombre des ſept Poëtes Tragiques les plus celebres qui parurent du tems de Ptolomée *Philadelphe*, vers l'an 270. avant J. C. On dit qu'il donna ſon nom aux Vers Philiques qu'il avoit inventés. * Voſſius, *de Poet. Græc. c.* 8. Suidas parle de quelques autres de ce nom.

PHILISBOURG, Forteresse importante d'Allemagne, ſur le Rhin, n'étoit autrefois qu'un village nommé *Udenhein*, ſitué au païs de Chraickgou dans l'Evêché de Spire. En 1343. Gherar Evêque de Spire le fit fortifier. En 1515. George Comte Palatin auſſi Evêque de Spire, en fit augmenter les Fortifications, & bâtit le Château. En 1570. Marquard de Waſtein un de ſes ſucceſſeurs fit rétablir les murailles qui avoient été détruites durant les guerres d'Allemagne. Enfin en 1615. Philippe Chriſtophle de Zotern Electeur de Tréves & Evêque de Spire, y fit faire de nouvelles fortifications, & lui donna le nom de Philiſbourg. Cette place conſiderable par ſa ſituation donna de la jalouſie à Frederic V. Electeur Palatin, qui en fit démolir les fortifications en 1618. Mais en 1623. après les guerres de Bohême, le même Evêque les fit rétablir. En 1633. les Suedois s'en rendirent les maîtres, & la remirent entre les mains du Roi Loüis XIII. ſuivant un traité fait la même année à Francfort avec l'Electeur de Tréves. Mais en Janvier 1635. Les Imperiaux s'en emparerent par ſurpriſe à la faveur des glaces. Loüis de Bourbon alors Duc d'Anguien, la reprit en 1644. & par le traité de Munſter, la garde & protection perpetuelle de cette place fut cedée au Roi, qui l'aïant fait fortifier régulierement, la conſerva juſqu'au 17. Septembre 1676. qu'elle fut renduë au Prince Charles de Lorraine commandant l'armée Imperiale, après un ſiége commencé le 10. Mai. Loüis Dauphin de France la reprit le 1. Novembre 1688. par un ſiége de trois ſemaines : elle fut renduë en 1697. par le traité de Riſwick. Cette place eſt ſituée à 300. toiſes du Rhin du côté d'Allemagne, dans une pleine entourée de marais. Elle a ſept baſtions ſans oreillons ; un ouvrage couronné precedé d'un ouvrage à corne, qui acheve de remplir le terrain juſqu'à la riviere, ſur laquelle il y a un pont de batteaux, dont la tête qui eſt du côté de Spire, eſt défenduë par une fortification. * *Memoires Hiſtoriques.*

PHILISQUE (*Philiſcus*) Poëte Comique Grec, fut Auteur de diverſes piéces dont Suidas a fait le dénombrement. Il eſt different d'un autre ſurnommé *Agrius*, parce qu'il avoit fait un Traité des Mouches à miel, & qu'il ſe tenoit ordinairement dans les deſerts. * Pline, *l.* 11. *c.* 9.

PHILISTE (*Philiſtus*) de Syracuſe, eut beaucoup de part à l'amitié de Denys *le Tyran*, qui l'exila néanmoins parce qu'il avoit épouſé à ſon inſçu la fille de Leptine ſon frere. Pendant cet exil Philiſte écrivit divers Traités Hiſtoriques, que les Anciens alleguent avec éloge. Depuis il fut rappellé ſous le regne de Denys *le jeune*, & mit un armée navale en mer pour le défendre contre ceux qui l'avoient chaſſé de Syracuſe. Mais Philiſte aïant perdu une bataille la quatriéme année de la CV. Olympiade, & l'an 357. avant J. C. ſe tua lui même. D'autres diſent qu'il tomba entre les mains des Ennemis qui le firent mourir. Les Hiſtoires de Philiſte ſont citées par Ciceron, par Joſephe, par Plutarque, par Pauſanias, par Euſebe & par pluſieurs autres Auteurs. Il avoit écrit l'Hiſtoire d'Egypte en douze Livres, celle de Sicile en onze, & ſix Livres de la vie de Denys *le Tyran*. * M. Du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſt. Proph.* Diodore, *l* 16. Plutarque, *in Dione.* Joſephe, *l.* 1. *contre Appion*, &c. cités par Voſſius, *l.* 1. *de Hiſt. Græc. c.* 6.

PHILISTINS, Peuples de la Paleſtine du côté d'Egypte, le long de la mer, étoient ennemis des Iſraëlites, qu'ils réduiſirent ſouvent en ſervitude. Ceux ci ſe vengerent en differens tems de leurs hoſtilités, comme nous le remarquons ailleurs en parlant de Samſon, de David, de Saül, d'Heli, &c.

PHILISTION de Magneſie, Poëte Mimique, ou compoſeur de Farces, qui vivoit à Rome peu après Horace. Caſſiodore le fait inventeur des Mimes ; & Sidoine Apollinaire en fait mention en écrivant à ſon ami Domitius : *Abſunt ridiculis veſtitu & vultibus hiſtriones pigmentis multicoloribus, Philiſtionis ſupellectilem mentientes, &c.* On dit qu'il mourut de trop rire, en faiſant le bouffon ſur un theâtre. * *Voïez* la Chronique d'Euſebe, ſous la troiſiéme année de la CXCVI. Olympiade. Saint Epiphane, *de Manich.* Marcellin, *in Chron.* Sidoine Apollinaire, *l.* 2. *Ep.* 2.

PHILISTION de Pruſe, de Sardes ou de Nicée, autre Poëte Comique Grec vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. eſt different d'un célebre Medecin de Locres, de qui Aulu-Gelle fait mention, *l.* 17. *c.* 11. *Suidas.* Nicolas

Rigaut a fait imprimer sur un Manuscrit de la Bibliotheque du Louvre un recueïl de quelques Vers de Menandre & de Philistion sur les mêmes sujets, intitulé : *La comparaison de Menandre & de Philistion.* Mais Janus Rutgersius qui les a publiés depuis, plus augmentés & plus corrects, croit qu'au lieu de Philistion, il faut lire Philemon, parce que Stobée cite quelques-uns de ces vers sous le nom de Philemon, & que ces deux Poëtes étoient rivaux. *Voiez* PHILEMON.

PHILLA, fille d'Antipater Gouverneur de Macedoine, pendant l'absence d'Alexandre, eut de l'esprit & de l'habileté pour les affaires au-dessus de son sexe. Elle épousa en premieres nôces Craterus, & en secondes Demetrius. Elle s'empoisonna aïant appris que Demetrius avoit perdu ses Etats. Elle eut de lui un fils, & la fameuse Stratonice femme de Seleucus, que Seleucus ceda à son fils. * Diodore de Sicile, *l. 19. Plutarq. in Demetrio.*

PHILOCHORE Athenien, Poëte & Historien, avoit composé dix-sept Livres de l'Histoire d'Athenes, jusqu'au regne d'Antiochus surnommé *Theore*, & plusieurs autres Ouvrages. Antigone Roi de Macedoine le fit mourir, l'aïant soupçonné d'être d'intelligence avec le Roi Ptolomée. * Suidas, *Scholia in Aristophan.*

PHILOCLE (*Philocles*) Poëte Comique Grec, fils d'une sœur d'Eschyle du tems d'Eurypide, vers la XC. Olympiade, & l'an 420. avant J. C. composa diverses Comédies citées par les Auteurs anciens, & laissa deux fils, Morsime & Philippe, qui furent aussi Poëtes. * Suidas, *in Philoc.*

PHILOCTETES (*Philoctetes*) fils de Pean, fut le fidele compagnon d'Hercule, qui en mourant l'obligea de lui promettre par serment de ne découvrir jamais à personne le lieu de sa sépulture, & lui fit present de ses armes teintes du sang de l'Hydre. Depuis, lorsque les Grecs voulurent assiéger Troye, ils sçurent de l'Oracle qu'on ne prendroit pas cette ville sans ces fléches fatales. Ils s'informerent de l'endroit où étoit le tombeau d'Hercule; & Philoctetes pour ne pas se parjurer, le leur fit connoître en frappant du pied dessus. Mais pour punition de son serment violé, il reçut au pied une blessure, dont Machaon le guérit. Il fut depuis ramené au siége de Troye par Ulysse, où il tua Pâris d'un coup de fléche. Après que la ville de Troye eut été prise, il vint en Calabre, où il bâtit la ville de Petile. * Sophocle, *in Philoctet.* Ovide, *Metam.* Virgile, *Æneid*, &c

PHILODEME. (*Philodemus*) de Gadaris ville de la Palestine, Poëte Sectateur d'Epicure, vivoit vers l'an 70. avant J. C. du tems de Ciceron, qui en a fait mention en l'Oraison contre Pison. Asconius Pedianus en parle aussi. On ne doute point que ce ne soit le même dont parle Horace, *l. 1. sat.* 2. * Strabon, *l.* 16. Lilio Giraldi, *Dial. de Poet.* Gassendi, *in vita Epic. l. 2. c. 6.*

S. PHILOGONE (*Philogonius*) Evêque d'Antioche, passa du Barreau & du Tribunal Seculier, sur le Tribunal Ecclesiastique, & succeda à Vital vers l'an 318. Saint Chrysostome nous a laissé son Eloge. Il emploïa son zele à éteindre les restes de l'embrasement que la persecution de Dioeletien avoit excitée dans l'Eglise, à soûtenir le poids de celle de Licinius. Ce fut en cette occasion qu'il acquit le glorieux titre de Confesseur. Aïant eu la douleur de voir naître durant son Episcopat la secte des Ariens, il eut la satisfaction d'en arrêter en partie le progrès, & de s'attirer des injures de la part d'Arius, qui le traita d'ignorant & d'Heretique, pour se venger de la fermeté avec laquelle il s'opposa à ses erreurs. Ce Prélat gouverna l'Eglise d'Antioche jusqu'en l'année 323. en laquelle il mourut; il fit bâtir l'Eglise de la Palée, ou vieille ville d'Antioche. Les Grecs faisoient sa fête dès le temps de saint Chrysostome au 20. de Decembre. Il eut Eustathe pour successeur. * S. Chrysost. *orat.* 31. Theodoret, *l. 1. c.* 2. & 6 Baronius, *in Annal.* Herman, *Vie de S. Athan.* Tillemont, *Mem. Eccles.* M. Du Pin, *IV. siécle.*

PHILOLAUS de Crotone, Philosophe Pythagoricien vers la XCVII. Olympiade, & l'an 392. avant JESUS-CHRIST, croïoit que tout se fait par harmonie & par necessité, & que la Terre a un mouvement circulaire. Selon Demetrius de Magnesie, il fut le premier des Pythagoriciens qui écrivit de la Physique. On assure que Philolaüs voulant faire sortir un de ses Ecoliers de prison, fit present d'un de ses Livres à Denys *le Tyran* de Syracuse, qui le donna à Platon; & que celui-ci s'en servit pour son Timée. D'autres ajoûtent que Platon l'achera des parens de Philolaüs qui mourut de déplaisir, parce qu'on l'accusa de se vouloir rendre le Tyran de sa patrie. Il ne faut pas le confondre avec PHILOLAUS, qui donna des loix aux Thebains. * Aristot. *l.* 2. *Polit. c. ult.* Diogene Laërce, *l. 8. vie. Philos.*

PHILOLOGUE Disciple de saint Paul, qu'il saluë dans son Epitre aux Romains, *Chap. XII vers.* 15. Le Martyrologe Romain met sa fête le 4. de Novembre.

PHILOMEDE (*Philomedus*,) ou PHILOMELE Foulon puis Poëte Comique, est souvent raillé par Aristophane. Athenée fait mention de lui en divers endroits de son Ouvrage.

PHILOMELE (*Philomele*) fille de Pandion Roi d'Athenes, étoit sœur de Progné femme de Terée, fils de Mars & Roi de Thrace. Ce Prince étant épris d'une violente passion pour sa belle-sœur Philomele, la viola, lui fit ensuite couper la langue, & la fit enfermer pour dérober la connoissance de son inceste. Mais Philomele qui sçavoit l'art de la peinture, peignit tout ce que son frere lui avoit fait, & envoïa ce tableau par sa servante à sa sœur Progné qui dissimula son ressentiment, & differa de venger cet outrage jusqu'au tems de la solemnité des fêtes nommées Orgies, que l'on celebroit à l'honneur de Bacchus. Alors Progné aïant assemblé un grand nombre de femmes, elle marcha à leur tête, & délivra sa sœur de prison & l'emmena dans le Palais; où après quelques conferences elles convinrent de tuer Itys fils de Terée & de Progné, & de le servir dans un repas à son Pere. Lorsque Terée eut fini d'en manger, Progné lui en fit apporter la tête. Ce Prince irrité de cette action, se jetta sur son épée, & en voulut tuer sa femme Progné. Pendant qu'il la poursuivoit il fut changé en Epervier; Progné fut changée en Irondelle; Philomele en Rossignol, & Itys en Faisan. Apollodore & le Scholiaste d'Aristophane suivi de quelques autres, veulent que ç'ait été Progné qui prit la forme d'un Rossignol. * Ovide, *Metam. l. 6.* Hygin. Apollodore. Nicolas Lloydius.

PHILOMELE (*Philomelus*) natif de Lidon dans la Phocide, fut General des Phocéens dans la guerre qui fut appellée sacrée, & eut recours à un sacrilege pour fortifier sa patrie contre les armes des Thebains. Aidé de quelques troupes que lui avoit fourni secretement Archidamus Roi de Lacedemone, il s'empara du Temple de Delphes la quatriéme année de la CV. Olympiade, & l'an 357. avant J. C. & fit servir aux besoins de son parti les tresors qui y étoient consacrés: ce ne fut cependant que dans une pressante necessité. Car quoiqu'il eût battu deux fois les Locriens, & qu'il eût fait entrer dans son alliance Athenes & Sparte, néanmoins le nombre de ses ennemis grossit tellement, qu'il fut obligé de prodiguer l'argent du Temple pour attirer par l'esperance d'une grosse solde un grand nombre de soldats étrangers. Les Phocéens sous sa conduite entrerent dans le païs de leurs ennemis; mais peu après aïant été poussés dans les défilés, Philomele qui étoit regardé comme un sacrilege, craignant d'être pris, se précipita lui même du haut d'un rocher. Onomarque & Phayllus ses freres lui succederent l'un après l'autre, & acheverent de piller les richesses du Temple de Delphes. * Diodore, *l.* 16. Pausanias, *in Phoc.* Justin, &c.

PHILON, celebre Architecte, vivoit environ 300. ans avant JESUS CHRIST. Il travailla à plusieurs Temples & à l'Arsenal du Port de Pirée, pendant que Demetrius *le Phaleréen* gouvernoit à Athenes. Cet Architecte donna des descriptions de ces differens Ouvrages, & tint un rang considerable parmi les Auteurs Grecs qui avoient écrit sur les Arts; mais ces descriptions ne sont point venuës jusqu'à nous. Quelques-uns prétendent qu'il est le même que PHILON de Bysance, Auteur d'un Traité des machines de guerre, qu'on a imprimé en 1687. au Louvre, sur un Manuscrit de la Bibliotheque du Roi. * Vitruve, *l. 3. & 7.* Felibien, *Vies des Architectes.*

PHILON, Grammairien celebre, surnommé *Byblius* ou *Bibliensis*, parce qu'il étoit de Byblos, dans le I. & le II. siecle, a vêcu depuis l'Empire de Neron, puisqu'il avoit 78. ans l'an 171. de JESUS-CHRIST, 100. ans après la mort de Neron. Il a écrit au rapport de Suidas douze Livres, [illegible], & trente Livres [illegible], *& de claris viris*, & un Traité de l'Empire d'Adrien, sous lequel il a vêcu. Il a traduit l'Histoire Phenicienne de Sanchoniathon. D'autres croïent ou que Philon supposa cette Histoire, ou que Porphire l'a attribuée à Philon, quoique la version fût supposée aussi bien que l'original. * *Voyez* H. Dodwed, dans sa Dissertation Angloise de *Sanchoniaten.* M. Du Pin, *Dissert. Prelim. sur la Bible, édit. de Paris*, in 8°.

PHILON l'*Ancien*. S. Jerôme & quelques Anciens ont attribué à un Philon le Livre de la Sagesse; quelques uns ont cru que c'étoit le Philon dont nous avons les Ouvrages; mais il ne peut être Auteur de ce Livre, & ce n'est point de ce dernier dont ils ont voulu parler, mais d'un Philon plus ancien dont Josephe fait mention. Il avoit écrit une Histoire des Juifs qui est citée par saint Clement d'Alexandrie & par Eusebe. * Clement. Alexand, *l.* 1. *Strom.* Eusebe, *l.* IX. *prap. Evangel.* S. Jerôme, *Pref. sur le Livre de la Sagesse.* M. Du Pin, *Differt. Prelim. sur la Bible.*

PHILON Philosophe, Auteur d'une Histoire Ecclesiastique.

PHILON d'Alexandrie, que l'on nomme *Philon Juif*, dont les écrits sont si estimés, vivoit dans le premier siécle. Il étoit de la race Sacerdotale, frere d'Alexandre *Alabarque* ou Prince de la Synagogue dans Alexandrie. Il étoit né sous l'Empire de Tibere, & fleurit principalement sous celui de Caligula: Il fut le chef de la députation que les Juifs d'Alexandrie envoïerent à ce Prince, contre les Grecs habitans de cette ville, vers l'an 40. de JESUS-CHRIST. Caligula ne voulut point lui donner audience, & le fit chasser hors de sa presence; il a lui-même écrit une relation de cette Ambassade, sous le titre de *Discours contre Flaccus*. Saint Jerôme dit que Philon alla une seconde fois à Rome sous l'Empire de Claude, & qu'il y eut des conferences avec saint Pierre, mais ce fait est fort incertain. Philon avoit composé un grand nombre d'Ouvrages, dont Saint Jerôme nous a rapporté les titres, il nous en est resté une partie, dont on a donné diverses éditions; la derniere est de Paris en 1640. de la version de Sigismond Gelenius, & de quelques autres. Elle est divisée en trois parties. La premiere contient ses *Cosmopoëtica*, ou *de la création du monde*; la seconde, ses *Historica*, c'est-à-dire, *qui regardent l'Histoire Sainte*; & la troisiéme, ses *Juridica seu Legalia*, c'est-à-dire, *qui regardent la Loi*. * *Consultez* Josephe, *l.* 18. *Ant. c.* 10. Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Eusebe, *l.* 2. *Hist. c.* 18. *l.* 7. *Prep. Evang. & in Chron. A. C.* 34. 37. & 39. Saint Jerôme, *in Catal. Prol in Marc. & alibi.* Photius, *cod.* 103. 104. 105. Saint Epiphane. Saint Augustin. Orose. Rufin. Isidore de Damiete. Theodoret. Suidas. Nicephore. Trithême. Sixte de Sienne. Baronius. Bellarmin. Possevin. Serrarius Petau. M. Du Pin. *Prelimin. sur la Bible.*

PHILON *de Carpathie*, que Saint Epiphane ordonna Evêque, vivoit sur la fin du IV. siécle, mais on ne sçait en quelle année il mourut. Nous avons sous son nom, dans la Biblioth que des Peres, des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, où il se trouve beaucoup de choses prises des Commentaires de saint Gregoire *le Grand*. Cet Ouvrage a été traduit par Etienne Salvati. On peut consulter l'Epître de ce Traducteur à Nicolas Bargilesi, au commencement de ses Commentaires. Ses Ouvrages sont pleins de pensées morales, & d'allegories continuelles sur les Histoires de la Bible, il est riche dans ses pensées morales, éloquent & diffus dans son style. Il étoit Platonicien, & il a si bien imité le style de ce Philosophe, qu'il a été appellé par quelques uns *Platon le Juif*. * Suidas *in Leg.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

☞ Ce qui est dit dans l'article que Saint Epiphane ordonna Philon, Evêque de Carpathie ou plûtôt de Carpathe, isle qui est sur la côte d'Asie proche de l'Isle de Crete, n'est appuié que sur le témoignage de l'Auteur de la Vie de saint Epiphane remplie de fables. Dailleurs cet Auteur ne dit point que Philon ait été ordonné Evêque de l'Isle de Carpathe, qui n'étoit pas de la Jurisdiction de saint Epiphane; mais de Carpase, ville de l'isle de Chypre, où l'on ne voit point qu'il y ait eu d'Evêque. Le Commentaire sur le Cantique des Cantiques qui porte le nom de Philon, est de l'invention de quelque nouveau Grec, & contient plusieurs choses, qui se trouvent mot à mot dans celui de saint Gregoire *le Grand*. * M. du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques IV. siécle.*

PHILON *d'Heraclée*, avoit écrit un Livre intitulé *de Mirabilibus*.

PHILON *de Metaponte*, Poëte allegué par Etienne de Byzance. Vitruve rapporte le témoignage d'un autre PHILON, en la Préface du Livre 7. * Glycas, *P.* 4. *Annal.* & Constantin Porphyrogenete. *de Them. Occid. c.* 9. *Consultez* aussi Vossius, *de Hist. Grac. l.* 2. 3. & 4. & Leo Allatius, *Diatr. de Philonib.*

PHILON *de Thebes*, que Plutarque cite en la vie d'Alexandre.

PHILONARDI, (Ennius) Cardinal, Evêque d'Albe, étoit de Bucca, ville de l'Abruzze dans le Roïaume de Naples. Il avoit fait quelques progrès dans le Droit, & s'étoit attaché à la Cour de Rome, où dès le Pontificat d'Innocent VIII. il commença à se faire connoître. Alexandre VI. lui donna l'Evêché de Veruli en la Campagne de Rome. Jules II. l'envoïa Vice-Legat à Boulogne, & lui donna le Gouvernement d'Imola; & Leon X. l'envoïa Nonce en Suisse. Philonardi y servit si bien le saint Siége, qu'on le continua dans le même emploi sous les Pontificats d'Adrien VI. & de Clement VII. Enfin Paul III. recompensa ses services par le Chapeau de Cardinal, qu'il lui donna au mois de Decembre de l'an 1536. Il eut ensuite les Evêchés d'Albe & de Sorrento; il fut encore emploïé dans quelques Legations, & mourut à Rome le 19. Novembre de l'an 1549. âgé de 83 ans, pendant le Conclave qu'on tint pour donner un successeur au même Pape Paul III. Antoine Philonardi, Evêque de Veruli, & Saturnin, neveux de ce Cardinal, firent porter son corps à Bucca sa patrie, où l'on voit son tombeau & son épitaphe. * Guichardin, *l.* 12. & 17. Paul Jove, *in Pomp. Colon.* Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

PHILONIDES, (*Philonides*) Coureur d'Alexandre *le Grand*, vers l'an 330. avant JESUS-CHRIST, qui alla de Sicyone à Elide dans le Peloponese en neuf heures, bien que ces deux villes fussent éloignées de douze cens stades, ou cent cinquante milles. Au retour il emploïa quinze heures à cette course, quoique le chemin aille en penchant, parce qu'en courant de Sicyone à Elide, il suivoit le cours du Soleil; & qu'en revenant d'Elide à Sicyone, il étoit obligé de marcher contre le cours de cet Astre, qu'il avoit en face. * Pline, *l.* 2. *c.* 72.

PHILONOME & CALLIAS, freres habitans de Catane, sont celebres par la pieté envers leur peres, qu'ils emporterent sur leurs épaules, pour le sauver de l'incendie, causé par le débordement des feux du Mont-Etna. On dit que ce feu les respecta, & qu'ils passerent à travers sans être endommagés. * Stob. *ex Æl.*

PHILONOMIE, fille de Nictinus & d'Arcadie, suivant Diane à la chasse fut rencontrée par Mars, dont elle conçut deux gemeaux, qu'elle jetta dans le fleuve Erimanthe; mais les Dieux permirent qu'ils furent jettés par les eaux dans le creux d'un chêne, où ils furent nourris par une louve, ensuite le berger Telephe les aïant apperçus, les éleva; l'un fut appellé *Lencaste* & l'autre *Parrhasius*: ils furent tous deux Rois d'Arcadie.

PHILONONE autrement POLYBE'E, seconde des femmes de Cygnus, après la mort de Proclée, sa premiere femme devint amoureuse de Tenus son beau-fils: comme il ne voulut pas consentir à sa passion, elle l'accusa près de son pere d'avoir attenté à son honneur. Ce pere trop credule, enferma son fils dans un coffre de bois, & le précipita dans la mer, mais Neptune aïant pitié du sort de ce jeune homme, fit arriver le coffre dans l'Isle de Leucophrys où Tenus fut bien reçu, & reconnu pour Roi. Le nom de cette isle fut changé en celui *de Tenedos*. * Scholiaste d'Homere sur l'Iliade, Meursius, *in notis ad Licophron.*

PHILOPEMEN (*Philopœmen*) de Megalopolis, Préteur ou General des Achéens, étoit brave & sçavant, & eut pour maîtres Ecdemes, & Demophanes Philosophe. Il donna les premieres marques de son courage, lorsque Megalopolis fut surprise par Cleomenes Roi de Sparte. Depuis il suivit à la guerre Antigonus *le Tuteur*, allié des Achéens; & le servit à la prise de Sparte. Mais lors qu'il eut pris lui-même la conduite des troupes, sa valeur & sa conduite parurent dans toute leur étenduë à la bataille que les siens gagnerent près de Messene au Peloponnese, sur les Etoliens alliés des Romains, la 1. année de la CXLIII. Olympiade, & l'an 208. avant J. C. Deux ans après il tua en bataille, près de la ville de Mantinée en Arcadie, Mechanidas Tyran de Lacedemone. Nabis qui lui succeda défit Philopemen sur mer; mais celui-ci s'en vengea sur terre. Car l'aïant défait dans la suite, il prit Sparte, fit raser les murailles, abrogea les Loix de Lycurgue, & soûmit les Lacedemoniens aux Achéens. Ce fut sous la CXLVIII. Olympiade, l'an 188. avant J. C. Dinocrates Tyran des Messeniens, fit la guerre aux Achéens. Philopemen y fut pris dans un combat sous la CXLIX. Olympiade, l'an 184. avant J. C. & fut contraint de prendre du poison, dont il mourut âgé de 70. ans. Sa mort fut vengée par Lycortas, Préteur des Achéens. * Plutarque *en sa vie.* Polibe. Tite Live, &c.

PHILOPONUS (Jean) Grammairien d'Alexandrie, de

la Secte des Tritheïtes, fleurit à la fin du VI. siécle de l'Eglise, & au commencement du VIII. Car il étoit le chef des Tritheïtes, sous le Pontificat de Jean Scholastique, qui a été Patriarche de Constantinople, jusqu'en 578. puisque dans une Conference tenuë sous ce Patriarche entre Conon & Eugene Tritheites d'une part, Paul & Etienne, Severiens, d'autre, les Severiens demandent aux Tritheites, qu'ils anathematisent Philoponus Il a vêcu jusqu'en 608. puisqu'il composa un Traité sur l'Hexameron, à la priere de Serge Patriarche de Constantinople, qui ne fut élevé qu'en cette année-là sur ce Siége. Philoponus a composé plusieurs Ouvrages; sçavoir un Traité contre les Idoles du Philosophe Jamblicus; le Commentaire sur l'Hexameron ou la création du monde, dont nous venons de parler, donné au public par Corderius, & imprimé en 1630. avec un autre Traité du même Auteur sur la Pâque; un Traité de la Resurrection, dans lequel il rejettoit la resurrection des corps; un écrit contre le Concile de Calcedoine, une réfutation du Discours de Jean Scholastique, Evêque de Constantinople, sur la Trinité; un Traité contre le sentiment de Proclus sur l'éternité du monde. Photius fait mention de ces Traités, *cod.* 43. 216. 240. Suidas donne encore à Philoponus un Traité contre Severe; & Nicephore parle d'un Ouvrage de Philoponus, intitulé *l'Arbitre.* Cet Auteur, dit Photius, étoit aussi pur, agréable & élegant dans son style, qu'il étoit impie dans sa doctrine & foible dans ses raisonnemens. Leonce le Moine, Ephrem, Evêque de Theopole, & Georges Pisides, écrivirent contre Philoponus. * Photius, *cod.* 21. 42. 55. 75. 215. *&* 240. Suidas, *in Lex.* Nicephore, *l.* 18. *c.* 47. *&* 48. Baronius, *A. C.* 535. *n.* 75. *& seq.* Godeau, *Hist. Eccl.* M. Du Pin., *Biblioth. des Auteurs Eccles. VII. & VIII. siécle.*

PHILOSOPHES, nom que l'on donne à ceux qui s'attachent à la recherche de la sagesse, de la nature & des mœurs. Pythagore a été le premier qui ait pris le nom de Philosophe, au lieu de celui de Sage, que prenoient avant lui ceux qui excelloient dans les Sciences. Dans tous les tems & dans tous les païs du monde, il y a eu des Philosophes ou Sages, qui ont porté differens noms, parmi differens peuples. Les Patriarches ont été les plus anciens Philosophes, les Chaldéens, les Babyloniens & les Assyriens eurent parmi eux des Sages. Berose assûre qu'étant allé en Egypte, il communiqua à leurs Prêtres la science des Astres, & des Nombres qu'ils ignoroient avant sa venuë. Ceux ci passent communément pour les Auteurs de la Geometrie, comme les Pheniciens sont les Inventeurs de l'Arithmetique. Les Persans ont eu leurs Mages, dont la sagesse étoit si estimée, que leurs Princes ne pouvoient pas parvenir à l'Empire sans l'avoir étudiée. Le premier & le plus celebre de ces Philosophes a été le fameux Zoroastre. Les Indiens se sont glorifiés de leurs Brachmanes. ou Gymnosophistes, entre lesquels on fait mention de ce fameux Mandanes, qui méprisa Alexandre & ses Prêtres. Les Gymnosophistes s'étendirent jusqu'en Ethiopie, ainsi que nous l'apprenons de l'Histoire d'Appollonius *de Tyane* qui les y alla chercher. Les Africains avoient leurs Phlyosophes Atlantiques, dont saint Augustin fait mention, & dont Atlas Roi de Mauritanie fut le Chef. Les Scythes ont eu leurs Anacharsis: & les autres peuples du Septentrion, leurs Philosophes Hyperboréens. Les Druïdes étoient celebres parmi les Gaulois, & avoient succedé aux Sarronides & aux Bardes. Confucius a été & est en veneration parmi les Chinois comme un grand Philosophe. L'Histoire des Incas du Perou nous enseigne que les Peruviens ont eu des Philosophes qu'ils nommoient *les Amantas.* Les Grecs ont excellé dans la Philosophie, & ont formé plusieurs Sectes, dont les deux plus anciennes sont l'Ionique & l'Italique. La Secte *Ionique* à été fondée par Thalés, natif de Milet en Ionie, qui est compté le premier entre les sept Sages de la Grece. Anaximandre Milesien lui succeda, & eut pour successeur Anaximenes, puis Anaxagore Clazomenien, lequel transfera l'Ecole de Milet à Athenes. Il fut maître de Socrate, qui eut pour disciples, Xenophon, Criton, Glacon, Cedés, Simias, Phedon, Euclide, & par dessus tous Aristippe auteur de la Secte *Cyrenaïque*, Antisthene de la *Cynique*, & Platon de l'*Académique.* Aristippe a eu pour successeurs, d'un côté Antipater, & sa fille Areté de l'autre, de laquelle est sorti un petit-fils nommé Aristippe II. qui a été maître de Theodore surnommé l'*Athée*, parce qu'il combattoit la créance des Dieux. Ses disciples prirent le nom de *Theodoriens.* Le premier fut Bion *le Boristheniste*; après lui Hegesias, & Aniceris, qui racheta Platon vendu comme esclave à Egine. La Secte des *Cyniques* fut fondée par Antisthene Athenien, & vint après la *Cyrenaïque.* Ce nom leur fut donné, parce qu'ils s'occupoient à abboïer contre le luxe, & à mordre, pour ainsi dire, les mœurs des hommes. Le fameux Diogene remplit la place d'Antisthene, & eut pour successeur Cratés *le Thebain*, dont les principaux disciples furent Metroclés *le Maronite*, qui demeura dans la même secte, & Zenon *le Cytien*, qui en institua une nouvelle. Metroclés avoit pour sœur cette merveilleuse fille Hipparchie, qui aima si éperduëment Cratés, qu'elle l'épousa. Theombrotus, Cleomene & quelques autres Philosophes de moindre consideration, furent de cette Secte des Cyniques. Zenon étudia sous Xenocrate, & se rendit capable de fonder la secte des *Stoïques*, retenant quelques principes de Cratés, & ajoûtant à la Philosophie morale des Cyniques, la Physique & la Logique. Il laissa son Ecole à Cleanthe, qui alla à Athenes, où il eut pour disciple Chrysippe *le Dialecticien.* Entre plusieurs autres Stoïques, on remarque le fameux Panætius, ami de Scipion l'*Africain*; Seneque l'honneur des Philosophes Romains, le vertueux Epictete, & l'Empereur Antonin. Platon qui fut fondateur de la Secte des *Académiciens*, avoit été disciple de Socrate. Il eut plusieurs Auditeurs illustres, comme Aristote, Zenocrate & Speusippus. Zenocrate *Calcedonien* fut suivi de Polemon, maître de Cratés *l'Athenien.* Ces deux derniers avec Crantor, finirent l'ancienne Académie. Arcesilas auditeur de ces trois Philosophes, établit la moïenne Académie, & eut pour successeurs Lacyde *Cyrenien*, Auteur de la troisiéme Académie, Teleclés, & Evandres, Phocius & Egesilas de *Pergame*, maître de Carneadés *Cyrenien*, qui passe plûtôt pour Auteur de la nouvelle Académie de Lacydes. Les autres Académiciens, dont la succession ne se peut pas facilement démêler, sont Philon, Carnidas, Antiocus, qui confondirent la doctrine des Stoïciens, avec celle de l'Académie de Ciceron (aussi grand Philosophe qu'Orateur,) Plutarque, Philon *Juif*, Ammonius & Proclus ont tous fait gloire d'être Philosophes Académiciens. Mais Aristote quitta les sentimens de son maître Platon, pour fonder la secte des *Peripateticiens.* On remarque entre ses plus illustres disciples, Heraclide natif de Pont, Leon le *Bisantin*, Aristoxene le *Musicien*, & Theophraste qu'il choisit pour son successeur, le préferant à Menedeme *Rhodien*, à cause de son éloquence. Celui-ci eut pour disciples Demetrius *Phalerans*, & le Medecin Erasistrate, né de la fille d'Aristote. A cet Erasistrate succederent Straton de Lampsaque, surnommé *le Physicien*, Glycon Aristo de l'isle de Co, & Critolaüs contemporain de Carneadès. Les autres successeurs d'Aristote sont inconnus jusques à Andronicus *Rhodien*, qui disposa les livres d'Aristote dans l'ordre que nous les avons aujourd'hui. Il y a encore deux Sectes issuës de l'Ecole de Socrate, sçavoir, *l'Eliaque & la Megarienne.* L'*Eliaque* fut fondée par Phedon d'*Elide*, & *la Megarienne* par Euclide *de Megare*; mais elles n'ont rien de particulier. sinon que cette derniere s'attacha seulement à des subtilités de Dialectique.

La Secte *Italique* eut pour Chef Pythagore, qui l'institua dans cette region de l'Italie, que l'on appelloit la grande Grece, & que l'on nomme à present *la Calabre.* Il eut pour disciples Charondas, Zaleucus, Zalmolxis, trois celebres Legislateurs; Epimenide, Epicharmus, & plusieurs autres grands Philosophes. Son successeur fut Aristeus, fils de Damophon *Crotoniate*, selon Jamblique. Mais la plûpart conviennent que ce fut Thelange, à qui succederent Xenophane, Parmenide, Zenon *Eleate*, Leucippe, Democrite *le Rieur*, Metrodore, Diogene *de Smyrne*, Anaxarque, Pyrrhon, Nausiphanés & Timon Heraclite *le Pleureur* fut aussi disciple de Parmenide, & Chef des *Heraclitiens.* Pyrrhon fut auteur des Pyrrhoniens, appellés autrement *Sceptiques.* On ne sçait qui succeda à Timon jusqu'à un certain Ptolomée *Cyrenéen*, qui renouvella le Pyrrhonisme, & eut pour successeur Euphranor, Eubulide, &c. La Secte d'Epicure se rapporte à l'Italique, car il fut disciple de Democrite.

Ces Sectes, de Philosophes ont duré encore long temps depuis l'établissement du Christianisme. Pour les Chrétiens, quoiqu'ils fissent profession de s'attacher à une science plus sublime, on ne peut nier qu'il n'y eût des Philosophes parmi eux. Ils ne s'attachoient à aucune Secte en particulier, mais ils panchoient plus vers le Platonisme. Les anciens Peres se servoient des principes de Platon pour l'explication de nos Mysteres. Les *Scholastiques* venus depuis le XI. siécle,

ont embrassé la Philosophie d'Aristote, suivant la methode des Arabes. Quoique tous les Scholastiques fissent profession de suivre Aristote, ils se partagerent en differens sentimens qui firent autant de Sectes, les *Thomistes*, qui suivoient la Doctrine de saint Thomas, les *Scotistes* qui embrassoient les subtilités de Scot Cordelier, & les *Nominaux* dont Ocham étoit le Chef. Cette Philosophie après avoir regné long-temps dans les écoles de Philosophie & de Theologie, est devenuë moins à la mode depuis que Gassendi & Descartes ont suivi d'autres routes. On peut distinguer à present trois Sectes principales de Philosophes. Les *Aristoteliciens* qui suivent cette ancienne Philosophie que l'on enseigne encore, quoique purgée dans les écoles. Les *Cartesiens* qui suivent les principes de Descartes, dont le nom est fort grand, tant parmi les Catholiques que parmi les Protestans; & les *Gassendistes* qui admettent après Gassendi le vuide & les atomes : ceux-ci sont en plus petit nombre. * Vossius, *de Philosophis*. De Launay, *Dissertation sur les Sectes des Philosophes. Mémoires du temps.*

PHILOSOPHIE, c'est-à-dire *Amour de la Sagesse* ou *de la Science*. On a appellé de ce nom la Science même ou la connoissance des choses naturelles depuis Pythagore. Ce sçavant de la Grece faisant attention au peu de connoissance que les hommes peuvent acquerir par leur étude, jugea qu'il y avoit beaucoup de présomption pour eux à se nommer *Sages*, que ce nom devoit être reservé à Dieu seul, & que ce que les hommes pouvoient meriter par leurs recherches & par leur application étoit de se dire *amateurs de la Sagesse* ou *Philosophes*; & il se donna à lui-même ce nom au lieu de celui de *Sage*, que portoient avant lui les Sçavans de la Grece.

C'est Dieu même qui est la source & l'Auteur de la Philosophie, il l'avoit donnée au premier des hommes, en le creant à son Image & à sa ressemblance; mais il la lui a retirée dans le tems de son peché, dont une des suites est l'ignorance; & il ne lui a laissé, comme à sa posterité, qu'un petit nombre de connoissances qui lui sont essentielles pour se servir de sa raison.

La plus part même des hommes n'ont pas cultivé ces connoissances que Dieu leur a laissées : Les Païens & les Idolatres ont été long tems sans y faire d'attention.

Mais Dieu s'étant choisi une famille ou plûtôt une Nation qu'il avoit separée des autres, comme pour la remplir de ses benedictions, il a entretenu parmi elle, & sur tout parmi ceux qui conduisoient cette Nation sainte, l'amour & l'étude des verités naturelles, & de celles au moins qui sont necessaires pour rendre l'homme raisonnable & vertueux.

Les Patriarches sont les premiers Philosophes. Il y en a des preuves à l'égard de Seth, d'Enoch, de Lamech, de Noë, de Sem, d'Heber, d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Moïse, &c. On peut lire la dessus l'Ecriture Sainte, l'Historien Josephe *liv. 1. des Antiquités*, Eusebe *liv. 4. & 9. de sa préparation Evangelique*, Saint Clement d'Alexandrie, Lactance, *liv. 3. de ses Institutions.*

Les Peuples separés de la Nation sainte ont été long-tems dans une ignorance generale, ils n'en sont sortis que par le commerce qu'ils ont eu avec quelques Hebreux, qui en voïageant chés eux leur ont fait part de plusieurs de leurs connoissances & de leurs Traditions. Les Orientaux ont profité les premiers de ces instructions, sçavoir les Chaldéens, les Egyptiens qui se sont fort attachés à la sçience des Astres, & qui passent communément pour les Auteurs de la Geometrie; les Pheniciens qui sont les inventeurs de l'Arithmetique; les Persans qui avoient leurs Mages, dont le premier a été le fameux Zoroastre; les Indiens qui avoient leurs Brachmanes ou Gymnosophistes.

Les Occidentaux ont aussi eu leurs Sages. Les plus celebres ont été les Bardes & les Druides parmi les Gaulois.

Mais on peut dire que la Philosophie de tous ces Peuples étoit si informe, qu'à peine merite-t'elle ce nom. Les Grecs qui avoient reçu des Egyptiens & des Chaldéens les premieres notions de la Philosophie, allerent beaucoup plus loin qu'aucune des nations Idolâtres. Aussi voulurent ils se faire passer pour les Inventeurs des Sciences & des Arts. Thales & Pythagore furent les premiers qui firent une profession ouverte de la Science, ils furent les Chefs des deux Sectes les plus anciennes & les plus celebres de la Grece.

Thales natif de Milet en Ionie, le premier des sept Sages de la Grece, fut le Fondateur de la Secte Ionique : ses plus illustres Sectateurs furent *Anaximandre, Anaximenés. Anaxagore*, ou *Archelaüs*. Ils s'attacherent principalement à la connoissance des choses de la Nature. Anaximénes enseigna que le principe de toutes choses étoit l'air & l'infini. Anaxagore établissoit pour principe de toutes choses la Matiére & l'Esprit (ὕλη ϰ νοῦς.) Il croïoit qu'au commencement tout étoit en confusion, & que l'Esprit avoit démêlé ce cahos, & mis toutes choses dans ce bel ordre où nous les voïons présentement. Il prétendoit que les Elémens de l'Univers n'étoient autre chose que les petites parties de chaque tout, que les os, par exemple, sont formés de petits os, que la Terre est composée de petites parties terrestres; que le feu, l'eau, & tout ce qui est dans la nature, n'a point d'autres principes que leurs petites parties. Il s'apliqua entierement à la contemplation des Astres, & quelqu'un lui aïant demandé, s'il ne se soucioit point de sa Patrie; *Pour moi je n'ai garde*, répondit-il, *en montrant le Ciel avec le doigt, de négliger le soin de ma Patrie*. Il croïoit que la Lune étoit habitée & qu'il y avoit des montagnes & des valées. Il disoit que le Soleil étoit un fer chaud tout en feu, un peu plus grand que le Peloponnese, qui fait partie de la Grece; & qu'une Cométe n'étoit autre chose qu'un amas d'un très grand nombre de petites étoiles, que l'inégalité de leurs mouvemens faisoit quelquefois rencontrer dans quelque endroit du Ciel, où leur concours les rendoit visibles; & que la Cométe cessoit de paroître, lorsque chacune de ces Etoiles continuant à se mouvoir selon sa détermination particuliere, elles se séparoient toutes les unes des autres. Archelaüs disoit que le chaud & le froid étoient les deux principes de la Generation. Que tous les Animaux, sans en excepter l'homme, avoient été produits du limon. Il croïoit que le Soleil étoit le plus grand de tous les Astres. Cet Archélaüs passa d'Ionie à Athenes, où il enseigna la Philosophie à *Socrate*.

PYTHAGORE fonda la Secte qu'on nomma *Italique*, parce qu'il sejourna dans cette Partie de l'Italie, qui fut appellée la Grande Grece, & qui fait aujourd'hui partie du Roïaume de Naples. Il prit des Egyptiens une maniere d'enseigner mysterieuse, dont on ne sçait pas fort bien le secret. Il se servoit de nombres comme de Symboles, pour enseigner ses opinions, & il les faisoit si fort entrer dans tout ce qu'il pensoit & dans tout ce qu'il disoit, qu'il établissoit pour maxime fondamentale de sa Philosophie, que l'*Unité* étoit le Principe de toutes choses. A ses nombres, il ajoûtoit une certaine *Harmonie*, par laquelle il expliquoit la perfection de chaque chose. La Vertu, selon lui, l'Ame, la Santé, Dieu lui-même n'étoient qu'une Harmonie, & il n'y a rien de plus connu que l'Harmonie que ce Philosophe avoit imaginée, pour régler le mouvement des Globes celestes. Ciceron en a fait une belle Description dans un petit Ouvrage, qui est intitulé *Le Songe de Scipion*. Pythagore soûtenoit que le feu, l'eau, la terre, & l'air par leurs divers changemens composoient le Monde, qu'il croïoit animé, intelligent & rond. Il s'imaginoit que le Soleil, la Lune, & les autres Astres étoient des Divinités. Il croïoit que la Providence divine gouvernoit les hommes; mais qu'une certaine Destinée (εἱμαρμένη) étoit aussi la cause de la disposition de toutes les choses du Monde. Il croïoit l'Ame immortelle, quoi qu'il soûtint que ce n'étoit qu'une vapeur chaude, qui n'étoit invisible que comme l'air. Il s'imaginoit que l'Air étoit rempli d'Ames, ausquelles il attribuoit la cause des songes des hommes & des bêtes, & plusieurs autres effets ordinaires. Dans l'incertitude où Pythagore étoit de ce que l'Ame devenoit, après qu'elle étoit séparée du corps, il imagina la *Metempsychose*, c'est-à-dire, que l'Ame après la mort passe d'un corps dans un autre, & en conséquence de cette opinion, il défendoit qu'on égorgeât des animaux, pour les manger, ou pour en faire des Sacrifices aux Dieux. La Morale de Pythagore n'a rien de réglé, non plus que celle de Thales. Ce ne sont que quelques maximes sans principes. Mais ce qu'il y a d'admirable dans la maniere dont ce Philosophe insinuoit ses maximes, c'est qu'il ne disoit rien, qu'il ne pratiquât lui-même fort exactement. Il proposoit la plûpart de ses maximes de Morale sous des enveloppes mystérieuses Par exemple, pour faire entendre qu'il ne falloit point irriter les Grands, il disoit, *Qu'il ne faloit point découvrir le feu avec une épée. Ne point recevoir chez soi d'Hirondelle*, pour dire qu'il ne faut point recevoir en sa compagnie un grand parleur, ou le faux ami qui nous visite bien dans la saison la plus agréable, mais qui nous quitte, quand l'hyver approche. *N'être point assis sur le Chenix*, ou *boisseau*, pour n'être point paresseux, ni attaché si fort au present, que l'on n'ait aussi égard à l'avenir. *Ne point manger le cœur*, pour n'être point ingenieux

à se tourmenter soi-même. *Ne point retourner quand on est parti*, pour ne plus songer à la vie, quand on est sur le point de mourir, ni regretter les plaisirs de la terre, quand on est obligé d'y renoncer. On peut voir un plus grand nombre de maximes de Pythagore toutes obscures & énigmatiques dans Plutarque, dans Diogene Laërce, & dans Porphyre.

La Secte Italique, dont Pythagore fut Auteot, fut extrêmement florissante, & fit beaucoup plus de progrès, que celle de Thalès & d'Anaximandre. Les plus celebres Disciples de Pythagore, furent *Ocellus* de Lucanie, *Archytas* de Tarente, *Philolaus* de Crotone, *Parménide* & *Zenon* tous deux d'Eleate, & *Melissus* de Samos. Ocellus, Archytas, & Zénon travaillerent sur la Dialectique, dont Zénoo fut l'inventeur. Parménide, Philolaus, & Melissus s'appliquerent à la Physique, qu'ils réduisirent en principes, sans s'éloigner beaucoup des idées de leur Maître. Parménide croioit que les premiers hommes avoient été produits par la chaleur du Soleil, & que cet Astre étoit froid & chaud, parce qu'il s'imaginoit que le chaud & le froid étoient les principes de toutes choses. Il disoit aussi que la raison doit être la regle de nos jugemens & non pas les sens, sur lesquels on ne sçauroit fonder aucun jugement assuré. Melissus croioit que le Monde étoit infini, immobile, immuable, & entierement plein : qu'il n'y a point de mouvement, mais seulement qu'il semble qu'il y en a. Il disoit qu'il ne falloit rien definir touchant les Dieux, parce qu'on n'a aucune connoissance certaine de leur nature. Philolaus croioit que tout se faisoit par une certaine harmonie, & par une necessité inévitable. C'est le premier qui ait enseigné que la terre se mouvoit autour de son axe. Quelques uns croient que *Nicetas* de Syracuse a été l'Inventeur de cette opiniun.

Nous venons de voir que Thalès, Pythagore & leurs Sectateurs se sont principalement appliqués à connoitre les choses de la Nature, & à trouver les regles de la Dialectique & de la Geométrie. Socrate qui les suivit tourna presque toutes ses études du côté de la Morale. Il eut pour maître Archelaüs Philosophe Pythagoricien, qui conçut beaucoup d'estime pour lui. Il commença le premier à reduire en methode les idées confuses de ceux qui l'avoient precedé, d'où vient que Ciceron l'a appellé *le Pere de la Philosophie*. Il joignit à une grande facilité de genie, & à un naturel extrêmement heureux, toute la penetration & toute la solidité imaginables. Il avoit une methode admirable pour enseigner ses sentimens, & pour refuter ceux des autres. D'abord il proposoit ses opinions comme des doutes, & par forme d'entretien, il les éclaircissoit ensuite en posant bien l'état de la question, en formant lui même toutes les objections qu'on pouvoit lui faire, & en expliquant ses pensées par des comparaisons si familieres, qu'il rendoit, pour ainsi dire, la verité sensible. Lorsqu'il vouloit refuter quelqu'un, il lui avouoit d'abord qu'il n'entendoit pas bien la chose dont il étoit question, & il le prioit de la lui apprendre. Par ce moïen il s'insinuoit dans son esprit, & éloignoit l'aigreur de la dispute, qui fait que chaque parti ne pense qu'à soûtenir avec opiniâtreté son opinion, sans examiner les raisons qu'on lui oppose. Après avoir appris le sentiment de son Adversaire, il le prioit de s'expliquer le plus clairement qu'il pourroit, disant qu'il n'avoit pas l'esprit assez vif pour comprendre ce que d'autres entendroient facilement, sans une plus ample explication. Il ôtoit par là toute l'ambiguité des termes, d'où naissent presque toutes les disputes, & qui étoit le grand fort des Philosophes du tems de Socrate, qui par cet art sophistique raisonnoient de tout sans rien sçavoir. Ensuite, il faisoit voir les fâcheuses consequences, qui suivoient de ce sentiment, & conduisoit son Adversaire pas à pas d'absurdité en absurdité, jusqu'à ce qu'il s'apperçût lui-même de son égarement. C'étoit là toute la Logique de Socrate. Jamais Philosophe n'a été plus retenu à décider que lui. Il disoit d'ordinaire qu'il ne sçavoit qu'une chose, c'est qu'il ne sçavoit rien. Ainsi dégouté de la Physique par l'incertitude qu'il vit dans tous les raisonnemens des Philosophes sur cette partie de la Philosophie, & convaincu d'ailleurs du peu d'utilité qui peut revenir de toutes les découvertes qu'on peut faire dans les Sciences speculatives, il s'appliqua à enseigner aux hommes la Science de bien vivre, qui est effectivement la seule à laquelle ils doivent s'attacher avec soin, pour peu qu'ils connoissent leurs veritables interêts. Socrate est le premier, qui ait traité la Morale avec quelque ordre, & qui en ait connu les veritables fondemens. Il reconnoissoit que l'homme ne pouvoit être parfaitement heureux en cette vie, pendant que le corps & l'esprit, dont les interêts sont si opposés, sont unis ensemble, & il croïoit qu'après la mort les hommes seront punis ou recompensés selon qu'ils auront bien ou mal vêcu. Après avoir établi de si beaux principes, il ne pouvoit que bien raisonner sur les devoirs que les hommes sont obligés de pratiquer, & sur les vices dont ils doivent s'abstenir : aussi ne parloit-il que de sincerité, de moderation, d'amour pour la justice, de temperance & de détachement du monde. Il étoit d'ailleurs si fortement persuadé de l'utilité & de l'importance de ses préceptes, qu'il étoit le premier à les mettre en pratique, instruisant autant par son exemple, que par sa doctrine. Il eut une probité à toute épreuve, une fermeté d'ame qui lui faisoit soûtenir ses avis, quand il les croïoit utiles au public, malgré les dangers qu'il y avoit à les soûtenir, & un desinteressement qui lui fit refuser les presens des plus grands Seigneurs. Sa vie étoit un modéle de frugalité, de moderation & de patience. Socrate fut toûjours égal, & soûtint le caractere d'homme de bien jusques à la mort. Tout le monde sçait qu'il fut accusé d'avoir des sentimens impies de la Divinité; parce qu'il enseignoit qu'il n'y avoit proprement qu'un Dieu, qu'il appelloit l'*Etre suprême*, & qu'aïant été condamné à la mort, il but avec une constance admirable la ciguë, qu'on lui presenta, parlant jusques à son dernier moment de l'immortalité de l'Ame, & du bonheur dont il esperoit joüir après cette vie. *J'ai fait*, dit-il un moment avant que d'expirer, *j'ai fait pendant le cours de ma vie le mieux que j'ai pû & que j'ai sçu : pour cela je ne suis pas certain d'être agréable aux Dieux : mais si par suivre ce qu'on juge le meilleur, on plaît à la Divinité, j'espere de ne luy être pas desagréable.*

Socrate aïant remarqué plus de génie dans Platoo que dans tous ses autres Disciples, eut pour lui un attachement tout particulier ; & ses soins ne furent pas inutiles, puisque de tous les grands hommes qui sortirent de l'Ecole de Socrate, Platoo fut sans contredit le plus digne successeur d'un si grand Maître. Il enseigna à Athenes, & eut en peu de tems bien des Disciples. Il établit son Ecole dans l'Académie qui étoit un lieu hors de la ville, d'où ses Sectateurs furent appellés *Académiciens*. Sa maniere d'enseigner étoit à peu près la même que celle de Socrate. Il expliquoit les matieres en forme de Dialogue, & il se servoit de cette méthode, afin de mieux examiner les choses par l'exposition qu'il en faisoit, & par des interrogations & des réponses : ce qui lui a fait dire dans un de ses Dialogues intitulé *le Cratile*, qu'*un parfait Dialecticien est celui qui sçait bien interroger & bien répondre*. Il se servoit ordinairement de la Definition & de la Division, pour établir clairement ce qu'il avançoit. Comme son Maître, il s'attachoit beaucoup plus à réfuter les opinions des autres, qu'à en établir aucune. Il ne décidoit que fort rarement ; & c'est à quoi le conduisoit naturellement sa méthode, de ne considerer les choses que par leurs idées. Comme cette méthode est en quelque sorte le principe universel de la Philosophie de Platoo, il est necessaire d'en parler plus particulierement, pour faire comprendre la maniere de raisonner de ce Philosophe.

Il faut d'abord remarquer que selon Platon, l'Ame de l'homme n'étoit qu'un raïon de la Divinité. Il croïoit que cette particule unie à son principe connoissoit toutes choses; mais que s'unissant à un corps, elle contractoit par cette union l'ignorance & l'impureté. Sur ce principe, il disoit que les sens étoient les premiers qui discernoient le vrai & le faux, mais il soûtenoit que c'étoit à l'ame d'en juger, & que ce n'étoit qu'à son jugement qu'il faloit s'en rapporter ; parce que sans s'arrêter à la superficie des choses, elle en pénétroit le fond de soi-même éternel & immuable, auquel il donnoit le nom d'*idée*. Ainsi le Philosophe, selon Platon, ne devoit s'appliquer qu'à connoître les choses dans leurs principes & dans leur premier original par la voie des idées, qu'à consulter, pour ainsi dire, la Sagesse éternelle, qui est la source & le principe de toutes ces idées, d'où vient que Platon appelloit la Philosophie un desir ardent de sonder la Sagesse de Dieu, ὄρεξιν τῆς θείας σοφίας. C'est ainsi que Ciceron lui-même explique la doctrine des Stoïciens touchant les idées. *Ils vouloient*, dit-il (Quæstion. Acad. Lib. I.) *que l'Ame jugeât des choses. Ils croïoient qu'on s'en pouvoit tenir surement à ses décisions, parce qu'elle connoissoit les choses dans leur premiere simplicité, & c'est cette simplicité qu'ils nommoient idée*. On voit par-là comment à parler proprement, les Disciples de Platon faisoient profession de ne rien sçavoir. Car en expliquant les choses par ces Idées simples, éternelles & immuables, ils les réduisoient à l'état

où

où ils s'imaginoient qu'elles doivent être, & non à celui où elles sont, revêtuë d'une infinité de qualités qui les dépoüillent de cette grande simplicité sous laquelle ces Philosophes les envisageoient.

Platon ne négligea pas entierement la Physique comme Socrate. Il prit parti sur bien des questions qui regardent cette Science. Il croioit qu'il y avoit deux principes dans toutes choses, Dieu & la matiere. Il dit que la matiere est informe, & qu'elle est le principe de la composition de tous les corps. Il suppose que cette matiere se mouvoit au commencement sans ordre & à l'aventure, que Dieu l'assembla en un seul lien, qu'il lui imprima un mouvement réglé, & en fit le Feu, l'Eau, l'Air & la Terre, dont il composa le monde & tout ce qu'il contient. Dieu donna à chaque chose sa forme, qui n'est, selon nôtre Philosophe, qu'une participation toute pure de l'idée. Il croit que le monde est animé, par la raison que ce qui est animé est plus excellent que ce qui ne l'est pas. Il dit qu'il n'y a qu'un monde, parce que l'exemplaire sur lequel il a été fait est unique. Il croit qu'il est fini & de figure sphérique. Il lui donne une durée qui ne doit jamais finir, parce que ce qui est une fois ne sçauroit, dit-il, tomber dans le non être. Enfin il croit que le monde est gouverné par la providence divine. Le Tems, selon Platon, n'est autre chose que le mouvement du Ciel; il n'a commencé qu'avec la création du monde, & Dieu a rendu le Soleil lumineux, afin qu'il pût servir à régler le nombre des heures. Ce Philosophe plaçoit la Lune au dessus de la Terre; le Soleil plus haut, & au-dessus toutes les autres Planetes. Il croïoit que tout l'Univers étoit semé d'Ames, & particulierement les Etoiles. Il soûtenoit que la Terre avoit été créée pour régler les vicissitudes du jour & de la nuit; c'est pourquoi il lui attribuoit du mouvement.

Platon ne croïoit qu'un Dieu suprême, spirituel & invisible qu'il appelle l'*Estre* ou l'*Estre même*, le *bien même*, le *Pere* & la *Cause de tous les Estres*. Il mettoit sous ce Dieu suprême un Estre inferieur qu'il appelle *la Raison*, *λόγος*, le Conducteur des choses presentes & futures, le Créateur de l'Univers. Enfin il reconnoissoit un troisiéme Estre qu'il appelle l'*Esprit* ou l'*Ame du Monde*. Il disoit que le premier étoit le pere du second, & que le second avoit produit le troisiéme. Platon n'osoit point dire tout ce qu'il pensoit sur cette matiere, de-peur de s'exposer à la colere du Peuple superstitieux. Mais ses Disciples ont fait plusieurs recherches touchant la nature de ces trois principes. Cette doctrine fort approchante de celle du Mystere de la Trinité, a fait croire à beaucoup d'Anciens & de Modernes, que ce Mystere n'étoit pas inconnu à ces Philosophes, & que Platon l'avoit tiré des Livres de l'Ancien Testament lorsqu'il étoit en Egypte, où il y avoit alors plusieurs Juifs. A ces trois principes Platon ajoûtoit des Divinités inferieures, les Démons & les Heros.

Il avoit encore un autre dogme qui a fait beaucoup de bruit parmi les Chrétiens. Il croïoit que les Ames preexistoient dans des lieux qui sont au-dessus de la Lune; & qu'y aïant été commis de certaines fautes, elles avoient été bannies de ce séjour bienheureux pour venir habiter dans des corps differemment disposés, selon la grandeur de leurs fautes; mais qu'enfin elles retournoient dans les lieux d'où elles étoient venuës. C'est ce qu'Origene soûtient à peu près de la même maniere dans ses écrits, & c'est en consequence de ce sentiment que ce Pere a cru que les Damnés & les Démons ne seroient point éternellement malheureux; mais qu'après quelque tems de souffrance, ils seroient reconciliés avec Dieu.

La Morale de Platon est en substance la même que celle de Socrate; mais dans celle ci il n'y a rien d'établi, au lieu que dans celle-là on trouve de l'art & des principes. Platon pose d'abord pour premier principe de sa Morale la fin des actions humaines. La fin de l'homme dans chaque action, dit-il, est son bien, & la fin derniere de toutes ses actions est son souverain bien, qui seul peut remplir les desirs infinis de l'homme. Ce souverain bien c'est Dieu, l'Estre suprême qui renferme tous les biens, & la vertu est le seul chemin qui puisse conduire à la possession de ce bien, en réprimant le mouvement des passions & des convoitises qui nous portent à l'amour des biens particuliers. C'est par là qu'il entre dans le détail des devoirs que nous sommes obligés de rendre à Dieu & aux hommes, & de l'usage que nous devons faire de toutes les choses du monde. Il dit que les biens du corps, la santé, la force, la perfection des sens, les richesses, le credit, la qualité & la gloire servent comme de soutien à la vertu, pourvû qu'on en fasse un bon usage; mais que pourtant le sage peut être heureux sans toutes ces choses. Il ne fait esperer au sage qu'un bonheur parfait après la mort, en posant l'immortalité de l'Ame. Il croit que Dieu le Souverain Juge, comme il parle lui-même dans son Dialogue du Gorgias, dispensera des peines ou des récompenses après cette vie à chacun selon son mérite.

De toutes les nouvelles Sectes que formerent les Disciples de Platon, celle dont Aristote est le fondateur, est sans doute la plus illustre. Il fut le premier qui rassembla les diverses parties de la Philosophie pour en faire un systême complet. Personne avant lui n'avoit traité à part & par principes chaque partie de cette Science. Il ne regardoit pas la Logique comme une partie de la Philosophie, mais comme un moien pour disposer l'esprit à découvrir les verités qui sont renfermées dans la Philosophie.

La Morale d'Aristote est sans contredit le plus parfait de ses Ouvrages. Il y a de la netteté, de la justesse & de l'abondance. Elle n'est pas fort differente de celle de Platon pour les Principes. La difference qu'il y a, & qui est essentielle, c'est que la Morale d'Aristote est renfermée dans les bornes de cette vie, & ne propose à l'homme d'autre bonheur que celui de la vie civile, au lieu que Platon porte ses vuës au delà de cette vie, comme nous venons de le voir. Aristote pose la vraie felicité de l'homme dans sa derniere fin, & il définit cette felicité *un bien universellement desiré de tout le monde, qu'on desire par lui-même, & pour lequel on desire tous les autres biens*. Selon lui, on ne peut acquerir ce bien que par la vertu.

La Physique d'Aristote ne consiste que dans des notions & dans des termes vagues qui sont tout à-fait inutiles pour expliquer les Phénomenes de la Nature.

Aristote ne fut pas le seul Disciple de Platon qui abandonna les sentimens de ce grand homme. Il y en eut encore d'autres qui s'érigerent en chefs de Sectes. Arcesilaüs qui enseignoit dans l'Ecole même de Platon, fut Auteur d'une secte que l'on appella l'*Académie Moienne*. Il disoit qu'il n'y avoit rien de certain, ni même de veritable, & qu'on pouvoit soûtenir le pour & le contre sur toutes sortes de sujets. Aussi ne vouloit-il point qu'on décidât, mais qu'on suspendît son Jugement. Il rétablit la méthode de Socrate de traiter les matieres par interrogations & par réponses, laquelle n'étoit déja presque plus en usage.

Lacidés qui enseigna dans la même Ecole 56. ans après cet Arcesilaüs, fut chef d'une autre Secte qui fut appellée la *nouvelle Académie*. Il reconnoissoit qu'il y avoit quelque chose de vraisemblable, mais qu'on ne pouvoit point être assuré qu'une chose fût absolument veritable.

Vers le tems d'Arcesilaüs, Pyrron se rendit aussi chef de Secte. Il enrichissoit sur le dogme des Académiciens; car au lieu que ceux-ci comprenoient qu'on ne pouvoit rien comprendre, Pyrrhon ne le comprenoit pas même. Il croïoit qu'il n'y avoit rien de vrai, rien qui fût plûtôt ceci que cela. Il prétendoit qu'il n'y avoit proprement rien d'honnête ni de deshonnête, de juste ou d'injuste; mais que la coûtume ou les Loix étoient le motif de tout ce que font les hommes. La fin que Pyrrhon se proposoit comme son souverain bien, étoit de vivre dans un certain état de sécurité & d'indifference, où il fût éxemt de toute passion, également tranquile du côté de l'entendement & de la volonté. Ses Sectateurs furent appellés de son nom *Pyrrhoniens*, & plus communément *Sceptiques*, parce qu'ils cherchoient sans jamais rien trouver.

Il s'éleva dans ce même tems deux Sectes, qui avec des principes diamétralement opposés, se rendirent fort célebres à Athenes, & partagerent les esprits de la Grece & ensuite de tout le monde; c'étoit les sectes de Zenon & d'Epicure.

Zenon étoit de la ville de Citie en Cypre. Il enseigna dans les Portiques d'Athenes, d'où ses Disciples furent appellés *Stoiciens*. Il eut beaucoup de Sectateurs, parce qu'il recevoit toutes sortes de personnes dans son Ecole, soûtenant que tout le monde étoit capable d'apprendre la Philosophie. Il fut Auditeur de Cratés qui tenoit l'Ecole de Platon avant Arcesilaüs, dont nous venons de parler. Il se déclara contre tous les Philosophes qui l'avoient précedé; cependant il adoptoit presque tous leurs sentimens, & ne differoit d'eux le plus souvent que dans la maniere de s'exprimer. Il divisoit la Philosophie en trois parties, qui étoient la Logique, la Morale & la Physique. Il n'y a point de Secte qui se soit si fort exercée à la Logique, que celle des Stoiciens. Outre

tout ce qu'Aristote avoit dit sur cette science, ils mirent en œuvre les artifices de tous les Sophistes qui avoient déja paru. Ils se servoient de certaines interrogations vives, courtes & si captieuses, qu'il étoit très difficile de ne pas s'y laisser embarrasser. Leurs raisonnemens n'étoient soûtenus que par des distinctions subtiles. Ils emploïoient presque toûjours les mots dans un sens équivoque & éloigné de celui qu'on leur donnoit ordinairement. Leur langage étoit tout herissé de pointes & d'expressions extraordinaires. En un mot on peut dire qu'ils furent les plus redoutables chicanneurs de tous les Philosophes de leur tems, quoiqu'il y eût alors des Sophistes extrêmement subtils.

Les Stoïciens ne se servoient de tous ces rafinemens extraordinaires sur la Logique, que pour pouvoir soûtenir leur Morale extravagante, & suppléer par leur subtilité au peu de solidité de leur doctrine. Rien aussi ne mit plus en crédit leurs opinions, que l'art qu'ils emploïoient pour les défendre.

Le grand principe de la Morale de Zenon, étoit de *vivre conformément à la nature*, & selon ce Philosophe *vivre conformément à la nature*, c'est vivre selon la raison, parce que la raison est un present de la nature fait aux hommes, afin qu'ils s'en servent pour la conduite de leur vie : enfin vivre selon la raison, c'est selon lui s'attacher à la vertu, qui est la seule chose qui mérite d'être l'objet de nos empressemens. Zenon ajoûtoit que la vertu par elle-même étoit seule capable de rendre l'homme veritablement heureux. Il disoit que la raison & la vertu étoient renfermées dans des bornes aussi étroites que la verité, & que comme tout ce qui est opposé à la verité est également faux, ainsi tout ce qui est contre la raison & contre la vertu est également déraisonnable & vicieux, & par consequent que les vices étoient tous égaux. Il soûtenoit aussi que les vertus étoient si étroitement unies ensemble, que celui qui en possedoit une les possedoit toutes, & que le sage ne pouvoit jamais perdre sa vertu : que de malignes exhalaisons pouvoient à la verité lui broüiller le cerveau & le jetter dans le délire, mais qu'il n'en faloit attribuer la cause qu'à l'imbecillité de la nature, & non pas à la raison qui étoit toûjours la même.

Sur ces principes, ils formerent l'idée d'un sage tout-à-fait extravagant. Ils le representoient dans une parfaite indifference pour les choses externes, c'est à-dire selon eux, pour tout ce qui ne se rapporte pas à la vertu. Il étoit par consequent au-dessus des douleurs les plus picquantes, & incapable d'être ému par aucune passion. Dans l'esclavage leur sage portoit le sceptre ; lui seul sans emploi administroit la Republique. Il n'y avoit que lui qui fût Poëte, Orateur, Citoïen & veritable ami. Quoiqu'il eût les traits du visage mal faits & le corps mal tourné, lui seul avoit l'avantage de la beauté : dans la pauvreté lui seul étoit riche : & né de la plus basse extraction, lui seul étoit noble : il n'y avoit que lui qui fût veritablement sçavant. Environné de vertu il étoit à couvert de toutes sortes de miseres, plus homme & plus puissant que Jupiter même. Mais un tel sage n'a jamais subsisté que dans l'imagination de ces Philosophes, & tous ces beaux raisonnemens qu'ils faisoient sur la vertu, n'étoient propres qu'à éblouïr le peuple ; & à remplir d'orguëil ceux qui les faisoient. Aussi étoit ce un caractere essentiel à leur sage, de vivre dans le grand monde & d'éviter la solitude. *Il ne faut point*, disoit Zenoo, *que le sage vive dans la solitude*.

Sa Physique n'avoit rien de nouveau que les expressions. Il y avoit selon lui, deux principes de toutes choses, Dieu & la matiere. La matiere étoit informe & incapable d'agir, & Dieu, la Raison éternelle, s'en servit pour créer toutes choses. Les Stoïciens croïoient qu'il n'y avoit qu'un Dieu, auquel on a donné divers noms par rapport à diverses qualités qu'on a considerées en lui ; & ils s'imaginoient que ce Dieu avoit les mêmes traits de visage que l'homme. Ils disoient qu'au commencement Dieu étant en lui-même, avoit changé toute la substance en eau, & que par ce moïen il avoit rendu la matiere propre à engendrer toutes les autres choses du monde. Que Dieu avoit d'abord produit les quatre élemens, le Feu, l'Air, la Terre & l'Eau. Qu'il avoit placé au plus haut lieu le Feu, auquel ils donnoient le nom d'*Æther*, où ils imaginoient un Ciel auquel toutes les Etoiles étoient attachées sans se mouvoir, & au dessous desquelles étoient les Etoiles errantes ou Planetes. Après le Feu, l'Air, ensuite l'Eau ; & la Terre au plus bas lieu dans le centre du Monde. Ils croïoient que Dieu gouvernoit le Monde, & ils vouloient en même tems que Dieu dépendît du Destin, & qu'il fût dans l'impuissance d'interrompre une certaine enchaînure, selon laquelle toutes choses arrivoient necessairement.

Les Stoïciens imaginoient le Monde comme un grand animal, dont l'Ame qui étoit Dieu même, étoit répanduë dans toutes les parties de ce grand tout. Ils ne croïoient aucun vuide dans le Monde ; mais ils croïoient au-delà du Monde un vuide immense, qui ne contient aucun corps, mais qui peut en contenir. Ils croïoient que le Moode est corruptible, par la raison que toutes ses parties le sont. Ils soûtenoient que la Terre est immobile, & beaucoup plus petite que le Soleil. Que toute la Lune tiroit sa lumiere du Soleil ; que toutes les Eclipses de Lune se faisoient lorsque la Lune rencontre l'ombre de la Terre, & celles du Soleil par l'interposition de la Lune entre le Soleil & la Terre. Ils disoient que le Soleil étoit nourri par les eaux de la mer, la Lune par les rivieres, & les autres Astres par la Terre. Ils parloient de cinq cercles paralleles de la Sphére & des Zones selon la verité, si ce n'est qu'ils croïoient les deux Zones froides & la Zone Torride inhabitables. Ces Philosophes croïoient que l'Ame étoit sensible & corporelle, mais que pourtant elle subsistoit après la mort, quoique sujette à la corruption. Quelques-uns d'entre eux ont soûtenu qu'il n'y avoit que l'Ame de leur sage qui fût éxemte de la corruption.

L'autre Secte qui fut florissante dans le même tems que celle de Zenon, & qui lui étoit directement contraire, étoit celle des Epicuriens, ainsi nommée parce qu'Epicure en fut le chef.

Il enseigna publiquement la Philosophie à Athenes sa patrie à l'âge de trente-deux ans. Le grand but de sa doctrine étoit d'éclairer l'esprit, de le délivrer des préjugés & de mille opinions chimeriques qui le jettent dans des fraïeurs & dans des incertitudes continuelles ; & de rendre l'homme autant heureux qu'il peut l'être dans cette vie.

Ce fondement une fois posé, il rejettoit toutes les subtilités & les chicannes de la Logique, qui ne peuvent servir de rien à la recherche de la verité. Il cherchoit la verité par le moïen des sens, qu'il appelloit la premiere lumiere naturelle de l'homme, & par la réflexion que l'on fait sur le jugement des sens. Il soûtenoit que les sens ne sçauroient se tromper, parce que l'impression qu'ils reçoivent ne sçauroit être fausse.

Comme la Morale est la science qui enseigne à l'homme le moïen de vivre heureux dans ce monde, c'est à cette partie de la Philosophie qu'Epicure s'attachoit avec le plus de soin ; on peut même dire qu'il y rapportoit toutes ses études.

La Morale d'Epicure étoit autant proportionnée à la nature de l'homme, que celle de Zenon y étoit contraire. Les Stoïciens prirent de-là occasion de la rendre odieuse, comme si elle favorisoit le déreglement & la licence ; & sur leur témoignage la multitude la condamna sans l'éxaminer. Cependant ceux qui n'ont pas voulu la condamner sans la connoître, mais l'ont examiné avec application, en ont jugé plus favorablement. Il y a eu même plusieurs Stoïciens équitables qui en ont parlé avec éloge. Il posoit pour principe de sa Morale que le plaisir est la fin de l'homme ; & ce plaisir ne consiste selon lui, qu'à avoir l'esprit satisfait & le corps éxemt de douleur. Mais quoiqu'il établît le plaisir pour la derniere fin de l'homme, il ne prétendoit pas que l'homme dût embrasser le plaisir en tout & par tout, sans choix ni discernement, comme si toutes sortes de plaisirs étoient capables de rendre heureux ceux qui en joüissent.

Voici comment il s'explique dans une Lettre qu'il écrit à un de ses Disciples nommé *Menecée*, raportée par *Diogene Laërce au Livre X*. Le plaisir est la source & la fin d'une vie bienheureuse, mais ce premier bien, qui vient directement de la nature, ne nous porte pas indifferemment à toutes sortes de plaisirs. Aussi y en a-t-il plusieurs que nous évitons, lorsque nous sçavons que la douleur qui les suit doit être trop violente. Il y a de même beaucoup de maux, que nous preferons à de certains plaisirs, quand nous sommes convaincus qu'après les avoir supportés pendant un tems fort considerable, nous serons par la suite beaucoup plus sensiblement charmés. Toute sorte de volupté, pour être conforme aux sentimens que la nature fait naître en nous, est quelque chose de très excellent, & neanmoins toutes sortes de plaisirs ne doivent pas toûjours être de nôtre choix ; & quoique toutes les douleurs differentes soient naturellement un mal, on ne les doit pourtant pas éviter toutes, parce qu'il faut faire un certain

» parallele des choses qui nous charment ou de celles qui » nous déplaisent, & se déterminer ensuite selon l'occasion, » & selon l'utilité qui en peut revenir; car la plûpart du tems » nous nous servons du bien comme du mal, & du mal » comme du bien. Lorsque nous assurons, *dit-il dans un au-* » *tre endroit de cette Lettre*, que la volupté est la fin de la » vie bienheureuse, nous n'entendons point parler de ses » sortes de plaisirs, qui se trouvent dans la joüissance de l'a- » mour, ou dans le luxe & l'excès des bonnes Tables. En un mot, selon Epicure, puisque la volonté ne peut jamais être veritable, que lorsque l'esprit est satisfait, & que le corps est sans douleur, il faut rechercher les plaisirs qui nous mettent dans cet état, rejetter ceux qui nous en éloignent, & souffrir même les maux, lorsqu'ils peuvent nous conduire à cet état heureux, auquel nous devons toujours tâcher de parvenir. C'est sur ce fondement qu'Epicure soûtient que la prudence est le principe de toute la conduite de l'homme.

Si nous examinons en détail les conclusions d'Epicure, nous verrons qu'elles répondent très bien à ces principes. La Frugalité, par exemple, est, selon lui, un bien que l'on ne peut » trop estimer. La nature, dit-il, n'exige point sa subsistance » que des choses très faciles à trouver; celles qui sont rares & » extraordinaires lui sont inutiles, & ne peuvent servir qu'à la » vanité ou à l'excès. L'apetit est seul capable de nous faire » manger avec plaisir les mets les plus communs; d'ailleurs » la santé trouve dans cette frugalité sa conservation, & » l'homme par ce moyen devient plus robuste, & beaucoup » plus propre à toutes les actions de la vie. Et le principal, » c'est que par ce moyen nous ne craignons point les vicis- » situdes de la fortune, parce qu'étant accoûtumés à nous » passer de peu, quelque abondance qu'elle nous ôte, elle » ne fait que nous remettre dans un état, qu'elle ne nous » peut ravir par la loüable habitude que nous avons prise. C'est ainsi qu'Epicure fait voir la vanité de tous les autres desirs immoderés de l'homme, par l'effet dont ils sont suivis. C'est ainsi qu'il se moque de l'attachement qu'ont les hommes pour les richesses, pour les honneurs, & pour les dignités de la terre, parce que ce sont des choses qu'il n'est pas en nôtre pouvoir d'acquerir, que nous ne sommes pas assurés de posseder après les avoir acquises, & qu'on ne possede jamais sans inquietude, par la crainte où l'on est de les perdre, & souvent par l'impuissance où l'on est d'en joüir, lors même qu'on les possede.

Enfin c'est par la même voïe que nôtre Philosophe prouve qu'on doit garder exactement les Loix qui sont établies, pour maintenir la Societé. *La Justice*, selon lui, *n'est rien en soi, la Societé des hommes en a fait naitre l'utilité dans les païs, où les peuples sont convenus de certaines conditions pour vivre sans offenser & sans être offensés*: mais il la faut observer religieusement, parce qu'on ne sçauroit la violer, sans se rendre malheureux.

Ainsi le Sage de ce Philosophe ne pense qu'à mener une vie douce & tranquille, il suit la nature, & sçait se borner à ce qu'elle exige, persuadé que lorsqu'on veut une fois chercher une volupté sans bornes, on court d'objet en objet, sans jamais se satisfaire, dégouté de ce qu'on possede, & tourmenté du desir d'obtenir ce dont on ne joüit point encore. S'il a des passions, il les condamne, & fait tous ses efforts pour s'en délivrer. Il en est le maître, & non point l'esclave.

Enfin Epicure veut qu'on passe avec tranquillité cette vie mortelle, sans se fatiguer de l'incertitude qui la doit suivre, & qu'on regarde la mort comme une chose indifferente, qui n'est rien à nôtre égard. La mort qui paroît le plus redoutable de tous les maux, n'est selon lui qu'une chimere. Car, dit-il, elle n'est rien tant que la vie subsiste, & lorsqu'elle arrive, la vie n'est plus. Elle n'a point d'empire ni sur les vivans, ni sur les morts: les uns ne sentent pas encore sa fureur, & les autres qui n'existent plus sont à l'abri de ses atteintes. La presence de la mort étant donc incapable d'exciter aucun trouble en nous, il est ridicule de s'affliger par la seule pensée de son approche.

Ce raisonnement d'Epicure est fondé sur l'opinion qu'il avoit que l'ame étoit mortelle, & c'est cette opinion qui doit faire desapprouver la morale de ce Philosophe, dont les conclusions, quoique très naturellement déduites de ce Principe, doivent être rejettées parce que ce Principe est très faux. De là vient que si l'on considere de près la Morale de ce Philosophe, on y trouvera deux défauts très considerables.

Le premier est que cette Morale n'aïant pour but que de

nous mener à une vie douce & tranquille dans ce monde, elle ne peut engager à suivre ses maximes, que par la vûë de l'utilité presente qu'on trouve à les observer. Or ce Principe une fois posé, si l'on se rencontroit dans un Etat où le vice fût recompensé & la vertu punie, il faudroit necessairement selon Epicure, préferer le vice à la vertu. Et c'est ce que ce Philosophe lui-même a pratiqué pendant sa vie: car quoiqu'il regardât la Religion de son païs comme une superstition ridicule, & même pernicieuse à la Societé, il ne laissoit pas de l'approuver en apparence & d'en observer les pratiques, parce que la fermeté d'ame qui l'auroit porté à mépriser ces superstitions, ne lui auroit été d'aucune utilité; mais l'auroit au contraire exposé au danger de perdre la vie.

Le second défaut de la Morale d'Epicure, c'est qu'elle ne défend point les vices, qui n'apportent pas plus de mal que de bien; or qui doute qu'il n'y en ait beaucoup de cette espece? Tous les vices mediocres sont de cet ordre, & plusieurs même qui causeroient de grands desordres dans la Societé humaine, si tout le monde suivoit les principes de cette Morale.

C'est une maxime de cette Morale d'Epicure, qu'il faut étudier la Physique, afin de nous délivrer l'esprit de la crainte & du trouble, que l'ignorance des effets de la nature cause ordinairement. Il est impossible, dit-il, que celui qui tremble à la vûë des prodiges de la nature, & qui s'allarme de tous les évenemens de la vie, puisse être jamais exemt de peur. Il faut qu'il penetre la vaste étenduë des choses, & qu'il guerisse son esprit des impressions ridicules des Fables: on ne peut sans les découvertes de la Physique goûter de veritables plaisirs. Ailleurs il déclare qu'il n'estime la Physique que par rapport à la conduite des mœurs, & on ne peut sans doute en faire un plus legitime usage. Nous allons voir maintenant qu'il ne traite en effet cette science que par rapport à ce qu'il enseigne sur la Morale.

Epicure ne croïoit point que Dieu eût concouru en aucune maniere à la formation de l'Univers, & si l'on examine de près ce qu'il dit des Dieux, on voit sans peine qu'il les regardoit comme des êtres chimeriques, que l'ignorance & la superstition avoient imaginés, & qu'il n'en parloit que par politique. Il attribuë aux Dieux une forme semblable à celle des hommes, qui pourroit être détruite, par la dissolution des atomes qui la composent. Il soûtient que ces Dieux n'ont aucune part à la conduite du monde: qu'ils ne s'occupent pas du soin de recompenser les bons & de punir les méchans; mais qu'ils sont dans une parfaite oisiveté, joüissant tranquillement de leur propre bonheur. Il est tout visible qu'Epicure ne donne des Dieux une idée si bizare que pour les détruire, en faisant semblant de prouver qu'il y en a.

Mais Epicure ôtant à Dieu le soin de produire & de conserver le monde, rend son systême de Physique si absurde, qu'il est impossible de l'examiner avec quelque attention, sans les regarder comme l'Ouvrage d'une Imagination déreglée. Il établit pour fondement de sa Physique, que *rien ne se peut faire de rien, & que rien ne peut être anéanti*; & il infere de là qu'il y a de certains principes de toutes choses éternels & incorruptibles, sçavoir le vuide & les atomes. Le vuide est infini, éternel & impalpable, & les atomes sont de petits corps éternels, solides dans leur simplicité & indivisibles. On ne peut, selon nôtre Philosophe, concevoir autre chose dans la nature; car, dit-il, quoique vous puissiez vous imaginer, pourvû qu'il existe, il a sa quantité petite ou grande, & s'il est capable d'être touché, quelque délié qu'il soit, il est au rang des corps. S'il est tellement impalpable qu'on puisse passer au travers sans resistance, c'est le vuide. Il admet le vuide comme un principe occasionnel de toutes choses, parce que sans le vuide, il ne sçauroit concevoir aucun mouvement, & que sans le mouvement, les atomes n'auroient jamais pû concourir à la formation du monde.

Epicure aïant posé ces principes, donne trois sortes de mouvemens à ses atomes, en droite ligne, par impulsion, & en déclinant. Democrite, qui est le premier Auteur de la Doctrine des atomes, tenoit les deux premiers mouvemens; mais Epicure qui en a été en quelque sorte le restaurateur, voïant qu'on lui pouvoit objecter que dans ce mouvement perpendiculaire jamais l'atome n'en rencontreroit d'autres, a imaginé qu'il déclinoit tant soit peu, & qu'il s'accrochoit par le moïen de cette déclinaison. D'ailleurs comme on reprochoit à Democrite, que si les corps se mouvoient par les coups qui leur étoient donnés, ou tomboient perpendiculairement, il s'ensuivroit qu'il n'y auroit plus de liberté, mais une necessité d'action dans toutes les choses du monde. Epicure

crut pouvoir expliquer la liberté par cette faculté qu'il donnoit aux atomes de décliner d'une maniere imperceptible.

Enfin les Atomes s'étant mûs de toute éternité dans un vuide infini, après avoir pris plusieurs situations, sans faire aucun assemblage, à cause de leurs figures contraires, & après avoir reçu differentes impressions, selon que leur propre poids les portoit par la vaste étenduë du vuide, ils se sont rencontrés dans une disposition telle qu'il la faloit pour la production, & il en est resulté tout d'un coup les commencemens de ces grands assemblages, comme de la Terre, de la Mer, du Ciel & du genre des animaux. D'abord ce n'étoit qu'un chaos & qu'une masse informe; mais enfin il se fit une separation, ses parties se diviserent pour travailler aux composés, & se joignirent selon la convenance de leur nature; de sorte que selon Epicure, le monde n'est autre chose qu'un concours fortuit d'atomes.

Epicure explique ensuite la maniere dont le monde a été disposé Il dit que les atomes, dont l'assemblage avoit produit la terre, s'unirent dans le milieu, parce qu'ils étoient pesans & embarrassés les uns avec les autres, & s'abaisserent aux parties inferieures. Le Ciel qui est composé de principes plus polis, plus ronds & plus déliés, s'échapa du sein de la terre pour s'élever en haut, où il attira quantité de feux subtils; & les principes du Soleil, des Etoiles, & de la Lune se détacherent après la formation du Ciel, & leurs Globes tournerent entre le grand espace que le Ciel occupoit, & entre la Terre, parce qu'ils n'étoient pas assez legers pour s'élever plus haut, ni assez pesans pour rester vers les parties inferieures du Ciel. Il apporte diverses raisons du mouvement du Soleil, de la Lune, & des autres Astres, sans se déterminer à aucune. Il raisonne de la même sorte sur les Meteores, sans rien decider, quoiqu'il en rende le plus souvent des raisons assez probables. Il soûtient que la Terre a d'abord produit par sa fecondité tout ce que nous y voïons. L'homme même selon ce Philosophe, est redevable de sa naissance à la chaleur & à l'humidité de la terre.

Il rend raison de la nature des corps & de leurs differentes qualités, par le moïen de diverses figures, impulsions & liaisons des atomes. Ainsi pour expliquer comment l'eau de la Mer est amere, quoique fluide, il dit qu'elle est composée de corps ronds & polis qui en font la fluidité, mais qu'elle contient aussi des atomes raboteux, qui causent ce sentiment desagréable que nous nommons *amertume*. C'est sur ces principes qu'il explique les differentes saveurs. La *douceur*, par exemple est causée par les principes ronds & polis, qui composent le corps, que nous nommons *doux*. Il enseigne aussi que la couleur ne consiste que dans le mouvement de certains petits corps qui partent de l'objet que nous voïons, & qui nous frappent diversement, selon leur differente figure & agilité. En un mot, Epicure tâche de rendre raison de tous les effets de la nature, par le moïen de ses principes. Il ne croit pas à la verité, pouvoir démontrer que tout se fait d'une telle sorte, qu'il soit impossible de concevoir qu'il se puisse faire autrement. Il dit au contraire, que c'est une temerité de s'imaginer qu'une chose ne se peut faire que de la maniere qu'on l'a conçuë. Mais il veut qu'on soit persuadé qu'il n'y a rien que de très naturel dans tous les évenemens du monde, quels qu'ils soient, afin qu'on ait l'esprit dégagé de mille craintes chimeriques, que l'on a ordinairement, faute de bien sçavoir que tout arrive par des voïes naturelles.

Voilà en abregé les opinions des plus celebres Philosophes de l'antiquité. Elles sont trop opposées pour être toutes veritables: mais toutes leurs differentes vûës auroient beaucoup servi à perfectionner de jour en jour la Philosophie, si ceux qui vinrent après eux eussent rejetté ce qu'ils y auroient vû de défectueux, & profité de ce qu'ils y auroient trouvé de raisonnable, pour s'en servir à faire de nouvelles découvertes dans la connoissance de la verité. Mais par un entêtement ridicule, on s'imagina qu'on ne pouvoit rien ajoûter aux lumieres de ces grands hommes, & chacun s'appliqua au Philosophe, dont les dogmes lui parurent plus raisonnables, & suivit aveuglément ses decisions. Celui ci se disoit Pythagoricien, celui-là Platonicien, l'un s'attachoit aux dogmes de Zenon; l'autre à ceux d'Epicure, & enfin Aristote, après avoir été negligé pendant long tems, fut le plus suivi de tous.

Il est vrai que lorsque la Philosophie des Grecs commença à être connuë à Rome, les Romains se contenterent d'apprendre les opinions de tous les Philosophes, sans s'attacher à aucune. Et même sous l'Empereur Auguste, *Petamon* d'Alexandrie choisit tout ce qu'il trouva de plus raisonnable dans la doctrine de tous les autres Philosophes, pour s'en faire un système, & fonder une secte, à laquelle il donna pour cette raison le nom de *Philosophie Eclectique*, d'un mot Grec, qui signifie *choisir*. Mais cette Secte n'eut que très peu de sectateurs, & la plûpart de ceux qui faisoient gloire d'en être, n'en étoient pas moins attachés aux Dogmes d'un certain Philosophe.

La doctrine de Platon fut d'abord plus en vogue qu'aucune autre, & il y eut plusieurs celebres Platoniciens sous les Empereurs Romains, jusques à Julien *l'Apostat*, qui étoit lui-même Platonicien, & qui, avant que d'être Empereur, alla exprès à Athenes, pour y prendre le manteau de Philosophe. Les premiers Docteurs Chrétiens se déclarerent eux-mêmes pour la Philosophie de Platon, comme Justin Martyr, Tatien, Athenagore & Origene, le plus ardent Planoticien & le plus sçavant de tous les Peres de l'Eglise. Mais les Heresies qui survinrent, rendirent la doctrine de Platon odieuse aux Chrétiens, parce qu'ils crurent avec assez de raison qu'elle en étoit la veritable cause.

Enfin la Philosophie d'Aristote prit le dessus, après avoir couru diverses fortunes, & on se dévoüa tellement à l'autorité de ce Philosophe, qu'on ne chercha la verité que dans ses écrits, persuadé qu'on étoit qu'ils contenoient tout ce que l'esprit de l'homme est capable de connoître. Le prodigieux entêtement pour ce Philosophe commença vers le douziéme siécle, auquel tems se forma cette Philosophie, qu'on nomme ordinairement *Scholastique*. Cette Philosophie vint de la lecture des Arabes, qui aïant conquis une partie du monde, communiquerent leur genie & leur maniere de raisonner, non seulement aux peuples qui étoient de leur dépendance; mais encore à tous ceux qui eurent quelque commerce avec eux, c'est à-dire, à toute l'Europe. Car comme les Arabes étudioient la Philosophie depuis environ le neuviéme siécle, ils la firent connoître aux peuples soumis à leur Empire, lequel s'étendoit depuis les Indes jusques à l'Espagne, & les Espagnols apporterent en France & en Italie les Commentaires qu'*Averroës* le plus subtil de tous les Philosophes Arabes avoit composés sur les Ecrits d'Aristote. Et c'est des Arabes que les Scholastiques, qui s'attacherent tous à Aristote, prirent cette maniere de raisonner, subtile, abstraite & pointilleuse, qu'ils répandirent sur toutes les parties de la Philosophie, & qui a rendu la doctrine d'Aristote plus obscure dans les Commentaires qu'on a faits pour l'éclaircir, que dans les Livres même de ce Philosophe. Mais ces prétendus Philosophes ne se contenterent pas de gâter la Philosophie par des conceptions abstraites, & par les termes barbares, dont ils se servoient pour les exprimer; ils emploïerent aussi toutes ces idées pour expliquer la Theologie. C'est par ce moïen qu'ils l'ont remplie de mille questions épineuses, mais absolument inutiles, qui rendent cette Science barbare à ceux qui se sont contentés de lire l'Ecriture-Sainte, & les Peres, sans penser à étudier la Philosophie de l'Ecole.

On divise ordinairement la Philosophie Scholastique en trois differens periodes: le premier commença sous *Pierre Lombard* Evêque de Paris, connu sous le nom de *Maître des Sentences*; parce qu'il fit un Livre des *Sentences*, où il mit dans un certain ordre toutes les opinions des Peres sur la Theologie, qu'il obscurcit lui-même par une infinité de questions vaines & subtiles dont il l'embarrassa.

Le second periode de la Philosophie Scholastique fut sous *Albert le Grand*, Evêque de Ratisbonne, qui fut le Maître de *S. Thomas d'Aquin* & de *Jean de Duns*, surnommé *Scot*, parce qu'il étoit natif d'Ecosse. Ces deux derniers eurent des sentimens entierement opposés; quoiqu'ils prétendissent être l'un & l'autre dans les veritables sentimens d'Aristote, & formerent deux Sectes, qui ont été très celebres dans l'Ecole. Ceux qui s'attacherent aux opinions de S. Thomas, furent appellés *Thomistes*; & ceux qui embrasserent celles de Scot furent nommés *Scotistes*.

Enfin le dernier Periode de la Philosophie Scholastique fut depuis *Durand de S. Porcian*, qui fut dans des sentimens opposés à ceux de S Thomas, jusques à *Gabriel Biel* Allemand, qui vivoit dans le quinziéme siécle.

Sur la fin du quatorziéme les Esprits s'échaufferent sur des distinctions de Logique, jusques à l'extravagance, par la furieuse émulation qui se forma sur la doctrine d'Aristote entre les *Nominaux* & les *Réalistes*. Les Nominaux avoient pour Chef *Ocham* Cordelier Anglois, & Disciple de Scot. Ils disoient que les Natures Universelles n'étoient que des paroles; & les Realistes, qui s'appuïoient sur l'autorité de Scot, soûtenoient que ces mêmes natures universelles étoient

des choses très réelles. Ces disputes partagerent toutes les Universités de l'Europe. Chacun prit parti dans ces Questions, & tâcha de se signaler par des Ecrits remplis d'aigreur & d'emportement. La Philosophie, en un mot, ne s'occupa plus que *d'operations de l'Entendement*, de *concepts*, *d'abstractions*, de vaines subtilités, & devint un pur galimatias & un amas confus d'idées inintelligibles.

La passion dereglée, qu'on avoit alors pour Aristote fut la veritable cause de tous ces égaremens. On avoit une si profonde veneration pour ce Philosophe, que pourvû qu'on s'imaginât, qu'un sentiment fût dans ses Ouvrages, on le recevoit aveuglément; & comme chacun croïoit que son sentiment étoit celui de ce Philosophe, il ne doutoit nullement qu'il ne fût très conforme à la Raison, quand il auroit été le plus extravagant & le plus absurde du monde.

Enfin dans le XVI. siécle la Philosophie commença de sortir de ce rude esclavage, dans lequel elle gemissoit depuis si long tems, & on s'avisa de Philosopher par raison, & non point par autorité. On ne méprisa point Aristote, mais on ne le voulut plus croire sur sa parole. On ne suivit ses sentimens, qu'à mesure qu'on vit qu'ils étoient conformes à la Verité. On ne s'imagina point qu'il sçavoit tout ce qui se peut sçavoir, mais on tâcha de découvrir ce qui lui avoit été inconnu, ou qu'on ne voïoit pas clairement expliqué dans ses Ouvrages. C'est par cette méthode qu'on porta la Philosophie à un point de perfection, où elle n'avoit point encore été, comme cela paroîtra par l'Histoire abregée des principales opinions des Philosophes Modernes que nous allons donner.

Galilée fut le premier qui osa s'éloigner des sentimens d'Aristote. Il nâquit à Florence l'an de JESUS-CHRIST 1564. Il eut un génie merveilleux pour les Mathématiques ausquelles il s'appliqua avec beaucoup de soin; & cette étude l'aïant accoûtumé à ne raisonner que sur des principes évidens, & à n'admettre que des conclusions, qui découlassent naturellement de ces principes, il ne put point s'accommoder des idées vagues & confuses, sur lesquelles étoient fondés tous les raisonnemens de la Philosophie, qu'on enseignoit alors dans les Ecoles. Il s'attacha sur tout à cette partie de la Philosophie, qui a le plus de rapport aux Mathematiques; sçavoir, la Physique, qu'il enrichit de plusieurs belles découvertes. Il prouva contre les Disciples d'Aristote, que les corps pesans augmentent leur vitesse à mesure qu'ils descendent, & trouva la proportion avec laquelle cette vitesse augmente. Il rejetta le systême du Monde imaginé par *Ptolomée* comme trop embarrassé, & il se détermina pour l'Hypothese de *Copernic*, qui est extrêmement simple & facile à comprendre. On peut voir un abregé de son systême à l'article COPERNIC.

Galilée aïant inventé des lunettes assez longues pour regarder les Astres, il fit par le moïen de ces lunettes une découverte, qui confirme le systême de Copernic & renverse entierement celui de Ptolemée. Il remarqua que *Venus* paroissoit sous toutes les differentes phases, sous lesquelles nous voïons la Lune. Car comme Venus n'a jamais la terre entre elle & le Soleil, comme l'experience le prouve incontestablement, cette Planete ne pourroit jamais nous paroître pleine suivant l'hypothese de Ptolomée, qui met le Soleil au dessus du Ciel de Venus, il s'ensuit donc que cette hypothese est fausse, & que Venus fait un cercle, dont le Soleil est le centre, en sorte que lors que cette Planete est plus loin de la terre que n'est le Soleil, alors sa partie éclairée est tournée de nôtre côté, & elle nous paroît dans son plein, & lorsqu'elle est plus près de nous que le Soleil, elle nous paroît en forme de Croissant, puisque nous ne pouvons voir qu'une portion de sa moitié illuminée: ce qui s'accorde très bien avec le systême de Copernic, qui met le Soleil au centre du Monde, ensuite *Mercure*, qui tourne autour du Soleil, puis Venus, qui se met aussi autour de cet Astre, ensuite la Terre, &c.

Galilée fut encore le premier qui découvrit par le moïen de ses Lunettes, les quatre petites Etoiles qui accompagnent toûjours Jupiter, comme autant de petites Lunes, lesquelles sont emportées avec Jupiter autour du Soleil, dans l'espace de douze ans, pendant qu'elles tournent autour de Jupiter dans des tems differens, selon qu'elles sont plus ou moins éloignées de cette Planete. Galilée nomme ces Etoiles les *Astres de Medicis*, pour honorer le Grand Duc de Toscane son protecteur, de la famille des *Medicis*. Mais on les appelle plus communément les *Satellites de Jupiter*. Il fit plusieurs autres belles observations sur la Physique: mais enfin, pour prix de toutes ses découvertes, il fut mis à l'Inquisition, pour avoir enseigné de bouche & par écrit l'opinion du mouvement de la terre, & fut détenu en prison durant cinq ou six ans, où après avoir été très maltraité, il abjura solemnellement cette opinion.

Au commencement du XVII. siécle *Pierre Gassendi* Professeur Roïal des Mathématiques à Paris prit aussi une nouvelle maniere de philosopher. Il étudia la Philosophie d'Aristote, comme on l'enseignoit alors dans les Ecoles, mais il ne put s'en tenir là. Enfin, après avoir consulté les divers Systêmes des anciens Philosophes, il se déclara en faveur de la Philosophie d'Epicure, qu'il perfectionna beaucoup. Nous avons parlé des défauts de la Physique d'Epicure, Gassendi les a reconnus & rejettés. Il admet les Atomes, mais il soûtient contre Epicure que Dieu les a créés, & qu'il leur a donné le mouvement, l'extension, & la figure que ce Philosophe soutenoit qu'ils avoient d'eux mêmes & de toute éternité, sans le prouver. Gassendi avouë la Providence qu'Epicure ne connoissoit point, & rectifie la Morale de ce Philosophe par les lumieres du Christianisme. C'est lui, qui dans ces derniers tems, a commencé de faire voir qu'Epicure n'étoit pas si relâché dans sa morale qu'on se l'étoit imaginé, & malgré la prévention qui s'étoit formée depuis plusieurs siécles contre la Morale d'Epicure, presque tout le monde s'est rangé au sentiment de Gassendi.

Il ne faisoit pas grand cas de la Logique, non plus qu'Epicure; mais il enrichit la Philosophie d'une infinité de raisonnemens inconnus à cet Ancien, & de plusieurs découvertes, principalement sur ce qui regarde l'Astronomie. Il a composé plusieurs Ouvrages de Philosophie qui sont pleins d'une belle & agréable litterature. Il y étale presque tous les sentimens des anciens Philosophes avec une clarté admirable, soit pour les refuter ou pour les adopter; en sorte qu'on peut douter si jamais Philosophe a autant étudié que lui.

Gassendi eut plusieurs Disciples, mais il n'y en a aucun qui ait rien ajoûté aux lumieres qu'il avoit reçuës de ce grand homme, si nous en exceptons *François Bernier*, qui a donné au Public un *Abregé de la Philosophie de Gassendi* en François, où il a fait paroître beaucoup de discernement & de netteté d'esprit. Cet Abregé contient plusieurs découvertes curieuses, qui se sont faites depuis Gassendi, tant dans la Physique que dans l'Astronomie.

Enfin dans ce même tems *René Descartes*, par une méthode qui n'avoit été connuë que très imparfaitement avant lui, a découvert plus de verités dans la Philosophie, qu'on n'avoit fait dans tous les siécles precedens. On peut voir dans un petit Traité qu'il a composé lui-même intitulé *de la Methode*, la maniere dont il s'y est pris pour découvrir la Verité. Il regardoit la Logique qu'on enseigne ordinairement dans les Ecoles, comme une Science qui peut servir à enseigner aux autres ce qu'on sçait déja; mais qui est absolument inutile pour conduire l'esprit dans la connoissance de la Verité. Au lieu donc de cette multitude de preceptes, dont la Logique accable l'esprit, Descartes proposa quatre regles, qui sont très simples & très intelligibles, & qui suffisent pour conserver toûjours l'évidence dans nos perceptions & pour découvrir les verités les plus cachées, ce qui est le but de la veritable Logique.

La premiere de ces Regles est, *Qu'il ne faut rien recevoir pour vrai, qu'on ne conçoive clairement & distinctement être vrai.* C'est à-dire, qu'il faut éviter avec soin de juger d'aucune chose avec precipitation, & de rien affirmer, que ce qui nous paroît si évident, que nous ne puissions en douter en aucune maniere.

La seconde Regle est, *Qu'il faut diviser la Question que l'on veut examiner en autant de parties qu'il faut, pour la pouvoir résoudre plus commodément.*

La troisiéme, *Qu'il faut ranger ses pensées dans un certain ordre, de sorte qu'on commence par les choses les plus simples & les plus faciles à comprendre, afin de monter insensiblement, & comme par degrés à la connoissance des plus difficiles & des plus composées: qu'il faut même donner un ordre déterminé aux choses, qui naturellement ne se précedent point les unes les autres.*

La quatriéme, *Qu'il faut faire par tout des dénombremens si entiers, & des revuës si generales, qu'on se puisse assurer de ne rien omettre de ce qui est necessaire pour resoudre une question.*

Descartes commence ses recherches par la Metaphysique, c'est-à-dire, par les choses les plus generales & les plus simples, & par consequent les plus faciles à connoître. Il remarque d'abord que tous les hommes sont sujets à l'erreur, & qu'ils se trompent tous effectivement en bien des choses, de leur propre aveu. Afin donc que les préjugés de nôtre enfan-

ce, & plusieurs faux jugemens, que nous pourrions regarder comme très certains, ne nous empêchent point de trouver la verité, Descartes veut que nous commencions par douter de tout, jusqu'à ce qu'une entiere évidence nous force, s'il faut ainsi dire, à donner nôtre consentement à quelque verité. Après nous avoir engagé à regarder toutes nos opinions comme fausses ou incertaines, à douter s'il y a aucun Esprit, aucun Ciel, aucune Terre, &c. & si nous avons nous mêmes un corps, il fait voir que pendant que nous doutons ainsi de tout, & que nous affirmons qu'il n'y a rien de certain, nous sommes obligés d'avoüer que nous qui doutons, qui affirmons, qui nions, existons necessairement, & par consequent, qu'au milieu de toutes nos incertitudes nous sommes obligés d'admettre ce Principe, *Je doute, je pense, donc je suis.*

De cette premiere connoissance Descartes conclut que l'Existence de nôtre ame, ou de cette substance qui pense en nous, nous est plûtôt connuë que l'existence du corps, ou de la substance étenduë, & que nous sommes même plus certains de l'existence de nôtre ame, que de celle de quelque corps que ce soit. Nous pouvons douter de l'existence de nôtre propre corps; mais nous sommes seurs que nous existons par cela même que nous doutons de l'existence de toutes les choses du monde, au lieu que si nous cessions de penser, nous ne pourrions point être persuadés de la verité de nôtre existence, quand même nôtre corps, le monde, & tout ce que nous pouvons imaginer, auroient une existence très réelle. De là encore Descartes infere que cette substance qui est en nous, qui doute, affirme, nie, imagine, & pense, est entierement differente du corps ou de la substance étenduë, ce que personne n'avoit encore bien connu, quoique le dénoüement de plusieurs grandes & importantes questions de Physique & de Morale dépendent de cette connoissance, comme Descartes l'a fait voir évidemment. Après cela cherchant la raison qui l'a assuré de la verité & de la certitude de cette proposition, *je pense, donc je suis*, afin de voir s'il pourroit s'en servir pour découvrir quelque autre verité, il trouve qu'il n'a été porté à regarder cette proposition comme indubitable, que parce qu'il voit très clairement qu'il est impossible que ce qui pense n'existe pas, d'où il conclut qu'il peut admettre pour regle generale de ses connoissances; *Que tout ce qu'il conçoit clairement & distinctement est vrai & indubitable.*

Cela étant posé, nôtre Philosophe poursuit sa méditation, pour tâcher de découvrir s'il n'y a point quelque Etre distingué de lui. Il trouve d'abord en lui même plusieurs idées, qui lui representent des Etres hors de lui, comme une Terre, un Ciel, des Astres, &c. Il jugeoit autrefois que ces Etres existoient actuellement hors de lui, parce qu'il a diverses idées, qui lui representent ces Etres, & qui lui semblent très differens de lui-même. Mais maintenant qu'il ne veut rien affirmer qu'il ne conçoive clairement & distinctement, il se contente de dire qu'il a des idées de tous ces Etres, sans affirmer pour cela qu'il y ait hors de lui des Etres actuellement existans, qui répondent aux idées qu'il en a.

Mais d'où peuvent venir toutes ces idées? Descartes ne sçachant à qui en attribuer la cause, suppose d'abord qu'il en est lui même l'Auteur, & que quoiqu'il ait quelquefois ces sortes d'idées malgré lui, comme lorsqu'il sent de la douleur, du froid, du chaud, &c. il y a peut-être en lui quelque faculté, qui produit cette idée de douleur, aïant éprouvé qu'il y a en lui de certains mouvemens, qui le poussent à faire des choses qui lui sont souvent très pernicieuses. Il ne peut donc point encore sçavoir, s'il y a quelque Etre distingué de lui, qui existe réellement.

Mais Descartes nous fournit encore une voïe pour reconnoître si de toutes les idées que nous trouvons en nous, il n'y en a point quelqu'une dont nous puissions conclure l'existence de quelque Etre distingué de nous.

Premierement, si je regarde toutes ces idées comme des manieres de penser, je ne trouve aucune difference entr'elles; mais si j'ai égard aux choses qu'elles me representent, je vois clairement & distinctement qu'elles sont fort differentes. L'idée, par exemple, qui me represente un Etre infiniment parfait, est sans doute très differente de celle qui me represente un Etre fini & borné. Or il est manifeste par la lumiere naturelle qu'il doit y avoir, pour le moins, autant de réalité dans la cause efficiente & totale que dans l'effet, le plus parfait ne pouvant point être une suite du moins parfait. Je dois donc conclurre de ce principe, qu'aïant en moi l'idée d'un Etre infiniment parfait, laquelle ne peut point avoir été formée par moi, qui suis borné & fini, il faut necessairement que cet Etre infiniment parfait existe, de qui je reçois l'idée d'une infinité de perfections, puisqu'il faut qu'il y ait autant de réalité dans la cause que dans l'effet. Et comme par cet Etre infiniment parfait j'entens *Dieu* même: de ce que j'ai en moi l'idée de l'Infini, je dois conclurre que Dieu existe. D'ailleurs, supposé que l'Etre infiniment parfait n'existe point, comment pourrois-je exister moi qui ai l'idée de cet Etre infiniment parfait. Serois-je l'Auteur de mon existence, ou bien quelque autre moins parfait que Dieu. Mais si j'existois par moi-même, je ne douterois point, je ne m'épuiserois point en desirs, je possederois toutes les perfections dont j'ai quelque idée; car m'étant donné l'existence, rien n'eût empêché que je ne me fusse orné de toutes ces perfections, & ainsi je serois cet Etre infiniment parfait que nous cherchons. Je ne tire point aussi mon existence d'un autre qui soit moins parfait que Dieu; car ou cet autre existe par lui même, ou par un autre, s'il existe par lui-même, c'est Dieu lui même, comme nous venons de le prouver; & s'il existe par un autre, il faudra demander si cet autre existe encore par lui-même ou par un autre, jusqu'à ce qu'on vienne à un premier Auteur, qui existant par lui même, possede toutes les perfections que ceux là n'ont pas, & par consequent il faut avoüer que Dieu existe.

Descartes s'étant ainsi assuré de l'existence d'un Etre infiniment parfait, & aïant connu par l'idée de ses perfections infinies, qu'il lui manque plusieurs de ces perfections, il examine quelle peut être la cause de ses erreurs. Dieu ne peut point en être la cause; car étant infiniment parfait, il est impossible qu'il veüille nous séduire. Il en faut donc chercher la cause en nous mêmes. Nous ne sentons en nous que deux manieres d'être, ausquelles toutes peuvent se rapporter, sçavoir l'*Entendement* & la *Volonté*. Après avoir prouvé que l'Entendement ne peut point être la cause de nos erreurs, puisqu'il ne fait simplement que recevoir certaines idées, qui se presentent à l'esprit, sans les comparer ensemble, en quoi il ne peut point y avoir d'erreur, l'entendement ne pouvant point appercevoir que ces idées aïent des rapports, qu'elles n'ont pas, il conclut que ce n'est que lorsque nous jugeons que ces idées ont des rapports qu'elles n'ont pas, que nous tombons dans l'erreur; & par consequent que la volonté, dont la fonction est de juger, est la veritable cause de nos erreurs. Cela étant posé, si nous ne jugeons qu'une chose est veritable, qu'autant que nous verrons clairement & distinctement qu'elle est veritable, il est certain que nous ne tomberons jamais dans l'erreur. Nous voilà donc persuadés non seulement de l'existence de nôtre Ame & de celle de Dieu, mais d'une infinité de principes, comme, qu'il est impossible qu'une chose soit & ne soit pas en même tems, que le tout est plus grand que sa partie, & de toutes les verités Mathematiques, que nous avons une fois vuës d'une maniere claire & distincte.

Enfin, de ce Principe, que *Dieu n'est point trompeur*, Descartes conclut que nous avons un corps, auquel nôtre Ame est unie, & que nous sommes environnés de plusieurs autres corps; & il finit en faisant voir que l'Ame & le Corps sont deux substances entierement differentes. Voilà une idée très succincte de la Metaphysique de Descartes, passons à sa Physique.

Il se propose de ne raisonner que sur des idées claires & distinctes, aussi bien dans la Physique, que dans la Metaphysique. Sur ce fondement il examine en quoi consiste l'essence de la Matiere ou du Corps en general. On entend par l'essence d'une chose, le premier attribut que nous concevons dans une chose, & sans lequel nous ne sçaurions concevoir cette chose. Suivant cela, Descartes assure que l'essence du corps ne consiste point dans la dureté, la liquidité, la pesanteur, la legereté, la chaleur, la froideur, la secheresse, l'humidité, ou dans quelque autre qualité semblable, parce qu'il n'y a pas une de ces choses qui soit inseparable de la matiere; mais qu'elle consiste dans l'étenduë, parce que l'étenduë est le premier attribut que nous concevions dans la Matiere, & qui lui convient si necessairement, qu'aussi-tôt que nous avons l'idée de la matiere, nous avons l'idée d'une substance étenduë en longueur, largeur & profondeur, sans pouvoir separer en aucune maniere ces deux idées. Ainsi, selon Descartes, il est impossible qu'il y ait du vuide, c'est-à-dire, un espace, où il n'y ait aucune matiere, parce que tout espace a de l'étenduë, & que l'étenduë & la matiere sont une même chose.

De ce premier attribut, qui fait l'essence de la matiere, Descartes déduit toutes les autres proprietés, que l'étenduë enferme necessairement, sçavoir la divisibilité & la figure:

mais comme les divisions que l'on fait seulement par la pensée ne changent rien dans la Matiere, & que toute division réelle dépend du mouvement, Descartes examine ensuite fort au long la nature du mouvement.

C'est sur ces principes simples, d'étenduë, de figure & de mouvement, lesquels tout le monde peut voir sans peine dans l'idée de la Matiere, c'est, dis-je, sur ces principes que ce Philosophe fonde tous les raisonnemens qu'il fait sur la Physique. On n'a qu'à lire les *Principes de sa Philosophie*, pour être convaincu, qu'on ne peut rien sçavoir de certain dans la Physique, si l'on ne suit sa methode, c'est à dire, si l'on ne raisonne comme lui, sur les plus claires & les plus simples idées de la Matiere, & on verra en même tems par cette lecture, que ce Philosophe a effectivement découvert par cette methode plusieurs verités, qui étoient absolument inconnuës avant lui, & plusieurs autres, dont on n'avoit que des idées fort obscures. Aucun Philosophe, par exemple, n'avoit donné avant Descartes, une idée claire & distincte des qualités sensibles, des couleurs, des odeurs, &c. C'est lui qui le premier s'est avisé de distinguer le sentiment qu'a nôtre Ame, à l'occasion d'un objet qu'on nomme coloré, odoriferant, &c. d'avec ce qui produit ce sentiment. Si l'on n'eût raisonné, comme lui, que sur l'idée distincte de la Matiere, on n'auroit jamais mis les couleurs dans les objets, qui excitent en nous les differens sentimens de couleur, &c. puisqu'on n'a jamais vû clairement que ce sentiment puisse convenir au corps quel qu'il soit, dans lequel nous ne voïons que de l'étenduë, des figures & du mouvement: mais on auroit attribué ce sentiment à l'ame, qui est capable de sentir, comme chacun peut s'en convaincre, en se consultant soi-même: & on se seroit apperçu facilement, qu'il y a quelque petit corps, qui tombant sur le corps qu'on nomme coloré, & reflechissant sur nos yeux produit par ses differens mouvemens des sentimens differens, ausquels nous avons donné des noms particuliers, pour les distinguer les uns des autres, comme Descartes l'a fait voir d'une maniere évidente, par les seuls principes d'étenduë, de figure & de mouvement.

Il seroit difficile de nommer tous les illustres Disciples de Descartes. Personne n'a fait plus d'honneur à sa Philosophie que le R.P. Malebranche Prêtre de l'Oratoire, qui a sçu corriger beaucoup de choses dans la Metaphysique de Descartes touchant l'explication des fonctions de l'Ame, & qui a perfectionné en beaucoup de choses cette partie de la Philosophie. * *Voyez le discours qui est à la tête de la Philosophie de Regis.*

PHILOSTEPHANES (*Philostephanus*) Cyrenien, ami de Callimaque, qui étoit du même païs, vivoit sous Ptolomée *Philadelphe*, vers la CXIX. Olympiade, & l'an 304. avant Jesus-Christ. Il écrivit divers Traités des Fleuves, les Histoires des Epirotes, de Chypre, &c. cités par les Anciens. * Athenée, *l.* 7. *&* 8. Plutarque, *in Lycurg.* Clement Alexandrin, *l.* 1. *Strom.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Gesner, *in Biblioth.* & Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 15.

PHILOSTORGE (*Philostorgius*) de Cappadoce, étoit fils de Carterius & d'Eulampia, & nâquit vers l'an 388. sous l'empire de Valentinien & de Valens. Il écrivit une Histoire Ecclesiastique, qu'il publia du tems de Theodose *le jeune*. Cet Ouvrage étoit divisé en XII. Livres, qui commençoient par les lettres de son nom, en forme d'acrostiche. Philostorge étoit Arien, & du parti des Aëtiens ou Eunomiens; ainsi on ne doit pas s'étonner s'il louë extrêmement les Heretiques, & s'il déchire les Orthodoxes, sur tout S. Athanase. A cela près, il témoigne assez de zele pour la Religion Chrétienne, & nous apprend beaucoup de choses utiles pour l'antiquité Ecclesiastique. Photius qui accuse son impieté & son peu de fidelité au sujet des Catholiques, le blâme encore d'une affectation de style, plus propre à un Poëte qu'à un Historien. Il fit neanmoins un Abregé de cette Histoire, que Jacques Godefroi a publiée en Grec & en Latin. Nicephore Calliste a appris de Philostorge, qu'il nomme *Deo invisus*, diverses choses, qu'il a inserées dans son Histoire, sans le citer. Henri de Valois a donné depuis l'extrait de l'Histoire de Philostorge, fait par Photius, avec une nouvelle version beaucoup plus fidele que celle de Godefroi. Cette Histoire commence à la contestation d'Arius & d'Alexandre, c'est-à-dire en 320. & finit au tems que Theodose *le jeune* associa à l'Empire Valentinien III. fils de Placidie & de Constance, vers l'an 425. On attribuë encore à Philostorge un Livre contre Porphyre. * Photius. *cod.* 40. Godefroi, *in not. & proleg. &c.* M. Du Pin. *Bibl. Eccl.*

PHILOSTRATE (*Philostratus*) de Lemnos, ou selon d'autres, de Tyr ou d'Athenes, Sophiste, vivoit à Rome du tems de l'Empereur Severe, vers l'an 200. de J. C. & à la priere de l'Imperatrice Julie, il composa la vie d'Appollonius *de Tyane*. Cet Ouvrage est en VIII. Livres. Il a aussi composé un autre Ouvrage, connu sous le nom d'Images ou Tableaux de Philostrate. Cet Auteur étoit fils, ou selon d'autres, petit-fils de Philostrate, aussi Sophiste, qui vivoit du tems de Vespasien & de Tite; & qui écrivit des Harangues, des Tragedies, &c. Il ne faut pas les confondre avec deux autres Auteurs du nom de Philostrate. Le premier qui vivoit du tems de Macrin & d'Heliogabale, étoit petit-fils, ou plûtôt neveu de celui qui a composé la vie d'Appollonius *de Tyane*, & épousa sa fille. Suidas lui attribuë divers Ouvrages; mais les autres ne sont pas de ce sentiment. L'autre Philostrate étoit Egyptien, Philosophe & Sophiste. * On peut consulter Suidas, Photius, *cod.* 44. 150. *&* 241. Vossius, *de Hist. Græc. lib.* 2. *c.* 14. *&c.*

PHILOTAS fils de Parmenion, accusé d'avoir conjuré contre Alexandre, fut obligé par la rigueur des tourmens d'avoüer son crime, & fut ensuite lapidé par les soldats. Il y a eu deux autres Philotas Generaux d'armée d'Alexandre, & un jeune homme du même nom, son Page, qui fut de la conspiration d'Hermolaüs contre ce Prince. * Quint-Curce, *l.* 5. 6. 8. 10.

PHILOTHE'E, Moine & Abbé du Mont Athos, fait Archevêque d'Heraclée avant l'an 1354. fut élu Patriarche de Constantinople à la place de Calliste, qui en fut chassé sur la fin de l'an 1355. Jean Paleologue étant devenu ensuite seul maître de Constantinople, rétablit Calliste, & Philothée fut obligé de se cacher jusqu'à la mort de Calliste, qui arriva l'année suivante, après laquelle Philothée rentra en possession du Patriarchat, dont il joüit jusqu'à l'an 1371. qui fut celui de sa mort. Ce Patriarche, qui, selon Cantacuzene, a été recommandable à cause de sa sainteté & de son éloquence, a composé divers Ouvrages. Mais il y en a peu d'imprimés; un des principaux est son Traité de la substance, de l'Operation & de la puissance, de la lumiere du Mont-Thabor, divisé en quinze livres, contre les dix livres du Nicephore *Gregoras*, qui sont manuscrits dans les Bibliotheques du Duc de Baviere & du Vatican; des Homelies sur les Evangiles & sur les Fêtes de l'année, dans la Bibliotheque du Duc de Baviere, & dans celle du Roi d'Espagne; un Abregé de l'Occonomie de Jesus-Christ homme, & un Panegyrique du saint Martyr Demetrius, dans la Bibliotheque du Vatican. Ce sont là les Ouvrages manuscrits de Philothée. Ceux qui sont imprimés sous son nom, sont: un Traité des Fonctions du Diacre, en Latin dans la derniere Bibliotheque des Peres, des Panegyriques de saint Gregoire de *Nazianze*, & de Saint Jean *Chrysostome*, imprimés en Grec & en Latin, dans l'addition à la Bibliotheque des Peres de l'an 1624. Deux Sermons, l'un sur la Croix, & l'autre sur le troisiéme Dimanche de Carême, donnés en Grec & en Latin, par Gretser, dans son second Tome de la Croix. * M. Du Pin. *Bibl. des Aut. Eccl. XIV. siécle.*

PHILOTHEUS. *Cherchez* NIPHUS PHILOTHEUS.

PHILOTHIS, Esclave Romaine, est devenuë celebre dans l'Histoire, par le service qu'elle rendit à la Republique. Ce fut elle qui donna le conseil aux Romains de l'envoïer avec les autres Esclaves dans le camp des Fidenates, revêtuës d'habits de Citoïennes: sitôt qu'elles y furent arrivées elle engagea les Fidenates à boire, & donna lieu par son exemple, à toutes les autres esclaves d'enyvrer les soldats, & tous les Officiers de l'armée, qui s'endormirent presque tous d'un someil très profond. Alors Philotis donna le signal au haut du Figuier sauvage, à l'armée Romaine qui vint fondre sur celle des Fidenates, & qui la défit entierement. Le Senat, par reconnoissance pour Philotis, accorda la liberté à toutes celles qui l'avoient accompagnée chés les Fidenates, leur donna une recompense considerable, & leur permit de porter l'habit de Citoïennes, & fit solemniser en ce jour une Fête solemnelle. *Voïez* CARPOTINES. * Plutarque, Varron.

PHILOXENE, (*Philoxenus*) de Cythere, Poëte, Grec, vivoit à la Cour de Denys le *Jeune*, Tyran de Syracuse, vers la CIII. Olympiade, l'an 368. avant J. C. il ne put gagner sur lui d'être assez complaisant pour approuver les vers de ce Tyran, qui pour s'en venger fit condamner Philoxene aux Carrieres. Quelque tems après le Tyran l'en retira; & croïant emporter son approbation plus aisément, lui lut un de ses Poëmes. Philoxene entendit d'un bout à l'autre la Piece qu'on lui recitoit; & ensuite se levant, s'écria brus-

quement, *qu'on me remene aux Carrieres.* Quelque tems après il composa un Poëme des Amours de Polypheme & de Galatée, où il se moquoir de la maîtresse de Denis, laquelle se nommoit ainsi. Cette hardiesse offensa extrémement le Tyran, qui le fit mourir. * Athenée, *l.* 4. & 14. Elien, *l.* 12. *var. Hist. c.* 47. Casaubon, *animad. in Ath. l.* 4. *c.* 11.

PHILOXENE, Philosophe, dont on ne sçait autre chose que ce qu'en dit Aristote, qu'il souhaitoit avoir un cou de gruë, pour avoir plus long-tems de plaisir en avalant le boire & le manger. * Aristot. *Ethicor. l.* 3. *c.* 9. Il y a encore un PHILOXENE Grammairien d'Athenes, dont parle Suidas. Un PHILOXENE jeune homme débauché d'Athenes, dont le Scholiaste d'Aristophane fait mention. Un PHILOXENE d'Eretrie, Peintre, disciple de Nicomaque, dont Pline parle, *l.* 35. Et un PHILOXENE Consul l'an 1278. de la fondation de Rome.

PHILOXENE, (*Philoxenus*) Capitaine Macedonien, arrêta dans l'Isle de Crete, l'Intendant d'Harpalus, Thrésorier d'Alexandre *le Grand*, qui avoit enlevé les richesses de ce Prince, pendant son absence. Le prisonnier découvrit ceux à qui Harpalus avoit confié ce trésor dans Athenes, & on envoïa la liste aux Magistrats, pour retirer cet argent, & les faire punir. Mais Philoxene ne voulut point nommer Demosthene, quoiqu'il eût eu quelque different avec ce fameux Orateur, préferant en cette occasion l'estime qu'il faisoit de son éloquence à son propre ressentiment. * Pausanias.

PHILOZOÉ femme de Tlepolemus, aïant appris la mort de son mari au siege de Troye, fut d'abord frappée d'une grande tristesse, & institua ensuite des jeux en l'honneur de la memoire de son mari, dans lesquels des enfans se battoient, & les vainqueurs étoient couronnés de branches de peuplier blanc. * Polizn. *lib.* 1.

PHILTRE, *Breuvage, ou autre drogue pour donner de l'amour.* On distingue les Philtres en faux & en veritables & l'on tient pour faux ceux que donnent quelquefois les vieilles femmes, ou les femmes débauchées. Ceux-là sont ridicules, magiques & contre nature, plus capables d'inspirer de la folie que de l'amour à ceux qui s'en servent. Les symptomes en sont même dangereux. On entend par veritables Philtres, ceux qui peuvent concilier une inclination mutuelle entre une personne & une autre, par l'interposition de quelque moïen naturel & magnetique, qui transplante l'affection: mais on demande, s'il est des Philtres de cette nature, & d'ordinaire on répond que non. Quelques uns croïent avoir des experiences contraires. On dit que, si un homme met un morceau de pain sous son aisselle, pour l'imbiber de sa sueur & de la matiere de l'insensible transpiration, le chien qui en aura mangé ne le quittera jamais. On tient que Hartmannus aïant donné un Philtre tiré des vegetaux à un moineau, cet oiseau ne le quitta plus depuis, demeurant avec lui dans son cabinet, & volant pour le suivre quand il visitoit ses malades. Vanhelmont a écrit qu'aïant tenu certaine herbe dans sa main durant quelque tems, & pris ensuite le pied d'un petit chien de la même main, cet animal le suivit par tout, & quitta son premier maître. Le même Vanhelmont dit que les Philtres demandent une confermentation de mumie, pour attirer l'amour à un certain objet, & rend par là la raison pourquoi l'attouchement d'une herbe échauffée, transplante l'amour à un homme on à une brute. C'est, dit-il, parce que la chaleur qui échauffe l'herbe, n'étant pas seule, mais animée par les émanations des esprits naturels, détermine l'herbe vers soi, & se l'identifie; & aïant reçu ce ferment, elle attire magnetiquement l'esprit de l'autre objet, & le force d'aimer, ou de prendre un mouvement amoureux; de là il conclut qu'il y a des Philtres déterminés. Les malades, après avoir mangé ou bû quelque chose, soupçonnent quelquefois certaines personnes de leur avoir donné quelque charme, & se plaignent principalement du désordre de l'estomach & de l'esprit. On dit encore que la passion amoureuse causée par un Philtre, revient periodiquement. Le Docteur Langius témoigne qu'il a gueri un jeune homme, qui aïant mangé à quatre heures après midi la moitié d'un citron qu'il avoit reçu d'une femme, sentoit tous les jours à la même heure un amour empressé, qui le faisoit courir de côté & d'autre, pour la chercher & la voir. Cela lui duroit une heure; & comme il ne pouvoit satisfaire son envie à cause de l'absence de cette femme, son mal augmenta de jour en jour, & le jetta dans un état pitoïable. Les Philtres causent de frequentes manies, & assez souvent la perte de la memoire. Il peut y avoir des breuvages qui aïent cet effet; mais il est difficile de croire, qu'il y en ait qui inspirent de l'amour plûtôt pour une personne que pour une autre. Ce mot est Grec φίλτρον, & vient de φιλεῖν, *aimer.* * *Diction des Arts.*

PHILUMENE, femme possedée, favorite d'Appelles, Marcionite, qui se vantoit d'avoir des visions, & de faire des miracles. * Eusebe. S. Epiphane. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. trois premiers siécles.*

PHILUMENE, fille de Callirycbe, nourrice d'Aristide, est celebre pour avoir donné sa vie pour celle d'Aristide, son frere de lait. * Casaub. *in* 4. *Sueton.*

PHILYLLIUS, Auteur d'Iambes sur les villes. Athenée, *l.* 3. Il y a eu aussi un ancien Poëte comique de même nom, dont parle le même Auteur, *l.* 14. & Pollux *lib.* 7.

PHILYRA, fille de l'Ocean, fut maîtresse de Saturne; Rhée femme de Saturne les aïant surpris, Saturne se transforma en cheval pour se sauver; & Philyra fut si confuse, qu'elle quitta ce païs, & s'en alla errer par les montagnes des Pelasgea, où elle accoucha du Centaure Chiron. Elle eut tant de regret d'avoir mis ce monstre au monde, qu'elle demanda à Dieu d'être métamorphosée; elle le fut en Tilleül. * Apollon. *Argonotic. lib.* 2. Hygin. Virgil. *Georgic. lib.* 3.

PHILYRES, peuple, voisin du Pont-Euxin. * Dionys. Perieg. Valer. Flaccus, *lib.* 5.

PHINÉE (*Phineus*) fils d'Agenor, regna dans la Paphlagonie, & épousa Cleopatre, fille de Borée, dont il eut deux fils, Parthenius & Crambis. Après avoir répudié cette premiere femme, il prit une fille du Roi des Scythes, nommée *Idéo.* Quelque tems après ces deux Princes furent accusés d'avoir commis inceste avec leur belle-mere, & condamnés par leur propre pere à perdre la vûë; mais Borée vengea l'innocence de ses petits-fils; car aïant livré une bataille à Phinée, il le fit prisonnier, & lui donna le choix de mourir, ou d'être fait aveugle. Phinée choisit le dernier: l'on dit qu'alors les Dieux lui inspirerent l'art de deviner les choses futures. Mais Neptune fut jaloux, & lui envoïa des Harpyes, qui gâtoient ses viandes, lors qu'il étoit à table. Il fut tourmenté de ces monstres jusqu'à ce que Zethès & Calaïs fils de Borée, les chasserent dans les Isles Strophades. * Appollodore, *Biblioth. lib.* 1. *Voiez* HARPYES.

PHINÉE (*Phineus*) frere de Cephée Roi d'Ethiopie, étoit oncle d'Andromede, qui lui avoit été promise en mariage, & n'osa combattre le monstre marin, auquel elle étoit exposée (selon la fiction des Poëtes.) Ce fut Persée qui le tua. Phinée voulut neanmoins enlever Andromede le jour de ses nôces, & assassiner son liberateur; mais Persée le changea en pierre, en lui montrant la tête de Meduse. * Ovide, *en ses Metamorphoses.*

PHINE'ES, fils d'Eleazar, & petit-fils d'Aaron, voïant que Zambri, Chef de la Tribu de Simeon, entretenoit un commerce criminel avec Cozbi sœur du Roi des Madianites, entra dans le Tabernacle, où ils étoient ensemble, & les tua tous deux, l'an du monde 2553. & 1451. avant J. C. Cette punition faite dans le transport d'un zele ardent de venger l'injure des Loix divines, fut si agreable à Dieu, qu'elle attira la confirmation de l'honneur du Pontificat dans la famille d'Eleazar. Phinées, & ses descendans possederent sans interruption, la charge de Grand Prêtre des Juifs jusqu'au tems d'Helie, où elle passa dans la famille d'Ithamar, mais David la fit rentrer dans celle d'Eleazar & de Phinées en la personne de Sadoc qui la partagea d'abord avec Abiathar descendant d'Ithamar, & qui la réunit toute entierre pour lui & pour toute sa posterité sous Salomon. Phinées faisoit sa residence à Silo dans la Tribu d'Ephraïm. L'Ecriture ne nous apprend rien de tout ce que Phinées a fait durant le tems de son Pontificat, elle nous marque seulement qu'il eut un fils nommé Abisué qui lui succeda. * Nomb. 25. *Judic.* 20. *v.* 28.

PHINE'ES, fils d'Heli. *Cherchez* OPHNI.

PHINE'ES, Sacrificateur & Garde du Trésor du Temple de Jerusalem, qui après l'incendie de la ville & de ce saint lieu, étant sur le point d'être attaché à la croix, découvrit à Tite pour sauver sa vie, le lieu où l'on avoit caché quantité d'habits sacerdotaux & de ceintures d'étofe de pourpre & d'écarlate destinées pour les voiles du Temple; de la canelle, de la casse, & d'autres aromates d'une odeur très exquise, dont on composoit les parfums, qu'on brûloit sur l'Autel des encensemens. Il remit aussi à Tite plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple. Cela fut cause qu'on lui pardonna,

donna & qu'on le traita favorablement. * Josephe, *Guerre des Juifs, liv. VI. chap.* 41.

PHINICA, anciennement *Aperra*, *Aphera*, *Apyra*, *Apira*. Petite ville de la Natolie en Asie. Elle est sur la côte du Menteseli, entre Patera & Satalia, à vingt ou vingt-deux lieuës de l'une & de l'autre. * Maty. *Diction.*

PHINN, petite ville de Suisse. Elle est dans le Thurgow, sur le Thur, à trois ou quatre lieuës de Constance, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PHIOPS, vingtiéme Roi des Memphites, après Mere suphis, regna cent ans. C'est le même qui est appellé dans Eratosthene, Apaphus *le Grand*, qui réünit le Roïaume des Thebains à celui des Memphites. Il commença à regner l'an 1642. avant JESUS-CHRIST. Il bâtit une piramide, selon Herodote. * Maneton. Eratosthene. Marsam. Can. *Chronol.* M. Du Pin. *Biblioth. univers. des Hist. Prof.*

PHISON, fleuve du Paradis Terrestre. *Voiez* PARADIS TERRESTRE.

PHITOM, ville de l'Egypte, que les Israëlites bâtirent dans le tems de leur captivité. Elle n'étoit pas éloignée de la Mer Rouge, & ce fut près de là, qu'on mena un canal du Nil dans cette Mer. Herodote la nomme *Patumos*, *liv.* 2 *ch* 158. * *Voiez* J. le Clerc *sur l'Exode, chap.* 1. *vers.* 11.

PHLEGETON, c'est le nom d'un des fleuves des Enfers, selon les Poëtes. Il vient du mot Grec φλέγειν, qui signifie *brûler*.

PHLEGON, Disciple de saint Paul. On le fait Evêque de Marathon ville de Grece, où l'on prétend qu'il fut martyrisé le huitiéme Avril. S. Paul le saluë dans son *Epitre aux Romains, chap. XVI. vers.* 14. *Martyrologe Romain.*

PHLEGON, de Tralles en Asie, étoit un de ces Affranchis d'Adrien, qui avoient été élevés dans les Lettres & les Sciences. Il a vêcu jusqu'à l'an 18. d'Antonin *le Pieux*. Il a laissé à la posterité beaucoup de marques de son érudition; & entr'autres Ouvrages, il en a fait un sur ceux qui ont vêcu long-tems, & un autre sur les choses extraordinaires. On en a encore quelques fragmens. Suidas attribuë aussi à Phlegon une description de la Sicile; trois Livres des Fêtes des Romains; un Ecrit des Lieux celebres de Rome, & de leurs noms; seize Livres des Olympiades, jusqu'à la 229 commencée l'an 137. de JESUS-CHRIST, où il rapportoit sur chaque Olympiade, & sur chacune de leurs années, ce qui s'étoit fait de plus remarquable dans toute la terre. On voit par la 177 Olympiade, que Photius nous a conservée, de quelle maniere cet Ouvrage étoit composé, & qu'il éclairci soit extrêmement l'Histoire, s'il étoit venu jusqu'à nous. Photius blâme justement l'Auteur de s'être amusé à marquer tous ceux qui avoient remporté quelque prix aux Jeux Olympiques, & à ramasser toutes sortes d'Oracles. Il remarque que encore que le style n'en étoit pas tout-à fait pur, & que neanmoins il ne manquoit pas d'élevation. Il n'en avoit vû que les cinq premiers Livres, qui finissoient avec la 177 Olympiade, mais il témoigne que l'Ouvrage devoit aller jusqu'à Adrien. C'est dans le XIII. Livre de cet Ouvrage, qu'on croit qu'il a marqué les tenebres arrivées à la mort de JESUS-CHRIST. On en a encore un assés long fragment tiré du XIV. Livre. Etienne de Byzance en cite divers endroits. Suidas dit que Phlegon avoit mis en huit Livres, les mêmes choses qui étoient dans ses seize Livres des Olympiades; & il ne s'explique pas davantage. Il avoit fait en deux autres Livres, un Abregé de l'Histoire de ceux qui avoient vaincu aux Jeux Olympiques. Dans son Livre des évenemens extraordinaires, il fait la description d'un Hippocentaure, pris sur une montagne de l'Arabie. Le Roi de ce païs l'envoïa en Egypte, pour être mené à l'Empereur; & il semble que ce fut à Adrien, lorsqu'il étoit en Egypte. Cet animal mourut bien-tôt; neanmoins le Gouverneur d'Egypte l'aïant fait embaumer, le fit porter à Rome, où il fut mis dans le Palais de l'Empereur. Phlegon invitoit ceux qui douteroient de son recit, à s'en assurer par eux mêmes. Il rapporte un autre Histoire bien plus surprenante, d'une fille, laquelle environ six mois après sa mort, avoit paru, marché, mangé, & fait toutes les fonctions d'une personne vivante. Son pere & sa mere en aïant eu la nouvelle, accoururent pour la voir, & la virent effectivement; mais elle leur dit que leur curiosité lui étoit funeste; parce qu'elle terminoit le tems qui lui avoit été donné pour vivre; & elle tomba morte à leurs pieds. Le bruit qui s'éleva sur ce prodige, attira un grand nombre de personnes, qui virent le corps étendu sur un lit, & Phlegon même fut de ce nombre. Ne se contentant pas de cela, il fit ouvrir la cave où ceux de cette famille étoient enterrés. *On les trouva*, dit-il, *chacun sur leur lit; mais celui où la fille avoit été mise six mois auparavant, étoit vuide.* Il circonstancie toutes ces choses très-exactement, & marque même tous les noms des personnes. Nous en sçaurions assûrément le lieu & l'année, si le commencement de la narration n'étoit perdu. * Suid. & Phot. *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Grec.*

PHLEGRA, Ville de Macedoine, où l'on croit que les Geans se battirent avec les Dieux, & furent tués par Hercule. Cette ville fut depuis appellée *Pallene*. * Silius Ital. *l.* 9. & 12. Properce, *l.* 3. Ovid, *Metam. lib.* 10. Lucain *l.* 7. Stace, *Theb. lib.* 2. Valer. Flacc. *l.* 6. Theagene & Eudoxus.

PHLEGYAS, fils de Mars, étoit Roi des Lapithes en Thessalie, & pere d'Ixion, & de la Nymphe Coronis, qu'Apollon viola. Phlegyas en aïant eu connoissance, fut transporté de colere; & pour se venger de ce Dieu, il alla mettre le feu au temple de Delphes; mais Apollon, dit la Fable, pour punir Phlegyas de ce sacrilege, le tua à coups de fléches, & le précipita dans les enfers, où il fut condamné à demeurer continuellement sous un grand rocher, lequel paroissant prêt de tomber, lui causoit une fraïeur perpetuelle. * Stace, *Theb.*

PHLEGYENS, peuples insulaires de Thessalie, ainsi nommés de Phlegyas pere d'Ixion. Ces peuples étant impies, furent submergés par un déluge que Neptune causa dans leur païs. * Virgil. *Æneid. l.* 6. Il y avoit une ville nommée *Phlegyas* en Beotie, dont Stephanus fait mention.

PHLUGIUS (Jules *Pflug*) Evêque de Naumbourg, ville de la Misnie dans la Haute Saxe, s'est acquis beaucoup de réputation par ses Ouvrages, & particulierement par son Livre, *De l'institution de l'Homme Chrêtien*, qu'il écrivit contre Luther. Il fut un des trois sçavans Theologiens, que l'Empereur Charles Quint choisit, pour dresser le projet de *l'Interim* en 1548. * Maimbourg, *Hist. du Lutheranisme.*

PHOBETOR, c'étoit le fils du Dieu *Sommeil*, qui, selon les Poëtes, representoit à l'imagination toutes sortes d'animaux.

PHOBUS, fils d'Eryxias, dernier Archonte décennal de la Republique d'Athenes, se soûmit au Decret du Senat, par lequel on choisit des Magistrats annuels, la 1. année de la XXIV. Olympiade, & l'an 684. avant J. C. Après avoir levé quelques troupes de Phocéens & d'autres Grecs, il s'embarqua pour aller dans l'Asie Mineure. Il y fut bien reçu par Mandron Roi de Bebrycie, qui l'associa au Gouvernement de son Etat: de sorte que les Phocéens s'établirent avec les Bebryciens dans la ville de Pythia. Mais dans la suite du tems, ceux-ci conçurent de la jalousie contre les Grecs, & formerent le dessein de les massacrer tous en un même jour. Lampsacé, fille de Mandron, en donna avis à Phobus, lequel, pour prévenir ses ennemis, fit semblant de solenniser une Fête, où il invita les Pythiens, & tailla en pieces tous ceux qui s'y trouverent. Le Roi Mandron se vit ainsi à la discretion de Phobus, qui lui conserva la vie & la Couronne, & qui épousa la Princesse Lampsacé. Depuis, la ville de Pythia fut appellée *Lampsacé*. * Plutarque, *de virtut. mulier.*

PHOCAS, Martyr de Synope dans la Province du Pont, ne nous est connu que par S. Astere d'Amasée, qui rapporte que Phocas étoit de la ville de Synope; qu'il cultivoit un Jardin; qu'aïant été dénoncé à l'Empereur comme Chrêtien, on envoïa des Bourreaux pour lui couper la tête; que ces Bourreaux étant venus chez lui, il les reçut, & les traita sans les connoître; que lui aïant déclaré qu'ils venoient pour faire mourir Phocas, il se découvrit lui même à eux, & qu'il souffrit genereusement la mort. Il ajoûte qu'il se fit à son tombeau divers miracles; qu'après la paix de l'Eglise, on y bâtit une Chapelle en son honneur, & que l'on y celebroit tous les ans solennellement sa Fête; qu'une grande partie de ses reliques furent ensuite distribuées, & sa tête portée à Rome; & qu'enfin il étoit particulierement honoré par les Mariniers & les Habitans des Côtes Maritimes. Quelques-uns ont fait de ce Phocas un Evêque de Synope. Il y a un autre PHOCAS Martyr à Antioche, dont parle saint Gregoire *de Tours*, & qui est apparemment celui en l'honneur de qui saint Chrysostome a fait une Homelie. L'Empereur Phocas fit construire à Constantinople une Eglise en l'honneur de S. Phocas, à cause de la conformité de nom. Quelques-uns mettent le martyre de Phocas sous Trajan, d'autres sous Licinius. Les Grecs font sa Fête au 23. de Juillet, & les Latins au 14. * Asterius, *Sermone de sancto Phoca*. Greg. Tur.

ron. *De gloria Martyr. Lib.* 1. *c.* 99. Tillemont, *Mem. Eccles. Tom.* 5.

PHOCAS, Empereur, ou plûtôt Tyran d'Orient, dans le VII. siécle, aprés avoir passé par tous les degrés de la milice, se fit ensuite saluer Auguste par l'Armée l'an 602. & fut couronné le 23. Novembre, par le Patriarche Cyriaque, dans l'Eglise de saint Jean, voisine de Constantinople. Ensuite, il fit son entrée dans la ville, & fit mourir l'Empereur Maurice qu'il avoit détrôné, avec ses fils. L'Imperatrice & ses filles furent délivrées par le peuple; mais depuis, Phocas, en 607. les fit mourir avec plusieurs personnes de qualité, sur le bruit qu'on faisoit courir, que Maurice avoit laissé un fils, nommé Theodose, qui paroîtroit bien tôt en état de chasser le Tyran. Au reste, il affecta une grande douceur au commencement de son regne, écrivit au Pape saint Gregoire *le Grand* avec respect, proposa sa Confession de foi très orthodoxe, fit des liberalités aux Eglises, favorisa les gens de Lettres, & voulut enfin passer pour un bon Prince: c'est le portrait qu'en fait Nicephore. Celui de Cedrene est plus difforme. Il represente Phocas comme un Heretique, qui n'avoit rien d'humain, qui étoit cruel, sanguinaire, & dont les regards farouches inspiroient la crainte & la fraïeur. En effet, peu de tems après son couronnement, il s'emporta à toutes sortes d'abominations & de débauches, enlevant les femmes qui lui plaisoient, & faisant mourir les maris qui osoient improuver ses violences. Peu après en 603. Cosroës Roi des Perses, voulant venger la mort de Maurice, qui étoit son ami, entra dans les terres de l'Empire, conquit en 608. la Syrie, la Palestine, la Phenicie, l'Armenie, la Cappadoce, & ses troupes firent des courses jusqu'à Chalcedoine. Dans le même tems, les Avares, les Esclavons, & divers autres peuples ravageoient l'Europe; de sorte que tout étoit dans la désolation. Phocas pour l'augmenter, laissa agir son inclination sanguinaire, exerça des cruautés incroïables, & sembloit trouver un singulier plaisir à enlever les plus illustres têtes de l'Empire. Il en envoïa plusieurs en exil qui se joignirent à Heraclius, & qui défirent les troupes du Tyran. En ce même tems, un certain Photin, dont il avoit enlevé la femme, le surprit dans le Palais, & lui aïant arraché la Robe Imperiale, lui en mit une de deüil, & le mena à Heraclius. Celui ci aïant reproché à Phocas ses crimes, lui fit couper les pieds, les mains, & les parties qui distinguent le sexe; & enfin lui fit aussi couper la tête le Lundi 5. Octobre de l'an 610. après 7. ans, 10. mois & 18. jours de regne. * Nicephore, *l.* 18. *c.* 38. *& seqq.* Cedrene, *in Annal.* Histoire mêlée, *l.* 17. Saint Gregoire, *in Epist.* Theophane, Zonare, &c.

PHOCAS. *Cherchez* NICEPHORE II.

PHOCAS, Grammairien de Rome, composa plusieurs Traités de Grammaire, & la Vie de Virgile en vers, dont on fait assez peu de cas. * Vossius, *des Hist. Lat. p.* 817.

PHOCE'E (*Phocaa*) Ville de l'Ionie, dans l'Asie Mineure, étoit une Colonie d'Atheniens, dont les habitans bâtirent depuis Marseille; il y a encore aujourd'hui une ville avec un port. Elle est nommée *Fochia Vecchia*, & est près d'une autre moins considerable, dite *Fochia Nova.* * Strabon, *l.* 4. Ammien Marcellin, *l.* 4. Justin, *l.* 43. *&c.*

PHOCIDE (*Phocis*) Province de la Grece, que les Grecs & les Latins nomment *Phocis*, entre la Beotie & l'Etolie, renfermoit les villes d'Anticire, de Cirrha, de Delphes, & le mont Parnasse, avec l'Helicon à l'extremité. Les habitans de la Phocide, à la persuasion de Philomele, pillerent le Temple d'Apollon à Delphes, la 4. année de la CV. Olympiade, & l'an 357. avant J. C. Les Grecs, pour venger ce sacrilege, commencerent la guerre sacrée. Les Phocéens firent alliance avec les Atheniens & ceux de Lacedemone; mais cela ne les empêcha pas d'être vaincus par ceux de Thebes & de Locres. Philomele se précipita d'un rocher, & finit sa vie par une des trois sortes de mort dont on punissoit les sacrileges. Onomarque, qui prit après lui la conduite des troupes, resista courageusement aux Thebains; mais enfin les soldats ennuiés de lui, le jetterent dans la mer, où il perit d'une sorte de mort ordonnée contre les mêmes sacrileges. Phayllus son frere lui succeda, & perit malheureusement. Enfin, Phalaee, fils d'Onomarque, défit depuis les ennemis; mais aïant été tuë, la guerre sacrée fut terminée en la CVIII. Olympiade, l'an 346. avant JESUS CHRIST. On rasa les villes de la Phocide, & les peuples furent condamnés à vivre dans les villages. * Strabon, *l.* 9. Pline, *l.* 4. *c.* 3. Diodore de Sicile, *l.* 16. Pausanias, *in Phoc.* Justin. Orose, &c.

PHOCION, Capitaine Athenien, étoit illustre par sa probité, & après avoir été Disciple de Platon & de Xenocrate, s'étoit retiré dans une solitude, où il vivoit content, sans se mêler des affaires publiques. Il se vit obligé de prendre les armes pour la défense de sa patrie, contre Philippe de Macedoine; il remporta quelques avantages dans cette guerre; & depuis il refusa de grandes sommes d'argent, que Philippe & son fils Alexandre *le Grand* lui envoïerent, quoique d'ailleurs il ne manquât pas de respect pour ces Princes. Il étoit également grand Orateur, vaillant Capitaine, & bon Citoïen. Demosthene craignoit son éloquence; & lorsqu'il le voïoit lever pour lui répondre, il avoit accoûtumé de dire: *Voici la hache de mes Harangues*, c'est à dire. Voici le seul Orateur capable de couper les nœuds de mon discours, d'en resoudre les difficultés, & d'en affoiblir les raisons. En effet, la grande moderation de Phocion l'emportoit sur la vehemence de Demosthene. Un jour que celui-ci se laissoit aller devant le peuple à des discours injurieux contre Alexandre, Phocion l'arrêta, en l'avertissant de ne point irriter un enemi farouche, & d'exhorter plûtôt le peuple à se tenir sur ses gardes, & à se bien défendre quand il en seroit besoin. Philippe de Macedoine faisoit beaucoup d'estime de son courage & de sa conduite, & l'apprêhendoit dans la guerre. A la mort de ce Roi, les peuples d'Athenes voulurent faire des réjoüissances publiques, Phocion s'y opposa, & vint à bout de l'empêcher, en faisant ressouvenir les Citoïens, qu'ils n'avoient perdu qu'un seul homme contre Philippe dans la bataille de Cheronnée. Ce fut encore lui qui par ses conseils moderés & prudens, détourna Alexandre de la guerre qu'il vouloit entreprendre, non seulement contre les Atheniens, mais encore contre toute la Grece, en lui representant que c'étoit sa patrie; & que s'il estimoit indigne de lui de languir dans le repos, il lui seroit bien plus glorieux d'aller soûmettre à ses armes tant de peuples barbares, qui ne reconnoissoient pas son Empire, que de troubler son propre païs. Alexandre s'étant bien trouvé de ce conseil, par les grands succès qui suivirent ses entreprises en Asie, lui envoïa un present de cent talens, après la derniere victoire qu'il remporta sur Darius, & la conquête entiere de la Perse. Phocion demanda à ceux qnë lui apportoient ce present, quelle raison Alexandre pouvoit avoir euë de le distinguer de la sorte, par une si grande liberalité qu'il vouloit faire à lui fcol. A quoi ils répondirent, qu'il étoit le seul dans Athenes qu'Alexandre eût reconnu homme de bien. *S'il m'a reconnu tel*, dit Phocion, *dans la mediocrité de ma fortune, qu'il me laisse cette mediocrité.* Pendant ce discours, il s'occupoit à tirer lui-même de l'eau d'un puits, & sa femme faisoit du pain. Ceux à qui il parloit, surpris de la pauvreté de son ménage, & charmés de sa vertu, le presserent fortement d'accepter le present de leur Maître; mais ils ne pûrent rien gagner sur lui, & il s'en défendit avec cette réponse: *Si je recevois les richesses que vous m'offrez, pour ne m'en pas servir, elles me seroient inutiles; & si je m'en servois, je donnerois occasion à mes citoïens de parler avec indignation contre Alexandre, & avec envie contre moi.* Alexandre voïant qu'il lui renvoïoit son argent, ne fut pas content de sa resistance, & lui écrivit que ceux qui ne vouloient rien prendre de lui, n'étoient pas de ses amis. Alors Phocion lui demanda pour toute grace, la liberté de quelques Rhodiens, retenus dans les prisons de Sardes: ce qu'Alexandre lui accorda aussi tôt. Depuis, croïant le trouver plus facile à recevoir, après l'avoir obligé à demander quelque chose, il lui envoïa Craterus, avec les prisonniers qu'il avoit délivrés, pour le presser de nouveau d'accepter les cent talens de sa part; mais Phocion eut toûjours la même fermeté à les refuser; & Alexandre mourut bien-tôt après. Antipater, un des successeurs d'Alexandre, fit encore offrir de grandes sommes à Phocion par Menyllus; mais il ne voulut jamais rien prendre: & sur ce que Menyllus lui representa que s'il n'en vouloit point pour lui, il devoit au moins l'accepter pour ses enfans. *Si mes enfans*, répondit-il, *doivent me ressembler, ils en auront assez, aussi bien que moi; & s'ils veulent être débauchés, je ne veux point leur laisser de quoi entretenir leurs debauches.* Lorsque le Port de Pirée eut été surpris par les ennemis, la 3. année de la CXV. Olympiade, & la 318. avant J. C. Phocion qui étoit alors Archonte & Gouverneur d'Athenes, fut accusé faussement d'intelligence avec eux, & fut ensuite condamné à la mort, âgé de plus de 80. ans. Après qu'un homme d'un si rare merite eut été injustement condamné, les Atheniens reconnoissant, mais trop tard, la faute qu'ils avoient commise, lui

éleverent une Statuë, & firent mourir son accusateur Agnonidés. * Cornelius Nepos. Plutarque.

PHOCUS, Athenien, fils de Phocion, étoit un jeune homme fort débauché, sur tout pour le vin; mais d'ailleurs brave & respectueux pour son pere. Phocion voulant le retirer de sa débauche, l'envoïa à Sparte pour apprendre à imiter la grande frugalité des Lacedemoniens, disant qu'il étoit permis, & même loüable de profiter des vertus de ses ennemis. Il n'étoit pas encore revenu de ce voïage, lorsque son pere fut condamné injustement à Athenes, comme traître à sa patrie. Ce grand Homme étant interrogé avant que de mourir, s'il n'avoit rien à mander à son fils, répondit qu'il n'avoit autre chose à lui recommander, que d'oublier les injuras du peuple Athenien. Phocus ne laissa pas de donner des marques d'un vif ressentiment contre ses ennemis, & contre ceux qui avoient accusé son pere. Il obtint qu'on fit mourir Agnonidés son accusateur, poursuivit Epicure & Démophile, & vengea par leur mort celle de son pere, à qui il fit élever une Statuë. * Plutarch. *in Apophtegm.*

PHOCYDIDES (*Phocydides*) de Milet, Ville d'Ionie, Poëte Grec, florissoit sous la LX. Olympiade, vers l'an 540. avant J. C. Son style étoit pur, & ses mœurs innocentes; & l'on apprenoit par la lecture de ses Ouvrages, à bien vivre & à bien parler. Nous avons encore à present des Vers d'un poëte qui se nomme PHOCYLIDES; mais cet Auteur est supposé. Quelques-uns ont cru que c'étoit un Chrétien, qui vivoit dans les premiers siécles de l'Eglise; à quoi il y a bien de l'apparence, si on fait reflexion qu'on trouve dans ce Livre la verité de la Resurrection des corps, qui n'a jamais été bien connuë des Anciens. * Suidas, *in Lexic.* Vossius, *de Poët. Grac.* Le Févre, *Abregé de la Vie des Poëtes Grecs.*

PHOEBAS, c'est le nom de la Prêtresse d'Apollon, qui rendoit des Oracles à Delphes assise sur le Trepié. Elle est ainsi appellée de *Phœbus*, qui est le même qu'Apollon.

PHOEBE, étoit Diaconesse de l'Eglise de Corinthe qui est au port Cenchrée. L'Apôtre saint Paul l'appelle sa sœur dans l'Epître qu'il écrit aux Romains, & la leur recommande, à cause de sa charité chrétienne. Le Martyrologe Romain met sa fête au troisiéme de Septembre.* *Rom. XVI.* 1. & 2.

PHOEBE, c'est le nom qu'on donne à la Lune, parce qu'elle emprunte toute sa lumiere du Soleil, qui est aussi appellé *Phœbus*; ou parce que les Poëtes disent que la Lune est sœur du Soleil.

PHOEBUS, c'est un des noms qui sont donnés au Soleil, qu'on appelle aussi *Apollon*. On prétend que le mot de *Phœbus* vient de φῶς τοῦ βίου qui signifie *la lumiere de la vie. Cherchez.* APOLLON.

PHOGOR, montagne du Roïaume des Moabites, qui échut en partage à la tribu de Ruben. Il y avoit sur cette montagne un Temple consacré à un faux Dieu que S. Jerôme croit être Priape. Ce fut aussi sur cette montage que Balaam fit dresser sept Autels quand Balac le pria de maudire le peuple d'Israël. Près de là étoit la ville de Bethphogor que les Israëlites prirent au Roi Sehon, & qui apparinr ensuite à la Tribu de Ruben. * Nombres 23. 28. Deuteron. 3. 29. Josué 13. 15. 20.

PHORBAS, sixiéme Roi d'Argos, succeda à Crlasus, l'an 2417. du monde, 2373. avant J. C. & regna 35. ans. Il délivra l'isle de Rhodes d'une grande multitude de serpens. * Euseb. *in Chron.*

PHORBAS, fils de Priam & d'Epithesie, fille de Stasippus Roi de Mygdonie, l'aîné & le plus vigoureux de tous les fils de Priam, fut tué par Menelaüs. Virgile feint que le Dieu du sommeil prit sa figure, pour tromper Palinure. * *Æneid. l.* 5.

PHORBAS ou PORBAS, Archonte perpetuel d'Athenes l'an 979. avant J.C. 231. après la guerre de Troïe, gouverna les Atheniens pendant 31. an. * Euseb. *in Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. universelle des Hist. Prophanes.*

PHORBAS, Chef des Phlegiens, homme cruel & violent, qui s'étant saisi de l'avenuë par où l'on pouvoit aller par terre au temple d'Apollon de Delphes, contraignoit tous les passans de se battre contre lui à coups de poing, pour les exercer, disoit il, à mieux combatre aux Jeux Pythiens; & après les avoir vaincus, il les faisoit mourir cruellement, attachant leurs têtes à des arbres. Mais Apollon pour punir cet impie, se presenta contre lui, & l'assomma à coups de poing.

PHORCYS ou PHORCUS, Roi de Sardaigne, fut vaincu dans un combat naval par Atlas, sans qu'on pût retrouver son corps. De là les Poëtes ont feint, que c'étoit un Dieu marin, & qu'il fut pere des Gorgones. * *Consultez* Ovide, Varron. Hesiode, &c.

PHORMION, General des Atheniens, succeda à Callias, sous la LXXXVII. Olympiade, l'an 432. avant J.C. Il donna souvent des preuves de son courage dans les guerres du Peloponnese, & sur tout par la défaite des deux armées navales des Lacedemoniens, l'an 429. avant J. C. * Diodore, *l.* 12. Thucydide, *l.* 2.

PHORMION, Philosophe, s'étant voulu mêler de parler des devoirs d'un General d'armée en presence d'Annibal, se fit railler par ce Heros. * Ciceron, *de Orat.*

PHORMIS ou PHORMUS de Syracuse, Poëte Grec, qui conduisit les études de Gelon, Tyran de Sicile, composa diverses Comedies, & introduisit une sorte d'habit nouveau sur le Theatre. Il vivoit sous la LXXII. Olympiade, vers l'an 492. avant J.C.* Aristot. *de Art. Poët.* Lilio Giraldi, & Vossius, *de Poët.*

PHORONE'E (*Phoroneus*) second Roi d'Argos, succeda à son pere Inachus l'an 2152. du monde, 1842. avant J. C. & regna 60. ans: Apis lui succeda. Sparrus, fils de Phoronée, bâtit la ville de Sparte. Ce fut Phoronée qui rassembla les Argiens dispersés dans la ville d'Argos, qui leur donna des Loix, qui fit la guerre aux Telchines & aus Cariathes. Le déluge d'Ogygés arriva de son tems. C'est le plus ancien Roi des Grecs, dont il y ait quelque chose de certain dans l'Histoire.* Euseb. *in Chron.* M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Hist. Proph.*

PHORTZHEIM, FORSEN, petite ville avec un ancien Château. Elle est dans le Marquisat de Bade-Durlach, en Soüabe, sur la riviere d'Entz, à quatre lieuës de la ville de Durlach vers le Levant. * Maty, *Diction.*

PHOSPHORE, Pierre minerale, ou autre matiere artificielle, qui jette une lumiere extraordinaire pendant la nuit, ou dans l'obscurité. Ce nom vient des mots Grecs φῶς *lumiere*, & φέρω *porter*, comme qui diroit, *Porte-lumiere*. Il y en a qui brillent d'eux-mêmes, & d'autres qui étant exposés au Soleil ou au feu, en imbibent & attirent la lumiere, qu'ils jettent durant la nuit. L'Inventeur du plus admirable des Phosphores, est Jean Fernel, Medecin du Roi Henri II. Il fit voir à sa Majesté & à toute la Cour, étant à Boulogne, une Pierre artificielle, qui jettoit une grande lumiere dans un lieu obscur. Il feignit qu'elle venoit des Indes, pour la faire estimer davantage; parce que, comme il dit lui-même, la rareté rend les choses plus précieuses. Fernel mourut en ce voïage de Calais, & n'eut pas le tems de donner au Public la composition de cette Pierre; mais les Artistes ont trouvé depuis quelques années plusieurs manieres de Phosphores, dont voici les principaux. Le Phosphore fait avec le plâtre nitreux de Boulogne en Italie, a été inventé par Poterius, excellent Chymiste. Le Phosphore *Smaragdin* se fait avec un mineral, qui tient de la couleur & du feu de l'émeraude. Ce mineral étant réduit en poudre, & détrempé avec de l'eau commune, devient fort lumineux; & si l'on y trempe un pinceau, & que l'on fasse des caracteres ou des figures sur une lame de cuivre, aussitôt que cette lame sera mise sur un réchaud plein de feu, dans une chambre obscure, on verra ces figures & ces traits briller comme des étoiles. Le Phosphore *Hermetique* de Balduin, que quelques-uns appellent l'*Aimant de la Lumiere*, étant renfermé dans une bouteille de terre, & exposé au soleil ou au feu, ou du moins à un air fort éclairé, en attire la lumiere, qu'il répand ensuite dans les tenebres. Le Phosphore de *Benjamin Mooler*, de Hambourg, est un corps poreux, fait de craïe de Briançon, & arrosé d'esprit de nitre. Il s'imbibe de la lumiere du soleil, & la répand ensuite dans les lieux obscurs; mais ce Phosphore ne dure qu'environ trois semaines. Le Phosphore *Fulgurant* de Daniel Kraff, est tiré de l'urine. Cet habile Chymiste aïant observé dans l'obscurité que quelques personnes jettoient l'urine lumineuse comme un raïon de flamme, s'appliqua à en tirer cette partie éclatante, dont il a formé son Phosphore. On le met dans une bouteille de verre, remplie d'eau commune, & bien bouchée, où ce Phosphore sec jette des éclairs, d'abord que l'on secouë la phiole. Si elle n'est pas pleine d'eau en la renversant, le Phosphore qui se trouve attaché au fond, paroît tout brillant dans cet air. Etant tiré hors de la phiole, on le voit fumer; & si on écrit sur le papier ou sur la main, les lettres jettent un grand éclat. L'écriture ne se voit point au jour; mais dans l'obscurité elle brille extraordinairement,

Que si on manie rudement ce Phosphore, ou qu'on le frotte sur quelque étoffe, il s'onflamme & s'écatte en plusieurs pieces, qui portent un feu aussi subtil & aussi penetrant que celui du tonnerre. Quand on le met dans une phiole pleine d'eau corrosive, si on la secouë au soleil, il éclate comme la foudre ; & depuis peu un fameux Apothicaire, & un grand Mathematicien, en ont été blessés. Il y a aussi des Phosphores *liquides*, comme celui de Brandi de Hambourg, qui se fait avec du sel noir. Au jour il paroît comme une nuée blanchâtre ; mais la nuit & dans les lieux obscurs, il est très brillant. Lors qu'on ouvre la phiole, il s'évapore, & jette au dehors sa flamme avec un peu de fumée. Si avec cette liqueur on se frotte les mains, le visage, les cheveux, & l'habit même, on paroît tout en feu, sans brûler ou fumer, & sans recevoir aucun mal. Reyhier asûre qu'en aïant gardé quelques gouttes dans sa main, fermée pendant une demi heure, & l'aïant ouverte, elle parot toute en feu. Les Chymistes disent que l'or dissous selon l'art, ne perd rien de sa couleur, & devient un Phosphore si brillant, qu'on peut facilement lire & écrire pendant la nuit, à la faveur de sa lumiere. *Voïez* LAMPAS SEPULCRALES. * Fernel, *de abditis rerum Causis.* Schroderi, *Pharmacopœia Medico-Chymica.* Reyhier, *Mathesis Mausaica.* Comiers, *Traité des Phosphores.*

PHOTIN (*Photinus*) Heresiarque, Chef des Photiniens ou Scotiniens, avoit beaucoup d'esprit, de sçavoir & d'éloquence. Il avoit été Diacre, & Disciple de Marcel d'Ancyre, & fut élevé sur le Siege de Sirmich avec applaudissement. Les premieres années de son administration furent très édifiantes ; mais tout à coup il changea ; & après avoir appris à son peuple, dit Vincent de Lerins, à connoître le vrai Dieu, il lui proposa des Dieux étrangers. Non content de renouveller les erreurs de Sabellius, de Paul de Samosate, de Cerinthe & d'Ebion ; il ajoûta à leurs impietés, que non seulement JESUS CHRIST étoit un pur Homme : mais qu'il n'avoit commencé à être le CHRIST, que quand le Saint-Esprit descendit sur lui dans le Jourdain. Ces erreurs furent condamnées par les Evêques d'Orient, dans un Concile tenu à Antioche en 345. & par les Evêques d'Occident, dans le Concile de Milan de l'an 346. ou 347. Deux ans après, ces derniers s'assemblerent à Sirmich pour déposer Photin ; mais ils ne purent en venir à bout, à cause de l'opposition du peuple de cette ville, & se contenterent de porter une Sentence contre lui, & d'en écrire aux Orientaux. Mais enfin ceux-ci s'étant assemblés à Sirmich l'an 351. quand l'Empereur Constance fut maître de cette ville, après la défaite de Vetranion, ils déposerent Photin. Il alla se plaindre à Constance de sa condamnation, & lui demanda une conference. Cet Empereur lui donna des Juges. Basile d'Ancyre fut choisi pour disputer contre lui. Les Actes de cette conference furent mis par écrit. Photin aïant été vaincu fut exilé. Il revint sous Julien, qui lui écrivit une Lettre pleine d'éloges ; mais il fut encore relegué sous l'Empire de Valentinien : & mourut en Galatie l'an 376. selon la Chronique de S. Jerôme. Cet Heretique avoit de l'esprit & de l'éloquence ; il étoit vif & subtil dans ses raisonnemens, & il menoit une vie irreprochable. Il avoit écrit plusieurs Ouvrages ; mais les principaux étoient son Traité contre les Gentils ; & les Livres adressés à l'Empereur Valentinien. Socrate dit que depuis son exil il avoit composé un Livre en Grec & en Latin, où il combattoit toutes les autres Heresies, pour établir la sienne. Rufin témoigne qu'il avoit écrit sur le Symbole des Apôtres, non pour expliquer la verité ; mais pour tâcher de trouver dans la simplicité des paroles qui le composent, de quoi établir sa doctrine impie. Saint Epiphane rapporte dans l'Heresie 71. quelques extraits de la conference qu'il eut avec Marcel d'Ancyre, dans le Concile de Sirmich. Nous n'avons rien autre chose de lui. Vincent de Lerins nous asûre qu'il avoit beaucoup d'esprit, de science & d'éloquence, & qu'il parloit également bien Grec & Latin, comme on le voit, dit-il, par ses Ouvrages, dont il a écrit une partie en Grec, & l'autre en Latin. * Saint Jerôme, *de Script. Eccl.* S. Epiphane, *Har.* 33. Theodoret, *Har. fab. l.* 2. Sulpice Severe, *l.* 2. Baronius, *A.C.* 347. & 357. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IV. siécle, seconde édition*, Paris, *augmentée.*

PHOTIN DE LYON. *Voïez* POTIN.

PHOTIUS, Patriarche Schismatique de Constantinople, sortoit d'une Famille illustre en cette grande ville, & étoit petit neveu du Patriarche Tarasius, qui avoit eu si grande part au Gouvernement de l'Empire sous l'Imperatrice Irene, & frere du Patrice Sergius, qui tenoit un des premiers rangs à la Cour, & avoit épousé une des sœurs de l'Empereur. La naissance de Photius étoit soûtenuë par de grandes richesses, & il s'étoit distingué personnellement par de grands emplois, dont il s'étoit parfaitement bien acquitté ; car il avoit été Capitaine des Gardes de l'Empereur, Ambassadeur en Perse, puis Secretaire d'Etat. Mais ce qu'il y a de plus étonnant dans cet homme extraordinaire, c'est qu'outre qu'il étoit consommé dans les affaires & dans la science du Ministere, il avoit l'esprit si beau, si vif & si penetrant, & une si forte application à l'étude, qu'il passa pour le plus habile & le plus sçavant homme de son tems, en toutes sortes de sciences. En effet, il étoit excellent Grammairien, Poëte, Orateur, Mathematicien, Philosophe, Medecin & Astronome, n'aïant acquis la plûpart de ces belles connoissances, même celle de la Theologie, que depuis qu'il fut fait Patriarche, par la seule lecture des Livres, par la seule force de son esprit, & sans le secours des Maîtres. Au reste, ces grandes qualités furent deshonorées & corrompuës par une furieuse ambition. Après que Bardas eut chassé S. Ignace du Siége de Constantinople, Photius fit si bien, quoiqu'il ne fût que Laïque, qu'il se fit élire Patriarche de Constantinople. Il fut sacré par Gregoire Asbeste, Evêque de Syracuse, & par quelques autres Prélats déposés le 25. Decembre de l'an 858. Les Metropolitains du Patriarchat de Constantinople reconnurent Photius, à condition qu'il respecteroit le Patriarche Ignace, chassé par l'Empereur, & relegué dans l'isle de Terebinthe, d'où il fut transferé en differens lieux, & enfin chargé de chaînes, & mis en prison ; parce qu'il ne vouloit pas donner sa démission. Photius ne laissa pas d'assembler un Concile, dans lequel il fit prononcer sa déposition. Voulant faire autoriser ce jugement par l'Evêque de Rome, il députa deux Evêques au Pape Nicolas, le priant d'envoïer des Legats à Constantinople, pour extirper les restes des Iconomaques ; mais dans le dessein de leur faire approuver la déposition d'Ignace. Nicolas envoïa deux Evêques à Constantinople, nommés Zacharie & Radoalde ; mais en même tems désapprouva la déposition & l'ordination de Photius. Quand les Legats du Pape furent arrivés à Constantinople, Photius assembla en 861. un Concile de 318. Evêques, dans lequel il fit condamner Ignace, & approuver son Ordination. On dépoüilla Ignace des habits Sacerdotaux, & on le contraignit de signer enfin sa démission. Ignace en appella au Pape, & se sauva déguisé en Païsan. Les Legats du Pape approuverent ce Jugement ; mais le Pape Nicolas l'improuva, & tint un Concile à Rome, dans lequel il déclara nulle l'Ordination de Photius, & ordonna le rétablissement d'Ignace. Photius de son côté fit assembler un Synode à Constantinople, dans lequel il condamna le Pape Nicolas ; mais l'Empereur Michel, qui soûtenoit Photius, étant mort en 867. l'Empereur Basile qui lui succeda, rétablit Ignace, & chassa Photius. Le VIII. Concile Oecumenique, celebré en 869. le déposa encore, le frappa d'anathêmes, & tous les Evêques souscrivirent ce Decret, avec le Sang de JESUS-CHRIST, qu'on venoit de consacrer. Depuis, Photius voïant que le Pape & l'Empereur étoient broüillés, prit le dessein de se faire rétablir ; & s'étant mis par ses adresses dans les bonnes graces de l'Empereur Basile & de Theodore Santabenus du vivant du Patriarche Ignace, il revint à Constantinople ; & se fit rétablir sur le Siége Patriarchal après la mort d'Ignace. Le Pape Jean VIII. consentit même à ce rétablissement, qui fut confirmé dans un Concile tenu à Constantinople l'an 879. auquel assisterent les Légats de ce Pape. Mais Jean VIII. se repentit bientôt de ce qu'il avoit fait ; il excommunia Photius, déposa les Legats qui avoient approuvé son rétablissement, & envoïa Marin à Constantinople, pour agir contre Photius. L'Empereur fit arrêter ce Legat, qui succeda à Jean VIII. & continua à poursuivre la destitution de Photius. L'Empereur Leon, fils de Basile, chassa Photius de l'Eglise de Constantinople en 886. On ne sçait pas en quelle année mourut Photius. Nicetas rapporte que Photius pour gagner les bonnes graces de l'Empereur Basile, s'avisa de composer une fausse Genealogie de ce Prince, qu'il faisoit descendre de Tiridate Roi d'Armenie, & la conduisit depuis ce Roi jusques à Basile, qu'il peignoit à peu près de la maniere qu'il étoit, lui donnant le nom de *Beclas*, composé de la premiere lettre de son nom, de celui de sa femme Eudose, & de ses quatre fils, Constantin, Leon, Alexandre & Etienne, que les Grecs nomment *Stephanos* ; qu'il écrivit cette Genealogie en caracteres Alexandrins, sur un vieux papier, & qu'il la fit mettre au rang des Livres les plus rares par Theophane, qui étoit Bibliothecaire & son

ainsi que celui-ci fit voir cette piece à Basile, comme la chose la plus rare de sa Bibliotheque, & lui dit que Photius étoit le seul qui la pût expliquer : qu'on le fit venir; & qu'il enchanta tellement l'Empereur de cette Genealogie, que ce Prince n'eut pas grande peine à le remettre sur la Chaire Patriarchale de Constantinople. Mais ce fait ne paroît pas fort certain. Photius a composé quantité d'Ouvrages pleins d'érudition, & d'une grande utilité pour les Sçavans : plusieurs Homelies manuscrites; des Traités de Scholastique, donnés en Latin par Canisius; sçavoir, un écrit sur les Volontés de Jesus-Christ, qu'il appelle *Gnomiques*, sept Dissertations sur differentes questions de Theologie : les Amphiloques, qui se trouvent dans la Bibliotheque d'Augsbourg, & dans celle du Vatican; deux Livres de la Procession du saint Esprit; & quatre Livres contre les nouveaux Manichéens, qui se trouvent aussi dans les mêmes Bibliotheques; un Commentaire sur l'Epitre de S. Paul, qui est manuscrit, dans la Bibliotheque de Cambridge; les Notes sur les Prophetes, dans la Bibliotheque du Vatican; un Traité contre un Heretique, appellé *Leonce*, cité par Suidas; un Traité contre les Latins; une Collection sur les droits des Metropolitains, avec un Lexicon; un Commentaire sur les Categories d'Aristote, & quelques autres Ouvrages, qui n'ont jamais vû le jour. On ne peut nier que Photius n'ait eu beaucoup d'esprit, de belles Lettres & d'érudition. Il eut été heureux, s'il eut sçu s'en servir pour le bien de l'Eglise, & s'il ne s'en fut pas servi pour des entreprises tout-à-fait injustes & violentes. Le plus celebre est son excellente Bibliotheque, que le P. André Schot a traduite assez mal en Latin. Elle contient l'examen d'environ 280. Auteurs, dont Photius rapporte des fragmens considerables. Il l'entreprit à la priere de son frere Tarasius, pendant un voïage qu'il fit pour l'Empereur, en Assyrie, où il fut contraint de s'arrêter quelque tems. Nous avons encore de lui 248. Epîtres; le *Nomocanon* en XIV. Titres; les Actes des sept Conciles Generaux mis en abregé, &c. * Nicetas, *in Vit. sancti Ignat.* Anastase, *in Vit. Pont.* Zonaras, *Tom. III. Annal.* André Scot, *in Proleg. Biblioth.* Baronius, *in Annal.* Bellarmin. Possevin. Vossius. Maimbourg. P. Colomiez, *Dissert. sur les Ecrits de Photius.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. IX. siecle.*

PHRAATA, c'est ainsi que nomment cette ville Arrien & Justin, Plutarque la nomme *Phraortes*. C'étoit une ville de la Medie, que Stephanus *de Urbibus* appelle *Phraaspa*, & c'est la même que *Praaspa*, qu'il met dans l'Atropatene, cette Region étant une partie de la Medie. C'étoit la Ville Roïale, c'est pourquoi Plutarque l'appelle, *la grande Ville du Roi Phraortes.* Pausanias l'appelle *Phraortes*, comme Plutarque.

PHRAATE (*Phraates*) I. du nom, Roi des Parthes, n'est distingué dans l'Histoire par aucune action celebre. Tout ce que l'on sçait de lui, c'est qu'il succeda à Arsaces III. dit *Priapatius*, & qu'il eut pour successeur l'an 3853. du monde, & 141. avant J. C. son frere Arsaces, ou plûtôt Mithridate, que quelques uns ont fait Fondateur de la Monarchie des Parthes, parce qu'il l'avoit étenduë considerablement. * Diodor. Sicul. *in excerptis Valesii.* Orose, *l. 5.* Justin, *l. 41.*

PHRAATE II. fils de Mithridate I. lui succeda l'an du monde 3873. & 131. avant J. C. Ce fut lui, selon Appien, qui maria sa sœur Rhodogune à Demetrius *Nicanor*, Roi de Syrie, que son pere avoit fait prisonnier. Il est sûr qu'il soûtint la guerre contre Antiochus *Sidetes*, qui s'étant emparé du Roïaume de Syrie, redemanda à main armée son frere Demetrius, dont il avoit épousé la femme Cleopatre. Pour éloigner cet ennemi du païs des Parthes, où il étoit entré, Phraate envoïa Demetrius en Syrie avec une armée, & peu après défit Antiochus dans une bataille, où ce dernier perdit la vie l'an 131. avant J. C. Ensuite, il tenta vainement de soûmettre la Syrie; & fut enfin tué dans un combat contre les Scythes, l'an du monde 3875. & 129. avant J. C. après un regne de 2. ans. Artaban I. son oncle, regna après lui. * Justin, *l. 38. & 42.* Orose, *l. 5.* Josephe, *l. 13.* Appianus, *in Syriac.*

PHRAATE III. surnommé *le Dieu*, monta sur le Trône après son pere Sintricus, l'an du monde 3938. & 66. ans avant J. C. Allarmé des victoires de Pompée contre Mithridate Roi de Pont, & Tigrane Roi d'Armenie, il tenta vainement de traiter avec les Romains, & entra dans les Etats de Tigrane, pour lors leur allié. Il eut d'abord du désavantage, & fut vainqueur dans la suite; de sorte que Pompée même craignit d'en venir à une guerre ouverte contre lui. Enfin, Phraate fut tué par ses fils Orodes & Mithridate l'an du monde 3948. & 56. ans avant J. C. après avoir regné 10. ans. * Plutarch. *in Pompeio, in Crasso.* Appianus, *in Parthicis.* Dion, *l. 35. & seqq.*

PHRAATE IV. fut nommé Roi par son pere Orodes, qui mourut de regret de la mort de son fils Pacorus vainqueur de Crassus, l'an du monde 3968. & 36. avant J. C. Il fit soûlever par ses cruautés les plus nobles de ses sujets, & soûtint la guerre même avec avantage, contre Marc Antoine, qui fut obligé de se retirer de ses Etats, non sans perdre beaucoup des siens dans sa retraite. Phraate fut depuis chassé du Trône par Tiridate, & s'y rétablit l'an 23 avant J. C. avec le secours des Scythes. Ce fut lui qui rendit à Auguste les drapeaux & les soldats pris dans la défaite de Crassus. Il vécut en paix avec les Romains, & mourut l'an 4005. du monde, & le 2. avant l'Ere Chrétienne. * Dion, *l. 54* Strabon, *l. 2.* Justin, *l. 42.* Orose, *l. 6.*

PHRANZA (Georges) Historien Grec, étoit Maître de la Garderobe des Empereurs de Constantinople, & vivoit dans le tems que les Turcs prirent cette ville en 1453. A la priere de quelques Gentilshommes de Corfou, il composa une Chronique de ce qui se passa de plus remarquable de son tems. Aussi ne rapporte-t-il presque rien, dont il n'ait été témoin. Cette Histoire finit en l'année 1461. comme il le remarque à la fin. * Vossius, *de Hist. Grac. l. 2. c. 30.* Leo Allatius, &c.

PHRAORTES (*Phraortes*) Roi des Medes, succeda à Déjoces l'an 3347. du monde, 657. ans avant J. C. & regna 22. ans; il fut tué en assiegeant Ninive, & laissa la Couronne à son fils Cyaxares I. * Herodote, *l. 1.* Diodore de Sicile, &c.

PHRATAPHERNES, Satrape de Darius, s'enfuit après la mort de ce Prince, & se rendit à Alexandre. Quinte-Curce, *l. 6. c. 4.* Il y avoit dans le même tems un autre Phrataphernes, Gouverneur des Massagetes, qui se rendit aussi à Alexandre. Id. *l. 8. c. 1.*

PHREA (Jean) natif de Londres, dans le XV. siécle, qui enseigna les belles Lettres en Italie, est Auteur d'une Cosmographie, & traduisit en partie Xenophon & Diodore de Sicile en Latin. Le Pape Paul II. auquel il avoit dédié ces Versions, l'eût fait Evêque, s'il ne fût mort en 1465. Son coup d'essai en fait de Traductions, fut un Discours de Sinesius, qui est un Eloge de la Chauveté. * Pitseus, *de Script. Angl.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PHRINONDAS, étoit un celebre scelerat, dont parlent Platon dans son *Protagoras*, & Lucien dans son *Faux Prophete*. Etant à Athenes, il se mêla dans les affaires du Peloponnese. Homme adroit, malin, trompeur, toûjours prêt à entrer dans quelque mauvaise intrigue. En sorte que son nom a passé en Proverbe, & qu'on disoit d'un homme qui lui ressembloit, *c'est un autre Phrinondas.* * *Consultez* Erasme dans ses *Adages*, au mot *Phrinondas*.

PHRITIGERNES ou FRITIGERNES, Roi des Goths Occidentaux dans le IV. siécle, étoit en guerre avec les Goths Orientaux, qui avoient Athalaric pour Roi; & ne pouvant leur resister, eut recours à la protection de Valens, par le moïen de Wilphilas, Evêque de la Nation, qui étoit Arien, mais homme d'esprit; car ce fut lui qui inventa leurs caracteres, & traduisit la Bible en leur Langue. Phritigernes, pour obtenir plus aisément ce qu'il demandoit, embrassa l'Arianisme; ce qui servit de regle à la plûpart de ses sujets. * Ammien Marcellin, *l. 8.* S. Jerôme, *in Chron.*

PHRYGIE (*Phrygia*) Province de l'Asie Mineure, est divisée en grande & petite. La grande, dite aujourd'hui *Germian*, & autrefois *Pacatiana*, est entre la Bithynie, la Galatie, la Pamphylie, la Lydie & la Mysie. Ses villes étoient, *Symnada*, Laodicée, *Hierapolis*. La petite Phrygie dite aujourd'hui *Sarcum*, & autrefois *Troade*, avoit les fleuves Scamandre, Xanthus & Simoïs; & la ville de Troye célebre dans les écrits des Anciens. D'autres séparent la Troade de la petite Phrygie, qu'on nomma *Hellespontiaca*, parce qu'elle étoit vers l'Hellespont & sur la mer Egée. * Pline, *l. 5. c. 32.* Strabon. Ptolomée. Cluvier, &c.

PHRYGION (Paul-Constantin) Ministre Protestant natif de Schelestad, donna dans les opinions de Zuingle & d'Oecolampade, & fut ministre à Bâle, puis à Tubinge, où il mourut le premier jour d'Août de l'an 1543. Il a écrit une Chronologie & des Commentaires sur l'Exode, sur le Levitique & sur Michée. * Pantaleon, *l. 3. Prosopogr.* Sleidan, *in Comment.* Gesner. Melchior Adam, &c.

PHRYNE' (*Phryne*) Courtisanne célebre de l'ancienne Grece, vivoit sous la CXIII. Olympiade vers l'an 328. avant J. C. & offrit de faire rebâtir à ses dépens les murailles de Thebes, pourvû qu'on y mît cette inscription; *Alexander diruit, sed Meretrix Phryne refecit*. Une autre de ce nom fut surnommée *la Criblense*, parce qu'elle dépoüilloit ses Amans. Quintilien parle d'une autre PHRYNE' d'Athenes, qui fut accusée d'impieté. Son Avocat gagna sa cause, en lui découvrant le visage, d'autres disent le sein, devant ses Juges. * Athenée, *l.* 13. Quintilien, *l.* 2.

PHRYNIQUE, General des Atheniens, aïant perdu une bataille, fut accusé d'avoir trahi les interêts de sa patrie. Les Poëtes Comiques & Tragiques se déchainerent contre lui. * Schol. *sur* Arist.

PHRYNIQUE Gouverneur de Samos, étant prêt de rendre la ville aux Atheniens, & sa trahison allant éclater, il découvrit lui même que la ville alloit être renduë. * Polien, *l.* 3. *c.* 6.

PRHYNIQUE (*Phrynicus*) d'Athenes, Poëte Tragique qui vivoit sous la LXVII. Olympiade, & vers l'an 512. avant J. C. étoit disciple de Thespis inventeur de la Tragedie, & introduisit le premier des femmes sur le Theatre. Il inventa une sorte de Vers, & laissa un fils nommé *Polyphradmon* qui fut aussi Poëte Tragique.

PHRYNIQUE (*Phrynicus*) Poëte Comique vivoit sous la LXXXVI. Olympiade, vers l'an 436. avant JESUS-CHRIST. Athenée, Julius Pollux, Suidas, &c. parlent de lui & de ses Comédies.

PHRYNIQUE ou *Phrynicus* Arabe, Orateur, vivoit du tems des Empereurs Antonin & Commode. Il est Auteur d'un *Apparat Sophistique* qui contenoit 37. Livres, selon Photius, & 47. ou 74. suivant Suidas, qu'il dédia à l'Empereur Marc-Aurele. Cet Apparat n'étoit autre chose qu'une collection de phrases & de mots. Phrynique avoit encore écrit un Traité des Dictions Attiques, qui avoit été dédié à Cornelianus, que Nugnés croit être Avidius Cornelianus Préfet de Syrie. Ce Traité fut imprimé pour la premiere fois à Rome en 1517. par Zacharias Caldergi de Candie, ensuite *in folio* à Venise par Asulanus, à la fin de son Dictionnaire Grec & Latin, en 1524. puis *in octavo* à Paris par Michel Vascosan, avec le Thomas Magister & plusieurs autres Traités; & enfin *in quarto* à Ausbourg l'an 1610. en Grec & en Latin, avec des Notes de Nugnés & de Heschelius. Depuis ce tems un habile Auteur que l'on croit être Casaubon, composa de petites Remarques sur les Notes de Nugnés.

PHRYXUS fils d'Athamas Roi de Thebes, demeura quelque tems à la Cour de son oncle Crétée Roi d'Iolcos dans la Thessalie, où Demodice femme de Crétée le sollicita fortement de commettre inceste avec elle. Desesperée de n'avoir pû l'y faire consentir, elle l'accusa d'avoir voulu attenter à son honneur. Cretée déferant à cette fausse accusation, résolut de faire mourir son neveu. Sur ces entrefaites, on consulta l'Oracle pour sçavoir par quel moïen on feroit cesser la famine qui affligeoit tout le Roïaume d'Iolcos; & l'Oracle répondit que les Dieux n'appaiseroient point leur couroux que par le sang de deux Princes. Il n'y en avoit point d'autres à la Cour que Phryxus & sa sœur Hellé; c'estpourquoi ils furent destinés pour servir de victimes: mais comme on étoit prêt de les immoler, on vit, dit-on, une nuë qui s'éleva au milieu du Temple, d'où il sortit un belier qui les enleva tous deux en l'air, & les porta par mer en Colchide. La Princesse effraïée du bruit des flots, se laissa tomber dans la mer; mais Phryxus fut transporté à Colchos, où il sacrifia ce belier à Jupiter, & en attacha la toison qui étoit d'or, dans une forêt consacrée au Dieu Mars. * Hygin.

PHTHIOTIDE C'est le nom d'une des quatre parties dans lesquelles Strabon divise la Thessalie. C'étoit la plus méridionale. Elle avoit à l'Orient les Golfes de Malée & Pelasgique; au Septentrion la Magnesie & la Palasgiotide; à l'Occident la Thessaliotide; les Æenianes & les Locres Epicnemidiens au Midi. * Lubin, *Tables Geograph. sur les vies de Plutarque*

PHUA ou *Pua* & *Sephora* ou *Sciphra*. C'est le nom des deux Sagefemmes des Hebreux, à qui le Roi Pharaon ordonna que lorsque les femmes des Israëlites accoucheroient, elles étouffassent les enfans mâles en sortant du sein de leur mere, & qu'elles ne conservassent que les filles. Mais les Sagefemmes eurent horreur d'un ordre si barbare; & la crainte d'offenser Dieu, fit qu'elles épargnerent ces innocentes créatures qu'on leur commandoit de tuer. Le Roi irrité de cette desobéïssance, les fit appeller: & elles s'excuserent sur ce que les femmes des Hebreux étoient vigoureuses, & qu'elles accouchoient avant que la Sagefemme arrivât. Dieu approuva tellement la conduite de ces deux Sagefemmes, qu'il les en récompensa en benissant leurs maisons. * *Exod. I.* 15. *&c.*

PHUL ou PUL Roi de Ninive, est le même que SARDANAPALE. *Voiez* cet article.

PHUNON ou *Punon*, fut un des campemens des Israëlites, où ils arriverent de Tsalmona, & en partirent pour aller en Oboth. S. Jerôme dit qu'il y a eu autrefois une ville des Princes d'Edom en ce lieu là qu'il nomme *Fenon*; que ce n'étoit de son tems qu'un petit village dans le Desert, où il y avoit des mines de cuivre entre Petra & Zoara. * S. Jerôme, *de locis Hebraicis*. Samuel Bochart, *Hieros. part.* 2. *Lib. III. c.* 13. Jean Le Clerc, *sur les Nombres*.

PHUR ou *Phurim*, *Pur* ou *Purim*. Ce mot est Hebreu, & signifie *sort*, *fortune*. Il vient de la racine *Phur*, qui signifie *rendre inutile*, *briser* & *mettre en pieces*. C'étoit autrefois une fête très solemnelle parmi les Juifs, qui fut instituée à Suse par Mardochée & Esther femme du Roi Assuerus, en mémoire & en action de graces de ce que Dieu avoit fait avorter les desseins d'Aman, & tomber sur lui & sur toute sa famille le supplice qu'il leur préparoit. Les Juifs célebroient cette fête le quatorziéme ou le quinziéme du mois d'Adar, qui est notre Lune de Février; parce que c'est dans ce jour qu'ils cesserent de tuer leurs ennemis, dont le nombre des morts se montoit à soixante-quinze mille, tant de ceux qui furent égorgés dans Suse, que dans les autres Provinces de l'Empire. Ils commencerent ce grand carnage le premier jour d'Adar, & dans celui-ci & les suivans ils firent mourir dans la seule capitale huit cens hommes, sans compter Aman, ses dix fils, & toute la famille de ce barbare. Cela fut cause que les Juifs qui habitoient à Suse, ne faisoient cette fête que le quinziéme du mois d'Adar, parce qu'ils ne cesserent de tuer que ce jour-là; au lieu que les autres la célebroient le quatorziéme, parce qu'ils finirent le massacre un jour plûtôt. Ils consacroient ces jours là uniquement aux plaisirs & à la réjoüissance; on ne voïoit que danses, que banquets & que festins, & on n'entendoit par tout que cris de joye & que chansons. Dans la suite du tems on se prépara à cette grande fête par un jeûne qui la précedoit, & on l'appelloit le jeûne des clameurs, des cris & des gémissemens, parce qu'à tel jour les Juifs furent dans les pleurs & les cris pour la crainte qu'ils eurent de l'Arrêt qu'Aman avoit obtenu contre eux. Les Juifs d'aujourd'hui, quand ils lisent dans leurs Synagogues l'Histoire de ce cruel persécuteur de leur Nation, font un bruit épouvantable avec des maillets, battant des mains, & frappant de toutes leurs forces leurs bancs & leurs chaises. Ils écrivent en gros caracteres le nom d'Aman, sur lequel ils crachent & le déchirent en milles piéces, détestant avec mille malédictions & imprécations ce nom infame, comme le remarquent Antoine Margarit dans le Livre qu'il a fait des Coûtumes des Juifs, & Grégoire de Toulouse dans le Livre de ses Documens. On dit que les Juifs avoient aussi autrefois la coûtume de faire une croix de bois sur laquelle ils faisoient peindre Aman, & la traînoient ensuite par la ville & dans la campagne, afin que tout le monde la pût voir. Après lui avoir fait toutes les ignominies qu'ils pouvoient s'imaginer, ils la brûloient & en jettoient les cendres dans la riviere, ainsi que l'écrit S. Athanase. Mais parce que plusieurs Juifs, après la mort de JESUS-CHRIST, sous ombre de se mocquer d'Aman, insultoient à la croix du Fils de Dieu, les Empereurs Honorius & Theodose leur firent défense de jouër dans la suite cette espece de Comedie. * *Esther, Ch.* IX. *&c. Cod. de Judæis & Cælicolis. L. Judæis.*

PHUT un des fils de Cham, peupla la Lybie, & nomma ces peuples de son nom *Phutéens*. Josephe dit que de son tems il y avoit dans la Mauritanie un fleuve de ce nom. C'est celui que les Modernes nomment *Tensift*. * Genese 10. Josephe, *l.* 1. *c.* 6 Torniel, *in Annal.* Ferrari, *in Lexic.*

PHYGELLE & HERMOGENE suivirent quelque tems la doctrine de saint Paul, & puis furent si lâches que de l'abandonner. Tertullien les fait Auteurs de l'Heresie, qui nie la Resurrection des morts. Saint Ambroise dit qu'ils ne furent jamais de veritables Disciples de saint Paul, & que s'ils le suivirent quelque tems, ce ne fut que pour épier ses actions. Comme ils se virent découverts, ils se retirerent de Rome, par la crainte qu'ils eurent de Neron. * *II. Timoth. I.* 15.

PHYLACTERES, nom qui signifie en Grec *ce qui conserve ou ce qui préserve*, & a été donné à ce que les Juifs appelloient *Thephilim*, c'est à dire, *Instrumens de la priere*, parce qu'on les portoit particulierement dans le Temple de la priere. Ces Phylacteres des Juifs étoient des morceaux de parchemin bien choisis, sur lesquels on écrivoit en lettres quarrées avec soin & avec de l'ancre préparée, des paroles de la Loi. On les rouloit ensuite, & on les enveloppoit dans une peau de veau noire; on les attachoit ensuite à un morceau quarré & dur de la même peau, dont l'un étoit attaché au front, & l'autre au bras. Il est parlé de ces Phylacteres dans l'Evangile de saint Matthieu, où il est dit que les Pharisiens étendoient leurs Phylacteres, c'est-à dire, qu'ils les portoient plus grands que les autres. Quelques-uns croïent que Moïse est Auteur de ces Phylacteres, & se fondent sur ce Commandement du Deuteronome, chap. 6. vers. 8. *Vous lierez ces paroles pour signes sur vos mains, & elles vous seront comme des fronteaux entre vos yeux.* Mais Saint Jerôme soûtient avec raison que ce sont les Pharisiens qui ont introduit cet usage, & que l'expression de Moïse dans le Deuteronome est figurée; qu'il veut seulement dire que les Juifs doivent toûjours avoir la Loi de Dieu devant les yeux & la pratiquer, comme il se sert de la même expression, *Exod.* 13. sur la cérémonie de la Pâque, afin d'en recommander le souvenir & la pratique. La superstition d'écrire ces Phylacteres s'est beaucoup augmentée parmi les Juifs, & quelques-uns ont été assez extravagans pour se persuader que Dieu portoit des Tephilim sur sa tête. * Leon de Modene, *Coutume des Juifs, mis en François par* M. Simon. *Continuation de l'Histoire des Juifs par* M. Du Pin.

Quelques Auteurs Ecclesiastiques donnent aussi le nom de PHILACTERES aux Reliquaires dans lesquels on conserve les ossemens des Saints. Mais on entend plus ordinairement par Phylacteres des préservatifs ou remedes superstitieux que l'on attache au cou, au bras ou aux mains, ou à quelqu'autre partie du corps pour chasser certaines maladies, ou pour détourner certains accidens. Un Philosophe Chaldéen nommé *Julien*, qui étoit un des plus fameux Magiciens de son tems, ainsi que le témoigne Suidas, a écrit quatre Livres des Demons, où il parle de ces Phylacteres. L'Empereur Caracalla, comme le rapporte Spartien dans sa vie, vouloit qu'on punît ceux qui se servoient de ces sortes de remedes. Les Conciles & les Peres de l'Eglise en ont condamné l'usage sous le nom de Phylacteres & de Ligatures, à cause qu'on les lioit au cou, au bras, ou à quelqu'autre partie du corps. On met au nombre des Phylacteres, les Talismans, les caracteres, les anneaux enchantés, & plusieurs autres pratiques superstitieuses qui ont été mises en usage par ceux qui se sont appliqués à l'art détestable de la Magie. Nous parlons des Talismans dans leur article. Les Caracteres sont ainsi appellés parce qu'ils contiennent certaines lettres gravées ou écrites. Il y en a d'Hebraïques, de Samaritains, d'Arabes, de Grecs, de Latins & d'autres qui sont remplis de figures inconnuës. Les superstitieux s'en servent pour plusieurs effets extraordinaires, comme pour faire en peu de tems de grandes traites de chemin, pour charmer les armes à feu, & arrêter leur coup, &c. Il y a des anneaux qui sont faits pour se préserver de maladies ou de dangers, pour réüssir dans ses affaires, pour s'attirer l'amitié de certaines personnes, pour sçavoir des choses secretes, &c. On met en ce rang l'anneau fabuleux de Gigés, qui le déroboit aux yeux des hommes, quand il en tournoit le chaton en dedans de la main, & qui le rendoit visible lorsqu'il le tournoit en dehors: les anneaux que donnoient les Rois d'Angleterre descendans des anciens Comtes d'Anjou, pour guérir le mal caduc; celui dont se servoit le Juif Eleazar pour chasser le Demon; celui du Magicien Thebith, & celui que l'on fait de la premiere piece de monnoie présentée le Vendredi-Saint en adorant la Croix, pour guérir le tremblement ou l'engourdissement des nerfs, ainsi que le rapporte le Cardinal Cajetan. Tatien Disciple de saint Justin Martyr, parle des os, des herbes & des racines qu'on renfermoit dans du cuir, pour servir de phylacteres ou préservatifs; mais il déclare que toute leur vertu venoit de l'operation du Démon. La figure d'Alexandre *le Grand* passoit autrefois pour un grand préservatif. Dans la famille des Macriens qui usurperent l'Empire du tems de Gallien & de Valerien, les hommes l'avoient toûjours sur eux en or ou en argent, & les femmes la portoient sur leurs coëffures, sur leurs bracelets ou sur leurs anneaux. Le peuple d'Antioche étoit dans la même superstition du tems de saint Chrysostome, qui en parle en ces termes: *Que doit-on dire de ceux qui se servent de charmes & de ligatures, & qui lient autour de leurs têtes & de leurs pieds des figures d'Alexandre de Macedoine? ** Ne nous reste-t-il plus d'autre confiance que dans l'image d'un Roi Païen?* Il y a encore des brevets ou billets ou bulletins, qui sont une espece de préservatifs qui contiennent certaines paroles. Le Pere Crespet dans son Livre *de la Haine du Diable*, assure que les Reistres qui vinrent en France durant la Ligue, en avoient, & que les Japonois en vendent à ceux qui sont à l'agonie, leur faisant accroire que s'ils meurent avec un de ces billets, ils ne seront point tourmentés des malins Esprits. On peut joindre l'explication des charmes à celle des Phylacteres. Le charme ou l'enchantement est un usage superstitieux de certaines paroles en Vers ou en Prose, pour produire des effets merveilleux & surnaturels, comme pour éteindre des incendies, pour arrêter le sang, pour empêcher l'effet des armes à feu, pour guérir des maladies, &c. Toutes ces choses sont condamnées par les Conciles & par les Peres de l'Eglise, comme des inventions du Demon, qui attire ainsi les hommes à lui rendre quelque culte par un pacte exprès ou tacite. * Thiers, *Traité des Superstitions. Cherchez* TALISMANS.

PHYLE', Forteresse & Bourg de l'Attique sur les confins de la Bœotie. Il étoit de la Tribu Œneide, à quelques cent Stades d'Athenes vers le Septentrion, entre Athenes & Tanagra. Plutarque en fait mention dans la Vie de Demetrius, & Xenophon en parle fort au Livre II. de l'Histoire des Grecs.

PHYLLIS, fille de Lycurgue Roi de Thrace, aïant reçu Demophoon fils de Thesée, revenant de la guerre de Troïe, lui accorda les dernieres faveurs, à condition qu'il reviendroit pour l'épouser aussi-tôt qu'il auroit donné ordre à quelques affaires qu'il avoit en son païs. Mais voïant que cet amant ne revenoit pas au tems arrêté entre-eux, au lieu d'attribuer son retardement aux affaires qui pouvoient lui être survenuës, elle crut que c'étoit un effet de son mépris; & pour mettre fin aux peines que lui causoit son amour, elle s'alla pendre de desespoir. La Fable dit que les Dieux aïant compassion de cette Princesse, la changerent en un Amandier qui n'avoit point de feüilles; mais que Demophoon étant de retour, & aïant appris tout ce qui étoit arrivé à sa Maitresse, ne put s'empêcher d'aller embrasser l'arbre même auquel elle avoit été metamorphosée. Cet arbre ressentant les caresses de son amant poussa des feüilles que les Grecs ont appellées depuis φύλλα, du nom de cette fille, au lieu de πέταλα, qui étoit auparavant leur nom. * Ovide. Heroïd. *Epist.* &c.

PHYNTAS fils de Subotas, étoit Roi de Messenè, lorsqu'il s'y éleva un different qui fut la source d'une cruelle guerre entre les Messeniens & les Lacedemoniens. Ceux ci voulant se rendre maitres du païs des Messeniens, resolurent d'envoïer quantité de jeunes hommes revêtus d'habits de filles, avec des poignards cachés sous leurs jupes, pour tuer les plus considérables de ce peuple, lorsqu'ils seroient au Temple. Les Messeniens avertis de ce mauvais dessein, prévinrent leurs ennemis; & étant assemblés avec eux dans le Temple de Diane *Limnatide*, pour y faire des sacrifices, ils en firent un grand massacre; ils tuerent même le Roi de Sparte nommé Telephus, & violerent toutes les filles Lacedemoniennes. C'est ainsi que les Messeniens contoient les choses. Les Lacedemoniens au contraire disoient que les Messeniens avoient effectivement violé leurs filles; qu'ils n'alloient à ce temple que pour sacrifier; que ces filles s'étoient donné la mort de desespoir, & que Thelephus avoit été tué en voulant repousser la violence qu'on leur fit. La guerre commença entre ces peuples après la mort de Phyntas sous la XIII. Olympiade, & vers l'an 685. avant JESUS-CHRIST. * Pausanias, *in Messen.*

PI

PIADENA, Village du Cremonois. Il est sur l'Oglio entre Cremone & Mantouë. Il n'est connu que pour avoir donné la naissance & le nom à Baptiste Platina, qui a écrit la Vie des Papes. * Maty, *Diction.*

PIALI Bacha, eut une fortune assez extraordinaire. Soliman II. revenant glorieux du siége de Belgrade en 1521. le trouva au maillot, exposé sur le soc d'une charrue, où sa mere effraïée par la marche de l'Armée, l'avoit abandonné. Ce Prince qui en chemin prenoit le plaisir de la

chasse, fit enlever cet enfant que ses chiens alloient dévorer, & donna ordre qu'on le portât à Constantinople. Il fut nourri dans le Serrail avec beaucoup de soin, & se fit tellement considerer du Grand Seigneur, qu'il lui fit épouser une fille de son fils Selim. Piali, après avoir commandé sur terre les Armées de Soliman, fut fait Bacha de la mer, & commanda les flotes Ottomanes sous l'Empire de Selim II. Il alla devant Famagouste aprés la prise de Nicosie dans l'isle de Chypre en 1570. croïant hâter la reddition de la ville effraiée de se voir attaquée par terre & par mer. Mais on lui vint donner avis pendant cette navigation, que les Chrétiens venoient à pleines voiles secourir Famagouste. Cette surprenante nouvelle l'obligea de mettre promptement à terre ses esclaves & son butin; ce qui ne se put faire sans quelque desordre. Si-tôt qu'il eut rassuré ses Soldats, il se mit en bataille pendant que Mustapha de son côté tenoit les troupes de terre toutes prêtes à combattre en cas que les flotes en vinssent aux mains. Mais peu de tems après il sçut que les Chrétiens s'étoient retirés en Candie. Piali s'étant mis en devoir de poursuivre l'armée Chrétienne avec cent Galeres choisies, fut arrêté par un vent contraire qui le rejetta dans le port. Il prit ensuite la route de Constantinople, où le Grand Seigneur blâma fort sa conduite, comme s'il eût manqué par sa faute à défaire entierement les Chrétiens; on substitua le Bacha Perthau en sa place. Cependant Piali commanda depuis l'armée des Turcs sur mer, à la fameuse bataille de Lepante qu'il perdit, & où il fut tué l'an 1571. * Gratiani, *Hist de Chypre*.

PIANERO (Jean) célebre Medecin dans le XVI. siécle, étoit de Quinzano près de Brece, & fut appellé à la Cour de l'Empereur Maximilien II. où il passa quelque tems. Depuis étant revenu dans son païs, il y mourut vers l'an 1570. âgé de plus de quatre vingt-onze ans. Il a composé divers Ouvrages. * *Voiez* le Theâtre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

PIANOSA, petite Isle de la Mer de Toscane, située environ à deux lieuës de celle d'Elbe, du côté du Midi. Elle est plaine & basse, comme son nom le porte. Elle dépend de l'Etat delli Presidii, & appartient aux Espagnols.* Maty, *Diction.*

PIASECKI (Paul) en Latin *Piasecius*, Evêque de Premislie dans la Pologne, a vêcu au XVII. siécle. Il publia en 1646. une belle Histoire de tout ce qui s'est passé dans le Roiaume de Pologne depuis Etienne Battori jusqu'à cet année-là. Il y insera par accident les principales affaires de la Chrétienté. M. le Laboureur dans la Relation du voïage de la Reine de Pologne, en parle avec estime, & M. Amelot de la Houssaye la cite souvent dans ses Notes sur les Lettres du Cardinal d'Ossat. * Bayle *Diction. Critique, édit. de* 1702.

PIASCHETZNO, bonne Bourgade de Pologne à deux petites lieuës de Warsovie sur le grand chemin.* *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

PIAST Prince de Pologne, fut élevé à la Principauté en l'année 824. après que Popel II. eut été mangé des rats avec sa femme & ses enfans. Il étoit de Crusvicie, peu accommodé des biens de la fortune, vivant d'une petite terre qu'il cultivoit, & où il nourrissoit beaucoup de Mouches à miel; au reste homme de bien & fort liberal envers les pauvres & envers les Etrangers. Un jour voulant, selon la coûtume du païs, faire couper les premiers cheveux à son fils Zemovit qu'il avoit eu de sa femme Repiche, il convia ses amis à la cerémonie, & au festin qu'il fit à cette occasion. Piast avoit tué pour cette fête un porc, & avoit fait provision d'un grand pot d'hydromel lorsque deux hommes inconnus & étrangers, qui avoient été chassés du Palais de Popel II. qui vivoit pour lors, se presenterent à lui & demanderent à manger. Piast les mena dans sa maison, & leur donna tout ce qu'il avoit préparé pour le festin. Quelques Auteurs ont écrit que la chair de porc & l'hydromel crûrent, de sorte qu'il eut de quoi traiter non-seulement ceux qu'il avoit invités, mais aussi le Prince qui survint au festin avec toute sa suite. Ces deux mêmes hommes revinrent chez Piast après la mort de Popel II. dans le tems que les Etats étoient assemblés la seconde fois pour l'élection du Prince. On proposa dans l'assemblée que Piast pourroit bien nourrir tous ceux qui la composoient avec leur suite, des provisions qu'il tiroit de son petit cellier, où elles croissoient à mesure qu'on les en tiroit. Cette proposition, quoique ridicule en apparence, fut acceptée à cause de la disette des vivres qui étoit alors. Piast reçut tous ceux qui se presenterent, & les nourrit avec abondance; ce qui ne fut pas plûtôt connu, que tous se mirent à crier d'une voix unanime, que Piast leur étoit donné pour Prince par une élection divine. Il refusa d'abord la Principauté; mais il l'accepta ensuite par le conseil de ses deux Hôtes, & fut conduit au Palais par les Seigneurs, vêtu de sa robe grossiere, & aïant encore ses sabots. Les deux Hôtes disparurent, dit-on, au même tems; ce qui a fait croire aux Historiens Polonois que c'étoient deux Anges qui furent envoïés de Dieu pour reconnoître la charité de Piast, quoiqu'il ne fût point dans la vraie Religion. Ce Prince devint encore plus liberal lorsqu'il eut plus de bien, & gouverna tous ses Sujets avec une extrême douceur. Il eut en horreur la Crusvicie, à cause du crime & de la mort terrible de Popel II. & transfera sa Cour à Gnesne où Lech I. avoit demeuré. Piast ne laissa qu'un fils nommé Zemovit, dont la posterité a fini dans la personne de Casimir II. surnommé *le Grand*. Il mourut en 861. âgé de cent vingt ans* Jean Herburt de Fulstin, *Hist. des Rois de Pologne*.

S. PIAT Apôtre de Tournay, & Martyr sur la fin du troisiéme siécle, si l'on en croit ses Actes; mais comme ils sont manifestement supposés, on ne peut rien sçavoir de certain de ce Saint, qui est néanmoins honoré depuis long-tems en France. L'on croit que son corps est à Chartres Ce qui est certain c'est que saint Fulbert de Chartres a fait une Hymne en l'honneur de saint Piat. Quelques-uns le font Prêtre, d'autres disent qu'il étoit Evêque. * *Acta MSS* Bucherius, *Belgium Romanum*. Launoy, *Traité des deux Denys*. Tillemont, *Mem. Eccles. 4 tome*.

PIAVE, en Latin *Plavis*, anciennement, *Anassus*, Riviere de l'Etat de Venise en Italie. Elle a sa source dans les montagnes du Tirol, près de la source de la Drave. Elle baigne Cadore, Bellune, Feltri, & se décharge dans le Golfe de Venise par deux embouchures, dont la plus meridionale prend le nom de Piavefelle, & va passer à Trevigno. * Maty, *Diction.*

PIBRAC. *Cherchez* DU FAUR.

PIC, Isle de la mer Atlantique, une des Terceres, près de celle de saint Georges, appartient aux Portugais, qui la nomment *Ilha de Pico*. Il n'y a que quelques villages, avec une montagne de ce nom; & une autre dans l'isle de Teneriffe, l'une des Canaries.

PIC ou PICUS, premier Roi des Aborigenes en Italie, succeda à son pere Saturne, & regna, dit-on, 37. ans. Son fils Faune fut son successeur. D'autres mettent un autre Picus Roi des Latins, long tems avant celui-ci; & prétendent que c'est le même qui épousa, selon Ovide, Canente, fille de Janus & de Venilia On dit que Picus II. regna 57. ans. * Denys d'Halicarnasse, *l. 1. Histor. Rom.* Aurelius Victor, *de Orig. gent. Rom.*

PIC, Maison. La Maison des Pics, Ducs de la Mirandole, & Comtes de la Concorde, Princes de l'Empire, est très ancienne, & étoit célebre dès l'an 1110. Environ 200. ans après,

I. François Pic, fut honoré du titre de Vicaire de l'Empire dans la même ville, par l'Empereur Louis IV. Mais depuis Passarino Bonacorsi, qui avoit acquis le droit de Bourgeoisie dans Modene, le tua avec deux de ses fils, & fit raser la Mirandole l'an 1321. Ce Bonacorsi aïant été réduit par les Gonzagues, Seigneurs de Mantoüe, la famille des Pics se rétablit, & rebâtit la Mirandole. François Pic eut pour enfans, *Prendiparte*, tué en la guerre contre les Guelphes l'an 1312. *Thomasine*, & *François*, tués avec leur pere l'an 1321. & Nicolas qui suit.

II. Nicolas Pic, dit *Zapin*, Seigneur de la Mirandole, eut pour enfans Jean François; & Prendiparte, qui suit.

III. Prendiparte Pic, Seigneur de la Mirandole, Capitaine des Florentins, des Sienois & des Milanois en 1390. fut pere de Paul, qui suit.

IV. Paul Pic, Seigneur de la Mirandole, posseda le Château de saint Martin en 1408. & eut pour enfans François qui suit; *Prendiparte*; *Thomasine*; & *Spinette*.

V. François Pic, Seigneur de la Mirandole, fut pere de *Jean* Pic, qui fut crée Comte de la Concorde par l'Empereur Sigismond l'an 1414. & mourut sans posterité; de François qui suit, & de *Jacques* Pic, l'un des plus fameux Capitaines de son tems.

VI. François Pic, II. du nom, Seigneur de la Mirandole, fut crée Comte de la Concorde avec son frere aîné, & eut pour enfans Jean-François, qui suit; *Thomasine*; & *Thadée* Pic, mariée à *Jacques* Malespine, Marquis de Masse.

VII.

VII. JEAN-FRANÇOIS Pic, Seigneur de la Mirandole, Comte de la Concorde, fut pere de NICOLAS, qui suit.

VIII. NICOLAS Pic Seigneur de la Mirandole, & Comte de la Concorde, eut pour fils JEAN, qui suit.

IX. JEAN Pic, Seigneur de la Mirandole, & Comte de la Concorde, fut pere de JEAN-FRANÇOIS, qui suit.

X. JEAN-FRANÇOIS Pic, Seigneur de la Mirandole, & Comte de la Concorde, fit fermer le Château de la Mirandole d'une forte muraille, avec une dépense prodigieuse, ce que pas un de ses prédecesseurs n'avoit osé entreprendre. Il épousa *Julie* Bojardie, dont il eut GALEOTTI, qui suit. *Jean* à qui la grande connoissance qu'il avoit des Langues, & des Sciences, fit meriter le nom de *Phœnix de son siécle*, & dont sera parlé ci après dans un article separé; *Antoine-Marie*, que son frere aîné chassa de la Mirandole, mort l'an 1502. *Catherine*, mariée 1°. à *Leonel* Pio, Prince de Carpi. 2°. à *Rodolphe* de Gonzague: & *Constance* Pio, allié. 1°. à *Pin-Ordelaphe*, Prince de Forli: 2°. à N. Comte de Montisagano.

XI. GALEOTTI Pic, Seigneur de la Mirandole, Comte de la Concorde, épousa *Blanche Marie*, fille de *Scipion* d'Este, dont il eut JEAN FRANÇOIS II. du nom, qui suit; *Frederic*, mort sans postetité, LOUIS qui continua la posterité, rapportée après celle de son frere aîné; & *Magdelaine* Pic, Religieuse à sainte Claire de Florence.

XII. JEAN FRANÇOIS Pic II. du nom, Seigneur de la Mirandole, Comte de la Concorde, celebre par son sçavoir, fut souvent chassé & rétabli à la Mirandole, & fut assassiné au mois d'Octobre 1533. par Galeotti Pic son neveu. Il épousa *Jeanne* Caraffe, fille de *Jean Thomas*, Comte de Madalon, dont il eut JEAN THOMAS, qui suit; *Paul Albert*, tué avec son pere l'an 1533. *Cecile*, Religieuse; *Anne*, alliée à *Antoine* Adorne, Duc de Gennes; *Julie*, mariée à *Sigismond* Malateste, Seigneur d'Arimini: & *Beatrix* Pic, qui épousa *Paul* Torelli, Comte de Montechirugolo.

XIII. JEAN THOMAS Pic, tenta inutilement en 1536. de se rétablir dans les Etats de son pere. Il épousa *Charlotte* des Ursins, fille de *Jean Jourdain*, Duc de Bracciano, dont il eut *Virginie* & *Hierôme* Pic, morts sans alliance.

SUITE DES PRINCES DE LA MIRANDOLE.

XII. LOUIS Pic, troisiéme fils de GALEOTTI Pic, Seigneur de la Mirandole, & de *Blanche-Marie* d'Este, fut Seigneur de la Mirandole & Comte de la Concorde; en aïant obtenu l'Investiture, il fit la guerre à son frere aîné, & fut tué l'an 1509. Il épousa *Françoise* Trivulce, fille de *Jean Jacques* Trivulce, surnommé *le Grand*, Marquis de Vigevano, dont il eut GALEOTTI II. du nom, qui suit; *Louis*, Evêque de Limoges; & *Olive* Pic.

XIII. GALEOTTI Pic II. du nom, Comte de la Mirandole & de la Concorde, entra de nuit dans la Ville de la Mirandole, avec quarante hommes armés, tua son oncle *Jean François*, avec son cousin *Albert*, & mit sa tante & ses autres cousins en prison. Mais dans la suite, craignant leur juste ressentiment, il voulut livrer la Mirandole aux François, & en prendre récompense sur le Domaine du Roi. On le proposa même au Traité de Crespi en 1544. mais ce fut sans aucun effet; parce que les Députés du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. ne purent pas s'accorder sur cela. Il est pourtant assuré que les François étoient alors dans la Mirandole; & même en 1551. lorsque le Pape Jules III. vouloit assiéger cette place, ils répondirent que Galeotti & Jean-Thomas Pic, disputant leur droit à Nice l'an 1538. avoient consenti de part & d'autre, que le Pape Paul III. mît la Mirandole en dépôt entre les mains des François, jusqu'à ce que leur different fut vuidé, & que depuis ce tems, ils l'avoient toûjours euë sous leur protection. Galeotti mourut en 1551. aïant eu d'*Hippolite* de Gonzague, fille de *Loüis*, Prince de Bozzolo, LOUIS II. du nom, qui suit; *Silvie*, alliée à *François* Comte de la Rochefoucault; & *Fulvie* Pic, qui épousa *Charles* de la Rochefoucault, Comte de Rendam.

XIV. LOUIS Pic II. du nom, Comte de la Mirandole & de la Concorde, mourut en 1574. Il épousa *Fulvie*, fille d'*Hippolite* Comte de Corregge, dont il eut *Frederic*, Prince de la Mirandole, & Marquis de la Concorde, mort en Août 1602. sans posterité de *Hippolite* d'Este, sœur de *Cesar*, Duc de Modene, morte le deux Mai 1602. ALEXANDRE I. du nom, qui suit, *Galeotti*, Chevalier de Malthe. *Jean*; *Loüis*; *Hippolite*, mariée à *Alfonce* Piccolomini, Seigneur de Monte-Marciano; & *Renée* Pic, qui épousa *François* Salviati, Seigneur de Grotta Marozza.

XV. ALEXANDRE Pic I. du nom, Duc de la Mirandole, Prince de la Concorde, Marquis de saint Martin, né l'an 1567. fut créé Duc de la Mirandole par l'Empereur Ferdinand II. l'an 1619. & mourut en 1637. âgé de 70. ans. Il épousa *Laure* d'Este, fille de *Cesar* Duc de Modene, dont il eut GALEOTTI III. du nom, qui suit; *Fulvie*, née le quinze Septembre 1607. mariée l'an 1626. à *Alberic* Cibo, Duc de Masse; *Julie*, née le 11. Juin 1611. alliée en 1627. à *François-Marie* Duc de Ceri; *Marie* née le 5. Mars 1613. morte le sept Decembre 1682. & *Catherine* Pic née le dix Avril 1620. morte l'an 1671.

XVI. GALEOTTI Pic III. du nom, né en 1603. mourut le 9. Juin 1637. un peu avant son pere. Il épousa l'an 1626. *Marie* Cibo, fille de *Charles* Prince de Masse, & de *Brigitte* Spinola, dont il eut ALEXANDRE II du nom, qui suit; *Jean* né le dix Octobre 1634. mort Jesuite en 1660 *Brigitte*, née le 17. Octobre 1633. qui fut Tutrice du Duc son petit neveu; & *Catherine* Pic, née le 22. Janvier 1636. morte le 25. Mars 1650.

XVII. ALEXANDRE Pic II. du nom, Duc de la Mirandole & de la Concorde, né le 30. Mars 1631. succeda à son aïeul l'an 1637. se distingua par sa sage conduite, par son amour pour les Lettres & par son courage; commanda en Candie le secours des Princes de Lombardie, & mourut le trois Fevrier 1691. Il épousa le 29. Avril 1656. *Anne Beatrix* d'Este, fille d'*Alfonse* III. du nom, Duc de Modene, dont il eut FRANÇOIS qui suit; *Galeott*, né le 18. Août 1663. *Jean*, né le 19. Octobre 1667. qui s'attacha au service de la Republique de Venise en Août 1710. qui lui donna le titre de General de la Cavalerie, avec 3000. Ducats d'appointement, & mourut à Bologne en Italie au mois de Decembre suivant, accablé de chagrin de se voir dépoüillé de son patrimoine; *Loüis*, né le 9. Decembre 1668. Maître de Chambre du Pape Clement XI. Patriarche de Constantinople en 1706. Majordome en 1707. & nommé Cardinal le 26. Septembre 1712. *Marie Isabelle*, née le 7. Decembre 1658. *Laure*, née le 16. Decembre 1660 mariée le 28. Fevrier 1680. à *Ferdinand* de Gonzagues, Prince de Castiglione; & *Fulvie* Pic, née en 1666. qui a épousé en 1686 *Thomas* de Aquino, Prince de Castiglione.

XVIII. FRANÇOIS Pic, Prince de la Mirandole, né le 26. Octobre 1661. mourut avant son pere le 19. Avril 1689. Il épousa en 1684. *Anne Camille* Borghese, fille de *Jean-Baptiste*. Prince de Sulmone, elle se remaria en 1694. à *Antoine* Giudici, Prince de Cellamare, & mourut le 24. Septembre 1715. aïant eu pour fils unique de son premier mariage FRANÇOIS MARIE, qui suit.

XIX. FRANÇOIS-MARIE Pic, Duc de la Mirandole, &c. né le 30. Septembre 1688 a été sous la Tutelle de la Princesse *Brigitte* sa grande Tante, qui pendant la guerre d'Italie entre l'Empereur & Philippe V. Roi d'Espagne, fit entrer en Decembre 1701. les trouppes Allemandes dans la Ville de la Mirandole, & obligea le Sieur de la Citardie Commandant la garnison Françoise de se retirer. L'Empereur aïant depuis vendu les Etats de la Mirandole au Duc de Modene, le Duc de la Mirandole, s'est établi en Espagne, où il a épousé le 14. Juin 1716. *Marie Therese* Spinola, fille de N. Marquis de los Balbases. * Sansovin. *l.* 3. *Chron.* Loschius, *in Compend. Hist.* De Thou, *Hist. l.* 8. Leandre Alberti, *Desc. Ital.* Ammirato. Ritterhusius, Imhof. *en ses vingt familles d'Italie*, &c.

PIC, (Jean) fils de JEAN FRANÇOIS, Seigneur de la Mirandole, né le 24. de Fevrier 1463 s'acquit une merveilleuse connoissance des Sciences les plus sublimes. Scaliger l'appelle *Monstrum sine vitio* A l'âge de dix ans il étudioit le Droit & le commentoit à mesure: à dix huit ans, il sçavoit vingt-deux Langues. A l'âge de vingt-quatre ans, il soûtint à Rome des Theses, qui contenoient 900. Propositions de Dialectique, de Theologie, de Mathematique, de Magie, de Cabale & de Physique, toutes non seulement tirées des Ecrits des Auteurs Grecs & Latins; mais encore établies sur l'autorité des Hebreux & des Chaldéens. Ce dessein executé avec applaudissement, ne plut pas à tout le monde. Plusieurs demi-sçavans, ou envieux de la gloire de ce jeune Prince, ou poussés d'un zele indiscret, censurerent ces Theses, & en firent même un grand bruit. Pour les appaiser, le Pape Innocent VIII. fit examiner les Propositions de Jean Pic, & on en trouva treize qui étoient insoûtenables. Pic les défendit par une Apologie qu'il fit en dix-sept nuits, qui

est au commencement de ses Oeuvres, avec un Bref d'Alexandre. VI. Une chose assés particuliere qu'il rapporta dans cette Apologie, & qui témoigne combien l'ignorance a fait souvent faire des bevûës, au sujet de l'examen des Livres, c'est qu'un Theologien qui se mêloit de censurer les Theses, étant interrogé ce que signifioit ce mot de *Cabale*, il répondit que c'étoit un méchant homme & Heretique, qui avoit écrit contre JESUS-CHRIST, & que ses Sectateurs avoient eu de lui le nom de *Cabalistes*. Ceux qui n'étoient pas plus éclairés que ce Theologien, accuserent Jean Pic de Magie, ne pouvant comprendre qu'un jeune homme de cet âge pût être si sçavant. Le Pape nomma des Commissaires pour examiner ses Theses, en défendit la lecture, & fit citer Pic de la Mirandole à Rome; mais Alexandre VI. lui donna un Bref d'absolution le 18. Juin de l'an 1493. On dit que Lucius Bellancius de Sienne lui avoit prédit qu'il ne passeroit par la 33. année de son âge; cela arriva ainsi, car Jean Pic aïant renoncé à sa souveraineté de la Mirandole, mourut à Florence le 17. Novembre 1494. le même jour que le Roi Charles VIII. entra dans cette ville. Il travailloit alors à son Ouvrage contre l'Astrologie judiciaire, qui, quoique non achevé, est neanmoins le meilleur. Jean-François Pic son neveu, écrivit sa Vie, que nous avons au commencement de ses Ouvrages imprimés à Bâle en 1573. & 1601. il a aussi laissé plusieurs Ouvrages très sçavans. Ce dernier fut malheureux pendant sa vie, car il fut chassé de ses Etats par son frere puîné Loüis; & aïant été rétabli en 1510. après la mort de son frere, il en fut encore chassé deux ans après, par les François: mais enfin il fut rétabli pour la seconde fois, & joüit paisiblement de sa Principauté jusqu'à l'année 1533. en laquelle il fut cruellement massacré par Galeotti fils de Loüis. Ses Ouvrages contiennent: son *Heptaplus*; c'est un Traité en VII. Livres sur le 1. ch. de la Genese; *Conclusiones Nongenta. Apologia. De ente & uno. De Hominis dignitate. Regula XII. Comment. in Psal. XV. De Christi regno, & vanitate mundi. Expositio in Orat. Dominicam. Epistolarum Lib. I. In Apologiam Disp. Lib. XII. In Platonis Convivium. Lib. III. Elogia.* * Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal. A. C.* 1487. *n.* 5. *&* 1494. *n.* 12. Paul Jove, *in elog. c.* 39. Philippe Beroalde, Ange Politien, Marsile Ficin, Leandre Alberty, Naudé, &c. * *Anecdotes de Florence par* Varillas. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XV. siécle.*

PIC II. du nom, (Jean François) aussi Prince de la Mirandole, étoit fils de GALEOTI, frere du celebre JEAN PIC, dont nous venons de parler. Il s'adonna à l'étude, & par son trop grand attachement à la Scholastique, negligea la belle Latinité. Galeotti, fils de son frere Loüis, l'assassina la nuit, lui & son fils Albert, au mois d'Octobre de l'an 1533. On dit qu'il fut surpris par son Neveu dans son Château, & qu'il reçut la mort en embrassant un Crucifix. Nous avons ses Oeuvres imprimées, avec celles de son oncle; la Vie de Jean Pic; celle de Savonarole; *De studio divina & humana Philosophia. Lib. II. De morte Christi & propria cogitanda Lib. III. Defensio de uno & Ente, &c.* * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 87. Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar. Sacro, &c.*

PIC (Jean) de Paris, Chartreux, qui vivoit dans le XVI. siécle, écrivit des Commentaires sur le Cantique des Cantiques, que Josse Badius publia en 1524. * Petreïus, *Bibl. Cart. vs.*

PICARD (Jean) de Beauvais, Chanoine Regulier de S. Victor à Paris au commencement du XVII. siécle, avoit beaucoup d'érudition, & en a donné des marques en ses Notes sur les Epîtres de saint Bernard, & autres Ouvrages. Divers Auteurs parlent avec estime de Jean Picard, qui mourut en 1617.

PICARDIE, Province de France, est une partie de l'ancienne Belgique. Il est sûr que ce nom est nouveau; cependant nous n'avons point de veritable connoissance de son origine; car il n'y a pas d'apparence de le tirer des Heretiques Picards, comme quelques-uns ont fait, ni du mot Grec qui convient à l'humeur prompte des Habitans, ni de l'allusion que l'on fait à ce qu'ils se piequent de peu de chose. Cette Province qui est aujourd'hui un des douze grands Gouvernemens du Roïaume, a la Champagne au Levant; l'Isle de France au Midi; cette partie de la Mer Oceane que nous appellons *la Manche*, & la Normandie au Couchant; & au Septentrion la Flandre, le Hainaut & le Cambresis. Toute la Picardie peut être divisée en haute, moïenne & basse. La haute, sur l'Oise, la moïenne sur la Somme; & la basse le long de la mer. Mais aujourd'hui on la divise en sept parties, qui sont le Boulonois, le Ponthieu, le Santerre, le Vermandois, le Tierache, l'Amienois & le païs reconquis. Elle comprenoit encore le Beauvoisis, le Noyonois, le Laonois & le Valois, qui sont presentement du Gouvernement de l'Isle de France. Amiens est sa ville Capitale. Les autres sont Abbeville, Ardres, Boulogne, Calais, la Cappelle, le Catelet, Corbie, Dourlens, Saint-Quentin, la Fere, Guise, Ham, Montreüil, Peronne, Roye, Mondidier, Ruë, &c. La Picardie est fertile en grains & en fruits, mais elle ne produit point de vin. Elle est arrosée de diverses Rivieres, dont les principales sont la Somme, l'Oise, l'Authie, la Canche, &c. Il y a quantité de Noblesse ancienne, de bons Soldats, & plusieurs Hommes de Lettres. Toute la Justice se rend dans ses Baillages & Siéges Présidiaux qui sont du ressort du Parlement de Paris. Les villes y sont gouvernées par les Maires & Echevins, & les Evêchés y ont l'Archevêque de Reims pour Metropolitain. Pour les Finances, il ya des Generalités à Amiens & à Soissons. Outre le Gouvernement general, on y compte dix-huit Gouvernemens particuliers. La Picardie n'a jamais été alienée du Domaine de la Couronne. Nous parlons en particulier de Boulogne, du Ponthieu, &c. qui ont eu leurs Comtes. * Gilles Bry, de la Clergerie *Hist. des Comtes du Perche & du Ponthieu.* Arjulse, *Chron. de S. Riquier,* L'Auteur de l'Histoire des Comtes du Ponthieu & Mayeurs d'Abbeville. Du Puy, *Droits du Roi.* Du Chêne, *Antiquités des Villes de France.* Jean Snthovius, *Picard. Belg. Descr.* Adrien de la Morliere, *Hist. d'Amiens.* Sanson & Du Val, *Geogr. &c.*

PICARDS ou PIKARDS Heretiques, s'éleverent en Bohême dans le XV. siécle. Un certain nommé Pikard, natif du Païs-bas, y renouvella les erreurs des Adamites vers l'an 1414. & se fit suivre par une populace ignorante, qui sous prétexte de faire profession de l'innocence d'Adam, alloit toute nuë, & s'abandonnoit à mille sortes d'abominations. Ces errans qui s'estimoient les seuls libres, se retirerent dans une Isle d'où ils furent chassés en 1420. Plusieurs d'entre-eux furent égorgés ou brûlés. * Prateole, *de har. V. Adam & Pikar.* Æneas Silvius. *c.* 42. *Boh.* & Lubravius, *l.* 26. Sandere, *har.* 174. Sponde, *A. C.* 1420. *n.* 4. Bayle, *Dict. Critique.*

PICART (François le) Docteur de Paris, Doïen de S. Germain de l'Auxerrois, Seigneur d'Arilli & de Villeron dans le XVI. siécle nâquit le 16. Avril 1504. à Paris d'une famille noble & ancienne. Son pere étoit JEAN le Picart Seigneur de Villeron, Secretaire du Roi; & sa mere *Jacqueline* de Champagne, Dame d'Ailly. Il fut élevé dans les Lettres & dans la pieté, & se rendit sçavant Theologien, bon Ecclesiastique & habile Prédicateur. Depuis il se signala, sur tout par son zele pour la Foi contre les Heretiques qui s'éleverent de son tems. C'est pour cette raison que Calvin, Beze & leurs Disciples l'ont si fort maltraité. Sa pieté, sa douceur & son désinteressement le rendirent si cher au peuple de Paris, que plus de vingt mille Bourgeois de cette ville assisterent à son enterrement. Ce Docteur mourut le 17. Septembre 1556. âgé de cinquante-deux ans. Plusieurs Auteurs ont parlé de lui avec éloge. Gabriël de Puiherbaut le nomme un très bon Docteur & un très bon Pasteur. On composa divers Livres au sujet de la mort de François le Picart, comme, *Les Regrets & Complaintes de Passe partout, sur le trépas de M. François le Picart. Déploration sur le trépas de noble & venerable personne M. Maître François le Picart Docteur en Theologie, & Doïen de saint Germain de l'Auxerrois, &c.* Voïez sa Vie écrite par le P. Hilarion de Coste Minime. Elle a été publiée en 1658. sous le titre de Parfait Ecclesiastique.

PICART (Michel) d'Altdorf, Philosophe, Philologue, Orateur & Poëte, nâquit en 1574. & mourut en 1620. Il étoit Professeur en Philosophie dans sa Patrie. Il a écrit un Commentaire sur la Poëtique d'Aristote; des Observations Historico-Politiques; des Disputes de Philosophie; des Harangues, des Essais de Critique, &c. Il a tradoit en Latin Oppien de la Chasse. * Henning de Witte, *in Philosoph. pag.* 182.

PICCOLOMINI, Famille originaire de Rome, s'établit dans le XIII. siécle à Sienne où elle eut part au Gouvernement de la Republique, dont on ne rapportera ici la posterité que depuis

I. SILVIO Piccolomini, qui de *Montanine* Scali eut pour enfans SILVIO, qui suit; *Odeline* mariée à *Louis* Vitelli; &

Barthelemie Piccolomini qui épousa *Nicolas* Loli, dont le fils *Gregoire* Loli fut Secretaire du Pape Pie II. fut par lui adopté dans la famille de Piccolomini, & dont la posterité prit le nom.

II. SILVIO Piccolomini né posthume, épousa *Victoire* Forteguerra, dont il eut *Enée Silvio-Barthelemi* Piccolomini, Pape sous le nom de Pie II. mort le 16. Août 1464. LAUDAMIE, qui suit; CATHERINE Piccolomini, dont la posterité sera rapportée après celle de sa sœur aînée; & plusieurs autres enfans morts jeunes.

III. LAUDAMIE Piccolomini épousa *Nanne* Todeschini, que le Pape Pie II. adopta dans la famille de Piccolomini, & eut pour enfans ANTOINE, qui suit; *François* Todeschini Piccolomini né le 9. Mai 1449. Archevêque de Sienne & Cardinal, puis Pape sous le nom de Pie III. mort le 18. Octobre 1503. JACQUES qui a fait la branche des Seigneurs de Montemarciano & Camporsevoli, rapportée ci aprés; *Pierre*; ANDRÉ qui a fait la branche de Castiglion aussi mentionnée ci-aprés; & *Montanine* Todeschini Piccolomini, mariée à *Laurent* Boninsegni.

IV. ANTOINE Todeschini Piccolomini fut fait Duc d'Amalfi par Ferdinand I. du nom Roi de Naples, son beau-pere, qui lui accorda & à ses descendans, de porter le nom & les armes d'Arragon: & fut aussi Marquis de Capistran, Comte de Celano, & Grand Justicier du Roïaume de Naples. Il épousa 1°. l'an 1458. *Marie* d'Arragon fille *naturelle* de *Ferdinand* I. du nom Roi de Naples, morte en 1460. 2°. en 1461. *Marie* Marzana fille de *Marin* Duc de Sessa. Du premier lit vinrent *Marie* alliée à *Jacques* des Ursins Duc de Gravina; & *Jeanne* mariée 1°. à *André Mathieu* Aquaviva Duc d'Atri: 2°. à *Alvare* Pizarro. Du second lit sortirent ALFONCE, qui suit; *Frederic*; JEAN-BAPTISTE, qui a fait la Branche des Marquis d'Iliceto, Ducs d'Amalfi, rapportée ci-aprés; *François* Evêque de Bisignano en 1498. mort en 1530. *Leonore* mariée à *Bernardin* de S. Severin Prince de Bisignano; & *Victoire* Piccolomini d'Arragon, alliée à *Jacques* Appiano Seigneur de Piombino.

V. ALFONCE Piccolomini d'Arragon Duc d'Amalfi, Marquis de Capistran, Comte de Celano & grand Justicier du Roïaume de Naples, épousa *Jeanne* d'Arragon fille d'*Henri* Marquis de Gerace, dont il eut ALFONCE II. du nom, qui suit.

VI. ALFONCE Piccolomini-d'Arragon II. du nom, Duc d'Amalfi, Marquis de Capistran, &c. Capitaine du peuple de Sienne en l'an 1539. épousa *Constance* d'Avalos fille d'*Inico* Marquis del Vasto, dont il eut INICO qui suit; *Pompée* Evêque de Lanciano mort en 1562. JEAN qui a fait la branche des Comtes de Celano, Princes de Val-Real, rapportée ci-aprés; *Antoine* Marquis de Capistran; & *Victoire* mariée à N. Caretto.

VII. INICO Piccolomini d'Arragon, Duc d'Amalfi, &c. épousa *Silvie* Piccolomini fille de *Pierre-François* Seigneur de Castiglion, dont il eut pour fille unique *Constance* Piccolomini d'Arragon, Duchesse d'Amalfi, mariée à *Alexandre* Piccolomini d'Arragon Marquis d'Iliceto son cousin.

BRANCHE DES BARONS DE SCAFFATA, Comtes de Celano, Princes de Val-Real.

VII. JEAN Piccolomini d'Arragon, troisiéme fils d'Alfonce Duc d'Amalfi & de Constance d'Avalos, fut Baron de Scaffata, & épousa *Marie* d'Avalos, dont il eut ALFONCE, qui suit; & *Inico*.

VIII. ALFONCE Piccolomini d'Arragon, Comte de Celano, Baron de Scaffata, épousa *Lucrece* Caraffe fille d'*Octave* Marquis d'Anzi, dont il eut JEAN, qui suit.

IX. JEAN Piccolomini d'Arragon, Comte de Celano, &c. épousa *Hieronime* Loffredi, dont il eut ALFONCE, qui suit; *Ambroise* Abbé d'Olivet, Evêque de Tricoto, puis Archevêque d'Otrante; *Pie* Théatin; & neuf autres enfans.

X. ALFONCE Piccolomini d'Arragon, Comte de Celano, Prince de Val-Real, épousa *Leonore* Loffredi sœur de *Marc-Antoine* dernier Prince de Maida, Duc de Laconie, dont il eut *Jean* Duc de Laconie, mort sans alliance; *François* tué au siége de Bude le 13. Juillet 1686. JOSEPH, qui suit; *Ambroise* Abbé d'Olivet; *Dominique* Theatin, & autres enfans.

XI. JOSEPH Piccolomini d'Arragon, Prince de Val-Real, Duc de Laconie, Comte de Celano, a épousé *Anne* Colonne & Batile, fille de *Pompée* Colonne & de *Victoire* Batile, dont il a eu ALFONCE, qui suit; *Leonore* & *Victoire*.

XII. ALFONCE Piccolomini d'Arragon, Prince de Val-Real, né le 1. Octobre 1695.

BRANCHE DES MARQUIS D'ILICETO.

V. JEAN BAPTISTE Piccolomini d'Arragon, second fils de ANTOINE Todeschini Piccolomini Duc d'Amalfi, & de *Marie* Marzana sa seconde femme, fut Marquis d'Iliceto; & épousa 1°. *Constance* Caracciolì, fille de *Leonard* Comte de S. Ange: 2°. *Marie* Henriquez dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent ANTOINE qui suit; *Jean-Baptiste* qui épousa *Lucrece* Afflitti; *Vincent* mort sans posterité de *Diane* de Carnidés, fille d'*Alfonse* Marquis de Laina; *Eleonore* mariée à *Paul Antoine* Poderic; *Marie* alliée à *Gaspard* Toraldo Marquis de Polignano; & *Elvire* Piccolomini d'Arragon, mariée à *Hugues* Siscara Comte d'Ajello.

VI. ANTOINE Piccolomini d'Arragon Marquis d'Iliceto, épousa *Antoinette* Borgia, dont il eut ALFONCE, qui suit; *Ferrante* qui eut des enfans de *Fumie* Loffredi; *Jeanne* alliée à *Antoine* de Tolfa Comte de Serino; & *Constance* Piccolomini d'Arragon, mariée à *Paul* de Tufo.

VII. ALFONCE Piccolomini d'Arragon, Marquis d'Iliceto, épousa *Beatrix* Loffredi, dont il eut ALEXANDRE qui suit; *Pompée* mort sans enfans de *Diane* Falangola; & *Jeanne* mariée à *Jean-Paul* Bartilotto Prince de Castellanette.

VIII. ALEXANDRE Piccolomini d'Arragon, Comte d'Iliceto, fut Duc d'Amalfi par son mariage avec *Constance* Piccolomini d'Arragon sa cousine, fille unique d'*Inico* Duc d'Amalfi, & de *Silvie* Piccolomini, & mourut sans posterité.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE Montemarciano & de Camporsevoli.

IV. JACQUES Todeschini Piccolomini frere du Pape Pie III. & troisiéme fils de NANNE Todeschini & de LAUDAMIE Piccolomini, fut Seigneur de Montemarciano, de Camporsevoli, & Chevalier de l'Ordre de S. Jacques. Il épousa 1°. *Camille* Monaldeschi: 2°. *Christophle* Colonne, dont il eut ÆNÉE, qui suit; *Silvius* vivant en 1523. qui eut deux fils de *Cinthia* Paluzzi Albertoni; *Laudamie* alliée à *Thomas* Thomasi; *Alexandrine* mariée à *Jean* Franchi Seigneur de Montorio; & *Constance* Piccolomini qui épousa *Pierre* de Santa Croc.

V. ÆNÉE Piccolomini d'Arragon Seigneur de Montemarciano & de Camporsevoli, épousa *Magdelaine* Marescotti, dont il eut ANTOINE MARIE qui suit; & *François*.

VI. ANTOINE-MARIE Piccolomini d'Arragon, Seigneur de Montemarciano & de Camporsevoli, épousa *Helene* Sforze, dont il eut JACQUES qui suit; *Scipion*, Seigneur de Camporsevoli, Prieur de Pise, mort sans posterité de *Camille* Scrristori, ni de *Magdelaine* Princistein ses deux femmes; & *Victoire* alliée à *Ænée* Piccolomini Seigneur de Stricciano.

VII. JACQUES Piccolomini d'Arragon, Seigneur de Montemarciano, &c. épousa *Isabelle* des Ursins, dont il eut ALFONCE, qui suit; *Frederic*; *Irene* mariée à *Tiberio* Baldeschi; *Louise* à *Octave* Avogadri, Comte de Sanguineto; & *Curse* qui épousa *Frederic* Baglioni.

VIII. ALFONCE Piccolomini d'Arragon, Seigneur de Montemarciano & de Camporsevoli, mourut en 1591. laissant d'*Hippolite* Pic fille de *Loüis* Comte de la Mirandole, une fille unique nommée *Victoire* Piccolomini d'Arragon, mariée à *Camille* Conti Duc de Carpineto.

BRANCHE DE CASTIGLION.

IV. ANDRÉ Todeschini Piccolomini frere du Pape Pie III. & quatriéme fils de NANNE Todeschini, & de LAUDAMIE Piccolomini, fut Seigneur de Castiglion & de l'Isle de Giglio, & Capitaine du Peuple de Sienne en 1489. Il épousa *Agnés* fille de *Gabriel-François* Farnese, dont il eut PIERRE FRANÇOIS, qui suit; *Jean*, né le 4. Octobre 1475. Archevêque de Sienne en 1503. Cardinal en 1517. mort Doien des Cardinaux le 21. Novembre 1537. ALEXANDRE, dont la posterité subsiste encore: *Bernardin* Evêque de Teramum dans l'Abruzze, & de Sessa; *Victoire* mariée à *Borgese* Petrucci; & *Montanine* Piccolomini alliée à *Salustio* Bandini qui fut adopté dans la famille de Piccolomini, & eurent des enfans qui en prirent le nom.

V. ALEXANDRE Piccolomini *n'eut qu'un fils naturel nommé* Ænée, *qui s'établit à Venise & laissa posterité.*

BRANCHE DES SEIGNEURS DE STICCIANO, Ducs d'Amalfi, Princes de l'Empire.

III. CATHERINE Piccolomini sœur du Pape Pie II. se-

conde fille de SILVIO Piccolomini, épousa *Barthelemi* Guglielmi, dont elle eut pour fille unique ANTOINETTE, qui suit.

IV. ANTOINETTA Guglielmi épousa *Barthelemi* Pieri Seigneur de Stieciano, qui aiant été adopté dans la Maison de Piccolomini, en prit le nom & les armes, & eut pour enfans ÆNE'E, qui suit; *Victoire* mariée à *Hierôme* Tolommei; & *Barthelemie* Piccolomini qui épousa *Leonard* Marsili.

V. ÆNE'E Piccolomini Seigneur de Sticciano en 1489. épousa *Isabele* Pecci, dont il eut SILVIUS qui suit; & *Andromaque* alliée à *Jules* Tolommei.

VI. SILVIUS Piccolomini Seigneur de Sticciano, en 1581. épousa *Aurelie* Tolommei, dont il eut ÆNE'E, qui suit; & *Jean-Baptiste* Piccolomini.

VII. ÆNE'E Piccolomini Seigneur de Sticciano, se joignit en 1553 avec d'autres Siennois pour introduire les Espagnols dans la Ville de Sienne, & en chasser les François, ainsi que le remarque M. de Thou, *Liv. X.* Il épousa *Victoire* Piccolomini, fille d'*Antoine Marie* Seigneur de Montemarciano, qui lui apporta la Terre de Camporsevoli, & dont il eut SILVIUS qui suit; *Ascagne* Archevêque de Rhodes, puis de Sienne, mort en 1597. *Ænée* né posthume, qui suivit le parti des armes; & *Hippolite* Piccolomini mariée à *Scipion* Simoncelli Seigneur de Veceno.

VIII. SILVIUS Piccolomini Seigneur de Sticciano, grand Prieur de Pise; se distingua dans les armes, & fut fort consideré de Ferdinand de Medicis Grand Duc de Toscane, qui le fit son Grand Chambellan. Il épousa *Violante* Gerini, dont il eut ÆNE'E qui suit; *Ascagne* Archevêque de Sienne après son oncle; OCTAVE, l'un des plus fameux Capitaines de son tems, dont sera parlé ci après dans un article séparé; & *Victoire* Piccolomini mariée à *Nicolas* Caprara Comte de Pantano, Senateur de Bologne.

IX. ÆNE'E Piccolomini d'Arragon Comte de Sticciano, Chevalier de l'Ordre de S. Etienne, mourut en Bohême dans les Armées de l'Empereur. Il épousa *Catherine* fille de *Raphael* Adimari, dont il eut *Silvius* Comte Piccolomini, tué à la bataille de Nordlingue en Septembre 1534. FRANÇOIS qui suit; *Evandre* Chevalier de l'Ordre de S. Etienne, tué à la levée du siége de Saint Omer en 1638. & *Violante* Piccolomini mariée à *François-Marie* Malegonette.

X. FRANÇOIS Piccolomini Duc d'Amalfi, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Chambellan de l'Empereur, épousa *Emilie* fille de *Laurens* Comte de Strozzi, dont il eut *Ænée* Prince du saint Empire, heritier de son oncle *Octave* mort sans alliance; LAURENS qui suit; *Victoire* mariée à *Metelle* Marquis de Bichi; *Octavie Benigne* alliée à *Pierre-Antoine* Marquis de Guadane; & cinq autres filles.

XI. LAURENS Piccolomini d'Arragon Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, Seigneur de Nachodin en Bohême, étoit Prieur de Pise lors de la mort de son frere aîné. Il a épousé *Anne-Victoire Ludomille* de Liebsteinski, fille de *Leopol-Ulric* Comte de Kolouvrath, dont il a *Jean Norbert-Joseph Ignace-Pierre* Piccolomini; *Jean Venceslas*; *Charles-Octave*; *Octave Ænée Joseph*; *Ludomille-Maximilienne-Anne-Josephe*; *Marie Emilie Anne Catherine Josephe*; & *Marie-Marguerite-Anne Josephe Innocente* Piccolomini.

PICCOLOMINI d'Arragon (Octave) Duc d'Amalfi, Prince de l'Empire, General des Armées de l'Empereur, Chevalier de la Toison d'or, l'un des plus grands Capitaines de son siécle, troisiéme fils de SILVIUS Piccolomini Seigneur de Sticciano, & de *Violante* Gerini; né le 11. Novembre 1599. servit dans les armées Espagnoles en Italie, puis fut envoié à la tête d'un Regiment par le grand Duc de Toscane au secours de l'Empereur Ferdinand II. en Bohême. Ce fut là qu'il se signala par tant de differentes actions, qu'il parvint enfin jusqu'à la qualité de General des Troupes Imperiales en 1534. Il se trouva à la bataille de Nortlingue la même année, où il perdit un de ses neveux *Silvio* Piccolomini, & fit lever au Maréchal de Châtillon le siége de Saint Omer; mais il en coûta la vie à *Evandre* Piccolomini un autre de ses neveux. En 1640. il rompit toutes les mesures du Maréchal Bannier General des Suedois en Allemagne: il poursuivit ce General en 1641. & le força à se retirer: après quoi l'armée Imperiale sous l'autorité de l'Archiduc Leopold, voulut faire lever le siége de Wolfembutel, & fut repoussée par le Comte de Guebriant General des François. L'année suivante ne fut pas glorieuse à l'Archiduc ni à Piccolomini; car aiant voulu tenter le secours de Leipsic assiégée par Tortenson General des Suedois, ils furent battus le 21. d'Octobre. Piccolomini se distingua depuis en differentes occasions: de sorte que l'Empereur qui l'avoit fait de son Conseil secret, Capitaine General & son Chambellan, le nomma Plenipotentiaire aux Conferences de Nuremberg en 1649. & 1650. pour l'execution du Traité de Westphalie. Enfin il le créa Prince du Saint Empire en 1654. Le Roi d'Espagne lui avoit donné la Toison d'Or & le Duché d'Amalfi au Roiaume de Naples, dont les Piccolomini avoient été autrefois en possession. Ce grand homme mourut le 10. Août 1656. sans enfans de *Marie-Benigne Françoise* fille de *Jules-Henri* Duc de Saxe Lawembourg son épouse. * Gobelin, *in Comment. Pii II.* Campanus, *in vita Pii II.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erithræus, *Pii II. imag. illust. c.* 37. Vossius, *de Mathem.* Imhof, *Notit Imper. & en ses vingt familles d'Italie.*

La Maison de PICCOLOMINI a produit encore plusieurs grands Hommes, tant dans l'Eglise que dans les armes, sortis de branches plus anciennes que celles dont nous avons rapporté la posterité, entr'autres,

PICCOLOMINI (Alexandre) Archevêque de Patras, & Coadjuteur de Sienne, fils de AGNOLUS Piccolomini, & de *Marguerite* Santi, qui a composé des Livres sur plusieurs sortes de sujets. Il a écrit des Ouvrages de Philosophie, & il passe pour le premier qui en ait usé de la sorte. Le Traité qu'il publia par ordre de François de Medicis, Grand Duc de Toscane, touchant la reformation du Calendrier, eut l'approbation des plus habiles. Il joignit les bonnes mœurs & une vie très exemplaire, avec la Theorie des Mathematiques & de la Physique; fut fort attaché aux opinions d'Aristote, & fut de l'Académie des *Infiammati* de Padouë. La gravité de ses mœurs, ni la forte application à des Ouvrages de Philosophie, n'empêcherent pas qu'il ne composât quelques pieces de Theâtre, qui furent fort estimées. Il mourut à Sienne le 12. de Mars 1578. âgé de soixante & dix ans, & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale. Les Ouvrages qu'il a laissés sont, *La Filosophia morale*; *La Theorica de Pianetti*; *L'Institutione dell'huomo*; *L'Institutione del Principe Christiano*; *Della Grandezza dell'acqua e della terra*; *Paraphrasi sù la Retorica d'Aristotele*; *Della creanza delle Donne*; *Delle Stelle Fisse*; *Due Comedie cioè l'Alessandra e l'Amor costante*; *La Spera*; *I Sonetti*; *Traduzione della Poëtica d'Aristotele*, &c. * *Vossius de Scientia Mathemat.* Ghilini, *teatro d'huomini Litterati*, *Tom.* 1. Theve. *Eloges des Hommes Illustres. Tom.* 8. Bayle, *Diction. Critique, edit.* 1702.

PICCOLOMINI (François) fils de NICOLAS Piccolomini, Capitaine du peuple de Sienne l'an 1519. & d'*Emilie* Saraceni, a été un très fameux Philosophe, & enseigna à Macerata, puis à Perouse, & enfin à Padouë, où il fut pendant vingt-deux ans l'admiration de tout le monde Sa science étoit presque universelle, ses raisonnement solides, & son éloquence persuasive. Mais ce qui plaisoit davantage en lui, c'étoit une douceur engageante, qui le faisoit aimer de tout le monde. Sur la fin de sa vie il se retira dans sa maison à Sienne, & y mourut l'an 1604. âgé de 84. ans, laissant posterité. On a de lui divers Ouvrages de Philosophie. *Universa de moribus Philosophia in X. Grad. Universa Naturalis Philos. in V. P.* &c. * Thomasini, *in vir Illust.* Imperialis, *in Musæ. Hist.* Ghilini, *Teat. d'Huom. Letter.* &c.

PICCOLOMINI (François) fils de LELIO Piccolomini, Capitaine du peuple de Sienne en 1604. entra fort jeune dans la Societé des Jesuites, où il se rendit très habile. Il enseigna la Philosophie & la Theologie; & après avoir rempli les plus importantes Charges de sa Compagnie, il en fut élu le huitiéme General en 1647. après la mort de Vincent Caraffe, & mourut le 17. Juin 1651. âgé de 69. ans.

PICCOLOMINI (Celio) fils d'ALEXANDRE Piccolomini, & de *Lucrece* Ugurgieri, né à Sienne en 1609. Après avoir été Archevêque de Cesarée, Nonce en France, & Secretaire des Brefs, fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VII. en 1664. Archevêque de Sienne en 1671. & mourut le 24. Mai 1681. âgé de 72. ans.

PICCOLOMINI. *Cherchez* (Jacques Cardinal de) PIE II. & PIE III. *Cherchez* aussi PAVIE.

PICELLO, en Latin *Phyllium*, *Physa*, ancienne ville de la Bithynie dans l'Asie Mineure. Elle est peu considerable aujourd'hui, & située dans la Natolie Propre, sur la Mer Noire, entre Pendarachi & Samastro. * Maty, *Diction.*

PICENES, (*Picens & Picentes*) anciens peuples d'Italie, habitoient la Province appellée aujourd'hui *la Marche*

d'Ancone, avec les villes d'Ascoli, d'Ancone, d'Osimo, &c. Ils sont differens des Picentins (*Picentini*) voisins des Lucaniens, dans le Roïaume de Naples. Les anciens Auteurs parlent assez souvent de l'un & de l'autre de ces peuples. Les derniers y comprenoient une partie de la Principauté Citerieure d'aujourd'hui. Les villes sont Amalfi, Capri, Massa di Sorrento, Salerne, Nocera de Pagani, Sano, Sorrento, Minori, Ravello, &c. Tous ces peuples avoient été soûmis par les Romains, vers l'an 480. de la Fondation de leur ville, l'an 274. avant J. C.

PICHARDO ou VENUSA (Antoine) natif de Segovie, & Juge en Espagne, mourut en 1631. âgé de 63. ans. Il avoit enseigné à Salamanque & ailleurs, & avoit composé divers Ouvrages, comme *Comment. in IV. Institutionum Justiniani Lib Practica. Institutiones. De Mora commissione & emendatione. De stipulationibus judicialibus. De nobilitatis inter virum & uxorem communicatione, &c.* * Nicolas Antonio, *Bibl. script. Hisp.*

PICHOLAIN, est une ville de la Presqu'Isle deçà le Gange, à deux lieuës de Goa. Elle est agréable à cause des bois & des promenades, dont elle est ornée : en sorte qu'on y est comme à la ville & à la campagne en même tems.* Carré, *Voiage des Indes Orientales.*

PICIGHITONE (*Picelee*) ville d'Italie dans le Milanés, sur la riviere d'Adde, est une Place forte, entre Crémone & Lodi, dont la Citadelle fut bâtie par Philippe-Marie Visconti, Duc de Milan. Ce fut en ce lieu là que François I. Roi de France, fut retenu prisonnier, après avoir été pris devant Pavie, par l'armée de l'Empereur Charles-*Quint.* * Fel. Osius. *Hist. rer. Laudens.*

PICKENGHAM (Osberg) Anglois, Religieux Carme & Docteur de Paris dans le XIV. siécle, écrivit sur le Maitre des Sentences, des Traités de Theologie, &c. Il mourut en 1330. * Pitseus, *de Script. Angl.* Alegre, *in Parad. Carmel. &c.*

PICKERING, ville ou bourg d'Angleterre dans une contrée Orientale du Comté d'York, qu'on appelle Pickering. Il est sur une petite riviere, qui se décharge dans le Derwent, assez près de la Mer, & à 170. milles Anglois de Londres.* *Diction. Anglois.*

PICOLLUS, étoit la seconde Divinité des anciens Habitans de la Prusse, qui lui consacroient la tête d'un homme mort, & selon d'autres, la tête d'une bête morte. Ces peuples idolâtres avoient coûtume, aux jours de leurs grandes fêtes, de brûler du suif dans les maisons des Grands en l'honneur de ce Dieu, qui se faisoit voir lorsqu'il mouroit quelqu'un : Que si alors on ne l'appaisoit par des sacrifices, il les tourmentoit en differentes manieres ; & s'ils negligeoient encore de s'acquitter de leur devoir envers lui, à la troisiéme fois qu'il revenoit, il ne pouvoit être appaisé que par le sang humain, qu'il lui falloit répandre : & alors ils étoient contraints de prier leur Prêtre, qu'ils appelloient *Waidelotte*, de se faire une incision au bras, pour arrêter par son sang répandu la colere de cette Divinité, qu'ils connoissoient être appaisée, lorsqu'ils entendoient du bruit dans le temple. * Harfnoch. *Dissert. X. de cultu Deorum Prussia.*

PIBO SACRO, Montagne de la Galice en Espagne. Elle est entre Compostelle & Orense. Elle est faite en forme de Pyramide, & on dit qu'anciennement on y avoit découvert des mines d'or. * Maty, *Diction.*

PICO, SIERRA DE PICO, Montagne de l'Estramadure d'Espagne. Elle s'étend sur les confins des deux Castilles, & du Roïaume de Leon, au midi de la Sierra d'Avila : & elle prend son nom d'un village appellé *Porto de Pico.* * Maty, *Diction.*

PICOLMAYO, ou LA PLATA, grand Fleuve, *Voïez* la PLATA.

PICPUS, petit village proche de Paris, joint à present au Fauxbourg de saint Antoine. Les Religieux reformés du Tiers-Ordre de saint François s'y établirent en 1600. Quoique ce Couvent ne soit que le second de cet Institut, il en a neanmoins toûjours été regardé comme le chef : c'est pourquoi on les nomme *Picpusses* à Paris, quoique leur nom, selon la regle, soit celui des Peres ou Freres de la Penitence, du Tiers-Ordre de saint François. Les Capucins, & après eux les Jesuites de la Maison Professe de S. Loüis, avoient fait leur premiere demeure dans le même lieu, qu'ils abandonnerent, à cause de l'éloignement de la ville. L'Eglise que l'on y voit à present, fut commencée en 1611. & ce fut le Roi Loüis XIII. qui y posa la premiere pierre. Il y a dans le jardin de ce Couvent un Hermitage rempli de plusieurs figures de Pierre, posées dans des grottes de rocailles & de coquillages.* Le Maire, *Paris Ancien & Nouveau.*

PICQUINY, Bourg de France dans la Picardie, situé sur la Somme, à deux lieuës au dessous d'Amiens. * Maty, *Diction.*

PICTES, (*Picti*) peuples venus, à ce qu'on croit, de Scythie en Ecosse, où ils s'établirent, & firent alliance avec les Ecossois. Quelques Auteurs assûrent qu'étant venus en Danemarck, ils prirent le nom de *Pictes*, parce qu'ils étoient *peints*, & qu'aïant passé les isles Orcades, ils s'établirent vers l'Ide & Landon, après en avoir chassé les Bretons sauvages. Depuis ils demanderent des femmes aux Ecossois, firent alliance avec eux, & dans la suite du tems ne formerent plus qu'un seul peuple avec cette nation. * Boëtius. Buchanan & Leslé, &c. *Histoire d'Ecosse.* Bede. Mathieu Paris. Du Chêne, *Histoire de la Grand'Bretagne.* Camden, *descript. Mag. Britan.* Usserius, *Britannic. Eccles. Antiq.*

PICTOR. *Cherchez* FABIUS & SERVIUS PICTOR.

PICTOR, (George) Medecin Allemand dans le XVI. siécle, vers l'an 1569. publia divers Ouvrages : *De herbarum naturis. De variis morborum remediis. De thermarum virtutibus. De rebus non naturalibus, &c.* Il travailla aussi sur quelques Traités des Anciens.* Pantaleon, *liv. 3. Presop.* Charles Paschal, *Bibl. Med.* Vander Linden, *de Script. Med.* Gesner, Melchior Adam, &c.

PICUS. *Cherchez* PIC.

PIE I. de ce nom, Pape succeda dans l'Evêché de Rome à Hygin l'an 142. Les Auteurs anciens ne conviennent pas de cette succession immediate ; car Optat & saint Augustin disent, qu'Anicet fut élu après Hygin, & que Pie succeda au premier. Au contraire, saint Irenée & Hegesippe qui vivoient en ce tems, Tertullien, Eusebe, saint Epiphane, & tous les Grecs des siécles suivans, avec les anciens Catalogues des Papes, mettent Pie avant Anicet, & leur témoignage doit prévaloir. L'opinion de J. Pearson, & de Dodwel *de success. Episc. Roman.* est que Pie a gouverné depuis l'an 127. jusques en 142. Mais suivant la Chronologie d'Eusebe, c'est depuis 142. jusqu'à 158. On rapporte qu'il ordonna qu'on celebreroit la Fête de Pâques le Dimanche après le quatorziéme de la Lune de Mars, pour se conformer à la Tradition Apostolique observée par l'Eglise Romaine, & par beaucoup d'autres Eglises. Ce Pape eut la gloire de mourir pour JESUS-CHRIST, le 11. Juillet 165 après 9. ans, 5. mois, & 26. jours de siége. Binius rapporte quatre Epîtres de lui ; mais le Cardinal Baronius & Margarin de la Bigne, ne lui en donnent que deux écrites à Juste de Vienne : saint ANICET lui succeda. * Genebrard, *l. 3. Chron.* Baronius, *in Annal.* Ciaconius, Platine, Du Chêne, &c. *in vit. Pont.* Ce qui est dit dans l'article du Decret du Pape Pie, pour la celebration de la Pâque, & du martyre de ce Pape, n'est pas constant. A l'égard des deux lettres qu'on lui attribuë, adressées à Juste Evêque de Vienne, elles sont supposées aussi bien que les deux autres. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siécles.*

PIE II. (Enée Silvyo Bartholomeo Piccolomini,) nâquit à Corsignano, Bourg du territoire de Sienne, le 18. Octobre 1405. Pour illustrer le lieu de sa naissance, il l'érigea ensuite en ville Episcopale, qu'il nomma *Pienza*, de son nom de Pie. *Victoria* de Fortiguera sa mere, étant grosse de lui, avoit songé qu'elle accouchoit d'un enfant mitré. Comme c'étoit alors la coûtume de dégrader les Clercs, en leur mettant une mitre de papier sur la tête, elle crut qu'Enée seroit la honte & le déshonneur de sa famille, mais la suite justifia le contraire. Il fut élevé avec assez de soin, & fit beaucoup de progrès dans les belles Lettres, & à l'âge de 26. ans, assista au Concile de Bâle, où il fut Secretaire de Dominique Capranica, dit *le Cardinal de Fermo* ; parce qu'il étoit Administrateur de cette Eglise. Ensuite il exerça la même fonction près de quelques autres Prélats, & du Cardinal Albergati, qui l'envoïa en Ecosse. A son retour il fut honoré par le Concile de Bâle des Charges de Referendaire, d'Abbréviateur, de Chancelier, d'Agent General : fut envoïé diverses fois à Strasbourg, à Francfort, à Constance, en Savoïe, chez les Grisons ; & fut pourvû de la Prevôté de l'église Collegiale de saint Laurent de Milan. Au milieu de ces negociations, il publioit toûjours quelque Ouvrage : & ce fut alors qu'il composa ceux qui étoient favorables au Concile de Bâle, & desavantageux à Eugene IV. Il changea de sentiment lorsqu'il fut devenu Pape, sur tout dans une Bulle du 24. Avril

1463. que nous avons au commencement du Recueïl de ses Oeuvres. Il fut depuis Secretaire de l'Antipape Felia V. & ensuite de Frederic III. Empereur, qui l'honora de la Couronne Poëtique, & qui l'emploïa en diverses Ambassades à Rome, à Milan, à Naples, en Bohême & ailleurs. Le Pape Eugene IV. dont il avoit combattu les interêts dans ses Ecrits, fit neanmoins grand état de son genie; & Nicolas V. lui confera l'Evêché de Trieste, qu'il quitta quelque tems après pour celui de Sienne. Le même Pape se servit de lui en qualité de Nonce dans l'Autriche, la Hongrie, la Moravie, la Bohême & la Silesie, où il réüssit parfaitement, & fit merveilles dans les Dietes qu'il fit assembler, pour former une ligue contre le Turc, à Ratisbonne & à Francfort, où il harangua avec une éloquence surprenante. La mort de Nicolas V. fit échoüer ce projet. Calixte III. élu après Nicolas, arrêta à Rome l'Evêque de Sienne, qui vouloit retourner en Allemagne, & le fit Cardinal en 1456. Lorsque ce Pape fut mort, le 6. Août 1458. treize jours après, le Cardinal de Sienne fut mis en sa place, & prit le nom de Pie II. Il fit part de son élection au Roi Charles VII. & à l'Université de Paris; se disposa pour unir les Princes Chrétiens contre les Turcs, & indiqua pour ce dessein une Assemblée à Mantoüë, qu'il commença le 1. Juin de l'an 1459. Avant cela il avoit confirmé dans la possession du Roïaume de Naples, Ferdinand fils *naturel* d'Alfonse, malgré les prétentions de la Maison d'Anjou: ce qui fut cause de la guerre. Pie attaqua avec vigueur les ennemis du Saint Siege, & unit diverses terres à l'Eglise. Le projet qu'il avoit le plus à cœur, étoit la guerre contre les Turcs. Il avoit levé des Troupes, qu'il vouloit conduire lui-même contr'eux; mais il mourut à Ancone, où il étoit venu pour s'embarquer, le 14. Août de l'an 1464 âgé de 58. ans, après cinq années, 11. mois & 27. jours de siége. Nous avons les Oeuvres de ce Pape dans un volume imprimé à Bâle en 1571. avec sa vie au commencement. On ne doute point qu'il ne l'eût composée lui même, dans les Commentaires ou Memoires que nous avons, sous le nom de Jean Gobelin Persona', son Secretaire. Quoique le Pontificat de Pie ait été court, il a été très glorieux. PAUL II. fut élu après lui. * *Consultez* Jean-Antoine Campanus, Jean Aretin, Jacques Philippe de Bergame, Trithême, Bellarmin, Ciaconius, Onuphre, Genebrard, Du Chêne, Bzovius, Sponde, Rainaldi, Possevin, Vossius, & plusieurs autres allegués par Loüis Jacob, *in Bibl. Pontif.*

PIE III. nommé auparavant *François* Todeschini, étoit fils d'une sœur de Pie II qui lui permit de prendre le nom de Piccolomini; & qui le fit Archevêque de Sienne & Cardinal. Il eut divers emplois, jusqu'après la mort d'Alexandre VI. qu'il fut élu le 22. Septembre de l'an 1503. Mais il ne fut que peu de tems sur la Chaire de S. Pierre; car il mourut d'une plaïe qu'il avoit à la jambe, avec soupçon d'avoir été empoisonné le 18. Octobre de la même année, 26. jours depuis son élection, & 10. jours après son couronnement. Il est loüé dans les Epîtres de Marsile Ficin, de Philelphe, de Sabellique, & de quelques autres qu'il avoit honorés des siennes. Jules II. parvint ensuite au Pontificat. * Ciaconius, Victorel & Du Chêne, *en sa vie.*

PIE IV. Milanois, nommé auparavant *Jean Ange* Medicis, ou *Mediquin*, étoit né le jour de Pâques de l'an 1499. L'élevation du Marquis de Marignan son frere contribua beaucoup à la sienne. Il eut un Office de Protonotaire sous Clement VII. & dans le même tems il s'insinua dans les bonnes graces du Cardinal Farnese, qui aïant été élevé au Pontificat, sous le nom de Paul III l'emploïa en diverses Legations, lui donna plusieurs Benefices, & le créa enfin Cardinal le 8. Avril de l'an 1549. Il fut nommé par Jules III. Legat de l'armée contre le Duc de Parme; mais il fut traité moins favorablement par le Pape Paul IV. ce qui ne l'empêcha pas de meriter le surnom de *Pere des Pauvres*, & de *Protecteur des Muses*. Enfin il fut élevé sur la Chaire de S. Pierre après le même Paul IV. On remarque qu'une colombe, qui étoit entrée dans la salle du Conclave, s'arrêta sur la chambre du Cardinal de Medicis: ce qui fut un présage de sa future promotion, qui se fit la nuit après le jour de Noël de l'an 1559. Pie IV. pardonna aux Romains qui avoient commis mille desordres contre la memoire de son predecesseur, & contre l'Inquisition. Il ne fut pas si clement envers les neveux du Pape Paul IV. car il fit étrangler le Cardinal Caraffe au château S. Ange, par la main du Bourreau, & fit couper la tête au Prince de Palliano son frere, dans la prison de la Tour neuve. Depuis il s'emploïa avec soin aux affaires de la Chrétienté, tant pour s'opposer aux Turcs, qui assiegerent Malte, que pour détruire l'heresie en France & en Allemagne. Dans ce dessein il fit continuer le Concile de Trente, qui fut heureusement conclu en 1563. par les soins de S. Charles son neveu. Ce Pape qui étoit d'une humeur severe, mourut le 9. Decembre de l'an 1565. en la 67. de son âge, après avoir gouverné 5. ans, 11. mois & 15. jours. On assûre que la peur qu'il eut de voir perdre l'isle de Malthe assiégée par les Turcs, contribua beaucoup à sa mort. Ce fut du moins avec la consolation d'avoir reçu les Sacremens de l'Eglise de la main de S. Charles son neveu, qui ne l'abandonna point en cette extrémité. Pie IV. contribua à l'élevation de ses parens, & eut pour successeur PIE V. *Voïez* MEDICIS, * Onuphre, Ciaconius, & Du Chêne, *en sa vie.* Sponde, *in Annal. Eccl.* De Thou, &c.

PIE V. nommé *Michel* Ghisleri, élu Pape le 7. Janvier de l'an 1566. nâquit à Boschi ou *Bosque*, petite ville du Diocese de Tortonne, & du Duché de Milan, à deux ou trois lieuës d'Alexandrie de la Paille, le 17. Janvier de l'an 1504. Papire Masson assûre qu'on lui donna au Baptême le nom d'*Antoine*; parce qu'il étoit venu au monde le jour que l'Eglise celebre la Fête de ce saint Anachorete, & que depuis il reçut celui de *Michel*, en prenant l'habit de S. Dominique dans le Monastere de Voghera en 1518. Onuphre soûtint qu'il eut le nom de *Michel*, au Baptême, & à son entrée dans l'Etat Religieux. Sa vertu le fit considerer dans l'Ordre de S. Dominique, où il fut Professeur, Predicateur & Superieur. Depuis, il y exerça la Charge d'Inquisiteur de la Foi, & fut fort estimé du Cardinal Caraffe, qui étoit Commissaire General de ce Tribunal severe; lequel aïant été élevé au Pontificat sous le nom de Paul IV. lui donna l'Evêché de Sutri. *Ghisleri* s'apprêtoit à quitter cette Dignité pour se retirer dans son premier Monastere; mais Paul IV. s'y opposa, le créa Cardinal le 15. Mars de l'an 1557. & Inquisiteur General de la Foi, & lui fit prendre le titre de Cardinal Alexandrin; parce qu'il étoit né dans le territoire d'Alexandrie de la Paille. Le Pape Pie IV. lui donna l'Evêché de Mondovi, & l'eut enfin pour successeur. Après son élevation au Pontificat, il travailla à regler sa Maison, à policer la ville de Rome, à en chasser les personnes débauchées, à réformer le Clergé, & à faire observer le Concile de Trente. Il ne s'épargna point contre les Heretiques & contre les Turcs, fit agir ses Nonces contre les Heretiques, & emploïa ses armes contre les Turcs. Ses Galeres, jointes à celles du Roi d'Espagne & des Venitiens, gagnerent la celebre bataille de Lepante, le 7. Octobre de l'an 1571. L'année d'auparavant il avoit créé Côme de Medicis Grand Duc de Toscane; il avoit rétabli les Caraffes dans leurs biens, & avoit aboli l'Ordre des Humiliés. Ce Pape mourut le premier Mai 1572. après 6. ans, 3. mois & 24. jours de siége. Le Pape Clement X. l'a déclaré bienheureux, par une Bulle du 27. Avril 1672. cent ans après sa mort, & Clement XI. l'a canonisé en 1714. GREGOIRE XIII. succeda à Pie V. * Du Chêne, Papyre Masson, Thomas Moniot, *en sa vie.* Antoine de Sienne, Gazée & Louvet, *de vir. illust. Ord. Prædic.* Victorel, *addit. ad Ciacon.* Sponde, *in Annal.* Charles Jacob, *Bibl. Pontif.* Acario *di Somma* a fait la vie de ce Pape en Italien, & M. Felibien la traduisit en François en 1672. *Voïez* Baillet, *Vie des Saints.*

PIE'MONT, Principauté d'Italie, qui appartient au Duc de Savoïe, est nommée par ceux du païs *Piemonte*, & par les Latins *Pedemontium*. Elle a été comprise dans la Gaule Subalpine, puis dans la Lombardie. Sous ce nom de Piémont, on rassemble la Principauté en particulier, le Duché d'Aoste, les Marquisats d'Ivrée, de Suse, de Ceva & de Saluces, le Comté d'Ast, & la Seigneurie de Verceil; à quoi on ajoûte le Canavése, & le quartier de Piémont, où sont Pignerol, Lucerne & Briqueras. Ce païs considerable par sa fecondité, par son bon air, & par les richesses de ses habitans, est situé entre le Milanés & le Montferrat au Levant; la Republique de Genes, & le Comté de Nice au Midi; la Savoïe & le Dauphiné au Couchant; & le Vallais au Septentrion. La Principauté de Piémont en particulier, a Turin pour ville capitale, & comprend Mondovi, Fossan, Chivas, Rivoli, Javen, Carignan, Pancalier, Vignon, Cavoura, Villefranche, Raconi, Savillan, Coni, Tende, Ceve, Cortemille, Bene, Quetas, Quers, Moncalier Coconas, & la Principauté de Masseran, qui releve de l'Eglise. Les Taurinois, Salasses, Segusiens, Libiciens, & divers autres peuples, ont habité autrefois ce païs. On ne convient pas bien de la maniere dont les Ducs de Savoïe ont acquis cette Province. Les fils aînés des Ducs portent le titre de Princes de Pié-

mont. * Ranchini, *Descript. Mund.* Du Val & Sanson, *Geographie.* Guichenon, *Hist. de Savoye, T. I.*

PIE-DI-LUCO, anciennement *Velinus Lacus.* Lac d'Italie dans le Duché de Spolete, au Couchant du Lac de Susanna, & à trois lieuës de la ville de Rieti. Il prend son nom du Bourg de Pie-di-Luco, qui est sur son bord Septentrional; nommé en Latin *Pedelucum.* * Maty, *Diction.*

PIECKO. (le canal de) c'est un des passages par lesquels on va de la mer du Japon à celle des Kaimachites ou d'Amur. Il est entre les côtes du Yupi dans la Grande Tartarie, & l'Isle appellée la *Terre des Etats.* * Maty, *Diction.*

PIENNE (Jeanne de Halluin Damoiselle de) fille d'Honneur de Catherine de Medicis, fut passionnément aimée de François de Montmorency, fils aîné du Connêtable de Montmorency. Il lui fit une promesse de mariage, sans en rien dire, ni à son pere ni à sa mere, craignant qu'ils ne s'opposassent à son dessein. Il n'y a point d'apparence qu'ils y eussent jamais consenti, quoique cette Damoiselle fût d'une naissance très illustre, & que sa beauté & sa vertu la rendissent recommandable; mais il y eut une raison particuliere, qui les poussa à former des oppositions éclatantes à cet engagement; c'est qu'Henri II. voulut bien que sa fille naturelle, veuve du Duc de Castro, épousât l'Amant de la Damoiselle de Pienne. Le Connêtable trouvoit trop son compte dans cette alliance, pour lui permettre de souffrir que l'engagement de son fils aîné passât pour bon: il mit donc tout en œuvre pour le faire rompre; & comme il étoit en faveur auprès d'Henri II. il porta ce Prince à emploier tous les moïens imaginables, pour faire déclarer nulle la promesse que la Damoiselle de Pienne pouvoit alleguer. Cette affaire devint grande & difficile, par le concours des desseins que le Pape Paul IV. avoit de pratiquer l'alliance de cette fille de Henri II. déja veuve d'un Italien, petit fils de Pape, avec un autre Italien son neveu. Cet interêt du Pape fit toute la difficulté de la Dispense qu'on lui demanda, & que François de Montmorency alla sulliciter en personne. Le Roi ne crut pas que le Pape dût rien refuser à sa consideration dans un tems si favorable. Neanmoins Paul IV. se montra si difficile, que le Roi fut obligé de recourir à d'autres expediens; il publia un Edit, qui déclaroit nuls les mariages clandestins, Edit qui amena dans le Roïaume une très bonne & une très salutaire Jurisprudence. L'on fit mettre dans un Couvent la Damoiselle de Pienne, & l'on tira d'elle une Déclaration de désistement. * Le Laboureur, *Additions aux Memoires de Castelnau, Tom. 2.* Bayle, *Diction. Critique. édit.* 1702.

PIENZA, Ville de Toscane, près de Sienne, étoit un bourg appellé *Corsignano*, qui fut érigé en ville Episcopale, par la faveur de Pie II. qui y étoit né, & qui lui donna le nom de *Pienza.* * Leandre Alberti.

PIERGO, riviere d'Albanie, dans la Macedoine, Province de la Turquie Meridionale en Europe, est ainsi appellée d'une ville de même nom, qui est à son emboûchure dans la mer Adriatique. C'est la même que celle que les Anciens ont appellée *Lous*, que Ptolomée met dans la même Province, & que d'autres ont appellée *Aous.* * Tite-Live. Strabon. Briet. Baudrand.

PIERIDES (*Pierides*) Filles de Pierus, Prince Macedonien, oserent, dit on, faire un défi aux Muses, & leur disputerent le prix de la Poësie. Les Muses furent victorieuses; & pour punir la temerité des Pierides, les changerent en Pies. On donne aussi le nom de PIERIDES aux Muses, à cause que le mont Pierius en Thessalie leur étoit consacré. * Servius. Ovide, *in Metam.*

PIERIE (*Pieria*) partie de la Syrie, près de la Cilicie. Il y avoit aussi dans la Cassiotide, une montagne nommée *Pieria.* On donnoit encore ce nom à une Province de la Macedoine, vers le golfe Thermaïque, & les frontieres de Thessalie. Les habitans de ce païs là étoient appellés *Pieres.*

PIERIUS, Montagne de Thessalie, consacrée aux Muses. C'étoit aussi le nom d'un fleuve de l'Achaïe, dans le Peloponnese. * Baudrand, *in Geograph.*

PIERIUS, Prêtre d'Alexandrie, florissoit sous l'Empire de Dioeletien, dans le tems que Theonas gouvernoit l'Eglise de cette ville, vers l'an de JESUS-CHRIST 300. C'étoit un homme très éloquent, pressant dans les disputes, & grand Prédicateur; ce qui le fit nommer *le petit Origene.* Il composa un Volume de XII. Livres, où il rapportoit plusieurs usages anciens de l'Eglise; mais il est accusé par Photius d'avoir parlé peu chrétiennement du saint Esprit, & de l'avoir fait inferieur en gloire au Pere & au Fils. Pierius composa encore une Homelie sur le Prophete Osée. Il avoit aussi fait un Commentaire sur l'Evangile de saint Luc. Il tint l'Ecole d'Alexandrie, & fut Précepteur du Martyr Pamphyle, demeura long-tems à Rome, où il vint après la fin de la persecution vers l'an 311. y mena une vie fort austere, & embrassa une pauvreté volontaire. Photius dit que son style est clair, net & coulant, sans être étudié. On ne sçait ni l'année, ni le jour de sa mort. Il est fait memoire de lui dans les Martyrologes des Latins, au 4. de Novembre. Saint Epiphane parle d'une Eglise d'Alexandrie, qui portoit son nom; & Photius marque qu'il y avoit des Eglises bâties en son honneur. * Eusebe, *l. 7. Hist.* S. Jerôme, *in Cat. de Script. Eccles. c.* 76. S. Epiphan. *Heres.* 69 Photius, *Biblioth. Cod.* 32. 118. *&* 119 Nicephore, *l. 6. c.* 35. *Hist.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siécles.*

PIERIUS (Jean) de Tolede en Espagne, excellent Poëte & Rhetoricien, professa avec applaudissement dans l'Université d'Alcala, & mourut âgé de 33. ans, en 1540. * Opmer, *in Chron. Orbis univ. p.* 486.

PIERIUS VALERIANUS BALZANI, de Belluno, dans l'Etat de Venise, est celebre dans la Republique des Lettres, par ses Hieroglyphes, par ses Commentaires sur Virgile, par ses Poësies, par son Traité *de infelicitate Litteratorum*, & par divers autres Ouvrages. Il avoit été instruit dans les belles Lettres par un de ses oncles nommé Urbain, Religieux de saint François, qui avoit été Précepteur du Pape Leon X. Depuis, il s'attacha particulierement au service de la Maison de Medicis, à la faveur de laquelle les Lettres doivent leur accroissement en Italie. Il passa à Rome beaucoup d'années dans l'étude, & dans la négociation de diverses affaires qu'on lui confia, & mourut en 1550. âgé de plus de 82. ans. * Gesner, *in Biblioth.* Sponde, *A. C.* 1550. *n.* 55. Imperialis, *in Mus. Hist. &c.*

PIERIUS (Urbain) Ministre Protestant d'Allemagne, né d'une pauvre famille vers l'an 1546. dans une petite ville nommée *Suet* sur l'Oder, fut élevé par la liberalité du Comte de Hohenstein, Seigneur de ce lieu, qui l'envoïa à Francfort, où il lui donna tous les ans dequoi vivre & faire ses études. Après que Pierius les y eut achevées, & s'y fut fait connoître par son sçavoir, il épousa la fille d'un Avocat fort riche, à l'exemple duquel il s'appliqua à l'étude du Droit, qu'il quitta après la mort de son beau pere, pour s'adonner entierement à la Philosophie & à la Theologie. Il fut reçu Docteur & Professeur en Theologie dans la même Université; & ensuite aïant été appellé à Brandebourg, où il fut quelque tems Ministre, il en sortit pour aller faire la même fonction à Custrin, ville du même païs. Christian I. Electeur de Saxe l'attira à Dresde, lieu de sa residence, & le fit son Prédicateur. Ensuite Nicolas Creil, Chancelier de cet Electeur, l'envoïa à Wittemberg, où en 1590. il eut une Chaire de Professeur, & la conduite d'une Eglise. Il y fit beaucoup parler de lui, dans les disputes qui s'y exciterent alors touchant l'exorcisme du Baptême; & aïant même encouru la haine du peuple, par une doctrine nouvelle qu'il voulut enseigner, il courut risque de sa vie, & donna occasion à plusieurs écrits que l'on fit contre lui. Après la mort de Christian Electeur de Saxe, arrivée en 1591. dans le tems que Frederic Guillaume Duc de ce païs, & Administrateur de l'Electorat, faisoit la visite de cet Etat, Pierius, avec plusieurs autres Theologiens, fut accusé auprès de ce Prince, de suivre les erreurs de Calvin. Sur cette accusation il fut mis en prison, d'où il ne sortit qu'un an après, à la priere d'Elisabeth Reine d'Angleterre, de laquelle il s'étoit fait connoître, par un Poëme qu'il avoit autrefois composé, au sujet de la flotte d'Espagne, surnommée l'*Invincible*, qui étoit perie en passant dans ce Roïaume. Pierius s'étant ensuite retiré à Zerbst, dans les Etats du Duc d'Anhalt, fut appellé par l'Electeur Palatin à Amberg, Capitale du haut Palatinat, d'où il alla à Breme, ville de Saxe. Ce fut là qu'il mourut en 1616. âgé de 70. ans. On a imprimé quelques-uns de ses Ouvrages sous ce titre: *Brevis repetitio Doctrinæ de persona & Officio Christi; Typus doctrinæ Orthodoxæ de persona & officio Christi, &c.*

PIERIUS (Chrétien) de Cologne, est Auteur d'un Poëme sur J. C. crucifié, publié en 1576. dans lequel tous les mots commencent par la Lettre C. On a aussi son *Maximilien*, où tous les mots commencent par la Lettre M. Cela s'appelle se donner de la peine, pour se rendre ridicule. * *Tom.* 3. *Delit. Bel. pag.* 805.

PIERRE PHILOSOPHALE, est une poudre appellée de ce nom; parce qu'il n'y a, dit on, que les vrais Philosophes

qui la possedent, au moïen de laquelle les métaux imparfaits sont changés par projection, (c'est-à-dire en jettant cette poudre dessus) en or ou en argent, selon que la poudre a été travaillée par l'Artiste au rouge ou au blanc. On appelle métaux imparfaits tous ceux qui ne sont pas or ou argent, comme sont le plomb, appellé *Saturne*; l'étain, *Jupiter*; le fer, *Mars*; le cuivre, *Venus*; le vif argent, *Mercure*; l'or est nommé *Soleil*, & l'argent *Lune*.

Cette poudre est aussi appellée par ces Philosophes ou Sages, *Medecine universelle*; parce qu'ils prétendent qu'elle agit sur tout l'Empire de la Nature, qu'ils divisent en trois regnes; sçavoir, le regne animal, le regne vegetal, & le regne mineral. Ils entendent par là qu'ils peuvent avec cette poudre, conserver la santé des animaux, la preserver d'alteration, & la rétablir lorsqu'elle est alterée: qu'ils peuvent en faire de même sur toutes les plantes; & (pour nous servir de leurs termes) ôter la lépre aux métaux, & les annoblir en les portant au plus haut dégré de perfection, où la Nature est capable de les porter dans les entrailles de la terre.

Cette Poudre est appellée *Pierre*, parce qu'après qu'elle a été travaillée, le Philosophe la vitrifie, c'est à dire, qu'au lieu qu'elle est d'abord en plusieurs petites parties, qui ne tiennent point ensemble, il la met en masse par une douce fusion. A cause de sa grande finesse, elle devient luisante, & ressemble à une masse de ce verre qui n'est pas transparent, qu'on appelle *émail* dans les Verreries. Quand il veut s'en servir, il racle cette masse avec un couteau, & la met facilement en poudre.

Il faut que cette poudre, outre la teinture abondante qu'elle porte, contienne en elle deux qualités, que nous ne trouvons point ensemble dans les corps que la nature nous presente. Car il faut qu'elle soit fusible comme de la cire, & fixe & permanente au feu comme de l'or: la premiere qualité lui étant necessaire pour penetrer jusqu'au centre le métal imparfait sur lequel elle est projettée, lorsqu'il est fondu; & la seconde, pour lui communiquer la fixité dont il a besoin pour devenir or ou argent.

La maniere de réüssir dans l'ouvrage de cette Pierre, est très difficile à découvrir. Plus de quatre ou cinq mille Auteurs en ont écrit en divers tems, & en diverses parties du monde; mais pas un n'a écrit que pour en parler seulement, non pour l'enseigner; ou s'ils ont eu cette intention, ils ont parlé si énigmatiquement, qu'ils avertissent eux mêmes le Lecteur, qu'ils n'ont écrit que pour leurs freres; & que si Dieu ne lui découvre ces mysteres par revelation, ou qu'ils ne lui soient expliqués par un *Possesseur*, c'est à dire, un homme qui possede la Pierre & l'art de la faire, il est impossible de les entendre. Il ne faut pas croire pour cela que tous ceux qui ont écrit énigmatiquement sur ce sujet, soient Possesseurs. Il y en a très peu qui soient (comme ils les appellent) *Authores bonæ notæ*. Ceux qui sont dans l'approbation & dans la reputation des veritables *Adeptes*; (car c'est encore un de leurs termes, pour signifier veritables Philosophes, qui ont acquis ce que les autres cherchent) sont Hermés, leur venerable Pere, Calid, Artephius, qui se vante d'avoir vêcu plus de mille ans, Morienus Romanus, le Cosmopolite, le Comte Trevisan, Zacharie, Philalethe, & plusieurs autres, tant anciens que modernes.

Pour venir à l'accomplissement de cet ouvrage si caché & si difficile, ces Sages nous disent qu'il y a deux voïes, dont l'une est appellée *Universelle*, & l'autre *Particuliere*. L'*Universelle* consiste en la préparation d'une certaine matiere, qui se trouve par tout le monde & en tout lieu, qui ne coûte rien, qui est commune au pauvre & au riche, que nous avons tous devant les yeux, & que bien peu sçavent choisir. Cette matiere, par la seule préparation, sans adition de quoi que ce soit, produit cette medecine universelle, qui convient, comme nous avons déja dit, aux trois regnes de la nature; ensorte que le Philosophe la détermine, par art, au genre que bon lui semble; & après cette détermination, cette medecine devient particuliere, ou à l'animal, ou aux plantes, ou aux métaux.

L'autre voïe est appellée *Particuliere*, lorsque le Philosophe commence son ouvrage par le genre métallique, & que par art il trouve le moïen de corrompre le métal parfait, en y introduisant radicalement une des trois substances qui le composent; sçavoir, ou le sel, ou le souffre, ou le mercure, qui sont les principes de toutes les substances; & ces principes sont des productions des quatre élemens.

Cette voïe particuliere est encore subdivisée en deux voïes, qui sont appellées la *voïe séche* & la *voie humide*. La premiere est, quand on vient à la corruption du métal parfait, par l'introduction radicale du souffre métallique: La seconde, que les Philosophes appellent aussi *voie de réincrudation*, est lorsqu'ils y procedent par l'introduction du Mercure; & ils appellent cette voïe, *réincrudation du métal, & voie humide*; parce que le Mercure étant la substance acqueuse, il est aussi la partie la plus cruë; & c'est dans ce Mercure, qui n'est pas le Mercure vulgaire, qu'ils prétendent mettre de l'or ou de l'argent, & le faire pourrir dedans; en sorte qu'après avoir passé par la putrefaction, selon les regles de l'art, il en vienne une substance appellée *Mercure Philosophique*, qui n'est ni or ni argent; mais un composé métallique de consistance molle, qui a une vertu penetrative & fermentative, au moïen de laquelle il se multiplie à l'infini, en y mettant du Mercure commun, qui est le métal de tous le plus crud & le plus propre à être penetré, & à recevoir toute forme métallique.

Quelques-uns tiennent que Nicolas ou Colin Flamel a possedé le secret de la Pierre Philosophale. Cet homme, qui étoit né à Pontoise, & qui vivoit en 1393. & en 1413. comme on le voit par les Livres qu'il composoit en ces années-là, fut Maître Ecrivain à Paris, Peintre, Philosophe, Mathematicien, Architecte, & sur tout grand Alchymiste. Il faisoit aussi des Vers: ce qui se prouve par quantité d'Inscriptions, qui restent de lui en plusieurs endroits. D'ailleurs, il étoit versé en la connoissance des Hieroglyphiques des Anciens; & il en a fait un Livre, dans lequel il raconte son Histoire. Il dit que s'occupant à faire des Inventaires, pour gagner sa vie, il lui tomba entre les mains un Livre ancien, qui avoit été aux Juifs que l'on avoit chassés de Paris. Ce Livre étoit écrit sur des écorces d'arbres, & couvert de lames de cuivre figurées, avec des caracteres mystiques. Le dedans étoit rempli de figures Hieroglyphiques de la Pierre Philosophale, avec quelque discours, qui contenoit une claire explication de la façon de la faire, à l'exception de certaines choses qui regardent les Agens. L'envie de les entendre le fit aller en Espagne, où il consulta un docte Rabbin, qui lui aïant interpreté la copie de ce Livre, qu'il lui montra, se mit en chemin avec lui pour en voir l'original; mais ce Rabbin mourut à Orleans, sans être venu jusqu'à Paris. Le Livre, par lequel Flamel dit qu'il est parvenu au grand œuvre, étoit d'Abraham *le Juif*. Après sa mort plusieurs ont travaillé à le recouvrer; mais on a foüillé inutilement en sa maison, & derriere les plaques qu'il avoit mises aux quatre faces du cimetiere des SS. Innocens à Paris, où l'on voit encore les marques d'où elles ont été arrachées, & à l'endroit où il avoit representé un homme montrant quelque chose du doigt, avec cet écriteau, *Je vois merveilles, dont moult je m'esbayes*. Ses grands biens ont persuadé qu'il avoit trouvé la Pierre Philosophale. Il a fondé & renté quatorze Eglises, & autant d'Hôpitaux, outre ce qu'il dit qu'il avoit fait à Boulogne près Paris, qui n'est guére moins considerable; & une infinité de biens qu'il assûre avoir fait à plusieurs orphelins, veuves & captifs. Le Roi aïant oüi parler de toutes ces choses, & voulant en sçavoir la verité, envoïa chez lui un Maître des Requêtes, appellé *M. Cramoisy*, auquel on tient par tradition, qu'il se déclara, lui donnant un matras plein de sa poudre, pour l'obliger à le garentir des recherches que l'on vouloit faire contre lui. Borel, qui raconte son Histoire, dit que l'on voïoit son portrait peint à l'huile de son tems chez M. des Ardes Medecin, en la même maniere qu'il étoit, lorsqu'il alla à S. Jacques en Galice en habit de Pelerin; & qu'on y remarque même des Hieroglyphiques & son bâton, son habit & son bonnet distingué des trois couleurs que les Chymistes assûrent paroître en leur ouvrage, qui sont le noir, le blanc & le rouge. On le voit representé de même, ajoûte Borel, à S. Martin des Champs, & à la porte de sainte Geneviéve des Ardens; car il fit des dons à cette Eglise, & mit des Hieroglyphiques de son art à côté de l'Autel, comme il le témoigne. Au derriere de ce Portrait est celui de *Peronnelle* sa femme, qui est aussi representé aux saints Innocens, & à S. Jacques de la Boucherie, avec ces deux lettres à l'antique, N. F. qui veulent dire *Nicolas Flamel*. Il y a un manuscrit de Chymie d'Almasatus au Roi de Carmasan, au pied duquel est écrit qu'il a été à Flamel, & que ce Flamel avoit la Seigneurie de sept Paroisses autour de Paris, & quatre mille écus d'or, qui valoient beaucoup en ce tems là, puisqu'on trouve que pour bâtir la tour de Bourges, on ne donnoit aux ouvriers que 8. deniers par jour, & trois blancs à l'Entrepreneur. D'autres

tres

res assûrent qu'il étoit riche de plus de 1500. mille écus, qu'il emploïa en œuvres de pieté. Il ordonna par son Testament, que l'on dit des Messes pour lui durant sept ans & quarante jours. On y voit des legs faits à la plûpart des Eglises de Paris & des environs.

S. PIERRE, Prince des Apôtres, & Vicaire de Jesus-Christ en terre, étoit de Bethsaide, ville de Galilée, & fut d'abord appellé *Simon*. Le Fils de Dieu l'aïant appellé à l'Apostolat, lui changea son nom en celui de *Cephas*, qui veut dire *Pierre*. Il fut appellé à la suite de Jesus-Christ par André son frere, Disciple de S. Jean-Baptiste, qui aïant vû Jesus-Christ, & sçu de saint Jean-Baptiste qu'il étoit le Messie, le suivir, vint en avertir Simon son frere, & le mena à Jesus-Christ. Ces deux freres demeurerent toute la journée avec Jesus-Christ, & retournerent ensuite à leur occupation ordinaire de la pesche. Ils venoient peut-être entendre Jesus-Christ de tems en tems. Quoiqu'il en soit, quelques mois après Jesus-Christ les aïant rencontrés peschans sur le lac de Genesareth, il ordonna à Pierre de jetter ses filets en pleine mer. Ils n'avoient rien pris de toute la nuit, & de ce seul coup de filet, ils prirent tant de poissons, que leurs barques en furent remplies. Jesus-Christ leur ordonna de quitter leurs rets pour le suivre; & depuis ce tems là ils demeurerent toûjours attachés à Jesus-Christ. Ils avoient une maison à Capharnaum, où Jesus-Christ vint guérir la belle-mere de Pierre. Quand il choisit ses douze Apôtres, il mit Pierre à leur tête. Une nuit que ses Apôtres traversoient le lac de Tiberiade, ils virent Jesus-Christ marchant sur les flots. Saint Pierre se jetta aussi-tôt hors de la barque, & marchoit sur l'eau; mais la crainte aïant ébranlé sa foi, il commença à enfoncer, & se seroit noïé, si Jesus-Christ ne l'eût pris par la main, en lui reprochant son peu de foi. S. Pierre témoigna le zele qu'il avoit pour la Doctrine, & pour la personne de Jesus-Christ, en faisant profession par deux fois de le reconnoître pour le Christ, Fils de Dieu. En récompense Jesus-Christ lui dit, qu'il bâtiroit son Eglise sur lui, & lui promit les clefs du Roiaume des Cieux. Jesus-Christ aïant ensuite dit à ses Apôtres qu'il devoit bien-tôt souffrir la mort à Jerusalem; l'affection que saint Pierre avoit pour Nôtre Seigneur, lui fit témoigner combien cette déclaration lui faisoit de peine; mais le Seigneur lui reprocha qu'il étoit un Sathan, c'est-à-dire, un Tentateur, & lui commanda de se retirer derriere lui; il fut témoin de la Transfiguration, & ce fut lui qui proposa à Jesus-Christ de bâtir en ce lieu trois Tabernacles, un pour Jesus-Christ, & deux autres pour Moïse & pour Elie. Il païa pour le tribut de Nôtre-Seigneur deux dragmes, que Jesus-Christ lui fit trouver dans un poisson. Enfin il paroit dans l'Evangile que Jesus-Christ adresse souvent la parole à saint Pierre, & qu'il étoit fort familier avec lui. Il l'envoïa avec saint Jean pour préparer la derniere Pâque, & il fut le premier à qui il s'adressa après la Cêne, pour lui laver les pieds; ce que saint Pierre ne voulut pas souffrir d'abord; mais ensuite il se rendit au commandement de Jesus-Christ. Après cela Jesus-Christ lui prédit, que quelque ardeur qu'il parût avoir pour ne le point abandonner, quand il faudroit même mourir avec lui, il le renieroit trois fois avant que le coq chantât. Il accompagna Nôtre-Seigneur dans le Jardin des Olives, & fut un des trois qu'il plaça près de lui, dans le tems de sa priere. Quand les soldats vinrent pour arrêter Jesus-Christ, Pierre transporté mit la main à l'épée, & coupa l'oreille à Malcus, serviteur du Grand Prêtre Caïphe, chez lequel il suivit Jesus-Christ. Ce fut là où il nia par trois fois qu'il fût Disciple de Nôtre-Seigneur; après quoi aïant entendu le coq chanter, il sortit de la salle, se repentit de sa lâcheté, & témoigna son repentir par ses larmes. Jesus-Christ ressuscité apparut pour la premiere fois à saint Pierre seul; il lui apparut ensuite lorsqu'il étoit avec les autres Apôtres, sur le lac de Tiberiade; lui demanda par trois fois s'il l'aimoit plus que les autres, & lui prédit qu'il mourroit d'une mort violente. Il assista à l'Ascension de Nôtre Seigneur, & étant revenu à Jerusalem, il fit faire l'élection de S. Mathias à la place de Judas. Après la descente du Saint-Esprit, Pierre prêcha avec un zele admirable, & pour fruit de son premier Sermon, convertit trois mille personnes. Il faisoit des miracles surprenans, pour prouver la verité de sa Doctrine; & par son ombre seule il donnoit la santé aux malades. La paix dont l'Eglise joüissoit dans la Palestine, lui donna le loisir de visiter les lieux d'alentour, pour y établir la discipline Ecclesiastique. A Lydde, ville située au bord de la mediterranée, il guérit un Paralytique de huit ans, nommé *Enée*, & opera par ce miracle la conversion des habitans, & de ceux de Sarone. La resurrection de Thabite, veuve illustre, produisit le même effet dans Joppé. Il convertit aussi le Centenier Corneille, après avoir eu la vision d'un grand linge plein d'animaux immondes. Ce fut alors, selon la Tradition, qu'il fonda l'Eglise d'Antioche, l'an 36. ou 37. de l'Ere Chrétienne. Herode Agrippa le fit emprisonner à Jerusalem. Cet Apôtre aïant eté délivré par un Ange, sortit de cette ville l'an 42. L'année d'après il vint à Rome, & y établit son Siége Episcopal. Il alla depuis au Concile de Jerusalem, l'an 49. & étant revenu à Rome, d'où il avoit été chassé avec les Juifs en 48. il y combattit Simon *le Magicien*; & y mourut pour Jesus-Christ avec saint Paul le 29. Juin de l'an 67. de salut, & le 13. de l'Empire de Neron. D'autres soûtiennent que ce fut en 64. Saint Paul eut la tête coupée, & saint Pierre mourut en croix. On dit qu'il demanda par grace d'avoir la tête en bas, afin qu'au supplice même, il y eût de la difference entre le Maître & le Serviteur. Il avoit gouverné l'Eglise de Rome 24. ans, 5. mois & 10. jours. Ce saint Apôtre a écrit deux Epîtres, que nous avons parmi les Canoniques. Nous trouvons aussi dans la Bibliotheque des Peres, une Liturgie sous le nom de S. Pierre: Serapion d'Antioche cite de lui un Livre des Evangiles; Clement Alexandrin, un Traité de Sermons; Eusebe, des Revelations; Ruffin, un Ouvrage du Jugement; d'autres, une Epître à saint Jacques Evêque de Jerusalem, &c. *Consultez* les Evangelistes & les Actes des Apôtres. S. Jerôme, *in Cat.* Eusebe, *in Chron. & Hist.* & les Auteurs allegués par Baronius, *in Annal.* Bellarmin, *de Script. & Sum. Pont.* Charles-Jacob, *Biblioth. Pontif. &c.* Sur la fondation de l'Eglise de Rome par saint Pierre, sur son sejour à Rome, & le tems de sa mort, outre les Auteurs que nous venons de citer, on peut encore voir *Jean Pearson*, Evêque de Chester en Angleterre, dans sa premiere *Dissertation de la succession des premiers Evêques de Rome*: il prouve contre Saumaise, par des témoignages tirés de l'Antiquité, que S. Pierre a été effectivement à Rome.

* ☞ La fondation de l'Eglise d'Antioche par saint Pierre n'est pas autorisée dans l'Histoire du Nouveau Testament; au contraire, il paroît par les Actes, *ch. 9. v. 32.* qu'après la mort de saint Etienne, arrivée l'an 37. S. Pierre ne sortit point de la Judée, de la Galilée, de la Samarie, & par le *Chap. XI.* que l'Eglise d'Antioche fut fondée par quelques Disciples, & que l'on y envoïa de Jerusalem saint Barnabé, pour établir cette Eglise: ce qui n'eût pas été necessaire, si saint Pierre l'eût déja fondée. On ne peut pas dire qu'il y ait demeuré sept ans, puisqu'il resta à Lydde & à Joppé les années 38. & 39. & que l'an 40. il vint à Jerusalem. L'an 42. il fut mis en prison & délivré par un Ange. Il ne vint à Antioche qu'après le Concile de Jerusalem, & ce fut en ce tems que saint Paul lui resista en face. Quant à son voïage à Rome, il est certain par toute l'antiquité, qu'il est venu dans cette ville, & qu'il y a souffert le martyre; mais les années de sa venuë & de son martyre dans cette ville ne sont pas également certaines. L'opinion commune est qu'il y vint l'an 42. après avoir été délivré de prison, qu'il revint au Concile de Jerusalem en 50. ou 51. & qu'il retourna à Rome sous le regne de Neron, où il fut martyrisé dans le tems de la persecution. Son premier voïage à Rome n'est pas si certain que le second, qui est attesté par tous les anciens Auteurs Chrétiens, & le tems de la persecution de Neron sert à fixer l'époque du martyre de saint Pierre & de saint Paul, qui étant venus à Rome sur la fin de cette année 64. en laquelle commença la persecution, furent arrêtés & souffrirent le martyre le 29. Juin de l'année suivante. La premiere Lettre de saint Pierre est datée de Babylone; on croit communément que c'est Rome qu'il appelle de ce nom. Mais il ne paroît pas necessaire de l'expliquer ainsi, & il se peut faire que S. Pierre a voïagé jusqu'à Babylone. Cette Lettre a été écrite l'an 45. de Jesus-Christ, & a toûjours été reconnuë dans l'Eglise pour Canonique. Mais quelques Anciens ont douté de l'autorité de la seconde. Cependant il est visible par le texte même, qu'elle est de saint Pierre, puisqu'elle est adressée comme la premiere aux Juifs convertis, dispersés dans les Provinces d'Asie; & que l'Auteur marque que c'est la seconde Lettre qu'il leur écrit, & se fait connoître pour saint Pierre, non seulement dans l'inscription, mais aussi dans plusieurs endroits. Aussi est-elle sous le nom de saint Pierre dans tous les anciens Catalogues des Livres sacrés, & cités en son nom par tous les au-

ciens Auteurs Chrétiens. Les autres Ouvrages qu'on a attribués à S. Pierre sont certainement supposés. * M. Du Pin, *Differt. prélim. sur le Nouveau Testament, & les trois premiers siécles.*

S. PIERRE AUX LIENS, Fête qui fut instituée lorsque l'Imperatrice Eudoxie, femme de Valentinien III. fit bâtir à Rome en 439. un temple magnifique, pour y garder une des chaînes dont saint Pierre avoit été lié dans la prison d'Herode à Jerusalem, & celle dont il avoit été lié à Rome. L'Histoire Ecclesiastique nous apprend qu'Eudoxe, femme de l'Empereur Theodose *le Jeune*, étant allée en la Terre Sainte, reçut de Juvenal Patriarche de Jerusalem, les deux chaînes de saint Pierre, que l'on gardoit en cette ville. Elle en conserva une pour l'Eglise de Constantinople, & envoïa l'autre à sa fille Eudoxie, femme de Valentinien III. Empereur d'Occident. Cette Princesse qui étoit à Rome, porta la chaîne que sa mere lui avoit envoïée au Pape Sixte III. qui lui montra celle dont saint Pierre avoit été lié à Rome. On dit qu'alors ces chaînes aïant été approchées l'une de l'autre, s'unirent d'elles-mêmes, & n'en firent plus qu'une. Eudoxie admirant ce prodige, fit bâtir une superbe Eglise, où cette Relique fut mise, pour être exposée à la veneration des fidéles. L'Eglise fut appellée *le temple d'Eudoxie*, du nom de la Fondatrice, & *saint Pierre aux Liens*, à cause des chaînes de ce Prince des Apôtres. C'est maintenant un titre de Cardinal. La Fête en fut établie au premier d'Août; & cette institution abolit à Rome une Fête du Paganisme qui se faisoit en ce même jour, pour solenniser la memoire de la Dedicace du temple de Mars, & de la naissance de l'Empereur Claude. A l'égard des chaînes de saint Pierre, il faut remarquer ici que les Papes voulant faire un present considerable à des Princes ou grands Seigneurs, leur envoïoient un peu de la limure de ce précieux fer, comme il paroit par plusieurs Epîtres de saint Gregoire *le Grand*. Quelquefois aussi pour leur témoigner une bienveillance plus particuliere, ils envoïoient cette limure enchassée, dans une clef d'or ou d'argent. C'est ce que fit le même S. Gregoire envers Childebert Roi de France. Pour ce qui est de la Chaîne qui fut gardée à Constantinople, l'Empereur Theodose *le Jeune* & l'Imperatrice y firent bâtir une belle Eglise, & la Fête fut mise au 16 Janvier. * Simeon Metaphraste, & Surius, *au premier jour d'Août*. Baron. *ad ann.* 439.

S. PIERRE I. de ce nom, Evêque d'Alexandrie, succeda à Theonas vers l'an 300. & fut consideré comme le Prélat le plus illustre de son tems, soit pour sa doctrine, soit pour sa pieté, soit pour sa constance, éprouvée dans les persecutions de Diocletien & de Maximien. Il fit des Canons Penitentiaux, pour regler les satisfactions des Penitens; & dans un Synode il déposa Melitius Evêque de Nicopolis, convaincu de divers crimes. Ce dernier fut si bien auprès des Empereurs Idolâtres, que Pierre se vit contraint de chercher sa sureté dans la fuite. En s'éloignant de son troupeau il n'en perdit pas le soin; au contraire, il ne cessa de fortifier par ses Lettres ceux qui étoient retenus en prison. A son retour il fut pris, & eut la tête coupée vers l'an 310. ou 311. On dit que lorsqu'il étoit en prison, JESUS-CHRIST lui apparut sous la forme d'un enfant, avec une robe déchirée en deux pieces, & l'assura qu'elle l'avoit été par Arius. Mais tous les Auteurs qui parlent de cette vision, conviennent d'autant moins entr'eux, qu'*Arius* ne commença à paroître que sous Alexandre successeur de S. Pierre. Outre les Canons pour la Penitence des pecheurs, que S. Pierre avoit dressés, il avoit écrit un Traité de la Divinité, duquel on recita un fragment dans le Concile d'Ephese. On l'a honoré comme Martyr dans l'Eglise d'Alexandrie, aussi-tôt après sa mort, & l'on faisoit memoire de lui au 25. de Novembre. On l'a depuis transferée au 26. On lui donne un grand nombre de compagnons de son martyre. * Eusebe, *l. 7. & 8. Hist.* Baronius, *in Annal.* Godeau. *Hist. Eccl.* Hermant, *Vie de S. Athanase, &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints.*

PIERRE II. Prêtre de l'Eglise d'Alexandrie, avoit partagé les travaux de saint Athanase, & fut son successeur sur la Chaire de l'Eglise d'Alexandrie en 373. Il fut élu par les Catholiques, & quelque tems après fut chassé par les Païens & les Ariens, qui avoient établi Luce leur Evêque. Socrate & Sozomene disent qu'il se sauva de prison, ensuite de quoi il vint à Rome, où il resta jusqu'en 377. qu'étant retourné à Alexandrie, il fut remis sur son siege. Quelque tems après il témoigna par ses Lettres, quelle joïe lui causoit l'élection que ceux de Constantinople avoient faite de S. Gregoire *de Nazianze*, pour leur Evêque. Depuis il rompit avec ce saint Evêque en ordonnant Maxime *le Cynique* Evêque de Constantinople. Ainsi, quoiqu'Ortodoxe, il souilla la gloire de sa Confession & de l'exil souffert pour la Foi, non seulement par cette injure faite à un pieux Prélat; mais encore pour sa trop grande facilité à recevoir les Heretiques à la penitence; de sorte qu'on l'accusa de s'être laissé corrompre par argent. Pierre mourut en 381. On a dans Theodoret une Lettre qu'il a écrite sur la persecution que les Ariens faisoient souffrir aux Catholiques. * S. Gregoire de Nazianze, *Orat. 24. & de vitâ suâ.* Socrate, *l. 4.* Sozomene, *l. 6.* Theodoret, *l. 4.* Ruffin, *l. 2.* Baronius, *A. C.* 372. 373. 380.

PIERRE III. *Cherchez* MONGUS, (Pierre)

PIERRE IV. Heretique Monothelite, fut intrus sur le siége d'Alexandrie, d'où le Pape Martin I. le fit chasser, environ l'an 649. * Baronius, *in Annal.*

PIERRE I. Evêque d'Antioche, *Cherchez* FOULON, (Pierre le.)

PIERRE II. fut confirmé par Leon IX. au sentiment de Genebrard. Quelques uns croient qu'il est ce Pierre Cardinal Evêque de Frescati, que ce Pontife aimoit, & à qui sans doute il donna le titre de Patriarche d'Antioche. Ce Cardinal se donna de grands mouvemens pour l'élection de Nicolas II. * Ciaconius, *in vit. Pontif.*

PIERRE, Evêque de Jerusalem, succeda à Jean en 525. & envoïa des Députés au Concile que Mennas assembla à Constantinople en 536. A leur retour il en celebra un dans la Palestine, où tout ce qui avoit été fait dans l'autre fut reçu & confirmé. Depuis, il souscrivit plûtôt par force que de son gré, à l'Edit que Justinien avoit publié contre les trois Chapitres, & mourut la même année 546. * Nicephore, *in Chron.* Facundus, *l. 1.* Evagre, *l. 4.* *Cherchez* PIERRE CASSE & la PALU.

PIERRE, Evêque de Constantinople, Monothelite, fut élevé sur le Siege de cette Eglise après Pyrrhus en 653. Il écrivit au Pape Eugene I. pour lui demander sa Communion que ce Pontife lui refusa. Vitalien successeur d'Eugene tâcha de ramener à son devoir Pierre, qui lui répondit assez modestement, & qui s'efforça neanmoins d'établir sa créance par les témoignages des Peres, qu'il citoit à faux, comme on le justifia depuis dans le VI. Synode General. Il mourut en 656. * VI. Synode. *Act.* 13. Baronius, *in Annal.* *Cherchez* PIERRE THOMAS.

PIERRE, Archiprêtre de Rome, élû Pape par le Clergé, fit un Schisme dans l'Eglise, après la mort de Jean V. Theodore, Prêtre qui étoit son competiteur, avoit été élu par les gens de guerre. Le desordre cessa par la création de Conon, qui se fit du consentement des deux partis. * Anastase, *in vit. Pontif.* Baronius, *in Annal.*

PIERRE, Martyr de Lampsaque, souffrit le martyre dans le tems de la persecution de Dece, avec S. André, S. Paul & sainte Denyse Vierge. Pierre fut arrêté & conduit devant le Proconsul, & n'aïant pas voulu sacrifier, eut la tête tranchée. Peu de tems après André, Paul & Nicomaque furent presentés au Proconsul, comme Chrétiens; il les fit mettre sur le chevalet. Nicomaque étant prêt de rendre l'esprit, ceda à la violence des tourmens, & offrit de sacrifier aux Idoles; mais aïant été détaché, il mourut sur le champ. Une fille Chrétienne nommée *Denyse*, âgée de 16. ans, ne put s'empêcher de témoigner tout haut son indignation contre ce malheureux: le Proconsul la fit arrêter; le lendemain il livra André & Paul au peuple, pour être lapidés, & fit couper la tête à Denyse. L'Eglise Greeque & Latine font memoire de ces Martyrs au 15. de Mai. * Acta, *apud* Bolland. & Ruinart. *Vies des Saints de* Baillet, *mois de Mai.*

PIERRE, Archevêque de Tarentaise en Savoïe, dans le XII. siécle, vint au monde l'an 1102. dans un village du territoire de Vienne en Dauphiné, auquel il donna lui-même le nom de saint Maurice. Après avoir pratiqué dans sa jeunesse les vertus chrétiennes dans la maison de ses parens, il embrassa la vie Religieuse dans l'Abbaïe de Bonnevaux, & fut envoïé Superieur du Monastere d'Estamy, fondé en Savoie en 1132. Il fut élevé à l'Evêché de Tarentaise en 1142. En 1155. il alla se cacher en Allemagne, dans un des Monasteres de son Ordre; mais il fut bien-tôt découvert & rappellé. Il s'emploïa heureusement pour éteindre la guerre entre Humbert III. Comte de Savoïe & Alphonse *Taille-fer* fils du Comte de Toulouse. Il soûtint le parti du Pape Alexandre III. contre ses concurrens, sans se brouil-

1er néanmoins avec l'Empereur Frederic. Le Pape Alexandre l'envoïa en France pour negocier la paix entre Loüis *le jeune* couronné Roi d'Angleterre, & Henri son pere Roi de France. Il fut reçu avec honneur par les deux Rois, les remit bien ensemble, & mourut dans l'Abbaïe de Bellevaux en Franche-Comté le 3. Mai 1175. Il a été canonisé par Celestin III. en 1191. Sa fête a été remise au 8. du mois, à cause que la fête de la sainte Croix tombe au 3.* Gaufridus, *apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints 8. Mai.*

PIERRE, Patriarche d'Antioche dans le XI. siécle, du tems que Michel Cerularius étoit Patriarche de Constantinople, écrivit une Lettre au Pape Leon IX. aussi tôt après qu'il fut consacré Evêque d'Antioche. Dominique Patriarche de Grado lui écrivit une Lettre afin de le gagner pour les Latins; mais il lui fit une réponse dans laquelle il parle honnêtement des Latins, sans se départir des sentimens & de la Communion des Grecs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XI. siécle.*

PIERRE, Diacre & Garde-Chartres de l'Eglise de Constantinople, a écrit vers l'an 1090 de courtes réponses à differens cas qui lui avoient été proposés. Elles se trouvent dans le Recuëil du Droit Grec & Romain. * M. Du Pin, *Biblioth. des Ant. Ecclef. XI. siécle.*

EMPEREURS DU NOM DE PIERRE.

PIERRE Seigneur de Courtenay & de Montargis. II. de ce nom, Comte de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, Marquis de Namur & Empereur de Constantinople, fils aîné de PIERRE de France Seigneur de Courtenay, eut de grands differends avec Hugues de Noyers & avec Guillaume de Seigoelay Evêque d'Auxerre, qui l'avoient excommunié, & ausquels il fit satisfaction publique le jour de Pâques Fleuries de l'an 1204. Ce Prince chassa les Juifs de sa ville d'Auxerre, & depuis en 1210 se croisa contre les Albigeois. Il se trouva au siége du Château de Lavaur en 1211. & à la bataille de Bouvines en 1214. où il se distingua si glorieusement, que la réputation de sa valeur l'aïant fait connoître jusqu'en Orient, il y fut élu Empereur de Constantinople, après la mort de Henri de Haynaut son beau-frere. Lorsqu'il fut arrivé à Rome au commencement du mois d'Avril de l'an 1217. il y fut couronné solemnellement avec sa femme par le Pape Honoré III. Ensuite il envoïa sa femme & ses enfans à Constantinople, & s'avança du côté de la Thessalie & de l'Epire, où il assiégea la ville de Duras ou Durazzo, suivant le Traité qu'il avoit conclu avec les Venitiens. Le succès de ce siége ne fut pas heureux; car après l'avoir levé, Pierre fut arrêté avec les principaux Seigneurs de sa Cour, par Theodore Comnene Prince d'Epire son ennemi, qui le trahit lâchement sous pretexte d'un Traité de paix. Ce traitre le fit mourir, ou dans un festin selon quelques-uns, ou en prison, selon d'Autres. Les Auteurs ne s'accordent ni sur le tems ni sur le lieu de sa mort; mais il est sûr qu'il ne vivoit plus au mois de Janvier 1218. Il avoit épousé 1°. en 1184. *Agnés* Comtesse de Nevers, d'Auxerre, fille de *Guy* I. du nom, Comte de Nevers, &c. & de *Mahaud* de Bourgogne: 2°. en 1193. *Ioland* de Hainaut ou de Flandres, fille de *Baudoüin* V. du nom, Comte de Hainaut & de *Marguerite* d'Alsace, Comtesse de Flandres, & sœur de *Baudoüin* & de *Henri* Empereurs de Constantinople. De la premiere il eut *Mahaud* de Courtenay, Comtesse de Nevers, d'Auxerre & de Tonnerre, qui épousa 1°. en 1199. *Hervé* IV. du nom, Seigneur de Donzi: 2°. *Guigues* IV. du nom, Comte de Forez; & étant veuve, elle se fit Religieuse à Fontevrault, où elle mourut après l'an 1254. Les enfans que PIERRE de Courtenay eut d'*Ioland* de Haynaut sa seconde femme, furent *Philippe* Marquis de Namur, surnommé *à la Levre*, qui combattit contre les François à la journée de Bouvines en 1214. Il refusa d'aller en Grece recueillir la Couronne de Constantinople après la mort de son pere, & fut tué au siége d'Avignon l'an 1226. *Pierre* destiné à l'Eglise; ROBERT de Courtenay I. du nom, Empereur de Constantinople; *Henri* qui prit le titre de Marquis de Namur, mort l'an 1229. BAUDOÜIN Empereur de Constantinople; *Marguerite* de Courtenay mariée 1°. l'an 1210 avec *Raoul* III. du nom, Seigneur d'Issoudun: 2°. avec *Henri* Comte de Vianden; *Elisabeth* qui épousa 1°. *Gaucher* fils de *Milon* III. du nom, Comte de Bar-sur-Seine: 2°. *Eudes* I. du nom, Seigneur de Montagu; *Ioland* seconde femme d'*André* II. du nom Roi de Hongrie, morte l'an 1233. *Marie* qui épousa en 1219. *Theodore* Lascaris dit *de Nicée*, Empereur des Grecs en Asie, morte l'an 1222. *Agnés* femme de *Geofroi* de Villehardoüin II. du nom, Prince d'Achaïe; *Eleonore* alliée avec *Philippe* de Montfort I. du nom, Seigneur de la Ferté-Alups en Beausse; *Constance* nommée avec son pere dans une Chartre de l'Abbaye de Vezelay; & *Sybille* de Courtenay Religieuse à Fontevrault. * Alberic, *in Chron.* Du Cange, *Hist. de Const.* Du Bouchet, *Hist. de Courtenay.* Georges Acropolite. Nicephore Gregoras. *Histoire des Evêques d'Auxerre, publiée par le P. Labbe. Continuation de la Chronique de Robert Moine d'Auxerre.* Le P. Anselme, &c.

ROIS D'ARRAGON.

PIERRE. I. de ce nom, Roi d'Arragon, succeda en 1094. à son pere SANCHE I. qui fut tué au siége d'Huesca. Il recueillit d'abord les débris de son armée, leva de nouvelles troupes; & aïant rencontré les Maures, en défit quarante mille le 18 de Novembre de la même année. Quatre Rois de ces infideles étonnés de cette perte, se liguerent contre Pierre qui les défit encore à Alcoraz en 1096. & prit Huesca peu de tems après. Il fut aussi Roi de Navarre après son pere, qui avoit usurpé ce Roïaume sur son cousin Sanche IV. fils de Garcias IV. & il mourut le 28. Septembre 1104. après un regne de dix ans. Ce Prince avoit épousé *Agnés* fille de *Guy Geofroy* dit *Guillaume* VIII. Duc de Guienne & Comte de Poitou, & d'*Aldearde* de Bourgogne, dont il eut un fils de son nom mort dans son enfance. ALFONSE I. du nom son frere, lui succeda. * Roderic Mariana & Maierne. * Turquet, *Hist. d'Espagne.*

PIERRE II. du nom, Roi d'Arragon, succeda en 1196. à son pere ALFONSE II. fit la guerre au Roi de Navarre en faveur de celui de Castille, & fut très heureux dans la plûpart de ses entreprises. En 1204. il fit un voiage à Rome, où il fut sacré Roi le 21. Novembre par Pierre Cardinal, Evêque de Porto, & couronné par le Pape Innocent III. Depuis il se ligua avec les Princes Espagnols contre les Maures, & se trouva à la bataille que les Chrétiens gagnerent sur Mahomet *le Verd* Roi de Maroc, près de Sierra Morena le 16. Juillet 1212. Depuis il se trouva malheureusement engagé dans la guerre des Albigeois. Raimond Comte de Toulouse son beau-frere étoit le chef de ces Heretiques; Pierre qui s'étoit efforcé inutilement de lui inspirer des sentimens plus orthodoxes, lui mena un secours considerable; de sorte que l'armée des Albigeois monta à plus de cent mille hommes. Simon Comte de Montfort, chef des Catholiques les défit près de Muret avec huit cens hommes seulement. Pierre y fut tué dans la mêlée le 13. Septembre 1213. après un regne de dix sept ans, & laissa de *Marie* de Montpellier sa femme, fille de *Guillaume* Seigneur de Montpellier, & d'*Eudoxe* Commene, qu'il avoit épousée l'an 1204. morte à Rome l'an 1219. JACQUES I. du nom qui lui succeda; & *Sancie* d'Arragon mariée en Octobre 1205. à *Raymond* VIII. du nom, Comte de Toulouse, morte en 1254. *Ce Prince eut pour fille naturelle* Constance *Bâtarde d'Arragon, mariée en Novembre* 1212. à Guillaume Raymond *de Moncade Senechal de Catalogne, qui après la mort de son mari fut premiere Abbesse des Trinitaires d'Espagne, & mourut l'an* 1252. Surita, *Ind. Reg. Arag. l.* 1. Mariana, *l.* 11. Pierre de Vaux de Cernay, *Hist. Albig. c.* 33. *& seq.*

PIERRE III. du nom, Roi d'Arragon, de Valence & de Sicile, monta sur le Trône après JACQUES I. son pere en 1276. & porta d'abord ses armes dans la Navarre, sur laquelle il avoit quelques prétentions. Il se vit bientôt obligé de revenir dans son Etat, où son humeur bizarre & severe avoit soûlevé un parti des principaux Seigneurs, dont ses freres étoient les Chefs. Ce Prince qui avoit épousé *Constance* fille du Bâtard *Mainfroy* prétendu Roi de Sicile, voulut se rendre Maître de cet Etat pour plaire à sa femme, & pour satisfaire son ambition. Dans la vuë de l'arracher à Charles d'Anjou I. de ce nom, il cabala avec quelques séditieux, & conseilla la conspiration des *Vêpres Siciliennes*, c'est à dire, le massacre de tous les François en Sicile à l'heure de Vêpres, le jour de Pâques de l'an 1282. Ensuite il arriva dans le païs, & s'en rendit facilement maître. Le Pape Martin IV. penetré de douleur d'une action si barbare, excommunia les Siciliens avec Pierre, & mit ses Etats d'Espagne en interdit. Pour prévenir les suites d'une cruelle guerre, le Roi d'Arragon fit offrir à Charles de vuider ce grand differend par un combat de leurs personnes, à condition de se faire assister chacun de cent Chevaliers. Ce dernier qui étoit franc & courageux, quoiqu'âgé de soixante ans, accepta le défi contre Pierre qui n'en avoit que quarante. Le jour du combat venu, Charles entra dans le champ

qui leur avoit été assigné à Bourdeaux par le Roi d'Angleterre; mais l'Atragonois ne comparut que quand le jour fut passé. Cependant Charles *de Valois* prit le titre de Roi d'Arragon après l'interdit jetté sur cet Etat par le Pape, & y fut conduit par Philippe *le Hardi* son pere, avec une puissante Armée. Il prit tout le Roussillon, emporta Girone, & se rendit Maître d'un très grand nombre de places. Pierre mourut d'une blessure reçuë dans un combat le 28. Novembre 1285. Il étoit encore excommunié, & laissa ALPHONSE III. dit le *le Bienfaisant*; & JACQUES II. dit *le juste*, Rois d'Arragon; FREDERIC, de qui sont descendus les Rois de Sicile; *Pierre* Infant d'Arragon, mort en 1296. sans posterité; & Sainte *Elisabeth* d'Arragon, mariée l'an 1281. à *Denys* Roi de Portugal, morte le 4. Juillet 1336. âgée de 65. ans. * *Consultez* Rigord, Villani, Fazel, Paul Emile, Surita, Mariana, &c.

PIERRE IV. dit *le Ceremonieux* Roi d'Arragon, succeda à son pere ALFONSE IV. en 1335. & porta ce surnom parce qu'il étoit scrupuleux observateur des Cérémonies. Les Auteurs conviennent qu'il auroit fallu plûtôt le nommer *le Cruel & le Criminel*, que *le Ceremonieux; Criminosus, non Ceremoniosus*. Il usurpa l'Isle de Majorque & le Roussillon sur le Roi Jacques, fit mourir *Ferdinand* qui étoit son propre frere, & soutint diverses guerres qui lui furent peu avantageuses. Ce Prince qui étoit extrêmement ambitieux & sanguinaire, aimoit néanmoins les Gens de Lettres, & sur tout les Astrologues. On dit qu'il travailla à chercher la Pierre Philosophale, & que pour fournir à ces folles dépenses, il usurpa sans scrupule les biens des Eglises. Il mourut à Barcelonne le 5. Janvier 1387. âgé de soixante-quinze ans, après en avoir regné cinquante deux. Il épousa 1°. l'an 1338. *Marie* fille de *Philippe* III. du nom, Roi de Navarre, & de *Jeanne* de France, morte en 1346. 2°. en 1347. *Eleonore* de Portugal fille d'*Alfonse* IV. du nom, Roi de Portugal, morte sans posterité l'an 1348. 3°. l'an 1349. *Eleonore* d'Arragon-Sicile, fille de *Pierre* II. du nom Roi de Sicile, morte l'an 1374. 4°. l'an 1380. *Sibille* de Forcia, morte l'an 1406. Du premier mariage vinrent *Pierre* mort en naissant l'an 1346. *Constance* mariée en Avril 1361. à *Frederic* IV. dit *le Simple*, Roi de Sicile, morte en Juillet 1262. *Jeanne* alliée à *Jean* d'Arragon Comte d'Ampuries; & *Marie* nommée dans le Testament de sa mere, morte jeune: Du troisiéme mariage vinrent JEAN I. du nom, & MARTIN Rois d'Arragon; *Alfonse* mort jeune; & *Eleonore* d'Arragon mariée en Juin 1375. à *Jean* I. du nom Roi de Castille, morte en couches le 18. Août 1382. Et du quatriéme mariage sortirent *Jacques* & *Ferdinand* morts jeunes; & *Isabele* d'Arragon mariée en Juin 1427. à *Jacques* d'Arragon II du nom, Comte d'Urgel son cousin. * Surita, *l.* 3. *Ind.* Mariana, *l.* 13. 16. 17. & 18. Jerôme Blanc, *de reb. Aragon.*

ROI DE CASTILLE.

PIERRE dit *le Cruel*, Roi de Castille, regna après son pere ALFONSE XI. en 1350. n'étant alors que dans sa seiziéme année. Il ne laissa pas de faire paroître son inclination sanguinaire par la mort de plusieurs Gentilshommes de son Etat, qu'il fit égorger aussi-tôt après son couronnement. Dans la suite, il épousa en Juillet 1352. *Blanche* fille de *Pierre* I. Duc de Bourbon; mais trois jours après son mariage, il la quitta pour *Marie* de Padilla qu'il entretenoit, & la fit mettre en prison. Il épousa aussi *Jeanne* de Castro, qu'il abandonna peu de tems après. Ce procedé joint à ses cruautés, porta les Grands du Roïaume à former contre lui un parti, dont *Henri* & *Frederic* ses freres furent les chefs. Pierre outré de cette revolte, & se défiant de quelques Seigneurs, les fit mourir de sang froid, sans épargner son frere *Frederic* qui s'étoit remis à son devoir, ni deux Infans d'Arragon, & diverses autres personnes considerables. Les sollicitations des Papes & les prieres des Prélats de son Roïaume ne purent fléchir cet esprit farouche, qui n'aimoit que le sang & le desordre. Il fit empoisonner la Reine *Blanche* en prison l'an 1361. âgée de vingt cinq ans, & contraignit enfin ses Sujets de prendre les armes contre lui. *Henri* Comte de Tristemare son frere naturel, se mit à la tête des Mécontents; & avec le secours de Bertrand du Guesclin, prit Tolede, & se rendit maître de presque toute la Castille. Pierre agissant en desesperé, avoit résolu de se faire Mahométan, & d'appeller les Maures à son secours. Il passa dans la Guyenne, & engagea les Anglois à le rétablir sur le trône en 1367. Mais ce ne fut pas pour long tems: car Henri assisté des François, gagna sur lui une bataille le 14. Mars 1369. & le 22. du même mois il tua ce Prince sanguinaire, qui laissa de *Marie* de Padilla entre autres enfans, *Constance* de Castille mariée l'an 1371. à *Jean* d'Angleterre Duc de Lancastre, qui prétendit à cause de sa femme, le Roïaume de Castille; & *Isabele* de Castille alliée à *Edmond* d'Angleterre Duc d'Yorck. * Mariana, *Hist. Hisp. l.* 16 & 17. Surita, *Ind. l.* 13. Froissard, *l.* 1. Argentré, *Hist. de Bret.* Vie de Guesclin, &c.

AUTRES ROIS ET PRINCES DE CE NOM.

PIERRE I. du nom. Roi de Chypre, de la Maison de Luzignan, succeda à son pere HUGUES en 1360. & commença de se faire connoître par la prise de Salarie & de diverses autres Places sur les Infideles en 1362. Ensuite il vint en Europe; & fit si bien, que les Rois de France & de Danemarck qu'il avoit engagés de venir à Avignon, se croiserent en présence du Pape Urbain V. Quelque tems après s'étant contenté d'un secours considerable d'argent & de troupes, il fit voile au Levant, & prit Alexandrie l'an 1365. On attendoit de grandes choses de ce Prince, lorsqu'il fut assassiné par les gens de son propre frere l'an 1369. Il laissa son fils PIERRE, lequel à cause de son bas âge fut nommé *Petrin* ou *Pierrot*, & mourut l'an 1382. * Etienne, *Hist. de Chypre. Cherchez* LUZIGNAN.

PIERRE dit l'*Alemand*, Roi de Hongrie, fils d'une sœur de saint ETIENNE, lui succeda en 1038. Son trop grand attachement pour les Allemans, joint à ses mauvaises inclinations, le fit chasser par les Hongrois en 1042. Il fut rétabli par l'Empereur Henri III. deux ans après; mais il négligea de regagner l'affection de ses Sujets, qui l'aïant surpris à la chasse, lui creverent les yeux en 1044. * Bertius, *l.* 2. *Rer. Ger.* Bonfin, *Hist. de Hong.* &c.

PIERRE I. dit *le Justicier & le cruel*, Roi de Portugal, regna après son pere ALFONSE IV. dit *le Fier* en 1357. Les Auteurs remarquent avec étonnement que dans le même tems l'Espagne avoit trois Princes du nom de Pierre, dont les inclinations étoient extrêmement cruelles. C'étoient Pierre IV. Roi d'Arragon, Pierre Roi de Castille, & Pierre Roi de Portugal. Au reste, ce dernier aima la justice, gouverna ses Sujets en paix, & ne témoigna de haine que contre ceux qui avoient fait mourir *Agnés* de Castro sa Maîtresse par ordre de son pere. Ce prince mort en 1367. avoit épousé 1°. *Blanche* de Castille fille de *Pierre* Infant de Castille, & de *Constance* d'Arragon, qu'il répudia: 2°. *Constance* Manuel fille de *Jean* Duc de Penna-Fiel, morte en 1344. dont il eut *Loüis* mort en bas âge; FERDINAND Roi de Portugal, mort en 1383. & *Marie* femme de *Ferdinand* d'Arragon Marquis de Tortose. PIERRE *eut encore plusieurs enfans naturels*; Jean *qui fit mourir* Marie *Tellez sa premiere femme, & se remaria avec* Constance *fille naturelle de* Henri II. *Roi de Castille*; Denys, *tige des Comtes de Villars*; Beatrix *qu'il eut d'Agnés de Castre*; & JEAN *qui fut Roi de Portugal.* * Mariana, *Hist. l.* 17. *c.* 9. Duard, *in Geneal. Reg. Port.* Conestagio. Le P. Anselme, &c.

PIERRE II. Roi de Portugal, fils de JEAN IV. eut de grands chagrins à essuier sous le regne de son frere *Alfonse-Henri*, & fut cruellement persecuté des Favoris de ce Prince. Il entra dans les Interêts de la Reine sa belle-sœur, *Marie-Elisabeth Françoise* de Savoye-Nemours, qui n'avoit pas moins à souffrir que lui; & eut part, dit on, aussi-bien qu'elle à la résolution qui fut prise, de déclarer son frere incapable de regner. Après que ce projet eut été executé, & qu'Alfonse eut été enfermé, il fut déclaré Regent du Roïaume le 22. Novembre 1667 & épousa le 2. Avril 1668. la Reine, dont le mariage n'avoit pas été consommé, & avoit été déclaré nul. La même année il fit la paix avec l'Espagne. Depuis il fut déclaré Roi, après la mort de son frere. Il prit le parti de l'Archiduc Charles d'Autriche contre Philippe V. Roi d'Espagne, quoiqu'il eût reconnu celui ci, & eût même fait des Traités avec lui. Et aïant reçu l'Archiduc dans ses Etats, il s'attira une déclaration de guerre de la part de l'Espagne. *Voïez* PHILIPPE V. La Reine son épouse mourut le 27. Decembre 1683. laissant *Elisabeth-Marie Loüise-Josephe* Infante de Portugal, née le 6. Janvier 1669. Elle fut accordée en 1679. au Duc de Savoye, *Victor Amedée*, son cousin germain, & le mariage fut proclamé à Lisbone le 5. Septembre de la même année, la dispense accordée à Rome, & le contrat signé le 25 Mars 1681. cependant il ne fut pas executé, quoique la Flotte Portugaise eût été jusqu'à Nice, pour amener le Duc. Cette Princesse mourut le 21. Octobre 1690. le Roi se remaria le 2. Juillet 1687 avec *Marie Sophie-Elisabeth*, Princesse Palatine de Neubourg morte le 4. Août 1699. aïant eu pour enfans *Jean*, né le 30. Août 1688. mort

le 17. Septembre suivant ; JEAN-FRANÇOIS-ANTOINE-JOSEPH-BERNARD BENOÎT, Roi de Portugal, qui suit ; *François-Xavier Antoine Urbain*, Prieur de Crato, né le 25. Mai 1691. *Antoine-François-Xavier*, né le 15. Mars 1695. *Emanuel*, Prince, né le 3. Août 1697. *Therese-Joseph-Xavier*, Infante, née le 8. Février 1696. & *Françoise-Xavier*, née le 30. Janvier 1699. Le Roi Pierre II. mourut le 9. Decembre 1706. âgé de 58. ans & 7. mois, *laissant pour fille naturelle* Loüise, *mariée* 1°. *en Mai* 1695. *à Loüis de Portugal-Mello-Ferrera, Duc de Cadaval* ; 2°. *à* James *de Portugal-Mello, aussi Duc de Cadaval, frere de son premier mari.* JEAN-FRANÇOIS-ANTOINE JOSEPH-BERNARD-BENOÎT V. du nom, né le 22. Octobre 1689. a été proclamé Roi de Portugal le 8. Janvier 1707. & a épousé le 9. Juillet 1708. *Marie-Anne-Josephe-Antoinette-Reine*, Archiduchesse d'Autriche, seconde fille de l'Empereur *Leopold*, & d'*Eleonore-Magdelaine-Therese* de Baviere Neubourg, sa troisiéme femme, dont il a plusieurs enfans.

PIERRE d'Arragon, Roi d'une partie de la Sicile, succeda en 1337. à son pere FREDERIC, fils de PIERRE III. Roi d'Arragon, & successeur de Jacques I. son frere. Quelques Auteurs disent que ce Prince avoit peu d'esprit & de conduite : aussi mourut-il sans avoir rien fait de memorable l'an 1342. laissant entre autres enfans d'*Elisabeth*, fille d'*Henry* II. du nom Roy de Boheme, LOUIS & FREDERIC IV. du nom, Rois de Sicile. * Villani, *l.* 11. Fazel. Surita, &c.

PIERRE de France I. du nom, Seigneur de Courtenay, de Montargis, de Château Regnard, de Champinelles, de Tanlay, &c. septiéme & le dernier des fils du Roi Louis *le Gros*, & d'*Adelaide* de Savoye, accompagna à l'âge de 28. ans en 1147. le Roi Loüis *le Jeune* son frere, au voïage de la Terre-Sainte. Depuis il fut un des trois Seigneurs que le même Roi donna l'an 1178. pour assurance du Traité de Paix fait avec l'Anglois. L'année suivante, il fit une seconde fois le voïage de la Terre-Sainte, avec Henri I. de ce nom, Comte de Champagne, se trouva au siége d'Acre. & mourut vers l'an 1182. âgé d'environ 63. ans. Le Continuateur d'Aimoin, Roger de Hoveden, & Guillaume de Tyr, parlent avantageusement de ce Prince, qui épousa après l'an 1150. *Elisabeth* Dame & heritiere de Courtenay, &c. fille aînée de *Renaud* Seigneur de Courtenay, dont il eut PIERRE, Empereur de Constantinople ; ROBERT, tige des Seigneurs de Champinelles ; *Philippe*, dont le nom se trouve en diverses Chartres ; GUILLAUME, tige des Seigneurs de Tanlay ; *Jean* de Courtenay ; *Alix*, mariée 1°. à *Guillaume* I. de ce nom, Comte de Joigny, duquel elle fut separée à cause de parenté. 2° *Aimar* I. du nom, Comte d'Augoulême ; N. de Courtenay, mere d'*Eudes* de la Marche en Hongrie ; *Clemence*, femme de *Guy* V. du nom, Vicomte de Thiern ; N. mariée avec *Aimon* III. du nom, Seigneur de Charôts en Berry ; *Constance*, mariée 1°. à N. Seigneur de Châteaufort, 2°. à *Guillaume* Seigneur de la Ferté Arnaud & de Villepreux ; & *Eustache*, qui épousa 1°. *Gautier* de Brienne, Seigneur de Rameru, 2°. *Guillaume* I. du nom, Comte de Sancere. * Alberic, *in Chron.* Sainte-Marthe, *Histoire Genealogique de la Maison de France.* Du Bouchet, *Hist. Geneal. de la Maison de Courtenay.* Le P. Anselme, &c.

PIERRE de France, Comte d'Alençon, de Blois & de Chartres, Sire d'Avenes & de Guise, cinquiéme fils du Roi Saint Louis, & de *Marguerite* de Provence, fut accordé par Traité à Paris, en Février 1263. avec *Jeanne* de Châtillon, fille unique, & heritiere de *Jean* de Châtillon I. du nom, Comte de Blois & de Chartres, Seigneur d'Avenes & de Guise, & d'*Alix* de Bretagne, qu'il épousa en 1272. & accompagna le Roi son pere en Afrique, où il se trouva au siége de Tunis l'an 1270. Il mourut à Salerne, dans le Roïaume de Naples, le 6. Avril de l'an 1282. aïant eu deux fils, *Loüis* & *Philippe*, morts jeunes. Son Corps fut apporté à l'Eglise des Cordeliers à Paris, où l'on voit son tombeau, & son Cœur en celle des Dominicains. * *Consultez* Guillaume de Nangis ; Joinville, avec les Observations du Sieur du Cange ; Sainte-Marthe ; le P. Anselme, &c.

PIERRE II. du nom, Comte d'Alençon, du Perche, &c. surnommé *le Noble*, troisiéme fils de CHARLES de Valois II. du nom, Comte d'Alençon, &c. dit *le Magnanime*, & de *Marie* d'Espagne sa seconde femme, fut donné par le Roi Jean pour ôtage aux Anglois en 1360. A son retour, il fit la guerre en Bretagne, & fut blessé au siége d'Hennebon. Il servit aussi dans la guerre que les Ducs de Berry & de Bourbon firent en Guyenne aux Anglois ; & fut un des Grands du Roïaume, qui assisterent à la publication de l'Ordonnance, que le Roi Charles V. fit en 1375. pour la majorité des Rois. Le Duc d'Alençon suivit le Roi Charles VI. au voïage de Flandres l'an 1388. mourut à Argentan le 20. Septembre de l'an 1404. & fut enterré à la Chartreuse de Val Dieu au Perche. Ce Prince avoit épousé le 20. Octobre 1381. *Marie* Chamaillart, Vicomtesse de Beaumont au Maine, &c. morte le 18. Novembre 1425. dont il eut *Pierre*, mort jeune ; *Jean*, mort au berceau ; JEAN I. du nom, Comte d'Alençon ; *Marie*, morte jeune ; *Jeanne*, morte sans alliance en 1403. *Marie*, femme de *Jean* VII. du nom, Comte d'Harcourt ; *Catherine*, mariée 1°. l'an 1411. à *Pierre* de Navarre, Comte de Mortain, l'an 1413. *Loüis* de Baviere, Seigneur d'Ingolstat, dit *le Barbu*, morte le 25. Juin 1462. & *Marguerite*, qui passa sa vie dans les exercices de charité, en l'Hôtel-Dieu d'Argentan. PIERRE, Comte d'Alençon *eut aussi de* Jeanne *de Mongastel, Dame de Blaadé, un fils naturel, appellé* Pierre *Bâtard d'Alençon, qui se signala en un combat naval contre les Anglois, & en d'autres occasions.* * *Consultez* Froissart ; Monstrelet ; Sainte-Marthe ; le P. Anselme, &c.

PIERRE I. du nom, Duc de Bourbon, Comte de Clermont & de la Marche, fils de Loüis I. du nom, Duc de Bourbon, & petit-fils de ROBERT de France, Comte de Clermont sorti du Roy S. Loüis, fut Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc & de Gascogne ; exerça diverses Charges importantes, & donna en diverses occasions, des marques de son courage & de sa prudence. Il fut choisi par le Roi Philippe *de Valois*, pour assister Jean de France Duc de Normandie, dans la guerre de Bretagne & de Guyenne, & se trouva l'an 1346. à la bataille de Crecy, puis au siége de Calais. Ensuite, il fut député vers Edoüard III. Roi d'Angleterre, pour conclure un Traité de Paix ; & fut enfin tué à la bataille de Poitiers, le 19. Septembre de l'an 1356. Il avoit épousé le 25. Janvier 1336. *Isabelle*, fille de *Charles* de France, Comte de Valois, dont il eut LOUIS II. du nom, Duc de Bourbon, & sept filles : 1. *Jeanne*, femme du Roi *Charles* V. morte le 6. Février 1377. 2. *Blanche*, mariée à *Pierre* surnommé *le Cruel*, Roi de Castille, morte de poison en 1361. à l'âge de 23. ans. 3. *Bonne*, alliée 1°. à *Godefroi* de Brabant ; 2°. à *Amé* VI. dit *le Verd*, Comte de Savoye morte le 19. Janvier 1402. 4. *Catherine*, qui épousa le 14. Octobre 1359. *Jean* VI. Comte de Harcourt, morte le 7. Juin 1427. 5. *Isabelle*, morte sans alliance. 6. *Marguerite*, mariée en 1368. à *Arnaud-Amanjeu*, fils de *Bernard* Sire d'Albret. 7. *Marie*, Prieure de Poissi, où elle mourut le 10. Janvier 1410. Le Duc de Bourbon *eut aussi un fils naturel*, Jean *Bâtard de Bourbon, Seigneur de Rochefort, &c. qui épousa* Agnés, *fille de* Pepin *Chalen, Seigneur de Croset en Bourbonnois, & qui fut fait prisonnier à la bataille de Poitiers.* * *Consultez* Froissart ; Sainte-Marthe ; le P. Anselme, &c.

PIERRE II. du nom, Duc de Bourbon & d'Auvergne ; Comte de Clermont, de Forez & de la Marche, &c. Pair & Chambrier de France, Gouverneur de Languedoc, quatriéme fils de CHARLES I. Duc de Bourbon, & d'*Agnés* de Bourgogne, né au mois de Novembre de l'an 1439. porta le titre de Seigneur de Beaujeu pendant la vie de son frere aîné, & fut aimé du Roi Loüis XI. qui lui fit épouser *Anne* de France sa fille aînée, & le fit Chef de son Conseil. Après la mort de ce Roi, Pierre fut Gouverneur du Roïaume, conjointement avec la Princesse son épouse, pendant la jeunesse du Roi Charles VIII. qui l'établit Lieutenant General de l'Etat durant son voïage d'Italie. Il mourut à Moulins le 8. Octobre de l'an 1503. & fut enterré dans la Chapelle neuve du Prieuré de Souvigny. Ce Prince eut pour enfans *Charles*, mort jeune, & *Susanne* Duchesse de Bourbon, femme de *Charles* III. du nom, Duc de Bourbon, Connêtable de France, morte sans enfans le 28. Avril 1521. * *Voiez* les Memoires de Philippe de Commines ; Pierre Matthieu ; André de la Vigne ; Robert Gaguin ; Guillaume de Jaligni ; Mezeray ; le Pere Anselme, &c.

PIERRE de Dreux, dit *Mauclerc*, c'est-à dire *mal habile*, Duc de Bretagne, Comte de Richemont, &c. second fils de ROBERT II. du nom, Comte de Dreux, & d'*Ioland* de Coucy sa deuxiéme femme, épousa 1°. en 1213. *Alix*, fille aînée & heritiere de *Guy* de Thoüars, Comte de Bretagne ; & la même année il défendit vaillamment la ville de Nantes, assiégée par Jean Roi d'Angleterre. Ensuite, il se croisa contre les Albigeois ; & après la mort de la Duchesse sa femme, en 1221. il eut de grands differens contre la Noblesse de Bretagne, qu'il défit dans un combat près de Château-Briant. Ce Duc fut un des Seigneurs qui se liguerent après la mort du Roi Loüis VIII. contre la Reine Blanche, Regente du

Roïaume. Il s'allia même avec les Anglois ; mais depuis, par les soins du Comte de Dreux son frere, il fit son accommodement en 1234. avec le Roi saint Loüis, qu'il servit très utilement contre les mêmes Anglois. Ensuite, en 1239. il accompagna Thibaud Roi de Navarre, au voïage d'Outremer contre les Infidéles, & suivit aussi le Roi saint Loüis contre les Sarasins. Il combattit courageusement à la bataille de la Massoure, & mourut sur mer, revenant en France le 22. Juin 1250. Il laissa d'*Alix* de Bretagne, JEAN I. qui lui succeda ; *Artus*, mort jeune ; & *Ioland*, femme de *Hugues* XI. du nom, dit *le Brun*, Sire de Lezignen, Comte de la Marche d'Angoulême. De sa seconde femme *Marguerite* Dame de Montagu & de la Garnache en Poitou, il eut *Olivier*, dit *de Brame*, Seigneur de Montagu, &c. * Nicolas Vignier & d'Argentré, *Hist. de Bret.* Le P. Anselme, &c.

PIERRE II. dit *le Simple*, Duc de Bretagne, second fils de JEAN VI. Duc de Bretagne, & de *Jeanne* de France, porta d'abord le titre de Comte de Guingamp. Il succeda depuis à son frere *François* I. dit *le Bien Aimé*, en 1450. & mourut de paralysie à Nantes, le 22. Septembre 1457. sans laisser d'enfans de *Françoise*, fille aînée de *Loüis* Seigneur d'Amboise, Vicomte de Thoüars, qu'il avoit épousée par contrat du 21. Juillet 1431. Son corps fut enterré dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Nantes. ARTUS Comte de Richemont, Connêtable de France, surnommé *le Justicier*, fils de JEAN V. dit *le Vaillant*, succeda à ses deux neveux, *François* I. & *Pierre* II. tous deux fils de son frere *Jean* VI. surnommé *le Bon & le Sage*. * D'Argentré, & Vignier, *Hist. de Bret.* Le P. Anselme, &c.

PIERRE Prince de Portugal, Duc de Coïmbre, troisiéme fils de JEAN I. & frere d'*Edoüard*, Rois de Portugal. Ce dernier laissa *Alfonse* V. son fils, sous la tutelle de sa mere *Eleonore* d'Arragon; mais les Portugais improuvant ce choix, nommerent le Duc de Coimbre, Regent du Roïaume, qui abusa de son autorité, pour usurper la Couronne sur son pupille *Alfonse*, qui avoit épousé *Elisabeth* sa fille ; mais ce jeune Prince le tua dans un combat le 20. Mai 1449. Le Duc de Coimbre avoit eu d'*Isabelle* son épouse, fille aînée de *Jacques* II. Roi d'Arragon, 1. *Pierre* qui fut proclamé Roi d'Arragon & Comte de Barcelone, par les Catalans, & par quelques Seigneurs Arragonois, au mois de Decembre 1463. mais cette élection n'eut point de succès, & il mourut le 30. Juin 1466. 2. *Jacques*, Archevêque de Lisbonne, créé Cardinal en 1456. mort à Florence le 16. Avril 1459. 3. *Jean*, Prince d'Antioche, & Regent du Roïaume de Chypre, qui épousa *Charlotte*, fille unique de *Jean* II. Roi de Chypre. Il fut fait Chevalier de la Toison d'Or en 1456. par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & mourut de poison sans posterité en 1457. 4. *Isabelle*, premiere femme d'*Alfonse* V. Roi de Portugal ; 5. *Philippe*, Religieuse ; & *Beatrix* de Portugal, mariée en 1450. à *Adolphe* de Cleves, Seigneur de Ravestein. * Sainte-Marthe. Le P. Anselme. Imhoff, *Stemma Regium Lusitanicum*.

PIERRE, surnommé *le Petit Charlemagne*, Comte de Savoye, septiéme fils de THOMAS I. du nom, Comte de Savoye, & de *Marguerite* de Foucigny, né en 1203. fut Chanoine de l'Eglise de Valence en Dauphiné, puis Prevôt d'Aouste ; mais trouvant cette profession tout-à-fait contraire à son inclination, il demanda l'an 1234. à *Amé* IV. son frere aîné, Comte de Savoye, un appanage qui fût digne de sa naissance. Ce Prince fut depuis le Protecteur des Eglises & des Prélats de ce tems. Il fit en 1241. un voïage en Angleterre, où le Roi Henri III. lui donna diverses Terres, le fit Chevalier & Chef de son Conseil, & l'emploïa pour negocier quelques affaires en France & ailleurs. Mais après que *Boniface* fils d'*Amé* de Savoye, fut mort sans enfans en 1263. il fut appellé à la succession, au préjudice de ses neveux fils de *Thomas* II. troisiéme fils de *Thomas* I. Il étoit courageux, prudent, homme d'esprit, & eut l'adresse d'unir plusieurs Terres & Seigneuries à la Savoye. Ce Duc mourut à Chilon, au païs de Vaud le 7. Juin 1268. âgé de 64. ans, & fut porté au Monastere de Hautecombe. Il avoit épousé en 1233. *Agnés* de Foucigny, fille & heritiere d'*Aymon* Seigneur de Foucigny ; dont il eut *Beatrix* de Savoye Dame de Foucigny, mariée 1°. à *Guigues* Dauphin, Comte d'Albon, &c. 2°. à *Gaston* Vicomte de Bearn. * Guichenon, *Hist. de Savoye*.

AUTRES GRANDS HOMMES DE CE NOM.

PIERRE, Prêtre de l'Eglise d'Edesse, dans le V. siécle, écrivit divers Traités, des Vers sur la mort de S. Ephrem, & mit les Pseaumes en Vers. * Gennade, *in Cat. illustr. Vir. cap.* 74.

S. PIERRE CHRYSOLOGUE, Evêque de Ravenne, dans le V. siécle. Après avoir fait long-tems les fonctions de Diacre, fut élû Archevêque de Ravenne l'an 433. & confirmé, si l'on en croit les Archives de cette Eglise, par voie de revelation. On y lit qu'après la mort de Jean de Ravenne en 433. saint Pierre & S. Apollinaire étoient apparus au Pape Sixte I. & lui avoient appris quel étoit celui qu'il devoit ordonner. Lorsque les habitans de Ravenne vinrent à Rome pour faire confirmer l'élection qu'ils avoient faite d'un successeur pour Jean, le Pontife les refusa. Dans le même tems saint Corneille, Evêque d'Imola, arriva à Rome avec Pierre son Diacre, que le Pape reconnut pour celui que Dieu lui avoit montré. Ce qui obligea ceux de Ravenne à le recevoir pour leur Prélat : mais on ne peut faire de fonds sur cette Histoire, qui n'est rapportée par aucun Auteur digne de foi. Il est seulement certain que saint Pierre Chrysologue fut élû & ordonné vers ce tems-là Evêque de Ravenne, & qu'il gouverna cette Eglise pendant plusieurs années. Le Moine Eutiches écrivit à Pierre Chrysologue en 449. & à plusieurs autres Evêques d'Occident, pour se plaindre de S. Flavien de Constantinople. Pierre Chrysologue lui écrivit une Lettre grave & apostolique, qui est encore dans ses œuvres, & qui commence ainsi : *Tristis legi tristes Litteras tuas, &c.* L'extrait de sa Vie, qui est à la tête de ses Oeuvres, marque qu'il a été Evêque 60. ans, & qu'il est mort vers l'an 500. mais cela se détruit par la Lettre 37. de S. Leon Pape, écrite en l'an 458. à Neonas, successeur de S. Pierre, dans l'Evêché de Ravenne. C'est la Lettre qui commence, *Frequenter quidem, &c.* On a de lui 176. Sermons ou Homelies, recueïllies il y a plus de 900. ans par Felix Evêque de Ravenne ; ces Sermons sont fort courts, il y explique en peu de mots & d'une maniere fort agréable, le texte de l'Ecriture, & fait de courtes reflexions morales : il a sçu allier beaucoup de clarté avec la brieveté. Son style est composé de Sentences & de Phrases coupées, qui ne laissent pas d'avoir une suite & une liaison naturelle. Ses termes sont assez choisis, & ses pensées simples & naturelles; mais avec cela, l'on peut dire qu'il n'y a rien d'assez grand, d'assez élevé, ni d'assez éloquent, pour lui faire meriter le surnom de *Chrysologue*, dont il est en possession, & qui ne lui a été donné que 250. ans après sa mort, quand Felix Evêque de Ravenne a recueïlli ses Sermons. On fait sa Fête au 2. Decembre. * Henri d'Auxerre, *l. 6. Vita S. Germ.* Trithéme & Bellarmin, *de Scriptor. Eccles.* Baronius, *in Annal. & Martyr.* Sixte de Sienne, *l. 4. Biblioth. Sacr.* Ughel, *T. II. Ital. Sacr.* Rubeus, *Hist. Raven. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siécle.* Baillet, *Vies des Saints, au mois de Decembre.*

PIERRE ABSELAME ou BALSAME, né en Palestine dans le III. siécle, embrassa la vie Ascetique. Il fut arrêté pour la Religion l'an 309. & conduit à Cesarée au Tribunal de Severe, Gouverneur de Palestine, & aïant confessé genereusement la Foi de JESUS-CHRIST, il fut condamné à mort. Ses Actes portent qu'il fut crucifié ; mais les Martyrologistes n'en conviennent pas. On fait sa Fête au 3. de Janvier. * Euseb. *de Martyr. Palest. c.* 10. Bollandus. Ruinart, *Acta Sanctorum.* Baillet, *Vies des Saints.*

PIERRE, Evêque de Sebaste, frere de saint Basile *le Grand*, & de saint Gregoire *de Nysse*, se consacra avec tous ceux de sa famille au service de Dieu, & se mit dans un Monastere sous la discipline de son frere S. Basile. Il lui succeda même dans le gouvernement de ce Monastere. S. Basile étant fait Evêque de Cesarée, ordonna son frere Prêtre. Il fut élevé l'an 380. sur le Siége Episcopal de Sebaste en Armenie, assista au Concile de Constantinople, & mourut vers l'an 387. On a fait sa memoire dans l'Eglise au 9. de Janvier, dès le vivant de S. Gregoire *de Nysse*. * Greg. de Naz. *Orat.* 20. S. Greg. de Nysse, *in Vit. Macrin.* Rufin, *l. 2. Hist. c.* 9. Theodoret, *Hist. l. 4. c.* 30. Hermant, *Vie de saint Basile.* Baillet, *Vies des Saints, mois de Janv.*

PIERRE DIACRE, Grec, qui vivoit dans le VI. siécle, vint en 519. à Rome en qualité de Député, avec les Grecs Orientaux. Ils avoient été envoïés au sujet d'une dispute qui s'étoit élevée entre Victor, défenseur du Concile de Chalcedoine, & les Moines de Scythie, qui vouloient qu'on dit qu'une personne de la Trinité avoit été crucifiée pour nous. Pierre écrivit un Traité de l'Incarnation & de la Grace de JESUS-CHRIST, qu'il envoïa à saint Fulgence, & aux autres Prélats d'Afrique. Nous avons cette piece dans la Biblio-

theque des Peres ; & ce fut elle qui donna occasion au même saint Fulgence d'écrire le Traité de l'Incarnation du Verbe, que nous avons de lui.* Baronius, *A. C.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Possevin, *in Appar. Sacr. &c.*

PIERRE D'APAME'E, Heretique Eutychien, & Acephale, dans le VI. siécle, s'installa sur le Siege Episcopal de cette ville, où il se servit de son autorité pour faire recevoir ses erreurs. Il viola les saints Canons, fit ôter des Dyptiques, ou *Registres de l'Eglise*, le nom des Prélats Orthodoxes, pour y mettre ceux des Heretiques ; & se joignant à Severe d'Antioche, tourmenta les Moines Catholiques de Syrie, d'une façon si cruelle, que plusieurs furent tués, & les autres chassés de leurs Monasteres. On le condamna dans le Synode tenu à Constantinople par Mennas, Evêque de cette ville en 536. * Baronius, *A. C.* 518. *n.* 46. 47. 48. 49. & 536.

PIERRE DE LAODICE'E, Prêtre de cette Eglise, dans le VII. siécle, passe pour être Auteur de quelques Ouvrages, entr'autres, de *Expositio orationis Dominicæ*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres. * Le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.*

PIERRE, Metropolitain de Nicomedie, presenta au VI. Concile une Confession de Foi, dans laquelle il abjure les erreurs des Monothelites. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. VII. & VIII. siécles.*

PIERRE DE SICILE, dans le IX. siécle, Historien, qui florissoit vers l'an 870. fut envoïé par l'Empereur Basile *le Macedonien* en Armenie, pour y échanger quelques prisonniers, ce qu'il executa heureusement. Il emploïa neuf mois en ce voïage ; & pendant ce tems-là composa en Grec une Histoire de l'Heresie des Manichéens. Le P. Sirmond en a traduit une partie, que le Cardinal Baronius a inserée dans ses Annales. Depuis, le même Pere l'aïant trouvée entiere dans la Bibliotheque du Vatican, en prit une copie, qu'il envoïa à Marc Velser à Ausbourg. Celui ci la donna au P. Matthieu Rader, à condition qu'il la mettroit en Latin ; ce qu'il executa, & il la fit imprimer à Ingolstad en 1604. nous l'avons dans la Bibliotheque des Peres, sous ce titre, *Historia de varia & stolida Manichæorum heresi.* Pierre de Sicile y parle sur la fin de son Ambassade. * *Voïez* la Préface du P. Rader. Le Mire, *in Auct. &c.*

PIERRE, surnommé *Damien*, du nom de son frere, Cardinal, Evêque d'Ostie, nâquit à Ravenne au commencement du onziéme siécle. Après avoir fait ses études, il se retira au Monastere de sainte Croix d'Avellane, près d'Eugubio, dont les Moines s'appelloient *Hermites*, parce qu'ils vivoient dans une grande retraite, quoiqu'en commun, sous un Abbé. Il fut appellé par Gui, Abbé de Pompose, pour réformer son Monastere. Au bout de deux ans il retourna à Avellane, où il fut fait Prieur, & ensuite Abbé de ce Monastere, qu'il augmenta en très peu de tems, & en établit plusieurs autres, où la même Regle étoit observée. Sa réputation l'aïant rendu recommandable, il fut nommé Cardinal, & fait Evêque d'Ostie par Etienne IX. Il eut aussi comme en Commende l'Evêché d'Eugubio, & commença à avoir beaucoup de part aux affaires de l'Eglise de Rome. Il fut envoïé l'an 1059. par le Pape Nicolas II. en qualité de Legat à Milan, pour réformer le Clergé de cette Eglise, où la simonie s'exerçoit publiquement. Quelque tems après il prit la résolution de quitter ses Evêchés & ses emplois, pour se retirer dans la solitude. Il les remit entre les mains d'Alexandre II. & retourna dans son Monastere. Neanmoins les Papes l'emploïerent dans diverses Legations. Il mourut le 23. Février 1073 âgé de 66. ans. Ses Ouvrages sont divisés en quatre Tomes, dans la derniere édition. Le I. contient VIII. Livres de Lettres. Le II. ses Sermons. Le III. ses Opuscules ; & le IV. des Prieres, des Hymnes & des Proses, qui lui sont attribuées. Le style de Pierre Damien est poli & élegant, plein de figures & de varietés agréables. Il étoit fort sçavant dans la discipline Ecclesiastique, & parloit avec liberté. Il a fait son possible pour faire revivre au moins une ombre de la discipline ancienne, dans un siécle corrompu, & pour mettre des bornes aux desordres du Clergé & des Moines de son tems. Constantin Cajetan a donné ses Oeuvres en trois Volumes, imprimées à Rome au commencement du XVII. siécle. Elles ont été depuis imprimées à Lyon en 1623. & à Paris en 1663.* M. Du Pin, *Biblioth des Aut. Eccl. XI. siécle.*

PIERRE, dit *Guillaume*, dans le XI. siécle, fut créé Cardinal par le Pape Alexandre III. en 1062. Il fut Chancelier & Bibliothecaire de l'Eglise, & continua les Vies des Papes composées par Anastase, depuis Nicolas I. jusqu'à Paschal II. * Baronius, *A. C.* 1072. Onuphre & Ciaconius, *in vita Pontif.*

PIERRE IGNE'E, c'est-à dire, *Pierre de Feu*, sorti de la Famille des Aldobrandins, étoit Religieux de l'Ordre de Valombre, fondé par S. Jean Gualbert. Ce fut lui qui fut choisi en 1063. pour faire l'épreuve du feu, que le peuple de Florence demanda, afin de soûtenir l'accusation des Moines soûlevés contre Pierre de Pavie Evêque de cette ville, qu'ils traitoient d'Heretique & de Simoniaque. Le jour étant arrêté au Mercredi de la premiere semaine de Carême, on dressa deux grands buchers, aïant chacun dix pieds de long, sur cinq de large, & quatre & demi de hauteur : ils étoient separés par un petit sentier d'une coudée de largeur, & remplis à trois ou à quatre doigts d'épaisseur, de bois extrêmement sec. Après que Pierre Aldobrandin eut chanté une Messe solennelle, quelques-uns des Moines avec la Croix, le Benitier, l'Encensoir, & douze Cierges benits & allumés, mirent le feu aux deux grands buchers, qui furent bien tôt enflammés, aussi bien que l'espace d'entre deux, lequel fut tout reduit en charbons. Aldobrandin aïant ôté sa chasuble, & étant revêtu du reste des ornemens sacerdotaux, marcha vers les buchers, tenant d'une main la sacrée Croix, & de l'autre son mouchoir. Suivi des Moines & des Cleres, qui chantoient les Litanies, & d'une infinité de peuple qui étoit accouru à un spectacle si extraordinaire, il entra les pieds nuds, gravement & à petit pas, dans le sentier rempli d'un brasier ardent, entre les deux buchers tout embrasés, & alla avec une démarche mesurée jusqu'au bout, où s'étant apperçu qu'il avoit laissé tomber son mouchoir, il retourna sur ses pas, & le retira du milieu des flammes, aussi entier, dit-on, & aussi blanc qu'il l'avoit en y entrant. Le peuple le ramena comme en triomphe dans son Monastere, parmi les acclamations de toute la ville, dont les Citoïens écrivirent une Lettre au Pape, pour lui rendre compte d'un évenement si merveilleux. Les Ecrivains de ce tems là, & sur tout Didier, Abbé du Mont Cassin, qui fut depuis Pape, nommé VICTOR III. parlent de ce fait comme d'une chose très certaine. Quant au jugement qu'on en doit faire, *voïez* l'article suivant. Pierre Aldobrandin, que l'on appella depuis *Petrus Igneus*, fut depuis élû Abbé, & enfin Cardinal & Evêque d'Albano en 1073. par le Pape Gregoire VII. * L'Abbé d'Ursperg. Desid. Cass. *Dial. c.* 5. Maimbourg, *Decadence de l'Empire.*

PIERRE DE PAVIE, Evêque de Florence en Italie, dans le XI. siécle, fut accusé de simonie & d'heresie, par les Religieux du Monastere de S. Jean Gualbert. Ces Moines aïant sçu, ou croïant sçavoir que leur Evêque étoit Simoniaque, sortirent de leur Monastere de S. Sauveur près de Florence, & publierent par toute la ville, que toutes les benedictions que donnoit ce Prélat, & tous les Sacremens qu'il conferoit, étoient autant de maledictions & de sacrileges ; & que l'on étoit obligé de se séparer absolument de sa Communion. Ces faux zelés, qui s'étoient laissé seduire par un fameux Reclus de Florence, étoient, comme lui, en réputation de sainteté, & cabalerent si violemment, qu'une partie, non seulement du peuple, mais aussi du Clergé, se separa de l'Evêque. Pierre Damien fut envoïé par le Pape Alexandre II. à Florence, pour y appaiser ce tumulte ; mais les remontrances de ce Cardinal furent inutiles, & le Duc Godefroy se vit obligé de menacer ces Moines de les faire tous pendre, s'ils ne se retiroient promptement en leur solitude ; ce qu'ils firent au plûtôt. Ils ne laisserent pas neanmoins de poursuivre leur Evêque, & députerent quelques uns d'entre eux, pour l'accuser en presence du Pape & des Evêques, assemblés au Concile de Latran en 1063. Pour soûtenir leur accusation, ces Députés protesterent avec une extrême assûrance, qu'ils étoient prêts d'entrer dans un grand feu ; mais le Pape ne voulut point accorder cette preuve extraordinaire, qui étoit défenduë par l'Eglise, & les renvoïa dans leur Monastere, avec ordre de ne plus attaquer leur Evêque. Lorsqu'ils furent arrivés, le peuple accourut en foule, & les conjura de faire l'épreuve qu'ils avoient proposée au Pape, pour éclaircir le doute qu'ils avoient fait naître. Ils y consentirent, & choisirent pour cet effet un Religieux de grande vertu, nommé *Pierre*, de la Maison Aldobrandine. La fermeté de ce Religieux, qui passa par le feu, sans avoir reçu aucune atteinte des flammes, fut cause que l'Evêque de Florence fut en horreur à tout le monde. Alors le Pape voïant que l'on ne pouvoit sans scandale lui laisser l'exercice des fonctions Episcopales, le suspendit jusqu'à ce qu'a-

près avoir bien examiné sa cause, l'on eût vû ce qu'il en falloit juger. Il y a grande apparence que par le jugement (faute d'avoir contre lui d'autres preuves que celle du feu) il fut déclaré innocent de cette accusation; car il se trouve qu'étant quelque tems après retourné à Florence en qualité d'Evêque, il fit par une grande generosité chrétienne, une donation considerable à ce Monastere, dont les Religieux l'avoient si cruellement persecuté.* *Abbas Ursperg.* Maimbourg.

PIERRE BARTHELEMY, Prêtre de Marseille en Provence, étant dans l'armée des Chrétiens, qui assiegeoient la ville d'Antioche l'an 1098. se presenta devant les Princes croisés, & leur dit que saint André lui avoit montré dans l'Eglise de saint Pierre, l'endroit où l'on trouveroit le fer de la lance qui avoit percé le côté de Nôtre-Seigneur, & qu'il l'avoit assuré que ce sacré Fer seroit un gage certain de la victoire. Ce Prêtre ajoûta que pour confirmer la verité de ce qu'il annonçoit, il étoit prêt de passer au travers d'un feu. L'Evêque du Puy, qui n'étoit pas homme à croire legerement ces sortes de visions, jugea neanmoins qu'il étoit à propos de chercher dans l'endroit que le Marseillois avoit designé. Après avoir foüillé bien avant, on y trouva un fer de lance, que toute l'armée regarda comme une veritable Relique; mais environ huit mois après, un Prêtre domestique du Duc de Normandie, & sçavant homme, soûtint qu'elle étoit fausse, & que la vraïe lance avoit été depuis long-tems transportée à Constantinople. Sur quoi l'armée s'étant partagée, Pierre Barthelemy demanda la permission de prouver la verité de sa revelation de la maniere qu'il avoit promis. On alluma un grand feu, qui fut beni solennellement, & le Provençal tenant le fer de la lance à la main, y passa nud en chemise, & sortit à la verité du milieu des flammes; mais si grillé au dehors, & si offensé au dedans, par l'activité du feu, qu'il mourut douze jours après, dans de très cuisantes douleurs. Le Comte Raymond ne laissa pas d'avoir toûjours de la devotion pour ce fer; mais les autres cesserent de le reverer comme ils avoient fait auparavant. Les Historiens remarquent qu'avant cette épreuve par le feu, cette créance avoit fait beaucoup d'effet sur les esprits, pour les animer au combat.* Guillaume de Tyr, *Gesta Franc.* Maimbourg, *Hist. des Croisades, l.* 2.

PIERRE DIACRE d'Ostie a continué la Chronique de Leon d'Ostie, depuis l'an 1086. jusqu'en 1138. Cette augmentation fait le IV. Livre de cet Ouvrage. L'Auteur de cette Addition marque que l'Empereur Lothaire II. l'envoïa au Mont-Cassin. Il est peut-être le même que PIERRE DIACRE, fils de Gilles Romain, & Moine de la même Congregation du Mont-Cassin, où il fut mis, selon l'usage de son siécle, à l'âge de cinq ans, en 1115. Celui ci a composé grand nombre d'Ouvrages historiques: *De ortu & vita SS. Monasterii Cassinensis. De Viris Illustribus, &c.* Il y a eu un autre PIERRE DIACRE, qui vivoit dans le IX. siécle, Auteur de la Vie de saint Athanase Archevêque de Naples, mort en 874.* Baronius, *in Annal.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. Sacr.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 2. & 3.

PIERRE DE HONESTIS, que quelques-uns ont confondu mal à propos avec PIERRE DAMIEN, étoit un Clerc de l'Eglise de Ravenne, qui a écrit après l'an 1099. une Regle pour des Chanoines, adressée au Pape Paschal II.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XI. siécle.*

PIERRE ALFONSE, Juif Espagnol, qui portoit le nom de *Moïse*, fut converti l'an 1106. baptisé à Uësca, & tenu sur les fonts par Alphonse Roi d'Espagne. Il a composé un Dialogue entre un Juif & un Chrétien, *sur la Verité de la Religion Chrétienne*, divisé en 12. Chapitres. C'est un des meilleurs Traités anciens que nous aions en ce genre.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques XII. siécle.*

PIERRE CHRYSOLAN, transferé d'un Evêché à l'Archevêché de Milan, vers le commencement du XII. siécle, fut envoïé par le Pape Paschal II. vers Alexis Comnene, Empereur de Constantinople. Il y disputa fortement de vive voix, & par écrit contre les sentimens des Grecs, touchant la Procession du Saint-Esprit. Etant revenu de sa Legation, l'Archevêché de Milan lui fut disputé par Jordanés; & il fut condamné dans un Concile de Latran, tenu l'an 1116. à le quitter, & à retourner à son Evêché. On a le Discours qu'il adressa à Alexis Comnene, touchant la Procession du Saint-Esprit. Il est en Latin dans Baronius, à l'année 1119. & en Grec & en Latin dans le I. Tome de la Grece d'Allatius.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

PIERRE-JEAN ou JOHANNIS, Heresiarque, dans le XII. siécle, nioit que l'ame raisonnable fût la forme de l'homme, & soûtenoit que les Apôtres n'avoient prêché l'Evangile qu'en son sens. Selon lui, aucune grace ne nous est infuse par le Baptême; & JESUS-CHRIST reçut le coup de lance étant encore en vie. Il publioit d'autres erreurs, qui ne furent bien connuës qu'après sa mort. On déterra son cadavre, & ses os furent brûlés.* Prateole, *V. Petro Jean.* Paul de Castro.

PIERRE DE CLUNY, surnommé *le Venerable*, étoit d'Auvergne, de la famille des Comtes Maurice, ou de Montboissier; ce qui lui fit donner aussi le surnom de *Maurice*. Sa mere *Raingarde* mourut Religieuse dans l'Ordre de saint Benoît, après avoir eu huit enfans mâles, dont Pierre étoit le septiéme. Un d'eux seulement resta dans le siécle; & *Hugues*, leur aîné, après la mort de sa femme, se rendit Moine comme ses freres. Un autre nommé *Ponce*, fut Abbé de Vezelay; *Jourdain*, le fut de la Chaize-Dieu; *Armand* le devint de Manlieu; & *Heraclius* fut Archevêque de Lyon. On dit même que le pere se donna à Dieu sur la fin de ses jours, & fut enterré en habit de Religieux. Pierre entra à Cluny du tems que ce Monastere étoit gouverné par saint Hugues, & fut élu Prieur de Vezelay, Abbé & General de l'Ordre à l'âge de 28. ans en 1121. après la mort de Hugues II. Il eut beaucoup de peine à regler sa Communauté de Cluny, & sa Congregation en general, que la mauvaise conduite de Ponce, l'un de ses predecesseurs, avoit fait beaucoup relâcher de l'esprit de l'Institut. Il en vint neanmoins heureusement à bout. L'ancien Abbé Ponce, predecesseur de Hugues, étant revenu du voïage de la Terre-Sainte voulut se rendre maître par force de l'Abbaïe de Cluny, pendant l'absence de Pierre *le Venerable*. Les Religieux ne l'aïant pas voulu recevoir, il entra avec des soldats dans l'Abbaïe, la pilla & en chassa les Religieux. Le Pape Honoré II. averti de ces violences, fit excommunier Ponce par son Legat, & confirma ce Jugement à Rome, où Ponce mourut en 1126. Pierre étant revenu, rétablit l'Abbaïe de Cluny: il y reçut en 1130. le Pape Innocent II. Il alla au Concile de Pise en 1134. Il fit ensuite un voïage en Espagne en 1135. & entreprit de refuter l'Alcoran. Il étoit intime ami de saint Bernard, Abbé de Clairvaux. Cependant il fut obligé de défendre son Ordre contre l'Apologie de saint Bernard, & eut un differend avec ce Saint, au sujet d'un Moine de Cluny élû Evêque de Langres. Il reçut dans son Abbaïe le fameux Abailard. Il fit un voïage à Rome en 1146. dans le dessein de se démettre de sa Dignité; mais le Pape Luce II. n'y voulut pas consentir; & étant de retour en France, il acheva ses jours dans l'Abbaïe de Cluny. Il fut consulté par plusieurs Prélats, & combattit les erreurs de Pierre de Bruys, & de Henri dans la Provence, le Languedoc & la Gascogne. Ce saint Homme mourut le 24. Decembre de l'an 1156. & laissa des Ouvrages également sçavans & pieux. Nous les avons dans la Bibliotheque de Cluny, que le Pere Martin Marrier publia en 1614. avec les doctes Remarques de M. Du Chêne. On y lit à la tête la Vie de ce saint Abbé, tirée des Chroniques de sa Congregation, avec les témoignages rendus en sa faveur par saint Bernard, *Epist.* 277. & 283. par Henri de Gand, *c.* 29. Matthieu Paris, Robert de Mont, Nicolas de Clemangis, Trithême, &c. On voit ensuite six livres de Lettres de Pierre de Cluny; un Traité contre les Juifs; un contre Pierre de Bruys; un Sermon de la Transfiguration; deux Livres de Miracles arrivés de son tems; des Proses, Vers & Hymnes, les Statuts de Cluny, &c. Il n'a point été canonisé dans les formes ordinaires; cependant il est mis au nombre des Saints, au 25. Decembre, dans les Martyrologes des Benedictins, & dans celui de France.* Baillet, *Vies des Saints.* M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques XII. siécle.*

PIERRE, Bibliothecaire du Mont-Cassin, fils de Gilles, d'une illustre Famille de Rome, fut mis par son pere l'an 1115. à l'âge de cinq ans, dans l'Abbaïe du Mont-Cassin. Après y avoir fait ses études, il fut fait Diacre de l'Eglise d'Ostie, & Bibliothecaire du Mont Cassin. Il fut chassé de ce Monastere l'an 1128. par l'envie de ses Confreres, & ensuite emploïé dans des negociations par l'Empereur Lothaire, qui le fit son Secretaire d'Etat & son Chapelain. Il a composé un Livre des Hommes Illustres du Mont Cassin, imprimé à Rome en 1655. inseré dans la derniere Bibliotheque des Peres. Il est aussi Auteur du quatriéme Tome de la Chronique du Mont-Cassin; & on a imprimé à Venise en 1525. un Traité de lui, adressé à l'Empereur Conrad, tou-

chan-

chant les Lettres Romaines. Il avoit encore composé plusieurs autres Ouvrages, dont il a fait le Catalogue dans la Vie des hommes illustres du Mont Cassin. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siecle.*

PIERRE ABAELARD. *Cherchez* ABAILARD.

PIERRE LOMBARD, dit LE MAISTRE DES SENTENCES, Evêque de Paris, étoit de Novarre ville d'Italie dans la Lombardie, d'où il a tiré son nom de *Lombard.* D'autres assurent que le lieu de sa naissance fut un hameau du territoire de la même ville, dit en Latin *Lumen omnium.* Après s'être distingué par son sçavoir dans l'Université de Paris déja très florissante, il fut pourvu d'un Canonicat à Chartres, & quelque tems après fut jugé digne de l'Evêché de Paris. Philippe fils du Roi Loüis VI. dit *le Gros*, & frere de Loüis VII. dit *le jeune*, qui n'étoit qu'Archidiacre de la même ville, refusa cet Evêché pour le ceder à Lombard qui avoit été son maître, & voulut par cette cession lui donner des marques de sa reconnoissance. Pierre Lombard prit possession de cet Evêché en 1159. ou 1160. & mourut en 1164. Tout le monde sçait qu'il est l'Auteur de l'excellent Ouvrage des Sentences, divisé en quatre Livres, & commenté par Guillaume d'Auxerre, Albert *le Grand*, saint Thomas, saint Bonaventure, Guillaume Durand, Gilles de Rome, Gabriel Major, Scot, Okam, Estius & divers autres. On trouva dans cet Ouvrage après la mort de Pierre Lombard, une proposition qui a été condamnée par les Scholastiques & par le Pape Alexandre III. C'est celle qui est exprimée en ces termes : *Christus secundùm quod est homo, non est aliquod.* Joachim Abbé de Flore dans le Roïaume de Naples, écrivit contre le Maître des Sentences, & fut lui-même condamné dans le IV. Concile de Latran tenu en 1215. Pierre Lombard a encore laissé des Commentaires sur les Pseaumes & sur les Epitres de saint Paul, & fut enterré dans l'Eglise du Fauxbourg saint Marcel, où l'on voit encore son Epitaphe. * Matthieu Paris, *Hist. Angl.* Sixte de Sienne, *l. 5. & 6. Biblioth. Sacr. Ann. 62. & 71.* Henri de Gand, *c. 31. & in Appar. Sacr. c.* 11. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl* Baronius, *in Annal.* Papire Masson, *In Annal. Franc.* Du Breüil, *Antiq. de Paris.* Robert & Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* S. Antonin. Genebrard. Opmer. Possevin. Le Mire, &c.

PIERRE, surnommé DE CELLES du nom de sa premiere Abbaïe appellée vulgairement *Montier la Celles*, dans un Fauxbourg de la ville de Troyes, vêcut dans le douziéme siécle. Il étoit d'une honnête Famille de Troyes : fit ses études & apparemment son Noviciat dans le Monastere de saint Martin des Champs. Il fut élu Abbé de Celles vers l'an 1150. & de-là transferé à l'Abbaïe de saint Remy de Reims l'an 1162. & enfin fait Evêque de Chartres l'an 1182. à la place de Jean de Salisbery. Après avoir gouverné cette Eglise pendant cinq ans, il mourut le 17. Février 1187. Il a composé des Sermons, quelques Traités & des Lettres. Toutes ces Oeuvres ont été données au Public par le P. Dom Ambroise Janvier, de la Congrégation de saint Maur, imprimées à Paris en 1671. Le P. Sirmond avoit déja publié en 1613. les Lettres de Pierre de Celles avec des Notes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

PIERRE DE POITIERS, Chancelier de l'Eglise de Paris dans le douziéme siécle, est un des premiers Scholastiques après Robert Pullus. Il enseigna la Theologie dans les Ecoles de Paris. Il a composé en 1170. un Traité des Sentences dédié à Guillaume Archevêque de Sens, que le P. Mathoud Benedictin a donné à la fin des Oeuvres de Robert Pullus. Il avoit fait aussi des Commentaires Allegoriques sur quelques Livres de l'Ecriture. Pierre de Poitiers est mort en 1200. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclesiastiques XII. siécle.*

PIERRE DE RIGA Chantre & Chanoine de Reims, fleurit vers l'an 1170. Il avoit composé en Vers douze Livres, ausquels il avoit donné le nom *d'Aurore*, & qui comprenoient l'Histoire des deux premiers Livres des Rois & des quatre Evangelistes. Cet Ouvrage n'est que manuscrit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siécle.*

PIERRE THEUTBODE est le premier des Auteurs qui ait écrit l'Histoire des Croisades. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siecle.*

PIERRE COMESTOR ou *le Mangeur*, natif de Troyes en Champagne dans le XII. siécle, fut Chanoine, Doien de l'Eglise de Troyes, & ensuite Chancelier de celle de Paris; mais quelque tems après il quitta ces Benefices pour entrer chez les Chanoines Reguliers de saint Victor de Paris, où il mourut au mois d'Octobre l'an 1198. Son tombeau se voit encore dans l'Eglise de saint Victor, avec son épitaphe. Il composa l'Histoire Scholastique, qui comprend en abregé toute l'Histoire Sainte, depuis le commencement de la Genese jusqu'à la fin des Actes des Apôtres, qu'il dédia au Cardinal Guillaume de Champagne, dit *aux blanches mains*, Archevêque de Sens, puis de Reims. Gautier-Hunter Anglois en fit depuis un abregé. Pierre Comestor a encore composé des Sermons qui ont été publiés par Busée, sous le nom de Pierre de Blois. Quelques Ecrivains amis des Fables, ont avancé que Pierre *le Mangeur*, Pierre Lombard & Gratien étoient freres : ce qui est tout-à-fait insoûtenable, puisque ce dernier étoit de Toscane, que Lombard étoit de Novarre, & Comestor de Troyes en Champagne. * S. Antonin, *P. III. Tit. 15. c. 6.* Henri de Gand, *c. 32.* Philippe de Bergame, *l. 12.* Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Sixte de Sienne, *l. 4. Bibl. sacra* Sirmond, *in Not. ad Petr. Cellens. l. 7. ep.* 19. Vossius, *de Hist. Lat. l. 2. c.* 53. Claude Hemeré, *de Acad. Paris.* Nicolas Camusat, *Ant. de Troyes*, *&c.*

PIERRE PREPOSITIVUS Theologien. *Cherchez* PREPOSITIVUS.

PIERRE LE CHANTRE, Docteur de l'Université & Chantre de l'Eglise de Paris dans le XII. siécle, a composé un Livre intitulé *Verbum abbreviatum*, fort célebre parmi les Auteurs des siécles suivans, dont on a imprimé une partie contre les Moines Propriétaires. Il avoit aussi composé un autre Livre intitulé *la Grammaire des Theologiens*, très utile pour l'intelligence de l'Ecriture; un Traité des Distinctions; un écrit touchant quelques miracles; trois Livres des Sacremens; & des Sermons dont Trithême fait mention. On trouve dans les Bibliotheques des Gloses de cet Auteur sur les Livres de la Bible, & une Somme de Cas de conscience. L'amour qu'il avoit pour la retraite, lui fit prendre l'habit de Religieux de l'Ordre de Cîteaux dans l'Abbaïe de Long-pont entre Compiegne & Soissons, où il mourut vers l'an 1197. * Antoine Muldrat, *Hist. Abbay. Long.* Gesner, *in Biblioth.* Du Breüil, *Antiqq. de Paris.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

PIERRE DE BLOIS, Archidiacre de Bath en Angleterre dans le XII. siécle, étoit François & natif de Blois sur Loire, d'où il a tiré son nom. C'est l'opinion commune; cependant un sçavant homme prétend qu'on a mal entendu le surnom de *Blesensis*, que prit Pierre l'Archidiacre de Bath, & qu'il se donna non pas comme natif de Blois, mais comme sorti de la Famille de Blés dans la Province de Bretagne. Il étudia les Humanités & les belles Lettres à Paris, le Droit Civil & Canonique à Boulogne; & après avoir excellé dans les Sciences Profanes, il se donna tout entier à la Theologie, dans laquelle il eut pour maître Jean de Salisbery Evêque de Chartres, où il y a apparence que Pierre de Blois fut Chanoine. Etant passé l'an 1167. en Sicile avec Etienne fils du Comte de Perche & cousin de la Reine de Sicile, il fut choisi pour être Precepteur & ensuite Secretaire de Guillaume II. Roi de Sicile. Mais il fut obligé de quitter bien-tôt ce païs, quand Etienne Comte de Perche, qui avoit été fait Chancelier du Roïaume & Archevêque de Palerme, en fut chassé. Etant de retour en France, il fut appellé en Angleterre par le Roi Henri II. & après avoir passé quelque tems à sa Cour, il se retira auprés de Richard Archevêque de Cantorberi, dont il fut Chancelier. Il fut député de la part de cet Archevêque vers le Roi Henri II. vers les Papes Alexandre III. & Urbain III. pour les affaires de l'Eglise de Cantorberi. Henri II. étant mort, il demeura quelque tems auprès d'Eleonore Reine d'Angleterre. Sur la fin de sa vie, il fut dépoüillé de l'Archidiaconé de Bath, qui lui avoit été donné quand il vint en Angleterre; mais quelque tems après on lui donna celui de Londres, dans lequel il trouva beaucoup de travail & peu de revenu, & mourut en Angleterre l'an 1200 Il a lui même fait le recueil de ses Lettres par ordre de Henri II. Roi d'Angleterre, qui sont au nombre de 183. & a aussi composé des sermons & dix sept Opuscules. Il sçavoit bien l'Ecriture Sainte, qu'il cite très souvent, aussi-bien que les Auteurs Ecclesiastiques & Profanes. Il parle avec liberté, reprend fortement les vices, & soûtient la discipline & les regles Ecclesiastiques. Son style est coupé & sententieux, plein d'Antitheses & de jeux de mots. La premiere édition de ses Oeuvres a été faite à Maïence. Merlin les publia en 1519 à Paris, Busée en 1600. & Pierre de Goussainville en procura depuis l'an 1667. une nouvelle édition enrichie de Remarques très doctes. On peut consul-

ter à la tête de cette édition la Vie de Pierre de Blois. Les Sermons qui étoient dans les premieres éditions sous le nom de Pierre de Blois, sont ceux de Pierre Comestor. M. de Goussainville a donné dans la sienne les veritables Sermons de Pierre de Blois. * Matthieu Pâris, *Hist. d'Angl.* Baronius, *in Annal.* Trithême & Bellarmin, *in Script.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XII. siecle.*

PIERRE DE CASTELNAU, Legat Apostolique & premier Inquisiteur de la Foi, étoit né en Languedoc du tems du Roi Loüis *le Jeune.* Il fut promu aux Ordres Sacrés, & fait Archidiacre de Maguelone. Innocent III. se servit de lui dans des négociations importantes, & il le destinoit aux premieres dignités de l'Eglise, lorsque Pierre se retira dans l'Abbaïe de Font-Froide à deux lieuës de Narbone, où il se fit Religieux de l'Ordre de Cîteaux. Le Pape le fit son Legat & Missionnaire Apostolique contre les Albigeois, lui donnant le nouveau titre d'Inquisiteur de la Foi dans le Languedoc. Il travailla fortement avec Arnaud Abbé de Cîteaux, saint Dominique & d'autres Missionnaires, à abbattre cette heresie; mais le Comte de Toulouse le fit assassiner le 9. Mars 1208. près de la ville de saint Gilles le long du Rhône. Le Pape le déclara Martyr. * Pierre des Vaux de Cernay, *Hist des Albigeois, c.* 1. Guill. de Puislaurent, *Hist. des Albigeois, c.* 6. 7. *&* 8. Innoc. III. *Epist. de nece Petri,* Baillet, *Vies des Saints.*

PIERRE Moine des Vaux de Cernay de l'Ordre de Cîteaux dans le Diocése de Paris, accompagna son Abbé nommé *Guy,* qui fut depuis Evêque de Carcassone, dans le voïage qu'il fit en Languedoc pour combattre les Albigeois, étant un des douze Abbés nommés par Innocent III. pour ce sujet. Pierre a écrit par l'ordre de ce Pape, une Histoire des Albigeois imprimée à Troyes en 1615. & dans la Bibliotheque de Cîteaux du Pere Tissier * *Voiez* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle,* qui en parle aussi dans une Histoire qu'il a faite des Heretiques Albigeois.

PIERRE des Vignes Allemand, Secretaire d'Etat & Chancelier de l'Empereur Frederic II. défendit fortement les droits de l'Empire & la cause de son Prince contre les entreprises des Papes. Il fut député l'an 1245. au Concile de Lyon de la part de son maître, & fit de son mieux pour empêcher qu'il ne fût condamné: mais il fut mal recompensé de ses services, car aïant été accusé l'année suivante d'infidelité, Frederic lui fit perdre la vuë, & le fit mettre en prison à Capouë, où il mourut l'an 1249. On a de lui six Livres de Lettres qu'il a écrites à diverses personnes sur les affaires de l'Empire, imprimées à Bâle en 1566. & à Amberg en 1609. & un Discours contenant les plaintes de Frederic II. touchant sa déposition, contre le Pape & les Cardinaux, composé l'an 1230. & imprimé à Haguenau l'an 1539. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle.*

PIERRE MARTYR de l'Ordre de saint Dominique, né à Verone l'an 1205. de parens infectés de l'heresie des Cathares, fut heureusement instruit par un maître Catholique. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique, fut ordonné Prêtre & emploïé dans les Missions. Etant à Como ville du Milanois, quelques Religieux de son Ordre jaloux de sa réputation, l'accuserent d'avoir introduit des femmes dans sa cellule. Il fut relegué à Jesi dans la Marche d'Ancone, & on lui interdit la prédication; mais son innocence aïant été reconnuë, il fut rétabli dans ses fonctions, & prêcha avec zele contre les Heretiques. Le Pape Gregoire IX. le nomma Inquisiteur General de la Foi en 1232. Cet emploi perilleux fut cause de sa mort; car les Heretiques qui le poursuivoient, le firent assassiner à son retour de la ville de Como, sur le chemin de cette ville à Milan, entre Barrassina & Giussano. Un des deux assassins lui déchargea un coup de hache sur la tête, & perça ensuite le Compagnon du Saint appellé le *Frere Dominique.* Pierre s'étant redressé sur les genoux, l'assassin l'acheva d'un coup de coutelas le 6. Avril 1252. Le corps du Saint fut transporté à Milan. Innocent IV. canonisa Pierre Martyr le 25. Mars 1253. Sa fête fut remise au 29. d'Avril. * Thomas de Lentino *apud* Bollandum.

S. PIERRE NOLASQUE, Fondateur de l'Ordre de la Redemtion des Captifs, étoit François & natif d'un lieu dit *le Mas des saintes Puelles,* en Lauraguais dans le Diocése de saint Papoul en Languedoc, près de Carcassone. La haine qu'il portoit aux Albigeois, l'obligea de sortir de son païs, après avoir vendu ses biens, dont il emploïa le prix en Espagne pour racheter les Esclaves Chrétiens detenus par les Infideles. Depuis il fut connu de saint Raimond de Rochefort ou Pennafort, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, & travailla avec lui à l'établissement de l'Ordre de la Redemtion des Captifs dit *de la Mercy,* en 1218 ou 1219. Pierre fut le premier Patriarche de cet Institut, que le Pape Gregoire IX. approuva sous la regle de saint Augustin en 1230 ou 1235. à laquelle on a ajoûté un quatriéme Vœu pour la délivrance des Chrétiens Captifs. Ce saint homme mourut la veille de la Fête de Noël en 1256. âgé de 67. ans. Le Pape Alexandre VII. par une Bulle du 12. Juillet 1664. a ordonné de dire l'Office de ce Saint le 31. Janvier. * Sylvestre Marule, *in Mar. Ocean. Relig.* Surita, *l.* 1. *Ind.* Mariana, *l.* 12. *c.* 8. Le Bullaire, *T. I. in Greg. IX. Const.* 9. Sponde, *A. C.* 1218. *n.* 10. Bzovius. Rainaldi. Les Annales de l'Ordre. Le P. Helyot, *Hist. des Ordres Religieux.*

PIERRE D'AUVERGNE, natif de cette Province en France, Religieux Dominiquain & Disciple de saint Thomas, vivoit vers l'an 1260. & composa divers Commentaires sur Aristote. Il fut Provincial de son Ordre, & se distingua par sa doctrine. * Gesner *in Biblioth.* Leandre Alberti. S. Antonin, &c.

PIERRE DE RIEZ, Poëte François dans le XIII. siécle vers l'an 1280. continua le Roman de Judas Machabée commencé par Gautier de Belle-Perche. * *Consultez* Claude Fauchet, *l. des Poëtes.*

PIERRE DE DACIA, Philosophe & Astronome dans le douziéme siécle vers l'an 1300. écrivit divers Ouvrages comme *de Calculo seu Computo, &c.* * Trithême & Gesner, &c.

PIERRE DE BELLE-PERCHE. *Cherchez* BELLE-PERCHE.

PIERRE DE LA CHAPELLE, Evêque de Carcassone, puis de Toulouse, fut fait Cardinal par le Pape Clement V. le 5. Decembre 1305. & fut pourvu de l'Evêché de Palestrine. Il mourut en 1312. Bernard Guido, *in Clem. V.* Catel, *Hist. de Lang.* Aubery, *Hist. des Card. &c.*

PIERRE APON de Padouë, dit aussi *de Apono* ou *Abano,* surnommé *le Conciliateur,* Philosophe & Medecin, vivoit sur la fin du XIII. siécle & au commencement du XIV. Il étoit fils d'un Notaire nommé *Constans,* qui demeuroit dans un bourg du territoire de Padouë dit *Apon* ou *Abano,* & parut comme un prodige par rapport à l'ignorance de son siécle. Outre la connoissance qu'il avoit des Langues, il possedoit encore les sciences les moins communes, comme la Philosophie, la Medecine & l'Astrologie; ce qui lui acquit l'estime des Papes & des Princes d'Italie. Cependant la grossiereté de son siécle fit qu'on l'accusá de Magie, & d'avoir acquis la connoissance des sept Arts Liberaux par le moïen de sept esprits qu'il tenoit dans un crystal. Apon fut mis à l'Inquisition à l'âge de 80. ans, & mourut en 1316. avant le jugement de son procès; de sorte qu'il fut enterré dans l'Eglise de saint Antoine. Les zelés ne le trouverent pas bon, & firent juger par Sentence que ses os seroient déterrés & brûlés, mais comme ses amis les avoient cachés, on se contenta de les brûler en effigie, & de défendre la lecture de trois de ses Livres, qui sont son *Heptameron,* que nous avons sur la fin du premier Tome des Oeuvres d'Agrippa; un second nommé par Trithême, *Elucidarium Necromanticum Petri de Abano;* & un autre intitulé, *Liber experimentorum mirabilium, de annulis secundum* 28. *mansiones Lunæ.* Il avoit traduit des Livres de Rabbi-Abraham Aben-Ezra, & avoit composé un Traité des jours Critiques, un éclaircissement de l'Astronomie, *Conciliator differentiarum Philosophicarum, &c.* Frederic Duc d'Urbin fit mettre la statuë de ce grand homme entre celles des illustres; & le Senat de la ville de Padouë la fit placer sur la porte de son Palais entre celles de Tite-Live, d'Albert & Julius Paulus, avec cette inscription sur la base: *Petrus Aponus Patavinus, Philosophiæ Medecinaque scientissimus, ob idque Conciliatoris nomen adeptus: Astrologia verò adeo peritus, ut in Magiæ suspicionem inciderit, falsòque hæresis postulatus, absolutus fuerit.* * Bernardin Scardeoni, *Hist. Pat. l.* 2. *c.* 7. Jacques Philippe Thomasini *in elog. illust. Patav. pag.* 21. Naudé, *Apologie des grands hommes accusés de Magie, c.* 14. Just. *in Chron. Med.* Trithême, *de Script. Med.* Sponde, *A. C.* 1316. *n.* 8.

PIERRE DE CORBERIA ou de CORBARIO Antipape, ainsi appellé, parce qu'il étoit natif de Corberia dans le Diocese de Rieti en Italie, se nommoit *Pierre Rainalutio* ou *Rainuche,* & prit l'habit de l'Ordre de S. François. De son tems Loüis de Baviere & Frederic d'Autriche avoient été élus Empereurs en concurrence. Le Pape Jean XXII. ne fut pas favorable à Frederic, qui pour s'en venger se rendit maître

de Rome, & y déclara Pape Pierre de Corberia sous le nom de *Nicolas* V. le jour de l'Ascension 12. Mai de l'an 1324. Michel de Cesenne General des Cordeliers,& les principaux de son Ordre, mal satisfaits du Pape, s'étoient attachés à l'Empereur, & approuverent cette élection. Ils revêtirent le Frere Pierre des habits Pontificaux, l'introduisirent dans l'Eglise de saint Pierre, & le porterent par leurs conseils à créer des Cardineux, à se faire des Officiers, & à excommunier même le veritable Pontife qui étoit à Avignon. Cette Cour schismatique fut obligée de sortir de Rome le 4. Août de la même année, parce que les Habitans ouvrirent les portes au Legat que Jean XII. envoïoit accompagné des troupes de Robert Roi de Naples. Elle se retira à Pise; mais ce ne fut pas pour long-tems: car la crainte du châtiment dissipa cette cabale, & obligea les Pisans de se soûmettre humblement au Pape, & de lui livrer l'Antipape. D'autres assurent qu'il demanda lui-même qu'on l'y conduisit: on le fit; & lorsqu'il fut arrivé devant ce Pontife, il confessa ingenuëment sa faute, en demanda pardon & l'obtint. Le Pape ne voulut pas néanmoins le renvoïer, de peur que quelque Prince méconient ne se servît encore de lui pour troubler la paix de l'Eglise. On le logea dans un appartement du Palais, avec défense d'en sortir; mais on lui donna des Livres, & on le traita très doucement à sa prison près. Il mourut deux ou trois ans après. * *Consultez* Villani. Nauclere. Bzovius. Spoode, &c. *Cherchez* JEAN XXII.

PIERRE LANGLOIS ou *Anglicus*, Religieux de l'Ordre de S. Dominique dans le XIV. siécle, & vers l'an 1340. laissa divers Traités. * Pitseus, *de Script. Angl.*

PIERRE THOMAS, Patriarche de Constantinople, né au Diocése de Sarlat dans le Perigord, en un village nommé *Sales*, prit l'habit de l'Ordre des Carmes à Condom; & après avoir enseigné plusieurs années la Philosophie & la Theologie à Bourdeaux, à Alby, à Agen, & à Cahors, il vint à Paris pour y prendre le degré de Docteur, qui lui fut accordé d'une façon extraordinaire. Au lieu des cinq ans qu'il devoit emploïer à faire son cours, selon les Statuts de l'Université, ce tems fut réduit pour lui à trois années, au bout desquelles il fut reçu Docteur avec beaucoup d'applaudissement. Ensuite il se rendit à Avignon, où le saint Siége avoit été transferé,& où le Pape Clement VI. le créa Docteur Regent en Theologie dans sa Cour Pontificale. Après la mort de ce Pontife arrivée en 1352. il fut choisi pour conduire son corps en l'Abbaïe de la Chaise-Dieu, dans le Velay. Innocent VI. qui succeda à Clement, fit beaucoup d'estime de Pierre Thomas, & l'envoïa vers les Genois, pour regler le different qu'ils avoient avec les Venitiens. Depuis il le fit Nonce Apostolique au Roïaume de Naples, près du Roi Loüis, & de la Reine Jeanne. Enfin, il le députa vers l'Empereur Charles IV. & vers le Roi de Rascie, qui se faisoit appeller Empereur de Bulgarie;& parce que cette Legation étoit plus importante que les deux autres, le Pape honora Pierre-Thomas de la dignité d'Evêque de Petti, & de Lipari en Sicile. En 1356. ce Prélat fut envoïé en qualité de Legat vers le Roi Loüis de Hongrie, afin de negocier quelque accommodement entre lui & les Venitiens, ce qu'il executa avec succès. Mais la plus celebre Ambassade dont il fut honoré, est celle qu'on lui confia lorsque le Pape eut appris que Jean Paleologue Empereur de Constantinople vouloit rentrer dans l'union de l'Eglise Catholique: il s'y emploïa avec tant de zele & de prudence, que l'Empereur renonça au Schisme, & promit obéïssance au Pape & à l'Eglise Romaine. Au retour de cette Legation, le Pape l'établit Legat general par toute la Thrace, revoquant tous les autres Legats particuliers de ces païs là; & lui fit changer l'Evêché de Parti pour ceux de Corone & de Vierpont, l'un sous l'Archevêché de Patras, & l'autre sous celui d'Athenes. En cette qualité Pierre Thomas partit pour Constantinople, avec bon nombre de vaisseaux & de galeres qu'il conduisoit à l'Empereur, afin de l'assister dans la guerre qu'il avoit contre le Turc. Cet illustre Prélat s'exposa courageusement dans toutes les occasions, pour animer les Chrétiens, & fit quantité de belles actions, pendant les quatre années que dura sa Legation. Après avoir sacré Pierre de Lusignan Roi de Chypre, il entreprit de rétablir en cette isle la pureté de la Foi Catholique; & fit ensorte que le Primat des Grecs, avec tous les Evêques & Prêtres Schismatiques, se soûmissent à l'obéïssance de l'Eglise Romaine, à quoi jusqu'alors on avoit travaillé inutilement. Ce S. Legat voïant que les affaires du Christianisme étoient en assez bon état dans les Provinces de l'Orient, & que le Roi de Chypre Pierre de Lusignan étoit resolu de passer dans la Terre-Sainte, pour recouvrer le Roïaume de Jerusalem, lui persuada de venir demander du secours aux Princes d'Occident, & de conferer avec le Pape, qui étoit alors Urbain V. Le Roi approuva cet avis, & vint à Avignon l'an 1362. avec Pierre Thomas, que le Pape fit bientôt après Archevêque de Candie. Alors il survint un differend entre sa Sainteté & le Duc de Milan, pour les prétentions qu'ils avoient sur la ville de Boulogne. Pierre fut choisi par le Pape pour terminer cette affaire importante, & vint à bout de faire remettre au saint Siége la ville de Boulogne. Dans le tems qu'il demeura à Boulogne, il contribua beaucoup à l'établissement de l'Université de cette ville, dont les Docteurs le reconnoissent encore aujourd'hui pour le principal Instituteur de leur College. Enfin, la Croïsade fut resoluë, & le Pape nomma pour Chef & General de cette entreprise, Jean Roi de France; & pour Legat le Cardinal de Perigueux, dit *Tallerand*. A l'égard du Roi de Chypre, il fut prié de faire tous les préparatifs necessaires, comme étant voisin des Infidéles; mais le Roi & le Cardinal étant morts peu de tems après, toute l'affaire fut commise à Pierre Thomas, que le Pape nomma au Patriarchat de Constantinople, & qu'il fit Legat du Saint Siége pour le passage de la Terre-Sainte, & dans toutes les Provinces de l'Orient. Le rendez-vous general fut assigné dans l'isle de Rhodes, d'où l'armée partit vers la fin du mois de Septembre 1365. Les Chrétiens prirent la ville d'Alexandrie le 4. Octobre suivant, mais n'osant poursuivre la victoire, ils abandonnerent la ville qu'ils avoient conquise, pour s'en retourner en Chypre. Là, Pierre Thomas qui étoit affoibli de plusieurs blessures qu'il avoit reçuës devant Alexandrie, en tenant la Croix au milieu de l'armée, fut saisi d'une fiévre dont il mourut le 6. Janvier 1366. Les miracles qu'il fit pendant sa vie & après sa mort, lui firent donner le nom de Saint: & les blessures qu'il avoit reçuës dans une bataille contre les Infidéles, lui acquirent celui de Martyr par un decret de la Congregation des Rites, du 11. Juin 1628. * Philippe Mazzeri.

PIERRE DE PALUDE, Bourguignon, fils de GERARD Varembon, Seigneur en Bresse, de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Licentié l'an 1314. dans l'Université de Paris, fleurit dans cette Université, & fut nommé vers l'an 1330. Patriarche de Jerusalem. Il fit un voïage l'en 1331. en Orient, & en étant revenu, il prêcha la Croisade, & mourut à Paris le dernier Janvier de l'an 1341. Il a composé un gros Commentaire sur les quatre Livres des Sentences, dont la partie qui est sur le troisiéme & sur le quatriéme, a été imprimée à Paris en 1514. en 1517. & en 1530. des Sermons pour toute l'année, imprimés à Anvers l'an 1571. à Venise l'an 1584. & à Cologne l'an 1608. un Traité de la cause immediate de la Puissance Ecclesiastique, imprimé à Paris l'an 1506. Le Commentaire manuscrit sur le premier & sur le deuxiéme Livre des Sentences, a été entre les mains de Damien Zenarius, Imprimeur à Venise, qui avoit dessein de le donner au Public: mais cela n'a point été executé. Il y a dans le Convent des Dominicains de Paris des Commentaires de cet Auteur sur tous les Livres de l'Ecriture, & dans la Bibliotheque de M. Colbert, *cod.* 566. un Traité de la pauvreté de JESUS-CHRIST & des Apôtres, contre Michel de Cesena. On croit aussi qu'il y a un Traité imprimé du même Auteur, pour prouver que les Freres Prêcheurs peuvent avoir des biens & des revenus. Il est remarqué dans le Continuateur de la Chronique de Guillaume de Nangis, que l'an 1331. Pierre de Palude & quelques autres Docteurs furent d'avis, qu'un Frere Prêcheur qui avoit sçu par la Confession l'histoire de la Fausseté des Lettres produites par Robert d'Artois, pour prouver son droit pretendu sur cette Comté, pouvoir sans pecher, & même étoit obligé de la découvrir; parce que cette histoire n'étoit pas un peché qui fit partie de la Confession; & son avis fut suivi par les Docteurs qui étoient presens, quoique ce ne fût pas l'opinion la plus commune. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

PIERRE D'AUVERGNE, Chanoine de l'Eglise de Paris, a composé vers l'an 1320. une Somme de questions quodlibetiques, qui se trouve manuscrite dans la Bibliotheque de M. Colbert. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

PIERRE DE LA CASE, Limosin, élu quatorziéme General de l'Ordre des Carmes l'an 1330. qui fut ensuite Evêque de Vaison, & enfin Patriarche de Jerusalem, est Auteur d'un Traité sur les Sentences, & de quelques Sermons, & mourut en 1348. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

PIERRE, Moine de Clairvaux, a écrit quelques opuscules pour la reforme des mœurs; entre autres une Epître au nom de JESUS-CHRIST, à Innocent VI. datée de l'an 1353. Une Lettre de Lucifer aux Mondains, datée de l'an 1351. Et un Traité de la Puissance du Pape, qui se trouvent manuscrits dans la Bibliotheque de M. Colbert, *cod.* 1602. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

PIERRE BERCHEUR, (*Berchorius*) natif de Poitiers Moine Benedictin, & Prieur de saint Eloi de Paris, y mourut l'an 1362. Il a composé un Dictionnaire Moral de toute la Bible, qui contient les mots principaux de la Bible, avec des reflexions morales; Le Reductoire Moral de la Bible, dans lequel il rapporte toutes les Histoires de la Bible au sens moral; & l'Inductoire Moral, divisé en trois parties. Ces Ouvrages ont été imprimés à Paris en 1521. en 4. volumes; à Venise en 1583. & en 1589. en 3. volumes; & à Cologne en 1620. aussi en 3. volumes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV. siécle.*

PIERRE DE PATERNIS, de l'Ordre des Hermites de saint Augustin, a fleuri vers l'an 1350. & a écrit un Ouvrage de la necessité & de la suffisance de la vie humaine, que l'on trouve manuscrit dans la Bibliotheque de M. Colbert, avec un Traité contre les Juifs. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIV. siécle.*

PIERRE NATALIS, ou DE NATALIBUS. *Cherchez* NATALIBUS.

PIERRE DE HERENTALES, bourg de Brabant, Chanoine Regulier de Prémontré, & Abbé de Floreff, a fleuri à la fin du quatorziéme siécle, & vêcu selon quelques-uns jusqu'à l'an 1436. Il est Auteur d'un gros Commentaire sur les Pseaumes, tiré des Peres & des autres Commentateurs, imprimé à Cologne en 1487. à Ruthlingen en 1498. à Roüen en 1504. & à Cologne en 1554. Il avoit aussi fait un Commentaire de même nature sur les quatre Evangiles, qui se trouve manuscrit dans la Bibliotheque de l'Abbaïe de Floreff, & une Chronique jusqu'à l'an 1383. qui se trouve manuscrite dans la Bibliotheque de M. Colbert. M. Baluse a donné des abregés des Vies des Papes d'Avignon, composées par cet Auteur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. du XIV. siécle.*

PIERRE DE ANCHARANO, de Boulogne en Italie, issu de la Famille des Farneses, Disciple de Balde, & celebre Jurisconsulte, fleurit depuis l'an 1410. jusques vers le milieu du siécle. Il a composé des Commentaires sur les Decretales, & sur les Clementines, imprimés à Lyon en 1549. & 1553. & à Boulogne en 1581. & quelques autres Traités de Droit. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XV. siécle.*

PIERRE DE LUXEMBOURG, Cardinal Evêque de Metz, né en 1369. étoit fils de GUY de Luxembourg, premier Comte de Ligny, & de *Mahaud* de Châtillon, Comtesse de saint Paul. Du côté de son pere, il sortoit d'une Maison qui a donné quatre Empereurs à l'Alemagne: d'ailleurs cousin au quatriéme degré de *Venceslas*, qui étoit alors Empereur & Roi de Bohême, & de son frere *Sigismond* Roi de Hongrie, qui parvint depuis à l'Empire. Après avoir achevé ses Etudes en Philosophie & en Droit Canon dans l'Université de Paris, il fut pourvû d'un Canonicat dans l'Eglise Cathedrale de cette Ville, puis de la dignité d'Archidiacre en l'Eglise de Chartres. Le Pape Clement VII. opposé à Urbain VI. le fit Evêque de Metz en 1384 à l'âge de 15. ans, persuadé que sa sagesse & sa vertu suppléeroient à sa grande jeunesse. Il le manda ensuite à Avignon, où il le créa Cardinal en 1386. Mais ce saint Prélat mourut l'année suivante d'une maladie contractée par ses grandes austerités. Le Pape Clement VII. successeur d'Adrien VI. le déclara Bienheureux l'an 1517. * Gazet, *Histoire Eccles. du Païs-Bas. Anonym.* dans Du Chêne. Baillet, *Vies des Saints au 5. Juillet.*

PIERRE DE DRESSEN, ou DRESDEN, ainsi nommé, parce qu'il étoit natif d'une ville de ce nom, dans la Province de Misnie en Saxe, vivoit dans le XV. siécle, & debitoir les erreurs des Vaudois: ce qui le fit chasser de son païs. Il se retira à Prague ville de Bohême, pour gagner de quoi vivre, en enseignant à lire aux enfans. Quelque tems après il attira auprès de lui un de ses amis, nommé *Jacobellus*, avec lequel il publia ses erreurs: criant sur tout contre le rettanchement de la coupe, comme parlent les Heretiques au sujet de la Communion sous une espece. Il se joignit ensuite aux Hussites du païs, & composa des Livres pour établir sa fausse creance. * Eneas Silvius, *Bohem. c.* 5. Bonfin, *Hist. Bohem.* Sandere, *heres.* 175. 178. Prateole ou Du Preau, *V. Petr. Dres. &c.*

PIERRE D'OSMA, Espagnol, Professeur en Theologie dans l'Université de Salamanque, soûtint dans le XV. siécle, que la Confession étoit un établissement humain, & non une institution divine. Ce qui fut condamné comme heretique, & par les Theologiens, & par le Pape Sixte IV. * Genebrard, *in Sixto IV.*

PIERRE DE BRUNIQUEL, ainsi nommé du Bourg où il nâquit, étoit Religieux de l'Ordre de S. Augustin, & fut Evêque de Neustat au commencement du XV. siécle, vers l'an 1410. Il fut un des hommes de son tems qui possedoit le mieux l'Ecriture, & composa une Histoire de l'Ancien & du Nouveau Testament; des Commentaires sur les Proverbes de Salomon; l'Ecclesiaste; le Cantique des Cantiques, &c. * Trithême, *de Script. Eccles.*

PIERRE DE SAINTE FOY, Religieux de l'Ordre des Carmes, & Anglois, dans le XV. siécle, fut Docteur de Paris, sçavant Professeur, & habile Prédicateur. Il fut nommé Inquisiteur de la Foi en Angleterre, contre les Sectateurs de Wiclef; & y mourut au Couvent de Norwic, le 8. Novembre de l'an 1462. Il a composé divers Ouvrages; des Sermons; des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul, & sur celles de saint Pierre; *Preconia Sententiarum*; *Alphabetum Theologia*; *Placita Theologia*; *Determinationes variæ, &c.* * Lucius, *in Bibl. Carm.* Alegre, *in Parad. Carm.* Pitseus, *de Script. Angl.*

LA PIERRE, ou de LAPIDE, (Jean de) Docteur de Paris, puis Chartreux, Auteur de divers Traités de Philosophie & de Theologie, vivoit en 1494. * Petreius, *Biblioth. p.* 207.

PIERRE D'ALCANTARA, Religieux de l'Ordre de S. François, né l'an 1499. à Alcantara, ville de la Province d'Estramadoure en Espagne, étoit fils du Jurisconsulte *Alfonse* Garavito, Gouverneur de cette ville, & de Murcie, de Villela de Sanabria. Aiant fait son cours d'humanités & de Philosophie, il fut envoïé à Salamanque, pour y étudier, & entra ensuite dans l'Ordre de saint François, dans le Couvent de Manjarez, où il fit Profession. Il fut ensuite envoïé à un Couvent solitaire, proche de Bellevize, & de-là à Badajox, où il fut fait Superieur du Couvent nouvellement établi. Il fut ensuite Gardien du Couvent de Nôtre-Dame des Anges. Le Roi de Portugal Jean III. le fit venir à sa Cour; mais il n'y demeura pas long-tems, & revint à Alcantara, où il pacifia les troubles de sa Province. Il y fut élu Provincial en 1538. En 1542. il se retira avec quelques autres Religieux de son Ordre sur la montagne d'Arabida en Portugal, près de l'embouchûre du Tage, où il rétablit une réforme, qui fut ensuite approuvée en 1554. par Jules III. Cette reforme fit une nouvelle Congregation dans l'Ordre de saint François; & saint Pierre d'Alcantara établit plusieurs Couvents qui la suivirent. Ils furent distingués des autres appellés *Conventuels*, ou *les Nouveaux Observantins.* S. Pierre mourut le 18. Octobre de l'an 1562. Il a été beatifié l'an 1622. par Gregoire XV. & canonisé en 1669. par Clement IX. * *Vie de Pierre d'Alcantara*, par Jean de Sainte-Marie, par Martin de Saint Joseph, par Antoine Huart, & par le Pere Courtot.

PIERRE D'ARANDA, Evêque de Cagliari, & Maître d'Hôtel du Pape Alexandre VI. sur la fin du XV. siécle, fut accusé & convaincu vers l'an 1500. d'avoir des sentimens impies & heretiques. Il croïoit que la Loi Mosaïque reconnoissoit un seul principe, & la Chrétienne trois, qui étoient le Pere, le Fils, & le Saint Esprit: Que si JESUS-CHRIST étoit Dieu, il n'avoit point souffert. Il se mocquoit des Indulgences; mangeoit de la viande le Vendredi & le Samedi; déjeûnoit avant que de dire la Messe; & nioit qu'il y eût un Purgatoire & un Enfer. Il fut dégradé & confiné dans le Château Saint-Ange. * Bzovius, *A. C.* 1500. Sponde, *A. C.* 1498. *n.* 10.

PIERRE ARETIN *Cherchez* ARETIN.

PIERRE DE NAVARRE, Capitaine celebre, né d'une famille de la lie du peuple, dans la Biscaye, s'éleva par son propre merite aux premieres dignités militaires. On dit qu'il avoit été d'abord laquais du Cardinal d'Arragon, & que dans la suite se souvenant de ce premier degré de sa fortune, il prit pour devise une Autruche, laquelle après avoir éclos ses œufs, regardoit ses petits qui en étoient sortis, avec ces paroles, *Diversa ab aliis virtute.* Navarre servit quelque tems sur mer, & ensuite alla en Italie, où il se mit auprès d'un Capitaine Florentin, dans la guerre de

Lunigiane : il s'y distingua tellement, qu'on ne parloit que de sa valeur. Peu après Gonsalve dit *le Grand Capitaine*, l'attira dans son armée. se servit de lui à la conquête du Roïaume de Naples, & connut l'an 1505. quelle étoit la capacité de ce grand Homme, à la prise du château de l'Oeuf à Naples; car ce fut là que Navarre inventa le premier les mines, quoique d'autres assûrent que les Genois s'en étoient servis. Il servit en d'autres occasions importantes, & fut Capitaine General de la mer, dans la Ligue que les Espagnols & les Venitiens firent contre les Turcs. En 1509. il fut mis par le Cardinal Ximenès Archevêque de Tolede, à la tête des troupes qui étoient destinées pour passer en Afrique contre les Maures, ausquels il enleva Oran, Bugie, Tripoli, &c. y eut le titre d'Amiral d'Espagne, & ne put empêcher que son armée ne souffrit beaucoup en l'isle des Gerbes. Depuis étant de retour en Italie, il fut fait prisonnier par les François à la bataille de Ravenne l'an 1512. Les Espagnols se mirent peu en peine de le faire sortir de prison, où il languit jusqu'au commencement du regne de François I. Cette dureté lui donna du dégoût pour une nation, qu'il avoit servie si utilement; de sorte qu'attiré par les honnêtetés & les avances du Roi, il s'engagea à son service : mais il fut pris l'an 1528. dans le Roïaume de Naples, où il avoit accompagné le Sieur de Lautrec. Quelques Auteurs disent, qu'il fut étranglé en prison par ordre de l'Empereur Charles V. D'autres assûrent qu'il y mourut de chagrin. Gonsalve Ferdinand Prince de Sesse, fit enterrer son corps dans l'Eglise de sainte Marie la Neuve à Naples, & y fit mettre cette inscription sur son tombeau : *Ossibus & memoriæ Petri Navarri Cantabri, solerti in expugnandis Urbibus arte clarissimi, Consalvus Ferdinandus, Ludovici Filius, Magni Consalvi Suessiæ Principis Nepos, Ducem, Gallorum partes secutum, pro sepulchri munere honestavit. Hoc in se habet virtus, ut vel in hoste sit admirabilis.* * Paul Jove, *in elog.* Alvarez Gomez, *Hist. l.* 4. Brantome, *Vies des Capit. étrang.*

PIERRE, (Nicolas) surnommé du Bosc, ancien Professeur de Rhétorique au College de Lisieux à Paris, étoit consideré de Messieurs Blondel, Picard, Cassini, & de la plûpart des Sçavans. Il possedoit les Langues sçavantes, les belles Lettres, la Philosophie ancienne & la moderne, la Theologie & les Mathematiques. Assez content de la reputation qu'il avoit acquise à professer de vive voix, il ne s'est pas fort mis en peine d'écrire. Cependant l'Auteur que nous citerons au bas de cet Article, a vû entre les mains des amis de Nicolas Pierre, une Critique Latine des Ouvrages d'Homere, une Rhetorique, une Traduction Françoise de la Poëtique d'Aristote, & des feuilles volantes sur divers sujets, entr'autres sur la Poëtique d'Horace, où il entreprend de faire voir, contre le sentiment de quelques-uns, que cet Ouvrage est écrit avec beaucoup d'art & de methode. Il avoit une opinion particuliere touchant les Cometes, qu'on ne sera pas fâché de voir ici. Voici comment il l'expliquoit. *Il est certain qu'il s'exhale continuellement de toute la Terre, quantité de matieres, qui tendent vers la moïenne Region de l'air, & qui en descendent après en pluie, en neige, &c. & que ces matieres ont la direction de leur mouvement depuis le centre de la Terre vers la moïenne Region, & de la moïenne Region vers le centre de la Terre. Je suppose de même qu'il s'exhale des matieres du corps du Soleil, qui ont la direction de leur mouvement depuis le centre du Soleil vers le Firmament, & du Firmament vers le centre du Soleil. Les taches observées au Soleil en sont une preuve convaincante. Je dis donc, qu'il s'exhale continuellement du centre du Soleil vers le Firmament des matieres, & que ces matieres venant à s'enflammer, de quelque endroit que ce soit, forment les Cometes. Et comme une poignée de paille étant en l'air, jette sa flamme vers la moïenne Region, de même ladite matiere étant enflammée en un certain point, jette ses flammes vers le Firmament. Ainsi il est évident que la queuë de la Comete paroîtra toûjours opposée au Soleil en quelque endroit que ce soit, & parce qu'assez souvent le bout de cette queuë paroît un peu courbé, cela vient du mouvement du tourbillon du Soleil. Selon cette hypothése, il peut arriver des Cometes dans tout l'espace qui est depuis le centre du Soleil jusqu'au Firmament, sans que jamais elles paroissent en forme de Cometes à l'entour de la Terre, à cause de la mixtion des matieres terrestres, & des matieres Solaires. La Démonstration par laquelle on prétend prouver, qu'il ne se fait point de Cométes au dessus de Saturne ne me semble pas générale : outre que les observations qu'on emploïe pour le montrer, me paroissent très difficiles, & quelques unes même impossibles. Au reste, il est aisé de voir par cette hypothése, pourquoi les Cométes sont plus grosses au commencement, & pourquoi elles diminuent en marchant, d'autant qu'elles s'éloignent toûjours de la Terre vers le Firmament.* * De Vigneul-Marville, *Mélanges d'Histoire, &c. pag.* 211.

PIERRE BERTRAND, Cardinal, étoit de Modene, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, où il professa la Theologie avec un très grand applaudissement. Il fut élevé par Paul III. à l'Evêché de Fano en Ombrie, & en cette qualité il parut avec éclat au Concile de Trente. Le même Pontife extrêmement satisfait de lui, l'envoïa en qualité de Nonce à l'Empereur Charles V. & Jules III. le fit Cardinal en 1551. Son merite étoit si connu à la Cour de Rome, qu'il s'en fallut bien peu qu'il ne fût élu Pape après Marcel II. Il mourut sous le Pontificat de Paul IV. le 8. Mars 1558. en la 57. année de son âge. * Ughel, *Ital. sacr.* Petramellarius, &c.

LA PIERRE, (Corneille de) en Latin, *Cornelius à Lapide*, ou *Cornelius Cornelii à Lapide*, Docte Jesuite, natif d'un village dans le Diocese de Liege, se consacra très jeune au service de Dieu dans la Compagnie de Jesus. Il apprit les Langues, & sur tout l'Hebraïque & la Grecque; & aïant fait un grand progrès dans les belles Lettres, & dans la Theologie, il s'attacha particulierement à l'étude de l'Ecriture-Sainte, qu'il cultiva 40. ans avec une assiduité surprenante. Il témoigne lui-même qu'il aimoit extrêmement la solitude, & qu'il en faisoit son plaisir, parce qu'il y méditoit la Loi du Seigneur. Il a composé dix volumes de Commentaires sur l'Ecriture; mais ces Commentaires sont extrêmement diffus, & pleins de questions hors de son sujet. Le P. Cornelius enseigna long-tems à Louvain, puis à Rome, où il mourut saintement le 12. Mars de l'an 1637. âgé de 71. ans. * Alegambe, *de Script. Soc. Jesu.* Valere André, *Bibl. Belg. &c.*

PIERRE QUESNEL, de l'Ordre de saint Dominique. *Cherchez* QUESNEL.

PIERRE ALFONSE. *Cherchez* ALFONSE.

PIERRE DE BRUYS, Heresiarque. *Cherchez* BRUYS.

PIERRE DE CORBEIL. *Voïez* CORBEIL.

PIERRE CRINITUS. *Cherchez* CRINITUS.

PIERRE, dit le FOULON. *Cherchez* FOULON.

PIERRE DE LA LUNE. *Cherchez* BENOÎT XIII. Antipape.

PIERRE MARTYR, Heretique. *Cherchez* VERMILLI.

PIERRE MARTYR, surnommé ANGLERIUS. *Cherchez* MARTYR.

PIERRE REMOND. *Cherchez* REMOND.

PIERRE DE VAUD, Chef des Heretiques, dits *Vaudois*, ou *Pauvres de Lyon*. Cherchez. VAUDOIS.

PIERRE LE VENERABLE. *Cherchez* PIERRE DE CLUNY.

PIERRE DE VERBERIE. *Cherchez* ORIOL.

PIERRE SCISE ou PIERRE ENCISE, c'est un Château du Lyonnois en France. Il est près de la Saone, vis-à vis de la ville de Lyon. Ce Château est fort par sa situation sur un rocher. Mais ce qui le rend fameux, c'est qu'il sert souvent de prison aux criminels d'Etat. * Maty, *Diction.*

PIERRE LATTE, bon Bourg du Dauphiné, situé près du Rhône, à une lieuë de S. Paul-trois Châteaux, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PIERRE-BUFFIERRE, Bourg de France, situé dans le Limosin, entre Limoge & Userche, environ à quatre lieuës de la premiere, & à cinq de la derniere. * Maty, *Diction.*

PIERRERIES, amas de pierres précieuses. Les Pierreries sont composées d'une eau très simple & très épurée, coagulée par un sel specifique : elles sont colorées ou non colorées. C'est une eau très simple, coagulée par un sel simple, qui forme les colorées; & cela se trouve par la generation de la glace, qui est d'autant plus claire, qu'elle est composée d'une eau plus pure. Il y a grande apparence que toutes les Pierreries se forment de la même sorte; puisqu'étant pulverisées, chaque grain de la poudre paroît comme du cristal, quand on se sert d'un microscope pour le regarder. La fusion du verre avec les métaux qui lui donnent diverses couleurs, est une preuve que les Pierreries colorées tirent leur couleur du principe metallique : & l'on croit que l'eau saline qui fait la base des Pierreries, venant à passer dans des lieux souterrains, où la matiere premiere des métaux est renfermée en forme liquide, elles combattent ensemble, & que la premiere absorbe & coagule avec soi des particules metalliques colorées, qui font la couleur de la pierre.

Les Rubis, l'Escarboucle, le Grenat, & autres qui sont de couleur de feu, tiennent cette couleur du souffre de l'or. Le Saphir doit la sienne à l'argent, qui renferme en soi une couleur celeste. L'Emeraude, & les autres pierres vertes, tirent leur couleur du cuivre; & les jaunes ou brunes, comme le Topase & la Chrysolite, la doivent au fer. Les Chymistes se donnent de grandes peines pour volatiliser les Pierreries, afin d'en tirer des teintures, & de rendre leur usage medical; mais ces teintures sont très difficiles. Il est certain que les pierreries cruës n'operent rien interieurement, & qu'on a coûtume de les rendre comme on les a prises, soit par les selles, soit par le vomissement. Il faut pourtant en excepter le cristal, qui à cause de sa mollesse absorbe l'acid., qui cause des effervescences dans le corps, & l'entraîne dehors avec soi. Il y a très peu de teinture dans les Pierreries, & le peu qu'elles en ont, est uni si étroitement avec le principe salin, qu'il est mal aisé de la tirer, pour ne pas dire impossible. Les Pierreries ne laissent pas d'être utiles exterieurement, en forme d'amulete. Le Jaspe pendu au col, est d'un grand secours dans l'emorragie du nez & de la matrice. Un charbon pestilentiel deviendra noir en fort peu de tems, & tombera, si on tire un cerne autour avec un Saphir. Cette même pierre est bonne pour les maladies des yeux, ensorte que dans la petite verole & dans la rougeole, on s'en sert pour tirer un cerne autour de l'œil, ce qui preserve la vuë. On porte exterieurement la Pierre Nephretique contre le calcul & les afflictions des reins; & comme tout cela se fait avec succès, on ne peut douter que les Pierreries n'aïent une vertu amuletique. Etmuler dit que quelques uns, pour avoir la teinture des Pierreries, les subliment en fleurs rougeâtres avec le sel armoniac, afin de les extraire ensuite avec l'esprit de vin; mais il tient que le sel armoniac ne peut radicalement extraire le souphre des Pierreries, & que comme il ne les corrode que superficiellement, ces teintures n'ont pas les vertus qu'on croit.

PIERUS, pere ou fils de Linus, est mis au nombre des Poëtes qui ont fleuri avant Homere: c'est lui qu'on prétend avoir donné le nom au mont *Pierus*, d'où les Muses ont été appellées *Pierides*. * M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Histor. Prof. tom.* 1 *pag.* 206 207.

PIES, noms de certains Chevaliers institués par le Pape Pie IV. en 1560. Il en fit jusqu'à cinq cens trente cinq, pendant qu'il tint le siege, & voulut qu'à Rome & ailleurs, ils précedassent les Chevaliers de l'Empire, & ceux de S. Jean de Jerusalem. Ils avoient la charge de porter le Pape, lors qu'il sortoit en public, & étoient appellés comme tous les autres, *les Chevaliers Dorés*; parce qu'ils portoient l'épée & les éperons dorés. Le Pape conferoit cet honneur indifferemment aux gens d'épée ou de robe, & leur donnoit le titre de Comtes Palatins avec pension, & le privilege de faire des Docteurs en toutes les Facultés, des Notaires publics, & de legitimer les bâtards.* André Favyn, *Theâtre d'Honneur & de Chevalerie.*

PIETE', Déesse du Paganisme, étoit adorée, & faisoit adorer les autres Divinités; car elle présidoit au culte qu'on loi rendoit. Elle présidoit encore aux soins respectueux & rendres, que les enfans doivent à leurs parens, & à cette affection que les parens doivent reciproquement à leurs enfans. En effet, le mot de *Pietas* signifioit en même tems, & les devoirs envers les Dieux, & les devoirs à l'égard des hommes. C'est ainsi que Ciceron en parle dans son Traité de la nature des Dieux: *Pietas, justitia adversus Deos est, & cultus erga Majores, aut sanguine conjunctos*. La Pieté avoit un temple à Rome, dans la place aux herbes, suivant le témoignage du même Ciceron, qui dit *in fero Oratorie* M. Acilius Glabrio Duumvir consacra ce temple sous le Consulat de Quintius & d'Atilius, & y fit placer un tableau qui representoit l'action de cette fille celebre pour sa pieté, laquelle voïant sa mere condamnée par la Justice à mourir de faim, dans son extrême vieillesse, demanda avec instance au Geolier la permission de la voir tous les jours dans sa prison, jusqu'à sa mort; ce que le Geolier lui accorda par compassion, prenant toutefois un soin très exact d'empêcher qu'elle n'apportât aucun aliment. Comme cela duroit plus de jours qu'une personne n'en peut naturellement passer sans manger, le Geolier épia ce que cette fille faisoit avec sa mere, & vit avec étonnement cette pauvre femme teter sa fille, qui étant alors nourrice, lui donnoit la mamelle comme à son enfant, pour l'empêcher de mourir de faim. Cette action étant rapportée aux Juges, ils firent donner la liberté à la mere, avec une pension pour elle & pour sa fille. Le lieu où étoit la prison fut consacré par ce temple à la Déesse Pieté. Festus dit que c'étoit le pere de cette fille, qui étoit condamné à mort; mais tous les Auteurs, comme Ciceron, Tite Live, Valere-Maxime & Pline, marquent que c'étoit sa mere. * Rosin, *Antiq. Rom. l.* 2. *c.* 18.

PIETRA PILOSA, petite ville de l'Istrie. Elle est située sur un rocher, près de la source du Quieso, & est Capitale d'un Marquisat, qui appartient à la Republique de Venise. * Maty, *Diction.*

PIETRA SANCTA, Bourg avec Evêché. il est dans les Etats du Duc de Toscane, près de la mer, à cinq lieuës de Lucques, vers le Couchant. On croit que c'est la petite ville, nommée anciennement *Feronia* ou *Lucus Feroniæ*, *Fanum Feroniæ*, à cause d'un Temple qu'il y avoit dédié à Feronie, où les Esclaves qui étoient affranchis alloient prendre le chapeau ou le bonnet, qui étoient les marques de leur liberté. * Maty, *Diction.*

PIGHETTI (Jacques) de Bergame, a écrit *Togata paludataque Palladis Templum: Animadversiones in Tacitum: Historia hujus sæculi*. On lit les vers suivans sour son Portrait.

Clarus avis, virtute sua, sed clarior hic est
Pighettus, latè docta per ora volans.
De capite orta Jovis Pallas, de Palladis isto,
Mente satus, matrem provocat eloquio.

* Donatus Calvus, *pag.* 195.

PIGHINI, (Sebastien) Cardinal, Archevêque de Siponte, natif de Reggio, s'acquit quelque connoissance dans le Droit, & s'attacha à la Cour de Rome, où après avoir été Chanoine de Capouë, il fut honoré d'une charge d'Auditeur de Rote, que le Pape Paul III. lui donna. Peu après il fut Evêque de Ferentina, puis d'Alife, & fut envoïé par le même Pape Nonce auprès de l'Empereur Charles V. Enfin, il fut Archevêque de Siponte, & nommé par Jules III. pour être l'un des Presidens qu'il avoit au Concile de Trente. Il y satisfit ce Pontife qui le fit Cardinal en 1551. & lui donna d'autres emplois, que la mort l'obligea de quitter le 5. Decembre 1553. en la 54. année de son âge. * Ughel. *Ital. sacr.* Victorel. Aubery, &c.

PIGHIUS (Albert) natif de Campen, ville de l'Ower-Issel, dans le Païs Bas, étudia à Louvain, où il prit le degré de Bachelier, & fut ensuite reçu Docteur à Cologne, où il avoit étudié en Theologie. Vers le même tems en 1520. il composa un Traité de la maniere de réformer le Calendrier Ecclesiastique, & de la celebration de la Fête de Pâque, qu'il dédia au Pape Leon X. Il publia ensuite une Apologie de l'Astrologie; une autre Apologie contre Marc de Benevent, Celestin, qui avoit entrepris de reformer les Tables Alphonsines, avec une Défense de l'Astronomie, contre les faiseurs d'Almanachs, & d'autres Ouvrages de Mathematiques. Il joignit la pratique de cette science à la speculation, en faisant avec beaucoup d'adresse des spheres de cuivre, pour representer le mouvement des Cieux. Quoique la science des Mathematiques eût pour lui des charmes particuliers, ses amis lui conseillerent de se donner plûtôt à l'étude de la Theologie. Ce fut alors qu'il commença les Ouvrages qu'il a publiés contre Luther, Melanchthon, Bucer & Calvin. Le Pape Adrien VI. qu'il avoit accompagné en Espagne, avant même qu'il fût Cardinal de Tortose, le fit venir à Rome. Clement VII. son successeur, & Paul III. donnerent souvent à Pighius des marques d'estime. C'est à ce dernier Pontife qu'il dédia son plus considerable Ouvrage, intitulé, *Assertio Hierarchiæ Ecclesiasticæ*. Il écrivit encore en 1538. une Apologie du Concile General, que le même Pape avoit indiqué Paul III. pour l'en recompenser, lui fit present de deux mille ducats, & lui donna la Prevôté de S. Jean-Baptiste d'Utrecht, qui vacquoit en Cour de Rome. Dans une Lettre que le Cardinal Sadolet lui écrivit en 1539. il lui parle du voïage que ce sçavant homme devoit faire à Rome, & du soin qu'il auroit d'y parler de lui au Pape & aux Cardinaux, afin qu'on fût persuadé dans le monde, que les personnes de son merite, quoiqu'étrangers, n'y manquoient pourtant pas de patrons. Il mourut à Utrech le 24. Decembre de l'an 1543. ou, selon le Mire, en 1563. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il laissa encore ceux, *De Missæ Officio*; *De libero hominis Arbitrio & divinâ Gratiâ*, *Diatriba de Actis VI. & VII. Synodi*; *Explicatio Controversiarum*, *&c.* Ce Docteur a eu des sentimens sur le peché originel, sur le franc-arbitre & sur la Grace, qui ont été condamnés en 1577. par les Theologiens de Louvain,

comme Semi-Pelagiens, & contraires à ceux de S. Augustin. Il avoit beaucoup de lecture & d'érudition ; mais il n'avoit pas le discernement juste. Il étoit assez hardi dans les questions qui ne regardoient point les interêts de la Cour de Rome : mais dans celles-ci, il étoit entierement prévenu pour les sentimens les plus insoûtenables : & de tous les Auteurs qui ont écrit sur ces matieres, il n'y en a point qui ait poussé les choses si loin, & qui ait plus donné au Pape, que celui-ci. Son stile n'est pas à beaucoup près si pur ni si élegant que celui de Sadolet & des autres Ciceroniens de son tems ; mais il n'est pas aussi si barbare que celui des Scholastiques & des Controversistes. * Paul Jove, *in Elog. Doctor.* Le Mire, *in Elog. Belg. & de Script. sæc. XVI.* Valere André, *Biblioth. Belg.* Molan. Gunthraus. Sponde, &c. M. Du Pin, *Bibl. des Aut. Eccles. XVI. siécle.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, *en 1702.*

PIGHIUS (Etienne Vinand) sçavant Antiquaire, natif de Campen, ville de l'Ower-Issel, dans les Païs Bas, prit le nom de *Pighius*, à cause de sa mere, qui étoit petite-fille d'*Albert* Pighius, & demeura huit ans à Rome, où il fit une recherche exacte des Antiquités qui restent en cette ville. Lorsqu'il fut de retour en Allemagne, il s'attacha au Cardinal de Granvelle, duquel il fut Secretaire pendant quatorze ans ; il fut ensuite Précepteur de Charles Prince de Juliers & de Cleves, qu'il accompagna à Rome, où ce Prince étant mort en 1575. Pighius revint en son païs, s'y fit Chanoine Regulier, & y mourut en 1604. âgé de 84. ans, après s'être acquis une grande reputation par les Annales de la ville de Rome, qu'il composa en trois Tomes, dont il fit imprimer le premier en 1599. Il composa encore deux Calendriers, sur quelques fragmens qui sont dans le Capitole : ce dernier Ouvrage ne parut qu'après sa mort en 1615. des Commentaires sur les Fastes, &c. * Mart. Hank. *de rerum Rom. Script.*

PIGMALION, Roi de Tyr, fils de *Margenus*, ou *Methres*, auquel il succeda, vécut 56. ans, dont il regna 47. Didon, qui étoit sa sœur, devoit gouverner avec lui ; mais on prétend que ses sujets ne le trouverent pas à propos. Elle épousa *Hiarbas* ou *Sicharbas*, que Virgile nomme *Sichée*. Ce Sicharbas étoit son oncle, & avoit des tresors incroïables. Le Roi en étant averti, le fit mourir, & Didon fuïant la persecution de son frere, emporta les tresors de son époux & se retira en Afrique, où elle jetta les fondemens de l'Empire de Carthage, l'an 3122. du monde, & 882. avant l'Ere Chrétienne. Les Poëtes ont feint que Pigmalion fut puni de la haine qu'il portoit aux femmes, par l'amour qu'il eut pour une statuë. * Dius, cité par Josephe, *L. I. cont.* Appion. Justin, *l. 18.*

PIGNA (Jean-Baptiste) de Ferrare, vivoit en 1570. & écrivit, outre l'Histoire de la Maison d'Este, *Quæstionum Poeticarum, Lib. III. De Consolatione, Lib. III. De Otio Carminum, Lib. V. Gli Heroici. Il principe, &c.* * *Consultez* Riccioli. *Le Théatre des Hommes de Lettres* de l'Abbé Ghilini, &c.

PIGNEROL que les Italiens nomment *Pinarolo*, & les Auteurs qui écrivent en Latin *Pinarolium*, Ville d'Italie en Piémont avec une forteresse considerable, appartient au Duc de Savoye, & servoit d'appanage aux puînés de cette Maison. Les François s'en rendirent maîtres l'an 1631. par un Traité secret qui se fit à Quierasque, & qui fut conclu le 31. du mois de Mars. Le Roi Loüis XIII. jugeant necessaire pour la protection de ses Alliés, d'avoir une place en Piémont pour entrer en Italie, fit demander Pignerol, qui lui fut accordé. Ainsi le Duc Victor Amé remit au Roi & à ses successeurs en toute proprieté & souveraineté, la ville & château de Pignerol, Riva, Baudenasco, Bunasco le haut, &c. Le Roi, outre Albe & l'Albesan qu'il lui fit remettre, lui donna une somme d'argent, conformément aux articles du Traité. La ville de Pignerol est située dans les montagnes sur la riviere de Clusone ou Chison. Il y a diverses Eglises & Maisons Religieuses. La citadelle étoit forte par nature & par art, son assiete étant sur le roc, & les travaux qu'on y avoit faits étoient admirables ; mais cette ville fut renduë au Duc de Savoye, après que l'on eut ruiné les fortifications & rasé sa forteresse par un Traité fait en 1695. avec le Roi Loüis XIV.

PIGNORIUS (Laurent) Chanoine de Trévisi ou Trévise, né à Padouë le 12. Octobre de l'an 1571. sçavoit les belles Lettres & le Droit, & se consacra à l'Etat Ecclesiastique en 1602. Il eut divers emplois à Padouë, où il fut Curé de saint Laurent, & fut ensuite pourvu par le Cardinal François Barberin, d'un Canonicat à Trévisi. Pignorius dressa une belle Bibliotheque, avec un Cabinet de Médailles & d'autres curiosités, & eut pour amis les plus grands Hommes de son tems, comme le Cardinal Baronius, le President de Thou, M. de Peiresc, Vincent Pinelli, Meursius, Vossius, Heinsius, Nicolas Rigault, Ericius Puteanus, Velser, Contareno, Gruter, Scioppius, &c. Dominique Molino Procurateur de saint Marc, eut aussi une consideration particuliere pour Pignorius, auquel il fit élever un tombeau avec une épitaphe dans l'Eglise de saint Laurent, lorsqu'il eut été emporté par la peste l'an 1631. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. *De servis & eorum apud veteres ministeriis ; Mensa Isiaca seu vetustissima tabula ænea sacris Ægyptiorum simulacris cælata explicatio, cum auctuario de variis veterum Hereticorum amuletis, ex antiquis gemmis & sigillis ; Magna Deûm Matris & Attidis initia, ex vetustis monumentis, Tornaci eruta & explicata ; Symbolarum Epistolicarum Liber ; Miscella Elegiorum, acclamationum, adlocutionum, Epitaphiorum & Inscriptionum ; Le origine di Padoüa. L'Antenore. Commentaria in Alciatum, &c.* * Thomasini, *in vita Pign. & in Elog. Doctor.*

PIKE (Jean) Anglois de nation, qui vivoit dans le XII. siécle, vers l'an 1120. composa une Histoire des Rois Anglois Saxons, que Guillaume Horman mit depuis en abregé. * Balæus & Pitseus, *de Script. Angl.*

PILA, le Mont Pila, Montagne de France dont le sommet est appellé *Trois dents*. Elle est sur les confins du Lyonnois & du Forez, entre Argental & Coindrieu. * Maty, *Diction.*

PILADES. *Voiez* PYLADES.

PILANDER (Georges) né dans la Misnie, Medecin Allemand, vivoit dans le XII. siécle vers l'an 1541. Il demeura long-tems en Italie, & mourut à Milan en retournant dans son païs. Le nom de sa famille étoit *Thorman*, qu'il changea pour celui de *Pylander* qui est Grec, selon la manie de la plûpart des Hommes de Lettres de son tems. Il traduisit Hipocrates de Grec en Latin, dans le tems qu'il étoit à Rome, & composa quelques autres Ouvrages. * Petrus Albinus, *in Chron. Misn.* Melchior Adam, *in vit. Germ. Medic.*

PILASKOVITS, village de Pologne à cinq lieuës de Chebrechin. Il est placé dans un valon sur une espece de prairie traversée d'un large ruisseau, & enfermée de hautes collines assez roides. On y voit dessus des maisons dispersées çà & là comme des hameaux, outre le gros du lieu qui est au fond, en sorte que le village a près de deux lieuës d'étenduë à cause de ses dépendances. La maison du Seigneur est peu de chose, quoique de brique, sans aucun ornement, & c'est proprement une maison de bouteilles. Mais l'avantage qu'a eu ce lieu d'appartenir au Roi Jean Sobieski, qui y menoit très souvent la Cour, y a attiré les Juifs. Ils y ont bâti de grands Cartchemas ou Hôtelleries publiques, en sorte que ce village est devenu une espece de ville. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

PILATE (*Pontius Pilatus*) Gouverneur de la Judée, *Procurator Judeæ*, sous l'Empire de Tibere, fut celui auquel les Juifs menerent JESUS-CHRIST, pour le prier d'executer le jugement de mort qu'ils avoient porté contre lui. Pilate essaia de le sauver, sçachant que l'envie de ses accusateurs étoit tout son crime ; cependant il le fit foüetter cruellement, & enfin le condamna par raison d'Etat, parce qu'on lui dit que l'Empereur n'approuveroit pas son procedé, s'il l'épargnoit. Depuis Pilate usa d'une très grande cruauté contre les Samaritains, les faisant presque tous passer par le fil de l'épée. Ceux qui restoient en firent leurs plaintes à Vitellius Gouverneur de Syrie, qui accusa Pilate devant Tibere. Il arriva l'an 37. à Rome, au commencement de l'Empire de Caligula, qui l'envoïa en exil. On croit que ce fut près de Vienne en Dauphiné, & que deux ans après il se tua de desespoir. * Saint Matthieu, 27. Saint Marc, 15. Saint Luc, 23. Saint Jean, 19. Josephe, *in Antiq. Judaic.* Eusebe, *in Chron.* Orose, *l. 7.* Cassiodore, *in Chron.*

☞ Il est bon d'éclaircir ici ce qui regarde la Lettre de Pilate à l'Empereur Tibere sur les miracles de JESUS-CHRIST. Tertullien raconte dans son Apologetique, que Tibere aïant appris les merveilles que JESUS-CHRIST avoit faites en Palestine, en fit son rapport au Senat, & fut d'avis de le mettre au nombre des Dieux ; mais que le Senat rejetta cette proposition, & que cependant Tibere fit défense de persecuter les Chrétiens. Peu après le même Tertullien ajoûte que Pilate étant Chrétien dans sa conscience, écrivit

à Tibere la Resurrection de JESUS CHRIST. Eusebe, *Hist. l. 2. c. 2.* rapporte ce passage de Tertullien, & dit que Pilate écrivit à l'Empereur, suivant la coûtume des Gouverneurs & des Intendans des Provinces, qui mandoient au Prince ce qui se passoit de plus remarquable dans leur Gouvernement. Nous avons dans les *Orthodoxographes* une Lettre attribuée à Pilate, écrite à Tibere, qui contient les mêmes choses; mais il est difficile de dire si elle couroit déja du tems d'Eusebe, ou si elle a depuis été feinte sur sa narration. On ne peut pas absolument accuser de faux cette Histoire; mais elle passe pour douteuse dans l'esprit de plusieurs Sçavans, qui ne croïent pas vrai-semblable que Pilate ait écrit à Tibere ces choses d'un homme qu'il avoit condamné à mort, & que le Senat ait refusé d'executer la proposition de cet Empereur. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. III. premiers siécles*, & dans les *Dissertat. Prelim. sur le Nouveau Testament.*

PILATE (le Mont de) ou *Fracmont*, Montagne de Suisse située sur les confins du Canton d'Underwald & de celui de Lucerne, au Midi de la ville de ce nom. Cette montagne est célebre par les contes qu'on en fait. Il y a au sommet un Lac, d'où il s'éleve de grands broüillards qui produisent de furieuses tempêtes, lorsqu'on y jette une pierre de dessein formé, & non autrement. Une autre prétenduë merveille de cette montagne, c'est que Pilate s'y fait voir tous les ans à quelqu'un, en robe de Juge, & que celui qui a eu une si funeste vision, meurt avant la fin de l'année. * Maty, *Diction.*

PILAW. C'est un château de l'Electeur de Brandebourg dans la Prusse Ducale, bâti sur le Haaf, qui est un Golfe de la Mer Baltique du côté de Conisberg, d'où cette forteresse est éloignée de sept milles d'Allemagne en tirant vers l'Occident. Les Suedois la prirent en 1626. mais elle fut ensuite renduë à l'Electeur de Brandebourg. Elle lui sert de Bastille pour renfermer les prisonniers d'Etat. * Baudrand & *Mémoires de* Braujeu.

PILE (*Pyle*) ville d'Elide près du fleuve Penée. Son nom moderne est *Pilor*, selon Briet. On marque une autre ville de ce nom dans la Province de Belvedere, & son nom moderne est *Navarine*. Les Anciens parlent de quelques-autres villes & de plusieurs montagnes de ce nom. * *Consultez* Ferrari, *in Lex.*

PILE'E dit *Pileus Modicensis*, parce qu'il étoit de Monza village dans le Milanés, Jurisconsulte célebre vers l'an 1200. écrivit *de Ordine judiciorum*, qui a été augmenté & corrigé par Justin Gobler, & qui a été imprimé à Bâle. On attribuë d'autres Traités au même Auteur. * Trithême, *in Catal.* Gesner, *in Biblioth.*

PILIER dans l'Ordre de Malthe, est le chef d'une Langue. Ainsi le chef de la Langue de France, ou celui qui préside dans l'Assemblée des Chevaliers de cette Langue, est appellé *le Pilier de la Langue de France*. Comme il y a huit Langues, il y a aussi huit Piliers ou Chefs.

PILITUS. *Cherchez* OCTACILUS.

PILON, excellent Sculpteur & Architecte, fut un de ceux qui firent honneur à la Sculpture & à l'Architecture en France sous le Roi Henri II. dans le XVI. siécle, & sous les regnes suivans, & qui les dégagerent de cet air grossier & gothique sous lequel elle avoit été presque accablée. Outre la Fontaine des Innocens qui est un chef-d'œuvre, on voit de lui à Paris un Saint François dans le Cloître des Grands Augustins, une Chapelle à sainte Catherine ornée de très belles figures & d'excellens bas reliefs de bronze, & quelques autres Ouvrages en differentes Eglises. * Felibien.

PILOTE, petit poisson qui approche fort du Maquereau, tant pour sa grandeur que pour sa forme. On lui a donné ce nom à cause qu'aïant rencontré quelque navire, il n'en quitte jamais la prouë que ce navire ne soit arrivé au port. Il nage devant à un pied d'eau, s'en éloignant seulement d'une toise ou deux, sans s'écarter à droit ni à gauche. Ce poisson a la tête unie & longue, avec deux nageoires qui en sont tout proche, un bec qui avance quatre doigts au dessus de sa gueule, une empennure sur le dos depuis la tête jusqu'à la queuë, & autant sous le ventre. Le reste du corps est couvert d'une peau raïée en losange, & sa queuë est fort petite. Il semble être fait pour inquieter le Requiem qui voudroit le dévorer, sans qu'il en puisse venir à bout. Le Pilote marche presque toûjours devant lui, comme aïant dessein de le braver. S'il se trouve sur sa tête, à peine le Requiem s'est-il tourné à demi pour l'engloutir, que le Pilote est déja sur sa queuë, passant & repassant sur son corps sans craindre d'en être pris, ce qui donne beaucoup de plaisir à ceux qui le voïent. * *Dict. des Arts.*

PILSEN (*Pilsenum*) ville d'Allemagne en Bohême, est située sur la riviere de Miess, à 8. ou 9. lieuës de Prague, un peu moins des frontieres du haut Palatinat. Elle fut assiégée inutilement par les Hussites, & prise par le Comte de Mansfeld en 1518. Il y a une grande place où aboutissent quatre ou cinq belles ruës, avec deux jolies Eglises. Le Miess y reçoit au-dessus de Pilsen une autre petite riviere; de sorte que la ville semble être dans une Peninsule. * Ortelius. Sanson.

PILSENO, ville de la haute Pologne dans le Palatinat de Sandomir, est capitale d'un petit païs, & est située près de la Vistule. Il y a une belle Eglise avec des Orgues renommées dans toute la Pologne.

PILSTA, que les gens du païs nomment *Pilitsa*, & qu'ils écrivent néanmoins *Pilcza*. C'est une riviere de Pologne qui prend sa source dans le Palatinat de Cracovie, & entre dans la Vistule près de Konati à une lieuë du grand chemin. Elle est petite & assez profonde. * *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

PILUMNE (*Pilumnus*) fils de Jupiter, & Roi d'une partie de la Poüille Province d'Italie, fut ainsi appellé, selon quelques-uns, parce qu'il avoit inventé le moïen de piler ou écraser le froment pour en faire de la farine & du pain. C'est lui qui reçut dans ses Etats Danaë fille d'Acrisius, fugitive. Il l'épousa & en eut Danaüs pere de Turnus, célebre par ses guerres avec Enée. * Servius, *Lib. IX. Æneid.*

PIMENTA (Emmanuel) Jesuite, natif de Santaren en Portugal, enseigna à Coimbre & à Evora où il mourut en 1603. Il a écrit des Poëmes & quelques-autres Ouvrages. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societat. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. secul. XVII.*

PIMPLA, Montagne de Macedoine proche de la Thessalie & près du Mont-Olympe, consacrée aux Muses, qui de-là ont été appellées *Pimpléennes*. * Horat. *l. 1. Od.* 26. Stat. *l. 1. & 4.*

PIN (Jean du) Religieux de l'Abbaïe de Vaucelles, né en 1302. ou 1303. étoit Theologien, Medecin, Poëte François & Orateur, & composa divers Ouvrages, comme l'*Evangile des femmes* en Vers; *Mandevie* ou *le champ vertueux de bonne vie* en Prose & en Vers. Divers Auteurs parlent avec éloge de Jean du Pin, qui mourut dans le païs de Liége en 1372. âgé de 70. ans. * Chopin, *de sacra Politia.* Guichardin, *Description du Païs-bas.* Fauchet. La Croix du Maine, &c.

PIN (Jean du) Evêque de Rieux, natif de Toulouse, vivoit au commencement du XVI. siécle, & avoit été disciple de Pierre Betal ou Beroald, dont il écrivit la vie & celle de sainte Catherine de Sienne. Il laissa un Traité *de Vita aulica*, & quelques autres Ouvrages fort estimés. Erasme & le Cardinal Sadolet étoient de ses amis. Il étoit Evêque de Rieux en 1530. & n'a pas passé l'an 1538. Il a été recommandable pour son éloquence & pour sa politesse. * Sadolet, *l. 4. Epist.* 18. Erasme, *in Ciceroniano.* Vossius, *de Hist. Lat.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ*, *&c.* Bayle, *Diction. Crit. édit.* 1701.

PIN (Joseph) Peintre celebre natif d'Arpino, fut mis par son pere sous ceux que le Pape Gregoire XIII. emploïoit pour peindre les Loges du Vatican. Il servoit seulement à accommoder leurs palettes & à disposer leurs couleurs; & quoiqu'il eût grand desir de peindre, il n'osoit l'entreprendre, n'étant qu'en la 15. année de son âge. Un jour prenant le tems qu'il étoit seul, il peignit de petits Satyres & d'autres figures sur un pilastre. Quoique ces figures ne fussent que des coups d'essai, elles furent trouvées si hardies, que de tous ceux qui peignoient au Vatican il y en avoit peu qui eussent mieux fait. Ces Peintres se cacherent un jour pour voir qui étoit l'Auteur de ces Ouvrages, & découvrirent que c'étoit Joseph Pin, ce qui les surprit beaucoup. Le Pape qui le sçut lui accorda pour lui & pour sa famille, ce qu'on appelle à Rome *la Parte*, avec une pension de dix écus par mois, & ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui païât outre cela un écu d'or par jour. Depuis Joseph Pin dit aussi d'*Arpino*, se mit en reputation, & fit un très grand nombre de Tableaux. On voit au Capitole une bataille donnée entre les Romains & les Sabins, qui est de sa façon. C'est une de ses plus belles piéces, à cause de la quantité de figures à pied & à cheval qu'il a disposées en differentes attitudes, & d'une maniere où l'on voit beaucoup d'esprit. Il avoit

grande

grande inclination pour ces sortes de compositions, où il entroit des chevaux qu'il exprimoit assez heureusement, parce qu'il les aimoit, qu'il montoit souvent à cheval, & qu'il se plaisoit à paroître en habit de Cavalier. Lorsque le Cardinal Aldobrandin vint Legat en France en 1600., Joseph Pin qui étoit à sa suite, fit present au Roi de deux Tableaux. Il fit quantité d'excellentes pieces sous les Papes Paul V. & Urbain VIII. & mourut à Rome le 3. Juillet 1640. Le Roi Loüis XIII. l'avoit honoré de l'Ordre de S. Michel.

PIN (Loüis Ellies Du) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & ci-devant Professeur Roïal, né à Paris le 17. Juin 1657. & fils de Louis Ellies Ecuïer Sieur du Pin, issu d'une ancienne Famille noble de Normandie, & de *Marie* Vitart d'une famille de Champagne. Instruit des premiers élemens de la Grammaire par son pere & par des Maîtres, il se trouva en état d'entrer à l'âge de dix ans en Troisiéme au College d'Harcourt sous M. Lair Professeur en Humanités, & alors Recteur de l'Université. Il prit le goût des belles Lettres sous cet excellent Maître, & depuis ce tems-là fit son unique occupation de l'Etude. Il acheva son cours de Philosophie, & fut reçu Maître ès Arts dans la These qu'il soûtint à la fin de cette carriere l'an 1672. après quoi il choisit de lui même l'état Ecclesiastique, & prit les leçons des Professeurs de Sorbonne pendant le cours ordinaire de trois ans. Aïant reconnu que ces études ne devoient être considerées que comme des commencemens & des dispositions à quelque chose de plus parfait, il ne fut pas plûtôt sorti de l'Ecole de Sorbonne, qu'il se mit à lire les Conciles, les Peres & les Ecrivains Ecclesiastiques. Comme il étoit fort jeune, & qu'il n'étoit pas encore en âge d'être reçu Bachelier, il emploïa quelques années à cette étude, sans avoir d'autre vûë que celle de s'occuper utilement. En 1680. il se fit passer Bachelier en Theologie, par le conseil de ses amis, continua ses études, fit sa Licence dans laquelle il eut un des premiers rangs, reçut le Bonnet de Docteur le premier de Juillet 1684. Il entreprit aussi tôt après de donner au public une nouvelle Bibliotheque Universelle de tous les Auteurs Ecclesiastiques depuis Jesus Christ jusqu'à nous. Il a executé son dessein & rempli son projet, qu'il a conduit jusqu'à l'an 1711. Il a encore donné plusieurs autres Ouvrages au public, dont voici le Catalogue. Dissertation Préliminaire ou Prolegomenes sur la Bible, tant sur l'Ancien Testament que sur le Nouveau, en trois vol. *in octavo*. Nouvelle Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, contenant l'Histoire de leur vie, le Catalogue, la Critique & la Chronologie de leurs Ouvrages, tant de ceux que nous avons, que de ceux qui sont perdus, le Sommaire de ce qu'ils contiennent, un jugement sur leur style & sur leur doctrine, & le dénombrement des differentes éditions de leurs Ouvrages, depuis Jesus Christ jusqu'en 1710. en 35. vol. *in octavo*, augmentés dans les dernieres éditions de l'Histoire & des Tables Chronologiques, avec cinq volumes d'une Table Universelle des Auteurs Ecclesiastiques & de leurs Ouvrages, dans lesquels il a inseré une Dissertation sur les études Theologiques. Un Traité Latin *in* 4°. intitulé *De antiqua Ecclesiæ disciplina*, contenant sept Dissertations; la premiere, sur l'ancienne disposition des Eglises, où il explique l'établissement & les droits des Patriarches & des Metropolitains; la 2. sur la forme des Jugemens Ecclesiastiques & des appellations; la 3. de l'Excommunication ancienne; la 4 de la Primauté du Pape; la 5. contre l'infaillibilité des Papes; la 6. de l'autorité du Concile au-dessus du Pape; la 7. pour montrer que les Papes n'ont aucune autorité ni directe ni indirecte sur le Temporel des Rois. Il a traité à peu près les mêmes Questions dans un Livre François *in octavo*, de la Puissance Ecclesiastique & Temporelle. Il a commencé une Theologie sous le titre *de la Doctrine Chrétienne & Orthodoxe*, dont il n'a encore publié qu'un volume touchant les Principes & les fondemens de la doctrine Catholique. Il a donné le Texte Latin du Pentateuque avec des Notes, en deux vol. Les Pseaumes en Latin avec la Version Vulgate, réformée sur le Texte Hebreu, & des Notes, *in octavo*; & une Version Françoise des Pseaumes, avec des Notes, *in douze*. Cet Ouvrage aïant été attaqué par un Anonyme, il en a fait la défense. Il a donné une nouvelle édition *in folio* des Oeuvres d'Optat, & de tous les monumens qui regardent les Donatistes, à la tête de laquelle il a mis l'Histoire des Donatistes, & une Geographie sacrée d'Afrique. La Faculté de Theologie de Paris aïant fait une Censure de quelques Propositions contenuës dans les Memoires de la Chine, & dans d'autres écrits sur la Religion des Chinois; & cette Censure étant attaquée par des Anonymes, il l'a vengée dans un Livre intitulé, *Défense de la Censure de la Faculté de Theologie de Paris, du 18. Octobre* 1700. Il a donné une nouvelle édition des Oeuvres de Gerson, imprimée en 5. Tomes *in folio*; avec un Ouvrage qu'il a intitulé *Gersoniana*, dans lequel il traite tout ce qui regarde la vie de Gerson, l'Histoire de son tems, la doctrine & la vie des Auteurs contemporains. On lui attribuë encore une petite Critique Françoise sur l'Histoire d'Apollonius de Tyane; une Lettre sur l'ancienne Discipline de l'Eglise touchant la célébration de la Messe; un Traité de l'Excommunication; une *Histoire de l'Eglise en abregé, par demandes & par réponses*. Une *Histoire Profane depuis les tems les plus reculés jusqu'à present*. Une *Analyse de l'Apocalypse*, avec des Dissertations sur differentes matieres curieuses. Une *Histoire du XVII. siécle*. Une *défense de la Monarchie de Sicile*. Un *Traité de l'Amour de Dieu*, & plusieurs autres petits Ecrits. Il a entrepris une Bibliotheque des Historiens Profanes, dont il a déja publié deux volumes. C'est à lui que l'on doit la nouvelle édition réformée de l'Histoire des Juifs, depuis Jesus-Christ jusqu'à nôtre tems. Il continuë ses Dissertations sur la Bible, & travaille sur plusieurs autres matieres. Il a contribué à la revision de ce Dictionnaire.

PINARA, petite ville de la Natolie, située dans le Menteselli, au pied du Mont de Gosanre, environ à vingt lieuës de Patera vers le Nord. Pinara étoit autrefois Episcopale, suffragante de Mire. * Maty, *Diction.*

PINARIENS, Prêtres & Sacrificateur d'Hercules, qui sacrifioient à ce Dieu le matin & le soir: ils faisoient ces sacrifices avec les Potitiens; mais les Pinariens n'étant venus par hazard que les derniers, & à la fin du sacrifice, Hercule voulut que les Pinariens servissent aux Potitiens, lorsqu'ils lui sacrifioient; & c'est de-là qu'ils furent ainsi nommés, ἀπὸ τῆς πείνης, à *fame*. * Rosin *Antiqq. Grecques & Romaines.*

PINARIO (Gonsalve) Evêque de Viseo, natif de Setuval en Portugal, fut pourvû de l'Evêché de Tanger, puis de celui de Viseo, & fut envoïé Ambassadeur en France, où il exerça cet emploi pendant dix ans, sous les regnes de François I. & de Henri II. Depuis, étant retourné en Portugal, il passa le reste de ses jours dans son Diocese, où il recueïllir les Ordonnances Synodales qui avoient été faites par ses Prédecesseurs, & où il mourut en 1567. âgé de 77. ans.

PINART, Seigneur de Cramailles, premier Baron de Valois, Secretaire d'Etat, étoit de Blois, & s'éleva par son merite aux principales Charges. Il fut d'abord Secretaire du Maréchal de saint André, qui avoit part aux grandes affaires, sous le regne de Henri II. & ensuite Secretaire du Roi, puis des Finances en 1569. On croïoit que la mort du Maréchal son Patron, qui fut tué à la bataille de Dreux en 1562. apporteroit du changement à sa fortune; mais il sçut si bien se maintenir dans l'esprit de la Reine Catherine de Medicis, qu'il fut emploïé en diverses occasions importantes, & succeda l'an 1570. dans la charge de Secretaire d'Etat à Claude de Laubespine, dont il avoit épousé la cousine germaine. Le Roi Charles IX. apprit que le Duc d'Alençon son frere, formoit un parti dans l'armée du Duc d'Anjou, qui assiégeoit la Rochelle: Il y envoïa Pinart, qui dissipa ce parti, par la fermeté qu'il eut à faire valoir l'autorité du Roi, & à défendre de sa part au Duc d'Alençon de sortir de l'armée du Duc d'Anjou son frere. Ce dernier étant parvenu à la Couronne, estima beaucoup Pinart, qu'il envoïa Ambassadeur Extraordinaire en Suede. Après les Barricades de Paris en 1588. le Roi aïant fait dessein de s'en venger sur Messieurs de Guise, éloigna les Secretaires d'Etat, qu'il croïoit trop attachés à la Reine sa mere, sans la participation de laquelle il vouloit achever ce projet. Pinart se retira à Château Thierry, dont il étoit Gouverneur, & fut soupçonné d'avoir voulu rendre au Duc de Parme cette place, dont il confia le Gouvernement au Vicomte de Comblisy son fils, sur lequel le Duc de Mayenne la prit. On accusa ce Vicomte de l'avoir renduë par intelligence; & sur cette accusation, on le condamna par coutumace, comme Rebelle. Cette disgrace toucha sensiblement Pinart, qui n'eut aucun repos, jusqu'à ce qu'il vît l'honneur de sa Maison rétabli par Declaration du Roi, & son fils remis dans ses biens. Il se retira ensuite dans sa maison de Cramailles, où il mourut le 14. Septembre de l'an 1605. Il avoit épousé *Claude* de l'Aubespine, fille de *Gilles* Seigneur de la Poiriere; dont il eut Claude qui suit; & *Magdelaine*, femme de *Charles* de Prunelé, Vidame de Normandie, Baron d'Esneval, &c. Claude

Pinart, Vicomte de Comblisy, Marquis de Louvois, Seigneur de Cramailles, &c. Gentilhomme de la Chambre du Roi, Capitaine de cinquante hommes d'Armes, & Gouverneur de Château-Thierry, épousa 1°. l'an 1586. *Françoise* de la Marck, fille de *Charles-Robert*, Comte de Maulevrier; 2°. *Anne* le Camus, fille d'*Antoine*, Seigneur de Jambeville Président à Mortier au Parlement de Paris, laquelle se remaria au Duc d'Amville. Le Vicomte de Comblisy eut de sa premiere femme, *Antoinette* Pinart, mariée l'an 1609. à *Jacques* III. Seigneur de Rouville, Comte de Cliocham, &c. & *Charlotte*, qui épousa en 1613. *Henri* de Conflans, Seigneur d'Armentieres, Vicomte d'Auchi, Gouverneur de S. Quentin.

PINDARE, Poëte Grec, à qui on donne le titre de *Prince des Lyriques*, qui étoit né à Thebes, dans la Beotie, sous la LX. Olympiade, vers l'an 500. avant J. C. au commencement du regne de Darius, étoit dans le plus haut point de sa reputation, sous le regne de Xercés, vers la LXXV. Olympiade, & l'an 480. avant J. C. Il avoit appris l'Art Poëtique de Lasus Hermionéen, & d'une Dame Grecque nommée *Mirtis*, qui étoit très sçavante, & qui eut Corinne pour Eleve. Pindare composa un très grand nombre de Poësies de toutes especes; mais nous n'avons que les Odes, qu'il fit pour ceux, qui de son tems avoient remporté le prix aux quatre Jeux solemnels des Grecs, qui sont les Jeux Olympiques, les Isthmiques, les Pythiques & les Néméens. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur le tems de sa mort; car Suidas dit qu'il ne vêcut que 50. ans, & d'autres lui en donnent davantage. Thomas Magister, qui a fait la Vie de Pindare, assûre qu'il mourut sous la LXXXVI. Olympiade, c'est à dire, vers l'an 436. avant J. C. à l'âge de 66. ans. D'autres disent qu'il arriva jusqu'à sa 80. année; d'autres qu'il mourut l'an 462. avant J. C. âgé de 58. ans, lorsque Conon étoit Preteur d'Athenes. Etienne de Byzance ajoûte que Pindare ne mourut pas à Thebes, comme on l'a cru; mais que ce fut dans un lieu dit *Cynocephalae*, ou *Tête de Chien*. Toute la Grece eut tant de veneration pour ce Poëte, que long-tems même après sa mort, ceux de sa famille furent très considerés à cause de lui: ce qui parut à la prise de Thebes, lorsqu'Alexandre *le Grand*, plus de cent ans après ce Poëte, en rasant cette ville, épargna la maison où avoit autrefois demeuré Pindare. Ce Poëte est le plus celebre des Poëtes Lyriques que l'ancienne Grece distinguoit des autres, quoiqu'il ne fût pas le plus ancien; & il est celui de tous qui s'est acquis le plus d'estime. Platon faisoit un cas extraordinaire des Ouvrages de ce Poëte, à qui il donne les Epithetes d'*homme très sage*, & de *divin*. Le style de Pindare est élevé: sa Poësie a de la grandeur, de la fécondité, de l'art, & je ne sçai quelle force, mêlée de douceur, qui lui est particuliere. Ses figures sont hardies, ses descriptions merveilleuses, & il a le talent de representer vivement les choses. Horace compare la rapidité de sa diction à celle d'un torrent impetueux, qui descend des montagnes, enflé par les pluies, & qui entraîne tout ce qu'il rencontre. Il remarque que ceux qui veulent imiter Pindare, sont en danger de tomber du haut du Ciel, comme Icare. Il ajoûte que ce Poëte excelle en tout genre, soit qu'il remplisse de mots nouveaux ses hardis Dithyrambiques, & que marchant d'un pas libre, il affecte des cadences, qui ne reconnoissent point de loix; soit qu'il chante les loüanges des Dieux, des Rois ou des Heros. Longin dit que quelquefois l'ardeur de Pindare, au milieu de sa plus grande violence, vient mal à propos à s'éteindre; mais cependant il le préfere à ces Poëtes Lyriques, qui, quoique reglés & élegans, n'ont pas ses traits sublimes. Denys d'Halycarnasse parlant de la Diction de ce Poëte, assûre que c'est une harmonie ancienne & austere. Les Odes de Pindare sont pleines de mouvemens & de transports, de pensées vives & sublimes, comme jettées au hazard; mais l'on peut dire que le désordre qui y regne est un effet de l'art. Il écrivoit dans la Dialecte Dorique; mais il l'a mêlée d'Eolique; aussi a-t-il appellé quelquefois sa Lyre *Eolienne*. Ses Odes sont parvenuës jusqu'à nous, moins corrompuës que la plûpart des Ouvrages des anciens. Peut-être que la regularité des mesures en est la cause: parce qu'elle est si grande dans ses Ouvrages, qu'il n'est pas possible d'y rien changer qu'on ne s'en apperçoive. Une des meilleures éditions de ses Poësies, est celle d'Erasme Schmidt, de l'an 1616, avec ses Commentaires. * Athenæi, *Dipnosophist.* & Suid. *Lexic.* Denys d'Halicarnasse, *de Eloquent.* Demosth. Horace, *Liv.* 4. *Od.* 2. & André Dacier, *Comment. sur Horace.* Longin, *de Sublim.* Quintilien, *Institut. Orat. l.* 10. *c.* 1. Rapin, *Reflect. sur la Poëtique.* François Blondel, *Comparaison de Pindare & d'Horace.* Ger. Jean Vossius, *de arte Poet.* Tan. le Févre, *Vies des Poëtes Grecs.* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Poëtes Grecs.*

PINDARE de Thebes, Poëte Grec, est Auteur d'un Poëme de la prise de Troie, imprimé à Bâle & ailleurs. * Barthius, *Advers. l.* 19. 23. 29. & 58. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PINDE (*Pindus*) Montagne d'Epire ou de Thessalie: une partie est appellée *Parnasse*, & l'autre *Helicon.* C'est pour cette raison que ces trois noms sont souvent confondus par les Poëtes, qui parlent de ce Mont consacré aux Muses, & d'une riviere de ce nom.

PINEAU, (Severin du) en Latin *Pinaus*, natif de Chartres, publia à Paris, où il exerçoit la Chirurgie, un Livre Latin en 1598. qui a été réimprimé plusieurs fois. Il y traite des marques de la virginité des filles, & c'est peut-être ce qui a donné le plus de cours à cet écrit. La Traduction qui en fut faite en Allemand, & publiée à Francfort vers le commencement du XVII. siécle, fut proscrite par les Magistrats; ils ne trouverent pas bon que ces matieres fussent traitées en langue vulgaire. L'Auteur avoit composé d'abord son Livre en François, pour le publier en cette Langue. Il en avoit dessein, comme il s'en explique dans sa Préface * Linden. *Renov.* Bayle, *Dict. Crit.* 1702.

PINEAU, (Gabriel Du) Conseiller au Présidial d'Angers dans le XVII. siécle, qui a fait un très bon Commentaire sur la Coûtume d'Angers, mourut en 1644. âgé de 71. an. On a imprimé depuis quelques années parmi les Oeuvres de Du Moulin, les Remarques que Du Pineau avoit faites sur les notes de ce Jurisconsulte sur le Droit Canon: mais ce qu'il a fait sur la Coûtume d'Anjou vaut beaucoup mieux. * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

PINEDA (Jean) Jesuite, né d'une noble Famille à Seville, fut reçu dans la Societé en 1572. & y enseigna depuis la Philosophie & la Theologie dans divers Colleges. Il sçavoit les Langues, qui lui servoient beaucoup pour l'intelligence de l'écriture, & composa des Commentaires sur Job en II. Volumes. Des Commentaires sur l'Ecclesiaste aussi en II. Volumes. *De rebus Salomonis, Lib. VIII. Prælectio sacra in Cantica Canticorum. Index expurgatorius librorum, &c.* Pineda mourut le 27. Janvier de l'an 1637. âgé de 80. ans. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jes.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.*

PINELLI, Famille de Genes est une des vingt huit Nobles de cette Republique, à laquelle elle a donné des Doges & d'autres Magistrats. AUGUSTIN Pinelli, fils de *Philippe*, fut élû Doge le 4. Janvier 1555. Un autre AUGUSTIN Pinelli, fils d'*Alexandre*, fut élû le 1. Avril 1609. JEAN-BAPTISTA Pinelli, Académicien de la Crusca, a publié divers Ouvrages en Vers Latins & Italiens, & est mort vers l'an 1630. VALENTINA Pinelli, née à Gennes, & Religieuse à Seville en Espagne, dans le Monastere de S. Leandre, de l'Ordre de saint Augustin, sçavoit très bien la langue Latine, & composa divers Traités en Prose & en Vers; un entre autres à la loüange de sainte Anne, qu'elle fit imprimer l'an 1601. LUC Pinelli, originaire de Gennes, & né à Melse dans le Roiaume de Naples, étoit Jesuite, enseigna la Theologie à Ingolstadt, & à Pont-à Mousson, composa divers Ouvrages de pieté & de Theologie, & mourut à Naples le 25. Août de l'an 1607. GREGOIRE Pinelli, aussi originaire de Gennes, né en 1591. à Catanzaro dans la Calabre, se fit Religieux Dominicain en 1611. & fut Vicaire du Cardinal Astalli, Abbé de sainte Sophie de Benevent, & du Cardinal Firenzuola, Abbé de Saint Ange de Farsinello. Ce fut chez ce Cardinal à Rome qu'il tomba en délire, croïant avoir été empoisonné. On le porta au Monastere de la Minerve, où il se précipita d'une fenêtre de l'Infirmerie, & se tua en 1667. Il avoit composé divers Traités, *Stimulus Charitatis; Politica Christiana, &c.* * Foglieta, *elog. illust. Lig.* Soprani & Giustiniani, *Scritt. della Ligur.* Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jes.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Scrip. Hisp. &c.*

PINELLI, (Jean-Vincent) celebre par sa profonde érudition, né l'an 1535. à Naples, de CÔME Pinelli, & de *Clemence* Ravaschieri de Genes, s'établit l'an 1558. à Padouë, où il passa le reste de ses jours. L'étude de la Jurisprudence, en laquelle personne ne le surpassa, ne fut pas son unique occupation; il excella encore dans la connoissance des Medailles, de la Medecine, de l'Histoire, des Mathematiques, des belles Lettres, & dans l'intelligence des Langues.

l'ramassa une Bibliotheque considerable par les livres les plus rares & les plus curieux, & par d'excellens Manuscrits. Il avoit encore un Cabinet de Medailles & d'Antiques, une galerie remplie des Portraits des grands Hommes, & sur tout de ceux de son tems. Les Cardinaux Baronius & Bellarmin, qui avoient accompagné en 1598. le Pape Clement VIII. à Ferrare, prirent occasion d'aller le voir à Padouë, & voulurent entrer chez lui *incognito*, & en habit de simples Prêtres. Pinelli qui ne les avoit jamais vûs, les reconnut d'abord, parce qu'il avoit leur portrait dans sa galerie. Il les y mena, & montrant le portrait du Cardinal Baronius au Cardinal Bellarmin: Voilà, lui dit-il, une excellente piece; & ensuite faisant voir celui de Bellarmin à Baronius: Avoüez, lui dit il, Monseigneur, que ce tableau ressemble bien à vôtre Compagnon. Ces grands Hommes se voïant découverts d'une maniere si agréable, en conçurent pour lui une plus grande estime, qui s'augmenta encore par l'entretien qu'ils eurent avec lui. On venoit de toutes les parties de l'Europe à Padouë pour le voir, pour l'entretenir, & pour le consulter, & l'on ne sortoit jamais mal satisfait d'auprès de lui. Il donnoit des Memoires aux uns, communiquoit ses Livres & ses Manuscrits aux autres, & se faisoit un plaisir de contribuer de son travail pour la perfection de celui des autres. Un tel homme auroit été long-tems necessaire à la Republique des Lettres; mais il mourut d'une suppression d'urine en 1602. On lui trouva quinze pierres dans le corps, & entre autres une dans les reins, qui étoit toute sanglante & toute raboteuse. Sa Bibliotheque devoit être portée à Naples; mais la Republique de Venise en retint la plus grande partie. * Voïez *la Vie de ce grand Homme, écrite par* Paolo Gualdo.

PINELLI, (Dominique) Cardinal & Doïen du sacré College, étoit de Gennes, fils de PARIS Pinelli, & de *Benette* Spinola, & nâquit le 21. Octobre de l'an 1541. Dès l'âge de quatorze ans il commença son cours de Droit, qu'il étudia six ans à Padouë. Il fut bientôt en état de l'enseigner, & alla à Rome en l'an 1564. qui étoit le 23. de son âge. Le Pape Pie V. le fit Referendaire de l'une & de l'autre signature, & Gregoire XIII. le nomma Commissaire Apostolique, pour terminer un differend que les habitans de Narni & de Terni avoient depuis plus de deux cens ans, sur les limites de leur territoire. Il le regla avec beaucoup de prudence; & à son retour à Rome il fut pourvû de l'Evêché de Fermo, sur la resignation du Cardinal Perreti, qui l'aimoit beaucoup. Il fut depuis Auditeur de Rote, Clerc de la Chapelle du Pape, & Vicegerent du Cardinal Cornaro, Camerlingue de l'Eglise. Lorsque le Cardinal Perreti eut été fait Pape en 1585. il mit dans le sacré College Pinelli, qui avoit été Nonce en Espagne, & qui étoit alors âgé de 45. ans, dont il en avoit passé 32. à Rome au service du Saint Siége. Peu après son élevation au Cardinalat, on l'envoïa Legat dans la Romagne, où il rétablit la tranquillité que des scelerats avoient troublée. Le Pape le nomma ensuite Chef de son armée navale, le fit Archiprêtre de Sainte-Marie-Majeure, & le commit pour achever le septiéme Livre des Decretales, que Gregoire XIII. avoit commencé. Il fut encore Legat de Perouse, & mourut Doïen des Cardinaux le 9. Août de l'an 1611. âgé de 70. ans. Il a écrit un Traité de l'autorité du Pape, qui est un Manuscrit dans la Bibliotheque du Vatican, & des Relations du procès qu'on fit pour la canonization de sainte Françoise, Romaine, & de saint Charles Borromée. * Pancirole, *de Clar. Jurisc. Interpret. l.* 2. *c.* 198. Ughel, *Ital. sacr. Tome I. & II.* Giustiniani, *Scrit. Lig.* Ciaconius. Petramellarius, &c.

PINEMBERG, que quelques Cartes écrivent *Pinneuberg*, & Baudrand *Pinneberg* en Latin *Pinneberga*, Comté dans le Duché de Holstein, & dans la Province de Stormaren. Il appartient en partie au Roi de Danemarc, & en partie au Duc de Holstein-Gottorp. Le païs est assez deparé & assez rude. La Capitale qui porte le même nom de Pinemberg, n'est qu'un gros bourg bâti de brique & de bois, sans cloture. Elle est à cinq milles d'Allemagne de Gluckstad, en tirant vers l'Orient d'hyver, & à trois milles de Hambourg, n'étant éloignée que de deux lieuës de l'Elbe. Mais il y a dans les dépendances de ce Comté un autre lieu, bien plus considerable, nommé Altena, dont nous avons parlé en son lieu. * Baudrand, *Memoires du* Chevalier de Beaujeu.

PINE'S, Isle au delà de la Ligne Equinoctiale, vers le Midi, à 28. degrés de latitude, fut découverte par les Hollandois en 1667. Un navire Hollandois faisant voiage au delà du Cap de Bonne-Esperance vers l'Orient, fut poussé

par un vent impetueux à la rade de cette Isle. Les gens du vaisseau y étant abordés, trouverent dans ce lieu des gens qui faisoient profession de la Religion Chrétienne, & qui parloient Anglois. Ils s'y étoient établis en l'an 1590. & depuis ce tems-là n'avoient vû aucuns étrangers. Les habitans de cette isle raconterent leur histoire, qui est surprenante. En 1589. une flotte de quatre navires Anglois allant aux Indes Orientales, fut attaquée vers l'isle de Madagascar d'une petite tempête, qui écarta ou fit perir trois vaisseaux, & qui poussa le quatriéme, nommé *le Marchand Indien*, vers un rivage plein de rochers. On mit l'esquif en mer, & chacun tâcha de gagner terre: il ne resta dans le vaisseau qu'un homme avec quatre filles, qui ne purent se jetter dans l'esquif, & qui ne sçavoient pas nager. Tous perirent, à l'exception de ces cinq personnes qui se sauverent sur des planches du vaisseau brisé. Cet homme & les quatre filles trouverent cette isle inhabitée, sans même aucunes bêtes sauvages, & remplie d'arbres fruitiers, & d'un grand nombre d'oiseaux, qui pondoient des œufs en abondance. Cet homme étoit âgé de 30. ans. Les filles étoient, la fille du Capitaine du vaisseau, ses deux servantes, & une Esclave Maure. La necessité de pourvoir à la multiplication dans une isle située hors du cours ordinaire de la nature, fit resoudre l'homme à être le mari de ces quatre filles, & il en eut une posterité si nombreuse, qu'en l'an 1667. il se trouva dans l'isle onze ou douze mille personnes. Cette multiplication s'étoit faite dans l'espace de 77. ans, depuis le naufrage de 1589. jusqu'en 1667. que les Hollandois y arriverent. * *Lettre d'Amsterdam du* 19. *Juillet* 1668.

PINET (Antoine du) Seigneur de Noroy, vivoit au seiziéme siécle. Il étoit de Bezançon, & il fit paroître par quelques-uns de ses Ouvrages, qu'il inclinoit pour la Religion Protestante. Cela se vit sur tout dans les Notes qu'il ajoûta à la Traduction Françoise de la Taxe de la Chancellerie de Rome, qui fut imprimée à Lyon en 1564. à Leide en 1607. & qu'on a réimprimée à Amsterdam avec une nouvelle Préface en 1700. Il debita des chimeres bien extravagantes sur la Genealogie de quelques Maisons. Ce que l'on a le plus estimé entre ses Ecrits est la Traduction de Pline, qui a été imprimée plusieurs fois, sçavoir à Lyon en deux Volumes *in folio* en 1562. & l'on croit que c'est la premiere Edition: Dans la même ville en 1566. & à Paris en 1608. Quoiqu'il ait fait bien des fautes, son travail est très utile encore à present; même pour ceux qui entendent le Latin de Pline, à cause des recherches du Traducteur, du grand nombre de Notes marginales, &c. Le même a traduit la troisiéme Partie des Lettres de *Don Antonio de Guevara*, le Traité du même Auteur *des Travaux & Privileges des Galeres. Les Commentaires de P. André Mathiol Siennois sur l'Histoire des Plantes de Pedacion Dioscoride d'Anazarbe*, à Lyon *in folio* l'an 1566. *Les secrets Miracles de la nature de Levin Lemne Medecin de Ziriczée*, à Lyon 1567. *Les Lieux communs de la Sainte-Ecriture, recüeillis par Wolfang Musculus en 66. titres*, à Geneve, *in folio* 1577. La Traduction de la Taxe de la Chancellerie de Rome, sous ce Titre: *Taxe des Parties Casuelles de la boutique du Pape, en Latin & en François, avec annotations prises des Decrets, Conciles & Canons, tant vieux que modernes, pour la verification de la Discipline anciennement observée en l'Eglise, le tout accru & revu par* A. D. P. Outre les Traductions, dont nous venons de parler, du Pinet publia encore des Ouvrages, dont il étoit le principal Auteur, entr'autres, *La Conformité des Eglises Réformées de France, & de l'Eglise Primitive en police & ceremonies*, à Lyon 1564. *in* 8. *Sermons sur l'Apocalypse. Plants, Portraits & Descriptions de plusieurs Villes & Forteresses, tant de l'Europe, Asie, Afrique, que des Indes & Terres Neuves, leurs fondations, antiquités, & maniere de vivre, avec plusieurs Cartes generales & particulieres servant à la Cosmographie, jointes à leurs déclarations, le tout mis par ordre région par région*, à Lyon 1564. *in folio*. * Bayle, *Dict. Critique.*

PINGIAM, ville de la Chine dans la Province de Xansi, est grande, riche, & capitale de trente autres, dans le même païs.

PINGIVE, Ville de la Province de Queichu, dans la Chine.

PINGLO, autre grande ville du même Etat dans la Province dite de *Quangsi*, sur le fleuve Li, capitale de quelques autres Villes. * *Consultez* Martin Martini, & son Atlas de la Chine.

PINGON (Philibert) Baron de Cusi, Seigneur de Pri-

miſcelle, Hiſtoriographe, & Grand Referendaire de Savoïe, & Maître des Requêtes ſous Emmanuël Philibert & Charles-Emanuël, Ducs de Savoïe, vivoit dans le XVI. ſiécle. Il avoit beaucoup de belles connoiſſances, qu'il emploïa pour la gloire de la Maiſon de Savoïe, dont il entreprit l'Hiſtoire. Charles-Emanuël lui ouvrit ſes Archives & ſa Bibliotheque, & lui fit communiquer les titres des principaux Monaſteres de ſes Etats. Par ordre de ce Duc, il fit un voïage en Saxe, pour éclaircir l'origine de ſa Maiſon. A ſon retour il publia ſon arbre Genealogique, intitulé, *Arbor gentilitia Saxonia Sabaudiaque Principum*, avec des Eloges abregés de chaque Prince, où il s'eſt aſſez ſouvent trompé. Outre cela en marquant les degrés, il s'eſt attaché à la prerogative de l'âge, plûtôt qu'à l'ordre de la ſucceſſion & de la Genealogie: ce qui eſt rebutant & contre les regles. L'Apologie qu'il fit pour cet Ouvrage, contre Alfonſe d'Elbene, eſt plus raiſonnable. Son Hiſtoire de Turin, ſous le titre d'*Augusta Taurinorum*, contient des choſes ſingulieres; mais bien autoriſées & bien circonſtanciées. Philibert Pingon compoſa d'autres Ouvrages, & avoit auſſi entrepris d'écrire en Latin les Antiquités Allobrogiques, où l'Hiſtoire generale de Savoïe, diviſée en trente Livres, qui eſt manuſcrite dans les Archives de Turin, où il mourut le 18. Avril de l'an 1582. âgé de 57. ans & 4. mois. Sa femme *Philiberte* de Bruel fut Gouvernante des filles de Marguerite de France, Ducheſſe de Savoïe. * *Conſultez* Guichenon. La Croix du Maine. L'Abbé Ghilini. La Chieza, &c.

PINGS, (Odon de) vingt-troiſiéme Grand Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui reſidoit alors dans l'iſle de Chypre, ſucceda en 1294. à Jean de Villiers. Il étoit Provençal, & avoit beaucoup de vertu & de pieté; mais il fut accuſé de manquer de conduite & de courage; c'eſt pourquoi le Pape le manda à Rome, pour y répondre ſur les plaintes des Chevaliers. Ce Grand-Maître ne put pas ſe juſtifier, car il mourut en chemin l'an 1296. Guillaume de Villaret fut élu en ſa place. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

PINGUENTO, ancien bourg de l'Iſtrie. Il appartient aux Venitiens, & eſt ſitué à la ſource du Quieto, à ſix lieuës de Capo d'Iſtria vers le Levant. * Maty, *Diction*.

PINHEL, PIGNEL. Petite ville forte de Portugal. Elle eſt dans la Province de Tras-Los-Montes, ſur la riviere de Pinhel, à ſix lieuës de Guarda vers le Nord. Quelques Geographes prennent Pinhel pour la ville, nommée anciennement *Copiana*, laquelle pourtant la plûpart placent à *Cezembra*, village ſitué ſur la côte de l'Eſtremadure de Setuval vers le Couchant. * Maty, *Diction*.

PINLEANG, ville dans la Province de Xanſi au pied des Montagnes & ſur le fleuve King dans la Chine.

PINNEBERG, petite ville de la Stormarie, Province du Holſtein. Elle eſt ſur la riviere d'Owe, à quatre lieuës de Hambourg, vers le couchant Septentrional. Pinneberg eſt capitale d'un Comté, qui a été long-tems poſſedé par les Comtes de Schaumbourg; mais par l'extinction de cette Famille arrivée l'an 1640. ce Comté a été incorporé au Duché de Holſtein, dont il dépendoit anciennement. * Maty, *Diction*.

PINON ou *Phinon*, fut un des Ducs d'Idumée, qui ſucceda à Ela, & qui eut pour ſucceſſeur Cenez. * *Geneſe* XXXVI. 41. 42.

PINS, (Roger de) vingt-neuviéme Grand Maître de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem, qui reſidoit alors à Rhodes, ſucceda en 1355. à Pierre de Cornillan. Le Pape le pria d'acheter la Principauté d'Achaïe, de Jacques de Savoïe, Prince de Piémont, qui la vouloit vendre; parce qu'il s'aſſûroit que la Religion poſſedant cette Principauté, contiendroit facilement le peuple de ce païs ſous l'obéïſſance du ſaint Siege. Le Grand Maître de Pins, qui étoit de la Langue, fit tenir une Aſſemblée à Avignon, pour pourvoir aux moïens de trouver de l'argent. On y fit des Reglemens très utiles, & l'Office de Grand Commandeur d'Eſpagne fut ſupprimé, comme avoient été les autres 60. ans auparavant. L'an 1357. Roger de Pins fit reformer les Statuts, & les fit traduire de François en Latin, pour en envoïer des copies authentiques par toutes les Provinces de l'Ordre. Il tint auſſi un Chapitre General, où on créa des Receveurs du commun Treſor dans chaque Prieuré; parce que les Grands Prieurs qui recevoient les droits du Treſor, avoient de la peine à vuider leurs mains, pour les envoïer à Rhodes. Il fut auſſi ordonné que les Grands Prieurs d'Italie ne confereroient plus les Commanderies de leurs Prieurés, comme ils faiſoient auparavant, & que le Grand-Maître pourvoiroit non ſeulement à celles qu'il ſe reſervoit au Chapitre General, ou qui vaqueroient dans le Couvent, mais auſſi à toutes les autres. Il y eut encore une Ordonnance particuliere qui défendit d'admettre les Freres Servans d'armes au rang des Chevaliers. Le Grand Maître de Pins mourut en 1365. fort regretté de tous les Chevaliers, & particulierement du peuple de Rhodes, qui le ſurnommoit l'*Aumônier*, à cauſe des grandes aumônes qu'il diſtribuoit aux pauvres. Il eut pour ſucceſſeur Raimond Berenger. * Boſio, *Hiſtoire de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

PINSCO, ville de la Poleſie en Lithuanie. Elle eſt ſituée ſur la Pina, près du Przipiec. Pinsko a été capitale d'une Chaſtelenie, & le ſiege d'un Evêque Grec de la Religion de l'Egliſe Grecque: mais les Coſaques l'ont ſi fort ruinée, qu'il n'y reſte plus que quelques maiſons écartées les unes des autres. * Maty, *Diction*.

PINSEN (le Fort de) il eſt dans le Brabant Hollandois, au milieu des Marais, environ à demi lieuë de Berg-op-Zoom, vers le Nord. * Maty, *Diction*.

PINSSON (François) Profeſſeur en Droit à Bourges, fut inſtallé dans cette Charge le 8. de Fevrier 1611. Il avoit déja enſeigné les Inſtitutes dans la même Ville pendant quelque tems. Il fut ſi exact dans l'exercice de ſa Profeſſion, que jamais il ne manqua aux Leçons qu'il devoit faire; & plûtôt que d'y manquer, il faiſoit cinq lieuës aſſez ſouvent, pour revenir de ſa maiſon de campagne, & ſe trouver à l'Auditoire à l'heure qu'on l'attendoit. Il enſeigna fort long-tems le Droit Canon, & il eut toûjours cinq ou ſix cens Ecoliers. Il mourut à Bourges l'an 1643. âgé de 63. ans. Il épouſa en premieres nôces *Marie Bengy*, fille d'*Antoine Bengy*; & en ſecondes nôces *N. d'Amours*. Il n'eut des enfans que de la premiere. On avoit promis de publier ce qu'il dicta dans les Ecoles de Bourges l'an 1625. *ad Philippi Imperatoris Reſcripta*, ſon Commentaire ſur les Epitres du Pape *Honoré III.* & ſon Oraiſon funebre recitée à l'ouverture des Ecoles de Bourges l'an 1643. par M. *de Roye*, qui fut enſuite Profeſſeur en Droit à Angers.

PINSSON, (François) fils de FRANÇOIS Pinſſon, Docteur & Profeſſeur ès Droits en l'Univerſité de Bourges, & de *Marie* Bengy, fille d'*Antoine* Bengy, auſſi Docteur ès Droits en la même Univerſité, & ſucceſſeur de M. Cujas, nâquit à Bourges le 5. Août 1612. & fut reçu Avocat au Parlement de Paris le 5. Decembre 1633. Il a donné pluſieurs Ouvrages au public; comme le Traité des Benefices en Latin, que M. Bengy ſon grand-pere maternel avoit enſeigné & dicté dans les Ecoles de Bourges; mais qu'il n'avoit pas achevé entierement, & que ſon petit-fils a continué depuis le Chapitre; *De Oneribus, & Immunitatibus Eccleſiarum*, juſqu'à la fin. Ce Traité fut imprimé à Paris en 1654. la Pragmatique Sanction de S. Loüis en Latin, avec des Commentaires imprimés en 1666. En 1673. Il preſenta au Roi Loüis XIV. des Notes ſommaires ſur les Indults accordés au Roi, ou à d'autres à ſa recommandation, par les Papes Alexandre VII. & Clement IX. avec une Préface Hiſtorique, & pluſieurs autres pieces, Edits, Déclarations & Arrêts. Il donna encore au public en 1688. ſon Traité ſingulier des Regales, ou des Droits ſur les Benefices Eccleſiaſtiques, avec la Conference ſur l'Edit du Contrôle, & travailla à d'autres Ouvrages, comme à la reviſion des Oeuvres de Du Moulin, où il a inſeré ſes Notes ſur le corps du Droit Canon, & ſur les Oeuvres de Mornac. Il mourut à Paris le 10. Octobre 1691. âgé de 80. ans. * *Mem. Hiſtoriques*.

PINTO, (Hector) Religieux Portugais, de l'Ordre de S. Jerôme, fut Profeſſeur dans l'Académie de Coimbre, & mourut en 1584. Il écrivit des Commentaires ſur Daniel, Ezechiel, Iſaïe, Nahum, & ſur les Lamentations de Jeremie, qu'on imprima à Lyon en 1590. Il avoit fait auſſi deux Traités de la Vie Chrétienne, qui furent traduits par Guillaume de Curſol, ſieur de Belle-Fontaine & de Monteſtut, Treſorier General de France en la Generalité de Guienne, & imprimés en 1580. & 1584.

PINTURICCHIO, (Bernardin) celebre Peintre d'Italie, vers la fin du XV. ſiécle, & au commencement du XVI. avoit un grand ſoin de finir extrêmement ſes figures, & de n'emploïer que des couleurs fines & éclatantes. Ce Peintre, pour plaire davantage aux perſonnes qui ne connoiſſoient pas l'excellence de cet art, faiſoit de relief tous les ornemens de ſes tableaux, & outre cela les enrichiſſoit d'or.

Lors même qu'il representoit des bâtimens, il les relevoit comme s'ils eussent été de basse taille; ce qui étoit contre les regles de l'art; parce que l'on voïoit avancer des choses qui devoient paroître éloignées. La cause de sa mort est extraordinaire. Dans le tems qu'il étoit à Sienne, les Religieux de saint François, qui vouloient avoir un tableau de sa façon, lui donnerent une chambre dans leur Couvent, pour y travailler plus commodément; & afin que le lieu ne fût embarassé d'aucune chose inutile à son art, ils en ôterent tous les meubles, à la reserve d'une vieille armoire, qui leur sembla trop difficile à transporter. Pinturicchio, qui étoit naturellement fantasque, voulut absolument qu'on l'ôtât; de sorte que les Religieux resolurent de la mettre ailleurs; comme on vouloit la changer de place, il s'en rompit une piece, dans laquelle il y avoit 500. écus d'or cachés. Cela surprit tellement Pinturicchio, & lui donna un déplaisir si sensible de n'avoir pas découvert ce tresor pour en profiter, qu'il en mourut peu de tems après, l'an 1513. âgé de 53. ans. * Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

PINYTUS, Evêque de Gnosse ou Ginose, Ville de Crete, dans le II. siécle, vers l'an 175. écrivit à saint Denys de Corinthe un Traité, dont saint Jerôme fait mention. Le nom de Pinytus se trouve dans le Martyrologe Romain sous le 10. du mois d'Octobre. * Saint Jerôme, *de Scrip. Eccl. c.* 28. Eusebe, *Hist. l.* 4. *c.* 20. *&* 22. Honoré d'Autun, &c. M. Du Pin *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiast.* 3. *premiers siécles.*

PIO de Savoïe, Maison des Princes de Carpi, très illustre en Italie, faisoit remonter son origine, si l'on en croit les Genealogistes fabuleux, jusqu'à la maison de Constantin *le Grand*, par une fille de Constance, dite *Euride* ou *Euridice* de Saxe. Il y a plus d'apparence que PIE, fils de *Manfrede*, donna son nom à cette Famille, qui fut divisée en diverses branches. Les Auteurs parlent de deux Manfredes Pio, du tems de la Comtesse Mathilde, tous deux grands Capitaines, qui se distinguerent en diverses occasions, d'abord sous l'Empereur Frideric I. & ensuite dans les troupes de l'Eglise. Cette Maison porte aussi le nom & les armes de Savoïe, par aggregation faite par Loüis Duc de Savoïe, qui aïant reçu de grands services d'ALBERT Pio, Seigneur de Carpi, en la guerre qu'il eut contre François Sforze, & en consideration aussi de ce qu'il tiroit son origine de la Maison de Saxe, lui permit & à GALEAS Pio son frere, à MARC & LOUIS Pio leurs Neveux, & à leurs descendans mâles de porter le nom & les armes de Savoïe, par Lettres du 27 Janvier 1450. rapportées par Guichenon en son Histoire de Savoïe. Leurs descendans furent Princes de Carpi. ALBERT Pio perdit cette Principauté, & mourut à Paris. LIONELLO PIO, son frere rentra dans cette Principauté, que sa posterité perdit encore, & fut pere du Cardinal *Rodolfe* Pio, de *Trajan*, de *Constans*, & de *Manfrede*, qu'il eut de deux mariages. CHARLES Pio de Savoïe, natif de Ferrare, fut fait Cardinal par le Pape Clement VIII. fut pourvû de l'Evêché d'Albano, puis de celui d'Ostie, exerça la Legation de la Marche & celle d'Urbin, fut Doïen des Cardinaux, & mourut le 1. Juin de l'an 1641. âgé de 74. ans. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Jesuites de Rome. CHARLES Pio de Savoïe, neveu du precedent, fut fait Cardinal par Innocent X. en 1654. il fut Evêque de Sabine, Protecteur des Roïaumes & Etats hereditaires de l'Empereur & de l'Empire, ainsi que des Etats de la Couronne d'Aragon, & de Naples; mourut le 14 Février 1689. âgé de 67. ans, & fut enterré près de son oncle. * Sansovin, *Cas. illust. d'Ital.* Guichardin, *l.* 15. Paul Jove, Leandre Alberti. De Thou, &c.

PIO de Savoïe (Albert) Prince de Carpi en Italie, dans le XVI. siécle, étoit homme d'une pieté exemplaire, d'une vertu solide, brave, genereux, honnête & sçavant. Il avoit étudié sous Alde Manuce, & fut emploïé à Rome par Maximilien I. & Charles *Quint* en qualité d'Ambassadeur auprès de Jules II. de Leon X. & de Clement VII. C'est lui qui l'an 1517. obtint de Leon X. le Chapeau de Cardinal pour Adrien Florent, qui fut depuis le Pape Adrien VI. Pio étoit à Rome lorsque cette ville fut prise par l'armée de Charles-*Quint* en 1527. Ceux qui n'avoient pas épargné la personne du Pape, n'épargnerent pas la sienne; il fut mis en prison, & n'en sortit qu'avec peine pour venir en France, où il se refugia. L'Empereur Charles *Quint* oubliant les grands services, que lui avoit rendus le Prince de Carpi, le dépoüilla de tous ses biens qu'il donna à Prosper Colonna. Albert accablé de douleur d'avoir perdu avec ses biens un fils qu'il avoit, mourut de peste à Paris en 1536. & fut enterré aux Cordeliers, où l'on voit sa statuë élevée en bronze. Ce grand Homme a laissé divers Ouvrages, entre lesquels il y en a un contre Luther, & un contre Erasme. Celui-ci divisé en 23. Livres, fut imprimé à Venise & à Paris l'an 1531. Jean Genis Sepulveda écrivit pour lui une Apologie contre le même Erasme, sous ce titre, *Antapologia pro Alberto Pio Comite Carpensi in Erasmum.* Divers grands Hommes parlent avantageusement d'Albert Pio, & lui ont dressé des éloges funebres. * Guichardin, *Hist.* Le Mire, *in Auct. de Script. Eccles.* Alberti, *Descript. Ital.* Croësclius *P. II. elog.* Opmeer, *in Chron.* Cornelius Tollius, *append. ad Pier. Valerian de infelic. Litterat.* Nicole Gilles. Paul Jove. Sponde, &c.

PIO de Savoïe (Rodolfe) des Princes de Carpi, Cardinal, Archevêque de Salerne, fils de LIONELLO Pio, Prince de Carpi, étudia à Padouë, ensuite de quoi il alla à la Cour de Rome. Le Pape Clement VII. lui donna l'Evêché de Fayence, & l'envoïa Nonce extraordinaire en France. Il eut encore successivement les Evêchés de Gergenti & de Nole, & l'Archevêché de Salerne; & fut fait Cardinal par le Pape Paul III. en 1535. Peu après il vint Legat en France, & contribua à l'entrevuë qui se fit l'an 1539. à Nice, du Roi François I. & de l'Empereur Charles V. On lui confia dans la suite la Legation de la Marche d'Ancone, où il fit voir par son exemple, quelle devoit être la conduite d'un Gouverneur Ecclesiastique. Il augmenta l'Eglise de Lorette, fit fortifier le port d'Ancone, reforma les abus qui s'introduisoient dans l'administration de la Justice, la fit rendre exactement aux pauvres, que les Juges sembloient mépriser, rétablit la police, & pourvut avec soin à tout ce qui pouvoit assûrer le repos & le bonheur de cette Province. On l'en tira pour venir commander à Rome pendant l'absence du Pape, qui s'aboucha avec l'Empereur à Bussette, entre Parme & Plaisance l'an 1543. Le Cardinal Pio ne fut pas moins emploïé sous les Pontificats suivans; car il fut Legat vers l'Empereur, Gouverneur du Patrimoine, & Protecteur de divers Ordres Religieux. Il opta aussi les Evêchés d'Albe, de Frescati, de Porto & d'Ostie, & devint Doïen des Cardinaux. Son merite & l'estime generale qu'on avoit pour sa vertu, l'auroient mis sur le Siége Pontifical, s'il eût vécu davantage; mais il mourut le deuxiéme jour de Mai de l'année 1554. en la 65. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Trinité du Mont, où le Pape Pie V. lui fit élever ce riche Tombeau de marbre qu'on y voit avec la statuë de ce Cardinal, & une épitaphe. CHARLES Pio de Savoïe II. neveu du precedent, fut fait Cardinal par Innocent X. en 1654. Il mourut à Rome le 14. Février 1689. âgé de 67. ans, étant Evêque de Sabine, Protecteur des Roïaumes & Etats hereditaires de l'Empereur & de l'Empire, ainsi que des Etats de la Couronne d'Aragon, & des Eglises Roïales de Naples, & fut enterré proche son oncle. * Sadolet, *Epist. l.* 5. *Ep.* 5. Ughel, *Ital. sacra.* Cabrera. Petramellarius. Victorel. Aubery, &c.

PIO, (Baptiste) vivoit au commencement du XVI. siécle, & s'acquit beaucoup de réputation par ses éclaircissemens sur divers anciens Auteurs, & par ses Commentaires sur les Livres de Ciceron. Il enseigna à Boulogne, à Milan & à Lucques; & le Pape Paul III. qui avoit été autrefois son ami, le fit venir à Rome, où il mourut vers l'an 1540. âgé de 80. ans. * Paul Jove, *in Elog. doct. viror. c.* 142.

PIOMBA, anciennement Matrinus, petite riviere de l'Abrusse Ulterieure. Elle coule un peu au Levant d'Atri, & se décharge dans le Golfe de Venise, au Village de Silva. * Maty, *Diction.*

PIOMBIN ou PIOMBINO, Ville ou Principauté d'Italie sur la côte de Toscane, entre Orbitelle & Livorne, est bâtie sur les ruines de l'ancienne Populonie, qui en est à trois milles; & a son Prince qui est de la Maison de Ludovisio. Les Auteurs Latins la nomment *Plumbinum.*

PIONE, *Pionius*, Prêtre de Smyrne & Martyr, fut arrêté le jour du grand Sabbat des Juifs l'an 250. à Smyrne, & conduit avec Sabine & Asclepiade à Polemon, Gardien du temple des Idoles, où il fit un discours à l'Assemblée sur la Religion. Ils furent ensuite conduits tous trois dans la prison. Quand le Proconsul fut arrivé à Smyrne, Pionius, après avoir souffert la question, fut condamné à être brûlé vif avec Mestrodore. Il souffrit ce supplice avec une patience & une constance merveilleuse, le 12. de Mars selon les uns, ou le 22. selon les autres. Les Grecs font sa fête le onze Mars, & les Latins le 5. Fevrier. * Actes dans Ruinart, Benedictin,

Eusebe, *l.* 4. *Hist.* c. 15. Tillemont, *Mem. pour l'Hist. Eccl.* Baillet, *Vies des Saints*.

PIPARA. Maîtresse de l'Empereur Gallien, que quelques-uns ont confondu avec Saloniue, femme legitime de ce même Prince. Trebellius Pollio en parle si confusément, qu'on ne sçauroit qu'en croire, si l'on n'avoit des lumieres d'ailleurs. * Vallemont, dans sa *Nouvelle explication d'une Medaille d'or du Cabinet du Roy de France*.

PIPERNO, petite Ville de la campagne de Rome en Italie. Cette Ville, autrefois capitale des Volsques, & ensuite Episcopale, est à quatre lieuës de Terracine, du côté du Nord. Son Evêché a été uni à celui de Terracine. * Maty, *Diction.*

PIPRE, (Loüis le) Chanoine Regulier de l'Abbaïe de Hennin Lietard en Flandres, proche de Doüai, vivoit dans le XVII. siécle. Il est Auteur du Livre intitulé *Paroecophilo*, sur les quatre principaux devoirs dûs aux Paroisses, imprimé en 1634. sous le nom de *Bonaventure de la Bassée Capucin*. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclesiastiques, XVII. siécle*.

PIQUIGNY, (Bernardin) Capucin, a donné en 1703. une Explication Latine des Epîtres de S. Paul, dans laquelle il a réüni l'analyse, la paraphrase & le Commentaire. Cet Ouvrage est fort bon & utile pour l'intelligence des Epîtres de saint Paul: l'excellent Commentaire d'Estius sur S. Paul lui a beaucoup servi à réüssir dans son dessein. Ce Religieux est mort en 1711. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XVIII. siécle*.

PIRAMIDES. *Cherchez* PYRAMIDES.

PIRANO, petite Ville de l'Istrie. Elle est à trois lieuës de Capo d'Istria, vers le Midi, sur une petite presqu'Isle, formée par le petit Golfe de Largone, & celui de Trieste. * Maty, *Diction.*

PIRCKEIMER, (Bilibaud) de Nuremberg, né en 1470. eut pour pere JEAN, Jurisconsulte celebre, & Conseiller de l'Evêque d'Eichstad, d'Albert Duc de Baviere, & de Sigismond Archiduc d'Autriche. Il fut élevé à la Cour de cet Evêque, où dès l'âge de dix-huit ans il porta les armes avec assez de réputation. Ensuite il alla en Italie pour étudier en Droit dans les Universités de Padouë & de Pavie. Il s'y rendit habile, exerça les principales charges de la Republique de Nuremberg, & conduisit du secours à l'Empereur Maximilien I. qui faisoit la guerre aux Suisses. Ce Prince concut tant d'estime pour lui, qu'il le fit son Conseiller ordinaire, & qu'il l'emploïa en des Ambassades, & en des negociations importantes. L'Empereur Charles V. lui continua les mêmes honneurs, qui ne diminuerent point son attachement pour les Sciences. Il dressa une belle Bibliotheque; recueillit des Manuscrits, des Medailles & des pieces antiques; & faisant de son cabinet le lieu de ses délices, il y composa divers Ouvrages que nous avons de lui, & que Melchior Goldast rassembla en un Volume *in folio*, qu'il fit imprimer l'an 1610. à Francfort en cet ordre, *Politica*, *Historica*, *Poëtica*. Pirckeimer mourut le 22. Decembre de l'an 1530. âgé de 60. ans. * Erasme, *in Epist.* Paul Jove, *in elog. Doct.* Gesner, *Biblioth.* Rittershusius, *in vita Pirkeim.* Melchior Adam, *vit. Jurisc. Germ.*

PIRÉE, (*Piraeum*) Port d'Athenes, est appellé presentement *Porto di Setine*, ou *Porto Leone*, à cause du lion de marbre qui est sur le rivage de la mer. Les anciens Auteurs parlent souvent de ce port celebre, que Themistocle avoit fait joindre à la ville par de grandes murailles, la 3. année de la LXXV. Olympiade, & l'an 478. avant JESUS-CHRIST. Elles furent ruinées après la ville d'Athenes, la 1. année de la XCIV. Olympiade, & l'an 404. avant JESUS-CHRIST. Quelques Auteurs ont cru, que l'endroit où étoit autrefois le Port de Pirée, avoit été une isle que l'on avoit jointe au Continent, & qu'un certain Munychius, qui en étoit Souverain, y avoit bâti un Temple en l'honneur de Diane, surnommée *Munychienne*. Dans la suite cette Déesse, pour venger la mort d'un Ours qui lui étoit consacré, & qui avoit été tué par les Atheniens, les affligea d'une cruelle famine. Ils eurent recours à l'Oracle, qui répondit qu'elle ne cesseroit point, à moins que quelqu'un de leurs citoïens ne se résolût d'immoler à Diane sa propre fille. Il se trouva parmi eux un homme assez fol pour le faire, nommé *Embarus*, d'où nâquit le Proverbe *Embarus sum*, pour dire *un insensé*. * Pausanias, *in Atticis*. Plutarque, *in collectan.* Erasme, *in Prov.*

PIRENE, fontaine qui a sa source au pied du mont Acrocorinthe consacré aux Muses, & dont les eaux sont très claires & fort agréables à boire. * *Antiq. Rom.*

PIRENE'ES, montagnes qui séparent la France de l'Espagne, & qui s'étendent l'espace d'environ 85. lieuës, depuis le Port de Vendres en Languedoc, jusqu'à Saint Sebastien, ont divers noms selon les lieux où elles s'étendent. Ainsi on les nomme *Col de Pertuis* entre la Catalogne & le Comté de Roussillon. Il y a du même côté *Monte Canigo*, *Col de la Proxa*, *Col de l'Argentiere*, & *Porto de Viella*. Celles qu'on voit entre la Gascogne & l'Arragon, sont *Montes Jacca* & *de sainte Christine* dans la Navarre; *Montes d'Aldulo* entre Pampelune & saint Jean de Pied-de-Port. Quelques Auteurs ont cru que ces montagnes s'étendoient jusqu'à l'Ocean Occidental. * Strabon, *l.* 3. Dion, *l.* 53. Ortelius. Briet. Merula. Sanson. Duval, &c. *in Geogr.*

PIRGO, PERGO ou POLLONIA, ville Archiépiscopale de l'Albanie. Elle est à deux lieuës de la côte & à douze de Durazzo vers le Midi. Cette ville étoit autrefois considerable. Les Sciences y florissoient, puisqu'Auguste y étudioit lorsque Cesar fut assassiné. Elle est aujourd'hui fort délabrée. * Maty, *Diction.*

PIRITHOUS, fils d'Ixion Roi des Lapithes, aïant oüi parler de la valeur de Thesée, voulut s'en instruire lui même par experience, & lui déroba un troupeau de bœufs, afin de l'obliger à courir après. Thesée le suivit; mais ils conçurent tant d'estime l'un pour l'autre, qu'ils demeurerent amis, & Pirithoüs le secourut contre les Centaures qui vouloient enlever sa femme Hippodamie. Quand Hippodamie fut morte, Thesée & Pirithoüs convinrent de n'épouser que des filles de Jupiter. Pirithoüs servit Thesée lorsqu'il enleva Helene, & Thesée lui servit de second dans l'entreprise qu'il fit de ravir Proserpine femme de Pluton, suivant la Fable, qui ajoûte qu'étant descendus aux Enfers pour executer leurs desseins, Pirithoüs fut d'abord dévoré par le Cerbere, & que Thesée fut chargé de chaînes & detenu prisonnier dans les Enfers, jusqu'à ce qu'il fut délivré par Euristée. Selon l'Histoire Proserpine étoit fille d'Aïdoneüs Roi des Molossiens. Pirithoüs aïant voulu l'enlever de force, fut pris, & par ordre du Roi exposé à des chiens qui le déchirerent. L'amitié de Pirithoüs & de Thesée est fameuse dans les Livres des Poëtes. * Plutarque, *in Theseo*. Ovide. Orat. *l.* 4. *Od.* 7. Martial, *l.* 7. *Epigr.* 23. Claudian, *l.* 1. *in Ruff.* Auson, *in Paulin.*

PIRITZ, petite ville du Duché de Stettin dans la Pomeranie Roïale. Elle est près du Lac de Maldui à sept lieuës de Stettin vers le Midi. Les anciens Ducs de Pomeranie ont souvent fait leur résidence à Piritz, que quelques Geographes prennent pour l'ancienne *Viritium* petite ville des Sidéniens, laquelle d'autres placent à Griffenhagen. * Maty, *Diction.*

PIRMIN, Fondateur de plusieurs Monasteres en Allemagne, s'adressa au Pape Gregoire II. pour obtenir la permission d'annoncer l'Evangile aux Sueves & aux Allemans. Il se présenta en 726. à un Synode d'Evêques de France, pour la faire confirmer. Muni de ces pouvoirs, il alla prêcher l'Evangile en Allemagne, y convertit un grand nombre d'idolâtres, & y fonda quantité de Monasteres, appuïé par Sintlacz un des Seigneurs de ce païs. L'Abbaïe de Richenou est de ce nombre; il en fut le premier Abbé, & la gouverna pendant trois ans. Thibaut Duc de Suabe étant en guerre avec Charles *Martel*, obligea saint Pirmin de se retirer. Il alla en Alsace, y établit l'Abbaïe de Mourbach au bas des monts de Vosge, sur un fond qui lui fut donné par le Comte Eberard: fut Instituteur de quantité d'autres Monasteres en Alsace, & mourut à celui de Homebach bâti au lieu nommé *Gamond*, sur le confluent des rivieres de la Sare & de la Blisse, qui fut depuis appellé de son nom *Saint Pirmin*, où saint Boniface de Mayence vint lui rendre visite. Saint Pirmin mourut le 3. de Novembre 755. Raban le mit dans son Martyrologe dans le siécle suivant. Les autres Martyrologes n'en ont point fait mention; mais le Martyrologe Romain moderne l'a inseré au même jour. Son corps fut enterré dans son Monastere, d'où l'on prétend qu'il a été transporté à Inspruk. * *Anonym. apud* Mabillon, *siécle III. Benedict.* Valafrid. Strabon. Raban. Bulteau, *l.* 4. *Hist. Monach. d'Occid.* Baillet *au* 3. *Novembre*.

PIRN, petite ville de la Misnie dans la Haute-Saxe en Allemagne, située sur l'Elbe proche de Dresden, & à trois lieuës de la Frontiere de Bohême, est celebre par le Traité de paix qui y fut conclu l'an 1635. entre l'Empereur Ferdinand II. & l'Electeur de Saxe à qui elle appartient. Ce fut là que ce dernier donna azile aux Protestans qui furent chassés de la

Bohême & de l'Autriche l'an 1628. Cette ville fut prise vers 1640. par l'armée de Suede qui y fit de grands desordres. * Apol. Fratr. *contra Samuel. Marein.*

PIRO. *Cherchez* HENRI DE PIRO.

PIROS ou PIROT, petite ville ou bourg de la Bulgarie. Ce lieu est aux confins de la Servie sur la source de la Nissave, entre Sophie & la Nissa, environ à dix-sept lieuës de l'une & de l'autre. On croit que Piros pouvoit être l'ancienne *Romatiana ou Remisciana*, ville de la Haute Mœsie. Piros fut prise en 1689. par Piccolomini General des Troupes de l'Empereur, après les deux batailles de Nissa où les Turcs furent battus. Les Allemands la fortifierent alors & y mirent garnison; mais depuis il ont été obligés de l'abandonner. * Maty, *Diction. Memoires du Tems.*

PIROU, ancien château situé sur une côte de la Basse Normandie dans le Côtentin, vis-à-vis les Isles de Jersay & de Garnesay. Ce château est si ancien & accompagné de tant de merveilles, que les bonnes gens du païs croient qu'il a été bâti par les Fées, bien des années avant que les Norwegiens ou *Normans* vinssent habiter la Neustrie. Ils disent que ces Fées qui étoient filles d'un grand Seigneur du païs, célebre Magicien, se metamorphoserent en des Oyes sauvages dans le tems que les Normans descendirent à Pirou, & que ce sont ces Oyes là mêmes qui reviennent tous les ans faire leurs nids dans ce Château. Voilà le fabuleux. Mais ce que l'on en peut dire de certain, c'est qu'au pied des murs du Château de Pirou, on compte dix-huit ou vingt niches de pierre, où l'on a soin tous les ans de mettre des nids faits de paille ou de foin pour les Oyes Sauvages, qui ne manquent pas tous les ans le premier jour de Mars, de venir la nuit faire plusieurs rondes au tour du château, pour voir au clair de la Lune & des étoiles si leurs nids sont prêts. Les jours suivans elles prennent possession des nids qui leur semblent les plus commodes, ce qui ne se fait pas sans coup ferir. Quelquefois à grands coups d'ongles & de bec ces oiseaux se mettent tout en sang, & font un si grand bruit que les échos en retentissent de toutes parts, & qu'on ne s'entend point dans les appartemens du château ni dans les masures des environs. Quand tous ces nids sont pris par les plus braves d'entre les oyes, on en met six ou sept autres sur les parapets des murailles, qui ne demeurent pas longtems vuides. Comme ces murailles sont extraordinairement hautes, les oyes qui y couvent ne manquent pas dès que leurs petits sont éclos, d'avertir en criant qu'on vienne les descendre dans le fossé. Que si on ne leur rend pas ce bon office, les meres y descendent elles-mêmes; & étendant leurs ailes, reçoivent leurs petits à la descente, de crainte qu'ils ne se blessent. Chaque oye a son mâle auprès d'elle. Il ne paroît aucun de ces oiseaux dans les campagnes voisines, pendant qu'il y en a des milliers qui flotent sur les lacs de Pirou. Quand ces oyes sont hors du château, on n'en sçauroit approcher de six cens pas sans les faire envoler; mais quand elles sont dans le chateau, cessant pour l'amour de leur hôte d'être sauvages, elles viennent prendre du pain & de l'avoine à la main; & quoique l'on crie, ou que l'on tire des coups de fusils dans les cours, elles ne s'en effarouchent point. Elles couvent depuis le commencement de Mars jusque dans le mois de Mai. Lorsque leurs petits sont assez forts pour les suivre, elles les dérobent la nuit, & se retirent par des faux fuians dans les lacs prochains, pour ne revenir que l'année suivante. Les speculatifs du païs prétendent (comme on le dit en Suisse & en Hollande des cycognes) que c'est bon signe, c'est-à dire, que l'année sera bonne, quand il vient à Pirou grand nombre d'oyes sauvages. * De Vigneul Marville, *Melange d'Hist. & de Litterature.*

PIRRHA. *Voiez* DEUCALION.

PIRRHON *Voiez* PYRRHON.

PIRRHUS. *Voiez* PYRRHUS.

PIRRHIQUE. *Voiez* PYRRHIQUE.

PIRUSSES ou PIRUSES, peuples de Dalmatie ou de Pannonie, selon Ptolomée & Strabon.

PISA ou PISANUS (Alfonse) Jesuite, natif de Tolede en Espagne, enseigna la Philosophie & la Theologie à Rome, en Allemagne & en Pologne, où il mourut à Kalich en 1598. Le Cardinal Baronius, Eisengrein & d'autres parlent avantageusement de ce Religieux qui publia divers Ouvrages, *Concilium Nicanum I. De abstinentia & continentia; de Quæstionibus Fidei controversis, &c.* * Ribadeneira & Alegambe, *de Script. Societat. Jes.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. &c.*

PISANDER, Poëte Grec qui vivoit sous la XXXIII. Olympiade vers, l'an 648. avant JESUS-CHRIST, composa un Poëme intitulé *Heraclide*, qui comprenoit en deux Livres toutes les belles actions d'Hercule. On lui attribuë quelques autres Ouvrages qui étoient plûtôt d'Aristée, comme le remarque Suidas. * *Consultez* aussi Pausanias, *in Arcad.* Hygin, *in Poët. Astr.* Censorin, *in Fragm. c.* 9. Fulgence, *l.* 1. *Mythol. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. univers. des Hist. Proph.*

PISANDER, autre Poëte Grec natif de Laranda ville de Lycaonie, vivoit dans le III. siécle sous l'Empire d'Alexandre fils de Mammée, & composa une Histoire diverse en Vers. Cet Ouvrage où il celebroit le mariage de Jupiter & de Junon, étoit divisé en VI. Livres, selon Suidas. Il y a deux Heros illustres de ce nom; PISANDER fils de Bellerophon, qu'Homere dit avoir été tué dans la guerre de Solime, *Iliad.* 9. Et PISANDER fils de Nestor, l'un des amans de Penelope, dont parle Ovide, *Epist.* 1. Heroid. Suidas & le Scholiaste d'Aristophane font encore mention d'un PISANDRE qui étoit de grande stature, mais lâche, que l'on surnommoit par dérision *le chameau* ou *le mulet.*

PISANELLO Peintre Veronois, fut concurrent de Gentil Fabriano, & fut fort estimé de Michel-San-Michel Architecte de Verone. Il excelloit encore à graver des medailles, comme il parut par celles qu'il fit à Florence de toutes les personnes illustres qui assisterent au Concile tenu avec les Grecs l'an 1439. * Felibien, *Hist. des Arts.*

PISANI (François) Cardinal, Archevêque de Narbonne, étoit Venitien, & fut appellé le Cardinal de Venise. Il avoit reçu le Chapeau des mains de Leon X. en 1517. & s'exposa à un danger évident de mort pour sauver Clement VII. lorsque la ville de Rome fut prise par les Imperiaux en 1527. Durant son absence il fit tenir à Narbonne un Concile l'an 1551. Ce Prélat couronna Marcel II. & Paul IV. Il fut aussi Evêque de Padouë, d'Albano, de Frescati, de Porto, d'Ostie, & mourut Doien des Cardinaux l'an 1564. * Victorel, *Addit. ad Ciacon.* Bembo, *ep. l.* 15. *ep.* 39. Petramellario. Aubery, &c.

PISANI (Loüis) Cardinal, Evêque de Padouë, étoit de Venise, & neveu de FRANÇOIS aussi Cardinal, qui lui remit l'Evêché de Padouë. Il reçut du Pape Pie IV. le Chapeau de Cardinal en 1565. & mourut jeune à Venise le 31. Mars de l'an 1570. âgé de 45. ans. * Portenari, *Felic. di Padua*, *l.* 8. Petramellario. Aubery, *&c.*

PISANO. *Voiez ci-dessus* PISANELLO.

PISASIRE, vingt-sixiéme Calife ou Successeur de Mahomet, monta sur le trône après la mort de son pere Cosdar, qui mourut en 958. Mahamet regnoit alors en Perse, Daber en Egypte, & Abdalla à Carvan en Barbarie, & plusieurs autres Califes ailleurs; l'Empire des Arabes étant sur son déclin à cause de leurs divisions. Ce fut en ce tems que les Turcs sortirent de la Scytie ou Sarmatie vers le mont Caucase, & vinrent établir un nouvel Empire qui s'est étendu dans l'Asie, dans l'Europe & dans l'Afrique par la ruine de l'Empire des Arabes & de celui de Constantinople. Ils entrerent d'abord dans la Perse, où Mahamet les appella à son secours contre Pisasire, lequel ils vainquirent sous le commandement du brave Tangrolipix leur General. Après cette victoire, Mahamet tâcha de les retenir à son service, & se saisit du passage de l'Araxe pour les empêcher de retourner en leur païs; de sorte que n'étant pas assez forts pour lui resister, ils furent contraints de se retirer en un desert, d'où ils faisoient des courses sur les Arabes, pour avoir dequoi vivre. Mahamet les voulant réduire, envoïa contre eux une armée de trente mille hommes; mais s'étant engagés témerairement, ils furent défaits une nuit par les Turcs qui n'étoient que trois mille. Tangrolipix aiant fait un grand butin d'armes & de chevaux, conduisit les Turcs en pleine campagne, & assembla une armée de quarante mille hommes, composée de plusieurs gens de toutes sortes, qui se joignirent à eux pour vivre de rapine. Se voïant si puissant, il marcha contre Mahamet qui le vint rencontrer près d'Albacan, avec une armée de plus de cinquante mille hommes, & une centaine d'élephans chargés de tours. Le combat fut sanglant; mais enfin Mahamet étant tombé de cheval dans le tems qu'il couroit çà & là pour animer les siens, & s'étant tué de sa chute, son armée se rendit à Tangrolipix qui entra en possession de cet Empire. Cependant Pisasire Calife de Syrie, fit un effort inutile pour surprendre la ville d'Edesse. Il feignit d'envoïer des presens à l'Empereur de Constantinople, & chargea mille hommes dans des paniers sur cinq cens chameaux qui prirent la route de cette ville; mais

le Gouverneur sçut le stratagême, & les fit tous égorger. Tangrolipix s'étant rendu maître absolu de la Perse, tourna ses armes contre le Calife de Syrie, & l'aïant vaincu en plusieurs batailles, le tua à la fin, & conquit aussi cet Empire. Il est vrai qu'il y eut encore des Califes de Babylone, mais ils n'avoient plus d'autorité que pour le spirituel. Les Turcs qui usurperent la puissance souveraine, conserverent la Religion de Mahomet, & laisserent aux Califes la qualité de Pontifes de la Loi. Lorsque le Calife étoit mort, un Cherif lui succedoit, c'est-à dire un de ceux de la race de Mahomet, Pisasire laissa un fils nommé *Elvir*, qui s'enfuit en Egypte où il regna quelque tems.

☞ Il est assez difficile de deviner d'où cette Histoire a été tirée par Marmol, Auteur peu exact dans ce qui regarde les Califes d'Orient. Pendant le tems qu'il fait regner Pisasire, le Calife résident à Bagdet étoit Mothi, qui regna prés de 30. années sous la dépendance de Moëzalbondal & de son fils, Princes de la race des Bouhides. Il ceda sa place à son fils Thaï, l'an de l'Hegire 395. & 961. de JESUS-CHRIST. C'est ce que M. d'Herbelot a recueïlli des Historiens Orientaux. * *Bibliotheque Orientale*. Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 2.

PISCATOR (Jean) Protestant, & Allemand de nation, enseigna la Theologie parmi ceux de son parti, & fut accusé de quelques erreurs touchant la Prédestination. Il écrivit des Commentaires sur le Nouveau Testament, & mourut à Strasbourg en 1546. Un autre Piscator a aussi enseigné la Theologie, a écrit divers Ouvrages sur la Bible, & est mort à Herborn dans le Comté de Nassau en 1625. Il eut quelques sentimens que les Synodes de France condamnerent comme contraires à leur confession de foi : il les soûtint toûjours, & ce ne fut que par le crédit de Pierre Du Moulin qu'on le laissa en repos. * M. De Meaux, *Histoire des Variations*.

PISCHDAD. Ce mot qui signifie proprement en Persien *un bon Justicier*, a été le surnom & titre de Houschenk II. Roi de la premiere race des Princes qui aïent regné en Perse, & qui ont pris de lui le nom de *Pischdadiens*. Cette premiere race ou Dynastie, si nous en voulons croire les Persans, est la plus ancienne du monde. En effet, elle comprend tous les Rois qui composent celles que nous appellons les Monarchies des Assyriens, Chaldéens, Babyloniens, Medes & Perses.

Les Persans ne comptent qu'onze Rois Pischdadiens, dont le premier fut *Caïoumarrath*, & le dernier *Gustasb ou Kistasb*. Mais ils donnent à quelques uns de ces Rois un regne de plusieurs centaines d'années, sans compter les interregnes qui ont quelquefois duré long-tems.

Les noms de ces Rois sont,

Caïoumarrath, auquel les Historiens donnent mille ans de vie, trente seulement de regne, & qui eut un Fils nommé, *Siamek*, que l'on ne compte point parmi ces Rois, parce qu'il mourut avant son Pere.

Le troisiéme, *Tahmurasb*, regna trente années.

Le quatriéme, *Giamschid* Fils, ou Frere, selon quelques-uns, de Tahmurasb, regna sept cens ans, & en vécut mille.

Le cinquiéme *Zhohak*, ou *Dhohak*, en a regné mille.

Le sixiéme *Afridoun* ou *Feridoun*, fils d'*Absin* de la race de *Giamschid*, a regné cinq cens ans.

Le septiéme, *Manougeher*, petit-fils de Feridoun, regna six vingts ans.

Le huitiéme, *Nodar*, fils de Manougeher, fut défait & tué par Afrasiab, après un regne de sept cens ans seulement.

Le neuviéme *Afrasiab*, qui descendoit de *Tour*, fils de Feridoun. Il étoit Roi de Turquestan, & conquit la Perse, où il regna douze ans.

Le dixiéme, *Zab*, ou *Zoub*, fils de *Thahmasb*, & petit-fils de Manougeher, commença à regner à 80. ans, & en regna 30.

Le onziéme, *Gustabs*, fils de Zoub, ou selon quelques-uns, son Neveu, regna vingt ans, ou selon quelques autres, trente. Ce fut dans la personne de ce Prince, que la Race des Pischdadiens fut éteinte. * D'Herbelot, *Bibliotheque Orient.*

PISCINA, petite Ville ou bon Bourg du Roïaume de Naples. Il est dans l'Abruzze Ulterieure sur le Lac Celano, environ à deux lieuës de la Ville de ce nom, du côté du Levant. Piscina a un Evêché, qu'on appelle l'*Evêché des Marses*. * Maty, *Diction.*

PISCINE. Les Anciens appelloient ainsi un grand bassin rempli d'eau, où les jeunes gens apprenoient à nager. Il étoit dans une place publique, & fermé d'un mur, afin qu'on n'y pût jetter aucunes ordures. On appelloit encore *Piscine*, le bassin carré du milieu d'un bain. On fait venir ce mot de *Piscis*, poisson ; non seulement parce que les hommes imitent les poissons en nageant ; mais aussi parce qu'on en conservoit dans quelques-unes de ces Piscines * *Diction. des Arts & des Sciences* in fol. *imprimé à Paris chez J. B. Coignard.*

PISCINE PROBATIQUE : reservoir d'eau proche le mur du parvis du temple de Salomon. Cette Piscine s'appelle *Probatique*, du mot Grec *προβατον brebis* ; parce qu'elle servoit à laver les brebis, & autres animaux destinés pour les Sacrifices. Les Hebreux la nommoient *Bethsaida*, qui signifient *maison* ou *lieu d'écoulement* ; parce qu'elle se remplissoit des eaux qui y couloient de la fontaine scellée, & de celles des pluïes, qui y tomboient du parvis du temple. Elle est enfoncée dans terre de deux piques de profondeur, d'environ cent cinquante de longueur, & de quarante de largeur. Les quatre côtés, qui font un carré long, sont revêtus de pierre de taille fort bien cimentées ; & l'on voit encore les cinq portiques, & les degrés par où l'on y descendoit ; mais le fonds est rempli d'herbes & à sec. En certain tems de l'année, l'eau de cette Piscine étoit agitée par un Ange ; & aussi tôt après ce mouvement, le premier malade qui y pouvoit descendre étoit infailliblement guéri, quelque maladie qu'il eût. C'est pourquoi il y avoit en ce tems un grand nombre de boiteux, d'aveugles, d'hydropiques, de paralitiques, & autres malades qui attendoient sous les portiques, pour tâcher d'y descendre les premiers après l'agitation de l'eau, comme JESUS CHRIST y en trouva un, auquel il donna la santé. Entre la Piscine & le mur de la ville, il y a une grande place, où l'on assembloit les animaux qui devoient être sacrifiés. * Doubdan, *Voiage de la Terre-Sainte.*

PISCOPIA, Bourg avec un Evêché Grec. Il est sur la côte Meridionale de l'Isle de Cypres, entre Basso & Limisso. On le prend pour la ville, qui portoit autrefois le nom de *Curium* & de *Curias*. * Maty, *Diction.*

PISCOPIA, anciennement *Telus*, *Telos*, *Agathusa*. C'est une Isle de la mer de Scarpanto. Elle est entre l'Isle de Stampalla & celle de Rhodes. Elle n'a qu'environ douze lieuës de circuit & fort peu d'Habitans. * Maty, *Diction.*

PISE, (*Pisa*) ville de Toscane en Italie, avec Archevêché & Université, est très ancienne & très considerable. Les Auteurs ne conviennent pas du nom de ceux qui ont fondé cette ville ; mais il y a apparence qu'elle fut bâtie par quelque Colonie venuë de Pise de Grece, sur le fleuve Alfée, conformément à ce que dit Virgile, *l.* 10. *Æn.* Elle est située dans une grande plaine fertile en bleds & en vins très excellens, & est divisée par la riviere d'Arne, qu'on y passe sur trois ponts, avec un port qui est très commode. Pise a été soûmise à divers maîtres, après avoir formé une Republique puissante, qui avoit fait tête aux Infidéles, qui avoit conquis les isles de Corse & de Sardaigne, avec Carthage, & qui s'étoit fait craindre sur toute la Mediterranée. Depuis elle perdit la liberté. Le Roi Charles VIII. la lui fit rendre en son voïage d'Italie en 1494. mais elle fut encore assujettie en 1609. Les Grands Ducs de Toscane sont les maîtres de cette ville, qui est la residence des Chevaliers de l'Ordre de saint Etienne, fondé par Côme de Medicis en 1561. Ils s'y assemblent dans l'Eglise de ce Saint, où l'on voit grand nombre de dépoüilles remportées sur les ennemis de la Foi, sans parler de son escalier, de ses colonnes & de ses statuës, le tout de marbre. L'Eglise Metropolitaine dite *le Dôme*, est remarquable par soixante & trois colonnes de marbre, & par ses portes de fonte, qu'on dit avoir servi au temple de Salomon ; par son clocher à sept étages qui panche ; par son baptistaire & par le cimetiere, dit le *Campo santo*. On admire encore dans cette Ville le Palais, la Maison de Ville, l'Université, & le Jardin de Medecine. L'Université fut fondée par Laurent de Medicis en 1472. Malgré ces avantages, Pise est peu peuplée. Le territoire de cette ville, dit le *Pisan* ou *Pisantin*, comprend Pise, Livourne & Volterre. * *Consultez* Strabon, Pline, Solin, Tite-Live, Sabellicus, S. Antonin, Platine, &c. cités par l'Auteur de l'Histoire de Pise, & par Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

I. CONCILE DE PISE.

Le Pape Innocent II. assembla en 1134. les Prélats de France, d'Allemagne & d'Italie, à Pise, où l'Antipape Ana-

cles

clet fut excommunié. On y fit des Reglemens très utiles, contre ceux qui soûtenoient les Schismatiques; & le Pape y canonisa S. Hugues Evêque de Grenoble. Ce qu'on peut voir dans Pierre de Cluny, *l.* 3. *Epist.* 37. dans l'Auteur de la Vie de saint Bernard, *l.* 2. dans le X. Tome des Conciles, &c.

II. CONCILE DE PISE.

Le second Concile tenu à Pise a été plus important; & est mis par quelques Auteurs au nombre des generaux. L'Eglise étoit déchirée par un schisme très long & très fâcheux, que les soins des Prélats & des Princes n'avoient pû faire cesser. On indiqua une Assemblée à Savonne, où Gregoire XII. qui tenoit son Siége à Rome, & Benoît XIII. qui résidoit à Avignon, se devoient trouver. Le dernier y vint; mais comme ni l'un ni l'autre n'avoient pas de bonnes intentions, ce projet ne réüssit pas plus heureusement que les autres. Quelques Cardinaux des deux partis, qui se virent à Livourne en 1408. proposerent divers expediens pour finir le schisme, & crurent que celui d'un Concile General étoit le plus sûr & le plus raisonnable. Ils obtinrent des Florentins, qu'on se pourroit assembler à Pise, & le Concile y fut indiqué pour le 25. Mars de l'année suivante 1409. On avertit les Interressés & les Princes, & le Concile commença le jour qu'on avoit pris pour cela. Il s'y trouva vingt-deux Cardinaux, quatre Patriarches, à sçavoir, ceux d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem, & de Grade dans l'Etat de Venise; douze Archevêques presens, & quatorze par Procureurs; quatre vingt Evêques, & les Procureurs de cent deux autres; quatre-vingt sept Abbés, entre lesquels étoient ceux de Citeaux, de Clairvaux, de Grandmont, de Camaldoli, & de Valombre, pour tous les Monasteres de leur Ordre; les Procureurs de deux cens autres Abbés; quarante & un Prieurs; les Generaux des Dominicains, des Cordeliers, des Carmes & des Augustins; celui de l'Ordre des Chartreux étoit auprès de Benoît XIII. pour le porter à l'union. Le Grand Maître de Rhodes y assista avec le Prieur General des Chevaliers du saint Sepulchre, & le Procureur du Grand Maître de l'Ordre Teutonique. On y vit aussi des Députés des plus celebres Universités; ceux des Chapitres de plus de cent Eglises Cathedrales & Metropolitaines; plus de trois cens Docteurs en Theologie & en Droit Canon; & enfin les Ambassadeurs des Rois de France, d'Angleterre, de Portugal, de Bohême, de Sicile, de Pologne, & de Chypre, des Ducs de Bourgogne, de Brabant, de Lorraine, de Baviere, de Pomeranie, du Marquis de Brandebourg, du Landgrave de Thuringe, & de presque tous les Princes d'Allemagne. Les Rois de Hongrie, de Suede, de Danemark, & de Norwege, qui étoient pour Gregoire XII. le quitterent bien-tôt après, pour adherer à ce Concile. L'ouverture s'en fit le 25 Mars, jour de l'Annonciation de Nôtre-Dame. Après les discussions faites dans treize séances, le Concile rendit son Jugement définitif dans la XIV. session le 5. Juin, veille de la Fête du S. Sacrement. Il déclara Pierre de la Lune (Benoît XIII.) & Ange Cotario, (Gregoire XII.) Schismatiques & Heretiques, & convaincus de collusion pour entretenir le schisme; & comme tels, il les priva du Pontificat, défendant à tous les Fidéles de les reconnoître Le 15. du mois les Cardinaux entrerent au Conclave, qu'on avoit préparé dans le Palais Archiepiscopal, & dont la garde fut commise à Philibert de Naillac, Grand Maître de Rhodes. Il y avoit alors à Pise vingt-quatre Cardinaux; parce que le Cardinal Frias Espagnol, & le Cardinal Challant Savoïard, aïant quitté Pierre de la Lune, s'étoient depuis peu venus joindre aux autres. Ils élûrent le 29. Pierre Philargie, dit *de Candie*, Cardinal de Milan, qui prit le nom d'ALEXANDRE V. & qui presida au Concile en la session suivante, tenuë le premier Juillet 1409. Sur ces entrefaites, le Roi de Sicile, Loüis d'Anjou, étant arrivé au Concile, y fut reçu dans la session du 27. Juillet, où le Pape confirma le droit que ce Prince avoit sur le Roïaume de Sicile, & le créa Gonfalonier de l'Eglise, contre Ladislas Roi de Naples.

III. CONCILE DE PISE.

Quelques Cardinaux mal satisfaits du Pape Jules II. & favorisés du Roi Loüis XII. & de l'Empereur Maximilien I. y assemblerent un Concile l'an 1511. & le transfererent à Milan, puis à Lyon. Mais cette assemblée n'eut point de suite; car l'Empereur s'en separa, & le Roi l'improuva, faisant sçavoir par ses Ambassadeurs qu'il envoïa à Rome, & qui parlerent en la VIII. session du Concile de Latran, où le Pape Leon X. se trouva (c'étoit un Lundi 19. Decembre 1513.) qu'il n'avoit soûtenu le parti de ceux qui étoient à Pise, que pour agir contre la personne de Jules II. & que d'abord après l'élection de Leon X. il avoit adheré au Concile de Latran. Les Protestans publierent l'an 1621. en un Volume *in quarto*, les faux Actes de ce Concile. On doit plûtôt consulter Surius, Baronius, Bini, & diverses éditions des Conciles faites à Paris.

François Bonsiani Archevêque de Pise, publia des Ordonnances en 1616. Julion de Medicis, & Scipion de Elciis Prélats de la même ville, en firent d'autres; celui-ci en 1639. & l'autre en 1625.* Theodoric de Niem, *Hist. du Schisme.* Bzovius. Sponde & Rainaldi, *A. C.* 1408. & 1409. *Tom. XIV. Concil.* Du Puy, *Hist. du Schism.* Maimbourg, *Hist. du grand Schisme.*

TRAITE' DE PISE.

Il y a eu un Traité conclu à Pise en 1664. entre le Pape Alexandre VII. & Loüis XIV. Roi de France, par M. Rasponi, Plenipotentiaire de sa Sainteté, & M. de Bourlemont Plenipotentiaire de Sa Majesté. Ce Traité contient XV. Articles, dont le I. regle le differend qui étoit entre le Pape & le Duc de Parme, touchant les Etats de Castro & de Ronciglione. Le II. concernoit les prétentions que le Duc de Modene & la Maison d'Este avoient contre la Chambre Apostolique. Le III. portoit que le Cardinal Chigi viendroit en qualité de Legat en France, pour dire à sa Majesté en propres termes ce qui suit; *SIRE, Sa Sainteté a ressenti avec une très grande douleur, les malheureux accidens qui sont arrivés; & les sujets de mécontentement que Vôtre Majesté en a eus, lui ont causé le plus sensible déplaisir qu'elle fût capable de recevoir, l'assurant que ce n'a jamais été la pensée ni l'intention de sa Sainteté, que Vôtre Majesté fût offensée, ni M. le Duc de Crequy son Ambassadeur: Sadite Sainteté desirant qu'à l'avenir il y ait de part & d'autre, la bonne & sincere correspondance qui a toûjours été, &c.* Cet Article, & la plûpart de ceux qui suivent, furent reglés, pour reparer l'attentat commis dans Rome par les Corses de la Garde du Pape, le 20. Août 1662. contre M. le Duc de Crequy Ambassadeur Extraordinaire du Roi de France, & pour donner les satisfactions dûës à sa Majesté. Le IV. portoit que le Cardinal Imperial presenteroit en personne au Roi ses très humbles justifications. Le V. que le Cardinal Maldachini, qui étoit sorti de Rome, suivant l'intention du Roi, y seroit rappellé par le Pape. Le VI. que le Seigneur Dom Mario déclareroit par écrit, en foi de Chevalier, qu'il n'avoit eu aucune part à tout ce qui s'étoit passé dans Rome le 20. Août 1662. Le VII. & le VIII. que quand M. l'Ambassadeur & Madame l'Ambassadrice reviendroient à Rome, le Pape envoieroit au devant d'eux, pour leur témoigner le déplaisir de sa Sainteté, pour l'accident arrivé le 20. Août. Le IX. que le Pape ordonneroit d'une maniere précise & efficace à ses Ministres, de porter à l'Ambassadeur du Roi, le respect qui est dû à celui qui represente la personne d'un si grand Prince, Fils aîné de l'Eglise. Le X. que sa Sainteté feroit casser & annuller toutes les poursuites qui avoient été faites contre le Duc Cesarini, & reparer les dommages qu'il avoit soufferts. Le XI. que tous les Decrets faits en consequence de l'accident du 20. Août contre les Barons Romains, & contre quelques autres personnes que ce fût, seroient cassés & annullés. Le XII. que toute la nation Corse seroit déclarée incapable à jamais de servir, non seulement dans Rome, mais aussi dans tout l'Etat Ecclesiastique. Le XIII. qu'il seroit élevé une Pyramide à Rome, vis à-vis l'ancien Corps de Garde des Corses, avec une Inscription, qui contiendroit en substance, le Decret rendu contre la nation Corse. Le XIV. que le Roi de France remettroit le Pape & le saint Siege Apostolique en possession de la ville d'Avignon & du Comtat Venaissin; & que sa Sainteté de son côté donneroit tous les ordres & Declarations necessaires pour la seureté & indemnité des habitans d'Avignon, & de tout le Comtat, sans qu'ils pussent recevoir aucun trouble ni peine, à cause de ce qui s'étoit passé en ladite ville & audit Comtat, en consequence de l'accident du 20. Août 1662. Le XV. que les 1. & 14. Articles seroient executés immediatement après que le Legat auroit eu audience de sa Majesté. Ce Traité fut signé par les Plenipotentiaires à Pise le 12. Février 1664. * *l'Histoire des demêlés de la Cour de France avec la Cour de Rome au sujet de l'affaire des Corses*, par l'Abbé Regnier des Marais.

PISE, pour ce qui regarde la Tour. *Voïez* GARISENDA.

PISE (*Pisa*) ville du Peloponnese, celebre pas ses Jeux. *Voïez* OLYMPIADES.

PISIDA, PEISIDA, PIASIDA. C'est une riviere de la grande Tartarie. On ne trouve le long de son cours, quoiqu'assez grand, ni villes, ni villages, & elle se décharge dans la Mer de Tartarie, environ à 30. lieuës de l'embouchure du Jenizei, vers le Levant. * Mary, *Diction.*

PISIDES (Georges) Diacre & Garde des Chartres, Referendaire de l'Eglise de Constantinople, dans le VII. siécle, sous l'Empire d'Heraclius, vivoit encore vers l'an 640. Il a composé un Ouvrage en Vers Iambes sus la création du monde, que les Anciens appellent l'*Ouvrage des six jours.* Il avoit aussi écrit la Vie de l'Empereur Heraclius; la guerre de Perse; un Panegyrique du Martys Anastase; & un autre Ouvrage intitulé, *Abarica.* Nous avons le premier Ouvrage de cet Auteur, qui est adressé à Serge, Patriarche de Constantinople. Cet Ouvrage a été traduit en Latin, & publié par Frederic Morel en 1584. avec quelques fragmens du même Auteur, tirés de Suidas & d'autres, & a été mis depuis dans la Bibliotheque des Peres, où l'on voit aussi son Poëme de la Vanité de la vie. Il est meilleur Poëte que Theologien. L'on croit que c'est ce même Georges, qui a composé des Sermons en l'honneur de la Vierge, qui ont été donnés par le P. Combefis. Il y en a sur la Conception de la Vierge, & sus celle de sa Mere, sur la Nativité de la Vierge, sur sa Presentation au Temple, sur son assistance à la Croix & au Sepulchre. Ils sont pleins de fables, tirées du Livre apocryphe de la Nativité de la Vierge, faussement attribué à S. Jacques, & d'éloges extraordinaires de la Vierge & de ses parens. Ce sont des declamations pleines de descriptions, d'exclamations, de figures de rhetorique, & de termes emphatiques, mais vuides de choses & de pensées, plus propres à divertir qu'à instruire. * Nicephore Calliste, *l.* 18. *cap.* 48. Suidas. Tzetzes, *Chil.* 3. *Hist.* 66. Leo Allatius, *Diatr. de Geogr.* Bellarmin, *de Script. Eccl.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 23. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. Voïez aussi* Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Poëtes Latins.*

PISIDIE, partie de l'Asie mineure, selon Strabon & Pline; elle est separée au Septentrion de la Galatie & de la grande Phrygie, par le Mont Taurus, elle a la Lycaonie à l'Orient, & la Pamphilie au Midi, dont quelques-uns en font la partie Septentrionale. Ses principales villes furent Antioche de Pisidie, Segalasse & Selga. Leunclave dit que ce Païs s'appelle aujourd'hui *Versacgli*, ou *Versacgeli.* * Baudrand.

PISIN. Il y a deux Bourgs de ce nom dans l'Istrie. Ils sont à demi lieuë l'un de l'autre entre S. Weit & Montona. Ils appartiennent à la Maison d'Autriche, & on les appelle, pour les distinguer, *Pisino Vecchio*, & *Pisino Nuovo.* * Mary, *Diction.*

PISISTRATE, Roi des Orchomeniens, étoit ennemi de la Noblesse, & favorable au Peuple. Les Senateurs resolurent de s'en défaire dans le Senat; le mirent en pieces, & cacherent chacun un de ses membres sous leurs habits. Le peuple se doutant de ce qui s'étoit passé, vint en foule au lieu où le Senat étoit assemblé pour venger la mort de son Roi; mais Telesimaque, fils de Pisistrate, qui étoit complice de la conjuration, détourna le peuple, en l'assûrant que son pere avoit paru sous une figure au dessus de l'humaine, qui marchoit avec rapidité vers le mont Pisée. * Plutarq. *Parallel.* Homere fait mention d'un autre PISISTRATE, fils de Nestor & d'Euridice. *Odyss.* 3. & Suidas d'un PISISTRATE de Larysse, Historien.

PISISTRATE (*Pisistratus*) Athenien, fils d'Hipocrates, qui se rendit Tyran de sa Patrie, avoit rendu de grands services à la prise de l'isle de Salamine. Bien qu'il ne fût pas d'une naissance fort illustre, il aspira dès lors à la Souveraineté. Pour y parvenir, il feignit d'implorer la protection du peuple contre ses ennemis, & demanda des Gardes aux Atheniens. Avec leur secours il se rendit maître de la citadelle d'Athenes la 1. année de LV. Olympiade, & la 560. avant JESUS-CHRIST. Quelque tems après il en fut chassé, & trouva moïen d'y rentrer l'an 557 avant JESUS-CHRIST, par le moïen d'une femme nommée *Phye*, qu'il avoit habillée en Minerve. Il fut dépossedé une seconde fois, & demeura en exil pendant onze années; mais aïant été rétabli pour la troisiéme fois, il se maintint dans la souveraine puissance pendant 18. ans, & mourut sous la LXIII. Olympiade, 526. ans avant J. C. laissant deux fils, *Hippias* & *Hipparque*, qui lui succederent. Hipparque fut tué l'an 516. avant J. C. par Harmodius & Aristogiton. Hippias, & toute la Famille des Pisistratides fut chassée d'Athenes l'an 512. avant J. C. Aulu-Gelle nous apprend que Pisistrate avoit dressé une Bibliotheque publique, que Xercés fit depuis transporter en Perse. * Aulu-Gelle, *l.* 6. *&* 17. Plutarch. *in Solon.* Herodot. *in Clio.* Justin. Thucydide. Eusebe, &c. M. Du Pin, *Biblioth. univ. des Hist. Prof.*

PISON: nom d'une Famille Patricienne de Rome, descenduë, à ce que l'on croit, de Numa Pompilius, ainsi appellée à *Piso* (Pois) comme les Lentulus à *Lente* (Lentille) ou selon Pline, *l.* 18. *c.* 3. à *Pinsende.* Elle a porté quantité d'hommes illustres, qui ont rendu de grands services à la Republique Romaine, dans les premieres places.

PISON (L. Calpurnius) surnommé *Frugi*, fut Tribun du Peuple sous le Consulat de Censorin & de Manlius en 605. de Rome l'an 149. avant J. C. & pendant son Tribunat publia une Loi contre le crime de concussion: *Lex Calpurnia de pecuniis repetundis.* Il fut Consul avec Posthumius Albinus en 606. durant la seconde guerre Punique; en 615. & 139. ans avant J. C. avec Popilius Lenas; en 619. avec Fulvius Flaccus; en 621. & 133. ans avant J. C. avec Mioutius Scevola; enfin il fut Censeur avec Metellus Balearicus. Pison étoit Jurisconsulte, Orateur & Historien. *Il avoit composé des Oraisons, qui ne se trouvoient plus du tems de Ciceron, & des Annales écrites d'un style assez bas, au jugement de cet Orateur.* Pline en fait un jugement plus favorable. Outre la Loi dont nous avons fait mention, Pison en avoit encore publié d'autres. * Ciceron. *in Bruto, l.* 2. *de Offic. &c.* Pline, *l.* 2. *Hist. Nat. c.* 53. Aulu-Gelle, *l.* 11. *c.* 14. Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 6. Antonius Augustinus, *de Leg. &c. Voyez* CALPURNIA.

PISON (C. Calpurnius) Romain, Consul avec M. Attilius Glabrio l'an 687. de Rome, & 67. avant J. C. fut Auteur de la Loi qui défendoit les brigues pour les Magistratures. *Lex Calpurnia de ambitu.* Il étoit Orateur; & Ciceron parle ainsi de lui: *Caius Pison parloit sans agitation, son discours étoit égal & uniforme, il avoit la conception tardive; mais en paiant de bonne mine, & couvrant adroitement son jeu, il paroissoit plus fin & plus habile qu'il n'étoit.* MARC PISON, de la même Famille, se distingua aussi par son éloquence. *Il n'avoit rien*, dit Ciceron, *qu'il n'eût acquis par son étude; & l'on peut dire, que de tous ceux qui l'ont precedé, c'est celui qui a eu le plus de connoissance des Sciences des Grecs. La nature lui avoit donné une subtilité de genie, qu'il avoit sçu rendre plus parfaite par le secours de l'art. Il étoit subtil & adroit à pointiller sur ses paroles, & même en cela il se rendoit souvent fâcheux & incommode, quelquefois il y rencontroit froidement; mais d'autres fois aussi il étoit agreable.* Plutarque fait mention de PISON, qui avoit écrit l'Histoire de Marius. Nous pouvons ajoûter à ceux de cette Famille, L. Calpurnius PISON, Consul avec Cornelius Lentulus en l'an 753. de Rome, qui fut celle de la naissance de J. C. * Ciceron, *in Bruto*, Cassiodor. *in Fast. Consul. de Famil. Rom. Cherchez* CALPURNIUS.

PISON (Marcus) Consul avec Messala l'an 693 de la fondation de Rome, étoit un celebre Orateur contemporain de Ciceron * *Voyez* ce qu'en dit Ciceron, *in Bruto. &* Ascon. Pedianus, *in Lucium Pisonem.*

PISON (Cneius) homme d'un esprit violent & emporté, après avoir été Consul sous l'Empereur Auguste, fut fait Gouverneur de Syrie par Tibere son successeur, dans le dessein de chagriner Germanicus, qui étoit alors dans l'Orient. Pison secondé par Plancine son épouse, ne suivit que trop fidélement les intentions de Tibere; car après avoir reduit Germanicus à rompre ouvertement avec lui, & avoir emploïé contre ce Prince le secours damnable de la Magie, il le fit enfin empoisonner. Après sa mort il envoïa devant lui à Rome son fils Lucius Pison, qui fut assez bien reçu par Tibere; & ensuite il y arriva lui même avec sa femme Plancine, suivi d'un grand cortege: mais dès le lendemain il fut accusé par Fulcinus Trio, à qui l'on permit seulement de rechercher les dereglemens de sa vie passée. Quant à l'accusation du crime de poison, Veranius & Vitellius, amis de Germanicus, se joignant à son épouse Agrippine, s'en chargerent, & la pousserent rigoureusement. Ce fut alors que Pison vit éclater contre lui la haine de tout le peuple & de tout le Senat. Plancine même après avoir été secretement assurée de sa grace par l'Imperatrice Livie, se détacha des interêts de son mari. Ce malheureux se voïant abandonné de tout le monde, se tua lui-même l'an 20. de J. C. ou fut

tué, selon d'autres, par ordre de Tibere, de peur qu'il ne vînt à produire les ordres qu'il avoit reçus par écrit, sur l'empoisonnement de Germanicus. * Tacit. *Annal. l.* 3. Dion, *l.* 57. Suetone, *l.* 3.

PISON (Lucius) fils de Pison, qui avoit été Censeur avec Appius Claudius, l'an de la fondation de Rome 704. Après avoir merité les honneurs du triomphe en Thrace, fut établi pour veiller à la garde de la ville : quoiqu'il fût fort yvrogne, il ne laissoit pas de bien faire son devoir, après avoir bû jusqu'à la sixiéme heure du jour, c'est-à-dire, jusqu'à trois ou quatre heures après midi. Il mourut âgé de 80. ans, sous le Consulat de Cneius Domitius, & de Camillus Scribonianus. * Tacit. *l.* 6.

PISON (Lucius) Prêteur d'Espagne, fut tué sous le Consulat de Cornelius Cassus, & d'Asinius Agrippa, par un Cavalier de Termeste en Espagne, qui vint fondre sur lui, & se sauva ; mais aïant été découvert, Il fut pris & appliqué à la question ; les tourmens ne purent l'obliger à déclarer ses complices, & il se cassa lui-même la tête. On croit que les Termestins l'avoient fait tuer, parce qu'il exigeoit avec dureté les impôts. * Tacit. *l.* 4 *Annal.*

PISON (Caius) Auteur d'une Conjuration contre l'Empereur Neron, étoit de la Famille des Calpurniens, qui avoient donné de grands Hommes à la Republique. Aïant gagné la faveur du peuple par son éloquence & par ses largesses, il entreprit de faire perir l'Empereur Neron, pour monter sur le Trône en sa place. Le grand nombre des Conjurés, entre lesquels il y avoit des Senateurs, des Chevaliers, des Soldats, & même des femmes, ruina ses desseins ; car Milichus, Affranchi de Scevinus l'un d'entre eux, aïant eu soupçon de cette conspiration, la déclara à l'Empereur, qui fit une étrange boucherie de tous ceux qui s'en trouverent convaincus. Pison attendoit la mort dans sa maison, lorsqu'il y vit entrer une troupe de jeunes soldats, dont quelques uns lui ouvrirent les veines des bras l'an 65. de J. C. Il témoigna en mourant l'amour qu'il avoit pour sa femme, dans un discours plein de flatterie, qu'il envoïa à Neron. * Tacit. *Annal.* 15.

PISON (Licinien) fils de Marcus Licinius Crassus, & de Scribonia, avoit uni à l'éclat d'une grande noblesse, une severité de mœurs, qui passoit pour un reste de la probité des vieux tems dans l'esprit de quelques-uns, & pour l'effet d'une humeur chagrine & bizarre dans l'esprit des autres. Il étoit à la fleur de son âge, lorsque l'Empereur Galba, qui sentoit que sa vieillesse le rendoit méprisable, resolut de fortifier son autorité par le choix d'un successeur. Ce Prince, inspiré par Lacon, se détermina en faveur de Pison, qui reçut cet honneur imprévû avec beaucoup de respect & de reconnoissance ; mais avec une très grande moderation, & sans laisser paroître au dehors aucune marque de trouble ni de joïe. Othon qui étoit appuïé par Vinius, & qui s'étoit flaté d'obtenir la place où venoit d'être élevé Pison, se soûleva contre Galba & contre lui. Les soldats Prétoriens indignés de ce que l'Empereur ne leur avoit fait aucune largesse en faveur de la nouvelle adoption, embrasserent le parti de ce Rebelle, & massacrerent l'Empereur Pison, qu'un Centenier nommé *Sempronius Densus*, avoit défendu long tems aux dépens de sa vie. Il s'étoit sauvé blessé dans le Temple de Vesta, où il fut caché par un Esclave ; mais il fut bien-tôt découvert, & tué l'an 69. de J. C. à la porte du Temple même, d'où deux soldats envoïés par Othon l'avoient arraché. * Tacite, *Hist. l.* 1. Dion, *l.* 64. Suetone, *in Vit. Othon.* Plutarch. *in Vit. Galb.*

PISON, Consul avec Julien, la 15. année de l'Empire de Marc-Aurele, fut surnommé *Frugi*, & se dit de la Famille des anciens Pisons. Valens, l'un des trente Tyrans, le fit tuer, & fut tué lui-même peu de tems après par les siens. Le Senat honora la memoire de Pison, en ordonnant qu'on érigeroit sa Statuë dans Rome, entre les Triomphales. Ceci se passa sous l'Empire de Gallien & de Valerien. * Trebell. Pollio. *in* 30. *Tyran. c.* 21.

PISSELEU, Maison de Picardie descendoit de

I. JEAN de Pisseleu Chevalier, qui étoit Fauconnier du Roi en 1341 & 1354. que l'on croit Pere de Matthieu, qui suit ; de *Henri* & de *Pierre* de Pisseleu, Ecuier, que Renaud de Rozo, Seigneur de Milly, poursuivit en justice pour une amande, prétendant avoir la connoissance des Nobles de sa Terre, laquelle connoissance fut adjugée au Duc de Bourbon, à cause de son Comté de Clermont le 26. Mars 1395.

II. MATTHIEU de Pisseleu, Ecuier, étoit mort en 1423. & épousa *Jeanne* d'Hanoilles, qui se remaria à *Jean* Paillart. L'on croit que de son premier mariage elle eut JEAN, qui suit.

III. JEAN de Pisseleu, Chevalier, Seigneur de Fontaine-Lavagan, assista au Sacre du Roi Loüis XI. en 1461. & y fut fait Chevalier. Il épousa 1°. *Marie* d'Argicourt, fille de *Pierre* d'Argicourt, Chevalier, & de *Jeanne* de Belloy, Dame de Heilly. 2°. *Jeanne* de Dreux, fille de *Robert* Baron d'Esneval, & de *Guillemette* de Segrie. Du premier lit sortirent, GUILLAUME, qui suit ; *Perronne*, mariée 1°. à *François* de Soyecour, 2°. à *Huon* de Mailly, Seigneur de Rumesnil ; *Claude*, alliée en 1477. à *Pierre* le Clere, Seigneur de la Forest le Roi, & de Lusarche ; & *Marguerite* de Pisseleu, femme de *François*, Seigneur de Sarcus, Chambellan du Roi. Du second lit vinrent, *Jean* & *Loüis*, morts sans alliance ; *Audeberte*, mariée à *Nicolas* du Pardieu, & *Antoine* de Pisseleu, Seigneur de Marseilles, mort en Juin 1538. qui épousa 1°. en 1498. *Marguerite* de Boufflers. 2°. *Antoinette* de Yaucourt ; & eut de sa premiere femme, *Antoinette* de Pisseleu, Dame de Marsillac, mariée en 1365. à *François* de Roch.choüart, Seigneur de Jars, & *Françoise* de Pisseleu

IV. GUILLAUME de Pisseleu, Seigneur de Heilly, d'Oudreüil-le-Chastel, &c. Capitaine de mille Hommes de pied de la legion de Picardie, sous le Roi Loüis XII. fut mis dans Theroüanne en 1512. avec plusieurs Seigneurs, pour la défendre contre les Anglois & les Imperiaux, & eut trente enfans de ses trois femmes. La premiere fut *Isabeau* le Josne, dite *de Contay*, fille de *Loüis*, Seigneur de Contay. La seconde fut *Anne* Sanguin, fille d'*Antoine* Sanguin, Seigneur de Maudon, & de *Marie* Simon ; & la troisiéme fut *Magdelaine* de Laval, fille de *René* Seigneur de la Faigne, & de *Antoinette* de Havart. De la premiere sortirent entre autres enfans, ADRIAN, qui suit ; *Charles*, Evêque de Condom, mort en 1593. de la seconde vinrent, *François* de Pisseleu, Evêque d'Amiens ; *Perronne*, mariée à *Michel* de Barbençon, Seigneur de Cany, & *Anne*, fille d'honneur de Loüise de Savoïe, Duchesse d'Engoulême, & maîtresse du Roi François I. duquel elle obtint de grands dons, & avança ses freres & sœurs. Ce Prince qui étoit en peine de lui donner une dignité à sa Cour, lui fit épouser *Jean* de Brosse IV. du nom, dit Bretagne, qu'il fit Duc d'Etampes, Comte de Penthievre, Gouverneur de Bourbonnois, puis de Bretagne, dont elle n'eut point d'enfans : elle vivoit encore en 1575. & *Marie* de Pisseleu, Abbesse de Maubuisson. Et de la troisiéme femme sortirent, *Marie* de Pisseleu, Abbesse de saint Paul lès-Beauvais ; *Loüise*, mariée à *Guy* Chabot, Seigneur de Jarnac ; & *Charlotte* de Pisseleu, alliée 1°. à *François* de Bretagne, Baron d'Avaugour, Comte de Vertus : 2°. à *Jacques* de Broüillard, Seigneur de Lisy, morte en 1604 âgée de 79. ans.

V. ADRIAN de Pisseleu, Chevalier, Seigneur de Heilly, Fontaine Lavagan, Oudeüil-le Chastel, de Bailleul-sur-Therin, &c. Ecuier d'Ecurie du Roi, Bailli, Capitaine & Gouverneur de Hesdin, & Capitaine de mille Hommes d'armes de pied de la Legion de Picardie, fut blessé à la prise de la Ville de Hesdin en 1537. fut depuis Gouverneur de Maubenge en 1543. mourut au retour des prisons de l'Empereur en la Ville d'Amiens le 8. Février 1558 & y est enterré en l'Eglise des Minimes, sous un tombeau de marbre, que sa Veuve lui fit élever. Il épousa *Charlotte* d'Ailly, fille de *Loüis*, Seigneur de Varennes, & de *Charlotte* de Bournonville ; dont il eut JEAN, qui suit ; *Anne* alliée à *Loüis* de Coesmes, Seigneur de Lucé ; & *Jossine* de Pisseleu, mariée 1°. à *Robert* de Lenoncourt Comte de Vignory : 2°. à *Nicolas* des Lyons, Seigneur d'Espaux.

VI. JEAN de Pisseleu, Seigneur de Heilly, &c. épousa 1°. *Françoise* de Scepeaux, morte sans enfans : 2°. *Françoise* de Pellevé, fille de JEAN, Seigneur de Joüy, & de *Renée* Bouvery, dont il eut LEONOR qui suit, *Charlotte*, fiancée en 1585 à *Charles* d'Estournel Seigneur de Guyencourt, morte avant le mariage, & alliée à *Jean* Maillard, Seigneur de la Boissiere & de Champagne, Gouverneur de Houdan ; & *Françoise* de Pisseleu, mariée à *Samson* de Gourlay, Seigneur d'Azincourt.

VII. LEONOR de Pisseleu, Seigneur de Heilly, &c. né en Octobre 1578. épousa *Marie* de Gondy, fille de *Hierôme* de Gondy, Chevalier d'honneur de la Reine Catherine de Medicis, & de *Loüise* Bonacorsi, dont il eut *Loüis*, Seigneur de Heilly ; *Emanuel*, Seigneur de Joüy. *Adrian* Seigneur de Pisseleu, morts sans alliance ; *Françoise*, mariée en 1621, à *Charles-Antoine* Gouffier, Seigneur de Brazeux ; *Loüise*,

alliée en 1629. à *Luc* Fabron de Afini, Gentilhomme de Pistoye; *Anne* mariée en 1630. à *Pierre* Huault, Marquis de Bussy de Vairez Lieutenant General des Armées du Roi; & *Barbe* de Pisseleu, Religieuse à Wariville. * Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers.*

PISSINI (André) de Luques publia en 1675. la Doctrine des choses naturelles, où, après avoir fait main basse sur la matiere premiere, sur les formes substantielles & accidentelles, & sur presque toutes les opinions des Sectes des Philosophes, & après avoir secoüé le joug de l'autorité; il établit sur des raisons solides des opinions nouvelles, ou en rapelle d'anciennes, qui avoient été tout-à fait mises dans l'oubli. Ce Traité fut mis à l'*Index* à Rome. * Konig. *Biblioth.*

PISTOIE (*Pistoria* ou *Pistorium*) sur la petite riviere de Stella, ville d'Italie en Toscane, avec Evêché suffragant de Florence, est soûmise au Grand Duc de Toscane. Ce fut près de cette ville que fut défait autrefois Catilina, dans une grande vallée qui est du côté de Florence, & où l'on compte un grand nombre de maisons de campagne. Elle est encore renommée par les factions des Chanceliers, des Panciatices, & par la naissance du Pape Clement IX. par son église Cathedrale, qui est celle de S. Jacques, où l'Autel est couvert de lames d'argent, avec vingt lampes de même; par celle de l'Humilité, où l'on voit, avec les statuës de Leon X. & de Clement VII. celles de Côme & d'Alexandre. Le Palais & les autres édifices saints & prophanes y sont très beaux & très reguliers. Les Italiens parlant de cette ville, la nomment *Pistoria la bene strutta.* Lactance de Lactantiis, Evêque de Pistoie, publia des Ordonnances Synodales en 1586. * *Consultez* Pline; Ptolomée, &c. cités par Leandre Alberti, *in Descrips. Ital.* Schard. *Monument. Ital.*

PISTORA (Jean) Abbé en Baviere, publia en 1544. un Dialogue *De Fato & Fortuna*, & d'autres Traités. * *Voiez* Le Mire & Sponde.

PISTORIUS (Jean) Allemand, né dans la Hesse, avoit été élevé parmi les Protestans; & depuis aïant fait abjuration de ses erreurs, fut reçu dans le sein de l'Eglise, & servir même à y ramener les autres, comme Jacques Marquis de Baden. Il fut Prevôt de Breslaw en Silesie, Chanoine de Constance, Confesseur de l'Empereur Rodolphe II. composa quelques Traités, & mourut à Fribourg dans le Brisgaw, l'an 1607. âgé de 63. ans. * Le Mire, *de Scripsor. saecul. XVI.* Sponde, *A. C.* 1589. *n.* 33.

PISTORIUS (Simon) de Leipsic, qui vivoit dans le XVI. siécle, enseigna le Droit dans l'Université de Leipsic, & fut depuis Chancelier du Duc de Saxe. Il composa divers Traités, & mourut le 3. Decembre de l'an 1562. âgé de 63. ans. Ses fils & ses petits-fils ont été Hommes de Lettres. * *Voiez* les Vies des Jurisconsultes de Melchior Adam.

PISTRES ou PISTES. C'est le lieu où le Roi Charles *le Chauve* tint un Concile en 863 ou 864. *Concilium ad Pistas.* Nous en avons quatre Chapitres dans la derniere édition des Conciles. Quelques-uns prennent Pistes pour un lieu sur la Seine; & d'autres veulent que ce soit Pistres sur Andele, près du Pont-de-l'Arche en Normandie, au Diocese de Roüen. * *Consultez* la Table Geographique, dans l'édition des Conciles, & le P. Cellot, *in Not. ad Concil. Duacense, &c.*

PISUERGA, Riviere d'Espagne. Elle a ses sources dans les Montagnes de la Castille vieille, près de celle de l'Ebre, va couler le long des confins du Roïaume de Leon, & aïant reçu le Carion, & l'Arlanza, baigne Duennas & Valladolid. Elle se décharge peu après dans le Douro. * Maty, *Diction.*

PITAN (le Roïaume de) c'est une des Provinces du Grand Mogol. Elle est au delà du Gange, le long de la riviere de Kanda, entre les Provinces de Patna, de Kanduana, de Gor, & de Siba. On y met une ville Capitale de même nom, avec celle de Camoio, & les Terres de deux Rahias ou Princes, *Rahia Mugh* au midi, & *Rahia Rodorou* au Nord. * Maty, *Diction.*

BITANE, ville de la Mysie dans l'Asie Mineure, vers la mer Egée. Il y en a eu une autre dans la Troade, & une dans la Laconie, avec une riviere de ce nom. * Pline. Strabon. Ptolomée. Brier, &c. en font mention. Ne confondez pas ces villes avec PITANE, fleuve de Corse, dit *Fiumminale d'Ordano.*

PITHA, grande Riviere de la Suede. Elle a sa source dans les Montagnes de Norwegue, traverse une grande contrée de la Laponie, à laquelle elle donne le nom de *Pitha-Lap Marck*, c'est-à-dire, *Marche Lapenoise de Pitha*; enfin, elle se décharge dans le Golfe de Bothnie, au Bourg de Pitha, qui est le seul de cette Marche. * Maty, *Diction.*

PITHAGORE. *Voiez* PYTHAGORE.

PITHEAS. *Voiez* PYTHEAS.

PITHECUSE, Isle proche de la Campanie, & pas loin de Naples, ainsi appellée du nom Grec, qui signifie *des Singes*, parce que les Poëtes feignent que Jupiter changea les habitans de ce lieu en Singes, pour les punir de leurs crimes. Pline donne une autre origine à ce nom, & prétend que Pithecuse a été ainsi appellée d'un mot Grec, qui signifie des *Tonneaux*. On a appellé encore cette Isle *Ænarie*, parce qu'on croit que les navires d'Enée s'y arrêterent; & elle a été nommée *Inarime* ou *Enarime* par les Grecs. C'est une erreur fort ancienne, que c'est dans cette isle, sous laquelle Homere dit que le Geant Tiphée a été enseveli. Il y a dans Homere, Εἰν ἀρίμοις, dont on a fait *Inarime*. Virgile a donné dans cette faute. * Virgile, *l.* 9. Æneïd. Ovid. *l.* 12. *Metam.* Plin. *l.* 3. *c.* 6. Scholiast. Apollonii.

PITHERME. *Voiez* PYTHERME.

PITHO (ΠΕΙΘΩ) étoit chez les anciens Grecs la Déesse de l'Eloquence, ou plûtôt de la Persuasion, que les Latins ont appellée *Suada* & *Suadela*, parce qu'elle persuade l'esprit des Auditeurs: c'est pourquoi les Anciens joignoient à l'image de Venus, celle de Mercure, des Graces, & de la Déesse Pitho, pour montrer que le bonheur du mariage dépendoit en partie de la douceur & de l'agrément des paroles. Les Anciens avoient dérivé le nom de cette Déesse de la Persuasion, du Verbe Grec πείθω, qui signifie *persuader.* * Plutarque, *au Traité des Preceptes du Mariage.*

PITHOCLES (*Pythocles*) avoit écrit des Ouvrages Historiques, comme nous l'apprenons de Plutarque. * *In Paral. Min. c.* 14 & par Clement Alexandrin, qui dit qu'il étoit de Samos, *l.* 1. *Strom.*

PITHOLEON de Rhodes, Poëte, qui faisoit de méchantes Epigrammes, & qui mêloit ridiculement dans ces Pieces les mots Grecs avec les Latins. Horace se mocque de lui, *Serm. l.* 1. *Sat.* 10.

At magnum fecit, quod verbis Graca Latinis,
Miscuit. O sers studiorum quive putetis
Difficile & mirum, Rhodio quod Pitholeonti
Contigit.

PITHOM, ville d'Egypte. Ce fut l'une des deux villes, que Pharaon fit bâtir par les descendans de Jacob. Elle ne differe point de celle qui fut appellée *Pelusium*, ni de celle que Manethon nomme *Abaris*, si l'on s'en rapporte à Marsham. Cette ville d'Abaris se nommoit ainsi, selon l'ancienne Theologie. Elle étoit dans le Nome de Saïs, à l'orient du fleuve Bubaste. La beauté de sa situation obligea Saltis Roi de certains Peuples qui avoient subjugué l'Egypte à l'agrandir, & à la fortifier. Il y entretenoit une garnison de 240. milles hommes. Ce fut là que ces mêmes Peuples se retrancherent, après avoir perdu tout le reste de l'Egypte. Ils s'y défendirent long tems; mais enfin ils capitulerent, & ils obtinrent la liberté de s'en aller où ils voudroient. Ils se retirerent en Syrie, & s'établirent dans la Judée. On voit bien par ce discours de Manethon, qu'il a voulu parler des Israëlites. Il ajoûte qu'Amenophis, qui, au bout d'environ cinq siécles regna sur les Egyptiens, souhaita de voir les Dieux, & qu'un grand Prophete lui fit esperer cet avantage, pourvû qu'on purgeât l'Egypte de toutes sortes de gens infectés de ladreries, ou de telles autres infirmités. On ramassa ces sortes de gens, on en trouva 80. mille, & on les occupa à tirer & à tailler les pierres le long du Nil. Après qu'ils eurent supporté cette penible fatigue quelques années, ils supplierent le Roi de leur assigner une ville pour leur sureté & pour leur repos. Il leur accorda Abaris, qui étoit alors deserte, & qui avoit appartenu aux Pasteurs, & qui se nommoit la ville de Typhon, selon l'ancienne Theologie. Ils n'y furent pas plûtôt entrés, qu'ils songerent à se prevaloir de ce lieu-là, pour se revolter, ils le fortifierent soigneusement; ils élurent pour leur Chef un Prêtre d'Heliopolis, qui changea son nom d'*Osarsiphus* en celui de *Moyse*. Ils furent secourus par les Habitans de Jerusalem, dont les ancêtres avoient possedé Abaris, &c. Leurs victoires furent grandes & cruelles; mais enfin, le Roi d'Egypte les vainquit & les chassa du païs. Josephe refute toutes ces Fables. * Maneth. *chez* Josephe, *liv. contre Appion.* Voïez Marsham, *Chron. Can. Ægypt. Secul.* 8.

PITHOU (Pierre) Seigneur de Savoye, natif de Troyes

en Champagne, eut Turnebe & Cujas pour Maîtres, & les égala bien-tôt. Il fut d'abord Avocat au Parlement de Paris, & fut créé par le Roi Henri III. Procureur General dans la Chambre de Justice de Guyenne en 1582. Depuis, il travailla avec zele pour la reduction de Paris sous l'obéïssance du Roi Henri IV. Il en sortit pendant la peste, & mourut à Nogent-sur Seine le 1. Novembre de l'an 1596. âgé de 57. ans, le même jour qu'il étoit né. Nous avons un très grand nombre d'Ouvrages qu'il a publiés, & qui lui ont acquis le nom de *Varron de France.* Josias Mercerus ou le Mercier, a écrit sa Vie, que nous avons à la tête des Coûtumes de Troïes, Ouvrage que Pithou avoit composé. *Voïez* aussi Sainte-Marthe, qui fait son éloge, entre ceux des Doctes François, Papire Masson, Nicolas Rigault, Rapin, le Président de Thou, & divers autres. Pithou avoit épousé *Catherine* Palluau, qui fit porter son corps à Troïes, où il est enterré dans l'Eglise de S. François. Il en avoit eu quatre fils, qui moururent jeunes; & il ne laissa que *Loüise*, femme de *Pierre* l'Huillier, Seigneur de Montigni; & *Marie*, qui épousa *Jean* Leschassier, Conseiller au Châtelet de Paris. Pierre Pithou a donné plusieurs monumens anciens au public, & composé quantité d'Opuscules imprimés à Paris en 1609. Il a donné des Notes sur le Chap. 26. de S. Matthieu, de l'institution de la Cêne, sur l'ancien Code, des Canons de l'Eglise Romaine, sur les Livres d'Arnobe contre les Gentils, sur le Martyrologe d'Usuard, sur les Oeuvres de Prudence, sur les Poëmes de saint Prosper, sur les Livres de saint Hilaire & de Marius Victor, sur la Genese, sur les Liturgiques de Georges Cassandre, sur l'Histoire d'Ammien Marcellin, & sur plusieurs autres Auteurs Profanes. Il a composé un Livre des Libertés de l'Eglise Gallicane, qui sert de fondement à ce que tous les autres en ont écrit depuis; des Histoires de la Controverse sur la Procession du Saint Esprit, & de l'état de l'Eglise Gallicane pendant le Schisme. Il a composé plusieurs Ouvrages sur le Droit Civil & Canonique, & enrichi la Republique des Lettres d'un grand nombre d'Auteurs, qu'il a tirés de l'obscurité.

PITHOU (François) Avocat au Parlement de Paris, & l'un des plus sçavans hommes de son tems, étoit frere du précedent, & fit de grandes découvertes dans le Droit & dans les belles Lettres. Ce fut lui qui trouva le manuscrit des Fables de Phedre, qu'il envoïa à son frere, avec lequel il le publia pour la premiere fois. Il mourut vers l'an 1621. le 26. Janvier, âgé de 77. ans 4. mois & 17. jours. Il a travaillé avec son frere à la plûpart des Ouvrages qu'il a donnés au public, & il s'est particulierement appliqué avec lui à restituer, & à éclaircir le Corps du Droit Canonique, que l'on a imprimé suivant leurs corrections à Paris en 1687. C'est lui qui est Auteur de la Conference des Loix Romaines avec celle de Moïse, & de l'édition de la Salique, avec des Notes. Le petit Livre intitulé *Comes Theologus*, de Pierre Pithou, a été réimprimé depuis peu à Paris par les soins de M. Pelletier, qui, à son imitation, a donné le *Comes Senectutis*; *Comes Rusticus*, & *Comes Juridicus.* Le nom des deux freres *Pithou*, est très celebre parmi les gens de Lettres. * *Voïez* le Catalogue exact de leurs Ouvrages à la tête de leurs Oeuvres imprimées.

PITISCUS (Barthelemy) Ministre Protestant, né dans la Silesie le 24. Août de l'an 1561. se rendit habile dans les Sciences, & particulierement dans les Mathematiques. Son Traité des Triangles fut très estimé par Ticho-Brahé. Il composa d'autres Ouvrages, & mourut le 27. Juillet de l'an 1613. âgé de 52. ans.

PITIUSA, ou PITYRISA, est une petit isle de la Grece. Elle est sur la côte Septentrionale du Golfe de Napoli, un peu au couchant du Bourg de Maria ou Hermoine. * Maty, *Diction.*

PITSCHEN, Bourg de Silesie. Il est sur les confins de la Pologne, dans la Principauté de Brieg, & à onze lieuës de la ville de ce nom. Ce lieu est fameux par la bataille qui s'y donna environ l'an 1587. entre Maximilien Archiduc d'Autriche, élû par une partie des Polonois pour leur Roi, & Zamoisci Archi-chancelier de Pologne, qui étoit du parti de Sigismond Prince de Suede; dont le succès fut la défaite & la prise de l'Archiduc. * Maty, *Diction.*

PITSEUS, vulgairement PITS, (Jean) Anglois, étoit de Southampton, fils de *Henri* Pits, & d'*Elisabeth* Sandere, sœur du Docteur Sandere, qui a composé tant d'Ouvrages. Il étudia long-tems en Angleterre, & aïant passé en France, s'arrêta un an à Reims, où il fit abjuration de l'heresie. Ensuite il alla à Rome, y étudia durant sept ans en Philosophie, & y fut fait Prêtre. On le renvoïa à Reims, pour enseigner la Langue Greeque & la Rhetorique; ce qu'il fit durant deux ans. Mais les guerres civiles l'aïant obligé d'en sortir, il se retira à Pont-à Mousson, & ensuite en Allemagne. Ils s'arrêta plus d'un an à Treves, & près de trois à Ingolstad, où il fut reçu Docteur. Depuis il vint en Lorraine, où Charles Cardinal de Lorraine lui donna un Canonicat à Verdun. Peu après Antoinette de Lorraine, sœur de ce Cardinal, & fille du Duc Charles II. la même qui fut mariée en 1599 à Jean Guillaume Duc de Cleves, choisit le Docteur Pits pour être son Confesseur. Il apprit alors le François pour être plus en état de rendre service à cette Princesse, & le parla en peu de tems avec tant de facilité, qu'il prêchoit même assez souvent en cette Langue. Après la mort de cette Princesse, il fut Doïen de Verdun, où il travailla à divers Ouvrages que nous avons de sa façon; & où il mourut l'an 1616. On publia après sa mort son Livre *de illustribus Angliæ Scriptoribus*, sous le titre de *Relationes Historicæ, & de Rebus Anglicis*, dans lequel il s'étend beaucoup, & prodigue des éloges à un trop grand nombre de petits Auteurs de son païs. Nous avons aussi de lui, *De Beatitudine. De Legibus. De Peregrinatione, &c.* Sa vie est à la fin de son Livre des Ecrivains d'Angleterre.

PITTACUS, l'un des sept Sages de Grece, étoit de Mitylene, ville de l'isle de Lesbos. Dans une guerre que ceux de Mitylene eurent avec les Atheniens, Pittacus eut la conduite de l'armée; & pour ne pas exposer le sang de ses concitoïens, offrit de se battre contre Phrynon, qui étoit le Chef des ennemis, & qui avoit souvent remporté la victoire aux Jeux Olympiques. Le parti fut accepté; & Pittacus le prit dans un filet qu'il avoit caché sous son bouclier. Depuis ceux de Mitylene, qui avoient beaucoup de respect pour Pittacus, lui défererent la Souveraineté de leur ville, qu'il accepta pour quelque tems; mais à laquelle il renonça dans la suite. Il composa six cens vers, qui comprenoient des Loix qu'il laissoit, & mourut âgé de 70. ans, sous la LII. Olympiade, l'an 570. avant J. C. * Diogene Laërce, *en sa Vie.* Strabon. *l.* 14. Eusebe, *in Chron, &c.*

PITTHEUS: oncle de Thesée, fut le premier qui enseigna la Rhetorique, & qui en écrivit un Traité, que Pausanias dit avoir vû, & qui fut publié par un Citoïen d'Epidaure. Mais il y a peu d'apparence en ces faits. Nous avons le portrait de ce Pittheus parmi les Medailles de Fulvio Ursin. * Pausanias *in Corinth.* Vossius, *de Rhet. natura & Const. c.* 9.

PITTON de Tournefort. *Voïez* TOURNEFORT.

PITYS, jeune fille, fut aimée, selon la Fable, du Dieu Pan & de Borée. Pan voïant qu'elle avoit plus d'inclination pour son rival que pour lui, la jetta de rage contre un rocher, avec tant de violence, qu'elle en mourut. La Terre qui eut compassion du malheur de Pitys, la changea en un arbre que les Grecs appellerent de son nom *Pitys*, & que nous appellons *Pin.* On en faisoit des couronnes pour mettre sur la tête du Dieu Pan. Le Pin semble encore pleurer par la liqueur qu'il jette, lorsqu'il est agité du vent Borée. * Cœlius Rhodiginus, *l.* 25. *c.* 2.

PIVRI ou PLEVRE, ville des Grisons, fut abîmée au commencement de l'an 1618. par la chûte d'une montagne. Il y avoit divers Banquiers, & huit Monasteres de Religieux ou Religieuses. On dit qu'il n'y eut qu'un seul homme qui évita ce malheûr. Il étoit assez éloigné de la ville, & eut neanmoins les jambes brisées par la violence d'un vent impetueux, qui l'emporta contre les rochers. On remarque que cette montagne meugloit comme un taureau, le jour d'auparavant sa chûte. C'étoient les vents, ou les feux soûterrains, qui causoient ce bruit extraordinaire. * *Voïez* PLURS.

PIXENDORF, ou PUZENDORF, Bourg de la basse Autriche. Il est près du Danube, à neuf lieuës au dessus de Vienne. On le prend pour l'ancienne *Pirum Tortum*, petite ville du Norique. * Maty, *Diction.*

PIXODORE, Berger des environs d'Ephese, ville d'Ionie, dans l'Asie Mineure, découvrit une carriere de marbre, dans le tems que les Ephesiens avoient dessein de faire venir de Paros & de Thasus, les marbres dont ils vouloient construire le Temple de Diane. Un jour qu'il étoit avec son troupeau proche d'Ephese, il arriva que deux Beliers qui couroient pour se choquer, passerent l'un d'un côté & l'autre de l'autre, sans se toucher; de sorte que l'un de ces animaux alla donner de ses cornes contre un rocher, dont il rompit un éclat d'une blancheur fort vive. Ce Berger laissa ses moutons sur la montagne, & courut porter cet éclat à Ephese,

où on lui donna nne magnifique recompense. Son nom fut changé en celui d'*Evangelos*, qui signifie *Porteur de bonnes nouvelles*; & après sa mort, on lui décerna des honneurs divins, que le Magistrat de la ville alloit lui rendre tous les mois sur le lieu, en lui offrant des Sacrifices avec beaucoup de ceremonies, & avec une réjoüissance publique. * Vitruve, *l.* 10. *c.* 7.

PIZARE, ou PIZARRO (François) Espagnol, découvrit le Perou, & en fut le Conquerant. On assûre que c'étoit un bâtard, exposé par sa mere à la porte d'une Eglise, qui depuis aïant été reconnu pour fils, par le Capitaine Gonzale Pizare, garda les pourceaux au village de Truxilla. Un jour qu'il en avoit égaré un, n'osant retourner chez son pere, il s'enfuit à Seville, & de-là dans les Indes. Diego Almagro qui se joignit à lui, portoit le nom de son village, & étoit de si bas lieu, que jamais on ne put sçavoir qui étoit son pere. Sandoval dit qu'on le reconnut pour Prêtre, bien qu'il ne sçût ni lire ni écrire. Ces deux hommes entrerent dans le Perou en 1525. & aïant exercé sur le Roi Atabalipa & sur les siens, des cruautés plus dignes de barbares que de Chrétiens, ils se diviserent lorsqu'il fut question de partager le butin. Ferdinand, frere de Pizare, tua Almagre, & un fils d'Almagre tua François Pizare. Gonzale, qui étoit le troisiéme frere de celui-ci, vengea sa mort, exerça de grandes violences dans le païs, où Charles V. fut obligé d'envoïer le Jurisconsulte Pierre Gasca, vers l'an 1546. Le dernier Pizaro fut executé publiquement. * Mariana, *l.* 26. De Thou, *l.* 1. Sandoval, *Vie de Charles V.* La Motte le Vayer, *Descript. de l'Hist.* Sponde, *A. C.* 1525. *n.* 19. & 1564. *n.* 23.

PIZARRO (Ferdinand) Espagnol, Chevalier de l'Ordre de Calatrava, étoit Jurisconsulte, & fut Juge dans diverses Jurisdictions, ensuite de quoi il eut place dans le grand Conseil de Castille. Nous avons de lui, *Varones illustres del nuevo mundo. Discorso Legal de la obligacion que tienen los Reyes à premiar los servicios de sus Vasallos, &c.* Pizarro mourut à Madrid l'an 1640. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.*

PIZZO, bourg de la Calabre Ulterieure, situé sur le Golfe de S. Euphemie, à une lieuë & demi de Monte Leone. On le prend pour l'ancienne *Napitia, Nepetia*, petite ville des Brutiens. * Maty, *Diction.*

P L

PLACCIUS (Vincent) Jurisconsulte de Hambourg, a été Professeur dans l'Ecole illustre de cette Ville en Philosophie Pratique & en Eloquence. Il est mort en 1698. Il est Auteur de divers Ouvrages. On vit paroître en 1668. ses *Carmina Juvenilia.* Son principal Ouvrage des Auteurs Anonymes & Pseudonymes parut en 1674. Ce dessein fut tellement du goût des Sçavans, que plusieurs marcherent sur ses traces, & l'Auteur lui-même aïant demandé du secours à tous ceux qui pourroient lui en fournir, il grossit tellement son Livre, qu'il en fit un Volume *in folio* très épais. Il n'eut pourtant pas le plaisir de le voir imprimé. Il ne parut qu'en 1708. par les soins du Sçavant M. Fabricius. On en donna un Extrait dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres*, du mois de Septembre 1710. dans lequel on releve un grand nombre de fautes de l'Imprimeur & de l'Auteur; ce qui n'empêche pas que le Livre ne soit très bon en lui-même. Voici les autres Ouvrages de Placcius, *Atlantis Retecta: Liber de Jurisconsulto perfecto*, publié en Italie en 1664. *Typus Institutionum Medicinæ Moralis*, en 1675. *Commentarius de augenda Morali Scientia.* * *Actes de Leipsic*, *de* 1709. *pag.* 35. Konig. *Biblioth. Memoires du Tems.*

PLACE, en Latin *Forum.* Ce mot signifie plusieurs choses; sçavoir les Places publiques, où se tenoit le Marché à Rome, & celles où le Peuple s'assembloit pour les affaires, & où l'on plaidoit: car outre les Places publiques qui étoient à Rome en grand nombre, il n'y en avoit que trois où l'on plaidât. *Forum* signifioit aussi une Ville, où l'on tenoit des Foires, comme *Forum Julii*, la *Foire du Frioul*; *Forum Livii*, la *Foire de Forly*; & *Forum Flaminium*, le lieu où se tient la *Foire de Fuligny*: car à cause du grand concours des Marchands qui venoient à ces Foires, on y fit plusieurs Bâtimens pour la commodité, & dans la suite des tems ces lieux devinrent des Villes. Les Places publiques chez les Grecs étoient quarrées, & avoient tour autour de doubles & amples Portiques, dont les colonnes étoient serrées, & soûtenoient des Architraves de pierre ou de marbre, avec des Galeries par en haut: mais cela ne se pratiquoit point en Italie; parce que l'ancienne coûtume étant de faire voir au Peuple les combats des Gladiateurs dans ces Places, il falloit, pour de tels spectacles, qu'elles eussent tout autour des entrecolonnemens plus larges, & que sous les portiques les boutiques des Changeurs, & les Balcons au dessus eussent l'espace necessaire pour faire le trafic, & pour la recette des deniers publics.

Il y avoit à Rome dix-sept Places publiques ou Marchés, dont quatorze étoient destinées à vendre les denrées & les marchandises, & on les nommoit *Fora Venalia.* Il y avoit *Forum Olitorium*, le *Marché aux Herbes*, où se vendoient les Legumes. *Forum Pistorium*, le *Marché au pain*; *Forum Piscarium*, la *Poissonnerie* ou le *Marché au poisson*; *Forum Equarium*, le *Marché aux Chevaux*; *Forum Boarium*, le *Marché aux Bœufs*; *Forum Soarium* ou *Suarium*, le *Marché aux Cochons*; *Forum Cupidinarium*, le *Marché aux Friandises*; là étoient les Rotisseurs, les Patissiers & les Confiseurs. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur l'Etymologie du nom qu'on donna à cette Place. Festus dit qu'il vient du mot *Cupes* ou *Cupedia*, qui signifie chez les Anciens des *viandes exquises & friandes.* Varron dans le *Livre IV. de la langue Latine*, veut que cette Place ait pris son nom d'un Chevalier Romain nommé *Cupes*, qui avoit son Palais dans cette Place, lequel fut rasé pour ses larcins, & la Place destinée à l'usage marqué ci dessus. Toutes ces Places marchandes étoient environnées de Portiques & de maisons, & garnies d'estaux & de tables, pour y exposer & vendre les marchandises, qu'on nommoit *Abaci*, *Plutei Venalitii*, & *operaria mensa.*

Les Romains appelloient les Places où se rendoit la Justice, *Fora civilia* ou *judiciaria.* Il y en avoit trois principales. *Forum Romanum*, la plus ancienne & la plus fameuse de toutes, qu'on nommoit *Latinum* & *Vetus*, où étoient les Rostres; *Forum Julii Cæsaris* & *Forum Augusti*, ces deux dernieres ne furent ajoûtées que pour servir de supplément à la grande Place Romaine, à cause du grand nombre des Plaideurs & des procès, comme dit Suetone. Ces trois Places étoient destinées aux Assemblées du peuple, aux Harangues & à l'administration de la Justice. A ces trois Places, on en ajoûta encore deux autres, l'une fut commencée par Domitien, & achevée par l'Empereur Nerva, qui de son nom fut appellée *Forum Divi Nervæ*; & l'autre fut bâtie par Trajan, & appellée de son nom *Forum Trajani.*

La Place Romaine étoit située entre le mont Palatin & le Capitole, & comprenoit tout cet espace qui s'étendoit depuis l'Arc de Septimius Severus, jusques au Temple de Jupiter Stator. Au tems de Romulus ce ne fut qu'une simple Place sans édifices & sans ornemens. Tullus Hostilius fut le premier qui l'environna de galeries & de boutiques, & après lui les autres Rois, les Consuls & les autres Magistrats: De sorte qu'au tems de la Republique florissante, ce fut une des plus belles Places du monde. Ses principales parties étoient le lieu appellé *Comitium*, où le peuple s'assembloit pour les affaires publiques. Les Ediles & les Prêteurs y donnoient souvent des jeux, pour divertir le peuple. Le jeune Marcellus fils d'Octavie sœur d'Auguste, le fit couvrir de toiles l'année de son Edilité, pour la commodité des plaideurs, *ut salubrius litigantes consisterent*, dit Pline. Caton *le Censeur* disoit, qu'il le falloit faire paver de pierres pointuës, afin que les plaideurs n'y allassent pas si souvent, & qu'en y perdant patience, ils perdissent aussi l'envie de plaider. Dans ce lieu du Comice ou de l'Assemblée, il y avoit quatre Basiliques, celle de *Paulus*, l'*Opimia*, où le Senat s'assembloit, la *Julia*, qui fut bâtie par Vitruve, & la *Porcia*, par Porcius Cato. A l'un des coins de cette Place, au pied de la Roche Tarpeïenne étoit cette grande & affreuse prison, que fit faire Ancus Martius, & que Servius Tullius augmenta depuis de plusieurs cachots, ce qui fit qu'on l'appella *Tullianum.* Au devant de cette prison se voïoit un grand Colosse de marbre, qu'on appelle vulgairement *Marforio.* C'est un homme couché tout de son long, qui represente, selon l'opinion de quelques-uns, la figure du Fleuve *Nar*, dont la premiere Lettre *N*, avoit été changée par corruption de langage en *M*, d'où est venu *Nardi Forum*, & *Marforio.* Les autres veulent que ce soit la figure du Rhin, qui servoit de soubassement à la Statuë Equestre de Domitien, & qu'elle fut mise là, après qu'il eut triomphé de l'Allemagne. Il y en a qui disent que c'étoit la Statuë de Jupiter *Panarius*, Dieu des Boulangers, qui fut placée là en memoire des pains, que

les ſoldats du Capitole jetterent dans le Camp des Gaulois, pour leur montrer qu'ils ne manquoient pas de vivres.

Joignant le Comice étoit la Cour appellée *Hoſtilia*, où le Senat s'aſſembloit fort ſouvent. Devant cette Cour étoient *Roſtra* les *Roſtres*, qui étoient un jubé élevé & environné des becs des navires pris ſur les Antiates. A l'entrée de la Place, ou comme dit Tacite; près du Temple de Saturne étoit la colonne appellée *Milliarium aureum*, d'où l'on commençoit les meſures des diſtances des lieux d'Italie. Il y avoit auſſi une galerie, ou comme un Pont de marbre, que fit faire l'Empereur *Caligula*, pour aller & venir du Palatin au Capitole par la place Romaine. Elle étoit ſoûtenuë par quatre-vingt groſſes colonnes de marbre blanc. On peut voir la deſcription de chaque place particuliere à ſon article. * *Antiq. Grecq. & Rom.*

PLACE ROMAINE, ou *la vieille Place*, lieu à Rome fort ſpacieux, environné de beaux édifices, avec des galeries ſoûtenuës de colonnes, s'étendoit depuis le pied du mont Capitolin, où étoit l'Arc de Septimius, juſqu'à l'Arc de Titus; & depuis le bas du mont Palatin, juſqu'à la Voïe ſacrée. Elle eſt appellée aujourd'hui *Campo Vacino*, & commence au pied du Campidoglio, d'où elle s'étend d'un côté juſqu'à l'Egliſe de S. Côme & S. Damien, & de l'autre juſqu'à ſainte Theodore. Le Tibre paſſoit autrefois par cette Place; & ce fut là où le Berger Fauſtulus trouva Remus & Romulus ſur le bord de ce fleuve, mais Tarquin *le Superbe*, dernier Roi de Rome, détourna le cours de cette riviere, pour empêcher qu'elle n'inondât ce quartier de la ville. Proche de cette Place il y avoit un grand Lac, dont on n'avoit pû ſonder le fonds, dans lequel Curtius Chevalier Romain ſe précipita à cheval pour faire ceſſer la puanteur qui en ſortoit, & qui infectoit toute la ville. D'autres diſent que c'étoit un abîme qui s'ouvrit par un tremblement de terre; que ſelon la réponſe de l'Oracle, il falloit que quelque illuſtre Romain s'y jettât, pour appaiſer les Dieux infernaux, & faire refermer cette vaſte ouverture. C'étoit au milieu de cette grande Place que l'on faiſoit les Harangues au peuple, ſur un lieu élevé, que les Romains nommoient *Roſtra*, & que nous appellons *Tribune aux Harangues*. * Roſin, *Antiq. Rom l. 9. c. 7.* Onuphr. Panvin. *Urbis region.*

PLACE D'AUGUSTE, Place à Rome, que l'Empereur Auguſte fit faire, parce que l'ancienne Place Romaine & celle de Ceſar ne ſuffiſoient pas pour toutes les Aſſemblées publiques. On s'y aſſembloit pour déliberer de la guerre ou de la paix, & du triomphe que l'on accordoit aux vainqueurs, leſquels y apportoient les enſeignes & les trophées de leurs victoires. Le temple de Mars étoit dans cette Place, & l'on y faiſoit quelquefois des courſes à cheval, & des jeux publics. On voïoit au milieu une belle ſtatuë d'albâtre, qui repreſentoit Auguſte, avec les ſtatuës de tous ceux qui avoient triomphé. Il y avoit auſſi deux tableaux de la main d'Apellés, dans l'un deſquels étoient peints Caſtor & Pollux, & dans l'autre la Victoire & Alexandre *le Grand*, ſur un char de triomphe. Elle n'étoit pas loin de la Place Romaine, & étoit aſſez proche du Tibre, qui s'y déborda du tems d'Auguſte. * Roſin, *Antiq. Rom. l. 9. c. 7.*

PLACE AUX BOEUFS, en Latin *Forum Boarium*, Place à Rome, étoit le marché aux bœufs, qui avoit été établi dans ce lieu en memoire d'Hercule, lequel retrouva en cet endroit les bœufs que Cacus lui avoit dérobés. On dit qu'il y avoit anciennement une fontaine & un bois, où Numa Pompilius, ſecond Roi de Rome, avoit ſouvent des entretiens avec la Nymphe Egerie, touchant la Religion & les ceremonies des Sacrifices que l'on devoit offrir aux Dieux. * Onuphre. Panvin, *de Urbis region.*

PLACE DE CESAR; Place à Rome, que Jules Ceſar acheta pour embellir la ville, & pour ſervir aux Aſſemblées du peuple. Il l'acheta cent millions de ſeſterces, qui valoient, ſelon le calcul de Budée, deux millions cinq cens mille écus; & dépenſa deux cens cinquante mille écus pour la faire paver. Ce Dictateur y fit bâtir la Baſilique Julienne, & depuis y dreſſa ſa ſtatuë ſur un cheval de bronze. Elle étoit aſſez proche de la Place Romaine. * Roſin, *Antiq. Rom. liv. 9. c. 9.*

PLACE AUX HERBES, en Latin *Forum Olitorium*, marché de Rome, où l'on vendoit les herbes & les legumes, étoit auprès du mont Capitolin. On y voïoit un temple dédié à Junon *Matuta*, & un autre conſacré à la Déeſſe Pieté. La maiſon d'Ovide étoit, dit-on, proche de cette Place. * Onuphre. Panvin, *in Urbis region. Voïez* PIETE'.

PLACE DE NERVA; Place à Rome, à côté de celle d'Auguſte, fut commencée par l'Empereur Domitien, & ne fut achevée que par Nerva ſon ſucceſſeur. Elle étoit ornée de plusieurs ſtatuës, & de colonnes qui marquoient les belles actions de Nerva. L'on voïoit au milieu une colonne de bronze d'une hauteur extraordinaire, couverte de bandes de cuivre. Il y avoit près de là un Palais magnifique, avec un ſuperbe portique, dont il reſte une partie auprès de l'Egliſe de S. Blaiſe. Les anciens l'appelloient auſſi la Place *Tranſitoire*, c'eſt-à-dire, *de Paſſage*; parce que c'étoit un paſſage pour aller à trois Places publiques. * Roſin, *Ant. Rom. l. 9. c. 7.*

PLACE DE TRAJAN; Place à Rome, que Trajan fit bâtir entre la Place de Nerva, le Capitole & le mont Quirinal. Tout y étoit extraordinairement magnifique. On y voïoit un beau Portique ſoûtenu d'un grand nombre de colonnes, dont la hauteur & la ſtructure donnoient de l'admiration, avec un Arc triomphal, orné de pluſieurs figures de marbre, & la ſtatuë du cheval de Trajan, élevée ſur un ſuperbe piedeſtal. Au milieu de la place étoit la colonne de Trajan; cet ouvrage ſurpaſſoit la magnificence de tous les autres. Cette colonne fut commencée par cet Empereur, mais elle ne fut achevée qu'après ſa mort. Elle étoit haute de 120. ou ſelon d'autres, de 140. pieds; & avoit au dedans un eſcalier de cent quatre vingt cinq marches, qui recevoient du jour par quarante petites fenêtres. Au haut de la colonne étoient les oſſemens & les cendres de Trajan, renfermés dans une urne d'or. Le dehors de cette prodigieuſe colonne étoit revêtu de marbre, ſur lequel étoient repreſentées en bas-relief les victoires & les illuſtres actions de cet Empereur, & principalement les batailles qu'il gagna contre les Daces: ce qui fit admirer cet ouvrage comme un chef-d'œuvre de l'Architecture & de la Sculpture. Le Pape Sixte V. fit relever cette colonne, qui avoit été renverſée, & fit mettre deſſus la ſtatuë de S. Pierre. On remarque que ce fut dans cette Place que l'Empereur Antonin fit publier un Edit en faveur des Chrétiens, par lequel il défendit de les troubler dans l'exercice de leur Religion, & ordonna que les délateurs qui les accuſeroient, fuſſent condamnés à être brûlés vifs. * Roſin, *Antiq. Rom. l. 9. c. 7.* Marlian, *l. 3. c. 13.*

PLACE ROYALE dans Paris, eſt ainſi appellée, parce qu'elle fut commencée par ordre du Roi Henri IV. & que la ſtatuë du Roi Loüis XIII. eſt au milieu. Elle eſt entourée de trente-ſix Pavillons couverts d'ardoiſes, d'une même hauteur & d'une même ſymmetrie. Les maiſons, dont le devant eſt porté ſur des piliers, y forment des galeries tout autour, où l'on marche en tout tems à couvert du ſoleil & de la pluïe. Cette Place, qui eſt bâtie d'aſſez mauvais goût, fut achevée en 1612. & la ſtatuë equeſtre de bronze de Loüis XIII. y fut poſée le 27. Septembre 1639. ſur un piedeſtal de marbre blanc, avec des inſcriptions aux quatre côtés. La Ville & les Particuliers qui y ont des Hôtels, ont enfermé cette Place d'une baluſtrade de fer fort bien travaillée; & l'on y a fait un jardin. A l'endroit où eſt cette Place, il y avoit autrefois un magnifique Palais, fort celebre dans l'Hiſtoire de France, qu'on appelloit *le Palais des Tournelles*, qui avoit été bâti par le Roi Charles V. & où ſe fit la fameuſe Maſcarade des Ardens, du regne de Charles VI. en 1393. * Le Maire, *Paris ancien & nouveau.*

PLACE DES VICTOIRES, grande Place dans la ville de Paris, au quartier de Richelieu. Ce nom lui a été donné, parce qu'on y voit la ſtatuë du Roi Louis *le Grand*, couronné par la Victoire, avec pluſieurs bas-reliefs, qui repreſentent les plus illuſtres victoires de ce Monarque; & parce que cette Place eſt proche de l'Egliſe des Auguſtins Déchauſſés, nommés vulgairement *Petits-Peres*, laquelle a été bâtie ſous le titre de Nôtre-Dame des Victoires, & fondée par le Roi Loüis XIII. (qui y mit la premiere pierre en perſonne) afin que l'on rendit à Dieu dans cette Egliſe d'éternelles actions de graces pour la priſe de la Rochelle. C'eſt dans cette Place qu'en 1686. François d'Aubuſſon Duc de la Feüillade, Pair & Maréchal de France, Colonel des Gardes Françoiſes, & Gouverneur de Dauphiné, érigea au Roi Loüis XIV. une ſtatuë de bronze doré ſur un piedeſtal de marbre, ſoûtenu par quatre Eſclaves, & orné de trophées & de bas-reliefs de bronze, repreſentant les évenemens les plus memorables du regne de ce Monarque. Le Groupe de cette ſtatuë eſt compoſé de trois figures, dont l'une repreſente le Roi debout avec ſes habits Roïaux; l'autre, la Victoire qui eſt derriere, & lui met une couronne ſur la tête; & la troiſiéme, un Cerbere, que ce Conquerant foule aux pieds. La ſtatuë du Roi eſt de

treize pieds de hauteur, & le Cerbere qui paroît sous ses pieds, marque la triple Alliance, dont ce Prince a glorieusement triomphé. La Victoire a un pied sur un globe, d'où elle s'éleve; l'autre pied en l'air. Elle a les aîles ouvertes pour prendre son essor, & en passant elle couronne le Roi. Tout ce Groupe avec le globe, une massuë d'Hercule, une peau de Lion & un Casque, pese plus de trente milliers, & est fait d'un seul jet; ce qui rend cet Ouvrage sans égal, ne s'en trouvant point de pareils dans tous les restes de l'antiquité, ni dans les Histoires. Le piédestal sur lequel le Roi est élevé, est de marbre blanc veiné. Sa hauteur est de vingt-deux pieds. Il est orné d'Architecture avec des corps avancés en bas, aux quatre coins desquels sont les quatre Captifs ou Esclaves de bronze, qui ont onze pieds de proportion chacun. Les bas reliefs qui remplissent les faces & les côtés du corps du piédestal, & qui sont de bronze, ont six pieds de long sur quatre de haut. Il y a aussi plusieurs ronds de bronze, ornés de festons & d'inscriptions, qui expliquent les differens sujets de cet ouvrage.

Aux quatre avenuës de la Place, on voit trois grandes colonnes de marbre, ornées de bas-reliefs de bronze, representant les grandes actions de ce Roi, & qui soûtiennent chacune un fanal de bronze doré. Afin que cet illustre monument soit conservé à perpetuité en son entier, le Duc de la Feüillade fit en 1687. une donation à son fils unique, aujourd'hui Duc de la Feüillade, avec substitution à ses Descendans mâles, & à tous ceux du nom & armes d'Aubusson: au défaut desquels la donation est transportée à la ville de Paris. Les Terres & Seigneuries données par ce contrat sont, le Duché de la Feüillade, la Vicomté d'Aubusson, la Baronnie de la Borne, la Châtellenie de Felletin, la Baronnie de Peyrusse, & les Châtellenies d'Ahun, de Chenerailles, de Jarnage & de Droüilles, dont le revenu est d'environ vingt-deux mille livres. Le Donataire & ceux qui seront appellés à la substitution, seront tenus de faire redorer à leurs frais tous les vingt-cinq ans la statuë, les fanaux & les ornemens, & d'entretenir de toutes les réparations tous ces ouvrages. Tous les cinq ans ces ouvrages seront visités le 5. Septembre, Fête de S. Victorin, & jour de la naissance de ce Roi, par le Prevôt des Marchands & les Echevins de la ville de Paris. A la fin de chaque visite, le Donataire ou Substitué sera tenu de presenter deux Medailles d'argent au Prevôt des Marchands, & une à chacun des Echevins, au Procureur, au Greffier, & au Receveur de la Ville; lesquelles Medailles representeront d'un côté le Portrait du Roi, & au revers le Groupe de la statuë; & seront faites sur le coin que le Donateur a fait graver. Le lendemain de la visite, ou autre jour suivant, le Donataire ou Substitué presentera au Roi une Medaille d'or, frappée au même coin. Cette donation a été confirmée par Lettres Patentes en forme d'Edit, du mois de Juillet 1687. enregistrées au Parlement le 4. du même mois. *Voiez* le Livre que M. l'Abbé Regnier des Marais Secretaire de l'Académie Françoise, a fait sur ce sujet.

PLACE DE LOUIS LE GRAND, grande Place dans la ville de Paris, près la porte S. Honoré, autrefois appellée *Place de Vendôme*, parce qu'elle avoit été construite dans le lieu où étoit l'Hôtel de Vendôme que le Roi Henri IV. avoit fait bâtir pour Cesar de Vendôme, legitimé de France. Le Roi Loüis XIV. aïant acheté cet Hôtel en 1685. on éleva des façades magnifiques pour former la Place, & l'on plaça au milieu la statuë equestre de ce Monarque. Ce dessein a depuis été changé, ce Prince aïant donné cette Place à la Ville en 1699. à condition qu'elle feroit construire à ses frais un Hôtel pour la seconde Compagnie des Mousquetaires dans le Fauxbourg S. Antoine. La Ville, pour se dédommager des dépenses qu'elle avoit faites, a fait abbattre les anciennes façades trop élevées pour servir à des maisons de particuliers, & en a fait construire de nouvelles, avancées sur la Place de dix toises, & en figure octogone. L'Architecture qui regne par tout, est de l'ordre Corinthien en pilastre, avec six corps avancés au milieu, revêtus de colonnes qui soûtiennent des frontons, dans lesquels on a placé les armes de France, & des figures assises sur les entablemens. Les corps avancés des deux grandes faces sont plus étendus que les autres, & l'on y a ajoûté des quarts de colonnes dans les recoins. Sous ce grand ordre regne un piédestal continu orné de bossages, dans lequel on a ouvert les portes des maisons qui sont en arc, & dont les clefs sont ornées de mascarons. La Ville a depuis vendu les places aves les façades qui y répondent à divers particuliers qui y ont fait construire des maisons. Le dessein de la Place est de M. Mansard, Sur-Intendant des Bâtimens du Roi; & celui des ornemens est du sieur Poultier Sculpteur de l'Académie. * Brice, *Description de Paris.*

PLACE, (Pierre la) natif d'Angoulême, Avocat du Roi sous le regne de François I. puis Premier President en la Cour des Aydes, avoit beaucoup de merite & de sçavoir. Il publia divers Traités de sa façon, & fut tué à la S. Barthelemi, sous Charles IX. l'an 1572. * *Consultez* la Croix du Maine, *Bibl. Franç.*

PLACE (Claude la) Professeur en Rhetorique au College de Beauvais, Recteur de l'Université de Paris en 1652. a donné deux Ouvrages sur deux points de Discipline très importans, l'un sur la résidence des Parties, & l'autre contre la pluralité des Benefices. Ils sont écrits en bon Latin, & d'un style assez diffus. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

PLACE (Josué de la) Professeur en Theologie dans l'Académie des P. Réformés à Saumur, étoit d'une très bonne Famille. On trouve parmi ses Ancêtres un *Pierre* de la Place, qui étoit President dans la Cour des Aydes à Paris, estimé de tous ceux qui le connoissoient, & qui perit dans le massacre des P. Réformés arrivé dans cette Ville en 1572. Josué de la Place étoit fils, & selon quelques-uns, petit fils de Ministre. A peine avoit-il un an, qu'il perdit son pere; mais il fut élevé avec soin par quatre de ses Freres qui étoient tous Ministres, & ausquels par reconnoissance il dédia sa Thése inaugurale sur la *Justification* lorsqu'il fut fait Professeur en Theologie à Saumur. Etant encore fort jeune, il avoit été établi Professeur en Philosophie dans la même Académie. Il épousa *Marie* de Brissac de la noble Famille des *Brissacs*, le 12. de Septembre 1622. En 1625. il fut appellé pour Ministre à Nantes. Sa Charge de Professeur en Philosophie fut remplie par son beaufrere *Jacques* de Brissac l'an 1626. Peu d'années après il fut nommé pour remplir une troisiéme Chaire de Professeur en Theologie à Saumur; Loüis Cappel, & Moïse Amyrault occupant les deux autres. Il y fut installé en 1633. il mourut le 17. Août 1655. à l'âge de 59. ans. Il avoit une opinion particuliere sur l'Imputation du peché d'Adam. Il ne nioit pas le Dogme; mais il l'expliquoit un peu differemment du commun des Prétendus Reformés. On peut voir son sentiment dans les Theses de Saumur. Son opinion fut condamnée dans un Synode de France, sans que l'Auteur eût été oüi. Cependant on ne laissa pas de l'estimer toûjours; & M. Drelincourt Ministre de Charenton lui écrivit une Lettre de consolation sur ce sujet. Du reste, il n'étoit point entêté de son opinion, & ne se mettoit point en peine de faire des Disciples. Ses Ouvrages ont été réimprimés à Franeker en 1699. & 1703. *in* 4. dans l'ordre suivant: 1. *Le Traité des Types.* 2. *De l'Imputation du premier peché d'Adam.* 3. *De l'Ordre des decrets Divins.* 4. *Du libre arbitre.* 5. *Abregé de Theologie.* C'est là le contenu du premier Tome. Le second contient ses Disputes contre les *Sociniens* qui sont le plus important de ses Ouvrages. * *Preface mise au devant de l'Edition de Franeker. Memoire Manuscrit.*

PLACENTIN né à Montpellier, est un des anciens Jurisconsultes François. Il est le premier qui ait enseigné le Droit en France à Montpellier; il alla de-là à Boulogne en Italie, d'où il revint à Montpellier où il est mort en 1192. suivant Pasquier. Mais Pancyrole & Arthus Duk soutiennent qu'il ne commença à enseigner à Montpellier qu'en 1196. Quoiqu'il en soit, on a de lui des Sommes sur le Code & sur les Institutes; & il y a ajoûté des ampliations & des exceptions aux regles de Droit après Bulgare. Placentin, au sentiment de Cujas, surpasse tous les autres anciens Interpretes de Droit, pour la netteté du discours & la maniere d'expliquer les Loix. * Pasquier, *l. 9. Des Recherches de la France, c. 37.* Cujas, *l. 7. Observ. c 36.* Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Auteurs de Droit.*

PLACIADES (Fulgentius.) *Cherchez* FULGENTIUS.

PLACIDE, fils de Tertulle, fut mis sous la discipline de S. Benoît, étant encore enfant, dans le Monastere de Sublac, vers l'an 522. Saint Gregoire rapporte que Placide étant sorti du Monastere pour aller puiser de l'eau dans un lac qui en étoit proche, se laissa tomber dedans avec sa cruche, & que S. Benoît, qui étoit dans sa cellule, aïant connu miraculeusement cet accident, envoïa S. Maur pour le secourir; que S. Maur marcha sur les eaux, le prit par les cheveux, & le tira de danger. On tient que S. Placide fut depuis envoïé en Sicile par S. Benoît; qu'il y fonda un Monastere, & qu'il y fut martyrisé avec ses compagnons, près de la ville de Messine. Mais les Actes sur lesquels cette histoire est fondée,

sont

font pleins de suppositions, de fautes & de faits insoûtenables : & il y a bien de l'appatence que PLACIDA, dont il est fait mention au 5. d'Octobre dans les Martyrologes, avec son pere Eutyque, & trente autres Martyrs de Sicile, qui ne sont point qualifiés Moines, est different de Placide, Disciple de S. Benoît. * Greg. Mag *Dialog. l. 2. c. 3. & 7. Chronique du Mont-Cassin. Actes de Placide* dans Bolland. *tome 3.* Mabillon, *I. siécle. Benedictin.* Dom Thierry Ruinart, dans son Livre *de la Mission de S. Maur.* Baillet, *au 5. Octobre.*

PLACIDE, Capitaine Romain, qui se signala dans la guerre que ceux de sa Nation firent aux Juifs, sous la conduite de Tite Vespasien. Il fut le premier qui insulta Jorapat, où il perdit sept soldats, & eut quantité de blessés. Aïant appris que Flave Joseph s'y étoit enfermé, il l'investit. Il y entra le troisiéme, & fut cause de sa prise & de sa ruine. Sa valeur étoit si extraordinaire, qu'avec cinq cens chevaux il attaqua & combattit un nombre prodigieux de Juifs, qui s'étoient retirés sur la montagne d'Itaburim, que nous appellons de Thabor, & les tailla tous en pieces. Une autrefois étant allé secourir ceux de Gadara, qui s'étoient mis volontairement sous la protection des Romains, & n'aïant que cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied avec lui, il défit & tua quinze mille hommes du Bourg de Bethenabre, où les séditieux s'étoient fortifiés, sans un nombre presque infini qui se jetterent dans le fleuve. Il y fit deux mille deux cens prisonniers, un butin considerable, & mit le feu au Bourg. De là il traversa le Jourdain, renversa tout ce qui voulut s'opposer à ses armes, subjugua toutes les Places qui étoient au delà de ce Fleuve, & après tous ces exploits se retira dans le Camp qui étoit devant Jotapat. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. IV. Chap. 25.*

Baronius a cru que ce Placide est le même que S. EUSTACHE, dont on celebre la fête le 20. de Septembre, & qui après s'être fait Chrétien, fut martyrisé sous l'Empereur Adrien, pour n'avoir pas voulu rendre grace aux Idoles de la victoire que ce Prince avoit remportée contre les ennemis de l'Empire.

PLACIDE PORCHERON, (Dom) natif de Châteauroux en Berry, Religieux Benedictin de la Congregation de S. Maur, & Bibliothecaire de l'Abbaïe de S. Germain des Prez à Paris, s'est distingué dans le XVII. siécle, par l'exacte connoissance qu'il avoit des Langues, de l'Histoire, de la Geographie, des Genealogies & des Medailles. Il écrivoit également bien en Latin & en François; & composa en cette derniere Langue une éducation d'un Prince. Outre qu'il a beaucoup contribué à l'édition nouvelle de S. Hilaire, il a publié un vieux manuscrit sur l'ancienne Geographie, qu'il a intitulé *Anonymi Ravennatis*, parce que cet Auteur étoit de Ravenne, qu'il a enrichi de quantité de notes très curieuses & très sçavantes. Ce Pere digne d'une plus longue vie, mourut à l'âge de 42. ans, au mois de Mars 1694. * *Memoires du Tems.*

PLACIDIE. (*Placidia Galla*) fille de Theodose *le Grand* & sœur d'Arcadius & d'Honorius, demeuroit avec ce dernier qui étoit Empereur d'Occident, & devint captive d'Alaric, lorsque Rome fut prise par ce Roi barbare en 409. C'est ce que rapporte Orose; mais d'autres assûrent qu'elle ne le fut que d'Asthaulse son successeur, qui l'épousa aussitôt après. Elle sçut si bien gagner l'esprit de son mari, qu'elle le détourna du dessein qu'il avoit de ruiner l'Empire Romain. En effet, Asthaulse quitta l'Italie; & après sa mort arrivée à Barcelone en 415. Placidie fut renvoïée à Honorius, qui la remaria à Constance, Consul & Patrice en 417. Elle perdit quatre ans après ce second mari, que son frere avoit associé à l'Empire, & ne s'occupa plus que de l'éducation de son fils Valentinien III. C'étoit une Princesse de grande pieté, prudente, courageuse; mais dont la vie fut agitée de diverses infortunes, sur tout pendant la minorité de son fils. Elle mourut vers l'an 449. & fut enterrée à Ravenne. Une Medaille qui nous est restée d'elle, la represente, portant le nom de JESUS-CHRIST sur le bras droit, avec une couronne qui lui est apportée du Ciel.* Orose, *l. 7. Hist.* Prosper. Idace. Isidore, *in Chron.* Olympiodore, *apud Phot.* Histoire mêlée. Baronius, *in Annal. &c.*

PLACIDIE (*Placidia*) étoit fille de l'Empereur Valentinien III. & d'Eudoxe. Cette derniere pour se venger de Maxime, qui l'avoit épousée, & avoit usurpé l'Empire, après avoir assassiné Valentinien, appella à Rome Genseric Roi des Vandales en Afrique. Ce Prince Barbare la mena l'an 455. captive en Afrique, avec la jeune Eudoxe qu'il maria à

Humeric son fils, & avec Placidie qui fut renvoïée à Constantinople, où elle épousa le Senateur Anicius Olibrius.

PLACILLE, femme de Theodose *le Grand*, pieuse & charitable Princesse. * Theodoret, *Hist. Ecclef. l. 9. c. 3.*

PLACILLE (*Placilla*) une des filles de l'Empereur Arcadius, très-illustre par sa pieté, se consacra à Dieu avec ses sœurs, dans une maison de Vierges, & y mourut saintement.

PLACIUS (Conrad Wolfang) Theologien Protestant d'Allemagne, vers l'an 1577. enseigna à Tubinge, & écrivit quelques Ouvrages contre les Catholiques. * Pantaleon, *l. 3. Prosop.* Crucius, *in Annal.* Simler. Melchior Adam, &c.

PLAGIAIRE. On appelloit *Plagiaire* parmi les Romains, celui qui achetoit, vendoit, ou retenoit un homme libre pour un Esclave; ou qui voloit & retenoit de force les Esclaves d'autrui. Ceux qui demeuroient convaincus de ce crime, étoient condamnés au fouet, par la Loi *Flavia*, ce qu'on appelloit *ad plagas*, d'où le mot *Plagiaire* a été tiré. Chez les Atheniens, c'étoit un crime capital puni de mort, & même parmi les Juifs. Aujourd'hui on appelle ainsi ceux qui s'attribuent la gloire des Ouvrages d'autrui, en s'en disant les Auteurs. * *Diction. des Arts.*

PLAISANCE, ville de Lombardie en Italie, sous la domination du Duc de Parme, avec titre de Duché, & Evêché suffragant de Boulogne, est nommée par les Auteurs Latins *Placentia*, & par ceux du païs *Placenza*. Elle est située dans une plaine fertile à cent pas du Pô, & est considerable par la beauté de ses places, de ses ruës, de ses fontaines, & de ses édifices saints & profanes. On assûre qu'elle a près de cinq milles de circuit, & plus de vingt-cinq mille habitans. Elle est très ancienne, & avoit été autrefois Colonie Romaine. Amilcar la prit & la brûla; ensuite Cinna & Marius s'en rendirent maîtres, pendant les guerres civiles d'entre eux & Sylla. Aujourd'hui les Princes de Parme, de la Maison de Farnese, en sont les maîtres, & l'ont renduë une des fortes places d'Italie. Plaisance a produit de grands hommes; & a été la Patrie du Pape Gregoire X. Son territoire dit, *Il Ducato di Piacenza*, ou *il Piacentino*, est celebre par ses puits d'eau salée, & par quelques mines de fer & de cuivre. * *Consultez* Ptolomée; Pline; Polybe; Tite-Live, &c. cités par Leandre Alberti, *Descript. Ital.* & par Humbert Locati, *de Placent.*

CONCILES DE PLAISANCE.

Le Pape Urbain II. assembla en 1094. ou 1095. un Concile à Plaisance le 4. Mars, qui tomboit le Dimanche après la mi-Carême. Praxede, que l'Empereur Henri III. avoit répudiée, y porta ses plaintes. On y parla du mariage de Philippe I. Roi de France, avec Bertrade de Montfort; des moiens qu'on pourroit prendre, pour donner du secours à Alexis Comnene, Empereur de Constantinople, pressé par les Sarrasins; & du rétablissement de la discipline Ecclesiastique. Innocent II. étant de retour de France, y celebra en 1132. un Concile, où l'Antipape Anaclet fut excommunié: ce qu'on pourra voir plus au long dans Pierre de Cluny. Le Cardinal Paul d'Arezzo, Evêque de Plaisance, publia en 1570. des Ordonnances Synodales; & Philippe Sega, Evêque de la même ville, en fit en 1589.

PLAISANCE (*Placentia*) ville d'Espagne en Castille-la-Vieille, avec titre d'Evêché, suffragant de Tolede, est située dans les montagnes, au-dessus d'une éminence, avec un fort château. * Baudrand.

PLAISANCE, ville de Portugal dans l'Estramadure, est bâtie sur les ruines de l'ancienne Deobrige, dans une plaine extrêmement fertile, dite *la vera de Placentia* * Baudrand.

PAISANCE, ville de France en Armagnac. PLAISANCE dans le Roüergue. Il y a une Forteresse & Colonie de même nom dans la nouvelle France; en l'Amerique Septentrionale. * Baudrand.

PLAISANT, connu sous le nom de JOANNES LEO PLACENTIUS, natif de saint Trudon, & Religieux de l'Ordre de saint Dominique, dans le XVI. siécle, vers l'an 1536. composa une Histoire des Evêques de Tongres, de Mastricht & de Liege, tirée de divers Memoires fabuleux; & plusieurs Poëmes, entre autres, un *de Porcorum pugna*, dont tous les mots commencent par la lettre P. Il avoit imité dans cet Ouvrage Hucbaldus, Religieux de saint Benoît, qui vivoit du tems de Charles *le Chauve*, & qui presenta à ce Prince un Poëme à l'honneur des Chauves, dont tous les mots commençoient par un C. Jerôme Wellæius imprima ces deux Poëmes à Louvain.

PLANA, anciennement *Lea*. C'est une petite Isle de l'Archipel, située entre celle de Stampalia, & le Cap de Spinalonga en Candie. *Maty, *Diction.*

PLANCINE (*Plancina*) femme de Pison, qui fut accusé d'avoir empoisonné Germanicus, n'étoit pas moins coupable de ce crime que son mari; mais soit que l'Empereur Tibere la considerât, à cause qu'elle étoit ennemie jurée d'Agrippine, dont il ne pouvoit souffrir la vertu, soit que l'Imperatrice Livie intercedât pour elle, il obtint sa grace de ses Juges. On la doit considerer comme un exemple de l'infidelité des femmes, car tant que son mari eut quelque esperance d'être absous, elle lui promit d'être la compagne de sa vie & de sa mort; mais lors qu'elle eut obtenu grace pour elle, tout son soin fut de separer sa cause d'avec celle de Pison. C'étoit une femme d'un esprit superbe & violent, dont Livie se servoit pour persecuter Agrippine qu'elle haïssoit aussi bien que l'Empereur. Tous les affronts qu'elle fit à cette Princesse, ne demeurerent pourtant pas impunis; car après la mort d'Agrippine, une foule d'accusateurs se déclara contre Plancine, qui, suivant l'exemple de son mari, fut contrainte de se donner de sa propre main le châtiment que meritoient ses crimes, vers l'an 33. de Jesus-Christ.* Tacite, *l. 6. Annal. c. 26.*

PLANCUS (Lucius Munacius) d'une Famille très ancienne de Rome, fit bâtir, à ce que l'on prétend, ou du moins repara la ville de Lyon, étant Proconsul dans les Gaules en l'an 711. de Rome, & 43. avant Jesus Christ. L'année d'après il fut Consul avec M. Æmilius Lepidus. * Plutarch. *in Vita Annib. &c.*

PLANER (André) Medecin Allemand, natif du Tirol, enseigna à Strasbourg & à Tubinge, où il mourut en 1607. âgé de 61. an. Il a composé divers Ouvrages de Philosophie & de Medecine. * Erhard Cellius, *in Icon. Prof. Tubing.* Crusius, *in Annal. Suev.* Melchior Adam, *in vit. German. Medic.* Vandes Linden, *de Script. Medic.*

PLANETES, Etoiles errantes, qui ont leur mouvement propre d'Occident en Orient, & qui ne gardent pas entr'elles la même distance, comme font les étoiles fixes du Firmament. Ce nom vient du Grec Πλανήτης qui signifie *errant*. Ces Planetes ont chacune leur ciel ou leur orbe, c'est-à-dire, un cercle, dans lequel elles font leur revolution. Elles sont au nombre de sept; à sçavoir, Saturne, ainsi designé ♄, Jupiter ♃, Mars ♂, le Soleil ☉, Venus ♀, Mercure ☿, & la Lune ☾. Les nouveaux Astronomes ont découvert neuf autres petits corps Celestes, que l'on nomme *Satellites* ou *Gardes*; parce que ce sont comme des Officiers qui les accompagnent & les suivent. Il y en a cinq qui se meuvent autour de Saturne, & quatre autour de Jupiter. Le plus proche de cette derniere Planete est d'un grand usage pour redresses les longitudes dans la Geographie; sçavoir, en observant quand il souffre éclipse dans l'ombre de Jupiter. L'on a encore reconnu que Saturne est environné d'un anneau large & plat, qui ne touche point à son globe, à peu près comme les globes artificiels sont environnés d'un cercle que l'on nomme *Horison*. Dans Jupiter on voit des bandes obscures & quelques taches, qui prouvent qu'il tourne autour de son axe, environ en dix heures de tems; & l'on reconnoit de même que Mars tourne en vingt quatre heures. Parmi les sept Planetes, il n'y a que le Soleil qui soit lumineux de soi-même; les autres six empruntent leur lumiere de cet astre. Le Soleil est aussi la seule des Planetes, qui brille comme les étoiles fixes. Sa couleur paroît jaune; Saturne est pâle & de couleur plombée; Jupiter tire sur l'azur; Mars est rouge; Venus éclatante; Mercure étincelant, & la Lune blanche. Le Soleil selon le calcul le plus recent des Astronomes, a le diametre environ cent fois plus grand que celui de la terre; & par consequent son corps contient la terre un million de fois. Le même diametre du Soleil est à celui de l'anneau de Saturne, comme 37. à 11. à celui du globe de Saturne, comme 37. à 5. à celui de Jupiter, comme 11. à 2. à celui de Mars, comme 166. à 1. & à celui de Venus, comme 184. à 1. Quelques Modernes fondés sur des Observations faites avec le Telescope, ou la Lunette de longue vuë, ont representé le Soleil avec quantité de petites montagnes qui semblent vomir des flammes; mais ces apparences sont en effet des refractions qui nous le font paroître ainsi, lorsqu'il est proche de l'Horison: car étant un peu élevé & dégagé des vapeurs, il paroît rond & presque sans aucune inegalité. Mars paroît quelquefois en croissant, comme s'il imitoit les diverses faces de la Lune, selon qu'il est diversement situé au respect du Soleil & de nôtre vuë. On y aussi observé deux macules ou taches. Venus a les mêmes apparences que Mars, selon ses diverses situations. Mercure est difficile à observer, parce qu'il est beaucoup plus petit que la terre, & qu'il ne s'éloigne gueres du Soleil. Cependant on a remarqué avec le Telescope, qu'il paroît quelquefois en figure de Croissant. La Lune paroît avoir une face humaine; mais ce visage ne se voit point lors qu'on l'observe avec le Telescope, qui represente seulement son corps avec des inégalités, & des apparences de montagnes & de vallées, & même quantité de figures bizarres & irregulieres. Les nouveaux Observateurs y ont découvert des concavités perpendiculaires, en façon de poits. La Lune, comme nous avons déja remarqué, n'a point de lumiere propre & naturelle; mais ne brille que de celle qui lui est communiquée par le Soleil, qui en éclaire toûjours une moitié, si ce n'est lors qu'elle est éclipsée & obscurcie par l'ombre de la terre, qui se trouve entr'elle & le Soleil. Plusieurs Astronomes disent que le Soleil est éloigné de la terre d'onze cens mille lieuës; la Lune, de trente-cinq mille lieuës; Venus, de soixante-quatre mille; Mercure, de cent soixante-sept mille; Mars, de douze cens mille; Jupiter, de huit millions de lieuës, Saturne, de quatorze millions. D'autres font un autre calcul, & disent que du centre de la Terre jusqu'au Ciel de la Lune, il y a quarante-sept mille deux cens quatre lieuës; de la Terre jusqu'au Soleil, un million six cens quatre mille sept cens onze lieuës. A l'égard de leurs cours, le Soleil fait sa revolution en un an, ou 365. jours, & 6. heures. La Lune en un mois de 29. ou 30. jours: Mercure en six mois, à peu près; Venus en un an & demi; Mars en deux ans; Jupiter en douze ans; & Saturne en trente ans. * Boulanger, *de la Sphere.* Bernier, *Philosophie de Gassendi.*

PLANIZA, anciennement *Inachus*, riviere de la Sacanie en Morée. Elle coule près de la riviere d'Argos, & se décharge dans le fond du Golfe de Napoli, près de la ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

PLANTA. *Cherchez* POMPE'E, dit PLANTA.

PLANTAGENET, nom de la Famille Roïale d'Angleterre, qui commence avec Geofroy de Plantagenet Comte d'Anjou, pere d'Henri II. Roi d'Angleterre, & dont la branche masculine finit à Edouard Plantagenet Comte de Warwick, que le Roi Henri VII. fit décapiter, sous pretexte qu'il avoit été d'une conspiration avec Perkin Warbeck. * Speed, *Hist. de la Grand' Bretagne.*

PLANTAVIT DE LA PAUSE (Jean) Evêque de Lodêve, & Abbé de S. Martin de Ruricours, dans le Diocese de Beauvais, étoit né dans une Famille noble, du Diocese de Nimes, mais engagé dans les erreurs de Calvin. Il les professa même en qualité de Ministre à Beziers, & abjura ses erreurs dans la Cathedrale de la même ville l'an 1604. Depuis il s'attacha uniquement à la Theologie, qu'il étudia à la Fléche sous les Jesuites, & qu'il cultiva pendant qu'il demeura dans le College de Foix à Toulouse, où il se lia particulierement d'amitié avec Messieurs de Marca & Bosquet. Ensuite, il fit un voiage à Rome; & à son retour il fut Grand Vicaire du Cardinal de la Rochefoucaud, Grand Aumônier de France. On le choisit pour être Aumônier d'Elisabeth de France Reine d'Espagne; & on l'éleva enfin à l'Evêché de Lodêve en 1625. Il s'acquitta des fonctions de cette Dignité jusqu'en 1648. que ses incommodités l'en rendant incapable, il la remit à François Bosquet. Ce digne Prélat se retira au château de Margon, dans le Diocése de Beziers, où il mourut le 28. Mai de l'an 1651. âgé de 75. ans. Nous avons divers Ouvrages de sa façon. Une Histoire des Evêques de Lodêve; *Planta vitis, seu Thesaurus Synonymicus, Hebraico Chaldaico Rabbinicus; Florilegium Rabbinicum; & Florilegium Biblicum, &c.* en trois volumes *in fol.* imprimées à Lodêve en 1644. & 1645. * Bayle, *Dict. Crit.*

PLANTIN (Christophle) Imprimeur celebre natif de Mont-Loüis, sçavoit les Lettres & les Langues, & se servoit de son érudition dans plusieurs Préfaces qu'il a lui-même composées pour les excellens Ouvrages qui sortoient de son Imprimerie. Il se retira à Anvers, & fut le premier qui mit l'Impression dans son veritable lustre; ce qu'on admire dans les éditions de ses Livres, dont on prétend que les caracteres étoient d'argent. Ce qui a contribué à l'exactitude des éditions de Plantin, sont les soins de plusieurs habiles Correcteurs don il se servoit, comme de Victor Giselin, Theodore Pulman, Antoine Gesdas, François Hardoüin, Corneille Kilien, & François Rapheleuge qui devint son gendre. Plantin avoit une très belle Bibliotheque, qu'il laissa à Balthazar Mores son neveu. Il mourut en 1589.

PLANUDES (Maxime) Moine de Constantinople, florissoit vers l'an 1370. Possevin assure néanmoins qu'il vivoit du tems du Concile de Bâle, qui fut commencé en 1431. Il fit un Recueïl d'Epigrammes des Anciens en VII. Livres, après en avoir retranché celles qui lui paroissoient trop puériles, ou qui renfermoient des obscenités, publia les Fables que l'on attribue à Esope, & en fit la Vie, qui est plûtôt un Roman qu'une Histoire; traduisit les Metamorphoses d'Ovide de Latin en Grec; & travailla même, dit-on, à la Version des Commentaires de Cesar, & de quelques Ouvrages de saint Augustin, de Macrobe & du Songe de Scipion dans la même Langue. Son attachement pour les sentimens de l'Eglise Latine, le fit jetter dans une prison où on l'obligea à écrire contre cette même Eglise. Il le fit à la verité, mais avec des raisons si foibles, que le Cardinal Bessarion qui en étoit surpris, jugea que le cœur de Planudes n'avoit point de part à ce qu'on lui avoit fait écrire en cette occasion. * Raphaël Volaterran, *l. 18. Antropol.* Genebrard, *in Chron.* Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius, *de Hist. & Poës. Grac.* Joseph Scaliger. Gesner, &c. Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Poët. Lat.*

PLAON ou PLAOUL (Pierre de) Docteur de Paris dans le XV. siécle, assista de la part de l'Université au Concile de Pise en 1409. Dans la XIII. session, il prouva par des raisons très solides que l'Eglise étoit au-dessus du Pape, & que Pierre de la Lune Antipape sous le nom de *Benoit XIII.* devoit être privé du Pontificat; ajoûtant que c'étoit le sentiment des Universités de Paris, de Toulouse, d'Angers & d'Orleans. Ce Docteur fut emploïé en d'autres affaires importantes du tems du Schisme. * *Voïez* l'Histoire de l'Université de Paris. Sponde, *A. C.* 1409. *n.* 31. Du Puy, *Hist. du Schisme.*

PLATA, Ville & Province de l'Amerique Meridionale. La ville de PLATA est située dans la Province *de los Charcas*, avec Archevêché fondé par le Pape Paul V. car autrefois ce n'étoit qu'un Evêché suffragant de Lima. Cet Archevêché a pour suffragans le Pas ou *Chuquiaca*, San Miguel de el-Estero, Santa-Cruz de la Sierra ou *de Baranca*, Santa-Trinidad de Buenos-Ayres, l'Assomption du Paraguay, l'Assomption de la riviere de la Plata. Elle est grande, riche & renommée par ses mines d'argent qui lui ont donné son nom Espagnol. La Province de PLATA ou PARAGUAY est nommée par les Espagnols *Provincia de Rio de la Plata*, c'est à dire, *du Fleuve d'argent*, parce qu'elle est vers l'embouchûre du fleuve du même nom. Ceux du païs le nomment *Paranaguazu*, & le considerent comme un des plus grands du monde. Il naît du Lac de los Xaraïes en la Province de Paraguay qu'il coupe par le milieu; & ensuite aïant arrosé diverses Provinces & grand nombre de villes, accru des eaux de quelques autres fleuves, il se décharge dans la mer du Bresil par un canal qu'on dit avoir quarante lieuës de large. C'est-là où est la Province de Plata. La terre y est fertile en fruits, en grains & en coton. On y trouve de grandes prairies, & des marais pleins de cannes de sucre. Ses villes sont l'Assomption, Buenos-Ayres, Santa Fé, Corientes, &c. * *Cherchez* PARAGUAY.

PLATAMONA, ville de Thessalie en Grece. Elle est fortifiée & située sur une colline, près du golfe de Salonichi, entre Larissa & le Mont Olympe, ou de Lacbu. * Maty, *Diction.*

PLATANE, village des Sidoniens près de Beride, où Herode *le Grand* fit garder ses deux fils Alexandre & Aristobule, pendant qu'on deliberoit sur leur sort. * Josephe, *Antiq. Liv. XVI. Chap.* 17.

PLATANI, PLATANO, anciennement *Lycus, Halycus*, riviere de la Vallée de Mazara en Sicile. Elle prend sa source dans les montagnes de Madonia, reçoit le Salso & le Torbole, & se décharge dans la mer de Barbarie, aux ruines d'Heraclée, & à six lieuës d'Agrigente, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PLATARI, anciennement *Cale-Acte*, c'est à dire, *beau rivage*. C'est un ancien bourg de l'Isle de Negrepont. Il est sur la côte Septentrionale, entre Caristo & Castaro, vis-à-vis de l'Isle de Sciro. * Maty, *Diction.*

PLATE'E ville de la Béotie, a été celebre par son temple de Jupiter *Liberateur*. C'est près de cette ville que Pausanias & Aristides Generaux des Atheniens & des Lacedemoniens, défirent sous la LXXV. Olympiade, & l'an 479. avant JESUS-CHRIST, Mardonius General des Perses. Au commencement de la guerre du Peloponnese, & en l'an 431. avant JESUS-CHRIST, les Thebains surprirent Platée, & furent ensuite égorgés par les habitans. Ils s'en vengerent depuis, & ruinerent cette ville en l'an 373. avant JESUS-CHRIST, trois ans avant la bataille de Leuctres. Elle avoit déja souffert le même malheur, lorsqu'elle fut prise par les Lacedemoniens. * Thucydide, *l.* 2. Diodore, *l.* 2. Pausanias, *in Beot.* Strabon, &c.

PLATER (Felix) Medecin, natif de Bâle, né en 1536. enseigna long tems avec réputation dans l'Université de cette ville, où il mourut en 1614. âgé de soixante dix huit ans. Il laissa divers Ouvrages de sa façon, *De Corporis humani fabrica & usu. Observationum, Lib. III. De Febribus; De alimentis: De Medicamentorum compositione, &c.* Plater étoit fils de THOMAS Plater de Sion, qui s'établit à Bâle, & frere d'un autre THOMAS Plater qui enseigna après lui la Medecine. Celui-ci fut pere de FELIX Plater celebre Professeur qui mourut en 1671. * Melchior Adam, *in vit. Medic. German.*

LA PLATIERE Maréchal de France. *Cherchez* BOURDILLON.

PLATINE (*Platina*) Historien né à Piadena dans le territoire de Cremone, vivoit dans le XV. siécle. Son nom de Batême qui n'est marqué que par un B. a donné lieu à quelques Auteurs de le nommer *Baptiste*; mais il y a plus d'apparence que ce B. veut dire *Barthelemi*, s'il est vrai ce qu'on dit d'une Lettre écrite par cet Auteur au Cardinal Jacques de Pavie, en ces termes: *Bart. Platina Jac. Cardin. Papiensi, &c.* Platine né de parens d'une basse extraction, suivit d'abord le parti des armes; & ensuite étant venu à Rome sous le Pontificat de Calixte III. il obtint par le crédit du Cardinal Bessarion, quelques Benefices sous Pie II. & une des charges d'Abbreviateur Apostolique. Platine ne trouva pas la même protection auprès du Pape Paul II. Plusieurs ennemis l'aïant desservi auprès de ce Pape, il fut dépoüillé de tous les emplois qu'il possedoit, & enfermé dans une étroite prison, où il fut mis plusieurs fois à la question, & souffrit plusieurs autres traitemens extraordinaires jusqu'à la mort de ce Pape. Il en sortit, & ensuite fut accusé d'avoir trempé dans une conspiration avec Callimachus Experiens. Depuis il fut encore deferé pour crime d'heresie; mais il fut absous après un an de prison. Sixte IV. lui fut plus favorable, & lui donna outre tous les emplois dont il avoit été dépoüillé, le soin de la Bibliotheque du Vatican. Il écrivit la vie des Papes jusqu'à Paul II. dédia cet Ouvrage à Sixte IV. son bienfaicteur, & mourut de peste à Rome l'an 1481. âgé de 60. ans. Ses Vies des Papes sont écrites avec beaucoup de liberté, d'un style passable, mais non pas avec toute l'exactitude & le discernement que l'on pourroit souhaiter. Il a outre cela composé plusieurs Ouvrages de Philosophie Morale en forme de Dialogues, *De falso & vero bono, l.* 3. *Contra amores, l.* 1. *De vera nobilitate, l.* 1. *De optimo cive, l.* 1. *In laudem Bessarionis Cardinalis Panegyricus. De pace Italiae componenda, & bello Turcis indicendo.* Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Cologne en 1529. & 1574. & à Louvain en 1572. Il avoit aussi fait un Ouvrage sur les moïens de conserver la santé, de la nature des choses, & de la science de la Cuisine, dédié au Cardinal de la Rovere, imprimé à Bologne en 1498. & à Lyon en 1541. sur lequel Sannazar a fait cette Epigramme:

Ingenia & mores vitasque obitusque notasse
Pontificum, arguta lex fuit Historiae.
Tu tamen hinc lauta tractas pulmenta Culina,
Hoc, Platina, est ipsos pascere Pontifices.

*Jacques de Bergame, *in supplem. Chron.* Volaterran, *Antr. l.* 21. Paul Jove, *in elog. c.* 19. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccles.* Leandre Alberti, *in Descript. Veron.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. sacr. &c.*

PLATON Poëte, vivoit sous la LXXI. Olympiade, & vers l'an 496. avant JESUS-CHRIST. Il étoit contemporain d'Euripide & d'Aristophane, & plus ancien que le celebre Philosophe Platon d'environ 30. ans. Il passe pour le chef de la moïenne Comédie. Il avoit fait vingt-huit Comédies, mais il ne nous en est resté que quelques petits fragmens, qui font encore assez connoître en cet état que c'étoit un des bons Auteurs de la Langue Grecque. * Diogene Laërce, *in Plat. l.* 3. Athenée, *l.* 3. 6. 7. & 10. Julius Pollux, *l.* 6. *c.* 33. *l.* 7. *c.* 29. *l.* 10. *c.* 24. Ger. Joan. Voss. *Instit. Poetic. & de Poët. Grae.* Suidas, *Lexic.* où il fait l'énumeration de toutes les Comédies de Platon. Lil. Gyrald. Olaüs Borrich. Joan. le Févre, *Abregé des vies des Poetes Grecs.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poetes Grecs.*

PLATON, fils d'Ariston, Philosophe d'Athenes, & Chef de la secte des Académiciens, naquit vers l'an 429. avant JESUS CHRIST sous la LXXXVII. Olympiade. On dit qu'il s'adonna d'abord à la Peinture, qu'ensuite il devint Poëte, & qu'entraîné par l'amour de la Philosophie, il s'y attacha depuis entierement. Il fut Disciple de Cratyle qui suivoit les sentimens d'Heraclite & d'Hermogene, sectateur de Parmenide. Ensuite il s'attacha à Socrate, après la mort duquel il voulut entendre Euclide à Megare, Theodore *le Mathematicien* à Cyrene, & enfin Philolaüs & Eurythus Pythagoriciens dans la grande Grece. Ce desir de s'instruire fut cause qu'il voïagea en Egypte, pour y consulter les Prêtres, & l'auroit même fait passer jusque dans les Indes pour y conferer avec les Gymnosophistes, si les guerres d'Asie n'eussent rompu toutes ses mesures. C'est dans le voïage qu'il fit en Egypte, que l'on croit qu'il eut connoissance de la Religion Judaïque. Clement d'Alexandrie approuve dans le I. Livre de ses Tapisseries, le mot de Numedius Pythagoricien, qui nommoit Platon *le Moyse Athenien*. Plusieurs Peres ont admiré la conformité qu'il y a en beaucoup de choses entre la doctrine de Platon & celle de l'Ancien Testament. Etant de retour à Athenes, il y enseigna dans le lieu nommé *Académie*, d'où ses disciples furent nommés *Académiciens*, & sa doctrine *Académique*. Il fit trois voïages en Sicile; le premier, pour découvrir la cause des feux du Mont Etna; en revenant de ce voïage, il fut pris par des Pirates & fait esclave. Niceres *le Cyrénéen* le rachera. Dans le second & le troisiéme voïage il tâcha de reconcilier Denys *le Tyran* avec Dion. Il mourut à l'âge de 81. ans sous la CVIII. Olympiade, environ 347. ou 348. ans avant J. C. Le Systême de sa Philosophie étoit composé de ce qu'avoient conçu de plus juste, trois des plus excellens esprits de la Grece. Car pour la Physique & pour les choses qui tombent sous les sens, il voulut suivre Heraclite; il déféra dans la Logique & en tout ce qui dépend du seul raisonnement, à Pythagore; & pour la Morale il s'attacha à son maître Socrate. Toute sa Philosophie étoit comprise dans dix Dialogues qu'il avoit composés, où il exprimoit ses sentimens sous les personnages de Socrate & de Timée; & ceux des autres sous les personnages de Gorgias & de Protagoras. Il a cru qu'il n'y avoit qu'un Dieu souverain Ouvrier de toutes choses; mais il admettoit d'autres Divinités, comme les Demons & les Heros. Au reste, son Ouvrage de la République & son opinion des Idées, ont donné lieu à un grand nombre de disputes. Tertullien dit de ces derniers dans *le Traité de l'Ame*, qu'il avoit un chagrin extrême de voir que tous les Heretiques empruntoient de Platon des armes pour combattre la verité & soûtenir leurs impostures. Il les appelle dans le même endroit, *les Mysteres Heretiques des Idées; Heretica Idearum Sacramenta*; & il conclut qu'elles ont été la fatale semence des rêveries des Gnostiques: *In Ideis Platonicis Gnosticorum Heretica semina relucere*. Il faut pourtant avoüer que les premiers Peres de l'Eglise ont presque tous été Platoniciens, & qu'ils ont plus fait d'état de la doctrine de l'Académie, que de celle de tous les autres Philosophes. Nous voïons aussi que saint Augustin proteste dans le VII. Livre de ses confessions, qu'il s'est servi fort heureusement de leurs Livres pour se faciliter l'intelligence de beaucoup de verités Orthodoxes, & qu'il avoit trouvé dans quelques-uns presque tout le commencement de l'Evangile de saint Jean. Saint Justin Martyr, Clement Alexandrin, Eusebe & divers autres avoient déja dit que Platon avoit penetré dans le Mystere de la Trinité. François Patrice celebre Professeur à Rome, presenta au Pape Gregoire XIV. en 1619. une Philosophie universelle, dont la Préface contient l'éloge des Livres de Platon, & les loüanges qui lui ont été données par les premiers Peres de l'Eglise, saint Denis, saint Justin, saint Clement Alexandrin, Origene, saint Cyrille, saint Basile, Eusebe, Theodoret, Arnobe, Lactance, saint Augustin, saint Ambroise & plusieurs autres. Ce sçavant Professeur s'étend plus au long sur ce sujet dans ses *Discussions Peripateticiennes*, & dans un Livre qu'il a intitulé, *Aristoteles Exotericus*, où il fait une comparaison des Opinions de Platon avec celles d'Aristote, dont le paralelle montre évidemment que Platon a des sentimens plus conformes au Christianisme, & qu'Aristote a des erreurs qui peuvent favoriser les Heretiques. Voici le paralelle que ce Professeur en a fait.

1. Platon assure en plusieurs endroits qu'il n'y a qu'un Dieu. Aristote reconnoît un premier moteur; mais il lui joint cinquante six autres Dieux qui donnent le mouvement aux corps Celestes: ainsi il fait une Anarchie ou une Polyarchie, c'est à-dire un Monde sans Souverain, ou gouverné par plusieurs Souverains.

2. Platon dit que Dieu est un Estre très simple. Aristote lui donne le nom de Ζῶον, *Animal*.

3. Platon appelle Dieu *la Souveraine Sagesse*, qui connoît tout. Aristote dit qu'il ignore les choses particulieres.

4. Selon Platon, Dieu a créé le monde. Selon Aristote le monde est éternel, & de rien il ne se peut rien faire.

5. Selon Platon, Dieu est au dessus de tout être & de toute essence. Selon Aristote Dieu est une Substance.

6. Platon dit que Dieu est au-dessus de tous les corps. Aristote veut qu'il soit attaché au premier mobile.

7. Platon assure que Dieu gouverne le monde & toutes ses parties. Aristote soûtient que le monde est gouverné par la nature & le hazard.

8. Platon croit qu'il y a des Démons ou purs esprits. Aristote n'en parle point.

9. Dans l'opinion de Platon Dieu a créé l'Ame humaine. Dans celle d'Aristote l'Ame est un acte du corps, c'est à-dire tirée de la matiere.

10. Platon dit que l'ame est immortelle. Aristote la fait mourir avec le corps.

11. Selon Platon les hommes ressuscitent après leur mort. Selon Aristote cela est impossible: *A privatione ad habitum non fit regressus*. On peut voir le reste dans les Ouvrages de François Patrice, que nous avons cités ci devant.

☞ Zonare dans son Histoire, dit qu'en 796. sous l'Empire de Constantin VI. & d'Irene sa mere, on ouvrit un sepulcre fort ancien, dans lequel on trouva un corps mort que l'on crut être celui de Platon, qui avoit une lame d'or à son col avec cette Inscription: *Christ naitra d'une Vierge, & je croi en lui; & tu me verras encore une autre fois, au tems d'Irene & de Constantin.* Cette découverte fabuleuse a été honorée des réflexions de saint Thomas, 2. *quæst. art.* 7. de Paul Diacre, *l.* 23. de Sigebert, *dans sa Chron.* de Genebrard, *l.* 3. du P. Canisius, *l.* 2. *de Beata Virgine*. * Diogene Laërce, *en sa Vie*, *l.* 3. Ciceron. Seneque. Plutarque. Saint Justin. Eusebe. Saint Augustin, cités par le Cardinal Bessarion, *in Calumn. Plat.* Marsile Ficin, *in Phil. Platon.* Vossius, *de Sect. Phil. c.* 12. La Mothe le Vayer, *de la Vertu des Payens*. Meursius, &c.

PLATON Philosophe, Disciple de Panetius, étoit de Rhodes, & est different d'un autre PLATON qui fut de l'Ecole d'Aristote.

S. PLATON Abbé en Bythinie, puis à Constantinople dans le VIII. & IX. siécle, né vers l'an 734. étoit fils de Serge & d'Euphemie, tous deux illustres par leur noblesse, qu'il perdit étant fort jeune, & se retira bientôt du monde. Il quitta Constantinople, & se mit sous la conduite de Theoctiste dans un Monastere de Bythinie, dont il fut Superieur après la mort de Theoctiste. Etant venu à Constantinople en 775. il y fut admiré, & refusa les Abbaïes & les Evêchés qu'on lui offrit: mais du tems de l'Imperatrice Irene, il accepta la Superiorité du Monastere de Saccudie près de Constantinople. Il soûtint fortement le culte des saintes Images contre les Iconomaques, & se déchargea en 794. du gouvernement de ce Monastere sur Theodore Studite son neveu. Il reprit hardiment l'Empereur Constantin de ce qu'il avoit répudié sa femme legitime, pour épouser Theodote l'une des filles de sa mere, & fut presque le seul avec son neveu Theodore, qui s'opposa à ce mariage. Constantin le fit enfermer dans une Cellule où il n'avoit communication avec personne, dont il fut délivré en 797. après la mort de Constantin: il fut néanmoins obligé par les courses des Barbares de quitter le Monastere de Saccudie, & de se retirer dans celui de Stude avec son neveu Theodore. L'Empereur Nicephore aïant fait rétablir le Patriarche dans la charge d'Oeconome de l'Eglise de Constantinople, Joseph qui avoit marié Constantin avec Theodore, Platon & ses neveux s'y opposerent. L'Empereur fit arrêter Platon, l'envoïa en éxil dans une des Isles du Bosphore, & le fit changer diverses fois de lieu d'exil. L'Empereur Michel le rappella en 812. Il mourut dans le Monastere de Stude la veille des Rameaux de l'an 813. On fait sa fête dans les Eglises Grecque & Latine au 4 d'Avril. * Theodore Studite, *apud Bollandum*.

PLATUS (Guillaume) Religieux Conventuel de saint François, a écrit *de suprema authoritate Petri*, en deux tomes, & d'autres Traités de pieté en Italien. Il étoit né à Mondaïno dans la Romagne; & dès l'âge de dix sept ans il avoit enseigné la Philosophie dans son Ordre. * Alegambe, *Bibl. Scrip. Societat. Jesu.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

PLATUS (Jerôme) Jesuite natif de Milan, fut Secretaire du Pere Aquaviva General de sa Compagnie, & mourut en 1591. âgé d'environ 46. ans. Il dédia son Ouvrage *De bono statu Religiosi, & de Cardinalis dignitate*, à FLAMINIUS PLATUS son frere qui étoit Cardinal. Un autre de leurs freres DOMITIUS PLATUS, est mort après l'an 1641. âgé de plus de 80. ans, & a composé quelques Livres de dévotion.

PLAUTE (*Marcus Accius Plautus*) Poëte Comique Latin, étoit de Sarsine ville d'Ombrie, ou pour parler selon la Géographie moderne, du Duché de Spolete & de la Romandiole, & fut en grande réputation à Rome où il composa la plûpart de ses piéces. On dit que s'étant voulu mêler du négoce, & y aiant perdu tout ce qu'il avoit, il fut obligé pour vivre de se loüer à un Boulanger pour tourner une meule de moulin. Dans ce fâcheux exercice il emploioit quelques heures à la composition de ses Comedies, dont il ne nous en reste que vingt, bien qu'on lui en attribuë d'autres qui se sont perduës. S. Jerôme dit qu'il mourut sous la CXLVI. Olympiade; mais il y a plus d'apparence que ce fut sous la CXLIX. Olympiade en l'an 184. avant JESUS-CHRIST, sous le Consulat de Publius Claudius Pulcher & de Lucius Portius Licinius, comme nous l'apprenons de Ciceron. Au reste, le succès des Comedies de Plaute fut très grand à Rome lorsqu'il les donna au public, & longtems même après sa mort. On admiroit sur tout en lui cette facilité de génie & cette pureté de style, qui étoit si grande, que Varron très bon connoisseur, ne feignoit point d'assurer que si les Muses eussent voulu parler le langage des hommes, elles eussent emprunté celui de Plaute pour s'en acquiter avec plus de grace. Le peuple étoit charmé de ses bons mots, dont la plûpart étoient goûtés des plus honnêtes gens. Ciceron reconnoissoit dans Plaute cet agrément naturel, qu'il appelle *urbanité Attique*; mais comment accorder ce jugement avec celui d'Horace, selon lequel les Anciens Romains avoient tort de rire des plaisanteries de Plaute, & trop de patience, pour ne pas dire de folie, pour les écouter avec admiration; à moins de convenir, comme on ne peut s'en dispenser, que si Plaute abonde en railleries & & en plaisanteries ingenieuses, il en laisse quelquefois échaper de froides & d'insipides. Quant à la maniere dont Plaute a traité ses sujets, quoiqu'il les ait choisis fort simples, & qu'il les ait tournés avec varieté & vivacité, il est sûr qu'il s'abandonne trop à son genie, & qu'il est beaucoup au dessous de Terence pour cette justesse & cette œconomie, qui doivent regler le cours d'une piece de Théatre. Les traits assez fréquens qui se rencontrent dans ce Poëte contre les déréglemens de son tems, & les descriptions qu'il y a faites des lieux, des mœurs & des habillemens d'alors, le rendent en beaucoup d'endroits très obscur pour nous; de sorte que souvent les Commentateurs devinent plûtôt qu'ils n'interprétent. M. de Lœuvre (*Joannes Operarius*) nous a donné un assez bon Commentaire sur Plaute, à l'usage de Monseigneur le Dauphin, & Madame Dacier en a traduit quelques-unes en François avec de fort bonnes Remarques. Les vingt Comédies de Plaute qui nous restent, sont l'*Amphitryon*, l'*Asinaria*, l'*Aulularia*, les *Captifs*, le *Curculio*, la *Casina*, la *Cistellaria*, l'*Epidicus* qui est une de ses meilleures piéces, les *Bacchides*, la *Mostellaria*, les *Menachmi*, le *Soldat glorieux*, le *Marchand*, le *Pseudolus*, le *Pænulus*, la *Persa*, le *Rudens*, le *Stichus*, le *Trinummus* & le *Truculentus*. Entre toutes ses Comédies, il n'y en a pas une qui n'ait ses beautés particulieres; mais celle de l'Amphitryon semble être la plus estimée: elle a des agrémens dont la Comédie Françoise a sçu se parer avec beaucoup d'avantage. Pour bien juger de l'esprit de Plaute & de ses Comédies, voïez une Dissertation excellente sur ce Poëte dans les Jugemens des Sçavans de M. Baillet sur les Poëtes Latins, à l'article de Plaute, & la Préface de Madame Dacier, sur les Traductions de quelques-unes de ces Comédies.

Entre les diverses éditions qu'on a faites de Plaute, celles de Douza & de Gruter ont paru assez bonnes; mais on leur a préferé dans la suite celle de Pareus, celle de Taxbman, & celle de Gronovius, sans parler de celle de M. de Lœuvre pour le texte, à l'usage de Monseigneur le Dauphin. * Ciceron, *in Bruto l. 1. de Offic. l. 3. de Orat.* Horace, *l. 2. ep.* 1. S. Jerôme, *in Chron.* Lilio Giraldi & Crinitius, *de Vit. Poët.* Aulu-Gelle, *l. 3. c. 3.*

PLAUTIA (Urgulanilla) née d'un pere qui avoit triomphé, fut la premiere femme de Claude. Elle en eut un fils qui s'étrangla en voulant retenir dans sa bouche une poire qu'il avoit jettée en l'air, outre une petite fille nommée Claudia qui avoit été promise au fils de Sejan, & que Claude ne voulut point reconnoître pour être à lui. En effet l'Histoire dit qu'il n'en étoit pas le pere. * Tacite & Suetone.

PLAUTIEN (*Fulvius Plautianus*) homme de basse naissance, s'éleva à une grande fortune sous l'Empire de Severe, qui le fit Préfet du Prétoire en 202. & le combla de bienfaits & de richesses. L'année d'après il le fit Consul, & fit épouser sa fille à Caracalla. Herodien dit que Plautien étoit un homme si cruel & si superbe, que c'étoit un crime de le regarder au visage. Il persecuta les Chrétiens avec une fureur extrême vers l'an 203. & 204. Severe le fit tuer dans le Palais, soit que Plautien eût conspiré contre lui, soit que pour se défaire d'un homme insolent & séditieux, il prît le prétexte de ce mauvais dessein. On relegua son fils Plautius & sa fille Plautilla dans l'isle de Lipari, où après avoir beaucoup souffert de miseres, ils furent mis à mort par ordre de Caracalla. * Dion. Herodien & Spartien, *in Sever. & Carac.* Eusebe, *l. 5. Hist.*

PLAUTIUS ou L. PLOTIUS Gaulois. *Voïez* PLOTIUS ci après.

PLAUTIUS Poëte Comique, comme nous l'assure après Varron, Aulu-Gelle, *l. 3. Noct. Att. c. 3.* dont on avoit confondu les piéces avec celles de Plaute, quoiqu'on dût les distinguer, & appeller les unes *Plautines*, & les autres *Plautiennes*, comme le remarque Aulu-Gelle.

PLAUTIUS Sylvanus Consul en 752. de Rome, & deux ans avant l'Ere Chrétienne, &c.

PLAUTIUS (Aulus) premier des Consulaires, qui réduisit la grande Bretagne en forme de Province. * Tacite, *in vita Agricol.*

PLAUTIUS (Lateranus) adultere de Messaline, désigné Consul, aiant conjuré contre Neron, eut la tête tranchée sous le Consulat de Silius Nerva & d'Atticus Vestinus. * Tacit. *Annal.* 2. Arian. Epictet, *l.* 1.

PLAWE, petite ville du Duché de Meklembourg en basse Saxe. Elle est dans la Vandalie sur le Lac de Plawe à l'endroit d'où sort la riviere d'Elde, & à sept lieuës de Gustrow vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PLAWEN, ville de la Misnie en haute Saxe. Elle est capitale du Voigtland, & située sur l'Ester à six lieuës de Swikaw, vers l'Occident Meridional. * Maty, *Diction.*

PLAYES d'Egypte. On appelle ainsi les prodiges que Moïse & Aaron firent en presence de Pharaon Roi d'Egypte, & les châtimens publics dont Dieu punit l'obstination de ce Prince, qui ne vouloit pas permettre la retraite des Israëlites. Par la *premiere* on vit les eaux du Nil & de toutes les sources de l'Egypte converties en sang. Par la *seconde*, des troupes innombrables de grenoüilles couvrirent la face de la terre, & entrerent jusque dans le Palais de Pharaon. Par la *troisiéme*, la poussiere se changea en moucherons qui remplirent l'air, & tourmenterent cruellement les hommes & les animaux. Les Magiciens du Roi qui avoient contrefait les autres miracles par des illusions diaboliques, ne pûrent imiter ceux-ci. La *quatriéme* Playe fut que des troupes innombrables de grosses mouches de toutes especes corrompirent tout ce qu'elles toucherent. La *cinquiéme* fut une peste soudaine qui tua tous les troupeaux des Egyptiens, sans offenser ceux des Israëlites. La *sixiéme* se fit par des ulceres inconnus & effroïables qui tourmentoient les hommes & les bêtes. La *septiéme* fut une grêle épouvantable, mêlée de tonnerres & d'éclairs, qui tomba dans tout le Roïaume, & écrasa tout ce qui se trouva de bestiaux & de personnes à la campagne, n'aiant épargné que la Terre de Gessen. Par la *huitiéme* les sauterelles & hannetons ravagerent toutes les herbes, tous les fruits & toute la moisson. Par la *neuviéme*, des ténebres épaisses & palpables couvrirent tout le païs, à la reserve du quartier des Israëlites. La *dixiéme* & derniere Playe fut lorsque l'Ange Exterminateur mit à mort tous les fils aînés des Egyptiens, & ne pardonna pas même à celui du Roi. Cette Playe fut si horrible, que Pharaon & tous ses Conseillers presserent les Israëlites de sortir d'Egypte. Pour se souvenir plus facilement de ces dix Playes, on les a renfermées dans ces Vers Latins:

Prima rubens unda, ranarum Plaga secunda.
Inde Culex tristis, post Musca nocentior istis.
Quinta Pecus stravit; anthraces sexta creavit.
Post sequitur grando; post Bruchus dente nefando.
Nona tegit Solem, primam necat ultima prolem.

* Exode, *c.* 3. 4. *& suivans jusqu'au* 12. Godeau, *Histoire de l'Eglise, en l'Abregé de l'Histoire, &c.*

PLAZENCIA, petite ville d'Espagne dans le Guipuscoa. Elle est sur la riviere de Deva, à huit lieuës de S. Sebastien vers le Couchant Méridional, & elle a de bonnes mines de fer dans son territoire. * Maty, *Diction.*

PLEBEIENS. On appelloit ainsi chez les Romains la seconde classe du Peuple; car ce qu'on appelloit *Populus Romanus*, étoit divisé en deux classes, celle des Patriciens & celle des Plebeïens, & ce partage avoit commencé dès le tems de Romulus. Dans le commencement les Patriciens avoient tous les honneurs & toutes les charges. Quand les Rois furent chassés, les Patriciens furent divisés en deux ordres; l'ordre équestre, & l'ordre des Senateurs. Jusqu'à l'an de la Fondation de Rome 259. les Patriciens ne s'allioient point avec les Plebeïens; mais en cette année dans laquelle Virginius & T. Vetusius étoient Consuls, les Plebeïens irrités par les mauvais traitemens que leur faisoient souffrir les Patriciens, & animés par Siccius, se retirerent sur une montagne proche de Rome, qui fut appellée depuis *sacrée*, & n'en revinrent qu'à condition qu'ils auroient des Magistrats pour les défendre, qui furent appellés *Tribuns*, & des Ediles *Plebeïens*. Les Plebeïens se separerent encore des Patriciens l'an 304. de Rome, en se retirant sur le mont Aventin, & ne revinrent qu'à condition que les Tribuns seroient des personnes sacrées, & qu'ils auroient le pouvoir d'empêcher les violences des Patriciens. Ces Tribuns s'acquirent tant de crédit & d'autorité, qu'enfin ils firent ensorte que les Plebeïens eurent accès aux premieres charges comme les Patriciens. Ils obtinrent premierement que des deux Consuls l'un pourroit être Plebeïen, & ensuite qu'ils pourroient être tous deux Plebeïens. La charge de Censeur demeura plus long-tems entre les mains des Patriciens; mais enfin les Plebeïens y eurent part comme les autres. Sous les Empereurs les Plebeïens & les Patriciens joüissoient des mêmes droits. Il y eut des Jeux Plebeïens institués après que le peuple eut fait son accommodement avec les Patriciens. Ces Jeux commençoient le 16. d'Octobre, & on les representoit dans le cirque pendant trois jours. Les Ediles Plebeïens présidoient à ces jeux. * Tite-Live. Aulu-Gelle, *Antiq. Rom.*

PLEBISCITE étoit une Loi que les Plebeïens faisoient à la requisition du Tribun. Ces Loix n'obligeoient d'abord que les Plebeïens; mais après que les Plebeïens se furent retirés sur le mont Aventin, L. Valerius & M. Horatius Consuls firent une Loi, par laquelle il fut ordonné que ce que le peuple auroit ordonné par Tribu obligeroit toute la Republique. Cette Loi fut confirmée par le Dictateur Quintus Hortensius. * Tite-Live. Rosin, *Antiq. Rom.*

PLECTRUDE, femme de PEPIN dit *le Gros* ou *de Heristel*, Maire du Palais, est celebre dans l'Histoire par son esprit & son courage. Après la mort de son mari arrivée en 714. elle gouverna le Roïaume sous le nom de Thibaut son petit-fils; & craignant la valeur & la fermeté de Charles *Martel*, que Pepin avoit eu d'une autre femme nommée *Alpaïde*, elle le fit arrêter à Cologne; mais les François supportant avec peine le Gouvernement d'une femme, défirent les Partisans de Plectrude en 715. élurent Ragenfroy Maire du Palais, & s'allierent avec Radbod Duc de Frise. Charles Martel s'échapa heureusement de prison durant ces troubles; & ce fut cette évasion qui chagrina le plus Plectrude. On ignore en quelle année elle mourut, & l'on sçait seulement qu'elle est enterrée dans l'Eglise de Nôtre-Dame de Cologne. Quelques Auteurs la font fille de Grimoald Duc de Baviere, mais ce fait n'est pas prouvé. * Gregoire de Tours, *in Appar. c.* 104. & 185. Adon, *in Chron.* Aimoin. Du Tillet, &c. Fredegaire. Le P. Anselme.

PLEIADES, Constellation composée de sept Etoiles qui paroissent sur la poitrine du Taureau, un des douze Signes celestes. On les appelle ainsi du mot Grec πλεῖν *naviger*, parce que lorsqu'elles se levent, c'est-à-dire vers l'Equinoxe du Printems, elles marquent le tems de la navigation. Voici les noms que leur donnent les Astronomes, Alcyone, Cileno, Electre, Maia, Asterope, Merope & Taygete.

On a donné le nom de PLEIADES à sept illustres Poëtes Grecs qui parurent avec éclat sous le regne de Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, vers l'an 270. avant JESUS-CHRIST. Ces sept Poëtes étoient Theocrite, Callimachus, Lycophron, Nicandre, Apollonius *de Rhodes*, Aratus & Homere *le jeune*. D'autres mettent en ce nombre Æantide & Philischus, au lieu de Nicandre & de Callimachus. Quelques-unes composent cette Pleïade d'Homere *le jeune*, de Sosithée, de Lycophron, d'Alexandre, de Philiseus, de Dionysiades & d'Æantides. Il y en a qui mettent Sosiphanes en la place de Dionysiades. Comme entre les Etoiles de la Pleïade celeste, il y en a une qui paroît plus obscure que les autres, Lycophron, selon la pensée de quelques Critiques, tient le rang de cette Etoile dans la Pleïade Poëtique. Il y a eu aussi une celebre Pleïade de Poëtes François, sous les regnes de Henri II. & de Charles IX. Rois de France, qui avoit été imaginée par Ronsard à l'imitation de celle des Poëtes Grecs. Ceux qui la composoient étoient Joachim du Bellay, Jodelle, Belleau, Ronsard, Dorat, Baïf & Pontus de Thiard. Il a paru à la Cour Romaine sous les Papes Urbain VIII. & Alexandre VII. dans le XVII. siécle, une PLEIADE de sept Poëtes Latins, dont voici les noms; Augustin Favoriti, Apollonius, Natale Rondinini, Virginio Cesarini, Italiens, Ferdinand de Furstemberg Evêque de Munster, Jean Rotger Tork Allemands, Etienne Gradi Ragusan. On imprima leurs Ouvrages joints ensemble à Rome & à Anvers, par les ordres du Pape Alexandre VII. & par les soins de M. de Furstemberg. Cette Pleïade a été appellée *Romaine* ou *Alexandrine*, à cause de ce Pape. Ce n'est pas qu'ils aïent tous vêcu durant son Pontificat; car ils n'ont pas tous paru en même tems. Ceux qui la veulent composer d'illustres Poëtes qui aïent été contemporains, tirent de cette Pleïade Cesarini & Apollonius, pour mettre en leur place Sidronius Hosschius & Jacques Vallius Jesuites. On a fait de nôtre tems une Pleïade de Poëtes Latins qui se sont rendus celebres dans Paris sur la fin du XVII. siécle. On a mis de ce nombre le P. Rapin, le P. Commire & le P. de la Ruë Jesuites, M. de Santeüil Chanoine de S. Victor, M. l'Abbé Menage, M. Du Perier Gentilhomme Provençal, & M. Petit Docteur en Medecine. Mais la France a produit dans le même tems d'autres excellens Poëtes Latins; & cette Pleïade Parisienne n'est pas si bien établie, qu'on n'y puisse faire quelques changemens. * Borrichius, *Dissertat. ad Poët.* Baillet, *dans son jugement des Sçavans.* Lilio Giraldi, *de Hist. Poëtar.* Cl. Binet, *Vie de Ronsard.*

PLEIONE, fille de l'Ocean & de Tethys, & femme d'Atlas, de laquelle il eut sept filles appellées les *Pleïades*. * *Antiq. Rom.*

PLEMINIUS (*Quintus*) Capitaine Romain, fut laissé par P. Scipion l'Afriquain l'*Ancien*, dans Locres ancienne ville d'Italie, pour la gouverner en sa place, après en avoir chassé les Carthaginois l'an de Rome 549. & 205. avant JESUS-CHRIST. Ce Lieutenant fit bien plus de mal en cette ville, que ne lui en avoient fait les ennemis; car non content d'exercer mille cruautés contre ses Habitans, son avarice le porta encore à piller le Temple de Proserpine. Ces excès aïant excité une sédition contre Pleminius, les soldats de la Garnison Romaine lui couperent le nés & les oreilles. L'affaire fut jugée, les soldats punis, & Pleminius absous. Il recommença ses barbaries, & alors dix des principaux Citoïens de Locres allerent trouver les Consuls avec toutes les marques d'une extrême tristesse, pour demander à être délivrés de ces violences. Les Consuls firent informer contre Pleminius, qui fut conduit à Rome & mis en prison, où il fut trouvé mort avant sa condamnation. * Tite Live, *liv.* 29.

PLESKOW, Province de Moscovie avec titre de Duché, vers la Suéde & la Pologne, fut soûmise à des Seigneurs particuliers jusqu'en 1509. que Jean Basile Grand Czar de Moscovie la joignit à cet Etat. La ville Capitale est PLESKOVA, que les Russiens nomment *Pskowiva*, vers le fleuve Veliski. Elle est divisée en quatre quartiers, tous entourés de murailles. Etienne Roi de Pologne l'assiegea en 1581.

PLESSE. C'est un gros Bourg de la basse Saxe situé près de la riviere de Leyne à demie lieuë de Gottingen. Il est chef d'une Seigneurie assez étenduë, & considerable par un gros nombre de Fiefs qui en relevent. Elle relevoit elle-même du Landgraviat de Hesse, auquel elle fut réünie par l'extinction de la posterité de ses Seigneurs arrivée l'an 1571. * Maty, *Diction.*

PLESSE, petite ville de Silesie Capitale de la Baronie de Pless. Elle est défenduë par une bonne citadelle, & située dans la Vistule, à cinq lieuës de Teschen, vers les confins de la Pologne. * Maty, *Diction.*

PLESSIS-GUENEGAUD. *Cherchez* GUENEGAUD (Henri) Marquis de Plancy.

PLESSIS-MORNAI. *Cherchez* MORNAI.

PLESSIS-RICHELIEU. La Maison du PLESSIS-RICHELIEU a tiré son nom & son origine de la Terre du Plessis en Poictou. Le plus ancien qu'on trouve de ce nom, est

I. GUILLAUME Seigneur du Plessis, des Breux & de la Vervoliere qui vivoit en 1201. du tems du Roi Philippe *Auguste*, & qui fut pere de PIERRE, qui suit.

II. PIERRE Seigneur du Plessis, des Breux, &c. vivoit en l'an 1249. & eut pour fils GUILLAUME II. du nom, qui suit.

III. GUILLAUME II. du nom, Seigneur du Plessis, des Breux, &c. laissa de N. sa femme dont le nom est ignoré, PIERRE II. du nom, qui suit.

IV. PIERRE II. du nom, Seigneur du Plessis, des Breux, &c. mourut vers l'an 1331. & eut pour enfans GUILLAUME III. du nom, qui suit; *Pierre*, mort sans posterité; *Eustache* mariée à *Ithier* de Torsac; & *Alipe* du Plessis, qui épousa *Philippe* de la Chastre, morte sans posterité.

V. GUILLAUME III. du nom, Seigneur du Plessis, &c. mort l'an 1373. épousa *Charlotte* de la Celle, fille de *Jean* de la Celle Chevalier, Seigneur de Carcassone, dont il eut PIERRE III. du nom, Seigneur du Plessis, vivant l'an 1388. de qui sont descendus les Seigneurs du Plessis, SAUVAGE, qui suit; *Jean* mentionné dans le Testament de son pere; *Jeanne* mariée l'an 1361. à Jean de Maignac Seigneur du Solier & de Marconnay; & *Catherine* du Plessis Dame de Rives, alliée à *Hugues* de Puygiraut.

VI. SAUVAGE du Plessis, Seigneur de la Vervoliere & de la Valiniere, mort vers l'an 1401. épousa en 1388. *Isabeau* Le Groing Dame de Belarbre, fille de *Jean* Seigneur de la Mothe au-Groing, & de *Luques* de Praëlles, dont il eut *Sauvage*, mort jeune; GEOFROI, qui suit; & *Jeanne* du Plessis, mariée à Gilles Fretard Seigneur du Sauve.

VII. GEOFROI du Plessis, Seigneur de la Vervoliere, &c. fit son Testament l'an 1477. Il épousa *Perrine* Clerambaut fille de *Jean* Seigneur de Richelieu, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Pierre*, Seigneur de Haumont, vivant en 1493. *Antoinette* mariée à *Pierre* Loubes Seigneur de Gastevine; *Jacquette* alliée en 1451. à *Guyot* de Giresme; & *Isabeau* du Plessis, qui épousa en Janvier 1451. *Jean* Herpin Seigneur du Château du Merjoo.

VIII. FRANÇOIS du Plessis, Seigneur de la Vervoliere, &c. succeda aux Terres de Richelieu & de Beçay, après la mort de *Loüis* Clerambaut son oncle maternel: fut Ecuyer Tranchant de la Reine Marie d'Anjou femme du Roi Charles VII. puis de Charles de France Duc de Guyenne, & fit son Testament le 16. Septembre 1493. Il épousa le 20. Novembre 1456. *Renée* Eveillechien fille de *Jacques* Seigneur de Saumussay & de *Marie* Sanglier, dont il eut FRANÇOIS II. du nom, qui suit, *Jeanne* mariée à *Loüis* Herpin Seigneur du Chapeau, Maître d'Hôtel du Roi Loüis XII. *Aimée* qui épousa *Leon* de Barbançois Seigneur de Sarzay, Chevalier de l'Ordre du Roi; *Jeanne* alliée en Octobre 1514. à *Mathurin* du Teil Seigneur du Fresne; & *Renée* du Plessis, morte jeune.

IX. FRANÇOIS du Plessis II. du nom, Seigneur de Richelieu, &c. vivant en l'an 1514. épousa 1°. en Janvier 1489. *Guyonne* de Laval fille de *Jean* Seigneur de Brée, & de Françoise Gasselin Dame des Hayes-Gasselin, morte sans enfans l'an 1494. 2°. Anne Le Roi Dame de Chilou, fille de *Guyon* Seigneur de Chilou, &c. Vice-Amiral de France, & d'*Isabeau* de Beauval Dame d'Occoich sa premiere femme, dont il eut LOUIS, qui suit; *Jacques* Evêque de Luçon, *François* dit *Pillon* Seigneur de la Jabiniere Gouverneur de Courtemille, Mestre de Camp de l'un des deux Regimens qui étoient alors seuls en France, mort d'un coup d'Arquebuse qu'il reçut à l'épaule au siége du Havre de Grace, dont il étoit destiné Gouverneur; *René* Abbé de Nieüil & Prieur de Coussay; *Antoine* dit *le Moine*, Capitaine d'une Compagnie d'Arquebusiers de la Garde du Roi, Chevalier de son Ordre, Gouverneur de Tours, qui servit les Rois François II. & Charles IX. & *François* du Plessis Seigneur de Beaulieu qui étoit le second fils, lequel épousa *Françoise* de Trion fille de *Pierre* Seigneur de Legurat, dont il eut pour fille unique *Jacquette* du Plessis Dame de Beaulieu, mariée à *François* d'Alogny Seigneur de la Groye.

X. LOUIS du Plessis, Seigneur de Richelieu, Chilou, &c. Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Sénéchal de Toulouse, servit en diverses occasions les Rois François I. & Henri II. & mourut à la fleur de son âge en 1551. Il avoit épousé en Janvier 1542. *Françoise* de Rochechouart fille d'*Antoine* Seigneur de S. Amand, Baron de Faudoas, Senechal de Toulouse, & de *Catherine* Dame de Barbasan; dont il eut *Loüis* du Plessis II. du nom, Seigneur de Richelieu, Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance du Duc de Montpensier, tué par le sieur de Brichetieres sans avoir été marié; FRANÇOIS III. du nom, qui suit; *Loüise* alliée à *François* Seigneur de Cambout, Baron de Pont-Château, &c. Capitaine des ville & château de Nantes; & *Jeanne* du Plessis mariée 1°. à *Pierre* Fretart Seigneur de Sauve & de Primery: 2°. à N. Baron de Marconnay.

XI. FRANÇOIS du Plessis III. du nom, Seigneur de Richelieu, du Chilou, &c. succeda à son frere aîné dont il vengea la mort. Il se signala à la bataille de Montcontour, & suivit le Duc d'Anjou en Pologne, lequel étant devenu Roi sous le nom de Henri III. l'emploïa en diverses négociations, lui donna la charge de Grand Prevôt de France, & le fit Chevalier de ses Ordres en 1586. Le Roi Henri IV. se loüa beaucoup de son courage & de sa fidelité, & lui donna la Charge de Capitaine de ses Gardes; mais il mourut presque aussi-tôt à Godnasse pendant le siége de Paris le 10. Juillet 1590. à l'âge de quarante-deux ans. Il épousa *Susanne* de la Porte fille de François Seigneur de la Lunardiere, &c. & de *Claude* Bochart sa premiere femme, dont il eut *Henri* du Plessis Seigneur de Richelieu, &c. Maréchal de Camp en l'armée du Duc de Nevers: qui fut tué en duel par le Marquis de Themines, & ne laissa point d'enfans de *Marguerite* Guyot de Charmeaux Dame d'Ansac; *Alfonse-Loüis* du Plessis, qui fut pourvu de l'Evêché de Luçon, dont il se démit en faveur de son frere pour entrer parmi les Chartreux, qu'il quitta, & fut depuis Archevêque d'Aix & de Lyon, Cardinal & Grand Aumônier de France, & mourut le 23. Mars 1653. après avoir fondé & fait bâtir le magnifique Hôpital de l'Aumône de Lyon; ARMAND-JEAN du Plessis, Cardinal, Duc de Richelieu, &c. qui a donné lieu à la déduction de cette Genealogie, & dont il sera parlé dans un article séparé; FRANÇOISE, qui suit; & *Nicolle* du Plessis mariée à *Urbain* de Maillé Marquis de Brezé, Capitaine des Gardes du Corps, Maréchal de France & Gouverneur d'Anjou, morte le 30. Août 1653.

XII. FRANÇOISE du Plessis épousa 1°. *Jean-Baptiste* de Beauvau, Seigneur de Pimpean & des Roches: 2°. en Août 1703. *Rene* de Vignerod, Seigneur du Pont-de-Courlay, de Glenay, &c. & mourut en 1615. aïant eu du second mariage FRANÇOIS de Vignerod, qui suit; & *Marie-Magdelaine* de Vignerod Dame d'Atour de la Reine, qui fut mariée à *Antoine* de Route Seigneur de Combalet, dont elle n'eut point d'enfans. Elle fut depuis créée Duchesse d'Aiguillon en 1638. & mourut le 17. Avril 1675.

XIII. FRANÇOIS de Vignerod, Marquis du Pont-de-Courlay, &c. Gouverneur de la ville & citadelle du Havre de Grace & du païs de Caux, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1633. servit au siége de la Mothe, fut pourvu de la charge de General des Galeres le 15. Mars 1635. remporta la victoire sur les Galeres d'Espagne près de Gennes le 1. Septembre 1638. & mourut d'une hydropisie de poulmon le 26. Janvier 1646. âgé de 37. ans. Il avoit épousé par contrat du 29. Juin 1626. *Marie Françoise* de Guemadeuc fille unique de *Thomas* Baron de Guemadeuc, & de *Jeanne* de Ruellan, laquelle se remaria à *Jacques* de Grivel de Gamuches, Comte d'Auroüer, &c. Gouverneur de Fougeres, & mourut le 13. Janvier 1674. aïant eu de son premier mariage ARMAND-JEAN, qui suit; JEAN BAPTISTE-AMADOR, qui a fait la branche des Marquis de Richelieu, rapportée ci-après; *Emmanuel Joseph* Comte de Richelieu, Abbé de Marmoutier, de S. Oüen de Roüen, Prieur de saint Martin des Champs, qui se trouva au combat de S. Gothart en Hongrie le 1. Août 1664. & mourut au retour à Venise le 9. Janvier 1665. en sa vingt-sixiéme année; *Marie-Marthe* Damoiselle de Richelieu, morte sans alliance; & *Marie-Therese* Damoiselle d'Agenois, puis Duchesse d'Aiguillon après sa tante, morte aussi sans alliance en Decembre 1704. âgée de 68. ans.

XIV. ARMAND-JEAN du Plessis né le 2. Octobre 1631. fut substitué au nom & armes du Plessis par le Cardinal Duc de Richelieu son grand oncle; fut Duc de Richelieu & de Fronsac, Pair de France, Prince de Mortagne, Marquis du Pont-de-Courlay, Comte de Cosnac, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & Chevalier d'honneur de Madame la Dauphine. Il succeda à son pere en la charge de General des Galeres, dont il prêta serment en Janvier 1643. n'étant alors âgé que de quinze ans, dont il se démit en 1661. & mourut le 10. Mai 1715. en sa 84. année. Il épousa 1°. le 26,

Decembre 1649. *Anne* Poussard Dame d'honneur de la Reine, puis de Madame la Dauphine, veuve de *François-Alexandre* d'Albret Sire de Pons, Comte de Marennes, & fille de *François* Poussard Marquis de Fors, Seigneur du Vigean, &c. & de *Anne* de Neubourg, morte le 29. Mai 1684. 2°. le 30. Juillet suivant *Anne-Marguerite* d'Acigné fille aînée de *Jean Leonard* d'Acigné Comte de Grandbois, & de *Marie-Anne* Comtesse d'Acigné & de la Rochejagu, morte le 19. Août 1698. 3°. le 20. Mars 1702. *Marguerite-Therese* Roüillé veuve de *Jean-François* Marquis de Noailles, & fille de *Jean* Roüillé veuve de Meslay, Conseiller d'Etat ordinaire, & de *Marie* de Comans d'Astric, & n'eut des enfans que de sa seconde femme, qui sont Louis-François-Armand, qui suit; *Marie Catherine-Armande* née le 22. Juin 1685. mariée le 24. Avril 1714. à N. du Châtelet Marquis de Clermont; *Elisabeth Marguerite-Armande*, née le 12. Avril 1686. Religieuse à S. Remy de Landes; & *Marie-Elisabeth* du Plessis née le 27. Juin 1689.

XV. Louis François-Armand du Plessis, Duc de Richelieu & de Fronsac, Pair de France, &c. né le 5. Avril 1696. a servi en 1713. à la prise de la ville de Fribourg, où il fut blessé par des pierres, & épousa le 12. Fevrier 1711. *Anne-Catherine* de Noailles fille de *Jean François* Marquis de Noailles, & de *Marguerite-Therese* Roüillé sa bellemere, morte sans posterité le 7. Novembre 1716. âgée de 20. ans.

MARQUIS DE RICHELIEU.

XIV. Jean-Baptiste Amador de Vignerod du Plessis, second fils de François de Vignerod Marquis du Pont-du-Courlay, &c. & de *Marie-Françoise* de Guemadeuc, né le 8. Novembre 1632. fut Marquis de Richelieu, Lieutenant General des Armées du Roi, Gouverneur du Havre, Capitaine des Châteaux de S. Germain en Laye & de Versailles, &c. & mourut le 11. Avril 1662. Il épousa le 6. Novembre 1652. *Jeanne-Baptiste* de Beauvais, fille de *Pierre* de Beauvais Seigneur de Gentilly & de *Catherine-Henriette* Belier, premiere Femme de Chambre & Favorite de la Reine Anne d'Autriche, morte le 30. Avril 1663. en sa vingt-septiéme année, dont il eut Armand-Jean, qui suit; *Loüis-Armand*, mort jeune le 7. Août 1668. *Marie-Françoise* Religieuse à Chelles, puis Prieure de Crecy en Brie; *Elisabeth* mariée en Juin 1696. à N. Quelain Seigneur du Plessis; & *Marie-Marthe* de Vignerod du Plessis.

XV. Armand Jean de Vignerod du Plessis, Marquis de Richelieu, Gouverneur de la Fere, &c. a épousé *Marie-Charlotte* Mazarin fille d'*Armand-Charles* Duc de Mazarin, de la Meilleraye, &c. Chevalier des Ordres du Roi, & de *Hortence* Mancini niéce du Cardinal Mazarin, dont il a eu N. qui suit; & *Innocent Jules* dit l'Abbé de Richelieu, mort le 26. Septembre 1707. âgé de dix-huit ans.

XVI. N. de Vignerod du Plessis, Comte d'Agenois, né en Octobre 1683. a été fait Colonel du Regiment de Tolose en 1706.

Le Duc de Richelieu porte les armes pleines du Plessis-Richelieu, & le Marquis de Richelieu qui est substitué aux biens de la Maison, écartelle les armes de Vignerod avec celles de Richelieu. * Du Chêne, *Hist. de Dreux & de la Maison de Richelieu*. Aubery, *Histoire du Cardinal de Richelieu*. De Thou. Montluc. Dupleix. Le Pere Anselme, &c.

PLESSIS RICHELIEU, (Armand Jean du) Cardinal Duc de Richelieu & de Fronsac, Abbé General de Cluny, de Citeaux, de Prémontré, de Montmajour-lez-Arles, de Fleury ou de S. Benoît sur Loire, de S. Medard de Soissons, de S. Riquier, de Charous, de la Chaise-Dieu, de Signi, &c. Pair & Amiral de France, Commandeur des Ordres du Roi, Grand-Maître, Chef & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France, Gouverneur & Lieutenant General pour le Roi en Bretagne, Secretaire & Ministre d'Etat, troisiéme fils de François Du Plessis, Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, & Grand Prevôt de France, & de *Susanne* de la Porte, nâquit à Paris le 5. Septembre de l'an 1585. & fut élevé dans les Lettres, où il fit en peu de tems un trés grand progrés. Son inclination le portoit aux grandes choses, & dès l'âge de vingt-deux ans il eut l'adresse d'obtenir du Pape Paul V dispense d'âge pour l'Evêché de Luçon, dont il fut sacré à Rome par le Cardinal de Givri le 17. Avril de l'an 1607. & étant revenu en France, il s'avança à la Cour par ses manieres honnêtes & engageantes, & par la faveur de la Marquise de Guercheville, premiére Dame d'honneur de la Reine Marie de Medicis, alors Regente du Roïaume. La Reine mere lui fit donner la charge de son Grand Aumônier; & peu aprés elle obtint pour lui la charge de Secretaire d'Etat, le dernier jour de Novembre 1616. avec Lettres Patentes du Roi, qui lui accordoient la preseance sur les autres Secretaires d'Etat. La mort du Maréchal d'Ancre aïant apporté du changement à la Cour, il se retira l'an 1616. à Avignon, où il s'occupa à composer les Livres de Controverses que nous avons de sa façon. Le Roi le rappella à la Cour, & l'envoïa à Angoulême, où M. le Duc d'Espernon avoit conduit la Reine: il disposa l'esprit de cette Princesse à un accommodement, qui fut conclu en 1620. & pour récompense de ses services qui le rendoient extrêmement agréable au Roi, il reçut le Chapeau de Cardinal du Pape Gregoire XV. le 5. Septembre de l'an 1622. Ensuite menageant adroitement l'esprit du Roi, & continuant de le servir avec assiduité, il fut déclaré par ce Prince en 1624. principal Ministre d'Etat, Chef des Conseils, & Grand-Maître, Chef & Surintendant General de la Navigation & Commerce de France, aprés qu'on eut supprimé la charge d'Amiral, par Lettres données à Saint Germain en Laïe au mois d'Octobre de l'an 1626. Ce fut par ses soins que l'on conserva l'année d'aprés l'isle de Ré, & qu'on prit en 1628. la Rochelle, qui entretenoit la revolte au milieu de l'Etat, & ferma le port de cette ville par cette fameuse digue, dont on parlera toûjours avec étonnement. Lorsque le Roi eut resolu de marcher en personne au secours du Duc de Mantoüe son allié, le Cardinal l'accompagna dans ce voïage, qui servit à faire lever le siege de Casal l'an 1629. Les Huguenots avoient repris les armes dans le Languedoc; & le Cardinal les obligeant d'accepter le Traité de paix qui avoit été conclu à Alaix le 27. Juin, acheva de ruiner un parti qui troubloit l'Etat depuis 70. ans. Six mois aprés cet habile Ministre aïant été déclaré Lieutenant General de là les Monts, prit Pignerol, & secourut une seconde fois Casal assiegé par le Marquis de Spinola. La Cour étoit à Lyon, où le Roi fut malade: la Reine Mere & d'autres personnes puissantes décrierent tellement la conduite du Cardinal à sa Majesté qu'on l'obligea de promettre qu'il se déferoit de ce Ministre: en effet, on croïoit que la chose s'executeroit, lorsque la Cour seroit de retour à Paris. Le Cardinal devoit aller coucher à Pontoise, pour se retirer au Havre de Grace, qu'il avoit choisi pour le lieu de sa retraite: on le consideroit déja comme un homme perdu, son Palais étoit devenu desert, & le Roi étoit allé à Versailles pour éviter les plaintes de son adieu; mais le Cardinal ne se déconcerta point dans une conjoncture si délicate; au lieu de prendre le chemin de sa retraite, il alla droit à Versailles; & connoissant mieux que personne du monde l'esprit du Roi, il renversa par l'ascendant qu'il avoit acquis sur lui, & par la force de ses raisons, ce qu'on pensoit y avoir établi par des moïens beaucoup plus efficaces. Ainsi le Cardinal devenu plus puissant que jamais, poussa fortement ceux qui l'avoient voulu perdre; & cette journée, qu'on nomma *la journée des Dupes*, produisit de trés fâcheux effets. Le Cardinal fit conclure la tréve de la Suede avec la Pologne au mois de Janvier de l'an 1631. Le Roi érigea pour lui en Duché & Pairie la Terre de Richelieu au mois d'Août suivant, & le pourvut du Gouvernement de Bretagne. Dans la suite ce Ministre contribua à la reduction de diverses Places, comme de Nancy, d'Arras, de Perpignan & de Sedan. Il fit sentir au Duc de Lorraine combien nôtre alliance étoit preferable à celle de nos ennemis; & il entreprit de renverser les desseins ambitieux & la grande puissance de la Maison d'Autriche. Ce fut encore lui qui suscita les Catalans & les Portugais à secoüer le joug de la domination Espagnole. Enfin, aprés avoir porté sous son administration la gloire de la France au plus haut point, épuisé par ses longs travaux, il tomba malade, & mourut en son Palais à Paris le Jeudi 4. Decembre de l'an 1642. Ce Ministre avoit de grandes qualités, quoique ses ennemis lui reprochassent une infinité de défauts. Voici l'éloge que le Maréchal d'Estrées a fait de lui dans les Memoires qu'il écrivit de la Regence de Marie de Medicis. La charge de Secretaire d'Etat de la Guerre fut donnée à M. de Luçon, depuis Cardinal de Richelieu, que la fortune conduisoit par des chemins peu ordinaires à ceux de sa profession; car bien que dans les derniers siécles les Evêques eussent beaucoup de part dans les affaires, & particulierement dans les negociations au dedans & au dehors le Roïaume; il étoit pourtant sans exemple d'en voir un dans la charge de Secretaire d'Etat, dont les principales fonctions

„ ctions regardoient les affaires de la Guerre. Cependant, „ comme c'étoit un genie fort élevé, il sçut habilement se „ servir des moïens que les occasions lui donnoient de monter au premier rang, & de parvenir à la grande puissance „ que l'on avoit eu raison de prévoir, à cause de ses grandes „ qualités. En effet, il ne fut pas long-tems dans cet emploi „ sans être consideré comme un homme rare, d'un merite „ extraordinaire, & qui donna bien-tôt de la jalousie au „ Maréchal d'Ancre. La suite a fait connoitre que l'on ne „ s'étoit pas trompé dans ces jugemens, & qu'aïant entrepris „ deux choses qui n'avoient pas été jugées possibles par eux „ qui l'avoient précedé dans le Ministere, il a même surpassé „ toutes les esperances, aïant détruit si heureusement la faction Huguenote, & attaqué avec tant de hardiesse & de „ succès cette orgueilleuse puissance d'Espagne, qui donnoit de la terreur à toute l'Europe, & ne laissoit aucune „ esperance de pouvoir donner des bornes à sa grandeur. Outre le Livre de Controverses dont nous avons parlé, ce Cardinal en composa d'autres de pieté. Il fit bâtir la Sorbonne, dont il étoit Proviseur, telle que nous la voïons aujourd'hui, & fut enterré dans l'Eglise de ce fameux College, où on lui a érigé un superbe Mausolée. On a publié sous son nom en 1688. un Testament Politique qui marque une grande étenduë de genie, une profonde connoissance des interêts de la Monarchie; mais il n'est pas sûr que cet Ouvrage soit de ce Cardinal. * *Voiez* sa vie écrite par Aubery & par le P. le Moine, & celle qui a été imprimée à Amsterdam en 1695. &c. Perault, ***Hommes Illustres en France pendant le XVII. siecle.***

PLESSIS (du) Avocat au Parlement de Paris, étoit d'une Famille Noble du Perche. Dès qu'il eut été reçu Avocat, il travailla à se rendre habile dans sa profession, & parut de telle sorte au Palais, qu'il sembloit s'y être plûtôt rendu pour communiquer ses lumieres, que pour y acquerir des richesses. Sa réputation le fit entrer dans le Conseil de plusieurs grandes Maisons, & emploïer dans les affaires du Roi, de qui il fut honoré d'une pension. Jugeant que les Commentaires qui avoient été faits sur la Coûtume de Paris manquoient de methode, desorte que les Questions qui y étoient traitées, n'avoient aucun rapport aux Articles sur lesquels elles étoient proposées, il crut les devoir mettre dans un meilleur ordre, & composa des Traités que Mess. Berroyer & Lauriere firent imprimer en 1699. sur un Manuscrit du Cabinet de M. de Brillac Conseiller en la Cour, de la moitié plus ample que les Copies qui avoient été vuës auparavant. * ***Journal des Sçavans*** de 1699. ***Tom. XXVI. Edit. de Holl. pag.*** 375.

PLESSIS PRASLIN. *Cherchez* CHOISEUL.

PLETHON. *Cherchez* GEMISTE, (Georges.)

PLETTENBERG (Gautier) Grand Maître de l'Ordre Teutonique, fut un des plus grands Heros de son siécle. Il emploïa ses premiers soins à reformer les abus qui s'étoient glissés dans l'Ordre parmi les Chevaliers, & à maintenir la paix au dedans & au dehors, afin que la Livonie pût joüir de quelque repos, après tant de maux qu'elle avoit soufferts auparavant. Mais il ne put se dispenser d'avoir la guerre contre les Moscovites qui avoient fait une invasion sur ses Terres, & qui avoient tout pillé & brûlé près de Narva, de Torpat & de Riga. Le Grand Maître résolu de se venger de tous ces desordres. Il assembla une petite armée, qui n'étoit composée que de quatre mille chevaux; mais de gens d'élite. Avec ce petit nombre il entra en Moscovie, il rencontra la plus nombreuse armée des ennemis, composée de 40. mille hommes, la plûpart cavalerie. Il les attaqua & les mit en déroute le 5. de Septembre. Il les poursuivit trois lieuës, jusqu'à ce que la nuit l'obligea de s'arrêter. Plusieurs milliers de Moscovites furent tués, leur bagage pris, avec un grand nombre de chevaux & de toutes sortes de munitions. Il avança ensuite davantage dans le païs, prit diverses forteresses, & vainquit un autre corps d'ennemis près d'Iwanogrod Mais une grande mortalité qui se mit dans ses troupes, l'obligea de retourner. Il fut lui même attaqué d'une violente maladie, dont il eut de la peine d'échaper. Les Russiens profitant de l'occasion, rentrerent dans la Livonie, ravagerent de la maniere du monde la plus inhumaine plusieurs Provinces, & tuerent ou emmenerent en captivité plus de quarante mille personnes. Dès que Plettemberg eut recouvré la santé, il convoqua les Grands du païs, & il fut résolu de rentrer de nouveau en Moscovie. Il amassa en diligence une petite armée de sept mille chevaux Allemands, & de cinq ou six mille hommes de pied de Curlande. Avec ce petit nombre, il entra en Russie, où il apprit de deux prisonniers près de Pleskow, que les Moscovites approchoient avec une formidable armée à qui le Czar avoit ordonné d'environner cette petite troupe d'Allemands, & de les conduire comme des moutons à Moscow. Cet avis donna le tems au Grand Maître de marcher en bon ordre, jusqu'à ce qu'il eut rencontré cette grande armée divisée en douze corps. Après avoir animé ses gens en peu de mots, & fait décharger ses pieces de campagne ausquelles les Moscovites étoient peu accoûtumés, il tomba sur eux avec une furie extraordinaire, on combatit de près & avec beaucoup d'opiniâtreté. Le Grand-Maître fut facilement environné avec sa petite troupe par les Russiens; mais il se fit jour trois fois à travers, & les contraignit enfin de s'enfuïr, & dans leur fuite on en tua un nombre infini. Les vainqueurs fatigués, & les chevaux ne pouvant plus les porter, on ne poursuivit pas long-tems les fuïards. Mais le Grand Maître demeura trois jours sur le champ de bataille, pour voir si les Moscovites auroient le courage de l'attaquer une seconde fois. Tous les Auteurs conviennent de cette grande victoire, mais ils ne s'accordent pas sur le nombre des morts. Ceux qui en mettent le moins disent que les Moscovites y perdirent quarante mille hommes, & que du côté des Livoniens, il n'y eut qu'un Capitaine, un Lieutenant & un Enseigne de tués, quatre cens soldats & un Chevalier de l'Ordre Teutonique. Cette victoire remportée en 1500. obligea les Moscovites à faire la paix avec le Grand-Maître. * ***Nouvelle Description Angloise de la Livonie.***

PLEUREUSES, en Latin, *Preficæ*, étoient des femmes qu'on loüoit pour assister aux pompes funebres, qui y chantoient des airs lugubres, se frappoient l'estomac & se déchiroient pour déplorer la mort de celui que l'on portoit en terre. Les chants de ces Pleureuses s'appelloient *Nania*. * ***Ant. Grac. & Rom.***

PLIMOUTH, Ville d'Angleterre, dans le Comté de Devon ou Devoine, a deux ports sur la Mer Britannique, qui la rendent extrêmement marchande. La nouvelle PLIMOUTH est une colonie de l'Amerique Septentrionale, en la nouvelle Amerique.

PLIMTON, Bourg d'Angleterre, qui donne le nom à une contrée du Comté de Devon, qui est au Sud-Oüest. Il est éloigné d'environ quatre milles Anglois de Plimouth en tirant vers le Nord-Est, & à cent huit de Londres. * ***Diction. Anglois.***

PLINE, (*C. Plinius Secundus*) dit l'*Ancien*, étoit de Veronne, & vivoit dans le I. siécle sous Vespasien & Tite, qui l'honorerent de leur estime, & qui l'emploierent en diverses affaires. Il porta les armes avec distinction: il fut aggregé dans le College des Augures, fut envoié Intendant en Espagne, & malgré le tems que lui déroboient ses emplois, il en trouva suffisamment pour travailler à un grand nombre d'Ouvrages. Le plus celebre des siens, est son Histoire naturelle, qui est divisée en XXXVII. Livres. Nous avons diverses éditions de cet Ouvrage; de Rome en 1470. & 1473. de Parme en 1476. & 1480. & de Venise en 1483. On l'a aussi imprimé à Lyon en 1587. à Francfort en 1608. & Leiden en 1669. La meilleure édition est celle du *P. Harduïn*, à Paris en cinq volumes *in* 4 en 1685. Saumaise avant lui avoit corrigé & expliqué une infinité d'endroits de Pline, dans ses remarques sur *Solin*. Pline avoit aussi composé une Histoire de Neron, la vie de Pomponius Secundus, l'Histoire des Guerres d'Allemagne en XX. Livres, & d'autres Pieces qui ne sont point venuës jusqu'à nous. L'embrasement du mont Vesuve fut fatal à ce grand homme en l'an de JESUS-CHRIST, 79. Il fut si violent, qu'aïant ruiné des villes entieres, & une très grande étenduë de païs, les cendres en volerent jusques dans l'Afrique, la Syrie & l'Egypte. Pline qui vivoit alors, voulut voir cette merveille terrible; mais il fut suffoqué dans les flammes, & fut puni de sa curieuse temerité. * Pline le Jeune, *liv. 6. Epist.* 16. Tacite, *in Annal.* Saint Jerôme, *in Chron.* Onuph. *Comment. in Fast.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. *c.* 29. Bulec. Turnebe, Lipse, &c. *in Plin.* Nous avons sa vie à la tête de ses Ouvrages.

PLINE, (*C. Cacilius Plinius Secundus*) dit *le Jeune*, étoit de Côme, & fils d'une sœur de Pline de Veronne, qui l'adopta pour fils. Il avoit été disciple de Quintilien, & florissoit vers l'an 106. de J. C. du tems de Trajan, qui l'éleva jusqu'aux premieres charges. Ce fut pendant son Consulat qu'il prononça dans le Senat le Panegyrique de Trajan, que nous regardons comme un chef-d'œuvre. Ses Lettres plei-

nes d'esprit & de politesse, ont été rassemblées en X. Livres, & ont été traduites en nôtre Langue par M. de Sacy de l'Académie Françoise. Nous voïons dans une de ces Lettres, qu'étant Gouverneur de Bithynie, il avoit eu honte de faire mourir les Chrétiens. En effet, il écrit à Trajan, qu'après une exacte recherche, il avoit trouvé que ceux qui portoient ce nom, étoient plus religieux observateurs de leurs sermens que les autres, plus modestes en paroles, plus reglés & plus vertueux en leur conduite. Qu'ils faisoient profession d'une grande charité, qu'ils abhorroient le larcin & la fraude, & que leur crime n'étoit qu'une étrange opiniâtreté dans leur superstition. Trajan lui fit une réponse injuste, comme Tertullien l'a remarqué dans son Apologetique. On attribuë à Pline des Vers des Hommes Illustres, qui sont assûrément d'Aurelius Victor. Les Lettres du Jeune Pline sont un long tissu d'excellens preceptes pour se conduire sagement dans les bonnes études; mais il y a dans ces Lettres un air de vanité qu'on ne doit pas approuver. L'amour de la gloire & de l'immortalité que donne le Parnasse, étoit tout son but. Johannes Maria Cataneus, qui a écrit la vie du Jeune Pline, a dit de lui à ce sujet, *Gloriæ appetitus & immortalitatis summus aucupator.* * Eusebe, *in Chron. & Hist.* Vossius, *l. 1. de Hist. Lat.* Gesner, *in Bibl. &c.*

☞ Quelques Auteurs Chrétiens ont cru que Pline *le Jeune* embrassa le Christianisme. Pour autoriser cette opinion, on allegue le sentiment de Flavius Rufus Dexter, qui vivoit du tems de S. Jerôme, & qui dit que Tite disciple de S. Paul, à son retour de Bithynie & du Pont, convertit à la Foi Pline *le Jeune*, dans l'isle de Crete, où il faisoit bâtir un Temple à Jupiter, par le commandement de Trajan. On ajoûte même que Pline fut martyrisé à Côme en Italie. François Bivarius, Moine de Citeaux, s'attache fort à faire valoir le sentiment de cet Historien. L'Evêque Esquilin dans le Livre 7. du Catalogue des Saints, conformément aux Actes de Zena, disciple de S. Paul, duquel il est fait mention dans l'Epître à Tite, raconte que Tite arriva en Candie, où prêchant la Foi sans beaucoup de succès, il ébranla neanmoins ces cœurs endurcis, par un miracle qu'il fit. Il se mit en prieres, & après son oraison, renversa l'idole de Diane, qu'il reduisit en poussiere. Comme c'étoit la Divinité qu'on adoroit avec plus de superstition dans l'isle, ce prodige changea, dit on, les cœurs des Insulaires, parmi lesquels il y en eut 500. qui se convertirent sur l'heure. Dans le même tems Tite passant devant les temples que Pline faisoit bâtir, y donna sa malediction, & en renversa tous les travaux qui étoient déja bien avancés. Ce miracle fut cause de la conversion de Pline, & de celle d'un fils qu'il avoit. Voilà ce que rapporte Esquilin. On apporte une troisiéme preuve pour établir cette prétenduë conversion, & on la tire du Martyrologe Romain du 7. Août, où l'on fait memoire des saints Martyrs Carpophore, Flavius Rufus Dexter, Exaute, Cassius, Severin, Second & Licine. On prétend que ce Second étoit Pline, parce qu'il s'appelloit Secundus, & qu'outre cela il étoit natif de Côme. Les Lettres avantageuses que Pline écrivit à Trajan en faveur des Chrétiens, favorisent encore, à ce qu'on prétend, cette opinion, aussi bien que l'honneur qu'il eut d'être proche parent d'Antonia Maximilla, femme d'Agée, Proconsul de Patras dans l'Achaïe, qui étoit de la même ville de Côme, & qui fut enfin martyrisée à Nicomedie. Toutes ces raisons n'empêchent pas qu'on ne doute absolument de la verité de cette conversion; parce que ni l'autorité de Flavius, ni celle des Actes de Tite rapportés par Esquilin, ne sont pas d'assez grand poids pour établir un fait de cette nature, dont les plus anciens Auteurs n'ont point parlé. * Franc. Bivarius.

PLINILLON, c'est le nom d'une grande & haute montagne, qui sert de bornes aux Comtés de Cardigan & de Montgomery, dans la Principauté de Galles. La Saverne, la Wye, & le Rydal y prennent leurs sources. * *Dictionnaire Anglois.*

PLISTANUS, Philosophe Grec, natif d'Elée, succeda dans l'administration de Phedon, & en laissa le soin à Menedeme. * Diogene Laërce, *in Phed. l. 2.*

PLISTARQUE, frere de Leonidas, de la famille des Euristedines, succeda à Leonidas la premiere année de la 75. Olympiade, 480 ans avant Jesus-Christ. Il eut pour successeur Plistonax, fils de Cleombrote, la troisiéme année de la même Olympiade, qui regna 68. ans, & laissa son fils *Pausanias* pour successeur. * Herodot. *l. 9.* M. Du Pin, *Bibl. univers. des Hist. Prof.*

PLOAGUE ou Ploagore, en Latin *Plubium*, *Pluvium*, Bourg de l'Isle de Sardaigne. C'étoit autrefois une ville Episcopale, dont l'Evêché a été uni à l'Archevêché de Sassari, & il n'est éloigné de cette ville que de trois lieuës, du côté du Levant. * Maty, *Diction.*

PLOCZKO ou PLOSCO (*Plancum*) Palatinat de Pologne, tire son nom de celui d'une ville considérable située sur la Vistule avec forteresse. Elle a Evêché suffragant de Goesne.

PLOEN, qu'on prononce *Plun*. Petite Ville avec un magnifique Château. Elle est dans la Wagrie, Province du Duché de Holstein, sur un petit terrain, qui est entre deux Lacs, à cinq lieuës de Kiel vers le Midi. Cette ville appartient au Duc de Holstein-Ploen, qui étoit de la Maison de Danemarc, & qui fut Maréchal General des armées des Provinces Unies après le Prince de Waldec. * Maty, *Diction.*

PLOTIN, Philosophe Platonicien, natif de Lycopolis, ville d'Egypte, vivoit dans le III. siécle, étudia durant douze ans sous Ammonius, Philosophe chrétien, & depuis vint à Rome sous le regne de l'Empereur Philippe en 245. Il eut entre ses Ecoliers des Chrétiens aussi bien que des Idolâtres, & ne témoigna pas être éloigné de la Religion des premiers. Ce Philosophe forma le dessein bizarre de bâtir une ville, qu'il vouloit appeller la ville de Platon, où il prétendoit faire vivre ses Habitans selon la forme de la Republique imaginée par ce Philosophe. L'Empereur Gallien goûta cette pensée, & auroit contribué à l'execution de ce projet, si ses plus fideles Conseillers ne lui eussent representé que cette entreprise étoit aussi ridicule qu'impossible. Plotin composa un Ouvrage de LIV. Livres divisés en Enneades, & écrivit contre les Gnostiques, si l'on en croit Porphyre. Marsile Ficin a heureusement éclairci la doctrine de Plotin, qui eut Amelius pour disciple, & qui mourut l'an de J. C. 270. âgé de 66 ans. Julius Firmicus rapporte des choses surprenantes de sa mort. Porphyre conte qu'après sa mort un Dragon qui étoit sous le lit, entra dans la muraille de sa chambre, & disparut. C'est peut être ce qui a donné sujet de croire que Plotin avoit un Demon familier, qu'il consultoit en toutes choses. Il étoit en une si haute reputation de vertu, qu'on lui dressa des Autels comme à un Dieu. * Porphyre, *en sa vie.* Julius Firmicus, *liv. 1. Astron. c. 3. q. 8.* Marcile Ficin, *in Comment. Plot. &c.*

PLOTINE, (*Plotina Pompeïa*) femme de l'Empereur Trajan, fut illustre par sa modestie & par sa bonté, & commença par protester au peuple en entrant la premiere fois dans le Palais Imperial, qu'elle y entroit telle qu'elle souhaitoit d'en sortir. Elle se conduisit avec de tant sagesse & de prudence pendant son regne, qu'elle contenta également les Seigneurs & le peuple. Elle refusa le nom d'*Auguste* pendant tout le tems que Trajan ne voulut point accepter celui de *Pere de la Patrie*. C'est à l'amour qu'elle avoit pour le peuple que l'on doit attribuer la diminution des impôts & des taxes, dont les Provinces étoient surchargées. Elle accompagnoit Trajan lorsque cet Empereur mourut à Selinunte l'an 117. Elle porta à Rome les cendres de son époux, & contribua à l'adoption d'Adrien, à qui elle aida à parvenir à l'Empire. On ignore le tems, le lieu & les circonstances de sa mort. Adrien en aïant appris la nouvelle, en parut extrêmement affligé, il en porta le deüil pendant neuf jours, composa des Hymnes à sa loüange, fit bâtir un Temple en son honneur, dont on voit encore des restes à Nimes, & la mit au rang des Déesses. * Xiphilin & Spartien, *in Trajano.* Angeloni, *Hist. August.* Bayle, *Dict. Crit.*

PLOTIUS, (Lucius) Gaulois, fut le premier qui enseigna la Rhetorique à Rome en Latin, qui étoit la Langue Romaine; ce qui lui attira un grand nombre de disciples. Ciceron qui étoit fort jeune en ce tems là, dit qu'il s'étoit senti porté à l'aller entendre comme les autres; mais qu'il en fut empêché par les plus sçavans de son tems, qui jugerent que les Lettres Grecques étoient plus propres pour l'instruction & pour les exercices de l'esprit. * Suetone, *de claris. Rhet.* Ciceron, *ad M. Tit.*

☞ Il y a eu parmi les Romains plusieurs autres hommes illustres de ce nom, comme Plotius Marcus Capitaine de l'armée de Cesar, qui fut blessé par les soldats de Pompée sur le fleuve d'Aps. * Cæsar, *l. 3. de Bel. Civili.* Plotius Tucca, Historien qui vivoit du tems d'Horace. * Horat. *l. 1. Sat. 5.* & Cornutus Interprete de Perse. Plotius Griphus, mis au nombre des Senateurs par Vespasien, & fait ensuite Préteur. * Tacit. *Hist. l. 4.* Plotius Firmus, qui de simple Capitaine fut fait Préfet du Prétoire après la mort de Galba. * Tacite, *Hist. l. 1.*

PLUNKET, (Olivier) Archevêque d'Armagh, Primat titulaire d'Irlande, a été dans le XVII. siécle, une des victimes de la fureur des Protestans contre les Catholiques. Des témoins subornés, entre lesquels il se trouva des Ecclesiastiques & des Religieux apostats, l'accuserent d'avoir voulu faire soûlever les Catholiques en Irlande, contre l'autorité du Roi : il fut traduit à Londres où on l'executa comme criminel de leze Majesté, sans lui avoir voulu donner le tems de faire venir de ce païs là les temoins de son innocence, & ses papiers. Ce saint Evêque mourut constamment le 11. Juillet 1681. âgé de plus de 65. ans, protestant toûjours de son innocence par un beau discours, où il détruisit tout ce qu'on lui avoit faussement imputé, & en fit voir le ridicule. Son corps fut enterré, comme il l'avoit souhaité, auprès de ceux de quelques Jesuites qui avoient été executés quelque tems auparavant pour de prétenduës conspirations. Son innocence fut reconnuë après sa mort, plusieurs de ceux qui avoient déposé contre lui aïant été convaincus de parjures, & quelques-uns executés pour divers crimes. * *Memoires Historiques.*

PLURS, gros bourg dans le païs des Grisons proche de Chiavenne, sur les confins de la Valteline, fut accablé en 1618. par la chute d'une montagne voisine, & ensevelit tous ses habitans sous ses ruines. Il y a maintenant un petit lac que les eaux de la riviere de Mera y formerent entre les terres de cette montagne renversée. On faisoit dans ce bourg des marmites de pierres creusées, qui étoient fort estimées en Italie, parce qu'elles rejettoient le poison qu'on y mettoit.* Dan. Heremit. *Helv. descript. Voïez* PIURI.

PLUTARQUE (*Plutarchus*) Philosophe, Historien & Orateur, naif de Cheronnée ville de Béotie. Nous ignorons le nom & l'extraction de ses pere & mere ; ce dont nous sommes assurés, c'est qu'il florissoit du tems de Nerva & de Trajan ; & après avoir étudié sous Ammonius, voïagea en Grece & en Egypte pour y consulter les Sçavans. Dans ces divers voïages il eut soin de marquer dans ses Memoires tout ce qu'il trouvoit de curieux, & vint depuis à Rome où il fut très consideré de Trajan. On a cru qu'il avoit été Précepteur de ce Prince ; mais comme l'original de la Lettre qui cite ce fait n'est point Grec, les Sçavans ont eu sujet de croire que c'étoit un Ouvrage supposé. Nous sçavons du moins que Trajan estima si fort Plutarque, qu'il l'honora de la dignité Consulaire, selon Suidas ; qu'il l'envoïa dans l'Illyrie en qualité d'Intendant de la Province, & qu'il l'emploïa en diverses negociations. Depuis Plutarque revint en son païs, où apparemment il mourut, mais on ne sçait en quelle année. Saint Jerôme dit qu'il vêcut jusqu'à la troisiéme année d'Adrien, qui étoit l'an 119. Cependant si ce que Plutarque même assure dans ses *Symposiaques* ou *Discours de Tables*, est vrai, c'est à dire qu'il ait été Preteur ou Archonte de Cheronnée, il faut qu'il ait vêcu long tems après. On peut même croire qu'il ne mourut que sous Antonin *le Pieux*, conformément à ce qu'il dit dans le Traité où il agite, *si les Viellards peuvent avoir l'administration des affaires publiques.* Il composa aussi les Vies des hommes Illustres Grecs & Romains, & divers autres Traités de Morale, où il fait paroître une connoissance generale de toutes choses. On remarque que quelques-uns de ces Traités sont de PLUTARQUE dit *le jeune*. Il y eut aussi un autre PLUTARQUE Secretaire & depuis Auteur de la vie de l'Empereur Justinien.* Jean Ruald us, *in vita Plutar.* Photius, *Cod.* 245. 259. & 269 Vossius, *l.* 2. *de Hist. Grac. c.* 10.

PLUTON (*Pluto*) fils de Saturne & d'Ops, & frere de Jupiter & de Neptune, eut en partage les Enfers. Il étoit representé sur un chariot tiré par quatre chevaux noirs, & tenant des clefs à la main, pour signifier qu'il avoit les clefs de la mort, & que les chevaux couroient dans les quatre âges de l'homme. Les Poëtes ont aussi feint qu'il ravit & épousa Proserpine fille de Cerés. Quelques Auteurs le confondent avec PLUTUS Dieu des Richesses. * Diodore de Sicile, *l.* 4. *& l.* 5. *Bibl.* Aristophane, *in Plut.* Vincent Cartari, *de imag. Deor. &c.*

☞ La Fable qui fait Pluton Dieu des Enfers, vient de ce que les trois enfans de Saturne aïant partagé ses Etats, les païs voisins de la mer inferieure lui échurent en partage. Quelques-uns disent qu'il fut appellé le Dieu des Enfers, parce qu'il institua le premier les honneurs funebres que l'on rend aux morts. Il y a des Auteurs qui le confondent avec Aidoneus Roi des Molosses, qui enleva Proserpine fille de Cerés, Athenienne. Il y a apparence qu'il y a eu plusieurs Plutons, dont les Poëtes ont joint toutes les Histoires, pour les attribuer à un seul. On lui donne plusieurs noms. Les Latins & les Grecs ont appellé Pluton, *Dis*, *Diespiter*, *Februus*, *Orcus*, *Summanus*. Les Pheniciens, *Mouth*, c'est-à-dire *Mort*.

PLUTUS Dieu des Richesses, dont le nom vient du Grec πλοῦτος, étoit boiteux, selon les Poëtes, en arrivant chez les mortels, & prenoit des ailes en s'en retournant. Ils vouloient marquer par là que l'on a beaucoup de peine à amasser des richesses, & qu'on les perd souvent en peu de tems. On le representoit aveugle, parce que souvent il combloit de biens les plus indignes, & laissoit dans le besoin ceux qui avoient le plus de merite. On tient que sa demeure étoit dans des montagnes d'Espagne.* Aristophane, *in Plut.* Lucianus, *in Timone.* Rossæus, *Mystageg. Poëtic.*

PLUVIERS, PITHIVIERS, petite ville avec siége d'une Election. Elle est dans l'Orleanois Province de France, sur la riviere d'Oeuf, à trois lieuës d'Orleans vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PLUVIERS, PIVIERS & PITHUIERS. Ces trois noms qui sont dans le fond les mêmes, sont le nom d'une Famille illustre, dont voici la suite. GEOFROI DE BROYE dit de PLUVIERS, prit le nom de la ville & château de *Pluviers*, qui étoit une Terre du Patrimoine de sa mere. Il étoit second fils de RENAUD ou RENARD de Broyes, Comte d'Orleans en titre d'office, Seigneur de Broyes & de Beaufort. Il florissoit l'an 990. sous le regne de Hugues *Capet* Roi de France, & de *Chelnyse* ou *Heloyse* de Chartres Dame de Pluviers, dans la Genealogie d'Orleans, fille d'*Eudes I.* dit *le Champenois*, Comte de Chartres, de Blois, de Tours & de Beauvais, & de *Berthe* de Bourgogne, laquelle Berthe étoit fille de *Conrad* Roi de la haute Bourgogne, & de *Mahaud* de France sœur du Roi *Lothaire*. Le vieux Martyrologe de l'Eglise Collegiale de Pluviers la qualifie Duchesse d'Orleans. Il est marqué dans la vie de saint Gregoire que Renaud de Broyes mourut à Rome, & fut enterré devant les portes de l'Eglise de saint Pierre : ensuite de quoi sa veuve fonda à Pluviers un Chapitre de Chanoines avec l'Eglise, à l'honneur de saint George & de saint Lie, où elle a été enterrée, & où on lit encore une inscription autour de son tombeau. Berthe étant veuve d'Eudes I dont nous avons parlé, se remaria au Roi *Robert* fils de Hugues Capet, dont elle fut ensuite séparée par l'autorité du Pape Gregoire V. qui n'avoit pas approuvé ce mariage à cause d'une alliance spirituelle & d'une naturelle qu'il y avoit entr'eux. Cependant le Roi ne l'eût pas répudiée, si elle n'eût accouché d'un monstre qui avoit le cou d'un Oison, ce qui lui donna du dégoût pour elle. RENAUD de Broyes Comte d'Orleans eut trois fils, *Isembar* ; GEOFROI ; *Oldoric* Evêque d'Orleans. GEOFROI qui, comme on l'a dit, prit le nom de Pluviers, fit la premiere branche de cette famille, dont voici les noms & la suite.

AUBERT I. de Pluviers fils de Geofroi, étoit Seigneur de Pluviers & de Thielay saint-Benoît, l'an 1100.

LEON fils d'Aubert, Seigneur des mêmes lieux l'an 1140.

AUBERT II. de Pluviers fils de Leon, Seigneur des mêmes lieux l'an 1170. eut pour frere *Guillaume* de Pluviers, & pour sœurs *Heleyse* de Pluviers, qui épousa *Henri* Grand Maître des Forêts d'Orleans ; & *Riparie*. Il donna la dixme de Bonlieu à l'Abbaïe d'Ierre l'an 1150.

THESCELIN de Pluviers dit *l'Heureux* ou *le Riche*, fils d'Aubert, Seigneur desdits lieux l'an 1210.

AUBERT III. de Pluviers fils de Thescelin Dans les Actes de l'Eglise de Sainte Croix, il est nommé *Aubertus de Pruveris Cesarus.* Il est appellé dans l'Inscription du Portail de l'Eglise de Sainte Croix d'Orleans, *Seigneur de Thielay & de S. Benoît*, *Baron d'Acheres.* Il prit le nom d'*Acheres* sans quitter le nom de Pluviers La Baronnie d'Acheres releve en plein fief du Château de Pluviers.

GUILLAUME d'Acheres dit de Pluviers, fils d'Aubert III. avoit pour sœurs *Marguerite* d'Acheres, qui épousa *Gautier* de Nemours dit de Beaumont Grand Chambellan de France ; & *Elisabeth* qui épousa *Gui* de Rougemont. Les Acheres *Marguerite* & *Elisabeth* eurent en partage la Baronnie d'Acheres.

GUI de Pluviers *Miles*, troisiéme fils de Thescelin en l'an 1360. passa en Provence & en Languedoc, où il s'établit dans la ville de Montpellier. On a depuis ce tems nommé le quartier de la ville que Gui ou ses descendans ont habité à Montpellier *l'isle de Pluviers.*

AUBERT IV. de Pluviers Miles fils de Gui, vivoit l'an 1308. il fut pere de

Herpin de Pluviers Chevalier l'an 1360.

Theseelin III. fils de Herpin, vivoit l'an 1402.

Guillaume II. fils de Thefcelin III. vivoit en l'année 1443.

André de Pluviers fils de Guillaume, fut hooré de l'Etat de Chevalerie & Ordre, pour lui, sa posterité & ligne par le Roi Charles VIII. par acte fait à Senlis le 8. Octobre 1486. pour les grands services qu'il avoit rendus à l'Etat. Il est marqué dans le titre de Chevalerie que le Roi donna à André de Pluviers, qu'*il est venu & issu de bonne, noble, notable, ancienne generation & extraction, imitant à ses Prédecesseurs qui ont tous été de bons & loiaux serviteurs & Officiers de cette Couronne, &c.* Ce sont les propres termes dudit titre de Chevalerie. Il épousa *Jeanne* de Relite, dont il eut de graods biens.

Honoré de Pluviers fils d'André, Chevalier Hereditaire, Seigneur & Baroo de Pavillon, épousa *Agnés* Neuve l'an 1506.

Antoine de Pluviers fils d'Honoré, Chevalier Hereditaire, Baron de Pavilloo, épousa *Isabeau* de l'illustre Maison de Cambi de Florence, de la même famille du Baron d'Alés, l'an 1540. Elle fit dooation d'une partie de ses biens à Louis de Pluviers son fils le 11. Juillet 1559.

Louis de Camby second fils de *Dominique* de Camby, qui avoit acheté la Barounie d'Alés en Languedoe, lorsqu'il fut exilé des Etats de Florenee, dooi plusieurs de ses aïeuls avoient été Grands Gonfalloniers, pour avoir soûtenu publiquement & avec trop de chaleur les interêts de la France, épousa *Marguerite* de Pluviers, d'où est descoduë *Anne* de Camby qui épousa *François* de la Fare Baroo de la Salle, qui a eu le Regiment de Cavalerie du Baron d'Alés soo beau-pere, lequel fut tué avec *Jacques* de Camby son fils, dans un combat auprès de Gironne pour le service du Roi. Il étoit Lieutenant General des Armées, & grand Capitaine. Il portoit pour devise dans ses Etendars, *Alés comme Alés*. *Anne* de Camby a partagé la succession de la Baronie d'Alés avec sa sœur *Isabeau*, qui fut mariée à *Jacques* de Berard Seigneur de Moutalet.

Une fille d'*Antoine* de Pluviers épousa le Marquis de *S. Auban* en Dauphiné, haut & puissant Seigneur.

Louis de Pluviers Baroo de Pavillon & d'Assas, Seigneur de Salaison, fils d'Antoine Pluviers, fut mis dans l'Ordre de S. Michel par le Roi Charles IX. qui lui fit l'honneur de lui écrire une Lettre en Languedoc sur ce sujet, datée d'Amboise le 7. Janvier 1572. Il épousa *Marguerite* de Bonnal fille de *Guillaume* de Bonnal & d'*Isabeau* de Saleroo, cousine germaine d'*Aimand* Marquis de Calvisson, Seigneur de Saint Auban & de Boutonnet. *Marie Françoise* de Pluviers, sœur de Loüise, fut mariée au Prince de Salerne dans le Roïaume de Naples. *Louise de Budos* de Porte, oiéce de Loüis & de Marie-Françoise de Pluviers à la mode de Bretagne, fut mariée au Duc de *Montmerency*, & de ce mariage vint une fille *Charlotte-Marguerite*, qui épousa *Henri II.* de Bourbon Prince de Condé, & une autre fille mariée au Duc de *Ventadour*. *Eustache* de Bagnols oncle de *Marie* de Bagnols femme de *Jacques* de Pluviers, doot on parlera ci-après, épousa *Marguerite* de Budos l'an 1555.

Dans les Maisons de Pluviers, de Bagnols, de Lussan, d'Avejao, de Vaugué & de Rochegude, ils sont tous parens ou alliés.

Ce même Loüis de Pluviers reçut une Lettre de consolation du Roi Henri IV. sur la mort de ses quatre fils tués pour son service, qui leur donna de grandes loüaoges dans cette Lettre, remercia le pere qui consacroit encore son cinquiéme fils à son service, & lui promit de se souvenir de lui.

Jacques de Pluviers cinquiéme fils de Loüis, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Baron, Seigneur de la Roque, de S. Michel & de Montagu-le-Neuf, qui portoit le nom de *S. Michel*, arrêta Ravaillac, & lui arracha des mains le couteau sanglant du sang de Henri IV. comme on le peut voir dans Dupleix & Matthieu. Cet assassin se voïant pris, pour se débarasser de M. de S. Michel qui l'avoit arrêté, lui porta au col un coup du même couteau, qui ne lui fit d'autre mal que de lui couper sa fraise. Ensuite de quoi Jacques de Pluviers sieur de S. Michel fut fait Gouverneur des villes & châteaux de Han, de Noyon & de Mascon. Il l'avoit été auparavant de Lambés & de Conquerneau en Bretagne. Avant la mort du Roi, il avoit sauvé la Reine Marie de Medicis. lorsque son carrosse tomba dans la riviere de Seine, où le Roi étoit, quoique Dupleix attribuë cette action à un autre. On voit encore des Vers imprimés sur ce sujet à la loüange de S. Michel. Le Roi se sauva à la nage.

Jacques de Pluviers épousa *Marie* de Bagnols le 25. Janvier 1589. Elle étoit fille de *Guillaume* de Bagnols Seigneur de la ville de ce nom eo Languedoe, qui porte encore les Armes de la Maison de Bagnols, sçavoir de sable à trois cuves d'or, pavillonné de même. Ils étoient aussi Seigneurs de la Baronie de Sabrau & de Sabreninque, & de plusieurs autres belles terres. Ils ont eu plusieurs enfans ci-après nommés.

Isabelle de Pluviers sœur de Jacques, fut mariée en premieres nôces ao Marquis de *Chanclos* de la Maison d'Autun, duquel elle eut une fille nommée *Marguerite*: En secoodes nôces au Marquis de *Peyane* Lieutenant pour le Roi dans la Provioce de Guïenne, par la mort duquel Isabelle sa veuve ou sa fille *Marguerite* de Chanclos profiterent de plus de eent cinquaote mille écus. En troisiémes nôces elle épousa *Charles-Robert de la Mark* Duc de Boüilloo & Prince Souverain de Sedan, dont elle n'eut point d'enfans. Mais Marguerite de Chanclos sa fille qui avoit épousé par autorité du Roi Henri IV. le Marquis de *Liancourt*, fit rompre son mariage trois ans après par autorité de l'Eglise, le Marquis de Liancourt étant accusé d'impuissanee, avec défense à lui de se remarier; ensuite de quoi Marguerite de Chanclos épousa le Comte de la Mark fils du Duc de Boüillon mari d'Isabelle sa mere. Ce Comte eut trois filles de Marguerite; l'une fut Carmelite, une seconde fut mariée au Comte de l'*Hôpital*, la Cadette au Marquis de la *Boulaye* qui a eu la succession de Boüillon. Elle en eut plusieurs enfans: le Comte de la *Mark* qui étoit l'aîné, fut tué à la bataille de Tréves; il étoit Maréchal de Camp des Armées du Roi, & Colonel du Regiment de Picardie. Il n'eut qu'une fille unique qui épousa le Duc de Duras. Mademoiselle de la *Mark* sœur du Comte de la Mark, qui a été fille d'honneur de la Reine, a épousé le Comte de *Lagnon* de Bretagne. Il est Maréchal des Camps & Armées du Roi, & a pour frere l'Abbé de *Lagnon*. *Jeanne* de Pluviers sœur de Jacques & d'Isabelle de Pluviers, a épousé le Baron de *Belérive* dans la ville de Geneve, de la Maisoo de *Plongeon*, famille illustre de la plus ancienoe noblesse de Savoye. La Présidente *Fraine* du Parlement de Grenoble, étoit de la Maison de Pluviers, même nom, mêmes armes. Elle eut une fille mariée au Président *de la Riviere*, doot elle o'eut qu'une fille mariée au Président de *S. André*. Elle eut un million de livres en dot. On l'appelloit Marquise *de Virieux*.

Louis II. de Pluviers fils de Jacques, Chevalier de l'Ordre du Roi, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Seigneur de la Roque & de S. Michel, épousa par l'autorité d'Isabelle Pluviers Duchesse de Boüillon sa tante paternelle, *Etiennette* de Griller le 7. Novembre 1626. Ils ont eu plusieurs enfans ci-après nommés.

Pierre I. de Pluviers frere de Loüis, fils de Jacques, fut Page & ensuite Ecuyer de Madame *Christine* de France, qui fut ensuite Madame Roïale Duchesse de Savoye, fille de Henri IV. Il fut ensuite Lieutenant des Gardes du Corps de cette Duchesse. Il épousa *Anne d'Annequin* de la ville de Bruxelles, fille d'honneur de la même Dame Roïale, dont il a eu plusieurs enfans ci-après nommés. *Marguerite* de Pluviers sœur de Loüis & de Pierre, mourut, la Cour étant à Lyon, fille d'honneur de la Reine mere du Roi Loüis XIV. *Anne* de Pluviers sœur de Marguerite de Loüis & de Pierre, fille de Jacques, succeda, quoique fort jeune, à la place de fille d'honneur de la même Reine, qu'avoit sa sœur. Elle avoit été élevée à la Cour auprès d'Isabelle de Pluviers Duchesse de Boüillon sa tante paternelle. Elle fut mariée de l'autorité du Roi à *Jean-Loüis* de Giverlay Baroo de Coulange & de Chartres. Le Roi, la Reine, les Princes du Sang, plusieurs Ducs & Pairs & le Cardinal Mazarin signerent à son Contrat de mariage fait le 4. Novembre 1644.

Jacques II. de Pluviers fils de Loüis, Chevalier Hereditaire, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, Seigoeur de la Roque, de S. Michel & du Piloy, qui porte le nom de *la Roque S. Michel*, a eu plusieurs Emplois tant dans les Armées du Roi que dans ses Places. Il a été Officier Major de la Citadelle de Tournay. Il épousa *Cecile* des Marêts à Tournay le 24. Mai 1668. dont il a eu plusieurs enfans ci-après nommés. Il eut pour frere *Ponthus* de Pluviers qui mourut jeune dans l'une des Compagnies des Mousquetaires du Roi, & pour sœur *Susanne* de Pluviers qui mourut Prieure des Dames de Sainte Marie à Mâcon eo odeur de

sainteté. *Pierrette* de Pluviers morte Religieuse dans la maison des Nobles Hospitalieres de Nôtre-Dame à Tournai.

Enfans de Jacques II.

Il eut de *Cecile* des Marets quatre fils morts en bas âge & quatre filles. L'aînée *Catherine Loüise* de Pluviers a épousé *Claude Prosper de Porlier*, Ecuïer, Seigneur de Busagnes, Capitaine dans le Regiment Dauphin, & ensuite dans le Regiment Roïal. *Marie-Antoinette* morte. *Josephe Catherine* de Pluviers, après avoir été dans l'Abbaïe Roïale de S. Cyr jusques à l'âge de vingt ans, se fit en sortant de là Religieuse Carmelite à Gisors; & *Angeline Cecile Dominique* de Pluviers.

Enfans de Pierre I. de Pluviers, fils de Jacques, qui perpetuent aujourd'hui le nom de Pluviers.

PIERRE II. de Pluviers, fils de Pierre, Chevalier Hereditaire, Seigneur de S. Michel, fut élevé Page de Madame Roïale Duchesse de Savoïe, fut ensuite Cornette, & après Lieutenant des Gendarmes de son Altesse Roïale de Savoye, & Ecuïer de la Princesse *Marguerite* de Savoye mariée au Duc de *Parme*. Il a eu plusieurs enfans ci-après nommés. Il eut pour frere *Charles* de Pluviers Chevalier, qui fut tué étant Capitaine aux Gardes de son Altesse Roïale de Savoye à la revolte du Mondovi. On le nommoit *le Chevalier de saint Michel*.

Charles François de Pluviers, frere de Pierre, qui avoit été élevé Page de S.A.Roïale de Savoïe, fut depuis son Ecuïer & Capitaine aux Gardes. Il fut tué dans la guerre contre les Genois, pour le service de S. A. Roïale. On le nommoit *Mr. de Pluviers*. *Christine* de Pluviers sœur de Pierre, filleule de la Duchesse de Savoye, épousa Mr. d'*Almeras* premier Gentilhomme du Prince de Conty, Capitaine & Major d'un Regiment de Cavalerie & Viguier de la ville de Bagnols en Languedoc. Il étoit frere de Mr. d'Almeras Lieutenant General des Armées Navales du Roi. Une autre fille sœur de Christine de Pluviers & de Pierre II. épousa Mr. d'*Ornac* Ecuïer, Colonel d'un Regiment d'Infanterie, Inspecteur d'une partie des Troupes en Languedoc, a eu plusieurs enfans, Capitaines, Lieutenans, Abbé, & Prieur, & plusieurs filles.

Enfans de Pierre II.

JOSEPH de Pluviers Chevalier Hereditaire, Seigneur de S. Michel. *Charles* Chevalier, frere de Joseph, Officier dans le Regiment de Morangé, que l'on nomme *le Chevalier de S. Michel*, ou *de Pluviers*.

PIERRE III. Officier dans le même Regiment, frere de Joseph, que l'on nomme, *Mr. de Pluviers*. *Loüis III.* de Pluviers frere de Joseph, Officiers dans le Regiment de Nivernois, que l'on nomme Mr. *de Salasson*. *Jean-Baptiste*; *Alexis*; *Jacinthe*; *Marie* Religieuse aux nobles Dames de l'Abbaïe de *S. Bernard* à Bagnols en Languedoc; *Gabrielle* & *Catherine* de Pluviers. *La Maison de Pluviers porte pour Armes, coupé de Gueules & de Vairs, argent & azur; à un Lion d'or rampant sur gueule.* Tout ce qui est rapporté dans cet Article, est justifié par de bons Actes qu'on n'a pas cités, parce que cela n'est pas proprement du ressort de ce Dictionnaire. * *Memoire Manuscrit.*

PLUVINEL (Antoine) Gentilhomme de Dauphiné, est celui qui a le premier ouvert en France à la Noblesse ces Ecoles d'adresse & de politesse, que l'on nomme *Academies*, & qu'elle étoit obligée d'aller chercher en Italie pour son instruction. Il avoit acquis tant de reputation dans celle de Jean-Baptiste Pignatelli à Naples, n'aïant pas alors plus de 17. ans, qu'il passa dès ce tems-là pour le meilleur Ecuïer qui fut en Italie. Henri de France Duc d'Anjou, le fit depuis son premier Ecuïer. Pluvinel suivit ce Prince en Pologne, & fut un des quatre qui l'accompagnerent à son retour, après la mort du Roi Charles IX. son frere. Henri III. lui fit de grands biens; & ce fut sous le regne de ce Prince que Pluvinel forma ce dessein d'une Académie, qu'il ne put executer que sous celui de Henri *le Grand*, qui lui donna la direction de sa grande Ecurie. Ce Prince le fit encore son Chambellan, Sous-Gouverneur de M. le Dauphin, & l'envoïa Ambassadeur en Hollande. A son retour il fut Gouverneur de Cesar Duc de Vendôme, & de la grosse Tour de Bourges. Après la mort de Henri IV. il mit à cheval le Roi Loüis XIII. & mourut à Paris le 24. Août 1620. Il a composé un excellent Livre des Leçons qu'il lui donna, qu'on peut appeller le veritable art du Manége. * Chorier, *Hist. Abreg. du Dauphiné.*

PNEUMATOMAQUES, Heretiques du IV. siécle, ainsi appellés, parce qu'ils combattoient la Divinité du Saint Esprit. * *Cherchez* DEMIARIENS & MACEDONIENS.

P O

PO (*Padus & Eridanus*) Fleuve de l'Europe en Italie, qui coule d'Occident en Orient, a sa source dans les Alpes, au mont Vise, qui est entre le Dauphiné & le Marquisat de Saluces. Il passe près de la même ville de Saluces, puis à Carmagnole, à Turin, & dans les Etats du Duc de Savoye, où il reçoit plusieurs petites rivieres. De-là il arrose le Montferrat & le Milanez, coulant à Cazal, vers Valence & Pavie; puis il passe à Plaisance, à Cremone, dans les Etats des Ducs de Parme & de Mantouë, & ensuite sur les Terres de l'Eglise dans le Duché de Ferrare, où il se partage en deux bras, qui sont encore divisés en plusieurs autres branches, lesquelles se déchargent presque toutes dans la mer de Venise. Les plus considerables sont celles qu'on nomme au langage du païs, *il Pogrande*, *il Po di Ariano*, *il Po di Volana*, & *il Po di Argenta*. Le Pô reçoit l'Adde, le Tesin, &c. & est très dangereux pour ses débordemens, nonobstant les digues qu'on lui oppose. Ce fleuve étoit celebre chez les Poëtes, par la chute de Phaëton. * Strabon, *l. 5.* Pline, *l. 3. c. 16.* Solin. Polybe, &c. cités par Leandre Alberti, *Descript. Ital.*

POBLET, Village avec un Monastere où sont les Tombeaux des anciens Rois d'Arragon. Il est dans la Catalogne, sur une petite riviere, environ à deux lieuës au dessus de Monblanc, & à sept de Tarragone, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

POCCIANTIO (Michel) de l'Ordre des Servites, natif de Florence, s'acquit la reputation d'un habile Theologien, Prédicateur & Historien. Il a écrit en Latin & en Italien divers Traités, dont les principaux sont, *Hist. Relig. Servorum B.M. Virgin. ab an. 1233. ad an. 1566. Mare magnum Servorum B. M. V. Dilucidarium in Regulam D. Augustini.* Poccianrio a fait aussi en Latin un Catalogue des Ecrivains de la ville de Florence. Le Ferrini, qui étoit comme lui de l'Ordre des Servites, y fit une Addition de près de deux cens Ecrivains; & c'est un Recuëil fort accompli, de ceux que l'on connoît, & qui va jusqu'à l'an 1589. * Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Critiques Historiens.*

POCKLINTON, Bourg d'Angleterre dans le Canton de Harthill dans la partie Orientale du Comté d'Yorck. * *Diction. Anglois.*

POCOCK (Edoüard) Anglois, florissoit en 1661. Il étoit fort sçavant dans les Langues Orientales. Il a écrit des Notes sur les *Portes de Maimonides*, & sur le Poëme Arabe appellé *Tograi*. Il est encore Auteur de quelques autres Ouvrages. * Konig, *Bibliot.*

POCUTIE, petite Province de Pologne, dans la Russie Noire, vers la Moldavie & la Transsylvanie. * Sanson.

PODENSTEIN, petite ville avec un bon château. Elle est dans l'Evêché de Bamberg, en Franconie, parmi de grandes forêts, près de la source du Puttach, à sept lieuës de la ville de Culembach vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PODIANI (Prosper) de Perouse, docte Jurisconsulte, avoit dressé une très belle Bibliotheque qu'il avoit promise à des Moines. Ils lui dresserent une Inscription sur du marbre, où ils élevoient & sa liberalité & leur gratitude. Mais depuis, cette Bibliotheque aïant passé en d'autres mains, par la derniere volonté de Podiani, ceux qui l'attendoient firent effacer leur Inscription, & ne laisserent que les trois premieres Lettres, D. O. M. qui signifioient, *Deo, Optimo, Maximo*. Quelques esprits enjoüés remplirent ainsi ces trois lettres, *Daturis Opes Melliores*. * Janus Nicius Erythræus, *Pinac. Part. III. c. 72.* Loüis Jacob, *Traité des Bibliotb. chap. 28.*

PODIEBRAK. *Voïez* POGGEBRACH.

PODOCATOR (Loüis) Cardinal, né d'une Illustre famille à Nicosie dans l'isle de Chypre, vint sur la fin du XV. siécle en Italie, où il fut Recteur de l'Université de Padouë; & fut fait Cardinal par le Pape Alexandre VI. en 1500. Il étoit excellent Philosophe, & homme de bien, & mourut le 25. Juillet de l'an 1506. à Milan, en allant en Espagne. Son corps fut porté à Rome, & enterré dans l'Eglise de sainte-Marie *del Popolo*, où l'on voit son Epitaphe. * Garimbert, *l. 2.* Guichardin, *l. 15.* Bzovius. Aubery, &c.

PODOLIE, grande Province de Pologne dans la Lithuanie, entre la Moldavie, la Russie Noire, & la Volhinie, est divisée ordinairement en haute Podolie, qui est au Couchant, où il y a les villes de Bar & de Kaminieck ; & en basse Podolie, qui est au Levant, avec la ville de Braclaw, & quelques autres places. Cette Province qui est extrêmement belle & fertile, a été très souvent ruinée par les courses des Tartares & des Cosaques, & a été long-tems le theâtre de la guerre entre les Polonois & les Turcs, qui s'étoient rendus maîtres de Kaminieck. Ils ont rendu cette ville par la paix de Carlowits en 1699.

POECILE (*Pœcilus*) Portique à Athenes, enrichi de peintures, étoit le lieu où Zenon donnoit ses Leçons de Philosophie, & où ses Sectateurs faisoient leurs disputes. C'est pourquoi ils furent appellés *Stoiciens*, du mot Grec στοὰ, qui signifie *Portique*. Le mot Pœcile vient de ποικίλος *diversité*, à cause de la varieté des peintures.

POECILE, autre Portique à Elide, ville du Peloponnese. Pline l'appelle *Heptaphone* ; parce qu'il y avoit un écho qui repetoit la voix jusqu'à sept fois. * Pline, *l.* 35. *c.* 9.

POESIE, Art de faire des Poëmes, des compositions & des representations en Vers. La Poësie commença à être cultivée par les François en langue vulgaire, vers le tems de Loüis VII. & de Philippe *Auguste* son fils. Pierre Abailard fut un des premiers qui mit en rime ses amours avec Heloïse, mis en Musique, & chanté de son tems. Ensuite Lambert Licors dans le XII. siécle, traduisit en Latin, en Vers François, partie de la Vie d'Alexandre *le Grand*, qu'Alexandre *de Paris* acheva. C'est lui qui a donné son nom aux Vers *Alexandrins*, ou de douze syllabes. Guillaume Lorris, du tems de S. Loüis, vers l'an 1260. commença le Roman de la Rose, que Jean Clopinel de Mehun, finit quarante ans après. La Bible Guyot, les Chants Roïaux, Ballades, Rondeaux, Pastorales & Virelais eurent cours sous le regne de Charles V. Broissart de Valenciennes composa beaucoup vers l'an 1365. mais Jean le Maire de Belges, qui vivoit sous le regne de Loüis XII. fut celui qui commença à mettre la Poësie en vogue. Il fit un Livre qu'il intitula l'*Illustration des Gaules*. Dans le XVI siécle, Ronsard, Melin de S. Gelais, Marot, &c s'appliquerent à perfectionner cet art. Dans le XVII. siécle, Malherbe, Racan, Regnier, Pierre Corneille, Moliere, Racine, Boileau Despreaux, &c. ont porté la Poësie Françoise au plus haut degré où elle pouvoit aller. * *Memoires Historiques.*

POGGE (*Poggio*) (Jean) Cardinal, Evêque de Propea, étoit de Boulogne, & fut marié jeune par ses parens ; mais aïant peu après perdu sa femme, il se fit Ecclesiastique, & alla à Rome. Le Pape Paul III. l'envoïa Nonce en Espagne & en Allemagne. Jules III. le renvoïa en Espagne, & le fit Cardinal en 1551. étant de retour en Italie, il fit un voïage à Boulogne, où il mourut le 15. Février 1556. Son corps y fut enterré dans la chapelle de saint Jean Baptiste, qu'il avoit fondée dans l'Eglise des Augustins. * Aubery, *Hist. des Cardinaux.* Cabrera. Petramellario.

POGGE (Jean François) BRACCIOLIN ou BRANDOLIN (*Poggio Bracciolino*) nommé ordinairement *Pogge Florentin*, natif de Florence, & originaire de Terra Nova, village dans le Territoire d'Arezo, vivoit dans le XV. siécle, & avoit été Secretaire des Papes Eugene IV. Nicolas V. & de six autres, lors qu'à l'âge de 72. ans, il fut appellé à Florence, pour y être Secretaire de la Republique. Cet Auteur possedoit la langue Latine & la Grecque, qu'il avoit apprise d'Emmanuel Chrysologoras, il avoit de l'enjoüement, & faisoit un conte de bonne grace ; mais il se rendit odieux par son humeur satyrique & médisante. Son penchant pour la Satyre paroît dans les invectives qu'il publia contre Laurent Valla. Il a écrit divers Ouvrages : comme *de Varietate fortuna* ; deux Livres d'Epitres ; un de contes sales & impies ; avec une Histoire de Florence, qui n'est ni fidéle ni exacte. Il composa quelques autres Traités, & des Traductions de Grec en Latin. Ce fut lui qui trouva à Constance pendant la célébration du Concile, où il prononça plusieurs Oraisons Funebres, les Oeuvres de Quintilien, dans une vieille tour du Monastere de S. Gal. Il trouva aussi une partie de l'Asconius Pedianus, & presque tout le Valerius Flaccus entier sur les Argonautes, qui dans un voïage en Allemagne, décrivit les Livres de Ciceron, *de Finibus & de Legibus*, qu'on n'avoit point encore vûs en Italie. Il mourut en 1459. âgé de 79. ans & 3. mois, & laissa deux fils, l'un nommé *Jacques* Poggio, qui fut pendu à Florence pour la conjuration des Pazzi ; & l'autre qui eut part à l'estime du Pape Leon X. * Paul Jove, *in Elog.* c. 10. Raphaël de Volterre, *l.* 21. Philippe de Bergame, *in Supplem. Chron. A. C.* 1416. Hugolin Verrin, *l.* 2. *Ital. Illust.* Erasme, *in Ciceron.* Gesner, *in Biblioth.* Possevin, *in Appar. sacr.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Latin. c.* 5. Varillas, *Anecdot. de Florence.*

POGGEBRACH (Georges) Gouverneur de Bohême pour le jeune Roi Ladislas, fils posthume d'Albert d'Autriche, se fit nommer Roi en 1458. Il gagna une bataille contre les Moraves, & se fit couronner l'an 1461. mais par l'attachement qu'il avoit aux erreurs des Hussites, il perdit son Roïaume, & se perdit lui-même. Les Papes ne voulurent avoir aucune sorte de commerce avec lui ; & Pie II. refusa de lui accorder quelque grace, qu'il lui avoit fait demander par une celebre Ambassade ; parce qu'il trouva que ce qu'on exigeoit étoit contraire à la Religion. Alors Poggebrach se revolta ouvertement contre l'Eglise Romaine : ce qui obligea ses sujets Catholiques de prendre les armes contre lui, & d'appeller Mathias Corvin pour le mettre sur le Thrône. Poggebrach ne resista que foiblement, & mourut depuis d'hydropisie le 22. Mars de l'an 1471. laissant de *Cunegonde*, fille de *Smilon* Baron de Sternberg, sa premiere femme, HENRI, Duc de Munsterberg, dont la posterité a subsisté jusqu'en 1647. que mourut CHARLES FREDERIC, dernier Duc de Munsterberg, laissant pour fille unique, *Marie-Elisabeth*, mariée à *Silvius-Nimrod* Duc de Wittemberg. * Pie II. sous le nom de Gobelin, *Comment. l.* 7. *&c.* Cochlæus, *Hist. Hussit. l.* 12 Michovius, *l.* 4. Dubrau, *l.* 30. *&* 31. *Hist. Bohem.* Bonfin, *l.* 4 Ritterhusius, &c.

POGGIBONZI, petite ville avec une citadelle ruinée. Elle est dans la Toscane, près de la riviere d'Elsa, à quatre lieuës de la ville de Sienne, du côté du Couchant. Elle n'est renommée que pour la bonté de son tabac. * Maty, *Diction.*

POGGIO. *Cherchez* POGGE.

POGIANUS (Jules) a traduit quelques Ouvrages de saint Jean Chrysostome ; mais selon la remarque d'Aubert le Mire, il s'est appliqué à l'élegance du style, plûtôt qu'à la fidelité. * *In Elog. Belgic. Levin. p.* 135. Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Traduct. Latins.*

POHEM, Forteresse que les Moscovites ont construite dans la grande Tartarie. Elle est dans la Siberie, sur la riviere de Tassa, environ à 45. lieuës de la ville de Tobolsk, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

POICTIERS, sur le Clain, Capitale de la Province de Poictou, avec Université & Evêché suffragant de Bourdeaux, est nommé diversement par les anciens Auteurs, *Augustoritum, Pictavium, Limonum, Pictava, Pictavorum Urbs, &c.* Elle est des plus grandes & des plus anciennes du Roïaume ; mais il est absurde de croire qu'elle ait été bâtie par les Pictes venus de Scythie, puisqu'elle étoit déja connuë avant que ces peuples se fussent établis dans la Grande Bretagne. Il y a plus d'apparence que les Gaulois en furent les Fondateurs. Sa situation est sur une plate-forme, qui est élevée entre la riviere du Clain, & une autre petite riviere, qui y forme un grand étang. Le confluent de ces rivieres est à l'un des bouts de la ville, proche une porte dite *de S. Lazare*, où est un vieux château qu'on croit un ouvrage des Romains. Ces peuples y demeurerent long-tems, & y bâtirent un Amphitheâtre, & divers autres édifices, dont on voit encore de beaux restes. Il y a à Poictiers, Présidial & Sénéchaussée, du ressort du Parlement de Paris, avec Generalité, Bureau des Finances, & une Chambre de la Cour des Monnoïes, marquée à la lettre G. Le Parlement de Paris y résida durant quelques années sous le regne de Charles VII. dans le tems que les Anglois étoient maîtres de la Capitale du Roïaume. C'est ce même Roi qui y fonda en 1431. l'Université, où plusieurs grands hommes ont enseigné. La ville est gouvernée par le Maire, douze Echevins, & douze Conseillers jurés. Le Maire porte le titre de Capitaine & de Gouverneur de Poictiers ; & nos Rois avoient accordé à ceux qui étoient élevés à cette Magistrature, le privilege de Noblesse, celui de pouvoir être Chevalier des Ordres de sa Majesté, & divers autres avantages. L'Eglise de Poictiers, qui est très renommée, fut fondée, selon quelques-uns, par saint Martial. Saint Hilaire, S. Justin, S. Maixent, S. Gelase, S. Antheme, saint Pience, S. Emmeran, Venance, Fortunat, & plusieurs autres de ses Evêques ont contribué à la rendre illustre, & l'ont été eux-mêmes, ou par leur érudition, ou par leur sainteté. Outre la Cathedrale, qui est consacrée sous le nom de saint Pierre, il y a encore à Poictiers cinq Abbaïes ; celle de S. Hilaire, dite *la Celle de Poictiers*, & de l'Ordre de S. Augustin, S. Cyprien, & le Monstier-

Neuf, de l'Ordre de saint Benoît ; sainte Croix, & la sainte Trinité, du même Ordre, sont des Abbaïes de Filles. On compte encore dans la même ville, vingt-quatre Paroisses & plusieurs Monasteres. Le Diocése en general comprend sept cens vingt deux Paroisses, sous vingt quatre Archiprêtres, avec trente Abbaïes, vingt-cinq Chapitres, & grand nombre de Prieurés. Cette ville fut prise durant les guerres civiles de la Religion du XVI. siécle. Au reste, ceux qui vont à Poictiers ne manquent pas d'aller voir à demi lieuë de la ville, ce qu'on appelle *la Pierre relevée*, sur le chemin qui conduit à Bourges. C'est une grosse pierre carrée de vingt-cinq pieds de longueur, & d'environ dix-sept de largeur, & soûtenuë par quatre autres pierres. Le peuple en fait des contes aussi fabuleux que ce qu'en dit Rabelais, que son Heros Pantagruel la tira d'une roche, dite *Passe-Lourdin.* * Strabon, *l.* 3. Ptolomée, *Geogr.* Cesar, *Comment.* Ammien Marcellin, *l.* 16. Gregoire de Tours, *l.* 2. 5. *&c.* Pierre Roger, *Pict. Descript.* Scevole de Sainte Marthe, *Loüange de la ville de Poictiers.* Jean de Besly, *des Evêques de Poictiers.* Sincerus, *Itiner. Gall.* Robert & Sainte Marthe, *Gall. Christian.* Du Chêne, *Recherches des Antiquités des Villes.*

CONCILES DE POICTIERS.

Radegonde, Reine de France, avoit fondé à Poictiers l'Abbaïe de sainte Croix. Après sa mort, Basine & Chrodielde, ne pouvant obéir qu'avec peine à Lubovere, qui gouvernoit cette Maison, se porterent aux dernieres violences contre leur Abbesse. Pour s'y opposer, Gundegise de Bourdeaux, qui étoit le Metropolitain, Nicaise d'Angoulême, & Saffarie de Périgueux, s'assemblerent à Poictiers en 589. avec Marouë, qui étoit l'Evêque Diocésain, & citerent ces Religieuses à comparoître devant eux. Elles le refuserent ; & sans respecter, ni leur Personne, ni leur Mandement, elles les maltraiterent eux & leurs Officiers. Ces violences durerent jusqu'à l'année suivante, que les mêmes Prélats, par ordre de Childebert & de Gontran s'assemblerent encore avec Gregoire de Tours, & Ebregisile de Cologne. Basine & Chrodielde furent excommuniées, & Lubovere fut remise en charge. C'est ce que rapporte Gregoire de Tours, dans son Histoire, *l.* 10. *c.* 8. Quelques Auteurs mettent un Concile celebré à Poictiers vers l'an 1002. ou 1010. pour le rétablissement de l'Eglise ; il y est fait mention du Synode de Charroux tenu en 988. Pierre, Auteur de la Chronique de Maillezais, fait aussi mention d'une autre Assemblée tenuë en 1025. ou 1029 dans le tems qu'Isembert I. gouvernoit l'Eglise de Poictiers, où l'on prononça contre les Usurpateurs des biens Ecclesiastiques. Sous l'Episcopat d'Isemberg II. vers l'an 1074. ou 1075. Aimé d'Oleron, & Goscelin de Bourdeaux, Legats du Pape Gregoire VII. s'assemblerent à Poictiers, contre Gui Geofroi, dit *Guillaume VIII.* Duc de Guyenne & Comte de Poictiers, qui avoit épousé en troisiémes nôces Aldearde de Bourgogne, sa cousine. Isembert empêcha cette Assemblée, & s'attira par cette opposition de fâcheuses affaires. On celebra en la même année 1075. un autre Concile sur le mystere de l'Eucharistie. La doctrine de l'Eglise Catholique y fut reconnuë, confirmée & reçuë contre Berenger, qui se trouva à ce Synode, & qui pensa y être tué, comme nous l'apprenons de la Chronique de Maillezais. Hugues de Lyon, Legat du saint Siege, tint en 1078. un Concile, que d'autres mettent en 1080. nous en avons X. Canons, que Baronius, Bini, &c. jugent être de celui qui fut tenu l'an 1100. Celui ci fut plus celebre ; car Jean & Pierre Cardinaux, Legats du saint Siege, y presiderent de la part du Pape Paschal II. & on y compta avec eux 80. ou Evêques ou Abbés, qui s'assemblerent dans l'Eglise de saint Pierre le 18. Novembre, jour de l'Octave de S. Martin. On y fulmina anathême contre le Roi Philippe I. qui après avoir fait divorce avec Bertrade de Montfort, l'avoit neanmoins rappellée ; ce que nous apprenons d'Ives de Chartres, dans les Epîtres 84. 95. 108. 134. 211. & 212. & de tous les Auteurs de ce tems. Nous avons dans la derniere édition des Conciles XVI. Ordonnances ou Decrets faits en ce Synode que Bini, Coriolan, & les autres attribuent au Concile tenu dans la même ville en 1109. pour la reforme des mœurs. Brunon Evêque de Signy y en avoit celebré un le 26. Mai de l'an 1106. que d'autres mettent en 1118 Il étoit accompagné de Boëmond I. Prince d'Antioche, qui épousa Constance de France, fille du Roi Philippe I. & l'on y traita des affaires de la guerre sainte : l'Abbé Suger s'y trouva, comme il l'assûre en la vie de Loüis *le Gros.* Pierre II. Evêque de Poictiers celebra en 1109. un Synode, où il donna l'Eglise de Ruffec à la Cathedrale. Gauthier de Bourges publia des Ordonnances Synodales en 1280. & 1284. Divers autres Prélats de la même ville y ont tenu des Synodes, comme Aimeric de Mons en 1367. Bertrand de Maumont en 1377. Simon de Cramaud en 1387. Ithier de Marthruëil en 1396. Gerard de Montaigu en 1495. &c.

POICTIERS. *Voiez* VALENCE.

POICTOU, Province de France, avec titre de Comté ; a été autrefois partie de l'Aquitaine, & a environ 60. lieuës de long, d'Orient en Occident. Cette Province a le Berry, le Limosin & la Touraine au Levant ; l'Angoumois & la Xaintonge au Midi ; l'Anjou & la Bretagne au Septentrion ; & au Couchant la mer Oceane. On la divise ordinairement en haut & bas Poictou. Le haut Poictou, qui est à l'Orient, est beaucoup plus grand que le bas. Poictiers est la Capitale, avec Evêché, aussi bien que Luçon. Les autres sont Maillezais, autrefois Siege d'un Evêché transferé à la Rochelle, Fontenay-le-Comte Capitale du bas Poictou, Châtelleraud, Richelieu, Thoüars, Saint-Maixant, Loudun, Parthenay, la Gamache, Montmorillon, Niort, Mirebeau, &c. Châtelleraud, Thoüars, Loudun, la Trémoille, Rochechoüart, ont titre de Duché ; & la Roche sur-Yon, Marcillac & Talmont, sont Principautés. Le païs est arrosé de rivieres, fertile & abondant en bleds, vin, bétail, &c. Le Poictou a la commodité de la pêche sur les côtes de la mer, & celle de la chasse au dedans du païs. Les habitans sont courageux & aiment les Lettres. Cette Province a produit des gens illustres, & par leur courage & par leur érudition, & a donné l'origine aux Maisons de Lusignan, de Thoüars, de Châtillon, de Vivonne, de la Trémoille, &c. Les Romains ont été maîtres de la Province de Poictou sous le nom d'*Aquitaine.* Les Vandales ou Huns, ou Allemans, sous leur Roi Croceus, la ruinerent dans le V. siécle, après avoir pillé Poictiers. Les Romains la laisserent sous l'Empire d'Honorius aux Wisigoths, qui en furent chassés par Clovis vers l'an 510. après la bataille de Civeaux. Depuis Charlemagne le Poictou eut des Comtes particuliers, qui devinrent dans la suite Ducs de Guienne ; sçavoir, Abdon, Rieuin, Renaud, deux Bernards, deux Ranulfes, deux Ebles ; & dix du nom de Guillaume. Le X. de ce nom, qui a donné sujet à diverses fables, fut pere d'Eleonore, que le Roi Loüis *le Jeune* répudia. Cette Princesse se remaria à Henri II. Duc de Normandie, puis Roi d'Angleterre, auquel elle porta la Guienne & le Poictou. Leur fils Jean, dit *Sans-Terre*, les perdit pour crime de felonie. Depuis, cette Province fut donnée en Appanage à Alfonse de France, fils du Roi Loüis VIII. & frere de S. Loüis, & à divers autres Fils de France. Les Anglois y revinrent encore ; mais après qu'ils eurent été entierement chassés du Roïaume par le Roi Charles VII. le Poictou fut annexé & uni pour toûjours à la Couronne, vers l'an 1436. On peut chercher la succession des Comtes de Poictou dans celle des Ducs de Guienne. Cette Province fut déchirée par les guerres civiles de la Religion dans le XVI. siécle. Les Heretiques étoient maîtres de Poictiers ; le Maréchal de S. André la prit & la pilla en 1562. Depuis, l'Amiral de Coligny, Chef des premiers, l'assiegea en 1569. mais elle fut défenduë par le Duc de Guise. Nous avons une Relation de ce siege, composée par Liberge. La bataille de Poictiers en 1356. fut très funeste à la France Le Roi Jean y fut pris par les Anglois. * Pierre Rogier, *Pict. Descript.* Jean Besly, *Genealogie des Comtes de Poictou. Les Annales d'Aquitaine. Histoire de Poictou.* Froissard. Du Chêne. De Thou, &c. *Cherchez* GUIENNE.

POILLOT (Denys) President au Parlement de Paris, étoit d'Autun en Bourgogne, & s'étant établi à Paris, s'éleva aux premieres Charges de la Robe. Il fut d'abord Avocat au Conseil ; & ensuite Procureur du Roi au Parlement de Dijon, où il fut reçu en 1514. & Conseiller au Grand Conseil en 1516. Les Rois Loüis XII. & François I. l'emploïerent en diverses Negociations & Ambassades ; & le dernier créa en sa faveur un Office de Maître des Requêtes en 1522. dans le tems qu'il étoit Ambassadeur en Angleterre. En 1526. il fut honoré d'une Charge de President à Mortier au Parlement de Paris, dont il fit les fonctions jusqu'à sa mort, arrivée en 1534. * Guichenon, *Histoire de Bresse.* Blanchard, *Histoire des Presidens & Maîtres des Requêtes, &c.*

POISSI (*Pisciacum*) petite ville de France, sur la Seine, en l'Isle de France, à cinq lieuës de Paris. Il y a un celebre Monastere de Dominicaines, qui étoit autrefois un château

Roïal, où saint Loüis nâquit & fut baptisé, de là vient qu'il se nommoit lui-même Loüis *de Poissi*. Son petit-fils Philippe *le Bel* voulant honorer le lieu de la naissance de son saint aïeul, y fit bâtir l'Eglise & le Monastere qui s'y voit, sous le titre de *Saint Loüis*, & l'on observa d'y placer le grand Autel au même endroit où étoit le lit de la Reine Blanche, lorsqu'elle mit au monde ce saint Roi : ce qui fait que cette Eglise n'est pas tout à fait orientée. Les Rois successeurs de Philippe *le Bel*, acheverent ce qu'il avoit commencé, & la Dédicace en fut faite en presence du Roi Philippe *de Valois* l'an 1330. Le Cœur de Philippe *le Bel* son Fondateur y repose aussi-bien que le Corps de Robert un de ses fils, & celui de Jean, fils de Philippe *de Valois*. Cette Eglise eut toute sa couverture brûlée, & son clocher par le feu du Ciel, le 21. Juillet 1695. on travaille à la reparer. On a compté huit Princesses du Sang Roïal de France, Religieuses dans ce Monastere, sans parler de Catherine d'Harcourt, dont la mere étoit de la Maison de Bourbon, & de Marie de Bretagne, fille d'Artus II. du nom, Duc de Bretagne.

COLLOQUE DE POISSI.

Les Sectateurs des opinions nouvelles étoient si puissans en France vers l'an 1560. que tous les soins des Prélats sembloient inutiles, pour s'opposer à ce mal contagieux. Ainsi les Novateurs triomphoient, parce qu'ils avoient plusieurs persones de qualité dans leur parti, & que même quelques Evêques les protegeoient impunément. On avoit souvent parlé d'un Concile national pour déraciner l'erreur ; en attendant qu'on le pût tenir, les partisans de l'heresie obtinrent qu'on tiendroit un Colloque ou Conference entre les Prélats Catholiques & les Ministres Huguenots. Le Cardinal de Lorraine ne s'y opposa pas ; & les Protestans espererent d'y trouver leur compte. Le jour de ce Colloque venu, les Cardinaux de Bourbon, de Tournon, de Châtillon, de Lorraine, d'Armagnac & de Guise, se trouverent à Poissi avec quatre Evêques, dont le nombre s'augmenta depuis jusqu'à près de quarante, & bon nombre des plus doctes Theologiens, & entr'autres Claude d'Espences & Claude de Xaintes. Quelques jours après il y arriva douze ou treize Ministres Huguenots, dont les plus signalés étoient Theodore de Beze, Augustin Marlorat de Lorraine, Apostat de l'Ordre des Augustins, & alors Ministre à Roüen; Jean Malo, & Jean de l'Epine, tous deux Apostats, dont l'un avoit été Religieux Dominicain, & l'autre Prêtre de l'Eglise de saint André des Arcs à Paris ; Pierre Martyr, Jean Viret, François Morel, &c. Le Roi Charles IX. & Catherine de Medicis Regente, y assisterent avec la Famille Roïale ; les Princes du Sang, les Evêques, Cardinaux, Conseillers d'Etat, & Grands du Roïaume de l'une & de l'autre Religion, tous assis selon leur rang, dans une enceinte de balustres. Les Docteurs étoient derriere les Evêques sur des formes basses. Les Ministres voulurent prendre place dans le cercle ; mais ils en furent exclus. & demeurerent dehors & debout. Bien que la conference eût été fixée au 10. Août 1561. elle ne commença que le 4. Septembre ; & le Chancelier de l'Hôpital en fit l'ouverture par un discours, que les Heretiques trouverent favorable à leur parti, comme il l'étoit en effet. On avoit resolu de traiter les choses par discours, & non point par Syllogismes. La Reine commanda à Beze de parler : il le fit, & bien loin de s'en acquitter avec moderation en parlant du très saint Sacrement de nos Autels, il s'emporta à des discours qui blesserent horriblement les oreilles des Orthodoxes. Il dit que le Corps de Jesus-Christ étoit aussi éloigné de l'Eucharistie, que la terre l'est du Ciel. Les Prélats fremirent d'horreur à ces paroles impies, que le Cardinal de Tournon traita justement de blaspheme, en s'en plaignant hautement. Beze en eut honte lui même, & tâcha de s'en excuser auprès de la Reine, & d'adoucir une proposition si choquante. On avoit resolu de reduire toute la dispute à deux points ; l'un de la veritable Eglise ; & l'autre de l'Eucharistie. Le 16. de Septembre le Cardinal de Lorraine fit un discours aussi docte qu'éloquent, & rempli de solides raisonnemens sur l'un & l'autre point : il conclut qu'il n'y pouvoit avoir aucune réünion des Huguenots avec l'Eglise, s'ils ne croïoient la réalité du Corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie. Les autres Prélats applaudirent à ce sentiment, protestant de vouloir vivre & mourir dans cette créance, suppliant le Roi & la Reine d'y perseverer & de la défendre ; & déclarant de rompre la Conference, si les Huguenots refusoient d'y souscrire. Beze s'efforça de répondre à ce discours ; mais comme le sien fut même improuvé par ceux de son parti ; il entra lui & ses compagnons en dispute avec les Docteurs Catholiques. Cependant le Cardinal de Ferrare, Legat du saint Siege arriva à Poissi, accompagné du P. Jacques Laynés Espagnol, General des Jesuites. Ce Pere refusa de conferer avec les Ministres, qu'il traita de loups, de singes & de serpens, & remontra hardiment à la Reine, qu'il ne lui appartenoit pas de tenir des Assémblées sur le fait de la Religion, & sur tout lorsque le Pape avoit convoqué un Concile General. Les disputes continuerent jusqu'à ce que les esprits extrêmement aigris, ne furent plus capables que de se quereller : desorte qu'on rompit la Conference le 25. Novembre. * Sponde, *A. C. 1561. n. 16. & seq.* Mezeray, *Hist. de France, T. III. &c.*

POISSIEU (   ) Premier President de la Chambre des Comptes, & Gendre de *Deageant*, qui fut le premier Auteur de la ruine du Marquis d'Ancre, est Auteur d'un petit Livre *in* 8°. qui a pour titre, *Septem miracula Delfinatus ad Christianam Alexandram Serenissimam Suecorum, &c.* imprimé à Grenoble en 1656. * Gui Patin, *Lettr. ccxiij. & ccxiv.*

POISSON (Nicolas J.) Auteur qui a commenté la Mechanique & le Traité de Musique de Descartes. * *Voiez les Oeuvres Posthumes de ce Philosophe.*

POISSONS, l'un des douze Signes du Zodiaque, composé de trente-quatre étoiles, qui representent, à ce que l'on prétend, la figure de deux Poissons. Le Soleil entre dans ce Signe au mois de Février. Les Poëtes ont feint que c'étoit les deux Poissons qui porterent Venus & Cupidon au delà de l'Euphrate, lorsque cette Déesse fuïoit avec son fils, le Geant Typhon qui la poursuivoit. Venus, disent-ils, étant délivrée de ce danger, plaça ces deux Poissons dans le ciel, & en fit une constellation. * Cæsius, *Astronom. Poët.*

POITIERS, (Diane de) Duchesse de Valentinois, celebre sous le regne de Henri II. fille de Jean de Poitiers, Comte de saint Vallier, & de *Jeanne* de Batarnay, fut mariée à *Loüis* de Brezé Comte de Maulevrier, Seigneur d'Aner, Gouverneur & Senechal de Normandie, dont elle eut deux filles, *Françoise*, femme de *Robert* de la Marck IV. du nom, Duc de Boüillon ; & *Loüise*, mariée à *Claude* de Lorraine Duc d'Aumale. Diane gagna par sa beauté, le cœur de la plûpart des Grands de la Cour, heureusement pour son pere, qui fut convaincu d'avoir favorisé les desseins & la suite de Charles Connêtable de Bourbon. On l'arrêta à Lyon, où étoit le Roi François I. & on le condamna à perdre la tête. Sa peur fut si grande, qu'en une nuit les cheveux lui blanchirent ; desorte que ceux qui l'avoient en garde, le prirent le lendemain pour un autre. Il tomba même dans une fiévre si violente, qu'encore que Diane sa fille, eût obtenu sa grace, il ne put jamais guerir, quelque remede qu'on y apportât. C'est de là qu'est venu le Proverbe de *la fiévre de S. Vallier*. Depuis le Roi Henri II. aima passionnément Diane de Poitiers, qu'il fit Duchesse de Valentinois : elle étoit âgée de 47. ans, & ce fut pour elle seulement, que la beauté cessa d'être inseparable de la jeunesse. Le regne de Henri fut celui des charmes de la Duchesse, qui pouvoit tout sur son esprit. Elle fit chasser Bayard Secretaire des Finances, qui avoit fait quelques railleries de son âge & de sa beauté, & avança extrêmement ses creatures. Après la mort de Henri II. en 1549. la Reine Catherine de Medicis ne la pouvant regarder que comme une rivale qui lui avoit ôté le cœur de son mari, étoit sur le point de laisser agir sa haine contr'elle ; mais comme ses interêts ne s'accommodoient pas avec sa jalousie passée, & avec son ressentiment present, elle se contenta de la chasser de la Cour. On lui demanda avec reproche des pierreries de grand prix, qui appartenoient au Roi, & qu'elle avoit en sa possession. Diane donna à la Reine sa belle maison de Chenonceaux sur le Cher, dont le Baron de saint Cyergue lui avoit fait present à elle-même. Ce qu'il y eut de particulier dans la disgrace de la Duchesse de Valentinois, c'est que de tous ceux qu'elle avoit avancés durant sa faveur, il ne s'en trouva pas un seul qui voulût se déclarer pour elle, tant la haine publique l'emporta sur les bienfaits particuliers. Elle mourut le 26. d'Avril de l'an 1566. & fut enterrée dans la grande Chapelle du Château d'Anet, qu'elle avoit fait bâtir, & où elle repose sous un fort beau mausolée de marbre, élevé au milieu du Chœur, où elle avoit fondé quatre Chanoines. * De Thou, *Hist. l. 2. & 23.* Chorier, *Hist. de Dauph.* Mezeray, &c.

POIX, en Latin, *Pisa*, Village avec Château, & titre de Principauté. Il est dans la Picardie, à huit lieuës d'Abbeville, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

POKI (Jehuda) Juif Caraïte, a écrit un Livre Hebreu qu'il intitule *la Porte de Juda*, qui ne traite que de l'Inceste & des Conjonctions illicites. Il fut imprimé à Constantinople l'an du monde selon les Juifs 5352. qui est de J. C. 1582. * Seldenus, *de Ann. Civil. p. 6.*

POLA, (*Pola & Julia Pietas*) ville d'Istrie, sous la domination des Venitiens, avec Evêché suffragant d'Aquilée, est située sur la mer Adriatique, avec un port, entre Parenzo, & le Golfe, dit *il Quarnero*. Cette ville qui est ancienne, fut, dit on, une Colonie des peuples de la Colchide qui poursuivoient les Argonautes. Le Poëte Callimachus qui avoit écrit cette expedition avec beaucoup d'esprit, mais avec peu d'apparence de verité, dit que ces peuples n'aïant pû trouver les Argonautes, n'oserent plus retourner vers leur Roi, & s'arrêterent en Istrie, où ils bâtirent Pola, dont le nom signifioit en leur langage, *hommes bannis*: C'est ce que Strabon a aussi remarqué. Cette ville a été veritablement Colonie Romaine. On y conservoit diverses marques de son antiquité; comme un amphithéâtre dit *l'Orlandeno*, ou maison de Roland; un Arc de triomphe, dit *la Porte dorée*, qui sert aussi de porte à la ville; diverses inscriptions, &c. Les Venitiens envoïent un Gouverneur à Pola, qui prend le titre de Comte. Ils y ont une petite citadelle. * Strabon, Pline, Pomponius Mela, &c. en font mention.

POLA (François) de Veronne, Professeur en Droit en l'Université de Padouë, a écrit divers Poëmes, & mourut en 1624. âgé de 56. ans. * Thomasini, *in Elog. Doct.* Domitius Calderinus.

POLAN (Armand) Theologien Protestant, né à Oppaw en Silesie le 16. Decembre 1561. étudia à Breslaw, à Tubinge & ailleurs, & depuis enseigna la Théologie dans l'Université de Bâle, où il mourut le 18. Juillet 1610. âgé de 49. ans Il a écrit des Commentaires sur Daniel, *De 4. Monarchiis; Analysin Hoseæ, cum orationibus Historicis; De anno Jubilæi; de Morte Christi, &c.* * Melchior Adam, *in vit. Theol. Germ.*

POLANTUS Jurisconsulte Allemand, né dans le haut Palatinat en 1520. se rendit habile dans les belles Lettres & dans le Droit qu'il apprit en France & en Italie. A son retour il fut Conseiller ordinaire d'Othon-Henri Electeur Palatin, qui lui confia des affaires très importantes, & qui l'envoïa Ambassadeur vers l'Empereur Charles *Quint*. Ce Prince, qui étoit alors dans les Païs bas, fut si satisfait de la conduite & de la maniere de négocier de Polantus, qu'il l'anoblit à Bruxelles l'an 1554. Frederic III. successeur d'Othon Henri, se servit encore utilement des conseils de Polantus, qu'il envoïa en Angleterre & vers l'Empereur Maximilien II. mais il eut le chagrin de le voir mourir à Heidelberg le 27. Janvier 1572. Polantus avoit publié divers Traités de Pierre de Belleperche, & deux autres d'un ancien Jurisconsulte, qui sont, *Quæstiones & distinctiones in Libros Codicis Justiniani; & Fragmentum distinctionis in Digestum vetus.* * Melchior Adam, *in vit. Jurisc. Germ.*

POLAQUIE, ou le Palatinat de Bielsko, Province du Duché de Mazovie en Pologne. Elle est entre la Mazovie Propre, la Prusse, la Lithuanie, la Polesie & la Haute Pologne. Elle a environ 35. lieuës du Nord au Sud, & douze du Couchant au Levant. Elle est baignée par les rivieres de Bug & de Narew, & ses principales villes sont Bielsko capitale, Augustow, Tykoczin, Drogiesin & Mielnick. * Maty, *Diction.*

POLASTRON (Marguerite) Fondatrice & seconde Religieuse de la Congrégation de Nôtre-Dame des Feüillantines, étoit veuve d'*Anne* de Dimpatal Seigneur de Marguestaud; & en 1588. elle prit l'habit de Religieuse à Montesquiou, après *Jacqueline* de Dimpatal sa fille, à laquelle elle ceda la premiere place à cause qu'elle étoit veuve. Marguerite mourut en réputation d'une grande pieté. * *Voiez* le Menologe de Citeaux de Chrysostome Henriqués sous le 21. Novembre; Hilarion de Coste, &c.

POLDER, terme usité aux Païs-Bas pour désigner un territoire entouré de levées qui le garantissent des inondations Il y en a plusieurs qui ont d'autres surnoms, comme d'*Elisabeth*, de *Sainte Barbe*, de *Sainte Anne*, de *Henri*, *&c.*

POLE, Province de la Moscovie Meridionale. Elle est presque toute renfermée entre le Don & le Donice, aïant au Nord les Tartares Mordwates & les Czeremisses, & au Midi les Circasses. Une grande partie de ce païs est occupée par un marais. Le reste est presque tout couvert de forêts habitées par les Tartares Rosdori Donski tributaires des Moscovites. Il n'y a chez eux aucun lieu considerable. * Maty, *Diction.*

POLE (Guillaume de la) Comte, Marquis, puis Duc de Suffolk, que l'on prétend avoir pris la qualité d'Amiral de France en 1424. servit en 1416. Henri V. Roi d'Angleterre contre la France, & au siége de Roüen en 1417. Après la mort de ce Prince, il fut laissé en France avec le Comte de Salisbury, pour y conserver les Places conquises qui tenoient pour l'Angleterre; servit au siége de Meulant; gagna la bataille de Verneüil où le Duc d'Alençon fut fait prisonnier; fut Gouverneur du Mans après que les Anglois s'en furent rendus maîtres, & alla ensuite mettre le siége devant Montargis qu'il fut obligé de lever, ainsi que celui d'Orleans après la mort du Comte de Salisbury. Il étoit dans Gergeau lorsque cette Place fut prise par les François, y demeura prisonnier, & païa une grosse rançon; puis s'étant rendu maître d'Aumale, il se trouva au siége de Compiegne avec le Duc de Bourgogne & le Comte d'Arondel, & à Paris au Couronnement d'Henri VI. Roi d'Angleterre. Il fut ensuite député d'Angleterre pour se trouver au Traité de paix qui se négocioit à Arras; & après la réduction de Paris & autres places en l'obéïssance de Charles VII. Roi de France, il se retira en Normandie, retourna en Angleterre où il fut retenu du Conseil du Roi en 1437. & envoïé Ambassadeur en France en 1443. pour y traiter la paix, & négocier le mariage de son Prince avec Marguerite fille de René Roi de Sicile. Les services qu'il avoit rendus engagerent le Roi d'Angleterre de le créer Marquis de Suffolck & grand Senechal de sa Maison en 1444. grand Chambellan & grand Amiral d'Angleterre en 1445. puis Duc de Suffolk en 1447. à la recommandation de la Reine. Les affaires aïant changé de face, il fut accusé d'être cause de la perte de l'Anjou, du Maine & de la Normandie, du meurtre du Duc de Glocester pour s'approprier ses biens; d'avoir consommé les revenus de la Tresorerie, retenu la païe des Soldats, & d'avoir éloigné les fideles Sujets; sur quoi le Parlement d'Angleterre le fit arrêter & mettre dans la Tour de Londres, puis le bannit. S'étant mis sur mer pour se retirer en France, il fut attaqué par un vaisseau du Duc d'Excester son ennemi, pris & mené à la rade de Douvres, où il eut la tête tranchée le 2. Mai 1451.

I. Il descendoit de Guillaume de la Pole, qui s'enrichit dans le Négoce, & qui fut pere de

II. Guillaume de la Pole II. du nom, qui continua le negoce, comme son pere, & acquit de grands biens. Il s'étoit établi à Kingston-sur-hull, dont il fut le premier Maïeur; & aïant entrepris de fournir de vivres l'armée du Roi Edoüard en Ecosse, & lui aïant fait de grandes avances, il fut fait en recompense Baron de l'Echiquier, & créé Banneret en 1339. Il épousa *Catherine* fille de *Jean* Norwich Chevalier, dont il eut Michel, qui suit; *Edmond* Capitaine du château de Calais; & *Blanche* de la Pole mariée à *Richard* Baron Scrope.

III. Michel de la Pole servit dans les guerres de France sous le Duc de Lancastre & sous le Prince de Galles; eut le commandement de la flote d'Angleterre en 1377. fut nommé Chancelier & Garde du grand Sceau d'Angleterre en 1382 créé Comte de Suffolk en 1388. & servit la même année dans les guerres d'Ecosse. Le Parlement d'Angleterre lui fit son procès l'année suivante, & fut contraint de quitter sa Charge de Chancelier. Etant allé à Calais, le Gouverneur de la ville le fit arrêter & le renvoïa à Londres, d'où s'étant depuis échappé, il passa en France & mourut à Paris le 5. Septembre 1389. Il épousa *Catherine* fille unique & heritiere de *Jean* Wingefeld Chevalier, dont il eut Michel II. du nom qui suit; *Richard* mort en 1402. sans posterité; *Jean* & *Anne* de la Pole mariée à *Gerard* de l'Isle fils du Baron de ce nom.

IV. Michel de la Pole II. du nom, fut rétabli en 1408. en la dignité de Comte de Suffolk que son pere avoit possedée, & mourut au siége d'Harfleur en Normandie le 14. Septembre 1415. Il épousa *Catherine* fille de *Hugues* Comte de Staffort, dont il eut Michel de la Pole III. du nom, qui suit; Guillaume qui continua la posterité rapportée après celle de son frere aîné; *Alexandre* mort à la prise de Gergeau en 1419. & *Jean Capitaine* d'Avranches, qui étoit dans Gergeau avec ses freres, lorsque cette place fut prise par les François, & fut pere de *Marguerite* de la Pole alliée à *Jean* de Foix Comte de Candale.

V. Michel de la Pole III. du nom, Comte de Suffolk,

mourut à la bataille d'Azincourt le 24. Octobre 1415. six semaines après son pere, laissant de *Catherine* fille de N. *Catherine* Religieuse en l'Abbaïe de la Brunarde; *Elisabeth & Isabelle* de la Pole mortes sans alliance.

V. GUILLAUME de la Pole Duc de Suffolk, &c. qui a donné lieu à cet article, second fils de MICHEL de la Pole second du nom, Comte de Suffolk, épousa *Alix* Chaucher fille de *Thomas*, morte le 20. Mai 1475. dont il eut pour fils unique JEAN Duc de Suffolk, qui suit.

VI. JEAN de la Pole fut rétabli dans la dignité de Duc par le Roi Edoüard IV. qui le fit aussi Viceroi d'Irlande, fut nommé Connêtable du château de Walingfort par le Roi Henri VII. & mourut en 1491. Il épousa *Elisabeth* sœur d'*Edoüard* V. Roi d'Angleterre, dont il eut *Jean* de la Pole Lieutenant d'Irlande, qui fut créé Comte de Lincoln par le Roi Edoüard IV. & fut tué à la bataille de Stoke le 16. Juin 1487. sans laisser de posterité de *Marguerite* Fitz-Alan fille de *Thomas* Comte d'Arondel; EDMOND, qui suit; *Humfroi* qui fut d'Eglise; *Edoüard*, Archidiacre de Richemont; *Richard*, qui se retira en France, & mourut à la bataille de Pavie en 1524. *Catherine* mariée à *Guillaume* Baron de Stournon; *Anne* Religieuse; *Dorothée* morte sans alliance; & *Elisabeth* de la Pole femme de *Henri* Loüel Baron de Morley.

VII. EDMOND de la Pole Comte de Suffolk, servit le Roi Henri VII. dans les guerres qu'il eut en France, & au siége de Bologne; mais sur quelques differends survenus, il se retira en Flandres, d'où il fut renvoïé en Angleterre par Philippe Archiduc d'Autriche, & fut mis dans la Tour de Londres, où il demeura jusqu'à ce que le Roi Henri VIII. voulant faire la guerre contre la France, lui fit trancher la tête le 5. Avril 1513. de crainte qu'en son absence le peuple ne lui déferât la Couronne. Il avoit épousé *Marguerite* fille de *Richard* Baron Scrope, dont il eut pour fille unique *Anne* de la Pole Religieuse aux Minoresses d'Agathe de Londres. * *Voïez* Imhoff, *en son Histoire des Pairs d'Angleterre*. Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers*.

POLEMAR (Jean) Archidiacre de Barcelonne, Docteur de Vienne, celebre par son érudition, se trouva au Concile de Bâle en 1433. y harangua contre les Heretiques Bohêmiens ou Hussites. Henri Canisius a donné sa harangue au Public sous le titre, *de civili dominio Clericorum*.* Bellarmin, *de Script. Eccl.*

POLEMARQUE étoit le nom que l'on donnoit au Generalissime des armées Atheniennes, qui n'étoit créé que dans les guerres importantes. Dans celles où il y avoit moins à craindre, on se contentoit de créer dix Strateges ou Generaux, autant qu'il y avoit de Tribus à Athenes. Le Polemarque étoit obligé de prendre les avis des Strateges; & outre ces chefs, avoit sous lui deux Hipparques ou Generaux de la Cavalerie; dix Philarques qui en étoient comme les Mestres de Camp; dix Taxiarques ou Colonels qui commandoient l'Infanterie, & qu'on peut considerer sous l'idée que nous avons aujourd'hui de nos Brigadiers. Dans la suite le Polemarque devint un Magistrat Civil, dont la Jurisdiction fut renfermée dans le Barreau. Chez les Etoliens on appelloit de ce nom celui qui avoit la garde des portes de la ville. * Xenoph. *in Hipparch*. Thucyd. Alex. d'Alexandrie, *l.* 5. *c.* 16.

POLEMBOURG (Corneille) Peintre d'Utrecht né en 1586. fut Disciple de Blort. Il alla à Rome & dessina quelque tems d'après Raphaël. Il s'attacha ensuite au païsage, se proposant Adam Elseimer pour modele. Enfin, après avoir étudié la nature même, il se fit une maniere particuliere qui est vraïe & agréable, suivant en cela son génie, qui le porta toûjours à travailler en petit. Il retourna en son païs où il se mit fortement au travail, pour se faire connoître par ses ouvrages. Le Roi d'Angleterre qui en vit quelques uns, l'attira par une pension annuelle. Il retourna ensuite à Utrecht, d'où ses tableaux faciles à transporter à cause de leur petitesse, répandirent bien-tôt sa renommée dans les Païs bas. Rubens fut si touché de sa maniere en passant par Utrecht, qu'il lui commanda quelques Tableaux que Sandrart eut soin de lui faire tenir. Aujourd'hui ses ouvrages sont connus & estimés par toute l'Europe. Il mourut en 1660 âgé de soixante-quatorze ans. * De Piles, *Abregé de la vie des Peintres*.

POLEMON étoit Roi d'une partie du Pont sous l'Empereur Claude vers l'an 41. de JESUS-CHRIST.* Josephe en fait mention, *Antiq. Lib. XIX cap.* 7. Son Roïaume fut reduit en Province sous l'Empire de Neron. On le nommoit *Pontus Polemoniacus*, pour le distinguer d'une autre partie du Pont qu'on nommoit *Pontus Polagonius*.* Suetone, *in Nerone c.* 18. *Consultez* ses Commentateurs.

POLEMON, Philosophe Académicien natif d'Oëete dans le territoire d'Athenes, fut extrêmement débauché dans sa jeunesse. Un jour il entra à demi yvre dans l'Ecole de Xenocrates, & fut si charmé d'un Discours sur la temperance que ce Philosophe prononçoit alors, qu'il changea entierement de vie, & devint l'homme du monde le plus modeste & le plus retenu. Il s'adonna tout-à-fait à l'étude de la Philosophie, & mérita de succeder au même Xenocrates. Les Atheniens avoient une très grande estime de sa probité, & admiroient sa douceur & sa constance. On dit qu'aïant été mordu par un chien enragé, il ne changea jamais de couleur; & que cet accident aïant excité une grande rumeur dans la ville, il demandoit froidement à tout le monde quel malheur y étoit arrivé. Ce Philosophe mourut fort âgé, après avoir composé plusieurs Ouvrages. Ce fut en la CXXVII. Olympiade, & vers l'an 272. avant JESUS-CHRIST. * Diogene Laërce, *l.* 4. *in Polemon*. Eusebe, *in Chron.*

POLEMON, Sophiste & Orateur qui vivoit du tems de Trajan, vers l'an 100. de JESUS-CHRIST, fut un très grand parleur, & même en mourant pria ses amis de le faire bientôt mettre en terre, craignant que le Soleil ne se vantât de lui avoir vu la bouche fermée. On ajoûte qu'étant tourmenté de la goutte, il souhaitoit la mort; & que son impatience faisant murmurer ses amis, il leur dit sans s'émouvoir: *Donnez-moi un autre corps, je vous promets d'y demeurer tant qu'il vous plaira*. Il a écrit quelques Traités. * Philostrate, *in vit. Soph* & Suidas.

POLEMON fils d'Evergetes, Historien Grec, est Auteur d'une Description de la Terre, & de grand nombre d'autres Ouvrages cités par les Anciens. *Consultez* Suidas. Vossius, *de Hist. Grac. l.* 1. *c.* 18. Gesner, *in Biblioth.* &c.

POLEMUS Heresiarque, tira vers l'an 373. ses erreurs des Livres d'Apollinaire. La principale étoit la mistion qu'il disoit avoir été faite du Verbe & de la Chair. Ses Disciples furent nommés *Polemiens*, & furent confondus avec les Apollinaristes. * Theodoret, *l.* 4. *her. fab.* Saint Epiphane, *her.* 77. & 78. Baronius, *A. C.* 373.

POLENTONI, connu sous le nom de MODESTE POLENTON Jurisconsulte de Padouë, vivoit dans le XVI. siécle, & laissa divers Traités, entre autres un Ouvrage des Tombeaux des hommes illustres de Padouë.

POLEVIT (Albert) Polonois, natif de Cracovie, & Religieux de l'Ordre des Carmes, a été un des plus celebres Prédicateurs de son tems, & composa divers volumes de Sermons, & quelques autres Traités. Il mourut l'an 1627. * Marc-Antoine Alegre, *in Parad. Carmelit.*

POLIBE. *Cherchez* POLYBE.

POLICANDRO, petite isle de l'Archipel. Elle est à cinq lieuës de celle de Milo vers le Levant. Elle a huit à neuf lieuës de circuit. Il n'y a que quelques villages, un Château & un Port. * Maty, *Diction.*

S. POLICARPE. *Cherchez* POLYCARPE.

POLICASTRO, ville du Roïaume de Naples en la Principauté Citerieure, avec Evêché suffragant de Salerne, est nommée par les Auteurs Latins *Policastrum* ou *Polacastron*. Elle est peu considerable, & située sur le Golfe Lat, dit *le Golfe Policastro*. Urbain Felicei & Pierre Maigri Evêques de cette ville, ont publié des Ordonnances Synodales, celui-là en 1632. & l'autre en 1638.

POLICHERONE. *Cherchez* POLYCHERONE.

POLICLETE. *Voyez* POLYCLETE.

POLICLITE. *Cherchez* POLYCLITE.

POLICRATE. *Cherchez* POLYCRATE.

POLICRITE. *Cherchez* POLYCRITE.

POLIDAMAS. *Cherchez* POLYDAMAS.

POLIDECTE. *Cherchez* POLYDECTE.

POLIDORE *Cherchez* POLYDORE.

POLIENE. *Cherchez* POLYENE.

POLIER, (Claude) Gentilhomme de Languedoc très celebre dans l'Histoire du XIII. siécle, se signala dans un combat contre les Anglois. *Cherchez* Coq, Ordre de Chevalerie.

POLIEUCTE. *Cherchez* POLYEUCTE.

POLIGAMISTES. *Cherchez* POLYGAMISTES.

POLIGNAC, bourg de France situé dans le Velay, environ à deux lieuës de la ville du Puy vers le Nord. * Maty, *Diction.*

POLIGNANO, petite ville du Roïaume de Naples dans

la Province de Bary, avec Evêché suffragant de Bary, est nommée par les Latins *Poliananum* & *Pulinianum*.

POLIGNOTE, celebre Peintre de la Grece. *Voyez* POLYGNOTE.

POLIGNY, petite ville ou bourg avec Bailliage. Il étoit autrefois fortifié. Il est situé dans le Comté de Bourgogne à quatre lieuës de Salins vers le Midi Occidental. * Maty, *Diction.*

POLIHISTOR. *Cherchez* POLYHISTOR.

POLIIDE. *Cherchez* POLYIDE.

POLIMNESTE. *Cherchez* POLYMNESTE.

POLIMNIE. *Cherchez* POLYMNIE.

POLIMUR, POLME, petite ville de la Natolie. Elle est près du golse de Polimur, à quatre lieuës de Nicée vers le Couchant Meridional. On la prend pour la ville de Bythinie, qui fut nommée *Patavium* & *Claudiopolis*.

POLINA, *Pollona* ou *Pirgo*, anciennement *Aeus*, *Abus*. C'est une riviere de Macedoine. Elle coule dans l'Albanie, & se décharge dans le golse de Venise, à demi-lieuë de la ville de Pirgo ou Pollona. * Maty, *Diction.*

POLINICES. *Cherchez* ETEOCLES.

POLIPHEME. *Cherchez* POLYPHEME.

POLIPHILE. *Cherchez* POLYPHILE.

POLIPHRADMON. *Cherchez* POLYPHRADMON.

POLISPERCHON. *Cherchez* POLYSPERCHON.

POLITI (Adrien) de Sienne, a composé un Dictionnaire Italien; des Lettres & d'autres Ouvrages. Il avoit été Secretaire de trois Cardinaux, & mourut sous le Pontificat d'Urbain VIII. vers le milieu du XVII. siécle * Janus Nicius Erythræus, *Pin. II. imag. illustr. c.* 57. Ghilini, *Theat. d'Huom Letter. &c.*

POLITI (Adrien) de Sienne, vivoit au commencement du XVII. siécle. Il a donné une Traduction Italienne de Corneille Tacite à deux reprises differentes, parce que son premier travail n'avoit pas été bien reçu; l'aiant revu, cette seconde Traduction le fit passer pour un Ecrivain assez poli. Il a fait d'autres Ouvrages pour l'embellissement de la Langue de son païs, & ils sont assez considerés. * Jan. Nicius Eryth. *Pinac part. II. n.* 57. Hier. Ghilini. *Theat. d'Huom. Let. Tom.* 1.

POLITI (Lancelot.) *Cherchez* CATHARIN.

POLITIEN. *Cherchez* BASSI.

POLITIO, POLIZI, bourg de Sicile. Il est dans la vallée de Demona aux confins de celle de Maxara, & à six lieuës de Termini vers le Midi occidental. * Maty, *Diction.*

POLITIQUE, nom d'un parti qui se forma en France pendant la ligue l'an 1574. C'étoient des Catholiques mécontents, qui sans toucher à la Religion, protestoient qu'ils ne prenoient les armes que pour le bien public, pour le soulagement du peuple, & pour reformer les desordres qui s'étoient glissés dans l'Etat, par la trop grande puissance de ceux qui abusoient de l'autorité Roïale, c'est pourquoi on les appella aussi *Roialistes*. Ces Politiques se joignirent aux Huguenots sur la résolution qui en fut prise dans l'Assemblée que tint à Montpellier en 1574 Henri de Montmorency Maréchal de Damville & Gouverneur de Languedoc, qui pour se maintenir dans ce gouvernement dont on le vouloit dépoüiller, forma ce parti Politique, où il attira le fameux Henri de la Tour d'Auvergne Vicomte de Turenne son neveu, qui fut depuis Maréchal de France, Duc de Boüillon, Prince Souverain de Sedan, & le plus grand appui des Heretiques. * Maimbourg, *Hist. de la Ligue.*

POLIXENE. *Cherchez* POLYXENE.

POLIXO. *Cherchez* POLYXO.

POLIZELE. *Cherchez* POLYZELE.

POLLA ARGENTARIA femme du Poëte Lucain, illustre par son érudition, par sa vertu & par sa beauté, faisoit bien des Vers; & après la mort de son mari, revit & corrigea la Pharsale. On dit que depuis elle épousa Stace. * Martial, *l.* 7. *Epigram.* 10. Sirmond, *in not. ad Sidon.* Stace, *Sylv. l.* 2. *Voiez* l'article LUCAIN.

POLLET (François) Jurisconsulte des Païs-Bas, natif de Doüay, fit ses études dans l'Université de Louvain, & dans quelques autres Académies, où il s'appliqua sur tout à la Jurisprudence, qu'il enseigna pendant quelques années à Paris, en public & en particulier. Il frequenta en même tems le Barreau, pour y apprendre la pratique de cette Science; & depuis il alla s'établir à Doüay, où il se maria. Après y avoir exercé quelque tems la profession d'Avocat, & avoir possedé la Charge de Dizenier de Ville, il y mourut à l'âge de 30. ans, vers l'an 1547. Ce Jurisconsulte est Au-

teur de l'Histoire du Barreau des anciens Romains, qu'il à divisée en cinq Livres, où il marque le lieu, le tems & la maniere avec laquelle se rendoit alors la Justice; l'état & le rang des Avocats; les differentes sortes de Magistrats & de causes; l'état des Criminels & des Accusés; la forme des Arrêts & des Sentences; l'office des Huissiers, des Gardes, & autres ceremonies observées anciennement à Rome dans les jugemens. Il fut surpris de la mort avant que d'avoir achevé le dernier Livre. Philippe Broïde son gendre y ajoûta neuf Chapitres, & fit des Notes sur tout cet Ouvrage, qu'il fit imprimer à Doüay en 1576. * *Consultez l'Ouvrage même.*

POLLICHE (Martin) de Mellerstad, dans la Franconie, Medecin celebre dans le XV. siécle, & au commencement du XVI. accompagna en 1439. Frederic Duc de Saxe en la Terre-Sainte. A son retour il fut des premiers Professeurs de l'Université de Wittemberg, & mourut le 27 Janvier 1513. Il a écrit divers Ouvrages. * Chytræus, *in Saxon.* Linden. *de Script. Med. &c.*

POLLINA, anciennement *Menalus*, riviere de la vallée de Demona en Sicile. Elle a ses sources dans les montagnes de Madonia, & se décharge dans la mer Tyrrhene, entre Tosa & Cefaledi. On la prend pour l'ancienne *Halesus*, * Maty, *Diction.*

POLLIO. *Cherchez* ASINIUS POLLIO.

POLLION *Cherchez* VITRUVE POLLION.

POLLION Pharisien, vivoit du tems d'Herode *le Grand*. Lorsque ce Prince n'étoit encore que Gouverneur de la Galilée, Hircan souverain Sacrificateur fit tenir une Assemblée pour l'oüir dans ses justifications; & Pollion prédit à Hircan & aux autres Juges, que s'ils renvoïoient Herode absous, Herode les feroit un jour tous mourir. L'évenement justifia cette prédiction. Pollion fut toûjours grand ami d'Herode, & n'oublia rien pour persuader le peuple de Jerusalem de le recevoir pour Roi. Jamais homme ne lui parla avec tant de liberté, & tout le monde s'étonnoit de ce qu'il ne l'avoit pas fait mourir; mais il sembloit qu'Herode eût plus de crainte de Pollion que Pollion d'Herode. * Josephe, *Antiq. Liv.* 15. *chap.* 1.

POLLOCZKI (*Polocksika* & *Polocium*) ville de Pologne dans la Lithuanie, étoit autrefois capitale d'un Duché de ce nom, & aujourd'hui ne l'est que d'un Palatinat. Elle est grande & bien fortifiée, avec un double château sur deux rivieres. Cependant elle fut prise en 1563. par les Moscovites, que le Roi Etienne en chassa l'an 1579. Les premiers la reperdirent encore dans le XVII. siécle, & l'ont perduë depuis. * Sanson. Baudrand.

POLLUX (Julius) vivoit dans le II. siécle, vers l'an 180. de JESUS CHRIST sous l'Empereur Commode, pour lequel il fit un Epithalame, & auquel il dédia un Onomasticon de sa façon. On lui attribuë divers autres Ouvrages, entre autres une Oraison *de Arcadicis*, que Gesner allegue autrement dans sa Bibliotheque. * Vossius, *de Hist. Grec.*

POLLUX (Julius) est Auteur d'une Chronique qu'il continua jusqu'au tems de Valens. Ainsi il vivoit vers l'an 366. de JESUS CHRIST, & est par consequent different de Julius Pollux dont nous venons de parler: ce qui fait voir qu'ils ne vivoient pas en même tems, comme quelques-uns se le sont imaginés. * Suidas. Gesner, *Biblioth.* Vossius, *de Hist. Grec.*

POLLUX. *Cherchez* CASTOR & POLLUX.

POLNA, petite riviere du Roïaume de Bohême, située à onze lieuës de Czaslaw vers le Midi. Elle est séparée en deux par la riviere de Sazawa. Une partie est dans la Bohême propre, l'autre dans la Moravie. * Maty, *Diction.*

POLO, POLLO, anciennement *Cunicularia*. C'est une petite isle qui est à l'entrée du golse de Cagliari en Sardaigne du côté du Midi, & fort près du Cap de Polo, qui est le *Cunicularium Promontorium* des Anciens. * Maty, *Dictionnaire.*

POLO (*Marco Paolo*) de Venise, étoit fils de Nicolas Paul, & vivoit dans le XIII. siécle vers l'an 1272. Il voïagea dans la Syrie, dans la Perse & dans les Indes, & publia un Livre intitulé, *De Regionibus Orientis*, qui a été imprimé avec les Voïages de Jean de Mandeville & de Ludolphe de Suchen. On a donné au Public les Relations de ses Voïages, & ceux de son pere.

POLO D'ALBENAS. *Cherchez* d'ALBENAS.

POLOGNE, Roiaume électif de l'Europe, comprend l'ancienne Sarmatie Germanique, & la partie Orientale de la Germanie vers la Vistule.

SON NOM, SES BORNES ET SA DIVISION.

La Pologne que les habitans nomment *Polska*, a tiré son nom du mot *Pole* & *Poln*, qui en Esclavon veut dire, *Campagne* & *lieu propre à la chasse*; parce que tout cet Etat n'est composé que de vastes campagnes, & de bois propres pour la chasse. Il n'étoit autrefois ni si grand, ni si considerable qu'il l'est depuis qu'il a été augmenté de la Lithuanie, & de diverses autres Provinces; car avant cela il ne comprenoit que ce que nous appellons aujourd'hui *la Grande & la petite Pologne*. Par cette jonction, la Pologne est devenuë un des plus grands Roïaumes de l'Europe, & a la Moscovie & la Tartarie au Levant; la Hongrie, la Transylvanie & la Moldavie au Midi; l'Allemagne au Couchant; & au Nord la mer Baltique, la Livonie & une partie de la Russie Blanche ou Moscovie. On peut diviser cet Etat en Roïaume de Pologne, & en grand Duché de Lithuanie. Le Roïaume est encore divisé en Grande & Petite Pologne. Celle-ci entre la Hongrie, la Silesie & la Russie, a Cracovie, qui est la capitale de tout le Roïaume, & Sandomir. La grande Pologne est enfermée entre l'Allemagne, la Pomeranie, la Silesie & la petite Pologne, avec les villes de Posnan, de Kalisch, de Gnesne, de Lencicys, de Lublin & de Sirad. Elle comprend aussi les Provinces de Mazovie, où est Warsovie, avec Ploczko; la Cujavie, où est Uladislaw; la Prusse Roïale, qui a Dantzic, Elbing, Thorn, &c. & la Russie Noire, avec les villes de Leopold ou Lwow, comme on l'appelle dans le païs, & Prezmysl, en Latin *Premislia*. La Lithuanie, qui contient les villes de Wilna, de Novugrodack, de Poloczk, de Minks, de Witepsk, de Micislaw, de Breslaw, &c. est divisée en Volhinie, avec les villes de Lucko, de Kiow, &c. La Podolie, où est Kaminieck, Braclaw, &c. La Polesie, où est Bresseci; & la Samogitie, dont Medniki est la capitale. On divise encore la Pologne en 34 Palatinats ou Gouvernemens. Chaque Palatin a sous soi des Castelans ou Châtelains, c'est-à dire, des Capitaines ou Gouverneurs des villes; & il y en a dans la Pologne jusqu'à 87. Quant à ce qui regarde la division Ecclesiastique de la Pologne, il n'y a que deux Archevêchés, qui sont ceux de Gnesne & de Leopol. Il y en avoit autrefois un troisiéme, qui étoit celui de Riga, dans la Livonie; mais cette ville appartient presentement aux Suedois. L'Archevêque de Gnesne, qui est le premier Senateur de l'Etat, gouverne après la mort du Roi, & commande pendant l'interregne, jusqu'à l'élection d'un nouveau Prince. Il y a quinze Evêchés en Pologne, diverses Abbaïes, & des Universités à Cracovie, à Konisberg, à Zamoski, &c. Voici un dénombrement des Archevêchés & Evêchés.

ARCHEVE'CHEZ ET EVE'CHEZ DE POLOGNE, avec leurs Soffragans, situés dans les autres Etats.

ARCHEVE'CHE' DE GNESNE, *dans la grande Pologne.*

Evêchés Suffragans.

Cracovie, Capitale du Roïaume; Uladislaw, dans la Cujavie; Vilenski, dans la Lithuanie; Posnan, dans la Posnanie; Ploczko, dans la Mosavie; Warmia, dont le Siége est à Heilsberg dans la Prusse, & Szamland, unis; Luczko; Samogitie ou Medniki; Culmensée & Pomesan, dans la Prusse, unis; Breslaw, dans la Silesie; Lebuss, dans la Marche de Brandebourg; Camin, dans la Pomeranie; Smolensko, sur les frontieres de Moscovie.

ARCHEVE'CHE' DE LUWOW OU LEOPOL, *dans la petite Russie.*

Evêchez suffragans.

Przemysl; Chelm; Kiow, aux Moscovites; Kaminieck.

Outre les Archevêques, & les quatorze Evêques dont nous avons parlé, il y a dans la ville de Leopol, Capitale de la Russie Noire, un Archevêque Latin Catholique, un Archevêque Armenien aussi Catholique, & un Evêque Russien, Grec Schismatique.

LE PAIS ET LES HABITANS DE POLOGNE.

L'air de Pologne est extrêmement pur, & le terroir si excellent, qu'il est presque impossible de concevoir la quantité de grains qui en sortent pour les païs étrangers. Ce ne sont que plaines à perte de vuë, entrecoupées d'étangs, & accompagnées de mille petits bois, qui n'apportent pas moins de commodité au païs, qu'ils renferment d'agrément ceci regarde principalement la grande Pologne. La petite qui n'est pas moins fertile, quoiqu'elle ne soit pas si unie, renferme des mines de fer & d'argent, & produit des vins & des fruits excellens. Avec ces avantages elle joüit d'un air si temperé, qu'elle est communément appellée *l'entrée de l'Italie*; c'est à dire, le commencement de toute sorte de délices. Il n'en est pas de même de la Lithuanie. Nous pouvons dire en general, que la Pologne fait grand commerce de miel, de cire, de venaison, de poisson, de bois propre à bâtir, de chanvre, de grains, de peaux de martres zibelines, de castor, d'ours, d'élans, & d'autres bêtes feroces; & de cuivre, de plomb, de fer, & principalement de fin acier. Il n'y a que la Noblesse qui soit considerée en Pologne, car le tiers Etat y est presque tout esclave. Les Gentilshommes Polonois sont grands & robustes, manient le sabre avec adresse, sçavent les langues étrangeres, donnent liberalement, sont bons Cavaliers, & bons Catholiques; mais ils sont fiers & superbes: ils sacrifient tout à leurs propres sentimens, & ne peuvent reconnoître d'autres Souverains que leur liberté. Cette inclination à l'indépendance fait souvent naître chez eux des divisions, qui ont donné lieu aux grands avantages qu'ont autrefois remportés sur eux les Tartares & les Moscovites. Il est étonnant que Charles Gustave Roi de Suede avec environ quarante mille hommes, ait reduit à la derniere extrémité un païs dont les moindres armées sont de deux cens mille combattans, mais c'est la suite de la mesintelligence qui est entre eux, & du peu d'autorité qu'ils donnent à leur Prince. Avant qu'on ait assemblé le Senat, & que la Noblesse ait resolu d'aller à la guerre, l'ennemi a le tems d'executer tous ses projets sur la campagne; car il n'y a point de place forte qui l'empêche de venir jusqu'aux portes de Warsovie. Cependant, les Polonois sont bons soldats, & sur tout bons Cavaliers. Ils sont armés d'une carabine & de deux pistolets d'arçon, d'une hache d'un côté, d'un sabre de l'autre, d'un carquois chargé de fléches, & de l'arc derriere leur dos, dont ils se servent après la décharge de leurs armes à feu, lorsque l'ennemi fuit. Les Polonois aiment à voïager, sont fidéles, reconnoissans & honnêtes pour les étrangers. Ils sont magnifiques dans leurs habits, dans leurs festins, où ils invitent volontiers leurs amis; ils usent dans leurs viandes de quantité de saffran & d'épicerie, & n'épargnent pas le sucre dans divers mets qui leur sont propres. Au reste, ils se piquent fort de devotion, jeûnent & font maigre le Carême, le Mercredi, outre le Vendredi & le Samedi; & ne laissent pas ces jours là de s'enyvrer, ou de se battre. Les païsans sont fort pauvres & miserables, ne possedent quoique ce soit au monde, & sont sujets à des Seigneurs qui les traitent avec plus de tyrannie qu'on ne fait les forçats. Un Gentilhomme, à l'égard de ses domestiques & de ses païsans, a droit de vie & de mort. Si un de ses voisins en tuoit quelqu'un, en païant le prix qu'est estimé le païsan, l'affaire est assoupie. Aussi, lorsqu'on parle du revenu d'un Gentilhomme, on ne dit pas comme en France, il a huit ou dix mille livres de rente, mais il a tant de païsans. La maison de ces miserables esclaves, qui travaillent beaucoup, & vivent de peu, n'est que de boüe & de paille, avec quelques arbres pour en soûtenir le toit: les enfans y joüent, dorment & mangent avec les pourceaux; & le maître du logis n'y a point d'autre lieu pour sa table, & souvent pour son lit, que l'auge & le ratelier de ses bœufs. Il est vrai que souvent ils ont un petit appartement sous le toit, où est leur poile; & que les chefs de famille y couchent sur des peaux. Leur boisson est la bierre, ou l'hydromel: ils ne boivent point d'eau, à cause qu'elle est presque toute puante dans la Pologne, où elle croupit dans les plaines. Les femmes sont de petite taille, peu belles, fort simples, & ne manquent pourtant pas d'honnêteté. Les Polonois les aiment, mais en maîtres; de sorte que quand ils retournent de la campagne, elles leur viennent baiser la main droite. Les maris y sont jaloux; c'est pourquoi les femmes n'ont aucun entretien qu'avec leurs proches parens, si ce n'est qu'elles se trouvent quelquefois à des bals ou à des festins. Elles vont aussi très rarement à la campagne. Il n'y a point d'Hôtellerie sur les chemins; les Gentilshommes qui voïagent, logent chez leurs amis, ou portent des provisions, ou s'arrêtent chez les païsans qui sont obligés de les recevoir; ce qui est une maniere de païer la taille. Si quelque Noble est pris à la guerre, le Roi est obligé de le racheter. Leur langue est un Dialecte de l'Esclavonne; avec cela ils parlent tous Latin, & presque tous sçavent les langues étrangeres.

LA RELIGION DES POLONOIS.

Les anciens Polonois étoient Idolâtres. Tertullien nous assûre dans son Traité contre les Juifs, que l'Evangile avoit été prêché dans la Sarmatie. Nous sçavons pourtant qu'il ne fut reçu dans celle d'Europe, qui est la Pologne, que dans le X. siécle. Mieislas ou Miesko I. voulant épouser Dubrave, fille de Boleslas Duc de Bohême, se fit baptiser le 7. Mars 965. ou 966. Depuis ce tems, les Polonois se sont maintenus constamment dans la Foi orthodoxe. Ce n'est pas que l'Heresie de Luther, de Calvin & des autres Novateurs, n'y ait fait souvent des ravages; mais elle n'y a point triomphé avec autant de pouvoir qu'elle a fait ailleurs. Ce malheur commença par les Hussites, & par les autres Ettans du XV. siécle, qui se déborderent de Bohême dans cet Etat. Il se continua dans le XVI. siécle. Gregoire Pauli Ministre de Cracovie, qui y prêcha l'Arianisme vers l'an 1566. fut chassé par Sigismond Auguste, avec Georges Blandrata, Lelio Socini, Valentin Gentil, & quelques autres. Fauste Socini qui a donné son nom aux Sociniens, y vint depuis, & y laissa des disciples, qui en furent chassés en 1660. comme on le peut voir dans l'Histoire de la Reformation en Pologne. Il y a des Lutheriens, des Calvinistes & des Anabaptistes en quelques quartiers de Lithuanie. On y trouve aussi des Schismatiques Grecs, & beaucoup de Juifs qui sont en credit à cause de leurs richesses. Ils ont des privileges assez particuliers, & sont toûjours en quête sur les voïes du profit & de l'usure.

LE GOUVERNEMENT DE POLOGNE.

On croit ordinairement que les premiers peuples qui entrerent en Pologne, furent les Henetes & les Slaves, qui en chasserent les Sueves, les Gothons, & quelques autres peuples qui l'occupoient, depuis la Vistule jusqu'à l'Elbe. Leschus ou Lechus, s'en rendit maitre vers l'an 550. & commença la Monarchie de Pologne. On compte quatorze Princes depuis lui jusqu'à Micislas ou Miesko, qui commença de regner en 964. & qui fut le premier Duc Chrétien de Pologne. Boleslas son fils lui succeda en 999. & fut créé Roi par l'Empereur Othon III. qui alloit visiter le tombeau de S. Adelbert, que ceux de Prusse avoient tué. Ce Roi laissa Micislas II. Pere de Casimir I. auquel son fils Boleslas II. succeda. Celui-ci qu'on surnomma *le Cruel*, fit mourir saint Stanislas, Evêque de Cracovie. En punition de ses crimes, la Pologne perdit le titre de Roïaume, qu'elle ne recouvra que sous Primislas vers l'an 1295. Louis, Roi de Hongrie, élû après Casimir III. laissa deux filles. la cadette nommée Hedwige, déclarée Reine, se maria à Jagellon, Duc de Lithuanie, qui se fit baptiser, pour épouser cette Princesse. Par ce mariage, il fut reconnu Roi, & ses Etats furent unis à la Pologne, vers l'an 1386. Jagellon, qui prit au Baptême le nom de Ladislas IV. de ce nom, eut pour successeur Ladislas V. Casimir, Jean Albert, Alexandre, Sigismond I. & Sigismond II. Ce dernier étant mort sans enfans en 1572. les Polonois élûrent Henri de France Duc d'Anjou, fils du Roi Henri II. lequel fut couronné le 15. Février 1574. Mais ce Prince aïant appris la mort du Roi Charles IX. son frere, vint recueïllir la Couronne de France en 1576. Une partie des Electeurs nomma Etienne Batthori Prince de Transsylvanie; & l'autre, Maximilien Archiduc d'Autriche, ce qui fut cause de la guerre. Le premier l'emporta, & mourut sans enfans en 1586. Sigismond III. fils de Jean Roi de Suede, fut mis sur le Trône en 1587. Depuis après la mort du Roi son pere, il alla prendre possession de la Couronne de Suede; mais quelque tems après, les Suedois se revolterent, & élûrent pour Roi, Charles Prince de Sudermanie, & oncle de Sigismond, auquel ils firent la guerre, & sur lequel ils prirent Riga en 1655. Sigismond mourut en 1632. Ladislas son fils lui succeda; & mourut en 1648. On mit à sa place Jean Casimir, qui aïant fait une abdication volontaire de la Couronne, eut pour successeur, Michel Koribut Wiesnowiski, mort en 1673. Jean Sobieski lui succeda en en 1674. & après sa mort arrivée en 1696. Frederic Auguste Electeur de Saxe, monta sur le Trône en 1697. mais il fut déposé en 1704 par une partie des Polonois, & Stanislas Leczinski Palatin de Posnanie, & General de la Grande Pologne, fut proclamé Roi le 12. Juillet de la même année, & couronné le 4. Octobre de l'année suivante. Depuis l'Electeur de Saxe, avec le secours du Czar de Moscovie, s'est fait de nouveau reconnoître par la plus grande partie des Seigneurs Polonois. Le Roi Stanislas de son côté avec le secours du Roi de Suede, soûtient son droit à la Couronne; ce qui cause une guerre qui n'est point encore terminée, quoique l'Electeur de Saxe soit en possession de ce Roïaume. La Pologne est un Etat, dont le Gouvernement est Monarchique & Aristocratique. Il est Monarchique, parce qu'il reconnoît un Roi; il est Aristocratique, parce que le Roi n'y est point un Prince absolu, qui puisse de son autorité particuliere, & sans le consentement des Senateurs, disposer & resoudre des affaires. D'autres y ajoûtent encore le Gouvernement Democratique ou Populaire, qui est celui des Nobles.

PRE'ROGATIVES DES ROIS DE POLOGNE.

Le Roi de Pologne donne toutes les Charges de la Couronne & du Duché, c'est à-dire, du Roïaume de Pologne, & du Duché de Lithuanie, & tous les Benefices Consistoriaux, mais il est obligé de les donner à des Gentilshommes Polonois, & ne peut en gratifier des Etrangers, qui peuvent obtenir quelque petit bien Roïal; mais il faut pour le pouvoir posseder, qu'ils aïent été faits auparavant Gentilshommes Polonois. C'est pour cette raison que le Roi Etienne Batthori fit donner le droit de Noblesse à deux de ses neveux dans la Diete de 1586. Ce n'est pas assez d'être Gentilhomme Polonois, pour obtenir des Charges, il faut encore avoir du bien en fond de terre, dans l'Etat où est la Charge. Ainsi un Gentilhomme qui n'auroit du bien que dans le Roïaume, ne pourroit avoir des Offices dans le Duché. Ce qui s'observe regulierement, quoique les Polonois & les Lithuanois ne fassent qu'un même corps, & qu'ils ne soient plus qu'un même peuple.

Bien que les enfans du Roi n'aïent aucun droit à la succession de la Couronne, c'est neanmoins ordinairement l'un d'eux qui est élû après la mort de son pere; & l'on a cette même consideration pour les filles, comme il parut après la mort de Loüis Roi de Pologne & de Hongrie, en 1382. lequel avoit laissé deux filles, l'une mariée à Sigismond Marquis de Brandebourg; & l'autre fort jeune nommée Hedwige. Celle-ci fut élûë Reine; & les Senateurs envoïerent jusqu'à quatre fois des Deputés en Hongrie, pour la demander à la Reine Elisabeth. Elle fut ensuite mariée à Jagellon, Duc de Lithuanie, qui se fit Chrétien pour l'épouser, & pour être Roi de Pologne. Cette préference des enfans du sang Roïal est si constante, que dès le commencement de leur Roïaume, les Polonois élûrent pour leur Reine, la Princesse Venda, qui étoit la seule qui fût de la race de Cracus, leur troisiéme Roi. Les veuves des Rois sont aussi favorisées; ainsi Jean Casimir fut élû, à la charge d'épouser la Reine Marie Loüise, veuve d'Uladislas IV. Cependant ces regles ne sont pas sans exception, puisqu'après la mort de Jean Sobieski, les Princes ses enfans ont été exclus de la Couronne.

Le Roi de Pologne peut donner grace à tous les criminels; mais il ne peut lever de troupes sans le consentement de la Republique, ni envoïer des Ambassadeurs aux Princes Etrangers, ou en recevoir de leur part, bien que ce soit à lui à leur donner Audience. Il ne peut aussi sortir du Roïaume, pour quelque affaire que ce soit, si la Republique n'y consent.

DU SENAT DE POLOGNE.

Les Evêques, les Palatins, les Castellans, & les dix Officiers Senateurs composent le Senat de Pologne, qui a été établi pour regler selon la justice & l'équité, tout ce qui regarde le bien & la sûreté de l'Etat. C'est le Roi qui fait les Senateurs. Ils sont assis à sa droite & à sa gauche, dans la Diete generale; & approuvent avec le Roi, les Constitutions que la Noblesse propose par ses Nonces ou Deputés. Ainsi le Senat est proprement entre le Roi & la Noblesse, pour conserver & défendre l'autorité de la Republique. Les Senateurs estiment tant leur dignité, qu'il y en a eu qui ont refusé le titre de Princes de l'Empire, que les Empereurs leur offroient par honneur. Ils ne peuvent sortir du Roïaume sans la permission de la Republique, non pas même pour quelque maladie, qui les obligeroit d'aller aux eaux hors de Pologne. Les premiers Senateurs seculiers, sont au nombre de trente-six; sçavoir trente-deux Palatins ou Gouverneurs des Provinces, trois Castellans, & le Staroste de Samogitie. A l'égard des Officiers Senateurs, le premier est le Grand Maréchal du Roïaume; le 2. le Maréchal du Duché; le 3. le Chancelier du Roïaume; le 4. le Chancelier du Du-

ché ; le 5. le Vice-Chancelier du Roïaume ; le 6. le Vice-Chancelier du Duché ; le 7. le Tresorier du Roïaume ; le 8. le Tresorier du Duché ; le 9. le petit Maréchal, ou Maréchal de la Cour du Roïaume ; le 10. le petit Maréchal, ou Maréchal de la Cour du Duché.

DE LA NOBLESSE DE POLOGNE.

La Noblesse seule peut posseder des Charges, & tous les biens, tant du Duché que de la Couronne ; tous les païsans étant esclaves, & les Bourgeois ne pouvant posseder tout au plus que quelques maisons dans les villes, & quelques fonds de terre à une lieuë à l'entour ; car pour les Etrangers, quelque Nobles qu'ils soient dans leur païs, & quelques services qu'ils aïent rendus à la Republique dans l'armée, ils ne peuvent rien posseder, ni parvenir qu'à commander un Regiment d'Infanterie, ou tout au plus à être General Major, qui est une charge à peu près comme celle de Brigadier en France. C'est la Noblesse qui a droit d'élire le Roi ; & c'est à elle qu'il appartient de défendre les Loix & la liberté en tems de guerre ; elle n'est point obligée de sortir plus loin que trois lieuës hors du Roïaume ; & même celle de Lithuanie & de Prusse ne peut être contrainte d'en sortir. C'est encore une chose fort extraordinaire qu'en Pologne les Gentilshommes, sans déroger à leur Noblesse, puissent exercer les offices les plus bas, ceux de Cochers, de Palfreniers, de Cuisiniers, sans que cela les empêche de parvenir ensuite aux dignités. On en a vû qui, après avoir été Valets-de chambre d'un grand Seigneur, & d'autres, qui, après avoir été Tambours d'une Compagnie de Dragons, sont devenus Senateurs. La raison de cela est, qu'il n'y a que les métiers dans ce païs qui dérogent à Noblesse.

DE LA REPUBLIQUE DURANT l'interregne.

Pendant l'interregne, & jusqu'à ce que le Roi soit proclamé, la Republique a pour Chef le Primat ou Archevêque de Gnesne, & prétend que tous les Princes Souverains, & même les Rois, la doivent traiter de *Serenissime* ; mais le Roi de France ne donne ce titre ni à la Republique, ni au Roi. Comme le Roïaume est électif, tous les Princes Chrétiens ont droit d'y prétendre, & d'y envoïer des Ambassadeurs, soit qu'ils soient Catholiques, ou qu'ils ne le soient pas. Mais les Candidats qui aspirent à cette Couronne, doivent faire profession de la Foi Catholique, ou être dans la disposition de l'embrasser après leur élection. C'est pour ce sujet que le Pape envoïe un Nonce à la Diete, afin de representer à la Republique l'interêt que l'Eglise a qu'on élise un Roi Catholique.

DIETE DE POLOGNE.

La Diete Generale en Pologne est une Assemblée de la Noblesse, pour deliberer des affaires de la Republique. Le Roi la convoque en telle ville qu'il lui plaît ; mais celle de l'élection d'un nouveau Roi est convoquée par l'Archevêque de Gnesne, Primat du Roïaume, & le Couronnement du Prince ne se fait qu'à Cracovie : les autres Dietes se tiennent d'ordinaire à Warsovie. Une Diete ne doit durer que six semaines, & le Roi ne la peut prolonger même pour des raisons très importantes au bien de l'Etat, si les Nonces assemblés, & leur Maréchal n'y consentent. La Diete pour l'élection d'un Roi se tient toûjours en pleine campagne, à demi lieuë de Warsovie, & proche le village de Vola. On y dresse aux dépens de la Republique une espece de grande halle couverte de planches, & ce lieu s'appelle en Polonois *Szopa*, c'est-à-dire, *lieu couvert*. Il est entouré d'un fossé, & on y entre par trois portes. Après la Messe du Saint-Esprit, celebrée en l'Eglise de saint Jean de Warsovie, le Senat & la Noblesse vont à la Szopa, où l'ordre de la Noblesse élit d'abord le Maréchal des Nonces ou Députés des petites Dietes. Ensuite on donne audience aux Ambassadeurs de tous les Princes qui prétendent à la Couronne, ou qui recommandent quelque Candidat. Lorsque le Roi est élu, on lui fait faire serment de garder & de maintenir les Privileges de la Republique ; ce qu'ils appellent *Pacta Conventa*. *Voiez cy dessous* CAPITULATION Jusqu'à ce qu'un Roi de Pologne soit couronné, il n'a pas veritablement toute la puissance Roïale ; car il ne peut donner aucune Charge, aucun Benefice, ni aucune grace à personne, & il ne peut se servir du grand Sceau de Chancellerie. Cette ceremonie se fait à Cracovie, dans l'Eglise Cathedrale qui est au château. Le Roi ne peut se marier, sans le consentement de la Republique ; & lorsqu'il se marie après son couronnement, il ne peut faire couronner la Reine son épouse qu'avec ce consentement ; mais il le peut, lorsqu'il est marié avant son élection. Voici ce qui s'observe dans la tenuë des autres Dietes. Dans les affaires d'importance le Roi envoïe par son Chancelier aux Palatins, des Lettres qui sont appellées *Instructionis Litteræ* ; parce qu'elles portent l'état des affaires que sa Majesté leur veut proposer à l'Assemblée, & leur marquent le tems de se rendre à la Cour. Après que ces Lettres ont été reçuës, chacun des Senateurs examine en particulier la nature, la qualité, les sujets & les consequences des propositions, ausquelles il a liberté de répondre selon qu'il le juge à propos, ou pour le bien du public, ou pour son interêt particulier. Le Roi envoïe encore ces Lettres dans les Palatinats, dont la Noblesse s'assemble pour élire un Nonce qu'ils appellent *Nonce terrestre*, c'est-à-dire, une personne de merite, suffisante & capable de parler au nom de toute la Province, pour resoudre d'un consentement universel ce qui leur est proposé : car s'il arrivoit qu'un simple Gentilhomme ne voulût point admettre ce que l'Assemblée concluroit ; il seroit impossible de passer outre, le Nonce ne pourroit partir, & la Province n'auroit ni droit ni voix aux Etats. Après que ces Assemblées Provinciales sont finies dans le tems fixé par le Roi, les Senateurs & les Nonces se rendent à la Cour, où le Roi suivi du Chancelier, leur aïant fait connoître derechef le sujet & la cause pour laquelle ils sont mandés, écoute & reçoit leur avis, & il faut que les affaires se concluent par un suffrage unanime, ou comme ils parlent, *nemine reclamante*, *nemine dissentiente* ; autrement la Diete est rompuë, chacun se retire, & les propositions retournent dans les idées de ceux qui les avoient conçuës. Entre les villes il n'y a que Cracovie, Dantzic & Vilna qui aïent le privilege d'envoïer à la Diete des Députés qui ont séance dans la Chambre de la Noblesse. Les affaires ordinaires passent devant les Juges établis en chaque Palatinat ; & comme dans les Assemblées Provinciales, il est permis à toutes sortes de personnes d'entrer, & d'écouter ce qui s'y propose, le dernier païsan peut tout sçavoir. Aussi si l'on traite de la guerre, les ennemis en sont d'abord avertis & informés du projet des Polonois, de leurs forces & du moïen de les ruiner. Le principal revenu du Roi consiste en des salines proche de Cracovie, en mines de cuivre, de plomb & d'argent dans la pêche & le tribut des Juifs. Outre cela, il a la nomination des Benefices, & de toutes les dignités du Roïaume, & des Charges de la guerre, des Finances, de la Justice & de la Police. Les plus belles dignités sont celles de Surintendant, du Grand-Maître de la Maison du Roi, du Grand-Tresorier, du Grand Prevôt, &c. Ces Charges sont doubles, pour le Roïaume & pour la Lithuanie, où le Roi va tous les deux ou trois ans, pour y tenir une Diete : si-tôt qu'il entre sur la frontiere, il n'est plus servi que par les Officiers de ce grand Duché. Le grand Maréchal de la Couronne a de très grands avantages, & sa Charge lui donne le nom de Grand Maître de la Maison du Roi, de Grand Maître des Ceremonies, d'Introducteur des Ambassadeurs, de Grand-Maréchal des Logis, de Juge & de Maître de la Police, où il peut faire des Loix, & executer les Arrêts même capitalement. Les Generaux d'armée du Roïaume & de Lithuanie peuvent donner bataille, & ont un pouvoir souverain au camp. Outre les Palatins & les Châtelains dont nous avons parlé, il y a dans toutes les villes les Burgraves, les Juges & les Magistrats ; mais on peut appeller de leur Sentence à Cracovie, où à Pierre Chauf pour la grande Pologne, & à Lublin pour la petite Pologne & la Russie.

DE LA CAPITULATION DE POLOGNE.

La Capitulation, ou les *Pacta Conventa* de Pologne, est un moïen dont se servent les Polonois pour conserver leur liberté & leurs privileges. Cette Capitulation se doit faire avec le Roi élû, avant qu'il soit proclamé. L'ordre du Senat & celui de la Noblesse dressent les *Pacta Conventa* ; & le nouveau Roi fait serment de les garder inviolablement. En voici les principaux articles.

Que le Roi ne designera personne pour successeur. Qu'il laissera à la Republique le droit de faire battre monnoie. Que sans le consentement de la Republique il ne déclarera la guerre à aucun Prince. Que dans son Conseil il n'aura aucuns Etrangers, de quelque condition qu'ils puissent être, & ne leur donnera ni Charges, ni Dignités, ni Starosties, ou Gouvernemens de places. Qu'il ne se mariera point que selon les anciennes Loix, & avec le Conseil du Senat. Que

pour sa table, il n'aura aucuns biens Roïaux, que ceux que la Republique a reglés aux Rois ses predecesseurs. Qu'il reglera avec son Conseil les troupes d'Infanterie & de Cavalerie ; ensorte que la Republique n'ait pas besoin de troupes étrangeres. Qu'il ne diminuera en aucune maniere le tresor qui est à Cracovie ; mais au contraire qu'il l'augmentera. Qu'il n'empruntera aucun argent que du consentement de la Republique. Que si pour les necessités de l'Etat il faut avoir une armée navale, il ne pourra la lever que du consentement de la Noblesse, & par le conseil du Senat. On en ajoûte d'extraordinaires, selon la necessité du tems auquel l'élection se fait, & selon la qualité du Roi élû.

DES FORCES ET DES REVENUS de la Pologne.

L'armée de Pologne est composée de Polonois & d'Etrangers. Les troupes Polonoises sont toutes de cavalerie, que l'on appelle *Hussarez* & *Tovarzyok* : les uns & les autres sont Gentilshommes. Les troupes étrangeres sont presque toutes d'Infanterie : on les appelle Etrangeres, parce qu'elles sont levées sur le pied Allemand, & que le commandement se fait en langue Allemande, bien que la plûpart des soldats & des Officiers soient Polonois.

Les biens de Pologne sont de trois sortes, ou Roïaux, ou Ecclesiastiques, ou Patrimoniaux. Les biens Roïaux sont ceux qui font partie du Domaine de la Republique; sçavoir, les Starosties, les Salines, & la moitié du revenu du Port de Dantzic. Les Starosties ou Capitaineries ont été établies pour les vieux Officiers de l'armée ; mais on les donne aussi à d'autres : ce sont des Gouvernemens de Places frontieres.

DES SALINES, &c.

Les Salines les plus considerables sont à cinq lieuës de Cracovie : ce sont des mines creusées bien avant dans la terre, qui furent trouvées en 1252. On y descend par une ouverture, faite comme celle d'une carriere. En tirant le sel des mines, on y laisse de gros piliers d'espace en espace, pour soûtenir les terres qui sont au dessus. Comme toutes ces voutes ne sont que de sel, il semble à ceux qui y descendent, qu'ils soient au milieu de mille cristaux, qui brillent de tous côtés à la lumiere des flambeaux qu'on y allume sans cesse. On tire le sel par grosses colonnes, qui étant détachées de la mine, sont traînées par des chevaux jusques vis à vis de l'ouverture, d'où on les monte comme les pierres des carrieres. Les chevaux demeurent toûjours dans ces lieux soûterrains ; mais les hommes en sortent tous les jours. Ce qui est de plus merveilleux dans ces mines de sel, c'est qu'il y a une source d'eau douce, qui suffit pour les hommes & pour les chevaux. Pour emploïer ce sel, on le met en pieces, puis on le fait moudre à un moulin comme du ciment.

Il y a dequoi s'étonner qu'il y ait tant de mouches à miel dans la Pologne, qui est un païs assez froid, puisque nous voions qu'elles aiment les fleurs, qu'on trouve ordinairement dans les païs chauds. On en attribuë la cause aux sapins sur lesquels les mouches à miel trouvent une liqueur agréable, & dont elles aiment les feüilles & l'odeur du bois. C'est pourquoi toutes les ruches que les Polonois ont dans leurs jardins, sont de gros troncs de sapins creusés.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES DUCS, Princes & Rois de Pologne.

Ans de J. C. — *Durée.*

550. Leschus.

Ce Prince mourut sans posterité, & le Gouvernement demeura aux douze premiers Officiers de sa Cour, nommés Palatins, qui s'en acquitterent très équitablement. Leurs successeurs n'en agirent pas de même ; & l'ambition de quelques uns qui aspiroient à la tyrannie, aïant allumé une funeste guerre, ils s'affoiblirent de telle sorte, que le peuple nomma le Prince suivant.

Ans de J. C.		*Durée.*
700	Cracus.	
	Leschus tué par son frere.	
	Cracus II.	
750	Venda, fille de Cracus,	10
760	Leschus II.	44
804	Leschus III.	6
810	Leschus IV.	5
815	Popiel I.	8
823	Popiel II. dit *Kostech*, ou *Tête Chauve*,	
842	Piast,	19
861	Ziemovit,	31
892	Leschus V.	21
913	Ziemomislus ou Semovislas,	51
964	Micislas ou Miesko, premier Prince de Pologne, Chrétien,	35
999	Boleslas, dit *Choribus*, premier Roi,	25
1025	Micislas II.	9
1034	Casimir I.	25
1059	Boleslas II. dit *le Hardi & le Cruel*,	22
1082	Ladislas ou Wladislas, dit *Horman*, Prince,	20
1102	Boleslas III. dit *Crivenste*, c'est-à-dire, *levre torte*,	37
1139	Ladislas II.	9
1146	Boleslas IV. dit *le Frizé*,	27
1173	Micislas III. dit *le Vieil*,	4
1177	Casimir II. dit *le Juste*,	17
1194	Leschus V. dit *le Blanc*,	8
1202	Ladislas III. dit *Lascenogue*, ou *aux grosses jambes*,	4
1206	Leschus V. fut rétabli,	20
1226	Boleslas V. dit *le Chaste*,	53
1279	Leschus VI. dit *le Noir*,	10
	Boleslas, Duc de Massovie, } Henri, Duc d'Uratislavie, }	Regens.
1295	Primislas, Roi	8. *mois*.
1296	Ladislas IV. dit *Loctic*, ou *le Petit*, fut chassé après un regne de	4
1300	Venceslas, Roi de Bohême,	5
1305	Ladislas IV. rétabli,	28
1333	Casimir III. dit *le Grand*,	37
1370	Loüis, Roi de Hongrie,	12
1382	Hedwige, mariée à Jagellon Duc de Lituanie, qui prit le nom de Ladislas V.	4
1386	Ladislas VI.	48
1434	Ladislas VII. Roi de Hongrie,	10
1444	Casimir IV.	48
1492	Jean Albert,	9
1501	Alexandre,	5
1506	Sigismond I.	42
1584	Sigismond II. surnommé *Auguste*.	24
1573	Henri de France, Duc d'Anjou,	3. *mois*.
1575	Etienne Bathori, Prince de Transsylvanie,	11
1587	Maximilien d'Autriche, élu par quelques Polonois, fut défait,	
1587	Sigismond III. Roi de Suede,	45
1632	Ladislas Sigismond,	15
1648	Jean-Casimir,	20
1669	Michel Korибut Wiesnowiski,	4
1674	Jean Sobieski, mort en 1696.	22
1699	Frederic Auguste Electeur de Saxe, déposé en 1704.	
1705	Stanislas Lecziusxi.	

Frederic Auguste a reclamé depuis la Couronne, & elle est presentement disputée entre lui & Stanislas.

AUTEURS QUI PARLENT DE LA POLOGNE.

Volaterran, Munster, Mercator, Ortelius, Merula, Magin, Bertius, Cluvier, Nicolas & Guillaume Sanson, Ferrari, Briet, Du Val, &c. *in Oper. Georg.* Alexandre Guaguini de Veronne, *Sarmat. Europæ descript.* André Cellari, *Nova Descript. Polon* François Sansovin, *l. 2. Chron.* Riccioli *Chron. refor.* Martin Cromer, *Histor Polon.* Matias Michow, ou de Michovia, *de Sarm. Asiati. & Europ. & in Chron.* Erasme Stuler ou Stela, *Descript. Borussia*, Simon

Orolski, *Orbis Polon.* David Chitræus, *de Russor. ac Tartar. Relig.* Philippes Callimachus, *Polon. Hist. contra Turcas.* Neugobod, *Hist. Polon.* Andreas Cellarius, *Descript. Polon.* *Consultez* encore le Recueil des Historiens de Pologne qu'on a publié en un volume, le Recueil des Auteurs de l'Histoire de Hongrie, ceux de l'Histoire de Bohême, d'Allemagne & de Moscovie. Baronius, *in Annal.* Bzovius, Sponde & Rainaldi, *in Contin. Ann. Eccl.* Païen, *en ses Voiages.* Le Laboureur, *Voiage de la Reine de Pologne.* Jouvain de Rochefort, *Voiage de Pologne.* Davyti, *Descript. de Pologne.* Jean Herbert de Fulstin, *Hist. Polon.* Hauteville, *Relat. de Pologne*, *&c.*

POLONOIS : FRERES POLONOIS. *Voiez* UNITAIRES & SOCINIENS ; car ce sont les mêmes. Ils ont fait imprimer huit volumes *in folio* de leurs Auteurs, en Hollande l'an 1659. Les deux premiers volumes contiennent les Ouvrages de Socin ; & les six autres, ceux de Crellius, & de Jonas Slichtingius & de Wolzogen. On n'a pourtant pas imprimé dans cette Bibliotheque tous les Ouvrages de ces trois derniers, mais seulement ceux qui étoient sur l'Ecriture, ou qui y avoient quelque rapport. Elle se vend publiquement chez les Libraires de Hollande, bien que les Etats Generaux l'aïent défenduë. * *Memoires du Tems.*

POLTROT, (Jean) frere de Merey, étoit un Gentilhomme Angoumois, lequel en 1563. étant au service du Seigneur de Soubise, l'un des Chefs des Protestans, entreprit de tuer le Duc de Guise, qui étoit alors au siege d'Orleans. Il executa son dessein ; mais aïant été pris & conduit à Paris, il fut tiré à quatre chevaux : on lui coupa ensuite la tête, & le reste du corps fut brûlé & réduit en cendres. * Jean le Frere, *Histoire des Troubles.*

POLTYS, Roi de Thrace, où il regnoit du tems de la guerre de Troye, c'est-à-dire vers l'an 1174. avant J. C. reçut des Ambassadeurs de la part des Grecs & des Troïens, au sujet de leur differend causé par le ravissement d'Helene. Après avoir entendu leurs raisons de part & d'autre, il leur répondit qu'il falloit que Pâris rendît Helene à Menelaüs son mari, & qu'au lieu de cette femme, il lui en donneroit deux des plus belles de sa Cour. * Plutarch. *in Regum Apoph.*

POLUS ou POOL, (Renaud) Cardinal & Archevêque de Cantorberi, fils de RICHARD, cousin germain du Roi *Henri VII.* & de *Marguerite*, fille de *Georges* Duc de Clarence, frere du Roi *Edoüard IV.* avoit étudié dans les plus celebres Académies de l'Europe, où il s'étoit fait d'illustres amis, & il s'étoit acquis une estime generale en Angleterre par sa probité & son érudition, sur tout de la part du Roi Henri VIII. Mais lorsque ce Prince eut abandonné la foi de ses peres, Polus ne put se resoudre à flatter sa passion; de sorte qu'il fut contraint de sortir du Roïaume. Peu après il adressa au Roi un Traité de l'Union de l'Eglise ; & par ce zele irrita l'esprit de ce Prince imperieux, qui promit 50. mille écus à qui lui apporteroit la tête de ce Prelat. Le Pape Paul III. qui l'avoit créé Cardinal en 1536 lui donna des Gardes. Henri VIII. en témoigna un déplaisir extrême; & ne pouvant se venger sur la personne de Polus, fit mourir sa mere & divers de ses parens, & le persecuta lui même dans toutes sortes d'occasions. Le Cardinal supporta la mort des siens, & la desolation de sa famille, avec une extrême constance, & pardonna même à trois Italiens & à deux Anglois qui l'avoient vou'u assassiner. Il fut emploïé par les Papes en diverses Legations, presida au Concile de Trente, & après la mort de Henri VIII. il écrivit à son fils Edoüard VI. de nouveaux Livres pour la défense de l'Unité de l'Eglise ; mais ce fut sans succès, parce que le jeune Roi étoit gouverné par des personnes absolument opposées aux sentimens Orthodoxes. Cependant ce Cardinal sollicita par Lettres les plus opiniâtres à reconnoître leurs erreurs, & s'efforça de ramener dans le sein de l'Eglise ceux qui s'en étoient separés, ou par un caprice déraisonnable, ou par d'injustes raisons d'Etat, on même par un lâche interêt ; mais il eut enfin la liberté de faire triompher son zele, lorsque la Reine Marie succeda à son frere Edoüard en 1553. Il fut alors envoïé Legat en Angleterre, & reçut de cette Princesse avec l'Archevêché de Cantorberi & la Primatie du Roïaume, la Charge de Président du Conseil Roïal. L'Empereur Charles V. s'étoit opposé à son retour en Angleterre, craignant qu'il ne s'opposât au mariage de son fils Philippe II. avec la Reine Marie ; mais il ne s'occupa qu'à ramener les Protestans dans le sein de l'Eglise, à remettre le calme dans l'Etat, & à redonner la liberté à ceux qui étoient opprimés. Sa mort qui fut un coup fatal & pour la Religion & pour le Roïaume, arriva le 25. Novembre de l'an 1558. Tous les Auteurs, même les Protestans, donnent de grands éloges à son esprit, à son sçavoir, à sa prudence, à sa moderation, à son desinteressement & à sa charité. On lui avoit appris peu auparavant la nouvelle de la mort de la Reine ; il en fut tellement touché, qu'il demanda son Crucifix, l'embrassa dévotement & s'écria : *Domine, salva nos perimus ; Salvator mundi, salva Ecclesiam tuam.* A peine eut il prononcé ces paroles, qu'il tomba dans l'agonie, & mourut quinze heures après agé de 59. ans, avec la réputation d'avoir été le plus illustre Prelat que l'Angleterre eût jamais produit. Son corps aïant été exposé selon la coûtume quarante jours sur un lit de parade, fut porté à Cantorberi, & mis dans la Chapelle de S. Thomas qu'il avoit fait bâtir, avec cette simple Epitaphe, *Depositum Cardinalis Poli.* Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il composa encore ceux, *De Officio summi Pontificis* ; *De ejusdem Potestate* ; *De Concilio Tridentino* ; un volume de Lettres, &c. Au reste, ce Cardinal combattit l'élection que les Cardinaux voulurent faire de sa personne pour le Souverain Pontificat après la mort de Paul III. Il fut persecuté par Paul IV. qui entreprit de le priver de la Legation d'Angleterre, sur un simple soupçon d'heresie ; mais ils n'en put venir à bout, & son innocence fut justifiée. * Becatel, *en sa vie.* Sandere. Petramellarius & Garimbert, *in Elog.* Victorel, *in addit. Ciacon.* Pitseus, *de Script. Ang.* Du Chêne, *Hist. d'Ang.* Sponde, *in Ann. &c.* Gilbert Burnet, *Hist. de la Reformation d'Angleterre.* Gregorio Leti, *Vie d'Elisabeth.*

POLYANDER (Jean) Professeur en Theologie dans l'Université de Leiden, né à Metz en 1568. étoit originaire de Gand. Il sortoit d'une famille appellée *Kerckhoven*, avoit eu pour pere un Ministre d'Embden, & fut lui même de Dordrecht où il enseigna la Philosophie. En 1611. il fut nommé Professeur en Theologie, & mourut après l'an 1625. On a de lui divers Ouvrages en Prose & en Vers, assez peu estimés. *Voiez* Meursius, *in Ath. Batav.*

POLYBE (*Polybius*) Roi de Corinthe, éleva pour son fils, le jeune Oedipe qui avoit été exposé aux bêtes sur le mont Citheron, & qui avoit été sauvé par la Reine Peribée son épouse. La mort de ce Prince fut le dénoüement de tous les malheurs d'Oedipe, qui reconnut alors qu'il n'étoit pas son fils, comme il l'avoit cru. * Higinus. *Voiez* OEDIPE. *Scholiast. ad Sophocl. Oedip. Tyran.* Selon Diodore de Sicile, *l.* 4. Polybe étoit un Berger, & non pas un Roi.

POLYBE (*Polybius*) Historien Grec, natif de Megalopolis ville d'Arcadie ; fils de Lycortas, Chef de la Republique des Achaïens. Ce peuple l'envoïa en Ambassade avec son pere au Roi Ptolomée Epiphane sous la CXLV. Olympiade, & vers l'an 198 avant JESUS-CHRIST. Depuis on le députa pour aller vers le Consul Romain qui faisoit la guerre en Thessalie. Polybe alla ensuite à Rome, où il fit amitié avec Scipion & Lœlius. Il écrivit son Histoire en cette ville, après avoir fait divers voïages pour prendre connoissance des lieux dont il devoit parler. Cette Histoire comprenoit tout ce qui s'étoit passé de considerable depuis le commencement de la guerre Punique, jusqu'à la fin de celle de Macedoine, pendant l'espace d'environ 53. années. Elle étoit divisée en 40. Livres, dont les deux premiers ne servent que de préface à une narration abregée de la prise de Rome par les Gaulois ; mais de tous ces Livres nous n'en avons plus d'entiers que les cinq premiers, avec des extraits de quelques endroits des autres. Brutus l'estimoit si fort, qu'il le lisoit au milieu de ses plus grandes affaires, & le réduisoit en abregé pour son usage, lorsqu'il faisoit la guerre à Antoine & à Auguste. Lucien nous apprend que Polybe ne mourut qu'en la 82. année de son âge. Nous sommes obligés au Pape Nicolas V. de la premiere publication de ses Oeuvres, qu'on a augmentées dans les dernieres éditions. * Vossius, *de Hist. Græc. l.* 1. *c.* 19. Casaubon, *in not. ad Polyb.* La Mothe le Vayer, *Jug. sur les Hist.*

POLYBE (*Polybius*) Medecin, gendre, disciple & successeur d'Hipocrates, vivoit sous la XCI. Olympiade, & vers l'an 414. avant JESUS-CHRIST, & laissa divers Traités que nous avons encore.

S. POLYCARPE (*Polycarpus*) Evêque de Smyrne, Disciple de saint Jean l'Evangeliste, avoit soin de toutes les Eglises d'Asie, qu'il instruisoit par sa doctrine, & qu'il fortifioit par son exemple. Il fit un voïage à Rome sous le Pontificat du Pape Anicet, vers l'an 160 pour conferer avec lui, apparemment sur quelques usages particuliers de l'Eglise de

de Rome. Ils parlerent de la question sur le jour de la célébration de la Pâque, qui fut depuis agitée sous le Pape Victor; mais aïant tous deux jugé à propos d'observer chacun leur coûtume, ils communiquerent l'un avec l'autre, & Anicet, pour faire honneur à S. Polycarpe, le fit celebrer à sa place dans son Eglise. Dans ce voïage, S. Polycarpe dont la doctrine & la piété étoient très renommées, convertit plusieurs personnes qui s'étoient laissé surprendre aux erreurs de Valentin & de Marcion. On dit qu'aïant rencontré dans les ruës de Rome l'Heresiarque Marcion, celui ci lui demanda s'il le connoissoit: *Oüi*, répondit le saint Evêque, *je te reconnois pour le fils aîné du Diable.* Il avoit une si grande horreur des Heretiques, qu'aïant vu Cerinthe entrer dans un bain où il étoit, il s'enfuit, *de crainte*, dit-il, *que le bain ne tombât*, à cause que Cerinthe ennemi de la verité, s'y rencontroit. Il avoit un respect tout particulier pour la mémoire de saint Jean son maître; & il prenoit plaisir à rapporter les discours qu'il avoit eus avec lui & avec ceux qui avoient vû JESUS CHRIST. A son retour en Asie, il souffrit le martyre le 23. Février ou le 25. d'Avril, ou plûtôt le 26. Mars d'une des années 166. 167. ou 169. Son martyre est écrit d'une maniere très élegante dans la Lettre de l'Eglise de Smyrne aux Eglises de Pont. Il est rapporté dans cette Lettre que trois jours avant qu'il fut arrêté, étant en priere, il eut une vision dans laquelle il apperçut le chevet de son lit tout en feu: ce qui lui fit prévoir qu'il devoit bientôt être brûlé tout vif; qu'étant attaché à un poteau, le feu forma une espece de cercle autour du corps de ce saint Martyr, qui demeura au milieu sans en être endommagé; que les Païens voïant que le feu ne brûloit pas, envoïerent un homme le percer d'un coup d'épée, & que son corps étant demeuré tout entier au milieu des flammes, on empêcha les Chrétiens de l'emporter, de peur, disoient les Païens, qu'ils ne l'adorassent; qu'enfin le Centurion fit brûler ce saint corps, dont les Chrétiens emporterent les os. A l'égard de ses Ouvrages, saint Irenée nous assûre dans sa Lettre à Florin, que saint Polycarpe avoit écrit plusieurs Lettres aux Eglises voisines de la sienne, pour les affermir dans la Foi; & d'autres à quelques-uns de ses freres pour les exhorter. Nous n'avons à present qu'une seule Lettre de lui écrite aux Philippiens, citée par saint Irenée, par Eusebe, par saint Jerôme & par Photius, qui l'ont tous loüée & approuvée, comme étant de saint Polycarpe. Elle a été inserée par M. Cotelier dans sa Collection des anciens Monumens des Peres, & elle a été imprimée depuis en Hollande avec une dissertation sur saint Polycarpe, dans un Recueïl de piéces, intitulé *Varia Sacra.* On attribuë encore à ce saint Martyr quelques autres Ouvrages, comme une Lettre à saint Denys l'Areopagite, citée par Suidas; un Traité de la mort de saint Jean, que l'on dit être dans l'Abbaïe de Fleuri; mais il y a apparence que ce sont des piéces supposées. Saint Ignace avoit écrit à saint Polycarpe une Lettre que nous avons encore. Saint Irenée assure qu'il avoit vu le dernier, qu'il se souvenoit des traits de son visage, de sa façon de marcher, de sa maniere de vie, du lieu où il enseignoit, & du recit qu'il leur faisoit des choses qu'il avoit entenduës de ceux qui avoient vu JESUS CHRIST. On dit que saint Polycarpe envoïa plusieurs de ses Disciples dans les Gaules, & il y a apparence que venant par mer, ils aborderent sur les côtes de Provence; & qu'en ce tems-là furent établis les Siéges de l'Eglise de Cemele, (maintenant Nice;) d'Antibe; qui est aujourd'huy à Grasse; de Frejus; de Toulon, & du reste de la côte jusqu'à Lyon. Il est certain qu'il y eut depuis ce tems là une particuliere correspondance entre les Eglises de l'Asie mineure, & celles des Gaules: il est vraisemblable que cette union d'Eglises si éloignées, venoit de ce que celles de France tenoient leurs Evangelistes des Eglises Grecques. En effet Photin qui fut le premier Evêque de Lyon, & Irenée qui lui succeda, étoient Grecs de nation & Disciples de saint Polycarpe. * Saint Irenée, *l.* 3. *adv. hær. c.* 3. Tertullien, *de Præscr. c.* 32. Eusebe, *l.* 4. *Hist.* & *in Chr. A. C.* 157. & 167. Saint Jerôme, *in Cat. c.* 17. Socrate, *l.* 5. *c.* 21. Photius, *cod.* 126. Honoré d'Autun, *l.* 1. *c.* 18. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Baronius, *in Annal. & Martyrol.* Valois, *in l.* 4. *Euseb.* Joachim Perion. Pierre Halloix & Jacques Usser, *in Edit. Epist. S. Polycarp.* Godeau, *Hist. de l'Eglise*, *l.* 4. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. III. premiers siécles.*

POLYCARPE, Recueïl de Canons, de Constitutions & d'Ordonnances touchant les affaires Ecclesiastiques, fut composé par Gregoire Prêtre Espagnol, un peu après le tems d'Yves de Chartres, & avant celui de Gratien, c'est-à-dire, vers l'an 1120. Le mot de Polycarpe est tiré du Grec, & signifie un *Recueil* ou *Amas de plusieurs fruits*: de πολὺς *beaucoup*, & καρπὸς, *fruit* * Doujat, *Hist. du droit Canon.*

POLYCHRONIUS Evêque d'Apamée, frere de Theodore de Mopsueste & Disciple de Diodore de Tarse, vivoit à la fin du IV. siécle & au commencement du V. Il a fait quelques Commentaires sur Job & sur Ezechiel, dont on a trouvé des fragmens dans les Chaînes Grecques de saint Jean de Damas. Il y a de faux Actes de saint Sixte avec Polychronius, qui sont datés après sa mort. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. V. siécle.*

POLYCLETE (*Polycletus*) Sculpteur celebre natif de Sicyone ville du Peloponnese, florissoit sous la LXXXVII. Olympiade vers l'an 432. avant JESUS-CHRIST. Après avoir eu Agelade pour Maître, il eut pour Eleves plusieurs Sculpteurs qui ont été depuis très illustres, comme Asopodore, Alexis, Aristides, Phrynon, Dinon, Athenodore, Dameas *le Clitorien* & Myron *le Lycien*. Il fit plusieurs statuës d'airain qui furent fort estimées, & une entre autres qui representoit un jeune homme couronné, laquelle fut venduë cent talens, au rapport de Pline, c'est-à-dire, environ soixante mille écus de nôtre monnoïe. Un autre de ses Ouvrages representant un enfant tenant une lance à la main, ne fut pas moins célebre; mais ce qui lui donna le plus de réputation, fut une statuë dans laquelle il rassembla si heureusement les plus justes proportions du corps humain, qu'elle fut appellée *la Regle*. Les Sculpteurs venoient de toutes parts pour se former, en voïant cette statuë, une idée certaine de ce qu'ils avoient à pratiquer afin d'exceller dans leur art. Ses statuës de trois enfans nuds joüans ensemble, que l'Empereur Tite avoit dans son Palais, passoient pour un chef-d'œuvre de l'art. Le Mercure adoré dans la ville de Lysimachie, étoit encore de lui, aussi bien que l'Hercule de Rome qui étoit representé enlevant de terre un Antée; & cet Artemon qu'on portoit par tout pour le faire voir. Enfin Polyclete posseda sans contredit la réputation d'avoir porté à sa derniere perfection l'art de la Sculpture, comme Phidias avoit eu la gloire de l'avoir le premier mis en honneur. Ce qui est particulier à Polyclete, & ce qui distingue ses Ouvrages des autres, c'est que la plûpart de ses figures se soûtiennent sur une cuisse, ce qu'il sembloit affecter, parce qu'il avoit le premier emploïé cette attitude plus vive & plus hardie. Varon l'accusoit d'avoir eu peu de varieté dans ses Ouvrages, & d'avoir formé ses figures presque toutes sur une même idée. * Pline, *Lib.* 4. *cap.* 8.

POLYCLITE (*Polyclitus*) de Larisse, Auteur Grec, écrivit des Ouvrages Historiques cités par Athenée, *l.* 12. On ne sçait en quel tems il vivoit. * Julius Pollux, *in Onom. l.* 2. *c.* 4. *Segm.* 150. Strabon, *l.* 11. & 15. Elien, *l.* 16. *c.* 41. Vossius, *de Hist. Græc. l.* 3. Gesner, *in Biblioth.* &c.

POLYCRATE (*Polycrates*) Tyran de Samos, regnoit sous la LXII. Olympiade, & vers l'an 532. avant JESUS-CHRIST. On dit qu'il fut si fortuné, que toutes choses lui réüssissoient, au-delà même de ses vœux; jusque-là qu'aïant jetté un bijou de grand prix dans la mer, on le retrouva quelque tems après dans un poisson qu'un de ses Cuisiniers éventroit. Sa fin fut néanmoins très malheureuse; car Oronte Gouverneur de Sardes l'aïant surpris, le fit mourir sur une croix sous la LXIV. Olympiade, & vers l'an 524. avant JESUS-CHRIST. * Herodote, *l.* 3. Thucydide, *l.* 1. Ciceron, *l.* 5. *de fin.* Eusebe, *in Chron.* &c.

POLYCRATE (*Polycrates*) Evêque d'Ephese, vivoit sur la fin du II. siécle, & fit resoudre dans une Assemblée des Evêques d'Asie, qu'on celebreroit la Fête de Pâques le 14. jour de la Lune de Mars, quelque jour qu'il arrivât, sans attendre le Dimanche, comme on faisoit dans l'Eglise de Rome. Il en donna avis au Pape Victor, par une Lettre qu'il lui écrivit. Cette contestation excita quelque division entre les Eglises; Victor sépara les Asiatiques de sa Communion. Les Evêques de Palestine, du Pont & de l'Ostoëne prirent le parti de Polycrate; & saint Irenée exhorta les uns & les autres à la paix. On a sous le nom de Polycrate une passion de saint Timothée, qui est une piéce supposée. * Eusebe, *l.* 5. *Hist. c.* 23. S. Jerôme, *de Script. Eccl.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. trois premiers siécles.*

POLYCRETE ou POLYCRITE, fille de Samos, qui fut prise par Diognete General des Erithræens, lequel s'en servit comme de sa femme. Un jour que les Milesiens étoient surpris par le vin & par le sommeil, elle en donna avis à ses Compatriotes par une Lettre écrite sur des tablettes de

plomb qu'elle renferma dans un pâté. Les Milesiens furent défaits par leurs ennemis qui épargnerent Diognete à la priere de cette femme. Poliæn, *Stratag.*

POLYCRITE (*Polycritus*) de Mendée ville de Sicile, écrivit la Vie de Denys *le Tyran*. On croit que c'est le même qui écrivit un Poëme de la Sicile. Les Auteurs font mention de quelques autres Polycrites; mais on ne sçait point s'ils étoient de Mendée en Sicile, en Thrace ou en Egypte; car il y a eu trois villes de ce nom. * Plutarch. *in Alexand.* Plin. *l.* 31. *c.* 2. *&c.* Vossius, *de Hist. Græc.*

POLYDAMAS (*Polydamas*) fameux Athlete en Thessalie, étrangla un Lion sur le mont Olympe. Il soûlevoit le taureau le plus furieux, & arrêtoit un chariot, quelque forts que fussent les chevaux qui le traînoient; mais il fut écrasé sous un rocher où il s'étoit retiré pour éviter la tempête. Ce malheur ne lui arriva que par son indiscretion; car il se flatta de pouvoir soûtenir ce rocher qui commençoit à s'affaisser, dans le tems que ses compagnons prenoient la fuite. * Pline, *l.* 7. *c.* 49. Valere Maxime, *l.* 9. *c.* 12. *ex.* 18 Homere. Pausanias, &c.

POLYDAMUS (Valentin) Medecin Italien au XVI. siécle, publia non seulement quelques Livres de Medecine, mais aussi une Histoire dont Bembe parle avec assez de mépris. * Lindenius Renovatus, *page* 1033. Petrus Bembus, *Epist.* 56. *L. b.* 6.

POLYDECTE (*Polydectus*) Roi de l'Isle de Seriphe, recüeillit Danaë qui y aborda dans un coffre où elle avoit été exposée sur mer par son pere Acrise, avec le jeune Persée qu'elle avoit eu de Jupiter. Polydecte l'épousa, fit élever Persée dans le Temple de Minerve, & obtint leur grace d'Acrise. Après sa mort, Persée célebra des Jeux funebres en son honneur. * Hygin. Natalis Comes.

POLYDECTE (*Polydectus*) Roi de Lacedemone, frere de Licurgue. *Voyez* CHARILAUS.

POLYDORE (*Polydorus*) fils de Priam & d'Hecube, fut confié par ces Princes à Polymnestor Roi de Thrace, qui le fit mourir, afin de profiter de ses tresors. Hecube, pour s'en venger, creva les yeux à ce barbare. * *Consultez* Ovide. Virgile, &c.

POLYDORE de Rhodes, excellent Statuaire dont parle Pline, *l.* 34. *&* *l.* 36. *c.* 5.

POLYDORE VIRGILE ou VERGILE, d'Urbin en Italie, vivoit dans le XV. & le XVI. siécle, s'attacha à l'étude des belles Lettres, & dès l'an 1499. publia un Ouvrage, *de inventoribus rerum*, en VIII. Livres. Depuis, étant allé en Angleterre pour y recevoir le tribut qu'on y païoit au Saint Siége, & qu'on appelloit *le denier de saint Pierre*, il fut fait Archidiacre de Wels. En 1526. il fit imprimer à Londres son Traité des Prodiges; & ensuite il mit la derniere main à une Histoire d'Angleterre, qu'il dédia au Roi Henri VIII. en 1533. Cet Ouvrage qui est divisé en XXVI. Livres, est peu fidele, selon les Anglois mêmes. L'Auteur composa encore un Livre de Proverbes, outre quelques autres moins importans, & mourut peu de tems après. Si l'on en croit d'autres Auteurs, ce ne fut qu'en 1555. * Paul Jove, *in Elog. c.* 145. Henri Savil. *in edit. Scrips. Angl.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat.*

POLYDORE de Caravaggio, Peintre celebre dans le XVI. siécle, vint à Rome dans le tems que le Pape Leon X. faisoit travailler au Vatican, & que Raphaël d'Urbin avoit l'Intendance de ces bâtimens. Polydore, qui n'étoit alors qu'un simple Manœuvre, portoit le mortier aux Massons, & les servit dans ce penible métier jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Jean de Udine peignoit à fraisque dans le même tems; Polydore à qui la nature avoit donné toutes les dispositions necessaires pour la Peinture, considera attentivement ses Ouvrages, & fit amitié avec tous les jeunes gens qui travailloient au Vatican, afin d'avoir occasion de les voir peindre, & d'apprendre d'eux les regles de l'art. Il devint le Camarade de Mathurin natif de Florence, qui peignoit alors dans la Chapelle du Pape; & se mit à travailler avec une si grande application, qu'en peu de tems il fit des choses surprenantes. Ensuite il peignit dans les Loges du Vatican, & se rendit si habile, qu'il fut un de ceux à qui on donna la gloire d'avoir le plus contribué à conduire ce grand Ouvrage à sa perfection. Il s'attacha sur tout à travailler en cette maniere de clair & d'obscur, qui lui réussit si bien, & fit une étude exacte de toute l'Antiquité. En 1527. lorsque Rome fut assiégée par les Espagnols, Polydore de Caravaggio alla à Naples; mais n'aiant pas trouvé dequoi s'occuper, il passa en Sicile, & fut emploïé en 1539 pour dresser des Arcs de triomphes, lorsque l'Empereur Charles-*Quint* arriva à Messine, à son retour de Tunis. Il vouloit retourner à Rome, & n'étant arrêté à Messine que par les caresses d'une femme qu'il aimoit, il retira l'argent qu'il avoit alors à la Banque, & se mit en état de partir; mais son Valet, qui avoit resolu de le voler, s'étant associé avec quelques Filoux, le surprit la nuit dans le lit, où ils l'étranglerent avec une serviette, & le percerent de coups de poignards: après avoir commis cet horrible assassinat, ils porterent le corps de Polydore près de la porte de la femme qu'il aimoit, pour faire croire que les parens de cette femme l'avoient tué dans sa maison; mais le crime fut découvert, & le Valet qui avoüa tout, fut puni. Polydore de Caravaggio fut regreté de toute la ville, & fut enterré dans l'Eglise Cathedrale de Messine l'an 1543. * Vasari, *Vit. de Pit.* Felibien, *Entret. des Peintres.*

POLYDORE, fut un des Rois des Lacedemoniens, qui pour finir une guerre de vingt ans, entre ceux de Lacedemone & ceux de Messene, feignit une querelle avec Théopompe, l'autre Roi de Lacedemone, & fit semblant de se retirer de la Bataille; sur quoi les Messeniens s'étant avancés, ils furent environnés de toutes parts, & entierement défaits.

POLYENE (*Polyænus*) Sophiste, natif de Sardes, vivoit du tems de Jules Cesar, vers l'an de J. C. 38. & composa trois Livres du Triomphe des Parthes. * Suidas. Bayle, *Dict. Critique.*

POLYENE (*Polianus*) de Macedoine, florissoit vers l'an de Jesus-Christ 180. & dédia aux Empereurs Antonin & Verus, un Ouvrage de Stratagemes. Eusebe fait mention d'un autre Historien de ce nom, qui étoit d'Athenes. * *Consultez* Vossius; Gesner; Possevin; Casaubon, qui a publié le Traité de Poliænus de Macedoine; Eusebe, *in Chron.* Bayle, *Diction. Critique.*

POLYEUCTE (*Polyeuctus*) Poëte Comique Grec. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu. * Athenée, *l.* 10.

POLYEUCTE, celebre Martyr d'Armenie, dont les Actes ne sont pas neanmoins certains. Ils portent qu'étant dans les troupes de l'armée Romaine à Melitene, il avoit pour ami Nearque, qui étoit Chrétien, & une femme nommée *Pauline*; que la persecution aïant été déclarée en Armenie, Nearque en quittant Polyeucte le convertit; que Polyeucte se déclara Chrétien; qu'il fut arrêté, & qu'après avoir souffert plusieurs tourmens, il eut la tête tranchée. Mais ces Actes ne paroissent pas bien averés. Dès le IV. siécle il y avoit à Melitene une Eglise de saint Polyeucte, & une autre à Constantinople du tems de Justinien. On fait sa Fête au 13. de Février. * *Acta apud* Bolland. Baillet, *Vies des Saints.*

* ☞ Le Poëte Corneille a pris *Polyeucte* pour le sujet d'une de ses Tragedies; & quoique de tels sujets semblent ne devoir point être representés au public, il n'a gueres fait de piece où l'ordre du Theâtre soit plus beau, & l'enchaînement des Scenes mieux ménagé, l'*unité d'action*, *celle de jour*, & *celle de lieu*, y ont leur justesse.

POLYEUCTE (*Polyeuchtus*) Patriarche de Constantinople, s'étoit rendu venerable pendant qu'il étoit Religieux, par sa douceur & par sa simplicité. Il succeda à Theophylacte en 956. & eut des chagrins à essuïer, parce qu'il n'avoit pas été consacré par l'Evêque d'Heraclée. Cependant il s'opposa avec beaucoup de courage aux desseins injustes de Constantin *Porphyrogenete*; il chassa de l'Eglise Nicephore Phocas, qui avant la mort de sa premiere femme, en avoit épousé une seconde; & traita de la même façon Jean Zemisces, assassin de Nicephore. Ce Patriarche mourut en 970. * Curopalate & Baronius, *in Annal.*

POLYGAMISTES, Heretiques du XVI. siécle, permettoient à un homme d'avoir plusieurs femmes. Bernardin Ochin, qui après avoir été General des Capucins, étoit passé chez les Heretiques, fut, dit-on, l'Auteur de cette infame Secte, qui ne paroît pas s'être fort étenduë. * *Consultez*, mais avec précaution, Sandere, *Her.* 203. Prateole *V. Polygam.* Florimond de Raimond, *l.* 3. *c.* 5. *n.* 4. *&c.*

POLYGLOTTE, BIBLE EN PLUSIEURS LANGUES. François Ximenés de Cisneros, Cardinal & Archevêque de Tolede, est le premier qui ait donné au public une Bible en plusieurs Langues; & c'est celle qu'on appelle *la Bible de Complute*. On y trouve le Texte Hebreu, de la maniere que les Juifs le lisent, la Version Grecque des Septante; la Version Latine de saint Jerôme, que nous appellons *Vulgate*; & enfin la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, sur les cinq Livres de Moïse seulement. On a ajoûté à la fin un Dictionnaire des mots Hebreux & Chaldaïques de la Bible. Cet

Ouvrage a été imprimé en 1515. La Version Latine, que nous appellons *Vulgate*, a été retouchée en plusieurs endroits:& ce qui paroît de plus singulier dans cette Polyglotte, c'est que le Cardinal fit imprimer le Texte Grec du Nouveau Testament sans accens & sans esprits, parce qu'en effet les plus anciens manuscrits n'en ont point. Il a cru par là representer mieux les originaux Grecs du Nouveau Testament: ce qu'il n'a pourtant point observé dans l'édition des Septante; parce que c'est une Version de l'Ecriture, & non pas le Texte original. Ce nom vient de πολὺ *beaucoup*, & γλῶττα *langue*.

Les Juifs ont aussi des Polyglottes. Ceux de Constantinople ont fait imprimer deux Exemplaires du Pentateuque en forme de Tetraples, qui sont en quatre Langues; l'un desquels contient le Texte Hebreu de Moïse, la Paraphrase Chaldaïque d'Onkelos, la Version Arabe de R. Saadias, & la Version Persienne d'un autre Juif. L'autre Pentateuque comprend le Texte Hebreu, & la Paraphrase d'Onkelos, aussi-bien que le premier, & renferme une Version faite en Grec vulgaire, & une autre faite en Espagnol. Tous ces differens idiomes sont imprimés en caracteres Hebreux.

POLYGLOTTE D'ANVERS, est nommée autrement *la Bible Roïale* ou *la Bible de Philippe Second*. Arias Montanus la fit imprimer à Anvers en 1572. Outre ce qui est contenu dans la Bible de Complute, on y voit la Paraphrase Chaldaïque, sur les autres Livres de l'Ancien Testament, laquelle le Cardinal Ximenés avoit mise dans la Bibliotheque des Theologiens de Complute, ne jugeant pas à propos de la faire imprimer. Il y a encore une Version Syriaque du Nouveau Testament, avec l'Interpretation Latine du Syriaque. On voulut susciter des affaires à Arias Montanus, pour avoir osé publier les Paraphrases Chaldaïques, contre le sentiment du Cardinal Ximenès. Le même Arias insera dans sa Polyglotte, la Version Latine de Pagnin, qu'il réforma à sa maniere en plusieurs endroits, ne jugeant pas que la Vulgate exprimât assez à la lettre le Texte Hebreu. On a ajoûté à cette Bible plusieurs Dictionnaires, pour l'intelligence des differentes Langues.

POLYGLOTTE DE PARIS. M. le Jay a fait imprimer à Paris pendant plusieurs années, avec une dépense prodigieuse, une Polyglotte, qui surpasse de beaucoup celle de Complute, & la Roïale de Philippe II. aussi s'y est-il ruiné entierement. N'étant pas content de ce qui avoit paru jusques alors, il fit venir des Maronites de Rome pour le Syriaque & pour l'Arabe, qui ne sont point dans les deux Polyglottes précedentes. Il fit aussi imprimer le Pentateuque Samaritain, avec une Version Samaritaine, dont on n'avoit encore rien vû jusqu'alors. Mais quelques Sçavans disent que l'on ne devoit pas mettre dans cette belle Polyglotte la Version Greque des Septante, qui avoit été imprimée dans la Bible de Complute, & dans celle d'Arias Montanus; parce que cette édition Greque est fort défectueuse, & que l'on devoit mettre l'édition Vulgate selon la correction des Papes Sixte V. & Clement VIII. au lieu qu'on réimprima l'édition d'Anvers. Cette grande Bible est aussi sans aucunes Préfaces, où l'on rende raison des Textes & des Versions qu'on imprim[illegible], & sans aucuns Dictionnaires. Quoiqu'il en soit, on n'a rien vû jusqu'à present qui égale la beauté & la majesté de cet Ouvrage, tant pour les caracteres que pour le papier; tout y est magnifique. * M. Simon *Disquisit. de Biblioth. edition.*

POLYGLOTTE D'ANGLETERRE. Cette Polyglotte contient les mêmes choses que celle de Paris, à la reserve de quelques additions qui sont de peu d'importance; mais l'impression n'en est pas si belle. Les Anglois ont préferé judicieusement l'édition Vaticane des Septante aux autres; parce qu'elle est en effet la meilleure. Ils ont aussi mis dans leurs Ouvrages la Vulgate, selon la derniere correction de Rome. Ils ont encore mis les Versions Syriaque & Arabe sur quelques Livres de la Bible, qui n'ont point été imprimées dans la Bible de M. le Jay: de plus, le Targum, qu'on appelle *Jerosolymitain*, & celui du faux Jonathan, y sont avec une Version Persienne sur le Pentateuque, & une autre Persienne sur le Nouveau Testament. Mais la plûpart de ces pieces ne meritoient pas de voir le jour. On y a aussi ajoûté ce qu'on avoit déja imprimé en Ethiopien sur les Pseaumes, sur le Cantique des Cantiques, & sur le Nouveau Testament. Les Prolegomenes, & le sixiéme Volume de cette Polyglotte, meritent mieux d'être loüés, que ces Additions. M. Simon blâme les Anglois de s'être attribué un Ouvrage qui n'étoit point à eux, & d'y avoir mis leur nom à la tête, au lieu que selon lui, ils devoient mettre pour titre, SECONDE EDITION DE LA BIBLE POLYGLOTTE DE M. LE JAY.

AUTRES BIBLES POLYGLOTTES de VATABLE en Hebreu, Grec & Latin. De VOLDER en Hebreu, Grec, Latin & Allemand. D'ELIE HUTER en Hebreu, Caldaique, Grec, Latin, Allemand, & Sclavon. * *Voiez* la Bible sacrée du P. le Long.

POLYGNOTE (*Polygnotus*) Thasien, fils d'Aglaophon, ancien Peintre très celebre, fut le premier qui emploïa l'expression, pour representer au vif les mouvemens de l'ame, & qui donnant je ne sçai quoi de plus libre & de plus gai à ses figures, quitta tout-à-fait l'ancienne maniere de peindre, qui étoit un peu barbare & pesante. Il prit plaisir principalement à representer les femmes; & aïant trouvé le secret des couleurs vives, il les vêtit d'habits éclatans & agréables, varia leurs coëffures, & les enrichit de nouveaux ajustemens. Cette nouveauté éleva beaucoup l'art de la Peinture, & donna une grande reputation à Polygnote; lequel après avoir fait plusieurs Ouvrages à Delphes & à Athenes, fut honoré par le conseil des Amphictyons, d'un remerciment solennel de toute la Grece, avec ordre à toutes les villes de leur Gouvernement, de lui donner des logemens aux dépens du public, quand il y demeureroit. Ce remerciment lui fut fait, parce qu'il ne voulut recevoir aucun païement des Ouvrages qu'il avoit faits à Delphes & à Athenes. * Felibien, *Entret. sur les Vies des Peintres*. Pausan. *in Phocicis.*

POLYHISTOR (Alexandre) fils d'Asclepiade, Auteur Grec, Historien & Philologue, vivoit du tems de Sylla, & étoit natif, non de Milet, comme Suidas l'a cru, mais de Cotyæum, que nous appellons aujourd'hui *Cutage* ou *Cataige*, dans la Natolie. On lui donna le surnom de CORNELIUS; parce qu'aïant été fait prisonnier, il avoit été vendu à Cornelius Lentulus, lequel aïant connu son merite, voulut être son Disciple, & l'affranchit. Il se maria à Rome, & perit dans un incendie à Laurentium; accident dont sa femme fut tellement touchée, qu'elle s'en pendit de desespoir, sous la CLXXIII. Olympiade, & vers l'an 86. avant la naissance de JESUS CHRIST. Polyhistor avoit composé divers Ouvrages d'Histoire, de Grammaire & de Philologie, dont les Anciens parlent avec éloge, entre autres, une Histoire de l'Egypte & des Indes. Il avoit aussi fait un Livre sur l'Histoire des Juifs, citée par saint Clement d'Alexandrie & par Eusebe, qui en rapportent des passages. * Josephe, *l. 1. Antiq. Jud. c.* 15. Clement d'Alexandrie, *l. 1. Strom.* S. Cyrille, *l. 9. Advers. Julian.* Eusèb. *l. 9. de Prep. Evang. c.* 17. Plutarque. Suidas. Vossius. Gesner, &c.

L'Historien nommé *Appion*, a été aussi nommé POLYHISTOR, comme le remarque Aulu-Gelle, *l. 5. c.* 14. Pline dit avoir tiré son 8. Livre d'un Auteur qui s'appelloit POLYHISTOR, & avoit donné à son Ouvrage après sa revision, le nom de *Polyhistor*. * M. DuPin, *Biblioth. univ. des Hist. Profanes.*

POLYIDE (*Polyides*) Poëte, excellent joüeur de Luth, vivoit sous la XCV. Olympiade, vers l'an 400. avant J. C. Il y en a un autre de ce nom, qui écrivit l'art des Machines; & un autre d'Argos, à qui Glaucus, fils de Minos, voulut apprendre l'art de deviner. Celui-ci étoit Medecin, & l'on conte qu'il ressuscita Glaucus, en lui donnant d'une certaine herbe, dont il avoit vû un serpent se servir pour rendre la vie à un autre serpent. * Apollodore, *l. 3. Biblioth.* Pausan. *in Attic.* Clement Alexandrin, *l. 1. Strom.* Censorin, *in Fragm. c.* 9. Hygin Vossius, &c.

POLYMESTOR succeda à son pere Eginete dans le Roïaume d'Arcadie, au tems que les Lacedemoniens firent la guerre aux Tegeates, qui leur firent une si vigoureuse resistance, qu'ils défirent leur armée, & prirent prisonnier leur Roi Carillus. * Pausanias. Il y a eu un POLYMESTOR, enfant de Milet, lequel étant à garder des chévres, attrapa un liévre à la course; ce qui aïant été rapporté à l'assemblée tenuë pour les Jeux Olympiques, il fut honoré du prix dans la XLVI. Olympiade.

POLYMNESTE (*Polymnestus*) de Colophon, fils de Milet, Poëte Grec, dont le siécle ne nous est point connu, est souvent cité par Athenée. * Pausan. Plutarq. &c. Suidas en fait mention.

POLYMNESTOR, Tyran de Thrace. * Euripide, *in Hecuba.* Ovid. *Metam. l.* 13. Propert. *l. 3. Eleg.* 12.

POLYMNIE (*Polymnia*) une des neuf Muses, dont le nom signifie *Memoire*, présidoit, dit-on, à l'Histoire, ou

plûtôt à la Rhetorique. On la representoit avec une couronne de perles & une robe blanche, la main droite en action, comme si elle haranguoit, & tenant de la gauche un caducée, ou un sceptre, pour marquer son pouvoir. * Plutarch. *in Sympos.* Ripa, *Iconol*, *&c.*

POLYNICE (*Polynices*) fils d'Oëdipe Roi de Thebes, & frere d'Eteocle. * *Voiez* cet Article.

POLYPHEME (*Polyphemus*) fils de Neptune, étoit un Cyclope du mont Etna, qui mangea, selon Homere, quatre des compagnons d'Ulysse. Ce dernier l'aïant enyvré, lui creva le seul œil qu'il eût, & qui étoit placé au milieu du front. Ce Geant, malgré sa ferocité naturelle, devint amoureux de Galatée, Divinité marine, qui étoit elle-même éprise du Berger Acis. Polypheme jaloux de cette préference, observa les deux Amans, & les aïant surpris ensemble, écrasa d'un rocher le jeune Acis, qui fut transformé en fleuve. * Ovid. *Metam.*

POLYPHILE (*Polyphilus*) nom qui veut dire, *amicus abundans*, a été emprunté dans le XV. siécle par François Colonna, à la tête de l'Ouvrage intitulé, *Hypnerotomachia.* Le titre de cet Ouvrage est tiré des trois mots Grecs, ὕπνος, *somnus*, ἔρως *amor*, & μάχη *pugna.* * Vossius, *de Hist. Lat.*

POLYPHRADMON, Poëte Tragique Grec, qui vivoit vers la LXX. Olympiade, & l'an 500. avant JESUS CHRIST, étoit fils de Phrynicus, aussi Poëte Tragique, & petit-fils d'un autre qui avoit même nom que lui. * *Consultez* Suidas.

POLYSPERCHON (*Polysperchon*) l'un des Generaux d'Alexandre *le Grand*, avoit rendu de grands services à ce Prince, après la mort duquel, sous la CXIII. Olympiade, & l'an 325. avant JESUS-CHRIST, il fut nommé par Antipatès, Tuteur des Princes. Il donna la liberté aux villes Grecques, & se rendit très puissant dans la Macedoine, où il fit venir l'an 310. avant JESUS-CHRIST, un fils d'Alexandre, nommé *Hercules*, qu'il fit mourir depuis. Quelque-tems après il fut tué dans une bataille, aïant déja perdu un de ses fils nommé *Alexandre.* * Quinte-Curce, *l.* 4. *&* 5. *& seqq* Diodore de Sicile, *l.* 10. *&* 20. Justin, *l.* 13. *&c.*

POLYSTILO, c'est une montagne de la Romanie, située vers l'Archipel, entre la riviere de Mariza & la ville de Marognia. Elle portoit autrefois le nom d'*Ismarus*, & elle le prenoit de la ville d'*Ismara* ou *Ismarum*, qui ne subsiste plus. * Maty, *Diction.*

POLYSTRATE (*Polystratus*) Soldat Macedonien, se trouva en poursuivant les ennemis après la bataille d'Arbelles, dans le lieu où s'étoit arrêté le chariot de Darius, qui venoit d'être assassiné par le perfide Bessus, Gouverneur de la Bactriane, l'an 330. avant J. C. Polystrate se tint près de lui, & lui donna un verre d'eau fraîche, que ce Prince lui demanda un peu avant que d'expirer. Darius lui dit alors: *Voilà le dernier plaisir que j'aie pû prendre en cette vie; je ne suis pas en état de recompenser ce service, mais Alexandre le reconnoitra.* Alexandre arriva peu de tems après, & voïant le corps de ce grand Roi qui venoit d'expirer, le couvrit de son manteau Roïal, & le renvoïa à sa mere avec une pompe magnifique. * Plutarch. *in Vit. Alexand.* Quinte-Curce, *l.* 5.

POLYXENE (*Polyxene*) fille de Priam & d'Hecube, devoit épouser Achille, que Pâris tua dans le Temple d'Apollon, où l'on s'étoit assemblé pour ce mariage. Après la prise de Troïe, Pyrrhus, fils d'Achille, sacrifia Polyxene sur le Tombeau de son pere, pour appaiser ses manes irritées. * Ovide, *l.* 13. *Metam.* Virgile, &c.

POLYXO, Prêtresse d'Apollon dans l'isle de Lemnos, Nourrice d'Hypsipile, porta les femmes de Lemnos à tuer leurs maris, qui revenoient de Thrace avec d'autres femmes; elle n'excepta qu'Hypsipile de ce meurtre general. * Stat. *l.* 5. *Thebaid.* Apollon. *Argonotic. l.* 2.

POLYXO, d'Argos, femme de Tlepoleme, Roi d'une partie de l'Isle de Rhode, reçut chez elle Helene, femme de Menelaüs, qui avoit été chassée de la Grece par Megapente & Nicostrate, enfans d'Oreste. Elle la fit ensuite pendre à un arbre par des femmes déguisées en Furies, pour venger la mort de Tlepoleme, qui avoit été tué à Troïe. * Pausanias, *in Lacon.*

POLYZELE (*Polyzelus*) Messenien, Historien Grec, vivoit sous la L. Olympiade, vers l'an 580. avant J. C. On tient qu'il étoit pere d'Ibicus, Poëte Lyrique, dans le tems que Crœsus regnoit en Lydie, & Polycrate dans l'isle de Samos, vers la LV. Olympiade, comme nous l'apprenons de Suidas, *in* Ἴβυκος. * M. Du Pin, *Biblioth. univer. des Hist. Profanes, Tom.* 1.

POLYZELE de Rhodes, est Auteur de divers Traités Historiques, allegués par les Anciens, & est different de POLYZELE, Poëte Grec. * Athenée, *l.* 8. *&* 9. Plutarch. *in Solon.* Julius Pollux, *l.* 10. *c.* 21. Hygin, *in Poët. Astron* & Vossius, *de Hist. Græc.*

POMEJOC, petite ville de l'Amerique Septentrionale. Elle est dans la Virginie, vers les confins de la Floride sur la côte, aïant au midi l'embouchure du Pomejoc, & au couchant le Lac de ce nom. * Maty, *Diction.*

POMERANIE, Païs d'Allemagne, avec titre de Duché, est nommé par les habitans *Pommeren*, & par les Auteurs Latins *Pomerania.* Il a au Septentrion la mer Baltique, & s'étend le long de ses côtes près de 80. lieuës, où l'on trouve plusieurs Ports; la Prusse à l'Orient; le Marquisat de Brandebourg, & la basse Pologne la bornent au Midi; & au Couchant elle confine le Meckelbourg. La Pomeranie a eu autrefois des Ducs, qui étoient très puissans. Bogislas ou Bogislaüs XIV. fut le dernier. Deux Princes de cette Maison avoient fait un accord avec le Marquis de Brandebourg, qui portoit, que s'ils mouroient sans enfans, la Pomeranie seroit unie aux Etats de ce Marquis. Cependant, après la mort de Bogislas XIV. ce Duché fut un sujet de guerre entre les Suedois & la maison de Brandebourg. Par la paix d'Osnabruk & de Munster en 1648. on partagea la Pomeranie entre les mêmes Suedois, & le Marquis de Brandebourg; & on assigna à ces deux Puissances, la riviere d'Oder pour limites. Outre cette riviere, il y en a quelques autres, dont la Pene, la Pessante, la Rega, la Lege, le Wiper & le Stolpe, sont les plus considerables. La Pomeranie est divisée ordinairement en deux parties, dont l'une à l'Occident de l'Oder, est appellée *la Haute;* & l'autre, qui est à son Orient, est nommée *la Basse.* D'autres divisent la Pomeranie en dix parties, qui sont le Duché de Stetin, la Principauté de Rugen, la Comté de Gurskou, & les Seigneuries de Bardi & de Wolgast, sous la domination des Suedois. Les cinq autres parties, qui appartiennent à l'Electeur de Brandebourg, sont les Duchés de Pomeranie, de Cassubie & de Wenden ou Wandalie, avec les Seigneuries de Butow & de Lowemborch, qui lui ont été accordées par le Roi de Pologne. Stetin sur l'Oder, est la ville Capitale du païs, qui est fertile & agréable. Les autres sont Gratz, Anklam, Gustkow, Wolgast, Stralsund, Camin, qui est un Evêché secularisé par la paix de Munster, Stargard, Colberg, &c. Les isles de Rugen, de Wolin & d'Usedom, dépendent aussi de la Pomeranie. C'est un païs froid, mais fertile en bled, en fruits & en pâturages, & où la mer & les rivieres entretiennent le commerce. La Pomeranie a été habitée par les Suéves, puis par les Vandales, & a été nommée par quelques Geographes, *Pomeranie Ulterieure*, pour la distinguer de la Prusse, qu'ils ont nommée *Pomeranie Citerieure.* La croïance des Protestans est la seule qui soit reçuë dans ce païs.

I. On prétend que ZUINTIBOR, qui vainquit les Danois, a été tige des Ducs de POMERANIE, dans le XI. siécle. La Pomeranie avoit été soûmise avant lui à BERNIM, qui donna du secours à l'Empereur Henri l'*Oiseleur.*

II. WRATISLAS ou WERSLAW, fils de ZUINTIBOR, fut baptisé par Othon, Evêque de Bamberg l'an 1114. Il épousa 1°. *Hoila*, fille de *Henri*, dit *le Noir*, Duc de Baviere; 2°. *Jeanne*, fille de *Canut* IV. Roi de Danemarck. On dit qu'il fut tué en 1136. & qu'il laissa deux fils, BOGISLAS, & *Casimir*, que l'Empereur Frederic I. fit Ducs de Pomeranie au siége de Lubec. Il les rendit Membres de l'Empire: ce qui les separa de la Pologne, à laquelle ils avoient été attachés jusques là. Casimir mourut sans enfans dans la Palestine, l'an 1187.

III. BOGISLAS Duc de Pomeranie son frere, fonda en 1175. l'Evêché de Wolin, transferé depuis à Camin, avec l'Eglise de S. Jacques de Stetin, & mourut en 1188. il avoit épousé 1°. *Walpurge*, fille de *Waldemare* I. Roi de Danemarck; 2°. *Anastasie*, fille de *Micislas*, Duc de Pologne. Il fut pere de BOGISLAS II. qui suit; de *Wratislas* II. mort sans enfans; & de *Casimir* III. qui fonda le Monastere de Stargard en 1194. & mourut dans la Terre-Sainte l'an 1217. laissant d'*Ermengarde*, fille de *Jaromire*, Prince des Rugiens, *Zuintibor*, pere de *Casimir* IV. de *Zuintibor* III. & de *Werslaw* III. Les deux premiers ne laisserent point de posterité. Le troisiéme eut pour fils, *Barthelemy*, Duc de Pomeranie, mort sans enfans.

IV. BOGISLAS II. du nom, Duc de Pomeranie mourut en 1222. ou 1228. aïant eu de *Wislava*, fille de *Jarolph*, Duc de Russie, *Bogislas* III. mort sans enfans en 1224. &

V. BERNIM I. du nom, Duc de Pomeranie, resta seul Duc de toute la Pomeranie. Il fonda en 1261. l'Eglise de Nôtre-Dame de Stetin, & soûtint une longue guerre contre Jean & Oton Marquis de Brandebourg. Pour la terminer, il donna sa fille *Hedwige* en mariage au Marquis *Jean*, auquel il ceda quelques Terres considerables. Bernim prit trois alliances. La premiere avec *Marie*, fille d'*Albert* I. Duc de Saxe. La seconde avec *Marguerite*, fille de *Henri*, dit *le Vieil*, Duc de Brunswick; & la troisiéme, avec *Marguerite*, fille d'*Othon* Marquis de Brandebourg. Il mourut en 1278. & laissa BOGISLAS IV. qui suit; *Bernim* II. mort sans posterité en 1295. & *Othon* I. Duc de Stetin, qui eut des enfans, dont la posterité finit en *Othon* III. dans le XV. siécle. Cette mort fut le sujet d'une longue guerre entre les Ducs de Pomeranie, les Ducs de Wolgast, & Frederic II. dit *aux dents de fer*, Marquis de Brandebourg, & Electeur de l'Empire. Celui-ci avoit obtenu de l'Empereur Frederic III. l'investiture de la Duché de Stetin, sur laquelle étoit fondé son droit. On lui accorda à la fin qu'il porteroit le titre de Duc de Stetin, & que sa posterité en heriteroit, si celle de la maison de Pomeranie venoit à manquer: ce qui est arrivé en 1636.

VI. BOGISLAS IV. du nom, Duc de Pomeranie, épousa 1°. *Agnés* de Brandebourg; 2°. *Marguerite*, fille de *Bostans*, Prince des Rugiens, de laquelle il eut WRATISLAS qui suit, *Anne*, femme de *Zuintibor*, Prince des Rugiens; *Helene*, mariée à *Bernard* Duc d'Anhalt; *Elisabeth*, femme d'*Eric* I. Duc de Saxe; & une autre, mariée à *Nicolas* I. Duc de Meckelbourg.

VII. WRATISLAS ou WERSLAW IV. du nom, Duc de Pomeranie, de Cassubie, &c. épousa *Elisabeth*, fille de *Henri*, Duc de Wratislavie, & en eut BOGISLAS V. qui suit; BERNIM IV. mentionné ci-après; & *Wratislas* V. mort sans alliance.

VIII. BOGISLAS V. du nom, Duc de Pomeranie, épousa *Elisabeth*, fille de *Casimir*, Roi de Pologne, & mourut en 1374. laissant WRATISLAS VI. qui suit; *Casimir*, qui fut tué l'an 1377. en Pologne, à l'attaque du Château de Schotter; *Elisabeth*, femme de l'Empereur *Charles* IV. & *Marguerite*, alliée à *Ernest*, dit *de Fer*, Duc d'Autriche.

IX. WRATISLAS VI. du nom, Duc de Pomeranie, mort en 1395. avoit épousé 1°. *Marie*, fille de *Henri* Duc de Meckelbourg; 2°. *Ingelburge*, fille de *Waldemar* IV. Roi de Danemarck. Il fut pere 1. d'*Eric* I. Roi de Danemarck, de Suede & de Norwege, qui regna 30. ans, & se retira ensuite dans la Pomeranie, où il mourut en 1459. 2. de BOGISLAS VII. qui suit; 3. de *Sophie*, femme de *Jean* de Baviere, Palatin du Rhin, dont elle eut *Christophle*, Roi de Danemarck; 4. d'*Agnés*, mariée à *Othon* Prince d'Anhalt.

X. BOGISLAS VII. du nom, Duc de Pomeranie, fut pere de

XI. BOGISLAS VIII. qui épousa *Sophie*, fille de *Procope*, Prince de Moravie, & mourut sans enfans mâles en 1448. Ainsi tous les biens de la branche de Bogislas V. passerent dans celle de Bernim IV.

VIII. BERNIM IV. du nom, fils puisné de WRATISLAS IV. du nom, Duc de Pomeranie, fut Duc de Wolgast, & mourut en 1365. aïant eu WRATISLAS VII. qui suit; & *Bogislas* VI. mort en 1393. sans enfans de *Judith* de Saxe, ni d'*Agnés* de Brunswick ses deux femmes.

IX. WRATISLAS VII. prit alliance avec *Anne*, fille de *Jean* II. Duc de Meckelbourg, & mourut en 1394. aïant eu BERNIM V. qui suit; *Wratislas* VIII. qui mourut en 1415. laissant d'*Agnés*, fille d'*Eric* III. Duc de Saxe-Lawembourg, *Zuintibor*, Duc de Rugen & de Stralsund, mort en 1446. & *Bernim* VI. décedé en 1451.

X. BERNIM V. mourut en 1405. il avoit pris alliance avec *Veronique*, fille de *Frederic* IV. Burgrave de Nuremberg, & il en eut WRATISLAS IX. qui suit; & *Bernim* VIII mort en 1449.

XI. WRATISLAS IX. fonda l'Université de Gripswald l'an 1457. & mourut la même année, aïant eu de *Sophie*, fille de *Georges* Duc de Saxe Lawembourg, ERIC II. qui suit; & *Wratislas* X. qui mourut en 1478. Il avoit épousé *Elisabeth*, fille de *Jean*, surnommé l'*Alchimiste*, Marquis de Brandebourg; & *Magdelaine*, fille d'*Ulrich*, dernier Duc de Stugart; & fut pere de cinq enfans mâles, qui moururent tous avant lui. WRATISLAS IX. eut aussi deux filles, *Agnés*, mariée 1°. à *Frederic*, dit *le Gras*, Marquis de Brandebourg; 2°. à *Georges* Prince d'Anhalt; & *Adelheit*, épouse de *Bernard* Duc de Saxe Lawembourg.

XII. ERIC II. mourut en 1474. aïant eu de *Sophie*, fille de *Bogislas* IX. Duc de Pomeranie; *Wratislas* XI. mort peu après son pere en 1474. *Casimir* VI. mort avant lui, mais la même année; BOGISLAS qui suit; *Marie*, Abbesse de Wollin; *Sophie*, mariée en 1475. à *Magnus* Duc de Meckelbourg, morte en 1504. *Marguerite*, épouse de *Balthazar* Duc de Meckelbourg; & *Catherine*, femme de *Henri*, dit *le Vieux*, Duc de Brunswick.

XIII. BOGISLAS X. né en 1454. surnommé *le Grand*, réünit toute la Pomeranie, & s'opposa courageusement à Albert, dit l'*Achille*, Marquis de Brandebourg, à qui l'Empereur avoit donné l'investiture de la Pomeranie. Il publia contre l'Empereur des Manifestes, & y établit puissamment ses droits, qu'il soûtint les armes à la main. Magnus & Balthazar Ducs de Meckelbourg, finirent ces differends, par un Traité de paix conclu à Wolgast l'an 1470. On y accorda à l'Electeur pour la Pomeranie en general, ce qui avoit été déja promis à Frederic II. dit *aux dents de fer*, son frere, pour Stetin en particulier; & *Bogislas* épousa 1°. *Marguerite* de Brandebourg, fille du même *Frederic*, morte en 1489. 2°. *Anne*, fille de *Casimir*, Roi de Pologne, morte en 1503. 3°. *Agnés*, fille de *Jean*, dit l'*Alchimiste*, aussi Electeur de Brandebourg, & mourut en 1523. aïant eu *Casimir*, mort en 1515. âgé de 23. ans; GEORGES I. qui suit; & *Bernim* IX. qui eut le Duché de Stetin, avec la basse Pomeranie. Il aima les Lettres, reçut la Religion Protestante dans ses Etats, & mourut l'an 1573. n'aïant eu d'*Anne*, fille de *Henri* Duc de Brunswic-Lunebourg, morte en 1568. que trois filles; *Marie*, femme d'*Othon* d'Holstein, morte en 1514. *Anne*, mariée 1°. à *Charles* Prince d'Anhalt; 2°. à *Henri* Burgrave de Misnie; 3°. à *Josse* Comte de Barby, morte en 1592. *Dorothée*, allié à *Jean* Comte de Mansfelt, morte en 1518. BOGISLAS X. eut aussi deux filles, *Anne*, femme de *Georges* Duc de Lignits, morte en 1550. & *Sophie*, épouse de *Frederic* I. Roi de Danemarck, décedée en 1518.

XIV. GEORGES I. de ce nom, Duc de Pomeranie, &c. né l'an 1493. s'acquit beaucoup de reputation par sa conduite: regla les differends des habitans de Dantzic, qui étoient divisés, embrassa la doctrine des Protestans, & mourut à Wolgast l'an 1531. Il épousa 1°. *Emilie* de Baviere, fille de *Philippe*, Comte Palatin, morte en 1523. 2°. *Marguerite*, fille de *Joachim* I. Electeur de Brandebourg, morte en 1543. Ses enfans du premier lit furent *Bogislas* XI. mort jeune; & PHILIPPE I. qui suit; & du second, *Marguerite*, mariée en 1548. à *Ernest* de Brunswick, Duc de Zell, morte en 1569. & *Georgette*, née posthume le 18. Novembre 1531. épouse de *Stanislas* Comte de Lubeschiz en Pologne.

XV. PHILIPPE I. du nom, Duc de Pomeranie, né en 1515. fut Duc de haute Pomeranie de Wolgast, &c. mourut en 1560. laissant de *Marie*, fille de *Jean* Electeur de Saxe, qu'il avoit épousée en 1536. & qui mourut en 1583. *Jean-Frederic*, Duc de Stetin, né en 1542. mort en 1600. sans enfans d'*Ermuth*, fille de *Jean Georges* Electeur de Brandebourg, morte en 1623. Il laissa ses Etats au fils d'*Ernest-Loüis*, son frere; BOGISLAS XIII. qui suit; ERNEST-LOUIS, mentionné aprés ses sœurs; *Bernim* X. Duc de Raigenwalde, mort en 1603. sans posterité, d'*Anne-Marie*, fille de *Jean-Georges* Electeur de Brandebourg, morte en 1618. *Casimir*, Evêque de Camin, mort en 1605. âgé de 48. ans; *Emilie*, morte sans alliance en 1580. à 33. ans; *Marguerite*, née en 1553. morte en 1581. épouse de *François* Duc de Saxe Lawembourg; *Anne*, qui épousa *Ulrich* Duc de Meckelbourg, morte en 1626. âgée de 72. ans; ERNEST-LOUIS III. né en 1545. fils de PHILIPPE I. fut Duc de Wolgast, & mourut en 1592. aïant pris alliance en 1577. avec *Sophie Hedwige*, fille de *Jules* Duc de Brunswick, morte en 1631. & il en eut *Hedwige-Marie*, mariée à *Jean-Adolphe* Duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1606. *Elisabeth-Magdelaine*, mariée en 1600 à *Frederic* Duc de Curlande, & *Philippe Jule*, lequel herita des biens de *Jean Frederic* son oncle. Il étoit né en 1584. & mourut en 1625. sans enfans d'*Agnés*, fille de *Jean-Georges* Electeur de Brandebourg, qu'il avoit épousée en 1604.

XVI. BOGISLAS XIII. du nom, Duc de Stetin, &c. né en 1544. mourut en 1606. Il épousa 1°. en 1572. *Claire*, fille de *François* Duc de Brunswic-Lunebourg, morte en 1598. 2°. en 1601. *Anne*, fille de *Jean*, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, morte en 1616. Du premier lit il eut *Philippe* II. Duc de Stetin, né en 1573. mort en 1618. sans enfans de *Sophie*, fille de *Jean*, dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg; *Claire-Marie*, née en 1574. mariée 1°. en 1593. à *Sigismond-Auguste* Duc de Meckelbourg, mort en 1600.

2°. en 1607. à *Auguste* Duc de Brunswick-Lunebourg, morte en 1683. *François*, Evêque de Camin, puis Duc de Stetin, né en 1577. mort en 1620. sans enfans de *Sophie*, fille de *Christian* I. Electeur de Saxe, qu'il épousa en 1610. morte en 1635. BOGISLAS XIV. qui suit; *Georges*, né en 1588. mort sans avoir été marié, en 1617. *Ulrick*, Evêque de Camin, né en 1589. mort en 1628. sans enfans d'*Hedwige*, fille de *Henri Jules* Duc de Brunswich-Lunebourg; & *Anne*, née en 1590. mariée en 1619. à *Ernest* Duc de Croy & d'Arschot, morte la derniere de toute la famille en 1660.

XVII. BOGISLAS XIV. né en 1580. eut d'abord Rugenwalt pour partage, & ensuite par la mort de tous ses freres, fut Duc de toute la Pomeranie, & mourut en 1637. n'aïant point eu d'enfans d'*Elisabeth*, fille de *Jean* dit *le Jeune*, Duc de Holstein-Sunderbourg, qu'il avoit épousée en 1615. & qui mourut en 1653. L'alliance hereditaire qu'il y avoit entre sa Maison & celle de Brandebourg, donna sa succession à l'Electeur de ce nom. Ces alliances sont ordinaires en Allemagne, quoi qu'elle ne fût pas reciproque entre ces deux Maisons. Les Suedois étoient maîtres de presque toute la Pomeranie, dont la Paix d'Osnabruck de l'an 1648. en l'article XI. leur ceda une grande partie. L'Electeur de Brandebourg fut dédommagé d'ailleurs de ce qu'il cedoit. Il y étoit entré pendant la guerre de 1676. 1677. 1678. & il l'a cedée de nouveau aux mêmes Suedois, par le Traité de 1679. * Cluvier, *German.* Bertius, *de reb. German.* Daniel Cramer, *Chron. & Hist. Eccl. Pomer.* Joannes Micrelius, *in Pomer.* Paulus Fidebordius, *in Chron. Stetin.* Petrus Chelopæus, *Chron. Breve Pomer.* Balthazar Henckelius, *de bello Regis Suecia, Gust. Adolphe & de fide Bogislai, Pomeran. Ducis,* Germani Script. Rittershusius, &c.

POMERANZA, ancien Bourg de Toscane, situé dans le Pison, près de la riviere de Cecine, environ à deux lieuës de Volterre, vers le midi Oriental. * Maty, *Diction.*

POMERE, (*Julianus Pomerus*) natif de Mauritanie en Afrique vivoit dans le V. siécle, & étant passé en France, fut ordonné Prêtre; après avoir enseigné la Rhetorique. On dit qu'il demeura long tems à Arles. C'est lui qui est reconnu par Gennade, & par saint Isidore de Sevile, pour Auteur de la Vie contemplative, ou des vertus & des vices, lequel a paru si excellent, qu'on l'a jugé digne de S. Prosper, à qui on l'avoit attribué depuis huit cens ans. Cet Auteur vivoit encore vers l'an 496. que Gennade écrivit son Livre, comme il le dit, *c.* 98. * Saint Isidore, *c.* 12. Bellarmin, *de Scriptor. Eccles.* Sirmond, *Tom. II. Conc. Gall. &c.*

☞ Saint Julien de Tolede a porté aussi le surnom de POMERE: ce qui a donné sujet à Trithême & à quelques autres Ecrivains de confondre ces deux Auteurs. Ils sont pourtant bien differens, puisque le premier vivoit dans le V. siécle; & que l'autre a fleuri deux cens ans après, sur la fin du VII. * Gennade, *de Script. illustr.* S. Isidore, &c.

POMMERAYE, (François) Religieux Benedictin, de la Congregation de saint Maur, celebre par sa science & par sa vertu, né à Roüen l'an 1617. étoit âgé de 20. ans, lorsqu'il entra dans la Congregation de saint Maur, attiré par une veritable vocation de Dieu, comme l'a témoigné la maniere dont il a vêcu dans le cloître sans relâche, observant la regularité la plus exacte, & s'éloignant des Charges avec grand soin, afin de pouvoir donner tout son tems à l'étude, à l'Office du chœur, & aux autres exercices de pieté. Il s'y est occupé toute sa vie à composer des Ouvrages d'une grande utilité pour l'Eglise. C'est lui qui a donné au public l'Histoire de l'Abbaïe de saint Oüen; celle des Abbaïes de sainte Catherine & de saint Amand; celle des Archevêques de Roüen; un Recueïl des Synodes de ce Diocese & en dernier lieu, l'Histoire de l'Eglise Cathedrale de Roüen. Il fit aussi imprimer en 1682. un petit livre, pour exhorter les Fidéles à distribuer quelques aumônes entre les mains des Dames qui quêtent pour les Pauvres. Outre les Ouvrages que nous avons rapportés, il en promettoit encore d'autres, dont sa mort a privé le public. Elle arriva le 8. Octobre 1687. à la fin de la 70. année de son âge. Il avoit dit la Messe ce jour là, selon sa coûtume, & étoit allé l'après-dînée avec le Pere Prieur de saint Oüen dans une maison particuliere, où aïant été frappé d'apoplexie, il mourut sur les dix heures du soir. * *Memoires du Tems.*

POMESANIE, contrée de la Prusse Ducale. Elle s'étend d'Orient en Occident, depuis la riviere de Passerg, jusqu'à la Wistule, entre la Prusse Roïale, qui la borne au couchant, au Nord, & en partie au Levant; la Gallindie, qui la confine du même côté, & le Palatinat de Ploczko, qui lui est au midi. La Pomesanie est un assez grand païs; mais qui est plein de lacs ou de marais. Ses lieux principaux sont Holland, Capitale, Marienwerder, Freistat, Libstat, Salfeldt, Eylaw, & Hohenstein. * Maty, *Diction.*

POMONE (*Pomona*) que les Anciens ont feint être la Déesse des Jardins & des Fruits, fut aimée par Vertumne, qui après avoir emprunté plusieurs sortes de metamorphoses, eut enfin le bonheur de lui plaire. Il s'étoit déguisé, tantôt en Moissonneur, tantôt en Pêcheur, puis en Ouvrier, en Soldat, & il prit enfin la figure d'une vieille. Sous cette figure il l'obligea de l'aimer, par l'agréable idée qu'il lui donna de l'amour. Ovide qui tourne ingenieusement cette fable, dit que Pomone vivoit du tems de Procas Roi des Latins, c'est-à-dire, vers l'an 805. avant J. C.

POMONIA. *Cherchez* ORCADES.

POMPADOUR, Maison noble & ancienne, est, à ce qu'on assûre, une branche sortie des anciens Vicomtes de Limoges, & portoit au commencement le nom de HELIE.

I. GEOFROI Helie Seigneur de Segur, vivoit en 1179. & fut pere de *Bernard* & de *Guy* mentionnés dans un titre de l'année 1195. & de GEOFROI II. qui suit.

II. GEOFROI Helie II. du nom, Seigneur de Pompadour, vivoit en 1240. & de *Sibille* sa femme eut pour enfans *Seguin* Helie Seigneur de Pompadour, vivant en 1262. mort sans enfans; *Golfier* Helie, mort sans hoirs en 1278. GEOFROI III. qui suit; *Ranulfe* Helie; & une fille nommée *la Contors*, vivante en 1272.

III. GEOFROI Helie III. du nom, Seigneur de Pompadour, succeda à son frere en 1272. & vivoit encore en 1297. & eut pour fils,

IV. RANULFE Helie Seigneur de Pompadour, mort avant 1316. aïant eu de *Sonborane* ou *Souveraine* de Comborn sa femme, fille d'*Archambault* VII. du nom, Vicomte de Comborn, & de *Marguerite* de Pons sa seconde femme, GEOFROI IV. qui suit; *Ranulfe*, Chanoine & Chantre de Limoges, & Sacriste de Narbonne en 1361. *Seguin*, Chanoine de Limoges; *Souveraine*, femme d'*Aimeri* Seigneur de Loberston; *La Contors*, mariée à *Arnaud* Pantene, Damoiseau; *Mathée* & *la Fine* Helie, Religieuses en l'Abbaïe de la Regle à Limoges.

V. GEOFROI Helie IV. du nom, Seigneur de Pompadour, étoit mort en 1331. On lui donne pour femme *Philippe*, fille de *Jean* de la Garde Seigneur de Granmont, dont il eut RANULFE II. qui suit; *Jean* Helie, Chanoine de l'Eglise de Paris, & Curé de saint Germain l'Auxerois, vivant en 1404. & *Souveraine* Helie, mariée à *Jourdain* de Montcoëul.

VI. RANULFE Helie II. du nom, Seigneur de Pompadour, de Cromieres, d'Arnac, &c. épousa 1°. en 1355. *Galienne* de Chanac, fille de *Guy* Seigneur de Chanac, & d'*Eustache* de Comborn, morte en 1364. 2°. *Constance* fille de *Guillaume* de la Marche, & de *Jeanne* de la Motte, & vivoit encore en 1399. Ses enfans du premier lit furent, JEAN I. qui suit; & *Souveraine* Helie de Pompadour mariée en 1379. à *Guy* Brun Seigneur de Montbrun. Ceux du second lit furent, *Ranulfe* Helie de Pompadour, de qui sont descendus les Seigneurs du Château-Bouchet; *Geofroi* Evêque de Carcassone, mort le 1. Janvier 1445 & *Souveraine* de Pompadour Dame de Fellets, mariée à *Ranulfe* de Perusse Seigneur d'Escars.

VII. JEAN I. du nom, Seigneur de Pompadour, Cromieres, &c. étoit mort en 1404. & eut de *Magdelaine* de Vantadour sa femme, GOLFIER, qui suit; *Helie*, Conseiller au Parlement de Toulouse, Evêque d'Alet en 1448. puis de Viviers en 1454. & *Peronne* de Pompadour, mariée à *Jean* de la Vaure Seigneur de Grandlieu.

VIII. GOLFIER Seigneur de Pompadour, Cromieres, Chanac, Arnac, &c. étoit mort en 1441. Il avoit épousé en 1426. *Isabelle* de Comborn, fille de *Guichard* Vicomte de Comborn, Seigneur de Trignac, dont il eut JEAN II. qui suit; *Geofroi* Evêque de Perigueux, puis du Puy, Grand Aumônier du Roi, qui aura ci-après un article séparé; *Antoine* Evêque de Condom, mort le 11. Octobre 1496. *Robert* Doïen d'Angoulême, Abbé de Terrasson, &c. *Souveraine*, mariée à *Jean* de Razes Chevalier; & *Catherine* Pompadour alliée à Alain de Rouyeres Seigneur de Brunhac & de Beaudeduit.

IX. JEAN II. du nom, Seigneur de Pompadour, Cromieres, &c. Conseiller & Chambellan du Roi Loüis XI. Capitaine de Capdenac, mourut le 11. Janvier 1502. Il avoit épousé en 1453. *Marguerite* Chauveron Dame de Ris & de Lauriere, fille unique de *Louis* Seigneur desdits lieux, & de

Marie Tranchelyon, dont il eut entre autres enfans,

X. ANTOINE Seigneur de Pompadour, Lauriere, Ris, Chanac, &c. Maître d'Hôtel du Roi Charles VIII. Conseiller & Chambellan du Roi Loüis XII. vivoit en 1524. Il avoit épousé en 1489. *Catherine* de la Tour, fille d'*Agnés* de la Tour Seigneur d'Oliergues, & d'*Anne* de Beaufort Vicomtesse de Turenne, dont il eut FRANÇOIS, qui suit; *Marguerite* mariée en 1511. à *Guillaume-Armand* Vicomte de Polignac; *Marguerite* dite *Isabeau*, née en 1494. alliée 1°. à *Bertrand* de Lustrac Baron de Gavaudun: 2°. à *François* Bouchard d'Aubeterre; *Françoise*, mariée 1°. en 1511. à *Galiot* de Las-Tours en Limosin: 2°. à *Antoine* Seigneur de Lustrac & de Terrasson; & *Loüise* de Pompadour seconde femme de *Joachim* de Chabannes Baron de Curton, Comte de Rochefort & de Saigne.

XI. FRANÇOIS Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, Baron de Treignac, né en 1490. mourut le 29. Septembre 1534. Il avoit épousé 1° en 1510. *Anne* de la Rochefoucault, fille de *François* Seigneur de la Rochefoucault, & de *Loüise* de Crussol: 2°. en 1528. *Isabeau* Picart Dame de Bosc-Achard & de Quillebœuf, fille de *Loüis* Picart Seigneur d'Estelan, &c. & de *Charlotte* Lutlier Dame de Quillebœuf. Ses enfans du premier lit furent GEOFROI V. qui suit; *François*, Abbé d'Userche; *Jean*, Abbé de Peroussé, *Loüise*, mariée à *Jacques* de Durfort Baron de Boissieres; & *Marguerite* de Pompadour, Religieuse. Ceux du second lit furent *Hubert* de Pompadour Abbé de saint Maurin; *François* Seigneur de Lauriere, mort sans alliance; *Magdelaine*, alliée en 1550. à *Tanneguy* le Veneur Comte de Tillieres, Seigneur de Carouges; & *Françoise* de Pompadour, mariée en 1551. à *Claude* Comte de Maure en Bretagne.

XII. GEOFROI V. du nom, Seigneur de Pompadour, Vicomte de Comborn, &c. né le 4. Juin 1513. rendit des services considerables aux Rois Henri II. François II & Charles IX. qui le fit Gouverneur du Haut & Bas Limosin en 1567. Il avoit épousé en 1536. *Susanne* d'Escars, fille de *François* Seigneur de Vauguyon. &c. Senechal de Bourbonnois, Capitaine de Moulins, & d'*Isabeau* de Bourbon, dont il eut *Jean* Seigneur de Pompadour, mort sans alliance au siége de Mucidan; LOUIS, qui suit; *Françoise* mariée à *Foucault* d'Aubusson Seigneur de Beauregard; *Isabeau* alliée à *Gaspard* Foucault Seigneur de saint Germain Beaupré; & *Marguerite* de Pompadour, Religieuse.

XIII. LOUIS Vicomte de Pompadour, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, servit le Roi Henri III. dans les guerres de la Religion, & mourut en 1591. Il avoit épousé en 1570. *Peronne* de la Guiche, fille de *Gabriel* Seigneur de la Guiche & de Chaumont, & d'*Anne* Soreau Dame de Saint Geran, dont il eut LEONARD-PHILIBERT, qui suit; JEAN, qui a fait la branche de Lauriere rapportée ci après. *Susanne*, mariée à *Jean Charles* de Carbonnieres Seigneur de la Chapelle Biron; *Jeanne*, alliée en 1593. à *Jean* de Soüillac Seigneur de Monmege & la Barde; & *Loüise* de Pompadour femme de *René* de Courail Seigneur de Mimole & du Mazet.

XIV. LEONARD PHILIBERT Vicomte de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roi en 1633 Lieutenant General du Haut & du Bas Limosin en 1621. Marechal des Camps & Armées du Roi en 1622. mourut en Novembre 1634. Il avoit épousé 1°. en 1610 *Marguerite* de Montgommery, fille & heritiere de *Jacques* Comte de Montgommery, morte en couche en 1611 2°. en 1612. *Marguerite* de Rohan veuve de *Charles* Marquis d'Espinay, & fille de *Louis* de Rohan Prince de Guemené, & d'*Eleonore* de Rohan Comtesse de Rochefort, de laquelle il n'eut point d'enfans: 3°. en 1618. *Marie* Fabry, fille aînée de *Jean* Fabry Trésorier de l'Extraordinaire des Guerres, & de *Françoise* Fautier. Il eut de sa premiere femme *Charles* de Pompadour, mort quatre jours après sa naissance: & de la troisiéme vinrent JEAN III. du nom, qui suit; *Pierre* Baron de Treignac, Abbé de Vigeois, Prieur de la Vallette, Prevôt d'Arnac; *François* Chevalier de Malte, mort en 1639 autre *François*, mort jeune; *Charlotte* mariée à *Charles* Talleran Marquis d'Excideüil, Prince de Chalais, &c. *Esther* Abbesse de S. Bernard de Tulles; *Marie*, alliée en 1649. à *François* Bouchard d'Esparbez de Lussan, Marquis d'Aubeterre; *Marguerite*, mariée en 1640. à *René* de Presteval, Marquis de Clere & de Panilleuse, Baron de Presteval; & *Jeanne* de Pompadour, femme de N. de S. Martial de Puideval, Marquis de Conros.

XV. JEAN III. du nom, Marquis de Pompadour, Baron de Treignac, &c. Lieutenant General des Armées du Roi, & des Provinces du Haut & Bas Limosin, fut fait Chevalier des Ordres du Roi en 1661. & mourut en 1664. Il avoit épousé en 1640. *Marie* Vicomtesse de Rochechoüart, fille & heritiere de *Jean* Vicomte de Rochechoüart, & de *Françoise* Esthuer de Caussade, dont il a eu *Jean* Marquis de Pompadour, Guidon des Gendarmes du Roi, mort sans enfans de N. de Montecler; *François* Baron de Treignac, mort sans alliance; *Marie* de Pompadour Vicomtesse de Rochechoüart, mariée en 1674. à *François* d'Espinay Marquis de S. Luc; & *Marie-Françoise* Dame de Pompadour, mariée à *François Isaac* Marquis d'Hautefort, Lieutenant General des Armées du Roi.

BRANCHE DES MARQUIS DE LAURIERE

XIV JEAN de Pompadour, second fils de LOUIS Vicomte de Pompadour, & de *Peronne* de la Guiche, fut Baron de Lauriere & de Ris, & épousa *Charlotte* de Fumel heritiere de la Maison du Bourdé, fille de *François* de Fumel, & de *Jeanne* Caumont, dont il eut PHILIBERT, qui suit; N. de Pompadour Marquis du Bourbé, tué au siége de Thionville; N. de Pompadour Seigneur de Nontron, mort sans alliance; & *Charlotte* de Pompadour, mariée à *François* Bruneau Marquis de la Rabusteliere, mort en Avril 1657.

XV. PHILIBERT de Pompadour Marquis de Lauriere & de Ris, Seigneur du Bourdé, &c. Senechal & Gouverneur de Perigord, épousa en 1625. *Catherine* de Sainte Maure veuve d'*Antoine* de Lenoncourt Marquis de Blainville, & fille de *Leon* de Sainte Maure Baron de Montauziet, & de *Marguerite* de Châteaubriant, dont il a eu LEONARD-HELIE, qui suit, & trois autres garçons.

XVI. LEONARD-HELIE de Pompadour, Marquis de Lauriere, &c. a épousé *Gabrielle* de Montault, fille de *Philippe* Duc de Navailles, Maréchal de France, & de *Susanne* de Baudean, dont il a eu pour fille unique N. de Pompadour, mariée le 17. Juin 1708. à *Philippe Egon* Marquis de Courcillon de Dangeau. * *Voyez* le P. Anselme.

POMPADOUR (Geofroi) Evêque de Perigueux & ensuite du Puy, Grand Aumônier de France, fils puîné de GOLFIER Seigneur de Pompadour, & d'*Elisabeth* Vicomtesse de Comborn. Après avoir été Chanoine & Comte de Lyon, Abbé de Chancellade, &c. & Premier Président en la Chambre des Comptes de Paris, il fut élevé en 1480. sur le Siége Episcopal de Perigueux. Ce Prélat fut accusé d'avoir eu part aux complots du Duc d'Orleans contre le Roi Charles VIII. & sous ce prétexte fut arrêté avec quelques autres personnes de qualité; mais dans la suite il se justifia, fut transferé de l'Evêché de Perigueux à celui du Puy, & mourut en 1514.

POMPE'E (*Gens Pompeïa*) Famille illustre à Rome entre les Plebeiennes, étoit divisée en trois branches, selon Velleius Paterculus, qui ne les nomme point. Nous n'en trouvons cependant que deux; la premiere, qui portoit le surnom de RUFUS; & la seconde, celui de SEXTUS. AULUS POMPEIUS RUFUS fut pere de Q. POMPEIUS RUFUS, qui selon Velleius Paterculus, fut le premier Consul de sa famille. Il fut élu en 613. de Rome, & 141. ans avant JESUS CHRIST, avec Cn. Servilius Cæpio, & deshonora son nom & sa dignité par la paix desavantageuse qu'il conclut avec les Numantins en Espagne. On l'accusa même d'avoir corrompu celui des Domestiques de Viriatus qui assassina ce General Espagnol. Pompée laissa deux fils, Q POMPEIUS dont nous parlerons dans la suite; & A. POMPEIUS R. qui mourut, selon Pline, au Capitole, après avoir salué les Dieux. Celui-ci fut pere de A. POMPEIUS dit le *Bithynique*, Orateur celebre, qui laissa A POMPEIUS tué par le fils du grand Pompée en Sicile; ce que Dion & Appien ont remarqué. Q. POMPEIUS R Préfet de la Ville en 664. fut Consul en 666. & 88 ans avant JESUS-CHRIST, avec L. Cornelius Sylla; & fut assassiné par les Soldats dans la guerre civile qui commença cette année entre le même Sylla & Marius Les Emissaires de Sulpitius Tribun du Peuple, tuerent en même tems Q POMPEIUS R. son fils. Celui-ci laissa un autre Q. POMPEIUS R que le Senat fit mettre en prison, pour avoir empêché les Comices ou Assemblées generales du Peuple. SEXTUS POMPEIUS RUFUS Consul en 719. & 35. avant JESUS CHRIST, avoit une grande connoissance de l'Antiquité, & fut tué, laissant un fils de ce même nom Consul avec Sextus Apuleius, l'an 13. de l'Ere Chrétienne, & 767. de Rome. L'autre branche des Pompées surnommés SEXTUS, est connuë par SEXTUS POMPEIUS qui eut deux fils, SEXT. POMPEIUS excellent Orateur, Philosophe Stoïcien & Geometre;

flotte, pour faire prendre les armes aux matelots qui étoient dessus. Peu après se voïant abandonné de ses plus chers amis, de Fannius entr'autres, & de Libon même son beau-pere, il se refugia en Armenie, & fut poursuivi par Furnius Titius & par Amynthas, qu'il défit dans une occasion dont il ne sçut pas profiter. Enfin réduit à l'extrémité par la faim, après avoir tenté de faire son Traité, il se livra sans condition entre les mains d'Amyntas, & fut tué peu après. Antoine, qui avoit donné cet ordre, le revoqua vainement par de secondes Lettres. Pompée perit par la main de Titius l'an 719. de Rome, & 35. avant l'Ere Chrétienne. * Velleius Paterculus, *l.* 2. Florus, *l.* 4. Dion, *l.* 45. *Hist. Rom.* Cesar, *de la Guerre Civile.* Hirtius ou Oppius, *Guerre d'Espagne*, Plutarque, *in vitâ Pomp. Cesar. & Ant.* Appien, *l.* 5. Eutrope. Eusebe. Orose, &c.

POMPE'E, dit LÆNAS, affranchi de Pompée *le Grand*, vivoit vers l'an 710. de Rome, & 44 ans avant JESUS-CHRIST. Il étoit bon Grammairien, & traduisit des Commentaires de Medecine qu'on attribuoit à Mithridate. * Pline, *lib.* 25. *cap.* 2.

POMPE'E dit PLANTA, dans le I. siécle, écrivit une Histoire de la guerre entre Othon & Vitellius. * Juste Lipse, *in l.* 2. *Taciti.*

POMPE'E (Paulin) Intendant des impôts sous Neron.* Tacit. *Annal. l.* 16. *c.* 18.

POMPE'E, Intendant de la Gaule Belgique. * Tacite, *Hist. l.* 1.

POMPE'E, (Urbius) Chevalier Romain, condamné à mort par l'Empereur Claude, comme convaincu d'adultere avec Messaline. * Tacit. *Annal. l.* 11. *c.* 35.

POMPE'E dit SATURNIN, Romain celebre par son érudition & par ses Ouvrages, est nommé par Pline *le Jeune*, *l.* 1. *Epist.* 16.

POMPE'E (*Trogus Pompeius.*) *Cherchez* TROGUE POMPE'E.

☞ Il y a eu plusieurs autres hommes de ce nom parmi les Romains, comme POMPE'E le Roux, *Pompeius Rufus*, petit-fils de Sylla par sa fille, Tribun du peuple, avec Titus Numantius Plancus adversaire de Milon. M. POMPE'E, fils de Theophane Mitilenéen l'Historien, & l'ami du grand Pompée. Ce Pompée fut un des favoris de l'Empereur Tibere, qui neanmoins maltraita sa famille.* Tacit. *Annal. l.* 6. L'Empereur Balbinus descendoit de cette famille. * Julius Capitolin. *in Maximo & Balbino.* Il y a eu un POMPE'E, Tribun du peuple, qui découvrit la conjuration de Pison.* Tacit. *l.* 15. *Annal.* Un POMPE'E Longin, Tribun de la Cohorte Pretorienne sous Galba. * Tacit. *l.* 1. Un POMPE'E, surnommé *Macula*, amant de la fille de Sylla, avec un autre homme qui s'appelloit *le Foulon*; ce qui fit dire agréablement à Fauste frere de cette femme, qu'il s'étonnoit que sa sœur avoit *Macula*, faisant allusion à la signification de ce mot, qui signifie *une tache*, pendant qu'elle disposoit d'un Foulon, *Miror sororem meam habere maculam, cum Fullonem habeat.* * Macrob. Saturn. *l.* 2.

POMPEIA, troisiéme femme de Jules Cesar, fille de Q. Pompée, fut mariée à Cesar après la mort de Cornelie; mais son époux la répudia bien-tôt après, la soupçonnant d'avoir commis adultere avec Clodius. En effet, le bruit fut si constant que Clodius l'étoit allé trouver en habit de femme, pendant les ceremonies publiques de la Fête de la bonne Déesse, qu'il y eut ordre du Senat d'informer du sacrilege. On voulut obliger Cesar de déposer contre elle; ce qu'il refusa, disant: *Qu'il ne la croioit point coupable; neanmoins que la femme de Cesar ne devoit pas seulement être exemte de crime, mais de soupçon.* * Suetone & Plutarque, *in Julio.* Il y a eu une POMPEIA MACRINA, femme d'Argolicus, envoïée en exil par Tibere. * Tacit. *Annal.* l. 6. Une POMPEIA PAULINA, fille de Pompeius Paulinus, femme de Seneque.

POMPEIEN, fils d'un Chevalier Romain, & originaire d'Antioche, devint Consul & gendre d'Antonin *le Pieux*, qui lui donna sa fille Lucille en mariage: il fut tué sous l'Empire de Commode par ordre de son beau-frere, & Lucille sa veuve fut releguée en l'isle de Caprée, où on la fit mourir. * *Voïez* Vulcatius Gallicanus, *in Avidio Cassio*, Lamprid. Ælius. Spartian. Dion.

POMPEIOPOLIS, ville de Cilicie, dite auparavant *Soli*, reçut ce nom de Pompée, après la défaite des Pirates; & ensuite celui de *Trajanopolis*, à cause de l'Empereur Trajan. Depuis, elle devint le Siege d'un Evêché suffragant de Seleucie; mais aujourd'hui ce n'est plus qu'un miserable bourg, dit *Palesali*, selon quelques Modernes. Il y a eu dans la Paphlagonie une autre ville qu'on appelloit *Eupatoria*, à qui Pompée donna encore son nom, après avoir vaincu Mithridate: elle fut depuis Metropole sous le Patriarchat de Constantinople; mais presentement elle est tout-à-fait ruinée. * *Consultez* Pline. Ptolomée. Solin. Pomponius Mela, &c. Ferrari, *in Lexic.*

A. POMPEIUS, surnommé *le Bithynique*, Orateur, dont Ciceron fait mention. * Ciceron, *in Bruto.*

POMPILE, que Pline appelle *Nautile*, Marinier ou Pêcheur d'Icarie, changé en poisson de ce nom, qui suit les vaisseaux en pleine mer, & se retire quand ils approchent des bords. * Athenée, *l.* 7. *c.* 5. Pline. *l.* 9. *c.* 29. Elien. *l.* 2. *c.* 15. Oppien, *de piscibus*, *l.* 1.

POMPILIUS. *Cherchez* NUMA.

M. POMPILIUS ANDRONICUS. *Cherchez* ANDRONIC (Pompilius.)

POMPONACE, (Pierre) en Latin *Pomponatius*; Philosophe du XVI. siécle, né à Mantouë le 16. Septembre 1462. enseigna la Philosophie à Padouë, où il eut pour Antagoniste le celebre Achillini. La guerre des Venitiens contre la Ligue de Cambray l'obligea de se retirer à Boulogne, où il continua d'enseigner la Philosophie. Il soûtint dans un Livre fait sur l'immortalité de l'Ame, que non seulement Aristote ne la croit point; mais qu'il n'y en a aucune preuve demonstrative par la raison naturelle; qu'elle est seulement établie sur l'Ecriture sainte & sur la définition de l'Eglise. Ce Livre aïant été publié, lui attira plusieurs adversaires. Contarin écrivit contre lui, & les Moines le déchirerent hautement comme un impie. Pomponace se défendit, & fit le Cardinal Bembe juge de son differend. Ce Cardinal ne trouva rien à redire à son Ouvrage; & l'aïant même communiqué au Maître du sacré Palais, ce Religieux fut d'avis qu'il ne contenoit rien de contraire à la Foi. Pomponace fit aussi un livre des Enchantemens, dans lequel il soûtenoit que tout ce que l'on conte de la magie & des sortileges ne doit point être attribué au Demon, mais se fait par des vertus, que certains hommes ont eu. Ce livre fut mis à l'index. Quelques-uns ont traité Pomponace d'Athée, mais d'autres ont pris sa défense. On dit qu'il fut obligé de brûler son Livre de l'immortalité de l'Ame. Pomponace mourut, selon Paul Jove à Boulogne d'une retention d'urine, la 36. année de son âge, l'an 1525. de JESUS-CHRIST. * Paul Jove, *in elog. doct. c.* 71. Sponde, *A. C.* 1513. *n.* 20. Riccioli, *Chron. Reform.* Lucas Gauriens. *Schemat. Tract.* 4. La Mothe le Vayer, *Dial. de la diversité des Religions.* Antoine Sirmon, *de Immortalitate animæ* Theophile Renaud, *de Stigmatismo sacro*, *de bonis & malis*, *l.* 16. Martin Delrio, *Disquisit. magic. l.* 1. *c.* 3. Le Noble, *Tableau des Philosophes.* Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

POMPONE DE BELLIE'VRE. *Cherchez* BELLIE'VRE.

POMPONIE, (*Pomponia Græcina*) sœur de Pomponius Græcinus, qui fut Consul sous Auguste, & auquel est adressée la quatriéme Elegie d'Ovide *de Ponto*, fut mariée à Plautius, accusé d'être Chrêtien. Elle fut aussi accusée d'adultere; mais son mari jugea en sa faveur. Elle étoit amie de Julie, fille de Drusus; & après que Messaline l'eut fait mourir, Pomponie passa le reste de ses jours dans le deüil, jusqu'au regne de Claude. * Tacit. *Annal. l.* 13.

POMPONIUS, Tribun du peuple, aïant intenté une accusation contre Titus Manlius Patricien, à la sollicitation de Servilius Ahala & de L. Genutius Consuls, fut obligé de s'en desister; parce que Titus Manlius, surnommé depuis *Torquatus*, fils de l'accusé, l'aïant pris en particulier & lui aïant mis le poignard sous la gorge, l'obligea de jurer qu'il ne poursuivroit point cette accusation, & qu'il laisseroit son pere en repos. * Tite-Live.

POMPONIUS, Orateur vehement, plein de feu, & qui parloit avec force, selon Ciceron, *in Oratore.*

POMPONIUS FLACCUS, Gouverneur de Mesie, & ensuite de Syrie, sous l'Empire de Tibere, fut déposé pour avoir passé deux jours en festin. * Sueton. *in Tiber. c.* 42. Il y a eu quelque tems après un autre POMPONIUS surnommé *Labeo* Gouverneur de Mesie, lequel, accusé d'avoir prévariqué dans sa charge, & de plusieurs crimes, fut disgracié, & de chagrin se fit ouvrir les veines & mourut. Sa femme Paxée le suivit; ce qui arriva sous le Consulat de Paul Fabius & de Lucius Vitellius. * Tacit. *l.* 6. *in Annal. c.* 29.

POMPONIUS de Boulogne, Poëte Latin, vivoit vers l'Olympiade CLXXXIII. l'an 667. de Rome, & 87. avant JESUS-CHRIST. Eusebe en parle ainsi: *L. Pomponius Bono-*

ntensis Atellanarum scriptor clarus habetur. Il laissa diverses pieces en vers. Solin remarque comme une chose assez extraordinaire, que ce Pomponius n'avoit jamais roté. * Solin, *l.* 4, *Consultez* Crinitus. Vossius, &c.

POMPONIUS RUFUS, Historien Latin, est cité par Valere Maxime, *liv.* 4. *c.* 4. Un autre POMPONIUS fut Consul avec Cn. Pompeios Ferocius Licinianus, ce que nous apprenons d'une ancienne Inscription. * Vossius, *de Hist. Lat.*

P. POMPONIUS Secundus, Poëte Latin, fut Consul l'an 38. & l'an 40. de JESUS CHRIST & 794. de Rome. On voit plusieurs Tragedies de sa façon. * *Consultez* Pline, *l.* 4 *Hist. Nat. c.* 4. Quintilien, *l.* 10. *c.* 1. Fabius, *l.* 8. *c.* 3. Terentianus Maurus, *in Censum*.

POMPONIUS MELA Espagnol, natif de Mellaria, ville détruite dans le Roïaume de Grenade, où est presentement *Bejar de Melena*, selon le témoignage de Morales & des Auteurs du païs, vivoit dans le premier siécle, & composa une Geographie intitulée: *De situ Orbis*, en III. Livres. Nous avons cet Ouvrage enrichi des Notes de plusieurs Sçavans. Les meilleures éditions sont celles de Hollande, avec les Notes de Vossius & de Gronovius. * Alfonse Garsias Matamore, *de Doct. Hisp. viris*, *&c.*

POMPONIUS, (Sextus) Jurisconsulte Romain, consommé dans la connoissance des Loix, vivoit dans le III. siécle, & sortit avec Ulpien & Julius Paulus de l'Ecole de Papinien. Il eut beaucoup de part au Gouvernement sous l'Empereur Alexandre *Severe*, & composa plusieurs Ouvrages, qui sont souvent cités dans le Code & dans le Digeste. On peut voir le dénombrement dans Forster, *l.* 2. *Hist. Juris. Civil. c.* 79. dans Nicolas Henelius, *de veter. Juris. c.* 30. Dans Gesner, *in Biblioth. &c.* Lampridius en fait mention, *dans Alexand. Severo.*

POMPONIUS LÆTUS, (Julius) né dans le Roïaume de Naples, étoit, dit-on, fils naturel d'un Prince de Salerne, & florissoit à Rome dans le XV. siécle, sous Pie II. en même tems que Platine & Callimachus. Il fut du nombre de ces Sçavans, qu'on prétendoit avoir conjuré contre Paul II. ce qui l'obligea de se retirer à Venise. Il revint depuis à Rome, où il vivoit en Philosophe; & il y publia un Abregé de la Vie des Cesars, depuis la mort de Gordien jusqu'à Justin III. un Livre de Mahomet, & un des Magistrats Romains. Il mourut âgé de 70. ans, suspect d'atheïsme & d'impieté, sous le Pontificat d'Alexandre VI. On dit qu'il étoit si pauvre, qu'il fut contraint de se faire porter à l'Hôpital pendant sa maladie, & que ne laissant pas même dequoi se faire enterrer, ses amis furent obligés de fournir à cette dépense. Sabellic, qui étoit son disciple, a écrit sa vie. Vossius lui attribuë les Commentaires sur Virgile, que nous avons sous le nom de JULIUS POMPONIUS SABINUS. * *Consultez* aussi Paul Jove, *in elog. doct. c.* 40. Erasme, *in Cicer.* Ange Politien, *in Miscell. c.* 73. Lilio Giraldi, *in Hist. Poët. dial.* 4. Pierius Valerianus, *l.* 2. *de infelic. litter.* Vossius, *l.* 3. *de Hist. Lat. &c.*

POMPONIUS (*Lucius*) General des Armées Romaines en Allemagne, du tems de l'Empereur Claude, vers l'an 16. avant JESUS-CHRIST, vainquit les Cattes, merita l'honneur du triomphe, & ne se distingua pas moins par ses Poësies que par ses conquêtes. * Tacit. *Annal.*

POMPONIUS (*Lucius Ælianus*) se joignant à Salonius Amandus dans le III. siécle, se fit avec lui Chef de ces païsans revoltés, appellés *Bagaudes*, qui ravagerent les Gaules. Ils furent défaits & soûmis par Maximien Cesar l'an de JESUS-CHRIST 285. * Idacius. Eusebe. Eutrope.

POMPONIUS ATTICUS. *Cherchez* ATTICUS.

POMPONIUS GAURICUS. *Cherchez* GAURIC.

POMPOSE, Vierge & Martyre d'Espagne, dans le IX. siécle, étoit née à Cordouë de parens considerables, qui voulant se consacrer à Dieu, firent bâtir un double Monastere, à deux ou trois lieuës de la ville, dans les montagnes au pied de la roche de Pigna-Melar, d'où il tira son nom. Pompose s'y retira, & y mena une vie chrétienne & monastique. Les Mahometans aïant excité une persecution contre les Chrétiens, elle sortit malgré ses Gardes du Monastere, alla se presenter au Juge de Cordouë, parla librement contre le faux Prophete Mahomet, & fut condamnée à avoir la tête tranchée, ce qui fut executé le 19. Septembre de l'an 853. sous le regne de Mahomet, qui avoit succedé depuis un an, au Roi Abderama son pere, Auteur de la persecution. * Euloge, *Memor. l.* 3. *c.* 2. Baillet, au 19. Septembre.

PONA (François) Medecin de Verone, dans le XVII. siécle, possedoit également la Medecine, les Langues & les belles Lettres, comme il paroît par le grand nombre d'ouvrages qu'il a composés en prose & en vers. *Voiez* son éloge dans le Théâtre des hommes de Lettres de l'Abbé Ghilini.

S. PONCE (*Pontius*) Diacre de saint Cyprien, Evêque de Carthage, fut témoin de la Vie & du Martyre de ce saint Prélat, & écrivit l'Histoire, que nous avons dans Surius, & à la tête des Oeuvres de saint Cyprien. Ponce mourut le 8. Mars, & est honoré dans le Martyrologe Romain, aussi bien que dans ceux de Bede, d'Usuard & d'Adon. * *Voiez* saint Jerôme, *in Catal.* Honoré d'Autun, *de lum. Eccles.* Trithême & Baronius. Il est different d'un autre PONCE Martyr dans les Gaules, dont Honoré d'Autun a aussi parlé. * *Consultez* le Martyrologe de France de Du Saussay.

PONCE de Leon (Gonsalve Marin) de Seville, a donné une Traduction Latine des Oeuvres de Theophane Archevêque de Nicée, & la Physiologe de saint Epiphane. Il excelloit particulierement dans la connoissance de la Langue Grecque. Les Critiques le mettent au rang des plus habiles Traducteurs; parce qu'il n'a aucun défaut dans son discours, qu'il est exact dans son style, & qu'il sçait fort bien s'accommoder à ses Auteurs. * Nicol. Anton. *Biblioth. Hispan. tom.* 1. P. Dan. Huet. *de Clar. interpret. & optimo genere interpretandi*, *l.* 2.

PONCE DE LEON, (Basile) Religieux de l'Ordre de saint Augustin, né dans une Famille illustre de Grenade, prit l'habit chez les Religieux Augustins à Salamanque, & fit un grand progrès dans la Theologie & dans la science du Droit Canon, qu'il enseigna à Alcala avec beaucoup de réputation. Il laissa divers ouvrages de sa façon. *De Sacramento Confirmationis. De Impedimentis Matrimonii. De Sacramento Matrimonii. Variæ disputationes ex Theologiâ Scholasticâ & ex Positivâ*, *&c.* & mourut à Salamanque en 1629. François de Montesdoca recueïllit en un Volume *in quarto*, publié en 1630. les Eloges funebres en Vers & en Prose, qu'on avoit composés à la mort de ce sçavant Theologien, & intitula ce Recueïl: *Fama posthuma.* * Diana, *in ind. Ant. Summa.* Riccioli, *Chron. Reform.* Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hisp. Tom. I. pag.* 160.

PONCE (Constantin de la Fuente) en Latin, *Constantinus Fontius*, d'où l'on a fait *Pontius*, Docteur en Theologie, & Chanoine de Seville dans le XVI. siécle, fut Predicateur de Charles-*Quint*, & suivit Philippe II. en Angleterre. A son retour il fut déferé à l'Inquisition, comme étant dans les sentimens des Protestans, & mis en prison: il y mourut avant l'*Auto dafé*; mais son effigie fut portée & brûlée le jour de cette ceremonie. Quelques-uns ont dit qu'il étoit Confesseur de Charles-*Quint*, & qu'il l'assista au lit de la mort: mais il étoit en prison avant la mort de ce Prince. Il a composé quelques livres que l'Inquisition d'Espagne a mis dans son index. Pendant le tems qu'il prêchoit il eut une grande réputation. Il avoit de l'esprit & de l'éloquence; mais il étoit fort railleur, & c'est peut-être ce qui lui a attiré sa disgrace. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hispan.* Frapaolo, *Hist. du Concile de Trente*, *l.* 1. Bezein, *Iconibus Secretiora Inquisitionis Hispan.* Bayle. *Diction. Critiq.* 2. *édit.* 1702.

PONCE DE SANTA CRUZ, (Antoine) premier Medecin de Philippe IV. Roi d'Espagne, étoit fils d'un Medecin habile, & enseigna avec réputation; ensuite de quoi il fut appellé à la Cour. Il y fut consideré, & y mourut vers l'an 1630. âgé de plus de 80. ans. On a de lui divers ouvrages. *Opuscula Medica ac Philosophica. In Avicenna Primam Part. I. Lib. Hippocratica Philosophia. De pulsibus. De impedimentis magnorum auxiliorum in morborum curatione. In Lib. Galeni de morbo & symptomate.* * Nicolas Antonio, *Bibl. Script. Hispan.*

PONCE PILATE. *Cherchez* PILATE.

PONCET, (Maurice) Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, & Religieux Benedictin dans le XVI. siécle. Profés en l'Abbaïe de S. Pere à Melun sa patrie, & Curé de S. Pierre des Arsis à Paris, passoit pour le plus habile Prédicateur de son tems: il prêchoit avec hardiesse contre les desordres de la Cour de Henri III. il fut arrêté & conduit à Melun à cause des invectives qu'il avoit debitées en chaire le 26. Mars 1583. contre une nouvelle Confrairie de Penitens instituée par ce Prince. Après avoir demeuré quelque tems dans le Monastere de saint Pere de Melun, où il étoit

relegué, il eut permission de revenir à Paris, & d'y desservir la Cure de saint Pierre des Arcis; mais il ne changea rien à son ancienne maniere de prêcher, dit un Auteur du tems, qu'il conserva jusqu'au dernier soûpir de sa vie. Il a publié quelques ouvrages écrits avec la même liberté, & est mort le 23. Novembre 1586. Il publia plusieurs ouvrages dont on peut voir le Catalogue dans du Verdier Vauprivas. * *Journal* d'Henri III. *Memoires* de Castelnau. Le Laboureur. Du Verdier Vauprivas. Roüillard, *Antiq. de Melun*, Bayle, *Dict. Crit. édit.* 1702.

PONCHER (Etienne) Evêque de Paris, puis Archevêque de Sens, & Garde des Sceaux de France, fils de MARTIN Poncher Echevin de Tours, & Receveur des Aydes au païs du Maine en 1474. & de *Catherine* Beliu, étoit Chanoine de saint Gatien & de saint Martin de Tours, lorsqu'il fut reçu Conseiller Clerc au Parlement en 1485. Il étoit President és Enquêtes en 1498. fut élu Evêque de Paris en 1503. & est nommé avec l'Evêque de Nantes au contrat de mariage du Roi François I. n'étant encore que Duc de Valois, avec la fille aînée du Roi Loüis XII. En 1507. il accompagna ce Prince en son voiage d'Italie, & fut fait Chancelier de Milan & de l'Ordre de saint Michel: & en 1512. après la mort du Chancelier de Ganay, il fut commis à la garde des Sceaux de France, qu'il tint jusqu'au 2. Janvier 1514. Il fut député en 1516. avec le Grand-Maître de France, pour le Traité de Paix de Noïon, & la même année il fut nommé par le Pape avec les Evêques d'Auxerre & de Grenoble, pour informer de la vie & des Miracles de saint François de Paule, pour parvenir à sa canonisation. Il alla Ambassadeur en Espagne en 1517. & en la même qualité en Angleterre en 1518. avec l'Amiral Bonnivet. Il fut pourvû de l'Archevêché de Sens en 1519. & mourut à Lyon le 24. Févriet 1524. âgé de 78. ans, d'où son corps fut apporté en son Eglise de Sens, dont il avoit commencé à rétablir l'Hôtel Archiepiscopal.

Il avoit pour freres & sœur, JEAN Poncher, qui suit; *Jeanne* mariée à *Pierre* le Gendre, Seigneur de Villeroy & d'Alaincourt, Tresorier de France; & *Loüis* Poncher Seigneur de Nancy, de Lesigny, Nesle la-Gilberte, & d'Angerville, Secretaire du Roi, General des Finances, & Tresorier de France, qui épousa *Robine* le Gendre, sœur du Seigneur de Villeroy son beau frere, dont il eut, *François* Poncher, reçu Conseiller au Parlement en 1510. puis Evêque de Paris par la resignation de son oncle en 1519. mort le 12. Septembre 1532. *Charlotte*, Dame de Lesigny, mariée 1°. à *Nicolas* Briçonnet, Contrôleur & General des Finances en Bretagne. 2°. à *Geofroy* de la Croix Seigneur de Plancy, Tresorier des guerres; *Jeanne*, alliée à *Jean* Hurault Seigneur de Vueil, Maître des Requêtes; *Anne*, qui épousa *Antoine* Bohyer Seigneur de saint Ciergue, Bailly de Costentin; & *Marie* Poncher, femme de *Eustache* Luillier Seigneur de Gironville.

JEAN Poncher Seigneur de Chanfreau, Secretaire du Roi, Argentier des Rois Charles VIII. & Loüis XII. & Tresorier des Guerres en 1505. épousa 1°. en Octobre 1482. *Perrine* Briçonnet, Dame de Chanfreau, fille de *Jean* Briçonnet, & de *Catherine* de Beaune. 2°. *Alix* Georget. Du premier lit sortirent, JEAN qui suit; *François*; & *Marguerite* Poncher, qui épousa *François* de la Mothe Seigneur de Bonnelles. Du second lit vinrent, *Marie* Poncher, alliée en 1519. à *François* Crespin Seigneur du Gast; *Catherine*, mariée à *Jean* Pommereu Seigneur de saint Piat & de la Bretesche; *Denise*, qui épousa 1°. *Jean* Brosset, Contrôlleur d'Alençon: 2°. *Adrian* Seigneur de Launay, S. Silvain, &c. & *Jeanne* Poncher, femme de *Jean* Lombart.

JEAN Poncher Seigneur de Chanfrean, Limours, Châteaufort, Joüy-en Josas, General des Finances en Languedoc, Dauphiné & Provence, Bailly d'Estampes, & Tresorier des guerres; épousa *Catherine* Hurault, fille de *Jacques* Seigneur de la Grange & de Chiverny, & de *Marie* Garandeau, dont il eut *Etienne* Poncher Seigneur d'Esclimont, de Tremblay le Vicomte, la Houssaye, Villeneuve & Champigny, Chanoine de Chartres, Abbé de saint Pierre le Vif de Sens, Prieur de S. Julien de Sesanne, Conseiller au Grand Conseil, puis Maître des Requêtes, Evêque de Bayonne, & enfin Archevêque de Tours en 1550. mort le 15. Mars 1552. & enterré aux Celestins d'Esclimont, qu'il avoit fondés; *Nicolas* Poncher, Seigneur de Châteaufort & de Joüy, Bailly d'Estampes en 1534. Vice-President des Comptes en 1542. & retenu pour quatriéme President par Edit du mois d'Avril 1544. vivoit encore en 1552. & mourut sans postérité de

Marie de la Mothe sa cousine; *Jean* Poncher Seigneur de Chanfreau, Maître des Requêtes en 1553. mort sans enfans de *Renée* Luillier, fille de *Guillaume* Seigneur d'Uesines, Maître des Requêtes, & de *Jeanne* de la Haye, *Marguerite* Poncher, qui herita de ses freres des terres de Limours, Esclimont, Bretaucourt, le Tremblay & Chanfreau, qui épousa *Jacques* Hurault Seigneur de Vibraye, grand Audiancier de France, morte le 28. Novembre 1580. & *Marie* Poncher, Religieuse à Poissi. * *Voiez* Du Chêne, *Hist. des Chancelters*. Blanchard, *Histoire des Maîtres des Requêtes*. Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers*. Sainte Marthe, *Gall. Christ. &c.*

PONDICHERY, sur la côte de Coromandel, est un lieu où les François ont un Comptoir. Il est situé sur le bord de la mer, à 11. degrés & 48. minutes de latitude, à 40. lieuës au Midi de Mazilipatan, peu éloigné de Madraspatan, où les Anglois ont un Port & une Forteresse, & de Meliapour, ou *saint Thomé*, fameux par le martyre de saint Thomas Apôtre, & par le siége vigoureux qu'y a soûtenu M. de la Haye, avec les troupes Françoises, dont il étoit General. Le Comptoir de Pondichery fut établi par M. Macarai: on y bâtit un Fort & un Seminaire pour les Jésuites, & un autre pour les Capucins. Cent cinquante François y ont resisté pendant dix à douze jours à plus de trois mille cinq cens hommes, venus exprès avec équipage de vaisseaux d'artillerie, & d'autres munitions de guerre & de troupes reglées; ces troupes étoient des Hollandois, qui furent obligés de signer une capitulation honorable, pour en laisser sortir les François le 3. Septembre 1693. Les François y sont rentrés depuis, & ont très bien fortifié cette place; le nombre des Chrétiens y est considerablement augmenté. * *Memoires du Tems.*

PONDICO, anciennement Cicynethus. C'est une Isle de l'Archipel, située dans le Golfe de Zeiton, près de la côte de Negrepont. Cette Isle est petite & deserte, de même que deux autres qui lui sont voisines. * Maty, *Diction.*

PONFERRADA, petite Ville avec un bon Château. Elle est dans le Roïaume de Leon en Espagne, sur la riviere de Sil, aux confins de la Galice, & à quatorze lieuës de la ville de Leon vers le Couchant. Quelques Geographes prennent cette ville pour celle des anciens Asturiens, qui portoit le nom d'*Interamnium*, *Interamnium Fluvium*, que pourtant quelques autres mettent à *Fuente Encelada*, village de la même contrée. * Maty, *Diction.*

PONFORME, *Pons Septimus* ou *Septimius*. Ancien pont fort long, bâti sur des marais, mais presque ruiné. Il est dans le Languedoc, près de Narbonne, en tirant vers Beziers. * Maty, *Diction.*

PONGILOUP, Heretique. *Voïez* FRATRICELLI.

PONIATOVIA (Christine) fille de Julien Poniatovius, noble Polonois, qui de Moine devint Apostat, & se fit Ministre. S'étant refugié en Bohême, dans le tems qu'il étoit veuf, il mit sa fille Christine âgée de seize ans, au service de la Baronne d'Engelking de Zelking, qui étoit de la maison d'Autriche. Elle y entra au mois d'Octobre 1627. & un mois après eut, dit-on, plusieurs extases, pendant lesquelles elle vit des choses extraordinaires, qui marquoient l'état de l'Eglise, & son rétablissement futur, par la destruction de ses ennemis & de ses persecuteurs. Elle se vanta d'avoir de tems en tems de semblables visions, pendant les années 1628. & 1629. & le 27. Janvier de cette derniere année, jusques à ce qu'aïant paru morte, elle ressuscita, dit-on, & n'eut plus de revelation. En 1632. elle fut mariée à Daniel Vetter de Moravie, qui avoit été un des Precepteurs de Frederic-Henri, fils de Frederic V. Roi de Bohême, chassé pour lors de ses Etats: & elle vêcut avec lui jusques en 1644. qu'elle mourut d'une fiévre étique. On doit faire le même jugement de cette Prophetesse, que du fameux Christophle Kotter, dont nous avons parlé. * *Consultez* le Livre intitulé, *Lux è tenebris* en 1665.

S. PONS ou PONCE, martyrisé, à ce qu'on croit, sous l'Empire de Valerien, à Cemelé, ville des Alpes. Mais les Actes que l'on suppose faits par Valere son ami, sont pleins de fables & de fautes grossieres contre la verité de l'histoire. On croit que trois Homélies de Valerien, qui étoit Evêque de Cemelé dans le V. siécle, sur un Martyr de cette ville, doivent s'entendre de saint Pons. On fait sa Fête au 14. de Mai, * *Acta apud* Henschen. & Balusium.

PONS, ville de France en Xaintonge, dans le Diocese de Xaintes, en Latin *apud Pontes*, est le lieu où des Prélats s'assemblerent en 1293. ou 1294. avec Geofroy d'Archiac Evê-

que Diocesain, au sujet des decimes accordées au Roi Philippe *le Bel*. Cette ville est sur la riviere de Seugne, qui se jette dans la Charente au dessus de Xaintes; & elle a dans son voisinage la forêt appellée de même nom. Pons est une Sirerie fort ancienne, d'où relevent deux cens cinquante Fiefs, & a donné son nom à la maison de Pons, celebre par son ancienneté, par ses alliances & par le grand nombre d'hommes illustres qu'elle a produits.

PONS, Maison illustre & ancienne,

I. Bertrand Sire de Pons, vivoit en 1160. On prétend qu'il épousa une *Elisabeth* de Toulouse; que ses enfans furent Renaud I. qui suit; *Raimond*, Evêque de Perigueux en 1223. & *Pons* de Pons, Evêque de Xaintes. Quelques Auteurs assûrent que Raimond fut Cardinal; mais ceux qui ont écrit l'Histoire des Cardinaux n'en parlent point.

II. Renaud I. Sire de Pons, mourut vers l'an 1224. & laissa

III. Renaud II. du nom, Sire de Pons, qui vivoit en 1254. & qui d'*Agathe* d'Angoulême eut,

IV. Renaud III. du nom, Sire de Pons en 1263. qui prit alliance avec *Marguerite* de Bergerac, fille d'*Elie Rudel II.* de ce nom, Sire de Bergerac, & en eut

V. Geofroy I. du nom, Sire de Pons, qui vivoit en 1301. Ses enfans furent, Renaud IV. du nom, qui suit; *Agathe* de Pons, mariée en 1265. à *Raimond* IV. du nom, Vicomte de Turenne; & *Elie Rudel*, dit *Geofroy*, Sire de Pons, qui fut pere de *Jeanne* de Pons, mariée à *Archambaud* III. Comte de Perigord, mort sans posterité en 1317.

VI. Renaud IV. du nom, Sire de Pons, épousa *Elisabeth* de Levi, dont il eut

VII. Geofroy II. du nom, Sire de Pons, prit alliance avec *Isabeau* de Rhodez, Vicomtesse de Carlat, d'où vint Renaud V. qui suit; & *Geofroy*, Evêque de Maillezais, mort en 1333.

VIII. Renaud V. Sire de Pons, fut tué à la bataille de Poictiers en 1346. Il avoit épousé en 1319. *Jeanne* d'Albret, fille d'*Amanjeu* IV. du nom, Sire d'Albret, & de *Rose* de Bourg. D'autres Historiens disent que Renaud V. prit alliance avec *Marguerite* de Perigord, dont il eut Renaud VI. qui suit; & *Elie*, Evêque d'Angoulême en 1363.

IX. Renaud VI. Sire de Pons, Comte de Blayes, de Marenne, &c. Lieutenant General en Poictou & en Xaintonge, conquit sur les Anglois Cognac, saint Maixant, Marans, Royans, & autres places: ce qui lui fit meriter de la propre bouche du Roi, l'éloge de *Pere, Protecteur & Conservateur de la Guyenne*. Il épousa *Marguerite* de la Tremoille, fille de *Guy* VI. du nom, & de *Marie* de Sully, d'où vint,

X. Jacques Sire de Pons, &c. qui eut d'*Isabeau* de Foix sa femme,

XI. Guy Sire de Pons, &c. qui épousa *Jeanne* de Châteauneuf, & en eut entr'autres enfans, François qui suit; *Antoinette* de Pons, mariée en 1494. à *Antoine* de la Tour, Vicomte de Turenne, &c. & *Anne*, femme de *N.* Vicomte de Riberac.

XII. François I. de ce nom, Site de Pons, &c. mourut avant son pere, aïant laissé de *Marguerite* de Coëtivi sa femme, fille d'*Olivier* Seigneur de Taillebourg, François II. qui suit; Jacques, Baron de Mirambeau, dont nous parlerons ci-après; & *Lucrece* de Pons, femme de *Charles* d'Espinay Seigneur d'Urfé, & de S. Michel sur Loire.

XIII. François II. du nom Sire de Pons, Comte de Marennes, &c. prit alliance avec *Catherine* de Ferrieres; & laissa Antoine qui suit; *Jacques*, mort sans enfans de *Claude* de saint Gelais sa femme; & *Charles* de Pons, qui épousa 1°. *Antoinette* d'Arpajon. 2°. *Bonne* Martel, d'où vint *Charles* de Pons; & *Pons* de Pons Seigneur du Bourg-Charante, qui laissa de *Cecile* de Durfort-Civrac, *Magdelaine* de Pons, femme d'*Isaac* Châteigner, Seigneur de Lindois.

XIV. Antoine Seigneur de Pons, Comte de Marennes, fut Capitaine de cent Gentilshommes de la Maison du Roi, Chevalier de ses Ordres, & son Lieutenant en Xaintonge. Les Huguenots l'attaquerent en 1568. dans sa ville de Pons, où après avoir fait une resistance vigoureuse, il fut obligé de se rendre, & fut mené prisonnier à la Rochelle. Le Roi Henri III. le fit Chevalier du saint-Esprit à la premiere creation l'an 1578. Il avoit épousé 1°. *Anne* de Parthenay, fille de *Jean* Larchevêque, Seigneur de Parthenay & de Soubise; 2°. *Marie* de Monchenu, Dame de Guercheville, fille aînée de *Marin* Seigneur de Monchenu, & d'*Antoinette* de Pontbriant. De la premiere il eut *François*, mort jeune; *Anne*, femme de *François* Martel Seigneur de Lindebeuf; & *Jeanne*, Abbesse de Crisenon. Les enfans de la seconde furent *Henri*, mort jeune; *Pons*, qui fut tué à Rome sans avoir été marié; *Antoinette* Dame de Pons, femme de *Henri* d'Albret, Baron de Miossens, Chevalier du Saint-Esprit; *Jeanne*, Abbesse de saint Sauveur d'Evreux; & une autre *Antoinette*, Marquise de Guercheville, Dame d'Honneur de la Reine Marie de Medicis, mariée 1°. à *Henri* de Silly Comte de la Rocheguion, Damoiseau de Commercy, Chevalier des Ordres du Roi. 2°. à *Charles* du Plessis Seigneur de Liancourt, Comte de Beaumont, Chevalier du Saint-Esprit, morte à Paris au mois de Janvier de l'an 1632. Les Memoires du Roi Henri *le Grand* en parlent avec éloge. Elle se retira dans une de ses maisons en Normandie, après la mort de son premier mari, & pendant les guerres de la Ligue. Le Roi passant auprès de son château logea chez elle. Cette Dame, dit l'Auteur d'un de ces Memoires, parut si belle aux yeux de ce Monarque, qu'il en devint passionnément amoureux, & perdit sa liberté; car elle n'en laissoit point à ceux qui la regardoient: mais l'aïant trouvée plus vertueuse qu'il n'eut voulu, il lui dit: *Que puisque veritablement elle étoit Dame d'Honneur, elle le seroit de la Reine sa femme*; parole qu'il lui tint au bout de dix ans.

BRANCHE DES BARONS DE MIRAMBEAU.

XIII. Jacques de Pons I. du nom, Baron de Mirambeau, fils puîné de François I. du nom, Sire de Pons, épousa *Jacquette* Dame de Lansac, veuve d'*Alexandre* de saint-Gelais, & en eut François de Pons qui suit; Pons de Pons, Seigneur de la Case, dont nous parlerons ci après; & *Jean* de Pons Seigneur de Plassac, qui épousa 1°. *Jeanne* de Gontaut, 2°. *Jeanne* de Villiers, fille d'*Antoine*, Seigneur de Verdonne, dont il eut *Anne*, femme de *Philippe* Seigneur de Pierre-Buffiere; & *Jeanne*, mariée à *Henri* Seigneur de Bonneval.

XIV. François de Pons, Baron de Mirambeau, épousa 1°. *Françoise* Geofroy, de la maison de Dampierre, 2°. *Magdelaine* du Fors, fille aînée de *François*, Baron de Vigean, & de *Loüise* Robertet. Il eut de la premiere, Jacques de Pons qui suit, & de la seconde, *Gedeon* de Pons, mort jeune, & *Esther* de Pons, Dame du Vigean, femme de *Charles* Poussart II. du nom, Seigneur de Fors en Poictou.

XV. Jacques de Pons II. du nom, Baron de Mirambeau, &c. eut de *Marie* de la Porte sa femme, de la maison de Champinieres, *Magdelaine* de Pons, mariée 1°. à *Gabriel* de saint Georges Seigneur de Verac, 2°. à *Armand* d'Escodeca, Seigneur de Pardaillan; *Loüise*, femme de *N.* Seigneur de Châtillon, de la maison de la Porte en Angoumois; & *Marie*, qui épousa *Paul* d'Espagne Seigneur de Vernelles.

BRANCHE DES MARQUIS DE LA CASE.

XIV. Pons de Pons, Seigneur de la Case, fils puîné de Jacques I. Baron de Mirambeau, eut de *Françoise* de Marsan sa femme, Jacquss qui suit: & *Jean*, Baron de Montgaillard.

XV. Jacques de Pons Seigneur de la Case, eut cinq enfans de *Judith* de Montberon sa femme.

XVI. Jean Jacques de Pons, qui étoit l'aîné, fut Marquis de la Case & Baron de Tors; & laissa de *Charlotte* de Parthenay, fille d'*Artus*, Seigneur de Genoille.

XVII. Isaac Renaud de Pons Marquis de la Case. * Le Pere Anselme, *Palais de l'Honneur*, & *Hist. des Grands Officiers*.

PONT (*Pontus*) Province de l'Asie Mineure, entre la Bithynie & la Paphlagonie, a été ainsi nommée, parce qu'elle s'étendoit le long du Pont-Euxin. Sa ville Capitale étoit Heraclée. Le Pont a eu des Rois particuliers, dont la succession est bien interrompuë & bien incertaine. On pretend qu'Artabase fut le premier, qu'il eut cinq successeurs, du nom de Mithridates, suivis de trois du nom de Pharnaces. On met ensuite Mithridates *le Grand*, qui se tua après un regne de 57. ans, du chagrin qu'il eut de sçavoir que son fils Pharnaces s'étoit revolté contre lui, & avoit pris le nom de Roi. Pharnaces eut pour successeur Darius, suivi de deux Polemons, & d'un autre Mithridates, neveu de Darius. Les Romains avoient déja réduit le Pont en Province. * Ptolomée, *l.* 5. *Geogr.* Strab. Pline. Appien. & Riccioli, *Chron. Reform.*

Du PONT ou de Ponte (Petrin) quarante-quatrième Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, dont la

resîdence étoit à Malthe, succeda en Août 1534. à Philippe de Villiers-l'Isle-Adam, & fut élu absent, étant pour lois Bailli de sainte Eophemie, de la Langue d'Italie. Muley Assem Roi de Tunis ne pouvant resister aux forces de Barberousse, envoïa un Ambassadeur au Grand-Maître, pour le prier de faire en sorte que l'Empereur Charles-*Quint* le prit sous sa protection: ce que l'Empereur lui accorda, à condition que la Religion joindroit ses galeres à la flotte qu'il meneroit en Barbarie. Le Grand Maître y envoïa la grande Cataque de Malthe, accompagnée des galeres,& les Chevaliers eurent l'honneur de gagner les premiers la tour de la Goulette, où ils arborerent l'Etendart de la Religion. Ils ne signalerent pas moins leur courage à la prise de Tunis, que l'Empereur rendit à Meley Assem. Le Grand Maître du Pont mourut peu de tems après, en Novembre 1535. n'aïant regné qu'environ quatorze mois,& eut pour successeur Didier de sainte Jaille. * Bosio, *Histoire de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem*. Naberat, *Privileges de l'Ordre*.

PONT (Loüis du) Jesuite, natif de Vallodolid en Espagne, enseigna la Philosophie & la Theologie avec beaucoup de réputation, & fut ensuite Recteur & Maître des Novices. Il avoit un grand éloignement pour toute sorte de charges; & quoique très sçavant, il aimoit à cacher son érudition. Ce Pere fut un excellent Maître de la Vie Spirituelle, & mourut en réputation de sainteté le 27. Février de l'an 1624. âgé de 70. ans. Ses Ouvrages sont, *Expositio moralis & mystica in Canticum Canticorum. Meditaciones de los Mysterios de nuestra santa Fé; De la perfeccion Christiana, Tome IV. Guia espiritual; Directorio espiritual; Vida del Padre Baltazar Alvarez, &c.* * Alegambe, *Biblioth Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Hisp. Script.* Le Mire, *de Script. secul. XVII.*

PONT EUXIN (*Pontus Euxinus*) est une mer que les François appellent *Mer Noire* ou *Mer Majeure*; les Italiens *Mare Maggiore*, les Allemans *Schwartzée*, les Grecs *Mauro Thalassa*; les Turcs *Caradenisi*; & les Russiens & les Moscovites, *Zerne More*. Elle a la Colchide au Levant; la Moldavie & la Thrace au Couchant; au Midi l'Asie Mineure, & la Sarmatie d'Asie & d'Europe au Septentrion. Elle se joint à la Propontide ou mer de Marmora, par le Bosphore de Thrace au Midi; & à la mer dite de *Zabache* ou *Palus Meotides*, par le Bosphore Cimmerien du côté du Septentrion. Le Danube se jette dans la mer Noire. * Pline, *l. 4.* Strabon, *l. 12.* Sanson, *Geogr.* Ferrari, *Lexic. Geogr.*

PONT-SAINT ANGE à Rome, fut appellé autrefois *Pont-Adrien*, à cause que l'Empereur Adrien l'avoit fait bâtir, & l'avoit conduit de la ville au Château-saint-Ange. C'est le plus beau Pont de pierre qui se voïe dans Rome. Son premier nom fut changé, parce qu'un jour, lorsqu'on faisoit des prieres publiques dans cette ville qui étoit affligée d'une grande peste sous le Pontificat de S. Gregoire *le Grand*, & que la Procession passoit sur ce Pont, on apperçut un Ange sur la citadelle, qui fut aussi pour ce sujet appellée *le Château saint-Ange*. Le Pape Clement IX. a fait orner ce Pont de quantité de figures de marbre. * Marlian, *Descript. de Rome*.

PONT-DE-L'ARCHE (*Pons Arcuensis* ou *Pons Arcus*) ville de France avec Vicomté & Election, est située en Normandie dans le Diocése d'Evreux, & sur la Seine, à trois lieuës au-dessus de Roüen. Cette riviere y reçoit un peu au-dessus l'Eure & l'Andele, & y forme vers le bout d'un grand Pont de pierre une petite isle, dont tout le terrein est occupé par un bon château de guerre, qui défend ce passage important. Le Pont-de-l'Arche fut la premiere place qui se rendit au Roi Henri IV. depuis son avenement à la Couronne, en 1589. Le Blanc. Roler homme de courage & de jugement, qui y commandoit, en porta les clefs au Roi, dans le tems qu'Aimar de Chates lui soûmit Dieppe, & Gaspard de Pelet de la Verune, la ville & le château de Caën. * Sanson. Baudrand. Mezeray.

PONT-AUDEMER, ou comme le vulgaire prononce, PONTEAU DE MER (*Pons Audemari*) ville du Diocese de Lisieux en Normandie, entre Roüen & Caën, avec Bailliage, Vicomté, Election, diverses Paroisses & Monasteres de l'un & de l'autre sexe. Elle est située sur la Rille, riviere que les barques remontent avec le flux de la mer. Cette ville fut surprise en 1592. pour la Ligue, par André de Villars, depuis Amiral de France. Dans le tems qu'il la fortifioit, Bosc-Rosé un de ses Capitaines, se jetta dans Fescamp, qu'il remit au Roi. On y celebra en 1279. un Concile pour la reforme des mœurs, dont nous avons encore les Actes. * Sanson. Baudrand.

PONT-BEAUVOISIN, *Pons Bellovicinus*, Bourg de Dauphiné qui sépare la France de la Savoye, est situé sur la riviere de Guyer qui a fait cette séparation. * Sanson.

PONT-DE-CE', *Pons* ou *Pontes Cæsaris*, Bourg & Château de France en Anjou sur la Loire, à une lieuë d'Angers, est considerable pour le passage. Les troupes du Roi Loüis XIII. y défirent en 1620. sous le Maréchal de Crequy, les Partisans de la Reine mere Marie de Medicis, qui s'étoit éloignée de la Cour. * Sanson. Baudrand.

PONT-L'EVESQUE, *Pons Episcopi*, ville de France avec Election & Siege de la Vicomté, & du Bailliage d'Ange en Normandie, dans le Diocése de Lisieux & sur la riviere de Touques, à trois lieuës de la mer, & à trois ou quatre au-dessous de Lisieux. Le Pont-l'Evêque est renommé par ses fromages. * Sanson. Baudrand.

PONT-DE-LIMA ou PUENTE-DE LIMA, Ville de Portugal dans la Province entre Douro & Minno, sur la riviere de Lima. On ne doute point que ce ne soit le *Limia* ou *Forum Limicorum* d'Antonin, quoique d'autres le prennent pour S. Estevao de Geras de Lima, à deux lieuës de celle-ci * Sanson.

PONT-A-MOUSSON sur la Moselle (*Mussipons*) ville de Lorraine avec Université & titre de Marquisat, est située sur les deux bords de la riviere, qu'on y passe sur un Pont qui lui a donné son nom. Elle a tiré celui de *Mousson* d'un château qui est élevé sur une colline, & qui a été autrefois considerable. La ville est assez agréable, & renferme deux Abbaïes, diverses Eglises & de belles places; mais elle n'a plus de murailles. Charles Cardinal de Lorraine y fonda en 1573 l'Université, & y établit les Jesuites pour y enseigner la Philosophie, la Theologie & les Langues. Le Duc de Lorraine y fonda des Professeurs de Droit & de Medecine; & le Pape Gregoire XIII. y bâtit un Seminaire pour les Ecossois. René d'Anjou Roi de Naples, &c. Duc de Lorraine & de Bar, donna le Marquisat de Pont-à Mousson à JEAN d'Anjou son fils naturel. Celui-ci servit le Roi Loüis XII. à la bataille d'Agnadel en 1509. & Antoine Duc de Lorraine en la guerre contre les Lutheriens en 1525. Il épousa *Marguerite* de Glandeves fille de *Raimond* Seigneur de Faucon, dont il eut *Catherine* d'Anjou mariée à *François* de Fourbin Seigneur de Soliers. * Sanson.

PONT-SAINT-ESPRIT, en Latin *Pons sancti Spiritus*, ville de France en Languedoc avec une Citadelle, est située sur la rive droite du Rhône, qu'on y passe sur un Pont des plus beaux de l'Europe. Sa longueur est de mille pas communs, & sa largeur de quinze pieds; il est porté sur dix-neuf grandes arches & quatre petites, qui sont soûtenuës d'autant de gros pilliers percés artistement avec des portes pour donner un cours plus libre aux flots du Rhône, quand il est débordé. On voit une chapelle au milieu pratiquée au dehors des rebords. La citadelle est au bout du Pont, dont elle defend le passage. Quatre bastions Roïaux en font le plan, & renferment l'Eglise du Saint Esprit qui est au bord de la riviere. Il y a au-devant une place d'Armes, avec une fontaine, & ce qu'on appelle *la Maison dorée*. La ville est assez grande, mais mal bâtie, avec de petites ruës étroites. Il y a plusieurs Eglises & Monasteres. * Sanson.

PONT-SAINTE-MAIXANCE, en Latin *Pons S. Maxentia*, bourg de France dans le Valois sous le Gouvernement de l'Isle de France, est bâti sur la riviere d'Oise, qu'on y passe sur un Pont, trois lieuës au delà de Senlis. * Sanson. Baudrand.

PONT-NEUF, pont d'une très belle structure dans Paris, fut commencé au mois de Mai 1578. sous le regne de Henri III. & achevé en 1604. du tems de Henri IV. sous la conduite de Guillaume Marchand. Il contient deux Ponts joints par la pointe de l'Isle du Palais, & est porté sur douze arches. Son sol est partagé en trois. Le milieu est le chemin des chevaux, & des carosses qui y peuvent aller trois de front; les deux côtés sont élevés pour le passage des gens de pied. A la pointe de l'Isle, vis à vis l'ouverture de la Place Dauphine, on voit la statuë de bronze de Henri IV. monté sur un cheval de même matiere, lequel est posté sur un superbe piédestal de marbre & de jaspe, où Loüis XIII. mit la premiere pierre en Juin 1615. Aux quatre côtés il y a des tables de marbre où sont representées les batailles & les victoires de Henri IV. avec des Inscriptions au-dessous en lettres dorées de relief. Franceville de Cambray a fait la statuë du Roi, & les autres ornemens du piédestal; le cheval

est veno d'Italie, & a été fondu par Jean de Boulogne. Vers le bout de ce Pons, du côté du Louvre, on voit une maison bâtie sur des pilotis, qu'on appelle vulgairement *la Samaritaine.* La face de cet édifice est ornée de deux figures qui representent JESUS CHRIST parlant à la Samaritaine sur le bord d'un bassin, où l'eau monte de la riviere par une pompe d'une inventioo fort ingenieuse. Au-dessus est le cadran & l'horloge, dont le carillon est assez agréable. Cet édifice qui avoit été construit sous le regne de Henri III. fut détruit en 1712. parce que les pilotis menaçoient ruine; mais il a été rétabli depuis, & entierement achevé en 1715. * Le Maire. *Paris ancien & nouveau.*

PONTAC (Arnaud de) Evêque de Bazas, né à Bourdeaux, où sa famille, qui est très illustre, a donné des Premiers Présidens au Parlement de Guyenne, avoit une ardente inclination pour les Sciences, & une connoissance particuliere des Langues, entre-autres de l'Hebraïque & de la Grecque. Ce sçavant homme fut nommé Evêque de Bazas, après la mort de François de Balaguier, vers l'an 1572. Depuis il se trouva à l'Assemblée du Clergé l'an 1579. & fut choisi par celle de Melun pour faire au Roi Henri III. des Remontrances que nous avons dans les Memoires du Clergé. Il avoit déja publié des Commentaires sur Abdias, & nous donna ensuite des Notes sur la Chronique d'Eusebe, & un Ouvrage de Controverse contre du Plessis-Mornay. Il mourut au château de Joubetthes le 4. Février 1605. & par son Testament légua 12000. écus pour la réparation de sa Cathedrale. * Possevin, *in Appar. sacr.* Sainte-Marthe, *Gallia Christiana*, *&c.*

PONTAN (Denys) Avocat à Blois dans le seiziéme siécle, a fait un excellent Commentaire sur la Coûtume de Blois, dont son fils *Pierre* du Pont qui avoit étudié en Italie sous Alciat, fit imprimer en 1556. la premiere partie. Cet Ouvrage étant devenu rare, Bilaine Libraire de Paris, l'a fait réimprimer en 1677. avec la seconde partie qui étoit dans la Bibliotheque du Chancelier Seguier: cette seconde partie n'est pas de la même force que la premiere. Il y a aussi plusieurs lacunes en differens endroits, que l'on n'a pu déchiffrer dans le manuscrit. Charles Du Moulin parle souvent de Pontan avec éloge, & l'appelle *Advocationis Blesensis decus.* * Denys Simon, *Biblioth. Hist. des Aut. de Droit.*

PONTANUS (Loüis) excellent Jurisconsulte dans le XV. siécle, étoit né à Spolete ou plûtôt à Cerreto bourg d'Umbrie, où s'étoit habituée sa famille. Il fut appellé *Romain*, parce qu'il avoit presque toûjours demeuré à Rome, & fut Protonotaire du saint Siége. Æneas Silvius qui fut depuis Pape sous le nom de *Pie II.* & tous les Auteurs de ce tems, parlent de la mémoire & du sçavoir de Pontanus, comme d'un prodige: en effet il n'avoit jamais rien oublié de ce qu'il avoit une fois ou lû, ou oüi dire; & ne se contentoit pas de citer le commencement de la Loi, comme les autres Jurisconsultes, mais il en rapportoit le texte tout au long. Il écrivit des Commentaires sur le Droit, *Consilia*, *Singularia & Repetitiones*, & mourut de peste à Bâle durant le Concile le 9. Juillet 1439. & fut enterré aux Chartreux. On dit qu'il n'étoit alors qu'en la 30. année de son âge; & que s'il eût vêcu davantage, il eût été infailliblement Cardinal. Divers Auteurs parlent de lui avec éloge. * Marcus Mantica, *de vir. illust.* Æneas Silvius, *Histor. Consil. Basil.* Guy Pancirole, *de clar. Interpret. Jurisconsult.* Jacobilli, *Biblioth. Umb.* Forster, *l. 2. Histor. Juris Civilis*, *cap. 33.*

PONTANUS (Octavius) natif de Cerreto, Jurisconsulte & Theologien, vivoit dans le XV. siécle sous le Pontificat de Pie II. qui l'envoïa l'an 1459. en qualité de Nonce Apostolique, pour regler les differends de Ferdinand Roi de Naples, & de Pandolfe Malatesta Seigneur de Rimini. Peu après le même Pape l'envoïa à Bâle, & le nomma au Cardinalat: mais il mourut dans ce voïage, sans pouvoir profiter de cet honneur. Il a écrit un volume d'Epîtres, & un autre de réponses à des consultations de Droit. * Sigismundus Philogenius Paolutius, *Descript. Cerret.* Vincentius Baronius, *Hist. di Cerret.* Jacobilli, *Biblioth. Script. Umbr.* *&c.*

PONTANUS (Joannes Jovius ou Jovianus) Philosophe, Poëte, Orateur & Historien né à Cerreto, après avoir perdu son pere dans une sédition populaire, se retira à Naples, où son merite lui fit d'illustres amis. Il fut choisi pour être Précepteur d'Alfonse *le Jeune* Roi d'Arragon, duquel il fut ensuite Secretaire & Conseiller d'Etat. Il écrivit l'Histoire des guerres de Ferdinand I. & de Jean d'Anjou, & divers autres Ouvrages en prose & en vers, que nous avons en trois volumes, de l'impression de Strasbourg en 1515. & de celle de Venise en 1533. Sur la fin de sa vie, il déchut de sa réputation à cause de son Panegyrique de Charles VIII. & de son Dialogue intitulé *Charon.* Il y avoit trop de flaterie dans le premier, & trop de médisance dans le second. Pontanus s'étoit fait élever un tombeau magnifique; mais il oublia de mettre dans son Testament quelle épitaphe on y devoit graver, des quatre qu'il avoit composées. Il mourut l'an 1509 âgé de 78. ans. * Felinus Sandeus, *Epit. de Reg. Sicil.* Erasm. *in Cicer.* Lilio Giraldi, *Dialog. 1. de Poët. sui temp.* Vossius, *de Hist. Lat.* Leandre Alberti, *Descript. Ital.* Paul Jove, *in Elog. Doct. c. 47.* Crinitus, *l. 21. de honesta Discipl.* Jacobilli, *Biblioth. Scrips. Umbr.* *Voyez* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poët. mod.*

PONTANUS (Guillaume) Jurisconsulte de Perouse, enseigna le Droit dans cette ville, où il mourut en 1555. âgé de 77. ans. Il a écrit divers Ouvrages, *Super 1. & 2. ff. n. Super 1. & 2. Infortiat. &c.* Pancirole, *l. de claris. Interpret. Jurisc.* Valere André. Jacobilli, *de Scriptorib. Umbr.*

PONTANUS (Roger ou Rover) Religieux de l'Ordre des Carmes dans le XVI. siécle, est Auteur d'un Traité *de rebus mirabilibus*, où il découvre quelques faussetés de l'Histoire de Sleidan, & de celles d'autres Auteurs Heretiques. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Sponde, *A. C. 1556. n. 8.*

PONTANUS (Jacques de Brugg dit) Jesuite né dans la Bohême, enseigna long-tems en Allemagne, & mourut à Augsbourg l'an 1626. âgé de 84. ans. Il sçavoit très bien les Langues & les belles Lettres; mais comme il étoit plus capable de juger des bons Vers que d'en faire, il a donné en Latin trois Livres d'*Institutions Poëtiques*, imprimées plusieurs fois en Allemagne & en France. Il a encore fait un Traité sur cet art, sous le titre d'*Apprentissage de la Poëtique.* Il a laissé divers Ouvrages en prose & en vers, comme des Commentaires sur Ovide; *Attica Bellaria, Part. III. Colloquia sacra* [illegible] *seu excerpta è sacris & Profanis Autoribus*, *L. X. &c.* Ce sçavant Religieux a aussi traduit en Latin divers Auteurs Grecs, comme Jean Cantacuzene, Theophylacte, Simocatte, Georges Phranza, Georges de Trebizonde, Nicolas Cabasilas, &c. * Alegambe, *de Script. Societat. Jesu.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur l'Art Poëtique.*

PONTANUS (Jean-Isaac) Historiographe du Roi de Danemarck & de la Province de Gueldres, originaire de Harlem, né en Danemark où ses parens étoient alors pour quelques affaires, enseigna la Medecine & les Mathematiques à Harderwick dans le païs de Gueldres, où il mourut l'an 1640. & où on publia sa vie cette même année. Il avoit composé divers Ouvrages: *Historia Urbis & Rerum Amstelodamensium*; *Itinerarium Galliæ Narbonensis*; *Rerum Danicarum Historia*, *lib. X.* *Disceptationes Chronologicæ*; *De Rheni divortiis & accolis populis*, *adversus Philippum Cluverium*; *Discussionum Historicarum*, *lib. II.* *Historia Geldrica*, *Lib. XIV. &c.* Quoique la Profession particuliere de cet Auteur fût celle de l'Histoire, il voulut aussi faire des vers; mais toute sa Poësie en general ne lui a point fait d'honneur. * Valere André, *Biblioth. Belg.* Le Mire, *&c.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poët. mod.*

PONTARKIER, petite ville du Comté de Bourgogne en France. Elle est sur le Doux, près du mont Joux & des confins de la Suisse, à neuf lieuës de Besançon vers le Midi Oriental. * Mary, *Diction.*

PONTAULT (Sebastien Pontault de Beaulieu) Ingenieur & Maréchal de Camp des Armées de France. La forte inclination qu'il eut pour la guerre, lui fit prendre les armes dès l'âge de quinze ans. Ce fut au fameux siége de la Rochelle qu'il commença à se signaler. Il y donna tant de marques de courage, de conduite & d'intrepidité, qu'il obtint sans autre raison que celle de son merite, une Charge de Commissaire d'Artillerie, malgré sa jeunesse. Il en fit les fonctions aux Siéges de Privas en Vivarez & de Pignerol, & à la bataille de Veillane, où il fut blessé d'une mousquetade à l'épaule. Les services qu'il rendit dans l'Armée de Lorraine commandée par le Duc de Longueville, lui acquirent la Charge de Controlleur General d'Artillerie de l'Armée & de la Lorraine. Il servit au siége de Hesdin, & l'année suivante à celui d'Arras, où dans le combat qui fut donné contre les Troupes du Comte de Bucquoy, il reçut un coup d'épée au travers du corps. Cette blessure lui attira la Charge de Controlleur Provincial d'Artillerie dans le païs d'Artois. Il fut ensuite au siége & à la prise d'Aire, où les actions qu'il y fit, engagerent M. de la Meilleraye à le choisir

pour garder cette place, qu'il défendit jusqu'à l'extremité contre les Ennemis, ausquels il fut enfin contraint de la rendre. Il se distingua si glorieusement au siége de Perpignan, que le Prince de Condé alors Duc d'Anguien voulut l'avoir près de lui, & s'en servit dans les grandes journées de Rocroy, de Thionville & de Philisbourg. En conduisant la tranchée dans l'attaque de cette derniere place, il eut le bras droit emporté d'un coup de canon. Ce malheur ne l'empêcha pas de continuer ses services dans les Campagnes suivantes à la bataille de Nortlingue, aux siéges de Courtrai, de Bergues, de Furnes de Mardic & de Dunkerque, dont il conduisit seul les travaux de la tranchée. De-là il suivit ce Prince en Catalogne, où il fit fortifier Constantin & Salau. On peut dire qu'il fut present à tous les combats, à tous les siéges & à toutes les expeditions militaires, depuis le moment qu'il a été capable de porter les armes, jusqu'au tems où la vieillesse & ses fréquentes blessures le mirent hors d'état de rendre les mêmes services. Il emploïa ce loisit à dessiner, & donner ensuite à graver tous les siéges de villes, tous les combats, toutes les batailles & generalement toutes les expeditions militaires du regne de Loüis XIV. qu'il accompagna de discours instructifs & de tout le détail de ces grandes actions. Cette entreprise où il consuma plus de soixante mille livres de son bien, & qui auroit demandé des forces plus grandes que les siennes pour y suffire, fut néanmoins conduite en quelque sorte à sa derniere perfection. Il mourut le 10. Août 1674. après avoit été honoré de l'Ordre de Saint Michel, & de la qualité de Maréchal General des Armées du Roi. Sa mort n'interrompit point son Ouvrage. Madame des Roches sa niéce l'a non seulement fait continuer avec la même dépense & la même exactitude, mais l'a dédié & presenté au Roi de France, qui, pour marquer qu'il en étoit content, l'a gratifiée d'une pension considerable. Ceux qui ont un goût particulier pour ces sortes d'Ouvrages, demeurent d'accord qu'il en est peu de semblables, soit pour la grandeur de l'entreprise, soit pour l'exacte representation de chaque évenement. * Perrault, *Les Hommes Illustres qui ont paru en France, Tome II.*

PONTE-MOLE, est un Pont sur le Tibre, proche la ville de Rome, dont il est éloigné de deux milles, & fut appellé par les anciens Romains *Pons Milvius*. Il est celebre par la fameuse victoire que Constantin *le Grand* y remporta en 312. sur le Tyran Maxence, qui étant tombé de dessus ce Pont, se noïa dans le Tibre. *Baudrand, *Dictionnaire Geographique.*

PONTE ÆRA, Bourg du Pisan en Toscane. Il est sur la riviere d'Era, près de l'Arno, à six lieuës au-dessus de Pise. * Maty, *Diction.*

PONTE A FELLA, PONTOFELLA, Bourg de la Carinthie, situé sur la Fella, à huit lieuës de l'Udine, ville du Frioul vers le Nord. Pontosella appartient à l'Evêque de Bamberg. C'est le passage le plus frequenté d'Allemagne en Italie. * Maty, *Diction.*

PONTEBA. Il y a deux Bourgs de ce nom, qui ne sont separés que par la riviere de Fella. Ils sont à huit lieuës d'Udine vers le Nord; l'un dans la Carinthie, nommé *Ponteba Imperiale*, qui dépend de l'Evêque de Bamberg; l'autre dans le Frioul appellé *Ponteba Veneta*, parce que les Venitiens en sont les maîtres. Ce lieu est un grand passage d'Italie en Allemagne, ce qui fait juger qu'il est plûtôt le *Julium Carnicum* des anciens, que non pas *Zuglio* ou *Zoiel*, où quelques Geographes mettent cette ancienne Ville, & où il n'y a point de passage. * Maty, *Diction.*

PONTE CORVO, Bourg de la Terre de Labour, Province du Roïaume de Naples. Il est sur le Gariglan, vers les confins de la Campagne de Rome, & à deux lieuës d'Aquino. * Maty, *Diction.*

PONTEFRACT, Bourg d'Angleterre, situé sur la riviere d'Are, dans le Comté d'Yorck, & à six lieuës de la ville de ce nom, vers le Midi. On prétend que Pontefract a été bâti des ruines de l'ancienne *Lugeolum*, Cité des Brigantes, & qu'il a pris son nom moderne, de ce que son pont de bois se rompit, lorsque Guillaume Archevêque d'Yorck & frere du Roi Etienne y passoit. Il y avoit un Château très fort appellé Pomfret, qui fut ruiné dans les guerres civiles, du tems de Charles II. Ce fut dans ce Château qu'on fit mourir le Roi Richard II. après qu'il eut abdiqué la Couronne. Pontefract envoye deux Deputés au Parlement. Il croît dans son voisinage une grande abondance de Reglisse & de Chervis. * Maty, *Diction. Dictionaire Anglois.*

PONTE STURA, Bourg autrefois fortifié. Il est dans le Montferrat sur le Pô, près de la petite riviere de Sture, à une lieuë & demie au-dessus de Casal. * Maty, *Diction.*

PONTHIEU, (*Ponticum* & *Pontiara*) petit païs de France en Picardie, avec titre de Comté, s'étend le long de la riviere de Somme, ce qui le rend marécageux. Ses villes sont Abbeville qui en est la Capitale, le Crotoy, Saint Valery port de mer, Crecy, Saint Riquier, le Pont de Remy, passage important sur la Somme, près duquel on voit les restes du camp de Cesar, Ruë, Montreüil, &c. Cette petite Province a eu autrefois ses Comtes. GUILLAUME vivoit dans le X. siécle, & conquit la terre de Guines sur Arnoul *le Vieil*, Comte de Flandres, que Sifrid Seigneur Danois lui enleva ensuite. D'autres disent qu'il l'avoit conquise sur Arnoul *le Jeune*, sur lequel il prit encore en 965. les Comtés de Boulogne & de Teroüane. Il eut trois fils, GUILLAUME II. qui suit; *Arnoul*, Comte de Boulogne; & *Hugues*, Comte de Teroüane ou de saint Paul.

GUILLAUME II. dit *Hilduin*, fut Comte d'Abbeville ou de Ponthieu. On prétend qu'il fut pere de

Hugues I. qui fut Avoüé de saint Riquier, & qui neanmoins étoit apparemment d'une autre famille. Il épousa *Gisle* ou *Giselle*, Dame d'Abbeville, fille du Roi *Hugues* Capet, & en eut ENGUERRAN I. qui suit, & *Gui*, Abbé de Foremonstier.

ENGUERRAN I. du nom, Comte de Ponthieu, Avoüé de S. Riquier, &c. épousa en 1035. *Adelvise*, veuve d'*Ernicule* II. du nom, Comte de Boulogne, de laquelle il eut *Foulques* Abbé; &

HUGUES II. du nom, Comte de Ponthieu, &c. qui mourut le 21. Novembre de l'an 1052. & fut pere d'*Enguerran II.* tué en une rencontre, l'an 1051. de GUI I. du nom qui suit; & d'une fille mariée à *Guillaume* de Normandie, Comte de Talou, & Seigneur d'Arques, fils de *Richard* II. dit *sans-Peur*, Duc de Normandie, & de sa femme *Pavie*, ou *Poppe* de Dannemarck. GUI I. du nom, Comte de Ponthieu, laissa une fille unique nommée AGNE'S qui suit.

AGNE'S Comtesse de Ponthieu, épousa ROBERT, Comte d'Alençon; & eut GUILLAUME III. dit *Talvas*, Comte de Ponthieu, qui suit.

GUILLAUME III. du nom, Comte de Ponthieu, épousa *Alix*, *Hele*, *Helene*, *Elente*, ou *Adele* de Bourgogne, fille d'*Eudes* I. du nom, Duc de Bourgogne, & veuve de *Bertrand*, Comte de Toulouse & de Tripoly, de laquelle il eut GUI II. Comte de Ponthieu qui suit; *Philippe*, mort en bas âge; *Jean* I. du nom, Comte d'Alençon; *Adele*, laquelle épousa *Juhahël* I. du nom, Seigneur de Mayenne; & *Helene* mariée, 1°. à *Guillaume* III. du nom, Comte de Varennes & de Surrey, 2°. à *Patrice* d'Evreux, Comte de Salisbery.

GUI de Ponthieu II. du nom, mourut avant son pere, laissant de *Beatrix* de saint Paul sa femme,

JEAN, qui succeda à son aïeul au Comté de Ponthieu, & fut pere de

GUILLAUME IV. du nom, Comte de Ponthieu, marié le 20. Août de l'an 1195. avec *Alix* de France, fille du Roi *Loüis* VII. dit *le Jeune*, & de sa troisiéme femme *Alix* de Champagne. De ce mariage vint *Jean* II. Comte de Ponthieu, mort sans enfans; MARIE Comtesse de Ponthieu, & de Montreüil, qui suit.

MARIE Comtesse de Ponthieu, &c. épousa 1°. *Simon* de Dammartin, Comte d'Aumale. 2°. *Matthieu* de Montmorency, Seigneur d'Attichi. Les enfans du premier lit furent JEANNE Comtesse de Ponthieu qui suit; *Philippe*, mariée 1°. à *Raoul* II. du nom, Comte d'Eu & de Guines, 2°. à *Raoul* II. du nom, Seigneur de Coucy. 3°. à *Othon* III. dit *le Boiteux*, Comte de Gueldres; & *Marie* de Ponthieu, femme de *Jean* II. du nom, Comte de Roucy.

JEANNE Comtesse de Ponthieu, fut seconde femme de FERDINAND III. Roi de Castille, & mourut en 1279. laissant

ELEONOR de Castille, Comtesse de Ponthieu, mariée à EDOÜARD I. Roi d'Angleterre, mort le 7. Juillet 1307. De cette alliance sortit

EDOÜARD II. Roi d'Angleterre, qui fit un hommage du Comté de Ponthieu au Roi Philippe *le Bel*, l'an 1303. & mourut le 25. Septembre de l'an 1327. laissant d'*Isabelle* de France,

EDOÜARD III. Roi d'Angleterre qui fit hommage en 1331. du Comté de Ponthieu, qui fut confisqué, & qu'on lui rendit ensuite par le Traité de Bretigni, le 8. Mai 1360. Depuis

le Roi Charles V. le soûmit encore en 1369. & le réünit à la Couronne. Les Anglois s'efforcerent d'y rentrer par le Traité de Lezignen en l'an 1393. mais on le leur refusa.

Le Roi Charles VI. donna le Comté de Ponthieu à *Jean* de France son fils, qu'il marioit avec *Jacqueline* de Baviere, Comtesse de Hollande. Charles VII. étant encore jeune, avoit porté le titre de Comte de Ponthieu, qu'il réünit encore à la Couronne, après que les Anglois eurent été entierement chassés de la France. Depuis, par le Traité d'Arras de l'an 1435. & par celui de Conflans en 1465. ce païs fut cedé au Duc de Bourgogne. Le droit que l'Empereur Charles V. avoit sur le Comté de Ponthieu, comme heritier de la Maison de Bourgogne, étoit fondé sur ces cessions; mais il y renonça par le Traité de Madrid en 1526. Ce qui fut confirmé par les Traités de Cambray de l'an 1529. & de Crêpi en 1544. * Ariulfe, Orderic Vitalis, *l. 13. Hist. des Comtes de Ponthieu.* Du Chêne, *Hist. de Guines & de Montmor.* Sainte-Marthe, *Hist. Geneal. de France.* Du Puy, *Droits du Roy.*

PONTIA, Dame Romaine, fut aimée d'Octavius Sagitta, Tribun du peuple, qui la corrompit par de grands presens, & la porta ensuite à un divorce avec son mari, sous une promesse reciproque de s'épouser: mais lorsqu'elle se vit en liberté, elle le remit de jour à autre, s'excusant sur la volonté de son pere, & voïant lieu de prétendre à une plus haute fortune. Octavius enragé eut recours aux plaintes, & l'assassina dans sa chambre, où elle l'avoit reçu, à condition que ce seroit pour la derniere fois. Il fut accusé devant les Consuls, par le pere de Pontia, & fut condamné par Arrêt comme assassin. * Tacite, *Annal.* 13. *ch.* 15.

PONTICUS, Poëte Latin qui vivoit du tems de Properce, vers l'an 20. avant l'Ere Chrétienne, avoit composé un Poëme Heroïque de la ville de Thebes. Properce lui adressa la 7. & la 9. Elegie du I. Livre. Ovide parle aussi de Ponticus. * *Eleg. ult. l. 4. Trist.*

PONTICUS VIRUNIUS, ou VIRUMNIUS, de Trevise, ville de l'Etat de Venise, composa vers l'an 1490. un Abregé de l'Histoire d'Angleterre, en faveur de la Famille de Badoëri de Venise, originaire de la Grande Bretagne, & des Commentaires sur Stace, Claudien, &c. outre plusieurs autres Ouvrages en prose & en vers. * Trithême, *in Catal.* Philippe de Bergame, *l. 16.* Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Hist. Lat.*

PONTIEN, Romain de naissance, fut élû Pape à la place d'Urbain, sur la fin du mois de Juin de l'an 231. & s'acquitta dignement des obligations de cette dignité. Il fut relegué par l'Empereur Alexandre *Severe*, sur une fausse accusation, dans l'Isle de Sardaigne. Maximin successeur de Severe, excita une cruelle persecution contre les Chrétiens, & fit battre si outrageusement à coups de bâtons ce S. Pontife, qu'il rendit l'esprit en ce tourment le 19. Novembre de l'an 235. Saint Antere lui succeda. Le Pape Fabien fit transporter le corps de Pontien dans le cimetiere de Calixte. Il est constant par l'ancien Catalogue de Bucherius que Pontien a été Martyr, & sa mort est marquée au 28. de Septembre du Consulat de Severe & de Quintianus, qui est l'an 235. Dans l'ancien Martyrologe, sa mort est marquée au 13. d'Août. Les deux Lettres qu'on lui attribuë sont supposées. * Eusebe, *in Chron. & l. 6. Hist.* Anastase, *in vit. Pont.* Baronius, *in Annal.*

PONTIEN, Evêque du VI. siécle, écrivit une Lettre à Justinien contre la condamnation des trois Chapitres, elle se trouve dans les Recuëils des Conciles, tom. 5. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Auteurs Ecclef. VI. siécle.*

PONTIES, Isles de ce nom, l'une dans la mer de Toscane proche de Terracine, où l'on releguoit les citoiens Romains, vulgairement appellée *Porces*; l'autre isle de même nom vulgairement *Penza*, qui étoit proche de Velies. * Plin. *l. 3. c. 6.* Varron & les autres Geographes.

PONTIEU. *Cherchez* PONTHIEU.

PONTIFE, ou GRAND PONTIFE, ou GRAND PRESTRE DES JUIFS, étoit le Chef des Sacrificateurs de l'ancienne Loi. Aaron frere de Moïse, fut revêtu le premier de cette Dignité, qui fut possedée par ceux de sa famille, & ensuite par d'autres Sacrificateurs du peuple Juif, pendant 1578. ans, jusqu'en l'an 70. depuis la Naissance de J. C. auquel la ville de Jerusalem fut prise par l'Empereur Tite, fils de Vespasien. Il n'appartenoit qu'au Pontife d'entrer dans le Sanctuaire, où les autres Sacrificateurs n'entroient jamais. Ses habits & ses ornemens étoient mysterieux; car outre le vêtement ordinaire des Sacrificateurs, qui étoit une longue tunique de lin fort étroite, il portoit encore une tunique de couleur d'hyacinthe, qui lui descendoit jusqu'aux talons, & dont la ceinture étoit ornée de diverses fleurs, & entrelacée d'or. Le bas de cette robe étoit orné de franges, avec des grenades & des clochettes d'or entremêlées également. Par dessus il portoit un troisiéme vêtement nommé *Ephod*, qui ressembloit à celui que les Grecs appellent *Epomis*. Cet Ephod étoit une espece de tunique racourcie, qui n'avoit qu'une coudée de longueur. Il étoit tissu de diverses couleurs, mêlées d'or: & vers le milieu de la poitrine, on y voïoit une piece d'une étoffe semblable à celle de l'Ephod que les Hebreux nommoient *Essen*, & les Grecs *Logion*; qui signifient en langue vulgaire *Rational*, ou *Oracle*. Sur ce Rational étoient attachées avec de l'or douze pierres précieuses d'un prix inestimable, disposées en quatre rangs, chacun de trois pierres. Dans le premier rang étoient une sardoine, une topaze & une émeraude; dans le second, un rubis, une pierre de jaspe, & un saphir; dans le troisiéme, un ligure, un amethyste, & une agathe; & dans le quatriéme, une chrysolite, un onyx, & un beryl. Sur chacune de ces pierres précieuses étoit gravé le nom d'un des douze fils de Jacob. Une ceinture de diverses couleurs, & tissuë d'or, étoit cousuë à ce Rational, & noüée au dessous. Le Grand Pontife avoit encore sur les épaules deux Sardoines enchassées dans de l'or, qui servoient comme d'agraffes pour fermer l'Ephod. Les noms des douze Fils de Jacob étoient aussi gravés sur ces deux sardoines, sçavoir, sur celle de l'épaule droite, ceux des fils de Jacob les plus âgés, & sur celle de l'épaule gauche, ceux des six puînés. La thiare du grand Pontife étoit en partie semblable à la mître des Sacrificateurs ordinaires; car elle étoit composée d'une espece de couronne tissuë de lin, & d'une coëffe de toile fine comme la leur; mais elle étoit surmontée d'une autre sorte de coëffure au dessus, de couleur d'hyacinthe, environnée d'une triple couronne d'or, où il y avoit de petites coupes ou gobelets, semblables à ceux que l'on voit dans la plante vulgairement appellée *Jusquiame*. Le Grand Pontife portoit cette thiare sur le derriere de la tête; parce qu'il avoit sur le front une bande d'or, sur laquelle le nom de Dieu étoit écrit. * Josephe, *Hist. des Juifs, l. 3. ch.* 8.

PONTIFES DES ROMAINS, étoient ceux qui avoient soin de tout ce qui regardoit le culte des Dieux, & les ceremonies des Sacrifices. Varron dit qu'ils furent ainsi nommés *à ponte faciendo*; parce que les premiers Grands Prêtres firent bâtir le pont de bois, appellé *Sublicius*, par où ils passoient pour aller faire leurs sacrifices au-deçà & au delà du Tibre. Mais si Numa second Roi de Rome, institua ces Prêtres, & s'il leur donna le nom de Pontifes, on ne peut pas dire que l'étymologie de Varron soit juste, puisqu'alors il n'y avoit point encore de ponts à Rome; & que ce fut Ancus Martius, quatriéme Roi, qui fit bâtir le premier pont sur le Tibre. D'autres Auteurs disent qu'ils furent appellés *Pontifes*; parce que l'ancienne coûtume étoit de sacrifier auprès des ponts; mais cette seconde origine se détruit par la même raison que la premiere. Il y a bien plus d'apparence que ce nom vient de *potis* & de *facere*: ensorte que *Pontifex* se dise pour *Potifex*, & signifie *celui qui peut sacrifier.* Numa en institua d'abord quatre qui devoient être Patriciens; mais l'an 454. de la fondation de Rome, & 299. avant JESUS-CHRIST, on en créa huit, dont quatre étoient de famille Patricienne; les quatre autres étoient tirés des familles Plebeiennes. Ce nombre fut augmenté l'an 673. de Rome, & 81. de J. C. par L. Sylla Dictateur, qui en créa encore sept: ainsi il y en eut quinze. Les huit premiers furent appellés Grands Pontifes; & les sept nouveaux petits Pontifes; qui ne faisoient neanmoins qu'un même College. Depuis le regne de Numa, le College des Pontifes choisissoit ceux qui devoient remplir les places vacantes; mais vers l'an 654. & 100. avant JESUS-CHRIST, il fut ordonné que le peuple les éliroit dans les Assemblées. Sylla étant Dictateur abrogea cette Loy, que Ciceron rétablit pendant son Consulat. Enfin l'Empereur Auguste aïant permis quelque tems au College des Pontifes d'y admettre ceux qu'ils en jugeroient capables, se reserva ensuite le pouvoir de créer les Pontifes, & tous les autres Prêtres des Romains, qui étoient en si grande veneration, qu'ils ne rendoient compte de leurs actions ni au Senat, ni au peuple. Ils étoient Juges de tous les differends qui naissoient sur ce qui concernoit le culte des Dieux, & les Sacrifices. Ils faisoient de nouvelles Loix, s'il étoit necessaire. Ils examinoient les Magistrats qui avoient soin des choses sacrées, tous les Prêtres, & tous les Officiers qui servoient aux sacrifices. Celui des Pontifes qui présidoit au College, s'appelloit *très grand Pontife*, ou *Souverain*

Pontife

Pontife, en Latin *Pontifex Maximus*, & étoit élû par le peuple dans l'Assemblée des Tribuns: Dignité qui ne se donna dans les commencemens qu'à des gens de famille Patricienne. Dans la suite, après que le peuple eut été admis aux charges & aux honneurs de la Republique, on éleva souvent au Pontificat des personnes de famille Plebeïenne, jusqu'à Jules-Cesar, qui aïant été créé Souverain Pontife, eut pour successeur Lepidus, & ensuite l'Empereur Auguste; après lequel tous les Empereurs prirent ce titre. Constantin même, Constance, Valentinien, Valens & Gratien, quoiqu'ils fussent Chrétiens, & qu'ils eussent de l'horreur pour cette qualité Païenne, souffrirent neanmoins qu'on la mêlât parmi leurs titres. Mais l'Empereur Theodose, sous lequel la Religion Chrétienne commença à fleurir, abolit entierement le College des Pontifes, & tous les Ministres de l'ancienne superstition. Zosime remarque que l'Empereur Gratien fut le premier qui défendit expressément par un Edit qu'on lui donnât le titre de Souverain Pontife; & que son successeur confisqua tous les revenus des Pontifes & des Prêtres Païens. Le nom de Pontife, & même de Grand Pontife, fut depuis donné aux Evêques; mais dans la suite, les Papes seuls furent ainsi appellés. Les Romains distinguoient trois choses par rapport aux Pontifes; sçavoir, l'élection, *creatio*; la nomination ou cooptation, *cooptatio*, & l'inauguration, *inauguratio*. Le peuple procedoit à l'élection dans l'assemblée des Tribuns; il étoit ensuite agréé & associé au College des Prêtres, par quelques-uns de leur College, & enfin il étoit sacré par les Prêtres, c'est ce qu'on appelloit *inauguratio*. Sur les autres questions qui regardent les Prêtres. * *Voïez* Pitiscus, *Lexicon Antiquit. Romanarum*. Rosin, *Antiquités Rom. l. 3. ch.* 22.

PONTIGNY, village avec Abbaïe. Il est dans la Champagne, sur la riviere de Serain, à quatre lieuës d'Auxerre, vers le Nord Oriental. * Maty, *Diction.*

PONTINE, *la Palus Pontine*, c'est un grand Marais de la Campagne de Rome. Il a pris son nom de l'ancienne ville de Pomptina, & il est vers la côte entre la ville de Terracine & le Cap d'Antio. Il y a quelques villages mal peuplés, à cause de la grossiereté de l'air; & on y trouve encore quelques restes d'un chemin pavé, que l'Empereur Trajan y avoit fait faire. * Maty, *Diction.*

PONTINUS, vaillant Romain, qui suivit Ciceron dans toutes ses disgraces, & qui soumit les Allobroges.

PONTION ou PONT YON, Maison Roïale à deux lieuës de Vitry le Brûlé en Perthois, petit païs de Champagne, est celebre par le Concile que Charles *le Chauve* y fit tenir en 876. On y traita de l'élection de ce Prince à l'Empire, & de diverses autres affaires importantes, comme nous l'apprenons de l'Auteur des Annales de saint Bertin, & de celui qui a continué Aimoin de Fleuri. On ne doute point que Pontion ne soit le *Pontigo* des Auteurs Latins; bien que d'autres l'aïent pris pour Pont sur Yonne, à trois lieuës de Sens; & d'autres pour Pontioy, ou pour Pongoin, ville de la Province de Perche, dans le Diocese de Chartres, sur la riviere d'Eure. Les anciennes Annales qui parlent des voïages de nos Rois, nous font assez connoître cette verité. *Voïez* la derniere édition des Conciles.

PONTIS, (Loüis de) Gentilhomme de Provence, nâquit vers l'an 1578. d'un pere qui avoit long tems servi dans les armées, & qui avoit pour principal bien la terre de Pontis en Dauphiné. Pontis qui étoit cadet de sa maison, se trouva engagé à travailler lui-même à sa fortune. Il entra jeune dans le Regiment des Gardes, sous le regne de Henri IV. & s'éleva par son merite à divers emplois militaires Son courage lui acquit de la reputation, & le fit connoître au Roi Loüis XIII. qui estima en lui sur toutes choses, une fidelité inviolable, jointe à une conduite extraordinaire, & à une très grande valeur. Ce Prince lui donna une Lieutenance dans ses Gardes, & ensuite une Compagnie; & l'obligea d'acheter la Charge de Commissaire General des Suisses. Cependant il trouva toûjours des obstacles, qui s'opposerent à son élevation. C'est ce qui lui fit connoître la vanité des choses du monde, & l'avantage qu'il y a de chercher des biens plus solides. Persuadé de ces verités après avoir servi cinquante six ans sous trois Rois, & reçu dix sept blessures, il se retira dans une solitude, où il passa près de vingt années, dans les exercices d'une vie très chrétienne; & où il mourut en reputation d'une solide pieté le 14. Juin de l'année 1670. & la 92. de son âge. Nous avons sous son nom des Memoires qui contiennent ce qui est arrivé de plus important à M. de Pontis, avec les circonstances remarquables des guerres de son tems, des intrigues de la Cour, & du Gouvernement des Princes sous lesquels il a servi.

PONTIUS, (Nicolas) Anglois, homme d'un esprit solide, d'une memoire heureuse, d'une grande doctrine, & d'un merveilleux zele pour la Foi (selon Pitseus) vivoit vers l'an 1410. & écrivit un Traité contre les Sectateurs de Wiclef; & un Ouvrage intitulé: *Determinationes Scholastica*. * Pitseus, *de Script. Angl.*

PONTIVY. Bourg ou petite ville de Bretagne en France. Il est sur la riviere de Blavet, environ à dix lieuës au dessus de la Ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

PONT LEVOY, Bourg du Blesois en France. Il est environ à cinq lieuës de Blois, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PONT DE REMI, Bourg de France en Picardie. Il est sur la Somme, à deux lieuës au dessus d'Abbeville. * Maty, *Diction.*

PONT DE ROYAN, bon Bourg de France en Dauphiné, Il est Chef du Marquisat de Royanez, & situé au pied des Montagnes, à trois lieuës de S. Marcelin vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PONTOISE, ville du Vexin François, dans le Gouvernement de l'Isle de France. (*Pontisara, Pontesium, Oesia Pons, & Pons ad Oesiam*) est située sur l'Oise, entre l'Isle-Adam & le confluent de cette riviere dans la Seine, à six lieuës de Paris. C'est un passage important sur l'Oise, dont les Ligueurs se rendirent maitres durant les guerres civiles du XVI. siécle. L'armée du Roi Henri III. la prit à composition au mois de Juillet de l'an 1589 en venant assieger Paris; & le Duc de Mayenne la reprit au mois de Janvier suivant. Le Roi Charles VII. l'avoit autrefois enlevée aux Anglois en 1441. par un siege memorable qui dura six semaines. Pontoise est située sur le penchant d'une colline, jusques au bord de la riviere, & a un château au haut de cette colline, qui commande à la ville. Outre l'Eglise de S. Mellon qui est la principale, il y en a plusieurs autres, avec divers Monasteres, & l'Eglise de Notre-Dame, qui donne le nom au fauxbourg, d'où l'on va à l'Abbaïe de saint Martin, qui n'en est pas éloignée. Les Etats du Roïaume avoient été indiqués en 1561. à Pontoise, au commencement du regne de Charles IX. mais la Reine Catherine de Medicis les fit transferer pour ses interêts à S. Germain. Cette ville qui a titre de Bailliage, Prevôté, Vicomté, Châtellenie, &c. a eu autrefois ses Comtes particuliers, comme nous le remarquons à l'article du Vexin François. Elle étoit dès l'an 1240. du Domaine Roïal; car le Roi S. Loüis en donna le revenu à la Reine Blanche sa mere. * Du Chêne, *Recherches des Antiq. de France*. Jean Chartier, *Histoire de Charles VII.* Du Puy, *Droits du Roi.*

PONTORME (Jacques de) fameux Peintre de Toscane, à l'âge de treize ans se mit sous la Discipline de Leonard de Vinci, puis sous celle de Mariotto Albertinelli, qu'il quitta pour Pierre de Cosimo, & celui-ci pour André de Sarte, d'où il se retira, n'aïant encore que dix-neuf ans. Il se mit donc en son particulier, quoique pauvre, & s'adonna tellement à l'étude, que ses premiers Ouvrages publics firent dire à Michel-Ange, que ce jeune homme éleveroit la Peinture jusqu'au ciel. Pontorme n'étoit jamais content de ce qu'il faisoit: mais les loüanges qu'on lui donnoit soûtenoient son courage. Il fit beaucoup d'ouvrages à Florence, qui lui donnerent de la réputation. Aïant entrepris de peindre la Chapelle de S. Laurent pour le Duc de Florence, & voulant dans cet Ouvrage, qui dura douze ans, se montrer superieur à tous les autres, il fit voir au contraire qu'il étoit devenu inferieur à lui même. Il étoit fort honnête homme & fort humble: mais ce qu'on ne peut assez loüer, c'est que parmi ces bonnes qualités, il ne pouvoit souffrir qu'on dit du mal des absens, dont il prenoit toûjours le parti. Tous ses Ouvrages ont été faits à Florence, où il mourut d'hydropisie en 1556. âgé de soixante trois ans. * De Piles, *Abregé de l'Histoire des Peintres.*

PONTORSON, Bourg ou petite ville de Normandie en France. Ce lieu est sur la riviere de Covesnon, aux confins de la Bretagne, & à trois lieuës d'Avranches vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PONTPOOL, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Monmouth. Il est situé entre les montagnes, & fort considerable pour les forges où l'on prepare le Fer. * *Dictionnaire Anglois.*

PONTREMOLE, *Pons Tremulus, Pontremulum*, anciennement *Apua*. Petite ville des Etats de Toscane. Elle est fortifiée & située sur la riviere de Magra, aux confins des

Etats de Genes & de Parme. Ce lieu étoit une dépendance du Duché de Milan ; mais les Espagnols le vendirent au Duc de Toscane l'an 1650. On voit près de Pontremole un bois qui porte son nom, & qui est le *Marcius Saltus*, où les Liguriens battirent Quintus Marcius Consul Romain. * Baudrand.

PONTS DE LA VILLE DE ROME : la ville de Rome s'étant considerablement augmentée de l'un ou de l'autre côté du Tibre, on fut obligé de bâtir des ponts. Ils furent d'abord construits de pierres quarrées, dont on incrustoit quelquefois la superficie du plus beau marbre. Les Romains avoient tant d'attention pour l'entretien des Ponts, des chemins ou des voïes publiques, qu'ils en confioient le soin & l'inspection aux personnes qui tenoient le premier rang parmi eux. Ce fut d'abord les Prêtres qui furent chargés du soin des Ponts qui étoient bâtis sur le Tibre, ensuite il passa aux Censeurs, & enfin aux Empereurs. On mettoit une inscription à la tête du Pont, qui marquoit le nom de celui qui avoit fait la dépense, ou qui avoit été chargé de l'inspection de ceux qui avoient travaillé à le construire : on en compte jusqu'à huit. Le pont Sublicien étoit un pont de bois ; car le mot *Sublica* signifie des poteaux de bois qu'on enfonce dans l'eau. Ce fut le premier qu'on fit sur le Tibre Ancus Martius le fit de bois d'assemblage sans fer ni chevilles. Il étoit au pied du mont Aventin, & servoit à joindre le Janicule à la ville. C'est celui qu'Horatius Coclés defendit contre l'armée des Toscans : ce Pont aïant été ruiné par la longueur des années, il fut rebâti de pierre par Emilius Lepidus, & appellé de son nom. L'Empereur Tibere le rétablit de son tems, parce qu'il avoit été ruiné par les frequentes inondations du Tibre. Ensuite aïant encore été miné, Antoine le refit tout de marbre, & il fut appellé *Pons marmoratus* On jettoit du haut de ce pont dans l'eau les méchans, les vagabons & les simulacres Argéens.

Le pont appellé *Triomphal*, autrement *du Vatican*, étoit au milieu du Tibre, sur lequel passoient tous les Triomphateurs. Il est aujourd'hui ruiné.

Le Pont qu'on appelloit *Palatinus*, étoit proche du mont-Palatin, autrement *Senatorius*. M. Fulvius en fit faire les piliers, & L. Mummius en acheva les arches pendant sa Censure.

Le quatriéme Pont fut separé en deux, quand l'isle du Tibre fut faite : l'un fut appellé PONS FABRICIUS de celui qui le fit faire, lorsqu'il étoit Grand Maître & Intendant des chemins. Il joignoit l'isle à la ville, & il se nomme aujourd'hui *Di quatro caps*, à cause des quatre figures de marbre qui ont chacune quatre têtes à l'issuë du pont dans l'isle, ou le pont des Juifs, parce qu'ils demeurerent là auprès. L'autre s'appelloit *Pons Cestius* ou *Exquilinus*, le Pont Exquilin.

Le cinquiéme se nommoit *Janiculensis & Aurelius* : il fut bâti de marbre par Antonin *le Pieux*, & aïant été ruiné, il fut rétabli par le Pape Sixte IV. on l'appelle de son nom, *Ponte di Sixte*.

Le sixiéme s'appelloit *Pons Ælius*, ainsi nommé de l'Empereur Ælius Adrianus qui le fit bâtir : il s'appelle aujourd'hui *le Pont S. Ange*.

Le septiéme est le Pont Milvius, aujourd'hui de *Mole* ou *Milvio*, qui fut édifié par Ælius Scaurus. Ce fut sur ce pont que Ciceron fit arrêter les Ambassadeurs des Allobroges avec leurs Lettres, par lesquelles la conjuration de Catilina fut découverte. Ce fut encore proche ce pont que Constantin défit l'Empereur Maxence.

On trouve à trois milles de Rome le Pont *Salaro*, sous lequel passe le Teveron ou l'Anien. * *Antiq. Rom.* Pitiscus, *Lexicon. Antiq Rom.*

PONTUS HEUTERUS. *Cherchez* HEUTER.

PONT SUR SEINE, petite ville de Champagne en France. Elle est sur la Seine, qu'on y passe sur un Pont, à sept lieuës au dessous de Troye. * Maty, *Diction.*

PONT SUR YONNE, Bourg du Gastinois, dans l'isle de France. Il est aux confins de la Champagne sur l'Yonne, où il a un Pont à trois lieuës au dessous de Sens. * Mary, *Diction.*

PONT DE VESLE, Bourg ou petite ville de la Bresse en France. Il est sur la Vesle, à une lieuë de la Saone, & de la ville de Mascon vers le Levant. * Maty, *Diction.*

PONT YON. *Cherchez* PONTION.

PONZA, isle de la mer Mediterranée sur la côte du Roïaume de Naples, a été connuë par l'exil de divers Romains illustres. C'est la *Pontia* des Anciens. * Tite-Live, *l. 9. &c.*

PONZETA, (Ferdinand) Cardinal, Evêque de Grossete, étoit natif de Florence, & sortoit d'une famille noble, & originaire de Naples. Il passa une grande partie de sa vie au service du saint Siege, & parvint à l'Office de Tresorier du Pape Leon X. qui lui donna l'Evêché de Melfi, puis celui de Grossete, & le fit enfin Cardinal au mois de Juillet de l'an 1517. Garimbert a écrit que Ponzeta étoit Medecin, qu'il étoit riche, & qu'il donna 60. mille écus pour devenir Cardinal : mais on n'en doit pas croire absolument un Auteur naturellement médisant & peu sincere. Ponzeta fit honneur à sa dignité, & se fit estimer par sa prudence & par la bonté de ses mœurs. Les Allemans qui prirent Rome, le traiterent indignement, & le traînerent par les ruës de la ville avec barbarie : ces violences furent la cause de sa mort, qui arriva le 2 Septembre 1527. & la 90. année de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de la Paix, où l'on voit son épitaphe que lui fit dresser Jacques Ponzeta Evêque de Melfi, son neveu. * Ughel, *Ital. sacr.* Garimbert, *l. 6. Hist. direpta Urbis.* Aubery, &c.

PONZONE, petite ville d'Italie dans le Montferrat, souffrit beaucoup durant les guerres, jusqu à la paix de Quierasen 1631. * Baudrand.

POOL ou POOLE, bon Bourg d'Angleterre avec un Port dans le Sud Est du Comté de Dorset. Il est à l'entrée de la Mer, & en est environné de tous côtés ; si ce n'est au Nord, par où l'on n'y peut entrer que par une porte. Ce Bourg ou plûtôt cette Ville qui n'étoit d'abord qu'un petit hameau, où il n'y avoit qu'un petit nombre de maisons de Pêcheurs, s'accrut si fort sous le regne d'Edoüard III. qu'il devint une ville marchande ; en sorte qu'Henri VI. lui accorda les Privileges d'un Port de mer, & au Maire la liberté de l'environner de murailles Alors les Marchands commencerent d'amasser bien des richesses, & acheterent le droit de former une Communauté & d'en avoir les privileges. Mais cette ville a perdu presentement une bonne partie de son ancien éclat. * *Dict. Anglois.*

POPAINCOUR ou POUPINCOURT, (Jean) Premier President au Parlement de Paris, étoit de Roye en Picardie, où sa famille tenoit rang entre les plus nobles de la Province. Il préfera l'étude des belles Lettres à l'exercice des armes, qui étoit ordinaire dans sa Maison ; & s'étant établi à Paris, il se distingua tellement par son érudition & par son experience dans les affaires de Judicature, qu'après avoir été Conseiller au Parlement, il fut élu troisiéme President. Enfin le credit qu'il s'étoit acquis auprès du Roi Charles VII. & des Ducs d'Orleans, de Berry & de Bourgogne, le fit choisir pour être Premier President de la premiere Cour Souveraine du Roïaume, où il fut reçu le 14. Avril 1400. Il mourut le 21. Mai 1403. & fut pere de JEAN DE POPAINCOUR Seigneur de Liencourt & de Sarcelles, Conseiller du Roi, & President au Parlement de Paris. Les Chroniques du Roi Loüis XI. parlent souvent de ce dernier Magistrat, que ce Prince emploïa diverses fois. Il fut Ambassadeur en Angleterre, Président à la Chambre des Comptes, Commissaire au Procez du Connétable de S. Paul, & mourut le 21. Mai de l'an 1480. Ce qu'on voit par son épitaphe gravée sur son tombeau à sainte Croix de la Bretonnerie à Paris. * Blanchard, *Hist. des Presidens.*

POPAYAN, Province de l'Amerique Meridionale, dans la Castille d'Or, est nommée par les Espagnols *Governation de Popayan.* Elle s'étend du Septentrion au Midi, entre le Perou, la nouvelle Grenade, la Province de Carthagene & la mer du Sud, & a pour ville capitale Popayan, Evêché qui donne son nom à la Province. Les autres villes sont, Santa Fé d'Antequera, Caramante, Arma, Sainte Anne d'Anzerma, Agreda, Timana, Pasto, Carthagene & Cali. Le païs est riche, & les Espagnols en sont les maitres. * Laët. Sanson.

La POPELINIERE. *Cherchez* LANCELOT.

POPERINGUE, Bourg tout ouvert sur une riviere, qui porte son nom dans la Flandre, à deux lieuës d'Ypres, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

POPES (les) étoient les Ministres des Sacrifices, dont l'office étoit de fournir les victimes necessaires, & de les égorger après qu'elles étoient assommées. Ils étoient demi nuds, aïant les épaules, les bras, & le haut du corps découverts jusqu'au nombril. & le reste couvert jusqu'à demi jambe, d'un tablier de toile ou de peaux des victimes, portant sur leur tête une couronne qui étoit ordinairement de laurier. C'est ainsi qu'ils étoient dépeints dans la colonne Trajane. Il y a cependant d'autres figures anciennes qui les

representent avec une aube, qui leur pend depuis les aisselles, & qui étoit retroussée à l'endroit où ils avoient la conteliere attachée. Ce tablier s'appelloit *Limus* selon quelques-uns; & selon d'autres *Linus*, parce qu'il y avoit au bas une bande de pourpre, qui étoit cousuë en serpent. Virgile parle de cet ornement dans le 12. livre de l'Eneide.

Velatis limo, & verbenâ tempora vinctis.

* *Voiez* Servius sur cet endroit de Virgile. Suet. *in Caligul. c.* 32. Ciceron, *de Divinat. l.* 2. Seneca, *l.* 5. *Controversiar. Controver.* 11. Perf. *Sat.* 6. Spartien, *in Geta.*

POPFINGEN, BOFFINGEN. Petite Ville du Cercle de Soüabe. Elle est Imperiale, située dans le Comté d'Oeting, sur l'Eger, à une lieuë & demie au dessus de Notlingue. * * Maty, *Diction.*

POPI, Bourg du Florentin en Toscane. Il est sur la riviere d'Arno, à dix lieuës de Florence vers le Levant. Il est Chef de la petite contrée de Casentino, & a eu autrefois ses Comtes particuliers. * Maty, *Diction.*

POPIEL Roi de Pologne, fils de LESCHUS IV. lui succeda vers l'an 816. & mourut cinq ans après, laissant un fils de même nom que lui. Les Auteurs disent qu'il fut mangé des rats avec sa famille. Après lui les Polonois mirent sur le trône Piast, vers l'an 842. * Cromer, *Hist. Polon. Voiez* POLOGNE.

POPILIUS, dit *Lenas*, Consul Romain, quoique né dans une famille Plebeïenne, fut élevé quatre fois à cette dignité. Dans son premier Consulat, comme il offroit un sacrifice en qualité de Prêtre de la Déesse Carmenta, *Flamen Carmentalis*, & en habit sacerdotal, que l'on appelloit *Lana*, on lui vint dire qu'il y avoit une émotion du Peuple contre les Patriciens. Il sortit aussi tôt en cet habit, & s'étant montré, il appaisa la sedition du Peuple, d'où il fut appellé Popilius *Lenas*. Dans son second Consulat avec Fabius Ambustus, il fit la guerre aux Tiburtiens, & ravagea leur païs. Dans son quatriéme Consulat, il mit les Gaulois en déroute en l'an 404. de Rome, & 350. avant J.C. pendant que son Collegue Cornelius Scipion étoit malade à Rome. La famille des Popiliens donna de grands hommes à la Republique. Un d'entr'eux, C. POPILIUS fut député vers Antiochus Roi de Syrie, pour l'empêcher d'attaquer Ptolomée & Cleopatre, Rois d'Egypte, alliés du Peuple Romain. Antiochus cherchoit à éluder par adresse la demande des Romains; mais Popilius connoissant son intention, traça avec sa baguette un cercle à l'entour de ce Roi, & lui ordonna de n'en point sortir sans lui donner une réponse décisive de paix ou de guerre. Ce qui intimida tellement ce Prince, qu'il renonça à son projet en l'an 168. avant JESUS-CHRIST. Peut-être ce POPILIUS *Lenas*, qui tua Ciceron, étoit il de la même famille. Il se deshonora en ôtant la vie à un Orateur qui la lui avoit conservée par son éloquence. * Tite-Live. Ciceron. Valere Maxime. Velleius Paterculus, &c. parlent de cette famille, de laquelle sortoit POPILIUS, Poëte du tems de Terence.

POPILIUS, (Flavius) surnommé *Nepotianus*, étoit fils, à ce que l'on croit, de Nepotien Consul en 301. & selon la plus commune opinion, étoit lui même ce Nepotien qui fut Consul en 336. Il étoit fils d'Eutrope, sœur du Grand Constantin. Sa naissance lui faisant croire qu'il étoit digne de l'Empire, il assembla une troupe de Gladiateurs, avec lesquels, après avoir pris la pourpre le 3. Juin 350. de J.C. il se vint presenter devant Rome. Anicet, Préfet du Prétoire que Magnence y avoit laissé, sortit contre Popilius avec quelques Romains; mais ils furent défaits, & exposés au carnage par leur chef, qui pour se sauver, rentra dans la ville, & en fit fermer les portes. Il fut pourtant contraint de les ouvrir à Popilius, qui fit un carnage effroïable, dans lequel Anicet lui même fut enveloppé. La domination de ce nouvel Empereur ne fut pas de longue durée; car Marcellin, Grand Maître du Palais de Magnence, le vint chercher avec des troupes, & lui livra un combat, où les Romains furent trahis par un Senateur nommé Heraclide, & où fut tué Popilius, dont la tête fut portée par toute la ville au bout d'une lance. Sa mort fut suivie de celle de plusieurs personnes du premier rang, & entr'autres de celle d'Eutrope sa mere. * Eutrope. Socrate. Sozomene. Zosime. Aurelius Victor.

POPINCOURT *Cherchez* POPAINCOURT.

POPMEN ou A. POPMA, (Ausonius) natif d'Ilst, qui est une petite ville de Frise, vivoit vers l'an 1616. & se signala par son érudition. Il eut trois freres, Sixte, Tite & Cyprien, tous trois Auteurs aussi bien que lui; ce qui est assés rare. Pour lui il étoit habile Grammairien, excellent Jurisconsulte, & publia des Notes sur Varron, sur Velleius, &c. *De differentia verborum. De ordine & more Judiciorum, &c.* Valere André, *Bibl. Belg.* Sufridus Petri, *de Script. Fris.* Pogma. Scaliger. Sciopp. *de Arte Crit. p.* 18. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Crit. Grammair.*

POPOCATEPEC, Montagne du Mexique, à douze lieuës de Tlascala, en tirant vers la ville de Mexique. Elle est fort haute & ronde, comme le mont Gibel en Sicile. Elle est couverte de neige vers le haut pendant toute l'année, & elle a au sommet une ouverture de demi lieuë, faite comme un fourneau de verrerie. Il en sort continuellement une épaisse fumée, & de tems en tems des flammes qui poussent des cendres & des pierres ardentes, jusqu'à la ville de Tlascala, & quelquefois encore plus loin. * Maty *Diction.*

POPOLO, petite ville du Roïaume de Naples, située dans l'Abrusse Citericure, sur la riviere de Pascara, où elle a un pont, à deux lieuës de Sulmonte, vers le Nord. Popolo a titre de Duché, & elle a été bâtie des ruïnes de l'ancienne *Corfinium*, petite Ville des anciens Peligniens. * Maty, *Diction.*

POPPE'E, Sabinus, quoique d'une famille obscure, fut, par la faveur de l'Empereur, élevé à la dignité de Consul, & fut Gouverneur de plusieurs Provinces pendant 24. ans. Il se donna la mort sous le Consulat de Caius Cestius, & Marcus Servilius. * Tacit. *l.* 6. *Annal. c.* 39. Ce même Historien fait mention d'un POPPEUS Syllanus Consulaire, qui fit declarer pour Vespasien six mille soldats de Dalmatie nouvellement levés, & qui fut ensuite chargé de lever des sommes. * *Idem. Hist. l.* 3. *c.* 50. & *l.* 4. *c.* 47. Et d'un POPPEUS Vopiscus, designé Consul par Othon, avec Virginius Rufus. *Idem. Hist. l.* 1. *c.* 77.

POPPE'E (*Poppea Sabina*) seconde femme de Neron, & fille de Titus Ollius, qui avoit été Questeur, & de Poppée Sabina, fille de Poppée Sabinus, qui fut depuis mariée à Scipion, avoit pris le nom de son aïeul maternel *Poppeus Sabinus*, comme plus éclatant par les honneurs du Consulat & du triomphe. Cette Dame possedoit tous les avantages des femmes hors la chasteté. Toutes les fois qu'elle sortoit en public, ce qui arrivoit rarement, elle portoit un voile qui lui couvroit à demi le visage, sans doute pour piquer la curiosité de ceux qui la verroient. Elle étoit mariée à un Chevalier Romain, nommé Rufus Crispinus, & en avoit un fils, lorsqu'Othon, qui fut depuis Empereur, la débaucha. Il trouva l'art de la charmer par sa jeunesse, par sa dépense, & par sa qualité de favori du Prince: ensuite il l'épousa, & soit par un excès d'amour, ou pour conserver par là son credit, il ne cessa de la loüer devant Neron, qui la vit, & en devint amoureux. Elle engagea d'abord ce Prince par ses caresses, feignant de mourir d'amour pour lui: mais lorsqu'elle le vit tout-à fait enflammé, elle commença à faire la prude, & refusa ses longs entretiens. Elle fit même si bien, que ce Prince éloigna Othon de Rome, sous le prétexte glorieux de lui donner le Gouvernement de Portugal. Quelque tems après Neron voïant tous ses crimes consacrés par le Senat, comme le dit Tacite, repudia Octavie qui étoit sterile, & épousa Poppée, qui devenuë sa femme, après avoir été longtems sa concubine, porta l'Empereur à se défaire de la Princesse Octavie sa rivale, l'an 62. sous le Consulat de Memmius Regulus, & de Virginius Rufus. Elle accoucha d'une fille: ce qui causa à Neron des transports de joïe si violens, qu'il lui donna le nom d'Auguste, aussi bien qu'à la mere. Ces Auteurs remarquent que Poppée, pour conserver sa beauté, se baignoit tous les jours dans du lait d'ânesse. Elle mourut d'un coup de pied que Neron lui donna lorsqu'elle étoit grosse, l'an 65. de J.C. * Tacite, *l.* 13. 14. 15 & 16. *Annal.* Suetone, *in Nerone & Othone.* Dion & Xiphilin, *in Nerone.* Pline, *l.* 28. *c.* 12. *l.* 33. *c.* 11.

S. POPPON, Abbé de Stavelo dans l'onziéme siécle, nâquit en Flandres en l'année 978. Après avoir porté les armes, il fit le pelerinage de Jerusalem. A son retour il se fit Religieux. L'Abbé S. Thierry, entre les mains duquel il fit ses vœux, le mit au service des pauvres dans l'Hôpital de son Monastere. Poppon alla ensuite à l'Abbaïe de S. Vannes, d'où Richard Abbé le mena à S. Vaast d'Arras: il revint quelque tems après à l'Abbaïe de S. Vannes, & fut élu Abbé de Stavelo en 1020. Abbaïe à laquelle étoit jointe celle de Malmedi. On le chargea aussi du soin de l'Abbaïe de S. Maximin de Treves. Il refusa l'Evêché de Strasbourg, que Conrad lui voulut donner; mais il fut obligé d'accepter les Abbaïes de S. Vaast d'Arras & de Marchienne. Il mourut dans la der-

niere, l'an 1048. âgé de 70. ans. * *Voyez sa Vie* dans Bollandus. Baillet, *au* 25. Janvier.

POPULONIE, (*Populonia*) Déesse, étoit reverée chez les anciens Romains, qui imploroient son secours, afin qu'elle détournât les ravages & les dégâts des terres qui s'appellent en Latin *Populationes*, d'où est venu le nom de cette Divinité. Ils croioient qu'elle garantissoit les champs de ces malheurs, soit qu'ils dûssent être causés par les gens de guerre, ou par les inondations, ou par les grêles, ou par les insectes. * S. Augustin, *de la Cité de Dieu.*

POPULONIA DISTRUTTA, c'étoit anciennement une ville Episcopale de Toscane. Elle fut détruite par Niceas, General des armées de l'Empereur de Constantinople. On en voit la place dans la Principauté de Piombino, près du Village de Porto Barato, & à une lieuë de la ville de Piombino, qui a été bâtie de ses ruines. Son Evêché a été transferé à Massa. * Maty, *Diction.*

POQUELIN, (Jean-Baptiste) Comedien fameux. *Cherchez* MOLIERE.

PORBUS, (François) excellent Peintre, étoit fils de François Porbus, Peintre de Bruges en Flandre, & petit fils de Pierre. Il a fait quelques compositions d'Histoires, & réüssissoit sur tout à faire le portrait. On en voit quantité de sa main dans l'Hôtel de Ville de Paris, qui representent les Prevôts des Marchands & Echevins de ce tems là : c'est de lui qu'est le tableau du grand Autel des Dominicains de la ruë S. Honoré, où est representée une Annonciation. Il mourut vers l'an 1623.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

PORCA, ville capitale d'un petit Roïaume de même nom. Elle est sur la côte du Malabar, où elle a un bon port entre Calicut & Coulan. * Maty, *Diction.*

PORCELAINE, terre fine, blanche & transparente, vient de la Chine & du Japon, & est la matiere des vases, que l'on appelle aussi *Porcelaines*, du nom de la terre dont ils sont composés. On en fait encore des carreaux de diverses formes, grandeurs & couleurs, qu'emploïent les Orientaux dans les compartimens de leurs plus beaux édifices. Il y a dans la Chine une tour, appellée *Tour de Porcelaine*, dont on pretend que la beauté & la richesse surpasse les Ouvrages les plus vantés de l'antiquité : elle est dans une plaine que les Habitans nomment *Paolieuxi* ou *Paulingyng*, près de la celebre ville de Nankin, & elle fait partie d'un temple nommé de *la Reconnoissance*, bâti par l'Empereur *Toulo*, au commencement du XIV. siécle. Cette fameuse Tour est de figure octogone, large d'environ 40. pieds; de sorte que chaque face en a 15. Elle a neuf étages, dont chacun est orné d'une corniche de trois pieds à la naissance des fenêtres, & distinguée par des petits toits couverts de tuiles vernissées qui diminuent en saillie à mesure que la tour s'éleve & se retrecit. Le mur de cet édifice a du moins sur le rez de chaussée 12. pieds d'épaisseur, & plus de 8. & demi par le haut : il est incrusté de porcelaine posée de champ, assez grossiere, & dont la pluye & la poussiere ont diminué la beauté. Chaque étage est formé par de grosses poutres mises en travers, qui portent un plancher, & qui forment une chambre, dont le lambris est peint. Le premier est plus élevé, mais les autres sont entr'eux en égale distance, & les murailles sont percées d'une infinité de petites niches remplies d'Idoles en bas relief : ce qui fait une espece de marqueterie très propre; & tout cet ouvrage étant doré paroit de marbre ou de pierre cizelée, quoique selon les connoisseurs, ce ne soit qu'une brique moulée & posée de champ, les Chinois aïant une adresse merveilleuse pour imprimer toutes sortes d'ornemens dans leurs briques. L'escalier qu'on a pratiqué en dedans cette tour, est petit & incommode; parce que les degrès ont presque tous dix bons poulces de hauteur, & on y en compte 190. ce qui fait 158. pieds de hauteur; ausquels en joignant la hauteur du massif, celle du neuviéme étage, qui n'a point de degrez, & le couronnement, on trouve que la tour est élevée sur le rez de chaussée de plus de 200. pieds. Le comble est formé par un gros mats qui pend au plancher du 8. étage, & qui s'éleve plus de 30. pieds en dehors : il paroît engagé dans une large bande de fer de la même hauteur, tournée en volute, & éloignée de plusieurs pieds de l'arbre; de sorte qu'elle forme en l'air une espece de cone vuide, & percé à jour, sur la pointe duquel on a posé un globe doré d'une grosseur extraordinaire. C'est là ce que les Chinois appellent la tour de Porcelaine, & que quelques Européens nommeroient peut être la tour de Brique, & qui peut passer pour l'ouvrage le mieux entendu, le plus solide, & le plus magnifique qui soit dans l'Orient. Du haut de la tour on découvre presque toute la ville de Nanking, une des plus grandes de la Chine, & sur tout la grande colline de l'Observatoire, qui est à une grande lieuë de là. * Le P. le Comte Jesuite, *Memoires de la Chine, en 1696. Lettre* 3.

PORCELLI, anciennement *Osteodes*. C'est une des Isles de Lipari. Elle est petite & deserte, & située près de la côte Occidentale de celle d'Ustica. * Maty, *Diction.*

PORCELLI, Poëte Latin de Naples, florissoit à Rome dans le XIV. siécle, & eut beaucoup de part en l'amitié de Frederic Duc d'Urbin, Prince qui trop prevenu en faveur de son Poëte, vouloit le faire passer pour un grand genie. On ne trouvoit rien de loüable en ce Poëte, que sa facilité à faire des vers, comme le dit Lilio Giraldi, *Porcelli versus naturam potiùs quàm industriam laudaverim.** Volaterran, *in antrop.* Lilio Giraldi, *Dial. 1. de Poet. sui avi.* Vossius, *l. 3. de Hist. Lat.* Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes.*

PORC-ESPIC, Ordre de Chevalerie, fut institué par Loüis de France, Duc d'Orleans, & second fils du Roi Charles V. à la naissance de son fils Charles en 1394. Cet Ordre étoit composé de 25. Chevaliers, dont le Duc étoit le premier, & qui devoient être nobles de quatre races. Leurs ornemens étoient un mantelet d'hermine, sur lequel on mettoit une chaîne d'or, au bout de laquelle pendoit sur l'estomac un Porc Espic d'or, avec cette devise : *Cominus & Eminus*, que le Roi Loüis XI. prit depuis pour lui. On veut que cet Ordre ait été appellé du nom *de Camail*, parce que le Duc d'Orleans donnoit avec le Colier, une bague d'or garnie d'un camayeu, ou pierre d'agathe, sur laquelle étoit gravée la figure du Porc-Espic. Le Roi Loüis XII. abolit cet Ordre à son avenement à la Couronne.* Sainte-Marthe, *l. 15. Hist. Geneal.* Favin, *Theat. d'Honneur & de Cheval.*

PORCHACHI, (Thomas) natif de Castiglione Aretino, dans la Toscane, mourut en 1585. & laissa divers Ouvrages de sa façon, *L'Isole piu famose del mondo. De funerali antichi di diversi popoli e Nazioni, con la forma, pompa è maniera di sepolture, di esequie, di consercrazioni antiche. La nobilità di Como. Historia della Famiglia Malespina, &c.*

S. PORCHAIRE, étoit Abbé de Lerins en 731. lorsque les Sarrazins ou Maures d'Espagne descendirent dans cette isle, au retour du siege qu'ils avoient mis devant Arles. Après avoir embarqué seize Pensionnaires, & trente six des plus jeunes Religieux, il assembla sa Communauté, composée d'environ 500. Moines, & les exhorta à mourir genereusement pour la Foi de Jesus-Christ. Les Barbares étant entrés dans l'isle, les massacrerent tous, à l'exception de quatre qu'ils emmenerent avec eux; mais ceux-ci se sauverent, & étant revenus à Lerins, y trouverent tous leurs confreres massacrés, à l'exception du seul Eleuthere, qui s'étoit caché dans une grotte. Ils firent revenir les trente six Religieux que saint Porchaire avoit envoiés en Italie, & Eleuthere fut choisi pour Abbé. * Baralis, *Chronic. Lirin.* Mabillon, *Siecle III. part.* 1. Bulteau, *Hist. Monast. d'Occident. l.* 4.

PORCHERES D'ARBAUD, (François de) Gentilhomme Provençal, se distingua par son esprit & par ses Poësies sous le ministere du Cardinal de Richelieu. Quelques-uns de ses vers ont été imprimés, comme *les Pseaumes Graduels.* Il étoit de l'Académie Françoise, aussi bien qu'Honorat Laugier de Porchsres, Provençal, qui vivoit en même tems, & qui fit imprimer des Poësies, &c. * Pelisson, *Hist. de l'Acad. Franç.*

PORCHERON *Voyez* PLACIDE PORCHERON.

PORCHET SAUVAGE, (*Porchetus Salvaticus*) de Genes vivoit vers l'an 1315. & prit l'habit de Chartreux. Dans sa solitude il composa un Ouvrage contre les Juifs, où il prouve par l'Ecriture & par les Livres du Thalmud & des Cabalistes, la verité de la Religion Chrétienne. Cet Ouvrage fut imprimé à Paris en 1520. par les soins d'Augustin Justiniani Evêque de Nebio, sous ce titre : *Victoria Porcheti adversus impios Judaos.* L'Auteur copioit dans cet Ouvrage Raimond-Martin, comme lui-même fut ensuite copié par Pierre Galatin. On dit qu'il composa un autre Traité, *de entibus & unis*, qu'on garde dans la Bibliotheque des Dominicains de Genes. * Barthelemi Pascheti, *nelle bellezze de Genoa.* Augustin Justiniani, *Annal. Genuens. ad A. C.* 1299. Augustin Schiaffino, *Hist. Eccl. Gen.* Gesner, *in Bibl.* Pos-

ſevin, *in Appar. Sac.* Petreius, *Bibl. Cart.* Rafaël Soprani, *Script. della Lygur.* *Voiez* GALATIN.

PORCIE (*Porcia*) fille de Caton d'*Utique*, femme en premieres nôces de Bibulus, & enſuite de Brutus, avoit appris la Philoſophie, aimoit les belles Lettres; & par ſon eſprit, auſſi bien que par ſon courage, s'éleva au deſſus de la foibleſſe ordinaire de ſon ſexe. Dans le tems que Brutus devoit executer la conjuration contre Ceſar, qu'on lui cachoit, elle ſe fit elle-même une très grande bleſſure; & voïant ſon mari allarmé: *Je me ſuis bleſſée*, lui dit-elle, *pour vous donner un témoignage de mon amour, & pour vous faire connoitre avec quelle conſtance je me donnerois la mort, ſi l'affaire que vous allez entreprendre venoit à échouer, & cauſoit vôtre perte.* Quand ſon mari ſe retira, elle l'accompagna avec une grande conſtance, juſqu'au bord de la mer; mais elle ne put retenir ſes larmes, en voïant un tableau qui repreſentoit Hector quand il ſortit de la ville de Troie pour aller au combat. Depuis, aïant appris la défaite & la mort de Brutus, qui arriva en 712. de Rome, & 42. ans avant Jesus-Christ, elle reſolut de mourir. Ses parens s'oppoſerent à ce funeſte deſſein, & lui ôterent toutes les armes avec leſquelles elle ſe pouvoit nuire; mais elle eut le courage d'avaler des charbons ardens, & ſe ſacrifia par ce genre de mort extraordinaire. Neanmoins Plutarque dit que l'on trouvoit une Lettre de Brutus à ſes amis, par laquelle il ſe plaignoit de ce qu'ils avoient laiſſé mourir ſa femme. Il y a eu une autre Porcie, ſœur de Caton d'*Utique*, & femme de Domitius Ænobarbus, dont Ciceron, Lollius & Varron, ont fait l'éloge. Celle-ci étoit morte avant qu'on eût tué Ceſar. * Plutarch. *in Bruto.* Valere Maxime, *l. 3. c. 2. ex. 16. & l. 4. c. 6. ex. 6.* Bocace, *de mulier. c.* 8. Bayle, *Dict. Crit. 2. édit.* 1702.

PORCIUS CATON. *Cherchez* CATON.

M. PORCIUS LATRO, celebre Declamateur, eut grande part à l'amitié & à l'eſtime de Seneque, & étoit originaire de Cordouë en Eſpagne. Se voïant attaqué d'une fiévre quarte, longue & facheuſe, il ſe fit mourir, pour ſe délivrer de ce mal, l'an 750. de Rome, & 4. ans avant Jesus-Christ. Nous avons ſous ſon nom une Déclamation contre Catilina; mais les connoiſſeurs ſoûtiennent qu'elle eſt indigne d'un homme de cette reputation. * Seneque, *in Praf. cont. l. 2.* Voſſius, *de Rhetor. nat. n. 15. &c.*

PORCIUS LICINIUS, Poëte Latin, vivoit au commencement de la ſeconde guerre Punique, vers l'an 536. de Rome, & 218 avant J. C. dans le tems que la Poëſie Latine étoit encore informe & groſſiere. * Aulu-Gelle, *l. 17. c. ult.* *Cherchez* LICINIUS.

La Famille des Porciens, *Porcia Gens*, a été illuſtre à Rome entre celles du Peuple, & étoit originaire du Tuſculum. Porcius Cato, dont Plutarque fait mention, eut deux fils, Caton *le Cenſeur* qui ſuit; & Portius Licinius, Conſul en 570. de Rome, & 184. ans avant Jesus-Christ, avec Claudius Pulcher. M. Porcius Cato, dont nous parlons ſous le nom de Caton, eut deux fils, M. Porcius, dont nous parlerons dans la ſuite, & Porcius Cato Salanianus, qui mourut étant Préteur. Quelques Auteurs le font pere de M. Porcius, qui fut Conſul en 640. de Rome, & 114. ans avant Jesus Christ, avec M. Acilius Balbus; & qui étant depuis banni de Rome, pour avoir mal gouverné la Macedoine, ſe retira à Tarragone en Eſpagne. Il laiſſa un fils de même nom, pere de Caton d'*Utique*, qui fut pere de Porcius Cato, tué à la bataille de Philippe l'an 712. de Rome, & 42. ans avant Jesus Christ. Porcius Cato, fils aîné du Cenſeur, mourut avant ſon pere. Il avoit épouſé Tertia, fille de Paul Emile, & laiſſa d'excellens Livres de Droit, ſelon Pomponius. Son fils qui mourut en Afrique, fut pere de L. Porcius Cato. Quelques Auteurs croïent que C. Porcius, dont nous avons parlé, & qui fut Conſul avec M. Acilius, étoit fils du même Caton le Juriſconſulte. L. Porcius Cato, fut Conſul en 665. de Rome, & 89. ans avant Jesus Christ, avec Cn. Pomponius Strabo, & fut tué peu après en la guerre contre les Marſes ou des Aſſociés. *Voiez* CATON. * Tite-Live, *l.* 33. 34. & 39. Velleius Paterculus, *l. 2.* Pomponius, *l. 2. de Orig. Jur.* Ciceron. Dion. Valere Maxime. Plutarque. Caſſiodore, &c.

PORCUNA, PORCHUNA, Bourg de l'Andalouſie en Eſpagne. Il eſt à deux lieuës de Guadalquivir, vers le midi, & à ſix de Jaën, vers le Couchant. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Obolco*, & d'autres pour l'ancienne *Lacippo*, deux petites villes de l'Eſpagne Betique. * Baudrand.

PORDENON (le Jeune) Peintre. *Cherc.* LICINIO (Jule)

PORDENONE (Licinio de) ou Jean Antoine Regillo, excellent Peintre d'Italie, né à Pordenone, bourg du Frioul, étoit de la famille de Sacchi, quoiqu'on l'appellât *Licinio*, & même quelquefois *Cuticello*, & ne prit le nom de *Regillo*, que quand l'Empereur l'honora du titre de Chevalier. Il renonça, dit-on, à celui de ſa famille, par la haine qu'il portoit à un de ſes freres, qui avoit voulu l'aſſaſſiner d'un coup d'arquebuſe, dont il fut bleſſé à la main. Au reſte, il y eut une ſi grande jalouſie entre le Titien & Pordenone, que celui-ci craignant quelque inſulte, ſe tenoit toûjours ſur ſes gardes, & travailloit l'épée au côté, avec une rondache auprès de lui. Après avoir long tems travaillé à Veniſe, & dans d'autres villes d'Italie, il alla à Ferrare par ordre du Duc Hercule II. pour y achever des deſſeins de tapiſſeries, qu'il avoit commencés à Veniſe: mais à peine y fut il arrivé, qu'il tomba malade, & mourut avant que d'avoir fini cet ouvrage, où il repreſentoit les travaux d'Ulyſſe. Ce fut en l'année 1540. & en la 56. année de ſon âge. Le Duc de Ferrare lui fit faire de ſomptueuſes funerailles. * Felibien, *Entretiens ſur les Vies des Peintres.*

PORDENONE, Bourg fortifié dans le Frioul, à ſix lieuës du Golfe de Veniſe, & à cinq de Ceneda vers le Levant. Ce lieu qui appartenoit aux anciens Patriarches d'Aquilée, a été long-tems poſſedé par les Archiducs d'Autriche; mais les Venitiens s'en étant pluſieurs fois rendus maîtres, Charles-*Quint* le leur ceda en 1589. Cependant l'Empereur ne laiſſe pas de porter parmi ſes titres, celui de Seigneur de Pordenone ou de Portenaw. * Maty, *Diction.*

PORENTRU, ou BRONDRUST, ville capitale de l'Evêché de Baſle. Elle eſt aux confins du Suntgaw, ſur la riviere d'Hallen, à ſept lieuës de Baſle vers le Couchant. Porentru n'a rien de conſiderable, que ſon Egliſe Cathedrale & ſon Château, où fait ſa reſidence l'Evêque de Baſle, qui porte le titre de Prince de l'Empire. * Maty, *Diction.*

PORLOCK, Bourg ou petite Ville maritime d'Angleterre, dans la partie Occidentale du Comté de Sommerſet, qu'on appelle *Carampton*. Elle a un bon Port ſur la pointe Occidentale de la contrée; & eſt à 136. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PORMON, anciennement *Thermodon*, Riviere de l'Amaſie en Natolie. Elle ſe décharge dans la mer Noire, un peu au Couchant de la ville de Pormon. * Maty, *Diction.*

PORMON, petite Ville de l'Amaſie en Natolie. Elle eſt ſur la Mer noire, un peu au couchant de la riviere de Pormon, & au Nord de Tocat. On la prend ordinairement pour l'ancienne *Polemonium*, ville de la Cappadoce. Quoique quelques Geographes mettent cette ancienne Ville à Vatiza, qui eſt un peu au Levant de Pormon. * Maty, *Diction.*

POROS, c'eſt une Iſle de l'Archipel, ſituée dans le Golfe d'Egine, ſur la côte de la Morée, vis-à vis du Bourg de Saronia. Cette Iſle n'a pas plus de ſix lieuës de circuit, mais elle eſt aſſez bien cultivée. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Calauria*, où Demoſthene s'enfuit & s'empoiſonna, pour ſe dérober aux perſecutions d'Antipater. D'autres cependant croient que Calauria eſt la Sidra d'aujourd'hui. * Maty, *Diction.*

PORPHYRE (*Porphyrius*) Poëte Chrétien, & Auteur d'un Panegyrique de Conſtantin en Vers Latins, le preſenta à cet Empereur vers l'an 329. Il le compoſa dans l'exil où il étoit, & dont il fut rappellé. Saint Jerôme fait mention de Porphyre en la Chronique d'Euſebe. Son Ouvrage a été imprimé à Augſbourg pour la premiere fois en 1595. * Fulgence, *l. 2. Mythol.* Bede, *de art. metr.* Rabanus Maurus, *Prol. l. de laud. ſanctæ Crucis, &c.* Baronius, *A. C. 325. n. 90. 2. edit.* Baillet, *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Latins.*

S. PORPHYRE (*Porphyrius*) Comedien d'Adrianopoles, depuis appellée *Andrinople*, s'étant fait baptiſer par mocquerie devant l'Empereur Julien l'*Apoſtat*, fut éclairé d'une lumiere celeſte, & déclara publiquement qu'il étoit Chrétien. Il eut auſſi-tôt la tête tranchée, & gagna ainſi la couronne du martyre. * Martyrologe Romain, *au 15. Septembre.*

PORPHYRE (*Porphyrius*) Philoſophe Platonicien, étoit Tyrien ſi l'on en croit ſon témoignage, ou de Bathanée bourg de Phenicie, ſelon l'opinion de ceux qui, comme S. Jerôme, l'ont ſurnommé *Bataneſte*. Il étoit d'une famille Syrienne, à ce que l'on conjecture par ſon nom de *Malc*, lequel en Syriaque ſignifie *Roi*; & de là vient qu'étant engagé par Longin à changer de nom, il prit celui de *Porphyre*, qui a quelque rapport à la Roïauté. Socrate dit que Por-

phyre avoit professé la Religion Chrétienne ; mais qu'aïant été maltraité par quelques Chretiens à Cesarée de Palestine, il avoit abandonné le Christianisme, contre lequel il écrivit depuis, poussé à cette desertion par la colere & la mélancolie, passions ausquelles il étoit fort sujet. Il fut Disciple de Longin, celebre Professeur de Rhetorique & de Philosophie, & devint l'ornement de son Ecole à Athenes. De là il passa à Rome, & s'attacha entierement à Plotin, auprès duquel il passa six années. Le noir chagrin qui s'empara ensuite de son esprit, le porta souvent à se vouloir tuer lui-même : ce qu'il eût executé, si Plotin ne se fût efforcé de combattre ce desespoir. On croit qu'il fit encore quelques voïages en Orient; mais il est sûr qu'après la mort de Plotin il retourna à Rome, qu'il y enseigna la Philosophie avec une très grande reputation, qu'il s'appliqua même à l'étude de l'éloquence, & qu'il se rendit très-habile dans la Philosophie, dans la Geographie, dans l'Astronomie & dans la Musique. Il prononça en public des Discours d'éloquence, qui lui acquirent une grande reputation. Porphyre mourut à Rome, comme le témoigne Eunapius, après avoir vécu, non seulement jusqu'au regne de Probe, qui mourut en 282. mais même jusqu'à celui de Dioeletien, & peut-être au delà. Il avoit épousé une veuve nommée *Marcelle*, qui étoit mere de cinq enfans ; & il y a apparence que ses mœurs furent fort reglées & sans reproche, du moins les Chrétiens ne lui en ont point fait ; mais il s'abandonna aussi bien que les autres Platoniciens de son tems, aux sacrileges & aux superstitions de la Magie. Il avoit écrit plusieurs Ouvrages, dont Holstenius a publié la plus grande partie. Il nous reste de lui trente deux Questions sur Homere; une Dissertation sur l'Antre des Nymphes, décrit dans le treizième de l'Odissée ; un Fragment sur le Styx ; un Livre sur les Categories d'Aristote ; & quatre autres sur l'abstinence des viandes. Les Anciens ont fort connu plusieurs autres productions de ce Philosophe, telles que sont cinq Livres de l'Histoire curieuse, ou Entretiens curieux, du premier Livre desquels Eusebe nous a conservé un fragment sur les Auteurs Plagiaires ; un Traité en plusieurs Livres de la Vie & des Dogmes des Philosophes ; d'autres sur ce qui est en nôtre pouvoir ; sur le retour de l'ame à Dieu ; sur les statuës, &c. Reste à parler de ce qu'il a composé contre la Religion Orthodoxe. Il lut exprès toute l'Ecriture pour y réüssir, non dans le dessein d'y chercher la verité, mais afin d'y trouver dequoi la combattre. Cet Ouvrage, qui n'est point parvenu jusqu'à nous, mais qui a rendu le nom de Porphyre très odieux aux Chrétiens, est souvent cité dans les saints Peres, & fut refuté par saint Methodius, par Eusebe de Cesarée dans son Livre *de la Préparation Evangelique*, par Apollinaire, par saint Augustin dans *son X. Livre de la Cité de Dieu*, par saint Jerôme *sur Daniel*, & ailleurs par saint Cyrille, & par Theodoret. * Socrate, *l. 3. vit. Plotin.* Eusch. *Praparat. l. 4. & 10.* Suidas. Theodoret. S. Jerôme, *in Prafat. Catal. Script. Eccles.* S. Augustin, *de Civit. Dei.* S. Cyrille, *l. 1. Cont. Julien.* Eunapius, *in vit. Philos.* Baronius. Scaliger. Vossius. Henri Valois. Holstenius, *en sa Vie.* Tillemont. *Hist. des Emper.*

☞ On ne doit pas oublier que l'Empereur Theodose *le Grand*, fit depuis brûler les Livres de Porphyre l'an 388. comme nous le voïons exprimé dans les Actes du Concile d'Ephese. On avoit cru du tems de saint Augustin, qu'il y avoit eu deux Philosophes de ce nom, dont l'un étoit de Tyr, & l'autre de Sicile. La cause de cette erreur venoit de ce que Porphyre avoit demeuré long-tems dans cette isle, comme il l'assûre dans la Vie de Platon. Saint Augustin, qui avoit donné dans ce sentiment, s'en dédit dans ses Retractations. De même le Cardinal Baronius avoit cru dans la premiere édition de ses Annales, que Porphyre vivoit encore du tems de Constantin *le Grand*, qu'il fut rappellé de l'exil, & qu'il avoit encore embrassé la Religion Chrétienne ; mais il s'est retracté dans la seconde édition de cet Ouvrage. En effet, il avoit confondu ce Philosophe avec *Porphyrius* Optatien.

PORPHYRE (*Porphyrius*) Evêque de Gaze, né à Thessalonique d'une famille illustre vers l'an 350. passa ses premieres années dans une solitude de Palestine, visitant souvent les lieux saints. Jean, Patriarche de Jerusalem, lui confia la garde de la vraie Croix. Enée, Evêque de Gaze, étant mort l'an 396. le Clergé & le peuple de cette ville le demanderent pour Evêque à Jean de Cesarée, qui le manda à Cesarée, & l'ordonna Evêque de Gaze. Se voïant persecuté par les Païens qui étoient les plus puissans dans la ville, il ne resista que par sa patience & par ses miracles qui en convertirent plusieurs. Il obtint de l'Empereur Arcadius qu'on abbattroit le Temple de Marnas, très celebre à Gaze ; mais l'avarice des Officiers de ce Prince s'opposa à l'execution de cet Arrêt. Porphyre fut obligé de venir à Constantinople, où il obtint sa demande, après un prodige qui arriva au Baptême de Theodose *le Jeune*, comme nous le remarquons en parlant de ce Prince & d'Amantius. Quand il fut de retour à Gaze, il fit abbattre tous les temples des faux Dieux qui étoient dans cette ville, & bâtir la Basilique Eudoxienne. Il travailla à la conversion des Idolâtres & des Manichéens, & mourut le 26. Févier 420. Marc, Diacre de Gaze, raconte toutes ces choses dans une Relation que le Cardinal Baronius rapporte, & que Metaphraste & Surius ont inserée dans la Vie de ce saint Prélat, dont l'Eglise celebre la memoire le 26. Févier. * Baillet, *Vies des Saints.*

PORPHYRE (*Porphyrius*) Evêque d'Antioche, étoit très décrié par ses violences, que Palladius décrit dans la Vie de saint Chrysostome. Après la mort de saint Flavien en 404. il se mit sur le Siege de l'Eglise d'Antioche, sans observer aucune formalité Canonique, & se fit ordonner par Severien & Antiochus, les portes de l'Eglise fermées, sans l'assemblée du peuple. Il corrompit les Soldats, se servit de toutes sortes de violences, pour contraindre les habitans de communiquer avec lui, & mourut enfin en 408. & Alexandre fut mis en sa place. * Theodoret, *l. 5.* Baronius, *in Annal.*

PORPHYROGENETE, ou PORPHYROGENITE; nom que l'on donnoit aux enfans des Empereurs de Constantinople ; parce que les Imperatrices avoient coûtume de faire leurs couches dans un appartement nommé *Porphyre*, qui étoit à l'entrée du Palais, du côté de la Propontide. Ce nom est composé du Grec πορφύρα, & de γέννα *naissance*, ou de γεννάω *naître*. Ce fut Constantin *le Grand*, qui fit bâtir ce superbe Palais, qu'il destina pour la naissance & l'éducation des Princes qui viendroient de sa race. Nicetas rapporte une autre raison de ce surnom, & dit que ces Princes étoient appellés *Porphyrogenetes* ; parce qu'on les recevoit dans un drap de pourpre, en sortant du ventre de leur mere : ce qu'il justifie par l'exemple de l'Empereur Emmanuel Comnene. * Nicetas, *l. 5.* Luitprand, *l. 2.* Maimbourg, *Hist. des Iconoclastes.*

PORQUEROLLES, anciennement *Prote*. Petite Isle de la Mer Mediterranée. Elle est près de la côte de Provence, au couchant de l'Isle de Porteros, & au Midi de la ville d'Hieres. Elle n'a que quatre milles de long & un de large, & elle est défenduë par un Château & par trois Tours. * Maty, *Diction.*

PORRECTA, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est renommé à cause de ses bains. Il est dans le Boulonois sur le Reno, environ à sept lieuës de Boulogne & de Modene, vers le Sud. * Maty, *Diction.*

PORRE'E (Gilbert de la) natif de Poictiers, Chanoine, puis Evêque de cette ville dans le XII. siécle, fut un des plus grands hommes de son tems. Il professa durant près de trente ans la Philosophie & la Theologie, dans les meilleures villes du Roïaume : mais il tomba malheureusement dans quelques erreurs, en s'expliquant sur les Personnes de la Trinité, plûtôt selon les Topiques d'Aristote, que selon le langage de l'Ecriture. Selon son systême, l'Essence Divine n'étoit point Dieu ; les proprietés des Personnes n'étoient point les Personnes; la nature Divine n'étoit point incarnée; il n'y avoit point de merite que celui de CHRIST ; & personne n'étoit veritablement baptisé, s'il ne devoit être sauvé. Ses Archidiacres, par zele ou par inimitié, furent ses accusateurs, & S. Bernard les soûtint auprès du Pape Eugene III. qui étoit alors en France. L'affaire fut traitée en deux Conferences, l'une à Auxerre, & l'autre à Paris ; & fut enfin terminée dans une troisiéme, qui se tint à Reims, après le Concile assemblé l'an 1147. Le Pape ne voulut pas traduire devant une si grande Assemblée ce Prélat qui promettoit de se soûmettre à ce qui seroit jugé par le Concile. Ses propositions furent condamnées, & ce Jugement fut reçu de lui avec une soûmission que n'imiterent pas quelques-uns de ses Disciples. Ainsi n'aïant pas défendu opiniâtrement ses erreurs, c'est à tort qu'il est mis par quelques Auteurs au nombre des Heretiques. Gilbert gouverna encore l'Eglise de Poictiers jusqu'à l'an 1154. qui fut celui de sa mort. Outre son Traité de la Trinité, il avoit composé une Exposition des Pseaumes & des Epitres de saint Paul. * Henri de Gand, *de Script. Eccles. c. 17. & in Append. c. 8.* Othon de Frisingen,

l. 1. *Gest. Frid. Imp. l.* 1. *c.* 46. & 47. Baronius, *T. XII. Annal. A.C.* 1146. 1147. *&c.* Sixte de Sienne, *l.* 4. *Biblioth.* Ptolomeus Lucensis, *A.C.* 1134. Sandere, *Har.* 145. Sainte-Marthe, *Gall. Christ. Tom. II. pag.* 886.

PORRETE (Marguerite) certaine femme de Hainault, qui vivoit dans le XIII. siécle, étant venuë à Paris, y composa un Livre rempli des erreurs renouvellées par les Quietistes modernes. Elle y disoit, entr'autres choses, qu'une personne anéantie dans l'amour de son Créateur, peut satisfaire librement tous les souhaits de la nature, sans crainte d'offenser Dieu. Elle soûtint opiniâtrement cette doctrine, qui la fit condamner à être brûlée; ce qui fut executé en 1210. Un certain Guiard de Cressonnessart, publioit dans le même tems d'autres erreurs, & disoit qu'il étoit cet Ange de Philadelphie, dont il est parlé dans l'Apocalypse; mais il fut plus sage que Marguerite Porrete; car il abjura sa doctrine, & ne fut condamné qu'à une prison perpetuelle. * Sponde, *A.C.* 1110. *n.* 6.

PORSENA, Roi des Hetrusques, dont la Capitale étoit *Clusium*, maintenant *Chiusi* en Toscane, regnoit vers l'an 520 avant Jesus-Christ. A la sollicitation de Tarquin *le Superbe*, il vint assieger Rome l'an 147. de la fondation de cette ville, & 507. avant Jesus-Christ, pour rétablir ce Prince qui avoit été chassé du Trône. Ce siege fut long & fâcheux, & les Romains se virent reduits à la derniere extrêmité; mais le courage de Clelie, d'Horace, surnommé *Cocles* & de Mutius, dit *Scævola*, fut la principale cause du salut de Rome. Porsena fut contraint de lever le siege, & de se retirer en son païs. Il eut un fils nommé *Aruns*. * Tite-Live, *l.* 2. Denys d'Halicarnasse, *l.* 5. Florus, *l.* 1. *c.* 10. Eutrope. Orose, &c.

PORT ou PORTO, ville d'Italie, située à l'embouchûre du Tibre, dans l'Etat Ecclesiastique, est le titre d'un des six anciens Cardinaux. Son port qui avoit été bâti par Claude, & reparé par Trajan, a été autrefois considerable; mais aujourd'hui à peine sçavons nous le lieu où il a été. La ville est aussi presque détruite & inhabitée à cause du mauvais air. * *Consultez* Leandre Alberti. Les Auteurs Latins ont nommé cette ville *Portus Augusti* & *Portus Romanus*.

PORT-ALEGRE, *Portus Alacris*, autrefois *Amaa*, ville de Portugal, avec Evêché suffragant de Brague, est dans la Province d'Alentejo, vers les frontieres de l'Estramadoure. Elle est située sur une riviere, & est assez bien fortifiée. C'est un Comté qui appartient à la Maison de Silva.

PORT HERCOLE, ville & Port de mer d'Italie en Toscane, appartient aux Espagnols, & est au Levant d'Orbitello, vers le mont Argentara. C'est le *Portus Herculis* de Strabon, different de Monaco, qui porte ce même nom en Latin. * Sanson.

PORT-LOUIS ou BLAVET, Port considerable de France en Bretagne. *Cherchez* BLAVET

PORT-AU PRINCE, ville sur la côte Meridionale de l'isle de Cuba dans l'Amerique, a un Port nommé *le Port-Sainte-Marie*. Cette ville est située au milieu d'une grande prairie, où les Espagnols ont quantité de *Hatos*, qui sont des parcs où ils nourrissent des bêtes à cornes, pour en avoir le suif & les cuirs Ils ont aussi beaucoup de *Materias*, c'est à dire, de lieux où leurs Boucaniers se retirent pour tuer des bêtes sauvages, & y faire secher les cuirs. C'est de là que viennent tous les cuirs qu'on estime tant en Europe, & qu'on appelle *de Havana*; parce que de cette ville du Port-au Prince, on les porte à celle de Havana, qui est la ville capitale de cette Isle, afin d'y être embarqués pour l'Espagne, d'où on les transporte dans tous les autres Roïaumes de l'Europe. * Oëxmelin, *Hist. des Indes Occidentales*.

PORT-AUX-PRUNES, païs de l'Isle de Madagascar, dans la partie Septentrionale, vers la côte qui regarde l'Orient, s'étend depuis le Port de Temeravi, jusqu'à la Baye d'Antongil, & est borné vers l'Occident par les montagnes des Vohis Anghombes & d'Ansianach. C'est un païs riche, & très fertile en ris, & en excellens pâturages. Les habitans sont fort adonnés au travail, & mourroient plûtôt de faim, que de manger de la viande d'une bête, qu'un Chrétien, ou un homme du Sud auroit tuée. Ils sont *Zaffeh brahim*, c'est-à dire, *de la lignée d'Abraham*, à ce qu'ils disent, & ne connoissent point Mahomet, appellant *Caffres* ceux qui sont de sa Secte. D'ailleurs, ils honorent les Patriarches Noë, Abraham, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse & David; mais ils n'ont aucune connoissance des autres Prophetes, ni de Jesus-Christ. Ils sont circoncis, & ne travaillent point le Samedi, non plus que les Juifs. Ils ne font ni prieres publiques, ni jeûnes; mais seulement des sacrifices de taureaux, de vaches, de cabrils & de coqs. Leurs villages sont mieux disposés & mieux situés que ceux des autres païs; & dans chaque village il y a un *Philoubei*, qui y rend la Justice. Tous ces Philoubei obéïssent à un Ancien, qui est l'Arbitre de leurs differends. Ce sont les femmes & les filles qui plantent le ris, faisant un trou dans la terre avec un bâton pointu, qu'elles tiennent en la main, en jettant deux grains de ris dans ce trou, qu'elles couvrent avec le pied, en dansant & chantant. Tout cela se fait en un même jour, par toutes les femmes & filles de chaque village, qui s'assemblent pour faire ce plantage. Ils sont addonnés à la Geomance, qu'ils nomment *Squille*, dont il est parlé dans l'Article des Ombiasses. La riviere de Manangourou, qui a son embouchûre vers l'isle de sainte-Marie, est fort grande, & ne se bouche point par les sables; de sorte qu'il y peut entrer au moins une petite barque. On voit le long de cette riviere de belles pierres de cristal, dont quelques-unes ont plus de quatre pieds de grosseur. On dit aussi que dans l'isle Ambouloessi, qui est dans cette riviere, on trouve des aigue marines, & d'autres pierres precieuses de couleur. * Flacourt, *Histoire de Madagascar*.

PORT DE S. MARIE, anciennement *Mnesthei Portus*, *Gaditanus Portus*. Petite Ville avec un grand Port, & fort frequenté. Elle est dans l'Andalousie, à l'embouchure de la Guadalete dans le Golfe de Cadis, à trois lieuës de la Ville de ce nom, & de celles de Xeres de la Frontera, & de sainc Lucar de Barrameda. * Maty, *Diction*.

PORT-ROYAL, Bourg & Port de l'Amerique Septentrionale en Arcadie, Province de la nouvelle France, est un des plus sûrs & des plus considerables du païs. Les Anglois qui s'en étoient rendus les Maîtres, le rendirent par la paix de Breda en 1667. * Sanson. Baudrand.

PORT-ROYAL, Abbaïe de Bernardines, étoit située proche de Chévreuse, à six lieuës de Paris: Elle avoit été établie en 1204. par Mathilde de Garlande, femme de Mathieu I. de Marly, Cadet de la Maison de Montmorency, & sous les auspices d'Odon de Sully Evêque de Paris. La conduite de ce Monastere fut donnée aux Moines de l'Abbaïe des Vaux de Cernay de l'Ordre de Cîteaux. Les Papes lui accorderent plusieurs privileges; & les Rois l'enrichirent par leurs liberalités. Elle avoit toujoûrs eu depuis ce tems-là des Abbesses perpetuelles, jusqu'à ce que Angelique Arnaud, nommée par le Roi Abbesse de ce Monastere en 1602. après y avoir établi la reforme, le remit sous la jurisdiction de l'Evêque de Paris, & obtint du Roi Loüis XIII. l'an 1629. que l'Abbesse seroit élective & triennalle. En 1625. cette Communauté vint s'établir à Paris au Fauxbourg S. Jacques, & y forma un nouvel Institut de l'Adoration perpetuelle du S. Sacrement. Pendant qu'il n'y avoit plus de Religieuses dans l'Abbaïe de Port-Roïal des Champs, des Solitaires Illustres s'y retirerent, entr'autres M. Arnaud d'Andilly, & M. le Maître: cependant les Religieuses de cette Abbaïe avoient fait construire un Monastere à Paris; & leur nombre s'augmentant, une partie de ces Religieuses retourna au Monastere de Port Royal des Champs, où elles s'établirent sous une Prieure dépendante de l'Abbesse de Paris. Les affaires du Jansenisme causerent beaucoup de troubles dans ces deux Abbaïes. Enfin en 1669. les deux Maisons de Port-Roïal furent separées en deux titres indépendans l'un de l'autre, par une Bulle du Pape, autorisée par des Lettres Patentes du Roi, & ces deux Abbaïes demeurerent depuis separées, jusqu'à ce que sur une Bulle du Pape du 27. Mars 1708. les deux Abbaïes aïant été réunies, les Religieuses de Port-Roïal des Champs n'aïant pas voulu se soûmettre à cette union, ont été dispersées, & les bâtimens de cette Abbaïe abbattus par ordre du Roi. * *Memoires du Tems*.

PORT (Benoît du) Chancelier de la Republique de Genes en 1500. écrivit en Latin une Relation de l'entrée du Roi Loüis XII. dans la ville de Genes, en 1501. sous ce titre *Descriptio adventus Ludovici XII. Francorum Regis in urbem Genuam, anno* 1502. Nous avons ce Traité à la fin de l'Histoire du Roi Charles VIII. écrite par Guillaume de Jaligni, & imprimée à Paris en 1617. * Soprani, *Scritt. della Ligur* Le Mire, *in Auct. &c.*

PORTA (Giovan Battista) Gentilhomme Napolitain, a été celebre sur la fin du XVI. siécle & au commencement du XVII. Il sçavoit la Philosophie, les Mathematiques, & la Medecine, & donna dans l'Astrologie judiciaire & dans la Magie naturelle, dont il écrivit quelques Ouvrages. Outre qu'il avoit contribué à l'établissement de l'Academie de *gli*

Oziosi; il en avoit une autre dans sa maison, qu'il nomma *di Secreti*; parce qu'on n'y recevoit personne qui ne se fût signalé par quelque nouvelle découverte, par quelque experience, ou par quelque secret. Mais la Cour de Rome lui défendit de tenir ces Assemblées, & de s'appliquer à ces Sciences, qui ne sont pas permises. Il obéit: cependant sa maison fut toûjours la retraite des hommes de Lettres & des Etrangers, admirateurs du merite de Porta, qui mourut en 1615. Nous avons de lui, *Magia naturalis. Elementa curvilinea. De distillatione. De Ziferis. De occultis litterarum notis. De refractione Optices. De Aëris transmutationibus. De munitione. Della Fisionomia.* Des pieces de Theâtre, &c. Il composa aussi cinq Livres sur les Notes occultes des Lettres, & sur la maniere de cacher sa pensée dans l'Ecriture, ou de découvrir celle des autres, qui furent imprimés à Strasbourg, avec une augmentation en 1606. Il y donne plus de cent quatre-vingts manieres de se cacher; & il en laisse encore une infinité d'autres à deviner, & qu'il est aisé d'inventer sur celles qu'il propose. Ainsi il a surpassé de beaucoup tout ce qu'avoit fait Trithême sur ce point, particulierement dans sa Polygraphie; soit par sa diligence & son exactitude; soit par son abondance & sa diversité; soit enfin par sa netteté & sa methode. * Imperialis, *in Musæo Hist.* Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Vander Linden, *de Script. Medic.* Thomasini, &c. *Præf. Typograph. ad Lector. edit Argent.*

PORTA (Simon) Neapolitain, avoit été Disciple de Pomponace de Mantouë, & fut soupçonné d'être de l'opinion de son Maître, qui croïoit que l'ame mouroit avec le corps. Après avoir expliqué long-tems la Philosophie d'Aristote à Pise, il commençoit à faire l'Histoire des Poissons, lors qu'on lui apporta celle que Guillaume Rondelet en avoit faite, sur les Memoires de Guillaume Pellissier Evêque de Montpellier: ce qui l'obligea d'abandonner ce dessein. Il mourut à Naples l'an 1553. âgé de 57. ans. On a de lui un Traité *De mente humana*, que Gesner assûre être un Ouvrage plus digne d'un porc, que d'un homme raisonnable. Ses autres Livres imprimés sont, *Dictionarium Latinum Graco barbarum, &c. De dolore Liber. De coloribus oculorum. De rerum naturalium principiis. De fato, &c.* * Thuan. *Hist.* Gesner. *in Biblioth.*

PORTATORE, Riviere de la Campagne de Rome. Elle a sa source près de Sezze, traverse la Palu Pontine, & se décharge dans la Mer, près de Terracine. * Mary, *Diction.*

PORTCROS ou PORTECROS, isle de la Mer Mediterranée. Elle est sur la côte de Provence, entre celle de Porquerolles & celle du Levant. Portcros n'a que trois lieuës de circuit, mais il y a un bon Port avec un Château, & quelques Tours pour la garder. * Mary, *Diction.*

PORTE Caniculaire, c'étoit une des Portes de Rome. *Voiez* CANICULAIRE.

PORTE Capene, c'étoit une des Portes de Rome. *Voïez* CAPENE.

LA PORTE, selon l'idée que les Turcs attachent à ce terme, signifie *la Cour du Grand Seigneur*.

PORTE (Ardicin de la) Cardinal, natif de Novarre, se rendit habile Jurisconsulte. Après avoir perdu sa femme, il alla à Rome, s'y fit connoître par son merite, & fut en peu de tems Clerc de la Chambre, Correcteur des Lettres Apostoliques, & Avocat Consistorial. Le Pape Martin V. qui l'avoit souvent emploïé utilement, le fit Cardinal le 24. de Mai de l'an 1426. Il continua ses services au S. Siege, mourut à Rome le 9. Avril de l'an 1434 & fut enterré dans l'Eglise du Vatican. * Ciaconius, *in Martin. V.* La Rochepozay, *Nomencl. Card.* Aubery, *Hist des Cardinaux.*

PORTE (Ardicin de la) dit *le Jeune*, Cardinal, Evêque d'Aleria, petit fils ou neveu de l'autre Cardinal de ce nom. n'eut pas plûtôt reçu les honneurs du Doctorat, qu'il fut choisi pour être Grand-Vicaire de l'Archevêque de Florence. Il remplit très bien les devoirs de ce ministere, & se distingua par sa vigilance, son équité & sa fermeté. Lorsque le Pape Paul II. eut déclaré la ville de Florence rebelle au saint Siege, il fut le seul qui osa y publier l'interdit, malgré les menaces d'une populace mutinée. Une action si ferme & si courageuse, lui acquit beaucoup de réputation à la Cour de Rome, où le Pape l'emploïa pour d'autres affaires. Il lui donna l'Evêché de Novarre sa patrie; puis celui d'Aleria en Corse. Sixte IV. eut beaucoup de consideration pour Ardicin de la Porte, qu'il fit successivement Referendaire & Dataire, & auquel il confia des Legations importantes. Ce Prelat appaisa diverses fois les troubles qui s'étoient élevés à Nursie, à Terni, à Perouse, à Tripherne & à Todi; mit les seditieux dans l'impuissance de faire éclorre leurs mauvais desseins, confirma les autres dans l'obéïssance, & rétablit l'autorité des Magistrats. Peu après il termina heureusement les differens qui étoient entre l'Empereur Frederic III. & Matthias Corvin Roi de Hongrie; & leur persuada de s'unir, pour s'opposer aux progrès que faisoient de toutes parts les Infidéles. Le Pape Innocent VIII. se déchargea sur lui de plusieurs affaires importantes, entr'autres, du soin de répondre aux Ambassadeurs des Princes; & le fit Cardinal au mois de Mars l'an 1489. mais son humilité lui donnoit du dégoût pour toutes ces Dignités, & le faisoit soûpirer après la solitude. Il fut se jetter aux pieds du Pape, il le pria de recevoir la démission de ses Benefices & de son Chapeau de Cardinal, & de lui permettre de se retirer à l'Hermitage de Camaldoli, où il avoit résolu de passer le reste de ses jours, dans les exercices de la penitence. Après avoir obtenu ce qu'il souhaitoit, il sortit de Rome déguisé, & avec un seul domestique. Les Cardinaux qui en furent avertis, en temoignerent tant de chagrin, que le Pape fut obligé de le rappeller. La Porte écrivit de la maniere du monde la plus pressante, pour obtenir la liberté d'executer le projet qu'il avoit formé. Ce fut inutilement; car il fut obligé de revenir à la Cour de Rome, où il fut l'exemple des bons Ecclesiastiques, & où il mourut le 4. Novembre 1493. Son Corps fut enterré dans l'Eglise du Vatican. * Victorel & Ciaconius, *Hist. Pont. Cardin.* Ughel, *Ital. Sacr.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.*

DE LA PORTE, Maison dont étoit issu le Maréchal de la Meilleraye, & dont descendent les Ducs de Mazarin d'aujourd'hui, vient de

I. FRANÇOIS de la Porte Seigneur de la Lunardiere, la Jobliniere & de Villeneuve, qui épousa, 1°. en Mai 1548. *Claude* Bochard, fille d'*Antoine* Seigneur de Farinvilliers, Conseiller au Parlement, & de *Françoise* Gayant, 2°. en Avril 1559. *Magdelaine* Charles, fille de *Nicolas* Seigneur du Plessis-Picquet, & de *Jeanne* Bochard. Du premier lit vint, *Susanne* de la Porte, mariée à *François* du Plessis Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Prevôt de France, &c. dont sont issus les Cardinaux de Lyon & de Richelieu: & du second lit sortirent CHARLES, qui suit *François*, Seigneur de la Jobliniere; *Raoul* Seigneur de Boislier; *Amador*, Grand-Prieur de France, Bailli de la Morée, Ambassadeur de l'Ordre de Malthe en France, Gouverneur de la Ville & Château d'Angers en 1619. du Havre de Grace en 1626. Lieutenant de Roi au païs d'Aunis & d'Oleron en 1633. mort le 31. Octobre 1644. & *Leonore* de la Porte, mariée en 1579. à *François* de Chieuré Seigneur du Plessis.

II. CHARLES de la Porte, premier du nom, Seigneur de la Lunardiere, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roi, acquit la terre de la Meilleraye, & épousa en Mars 1596. *Claude* de Champlais, fille de *François* Seigneur du Cerveau, & de *Jeanne* de Beaumont, dont il eut CHARLES II. du nom, qui suit; & *Magdelaine* de la Porte, Abbesse de Chelles en 1645. morte le 4. Septembre 1671. âgée de 72. ans,

III. CHARLES de la Porte second du nom, Duc de la Meilleraye, Pair, Maréchal, & Grand-Maître de l'Artillerie de France, Chevalier des Ordres du Roi, &c. dont sera parlé ci après dans un article separé, épousa 1°. en Fevrier 1630. *Marie* Ruzé, fille d'*Antoine*, Marquis d'Effiat, Maréchal de France, &c. & de *Marie* de Fourcy, morte à l'âge de 20. ans, le 22. Avril 1633. 2°. en May 1637. *Marie* de Cossé, fille de *François* Duc de Brissac, morte sans posterité le 14. Mai 1710. en sa 89. année. Du premier lit sortit ARMAND CHARLES de la Porte Duc de Mazarin, de la Meilleraye, de Mayenne, &c qui prit le nom & les Armes de Mazarin. *Voiez* MAZARIN.

PORTE (Charles de la) II. du nom, Duc de la Meilleraye, Pair, Maréchal, & Grand-Maître de l'Artillerie de France, & Chevalier de l'Ordre du Roi, Lieutenant General de la haute & basse Bretagne, Gouverneur de Nantes & de Brest, fils de CHARLES de la Porte, I. du nom, Seigneur de la Meilleraye, & de *Claude* de Champlais se distingua à l'attaque du Pas du Suze en 1629. au combat du Pont de Carignan, en 1630. au siége de la Mothe en Lorraine, en 1634. & s'avança extremêment par la faveur du Cardinal de Richelieu. Il avoit déja eu le Gouvernement du Château de Nantes en 1632. fut fait Chevalier des Ordres en 1633. & Grand-Maître de l'Artillerie en 1634. Depuis, il servit à

la

la bataille d'Avein, aux sieges de Louvain, de Dole, &c. & après la prise de la ville d'Hesdin, il reçut des mains du Roi le Bâton de Maréchal de France sur la breche de cette place, le 30. Juin 1639. Ce Maréchal défit les troupes du Marquis de Fuentes, le 4. Août suivant, & contribua beaucoup à la prise de la ville d'Arras en 1640. commandant alors l'armée avec les Maréchaux de Chaulnes & de Châtillon. Il prit les années suivantes Aire, la Bassée & Bapaume en Flandres; Collioure, Perpignan & Salces dans le Roussillon. En 1644. il fut Lieutenant General sous M. le Duc d'Orleans; & en 1646. il commanda l'armée en Italie, où il prit Piombino & Portolongone. Le Roi érigea depuis en sa faveur la Meilleraye en Duché Pairie: ce qui fut verifié au Parlement le 15. Decembre 1663. Ce Maréchal mourut à l'Arsenal à Paris le 8. Février de l'an 1664. âgé de 62. ans.

PORTE (Maurice de la) natif de Paris, dans le XVI. siécle, écrivit quelques Ouvrages, entr'autres, un d'Epithetes. Il étoit frere d'AMBROISE DE LA PORTE, aussi homme de Lettres; & mourut le 23. Avril 1571. âgé de 40. ans. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franç.*

PORTE-CROIX, CRUCIFERES, ou Religieux de Sainte-Croix, Ordre Religieux, fut établi vers l'an 1160. sous le Pontificat d'Alexandre III. On prétend ridiculement que le Pape Cletus avoit donné commencement à cet Institut, & que Cyriaque le rétablit à Jerusalem, après que sainte Helene, mere de Constantin, y eut trouvé la vraie Croix du Fils de Dieu. Le Pape Alexandre III. lui donna des Regles & des Constitutions; & Clement IV. ordonna que le premier Monastere, Chef de l'Ordre, seroit à Boulogne, à *Santa Maria di Morello*: mais comme cet Institut déchut beaucoup dans le XIV. & XV. siécle, on en donna les Monasteres en commende; & le Cardinal Bessarion eut le Prieuré de celui de Venise. Le Pape Pie V. rétablit cet Ordre vers l'an 1568 qui fut enfin aboli par le Pape Alexandre VII. en 1656. On donna les biens des Monasteres qui étoient dans l'Etat de Venise à la Republique, pour pouvoir soûtenir la guerre qu'elle avoit contre les Turcs. Ce changement regardoit la Congregation des Porte Croix d'Italie. Il y en a une dans les Païs-Bas, qui comprend les Monasteres de France. Les Religieux sont vêtus de blanc, & portent un scapulaire noir, avec une croix blanche & rouge par dessus. Le General demeure à Huy, & a des Monasteres à Liege, à Mastricht, à Namur, à Bolduc, à Bruges, à Tournay, &c. Celui de sainte Croix de la Bretonnerie de Paris en dépend aussi. Il y a en Portugal des Porte-Croix qui ont un riche Monastere à Evora. Cet Ordre a fleuri autrefois en Syrie. * Maurolicus, *Mare Ocean. Relig.* Baronius. Le Mire, *Hist. des Ordres Religieux*. Le P. Helyot, *Hist. des Ordres Religieux en 4. à Paris chez J. B. Coignard, tome 1. &c.*

PORTE-GLAIVES, Ordre Militaire de Livonie, fut institué par Engilbert & Thierry de Tiffench, ausquels se joignirent quelques riches Marchands Allemans, pour faire la guerre aux Infideles de Livonie. Ils s'adresserent à Albert, Religieux de Bremen, de l'Ordre de Cîteaux, & alors Evêque de Riga, & firent vœu entre ses mains. Albert leur prescrivit de garder la Regle de Cîteaux, avec la robe de serge blanche & la chappe noire, sur laquelle ils portoient du côté de l'épaule gauche une épée rouge croisée de noir; & sur l'estomac, deux pareilles épées passées en sautoir les pointes en bas, & c'est de-là qu'ils furent nommés les Freres Portes Glaives. Le premier Grand Maître fut Vinno. Le Pape Innocent III. approuva cet Ordre, qui se voïant trop foible pour resister à divers ennemis qu'il avoit, s'unit avec celui des Teutons, auquel il fut incorporé vers l'an 1237. Depuis ils ne firent plus qu'un même Ordre; mais lorsque Albert de Brandebourg Grand-Maître de l'Ordre de Prusse, eut abandonné la Religion pour suivre les erreurs de Luther en 1525. les Porte-Glaives se séparerent des Teutoniques. Gautier de Plettemberg fut fait Grand Maître, & Guillaume de Furstemberg qui lui succeda en 1535. fut fait prisonnier par les Moscovites qui ravagerent la Livonie. L'Ordre des Porte Glaives fut aneanti sous Gothard de Ketler, qui se fit Lutherien. Il y renonça solemnellement le 5. Mars 1562. en presence du Prince Nicolas Radzewil Palatin de Vilna, & Commissaire de Sigismond Auguste Roi de Pologne. On ceda les droits & privileges de l'Ordre avec la ville de Riga à ce Prince, qui donna à Gothard l'investiture des Duchés de Curlande & de Semigale * Chromer. Michou & Neugobod, *Hist. Polon.* Alexandre Guaguini, *Desc. Magn Sarm.* Chytræus, *Saxon. l.20.* Bzovius & Sponde, *in Annal.*

PORT'ETOILES & PERROQUETS, noms de deux Factions, lesquelles se formerent à Bâle vers l'an 1250. lors que la Noblesse se fut divisée en deux partis, qui se firent long-tems la guerre. Les Perroquets furent ainsi appellés, parce qu'ils portoient à leurs enseignes un Perroquet de sinople ou verd dans un champ d'argent: & les Port'Etoiles eurent ce nom, parce que leurs Drapeaux étoient chargés d'une étoile d'argent dans un champ de pourpre. * Albertus Argentin, *in Chronicis*.

PORTENARE (Ange) a donné en Italien l'an 1623. un Ouvrage intitulé, *de la felicité de Padouë*, in fol. dont le septiéme Livre comprend les illustres Ecrivains distingués par classes, selon les professions differentes; mais cela n'est ni assez ample, ni assez exact. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Critiq. Hist.*

PORTES DE LA VILLE DE ROME: Pline dit que de son tems il y avoit trente-sept Portes à la ville de Rome. Il en reste encore neuf anciennes sans celle de Trans-Tevre ou *Transteverona* au de là du Tibre, & sans celle du Vatican.

La premiere & la principale s'appelloit anciennement *Flumenta* ou *Flaminia*, aujourd'hui *del Popolo*, sur le bord du Tibre vers le couchant d'hiver, selon la description de Marlian, *l. 1. c. 8.*

La seconde étoit à main droite en tirant vers la colline des Jardinages, qu'on appelloit *Collatina*, par où l'on sortoit pour aller à Collatie ville des Sabins, & le grand chemin se nommoit *via Collatina*.

La troisiéme étoit appellée anciennement *Quirinalis*, parce qu'on passoit par là pour aller au Quirinal. On la nomme aujourd'hui *Porta Salara*, parce qu'on amene le sel par cette porte dans la ville.

La quatriéme s'appelloit *Viminalis*, à cause du mont Viminal. Elle est nommée aujourd'hui *Mementano*, ou *de S. Agnés*.

La cinquiéme est l'*Esquiline* ou *la Taurine & Tiburtine*, parce qu'on y passoit pour aller à Tivoli.

La sixiéme étoit *Porta Calimontana*, par où on alloit au Mont Celion.

La septiéme se nommoit la *Porte Latine* ou *Ferentina*, qui conduisoit au païs des Latins.

La huitiéme s'appelloit *Capena & Fontinalis*, au pied du mont Aventin & proche le Tibre, & il y avoit là plusieurs fontaines; ce qui fait que Juvenal l'appelle *Madidam Capenam*. De cette Porte on entroit dans un grand chemin nommé *via Appia*. C'étoit par cette Porte qu'entroient les Triomphateurs & la pompe des Triomphes; aussi s'appelloit-elle *Triumphalis*.

La neuviéme étoit appellée *Ostiensis & Trigemina*, parce que celui des trois Horaces qui tua les trois Curiaces, entra par là.

Il y avoit trois Portes en Trans-Tevre, *In-Trans Tiberina*; la premiere auprès du Port nommé *Ripa*, où abordent les barques qui viennent d'Ostie, & de la mer qu'on appelloit autrefois *Portuensis & Navalis*; la seconde, au haut du Janicule, appellée autrefois *Aurelia*, du chemin qu'un certain Aurelius homme Consulaire fit paver. On alloit de cette porte le long de la mer Toscane jusqu'à Pise; la troisiéme est au pied du Janicule, appellée *Septimania*, de Septimius Severus qui la fit faire. * Rosin, *Antiq. Rom.*

PORTES (Philippe des) natif de Chartres, celebre Poëte François, Abbé de Tiron, de Josaphat, des Vaux de Cernay, de Bon-Port, fut Chanoine de la Sainte Chapelle, & eut beaucoup de part aux bonnes graces de Henri Duc d'Anjou, frere du Roi Charles IX. Il suivit ce Prince en Pologne, quand il fut élu Roi de cet Etat, & l'accompagna en France à son avenement à la Couronne. Après la mort de ce Monarque en 1589. il se retira en Normandie, & contribua à ramener cette Province sous l'obéïssance de Henri *le Grand*. Sa modestie lui fit refuser des Evêchés, & même l'Archevêché de Bourdeaux; & son amour pour les Lettres fit honneur à la France. Nous avons de lui un volume de Poësies Françoises, entre lesquelles est une traduction des Pseaumes en vers François, excellente pour ce tems-là.

☞ Jamais Poëte n'a été si bien païé de ses vers que Philippe des Portes. Il eut du Roi Henri III. huit cens écus d'or, & trente mille livres pour mettre ses Ouvrages au jour. L'Amiral de Joyeuse beau-frere de ce Prince, lui donna une Abbaïe de dix mille écus de rente, pour un sonnet; c'est ce qui a fait dire à Balzac, que le lo fit de dix mille écus que s'est fait des Portes par ses vers, est un écueil contre lequel les

espérances de dix mille Poëtes se sont brisées. Mais aussi on peut dire qu'il avoit un génie excellent pour la Poësie, le jugement bon & la critique fine. Il fut beaucoup estimé à la Cour de Henri III. & ce Prince le fit son Lecteur, & l'appelloit souvent dans son Conseil Etroit, où se traitoient les plus importantes affaires de son Roïaume. La Langue Françoise a obligation à des Portes d'une partie de sa beauté. Il a purgé la Poësie de ce mélange ridicule du Grec & du Latin. La tendresse & la facilité de ses vers le firent comparer à Tibulle. Il avoit emprunté des Italiens le style fleuri & enjoüé, les belles figures, les traits brillans & les vives descriptions qui se voïent dans ses Ouvrages. Ses envieux le lui sçurent bien reprocher, & firent un Livre contre lui intitulé, *La conformité des Muses Italiennes & Françoises.* Mais il prit cela en galant homme, & dit seulement que s'il avoit sçu que l'Auteur de ce Livre eût eu dessein d'écrire contre lui, il lui auroit fourni des memoires; qu'il avoit beaucoup plus pris chez les Italiens que l'Auteur de ce Livre ne disoit. Regnier le Satyrique étoit neveu de des Portes, qui mourut l'an 1606. au 61. de son âge. Il étoit frere de JOACHIM DES PORTES, qui écrivit un abregé de la Vie du Roi Charles IX.* La Croix du Maine, *Bibl. Franç.* Sainte Marthe, *l. V. & T. V. Gall. Christ.* Baillet, *Jugemens des Sçav. sur les Poët. mod.*

PORTIER. *Cherchez* MARIGNY.

PORTIQUE ou Gallerie basse, où l'on se promene entre des colunnes ou arcades. La magnificence & la beauté des Portiques étoit quelque chose d'extraordinaire parmi les Romains. Il y en avoit de particuliers pour la commodité des maisons particulieres, & il y en avoit de publics qui servoient à l'ornement des théâtres & des basiliques. Ces Portiques étoient couverts, & quelquefois découverts. Les Portiques couverts étoient de longues galleries soûtenuës par un ou plusieurs rangs de colonnes de marbre, pour l'ordinaire & par dedans enrichies de statuës & de tableaux de platte peinture, & d'autres ornemens avec des voûtes superbes & magnifiques. Les côtés étoient percés de plusieurs fenêtres fermées par une pierre speculaire plus claire que nôtre verre. On les ouvroit en Hiver du côté du Midi, pour y laisser entrer le Soleil, & l'Eté on les ouvroit du côté du Septentrion. Ces Portiques couverts servoient à se promener, & à s'y entretenir agréablement, sans être exposé aux injures du tems. On les appelloit *Stadiata Porticus.* Les Portiques découverts, qu'on nommoit *subdiales ambulationes*, servoient aux Athletes pour les combats de la lute. De tous les Portiques qui furent batis à Rome, les trois plus considerables ont été ceux de Pompée, d'Auguste & de Neron. Pompée fit faire le sien devant sa cour, & c'étoit la plus agréable promenade de la ville, & la plus fraîche en Eté; c'est ce qui a fait que les Poëtes l'appelloient par excellence, *Pompeiam Umbram*, comme fait Ovide,

Tu modo Pompeiâ lentus spatiare sub umbrâ,
Cum sol Herculei terga Leonis adit.

Celui d'Auguste servoit d'ornement à son Palais & à sa Bibliotheque; les colonnes étoient de marbre de Numidie, & on y voïoit les statuës des cinquante filles de Danaüs rangées par ordre. Neron fit enrichir son Palais de trois Portiques, chacun de 3000. pas de long, qui furent appellés pour cela *Porticus milliaria.* Les Atheniens furent aussi fort curieux en Portiques, & c'étoit là où leurs Philosophes tenoient leurs Ecoles. Le plus celebre fut celui qu'ils appellerent *Pœcile*, où il y avoit une statuë d'airain de Mercure, & les plus belles peintures qu'on ait jamais vuës, & entre autres celle qui representoit la bataille de Marathon. Ce fut là où Zenon tint son Ecole, à cause de quoi il fut appellé *Stoïque*, & ceux de sa secte *Stoïciens*, du mot Grec *στοὰ* qui signifie *Portique.* Les Anciens avoient aussi des Portiques soûterrains, bâtis en forme de galleries voûtées, pour prendre le frais en Eté. On les appelloit *subterranea Porticus* ou *crypto Porticus.* * *Antiq. Grec. & Rom.*

PORTIUNCULE, est un petit champ qui appartenoit autrefois aux Benedictins du Mont Sublac proch. d'Assise en Italie. Il y avoit du tems de saint François d'Assise une petite Eglise sous le nom de Nôtre Dame des Anges, ou autrement Nôtre Dame de la Portiuncule. Elle portoit le premier nom, parce qu'elle étoit dediée à la Vierge & que les Anges y étoient quelquefois apparus: & le second, parce que le champ où elle étoit bâtie, n'étoit qu'une petite portion des herbages appartenans au Monastere des Benedictins. Elle conserva depuis ces même noms, à cause que S. François y fut, dit on, visité par la Ste Vierge accompagnée des Anges, & qu'elle étoit au commencement l'unique possession des Religieux de cet Ordre. On dit que saint François y eut une vision, dans laquelle il obtint de Dieu une Indulgence pleniere pour tous ceux qui s'étant bien confessés, feroient leurs prieres dans cette Eglise, & eut ordre d'aller demander cette même grace au Pape Honoré III. Cette indulgence fut publiée par sept Evêques à Assise le premier jour d'Août 1223. & a subsisté depuis, quoique Saint François n'ait point voulu en obtenir de Bulles, se contentant que le Pape l'eût donnée de vive voix. Sixte IV. vers la fin du XV. siécle, Leon X. au commencement du XVI. Paul V. & Gregoire XV. dans le XVII. ont non seulement confirmé cette Indulgence, mais aussi l'ont étenduë à toutes les Eglises du premier, du second & du tiers Ordre de S. François. Il se fait tous les ans un si grand concours de monde à la Portiuncule le 2. jour d'Août, qu'il est necessaire que les Officiers d'Assise & de Perouse se mettent sous les armes, pour empêcher le desordre que cette multitude de Pellerins pourroit apporter; car on dit qu'il y va quelquefois jusqu'à cent mille personnes. * Bellarmin, *l. 2. des Indulgences.* M. Baluse, *l. 4. de ses Mélanges.*

PORTIUS (Gregoire) Italien de nation, s'est rendu celebre vers l'an 1630. par le talent qu'il avoit pour la Poësie Grecque & Latine. Il a composé dans ces deux Langues des Odes, des Elegies, des Epigrammes, & s'est fait sur tout admirer par sa facilité & sa maniere naturelle, qualités d'autant plus estimables dans ce Poëte, que ceux de sa nation semblent ordinairement affecter l'enflûre & l'hyperbole, soit dans leurs pensées, soit dans leurs expressions.* Leo Allatius, *de Apib. Urban.* M. Baillet, *Jugem. des Sçav.*

PORTIUS (Simon) de Naples, mourut en 1554. Il fut Disciple de Pomponace, & traduisit en Latin le Livre d'Aristote sur les Couleurs. Il a aussi fait un Traité de l'Esprit de l'homme, que Simler dit être tout-à fait impie, & digne d'un porc, en faisant allusion à son nom, & non pas d'un homme. * De Thou, *l. 13.*

PORTLAND, en Latin *Vindelis*, Isle remarquable, ou plûtôt Presqu'Isle, qui fait partie du Comté de Dorset. Elle est éloignée de trois milles Anglois de Weymouth vers le Sud Est, & a sept milles de tour, environnée par tout de rochers, excepté du côté du chateau de Portland, qui est le seul endroit par où elle tient à la terre ferme, & par où on peut y aborder. Le terroir y produit beaucoup de bled, & est passablement bon pour les pâturages; mais il est si dénué de bois & d'autres matieres propres pour le chauffage, que les habitans sont contraints de faire sécher la bouse de vache pour la brûler. Pour les bâtimens, l'Angleterre n'a pas de meilleures pierres que celles de cette Presqu'Isle, où il y en a de grandes carrieres. Elle a été honorée du titre de Comté dans la personne de *Richard Weston*, par le Roi Charles I. en 1632. Ce titre fut éteint par la mort de son fils Thomas; mais il fut renouvellé depuis dans la derniere revolution dans la personne du Comte de Betink favori de Guillaume III. Cette Presqu'Isle appartient à l'Eglise de Winchester, par le don que lui en fit Edoüard *le Confesseur.* Elle a une Eglise du côté du Sud prés de la mer, au tour de laquelle on a élevé des remparts d'une extrême hauteur, pour la garentir des flots * *Diction. Anglois.*

PORTO, petite ville du Domaine de Venise en Italie. Elle est fortifiée & située sur l'Adige dans le Veronnois, à huit lieuës au dessus de Veronne. * Mary, *Diction.*

PORTO ville de Portugal, est située vers l'embouchûre de la Douëro, & est le Siége d'un Evêché suffragant de Brague. C'est le *Portus Calensis*, ou *Ciudad de Puerto* qui a donné le nom au Roïaume de Portugal. Ceux du Païs-Bas la nomment *Port à Port.* Cette ville est dans la Province entre Douro & Minho, environ à une lieuë de l'Ocean, & est une des plus considerables de Portugal, tant par son commerce que par son ancienneté. Elle est grande, bien peuplée, & a un Parlement. * Rolendius, *in antiq. Lusit.*

PORTO-BELO, Ville de la côte Septentrionale de l'Isthme de Panama, dans l'Amerique Meridionale, à dix-huit lieuës de la ville de Panama, est située sur un Baye, à l'embouchûre de laquelle il y a deux châteaux très forts, nommés de saint Jacques & de saint Philippe. Il y a encore un fort sur une hauteur qui commande à la ville. Les galions du Roi d'Espagne y vont tous les ans pour charger l'or & l'argent que l'on amene du Perou à Panama, & que l'on transporte par terre sur plus de deux mille mulets depuis Panama jusqu'à Porto-Belo, afin d'y être embarqués pour l'Espagne.

Toutes les marchandises qui vont au Perou sont aussi déchargées à Porto-Belo, & portées par la même voïe des mulets à Panama, pour y être chargées sur des Galions de la mer du Sud. Il n'y a gueres à Porto Belo que des magasins pour mettre les marchandises: car les Marchands demeurent ordinairement à Panama, ne pouvant faire un long séjour à Porto-belo, parce que le lieu est mal sain, étant environné de montagnes qui cachent le Soleil, & l'empêchent de purifier l'air. Il ne laisse pas d'y avoir environ quatre cens hommes capables de porter les armes, outre la garnison qui est d'autant de soldats. Il y a un Gouverneur de la ville & deux Castillans, c'est à-dire, Gouverneurs de châteaux. Cette ville fut prise & pillée en 1668. par les François & les Anglois. * Oexmelin, *Histoire des Indes Occidentales.*

PORTO D'ASCOLI, bourg de l'Etat de l'Eglise. Il est dans la Marche d'Ancone aux confins de l'Abruzze, & sur l'embouchûre du Tronto. Quelques Geographes prennent ce bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Truentum*, que d'autres mettent à *Torre Segura*, village qui n'est séparé de Porto d'Ascoli que par la riviere de Fronto. * Maty, *Diction.*

PORTOCARRERO. Maison considerable d'Espagne, dont l'on ne rapporte ici la posterité que depuis,

I. RAIMOND-GARCIE de Portocarrero, qui eut pour fille aînée & heritiere URRAQUE qui suit.

II. URRAQUE Portocarrero épousa *Henri-Fernandez* de Tolede, fils d'*Alonso* de Tolede, dont il eut EGAS Enriquez Portocarrero qui suit; JEAN, qui a fait branche rapportée ci-après; *Sanche* Enriquez, mariée 1°. à *Roderic* Gonsalez de Pereira: 2°. à *Pajo* Suarez Romeu; & *Urraque* Enriquez alliée à *Guy* Gomez.

III. EGAS Enriquez Portocarrero épousa *Therese* Gonsalez de Cutvera, dont il eut *Gonsalve*, dont la posterité finit en la troisiéme generation; RAIMOND qui suit; JEAN Veegas Archevêque de Bragues; & *Laurens* mort sans posterité d'*Elvire* Fernandez de Coimbre.

IV. RAIMOND Veegas Portocarrero, épousa *Marie* Ouriguez de Nourega, dont il eut JEAN-RAIMOND qui suit; & *Etienne.*

V. JEAN RAIMOND Portocarrero, épousa *Dordie* fille de *Dominique* Martinez, dont il eut MARTIN qui suit; & *Marie* alliée à *Jean* Perez Redondo.

VI. MARTIN Anes Raimond Portocarrero épousa *Marie* fille de *Vasco Lorenzo* de la Chamusca de Santoren, dont il eut RODERIC qui suit; & *Therese* mariée à *Alfonse* Correa.

VII. RODERIC Martinez Portocarrero de la Chamosca fut pere de JEAN RODRIGUEZ qui suit.

VIII. JEAN-RODRIGUEZ Portocarrero, Majordome de la Reine Beatrix, avec laquelle il passa de Portugal en Castille, où Henri III. Roi de Castille lui donna l'an 1396. le tiers du revenu de l'Evêché de Zamora à droit hereditaire. Il épousa *Beatrix* Barreto premiere Dame de la Reine Beatrix, dont il eut *Jean-Rodriguez*, à qui son pere donna pour droit d'aînesse le tiers du revenu de l'Evêché de Zamora, & eut un fils unique mort sans alliance l'an 1440. FERDINAND-RODRIGUEZ qui suit; *Beatrix* mariée à *Ferdinand* Gutierrez de Vega Seigneur de Valverde; & *Mencie* alliée à *Gonsalve-Rodriguez* de Sousa.

IX. FERDINAND RODRIGUEZ Portocarrero, épousa *Beatrix* de Ulloa, fille de *Pierre* Añez Seigneur de la Mora, dont il eut PIERRE qui suit; & *Isabelle* mariée au Docteur *Pierre* Gonsalez de Castillo Seigneur de Sainte Marie del Campo.

X. PIERRE Portocarrero succeda à son cousin au droit de percevoir le tiers du revenu de l'Evêché de Zamora, qu'il laissa à sa posterité, & mourut en 1468. aïant eu entre autres enfans de *Marie de* Escalante-Cabeza-de Baca, Dame de Villanueva & du Val de Gema, ALFONSE qui suit.

XI. ALFONSE Portocarrero Seigneur de Villanueva, &c. épousa *Agnés* Pimentel fille *naturelle* de *Roderic* Comte de Benevent, dont il eut FERDINAND-RODRIGUEZ qui suit; & *Marie* alliée à *Pierre* de Monroi Seigneur de la Tabena.

XII. FERDINAND-RODRIGUEZ Portocarrero Seigneur de Villanueva, &c. épousa *Marie* Tello & Deza sœur de *Diegue* Archevêque de Seville, & fille de *Gomez* Tello, dont il eut entre autres enfans ALFONSE RODRIGUEZ qui suit; & *Louis* Chevalier de l'Ordre d'Alcantara.

XIII. ALFONSE RODRIGUEZ Portocarrero Seigneur de Villanuova, &c. épousa *Eleonore* de Silva, fille & heritiere de *Jean*, Coseigneur de la troisiéme partie des revenus de l'Evêché de Zamora, dont il eut entre autres enfans *Antoine*, mort sans posterité de *Beatrix* de Ulloa; HIERÔME, qui suit; & *Marie* alliée à *Gaspard* del Aguila Seigneur d'Orcigosa.

XIV. HIERÔME Portocarrero Seigneur de Villanueva, &c. épousa 1°. *Marie* de Aguilar & Paz, fille de *Dominique* de Aguilar: 2°. *Beatrix* de Bracamonte fille de *Diegue* Seigneur de Fuentel-Sol. Du premier lit vinrent ALFONSE qui suit; & *Eleonore* mariée à *Diegue* de Vargas Chevalier de l'Ordre de Calatrava: & du second sortirent FRANÇOIS Capitaine de Cavalerie; & *Antoine* qui servit en Flandres.

XV. ALFONSE Portocarrero Seigneur de Villanueva, &c. épousa *Agueda Marcella* de Aponte, fille de *Gonsalve* Lopez de Aponte, dont il eut *Louis* Chevalier de l'Ordre d'Alcantara mort à l'âge de dix-sept ans; HIERÔME qui suit; *François* de Aponte Portocarrero, mort en 1669. sans posterité de *Marie-Anne* de Prado fille d'*André* de Prado-Marmol & la Torre; *Jean* Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, mort en 1682. laissant trois filles de *Hieronime* de Saledo Da.e d'Almoguerra; & *Agathe Hiacinthe* Portocarrero, mariée à Jean de Miranda-Niño, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques.

XVI. HIERÔME Portocarrero Seigneur de Villanueva, &c. mort en 1667. avoit épousé *Mencie* de Cosio Brabo de Cordouë, fille d'*Alfonse* de Cosio Seigneur de Marzales, dont il eut entre autres enfans JOSEPH, qui suit; *Emanuel* Jesuite; & *Ferdinand* Tello Portocarrero, tué au siége de Mons en 1678.

XVII. JOSEPH Portocarrero & Silva, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, né en 1644. fut créé Marquis de Castrillo en 1680 & épousa *Marie Emanuelle* de Prado, fille de *Laurens-François* de Prado, dont il a eu BALTASAR qui suit.

XVIII. BALTASAR Portocarrero & Silva, né le 28. Octobre 1674.

SECONDE BRANCHE DE PORTOCARRERO.

III. JEAN Enriquez Portocarrero, fils puîné de HENRI Fernandez de Tolede, & de *Urraque* Portocarrero, épousa *Major* Veegas Coronel, fille d'*Egas* Perez Coronel, dont il eut PIERRE qui suit; *Ferdinand* Añez Doïen de Bragues; *Gonsalve*, dont la posterité est éteinte; & *Laurens*, dont la posterité ne subsiste plus.

IV. PIERRE Añez Portocarrero, épousa *Major* Veegas de Regaludo, dont il eut entre autres enfans *Martin* Perez Portocarrero, dont la posterité ne subsiste plus; & FERDINAND, qui suit.

V. FERDINAND Perez Portocarrero, épousa *Major* fille de *Martin* Veegas Mogudo, dont il eut trois fils du nom de MARTIN.

VI. MARTIN Portocarrero qui étoit l'aîné, épousa *Agnés* fille de *Frederic* Comte de Pardo en Lombardie, dont il eut MARTIN qui suit.

VII. MARTIN Fernandez Portocarrero Seigneur de Villanueva del Fresno, épousa *Marie* Tenorio Dame de Moguer, fille d'*Alfonse Jufre* Tenorio Seigneur de Moguer, Amirante de Castille, dont il eut ALFONSE, qui suit.

VIII. ALFONSE Fernandez Portocarrero, Seigneur de Moguer, Villanueva del Fresno, Palacio, Barcarotta, Cebola, &c. épousa 1°. *Françoise* Sarmiento, fille de *Pierre* Ruiz-Sarmiento Seigneur d'Alisia: 2°. *Therese* de Biedma & Benavides, Dame de Mocejon, fille de *Mendez Rodriguez* de Biedma & Benavides. Du premier lit vinrent MARTIN, qui suit; & ALFONSE Fernandez qui a fait la branche des Comtes de Medelin, rapportée ci après: & du second lit sortit *Loüis* Mendez Portocarrero Seigneur de Mocejon & Banacaan, dont la posterité est éteinte.

IX. MARTIN Fernandez Portocarrero Seigneur de Moguer, Villanuova del Fresno, &c. épousa *Eleonore* Cabeza de Baca, dont il eut PIERRE qui suit; *Beatrix* mariée à *Diegue* Gomez de Ribera, Seigneur de Los-Molarez; *Elvire* premiere femme du Connétable *Alvare* de Luna; & FRANÇOISE Portocarrero, laquelle aïant épousé *Gilles* Bocanegre Seigneur de Palma, sa posterité prit le nom & les armes de Portocarrero, & a fait la branche des Comtes de Palma, rapportée ci-après.

X. PIERRE Portocarrero Seigneur de Moguer, Villanueva del Fresno, &c. épousa *Beatrix* Enriquez fille d'*Alfonse* Amirante de Castille, dont il eut pour fille unique *Marie* Portocarrero Dame de Moguer, Villanueva del Fresno, &c. mariée 1°. à *Loüis* Boccanegre Seigneur de Palma: 2°. à *Jean Fernandez* Pacheco Marquis de Villena, premier Duc d'Escalone.

BRANCHE DES SEIGNEURS ET COMTES de Palma.

X. FRANÇOISE Portocarrero, fille de MARTIN Fernandez Portocarrero Seigneur de Moguer & de Villanueva del Fresno, épousa, ainsi qu'il a été remarqué cy-dessus, *Gilles* Boccanegre Seigneur de Palma, fils d'*Alfonse* Seigneur de Palma, & d'*Urraque* Fernandez de Cordouë, dont elle eut *Loüis* Boccanegre Seigneur de Palma, mort l'an 1442. sans posterité de *Marie* Portocarrero, Dame de Moguer & de Villanuova del Fresno sa cousine, laquelle se remaria à *Jean-Fernandez* Pacheco Marquis de Villena, premier Duc d'Escalone, ainsi qu'il vient d'être remarqué; & MARTIN qui suit.

XI. MARTIN Fernandez Portocarrero Seigneur de Palma, fit son Testament en l'an 1460. Il avoit épousé en l'an 1447. *Marie* de Velasco sœur de *Jean* premier Comte de Sirvela, dont il eut LOUIS qui suit; *Françoise* mariée l'an 1470. à *Diegue* Fernandez de Cordouë Seigneur de la Estrella, & *Eleonore* morte avant sa mere.

XII. LOUIS Fernandez Portocarrero, Seigneur de Palma, d'Almenara, &c. fit son testament le 5. Janvier 1503. Il avoit épousé 1°. en l'an 1468. *Beatrix* Carillo, fille de *Diegue* Fernandez de Cordouë, premier Comte de Cabra, dont il n'eut point d'enfans : 2°. en l'an 1472. *Françoise* Manrique, fille de *Frederic* Seigneur de Hito & de Bagnos, dont il eut LOUIS qui suit; & FREDERIC, qui a fait la branche des Seigneurs de GUADAMELENA, rapportée ci après.

XIII. LOUIS Portocarrero, créé Comte de Palma en 1507. Seigneur d'Almenara, Fuentel-Alamo & de la Monclava, Commandeur d'Azuega de l'Ordre de saint Jacques. fit son Testament le 21 Juillet 1528. Il épousa 1°. en 1499. *Eleonore* de la Vega & Giron, fille de *Jean* Tellez-Giron Comte de Vreda : 2°. *Eleonore* de la Vega, fille de *Garcias* Lasso de la Vega Seigneur de los Arcos. Du premier lit sortirent LOUIS qui suit; & *Eleonore* Religieuse : du second lit vinrent ANTOINE qui a fait la branche des Comtes de la Monclova, rapportée ci après; *Garcias* Lasso Portocarrero Seigneur de Valbuena, mort avant l'an 1597. sans posterité de *Jeanne* de Guzman, fille de *Jean* Mannel; *Marie* alliée à *Louis* de Guzman Marquis de la Algava; & *Eleonore* mariée à *Pierre* Lopez Portocarrero Marquis d'Alcala de Alameda.

XIV. LOUIS Portocarrero Comte de Palma, Seigneur d'Almenara, Fuentel Alamo, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, mort en l'an 1574. épousa 1°. *Therese* de Norogna, fille de *Roderic* Tellez de Menesez Seigneur d'Ugnoo : 2° en l'an 1564. *Loüise* Manrique de Padilla fille d'*Antoine* Manrique Seigneur de Valdescaray, morte en 1611. Du premier lit vinrent LOUIS, qui suit; *Antoine*, mort avant son pere sans posterité de *Julienne-Angelique* de Velasco, fille de *Gaston* de Peralta Marquis de Falces; *Pierre*, mort l'an 1559. sans alliance; *Françoise* & *Loüise*, Religieuses : & *Marie*, morte sans alliance : du second lit sortirent LOUIS-ANTOINE, qui a fait la branche des Marquis d'Almenara, rapportée ci après; *Antoine*, Chanoine & Doïen de Tolede, mort en 1651. *Loüise* & *Elvire* mortes sans alliance; & *Françoise* Portocarrero, mariée à *Tello* de Guzman & Guevara, Comte de Villaverde.

XV. LOUIS Portocarrero, mort en 1557. avant son pere, épousa *Antoinette* d'Abrantes, fille d'*Alvare* Seigneur de Almada, dont il eut pour fille unique *Anne* Portocarrero, mariée à *François* Hurtado de Mendoza, Marquis d'Almazan.

BRANCHE DES MARQUIS D'ALMENARA, Comtes de Palma.

XV. LOUIS-ANTOINE Fernandez Portocarrero, fils aîné de LOUIS Portocarrero Comte de Palma, & de *Loüise* Manrique de Padilla sa seconde femme, fut Comte de Palma, & créé Comte d'Almenara en 1623. Il mourut en 1639. aïant eu de *Françoise* de Mendoza & Luna, Marquise de Montesclaros, fille de *Jean* Marquis de Montesclaros, LOUIS-ANDRE' qui suit; & *Louise-Antoinette*, mariée 1°. à *Roderic* Mesia-Carillo Marquis de la Guardia: 2° à *Jean* de Mendoza & Luna, Marquis de Montesclaros, son oncle.

XV. LOUIS-ANDRE' Fernandez Portocarrero & Mendoza, Marquis d'Almenara, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, mort avant son pere, épousa *Eleonore* de Guzman, fille de *Louis* Marquis de la Algava & Ardalés, dont il eut FERDINAND LOUIS, qui suit; *Louis-Emanuel* Fernandez Porto-carreto, Doïen de l'Eglise de Tolede, qui fut nommé Cardinal en 1669. par le Pape Clement IX. puis Archevêque de Tolede, Primat d'Espagne en 1677. Commandeur de l'Ordre du Saint Esprit, & Evêque de Palestrine. Il fut aussi Viceroi de Sicile, Ambassadeur à Rome, Lieutenant General de la mer, deux fois Gouverneur d'Espagne, & mourut à Madrid le 14. Septembre 1709. âgé de 74. ans; *Agnés-Marie* alliée 1°. à *Jean* Portocarrero Marquis de Villanueva: 2°. à *Louis* Fernandez de Cordouë, Marquis de Guadalcazar : 3°. à *Jean* de Baëza-Manrique, de Luna & S. Domingue, Marquis de Castromonte, morte le premier Novembre 1687. & *Augustine*, mariée en l'an 1663. à *Isidore* de Silva & Portugal, Marquis d'Oran.

XVII. FERDINAND-LOUIS Fernandez Portocarrero, Comte de Palma, Marquis de Montesclaros, d'Almenara, &c. mort en 1649. à l'âge de dix-neuf ans, épousa en 1648. *Antoinette* de Moscoso, fille de *Lopez* Hurtado de Mendoza Moscoso Osorio, Marquis d'Almazan, dont il eut pour fils unique LOUIS-ANTOINE-THOMAS qui suit.

XVIII. LOUIS-ANTOINE-THOMAS Portocarrero, Mendoza & Luna, Comte de Palma, Marquis de Montesclaros, Almenara, &c. né le 7. Mars 1649. a été créé Grand d'Espagne en 1697. & nommé Viceroi de Catalogne en 1701. Il épousa en 1667. *Marie Eleonore* de Moscoso, fille de *Gaspard* Hurtado de Mendoza Moscoso, Osorio, Marquis d'Almazan, dont il a eu *Pierre* Patriarche des Indes, né en Janvier 1671. mort en Février 1708. JOACHIM qui suit; *Joseph-Antoine* né le 29. Mai 1684. Archidiacre de Talavera, & Chanoine de Tolede; *Gaspard* Chevalier de Malthe, né le 8. Mars 1687. *Augustin* né le 19. Mars 1689. & deux filles Religieuses au Monastere Roïal de l'Incarnation de Madrid.

XXX. JOACHIM Portocarrero Marquis d'Almenara, né le 27. Mars 1681.

BRANCHE DES COMTES DE LAMONCLOVA.

XIV. ANTOINE Portocarrero de la Vega, fils aîné de LOUIS Portocarrero Comte de Palma, & d'*Eleonore* de la Vega sa seconde femme, fut Seigneur de la Monclova, & épousa *Sanche* de Guzman, fille de *Garcias* Lasso de la Vega sa cousine, dont il eut LOUIS, qui suit; & *Eleonore-Marie* de la Vega, mariée à *Bernardin* de Mendoza, Commandeur de Merida.

XV. LOUIS Portocarrero de la Vega, Seigneur de la Monclova; épousa *Catherine* Enriquez, fille de *Henri* Enriquez-el-Gordo Seigneur de Orce, dont il eut pour fils unique ANTOINE qui suit.

XVI. ANTOINE Portocarrero de la Vega, premier Comte de la Monclova, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, mort le 28. Octobre 1649. épousa 1°. *Sanche* de Mendoza : 2°. *Marie* de Roxas Manrique de Lara, fille de *François* de Roxas Marquis de Poza, dont il eut *Louis* mort sans alliance; *Gaspard* Comte de la Monclova, Gouverneur d'Oran, Lieutenant General de la mer, qui se fit Prêtre, & mourut au mois de Mai 1693. MELCHIOR qui suit; & plusieurs autres enfans, qui moururent jeunes ou Religieuses.

XVII. MELCHIOR Portocarrero de la Vega, Comte de la Monclova, Commandeur de Zarza de l'Ordre d'Alcantara, & Viceroi de la nouvelle Espagne, a épousé *Antoinette* Ximenés de Urrea, fille d'*Antoine* Seigneur de Berbedel, dont il a plusieurs enfans.

BRANCHE DES SEIGNEURS de Guadamelena.

XIII. FREDERIC Manrique Portocarrero, fils puîné de LOUIS Fernandez Portocarrero Seigneur de Palma, & de *Françoise* Manrique sa seconde femme, fut Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, Seigneur de Guadamelena, Calonge, &c. & épousa *Jeanne* Ponce de Leon, fille de *Diegue* Ramirez de Guzman, premier Comte de Teva, dont il eut *Louis* mort sans alliance; *Frederic* Manrique Portocarrero Seigneur de Guadamelena, mort l'an 1593. sans posterité de *Françoise* de Montemajor, fille de *Diegue* de Cordouë & Montemajor; ANTOINE qui suit; & *Briande*, mariée à *Antoine* Fernandez de Cordouë, Seigneur de Guadalcazar.

XIV. ANTOINE Manrique Portocarrero. Seigneur de Guadamelena, épousa *Jeanne* de Mendoza, fille de *Diegue* de Cordouë & Montemajor, dont il eut FREDERIC qui suit; & *Diegue* de Cordouë Portocarrero, Chevalier de l'Ordre de S. Jacques.

XV. FREDERIC Manrique Portocarrero Seigneur de Guadamelena, &c. Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, mou-

eut en 1649. sans posterité de *Jeanne-Antoinette* d'Aguilar Dame de Pilaz.

BRANCHE DES COMTES DE MEDELIN, Ducs de Camina.

IX. ALFONSE Fernandez Portocarrero, second fils d'ALFONSE Fernandez Portocarrero Seigneur de Moguer, Villanueva del Fresno, &c. & *Françoise* Sarmiento sa premiere femme, épousa *Elvire* de Orozco, dont il eut ALFONSE qui suit.

X. ALFONSE Fernandez Portocarrero, épousa *Eleonore* de Monroy, dont il eut entre autres enfans RODERIC qui suit.

XI. RODERIC Portocarrero fut créé Comte de Medelin l'an 1452. & mourut l'an 1464. aïant eu de *Beatrix* Pacheco fille de *Jean* Marquis de Villena, JEAN qui suit; *Jeanne*, mariée à *Mendés* de Benavides Comte de Santistevan; *Catherine*, alliée à *Gutier* Seigneur de Monroy; *Marie*, qui épousa *Jean* Arias Davila Comte de Pueño-en Rostro; & *Isabelle* Portocarrero mariée à *Jean* Manuel de Figueroa Seigneur de Salva-Leon.

XII. JEAN Portocarrero Comte de Medelin, épousa 1°. *Agnés* de Ribera, fille de *Pierre* Afan Comte de Los Molarés: 2°. *Marie* Manuel, fille de *Gomés* Suarez de Figueroa Comte de Feria, dont il eut RODERIC qui suit; *Inico*, mort jeune; *Agnés*, mariée à *Pierre* de Solis; *Marie*, alliée à *Jean* d'Orellana; & *Beatrix*, Religieuse.

XIII. RODERIC Portocarrero, mort avant son pere, avoit épousé *Eleonore* de Tolede, fille de *Frederic* Duc d'Albe, dont il eut JEAN qui suit; *Isabelle* mariée à *Jean* Duc de Estrada; *Marie*, alliée à *François* Zapata; & *Agnés* Portocarrero, qui épousa *Alfonse* d'Avalos.

XIV. JEAN Portocarreto Comte de Medelin, épousa *Marie* Osorio, fille de *Jean* Portocarrero Marquis de Villanneva del Fresno, dont il eut RODERIC HIERÔME, qui suit; *Eleonore*, mariée à *Louis* Zapata Seigneur de Pelopos & de Bunos; *Jeanne* alliée à *Louis* Pacheco Giron de Alarcon Seigneur de Alvadalejo; & *Marie*, qui épousa *Alfonse* de Monroi-Portocarrero.

XV. RODERIC HIERÔME Portocarrero Comte de Medelin, épousa 1°. *Jeanne* de Cordouë, fille de *Louis* Marquis de Comatés: 2°. *Françoise* de Zuniga, fille de *Ferdinand* Ruitz de Castro & Portugal, Comte de Lemos: 3°. *Jeanne* de Zuniga fille de *Ferdinand* Darias & Saavedra, Comte de Castellar: 4°. *Magdelaine* de Bobadilla veuve de *Hierôme* de Padilla, & fille de *Pierre* Seigneur de Pinos: 5°. *Mariane* de Bracamonte, sœur du Comte de Peneranda. Du premier lit vinrent entre autres enfans JEAN-ANTOINE qui suit; & PIERRE qui continua la posterité rapportée après celle de son frere aîné.

XVI. JEAN-ANTOINE Portocarrero mourut avant son pere, laissant de *Louise* Fasardo, fille de *François* Hurardo de Mendoza Marquis d'Almazan, pour fille unique *Jeanne* Portocarrero premiere femme de *Louis* Fernandez Manrique Marquis d'Aguilar, morte sans posterité.

XVI. PIERRE Portocarreto, fils puîné de RODERIC-HIERÔME, fut Comte de Medelin Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, & Commandeur de Socabos. Il épousa 1°. *Mariane* de Mendoza fille de *Garcie* Ramirez de Cardenas: 2°. *Anne* de Cordouë & Cardoune, fille de *Louis* Fernandez Comte de Prades. De ce dernier mariage sortirent *Roderic*, mort enfant; *Louis* Comte de Medelin, mort sans alliance; *Jean* aussi Comte de Medelin, Chevalier de l'Ordre de saint Jacques, & Commandeur de Socabos, mort sans alliance; PIERRE, qui suit; *Marguerite* Religieuse; & *Anne* mariée à *Gonsalve* Messia-Carillo Marquis de la Guardia.

XVII. PIERRE Portocarrero Comte de Medelin, épousa 1°. *Marie* Fernandez de Cordouë, fille d'*Alfonse* Marquis de Priego, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Marie-Beatrix* de Menesés, Marquise de Villareal & Duchesse de Camina, veuve de *Michel* de Noroña Duc de Camina, dont il eut PIERRE LUITGARD qui suit; *Roderic-Hierôme* Portocarrero de Noroña Auditeur de Grenade & Abbé de Saint Sauveur de Xerés, mort en Mai 1681. *Julienne-Marie*, alliée 1°. à *François* Ponce de Leon Duc d'Arcos; 2°. à *Antoine-Sebastien* de Tolede Marquis de Mancera; & *Louise*, mariée à *François* de Moncade Marquis d'Ajerone.

XVIII. PIERRE-LUITGARD de Menesés Portocarrero, Duc de Camina, Marquis de Villareal, Comte de Medelin & d'Alcourin, épousa en Octobre 1662. *Therese* d'Arragon, fille de *Louis* Duc de Segorbe, dont il eut *Marc* Comte d'Alcoutin, qui ne vêcut que neuf heures; & *Marie* de Menesés Portocarrero, morte au berceau. * *Voyez* Imhoff, *en ses vingt Familles d'Espagne.*

PORTO-FAMINE. *Cherchez* PHILIPPE, ou *Ciudad del Ré Philippe.*

PORTOFARINE, petite ville du Roïaume de Tunis en Barbarie. Elle est au couchant des ruines de Carthage, & au Nord de la ville de Tunis. Elle a une fort bonne Rade, dans laquelle on passe pour aller à la Goulette, & de-là à Tunis * Mary, *Dillson.*

PORTO FERRAIO, anciennement *Argous Portus*, petite ville située sur la côte Occidentale de l'Isle d'Elbe, à une lieuë & demie de Porto Longone. Porto-Ferraio que quelques Geographes appellent *Cosmopolis*, est une place forte & qui a un fort bon port. Elle appartient au Grand Duc de Toscane. * Mary, *Dillson.*

PORTO-FINO, ville d'Italie sur la côte de Gennes, est nommée par les Auteurs Latins *Portus Delphini.* Elle a un petit port, environ à vingt milles de Gennes, vers le golfe di Ripallo.

PORTO-GRUARO, anciennement *Portus Romantinus*, bourg de l'Etat de Venise en Italie. Il est dans le Frioul sur une petite riviere, à six lieuës de Marano vers le Couchant, & environ à une lieuë des ruines de Concordia, à laquelle il a succedé en la dignité Episcopale. * Mary, *Dillson.*

PORTO-GUISCARDO, bourg avec un Port. Il est sur la côte Septentrionale de l'Isle de Cephalonie. Quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Samos*, & d'autres pour l'ancienne *Panormus*, deux bourgs de la même isle. * Mary, *Dillson.*

PORTO-LONGONE (*Portus longus*) forteresse & port de l'Isle d'Elce en la Mer de Toscane, avec garnison Espagnole, fut prise par les François en 1646. sous le Maréchal de la Meilleraye.

PORTO-MALFETAN, anciennement *Cresa*, *Cressa.* C'est un bourg de la Natolie en Asie. Il est sur la côte Méridionale, vis-à-vis de l'Isle de Rhodes. * Mary, *Dillson.*

PORTO MORISO en Italie, appartient à la République de Gennes, & est nommé *Portus Mauritius.* C'est un bourg agréable sur le penchant d'une coline jusqu'à la mer, près d'Oneille, entre Savone & Nice; mais il n'y a plus de Port.

PORTO-NUOVO, bourg situé sur une petite Presqu'isle de la côte Orientale de l'Isle de Corse, environ à trois lieuës de la ville de Bonifacio. Quelques Geographes prennent ce bourg pour l'ancienne *Rubra*, que d'autres placent au bourg de *Solensara*, qui est entre Porto Nuovo & Bonifacio.

PORTO DELLE CAGLIE. C'est un bon village qui a un grand port sur le golfe de Colochine en Morée, au Levant de la ville de Maina. Il prend son nom de la grande quantité de Cailles qui s'y trouvent. Il est pris par quelques Geographes pour l'ancienne *Teuthrone* petite ville de la Laconie, que d'autres mettent à *Scopia* village voisin * Mary, *Dillson.*

PORTO DI PAULA, Port d'Italie dans l'Etat Ecclesiastique dans la Campagne de Rome, & sur la mer Tirrhene ou de Toscane, vers le mont Circello. Il est assez grand & sûr; mais il se remplit tous les jours de sable. * Leandre Alberti.

PORTO DI PRIMARO, Port d'Italie dans le Duché de Ferrare, donne son nom à un bras de la riviere du Pô, dit Pô di Primaro, qui se jette dans la mer Adriatique ou golfe de Venise. Ce port est défendu par la Tour Gregorienne, & il y a un assez bon bourg. * Leandre Alberti.

PORTO RICO ou S. JEAN DE PORTO-RICO, Isle située dans la mer du Nord vers l'Amerique, à l'entrée du golfe de Mexique, & à l'Orient de l'Isle de San-Domingo ou d'Hispaniola, étoit autrefois appellée par les Indiens *Boriquen.* Elle fut découverte l'an 1493. par Christophle Colomb, qui la dédia au nom de Saint Jean-Baptiste, & nomma la principale ville *Porto Ricco*, à cause de la bonté de son port, où les plus grands galions sont en toute sûreté. Cette Isle est distante de l'Isle de San-Domingo d'environ seize lieuës Espagnoles, & d'environ cent trente-six du Continent de l'Amerique Meridionale, qu'elle a au Midi. Elle a trente lieuës de long, selon quelques uns, ou trente cinq, selon d'autres, de l'Orient à l'Occident, & vingt de large. Sa figure represente à peu près un quarré long. L'air y est fort temperé, excepté en Decembre & en Janvier, qui est le tems d'hiver; & depuis la fin de Mai jusqu'en Septembre, où la chaleur y regne comme ici en Eté. Il s'y éleve

au mois d'Août & de Septembre, des ouragans, qui sont des vents extrêmement dangereux par leur violence & leur impetuosité. La terre est fertile, & fournit quantité de bons pâturages & mais, comme nous l'avons dit en parlant de l'Hispaniola, l'abondance des Guajabes en rend inutile une partie. C'est un arbre qui porte un fruit comme une pomme, dont la chair est rouge, & renferme de petits grains, qui tombant en terre, levent aussi tôt, & croissent en peu de tems; de sorte qu'ils remplissent les pâturages, & empêchent par leur ombrage que les herbes n'y profitent. Cette Isle a encore une autre incommodité plus grande; qui est que les vaches & les autres animaux domestiques s'y effarouchent tellement, qu'on ne peut plus les apprivoiser. Il y a plusieurs rivieres; sçavoir celle de Cairabon, de Bayamon, de Toa, la Gujane, l'Arezibo, le Gabiabo, & autres, dont quelques-unes ont des havres commodes pour de grands vaisseaux. On y voit aussi des torrens, où l'on trouve de l'or. Les plus celebres sont ceux de Manaruabon & de Cebuco. On y a vu autrefois de très riches mines d'or & d'argent, qui sont presentement épuisées ou abandonnées faute d'ouvriers. Entre les arbres qui y croissent, on remarque principalement le *Tabernacalo* ou *Taborucu*, qui distille un bitume blanc fort utile aux Peintres, fort propre pour gaudronner les navires, & d'une vertu singuliere pour guerir les plaïes & les douleurs causées par le froid. On voit aussi dans cette Isle un arbre appellé *Saint Bois*, qui est fort different du Gajac, & qui a les mêmes proprietés. Auprès du rivage de la mer il y croît plusieurs arbrisseaux, qui portent des pommes mortelles aux poissons, lorsqu'elles tombent en l'eau, & dont l'ombre même nuit aux hommes, s'ils s'endorment sous leurs branches. Les Espagnols nomment cet arbrisseau *Macanille*. Il pousse quantité de fleurs qui se noüent en petites pommes tachetées d'un beau rouge, & dont l'odeur est admirable. L'ombre du Macanillo est dangereuse, en ce qu'elle fait enfler tout le corps de ceux qui dorment sous cet arbre: si quelque goute de rosée tombe des branches sur leur peau, elle l'écorche comme si c'étoit de l'eau forte. Les Sauvages composent de ce fruit un poison sans remede. L'arbre que les Insulaires nomment *Guao*, & les Mexiquains *Thetlatian*, porte des feüilles rouges veluës, & qui ne tombent jamais. Son fruit est verd, & ressemble à celui d'un arboisier. Son bois est aussi d'un beau verd, & l'on transporte en Europe pour en faire des pilliers de lit, parce qu'on croit qu'il est ennemi des punaises; mais les ouvriers qui le mettent en œuvre, ont le visage & les mains enflées plusieurs jours après l'avoir manié. Les principales richesses de l'isle de Porto Rico, sont les cannes de sucre, le gingembre, la casse, & une grande quantité de bœufs, dont on prend seulement la peau, abandonnant la chair sur le champ aux chiens & aux oiseaux. Les Espagnols sont seuls le trafic de cette isle, au défaut des habitans originaires, que ces nouveaux maîtres ont presque tous cruellement massacrés. Ils commencerent à s'y établir en 1510. sous le commandement de Jean Ponce de Leon, qui aïant été bien reçu par Arguey-bana, principal Roi des Insulaires, y fonda une colonie au côté du Nord. Leur demeure fut ensuite à saint Germain: & en 1514. ils donnerent commencement à la principale ville, qu'on nomme aujourd'hui *Porto Rico*. Elle est batie dans une petite isle jointe à la grande, par une chaussée faite au travers du havre. C'est la residence ordinaire du Gouverneur de l'isle. Il y a une Eglise Cathedrale, dont l'Evêque est suffragant de l'Archevêque de San-Domingo. La structure en est fort belle; mais les fenêtres ne sont fermées que de fin canevas, faute de vitres. Près de la ville, il y a un grand Couvent de Dominicains. Le Port est spacieux, & assûré contre les incursions des ennemis; car il reçoit la mer par une étroite embouchûre, sur laquelle commande un château bien fortifié. Un peu plus avant vers le Sud-oüest de la ville, il y a un autre château qu'on appelle *Fortalezza*, où l'on garde les tresors du Roi d'Espagne, & les munitions de guerre. Du côté de la chaussée on a bâti deux petits forts pour empêcher le passage à l'ennemi. Le Chevalier Drac attaqua cette ville l'an 1595. après avoir brûlé quelques navires qui étoient à l'ancre, il fut contraint de se retirer, aïant perdu environ cinquante de ses gens. L'an 1598. le Comte de Cumbrie se rendit maître de cette ville, & se contenta d'en emporter un riche butin, avec soixante dix pieces de canon; parce qu'en peu de tems il avoit perdu quatre cens hommes, qui étoient morts de diverses maladies. Baudoüin Henri, General de la flote que la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales avoit envoïée dans le Bresil, entra l'an 1615. dans la ville de Porto Rico, & desesperant de prendre la forteresse, il se retira avec un butin considerable. Saint Germain, autrefois *Nova Salamanca*, est à trente lieuës de Porto-Rico. Il n'y a qu'une rade, qui est incommode & mal assûrée. Les François l'ont quelquefois pillée. La petite ville d'Aresibo n'a rien de remarquable. On compte dans l'isle de Porto-Rico quinze cens hommes capables de porter les armes, & un assez bon nombre d'autres habitans. L'isle de Mona située entre celle de Porto-Rico, & de San-Domingo, a de très bonnes eaux. Il y croît aussi d'excellens fruits, entr'autres des Oranges estimées pour leur grosseur & pour leur bonté. Cette isle a un Gouverneur particulier pour le Roi d'Espagne. * De Laët, *Hist. du nouveau Monde*

PORTO SANCTO, Isle appartenante à la Couronne de Portugal, dans la mer Atlantique, au Couchant de la Barbarie, fut découverte par les Portugais en 1418. & fut nommée *Ilha de Puerto Santo*. Elle n'est pas éloignée de Madere, & a environ huit lieuës de circuit. * Sanson. Baudrand.

PORTO SEGURO, Ville & Capitanie du Bresil dans l'Amerique Meridionale. Cette Province est entre celle du Saint Esprit au Midi, & celle des Isles au Septentrion, sur la mer du Bresil. Les Portugais sont maîtres de ce païs. * Baudrand.

PORTO ou PORT VENDRES, *Portus Veneris*, Port du Comté de Roussillon sur la mer Mediterranée près de Collioure, & vers le cap de Cruz. On trouve près de-là le bourg de Vendre, que les François prirent en 1641. * *Voiez* Pierre de Marca, dans son Livre intitulé, *Marca Hispanica*

PORTO VENERE, (*Portus Veneris*) Port d'Italie sur la côte de Gennes, près de la Toscane, fut nommé *Portus Veneris*, en l'honneur de saint Venerius, dont le corps repose près de là, dans la petite isle de Tino. Depuis par corruption, on a nommé ce port *Portus Veneris*. Les Genois y bâtirent un château l'an 1113. & acquirent depuis le Domaine de Porto Venere, de Grimaldo de Vezzano, en 1204. & en 1276. de Nicolas de Fiesque, frere du Pape Innocent IV. * Votegine, *in vita S. Venerii*.

PORTO VECCHIO, bon Bourg situé sur un Golfe, qui est dans la côte Orientale de l'Isle de Corse, à cinq lieuës de la ville de Bonifacio On prend Porto Vecchio pour l'ancienne *Alista*, laquelle pourtant quelques Geographes mettent à *Ista*, village situé sur le Golfe d'Arsiano. * Mary, *Dict.*

PORTO VIEJO, petite Ville du Perou. Elle est sur la côte de la Contrée de Quito, où elle a un bon Port, au Couchant de la ville de Quito. * Mary, *Diction.*

PORTSEY, Isle d'Angleterre, sur la côte du Comté de Hamp. Elle est ainsi appellée, à cause d'une Ville qui y est située, & qui porte le même nom. Mais elle est sur tout remarquable à cause de l'importante Ville de Portsmouth la plus forte Place d'Angleterre, qui y est batie. * Mary, *Dict.*

PORTSMOUTH, en Latin *Portus Magnus*, Ville d'Angleterre, avec un fameux port sur la Manche, dans le Comté de Southampton. * Camdem, *Descript. Britan.*

PORTUGAL, Roïaume hereditaire de l'Europe, dans la partie Occidentale de l'Espagne, comprend une partie de l'ancienne Lusitanie, & une partie du païs des anciens Callaïques, *Callaci Braccari*, qui habitoient dans la Province, dite aujourd'hui *Tralos Montes*. Cet Etat est un des plus petits de l'Europe, & est neanmoins des plus considerables par sa fertilité & par ses richesses. Il n'a de longueur qu'environ cent dix lieuës Françoises, & à peu près cinquante dans sa plus grande largeur. Le Portugal a la Galice au Nord, de laquelle il est separé par le fleuve Minho, au Midi & au Couchant de l'Ocean; & au Levant la Castille, Leon, l'Estramadoure & l'Andalousie. On le divise en cinq parties ou Provinces, qui sont entre Douro & Minho: au-de-là des montagnes, ou *Tralos Montes*; Beira, Estramadoure ou *Estramadoura Portogesa*, & Aleutejo ou *Entre Teje & Guadiana*. Il y a aussi le petit Roïaume des Algarves *Reyno de Algarve*. Quoique ce Roïaume ne fasse pas la sixiéme partie de l'Espagne, sa situation est si fertile qu'il surpasse en bonté tout le reste de ce grand païs. Il est arrosé d'une infinité de belles rivieres, dont il y en a quatre très considerables, sçavoir le Minho, le Douro, le Tage & la Guadiana. Elles se déchargent dans le grand Ocean, qui arrose ce Roïaume, où il y a des ports très commodes pour le commerce, que les Portugais ont de tout tems entretenu

& fait valoir, principalement dans les Indes Orientales, d'où ils apportent des pierreries, de l'or, de l'argent, de la soïe, &c. & où ils ont nombre de villes, dont Goa est la capitale. Ils possedent encore le Bresil dans l'Amerique, plusieurs places dans le Golfe de Bengala, les isles Açores, celle de Madere, celle du Cap Verd, Ceuta, Mazagan & Tanger en Afrique, qu'ils ont cedé aux Anglois, & que ces derniers ont abandonné; les forteresses de Mina, d'Arquin, & autres sur la côte de Guinée; d'autres le long des Roïaumes de Congo & d'Angola; Sofala & Mosambique, au de là du Cap de Bonne Esperance, & en divers endroits: ce qui rend les Rois de Portugal puissans sur mer, & riches sur terre. Le Portugal est fertile en vins, fruits, poissons, gibier, sel, chevaux, &c. On y a trouvé des mines; & les Romains venoient chercher en Portugal l'or que les Portugais vont chercher dans les Indes. Cet Etat est si peuplé, & sur tout vers la mer, qu'on y compte plus de six cens villes ou bourgs privilegiés, & plus de quatre mille Paroisses. Entre les villes, la capitale est Lisbonne: les autres sont Evora, Brague, Coimbre, Elvas, Bejo, Porto, Bragance, Portalegre, Viseo, Guarda, Miranda de Douro, avec grand nombre d'autres places. De ces villes, il y en a trois Metropoles; Brague, Lisbonne & Evora, avec dix Evêchés, sans ceux des autres villes des Indes, &c. soûmis à la Couronne de Portugal Voici un dénombrement des Archevêchés & Evêchés de Portugal.

ARCHEVE'CHE'S ET EVE'CHE'S DE PORTUGAL.

ARCHEVE'CHE' DE BRAGUE.

Evêchés suffragans.

Dans le Portugal; Porto, la Guarda, Viseo, Lamego, Miranda.

ARCHEVE'CHE' DE LISBONNE.

Evêchés suffragans.

Dans le Portugal, Conimbre, Elvas, Leiria, Portalegre.
Dans la Barbarie, Ceuta, auquel est uni celui de Tanger.
Dans l'isle Madere, Funchal.
Dans l'isle Tercere, Angra.
Dans le Roïaume de Congo, San-Salvador.
Dans les isles du Cap Verd, Ribeta Grande.
Dans l'isle de S. Thomas, San Thome.
Dans l'Afrique Meridionale, Angola.

ARCHEVE'CHE' D'EVORA.

Evêchés suffragans.

Dans l'Algarve, Faro.
Dans la Barbarie, Tanger, uni à Ceuta.

DU GOUVERNEMENT DE PORTUGAL.

Le Portugal a été très long-tems soûmis aux Maures. HENRI de Bourgogne le conquit sur ces Infideles: & par son mariage avec *Therese*, fille naturelle d'*Alfonse* VI. Roi de Castille, devint paisible possesseur de cet Etat. ALFONSE I. son fils surnommé *Henriquez*, fut salué & couronné Roi de Portugal le 27 Juillet de l'an 1139. après avoir defait cinq petits Rois, ou Generaux Maures, à Ourique, près de la riviere du Tage. Ce Prince assembla les Etats de son Roïaume, à Lamego, dans la Province de Beira, & y fit recevoir une Loi, qui porte le nom de cette ville, par laquelle les Princes Etrangers sont exclus de la Couronne. Les Etats assemblés en 1679. & 1680. à Lisbonne, dérogerent à cette Loi de Lamego, pour une fois seulement, & en faveur du mariage qu'on croïoit alors devoir être fait entre leur Infante *Elisabeth Marie Louise*, avec *Victor-Amedée François*, Duc de Savoye. En consequence de cette Loi, les fils naturels au défaut des legitimes peuvent succeder à la Couronne Ainsi JEAN I. de ce nom, dit *le pere de la Patrie*, fils *naturel* du Roi PIERRE *le Justicier*, succeda l'an 1385. à *Ferdinand* son frere, au préjudice de *Beatrix* sa niece, femme de *Jean I.* Roi de Castille. Cet exemple suffira. SEBASTIAN qui succeda à son ayeul JEAN III. en 1557. entreprit en 1574. son premier voiage d'Afrique, & fut tué au second par les Maures, en la journée d'Alcacer, le 4. Août 1578. en la 25. année de son âge, & la 23. de son regne. Après cette mort fatale au Portugal, le Cardinal HENRI cinquiéme fils d'EMMANUEL *le Grand*, fut déclaré Roi, & mourut l'année suivante. Louis Duc de Beja, frere aîné de *Henri*, avoit épousé *Ioland*, fille de basse naissance. Ce mariage n'avoit plû ni au Roi JEAN III. son frere, ni aux Etats du Roïaume, qui declarerent que les enfans qui en sortiroient ne pourroient succeder à la Couronne. Cependant ANTOINE, fils du Duc de Beja, & legitime heritier du Roïaume, prit la qualité de Roi l'an 1580. Mais PHILIPPE II. Roi d'Espagne qui ne voulut pas perdre une si favorable occasion d'usurper le Portugal, y envoïa le Duc d'Albe avec une puissante Armée. Antoine fut defait à la bataille d'Alcantara, vint en France, & mourut à Paris en 1596. Ainsi les Espagnols se rendirent maîtres de cet Etat sous Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. Mais les Portugais ne pouvant plus supporter le Gouvernement de cette nation, dont la fierté ne s'accommodoit pas avec la leur, secoüerent un joug si fâcheux en 1640 & élûrent pour Roi le Duc de Bragance, JEAN IV. pere d'ALFONSE VI. détrôné, & de PIERRE II. qui a regne depuis l'an 1667. après avoir été Regent, dont le fils JEAN V. regne aujourd'hui. On remarque au sujet de la revolte de Portugal en 1640. qu'on y doit admirer sur tout le grand secret qui s'observa durant plus d'une année sur cette affaire, entre plus de deux cens personnes. Toutes les places que les Portugais ont dans les quatre parties du monde, secoüerent le joug Espagnol en un même jour. Il n'y eut que Ceuta seule en Afrique qui resta aux Espagnols; parce que le Gouverneur, qui étoit de leur nation, ignoroit le secret. Les principaux motifs de cette revolution, furent la permission que le Roi d'Espagne donnoit à d'autres qu'à des Portugais, de trafiquer dans les Indes Orientales; les violences des Espagnols, & le tribut imposé en 1635. de cinq pour cent sur tous les revenus & les Marchandises du Roïaume. Les Portugais sont fiers & méprisans, bons soldats, ménagers, & aiment fort leur Roi. Ils ont fait de grandes pertes dans les Indes. La seule Religion Catholique est reçuë parmi eux; de sorte que ceux qui sont de race Juive, ont été contraints de se faire baptiser. Il y a des Inquisitions à Lisbonne, à Coimbre & à Evora, des Parlemens à Lisbonne & à Porto; & des Generalités, qu'ils appellent *Comarques & Almoxarifats*, dans vingt sept places. Outre le Conseil Roïal, les Portugais ont d'autres Tribunaux; comme celui de *la Fazenda*, ou des Finances; le Conseil de Conscience, dit *la Mesa da Conciensia*; le Refidor; la Camera; le Conseil de guerre; la Casa de supplication, où l'on juge les affaires en dernier ressort, &c. Ce fut le Roi Jean IV. qui établit le Tribunal de l'Inconfidence, contre ceux qui étoient accusés de découvrir les secrets de l'Etat aux ennemis, ou de les favoriser. Les Rois de Portugal sont Grands Maîtres de l'Ordre de CHRIST, qui reside à Tomar, & de ceux d'Avis & de saint Jacques, dont la residence est à Palmella, près de Setuval. Ils prennent les titres suivans, N. Roi de Portugal, des Algarves, deçà & de là les mers d'Afrique, Seigneur de Guinée, de la navigation, conquête & commerce d'Ethiopie, d'Arabie, de Perse & des Indes. Le fils aîné du Roi porte le titre de Prince du Bresil.

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES ROIS de Portugal.

Henri de Bourgogne, 1089. & mourut en 1112.

Ans de J.C.		*Durée.*	
1139	Alfonse I. dit *Henriquez*,	46	
1185	Sanche I.	27	
1212	Alfonse II.	21	
1233	Sanche II. dit *Capel*, chassé,	13	
1246	Alfonse III.	33	
1279	Denys, dit *le Pere de la Patrie*,	46	
1325	Alfonse IV. surnommé *le Fier*,	32	
1357	Pierre *le Justicier*,	10	
1367	Ferdinand,	17	
1385	Jean I. dit *le Pere de la Patrie*,	49	
1433	Edoüard,	5	
1438	Alfonse V. surnommé l'*Africain*,	43	
1481	Jean II. dit *le Grand & le Severe*,	14	
1495	Emmanuel *le Grand*,	26	
1521	Jean III.	35	*6. mois.*
1557	Sebastien,	22	
1578	Henri, Cardinal,	1	*5. mois.*
1580	Philippe II. Roi d'Espagne,	18	
1598	Philippe III. Roi d'Espagne,	23	
1621	Philippe IV. Roi d'Espagne,	19	
1640	Jean IV. dit *le Fortuné*,	16	
1656	Alfonse-Henri, détrôné en 1667.		
1667	Pierre II. auparavant Regent de Portugal,	39	
1706	Jean V.		

Après cette succession abregée, on a cru devoir ajoûter ici la succession genealogique de tous les Rois de Portugal, avec les differentes branches qui en sont sorties.

SUCCESSION GENEALOGIQUE DES ROIS de Portugal.

I. HENRI de Bourgogne, Comte de Portugal, quatriéme fils de HENRI, fils ainé de ROBERT I. Duc de Bourgogne, conquit le Roïaume de Portugal sur les Maures (*Voïez* HENRI.) Il mourut le 1. Novembre 1112. âgé de 67. ans, selon quelques-uns, & selon d'autres, de 50. aïant eu de *Therese*, fille *naturelle* d'*Alfonse* VI. Roi de Castille, morte l'an 1130. ALFONSE qui suit; *Urraque*, mariée à *Veremond* Paxés de Trava, Comte de Trastamara; & *Therese*, nommée aussi *Sanche*, mariée 1°. à *Ferdinand*, dit *Sanche* Nunex de Barbosa; 2°. à *Ferdinand* Mendez Seigneur de Bragance. *Il eut aussi un fils naturel*, Pierre-Alfonse, *Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, qui fit un voïage en France l'an* 1147. *& passa le reste de ses jours dans le Monastere d'Alcobace, où il fut enterré.*

II. ALFONSE I. du nom, Roi de Portugal, surnommé *Henriquez*, fut couronné le 27. Juillet 1139. (*Voïez* ALFONSE.) & mourut le 9 Decembre 1185. en la 76. année. Il avoit épousé en 1146. *Mahaud*, fille d'*Amé* III. Comte de Maurienne, dont il eut *Henri*, né en 1147. mentionné dans une Lettre que son pere écrivit à S. Bernard, mort jeune; SANCHE qui suit; *Jean*; *Urraque*, femme de *Ferdinand* II. Roi de Leon & de Galice, dont elle fut separée pour cause de parenté, quoiqu'elle en eût un fils; *Mahaud*, appellée aussi *Therese*, mariée 1°. en 1184. à *Philippe* d'Alsace, Comte de Flandres; 2°. à *Eudes* III. Duc de Bourgogne, dont elle fut separée en 1195. & mourut le 6. Mai 1218. près de Furnes en Flandres, étant tombée dans un marais; & *Sanche*, vivante en 1158. *Il laissa aussi cinq enfans naturels, qui ne firent point souche; sçavoir*, Ferdinand-Alfonse; *Alfier Major du Roïaume, nommé dans une Charte de* 1166. Pierre Alfonse, *Religieux à Alcobace*; Alfonse, *Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem, mort en* 1207. Therese, *mariée à* Sanche *Nunez*; *&* Urraque, *femme de* Pierre-Alfonse *de Viegas*.

III. SANCHE I. du nom, dit *le Populaire*, Roi de Portugal, mourut en 1212. (*Voïez* SANCHE.) Il épousa en 1181. *Douce*, fille de *Raimond Berenger* IV. du nom, Comte de Barcelonne, morte en 1198. aïant eu ALFONSE II. qui suit; *Ferdinand*, qui fut Comte de Flandres, par sa femme *Jeanne*, fille de *Baudoüin* IX. Comte de Flandres, élû Empereur de Constantinople: il fut pris à la journée de Bouvines en 1214. ne sortit de prison que l'an 1227. & mourut à Noyon sans enfans l'an 1233. *Pierre*, Comte d'Urgel, puis Prince de Majorque, né en 1187. qui épousa *Aramburge* Comtesse d'Urgel, morte en 1231. il échangea le Comté d'Urgel pour la Principauté de Majorque avec Jacques *le Conquerant*, Roi d'Aragon, & mourut en 1258. sans laisser de posterité; *Henri*, & *Raimond*, morts jeunes; *Therese*, femme d'*Alfonse* IX. du nom, Roi de Leon & de Galice, dont elle fut separée pour cause de parenté, morte en 1250. au Monastere de Lorvano, qu'elle dota, & où elle vécut saintement; *Mahaud*, femme de *Henri* I. du nom, Roi de Castille, separée aussi pour parenté, morte au Monastere d'Aroce, qu'elle fonda; *Sanche*, Abbesse de Lorvano, morte en 1229. *Blanche*, Dame de Guadalaxara, morte sans alliance en 1240. & *Berengere*, morte jeune. Le Roi SANCHE *laissa aussi des enfans naturels; sçavoir*, Martin, *Comte de Trastamara en Galice, qui suivit le parti du Roi de Leon contre le Roi de Portugal son frere, dont il défit les troupes par deux fois. Il mourut sans enfant*, d'Ollaile *Perés de Castro, fille de* Pierre-Fernandez *de Castre, dit* le Castillan; Roderic, *tué dans un combat près de Porto l'an* 1245. Gilles-Sanche, *mort sans alliance en* 1236. Urraque-Therese-Sanche, *mariée à* Alfonse *Tellez* le Vieux, *qui fit bâtir la ville d'Albuquerque*; *&* Constance, *morte en* 1269.

IV. ALFONSE II. du nom, Roi de Portugal, surnommé *le Gras*, mourut le 25. Mars 1223. (*Cherchez* ALFONSE.) De son épouse *Urraque*, fille puinée d'*Alfonse* IX. du nom, Roi de Castille, il laissa SANCHE II. qui suit, ALFONSE III. mentionné après son frere; *Ferdinand*, dit l'*Infant de Sepe* ou de *Ceuta*, qui assista Ferdinand III. Roi de Castille en la guerre qu'il fit aux Maures, épousa *Sanche Ferdinandine* de Lara, fille de *Ferdinand*, Comte de Lara, & mourut en 1246. *Vincent*, mort jeune; & *Leonore*, mariée en 1229. à *Valdemar* III. du nom, Prince de Danemarck, morte de regret de la perte de son mari. *Il laissa aussi un bâtard*, Jean-Alfonse, mort en 1234.

V. SANCHE II. du nom, Roi de Portugal, surnommé *Capel*, épousa secretement *Mencie*, fille de *Diego* Lopés de Haro. Il fut chassé de son Roïaume par ses sujets, à cause de sa foiblesse naturelle, & mourut sans enfans à Tolede l'an 1246. âgé de 39. ans.

V. ALFONSE III. du nom, Roi de Portugal & des Algarbes, né le 5. Mai 1210. succeda à son frere, fut excommunié par le Pape, & mourut en Février 1279. (*Cherchez* ALFONSE.) Il avoit épousé 1°. en 1235. *Mahaud* Comtesse de Boulogne & de Dammartin, veuve de *Philippe* de France, Comte de Mante, & fille unique de *Renaud* Comte de Dammartin, & d'*Ide* Comtesse de Boulogne. Elle fut répudiée, & mourut avant l'an 1258. Le Roi Alfonse prit une seconde alliance en 1253. avec *Beatrix*, fille *naturelle* d'*Alfonse* X. du nom, Roi de Castille. Il en eut DENYS qui suit; *Alfonse*, Seigneur de Portalegre, qui d'*Ioland* de Castille, fille de *Manuel* Infant de Castille, eut *Alfonse*, Seigneur de Leiria, mort sans posterité; *Isabelle*, mariée à *Jean*, dit *le Borgne*, Comte de Biscaye; *Constance*, alliée à *Gonçalez* Nunex de Lara; *Marie*, qui épousa 1°. *Tellez*, fils d'*Alfonse*, Infant de Molina, Seigneur de Montalegre: 2°. *Ferdinand* de Haro, Seigneur d'Ordugna; & *Beatrix*, femme de *Pierre-Fernandez* de Castro, Seigneur de Lemos. Les autres enfans de ALFONSE III. furent *Blanche*, Abbesse de Lorvano, puis de las Huelgas de Burgos; deux garçons & deux filles morts en bas âge. *Il eut encore sept enfans naturels*, 1. Ferdinand-Alfonse, *Chevalier des Ordres des Templiers*; 2. Gilles, *Commandeur de l'Eglise de saint Blaise*; 3. Alfonse-Denys, *qui laissa posterité*; 4. Martin-Alfonse, *dit* Chicorro, *qui laissa aussi posterité*; 5. Leonore, *femme d'*Etienne *de Sousa*; 6. Leonore, *dite* la Jeune, *Religieuse à sainte Claire de Santaren*; *&* 7. Urraque, *mariée à* Jean *Mendez de Briteros*.

VI. DENYS Roi de Portugal, surnommé *le Pere de la Patrie*, né le 12. Octobre 1261. mourut le 7. Janvier 1325. (*Voïez* DENYS.) Sa femme fut sainte *Elisabeth* d'Aragon, fille aînée de *Pierre* III. du nom, Roi d'Aragon, qu'il épousa en 1281. Elle prit l'habit du Tiers-Ordre de saint François après la mort de son mari, mourut le 4. Juillet 1336. & fut canonisée en 1625. (*Cherchez* sainte ELIZABETH.) Leurs enfans furent ALFONSE IV. qui suit; *Isabelle*, & *Constance*, femme de *Ferdinand* IV. du nom, Roi de Castille, morte en 1350. *Il laissa aussi six enfans naturels; l'aîné* Alfonse-Sanche, *fut Comte d'Albuquerque, & Grand-Maître de Portugal, qui de* Therese *Martinez, fille de* Jean Alfonse, *Seigneur d'Albuquerque, laissa* Jean Alfonse, *Comte d'Albuquerque, qui épousa* Isabelle *de Menesés, & qui mourut en* 1354. *laissant* Martin-Gilles *d'Albuquerque, tué en* 1362. *par* Pierre le Cruel, *Roi de Castille; & trois enfans naturels. Le second*, Pierre, *fut Comte de Barcellos, & épousa* 1°. Blanche *Perez de Portello*; 2°. Marie *Ximenés, & mourut sans enfans en* 1355. *Ce Comte écrivit une Histoire des illustres Familles de Portugal. Le troisiéme*, Ferdinand-Sanche, *mourut aussi sans posterité de* Froyla *Tannez de Briteros. Le quatriéme*, Jean-Alfonse, *Seigneur d'Aronce, fut tué par le Roi Alfonse IV. son frere, le* 4 *Juin* 1336. *La cinquiéme*, Marie, *fut alliée, selon quelques-uns, à* Jean *de la Cerda*; *& la sixiéme*, Marie, *fut Religieuse à Odivellas.*

VII. ALFONSE IV. du nom, Roi de Portugal, &c. surnommé *le Fier*, né le 8. Février 1290. mourut en Mai 1357. (*Cherchez* ALFONSE.) Il avoit épousé *Beatrix*, fille de *Sanche* IV. du nom, Roi de Castille, & il en eut *Alfonse*, *Denys* & *Jean*, morts en bas âge; PIERRE qui suit, *Marie* mariée en 1328. avec *Alfonse* XI. du nom, Roi de Castille, morte en 1356. & *Leonore*, seconde femme de *Pierre* IV. du nom, Roi d'Arragon, morte en 1348.

VIII. PIERRE, dit *le Justicier* & *le Severe*, Roi de Portugal, né le 19. Avril 1320. mourut le 19. Janvier 1367. (*Voïez* PIERRE.) Après avoir répudié sa premiere femme, *Blanche*, fille de *Pierre* Infant de Castille, il épousa en 1340. *Constance* Manuel, fille de *Jean*, Duc de Pennafiel, morte en 1344. Il en eut FERDINAND qui suit; & *Marie*, femme de *Ferdinand* d'Arragon, Marquis de Tortose, &c. *Il eut aussi cinq bâtards*; Alfonse, *mort en jeunesse*; Jean, *Duc de Valencia & de Campos qui épousa* 1°. Marie *Tellez, qu'il fit mourir sous un faux prétexte*; 2°. Constance, *fille* naturelle *de* Henri II. *Roi de Castille, desquelles il eut des enfans qui ne firent pas longue posterité*; Denys, *qui épousa* Jeanne *de Castille, fille* naturelle *de* Henri II. *Roi de Castille, & qui laissa des enfans, dont la posterité a subsisté sous le nom de*

Torres

Torres *&* *de* Portugal, *Comtes de Villar : l'un d'eux rendit de grands services au Roi d'Espagne Philippe II.* Jean, *qui fut Roi de Portugal ; &* Beatrix, *épouse de* Sanche, *bâtard de Castille, Comte d'Albuquerque.*

IX. Ferdinand Roi de Portugal, né le 27. Février 1340. mourut le 20. Octobre 1383. (*Voiez* FERDINAND.) Il avoit contracté en 1371. un mariage illegitime avec *Eleonore* Tellez, mariée à *Jean Laurent* d'Acugna. Il en eut *Beatrix*, née en 1372. mariée en 1383. avec *Jean* I. du nom, Roi de Castille. *Jean* Grand-Maître d'Avis son oncle, bâtard, la priva de la succession. *Ce Roi laissa aussi une bâtarde*, Isabelle, *mariée en* 1378. *avec* Alfonse *bâtard de Castille.*

SUITE DES ROIS DE PORTUGAL, issus d'un bâtard du Roi Pierre le Justicier.

IX. Jean I. du nom, fils *naturel* de Pierre Roi de Portugal, né le 11. Avril 1350. fut Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, s'empara du Trône de Portugal après la mort de son frere *Ferdinand*, au préjudice de sa niéce *Beatrix*. (*Cherchez* JEAN) & mourut le 14. Août 1433. Il avoit épousé en Février 1387. *Philippe* d'Angleterre-Lancastre, sœur aînée de *Henri* IV. Roi d'Angleterre, morte de peste le 9. Juin 1415. dont il eut *Alfonse*, mort en 1400. Edouard qui suit; *Pierre*, Duc de Coimbre, qui fut Regent du Roiaume de Portugal, & fut tué dans un combat le 20. Mai 1449. (*Cherchez* PIERRE.) Il avoit épousé *Isabelle* d'Arragon, fille aînée de *Jacques* d'Arragon II. du nom, Comte d'Urgel, & d'*Isabelle* d'Arragon, & il en eut *Pierre*, qui fut proclamé Roi d'Arragon & Comte de Barcelonne par les Catalans & par quelques Grands d'Arragon, au mois de Decembre 1464. Il mourut le 30. Juin 1466. *Jacques*, Archevêque de Lisbonne, fait Cardinal par le Pape Calixte III. en 1456. mort à Florence le 16. Avril 1459. *Jean*, Duc de Coimbre, Prince d'Antioche, & Regent du Roïaume de Chypre, qui épousa *Charlotte*, fille unique de *Jean* II. Roi de Chypre, & d'*Helene* Paleologue. Il fut fait Chevalier de la Toison d'Or par Philippe *le Bon*, Duc de Bourgogne, & mourut de poison sans posterité en 1457. *Isabelle*, premiere femme d'*Alfonse* V. Roi de Portugal; *Philippe*, Religieuse; & *Beatrix*, mariée en 1450. à *Adolphe* de Cléves, Seigneur de Ravestein. Le quatriéme fils du Roi Jean I. fut *Henri*, Duc de Viseo, & Grand-Maître de l'Ordre de Christ, qui travailla beaucoup à la découverte des terres inconnuës, & mourut en 1460. âgé de 67. ans. Le cinquiéme, *Jean*, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, & Connêtable de Portugal, mort en 1442. laissant d'*Isabelle* de Portugal, fille d'*Alfonse* I. Duc de Bragance; *Jacques*, Grand-Maître de saint Jacques, & Connêtable de Portugal, mort en Afrique en 1443. *Isabelle*, épouse de *Jean* II. Roi de Castille, morte le 15. Août 1496. & *Beatrix*, femme de *Ferdinand* de Portugal, Duc de Viseo son cousin, morte en 1506. Le Roi Jean eut un sixiéme fils, *Ferdinand*, Grand-Maître de l'Ordre d'Avis, mort en ôtage parmi les Sarrasins l'an 1443. âgé de 41. an; & une fille, *Isabelle*, troisiéme femme de *Philippe*, dit *le Bon*, Duc de Bourgogne. *Il laissa aussi un bâtard*, Alfonse, *Duc de Bragance, dont la posterité sera ci-après déduite ; &* Beatrix, *mariée* 1°. à Gilbert *Talbot, V. du nom, Baron d'Irchenfeld, Chevalier de l'Ordre de la Jarretiere ;* 2°. à Thomas *Comte d'Arendel Anglois.*

X. Edouard Roi de Portugal, &c. né l'an 1401. mourut le 9. Septembre 1438 âgé de 37. ans. (*V.* EDOUARD.) Il épousa en 1428. *Leonore*, fille puisnée de *Ferdinand* IV. Roi d'Arragon, morte subitement le 18. Février 1445. dont il eut Alfonse V. qui suit; Ferdinand Duc de Viseo, dont le fils continua la suite des Rois de Portugal; *Philippe*, mort de peste à dix ans; *Eleonore*, mariée le 17. Mars 1452. à *Frederic* IV. du nom, Duc d'Autriche, depuis Empereur, morte en 1467. âgée de 33. ans; *Catherine*, promise à *Charles* de Navarre Prince de Viane, après la mort duquel elle se retira au Monastere de sainte Claire de Lisbonne, où elle mourut le 12. Juin 1463. & *Jeanne*, mariée en 1455. à *Henri* IV. du nom, Roi de Castille, morte en 1475. Le Roi Edouard *laissa aussi un bâtard*, Jean-Emmanuel, *qui prit l'habit de Religieux chez les Carmes de Lisbonne, fut Evêque de Ceuta en Afrique, & de Guarda, & eut des enfans. De l'un d'eux descend la Famille de* Manuel, *rétablie en Portugal, & qui a pris le nom de la mere de ce bâtard.*

XI. Alfonse V. Roi de Portugal, dit l'*Afriquain*, né en Janvier 1432. mourut le 24. Août 1481. (*Voiez* ALFONSE.) Il avoit épousé 1°. l'an 1447 *Isabelle*, fille de *Pierre* de Portugal, Duc de Coimbre, morte en Decembre 1456. dont il eut Jean II. qui suit; & *Jeanne*, née le 4. Février 1452. qui fut Regente du Roïaume pendant le voïage de son pere en Afrique l'an 1470. Au retour de ce Prince, elle se retira dans un Monastere, y vêcut en grande pieté, & mourut le 14. Mai 1490. Alfonse prit une seconde alliance en 1475. avec *Jeanne* de Castille sa niéce, fille de *Henri* IV. Roi de Castille, & de *Jeanne* de Portugal, dont il n'eut point d'enfans; & après sa mort elle se fit Religieuse au Couvent de sainte Claire à Santaren, qu'elle avoit fondé, & y passa plusieurs années saintement.

XII. Jean II. du nom, Roi de Portugal, &c. surnommé *le Grand* & *le Severe*, né le 3. Mai 1455. mourut le 25. Octobre 1495. (*Cherchez* JEAN.) Il épousa *Eleonore* de Portugal, fille aînée de *Ferdinand*, Duc de Viseo, & il en eut *Alfonse*, Prince de Portugal, qui fut marié en 1490. avec *Isabelle*, fille aînée de *Ferdinand* V. dit *le Catholique*, Roi d'Arragon, & d'*Isabelle* Reine de Castille. Il mourut sans posterité d'une chute de cheval, le 13. Juillet 1491. âgé de 16. ans. Jean II. *eut aussi un bâtard*, Georges, *tige des Ducs d'Aveiro & des Ducs d'Abrantes, Marquis de Val de Fuentes en Espagne*. Les Ducs d'Aveiro, qui prirent le surnom de *Lancastre*, finirent en 1665. par la mort de *Raimond* de Lancastre Duc d'Aveiro, & de Torta-Nova, qui ne laissa point d'enfans de *Claire-Louise* de Ligne, fille de *Claude Lamoral* Prince de Ligne, son oncle. *Pierre*, Evêque de Guarda, & nommé à l'Evêché de Braga en 1647. prit le titre de Duc d'Aveiro & de Lancastre. Les Ducs d'Abrantes subsistent en Espagne dans la posterité d'Augustin de Alemcastro, dont le pere Alfonse de Lancastre, Grand-Commandeur de saint Jacques, avoit été créé Duc d'Abrantes par Philippe IV. Roi d'Espagne en 1645. Les Grands Commandeurs de l'Ordre d'Avis sont sortis aussi de Georges, bâtard de Portugal; & c'est de cette branche qu'étoit issu Dom *Verissimo* d'Alemcastro, Archevêque de Prague, ensuite de Lisbonne, créé Cardinal par Innocent XI. en 1686. & mort le 13. Decembre 1692. âgé de 82. ans. Son frere *Joseph* de Lancastre a été Evêque de Miranda, depuis d'Algarve, & en 1680. de Leyria, mort en Septembre 1706.

DUCS DE VISEO, TIGE DE LA SUITE DES ROIS de Portugal.

XI. Ferdinand de Portugal Duc de Viseo, Grand-Maître des Ordres de Christ & de saint Jacques, & Connêtable de Portugal, le second fils du Roi Edouard, accompagna le Roi Alfonse son frere à l'expedition d'Afrique, se trouva à la prise d'Alcacer, prit la ville d'Anose sur les Maures, & mourut le 8. Septembre 1470. âgé de 37. ans. Il avoit épousé *Beatrix*, fille de *Jean* de Portugal, Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, & Connêtable de Portugal, dont il eut *Jean*, Duc de Viseo, mort sans lignée avant l'an 1484. Jacques qui suit; Emanuel, Roi de Portugal, mentionné après son frere; *Eleonore*, femme de *Jean* II. du nom, Roi de Portugal; & *Isabelle*, seconde femme de *Ferdinand* de Portugal II. du nom, Duc de Bragance.

XII. Jacques de Portugal, Duc de Viseo, conspira contre le Roi *Jean*, son beau frere, & fut tué par la propre main de ce Roi avec qui il dînoit le 22. Août 1484. n'aïant encore que 20. ans. *Il laissa un fils naturel* Alfonse, *Duc de Viseo, créé par le Roi Emanuel Connêtable de Portugal l'an* 1500. *qui mourut quatre ans après, pere de* Beatrix *de Portugal, femme de* Pierre, *Marquis de Villa-real.*

XII. Emanuel de Portugal, Duc de Viseo, né le 31. Mai 1469. succeda à la Couronne de Portugal au Roi Jean II. son cousin germain l'an 1495. fut surnommé *le Grand*, & mourut le 13. Decembre 1521. (*Cherchez* EMANUEL.) Il fut marié trois fois, 1°. en 1497. avec *Isabelle* d'Arragon, dite de *Castille*, veuve d'*Alfonse* Prince de Portugal, fils aîné du Roi *Jean* II. morte en travail d'enfant le 24. Août 1498. en sa 28. année; 2°. le 30. Octobre 1500. avec *Marie* sœur de la précedente, morte aussi en travail d'enfant l'an 1517. 3°. en 1519. avec *Eleonore* d'Autriche, sœur aînée de l'Empereur *Charles* V. qui fut remariée avec *François* I. Roi de France, morte en 1558. Du premier lit vint *Michel* Prince de Portugal né le 24. Août 1498. mort le 20. Juillet 1500. & du second lit sortirent Jean III. qui suit; Louis Duc de Beja, né le 3. Mars 1506. mort en 1555. laissant Antoine, Prieur de Crato, tige des Princes de Portugal, mentionnée ci après; *Ferdinand*, né en 1507. mort en 1534. sans laisser d'enfans de *Guyomare* Coutinho, fille de *François*, Comte de Marialva; *Alfonse*, né en 1509. qui fut Abbé d'Alcobace, Archevêque d'Evora, ensuite de Lisbonne, créé Cardinal par le Pape Leon X. en 1517. & qui mourut en 1540. Henri, Cardinal & Roi de Portugal, mentionné ci-après; *Edouard*

Duc de Guimaraens, né en 1515. mort en 1540. aïant eu d'*Isabelle* de Portugal fille de *Jacques* Duc de Bragance, trois enfans, sçavoir *Edouard* II. du nom, Duc de Guimaraens & Connétable de Portugal, mort en 1576. sans posterité; *Marie* de Portugal mariée en 1566. à *Alexandre* Farnese Duc de Parme, morte en 1577. & *Catherine* épouse de *Jean* de Portugal I. du nom, Duc de Bragance. Le Roi EMANUEL eut encore du secon lit *Isabelle* née en 1503. mariée en 1526. à *Charles* V. Empereur & Roi d'Espagne, morte le 1. Mai 1539. & *Beatrix* née en 1504. mariée en 1521. à *Charles* III. Duc de Savoye, morte le 8. Janvier 1538. Du troisiéme lit il eut *Marie* née en 1521. morte en 1578. sans alliance.

XIII. JEAN III. du nom Roi de Portugal, né le 6. Juin 1502. mourut d'apoplexie le 2. Août 1557. Il avoit épousé en 1525. *Catherine* d'Autriche sœur puînée de l'Empereur *Charles* V. morte en 1577. dont il eut entre autres enfans JEAN Prince de Portugal qui suit; & *Marie* née le 15. Octobre 1527. mariée en 1543. à *Philippe* II. Roi d'Espagne, morte en couche le 12. Juillet 1545. *Il laissa aussi un Bâtard* Edoüard, *qui fut Archevêque de Bragues, & mourut en* 1543. *âgé de 22. ans.*

XIV. JEAN Prince de Portugal, né le 3. Juin 1537. mourut avant son pere le 2. Janvier 1554. Il avoit épousé en 1553. *Jeanne* seconde fille de l'Empereur *Charles* V. & d'*Isabelle* de Portugal, morte en 1578. aïant eu SEBASTIAN qui suit.

XV. SEBASTIEN Roi de Portugal, &c. né posthume le 20. Janvier 1554. succeda à son aïeul sous la tutelle & Regence de la Reine Catherine d'Autriche, & fut tué à la journée d'Alcacer le 4. Août 1578. sans avoir été marié. *Cherchez* SEBASTIEN.

XIII. HENRI cinquiéme fils du Roi EMANUEL, né le 31. Janvier 1512. fut successivement Archevêque de Bragues, de Lisbonne & d'Evora, créé Cardinal par le Pape Paul III. en 1546. & reconnu Roi de Portugal après la mort du Roi Sebastien son petit neveu. Il n'en joüit pas long tems, étant mort le 31. Janvier 1580. Les Rois d'Espagne s'emparerent de la Couronne de Portugal, & Philippe II. Philippe III. & Philippe IV. en furent Rois successivement.

BASTARDS DE PORTUGAL QUI APRE'S LA mort du Roi Henri prétendirent à la Couronne.

XIV. ANTOINE de Portugal Prieur de Crato, fils *naturel* de LOUIS Duc de Beja, qui étoit second fils du Roi EMANUEL: d'autres disent que le Duc avoit épousé la mere d'Antoine, mais que le mariage n'avoit point été approuvé. Quoiqu'il en soit, il nâquit en 1531. & prit la qualité de Roi de Portugal dans Lisbonne le 24. Juin 1580. Il mourut à Paris le 25. Août 1595. & fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers en la Chapelle de Gondi. (*Voiez* ANTOINE.) *Il laissa des enfans naturels, sçavoir* EMANUEL, *qui suit*; CHRISTOPHLE, *qui prit le titre de Roi de Portugal, mourut à Paris le 3. Juin* 1638. *âgé de* 66. *ans, & gît auprès de son pere*; Denys *Religieux au Monastere de Valbenne de l'Ordre de Citeaux*; Jean, *mort sans alliance*; Philippe & Loüise *Religieuses.*

XV. EMANUEL I. du nom, Prince de Portugal, fut Viceroi des Indes, & mourut à Bruxelles le 22. Juin 1638. âgé d'environ 70. ans. Il epousa 1°. en 1597. *Emilie* de Nassau, fille de *Guillaume* Prince d'Orange, & de *Anne* de Saxe sa seconde femme, morte à Geneve après l'an 1624. 2°. *Loüise* Osorio. De sa premiere femme vint *Emanuel* II. du nom Prince de Portugal, qui se fit Carme le 15. Juillet 1628. & embrassa depuis la Religion Protestante, mort en 1686. Il épousa en 1646. *Jeanne* Comtesse de Hanaw, fille d'*Albert* Comte de Hanaw, morte en 1673. dont il eut *Wilhelmine-Amelie* morte jeune; *Elisabeth-Marie* née le 20. Novembre 1648. mariée le 11. Avril 1678. à *Adrian* Baron de Ghent; *Anne Louise* née en 1649. morte sans alliance; & *Christine Delphine* née le 15. Decembre 1650. aussi morte sans alliance. Les autres enfans d'EMANUEL I. furent LOUIS-GUILLAUME, qui suit; *Marie Belgique*; *Emilie-Louise*; *Anne Louise*; *Julienne Catherine*; *Sabine* morte sans alliance; & *Maurice-Eleonore* mariée à *Georges* Frederic Prince de Nassau Siegen, morte en 1674.

XVI. LOUIS GUILLAUME Prince de Portugal, Marquis de Tramoso, épousa en 1631. *Anne-Marie* Capece Galeoti, fille de *Jean-Baptiste* Capece Galeoti Prince de Monteleon, & de *Diane* Spinelli, dont il eut *Emanuel-Eugene* de Portugal III. du nom, Marquis de Troncos & de Tramoso, mort à Rome sans alliance en Septembre 1687. & *Ferdinand-Alexandre* de Portugal, Chevalier de S. Jacques, Abbé de S. Bernard d'Anvers, mort.

DUCS DE BRAGANCE BASTARDS de Portugal, de qui sont issus les Rois d'aujourd'hui.

X. ALPHONSE de Portugal I. du nom, Duc de Bragance, Comte de Barcellos & Seigneur de Guimaraens, fils *naturel* de JEAN I. du nom Roi de Portugal, & d'*Agnés* Pirez, mourut en 1461. Il épousa 1°. *Beatrix* fille & heritiere de *Nuno-Alvarez* Pereira Connétable de Portugal, Comte de Barcellos & d'Ourem: 2°. *Constance* de Castille, dite de *Noregna*, fille d'*Alfonse* de Castille Comte de Gijon, & d'*Isabelle* de Portugal. Il eut du premier lit ALPHONSE de Portugal Comte d'Ourem, tige des Comtes de VIMIOSO; FERDINAND Duc de Bragance, qui suit; & *Isabelle* femme de *Jean* de Portugal son cousin, morte en 1445.

XI. FERDINAND de Portugal I. du nom, Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa, Seigneur de Guimaraens & Gouverneur de Ceuta, épousa *Jeanne* de Castro, fille de *Jean* Seigneur de Cadaval, dont il eut FERDINAND II. qui suit; *Jean* Marquis de Montemajor Connétable de Portugal, mort en Castille sans enfans d'*Isabelle* de Norogna; ALVARA Comte d'Olivença, tige des Marquis de FERREIRA, dont la posterité sera rapportée ci après; ALFONSE Comte de Faro, qui a fait la branche des Comtes d'ODEMIRA; *Catherine*, promise à *Jean* Coutigno Comte de Marialva, morte avant le mariage; *Beatrix* épouse de *Pierre* de Menesés Marquis de Villereal; & *Guyomare* femme de *Henri* de Menesés Comte de Loulle.

XII. FERDINAND de Portugal II. du nom, Duc de Bragance & de Guimaraens, encourut la disgrace du Roi Jean II. qui lui fit faire son procès & trancher la tête à Evora le 21. Juin 1483. Il avoit épousé 1°. *Eleonore* de Menesés, fille de *Pierre* Comte de Villereal: 2°. *Isabelle* de Portugal, fille de *Ferdinand Duc* de Viseo. Il eut du second lit *Philippe* mort en Castille peu après son pere, sans avoir été marié; JACQUES, qui suit; DENYS tige des Comtes de Lemos, dont la posterité sera rapportée ci-après; *Alfonse* Grand Commandeur de l'Ordre de Christ, qui épousa *Jeronime* de Norogna, mort sans enfans; *Marguerite* & *Catherine*, decedées sans alliance.

XIII. JACQUES de Portugal Duc de Bragance, Marquis de Villaviciosa & Comte de Barcellos, fut désigné Roi de Portugal par le Roi Emanuel l'an 1498. s'il venoit à mourir sans enfans, à l'exclusion de l'Empereur Maximilien I. comme étranger, quoique fils d'*Eleonore* de Portugal; & le fit encore General d'une armée navale qu'il envoïa en Afrique l'an 1513. Il épousa 1°. *Eleonore* de Guzman, fille de *Jean* Duc de Medina Sidonia: 2°. *Jeanne* fille de *Diege* de Mendoze. Il eut du premier lit THEODOSE, qui suit; & *Isabelle* femme d'*Edouard* de Portugal Duc de Guimaraens: & du second lit *Jacques* mort sans lignée; *Constantin*, Grand Chambellan du Roi Jean III. son Ambassadeur en France l'an 1549. & Viceroi des Indes, mort sans enfans de *Marie* de Menesés, fille de *Roderic* de Mello Marquis de Ferreira, & de *Beatrix* de Menesés; *Fulgence* Prieur de Guimaraens, *qui laissa deux enfans naturels*; François *Chanoine à Evora, mort en* 1634. & Angelique *Abbesse de Villaviciosa*; *Theoton* Archevêque d'Evora, mort en 1602. *Jeanne*, femme de *Bernardin de* Cardenas Duc de Maqueda, d'où descendent les Ducs de ce nom; *Eugenie* épouse de *François* de Mello Marquis de Ferreira; *Marie* Abbesse de Villaviciosa; & *Vincente* Religieuse au même Monastere.

XIV. THEODOSE de Portugal I. du nom, Duc de Bragance, &c. épousa 1°. *Isabelle* de Castro, fille de *Denys* de Portugal-Bragance Comte de Lemos: 2°. *Beatrix* de Portugal-Lancastre, fille de *Louis* I. Grand Commandeur d'Avis. Du premier lit vint JEAN, qui suit; & du second sortirent *Jacques* tué à la journée d'Alcacer, avec le Roi Sebastien en 1578. & *Isabelle* femme de *Michel* de Menesés Duc de Camina.

XV. JEAN de Portugal I. du nom, Duc de Bragance & de Barcellos, Connétable de Portugal, s'accorda avec Philippe II. Roi d'Espagne, pour ses prétentions sur le Portugal, & fut fait Chevalier de la Toison d'Or en 1581. Il mourut en 1582. aïant eu de *Catherine* fille puînée d'*Edouard* de Portugal Duc de Guimaraens, THEODOSE II. qui suit; EDOUARD tige des Ducs d'OROPESA; *Alexandre* Archevêque d'Evora; *Marie*, morte promise au Duc de Parme; & *Seraphine* épouse de *Jean-Fernandez* Pacheco Duc d'Escalona.

XVI. THEODOSE de Portugal II. du nom, Duc de Bragan-

ce & de Barcellos, Connétable de Portugal, mourut le 29. Novembre 1630. Il avoit épousé en 1602. *Anne* de Velasco & de Giron, fille de *Jean* Fernandez de Velasco Duc de Frias, Gouverneur de Milan, & de *Marie* Giron, dont il eut JEAN IV. Roi de Portugal, qui suit; *Edouard* Prince de Portugal, qui après avoir servi l'Empire en Allemagne plusieurs années, fut arrêté prisonnier à Ratisbonne en 1641. & conduit au château de Milan, où il mourut le 3. Septembre 1649. âgé de 44. ans sans posterité; *Alexandre* né en 1607. mort le 31. Mai 1637. & *Catherine* née en 1606. morte jeune.

ROIS DE PORTUGAL DE LA MAISON de Bragance.

XVII. JEAN IV. du nom Roi de Portugal, Duc de Bragance & de Barcellos, dit *le Fortuné*, né le 19. Mars 1604. fut proclamé Roi de Portugal le 1. Decembre 1640. (*Cherchez* JEAN) & mourut le 6. Novembre 1656. Il avoit épousé en 1632. *Louise* de Guzman, fille aînée de *Jean-Emanuel* Perez de Guzman Duc de Medina Sidonia, qui fut Regente durant la minorité de son fils, & mourut le 28. Février 1666. Leurs enfans furent *Theodose* Prince de Portugal, né le 8. Février 1634. mort en 1653. ALFONSE HENRI qui suit; PIERRE mentionné après son frere; *Marie* née le 18. Septembre 1636. morte sans alliance: & *Catherine* Infante de Portugal, née le 25. Decembre 1638. mariée le 31. Mai 1662. à *Charles* II Roi d'Angleterre, dont elle resta veuve en 1685. Elle se retira à Lisbonne, & y mourut le 31. Decembre 1705 aïant été Regente durant la maladie du Roi *Pierre* son frere. *Il laissa aussi une fille naturelle*, Marie, qui *fut Religieuse Carmelite*.

XVIII. ALFONSE-HENRI VI. du nom, Roi de Portugal, &c. né le 21. Août 1643. succeda à son pere, & épousa le 25. Juin 1666. *Marie Elisabeth-Françoise* de Savoye, fille puînée de *Charles-Amedée* Duc de Nemours: mais aïant été reconnu impuissant, son mariage fut declaré nul en 1668. Ses mauvaises qualités & son incapacité le firent interdire du Gouvernement de ses Etats en 1669. On le conduisit dans l'isle de Tercere, d'où on le ramena au château de Cintra à sept lieuës de Lisbonne, où il mourut d'apoplexie le 12. Septembre 1683. *Cherchez* ALFONSE.

XVIII. PIERRE II. du nom, Roi de Portugal, des Algarbes, &c. né le 28. Avril 1648. fut établi Regent de Portugal le 22. de Novembre 1667. succeda à la Couronne en 1684. & mourut le 9 Decembre 1706. en sa 59. année. Il épousa 1°. le 2. Avril 1668. la Reine femme de son frere, morte le 27. Decembre 1683. laissant *Elisabeth-Marie-Louise-Josephe* Infante de Portugal, née le 6. Janvier 1669. morte le 21. Octobre 1690. Ce Prince se remaria le 2. Juillet 1687. à *Marie-Sophie-Elisabeth* de Baviere fille de *Philippe-Guillaume* Duc de Neubourg, Electeur Palatin, morte le 4. Août 1699. dont il eut *Jean* Prince du Bresil, né le 30. Août 1688. mort le 17. Septembre suivant; JEAN-FRANÇOIS-ANTOINE-JOSEPH BERNARD-BENOIST qui suit; *François-Xavier-Antoine-Urbain*, né le 25. Mai 1691. Prieur de Crato en 1695. *Antoine-François-Xavier* né le 15. Decembre 1695. *Emanuel* né le 3. Août 1697. lequel étant sorti de Lisbonne le 4. Novembre 1715. sous prétexte d'aller à la chasse, se mit dans une chaloupe qu'il avoit fait préparer, & alla s'embarquer sur un vaisseau Anglois qui l'attendoit, & qui partit aussi tôt; n'aïant avec lui que le fils du Comte de Tarouca, Ambassadeur de Portugal en Hollande, & deux Domestiques, & arriva le 22. du même mois à la Haye, après avoir été poursuivi quelque tems par un Corsaire d'Alger, où il resta *incognito* jusqu'à ce qu'étant passé en France sous le nom de Comte d'Ourem, il y demeura jusqu'à ce qu'aïant appris les préparatifs des Turcs pour faire la guerre à l'Empereur, il partit de Paris le 7. Juillet 1716. & se trouva à la prise de Temeswar sur les Turcs le 13. Octobre suivant; où s'étant dérobé à l'ouverture de la tranchée, il eut son cheval tué sous lui d'un coup de canon, qui lui effleura la jambe droite; *Therese-Josephe* née le 8. Février 1696. morte le 16. Fevrier 1704 & *Marie-Françoise-Xavier* née le 30. Janvier 1699. *Il laissa aussi une fille naturelle*, Loüise, *mariée* 1°. *en Mai* 1695. *à* Louis *de Portugal de Mello, de Ferreira, Duc de Cadaval*: 2°. *le* 16. *Septembre* 1702. *à* James *de Portugal de Mello, aussi Duc de Cadaval, frere de son premier mari*. Cherchez PIERRE II.

XIX. JEAN-FRANÇOIS-ANTOINE-JOSEPH BERNARD BENOIST V. du nom, Roi de Portugal, né le 22. Octobre 1689. fut proclamé Roi de Portugal le 1. Janvier 1707. & a épousé le 9. Juillet 1708. *Mariane-Josephe-Antoinette-Reine* Archiduchesse d'Autriche, fille puînée de l'Empereur *Leopold* & d'*Eleonore-Magdelaine-Therese* de Baviere-Neubourg sa troisiéme femme, dont il a eu *Pierre* Prince du Bresil, né le 19. Octobre 1712. mort le 29. Octobre 1714. JOSEPH Prince du Bresil après son frere, né le 6. Juin 1714. *Charles* né la nuit du 2. au 3. Mai 1716. & *Eleonore* Infante de Portugal, née le 4. Decembre 1711.

BRANCHES SORTIES DE LA MAISON de Portugal, & qui ont droit à la Couronne,

DUCS D'OROPESA.

XVI. EDOUARD de Portugal, second fils de JEAN Duc de Bragance, fut Marquis de Flechilla & Comte d'Oropesa par son mariage avec *Beatrix* de Tolede, fille de *Jean-Alvare* Comte d'Oropesa, & de *Louise* Pimentel, & prit une seconde alliance avec *Guiomare* Pardo, fille d'*Arias* Pardo Seigneur de Malagon. Ses enfans du premier lit furent FERDINAND qui suit; *Jean* & *François* morts jeunes.

XVII. FERDINAND ALVAREZ de Portugal, dit de Tolede, Monroy & Ayala, Marquis de Flechila & de Xarandilla, Comte d'Oropesa, &c. épousa *Mencie* Pimentel, fille de *Jean-Alphonse* Pimentel Comte de Benevent, & de *Mencie* Zuniga & Requesens, dont il eut *Jean* mort jeune; EDOUARD qui suit; & *Marie alliée* à *Pierre* Fazardo Marquis de Los Velés & de Molina.

XVIII. EDOUARD ALVAREZ de Portugal, dit de Tolede-Monroy & Ayala, faisoit sa demeure ordinaire à la Cour d'Espagne, fut créé Duc d'Oropesa, & nommé Viceroi de Navarre. Il épousa *Anne* de Modica-de-Cordone-Pimentel Comtesse d'Alcaudette & Marquise de Villar, fille de *Jean* de Zuniga-Requesens-Pimentel Marquis de Viana, & d'*Antoinette Fernandez* de Cordouë-Velasco, dont il eut entre autres enfans MANUEL-JOACHIM ALVAREZ qui suit.

XIX. MANUEL-JOACHIM-ALVAREZ de Tolede-Portugal Marquis de Xarandilla, Duc d'Oropesa, épousa le 26. Juillet 1664. *Isabelle* Pacheco d'Aragon-Velasco, fille d'*Alfonse-Melchior* Tellez-Giron-Pacheco, des Comtes de Montaluan, dont il a eu PIERRE-VINCENT qui suit; *Josephe-Antoinette* née le 8. Octobre 1681. mariée à *Emanuel-Gaspard* de Sandoval, de Giron, Marquis de Belmons: & *Marie-Perronnelle* de Portugal-Atocha, née le 19. Juin 1683.

XX. PIERRE VINCENT de Tolede Portugal, Marquis de Xarandilla, né le 5. Avril 1685.

COMTES DE LEMOS ET DE CASTRO.

XII. DENYS de Portugal, fils puîné de FERDINAND II. du nom, Duc de Bragance, fut Comte de Lemos, & établit sa demeure en Castille. Sa posterité prit le nom de Castro à cause de *Beatrix* de Castro Comtesse de Lemos son épouse. Il fut pere de FERDINAND qui suit; d'*Alfonse* de Castro grand Commandeur de l'Ordre de CHRIST, Ambassadeur à Rome, qui de *Jeronyme* Norogna laissa posterité; de *Pierre* Evêque de Guença, & de Lamego, Grand Aumônier de Philippe II. Roi d'Espagne; d'*Eleonore* Portugal-Castro mariée à *Jacques* Sarmiento de Mendoce, Comte de Ribadavia; d'*Isabelle* de Portugal-Castro premiere femme de *Theodose* de Portugal I. du nom Duc de Bragance, son cousin; d'*Antoinette* alliée à *Alvare* Coutinho Maréchal de Portugal; de *Mencie* premiere femme de *René* Comte de Chalant en Savoye; & de *Constance* de Portugal-Castro Religieuse à Lisbonne.

XIV. FERDINAND Ruis de Portugal-Castro Comte de Lemos & Marquis de Sarria, fut deux fois Ambassadeur à Rome. De *Therese* d'Andrada son épouse, fille & heritiere de *Ferdinand* Perez d'Andrada Comte de Villalva, &c. il eut PIERRE-FERDINAND qui suit; *Isabelle* mariée à *Roderic* de Moscoso Comte d'Altamira; & *Françoise* morte sans laisser de posterité de *Roderic-Hierôme* Portocarrero Comte de Medelin.

XV. PIERRE FERDINAND de Portugal de Castro, Comte de Lemos d'Andrada, &c. servit Philippe II. Roi d'Espagne à la conquête du Portugal. D'*Eleonore* de la Cuéva fille de *Bertrand* Duc d'Abulquerque, sa premiere femme, il eut FERDINAND-RODERIC qui suit; *Bertrand* qui servit le Roi d'Espagne en Italie, aux Indes & en Espagne, & qui laissa trois bâtards; *Therese* mariée à *Garcie* Hurtado-de Mendoce Marquis de Cagnete, Viceroi du Perou, & *Isabelle* morte jeune. De *Therese* Bobadilla & de la Cuéva sa seconde femme, fille de *Pierre* de Bobadilla Comte de Chinchon,

& de *Mencie* de la Cerda, nâquirent *Pierre* Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, dont la femme *Hieronyme* de Cordouë fut Dame d'honneur de la Reine Marguerite d'Autriche; *Roderic* de Castro Chanoine de Tolede Evêque de Camora & de Conca, puis Archevêque de Seville & Cardinal en 1583. mort le 26. Octobre 1600 *ayant eu trois enfans naturels*; *André* Commandeur de l'Ordre d'Alcantara, fils puîné de Pierre Ferdinand, épousa *Agnés* Henriquez de Ribera, fille de *Perez* Afan de Ribera, & d'*Agnés* Henriquez de Tabora Comtesse de la Torre, dont il eut *Pierre* de Portugal Castro mort jeune; *Agnés* de Castro Comtesse de Chinchon, Marquise de S. Martin & de la Vega, mariée à *Joseph. Alexis. Antoine* de Cardenas Ulloa-Zuniga Comte de la Puebla; & *Françoise* de Castro alliée à *François* de Guzman fils de *Pierre* Marquis de la Algava. *Il laissa aussi un bâtard nommé* Roderic. *Leur pere en avoit eu deux*; Antoine *Religieux Benedictin, Abbé de saint Benoît de Madrid & General de son Ordre*; & Jean *Religieux du même Ordre, Archevêque d'Otrante, mort en* 1603.

XVI. Ferdinand Roderic de Portugal de Castro, Comte de Lemos, fut Viceroi de Naples; Ambassadeur d'obedience de la part du Roi d'Espagne auprès du Pape Clement VIII. & mourut en 1601. De *Catherine* de Zuniga de Sandoval, il eut *Pierre Ferdinand* II. du nom, Comte de Lemos & d'Andrada, Viceroi de Naples, mort sans posterité de *Catherine* de Sandoval, fille de *François* Duc de Lerme, & de *Catherine* de la Cerda; François qui suit; & *Ferdinand*, qui épousa *Leonore* de Portugal, Comtesse de Gelves, dont il n'eut que *Catherine* mariée à *Alvare* de Portugal Colomb, Duc de Veraguas.

XVII. François de Portugal-Castro, Duc de Taurisano, Comte de Castro, de Lemos, &c. fut Viceroi de Naples & de Sicile, & mourut Religieux de saint Benoît à Burgos en 1637. De *Lucrece* Gattinara Legana, Comtesse de Castro, fille unique d'*Alexandre* Gattinara, Comte de Castro, & de *Vittoire* Caraccioli, il laissa François-Ferdinand qui suit; *Alexandre* & *François*, morts jeunes; *Catherine*; *Vittoire*; *Claire-Marie*, Religieuse déchaussée; *Elise* & *Marie*.

XVIII. François Ferdinand de Portugal de Castro, Duc de Taurisano, &c. fut Viceroi d'Arragon, puis de Sardaigne, enfin du Perou, & épousa *Antoinette* Giron, fille de *Pierre*, Duc d'Ossone, dont il eut Pierre Ferdinand III. du nom qui suit; *Marie Louise*, seconde femme de *Pierre* Nuno Colomb de Portugal, Duc de Veraguas; *Lucie-Antoinette* de Castro; *Marie* & *Catherine* Religieuses.

XIX. Pierre Ferdinand de Portugal Castro II. du nom, Duc de Taurisano, &c. Grand d'Espagne, mort en 1678. épousa *Anne*, veuve de *Henri* Pimentel de Guzman, Marquis de Tavara, & fille de *Charles* Borgia, Duc de Gandie, & d'*Artemise* Dona, dont il a eu *Ginez Fernandez* de Portugal de Castro, Comte de Lemos, de Castro & d'Andrada, Viceroi de Sardagne, qui épousa le 8. Septembre 1687. *Catherine* de Silva-de Mendoce, fille de *Georges-Marie*, Duc de Pastrana & de l'Infantado, dont il n'a point eu d'enfans; Salvador qui suit; & *Marie-Alberte* de Portugal de Castro, mariée à *Manuel* Didas Lopez de Zuniga, Duc de Bejar.

XX. Salvador de Portugal de Castro Comte de Castro de Lemos, d'Andrada & de Villalva, Duc de Taurisano, &c. mourut en 1694. Il avoit épousé *Françoise* Centurion de Cordoue, Mendoce, Carillo, Albornoz, Marquise d'Almagnan, fille de *François Cecil* Centurion, Marquis d'Estape & d'Almagnao, dont il a eu *Marie-Antoinette*; *Rose*, & *Raphaelle*.

MARQUIS DE FERREIRA DE MELLO, Ducs de Cadaval.

XII. Alvare de Portugal I. du nom, Seigneur de Ferreira, troisiéme fils de Ferdinand I. du nom, Duc de Bragance, fut Président du Conseil en Castille, & Chef de la Justice en Portugal. Il épousa *Philippe* de Mello, fille & heritiere de *Roderic*, Comte d'Olivença, dont il eut Roderic qui suit; Georges Comte de Gelves mentionné ci-après; *Isabel* alliée à *Alfonse* de Soto Major, Comte de Belcaçar; *Beatrix*, mariée à *Georges* Bâtard de Portugal, Seigneur d'Aveiro; *Jeanne*, seconde femme de *François* de Portugal, Comte de Vimioso; & *Marie*, femme de *Jean* de Sylva, Comte de Portalegre.

XIII. Roderic de Mello & de Portugal, Marquis de Ferreira, Comte d'Olivença & de Tentugal, fut Gouverneur de Tanger, épousa 1°. *Leonore*, fille de *François* d'Almeida Viceroi des Indes, 2° *Beatrix* de Menesés, fille d'*Antoine* d'Almada, Capitaine Major de Lisbonne, & de *Marie* de Menesés. Du premier lit vinrent, *Alvare* de Mello, mort avant son pere, dont le fils unique *Alvare* III. fut tué à la bataille d'Alcacer en 1578. François qui suit; & *Philippe*, mariée à *Alvare* de Sylva, Comte de Portalegre. Du second lit sortirent, *Alvare*; & *Marie* femme de *Constantin* de Portugal-Bragance.

XIV. François de Portugal de Mello, &c. eut d'*Eugenie*, fille de *Jacques* de Portugal, Duc de Bragance, *Roderic* tué à la bataille d'Alcacer; Nuno Alvare qui suit; *Jean*, Evêque de Viseo; Constantin, tige des Comtes d'Açumar; & *Jeanne* Abbesse de Villaviciosa. *Il laissa aussi deux Bâtards*; Joseph, *Evêque de Mirande, & Archevêque d'Evora*; & François *Bâtard de Mello*.

XV. Nuno Alvare de Portugal de Pereira de Mello, Comte de Tentugal, &c. mourut en Afrique, aïant eu de *Mariane* de Castro Osorio, fille de *Roderic* Moscoso, Comte d'Altamira, & d'*Isabel* de Castro, François II. qui suit, *Roderic* nommé Administrateur de l'Archevêché d'Evora sur la fin de 1642. *Eleonore*, femme d'*Emanuel* de Moura-Cortereal, Marquis de Castel-Rodrigo, Ambassadeur à Rome, Gouverneur des Païs-Bas en 1644. & *Jeanne*, femme de *Maurice* de Sylva Marquis de Gouvea.

XVI. François Pereira de Portugal de Mello II. du nom, Marquis de Ferreira, &c. Chevalier de l'Ordre de S. Jacques, Grand Veneur de Portugal, & General de la Cavalerie Portugaise, suivit le parti du Roi Jean IV. qui le fit Grand Maître de sa Maison, & l'envoïa Ambassadeur Extraordinaire en France en 1641. Il assista à la bataille de Badajos, l'an 1644. & mourut le 27. Mars 1645. Il n'eut point d'enfans de *Marie* de Sandoval sa premiere femme, fille de *Lopez* Moscoso-Osorio, Comte d'Altamira, & de *Leonore* de Sandoval: mais de *Jeanne* Pimentel sa seconde femme, fille d'*Antoine* Pimentel Marquis de Tabora, Viceroi de Valence, il eut pour enfans, Nuno Alvare qui suit; & *Theodose* de Mello, mort en 1672.

XVII. Nuno Alvare Pereira de Portugal de Mello, Duc de Cadaval, Marquis de Ferreira, & Comte de Tentugal, est Connêtable de Portugal, & Grand-Maître de la Maison de la Reine. Il épousa 1°. *Marie* de Foro, Comtesse d'Odemira; 2°. en 1671. *Marie Angelique-Henriette* de Lorraine, fille de *François* Comte d'Harcourt, morte le 9. Juin 1674. 3°. en 1675. *Marguerite-Armande* de Lorraine, fille de *Loüis*, Comte d'Armagnac, Grand Ecuyer de France, & de *Catherine* de Neufville Villeroi. Du premier lit sortit *Jeanne Alvare*, morte jeune. Du second vint *Isabelle Alvare*, mariée à *Rodrigue* Anez de-San, de-Menesés, Marquis de Fontez, morte le 27. Novembre 1699. en sa 28. année. Et du troisiéme lit sont issus *Loüis* de Portugal-Pereira de Mello Duc de Cadaval, né en 1677. qui épousa en Mai 1695. *Loüise* de Portugal, fille legitimée de *Pierre* Roi de Portugal, mort sans posterité le 13. Novembre 1700. James qui suit; *Anne*, née en Septembre 1683. mariée à *Loüis* de Tavora, Comte de saint Jean; *Eugenie Rose* femme d'*Emanuel* Tellez de Sylva, Comte de Villar-Major; *N.* mariée à *N.* Comte d'Albos, fils aîné du Viceroy des Indes; & *Jeanne*, alliée en Septembre 1699. à *Bernard* de Tavora, Comte d'Alvar, Grand de Portugal.

XVIII. James de Portugal Pereira de Mello, Duc de Cadaval, &c. né le 7. Decembre 1679. a épousé avec dispense le 16. Septembre 1702. *Loüise* de Portugal, fille legitimée de *Pierre* Roi de Portugal, veuve de son frere aîné.

COMTES D'AÇUMAR, ISSUS DES MARQUIS de Ferreira de Mello.

XV. Constantin de Portugal-Bragance & de Mello, fils puîné de François de Portugal de Mello I. du nom, fut Grand Commandeur de l'Ordre de Christ, & épousa 1°. *Marie* de Mendozze, fille de *Ferdinand* de Menesés & de *Philippe* de Mendozze, morte sans enfans; 2°. *Beatrix* de Castro, fille de *Garcie*, Commandeur de Segura, & d'*Isabel* de Menesés, dont il eut François qui suit; *Jean*, qui se fit Carme; *Alvare*, Chevalier de Malte, Commandeur de Tavera, General de l'Artillerie sous le Comte son frere, à la bataille de Rocroi; & *Ferdinand*.

XVI. François de Mello, Marquis de la Tour de Laguna, Comte d'Açumar, Viceroi des deux Siciles en 1639. Gouverneur du Milanez & des Païs Bas, Grand Maître de l'Hôtel de la Reine d'Espagne, perdit la bataille de Rocroi contre

les François en 1643. D'*Antoinette* de Villena de Sousa, fille d'*Henri*, Comte de Miranda, il eut GASPARD-CONSTANTIN qui suit; *Beatrix*, mariée à *Jean-Michel* Fernandez de Heredia, Marquis de Moura; *Mencie*, alliée à *Pierre* de Zuniga de la Cueva, Marquis de Florés d'Avila; & *Marie-Therese*, femme de *Didace* d'Avila-Coello de Castilla, Marquis de Naval Marquende.

XVII. GASPARD-CONSTANTIN de Portugal Mello, Comte d'Açumar, & Marquis de Villescas, &c. mourut le 18. Août 1683. sans enfans d'*Antoinette* Nugno Henriquez, fille de *Garcias* Nugno de Ribera, *laissant un fils naturel*, Joseph-François de Portugal de Mello, Marquis de Villescas.

COMTES DE GELVES ET DUCS DE VERAGUA, issus des Marquis de Ferreira de Mello.

XIII. GEORGE de Portugal, premier du nom, fils puîné d'ALVARE, Seigneur de Ferreira, fut créé Comte de Gelves par l'Empereur Charles V. à cause de ses services; & fut aussi Alcaïde d'Alcaçar de Seville. Il épousa 1°. *Guyomaire* d'Ataÿde de Sylva, fille de *Jean* de Vasconcellos, Comte de Penela, dont il n'eut point d'enfans: 2°. *Isabelle*, fille de *Jacques* Colomb Duc de Veragua, Amiral des Indes, dont il eut ALVARE qui suit; *Antoine*, Religieux de l'Ordre de saint Dominique; *Georges* XXIV. de Seville, qui eut des enfans de *Genevieve*, fille de *Jean* Botti, Florentin; *Loüis-Philippe*, & *Isabelle*.

XIV. ALVARE de Portugal, Comte de Gelves, eut de *Leonore*, fille d'*Alvare* de Cordoüe & de *Marie* d'Arragon, *Georges* II. qui de *Bernardine*, fille de *Jean Antoine* Vincentelo, eut pour fille unique *Leonore* de Portugal, Comtesse de Gelves, mariée 1°. à *Ferdinand* de Castro de Lemos; 2°. à *Jacques* Pimentel Marquis de Gelves. Le second fils d'ALVARE fut NUGNO qui suit,

XV. NUGNO de Portugal Colomb, Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque, & Amiral des Indes Occidentales, épousa *Aldonce* de Portocarrero, fille de *Jacques* de la Bastide, dont il eut ALVARE qui suit; *Christophle*, *Leonore*, *Loüise* & *Philippe*, Religieuses au Monastere de l'Incarnation à Madrid.

XVI. ALVARE de Portugal Colomb, Duc de Veragua, &c. épousa *Catherine* de Portugal & de Castro, Comtesse de Gelves, dont il a eu PIERRE qui suit; & *Eleonore*, mariée à *Augustin* Homodei, Marquis d'Almonacid.

XVII. PIERRE NUGNO Colomb, de Portugal, Castro, de la Cueva, Duc de Veragua, Marquis de la Jamaïque, Chevalier de la Toison d'Or en 1670. mort en 1674. avoit épousé 1°. en 1645. *Isabelle* Fernandez de la Cueva, veuve de *Georges* Manrique de Cardenas, Duc de Nogera & de Cardenas, fille de *François-Ferdinand*, Duc d'Albuquerque, morte en 1670. 2°. *Marie-Loüise* de Castro, fille de *François*, Comte de Lemos. Du premier lit vint PIERRE EMANUEL qui suit,

XVIII. PIERRE-EMANUEL Colom de Portugal, Duc de Veragua & de la Vega, Marquis de Jamaïque, Comte de Gelves, Amiral des Indes, Chevalier de la Toison d'Or en 1670. Viceroi de Valence en 1679 de Sicile en 1696. Conseiller d'Etat en 1699. a épousé en 1674. *Therese Marine* de Ayala Tolede, fille de *Ferdinand* III. Comte d'Ayala, dont il eut pour fils unique,

XIX. PIERRE Colomb de Portugal, Marquis de Jamaïque, qui a été Envoïé Extraordinaire en France par le Roi Philippe V. Il a épousé le 17. Avril 1702. *Marie-Françoise* de Borgia, fille de *Felix* de Cordoüe Cardonne, Duc de Sessa

COMTES D'ODEMIRA.

XII. ALFONSE de Portugal, fils puîné de FERDINAND I. Duc de Bragance, fut Comte de Faro & d'Odemira. Il mourut en Castille, aïant eu de *Marie* de Norogna, fille & heritiere de *Sanche*, Comte d'Odemira, Seigneur d'Aveiro & de Vimiero, SANCHE qui suit; *François*, qui ne laissa qu'une fille; *Frederic*, Evêque de Calahora & de Ciguença, puis Archevêque de Saragosse, Viceroi de Catalogne; *Antoine*, Abbé; FERDINAND, tige des Seigneurs de Vimiero; *Guyomare* femme de *Henri* d'Arragon, Duc de Segorbe, dit *l'Infant de la Fortune*; *Mencie*, épouse de *Jean* de la Cerda, Duc de Medina-Celi; & *Catherine*, Abbesse de Semide.

XIII. SANCHE de Norogna I. du nom, Comte d'Odemira, &c. Grand Alcaïde d'Estremos. Il épousa 1°. *Françoise* de Sylva, fille de *Jacques* Gil Muniz, & de *Leonore* de Sylva; 2°. *Angela*, fille de *Gaspard* Fabla. Du premier lit vinrent ALFONSE II. qui suit; *Roderic*, qui embrassa l'Etat Ecclesiastique: & *Mencie*, mariée à N. Comte de Fraques en Savoïe. Du second lit sortirent, *Jean* de Faro, Capitaine de Caffin en Afrique, qui épousa *Isabelle* Freira d'Andrada, d'où vint *Jean* de Faro, marié à *Marguerite* de Norogna, fille de *Jean* d'Almeida, qui eut pour fille unique *Loüise* de Faro, mariée à *Loüis* Coutinho, Commandeur d'Olivença; *Frederic* de Faro & de Portugal, premier Ecuyer d'Isabelle de France, Reine d'Espagne, qui de *Marguerite*, fille de *Charles* Borgia Duc de Gandie, eut une fille unique, nommée *Anne*, mariée à *Roderic* de Sylva, Duc de Pastrane; & *Jeanne* de Faro, &c. qui épousa *Jean* de la Cerda IV. du nom, Duc de Medina-Celi.

XIV. ALFONSE de Norogna II. du nom, fut tué par les Maures du vivant de son pere, & laissa de *Marie*, fille & heritiere de *Nugno Ferdinand* d'Ataïde, Seigneur de Penacoua, Capitaine de Caffin, SANCHE II. qui suit; & *Marie* seconde femme de *Loüis* d'Ataïde, Viceroi des Indes.

XV. SANCHE de Nogara II. du nom, Comte d'Odemira, &c. Grand-Maître d'Hôtel de Catherine d'Autriche, Reine de Portugal, épousa *Marguerite*, fille de *Jean* de Sylva, Comte de Portalegre, dont il eut pour enfans, ALFONSE III. qui suit; *Antoine*, tué à la bataille d'Alcacer en 1578 *Nugno*, Evêque de Viseo, & de la Guarda; *Jacques*, Religieux de saint Dominique; *Marie*, femme de *Louis* d'Ataïde, Comte d'Atougia; & quatre autres filles Religieuses.

XVI. ALFONSE III. du nom, Comte d'Odemira, &c. Alcaïde Major d'Estremos, fut aussi tué à la bataille d'Alcacer en 1578. Il épousa 1°. *Jeanne* de Villena, fille de *Manuel* Tellez, Seigneur d'Ugnon, & de *Marguerite* de Villena; 2°. *Jeanne* de Guzman, fille de *Pierre* de Menesés, Capitaine de Septe, & de *Constance* de Guzman; 3°. *Ioland*, fille d'*Alvare* de Castro, & d'*Anne* d'Ataïde; & laissa pour fils unique de son dernier mariage,

XVII. SANCHE de Norogna & de Portugal III. du nom, Comte d'Odemira, Grand Alcaïde d'Estremos & Major-Dome de la Reine de Portugal, mort en 1642. sans enfans de *Jeanne* de Lara sa femme, fille de *Manuel* de Menesés, Duc de Villereal.

SEIGNEURS DE VIMIERO, ISSUS DES Comtes d'Odemira.

XIII. FERDINAND de Faro de Portugal, Seigneur de Vimiero, cinquiéme fils d'ALFONSE de Portugal I. du nom, Comte de Faro & d'Odemira, fut Grand-Maître d'Hôtel de la Reine Catherine d'Autriche, & laissa d'*Isabelle* de Mello son épouse, FRANÇOIS qui suit; DENIS, tige des Comtes de Faro; *Sanche*, mort élu Evêque de Leira; *Alfonse*, Doïen de la Chapelle du Roi Sebastien; *Marie*, femme de *Jean* de Menesés, Capitaine de Tanger; & quatre filles Religieuses.

XIV. FRANÇOIS de Portugal de Faro I. du nom, Seigneur de Vimiero, fut President du Conseil du Roi Sebastien, & épousa 1°. *Mencie* d'Albuquerque, fille de *Georges* d'Albuquerque, & d'*Anne* Henriquez; 2°. *Guyomare* de Castro, fille de *Mathieu* d'Acunha, Seigneur de Pombeiro, & de *Leonore* Coutigena; 3°. *Marie* de Mendoze, fille de *Manuel* Cortereal, & de *Beatrix* de Mendoze, dont il n'eut point d'enfans. Ceux qu'il eut de sa premiere femme furent, *Ferdinand-Henriques*, mort avant son pere, & qui de *Jeanne* de Guzman, fille d'*Alvare* de Carvallo & de *Marie* de Guzman, n'eut qu'un fils & trois filles, qui furent, *Loüis* mort sans alliance; *Marie*, femme de *Manuel* Coutinho; *Mencie*, mariée à *Pierre* Alvarez Pereira; & *Catherine*, alliée à *Blaise* Tellez de Menesés, Capitaine de Maragan; *Georges*, tué avec ses cousins à Alcacer; & *Marie*, femme de *Ferdinand* Tellez de Menesés, Gouverneur des Indes & d'Algarbe. De sa seconde femme, il eut FRANÇOIS II. qui suit; & *Mariane*, épouse de *Loüis* de Sylva, President du Conseil de Philippe IV. Roi d'Espagne.

XV. FRANÇOIS de Portugal de Faro II. du nom, fut créé Comte de Vimiero par Philippe III. Roi d'Espagne. Il épousa *Mariane* de la Guerra, fille de *Pierre* Lopez de Sousa, & d'*Anne* de la Guerra, qui le rendit pere de *Ferdinand*, mort sans posterité, de *Therese-Antoinette* Hurtado de Mendoce, fille de *Jean* Marquis de Cagnete; de *Loüis* de Faro, Religieux de l'Ordre de saint Augustin; d'*Alfonse*, Ecclesiastique; de *Sanche*, qui servit en Flandres dans l'armée du Roi Catholique, & qui y mourut en 1644. laissant des enfans; & de *Marie*, femme de *Roderic* de la Camera, Comte de Villefranche.

COMTES DE FARO, ISSUS DES SEIGNEURS de Vimiero.

XV. DENYS de Portugal, Comte de Faro I. du nom, second fils de FERDINAND, Seigneur de Vimiero, épousa *Loüise* Cabral, fille de *Jean* Alvarez Caminga, dont il eut *Jean* mort sans alliance; & ETIENNE qui suit.

XV. ETIENNE de Portugal, Comte de Faro & de S. Loüis, President du Conseil de Philippe III. Roi d'Espagne, épousa *Guyomare* de Castro, fille de *Jean* Lobo, Baron d'Alvito, & de *Leonore* Mascaregnas, dont il eut DENYS II. qui suit; *François* de Portugal de Faro, Comte d'Odemira, Surintendant des Finances de Philippe III. & Philippe IV. Rois d'Espagne, qui épousa *Marie-Anne* de Sylva, morte le 11. Octobre 1648. & en eut pour fille unique *Marie* de Portugal de Faro, mariée 1°. à N. Pereira-Pimentel, Comte de Fera; 2°. à *Nuno-Alvarez* Pereira de Portugal de Mello, Duc de Cadaval; *Jean-Sanche*; *François-Louis*; *Louise*, mariée à *Edoüard* de Menesés, Comte de Tarouca; & *Leonore*, femme de *Bernardin* de Tavora.

XVI. DENYS de Portugal II. du nom, Comte de Faro & de saint Loüis, mourut en 1633. laissant de *Magdelaine*, fille d'*Alvare* d'Alemcastro, Duc d'Aveiro, une fille unique, *Jeanne-Julienne*, Comtesse de Faro, mariée à *Michel* de Menesés, Duc de Camina, qui eut la tête tranchée à Lisbonne pour crime de leze-Majesté, avec *Louis* Duc de Camina son pere, le 29. Août 1641. morte en Janvier 1680. âgée de 90. ans.

COMTES DE VIMIOSO, SORTIS DE LA Maison de Bragance.

XI. ALFONSE de Portugal, fils aîné d'ALFONSE, *Bâtard* de Portugal, Duc de Bragance, fut Comte d'Ourem, Marquis de Valença, Seigneur de Porto-de Mos, & mourut du vivant de son pere en 1460. *laissant de* Beatrix *de Sousa son amie, un fils naturel qui suit.*

XII. ALFONSE de Portugal II. du nom, fils *naturel* du précedent, fut nommé Archevêque d'Evora, & *laissa de* Philippe *de Macedo, deux bâtards*, FRANÇOIS *qui suit*; & Martin *de Portugal, Evêque de Fonchal & d'Algarve, Patriarche des Indes, qui eut aussi de* Catherine *de Sousa deux enfans naturels*; Elisée, *Camerier secret des Papes Pie IV. & Gregoire XIII. &* Marie *seconde femme de* Jacques *de Castro.*

XIII. FRANÇOIS de Portugal I. du nom, fut Comte de Vimioso, & Seigneur d'Aguyar, Grand Chambellan du Prince de Portugal. De sa premiere femme *Beatrix* de Villena, il eut une fille, *Guyomare*, mariée à *François* de Gama Comte de Vidiguiera, Amiral des Indes Orientales, duquel sont descendus les Comtes de Vidiguiera: de sa seconde femme *Jeanne* de Villena, fille d'*Alvare* de Portugal-Tenrugal, il eut ALFONSE III. qui suit; *Manuel*, qui suivit le parti d'Antoine Roi de Portugal, & fut marié deux fois; *Henri* un de ses fils, fut fait prisonnier à la bataille d'Alcacer, & laissa un fils qui eut posterité; *Jean* autre fils de *Manuel*, fut tué à cette bataille. FRANÇOIS eut encore un troisiéme fils, *Jean*, qui fut Evêque de la Guarda, & qui suivit le parti du Roi Antoine.

XIV. ALFONSE de Portugal III. du nom, Comte de Vimioso, mourut à la journée d'Alcacer en 1578. aïant eu de *Louise* de Guzman, *François* II. Comte de Vimioso & Connêtable de Portugal, qui fut fait prisonnier à Alcacer, & qui mourut depuis des blessures reçuës dans un combat naval, donné le jour de sainte Anne en 1582. *Jean*, Religieux de saint Dominique; LOUIS qui suit; *Manuel*, mort en Afrique; *Alfonse* mort en Italie; & *Nuguo-Alvarez* President de la Chambre de Lisbonne, & l'un des Gouverneurs du Roïaume, qui épousa *Jeanne* de Portugal, fille de *Manuel* son oncle, dont est issuë entr'autres enfans, *Marguerite* de Portugal, femme d'*Alvarez* Perez de Castro, Comte de Mon-Santo, Marquis de Cascaës, Ambassadeur Extraordinaire de Portugal à la Cour de France.

XV. LOUIS de Portugal, Comte de Vimioso, se fit Religieux de S. Dominique, du consentement de *Jeanne* de Mendoze son épouse, qui se retira dans le Monastere du S. Sacrement de Lisbonne avec les Religieuses Déchaussées. Ils avoient eu ALFONSE IV. qui suit; *Michel*, Evêque de Lamego, Ambassadeur à Rome, qui mourut en 1644 âgé de 40. ans; *Ferdinand*, mort en la guerre de Flandres au siége de Berghes; *Louise*, Religieuse à Evora; & *Philippe*, Religieuse avec sa mere, morte au Monastere d'Evora, qu'elle étoit allée reformer.

XVI. ALFONSE IV. de Portugal II. du nom, Comte de Vimioso, fut créé Marquis d'Aguiar l'an 1644. par le Roi Jean IV. De *Marie* de Mendoze de Moura, fille de *Christophle*, Marquis de Castel Rodrigo, Grand d'Espagne, & Viceroi de Portugal, il eut LOUIS qui suit; *Christophle*; *Michel*; *Jeanne*; *Marguerite*; *Loüise* & *Beatrix*.

XVII. LOUIS de Portugal, fut créé Marquis de Vimioso en 1643. & épousa la fille de *N.* Comte de Basto.

Tous ceux qui sont sortis de ces differentes branches, soit en ligne directe, soit par les femmes, ou par bâtardise, peuvent prétendre à la Couronne de Portugal, au défaut de la ligne qui est sur le trône, ce qui en rend le nombre presque infini. * Resendius, *Antiq. Lusit.* Antonio de Souza, *excellen. de Portug.* Bernardin S. Antonio, *descript. Portug.* Gaspard Estazo, *Antiq. de Portug.* Antonio Vasconcellos, *Anaceph. Reg. Lusit.* Geofroy Conestagio Duard. Viperan. Edoüard de Nugnez. Texeira, &c. *Hist. de Port.* Damien de Goez, *de Olissip.* Mariana. Turquet, &c. *Hist. Hisp.* Sainte-Marthe, *Geneal. de la Maison de France*, & les Auteurs qui sont au I. volume, *Hisp. illust.* Le P. Anselme, *Hist. Geneal. de France.* Imhoff, *Stemma Regium Lusitanicum. Hist. de Portug.* par Lequien de la Neufville.

PORTUGALETTE ou PORTOGALLETTE, Bourg de Biscaye en Espagne. Il est sur un petit Golfe, que forme la riviere d'Ibaycaval, à son embouchure, un peu au Couchant Septentrional de la ville de Bilbao. * Maty, *Diction.*

PORTUGALLO, ou HUGUES DE PORTO, dû PORTUGALLO, Evêque de cette ville, est un des Auteurs de l'Histoire de Compostelle. * Vasæus, *in Chron. Hist. c.* 4.

PORTUMNE, (*Portumnus* ou *Portunus*) Dieu marin, nommé *Melicerte*, & *Palemon* par les Grecs, fils d'Ino, qu'on croïoit présider aux ports. On celebroit des jeux en son honneur, & certains combats en Grece, appellés *Portumnales*, & *Isthmiens*, à cause qu'ils se faisoient dans l'Isthme de Corinthe. * *Antiqq. Grecq. & Rom.*

PORTUS (François) natif de Candie, a été un fort sçavant homme dans le XVI. siécle. Il fut élevé chez Renée de France fille de Loüis XII. & femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, & enseigna la Langue Grecque dans cette ville-là. Mais après la mort du Duc, la Princesse Renée étant revenuë en France, Portus quitta l'Italie, & afin de pouvoir professer en toute liberté la Doctrine qui lui avoit été inspirée à la Cour de Ferrare, où chacun sçait que Calvin avoit été fort bien reçu, il s'en alla à Genéve, & y fut fait Professeur en Langue Grecque. Il y enseigna long tems cette Langue, & y publia divers Ecrits concernant sa profession, comme des Commentaires sur Pindare, & sur quelques Traités de Xenophon, & sur Thucydide, des notes sur Aphtone, sur Hermogene, sur Longin, sur l'Anthologie; des Prolegomenes sur Sophocle, &c. Ce fut à lui que Pierre Charpentier adressa la lettre où, tout Protestant qu'il étoit, il excusoit le massacre de la saint Barthelemi, que le P. Denys de sainte Marthe de la Congregation de saint Maur a inserée dans ses Entretiens sur l'entreprise du Prince d'Orange, publiés à Paris en 1689. Cette lettre découvroit l'esprit de cabale qui étoit répandu dans le parti des Calvinistes de France. François Portus se crut obligé d'y répondre. Il mourut à Genéve en 1581. âgé de 70. ans laissant un fils nommé Emilius Portus, né en 1551. qui a soûtenu la réputation du Pere, & a été Professeur en Langue Grecque à Lausanne & à Heidelberg. Le public lui est redevable entr'autres bonnes productions de la traduction de Suidas. * Thuanus *Histor.* &c.

PORUS, Dieu de l'Abondance, & Fils de Metis Déesse de la bonne conduite. Voici ce qu'en rapporte Platon dans son *Festin*, & qu'il attribuë à Socrate, comme ce qu'il y a de plus beau dans tout le Dialogue. A la naissance de Venus, les Dieux celebrerent une fête, où se trouva avec les autres Porus Dieu de l'abondance, fils de Metis Déesse de la bonne conduite. Comme ils furent hors de table, la *Pauvreté*, qui crut sa fortune faite, si elle pouvoit avoir un enfant de lui, alla adroitement se coucher à ses côtés, & quelque tems après elle mit l'*Amour* au monde. De là vient que l'Amour s'est attachée à la suite & au service de Venus, aïant été conçu le jour de sa fête. Comme le Dieu de l'abondance est son Pere, & la pauvreté sa Mere; aussi tient-t'il de l'un & de l'autre. On peut voir l'explication de cette Fable, qu'on croit allégorique dans les Commentateurs de Platon. Origenes écrivant contre Celse, dit que par Porus, que la pauvreté surprit, on peut entendre l'homme surpris par le serpent; que par le jardin de Jupiter dont parle Platon dans le même endroit, on peut entendre le Paradis terrestre; & par la

Pauvreté le serpent. * *Voyez les Livres d'Origenes contre Celse.*

PORUS, Roi d'une partie des Indes, entre les fleuves Hydaspes & Acesines, comptoit jusqu'à trois cens villes enfermées dans son Roïaume. Lors qu'Alexandre *le Grand*, après la défaite de Darius, voulut penetrer dans les Indes la 1. année de la CXIII. Olympiade, & la 328. avant J. C. il campa sur les bords de l'Hydaspes, pour en défendre le passage; mais Alexandre aïant traversé ce fleuve malgré lui, gagna deux Victoires, l'une sur le fils aîné de Porus, l'autre sur ce Prince, qui fut fait prisonnier, & qui perdit avec ses deux fils & ses principaux Chefs, vingt mille hommes de pied, ses chariots de guerre, & tous ses élephans. Lorsqu'on le conduisit devant Alexandre, étant interrogé par ce Vainqueur de quelle maniere il vouloit qu'on le traitât : *En Roi*, répondit-il. Alexandre insistant pour le faire expliquer: *En Roi*, reprit-il, *ce mot comprend tout.* Sa valeur & son intrepidité lui firent obtenir ce qu'il éxigeoit; car Alexandre le reçut au nombre de ses amis, & le rétablit dans son Roïaume. Porus suivit depuis ce Conquerant avec ses troupes, pendant le cours de cette expedition dans les Indes. Un autre Porus neveu du précedent, & Roi comme lui, s'enfuit chez les Gangarides, pour n'être point exposé aux armes de son oncle. * Strab. *l.* 13. Quinte-Curce. Arien. Plutarque.

POSEN, ou POSNAM (*Posnania*) Ville Capitale de la Basse Pologne, donne son nom au Palatinat de Posnanie, & a un Evêché suffragant de Gnesne. Elle est située sur le Wart, avec forteresse. * Baudrand.

POSIDIPE (*Posidipus*) Poëte Grec, vivoit du tems de Menandre, sous la CXXV. Olympiade, & vers l'an 280. avant J.C. Il laissa diverses pieces de Theâtre, comme Lilio Giraldi, Vossius, &c. l'ont remarqué après les Anciens. Suidas fait mention de trente de ses Comedies. Ce Poëte est different d'un autre POSIDIPPE, qui composa des Epigrammes, dont quelques-unes sont dans l'Anthologie, & qui est cité par Athenée, par Stobée, & par le Scholiaste d'Appollonius. C'est peut-être le même qui a écrit un livre de l'Histoire de Cnide, qui est alleguée par Clement Alexandrin, par Arnobe, *l.* 6. & par Tzetzes, qui rapporte huit vers de lui, *Chil.* 7. *Hist.* 144. Il y a eu encore un POSIDIPPE Medecin de l'Empereur Verus, qui fut cause, à ce que l'on croit, de la mort de ce Prince, en le faisant saigner mal à propos. * Jul. Capitolin. *in Marco c.* 15.

POSILYPE, (*Pausilypus*) Montagne très agréable de la terre de Labour, à trois milles de Naples. Les Anciens lui avoient donné le nom de *Pausilypus*, qui signifie en Grec, *qui fait cesser la douleur*, à cause de la beauté de ce lieu. * Baudrand.

POSSEGA, Ville Capitale de l'Esclavonie, est située entre les rivieres de Save & de Drave. Cette ville, qui est d'un grand commerce, & de laquelle dépendent près de quatre cens villages, fut prise sur les Turcs par les Imperiaux le 12. Octobre 1687. Le Bey qui y commandoit, fit d'abord quelque resistance; mais après avoit fait tirer quelques volées de canon, il abandonna la place, avec la garnison, dont une partie se retira dans les montagnes, & le reste en differens endroits sur la Save. On y trouva quantité de vivres & de munitions, avec cinq pieces de canon * *Memoires du Tems.*

POSSELIUS, (Jean) né dans Meckelbourg, fut Professeur à Rostoch, & écrivit divers Ouvrages. Il mourut le 15. Août de l'an 1591. * Petrus Bambamius, *in Possel. redivivo* Crusius, *in Annal Suev. l.* 6. Melchior Adam, &c.

POSSESSEUR (*Possessor*) Evêque en Afrique, fut chassé par les Ariens vers l'an 517. & se retira à Constantinople. Quelque tems après il consulta le Pape Hormisdas sur le Livre de Fauste de Riez, que quelques uns approuvoient, & que d'autres blâmoient, & entr'autres Jean Maxence, Moine de Scythie, avec ses Confreres. Ce Pontife lui écrivit sur cela une Lettre, dont les Moines furent extrèmement piqués : un d'eux composa une Apologie où il traite Possesseur de Pelagien. * Baronius, *in Annal.* Usserius, *Ant. Brit. c.* 14. Noris, *Hist. Pelag.*

* POSSEVIN, Antoine) Jesuite, celebre dans le XVI. siécle, étoit de Mantoüe, & aïant été reçu chez les Jesuites en 1559. il s'y distingua par son érudition. Il avoit beaucoup de facilité à parler les Langues Etrangeres, & prêcha en Italie & en France, avec applaudissement. Ce Jesuite fut envoïé par le Pape Gregoire XIII. en Pologne, pour y accorder le Roi de cet Etat avec les Moscovites, & fit d'autres voïages en Suede, en Allemagne, & ailleurs. Il s'acquita heureusement de ces emplois; & à son retour à Rome, il s'empressa pour faire réüssir la reconciliation du Roi Henri *le Grand* avec le saint Siége. Ce zele ne plut pas aux Espagnols, qui firent donner ordre à Possevin de sortir de la ville, ce qu'il executa sans peine, & mourut à Ferrare le 26. Février 1611. âgé de 78. ans. Nous avons de lui divers Ouvrages, dont les plus importans sont sa Bibliotheque & son Apparat sacré. *Moscovia Miles Christianus. De sanctissimo sacrificio Missæ. Theologia Catechetica &c.* * Ribadeneira, & Philippe Alegambe, *in Biblioth. Scrip. Societ. Jesu.* Sponde *A. C.* 1494. *num.* 1. Le Mire. Vossius, &c. Baillet, *Jugemens des Sçavans.*

POSSEVIN (Antoine) Medecin de Mantoüe, vivoit vers l'an 1628. & composa l'Histoire des guerres de Montferrat, celle de Mantoüe & quelques autres Ouvrages : sur quoi il est bon de remarquer que quelques Auteurs le confondent avec son oncle Antoine Possevin Jesuite. Scioppius a critiqué le style de Possevin le Medecin dans son Traité *de virtutibus styli historici.*

POSSIDE (*Possidius*) Evêque de Calame, disciple de saint Augustin, sortit du Monastere de ce Saint pour être Evêque de Calame en 397. il établit à Calame un Monastere semblable à celui d'Hippone. Il voulut s'opposer aux assemblées que les Gentils & les Heretiques faisoient dans son Diocese contre les Edits des Empereurs; mais les Païens s'étant assemblés le jour de la Fête qu'ils celebroient le 1. de Juin, mirent le feu à son Eglise, écarterent les Ecclesiastiques, & firent fuir Posside, qui se refugia à Hippone; ceux qui avoient commis cet attentat s'en étant repentis, furent les premiers à redemander Posside qui fut un des Chefs de la conference de Carthage. L'irruption des Vandales en Afrique en 428. l'obligea de quiter Calame, pour se retirer à Hippone, où il assista à la mort de saint Augustin en 430. la ville d'Hippone fut prise aussi-tôt après par les Vandales. On ne sçait plus rien depuis de certain de la vie de Posside : Il a écrit celle de S. Augustin son Maître, d'un style assez simple, & y a joint le Catalogue des Ouvrages de ce Pere. * Augustinus, *Epist.* 91. & 105. *l.* 3. *contra Creston. c.* 46. *Vita Augustini per Possidium. Concil. d'Afrique. Sa Vie* par Kesselloer dans Papebrock. Ruinart. *Hist. Vandalorum.* Baillet, *Vies des Saints* 17. *Mai.* M. du Pin *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques V. siécle.*

POSSIDONIUS, d'Olbiopolis, ville de la Sarmatie d'Europe, écrivit quatre Livres de l'Histoire d'Attique, onze de celle de Libye, &c. * Suidas, *in nom.* Vossius, &c.

POSSIDONIUS, celebre Architecte & Ingenieur, vivoit sous la CXIV. Olympiade, & vers l'an 324. avant JESUS-CHRIST, sous le regne d'Alexandre *le Grand*, qu'il suivit dans ses armées, comme Ingenieur. Biton, sçavant Mathematicien, qui florissoit de son tems, attribuë à Possidonius la construction d'une Helepole, ou espece de Tour roulante, pour approcher des murailles d'une ville assiegée. On ne sçait si ce n'est point ce même Possidonius qui étoit de Rhodes, & qui a écrit un Traité de l'Art militaire, que l'on voit encore à present. * Vossius, *l. de Univ. Mathes.*

POSSIDONIUS, d'Alexandrie, celebre Mathematicien, entreprit de mesurer le tour de la terre, & trouva qu'il étoit de trente mille stades. Eratosthene qui vivoit l'an 500. de la fondation de Rome, avoit déja fait une observation sur le même sujet, & avoit trouvé deux cens cinquante mille stades. Ptolomée, depuis Possidonius, n'en a trouvé que vingt-deux mille cinq cens. Cette diversité est causée par la differente mesure des stades : ceux de la Grece où Possidonius a fait ses observations, étant plus petits que ceux d'Alexandrie, où Ptolomée a fait les siennes. Eratosthenes avoit fait son calcul sur des stades qui avoient beaucoup moins d'étenduë que ceux d'Alexandrie & de la Grece. Les Arabes ont fait depuis des observations sous Almamon, Calife de Babylone, & ont trouvé cinquante six milles deux tiers pour degré; mais nous ignorons quel étoit au juste l'étenduë de leur mille. Depuis 150. ans, on s'est appliqué à faire de nouvelles observations. Jean Fernel, premier Medecin du Roi Henri II. a trouvé soixante huit mille quatre-vingt-seize pas Geometriques, pour chaque degré, qui valent cinquante six mille sept cens quarante six toises quatre pieds, mesure de Paris. Snellius Hollandois a trouvé vingt-huit mille cinq cens perches du Rhin, qui font cinquante deux mille vingt & une toise de Paris. Le Pere Riccioli a trouvé soixante-quatre mille trois cens soixante-trois pas de Boulogne, qui font soixante-deux mille neuf cens toises,

Mais les Mathematiciens de l'Académie Roïale des Sciences ont trouvé cinquante sept mille soixante toises pour chaque degré, c'est à dire, vingt-huit lieuës & demie, & soixante toises, qui sont dix-mille deux cens septante lieuës mille six cens toises pour les trois cens soixante degrez, mettant pour une lieuë deux mille toises, qui sont deux mille quatre cens pas Geometriques. * Perrault, *sur Vitruve*, *l.* 1. *c.* 6.

POSSIDONIUS, il fut envoïé avec Théodote & Mattathias à Judas Machabée, par Nicanor General des troupes du Roi de Syrie, pour parler d'accommodement; on fit un Traité, mais qui ne dura pas beaucoup, parce que le Roi ne l'approuva point. * II. *Machab. XIV.* 19.

POSSIDONIUS d'Apamée, qui se disoit de Rhodes, Philosophe Stoïcien, vivoit vers l'an 30. avant JESUS-CHRIST du tems de Pompée *le Grand*, dont il a écrit la vie. On croit que c'est lui qui composa une Histoire, qui n'étoit que la continuation de celle de Polybe, quoique d'autres veulent que ce soit POSSIDONIUS d'Alexandrie. Le tems auquel ce dernier a vêcu, ne convient pas avec cette opinion, comme on le peut recuëillir des écrits de quelques Auteurs qui sont cités par Vossius. * *de Phil. Sect. c.* 19. §. 12. *& de Hist. Grac. l.* 24.

POSTDAM, POSTZEIN, Bourg avec un Palais de l'Electeur de Brandebourg. Il est dans la Moyenne Marche, sur le Havel, entre Berlin & Brandebourg, à cinq lieuës de la premiere de ces villes & à six de la derniere. * Maty *Dict.*

POSTE, course à cheval, pour aller promtement d'un lieu à un autre. On donna aussi ce nom aux logemens qui sont établis dans certaines distances, pour y tenir des chevaux frais & de relais. Herodote nous apprend que les courses publiques, appellées aujourd'hui Postes, furent premierement inventées par les Perses, & dit que depuis la mer Egée & la Propontide, (qu'on nomme à present l'Archipel & la mer de Marmora) jusques à la ville de Suse, capitale du Roïaume de Perse, il y avoit cent onze stations, éloignées l'une de l'autre d'une journée de chemin. Xenophon ajoûte que ce fut le Roi Cyrus qui établit le premier les Postes, faisant bâtir des Lieux sur les grands chemins; où il y avoit des hommes & des chevaux tout prêts pour courir. Il ordonna pour une plus grande diligence, que le Courrier arrivant à une poste, mettroit le paquet de nouvelles entre les mains d'un autre Courrier qui en partiroit aussi tôt, & que cela se continueroit de poste en poste. Cyrus fit cet établissement dans l'expedition qu'il entreprit contre les Scythes, environ 500. ans avant la naissance de JESUS CHRIST. A l'égard des Romains, on ne sçait pas precisément en quel tems l'usage des postes a commencé parmi eux. Quelques-uns croient qu'il y avoit des Courriers établis dans le tems de la République, & avant Jules Cesar; qu'on appelloit les lieux où ils s'arrêtoient, *Stationes*, & ceux qui portoient les paquets *Statores*. D'autres jugent que c'est Auguste qui a établi les postes publiques. D'abord, comme le rapporte Suetone, il fit bâtir sur les grands chemins des stations destinées aux postes, dans des distances assez proches, & fit choix de jeunes hommes fort habiles à la course, qui couroient d'une poste à l'autre, & donnoient les paquets de main en main. Ensuite il établit des chevaux & des chariots, pour aller plus promptement. Il y eut quelque commencement de postes en France, en Allemagne & en Italie, l'an 807. sous le regne de Charlemagne; mais on croit que l'usage de ces postes fut abandonné sous ses successeurs, & que ce fut Loüis XI. qui en établit d'ordinaires & de perpetuelles dans le Roïaume de France l'an 1477. Alors on donna le nom de postes aux logemens où l'on tenoit les chevaux prêts, aux courses & aux Courriers mêmes. * Bergier, *Histoire des grands chemins de l'Empire.*

POSTEL, (Guillaume) né vers l'an 1505. dans la Paroisse de Barenton, au Diocese d'Avranche en Normandie, connu pendant quelque tems sous le nom de *la Dolerie*, qui étoit celui d'une Terre qui appartenoit à sa famille, perdit à huit ans son pere & sa mere qui moururent de la peste. La misere l'obligeant à sortir de son village & de sa Province, il trouva moïen de se faire recevoir Maître d'Ecole dans un village nommé Sagy en Vexin proche de Pontoise, n'étant âgé que de 14. ans. Il vint ensuite à Paris dans le dessein d'y faire ses études. Il s'associa avec quelques particuliers pour éviter la dépense. Mais il ne fut pas long-tems à se repentir de cette démarche, car la premiere nuit qu'il coucha en leur compagnie, ils lui volerent son argent & son habit; ce qui le jetta dans une si extrême misere, qu'il fut obligé de se retirer à l'Hôpital, où une grosse maladie l'obligea de rester pendant deux ans. Dès qu'il en fut sorti, la cherté des vivres, qui étoit extraordinaire cette année là, le força de quiter Paris, & de s'en aller en Beausse dans le tems de la moisson, pour s'y occuper à glaner. Son industrie & son travail lui procurerent dequoi acheter un habit, & fournir aux frais du voïage qu'il vint faire à Paris au mois d'Octobre suivant. Si-tôt qu'il y fut arrivé, il trouva moïen de faire ses études dans un College de l'Université, où il s'étoit engagé de servir quelques Regens. Il s'appliqua si fort à l'étude, qu'en peu de tems il acquit une espece de science universelle, & étoit en grande réputation dès l'an 1512. où Hubert de Mont-Moret lui donne de grands éloges dans un Poëme de la guerre de Ravenne. Il fut envoïé par le Roi François I. en Orient, d'où il apporta divers Manuscrits, & ensuite il enseigna à Paris, où l'on porta differens jugemens de sa science & de ses écrits. Toutes les Langues, même les plus difficiles de l'Orient, lui étoient, dit-on, familieres; & il s'en étoit acquis la connoissance dans divers voïages qu'il y avoit faits. Il étoit aussi grand Mathematicien, & n'ignoroit rien de tous les secrets des Rabins & des Cabalistes; mais il donnoit trop dans les rêveries de ces derniers. Pendant qu'il étoit à Venise, il y fit amitié avec une vieille fille; & à son sujet il s'oublia jusqu'à soûtenir que la redemption des femmes n'avoit pas encore été achevée, & que cette Venitienne, qu'il nomme *la Mere-Jeanne*, devoit achever elle-même ce grand ouvrage. Florimond de Raimond, qui veut justifier Postel sur ce point, assûre qu'il n'avoit eu dessein que de loüer cette fille, qui lui avoit fait de grands biens durant ses voïages. On lui attribuë nombre d'erreurs grossieres qui l'ont fait mettre au nombre des Heretiques; comme d'avoir publié que l'Ange Raziel lui avoit déclaré divers mysteres, qu'il n'y avoit que six Sacremens, &c. Les dernieres années de sa vie ne lui font pas beaucoup d'honneur; car il fut déclaré fou, & comme tel renfermé par Arrêt du Parlement de Paris dans le Prieuré de S. Martin des Champs à Paris, où il mourut le sixiéme Septembre de l'an 1581. âgé de soixante & seize ans, trois mois & neuf jours. On dit qu'il mourut dans le sein de l'Eglise Catholique. Quoiqu'il en soit il composa plusieurs Ouvrages, en France, en Allemagne & en Italie, & entr'autres celui *de Orbis Concordia*, qui est le plus estimé. Nous en avons divers autres de sa façon. *Clavis reconditorum à constitutione mundi. De Magistratibus Atheniensibus De Hetruria origine. De Candelabro Moysis, &c.* Mais Orlandin rapporte dans l'Histoire de la Compagnie de JESUS, que Postel s'étant presenté à saint Ignace, fut reçu pour Novice; que depuis, ce Saint l'aïant connu plus particulierement, le renvoïa, & défendit à ses Religieux de le frequenter. * Prateole, *V. Post.* Bellarmin, *l.* 2. *de Sacr. c.* 22. Orlandin, *l.* 5. *Hist. Soc. n.* 3. Florimond, *de orig. her. l.* 2. *c.* 5. Marquis, *Cont. Chron. Genebr. A. C.* 1581. Sainte-Marthe, *l.* 3. *elog.* Sponde, *A. C.* 1581. *n.* 16. La Croix du Maine, *Biblioth. Franc. &c.* André Tho. *Tom.* 8. *virorum illustr. c.* 41.

POSTHIUS, (Jean) Medecin Allemand, né au Bas-Palatinat, dans le XVI. siécle, voïagea en Italie & en France, où il fut reçu Docteur à Montpellier, & exerça la Medecine à Anvers, à Wirtxbourg, à Heildelberg & ailleurs. Il mourut à Morsbech le 24. Juin de l'an 1497. âgé de 60. ans, & laissa divers Ouvrages en Prose & en Vers, *Parerga Poëtica, &c.* Ce fut lui qui publia le *Thesaurus sanitatis*, qui est l'Ouvrage d'un Juif nommé Isaac. * *Consultez* Melchior Adam.

POSTHIUS, (Jean) né vers l'an 1537. à Germersheim, au Palatinat du Rhin, quoique Medecin de Profession, se distingua sur tout dans la Poësie Latine qu'il cultiva avec succès. On peut dire à sa loüange que, hors Melissus de Franconie, il n'y a point de Poëte Allemand qui puisse le disputer dans ce genre à Posthius. Il étudia dès ses plus tendres années les Humanités dans l'Université d'Heidelberg; il voïagea en Italie, & y lia un commerce d'amitié avec les plus habiles Medecins du païs. Il alla à Padouë, d'où il passa à Venise, à Boulogne, à Florence, à Sienne, & enfin à Rome; il emploïa deux ans à faire ce voïage, il vint ensuite en France, où il eut peine à arriver, parce qu'il pensa être pris par des Corsaires Turcs, il aborda enfin à Marseille, d'où il vint à Montpellier, & de Montpellier à Paris, où il prit le bonnet de Docteur en Medecine; après quoi il passa en Hollande. L'Evêque de Francfort le choisit pour son Medecin: il resta chez lui en cette qualité pendant dix-sept ans.

Ce fut pendant le séjour qu'il fit dans cette ville qu'il se maria le 26. Septembre 1569. Il eut plusieurs enfans de ce mariage. Il revint enfin à Heidelberg pour y exercer la fonction de premier Medecin de l'Electeur Palatin. * Joan. Petr. Lotichius, *Biblioth. Poët. 3. part.* Baillet, *Jugem. des Sçav. Tome 7.*

POSTHUMIUS, surnommé *Tubertus*, Consul l'an 251. de Rome, & 503. avant JESUS CHRIST, avec Agrippa Menenius Lanatus, entra dans cette ville couronné de myrte, en retournant victorieux des Sabins; & donna ainsi l'origine aux *Ovations* ou petits Triomphes. En 258. de Rome, & 496. ans avant JESUS-CHRIST, il gagna près du lac Regille une victoire contre les Latins qui favorisoient Tarquin. Ce Prince y perdit un de ses fils; & desesperant de pouvoir jamais monter sur le Trône, il se retira à Cumes, où il passa le reste de ses jours. * Tite-Live, *l. 2. Cherchez* ALBIN POSTHUMIUS.

POSTHUMIUS, (M. Cassius Latienus) Gaulois, homme de valeur & de merite, se souleva contre Saloninus, fils de Gallien, vers l'an 260. le fit mourir avec son Gouverneur Albon, & se fit déclarer Empereur. Il se maintint durant dix ans, selon Eutrope, borda le Rhin de plusieurs forts pour resister aux Barbares, & établit l'ordre & la discipline par tout; de sorte qu'il fut nommé *le Restaurateur des Gaules*. Il fut enfin tué par les Soldats, ausquels il n'avoit pas voulu permettre de piller ceux de Maïence, qui avoient tenu pour Lollien. Son fils Caïus Junius Cassius Latienus POSTHUMIUS, Cesar & depuis Auguste, mourut ou avec lui, ou avant lui, selon d'autres Auteurs. * Trebellius Pollio, *vie des 30. Tyr.* Eutrop. *l. 9. c. 9.* Aurelius Victor, Orose, &c.

POSTHUMIUS, (Gui) natif de Pesaro, florissoit à Rome sous le Pontificat de Leon X. en 1517. Il étoit bon Poëte, & auroit pû s'avancer par ses vers; mais il mourut jeune à Caprée chez le Cardinal Rangon, où il s'étoit fait porter pour y changer d'air. * Paul Juve, *in elog. Doct. c. 69.*

POSTHUMIUS ALBINUS, General d'armée des Romains contre Jugurtha, s'étant laissé corrompre par ce Roi, causa un grand dommage à la Republique. Il triompha des Vacceens & des Lusitaniens peuples d'Espagne. * Tite-Live. Saluste.

POSTHUMIUS (Lucius) Consul après la bataille de Cannes, étant allé dans les Gaules avec une armée, fut défait par les Boïens, & tué dans la bataille. Ces Barbares aïant coupé sa tête firent de son crâne une tasse, qu'ils mirent dans leur Temple, & dans lequel ils buvoient dans leurs fêtes solennelles. * Tite-Live, *Hist. l. 22.*

POSTHUMIUS (Spurius) & Titus Veturius Consuls, furent ceux, qui faisant la guerre aux Samnites, laisserent enfermer leur armée dans les fourches Caudines, & n'en sortirent qu'en se rendant, & en consentant que leur armée passât sous le joug. Posthumius étant revenu à Rome fut d'avis dans le Senat qu'on le rendît aux Samnites lui & son Collegue, pour mettre à couvert la foi publique du traité honteux qu'ils avoient fait: son avis fut suivi, & fut offert aux Samnites; mais ils ne voulurent point le recevoir. Il y a eu plusieurs autres Consuls du nom de POSTHUMIUS, comme POSTHUMIUS Cominius Auruncus, Consul avec Titus Largius Flavius, l'an de la fondation de Rome 253. & avec Sp. Cassius Viscelius, l'an 261. POSTHUMIUS & Lucius Helva Consuls, avec Fabius Vibulanus, l'an 313. Entre ceux des grands Seigneurs Romains que l'Empereur Severe fit mourir, il y avoit un POSTHUMIUS Severus. * *Spart. in Severo.*

POSTPOLITE. *Postpolite Prussienne.* La Postpolite signifie la *Commune*, & en Polonois *Rech Pospolita*, qui revient au mot Latin de *Respublica*, *Republique* des anciens Romains. Ce mot comprend toute la Noblesse Polonoise, sans exception, parce que c'est elle qui compose proprement la Republique. Les Nobles sont en très grand nombre, & chaque particulier de ce Corps a le même droit, la même liberté de voix, la même autorité de suffrage; en sorte qu'un seul Noble, & le dernier du Roiaume, peut empêcher une conclusion de Diete, ou Decret, une élection du Roi, les matieres ne se traitant pas en Pologne par ordre, mais tumultuairement; & les affaires ne passant point à la pluralité des voix, mais par un consentement unanime, exprimé par ces mots, *nemine contradicente*, *personne ne s'y opposant.* Ce grand corps de Noblesse ne s'assemble pas ordinairement; parce qu'il y auroit dans les Conseils une confusion trop monstrueuse. On la voit seulement en corps d'Etats generaux, dans deux occasions, l'élection des Rois, & la convocation de la Postpolite à cheval, qu'on assemble pour quelque besoin pressant. C'est cette Noblesse à cheval, qu'on appelle *Postpolite Russienne*, qui ne veut pas dire *Postpolite de Russie*, mais *Postpolite marchante*, ou *à cheval*; le mot Polonois s'écrivant *Ruschenie*, & signifiant *un mouvement.* * *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

POSTVORTE (*Postvorta*) étoit une Déesse du Paganisme, qui prévoioit l'avenir, & que les Romains invoquoient pour prévenir les maux qui leur pouvoient arriver. ANTEVORTE (*Antevorta*) étoit une autre Déesse, qui avoit selon eux, du pouvoir sur le passé, & qu'ils invoquoient pour reparer les maux qu'ils avoient déja ressentis. Ils regardoient ces deux Déesses comme les Conseilleres de la Providence. Les femmes qui avoient tant de Divinités à invoquer dans leurs accouchemens, y joignoient encore les Déesses Antevorte & Postvorte. Celle-là faisoit venir l'enfant heureusement, c'est à dire, la tête devant; & celle-ci le retournoit lorsqu'il presentoit les pieds; ou bien, selon d'autres, Postvorte diminuoit les douleurs de l'enfantement, & Antevorte guerissoit promptement l'accouchée. Elles auroient eu autant de raison d'invoquer Antevorte pour être soulagées des douleurs qui précedent l'accouchement, & Postvorte pour être preservées des accidens qui peuvent survenir dans la suite. * Macrobe, *Saturnal. l. 1.* Cælius Rhodiginus. Varron, *apud Gell.*

POTAME, (*Potamius*) Evêque Arien de Lisbonne, vivoit dans le IV. siécle, & avoit d'abord défendu la Foi orthodoxe qu'il abandonna, pour plaire à l'Empereur Constance. Depuis ce tems il fit un malheureux progrès dans l'Arianisme, & merita d'être joint par saint Phebade avec Ursace & Valens, comme aïant souvent soûtenu aussi bien qu'eux, & confessé qu'il n'y avoit que le seul Pere qui fût Dieu, pour ôter ce titre à JESUS-CHRIST. De plus, Potame écrivit une Lettre pleine de blasphêmes, qu'on fit courir de tous côtés. Osius de Cordouë aïant découvert sa prévarication, en écrivit à toutes les Eglises d'Espagne, & le traita comme un impie & un heretique. Potame, pour s'en venger, fit en sorte que l'Empereur le fit venir à Sirmich l'an 357. On croit même que Potame étoit Auteur de la Confession de foi qu'on y fit. Saint Hilaire reproche encore à ce méchant Prélat, d'avoir voulu se signaler par la persecution, ou par la chûte du Pape Liberius. Il fut puni de son impieté; car dans le tems qu'il se hâtoit d'aller prendre possession d'une terre que Constance lui avoit donnée, il fut frappé à la langue d'une plaie dont il mourut avant que de joüir du prix de son Apostasie. * Marcellin, *Libell.* Saint Hilaire, *advers. Arian.* Baronius, *in Ann.* Hermant, *Vie de saint Athan. l. 8. c. 2.*

Ste POTAMIENNE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, dans le III. siécle, étoit fille de Marcelle, qui l'avoit élevée dans la Religion & dans la pieté Chrétienne. Elle étoit esclave, & son Maître n'aïant pû la faire condescendre à sa passion, la livra à Aquila Préfet d'Egypte. On lui fit souffrir quantité de tourmens, & enfin elle fut jettée dans une chaudiere de poix boüillante. Sa mere Marcelle souffrit aussi le martyre, & un soldat nommé *Basilide*, qui avoit conduit Potamienne au supplice, se fit Chrétien, & souffrit aussi le martyre. On fait memoire de ces Martyrs au 2. de Juin. * Eusebe, *Hist. l. 6. c. 5.* Pallad. *Hist. Lausiaca. c. 3. Mem. Eccles.* de Tillemont, *tom. 3.*

POTAMON d'Alexandrie, Philosophe, qui vivoit du tems de l'Empereur Auguste, vers le commencement de l'Ere Chrêtienne, fut chef de la Secte de Philosophes qu'on nomma *Elective*; parce qu'il choisissoit dans les autres ce qu'il jugeoit être le plus veritable, sans s'attacher à aucune en particulier. Il avoit écrit divers Traités qui ne sont pas venus jusqu'à nous. * Diogenes Laërce, *in Praf. Phil.* Suidas, *in nova* Vossius, *de Sect. Phil. c. 21.*

POTAMON de Lesbos ou de Mitylene Orateur, qui florissoit du tems de Tibere, étoit fils de Lesbonax, Philosophe illustre par ses Ecrits, comme dit Suidas. Tibere lui donna un passeport en ces termes. *Potamonem Lesbonatis filium si quis offendere eique incommodare ausus fuerit, consideret secum an bellum gerere mecum valeat.* Il avoit enseigné à Rome, & avoit publié un Eloge du même Tibere, avec une Histoire d'Alexandre *le Grand*, des limites des Samiens, un Panegyrique de Brutus, & un traité du parfait Orateur. * Strabon, *l. 13.* Hesychius. Suidas. Vossius, *de Hist. Græc. l. 2. c. 7.* Gesner, *in Bibliotheca.* Possevin, *in Apparatu Sacr.* &c.

POTAMON, Evêque d'Heraclée en Egypte, fut arrêté pour la Foi dans la persecution de Maximin Daia, & perdit l'œil dans la prison. Il assista au Concile de Nicée en 325. & y soûtint la Foi orthodoxe contre les Ariens. Il vint avec S. Athanase en 335. au Concile de Tyr, & y reprocha à Eusebe de Cesarée, qu'il étoit sorti de la prison avec lui, sans perdre aucun de ses membres. Dans le tems que Gregoire s'empara du Siége d'Alexandrie en 342. Potamon fut si maltraité à coups de bâton, qu'il en mourut peu de tems après. * Athan. *Apol. & Epist. ad Orthodox. & ad Solitar.* Rufin, *l. 2. Hist. c.* 4. S. Epiph. *Hær.* 68. Baillet, *Vies des Saints, au* 18. *de Mai.*

POTELITSE, village de Pologne dans le Palatinat de Russie, assez grand pour meriter le nom de petite ville. Il est situé dans un fort beau païs, découvert, cultivé, uni, & plein de villages. * *Memoire* du Chevalier de Beaujeu.

S. POTENTIEN, Apôtre du Senonois. *Voiez* S. SAVINIEN.

POTENZA, Ville du Roïaume de Naples dans la Basilicate, avec Evêché suffragant de Matera. Gaspart Cardosi, Evêque de cette ville, y fit des Ordonnances Synodales en 1606. Cette ville fut ruinée par un tremblement de terre le 8. Septembre 1694.

POTENZA, Riviere de la Marche d'Ancone en Italie. Elle se décharge dans le Golfe de Venise, un peu au Levant de la ville de Lorette. On voit sur cette riviere, à mille pas de son embouchure, du côté du Levant, les ruines de l'ancienne *Potentia*, ville du Picenum. * Maty, *Diction.*

POTES, Bourg de l'Asturie de Santillana en Espagne. Il est dans les montagnes, environ à dix lieuës de la ville de Santillana. * Maty, *Diction.*

POTHERE'E (*Potherens*) Fleuve de l'isle de Crete, couloit entre les villes de Gortyne & de Gnossus. On voïoit sur les bords de grands pâturages; mais on a remarqué que les animaux qui paissoient près de Gnossus, avoient une rate, & que ceux qui paissoient de l'autre côté proche de Gortyne, n'en avoient point qui parût. Les Anciens qui ont cherché la cause de cette difference, ont trouvé qu'il y croissoit une herbe qui avoit la vertu de diminuer la rate. On appelloit *Asplenon* un remede composé de cette herbe, dont on se servoit pour guerir les maladies de la rate: car α signifie en Grec *sans*; & σπλὴν, *la rate*. Turnebe croit que ce fleuve est le même que le *Catarractus* de Ptolomée. * Vitruve, *l. 1. ch. p.* 4.

POTHIN, Evêque de Lyon & Martyr, dans le II. siécle, avoit été envoïé, à ce qu'on croit, dans les Gaules par saint Polycarpe Evêque de Smyrne. Il étoit âgé de 90. ans, quand la persecution fut excitée dans les Gaules, la 17. année de l'Empire de Marc-Aurele, l'an 177. de JESUS-CHRIST. On n'avoit point encore vû jusqu'alors, dit Sulpice Severe, des Martyrs en ce païs; parce que la Religion s'y étoit établie plus tard au de-là des Alpes, que dans les autres lieux. Les Eglises de Lyon & de Vienne, qui étoient alors nombreuses & florissantes, furent presque entierement détruites par la cruauté des persecuteurs. Le Gouverneur de la ville fit rechercher & arrêter tous les Chrétiens qu'il put découvrir. Plusieurs furent condamnés & executés, d'autres furent exposés aux bêtes, & plusieurs perirent dans la prison. L'Evêque de Lyon fut de ce nombre. Il tomba entre les mains des persecuteurs, qui le trainerent par les ruës, & le firent porter par les soldats jusqu'au Tribunal du Gouverneur. Il y parut en presence des Magistrats, à la vûë d'une multitude de Païens, qui crioient contre lui. Il confessa genereusement JESUS CHRIST, & le Gouverneur lui aïant demandé quel étoit le Dieu des Chrétiens, il lui répondit, si vous en êtes digne, vous le connoîtrez. Après cette réponse on le maltraita cruellement, & on le traina en prison, où il rendit l'esprit deux jours après. * *Epist. Eccles. Lugd. & Vienn. ad Eccles. Asia & Phrygia, apud* Euseb. *l. 5. Hist. c.* 1. Sever. Sulpit. *l. 2. Hist.* Gregor. Turon. *de gloria Martyr.* Tillemont, *Memoires Ecclesiastiques.* Ruinart, *Acta Martyr. sincera.*

POTHON, Moine & Prêtre du Monastere de Prum, dans le Diocese de Tréves; mais non Evêque, comme quelques Auteurs le disent, vivoit dans le XII. siécle, & écrivit en 1152. six Livres, *de Domo Dei*, & un *de magna Domo Sapientia*, imprimés en particulier en 1532. & ensuite mis dans la Bibliotheque des Peres. * Bellarmin, *de script. Eccles.* Valere André, *Biblioth. Belg. &c.*

POTIDE'E, Ville de Macedoine, située sous l'Isthme de Pallene, étoit habitée par une Colonie de Corinthiens, alliée & tributaire des Atheniens. S'étant revoltée contre ses Maîtres, elle fut enfin prise & ruinée après un long siége. * *Thucyd.*

POTIER, noble & ancienne Famille de Paris, a fourni dès le XV. siécle d'illustres Magistrats au Parlement de Paris.

Le premier de cette Famille dont on ait connoissance, est SIMON Potier, Seigneur de Groslay & de Blancmesnil, qui vivoit sous le regne de Charles VI. & eut pour femme, *Catherine* Aubery, dont il eut NICOLAS qui suit; *Catherine*, mariée à *Jean* Fortier, Conseiller de Jean & Philippe, Ducs de Bourgogne, morte le 23. Juin 1438. & *Alix* Potier, femme de *Philippe* de Nanterre, Conseiller au Parlement.

II. NICOLAS Potier, Seigneur de Groslay & de Blancmesnil, Conseiller du Roi, & General des Monnoies, servit les Rois Charles VII. & Loüis XI. Il épousa *Magdelaine* de Merle, dont il eut entr'autres enfans, NICOLAS II. qui suit.

III. NICOLAS Potier II. du nom, Seigneur de Groslay & de Blancmesnil, General des Monnoies, fut obligé par Arrêt du Parlement en 1499. d'accepter la charge de Prevôt des Marchands de Paris, qu'il avoit refusée; parce qu'on n'en jugeoit personne plus digne que lui. Il avoit épousé *Marie* Chevalier, fille de *Jacques*, Sieur des Prunes, Maître des Comptes, & de *Jeanne* le Picart, dont il eut JACQUES, qui suit; *Nicolas*, Seigneur de Groslay, mort le 11. Novembre 1501. *Denys*, Avocat au Parlement, mort le 16. Novembre 1502. & *Marie* Potier, femme de *Loüis* de Besançon, Conseiller au Parlement.

IV. JACQUES Potier, Seigneur de Blancmesnil, fut reçu Conseiller au Parlement en 1524. C'est de lui dont Bodin nous a laissé l'éloge dans sa Republique, où il assûre que par la force de ses raisonnemens il avoit fait changer de sentiment à tout le Parlement, & absoudre une femme innocente, qu'on avoit condamnée à la mort. Le Chancelier de l'Hôpital, qui lui succeda dans sa charge, parle très avantageusement de lui dans une Lettre écrite à Marguerite, Reine de Navarre, sœur du Roi François I. Il mourut le 9. Mars 1555. aïant eu de *Françoise* Cuëillette, Dame de Gesvres, fille de *Jean* Cuëillette, Seigneur de Freschines & de Gesvres, Controlleur General des Finances en Languedoc, & Surintendant de la Maison du Duc de Bourgogne, & de *Jeanne* Rolland, morte le 20. Avril 1572. *Nicolas*, *Denys*, *Guillaume*, morts jeunes; NICOLAS III. qui suit; LOUIS, qui a fait la branche de GESVRES, rapportée ci après; *Magdelaine*, mariée à *Bernard* Prévôt, Seigneur de Morsan, Président à Mortier au Parlement de Paris, morte en Mai 1603. *Françoise*, Abbesse de Long Champ lès Paris; *Anne*, morte jeune; *Marie*, alliée à *Claude* le Roux, Seigneur de Bourgteroude; *Jeanne*, morte jeune; *Françoise*, Abbesse de Fontaines-lès-Nonains; *Jeanne & Renée*, Religieuses: *Guillemette*, morte jeune; & *Marthe* Potier, mariée à *Nicolas* Moreau, Trésorier de France à Paris.

V. NICOLAS Potier III. du nom, Seigneur de Blancmesnil, second Président au Parlement de Paris, & Chancelier de la Reine Marie de Medicis, l'un des plus sages & des plus heureux Magistrats de son tems. En 1564 il fut honoré par sa Majesté d'une charge de Conseiller au Parlement; trois ans après il fut pourvû de celle de Maître des Requêtes, & enfin en 1578. de celle de Président à Mortier. Lorsque la ville de Paris se fut déclarée pour la Ligue, oubliant ce qu'elle devoit à son Souverain, le Président Potier qui n'en avoit pû sortir, fut arrêté prisonnier au Louvre, avec les autres qui improuvoient cette insolente revolte. Depuis, il se retira près du Roi Henri IV. qui le nomma pour présider à la Chambre du Parlement établie à Châlons. Il rendit de grands services à ce Monarque & à son fils Loüis XIII. pendant la Regence de Marie de Medicis; laquelle en reconnoissance de sa fidelité, l'honora de la charge de son Chancelier. Ce digne Magistrat mourut le premier Juin 1635. à l'âge de 94. ans, avec une force d'esprit qui ne se sentoit point des incommodités de la vieillesse. Il avoit épousé *Isabeau* Bailler, fille de *René* Bailler, Seigneur de Sceaux, Tresmes, Silly, &c. Président au Parlement de Paris, & d'*Isabeau* Guillard, dont il eut *René* Potier, Evêque & Comte de Beauvais, Pair de France, mort le 14 Octobre 1616. *Bernard* Potier Seigneur de Silly, Président au Parlement de Bretagne, mort le 11. Janvier 1610. âgé de 32. ans, laissant de *Marguerite* Guyot de Charmeaux, *René* son fils unique, mort jeune; NICOLAS qui suit; ANDRÉ, qui a fait la branche de NOVION, rapportée ci-après; *Augustin* Potier, Evê-

que & Comte de Beauvais, Pair de France, après son frere, & Grand Aumônier de la Reine Anne d'Autriche, mort en 1650. *Isabeau*, mariée à *Oudard* Hennequin, Seigneur de Boinville, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi; & *Magdelaine* Potier, alliée à *Theodore* Choart, Seigneur de Busenval.

VI. Nicolas Potier, IV. du nom, Seigneur d'Ocquerre, fut Président en la Chambre des Comptes, ensuite Secretaire d'Etat, sur la démission de M. de Gesvres son oncle, en Octobre 1622. & mourut au siége de la Rochelle en 1628. Il avoit épousé *Marie* Barré, fille d'*Antoine*, Seigneur de Cousteau, & de *Jeanne* Tardif, Dame d'Oussey, dont il eut *Nicolas*, mort jeune; René qui suit; *Augustin*, Seigneur d'Ocquerre & de Blanemesnil, Conseiller au Parlement, mort le 11. Mars 1704. sans alliance, âgé de 78. ans; *René*, mort jeune; *Jeanne*, mariée à *Michel* de Marillac, Conseiller d'Etat ordinaire, morte en Juin 1681. *Marie*, Religieuse à Long Champ; & *Magdelaine* Potier, mariée à *Guillaume* de Lamoignon, Premier Président du Parlement, morte le 17. Octobre 1705. en sa 82. année.

VII. René Potier, Seigneur de Blancmesnil & du Bourget, fut reçu Conseiller au Parlement en 1646. ensuite Président en la premiere des Enquêtes, & mourut le 17. Novembre 1680. il épousa *Marie* de Grimonville, laquelle se remaria à Henri de Soulx, Comte de Tavannes, & mourut le 25. Juillet 1715. aïant eu de son premier mariage pour fille unique *Marie-Renée* Potier, Dame de Blancmesnil & du Bourget, morte sans alliance le 16. Janvier 1700. âgée de 22. ans.

BRANCHE DES SEIGNEURS DE NOVION.

VI. André Potier, I. du nom, Chevalier, Seigneur de Novion, quatriéme fils de Nicolas III. du nom, Seigneur de Blancmesnil, &c. & d'*Isabeau* Baillet, fut Conseiller au Parlement de Bretagne, ensuite Président au même Parlement, au lieu de *Bernard*, Seigneur de Silly son frere, depuis 1610. jusqu'en 1616. que M. de Blancmesnil son pere se démit en sa faveur de sa charge de President au Parlement de Paris, dont il fit la fonction jusqu'à sa mort, arrivée en Novembre 1645. Il épousa 1°. *Anne* de Lauzon, fille de *Michel* de Lauzon, Conseiller au Parlement, & d'*Isabel* Damours, morte sans laisser de posterité le 20. Decembre 1614. à l'âge de 15. ans; 2°. *Catherine* Cavellier, dont il eut Nicolas qui suit; & *Catherine* Potier, mariée à *Jacques* Jubert, Seigneur de Bouville, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, morte en Avril 1643.

VII. Nicolas Potier, Seigneur de Novion, &c. fut reçu Conseiller au Parlement en 1637. Président en 1645. Secretaire des Ordres du Roi en 1656. Premier President du Parlement en 1678. dont il se démit en 1689. Il avoit été reçu à l'Académie Françoise en 1681. & mourut le premier Septembre 1693. en sa maison de Grignon, âgé de 75. ans, laissant de *Catherine* Gallard fille de *Claude* Gallard Seigneur de Courances, Secretaire du Roi & de la Cour de Parlement, & de *Marguerite* Mandat, morte le 23. Avril 1685. âgée de 64. ans; André qui suit; *Jacques* Docteur de Sorbonne, Abbé du petit Cîteaux, Evêque de Sisteron en 1674. puis d'Evreux en 1681. mort le 14. Octobre 1709. en sa 62. année; *Claude* Comte de Novion, Colonel du Regiment de Bretagne, Brigadier des Armées du Roi, qui épousa 1°. *N.* Brossamin morte le 25. Decembre 1703. laissant deux fils: 2° le 28. Juillet 1710. *N.* Maignard; *Marguerite* Potier mariée à *Charles* Tubeuf Baron de Blanzac & de Vert, Maître des Requêtes, morte le 11. Mars 1705. *Catherine* alliée à *Antoine* de Ribeyre Seigneur d'Homme, Conseiller d'Etat & d'Honneur au Parlement, morte le 29. Decembre 1709. âgée de 63. ans; & *Marthe-Agnés* Potier de Novion, premiere femme d'*Arnaud* de la Briffe Procureur General du Parlement, morte en Mai 1686.

VIII. André Potier II. du nom, Seigneur de Novion, Marquis d'Orchies, &c. fut reçu Conseiller au Parlement en 1657. Avocat General au Grand Conseil en 1661. Maître des Requêtes en 1663 & President au Parlement en survivance de son pere, avant lequel il mourut le Janvier 1676. Il avoit épousé *Catherine Anne* Malon fille de *Charles-Henri* Malon Seigneur de Bercy, Doïen des Maîtres des Requêtes, & de *Françoise* Berthelin, morte le premier Septembre 1715. dont il a eu André qui suit; *Loüis-Anne-Jules* Potier de Novion Seigneur de Montauglan, Germonville, &c. Colonel du Regiment de Bretagne après son oncle, & Brigadier des Armées du Roi, mort le 1. Mars 1707. laissant posterité d'*Antoinette* le Comte de Montauglan, fille unique de *Jean* Seigneur de Montauglan, Gormonville, &c. Conseiller au Parlement, & de *Loüise-Antoinette* de la Barde, morte le 1. Juin 1694. à l'âge de 23. ans; *N.* Potier dit *le Chevalier de Novion*; & *Marie* Potier de Novion mariée à *Jean-Baptiste-Louis* Berrier Comte de la Ferriere, &c. Maître des Requêtes & Secretaire des Commandemens de la feu Reine.

IX. André Potier III. du nom, Seigneur de Novion, Marquis de Grignon, &c. a été reçu Conseiller au Parlement en 1680. Maître des Requêtes en 1687. & President au Parlement en 1689. Il avoit épousé *Anne* Berthelot fille de *François* Berthelot Secretaire des Commandemens de Madame la Dauphine, & d'*Anne* Regnault de Duchy, morte le 7. Février 1697. âgée de 35. ans, dont il eut entre autres enfans *N.* Potier Marquis de Novion, qui suit; *Nicolas* Conseiller au Parlement en 1616. *N.* Potier de Novion mariée en Février 1713. à *François* de Montholon Inspecteur General de la Marine.

X. N. Potier Marquis de Novion, &c. a épousé le 21. Decembre 1708. *N.* Gallard, fille de *François-Gallyot* Gallard Seigneur de Courances, Poinville, &c. Guidon des Gendarmes Flamans, & de *Catherine* Auzanet.

BRANCHE DES DUCS DE TRESMES & de Gesvres.

V. Louis Potier Seigneur de Gesvres, Secretaire d'Etat, second fils de Jacques Potier Seigneur de Blancmesnil, Conseiller au Parlement, & de *Françoise* Cueïllete Dame de Gesvres, dont il sera parlé dans un article séparé ci-après, mourut le 25. Mars 1630. laissant de *Charlotte* Bailler, sœur puinée d'*Isabeau* femme de *Nicolas* Seigneur de Blancmesnil, President au Parlement, son frere aîné; René qui suit; *Bernard* Potier Seigneur de Blerencourt, Lieutenant General de la Cavalerie Legere de France, mort en 1662. sans laisser posterité de *Charlotte* de Vieuxpont Dame d'Annebaut, morte en 1646. & *Antoine* Potier Seigneur de Seccaux, aussi Secretaire d'Etat, qui aura son article ci-après après son pere.

VI. René Potier Comte, puis Duc de Tresmes, Pair de France, Capitaine des Gardes du Corps du Roi, Lieutenant General au Gouvernement de Champagne, & Gouverneur de Châlons, fut nommé Chevalier des Ordres du Roi en 1619. Sa terre de Tresmes en Valois qui avoit été érigée en Comté en 1608. le fut en Duché-Pairie l'an 1648. sous le nom de Gesvres, ce qui fut verifié au Parlement le 15. Decembre 1663. Ce Duc mourut à Paris le 1. Février de l'an 1670. âgé de 91. ans. Il avoit épousé *Marie* de Luxembourg, fille de *François* Duc de Piney, Chevalier des Ordres du Roi, & de *Diane* de Lorraine sa premiere femme, dont il eut 1. *Loüis* Potier Marquis de Gesvres, Lieutenant General des Camps & Armées du Roi, Bailli de Valois & de Caën, qui fut accablé au siége de Thionville sous les ruines d'une mine, le 6. Août de l'an 1643. âgé de 33. ans, après s'être signalé extraordinairement, avoir reçu quarante-une blessures, & avoit merité le Brevet de Maréchal de France; 2. *François* Marquis de Gandelu, puis de Gesvres, Maréchal de Camp, tué d'une mousquetade au siége de Lerida le 17. Mai 1646. 3. Léon Potier qui suit; 4. *Loüise-Henriette* mariée 1°. à *Emanuel* de Faudoas Averton, Comte de Belin: 2°. à *Jacques* de Saulx Comte de Buzançois & de Tavanes; 5. *Marguerite* femme de *Henri* de Saulx, Marquis de Tavanes Vicomte de Lugny; 6. *Loüise* Abbesse de la Barre près Château-Thiery; 7. & *Anne Magdelaine* Demoiselle de Tresmes, morte le 26. Octobre 1705. & plusieurs autres enfans morts jeunes.

VII. Léon Potier Duc de Gesvres, Pair de France, Marquis d'Annebaut, de Gandelu & de Fontenay-Mareüil, premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, Gouverneur & Grand Bailli de Valois, Chevalier des Ordres du Roi. Gouverneur de Paris, Gouverneur & Capitaine des Chasses du Château Roial de Monceaux, & de la Varenne de Meaux, &c. auparavant Capitaine des Gardes du Corps, & Gouverneur des Païs & Comtés du Maine, Laval, & Perche, mourut le 9 Decembre 1704. âgé de 84. ans. Il épousa 1° en 1651. *Marie Françoise-Angelique* du Val, fille unique & heritiere de *François* du Val Marquis de Fontenay-Mareüil, deux fois Ambassadeur à Rome, & une fois en Angleterre, & de *Susanne* de Monceaux d'Auxi, morte le 24. Octobre 1702. âgée de 78. ans: 2°. le 29. Janvier suivant *Marie-Renée* de Romillé de la Chenelaye. Du premier lit

Il a eu 1 BERNARD-FRANÇOIS qui suit ; 2. *Leon* Potier de Gesvres, Abbé, Comte & Seigneur de saint Geraud d'Aurillac, Abbé de Bernay, Archevêque de Bourges, né le 15. Août 1656. 3. *Loüis* Marquis de Gandelu en 1660. Colonel du Regiment des Vaisseaux, Brigadier d'Infanterie dans les Armées du Roi, tué au siége d'Oberkirck en 1689. 4. *Jules-Auguste* Chevalier de Malthe, né le 6. Novembre 1662. Lieutenant de Roi du Bailliage de Roüen & du Païs de Caux, ancien Colonel du Regiment de Bassigny, & Gouverneur du Ponteau-de mer ; 5. *François* Chevalier de Malte, mort jeune ; 6. *Charles*, Comte d'Annebaut, mort jeune ; 7. *François* Chevalier de Malte, né le 2. Juillet 1664. tué par les Turcs au siége de Coron dans la Morée en 1696. ; 8. *Marie-Therese* née en 1654. morte en 1669. 9. *Jeanne-Felice* Demoiselle de Gesvres, Dame de Blerencourt, Baronne de Monjay-Torigny, qui a herité de sa tante, Demoiselle de Tresmes : elle est née en 1657. 10. *Susanne-Angelique* née en 1659. 11. *Loüise-Armande* Demoiselle de Fontenay, née en 1667. Religieuses de la Visitation ; 12. *Loüise-Julie* Demoiselle de Marcüil, née en 1669. mariée en Juillet 1707. à *Charles Amedée* de Broglio Comte de Revel, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant General de ses Armées, &c.

VIII. BERNARD-FRANÇOIS Potier Duc de Tresmes, Pair de France, Gouverneur de Paris, a long-tems porté le nom de Marquis de Gesvres. Ce Seigneur né en 1655. a servi à la tête d'un Regiment de Cavalerie, & a été fait Brigadier des armées du Roi en 1690. Il fut reçu en survivance de la charge de premier Gentilhomme de la Chambre en 1670. & du Gouvernement du Château de Monceaux, &c. en 1677. & fut enfin reconnu Duc de Tresmes, Pair de Fance, par la démission de son pere, & reçu au Parlement le 2. Juillet 1703. Il avoit épousé le 17. Juin 1690. *Marie Magdelaine-Geneviéve-Loüise* de Seglieres de Bois-franc, fille de *Joachim* de Seglieres Seigneur de Bois-franc, Chancelier de Monsieur, Duc d'Orleans, Frere unique du Roi, après avoir été Surintendant General de la Maison de ce Prince ; elle mourut le 3. Avril 1702. âgée de 38. ans, laissant FRANÇOIS-JOACHIM BERNARD Marquis de Gesvres, qui suit ; & deux autres garçons.

IX. FRANÇOIS JOACHIM-BERNARD Potier, Marquis de Gesvres, &c. a épousé le   Mai 1709. *Marie-Magdelaine-Emilie* Mascranni, fille unique de *Barthelemi* Seigneur de la Verriere, Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi, & de *Marie-Jeanne Baptiste* le Févre de Caumartin. * *Voïez* Blanchard, *Histoire des Presidens du Parlement de Paris.*

POTIER (Loüis) Seigneur de Gesvres, Secretaire d'Etat, second fils de JACQUES POTIER, Seigneur de Blancmesnil, Conseiller au Parlement, prit la premiere teinture des affaires sous M. de Villeroy Secretaire d'Etat, & obtint d'abord une Charge de Secretaire du Roi le 2. Avril 1567. puis celle de Secretaire du Conseil le 26. Janvier 1578. Le Roi Henri III. qui estimoit son zele & sa fidelité, voulut l'avoir auprès de sa personne après la journée des Barricades l'an 1588. Ce Prince l'envoïa à Meaux & à Senlis où il avoit grand credit, pour y dissiper les desseins de quelques factieux ; & lui commanda de le suivre à Blois où l'on devoit tenir les Etats. Il continua de lui confier ses desseins les plus secrets, & voulut qu'il accompagnât le Duc de Nevers qui devoit commander une armée en Poitou. M. de Gesvres avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit de ce Duc, qui souhaitoit extrêmement le Gouvernement de Champagne ; mais comme il étoit alors possedé par le Duc de Guise, la chose paroissoit difficile. On le lui fit pourtant esperer ; & après que le Roi eut executé ses desseins sur Messieurs de Guise, on lui envoïa les Provisions de ce Gouvernement, & celles de Secretaire d'Etat pour M. de Gesvres, le 22. Février 1589. Le Roi lui remit tous les papiers qu'on avoit trouvés chez M. de Guise, & le nomma pour travailler à un Traité qu'on avoit projetté avec le Roi de Navarre. Ce sage Ministre y réüssit très heureusement, & eut le plaisir de voir les effets avantageux de la réünion de ces deux Monarques. Il perdit peu après le premier, & reçut de l'autre, qui fut le Roi Henri *le Grand*, les mêmes témoignages d'affection & de confiance. M. de Gesvres servit utilement ce Prince pendant le cours des affaires de la Ligue, traita depuis avec les Députés de M. de Mercœur Gouverneur de Bretagne, & eut ordre d'informer de la conspiration du Maréchal de Biron. Ses services lui firent merîter la survivance de sa Charge pour M. de Sceaux son troisiéme fils en 1606. mais étant obligé par la mort de ce fils d'y rentrer en 1621. il y fit paroître la même habileté & la même vigueur qu'on y avoit admirée autrefois. Depuis il s'en démit en faveur de M. d'Ocquer son neveu, qu'il eut encore le chagrin de voir mourir en 1628. Enfin il mourut le 25. Mars de l'an 1630.

POTIER (Antoine) Seigneur de Sceaux, Secretaire d'Etat & Greffier des Ordres du Roi, troisiéme fils de Louis Potier Seigneur de Gesvres, aussi Secretaire d'Etat, fut élevé avec soin par son pere, qui le fit travailler sous M. de Villeroy, & depuis l'envoïa à Rome, où il vêcut d'une maniere très loüable, & où il merita l'éloge glorieux que lui donne le Cardinal d'Ossat dans une de ses Lettres. Ensuite il obtint la survivance de la Charge de Secretaire d'Etat en 1604. & eut beaucoup de part aux affaires durant la Regence de Marie de Medicis, au Traité de sainte-Menehould en 1616. à la Conference & à la Paix de Loudun en 1616. &c. Après la mort du Maréchal d'Ancre, il fut envoïé par le Roi, Ambassadeur Extraordinaire en Espagne, pour la ratification du Traité de Verceil. A son retour il suivit le Roi par tout où l'appellerent les interêts de l'Etat, & où ceux de la guerre que l'on faisoit aux Rebelles de la Religion Prétendue Reformée, l'obligerent d'aller. Mais pendant le siége de Montauban, il mourut au quartier de Pibauquecos le 13. Septembre 1621. sans laisser d'enfans d'*Anne* d'Aumont sa femme, qui prit une seconde alliance avec *Charles* Comte de Lannoy Chevalier des Ordres du Roi. * *Voïez* Fauvelet du Toc, *Hist. des Secretaires d'Etat*

POTINE ou POTIQUE, Déesse. *Cherchez* EDUSE.

POTICIENS & PINARIENS, noms de deux Familles de Rome qui étoient emploïées dans les Sacrifices, & dont les Chefs appellés *Potitius & Pinarius*, avoient été choisis par Evandre Roi d'Italie, pour être les Ministres des Sacrifices qu'il offrit à Hercule. On dit qu'au commencement les Potitiens bûvoient seuls des liqueurs que l'on presentoit aux Dieux, & que leur nom venoit du mot Grec ποτίζειν, qui signifie *boire*. Ils mangeoient aussi seuls des victimes que l'on immoloit, & les Pinariens n'y avoient point de part : c'est pourquoi on croïoit que leur nom venoit de πεινᾶν, qui veut dire *avoir faim, ne point manger.* Ces Familles devenuës très puissantes, mépriserent cet Emploi, & le donnerent à des Esclaves publics, par le conseil d'Appius Claudius. * Tite Live. Festus.

POTITUS, l'un des Sectateurs de Marcion. * Rhodon *dans* Eusebe. *Voyez la Bibliotheque des Aut. Eccles. de* M. Du Pin *III. prem. siécles.*

POTNIE (*Potnia* ou *Potniæ*) Ville de Béotie où Glaucus fils de Sisyphe, nourrissoit ses jumens de chair humaine, afin que dans les combats elles se jettassent avec avidité sur les ennemis pour les dévorer. Cette barbarie devint funeste à Glaucus ; car il fut dévoré lui-même par ses jumens, lesquelles étoient, dit on, en fureur, pour avoir bû de l'eau d'une fontaine qui étoit auprès de la ville, & dont les chevaux ne pouvoient boire sans devenir furieux. De-là vient que chez les Grecs, *Potniades* se prenoit pour *Bacchantes.* * Pausanias, *l.* 9. Hygin, *Fab.* 250. & 273.

POTNIES (*Potniæ*) Déesses ausquelles on sacrifioit des cochons de lait, croïant que ces Déesses venoient manger ces victimes, qu'on laissoit sur l'Autel après les avoir immolées.

POTON DE SAINTRAILLES, ou Jean dit *Poton*, Seigneur de Saintrailles, de Salignac en Limosin, & de Villeton, Maréchal de France, premier Ecuïer du Corps, & Maître de l'Ecurie du Roi, Bailly de Berry, & Sénéchal de Limosin ; étoit un Gentilhomme Gascon qui se signala par ses services sous les regnes de Charles VI. & de Charles VII. Il se trouva l'an 1424. à la bataille de Verneüil, fut blessé au siége d'Orleans le 21. Octobre 1427. défit & arrêta prisonnier Thomas Comte d'Arondel, l'an 1435. Depuis il remporta divers autres avantages sur les Anglois en Medoc, pendant les conquêtes de la Normandie & de la Guyenne. Le Roi lui donna la ville de saint Macaire, qu'il avoit soûmise à son obéïssance, & le fit Maréchal de France en 1454. Poton de Saintrailles qui est loüé par divers Historiens, mourut l'an 1461. à Bourdeaux, sans laisser d'enfans de *Catherine* Bracher Dame de Salignac, sa femme. * *Voïez* le Pere Anselme, *Histoire des Grands Officiers de la Couronne.*

POTOSI, ville du Perou dans la Province de Charcas vers le Tropique du Capricorne, est nommée par les Espagnols *Ville Imperiale*, peut-être à cause de ses richesses. Elle est située au pied de la montagne d'Arazassou : & est coupée par un ruisseau qui vient d'un lac enfermé de murailles, lequel est à un quart de lieuë au dessus de la ville. L'on y com-

pte jusqu'à quatre mille maisons bien bâties, & à plusieurs étages. Les Eglises y sont magnifiques & richement parées, sur tout celles des Religieux, dont il y a plusieurs Couvents de divers Ordres. Cette ville est peuplée d'Espagnols, d'Etrangers, de gens originaires du païs, que les Espagnols appellent *Indiots*, de Negres, de Métis & de Moulares ou Mulatres. Les *Métis* sont nés d'un Espagnol & d'une Sauvage: les *Moulares*, d'un Espagnol & d'une Negre ou Noire. On y compte environ quatre mille Espagnols naturels, capables de porter les armes. Les Metis sont presque en même nombre, & sont fort adroits; mais ils ne s'exposent pas volontiers aux occasions, & ils portent ordinairement trois just-au-corps de buffle les uns sur les autres, qu'une épée ne sçauroit percer. Il n'y a pas beaucoup d'Etrangers, & ce sont des Hollandois, des Islandois, des Genois ou des François, qui passent pour Navarrois & pour Biscayens. Quant aux Indiens, on les fait monter à près de dix mille (sans compter les Moulares & les Sauvages Noirs;) mais il ne leur est permis de porter ni épées, ni armes à feu. Ils n'ont pas non plus la permission d'être vêtus à l'Espagnole. Les Sauvages Noirs ou les Moulares qui sont au service des Espagnols, sont habillés comme eux, & peuvent porter les armes. La Police est reglée dans la ville de Potosi par vingt-quatre Magistrats, outre le Corregidor & le Président de Charcas, qui dirigent les affaires à la maniere d'Espagne. Hors ces deux principaux Officiers, tant à Potosi que par tout ailleurs dans l'Amerique, les Chevaliers & les Gentilshommes ont la liberté de se mêler du commerce. Il y en a qui ont jusques à trois & même quatre millions de bien. Le commun peuple y est aussi fort à son aise; mais ils sont tous fort fiers & superbes. On les voit toûjours vêtus de brocard d'or & d'argent, ou d'étoffe d'écarlatte & de soïe, garnie de dentelle d'or. Ils sont richement meublés chez eux, & il n'y a personne qui ne soit servi en vaisselle d'argent. Les femmes des Gentils-hommes & des bons Bourgeois y sont retenuës avec encore plus de severité qu'en Espagne. Les hommes & les femmes sont accoûtumés à mâcher du Coca, qui est une espece de tabac; ce qui les échauffe & les étourdit comme s'ils étoient yvres. Du reste, ils sont assez sobres dans leur boire & leur manger. Le meilleur argent de toutes les Indes Occidentales est celui de Potosi: quoiqu'on ait tiré une prodigieuse quantité d'argent des veines où le métal paroissoit évidemment, & qui sont maintenant épuisées, on en trouve presque aussi abondamment dans les endroits où l'on n'a point encore foüillé. On en tire même, dit-on, des terres qui ont été autrefois jettées à quartier, lorsqu'on a fait les ouvertures des mines; & on a reconnu qu'il s'y en étoit formées tout de nouveau depuis ce tems-là. Outre les mines de la montagne d'Aranasson, tout proche de Potosi, il y en a quantité d'autres aux environs qui sont assez riches: mais celles d'Onroure que l'on a découvertes depuis quelques années, sont encore meilleures. Le Roi d'Espagne ne fait travailler à aucune des mines par ses Officiers; il les abandonne à des particuliers qui en font la découverte, lesquels en demeurent les maîtres & les proprietaires: le Roi se réserve seulement le quint & la direction generale des Mines, à laquelle il commet des Officiers qui obligent tous les Couracats ou Chefs des Sauvages, de fournir un certain nombre d'Ouvriers pour travailler. * *Voiage du Potosi en 1655. dans le Recueil de* Thevenot, *au IV. vol.*

POTOSKI, Generalissime des Armées de Pologne, servit long-tems sous le fameux General Zolkiewitz, & se signala souvent contre les Tartares, qui le firent prisonnier. En 1651. après avoir recouvré sa liberté, il porta ses armes contre les Cosaques, dont il termina la guerre par sa valeur & par sa conduite. Il mourut d'apoplexie cette même année 1651. cassé de vieillesse & comblé de gloire. * Pierre Chevalier, *Hist. de la guerre des Cosaques contre les Polonois.*

POTTIER (le) famille originaire du Cambresis, sortie de celle de GRAINCOURT, qui sortoit de celle de SAINT-AUBERT, qui tiroit son origine de celle d'OISY-CREVECŒUR, qui possedoit anciennement le Comté, & successivement la Châtellenie de Cambray. ETIENNE de Graincourt fut le premier qui introduisit en sa famille le surnom de LA POTTIER. Il étoit fils de BAUDOUIN de Graincourt, qui fit le voïage d'Orient avec Thierri, Comte de Flandres, qui se trouva en l'an 1148. au siége de la ville de Damas, y commandoit sous les ordres de ce Comte une troupe de Volontaires Flamans, & suivit à leur tête l'Empereur Conrard, qui commandoit l'arriere-garde de l'armée Chrétienne, lors qu'il marcha au travers de toute l'armée pour secourir Baudoüin Roi de Jerusalem, qui s'étoit emparé des Jardins qui étoient au pied des murailles de cette ville, dont les assiégés, qui avoient fait une sortie sur lui avec leurs meilleures troupes, vouloient l'en deloger, où il donna des marques d'une très grande valeur.

ETIENNE de Graincourt son fils, fit pareillement le voïage d'Orient, & y suivit Florent Comte de Hollande. Il se trouva avec lui au siége de la ville d'*Iconium*, à present Cogny, Capitale de la Licaonie, & à la bataille que donna l'Empereur *Barberousse* au Soudan de cette Province, qui tenta d'en faire lever le siége. Comme son pere avoit commandé au siége de Damas les Volontaires Flamans, il y commanda les Volontaires Flamans & Hollandois, sous les ordres du Comte Florent. A la vuë du Duc de Soüabe, fils de l'Empereur, il y donna des marques de son courage, & y auroit fait le Soudan prisonnier, qu'il suivoit avec une grande ardeur à la tête de sa troupe, sans des Sarrasins retranchés dans une Mosquée, qui l'arrêterent un moment, & donnerent par ce moïen le tems au Soudan de se sauver dans le château, & reçurent bien-tôt le châtiment de leur témerité; car Etienne de Graincourt aïant fait mettre pied à terre à ceux de sa troupe, aïant fait attaquer la Mosquée l'épée à la main, & s'en étant rendu maître, il les fit tous passer au fil de l'épée. La ville aïant été prise d'emblée, l'Empereur Chrétien la donna au pillage à ses troupes; & Etienne de Graincourt alloit faire partager à la sienne ce qui se trouva dans la Mosquée, lorsqu'un Officier Allemand, à la tête de plusieurs cavaliers de sa nation y survint, & prétendit y avoir part. Les Flamans & les Hollandois s'y opposerent, & tous en alloient venir aux mains, lorsque l'Empereur qui n'étoit pas loin, en fut averti, & leur envoïa défendre les voïes de fait, avec ordre aux Chefs de se rendre auprès de lui pour les regler. Ils plaiderent leur cause chacun de leur côté devant l'Empereur, qui porté pour sa nation, sembloit pancher du côté des Allemans; mais le Duc de Soüabe son fils, qui avoit été témoin des actions de valeur d'Etienne de Graincourt, des Flamans & des Hollandois qui l'accompagnoient, lui en aïant rendu compte, le détermina en faveur des derniers, & la Mosquée fut entierement abandonnée aux seuls Flamans & Hollandois. Etienne de Graincourt, qui voulut faire voir aux Allemans que l'interêt moins que l'honneur lui avoit fait soûtenir un droit que sa valeur & celle des Flamans & Hollandois leur avoit acquis, fit partager tout ce qui se trouva dans la Mosquée entre ceux de sa troupe, sans en rien prendre pour sa part, qu'un petit pot ou vase d'argent, plus précieux pour son antiquité & pour le travail de l'ouvrier que pour sa matiere; ce qui fit tant de peine aux Allemans, qu'ils l'appellerent par dérision *le Potier*, soit à cause de ce petit vase ou pot antique, qu'il avoit seulement pris pour sa part du pillage de la Mosquée, ou pour plusieurs autres pots ou vases qui s'y étoient trouvés, & qu'il avoit fait distribuer à ceux de sa troupe; mais Etienne de Graincourt, loin de s'en offenser, il prit ce surnom à honneur; & pour faire connoître aux Allemans le cas qu'il en faisoit, il ajouta ce petit Pot ou vase antique à ses armes, & en fit à son retour en Europe porter le surnom de LA POTTIER à WALERAND, un de ses fils puînés, qui l'a transmis à sa posterité, & de qui est sortie la famille de ce nom, qui a commencé à mi-partir ses armes, de sinople à trois chevrons d'or, qui sont avec un lambel, les armes de la Famille de Graincourt, dont il sortoit, & d'azur au pot ou vase antique d'argent, & en chef d'or au lambel à trois pendant de gueule, que la famille de Graincourt portoit sur ses armes, comme étant sortie par un cadet de la famille de Saint-Aubert, qui portoit d'or à trois chevrons de gueule, & fit supporter ses armes par deux Amphisteres naturels avec un croissant d'or pour cimier, pour marque de l'honneur qu'il s'étoit acquis en combattant contre les Sarrasins Mahometans. Ce Walerand le Pottier épousa Mabile Welu, qui portoit d'azur à trois croissans d'argent, deux en chef & un en pointe, accompagné de trois cœurs d'or & d'une croix de même mise en abîme, avec laquelle il paroît par une Chartre de l'Abbaïe de Premy de l'an 1238. qu'il donna beaucoup de biens à cette Abbaïe, du consentement de Walerand II. HUGUES, *Gerard*, tous qualifiés Chevaliers, & de *Mabile*, tous surnommés LE POTTIER, & ses enfans. Valerand II. qui étoit l'aîné, épousa *Gertrude* Hochepied. *Gerard* ne laissa point de posterité. *Mabile* fut Religieuse en l'Abbaïe du Verger; & HUGUES, qui y fut inhumé, fut Capitaine de Cantaing, & épousa *Jeanne* de Douve, de laquelle il eut deux enfans; un dont le nom

n'eft paa connu, & l'autre fut nommé HUGUES II. qui en l'an 1309. fut Echevin de la ville de Cambray, du nombre de ceux qu'on choififfoit entre la premiere Nobleffe, & époufa *Magdelaine* Rohé, de laquelle il n'eut qu'un fils nommé WATIER, Chevalier Seigneur de faint Vertin & de Poimban, en la Châtellenie de Lille, & Gouverneur de faint Quentin, qui époufa *Ide* Genlain, de laquelle il eu trois enfans; *Jean*, qui fut Châtelain de Cuffy, dont la pofterité n'a pas eu de fuite; *Magdelaine*, qui époufa *Guillaume* Melo; & HUGUES III. qui époufa *Jacqueline* Briaft, de laquelle il eut quatre enfans; *Thomas*, qui n'a point laiffé de pofterité; GEORGES, qui époufa *Guillemette* Doien; *Marie* alliée à *Guillaume* Marquene; & *Nicolas*, qui époufa *Guillemette* Maffin, de laquelle il eut quatre enfans; *Etienne* qui fut Chanoine de la Cathedrale d'Arras; *Royer*, qui époufa *Jeanne* le Févre, dont il n'eft pas refté de pofterité; *Pierre* qui ne fe maria pas; & PHILIPPE, qui époufa *Jacquette* Koifin, de laquelle il eut quatre enfans; 1°. PHILIPPE, Sieur Defpreaux marié à *Jacqueline* le Maire, avec laquelle il eut trois enfans, *Vincent*, *Nicolas* & *François*; 2°. *Claude*, Ecuïer Sieur de Verelyte, marié à *Magdelaine* Louchers; 3°. *Marguerite* mariée à *Louis* de la Croix; 4°. *Thomas*, qui époufa *Jeanne* Defpars, de laquelle il eut deux enfans; *Elizabeth*, qui époufa *Waghe* de Hoën-brouk; & ANDREUX Ecuïer Seigneur de Ray, qui époufa *Jeanne* de Cane, pere & mere de *Paul*; *Renée* & JACQUES le Poitier, qui époufa *Marie* Lefconflet, qui n'eut qu'un fils nommé CHRISTOPHLE, pere de JEAN, qui le fut de François le Pottier, Ecuïer, Seigneur de la Heftrois, marié à *Marie* Porquet, qui fut Lieutenant Particulier au Bailliage de Montreuil, & enfuite Lieutenant General de l'Amirauté de Flandres, qui a laiffé cinq enfans, trois filles dont l'une eft Religieufe, & deux garçons: JEAN le Pottier, Chevalier Seigneur de la Heftrois, Tavernes, Lieutenant General d'Epée, & faifant les fonctions de Grand Bailli d'Epée au Bailliage de Montreüil, auparavant Lieutenant General de l'Amirauté de Flandres; & CHARLES le Pottier, Ecuïer Sieur de Recur.

POTTON, Bourg d'Angleterre dans la contrée Orientale du Comté de Bedford, qu'un appelle Bligesworth, à 3. milles Anglois vers le Nord de la ville de Biglesworth, & à 37. de Londres. * *Diction. Anglois.*

POUCHARD (Julien) nâquit en Baffe Normandie, près la ville de Domfront. Ses parens lui firent faire fes premieres études au Mans, dans le College des Prêtres de l'Oratoire. Il alla à l'âge de douze ans à Paris, où il fut mis dans la Communauté établie au College de Lizieux, par M. Gillot Docteur de Sorbonne, pour les jeunes gens deftinés principalement aux emplois Ecclefiaftiques. Après y avoir paffé trois ans, il devint affez habile pour être utile aux autres; on refufa de recevoir fa penfion, & il la renvoïa à fes parens. Il continua fa demeure dans la même Communauté, où il fe perfectionna dans l'étude du Latin, du Grec & de l'Hebreu; de la Philofophie & de la Theologie. Il contribua beaucoup à l'édition que M. Thevenot, Bibliothecaire de la Bibliotheque du Roi, entreprit des anciens Mathematiciens Grecs, & cela en conferant les divers Manufcrits, & faifant des Traductions de quelques-uns. Il avoit commencé celle de Jule Africain; mais il ne l'a pas achevée, & même il n'a pas donné les morceaux qu'il en avoit traduits, foit que le Texte en fût trop corrompu, foit parce que cet Auteur traite de chofes, qu'il vaut mieux ignorer que fçavoir, comme le fecret d'empoifonner les fontaines, & autres inventions pernicieufes à la focieté des hommes. Il fut emploïé pendant quelques années à travailler ainfi fur les Manufcrits de la Bibliotheque du Roi: mais cet emploi n'aïant rien de fixe, ni aucuns appointemens reglés, il fe chargea de l'éducation, & prit foin des études du jeune Marquis de la Marfeliere. Il l'éleva jufqu'à ce qu'il fut en âge d'aller à la guerre, & il l'y accompagna. Ce jeune Marquis y étant mort, M. Pouchard retourna à Paris, & fut choifi pour Gouverneur de M. de S. Ange. La malheureufe étoile de ce fçavant Homme lui fit perdre encore fon Eleve, fils unique de M. de Caumartin, Confeiller d'Etat, & Intendant des Finances, dans la premiere année que ce jeune Seigneur entroit dans le monde, où il faifoit paroître un heureux naturel, cultivé par une belle éducation. Le regret que M. Pouchard eut de cette mort, ne lui permit pas de fe rengager dans ces fortes d'emplois. Il fubfifta depuis par les penfions, dont fes fervices avoient été récompenfés. Quand le Roi eut donné par fon reglement du 16. Juillet 1701. une nouvelle forme à l'Académie des Infcriptions & Medailles, M. Pouchard y eut une des Places d'Affociés, & là il eut fouvent des occafions de montrer fa profonde érudition, & cette critique fine & délicate, en quoi il excelloit. Le Difcours, qu'il y prononça fur l'Antiquité des Egyptiens, celui qu'il fit fur les liberalités du Peuple Romain, & plufieurs autres ont merité l'applaudiffement du Public, & fait honneur à cette illuftre Compagnie. M. le Chancelier aïant formé celle qui a travaillé pendant quelque tems au *Journal des Sçavans*, M. Pouchard y fut appellé & chargé du principal foin de l'Impreffion. Bien-tôt certains Auteurs qui fe crurent maltraités, murmurerent contre lui. Les plus animés étoient fouvent ceux dont il n'avoit fait qu'expofer fimplement les paroles & les fentimens. Mais comme il exerçoit fa critique peut-être avec trop peu de ménagement & dans une entiere liberté, il fouffroit volontiers celles que fe donnoient fes adverfaires, & il méprifoit leurs injures. *Ils font fâchés*, difoit-il, *de ce que je fais connoître leurs fautes, & moi je le fuis de ce qu'ils font de mauvais livres.* Sa trop grande fincerité avoit un caractere de dureté. Quelque tendreffe qu'il eût pour fes amis, il en avoit encore plus pour la verité. Sa confideration pour les perfonnes de diftinction ne lui faifoit point prendre le faux pour le vrai, ni le vrai pour le faux; de même que l'interêt ni la crainte ne l'empêchoient pas de rendre méprifables ceux qu'il jugeoit dignes de mépris. Sa converfation étoit enjouée. Il difputoit avec feu, mais fans aigreur. Il n'étoit pas moins goûté par les ignorans que par les fçavans. La Chaire de Profeffeur Roïal en Langue Grecque vint à vaquer l'an 1704. Le Roi s'étant fait informer des fujets qui étoient les plus capables de la remplir, y nomma M. Pouchard. Il mourut le Samedi 12. de Decembre 1705. âgé de 49. ans. Outre les Ouvrages dont nous avons parlé, il a fait une Hiftoire Univerfelle depuis la creation du monde jufqu'à la mort de Cleopatre. Les faits y font rapportés avec beaucoup de netteté; le ftyle en eft pur, fimple & précis. Les mœurs, la difcipline, & les Loix des differens Peuples y font décrites d'une maniere auffi utile qu'agréable; & quoique d'autres aïent déja travaillé avec fuccès fur le même deffein, quand cette Hiftoire fera mife au jour, la réputation des premiers n'effacera point le merite de ce dernier Ouvrage. * *Journal des Sçavans*, de 1706. *Tom XXXIV. pag.* 384. *Edit. de Holl.*

POUCHENIUS (Lævinus) de Konigsberg Theologien, nâquit en 1594. & mourut en 1648. Il a laiffé un Commentaire fur *Joël*; une Explication de l'Hiftoire de la Paffion de J. C. &c. * Henning. Witte, *in Theol. pag.* 686.

POUGET, POGGET. Petite ville du Comté de Nice. Elle eft Capitale du Vicariat qui porte fon nom, & fituée dans le Comté de Bueil, fur le Var, à fix lieuës de Nice, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

POUGET (François-Aimé) Prêtre de l'Oratoire, né à Montpellier. Après avoir pris le Bonnet de Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, il eft entré dans la Congregation des Prêtres de l'Oratoire, & a fervi utilement l'Eglife dans les Diocefes de Montpellier & de faint Malo. Il eft Auteur des *Inftructions en forme de Catechifme*, où l'on explique en abregé par l'Ecriture-Sainte, & par la Tradition, *l'Hiftoire & les dogmes de la Religion, la Morale Chrêtienne, les Sacremens, les prieres, les Ceremonies & les Ufages de l'Eglife*, imprimées à Paris en 1702. par ordre de Meffire Charles Joachim Colbert, Evêque de Montpellier, à l'ufage des anciens & des nouveaux Catholiques de fon Diocefe, & de tous ceux qui font chargés de leur inftruction, avec deux Catechifmes abregés à l'ufage des enfans. Cet Ouvrage eft divifé en trois parties, & a été reçu trèsfavorablement du public. On en a fait en peu de tems plufieurs éditions, & il a été traduit en Italien & en Efpagnol. Le P. Pouget travaille à l'augmenter & à le traduire en Latin. L'Ouvrage eft folide, & l'Auteur établit les verités qu'il enfeigne fur les paffages de l'Ecriture, fur les décifions des Conciles, & fur les témoignages des Peres. Le P. Pouget a auffi travaillé au Breviaire de Narbonne, imprimé à Paris en 1708. il eft de l'affemblée que M. le Cardinal de Noailles a établie pour examiner & regler les Rites & les Ufages Ecclefiaftiques du Diocefe de Paris. * M. Du Pin. *Biblioth. des Aut. Eccles. XVII. fiécle.*

POUGUES, Village du Nivernois, entre Nevers & la Charité, eft renommé à caufe de deux Fontaines, dont les eaux font eftimées depuis long-tems, pour la vertu qu'elles ont de guerir l'hydropifie. Quoique ces deux fontaines, dont l'une s'appelle de *faint Leger*, & l'autre de *faint Marceau*, ne foient diftantes l'une de l'autre que d'un pied, on remarque toutefois quelque difference dans le goût de

leurs eaux. Il y a quantité de malades, qui y demeurent huit ou neuf jours pour en boire tous les matins un ou deux verres; on en transporte même à ceux qui ne peuvent venir sur les lieux. Les habitans du païs qui ne boivent point d'autre eau, & qui la trouvent savoureuse, avoüent qu'elle soûtient beaucoup plus que l'eau commune: sur quoi on peut consulter le Traité de ces Fontaines, qui fut imprimé à Paris en 1581.

POUHATAN, Roïaume de la Virginie, dans l'Amerique Septentrionale, avoit pour ville Capitale celle de Pomejox, située sur le bord de la mer, dans le tems des premieres découvertes. Lorsque le Capitaine Smith fut présenté au Roi de Pouhatan, ce Prince n'avoit point d'autre Palais qu'une cabane faite de branchages d'arbres, & enduite avec du mortier, & n'étoit assis que sur une planche un peu élevée, au milieu de ses courtisans. Les Anglois & les Irlandois se sont établis dans ce Roïaume, où ils ont plusieurs Colonies. * Biart, *de l'Amerique.*

LA POUILLE, Province d'Italie dans le Roïaume de Naples, est nommée par ceux du païs *la Puglia*, & par les Auteurs Latins *Apulia*. Elle comprend les villes de Lucerla, de Gravina, de Manfredonia, d'Andria, de Bari, d'Ascoli, de Venosa, de Bitonte, de Barleta, de Trani, de Bovina, de Troya, &c. Robert Guiscard fut Duc de Calabre & de la Poüille dans le XI siécle. * Collenutio & Summonte, *Hist. Nap.* Leandre Alberti, *Descrip. Ital. &c.*

POUILLI (Jean de) Docteur de Paris, prêchoit dans le XIV. siécle quelques propositions hardies au sujet de la Confession; car se fondant sur un Decret du Concile General de Latran, sous Innocent III il soûtenoit que ceux qui se confessoient à des Religieux, étoient obligés de se confesser encore à leur Curé, & que le Pape même ne les pouvoit dispenser de ce devoir annuel. D'autres ajoûtent qu'il vouloit seulement dire que la Confession faite sans permission du Curé, n'étoit pas l'obligation de la faire une fois l'année au Pasteur, qui doit répondre de l'ame du Paroissien. Les Moines qu'il attaquoit étant extrêmement puissans auprès du Pape Jean XXII. le firent condamner, & les Auteurs des Catalogues des Heretiques l'y placent, comme s'il avoit voulu pervertir toute la Religion, bien qu'à la verité il n'eût dessein que de défendre les droits de la Hierarchie Ecclesiastique. * Sponde, *A.C.* 1321. *n.* 2. Le Concile de Latran, *Cap. Omnis utriusque sexus, &c.*

POUILLY, petite Ville de France, dans le Nivernois, près de la Loire, à trois lieuës au-dessous de la Charité. * Maty, *Diction.*

POULTON, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Lancastre, à 168. milles Anglois de Londres.* *Diction. Anglois.*

POUPART (François) nâquit au Mans, on ne sçait en quelle année. Il étoit fils d'un bon Bourgeois allié aux meilleures familles de la Ville, qui n'avoit aucun emploi, & étoit chargé de beaucoup d'enfans. Il ne s'occupoit que de leur éducation. Il en mit un dans la Marine, qui s'y avança par son merite, jusqu'à devenir Capitaine de Vaisseau. M. Poupart fit ses études chez les Peres de l'Oratoire du Mans. La Philosophie Scholastique ne fit que lui apprendre, qu'on pouvoit philosopher, & lui en inspirer l'envie. Il tomba bientôt sur les Ouvrages de Descartes, qui lui donnerent une grande idée de la nature, & une aussi grande passion de l'étudier. Il passa quelques années chez son pere dans cette seule occupation, encore incertain du parti qu'il prendroit. Enfin, il se détermina pour la Medecine. Mais comme les secours tant spirituels, pour ainsi dire, que temporels lui manquoient au Mans, il alla à Paris où il eût plus facile d'en trouver de toute espece. Il se chargea de l'éducation d'un enfant pour subsister; mais aïant bien-tôt éprouvé que les soins de cet emploi lui enlevoient tout son tems, il y renonça, & aima mieux étudier que subsister, c'est-à-dire, que pour être entierement à lui & à ses Livres, il se réduisit à un genre de vie fort incommode & fort étroit. Il s'appliqua avec ardeur à la Physique, & sur tout à l'Histoire Naturelle, qui après tout est peut être la seule Physique à nôtre portée. Un goût particulier le portoit à étudier les Insectes, especes d'Animaux si differens de tous les autres, & si differens entr'eux, qu'ils font comprendre en general la diversité infinie des modeles sur lesquels la nature peut avoir fait des Animaux pour une infinité d'autres habitations. Il avoit & la patience souvent très penible, de les observer pendant tout le tems necessaire, & l'art de découvrir leur vie cachée, & l'adresse de faire, quand il étoit possible, la délicate anatomie de ces petits corps. Il portoit ces découvertes aux Conferences de l'Abbé Bourdelot, dont il étoit ün des bons Acteurs, où les faisoit imprimer dans le *Journal des Sçavans*; témoin sa Dissertation sur la sangsuë, qui fut fort approuvée des Physiciens, & leur fit connoitre à eux mêmes un Animal, que tout le monde croïoit connoître. Pour se perfectionner dans l'Anatomie, Il voulut exercer la Chirurgie dans l'Hôtel-Dieu, & se presenta à ceux dont il falloit qu'il subît l'examen. Ils l'interrogerent sur des choses difficiles, & par les réponses qu'il leur fit, ils le trouverent déja fort habile dans l'Art de la Chirurgie, & le reçurent avec éloge. Mais il les étonna beaucoup, quand il leur avoüa qu'il ne sçavoit pas seulement saigner, & qu'il n'avoit sur la Chirurgie qu'une simple speculation. Ils ne se repentirent pas de l'avoir reçu; ils jugerent bien propre à apprendre promptement & parfaitement cette pratique, qu'ils ne s'étoient pas apperçus qu'il lui manquât, & ils l'instruisirent avec l'affection que les Maîtres ont pour d'excellens Disciples. Il passa trois ans dans ces fonctions, après quoi il ne s'attacha plus qu'à la Medecine; & comme il ne cherchoit pas à en borner l'étenduë, il embrassa tout ce qui y avoit rapport, la Botanique, la Chimie. Il se fit recevoir Docteur en Medecine dans l'Université de Reims. Son envie de sçavoir n'étoit pas renfermée dans les limites de cette Profession. La Philosophie de Descartes lui donna du goût pour la Geometrie; il poussa même jusqu'à étudier l'Architecture. Au renouvellement de l'Académie Roïale des Sciences en 1699. tous les Académiciens qui n'avoient point d'Eleves en aïant nommé, il fut fait Eleve de M. Mery, en qualité d'Anatomiste. La Compagnie étant alors remplie d'un très grand nombre d'Académiciens nouveaux, qui n'avoient pas des Ouvrages prêts à être produits dans les Assemblées, ou ne s'en tenoient pas assez sûrs, pour les exposer dans un lieu assez redoutable, M. Poupart fut le premier d'eux tous qui se trouva en état de parler, & qui en eut la noble assurance. Il lut un Memoire sur les Insectes Hermaphrodites, qui fut d'un heureux augure pour la capacité de ceux d'entre les nouveaux venus, que la plûpart des Académiciens ne connoissoient pas encore beaucoup. On a vû depuis dans les Volumes que l'Académie a donnés pour chaque année, son Histoire du *Formica-leo*, celle du *Formica-pulex*, ses Observations sur les Moules, & quantité d'autres Observations moins importantes, ou peut-être seulement plus courtes répanduës dans le même Livre. Il tomba malade au mois d'Octobre 1708. & mourut en peu de jours. On le croit Auteur d'un Livre intitulé la *Chirurgie complette*, qui n'est qu'une compilation commode de plusieurs autres Traités. Si cela est, on doit pardonner ce Livre au besoin qu'il avoit de le faire, & lui sçavoir gré en même tems de ne s'être pas fait honneur d'une compilation. Il a resisté à un grand nombre d'exemples qui l'y pouvoient inviter. Sa place d'Eleve de M. Mery a été remplie par M. Engueard Docteur en Medecine de la Faculté de Paris. * *Histoire de l'Académie des Sciences de* 1709. *pag.* 156. *Edit de Holl.*

S. POURCAIN, en Latin *Portianus*, Abbé en Auvergne, dans le VI. siécle, étoit né esclave. Comme il alloit malgré son Maître souvent à un Monastere proche du lieu où il demeuroit, ce Maître en fit une querelle à l'Abbé. Mais si l'on en croit Gregoire de Tours, il en fut puni par un aveuglement, dont il ne fut gueri qu'après avoir laissé la permission à Pourçain d'entrer dans le Monastere. Pourçain y entra, & y mena une vie fort austere. Gregoire de Tours rapporte qu'étant venu l'an 520. à l'armée de Thierry Roi d'Austrasie, pour lui faire ses plaintes au sujet du ravage que ses soldats faisoient dans la Province, il entra dans la tente de Sigeval, qui lui presenta une coupe pleine de vin; que le Saint aïant fait le signe de la Croix, la coupe se brisa en deux, & qu'il en sortit un serpent, que l'on n'avoit point apperçu; que ce miracle fit admirer le Saint, & que le Roi lui accorda tout ce qu'il demandoit. Saint Pourçain en. 540. donna son nom au village & au Monastere, qui a pris du lui y a près de huit cens ans le titre d'Abbaïe, & est devenu un Prieuré dépendant de l'Abbaïe de Tournus. On fait mention de lui dans les Martyrologes modernes au 24. de Novembre avec saint Romain, Prêtre de la ville de Blaie, Disciple de saint Martin de Tours. * Greg. de Tours, *Vit. PP. c.* 5. Bailler, *Vies des Saints, Novemb.*

POURPRE, est une couleur très celebre dans l'Antiquité; parce qu'elle étoit de très grand prix, & qu'elle servoit à teindre les robes des Rois & des Empereurs. De là vient que la plûpart des Historiens se servent indifferemment de ce terme: *prendre la pourpre* pour *se faire declarer Empereur.* La couleur de pourpre étoit semblable à celle d'une

rose parfaitement rouge, & se tiroit d'une espece d'huitre appellée *Pourpre*, qui rendoit en mourant une liqueur de cette couleur, enfermée dans une veine de son gosier. On préferoit la Pourpre Tyrienne qui étoit rouge, à la pourpre ordinaire, qui étoit violette & plus foncée. Nos Teinturiers ont perdu le secret de cette teinture, & sont reduits à l'imiter avec la cochenille & la graine d'écarlate. * Pline, *liv.* 15.

POUSSIN, (Nicolas) nâquit à Andely petite ville de Normandie en 1594. Sa famille étoit neanmoins originaire de Soissons, où il y a eu des Officiers de son nom dans le Presidial. Son pere *Jean* Poussin étoit d'extraction noble, mais né avec peu de bien; ensorte que son fils déterminé par l'état où se trouvoit sa famille, & par la violente inclination qu'il avoit pour la peinture, sortit de la maison de son pere à l'âge de dix huit ans, pour venir à Paris s'instruire des premiers élemens de cet art. Un Seigneur du Poitou, qui l'avoit pris en affection, le mit chez Ferdinand, Peintre de Portraits, que le Poussin quitta au bout de trois mois pour entrer chez un autre Peintre nommé Lallemant, où il ne fut qu'un mois; parce que ne croïant pas s'avancer assez sous la discipline de tels maîtres, il les abandonna dans la vûë de tirer plus de profit de l'étude qu'il se proposa de faire sur les tableaux des grands maîtres. Il travailla quelque tems en détrempe, & il s'y exerçoit avec une grande facilité, lorsque le Cavalier Marin, qui se trouva pour lors à Paris, & qui connut le genie du Poussin, voulut l'engager à faire avec lui le voïage d'Italie. Mais soit que le Poussin eut quelque Ouvrage qui le retint à Paris, ou qu'il fût rebuté de deux tentatives qu'il avoit faites inutilement pour aller à Rome, il se contenta de promettre au Cavalier qu'il le suivroit bien tôt. En effet, après avoir peint à Paris quelques tableaux, & entr'autres celui qui est à Nôtre-Dame, & qui represente la mort de la Vierge, il partit pour l'Italie, âgé pour lors de 30. ans. Il trouva à Rome le Cavalier Marin, qui lui fit mille caresses, & qui dans la vûë de lui rendre service, en parla avantageusement au Cardinal Barberin, en lui disant: *Vedrete un giovane che à una furia di diavolo.* Comme le Cavalier, de qui le Poussin attendoit beaucoup de secours & de protection, mourut peu de tems après l'arrivée de ce Peintre, & que le Cardinal Barberin, qui avoit envie de le connoître, n'en avoit point eu le tems, le Poussin se trouva à Rome sans secours & sans connoissances, & eut toutes les peines du monde pour y subsister; en sorte qu'il étoit contraint de donner ses Ouvrages, son unique ressource, pour un prix qui païoit à peine ses couleurs. Neanmoins il ne perdit pas courage, & le parti qu'il prit, fut de travailler assiduëment à se rendre habile. La necessité où il étoit de se passer de peu pour sa nourriture & pour son entretien, fit qu'il demeura long tems retiré sans frequenter personne, s'occupant entierement à faire de serieuses études sur les belles choses, qu'il dessinoit avec ardeur. Malgré la résolution qu'il avoit faite de copier les tableaux des grands maîtres, il s'y exerça fort peu. Il croïoit que c'étoit assez de les bien examiner, & d'y faire ses reflexions, & que le surplus étoit un tems perdu; mais il n'en étoit pas de même des figures antiques. Il les modeloit avec soin; & il en avoit conçu une si grande idée, qu'il en fit son principal objet, & qu'il s'y attacha entierement. Il étoit persuadé que la source de toutes les beautés & de toutes les graces, venoit de ces excellens Ouvrages, & que les anciens Sculpteurs avoient épuisé celles de la nature, pour rendre leurs figures l'admiration de la posterité. La grande liaison qu'il avoit avec deux habiles Sculpteurs, l'Algarde, & François Flamand chez lequel il demeuroit, a pû fortifier, & peut être susciter cette inclination. Quoiqu'il en soit, il ne s'en est jamais éloigné, & elle a toûjours augmenté avec ses années, comme il est aisé de le voir par ses Ouvrages. Il copia, dit-on, dans ses commencemens quelques tableaux du Titien, dont la couleur & la touche du païsage lui plaisoit fort, pour accompagner le bon goût de dessein qu'il avoit contracté sur l'Antique. L'on remarque en effet que ses premiers tableaux sont peints d'un meilleur goût de couleur que les autres; mais il fit bien tôt paroître par la suite de ses Ouvrages, à les regarder dans le general, que le coloris n'étoit dans son esprit que d'une mediocre consideration, ou qu'il croïoit le posseder suffisamment pour ne rien ôter à ses tableaux de la perfection qu'il y vouloit mettre. Il est vrai qu'il avoit tellement étudié toutes les beautés de l'Antique, l'élegance, le grand goût, la correction, & la diversité des proportions, les expressions, l'ordre des draperies, les ajustemens, la noblesse, le bon air, & la fierté des têtes; les manieres d'agir, la coûtume des tems & des lieux; & enfin tout ce que l'on peut voir de beau dans ces restes de sculpture antique, que l'on ne peut assez admirer l'exactitude avec laquelle il en a enrichi ses tableaux. Il auroit pû, comme Michel Ange, surprendre le jugement du public. Celui-ci fit la statuë d'un Cupidon; & après en avoir cassé le bras, qu'il retint, il enterra le reste de la figure dans un endroit, où il sçavoit qu'on devoit fouiller, & cet Ouvrage y aïant été trouvé, tout le monde le prit pour antique: mais Michel-Ange aïant presenté à son tour le bras qu'il avoit reservé, convainquit de prévention tous ceux qu'il avoit trompés. On peut croire avec autant de raison, que si le Poussin avoit peint à fraisque sur un morceau de muraille, & qu'il en eût retenu quelque partie, il auroit facilement laissé croire que sa peinture étoit l'Ouvrage de quelque fameux peintre de l'Antiquité, tant elle a de conformité avec celles que l'on a ainsi découvertes, & qui sont veritablement antiques. Il nourrissoit cet amour des Sculptures antiques, en les allant examiner souvent dans les vignes qui sont autour de Rome, où il se retiroit seul pour y faire plus en repos ses reflexions. C'est aussi dans de semblables retraites qu'il consideroit les effets extraordinaires de la nature, par rapport au païsage, & qu'il dessinoit des terrasses, des lointains, des arbres, & tout ce qui se rapportoit à son goût, qui étoit excellent. Outre l'étude exacte que le Poussin a faite d'après l'Antique, il s'est encore fort attaché à Raphaël & au Dominicain, comme à ceux qu'il croïoit avoir le mieux inventé, le plus correctement dessiné, & le plus vivement exprimé les passions de l'ame: trois choses que le Poussin a toûjours regardées comme les plus essentielles à la peinture. Enfin, ce grand homme n'a rien negligé de toutes les connoissances qui pouvoient le rendre parfait dans ces parties, non plus que pour l'expression de ses sujets en general, qu'il a enrichis de tout ce qui peut reveiller l'attention des Sçavans. On ne voit point de grand Ouvrage de lui, & la raison qu'on en peut donner, c'est que les occasions ne s'en sont pas presentées. Ainsi l'on ne doit pas douter que ce ne soit le seul hazard qui a fait qu'il s'est attaché à peindre des tableaux de chevalet, d'une grandeur propre à pouvoir entrer dans les cabinets, & tels que les curieux les lui demandoient. Le Roi Loüis XIII. & M. de Noyers, Ministre d'Etat, & Surintendant des Bâtimens, lui écrivirent à Rome pour l'obliger de venir en France; il s'y resolut avec beaucoup de peine. On lui assigna une pension, & on lui donna aux Thuilleries un logement tout meublé. Le Poussin fit pour la Chapelle du Château de saint Germain le tableau de la Céne, & celui qui est à Paris dans le Noviciat des Jesuites. Il commença dans la galerie du Louvre les travaux d'Hercule, dans le tems que la brigue de l'école de Voüet le chagrinoit par les médisances & les mauvais discours qu'elle faisoit des Ouvrages dont on vient de parler. Ces obstacles joints à la vie tumultueuse de Paris, dont il ne pouvoit s'accommoder, lui fit prendre la resolution secrette de retourner à Rome, sous pretexte de mettre ordre à ses affaires domestiques, & d'en emmener sa femme. Mais quand il fut à Rome, soit qu'il s'y trouvât comme dans son centre, soit que la mort du Cardinal de Richelieu & de celle du Roi qui arriverent pendant ce tems là le déterminassent, il ne voulut jamais revenir en France. Il continua donc de travailler à ses tableaux de chevalet; car ils ont tous été faits à Rome pour être envoïés à Paris, où les François ont même fait passer ceux qui étoient demeurés en Italie, & qu'ils ont pû avoir pour de l'argent, n'aïant pas moins d'estime pour ces excellens Ouvrages, que pour ceux de Raphaël. Felibien, qui a écrit la vie de ce Peintre fort soigneusement & fort amplement, donne la liste de tous ces tableaux, & fait la description de deux qui sont les plus estimés. Le Poussin, après avoir fourni une heureuse carriere, mourut à moitié paralytique en 1665. âgé de 71. ans. Il avoit épousé la sœur du Gaspre, de laquelle il n'eut point d'enfans. Ses biens ne passoient pas 60. mille livres; mais il comptoit pour beaucoup son repos, & le sejour de Rome, où il vivoit sans ambition. Un jour le Prélat Massimi, qui a depuis été Cardinal, l'étant allé voir, la conversation dura insensiblement jusqu'à la nuit: & comme le Prélat s'en alloit, le Poussin, sa lampe à la main, marcha devant lui, l'éclaira le long de l'escalier, & le conduisit ainsi jusqu'à son carosse. Ce qui fit tant de peine à M. Massimi, qu'il ne put s'empêcher de lui dire: *Je vous plains beaucoup, M. Poussin, de n'avoir pas seulement un valet*: *Et moi*, répondit le Poussin, *je vous plains beaucoup plus, Monseigneur, d'en avoir un si grand nombre.* Il ne faisoit jamais de marché pour

pour le paîement de ses tableaux ; mais il écrivoit sur le derriere de la toile le prix qu'il en vouloit, & on le lui envoioit incontinent. Le Poussin n'a fait aucun Eleve, & la plûpart des Peintres l'estiment sans l'imiter, soit qu'ils trouvent sa maniere inaccessible, ou qu'y étant une fois entrés, ils n'en puissent assez dignement soûtenir le caractere. * M. de Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

POWHATAN, Province de l'Amerique Septentrionale. * *Voïez* POUHATAN, ci-dessus.

POWIS ou POWISLAND, contrée d'Angleterre dans la Province de Galles, étoit autrefois gouvernée par ses Princes. On la divisa en Vadoc & Wenwinwyo. Mathrawal en étoit la Ville capitale. * Jean Speed & Camden, *desc. Ang*

POWODOWISKI, ou POVODOVIUS, (Jerôme) Polonois, Archidiacre de l'Eglise Cathedrale de Cracovie sa patrie, étoit Philosophe, Theologien & Prédicateur, & se rendit celebre par son érudition. Il mourut en 1613. dans un âge avancé, & laissa divers Ouvrages : *Instructio Confessariorum. Frenum in hereticos. Manuale Sacramentorum De Cœna Domini. Christologia.* Des Sermons & d'autres Traités en Polonois. * Starovolsius, *de ill. Pol.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.*

POUZOL, ou POZZUOLO, (*Puteoli*) Ville d'Italie, à huit milles de Naples, avec Evêché, n'a plus que de chetifs restes de son ancienne splendeur. Elle fut bâtie par les Samiens l'an 4. de la 64. Olympiade, qui étoit la 232. de Rome. On la nomma *Dicearchia*, & par contraction *Dicarchia.* Elle appartint quelque tems à ceux de Cumes qui en firent leur Port. Les Romains la subjuguerent l'an 538. de Rome, l'érigerent en colonie vingt ans après, & lui donnerent le nom de *Puteoli*, soit à cause de la multitude des puits, soit à cause de la mauvaise odeur de ses eaux chaudes. Cette ville qui fut un des meilleurs ports des Romains sur cette mer là, devint très considerable par la beauté des Temples, des Cirques, des Theâtres & Amphiteâtres que l'on y bâtit, on en voit encore quelques restes. Plusieurs riches Bourgeois de Rome, entre autres Ciceron, illustrerent les environs de *Puteoli* par leurs maisons de campagne, & ses bains devinrent très renommés. Auguste & Neron y envoïerent de nouvelles colonies. Caligula projetta d'y faire un Pont de 3900. pas, pour passer jusqu'à Bayes. Il reste encore douze pilliers de ce Pont, d'où cet Empereur continua l'ouvrage avec deux rangs de navires soûtenus par des ancres, & couverts d'ais, sur lesquels il passa à cheval & en chariot. Suetone marque que ce Prince entreprit cet ouvrage pour imiter Xercès, pour épouventer les Allemans & les Anglois par sa puissance, & pour accomplir la prophetie d'un Mathematicien, qui du tems de Tibere avoit prédit, peut-être par ironie, que Caligula seroit Empereur, quand il passeroit à cheval sur ce Golfe. Cette place fut reduite en cendres par Alaric en 410. & par Genserie en 455. Quatre vingt dix ans après ou environ, Totila la fit démanteler & saccager, de maniere qu'elle resta seize ans inhabitée. Les Grecs l'aïant rebâtie, elle se rétablit peu à peu : de sorte qu'elle étoit une bonne place lorsque Romuald II. du nom, Duc de Benevent, s'en rendit maître en 715. mais il la désola par le fer & par le feu. Les Hongres la pillerent dans le X. siécle. Enfin après plusieurs changemens, Alfonse d'Arragon Roi de Naples, la subjugua dans le XV. siécle. Les tremblemens de terre y ont fait d'étranges ravages en divers tems, sur tout en 1538. Il y reste encore de son antiquité un Temple dédié dans ses commencemens à Auguste, & consacré par les Chrétiens au Seigneur, sous l'invocation de saint Proclus. * Leandre Alberti. Bayle, *Dict. Crit.*

POYET, (Bertrand) Cardinal, Evêque d'Ostie, étoit de Château-Ratier, dans le Diocese de Cahors. Petrarque Villani, & quelques autres Auteurs, ont osé soûtenir que ce Cardinal passoit pour le fils du Pape Jean XXII. mais ce qui avoit donné occasion à cette opinion reçuë du peuple, c'est qu'on avoit remarqué beaucoup de ressemblance de visage & d'humeurs entre ce Cardinal & le Pape, quoiqu'ils ne fussent pas même parens. Ce Cardinal fut mis dans le sacré College en 1317. & fut depuis emploïé par le même Pape, qui se servit de lui en Italie. Il mourut à Avignon, non pas en 1346. comme disent Onuphre & Ciaconius, mais en 1349. selon Frizon, Aubery, &c.

POYET (Guillaume) Chancelier de France, fils d'un Avocat d'Angers, étudia dans les plus celebres Universités du Roïaume. Il parut avec éclat dans le Barreau du Parlement de Paris, où son éloquence fit tant de bruit, que Louïse de Savoye, mere du Roi François I. le choisit pour soûtenir son droit, dans les prétentions qu'elle avoit contre le Connêtable de Bourbon, touchant la succession aux biens de cette Maison. Poyet plaida cette cause avec beaucoup de succès : de sorte que la Princesse lui obtint du Roi son fils la Charge d'Avocat General, & ce fut par ce degré qu'il monta aux plus grands honneurs de la Robe ; car après avoir été Président à Mostier, il fut ensuite créé Chancelier de France en 1538. Depuis, en 1542. il fut arrêté ; & par Arrêt du Parlement du 14. Avril 1545. il fut privé de toutes ses dignités, déclaré inhabile à tenir aucune Charge, & condamné à cent mille livres d'amende. Il est sûr que la Reine de Navarre, sœur de François I. & la Duchesse d'Etampes, Maîtresse de ce Prince, eurent très grande part à la disgrace de ce Magistrat. La Renaudie, qui plaidoit contre du Tillet, obtint des Lettres Roïaux qu'il porta au Sceau, avec une recommandation de la Duchesse. Le Chancelier, qui soûtenoit du Tillet, refusa de les sceller, à moins que l'on n'y changeât quelque chose qui n'étoit pas de son goût, & ratura tout ce qui ne lui plaisoit point. On porta les Lettres en cet état au Roi, qui commanda précisément au Chancelier de les expedier sans modification. La Renaudie retourna vers ce Magistrat, & lui fit son message d'un ton arrogant, en presence de la Reine de Navarre, qui le sollicitoit alors pour un de ses domestiques, convaincu d'avoir enlevé une très riche heritiere. Le Chancelier prit les Lettres de la Renaudie, & les montrant à la Reine de Navarre, il ajoûta : *Voilà le bien que les Dames font à la Cour. Elles ne se contentent pas d'y exercer leur empire, elles entreprennent même de violer les Loix, & de faire des leçons aux Magistrats les plus consommez dans l'exercice de leurs charges.* Quoique le Chancelier n'eût entendu parler que de la Duchesse, il arriva malheureusement pour lui, que la Reine de Navarre y prit part, à cause que les termes étoient équivoques, & pouvoient s'expliquer aussi bien de la sollicitation qu'elle venoit de faire au Chancelier, pour le rapt que son domestique avoit commis, que de la violence qu'on lui faisoit en le contraignant de sceller les Lettres de la Renaudie. Elle ne fut pas plûtôt sortie de la maison du Chancelier, qu'elle alla trouver la Duchesse, pour lui faire part de l'emportement de ce Magistrat ; & ne la quitta qu'après avoir concerté avec elle les moïens de le décrediter auprès du Roi : ce qu'elles ne manquerent pas d'executer bien tôt après. Il mourut de retention d'urine au mois d'Avril de l'an 1548. âgé de 74. ans. * Le Feron & Godefroy, *Hist. des Officiers de la Couronne.* Blanchard, *Hist. des Présidens.* Mezeray, *en François I.* Le P. Anselme, *Hist. des Grands Officiers.*

POYNINGS (Edoüard) de Kent, étoit en même tems grand homme de guerre & grand politique. Il contribua beaucoup à bannir la barbarie d'Irlande, & à en civiliser les Habitans. Pour cet effet, il fit resoudre que tous les Actes & toutes les Loix passées dans le Parlement d'Angleterre jusques alors, auroient force de Loix & seroient observées en Irlande. Il fit encore ordonner qu'on ne passeroit aucun acte dans le Parlement d'Irlande, qu'il n'eût été envoïé auparavant en Angleterre, approuvé par le Roi, & scellé de son sceau. Cet Acte qui sembloit d'abord préjudiciable aux libertés des Habitans d'Irlande, fut pourtant fait à la Requête de la Chambre des Communes de ce Roïaume, qui aima mieux s'en remettre à la bonté du Roi, que de vivre sous l'oppression de leurs Loix particulieres. Pour rendre encore l'Irlande plus conforme à l'Angleterre, il fit resoudre que les Barons Irlandois paroîtroient dans le Parlement en Robe, pour donner plus de grandeur à cette Assemblée, & lui procurer plus de respect. Après avoir executé tout cela heureusement, il fut rappellé en Angleterre, & créé Baron par le Roi. Mais il mourut sans enfans legitimes. * *Opuscules de* Fuller.

POZA (Jean Baptiste) Theologien de Complute, publia à Lyon en 1648. *Elucidatorium Mariæ.* La Sorbonne l'a condamné pour avoir enseigné, qu'on mangeoit dans l'Eucharistie, les Os, la Chair & le Sang de la Vierge. * Bartholin, *in dissertat. de Latere Christi aperto, pag.* 36. *Dieteric. part. I. Ant. Bibl. pag.* 207.

P R

PRADELLES, Bourg du Vivarez, situé sur une haute montagne près des sources de l'Allier, & à demi-lieuë du Bourg de Langonges. * Maty, *Diction.*

PRADO (Jerôme) Jesuite de Baëza en Espagne, se fit Religieux à l'âge de 26. ans, après avoir été reçu Docteur, & s'être rendu très habile dans la connoissance des Let-

tres saintes, qu'il cultiva depuis soigneusement, & qu'il enseigna à Cordouë avec beaucoup de réputation. Il avoit composé divers Commentaires sur l'Ecriture, & alla à Rome pour les y faire imprimer; mais il mourut presque en y arrivant, au mois de Janvier de l'année 1595. qui etoit le 48. de son âge. On publia après sa mort ses Commentaires sur les vingt six premiers Chapitres d'Ezechiel. * Ribadeneira & Alegambe, *Biblioth. Script. Societ. Jesu.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* Le Mire, *de Script. saecul. XVI. &c.*

PRADO (Laurent.) *Cherchez* RAMIREZ.

Le PRADO: c'est le Cours de Madrid, entre la ville & le Buen-Retiro. Ce mot signifie *Prairie*, quoique les fréquentes promenades n'y laissent jamais croître l'herbe.

PRADON, Poëte François, a donné au public quelques pieces de Théâtre assez mediocres; sçavoir, la Tragedie de *Pirame & Thisbé*; celle de *Tamerlan*, ou de la mort de Bajazet; celle de la *Troade*; celle de *Phedre & Hippolyte*; & celle de *Statira*, fille de Darius, & veuve d'Alexandre. * *Voïez une Dissertation sur les Tragedies de Phedre & Hipp. de* M. Racine & Pradon. & Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Poëtes modernes.*

PRÆNESTE. *Cherchez* PALESTRINE.

PRÆPOSITUS, (Jean-Antoine.) *Cherchez* PREPOSITUS.

PRAGMATIQUE SANCTION. Le nom de Sanction vient du Latin *Sanctio*, qui signifie *Ordonnance*, & Pragmatique du Grec πραγματικὸς, dérivé de πρᾶγμα, qui signifie *Affaire*. L'usage a donné le nom de Pragmatique Sanction aux Ordonnances qui concernent les grandes affaires de l'Etat ou de l'Eglise, ou du moins les affaires de quelques Communautés. D'autres croïent que l'on a ainsi appellé les Ordonnances qui se faisoient dans des Assemblées publiques par le conseil de plusieurs Jurisconsultes sçavans dans la Pratique du Droit, que les Anciens nommoient πραγματικοί. Quelques-uns veulent que ce nom ait été donné aux Ordonnances que les Rois faisoient dans une Assemblée des grands du Roïaume, après avoir bien examiné l'affaire dont il s'agissoit. Le Roi saint Loüis fit une Pragmatique Sanction l'an 1268. qui ordonnoit; 1. Que les Prélats Ecclesiastiques, les Collateurs des Benefices & les Patrons joüiroient paisiblement de tous leurs droits. 2. Que les Eglises Cathedrales & autres, seroient maintenuës dans la liberté d'élire leurs Prélats. 3. Que l'on aboliroit entierement la simonie & la venalité des Benefices. 4. Que toutes les promotions, & les collations des Dignités & autres Benefices ou Offices Ecclesiastiques, se feroient suivant la disposition du Droit Commun, des sacrés Conciles & des Coûtumes établies par les anciens Peres de l'Eglise. 5. Qu'il ne se feroit aucune exaction ni aucune levée de deniers par la Cour de Rome, dans toute l'étenduë du Roïaume, si ce n'étoit pour quelque necessité pressante, avec l'agrément du Roi, & du consentement de l'Eglise Gallicane. 6. Que toutes les Eglises & tous les Ecclesiastiques du Roïaume seroient maintenus dans les libertés, les franchises & les privileges qui leur avoient été accordés par les Rois de France ses predecesseurs. Les Lettres furent données à Paris au mois de Mars de l'année 1268. * Bochellus, *Decreta Ecclesiæ Gallicanæ.*

La Pragmatique Sanction la plus celebre, est celle de Charles VII. Roi de France en 1438. Pour en bien entendre l'Histoire, il faut remarquer qu'autrefois les Evêques étoient toûjours élûs par les suffrages du Clergé & du peuple. Depuis dans l'Eglise d'Orient, le peuple fut exclus des élections; mais en Occident l'ancienne coûtume demeura même en l'élection des Papes. Tant que les Gaules furent soûmises aux Empereurs Romains, le Clergé & le peuple élûrent les Evêques; mais ensuite les Rois de France voulurent avoir part à la promotion des Prélats, qui n'étoient alors élevés à cette Dignité que par leurs ordres; ce qui continua non seulement pendant la premiere lignée de nos Rois, comme il se voit dans Gregoire de Tours, & dans les Formules de Marculfe; mais aussi sous les premiers Rois de la seconde race, Pepin & Charlemagne; & l'on ne voit aucune élection d'Evêque dans les Synodes tenus de leur tems, comme l'a remarqué le P. Sirmond, qui ajoûte qu'il croit que Loüis *le Debonnaire*, l'an troisiéme de son regne rendit à l'Eglise le pouvoir d'élire ses Prélats. Ce droit neanmoins fut limité par quelques restrictions; & voici comme on y procedoit. Après le decès d'un Evêque, quelques Ecclesiastiques & quelques Laïcs étoient deputés vers le Metropolitain qui supplioit le Roi de donner permission d'élire un Evêque à cette Eglise, comme aussi de désigner un des Evêques de sa Province, pour assister au nom de sa Majesté, à l'assemblée qui se devoit faire pour l'élection; & cet Evêque étoit nommé *Visiteur*. Lorsque l'élection étoit faite, on en portoit l'Acte au Metropolitain, qui l'envoïoit au Roi pour l'approuver. Ensuite l'Archevêque & les autres Evêques de la Province examinoient l'Elû & le sacroient. Cet ordre continua jusqu'aux premiers Rois de la troisiéme race, qui y apporterent le changement suivant. Quand l'Archevêché ou l'Evêché étoit vacant, le Chapitre envoïoit deux ou trois Chanoines au Roi pour lui donner avis de la vacance, & pour le supplier de leur permettre d'élire un Pasteur. Les Religieux & les Religieuses, après le decès des Abbés & des Abbesses, donnoient le même avis à sa Majesté. Aussi-tôt les Officiers du Roi faisoient saisir le temporel de la dignité vacante, & en recevoient le revenu. Après l'élection, le Roi donnoit main levée de la Regale, c'est-à dire, de la saisie faite en son nom. Il y eut encore d'autres changemens depuis, & il s'y glissa de grands abus vers le regne de Charles VI. où l'Eglise & l'Etat se virent dans une étrange confusion.

Pendant les divisions qui s'éleverent entre le Concile de Bâle, & le Pape Eugene IV. le Clergé de France, le Roi Charles VII. & son Conseil s'assemblerent à Bourges en 1431. On y dressa des Memoires qui furent envoïés au Concile de Bâle; & au bout de sept ans qui s'écoulerent pendant ce Schisme, on y fit la Pragmatique Sanction l'an 1438. qui fut verifiée au Parlement de Paris en 1539. Le Pape Eugene envoïa ses Ambassadeurs vers le Roi de France, étant à l'Assemblée de Bourges, pour le prier de suspendre l'execution de la Pragmatique; mais Charles VII. répondit qu'il avoit dessein de la faire observer inviolablement. Le 2. Septembre 1440. le Roi fit lire sa declaration en présence des Ambassadeurs du Pape & du Concile, qui portoit que puisqu'il ne lui apparoissoit pas que la déposition d'Eugene & l'Election de Felix eussent été faites canoniquement, & qu'il doutoit si alors le Concile étoit suffisant pour terminer de si grandes affaires, il reconnoissoit Eugene pour Pape, jusqu'à ce qu'il en fût autrement ordonné par un Concile general, ou par l'Eglise Gallicane. Le Roi continuant ses soins, & voïant que les divisions d'Eugene & du Concile troubloient son Etat, fit une Ordonnance, par laquelle il défendit à ses Sujets de se servir d'aucunes Bulles, Decrets ou Rescrits émanés du Concile ou du Pape, & commanda à ses Juges d'observer sa Pragmatique Sanction. Ces Lettres Patentes furent verifiées au Parlement de Paris en 1440. Il faut remarquer ici que les articles de la Pragmatique Sanction furent dressés sur les Decrets du Concile de Bâle; Qu'en l'année 1433. le Pape Eugene ratifia tout ce qui avoit été fait en ce Concile; & que la division ne recommença qu'en l'an 1437. Ainsi dans les XXIII. articles contenus dans la Pragmatique, il y en a XXI. qui sont approuvés par le Pape, en consequence de cette ratification du Concile; car il n'y en a que deux qui soient faits depuis la seconde division. Ces deux articles sont tirés de deux Decrets du Concile, dont l'un regarde les Collations, & l'autre les causes: mais le Roi les modifia, parce qu'il reconnoissoit Eugene pour le Pape. Le I. article de la Pragmatique Sanction est tiré de la premiere Session du Concile de Bâle, & concerne l'autorité des Conciles Generaux. Le II. article est en la Session II. & parle de la puissance & de l'autorité du Concile de Bâle. Le III. article pris des Sessions XII & XXIII. marque la forme des Elections. Le IV. contient l'abolition des Reservations, & est tiré de la Session XXIII. Le V. article fait après la seconde division l'an 1438. parle de Collation des Benefices, & n'admet point les Graces Expectatives, ni les réserves particulieres du Pape & de ses Legats: il est tiré de la Session XXXI. du Concile de Bâle. Le VI. article qui concerne les Causes & les Jugemens, est pris de la même Session XXXI. Le VII. est contre les folles appellations, & est conforme au Decret de la Session XX. Le VIII. regarde le fait des possessions paisibles, & est tiré de la Session XXI. Le IX. article définit le nombre des Cardinaux, suivant le Decret de la Session XXIII. Le X. parle des Annates, & est pris de la Session XXI. en 1435. Le XI. regle ce qui regarde le Service Divin, conformément au Decret de la Session XXXI & ajoûte que les loüables Coûtumes des Eglises particulieres de France seront observées. Les XII. XIII. XIV. XV. XVI. XVII. XVIII. & XIX. articles qui concernent la Police des Eglises Cathedrales, sont de la Session XXI. du Concile. Le XX. article parle des Concu-

binaires, suivant le Decret de la Session XX. Le XXI. regle ce qui regarde les Excommuniés, & est pris de la Session XX. Le XXII. traite des Interdits conformément au Decret de la Session XX. Et le XXIII. article parle de la preuve que l'on peut tirer de ce qui est énoncé dans les Lettres ou Bulles du Pape, suivant le Decret de la Session XXIII. du Concile de Bâle. Voilà sommairement ce qui fut résolu en l'Assemblée tenuë à Bourges; & cette Pragmatique fut verifiée au Parlement de Paris le 13. Juillet 1439. Cette loi tendoit principalement à faire en sorte que les Ordinaires du Roïaume fussent reconnus avant que d'aller en Cour de Rome; Que les Elections fussent rétablies suivant la coûtume ancienne; Que l'autorité du Concile General fût préférée à celle du Pape en particulier; & que les Graces Expectatives fussent abolies.

Æneas Sylvius qui avoit été Secretaire du Concile de Bâle, étant parvenu au Pontificat en 1458. sous le nom de Pie II. emploïa tous les ressorts imaginables pour faire abolir cette Pragmatique. Après la mort du Roi Charles VII. en 1461. ce Pape engagea dans ses interêts l'Evêque d'Arras nommé *Jean Godefroi*, qui fut depuis Evêque d'Alby, & enfin Cardinal. Cet Evêque, pour accommoder l'affaire, promit au Roi que le Pape envoïeroit un Legat en France, qui donneroit les provisions des Benefices, afin que l'argent ne sortît point du Roïaume; mais cette Proposition fut sans effet. Enfin l'Evêque de Terni, Nonce du Pape en France, fit si bien auprés du Roi, qu'il lui fit agréer l'abolition de la Pragmatique. Loüis XI. en donnant ses Lettres le 27. Novembre 1461. adressées au Pape Pie II. dans lesquelles il ordonna que les choses fussent rétablies dans l'état où elles étoient avant la publication de la Pragmatique. Cette condescendance du Roi ne fut pas approuvée par le Parlement, & on en porta des plaintes dans les Etats tenus à Tours, au commencement du regne de son Successeur Charles VIII. Cependant le Pape fit traîner la Charte de la Pragmatique Sanction par les ruës de Rome, faisant publier qu'elle étoit abolie. Pour remercier le Roi, il bénit durant la Messe de minuit à Noël, une épée dont le fourreau étoit enrichi de pierreries, qu'il lui envoïa, avec des vers à sa loüange. Bien que la Pragmatique eût été traitée dans Rome comme une Ordonnance condamnée & abolie, elle ne laissoit pas d'être observée en France, si ce n'est que les reserves & les Graces Expectatives y étoient reçuës comme auparavant. Paul II. qui succeda au Pape Pie II. en 1464. sçavoit bien que la Pragmatique étoit observée en plusieurs points: c'est pourquoi il envoïa un Legat en France en 1467. avec pouvoir de faire Cardinal Jean Baluë Evêque d'Evreux, s'il donnoit ses soins pour faire abolir cette Loi. Loüis XI. accorda au Pape ce qu'il desiroit, & commanda que les Lettres en fussent expediées l'an 1469. Baluë les fit publier au Châtelet; mais il trouva de la résistance au Parlement. Jean de saint Romain Procureur General, empêcha l'enregistrement de ces Lettres, & remontra qu'en abolissant la Pragmatique, on ôtoit les Elections aux Chapitres, & les Collations aux Ordinaires; on rétablissoit les élections & les Graces Expectatives, & les évocations en Cour de Rome. Que la Pragmatique n'aïant plus lieu, un grand nombre de sujets du Roi se rétiteroient à Rome comme auparavant, pour y obtenir des graces, ou pour y poursuivre leurs affaires: ce qui rendroit les Universités dépourvûës de gens capables. Qu'enfin les Lettres de l'abolition étant enterinées, il sortiroit du Roïaume des sommes immenses, pour être portées à Rome. Il remarqua que pendant trois ans que l'execution de la Pragmatique avoit été interrompuë du tems de Pie II. on avoit porté de France à Rome trois cens quarante mille écus pour les Evêchés, les Abbaïes, les Prieurés & autres dignités qui avoient vacqué; & deux millions d'écus pour les graces expectatives des Cures & autres Benefices. L'Université de Paris s'émut fort contre Baluë, & le Recteur alla trouver le Legat, & lui déclara qu'il en appelloit au premier Concile.

Après la mort de Loüis XI. en 1483. le Roi Charles VIII. assembla les trois Etats de son Roïaume dans la ville de Tours, où l'on demanda avec instance l'execution de la Pragmatique Sanction. Les Evêques qui avoient été promûs sous le regne de Loüis XI. contre la forme prescrite par la Pragmatique, s'y opposerent avec chaleur; mais le Tiers Etat leur resista fortement, & les appella les Evêques du Roi, parce qu'ils n'étoient pas pourvûs canoniquement, ni selon les Decrets du Concile de Bale. Le Procureur General Jean de Saint Romain, y parla avec sa fermeté ordinaire pour l'observation de la Pragmatique, & contre la demande des Prélats. En 1484. Jean de Nanterre Procureur General forma un appel au Parlement contre la Legation du Cardinal Baluë, & soûtint que la Pragmatique étoit une Ordonnance sainte, necessaire pour le bien de l'Etat. Ainsi du regne de Charles VIII. on proceda aux élections des Evêchés; & s'il se formoit quelque débat, le Parlement en étoit le Juge. On en voit des Arrêts pour l'Evêché de Tulle en 1485. & pour celui de saint Flour en 1486. Loüis XII. aïant succedé à Charles VIII. ordonna en 1499. que la Pragmatique fût inviolablement observée; ensuite dequoi le Parlement rendit plusieurs Arrêts contre des particuliers qui avoient obtenu des Bulles en Cour de Rome. Mais en Decembre 1512. le Pape Jules II. présidant au Concile de Latran, ordonna que tous les fauteurs de la Pragmatique Sanction, quels qu'ils pussent être, Rois ou autres, seroient citiés à comparoître dans soixante jours: & après sa mort arrivée en Février 1513. Leon X. continua le Concile, où il confirma l'Ordonnance de Jules II. Le Roi Loüis XII. envoïa ses Ambassadeurs au Concile de Latran, avec pouvoir de déclarer qu'après la mort de Jules II. il n'avoit plus sujet de défiance, & que renonçant au Concile de Pise, il adheroit à celui de Latran comme légitime. Cet Acte lû en pleine Assemblée, fut ratifié par Lettres Patentes de Loüis XII. données le 26. Octobre 1513. En cette conjoncture le Roi mourut le premier Janvier 1514. & le Roi François I. lui succeda. Ce Prince passa en Italie en 1515. pour se rendre maître du Duché de Milan qui lui appartenoit. Dans le tems qu'il étoit à Pavie, il eut avis de son Ambassadeur à Rome, que le Pape & le Concile avoient décerné une citation péremptoire & finale contre sa Majesté, & contre le Clergé de France. Alors prévenu par son Chancelier, il résolut de traiter avec le Pape, lequel aïant sçu la volonté du Roi, offrit de venir à Boulogne pour y conferer avec lui. Cette entrevuë se fit le 11. Decembre 1515. & François I. retourna ensuite à Milan, aïant laissé le Chancelier du Prat, pour convenir des conditions du Traité avec les Cardinaux d'Ancone & Santiquatro, que le Pape avoit nommés. On accusa en France le Chancelier d'avoir trahi la cause publique pour son propre interêt. En effet, il eut dans la suite un Chapeau de Cardinal, qui peut-être fut la récompense de cette lâche condescendance. Le Concordat fut conclu le 16. Août 1516. après quoi la Bulle du Pape Leon X. portant la révocation de la Pragmatique, en date du 19. Decembre 1516. & le Concordat fait entre le Pape & François I. furent approuvés par le Concile de Latran. * Pinsson, *Pragm. Sanct.* Mezeray, *Hist. de France.* *Voyez* CONCORDAT.

PRAGUE, Ville capitale du Roïaume de Bohême, avec Archevêché & Université, est nommée diversement par les Auteurs Latins *Marobudum*, *Bugsemum*, *Casurgis* & *Praga*, & par ceux du Païs *Prag*. Elle est située sur la riviere de Molde, dans un païs agréable & fertile, environné de Palais & de lieux de plaisance, où elle paroît comme au milieu d'un grand Amphitheatre, dont on peut distinguer trois parties. Ce sont la vieille ville, qui est la plus grande, la nouvelle ville, & la petite, qui toutes trois ensemble font sans contredit, la plus grande cité d'Allemagne, où les Ducs, les Princes & les Empereurs ont tenu long-temps leur Cour. Le château qui est dans la petite ville, a de très beaux appartemens, & est appellé aussi *le Château Roïal*. La ville nouvelle & la vieille sont à l'Orient de la Molde, & la grande est attachée à la petite par un pont de vingt-quatre arches. Prague est extraordinairement peuplée, & l'a été autrefois beaucoup davantage; car on y compta quarante-quatre mille Ecoliers sous Jean Hus, & il en sortit plus de quarante mille Externes, parce qu'on retrancha leurs Privileges. Il y a de très beaux édifices saints & profanes, entre lesquels on distingue sur tout l'Eglise Metropolitaine de saint Vaite. On dit que Venceslas Patron de Prague, la fit bâtir vers l'an 698. Les Voïageurs ne manquent jamais d'y admirer ses beaux tombeaux, & d'aller voir la Maison de Ville, avec son Horloge, le Pont & les Tours, le College des Jesuites & son Eglise, l'Université fondée par l'Empereur Charles IV. vers l'an 1360. On dit que ce fut à la priere du même Prince que le Pape Clement VI. érigea l'Eglise de Prague en Metropole, qui a pour suffragans Leutmeritz, Konigsgratz en Bohême, & Olmuz en Moravie. Cette ville a souffert divers siéges, & ce fut près de ses murailles que Maximilien Duc de Baviere remporta une célebre victoire le 8. Novembre 1620. Cette bataille fut donnée à la montagne Blanche, & en moins d'une heure décida de la Couronne de

Bohême en faveur de l'Empereur Ferdinand II. contre Frederic V. Electeur Palatin, qui avoit été élu Roi par les Etats du Païs. Les tumultes arrivés dans Prague en 1618. donnent lieu de dire que la premiere action des guerres d'Allemagne s'y est passée ; & que trente ans après l'on y a vu le dernier acte d'hostilité qui a précedé la paix de Munster en 1648. Ce fut lorsque les Suedois surprirent la petite ville. * Cluvier, *Descript. German.* Æneas Sylvius, *Hist. de Bohême.* Bertius, *de reb. German. script.* Tuldenus, *Hist. nostri temp.* Puffendorf, *Hist. rer. Suecic.*

CONCILE DE PRAGUE.

Les Hussites & les Sectateurs de Jean Wiclef, avoient prêché leurs opinions avec tant de succès dans la Bohême, que tout le monde en étoit presque prévenu. Pour s'y opposer, on fit agir les armes de la foi & de la verité, contre celles de l'imposture. Ensuite Stankon Archevêque de Prague, célebra vers l'an 1405. contre ces errans un Concile où leur doctrine fut condannée ; ce que les Auteurs d'Allemagne n'ont pas oublié, comme nous le voions dans la derniere édition des Conciles.

PRAGUE est le nom d'un village de Pologne vis-à-vis de Varsovie, & de l'autre côté de la Vistule Il y avoit autrefois un pont de bateaux sur ce fleuve entre cette Ville & ce village, qui sauva les débris de l'Armée Polonnoise battuë par Charles Gustave Roi de Suede, aux environs de ce village, du Regne de Casimir : mais qu'on a rompu depuis. On le rebâtit d'ordinaire aux Diétes de l'Election, pour favoriser le passage de la Noblesse, qui se rend en grand nombre à ses Assemblées. * *Memoires de Beaujeu.*

PRAIRIES (la riviere des Prairies ou des Hurons.) C'est une riviere de Canada dans l'Amérique Septentrionale. Elle se décharge dans la Riviere de S. Laurent du côté du Nort, vis à vis de l'Isle de Mon.-Real. * Maty, *Diction.*

PRASINE, Quadrille dans les Jeux du Cirque, ainsi appellée parce qu'elle portoit un verd clair. Les Cochers, dit Tertullien, *livre des Spectacles chap.* 9. se sont revêtus de l'idolâtrie par les couleurs qu'ils portent. Il n'y en avoit d'abord que deux, le blanc & le rouge. Le blanc étoit en l'honneur de l'Hiver, & le rouge en l'honneur du Soleil. Le prasine ou le verd fut depuis ajoûté en l'honneur de la terre, & le bleu ou azur pour le Ciel ou la mer. Le Peuple qui assistoit aux Jeux du Cirque, étoit partagé en quatre factions, chacun étant partisan d'une de ces couleurs, & ces differentes factions excitoient des clameurs, des contestations, même des batteries dans l'Assemblée. Cela dura jusqu'au tems de Justinien, sous lequel il arriva un grand combat entre la faction verte & la faction bleuë, dans lequel périrent près de quarante mille hommes, comme Zonare le rapporte. Depuis ce tems là on abolit le nom des quadrilles. * *Antiq. Gr. & Rom.*

PRASLIN. *Cherchez* CHOISEUL.

PRASUTAGUE (*Prasutagus*) Roi des Iceniens peuples d'Angleterre, ne laissa que des filles, ausquelles par testament il donna l'Empereur Neron pour coheritier, s'imaginant mettre & son païs & sa famille à couvert de toute sortes d'insultes. Mais le succès n'en fut pas tel qu'il se l'étoit imaginé ; car les Officiers Romains que l'Empereur avoit envoïés, ravagerent le païs, & firent des affronts si sanglans à la Reine Boudicée veuve du Roi Prasutague, & à ses filles, que pour s'en venger, elle fit prendre les armes à ses sujets & aux Peuples voisins, & soûtint quelque tems la guerre contre les Romains, vers l'an 60. de JESUS-CHRIST. * Tacite, *in Agricol. vit. c.* 15. Dion, *l.* 62.

PRAT, Maison originaire d'Auvergne, & non pas d'Italie, comme quelques-uns l'ont cru. Il ne faut pour en convenir, que voir l'Epître Dédicatoire des Commentaires que publia Pierre Anthoni natif d'Issoire, Maître des Requêtes, sur les Traités d'Etienne Aufreri, & qu'il dédia au Chancelier du Prat, où l'on voit ces paroles au commencement : *Petrus Anthoni Isiodorensis Arvernus, Antonio de Prato Isiodorensi Arverno, &c.*

I. ANNE du Prat dit *Ricot*, épousa *Berande* Charrier, dont il eut ANTOINE qui suit ; *Claude*, de qui sont descendus les Seigneurs de Hauteribe, Nyols & d'Anzat en Auvergne ; & *Berande* du Prat mariée à *Astremoine* Bohyer, Bourgeois d'Issoire.

II. ANTOINE du Prat I. du nom, Seigneur de Veyrieres, épousa *Jacqueline* Bohyer sœur d'*Astremoine*, son beau-frere, dont il eut ANTOINE II. du nom, qui suit ; *Thomas* Evêque de Clermont, mort à Modene le 19. Novembre 1528. accompagnant Renée de France Duchesse de Ferrare ; *Anne* Seigneur de Bos-de-Gondole, Peyrusse, Veyrieres, &c. Capitaine de Clermont & d'Issoire, tige de la branche des Seigneurs de Gondole & d'Arson ; *Gerande* mariée 1°. à *Mery* de S. Simon Seigneur du Plessis : 2°. à *René* d'Arpajon Seigneur de Severac ; & *Charlotte* du Prat, morte sans alliance.

III. ANTOINE du Prat II. du nom, Chancelier de France, puis Cardinal, Archevêque de Sens, &c. dont sera parlé ci-après dans un article séparé, épousa avant que d'entrer dans les dignités Ecclesiastiques, *Françoise* Veny, fille de *Michel* Seigneur d'Arbouse, morte le 19. Août 1587. âgée de 30. ans, dont il eut ANTOINE III. du nom, qui suit ; & *Guillaume* du Prat Evêque de Clermont, qui aura ci-près son article. M. de Thou, livre 23. *lui donne pour fils naturel* Nicolas *Dangu Evêque de Séez, puis de Mende en* 1559.

IV. ANTOINE du Prat III. du nom, Seigneur de Nantoüillet, Baron de Thiern & de Thoury, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Prevôt de Paris en 1547. épousa le 30. Novembre 1527. *Anne* d'Alegre Dame de Viteaux & de Precy, fille & heritiere de *François* d'Alegre Seigneur de Precy, & de *Charlotte* de Chalon Dame de Viteaux. Elle se remaria à *Georges* de Clermont d'Amboise Marquise de Gallerande, au profit duquel aïant disposé de tous ses biens, au préjudice de huit enfans qu'elle avoit eu de son premier mariage, cela fit la matiere d'un grand procès, qui fut jugé aux Etats de Blois par le Roi Henri II. à l'avantage de la Maison de du Prat ; ce qui en même tems donna lieu à l'Edit des secondes Noces. Les enfans qu'elle eut de son premier mariage furent ANTOINE IV. du nom, qui suit ; *Nicolas* Baron d'Ancienville mort sans alliance ; *Guillaume* Baron de Viteaux, qui tua en duel en 1571. *Antoine* d'Alegre Baron de Millau, son cousin, & qui fut aussi depuis tué en duel en 1583. par *Yves* d'Alegre Baron de Millau, aussi son parent, sans avoir été marié, *laissant une fille naturelle nommée* Fortune ; FRANÇOIS, qui a fait la branche de Thiern & de Viteaux, rapportée ci après ; *Antoinette* mariée à *Christophle* d'Alegre Baron de S. Just, morte en 1598. *Renée* alliée à *François* de Chabannes Marquis de Curton, Chevalier des Ordres du Roi, & Chevalier d'honneur de la Reine ; *Marguerite-Françoise* premiere femme de *François* des Essars Seigneur de Sautour, morte sans posterité ; & *Jeanne* du Prat, morte sans alliance.

V. ANTOINE du Prat IV. du nom, Seigneur de Nantoüillet, de Precy, Baron de Thoury, &c. fut reçu Prevôt de Paris le 19. Février 1553. à la place de son pere, & épousa *Anne* de Barbançon fille de *François* Seigneur de Cany, & d'*Antoinette* de Waizieres, & sœur de *Louis* de Barbançon Marquis de Cany, qui mourut sans alliance, & laissa & substitua tous ses biens au second fils de *Louis-Antoine* du Prat son petit-neveu, à la charge de porter le nom & les armes de Barbançon. Elle se remaria à *René* Viau Seigneur de Chaolivaut, Chevalier des Ordres du Roi : & eut de son premier mariage MICHEL ANTOINE qui suit ; *Antoine* Abbé de Beaulieu, mort en 1595. *Louise* mariée 1°. en Mai 1598. à *René* de Chandio Marquis de Nesle, Comte de Joigny, &c. 2°. en Février 1611. à *Charles* de Berbisy Seigneur d'Herouville ; *Michelle*, morte sans alliance en 1626. & *Catherine* du Prat Abbesse de Nôtre-Dame des Clerets.

VI. MICHEL-ANTOINE du Prat Seigneur de Nantoüillet, Precy, Baron de Thoury, &c. fut tué en duel par le Comte de Sault le 12. Mars 1606. Il avoit épousé *Marie* Seguier, fille de *Pierre* Seigneur de Sotel, President au Parlement, & de *Marie* du Tillet, dont il eut LOUIS-ANTOINE qui suit, & *Magdelaine* du Prat mariée en Août 1626. à *Gabriel-Aldonce* de Castelnau Comte de Clermont-Lodeve, Marquis de Sessac.

VII. LOUIS-ANTOINE du Prat Marquis de Nantoüillet, Precy, &c. mort en Avril 1681. âgé de 81. ans, avoit épousé en Novembre 1626. *Magdelaine* de Baradat, fille de *Guillaume* Seigneur de Damery, & de *Susanne* de Romain Dame de Fontaines, dont il eut *Louis* Marquis de Nantoüillet, Commandant les Gendarmes du Cardinal Mazarin, tué à la bataille de Saint Antoine en 1652. à l'âge de 22. ans ; *Henri* Marquis de Nantoüillet après son frere, Commandant le Regiment de Cavalerie de la Reine Anne d'Autriche, morte sans posterité de *N.* de Gerante de Senas, & d'*Anne* d'Aguesseau veuve de *Philippe* Gruyn Receveur General des Finances d'Alençon, ses deux femmes ; *Louis-Antoine* Lieutenant dans le Regiment de son frere ; FRANÇOIS qui suit ; *Geneviéve* morte sans alliance ; & *Magdelaine* du Prat ma-

riée à *Gilbert* de Chaslus Marquis de Saint Priest.

VIII. FRANÇOIS du Prat, Chevalier de Nantoüiller, fut Comte de Barbançon, aïant été substitué au nom & armes de cette Maison, il fut aussi Capitaine de Cavalerie au Regiment de la Reine, premier Maître d'Hôtel de Philippe de France, Duc d'Orleans, & mourut le 24. Juin 1695. il avoit épousé *Anne Marie* Colbert, fille de *Charles* Colbert, Seigneur du Terron, Conseiller d'Etat, dont il a eu FRANÇOIS, qui suit; *Henri* du Prat, Chevalier de Malte, dit *le Chevalier de Barbançon*.

IX. FRANÇOIS du Prat de Barbançon, Comte de Barbançon, Colonel d'un Regiment d'infanterie, a épousé *Claire Charlotte-Seraphine* du Tiller, fille de *Jean François* du Tillet, Comte de saint Mathieu, &c. & de *Jeanne* de Buhan de Nanteüil, dont il a un fils & une fille.

BRANCHE DES BARONS DE THIERN, de Viteaux, Marquis de Formery, &c.

V. FRANÇOIS du Prat, Baron de Thiern, &c. quatriéme fils d'ANTOINE du Prat, III. du nom, Seigneur de Nantoüillet, &c. & d'*Anne* d'Alegre, épousa *Anne* Seguier, fille de *Pierre* Seguier, Seigneur de la Verriere, Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris, & de *Catherine* Pinot, dont il eut, ANTOINE qui suit: *Philippe*, alliée à *Gabriel* Baron de Cosnac en Limosin; & *Anne* du Prat, Damoiselle de la Reine, mariée à *Honorat* Prevost, Seigneur du Chastelier-Portaut en Poitou.

VI. ANTOINE du Prat, Baron de Formery, de Thiern, de Viteaux, &c. épousa en 1597. *Chrestienne* de Sayne, Dame de Jumeaux, fille de *Claude*, Seigneur de Monculnt, &c. President des Comptes en Bourgogne, & de *Charlotte* Noblet, dont il eut, *René* du Prat, Baron de Jumeaux, ANTOINE, qui suit; & *Charlotte* du Prat, mariée en 1623. à *Pierre* du Fay, Seigneur de Mezangeres.

VII. ANTOINE du Prat, Baron de Viteaux, & de Formery, mort en Août 1648. avoit épousé en 1638. *Claude* des Barres, fille de *Pierre*, Baron de Ruffey, President au Parlement de Dijon, & de *Charlotte* Bourgeois de Moüilleron, dont il eut LOUIS-ANTOINE, qui suit, quatre filles, mortes sans alliance; & *N.* du Prat, Religieuse à Chatillon-sur-Seine.

VIII. LOUIS-ANTOINE du Prat, Baron de Viteaux, &c. épousa *Anne* Lenet, fille de *Pierre* Lenet, Procureur General au Parlement de Dijon, dont il eut pour fils unique, ANTOINE BERNARD qui suit.

IX. ANTOINE-BERNARD Comte du Prat, Marquis de Formery, Selors, &c. Colonel d'Infanterie, mort le 6. Juin 1718. avoit épousé le   Mai précedent *N.* le Bourgoin, fille de *Charles*, Marquis de Follin, & de *Marguerite-Françoise* Amelot. * *Voïez* Du Chesne, *Hist. des Chanceliers*; Blanchard, *Hist. des Presidens*; Le P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne*, &c.

PRAT, (Antoine du) Seigneur de Nantoüillet, Baron de Thiern & de Thouri, Premier Président au Parlement de Paris, puis Chancelier de France, de Bretagne & de Milan, Cardinal, Archevêque de Sens, fils aîné d'ANTOINE du Prat I. du nom, & de *Jacqueline* Bohyer, parut d'abord avec reputation entre les Avocats du Parlement de Paris, & fut fait Lieutenant General au Bailliage de Montferrant, puis Avocat General au Parlement de Toulouse. Ses services lui firent donner par le Roi Loüis XII. une Charge de Maître des Requêtes de son Hôtel, vacante par la mort de Simon Dani, où il fut reçu le 25 Janvier de l'an 1504. & en cette qualité il présida aux Etats de Languedoc par ordre du Roi. En 1506. il fut fait quatriéme Président au Parlement de Paris, & Premier Président en 1507. Enfin, le Roi Fran- François I. le fit Chancelier de France, par Lettres du 7. Janvier 1515. & lui donna les Sceaux qu'on avoit confiés à Etienne Poncher, Evêque de Paris. Les Historiens ne parlent point avantageusement de la conduite de ce Chancelier. Ils disent que pour s'affermir dans les bonnes graces du Roi, qui cherchoit de l'argent pour faire la guerre, il lui suggera de vendre les Charges de Judicature & de créer une nouvelle Chambre de vingt Conseillers, dont on fit la Tournelle, au Parlement de Paris. Depuis il lui persuada qu'il étoit en son pouvoir d'augmenter les Tailles, & de faire de nouveaux impôts, sans attendre l'octroi des Etats, contre l'ordre ancien du Roïaume; s'appuïant dans ces entreprises, de l'affection & du credit de la Princesse mere du Roi, qui regloit toutes choses selon ses desirs. Il suivit ensuite le Roi en Italie, & se trouva avec lui le 19. Decembre de l'an 1515. à la Conference qu'il eut avec le Pape Leon X. à Boulogne. Ce fut là qu'il persuada à ce jeune Prince d'abolir la Pragmatique-Sanction, & de faire le Concordat, par lequel le Pape remit au Roi le droit de nommer aux Benefices de France & de Dauphiné; & le Roi accorda au Pape les Annates de ces grands benefices, sur le pied du revenu courant. Ces changemens rendirent le Chancelier odieux à tous les gens de bien. Il perdit peu après sa femme, & cette perte lui donna la pensée de se faire Ecclesiastique. La faveur le porta aux premieres dignités de l'Eglise; car il fut successivement Evêque de Meaux, d'Albi, de Valence, de Die & de Gap, & Archevêque de Sens, Abbé de Fleury, &c. & fut fait Cardinal par le Pape Clement VII. en 1527. Deux ou trois ans après il fut encore Legat *à Latere* en France, & couronna la Reine Eleonore d'Autriche. Lorenzo Capelloni Auteur Italien, rapporte dans ses Exemples Politiques, que le Cardinal du Prat songea à se faire Pape après la mort de Clement VII. en 1534. qu'il se proposa même au Roi, auquel il promit de contribuer jusqu'à quatre cens mille écus; mais que ce Monarque se mocqua de l'ambition du Legat, & qu'il retint son argent. Cela paroît pourtant peu vraisemblable; car outre que Paul III. fut élu deux jours après la mort de Clement VII. il n'y a pas d'apparence que du Prat, qui étoit âgé & incommodé, songeât à sortir de sa maison. On ajoûte qu'il étoit devenu si gros, qu'on fut obligé d'échancrer sa table pour faire place à son ventre. Au reste, nous voïons par les Registres du Parlement, qu'après la mort de ce Cardinal, le Président Poyet eut ordre d'aller à Nantoüillet, pour s'y faire donner cent mille écus au soleil, en titre de prêt. Le Cardinal du Prat se voïant valetudinaire, s'étoit fait porter à son Château de Nantoüillet, où il mourut le 9. Juillet de l'an 1535. âgé de 72 ans. Il ordonna que son corps fût enterré dans son Eglise de Sens, où il n'étoit jamais entré; & l'année même de sa mort, il fit de grands biens à l'Hôtel Dieu de Paris, qu'il accrut vers le Septentrion d'un corps de logis tout entier, dit encore aujourd'hui *la Salle du Legat*. Les grands évenemens qui arriverent pendant son ministere dans l'Etat & dans la Religion, soit par la prise & par la detention en Espagne de la personne du Roi François I. & des Princes ses enfans, soit par le sac de Rome & la détention du Pape Clement VII. & des Cardinaux, soit par les nouveautés introduites dans la Religion par Luther & ses Sectateurs, soit enfin par le schisme d'Angleterre, ont donné lieu au proverbe, *il a autant d'affaires que le Legat*.

Un Historien moderne parle ainsi de la mort de ce Cardinal. Le 8. Juillet (son épitaphe dit le 9.) de cette an- « née 1535. Antoine du Prat, Cardinal, Archevêque de Sens, « Legat en France, & Chancelier, mourut d'une phtiriase, « ou maladie de poux, en son Château de Nantoüillet, fort « tourmenté des remords de sa conscience, comme ses « soûpirs & ses paroles le firent connoître, pour n'avoir « point observé d'autres loix, lui qui étoit si grand Juris- « consulte, que ses interêts propres, & la passion du Souve- « rain. C'est lui qui a ôté les élections des Benefices & des « Privileges à plusieurs Eglises, qui a introduit la venalité « des Charges de Judicature, qui a appris en France à faire « hardiment toutes sortes d'impositions, qui a divisé l'inte- « rêt du Roi d'avec le bien public, qui a mis la discorde en- « tre le Conseil & le Parlement, & qui a établi cette maxi- « me si fausse & si contraire à la liberté naturelle, qu'il n'est « point de terre sans Seigneur. » On accuse aussi le Chancelier du Prat, d'avoir irrité Loüise de Savoïe contre le Connetable de Bourbon, dans l'esperance de profiter d'une partie de la dépoüille de ce Prince. En effet, il en eut les Baronies de Thiern & de Thouri. Nous avons parlé ci-dessus de ses enfans. * Le Feron & Godefroy, *Officiers de la Couronne*. D'Athon, *Hist.* Capelloni, *l.* 3. Frizon, *Gall. Purp.* Aubery, *Histoire des Cardinaux*. Sainte Marthe, *Gall. Christ.* Jacques Tavelle, *de Episc. Senon.* Marillac, *Hist. de Bourb.* Mezeray, *Hist. de France.* Blanchard, *Hist. des Présidens de Paris, & des Maîtres des Requêtes.* Garimberg, *l.* 4. *Annal. de France*, &c. Le P. Anselme.

PRAT, (Guillaume du) Evêque de Clermont en Auvergne, fils d'ANTOINE du Prat, Chancelier de France, fut nommé à l'Evêché de Clermont l'an 1528. dont il prit possession l'an 1535. Il assista au Concile de Trente, sous le Pontificat de Paul III. avec Claude de la Guiche, Evêque d'Agde. Ce Prélat fonda trois Colleges pour les Jesuites; à sçavoir ceux de Billon & de Moriac en Auvergne, & celui de Clermont à Paris, qui sont comme les trois premiers Seminaires de cette Societé en France; & un Couvent de Minimes à Beau-

regard en Auvergne, proche de son Château, où il mourut le 25. du mois d'Octobre de l'année 1560. âgé de 53. ans. * Hilarion de Coste, *Hist. Cathol.*

PRATE (Pile de) Cardinal & Archevêque de Ravene, sorti d'une illustre Maison de Dalmatie, fut créé Cardinal l'an 1378. par le Pape Urbain VI. & fut envoïé Legat vers Venceslas Roi des Romains, qu'il porta à approuver l'élection d'Urbain. Après son retour à Rome, il fut Gouverneur de la ville de Corneto. & entreprit de rétablir la paix entre sa Sainteté & Charles Roi de Naples; mais n'aïant pû réüssir, il se retira auprès de l'Antipape Clement VII. & brûla auparavant son Chapeau Rouge à la vûë des Bourgeois de Pavie. Clement VII. le créa de nouveau Cardinal, & lui donna le commandement d'une armée, avec laquelle ce Cardinal fit en Italie plusieurs conquêtes sur les Urbanistes, & se rendit maître de la ville d'Orviette, dont il laissa le Gouvernement à Conrad & à Luc Monaldi, à la charge d'apporter annuellement le jour de saint Pierre & de saint Paul un épervier au Pape. Il renonça ensuite au Schisme, & rendit à Boniface IX. toutes les villes qu'il avoit conquises sur les Princes Protecteurs d'Urbain. Ce Pape le créa une troisiéme fois Cardinal; ce qui donna lieu à ses ennemis de le nommer *le Cardinal aux trois Chapeaux*; parce qu'il avoit reçu la pourpre de trois Papes. Boniface lui donna le Gouvernement de plusieurs Provinces, & il le fit enfin son Vicaire General à Rome. Il mourut environ l'an 1402. à Padouë, où il a fondé un très-beau College. * Ciaconius. Onophre. Ughel. Aubery, *Hist. des Cardinaux*.

PRATEOLE, ou du PREAU (Gabriel) Curé de saint Sauveur de Peronne, natif de Marcoussi, près de Montlehери, & Docteur de la Faculté de Paris, de la Maison de Navarre, florissoit vers la fin du XVI. siécle. Il écrivit divers Ouvrages pour la défense de l'Eglise contre les Heretiques; & sur tout une Histoire de l'Eglise en deux volumes, qu'il ouvre par la Naissance de Jesus-Christ, & qu'il conduit jusqu'en l'année 1580. Un Traité de l'autorité des Conciles; un Traité des Sectes & des Dogmes des Heretiques, sous le titre d'*Elenchus Hereticorum omnium, &c.* dans lequel il a souvent multiplié les Sectes sans necessité. Ce Docteur mourut à Peronne le 19. Avril 1588. âgé de 77. ans. * Sponde, *in Annal.* Possevin, *in Appar.* Le Launoy, *Hist. Coll. Navarr.* Du Verdier & La Croix du Maine, *en la Bibl. Franç.* Le Mire, *de Script. Sec. XVI. &c.*

PRATINAS, natif de Phlius, dans le Peloponnese, Poëte Grec, florissoit vers la LXXI. Olympiade, & l'an 494. avant Jesus-Christ. Il fit d'abord des Satyres, s'attacha ensuite à composer des Tragedies, & disputa même le prix à Eschyle. * Athenée, *l.* 9. Suidas, *in Πρατίνας*.

PRATO, petite ville d'Italie en Toscane, située dans un terroir agréable sur la riviere de Bisentio, entre Florence & Pistoie, a donné son nom à Nicolas Prato, dont nous allons parler.

PRATO, (Nicolas de) Cardinal, se fit Religieux parmi les Dominicains à Florence, qui l'envoïerent à Paris, où il fut reçu Docteur de cette celebre Université. Ensuite il enseigna la Theologie à Rome, & fut Provincial de la Romagne, puis Procureur General de son Ordre. Boniface VIII. lui donna l'Evêché de Spolete, & Benoit IX. le fit Cardinal au mois de Decembre de l'an 1301. Peu après il fut envoïé Legat à Florence, & se trouva à l'élection de Clement V. à la tête des Cardinaux François. Ce Pape consultoit dans les affaires les plus importantes le Cardinal de Prato, qui sacra Jean XXII. & qui mourut à Avignon au mois d'Avril de l'an 1321. Son corps fut enterré dans l'Eglise des Dominicains de cette ville, où l'on voit son épitaphe. Il y avoit fait diverses fondations, aussi bien qu'à Prato. * Villani, *l.* 8. *c.* 8. Ferdinand de Castille, *P. II.* Bzovius, *in Annal.* Ciaconius. Aubery, &c.

PRATO MAGNO, anciennement *Etrusci Campi*. C'est une petite campagne du Florentin en Toscane. Elle est au Levant de Florence, environnée au Couchant, au Sud, & au Levant par la riviere d'Arno. C'est une des plus belles & des plus peuplées contrées d'Italie. * Maty, *Diction.*

PRAXAGORAS, Athenien, après avoir fait à 19. ans deux Livres des Rois d'Athenes, en écrivit deux autres trois ans après, sur la vie de Constantin, & en composa six à 31. an, de l'Histoire d'Alexandre *le Grand*. Photius nous a conservé un abregé de sa Vie de Constantin, où nous n'apprenons rien de particulier. Le style en étoit clair & agréable; mais il ne se soûtenoit pas tout-à-fait assez. Praxagoras étoit Païen, & parloit neanmoins fort avantageusement de Constantin. On croit qu'il vivoit sous Constance, vers l'an 345. de J. C. aussi-bien que Bemarque Sophiste de Cesarée en Cappadoce, qui a écrit en dix livres les actions de Constantin. Il a publié encore des Déclarations & des Harangues; mais il ne nous reste rien de tout cela. * Phot. *Biblioth. c.* 62. Suid. *in Pr.* Vossius *de Hist. Græc. l.* 2. *c.* 17. Tillemont, *Hist. des Empereurs, Tom. IV.*

PRAXEAS, Heresiarque dans le II. siécle, étoit d'Asie; il vint à Rome sous le Pontificat du Pape Eleuthere ou de Victor, & s'y déclara contre les Montanistes, aïant obligé un de ces Papes de revoquer les Lettres de Communion qu'il leur avoit accordées. Depuis il tomba lui-même dans l'heresie, ne reconnoissant qu'une seule personne dans la Trinité, & disant même que le Pere avoit été crucifié: ce qui fut depuis suivi par les Heretiques Noëtiens, par les Sabelliens, & par les Patropassiens. Tertullien étant devenu Montaniste, écrivit avec une extrême vehemence contre ce Praxeas, qui étoit passé de Rome en Afrique: il revint deux ou trois fois dans le sein de l'Eglise, qui comme une bonne mere, le reçut toûjours avec une très grande douceur; mais il retomba toûjours, & mourut dans l'heresie. * Tertullien, *de præscr. advers. Prax.* Optat, *l.* 1. *contr. Parmen.* Baronius, *in Annal.*

PRAXEDE, fille de saint Pudent, Senateur Romain, & sœur de sainte Pudentienne, vivoit, à ce que l'on croit, du tems du pape Pie I. Son culte étoit établi à Rome dès le VIII. siécle; mais les actes de sa vie, sont la fiction d'un imposteur. * *Calendrier* de Fronton, *au* 21. *Juillet. Martyrologe* d'Usuard. Baronius, *ad an.* 159. *& in notis ad Martyrolog.* Bollandus, *au* 19. *de Mai.* Tillemont, *Mem. Eccles. Tom. II.*

PRAXIDICE, (*Praxidice*) Déesse, avoit soin de marquer aux hommes les justes bornes & les mesures dans lesquelles ils devoient se contenir, soit dans leurs actions ou dans leurs discours. Les anciens ne faisoient jamais de statuës de cette Déesse toutes entieres, mais la representoient seulement par une tête, pour montrer peut-être, que c'est la tête & le bon sens qui déterminent les limites de chaque chose. On ne lui sacrifioit aussi que les têtes des victimes. Quelques Auteurs font cette Déesse mere d'Homonée & d'Arete, c'est-à dire, de la Concorde & de la Vertu. Mnaseas, au rapport de Suidas, la fait femme de Soter, qui est le Dieu Conservateur, sœur de la Concorde, & Mere de la Vertu. Il y a apparence qu'on a prétendu nous marquer par là, que cette moderation qui retient dans de justes bornes, & qui fait observer exactement cet important precepte de la sagesse, *Rien de trop*, est un moïen sûr pour se conserver en quelque état qu'on soit; & que d'ailleurs se renfermant entre ces limites, on ne sort jamais du caractere d'un homme vertueux. Hesychius dit que Menelas au retour de la guerre de Troie, consacra un Temple à cette Déesse, & à ses deux filles, la Concorde & la Vertu, sous le nom seul de Praxidice. On remarque que cette Divinité avoit tous ses Temples découverts, pour marquer son origine qu'elle tiroit du Ciel, comme de l'unique source de la sagesse. Le nom de Praxidice vient des mots Grecs πρᾶξις, *actions*, & δίκη, *jugement, justice*. * Suidas. Hesychius.

PRAXILLE, (*Praxilla*) femme de la ville de Sicyone, étoit en grande reputation, par la facilité qu'elle avoit à composer en vers. Elle fut mise entre les neuf Poëtes Lyriques, & inventa, dit-on, une sorte de Poësie, qui de son nom fut dite *Praxilléenne*. Cette femme vivoit sous la LXXXII. Olympiade, vers l'an 492. avant Jesus-Christ. On a encore des vers qu'elle envoïa à un jeune homme, nommé Calais. * Eusebe, *in Chron.* Athenée, *l.* 13. Pausanias, *in Lacon. &c.*

PRAXITELES, ancien Sculpteur Grec, très celebre dans l'antiquité. Florissoit sous la CIV. Olympiade, & vers l'an 364 avant Jesus-Christ, un peu avant le regne d'Alexandre *le Grand*. Pausanias a pris soin de décrire dans ses Attiques, plusieurs statuës de cet habile maître. On vantoit fort, entre-autres la Venus qu'il fit pour la ville de Gnide, dont Lucien nous a donné une ample description. C'est cette statuë que les Gnidiens refuserent au Roi Nicomede, qui pour l'obtenir, leur offrit de les affranchir du tribut qu'ils lui païoient. Ils préfererent le plaisir de posseder cette incomparable statuë, à celui d'être entierement libres & indépendans. * Pline, *l.* 34. *&* 36. Pausanias, *in Attic.* Lucien.

PRE' (Pierre du) Cardinal, Archevêque d'Aix, né dans le Quercy, fut élevé par le Pape Jean XXII. qui étoit de ce

païs, aux dignités Ecclesiastiques. Il fut Evêque de Riez, puis Archevêque d'Aix, Cardinal en 1320. & Vice Chancelier de l'Eglise : enfin il vint Legat en France, avec le Cardinal de Ceccan, pour traiter de la paix entre le Roi Philippe de *Valois* & Edoüard III. Roi d'Angleterre. Il fut emploïé à d'autres affaires, & mourut au mois de Mars 1361. à Avignon, où il fit bâtir l'Eglise du College de saint Pierre. * Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Ciaconius, Aubery, &c.

PRE'-ADAMITES : ce mot se peut entendre des hommes que l'on feint avoir vêcu avant la création d'Adam, ou de ceux qui ont suivi l'opinion d'Isaac de la Peyrere, qui osa publier en 1655. un Livre intitulé : *Præ Adamitæ, sive Exercitatio super Versibus 12. 13. & 14. Capitis V. Epistolæ D. Pauli ad Romanos*, accompagné d'un autre, qui a pour titre : *Systema Theologicum, ex Præ-Adamitarum Hypotesi.* Cet Auteur feignant d'avoir du respect pour l'Eglise Catholique, proteste qu'il soûmet ses Ecrits à la censure des Docteurs Orthodoxes ; mais c'est pour insinuer son venin avec plus d'adresse, & pour corrompre plus aisément ceux qui aiment les nouveautés, car au fonds, il paroît qu'il a joint l'impieté & l'heresie à l'extravagance. Voici la disposition de son faux Systeme. Il dit I. Que le sixiéme jour de la création du monde, Dieu créa l'homme mâle & femelle, c'est-à-dire, comme il l'explique, que Dieu créa des hommes & des femmes le même jour, dans toutes les parties de la terre : de sorte que comme la terre produisit par tout des arbres, des fruits & des animaux, Il y eut aussi par tout en même tems des hommes & des femmes. II. Que long-tems après, Dieu forma Adam, pour être le premier homme de son Peuple particulier, qui fut depuis nommé Peuple Juif. III. Que cette formation d'Adam avec de la terre, qui est décrite dans le second chapitre de la Genese, est differente de la création des hommes, dont Moïse parle dans le premier chapitre. IV. Que les Gentils, c'est-à-dire, les Peuples differens des Juifs, furent les hommes de la premiere création, & qu'Adam, d'où les Juifs ont tiré leur origine, fut une nouvelle production de Dieu, qui le forma pour être Chef de son Peuple. V. Que l'intention de Moïse n'a pas été d'écrire l'Histoire du Monde, mais seulement celle des Juifs : c'est pourquoi il dit peu de choses de la premiere création des hommes. VI. Que le Deluge de Noé ne fut pas universel par toute la terre, qu'il ne submergea que la Judée. VII. Qu'ainsi tous les Peuples du monde ne descendent pas de Noé, ou de ses trois fils, Sem, Cham & Japhet. VIII. Que les Gentils s'abandonnerent à toutes sortes de vices ; mais que ces pechés ne leur étoient point imputés : parce que Dieu ne leur avoit point donné la Loi, & que ce n'étoit pas proprement des pechés, mais plûtôt des actions mauvaises, comme celle des bêtes qui font tort, & qui ne pechent pas. IX. Que les Gentils mouroient, non pas pour avoir peché, mais parce qu'ils étoient composés d'un corps sujet à la corruption. X. Qu'à l'égard de la seconde creation, c'est-à-dire, de celle d'Adam, il a été formé pour être le premier Patriarche du Peuple Juif, auquel Dieu se devoit manifester dans la suite des tems, & après aux Gentils, pour ne faire enfin qu'une Eglise des uns & des autres. L'Auteur de ces opinions se sert des versets 12. 13. & 14. du Chapitre V. de l'Epître de S. Paul aux Romains, & principalement de ces paroles : *Jusques à la Loi, il y avoit des pechés dans le monde* : *Or on n'imputoit pas les pechés, n'y aiant point de Loi.* D'où il forme ce raisonnement. Il faut entendre ici la Loi donnée à Moïse, ou celle qui fut donnée à Adam. Si l'on entend la Loi de Moïse, il s'ensuivra qu'il y a eu des pechés avant & jusqu'à Moïse ; mais que Dieu ne les imputoit point : ce qui ne se peut soûtenir, puisque l'Histoire sacrée nous assûre de la punition de Caïn, de celle des Sodomites, & de tant d'autres. Si l'on entend la Loi d'Adam, il faut conclurre qu'il y avoit avant lui des hommes, à qui les pechés n'étoient pas imputés. Ceux qui ont écrit contre les erreurs de ce Pré-Adamite, ont fort bien remarqué que cet Auteur a imité la plûpart des Heretiques, qui ont tâché d'établir leurs fausses opinions sur des passages de S. Paul, qu'ils n'entendoient pas, & qu'ils ne vouloient pas entendre : ce que quelques uns faisoient dès le tems de saint Pierre, qui nous avertit qu'il y a dans les Ecrits de S. Paul plusieurs choses difficiles à entendre, dont les ignorans & les amateurs des nouveautés se servent à contre sens pour leur propre perte.

Voici de quelle maniere on répond à ce passage. S. Paul parle de la Loi donnée à Moïse, laquelle est appellée Loi simplement dans l'Ecriture-Sainte, & par cet Apôtre même, lorsqu'il dit : *Je n'ai connu le peché que par la Loi, car je ne sçaurois pas ce que c'est que la concupiscence, si la Loi ne disoit, tu ne convoiteras pas.* Il est certain que c'est la Loi de Moïse qui fait cette défense. L'Apôtre ne dit pas qu'avant la Loi de Moïse, il y avoit des pechés que Dieu n'imputoit pas ; mais qu'avant la Loi de Moïse, il y avoit des pechés dans le monde, & que l'on n'impute point de pechés, lorsqu'il n'y a point de Loi ; & par consequent, qu'avant Moïse il y avoit une Loi donnée à Adam, dont le peché a introduit la mort dans le monde. Ceux qui expliquent ainsi ce passage, remarquent qu'il y a dans le Texte Grec ἐλλογεῖται c'est-à dire, *on impute*, non pas *on imputoit*. On donne encore un autre sens à ces paroles, en lisant, *on imputoit*. Avant la Loi de Moïse, il y avoit des pechés au monde, que l'on n'imputoit pas ; parce que c'étoient des pechés de pensées & de concupiscence, qui n'étoient pas encore défendus par cette Loi. De quelque maniere qu'on explique ce passage, il est constant que par ces mots, *jusqu'à la Loi*, S. Paul ne veut point dire, *jusqu'à la Loi d'Adam*, comme l'Auteur anonyme l'a faussement supposé.

Peut être ne sera-t-il pas inutile de rapporter à cette occasion ce qui regarde l'antiquité des Chaldéens, des Egyptiens & des Chinois : parce que c'est principalement sur les Histoires de ces Nations, que l'Auteur des Pré Adamites a fondé son Systême Theologique. Après avoir dit dans sa Préface, que ceux qui sont un peu éclairés, voïent assez que l'Epoque du monde ne se doit pas prendre de la création d'Adam, il ajoûte qu'il faut remonter jusqu'à l'origine des Chaldéens, des Egyptiens, des Ethiopiens & des Scythes. Mais dans le troisiéme Livre, où il touche ces matieres, il ne parle que des Chaldéens & des Egyptiens. Il dit après Diodore, que ces peuples croïoient que le Monde étoit de toute éternité, & qu'ils se vantoient de s'être appliqués depuis plus de quatre cens soixante & dix mille ans, à observer les Astres ; mais les personnes de bon sens ne doutent point de la vanité de cette nation : & Ciceron ne feint point de dire que les Chaldéens étoient des trompeurs. Voici une preuve convainquante de leur mensonge. Lors qu'Alexandre *le Grand* prit la ville de Babylone, il avoit avec lui Calisthenes, celebre Philosophe de la ville d'Olinthe. Aristote pria Calisthenes de lui faire voir ce qu'il y avoit de Monumens d'antiquité chez les Chaldéens, & cet ami lui envoïa les plus anciennes Observations Astronomiques qu'il put trouver à Babylone, qui ne remontoient qu'à mille neuf cens trois ans avant cette expedition d'Alexandre. Simplicius rapporte cela dans ses Commentaires sur Aristote, après l'avoir pris des Livres de Porphyre. Selon le calcul de ceux qui suivent la Version des Septante, ces Observations ne devancent point le tems de Semiramis, qui commença de regner l'an 1215 avant Jesus-Christ. Berose dans son Histoire des Chaldéens, compte dix Generations depuis Alorus (qui est l'Adam de Moïse) jusqu'à Xisuthrus (qui n'est autre que Noé) & en compte dix autres depuis Xisuthrus, jusqu'à Abraham. D'où l'on voit que les Chaldéens ont voulu faire leur Nation aussi ancienne que le Monde, & égaler par leurs vingt Generations, le nombre des vingt Patriarches, qui ont été depuis le premier homme jusqu'au tems d'Abraham. Mais on sçait que la Nation des Babyloniens ou Chaldéens ne commença qu'un peu avant la naissance d'Heber. Son origine est marquée dans l'Histoire Sainte, qui nous apprend que les descendans de Noé aïant quitté les montagnes où ils habiterent assez longtems après le Déluge, se répandirent dans les plaines, & donnerent le nom de Sennaar à la premiere Terre où ils s'établirent, & bâtirent ensuite la Tour & la ville de Babylone. A l'égard des Egyptiens, il est vrai qu'ils ont crû être les premiers hommes du monde ; mais il est aisé de voir que leur origine est fabuleuse. Leurs Histoires disent qu'il y a eu chez eux des Rois pendant l'espace de trente-six mille cinq cens vingt-cinq ans, jusqu'à Nectanebe, qui fut chassé du trône par Ochus, Roi des Perses, 19. ans avant la Monarchie d'Alexandre *le Grand*. Ils disent que les Dieux & les Heros ou demi-Dieux ont regné dans cet Empire pendant l'espace de trente-quatre mille deux cens & un an ; & qu'à ceux-là ont succedé les Rois, dont le premier a été Menés. Le fameux Manethon, Sacrificateur de la ville d'Heliopolis, qui a écrit l'Histoire d'Egypte, par ordre du Roi Ptolomée *Philadelphe*, imitant cette ancienne Chronique, fait regner sur les terres du Nil, les Dieux & les Heros ; mais il n'en compte pas un si grand nombre, & ne leur donne pas tant d'années de regne. Il est très manifeste que ces regnes des Dieux & des demi-Dieux, ne sont que des fables inventées par les Egyp

tiens, pour égaler leur antiquité à celle des Chaldéens : ces deux nations aiant toûjours été jalouses l'une de l'autre sur ce point ; & s'étant attribué des Princes imaginaires, ou des Observations Astronomiques qui alloient bien au de là de leur origine. C'est pourquoi Diodore dit des Egyptiens, qu'ils ont renoncé à la verité, pour suivre des mensonges prodigieux & incroïables. Quant à l'antiquité des Chinois, par leurs Histoires on voit que jusqu'à l'an 1699. de JESUS-CHRIST, leur Empire a duré quatre mille six cens cinquante & un an : ce qui iroit environ 600. ans au delà du Déluge ; mais outre qu'il y a apparemment de l'erreur dans ce calcul, on doit observer que, suivant la supputation des Septante, ce commencement se trouveroit en l'an 565. après le Déluge. Ainsi l'Auteur des Pré-Adamites a été chercher en vain dans l'antiquité de ces Nations, quelques preuves pour appuïer une opinion si impie & si extravagante. *Voiez* PEIRERE (la) * J. Bapt. Morin, *Refutatio detestandi Libri de Pra-Adamitis*. A. Hulse, *Non Ens Pra-Adamiticum*. J. Pythius, *Responsio Exetastica ad Tractatum cui titulus, Pra-Adamita*. J. Hilpert, *Disquisitio de Pra-Adamitis*. P. Pezron, *Antiquité des Tems*.

PREAUX, Abbaïe de France dans la Normandie. Elle est sur la Rille à une lieuë au-dessous de Ponteaudemer. * Maty, *Diction.*

PREBENDE, ce nom signifioit dans le moïen âge de la latinité les distributions des vivres qui se faisoient aux soldats. Depuis on l'a donné aux distributions qui se faisoient aux Chanoines & aux Moines ; & enfin quand les Ecclesiastiques partagerent entr'eux les revenus de l'Eglise, on donna le nom de Prébende aux portions que chacun en avoit, & de Semi Prébendes, à celles qui n'étoient que de moitié: d'où sont venus les noms de Prébendes, & de Semi Prébendes. * Thomassin.

PRECAIRE : ce mot est assez connu dans le Droit Civil & Canonique. Le Pere Paul que l'on nomme vulgairement Fra Paolo, dit dans son Livre des Matieres Beneficiales, que le Contrat nommé *Precaire* a apporté de grandes richesses aux Eglises, que le premier usage en fut introduit en France, d'où il passa en Italie. M. Simon remarque dans son Histoire des revenus Ecclesiastiques, que les vieux Cartulaires sont remplis de ces sortes d'Actes, qui consistoient en une donation que les particuliers faisoient de leurs biens aux Eglises : ensuite dequoy ils obtenoient des mêmes Eglises sur des Lettres qu'ils appelloient *Precarias*, ou *Precatorias*, les mêmes biens pour les posseder par une espece de Bail amphyteotique. Car la plûpart faisoient un Bail pour cinq ou six, & même sept generations, à condition de donner à l'Eglise ou Monastere un certain revenu tous les ans. Il en rapporte la preuve par des Formules de *Precaires*, où les particuliers vendoient leur bien aux Monasteres, & obtenoient ensuite des Lettres pour cela jusques à la cinquiéme generation, *Litteras Precatorias usque in quintam generationem*. De sorte qu'après la cinquiéme generation, les Monasteres pouvoient disposer du bien qui leur avoit été donné en propre, dès le jour qu'on avoit contracté. * Le Pere Paul, *Traité des Matieres Beneficiales*.

PRE'CHANTRE, c'étoit autrefois le premier de ceux qui chantoient dans l'Eglise. Depuis on en a fait une Dignité dans les Eglises Cathedrales au dessus du Chantre.

PRECIES, & Preclamiteurs, *Pracia & Praclamitores*, *Crieurs*, Officiers qui alloient par les ruës de Rome devant le Flamen-Dial, pour faire cesser le travail aux ouvriers aux jours des Feries publiques, parce que s'ils avoient veu quelqu'un travaillant, le service divin ne se pouvoit faire. * Rosin, *Antiq. Romain.*

PRECONIO (Octavien) Archeveque de Palerme en Sicile, étoit de Messine, & après s'être distingué par son sçavoir chez les Cordeliers Conventuels, fut élû Evêque de Monopoli, d'Ariano, &c. Il fut élevé par le Pape Pie IV. à l'Archevêché de Palerme, se trouva au Concile de Trente, & mourut le 18. Juillet 1568. laissant divers Ouvrages. * Pirrhus Rochus, *de Episc. Sicil.*

PRECONISATION. Proposition de celui que le Roi de France a nommé pour être Archevêque ou Evêque, faite dans le Consistorie de Rome par un Cardinal, en vertu des Lettres dont il est porteur, afin de la faire agréer au Pape, qui donne ensuite sa Collation. Voici de quelle maniere le Pape & le Roi contribuent à la promotion d'un Evêque. Lorsque celui qui est nommé a son Brevet, & trois Lettres que le Roi écrit au Pape, au Cardinal Protecteur des affaires de France à Rome, & à l'Ambassadeur de sa Majesté auprès du Pape, il fait faire une information de vie & de mœurs devant le Nonce du Pape ; & en son absence, devant l'Evêque du lieu où il est né, ou devant l'Evêque du lieu où il demeure. Suivant nos Loix & Arrêts du Parlement, ce devroit toûjours être devant l'Evêque. Il fait aussi sa Profession de foi entre les mains de son Evêque, & fait faire aussi une information de l'Etat de l'Evêché auquel il a été nommé. Il envoie à Rome ces trois Actes avec les trois Lettres du Roi. Le Banquier Expeditionnaire en Cour de Rome, à qui il les adresse, porte d'abord les Lettres à l'Ambassadeur ; l'Ambassadeur met l'*Expediatur* sur celle qui s'adresse au Pape, & le Banquier la porte au Dataire qui la donne au Pape. Le Banquier donne ensuite au Cardinal Protecteur la Lettre que le Roi lui écrit, en execution de laquelle ce Cardinal déclare dans le premier Consistoire qui se tient ensuite, qu'il proposera dans le Consistoire suivant, une telle Eglise pour un tel, & cette declaration s'appelle *Preconisation*. Quand le jour du second Consistoire est venu, le Cardinal Protecteur propose l'état de l'Evêché à pourvoir, & les qualités de la personne que le Roi a nommée ; & le Pape, après avoir pris l'avis des Cardinaux, ordonne qu'on expedie pour celui qui a été proposé, neuf Bulles. La premiere & la principale se nomme la Bulle de Provision, & s'adresse à l'Evêque même. Par cette Bulle, le Pape dit au Sujet qui a été nommé par le Roi, qu'il le pourvoit d'un tel Evêché ; la seconde, qu'on appelle *Munus consecrationis*, est la Commission que le Pape donne à un ou plusieurs Evêques pour faire la ceremonie du Sacre : cette Bulle contient la forme du serment que doit faire l'Evêque lorsqu'on le sacre ; la troisiéme s'adresse au Roi ; la quatriéme au Metropolitain: & quand ce sont des Bulles pour un Archevêque, cette quatriéme Bulle s'adresse aux Evêques suffragans ; la cinquéme au chapitre ; la sixiéme au Clergé ; la septiéme au peuple ; la huitiéme aux Vassaux ; & la neuviéme est la Bulle d'absolution. * *Diction. des Arts.*

PRECOPS, Ville de la Krimée ou petite Tartarie, appellée (*Tartaria Precopensis.*) Cette ville qui a eu autrefois le nom de *Taphra*, est située entre le marais de Buges, dit *Suka Morzi*, & le golfe de Nigropoli. *Cherchez* TARTARE & TARTARIE.

PREDESTINATIENS, Heretiques qui s'éleverent dans l'Eglise sur la fin du V. siécle, soûtenoient que les bonnes œuvres sont inutiles aux Fideles ; le tout dépendant de la Réprobation ou de la Prédestination. Les Sçavans ne sont pas d'accord sur les Prédestinatiens ; car il y a eu en effet des Heretiques qui ont été dans ces sentimens, si l'on croit quelques Auteurs, comme le Pere Piccinardi, Dominicain, dans ses remarques sur le *Predestinatus* : d'autres soûtiennent qu'il n'y en a jamais eu, & que c'est un nom que les Semi-Pelagiens donnoient à ceux qui suivoient les opinions de saint Augustin : c'est le sentiment d'un Docteur de Sorbonne, qui a fait une Censure du *Pradestinatus*, imprimée en Hollande en 1445. Le P. Piccinardi en cite plusieurs autres. *Voiez* GOTHESCALQUE. * *Consultez* Baronius, *An.* 490. Prateole *Pradestin.* *Voiez* aussi le P. Noris, dans *son Hist. Pelagienne l. 2. c. 15.*

PREFET de Rome, fut établi par Auguste. Messala Corvinus fut le premier nommé, & se démit six jours après de cette Magistrature, selon la Chronique de saint Jerôme, disant qu'elle étoit *incivilis*, c'est-à dire, que son autorité étoit trop grande, & odieuse à des Citoïens Romains. Tacite dit que ce fut Auguste qui déposa Messala, comme n'étant pas capable d'exercer cette Charge. Quoiqu'il en soit, depuis il y eut toûjours des Préfets de la ville de Rome, dont la Jurisdiction s'etendoit à un mille autour de Rome. *Cherchez* GOUVERNEURS.

PREFETS, étoient originairement les Magistrats envoïés de Rome pour gouverner les villes d'Italie. Il y en avoit qui étoient nommés par le Peuple, & d'autres que le Préteur de Rome envoïoit. * Festus. Rosin, *Antiquités Romaines.*

PREFETS des Provinces. Auguste donna le nom de *Préfets* à ceux qu'il envoïoit dans les Provinces pour les gouverner. Le premier & le plus considerable fut celui qu'il envoïa pour gouverner l'Egypte, après avoir vaincu Antoine & Cleopatre. Il fut appellé *le Prefet Augustal*. Le premier qu'il y envoïa en cette qualité, fut Cornelius Gallus; & depuis lui, tous les Gouverneurs d'Egypte furent appellés *Prefets Augustaux*. Il en envoïa aussi dans d'autres Provinces ; mais il avoit soin, comme remarque Dion,

de ne pas choisir pour Prefets des Senateurs, mais seulement des Chevaliers.

PREFET : on donnoit encore ce nom à ceux qui étoient preposés aux emplois publics. Il y avoit trois Préfets du trésor établis par Auguste, *Præfectus Ærarii* ; un Prefet pour les rivieres, *Præfectus Annonæ*; un Prefet des munitions; un Préfet du camp & de l'Armée, qui avoit soin des campemens, des munitions & des vivres ; un Préfet ou Tribun de la Cavalerie, un Préfet des distributions, *Præfectus largitionum* ; un Préfet des Legions en l'absence du Commandant. * *Antiqq. Rom.*

PREFET DU PRETOIRE, General des Cohortes de la garde de l'Empereur. Autrefois à Rome tous les Magistrats étoient appellés *Preteurs* ; leur palais, & le lieu où ils rendoient la Justice, se nommoit *Pretoire* ; & la Cohorte qui étoit en garde devant le Pretoire, étoit appellée *Cohorte Pretorienne*. Auguste, après avoir usurpé l'Empire, aiant besoin de Gardes, choisit dix Cohortes de bons soldats, dont chacune étoit de mille hommes. Chaque Cohorte obéissoit à un Tribun, & toutes étoient commandées en chef par deux Generaux, qui furent nommés *Prefets du Prétoire*. Tibere réünit les deux Charges en faveur de Sejan, qui pour se rendre plus redoutable, ramassa tous les soldats Pretoriens qui étoient répandus par la ville, & les logea dans un camp. Depuis que Macrin, qui possedoit cette Charge, eut été élû Empereur en 214. non seulement les Senateurs, mais même ceux qui avoient été Consuls, firent gloire de l'exercer. Au commencement ce Préfet ne connoissoit que des differends d'entre des soldats ; mais comme il étoit toûjours à la Cour, Marc Antoine trouva bon de l'appeller au jugement de toutes les autres affaires. L'Empereur Commode se déchargea entierement sur lui de l'administration de la Justice : & enfin Alexandre fils de Mammée, ajoûtant l'honneur à la puissance, lui donna le titre de Senateur ; car auparavant il n'étoit tiré que de l'Ordre des Chevaliers. Le Préfet du Prétoire eut aussi en quelque façon la Surintendance des Finances, & étendit encore son autorité sur les Présidens ou Gouverneurs des Provinces. On appelloit de tous les autres Tribunaux au sien ; & de lui, il n'y avoit appel qu'à l'Empereur. Il avoit pouvoir de faire des Loix, & il ordonnoit presque de toutes choses. Après avoir été élû par l'Empereur, & en avoir reçu une épée, & ceint le Baudrier (qu'un nommoit *Perrazonium*) il sortoit en public, monté sur un char doré, tiré par quatre chevaux de front, & le Heraut dans ses acclamations le nommoit *le Pere de l'Empire*. Ainsi sa puissance n'étoit guéres inferieure à la puissance souveraine ; & on pouvoit l'appeller un Empereur sans diadême. Constantin partagea cette Charge, & établit quatre Préfets du Prétoire ; l'un dans l'Orient, un autre dans l'Illyrie, un autre dans l'Italie, & un autre dans les Gaules. Il leur ôta le commandement general sur les gens de guerre, & créa deux Officiers qui s'appelloient *Maitres de la Milice*. Le Préfet du Prétoire des Gaules avoit le Gouvernement des dix sept Province de ce grand Païs, des huit d'Espagne, & des cinq de la Grand'Bretagne. Ce Préfet demeuroit ordinairement à Lyon ; mais il fit sa résidence à Tréves, pendant que les Empereurs y firent leur séjour. * *Hist. Rom.* Mezeray, *Hist. de France avant Clovis*, *l.* 3.

PREFET DE LA SIGNATURE DE JUSTICE à Rome, est un Cardinal Jurisconsulte qui voit & approuve les Requêtes, & qui y met son nom à la fin pour servir de *Visa* ; mais quand elles sont douteuses, il confere avec les Officiers de la Signature avant que de les signer. Il donne de même des Rescrits de Droit pour les Provinces, qui sont aussi autentiques que si le Pape lui même les signoit, suivant une Constitution du Pape Paul IV. accordée à ce Cardinal. * *Memoires Historiques*.

PREFET DE LA SIGNATURE DE GRACE, est aussi un Cardinal Jurisconsulte qui fait les mêmes fonctions que le Préfet de la justice dans les Signatures de Grace ; mais avec cette difference, que les expeditions se font le plus souvent en presence du Pape; & en son absence, en celle de douze Prélats. Il y a encore le PREFET DES BREFS ou Rescrits du Pape, qui est Chef du College des Secretaires, dont les expeditions se font en cire sous l'Anneau du Pêcheur ; les Préfets des petites Dates; de la Componende; & des Vacances, *per obitum*. * *Mem. Histor.*

PREFICES. *Cherchez* PLEUREUSES.

PREGNITZ. C'est une Contrée du Marquisat de Brandebourg en Haute Saxe. Elle est entre le Duché de Meklembourg, la vieille Marche & la moïenne, dans laquelle quelques Geographes la renferment. Ce païs peut avoir vingt lieuës de long, & huit de largeur moïenne. Il est fort chargé de forêts. Ses lieux principaux sont Havelberg capitale, Wilsmack, Wittenberg & Perlberg. * Baudrand.

PREME (*Prema*) étoit une Déesse à qui la Gentilité attribuoit le soin d'animer le nouvel époux auprès de sa nouvelle mariée. Son nom vient du mot *premere*, presser. Il y avoit plusieurs autres divinités de cette nature, que l'aveuglement & le libertinage des Païens avoient consacrées pour des emplois peu honnêtes. De ce nombre étoient *Subigus pater*, *Partunda mater*, & autres dont saint Augustin fait mention *dans la Cité de Dieu*.

PREMISLAW, que les Auteurs Latins nomment *Premislia*, & ceux du païs *Przemysl*, ville du Roïaume de Pologne dans la Russie Noire, avec Evêché suffragant de Leopol. Cette ville qui est grande & forte, est située sur la riviere de San, vers les frontieres de la Hongrie. * Baudrand.

PREMONSTREZ, Ordre Religieux. On les nomma *Præmonstratenses* d'un lieu appellé *Præmonstratum*, dans le Diocése de Laon en Picardie, où ils s'établirent d'abord, vers l'an 1212. ou parce que cette place fut montrée dans la vision qu'ils eurent. Leur habit est une robe blanche, avec un surplis sous un manteau blanc. Le Pape Caliste II. confirma leur Institut, & leur donna le titre de libres Chanoines Reguliers. Leur Abbé, selon leur Regle, ne pouvoit porter ni mitre ni gands, quoique les autres Abbés portent tous les deux. Ces Religieux ne peuvent ou ne doivent élever ni cerfs, ni chiens, ni éperviers, ni sangliers, & autres animaux semblables, qui apporteroient du scandale à leur Ordre. Tous les Abbés qui en sont, ou leur Députés, sont obligés de s'assembler dans les tems marqués à Prémonstré, pour conferer des affaires de leur Ordre. Si quelqu'un d'eux s'obstine à n'y pas venir, les autres Abbés lui peuvent imposer une pénitence, dont il n'y a que le Pape qui puisse l'absoudre. Saint Norbert a été le premier Fondateur, & premier Abbé ou General de cet Ordre. Le B. Hugues des Fossés lui succeda, & étendit extrêmement son Ordre, qui a eu des Abbés & des Religieux de merite ; ce que les Curieux pourront voir dans les Annales du Pere Maurice du Pré, dans la Bibliotheque de Prémonstré du Pere Jean le Page, & divers autres Auteurs qui en ont parlé avec éloge, comme * Aubert le Mire, *in Chron. Præmonstrat.* Baronius, *in Annal. Eccles.* Sainte-Marthe, *Tome IV. Gall. Christ*, *&c.*

PRENESTE, ville. *Cherchez* PALESTRINE.

PRENSLOW, ville du Marquisat de Brandebourg en haute Saxe, Elle est dans la Marche Uckerane, & située sur le Lac Ucker près de la riviere de ce nom, environ à vingt lieuës de Berlin vers le Nord * Maty, *Diction.*

PREPOSITI (Jacques) Heretique, né dans le Brabant, & Religieux Augustin, abandonna cet Ordre pour suivre les opinions de Luther, ausquelles il en ajoûta vingt-sept. Il en fit une solemnelle abjuration à Bruselles l'an 1523. mais il retomba bientôt dans sa premiere apostasie, & pervertit ses Confreres du Monastere d'Anvers, qui fut depuis ruiné par ordre du Pape Adrien VI. * Prateole. *V. Jacob. Prapos.* Bzovius & Sponde, *An. Ch.* 1523. Gautier, *Chron. sæcul. XVI. ch.* 2.

PREPOSITIVUS (Pierre) celebre Theologien de Paris, fleurit vers l'an 1225. Il a composé une Somme de Theologie Scholastique, qui n'a point encore été imprimée, mais qui se trouve manuscrite dans plusieurs Bibliotheques. Saint Thomas la cite quelquefois dans sa Somme. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. XIII. siécle*.

PREPOSITUS (Jean-Antoine de saint George) Prevôt de saint Ambroise de Milan, autrement appellé *le Cardinal de Plaisance* ou *Alexandrin*, avoit enseigné le Droit à Pavie. Il fut fait Cardinal en 1493. Il a commenté la premiere partie du Decret, & le quatriéme Livre des Decretales, les Clementines & les Fiefs. Il a fait aussi un Traité des Appellations. * Denys Simon.

PRE'-SANCTIFIE'S. Ce mot est venu des Grecs, qui ont une Liturgie ou Messe, qu'ils nomment *la Liturgie des Pré-Sanctifiés*, parce qu'ils ne sacrifient point ces jours là le pain & le vin : ils se servent alors du pain qui a été consacré ou sacrifié auparavant. Ils disent cette Messe pendant tout le Carême, à la réserve du Samedi, du Dimanche & du jour de l'Annonciation, qui étant des jours de Fêtes, ne sont point des jours de jeûne. Les Grecs croïent qu'on ne doit point celebrer le Sacrifice de la Messe entier dans les jours de jeûne, & ils accusent même les Latins de contrevenir aux Ca-

nons, parce qu'ils diſent la Meſſe pendant le Carême de la même maniere que tous les autres jours de l'anuée, à la reſerve du Vendredi Saint. En effet cette Meſſe des Pré-ſanctifiés ſe célébre dans l'Egliſe Latine ce jour-là. Le Prêtre ne conſacre point le Pain ni le Vin; mais il ſe ſert d'une Hoſtie qui a été conſacrée le jour précedent, ne communiant que ſous une eſpece: car il prend ſeulement du vin pour l'ablution, & qui par conſequent n'a point été conſacré. Les Grecs font auſſi la même choſe, dont on pourroit conclure que pendant tout le Carême ils ne communient que ſous une eſpece, le pain qu'ils prennent n'aïant point été conſacré. Les nouveaux Grecs cependant prétendent communier ſous les deux eſpeces dans cette Meſſe des Pré-ſanctifiés, bien qu'ils n'aïent point ſanctifié ou conſacré le vin. Ils diſent que le vin étant dans le Calice avec le pain qui a été conſacré, ſe change au Sang de JESUS CHRIST par l'attouchement du pain conſacré. * M. Simon.

PRESBOURG ſur le Danube, Ville capitale de la haute Hongrie, donne ſon nom à un Comté qui eſt une Province de Hongrie, entre la Moravie, l'Autriche & le Danube. Les Auteurs Latins la nommoient *Poſonium, Piſonium* & *Flexum*, & ceux du Païs *Poſon*. Cette ville eſt à huit lieuës de Vienne en Autriche, & eſt fortifiée d'un château conſiderable contre les courſes des Turcs. L'Auteur de l'Itineraire d'Allemagne, & les Auteurs de l'Hiſtoire de Hongrie, qu'on a mis dans un même volume, parlent de Presbourg, auſſi bien que Cluvier, Ortelius, Sanſon, &c.

CONCILE DE PRESBOURG.

Le Pape Clement V. averti que les Hongrois refuſoient de ſe ſoûmettre à Charles *Martel* fils de Charles II. Roi de Naples, ſe crut obligé d'envoïer un Legat, ou pour appaiſer ces deſordres, ou pour fortifier le parti du veritable Souverain. Il choiſit pour cela Genti de Monte-Fiore Religieux de ſaint François, & Cardinal, qui s'acquita tout-à-fait bien de cette commiſſion. Il ſe ſervit d'abord de moïens doux; & voïant qu'ils étoient inutiles, il emploïa les cenſures Eccleſiaſtiques, & ramena les Hongrois à leur devoir. Ce Prélat celebra à Presbourg en 1309. un Concile, où l'on publia des Ordonnances ſalutaires que le Pape approuva depuis. * Rainaldi, *in Annal.* Fumée, *Hiſt. Hung.*

PRESBYTERIENS. Secte d'Heretiques en Angleterre, veulent que l'Egliſe ſoit gouvernée par des Anciens, appellés en Grec πρεσβυτεροι, & non par des Prélats, comme dans l'Egliſe Romaine, ou dans l'Egliſe nommée Anglicane. Ils ſoûtiennent que les Anciens ou Prêtres étoient auſſi Evêques & Inſpecteurs, & qu'ils avoient tous une égale puiſſance & autorité, ſans qu'aucun d'eux fût Superieur des autres, ſi ce n'eſt que cela arrivât par quelque déference pendant un tems, pour quelque raiſon particuliere. Au reſte, pour les dogmes, ils ſont preſque entierement conformes aux Calviniſtes. * Alexandre Roſſ, *Religions du monde.* Salmonet, *Hiſt. des Troubles de la Grand' Bretagne.*

PRESCHEURS. *Cherchez* DOMINICAINS.

PRESENTATION DE LA VIERGE. Il y avoit deux ſortes de Préſentations parmi les Juifs. La premiere étoit commandée par la Loi, qui ordonnoit que la femme qui auroit mis un enfant au monde, le preſenteroit dans le Temple au bout de quarante jours, ſi c'étoit un garçon; quatre vingt jours après ſon accouchement, ſi c'étoit une fille; & qu'elle offriroit pour ſon enfant un agneau, avec un petit pigeon ou une tourterelle; ou bien deux petits pigeons ou deux tourterelles, ſi elle étoit pauvre. Cette cérémonie s'appelloit *Purification*, à l'égard de la mere. L'autre Préſentation ſe faiſoit par ceux qui avoient fait vœu. Car dès le le commencement de la Loi de Moïſe, c'étoit un uſage religieux parmi les Hebreux, de ſe voüer eux mêmes, & de voüer leurs enfans à Dieu, ſoit irrévocablement & pour toûjours, ou en ſe reſervant le pouvoir de les racheter avec des preſens ou des ſacrifices. Il y avoit pour cela autour du Temple de Jeruſalem (ſelon la remarque de Baronius) des appartemens deſtinés pour les hommes & les femmes, les garçons & les filles, qui y devoient accomplir le vœu qu'ils avoient fait, ou que leurs parens avoient fait pour eux. Leur emploi étoit de ſervir aux miniſteres ſacrés, & de travailler aux ornemens du Temple, chacun ſelon ſon âge, ſon état & ſa capacité. Ainſi Anne femme d'Alcana, voüa à Dieu le fils qu'elle mettroit au monde, qui fut le Prophete Samuël. Dans le ſecond Livre des Machabées, il eſt fait mention des Vierges qui étoient logées & entretenuës dans le Temple: & Saint Luc dans ſon Evangile, parlant d'Anne la Propheteſſe fille de Phanual, dit qu'elle ne ſortoit point du Temple depuis qu'elle étoit devenuë veuve. La Tradition porte que Saint Joachim & Sainte Anne aïant promis à Dieu de lui conſacrer l'enfant qu'il leur donneroit, menerent leur fille Marie au Temple, en la troiſiéme année de ſon âge, pour la preſenter à Dieu. On ne ſçait pas qui fut le Prêtre qui reçut cette petite Vierge: Saint Germain Patriarche de Conſtantinople, & George Archevêque de Nicomedie, ont crû que ce fut vrai ſemblablement ſaint Zacharie. Cette offrande fut ſans doute accompagnée d'un ſacrifice, comme le fut celle de Samuël; mais il ne fallut point donner les trois ſicles qui étoient ordonnés dans le Levitique, pour racheter les filles que l'on offroit depuis un mois juſqu'à cinq ans, puiſque ſes parens la laiſſoient au ſervice du Temple. La Fête de la Preſentation de la Vierge eſt beaucoup plus ancienne parmi les Grecs que parmi les Latins. L'Empereur Emmanuel Comnene qui regnoit en 1150. en fait mention dans une de ſes Ordonnances, & elle étoit déja fort celebre. Elle n'eſt paſſée en Occident qu'en 1372. lorſque Philippe de Maizieres Chancelier de Chypre y étant venu, donna avis de cette ſolemnité au Pape Gregoire XI. & au Roi Charles V. Le Pape prit cette occaſion de faire célebrer cette Fête de la Preſentation dans l'Egliſe Romaine, & le Roi la fit auſſi ſolemniſer à Paris dans la Sainte Chapelle, en preſence du Nonce du Pape. On voit dans l'Hiſtoire du College de Navarre, une Lettre de Charles V. aux Docteurs de ce College, où il explique plus au long les circonſtances de cet établiſſement.

☞ Anciennement la Préſentation de la Vierge ſe prenoit activement pour la Préſentation de JESUS-CHRIST au Temple. Depuis on a donné pour objet à cette Fête la Préſentation de la perſonne de la Vierge au Temple, que l'on ſuppoſoit que ſes Parens avoient faite au jour de la Purification de la mere. Mais comme cette Loi n'avoit lieu que pour les mâles premiers nés, on a encore changé, en ſuppoſant qu'elle n'avoit été preſentée au Temple qu'après être élevée, & être en état d'y rendre ſervice. Mais cela n'a aucun fondement dans l'Hiſtoire, ni dans les uſages des Juifs. On célebroit cette Fête chez les Grecs au 21. de Novembre dès le douziéme ſiécle, ſous le nom d'*Entrée de la Mere de Dieu au Temple*: terme équivoque qui peut ſignifier la Préſentation de JESUS-CHRIST au Temple, comme celle de la Vierge. Mais dans le ſiécle ſuivant, Germain Patriarche de Conſtantinople expliqua cette Fête de la Préſentation de la Vierge même au Temple; & depuis ce tems là les Grecs, les Cophtes & les Moſcovites ont fait cette Fête. Quoique Gregoire XI. & Charles V. Roi de France, euſſent recommandé la ſolemnité de cette Fête, on n'en voit aucun veſtige dans les Calendriers, ni dans les Offices de l'Egliſe des ſiécles ſuivans, juſqu'au Cardinal Quignon qui mit cette Fête dans ſon Breviaire; mais ce Bréviaire aïant été ſupprimé par le Pape Pie V. la Fête de la Préſentation ne fut point encore reçuë à Rome, juſqu'au Pontificat de Sixte V. qui la preſcrivit par un Decret de l'an 1585. Elle fut néanmoins établie en divers lieux; on la mit depuis dans les Martyrologes, & on en fait la Fête dans toutes les Egliſes d'Occident. * Baronius, *Préface de ſes Annales.* De Launoy, *Hiſt. du College de Navarre.* Baillet, *Vies des Saints.*

PRESENZANO, Bourg du Roïaume de Naples. Il eſt dans la Terre de Labour près de Volturno, à deux lieuës de Tiano vers le Nord. Il paroît par une inſcription trouvée dans ce bourg, que c'eſt l'ancienne *Rufra* ou *Rufa*, petite ville de la Campanie; auſſi ſon territoire porte le nom de *Coſta Rufaria*, qu'il a pris de cette ancienne ville. * Maty, *Diction.*

PRESIDI, *l'Etat delli Preſidi*, en Latin *Status Preſidii*. C'eſt un petit païs du Sienois en Toſcane. Il eſt autour du golfe de Telamone, & ſes lieux principaux ſont Orbitelle, Telamone, Porto-Hercole, Porto S. Stephano. Les petites Iſles de Giglio, d'Hercole, de Monte Chriſti, de Gianuti & de Pianoſa, dépendent de cet Etat, qui étoit autrefois une partie du territoire de Sienne. Lorſque le Duc de Toſcane ſe rendit maître de la République de Sienne, les Eſpagnols ſe ſaiſirent de ce petit païs. Ils y tiennent des garniſons en pluſieurs places, & c'eſt de-là qu'il a pris ſon nom, qui ſignifie *l'Etat aux Garniſons.* * Maty, *Diction.*

PRESIDIAL, Juriſdiction établie dans les villes conſiderables de France, par Edit du Roi Henri II. en 1554. Les Juges de cette Juriſdiction jugent par appel des Sentences renduës par les Baillifs & par les Juges des Juſtices Seigneuriales; & l'appel des Sentences des Juges Préſidiaux ſe porte

aux Parlemens dont le Présidial releve. Ces Juges peuvent juger définitivement jusqu'à la somme de 250. livres, ou dix livres de rente; & par provision jusqu'à 500. livres, ou vingt livres de rente. Il y a au Châtelet de Paris une Chambre nommée *Présidial*, dont le Prevôt de Paris est Juge, & en son absence le Lieutenant Civil. * *Mem. Hist*

PRESLAIN. ville d'Angleterre dans le Comté de Radnor. Elle est belle, grande & bien bâtie, les ruës bien ordonnées & pavées. C'est là où l'on tient les Assises, & où sont les prisonniers de la Province. Elle est à 148. milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

PRESLES (Raoul de) Avocat au Parlement de Paris, puis Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi Charles V. dit *le Sage*, vivoit l'an 1365. & fut Historien & Poëte du même Roi. Il traduisit par ordre de ce Prince, les Livres de la Cité de Dieu de saint Augustin, imprimés à Abbeville en 1486 & à Paris en 1531. Il fit un Traité en Latin, qu'il traduisit en François par ordre du Roi, pour prouver que la puissance du Pape ne s'étend point sur le temporel; & un Livre intitulé *le Roi Pacifique*. Quelques-uns lui attribuënt *le Songe du Verger*, qui est plûtôt de Philippe de Maizieres. Son pere RAOUL de Presles, Seigneur de Pizy, fonda à Paris le College de Presles. * Du Bruëil, *Antiq. de Paris*. La Croix du Maine, *Biblioth. Franç.* Blanchard, *Hist. des Maitres des Requêtes.*

PRESPA, anciennement *Apsalces*, petite ville de l'Albanie en Grece. Elle est sur un petit lac qui porte son nom, à six lieuës d'Ocrida vers le Nord. * Maty *Diction.*

PRESTON, Bourg d'Angleterre dans la contrée du Comté de Lancastre, qu'on nomme *Amounderness*. Il est beau, grand & bien peuplé Il envoïe deux Députés au Parlement. Il est honoré d'une Cour de Chancellerie & d'Officiers de Justice pour le Comté de Lancastre. Il est situé sur la riviere de Rible, sur laquelle il y a un pont de pierre. Ce bourg est gouverné par un Maire & vingt-quatre Conseillers, & est à 162. milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

Le PRESTRE (Sebastien) Seigneur de Vauban, &c. Chevalier des Ordres du Roi, Grand-Croix de l'Ordre de Saint Loüis, Maréchal de France, Commissaire General des Fortifications, Gouverneur de Doüay & de la citadelle de Lille, fils de *Urbain* le Prestre Seigneur de Vauban, & d'*Edmée* de Carmignolles, commença de porter les armes en 1650. étant lors âgé de dix sept ans, & se trouvant dès sa plus tendre jeunesse des talens & un génie particulier pour les Fortifications, il fit connoître aux siéges de sainte-Menehould en 1652. & 1653. de Stenay en 1654. de Landrecies, de Condé & de saint Guillain en 1655. de Valenciennes en 1656. & de Montmidy en 1657. que sa capacité & sa valeur le rendroient un jour digne des premiers Emplois de la guerre. Le Roi lui donna en 1663. une Compagnie dans le Regiment de Picardie, & une Lieutenance aux Gardes en 1667. Il obtint en 1668. le Gouvernement de la Citadelle de Lille; fut fait Brigadier des Armées du Roi en 1674. Maréchal de Camp en 1676 & Commissaire General des Fortifications de France en 1678. Le Roi lui donna en 1680. le Gouvernement de la ville de Doüay, & lui donna une seconde fois celui de la citadelle de Lille en 1684. Il fut nommé Lieutenant General en 1688. & servit la même année aux siéges & prises de Phillsbourg, de Manheim & de Frankendal sous Monseigneur le Dauphin, qui lui fit don de quatre pieces de canon à son choix, à prendre dans les Arsenaux de ces trois places. Il eut en 1689. le Commandement en Flandres du côté de la mer; servit aux siéges de Mons en 1691. & de Namur en 1692. fut nommé Grand Croix de l'Ordre Militaire de saint Loüis en 1693. eut en 1694. & 1695. le Commandement des troupes de terre & de mer dans les quatre Evêchés de la basse Bretagne, où il rendit inutiles les projets des ennemis; les repoussa vivement à la descente qu'ils firent au port de Camaret, & les obligea de se rembarquer avec precipitation. Il se trouva en 1697. au siége d'Ath sous le Maréchal de Catinat, où il fut blessé; fut nommé Maréchal de France le 14. Janvier 1703. dont il prêta serment le 1. Mars suivant; Chevalier des Ordres du Roi en 1705. & eut le Commandement d'un corps de troupes en Flandres, après la bataille de Ramillies en 1706. avec lequel il conserva les places du côté de la mer. Il mourut à Paris le 30 Mars 1707. âgé de 74. ans, d'où son corps a été porté en sa Terre de Basoches en Bourgogne, aïant porté la maniere de fortifier les places, de les attaquer & de les défendre, à un degré de perfection auquel personne jusqu'à lui n'étoit encore parvenu. Il en avoit fortifié plus de trois tens, & avoit eu la conduite principale & la direction en chef à cinquante-trois siéges, à vingt desquels le Roi Loüis XIV. commanda en personne, & Monseigneur le Dauphin à trois autres. Ce qui rend sa mémoire recommandable, c'est l'attachement qu'il eut toûjours au bien de l'Etat, & qui lui fit mépriser les richesses & les Dignités dont il fut revêtu: de sorte que les gratifications considerables qu'il avoit reçuës en differens tems, ne l'enrichirent point, les aïant presque toutes emploïées pour le service du Roi: il étoit toûjours prêt à marcher dès qu'il se croïoit necessaire au bien de l'Etat. Il a composé plusieurs Ouvrages sur les Fortifications, qui ne sont point encore publics. On lui attribuë un livre qui a pour titre, *la Dixme Roïale*. De *Jeanne* d'Onay, Dame d'Epiry, fille de *Claude*, Baron d'Epiry, & d'*Urbaine* de Roumiers, qu'il avoit épousée en 1660. & qui est morte en Juin 1705. il n'a laissé que deux filles, *Charlotte*, l'aînée, Dame d'Epiry, mariée en Novembre 1679. à *Jacques* de Mesgrigny, Comte de Villebertin; & *Jeanne Françoise* le Prestre, mariée en Janvier 1691. à *Loüis* Bernin de Valentiné, Marquis d'Ussé, Controlleur General de la Maison du Roi. * *Voïez* le P. Anselme, *Histoire des grands Officiers de la Couronne.*

PRETE-JEAN, & par corruption, PRETRE-JEAN, ancien Roi des Indes, ou de la Tartarie, étoit le nom, selon Du Cange, d'un grand Roi de l'Inde, qui tiroit son origine d'un *Joannes Presbyter*, Nestorien, lequel en 1145. tua Coirem-Cham, & usurpa la Couronne. Godigne assûre que le Prete-Jean étoit un puissant Roi Nestorien dans la Tartarie, vers la Chine; & que ceux du païs l'appelloient d'un nom commun à tous les Princes de cet Empire, *Juhanna*. Il ajoûte que le dernier de ces Rois fut défait par Zingés, ou Gingis-Kam, Empereur des Tartares. Scaliger dit que le nom de *Prete-Jean*, vient des mots Persans, *Preste-Cham*, qui signifie *Roi Apostolique* ou *Roi Chrétien*. Muller croit aussi que l'on a premierement dit *Preste Cham*, c'est-à-dire, *Champ Chrétien*, ou *Empereur des Chrétiens*; *Cham* signifiant *Roi* ou *Empereur*; & *Preste* aïant été le nom ordinaire des Chrétiens dans l'Orient. D'autres disent que *Prester*, signifie *Esclave*, & que *Prester-Cham*, c'est à dire, *le Roi des Esclaves*. Quelques-uns veulent que ce nom soit tiré du Persan *Preschteh-Gehan*, qui signifie l'*Ange du Monde*; de *Prechteh, Ange*, & *Gehan* ou *Gian*, *Monde*. Ils remarquent que les Mogols qui possedent une bonne partie de l'Inde, ont souvent pris le titre de *Schah-Gehan*, qui signifie *Roi du Monde*; & qui peut dire que le nom de *Gehan*, ajoûté à leur nom, a rapport à celui que portoit ce Roi nommé *Prete-Jean*. Enfin, il y en a qui disent, que sur les confins de la Tartarie, de l'Inde & de la Chine, il y a eu des Princes Chrétiens Nestoriens, qui étoient appellés *Uncha*, & leurs peuples *Jeüan*; & que l'on donna le nom de *Prete Jean* à ces Princes; parce qu'ils faisoient porter devant eux une croix, comme font les Evêques. Cette croix, disent-ils, étoit d'or, enrichie de pierreries; mais lors qu'ils alloient à la guerre, ils en faisoient porter deux, l'une d'or, & l'autre de pierres précieuses, prétendant marquer par là qu'ils étoient Défenseurs de la Foi. Ceux qui se sont imaginés que le Prete-Jean étoit l'Empereur des Abyssins, disent que ces peuples appellent leur Roi *Belul Gian*; & que *Belul* signifie *précieux*, d'où les Latins modernes ont fait *Preciosus Joannes*, & les François *Prete-Jean*. Cette grande diversité de sentimens fait connoître que l'on ne sçait pas au vrai l'origine de ce nom. A l'égard de l'Histoire du Prete-Jean de l'Inde, on dit qu'il avoit soixante & dix Rois pour Vassaux; mais il arriva que David, qui regnoit en 1180. perdit son Etat & la vie, dans une bataille contre les Tartares qui s'étoient révoltés; & selon quelques-uns, Ginshis-Kam qui lui succeda, après avoit épousé sa fille, quitta le titre ou surnom de *Prete Jean*, pour prendre celui de *Cam du Catay* (qui est la Chine Septentrionale, ou la Tartarie Meridionale.) D'autres qui suivent la Chronique des Rois Tartares écrite en Persan, disent qu'en 1240. il y avoit encore un de ces Princes qui portoit le même nom d'*Uncha* & de *Prete-Jean*; & qu'étant pressé par les Arabes, il eut recours en 1246. au Pape Innocent IV. lequel envoïa des Religieux de l'Ordre de S. Dominique au Prince Tartare Idolâtre, pour le prier de ne point tremper ses mains dans le sang des Chrétiens, & pour le disposer à recevoir la Foi. Ainsi le nom de *Prete-Jean* étoit alors fort celebre dans l'Eglise Latine. Dans la suite des tems, & avant que les Portugais eussent fait la découverte des Indes par l'Ocean, Jean II. Roi de Portugal qui regnoit en 1490. fit de grandes diligences pour découvrir un Prince Chrétien

qui regnoit dans l'Ethiopie, & dont quelques Religieux Abyssins lui avoient parlé; parce qu'ils disent qu'ils étoient sujets d'un Roi qui portoit une croix, comme Défenseur de la Foi: on crut que c'étoit le Prete-Jean si celebre; ce qui augmenta la curiosité d'Emmanuel, successeur de Jean II. Mais on reconnut que le veritable *Prete-Jean* étoit en Tartarie; & que ce qui avoit peut être donné lieu à confondre ce Roi Tartare avec l'Empereur des Abyssins, étoit que les Ethiopiens appelloient leur Prince *Belul Gian*, c'est à dire, *précieux & puissant*. On fut encore mieux informé de la verité, depuis qu'Estevan de Gama, Gouverneur des Indes, passa le détroit de la mer Rouge en 1541. & laissa à David, Empereur d'Ethiopie, quatre cens Portugais, sous le commandement de son frere Paul de Gama, pour l'aider à recouvrer son Etat, que les Mahometans tenoient il y avoit treize ans; car ils coururent toute la contrée, & l'on apprit par ceux qui en revinrent, que ce Prince des Abyssins est un Chrétien Jacobite. *Voiez* ABYSSINS. * Marmol, *de l'Afrique*, *l.* 10. Ricaut, *de l'Empire Ottoman*.

PRETEUR, Magistrat Romain qui exerçoit la Justice. Au commencement ce nom se donnoit à tous les Magistrats, & même aux Generaux d'armée; mais depuis il fut particulier aux Magistrats qui rendoient la Justice. Spurius Furius Camillus fut le premier qui exerça cette Charge l'an 398. de la fondation de Rome; mais parce que beaucoup d'étrangers s'y établirent, on élut un second Préteur, pour être le Juge des differends qui naîtroient entre les Etrangers. Celui là fut nommé *Prætor Urbanus*, & celui ci, *Prætor Peregrinus*. Le Préteur étoit d'abord tiré de l'ordre des Patriciens; mais en 416. Philon Plebeien se fit élire Préteur, malgré la resistance du Consul Sulpicius. Vers l'an de Rome 605. & 149. avant JESUS CHRIST, il y eut six Préteurs, dont les deux premiers, qui étoient de l'ancienne création, connurent des procès entre les particuliers, & les quatre autres des crimes publics; à sçavoir, des concussions, des brigues contre les Loix, des crimes de leze-Majesté Romaine, c'est à dire, commis contre le peuple Romain, & contre la liberté ou les privileges des Citoiens; & enfin du péculat, ou larcin des deniers publics. Cornelius Sylla Dictateur en ajoûta encore deux, & on en vit dans la suite du tems jusqu'à quinze dans la ville de Rome. L'exercice de cette Magistrature ne duroit qu'un an.

La Préture étoit la seconde dignité de Rome: elle étoit conferée par les mêmes auspices que le Consulat. Les Préteurs avoient toute l'autorité dans la ville en l'absence du Consul, & en étoient comme les Collegues. Ils avoient comme eux la Robe *Prétexte*, la Chaire *Curule*, marchoient avec six Licteurs, & n'étoient qu'un an en charge, comme les Consuls. Leurs fonctions étoient 1°. de rendre la justice aux Citoïens & aux Etrangers; 2°. d'être Presidens des Jeux publics; 3°. d'avoir soin des sacrifices. Ils avoient droit de convoquer des Assemblées du peuple, d'indiquer des Fêtes publiques, & d'en ordonner. Il y avoit outre cela dans Rome deux Préteurs de Cerés, qui avoient soin de faire venir les provisions de bled, & qui furent institués par Jules-Cesar lorsqu'il étoit Dictateur.

Les Préteurs Provinciaux étoient des Juges qui rendoient la justice dans les Provinces Romaines, & qui y commandoient les troupes en tems de guerre, pendant l'année de leur Magistrature. Cependant lorsque la guerre étoit dangereuse, & que l'on avoit affaire à un ennemi puissant, le Consul alloit lui même dans la Province pour la défendre, & y donner les ordres necessaires.

Les premiers Préteurs Provinciaux furent ceux qui furent envoïés en Sicile & en Sardaigne, dans le tems que ces païs furent réduits en forme de Provinces l'an 520. de la fondation de Rome. La même chose fut pratiquée quand les Espagnes furent subjuguées, & l'on créa alors six Préteurs, comme Tite Live le remarque. Sylla en augmenta encore le nombre de deux. Les Triumvirs en firent jusqu'à soixante-quatre, selon Dion. Auguste les reduisit à douze. Tibere requis d'en augmenter le nombre, ne le voulut point faire. Neanmoins il en nomma six l'an 786. selon Dion. L'Empereur en augmenta le nombre jusqu'à dix-huit; mais dans le tems de la décadence de l'Empire, ils se trouverent réduits au nombre de trois. Ces Préteurs Provinciaux étoient élus de la même maniere que les Preteurs de Rome, & avoient les mêmes honneurs & la même jurisdiction dans les Provinces, que les Préteurs de Rome dans la ville de Rome. Quand ils étoient continués après l'année de leur Magistrature, ils étoient appellés *Propréteurs*. * Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 7. *c.* 11. & 43.

PRETEXTAT, Evêque de Roüen, succeda en 444. à saint Evode, & assista au III. Concile de Paris de l'an 557. & au II. de Tours en 567. il y parla librement contre les déreglemens de Fredegonde. Il maria en 576. la Reine Brunehaud avec Meroüée son neveu. Chilperic irrité de ce mariage, assembla un Concile de 45. Evêques à Paris en 577. dans lequel Prétextat fut accusé. Saint Gregoire de Tours le défendit. Prétextat convint par foiblesse des crimes qu'on lui imputoit, fut condamné par le Synode & mis en prison. S'étant voulu sauver, il fut pris & envoïé en exil à Coutance. Après la mort de Chilperic, arrivée en 584. il vint à Paris trouver le Roi Gontran, qui le reçut à sa table, & le renvoïa à son Eglise avec honneur. Il assista au Concile de Mâcon en 585. & fut assassiné dans son Eglise le 25. Février 586. On fait memoire de lui dans les Martyrologes de Rome & de France au 24. de ce mois. * Gregoire de Tours, *l.* 5. *c.* 19. Baillet, *Vies des Saints*. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. VI. siécle*.

PRETEXTE OU LA ROBE PRETEXTE, étoit un vêtement long & blanc, qui avoit une bande de pourpre au bas. Les enfans de qualité à Rome la portoient jusques à l'âge de 15. ans, & les filles jusqu'à leur mariage. Les Magistrats, les Augures, les Prêtres & les Senateurs, la portoient à certains jours de solemnité, comme on le voit dans les Auteurs. Ainsi on appelloit *Prætextati*, les enfans qui avoient encore la Robe. Prétexte *Prætextata Comedia*, une Comédie où l'on faisoit paroître des Rois & des Magistrats, à qui appartenoit le droit de porter la Robe bordée de pourpre par le bas. *Prætextatæ Actiones*, celles qui concernoient les actions des Rois & des Magistrats. * Rosin, *Antiquités Romaines*.

PRETI (Jerôme) Poëte Italien natif de Toscanne, & fils d'Alexandre Preti, Chevalier de S. Etienne, fut Page d'Alfonse II. dernier Duc de Ferrare, & ensuite Gentilhomme du Prince de Melse à Gennes. Il avoit appris les belles Lettres, & avoit été obligé par son pere, d'étudier en Droit; mais étant porté par son inclination à la Poësie, il composa ces Pieces en vers qu'il a publiées, & qui lui ont acquis beaucoup de reputation. Cet Auteur tient encore aujourd'hui son rang parmi les bons Poëtes d'Italie; il est un des plus connus & des plus estimés d'entre les Modernes, & tout le monde a été curieux de le lire: on l'a traduit en diverses langues, & imprimé en diverses villes de l'Europe. La plus estimable de toutes les pieces de son Recueïl, est l'Idyle de *Salmacis*. Depuis il fit des Discours Académiques, des Epîtres, &c. Il étoit en faveur à la Cour de Rome, lorsque le Cardinal François Barberin le choisit pour Secretaire de sa Legation d'Espagne. Ce voïage fut fatal à Preti, qui étoit d'une complexion délicate, & qui mourut à Barcelone le 6. Avril 1626. * Ghilini, *Theat. d'Huom. Letter.* Lorenzo Crasso *Elog. d'Huom. Letter.* Janus Nicius Erithræus, *Pinac. I. Imag. Illust. c.* 24. &c. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes modernes*.

PRETOIRE, lieu où le Préteur rendoit la Justice. C'étoit aussi son Palais, & quelquefois sa maison de plaisance. C'étoit encore la Tente ou le Pavillon du General d'Armée, où s'assembloit le Conseil de guerre. A Jerusalem c'étoit le Palais du Gouverneur de la Judée. Il étoit joint à la Forteresse *Antonia*, & l'on y montoit, selon Adricomius, par vingt-huit degrés de marbre, qui, à ce qu'on dit, depuis qu'ils furent teints du sang de JESUS CHRIST, furent transportés à Rome dans S. Jean de Latran, où on les voit & revere encore aujourd'hui. Ce Prétoire est proprement la sale où l'on rendoit la justice. Il falloit marcher environ trente pas à main gauche de la cour qu'on traversoit pour y entrer. Ce fut dans cet appartement où JESUS CHRIST fut condamné, premierement à la flagellation, puis à la mort. Les Chrétiens firent dans la suite de ce Prétoire une Eglise, & de ses Chambres plusieurs Chapelles, que l'on distingue encore aujourd'hui. Cette maison sert à present de demeure aux Bachas, qui sont les Gouverneurs de Jerusalem.

Le *Pretoire* étoit aussi chez les Romains la tente ou le pavillon du General d'armée, où s'assembloit le Conseil de guerre, qui étoit aussi quelquefois appellé *Prétoire*. Les Sçavans conviennent bien que dès le tems d'Auguste, la tente de l'Empereur dans le Camp s'appelloit *Prétoire*, & qu'à Rome c'étoit aussi le nom d'un lieu où se tenoient les Gardes qu'on appelloit *Prétoriennes*. Mais ils prétendent que la *Prétoire* n'étoit point du tout le Tribunal du Préfet du Pretoire, ou un lieu destiné à rendre la justice. *Prétoire* signifioit seulement la Garde Imperiale. D'autres soûtiennent

que le même lieu étoit aussi un Auditoire, & le siége où le Prefet du Prétoire rendoit la justice dans le Palais de l'Empereur. Voiez *l'Epitre aux Philipp Chap. I. vers.* 13. Ils ajoûtent que de ce lieu appellé *Prétoire*, les Gardes furent appellées *Prétoriennes* ou les *Gardes du Prétoire*, qui étoit le lieu où elles s'assembloient pour la garde de l'Empereur. Perizonius Professeur à Leide a fait une Dissertation pour prouver que le Prétoire n'étoit point un Tribunal Judiciaire du tems de S. Paul, & que c'étoit le Camp & la place où s'assembloient les Gardes Pretoriennes. Il ajoûte qu'on n'appella *Pretoires* les lieux où s'administre la justice, que bien avant sous les Empereurs, & depuis que la Charge de Préfet du Prétoire eut été convertie en fonction civile.

PRETORIENS, Soldats de la Garde des Empereurs Romains. Scipion l'Africain fut le premier qui établit une Compagnie des plus braves de son Armée qu'il choisit pour en faire ses gardes, & qui ne le quittoient point dans le combat. Les Pretoriens furent institués & partagés en Corps par Auguste, qui les choisit pour en faire ses gardes, & qui leur donna pour Chefs deux Officiers appellés *Prefets du Pretoire*: il n'y eut qu'un Préfet pendant presque tout le regne de Tibere. Les Prétoriens avoient le double de la paie que recevoient les autres troupes. Ainsi comme chaque soldat touchoit un denier valant douze *Asses* ou sols, le Prétorien étoit païé à raison de deux deniers, c'est à-dire, de vingt quatre sols par jour. Cette Garde des Empereurs, qui pouvoit monter à dix mille hommes, divisée en neuf ou dix Cohortes, s'attribua une grande autorité dans toutes les revolutions qui survinrent. Il y avoit aussi des Prétoriens à cheval. Ceux qui étoient dans la ville n'y avoient point de camp, & les autres étoient distribués dans les villes voisines. La Garde Prétorienne fut entierement abolie sous le regne de Constantin, l'an 312. de Jesus Christ * Dion, *l.* 53. Tacite, *Annal. l.* 1. Aurelius Victor. Zosime, *liv.* 2.

PRETRE (Claude le) Conseiller au Parlement de Paris, est auteur du Recuëil d'un très grand nombre d'Arrêts, dont les plus recens sont d'environ l'an 1621. Quelques uns prétendent que c'est celui des Arrestographes de ce Parlement, qui a inseré dans son Recuëil de plus belles observations de Droit & de belles Lettres. * Denys. Simon. *Bibl. Hist. des Aut. de Droit.*

PRETRE. Le mot de Prêtre vient du mot Grec πρεσβύτερος, qui signifie *ancien*, parce qu'on choisissoit ordinairement les plus anciens pour présider aux choses sacrées. Chez les Hebreux le nom de זקן, c'est à dire, *Senieur* ou *Prêtre*, étoit donné aux anciens des Tribus qui rendoient la justice. Il est parlé de ces Prêtres plusieurs fois dans l'ancien Testament. Le College des septante établi par Moïse, en étoit composé; & nous voïons qu'il est souvent parlé dans l'Evangile & dans les Actes des Senieurs ou des Prêtres des Juifs qui sont joints aux Docteurs de la Loi, comme aïant autorité. Le nom de Prêtre pour signifier non seulement l'âge, mais encore la dignité, a passé des Juifs aux Chrétiens, qui dès la naissance du Christianisme ont donné le nom de Prêtre à ceux qui avoient soin de gouverner les Eglises. Il est dit dans les Actes chap. 14. que S. Paul ordonna des Prêtres en chaque Eglise, & chap. 15. qu'il y avoit à Jerusalem, outre les Apôtres, des Prêtres, que l'on alla consulter sur la question de l'observation des preceptes de la Loi. Saint Paul dans l'Epître à Tite lui recommande d'établir des Prêtres dans chaque ville, & S. Jacques conseille aux Chrétiens qui sont malades, de faire venir les Prêtres de l'Eglise, afin qu'ils les oignent d'huile, & qu'ils prient pour eux. Saint Paul étant venu à Milet, envoïa à Ephese chercher les Prêtres de cette Eglise, & les avertit d'être attentifs à leur conduite & à celle du troupeau, dont le Saint-Esprit les avoit établis Pasteurs pour gouverner l'Eglise de Dieu. Saint Pierre exhorte les Prêtres de paître le troupeau du Seigneur, & se dit lui-même Prêtre comme eux, *compresbyter.* Saint Jean se nomme aussi Senieur ou Prêtre. Quoique le nom d'Evêque se donnât alors à un Prêtre, dès le commencement de l'Eglise les Prêtres ont été distingués des Evêques, & ordonnés par l'imposition des mains de l'Evêque & du Presbytere. Les fonctions principales des Prêtres ont toûjours été de consacrer le corps de Jesus-Christ, d'offrir le Sacrifice, de baptiser, de lier & de délier en imposant la penitence & donnant l'Absolution, d'administrer les Sacremens, à l'exception de l'Ordre & de la Confirmation, reservées aux Evêques, & cependant accordée pour la Confirmation aux Prêtres dans l'Eglise Grecque; d'instruire le peuple, de présider aux Prieres publiques, & de gouverner l'Eglise avec l'Evêque. Ils devoient en tout obéir à l'Evêque, & l'Evêque agir par leur Conseil: c'est l'usage de l'ancienne Eglise. On leur a quelquefois permis d'ordonner les Soûdiacres & les Clercs inferieurs. On n'ordonnoit point autrefois de Prêtre, sans lui donner un titre, ou une Eglise dans laquelle il devoit servir. Il y avoit des Prêtres de la ville, qui servoient dans l'Eglise Cathedrale avec l'Evêque, ou qui avoient des Eglises particulieres dans la ville, & des Prêtres de la campagne, qui avoient soin des Eglises de campagne. Autrefois on n'ordonnoit point de Prêtre qu'il n'eût 30. ans, à present il suffit d'avoir 25. ans pour être ordonné Prêtre. * Morin *de ordinat.* Thomassin *Discipl. de l'Eglise.*

Les Prêtres des Païens étoient des personnes destinées pour offrir les Sacrifices. Ils furent institués à Rome par Numa Pompilius, & nommés *Sacerdotes.* Il y en eut de deux sortes; les uns pour tous les Dieux en general, appellés *Pontifes*, en Latin *Pontifices*: il en établit d'abord quatre de race Patricienne. On en créa ensuite quatre autres de la race Plebeïenne l'an 454 de la fondation de Rome, & Sylla étant Dictateur en ajoûta sept autres; les autres pour des Dieux particuliers, comme les Luperques, *Luperci*, pour le Dieu Pan; les Collegues Titiens, *Sodales Titii*, pour les Dieux des Sabins; les Saliens, *Salii*, pour le Dieu Mars; les Vestales, *Vestales*, pour la Déesse Vesta; les Flamines; *Flamines*, pour Jupiter, pour Mars ou pour Quirinus; les Galles, *Galli*, pour Cybele mere des Dieux. Il y avoit encore certains Magistrats ou Officiers nommés *Epulones*, qui étoient comme les Intendans ou Maîtres d'Hôtel, qui presidoient aux festins que l'on faisoit après les Sacrifices; le Roi du Sacrifice, qui étoit comme le Maître des Ceremonies; les Freres Arvales qui avoient le soin des Sacrifices que l'on offroit pour l'abondance des biens de la terre; & les Freres Curions, préposés pour les Sacrifices de chaque Curie. Les Prêtres portoient diverses couronnes. Elles étoient de laurier pour les Prêtres d'Apollon, & de feüilles de peuplier pour ceux d'Hercule. Quelques-uns en avoient de myrthe, d'autres de lierre, & d'autres de feüilles de chêne. Le Grand Prêtre à Rome, n'étoit obligé de rendre compte de ses actions, ni au Senat, ni au peuple, & étoit le seul qui eût droit de venir en litiere au Capitole: il étoit le chef de la Religion, & Juge Souverain des Ceremonies; il recevoit les Vestales, avoit l'intendance sur tous les Prêtres, des Sacrifices, des Temples & des Autels; & avoit soin de rediger les Annales de ce qui se passoit tous les ans. Numa Pompilius fut le premier Souverain Pontife ou Grand Prêtre. Depuis lui l'élection du Souverain Pontife appartenoit au College des Pontifes. Dans la suite Cn. Domitius Tribun du Peuple transfera ce droit au peuple qui y avoit neanmoins toûjours eu part: si l'on s'en rapporte à ce qu'en dit Ciceron dans son discours de la Loi Agraire, la consecration du Souverain Pontife se faisoit avec des ceremonies extraordinaires. On le faisoit descendre dans une fosse revêtu de ses habits pontificaux, on couvroit la fosse de planches percées, & on immoloit dessus les victimes, dont le sang couloit par les troux sur le Pontife; il s'en frottoit le visage, les yeux, la bouche & même la langue. Ensuite on retiroit les planches, les Flamines tiroient le Grand Pontife couvert de sang, & en cet état il étoit salué comme Grand Pontife, qualité qui étoit fort honorable. Devant lui marchoit un Licteur, & il étoit porté en chaire curule, & sa porte étoit ornée de lauriers. Jules Cesar, & depuis lui les autres Empereurs prirent la qualité de Souverain Pontife, & l'ont conservée même depuis qu'ils furent Chrétiens. Les Prêtres de Mars étoient tellement considerés, qu'il falloit être de famille Patricienne pour obtenir cette dignité. Les Prêtres à Tyr avoient la premiere place auprès du Roi, & étoient vêtus de pourpre. Les Prêtres du Soleil, parmi les Pheniciens, portoient une longue Robe de pourpre & d'or, & sur leur tête une Couronne d'or garnie de pierreries. Les Egyptiens élisoient leurs Rois entre les Prêtres, & honoroient de ce dernier titre tous leurs Philosophes. Le Prêtre de Jupiter, appellé à Rome *Flamen Dialis*, possedoit cette prérogative, que sa simple parole avoit l'autorité d'un serment. Sa presence tenoit lieu d'un Sanctuaire; & un criminel qui se retiroit chez lui ne pouvoit y être pris. La Prêtrise chez les Indiens est hereditaire, comme elle l'étoit anciennement parmi les Juifs. Le fils d'un Bramin est Prêtre, & épouse une fille de la même condition. * *Antiqq. Gr. & Rom.*

PREVESA, Forteresse, est située à l'embouchure du Golfe

de Larta dans l'Epire, Province de la Turquie Meridionale en Europe. Elle est bâtie sur les ruines de l'ancienne Nicopolis, que l'Empereur Auguste fit construire pour conserver le souvenir de la fameuse victoire d'*Actium*, qu'il remporta sur Marc-Antoine. En 1539. Marco Grimani, Patriarche d'Aquilée, General des Galeres du Pape accompagné d'André Doria, General de la Ligue, attaqua vainement cette Place occupée par les Turcs, & fut contraint de se retirer. Le Generalissime Morosini s'en rendit maître au mois de Septembre 1684. Les assiégés remirent entre les mains du General Strasoldo, toutes les munitions de guerre & de bouche, & tous les drapeaux. Il n'en sortit que trente des plus considerables avec leurs armes : le reste des hommes & des femmes n'eurent que la liberté d'emporter leurs habits à Larta. * P. Coronelli. *Description de la Morée.*

PREVOST, (Bernard) Président au Parlement de Paris, troisiéme fils de JEAN Prevôt, Seigneur de saint Cyr, de Morsan, &c. Conseiller du Roi en sa Cour du Parlement de Paris, President aux Requêtes du Palais, & frere de *Jean* Prevôt, Chanoine de Notre-Dame de Paris, & Président aux Enquêtes, eut en partage les Terres de Morsan & de Villabri, & fut Conseiller aux Parlemens de Paris & de Bretagne; puis premier Président des Requêtes du Palais, ensuite Conseiller du Roi en son Conseil Privé; & enfin second Président au Parlement de Paris. Il exerça plusieurs années cette derniere Charge avec l'approbation de la Cour, qui l'emploïa souvent dans des affaires importantes, jusqu'au 22. Sept. de l'an 1585. qui fut l'année de sa mort. On voit dans l'Eglise des Celestins de Paris sa tombe de cuivre, & de *Magdelaine* Potier de Blancmenil sa veuve, morte en Mai 1603. sans laisser de posterité. La famille des Prevost, originaire de Blois, a été feconde en illustres Magistrats : ce qu'on pourra voir dans l'Histoire des Présidens du Parlement de Paris, de Blanchard.

PREVOST (Jean) Professeur en Medecine, né à Dilsberg dans le Diocese de Bâle, le 4. de Juillet 1585. étudia à Dole; & s'étant arrêté à Padouë, il s'y rendit très habile dans la Medecine, qu'il y enseigna durant dix-huit ans avec beaucoup de reputation, & y mourut le 3. Août 1631. âgé de 49. ans, après avoir composé divers Ouvrages. * *Voiez* son Eloge parmi ceux des hommes de Lettres de Padouë, de Jacques Philippe Thomasini.

PREVOST, étoit autrefois le Seigneur qui administroit lui même la Justice. Il faisoit la même chose dans les Prévôtés, que les Baillifs & les Sénéchaux font aujourd'hui dans les Bailliages & les Sénéchaussées. Tel est le Prevôt de Paris, Juge d'épée. Il préside quelquefois au Châtelet, recueïlle les voix, & fait prononcer par ses Lieutenans. Il n'y a ni Sentence ni Contrat en forme, qui ne soit autorisé à la tête du nom du Prevôt de Paris. L'Assemblée de la Noblesse de la Prevôté de Paris pour l'Arriereban, se fait en son Hôtel, & il a le droit de la conduire à l'armée.

PREVOST, Dignité dans quelques Chapitres Ecclesiastiques. C'est la premiere à Albi, la seconde au Puy, & à Tulles la troisiéme. Ce sont dans d'autres Eglises des Dignités dont les Benefices passent pour simples.

PREVOST, Grand Officier dans les Ordres militaires, qui a le soin des ceremonies, & porte le cordon & la croix de l'Ordre. Il y en a dans ceux de S. Michel, du S. Esprit, de S. Loüis, de S. Lazare & de Mont Carmel.

PREVOST DE L'HOSTEL DU ROI ou GRAND PREVOST DE FRANCE; Juge ordinaire de la Maison du Roi, qui connoît de toutes sortes d'affaires civiles & criminelles, entre les Officiers du Roi, & pour eux contre ceux qui ne le sont pas. C'est le plus ancien Juge Roïal ordinaire du Roïaume, son institution étant aussi ancienne que la Monarchie, puisque les premiers Rois de France ont eu un Juge dans leur Maison & pour leur suite. Le Prevôt de l'Hôtel fait tous actes de Justice, comme scellés & inventaires dans le Louvre, & dans toutes les autres Maisons Roïales où est la Cour. Il peut aussi informer dans Paris de tous crimes, pour & contre les gens de la suite du Roi. Il a deux Lieutenans de Robe longue, & quatre de Robe courte. Ceux-là jugent les procès civils, & les autres connoissent des crimes souverainement en y appellant six Maîtres des Requêtes. Les marques de sa Dignité sont deux faisceaux de verges d'or passés en sautoir, liés de cordons d'azur avec la hache d'armes, que les Romains nommoient *Consulaire.* * *Mem Hist.*

PREVOST DES MARCHANDS à Paris, Magistrat fort considerable, a Jurisdiction sur le commerce qui se fait par eau. Il a droit de visiter & de taxer la plus grande partie des marchandises qui sont debitées sur les ports, & donne ordre aux cérémonies publiques de la ville. Ce Magistrat est appellé *Maire* dans les autres villes de France où il n'y a point de Prevôt des Marchands.

PREVOST DES MARE'CHAUX, Officier Roïal, reputé du Corps de la Gendarmerie. Toutes ces sortes d'Officiers sont Lieutenans des Marechaux de France, & ont Jurisdiction sur les vagabons, sur ceux qui volent à la campagne, & sur les Faux-monnoïeurs. Ils prennent aussi connoissance des meurtres de guet à-pend. On compte en France cent quatre-vingt Sieges de Prevôts des Maréchaux. Celui de Paris y est connu sous le nom de *Prevôt de l'Isle.*

PREVOST D'ARME'E, Officier qui a l'œil sur les Deserteurs & sur les Soldats coupables, met aussi la taxe sur les vivres de l'armée, & a d'autres Officiers sous lui; sçavoir, un Lieutenant & un Greffier, avec une Compagnie d'Archers à cheval, & un Executeur de Justice. Le Prévôt d'un Regiment d'Infanterie a les mêmes Officiers que celui de l'armée; mais il n'a que six Archers.

PREVOST GENERAL DE LA MARINE, Officier établi pour instruire les procès des gens de mer qui ont commis quelque crime. Par l'Ordonnance de 1674. il a entrée au Conseil de guerre, ainsi que ses Lieutenans qui y font le rapport de leurs procedures. Il y a dans chaque Vaisseau un *Prevôt Marinier*: c'est un homme de l'Equipage, qui a les prisonniers en sa garde, & qui est chargé du soin de faire netoïer le Vaisseau.

PREVOST GENERAL DES MONNOYES, fut créé en 1635. avec un Lieutenant, trois Exemts, un Greffier, quarante Archers, & un Archer Trompette, pour faciliter l'execution des Edits & des Reglemens touchant le fait des Monnoïes; pour prêter main-forte aux Deputés de la Cour, tant dans la ville de Paris, que hors la ville, pour executer les Arrêts & Commissions qui leur viennent de la Cour, & pour envoïer plus ou moins d'Archers, selon le besoin. Ce Prèvot est obligé de faire juger à la Cour les procès de fausse monnoïe qu'il a instruits: ce qui est cause qu'il y a rang & seance après le dernier Conseiller; mais il n'a pas voix déliberative. Il est seulement present au jugement des procès dont il a fait l'instruction, pour rendre compte de ses procedures. * *Diction. de Arts.*

PREXASPES (*Prexaspes*) Mage auquel Cambyse Roi de Perse confioit ses plus grands secrets, eut ordre de tuer Smerdis : ce qu'il fit en menant ce Prince à la chasse. Après la mort de Cambyse, l'an du monde 3482. & 522. avant J.C. voïant le Mage Smerdis sur le Trône, il nia fortement qu'il eût tué le frere du Roi, pour se mettre à couvert de la vengeance du peuple qui aimoit ce Prince, & de la violence des Mages qui soûtenoient que Smerdis frere de Cambyse, vivoit encore. Il promit même à ces Mages de monter sur une tour qui étoit sur la place publique, & de déclarer à haute voix aux Perses qui y seroient assemblés, que Smerdis frere du Roi, & fils de Cyrus, étoit vivant, & possedoit le Roïaume. Mais il fit le contraire, & protesta publiquement qu'il avoit executé le commandement que Cambyse lui avoit fait, de tuer Smerdis son frere, & que celui qui regnoit, étoit un Mage qui usurpoit la Couronne : ensuite il se precipita du haut de la tour. Les Historiens remarquent qu'il parloit avec beaucoup de hardiesse à son Roi, & qu'il osa même lui remontrer un jour que ses excès dans le vin obscurcissoient la gloire de ses belles actions. Mais ce fidele avertissement lui fut fatal; car quelques jours après, Cambyse étant yvre, tira une fleche dans le cœur du fils de Prexaspes, & demanda ensuite à ce malheureux pere, s'il connoissoit quelqu'un qui eût plus d'adresse, avant même que d'avoir bû : pour ne pas irriter le Roi davantage il lui répondit, qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer. * Herodote, Justin.

DES PREZ de Montpezat, Maison qui a produit de grands hommes dans l'Eglise & dans l'Etat, descendoit de,

I. RAIMOND Seigneur des Prez, qui vivoit en 1286. & qui épousa *Bonne* de Montpezat, heritiere de *Gaillard* Seigneur de Montpezat en Quercy, son frere, dont il eut RAIMOND II. qui suit.

II. RAIMOND des Prez II. du nom, Seigneur de Montpezat, vivoit en 1330. & eut pour cousins *Bertrand* Seigneur de Montpezat, Chevalier Banneret, qui servit à la bataille de Crecy, où il fut blessé dangereusement, fut fait prisonnier près Auberoche par les ennemis, ausquels il paia douze mille deniers d'or à l'écu pour sa rançon : & laissa d'*Alpa-*

ſe Dame de Montagu, fille unique & heritiere de *Bertrand* Seigneur de Montagu, un fils unique nommé *Pierre* des Prez Seigneur de Montagu, mort dans une rencontre contre les Anglois ; RAIMOND III. qui ſuit ; & *Pierre* des Prez Archevêque d'Aix & Cardinal, dont ſera parlé ci après dans un article ſéparé. Quelques Auteurs lui donnent encore pour enfans *Jean* des Prez Evêque de Caſtres, qui fonda la Chapelle de Nôtre-Dame de Montpezat en 1349. mort en Août 1353. & *Raimond* des Prez Evêque de Clermont, mort en 1340.

III. RAIMOND des Prez III. du nom, Viguier de Toulouſe, mourut avant l'an 1335. & fut pere de GERAUD qui ſuit; de *Raimond* Archidiacre de Riviere ; de *Jean* ; & de *Marguerite* des Prez, nommés dans le Teſtament du Cardinal leur oncle.

IV. GARAUD des Prez Chevalier, étoit mort en 1354. & laiſſa de *Gaucerande* de Mons ſa femme, *Pierre-Raimond* Seigneur de Montpezat, qui ſervoit dans les guerres de Gaſcogne en 1351. RAIMOND-ARNAUD qui ſuit ; *Raimond* Protonotaire du S. Siége ; & *Marguerite* des Prez nommée dans le Teſtament du Cardinal ſon grand oncle.

V. RAIMOND-ARNAUD Seigneur des Prez, de Montpezat & du Puy-de-la-Roche, recuëillit les ſucceſſions de ſon frere & du Cardinal ſon grand oncle, fit ſon Teſtament en 1369. & mourut peu après laiſſant pour fils unique JEAN qui ſuit.

VI JEAN des Prez Seigneur de Montpezat, du Pui-de-la Roche, &c. vivoit encore en 1409. & fut pere de BERTRAND qui ſuit ; de *Berenger* & de trois autres fils ; & de *N.* des Prez mariée à *N.* Ebrard.

VII. BERTRAND des Prez Seigneur de Montpezat, de Piquequos près Montauban, &c. vivoit en 1423. On lui donne pour femme *Jacquéline* de Cardaillac, fille de *Hugues* Seigneur de Bioulle, & de *Marguerite* de Montbrun : & d'autres *Agnés* de Carmaio, fille d'*Arnaud* Seigneur de Negrepelice, & de *Marguerite* d'Eſtaing, & eut pour enfans HUGUES qui ſuit ; *Bernard* ; *Jean* ; & *Anne* des Prez.

VIII. HUGUES des Prez Seigneur de Montpezat, du Puy-de la-Roche, Piquequos, &c. Chambellan du Roi Charles VII. vivoit en 1496. & fut pere d'ANTOINE qui ſuit ; de *Jean* ; & de *Catherine* des Prez mariée à *Jean* Baron de Cazillac.

IX. ANTOINE des Prez Seigneur de Montpezat, &c. accompagna le Roi Charles VIII. en ſon voïage d'Italie, où il fut bleſſé, & mourut au retour de ce voïage avant ſon pere. Il épouſa *N.* Dame de la Cottade, dont il eut *Pierre* des Prez Seigneur de Montpezat, &c. mort ſans enfans de *Jeanne* de Luſech, aïant fait ſon Teſtament en 1505. par lequel il inſtitua ſon frere ſon heritier, à condition de rendre ſa ſucceſſion au fils aîné de ſa ſœur ; *Jean* Evêque de Montauban, mort en 1539. BLANCHE qui ſuit ; & *Jeanne* des Prez mariée à *Robert* Cormier Seigneur de Cramet.

X. BLANCHE des Prez épouſa en 1488. *Antoine* de Lettes Seigneur de Puechlicon, dont elle eut ANTOINE qui ſuit ; *Jean* de Lettes Abbé de Moiſſac & Evêque de Montauban en 1540. qu'il quitta à ſon neveu en 1557. s'étant marié & retiré à Geneve, pour faire profeſſion de la nouvelle Religion, & où il mourut ; *Blanche* de Lettes mariée à *Charles* Seigneur de Roquefeüil ; *N.* mariée à *N.* Seigneur de S. Felix ; & *N.* de Lettes qui épouſa *N.* Seigneur de Mervieil.

XI. ANTOINE de Lettes prit le ſurnom de des Prez, conformement au Teſtament de ſon oncle, fut Seigneur de Montpezat, Chevalier de l'Ordre du Roi, & ſe fit connoître à la bataille de Pavie, où il demeura priſonnier. Le Roi qui païa ſa rançon, ſe ſervit de lui pour donner de ſes nouvelles à Madame la Regente ſa mere, & lui faire entendre ſes ordres ſecrets : il le dépêcha auſſi pluſieurs fois vers l'Empereur, & le fit Capitaine de cinquante Hommes-d'armes de ſes Ordonnances en 1525. En 1528. il ſervit au ſiége de Naples, fut pourvu de la Capitainerie de Montluçon en Bourbonnois la même année, & nommé Ambaſſadeur en Angleterre. Il défendit en 1536. avec ſa Compagnie de Gendarmes, la ville de Foſſan contre les troupes Imperiales, fut établi Gouverneur de Languedoc à la place du Connétable de Montmorency, & forma l'entrepriſe du ſiége de Perpignan en 1541. qui n'eut pas le ſuccès qu'il avoit eſperé. Cela n'empêcha pas qu'il ne reçût le Bâton de Maréchal de France le 12. Mars 1543. après la mort du Maréchal d'Aubigny ; mais il ne joüit pas long-tems de cette Dignité, étant mort le 26. Juin 1544. Il avoit épouſé en Decembre 1521. *Lyette* Dame du Fou en Poitou, fille unique de *Jacques* Seigneur du Fou, dont il eut MELCHIOR qui ſuit ; *Jacques* Evêque de Montauban, tué près de Cauſſade le 25. Janvier 1589. *Jacques* mort au ſiége de Metz ; *Balthaſarde* mariée 1°. à *Jean* de Levis Baron de Quelus : 2°. par diſpenſe à *Antoine* de Levis Baron de Quelus, Senéchal & Gouverneur de Roüergue, ſon beau frere ; *Gaſparde* alliée à *Chriſtophle* de S. Prieſt Seigneur de S. Chamont ; & *Hilaire* des Prez mariée en 1541. à *Claude* de Levis Seigneur de Couſan, morte en 1575.

XII. MELCHIOR des Prez, Seigneur de Montpezat & du Fou, Maître des Eaux & Forêts, Gouverneur & Senechal de Poitou, Chevalier de l'Ordre du Roi, & ſon Lieutenant en Guienne, épouſa en Juin 1560. *Henriette* de Savoïe, Marquiſe de Villars, fille unique d'*Honorat* de Savoïe, Marquis de Villars, Marechal & Amiral de France, & de *Françoiſe* de Foix. Elle ſe remaria à *Charles* de Lorraine, Duc de Mayenne, & mourut en Octobre 1611. aïant eu de ſon premier mari, *Emanuel Philibert* des Prez, Marquis de Villars, nommé Chevalier du ſaint Eſprit, tué au ſiege de Montauban en 1621. ſans laiſſer de poſterité d'*Eleonor* Thomaſſin, fille de *René*, Seigneur de Montmartin ; *Henri*, Seigneur de Montpezat, &c. qui fut nommé à l'Evêché de Montauban, qu'il quitta, & fut depuis Capitaine de cinquante hommes d'armes, Gouverneur de Muret & de Grenade, & mourut le 14. Août 1619. auſſi ſans lignée de *Suſanne* d'Aure, fille d'*Antoine*, Vicomte d'Aſter, Seigneur de Grammont ; *Claude*, mort en 1597. *Jacques*, mort en 1616. *Magdelaine*, alliée à *Roſtang* de la Baume, Comte de Suze ; *Gabriele*, ſeconde femme de *Jean* de Saulx, Vicomte de Lugny ; *Eleonore*, mariée à *Gaſpard* de Pontevez, Comte de Carces, Senechal de Provence ; & *Magdelaine* des Prez, Abbeſſe de Saints Puis de Nonenque. * *Voiez* Brantoſme *en ſes Hommes Illuſtres* ; Le P. Anſelme, &c.

PREZ (Pierre des) Archevêque d'Aix & Cardinal, fils puîné de RAYMOND des Prez II. du nom, Seigneur de Montpezat, étant Docteur en Droit Civil, il fut commis en 1317. par le Pape Jean XXII. pour informer des conſpirations faites contre lui par Bernard d'Artige Chantre de Poitiers, fut nommé la même année Evêque de Riez, Archevêque d'Aix en 1319 créé Cardinal en 1320. Evêque de Paleſtrine, & Vice-Chancelier de l'Egliſe Romaine. Il ſe trouva aux élections des Papes Benoit XII. & Clement VI. Ce dernier l'envoïa Legat en France l'an 1342. pour moïenner la Paix entre les Rois de France & d'Angleterre ; & fut auſſi preſent l'an 1346. au Serment que l'Empereur Charles IV. fit lors de ſon election, de garder les droits de l'Egliſe. Il ſe trouva auſſi à l'élection du Pape Innocent VI. en 1352. & mourut de peſte en Avignon le 13. Mai 1361. Son corps fut porté en l'Egliſe de ſaint Martin de Montpezat, où il avoit fondé un College de Chanoines, comme il avoit ordonné par ſon Teſtament. Voïez *Gallia Chriſtiana*.

PRIAM, fils de Laomedon fut amené en Grece avec ſa ſœur Heſione, quand Hercule prit la ville de Troïe : il fut racheté, & c'eſt de-là qu'on lui donna le nom de Priam, du mot Grec *πρίαμαι*, qui ſignifie *racheter*, il s'appelloit auparavant Podarces. Quand il fut de retour, il rebâtit *Ilium*, & étendit les limites du Roïaume de Troïe, qui devint très floriſſant ſous ſon regne ; il épouſa Hecube, fille de Ciſſée, Roi de Thrace, dont il eut dix neuf enfans, ſelon Homere, & pluſieurs autres de ſes concubines : en ſorte qu'on lui compte cinquante enfans. Les Grecs lui aïant déclaré la guerre, ruinerent ſon Empire, & prirent la ville de Troïe l'an 1209. avant J. C. 3505. de la Periode Julienne, 2795. du monde. Priam fut tué par Pyrrhus, fils d'Achille, au pied d'un autel où il s'étoit refugié, après avoir regné 52. ans. * Homer. Lycophron. Ennius. Cicer. *lib* 1. *Tuſculan.* Virgil. Ovide. Euſebe. *in Chronic. & les autres Chronologiſtes.* M. du Pin, *Biblioth. univerſ. des Hiſtor. profanes.*

PRIAPE, (*Priapus*) Dieu des Anciens, fils de Bacchus & de Venus, préſidoit aux Jardins, & étoit adoré à Lampſaque, ville de l'Helleſpont, lieu de ſa naiſſance. On dit que Venus épriſe d'amour pour Bacchus alla au devant de lui lorſqu'il revenoit des Indes, & qu'elle lui preſenta une couronne de roſes teinte de ſon ſang, qu'elle lui mit ſur la tête, lui ordonnant de la ſuivre ; que ſe ſentant groſſe & prête d'accoucher, elle ſe retira à Lampſaque ; que Junon jalouſe fit naître cet enfant difforme avec des parties d'une groſſeur extraordinaire ; que Venus aïant honte d'avoir mis un tel enfant au monde, le laiſſa à Lampſaque. Cet enfant fut aimé des Dames de Lampſaque : les maris à qui cela déplut, le chaſſerent de la ville ; mais ils eurent bien tôt lieu de s'en repentir, & en firent un Dieu. Quelques uns

ont dit que Priape n'étoit pas un homme, mais la figure des parties qui servent à la generation, qu'Isis fit faire & fit adorer, lorsqu'aïant retrouvé le reste du corps d'Osiris déchiré en pieces par ses ennemis, il n'y eut que celle-ci qu'elle ne put retrouver, & dont elle voulut qu'on reverât l'image. On dit que Sesostris Roi d'Egypte aïant subjugué une grande partie du monde, laissa dans toutes les Provinces de ces figures, pour marque de la lâcheté de ses habitans & de ses victoires. Le culte de Priape ne s'est introduit qu'assez tard chez les Grecs, quoiqu'il fût honoré chez les Egyptiens, & dans la Palestine sous le nom de Beelphegor. Hesiode ne connoissoit point ce Dieu; mais les Poëtes Grecs qui ont écrit depuis, comme Orphée & Theocrite, en ont fait mention. On lui sacrifioit un asne, & la raison que l'on en donnoit, c'est qu'un jour étant à la Fête de la grande Déesse avec les autres Dieux, après avoir bien bû, bien mangé, comme il vouloit forcer la Nymphe Lotis, ou selon d'autres, la Déesse Vesta qui dormoit, elle fut éveillée par l'asne de Silene, qui se mit à braire. Quelques-uns confondent Priape avec Adonis. Selon eux Adonis ou Osiris aïant consacré un *Phallus* d'or, en memoire de la blessure qu'il avoit reçuë dans l'aîne, il arriva que l'on oublia la raison du *Phallus*, & que les Prêtres de ce Dieu introduisirent mille impuretés à cette occasion. Herodote remarque que Melampe de Phenicie envoia un *Phallus* à Bacchus, & qu'il lui apprit quels sacrifices on devoit lui offrir; mais plusieurs ont fait de *Phallus* un Dieu particulier & distingué de Priape, quoiqu'ils soient aussi infames l'un que l'autre. On appelloit Priape *Hyphallus*, c'est-à-dire, le *Phallus* d'Adonis, que l'on nommoit *Hyans*. Adonis étoit le Dieu des Jardins, aussi bien que Priape: de sorte que l'on a sujet de croire que c'étoit la même Divinité. La figure de Priape, que l'on mettoit dans les Jardins, étoit un homme nud avec une barbe & une chevelure negligée, tenant d'une main une faucille, & de l'autre le membre viril: ce qui faisoit peur aux voleurs & aux oiseaux, comme le disent les Poëtes. Ce qui paroît de plus constant, c'est que Priape est un Dieu imaginé, dont il n'y a aucun fondement dans l'Histoire, que l'on a fait presider aux actions les plus deshonnêtes. * Vossius *de Idololatria*, *liv. 2. cap. 7.* Dempster *ad Rosin.*

PRIAPENDER, Empereur ou Roi de l'Isle de Ceylan, dans les Indes, regnoit au commencement du XVII. siécle, se fit Chrétien, & prit au Baptême le nom de Jean. Si-tôt qu'il eut embrassé le Christianisme, les Princes & les Prêtres du païs établirent un autre Roi en sa place. Il fit neanmoins tout son possible pour porter son peuple à l'imiter; & pour cet effet il assigna aux Jesuites douze des plus gros villages qui fussent autour de Colombo, afin que du revenu de ces lieux là on pût nourrir des enfans du païs dans des Colleges, & qu'étant bien instruits, ils pûssent enseigner aux autres la Doctrine Chrétienne, & prêcher l'Evangile. Quelques années après que le Roi se fut fait Chrétien, un Philosophe de Ceylan nommé *Alagamar Motiar*, c'est-à dire, *le Maître des Philosophes*, reçut aussi le Baptême, & travailla fort à la conversion des Païens de cette Isle. * Tavernier, *Voiage des Indes.*

PRIAPOS, ville maritime de l'Asie mineure dans la Mysie. On la nomme aujourd'hui *Laspi*. *Voiez* LASPI.

PRICE (Jean) en Latin *Pricaeus*, a fleuri au XVII. siécle. Il étoit Anglois de nation, d'une literature vaste, & d'un grand jugement. Après avoir long tems voïagé, il se retira à Florence où il se fit Catholique. Il avoit fait un long séjour à Paris, où il avoit publié plusieurs Ouvrages, & mourut à Rome l'an 1676. Ses Ouvrages sont l'Apologie d'Apulée imprimée à Paris en 1635. & des Notes Latines sur l'Evangile de S. Matthieu, sur l'Epître de S. Jacques, sur les Actes des Apôtres, sur les Pseaumes, & sur quelques autres Livres du Nouveau Testament. Les plus sçavans Hommes du siécle dernier ont fait son éloge. * Columiez. *Biblioth. Choisie.* Sarrau, *Epit.* 169. Usserius. *in Epist. Ignatii.* Heinsius. Selden. *de Synedriis.* Vossius *Harm. Evangel.* Morus. *Notes sur le Nouveau Testament.* Anton. Joan. Fabricius. *Bibl. Latina.* Bayle, *Dictionnaire Critique*, 2. *édition* 1702.

PRIDEAUX (Jean) Evêque de Winchester dans le XVII. siécle, nâquit à Stafford village du Comté de Devonshire en Angleterre l'an 1578. Il fit ses études à Oxford; & après y avoir reçu le titre de Docteur en Theologie, il fut élu Professeur à la place d'Abbot nommé à l'Evêché de Salisbury: il étoit en même tems Recteur du College d'Exon. Après avoir long-tems exercé ces Charges, il fut fait Evêque de Winchester l'an 1641. & mourut le 29. Juillet 1650. âgé de 72. ans. Il a composé plusieurs Ouvrages, sçavoir une Apologie pour Casaubon contre le Jesuite Jean l'Heureux, qui avoit pris le nom de *Eudemon Jean*; des Leçons de Theologie, & quelques Ouvrages de Logique. Il ne faut pas le confondre avec un autre PRIDEAUX, qui a donné une seconde édition des Marbres d'Arundel à Oxford en 1678. * Bayle, *Dict. Crit.* 2 *édit.* 1702.

PRIE. Maison noble & ancienne qui a produit de grands Hommes, & divers Officiers de la Couronne.

I. JEAN I. du nom, Seigneur de Prie, de Buzançois & de Moulins en Berry, vivoit en 1274. & eut entr'autres enfans,

II. JEAN II. du nom, Seigneur de Prie, de Buzançois, &c. qui est nommé dans un Titre d'Auxerre de l'an 1302. servit les Rois Philippe *le Bel*, & Philippe *le Long* en leurs guerres contre les Flamans, & vivoit encore en 1328. Il épousa 1°. *Gillette*, 2°. *N.* de Brosse, fille unique & heritiere de *Helie* de Brosse, Seigneur de Châteauclos, &c. Du premier lit sortirent, PHILIPPE Seigneur de Prie, qui suit; *Robert*, Seigneur de Deluuze & de Seilles en 1333. & *Gaultier*, Seigneur de Domenges, qui de *Mabaut* sa femme, eut pour fille unique, *Marguerite* de Prie, alliée à *Jean* d'Ateniieres Chevalier. Du second lit, vinrent *Jean* de Prie, Seigneur de Châteauclos, mort sans enfans de *Jeanne* d'Amboise; & *Heliotte* de Prie, Dame de Châteauclos, mariée 1° à *Pierre* de Naillac, Seigneur de Gargilesse, 2°. à *Artaud* d'Ufel, des Marches de Bourgogne, morte sans enfans en Janvier 1365.

III. PHILIPPE Seigneur de Prie, de Buzançois & de Montpoupon, Senechal de Beaucaire & de Nismes, servit au siége d'Ypres l'an 1328. & ailleurs, & mourut avant l'an 1347. après avoir eu d'*Isabeau* de Sainte-Maure, fille de *Guillaume* III. du nom, Seigneur de sainte Maure, & de *Jeanne* de Rançon, JEAN de Prie III. du nom, qui suit, *Philippe*, Sire de Moulins, Capitaine du Bailliage de Bourges, & Maître d'Hôtel du Duc de Normandie, & *André* de Prie mort sans posterité de *Marguerite* de Rochechoüart, fille d'*Aimery*, Seigneur de Mortemar, & d'*Ayde* de Pierre Buffiere.

IV. JEAN, III. du nom, Seigneur de Prie, de Buzançois, &c. & Capitaine de la Rochelle, servit dans les armées des Rois Philippe *de Valois* & Jean, & se signala au siege de la Charité, & à la bataille d'Auray en 1364. Il eut de *Philippe* Courault sa femme, JEAN IV. qui suit; *Geofroy*, Chevalier, vivant en 1387. *Paen*, vivant encore en 1406. & *Sarrazine* de Prie, troisiéme femme d'*Eschivart* VI. du nom, Seigneur de Preüilly.

V. JEAN IV. du nom, Seigneur de Prie, de Buzançois, de Moulins, &c. prit alliance avec *Isabeau* de Chanac, dont il eut *Jean* V. du nom, Seigneur de Prie, de Buzançois, Grand Pannetier de France, & Capitaine de la grosse Tour de Bourges, qui fut tué l'an 1427. en défendant cette Place contre les Anglois, sans laisser d'enfans de *Marguerite* de Linieres sa femme, fille de *Philippe*, Seigneur de Rezay, & de *Marguerite* de Chauvigny; ANTOINE de Prie qui suit; *Jeanne* Dame de Cors, mariée à *Guy* de Sully, Seigneur de Voulon; *Isabeau*, Dame de Gargilesse, alliée à *Jean* de Castelnau, Seigneur de Luçai; & *Marguerite* de Prie, Religieuse à la Ferté en Nivernois.

VI. ANTOINE de Prie, Chevalier, Seigneur de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, étoit Grand Queux de France l'an 1431. & vivoit encore en 1468. Il épousa *Magdelaine* d'Amboise, fille d'*Hugues* d'Amboise III. du nom, Seigneur de Chaumont, &c. dont il eut LOUIS de Prie qui suit; *René* Cardinal, dont sera parlé dans un article separé. AIMAR de Prie, qui a fait la branche des Marquis de Toucy, rapportée ci après; *Radegonde*, Religieuse à Poissi, morte en 1501. *Charlotte*, mariée en 1462. à *Geofroy* de Chabannes, Seigneur de la Palisse; & *Catherine*, femme de *Louis* Du Puy, Seigneur du Coudray en Berry.

VII. LOUIS de Prie, Seigneur de Buzançois, &c. Chambellan du Roi, & Grand Queux de France, épousa *Jeanne* de Salazard, fille de *Jean* de Salazard, Seigneur de saint Just & de Marcilly, & de *Marguerite* de la Tremoille, Dame de saint Fargeau, dont il eut EMOND qui suit.

VIII. EMOND de Prie, Seigneur & Baron de Busançois, &c. vivoit en 1505. Il épousa 1°. *Jeanne* de Beauveau, fille de *Charles*, Seigneur de Tigny & de Passavant: 2°. *Avoye* de Chabannes, Comtesse de Dammartin, fille de *Jean* de Chabannes, Comte de Dammartin, &c. & de *Susanne* de Bourbon, Comtesse de Roussillon, & Dame de Montpensier.

Elle

Elle se remaria à *Jacques* de la Tremoille, Seigneur de Bommiers, & prit une troisiéme alliance avec *Jacques* de Brisay, Seigneur de Beaumont, Lieutenant de Roi en Bourgogne, & n'eut point d'Enfans de son premier mari, qui eut pour enfans de sa premiere femme, GABRIEL, qui suit; & *René* de Prie, Seigneur de Busançois après son frere aîné, mort en 1524. sans posterité.

IX. GABRIEL de Prie, Seigneur de Busançois, &c. épousa *Jacqueline* Desmarets, dont il n'eut point d'enfans.

BRANCHE DES MARQUIS DE TOUCY.

VII. AYMAR de Prie, Seigneur de Montpoupon, &c. fils puiné d'ANTOINE de Prie, Seigneur de Busançois, &c. Grand Queux de France, & de *Magdelaine* d'Amboise alla à la conquête de Naples avec le Roi Charles VIII. en 1495. se trouva à la prise de Capouë en 1501. & au secours de Therouanne en 1513. Il fut Conseiller & Chambellan du Roi, Grand-Maître des Arbalêtriers de France en 1523. & Gouverneur du S. Esprit. & épousa 1°. *Claude* de Traves, fille de *Liebaud*, Seigneur de Draci; 2°. *Claudine* de la Baume, fille de *Marc*, Comte de Montrevel. Du premier lit sortirent EDME qui suit; *Renée* mariée le 5. Fevrier 1509. à *François* de Blanchefort, Seigneur de S. Janurin; & *Claude* de Prie, alliée à *Claude* de S. Maure, Comte de Joigny: & du second, vinrent *Jacquette*, & *Claude* de Prie, mariée à *Gaspard* de Mailly, Seigneur de Clinchamp.

VIII. EDME de Prie, Baron de Toucy, Montpoupon, &c. Lieutenant de Roi en Touraine, Blaisois & Vendômois, épousa *Charlotte* de Rochefort, fille de *Jean*, Seigneur de Rochefort & de la Croisette, Bailli de Dijon; & d'*Antoinette* de Châteauneuf, dont il eut RENÉ qui suit; *Renée*, mariée 1°. à *Jean* de Varie, Vicomte de Bridiers; 2°. à *Charles* de Bellefontaine, Seigneur de Cormier; *Françoise* alliée à *Claude* Brachet Seigneur de Palluau, & *Edme* de Prie, Seigneur de Montpoupon, qui épousa le 22. Août 1560. *Anne* de Berulle, Dame de Naneray, fille de *Galeas* de Berulle, Baron de Ceant-en Othe, & de *Loüise* de Neufuys, dont il eut pour fille unique *Antoinette* de Prie, mariée 1°. en 1577 à *Jacques* Pericau, Seigneur de Castillon; 2°. à *Paul* de Cugnac, Baron d'Imonville.

IX. RENÉ de Prie, Baron de Toucy, &c. Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur de Touraine, épousa le 19. Novembre 1559. *Jossine* de Selles, fille d'*Antoine*, Seigneur de Beusville, & de *Magdelaine* de Ravenel, dont il eut AYMAR II. du nom, qui suit; *Françoise*, mariée à *Jacques* d'Orleans, Seigneur de Bastarde; *Magdelaine* alliée à *Jacques* de Hoüateville, Seigneur de Maigremont; *Charlotte*, femme de *François* Alamau, Seigneur du Guepean, & de Concressaut; *Anne*, mariée à *Charles* Chenu, Seigneur d'Autruy la ville; *Loüise*, mariée à *Charles* Aubert, Seigneur d'Auboeuf en Caux; & *René* de Prie, Seigneur de Beuseville, qui épousa *Aymée* d'Assué, fille de *Loup*, Seigneur de Chastenay, & de *Loüise* Cenjon, dont il eut un fils nommé *René*.

X. AYMARD de Prie II. du nom, Marquis de Toucy, Baron de Montpoupon, &c. épousa le 23. Mars 1593. *Loüise* du Hautemer, fille de *Guillaume*, Seigneur de Fervaques, Maréchal de France: & de *Renée* l'Evêque de Marconnay, dont il eut *Aymar* de Prie, tué au Service du Roi, au siege de Montauban en 1621. LOUIS qui suit; & *François* de Prie, Baron de Plannes, &c. qui de *Marie* Brochart, fille de *Pierre*, Seigneur de Marigny, Maître des Requêtes, a laissé N. Marquis de Prie, qui a des enfans.

XI. LOUIS de Prie, Marquis de Touci, &c. épousa *Françoise* de saint Gelais, fille d'*Artus* Seigneur de Lanzac; & de *Françoise* de Souvré, morte le 29. Avril 1673. dont il a eu *Charlotte* de Prie, mariée le 27. Fevrier 1639. à *Noël* de Bullion, Marquis de Gallardon, Seigneur de Bonnelles, Conseiller d'honneur au Parlement de Paris, & Commandeur des Ordres du Roi, morte le 14. Novembre 1700. âgée de 78. ans; & *Loüise* de Prie, Marquise de Toucy, Gouvernante des Enfans de France, & Surintendante de leurs Maisons, alliée le 22. Novembre 1650. à *Philippe* de la Mothe-Houdancourt, Duc de Cardonne, Maréchal de France, morte le 6. Janvier 1709. âgée de 85. ans. * *Voiez* le P. Anselme.

PRIE (René de) Cardinal, Evêque de Bayeux, Abbé de Bourgueïl, &c. fils d'ANTOINE de Prie, Seigneur de Buzançois, de Montpoupon & de Moulins, Grand Queux de France, & de *Magdelaine* d'Amboise, soûtenu du credit de son cousin germain le Cardinal d'Amboise, il s'éleva aux Dignités de Grand-Archidiacre de Bourges, d'Abbé de Bourg-Dieu, de la Prée, &c. d'Evêque de Laittoure, de Limoges, de Bayeux, & enfin à celle de Cardinal qu'il obtint du Pape Jules II. en 1507. Deux ans après il alla à Rome, & s'y trouva avec le Cardinal de Clermont, lorsque le Pape Jules II. prit les armes contre le Roi Loüis XII. ce Pontife qui portoit toutes choses à l'extremité, fit arrêter le Cardinal de Clermont, & défendit à l'autre de sortir de Rome, sous peine d'être privé de ses Benefices. Mais ces précautions furent inutiles. Les Cardinaux de Prie, de Carvaïal, de S. Severin & quelques autres se retirerent à Gennes, d'où ils vinrent à Pise tenir leur Concile. Ce coup irrita furieusement le Pape, qui les priva du Cardinalat; mais ils furent rétablis sous Leon X. Le Cardinal de Prie mourut en France le 9. Septembre 1516. & fut enterré à l'Abbaïe de la Prée, où l'on voit son Tombeau. * Jean d'Auton, *Hist. de Louis XII.* Frizon, *Gall. Purp.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

PRIENE', ville de l'Ionie dans l'Asie Mineure. Plutarque en parle dans la vie de Periclès & dans celle de Marc Antoine. Strabon, *Liv.* XIV. dit qu'elle a été appellée par quelques uns *Cadme*, parce que *Philotas*, qui la rétablit, étoit de Beotie. Elle a été la Patrie de Bias, un des sept Sages de la Grece. Mar. Niger dit qu'elle s'appelle à present *Palatia.* * Lubin, *Tables Chronolog. sur les vies de Plutarque.*

PRIERAS (Sylvestre) ou de PRIERO, Maître du sacré Palais. *Cherchez* MAZZOLIN.

PRIEUR, est celui qui a la superiorité & la direction dans un Monastere de Religieux. On appelle *Prieur Claustral*, celui qui gouverne les Religieux dans les Abbaïes ou Prieurés qui sont en commende, & *Prieur Conventuel*, celui qui ne reconnoît point de Superieur dans le Couvent où il est. *Prieur Seculier*, se dit de celui qui n'est soûmis à aucune Regle, & qui possede un Benefice simple avec titre de Prieuré. Celui qui tient le premier rang dans une Abbaïe, lorsqu'elle a besoin de plusieurs Superieurs, est appellé *Grand Prieur*, comme dans celle de Cluny & de Fescamp. On comptoit autrefois cinq Prieurs dans l'Abbaïe de saint Denys, & le premier étoit nommé *Grand Prieur*. Il y a des *Grands Prieurs* dans l'Ordre de Malte.

PRIEUR, se dit aussi de certains Officiers qui s'élisent dans les Communautés, pour y presider pendant un certain tems. Ainsi on appelle *Prieur de Sorbonne*, un Bachelier de Sorbonne, qui pendant un an est Superieur de la Maison de Sorbonne. Il preside aux Assemblées de cette Maison, & est obligé de faire un discours latin au commencement de chaque Sorbonnique qui s'y fait. On donnoit aussi anciennement le nom de Prieur à certains Magistrats, ou Seigneurs Temporels, que l'on a depuis appellés Comtes. * *Diction. des Arts.*

PRIEZAC (Daniel de) Conseiller d'Etat ordinaire, né au Château de Priezac en Limosin, fut reçu à l'Académie Françoise en 1639. & mourut en 1662. Ses Ouvrages sont: *Observations contre le Livre de l'Abbé de Metrese*, intitulé *Philippe le Prudent*; *Vindiciae Gallicae*; *Trois Volumes des Privileges de la Vierge*; *Deux Volumes de Discours Politiques*, & un Ouvrage Latin en faveur des Barberins, contre la Chambre Apostolique. * Pelisson, *Hist. de l'Académie Françoise.*

PRIMAQUE (*Primacus*) Esclave dans l'Isle de Chio, s'enfuit dans les montagnes, & se mit à la tête de tous les fugitifs, qui comme lui y étoient venus chercher un asyle. Les Habitans de l'Isle envoïerent des troupes contre eux; mais après plusieurs combats de part & d'autre, ils furent obligés de traiter avec Primaque, auquel ils promirent des vivres pour un prix dont on convint. Ce Chef de son côté s'engagea de ne plus recevoir d'esclave, qu'après avoir examiné la cause de sa fuite, & jugé si elle étoit juste ou non. Ce Traité fit qu'il y eut beaucoup moins de fugitifs qu'auparavant; car Primaque faisoit observer une exacte discipline à ceux qui étoient sous sa domination, & punissoit avec rigueur les moindres fautes. Dans la suite les Habitans de Chio mirent sa tête à prix, & promirent une grande somme à qui la leur apporteroit. Primaque qui étoit fort vieux, lassé de se voir exposé à des embûches continuelles, contraignit un jeune homme qu'il aimoit tendrement, de lui couper la tête pour gagner la recompense qui avoit été promise. Les Habitans de Chio, touchés de cette generosité, éleverent une statuë à ce Heros, auquel ils sacrifioient aussi bien que leurs Esclaves. * Athenée, *l.* 6. *c.* 7. *Ex Nymphedor.*

PRIMARO, Bourg avec un petit Fort, qu'on nomme la Tour Gregorienne. Il est sur l'embouchure la plus Meridionale du Pô, qu'on appelle le Pô d'Argenta, ou de Primaro; & il a été bâti sur les ruines de l'ancienne *Spina*, qui donnoit à cette embouchure du Pô le nom de *Spineticum Ostium*. * Maty, *Diction.*

PRIMASE (*Primasius*) Evêque d'Adrumete en Afrique, & non pas d'Utique, comme quelques Auteurs l'ont assuré, vivoit dans le VI. Siecle, se trouva en l'an 553. au V. Synode general, tenu à Constantinople, où il s'opposa avec ses Confreres à la condamnation des trois Chapitres. Il étoit extrémement attaché à la doctrine de saint Augustin, dont il se déclara disciple; mais il n'étoit pas contemporain de ce saint Docteur, qui étoit mort depuis cent ans. Cependant *Philippus Elssius* met Primase entre les Hermites de S. Augustin, & d'autres assurent avec lui, que ce Prélat vivoit en 440. Il composa des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul; ou plûtôt il recueïllit des Ouvrages de saint Augustin, les passages qui pouvoient servir à les expliquer. Jean de Gaigni ou Gannei, dit *Gagneus*, les publia dans le XVI. Siécle l'an 1543. après les avoir tirées de l'Abbaïe de saint Theudere, dite *de saint Chef* en Dauphiné. Nous avons cet Ouvrage dans la Bibliotheque des Peres, avec des Commentaires que le même Primase composa sur l'Apocalypse. Il mit aussi en lumiere trois Livres des Heresies, pour suppléer à ce qui manquoit à celui que saint Augustin avoit laissé imparfait; il enseignoit dans le premier ce qui fait un homme heretique, & dans les deux autres ce qui peut l'en convaincre. Quelques-uns croïent que ce Traité des heresies dont Sigebert fait mention, est celui que le P. Sirmond a donné sous le nom de *Prædestinatus*, qui porte le nom de Primasius, dans un Manuscrit que le P. Mabillon a trouvé en Allemagne. Mais le sujet des Livres des Heresies de Primasius, indiqué par Sigebert, est bien different de celui du Livre intitulé *Prædestinatus*: d'ailleurs Primasius étoit un fidéle disciple de saint Augustin, & l'Auteur du *Prædestinatus*, est un de ses plus grands adversaires. Junilius Evêque d'Afrique dedia à Primase un Traité, *de Partibus divinæ Legis*. * Victor, *in Chron.* Cassiodore, *de div. Lect. c.* 9. S. Isidore, *in Cat. c.* 9. Trithême. Bellarmin. Baronius, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. VI. siécle.*

PRIMAT. Ce nom se donnoit autrefois en Occident à tous les Metropolitains. Dans les siécles suivans, on a distingué le Primat du Metropolitain, & on a donné le nom de Primat aux Evêques de certains Siéges, qui ont prétendu avoir une jurisdiction au-dessus des Metropolitains. En Orient ces Evêques s'appelloient Patriarches ou *Exarques*: en Occident ils ont pris le nom de Primats. Autrefois en Occident tous les Metropolitains étoient égaux, à l'exception de l'Evêque de Carthage, qui étoit Primat de toute l'Afrique. Depuis, quelques Metropolitains de villes considerables, se sont arrogés la qualité de Primat, ou l'ont demandée au saint Siége. Les Papes l'accorderent d'abord à l'Evêque de Thessalonique. En France, l'Evêque d'Arles est le premier qui en fut favorisé par le saint Siége. L'Archevêque de Reims reçut le même titre des Papes Zozime & Adrien I. Celui de Sens, de Jean VIII. & celui de Bourges se dit Primat d'Aquitaine. La Primatie de l'Archevêque de Lyon fut établie ou confirmée par Gregoire VII. sur les quatre Provinces Lyonnoises. En Espagne, les Archevêques de Seville, de Tarragone & de Tolede prennent le même titre. En Allemagne, celui de Mayence, & en Angleterre celui de Cantorberi. Ces Primaties, & les droits que les Primats se vouloient attribuer, ont toûjours été contestés; & de tous les Primats, il n'y a que celui de Lyon qui soit en possession d'exercer sa jurisdiction sur d'autres Provinces. La Bulle de Gregoire VII. lui adjuge les quatre Provinces Lyonnoises qui composoient alors, outre la Province de Lyon, celle de Sens, de Tours & de Roüen. Celle de Roüen en a été soustraite par la Bulle de Calixte II. & par une possession, dans laquelle elle a été maintenuë par Arrêt du Conseil du 12. Mai 1702. La Province de Sens, qui est presentement divisée en deux, parce que Paris a été érigé en Archevêché, & celle de Tours, reconnoissent la Primatie de Lyon. Il y a seulement quelque difficulté sur la Bretagne; pour raison de laquelle il y a un procès pendant au Parlement de Paris, entre les Archevêques de Tours & de Lyon. La Primatie de Bourges sur l'Archevêque d'Alby, stipulée par le Traité de l'érection de l'Evêché d'Alby en Metropole, a été confirmée par Arrêt provisoire. Les autres Primaties de toute l'Europe, ne sont plus que des Titres, sans aucun exercice ni fonction. Le droit du Primat à present, est de juger des Appellations interjettées pardevant lui, ou pardevant son Official, des Sentences renduës par les Metropolitains, ou par leurs Officiaux; & de donner des *Visa* sur les refus faits par les Metropolitains. * Thomassin, *de la Discipline de l'Eglise.* M. Du Pin, *De antiqua Eccl. Discipl. Dissertat. Histor.*

PRIMATICE, dit *Boulogne*, parce qu'il étoit Gentilhomme Boulonnois, Peintre celebre dans le XVI. siecle, fut appellé en France par le Roi François I. en 1531. & fut emploïé aux Ouvrages que ce Prince faisoit faire dans les Maisons Roïales, & particulierement à Fontainebleau. En 1540. le même Roi l'envoïa à Rome pour acheter des antiques. Il y fit mouler par le Vignole, & quelques autres Sculpteurs, le cheval de Marc-Aurele, qui fut long-tems exposé en plâtre dans la grande cour de Fontainebleau, qu'on appelle encore à cause de cela, *la Cour du Cheval Blanc*. Le Primatice eut pour recompense une Charge de Valet de Chambre, & en 1544. fut pourvû de l'Abbaïe de saint Martin de Troies. Il avoit auprès de lui divers Peintres excellens qui travailloient sur ses desseins. Lorsque le Roi François II. monta sur le trône en 1559. le Primatice eut l'Intendance generale des Bâtimens, qui étoit déja une Charge considerable. Après la mort de ce Prince, il commença à saint Denys, par ordre de la Reine Catherine de Medicis, le Mausolée du Roi Henri II. orné de statuë & de bas reliefs de bronze & de marbre, qui n'a point été achevé. Avant le Primatice, la Peinture en France tenoit encore de la maniere gothique; mais ce Peintre fit un si grand nombre de desseins, & forma tant d'excellens Eleves, qu'on vit éclore en peu de tems une infinité de pieces de meilleur goût. Le Primatice mourut fort âgé. * *Consultez* le Vasari, Baglioni, Malvasi & Felibien.

PRIMAUDAYE, (Pierre de la) Gentilhomme Angevin, Seigneur de la Primaudaye & de la Barrée, vers l'an 1580. composa un Ouvrage intitulé, l'*Académie Françoise*, qui fut très bien reçu. Sa devise étoit tirée de l'anagramme de son nom, *Par priere Dieu m'aide.* * *Consultez* François de la Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, qui parlent de lui & de ses Ouvrages.

PRIMECIER, Dignité Civile & Ecclesiastique, ainsi appellée de ce que celui qui l'avoit, étoit écrit le premier sur le Catalogue des Officiers. *Primus in cera*, c'est à dire, *in Catalogo*. On y donna particulierement ce nom à ceux qui presidoient aux finances, & ensuite il fut donné aux premiers Officiers dans chaque Ordre. Ce nom passa depuis aux Ecclesiastiques: on appelloit Primecier de la Chapelle du Palais, celui qui étoit le premier des Officiers de la Chapelle Imperiale. Dans les Eglises Cathedrales, c'étoit celui qui avoit soin de l'ordre de l'Office public, & qui presidoit au Chœur, où il faisoit la fonction de ceux que nous appellons *Chantres*. Il y avoit du tems de saint Gregoire un Primecier dans l'Eglise Romaine. Il y en avoit aussi dans d'autres Eglises, & peut-être de là sont venus les Chefciers, qui sont encore les premiers dans quelques Eglises Collegiales. * Thomassin, *de la Discipline de l'Eglise*. Menage, *Antibaillet, Tome I.*

PRIMEROSE (Jacques) étoit natif de Bourdeaux, fils d'un Ministre Ecossois. Il étudia en Medecine à Paris avec une pension que lui donnoit Jacques I. Roi d'Angleterre. Il a fait un Livre imprimé à Rotterdam, sous ce titre: *Jacobi Primerosii de Vulgi erroribus in Medicina.* On dit qu'il y a dans ce Livre de fort bonnes choses, & bien curieuses. * *Memoires du tems.*

PRIMIEN, (*Primianus*) Evêque Donatiste. *Voïez* SUSES, CEBARSUSSI, & MAXIMIN, Diacre.

PRIMINIUS est un Auteur du VIII. siecle, qui a fait des Extraits de tous les Livres Canoniques, donnés par le Pere Mabillon dans le IV. tome de ses Analectes. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. VII. & VIII. siécles.*

PRIMISLAS ou PREMISLAS, que d'autres nomment *Leschus*, n'étoit qu'Orfévre, & fut fait Prince ou Duc de Pologne, vers l'an 760. après que cet Etat eut été gouverné pendant quelque tems par douze Palatins. Il regna 44. ans.

PRIMISLAS II. se fit élire Roi en 1295. dans le tems que la Pologne étoit extrêmement divisée, après la mort de Leschus VI. dit *le Noir*. On n'approuva point l'élection de Primislas, qui fut assassiné durant les Bacchanales, sept ou huit mois après son couronnement. * Chromer. *Hist. Polon.* Guaguini, *de script. Sarm.*

PRIMISLAS, PREMISLAS ou PRZEMYSK I. fut Duc de Bohême après Crocus, qui avoit laissé trois filles, *Bela*, *Tecka* & LIBUSSA. Cette derniere, quoique la plus jeune, fut pourtant choisie pour gouverner le païs à l'âge de 25. ans: ce qu'elle fit avec un grand succès pendant 13. ans; ensuite de quoi elle se maria à *Primislas* qui étoit un villageois. Il établit de bonnes Loix, gouverna 44. ans, vécut plus de 90. ans, & mourut non pas en 745. comme quelques-uns le croient, mais plus probablement vers l'an 676. que *Nezamisle* son fils lui succeda.

PRIMISLAS ou PRZMYSLAS II. fils de *Ladislas* III. fut surnommé le *Victorieux*, & le *Prince tout d'or*. Il fut couronné d'une couronne d'or en 1199. avec permission de l'Empereur Philippe; & après la mort de ce Prince, il s'attacha à Othon IV. qu'il servit dans des occasions importantes. L'Empereur témoigna tant d'amitié & tant de gratitude à Primislas, qu'il fut surnommé *Ottocare*, comme qui diroit *le Favori d'Othon*. Il mourut en 1231. après un regne de 32. ans.

PRIMISLAS III. dit *Ottocare II.* succeda à *Venceslas* fils de Primislas II. en 1253. & conquit la Carinthie, la Stirie, la Carniole, l'Autriche, &c. L'Empereur Rodolphe I. lui fit rendre ces Provinces, & les donna à son fils Albert, Tige des Princes de la Maison d'Autriche. Ce procedé offensa Primislas, qui pour s'en venger, mit des troupes en campagne; mais il perdit la vie dans une bataille le 28. Août 1278. & le 25. de son regne. * *Consultez* Æneas Silvius, & les autres Auteurs de l'Histoire de Bohême, *in Scrip. Rer. Germ. & Hung.*

PRIMUS, Evêque d'Alexandrie, avoit gouverné cette Eglise depuis l'an 110. jusqu'à l'année 119. * Eusebe, *Hist.* M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III. premiers siécles.*

PRINCE DE LA JEUNESSE: titre que les premiers Empereurs Romains donnoient à leurs fils, ou à ceux qu'ils adoptoient pour être leurs successeurs. La puissance souveraine étant passée de la Famille des Cesars dans d'autres, ceux qui étoient designés successeurs de l'Empereur, furent appellés *Cesars*. Aujourd'hui nous les nommons *Rois des Romains*. * Rosin. *Ant. Rom. l. 7. c. 13.*

PRINCE DE L'EMPIRE. *Voiez* ce titre dans l'article, ALLEMAGNE.

PRINCE, (Isle du) qu'on nomme ordinairement *Ilha do Principe*, dans la mer d'Ethiopie, a été découverte par les Portugais, qui en sont les maitres. * Sanson.

PRINCIPAUTE', païs du Roïaume de Naples, divisé en *Principauté Citerieure*, & *Principauté Ulterieure*. La premiere, que les Italiens nomment *Principato Citra*, comprend une partie du païs des anciens Picentins & de la Lucanie; & a la Principauté Ulterieure au Septentrion, avec une partie de la Campagne heureuse; la mer de Toscane au Midi & au Couchant; & au Levant la Basilicate. Salerne est sa Ville capitale: les autres sont Nocera, Capacio, Amalfi, Matsico, Sarno, Cana, Scala, Ravello, &c. LA PRINCIPAUTE' ULTERIEURE est entre la Citerieure, la Capitanate, le mont Apennin, & la Campagne heureuse. On croit que c'est le païs des anciens Arpins, que les Italiens nomment presentement *Principato oltra*. La ville de Benevent en est la capitale, & appartient au saint Siége, avec son territoire, moins considerable que lorsque le Pape Clement VI. se le reserva par sa Bulle de 1350. Les autres villes de la Principauté Ulterieure, sont, Conza, Avellino, Ariceno, Cedogna, Monte-Marano, Fricenti, &c. * Leandre Alberti. Sanson, &c.

PRINCIPAUTE' du Val de Taro, Province d'Italie en Lombardie, que ceux du païs nomment *il Principato di Val di Taro*. Elle a eu autrefois des Seigneurs particuliers; mais aujourd'hui le Duc de Parme en est le maître. Ses bourgs sont Borgo di Val di Taro, Campiano, &c.

PRINCIPAUTE'S: Anges du troisiéme Ordre de la seconde Hierarchie, ainsi appellés, à cause de leur prééminence sur les Anges inferieurs. * Saint Denys, *Celestis Hierarchia, cap. 6.*

PRINTEMS SACRE', en Latin *Ver sacrum*, étoit un sacrifice solennel que les Romains faisoient aux Dieux, dans les occasions les plus importantes & dans les plus pressans besoins de la Republique. Dans ce sacrifice on immoloit tout ce qui étoit né pendant un Printems dans toute l'étenduë de l'Etat de Rome. On croit que les Sabins ont été les premiers qui aient celebré ce Printems sacré, durant une guerre qu'ils soûtinrent contre les Umbriens. Après y avoir été battus plusieurs fois, ils firent vœu au Dieu Mars, que s'ils remportoient la victoire, ils lui sacrifieroient tout ce qui naîtroit sur toutes les terres de leur obéïssance, pendant le premier Printems. Ils furent effectivement victorieux, & pour accomplir leur vœu: ils immolerent tous les animaux qui nâquirent tant que cette saison dura. Mais comme ils avoient voüé generalement tout ce qui naîtroit, sans rien specifier, ils crurent que les enfans qui naissoient, étoient compris dans leur vœu: cependant ils trouvoient une si grande cruauté à les sacrifier, qu'ils ne pouvoient s'y résoudre. Dans cet embaras (pour satisfaire en même-tems à leur Religion & à leur tendresse paternelle) ils consacrerent au service du Dieu Mars, tous les enfans qui nâquirent pendant ce Printems, & qu'ils avoient déja voüés à ce Dieu avant qu'ils fussent nés. Ils les firent servir dans ses temples jusqu'à l'âge de 20. ans; & lors qu'ils eurent atteint cet âge, ils les mirent tous hors de leur païs, tant garçons que filles, les abandonnant à leur destin. Ces malheureux furent obligés d'aller servir dans les Etats voisins; & parce qu'ils étoient nés au Printems, ils furent nommés *Verna*, comme si on eût dit *Vere nati*, *nez au Printems*.

La faute que les Sabins avoient faite, en voüant un Printems sacré, rendit plus sages ceux qui firent après eux le même vœu. En l'an 536. de Rome, & avant J. C. 218. P. Licinius étant Pontife, déclara que lorsqu'on voüoit un Printems sacré, on ne voüoit que tout le bétail qui devoit naître au Printems prochain. Q. Fabius Maximus faisant ce vœu solennellement pendant la guerre d'Annibal, contre lequel il avoit été créé Dictateur, s'expliqua en ces termes exprès devant toute l'assemblée du Peuple Romain, disant: *Qu'il voüoit aux Dieux de leur sacrifier tout autant de fruits que porteroient à la prochaine saison nouvelle les brebis, les truies, les vaches & les chevres en toutes les montagnes, plaines, rivieres, & prairies de l'Italie.* Il y avoit eu aussi un Printems sacré l'année 535. de Rome, & 219. avant JESUS-CHRIST, pendant le Consulat de M. Portius & de L. Valerius, & il y en eut encore un sous les Consuls P. Scipion surnommé l'*Afriquain*, & T. Sempronius *le Long*. Cette même année, il fut décidé par le Pontife, que le Printems sacré ne dureroit que depuis le premier jour de Mars, jusqu'au dernier jour d'Avril exclusivement. * Tite-Live, *liv. 33. c. 29. & l. 34. c. 43.* Plutarque, *in Fabio*, Strabon, *liv. 5.*

PRISCIEN, (*Priscianus*) docte Grammairien de Cesarée ou de Rome, étoit en réputation à Constantinople, non vers l'an 440. comme l'a cru Trithême, mais vers l'an 525. comme nous l'apprenons de Cassiodore Manuce, qui lui étoit contemporain. Il écrivit divers Ouvrages qu'Alde imprima à Venise en 1476. sur un Manuscrit trouvé en France, sur lequel Badius revit encore l'édition qu'il en donna à Paris en 1527. Putschius a mis ces Ouvrages dans le corps des anciens Grammairiens. * Trithême, *in Catal.* Gesner, *in Bibl.* Possevin, *in Appar. Sacr.*

PRIOLO (Benjamin) Auteur d'une Histoire de France depuis la mort de Loüis XIII. c'est-à dire, depuis 1642. jusqu'à l'an 1665. étoit né à S. Jean d'Angely le 1. de Janvier 1602. Il se prétendoit descendu de la famille des Priuli ou Prioli, maison illustre, qui a donné quelques Doges à la Republique de Venise; mais ses ancêtres & lui même avoient été de la Religion P. R. neanmoins Benjamin étant allé à Venise, se fit reconnoitre pour être de cette maison. Il s'attacha au Duc de Rohan, qui étoit alors au service des Venitiens, après la mort duquel il se retira à Geneve avec sa femme *Elisabeth* Michaëlt, qu'il avoit épousée à Venise. Le Duc de Longueville nommé Plenipotentiaire de France pour la paix de Munster, le manda à Paris. En passant par Lyon, il se convertit, & fit abjuration avec toute sa famille entre les mains du Cardinal François Barberin. Il s'établit ensuite à Paris, & suivit le parti de M. le Prince. Après la reduction de Paris, il se retira en Flandres; mais il rentra quelque tems après dans les bonnes graces du Cardinal Mazarin. Il revint à Paris, où il composa son Histoire en Latin, qu'il rendit publique. En 1667. il fut chargé par M. de Lyonne d'une negociation à Venise, & étant parti pour y aller, il mourut d'apoplexie à Lyon, où il est enterré en l'Eglise saint Jean, & où l'on voit sur son tombeau l'épitaphe qu'il avoit composé lui-même, laissant sept enfans, deux garçons & cinq filles: l'aînée Religieuse & Superieure du Monastere Roïal de Chaillot, fut choisie en 1692. par le Roi Loüis XIV. pour établir dans le Monastere de S. Cyr, la regle qui s'y observe presentement. Son Histoire est écrite avec beaucoup de liberté, d'un style fort empoulé & fort dur. Il s'en est fait

plusieurs éditions depuis 1661. jusqu'en 1686. Il l'a dédiée à la Republique de Venise, qui lui donna des Lettres Patentes, par lesquelles elle le reconnoissoit pour Noble Venitien, & accompagna ses Lettres d'un present de mille écus. Il avoit une pension du Roi, & il avoit composé plusieurs autres Ouvrages de Politique & d'Histoire, qu'il se proposoit de donner au Public. * Priolo lui même, *dans sa Préface & dans divers endroits de son Histoire. La Vie du Prince de Condé*, par Gualdo. *La Vie du Cardinal Mazarin*, par Aubery. Du Moriet. *La Vie de Priolo*, par Rhodius, *imprimée à Padoüe en 1662. Dict.* de Bayl. *Memoires du Tems.*

PRIOTISA, *Castel Priotisa*, petite Ville ou Bourg de l'Isle de Candie. Ce lieu est sur la côte Meridionale, près du Cap de Matala, au Midi de la ville de Candie. * Maty, *Dict.*

PRISCILLE, (*Priscilla*) femme du bourg de Pepuze, qui se joignit à Montan, se mit à prophetiser, & fut beaucoup considerée dans la Secte des Montanistes, ausquels elle donna son nom. Elle mourut avant l'an 211. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. III premiers siécles.*

Au reste il faut éviter de confondre cette femme avec une autre PRISCILLE, dont il est parlé dans les Actes, & qui étoit femme d'*Aquila*, faiseur de tentes; ni avec PRISCILLE, Dame Romaine, à qui le Pape Marcel I. persuada de bâtir un Cimetiere, pour faire enterrer les Martyrs & les Fidéles vers l'an 306. *Cherchez* MAXIMILLE.

PRISCILLIEN, (*Priscilianus*) Heresiarque, Chef des Priscillianistes, Espagnol, sortoit d'une famille noble & riche, & avoit beaucoup d'esprit, de doctrine & d'éloquence. Il souffroit sans peine le travail des veilles, des penitences & des mortifications corporelles; il paroissoit éloigné de toute avarice, & eût passé sans doute pour un grand homme, si l'orgueïl n'eût commencé à ternir ses bonnes qualités, & si l'heresie n'eût achevé de le corrompre tout à fait. Un Egyptien nommé Marc, Heretique, aïant semé les erreurs des Gnostiques dans les Gaules le long du Rhône, engagea dans ses sentimens une certaine Agape, & un Rheteur nommé Elpidius, qui instruisirent Priscillien. Il couvroit la vanité dont il étoit plein, sous les apparences d'une humilité profonde, & étoit suivi des femmes comme un homme de Dieu. Avec ces secours il lui fut aisé d'entraîner les peuples dans ses opinions: en effet cette Secte se répandit bien loin en peu de tems. Outre les abominations des Gnostiques, Priscillien enseignoit que l'ame étoit de même substance que Dieu, & que descendant en terre par sept Cieux, & certains autres degrés de principauté, elle tomboit entre les mains du principe mauvais, qui la semoit dans le corps. Il composoit le corps de douze parties, à chacune desquelles présidoit un signe celeste. Il condamnoit l'usage de la chair des animaux, & le mariage, comme une conjonction illegitime, & separoit les femmes & les maris sans leur consentement. Selon lui, la volonté de l'homme étoit soûmise à la puissance des étoiles, ce qui lui imposoit une necessité invincible. Il disoit que JESUS-CHRIST étoit la même personne que le Pere & le Saint Esprit, confondant les personnes de la Trinité avec Sabellius, & vouloit qu'on jeunât le Dimanche & le jour de Noël, parce qu'il ne croioit pas que JESUS CHRIST eût pris une veritable chair. Quand les Priscillianistes se trouvoient dans les Eglises des Orthodoxes, ils recevoient l'Eucharistie; mais ils ne la consommoient pas: ils tenoient le mensonge pour une chose permise; enfin ils ramassoient diverses heresies déja condamnées, & ne differoient des Manichéens que de nom. Leur Livre favori étoit un volume qu'ils appelloient *le Livre*, à cause qu'en douze Questions, comme en douze onces, tous leurs blasphêmes y étoient expliqués. Ce fut en 379. que cette heresie commença à éclater: Hygin ou Adygin, Evêque de Cordouë, fut le premier qui s'y opposa, & les défera à Idace Evêque de Munda, qui poussa les choses avec trop de chaleur. L'affaire fut portée au Concile tenu à Sarragosse en 381. composé d'Evêques d'Espagne & d'Aquitaine. Les Priscillianistes n'oserent s'y presenter: leurs Chefs furent condamnés, quoi qu'absens; sçavoir, Instance & Salvien, Evêques; Elpide & Priscillien, laïques. Après cette condamnation, Instance & Salvien, ordonnerent Priscillien Evêque. Idace & Itace chargés de les poursuivre, voïans que les Anathêmes du Concile étoient un trop foible remede pour déraciner un si grand mal, eurent recours à Gratien, qui par un Edit chassa ces Heretiques, non seulement de toutes les Eglises, mais aussi de toutes les Villes. La plûpart se cacherent; mais Salvien, Instance & Priscillien entreprirent le voïage d'Italie; & par la faveur de Macedonius, Maître des Offices, obtinrent de l'Empereur un Rescrit qui les rétablissoit. Alors ils revinrent triomphans, quoiqu'ils fussent mortifiés de ce que le Pape Damase, saint Ambroise & saint Delphin de Bourdeaux leur avoient resisté, celui-là à Rome, & ceux-ci à Milan & à Bourdeaux, où ils étoient Evêques. Ithace qui avoit été chassé, s'adressa à Maxime, qui s'étoit emparé des Gaules, & lui presenta une Requête contre les Priscillianistes. Maxime fit venir Instance & Priscillien à Bourdeaux; on y tint un Concile en 385. où Instance fut déposé. Priscillien appella à Maxime, qui avoit usurpé l'Empire, & qui residoit à Treves; cet Heresiarque aïant été convaincu de s'être servi de malefices, & d'avoir tenu des assemblées nocturnes avec des femmes, & fait souvent l'oraison tout nud, fut condamné à perdre la tête avec ses Partisans, ce qui fut executé, plusieurs autres Priscillianistes furent executés ou envoïés en exil. Il est à remarquer que les accusateurs de Priscillien, *Idacius*, & *Ithacius*, étoient de fort mal-honnêtes gens, si l'on en croit Sulpice Severe, & cherchoient plûtôt à satisfaire leur passion particuliere, qu'à soûtenir la verité. Aussi saint Martin de Tours desapprouvant la conduite de ceux qui demandoient la mort de Priscillien, tâcha d'obtenir sa grace, & n'aïant pû en venir à bout, ne voulut plus communiquer avec ceux de la faction de ces deux Evêques: Instance fut déposé & envoïé en exil. Cette execution n'éteignit pas la Secte de ces Heretiques; au contraire ceux qui la suivoient en Espagne, honorerent Priscillien comme Martyr, & depuis jurerent par son nom avec beaucoup de respect. Symphose, Evêque de ce parti, ordonna des Evêques dans plusieurs Eglises, & entre-autres Dictinius qui se presenta au Concile de Tolede tenu en 399. ou 400. abjura les erreurs des Priscillianistes, avec plusieurs autres Evêques de ce parti; mais il y en eut d'autres qui persisterent dans leur égarement. Les Priscillianistes furent condamnés par un Rescrit d'Honorius en 407. & le furent encore par deux Conciles tenus en Espagne en 417. après que Turribius, Evêque d'Asturies ou d'Astorges, eut envoïé au Pape saint Leon, un Diacre avec un Memoire, qui contenoit seize principaux chefs des opinions des Priscillianistes. Le Pape lui fit réponse, & dans cette Epître condamna toutes ces erreurs. C'est la 93. entre les Epîtres de ce Pontife, qui commence ainsi: *Quam laudabiliter pro Catholicæ fidei veritate movearis, &c.* Les Evêques d'Espagne excités par la lettre de S. Leon, tinrent des Conciles dans lesquels ils acheverent de condamner les Priscillianistes; & enfin le Concile de Brague de l'an 563. renouvella la condamnation de leurs erreurs. * Saint Jerôme, *Catal. Scrip. Eccles.* Sulpice Severe *L. 2. & Dial. 3.* Saint Augustin, *Her.* 70. Prateole, v. *Priscil.* Sandere, *hær.* 84. & 103. Baronius, *A. C.* 301. *& seq.* Godeau, *Hist. Eccles.* Tillemont, *Memoire.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. V. siecle.*

PRISCUS, commandoit la sixiéme Legion Romaine dans l'armée de Cestius en Judée. Il fut un de ceux qui l'empêcherent de donner l'assaut au Temple de Jerusalem dans le tems que ce General y avoit mis le siege, & qui furent cause qu'il fit une honteuse retraite. Deux jours après Priscus fut tué par les Juifs qui suivirent les Romains. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. chap.* 39. & 40.

PRISCUS, autre Capitaine Romain, qui ne pouvant souffrir qu'un nommé *Jonathas*, après avoir assassiné Pudens Chevalier Romain, insultât encore à son corps, le tua d'un coup de fléche au siége de Jerusalem par Tite Vespasien. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. VI. chap.* 17.

PRISCUS, frere de l'Empereur Philippe, fut Gouverneur de Syrie & des Provinces voisines. Après la mort de son frere en 249. il se fit proclamer Empereur; mais aïant été déclaré ennemi de la patrie par le Senat, il fut tué quelques tems après. * Aurelius Victor, *de Cesar.*

PRISCUS HELVIDIUS, Questeur d'Achaïe sous l'Empire de Neron, gendre de Thraseas, homme de probité & aimant la liberté, fut exilé d'Italie après la condamnation de Thraseas, & se retira à Apollonie. Etant revenu sous l'Empire de Galba il conserva toûjours le même esprit de liberté sous ce Prince & sous Vespasien. Il temoigna même qu'il auroit souhaité que la liberté de la Republique Romaine fut rétablie. On intenta à cause de cela contre lui une accusation, dont il fut absous. * Juvenal, *Sat.* 5. Tacit. *l.* 4. *Hist.* Probus le Grammairien.

Il ne faut pas le confondre avec PRISCUS JULIUS, l'un

des Lieutenans Generaux de Vitellius, qui fut envoïé avec Alphenus Varus pour garder les Apennins, avec quatorze Cohortes Pretoriennes, & qui après que le parti de Vitellius fut défait, se tua lui même. * Tacit. *Hist. l. 3. c. 55. & l. 4. c. 11.*

PRISCUS, Philosophe, eut beaucoup de part en l'estime de Julien l'*Apostat*, & fut accusé de Magie. Il ne faut pas le confondre ni avec PRISCUS Jabolenus, ancien Jurisconsulte, ni avec PRISCUS Sophiste, dont parle Eunapius, &c. * Gesner, *in Biblioth.*

PRISCUS PANITES, Sophiste, qui vivoit dans le V. siécle, du tems de Theodose *le Jeune*, fut emploïé par ce Prince en diverses Légations. Outre des Epitres & des Déclamations, il publia une Histoire de Constantinople, & quelques autres Ouvrages, que Volaterran dit être dans la Bibliotheque du Vatican. * Volaterran, *Comment. l.* 18. Evagre, *l. 5. c. ult.* Jornandés, *de reb. Got. c.* 24. 35. 42. *&c.* Vossius, *de Hist. Græc. l.* 4.

PRISMES, triangle de verre solide, lequel exposé à la lumiere, represente diverses couleurs bien distinguées & très vives, comme dans l'arc-en ciel. * *Memoire de l'Académie.* On a vendu aux Chinois un prisme de verre deux cens écus; parce qu'ils ont crû que c'étoit une pierre prétieuse. * *Hist. de la Chine.*

PRISRENDI, PRISERENO, anciennement *Justiniana Secunda, Vulpianum, Vulpiana, Ulpiana*, Ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Bosnie, sur une petite riviere qui se décharge peu après dans le Drin blanc, environ à douze lieuës d'Uscup, vers le Couchant. Prisrendi a un Evêché suffragant d'Antivari, & une magnifique Eglise, dont les Turcs ont fait une Mosquée. * Maty, *Diction.*

PRISTAF: Les Moscovites appellent ainsi l'Officier du Grand Duc de Moscovie, qui a soin de défraïer les Ambassadeurs de vivres & de voitures, dès qu'ils entrent sur ses terres. * Olearius, *Voïage de Moscovie.*

PRISTINA, petite ville de la Turquie en Europe. Elle est dans la Contrée de Bosnie, qu'on nomme Campo Merlino, à quatorze lieuës de Prisrendi vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PRIVAS, petite ville de France dans le Vivarez, à six lieuës de Viviers, du côté du Nord. Privas avoit autrefois quelques fortifications. Loüis XIII. les fit abbatire après avoir pris la ville sur les Prétendus Reformés l'an 1629. * Maty, *Diction.*

S. PRIVAT, Evêque du païs de Givaudan, fut massacré par les Barbares, qui aïant sous la conduite de Crocus passé le Rhin, sacrifierent un grand nombre de Chrétiens à leur avarice, & à la haine qu'ils avoient pour JESUS-CHRIST. Gregoire de Tours met cet évenement dans le III. siécle. D'autres le placent dans le V. Saint Privat retiré dans une grotte, ne voulut point s'enfermer dans le château de Gredon, où les habitans du païs s'étoient refugiés. Les Barbares se saisirent de lui, & voulurent l'obliger de sacrifier à leurs idoles; ce qu'aïant refusé de faire, ils lui donnerent tant de coups, qu'il en mourut. On dit que pendant qu'il respiroit encore, l'armée des Barbares tomba dans une si grande disette de vivres, qu'elle fut obligée d'en demander à ceux qui étoient dans le château de Gredon, ce qui leur fut accordé, à condition qu'ils se retireroient; qu'après leur retraite les habitans du païs trouverent leur Pasteur expirant, & qu'ils l'enterrerent dans le vilage de Mendes. * Gregor. Tur. *l. 1. Hist. c.* 31. 32. *& l.* 10. *c.* 29. Aimoin, *Hist.* Fortunat, *l. 8. Carm.* 4. Sigebert, *in Chron.* Tillemont, *Memoires Ecclesiastiques, Tome* 4. Baillet, *Vies des Saints, au* 21. *Aout.*

PRIVAT (*Privatus*) Heretique, Evêque de Lambese en Afrique dans le III. siécle, fut condamné & déposé dans un Synode de quatre vingt-dix Evêques. Il alla à Rome pour se faire rétablir sur son Siége; mais ce fut inutilement: de sorte qu'étant revenu en Afrique, & n'aïant pû avoir entrée dans une Assemblée d'Evêques, pour s'y purger, comme il le prétendoit, il cabala avec cinq Prélats, coupables d'apostasie, pour élever un autre Evêque en la place de S. Cyprien. Fortunat, un des cinq Prêtres, qui dans l'Eglise de Carthage avoit déja formé un Schisme avec Felicissime, leur parut propre pour leur dessein, & fut ordonné Evêque. * Saint Cyprien, *Epist.* 34. *&* 35. *edit. Rigalt.* Baronius, *in Annal.*

PRIULI (François) Venitien étoit, dit-on, très habile dans l'Astrologie, si l'on peut être habile dans un Art, qui n'a ni principes ni fondemens. On assure cependant qu'il fit l'Horoscope du Pape Leon X. qu'il lui découvrit les actions les plus secretes de sa vie passée, & qui n'étoient connuës que de lui seul, qu'il lui predit très exactement tout ce qui lui arriveroit dans la suite; & que l'évenement justifia jour pour jour tout ce qu'il avoit prédit. Ce qui faisoit que le Pape avoit accoûtumé de dire, que l'Astrologie auparavant éteinte, avoit repris la vie par le seul Priuli: Pierius Valerianus nous apprend sa malheureuse fin, dans son Livre *de Infelic. Litt.* pag. 88.

S. PRIX, en Latin *Prejectus* ou *Projectus*, Evêque de Clermont en Auvergne, dans le VII. siécle. Après avoir été Disciple de S. Genest Evêque de Clermont, fut fait Superieur d'un Monastere de Filles par Felix, Evêque de Clermont, à la place duquel on voulut l'élire en 665. l'Archidiacre Gayroald l'emporta par ses brigues; mais celui ci étant mort au bout de 40. jours, S. Prix fut élu d'un consentement unanime. Il fut massacré à Volvic près de Clermont, par des assassins envoïés par les parens du Patrice Hector, qu'il avoit fait condamner à mort par le Roi Childeric. On l'a consideré à cause de cela comme un Martyr de la justice, dont on fait la Fête au 25. de Janvier. * *Sa Vie dans* Bollandus, *dans* Mabillon. Baillet, *Vies des Saints, mois de Janvier.*

PRIZI, petite Ville de Sicile. Elle est vers le milieu de la Vallée de Mazara, près des sources de la riviere de Calatabellota, à neuf lieuës de la ville de Xacca. * Maty, *Diction.*

PROBA FALCONIA. *Voïez* ANICIUS PROBUS.

PROBATIQUE: nom d'une Piscine qui étoit à Jerusalem, ou de la porte près de laquelle elle étoit. Ce nom signifie en Grec *des Brebis*: ainsi c'étoit la porte ou plûtôt la Piscine des brebis. Cette Piscine s'appelloit en Hebreu *Bethsaida*, c'est-à-dire, *Maison de bienveillance & de misericorde*, & avoit cinq portiques ou galleries. Quelques uns croïent que c'est la Piscine de Salomon dont Josephe parle, *de bell. Jud. chap.* 5. & que les eaux y venoient de la fontaine de Siloé. Cette Piscine étoit, à ce que l'on croit, proche du Temple, & servoit à laver les Hosties que l'on immoloit. Quoiqu'il en soit, l'Evangile nous apprend que les eaux de cette Piscine étoient miraculeuses, qu'un Ange du Seigneur y descendoit de tems en tems, ou plûtôt dans le tems des Fêtes des Juifs, qu'il en troubloit l'eau, & que celui des malades qui attendoit sous la gallerie, & qui pouvoit y entrer le premier, étoit guéri. * *Joan. V. v.* 2. 3. *&* 4. Il n'est point parlé en aucun autre endroit de cette Piscine, ni de sa vertu miraculeuse; & quelques-uns croïent que ce miracle cessa après la mort de JESUS-CHRIST; parce que Josephe & Philon n'en font aucune mention. * Dominic. Macer. *in Hierolex.* & *les Commentateurs de l'Evangile de S. Jean.*

PROBUS (Marcus Aurelius Valerius) Empereur, étoit de Sirmich dans la Pannonie d'une famille mediocre du côté de son pere qui n'étoit que simple païsan de Dalmatie, Probus même passa une partie de sa vie à cultiver la terre, il étoit né le 19. Août 232. Nonobstant la bassesse de la naissance, il s'avança tellement dans les armées, qu'après la mort de Tacite, il fut élu par l'armée d'Orient en 276. Il se rendit illustre par ses exploits; car dans les Gaules il défit quatre cens mille Allemans, & remporta une celebre victoire contre les Sarmates dans l'Illyrie, & contre les Goths dans la Thrace. Bonose & Proculus, qui s'étoient revoltés contre lui, furent défaits, aussi bien que Saturnin. Sa prudence & sa conduite le firent aimer de tout le monde, & on attendoit toutes sortes de prosperités de son gouvernement, lorsqu'il fut tué en 282. par ses soldats, à Sirmich dans l'Illyrie. Le sujet de leur rebellion, fut que Probus leur faisoit observer trop exactement la discipline militaire, & qu'ils craignoient de devenir inutiles, lorsque ce Prince auroit dompté tous les ennemis de l'Empire. Son regne fut de six ans, 4. mois & quelques jours, âgé d'environ 50. ans. CARUS lui succeda. * Vopiscus, *in Probo.* Euseb. *in Chron.* Aurelius Victor. Eutrope. Orose, &c. Tillemont, *Hist. des Empereurs, Tome III.*

PROBUS. *Cherchez* NEPOS CORNELIUS, TITIUS PROBUS, VALERIUS PROBUS, & ELVODUGUS.

PROCAS, Roi des Latins, succeda à Aventin son pere, l'an 3199. du monde, 805. avant JESUS-CHRIST, & regna 32. ans. En mourant il laissa deux fils, Amulius & Numitor, dont le dernier fut ayeul de Remus & de Romulus. * Tite-Live, *l.* 8. Denys d'Halicarnasse. Eusebe, &c.

S. PROCESSE & S. MARTINIEN, Martyrs à Rome, du tems de S. Pierre & de S. Paul, c'est à-dire, sous la persecution de Neron, étoit honoré dès le IV. siécle à Rome, s'il est vrai ce que dit l'Auteur du Livre intitulé *Prædestinatus*,

qu'un Prêtre de la Secte des Tertullianistes d'Afrique, s'empara en ce tems là de leur tombeau. Quoiqu'il en soit, leur nom se trouve dans le Calendrier Romain du IV. siécle. Saint Gregoire *le Grand* a prononcé une Homelie le jour de leur Fête. Les Actes de leur martyre n'ont aucune autorité. Les Martyrologes mettent leur Fête au 2. de Juillet, ou au 30. de Mai. * Calendrier de Fronton, *Prædest. de hær. c* 86 Sanct. Greg. *Homil.* 32. *in Evang.* Bollandus, *tom.* 7. Tillemont, *Mem. Eccles. tom.* 2.

PROCESSION, Cérémonie Ecclesiastique, dans laquelle le Clergé & le Peuple vont à quelque Eglise chantant des Litanies ou d'autres prieres. Les anciens Romains, dans les necessités de l'Empire, ou après quelque victoire, ordonnoient des processions pour un certain nombre de jours dans tous les temples des Dieux, pour leur demander du secours, ou pour leur rendre des actions de graces. Les Juifs alloient aussi en compagnie au temple, pour y faire leurs prieres; & les premiers Chrêtiens alloient de compagnie aux tombeaux des Martyrs. On nommoit *Procession* la marche des Empereurs aux temples, aux lieux publics, & dans leurs palais. Mais en ces occasions on ne voit pas que les Prêtres aïent precedé & conduit ces sortes de processions. Les premieres processions dont il soit fait mention dans l'Histoire Ecclesiastique avec le Clergé, sont celles que saint Jean Chrysostome établit à Constantinople, pour opposer à celles que faisoient les Ariens. L'Historien Socrate, *l. 6. c.* 8. rapporte que les Ariens de Constantinople, qui étoient alors obligés de tenir leurs assemblées hors de la ville, en y allant chantoient la nuit & le matin des Antiennes, & y mêloient des impietés contre la Doctrine Catholique sur la Trinité. S. Jean Chrysostome, pour empêcher qu'ils ne pervertissent les Catholiques, fit aussi faire des Processions aux derniers, qui chantoient des prieres pendant la nuit, dans lesquelles on portoit des croix, sur lesquelles on avoit mis des flambeaux allumés. Depuis ce tems là l'usage des processions s'est introduit chez les Grecs & ensuite chez les Latins; mais elles ont subsisté plus long tems, & ont été plus communes chez les Latins que chez les Grecs. L'usage de l'Eglise Romaine, dès le tems de S. Gregoire, étoit que le Clergé & le Peuple allassent processionnellement d'une Eglise à une autre, chantant des prieres ou Litanies; & quand ils étoient arrivés dans cette Eglise, on y chantoit l'Office & la Messe, qui étoit quelquefois commencée dans l'Eglise d'où on sortoit: c'est ce qui s'appelloit *Station*. Le nombre de ces processions s'est toûjours depuis augmenté: on en a fait dans les villes & dans les campagnes, pendant les necessités publiques, pour implorer la misericorde de Dieu, & lui demander la paix, l'abondance, & les autres biens temporels, & pour détourner la peste, la famine, & les autres malheurs dont on étoit accablé ou menacé. Les Litanies, ou les prieres publiques que l'on fait le jour de saint Marc, & celles des Rogations, établies par saint Mammert, Evêque de Vienne, sont de ce genre. On a fait même des processions une ceremonie reglée, que l'on pratique tous les Dimanches de l'année dans les Eglises Paroissiales. On en a établi d'extraordinaires dans les Jubilés, dans les dévotions publiques, & même pour rendre des actions de graces. La procession du jour des Rameaux, pour honorer le triomphe de l'entrée de JESUS-CHRIST à Jerusalem, a été fort fameuse dans quelques Eglises. Enfin depuis que Berenger eut combattu le culte du saint Sacrement de l'Eucharistie, on se fit une religion de la porter en triomphe en procession. Cette coûtume commença dès le XIV. siécle, & fut renduë plus solennelle, depuis que les Lutheriens & les Calvinistes combatirent ce Mystere. On la joignit à la Fête du saint Sacrement instituée par Urbain IV. & depuis ce tems-là elle a été observée regulierement en ce jour, dans la plûpart des Eglises d'Occident.

PROCESSION de la Ligue. Ce fut une Procession tout-à-fait extraordinaire, que les Religieux & les Ecclesiastiques, au nombre de treize cens, firent à Paris en 1590. Rose, Evêque de Senlis, & le Prieur des Chartreux, étoient à la tête, comme Capitaines, & portoient chacun une croix dans la main gauche & une hallebarde dans la droite, pour representer disoient-ils, les Machabées, qui conduisoient le peuple de Dieu. Après eux marchoient par rangs, de quatre de front, tous les Religieux des Ordres Mandians, même les Capucins, les Minimes & les Feüillans; mais les Religieux rentés qui avoient du bien à la campagne, & qui craignoient le dégât sur les terres, comme ceux de saint Germain des Prez, de saint Victor, de sainte Geneviéve, & les Celestins, ne s'y trouverent pas. Ils avoient tous leur Robe retroussée à la ceinture, le capuchon abbatu sur les épaules, le morion en tête, le corselet ou la jaque de maille sur le dos, & portoient les uns des rondaches & des dagues, les autres des pertuisanes, & les autres des arquebuses, & d'autres armes roüillées, & peu propres à une attaque ou à une défense. Les vieux étoient au premiers rangs, contrefaisant le mieux qu'ils pouvoient la contenance & la démarche de Capitaines. Les jeunes suivoient, tirant à toute heure leurs arquebuses, pour montrer leur adresse & leur courage. Hamilton, Curé de saint Côme, Ecossois de nation, faisoit la Charge de Sergent, avec d'autres. Toute cette bande marchant par les ruës de Paris avec une gravité affectée, se reposoit de tems en tems, & mêloit par intervalles des Antiennes & des Cantiques, avec le bruit de leurs mousquetades. Le Legat du Pape, accompagné de Panigarole, de Bellarmin, & de quelques autres Italiens, autorisa cette action par sa presence. Mais il arriva qu'on de ses Aumôniers fut tué à la portiere de son carosse, par un coup qu'un de ces mauvais Arquebusiers tira mal à propos: ce qui pensa faire un grand desordre. Le jour de l'Ascension de la même année, il se fit une autre procession plus serieuse au Couvent des Augustins, où se trouverent l'Archevêque de Lyon, les Evêques de Rennes, de Senlis & de Frejus, tous les Prélats de la suite du Legat, l'Ambassadeur d'Espagne, celui qui l'avoit été de la Reine d'Ecosse, & qui portoit le titre d'Archevêque de Glascow, le Président de Ferrare, les Ducs de Nemours, d'Aumale, avec d'autres Princes & Chefs de guerre; les Cours Souveraines, les Colonels & les Capitaines de la ville. Après la Messe solennellement chantée, ils jurerent tous sur le Livre des Evangiles, de ne jamais recevoir un Roi Heretique, & de reveler tout ce qu'ils sçauroient être contraire à la sainte Union. * Mezeray, *Hist. de France, sous Henri IV.*

PROCHITA, ou PROCITA, petite Isle de la Terre de Labour. Elle est dans le Golfe de Naples, entre l'Isle d'Ischia & la ville de Pouzol. Elle est fort petite, & il n'y a qu'un Bourg, nommé *l'Abbaie de S. Michel.* * Mary, *Diction.*

PROCHORE (*Prochorus*) Disciple des Apôtres, & l'un des sept premiers Diacres, passe pour Auteur de la Vie de saint Jean l'*Evangeliste*, que nous avons dans la Bibliotheque des Peres; mais il est sûr que cet Ouvrage n'est pas de lui: car sans parler des fables dont il est rempli, il ne faut que prendre garde à ces mots ὁμοούσιον τριάδα *coessentialem Trinitatem*, inconnus en ce tems-là, pour juger qu'il a été composé quelques siécles après lui. Vossius croit que cet Ouvrage de Prochore est peut être le même qu'on appella *Circuitus Johannis.* * Actes des Apôtres, *c.* 6. Baronius, *A. C.* 44. *n.* 30. & 99. *n.* 4. Bellarmin, *de Script. Eccles.* Lorinus, *in Acta Apost.* Vossius, *l.* 2. *de Hist. Gr.* Le Martyrologe Romain, *ad* 9. *April.*

PROCIDA (Jean) ainsi nommé, parce qu'il étoit Seigneur de l'Isle de Procida dans le Roïaume de Naples, eut beaucoup d'autorité dans la Sicile, sous le regne de Mainfroy, & fut dépoüillé de ses biens & de ses Charges par Charles d'Anjou Roi de Naples & de Sicile. Résolu de s'en venger il entreprit de faire revolter la Sicile contre le Roi Charles, & de la reduire ensuite sous la puissance de Pierre Roi d'Aragon, qui prétendoit que ce Roïaume lui appartenoit, à cause de sa femme Constance, fille de Mainfroy. Pour disposer ce projet plus secretement, il se déguisa en habit de Cordelier l'an 1280. & après avoir parcouru toute la Sicile sous cet habit, pour pratiquer les esprits, il alla à Constantinople, traiter avec Michel Paleologue, & en obtint un secours d'argent. De là il se rendit à Rome, où il engagea le Pape à favoriser cette entreprise. Mais la mort du Pape Nicolas, & l'exaltation du Cardinal de sainte Cecile, que le Roi Charles fit élire Pape sous le nom de Martin IV. firent changer la face des affaires. Cependant Procida ne renonça point à son entreprise, & emploïa deux ans à tramer sous son habit de Cordelier, l'horrible conspiration, qui fut executée en 1282. Il convint avec les Chefs des Conjurés, que le jour de Pâques, qui tomboit sur le 30. de Mars, aussitôt que l'on entendroit sonner le premier coup de Vêpres, on feroit main basse sur tous les François, qui ne songeoient à rien moins ce jour-là qu'à une si effroïable trahison. Elle fut executée avec tant de rage & de cruauté, par toutes sortes de personnes Seculieres & Ecclesiastiques, par les Prêtres même, & par quelques Religieux, qu'en peu de tems tout ce qu'il y avoit de François dans la Sicile, dont le nombre étoit d'environ huit mille, furent tués sans distinction d'âge, ni de sexe, ni de condition. Ils y perirent tous, à la reserve

d'un seul homme, qui fut Guillaume de Porcelets, Gentilhomme Provençal, que les Siciliens renvoïerent en son païs pour recompenser la bonne foi & la probité avec laquelle il s'étoit comporté dans le Gouvernement d'une place. * Surita, *l.* a. Mariana, *l.* 14. P. Maimbourg, *Hist. du Schisme des Grecs*, *l.* 5.

PROCILIUS, Historien Latin, qui vivoit du tems de Pompée *le Grand*, vers l'an 60. avant J. C. écrivit divers Ouvrages qui ne se sont pas conservés. Il ne nous est connu que parce qu'il est cité par Varron, *l. 4. de L. L.* par Pline, *l. 1. Hist. Nat. c. 2. &c.* C'est peut-être ce même PROCILIUS, dont il est fait mention dans Lampridius, qui avoit écrit qu'il avoit lû sur une colonne de Memphis, que l'Egypte seroit libre, quand les faisceaux Romains y viendroient.

PROCLES, fils d'Aristodeme, de la race d'Hercule, & frere d'Eurysthene, posseda avec son frere la Souveraineté de Sparte ou Lacedemone. Comme ils prétendoient tous deux à la Couronne, on consulta l'Oracle, qui répondit que deux Rois du sang d'Hercule devoient regner dans Sparte. Ainsi Procles fut le Chef des Rois nommés *Proclides*, & depuis *Eurypontides*; & Eurysthene funda la famille des *Eurysthenides*, qui furent ensuite appellés *Agides*. Ils fonderent ce Roïaume l'an du monde 2932. & 1072. avant J. C. * Pausanias, *in Lacon.*

PROCLINIATES, Heretiques, dans le IV. siécle, nioient l'Incarnation de JESUS-CHRIST, la Resurrection des corps, & le Jugement universel. * S. Epiphane.

PROCLUS, Heretique, Disciple de Montan, débitoit ses erreurs dans le II. siécle, & fut confondu par Gaïus, homme très-sçavant, qui disputa publiquement contre lui, devant le Pape Zephyrin. Eusebe dit que cette dispute avoit été publiée, qu'elle tomba entre ses mains, & qu'il y avoit trouvé d'excellentes raisons contre les Montanistes. Tertullien loué beaucoup ce Proclus, & fut peut-être celui qui lui inspira les rêveries de Montan. * Euseb. *l. 6. Hist.* S. Jerôme, *de Scriptor. Ecclef. in Gaio.* Baronius, *in Annal. &c.*

PROCLUS, Philosophe Platonicien, qui vivoit vers l'an 500. de JESUS CHRIST, est sans doute le même qui fut surnommé *Diadochus*. Il étoit né dans la Lycie, fut disciple de Syrien, & eut beaucoup de part en l'amitié de l'Empereur Anastase. Comme il étoit sçavant Mathematicien, pendant que Vitalien assiégeoit Constantinople, on dit qu'il brûla ses vaisseaux avec de grands miroirs d'airain, invention que l'on a faussement attribuée à Archimedes. Au reste, Proclus étoit Païen, & écrivit contre la Religion Chrétienne un Traité que Philoponus réfuta. Nous avons encore de lui, *Elementa Theologica & Physica*, traduits en Latin par Franciscus Patricius, & publié à Ferrare *in quarto*, l'an 1583. *Theologia Catholica Lib. VI.* imprimé l'an 1618. *in folio*, à Hambourg, avec la Traduction Latine d'Emilius Portus. *Paraphrasis in Ptole. De Syderum affectionibus*, publié l'an 1635. à Leyden, *in octavo*. Des Commentaires sur quelques Livres de Platon, en Grec. Plusieurs Auteurs se sont trompés, en confondant Proclus avec ce Proclus qui fut Précepteur de M. Antonin, ou avec d'autres de ce nom. * Suidas. *in Annal. p.* 3. Gesner, *in Biblioth.* Vossius, *de Sect. Phil. c. 16. de Math &c.*

S. PROCLUS Patriarche de Constantinople, avoit été Disciple de saint Jean Chrysostome, & Secretaire d'Atticus. Il fut fait Evêque de Cyzique par Sisinnius Patriarche de Constantinople, qui prétendoit avoir ce droit; mais les Ciziceniens élurent un autre: de sorte que Proclus fut obligé de s'arrêter à Constantinople, où il acquit beaucoup de gloire par ses Prédications. Dans cet intervalle, Sisinnius, Nestorius & Maximien furent Patriarches l'un après l'autre. Après la mort du dernier, Proclus fut mis en sa place par la seule consideration de son merite, en 434. Il travailla utilement à la conversion de Volusien, qui avoüa que si Rome eût eu trois hommes semblables à Jean, le nom même du Paganisme y auroit été entierement étouffé. Ce fut ce Prélat qui aïant fait un Panegyrique de saint Jean Chrysostome, se joignit à tout le peuple, & alla demander à Theodose *le Jeune*, qu'il lui plût faire rapporter le corps de ce Saint à Constantinople. Il s'opposa avec beaucoup de soin aux Heretiques, condamna le Livre de Theodore de Mopsueste, & le réfuta par écrit. Sa mort qui arriva le 24. Octobre 447. causa un grand trouble dans l'Eglise de Constantinople. Nous avons de lui un Traité de la Tradition de la divine Liturgie, quelques Homelies, &c. dans la Bibliotheque des Peres. Vincent Richard Théatin de Rome, publia toutes ses Oeuvres en un volume *in quarto*, l'an 1630. elles sont en Grec & en Latin, & contiennent XX Homelies, des Epîtres & les Interprétations. On voit à la tête de ce Livre la Vie du même Saint. Gerhart Elmenhorst avoit fait une édition des Opuscules de Proclus dès l'an 1617. en un volume *in* 12. impression de Leyden. Le Ménologe des Grecs, le Martyrologe des Latins, le IV. Concile General de Chalcedoine & le V. de Constantinople, font mention de Proclus, aussi-bien que saint Cyrille d'Alexandrie, & divers autres. Ses Sermons sont écrits d'un style coupé & sentencieux, plein d'antitheses, d'interrogations, d'exclamations & de pointes; les pensées sont étudiées, subtiles: mais elles sont peu utiles & peu instructives. * Saint Cyrille, *in Expos. Symbol. Nicen. & Epist. 31. ad Joan. Antioch.* Socrate, *l. 7. c.* 26. 28. *& seq.* Theodoret, *l. 5. c.* 35. Nicephore, *l.* 14. *&* 38. Photius, *cod* 52. S. Jean de Damas. Baronius. Bellarmin. Possevin, &c. M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Ecclef. V. siécle.*

PROCONSUL. Ce nom a été donné dans les commencemens de la République Romaine, à celui qui étoit continué dans la Charge de Consul après l'année de son Consulat, pour quelque raison importante. Ensuite on appella *Proconsul* celui qui étant sorti du Consulat, avoit le Gouvernement d'une Province Consulaire. Du tems des Empereurs on nomma *Proconsul* celui qui étoit élu par le Senat pour gouverner une des Provinces du Peuple. Les Proconsols sortis du Consulat, n'étoient pas élus par le peuple assemblé, mais ils tiroient au sort le nom d'une des deux Provinces Consulaires, & prenoient le Gouvernement de celle qui leur étoit échuë. Ils y rendoient la Justice, & commandoient l'armée qui étoit dans leur Province. L'Eté étoit ordinairement le tems destiné à la guerre; & l'Hyver étoit emploïé à l'exercice de leur Jurisdiction. * Rosin, *Antiq. Rom. l. 7. c.* 42.

PROCOPE, Lecteur de Scythople en Palestine, & Martyr dans le tems de la persecution de Diocletien & de Maximien, fut le premier qui souffrit la mort pour la Religion Chrétienne, en execution de l'Edit de 303. il étoit né à Jerusalem; mais il étoit venu s'établir à Scythople, où il fut arrêté avec quelques autres en 303. & conduit à Cesarée de Palestine. Le Juge lui proposa de sacrifier aux Dieux ou au moins aux Empereurs; ce qu'aïant refusé de faire, il eut la tête tranchée le 7. de Juillet. On ne fait néanmoins sa fête que le 8. de ce mois. * Euseb. *Lib. de Martyr. Palast. c.* 1. *&* 2. *Acta Proconsul. apud* Ruinart. Tillemont, *Mem. Ecclef.*

PROCOPE (*Procopius*) natif de Cilicie, & parent de Julien l'*Apostat*, se fit saluer Empereur après s'être revolté contre Valentinien & Valens, & prit la pourpre à Constantinople le 28. Septembre vers l'an 364. Ses premiers progrès furent si rapides, que Valens réduit à de fâcheuses extremités, songeoit à quitter l'Empire, si les amis ne l'en eussent détourné. Mais l'année suivante les affaires changerent de face, & Procope fut défait dans une campagne de Phrygie nommée *Salutaire*. On dit qu'il fut abandonné par ses gens, & qu'étant tombé entre les mains de Valens ce Prince lui fit couper la tête, qu'il envoïa à Valentinien dans les Gaules. * Ammien Marcellin, *l.* 25. *&* 26. Zosime, *l.* 4.

PROCOPE (*Procopius*) fils de l'Empereur d'Occident Anthemius, & frere de Marcien & de Romulus, se souleva avec eux contre Zenon vers l'an 479. Ils furent vaincus par les fourbes d'un certain Hillus célebre imposteur.

PROCOPE (*Procopius*) de Cesarée, Historien Grec, acquit beaucoup de réputation par ses Ouvrages sous l'Empire de Justinien. Il fut Secretaire de Belisaire pendant toutes les guerres que ce General fit en Perse, en Afrique & en Italie. Ensuite il fut reçu au nombre des Senateurs, obtint le titre d'*Illustre*, qui ne se donnoit qu'à peu de personnes; & pour comble d'honneur, fut fait par l'Empereur, Préfet de Constantinople. Les Auteurs sont en peine de sçavoir s'il étoit Païen ou Chrétien; mais il y a apparence qu'il étoit du nombre des Fideles, si l'on considere ce qu'il dit dans son Traité des Bâtimens de Justinien, divisé en six Discours. Tout son Ouvrage comprend VIII. Livres, sçavoir II. de la guerre des Perses, dont Photius a fait l'Abregé; II. de celle des Vandales, & IV. de celle des Goths. Il y en a un neuviéme intitulé l'*Histoire secrete*, ou *les Anecdotes*, qui est une Satyre contre Justinien & Theodore son épouse. Le Pere Claude Maltret Jesuite fit imprimer l'an 1623 toutes les Oeuvres de Procope de l'édition du Louvre. Nous avons diverses Traductions Latines de cet Auteur, & depuis on nous en a donné une en nôtre Langue. * Photius, *Biblioth.*

victorieux;ce qui jetta Stenobée dans un si grand désespoir, qu'elle s'empoisonna. Prœtus eut deux filles, que Bias & Melampus épouserent, après les avoir guéries de la fiévre violente qui les rendoit furieuses, & laissa un fils nommé Megapenthus, qui lui succeda. Selon d'autres Prœtus & Acrisius n'étoient pas fils d'Abas, mais de Lyncés. Prœtus commença à regner à Argos l'an 1379. avant Jesus-Christ, l'an 2626. du monde, & regna dix-sept ans. * Apollodore. Hygin. M. Du Pin, *Bibliotheque univers. des Hist. Prof.*

PROGNE' fille de Pandion Roi d'Athenes, épousa Terée Roi de Thrace, dont elle eut un fils nommé Itys. Terée étant un jour allé à Athenes, elle le pria de lui amener sa sœur Philomele, ce qu'il fit; mais il la viola dans le voiage, & lui aïant coupé la langue, il l'enferma dans une obscure prison, feignant qu'elle étoit morte d'un accident extraordinaire. Philomele trouva l'invention de faire sçavoir son desastre à sa sœur, & fit manger Itys à son pere Terée, lequel voulant s'en venger, la Fable dit que les Dieux métamorphoserent Progné en Hirondelle, & Philomele en Rossignol. Pour Itys, il fut changé en Faisan, & Terée en Hupe. * Ovid. *Metamorph.*

PROLOGUE, Discours adressé aux Spectateurs d'une Tragedie ou d'une Comedie, avant que de representer la Piéce. Il y avoit plusieurs sortes de Prologues. La premiere espece étoit de ceux qui se faisoient pour la recommandation du Poëte, soit en faisant connoître son procedé, ou en répondant aux invectives de ses adversaires. D'autres ne concernoient que les interêts des Comédiens, soit pour se concilier la bienveillance du peuple, ou pour obtenir une favorable attention. La maniere la plus ordinaire étoit de mêler le sujet de la Comédie aux interêts du Poëte ou des Comédiens. Ces sortes de Prologues sont des pieces hors d'œuvre, & n'étoient en usage que dans la Comedie. Pour ce qui est des Tragedies, un des principaux Acteurs venoit ordinairement expliquer aux Spectateurs, non le sujet de la Piece, mais tout ce qui s'étoit passé de l'Histoire concernant la Piece, jusqu'au point qui faisoit l'ouverture du Theâtre. Quelquefois on faisoit paroître un Dieu qui expliquoit non seulement les choses passées, mais aussi les futures; & qui après avoir instruit les Spectateurs de la partie de l'Histoire précedente, necessaire à l'intelligence de la Piéce, faisoit encore sçavoir le dénouëment & la Catastrophe: ce qui étoit un défaut très notable, parceque cette instruction détruit tous les agrémens d'une Piéce, qui consistent presque toûjours dans la surprise & dans la nouveauté. Aristote & les Auteurs qui ont travaillé après lui sur la Poëtique, ont encore pris le nom de Prologue dans un autre sens, c'est à dire pour le premier Episode ou Acte placé au commencement de la piece, & avant l'entrée du premier Chœur. Ce Prologue fait une partie du Poëme, & regarde le sujet de la Piece, dont il ne peut être séparé. A l'égard des Prologues qui sont détachés du Poëme, Sophocle & Eschyle ne s'y sont jamais amusés, parce qu'ils ont toûjours sçu développer leur sujet dans la suite de leurs pieces. Aussi voïons-nous que les Modernes ne s'en servent point, & ont reconnu qu'au Theâtre il faut que l'Histoire s'explique par la suite de l'Action, & non par ce secours étranger.* Aristote, *in Poetic.* Hedelin, Abbé d'Aubignac, *Pratique du Theâtre.*

PROM ou PRON, ville de l'Inde de-là le Gange. Elle est sur la riviere du Menan, au Nord de la ville d'Ava, & elle est capitale d'un petit Roïaume qui porte son nom, & qui dépend du Roi d'Ava. *Maty, *Diction.*

PROMETHE'E (*Prometheus*) fils de Japet, fut frere d'Atlas & d'Epimethée. Les Poëtes ont feint qu'aïant formé les premiers hommes de terre & d'eau, il déroba le feu du ciel dont il les anima. Minerve l'aida dans ce travail, & l'on dit que ce fut elle qui l'enleva dans le ciel où il alluma un morceau de bois à la rouë de feu du soleil, & qu'il anima l'homme de ce feu; il forma aussi selon les Poëtes, une femme appellée Pandore, à qui Jupiter, pour se venger de Promethée, donna une boëte, dans laquelle il avoit enfermé les calamités & les maladies du genre humain: Pandore l'apporta à Promethée, qui méprisa le present de Jupiter. Elle le donna à son frere Epimethée, qui n'eut pas plûtôt ouvert la boëte, que toutes sortes de maux se répandirent sur le genre humain. Epimethée voulut la refermer, mais il ne resta plus au fond que l'esperance. Jupiter, pour se venger de Promethée, commanda à Vulcain de l'attacher sur le mont Caucase avec des chaînes de fer: dans cette situation, un Aigle ou un Vautour lui déchiroit tous les jours une partie du foie. Duris de Samos rapporte que Promethée ne fut pas puni de ce supplice, pour avoir enlevé le feu du ciel; mais pour être devenu amoureux de Pallas. On tient que Promethée fut delivré par Hercule. Ceux qui cherchent des verités Historiques dans l'obscurité des Fables, disent que Promethée observa le cours des astres en Scythie, & s'appliqua avec tant d'ardeur à cette connoissance, que ce soin le tint nuit & jour attaché sur cette montagne. Entr'autres choses, il trouva, disent-ils, l'art de faire le feu, soit par le choc des cailloux, soit en ramassant les raïons du soleil dans un miroir. Par ce moïen il pouvoit en tout tems ranimer, pour ainsi dire, les hommes de son voisinage transis du froid de leurs climats. Mais les Historiens nous apprennent quelque chose de plus seur sur l'origine de cette Fable. Diodore de Sicile dit que Promethée gouvernoit une partie de l'Egypte sous le regne d'Osiris. Le Nil s'étant débordé, toute la contrée du Gouvernement de Promethée eut été abîmée, si Hercule n'eût arrêté cette irruption par les digues qu'il opposa. Le Nil avoit été nommé autrefois Ocean: cette irruption lui fit donner le nom d'*Aigle*: dans les siécles suivans il fut appellé *Egypte* & *Nil*, du nom de deux Rois qui porterent ces mêmes noms. Le chagrin de Promethée, pendant que le fleuve nommé Aigle, ravageoit son païs, donna occasion aux Poëtes de feindre que le cœur de Promethée étoit déchiré par un Aigle, jusqu'à ce qu'Hercule vint la delivrer de ce supplice. Ce même Historien dit ailleurs que, si Promethée passe parmi les Poëtes pour avoir volé le feu du ciel, & l'avoir communiqué aux hommes, c'est parce qu'il inventa les instrumens pour faire du feu. Jupiter l'avoit mis à la chaîne pour punir ce vol: Hercule l'en delivra aïant fait sa paix avec Jupiter. Lucien expose d'une maniere assez vraisemblable la formation de l'homme par Promethée; sçavoir qu'il avoit le premier fait des statuës de terre avec tant d'adresse & d'art, ce qu'on attribuë à Minerve, que ces hommes de terre sembloient avoir la vie & le mouvement. Sur ce fondement Historique les Poëtes ont feint que Promethée étoit le formateur des hommes. Appien raconte dans l'Histoire des guerres de Mithridate, que Pompée fut curieux étant dans le Pont, de voir le mont Caucase, où l'on disoit que Promethée avoit été attaché. Arrien rapporte que les Macedoniens qui conquirent l'Asie sous Alexandre, étant entrés dans une caverne du païs des Parapamises, apprirent des habitans du voisinage, ou feignirent eux-mêmes que c'étoit le lieu où Promethée avoit été enchaîné, & où un Aigle lui déchiroit le cœur jusqu'à ce qu'Hercule le delivrât, après avoir tué l'Aigle à coups de fleches. C'étoit une invention des flateurs d'Alexandre d'avoir transporté le Caucase du Pont dans les contrées Orientales, afin de pouvoir dire qu'Alexandre avoit surmonté le Caucase. On peut dire que la fable de Promethée avoit été transportée de l'Egypte dans le Pont sur le mont Caucase, où l'on feignit aussi qu'un fleuve nommé l'*Aigle* aïant inondé le païs, Promethée fut enchaîné par ses sujets, & enfin delivré par Hercule. Comme on veut que Promethée ait porté le culte des douze Dieux dans la Grece, il est plus probable qu'il a été Egyptien d'origine, & que l'Histoire ou Fable qui le regarde, ait été transportée successivement en Scythie, au Pont & en Grece. Bochart a expliqué historiquement la Fable de Promethée dans son *Phaleg. l.* 1. *c.* 2. où il prétend que le *Magog* de l'Ecriture, & le Promethée des Païens sont le même.* *Consultez* Ovide, *l.* 1. *Metam.* Horace, Hesiode, Ciceron, Lactance, &c.

PROMONTOIRE, est le nom que les Modernes donnent à ces terres élevées qui s'avancent dans la mer, qu'on appelle autrement un Cap. Tel est le Cap de Bonne Esperance dans la partie meridionale d'Afrique; le Cap Breten en l'Amerique; le Cap de Roca ou Pointe de Galice, nommé par les Auteurs Latins *Arrebatum*; le Cap de Saint Vincent sur les confins de Portugal & de l'Andalousie, appellé autrefois *Sacrum Promontorium*; le Cap de Matapan ou Maino, qui fait la pointe de la Morée; *Tenarium Promontorium*; le Cap du Nord en Amerique; le Cap des Aiguilles, le plus meridional d'Afrique; le Cap de Noortkin ou Noitkaep, dans la Scrikfinnie, dit anciennement *Rubeas*; le Cap Verd, tout à fait au couchant d'Afrique; le Cap de Finisterre, en Latin *Celticum* ou *Nerium Promontorium*, le plus Occidental de l'Europe en Galice; le Cap de Palos ou Promontoire de Saturne, que les autres ont nommé *Scombraria*; le Cap de Circeli, de Sicile, &c.

PRONAPIDE d'Athenes, selon Diodore de Sicile & Theodose le Grammairien, *Prosnotides*, selon Tatien ou

Pretanides, selon Eusebe, est nommé par Tatien parmi les Auteurs qui ont vêcu avant Homere ; & Diodore de Sicile, *liv.* 3. dit qu'il a été Maître de ce Poëte. Il ajoûte que c'est un illustre Poëte, qui, à l'exemple d'Orphée & de Linus, s'étoit servi de lettres Pelasgiennes ; & Theodose le Grammairien remarque qu'il a commencé à écrire de gauche à droit, au lieu qu'auparavant les Grecs écrivoient leurs mots de haut en bas, ou retournoient quand ils étoient venus à la fin de la ligne de droit à gauche. On a attribué à cet Auteur un Ouvrage intitulé *le premier Monde*, ou *de la formation du Monde*, écrit en vers.* Diodore de Sicile, *l.* 3. M. Du Pin, *Bibliotheque des Histoires Profanes*, *tom.* 1. *pag.* 208. *édit. de Paris.*

PRONOMUS, Thebain, premier inventeur des flûtes sur lesquelles on pouvoit joüer plusieurs tons. Marsyas en avoit accordé deux ; mais ce fut Pronomus qui trouva le moïen de faire une flûte sur laquelle on joüoit tous les tons. Quelques-uns attribuent cette invention à Diodore de Thebes, d'autres à Antigeoides.* Pausan. *in Bœot.* Athenée. Saumaise *sur Solin.*

PROPERCE, (*Sextus Aurelius Propertius*) Poëte Latin, nâquit selon quelques Auteurs à Assise, ou Essise, & selon le plus grand nombre, à Moravia ville d'Ombrie, aujourd'hui *Bevagna*, dans le Duché de Spolete : c'est ce qu'il témoigne dans ses vers, où il se designe sous le nom de *Callimaque Romain*. Il prend ce nom, parce qu'il avoit imité les Poësies de cet Auteur Grec, aussi bien que Mimnerme & Philetas. Son pere, qui étoit de l'Ordre des Chevaliers, exerça des emplois considerables pendant le Triumvirat, & fut du nombre de ceux qui aïant suivi Antoine après la prise de Perouse, furent égorgés par ordre d'Auguste. Properce aïant perdu la plûpart de ses biens, vint à Rome, où il acquit beaucoup de reputation, & eut très grande part dans l'estime de Mecenas & de Cornelius Gallus. Ovide, Tibulle, Bassus, & les autres beaux esprits de son tems, furent de ses amis. Il a composé quatre Livres de ses amours pour une fille appellée Hostia, ou Hostilia, selon Apulée, à laquelle il donna le nom de Cynthie. Quintilien, Ovide Martial, & divers autres parlent avantageusement de lui. Le premier livre de ses Elegies fut surnommé *Monobiblos*, ou *Livre unique*. Tout l'Ouvrage s'étoit perdu, & on en trouva par bonheur un manuscrit moisi, sur lequel on fit diverses copies. Mais il faut qu'il se soit perdu quelque chose de ce que Properce avoit écrit, ou qu'il y ait eu quelque autre Poëte de ce nom, dont Fulgence cite ce vers.

Divitias mentis conficit omnis amor.

Properce mourut après Virgile, c'est-à-dire, après l'an de Rome 735. & 19. avant l'Ere Chrétienne. * Lilio Giraldi, *Dial.* 4. *Poët.* Crinitus, *de Poët. Lat.* Scaliger. Passerat. Vossius. Morales, &c. Baillet, *Jugemens des Sçavans sur les Poëtes.*

☞ On doit considerer Properce plûtôt comme un bon Poëte, que comme un honnête homme. Les Elegies qui nous restent de lui nous font connoître qu'il ne se faisoit pas grande violence pour resister à ses passions. Ce qu'il y a de singulier dans ses Ouvrages, c'est le mélange des fables qu'il a emploïées en toutes rencontres dans ses vers, parce qu'en effet la Fable est l'ame de la Poësie, & qu'il suivoit en cela le conseil que la celebre Corinne avoit donné à Pindare. C'est par cet endroit que Properce a l'avantage sur Tibulle, parce que la fable & les traits de l'Histoire même, servent beaucoup à remplir & à soûtenir les Elegies : son style est très châtié & très pur.

PROPHETES, personnes choisies & inspirées de Dieu pour predire l'avenir. Ce mot vient du Grec προφήτης, qui signifie *celui qui dit les choses avant qu'elles arrivent*, de πρὸ *devant*, & de φημὶ *je dis.* Les Hebreux les appellent *Rabi*, terme qui a une signification entenduë, & qui tire son origine du mot Hebreux *noub*, qui signifie *produire & germer*, & par metaphore *parler* : en ce sens les Prophetes sont comme des Orateurs, ou des Prédicateurs, qui parlent aux hommes de la part de Dieu. Dans les premiers tems, les Prophetes étoient appellés communément *Roé*, c'est-à dire, *Voïants*, comme il est marqué dans le premier livre des Rois, *chap.* 9. *v.* 9. Ce nom de *Voïant* designe une personne éclairée, qui sçait des choses tant sur le passé que sur l'avenir, qui ne sont pas connuës aux autres hommes. Il est certain que chez les Hebreux le nom de Prophête étoit donné à tous ceux qui remplis de l'esprit de Dieu, reveloient aux hommes des verités que Dieu leur avoit revelées. C'est ainsi qu'Abraham, Moyse, Josué, Samuël, Nathan, Elie, Elizée, & plusieurs autres sont appellés Prophetes, & que les chantres du Temple sont aussi honorés de ce nom. C'est en ce sens que Josephe donne le nom de Prophetes aux Auteurs des Livres sacrés de l'Ancien Testament, quoiqu'il y en ait plusieurs purement Historiques. Les Juifs donnent aussi le nom de *Prophetes Majeurs* aux Livres de Josué, des Juges, de Samuel & des Rois, & de Prophetes *posterieurs* ou *mineurs*, à Isaïe, à Jeremie, Ezechiel, Daniel, & aux douze petits Prophetes. Jesus-Christ donne le nom de Prophetes en general à tous ceux qui se mêloient d'instruire le peuple de la part de Dieu, quand il dit, *prenez garde aux faux Prophetes.* C'est dans le même sens, que S. Jean-Baptiste est appellé Prophete, & qu'il y avoit dans la primitive Eglise des Prophetes. Dieu révele aux Prophetes des verités de differentes manieres, immediatement par lui même, ou médiatement par les Anges. La revelation immediate est exterieure ou interieure. L'exterieure, quand Dieu fait entendre une voix, qui apprend au Prophete ce qu'il doit faire, ou ce qui doit arriver, ou quand il lui presente ce qu'il veut qu'il sçache par des signes ou par des symboles. L'interieure se fait ou pendant le sommeil, ou dans une extase & une émotion qui met l'homme hors de lui même, ou pendant qu'on est éveillé ou de sens rassis. Il y a aussi plusieurs manieres dont les Prophetes se servent, pour faire connoître aux hommes les verités que Dieu leur a révelées. La premiere & la plus ordinaire, est quand ils leur disent de vive voix les choses que Dieu leur a révelées. La seconde, est quand ils font connoître aux hommes ce qui arrivera par des signes, & par des actions qui y ont quelque rapport. La troisiéme, est par des écrits composés, ou par ordre de Dieu, ou par l'inspiration du S. Esprit, ou par leur propre mouvement avec l'assistance du S. Esprit. Il y a eu toûjours parmi les Juifs une succession de Prophetes depuis Moyse jusqu'à Esdras. Il y avoit aussi de faux Prophetes dans les nations voisines des Juifs, comme Balaam ; & il y en a eu plusieurs parmi les Juifs mêmes. Les Egyptiens ont aussi eu des Prophetes qui ont écrit leurs Histoires, & qui étoient leurs Sacrificateurs. Clement d'Alexandrie, Auteur d'une très profonde érudition, dit *dans le Livre* 1. *de ses Stromates* ; que Thalés & Pithagore ont eu des conferences avec les Prophetes des Egyptiens. Nous avons aussi une Lettre que Porphyre a écrite à Anebo, où il lui donne le nom de Prophete. Le titre de cette Lettre est conçu en ces termes. *Porphyre à Anebo le Prophete, salut.* On peut voir ce même nom de Prophete attribué aux Sacrificateurs d'Egypte, qui prenoient le soin d'écrire les Livres de cette nation, non seulement dans les Auteurs profanes, mais aussi dans Eusebe, principalement dans sa *Preparation Evangelique.* Les Grecs ont eu leurs Prophetes & leurs Prophetesses, & les Romains crurent aux Propheties des Sibylles & à leurs augures. Il y a eu dans toutes les nations des gens qui se mêloient de prédire l'avenir. Dans le Christianisme, l'esprit de prophetie y subsista jusqu'au troisiéme siécle. Le Secte des Montanistes produisit des faux Prophetes, & des fausses Prophetesses, dont les Propheties furent rejettées. Enfin l'on a vû presque dans tous les siécles des Fanatiques qui se sont dits Prophetes inspirés de Dieu. Les Rabbins de ces derniers tems ont raffiné étrangement sur les differens degrés de Prophetie. Rabbi Moyse qui est leur plus sçavant Auteur, en a distingué onze dans son Livre intitulé *more Nevokim*, où il traite de tous ces degrés avec beaucoup de subtilité. Mais comme il ne s'appuïe que sur des raisons de Philosophie qui n'ont aucun fondement dans l'Ecriture Sainte, on ne s'y doit pas arrêter. Il y a de l'apparence que c'est sur ces principes imaginaires que les Rabbins se fondent, lorsqu'ils assûrent que Daniel n'est point du nombre des Prophetes. En effet dans la disposition de leurs Bibles Hebraïques, ils ne le placent point en ce rang : ce qui a fait dire à Theodoret, qu'ils ne reconnoissoient point Daniel pour un Prophete. Mais Josephe l'a mis au nombre des autres Prophetes, avec les Juifs de son tems ; & les Rabbins même qui lui refusent cette qualité, ne nient pas pour cela qu'il n'y ait des propheties dans son Livre. * M. Simon, *Hist. Crit. de l'Ancien Testament.* M. du Pin, *Dissert. préliminaire sur la Bible.*

PROPHETES : Secte d'Heretiques que l'on nomme en Hollande *Prophetanses*. Ils s'assemblent de toute la Province à Warmont près de Leyde, les premiers Dimanches de chaque mois, & vaquent tout ce jour à la lecture de la sainte Ecriture, proposant chacun leurs difficultés, & usant de la liberté de prophetiser, ou plûtôt de raisonner sur l'Evangi-

te. D'ailleurs ils se piquent d'être honnêtes gens, & ne different des Remontrans qu'en une plus étroite discipline sur le fait de la guerre, qu'ils condamnent sans aucune exception. La plûpart d'eux s'appliquent à étudier le Grec & l'Hebreu. * Sorberiana.

PROPITIATOIRE: c'est le nom de la couverture de l'Arche d'Alliance qui étoit dans le Tabernacle, ce que signifie le mot Hebreu *Caphoret*: il est appellé en Grec *ἱλαστήριον* & en Latin *Propitiatorium*, parce que c'est en ce lieu que Dieu se rendoit present & propice au peuple; & on l'appelle aussi *Oracle*, parce que de là sortoient les réponses que Dieu leur donnoit. Ce couvercle étoit d'or, & aux deux bouts étoient les deux Cherubins, entre lesquels Dieu faisoit sa demeure. C'étoit sur ce lieu que reposoit la nuée, & la colonne de feu, symboles de la presence de Dieu. * Exod. 24. *v.* 16. *v.* 17. 25. & suivans. Nomb. 16. *v.* 42. Levit. 16. *v.* 2. & les Commentateurs de la Bible sur ces endroits. Les Chrétiens ont donné quelquefois le nom de Propitiatoire aux Dais ou Baldaquins qui couvroient l'autel, ou plûtôt au Ciboire où reposoit l'Eucharistie, qui étoit suspenduë sous ce Dais.

PROPONTIDE: c'est ce que nous appellons la Mer de *Marmora* entre l'Europe & l'Asie, ou entre l'Asie mineure & la Thrace. Ses parties sont le Golfe de Comidie, & le Golfe de Polmeur.

PROPRETEUR (*Propretor*) nom que les Romains donnoient à celui qui étoit continué dans l'Office de Préteur après son année pour quelque raison particuliere. On appella aussi Propréteur, celui qui aïant exercé la charge de Préteur, avoit ensuite le Gouvernement d'une Province Prétorienne. Du tems des Empereurs, on donna le nom de Propréteur, à celui qui étoit nommé par le Prince pour gouverner une des Provinces de l'Empire, c'est à dire, de celles que l'Empereur avoit unies à son Domaine. Les Propréteurs sortis de la Préture, n'étoient pas élus par le peuple: ils tiroient au sort une des Provinces Prétoriennes, dont ils prenoient le Gouvernement pour y rendre la justice, & y commander l'armée. * Rosin, *Antiqq. Rom. l.* 7. *c.* 43.

PROQUESTEUR étoit chez les Romains, celui qui étoit mis à la place du Questeur, soit après sa mort, soit après son départ. * Rosin, *Antiqq. Rom.*

PROSE ou PRORSE, (*Prosa* ou *Prorsa*) Déesse du Paganisme, favorable aux femmes dans les accouchemens. Son emploi étoit apparemment de faire venir l'enfant droit, & d'empêcher qu'il ne vînt de travers; car *prosa* signifie *droit* en vieux Latin: d'où vient encore aujourd'hui le mot de Prose, que nous opposons à la Poësie, *Prosa oratio*, c'est-à dire, *recta oratio*, un discours qui va tout droit & naturellement, sans prendre les détours que l'on voit dans la Poësie, qui à cause de ses détours, s'appelle *versa oratio*, un discours tourné. Et de là vient le mot de *vers*. Les anciens Latins ont dit *Prosa* au lieu de *Prorsa*, pour la douceur de la prononciation. Les Statuës de la Déesse Prose, la representoient comme celle de toutes les Divinités qui avoit la taille plus droite. * Aulu Gelle, *l.* 15. *c.* 16.

On a aussi donné le nom de Prose, dans les derniers siécles, à certaines Hymnes composées de vers sans mesure, mais de certain nombre de syllabes avec des rimes, qui se chantent après le Graduel, d'où on les appelle *Sequence*. L'usage n'en est pas fort ancien. Il y en a quatre principales; le *Veni Sancte Spiritus*, pour la Pentecôte que l'on croit fait par le Roi Robert; le *Lauda Sion*, qui est de saint Thomas d'Aquin, pour la Fête du S. Sacrement; le *Victimæ Paschali laudes*, dont on ignore l'Auteur, pour la Fête de Pâques; & le *Dies iræ, dies illa*, attribué par quelques-uns à S. Gregoire, & par d'autres à S. Bernard, mais qui est d'Humbert General des Dominicains, pour le Service des morts. A l'imitation de ces Proses on en a composé bien d'autres pour des Fêtes Locales, que l'on a retranchées dans les dernieres reformes des Offices Divins.

PROSECHIO, Prosecio, ancien Bourg de la Carniole. Il est sur le Golfe de Trieste à deux lieuës de la ville de Trieste vers le Couchant. Il naît dans le Terroir de Prosecchio des vins fort estimés. * Maty, *Dict.*

PROSELYTE, mot Grec qui signifie *étranger*: *προσήλυτος advena*, qui vient d'un autre païs, ou d'une autre nation. L'on nommoit ainsi ceux qui passoient de la Religion des Païens à celle des Juifs. Il y avoit deux sortes de Proselytes, à sçavoir les Proselytes de Justice, & les Proselytes de Domicile. Ceux-là se soûmettoient à la Loi de Moïse, & ceux-ci demeuroient parmi les Juifs, en s'obligeant seulement de garder les sept Commandemens des Enfans de Noé. Ces Commandemens sont regardés par les Juifs comme le droit naturel; & il n'y a personne, selon eux, qui ne soit tenu de les observer. Le premier de ces Commandemens défend l'Idolâtrie. Le II. ordonne de benir le nom de Dieu. Le III. défend l'Homicide. Le IV. condamne l'Adultere & l'Inceste. Le V. défend le Larcin. Le VI. commande de rendre la justice & d'y obéir. Et le VII. défend de manger la chair qui aura été coupée d'un animal qui étoit encore en vie. Tous ces Commandemens, disent les Juifs, viennent immédiatement de Dieu, qui donna les six premiers à Adam, & le septiéme à Noé; & il n'y en avoit point d'autres avant Abraham. Pour être Proselyte de Justice, il falloit se faire circoncire, recevoir le Baptême des Juifs, & offrir un Sacrifice: ce qui s'entend des hommes; car les femmes n'avoient besoin que du Baptême & du Sacrifice. Avant que d'admettre un Gentil à la Circoncision, on l'interrogeoit sur la sincerité de sa conversion au Judaïsme, pour sçavoir s'il ne changeoit point de Religion par quelque motif de crainte, d'interêt ou d'ambition. Ensuite on lui enseignoit divers articles de la Loi; comme ce qui regardoit l'unité de Dieu; l'impieté des Idolâtres; la recompense de la vertu, &c. Après que le Proselyte étoit gueri de la plaïe de la Circoncision, on le conduisoit au lieu destiné pour la ceremonie du Baptême, où il y avoit un grand reservoir d'eau, dans lequel il se plongeoit & se lavoit tout le corps par une seule immersion. Il devoit y avoir trois Juges à cette ceremonie; & comme c'étoit un Acte judiciaire, on ne pouvoit le faire un jour de Fête. Ceux qui n'avoient pas l'usage de raison, sçavoir les garçons au dessous de treize ans & un jour, & les filles au dessous de douze ans & un jour, avoient besoin du consentement de leur pere ou de la Justice. Ce Baptême ne se réiteroit jamais, tant en la personne du proselyte, qu'en celle de ses enfans, & étoit bien different de celui des Ablutions que les Juifs renouvelloient tous les jours. L'effet de cette nouvelle Profession de Foi étoit surprenant; car les Docteurs Hebreux nous enseignent que le Proselyte étoit censé renaître de nouveau; de sorte que ceux qu'il avoit pour parens lorsqu'il étoit Gentil, cessoient de l'être après qu'il étoit devenu Juif. Les enfans même qu'il avoit eus avant son changement de Religion, n'heritoient pas de ses biens.

A l'égard des Proselytes de Domicile, ils n'avoient besoin ni de Circoncision, ni de Baptême. Il suffisoit qu'ils promissent solennellement de garder les sept Commandemens des enfans de Noé, en presence de trois personnes; & les Juifs leur permettoient alors de demeurer parmi eux, croïant qu'ils pouvoient être sauvés en gardant ces Commandemens. Pour ce qui est de ceux qui ne vouloient pas s'engager à l'observation de ce droit naturel, selon les Juifs, il ne leur étoit pas permis de s'établir dans la Judée. Au reste, la coûtume de recevoir des Proselytes de Domicile, ne dura pas toûjours. Elle cessa lorsque les Jubilés prirent fin, & que les Tribus de Ruben, de Gad & de Manassé, furent menées en captivité, du tems de Joatham Roi de Juda & de Phacée Roi d'Israël.

Les Juifs appellent encore aujourd'hui Proselytes, ceux qui passent du Gentilisme ou même du Christianisme à leur Religion. Voici la ceremonie qu'ils observent en cette occasion. Quand quelqu'un se veut faire Juif, trois Rabbins ou hommes d'autorité, sont obligés de sçavoir adroitement de lui quelle pensée le porte à prendre cette resolution, & de bien observer si ce n'est point par quelque raison humaine. S'il persiste, malgré la remontrance qu'on lui fait que la Loi de Moyse est fort severe, & que ses Sectateurs sont aujourd'hui méprisés, on le circoncit & on le baigne tout entier dans l'eau, en presence de trois Rabbins qui l'ont examiné: après quoi il est censé Juif comme les autres. A l'égard des femmes qui se sont Proselytes, les Rabbins disent, conformément à leur Talmud, qu'on les plonge dans l'eau jusqu'au col, & ce sont d'autres femmes qui prennent ce soin-là. Après cela deux Rabbins les instruisent de la Loi de Moyse. * Ferrand, *Reflexions sur la Religion Chrétienne.* R. Leon de Modene, *Coûtumes & Ceremonies des Juifs.* Jean Selden, dans ses Livres *de Jure Naturæ Gentium.*

PROSERPINE, (*Proserpina*) fille de Cerés & de Jupiter, fut enlevée par Pluton Dieu des Enfers lorsqu'elle cüeilloit des fleurs. Cerés affligée de la perte de sa fille, voïagea long tems pour la chercher sans en avoir de nouvelle. Aïant appris par la Nymphe Cyane comment sa fille avoit été enlevée, elle demanda à Jupiter qu'il la fit venir des Enfers, ce que Jupiter lui accorda, en cas qu'elle n'eût rien

mangé dans les Enfers. Il se trouva par la déposition d'un certain Ascalaphe, qu'elle avoit goûté de quelques grains de grenade. Ainsi Proserpine fut condamnée à demeurer dans les Enfers en qualité d'épouse de Pluton, & de Reine de ces lieux tenebreux. Quelques uns ont dit que Cerés obtint depuis de Jupiter que Proserpine passeroit six mois de l'année avec son mari, & qu'elle seroit les autres six mois sur terre avec sa mere. On croit que c'est la même Déesse qui est appellée Diane sur la terre, & la Lune dans le Ciel: d'où elle a été appellée *Hecate triformis* Les Pheniciens connoissoient une PROSERPINE plus ancienne que celle des Grecs, qu'ils disoient être fille de Saturne morte Vierge, & fort jeune; ce qui a fait dire qu'elle avoit été ravie par Pluton. Les Auteurs ne conviennent pas du païs où elle fut enlevée par Pluton; les uns disent que ce fut en Sicile; les autres dans l'Attique; d'autres dans la Thrace. Quelques-uns disent que ce ne fut pas Pluton, mais Aidoneus ou Orchus, Roi des Molosses, qui fit cet enlevement. *Ovide, *l. 5. Metam* Saint Augustin, *l. 7. de Civit.* Euseb. *l. 3. Prep. Evang.* Claudien, *de rapt. Proserp.* S. Jerôm. *in Chron.* S. Cyrill. d'Alexand. *l. 1. contra Julian.* Vossius, *de Idololatr.* Rosin. *Antiqq. Rom. & Greq.* Th. Dempster.

PROSLAVIZA, PROSTAVIZA, CHIUSTANGE, anciennement *Istropolis*, *Istros*, *Istria*, ville de la Bulgarie. Elle est dans le païs des Tartares Dobruces, sur la Branche Meridionale du Danube, à deux lieuës de la Mer noire, & environ à neuf de Temiswar, vers le Nord * Mary, *Diction.*

PROSPER, Auteur Latin, qui vivoit du tems de Sylla & de Ciceron, vers l'an 60 avant J. C. écrivit un Traité des Antiquités d'Etrurie ou Toscane, qui s'est perdu. Celui qu'on a publié depuis est une supposition de Thomas Fœdrus, qui vivoit en 1490. ce qui a été solidement prouvé dans un Ouvrage composé à ce sujet, & imprimé à Amsterdam en 1639.

S. PROSPER d'Aquitaine ou de Guïenne, fut Secretaire du Pape saint Leon, & passe même auprès de plusieurs Critiques, pour l'Auteur de l'Epître adressée par saint Leon à Flavien, contre l'heresie d'Eutychés. Il avoit auparavant défendu avec beaucoup d'ardeur les Livres de saint Augustin contre les Semipelagiens, dont il lui fit sçavoir en 1429. les erreurs dès leur naissance dans les Gaules. Après la mort de ce saint Prélat, voïant que les Prêtres de Marseille combattoient la doctrine de ce Saint, & la vouloient faire passer pour heretique, il répondit à leurs objections. Il refuta aussi Cassien, Auteur des Collations ou Conferences. Au reste, le Pere Sirmond, les Auteurs de la Tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, & plusieurs Sçavans soûtiennent que ce Saint n'a jamais été Evêque, & n'étoit même ni Prêtre ni Clerc, lorsqu'il écrivit à saint Augustin touchant les erreurs des Prêtres de Marseille, puisqu'il nous y apprend lui même qu'il étoit Laïque. On ajoûte encore que ni Victor ni Gennade, ni le Pape Gelase, ni saint Fulgence, ni Adon, ni Hincmar, ni plusieurs autres, ne lui ont jamais donné le nom d'Evêque. Cependant quelques-uns soûtiennent qu'il a été Evêque de Rhege en Italie; & d'autres, qu'il le fut de Riez en Provence. S'il avoit été élevé sur le Siége de quelque Eglise, il y a plus d'apparence que ç'auroit été sur celui de cette derniere ville d'où il s'opposa aux Prêtres de Marseille, qu'on nomma depuis *Semipelagiens.* On présume aussi qu'aïant fini sa Chronique en 455. il mourut vraisemblablement peu de tems après. Le Cardinal Boronins met cette mort en 465. date qui ne s'accorde, ni avec la Chronologie des Evêques de Riez, ni avec celle de Lerins. On dit que saint Prosper avoit bâti à Riez une Eglise en l'honneur de saint Apollinaire Martyr, dans laquelle il choisit sa sépulture; que son corps y demeura environ deux cens quarante-cinq ans, & que Dieu par ses prieres y fit beaucoup de miracles; qu'au commencement du VII. siécle, il apparut à l'Evêque Thomas, & qu'il lui commanda de bâtir une Basilique en son nom, & d'y transporter ses ossemens. Thomas entreprit cet ouvrage, dont on peut conjecturer la magnificence, par les fondemens & par le baptistaire, qui se voit encore tout entier à Riez. Les Ouvrages qui nous restent de saint Prosper, montrent quels étoient son esprit, son sçavoir & son éloquence. Voiez *Liber contra Collatorem*, & les autres que nous avons dans les differentes éditions de Lyon en 1539. de Louvain en 1566. de Doüay, en 1577. de Cologne en 1609. & 1630. &c. Les Critiques conviennent que les trois Livres de la Vie contemplative qu'on a attribués à saint Prosper, sont de Julien Pomere. Ils soûtiennent aussi que les deux Livres de la Vocation des Gentils, que quelques uns ont attribués trop legerement à saint Ambroise & à ce Saint, ne sont ni de lui, ni de PROSPER, Evêque d'Orleans, qui vivoit en même tems, & à qui Sidoine Apollinaire a écrit une Lettre qui commence ainsi, *Dum laudibus summis S. Anianum. &c.* ni de ce PROSPER qui souscrivit aux Conciles de Carpentras en 527. & de Vaison en 529. L'Auteur étoit apparemment Africain, & est le même qui a écrit l'Epître à la Vierge Demetriade, jusqu'ici faussement attribuée à nôtre saint Prosper. En effet, le style de ces pieces, où l'on trouve tant de rimes & d'antitheses, & le tour des pensées sont tout-à fait conformes à l'esprit & à la façon d'écrire des Afriquains. La Chronique de saint Prosper a été très souvent publiée. Nous avons de saint Prosper d'Aquitaine un Poëme très considerable contre les ingrats, c'est-à dire, contre les ennemis de la grace de JESUS-CHRIST, dans lequel il explique en Theologien très profond la Doctrine Catholique contre les erreurs des Pelagiens & des Semipelagiens. On peut regarder cet Ouvrage comme l'Abregé de tous les Livres de S. Augustin sur cette matiere, & particulierement de ceux qui ont été écrits contre Julien. Les expressions en sont merveilleuses, & on ne sçait comment ce Saint a pû accorder la beauté de la versification avec les épines de la matiere. L'exactitude pour les dogmes de la Foi y est regulierement observée, malgré la contrainte des vers & la liberté de l'esprit poëtique. Messieurs de Port-Rοïal en ont donné une excellente traduction en vers François. * Victor, *de Cyclo Pasch.* Gennad *de Script. Eccl. c.* 84. Gelas. Papa, *de Lib. apocr. Can. S. Rem. Eccl. Dist.* 15. S. Fulgence, *l. 1. ad Monim. c.* 30. Adon de Vienne, *in Chron.* Photius, *cod.* 54. Bellarmin, *de Scrips. Eccl.* Baronius, *in Annal.* Sirmond, *in not. ad Sidon. Apollin. l. 8 Ep.* 15. Baillet, *in Hist Nomencl. Praef. Regin.* Les Auteurs de la Tradition de l'Eglise touchant l'Eucharistie, *Tab. Hist. Chron.* & Sainte-Marthe, *Gall. Christ de Episc. Aurel. & Regiens. T. II. & III.* Sponde, *in Epit. Baron. A. C.* 466. *n.* 4. Godeau, *Hist. Eccl. V. siecl.* Ferdinand Ughel, *T. II. Ital. Sacr. de Episc. Rheg.* Vossius, *de har. Pelag. l. 1 c.* 18. *& de Hist. Lat. l. 2. c.* 17. *&c.* Ant. Godeau, *Approb. de la Traduction Franç. du Poëme contre les ingrats. La Traduct. Anonym. de cet Ouvrage dans son Avant propos.* Philip. Briet, *l. 4. De Poët. Lat. p.* 54.

PROSPER ALPIN, de Venise, docte Medecin, vivoit vers l'an 1591. & laissa des Traités de Medecine. * *Consultez* Juste, *in Chron. Medic. &c.*

PROSPER CALANO, autre Medecin celebre de Sarzane, professa à Rome & à Boulogne en 1524. * Joste, *in Chron. Med.* Vander Linden, *de Scrips. Medic. &c.*

PROTAGORAS, Roi de Salamine dans l'isle de Chypre, étoit frere de Nicoclés, & petit fils d'Evagoras I. Il dépouilla son neveu Evagoras II. du Sceptre qui lui appartenoit, & soûtint contre lui & contre Phocion, le siege qui fut mis par l'armée de Perse devant Salamine l'an 350. avant J. C. Enfin appüié de la faveur d'Artaxercés Ochus, Roi de Perse, auquel il se soûmit, il retint & gouverna paisiblement son Roiaume. On donna à son neveu Evagoras quelques terres en Asie, par forme de dédomagement. * Diodor. Sicul. *ad ann.* 3 *Olymp. CVII.*

PROTAGORAS, Philosophe de la Secte des Stoïciens, est different d'un autre PROTAGORAS qui se mêloit d'Astrologie. Diogene Laërce fait mention de l'un & de l'autre dans le livre 9.

PROTAGORAS Philosophe d'Abdere, fils d'Artemon ou de Meandre, homme riche de Thrace, reçut Xercés dans sa maison, & lui fit de grands presens: c'est ce qui a fait croire que Protagoras avoit été instruit par des Mages. Il fut Disciple de Democrite, & Legislateur des Thuriens. Epicure, cité par Athenée, a rapporté que quand Protagoras se mit sous la discipline de Democrite, il étoit Portefaix, qu'il gagnoit sa vie à porter des fardeaux, c'est-à-dire en bon François, qu'il étoit Crocheteur: ce qui ne s'accorde gueres avec ce que les autres ont dit des richesses de son pere. Voici de quelle maniere Aulu-Gelle a conté comment Protagoras étoit devenu Philosophe de Portefaix qu'il étoit, « On dit que Protagoras, homme illustre parmi les Philosophes, & dont Platon a fait mention, gagnoit sa vie à porter des fardeaux. Revenant un jour de la campagne dans la ville d'Abdere, dont il étoit chargé de fagots liez avec une corde; Democrite Citoïen de cette ville, homme venerable par sa vertu & par sa science, étant sorti de la ville le rencontra. Voïant cet homme qui marchoit sans peine avec une charge si embarassante, il s'approche; & aïant cor-

» sideré de quelle maniere ces fagots étoient liés, & reconnu l'adresse du Potteur, il le pria de se reposer. Protagoras l'aïant fait, Democrite admirant comment il avoit lié ces fagots, en sorte qu'ils étoient dans un équilibre geometrique, lui demanda qui avoit ainsi ajusté cette charge de bois. Protagoras lui répondit que c'étoit lui. Democrite voulant en être sûr, le pria de les délier & de les relier. Protagoras le fit sur le champ; & après avoir délié ces fagots, il les relia de même qu'ils étoient auparavant. Democrite admirant l'habileté & la penetration d'esprit de cet homme, qui n'avoit aucune science, lui dit : *jeune homme, aïant de l'esprit pour bien faire comme vous avez, vous pouvez travailler à de plus grandes & à de meilleures choses avec moi.* Il l'emmena sur le champ avec lui, fournit à toute sa dépense, lui enseigna la Philosophie, & en fit un grand Philosophe. Protagoras enseigna à Athenes dans la maison d'Euripide, ou, selon d'autres, de Megaclide, ou dans le Lycée. Il en fut exilé à cause de sa doctrine trop hardie; il se sauva dans une petite barque, & voïagea dans les isles, où l'on dit qu'il fut le premier des Philosophes qui enseigna pour de l'argent. On rapporte qu'un jeune homme riche, nommé *Evatlus*, s'étant venu presenter pour être son disciple, lui promit de lui donner une grosse somme, dont il lui délivra la moitié sur le champ, & promit de lui donner l'autre moitié, quand il auroit gagné la premiere cause qu'il plaideroit. Après avoir été assez long-tems dans l'Ecole de Protagoras sans se mettre en peine de plaider, quoiqu'il fût capable de le faire, Protagoras lui fit un procès pour être paié, & quand ils furent venus devant les Juges, comme Evatlus se défendoit en disant qu'il n'avoit encore gagné aucune cause, Protagoras lui fit ce dilêmme : *Si je gagne ma cause, tu seras condamné de me païer; & si tu la gagnes, tu me dois, suivant ta convention.* Evatlus bien instruit par son maître, retourna contre lui le dilêmme : *Si les Juges me déchargent, je ne te dois rien; s'ils me condamnent à païer, je ne te dois rien, suivant la convention.* Ces dilêmmes embarasserent si fort les Juges, qu'ils laisserent la cause indecise. Philocorus a écrit que Protagoras allant en Sicile fut submergé. D'autres disent qu'il mourut en chemin âgé de 70 ou de 90. ans. Il avoit pendant 40. ans fait profession de la Philosophie, & a fleuri vers la LXXIV. Olympiade. Ce Philosophe étoit plus subtil que solide; il raisonnoit ordinairement par dilêmmes, & laissoit l'esprit en suspens sur toutes les questions qu'il proposoit, jusqu'à l'existence même d'un Dieu. Voici comme il commença un de ses Ouvrages : *Je ne puis dire s'il y a des Dieux, ou s'il n'y en a point; plusieurs choses m'empêchent de le sçavoir; comme l'incertitude de la chose en elle même, & la brieveté de la vie des hommes.* Ce fut ce Livre qui le fit chasser d'Athenes, & qui fut brûlé publiquement. Il soûtenoit encore que l'ame n'étoit pas differente des sens, & que tout ce que representoient les sens étoit veritable. Il étoit plûtôt Sophiste que Philosophe, & s'appliquoit particulierement à fournir des argumens subtils, pour surprendre ou pour éblouïr les Juges dans les Causes que l'on plaidoit; & il n'avoit pas de honte de publier & d'afficher qu'il enseignoit les moïens de faire gagner une mauvaise Cause. Il avoit composé plusieurs Ouvrages. Platon a fait un Dialogue contre lui. * Diogene Laërt. *l.* 9. Aulu-Gelle, *l.* 5. Athenée. Menage, *dans ses Notes sur Diogene Laërce.*

PROTAGORAS, de Coos, ancien Medecin. * Casaub. *in Athen.*

PROTAGORIDE, (*Protagorides*) de Cyzique, Auteur Grec, écrivit des Jeux qu'on celebroit à Daphné près d'Antioche. * Athenée, *l.* 3. & 4.

PROTARQUE, (*Protarcus*) Trallien, Auteur Grec, cité par Macrobe, *l.* 1. *Saturn. c.* 7. *&c.*

PROTASE, premiere partie d'un Poëme Dramatique, dans laquelle on explique au Peuple le sujet de la Tragedie qu'on represente. Ce mot est Grec πρότασις. Aristote l'emploïe souvent dans la signification de ce qu'on propose pour le sujet d'une dispute. * Hedelin Abbé d'Aubignac, *Prat. du Theat.*

S. PROTE & S. Hyacinthe, que l'on honore comme Martyrs sous l'Empereur Valerien, ou sous Diocletien. Leur culte est établi par l'ancien Calendrier de Rome, où l'on apprend que leurs corps reposoient dans le Cemetiere de Basile. On dit que le Pape Damase découvrit leur tombeau; que peu de tems après un Prêtre nommé Theodore y fit bâtir en leur honneur une Eglise, qui fut depuis ornée & enrichie par le Pape Symmaque. On prétend aussi que sous Loüis *le Débonnaire*, on envoia une partie des Reliques de ces Saints en France, & que depuis leurs corps eurent transportés à Como ville du Milanois; mais tout cela est fort incertain. * Florent. *M. Calendrier de Fronton.* Bollandus, *au* 3. *Mai* & *au* 1. *Juin.* Baillet, *Vies des Saints au* 11. *de Septembre.*

PROTECTOR. *Cherchez* MENANDRE.

PROTÉE (*Proteus*) Dieu Marin, fils de Neptune & de Phœnice, habitoit dans le Phare d'Alexandrie. Etant sorti d'Egypte, il épousa Toroné à Phlegræ ville de Palestine en Grece, dont il eut Tmolus & Telegonus. Ces enfans étant devenus grands, tuoient cruellement les étrangers. Protée ne pouvant souffrir cette barbarie, demanda à son pere Neptune de retourner en Egypte. Neptune exauçant sa priere, le mena en Egypte par un conduit qu'il fit sous la mer, & qui répondoit à un antre de Pallene. D'autres disent que Protée étoit fils de l'Ocean & de Thetis, & lui donnent d'autres enfans. Les Poëtes disent que Protée prenoit toutes sortes de formes, & qu'il se changeoit tantôt en animal, tantôt en arbre, tantôt en feu, en eau & en rocher. Il avoit le don de prédire l'avenir, & ne s'expliquoit ordinairement que lorsqu'il y étoit contraint par la force. Ce qui a donné lieu à la Fable de ces Métamorphoses, c'est, dit-on, que Protée étoit un Roi Egyptien, qui avoit son Etat le long de la mer, & qui changeoit presque tous les jours d'habits, sur lesquels il faisoit representer differentes figures. Herodote rapporte que Pâris, après avoir enlevé Helene, fut jetté par la tempête à une des embouchûres du Nil; qu'il fut pris par Thonis Gouverneur de ce Païs, qui l'envoïa au Roi Protée; & que ce Prince aïant appris que Pâris avoit violé l'hospitalité en enlevant Helene, détestant sa perfidie, lui avoit ordonné de sortir dans trois jours de ses Etats, & avoit retenu Helene; que Menelaüs aïant sçu après la prise de Troïe, que sa femme étoit en Egypte, y avoit été conduit par un Pilote nommé Canope, qui donna son nom à une des embouchûres du Nil, & qu'il y avoit trouvé Helene; que Protée lui avoit renduë avec tout ce que Pâris lui avoit enlevé. * Virgile, *Georgic.* Ovide, *l.* 8. *Metam.* Diodore, *l.* 2. *Biblioth.* Tzetzes, *Chil.* 2. *Hist.* 44. *&c.*

S. PROTERE (*Proterius*) Evêque d'Alexandrie, fut mis par les Prélats Orthodoxes en la place de Dioscore, disfamé par ses violences, par sa vie scandaleuse, par sa cruauté & par son heresie. Cette ordination se fit l'an 452. & causa de grands troubles dans Alexandrie. Car les uns redemandoient Dioscore; les autres soûtenoient Protere; & les interêts particuliers se mêlant à la querelle publique, des paroles on en vint aux coups avec tant d'animosité, qu'il y eut beaucoup de gens de tués de part & d'autre. Protere agissoit cependant avec zele & avec douceur, pour ramener les Heretiques Eutychiens : il avoit même fait ordonner dans un Concile, qu'on recevroit dans l'Eglise ceux qui se soûmettroient à souscrire à la Foi Orthodoxe. Mais ces sages précautions devinrent inutiles, & l'Empereur Marcien fut contraint d'envoïer ces Heretiques en exil. Après la mort de ce Prince, ils revinrent à Alexandrie; un de leurs chefs nommé Timothée se fit ordonner Evêque, & ses partisans assassinerent Protere dans le Baptistaire, où il celebroit les ceremonies accoutumées, pendant les Fêtes de Pâques de l'an 457. On l'a mis au nombre des Martyrs, & on fait sa fête le 28. de Février. * Evagre, *l.* 2. *c.* 2. Liberat. *Brev. c.* 14. & 15. Theodore le Lecteur, *l.* 2. *Collect.* Baronius, *in Annal.* Baillet, *Vies des Saints.*

PROTESILAUS fils d'Iphiclus, regnoit dans une ville de l'Epire nommée *Phthia*, & épousa Laodamie fille d'Acaste, dont il fut passionnément aimé. Il lui fut prédit qu'il périroit à la guerre de Troïe s'il y alloit; cependant, sans s'arrêter à cette prédiction, il s'embarqua avec les autres Grecs pour aller à cette expedition; & étant sorti le premier des Navires des Grecs, il rencontra Hercule qui le tua. Sa femme en fut accablée de douleur, & demanda par grace aux Dieux de pouvoir embrasser son ombre. On dit qu'elle obtint la grace de pouvoir le voir & l'entretenir pendant trois heures, & qu'elle expira en l'embrassant. D'autres ont rapporté qu'elle fit faire son image de cire, & qu'elle la tenoit toûjours sur son lit pour la baiser & l'embrasser; que son pere Acaste ôta cet objet de douleur de devant sa fille, qu'il fit brûler cette image dans un bucher, & que Laodamie s'y précipita pour y finir son déplaisir avec sa vie. * Homer. Ovid. *Metamorph. l.* 12. *Heroid.* 12. Propert. *l.* 1. Catul. *Epigr.* 69. Auson. *Edil.* 6. *Epigr.* 20. Hygin.

PROTESTANS, nom que plusieurs Allemans & quelques villes Imperiales prirent en 1529. parce qu'ils prote-

sterent contre le Decret fait au mois d'Avril dans la Diéte de Spire, par Ferdinand Archiduc d'Autriche & les autres Princes Catholiques. Ils demanderent que suivant le Decret de l'année 1626. on permît la liberté de conscience jusqu'à la celebration d'un nouveau Concile. Ce nom s'est étendu depuis aux Calvinistes & à ceux de la Religion Anglicane. Au reste les Protestans d'Allemagne font profession de suivre la Confession d'Ausbourg dressée par Melanchton, qui contient le pur Lutheranisme avec quelques adoucissemens. Ils ne croient pas la Transubstantiation; mais ils enseignent que le Corps & le Sang de JESUS-CHRIST sont veritablement & substantiellement présens & distribués dans la Cene avec le pain & le vin. Ils communient sous les deux especes avec du pain levé. Ils rejettent les prieres pour les morts & le Purgatoire. Ils n'admettent que deux Sacremens, le Baptême & l'Eucharistie. Ils n'approuvent pas le culte des Saints ni des Images. Ils condamnent les vœux, & n'obligent point leurs Ministres au célibat. Les bons Protestans sont aussi ennemis des Sacramentaires & des Calvinistes que les Catholiques.* Sleidan, *in Comment.* Maimbourg, *Histoire du Calvinisme. Voyez* DIETE DE SPIRE en 1529.

PROTEVANGELION C'est le nom qu'on donne à un Livre attribué à saint Jacques premier Evêque de Jerusalem, où il est parlé de la naissance de la Sainte Vierge, & de celle de Nôtre-Seigneur. Guillaume Postel est le premier qui nous ait fait connoître ce Livre, qu'il apporta d'Orient écrit en Grec, & dont il donna une version Latine. Il assûroit qu'on le lisoit publiquement dans les Eglises d'Orient, & qu'on n'y doutoit point qu'il ne fût en effet de saint Jacques; mais les fables dont ce petit Ouvrage est rempli, prouvent évidemment le contraire. Eusebe & saint Jerôme n'en ont rien dit dans leurs Catalogues des Ecrivains Ecclesiastiques. Cependant d'anciens Auteurs l'ont cité, & en ont rapporté des fragmens dans leurs Livres. La Version Latine de Postel a été Imprimée à Bâle en 1552. avec quelques réflexions de Theodore Bibliander qui prit le soin de cette impression. Ce Livre a été depuis imprimé en Grec & en Latin, dans le Livre intitulé *Orthodoxographia.* * M. Simon.

PROTHESE (*Prothesis*) Les Grecs ont donné ce nom à une Table ou petit Autel, sur lequel ils mettent les Symboles du pain & du vin avant qu'ils soient portés sur le grand Autel, où se fait la consécration. Cette cérémonie est aussi en usage chez la plûpart des autres Chrétiens d'Orient, qui rendent de très grands honneurs à ces Symboles avant qu'ils soient consacrés: de sorte que quelques Latins leur en ont fait des reproches, comme s'ils adoroient le Pain & le Vin, avant qu'ils soient changés au Corps & au Sang de JESUS-CHRIST. Mais ils distinguent cet honneur de l'adoration, qu'ils ne rendent qu'à Dieu seul. Ce mot de *Prothese* signifie en cet endroit *Préparation*, parce que l'on prépare sur cette table ou petit Autel, le pain & le vin que l'on y met avant qu'ils soient consacrés sur le grand Autel.* M. Simon.

PROTOGENE (*Protogenes*) ancien Peintre célebre natif de la ville de Caune en Cilicie, emploïoit beaucoup de tems à perfectionner ses Ouvrages, & travailloit moins pour l'argent que pour la gloire. Il florissoit vers la CXVIII. Olympiade, & l'an 308. avant JESUS CHRIST. On a écrit que pendant qu'il peignoit le tableau de Jalysus fameux chasseur de l'Isle de Rhodes, il ne vivoit que de lupins trempés (c'est une espece de pois plats & amers) de crainte que les vapeurs que les autres viandes envoïent d'ordinaire au cerveau ne diminuassent la force de son génie, & n'offusquassent cette belle imagination qui le faisoit réüssir si heureusement. Appellès fut si surpris de la beauté de ce tableau, qu'il avoüa que c'étoit la plus belle chose du monde. Protogene pour en conserver la durée, le couvrit de quatre couches de couleurs, afin que le tems en effaçant une, il s'en trouvât une autre qui fût toute fraiche. On y voïoit un chien échauffé, dont l'écume étoit admirablement bien representée, & qui devoit sa perfection au hazard; car on dit que ce Peintre étant en colere de n'y pouvoir réüssir, jetta par dépit son pinceau contre son ouvrage, & que cette écume parut si bien imitée, que l'art n'y pouvoit rien ajoûter. La même chose arriva, dit-on, au Peintre Neocles, lorsqu'il vouloit representer l'écume d'un cheval. Les Historiens remarquent que ce tableau de Jalysus conserva la ville de Rhodes, lorsque Demetrius Poliorcetes Roi de Macedoine, l'assiegea l'an 304. avant JESUS-CHRIST; car ne pouvant la prendre que du côté où étoit la maison de Protogene, il aima mieux lever le siége que d'y mettre le feu, & de faire consumer cet ouvrage admirable. Ce Prince aïant sçu que pendant le siége Protogene ne laissoit pas de travailler dans une maison hors de la ville, malgré le bruit des armes & des trompettes, il le fit venir, & lui demanda comment il osoit demeurer ainsi à la campagne, & se croire en sûreté au milieu des ennemis des Rhodiens. A quoi il répondit qu'il sçavoit bien qu'un grand Prince comme Demetrius, ne faisoit la guerre qu'à ceux de Rhodes, & non pas aux Arts: ce qui plut extrêmement à ce Conquerant, & augmenta son estime pour ce Peintre.* Felibien, *Entretiens sur les Vies des Peintres.*

Il y a eu encore un PROTOGENE celebre par son habileté pour conduire les chariôts dans le Cirque, qui vivoit du tems d'Heliogabale, dont Lampridius parle dans la Vie de cet Empereur; & un PROTOGENE Martyr, dont Theodoret fait mention, *Hist. l. 4. c.* 18.

PROTONOTAIRE. Le mot de Protonotaire signifie autre chose dans l'Eglise Grecque, que dans l'Eglise Latine; car dans l'Eglise Grecque, c'est le nom d'un des grands Officiers de l'Eglise de Constantinople, appellé *Protonotarios.* Dans le Catalogue des Officiers de cette Eglise, que le Pere Goar a fait imprimer, on a attribué au Protonotaire la fonction d'être dans le Sanctuaire debout auprès du Patriarche, pour le servir & pour lui donner à laver les mains dans le tems qu'il va élever l'Hostie. Il est aussi de sa Charge d'écrire toutes les dépêches que le Patriarche veut envoïer aux grands Seigneurs. Cet Officier a encore droit de visiter tous ceux qui font profession des Loix, & il fait cette visite deux fois par an. Il a l'œil sur toutes sortes de contrats d'achat & de vente, sur les testamens, sur la liberté qu'on donne aux Esclaves, & fait son rapport de tout cela au Patriarche. L'on appelloit autrefois *Protonotaire* dans l'Eglise Romaine, le premier des Notaires qui étoient chargés d'écrire les Actes des Martyrs, & les circonstances de leur mort. Le Cardinal Baronius a parlé de ces Notaires en plusieurs endroits de ses Annales Ecclesiastiques, & il a même fait un chapitre particulier au commencement de son Martyrologe, où il remarque sur le témoignage de l'Histoire des Papes, qu'on lit sous le nom de Damase, que saint Clement divisa les sept Regions de Rome à des Notaires qui recüeilloient avec soin les Actes des Martyrs chacun dans sa Region.

Le titre de Protonotaire est aujourd'hui un titre d'honneur dans la Cour de Rome, auquel sont attribués plusieurs privileges, comme de légitimer des bâtards, de faire des Notaires Apostoliques, des Docteurs en Theologie, & des Docteurs en Droit Canon & en Droit Civil. Ils portent l'habit des Prélats de couleur violette, & ont à leur chapeau un cordon de même couleur. Ils peuvent même se servir de la mitre & des habits Pontificaux en celebrant la Messe; ce qu'ils ne doivent pas faire néanmoins sans la permission des Ordinaires. Il y a douze de ces Protonotaires que l'on appelle à Rome *Protonotarii Participantes*, pour les distinguer des autres Protonotaires, qu'on appelle *non Participantes*, & dont le nombre n'est pas fixé. Ces derniers peuvent porter hors de Rome le rochet, comme il leur a été accordé par une Congrégation des Rites. Un Chanoine qui a le titre de Protonotaire, peut porter l'habit violet, si ce n'est lorsqu'il est dans le chœur avec les autres Chanoines; car alors il se doit conformer aux autres.* Onuphre. Panvin. M. Simon. *Voyez* NOTAIRES DE ROME.

PROTOPAPAS. *Voiez* PAPAS.

PROTOSPATA. *Cherchez* LOUP PROTOSPATA.

PROTOSYNCELLE: c'est ainsi qu'il faut écrire ce mot, parce qu'il vient du mot Grec πρωτοσύγκελλος & non pas de πρωτοσύγκελος comme quelques-uns l'écrivent. C'est le nom d'une des premieres dignités Ecclesiastiques chez les Grecs. Dans la grande Eglise de Constantinople, on appelle *Protosincelle*, le premier Domestique du Palais Patriarchal, qui est comme le Vicaire du Patriarche. Les autres Eglises Episcopales ont aussi leur Protosyncelle. C'est pourquoi l'on voit souvent dans les titres des Ecrivains Grecs, *Protosyncelle de la grande Eglise*: ce qui ne s'entend pas toûjours de l'Eglise de Constantinople; mais de l'Eglise du lieu où reside celui dont il est parlé.* M. Simon.

PROTUS, Affranchi de Berenice mere du Roi Agrippa. Cette Princesse l'avoit recommandé par son Testament à Antonia qui le reçut à son service. Il prêta vingt mille dragmes Attiques à Marsias Affranchi d'Agrippa, qui cherchoit de l'argent par tout pour son maître: & comme Protus dit qu'Agrippa lui en devoit déja deux mille cinq cens, il se fit faire une obligation de vingt mille dragmes.* Josephe, *Antiquit. Liv. XVIII Chap.* 8.

PROTUTIUS. *Cherchez* CELTES PROTUTIUS.

PROVADA, ville de Turquie en Europe. Elle est dans la Bulgarie, environ à dix lieuës de Themiswar, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PROVEDITEUR: Magistrat considerable de la Republique de Venise. *Voiez* VENISE.

PROVENCE (*Provencia*) Province de France, avec titre de Comté, est bornée au Levant par les Alpes maritimes, & par la riviere du Var; au Couchant par le Rhône, & au Midi par la mer Mediterranée. Elle faisoit autrefois partie de la Gaule Celtique, de la Ligurie, & de la Gaule, dite *Braccata*, & de la Narbonnoise; & elle a eu le nom de *Celtoligurie*, de *Province Narbonnoise*, & de *Province des Romains*. Ses peuples particuliers étoient les Voconces, les Cavares, les Salliens, les Décentes, les Oxybiens, &c. Aujourd'hui la Provence comprend le Comté de Forcalquier, qui lui est uni; Avignon & le Comté Venaissin, qui appartient au saint Siége; le Comté de Nice, soûmis au Duc de Savoye; & la Principauté d'Orange, qui a son Prince particulier. Aix est la ville capitale, avec Archevêché, Parlement, Université, &c. Les autres sont Arles & Avignon, avec Archevêchés, Marseille, Apt, Fréjus, Toulon, Digne, Riez, Sisteron, Senés, Carpentras. Cavaillon, Vaison, Vence, Grace, Castelane, Brignolle, Forcalquier, saint Maximin, Bargemon, Antibe, le Martegues, Salon, saint Remi, Aups, &c. La Provence a été soûmise aux Liguriens, aux Celtes & aux Gaulois, puis aux Romains, qui la nommoient leur Province. Ensuite elle a passé sous la domination des Visigoths, des Bourguignons, des Ostrogoths, des Rois de France, des Rois de Bourgogne, des Rois d'Arles, & enfin des Comtes hereditaires & proprietaires de ce païs. Ces Comtes, dont le premier a été ROBAUD ou *Rotbald*, suivi de BOZON, &c. regnerent vers l'an 900. ou 920. GILBERT mourut en 1102. & laissa une fille nommée *Douce*, qui porta ce païs aux Comtes de Barcelonne, par son mariage avec *Raimond-Berenger* I. Celui-ci eut divers successeurs, jusqu'à RAIMOND-BERENGER V. qui étant mort en 1245. laissa quatre filles. *Beatrix*, la derniere porta ce Comté à *Charles* de France Duc d'Anjou, frere de saint Loüis; & leurs descendans possederent la Provence, jusques à CHARLES du Maine, neveu du Roi René, qui en fit heritier le Roi Loüis XI. Ainsi ce païs depuis l'an 1481. est uni à la Couronne de France. L'air y est extrêmement temperé, & le païs tout-à-fait fertile en grains, en vins, en huiles, en safran & en fruits, comme figues, olives, oranges, citrons, prunes, grenades, surtout le long de la mer, où il y a de beaux ports à Marseille, à Toulon, &c. Outre le Rhône & le Var, la Provence a diverses autres rivieres, comme la Durance qui la traverse, & qui reçoit Asse, Bleone, Verdon, &c. Argens qui en reçoit d'autres, & qui se jette dans la mer près de Fréjus, Caigne, &c. Il y a plusieurs montagnes en Provence, & peu de bois. Sa longueur depuis le Rhône jusqu'au Var, est de quarante quatre lieuës de ce païs; sa largeur est de trente-deux; & son circuit de cent cinquante-huit. Les Provençaux sont vifs, sobres, vivent contens de peu, & sont ingenieux. Ce sont ceux qui sous le nom de *Troubadours* ou *Trouveres*, ont inventé les Vers en rime, comme Dante & Petrarque l'ont avoüé. Cette Province a produit de grands Hommes; soit que l'on regarde les siécles d'or de l'Eglise, où florissoient Honoré, Maxime, Leonce, Hilaire, Fauste, Gennade, &c. dans le tems que les solitudes de ce païs étoient le Seminaire de la plûpart des Evêques des Gaules; soit que l'on regarde les siécles suivans, & même le XVII. qui nous a produit le sçavant M. de Peiresc, & l'illustre Gassendi. Les anciens Geographes & Historiens parlent amplement de cette Province. On peut consulter encore Nostradamus, & Honoré Bouche, *Histoire de Provence*. Ruffi, *Histoire des Comtes de Provence*. Quercetant, *de Laud. Prov. &c.*

SUCCESSION CHRONOLOGIQUE DES Comtes de Provence.

Ans après J. C.		*Durée de regne.*
900.	Roband ou Rotbald,	23
923.	Bozon I.	21
944.	Robaud II.	6
950.	Bozon, Comte d'Arles, & de la Provence Orientale,	20
970.	Guillaume I.	22
992.	Guillaume II.	26
1018.	Guillaume III. dit *Guilhen-Bertrand*,	36
1054.	Geofroi ou Leofroi,	9
1063.	Bertrand,	27
1090.	Gilbert,	12
1102.	Douce, mariée à Raimond Berenger, dit *Arnould*, Comte de Barcelone,	29
1131.	Raimond Berenger I.	13
1145.	Raimond Berenger II.	17
1162.	Raimond Berenger III.	3
1166.	Alfonse ou Idelfons, Raimond Berenger IV. Sanche,	30
1196.	Alfonse ou Idelfons II.	13
1209.	Raimond Berenger V.	36
1245.	Beatrix, Comtesse de Provence, femme de Charles de France, I. du nom, Roi de Naples, &c.	40
1285.	Charles II. dit *le Boiteux*,	25
1309.	Robert *le Bon* & *le Sage*,	34
1343.	Jeanne I.	38
1381.	Charles de Duras, dit *de la Paix* ou *le Petit*, prétendu Comte de Provence,	5
1386.	Ladislas ou Lancelot, prétendant même droit,	28
1414.	Jeanne II. ou Janelle, sœur de Ladislas, dite Comtesse de Provence,	21
1435.	Loüis de France Duc d'Anjou, &c. I. du nom,	2
1437.	Loüis II.	34
1471.	Loüis III.	16
1487.	René, dit *le Bon*, Roi de Naples, &c.	46
1533.	Charles IV. dit *du Maine*, mourut le 11. Decembre de l'an 1481. & laissa par Testament la Provence au Roi Loüis XI. & aux Rois ses successeurs, que nous nommons sous le nom de France.	

PROVERBE, en Grec παροιμία & en Latin *Adage*, sont des Sentences vulgaires, qui contiennent une verité exprimée sous quelque figure. Les anciens Proverbes étoient tirés ou des Oracles ou des Apophthegmes des Sages ou de l'Histoire, ou de la Fable, ou de quelque Poëte Comique. Aristote fait un grand cas de la Philosophie des Proverbes, & ils ont été emploïés utilement par les Anciens; mais ils ont depuis beaucoup degeneré, & on a substitué à la place de ces Sentences élevées & pleines d'esprit, des pensées très communes, exprimées d'une maniere basse & triviale. Ces sortes de Proverbes ont été quelque tems à la mode en France, & les meilleurs Auteurs ne faisoient pas difficulté de s'en servir: mais dans la suite on les a bannis des Ouvrages d'esprit, & ils ne sont plus demeurés en usage que parmi le peuple. * Erasme, *in Praef. Adag.* Vossius, *de Philologia.*

PROVERBES, *Livre des Proverbes*: c'est le nom que l'on donne à un des Livres, qui portent le nom de Salomon. Le propre titre de ce Livre est *Sentences* ou *Paraboles* de Salomon, en Hebreu *Misle* ou *Massaloth*, ce que les Septante ont traduit par *Paraboles* ou *Sentences*. Les Anciens l'ont appellé le Livre de la Sagesse de Salomon, & l'ont souvent cité sous ce nom. Il est certain que ce Roi en avoit composé plus de trois mille, comme il est marqué dans le IV. Livre des Rois, *chap.* 3. *v.* 32. & le Livre des Proverbes, que nous avons sous son nom, est un Recueïl de plusieurs de ses Sentences ou Paraboles. Son nom est à la tête de l'Ouvrage, & au *chap.* 25. il est remarqué que les Paraboles suivantes sont encore de Salomon, & qu'elles ont été recueïllies par des personnes que le Roi Ezechias avoit choisies. Le XXX. chapitre commence par ces mots, *Paroles d'Agur fils de Jaché*, & le dernier chapitre est intitulé, *Paroles du Roi Lamuel*. Ces titres font connoître que les XXIV. premiers chapitres peuvent être l'Original de Salomon, que les cinq suivans sont des Extraits, ou un Recueïl de quelques unes de ses Paraboles, fait du tems du Roi Ezechias & par son ordre, & que les deux derniers chapitres ont été ajoûtés, & sont de deux Auteurs differens, mais inconnus; car il n'est parlé en aucun endroit de cet Agur fils de Jaché, ni du Roi Lamuel, que quelques-uns prétendent être Ezechias. Quoiqu'il en soit, ces deux derniers chapitres sont une addition ajoûtée après coup, & d'un style different du reste. Le dernier est même composé de deux pieces differentes. La premiere semblable au reste du Livre, est composée de Sentences; &

la derniere qui n'est peut-être pas du même Auteur, est une description de la femme forte. Il y a encore apparence que la fin du Chapitre XXIV. depuis le verset 23. qui commence par ces mots : *Ce qui suit est aussi pour des Sages*, ou, comme d'autres traduisent, *ce qui suit est aussi des Sages*, est d'un autre Auteur. * M. Du Pin, *Differt. prélim. sur la Bible.*

PROVIDENCE, les Anciens en faisoient une Divinité, comme nous l'apprend Ciceron dans son Livre *de la Nature des Dieux*. Ils nous l'ont representée sous la figure d'une Dame Romaine, qui tient un Sceptre d'une main, & semble montrer de l'autre un Globe qui est à ses pieds, pour dire qu'elle gouverne tout le monde, comme une bonne mere de Famille. L'Empereur Tite la fit graver avec un timon & un globe dans ses mains. Maximien la fit representer par deux Dames, qui tiennent des épies de bled dans leurs mains, avec cette Legende, PROVINSNTIA DAORUM, QUIES AUOUSTORUM. Alexandre *Severe* nous l'a representée sous la figure d'une Déesse, tenant une corne d'abondance, & aïant à ses pieds une amphore pleine d'épies de bled. Le Symbole de la Providence est une Fourmi, qui tient trois épies de bled à son bec. * *Antiqq. Rom.*

PROVINCES de l'Empire Romain. Lors qu'Auguste, après la fameuse bataille d'Actium, se vit maître souverain des affaires, il feignit n'en vouloir accepter la conduite que pour dix ans, & ne voulut se charger que des Provinces où l'on pouvoit craindre quelque trouble, laissant les autres à la disposition du Senat & du Peuple. Ainsi il se reserva celles où étoient toutes les troupes, dont il demeura le Maître par ce moïen, & laissa au Senat celles dont il n'avoit rien à craindre. Celles-ci furent l'Afrique ; c'est-à-dire, les païs plus proches de Carthage, la Numidie, l'Asie (proprement dite la Grece) que l'on nomme assez souvent l'Achaïe, l'Epire, la Dalmatie, la Macedoine, la Sicile, la Sardaigne, l'Isle de Crete, ou Candie, la Libye Cyrenaïque, la Bithynie, avec le Pont qui y confine, & la Betique ou l'Espagne. Les Provinces qu'il se reserva furent la Tarragonnoise & la Lusitanie, qui faisoient tout le reste de l'Espagne ; toutes les Gaules : c'est-à-dire, la Narbonnoise, la Lyonnoise, l'Aquitaine, la Belgique, la haute & basse Germanie, & avec cela la Cœle-Syrie, la Phenicie, la Cilicie, l'Isle de Chypre & l'Egypte. Voilà donc ce qui composoit alors l'Empire Romain. Mais l'on peut y joindre encore la Mauritanie, tout le reste de l'Asie Mineure, la Palestine & quelqu'autres parties de la Syrie, bornée par l'Euphrate. Tous ces païs reconnoissoient l'autorité des Romains, quoiqu'ils fussent encore libres ou gouvernés par leurs Rois. Ils furent même bientôt après entierement soûmis, comme nous le remarquerons en son lieu, & reduits en Provinces, selon la façon de parler des Romains, & toutes ces nouvelles Provinces étoient toûjours jointes à celles de l'Empereur, & non à celles du Peuple. Dion, de qui nous avons pris ceci, nomme les Provinces qui avoient chacune leur Gouverneur vers l'an 230 de J. C. car auparavant on en avoit vû quelquefois deux ou trois ensemble sous un même Gouverneur : ainsi la Phenicie avoit été soûmise au Gouverneur de Syrie. Cette distribution des Provinces n'a pas aussi été entierement fixe ; car Auguste même ceda depuis au Peuple l'Isle de Chypre & la Gaule Narbonnoise, prenant en échange la Dalmatie.

Les Provinces du partage du Peuple étoient gouvernées par des Senateurs, qui avoient été Consuls ou Préteurs, soit en effet, soit en titre ; ils portoient tous neanmoins le titre de Proconsuls. On les choisissoit par le sort, hors ceux à qui le nombre de leurs enfans faisoit accorder quelque privilege. Ils étoient envoïés au nom du Senat : ils avoient des Licteurs comme dans la ville, & d'autres marques de leur dignité, qu'ils prenoient au sortir de Rome, & qu'ils ne quittoient point qu'en y rentrant ; mais leur charge n'étoit que pour un an. Ils ne portoient point l'épée ni la cotte d'armes, parce qu'ils n'avoient pas droit de vie & de mort sur les soldats, quoiqu'ils l'eussent sur les autres. Ils avoient droit aussi de lever des impôts ; mais avec défense de rien tirer au de-là de la somme qui leur étoit reglée, sans un ordre exprès du Senat ou de l'Empereur. L'Asie & l'Afrique étoient particulierement destinées pour ceux qui avoient été Consuls : d'où vient que dans le IV. & le V. siécle, il n'y avoit que ces deux Provinces & celle d'Achaïe, dont les Gouverneurs gardassent le titre de Proconsuls : les autres Provinces étoient pour les Préteurs. Ni les uns ni les autres ne pouvoient avoir de Provinces à gouverner que cinq ans après avoir été Préteurs ou Consuls. On a quelquefois donné des Gouvernemens à de simples Chevaliers ; mais il paroît que cela a été fort rare. On pretend aussi qu'après Auguste les Proconsuls ont porté l'épée. Du tems même d'Auguste, il y avoit en Afrique une Legion & d'autres troupes Auxiliaires ; & tout cela étoit commandé par le Proconsul. Comme il arrivoit quelquefois que le sort tomboit sur des gens incapables de gouverner des Provinces, les Empereurs prirent le droit de nommer autant de personnes qu'il y avoit de Gouvernemens à donner ; & ces personnes tiroient ensuite entr'eux au sort. Quelquefois même l'Empereur y envoïoit d'autorité ceux qu'il vouloit, ou les laissoit plus d'un an dans leurs Provinces. Ces Proconsuls avoient avec eux des Tresoriers ou Questeurs, qui se tiroient au sort, & des Assesseurs ou Lieutenans. Ni les uns ni les autres n'avoient droit de juger à mort. Ceux qui avoient été Préteurs n'avoient qu'un Assesseur qu'ils choisissoient eux-mêmes d'entre ceux qui avoient aussi été Préteurs, ou qui étoient d'une dignité inferieure. Ceux qui avoient été Consuls en avoient trois, qu'ils choisissoient entre ceux qui étoient arrivés à la même dignité, mais avec l'agrément de l'Empereur. Deux Consuls par an n'eussent pas pû suffire pour cela ; mais il y avoit déja du tems qu'on ne faisoit plus de Consuls que pour quelques mois, afin de leur en pouvoir substituer d'autres ; & on en a fait quelquefois jusqu'au nombre de vingt-cinq. Il n'y avoit neanmoins que les deux premiers de chaque année qui passassent pour Consuls dans les Provinces ; les autres ne se connoissoient guere qu'à Rome & en Italie durant le tems de leur Consulat. C'est pourquoi on les appelloit les petits Consuls. Nous avons accoûtumé de les appeller *Subrogés*, & de nommer les autres *Ordinaires*. Il paroît que les affaires des Provinces Proconsulaires venoient par appel aux Consuls, & étoient jugées par le Senat.

Pour les Provinces qu'Auguste s'étoit reservées, il en choisissoit lui même les Gouverneurs, qu'il envoïoit où il vouloit, & quand il vouloit, comme ses Lieutenans. Ceux-ci avoient moins d'apparence de grandeur que les autres ; mais ils avoient plus d'autorité. C'étoient aussi des Senateurs, qui avoient été Préteurs ou Consuls, ou qui même excerçoient actuellement la Préture ou le Consulat ; & neanmoins ils ne prenoient jamais que le titre de Propréteurs ou de Lieutenans, n'avoient que six Licteurs, comme les Préteurs à Rome, ne prenoient les marques de leur dignité, qu'après être arrivés dans leur Gouvernement, & les quittoient dès qu'ils n'étoient plus en charge. Mais d'autre part ils avoient la conduite des guerres, & l'autorité entiere sur les soldats : c'est pourquoi ils portoient l'épée & la cotte d'armes. Leur Commission n'étoit point pour une seule année, mais pour autant de tems que le Prince vouloit. Ils ne levoient point les impôts, & ne pouvoient faire aucune recruë de soldats, sans un ordre exprès de l'Empereur ou du Senat. Lors qu'il y avoit dans ces Provinces plus d'une Legion Romaine, l'Empereur y envoïoit pour commander les troupes un Senateur qui avoit exercé la Préture ou la Questure, ou quelqu'autre charge semblable ; & il paroît qu'en ce cas le Propréteur n'avoit point droit de porter l'épée. Pour les Tribuns ou Colonels, & les autres moindres Officiers, l'Empereur les tiroit du nombre des Chevaliers Romains. Les Proconsuls & les Lieutenans recevoient chacun du public une certaine somme d'argent, à proportion de leurs besoins. Lors qu'ils partoient, l'Empereur leur donnoit l'ordre sur ce qu'ils avoient à faire. Quand leur successeur arrivoit dans la Province, ils étoient obligés d'en partir aussi tôt, & de se rendre dans trois mois à Rome.

Outre ces Officiers, l'Empereur envoïoit dans les Provinces, tantôt un Chevalier, tantôt un de ses Affranchis, avec le titre d'Intendant, pour executer les ordres qu'il leur donnoit, pour faire l'emploi des deniers publics, & aussi pour les lever dans les Provinces de l'Empereur. On les vit dans la suite tenir lieu de Gouverneurs en Chef, comme Pilate l'étoit dans la Judée. Tibere laissa condamner par le Senat, & bannir Lucilius Capito, Intendant d'Asie, parce qu'il avoit donné des ordres aux soldats, & avoit agi comme juge ; au lieu qu'il ne l'avoit envoié, disoit il, que pour gouverner ses esclaves & ses revenus particuliers. Les Intendans, dit Dion, plaidoient alors devant les Magistrats, & dans les formes ordinaires, comme de simples particuliers : depuis neanmoins on leur attribua quelque Jurisdiction, & on leur donna le titre de Receveurs ou Generaux.

L'Egypte étoit gouvernée d'une maniere toute particuliere; car l'importance de ce païs, & la legereté des habitans toûjours portés à la sedition, fit qu'Auguste ne la voulut point confier à un Senateur, ni même permettre qu'aucun de cette qualité y allât sans en avoir une permission expresse. Il y mit un simple Chevalier; mais il lui donna pouvoir de rendre la justice, avec la même autorité que s'il eût été un Magistrat Romain; c'est-à dire, un Consul, un Proconsul, un Préteur, ou un Propréteur; quoiqu'on n'eût point accoûtumé de donner de Jurisdiction à de simples Chevaliers, depuis les disputes & les guerres même qui s'étoient excitées sur ce sujet. Auguste ne voulut pas non plus, qu'aucun Egyptien fût reçu Senateur Romain, ni qu'il y eût un Senat ni un Conseil public à Alexandrie, comme dans les autres villes, où il laissa par tout l'ancienne forme de Gouvernement qu'il y avoit trouvé. Cet ordre qu'il établit pour l'Egypte s'observa toûjours depuis fort exactement; si ce n'est que Severe permit aux Alexandrins d'avoir un Senat, & qu'Antonin Caracalla son fils en fit quelques-uns Senateurs Romains. L'Egypte ne fut pas long tems la seule Province gouvernée par des Chevaliers. Les Empereurs leur en donnoient aussi quelquefois d'autres à gouverner, soit en chef, comme Dion le semble dire, soit avec quelque dépendance d'un autre Gouverneur, comme ceux de Judée obéissoient au Gouverneur de Syrie. Tous ces Chevaliers, hors peut-être le Prefet d'Egypte, étoient qualifiés Intendans. Aussi, au lieu de Chevaliers, les Empereurs donnoient quelquefois ces Gouvernemens à leurs Affranchis, comme Claude donna à Felix celui de Judée. Il falloit necessairement que ces Intendans eussent l'administration de la Justice: c'est pourquoi on leur accorda presque la même Jurisdiction que les Préteurs avoient eüe; & on voit par l'Evangile, que Pilate qui n'étoit qu'Intendant, connoissoit même des crimes capitaux. Il paroît neanmoins qu'on mettoit de la distinction entre leur pouvoir & celui des Magistrats, jusqu'en l'an 53. auquel Claude, qui vouloit que ce que ses Intendans avoient jugé, eût autant de force que s'il l'eût jugé lui-même, fit donner en leur faveur un Arrêt par le Senat, qui leur attribuoit un pouvoir plus ample & plus exprès qu'on n'avoit fait jusques là. Et ce pouvoir étoit pour tous les Intendans, Chevaliers ou Affranchis; mais on croit que ce n'étoit que pour ceux, qui par leur Intendance étoient Gouverneurs de Provinces. * Le Nain de Tillemont, *Hist. des Empereurs.*

PROVINCES UNIES DU PAÏS-BAS, qu'on nomme *les Etats Generaux* sont ces Provinces, qui dans le XVI siécle, aïant secoüé le joug de la domination Espagnole, s'unirent ensemble, & formerent une Republique. Ceux qui écrivent en Latin, les nomment *Provinciæ federatæ Belgii* ou *Belgium unitum* & *Batavum*. Ces Provinces sont au nombre de sept, la Hollande, la Zelande, la Basse Gueldre, avec le Comté de Zutphen, la Frise, l'Over-Issel, la Seigneurie d'Utrecht, & la Seigneurie de Groningue. Nous parlons de chacune de ces Provinces en particulier. On doit remarquer en general, qu'elles sont situées vers les embouchures de la Meuse & du Rhin, dans la partie Septentrionale du Païs-Bas, entre les Etats du Roi d'Espagne en Flandres, l'Angleterre qui en est separée par la mer, & plusieurs Principautés de l'Empire. Les guerres civiles du Païs-Bas commencerent vers l'année 1566. & durerent jusqu'à la Paix de Munster conclue l'an 1648. Pendant ce tems il y eut une Treve de douze ans, qui fut procurée en 1609. par le Roi Henri IV. La crainte de l'Inquisition, & de perdre les anciens Privileges, fut la principale cause de ces guerres, qui furent augmentées par la severité du Duc d'Albe, par le changement de Religion, & par la demande du dixiéme denier. Le Cardinal de Granvelle qui traitoit trop imperieusement les peuples, commença de les porter au murmure, & ensuite à la revolte. Philippe II. Roi d'Espage, manda à la Duchesse de Parme, Gouvernante du Païs Bas, d'y faire publier le Concile de Trente, & d'y établir l'Inquisition: à quoi les Etats de Brabant s'opposerent. Les Religionnaires se servirent de cette occasion pour animer le peuple: de sorte que la Gouvernante (qui avoit executé les ordres du Roi, apprehendant une revolte, fut contrainte de donner une Declaration qui revoquoit l'Inquisition. Mais le Peuple prévenu de la Doctrine des Protestans, menaçoit de s'en prendre à la Noblesse: de sorte que les Seigneurs du païs craignant leur fureur, ou feignant de la craindre, s'assemblerent à Gertruidemberg, & firent une ligue entr'eux pour la conservation de leurs libertés. La Gouvernante parut allarmée de cette conspiration; & le Comte de Barlemont, qui n'aimoit pas ceux qui l'avoient faite, lui dit que ce n'étoit que des *gueux*. Ceux ci sçurent cette réponse, & prirent ce mot pour leur devise. Dès lors tous ceux de ce parti porterent sur leurs habits la figure d'une écuelle de bois, avec ces mots: *Serviteurs du Roi jusqu'à la besace*. Comme si cette distinction eût été le signal d'un soulevement general, les Religionnaires coururent aux armes, commencerent à tenir des assemblées, à se saisir de quelques villes, & à briser ce que les Catholiques estiment de plus sacré. Le Roi d'Espagne envoïa peu après le Duc d'Albe dans les Païs Bas, il y gouverna cinq ans, & commit des cruautés surprenantes; jusques-là qu'il se vanta d'avoir exterminé dix huit mille hommes par la main du bourreau, & d'avoir fait monter par an les confiscations à huit millions d'or. Cette conduite aigrit davantage les esprits, qui se laisserent transporter à la fureur après la mutinerie des Soldats Espagnols qui pillerent la ville d'Anvers le 4. Novembre 1576. Ce fut alors que les Provinces Catholiques craignant un même malheur, s'unirent le 8. du même mois à Gand avec celles de Hollande & de Zelande. C'est ce qu'on nomma *la Pacification de Gand*. Cependant les Etats établissoient de plus en plus leur autorité, & diverses Provinces s'unirent plus particulierement: d'où vint le nom de *Provinces Unies*. Dans les Assemblées elles donnent leur voix en cet ordre; Gueldres avec Zutphen, Hollande, Zelande, Utrecht, Frise, Over-Issel & Groningue, avec les Ommelandes. Chacune de ces Provinces envoïe ses Deputés à la Haïe, où il s'en forme trois Colleges ou Assemblées, les Etats Generaux, le Conseil d'Etat, & la Chambre des Comptes. Il faut que toutes les Provinces consentent aux resolutions qu'on prend aux Assemblées des Etats Generaux, parce qu'on n'y suit pas la pluralité des voix. Chaque Province en particulier a droit de presider une semaine. On peut envoïer divers Deputés; mais ils n'ont tous qu'une même voix. La Province de Gueldres est la premiere comme la plus ancienne, & comme celle qui commença à proposer l'union. Le commerce & les manufactures ont rendu ces Provinces très puissantes. Elles ont des Places dans toutes les parties du monde. La Hollande a deux Compagnies celebres de Marchands, l'une pour les Indes Orientales, l'autre pour les Occidentales. La premiere est la plus puissante, & semble être elle seule une Republique: aussi entretient-elle dix huit mille hommes de guerre, & emploïe quatre-vingt mille personnes. L'Amirauté a cinq Sieges & autant de Magasins, qui sont ceux de Roterdam, d'Amsterdam, de Hoorn ou Enckhisen, de Middelbourg & d'Harlingen; les trois premiers en Hollande, le quatriéme en Zelande; & le cinquiéme en Frise. Les Provinces Unies sont puissantes sur mer, où elles pourroient équiper cent voiles, & leurs armées navales ont souvent battu celles d'Espagne & d'Angleterre. Il n'y a point d'Etat au monde d'une si petite étenduë, qui ait plus grand nombre de Forteresses, & qui soit mieux défendu par la nature des lieux; mais ces défenses n'ont pas empêché que Loüis XIV. n'y ait fait des conquêtes surprenantes dans la seule campagne de 1672. par la reduction de trois Provinces, & plus de 60. Places considerables. La paix de Nimegue de l'an 1678. retablit le calme dans ces Provinces. Pour la Religion, la Prétenduë Reformée y est la plus suivie, & plusieurs autres Sectes y sont tolerées; mais la Religion Catholique y est la moins soufferte: du moins n'y en permet-on point l'exercice public. En 1644. les Etats Generaux prirent le titre de *Hauts & Puissans Seigneurs*: la France y donna les mains, & ils en sont restés en possession. * Strada & Grotius, *de Bell. Belg.* Bentivoglio, *des guerres des Païs Bas*. Guichardin, *Descr Belg.* Boxhornius. De Thou. Baillet, *Hist. d'Hol.*

PROVINCES-LIBRES, appellées *Frey Ambter* par les Suisses. C'est un petit païs de Suisse, qui est le long du bord Occidental de la riviere de Russ. On dit que Meyemberg, Richensée, & Argow, qui en sont les principaux Villages, étoient autrefois des Villes, qui avoient de grandes franchises, & que c'est de là que le Païs a pris le nom de *Provinces Libres*. Quoiqu'il en soit, ce petit païs est aujourd'hui un Bailliage qui appartient en commun à plusieurs Cantons, dont le Baillif fait sa résidence à Murei, qui est une grande Abbaïe & bien bâtie. * Maty *Diction.*

PROVINS, (*Provinum*) Ville de France en Brie, dont elle a été la Capitale, est sur la Vousie, & est renommée à cause de ses roses. On a crû que Provins étoit l'*Agendicum* des Anciens; mais d'autres veulent que ce soit Sens.

PRUCK AN DER AMBER, Bourg du Duché de Baviere, situé sur l'Amber, à cinq lieuës de Muniek, vers le Conchim. * Maty, *Diction.*

PRUCK AN DER LEYTE, petite ville d'Autriche sur la Leyte, près des confins de la Hongrie, environ à huit lieuës de Vienne, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

PRUCK AN DER MUER, petite ville du Cercle d'Autriche. Elle est dans la Styrie sur le Muer, à huit lieuës au dessus de Gracz. Quelques Geographes prennent Pruck pour la petite ville de la Pannonie, nommée *Rhispia*, laquelle d'autres placent à Reckaspurg, petit Bourg situé entre le Muer & le Rab, à dix lieuës de Gracz, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

PRUDENCE, Evêque de Troyes. *Cherchez* GALINDON.

PRUDENCE (*Aurelius Clemens Prudentius*) Poëte Chrétien, qui florissoit dans le IV. siécle, sous l'Empire de Theodose *le Grand*, & sous celui de ses enfans, étoit Espagnol, & étoit né, selon quelques uns, dans la ville de Saragosse en 348. Il fit d'abord la profession d'Avocat; & après avoir exercé quelques Charges civiles, il fut élevé aux premieres dignités, & parvint même jusqu'à la Préfecture de la ville, & au Consulat. Prudence s'appliqua particulierement à la Poësie qu'il a renduë Chrétienne, par le choix de ses sujets. Nous avons diverses éditions de ses Ouvrages. La derniere faite l'an 1667 à Amsterdam, avec les Notes de Nicolas Heinsius & la Vie de Prudence, est sans doute la plus belle. Ses Poëmes sont *Psychomachia*, ou du combat de l'esprit; *Cathemerinon*, Hymnes pour tous les jours; *[illegible]*, des couronnes des Martyrs; *Apotheosis*, de la Divinité contre les Heretiques; *Hamartigenia*, de l'origine des pechés; *Enchiridion Veteris & Novi Testamenti*; & deux Livres contre Symmaque, Préfet de Rome, qui avoit écrit pour le retablissement de la statuë de la Victoire. Prudence avoit composé un Poëme de la Création du Monde, qui ne s'est pas conservé, & n'est pas un excellent Poëte: les termes dont il se sert sont souvent barbares, & bien éloignés de la pureté du siécle d'Auguste; mais ses pensées sont assez justes & dignes d'un bon Chrétien. Il y a quelques endroits qui sont élegamment écrits, & qui se font lire agréablement. * Gennade, *c.* 13. *Catal.* Walafride. Strabus, *de reb. Eccles. c.* 25. Trithême & Bellarmin, *de Script. Eccl.* Alde Manoce l'Ancien, *in ejus vita.* Lilio Giraldi, *in Hist. Poëtic.* Baronius Possevin. Vossius. Godeau, &c. *Consultez* M. Du Pin dans sa *Biblioth. des Aut. Eccles.*

PRUDENS ou LE PRUDENT (Henri) Chartreux, Prieur du Val de Grace près de Bruges, mourut l'an 1484. & a laissé diverses pieces de pieté. On croit qu'il est le même qui est nommé VROZOIUS par Sutor, *l.* 2. *vita Cart. Tract.* 3. *c.* 7. * Bostius, *l.* 36.

PRULLY, Bourg avec Abbaïe. Il est dans la Touraine en France, sur la riviere de Cayse, à six lieuës de Chastelleraud vers le Levant. * Mary, *Dict.*

PRUME ou PRUIM, petite Ville & Abbaïe de l'Ordre de saint Benoît, dans la forêt d'Ardennes, entre l'Electorat de Tréves, & le Duché de Luxembourg, fut fondée l'an 760. par Pepin Roi de France. C'est une Principauté Ecclesiastique de l'Empire, dont l'Abbé étoit autrefois Seigneur. Depuis l'an 1576. l'Administration perpetuelle en a été donnée à l'Electeur de Tréves: ce qui a été confirmé dans la Diete ou Assemblée de Ratisbonne en 1654. Tous les Religieux doivent être nobles, comme dans toutes les autres Abbaïes qui sont Principautés de l'Empire. C'est là que Lothaire Empereur, fils de Loüis *le Debonnaire*, embrassa la vie Religieuse, & mourut l'an 855. * Heiss, *Hist. de l'Empire*, *l.* 6.

PRUSE, Ville de Bithynie, bâtie par Prusias. *Cherchez* BURSE.

PRUSE, autre Ville Episcopale de Bithynie, dite, selon Thevet, *Cheris*, Il y en a eu une troisiéme Episcopale, dite *Bareth.* * Strabon, Pline & Ptolomée en font mention, & Ferrari, *in Lexic. Geograph.*

PRUSIAS, Roi de Bithynie, fut l'un des plus grands Politiques de son tems, où les mouvemens qu'excitoient les Romains en Asie, obligerent les Princes d'Orient à se tenir extrêmement sur leurs gardes. Il étoit sur le point d'entrer dans la Ligue d'Antiochus contre les Romains, lors que les Lettres des Scipions (Lucius & Publius) & l'Ambassade de Livius l'en détacherent entierement. Quelques années après, se fiant sur l'experience d'Annibal, qui s'étoit refugié près de lui, il déclara la guerre à Eumene Roi de Pergame, & fut défait sur terre; mais dans un combat naval qui se donna ensuite, Annibal qui se voioit près d'être accablé par le nombre, usa de stratagême, & défit la flote des Pergameniens, qu'il battit encore sur terre. Les Romains allarmés de ces progrès, envoïerent T. Flaminius vers Prusias, pour ménager la paix entre Eumene & lui, & l'obliger à livrer Annibal. Ce Prince trahissant les droits de l'hospitalité, étoit prêt d'executer cette lâcheté, lorsque ce grand Capitaine, pour en éviter les suites, s'empoisonna lui-même, 182. ans avant l'Ere Chrétienne. Depuis, Prusias s'entremit auprès des Romains, pour les engager à faire la paix avec Persée, Roi de Macedoine. En l'année 167. avant l'Ere Chrétienne, il fit un voïage à Rome avec son fils Nicomede. On lui fit une entrée superbe. Il y fut nourri & logé magnifiquement aux dépens de la Republique; mais ce fut par des soûmissions serviles qu'il se fit rendre ces honneurs, & qu'il s'assûra l'alliance des Romains, dont il étoit venu demander la confirmation. Après son retour, il envoïa à Rome Python pour s'y plaindre des irruptions d'Eumene, & ne fut pas plus content dans la suite d'Attale son successeur, avec lequel il entra en guerre ouverte. Il le vainquit, & s'empara même de Pergame, Capitale de ses Etats, où il sacrifia à Esculape. Il emporta la statuë de ce Dieu; & après avoir manqué la prise d'Elcé, il pilla un Temple de Diane, & un autre d'Appollon. ensuite de quoi sa flote fut ruinée par un naufrage presque universel. Les Romains, pour arrêter ses conquêtes, lui envoïerent commander par des Ambassadeurs de mettre les armes bas. On prit jour & lieu pour une Conference, où Attale & Prusias se devoient trouver chacun à la tête de mille chevaux. Ce dernier, dans l'esperance d'opprimer son ennemi, se fit suivre au rendez vous par toute son armée, & manqua neanmoins Attale, qui se jetta dans Pergame, où il fut assiegé avec les Ambassadeurs Romains qui l'avoient accompagné. Lorsqu'on eut appris à Rome la conduite de Prusias, on dépêcha une nouvelle Ambassade, pour le forcer à faire raison au Roi Attale de toutes ses violences; mais il n'y eut rien de conclu. Enfin Appios Claudius, Lucius Oppius, & Aulus Posthumius envoïés de nouveau, conclurent entre ces deux Princes un Traité que Prusias fut obligé d'accepter, quoique très honteux pour lui. Par les articles chaque Prince rentroit dans les anciennes limites de ses Etats; mais Prusias étoit obligé de remettre entre les mains d'Attale vingt navires de haut bord, & de lui païer 500. talens dans l'espace de vingt années. Il étoit encore tenu d'en païer 100. aux Methymnéens, aux Ægiens, aux Cuméens, & aux Heracléotes, pour les dédommager des irruptions qu'il avoit faites sur leurs terres. Cette paix qui fut concluë l'an 154. avant l'Ere Chrétienne, & l'extrême cruauté de Prusias, le rendirent très odieux à ses sujets. Ce Prince jaloux de l'inclination qu'ils avoient pour son fils Nicomede, prit le parti de l'envoïer à Rome; & aïant appris qu'il avoit trouvé le secret de se rendre agréable au Senat, il lui envoïa ordre de demandre la remise de la somme qui restoit à païer au Roi Attale. Dans cette negociation, il lui donna pour second, Menas l'un de ses Favoris, avec ordre à ce dernier de faire assassiner Nicomede à Rome même, si le Senat lui refusoit sa demande. Mais Menas découvrant à ce jeune Prince les embuches que lui dressoit Prusias, conspira avec Andronic, Ambassadeur d'Attale, pour le mettre sur le Trône de son pere. Ils le remenerent en Orient, où avec le secours d'Attale qui le reçut, il entra dans les Etats de son pere, qu'il obligea de s'enfermer dans la citadelle de Nicée. Prusias, qui avoit mis toute son esperance dans l'autorité des Romains, desesperé de voir qu'ils n'envoïoient pour l'appuïer qu'une foible Ambassade de trois Senateurs estropiés, s'enfuit à Nicomedie, où il fut tué près de l'autel de Jupiter, qu'il avoit choisi pour asyle l'an du monde 3856. & 148. avant JESUS-CHRIST. Ce fut par son fils même, selon Diodore de Sicile, rapporté par Photius, & selon Tite Live, *liv.* 50. Cependant Dion, cité par Zonaras témoigne que ce fut par ses sujets. * Appian *in Syriac. Mitridatic.* Polyb. *Legat. & in Excerpt. Valesii.* Tite Live, *l.* 37. *& seq.* Diodore de Sicile.

PRUSSE, Province de Pologne, avec titre de Duché, (*Prussia*, *Borussia* & *Pruthenia*) a la mer Baltique au Septentrion; au Couchant la Pomeranie; la Pologne & la Mazovie au Midi; & au Levant la Lituanie & la Samogitie. La Prusse étoit autrefois divisée en douze parties ou Gouvernemens, qui furent selon quelques Ecrivains, le partage des fils d'un Duc nommé *Venede* ou *Veneaut*. Ce païs a eu des Princes particuliers, Idolâtres jusqu'au XIII. siécle, que les

Chevaliers de l'Ordre Teutonique ou de Prusse y porterent la guerre en 1228. à la persuasion de Conrad Duc de Mazovie, qui ne sçavoit plus comment resister à ces peuples cruels & puissans. Après une guerre longue & sanglante, les Prussiens furent soûmis, mais se revolterent souvent; & secoüant le joug des Teutoniques, ils retournerent aux superstitions du Paganisme. Enfin voïant que leurs forces n'étoient pas assez puissantes pour resister à celles de cet Ordre, ils se donnerent au Roi de Pologne vers l'an 1410. Ce fut un nouveau sujet de guerre très désavantageux pour les deux partis; mais les Chevaliers, après diverses pertes considerables & divers combats, resterent les Maîtres, par les soins & par la valeur du Grand-Maître Loüis d'Erlihusen. Il obtint la paix, à condition d'abandonner aux Polonois la Prusse Roïale, & de leur rendre hommage pour le reste. L'an 1500. Valter, Grand Maître de l'Ordre Teutonique, triompha heureusement des Moscovites, qui s'étoient jettés dans la Prusse & la Lituanie. Mais en 1525. Albert de Brandebourg, ennuïé de faire la guerre, & persuadé par Luther, dont il avoit embrassé les erreurs, s'accorda avec Sigismond Roi de Pologne. Ce fut à condition qu'il prêteroit à ce Roi le serment, qui étoit le principal sujet de la guerre; & que Sigismond le feroit Prince seculier, & lui donneroit l'investiture d'une partie de la Prusse, que lui & les siens tiendroient en titre de Duché. Par cet accord il renonça au Gouvernement de l'Ordre. La Prusse fut encore un sujet de guerre, & a été enfin divisée en Prusse Roïale, qui est au Roi de Pologne; & en Prusse Ducale, qui appartient à l'Electeur de Brandebourg. Frederic Electeur de Brandebourg, a pris le titre de Roi de Prusse en 1701. du consentement de l'Empereur. Les Villes de la Prusse Roïale sont Dantzick, Marienbourg, Elbing, Torn, Konith, &c. Celles de la Prusse Ducale sont Regiomont ou Konigsberg, Memel, Braunsberg, &c. Le païs est fertile en bleds & en chanvres, & couvert d'étangs & de forêts. Il y a grande quantité de gibier, de poissons & d'arbres: ou y entretient le commerce par la mer Baltique. Les anciens Prussiens étoient barbares, mangeoient de la chair cruë, bûvoient du sang de cheval dans leurs festins, & pour l'ordinaire du lait, & habitoient dans les forêts. Ils adoroient le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les Eclairs, le Feu, les Arbres, les Serpens & les Bêtes farouches. *Vifcatta*, leur principal Dieu, avoit soin, selon eux, de la maison & du bétail. Ils en avoient encore deux autres, *Schneibrata* & *Gurche*. Ils observoient parmi eux l'hospitalité; & l'attachement qu'ils avoient pour leurs superstitions, les rendoit ennemis des Chrétiens; & même ils tuerent saint Albert Evêque de Prague, qui leur étoit allé prêcher la Foi. La Religion dominante à present, c'est le Lutheranisme, suivant la Confession d'Augsbourg; les Catholiques y joüissent pourtant du libre exercice de leur Religion. La Prusse abonde en bêtes farouches. On y trouve des bœufs sauvages, que ceux du païs nomment *Thur*, & qui sont les plus grands de toutes les bêtes à quatre pieds après l'élephant. Il est peau est noire, mouchetée de blanc, & ils ont de grandes cornes. L'élan qu'on chasse dans les forêts de Prusse, a aussi de grandes vertus. Sur les rivages de la mer Baltique dans la Prusse Ducale, on trouve l'ambre jaune, que la mer jette de tems en tems sur le sable par de certains vents. L'Electeur de Brandebourg affecme toute cette côte dix huit à vingt mille éeus par an, & quelquefois davantage. Les Fermiers y entretiennent des Gardes qui courent le long du rivage, afin que personne ne puisse enlever l'ambre que les flots poussent tantôt en un lieu, tantôt en un autre. L'experience fait connoître que l'ambre est une congelation, & comme une espece de gomme; car on en a vû quantité de pieces, où il y avoit des moucherons, & autres insectes, qui étoient congelés au dedans. * Gaguin, ou Gaguini, *in Descript. Sarmat.* Chytræus, *in Saxon.* Chromer, *Hist. de Pologne.* Erasme Suller ou Stella, *de Antiq. Boruss.* Cluvier, *Introd. Geograph.* David Chytræus, *de Russor. Relig. ac Boruss. Sacrif. &c.* Tavernier, *Voïage des Indes.*

PRUTH, en Latin, *Prutha, Hierasus, Gerasus*: c'est une grande riviere, qui prend sa source dans les Monts Krapach, traverse une partie du Palatinat de Lembourg en Russie, ensuite toute la Moldavie, & se décharge dans le Danube, un peu au dessous d'Axiopoli. * Maty, *Diction.*

PRYNN (Guillaume) jurisconsulte Anglois, fameux adversaire des Evêques d'Angleterre dans le XVII siécle, écrivit d'une maniere si violente contre les Episcopaux, qu'il fut condamné en 1637. à avoir les oreilles coupées: ce qui fut executé. Ce traitement le fit élire membre de la Chambre des Communes dans le Parlement assemblé contre le Roi; mais il ne répondit pas à ce que les Parlementaires attendoient de lui; & n'aïant pas voulu suivre leurs mouvemens, il fut mis en prison. Il y composa un petit Traité addressé au Parlement, pour le détourner de faire le procès au Roi. Il a encore écrit quantité de Livres Theologiques, Historiques & Polemiques. Il mourut le 24. d'Octobre 1669. âgé de 69. ans. * Bayle, *Dict. Crit.*

PRYTANE'E, étoit le lieu à Athenes, où étoit le Siége des Juges de la Police, & où l'on nourrissoit aux dépens de la Republique ceux qui avoient rendu quelque service considerable à l'Etat. Il y avoit un autel sur lequel on entretenoit un feu perpetuel & sacré en l'honneur de la Déesse Vesta. Ce n'étoient pas des Vierges qui avoient soin de ce feu, comme à Rome; mais des femmes veuves que l'on appelloit *Prytanitides*. * Suidas. Plutarch. *in Numa.*

PRYTANES, nom que les Atheniens donnoient aux Juges de Police. On en tiroit cinquante de chaque Tribu de l'Attique; ce qui faisoit le Conseil des cinq cens, lorsqu'il n'y avoit que dix Tribus; mais lorsqu'il y en eut treize, ce Conseil fut de six cens cinquante. Le lieu où ils s'assembloient se nommoit *Prytanée*. * J. Spon, *Voïage d'Italie, &c. en 1675.*

PRZIPCOVIUS (Samuel) Gentilhomme & Chevalier Polonois, Conseiller de l'Electeur de Brandebourg. Il fit ses études à Leide, & dès l'âge de 18. ans il composa un Traité de la Paix & de la Concorde de l'Eglise. Peu de tems après il répondit au Livre de Heinsius, qui a pour titre, *Cras credo, hodie nihil.* Etant de retour en Pologne, il fut honoré de divers emplois civils & militaires. Il s'attacha à la personne du Prince Radzevil, dont il fit l'Apologie, & fut assez avant dans la faveur du Roi de Pologne. Les Sociniens aïant été chassés du païs, tout son credit n'empêcha pas qu'il ne fût enveloppé dans les malheurs de ceux de son parti. Il perdit ses emplois & ses biens. Il est vrai que d'abord ils eurent permission de les vendre, & qu'on leur donna trois ans pour s'en défaire: mais ces trois ans furent bientôt reduits à un; & la necessité dans laquelle on les voïoit de s'en défaire, fit qu'ils furent contraints de les donner presque pour rien. Przipcovius perdit non seulement ses Charges & ses biens; mais aussi quelques uns de ses Ouvrages, & entre autres l'Histoire des Eglises de sa Secte. S'étant retiré sur les terres de l'Electeur de Brandebourg, il fut fait Conseiller de ce Prince, & emploïa les revenus de cette Charge à soulager ceux de son parti, qui s'étoient retirés de Pologne avec lui, & qui étoient dans la derniere misere. Comme il ne suivit pas en tout les sentimens de Socin, & de ceux de sa Secte, sur tout en ce qui regarde les droits du Magistrat & la justice de la guerre, il y en eut quelques-uns qui l'attaquerent vigoureusement, ce qui donna lieu à de longues Apologies, qu'on trouve parmi ses Ouvrages. Il mourut en Prusse, lieu de son exil, le 19. de Juillet de l'année 1670. âgé de près de 80. ans. On a ramassé toutes ses Oeuvres en un Volume *in fol.* Imprimé en 1692. Ils peuvent passer pour le VII. Volume de la *Bibliotheque des Freres Polonois.* * *Preface qui est au devant de ces Ouvrages.*

PRZIPIEG, PRIPECZ, PREPICE, grande Riviere de Lithuanie. Elle prend sa source aux confins de la haute Volhynie, traverse la Polesie, y baigne Pinsk, Petricowicze dans le Palatinat de Novogrodeck; Mozir dans le Territoire de Rzeczica; Czernobel dans la Basse Volhynie, & quelques lieuës au dessous, elle se décharge dans le Boristhene. * Baudrand.

P S

PSALLANTS ou Psians, Heretiques. *Cherchez* MASSALIENS.

PSALTERION, Instrument de Musique, qui a été en usage chez les Hebreux, dont on ne sçait pas précisément la figure. Celui dont on se sert maintenant est triangulaire, avec treize rangs de cordes, les unes d'acier & les autres de laiton. Ce mot est Grec ψαλτήριον, & vient de ψάλλω, qui signifie *toucher*, frapper doucement comme les Musiciens font leurs cordes. Quelques uns appellent aussi *Psalterion*, une espece d'orgue ou de flute, dont on se sert à l'Eglise pour accompagner le chant, & que les Latins nomment *Sambuca*, du Grec σαμβύκη, sorte d'instrument de Musique. * *Diction. des Arts.*

PSAMATHE, Fille de Crotopus Roi des Argiens, étant

devenuë grosse d'Appollon, eut un fils nommé *Linus*, qui fut déchiré par des chiens. * Pausan. *in Lacon*. Stat. *l*. 1. *Thebaid*. Il y avoit un fleuve & une ville de ce nom dans le païs de Thebes, & un port & une ville dans le Peloponnese. * Valer. Flacc. *l*. 1. Plin. *l*. 4. *c*. 1. Pausan. *in Lacon*.

PSAMMENITE (*Psammenitus*) Roi d'Egypte, que Ctesias surnomme *Amyrtéen*, étoit fils d'Amasis, qui avoit regné 44. ans, & auquel il succeda l'an du monde 3479. 525. avant l'Ére Chrétienne, année remarquable par la pluïe de sang qui tomba sur la ville de Thebes en Egypte. Psammenite en montant sur le Trône, se vit attaqué par Cambyse Roi de Perse; & après la perte d'une sanglante bataille, il fut obligé de prendre la fuite, & de se retirer en diligence à Memphis, où il ne manqua pas d'être investi. La ville aïant été prise, Psammenite fut logé par mépris dans un fauxbourg. Cambyse pour lui donner encore un déplaisir plus sensible, envoïa la Princesse sa fille en habit d'esclave avec des Dames Egyptiennes de la premiere qualité, pour puiser de l'eau sur une montagne, d'où elles ne pouvoient descendre avec leurs cruches sans être apperçuës de Psammenite. Ce malheureux Prince entendoit les cris de sa fille en passant, & la voïoit dans cet état déplorable, sans paroître en être touché. Il vit ensuite son fils avec deux mille Egyptiens, la corde au cou, & un frein dans la bouche; & quoiqu'il sçût qu'on alloit le faire mourir, il témoigna toûjours une constance inébranlable. Mais aïant apperçu de loin un de ses amis qui demandoit l'aumône, il s'écria & se battit rudement la tête. Lorsque Cambyse lui en demanda la raison, il lui répondit, *que les douleurs extrémes étoient muettes, mais que l'on pouvoit pleurer les malheurs d'un ami*. Cambyse touché de cette réponse, envoïa dire qu'on sauvât son fils; mais cet ordre ne put être executé, parce que l'on avoit déja fait mourir ce Prince. Ctesias rapporte qu'il relegua Psammenite à Suse. Herodote asûre qu'il considera fort ce Prince captif; mais qu'aïant appris qu'il faisoit des brigues secretes, pour porter les Egyptiens à une revolte, il le contraignit de boire du sang de taureau: ce qui lui donna la mort. Ce Roi malheureux n'avoit regné que six mois. * Herodote, *l*. 2. Ctesias.

PSAMMIS, fils de Nechus ou Necos, & petit-fils de Psammitichus, leur succeda au Roïaume d'Egypte, l'an du monde 3404. & 600. avant JESUS-CHRIST. Il fit une expedition en Ethiopie; & après un regne de six années, il laissa son sceptre à Apries, qui regna 25. ans, & qui eut pour fils Amasis, pere de Psammenite, vaincu par Cambyse Roi de Perse. * Herodote, *l*. 2. Usser, *in Annal*.

PSAMMITICHUS, né à Saïs, Capitale de la basse Egypte, étoit fils de Bocchoris, qui fut tué par Sabacon d'Ethiopie, lorsque ce dernier s'empara de l'Egypte. Après la retraite de ce Tyran, Psammitichus fut l'un des douze Seigneurs Egyptiens qui partagerent entr'eux le Gouvernement. Un Oracle, qui avoit prédit que celui d'entr'eux qui feroit des libations avec une coupe d'airain, possederoit seul la Souveraineté, pensa causer la perte de Psammitichus. Car s'étant trouvé avec ses onze Collegues dans un sacrifice, où le Prêtre n'apporta, pour faire les libations ordinaires, qu'onze tasses d'or, il emploïa à cet usage son casque qui étoit d'airain, & il lui en eût coûté la vie, si l'on n'eût justifié qu'il n'avoit eu aucune part à la méprise du Prêtre. Cependant malgré son crédit & ses grandes richesses, il fut relegué dans des marais voisins de la mer. Il courut risque d'y passer le reste de sa vie; mais aïant levé une armée composée d'Arabes & de Pirates d'Ionie & de Carie, qu'il joignit aux Egyptiens de son parti, il livra à ses ennemis une grande bataille, qu'il gagna près de Memphis. Ceux qui en échapperent, & qui ne voulurent point se soûmettre à la domination de Psammitichus, se retirerent dans la Lybie. Cette victoire, qui fut remportée l'an du monde 3334. & 670. avant JESUS-CHRIST, rendit Psammitichus maître de toute l'Egypte. Il donna des terres à habiter aux Grecs qui l'avoient secouru, au-dessus de la ville de Bubaste, & ouvrit à leurs compatriotes l'accès de son païs. Ce fut d'eux qu'il se servit pour bannir la barbarie de son Roïaume, pour y faire fleurir le commerce, & pour y faire élever les jeunes Egyptiens dans la connoissance des Sciences & des Arts. On dit aussi qu'il introduisit le premier en Egypte l'usage de boire du vin, qu'il fit chercher les sources du Nil, & qu'il prit la ville d'Azote après un siége de vingt-neuf ans. Il détourna à force de presens & de prieres une multitude innombrable de Scythes, lesquels après avoir battu les Medes, venoient fondre sur son païs. Ce Prince laissa son Roïaume à son fils Necos, & mourut l'an du monde 3388. & 616. avant JESUS-CHRIST. Il fut enterré à Saïs dans le Temple de Minerve. * Herodote, *l*. 2. Diodore de Sicile, *l*. 1.

PSAMMUTIS ou PSAMMETICHUS, autre Roi d'Egypte, regna long-tems aprés, du tems d'Artaxercés Mnemon, vers l'an du monde 3601. & 405. avant JESUS-CHRIST. Il fit massacrer Tamos de Memphis, Gouverneur d'Ionie, auquel il avoit de grandes obligations, & qui s'étoit refugié en Egypte après avoir suivi le parti de Cyrus, vaincu par son frere Artaxercés. Psammitichus ne se porta à cette perfidie envers son ami, que pour s'emparer de sa flote & de ses richesses. Il ne regna qu'une année, & eut Nepherités II. pour successeur. * Diodore, *ad Ann. 1. Olymp. XCV*.

PSAPHON, natif d'une contrée d'Afrique, voisine de la Libye propre, fut entêté d'une folle vanité, & résolut de se faire rendre des honneurs divins. Il prit pour y parvenir quantité d'oiseaux, de ceux dont la langue a de la facilité à prononcer les paroles des hommes (à quoi il n'eut pas beaucoup de peine; car il s'en trouve en abondance dans l'Afrique) & leur fit apprendre avec grand soin ces trois mots, μεγας Θεος Ψάφων, qui signifient *Psaphon est un grand Dieu*. Lors qu'il les eut instruits de la sorte, il les laissa tous envoler à l'heure qu'il avoit accoûtumé de leur donner à manger. Ces oiseaux étoient faits à repeter ces trois paroles pour avoir dequoi appaiser leur faim: de sorte que n'aïant pas mangé de ce jour-là, ils alloient criant d'un côté & d'autre de toute leur force ce qui leur avoit été enseigné. Le peuple saisi de crainte à ce prodige apparent, aïant sçu la signification de ce qu'il entendoit, conçut une veneration religieuse pour Psaphon: d'où est venu le proverbe, *les oiseaux de Psaphon*. * Alex. ab Alex. *l*. 6. *c*. 4. Erasm. *in Adag*.

PSARA, la Grande Psara, en Latin *Psyra Major*: Isle de l'Archipel, située à cinq lieuës de celle de Scio, du côté du Midi. Elle peut avoir sept lieuës de circuit, & elle est deserte, de même que la petite Psara, *Psyra Minor*, qui est environ à demi-lieuë de celle-ci, vers le Couchant. * Maty, *Diction*.

PSATYRIENS, Heretiques sortis des Ariens, se déclarerent dans le Synode d'Antioche, qu'ils tinrent vers l'an 360. & soûtinrent que le Fils n'étoit pas semblable en volonté à son Pere, & qu'il avoit été fait de rien, comme Arius l'avoit enseigné au commencement. Ils ajoûtoient que dans Dieu, engendrer & créer étant la même chose, la generation du Verbe étoit sa création. * Theodoret, *de Hær. fab. l*. 4. Baronius, *A. C.* 360.

PSEAUMES, en Hebreu *Tehillim*, & en Grec Ψαλμοὶ, sont en general des Hymnes ou des Loüanges; mais on donne particulierement ce nom à un Livre de l'Ancien Testament, que l'on appelle *le Livre des Pseaumes*, qui contient 150. Pseaumes, & porte le nom de *David*, quoiqu'il soit certain, comme remarque saint Jerôme, qu'ils ne sont pas tous de David, & qu'il y en a qui sont d'autres Auteurs, dont les noms sont marqués dans le titre de chaque Pseaume. Comme le plus grand nombre porte en titre le nom de David, & qu'il y en a même qui lui conviennent, quoiqu'ils n'aïent point de titre, on a donné au Recuëil entier le nom de *David*. Le 89. est attribué à Moyse; plusieurs portent le nom d'Asaph; d'autres ceux de Core ou d'Idithum, d'Eman & d'Ethan. Il y en a qui ont été visiblement composés depuis la captivité, comme le 64. & le 136. Cette coûtume de celebrer les loüanges de Dieu, & de lui rendre grace des insignes bienfaits par des Cantiques, & dont le chant étoit souvent accompagné d'instrumens de musique, a subsisté depuis le commencement de l'établissement de la Republique des Hebreux jusqu'après la captivité des Juifs à Babylone. Moyse en fut le premier Auteur. Cet usage subsista parmi les Juifs, & de tems en tems des personnes inspirées de Dieu firent des Cantiques à sa loüange, à l'occasion de quelques bienfaits insignes & remarquables; mais David, que l'Ecriture appelle un excellent Psalmiste, recueillit les anciens, en fit plusieurs nouveaux, & prit un soin particulier de les faire chanter. Son fils Salomon fit aussi un grand nombre de Pseaumes, & n'eut pas moins d'application que son pere à les faire chanter par les Levites. Les troubles qui survinrent ensuite aïant pû apporter quelque negligence & quelque alteration dans une si sainte pratique, Ezechias en fut le Restaurateur. Les Juifs étant transportés à Babylone, ne songerent plus à chanter les airs de joie qu'ils chantoient autrefois dans Jerusalem, & s'appliquerent uniquement à décrire & à déplorer leur misere, par des Pseaumes lugubres. Enfin, étant de retour, ils recom-

mencerent à chanter leurs anciens Pseaumes de loüanges, & en firent de nouveaux, en action de graces. Ce fut alors qu'Esdras aïant pris le soin de revoir les Livres sacrés, fit le Recueïl des cent cinquante Pseaumes, qui composent aujourd'hui le livre des Pseaumes, soit qu'il n'en trouvât pas davantage, soit qu'il fit un choix particulier de ceux-ci. Il n'a suivi dans ce Recueïl aucun ordre, ni des Auteurs, ni des tems, ni des matieres, & il semble avoir ramassé les Pseaumes à mesure qu'il les trouvoit. Il en a fait un seul volume, sans les partager en certaines classes. Les Juifs les ont depuis distribués en cinq parties, dont la premiere finit au Pseaume 41. la seconde au 71. la troisiéme au 90. la quatriéme au 106. & la derniere contient le reste des Pseaumes. Plusieurs Peres ont suivi & remarqué cette division; mais elle n'a aucun fondement, puisque dans chaque partie il y a des Pseaumes entierement differens. Les Pseaumes sont un Ouvrage poëtique; mais il est difficile de dire en quoi consistoit la Poësie des Hebreux. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit semblable à celle des Grecs & des Latins, & que leurs vers consistoient en un certain nombre de pieds: d'autres prétendent qu'elle consistoit principalement en rimes. On est fort embarrassé à trouver l'un ou l'autre dans les Pseaumes; mais on y reconnoît tout d'un coup un style & un tour poëtique. Les instrumens de Musique des Hebreux, dont on trouve les noms dans les titres des Pseaumes, ne sont pas moins inconnus que leur Poësie. * M. Du Pin, *Dissert. Prélim. sur la Bible.*

PSEAUTIER: ce nom qui signifie le Livre des Pseaumes, est donné tant dans l'Eglise Greque que dans la Latine, à ces mêmes Pseaumes divisés en plusieurs parties, que l'on chante dans l'Office divin. Dans l'Eglise Latine le Pseautier est partagé, pour être recité entier dans l'Office d'une semaine. Les Grecs l'ont divisé en vingt parties, qu'ils nomment Καθίσματα, *Cathismata* c'est-à-dire, *Sessions*, & ils en récitent un certain nombre de sessions durant un jour, dans leur Office: de sorte que chaque semaine ils parcourent tout le Pseautier. Pendant les six semaines du Carême, ils doublent; car ils les recitent tous deux fois la semaine; mais ils ne les chantent qu'une fois pendant la Semaine Sainte, & ils finissent leur Office le Mercredi, ne disant rien du Pseautier, depuis le Jeudi-Saint jusqu'au Samedi d'après Pâques. * Leo Allatius, *dans sa premiere dissertation sur les Livres Ecclesi. des Grecs.*

☞ Le Pseautier se chante dans l'Eglise à deux chœurs dont chacun recite un verset alternativement. Cette maniere de chanter les loüanges de Dieu étoit établie, à ce que l'on prétend, dans l'Eglise d'Antioche dès le tems de S. Ignace. Quoiqu'il en soit, il est certain que Flavien & Diodore l'établirent ou la renouvellerent sous l'Empire de Constance. Des Grecs elle passa en Italie, & saint Ambroise l'établit dans l'Eglise de Milan. Les Eglises d'Italie la communiquerent aux autres Eglises d'Occident. * Socrat. *l. 6. c. 8. Splem*, Glossar Arch.

PSECADES, Femmes de Chambre, qui chez les Anciens, parfumoient la tête de leurs Maîtresses avec des parfums liquides, qu'elles répandoient goutte à goutte, car le mot ψεκὰς signifie *goutte*, & ψεκάζειν *dégoutter, faire tomber goutte à goutte.* * *Antiquités Greques & Romaines.*

PSELLUS (Michel) Auteur Grec, celebre par le grand nombre de ses Ouvrages, vivoit sous le regne de l'Empereur Constantin *Ducas*, qui succeda à Isaac Comnene en 1059. Il fut Précepteur du fils de cet Empereur, c'est-à-dire, de Michel VII. *Parapinace*, qui succeda à Romain *Diogene* en 1071. Psellus composa un très grand nombre de Livres, cités par les Auteurs qui parlent avantageusement de lui. * Anne Comnene, *l. 5. Alexiad.* Cedrene & Zonare, *in Annal.* Leo Allatius, *Dissert. de Psellis.* Possevin, *in Appar. sacro.* Vossius, *de Hist. Grec.* Gesner, *in Biblioth.*

PSYCHE', Divinité des Anciens, étoit proprement l'ame que les Grecs nomment ψυχή. Apulée & Fulgence ont décrit les Amours de Cupidon & de cette Déesse, & le mariage qu'ils contracterent ensemble. On representoit Psyché avec des aîles de papillon aux épaules, parce que la legereté de ce volatile exprime en quelque façon la nature & les proprietés de l'ame, qui n'étoit, selon eux, qu'un air & qu'un souffle. Le papillon étoit aussi le symbole de l'ame, & lorsqu'on peignoit un homme mort, on représentoit un papillon qui paroissoit être sorti de sa bouche, & s'envoloit en l'air. On voit dans plusieurs monumens antiques, un Cupidon embrassant Psyché; celui-là presque nud, & celle-ci à demi-vêtuë: par où il semble que les Anciens exhortoient les hommes à la volupté, selon la pensée de Fulgence, qui explique ces embrassemens du desir qu'a la cupidité de posseder l'ame. D'autres croïent qu'ils ont voulu faire allusion à la faculté raisonnable & à l'irraisonnable, qu'ils supposoient être dans l'ame; ou à l'Esprit marqué par Psyché, & à la Concupiscence, figurée par Cupidon. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquités*, *Voïez* la Fable de Psyché dans *Apulée.*

PSYLLES (*Psylli*) Peuples d'Afrique, avoient un si grand pouvoir sur les serpens, que ces animaux fuïoient en les voïant. Les Anciens en rapportent des choses assez particulieres, dont les Modernes se mocquent. Dion & Suetone disent qu'Auguste aïant une extrême passion de conserver Cleopatre, pour la mener en triomphe, fit sucer le venin qu'elle avoit tiré par des Psylles. Aulu-Gelle, après Herodote, rapporte que ces Psylles n'aïant point d'eau, resolurent de faire la guerre au vent du Sud, qui avoit épuisé leur eau. Ils marchoient vers le Midi, lorsque le vent de Sud venant à se lever, les ensevelit sous le sable. Xenophane de Colophon avoit composé un Poëme des Psylles * Herodote, *l. 4.* Suetone. *in Aug. c.* 17. Dio Cassius, *l.* 51. Pline, *l.* 7. *c.* 2. Plutarch. *in Caton. Utic.* Aulu-Gelle, *l.* 16. *c.* 11. Lucain, *l.* 9.

PSYTTALIE, petite Isle du Golfe Saronique, située entre l'Isle de Salamine & le Pyrée. Strabon *Liv. IX.* dit qu'elle étoit deserte & toute pleine de rochers, & quelques uns l'ont appellée le Port de Pyrée. Plutarque en parle dans la vie d'Aristide. * Lubin, *Tables Geographiques sur les vies de Plutarque.*

P T

PTOLEMAIDE (*Ptolemaïs*) communément appellée *Acre* ou *saint Jean d'Acre*, Ville & Port de mer dans la Phenicie ou Palestine, & Evêché suffragant de Tyr. *Cherchez* ACRE.

PTOLEMAIDE, Ville de la Pentapole d'Egypte, a été nommée par les Anciens *Ptolemaïs Cyrenaica*, & par les Modernes *Tolometa.* Elle a été autrefois Siége d'Evêché.

CONCILE DE PTOLEMAIDE.

Le celebre Synesius assembla ce Concile en 411. contre Andronic, Préfet de la Pentapole d'Egypte, qui avoit commis des impietés execrables contre Dieu & contre la Religion. Il avoit fait des concussions extraordinaires, & avoit traité avec une extrême cruauté les peuples, les Prêtres & les Evêques, prononçant contre ceux ci le blasphême execrable: *Que nul d'entr'eux ne pourroit s'échapper de ses mains, quand il tiendroit les pieds de* J. C. *même.* Les Evêques ne pouvant plus dissimuler des crimes si énormes, s'assemblerent & fulminerent contre lui une Sentence d'excommunication. Synesius dans une Epître, en insera la Formule, qui merite d'être rapportée. *L'Eglise de Ptolemaïde*, dit il, *ordonne ceci à toutes les Eglises ses sœurs, qui sont répandues dans le monde, que nul temple de Dieu ne soit ouvert à Andronic, à Thoante & à leurs Satellites, & qu'on leur ferme tous les lieux de pieté. Il n'y a point de part en Paradis pour le Diable; & quand il y seroit entré par surprise, il en seroit chassé. Tous les Particuliers & les Magistrats n'auront ni maison ni table commune avec eux, & principalement les Prêtres, qui ne les salueront pas s'ils sont en vie, & après la mort ne les conduiront pas à la sepulture. Que si quelqu'un méprise cette Ordonnance, comme venant d'une petite Eglise, & reçoit ceux qu'elle a condamnés, comme si, à cause de sa pauvreté, il n'étoit pas necessaire de lui obéir, qu'il sçache qu'il fait un Schisme dans l'Eglise, que* JESUS CHRIST *veut qui soit une. Nous traiterons telles personnes, soit qu'elles soient dans le Diaconat, soit qu'elles soient dans l'Episcopat, comme Andronic. Même nous ne leur toucherons pas la main, nous ne mangerons pas à même table, bien loin de participer avec eux aux choses sacrées:* Andronic fut tellement épouvanté de cette excommunication, qu'il se jetta aux pieds des Evêques, leur demanda pardon, & fut reçu à la penitence. * Synesius, *Epist.* 57. 58. & 72. Baronius, *in Annal.* Godeau, *Hist. Eccles. V. siécle. Tome V. Concil.*

PTOLEMAIDE (*Ptolemaïs Ferarum*) aujourd'hui *Suaquem*, ville d'Ethiopie, près de l'embouchûre de la mer Rouge. Les Anciens ont parlé d'un autre PTOLEMAÏS, dans le Thebaïde, près du Nil.

PTOLEME'E, Martyr à Rome du tems de Marc-Aurele,

aïant converti une femme Païenne, voulut instruire son mari de cette Religion, & le tirer de la débauche où il étoit N'en aïant pû venir à bout, elle fit divorce avec lui. Le mari, pour se venger, fit arrêter Ptolemée comme Chrétien: il confessa qu'il étoit Chrétien. Il fut condamné à mort, & mené au supplice Un autre Chrétien nommé *Luce*, s'étant écrié contre l'injustice de ce jugement, fut aussi sur le champ condamné par le même Juge, & ensuite executé. Un troisiéme Martyr, dont on ne sçait point le nom, fut joint à Ptolemée & à Luce. Les Martyrologes font memoire de ces Martyrs au 19. d'Octobre. * Saint Justin, *Apol.* 1. Euseb. *l.* 1. *Hist. c.* 17. Ruinart, *Acta Martyrum sincera.* Tillemont, *Mem. Eccl. tom.* 2. Baillet, *Vies des Saints.*

PTOLOME'E I. du nom, Roi d'Egypte, fut surnommé *Lagus*, parce qu'il passoit pour fils d'un Macedonien de ce nom; mais, selon quelques Auteurs, il avoit eu pour pere le Roi Philippe de Macedoine, qui maria sa Maîtresse Arsinoé, déja grosse de lui, à Lagus homme de basse extraction, & depuis Garde du Corps d'Alexandre *le Grand*. Le surnom de *Soter* ou Sauveur que porta depuis Ptolomée, lui fut donné par les Rhodiens, en reconnoissance de ce qu'il les avoit sauvés de la fureur de Demetrius & d'Antigonus. C'est sans fondement qu'on a cru qu'il lui avoit été donné, pour avoir sauvé la vie à Alexandre chez les Oxidraces, ou plûtôt chez les Malliens, peuples des Indes voisins des premiers; puisqu'il témoigne lui même dans son Histoire, qu'il étoit absent de cette occasion, & étoit alors emploïé d'un autre côté. Il est certain qu'il eut grande part aux conquêtes d'Alexandre, & qu'il fut l'un de ses Favoris les plus chers. Ce fut à lui que ce Prince commanda de lui amener le traître Bessus, qui avoit été pris après avoir assassiné Darius son Prince, l'an 3676. du monde, 328. avant l'Ere Chrétienne. Ptolomée fut dangereusement blessé d'une fléche empoisonnée au siége de Brachmanes; & fut même tenu pour mort, lorsqu'il fut gueri par une herbe qui fut, dit-on, miraculeusement indiquée dans un songe à Alexandre. Il est vrai-semblable, dit Strabon, qui place cette avanture chez les Orites, qu'Alexandre apprit ce remede de quelqu'un du païs, & que cette revelation supposée est un ouvrage de la flaterie. Après la mort de ce Prince, Ptolomée eut très-grande part au Gouvernement; & dans la distribution qui fut faite des Provinces, il obtint l'Egypte en partage où il se fit aimer par ses manieres douces & engageantes. Ses premiers soins furent d'attirer près de lui à force de liberalités, les Chefs & les Soldats les plus connus, de mettre par tout des garnisons, de lever une bonne armée, & de faire alliance avec les Princes ou Gouverneurs voisins, pour se maintenir en Egypte contre Perdiccas, qui prétendoit lui enlever cette Province. La mort le délivra de cet ennemi dangereux: ensuite dequoi, dans un nouveau partage des Provinces qui fut fait par Antipater, on confirma Ptolomée dans la possession de l'Egypte, où il étoit trop bien établi pour pouvoir en être chassé. Il ne songea plus qu'à étendre les bornes de sa domination; & comme la Phœnicie & la Syrie lui étoient très commodes, tant pour couvrir l'Egypre que pour attaquer l'isle de Chypre, il y envoïa une armée sous la conduite de Nicanor, qui soûmit en peu de tems ces deux Provinces. Il surprit ensuite Jerusalem, dont il se rendit maître sous pretexte d'y vouloir sacrifier, & emmena plus de cent mille captifs de la Judée. Les plus jeunes & les plus robustes, au nombre de trente mille, furent distribués dans ses troupes; & les autres inhabiles pour la guerre, furent livrés aux soldats, pour les servir dans les emplois les plus vils. Depuis il y eut une Ligue concluë entre Ptolomée, Lysimachus & Cassander, contre Antigonus, qui de son côté se fortifia de l'alliance des Cypriots, des Rhodiens & des Capadociens. La ville de Tyr se rendit à Antigonus, après un siége de trois ans; & celle de Cyrene en Lybie, avoit suivi cet exemple. Ptolomée, pour qui la citadelle tenoit encore bon, y envoïa promptement une armée, qui mit les rebelles à la raison. Poussé depuis par Seleucus, il alla attaquer Demetrius, fils d'Antigonus, qu'il défit dans une grande bataille près de Gaza, dans la basse Syrie, vers l'an 312. avant J. C. Il y eut plus de cinq mille hommes tués de l'armée de Demetrius, & plus de huit mille prisonniers. Lorsque ce Prince fit redemander les morts pour les enterrer, on les lui renvoïa avec ses tentes, son bagage & tous ses esclaves, en lui faisant dire que c'étoit pour la gloire, & non pour le butin, que l'on avoit combattu. Demetrius eut sa revanche l'année suivante, & remporta une grande victoire sur Cillé, General de Ptolomée, qui fut obligé d'abandonner la Syrie & la Phœnicie, & d'y démolit les villes les plus considerables, dont il s'étoit emparé. Enfin il y eut un Traité conclu entre Cassander, Ptolomée, Lysimachus & Antigonus: les conditions furent que l'Europe resteroit sous la puissance de Cassandre, jusqu'à ce que le jeune Alexandre, fils de Roxane, fût en âge de majorité; que Lysimachus tiendroit la Thrace sous sa domination; que Ptolomée seroit maître de l'Egypte, & des villes frontieres de l'Arabie & de la Lybie; & qu'Antigonus commanderoit à toute l'Asie, sous promesse de laisser vivre les Grecs selon leurs coûtumes; mais cette paix ne fut pas de longue durée, & les interêts des uns & des autres leur fournirent bien tôt des prétextes pour la rompre. Ptolomée, qui occupoit déja la plûpart des villes de l'Isle de Chypre, fit mourir Nicoclés Roi de Paphos, qui entretenoit intelligence avec Antigonus. Pour reparer les pertes qu'il avoit faites en Cilicie, il se presenta avec une flotte devant la ville de Phalesis, qu'il emporta d'assaut. De là passant en Lycie, il se rendit maître de plusieurs autres villes. Il fit mourir dans l'Isle de Cos, Ptolomée, neveu d'Antigonus, qui avoit abandonné le parti de son oncle; & il grossit son armée de celle de ce General. Les années suivantes il courut les Isles, & assûra son autorité dans la Lybie. L'an du monde 3698. & 306. avant J. C. il fut défait une fois dans la personne de ses Lieutenans; & une autrefois lui même en personne, dans l'Isle de Chypre, qu'il perdit; mais l'année d'après Antigonus échoüa à son tour en Egypte, où Ptolomée demeura vainqueur. La celebre bataille d'Ipsus en Phrygie, qui fut donnée par Ptolomée Seleucus & Lysimachus, contre Antigonus & Demetrius, l'an du monde 3700. & 304 avant J. C. fut funeste à Antigonus, qui y fut tué, & à Demetrius son fils, qui y fut entierement défait; mais elle sema la division entre les vainqueurs, dont Seleucus abandonna le parti pour se joindre à Demetrius. Ptolomée, l'an 293. avant Jesus-Christ, reprit l'Isle de Chypre sur ce dernier, & une partie de la Syrie & de la Phœnicie. Dans la suite se sentant vieux & infirme il associa à l'Empire & fit couronner son fils Ptolomée, surnommé *Philadelphe*, au préjudice de ceux qu'il avoit eus d'un premier mariage; & partagea avec lui le Gouvernement jusqu'à sa mort, qui arriva deux ans après, l'an du monde 3721. 283. avant la naissance de Jesus-Christ. Ce Prince l'un des plus grands qui aient regné entre les successeurs d'Alexandre, avoit alors 92. ans, & en avoit regné 40. à compter de l'année où mourut Alexandre. Les guerres continuelles qui l'avoient occupé toute sa vie, ne l'empêcherent pas de cultiver les sciences; & Arrien assûre qu'il avoit composé une Histoire des Conquêtes d'Alexandre *le Grand*. * Pausanias, *in Attic.* Strabon, *liv.* 15. Quinte-Curce. Suidas, *in voce Lagos.* Usser, *in Annal.* Justin. Appien, *in Syriac.* Josephe, *Antiquit. l.*12. Arrien. Plutarque. Polybe, *l.* 2.

PTOLOME'E II. du nom, fut surnommé par ironie, *Philadelphe*, ou *Amateur de ses freres*, parce qu'il s'étoit défait d'Argée, l'un d'entr'eux, sous prétexte qu'il avoit conspiré contre lui; & avoit fait mourir l'autre, qui étoit né d'Eurydice, le soupçonnant d'avoir voulu causer quelques soûlevemens dans l'isle de Chypre. Il commença de regner seul l'an 283. avant J. C. Sa puissance fut encore plus grande que celle de son pere; & l'on dit même qu'il avoit sous sa domination 33339. villes. Il s'attacha beaucoup plus à faire fleurir la paix & les Arts, qu'à faire de nouvelles conquêtes. Son amour pour les Sciences éclata sur tout dans la Bibliotheque qu'il éleva à Alexandrie; soit qu'elle eût été commencée par son pere, comme le veulent quelques Auteurs; soit qu'il eût conçu le premier dessein de la dresser, comme il y a plus d'apparence. Il y assembla plus de deux cens mille Volumes, que Demetrius *Phalereus* (auquel il en avoit confié le soin) lui promit de faire bien tôt monter jusqu'à cinq cens mille. La Dedicace s'en fit avec une magnificence incroiable. Il y eut des Jeux institués en l'honneur des Muses & d'Apollon; & des prix ordonnés pour les Vainqueurs dans toutes sortes de combats, soit de corps, soit d'esprit. Demetrius conseilla à Ptolomée de faire traduire les Livres de la Loi de Moïse; & Aristée l'un de ses Courtisans lui persuada, pour y mieux réüssir, de racheter tous les Juifs qui étoient esclaves dans son Roïaume, au nombre d'un million. Il lui en coûta, selon Josephe, plus juste en cela qu'Aristée 460. talens & davantage, à 120. drachmes par tête, sans parler d'un nombre infini de vases d'or & d'argent, de presens de pierreries, & de cent talens en argent qu'il envoïa

au Temple de Jerusalem. Sur une Lettre qu'il écrivit au Grand Pontife Eleazar, on lui envoïa 72. Juifs, qui firent cette fameuse Version de l'Ecriture, à qui on a donné le nom de Version des Septante. *Voïez.* ARISTE'E. Ils furent renvoïés chargés de nouveaux presens pour le grand Pontife Eleazar, & comblés eux mêmes d'honneurs & de liberalités. Ce fut l'an 271. avant l'Ere Chrêtienne, & un an après la Victoire que Ptolomée remporta par mer sur Antigonus *Gonatas*, Roi de Macedoine. Il eut encore une guerre de plusieurs années à soûtenir contre Antiochus Roi de Syrie, surnommé *Teos*, c'est-à dire, *Dieu*; & pour la terminer, il lui donna en mariage sa fille Berenice, quoique Laodicée femme d'Antiochus, dont il avoit eu deux enfans, fût encore vivante; car Appien s'est trompé, lorsqu'il a cru que Laodicée & Berenice étoient toutes deux sœurs & filles de Ptolomée. Ce Prince qui se flatoit follement du privilege de l'immortalité, essuïa neanmoins le sort de tous les hommes, & mourut enfin l'an du monde 3758. 246. avant J. C. Josephe lui attribuë 39. ans de regne, sans comprendre apparemment le tems qu'il regna avec son pere: son fils Ptolomée *Evergetes* lui succeda. Clement Alexandrin veut qu'il en ait regné 37. Ptolomée, dans le Canon des Rois d'Egypte, Porphyre, Eusebe & autres, en comptent 38. Il a regné seul 37. ans huit mois, & en tout 39. moins 1. mois. *Consultez* un Livre imprimé à Oxford en 1685. intitulé, *contra Hist. Aristas Dissertatio, &c. auctore Humpfredo Hody.* Cet Auteur croit que la Version des Septante n'a été faite que sur la fin du regne de Philadelphe: Isaac Vossius lui a répondu l'année suivante dans un Livre *in* 4°. imprimé à Londres. * Pausanias, *in Attic.* Justin. Polybe. Athenée, *l.* 12. Josephe, *Antiq. l.* 12. Theocrite, *Idyll.* 37. Vitruve, *Præfat. l.* 7. Usserius, *in Annal.*

PTOLOME'E III. surnommé *Evergetes*, à cause qu'il étoit bienfaisant, succeda à son pere PTOLOME'E *Philadelphe*, l'an du monde 3721. & 283. avant J. C. Pour venger la mort de Berenice sa sœur, mariée à Antiochus II. dit *le Dieu*, Roi de Syrie, il sortit de son Etat à la tête d'une puissante armée, se saisit de la Cilicie, de quelques Provinces au delà de l'Euphrate, & presque de toute l'Asie; mais il fut obligé de revenir chez lui, où les Egyptiens s'étoient révoltés. Ptolomée ravagea la Syrie, selon la prediction de Daniel, qui l'appelle *le Roi du Midi.* Josephe dit qu'Evergetes offroit à Dieu des sacrifices dans Jerusalem. On dit qu'il remporta des richesses incroïables prises sur l'ennemi, avec deux mille cinq cens simulacres de faux Dieux; entr'autres ceux que Cambyses Roi de Perse, avoit enlevés aux Egyptiens du tems de Psammite: ce qui fut si agréable à ces peuples superstitieux, qu'ils donnerent à leur Roi le surnom *d'Evergetes*, ou de *Bienfaicteur*. Il mourut, soit de maladie, comme le rapporte Polybe, soit qu'il ait été empoisonné par son fils Ptolomée, selon Justin & Strabon, après un regne de 26. ans, l'an du monde 2783. & le 221. avant JESUS CHRIST. * Daniel, *ch.* 11. *v* 7. Justin, *l.* 29. *&* 30 Polybe *l.* 2. Eusebe, *in Chron* Saint Jerôme, *in Daniel.* Josephe, *l. contre Appion, &c.*

PTOLOME'E IV. porta le surnom de *Philopator*, c'est-à dire, *aimant son Pere*, qu'on lui donna par antiphrase, parce qu'on le soupçonnoit d'avoir fait mourir son pere, auquel il succeda l'an du monde 3783 & le 221. avant J. C. Il se défit aussi de sa mere, de son frere, de sa sœur & de sa femme. Ce Prince passa tout le tems de son regne dans une vie extrêmement cruelle & licentieuse. Il fit mourir son frere Magas fils de Berenice, & sa propre mere Agathoclie, & plusieurs autres personnes qu'il apprehendoit lui être de quelque obstacle au Gouvernement; & s'abandonna ensuite uniquement au luxe & à la volupté, c'est ce qui lui fit donner le surnom de *Tryphon*. Il fit mourir aussi Eurydice ou Arsinoé qui étoit sa sœur & sa femme. Antiochus III. dit *le Grand*, Roi de Syrie, se servant de cette conjoncture favorable, lui déclara la guerre l'an 217. avant JESUS-CHRIST, & fut vaincu dans la bataille de Raphia. Ptolomée alla à Jerusalem, & voulut entrer dans le Sanctuaire du Temple. Le Grand Pontife Simeon II. s'y opposa: & Dieu seconda cette opposition par une défaillance, qui surprit dans le même tems Ptolomée. Lorsque ce Prince fut arrivé à Alexandrie, il voulut se venger du refus du Grand Prêtre sur les Juifs, qu'il fit enfermer dans le Cirque, pour être foulé aux pieds des élephans: ce qui ne fut pas neanmoins executé. Josephe s'est trompé, en prenant ce Roi pour Ptolomée *Physcon*. Il mourut après un regne de 17. ans, l'an 3850. du monde, & 204. avant J. C. laissant pour heritier de ses Etats son fils Ptolomée Epiphanés âgé seulement de 4. ans. * Polybe, *l.* 5. Justin, *l.* 30 Eusebe, *in Chron* Saint Jerôme, *in Daniel.* Torniel & Salian, *in Annal. vet. Test.* II. des Machabées, *l.* 3. Josephe, *l.* 2. *contre Appion.* M. Du Pin, *Hist. prof. Tom. II.*

PTOLOME'E V. dit *Epiphanes*, c'est-à-dire, *l'Illustre*, n'avoit que quatre ou cinq ans, quand son pere Ptolomée *Philopator* mourut l'an 204. avant J.C. Agathoclés, sa sœur Agathoclée concubine du feu Roi, & leur mere Oenanthe, avoient usurpé le Gouvernement. Ils cacherent quelque tems la mort du Roi, pillerent ses tresors, & voulurent faire mourir le jeune Prince; mais les Egyptiens le délivrerent de ce danger, & le mirent sous la protection des Romains. Antiochus III. dit *le Grand*, voulut se servir de cette conjoncture, pour reprendre les terres que les Rois d'Egypte avoient conquises sur ceux de Syrie, mais ce fut inutilement. Pour mieux venir à bout de ses desseins, il donna en mariage à Ptolomée sa fille Cleopatre, qui préfera neanmoins les interêts de son époux à ceux de son pere. Ptolomée laissa deux fils, & mourut après un regne de 32. ans, l'an du monde 3824. & 180. avant JESUS CHRIST. * Eusebe, *in Chron.* Saint Jerôme, *in c.* 11. *Daniel.* Polybe. Tite-Live. Justin, &c.

PTOLOME'E VI. dit *Philometor*, porta ce nom par raillerie; car il haïssoit extrêmement Cleopatre, à laquelle il devoit la vie, parce qu'elle lui avoit voulu préferer son jeune frere Ptolomée *Physcon* Il donna sa fille Cleopatre à Alexandre Bala ou Bales, Roi de Syrie, qu'il détrôna. Ptolomée mourut d'une chûte de cheval après un regne de trente cinq ans moins trois mois, l'an du monde 3859. & 155. avant J.C. * *Cherchez* ALEXANDRE I. Roi de Syrie.

PTOLOME'E VII. dit *Physcon*, c'est-à-dire, *le Ventru & le Debauché*; & *Evergetes II.* prit lui même le nom d'*Evergetes*, qui veut dire *bienfaicteur*, & fut nommé par les Alexandrins, *Catorgetes*, c'est-à dire, *malfaisant*. Il se rendit Maître de l'Egypte, après la mort de Philometor son frere, l'an du monde 3859. & 145. avant JESUS-CHRIST: étant devenu odieux au peuple d'Alexandrie à cause de ses cruautés, il fut obligé de s'enfuir en Chypre, & le Roïaume fut déferé à sa femme Cleopatre. Son regne fut de vingt-neuf ans, qu'il passa dans une vie odieuse & débauchée. Il avoit épousé Cleopatre sa sœur, & veuve de son frere Philometor; & il avoit eu de ce mariage un fils nommé Memphis, qu'il fit cruellement mourir, puis couper en morceaux, & servit sur table à sa propre mere, après l'avoir répudiée, pour épouser la jeune Cleopatre, fille de Philometor. Dans la vûë de faire plaisir aux peuples de Syrie, ennuïés de la domination de Demetrius *Nicanor*, il leur donna pour Roi l'an 126. avant J. C. le fils d'un Marchand nommé Protarque. Ce jeune homme, qui se disoit adopté par Antiochus *Sidetes*, prit le nom d'Alexandre, & fut surnommé *Zebina*. Ptolomée *Physcon* mourut l'an du monde 3857. & 117. avant JESUS-CHRIST. Athenée parle d'une Histoire d'Egypte que ce Roi avoit commencée, & dont il avoit déja composé 24 livres. * Strabon, *l.* 17. Josephe, *liv.* 13. *Hist. & cont. Ap. l.* 2. Euseb. *in Chron.* Athenée, *l.* 2. 6. 12. *&c.*

PTOLOME'E VIII. dit *Lathurne*, succeda à son pere *Physcon*, l'an du monde 2857. & 117. avant J.C. Cleopatre sa mere, qui ne l'aimoit point, le chassa du Trône, pour mettre son frere Ptolomée *Alexandre* en sa place, & se servit à cet effet des forces d'Alexandre *Janaée*, Roi des Juifs. Ptolomée voulant s'en venger, entra dans la Judée, & après avoir emporté Azot, défit les Juifs à Asoph près du Jourdain. Les Egyptiens en firent un tel carnage, qu'ils ne cesserent de tuer que lorsqu'ils furent lassés de frapper. Le reste de l'armée fut pris, ou se sauva par la fuite. Josephe dit qu'ensuite Ptolomée s'étant retiré dans quelques bourgs, fit égorger grand nombre de femmes & d'enfans, qu'il y trouva; & que les aïant fait mettre en pieces, il commanda à ses soldats de les jetter dans des chaudieres d'eau boüillante, afin que, lorsque les Juifs échappés de la bataille, viendroient en ce lieu, ils crussent que leurs ennemis mangeoient de la chair humaine, & conçussent une plus grande fraïeur. Au reste Ptolomée tenta inutilement de se rendre Maître de l'Egypte, & se retira dans l'Isle de Chypre. Il avoit déja regné 17. ans, moins quelques mois, lorsqu'il fut détroné, en l'année 101. avant JESUS-CHRIST; mais après que Ptolomée *Alexandre* eut été tué, il fut rappelé l'an 81. avant J. C. & regna encore 8. ans. Il mourut l'an du monde 3923. & 81. avant J. C. * Justin, *l.* 26. Josephe, *l.* 13. *&c.*

PTOLOME'E IX. de ce nom, surnommé *Alexandre I.* fut mis sor le Trône par les brigues de sa mere Cleopatre, qui haïssoit son frere Ptolomée *Lathurus*, legitime heritier de la Couronne. Cette orgueïlleuse Princesse avoit tant d'aversion pour ce fils, qu'elle donna du secours aux Juifs qui lui faisoient la guerre, qu'elle lui ôta sa femme pour la donner à son plus cruel ennemi, & qu'elle fit mourir le General des troupes, qui l'avoit laissé échapper après l'avoir fait prisonnier. Alexandre même en reçut des traitemens indignes, & prit la fuite, préferant la douceur d'une vie privée aux inqoietudes du Gouvernement. Cleopatre le rappella neanmoins, mais ce Prince sçachant qu'elle avoit quelques mauvais desseins contre lui, la fit assassiner. Les Alexandrios indignés de cet attentat, & ennuiés de sa maovaise conduite, le chasserent l'an 91. avant J. C. il fut tué par un Pilote nommé Chereas. * Josephe, *l.* 13. *c.* 20. *&* 21. Justin, *l.* 39. Eusebe, *en sa Chronique.*

PTOLOME'E X. surnommé *Alexandre II.* fils du précedent, fut livré à Mithridate, & étant sorti de prison se mit sous la protection de Sylla, qui lui fit rendre le Roïaume que son pere avoit eu. Il épousa Cleopatre, fille de Ptolomée *Lathurus*, & la tua dix neuf jours après. Ce Prince regna 15. ans, & mourut l'an du monde 3039. & 65. avant JESUS-CHRIST. * Suetone Appien, *liv.* 1. *des Guerres Civiles.*

PTOLOME'E XI. dit *Auletes*, c'est à-dire, *le Flûteur*, ou *le Joüeur de Flûte*, étoit fils naturel de Ptolomée *Alexandre*, ou de *Lathurus*, & fut Roi après Alexandre III. l'an du monde 3939. & 65. avant JESUS-CHRIST. Ses Sujets se plaignant qu'il les chargeoit trop de tributs, le chasserent do trône, & y mirent une de ses filles nommée Berenice, qui épousa Archelaüs, Prêtre d'une ville de Pont. Auletes vint à Rome, l'an 58. avant JESUS-CHRIST, pour y demander du secours aux Romains; & n'aïant pas été reçu comme il le souhaitoit, il se retira à Ephese. Mais quelque tems après, Gabinius Proconsul de Syrie, par ordre de Pompée, le remit sur le Trône, d'où il chassa sa fille, & la fit mourir. Il mourut peu de tems après, l'an du monde 3953. & 51. avant J. C. comme on l'apprend d'une Lettre de Cælius à Ciceron, qui est la 4. du Livre 8. * Strabon, *l.* 17. Dion, *l.* 39. Appien, *l.* 2 *de bell. civil. &c.*

PTOLOME'E XII. dit *Denys* ou *Bacchus*, regna après son pere *Auletes*, avec sa sœur Cleopatre. Son regne ne fut que de quatre ans. C'est lui qui par le conseil de Theodote son Gouverneur, & d'Achillas General de son armée, fit couper la tête à Pompée, qui après la bataille de Pharsale venoit se refugier chez lui. Ptolomée & ceux par l'avis desquels il se gouvernoit, ne furent pas plus fideles à Jules Cesar : ils lui dresserent des embuches à son arrivée à Alexandrie; mais Cesar en sortit victorieux, & durant le tumulte Ptolomée se noïa dans le Nil en l'an 46. avant J. C. * Appien, *l.* 2. *de bell. civil.* Eutrope, *l.* 6. *Hist. Rom.* Orose, *l.* 6. *c.* 15. *&* 16. *&c.*

PTOLOME'E I. Roi de Chypre, étoit de la même Maison que les Rois d'Egypte. Sa vie étoit corrompuë par toute sorte de vices; de sorte que tous ses Sujets devinrent ses ennemis. Caton fut envoïé en qualité de Questeur ou de Tresorier en Chypre, pour dépoüiller ce Prince, qui se fit mourir à l'arrivée de ce Romain, l'an 56. avant J. C. * Velleius Patereulus, *Hist. l.* 2.

PTOLOME'E II. dit *le Jeune*, fils de Ptolomée *Auletes*, & frere de Ptolomée *Denys* ou *Bacchus* Roi d'Egypte, épousa sa sœur Cleopatre, & fut nommé Roi de Chypre par Jules Cesar. Après la mort de Ptolomée son frere, il joüit de l'Egypte, & accompagna Cleopatre à Rome, où il fut obligé de souffrir le commerce de Jules Cesar & de Marc-Antoine avec cette Princesse. Il épousa son autre sœur Arsinoé par ordre de Cesar, qui l'envoïa ensuite à Ephese, & l'y fit assassiner. Arsinoé aïant osé declarer la guerre à Cesar, fut vaincuë & menée en triomphe à Rome, où Marc Antoine la fit mourir à l'instigation de Cleopatre. * Plutarque. Justin.

PTOLOME'E surnommé *Apion*, Roi de Cyrene, entre l'Egypte & la Lybie, étoit fils naturel de Ptolomée *Physcon*, qui aïant beaucoup d'amitié pour lui, l'établit dans cet Etat. Il y regna environ vingt ans, jusqu'en l'an 96. avant J. C que se voïant sans enfans, il laissa le peuple Romain son heritier. Le Senat ordonna que les villes de ce petit Roïaume demeureroient libres. * Justin, *l.* 39. Tite-Live, *l.* 70. Eusebe, *in Chron. &c.*

PTOLOME'E dit *Ceraune* ou *la Foudre*, Roi de Macedoine, fils de Ptolomée *Lagus*, & de sa premiere femme Eurydice, tua en trahison Seleucus Roi d'Asie & de Syrie, l'an du monde 3783. 281. ans avant J. C. & usurpa le Roïaume de Macedoine. Alors il épousa sa propre sœur Arsinoé veuve de Lysimachus, la relegua aussi tôt après en l'Isle de Samandrachi, & fit mourir les deux fils de cette Princesse, Lysimachus âgé de seize ans, & Philippe de treize ans. Il fit la paix avec ses voisins, & joüit en repos du fruit de ses crimes. Mais ce ne fut que pour un an & cinq mois; car il fut tué en l'an du monde 3724. & 280. avant J. C. avec grand nombre des siens par les Gaulois, qui sous la conduite de Belgius ravageoient l'Illyrie & la Macedoine. Son frere Meleagre lui succeda. * Polybe, *l.* 2. Justin, *l.* 17. & 24. Pausanias, *in Phoc. &c.*

PTOLOME'E Juif, fils d'Abode, épousa la fille de Simon *Machabée* Prince des Juifs & Grand Sacrificateur. Enflé de cette élevation, il résolut de faire périr la famille des Machabées, & d'usurper la puissance souveraine. En effet, il assassina Simon dans un festin l'an 3869. du monde, 135. avant J. C. & en même tems retint prisonniers sa veuve & deux de ses fils. Ensuite il envoïa pour tuer Jean surnommé *Hyrcan*, qui étoit le troisiéme; mais n'aïant pû réüssir dans son dessein, il se retira à Dagon forteresse au dessus de Jericho. Hyrcan l'y vint assieger, & fut empêché par la tendresse qu'il avoit pour sa mere & pour ses freres, de prendre cette place; car Ptolomée les aïant menés sur les murailles, les fit battre à coups de verges à la vuë de tout le monde, & menaça Hyrcan de les précipiter, s'il ne levoit le siege, de sorte qu'il se retira. Le cruel Ptolomée ne laissa pas de les tuer, & s'enfuit ensuite vers Zenon surnommé *Cotyla*, qui avoit usurpé la tyrannie dans la ville de Philadelphie. On ne sçait pas ce qu'il devint; mais il y a apparence qu'il mourut miserablement. * I. des Macchabées, *cap. ult.* Josephe *l.* 13. *Hist. c.* 14. *&* 15. *& l.* 3. *de bell. c.* 2.

PTOLOME'E fils d'Agesarque originaire de Megalopolis, écrivit l'Histoire de Ptolomée *Philopator*, citée par Athenée & Clement Alexandrin.

PTOLOME'E d'Ascalon Grammairien, dont parlent divers Auteurs. Un autre PTOLOME'E de Cythere Poëte. * Suidas. Lilio. Giraldi, *Dialog.* 4. *Hist. Poët.* Gesner, *in Bibliotb. &c.*

PTOLOME'E Mendesien, avoit fait l'Histoire des Rois d'Egypte. Appion d'Alexandrie dit que ce Ptolomée étoit Prêtre & non pas Roi, & qu'il a renfermé en trois Livres entiers les actions des Rois d'Egypte. Pour juger de ce qu'il a pu avoir écrit, & du tems auquel il a vêcu, *Voyez la Bibliotheque universelle des Histor. Prof. de* M. Du Pin, *tom.* 1 *pag.* 46.

PTOLOME'E Medecin, qui vivoit du tems d'Auguste & de Tibere, étoit Prêtre Egyptien, & après la naissance de J. C. écrivit l'Histoire des Rois de son païs, dont Appion avoit transcrit quelque chose. Les Anciens en font mention. * Clement Alexandrin, *l. Strom.* Eusebe, *l.* 10. *Prap. Evang. c.* 12. Tertullien, *in Apoc. c.* 19. Saint Cyrille, *l.* 5. *Cont. Julian.*

PTOLOME'E d'Alexandrie, surnommé *Chennus*, vivoit du tems de Trajan & d'Adrien, vers l'an 117. après J. C. Il étoit Grammairien & Poëte, & laissa une Histoire des choses admirables, dont nous avons quelque chose dans Photius, *cod.* 190. *Consultez* aussi Suidas, &c.

PTOLOME'E (Claude) Mathematicien celebre, surnommé par les Grecs *très divin & très sage*, étoit de Peluse ou d'*Elfeluss*, comme disent les Arabes, & non pas d'Alexandrie, où il fit son séjour dans le deuxiéme siecle, sous l'Empire d'Adrien & de Marc-Aurele Antonin, vers l'an 138. avant JESUS-CHRIST. Ses Ouvrages sont assez connus, & sur tout ses VIII. Livres de Geographie, son *Almagestum*, en XIII. *de Judiciis Astrologicis*, en IV *Planispherium, &c.* Son Systême du monde distingue deux regions; l'une etherée, & l'autre élementaire. La region étherée ou celeste, commence par le premier Mobile, qui dans l'espace de vingt quatre heures fait son mouvement de l'Orient à l'Occident. Ce Ciel imprime ce même mouvement aux dix cieux inferieurs, qui sont, selon son opinion, le double Chrystallin, le Firmament, & ceux des sept Planetes; sçavoir, Saturne, Jupiter, Mars, le Soleil, Mercure, Venus & la Lune. Il admet les deux Chrystallins entre le premier Mobile & le Firmament, pour rendre raison de quelques irrégularités qu'il avoit observées dans le premier Mobile. La Region élementaire qui commence sous la concavité du ciel & de la Lune, renferme les quatre Elemens, qui sont le Feu, l'Air,

l'Air, l'Ean & la la Terre. Il compose le globe terrestre de la Terre & de l'Eau, & la place Immobile au centre du moode. L'Element de l'air environne le globe terrestre, & est environné par celui du Feu. Les Astrooomes qui soot venus aprés Ptolomée, ont fait plusieurs observations, qu'il est difficile d'accorder avec son Systême. * Marciann Heracleota, *in Periplo.* Suidas, *in Πτολ.* Vossius, *de Hist. Grac. & Math.* Gesner, *in Bibl. &c.*

PTOLOMÉE Heresiarque dans le deuxiéme siécle, étoit Disciple de Valentin. Il voulut faire une secte à part, & ajoûta plusieurs rêveries à celles de son maître, donnant à Dieu deux femmes, l'Intelligence & la volonté, & disant que par elles il engendroit les autres Dieus. On lit une lettre à une certaine femme nommée *Flora*, qui contient les sentimens de cet Heretique sur la Loi de Moyse. Il croioit que les Eons étoient des personnes substantielles hors de Dieu, au lieu que Valentin les avoit renfermées dans la Divinité, comme des mouvemens & des sentimens. Il soûtenoit que la Loi de Moyse n'etoit pas d'un seul Auteur, qu'il y en avoit une partie de Dieu, l'autre de Moyse, & la troisiéme des Juifs; qu'elle contenoit aussi de trois sortes de preceptes, les uns entierement bons, comme le Decalogue; d'autres mêlés de justice & d'injustice, comme la Loi du Talion; & les troisiémes typiques & symboliques, comme les Loix Ceremoniales. Il eut des Sectateurs qui furent nommés de son nom *Ptolemaites.* * S. Irenée, *l.* 1. *c.* 15. Tertullien, *adv. Valent.* S. Epiphane, *her.* 33. Baronius, *A. C.* 175. M. Du Pin, *Bibliot. des Aut. Eccl. des III. premiers siecles, édit. de Paris.*

PTOLOMÉE de Lucques, (*Lucensis*) de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Disciple de saint Thomas d'Aquin, & Confesseur du Pape Jean XXII. vivoit dans le XIV. siécle, & fut fait en 1431. Evêque de Torcello dans l'Etat de Venise. Il composa des Annales qui comprennent ce qui s'est passé depuis l'an 1060. jusqu'en 1303. & qui furent imprimées à Lyon en 1519. Depuis il travailla à une Histoire Ecclesiastique qui s'étend jusqu'à la création du Pape Clement VI. en 1342. & qui fut mise dans la Bibliotheque du Vatican, *n.* 1766. Ptolomée publia la Genealogie de Robert Guischard, que d'autres ont depuis continuée. * Blondus, *l.* 13. Platine, *in Luc. III.* Volaterran, *l.* 21. *Comment. Urban.* Vossius, *de Hist. Lat. &c.* M. Du Pin, *Biblioth. des Auteurs Ecclesiastiques, XIV. siécle.*

P U

PUANTS (le lac des) ou *Puteotamites.* C'est un des grands lacs du Canada dans l'Amerique Septentrionale. Il est entre le lac superieur & celui des Hurons, dans lequel il se décharge. Il a pris son nom des Puteotamites appellés *Puants*, parce qu'ils habitoient des lieux marécageux & puants, avant qu'ils vinssent se loger sur les bords. * Maty, *Diction.*

PUBLICAINS. C'étoit le nom que portoient ceux qui étoient chargés chez les Romains du recouvrement des impôts: ils étoient presque par tout en horreur. Chez les Juifs il en est parlé dès le tems de Job & des Prophetes, comme des gens d'une profession méprisée & haïe de la nation; & l'on voit que dans le Nouveau Testament, du tems de Nôtre-Seigneur, les Juifs les regardoient comme des pecheurs & des scelerats. Cette haine particuliere des Juifs contre les Publicains venoit de ce qu'ils croioient être esemts de païer le tribut aus Nations étrangeres. Il y avoit même parmi eux du tems de Nôtre Seigneur, une secte de gens qui dura jusqu'à la prise de Jerusalem, laquelle enseignoit cette maxime comme un point de Religion. Parmi les Romains, ceux qui prenoient les fermes publiques, & qui levoient toutes sortes d'impôts pour l'Etat, étoient ordinairement des Chevaliers Romains qui s'associoient pour cela, & qui étoient ainsi les Fermiers Generaux de la Republique. Ciceron en a fait un grand éloge, comme d'une Compagnie à qui la Republique étoit fort redevable, dont la probité étoit si reconnuë, qu'on les choisissoit pour mettre en dépôt les deniers des familles. Tite-Live n'en fait pas un portrait si avantageux. Ces Fermiers avoient des Commis sous eux, qui pouvoient être de diverses nations. Saint Matthieu, par esemple, qui étoit Juif, ne laissoit pas d'être Commis dans l'un des Bureaus de ceux qui tenoient la ferme de la Judée. Comme ces gens là faisoient souvent des violences pour se faire païer, ils s'étoient attiré la haine de tout le monde. Ils abusoient même quelquefois tyranniquement du pouvoir que leur emploi leur donnoit. On en peut voir un exemple dans la vie de Lucullus, où Plutarque rapporte que ces gens là & les usuriers avoient fait mille maux en Asie, & que Lucullus y mit ordre en faisant certains Reglemens qu'il rapporte. Mais il ne dit pas qu'il chassa les Publicains de l'Asie; ce qui auroit été perdre la meilleure partie des revenus de l'Etat, comme on le peut voir dans la Harangue de Ciceron, *pro lege Manilia.* * *Evangelia passim.* Plutarque. Titus Livius, *dec.* 3. *l.* 5. Tertull. *l. de pudicitia*, *c.* 9. Ciceron, *pro lege Man. & pro Planc. & l.* 15. *ep.* 20.

PUBLICOLA. *Cherchez* P. VALERIUS.

SAINTE PUBLIE Veuve, Abbesse d'Antioche, vivoit dans le quatriéme siécle sous l'Empire de Constance. Elle avoit un fils nommé Jean, Prêtre de l'Eglise d'Antioche, que quelques-uns ont cru être saint Jean Chrysostome, mais sans fondement. Etant restée veuve fort jeune, elle établit une Communauté de Religieuses à Antioche. Pendant que Julien l'*Apostat* étoit dans cette ville, ces filles, quand il lui arrivoit de passer devant leur maison, affectoient de chanter les endroits des Pseaumes où il est parlé contre les Idoles. Julien leur fit dire de se taire; mais comme il passoit une autre fois, Publie fit chanter à ses filles ce verset du Pseaume 67. *Que Dieu s'éleve, & que ses ennemis soient dissipés, & que ceux qui le haïssent fuient de devant sa face.* L'Empereur irrité fit venir Publie, & lui fit donner des soufflets par ses Gardes. Cette sainte veuve se croiant fort honorée d'avoir souffert pour le nom de JESUS-CHRIST, s'en retourna dans sa maison, & continua de chanter des Pseaumes, & de mener une vie très sainte. On ne sçait pas en quel tems elle mourut. Les Grecs honorent sa memoire au 9. d'Octobre. * Theodoret. *Hist, l.* 3. *cap.* 19. Baillet, *Vies des Saints*, 9. *Octobre.*

PUBLIUS étoit un des principaux habitans de l'Isle de Malte, dans le tems que le vaisseau qui portoit saint Paul à Rome, fit naufrage auprés de cette Isle. Il recueillit fort humainement saint Paul & ceux qui étoient avec lui, & les traita pendant trois jours. L'Apôtre guérit miraculeusement le pere de Publius, malade de la fiévre & de la dysenterie. On assure qu'il se fit Chrétien avec tous ceus de sa maison, & qu'il se joignit à saint Paul pour travailler à la conversion de tous les habitans de l'Isle, dont il fut fait Evêque. Il fit de sa maison une Eglise, qui est presentement dédiée à l'honneur de cet Apôtre. Il y en a qui croïent que Publius étoit Gouverneur de Malte pour les Romains; mais saint Luc ne le dit point. * *Actes XXVIII.* 2. *&c.*

PUBLIUS NONIUS ASPRENAS, Consul designé par Tibere avec M. Aquilius Julianus, fut confirmé par Caligula l'an 38. de J. C. Il fut tué par les Allemans de la Garde de Caligula, après que ce Prince eut été massacré l'an 41. de J. C. * Dion, *l.* 59. Josephe, *Antiq. l.* 19. *c.* 1.

PUBLIUS SYRUS de Syrie, Poëte Mimique, florissoit à Rome vers la 710 année de cette ville, & 44. avant JESUS CHRIST, comme nous l'apprenons de saint Jerôme: *Publius Mimographus, natione Syrus, Romæ scenam tenet.* Son esprit lui fit meriter l'estime de Jules Cesar. Macrobe rapporte diverses Sentences de lui, *l.* 1. *Saturn. c.* 7. Aulu-Gelle, *l.* 17. *c.* 14. On a recueilli ses Sentences avec celles de Laberius. Joseph Scaliger, Tannegui le Févre & divers autres les ont espliquées. Publius est appellé Poëte Mimique ou Mimographe, c'est à dire *Bouffon & Baladin*, contrefaisant les actions ou les paroles des autres, pour les rendre ridicules au Public. Decius Laberius Chevalier Romain assez estimé pour ses Mimes, dont il nous reste quelques fragmens recueillis dans l'édition de Lyon en 1603. étant mort à Pouzzol, dis mois après l'assassinat de Jules Cesar en la seconde année de la CLXXXIV. Olympiade; on vit monter sur le Theatre avec plus d'éclat ce Publius venu de Syrie, & il effaça Laberius. Il ne nous reste plus de ses Mimes que les Sentences qui en furent estraites dès le tems des Antonins: elles ont été souvent imprimées avec des Notes de divers Critiques. La meilleure édition est celle que M. le Févre de Saumur en a donnée à la fin de son Phedre. Les Anciens goûtoient si fort ce qu'avoit fait cet Auteur, qu'ils le jugeoient préferable à tout ce que les Poëtes Tragiques & Comiques avoient jamais produit de meilleur, soit dans la Grece, soit dans l'Italie. C'étoit le sentiment de Jules Cesar; ç'a été depuis celui de Cassius Severus, & celui de Seneque le Philosophe: parmi les modernes, les deux Scaliger pere & fils faisoient un très grand cas de ce Poëte. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poët. Lat.*

PUBLIUS. *Cherchez* EGNATIUS, LICINIUS TEGULA, RUTILIUS, & les autres noms plus connus.

PUCCI (Laurent) Cardinal, d'une Famille noble & ancienne de Florence, étoit fils d'*Antoine* Pucci; & après avoir

fait du progrès dans l'Etude du Droit, il vint à Rome, où son merite le fit bientôt connoître. Le Pape Jules II. lui donna une Charge de Dataire, & l'emploïa dans les affaires les plus importantes. Depuis, Leon X. le fit Cardinal en 1513. & par là il s'acquitta en quelque maniere des grandes obligations que la Maison de Medicis avoit à celle de Pucci, dont plusieurs avoient souffert l'exil & la mort pour sa défense. Ce Cardinal fut Evêque d'Albe & de Palestrine; & depuis il eut encore les Evêchés de Pistoye, de Melfi, de Rapolle, &c. & outre la Charge de Grand Penitencier de l'Eglise, il possèda les Emplois les plus importans de la Cour de Rome. Il fut accusé de concussion & de peculat, & d'avoir donné occasion à Luther de s'emporter contre l'avarice de la Cour de Rome, & en particulier contre les Indulgences, par la profusion extraordinaire que Pucci en faisoit. Paul Jove avouë qu'il avoit abusé du bon naturel du Pape Leon X. par ses flateries, & par son adresse à moderer la severité des Canons par des interpretations commodes & agreables. On dit même qu'il n'avoit point eu honte d'établir cette maxime pernicieuse & détestable, *que cette sorte de gain étoit permis à un Souverain Pontife*. Cette conduite rendit odieux Pucci, à qui on voulut faire rendre compte de son ministere sous le Pontificat d'Adrien VI. Le Cardinal de Medicis détourna ce coup par son credit; & étant devenu Pape sous le nom de Clement VII. il rétablit Pucci dans son ancienne autorité. Pour lors ce Cardinal menagea plus adroitement sa faveur, & mourut à Rome le 15. ou 16. jour de Septembre de l'an 1531. âgé de 73. ans. * Guichardin, *l.* 2. 3. 9. *&* 14. Paul Jove, *in vita Leon X*. Onuphre. Ughel. Aubery, *Hist. des Cardinaux*.

PUCCI (Robert) Cardinal, Evêque de Pistoye, & frere du Cardinal *Laurent* Pucci, exerça les premiers Emplois de la Republique de Florence sa patrie, où il fut Gonfalonier & Prieur de la Liberté. Depuis il fut nommé par Alexandre de Medicis qui étoit pour lors Duc de Florence, entre les quarante huit Prud'hommes que ce Prince choisit dans les principales familles nobles, pour être ses Conseillers. Il donna dans cet Emploi des marques ordinaires de son experience, de son zele & de sa probité; & après la perte qu'il fit de *Leonora* Lenza son épouse, il s'engagea dans l'Etat Ecclesiastique. Le Pape Paul III. lui donna l'Evêché de Pistoye, & le fit depuis Cardinal en 1542. Il ne jouït que peu d'années de cette Dignité, & mourut le 17. Janvier de l'an 1547. le 83. de son âge. * Ughel. *Ital. sacr.* Onuphre. Aubery, &c.

PUCCI (Antoine) Cardinal, Evêque de Pistoye, fils d'*Alexandre*, & neveu des Cardinaux *Laurent* & *Robert*, étudia à Pise, & de là vint à Florence sa patrie, où il fut pourvu d'un Canonicat, & fit valoir le talent qu'il avoit pour la Prédication. Le Cardinal Laurent son oncle le fit venir à Rome, lui remit l'Evêché de Pistoye, & lui procura une Charge de Clerc de la Chambre Apostolique. On admira le Discours Latin qu'il prononça dans la neuviéme session du Concile de Latran. Peu après il alla Nonce en Suisse, puis en France, fut arrêté à Rome par les Imperiaux qui prirent cette ville en 1527. & fut un des Prélats qu'on donna pour ôtages. Ils furent traités de la maniere du monde la plus dure, jusques-là qu'on les traîna honteusement dans le Champ de Flore, pour les y faire mourir comme des scelerats: mais ils s'enfuirent la nuit suivante des mains de leurs Gardes, & allerent joindre Clement VII. qui envoïa Pucci en Espagne, puis en France. Il fut recompensé de ses services par le Chapeau de Cardinal que le Pape lui donna au mois de Septembre de l'an 1531. & il succeda en même-tems aux Benefices de son oncle, & à la Charge de grand Penitencier. Après avoir rempli les devoirs d'un bon Prélat, il mourut à Bagnarea en Toscane l'an 1544. âgé de 60. ans. On publia l'an 1541. à Boulogne, 14. de ses Homelies sur les paroles de la Consecration. * Guichardin, *l.* 8. 14. *&* 16. Paul Jove, *in Leone X. & in Hist.* Onuphre. Ughel. Aubery, &c.

PUCCIUS (François) né à Florence dans une illustre Famille, quitta l'Eglise Catholique pour embrasser les erreurs de Calvin. Il étoit à Lyon lorsqu'il fit cette démarche. Il s'en alla en Angleterre, où il étudia en Theologie à Oxford, puis à Londres. Après quoi il alla en Suisse, où il eut une dispute avec Socin sur l'Etat du premier Homme. Cela porte à croire qu'il passoit pour Orthodoxe dans l'esprit des Protestans, mais on se tromperoit fort, si l'on en jugeoit ainsi. Il avoit des opinions pour lesquelles Mess. de Bâle le chasserent. Il s'en retourna à Londres, où on le mit en prison, à cause des dogmes qu'il debitoit. Dès qu'il fut en liberté, il se retira en Flandre, & delà il fit un voïage en Pologne: il provoqua Socin à une dispute verbale. Ils disputerent plusieurs fois en presence des Ministres de Cracovie, & ne purent s'accorder. Puccius rompant avec les Sectaires de ce païs là, se rendit à Prague, où il rentra dans la communion de l'Eglise Catholique en 1595. Etant retombé dans ses erreurs, il fut arrêté par ordre de l'Evesque de Salsbourg & envoïé à Rome, où il fut brûlé sur la fin du seiziesme siecle. Il n'avoit aucune science, & il donnoit dans le Fanatisme. Mais le principal dogme dont il s'entêta fut, que tous les hommes auroient part au salut en vertu du Sang de JESUS-CHRIST; Dogme qu'il établit dans son livre qui a pour titre: *De Christi servatoris efficacitate in omnibus & singulis hominibus quatenus homines sunt, assertio Catholica.* * Socin. *Epist.* 3. *pag.* 380 *Tom. I. Biblioth. Fratrum Polonor.* Hornsbeck, *Appar. ad Controver. Socinian pag.* 32. Micrælius, *Syntagm. Histor. Eccl. p. m.* 860. Baillet, *au Tom. I. des Anti.*

PUCELLE D'ORLEANS. *Cherchez* JEANNE D'ARC.

PUDENS, Senateur Romain, qui fut converti à la Religion Chrétienne par saint Paul & par saint Pierre, qu'il retira dans sa maison, & à qui il rendit plusieurs bons offices. On prétend qu'il étoit pere de sainte Pudentiane & de sainte Praxede, & qu'il fut martyrisé à Rome le diz-neuviéme de Mai. * *II. Timothée*, 4. 21.

PUDENS, brave Chevalier Romain extrêmement fier & courageux, qui au siege de Jerusalem tua Jonathas Juif, de petite taille & de mauvaise mine, qui insultoit les Romains. *Voiez ci-dessus au mot* JONATHAS. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. VI. ch.* 17.

PUDICITE', Divinité qui étoit adorée par les anciens Païens, sous la figure d'une femme voilée & très modeste. La Pudicité eut deux Temples à Rome; l'un dans la Place aux Bœufs *in foro Boario*; & l'autre dans la ruë Longue, *in vico Longo*. Le premier, qui étoit fort ancien, étoit consacré à la Pudicité Patricienne, c'est à dire, à la Pudicité des nobles Dames Romaines; & le dernier, qui avoit été bâti par Virginie, a été dédié à la Pudicité Plebeïenne ou Populaire, comme qui diroit parmi nous à la pudicité des simples Bourgeoises. Ce qui avoit donné lieu à cette distinction de deux Pudicités, & à ces noms differens qui furent imposés à cette Déesse, fut une dispute que les Dames Patriciennes de Rome avoient euë avec Virginie. Cette derniere qui étoit de famille Patricienne & fille d'Aulus Virginius, avoit épousé un homme du Peuple nommé L. Volumnius, très considerable par son merite. Un jour qu'elle étoit entrée dans le Temple de la Pudicité, qui étoit alors unique dans Rome; les Matrones Romaines entêtées de leur noblesse & de celle de leurs maris, voulurent en faire sortir Virginie, & prétendirent qu'elle ne devoit plus en avoir l'entrée libre, après avoir dérogé à sa condition par sa mesalliance. Virginie qui étoit de race Patricienne, aussi-bien que les autres, répondit qu'elle n'avoit rien à se reprocher sur le mari qu'elle avoit choisi; qu'il avoit déja été deux fois Consul, & qu'il s'étoit acquis par ses actions & par ses Emplois, autant de gloire que les leurs pouvoient en avoir par la naissance; mais que pour n'avoir plus aucun démêlé avec elles, elle s'éloigneroit à l'avenir de leur compagnie, avec autant de soin qu'elles avoient affecté de se separer de la sienne. En effet au sortir de là, Virginie fit le projet d'un Temple qu'elle fit bâtir aussi-tôt à côté de sa maison, & le consacra à la Pudicité, sous le nom de *Plebeïenne*: après quoi elle assembla plusieurs femmes des plus considerables du Peuple; & leur aïant representé l'affront que les Patriciennes lui avoient fait, elle les pria de vouloir frequenter le Temple qu'elle venoit d'élever, les exhortant à se distinguer autant par leur vertu d'avec les Patriciennes, que les Patriciennes prétendoient se distinguer d'avec elles par leur noblesse. Cela arriva l'an de Rome 459. & 295. avant J. C. * Tite-Live, *l.* 10. Festus.

PUEBLA DE SANABRIA, bon Bourg d'Espagne dans le Roïaume de Leon, à huit lieuës d'Astorga vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PUENTE DEL ARCOBISPO, Bourg avec un Pont sur le Tage. Il est dans la nouvelle Castille en Espagne, à seize lieuës au-dessous de Tolede. Un Archevêque de cette Ville le fit bâtir l'an 1395. & c'est de là qu'il a pris son nom. * Maty, *Diction.*

PUENTE DE LA REYNA, bon Bourg du Roïaume de Navarre en Espagne. Il est sur la riviere d'Agra, à quatre lieuës de Pampelune vers le Midi. * Maty, *Diction.*

PUENTE VEDRA, anciennement *Helleni*, petite ville de Galice en Espagne. Elle est sur la riviere de Loris, à sept ou huit lieuës de Tuy vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PUERTO DE CAVALLOS, ou *Portus Equorum*, Port de l'Amerique Septentrionale, dans la Province de Honduras dans la nouvelle Espagne. PUARTO HERMOSO est dans la partie Meridionale de l'isle de saint Dominique. PUARTO DE FRANCISCO BRAE, en la Partie Occidentale de la Californie. On y trouve sur la côte Meridionale PUERTO DE LA MAGOALENA. Celui de la Paix, PUERTO DE LA PAZ, est situé en la partie Septentrionale de l'isle Hispaniola. PUARTO DE S. ANTONIO est en la Province de Xalisca dans la Nouvelle Espagne. PUERTO DE S. JUAN est dans la Province de Nicaragua, à l'embouchûre du fleuve Desaguadero. PUERTO REAL est dans la Province de Tabasca, tous dans l'Amerique Septentrionale.

PUERTO RICO, ou S. JUAN DE PUERTO RICO. *Voiez* PORTO.

PUERTO DE SAN PEDRO, Port de l'Amerique Meridionale, sur la mer de Paraguay, vers l'embouchûre de Rio Grande, & au Levant de Rio de la Plata.

PUERTO SANCTO. *Voiez* PORTO SANTO.

PUERTO SEGURO. *Voiez* PORTO SEGURO.

PUERTO VIEJO, Ville & Port de mer de l'Amerique Meridionale dans le Perou, & dans la Province de Quitoa, aux Espagnols. Elle est sur la Mer pacifique ou du Sud, à côté de la ville de Quitoa.

PUFENDORF (Samuël) Historiographe du Roi de Suede, un des habiles hommes de nôtre tems pour l'Histoire & pour la Politique, a composé en Latin d'excellens Ouvrages, comme son Introduction à l'Histoire des principaux Roïaumes & Etats de l'Europe; l'Histoire de Suede; huit Livres du Droit de la nature & des gens, dont le Traité des devoirs de l'homme & du Citoien est l'abregé. Quelques uns de ses Ouvrages ont été traduits en François. Pufendorf mourut le 26. Octobre 1694. âgé de 63. ans. * *Memoires du tems.*

PUGAN, ville de la Chine, dans la Province de Quicheu, aux confins de celles de Quangsi & de Junnan. * Maty, *Diction*

PUGLIENZA, POLENÇA, ancien Bourg de l'isle Majorque, sur la côte Orientale, à deux lieuës d'Aleudia vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PUI & DU PUI. *Cherchez* PUY & DU PUY.

PUISEAUX. *Cherchez* HUGUES, dit de Puiseaux.

PUISSANCES, Anges du second Ordre de la seconde Hierarchie, ainsi nommés à cause du pouvoir qu'ils ont sur les Anges inferieurs. * S. Denys, *Cælestis Hierarchia*, c. 6.

PUISSANCES. Le titre de *Hautes Puissances* commença à être donné aux Etats des Provinces Unies des Païs Bas vers l'an 1644. Depuis que leur Souveraineté a été établie par le Traité de Paix qu'ils ont fait à Munster avec le Roi d'Espagne; les Rois d'Angleterre, de Suede & de Danemarck, ainsi que les Electeurs & les Princes de l'Empire, les nomment *Très hauts & très puissans Seigneurs*, & leur donnent le titre de *Hautes Puissances*. Lorsque les Etats Generaux conjointement avec l'Empereur & le Roi d'Espagne, ont traité avec quelques Electeurs ou Princes de l'Empire, ils ont pris dans ces Traités le titre de *Hautes Puissances*; mais lorsque le Traité a été seulement entre l'Empereur & les Etats Generaux, ou entre le Roi d'Espagne & les mêmes Etats, ils ont eu seulement le titre d'*Etats Generaux des Provinces-Unies*. Quand les Rois de France ont traité avec eux, ils les ont qualifiés tantôt les *Sieurs Etats Generaux*, & tantôt, comme il se fait à present, les *Seigneurs Etats Generaux*. Lorsque les Ministres de l'Empereur, du Roi de France, & du Roi d'Espagne, presentent des Memoires aux Etats Generaux, ils leur donnent le titre de *Seigneuries*; mais tous les autres Ministres leur donnent celui de *Hautes Puissances*. * *Memoires Curieux.*

PUITS DES EAUX VIVES: Puits celebre dans l'Ecriture sainte, est entre la ville de saint Jean d'Acre, & celle de Tyr, à une bonne lieuë de celle-ci, à l'entrée d'une grande plaine ou prairie plantée d'arbres. On y monte par plusieurs degrés qui conduisent à une plate-forme, faite de ciment & de cailloux. Le puits est d'une figure octogone, c'est-à-dire, à huit pans ou faces, & peut avoir environ quinze pas de diametre. Il est si plein d'eau, qu'on la peut puiser à la main; mais parce qu'il n'y a point d'appuis à l'entour, il ne faut pas trop se hazarder d'en prendre. Les habitans des environs assurent que l'aiant sondé quelquefois, ils n'en ont pû trouver le fond. L'eau se décharge dans deux conduits, dont l'un qui est du côté de la mer, fait tourner quelques moulins à bled; & l'autre est vers la terre, sur un grand aqueduc bâti de pierres de taille, d'environ deux cens pas de longueur, par où les eaux se vont rendre à deux autres puits plus petits, d'où elles se répandent ensuite dans la prairie & dans les jardins par plusieurs petits canaux. Il y en a qui ne peuvent se persuader que ce puits soit le même que celui qui est appellé dans l'Ecriture, *Puteus aquarum viventium*, à cause de ces paroles qui suivent: *quæ fluunt impetu de Libano*, c'est-à-dire, qui coulent avec impetuosité du mont Liban. Leur raison est qu'on ne voit point de ruisseau qui vienne du mont Liban se rendre dans ce puits; & qu'y aiant quinze ou seize lieuës de distance, il n'y a pas lieu de s'imaginer que les eaux y coulent du Liban par quelque canal soûterrain, parce qu'elles se tariroient en un si long espace de chemin. Mais on peut répondre qu'il faut donner quelque créance à une tradition qui est ancienne, & appuiée par l'autorité de plusieurs Historiens très-celebres; qu'à l'égard du canal soûterrain, nous avons des exemples de plusieurs fontaines & rivieres, qui se cachent sous terre, & paroissent après pour continuer leur course. Ainsi le fleuve Timave qui descend des montagnes du Frioul en Italie, s'abîme dans la terre par l'espace de cent trente stades, qui font environ seize milles. Le fleuve Erasino sortant du lac Stymphale en Arcadie, se dérobe sous terre deux cens stades, c'est à dire, vingt-cinq milles, & en sort avec impetuosité. Le Tigre en Armenie; le Lyco dans la Natolie; le Niger en Afrique; le Nil en Ethiopie; la Guadiane en Espagne; & le Rhone en France, au bas de l'Ecluse proche du pont Brezain, coulent de même sous terre pour un tems, & se montrent de nouveau dans les lieux éloignés. Dans la Terre Sainte même, Josephe croit que le Jourdain prend sa source originaire de la fontaine Phiala dans la Trachonitide, Province de la Palestine, que l'on nomme à present *Becar*; & que cette fontaine lui communique ses eaux par un canal secret & caché sous terre, quoiqu'elle en soit éloignée de 120. stades, ou quinze milles; comme la preuve en a été faite par Philippe le Tetrarque, & quelques autres, lesquels ont jetté dans la fontaine de Phiala quantité de paille coupée, qui s'est renduë dans le Jourdain. Les ruines des bâtimens qui s'y voient encore, ne confirment pas peu cette opinion; car la même tradition tient que ce sont des restes des édifices que Salomon y avoit fait bâtir pour accompagner un jardin de plaisir qu'il avoit auprès de ce puits, à peu près semblable au jardin de la fontaine scellée. * Doubdan *Voiage.*

PULCHELY, Bourg grand & passablement bien bâti, où il y a un Baillif. Il est sur la côte du Comté de Carnavan en Angleterre, à 177. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

PULCHER. *Cherchez* CLAUDIUS PULCHER.

PULCHERIE, Imperatrice, que son merite a rendu digne des éloges de tous les Historiens de son tems, étoit fille de l'Empereur Arcadius, & sœur de Theodose *le Jeune*. Elle consacra sa virginité à Dieu, persuada ses sœurs d'en faire de même, & à l'âge de 16. ans, fut créée Auguste en 414. par Theodose, avec lequel elle partagea la puissance Imperiale. Elle n'oublia rien pour l'éducation de ce Prince plus jeune qu'elle, & lui choisit elle-même des maîtres pour tous ses exercices. Depuis elle lui fit épouser en 421. Athenaïs, fille du Philosophe Leontius, laquelle au Baptême prit le nom d'Eudoxe. Theodose signoit indifferemment toutes les Requêtes qu'on lui presentoit. Pulcherie, pour lui apprendre à y prendre garde de plus près, lui en fit signer une par laquelle elle achetoit Eudoxe. L'Empereur au lieu de profiter de ce jeu d'esprit, lui en sçut mauvais gré; & quelque tems après, il la voulut faire ordonner Diaconesse: ce qui l'obligea de quitter la Cour, & de se retirer dans une maison de campagne. Elle en sortit trois ou quatre ans aprés, ne pouvant souffrir que Chrysaphius Ministre de Theodose, abusant de sa bonté, le portât à soûtenir l'Heresiarque Eutychés. L'Empereur ouvrit les yeux; & cette sortie de Pulcherie devint tout-à-fait avantageuse à l'Eglise. Aprés la mort de Theodose en 450. Pulcherie fit élire Marcien, & l'épousa, à condition de vivre avec elle en continence, sous le nom de mariage. C'est par ses soins que fut assemblé en 451. le Concile general de Chalcedoine, où les Peres lui donnerent des éloges très magnifiques, de *Gardienne de la Foi*, & de *nouvelle Helene*. Cette sage Princesse mourut âgée de 54. ans, en 454. Le Menologe des Grecs & le Martyrologe

Romain, en font mention le 11. Septembre. *Voïez* S. Leon, *in Epist.* les Actes du Concile de Calcedoine, Theodoret, Nicephore & Baronius, *in Annal. Eccl.*

PULCI (le) Poëte Italien, dont on ne connoît ni le tems, ni le lieu natal, étoit peut être d'Aquila au Roïaume de Naples, qui est le lieu de la naissance des Pulci de nôtre siécle. Il a laissé un Poëme intitulé *le Morgante*; & il paroît par cet Ouvrage qu'il s'étoit laissé gâter aux Livres de Chevalerie, & aux Romans de son tems. Outre cela il ne garde pas la bienseance, & il y confond le serieux avec le plaisant. * René Rapin, *Reflex. sur la Poëtique du tems. 2. P. reflex. 39. & reflex.* 116.

PULLE ou PULLEIN, en Latin *Pullus*, (Robert) Cardinal, Anglois, qui passa en France au commencement du XII. siécle, & y fleurit dans les Ecoles de Paris. Il repassa ensuite en Angleterre vers l'an 1130. & y rétablit en 1133. l'Académie d'Oxford. Il fut pourvû de l'Archidiaconé de Rochester; mais l'amour qu'il avoit pour Paris le porta à y revenir. Son Evêque fit saisir les revenus de son Archidiaconé. Pullus fut obligé de plaider à Rome, où le Pape Innocent II. l'appella. Il fut créé Cardinal & Chancelier de l'Eglise de Rome par Luce II. l'an 1144. il mourut vers l'an 1150. Son Ouvrage sur les Sentences a été donné au Public par le Pere Mathoud en 1635. Il laissa divers Ouvrages dont les plus considerables sont, *Sententiarum de Trinitate Lib. VIII. In Apocalypsin S. Joannis. In aliquot Psalmos. De contemptu mundi, &c.* * Jean Rossi, *de Acad.* Lelande & Pitseus, *de illust. Script. Angl.* Possevin, *in Appar. Sacr.* M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XII. siécle.*

PULMANNUS (Theodore) de Craneburg, exerça premierement le métier de Foulon à Anvers, comme il nous l'apprend lui même dans sa Preface sur Ausone. Ensuite il s'adonna à l'étude, & devint habile Philologue. Il nous a donné des Notes sur *Virgile, Suetone, Juvenal, Prudence, Claudien, Ausone.* On a aussi ses *Varia Lectiones.* * Sweertius, *pag.* 691. Franc. Modius, in *Novant. Lect. Epist.* 71. *pag.* 184. C. Bartius lui donne quelque part le nom d'*industrieux* & de *sçavant.*

PULO NERA, c'est une des Isles Moluques. Elle est située sur la côte Septentrionale de celle de Banda, & appartient aux Hollandois, qui y ont construit le Fort Nassaw & le Belgique. * Maty, *Diction.*

PULO RON, ou PULORIN, c'est une des Isles de Banda, qu'on met entre les Moluques. Elle est au couchant de celle de Gumanapi, & dépend des Anglois. * Maty, *Dict.*

PULO TYMON, petite Isle de la mer des Indes, à l'Occident de la grande Isle de Borneo, a ses montagnes toutes couvertes d'arbres, & de très-belles vallées arrosées de quantité d'eaux fraiches. C'est où croît cette herbe si renommée, qu'on appelle *Betel*, dont il n'y a presque pas d'homme ni de femme aux Indes qui ne mâche le matin en se levant, après le repas, & même en allant par les ruës. Mais parce que cette herbe est amere, ils y mêlent du bois d'aloës, du musc & d'autres aromates. Ils croïent que le Betel rend l'haleine douce, qu'il fortifie les gencives, & qu'il aide à la digestion. C'est une herbe qui monte comme le houblon, & dont la feüille est plus grande & plus pointuë que celle de l'oranger. Quand on la mâche, elle rend d'abord la salive rouge comme du sang; & on crache cette premiere salive, mais on avale la seconde. Les Marchands de Java en viennent charger des barques à Pulo Tymon. * *Ambassade des Hollandois au Japon.*

PULO-WAY, c'est une des Isles de Banda, située dans l'Archipel des Moluques au Midi de celle de Ceram. Les Hollandois sont maîtres de Pulo-way, & y ont bâti le Fort Revenge. * Maty, *Diction.*

PULPITRE. *Voïez* THEATRE.

PULTAUSK, petite Ville ou Bourg du Roïaume de Pologne. Ce lieu appartient en Souveraineté à l'Evêque de Plocsko, qui y fait son sejour ordinaire. Il est situé dans le Palatinat de Czersko en Mazovie, à treize lieuës de Warsovie du côté du Nord. * Maty, *Diction.*

PULVINARES: des Coussins sur lesquels on mettoit reposer les statuës des Dieux dans les Temples, en action de graces de quelque grande victoire: d'où est venuë cette expression Latine, *ad omnia pulvinaria supplicare*, faire des processions generales dans tous les Temples des Dieux, où l'on descendoit leurs statuës, que l'on couchoit sur des coussins * *Hist. Romaine.*

PUNHALI, ville de Malabar, dans la Presqu'isle de l'Inde deça le Gange. Elle est capitale d'un petit Roïaume, qui porte son nom, & située vers les montagnes de Gate, au Levant de Coulan. * Maty, *Diction.*

PUPIENUS, (Marcus Claudius Maximus) Empereur, fut choisi par le Senat pour gouverner avec Balbinus, après la mort des Gordiens. Ils s'opposerent aux Maximins; & par leur prudence & leur conduite, ils firent esperer au peuple un heureux gouvernement; mais les soldats qui ne les avoient pas choisis pour Empereurs, les assassinerent vers l'an 228. Pupienus étoit âgé de 74. ans, & son Collegue de 60. Leur regne ne fut que d'environ 10. mois ou un an. * Jules Capitolin, *in Gord. & Maxim.* Herodien, *liv.* 7. Aurelius Victor, *de Cæsar.*

PURBACH ou PURBACHIUS (George) Allemand, que Tritême appelle *Burbach*, né le 13. Mai de l'an 1423. dans un village de ce nom, qui est entre la Baviere & l'Autriche, devint grand Mathematicien, & enseigna la Philosophie & la Theologie à Vienne, où le Cardinal Bessarion qui le connut, lui conseilla de le suivre en Italie pour apprendre la Langue Greque. Il y alla, & travailla ensuite à un Abregé de l'Almageste de Ptolomée; mais il n'en avoit pas encore achevé le sixiéme livre, lors qu'il mourut subitement à Vienne le 8. Avril de l'an 1462. qui étoit le 39. de son âge. Regiomontanus, Disciple de Georges Purbach, publia quelques uns de ses Traités. * Tritême, *in Catalog.* Vossius, *de Mathem. ch.* 35. § 45. *c.* 57. § 5. Gesner, *in Biblioth.* Melchior Adam, *in Vit. Germ. Philos.* Quenstedt, *de Patr. Doct.*

PURGATION CANONIQUE; serment par lequel on se purgeoit de quelque accusation en presence d'un nombre de personnes dignes de foi, qui affirmoient qu'ils croïoient le serment veritable. Elle est ainsi appellée parce qu'elle se faisoit suivant le Droit Canonique, & pour la distinguer de la Purgation vulgaire, qui se faisoit par le combat, ou par des épreuves de l'eau ou du feu. Le combat étoit un duel en champ clos, qui se faisoit de l'ordonnance de Juges, par les Parties ou par leurs Champions. *Voïez* CHAMPIONS. A l'égard des épreuves, l'accusé étoit quelquefois obligé de mettre le bras dans de l'eau boüillante; quelquefois il étoit forcé de se jetter dans de l'eau froide & ordinaire, pour voir s'il iroit à fond; souvent il devoit porter un fer rouge dans la main un certain espace de chemin, où on le faisoit marcher sur des charbons allumés, pour connoître si le feu feroit son effet. Ces manieres de juger se sont conservées pendant plusieurs siécles parmi plusieurs nations, & étoient crûës si legitimes, qu'elles étoient appellées des jugemens de Dieu. C'est pourquoi on les commençoit après les ceremonies Ecclesiastiques, & des prieres particulieres que l'on disoit à la Messe, outre les exorcismes de l'eau & du feu. La simplicité de ce tems faisoit croire que Dieu étoit obligé de faire des miracles pour découvrir l'innocence; & les Historiens rapportent plusieurs évenemens, qui confirmoient cette créance; mais ces abus ont été abolis peu à peu. L'Empereur Loüis *le Debonnaire* défendit l'épreuve de l'eau froide en 840. & ces défenses furent renouvellées par Lothaire son successeur. L'épreuve du fer chaud & de l'eau boüillante fut défenduë par l'Empereur Frederic II. vers l'an 1240. Quant aux duels, l'Empereur Charles *le Chauve* fit des Ordonnances fort rigoureuses contre ceux qui se serviroient de ce moïen pour justifier leur innocence. * Spelman, *Gloss. Archæol.*

PURGATOIRE. Les Theologiens Latins entendent par le Purgatoire, un lieu où les ames expient après leur mort, les pechés legers, & qui ne sont point mortels. Les Juifs reconnoissent aussi ce lieu appellé *Purgatoire*. Il y a même une Loi chez eux, qui oblige l'enfant de reciter pour l'ame de son pere, pendant un an entier, une certaine priere nommée *Kadis*, afin de le tirer du Purgatoire. C'est ce qu'on peut voir dans leurs Livres des Rites, & dans la Synagogue Juive de Buxtorf. La dispute que les Grecs & les autres peuples de l'Eglise Orientale ont sur le Purgatoire avec les Latins, ne paroît être qu'une dispute de nom, car bien qu'ils assûrent qu'il n'y a aucun lieu appellé *Purgatoire*, ni aucun feu réel qui tourmente les ames après la separation de leur corps, ils ne laissent pas de reconnoître l'état du Purgatoire, puisqu'ils prient Dieu pour les morts, de la même maniere que les Latins: soit qu'ils appellent *Enfer* ou *Purgatoire*, ce lieu où les ames souffrent, cela ne fait rien à la question. Pour concilier les sentimens des deux Eglises d'Orient & d'Occident, on rapporte cette priere de l'Eglise Romaine, où le Purgatoire est appellé *Enfer*; parce qu'il est dans un lieu soûterrain. *Domine Jesu Christe, libera animas omnium Fide-*

lium de pœnis inferni & de profundo lacu. Ces paroles, *des peines de l'Enfer*, conviennent avec les expressions des Grecs, & des autres Sectaires d'Orient, qui ne supposent en effet qu'un lieu qu'ils nomment *Enfer*, où les ames sont retenuës comme dans une prison obscure, & d'où l'on prie qu'elles passent au lieu de lumiere & de repos, qui est le Paradis; mais sous ce nom d'*Enfer*, ils reconnoissent un lieu pareil à celui que nous appellons *Purgatoire*, & d'où les ames peuvent être retirées par les prieres des Fideles. * M. Simon.

PURIFICATION: Ceremonie des Juifs ordonnée dans le Levitique, où il est dit que la femme qui auroit mis un enfant au monde, demeureroit quarante jours dans la maison, si elle étoit accouchée d'un garçon; & quatre-vingt si c'étoit une fille; & qu'après ce tems elle iroit au temple, où elle offriroit pour son enfant un agneau avec un petit pigeon ou une tourterelle; mais que si elle étoit pauvre, elle n'offriroit que deux tourterelles ou deux pigeons. Il y avoit encore une autre Loi écrite dans l'Exode, par laquelle Dieu vouloit qu'on lui offrit tous les premiers nés, qui seroient rachetés par un certain prix, lequel étoit de cinq sicles pour un fils, & de trois pour une fille La Fête de la Purification parmi les Chrétiens, a été instituée pour honorer le mystere du jour auquel la Vierge Marie alla au temple, comme si elle avoit été une femme ordinaire, & y présenta le petit Jesus, pour qui elle donna une paire de tourterelles. C'est pourquoi cette Fête est aussi appellée *la Présentation de Jesus dans le temple.* Les Grecs la nomment *Hypapanthe*, c'est-à-dire, *rencontre*, parce que Joseph & Marie tenant l'Enfant Jesus, se rencontrerent dans le temple avec Simeon & Anne la Prophetesse. L'établissement de cette Fête ne peut pas avoir été fait avant le VI. siécle; car on ne voit point de Sermons prononcés le jour de cette Fête avant ce tems-là. Celui que l'on attribuë à Methodius Evêque de Tyr qui vivoit dans le III. siécle, est beaucoup plus recent, Theophane assûre que cette Fête a été établie l'an 542. sous l'Empire de Justinien, & du tems du Pontificat du Pape Vigile. L'Eglise d'Occident suivit l'exemple de celle d'Orient. On prétend même que le Pape Gelase I. avoit établi cette Fête dans l'Eglise de Rome, pour abolir les superstitions & les débauches de la Fête des Lupercales, qui se celebroient par les Païens le 15. de Février. Depuis ce tems-là l'on introduisit la coûtume d'allumer des cierges & de les porter en procession. Cette pratique étoit établie dans les Eglises d'Orient & d'Occident au VII. siécle, quoique quelques-uns n'en rapportent l'institution qu'au Pape Serge I. qui mourut la 1. année du VIII siécle. Mais on voit par le témoignage d'Ildephonse de Tolede, qu'elle étoit établie auparavant. C'est la premiere des Fêtes de la Vierge qui ait été de precepte pour la cessation des œuvres serviles. Elle l'étoit deja en France du tems du Roi Pepin. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints, mois de Février.*

PURIM: Ce mot signifie *Sorts*, & est le nom que les Juifs donnent à une de leurs Fêtes, qu'ils celebrent en memoire d'Esther, parce que cette Reine empêcha que le peuple d'Israël ne fût entierement exterminé par la conjuration d'Aman, qui fut pendu au gibet qu'il avoit fait dresser pour Mardochée. Le nom de *Purim* a été donné à cette Fête, à cause des sorts dont il est parlé dans le 9. chap. d'Esther. R. Leon de Modene dit que cette Fête dure deux jours; mais qu'il n'y a que le premier qui soit solemnel, & pour lequel on jeûne la veille. Pendant ces deux jours on peut travailler & négocier. On lit le premier jour tout le livre d'Ester, qui est écrit dans un rouleau comme les cinq livres de Moïse. Dans le tems de la lecture, ajoûte ce Rabbin, quelques-uns entendant prononcer le nom d'Aman, frappent des mains, pour marquer qu'ils le maudissent. Ils font ce même jour là de grandes aumônes en public. Les parens & les amis s'envoïent les uns aux autres des presens de choses à manger. Les Ecoliers donnent à leurs Maîtres; les Chefs de Famille aux Domestiques; & les Grands aux Petits. Tout le jour se passe en joïe & en festins, comme il est dit au dernier chapitre d'Esther: *Faisant un jour de banquet & d'allegresse, envoïant des presens l'un à l'autre, & des dons aux pauvres.* Chacun en son particulier s'efforce le second jour de faire le repas le plus splendide qu'il peut. * *Voiez* Leon de Modene, *Traité des Ceremonies, part. 3. chap.* 10.

PURITAINS: Secte de rigides Calvinistes, s'éleverent en Angleterre vers l'an 1565. ou, selon d'autres, en 1568 ou 1569. Ils ont une si grande aversion pour ceux qui n'adherent pas à leurs sentimens, sur tout pour les Catholiques, qu'ils refusent même de prier dans un lieu qui auroit été consacré par les Orthodoxes. Ils refusent aussi de porter des surplis, un bonet & la soutane à la façon des Episcopaux d'Angleterre. Button, Colman, Hallinhgam, Bensen, &c. furent les principaux Auteurs de cette Secte, qui en divers tems a excité de furieuses séditions en Angleterre. Ils se persuadoient ou vouloient que l'on crût qu'ils étoient plus purs que les autres dans la Religion; & sur cette présomption ils commencerent à révoquer en doute la discipline reçuë dans l'Eglise d'Angleterre, la Liturgie, & l'autorité des Evêques, parce qu'ils disoient qu'elle n'étoit gueres differente en apparence de celle de Rome, & qu'on devoit se conformer à celle de Geneve. Bien qu'ils eussent d'abord été arrêtés, ils eurent pourtant un grand nombre de partisans. Il y eut des Evêques qui donnerent dans leurs opinions, aussi bien que les Gentilshommes, qui prétendoient par ce moien aux biens Ecclesiastiques: le peuple même, qui suit presque toûjours les nouveautés, les favorisa en haine du Pape. C'est par ces commencemens que le nom de Puritains éclata long-tems après dans cette Isle, qu'il est en vigueur en Ecosse, & qu'il a tant de partisans en Angleterre. Divers d'entr'eux rejettent non seulement les ceremonies de l'Eglise Anglicane, mais encore toutes les Liturgies, sans en excepter l'Oraison Dominicale. *Loüis Cappel* les a refutés dans le Recueïl des Théses de Saumur, où il renverse une autre erreur de ces gens là, qui consiste à observer le Dimanche aussi scrupuleusement que les Juifs observoient le Sabbath. * De Thou, *Hist. l.* 43. Genebrard, *Chron. l.* 4. Sandere, *Heres.* 221 *& de Schism. Angl. l.* 3. Florimond de Raimond, *de orig. Heres l.* 6. *c.* 12. Sponde, *A.C.* 1565. *n.* 22. 1573. *& seqq.*

PURMEREND, ville de la Nord-Hollande. Elle a entrée dans les Etats de la Province, & est située environ à une lieuë d'Edam, vers le Couchant, sur le Been ster, qui étoit un grand Marais, dont on a fait de fort belles prairies. * Maty, *Dict.*

PUSCHIAVO, Puschlaw, Bourg du Païs des Grisons, situé sur les confins de la Valteline au pied du Mont Bernina, à trois lieuës de Tirano, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PUSSA, Déesse des Chinois, que les Chrétiens appellent *la Cybelle Chinoise*, est representée sur une fleur de l'arbre nommé en Latin *Lotus*. & en François *Alisier*. Elle est assise sur cette fleur au haut de la tige de l'arbre, & joint les deux mains devant son sein. Outre cela elle a encore seize bras, dont huit s'étendent du côté droit, & huit du côté gauche, & chaque main est armée d'une épée, d'un coûteau, d'un livre, d'un vase, d'une rouë & d'autres choses mysterieuses & symboliques. Ses ornemens sont fort riches, & elle est toute éclatante de diamans, & d'autres pierres précieuses. * Kircher, *de la Chine.*

PUSIANO, le Lac de Pusiano ou d'Orfilo. C'est un petit Lac du Duché de Milan. C'est une des sources du Lambro, & il est situé dans le Territoire de Como, à deux lieuës de la ville de ce nom, vers le Levant. Il prend son nom du Village de Pusiano, qui est sur son bord Septentrional. * Maty, *Diction.*

PUSIO, ou Topiro, petite ville Episcopale suffragante de Philippopoli. Elle est dans la Romanie, près des confins de la Macedoine, à dix lieuës de Maximianopoli. * Maty, *Diction.*

PUTBUS, Bourg ou petite Ville de Pomeranie. Ce lieu est dans l'Isle de Rugen, à deux lieuës de Bergen, vers le Sud. * Maty, *Diction.*

PUTEANUS. *Cherchez* Du PUY (Henri ou Ericius.)

PUTEOBONELLI (Dominique-Marie) Maître du sacré Palais, étoit de Savone, entra chez les Dominicains de Genes, & se fit connoître dans plusieurs Maisons de son Ordre, par sa piété & par sa doctrine. Le Pape Alexandre VII. l'appella à Rome pour le nommer Commissaire du saint Office; & Innocent XI. le nomma Maître du sacré Palais. Aïant paru avec distinction à la Cour de Rome l'espace de 23. ans, il mourut au mois de Juillet de l'an 1688. Il a laissé quelques Ouvrages, comme *Cursus Philosoph. Tractat. de Ente supernat. Tract in var. S. Thom. loca.* * *Biblioth. Prov.* Lombard. *Ord. Prad an* 1688.

PUTING, Ville de la Chine. Elle est petite, mais fortifiée, & située dans la Province de Quicheu, aux confins de celle de Suchuen. * Maty, *Diction.*

PUT PHAR, Chef de la Milice, ou Capitaine des Gardes de Pharaon, acheta Joseph l'an 2276. du monde, 1728, avant Jesus-Christ; & satisfait de sa prudence & de sa

modestie, il se reposa sur lui du soin de toute sa maison. La femme de Putiphar troubla le repos de Joseph par sa passion criminelle; & abusant de la crédulité de son mari, elle le rendit injuste & cruel à l'égard de Joseph, qu'il fit mettre en prison. Quelques Auteurs disent que ce Putiphar étoit Grand Prêtre d'Heliopolis, dont Joseph épousa la fille nommée *Aseneth* en 2329. * Genese, 37. & 39. S. Jerôme, *in Gen. c.* 41. & *c.* 37. *de Tradit. Hebraic.* Torniel, *A. M.* 2306. 2311. & 2319. *n.* 16.

PUTIWLE, POTIVOL, petite Ville de Moscovie. Elle est sur la riviere de Sem, dans le Duché de Worotin, aux confins de celui de Novogrod Sewierski, & de la basse Volhynie. * Maty, *Diction.*

PUTOMAYO, PUTUMAYE. Riviere de l'Amerique Meridionale, qui a ses sources aux Montagnes des Pastos dans le Popayan, traverse une grande partie de cette Province, & plusieurs contrées qui sont au Nord de l'Amazone, & se décharge dans ce fleuve, vis-à vis des Isles Homagues. * Maty, *Diction.*

PUTSCHIUS (Elie) originaire d'Ausbourg, sur la fin du XVI siécle, se rendit très habile dans les Sciences, & se fit estimer par sa probité. Il mit au jour Saluste avec des Fragmens & des Notes, & trente trois anciens Grammairiens. On attendoit d'autres Ouvrages de lui, lorsqu'il mourut jeune à Staden, l'an 1606. * *Voiez* sa Vie composée par Conrad Rittershusius. Valere André. Melchior Adam, &c.

LE PUY ou LE PUY NOSTRE-DAME, Ville de France, Capitale du païs de Velay, près de la Borne & de la Loire, a été le Siége d'un Evêché dépendant immediatement du saint Siege. Les Auteurs Latins la nomment *Vellava* & *Vellavorum Urbs*, *Anicium*, *Avicinum*, & *Podium*. Cette ville assez grande & fort ancienne, est renommée par sa Cathedrale de Nôtre Dame, où l'on voit un grand nombre de peuples qui y viennent en devotion. Il y a aussi diverses Paroisses, & plusieurs Maisons Ecclesiastiques & Religieuses. L'Evêque, qui est Comte de Velay, a le droit du *Pallium*, & autrefois faisoit battre monnoïe. Son Chapitre est composé d'un Doïen, d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Tresorier, d'un Sacristain, de vingt quatre Chanoines, & de deux Abbés, de saint Pierre & de saint Evode. Lorsqu'on divise le Velay en partie deçà & partie delà les bois, le Puy est compris en celle de deçà. C'est une des villes les plus celebres du Roïaume. Entre ses Evêques, Georges, Marcellin, Paulien, Evode, Suacre, Armentaire, Aurele, Benigne, Agripan, sont reconnus pour Saints. Elle en a eu d'autres, illustres par leur qualité & par leur sçavoir; & entre ceux ci nous pouvons marquer Durand de saint Pourçain, Dominicain; & Pierre d'Ailly, depuis Evêque de Cambray & Cardinal. Raimond de Agiles, qui a écrit une Histoire de la Guerre sainte, étoit Chanoine du Puy. On croit que le nom de cette ville est tiré du Latin, qui marque un lieu élevé, ou une éminence dans un amphitheâtre. Quoiqu'il en soit, elle est sous le Parlement de Toulouse. Quelques Auteurs prennent cette ville pour le *Ruessium* de Ptolomée; & on prétend que saint Paulien, qui en étoit Seigneur, y transfera l'Evêché. * Ptolomée, *liv.* 2. *c.* 7. Cesar, *l.* 7. *de Bell. Gall.* Strabon, *l.* 4. Gregoire de Tours, *l.* 10. *c.* 25. Sidoine Apollinaire, *Epist.* Du Chêne, *Antiquités des Villes.* Le P. Gissei, *Hist. de Nôtre Dame du Puy.* Sainte-Marthe, *Gall. Christ.*

CONCILE DU PUY.

Les Evêques d'Aquitaine s'assemblerent en 1130. au Puy, y condamnerent l'Antipape Anaclet, confirmerent l'élection du legitime Pontife Innocent II. Gerard, Evêque d'Angoulême, qui prenoit le parti de l'Antipape, y fut déposé; c'est ce que nous apprenons de la Vie de saint Hugues de Grenoble, qui aïant été ami de Pierre Leonis, dit *Anaclet*, l'abandonna, lorsqu'il fut question de travailler à la paix de l'Eglise, troublée par cet esprit ambitieux. * *Consultez* cette Vie composée par Guigue, General des Chartreux, & rapportée par Surius, *ad* 2. *April.* Baronius, *A. C.* 1130. *T. X. Concil.* &c.

LE PUY EN ANJOU ou LE PUY NOSTRE-DAME, en Latin *Podium Andegavense*, Bourg de France en Anjou, vers les frontieres du Poictou, est située près de la riviere de la Touë, à deux ou trois lieuës de Saumur.

PUY (Raimond du) deuxiéme Grand Maître de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem, succeda en 1118. à Gerard, Instituteur de cet Ordre. Il étoit de la Province de Dauphiné, & sortoit de l'illustre Maison des du Puy, qui subsiste encore aujourd'hui en la personne de M. le Marquis de Montbrun, qui en conserve les titres. Raimond fut elû par les Freres de l'Ordre, suivant la disposition de la Bulle du Pape Paschal II. donnée en 1113. & fut appellé *Maître de l'Hôpital*, pour marquer son autorité, Gerard n'aïant pris que le nom de *Gouverneur de l'Hôpital*. Voïant ensuite que dans le grand nombre de Freres qui prenoient l'habit de son Ordre, il y en avoit beaucoup de Gentilshommes, fort capables de manier les armes, il établit une Milice pour défendre la Religion contre les ennemis de la Terre Sainte, pendant que les autres auroient soin des pauvres & des malades de l'Hôpital. Pour mieux réüssir dans ce pieux dessein, il assembla le premier Chapitre General, & distingua l'Ordre en trois rangs; sçavoir, de Chevaliers, de Servans d'armes, & de Chapelains. Il fit aussi de nouvelles Constitutions, pour perfectionner la Regle que Gerard avoit établie. Elles furent confirmées en 1123. par le Pape Calixte II. & en 1130. par Innocent II. qui leur donna pour enseigne de guerre la croix d'argent, aujourd'hui appellée *de Malte*, en champ de gueules. Raimond du Puy équipa ses troupes, & les presenta à Baudoüin II. Roi de Jerusalem, pour le suivre en ses armées contre les Infideles. Depuis ce tems là il n'y eut aucune expedition, ni aucun combat, où les Chevaliers de cet Ordre ne se trouvassent. L'an 1153. le Roi de Jerusalem étoit prêt de lever le siége d'Ascalon; mais le Grand Maître du Puy obtint que l'on demeurât devant la place, & fit rendre la ville en peu de jours. Cette conquête lui acquit beaucoup de gloire, & lui attira l'estime du Pape Anastase IV. lequel accorda de grands Privileges à l'Ordre. Raimond fit ensuite bâtir un Palais magnifique: ce qui donna de l'envie aux Prélats de Jerusalem & de la Terre Sainte; mais la Religion fut maintenuë par le souverain Pontife, dans ses Exemptions & dans ses Privileges. Ce Grand-Maître mourut en 1160. & eut pour successeur Auger de Balben. Quoique l'on dise dans l'article que Raimond soit le second Recteur de l'Hôpital de S. Jean de Jerusalem, il est cependant vrai qu'il est le premier qui ait pris & à qui on ait donné le titre de *Grand Maître de l'Ordre*, & qu'il ne s'en servit qu'après que Roger Roi de Sicile le lui eut donné dans quelques lettres qu'il écrivit à Raimond. * Bosio & Baudoüin, *Histoire de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem.* Naberat, *Privileges de l'Ordre.*

PUY (Girard du) Cardinal, & François de nation, de la même Famille que celui dont nous avons parlé dans l'article précedent, se consacra jeune à Dieu parmi les Religieux Benedictins de la Congregation de Cluni, où il avoit un frere, Abbé de S. Florent, & ensuite de Marmoûtier. Il lui succeda dans cette derniere Abbaïe, à laquelle il fit de grands biens, & souhaita de faire le voïage de Rome pour y visiter les lieux saints. Le Pape Gregoire XI. qui étoit alors à Avignon, lui fit donner des Lettres de recommandation, & peu après le déclara son Vicaire General dans les Gouvernemens de Perouse, de la Campagne de Rome, & de quelques autres Provinces voisines. Il y servit avec beaucoup de fidélité, & merita le Chapeau de Cardinal, qu'il reçut en 1375. Selon Arnoul Wion, il fut encore Evêque de S. Flour & de Carcassone. Il se trouva à l'élection d'Urbain VI. puis à celle de Clement VII. & mourut sous l'obeïssance de ce dernier à Avignon, le 19. Janvier de l'an 1389. On doit éviter de le confondre avec IMBERT DU PUY, natif de Montpelier, & parent du Pape Jean XXII. qui le fit Cardinal en 1327. Villani s'est trompé en le nommant *Imbert de Pous*, & en le croïant de Cahors. Onuphre & Ciaconius mettent sa mort en 1347. cependant il est assûré qu'il souscrivit à une Bulle de Clement VI. du 30. Avril 1348. * Arnoul Wion, *in ligno vitæ.* Theodore de Niem, *l.* 1. *de Schismat. c.* 2. Villani, *l.* 10. *c.* 53. Bousquet, *in not. ad vit. Joan. XXII.* Aubery, *Hist. des Cardinaux.*

PUY (Henri du) ou ERICIUS PUTEANUS, né à Venloo dans le Duché de Gueldres, le 4. Novembre 1574. étudia à Dordrecht, à Cologne, à Louvain, & voïagea ensuite en Italie, où Rome, Padoue & Milan s'efforcerent à l'envi de le retenir. Il professa long tems dans la derniere de ces villes, & se fit d'illustres amis, entre autres le celebre Vincent Pinelli, chez qui il avoit logé à Padouë. L'Archiduc Albert souhaitant de l'avoir dans le Païs-Bas, l'y fit venir en 1606. & lui donna à Louvain la Chaire de Professeur de Juste-Lipse qui avoit été son maître: on lui confia aussi le Gouvernement de la citadelle de cette ville, & on lui donna une Charge de Conseiller d'Etat. C'étoit la moindre ré-

compense duë au merite de du Puy, que Philippe IV. honora de sa bienveillance, & que tous les doctes de son tems estimoient infiniment. Dans le tems que l'on traitoit de la Treve avec les Hollandois, il fit paroître un Ouvrage Politique, intitulé *Statera belli & pacis*. Le trop grand penchant qu'il y faisoit paroître pour la Paix, & les raisons trop solides dont il en appuïoit la necessité, penserent lui causer de fâcheuses affaires. Il est marqué dans sa vie, qu'il mourut au Château de Louvain le 17. Septembre 1646. d'autres Auteurs ont placé sa mort en 1644. Il a passé pour un des plus doctes & des plus modestes de son tems. Il a laissé un très grand nombre de Traités d'Histoire, de Rhetorique, de Mathematique, de Philosophie & de Philologie, dont on peut voir le dénombrement dans la Bibliotheque des Auteurs du Païs-Bas de Valere André. L'Oraison funebre d'Ericius Puteanus fut prononcée à Louvain le 19. Septembre 1646. jour de son enterrement, par Nicolas Vernulæus ou de Vernulz Professeur en Eloquence dans cette Université, ce qui verifie la juste date de sa mort. * *Consultez* aussi Lorenzo Crasso, *Elog. d'Huom. Letter.* Ghilini, *Theat. d'Huom Letter.* Imperialis, *in Mus. Hister.* Vanden Bede, *in Biblioth. Mir.* &c. Vossius, *in Epist.*

PUY (Jacques du) Cardinal Archevêque de Bari, né à Nice en Provence, le 9. Février 1497. fut disciple du celebre Pierre de Aecoltis, l'un des plus celebres Jurisconsultes de son tems. Il lui succeda même dans ses Emplois; & après avoit été Auditeur de Rote durant quinze ans, il fut ensuite Doïen de ce Corps. Il fut fait Archevêque de Bari, puis Cardinal en 1551. par le Pape Jules II. ensuite dequoi il fut Préfet de l'une & de l'autre Signature, Président de l'Inquisition, & enfin Protecteur du Roïaume de Pologne, de l'Ordre des Carmes & de celui de Malte. La grande habileté du Cardinal du Puy le rendit l'Oracle de la Cour de Rome, où on le consultoit sur les plus grandes affaires. Il fut nommé entre ceux que le Pape Jules III. commit pour revoir, & même pour casser les alienations, ou amphyteoses des biens Ecclesiastiques, faites contre les formes prescrites par la Bulle de Paul II. Depuis il fut nommé par Pie IV. pour présider au Concile de Trente, en la place du Cardinal Seripando; mais il mourut à Rome dans le tems qu'il se disposoit à partir. Ce fut un Lundi 26. Avril 1563. en la 69. de son âge. Son corps fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie de la Minerve, où Antoine du Puy son neveu, qui lui avoit succedé à l'Archevêché de Bari, fit graver l'épitaphe qu'on y voit. Le Cardinal du Puy avoit composé divers Ouvrages; *Decisiones Rotæ. De mutatione Monetarum*, &c. * Joffredy, *Historia Niciens.* Ughel, *Ital. sacr.* Ghilini, *Theat. d'Huom. Lett.* Aubery, *Histoire des Cardinaux.* Petramellario, &c.

PUY (Modeste du) Dame Venitienne, du Bourg de saint Samuel, se rendit très celebre par sa vertu & par ses Ouvrages, vers l'an 1555. Elle composa des Poësies & d'autres pieces, sous le nom de *Moderata Fonde*, avec un Traité ou Dialogue du merite des femmes. Cette sçavante femme fut mariée à *Philippe* Georgi, qui étoit homme de Lettres, & en eut deux fils & deux filles. Une des filles nommée *Cecile* du Puy, fit une Préface sur les Ouvrages de sa mere, qui mourut en 1592. Nicolas Doglioni a écrit sa vie. * Ribera, *Theat. des Femmes sçavantes.* Loüis Jacob, *Biblioth. des Femmes sçav.* Hilarion de Coste, *Eloge des Dames illust.* Thomasini, *in elog. doct. P. II.*

PUY (Loüis du) natif de Romans en Dauphiné dans le seiziéme siécle, étoit fils d'un celebre Medecin nommé *Guillaume* du Puy, & excella lui-même dans cette profession. Il demeura à Poitiers, & traduisit du Grec en notre Langue divers Traités dignes de la réputation que son pere s'étoit acquise à Grenoble & ailleurs. * La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.* Chorier, *Histoire de Dauphiné.*

PUY (Jean du) Religieux de l'Ordre des Augustins, Professeur en Theologie dans l'Université de Toulouse, étoit de Cimont dans l'Armagnac. Il enseigna la Rhétorique à Saint Genis; & de là il alla étudier en Philosophie à Bourdeaux, d'où il vint à Paris commencer son cours de Theologie. La maladie contagieuse qui affligea assez long tems cette grande ville, le contraignit de retourner à Toulouse. Ce voïage ne lui fut pas heureux; car il eut le malheur d'être pris par un Parti d'Huguenots qui lui brûlerent ses écrits, le battirent cruellement, & le laisserent pour mort. Il se traîna, quoiqu'avec beaucoup de peine, à Toulouse, où il fut choisi en 1693. pour être Professeur Roïal en Theologie, & où il mourut en 1623. en réputation d'une grande pieté. Ce Pere avoit composé des Commentaires sur la Somme de S. Thomas. * Cornelius Curtius, *Elog. Viror. illust. August.* Le Mire, *de Script. sæc. XVII.*

PUY (Charles du) dit *le Brave Montbrun*, l'un des plus vaillans Capitaines d'entre les Calvinistes, durant les guerres du XVI. siécle, rendit de grands services à son Parti dans le Dauphiné où il avoit pris naissance, dans une des premieres Maisons de cette Province. Il avoit été zelé Catholique, & fut perverti par Theodore de Beze, & par la lecture des écrits de Calvin, dont ce Ministre lui avoit fait present dans un voïage que Montbrun fit à Geneve, pour ramener une de ses sœurs qui s'étoit engagée dans les opinions nouvelles, & qui s'étoit retirée à Geneve. Elle craignoit le zele de Montbrun: en effet il fut tel, qu'il le porta à l'aller chercher où elle étoit, dans le dessein de la ramener, ou de la tuer. Cette Demoiselle aïant sçu l'arrivée de son frere, se cacha, & engagea Beze de le voir pour tâcher de le gagner. Les efforts de ce Ministre furent vains & inutiles pendant environ trois ans, au bout desquels Montbrun fit une profession publique de la nouvelle Religion, força ses sujets à la recevoir, & en fut depuis un des plus hardis & des plus zelés défenseurs. On le vit des premiers à la faire valoir sur la fin du regne de Henri II. & au commencement de celui de François II. en 1560. Marin Bouvier Prevôt des Maréchaux de France en Dauphiné, eut ordre de l'arrêter. Montbrun aïant eu avis qu'il venoit pour executer cet ordre, marcha contre lui, le prit, & le fit mettre dans la prison de son château de Montbrun. Montbrun jugeant bien qu'après cela on ne le laisseroit point en repos, se mit en campagne, entra dans les terres du Pape, exigea de grosses contributions, & s'empara de quelques villes. Le Pape, pour arrêter les dégats que l'armée de Montbrun faisoit, s'adressa au Cardinal de Tournon oncle de sa femme, pour le prier d'engager Montbrun à discontinuer de ravager ses terres. Ce Cardinal eut recours au Maréchal de Montmorency, par l'entremise duquel Montbrun fit sa paix avec le Pape, sortit de ses Etats, & revint demeurer à Montbrun. Le Parlement de Grenoble aïant été informé de son retour, engagea la Mothe Gondrin Lieutenant de Roi de la Province, de venger l'outrage que Montbrun leur avoit fait en la personne de leur Prevôt, qu'il avoit emprisonné. Cet Officier marcha contre Montbrun avec six cens chevaux, mais Montbrun aïant eu avis de cette marche, vint au devant de lui, & le défit dans les montagnes avec quarante hommes seulement. Gondrin pour se venger, eut recours aux Suisses, dont il obtint un secours de 800. hommes; mais Montbrun, quoique ses gens fussent beaucoup inferieurs en nombre, trouva dans sa valeur & dans leur courage dequoi triompher entierement de ses ennemis, dont il tua la plus grande partie, & en fit quelques-uns prisonniers, & entr'autres le Commandant des Suisses, qui dit en rendant son épée, que ceux de sa nation n'avoient jamais été vaincus par une armée inferieure à la leur, *que par Jules Cesar, François I. & par le brave Montbrun.* La vigoureuse résistance de Montbrun lui attira un si grand nombre d'ennemis, qu'il fut obligé de sortir de France, & de se retirer à Geneve avec *Justine Aleman* son épouse, qui se laissa corrompre & seduire par les discours de Calvin & de Beze. Leur maison fut rasée, & toutes les fortifications démolies. Après environ deux ans d'absence, Montbrun rentra en France, reprit les armes, & se rendit maître de plusieurs places du Dauphiné & de Provence. Il se trouva aux batailles de Jarnac & de Montcontour. L'an 1570. étant revenu en Dauphiné, il accompagna l'Amiral de Châtillon en Vivarez, & passa le Rhone à la nage avec sa Cavalerie, après avoir blessé M. de Gordes de sa propre main, & défait l'armée qu'il commandoit. Après la saint Barthelemi, Montbrun fut des premiers à prendre les armes, & contribua dans la suite à mettre diverses Places dans son Parti. Il fut assez hardi pour marcher contre l'armée de Henri III. qui faisoit le siége de Livron, & d'ordonner à ses troupes de piller le bagage de ce Prince en 1574. Ce ne fut pas tant par avarice, disent les Historiens, que par bravoure: aussi répondit-il, lorsqu'on lui reprocha qu'il sembloit avoir oublié qu'il étoit né sujet, *que les armes & le jeu égaloient les hommes.* Enfin le Marquis de Gordes Lieutenant de Roi dans la Province, marcha contre Montbrun avec une armée considerable. Le choc fut vif & opiniâtre. Montbrun en étant venu aux mains jusqu'à trois fois dans un même jour, ses troupes diminuées considerablement, & fatiguées de toutes ces attaques, eurent telle-

ment le dessous, que Monbrun se voïant en danger d'être tué ou fait prisonnier, poussa son cheval fatigué pour sauter le canal d'un moulin ; mais il tomba, se cassa une cuisse, & fut arrêté. Le Roi lui fit faire son procès à Grenoble, où il fut conduit le 29. du mois de Juillet : il y fut condamné à la mort, qu'il souffrit avec beaucoup de constance le 11. Août 1575. La Paix de 1576. lui rendit par un article exprès, l'honneur que le genre de sa mort sembloit lui avoir ôté ; & le jugement rendu contre lui fut aneanti & revoqué. Sa Maison est illustre & ancienne en Dauphiné. HUGUES ou *Hugon* du Puy fit le voïage de la Terre sainte sous Godefroi de Boüillon. RAIMOND du Puy fut Grand-Maître de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. CHARLES du Puy dont nous venons de parler, eut JEAN II. du nom, Seigneur de Monbrun, &c. qui se distingua durant les guerres de la Religion, & fut Capitaine de cinquante Hommes d'armes. Il laissa *Charles* Seigneur de Monbrun, Mestre de Camp d'Infanterie ; *Jean* Seigneur de Ferrassieres Lieutenant General des Armées du Roi ; *Alexandre* Marquis de saint André, Lieutenant & Capitaine General des armées du Roi, Generalissime de la Republique de Venise en Candie, dont on a publié la vie ; & RENÉ Seigneur de Ville Franche, aussi Maréchal de Camp des Armées du Roi. Celui-ci laissa un fils qui étant sorti de France pour la Religion, se refugia en Angleterre, où il fut fait Colonel d'un Regiment de François refugiés comme lui, avec lesquels il fut envoïé au service du Duc de Savoye. Il se trouva à la bataille de la Marsaille, où il fut blessé, & mourut deux mois après de ses blessures au mois de Decembre 1693. * De Thou, *Hist. sui temporis*. Chorier, *Histoire de Dauphiné*. La Popeliniere. Davila, &c.

Du PUY, famille féconde en hommes illustres, étoit originaire de la ville de saint Galmier en Forez. PIERRE du Puy mourut vers l'an 1400. & laissa THOMAS du Puy pere de HUGUES du Puy, qui d'*Antoinette* de Chareluz sa femme, eut entr'autres enfans GEOFROI qui suit ; *Thomas* Prieur de Joursieu ; *Etienne* Conseiller au Parlement de Paris ; *François* General des Chartreux ; & *Jean* qui eut posterité. GEOFROI du Puy eut onze enfans de *Françoise* Trunel sa femme, & entr'autres *Pierre* du Puy Prieur d'Estivalleilles, Maître de Chœur & Chanoine de Nôtre-Dame de Montbrison, & Curé de saint Galmier ; *Antoine* Prieur de Salles ; JACQUES qui suit ; *Philibert* Commandeur de l'Ordre de S. Antoine de Viennois ; CLEMENT, dont nous parlerons ci-après ; & *Louis* qui eut des enfans. JACQUES du Puy Capitaine & Châtelain de S. Galmier, épousa *Claire* de Chalançon, & eut entre autres enfans *Jean* mort sans alliance ; JACQUES qui suit ; & *Louis* qui laissa posterité. JACQUES du Puy II. du nom, s'allia avec *Catherine* de Villars, dont il eut *Claude* Capucin, qui fut quatre fois Provincial ; *François* aussi Capucin ; & *Catherine* du Puy mariée 1°. à *Nicolas* du Palouz Chevalier de l'Ordre du Roi, Gouverneur du Haut Vivarez : 2°. l'an 1626. à *N.* Seigneur de Bayard, neveu du sieur du Pelouz.

CLEMENT du Puy, dont il sera parlé dans un article séparé, étoit sixiéme fils de GEOFROI du Puy, fut un celebre Avocat du Parlement de Paris, & eut de *Philippe* Poncet son épouse, *Clement* du Puy Jesuite ; CLAUDE qui suit ; & *Judith* du Puy mariée à *Claude* Seguier Seigneur de la Verriere, Maître particulier des Eaux & Forests. CLAUDE du Puy Conseiller au Parlement de Paris, dont l'éloge sera rapporté ci-après. Il épousa *Claude* Sanguin fille de *Jacques* Sanguin Seigneur de Livry, Lieutenant des Eaux & Forêts, & de *Barbe* de Thou, dont il eut *Christophle* du Puy Chartreux à Bourgfontaine, puis Prieur au Convent de Rome, où il mourut en 1654. *Augustin* Chanoine & Prevôt d'Ingray dans l'Eglise de Chartres ; PIERRE, dont nous parlerons plus bas ; *Clement* Commissaire de l'Artillerie, qui fut tué à la bataille d'Avein en 1636. & laissa des enfans de *Catherine* de Longueval sa femme ; *Jacques* du Puy Prieur de S. Sauveur, mort le 17. Novembre 1656. *Nicolas* du Puy Chevalier de Malte, mort en 1615. *Anne* mariée à *Pierre* Board Conseiller au Parlement de Paris ; & *Marie* femme de *Claude* Genoud Seigneur de Guibeville & de Toulongeon, Secretaire du Roi.

PUY (François du) General de l'Ordre des Chartreux, natif de Saint Bonet en Forez, fut élu après Pierre Russi ou de Roux en 1503. Il étoit grand Jurisconsulte & solide Theologien. Pierre Sutor qui a fait son éloge, assure qu'il étoit Docteur en Droit Canon & Civil, & qu'il avoit une grande connoissance des Lettres humaines & divines. Il fut choisi par les Evêques de Valence & de Grenoble pour être leur Official, & exerça cette Charge avec une égale réputation de sçavoir & de probité. Enfin il renonça au monde, & reçut l'habit de Chartreux des mains de l'Evêque de Grenoble. Il fut emploïé d'abord dans les affaires, & ensuite fut élevé au Gouvernement de l'Ordre en 1503. composa un Ouvrage sur les Pseaumes, à l'imitation de S. Thomas ; *Catena aurea super Psalmos* ; & la vie de S. Bruno, qui fut aussi canonisé par ses soins. On met sa mort en 1521. * Sutor, *l. de vita Cart. tract. 3. c. 7. p.* 582. Petreius, *Biblioth. Cart. p.* 91. Chorier, &c.

PUY (Clement du) Avocat celebre du Parlement de Paris, s'acquit une très grande réputation par son sçavoir, par son éloquence & par sa probité. Il étoit consulté sur toutes les grandes affaires, & fut consideré comme le Papinien de son tems. Sa pieté solide lui donna un grand éloignement pour les opinions nouvelles, qui trouverent tant de partisans dans son siécle. Il avoit été chargé de la cause du Sieur d'Oppede Premier President au Parlement de Provence, dans l'affaire de Cabrieres & de Merindol ; mais il tomba malade en même tems, & mourut peu après le 22. Août 1554. âgé de 48 ans. Dans une Lettre de Denys Lambin, écrite de Rome à un de ses amis au mois de Juin 1551. & inserée dans le Recuëil des Lettres des grands hommes, que *Jean-Michel Brutus* publia en 1561. à Lyon, on trouve que Clement du Puy avoit la voix foible, le corps menu & infirme, & l'humeur modeste & timide. Plusieurs Sçavans honorerent sa memoire d'éloges funebres. * Loysel, *Dialogue des Avoc. du Parlement de Paris*, De Thou, *Hist. l.* 108. Papyre Masson, *in elog. Claud. Put. &c.*

PUY (Claude du) Conseiller au Parlement de Paris, fils de CLEMENT du Puy, & de *Philippe* Poncet, resta jeune sous la tutelle de sa mere, qui le fit élever avec grand soin dans les Lettres sous Turnebe, Lambin & d'Aurat. Il apprit encore la Philosophie, & étudia le Droit sous le celebre Cujas. Ensuite il voïagea en Italie, où les plus grands hommes de ce païs, comme Fulvius Ursinus, Paul Manuce, Sigonius, Jean Vincent Pinelli & divers autres admirerent sa capacité, & voulurent avoir part en son amitié. Il avoit un grand fond d'esprit, beaucoup de jugement, une érudition profonde : ce qui le fit considerer comme l'homme de son tems qui raisonnoit le plus juste, & qui étoit le meilleur Critique. Il fut reçu Conseiller au Parlement de Paris le 7. Février de l'an 1576. & fut l'un des plus illustres Magistrats de cette celebre Compagnie. On le nomma entre les quatorze Juges qu'on envoïa dans la Guyenne, comme il avoit été accordé par le Traité de Fleix en 1580. La revolte de la ville de Paris contre le Roi pendant la Ligue, fut pour son zele un coup qu'il ne souffrit qu'avec peine. Il alla joindre la partie du Parlement qui étoit à Tours ; & deux ans après il fut député vers le Roi avec les Sieurs Forget President, & Scarron Conseiller. C'étoit au mois de Février, peu avant le Sacre de Sa Majesté, qu'on reçut à Paris le 22. du mois de Mars suivant. Claude du Puy revint dans sa maison, où il mourut le premier Decembre de la même année 1594 qui étoit la quarante-neuviéme de son âge. Joseph Scaliger, Nicolas Bourbon, Scevole de Sainte-Marthe, Florent Chrétien, Nicolas Rapin, Jean Passerat, Etienne Pasquier, Jean Bonnefons, le President Savaron, Nicolas Richelet, Nicolas Rigault, Janus Dousa, Paul Merula, Baudius, Grotius, Heinsius, Meursius, Morel, Casaubon, Vulcatius, & divers autres grands hommes amis particuliers de Claude du Puy, lui consacrerent des éloges en diverses sortes de Langues, qu'on peut voir dans la Vie de Pierre du Puy son fils. * De Thou, *Hist. l.* 148. *ad ann.* 1594. Sainte-Marthe, *in Elog. Clar. viror. l.* 4. Papyre Masson, *in Elog. Doct. &c.*

PUY (Clement du) Jesuite né à Paris, fut en réputation de son tems pour la Theologie & pour la Chaire. Son mérite l'éleva aux principales Charges de sa Compagnie, comme à celle de Provincial de la Province de France ; & son zele le fit considerer comme le fleau des Heretiques, particulierement dans la Guyenne, où il mourut à Bourdeaux l'an 1598. * Florimond de Raimond.

PUY (Pierre du) Conseiller du Roi en ses Conseils, & Garde de sa Bibliotheque, étoit fils de CLAUDE du Puy Conseiller au Parlement, & de Claude Sanguin. Il fut élevé avec un soin extrême par son pere. Il s'attacha si fortement à l'étude, que par son assiduité au travail, il devint sçavant en toute sorte de Literature, principalement en Droit & en Histoire. M. le Président de Thou, qui étoit son allié, & le celebre Nicolas Rigault étoient ses amis les plus intimes, &

il fut très uni avec les plus habiles gens de son tems. Il renouvella dans ses voiages l'amitié que son pere avoit entretenuë si long-tems avec les Sçavans du Païs-Bas, & principalement avec ceux de Hollande, où il accompagna M. Tumeri de Boissise, que le Roi y envoïoit. A son retour il travailla à la recherche des Droits du Roi, & à l'Inventaire du Trésor des Chartres. Tant de pieces rares qu'il avoit vûës & examinées, lui donnerent une si grande connoissance de tout ce qui regarde nôtre Histoire, que peu de personnes y ont fait d'aussi curieuses découvertes. Il fut emploïé avec Messieurs le Bret & de Lorme, pour justifier les Droits du Roi sur les trois Evêchés, de Mets, Toul & Verdun; & les usurpations des Ducs de Lorraine sur ces mêmes Evêchés. On est persuadé que tout le poids de cette commission tomba sur M. du Pui, qui en dressa tous les Inventaires raisonnés, & qui fournit quantité de titres & de memoires pour la verification de ces Droits. Son humeur obligeante l'interessoit pour tous les Hommes de Lettres qui travailloient, & le portoit à leur communiquer ce qu'il avoit de plus curieux dans ce vaste Recueïl de Memoires qu'il avoit tamassés depuis 50. ans. Il s'en servit lui-même avantageusement pour la composition des excellens Ouvrages que nous avons de sa façon, dont les principaux sont, *Traité touchant les Droits du Roi, sur plusieurs Etats & Seigneuries. Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Roïaume sont du Domaine du Roi. Preuves des Libertés de l'Eglise Gallicane. Histoire veritable de la condamnation de l'Ordre des Templiers. Histoire generale du Schisme qui a été en l'Eglise, depuis l'an 1378. jusqu'en 1428. Memoires de la Provision aux Prélatures de l'Eglise. Differend entre le saint Siége & les Empereurs pour les Investitures. Histoire du differend entre le Pape Boniface VIII. & le Roi Philippe* le Bel. *De la Loi Salique. De la confiscation pour crime de leze-Majesté. Que le Domaine de la Couronne est inaliénable. Considerations sur les Traités de Madrid, de Cambray & de Crespy. Si la Prescription a droit entre les Princes Souverains. Traité des Appanages des Enfans de France. Histoire des Favoris. Histoire de la Pragmatique Sanction. Du Concordat de Boulogne, entre le Pape Leon X. & le Roi François I. Traité des Regences & Majorités des Rois de France. Traité des Contributions que les Ecclesiastiques doivent au Roi, en cas de necessité. Memoires du Droit d'Aubaine. Traité de l'Interdit Ecclesiastique, &c.* Ces Ouvrages font parfaitement connoître la vaste érudition de M. du Pui, qui mourut à Paris le 14. Decembre de l'an 1652. âgé de 69. ans & un mois. Nicolas Rigaud son ami écrivit sa Vie, qui a été imprimée à Londres en 1681. dans un Recueïl *in quarto*, intitulé: *Vita Selecta*. Henri de Valois fit son Oraison Funebre. M. du Puy, frere de JACQUES DU PUY, & Prieur de saint Sauveur, l'aida dans tous ses Ouvrages, & en publia le plus grand nombre. Ce dernier fut aussi Garde de la Bibliotheque du Roi, & mourut en 1656. le 17. Novembre: leur frere Christophe du Puy Chartreux, dont il y est parlé dans la Genealogie, a fait le Recueïl intitulé *Perroniana* pendant qu'il étoit Aumônier du Roi, & près du Cardinal du Perron, ce Recueil a été imprimé à Roüen en 1669. par les soins de Baillé le fils. * Menage, *Antibaillet*.

PUY CERDA, Ville Capitale du Comté de Cerdaigne, au Couchant de celui de Roussillon, entre la France & l'Espagne.

PUY EN ANJOU, Bourg de France dans l'Anjou, sur la riviere d'Argenton, environ à une lieuë de Monstreuil Dellay, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

PUY DE DOMME. Montagne d'Auvergne fort près de Clermont du côté du Couchant. C'est au haut de cette Montagne qu'on a fait les premieres experiences remarquables en France, pour prouver la pesanteur de l'air. * Rohault, *Physique* Pascal, *de l'Equilibre des Liqueurs.*

PUYSAYE, petite contrée du Gatinois en France. Elle est vers les confins du Berry & du Nivernois. Saint Amand en Puysaye & Saint-Fargeau en sont les lieux principaux. * Maty, *Diction.*

PUY CUILLON, ou PINGUILLON, (Emery) Poëte Provençal, dans le XIII. siécle, né à Toulouse, composa des Satyres & autres pieces ingenieuses, & mourut vers l'an 1250. Petrarque fait assez souvent mention de lui en son Triomphe de l'amour & de l'amitié. * *Consultez* Nostradamus, *Vie des Poëtes Prov.* François de la Crois du Maine, &c.

PUY-HERBAULT (Gabriel) Religieux de l'Ordre de Fontevrault, natif de Touraine, & Docteur de la Faculté de Paris dans le XVI. siécle, fut un excellent Prédicateur, & un veritable homme de bien. Il emploïa trente ans ou à prêcher, ou à travailler sur l'Ecriture-Sainte, & étoit nommé ordinairement *le Docteur & le Reformateur de Haute bruyeres*, à cause des grands services qu'il rendit à cette Maison, & parce qu'il y composa la plûpart de ses Ouvrages. Au reste, ce Religieux fut le fleau des Heretiques, & mourut au Monastere de Nôtre-Dame de Colinance en Picardie, l'an 1566. dans le tems qu'il se disposoit à celebrer la Messe. * Possevin, *in Appar. Sacr.* Niquet, *Hist. de Fontev. l. 5. c. 25.* La Croix du Maine, & du Verdier Vauprivas, *Biblioth. Franc.* Le Mire, *de Script. Sac. XVI.* Hilarion de Coste, *Vie de François le Picard, &c.*

PUY LAURENS, en Latin *Podeum Laurentii*, petite ville de France en Languedoc, à trois lieuës de Castres. C'est de cette ville qu'étoit natif GUILLAUME de Puy Laurens, Chapelain de Raymond *le Jeune* Comte de Toulouse, qui a écrit l'Histoire des Albigeois, & dont la Chronique est fort recherchée. * Baudrand.

PUYSEGUR (Jacques de Chatenet, Seigneur de) Colonel du Regiment de Piémont, & Lieutenant General des armées du Roi, sous les regnes de Loüis XIII. & de Loüis XIV. avoit porté les armes pendant quarante ans sans discontinuation depuis l'an 1617. Il s'étoit trouvé en plus de six-vingts siéges où le canon avoit tiré, en plus de trente combats, batailles, ou rencontres, aïant passé par tous les degrés militaires, sans avoir jamais été malade, ni avoir reçu aucune blessure dans les armées. Cependant il n'y fit pas grande fortune, parce qu'il fut toûjours plus attaché au Roi qu'aux Ministres, & qu'il avoit trop de franchise pour s'accommoder à toutes les maximes des Courtisans. C'est ce qu'il temoigne dans ses Memoires, qui ont vu le jour à Paris & à Amsterdam en 1690. On y voit divers évenemens remarquables, concernant les Campagnes où il s'est trouvé.

PUYSET, Bourg de France dans la Beauce. Il est près de Jainville, entre Orleans & Chartres. * Maty, *Diction.*

PUZZOLE. *Cherchez* POUZOL.

P Y

PYDNE, ville de la Pierie contrée de la Macedoine sur la côte du Golfe Thermaïque, un peu au dessus de l'embouchure du fleuve Aliaemon. On l'appelle à present *Chitro*. Il y a au revers d'une Medaille du Tresor du Roi de France ces mots ΠΥΤΝΑΙΩΝ ΑΙΓΕΩΝ, avec la figure d'un Fleuve, qui est, sans doute, l'Aliacmon, ainsi appellé, parce qu'il passe par la ville d'Egée, & près de Pydna, qui dans ce revers est écrite *Πύτνα*. Plutarque en parle dans la vie d'Aristote. * Lubin, *Tables Geogr. sur les Vies de Plutarque.*

PYGMALION. *Cherchez* PIGMALION.

PYGME'ES, Peuples habitans des montagnes des Indes Orientales, selon Pline, ou selon Strabon, des extrémités de l'Afrique. On tient que ces hommes n'avoient pas plus d'une coudée de haut, & l'on en dit bien des choses qui ont un air de fables, par exemple, qu'ils ne vivent pas plus de huit ans, que leurs femmes engendrent à cinq, qu'ils font la guerre contre les Gruës, qu'ils cachent leurs enfans dans des trous, de peur que les Gruës ne les avallent tout d'un coup. Le Prophete Ezechiel dans le 27. chap. de sa Prophétie, *dit que les Pygmées qui étoient sur les tours, avoient suspendu leurs carquois à l'entour des murailles.* Sur quoi Nicolas de Lira, suivant l'opinion la plus commune, dit qu'en effet les Pygmées furent postés sur les tours des murailles de Tyr, non pas pour défendre la place, mais pour faire connoître aux ennemis, par la vûë de ces foibles défenseurs, qu'elle étoit assez forte pour se défendre par sa propre situation. Ce qui a quelque rapport avec ce que firent auparavant les Jebuséens, qui n'opposerent à David, pour défendre la forteresse de Sion, que des aveugles & des boiteux, comme pour témoigner qu'il y avoit de la temerité à former une entreprise si hardie. Le P. Prade dans son Commentaire sur Ezechiel, expliquant ce passage qui parle des Pygmées, dit que les murailles de Tyr étoient si hautes, que ceux qui les défendoient paroissoient petits comme des Pygmées, à ceux qui les regardoient d'en bas. Cette interpretation qui paroît la plus raisonnable, n'empêche pas quelques Interpretes plus credules de soûtenir que, du tems d'Ezechiel, les Pygmées, dans l'idée que nous en avons, n'étoient point inconnus. Selon d'autres Auteurs, Ezechiel ne parle des *Pygmées*, que dans la Vulgate, & dans les Ecrits

de quelques interpretes. Il y a dans l'Hebreu *Gammadin*, mot qui ne se trouve qu'une fois dans l'Ecriture, & qui est interpreté très diversement. L'explication la plus vraisemblable est celle de *Fuller*, qui croit que le Prophete entend ici les habitans d'une ville de la Phenicie. Homere est le premier qui ait fait mention des Pygmées. Aristote ne se contente pas de dire qu'il y en a eu; il asûre même qu'ils habitoient dans le voisinage du Nil; qu'ils étoient toûjours en guerre avec les Gruës; & que c'étoient des hommes d'une fort petite taille, qui logeoient dans des cavernes: c'est pourquoi les Grecs les ont appellés *Troglotydes*. Saint Augustin ne convient pas de ces faits. Pline, Strabon, Solin, & les autres Geographes ont parlé des peuples appellés Pygmées, & les ont placés les uns en Ethiopie, & les autres dans les Indes, & Solin dans la Thrace. Les Samoiedes qui sont des peuples de Moscovie, vers le détroit de Waigaz, peuvent être mis au nombre des Pygmées, aussi bien que les Lapons, à cause de la petitesse de leur stature; mais tout ce que l'on a dit des Pygmées anciens paroît fabuleux.* Ezechiel, *c.* 27. Arist. *l.* 8. *de Hist. Animal.* Saint Augustin, *l.* 16 *de Civit.* Hom. *l.* 3. *Iliad.* Oppian, *l. de piscibus.*

PYGMÉES (l'Isle des) c'est une des Isles Westernes d'Ecosse. Il y a une Chapelle où les Habitans croïent que les Pygmées étoient autrefois enterrés, parce qu'en creusant bien avant dans la terre, on y a trouvé de petites têtes rondes, & de petits os des autres parties du corps humain, n'y aïant rien qu'on puisse opposer à ce que les Anciens ont rapporté des Pygmées. * Buchanan.

PYLA ou SCHNEIDEMUHL, en Latin *Pyla* ou *Mylotene*; Bourg de Pologne, sur le Netec, dans le Palatinat de Posnanie, à douze lieuës de la ville de ce nom vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PYLADE, (*Pylades*) est celebre dans l'Histoire Greque par son union très étroite avec Oreste, qu'il accompagna dans tous ses malheurs & dans tous les dangers, jusqu'à son entiere guérison. Il étoit fils de Strophius, à la garde duquel Oreste avoit été confié; & il fut élevé dès sa plus tendre jeunesse avec un jeune Prince. Lorsqu'ils furent sortis de l'enfance, il lui aida à vanger la mort du grand Agamemnon par celle du perfide Egiste, & par celle de Clytemnestre même. Ensuite il suivit son ami dans la Tauride, où l'Oracle de Delphes l'avoit envoïé pour y être gueri de sa fureur, & pour en rapporter la statuë de Diane. Là ils furent tous deux sur le point d'être immolés par les mains d'Iphigenie même, Prêtresse de Diane, & sœur d'Oreste. Mais après qu'elle les eut reconnus, elle leur livra le Simulachre de la Déesse, & s'enfuit avec eux en Grece. Pylade y épousa Electre, autre sœur d'Oreste, lorsque ce Prince fut demeuré paisible possesseur du Roïaume de Mycenes, par la mort d'Alethés, fils d'Egiste, qu'il vainquit & qu'il tua.* Euripide. Sophocle. Apollodore. Hygin. Natalis Comes.

PYLADE, (*Pylades*) celebre Pantomime, natif de Cilicie, parut à Rome du tems de l'Empereur Auguste, & inventa une sorte de danse composée de Sujets Tragiques, de Comiques, & de Satyriques, dans laquelle il representoit par des gestes ingenieux, tout ce que le discours auroit exprimé. Il fit une troupe à part, sans se mêler dans les Tragedies & Comedies ordinaires, & se fit admirer du peuple par l'artifice de ces Comedies muettes, dont les Acteurs ne parloient que par les divers mouvemens du corps, des doigts & des yeux. Bathylle exerça avec lui le même art; mais il n'excelloit que dans les Sujets Comiques ou Satyriques; & Pylade réüssissoit beaucoup mieux dans les sujets Tragiques, graves & serieux. C'est pourquoi ils firent deux bandes. C'est ce Pylade qui disputa contre Hyllus son disciple, en presence du peuple Romain, pour sçavoir qui des deux joüeroit le personnage d'Agamemnon. Hyllus, pour le representer grand, s'éleva sur ses pieds; Pylade au contraire le fit réveur, insinuant par là que le principal devoir d'un grand Prince étoit de penser au bien de ses Sujets. Pylade dit alors à son disciple: *Tu le fais long, & non pas grand.** Plutarque, *Sympos. l.* 7. Lucian. *de Pantomimis Scena.*

PYLÆMENE, (*Pylamenes*) ancien Roi de Paphlagonie dans l'Asie Mineure, vers la côte du Pont Euxin, laissa son nom aux Rois qui lui succederent, & le rendit aussi commun entr'eux, que l'étoit celui d'Ariarathe aux Rois de Cappadoce, de Ptolomée aux Rois d'Egypte, & de Cesar aux Empereurs Romains. Homere dans le second livre de l'Iliade, fait mention d'un Pylæmene qui étoit Chef des Paphlagoniens au siege de Troïe; & dans le cinquiéme livre il dit qu'il fut tué par Menelaüs. Justinien parlant de l'alliance contractée entre Mitridate & Nicomede, pour la conquête de la Paphlagonie qu'ils partagerent entr'eux, dit que Nicomede donna le nom de Pylæmene à son fils, pour retenir ce Roïaume, sous prétexte de ce nom supposé, comme s'il l'eût remis entre les mains d'un Prince de la race Roïale. Ce fut la raison pourquoi, selon le témoignage de Pline, la Paphlagonie fut appellée *Pylæmenie*. Xenophon parle d'un Corylas & d'un Otys ou Cotys, Rois des Paphlagoniens, mais cela n'empêche pas que ces Rois n'eussent aussi le nom commun aux Princes de ce païs. Le nom de Pylæmene étant propre aux Monarques de cette nation, le distingua par des surnoms tirés des vertus, ou d'autres qualités du corps & de l'esprit. Il est donc vrai qu'avant l'entrée des Romains en Asie, il y a eu plusieurs Pylæmenes Rois de Paphlagonie; mais leurs actions celebres ne se lisent point dans les Histoires qui sont venuës jusqu'à nous. Orose est le premier qui en fait mention, lorsqu'il parle de la guerre des Romains contre Aristonicus, frere d'Attalus, l'an de la fondation de Rome 672 & 82. avant J. C. Quelque tems après le Roi Pylæmene, ami du peuple Romain, aïant été dépoüillé de son Roïaume par Mithridate, fut remis sur le Trône par les Romains; & après sa mort la Paphlagonie fut reduite en Province. Les Historiens neanmoins ne sont pas d'accord touchant le rétablissement de Pylæmene & la fin du Roïaume de Paphlagonie; mais cette discussion n'est pas de ce lieu. * Spon, *Recherches curieuses d'Antiquité.*

PYLE. *Cherchez* PILE.

PYLOS, petite ville du Belvedere en Morée. Elle est sur la petite riviere de Penée, à deux lieuës de la Mer, & environ autant de Castel Tornese, vers le Nord. * Maty, *Diction.*

PYNACKER (Corneille) étoit de Delft. Il naquit en 1570. & mourut en 1645. Il fut Professeur en Droit à Groningue. Il composa un Indice sur les Controverses de Farhinæus. Il avoit de plus composé des Commentaires sur divers Livres des Pandectes, & un nombre presque innombrable de Conseils; mais on ne put jamais le porter à donner ces Ouvrages au public, & la raison qu'il alleguoit, c'est qu'on ne pouvoit rien dire de nouveau. * Voïez l'*Auteur des Vies des Professeurs de Groningue*, pag. 63.

PYRACMON, l'un des Forgerons du Dieu Vulcain, qui étoit toûjours à l'enclume pour batre le fer. C'est ce qui est marqué par son nom; car πῦρ signifie *le feu*, & ἄκμων veut dire une *enclume*.

PYRAME, Babylonien, aima passionnément une jeune fille nommée Thysbé. Ces deux amans s'étant donné un rendez-vous sous un meurier, Thysbé y arriva la premiere, & fut attaquée par un Lion, dont elle se sauva; mais aïant laissé tomber son voile en fuiant, la bête le déchira & l'ensanglanta. Pyrame aïant trouvé le voile de sa Maîtresse ensanglanté, crut qu'elle avoit été dévorée, & se tua de desespoir. Thysbé qui vit son amant mort se perça aussi le sein avec la même épée. Ovide décrit leurs amours *dans la quatriéme de ses Metamorphoses*, & dit que leur mort a fait changer les meures de couleur, & qu'elles sont devenuës rouges de blanches qu'elles étoient auparavant. * Ovid. *Metamorph. l.* 4.

PYRAMIDES, superbes monumens de l'Antiquité, élevés par les Rois d'Egypte. Elles sont à deux milles du Caire, & on commence à les voir dès qu'on est sorti de la petite ville de Dezize qui en est à six milles. Ce qui les fait paroître de si loin, c'est qu'elles sont situées sur un terrain pierreux & infertile, qui est beaucoup plus élevé que la plaine. L'on ne peut voir sans étonnement ces masses énormes, que l'on n'admire pas tant pour la dépense incroïable qu'il a fallu faire pour achever un bâtiment si prodigieux, que parce qu'on ne peut comprendre comment il a été possible de monter si haut des pierres aussi grandes que celles que l'on y voit, dans le tems où la plûpart des inventions mechaniques étoient inconnuës. Il y a trois grosses Pyramides distantes l'une de l'autre d'environ deux cens pas, mais l'on ne sçauroit entrer que dans la plus grande, qui est du côté du Nord. Elle est d'une élevation si prodigieuse, qu'on dit qu'elle a 520. pieds de hauteur, & de largeur 682. en quarré. Quelques-uns tiennent qu'elle fut bâtie il y a plus de 3000. ans par un Roi d'Egypte appellé *Cophenus*, par d'autres *Cheospes*, ou *Chemnus*; & disent que cette dépense lui fut inutile, parce qu'aïant opprimé le peuple, par la longue fatigue de ce bâtiment, on le menaça de brûler son corps après sa mort: ce qui l'empêcha d'y choisir sa sépulture, & l'obligea de commander qu'on l'enterrât dans un autre lieu secret. Plusieurs ne sçavent d'où on a pu tirer ces grosses pierres, & en si grande quantité, par-

ce qu'on ne voit que du sable aux environs ; mais ils n'ont pas pris garde que sous ce sable il y a de la roche vive qui fournissoit ces pierres, outre qu'il y a plusieurs montagnes fort peu éloignées, où la pierre ne manque pas. Quelques-uns disent aussi qu'on en amenoit de Saïd, c'est à dire, de la Haute Egypte, sur le Nil. On dit que ce Prince emploïa pendant vingt-trois années, trois cens soixante mille ouvriers à ce travail. Pline qui en parle, ajoûte qu'il y fut dépensé dix huit cens talens seulement en raves & en oignons, les anciens Egyptiens étant grands mangeurs de raves & de legumes. Il y a des pierres si haut élevées & d'une grosseur si excessive, qu'il a fallu des machines bien extraordinaires pour les placer. Plusieurs croient que ces Pyramides étoient autrefois plus élevées sur terre qu'elles ne le sont presentement, & que le sable a caché une partie de leur base. Cela pourroit être, puisque le vent de Tramontane souffl ant de ce côté-là avec plus de violence qu'aucun autre vent, il y a plus porté de sable que n'ont fait les autres vents aux autres côtés. L'ouverture de la grande Pyramide où l'on peut entrer, est un trou presque quarré d'un peu plus de trois pieds de haut. Il est relevé du reste du terrain, & l'on y monte sur des sables que le vent jette contre, & qui le bouchent souvent en sorte qu'on est obligé de le faire ouvrir. On dit qu'autrefois il y avoit auprès de l'entrée une grosse pierre, qu'on avoit taillée exprès pour boucher cette ouverture, lorsque le corps devoit y être mis dedans. Cette pierre la fermoit si juste, qu'on n'auroit pu reconnoître qu'on l'eût ajoûtée; mais un Bacha la fit enlever, quelque grande quelle fût, afin qu'on ne pût fermer cette Pyramide. Sa forme est quarrée, & en sortant de terre elle a onze cens soixante pas, ou cinq cens quatre-vingt toises de circuit. Toutes les pierres qui la composent ont trois pieds de haut & cinq ou six de longueur, & les côtés qui paroissent en dehors sont tous droits, sans être taillés en talus ; chaque rang se retire en dedans de neuf ou dix pouces, afin de venir se terminer en pointe à la cime; & c'est sur ces avances que l'on grimpe pour aller jusqu'au sommet. Vers le milieu il y a à l'un des coins, des pierres qui manquent, & qui font une bréche ou petite chambre de quelques pieds de profondeur. Elle ne perce pourtant point jusqu'au dedans. On ne sçait si les pierres en sont tombées, ou si elles n'y ont jamais été mises. Il y a grande apparence qu'on se servoit de cet endroit pour asseûrer les machines qui tiroient les materiaux en haut. C'est encore une raison qui a obligé de bâtir la Pyramide, avec des degrés à chaque rang ; puisque, si les pierres eussent été taillées en talus, & posées l'une sur l'autre sans qu'il y fût demeuré aucun rebord, il auroit été absolument impossible de conduire jusqu'à son sommet, les lourdes masses qu'on y a portées. On se repose ordinairement dans cette bréche, le travail étant grand à s'élancer ainsi trois pieds chaque fois, pour monter jusqu'au faîte.

Il y a environ deux cens huit degrés formés par le rebord de ces grosses pierres, dont l'épaisseur fait la hauteur de l'un à l'autre. Ce qui semble être pointu d'embas, a quinze à seize pieds en quarré, & fait une plate forme qui peut contenir quarante personnes. On a remarqué qu'un homme bien fort étant sur cette plate forme ne pouvoit jetter une pierre au delà de la Pyramide, mais seulement sur le douziéme degré, ou un peu plus bas; mais il n'est pas vrai qu'on ne puisse ôter une fléche plus loin que la Pyramide; car il est certain qu'une fléche tirée d'un bon bras passera facilement trois cens quarante & un pied, qui sont la largeur de la moitié de la Pyramide. Ceux qui y montent découvrent de-là une partie de l'Egypte, & le desert sablonneux qui s'étend dans le païs de Barca, & ceux de la Thebaïde de l'autre côté. Le Caire ne paroît presque pas éloigné de ce lieu, quoi qu'il en soit à neuf milles. On entre aussi dans la même Pyramide, & il faut se pourvoir de lumieres pour cela. On passe la premiere entrée en se courbant, & l'on trouve comme une allée, qui va en descendant environ 80. pas. Elle est voûtée en dos d'âne; & apparemment toute entiere dans l'épaisseur du mur, puis qu'on n'y voit rien qui ne soit solide de tous côtés. Cette allée a assés d'élevation & de largeur pour y pouvoir marcher ; mais son pavé baisse encore bien plus droit qu'un glacis, sans avoir aucun degré, & la pierre n'a que de legeres piqûres de pas en pas pour retenir les talons, de sorte que, pour s'empêcher de tomber, on est obligé de se tenir avec les mains aux deux côtés du mur. Les pierres sont si bien unies ensemble, qu'à peine peut on appercevoir les jointures. Au bout de cette allée, on trouve un passage qui n'a d'ouverture que ce qu'il en faut pour laisser passer un homme. Il est ordinairement rempli de sable, qui n'est pas si-tôt poussé par le vent dans la premiere ouverture, qu'il suit le penchant de la pierre, & le vient tout rassembler en ce lieu-là. Lorsqu'on a ôté ce sable, & qu'on a passé ce trou, en se traînant huit ou dix pas sur le ventre, on voit une voûte à la main droite qui semble descendre à côté de la Pyramide. On trouve aussi un grand vuide, avec un puits d'une grande profondeur. Ce puits va en bas par une ligne perpendiculaire à l'horison, qui ne laisse pas de biaiser un peu; & quand ceux qui y descendent sont environ à soixante sept pieds, comptant de haut en bas, ils trouvent une fenêtre quarrée qui entre dans une petite grotte creusée dans la montagne, qui en cet endroit n'est pas de pierre vive : ce n'est qu'une espece de gravier fortement attaché l'un contre l'autre. Cette grotte s'étend en long, de l'Orient à l'Occident; & de-là à quinze pieds en continuant de descendre en bas, est une coulisse fort penchante, & entaillée dans le roc. Elle approche presque de la ligne perpendiculaire, & est large environ de deux pieds & un tiers, & haute de deux pieds & demi. Elle descend cent vingt-trois pieds en bas, après quoi elle est remplie de sable & de fiente de chauve-souris. On croit que ce puits avoit été fait pour y descendre les corps que l'on déposoit dans les cavernes qui sont sous la Pyramide.

Après qu'on est arrivé à ce grand vuide, où le puits est à la gauche, on est obligé de monter sur un rocher, dont la hauteur est de vingt cinq ou trente pieds. Au dessus est un espace long de dix ou douze pas ; & quand on l'a traversé, on monte par une ouverture qui n'est pas plus large que le passage où l'on est obligé de se traîner ; mais qui a pourtant assez d'élevation pour y marcher sans qu'on se baisse. Il n'y a point de degrés non plus qu'au reste: on y fait seulement des trous de chaque côté qui sont de distance en distance. On y met les pieds en s'écartant un peu, & l'on s'appuie contre les murs, qui sont de pierres de taille fort polies, & jointes ensemble, avec autant d'adresse que toutes les autres. Les niches vuides que l'on y voit, de trois en trois pieds, & qui en ont un de largeur, & deux de hauteur, donnent lieu de croire qu'elles étoient autrefois remplies d'Idoles. Ce passage est haut de quatre-vingt pas, & on n'y sçauroit monter sans beaucoup de peine. On trouve au dessus un peu d'espace de plein pied, & ensuite une chambre qui a trente-deux pieds de long & seize de large. Sa hauteur est de dix-neuf pieds ; & au lieu de voûte, elle a un plancher ou lambris tout plat. Il est composé de neuf pierres, dont les sept du milieu sont larges chacune de quatre pieds, & longues de seize. Les deux autres qui sont à l'un & à l'autre bout, ne paroissent larges que de deux pieds seulement : cela vient de ce que l'autre moitié de chacune est appuïée sur la muraille. Elles sont de la même longueur que les sept autres, & toutes les neuf traversent la largeur de cette chambre, aïant chacune un bout appuïé sur la muraille qui est de l'autre côté. Cette chambre, dont les murs sont fort unis, ne reçoit aucun jour ; & dans le bout qui est opposé à la porte, il y a un tombeau vuide fait tout d'une piece. Il est long de sept pieds, & large de trois, & a trois pieds quatre pouces de hauteur & cinq pouces d'épaisseur. La pierre en est d'un gris tirant sur le rouge pâle, & à peu près semblable au porphyre. Quand on la frappe, elle rend un son clair comme une cloche. Elle est fort belle, lorsqu'elle est polie, & d'ailleurs si dure, que le marteau a peine à la rompre. Il y a une autre chambre à côté de celle-ci ; mais plus petite, & sans aucun sepulchre. C'est là le plus haut endroit où l'on puisse aller au dedans de la Pyramide, qui n'a pour toute ouverture, que le passage d'en bas, au dessus duquel est une pierre en travers, qui a onze pieds de long & huit de large. Vers cette entrée est un écho qui repete les paroles jusqu'à dix fois. Le défaut de jour dans toute la Pyramide, est cause qu'on y respire un air extrêmement étouffé. La flâme des flambeaux que l'on y porte, paroît toute bleuë, & l'on s'en fournit toûjours d'un fort bon nombre, puisque s'ils venoient à s'éteindre, lorsqu'on est monté bien haut, il seroit absolument impossible d'en sortir. Les deux autres Pyramides ne sont ni si hautes, ni si grosses que la premiere. Elles n'ont aucune ouverture ; & bien qu'elles soient aussi bâties par degrés, on n'y peut monter, à cause que le ciment dont l'une & l'autre est enduite, n'est pas assez tombé. Elles paroissent d'enbas tout-à fait pointuës dans leur sommet. On attribuë ces superbes monumens à celui des Pharaons, qui fut englouti dans la mer Rouge. On prétend que les deux moindres étoient pour la Reine sa femme, & pour la Princesse sa fille,

PYRRHUS, Roi des Epirotes, étoit du sang des *Æacides*, & descendoit d'Achille. Son pere l'avoit laissé extrêmement jeune, sous la tutelle de Glaucias, qui refusa de le remettre entre les mains de ceux qui ne le demandoient que pour le faire mourir. Il se retablit malgré ses ennemis, & se défit de Neoproleme, qui étoit son Competiteur à la Couronne. Pyrrhus étoit extrêmement ambitieux, & après avoir rempli toute la terre du bruit de sa valeur, il monta sur divers Trônes; mais il étoit aussi propre à perdre des Roïaumes, qu'à les acquerir. Il commença de donner des marques de sa bravoure à la bataille d'Ipsus, sous la CXIX. Olympiade, vers l'an 304. avant JESUS CHRIST. Dans la suite, il défit Demetrius, qui avoit été chassé de Macedoine par ses Sujets, & se rendit maître de son Etat, vers la CXXII. Olympiade, & l'an 292. avant JESUS-CHRIST. Mais sept mois après il fut chassé par les Macedoniens, qui ne vouloient point d'un étranger pour leur Souverain. Quelque tems après, à la sollicitation des Tarentins, Pyrrhus eut guerre contre les Romains, & passa la mer avec toutes les forces de l'Epire, de la Macedoine & de la Thessalie. On compte trois principales batailles qu'il leur donna. La premiere fut livrée en l'an 281. avant JESUS-CHRIST, près d'Heraclée, dans la grande Grece, sur la riviere de Siris. Pyrrhus y perdit plus de monde que les Romains, qui ne lui abandonnerent le champ de bataille, que par la terreur des élephans, jusqu'alors inconnus dans l'Italie. Le Vainqueur fut si peu satisfait de sa victoire, qu'il avoüa qu'il étoit perdu, s'il en remportoit encore une autre qui lui coûtât si cher. On députa vers lui C. Fabricius, pour retirer les prisonniers, qui furent délivrés sans rançon: depuis Fabricius livra à ce Prince son Medecin, qui s'étoit obligé de le faire mourir. Cyneas, qui demandoit la paix, fut renvoïé sans avoir pû faire recevoir des presens très considerables, dont il étoit chargé pour eux. Ces honnêterés réciproques furent suivies de la bataille d'Ascoli, dans la Poüille, l'an 279. avant JESUS CHRIST. La victoire fut assez douteuse; Pyrrhus y perdit pourtant plus d'hommes que les Romains, & y fut lui-même blessé. Peu après il passa dans la Sicile, & y gagna en l'an 276. & 277. avant JESUS-CHRIST, deux batailles contre les Carthaginois, & prit Erys, avec quelques autres places. Mais l'insolence des siens le rendit odieux: de sorte qu'après avoir levé le siége de Lilybée, il fut contraint de repasser en Italie, où il étoit rappellé par ceux de Tarente, extrêmement pressés par les Romains. Alors dans une troisiéme bataille donnée dans la Lucanie, il fut entierement défait en l'an 265. avant JESUS-CHRIST, par le Consul Curius Dentatus: de sorte que l'année d'après, qui étoit la 3. de la CXXVI. Olympiade, il repassa en Epire avec sept mille hommes de pied & cinq mille chevaux. Il leva bien tôt une nouvelle armée, attaqua Antigone Gonatas Roi de Macedoine, le défit, & peu après se rendit maître de cet Etat. Ensuite il entra dans le Peloponnese, & ravagea le païs des Lacedemoniens; mais il fut obligé de lever le siége de devant Sparte. De-là il prit la route d'Argos, où il fut assommé d'une tuile que lui jetta sur la tête une femme, dont il vouloit tuer le fils, la 1. année de la CXXVII. Olympiade, & 272. avant J. C. Elien remarque qu'une choüette se posa sur la javeline de ce Prince, la nuit avant qu'il fût tué. * Elien, *l.* 10. *c.* 7 *Hist. animal.* Justin, *l.* 17. 24. *&* 25. Plutarque, *en sa Vie.* Tite Live, *l.* 13. *&* 14 Polybe. Florus. Orose, &c.

PYRRHUS, Roi d'Epire, petit fils du précedent, succeda à son Pere *Alexandre*, & fut d'abord sous la tutelle de sa Mere Olympias. Sa minorité rendit les Etoliens assez injustes pour entreprendre de lui enlever une partie de l'Acarnanie. C'étoit celle qui étoit échuë à son Pere dans un partage de conquête, qu'il avoit fait avec eux. Olympias eut recours à Demetrius Roi de Macedoine; & pour l'engager plus fortement à la secourir, elle lui donna en mariage Phthia sa fille. Justin qui raconte tout cela dans son Livre XXVIII. nous laisse là, sans nous apprendre d'autres suites du dessein des Etoliens, que l'irruption qu'ils firent sur les frontieres de l'Epire au tems de Ptolomée, frere & successeur de nôtre Pyrrhus. Il faut qu'il y ait là du vuide; car sans doute il se passa quelques années entre la minorité & la mort de Pyrrhus. La Princesse *Olympias* fit empoisonner une maîtresse qu'avoit ce Prince, & qui ne lui plaisoit pas. Ptolemée qui succeda à Pyrrhus son frere ne lui survecut pas beaucoup. Leur Mere les suivit bientôt, aïant été accablée de la perte de ses deux Fils. Il ne restoit que deux Princesses de la Famille Roïale, *Nereis* & *Deidamie*, sœurs d'Olympias, & filles de Pyrrhus l'aïeul de celui-ci. Nereis fut femme de *Gelon* Roi de Sicile. Deidamie fut tuée auprès de l'Autel de *Diane*, durant une sedition. Les Dieux, pour punir ce crime, affligerent les Epirotes en tant de manieres, qu'ils furent presque reduits à rien par la famine & par les guerres civiles & étrangeres. * *Justin. Athenée.*

PYRRHUS, Moine Monothelite, fut fait Patriarche de Constantinople après Sergius vers l'an 639. Il fut convaincu d'avoir eu part à la mort de l'Empereur Constantin fils d'Heraclius en 641. La crainte du chatiment le fit fuir en Afrique, où aïant trouvé Maxime, qui étoit un très saint & très-docte Religieux, il fut instruit par lui dans la créance orthodoxe. De là il passa à Rome, où il presenta au Pape Theodore, successeur de Jean IV. une Profession de Foi, par laquelle il abjuroit son heresie: ensuite dequoi il fut reçu à la Communion de l'Eglise. Mais il ne fut pas plûtôt sorti de Rome, qu'il répandit son poison dans Ravenne: ce qui le fit condamner & priver du Sacerdoce par ce Pontife, qui se voïant obligé de signer ce juste anathême, trempa sa plume dans le Calice, où l'on avoit consacré le sang de JESUS-CHRIST. Depuis, Pyrrhus fut rétabli sur le Siége Episcopal de Constantinople en 652. mais il ne le tint que quatre mois & quelques jours. Par sa mort il fit place à Pierre, qui étoit infecté des mêmes erreurs. * Theophane, *in Annal.* Nicephore, *in Chron.* Baronius, *A. C.* 639. 642. 652. Anastase, *in Vit. Pont. &c.*

PYRRO LIGORIO. *Voïez* LIGORIO.

PYTHAGORE (*Pythagoras*) Philosophe, Auteur de la Secte dite l'*Italique*, fils de Menesarque, Graveur de cachets, étoit de Samos, d'une des isles appartenantes aux Toscans, dont les Atheniens s'emparerent, & vivoit vers la LXI. Olympiade, l'an 220. de Rome, & 534. avant J. C. Il fut Disciple d'Anaximandre. Pour s'instruire à fonds dans toutes les sciences, il consulta les plus grands Hommes de la Grece, & voïagea en Egypte, en Phenicie & dans la Chaldée, où il conversa avec les Mages, qui étoient les Philosophes du païs. On prétend qu'il apprit plusieurs choses des Juifs. A son retour à Samos, ne pouvant souffrir la tyrannie de Polycrate, ou selon d'autres, de Silo son frere, qui lui avoit succedé, il se retira dans cette partie d'Italie, qu'on appelloit *la grande Grece*, d'où sa Secte a pris le nom d'*Italique*. Il fit sa demeure ordinaire à Croton, à Metaponte, à Tarente, & dans les villes voisines, & eut beaucoup de part au Gouvernement. On convient que rejettant le nom de *Sage*, qu'on lui vouloit donner, il se contenta de celui de *Philosophe*, ou d'*ami de la Sagesse*. Jamblique ajoûte qu'avant que de recevoir ceux qui se présentoient pour être ses Disciples, il les éprouvoit par un silence rigoureux de plusieurs années. Il possedoit diverses sciences; & quoique quelques-uns prétendent qu'il n'avoit rien écrit, les Anciens nous assurent qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages, que nous n'avons plus, & dont Diogene Laërce fait mention. Mais il excella particulierement dans les Mathematiques; car ce fut lui qui inventa de nouvelles regles d'Arithmetique, & qui perfectionna la Geometrie, dont on ne connoissoit auparavant que les premiers élemens, trouvés par un certain Mœris. On remarque qu'il a été le premier des Philosophes qui ait soûtenu l'immortalité des ames; mais il enseignoit en même tems la Metempsycose, ou transmigration des ames après la mort dans d'autres corps, & même des corps des hommes dans ceux des bêtes, & des corps des bêtes dans ceux des hommes. On croit que c'est la raison pour laquelle les Pythagoriciens s'abstenoient de manger de la viande, mais d'autres prétendent que ce n'étoit que le prétexte. Ils s'abstenoient aussi de manger des féves. Il a enseigné, comme plusieurs autres Anciens, que c'étoit la terre & non pas le ciel qui tournoit. Il enseignoit de deux manieres; 1. par des discours suivis. 2. par des Sentences courtes & énigmatiques, sous lesquelles il comprenoit les plus importantes maximes de la Morale. Il est le premier, selon Platon, qui enseigna que tout devoit être commun entre les amis; & ses Disciples suivant cette maxime, mettoient tout ce qu'ils avoient en commun. Au reste, on dit qu'on ne le vit jamais ni rire ni pleurer; & que ses Disciples avoient tant de respect pour tout ce qui venoit de lui, que, pour assurer quelque chose, ils s'expliquoient ordinairement par ces mots, *il l'a dit* αὐτὸς ἔφα, Divers Auteurs l'ont accusé de magie; mais avec peu de raison, & ont publié à ce sujet cent contes fabuleux. Les uns ni les autres ne s'accordent pas entr'eux, touchant les diverses avantures de la vie de ce Philosophe, ni avec Justin, qui dit que ceux de Metaponte l'adorerent comme un Dieu. Quelques uns disent qu'il fut

assassiné, les autres qu'il mourut subitement, & d'autres assûrent qu'il perit avec ses Disciples dans l'incendie de la maison de Milon Crotoniate, brûlée par un homme auquel il n'avoit pas voulu enseigner la Philosophie. Quelques uns ajoûtent, que s'étant sauvé avec quelques uns de ses Disciples, il fut ensuite tué. Dicearque assûre que Pythagore s'étant retiré dans le temple des Muses à Metaponte, s'y laissa mourir de faim. Hermippe rapporte que la guerre s'étant élevée entre les Agrigentins, & les Syracusains, Pythagore & ses Disciples porterent les armes pour les Agrigentins; que ceux ci aiant été défaits, Pythagore, plûtôt que de fouler un champ planté de féves, en fit le tour, & se livra lui même aux ennemis. Ce même Auteur rapporte une autre Histoire de Pythagore; mais qui paroit fabuleuse. Il dit qu'étant venu en Italie, il fit une fosse en terre, dans laquelle il se fit descendre; qu'il en sortit après bien du tems, comme s'il revenoit des enfers: & qu'aiant été instruit par sa mere de ce qui s'étoit passé pendant qu'il avoit été sous terre, il le rapporta aux assistans, pour les persuader qu'il étoit descendu veritablement aux enfers, où il avoit appris tout ce qui s'étoit passé sur terre. Pythagore étoit, selon Heraclide, âgé de 80. ans quand il mourut, quoique d'autres lui donnent 90 ou 99. ans de vie. Il avoit une femme nommée *Theano*, fille de Brontin Crotoniate, que quelques uns disent n'avoit été que sa Disciple. Cependant il eut d'elle un fils nommé *Telauges*, & une fille appellée *Dame*: il les éleva dans la Philosophie. On dit qu'en mourant il recommanda à sa fille de ne point donner ses Ouvrages à lire publiquement, & qu'elle ne voulut pas les vendre, quoiqu'on lui en offrit une grosse somme. Quelques uns ont dit que Pythagore a fleuri en Italie sous le regne de Numa Pompilius; mais il est beaucoup plus recent; car il ne peut être venu en Italie que sous le regne de Servius Tullius, comme le remarquent Ciceron & Tite-Live: il est mort, suivant Eusebe, sous la 4. année de la LXX Olympiade, l'an 497. ou 498. avant JESUS-CHRIST, & en la 80. ou 90. de son âge. On a encore à present un Ouvrage attribué à Pythagore, intitulé *les Vers dorés*; mais il est constant qu'ils ne sont point de lui. L'on peut voir dans Lucien un entretien agréable au sujet de Pythagore, dans *le Dialogue des Sectes*, ou des *Philosophes à l'encan*, où l'on voit toute la doctrine de Pythagore tournée d'une façon très ingenieuse. De tous les Auteurs qui avoient écrit sa Vie, il ne nous en reste que quatre, sçavoir Diogene Laërce, Malchus dit *Porphyre*, Jamblique & l'Anonyme, dont Photius rapporte l'extrait dans sa Bibliotheque, *Cod.* 259

Il y a eu plusieurs autres PYTHAGORES. Diogene Laërce fait mention de quatre; l'un Tyran de Crotone; le second, Athlete de Phliase; le troisiéme, de Zacinthe, que l'on dit avoir enseigné une Philosophie mysterieuse, à qui l'on attribuë l *αὐτὸς ἔφα*, & un quatriéme, de Samos, Peintre & Sculpteur; à celui-ci on ajoûte deux autres Sculpteurs, l'un de Reggio, & l'autre de Samos. On met un Pythagore Athlete dans l'Olympiade XLVIII. que l'on croit aussi Philosophe; un Medecin; un Orateur; un Auteur Grec, dont le siécle est incertain; Athenée fait aussi mention d'un autre Pythagore; mais il y a bien de l'apparence que la plûpart de ces Pythagores ne sont que le Philosophe, que l'on a multiplié suivant les diverses sciences ausquelles il s'étoit appliqué. * Athenée, *l.* 4. *&* 14. Elien, *l.* 17 *Hist. Animal. c.* 8 Diogene Laërce, *in Pythagor.* Diodore de Sicile. Plutarque. Clement Alexandrin. Aulu-Gelle. Eusebe, &c cités par Naudé, *Apologie des grands Hommes*, *c.* 10. Vossius, *de Sect. Philos. c.* 6. *& l.* 4 *de Hist. Grec.* La Mothe le Vayer, *de la vertu des Paiens*, *II Part &c.* Menage, *sur* Diogene Laërce. *Voiez* M. Dacier, *sur la Traduction Françoise des Vers dorés de Pythagore.*

PYTHEAS (*Pytheas*) Geographe de Marseille, vivoit vers le tems d'Alexandre *le Grand*, & l'an 325. avant J. C. Il écrivit un Traité *De ambitu terræ*, cité souvent par les Anciens, & sur tout par Strabon, qui l'a convaincu de diverses impostures, comme de ce qu'il dit qu'au dessus de Thule on ne trouvoit plus ni mer ni terre; mais un corps composé de deux élemens. * Strabon, *l.* 2. 3. 4. *&* 7. Pline, *l.* 37. *c.* 2. Vossius, *de Hist. Grec. l.* 1. *c.* 18. *& l.* 4. *c.* 11. *de Philos. c.* 11. §. 6 *de Mathem. c.* 43. §. 1. *&c.*

PYTHEAS (*Pytheas*) Athenien, Rheteur, contemporain, & ennemi de l'Orateur Demosthene vers la CXII. Olympiade, & l'an 330. avant J. C. osa parler en public, quoique fort jeune, pour dire son sentiment sur les resolutions que la Republique prenoit au sujet d'Alexandre *le Grand.* Un Citoien, qui n'approuvoit point cette hardiesse, lui dit: *Et quoi, vous osez parler si jeune des choses si importantes?* A quoi Pytheas répondit sans se déconcerter: *Cet Alexandre, que vous estimez un Dieu, n'est il pas encore plus jeune que moi: pourquoi vous étonnez vous qu'à mon âge je parle comme un homme doit parler?* * Plutarch. *in Apophtheg.*

PYTHERME (*Pythermus*) d'Ephese, Historien Grec cité par Athenée. On ne sçait pas en quel tems il a vécu. * Athenée, *l.* 7.

PYTHES (*Pythes*) certain homme très riche en Lydie dans l'Asie Mineure, du tems de Xercés, vers l'an 480. avant J. C. s'appliquoit uniquement à faire valoir des mines d'or qu'il avoit découvertes. Comme il y faisoit perir un très grand nombre de gens, sa femme touchée de pitié, s'avisa de cette adresse pour guerir son mari de sa passion. Au retour d'un voiage, elle lui fit servir sur table plusieurs sortes de mets d'or massif. L'éclat de ces viandes extraordinaires lui plût d'abord; mais il se plaignit bien tôt de leur dureté, & de ce qu'elles ne pouvoient servir à rassasier sa faim: d'où sa femme prit occasion de lui faire connoitre son aveuglement, le malheur où il s'exposoit, en ne cherchant que l'or. * Plutarque, *des Vertus des femmes.* Polyen, *l.* 8 *c.* 42. Plin. *l.* 33. *c.* 10. Le Pere Hardouin *sur* Pline, *Liv. XXXIII. Sect.* 47.

PYTHIAS, fille d'*Aristote*, porta le nom de sa mere. Elle fut mariée trois fois. Premierement à *Nicanor* selon le Testament de son Pere, ensuite à *Proclus* issu de *Demarate* Roi de Lacedemone, & enfin, à *Metrodore* le Medecin, Disciple de *Chrysippe* de Cnide, & Maître d'*Erasistrate.* Les deux fils qu'elle eut de son second mariage, étudierent en Philosophie sous Theophraste. Celui qu'elle eut de Metrodore porta le nom d'*Aristote.* Il paroit par quelques sentences, qui sont attribuées à Pythias, qu'elle avoit reçu de son pere une bonne éducation. * Sextus Empiricus *advers. Mathem. Cap.* 12. Ammonius *in Vitâ Aristotel.* Diogene Laërt. &c.

PYTHIUS (J.) a écrit pour combattre le Livre des Préadamites. Il y a deux Ouvrages de ce nom, l'un sous le titre de *Præadamitæ, sive Exercitationes super versibus* 12. 13. *&* 14. *Capitis quinti Epistolæ D. Pauli ad Romanos*; l'autre sous celui-ci, *Systema Theologicum, ex Præadamitarum Hypothesi.*

PYTHOCLES. *Cherchez* PITHOCLES.

PYTHOLEON. *Cherchez* PITHOLEON.

PYTHOM, ou *Phithon*, fils de *Mica*, & arriere-petit-fils de *Jonathan*, qui l'étoit de *Saül* premier Roi d'Israël. Il en est parlé *I Paralip. VIII.* 35.

PYTHON, Serpent d'une prodigieuse grandeur, fut produit par la terre après le Déluge de Deucalion. La Fable dit que Junon se servit de ce monstrueux serpent pour empêcher l'accouchement de Latone, aimée de Jupiter; & qu'il l'obligea de s'enfuir dans l'isle Asterie, qui fut depuis nommée *Delos*, où elle mit au monde Apollon & Diane. Mais Apollon étant devenu grand, tua ce serpent à coups de fléches: en memoire de quoi l'on institua *les Jeux Pythiens.* Strabon croit qu'il faut entendre par ce serpent, un très méchant homme, qu'Apollon tua. Mais les Naturalistes disent que Python est un nom Grec, tiré d'un mot, qui signifie *pourrir*, ou *Putrefaction*; & qu'il marque les vapeurs & les exhalaisons épaisses qui sortirent de la terre après le Déluge, & que le soleil dissipa par ces raions. * Macrobe, *Saturn. l.* 1. *c.* 17. *Voiez* JEUX PYTHIENS.

PYTHON, nom de certains Devins, que les Païens croioient être inspirés d'Apollon, surnommé Pythien. D'autres disent que l'on donnoit ce nom à ceux qui rendoient des Oracles, & qu'il vient du mot Grec *πυνθάνομαι*, qui signifie *interroger*, *consulter.* * Plutarch. *de defectu Oraculorum.*

PYTHONISSE DE L'ECRITURE Il est souvent parlé dans l'Ecriture-sainte des personnes qui avoient l'esprit de Python, & il est défendu aux Israëlites de les consulter. La plus fameuse est celle que Saül consulta; & qui fit revenir l'ame de Samuel. L'Histoire en est rapportée. 1. *Reg. c.* 28. Cette femme n'est point nommée. L'ancienne Tradition des Hebreux, rapportée par saint Jerôme, portoit qu'elle étoit mere d'Abner, fils de Ner, General de l'armée de Saül, mais cette Tradition n'a aucun fondement. L'Histoire sacrée porte qu'après la mort de Samuel, Saül étant prêt d'en venir aux mains avec les Philistins, consulta le Seigneur: mais que le Seigneur ne lui répondit rien, ni en songe, ni par les

Prêtres, ni par les Prophetes, qu'il dit à ses Officiers, cherchez-moi une femme qui ait un esprit de Python, pour la consulter. On lui dit qu'il y en avoit une à Endor: il se déguisa & s'en alla accompagné seulement de deux hommes chez cette femme, où il arriva la nuit. Il lui dit, consultez pour moi l'esprit de Python, & invoquez celui que je vous dirai. Elle fit d'abord difficulté de l'executer à cause des défenses qu'en avoit faites le Roi Saül; mais celui qui la consultoit, qui étoit Saül même, qu'elle ne connoissoit point, l'aïant asuré qu'il ne lui seroit fait aucun mal, la Pythonisse lui demanda qui il vouloit qu'elle lui fit voir: Saül lui répondit, faites-moi venir Samuel. La femme aïant vu paroître Samuël, jetta un grand cri, & dit à Saül: Pourquoi m'avez-vous trompé? vous êtes Saül. Le Roi lui demanda ce qu'elle avoit vu, & elle lui dit, qu'elle voïoit des Dieux ou un Dieu (c'est-à-dire, un homme plein de majesté) qui sortoient de la terre. Saül l'interrogea comment il étoit fait. Elle lui dit que c'étoit un vieillard couvert d'un manteau. Saül reconnut que c'étoit Samuel, se prosterna devant cette ombre, & lui demanda ce qui lui devoit arriver. Il lui fut prédit qu'il devoit être livré aux Philistins, & que demain Saül & ses enfans seroient en la compagnie de celui qui leur parloit. C'est ainsi que cette Histoire est rapportée dans le Texte de l'Ecriture. La question est de sçavoir si ce fut veritablement l'ame de Samuel qui revint, & qui parla à Saül, & si cela se fit par les enchantemens de la Pythonisse, ou si ce fut seulement un phantôme, ou si tout se passa dans l'imagination de Saül, ou si ce ne fut qu'une illusion de la Pythonisse S. Justin, Origene, Sulpice Severe, Anastase Sinaïte, & plusieurs autres Commentateurs, croïent que ce fut veritablement l'ame de Samuel. S. Augustin traite la chose problematiquement; mais il parle d'une maniere qui fait connoître que son sentiment particulier est que ce ne fut qu'un phantôme S. Eucher, Evêque de Lyon, Bede, S. Anselme, Raban, & plusieurs autres Commentateurs, ont suivi le systême de S. Augustin. Theodoret, & Leon Patricie, ont cru que c'étoit un Ange ou une figure de Samuel. Eustathe d'Antioche a condamné ouvertement le sentiment d'Origene, & a pretendu que cette apparition prétenduë de l'ame de Samuel n'étoit qu'un effet des prestiges du Démon. C'est le sentiment de Tertullien, dans le livre de l'Ame, des Auteurs des questions attribuées à saint Justin & à saint Augustin, de Methodius, de saint Basile, de saint Gregoire de Nazianze, de saint Gregoire de Nysse, de saint Jerôme, de saint Cyrille d'Alexandrie. Philastre, Evêque de Bresse, le tient si certain, qu'il met au nombre des heresies, le sentiment de ceux qui tiennent que la Pythonisse a eu le pouvoir d'évoquer l'ame de Samuel. La plûpart des nouveaux Commentateurs sont de l'avis d'Eustathe, & se fondent principalement sur ce qui n'est pas à croire que les ames des Justes fussent soûmises à l'Empire des Démons. Cependant le Texte de l'Ecriture parle de ce spectre comme de la veritable ame de Samuel; Saül le reconnoît pour Samuel; ils se parlent; & Samuel lui prédit ce qui lui devoit arriver. Ceux qui disent que ce ne fut pas par la vertu de la Pythonisse, mais par une permission particuliere de Dieu, que l'ame de Samuel revint pour parler à Saül, & que la Pythonisse fut elle-même surprise, quand elle vit paroître l'ame de Samuel, évitent la principale difficulté qu'il y a dans l'opinion de ceux qui croient que c'est l'ame veritable de Samuel qui apparut à Saül. Dieu permet quelquefois que les faux Prophetes, comme Balaam, disent la verité; il a pu de même permettre que la Pythonisse fit revenir veritablement l'ame de Samuel. Le Texte semble porter plus naturellement à cette explication qu'aux autres. * Eustath. *de Engastrimyto*. Leo Allatius, *in Syntagmate de Engastrimyto*. Les Commentateurs sur le *chap.* 28. *du I. Liv. des Rois*. Il est parlé dans les Actes des Apôtres, *chap. XVI. v.* 16. d'une Servante possedée d'un esprit de Python, qui rendit témoignage à la verité de la Religion de Jesus Christ, que Paul annonçoit, & qui suivoit cet Apôtre & ses compagnons, criant: Ces hommes sont des serviteurs du Dieu très haut, qui vous annoncent la voïe du salut. Saint Paul commanda au nom de Jesus-Christ à cet Esprit de sortir du corps de cette fille; & il en sortit à l'heure même. * *Act.* 16. *v.* 16.

PYTHONISSE ou PYTHIENNE, Prêtresse d'Apollon, laquelle rendoit des Oracles à Delphes, dans le temple consacré à ce Dieu, surnommé *Pythien*. *Voïez* DELPHES. On donnoit aussi ce nom à toutes les femmes qui se mêloient de prédire l'avenir, & se vantoient d'être inspirées de ce Dieu. Les Grecs les appellent Ἐγγαστρίμυθοι, comme qui diroit aïant la parole dans le ventre; parce qu'on croïoit qu'elles étoient possedées du Démon, qui les faisoit parler. On croit que le Poëte Euriclés est le premier inventeur de cette sorte de divination. Les personnes qui étoient agitées de cet Esprit, paroissoient tout en furie, faisoient des mouvemens extraordinaires, parloient d'une voix basse, grêle & inarticulée: enfin ils se vantoient de prédire l'avenir, de faire des miracles, & même d'évoquer les morts des enfers. * Leo Allatius, *in Eustathium Syntagma de Engastrimytho*.

PYTHONISSE, fameuse Courtisane d'Athenes, maîtresse d'Harpalus, qu'il entretint comme une Reine pendant sa vie, & à qui il fit dresser un tombeau magnifique après sa mort. * Diod. *l.* 17.

PYTHOPOLE, Ville d'Asie dans la Mœsie; & une autre ville de même nom dans la Carie. * Stephan. Polien. *l.* 8. *c.* 42.



Q



CETTE lettre muette semble aussi inutile que le K; parce que le C. peut avoir la même signification, & servir à leur place. Aussi elle n'a point toûjours été en usage parmi les Latins, qui apparemment l'ont empruntée du Koph des Hebreux, & ne l'ont emploïée que pour joindre l'U vocale, avec une autre lettre vocale. Il est facile de remarquer que le Q ne peut se mettre dans la diction sans l'U Les Latins changent souvent cette lettre en C, comme *sequor*, *secutus*, *loquor*, *locutus*, *&c.* Les François, les Italiens & les Espagnols ont emprunté la lettre Q des Latins. La Langue Angloise l'emploïe plus souvent que l'Allemande, chez qui l'usage de cette lettre est rare, aussi bien que chez les Hongrois & les Esclavons, qui ne s'en servent que pour les mots tirés des Latins. Q étoit chez les Anciens une lettre numerale, qui signifioit 500. & quand on mettoit une barre au dessus, 5000.

Q U

QUADES (*Quadi*) Peuples de l'ancienne Germanie, qui, selon Cluvier, habitoient entre le Danube, la Bohême, & la riviere de Marck, & qui depuis s'étendirent dans la Hongrie, entre deux villes fort celebres, Erlaw & Vacia. Sanson croit qu'ils habitoient la Moravie d'aujourd'hui. Ces peuples étoient extrêmement belliqueux. On voit dans l'Histoire de Tacite qu'ils étoient joints aux Marcomans; & du tems de M. Antonin dans le II. siécle, ils passerent le Danube, & se jetterent sur les terres de l'Empire avec les Marcomans. Marc-Aurele leur fit la guerre avec succès; & on rapporte que ce fut dans cette expedition que les soldats Chrétiens de la Legion Melitine obtinrent par leurs prieres de l'eau du ciel, dans le tems que l'armée étoit prête de perir de soif. Dans les siécles suivans ils en firent de même; & du tems de Valentinien, joints à leurs voisins, ils s'avancerent jusqu'à Aquilée. * Tacite. Ptolomée. Europe. Ammien Marcellin. Dion. Strabon Julius Capitolin. Tertullian. *ad Scapul. in Apologetic.* &c. en font mention, & Cluvier, *Descript. German. & in Introduct. Geogr.* Sanson *Geograph.*

QUADRAGESIME, sixiéme Dimanche avant Pâques. *Cherchez* CARESME.

QUADRATUS, Gouverneur de Syrie. *Voïez* NUMIDIUS QUADRATUS.

QUADRATUS, Disciple des Apôtres, fut fait Evêque d'Athenes après Publius. Pour adoucir l'esprit de l'Empe-

reur Adrien, qui persecutoit les Chrétiens, il lui presenta l'an 126. une Apologie, où il lui faisoit connoître l'innocence de ceux qu'il poursuivoit avec tant de cruauté. Il composa sur le même sujet un excellent Discours qui porta ce Prince à faire cesser la persecution. Eusebe dit que Quadratus avoit encore le don de prophetie. Quoique S. Jerôme ait dit que l'Apologie de Quadratus avoit été presentée à Adrien à Athenes, après que cet Empereur eut été invité aux mysteres d'Eleusine, ce n'est pas un fait certain; car saint Jerôme même dit que ce fut dans le tems de la persecution; & qu'Adrien aïant égard à cette Apologie, fit cesser la persecution. Or la persecution commença en 121. & finit en 126. Il est vrai qu'en 125. Adrien alla à Athenes; mais il en étoit peut-être revenu quand Quadratus lui presenta son Apologie. Il faut même distinguer QUADRATUS Apologiste des Chrétiens, de QUADRATUS Evêque d'Athenes. Le premier avoit été Disciple des Apôtres, & a fleuri au commencement du second siécle. Le second n'a succedé à Publius dans l'Eglise d'Athenes, que vers la fin du second siécle sous l'Empire de Marc-Aurele. Le Martyrologe Romain fait encore Memoire d'un QUADRATUS Martyr en Afrique, dont saint Augustin avoit fait un Panegyrique au jour de sa Fête, dans un Sermon dont parle Possidius, & dont il est fait mention dans l'ancien Calendrier de Carthage, au mois d'Août. Le Martyrologe Romain fait encore mention au 21. d'Août d'un QUADRATUS Martyr. * S. Jerôme, *de Script. Eccles.* Eusebe, *l.* 4. Baron, *A. C.* 125. Tillemont, *Memoires Ecclesiastiques*, *tom. II.* Baillet, *Vies des Saints.*

QUADRATUS. *Cherchez* ASINIUS QUADRATUS.

QUADRIGARIUS (Claudius) ancien Historien Latin, dont nous avons perdu les Ouvrages. On ne sçait pas en quel tems il a vêcu, mais il est souvent cité par les anciens Grammairiens. * Vossius, *l.* 1. *de Hist. Lat. c.* 10.

QUADRILLES. *Cherchez* CARROUSEL.

QUADRISACRAMENTAUX, Heretiques qui ne reconnoissoient que quatre Sacremens, à sçavoir le Baptême, l'Eucharistie, l'Absolution & l'Ordre de Prêtrise. * Prateole.

QUAKENBRUGGE, petite ville du cercle de Westphalie. Elle est dans l'Evêché d'Osnabrug aux confins de celui de Munster sur la riviere d'Hasse, à neuf lieuës de la ville d'Osnabrug vers le Nord. * Maty, *Diction.*

QUAKERS ou TREMBLEURS, Fanatiques d'Angleterre, ainsi nommés du mot *quake* qui veut dire *trembler*, parce qu'ils affectent de trembler quand ils prophetisent, ou quand ils prient. Cette Secte fut enfantée dans le XVII. siécle, durant les guerres civiles qui furent si fatales au Roi Charles I. George Fox en fut le Chef & l'Instituteur: aussi l'ont-ils qualifié de *Grand Apôtre* & de *glorieux Instrument dans la main de Dieu.* Il étoit né dans le village de Dreton en la Province de Leycestre. Son humeur étoit sombre & mélancolique: il n'avoit aucun talent pour les Sciences, parlant même la langue naturelle grossierement, & étoit fils d'un artisan; son éducation fut conforme à son état. Il n'avoit pas lui même des vuës plus élevées, ainsi il se fit Cordonnier dans la ville de Nottingham. Pendant cette occupation sédentaire, il méditoit sans cesse l'Ecriture sainte, & s'en remplissoit l'esprit: en sorte que tous ses discours n'étoient autre chose que des passages confus ensemble, & appliqués avec plus de pieté que de choix. Le genre de vie solitaire & contemplative qu'il choisit, augmenta sa noire mélancolie; & s'étant abandonné à ses méditations, il se figura que Dieu lui envoïoit des révelations, & qu'il étoit quelquefois ravi & enlevé par l'Esprit divin, puisque quittant sa boutique il s'érigea en Prédicateur envoïé du Ciel pour réformer les hommes. Le peuple frappé par la nouveauté accourut à ses Sermons, & ce succès le confirma dans ses imaginations, que Dieu l'avoit appellé immediatement. Il prêchoit en termes devots que tous les hommes avoient apostasié, & n'avoient rien laissé de sain & d'entier ni dans la doctrine, ni dans les mœurs. Encouragé par le progrès & par le concours d'Auditeurs, Fox parla avec plus de hardiesse & de vehemence, & pour autoriser sa Mission, il débita des guérisons miraculeuses operées par l'intercession de ses prieres. Il proposoit peu d'articles de foi, & réduisoit toute la Religion aux mœurs, à la charité mutuelle, à l'amour de Dieu, & à une observation attentive des mouvemens internes & secrets de l'esprit. A l'égard du culte, il le voulut très simple, sans cérémonies ni appareil. Tout consistoit dans un silence triste & religieux, en attendant l'effusion du Saint Esprit qui les excitât à parler, & ces inspirations subites aboutissoient d'ordinaire à des exhortations qui portoient à la repentance & à la concorde. Ses Sectateurs affecterent une droiture incorruptible dans le commerce, & une probité à toute épreuve; de plus un visage grave & severe, un parler froid, & une lenteur qui les empêchoit de rien dire avec précipitation; beaucoup de modestie dans les habits, & une frugalité exemplaire sur les tables. L'usage des sermens fut prohibé parmi eux, & ils condamnerent la guerre comme une fureur plus propre aux bêtes sauvages qu'aux hommes. Ils blâmerent aussi avec beaucoup d'indignation les Pasteurs de l'Eglise Anglicane, qui annonçoient l'Evangile par des vuës mercenaires. Enfin par leur débonnaireté, la simplicité de leurs manieres, la communication de leurs richesses, & la pureté exterieure de leur vie, qui sembloit une image de l'Eglise primitive, ils gagnerent l'affection & l'admiration du peuple; mais les gens sages s'en défierent avec raison. Fox eut donc bien tôt de fâcheuses traverses. Comme il entroit audacieusement dans les Temples, où interrompant le Prédicateur, il haranguoit le peuple & le revoltoit, on l'emprisonna en divers lieux; & si on ne passa pas outre, c'est qu'on eut pitié de son extravagance. Sa secte pourtant se multiplia & s'étendit dans les Provinces d'Angleterre; mais comme il s'y mêla des melancoliques stupides qui couroient par les places, poussant des cris & des hurlemens horribles, & des gens turbulens qui tendoient à brouïller, en attaquant la validité de la puissance du Magistrat, les premiers décrierent le *Quakerisme*, en le rendant ridicule; & les derniers en le rendant odieux. Cromwel qui en prévit les pernicieuses consequences, défendit leurs assemblées, & fit arrêter Fox qui couroit toutes les Provinces pour semer sa doctrine & ses libelles. Marguerite Fell son épouse étoit devenuë une des plus celebres de la secte par ses Prédications, & elle eut le sort de son mari. Toutes ces disgraces arriverent aux *Quakers* par l'entêtement qu'ils avoient de ne point donner aux Magistrats les titres d'honneur qui leur appartiennent, & de les traiter avec une familiarité peu respectueuse; outre leur coûtume de faire orgueilleusement & mal à propos des réprimandes dures & offençantes, & de se donner un air de Prophetes, en présageant de funestes malheurs à quiconque resistoit à leurs censures. Depuis ils se corrigerent de ce ton magistral, & de ces manieres prophetiques que prenoient les moindres artisans parmi eux, lesquels souvent attroupoient le peuple, & se couvrant d'habits affreux, affectant une voix lugubre, prédisoient une destruction prochaine, & se donnoient quelquefois la liberté d'imposer de la part de Dieu silence aux Pasteurs Anglicans dans les Eglises. Cromwel les regardant comme des fanatiques, se contentoit de les faire mettre en prison, & la porte leur en étoit ouverte dès qu'ils vouloient promettre de se contenir. Un seul d'eux fut fustigé comme blasphemateur. Il se nommoit *Taylor*, & avoit eu l'insolence de souffrir que ses Sectateurs le qualifiassent de *Fils unique de Dieu*, de *Soleil de Justice* & de *Roi d'Israël*, & qu'à son entrée dans Bristol, on criât devant lui *Hosanna fils de David.*

Charles II. étant monté sur le Trône, en fit beaucoup emprisonner, & souffrit qu'on les poursuivît quand ils violoient les défenses de s'assembler. Il fut même résolu en 1664. de transporter les plus opiniâtres dans les Isles de l'Amerique, & d'accompagner leur exil de toutes les circonstances capables d'intimider les autres. Cela dura jusqu'en 1666. Que Guillaume Pen fils du Vice Amiral d'Angleterre, s'étant jetté dans leur Secte, en devint l'appui, & leur procura la sureté & la tranquilité qu'ils n'avoient pu obtenir. Cet homme encore plus considerable par sa capacité que par sa qualité, publia plusieurs écrits en faveur du parti, où il appuïoit beaucoup sur le dogme de la tolerance universelle.

Quand on cessa de poursuivre les Quakers en Angleterre, on les joüa sur les Theâtres, & on les rendit les objets de la risée publique, en contrefaisant leurs soupirs, leurs sanglots, leur caractere reformé & mortifié, leur contenance grave & composée, leur obstination bizarre à ne mettre aucune distinction entre les hommes, & à les traiter tous avec une égalité incivile. Cela ne les empêcha pas de s'occuper à fixer une forme de discipline & de gouvernement. Leur principal exercice de Religion consiste dans un grand recueillement pour être plus attentifs aux suggestions & aux impulsions du Saint Esprit; & pour faire au milieu d'eux la fonction de Prédicateurs, il ne faut d'autre vocation que d'en avoir les talens. Ils ont pourtant des especes de Pasteurs. Ce sont eux qui composent le Conseil Ecclesiastique, & qui d'ordinaire sont les Deputés au Synode General, lequel s'assemble à

Londres

Londres regulierement tous les ans. C'est là qu'on délibere des affaires qui concernent la Religion & la discipline. Il ne faut pour parvenir au ministere ni examen, ni Ordination, ni Consecration, & il ne se fait point d'installation en ceremonie: le consentement de l'Assemblée suffit. Les gages on les appointemens de ces Pasteurs sont arbitraires & dépendans de la charité du peuple, qui les regle par rapport aux facultés & aux besoins du Ministre; mais ils ne font aucune capitulation là-dessus, estimant indigne d'un si sacré caractere, de faire des pactions pecuniaires pour acquerir le droit de prêcher.

Quant à leurs dogmes principaux, ils rejettent les prieres publiques & les Sacremens, suivent l'opinion des Anabatistes touchant le Batême, soûtiennent que l'ame est une partie de Dieu, que JESUS-CHRIST n'a point d'autre corps que son assemblée, & s'imaginent que tous les hommes ont en eux la lumiere qui est suffisante pour le salut. Selon ces Fanatiques, la priere est inutile pour le salut; nous sommes justifiés par notre propre justice, & il n'y a point d'autre vie & de gloire à attendre qu'en ce monde. Ils prétendent que toutes choses doivent être communes; que personne ne peut être appellé maître ou Seigneur, & qu'un homme ne peut pas avoir de puissance sur un autre. On dit que quelques uns de ces Quakers disent qu'ils sont Christs, quelques-uns Dieu même; & d'autres qu'ils sont semblables à Dieu, parce qu'ils ont en eux le même esprit qui est en Dieu. C'est là ce qu'on dit des Quakers. Les Curieux pourront voir leur Apologie dans *Barclay*, qui a compris leurs sentimens en quinze Theses imprimées à Amsterdam en 1674. Leurs principaux dogmes sont: que Dieu donne à tous les hommes, sans en excepter aucun, des lumieres surnaturelles qui les peuvent sauver; qu'il faut vivre selon ces lumieres, sans lesquelles on n'est pas capable d'entendre l Ecriture; qu'il faut bannir toutes ceremonies de la Religion & de la societé civile, jusqu'à celle de se saluer les uns les autres, en ôtant son chapeau, & de se dire *Vous* au lieu de *Toi*.

Pour montrer comment ces Fanatiques traitent les Puissances, voici l'Adresse qu'ils presenterent en 1685. au Roi Jacques II. sur son avenement à la Couronne. *Nous venons te témoigner la douleur que nous ressentons de la mort de nôtre bon ami Charles, & la joie que tu sois devenu nôtre Gouverneur. Nous avons appris que tu n'es pas dans les sentimens de l'Eglise Anglicane, non plus que nous. C'est pourquoi nous te demandons la même liberté que tu prends pour toi-même. En quoi faisant nous te souhaitons toute sorte de prosperité. Adieu.* * *Histoire des Revolutions d'Angleterre sous Jacques II.* Gerard Croese, *Histoire des Quakers à Amsterdam* 1695. Basnage, *Hist. des Ouvr. des Sçavans*, *Janvier* 1696.

QUANGNAN & QUANGSI, Villes de la Province de Junnam. Elles sont toutes deux au Roi de Tunquin. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

QUANGTE, Ville de la Chine. Elle est assez grande & assez bien peuplée, située dans la Province de Nanking, environ à vingt-sept lieuës de la ville de ce nom vers le Midi. * Maty, *Diction.*

QUANGTUNG ou CANTON, grande Province de la Chine, a pour ville capitale Quangcheu dit Jangchin & Canton sur le Ta, fréquentée par les Européens. Les Tartares la prirent après un siége d'un an en 1650. Les autres villes de la Province sont Xaocheu, Nanhiung, Hœichen, Chaocheu, Lincheu, Luicheu & Kiuncheu, ausquelles quelques-uns joignent Amacas ou Makou. Soixante & treize moindres villes dépendent de ces premieres. La Province est extrêmement fertile & peuplée. * Martin, *Atlas Sinic.*

QUANPING, ville de la Chine dans la partie Meridionale de la Province de Peking. Elle y tient le sixiéme rang, & a huit autres Villes dans son territoire. * Maty, *Diction.*

QUANSI, en Latin *Quansia* Province de la Chine entre Quantung, Junnam, Quiecheu & la Cochinchine. Cette Province est la derniere de ce grand Etat, & la derniere qui ait été prise par les Tartares. Elle a pour ville capitale Quielin, au pied des montagnes & sur le fleuve Quei. Ses autres villes sont Liencheu, Kingyven, Pinglo, Gucheu, Cincheu, Tieucheu, Nanning. Taiping, Suming & Chingan. Les quatre dernieres sont au Roi de Tunquin; & les autres ont dans leur territoire 78. autres villes moins considerables. * Martin Martini, *Atlas Sinic.*

QUANSING, Ville de la Chine. Elle est entre des montagnes fort hautes, à la source de la riviere de Xangiao dans la Province de Kiangsi, dont elle est la troisiéme. On y fait le meilleur papier de la Chine, & elle a sept autres villes dans son territoire. * Maty, *Diction.*

QUANTO. C'est une des cinq grandes Contrées de l'Isle de Niphon. Elle est bornée au Couchant par le Jetsegen, & au Levant par l'Ochio; la mer la baigne au Nord & au Sud. On y met neuf Roïaumes, qui apparemment n'ont pas une fort grande étenduë. * Maty, *Diction.*

QUANTUNG, riviere de la grande Tartarie. Elle coule du Couchant au Levant dans le Roïaume de Niuche, au Nord de la grande muraille de la Chine, & se décharge dans l'Ocean Oriental, aux confins de l'Iupi. M. Witsen donne encore à cette riviere le nom de Schingal, & il y met la ville de Schingal vers sa source, qu'il met au Nord du desert de Xamo. Au reste, quelques Geographes prennent cette riviere pour celle que les Anciens appelloient *Bantisus* ou *Bantissus*; mais cela n'est pas fort certain. * Maty, *Diction.*

QUAQUIERS. *Cherchez* QUAKERS.

QUARANTAINE ou montagne de la Quarantaine. *Voyez* JERICO.

QUARANTE Martyrs de Cappadoce dans la persecution de Licinius. Agricola Gouverneur de la Cappadoce, aïant commencé la persecution dans cette Province l'an 319. & fait mourir saint Blaise Evêque de Sebaste, quarante soldats de la garnison de cette ville de la Legion Melitine, vinrent se presenter à ce Gouverneur, se déclarant Chrétiens. N'aïant pu leur faire changer de sentiment, il les fit exposer tout nuds à l'air pendant une nuit très froide. L'un d'entre eux manqua de courage, & aïant été mis dans de l'eau chaude, il mourut sur le champ; mais un des Gardes qui avoit vu des Anges qui distribuoient des Couronnes aux Martyrs, prit la place de celui qui avoit succombé. Le matin, comme ils respiroient encore, on les mit dans un chariot, & on les jetta dans un grand feu. Il y en eut un que les bourreaux laisserent sur la place comme le plus jeune; mais sa mere le mit elle-même sur le chariot pour tenir compagnie aux autres. Les Fideles eurent soin de recueïllir leurs cendres, & leur memoire & leur culte a été celebre dans l'Eglise Greque: il ne s'est établi dans l'Eglise Latine que depuis le huitiéme siécle. On fait leur Fête le 9. de Mars dans toutes les Eglises, à l'exception de celle de Rome, où elle a été remise au lendemain. * S. Basil. *Homil.* 20. S. Greg. Nyss. *orat. de* 40. *MM.* S. Ephrem. S. Gaudent. *Homil.* 17. Baillet, *au mois de Mars*. Adon & Raban rapportent les noms de ces Quarante Martyrs; mais il y a de l'apparence qu'ils sont inventés.

QUARANTE Martyrs ou environ, solitaires du Mont Sina, massacrés par les Sarrasins. On en fait la Fête au 14. de Janvier; mais il en faut distinguer trois compagnies, sçavoir trente huit ou quarante massacrés du tems de Theodose l'ancien, & de Pierre II. du nom Evêque d'Alexandrie, vers l'an 380. les seconds sous Theodose *le Jeune*, & les troisiémes martyrisés en même tems que les premiers sur le mont de Raithe. * *Nilus apud* Bolland. Ammônius Monach. donné par le P. Combefis. Bulteau, *Hist. Monast. d'Orient.* Baillet, 14. *Janvier.*

QUARTEN, bourg avec Bailliage. Il est dans la Suisse près du Lac de Vallestat, à deux lieuës de Glaris vers le Levant. Le Bailliage de Quarten n'est pas fort grand, & il appartient en commun aux Cantons de Glaris & de Suits. * Maty, *Diction.*

QUARTIER. *Cherchez* CARTIER.

QUARTIERS differens, Quartiers de l'ancienne Rome. *Cherchez* REGION.

QUARTINE de la secte des Caïnites, vint en Afrique du tems de Tertullien, & pervertit plusieurs personnes en parlant contre le Batême, comme Tertullien le remarque dans son Livre du Batême, qu'il composa à cette occasion. * M. Du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccles. trois prem. siecles.*

QUARTODECIMANS (*Quartodecimani.*) On donna ce nom depuis le Concile de Nicée à ceux qui s'obstinoient contre la défense du Concile à celebrer la Fête de Pâques le quatorziéme jour de la Lune, en quelque jour de la semaine qu'il arrivât, à l'imitation des Juifs. Cette dispute touchant le jour de la celebration de la Pâque, s'étoit elevée sous le Pontificat de Victor, vers l'an 188. de JESUS-CHRIST entre les Evêques d'Asie & ce Pape. Les Evêques d'Asie, suivant leur ancienne coûtume, celebroient toujours cette Fête le quatorze de la Lune de Mars, en quelque jour de la semaine qu'elle arrivât. Les Romains au contraire ne la celebroient que le Dimanche. Dès le tems de saint Polycarpe, cette difference de pratique se trouvoit entre ces Eglises, & ce Saint

étant venu à Rome sous le Pontificat d'Anicet, confera avec lui sur ce sujet; mais ne s'étant pu persuader l'un à l'autre de changer de coûtume, ils ne crurent pas devoir rompre la paix des Eglises sur une question purement d'usage. Le Pape Victor, n'en usa pas de même, & voulut obliger les Evêques d'Asie de suivre la pratique de l'Eglise de Rome. Les Asiatiques ne s'étant pas rendus à sa proposition, & Polycrate Evêque d'Ephese, avec les autres Evêques d'Asie, lui aiant écrit une grande Lettre pour soûtenir leur usage, Victor envoïa des Lettres dans toutes les Eglises, par lesquelles il les déclaroit excommuniées. Les autres Eglises, tant celles qui étoient dans la pratique des Eglises d'Asie, que celles qui suivoient l'usage de l'Eglise de Rome, n'approuverent pas la rigueur dont Victor en usoit, & malgré les Lettres du Pape, les Eglises d'Asie demeurerent dans la Communion de l'Eglise universelle; néanmoins la difference de Pratique subsista jusqu'au Concile de Nicée, avec ce changement néanmoins, que la plûpart des Eglises d'Asie étoient revenuës alors à la pratique de l'Eglise Romaine, au lieu que les Eglises d'Orient & de Palestine, qui du tems du Pape Victor étoient dans cette pratique, celebroient alors la Pâque le quatorziéme jour de la Lune, sans attendre le Dimanche. Le Concile de Nicée fit un Reglement general, par lequel il obligea toutes les Eglises de celebrer la Pâque le jour du Dimanche d'après le 14. de la Lune, & l'Empereur Constantin publia ce Decret par tout l'Empire Romain. Nonobstant cette décision, il y eut quelques Eglises & quelques Evêques qui s'obstinerent à conserver leur usage de celebrer la Pâque le 14. jour de la Lune. Ceux-ci furent regardés comme rebelles & Schismatiques, & sont ceux que l'on appella *Tessaradecatites* ou *Quartodecimans*. On a depuis dressé des Cycles, pour regler dans chaque année le jour de la celebration de la Fête de Pâques. Les regles pour connoître le jour précis de la Fête de Pâques, sont 1. Que cette Fête ne se celebreroit qu'après l'Equinoxe du Printems. 2. Que l'Equinoxe du Printems seroit fixé au 21. de Mars. 3. Qu'on choisiroit toûjours le Dimanche qui suivroit immédiatement le 14. de la Lune. 4. Que si le 14. de la Lune tomboit sur un Dimanche, on differeroit au Dimanche suivant, pour ne pas celebrer la Pâque le même jour que les Juifs. Ainsi la pleine Lune qui regle la Fête de Pâques, est celle qui tombe sur le 21. de Mars, ou sur quelqu'un des jours suivans; de sorte que la nouvelle Lune précedente est la nouvelle Lune Pascale. Par exemple, si le 14. de la Lune est le 21. de Mars, la nouvelle Lune Pascale est le 8. jour de Mars, & le mois que cette Lune compose, est le mois Pascal. Suivant cette Ordonnance, le Dimanche de Pâques arrive inclusivement entre le 21. de Mars & le 25. d'Avril; car si le 21. de Mars est le 14. de la Lune, Pâques peut être le 22. mais si le 21. Mars est le 15. de la Lune, le mois Pascal ne commencera qu'au 5. jour d'Avril, & ainsi le 14. de la Lune sera le 18. d'Avril, lequel arrivant quelquefois un Dimanche, la Fête de Pâques alors sera remise au 25. d'Avril, qui est le jour de saint Marc: d'où est venu le Proverbe, lorsque Pâques arrive le 25. Avril: *Georgius mortuum, Marcus resurgentem, Joannes per compita vidit triumphantem*: George l'a vu mort; Marc, ressuscité; & Jean, triomphant par les ruës: c'est à dire, que le Vendredi saint a été le jour de saint George, Pâques le jour de saint Marc, & la Fête-Dieu le jour de saint Jean-Baptiste. Pour connoître la nouvelle Lune dans chaque mois, on inventa le nombre d'Or que l'on marquoit dans les Calendriers, vis à vis du premier jour de chaque mois lunaire; mais au lieu du nombre d'Or, on s'est servi depuis du nombre de l'Epacte, que Lilio Giraldi Italien a inventé, & que P. Clavius a mis en pratique. * Eusebe, *Hist. Eccl. l.* 5. Beda, *de ratione Tempor.* Tertullien, *de præscript.* Saint Epiphane, *heres.* 50. Saint Augustin, *heres.* 17. Baronius, *Annal* 173.

QUARTUS, Disciple de saint Paul, dont il fait mention au seiziéme Chapitre de l'Epître aux Romains. Le Martyrologe met sa mort le troisiéme de Novembre.

QUATRE COURONNE'S (les) Martyrs à Rome dans le IV. siécle, tous quatre freres, à ce que l'on prétend, & nommés Severe, Severien, Carpophore, & Victorin, Officiers de la Prefecture de Rome, s'étant déclarés Chrétiens dans le tems de la persecution de Diocletien & de Maximien, furent pris & foüettés avec des foüets armés de plomb, & moururent dans ce tourment. Dans les anciens Martyrologes leur Fête y est marquée au 7. d'Août & au 8 de Novembre. Il y avoit dès le tems de saint Gregoire une église à Rome sous le titre des quatre Couronnés; mais il n'y a rien de certain sur leur Histoire, les Actes de leur martyre étant visiblement supposés. * *Acta apud* Bollard. Bucher. Florentinius. Fronton, *Cal. Rom.* Anastas. *Biblioth.* de Tillemont. *Tom.* 5.

QUATRE mille neuf cens soixante & seize Martyrs, tant Evêques que Prêtres, Diacres & autres fidéles mis dans une grande prison l'an 483 par l'ordre d'Hunneric Roi des Vandales, & conduits dans le desert. Plusieurs perirent en chemin. Les autres moururent dans le lieu affreux de leur exil. Les Martyrologes font memoire d'eux au 12. d'Octobre. * Vict. de Vite, *l.* 2. *de persecut. Vandal.* Baillet, *Vies des Saints.*

QUATRE vingt Martyrs à Constantinople, étoient quatre vingt Clercs envoïés par les Catholiques de Constantinople à l'Empereur Valence, qui étoit à Nicomedie, pour se plaindre des violences que les Ariens exerçoient contr'eux. A la tête de ces quatre-vingts députés étoient Urbain, Theodore & Menedeme: ils s'acquiterent de leur commission en presentant une Requête à Valens. Cet Empereur favorable aux Ariens, donna ordre à Modeste Prefet du Pretoire, de s'en défaire. Ce Prefet leur déclara que l'Empereur les envoïoit en exil, les fit embarquer sur un vaisseau qui n'étoit point lesté, & donna ordre aux matelots de mettre le feu au vaisseau, quand il seroit en mer. Cet ordre fut executé, les matelots mirent le feu au bâtiment quand il fut un peu avancé en mer, & se sauverent dans une chalouppe: le vent poussa le vaisseau tout enflammé jusqu'au Havre, nommé *Dacidiza* sur la côte de Bithynie, où il acheva de se consumer. Les quatre-vingt députés y perirent par le feu ou par l'eau, & ont été honorés du titre de Martyrs par l'Eglise Grecque, qui fait leur Fête au 18. de Mai. Le Martyrologe Romain la marque au 5. de Sept. & quelques autres au 3. de Juillet. * Socrat. *l.* 4. *c.* 26. *l.* 6. *c.* 14. & 15. Sozom. *l.* 6. *c.* 14. Gregor: Nazian. *Orat. ad Arianos.* Theodoret, *l.* 4. *c.* 24. Pabebrox. Baillet, *Vies des Saints.*

QUATRE OFFICES, appellés par les Flamands *Vier Ambachten*, ce qui signifie la même chose. C'est la partie Orientale de la Flandre Hollandoise. Elle est entre le Païs de Waes, & l'embouchure Occidentale de l'Escaut, & elle comprend quatre Territoires ou Offices, qui sont Bochoute, Assenene, Axel, & Hulst. Ses lieux principaux sont le Sas de Gand, Holst, Axel, Terneuse, & le Fort Philippine. * Maty, *Diction.*

QUATRE-TEMS: Jeûnes de l'Eglise dans les quatre saisons de l'année, pendant trois jours d'une semaine en chaque saison; sçavoir, le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Quelques-uns ont attribué l'institution au moins de trois jeûnes par an aux Apôtres, d'autres au Pape Calliste; mais cette opinion n'est fondée que sur la fausse Decretale de Callist. Il est certain que le jeûne des Quatre-tems étoit établi dans l'Eglise Romaine du tems de saint Leon, qui distingue nettement dans ses Sermons les jeûnes qui se pratiquoient aux Quatre-tems de l'année, dans lesquels on jeûnoit le Mercredi, le Vendredi & le Samedi; sçavoir, celui du Printems dans le Carême, celui de l'Eté avant la Pentecôte, celui d'Automne au septiéme mois, & celui de l'Hyver au dixiéme. On ne trouve point cet usage établi dans l'Eglise Greque; on lit seulement dans les Constitutions Apostoliques qu'il y avoit une semaine de jeûne après la Pentecôte. L'observation du jeûne des Quatre-tems a passé de l'Eglise Romaine dans les autres Eglises d'Occident; mais elle n'y a pas été toûjours tout à fait uniforme pour ce qui regarde le tems & les jours de jeûne. Le jeûne des Quatre-tems du Printems s'observoit en la premiere semaine du mois de Mars, celui de l'Eté, en la seconde semaine du mois de Juin; celui de l'Automne, en la troisiéme semaine du mois de Septembre; & celui d'Hyver, en la quatriéme semaine du mois de Decembre. Mais le Pape Gregoire VII. vers la fin du XI. siécle, ordonna que le jeûne de Mars seroit observé en la premiere semaine du Carême; & celui de Juin dans l'Octave de la Pentecôte; ceux de Septembre & de Decembre demeurans aux jours qu'ils se faisoient auparavant. Il semble que dans le VII. siécle, auquel vivoit saint Isidore, l'Eglise d'Espagne ne connoissoit que deux des Quatre-tems, celui d'après la Pentecôte, & celui du mois de Septembre. Le Concile de Mayence, que Charlemagne fit assembler en 813. parle des Quatre-tems comme d'un établissement nouveau qui se faisoit en France, à l'imitation de l'Eglise de Rome. Les jeûnes des Quatre-tems n'ont pas été institués seulement pour consacrer à Dieu les quatre parties de l'année, par la mortification & la peni-

tence, comme dit saint Leon, & pour obtenir la benediction de Dieu dans ces quatre saisons; mais aussi pour implorer la grace du Saint Esprit dans les Ordinations des Prêtres & des Diacres, qui se faisoient le Samedi de ces Quatre-tems, comme on voit dans l'Epitre 9. du Pape Gelase, vers la fin du V. siécle. * Le P. Thomassin, *Traités Historiques & Dogmatiques des jeûnes de l'Eglise.*

QUATRE VILLES FORESTIERES. Les quatre Villes ausquelles on donne ce nom, parce qu'elles sont dans la Forêt noire, sont Rheinfeld, Seckingue, Lauffembourg, & Waldshut. On les trouve le long du Rhin, entre Basle & Zurzach. Ces Villes avec leur Territoire, que l'on renferme dans le Brisgaw, sont de l'ancien Domaine de la Maison d'Autriche. Les Suisses, pour éloigner les Armées de leurs frontieres, ont obligé l'Empereur & le Roi de France de consentir à la neutralité de ces quatre Places durant les guerres précedentes. * Maty, *Diction.*

QUEBEC, ville de la nouvelle France en Canada, dans l'Amerique Septentrionale. Cette ville, qui devient de jour en jour plus florissante, doit son origine à un petit amas de cabanes de Sauvages, & son nom à la montagne où elle est située; car les Sauvages appellent *Quebec* les hauteurs ou élevations de terrain. La découverte de ces cabanes fut faite l'année 1508 par Thomas Aubert, naïf de Dieppe, qui amena quelques-uns de ces Sauvages en France. Au bout de cent ans; c'est-à dire, l'année 1608. une grosse Colonie Françoise étant venuë pour s'établir en Canada, préfera ce poste à tous ceux qui sont sur la riviere de saint Laurent, & jetta les fondemens de la haute & basse ville de Quebec; car une partie de la Colonie demeura sur le bord de la riviere, & donna commencement à la basse ville; le reste monta sur la hauteur, & changea les cabanes qui y étoient en de bonnes habitations. Mais la diversité de cette situation n'empêcha pas que ces deux postes ne conservassent le nom de *Quebec.* Les maisons de la ville haute ne sont presque que des cabanes, hors le Seminaire Episcopal, & le Couvent des Jesuites qui sont de pierre. Sur le chemin qui conduit de la basse ville à la haute, on trouve la belle maison que M. Talon fit bâtir, pendant qu'il étoit Intendant en Canada, qui sert de Palais où l'on rend la justice. La basse ville est grande & bien peuplée; ses maisons sont bien bâties, & forment deux belles ruës, qui ont des boutiques assorties de toutes les especes de marchandises, qu'on peut emmener d'Europe. Cette ville a été érigée en Evêché par Clement X. en 1674. & la Cathedrale est consacrée à Nôtre-Dame. L'Evêque qui gouverne aujourd'hui cette Eglise, est M. Jacque de la Croix de saint Vallier, dont la pieté est également reverée des Habitans François & des Sauvages. Le College est sous la conduite des PP. Jesuites, qui ont leur Eglise dédiée à saint François Xavier. On y voit aussi le Monastere des Ursulines, & celui des Religieuses Hospitalieres, qui suivent la regle de saint Augustin. Les Recolets ont leur Convent hors de l'enceinte de la ville, sur une petite riviere qui porte le nom de saint Charles. A l'une des extrémités de la ville, est le fort saint Louis, dont l'enceinte est revêtuë de murailles, & consiste en plusieurs angles rentrans & saillans, bien terrassés, pratiqués selon la nature du terrain, & défendus par quantité d'artillerie. Le logement du Gouverneur est dans le milieu de cette citadelle. Le 15. Octobre 1690. les Anglois, sous la conduite du Chevalier Guillaume Phiphs, se presenterent au nombre de 34. voiles devant Quebec, dans le dessein de l'emporter; mais la résistance du Comte de Frontenac, qui y commandoit, les contraignit de lever honteusement le siége, après y avoir laissé sur la place près de cinq cens hommes, & cinq pieces de canon, qu'ils avoient abandonnées. * Denys, *Histoire de l'Amerique.*

QUECHUCABI, c'est une de ces montagnes qui vomissent des flammes. Elle est parmi les Andes dans le Chili, au Levant de l'Archipel d'Ancud. * Maty, *Diction.*

QUEDA, Ville des Indes dans la Province de Siam, avec un port, est un lieu celebre pour le negoce, & fort frequenté des Européens.

QUEDELINBURG, Ville de Saxe, près d'Halberstad, avec une celebre Abbaïe de Dames. Elles étoient autrefois Souveraines du Païs & de la ville; mais l'Electeur de Saxe en est presentement le Maître.

CONCILE DE QUEDELINBURG.

Herman *le Lorrain*, que les Partisans du Pape Gregoire VII. avoient élu Roi des Romains, pour l'opposer à l'Empereur Henri IV. passa les Fêtes de Pâques de l'an 1085. à Quedelinburg, & y fit tenir un Concile, en la presence du Legat du S. Siege. On y prononça anathême contre l'Antipape Guibert, contre les Heretiques Henriciens, & contre quelques autres Heretiques & Schismatiques. Henri, fils du même Empereur Henri, tint une autre assemblée à Quedelinburg en 1103. D'autres veulent que ç ait été à Northusen en Thuringe. Il est constant du moins que le Prince Henri s'étoit déja revolté contre son pere, & que dans cette Assemblée Gebhard Evêque de Constance, lui en donna l'absolution de la part du Pape. On y fit aussi des Reglemens pour la reforme des mœurs, & contre l'incontinence des Clercs. * *Consultez* Othon de Frisinghen, l'Abbé d'Usperg, Trithême, &c.

QUEDENAU, Village de la *Sambia*, l'une des douze anciennes parties de la Prusse, en Pologne. Il y a une Eglise bâtie en l'honneur de saint Jacques, fort celebre par les vœux que les gens de mer faisoient à cet Apôtre dans les dangers de la navigation, & par les dons qu'ils y apportoient. * Hartnoch. *in dissert.* 14. *de origin. Relig. Christ. in Prussia.*

QUEENSCOUNTI, ou COMTE DE LA REINE, Province d'Irlande en Lagenie, avec titre de Conté, a pour Capitale Queenstowne. Ce nom de Comté de la Reine lui a été donné en l'honneur de Marie, Reine d'Angleterre. * Camden. Sanson.

QUEICHEU, grande Province de la Chine, dans un païs de montagnes, renferme huit grandes villes, qui sont Queyang, Sucheu, Sunan, Tungxin, Chinyven, Xecien, Liping & Tucho; & ces villes en ont soixante & quinze de moindres sous elles. * Martin Martini, *Atl. Sinic.*

QUEICHEU, Ville de la Chine, dans la Province de Suchuen, sur le fleuve Kiang, est capitale de douze autres villes * Martini.

QUEITE, Ville de la Chine. C'est la seconde de la Province d'Honan, & elle a huit autres villes sous sa jurisdiction. * Maty, *Diction.*

QUELEEN (François) Religieux de l'Ordre des Chartreux, a composé quelques Traités, & est Auteur d'un Ouvrage intitulé, la Description de la mort. * Possevin en fait mention, *in Appar. Sacr.* & Petreius, *Biblioth. Carthus. P.* 95.

QUELLENEC (Charles de) Baron du Pont en Bretagne, prit le nom de Soubise, lorsqu'en 1568. il épousa *Catherine* de Parthenay, fille unique de *Jean* de Parthenay, Seigneur de Soubise, & fut en son tems un des plus zelés partisans de la Religion Pretenduë Reformée. Il fut du nombre de ceux qui furent massacrés le jour de saint Barthelemi. Sa femme, ou plûtôt la mere de sa femme lui avoit intenté un procès de séparation pour cause d'impuissance. C'est elle qui épousa depuis *René* II. de Rohan, & qui montra son zele pour le Calvinisme au siége de la Rochelle. * Thuan. *Hist.* Ulric Hubert, *Hist. Civil. Tom.* 2. Varillas. Bayle, *Dict.* 2. *edit.* 1702.

QUELPARTS, Isle de l'Ocean Oriental. Elle est à douze lieuës de la pointe de la Corée vers le Midi. Son circuit est de quinze lieuës, sa ville Capitale Moggan ou Mocso, & son maître le Roi de Corée. * Maty *Diction.*

QUENSTEDT (Jean-André) Allemand, natif de Quedelinburg, ville de la haute Saxe, vivoit dans le XVII. siécle, & composa un Traité en forme de dialogue, du païs, des differens endroits, & du tems de la naissance des hommes de Lettres, qui ont vêcu depuis le commencement du monde jusqu'en l'an 1600. On voit par son Livre qu'il n'étoit pas fort sçavant dans la Geographie. Il a fait dans cet Ouvrage de grosses fautes, & en assez grand nombre. Il publia en 1685. un Systême de la Theologie de ceux qui suivent la Confession d'Ausbourg, en quatre volumes *in folio.* On remarque dans ce dernier Ouvrage un zele trop aveugle pour son Lutheranisme, & une affectation ridicule dans son animosité contre les Catholiques, aiant souvent recours à de pures badineries pour marquer sa passion. * Le P. Labbe, *Biblioth.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Critiques Historiques.*

QUENTEL (Pierre) Imprimeur, s'est rendu celebre dans la ville de Cologne sur la fin du XVI. siécle. Ce qui l'a le plus mis en vogue, c'est l'Edition qu'il a faite de tous les Ouvrages de Denys le Chartreux, qui ne sont pas en petit nombre * Baillet, *Jugement des Sçavans sur les Imprimeurs.*

QUENTIN, (Saint) Martyr en Vermandois dans le III.

ſiécle, étoit, ſi l'on en croit ſes Actes, Romain & fils du Sénateur Senon. On prétend qu'il fut envoïé dans les Gaules avec ſaint Lucien & quelques autres, qu'il penetra juſqu'à la ville d'Amiens, y prêcha l'Evangile, & qu'il y ſouffrit le martyre ſous les Empereurs Diocletien & Maximien Hercule, par les ordres de Riccius Varus prefet du Pretoire dans les Gaules, qui le fit arrêter, amener devant lui, & tourmenter cruellement à diverſes fois; qu'enſuite il fut conduit d'Amiens à Auguſte capitale de Vermandois; & qu'aïant perſiſté genereuſement dans la Confeſſion de Jesus-Christ, il fut percé de broches & de cloux, & qu'il eut la tête tranchée le 31. d'Octobre de l'an 287. On tient que ſon corps fut jetté dans la Somme, qu'il fut reporté à la ville Auguſte, & enterré ſur une montagne proche du lieu où il avoit été trouvé; que dans la ſuite il ſe fit pluſieurs miracles en cet endroit; que ſaint Eloi Evêque de Noyon & de Vermandois découvrit le corps de ce Saint en 641. & le plaça dans l'Egliſe derriere l'autel; qu'il fut depuis transferé dans la grande Egliſe de ſaint Quentin l'an 825. d'où il fut porté à la ville de Laon l'an 881. & rapporté l'an 885. ou 893. Depuis ce tems-là la ville a pris le nom de ſaint Quentin. * Greg. Tur. *de glor. Martyr*, *cap.* 73. *Vita Eligii per Audoënum*. Le Cointe, *Annal. Franc.* Aimerai, *Hiſt. de Vermand.* Tillemont. *Tom.* 5. Baillet. *Vies des Saints.* 31. Novembre.

QUERCI, Province de France, entre le Perigord, le Rouergue, l'Auvergne, le Languedoc, & le Limoſin, étoit le ſejour des *Cadurci* de Ceſar, qui fournirent juſqu'à douze mille hommes dans la Ligue des Gaulois contre les Romains: Cahors eſt la ville capitale. Les autres ſont, Montauban, Moiſſac, Lauzerte, Gourdon, Guillaume, Martel, Figeac, Soüillac, Negrepeliſſe, &c. Les habitans diviſent leur païs en haut & bas Querci, & marquent le haut Querci, par le nom de Cauſſe, qui eſt celui des vallées qu'on trouve le long du Lot. Ils appellent villes baſſes, celui qui ſe trouve aux environs de l'Aveiron. Le païs eſt fertile en bleds, en vins blancs, en prunes, en bétail, &c. On y trouve auſſi des tulipes ſingulieres, & de diverſes eſpeces, qu'on ne voit pas ailleurs. Le Querci dépend du grand Gouvernement de Guyenne, du Parlement de Toulouſe, & de la Generalité de Montauban, qui a ſous ſoi trois Elections, Cahors, Montauban & Figeac. Ces trois villes ont auſſi des Siéges Roïaux, de même que Lauzerte, Figeac & Gourdon. Les Comtes de Toulouſe furent auſſi Comtes de Cahors, juſques à Raimond *l'Ancien*, qu'on dépoüilla de ſes biens pour avoir pris le parti des Albigeois. Guillaume de Cardillac, Evêque de Cahors, qui avoit ſuivi Simon de Montfort, profita du Comté de Cahors, dont il fit hommage au Roi. Enſuite le Querci fut uni à la Couronne, au commencement du regne de Philippe *le Hardi*, comme étant de l'heritage des Comtes de Toulouſe. En 1306. le Roi Philippe *le Bel* tranſigea avec Raimond Pauchelli, Evêque de Cahors, tant pour le Domaine, que pour le droit de Pariage, & lui permit de prendre le titre de Comte. * Guillaume des Vaux-de-Cernay, *Hiſt. Albig. c.* 55. *&* 57. Autexerre, *Hiſt. Aquit.* La Croix, *de Epiſc. Cadurc.* Catel, *Hiſt. des Comtes de Toul.* Du Puy, *Droits du Roi.* Sainte Marthe, *Gall. Chriſt.*

QUERENGHI (Antoine) né à Padouë en 1546. ſe rendit très habile dans les ſciences, & fut Secretaire de quelques Cardinaux & du ſacré College, ſous cinq Papes. Il fut pourvû par le Pape Clement VIII. d'un Canonicat à Padouë, où il vivoit converſant avec les gens de Lettres; mais il fut rappellé à Rome par le Pape Paul V. qui le fit Camerier ſecret, Referendaire de l'une & l'autre Signature, & Prélat ordinaire. Il eut les mêmes Emplois ſous Gregoire XV. & Urbain VIII. & mourut dans la même ville de Rome l'an 1633. âgé de 87. ans. Le Roi Henri IV. l'avoit voulu attirer en France; & le Duc de Parme lui avoit fait des offres très conſiderables, pour l'engager à venir chez lui travailler à l'Hiſtoire d'Alexandre Farneſe ſon pere, Duc de Parme. Il a compoſé divers Ouvrages en Latin & en Italien, & en a auſſi traduit du Grec; car les Langues ſçavantes lui étoient familieres. Ses Poëſies Latines & Italiennes ont été ſouvent imprimées, & ſont fort eſtimées comme *Hexametri Carminis. Lib. VI Rapſodia variorum Carminum*, *Lib. V. &c.* Voïez ce qu'en dit Baillet. *Jugemens des Sçavans ſur les Poëtes Modernes.* Thomaſini, *in Elog. Illuſt. Viror. Part. II.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter. &c.*

QUERENGHI (Flavius) neveu d'Antoine Querenghi, dont nous venons de parler, excella dans la Philoſophie Morale, qu'il enſeigna publiquement avec beaucoup de réputation. * Joan. Imperialis, *in Muſeo Hiſtor.*

QUERNFURT, Bourg du Comté de Mansfeld en Thuringe. Il eſt entre la ville de Mansfeld & celle de Naumbourg, à cinq lieuës de chacune. Elle a eu autrefois des Comtes, dont ceux de Mansfeld ſont deſcendus. * Maty, *Dictionnaire.*

QUERNO (Camille le) né à Monopoli, dans le Roïaume de Naples, s'acquit une grande facilité à faire des Vers, & vint vers l'an 1514. à Rome avec un Poëme de vingt mille Vers, intitulé *Alexiade*, qu'il avoit compoſé. Quelques jeunes gens de cette ville lui témoignerent beaucoup d'amitié, le traiterent à la campagne, & dans un feſtin ils le couronnerent Archi Poëte, ſurnom qu'il retint depuis. Le Pape Leon X. le voïoit avec plaiſir, & lui faiſoit porter des viandes qu'on deſſervoit de ſa table. Le Querno, qui étoit un agreable Paraſite, s'en accommodoit très bien; mais il étoit obligé de païer ſur le champ d'un Diſtique, tout ce qu'on lui donnoit. Un jour qu'il étoit extrêmement incommodé de la goûte, il fit ces Vers.

Archipoeta facit verſus pro mille Poetis.

Comme il heſitoit à compoſer le ſecond, le Pape ajoûta de bonne grace,

Et pro mille aliis Archipoeta bibit.

Alors le Querno voulant reparer ſa faute, compoſa ce troiſiéme Vers:

Porrige, quod faciat mihi carmina docta, Falernum.

Le Pape lui repliqua dans le même moment par celui-ci:

Hoc vinum enervat, debilitatque pedes.

C'étoit alors un tems heureux pour le Querno; mais après la priſe de Rome, il ſe retira à Naples, où il ſouffrit beaucoup pendant les guerres de 1528. & où il mourut à l'Hôpital. Il diſoit ordinairement qu'il avoit trouvé mille Loups, après avoir perdu un Lion, faiſant alluſion au mot *Leo.* * Paule Jove, *in Elog. Doct. c.* 82. Pierius Valerianus, *in Append. de infelic. Litter.*

QUESADA (Antonio) Juriſconſulte Eſpagnol, Profeſſeur à Salamanque, vivoit l'an 1570. publia un Traité de diverſes queſtions de Droit, & compoſa quelques autres Traités. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Hiſpan.*

QUESNE (Abraham du) Marquis du Queſne, General des Armées Navales de France, & l'un des grands Hommes de mer du XVII. ſiécle, s'étoit entierement dévoüé au ſervice ſur mer, dès ſa plus tendre jeuneſſe, & paſſa ſoixante ans à ſervir actuellement, depuis l'Emploi de ſimple Capitaine, juſques aux premieres Charges. Il nâquit en Normandie l'an 1610. d'une Famille noble, & habituée depuis long tems dans cette Province. Son pere, qui s'appelloit *Abraham* du Queſne, comme lui, étoit un Capitaine de réputation dans les Armées Navales, & aïant été envoïé en Suede par le Roi Loüis XIII. pour les affaires concernant la Marine, il fut pris à ſon retour par les Eſpagnols, dans un combat inégal qu'il y eut entr'eux & lui, où il reçut une grande bleſſure, dont il mourut à Dunkerque l'an 1635. C'étoit ſous lui que ſon fils avoit commencé d'apprendre le métier de la guerre: car l'an 1627. dans le tems des troubles de la Rochelle, le pere, qui étoit Calviniſte, aïant demandé à la Cour de ne point ſervir dans l'Armée que l'on deſtinoit contre cette Place, fut envoïé d'un autre côté avec une Eſcadre de vaiſſeaux, & le fils (qui n'avoit encore que 17. ans,) commanda un des vaiſſeaux de cette Eſcadre, où dans un âge peu avancé, il ne laiſſa pas de donner des marques de ce qu'il devoit être un jour. Il ſe trouva l'an 1637. à l'attaque des Iſles de ſainte Marguerite; & l'an 1638 il contribua beaucoup à la défaite de l'Armée Navale d'Eſpagne devant Gattary. Il reçut un coup de mouſquet l'an 1639. à l'attaque des vaiſſeaux qui étoient dans le port S. Ogne: il fut encore dangereuſement bleſſé l'an 1641. devant Tarragone, l'an 1642. devant Barcelone, dans le tems de la priſe de Perpignan; & l'an 1643. dans la bataille qui ſe donna au cap de Gatte, contre l'Armée d'Eſpagne. L'année d'après, l'an 1644. il alla ſervir en Suede, où ſon nom étoit déja connu à cauſe de ſon pere. Il y fut fait d'abord Major General de l'Armée Navale, & enſuite Vice-Amiral. C'eſt en cette qualité qu'il ſervoit le jour de la fameuſe bataille, où les Danois furent entierement défaits; & ce fut lui deuxiéme qui aborda & prit leur vaiſſeau Amiral, appellé la *Patience*; où il ſe fit un choc furieux, &

où le General de l'Armée Danoise fut tué. Il auroit fait prisonnier le Roi de Danemarck lui-même, si ce Prince, aïant reçu dans l'œil un éclat de bois, près d'un canon qu'il pointoit, n'avoit été obligé, par cette blessure, à sortir de ce vaisseau, la veille de la bataille.

Du Quesne fut rappellé en France l'an 1647. & comman da cette année, & la suivante une des Escadres qui furent envoïées à l'expedition de Naples. Comme la Marine de France étoit fort déchûë de son premier lustre, par la minorité du Roi, il arma plusieurs navires à ses dépens l'an 1650. à l'occasion des premiers mouvemens de Bourdeaux, en étant pressé par la Cour, pour porter du secours à l'Armée Roïale, qui tenoit cette ville bloquée, & pour empêcher en même tems que les Bourdelois ne pussent être secourus par mer. Il fut rencontré en chemin par une Escadre Angloise, qui voulut lui faire baisser le pavillon : sur quoi aïant rendu un rude combat, où il fut dangereusement blessé, il se retira glorieusement de cette rencontre, quoique la partie fût inégale. Ensuite il fut obligé de faire radouber ses vaisseaux à Brest, d'où il reprit le chemin de Bourdeaux, sans attendre l'entiere guerison de ses blessures. L'Armée d'Espagne arrivoit dans la riviere en même tems que lui. Il y entra malgré cette Armée; & ce fut une des principales causes de la reddition de la ville. La Reine Regente, pour lui témoigner sa reconnoissance, en attendant son remboursement, lui donna le château & l'Isle d'Indred en Bretagne, qui étoient du Domaine de sa Majesté. Mais rien n'a tant relevé sa gloire, que le succès des guerres de Sicile. Ce fut-là qu'il eut en tête le grand Ruyter, si redoutable sur l'Ocean; & qu'étant inferieur en nombre, il vainquit neanmoins les Hollandois en trois differens combats, dans le dernier desquels Ruyter fut tué d'un coup de canon. Depuis les vaisseaux des Tripolins, qui étoient ennemis de la France, s'étant retirés dans le port de Chio, comme dans un asyle assuré, sous une des principales forteresses du Grand Seigneur, où ils étoient protegés du Capitan Bacha, à la tête de 40. galeres; Du Quesne les alla foudroïer avec un Escadre de six vaisseaux, & les aïant tenus bloqués long tems, il obligea cette Republique à conclurre une Paix très glorieuse pour la France. Ensuite il força Alger & Gennes à implorer la clemence du Roi. L'Asie, l'Afrique & l'Europe ont été témoins de sa valeur; & un nombre infini de Chrétiens, ausquels, dans toutes ses expeditions il a donné generalemens la liberté sans rançon, ont eu des preuves irreprochables de la grandeur de son ame. Il étoit né Calviniste; & est mort dans la même creance. Le Roi, qui honoroit son merite d'une estime particuliere, ne pouvant, à cause de la Religion qu'il professoit, le recompenser avec tout l'éclat qu'il auroit souhaité, n'a pas laissé de donner une marque de sa bienveillance très glorieuse, & à lui & à sa posterité, en lui faisant don de la Terre du Boucher, qui est une des plus belles du Roïaume, située auprès d'Estampes, & en l'érigeant en Marquisat, après lui avoir ôté son premier nom, & lui avoir donné celui de Du Quesne, pour l'immortaliser. Ce grand Homme mourut le 2. de Fevrier 1688. après avoir vêcu 78. ans avec une vigueur & une santé extraordinaire. Il avoit épousé *Gabrielle* de Berniere, dont il a laissé 4. fils, dont l'aîné, *Henri*, étant demeuré dans la Religion Protestante, s'est retiré dans une Terre qu'il a acquise en Suisse, avec la permission du Roi, accordée en consideration des services du pere; le second; *Abraham*, Capitaine de Vaisseau, prit l'an 1683. & emmena à Toulon, le Prince de Montesarchio, General de l'Armée d'Espagne; & l'an 1684. dans la descente de Gennes, il soûtint le Bataillon qu'il y commandoit; le troisiéme, *Isaac*, qui a servi sur mer avec distinction; & le quatriéme, *Jacob*. Le Marquis Du Quesne avoit aussi plusieurs freres, qui sont morts dans le service. L'un d'eux, Capitaine de Vaisseau, fut tué d'un coup de canon : il laissa un fils; N. du Quesne Monier, qui, après s'être signalé en diverses occasions, & avoir eu un bras emporté, fut fait Chef d'Escadre l'an 1705. * *Memoires du Tems.*

QUESNEL, Marquis de Coupigny. *Voïez* O.

QUESNEL (Pasquier) né à Paris le 14. Juillet 1634. Après avoir achevé son cours de Theologie en Sorbonne, il entra dans la Congregation de l'Oratoire le 17. Novembre 1657. Il reçut l'Ordre de Prêtrise en 1659. & il celebra sa premiere Messe le 29. Septembre de la même année. Il s'appliqua tout entier à l'étude Ecclesiastique, & composa d'abord quelques Ouvrages de pieté. Le plus considerable de tous, ce sont les Reflexions Morales sur chaque verset du Nouveau Testament. Le P. Quesnel commença ce Livre à Paris, pour l'usage des jeunes Confreres de l'Oratoire. Ce n'étoit d'abord que quelques pieuses Reflexions sur les paroles de N. S. Jesus Christ. Le Marquis de Laigue, & quelques autres personnes de pieté, aïant goûté cet essai, lui persuaderent d'en faire de semblables sur le texte entier des quatre Evangelistes. L'Auteur executa ce dessein, & le Marquis de Laigue en aïant parlé à M. Felix Vialart, Evêque de Châlons sur Marne, ce Prélat qui étoit dans une grande réputation de pieté & de sagesse, lut cet Ouvrage *avec beaucoup d'application & de soin*, l'approuva, & l'adopta pour l'usage de son Diocese, & en recommanda la lecture aux Ecclesiastiques & aux Fidéles, par un Mandement du 9. Novembre 1671.

Le P. Quesnel travailla ensuite à une nouvelle Edition de S. *Leon* Pape, sur un ancien Manuscrit apporté de Venise, qui avoit appartenu au Cardinal *Grimani*, & qui a été donné à la Maison d'Institution de l'Oratoire de Paris par le P. *Bouzian*. C'est la meilleure Edition qu'on ait de S. Leon. Outre que le Texte est revu exactement, elle est accompagnée de Notes, d'Observations, & de sçavantes Dissertations. Elle parut à Paris en 1675. en II. Tomes *in* 4°. Comme l'Auteur dans ses Notes & ses Dissertations défend avec force les sentimens de l'Eglise de France, contre les prétentions de la Cour Romaine, on ne fut pas surpris de voir cet Ouvrage condamné l'année suivante à Rome, par un decret de l'Inquisition du 22. Juin 1676. On en a fait depuis à Lion une seconde Edition *in folio*, qui a paru en 1700.

L'attachement que le P. Quesnel avoit toûjours fait paroitre pour le R. P. de S. Marthe, General de l'Oratoire de France, le mit mal dans l'esprit de M. de Harlai, Archevêque de Paris. Ce Prélat, qui avoit fait exiler le P. de S. Marthe, emploïa le nom du Roi, pour obliger le P. Quesnel à se choisir une demeure où il voudroit hors du Diocese de Paris. Il choisit librement Orleans, où il se retira vers le mois de Novembre 1681. Il avoit commencé à Paris, par le conseil de M. Nicole; à composer sur les Actes des Apôtres, & les Epîtres de S. Paul, des Reflexions Morales, semblables à celles qui avoient déja été publiées sur les Evangiles, à l'usage du Diocese de Châlons. Il continua ce travail à Orleans; mais un nouvel incident l'obligea de sortir de France, à l'occasion de l'affaire qu'on suscita à la Congregation de l'Oratoire.

On avoit dressé dans l'Assemblée generale de cette Congregation, tenuë à Paris en 1678. un Formulaire de Doctrine très mal conçu sur divers points de Philosophie & de Theologie. Dans l'Assemblée de 1684. on en ordonna la signature à tous ceux qui composoient cette Congregation. Le P. Quesnel ne croïant pas le pouvoir signer en conscience, & prévoïant bien qu'après ce refus il n'y auroit point de sureté pour lui en France, se retira dans les Païs Bas Espagnols, au mois de Février 1685. & vint à Bruxelles se joindre à M. Arnauld, à qui il a tenu compagnie jusqu'à la mort. Ce fut là qu'il acheva les Reflexions Morales sur le reste du Nouveau Testament, & elles furent imprimées pour la premiere fois en 1687. jointes aux Reflexions sur les quatre Evangiles qui avoient paru dès 1671. Celles-ci étoient fort courtes. Il les revit & leur donna plus d'étenduë, pour les rendre proportionnées aux dernieres qu'il avoit faites sur les Actes, les Epîtres des Apôtres & l'Apocalypse. Ce fut alors que cet Ouvrage parut achevé, & il fut imprimé dans cet état-là, pour la premiere fois en 1693. & 1694.

M. d'Urfé Evêque de Limoges, fit prier l'Auteur de faire imprimer separément ses Reflexions, seulement sur les Epîtres & les Evangiles des Dimanches & des Fêtes, pour en faire un volume, que les Curés de la Campagne pussent avoir à juste prix. Il le fit, & y joignit aussi des Reflexions sur les Epîtres ou Leçons, tirées de l'Ancien Testament, qui se trouvent dans le Missel Romain. Mais le Manuscrit s'étant perdu entre Bruxelles & Paris, & l'Auteur n'en aïant point d'autre copie, cet Ouvrage n'a point été publié.

En 1695. M. le Cardinal *de Noailles*, alors Evêque de Châlons sur Marne, aïant trouvé que ce Livre avoit cours dans son Diocese, & qu'il avoit été recommandé par son Predecesseur, après y avoir fait quelques changemens, l'approuva, & donna un Mandement, daté de Châlons du 23. Juin 1695. dans lequel, comme avoit fait M. Vialart, il recommande à son Clergé & à son Peuple la lecture de ce Livre. Ce Prélat transferé la même année au Siege Archiepiscopal de Paris, fit une Instruction sur la Predestination & la Grace, qu'il publia le 20. d'Août 1696. Ce fut à cette oc-

casion que quelqu'un publia le fameux problême Ecclesiastique: il parut vers la fin de l'année 1698. imprimé à Bruxelles par les soins du Pere de Soüatre Jesuite. Mais ce Libelle fut condamné au feu par un Arrêt du Parlement de Paris, du 10. Janvier 1699. & condamné à Rome.

Cependant M. l'Archevêque de Paris, qui n'étoit pas encore Cardinal, chargea quelques Theologiens très habiles, nullement prevenus en faveur de l'Auteur, de faire encore une exacte revision de ce Livre. M. Bossuet Evêque de Meaux y travailla avec beaucoup d'application, & composa contre le Problême *la Justification des Reflexions Morales*, qui a été publiée en 1710. Cette Revision fut faite à Paris sans la participation de l'Auteur, mais non pas malgré lui; car en étant informé, il y apporta toute la facilité possible. L'Edition ainsi revuë, fut publiée à Paris en 1699.

En 1703. après l'éclat du fameux Cas de Conscience, qui a donné occasion de renouveller les disputes sur la Signature du Formulaire, & sur les Matieres de la Grace, M. l'Archevêque de Malines, Humbert de Precipiano, sur un ordre obtenu, dit-on, du Roi d'Espagne, fit arrêter à Bruxelles le Pere Quesnel le 30 Mai, & le fit conduire dans les prisons de la Maison Archiepiscopale à Bruxelles, d'où il fut tiré par une voïe inesperée le 13. Septembre de la même année. Il demeura caché à Bruxelles jusqu'au second jour du mois d'Octobre qu'il en sortit, & se rendit à Namur, dans le dessein de passer outre. Ximenès Gouverneur de Namur, qui avoit reçu ordre du Roi d'Espagne de ne laisser passer personne, arrêta pendant quelque tems le Pere Quesnel à Namur, quoiqu'il ne le connût pas. Ce Pere, sur la parole d'une personne d'authorité, obtint la permission de sortir de la Ville. Il se rendit à Huy, où il fut arrêté par le Commandant de cette ville pour les Hollandois, qui jugea son Passeport défectueux. Mais après avoir été quelques jours en arrêt, il fut délivré sur un Passeport plus ample qu'on lui envoïa.

Dès qu'il se vit en liberté, il publia son *Motif de droit*, où il explique les raisons qu'il avoit euës de suspecter & de recuser la Personne & le Tribunal de M. de Malines; & il répond aux faits avancés contre lui dans un Placard, publié par le Procureur d'Office de la Cour Ecclesiastique de Malines. Cela n'empêcha point le Prélat de rendre contre le P. Quesnel une Sentence datée du 10. Novembre 1704.

Ce Pere retiré en Hollande au mois d'Avril 1704. attaqua la procedure & la nullité de la Sentence de M. Malines, par deux Ecrits qui parurent au commencement de l'année suivante, intituiés: *Idée generale du Libelle publié en Latin, sous ce titre: Motif de droit pour le Procureur de la Cour Ecclesiastique de Malines, &c.* Et *Anatomie de la Sentence de M. l'Archevêque de Malines.*

Ses ennemis publierent divers écrits contre le Livre *des Reflexions*, sous ces titres: *Le Pere Quesnel Heretique: Le Pere Quesnel Seditieux.* Ils obtinrent un Decret du Pape Clement XI. Ce Decret daté du 13. Juillet 1708. condamnoit le Livre en general avec des Qualifications très dures, sans marquer en particulier aucune proposition. Il en parut une Refutation fort vive l'année suivante, sous ce Titre: *Entretiens sur le Decret de Rome contre le Nouveau Testament de Châlons, accompagné de Reflexions Morales* 1709. On a attribué cet Ecrit au P. Quesnel.

Ce Decret ne put être ni reçu, ni publié en France, n'étant pas conforme aux Usages du Roïaume, & il eut très peu d'effet, sinon que quelques Evêques, comme ceux de Luçon, de la Rochelle & de Gap, condamnerent ce Livre par des Mandemens, sans pourtant faire mention du Decret de Rome.

Le Roi sollicité par les Lettres que l'on faisoit écrire à Sa Majesté par quelques Prélats du Roïaume, demanda au Pape une Constitution en forme, qui le condamnât, en marquant distinctement les Propositions dignes de censures. Cela se fit au mois de Novembre 1711.

Le Pape, après s'être bien assuré que le Roi emploïeroit toute son autorité pour faire recevoir purement & simplement la nouvelle Bulle, que sa Majesté demandoit avec instance, établit au mois de Juin 1712. une Congregation de Cardinaux, de Prélats & de Theologiens, pour travailler à cette affaire. Le Pere Quesnel écrivit sur cela à Sa Sainteté une Lettre, qui fut envoïée à Rome le 22. Juillet suivant, & envoïée encore une seconde fois le 22. Septembre de la même année, sur laquelle le Pape ne lui fit faire aucune réponse.

Enfin, la fameuse Constitution *Unigenitus Dei Filius* parut datée du 8. Septembre 1713. Elle condamne ce Livre, & CI. Propositions qui en sont extraites, par vingt quatre ou vingt cinq Qualifications, dont le Pape ne fait l'application à aucune proposition particuliere. Sa Sainteté y condamne aussi tous les Ecrits faits ou à faire pour la défense de ce Livre.

Quarante Evêques de l'Assemblée du Clergé tenuë à Paris en 1713. & 1714. & ensuite un grand nombre d'autres, ont déclaré qu'ils acceptoient cette Bulle purement & simplement, quoiqu'en même tems ils y donnassent des Explications par une Instruction Pastorale. Les Lettres patentes du Roi données à Versailles le 14. Février 1714. pour la publication de cette Bulle, n'ont été aussi enregistrées au Parlement de Paris, qu'avec diverses modifications & restrictions.

M. le Cardinal de Noailles, & plusieurs autres Evêques, voïant les consequences de cette Bulle, & ne jugeant pas suffisantes les Explications de l'Instruction Pastorale, ont refusé d'accepter la Constitution, jusqu'à ce que le Pape se soit expliqué d'une maniere capable de mettre entierement à couvert la Doctrine, la Discipline, la Morale, la Liberté des Ecoles, le Droit des Evêques, & les Libertés de l'Eglise de France.

Le Roi étoit resolu d'obliger par une Déclaration tous les Evêques de son Roïaume de recevoir la Bulle. La mort de Sa Majesté a prevenu l'execution de ce dessein, & plusieurs Evêques se sont déclarés ouvertement contre cette acceptation. La Faculté de Theologie de Paris a déclaré que le Decret du 5. Mars 1714. par lequel on vouloit faire croire qu'elle avoit accepté la Bulle, étoit faux. Plusieurs Universités, Chapitres & Particuliers ont reclamé; enfin les Evêques de Mirepoix, de Senés, de Montpellier & de Boulogne, ont appellé de la Bulle au futur Concile General par acte du 5. Mars 1717. Et le même jour la Faculté de Theologie de Paris a adheré à leur appel. Cet Exemple a été suivi par quelques autres Evêques, par un grand nombre d'Universités, Chapitres, Curés, & autres Ecclesiastiques. Voilà cet état où en est presentement cette affaire.

Le Pere Quesnel âgé presentement (1717) de plus de LXXXII. ans, a publié quatre Memoires sur les cinquante premieres Propositions condamnées, & promet de continuer sur tout le reste. On a vu aussi de lui une Lettre du 5. Janvier 1714. adressée aux Cardinaux, Archevêques & Evêques, assemblés à Paris, au sujet de la Constitution, & une autre du 15. du même mois, adressée à un des Evêques de l'Assemblée.

Les autres Ouvrages de pieté composés par ce Pere, sont l'*Idée du Sacerdoce, les trois Consecrations*; *Elevations sur la Passion de Nôtre-Seigneur* Jesus-Christ, *Jesus penitent*; *du Bonheur de la Mort Chrétienne*; *Prieres & pratiques de pieté*, *&c.* On lui a attribué des *Regles de la Discipline Ecclesiastique*, dont le fond est du P. Darcy de l'Oratoire; le Pere Quesnel les a seulement revuës & augmentées, & les a fait imprimer. Les deux Volumes *in* 4°. imprimés à Lyon en 1689. sous ce Titre: *La discipline de l'Eglise, tirée du Nouveau Testament & de quelques anciens Conciles*, ne sont que des Memoires que ce Pere avoit composés à la hâte, pour se préparer à certaines Conferences, qui se tenoient à l'Oratoire, où il étoit engagé à parler de la Discipline Ecclesiastique. Cette Edition aïant été faite sans sa participation, & sans qu'il eût revu cet Ouvrage, il l'a desavoüée par une Lettre écrite à M. Basnage de Beauval, qu'on trouve dans l'Histoire des Ouvrages des Sçavans, au mois d'Août 1690.

Le même Pere a composé un grand nombre d'autres Ouvrages, à l'occasion des Contestations où il s'est trouvé engagé. On lui attribuë l'*Apologie Historique des deux Censures de Louvain & de Doüai*; les quatre Volumes de *la Tradition de l'Eglise Romaine*, sous le nom de M. *Germain*; le Recüeil, intitulé: *Causa Arnaldina, la Justification de M. Arnauld*; l'édition des Lettres de M. le Prince de Conti, & du Pere Dechamps Jesuite, & bien d'autres Ouvrages. Mais il y auroit de la temerité, & ce seroit s'exposer à être desavoüé, que d'entreprendre de marquer précisément entre tant d'Ecrits sans nom d'Auteur, quels sont ceux qui sont sortis de sa plume, comme M. l'Archevêque de Cambrai, qui lui avoit attribué un Ouvrage, composé par un Jesuite déguisé, qui faisoit semblant d'être du parti contraire, fut desavoüé par un Ecrit qui parut en 1709. daté du 11. Avril. Les Lettres Historiques du mois d'Août 1714. imprimées à la Haïe, lui attribuent injustement & faussement une mau-

vaise Lettre, écrite sous son nom, à M. l'Archevêque de Tours, l'un des Prélats qui se sont joints à M. le Cardinal de Noailles, & qui n'ont point voulu accepter la Bulle purement & simplement. * Voïez *le 1. le 4. & 6. Tomes de l'Histoire du Cas de Conscience; le Motif de Droit du Pere Quesnel; l'Explication Apologetique du même; la Relation du Different entre M. le Cardinal de Noailles, & les Evêques de Luçon & de la Rochelle: la Preface Historique d'un Livre* in 4°. *publié contre la Constitution, sous le Titre* d'Hexaples, ou Ecrit à six colonnes, *& autres Memoires du Tems.*

QUESNEL (Joseph, cousin du précedent) mort sur la fin du XVII. siécle, a mis la derniere main à l'excellent Catalogue de la celebre Bibliotheque de M. de Thou. Ce Catalogue fut imprimé en deux volumes *in octavo*, l'an 1679. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Crit. Hist.*

QUESNEL (Pierre) de l'Ordre des Freres Mineurs du Convent de Norwick en Angleterre, Theologien & Canoniste, a fleuri vers la fin de ce siécle, & a écrit le Directoire du Droit, dans le fore de la Conscience, & dans le fore Judiciaire; un Traité de la Trinité, de la Foi Catholique, & des sept Sacremens, un Traité de l'Administration & de la Reception des Sacremens; un Traité des Crimes qui empêchent de recevoir les Sacremens, & des peines qu'il faut enjoindre pour les pechez; un Traité pour donner ce qui regarde l'Instruction des Jugemens Ces Traités sont manuscrits dans quelques Bibliotheques d'Angleterre, & le premier dans la Bibliothequ. Vaticane, & dans celle de M. Colbert. * M. Du Pin, *Bibliotheque des Aut. Ecclesiastiques, XIV. siécle.*

QUESNOY, petite ville forte & défenduë par une Citadelle. Elle est dans le Hainault François, entre Landrecy & Valenciennes, à deux lieuës de celle ci, & à trois de l'autre. Les Alliés contre la France & l'Espagne la prirent en 1712. quoiqu'ils eussent été abandonnés des Anglois; mais ces mêmes Alliés aïant été surpris & battus par les mêmes François à Denain, ceux-ci reprirent le Quesnoy, Bouchain & Doüay, avec les provisions de guerre & de bouche, dont ils s'étoient emparés au Camp de Denain. * Baudrand, *Memoires du Tems.*

QUESNOY (François de) surnommé *le Flamend*, excellent Sculpteur, nâquit à Bruxelles l'an 1592. Pendant qu'il apprenoit la Sculpture sous son pere, qui étoit de la même Profession, il tailla en marbre les deux petits Anges que l'on voit au portail de l'Eglise des Jesuites de cette ville; & une Passion de JESUS-CHRIST en yvoire, qui plut tellement à Albert VI. Archiduc d'Autriche, que ce Prince lui donna une pension, & l'excita à faire un voïage en Italie, où il se fit bien tôt connoître par la beauté de ses Ouvrages. Il y fit un CHRIST d'yvoire, qui fut admiré de tout le monde, & particulierement du Pape Urbain VIII. Ensuite il representa en bas relief Silene endormi, & entouré de jeunes garçons, comme Virgile le dépeint dans sa sixiéme Eglogue. Il imita si bien le naturel dans cet Ouvrage, qu'il fut obligé d'en mouler de semblables en cire, pour contenter la curiosité de tous ceux qui l'avoient vu, ou qui en avoient oüi parler. Il fit encore un Cupidon de marbre blanc, qui se tailloit un Arc avec un coûteau, & l'envoïa en Hollande, où les Magistrats d'Amsterdam, l'aïant acheté six mille florins, le Hugues d'Uflen, en firent present à la Princesse d'Orange, qui le fit placer dans son jardin de la Haye. Le Pape lui ordonna ensuite de travailler en marbre une Statuë de saint André, pour mettre dans l'Eglise de saint Pierre. Il l'acheva avec tant d'art, que les Italiens mêmes avoüerent que Michel-Ange n'avoit rien fait de si proportionné & de si bien fini. Venant en France, où le Roi qui l'avoit mandé, lui promettoit une bonne pension, outre les douze cens écus d'or qu'il lui avoit envoïés, il demeura malade à Livourne, dans le Duché de Toscane, où il mourut, & où il fut enterré dans l'Eglise des Cordeliers. Cet habile Sculpteur étoit âgé de 52. ans. * Acad. Pict. *Part* 2. *l.* 3.

QUESTEUR, étoit, entre les Romains, celui qui avoit la charge des deniers publics, comme aujourd'hui les Trésoriers ou Intendans des Finances. La premiere origine de ce Magistrat peut être rapportée à Publius Valerius Publicola, Consul, lequel aïant établi le lieu du Trésor public au temple de Saturne, y établit, pour le garder deux Questeurs pris du nombre des Senateurs, & voulut ensuite qu'ils fussent créés par les suffrages du peuple. Depuis, le peuple voulant avoir part à cet Office, en fit créer quatre; sçavoir, deux pour la ville, qui avoient l'œil sur le Trésor public, & deux autres qui étoient toûjours avec les Consuls, lorsqu'ils alloient à la guerre. Il fut ordonné que l'on y recevroit aussi ceux qui seroient élus d'entre le peuple; mais le revenu de la Republique Romaine s'étant beaucoup accrû par ses grandes conquêtes, on augmenta aussi le nombre de ces Officiers jusqu'à vingt. Ces Questeurs accompagnoient les Consuls, les Préteurs, & les autres Generaux d'Armées, lorsqu'ils alloient à la guerre, & avoient la charge de recevoir & de tenir registre des dépoüilles des ennemis, de recevoir les tributs & péages des Provinces, comme aussi de distribuer la paie aux Soldats: ce que font à present en France les Commissaires des Guerres. Il y en avoit encore d'autres, tant à Rome, que dans les Provinces, qui recevoient les amendes, lesquelles ils enregistroient, pour en rendre compte, tels, à peu près, que des Receveurs des Amendes. Les Questeurs avoient avec eux des Scribes, ou Contrôleurs des Finances, que l'on choisissoit entre les personnes d'une fidelité éprouvée: c'est pourquoi ceux mêmes qui avoient été Consuls, tenoient à honneur d'y être admis. Sous l'Empire d'Auguste, l'an 2. avant JESUS-CHRIST, la garde des Registres & des Arrêts, qui étoient auparavant entre les mains des Tribuns du peuple & des Ediles, fut confiée aux Questeurs. Mais sous Neron, on leur ôta la garde du Trésor & celle des Registres, pour la donner à des Préfets, qui avoient été Préteurs.

☞ Il y avoit encore une autre espece de QUESTEURS, qui étoient départis dans les Provinces par Arrêt du Senat, & qui avoient la charge de juger des affaires criminelles. Leur autorité étoit très grande: car ils avoient pouvoir d'avoir des Licteurs, & autres marques des souverains Magistrats, dans leurs Provinces particulieres. Ils ont eu aussi quelquefois la conduite des Armées, ainsi que les Consuls & les Préteurs; mais les Questeurs de la ville étoient moins puissans: ils n'avoient ni Licteurs, ni Chaise Curule, ni autres marques d'autorité, jusques-là même qu'ils pouvoient être appellés en jugement pardevant le Préteur. Leur Charge étoit de recevoir les Ambassadeurs, les Rois, les Princes, & les Seigneurs étrangers, de leur faire des presens, & de s'acquiter de tout ce qui étoit ordonné par le Senat en ces occasions. Cette Magistrature étoit annuelle, bien qu'on l'ait prolongée à quelques uns jusqu'à trois ans. * *Hist. Rom.* Rosin, *Antiqq. Rom.* Budée. Alex. ab Alex.

QUESTEURS. Dans les Conciles & dans les Auteurs des XII. XIII. XIV & XV. siécles, il est parlé de certains Quêteurs établis en titre d'Office pour faire des quêtes dans les Eglises. Quelques uns portoient des Reliques, & les vendoient. L'Office de ces Quêteurs a été enfin aboli.

QUETIF (Jacques) Parisien, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Bibliothecaire du Convent des Dominicains de la ruë S. Honoré, vivoit dans le XVII. siécle. Il étoit estimé pour son sçavoir & pour sa pieté: il mourut le 2. Mars 1598. âgé de 80. ans. Il nous a donné les Opuscules & les Lettres de Pierre Morin, imprimés à Paris, l'an 1675 une nouvelle édition du Concile de Trente l'an 1666. les Oeuvres spirituelles de Savonarole, & sa Vie, l'an 1574. une Explication formelle de la Somme de Theologie de S. Thomas, par Jerôme Medices de Camerino, dédiée au Cardinal Antoine, à Paris la même année. Il préparoit une édition de tous les Ouvrages de D. Barthelemi des Martyrs; une Bibliotheque des Auteurs de son Ordre, & quelques autres Ouvrages, que l'on a manuscrits. * M. Du Pin, *Biblioth. Univers.* Bayle, *Dict. Crit.* 2. *édit.* 1702.

QUEVA. *Cherchez* LA CUEVA.

QUEUE DE CHEVAL, que les Turcs portent pour marquer la guerre *Voyez* TOUG.

QUEVEDO DE VILLEGAS, (Francisco) Gentilhomme Espagnol, Chevalier de saint Jacques, dans le païs de la Marche, en la Castille-la Neuve, naquit à Madrid l'an 1570. Il a composé divers Traités de pieté, & d'autres Pieces enjoüées, comme l'*Avanturier Buscon; les Visions*, augmentées de l'*Enfer reformé; le Parnasse Espagnol, &c.* Quevedo, outre ces Ouvrages, a encore donné des Traductions. Celles qu'il a faites d'Epictete & de Phocylide en Vers, sont plûtôt des Paraphrases, que de veritables Versions; mais celle du Romole du Marquis de Malvezzi, traduite de l'Italien en Espagnol, est plus reguliere. Cet Auteur n'étoit ni moins fecond, ni moins ingenieux en Vers qu'en Prose. Il ne réüssissoit pas dans une seule espece de Poësie; mais comme il avoit l'esprit naturellement tourné à la fiction, il lui fut aisé de se former dans toutes les finesses de l'Art poëtique.

Si l'on en croit Nicolas Antonio, excellent Critique, toutes les Pieces *Heroïques* de Quevedo ont de la force & de l'élevation. Les *Lyriques* ont de la beauté & de la douceur, les *Bouffones* mêmes, ou *Facetieuses*, ont un certain air aisé, accompagné de plaisanteries pleines d'esprit, de rencontres ingenieuses, & d'un certain sel qui empêche le dégoût du Lecteur. Il a fait paroître dans les sujets les plus serrés, les plus steriles & les plus bas, une adresse merveilleuse, jointe à une fecondité inépuisable de productions, pour embellir & enrichir sa matiere, & pour la relever par des couleurs, & d'autres ornemens, dont la fiction peut avoir besoin pour imposer & pour se faire recevoir. Tous ces genres de Poësie, dans lesquels Quevedo s'est exercé, sont renfermés dans son *Parnasse Espagnol*, qui a été imprimé souvent en plusieurs villes d'Espagne & des Païs-Bas Catholiques ; mais ce Parnasse, accompagné de petites Notes, ne contient que six Muses ou Livres ; les trois dernieres y manquent. Quevedo de Villegas écrivoit des mieux en sa Langue, sur toute sorte de sujets. Il fut mis en prison par ordre du Comte d'Olivarez, dont il avoit décrié le Gouvernement dans ses Vers, & ne fut mis en liberté qu'après la disgrace de ce Ministre. Cet Auteur mourut à Villeneuve de l'Infantade, très âgé en 1647. * Nicolas Antonio, *Biblioth. Script. Hisp.* Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poët. mod.*

GRAND QUEUX DE FRANCE, ancien Officier de la Couronne, commandoit tous les Officiers de cuisine de la Bouche du Roi. Ce nom vient du Latin *Coquus*, qui signifie *Cuisinier*. Il y a maintenant quatre Maîtres Queux, qui ne sont que de simples Officiers sous les Ecuïers de la Bouche. Voici ce que les anciens Titres nous apprennent touchant les Grands Queux de France.

NOMS, QUALITE'S ET ANNE'ES de ceux qui ont exercé cette Charge.

I. Robert souscrivit avec les Grands Officiers de la Couronne, le Titre de la Fondation du Prieuré de saint Martin des Champs de Paris en 1060. sous Henri I.

II. Harcher Queux de France en 1124. sous Loüis *le Gros*.

III. Adam en 1243. sous S. Loüis.

IV. Raoul de Beaumont en 1298. sous Philippe *le Bel*.

V. Anseau Seigneur de Chevreuse en 1308.

VI. Guillaume d'Harcourt, Sire de la Saussaye, Elbeuf, &c.

VII. Pierre de Marcheny en 1315. sous Loüis *Hutin*.

VIII. Guiard de Beaumont en 1320.

IX. Etienne de la Chapelle en 1320.

X. Adam de Taverny.

XI. Guillaume Sicerr en 1324.

XII. Jean Bataille en 1326.

XIII. Jean Bonnet en 1329.

XIV. Jean I. Sire de Châtillon en 1328. sous Philippe *de Valois*

XV. Bernard Sire de Moreul en 1344.

XVI. Jean de Nesle I. du nom, Sire d'Offemont en 1346.

XVII. Jean de Flandres dit *de Dampierre*, III. du nom en 1360. sous le Roi Jean.

XVIII. Guillaume Châtelain de Beauvais IV. du nom, en 1390 sous Charles VI.

XIX. Charles Seigneur de Châtillon, Grand Queux de France en 1399.

XX. Philippe Seigneur de Linieres en 1401.

XXI. Jean Baron de Linieres en 1415.

XXII. Guillaume Seigneur de Châtillon en 1418.

XXIII. Antoine de Prie Seigneur de Buzançois sous Charles VIII. en 1431.

XXIV. Loüis de Prie Seigneur de Buzançois en 1490. sous Charles VIII.

Cet Office fut supprimé depuis, & le nom de *Queux* n'est plus un titre de dignité.* P. Anselme, *Hist. des grands Officiers de la Couronne.*

QUIANSI ou KIANSI. *Voïez* QUISIANSI.

QUIBRICHE, Ville du Roïaume de Barca dans la Barbarie sur la côte du Golfe de Sidra, est aussi appellée *Berniche* : c'étoit anciennement *Berenice*. La Caravane de Maroc y fait provision d'eau pour passer le païs de Barca, & aller à Alexandrie joindre la Caravane de Tetuan. * Du Val.

QUIEN (Michel le) de l'Ordre des Freres Prêcheurs, habile dans la Critique & dans les Langues Orientales, a donné deux Ouvrages François contre le Systême de l'*Antiquité des tems* du Pere Pezron, dans lesquels il défend l'autenticité de la Chronologie du Texte Hebreu. Pezron lui a répondu. Il a travaillé sur les Oeuvres de saint Jean Damascene, & a donné depuis peu une édition parfaite avec des Notes & de sçavantes Dissertations. * M. du Pin, *Biblioth. des Aut. Eccl. XVII. siécle.*

QUIERAS, ville du Piémont sur la Tanare, est une place forte située sur une coline. On y fit en 1631. la paix entre la France, les Imperiaux, les Espagnols, le Duc de Savoye & celui de Modene. Les Truites de Quieras sont renommées.* Sanson. Baudrand.

QUIERS ou CHIERI, ville du Piémont assez bien fortifiée pour sa situation, est renommée par l'ancienneté de sa Noblesse, par la futaine qu'on y travaille, & par la graine que son terroir fournit aux Teinturiers. Le Comte de Harcourt de la Maison de Lorraine, y gagna en 1639. une bataille sur les Espagnols. * Sanson. Baudrand.

QUIERZI, village de France en Picardie, celebre pour avoir eté le lieu où Hincmar Archevêque de Reims, tint plusieurs Conciles pendant le IX. siécle. Il est situé sur la riviere d'Oyse dans le Noïonnois à deux lieuës de la ville de Noïon, & nommé *Carisiacum* par les Latins. On y voioit autrefois un Palais des Rois de France, qui est presentement ruiné.

QUIETEVA, ville & Roïaume d'Afrique dans l'Ethiopie Meridionale, fait partie du Roïaume de Monomotapa vers le Zanguebar.

QUIETISTES, Sectateurs de l'Heresiarque Molinos, *Voïez* MOLINOS.

QUIETO, riviere de l'Istrie qui la traverse presque toute du Levant au Couchant, & se décharge dans le golfe de Venise près de Citta Nova. * Maty, *Diction.*

QUIEU (Antoine le) Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Instituteur de la Reforme appellée la Congregation du S. Sacrement, étoit fils d'*Antoine* le Quieu Avocat au Parlement de Paris, & de *Marguerite* le Caron sa femme, & nâquit à Paris le 23. Février 1701. Il entra dans l'Ordre de saint Dominique l'an 1628. & y établit en 1636. une nouvelle Observance, dont la premiere Maison fut établie dans le bourg appellé Lagnes, à cinq lieuës d'Avignon. Dans une celebre Mission qu'il fit à Merindol, il y arbora une Croix que les Huguenots abbatirent ; mais le Roi par ses Lettres Patentes du 14 Mars 1660. ordonna aux Consuls de cette ville de la rétablir, avec défense aux Habitans de l'ôter sur peine de la vie. Ce saint Homme mourut le 7. d'Octobre 1677. âgé de 76. ans moins trois mois, après 54. ans de Religion. * *Extrait de sa vie écrite par* le Pere Archange Gabriël de l'Annonciation, *imprimée à Avignon en* 1668.

QUIGNONES (François) Cardinal Espagnol, Evêque de Cauria, fils de DIAGO FERNANDEZ de Quignones, premier Comte de Luna, entra jeune parmi les Religieux de S. François, & fut élevé à la Charge de General dans un Chapitre tenu à Burgos en 1528. L'Empereur Charles V. témoigna une joïe extraordinaire de cette élection du Pere Quignones, qu'il nomma Conseiller de son Conseil de conscience. Ce Pere étoit l'an 1583. à Assise, où il apprit la prise de Rome par l'armée Imperiale. Il alla d'abord en témoigner son déplaisir au Pape Clement VII. qui étoit prisonnier dans le Château de saint Ange, & qui sçachant le pouvoir que le Pere Quignones avoit sur l'esprit de l'Empereur, l'envoia pour negocier la paix. Il acheva cette négociation avec assez de bonheur, & mérita par-là le Chapeau de Cardinal, que le Pape lui donna sur la fin de la même année. Il fut ensuite Evêque de Cauria, Legat en Espagne & dans le Roïaume de Naples, & mourut à Veruli en 1340. Ce Cardinal avoit travaillé à réduire le Breviaire à trois Pseaumes pour chacune des Heures Canoniales, & à trois Leçons pour Matines, & l'avoit disposé d'une maniere qu'on pouvoit reciter le Pseautier chaque Semaine. Clement VIII. & Paul III. avoient approuvé ce Breviaire qui fut imprimé l'an 1536. à Rome, & depuis ailleurs. Sa brieveté, ou plûtôt le retranchement de plusieurs histoires apocryphes, fit crier les ignorans ; de sorte que ce Breviaire fut supprimé, & il ne sert plus que d'ornement dans les Bibliotheques. La Preface en est très belle, & merite d'être luë. * Wading, *in An. Minor.* Ughel, *Ital. Sacr.* Aubery, *Hist. des Card.* Nicolas Anton. *Biblioth. Hisp.*

QUILHAN, petite ville de France dans le Languedoc. Elle a titre de Baronie, appartient à l'Archevêque de Narbonne, & est sur la riviere d'Aude. * Davity, *Languedoc.*

QUILLEBEUF, bourg défendu par un petit Fort. Il est en Normandie sur la Seine, à huit lieuës au-dessous de Roüen. * Maty, *Diction.*

QUILLET (Claude) natif de Chinon en Touraine, Poëte Latin du XVII. siécle, aïant été obligé de se retirer en Italie à cause des affaires de Grandier Curé de Loudun, entra en qualité de Secretaire chez le Maréchal d'Etrées Ambassadeur de France à Rome. Il composa un Poëme Latin en quatre Livres, intitulé *Callipadia*, sous le nom de *Calvidius Letus*. Son dessein est d'enseigner le moien d'avoir de beaux enfans. Il y avoit inseré quelques vers contre le Cardinal Mazarin & sa famille : ce Cardinal le fit venir, & lui fit des reproches ; Quillet promit de corriger son Poëme qui avoit été imprimé en Hollande en 1655 & en fit une seconde édition à Paris en 1656. dans laquelle il retrancha ce qui regardoit le Cardinal Mazarin, & la lui dédia. Ce Cardinal lui donna une Abbaïe pour récompense. La versification de ce Poëme est aisée. Lucrece & Petrone sont les Auteurs que Quillet a imités. Il avoit encore composé un grand Poëme Latin en l'honneur de Henri IV. intitulé *Henriciade*, & fait une Version en vers François de toutes les Satyres de Juvenal. *Sorberiana. Menagiana.* Lettres de Tostat. Lettres de Patin. * Baillet, *Jugem. des Sçav. sur les Poëtes mod.* Bayle, *Dict. Crit. 2. édit.* 1702.

QUILLINUS (Erasme) Peintre d'Anvers, nâquit en 1607. Après avoir professé la Philosophie, il se laissa conduire à l'amour qu'il avoit pour la Peinture ; & s'étant mis sous la discipline de Rubens il devint un très bon Peintre. Il a peint dans son païs & dans les lieux d'alentour, plusieurs grands Ouvrages pour les Eglises & pour les Palais, & a laissé en mourant une grande réputation de son merite, sans que de sa part il ait jamais cherché autre chose que le plaisir qu'il trouvoit dans l'exercice de la Peinture. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

QUILMANCE, ville d'Ethiopie dans la côte d'Ajan près du Zanguebar, & à l'embouchûre du Quilmanci, entre Melinde & Magadoxo. * Maty *Diction.*

QUILMANCI, riviere qui a sa source dans l'Abissinie, où elle porte le nom d'Oby ; ensuite entrant dans la côte d'Ajan, elle baigne Barraboa, & se décharge dans la mer de Zanguebar à Quilmance. * Maty, *Diction.*

QUILOA, Roiaume de Zanguebar en Afrique, sur la côte de la mer d'Ethiopie, à une ville capitale de même nom, située dans une petite Isle nommée aussi Quiloa, près du Continent, & défenduë d'une forte citadelle. Le Roi de ce Païs qui est Mahometan, faisoit ordinairement sa demeure dans cette ville ; mais en 1505. Fr. d'Almeida aïant fait aborder la Flote Portugaise dans cette Isle, envoïa querir ce Roi, qui feignant d'être malade, se prépara pour se défendre. Aussi-tôt Almeida envoïa 700. de ses soldats assieger cette ville, qui la prirent. Après quoi le Roi s'en étant sauvé, ils y changerent le Gouvernement, & la rendirent tributaire du Roi de Portugal. Cette ville a un port très frequenté. Il y a encore une ville de même nom à l'autre bord de l'Isle, appellée l'ancienne Quiloa, éloiguée de Mozambique de 150. lieuës Françoises. * Baudrand. Davity, *de l'Afrique.*

QUINAULT (Philippe) Poëte François, au sortir de ses études s'appliqua à la Poësie. Dans le même tems il se mit chez un Avocat au Conseil, & fit ensuite plusieurs Piéces de Theatre qui eurent assez de succès. Il se maria richement, & acheta une Charge d'Auditeur en la Chambre des Comptes de Paris en 1670 Il fut choisi l'un des 40. de l'Académie Françoise. Il fut emploïé à faire des Opera, & excella en ce genre de Poësie. Ses principaux Ouvrages furent, *les Fêtes de l'Amour & de Bacchus, Cadmus & Hermione, Alceste, Psiché, la Mascarade du Carnaval, Thesée, Athis, Isis, Proserpine, Rolland, le Temple de la Paix & Armide.* Il avoit aussi composé l'Epitaphe suivante, pour être mise sur son tombeau après sa mort :

Passant arrête ici pour prier un moment ;
C'est ce que des vivans les morts peuvent attendre.
Quand tu seras au monument,
On aura soin de te le rendre.

Il eut l'honneur de haranguer le Roi au nom de l'Académie Françoise, au retour de ses Campagnes de 1675. & de 1677. Sur la fin de sa vie il eut regret d'avoir donné son tems à faire des Opera, & prit la résolution de ne plus composer de Vers qu'à la gloire de Dieu & du Roi de France. Il commença par un Poëme sur l'extinction de la Religion Reformée dans le Roïaume, dont voici les quatre premiers vers :

Je n'ai que trop chanté les jeux & les amours ;
Sur un ton plus sublime il me faut faire entendre :

Je vous dis Adieu, Muse tendre,
Je vous dis Adieu pour toujours.

Il mourut le 26. Novembre 1688. âgé de 53. ans. * *Memoires Historiques. Journal des Sçavans du 23. Mars 1665.* Voïez ce qu'en dit Baillet *dans les Jugemens des Sçavans sur les Poëtes Modernes.* Boileau Despreaux, *dans la Préface de ses Oeuvres, & satyr. 2. & 3.*

QUINBOROUGH ou QUEENBOROUG, capitale de l'Isle de Sheppey dans le Comté de Kent dans le Canton de Scrag. Elle envoïe deux Deputés au Parlement, & est ornée d'un College Roïal. * *Diction. Angl.*

QUINDECIMVIRS, Magistrats Romains, avoient soin de garder les Livres des Sybilles ; ce que faisoient auparavant les Decemvirs & les Duumvirs. Ils consultoient ces Oracles, lorsque le Senat l'avoit ordonné, & en faisoient leur rapport, y ajoûtant leur avis. Ces Magistrats étoient aussi commis pour executer tout ce qui étoit prescrit dans ces Livres des Sibylles, & pour faire celebrer les Jeux Seculaires. Ce nom leur fut donné parce qu'ils étoient quinze, de *quindecim* qui signifie *quinze*, & *vir homme.* On croit que ce fut Sylla Dictateur qui les établit, creant cinq Magistrats qu'il ajoûta au College des Decemvirs. * Tite Live, *l. 6.*

QUINGEY, bourg avec Bailliage. Il est dans le Comté de Bourgogne sur le Louve, à six petites lieuës de Dole vers le Levant, & à quatre de Bezançon vers le Sud. * Maty, *Diction.*

QUINIDE (*Quinidius*) Evêque de Vaizon, après avoir été Diacre de cette Eglise, & assisté l'an 552. au Concile d'Arles, en qualité de Député de son Evêque Theodose, fut choisi pour son Coadjuteur, & lui succeda en 571. Il assista au IV. Concile de Paris en 572. & mourut le 15. de Février 579. jour auquel on fait memoire de lui dans l'Eglise de France. * Bollandus. Baillet, *Vies des Saints au mois de Février.*

QUINOCUNI, Ville de l'Isle de Niphon. Elle est capitale d'un petit Roïaume qui porte son nom, & située sur la côte Meridionale de la Contrée de Jetsengo. * Maty, *Dict.*

QUINPERCORENTIN. *Cherchez* CORNOAILLE.

QUINQUABRES, DES CINQ ARBRES ou QUINCABRES (Jean) dit en Latin *Quinquarboreus*, natif d'Aurillac en Auvergne, vivoit sur la fin du XVII. siécle en 1585. & fut Professeur Roïal des Lettres Hebraïques à Paris. Il publia divers Ouvrages, comme une Paraphrase Chaldaïque sur les Lamentations de Jeremie & les Livres de Ruth ; une autre sur Osée, Joël & Amos, &c. * M. Du Pin, *Table des Aut. Eccles.*

QUINQUAGESIME, septiéme Dimanche avant Pâques. *Voiez* CARESME.

QUINQUATRIES, Fêtes que l'on celebroit à Rome en l'honneur de Pallas, étoient semblables à celles que les Atheniens appelloient *Panathenées*. On leur donna ce nom, parce qu'elles duroient l'espace de cinq jours. Le premier jour on faisoit des sacrifices & des offrandes sans effusion de sang ; le second, le troisiéme & le quatriéme on faisoit des combats de Gladiateurs ; & le cinquiéme on faisoit une cavalcade par la ville. Elles commençoient le 18. Mars : les Ecoliers avoient congé pendant tout ce tems, & donnoient à leurs Maîtres un honoraire qui s'appelloit *Minerval*. On representoit aussi des Tragédies, & il se faisoit un combat entre les Personnes doctes, Poëtes & Orateurs des Ouvrages d'esprit, où le Vainqueur étoit couronné, & recevoit un prix institué par l'Empereur Domitien. C'est où Stace, *Sylv. l. 4. Sylv. 2 vers. 67.* se vante d'avoir glorieusement vaincu, & d'avoir reçu un present de l'Empereur :

Lux mihi Romana qualis sub collibus Alba,
Cùm modò Germanas acies, modò Daca sonantem
Prælia, Palladio tua me manus induit auro.

* *Voiez* PANATHENE'ES.

QUINSAI (*ville du Ciel*) ancienne ville de la Chine, dont les Auteurs ont parlé diversement, avoit, selon Marc Polo, cent milles de circuit, & douze mille soixante ponts de pierre. Les Modernes ne sont pas bien d'accord du lieu où elle se trouve. Quelques-uns la prennent pour *Peking*, qu'un Auteur Espagnol nomme la Metropole du monde. Mendez Pinta, Herrera, Maldonat & Trigaut en disent des choses surprenantes ; entr'autres qu'un homme à cheval ne la peut qu'à peine traverser en un jour ; qu'elle a trente lieuës de tour, dix de long & cinq de large, avec 470 dix portes, & des murailles où douze chevaux peuvent courir de front. D'autres veulent que la Quinsai d'autrefois soit la fameuse *Cambalu* d'aujourd'hui ; & Hornius est de ce sentiment. Mais le P. Martin Martini croit que c'est la Kangchu de ce

tems, dite Kingsu ou *Kaing sai*, & qui fut veritablement ville Roïale en 1300. Elle est sur le fleuve Cientang; mais il est bien difficile de rien déterminer là-dessus, puisqu'entre tant de voïages modernes, nous n'en avons presque point de la Chine. Ceux même que nous avons se contrarient presque tous là-dessus; & le sentiment du P. Martin Martini paroît le plus raisonnable. Magin, *dans sa Geographie*, dit qu'il y a au milieu de cette ville un grand lac, qui a environ trente milles de tour, & que l'on voit aux environs de ce lac plusieurs Palais & maisons magnifiques. Il assure aussi que le grand Cham de Tartarie entretient une garnison de trente milles hommes pour la garde de cette place. * Marc Polo, *l. 2. c. 67.* Hornius, *l. 4. de Orig. Gent. Amer.* c. 3. Martini, *Atl. Sinic.*

QUINTANADUENNA (Antoine) Jesuite Espagnol, natif d'Alcantara dans l'Estramadoure, emploïa tout le cours de sa vie dans les exercices de pieté à Seville, où il mourut en 1651. Nous avons divers Traités de sa façon, avec deux Ouvrages de Theologie Morale, l'un touchant les sept Sacremens, & l'autre sur les Commandemens de l'Eglise, & les censures Canoniques. * Alegambe, *Biblioth. Script. Soc. Jesu.* Nicolas Antonio, &c.

QUINTE-CURCE (*Q. Curtius Rufus*) a écrit l'Histoire d'Alexandre, que nous avons encore aujourd'hui. On ne sçait pas bien en quel tems il vivoit. Quelques-uns ont douté, à cause de l'excellence de son style, s'il n'est pas aussi ancien que Tite-live & Velleius Paterculus, & le même dont parle Ciceron dans une de ses Epitres à Quintus son frere. La plus commune opinion est qu'il a vêcu du tems de Vespasien; cependant quelques autres croïent qu'il est allé jusqu'au siecle de Trajan. Le Pere le Tellier Jesuite a soûtenu dans sa Préface sur Quinte-Curce, que cet Auteur vivoit sous l'Empereur Claude. Chacun se sert du passage du dixiéme Livre, où il fait une digression sur la felicité de son siécle, pour l'appliquer à son sens. Quelques-uns ajoûtent que Quinte-Curce aïant vêcu très long-tems, rien n'empêche qu'il ne soit le même dont Suetone a parlé comme d'un Rheteur du vivant de Tibere; & Tacite comme d'un Préteur & Proconsul d'Afrique sous le même Empereur, puisqu'il n'y a pas plus de trente-deux ans de la derniere année de Tibere jusqu'à la premiere de Vespasien. Ce que Pline le jeune rapporte, *l. 7. ep. ad Suram*, d'un spectre apparu en Afrique à un Curtius Rufus, ne peut être entendu que du même dont Tacite fait mention; mais il n'y a point d'apparence que ce soit celui dont parle Suetone. On s'étonne de ce que Quintilien ne dit rien de l'Histoire de Quinte-Curce; mais il ne parle pas de tous les Historiens qui ont vêcu avant lui. Les deux premiers Livres de cet Auteur, avec la fin du cinquiéme, le commencement du sixiéme, & quelques endroits du dernier qui est le dixiéme, ont été perdus. Christophle Bruno, Freinshemius & quelques autres y ont fait des Supplémens. Quelques-uns ont cru que l'Histoire d'Alexandre qui porte le nom de Quinte Curce, étoit l'Ouvrage d'un Auteur moderne qui l'a mis sous ce nom; mais cela n'a point de vraisemblance. Nous en avons une excellente traduction Françoise par Vaugelas. * Ciceron, *l. 3. ep. 2. ad Quint.* Tacite, *l. 11. Annal.* Pline, *l. 7. ep. 27. ad Suram.* Vossius, *de Hist. Lat. l.* 1. c. 28. La Mothe le Vayer, *Jugement des Hist.* Raderus, *aux Comm.* M. Bayle, *Dict. Crit.*

QUINTIEN, Evêque de Rhodez, puis de Clermont en Auvergne dans les V. & VI. siécles, étoit né en Afrique sous la domination des Vandales. Il quitta son païs & vint en France sur la fin du V. siécle, du tems du Roi Clovis. Il s'arrêta dans le Roüergue, & fut élu Evêque de Rhodez. Il assista au Concile d'Agde en 506. & d'Orleans en 512. Après la mort de Clovis, les Visigots que ce Prince avoit soûmis à sa domination, étant devenus les plus forts dans la ville de Rhodez, en chasserent S. Quintien, qui se retira en Auvergne, où il fut mis sur le Siege de Clermont à la place d'Euphrasius l'an 515. Le Roi Childebert s'étant emparé de Clermont sur Thierri, ce dernier vint assieger la ville de Clermont, qui fut défenduë par les prieres de saint Quintien. Ce Saint mourut le 13. Novembre 527. & fut enterré dans l'Eglise de saint Etienne, où il se fit plusieurs miracles à son tombeau. On fait sa Fête le 14. de Juin, qui est peut être le jour de la Translation de son corps, de l'Eglise de saint Etienne dans celle de S. Genest & de S. Symphorien. * Gregor. Turon. *Hist. l. 3. Vita Patr.* Le Cointe, *Annal.* Bollandus. Baillet, *Vies des Saints.*

QUINTILIEN (*Quintilianus*) pere ou aïeul de l'Orateur, composa les cent quarante-cinq Declamations que nous avons, dont cent trente-six ont été publiées par Ugolin, & les cent quarante cinq par Pierre Pithou. * *Voïez* la fin de l'article suivant. S. Jerôme, *in Chron.* Eusebe. Seneque *Proœm. l. 10. contr.* 4. Vossius, *l. 1. Inst. Orat. c.* 11. *& c. 15. de Rhetor. natur. ac conf.*

QUINTILIEN (Marcus Fabius) fils d'un autre Quintilien, naquit à Calahorra en Espagne. Il se forma dans l'Eloquence sous le celebre Domitius Afer, qui mourut l'an de JESUS-CHRIST 59. Lorsque Vespasien eut assigné des gages pour les Professeurs en Eloquence, Quintilien fut couché sur l'Etat, & tint Ecole publique à Rome; emploi qu'il exerça vingt années avec beaucoup de réputation: & l'on peut dire que c'étoit le plus judicieux Maitre d'Etude qui fût alors dans tout l'Empire Romain. Au bout de ce tems, il se fit décharger de l'Instruction de la jeunesse, & composa un Livre des causes de la corruption de l'Eloquence. On ne sçait pas bien néanmoins si c'est le Dialogue que nous avons encore aujourd'hui sur cette matiere, & que l'on attribuë communément à Tacite. Ce qui en fait douter, c'est que l'Auteur dit qu'il étoit encore fort jeune en l'an 76. de JESUS-CHRIST. Quintilien fut engagé par ses amis à entreprendre un plus grand Ouvrage, qui sont les douze Livres de la Rhetorique extrêmement estimés par les personnes les plus habiles, pour le style, pour les Preceptes & pour la solidité du jugement. Il fut plus de deux ans à y travailler, & vouloit les garder encore du tems avant que de les publier, pour les revoir avec plus de maturité, comme un Ouvrage étranger; mais on les lui demanda avec tant d'instance, qu'il fut obligé de les donner. Il les adresse à un Marcellus Victorius, & il y flate Domitien par des loüanges basses & indignes d'un homme d'honneur. On trouve aussi de l'excès dans la maniere dont il pleure la mort de son fils dans l'une de ses Préfaces; & c'est ce dont nous parlerons dans l'article de Quintilien son fils. On peut voir au même endroit quelques particularités de son Domestique. Lorsqu'il composoit cet Ouvrage, Domitien le chargea du soin des fils ou petits-fils de sa sœur, & fils de Flavius Clement, qui avoit épousé Domitille fille de la sœur ou sœur de Domitien. Ainsi c'est sans doute ce même Clement qui lui fit donner les ornemens Consulaires, selon Ausone. Peut-être le même Ausone veut-il dire que Quintilien, après avoir acquis tant de gloire à Rome, fut réduit à aller enseigner à Bezançon & à Lyon; ce qu'on pourroit croire avoir été une suite de la mort de Clement. Mais il ne faut pas apparemment prendre ce sens, si c'est, comme on le croit & comme il y a toute apparence, le même Quintilien à qui Pline écrit sur le mariage de sa fille. Ce Quintilien aïant un très grand merite avec des biens mediocres, en comparaison des plus riches, Pline le prie fort civilement d'agréer qu'il donne une somme d'argent à sa fille, pour être en état de soûtenir la dignité de Nonius Celer qui la devoit épouser. Outre les Auteurs qui ont parlé de Quintilien, Sidoine Apollinaire releve beaucoup ses écrits, & lui attribuë un style vif & comparable à un foudre. Pour les Déclamations qui portent le nom de Quintilien, données par M. Pithou en 1580. & qui sont fort celebres dans l'antiquité, on croit qu'elles ne sont pas de celui dont nous parlons; mais d'un autre plus ancien qui pouvoit être son pere ou plûtôt son grand-pere, comme le croit M. Pithou, puisque Seneque le pere en parle comme d'un homme plus âgé que lui, & déja mort. Il y a encore dis-neuf autres Déclamations imprimées avant celles-ci sous le nom de Quintilien, que Vossius ne croit être de lui ni de son grand-pere, mais plûtôt du jeune Posthume, qui prit le nom de Cesar & d'Auguste dans les Gaules, avec Posthume son pere en 260. Les Institutions de Quintilien furent trouvées toutes entieres par le Pogge, dans une ancienne & vieille tour de l'Abbaïe de saint Gal, & non pas comme quelques Auteurs ont écrit, dans la boutique d'un Epicier Allemand. Poggio l'a marqué lui-même dans une Lettre qui est à la fin du manuscrit dans la Bibliotheque de Milan, rapporté par le Pere Mabillon, *in Museo Italico.* Cette découverte parut de grande consequence, parce que jusqu'alors le Texte de Quintilien avoit été fort imparfait & defectueux. Quelques-uns ont cru qu'il n'y en avoit point d'autres exemplaires; mais il s'en trouve dans la Bibliotheque d'Oxford & dans celle du Roi. * Quintilien, *l. 4. & 9.* Tacite, *Annal. l.* 12. Pline, *Epist. l. 2. & 6.* Suetone, *liv.* 8. Tillemont, *Histoire des Empereurs*, *l.* 2. Baillet, *Jugem. des Sçavans sur les Critiques Historiques.*

QUINTILIEN, fils du précedent, & un des plus

illustres Ecoliers de son pere Quintilien, fut un prodige d'esprit. Nous ne pouvons en dire de plus certain, que ce que son pere nous en apprend dans l'excellente Preface de sa Rhetorique. Il perdit cet enfant à la fleur de son âge. Je n'avois plus dans le monde, dit Quintilien, d'autre esperance ni d'autre plaisir que celui que je trouvois dans mon fils Quintilien: il suffisoit lui seul pour me consoler de la perte que j'avois faite de sa mere & de son frere. Il ne se contentoit pas de faire paroître du brillant & de la vivacité, comme avoit fait son frere, & la fecondité de son esprit n'en étoit pas demeurée aux boutons & aux fleurs. A peine étoit-il entré dans la dixiéme année de sa vie, que l'on voïoit déja cet esprit porter des fruits tout développés, tout formés, & hors des dangers qu'on auroit pu craindre pour leur maturité. Faut-il que je prenne mon propre malheur à témoin, pour trouver créance dans l'esprit de ceux qui se contenteront de me plaindre, sans vouloir se fier à ma parole? N'est-ce point assez que je sois si cruellement affligé, sans me voir encore suspect au milieu des témoignages de ma propre conscience? Puisque l'on veut de moi un serment, *je jure par les Manes mêmes de mon fils*, c'est a dire, par *les Divinités de ma douleur*, que je n'ai encore rien vû parmi l'élite de la jeunesse Romaine, de comparable à l'excellence de son esprit, qui avoit pour acquerir les sciences, outre la force & la beauté, une solidité que j'avois mise à l'épreuve. Il étoit déja capable d'étudier seul, & de suivre ses propres lumieres. Quand la modestie, continuë Quintilien, m'imposeroit silence en cette occasion, ses Maîtres ne voudroient pas souffrir que je dissimulasse une verité, qu'ils connoissent encore mieux que moi. Tout le monde remarquoit en lui un fonds de probité, de pieté, de douceur, & d'honnêteté, qui captivoit tous ceux qui le voïoient ou qui l'entendoient. Il avoit reçu de la nature diverses faveurs de surérogation, qui servoient d'ornement exterieur aux qualités admirables de son esprit & de son cœur, une délicatesse charmante dans les traits de son visage, des attraits merveilleux dans ses regards, une modestie composée sans affectation dans ses gestes, un ton de voix accompagné d'une clarté & d'une netteté d'organe; en un mot, tous les agrémens d'un corps bienfait. Non content d'avoir acquis une connoissance parfaite de deux Langues, il avoit une grace toute extraordinaire pour les parler. Il avoit l'expression des termes dans leur propriété & dans toute leur force. & sçavoit la veritable prononciation des lettres. Tous ces talens nous promettoient un homme accompli pour l'avenir. Mais ses vertus étoient encore tout autrement estimables que tous ces rares talens. Il avoit une fermeté & une constance, telle que les Philosophes la chercheroient dans leur Sage. Il s'étoit déja rendu le maître des passions qui assujettissent les autres, & il s'étoit particulierement fortifié contre la crainte & la douleur. Quel courage & quelle grandeur d'ame n'a-t-il pas fait voir pendant une maladie de huit mois entiers? Combien de fois a-t il jetté ses Medecins dans l'étonnement? Quel presence d'esprit, & quelle force de raisonnement ne faisoit-il point paroître dans les dernieres heures de sa vie pour me consoler, pour me relever de mon abbatement, & pour tâcher de me resoudre à sa perte? Voilà le portrait du jeune Quintilien, tel que son pere nous l'a laissé, & l'on peut-dire que, s'il tenoit du pere du côté de l'esprit, le pere n'a point flaté le fils, lorsqu'il en fait une si belle peinture.* Quintilien, *Praf. in Rhetoric.* Baillet, *Traité historique des enfans devenus celebres par leurs études*, &c.

QUINTILIUS CARBIANUS ou CONDIANUS, & Maxime, étoient deux freres d'une race illustre & de grande réputation sous l'Empire de Marc-Aurele & de Commode; ce dernier les fit perir à cause de leur puissance, de leurs richesses & de leur merite. Ils avoient été ensemble Consuls, Gouverneurs de Provinces, & Auteurs.* Ælius Lamprid. *in Commod.* Dion, *in vita Marci.* Philostrat.

QUINTILIENS, Heretiques, disciples de Montanus, tiroient leur nom de celui de *Quintilla*, qu'ils suivoient comme une Prophetesse. Ils faisoient l'Eucharistie avec le pain & le fromage, ce qui leur fit donner le nom d'*Artotyrites*; & parmi eux, les femmes étoient Prêtres & Evêques. S. Epiph. *har.*49. S August. *har.*27. Baronius, *A C* 173. *&c.*

QUINTILLUS (Marcus-Aurelius) étoit frere de l'Empereur Claude, & lui succeda l'an 270. Sa rigueur le rendit odieux aux soldats, qui le tuerent 17. jours après qu'il fut revêtu de la pourpre. D'autres ajoûtent que se sentant trop foible pour resister à Aurelien, il se fit couper les veines.* Trebellius Pollio, *in Claud.* Vopiscus, *in Aurel.* Euseb. *in Chron.*

QUINTIN MESIUS, ou MATSIS, Peintre, natif d'Anvers, ou, selon d'autres, de Louvain, sur la fin du XV. siécle, & au commencement du XVI. dès son enfance avoit eu beaucoup d'inclination pour la Peinture, & fut neanmoins contraint par son pere d'apprendre le métier de Maréchal. Comme il étoit trop foible pour un travail si rude, il tomba dans une dangereuse maladie; & n'aïant pas assez de bien pour se faire assister, il se fit porter à l'Hôpital, ou étant revenu en convalescence, il s'amusa à craïonner quelques tableaux. Après avoir recouvré sa santé, il retourna à son premier métier; mais ne pouvant s'arrêter à de gros Ouvrages, il entreprit de couvrir & d'environner de fer un puits, qui est proche de la grande Eglise d'Anvers, & fit alors paroître l'excellence de son esprit, par l'artifice & la délicatesse de son travail. Ce fut vers le même tems qu'il devint passionnément amoureux d'une fille, qu'un Peintre recherchoit en mariage. Elle témoigna à Quintin, qu'elle avoit plus d'inclination pour lui que pour le Peintre; mais qu'elle avoit une très grande aversion pour son métier de Marechal. Quintin voulant posseder sa maîtresse, quitta son métier pour s'appliquer à la Peinture, & la cultiva avec tant de soin & d'assiduité, qu'il se rendit comparable aux meilleurs maîtres qui fussent en Flandres. Ainsi l'amour le rendit habile Peintre, & lui fit épouser dans la suite celle qu'il avoit recherchée avec tant de passion. Il fit quantité de bons tableaux, & entr'autres une Descente de Croix, qui est son chef-d'œuvre; mais il excella sur tout à faire le portrait. Ce Peintre mourut l'an 1529. à Anvers, où il fut enterré dans l'Eglise des Chartreux. Cent ans après, Corneille Vander Geest fit transferer ses os au pied de la tour de l'Eglise de Nôtre-Dame, où l'on voit la statuë de marbre de ce Peintre, avec cette épitaphe. *Quintino Massis, incomparabilis artis Pictori, admiratrix, grataque posteritas, anno post obitum sæculari*, 1629.

QUINTIN (Jean) Picard, & Tailleur d'habits de Profession au commencement du XVI. siécle, se joignit à un certain Copin, avec lequel il se fit Chef de l'infame doctrine des Libertins. Ils la publierent dans la Hollande & dans le Brabant; mais aïant été pris à Tournay, ils y furent punis vers l'an 1630. *Cherchez* LIBERTINS.

QUINTIN (Jean) Chanoine d'Autun, ensuite Frere servant Ecclesiastique de l'Ordre de Malte, & enfin l'an 1536. Professeur en Droit Canon à Paris, harangua pour le Clergé dans l'Assemblée generale des Etats du Roïaume, convoqués à Orleans en l'année 1560. Il avoit autrefois été soupçonné d'heresie, à cause de quelques discours trop libres & trop sinceres; mais il fit bien connoître dans la suite que ses sentimens étoient orthodoxes. Son zele pour le rétablissement de la Discipline Ecclesiastique, lui fit remontrer d'abord que les Ecclesiastiques avoient besoin d'être réformés par l'autorité du Roi. Mais il ajoûta que la correction devoit être précisément pour les mœurs, non pour la doctrine; qu'il n'y avoit rien à changer dans les Articles de la Foi, dans l'usage des Sacremens, dans la Tradition de l'Eglise, ni dans les Ordonnances des Conciles Generaux. Il proposa ensuite d'une maniere fort pathétique l'extirpation de l'heresie, conseilla qu'on s'attachât à l'uniformité de la discipline, qu'il prétendoit être absolument necessaire dans une Monarchie, & avança beaucoup d'autres choses dont l'Amiral de Châtillon & les Protestans se plaignirent au Roi & à la Reine. On manda Quintin pour rendre raison de son discours; mais il se justifia en disant qu'il avoit parlé conformément aux Memoires, que le Corps dont il avoit porté la parole lui avoit fournis. On ne fut pas content de cette réponse, & il fallut qu'il déclarât devant l'Assemblée, qu'il n'avoit point eu en vuë l'Amiral de Châtillon Il mourut en Avril 1561. & a laissé plusieurs Ouvrages de Droit & d'Histoire. Il étoit très sçavant, & fut un de ceux que Ramus choisit pour arbitre de sa dispute contre Govea, qu'il soûtint en 1543.* Etats d'Orleans. Mezeray. *Hist. de France.* Varillas, *Hist. de Charles IX.*

QUINTIN, Bourg de France, situé dans la Bretagne, à quatre lieuës de S. Brieux, vers le Midi.* Maty, *Diction.*

QUINTINIE (Jean de la) Directeur de tous les Jardins fruitiers & potagers du Roi de France. Il nâquit près de Poitiers en l'année 1626. & fit ses études au College des Jesuites de cette ville. Dès qu'il eut achevé son cours de Philosophie, & pris quelques leçons de Droit, il se rendit à Paris,

pour se faire recevoir Avocat. Il étoit naturellement éloquent. L'Art qu'il joignit à cet heureux don de la naissance, lui acquit en peu de tems beaucoup de réputation dans le Barreau, & une estime singuliere dans l'esprit des premiers Magistrats. M. *Tambonneau* President en la Chambre des Comptes informé de son merite, lui confia la conduite de son fils, & lui donna des appointemens considerables. Quoi que cet emploi lui laissât peu de tems, dont il pût disposer, il en trouva neanmoins pour satisfaire à la passion qu'il avoit pour l'Agriculture. Il lut *Columelle*, *Varron*, *Virgile*, & tous les autres anciens Auteurs qui ont traité de cette matiere, & tout ce qu'en ont écrit les Modernes; en sorte qu'il s'acquit toute la Theorie qu'on pouvoit avoir alors de cet Art. Il fit dans ce tems là un voïage en Italie avec son Disciple, où la vuë de ce qui s'y pratique dans le Jardinage lui fit faire encore une infinité de reflexions très curieuses & très utiles. Il ne lui manquoit plus que de joindre à cette Theorie l'experience & la pratique: ce qu'il fit dès qu'il fut de retour à Paris. M. Tambonneau lui abandonna entierement le Jardin de sa maison, où il planta ce qu'il voulut. Il fit un grand nombre d'experiences avant que de se déterminer. Pour bien connoître comment la Nature opere dans la production des racines, il planta en un même jour plusieurs arbres de la même espece, & ensuite il les arracha tous l'un après l'autre de huit jours en 8. jours, pour voir le commencement, le progrès & l'accomplissement de la production des racines. Il apprit ce qu'on ne sçavoit pas encore, qu'un arbre transplanté ne prend de nourriture que par les racines qu'il a poussées depuis qu'il est replanté, & qui sont comme autant de bouches par lesquelles il reçoit l'humeur nourriciere de la terre, & nullement par les petites racines qu'on lui a laissées, qu'on appelle ordinairement le chevelu. Delà il nous a enseigné, que loin de conserver ces anciennes petites racines, quand on transplante l'arbre, comme on faisoit autrefois avec grand soin, il est meilleur de les couper, parce qu'ordinairement elles se sechent & se moisissent; ce qui nuit à l'arbre, au lieu de lui aider. Il découvrit par ses experiences la methode certaine & infaillible de bien tailler les arbres. Avant lui on ne songeoit presque à autre chose, en taillant un arbre, qu'à lui donner une belle forme, & le dégager des branches qui l'offusquoient. Il a sçu, & ensuite il a enseigné ce qu'il falloit faire pour contraindre un arbre à donner du fruit, & à en donner aux endroits où l'on veut qu'il en vienne, même à le répandre également sur toutes ses branches; ce qui n'avoit jamais été ni pensé, ni même cru possible. Il prétendoit, & l'experience le confirme tous les jours, qu'un Arbre qui a trop de vigueur, & qu'on abandonne entierement à lui-même, ne pousse ordinairement que des branches & des feüilles. Qu'il faut reprimer avec adresse la forte pente qu'il a à ne travailler que pour sa propre utilité, qu'il faut lui couper de certaines grosses branches, où il porte presque toute sa séve, & l'obliger par là à nourrir les autres branches foibles & comme delaissées, parce que ce sont les seules qui apportent du fruit en abondance. Il faudroit transcrire ici presque tout l'excellent Livre qu'il nous a laissé sous le titre d'Instructions pour les Jardins fruitiers & potagers, si on vouloit rapporter toutes les découvertes dont nous lui sommes redevables. Ce Livre qui a eu l'approbation de toute l'Europe, a été imprimé plus d'une fois en France & en Hollande. Il a été traduit en Anglois, & l'on ne doute point qu'on ne le traduise aussi en plusieurs autres Langues.

Le Prince de *Condé*, qui joignoit l'amour de l'Agriculture à la passion de la Guerre, prenoit un extrême plaisir à entendre la Quintinie parler de son Art. *Charles* II. Roi d'Angleterre lui donna beaucoup de marques de son estime, dans deux voïages qu'il fit en ce Païs: il lui offrit une pension très considerable pour l'attacher à la culture de ses Jardins; mais l'amour de sa Patrie, & peut être l'esperance de s'avancer pour le moins autant dans son païs qu'ailleurs, l'empêcherent d'accepter ces offres avantageuses. Il s'acquit dans ces deux voïages l'amitié de plusieurs Seigneurs Anglois, avec lesquels il entretint un commerce de Lettres jusqu'à sa mort. Ces Lettres, qui de sa part contenoient toujours quelques instructions pour le Jardinage, ont été pour la plûpart imprimées à Londres, pour rendre ces Instructions utiles à tout le monde.

Le Roi de France augmenta en sa faveur le nombre des Officiers de sa Maison, en créant la Charge de Directeur General des Jardins fruitiers & potagers de toutes ses Maisons Roïales, dont M. *Colbert* expedia les Provisions, & les envoïa à la Quintinie. Dès qu'il fut pourvu de cet emploi, il fit augmenter de beaucoup l'ancien potager de Versailles, où la beauté des fruits, & l'excellence des legumes & des herbages, qu'il lui fit produire, porta le Roi à faire celui que l'on voit aujourd'hui, qui est l'admiration de tous ceux qui le considerent.

La Quintinie eut trois fils de Damoiselle *Marguerite Joubert* son épouse. L'aîné qui promettoit beaucoup, & le plus jeune, moururent avant lui; & le second, qui étoit Abbé, ne lui survéquit qu'autant de tems qu'il en fallut pour faire imprimer l'Ouvrage de son Pere dont nous avons parlé. * Perrault, *les Hommes Illustres, qui ont paru en France*, *Tom II.*

QUIPIA, ou ALCIBIA, en Latin *Clypia*, *Clupea*. C'étoit anciennement une ville de l'Afrique Propre. Elle fut Episcopale suffragante de Carthage. Elle est aujourd'hui peu considerable. On la trouve dans le Roïaume de Tunis, sur la côte Occidentale du Cap de Bone, où elle a un port, à vingt lieuës de Tunis, vers le Septentrion Oriental. * Maty, *Diction.*

QUINTUS PHRYGIEN, vivoit dans le II. siécle, sous l'Empereur Verus, qui persecuta les Chrétiens. Etant à Smyrne, il se presenta pour souffrir le martyre; mais à la vuë des tourmens, il renonça à la Foi, & adora les faux Dieux. * Eusebe, *Hist. Eccles.*

QUINTUS CALABER ou LE CALABROIS, Poëte Grec, a vrai semblablement vécu dans le V. siécle. Il a composé un Poëme de XIV. livres de Paralipomenes, ou de supplémens à l'Iliade d'Homere, dans lequel on trouve la continuation de la guerre de Troïe, depuis la mort d'Hector jusqu'à la prise de la ville. Le Cardinal Bessarion est le premier qui a fait connoître ce Poëme. Il le trouva dans l'Eglise de saint Nicolas, proche d'Otrante en Calabre, & c'est de là que l'Auteur a été appellé vulgairement *Quintus Calaber*. Quelques-uns prétendent qu'il étoit de Smyrne; d'autres le nomment *Cointus*, & le confondent avec un Grammairien nommé *Corinthus*. Quelques Critiques admirent le Poëme de Quintus; d'autres en parlent avec mépris. Il est certain qu'il n'approche pas d'Homere, quoique son style soit assez net, & qu'il ne soit ni trop enflé ni trop hardi. * Const. Lascaris, *in Grammatic. Græc. & apud Laurent. Crass.* Laurent. Rhodoman. *Præfat. in edit. Quint. Smyrn. Calabr. & alibi.* Petr. Mambrun, *Dissert. peripat. de Carmin. Epic.* Rapin, *Compar. d'Hom. & de Virg.* Baillet, *Jugement des Sçav. sur les Poëtes.*

QUINZANO dit QUINTIANUS (Jean-François Conty de) étoit né dans un Bourg près de Bresce en Italie, dont il prit le nom. Il écrivit heureusement en prose & en vers, & demeura assez long-tems en France, sous le regne de Loüis XII. qui lui fit du bien. Depuis Quinzano enseigna à Pavie, & mourut âgé de 70. ans. On a divers Traités de sa façon. * Gesner, *Biblioth.* Ghilini, *Theatr. d'Huom. Letter.*

QUIR, Païs qui fait partie de la grande Terre Australe, fut découvert par Ferdinand Quir Espagnol, qui lui donna son nom. Nous ne sçavons pas bien la situation de ce païs, où il n'y a point de Colonie d'Européens.

QUIRIACE ou CYRIAC, Diacre de l'Eglise de Rome, Martyr dans la persecution de Dioclctien, l'an 303. avec saint Large, saint Smaragde & vingt autres. C'est tout ce que l'on sçait de lui; car les Actes des Papes Marcellin & Marcelle, où il est parlé fort au long de ses actions & de son martyre, ne sont qu'un tissu de faits fabuleux. Les Martyrologes font memoire de ces Martyrs au 8. d'Août * Baillet, *Vies des Saints*, *8. Août*. On fait au 4. de Mai la Fête d'un autre QUIRIACE, Evêque & Martyr, dont on n'a rien non plus de certain.

QUIRIACE ou CYRIAC, Anachorete de Palestine, dans les V. & VI. siecles, né à Corinthe vers l'an 448. se retira à Jerusalem dans le Monastere de S. Eustorge, à l'âge de dix-huit ans, & se mit ensuite sous la discipline de saint Euthyme qui l'envoïa au Monastere de saint Gerasime. Après y avoir passé quelques années, il revint à la Laure de S. Euthyme en 474. En 484 il quitta cette Laure, pour venir à celle de Suca, où il demeura 39. ans. Enfin il se retira dans les deserts. En 541. il revint dans la Laure de Suca, & passa cinq ans entiers dans la grotte de Chariton. Il combattit pendant ce tems-là les Origenistes: la contradiction qu'il y trouva, le fit resoudre de se retirer encore dans le desert de Susac. Sur la fin de sa vie, les Moines de la Laure de Suca le ramenerent à sa grotte de S. Chariton, où il mourut deux ans après en 557. âgé de 109. ans & quelques mois. * *Vita*

Cyriau, in Analect. Grac. Baillet, *Vies des Saints, au mois de Septembre.*

QUIRIACE (*Kiriatus*) Juif, qui se nommoit auparavant *Judas*, contribua beaucoup à la recherche de la sainte Croix. L'Imperatrice Helene étoit à Jerusalem, où elle cherchoit ce précieux trésor, lorsque cet Hebreu lui vint presenter un memoire, qui avoit été conservé dans sa famille, depuis 326. ans, & où étoit marqué le lieu dont on étoit en pei ne. L'Imperatrice y fit foüiller, & y trouva la sainte Croix. Judas aïant été baptisé, prit le nom de *Quiriace*; & selon le sentiment de Bede, fut ensuite Evêque, & souffrit le martyre à Jerusalem, le premier jour de Mai. * S. Paulin, *Epist. ad Severum.* Gregor. Turon. *de Tempore Constantin.* Beda, *in Martyrol. 1. die Maii.* Sozomene *l. 1. c. 2.*

QUIRIN, Evêque de Sisseg en Pannonie, Martyr, dans le IV. siécle, dans le tems de la persecution de Galere Maxi mien, fut arrêté l'an 309. par les Soldats, & conduit au Gouverneur Maxime, devant lequel il confessa genereusement le nom de JESUS CHRIST. Maxime le fit mettre en prison, & charger de chaînes; & la nuit on vit paroître une lumiere sur la prison, dont le Geolier fut si surprit, qu'il se fit Chrétien. Trois jours après, Maxime envoia saint Quirin au Gouverneur de Pannonie, pour être jugé souverainement. Quirin aïant persisté à confesser la Religion Chrétienne, fut condamné à mort par ce Gouverneur, & jetté dans la riviere avec une meule attachée au cou. Saint Jerôme met sa mort l'an 310. d'autres l'an 308. ou 309. On fait sa Fête au 4. de Juin. * *Acta apud* Bolland. & Ruinart. Prudent. *Hymn.* 7. Baillet, *Vies des Saints.*

QUIRINALES: Fêtes que les Romains célebroient le 17. de Février, en l'honneur d Romulus, surnommé *Quirinus*, La Fête des Foux se faisoit le même jour par ceux qui n'avoient pas celebré les Fornacales, lorsque le grand Curion l'avoit ordonné; parce qu'ils ignoroient de quelle Curie ils étoient. * Ovid. 2. *Fast.*

QUIRINUS: nom sous lequel Romulus fut adoré des Romains après sa mort. Ce nom lui fut donné, suivant le témoignage de Festus, à cause qu'il portoit une lance en sa main, & que les Sabins appelloient la lance *Quiris*; où bien à cause que Romulus étoit cru fils de Mars, & que Mars étoit appellé *Quiris*, du nom de la lance, avec laquelle il étoit toûjours representé. D'autres Auteurs croïent que Romulus avoit été nommé *Quirinus*, à cause qu'il étoit le Fondateur des Romains, lesquels lui-même de son vivant, il avoit appellés *Quirites*, après avoir fait part de sa nouvelle ville aux Sabins, qui quitterent la ville de *Cures*, pour se venir établir à Rome, comme le rapporte Tite-Live. On dit qu'un certain Proculus, qui avoit été fort aimé de Romulus, rendit témoignage au Senat, après la mort de ce Fondateur de Rome, qu'il l'avoit vu revêtu d'une majesté divine, & montant au ciel; & que Romulus lui avoit prédit la future grandeur de la ville de Rome, lui promettant d'en être le Protecteur; & lui marquant expressément qu'il vouloit y être adoré sous le nom de *Quirinus*. Il avoit son temple sur la montagne, qui de son nom fut appellé *Quirinale*, & qui est maintenant appellée *Monte Cavallo*, à cause de deux statuës de chevaux de marbre, de la façon de Phidias & de Praxitele, qui y ont été placées. La porte même de Rome par où on alloit à cette montagne, s'appella *Quirinale*; & les Fêtes qu'on celebroit tous les ans en l'honneur de Romulus, & où on lui faisoit des sacrifices solemnels, étoient aussi nommées *Quirinales.* * Plutarque, *sur Rom* Varron, *de Ling. Lat. l. 4* Festus. Ovid *en Fast. l. 2. & 7.* Tite-Live, *l. 1. c. 13. & l. 10. c. 46.*

☞ Junon a aussi été appellée *Quiritis*; & Janus encore a eu le surnom de *Quirinus.* * Plutarch. *in Rom.* Macrobe, Suetone, *in August.*

QUIRINUS (Publius Sulpicius) Consul, l'an de Rome 742. nâquit à Lanuvium. Il n'étoit point de la famille Patricienne des Sulpices Il avoit rendu de grands services sous l'Empire d'Auguste. Après son Consulat, il commanda une Armée dans la Cilicie, afin de soûmettre des peuples nommés *Homonades*, qui passoient pour insurmontables en ce païs là. Il les dompta par la famine, prit leurs châteaux, & merita par là l'honneur du triomphe. Auguste l'envoia en Syrie, après la condamnation d'Archelaüs, avec pouvoir de gouverner la Province, & de faire le dénombrement dans toute la Syrie & dans la Judée. Il n'y a pas de doute que ce ne soit celui que saint Luc & Josephe nomment *Cyrenius*, & sous lequel l'Evangeliste saint Luc dit qu'il se fit un dénombrement en Judée. Il n'étoit pas neanmoins Gouverneur de Syrie à la naissance de Nôtre Seigneur: c'est pourquoi, pour bien entendre ce passage de saint Luc, *Hæc descriptio prima facta est à Preside Syriæ Cyrino*; il faut traduire, *Ce dénombrement est le denombrement qui a précedé celui qui a été fait dans le tems du Gouvernement de Cyrinus ou Quirinus*; ou bien supposer que ce dénombrement, qui avoit été commencé dans le tems de la naissance de Nôtre-Seigneur (Sentius Saturninus étant Gouverneur de Judée) fut continué, & achevé par Quirinus, nommé à cause de cela, *le dénombrement du Gouverneur Quirinus.* Auguste nomma Quirinus, Gouverneur de Caïus, son petit-fils, après la mort de Lollius, qui avoit eu cette Charge. Quirinus épousa *Æmilia* Lepida, arriere petite fille de Sylla & de Pompée, qu'il répudia, & l'accusa d'adultere, de lui avoit supposé un fils, & de l'avoir voulu empoisonner; & la fit condamner à un bannissement, l'an de Rome 773. Quirin mourut l'année suivante. * Tacit. *Annal. l. 3.* Dion, *l. 54.* Suetou. *in Tiber.* S. Luc, *c. 2.* Josephe, *Antiq. Judaïques, l. 18. c. 1.* Strabon, *l. 12.*

QUIRINUS, jeune enfant, qui du tems du Cardinal Bembe, proposa & soûtint publiquement quatre mille cinq cens Theses dans la ville de Rome. Si l'on en croit ce Cardinal, il ne se trouva pas un Philosophe, de quelque Secte qu'il fût, qui ne se sentî satisfait de ses réponses, & qui ne s'en retournât convaincu que Quirinus, dans un si bas âge, ne possedât parfaitement la Philosophie dans toute l'étenduë de ses especes & de ses Sectes differentes * P. Bemb. *de Cul. Virg. initio, &c. Voyez* ce qu'en dit Baillet, *dans son Traité Historique des Enfans devenus célebres par leurs études ou par leurs Ecrits.*

QUIRITES, (*Quirites*) nom des Romains, étoit tiré de celui de la ville de *Cures*, maintenant *Corresé*, dans le païs des Sabins. Romulus aïant fait alliance avec Tatius, Roi des Sabins, donna le droit de bourgeoisie à ce peuple, & voulut que les Romains & les Sabins fussent appellés du nom commun de *Quirites.* * Plutarch. *in Vit. Romul.*

QUIROS (Augustin de) Jesuite Espagnol, natif d'Auduxas enseigna très long tems la Grammaire, & depuis les Lettres saintes. Il fut élevé aux premieres Charges de la Province; ensuite de quoi aïant été envoïé au Mexique, il y mourut le 13. Decembre 1622. âgé de 56. ans. On a de lui des Commentaires sur divers Livres de l'Ecriture. * Alegambe, *in Biblioth. Scrip. Societ Jesu.*

QUIROS (Louis Bernard de) Religieux de l'Ordre de Cîteaux en Espagne, & Professeur à Salamanque, a composé divers Ouvrages; entr'autres, XII. Livres de Commentaires sur la Regle de saint Benoît, sous le titre de *Respublica Monastica*; des Commentaires sur les petits Prophetes, sur les Epîtres de saint Paul, &c. De Quiros mourut l'an 1629. * Charles de Visch, *Biblioth. Cisterc.* Nicolas Antonio, *Biblioth. Script.*

QUISAI ou QUINSAI, qui veut dire, *Cité du Ciel*, Ville Capitale de la Chine. *Voyez* QUINSAI.

QUISIANSI, QUIANSI, & KIANSI, Province de la Chine, l'une des plus considerables, a pour villes, Nanchang, Joacheu, Quansing, Nankang, Kieukang, Kienchang, Vucheu, Linxiang, Kiegan, Xuicheu, Juencheu, Cancheu, & Nangan. Ces villes en ont d'autres moins considerables, qui sont de leur dépendance. * *Consultez* Martin Martini, *Atlas Sinic.*

QUISNA, Riviere de la presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle a sa source, selon les Cartes de *Sanson*, vers la ville de Bisnagar, & après avoir traversé une partie du Roïaume de ce nom, elle entre dans celui de Golconde; & se décharge dans le Golfe de Bengale à Masulepatan. * Maty, *Diction.*

QUISO, QUISSA, en Latin, *Cissa*, riviere de la Georgie en Asie. Elle se décharge dans la Mer Noire, à vingt-cinq lieuës de l'embouchûre du Fasso, qui est le Phaze des Anciens, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

QUISSERA, Roi qui regna en Perse, avant l'année 600. fut surnommé *Arabi-Adel*; c'est-à dire, *Juste.* Ce fut lui, lit on, qui fit bâtir un Palais à la campagne, auquel il ne put donner sa derniere perfection, à cause de l'opiniâtreté d'une Dame qui avoit sa maison près de là, & ne voulut jamais la lui vendre. Ce bâtiment Roïal, qui d'ailleurs étoit fort beau, s'attira les éloges de deux Ambassadeurs d'un Roi voisin; mais qui s'étonnoient de la complaisance du Roi pour l'obstination téméraire de cette Dame, dont la petite maison faisoit un très méchant effet auprès de ce Palais. Quissera, qui regardoit la chose en Monarque équita-

ble, leur témoigna que cette petite maison qu'il n'avoit pas voulu détruire par autorité, marquoit sa moderation, vertu qui ne s'accorde guerre avec une grande puissance; au lieu que le Palais ne montroit que sa magnificence, qui est une vertu, laquelle épuise les Sujets, pour établir une vaine réputation. * Joan. Boretus, *Dict. Memorab.*

QUITAVA, QUITEVA, Roïaume avec une petite Ville de même nom. Il est sur la Côte Orientale des Cafres, entre celle de Zangnebar, & le Roïaume de Sofala. * Maty, *Diction.*

QUITILLI DE LA MIRANDE. (Lucrece) Demoiselle Italienne, vivoit au commencement du XVI. siécle, & apprit à peindre d'un certain Alexandre, Disciple de Bronzine. Elle se rendit célebre par son habileté à faire quelques Histoires, qui sont en grande estime parmi les Peintres. * Vasari. Wermander.

QUITO, Ville & Province de l'Amerique, dans le Perou, a eu autrefois des Princes particuliers. Ensuite il a été soûmis aux Rois du Perou, & enfin aux Espagnols, qui ont un Gouverneur à *Audiença de el Quito*. La ville, dite aussi *San Francisco de el Quito*, a un Evêché suffragant de Lima.

QUIVIRA, Païs de l'Amerique Septentrionale, est situé entre le nouveau Mexique, le mont de Suala, & la Floride; d'autres ont cru qu'il étoit au Septentrion de la Californie, vers les terres inconnuës, proche le détroit de Jesso. Ce païs est fecond en pâturages le long de la mer; les vaches, qui y sont en quantité, ont une éminence sur le dos, comme les chameaux; & les chiens y sont si grands, que les habitans s'en servent dans leurs voiages, comme on fait ici des chevaux. On dit qu'une troupe de Soldats Espagnols, sous la conduite de leur Capitaine, nommé *Vasquez Cornero*, voulant tenter fortune, entreprirent de passer dans ce païs, poussés par l'esperance qu'on leur donneroit le butin qu'ils y trouveroient. Ils eurent beaucoup de peine à passer à travers les sables & les deserts, où ils furent fort incommodés d'une grêle, dont les grains étoient durs comme des pierres, & la grosseur d'un œuf d'oye. Enfin lors qu'ils y furent arrivés, il allerent vers le Roi, qui étoit appellé *Tatarappa*, & qui étoit un vieillard nud, avec un collier de cuivre pour tout ornement. Aussi connoissant qu'on les avoit trompés, lors qu'on leur avoit vanté les richesses de ce païs, ils revinrent dans le Mexique. * Baudrand.

QUIXOS ou LOS QUIXOS, peuples de l'Amerique Meridionale dans le Perou. Ce païs fut découvert l'an 1577, par les Espagnols, qui y ont quatre Colonies.

QUODVULT-DEUS, étoit Evêque de Carthage, dans le tems que cette ville fut prise par Genseric, Roi des Vandales, l'an 459. Ces Barbares le mirent, lui & la plûpart de ses Clercs, dans de vieux navires, qui faisoient eau de toutes parts, & qui étoient sans aucunes provisions. Dieu fut leur pilote, & les fit aborder heureusement à Naples, où ils furent reçus comme de glorieux Confesseurs de JESUS-CHRIST. Ce Prélat est peut-être le même qui, avant son élection à l'Episcopat, avoit prié saint Augustin d'écrire un Traité des Heresies. Ce saint Docteur le lui adressa. On croit qu'il mourut à Naples où on pretend que son corps est conservé dans l'Eglise de saint Gaudiosus. L'Eglise d'Afrique faisoit anciennement memoire de lui au 8. de Janvier; celle de Rome l'a mis dans son Martyrologe au 26. d'Octobre; & Adon, dans le sien, au 28. de Novembre. * Victor de Vitte, *Histor. Vandal. l. 1. Calendar. Carthagin. apud* Mabillon, *Analect Tome 4.* Prosper & Marcellin, *in Chron.* Baronius, *in Ann. Christ.* 459.

ADDITIONS D'ARTICLES NOUVEAUX qui ne se trouvent point dans le commencement de la lettre M de ce Dictionnaire.

MAANSELHE. C'est un Isthme qui joint la Laponie Moscovite & la Finlande, Province de Suede, avec le Kargapol Province de Moscovie. Il est entre la Mer Blanche & le Lac Onega. Il peut avoir environ vingt lieuës de largeur. * Maty, *Diction.*

MABAN. Bourg de l'Ecosse Meridionale. Il est de ceux qui ont séance & voix au Parlement d'Ecosse. Il est situé près d'un Lac, où l'on prend une espece de poisson nommé *Vendeses*, qui étant salé & debité dans les Provinces, fait un des principaux revenus du Païs. * Maty, *Diction.*

MABARTHA, c'étoit une ville du Roïaume de Samarie, ainsi appellée par les originaires du païs; mais que les Etrangers ont nommée *Neapolis*, ou *la Ville neuve*. *Josephe* en parle dans son *Histoire de la Guerre des Juifs contre les Romains, Liv. IV. Ch. 26.*

MABED BEN KHALED, surnommé *Al Gioni*, Docteur Arabe, Auteur de la Secte des Cadariens, qui admet le franc arbitre & la liberté de l'homme dans toutes ses actions, contre le sentiment le plus commun & le mieux reçu parmi les Musulmans, qui soûtiennent la Premotion ou Prédetermination Physique, qu'ils expliquent en disant que nos actions se doivent absolument rapporter à Dieu, parce que c'est lui qui les crée en nous. Mabed tenoit au contraire que les actions des hommes se devoient rapporter aux hommes mêmes, qui en sont les maîtres, du moins si celui qui nous fournit cet Article a bien entendu ces divers sentimens, ce dont on a lieu de douter par la maniere dont il s'explique. Ce Docteur fut poussé par ses Collegues & déferé à *Hegiage* Gouverneur de la Ville & Province de Bassora, qui le fit mourir. * D'Herbel. *Biblioth. Orient.*

MABNADBAI, ou comme quelques-uns lisent, *Mechnedabai*, Israëlite, qui après le retour de la Captivité de Babylone fut obligé de renvoïer sa femme, parce qu'elle n'étoit pas Juive de Religion. 1. *Esdr. X.* 40.

MABRA, anciennement *Aphrodisium*, ville du Roïaume d'Alger en Barbarie. Elle est dans le Roïaume de Constantine, sur le Golfe de Bonne au Couchant. * Maty, *Dict.*

MABUSE (Jean de) Peintre natif d'un village de Hongrie appellé *Mabuse*, étoit contemporain du fameux Lucas de Leyde. Après avoir beaucoup travaillé dans sa jeunesse, & voïagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandres où il fit connoitre le premier la maniere de composer les Histoires, & d'y faire entrer du nud, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué jusqu'alors. On voit de ses Ouvrages en plusieurs lieux des Païs-bas & en Angleterre. Il fut fort sage & fort studieux dans sa jeunesse, mais dans la suite il s'adonna au vin. Il fut assez long-tems au service du Marquis de Verens; & ce Marquis étant averti que l'Empereur Charles-*Quint* devoit loger chez lui, il voulut, pour le recevoir, que tous ses Domestiques fussent habillés de damas blanc, & Mabuse comme les autres. Mabuse, au lieu de laisser prendre sa mesure pour lui faire une espece de robe, avec laquelle il devoit figurer, selon le projet qu'on en avoit fait, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, sous pretexte d'imaginer quelque bizarre ajustement: mais c'étoit en effet pour la vendre, & pour en porter l'argent au cabaret, comme il fit; car sçachant que l'Empereur ne devoit arriver que le soir, il crut qu'il lui seroit facile de se tirer d'affaire. Comme le jour de l'arrivée de l'Empereur approchoit, Mabuse, au lieu d'étoffe colla du papier blanc ensemble, y peignit un damas à grandes fleurs, en fit lui même sa robe, & parut dans le cortege. On le plaça entre un Poëte & un Musicien qui étoient aussi Domestiques du Marquis. L'Empereur trouva ce cortege si galant, quoiqu'il ne fût vû qu'aux flambeaux, qu'il voulut le lendemain matin le voir passer encore une fois avec plus d'attention. Il se mit pour cela à une fenêtre, & le Marquis auprès de lui; & quand Mabuse passa au milieu de ses deux Camarades, l'Empereur remarqua l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vu de si beau damas. Le Marquis le fit venir, & la fourberie que l'on remarqua, fit extrêmement rire l'Empereur. Le Marquis fort en colere de ce que Mabuse avoit donné lieu au monde de croire que pour faire honneur à l'Empereur il faisoit habiller ses gens de papier, le fit mettre en prison, où il demeura assez long tems. Il ne laissa pas de travailler dans la prison, & d'y faire quantité de beaux desseins. Il mourut en 1562. * De Piles, *Abregé de la Vie des Peintres.*

MACAIRE ou MACARIUS (Jean) étoit de Gravelines en Flandres. Il mourut en 1604. Il eut Paul Leopard pour Precepteur. Il passa vingt ans à Rome à foüiller les anciens Monumens & les Bibliotheques. Il composa une Recherche des Pierres Basilidiennes qui portent le nom d'*Abraxas*, & un Traité des anciennes Peintures & Sculptures Sacrées. * Swertius, *page* 445. Hallervord. *in B. C. page* 187.

MACAN, Roi de Ghilan & de Dilem, de la race des Princes que l'on nomme Dilemites, à cause qu'ils ont regné dans les Provinces qui s'étendent sur le bord Méridional de la mer Caspienne. Ce fut à la Cour de ce Prince que *Amadeddulaf* Chef & Fondateur de la Dynastie des Buides, jetta les premiers fondemens de sa fortune. Macan avoit remporté plusieurs victoires sur ses Voisins, & avoit par ce moïen agrandi considerablement ses Etats : mais aïant attaqué Nasser Sultan des Samnides, qui étoit beaucoup plus puissant que lui, il fut enfin défait & tué dans une bataille qu'Ali Asfar General des Troupes du Khorasan gagna sur lui l'an de l'Hegire 329. Ali après avoir vaincu Macan, commanda à son Secretaire d'en donner part à Nasser son maître le plus succinctement qu'il pourroit. Le Secretaire ne mit que trois mots Arabes dans la Lettre, lesquels signifioient que Macan étoit devenu ce que son nom portoit. Le mot *Macan* signifie en Arabe, *il n'est plus*. * D'Herbel. *Bibloth. Orient.*

MACARMEDA, petite ville de la Barbarie en Afrique. Elle est dans la Province de Fez, à l'Orient Septentrional de la Ville de ce nom. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Erpis* ou *Herpis*, petite ville de la Mauritanie Tingitanne ; mais d'autres Géographes mettent cette ancienne ville à *Mormisa*, Bourg du Roïaume de Fez, situé dans l'Errifi sur le Nocor, aux confins des Provinces de Gareta, & de Chaus. * Maty, *Dict.*

MACARSKA, petite ville avec un grand port. Elle est située sur le Golfe de Venise dans la Dalmatie, vis-à vis de la pointe Orientale de l'Isle de Braza, entre la ville de Spalato & celle de Narenta. * Maty, *Diction*

MACCLESFIELD ou MAXFIELD, grande & belle ville avec marché dans le Comté de Chester sur la riviere Bollin, capitale de son Canton, avec une belle Chapelle dans la Paroisse de Prestbury, près de laquelle il y a un College. Les habitans de cette ville font un grand negoce en boutons. Cette ville donne le titre de Comte à Mr. *Charles Gerard*. Elle est à 124 milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

MACCOVIUS (Jean) beaucoup plus connu sous ce nom Latin, que sous son veritable nom Polonois *Makowski*. C'étoit un Gentilhomme Polonois qui fut Professeur en Théologie à Francker. Il nâquit à Lobzenic en 1588. Il commença un peu tard à étudier ; mais il repara ce retardement par une grande application, & par sa vivacité naturelle. Il fit ses études du Latin & son cours de Philosophie à Dantzic, avec des progrès si considerables sous le fameux *Keckerman*, qu'il se distingua glorieusement de ses condisciples, & particulierement à la dispute ; & qu'étant de retour chez son pere, on le donna pour Gouverneur à quelques jeunes Gentilhommes. Il voïagea avec eux, & cultiva en toute occasion, tantôt contre les Jesuites, tantôt contre les Sociniens, son talent de bien disputer. A Prague, il attaqua les Jesuites dans une Dispute. A Lublin, il entra souvent en lice contre les Sociniens : & pendant qu'il étudioit à Heidelberg, il alla à Spire afin de disputer contre les Jesuites, à la place de *Barthelemi Coppenius*, qu'ils avoient défié au combat, & qui n'avoit pu obtenir de l'Electeur Palatin la permission d'y comparoître. Il vit les plus florissantes Académies d'Allemagne, celles de Prague, d'Heidelberg, de Marpourg, de Leipsic, de Witemberg, d'Iène ; puis il se rendit à Franeker, où il reçut le bonnet de Docteur en Theologie le 8. de Mars 1614. Il donna tant de preuves d'esprit & d'érudition, que les Curateurs de l'Académie resolurent de le retenir, & pour cet effet, ils le firent Professeur extraordinaire en Theologie le 1. d'Avril 1615. & Professeur ordinaire l'année suivante. Il exerça cette Charge pendant près de 30. ans ; c'est-à-dire, jusques à sa mort, qui arriva vers la fin du mois de Juin 1644. Il avoit eu trois femmes, dont on pourra voir les familles dans l'Oraison funebre, prononcée par *Cocceius* son Collegue. Plusieurs Ministres deffererent au Synode de Dordreck quelques unes des propositions qu'il avoit enseignées qu'ils taxoient d'erreur. Après qu'elles eurent été examinées, on le justifia de cette accusation, en condamnant neanmoins la maniere dont il s'étoit exprimé. Voici le titre de ses Ouvrages qui ont été publiés. *Collegia Theologica. Loci Communes. Distinctiones & Regula Theologica & Philosophica Opuscula Philosophica. Πρῶτον Ψεῦδος Anabaptistarum. Πρῶτον Ψεῦδος sive ostensio primi falsi Arminianorum. Prælectiones pro Perkinso contra Arminium. Dissertationes de Triuno vero Deo. &c.* La plûpart de ces Ouvrages sont posthumes. * Bayle, *Diction. Critiq.*

MACER, *Voïez* PTOLOME'E.

MACERATA, Bourg de l'Etat de l'Eglise en Italie. Il est dans le Duché d'Urbin, entre la Ville de ce nom & celle de saint Leo. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Pitinum Pisaurense*, petite ville de l'Umbrie, que d'autres mettent à *Pietra Molina*, village de la même contrée. * Maty, *Diction.*

MACERATA, Bourg du Roïaume de Naples, situé dans la Terre de Labour, environ à une lieuë de Capouë, en tirant vers Naples. * Maty, *Diction.*

MACHACACA, MACHICACA ou MACHASACO, le Cap de Machacaca. C'est un grand cap de la Biscaïe, lequel s'avance dans la Mer de Biscaïe, au Septentrion de la ville de Bilbao. * Maty, *Diction.*

MACHATI, c'étoit anciennement une petite Ville ou un Bourg de la Judée. Ce lieu étoit dans la Trachonite, à une lieuë du Jourdain, & à cinq de Cesarée de Philippe, vers le Midi Oriental. Cette ville donnoit aux Habitans le nom de *Mahacatiens*, & elle fut détruite par les Israëlites. * *Deuteron* IV. 14.

MACHECOU, petite ville de France. Elle est capitale du Duché de Retz en Bretagne, & située sur la riviere de Tenu, à deux lieuës de son embouchure dans la Mer, à cinq ou six de Nantes, vers le Midi Occidental. * Maty. *Dict.*

MACHERA, fut un grand Capitaine dans l'Armée de *Marc Antoine*. Il eut ordre de ce General de se mettre à la tête de deux Legions & de mille chevaux & d'aller secourir *Herode* Roi des Juifs contre *Antigonus*. Macheta se laissa corrompre par l'argent d'Antigonus, & se mit même en état de l'aller joindre, & d'unir les Troupes qu'il commandoit à celles de ce Prince : mais Antigonus ne s'y fia point & fit tirer sur lui. Macheta fut fort irrité d'un tel accueil, il s'en alla à *Emaus*, & dans sa colere, il fit tuer tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin, sans distinction d'amis ou d'ennemis. A la fin il se reconcilia avec Herode, & aïant joint son Armée à celle de Josephe frere de ce Prince, ils firent conjointement la guerre à Antigonus. * Josephe, *Antiquit. liv.* 14. *c.* 27.

MACHIAN, c'est une des Isles de l'Ocean Oriental. Elle est une des vraïes Moluques, & située sur la côte Occidentale de l'Isle de Gilolo, fort près de l'Equateur. Elle peut avoir dix ou douze lieuës de circuit, & elle est assez bien peuplée. Les Hollandois y tiennent les Forts de Mauritio, de Tasasso de Tabillola, & de Nahacao ou Nasiquia, & ils en tirent une très grande quantité de cloux de girofle. * Maty.

MACHLENET ou MACHENLOTH, en Latin *Maglona*, *Maglava*. C'étoit anciennement une Ville des Ordovices ; maintenant c'est un Bourg du Païs de Galles en Angleterre. Il est dans le Comté de Mongomery, aux confins de ceux de Cardigham & de Merioneth. * Maty, *Diction.*

MACHLESNA, anciennement *Cydarus*, Riviere de la Turquie en Europe. Elle coule dans la Romanie, & après avoir separé Constantinople du Fauxbourg de Galata, & formé le beau Port de cette Ville, elle se décharge dans le Canal de Constantinople. * Maty, *Diction.*

MACHMET-KIREY, Can des Tartares de la Crimée dans le XVI. siécle, sur le dernier Prince Souverain de ces Peuples, indépendant de l'Empereur des Turcs. Ses deux Freres s'étant revoltés contre lui, & n'étant pas assez forts pour venir à bout de leur entreprise, eurent recours à *Estienne Batory* Roi de Pologne. Machmet Kirey après les avoir demandés plusieurs fois à ce Roi, sans les avoir pu retirer, pria *Amurath* Empereur des Turcs, dont il étoit allié & ami, de les demander lui même. Amurath obtint qu'on envoïeroit ces deux Princes à Constantinople, & les aïant en son pouvoir, il les retint sans vouloir les renvoïer. Cependant ces Princes qui n'étoient pas soigneusement gardés, s'évaderent, & par le secours de quelques autres Tartares avec celui des Moscovites, firent de nouveau la guerre à leur frere ; mais ils furent chassés de la Crimée. Machmet-Kirey irrité contre le Grand Seigneur, alla assieger la ville de Caffa, & la pressa si vivement, que les Turcs avoient resolu de se rendre dans deux jours, s'ils n'étoient secourus. Alors Amurath fit venir un Tartare nommé *Aslan*, qu'il tenoit prisonnier depuis long-tems, & qu'on disoit être frere naturel de Machmet-Kirey ; & le déclara Viceroi de la Tartarie, à la charge d'être fidéle à tous les successeurs de l'Empire Ottoman. Aslan partit aussi-tôt avec 40. Galeres commandées par le General *Ochiali* ; & aïant secouru la ville de Caffa gagna par presens les principaux Tartares qui massacrerent Machmet-Kirey avec ses deux Fils. Ensuite Aslan fut reconnu Can des Tartares, qui d'amis & d'alliés de l'Empire Ottoman,

en devinrent ainsi les Vassaux. * De Hauteville, *Relation Historique de la Pologne.*

MACHYMLETH, ancienne ville avec marché dans le Comté de Montgomery en Angleterre, sur la riviere de Devy, sur laquelle il y a un pont de pierre. Elle est à 139. milles Anglois de Londres. * *Diction. Anglois.*

MACINIUS (Jean) étoit de Sitadia en Pologne. Il publia en 1564. *in folio* un Lexicon Latin-Polonois. On dit qu'il sçavoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, & d'autres Langues. * Konig, *Biblioth.*

MACOMER, anciennement *Macopsissa.* C'étoit une ville de la Sardaigne. Ce n'est maintenant qu'un village, qui doit être dans la partie Septentrionale de l'Isle, à l'Orient d'Alghieri. * Maty, *Diction.*

MACRE, petite ville de la Natolie. Elle est dans la contrée de Menteseli, sur le Golfe de Macre, qui est vis à vis de l'Isle de Rhodes, & qui portoit anciennement le nom de *Glaucus Sinus.* * Maty, *Diction.*

MACRES, anciennement *Cinyphus*, riviere d'Afrique. Elle prend sa source dans le Fezzen, contrée du Biledulgerid, traverse le Roïaume de Tripoli, & se décharge dans la Mer Mediterranée, un peu à l'Orient de la ville de Lebeda. * Maty, *Diction.*

MACRI, en Latin *Macer*, village de la Romanie, situé sur le Detroit des Dardanelles, au midi de Rudisto. Ce lieu étoit anciennement une ville nommée *Macrontiches*, c'est-à dire, *la longue muraille*, parce qu'elle étoit près de la muraille, qu'on avoit bâtie au travers de l'Isthme, qui joint la presqu'isle de la Romanie, avec le reste de la Province * Maty, *Diction.*

MACRI, autrefois *Panormus*, ancien Bourg de l'isle de Samo, qui est dans l'Archipel sur la côte de la Natolie. * Maty, *Diction.*

MACRIS, fille d'*Aristée.* Ce fut elle qui prit *Bacchus* sur son giron, après que *Mercure* l'eut tiré du milieu des flammes, & qui lui fit prendre du miel. Elle demeuroit alors au centre de l'isle d'Eubée. Elle s'exposa à l'indignation de *Junon* par le bon office qu'elle rendit à cet enfant, & fut contrainte d'abandonner le païs & de se sauver dans un autre en l'isle des Pheaques, où elle fit une infinité de biens aux habitans Il s'ensuit de là qu'Aristée oncle d'alliance de Bacchus étoit beaucoup plus âgé que lui. Cela ne refute point ce que *Diodore de Sicile* raconte touchant l'admission d'Aristée aux Orgies, dont on a parlé dans l'Article d'*Aristée*, ni ce que d'autres supposent qu'il commandoit quelques Troupes dans l'Armée de Bacchus; car il est de l'ordre que la superiorité appartienne à un fils de Jupiter, lors même qu'il est plus jeune. * Apollon. *Argonaut. liv. IV.* v. 1131. *&c.* Bayle, *Dictionaire Critique.*

MACRIZ, nom d'un quartier de la ville de Baalbex en Syrie, d'où étoit natif un Historien celebre, nommé *Takieddin Ahmed*, plus connu sous le surnom de *Macrizi.* Il nâquit l'an 769. de l'Hegire, & mourut l'an 840. ou 845. Il a travaillé particulierement sur l'Histoire d'Egypte, sur laquelle il a composé plusieurs Volumes sous divers titres. Le premier est divisé en sept Traités. Le 1. de la Terre d'Egypte & de ses revenus. Le 2. de ses habitans. Le 3. de l'ancienne Babylone d'Egypte, qui fut depuis appellée par les Arabes *Fustath.* Le 4. de la ville moderne du Caire. Le 5. des changemens qui sont arrivés au Caire. Le 6. du Château du Caire & des Princes qui y ont fait leur sejour. Le 7. des choses qui ont causé la ruine de l'Egypte. Macrizi écrivit ensuite l'Histoire des Gouverneurs de l'Egypte sous les Califes Abassides, & celle des Califes Fathemites, qui y regnerent. Ces deux Ouvrages furent suivis de l'Histoire des Rois ou Sultans Curdes, c'est-à-dire, de *Saladin* & de sa posterité, puis de celle des Sultans Turcomans & Circassiens appellés communément *Mamlucs*, depuis l'an 558. jusques en l'an 845. de l'Hegire. Cet Ouvrage, qui contient plusieurs Volumes, fut continué par *Badreddin Alaini*: mais cet Auteur fit tant de fautes, qu'un autre *Macrizi*, nommé *Gemaleddin al Caheri* fut obligé de travailler à la même continuation. Nous avons encore une Histoire du Temple de la Mecque composée par Macrizi. Ce même Auteur, ou son Neveu, qui porte le même nom, a composé deux Ouvrages qui contiennent la Description Geographique de l'Egypte, & la Topographie du Caire. * D'Herbelot, *Biblioth.*

MACRONISO, petite Isle de l'Archipel. Elle est près du Duché d'Athenes, sur le Cap qui separe le Golfe d'Engia de celui de Negrepont Les Anciens l'ont appellé *Helene* ou *Helena*, parce que c'est le lieu où *Paris* débaucha *Helene.* * Mary, *Diction.*

MACROS, c'étoit anciennement une ville de la Province Byzacene en Afrique. Ce n'est maintenant qu'un village du Roïaume de Tunis. Il est situé sur la côte Occidentale du Golfe de Capez. * Mary, *Diction.*

MACZUA, c'est une petite Isle de la Mer Rouge. Elle est près de la côte d'Abex, & de la ville d'Ercoco. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Macaria*, & d'autres pour l'ancienne *Orneon* ou *Orine.* * Mary, *Diction.*

MADAI, troisiéme fils de *Japhet* fils de *Noé.* On prétend que c'est de lui que les Medes tirent leur origine. *Genes. X.* * a. Tirin. *Chronol. Sac. Tab. 1. ch.* 57.

MADAIN, Ville de l'Erac Babylonienne ou Chaldée, située sur le Tigre au Midi de Bagdet, dont elle n'est éloignée que d'une journée de chemin. Les Tables Arabiques lui donnent 72. degrés de longitude, & 33. degrés 10. minutes de latitude Septentrionale; mais il y a faute, & il faut lire 79. degrés au lieu de 72. car Bagdet est à 80. degrés de longitude. Quelques Geographes Arabes écrivent qu'elle a tiré son nom de *Madain* frere de *Madian*, tous deux Enfans d'*Ismaël.* Mais il est plus vraisemblable, que le nom de Madain, qui signifie en Arabe deux villes, lui a été donné ou a cause de sa grandeur, ou parce qu'elle étoit bâtie sur les deux bords du Tigre, & paroissoit comme deux villes qui n'étoient jointes que par un pont. C'est ainsi que la capitale d'Egypte fut nommée *Mesraim* ou *Misraim*, aussi bien que l'Egypte même au nombre duel, à cause qu'elle s'étendoit sur les deux rives du Nil. Nos Geographes modernes prétendent que cette Ville est l'ancienne Ctesiphon; mais les Historiens Persiens veulent que *Saper* l'ait fondée sous le nom de Madain, & que *Kosroes* l'ait considerablement augmentée, & embellie d'un superbe Palais, qui a passé pour l'Ouvrage le plus magnifique de tout l'Orient. Ce Palais fut pillé avec la Ville, l'an de l'Hegire 16. par *Sáad* General du Calife *Omar*, après qu'il eut remporté la victoire sur les Persans, dans la fameuse journée de Cadesie. Les Arabes trouverent dans ce pillage le Trône, la Couronne, le Tapis & l'Etendard Roïal des Rois de Perse, qui étoient d'un prix inestimable, avec des magasins de Camphre odoriferant, que l'on brûloit pour éclairer & parfumer en même tems ce Palais. * D'Herbel. *Biblioth. Orient.*

MADARA, c'est un village du Roïaume de Tunis, situé entre Bonne & les ruines de Carthage. On le prend pour l'ancienne *Madaura* ou *Madurus*, ville d'Afrique, où il y avoit une Académie, & un Evêché suffragant de Carthage. Elle étoit la patrie du celebre Apulée. * Mary, *Diction.*

MADELEINE du saint Sacrement, Religieuse du voile blanc, nâquit à *Saint-Severo Cap* ville de Gascogne, le 6. d'Avril de l'année 1617. A l'âge de quinze ans, elle fut conduite à Bordeaux, & fut reçuë au second Couvent des Carmelites, par M. de *Marrein* sa tante, Superieure de cette Maison: elle mourut âgée de 80. ans. Dom Jean Martianay Benedictin est Auteur de la vie de cette Religieuse, imprimée *in* 12. à Paris en 1711.

MADERUS (Joachim Jean) vivoit encore en 1678. Il a rendu de grands services à la Republique des Lettres, tant par les Ecrits des Anciens qu'il a publiés, que par ses propres Ouvrages. En voici la liste. La Lettre de S. Polycarpe aux Philippiens en 1652. celle de S. Clement aux Corinthiens en 1654. celle de S. Barnabé en 1656. *Chronicon montis Sereni* en 1665. *Chronicon Dietmari Merspurgensis* en 1667. *Historia Ecclesiastica Adami Bremensis*, en 1670. *Chronicon Theod. Engelhusii* en 1671. *Compendium Historiæ Ecclesiasticæ Haymonis* la même année, *Gervasius Tilberiensis de Imperio Romano Germanico* en 1673. *Onuphrius Panvinius de Triumphis* en 1675. Ses propres Ouvrages sont des Disputes sur les Conciles en 1650. une Dissertation sur S. Laurent en 1656. les Antiquités de Brunswic en 1661. un Traité des Couronnes en 1662. un Livre sur les Bibliotheques en 1666. une Lettre sur l'antiquité des Ecoles en 1674. Il avoit encore promis de publier Martin Polonus, & la Chronique de Jean Chraw Prêtre de Ratisbone, qui vivoit, à ce qu'on prétend, en 1459. * Konig, *Biblioth.*

MADI-KARB, fut un des plus vaillans hommes d'entre les Arabes, qui vivoit sous le regne du Calife *Omar I.* Il avoit une épée la plus celebre de tout l'Orient, qui portoit le nom de *Samsam.* Omar lui manda de lui envoier son épée, & l'aïant reçuë & éprouvée, il lui écrivit qu'il ne lui sembloit pas qu'elle répondît à son attente. Madi-Karb répondit à Omar en ces termes: *Je vous ai envoié l'épée, mais non pas le bras qui s'en sert, & vous sçavez le Proverbe des Arabes, qui porte, que l'épée est selon celui qui la manie.*

Cette

Cette épée vint par succession de téms entre les mains du Calife *Abugiafar Almansor*, & son tranchant étoit si excellent, que ce Prince en coupa plusieurs excellentes lames, que l'on lui avoit envoïées de divers païs. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MADIA, le Gouvernement de Madia ou de Magia, *Madiana Præfectura*. C'est le plus Septentrional & le dernier en ordre & en valeur des Gouvernemens que les Suisses possedent dans le Duché de Milan. Il est presque entierement environné de celui de Locarno, dont il dépendoit autrefois. Il comprend les Valées de Madia & de Lanze; & ses principaux lieux sont Madia & Gevio Capitale. * Maty, *Diction.*

MADON, petite Principauté de Canaan, dont le Roi nommé *Jobab*, s'étant voulu joindre aux autres Rois ses voisins contre *Josué*, fut massacré, & toutes ses villes détruites. * *Josué XI.* 1. *&c.*

MADONIA-MONTE, anciennement *Nebrodes* ou *Nevrodes Mons*, montagne de la Sicile. Elle s'étend dans la partie Occidentale de la Valée de Demona, & dans l'Orientale de celle de Mazara, vers les confins de celle de Noto. Elle est la plus haute & la plus celebre Montagne de la Sicile, à la reserve du Mont Gibel. * Mary, *Diction.*

MADRAN, Village de la haute Carinthie en Allemagne. Il est entre Willach & Salrzbourg, & il est ptis par quelques Geographes pour l'ancienne *Magistrica*, petite Ville ou Bourg du Norique. * Maty, *Diction.*

MADRAS, est une Place appartenant aux Anglois, à demi-lieuë de *S. Thomé*, dans les Indes Orientales. * Carré, *Voiage des Indes*, *&c.*

MADRID, c'est une Maison Roïale de l'Isle de France, située dans le bois de Boulogne, sur la Seyne, au couchant de Paris. François I. Roi de France la fit bâtir, & lui donna le nom qu'elle porte, pour marque qu'il n'avoit pas honte de la prison où il avoit été détenu à Madrid en Espagne, après avoir été pris à la bataille de Pavie. On assure que cette Maison n'est point semblable au Château de Madrid, où ce Prince fut enfermé. * Maty, *Diction.*

MADRIGALEIO, Village de l'Estramadure d'Espagne. Il est près de la ville de Truxillo, & il n'est connu que parce que *Ferdinand V.* Roi d'Arragon y mourut l'an 1516. * Maty, *Diction.*

MADRUZZO, ou Madruce, Bourg avec titre de Baronie. Il est dans l'Evêché de Trente, entre la ville de ce nom, & celle de Riva. Ce lieu a donné le nom à deux Cardinaux, l'oncle & le neveu, qui ont été tous deux successivement Evêques de Trente. * Maty, *Diction.*

MADURE' (la Principauté de Maduré) c'est un petit Etat de la côte de Coromandel, dans la presqu'isle de l'Inde deça le Gange. Il s'étend depuis le Cap de Comotl jusqu'à celui de Negapatan, étant borné au Nord par la Principauté de Tanjaor, & au couchant par les montagnes de Gate, qui le separent de la côte de Malabar, la mer le baigne aux autres endroits. La côte de cet Etat, qui a environ 75. lieuës de long, porte le nom de *Côte de Pêcheries*, parce qu'on y fait tous les ans vers le mois d'Avril, une grande pêche de perles, à laquelle on emploïe cinquante ou soixante mille hommes, pendant quinze jours ou trois semaines; ce qui fait toute la richesse du païs. Les principales villes du Naique ou Prince de Maduré, sont Maduré capitale, Manancor, Tutucori, Manapar & Jacancuri. * Maty, *Diction.*

MAESLAND, c'est-à-dire, le païs de Meuse. C'est une contrée de la Mairie de Bois-le-Duc dans le Brabant Hollandois. Elle est le long de la Meuse entre la Hollande, le Comté de Megen & la Seigneurie de Ravestein. On y renferme quelquefois ces deux derniers païs avec la Terre de Cuyck, parce que tout cela est situé le long de la Meuse. * Maty, *Dict.*

MAELSTRAND, petite ville de la Norvege Elle est dans le Gouvernement de Bahus, du côté du couchant. Cette ville est située sur un rocher escarpé, que la mer environne presque de tous côtés, & elle est deffenduë par un Château, qui est à l'embouchure de la Trolhetta. Les Danois la prirent l'an 1678. mais ils la rendirent par la paix. * Mary, *Diction.*

MAGALLAN (Cosme) de Bragues, mourut en 1624. Il publia des Commentaires sur Josué, sur le Livre des Juges, sur les Epîtres de saint Paul à Timothée & à Tite. * Alegambe, *page* 86.

MAGAZA, Province de l'Abissinie. On la met le long de la riviere de Tazaze entre le Roïaume de Tigre & celui d'Angole. * Maty, *Diction.*

MAGBIS ou MEGBIS Israëlite, dont les enfans revinrent de la Captivité de Babylone au nombre de cent cinquante-six. * Esdras, *II.* 30.

MAGDALA, Château de la Palestine, autrefois dans la Tribu de Zabulon, & ensuite dans la Galilée & près de la mer de ce nom. On dit que ce fut de ce Château que Marie Magdelaine prit son nom. Il est éloigné de huit milles de Bethsaida vers le Midi, & de six de Jotapat vers l'Orient. * Baudrand.

MAGDALENA (Puerto de la) petit Golfe ou port qui est sur la côte Meridionale de l'Isle de Californie. Ce lieu est frequenté par les Espagnols dans les voïages qu'ils font de la nouvelle Espagne aux Isles Philippines. * Maty, *Diction.*

MAGDEBOURG (le Duché de) est un des Etats du cercle de la Basse Saxe. Il est fait en forme de croissant; borné au Levant & au Nord par le Marquisat de Brandebourg, au Couchant par le Duché de Wolfenbutel, & au Sud par les Principautés d'Halberstat & d'Anhalt, & par le Comté de Barby. Son circuit exterieur est d'environ quarante-cinq lieuës, & sa largeur de sept. Son terroir baigné par l'Elbe, l'Havel & la Selke, est des plus fertiles de l'Allemagne. Ses lieux principaux sont Magdebourg capitale, Botcb, Sandow, Oesfelde & Staffurt. Magdebourg a été un Archevêché dont les Prelats portoient le titre de Primats de Germanie, & avoient pour suffragans les Evêques de Mersbourg, de Zeitz, de Brandebourg & d'Havelberg. Il fut secularisé sous le titre de Duché, & donné en dédommagement à l'Electeur de Brandebourg par le Traité d'Osnabrug. * Maty, *Diction.*

MAGDEBURG (Jean) d'Annaberg, mourut en 1595. âgé de 77. ans. Il a écrit des Elegies Greques Evangeliques; & un Livre pour trouver les Racines par la derniere syllabe des noms & des verbes. * Konig, *Biblioth.*

MAGDEDDULAT fils de *Fakhroddulat*, Sultan de la Maison des Buides, regna à Ispaham & dans l'Iraque Persique. Son pere le laissa sous la tutelle de *Seidat* sa mere, parce qu'il n'étoit encore âgé que de treize ans. Cette Princesse étoit doüée d'un très grand esprit, & elle avoit autrefois gouverné son mari. Elle administra si bien les Etats de son fils, qu'elle les maintint toûjours en paix pendant sa Regence, & elle sçut par son adresse les conserver contre l'ambition de Mahmud fils de Sebecteghin, qui cherchoit à s'en emparer depuis long-tems. Dès que ce Prince fut en âge de gouverner par lui même, il donna la Charge de premier Vizir à Avicenne, & ôta le Gouvernement à sa mere, qui s'étant broüillée avec lui sur ce sujet, se refugia dans le fort Château de Tabrek situé dans le Roïaume de Lar, qui s'étend le long du bord Oriental de la mer Persique. Pederin Hasnuié qui y commandoit, la reçut fort bien, & lui donna une Armée avec laquelle elle vint attaquer son fils, qui lui livra bataille. Elle eut le bonheur de le vaincre, & de le rendre prisonnier avec son Vizir. Ce combat se donna auprès de la ville de Rey, dont la Reine se rendit maîtresse, & remonta ainsi sur le Trône où elle avoit été autrefois assise. Elle continua de donner à ses Sujets des marques de sa justice & de sa sagesse, après avoir fait éclater son courage & sa constance dans l'adversité. Elle donnoit audience à ses Ministres derriere un rideau fait d'étoffe transparente, & aux Ambassadeurs des grands Princes à visage découvert. Mais sa colere ne dura pas long-tems contre son fils; car elle lui rendit la liberté, & le fit regner avec une autorité absoluë, se contentant de l'assister de ses conseils, en sorte que son regne fut très heureux tant qu'elle vêquit. Mais sa mort étant arrivée l'an 420. de l'Hegire, Mahmud Sultan des Gaznevides, qui étoit un puissant voisin, ne manqua pas d'attaquer aussitôt la Province d'Erax du côté du Mazanderan. Il s'approcha de la ville de Rey qu'il resolut d'assieger, & donna ordre à ses Generaux de faire ensorte que le Sultan Magdeddular lui tombât vif entre les mains. Il leur fut fort aisé d'executer l'ordre de leur maître; car ce Sultan vint par simplicité se rendre lui-même entre leurs mains. Mahmud le fit venir aussi-tôt en sa presence, & lui demanda s'il n'avoit jamais lu l'Histoire de Perse composée par Ferdusi, ou les Annales de Thabari. Le Prince aïant répondu qu'il les avoit lus, Mahmud lui demanda ensuite s'il sçavoit le jeu des Echets; le Prince aïant encore répondu qu'oüi, Mahmud lui dit: *Avez-vous jamais lu dans ces Livres ou remarqué dans ce jeu, que deux Rois se soient trouvés ensemble dans le même lieu avec égalité de pouvoir?* Magdeddulat aïant répondu que non, le Sultan repliqua, *qui vous a donc obligé de vous mettre sans necessité entre mes mains, & de me rendre par vôtre imprudence maître de votre personne*

& de vôtre Etat? Ce discours fut suivi d'un ordre que le Sultan donna pour conduire ce Prince prisonnier en la ville de Gazna. Ce fut là qu'il finit ses jours, après avoir regné près de trente-trois ans, si on peut appeller regner, vivre dans une débauche continuelle qui lui avoit enfin attiré ce malheur. * D'Herbel. *Bibliot. Orient.*

MAGDIEL, de la race d'Esaü, fils de *Jacob*. Il fut le dixiéme Duc de l'Idumée. Il succeda à Mibsar, & eut Hiram pour successeur. * *Genes. XXXVI.* 42. 43.

MAGELONNE (le lac de) ou le Lac de *Latte* ou de *Peraul*, en Latin *Maguelonensis Lacus*, *Stagna Volcarum*, *Stagna Latera*. C'est un Lac ou Etang qui prend son nom, tantôt de l'ancienne ville de Maguelonne, & tantôt des villages de Latte ou de Peraul, lesquels sont sur ses bords. Cet Etang est dans le Languedoc, & il s'étend le long de la côte depuis la ville d'Agde, jusqu'auprès de celle d'Aiguesmortes, aïant environ quatorze lieuës de long, mais il n'en a gueres au-delà d'une de large. Il se décharge dans la mer Mediterranée par un canal qu'on nomme *la Grau de Palavas*, en Latin *Fauces Latera Stagni*, qui est le commencement du fameux Canal de Languedoc. * Maty, *Diction.*

MAGGI ou *Maggius* (Barthelemi) Medecin de Bologne, florissoit l'an 1541. Il a fait un Traité sur la guérison faite par les plaïes des armes à feu. *Jerôme Maggi* dont il est parlé dans le corps de l'Ouvrage, l'appelle son frere, *Lib. III. Misc. cap.* 3.

MAGIUSCHUN (Abu Joseph Jacob Ben Ali Salmah) celebre Docteur de la ville de Medine. Il fut surnommé Magiuschun par corruption de *Meigun*, qui signifie en Persien couleur de vin, à cause qu'il étoit fort rouge de visage. Il s'attacha à Omar fils d'Abdelaziz Gouverneur de Medine, qui fut depuis Calife. On rapporte de lui que les siens le croïant mort, on commençoit déja à laver son corps pour l'ensevelir, lorsque celui qui lui rendoit cet Office s'apperçut qu'une artere du pied lui battoit encore. Ce signe de vie fit qu'on attendit pendant trois jours, pour voir s'il ne reviendroit pas de cette syncope. Etant enfin revenu, il s'assit sur son lit, & demanda un verre de ptisanne à boire; & après l'avoir bu, il raconta aux assistans surpris d'une chose extraordinaire, la vision qu'il avoit euë pendant son extase. Il leur dit que son ame qu'il croioit être sortie de son corps, aïant été conduite par un Ange jusqu'au septiéme Ciel, on demanda à l'Ange qui étoit celui qu'il conduisoit. L'Ange aïant répondu que c'étoit Magiuschun, on lui repartit: *Celui que vous nommez ne doit venir ici qu'au bout d'un tel tems*; ce qui fit que l'Ange le reconduisit jusqu'à son corps, & le laissa en l'état auquel on le voïoit. Il raconta ensuite aux assistans qu'il avoit vu dans le Ciel Omar Ben Abdelaziz le Calife, qui étoit déja mort, placé en un lieu plus honorable qu'Abubecre & qu'Omar, ce qui l'avoit obligé d'en demander la raison à son Conducteur, qui répondit que les deux premiers Califes avoient pratiqué la justice dans un siécle heureux & plein d'exemples de vertu, mais que celui-ci l'avoit exercée dans un tems corrompu & plein d'injustice. Si l'histoire n'est pas vraïe, du moins la leçon qu'elle contient est très importante & très sure. * D'Herbel, *Biblioth. Orient.*

MAGLIANO, en Latin *Manliana*, *Manlialum*. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Italie: un bourg en Toscane à quatre lieuës d'Orbitelle vers le Nord; un autre dans le Patrimoine de saint Pierre près du Tibre, à deux lieuës au dessous de Rome; un troisiéme dans l'Abrusse Ulterieure au Nord du Lac Calano, & à deux lieuës de la ville de ce nom; une petite ville dans la Terre Sabine près du Tibre, vis-à-vis de Citta Castellana. Cette petite ville a un Evêché duquel dépend toute la Terre Sabine, & qui est toûjours possedé par un des six plus anciens Cardinaux. * Maty, *Diction.*

MAGNAVACCA, village avec un port & une tour fortifiée. Il est dans le Ferrarois à l'embouchûre du Lac de Comachio dans le Ise de Venise. On assure que ce lieu est celui que Pline a nommé *Caprasia* ou *Sagis*. * Maty, *Diction.*

MAGNIN de Milan, Medecin qui florissoit il y a plus de 200. ans. On a un *in* 4°. de sa façon imprimé en 1503. sur le regime de vivre. * Konig, *Biblioth.*

MAGNO Archevêque de Sens, florissoit du tems de Charlemagne. On lui attribuë un Recuëil & une explication de Notes Antiques, qui ont été imprimées dans le Code Theodosien de Cujas avec les Traités de M. Valerius Probus, & des autres sur le même sujet. On les imprima encore à Leyde *in* 8°. en 1599. & encore depuis par Elie *Putschius* dans le Recuëil des anciens Grammairiens, imprimé à Francfort en deux tomes *in* 4°. en 1605. Magno adressa son Ouvrage à Charlemagne par ce distique:

Ha juris notas libens Rex accipe, Carle,
Offert devotus quæ tibi Magne tuus.

* Labbe, *Biblioth. Bibliothecarum. In Mantissa.*

MAGNOAC. C'est un petit païs de la Gascogne, renfermé dans le Comté de Cominges, mais on n'en sçait pas les bornes. Castello de Magnoac en est le lieu principal * Maty, *Diction.*

MAGNUS Μάγνος, Medecin d'Antioche, florissoit du tems des Empereurs Julien & Valens. Il fit un Traité sur les Urines, comme nous l'apprend Theophile dans la Préface de son Livre *de Exact. Urina notitia.* Eunapius a écrit sa vie. * Konig, *Biblioth.*

MAGNUS (Alexandre) Medecin de Bologne, publia un *in* 4°. en 1657 qui est un Commentaire sur les Livres d'Aristote de l'Ouie. * Konig, *Biblioth.*

MAGNUS (Aloysius) de Bologne, publia en 1668. un Livre sur la methode de trouver des Argumens en forme. * Greg. Let. *Italia Regn. p.* 171.

MAGNUS (Jacques) de Tolede, a fait des Notes presque sur toute l'Ecriture Sainte. On a encore de lui un Volume divisé en dix Livres, qui a pour titre *Sophologium*. Quelques-uns l'appellent *Jacobus Magnus de Parisiis*. * Konig, *Biblioth.*

MAGNUS (Valerien) de Milan, florissoit en 1650. Il a composé un Livre de la Regle de la Foi. Il a aussi écrit plusieurs choses contre Aristote, où il a découvert ses erreurs. * Waddingus, *in Scr. O. Min. page* 328. Carolus Visch. *in Biblioth. Cist. p.* 187.

MAGNUS, appellé communément *Saint Magnus* l'Apôtre des Orcades. Les Habitans de ces Isles, pour autoriser leur yvrognerie, gardent une coupe d'une extraordinaire grandeur, qu'ils disent que Magnus buvoit toute pleine. Pour conserver un monument éternel de la venuë de leur Patron parmi eux, ils remplissent cette coupe de liqueur; si leur Saint la vuide entierement, ils le regardent comme un présage d'abondance: le contraire est un signe de disette. * Buchanan.

MAGNY, gros bourg du Vexin François dans le Gouvernement de l'Isle de France. Il est entre Paris & Roüen, à neuf ou dix lieuës de l'un & de l'autre. Quelques Geographes le prennent pour l'ancien *Petromantalum*, lequel d'autres mettent à Mante. * Maty, *Diction.*

MAGRI, en Latin *Macris*. C'est une petite Isle de la mer Mediterranée. Elle est au Nord de celle de Rhodes sur la côte de la Natolie, près de la ville de la Rossa. * Maty, *Dict.*

MAGRUS (Dominique) publia à Louvain en 1671. un Livre des Contradictions de l'Ecriture, & en 1677. un *Hierolexicon*, ou *Dictionnaire Sacré*. * Konig, *Biblioth.*

MAGSTAT, en Latin *Magestadium*. C'est un village ou bourg de la Lorraine, situé à quatre lieuës de la ville de Sarbruck du côté du Midi. Quelques Geographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Amagetobriga* ville de la Gaule, laquelle d'autres placent à Bingen ville de l'Electorat de Mayence. * Maty, *Diction.*

MAGUIROUF qu'on écrit *Magerow*, ville de Pologne peu considerable dans le Palatinat de Russie, à trois lieuës de celle de Rava. * *Memoires du Chevalier* de Beaujeu.

MAHADI fils d'*Abugiafar Almanzor*, succeda à son pere, & fut le troisiéme Calife de la race des Abbassides. Il dissipa en très peu de tems les grands tresors que son pere avoit amassés dans le cours de plusieurs années. Il commença à regner l'an de l'Hegire 158. à Bagdet, où il se trouvoit lorsque son pere mourut à Birmeimon près de la Meque. Il ne fit point de guerre considerable lui-même: mais il envoïa plusieurs fois son second fils contre les Grecs, sur lesquels il gagna plusieurs victoires, & remporta quelques Places. Il conclut enfin la paix avec l'Imperatrice Irene, à condition qu'elle lui païeroit tous les ans septante mille écus d'or de tribut. Ce fut par là qu'Irene se délivra des courses des Arabes, qui lui donnoient souvent des alarmes jusqu'à Constantinople. La plus grande occupation qu'eut Mahadi dans ses Etats, fut de faire la guerre à Hakem Burcai fils de Haschem, qui avoit fait soulever la Province de Khorassan. Il défit & mit enfin en fuite cet Imposteur. Ce Prince voulut à l'imitation de son pere, faire le pelerinage de la Meque, mais avec beaucoup plus de faste que de devotion: car il dépensa à son voïage six millions d'écus d'or. On dit

entr'autres choses qu'il fit charger sur des chameaux une si prodigieuse quantité de neige, qu'il eut de quoi se rafraichir non seulement au milieu des sablons brûlans de l'Arabie, mais qu'il en porta encore jusqu'à la Mecque, dont la plûpart des habitans n'en avoient jamais vu, & il en fit conserver dans des vases de terre pour pouvoir boire à la glace, & pour maintenir les fruits en leur fraicheur pendant tout le tems qu'il y sejourna. Ce Prince mourut à la chasse, pour suivant une bête qui s'étoit jettée dans une masure. En voulant la forcer, son cheval s'engagea dans une porte qui étoit trop basse, ce qui l'obligea à faire un si grand effort de reins, qu'il se les rompit & expira sur l'heure l'an 169. de l'Hegire, après un regne de dix ans & un mois. Un peu avant sa mort, il avoit declaré pour son successeur son fils aîné, à condition que son frere puîné lui succederoit à l'exclusion de ses propres enfans; & cette disposition causa de fort grandes broüilleries dans la suite entre les deux freres. On rapporte que sous le regne de ce Calife l'an 64. de l'Hegire, au dernier mois de l'année Arabique, le Soleil un peu après son lever, perdit sans s'éclipser, tout d'un coup & entierement sa lumiere, quoiqu'il ne se fût levé ni broüillard, ni poussiere. Cette obscurité affreuse dura jusqu'à midi, & les Historiens observent qu'on n'avoit jamais entendu parler jusqu'alors d'un semblable prodige. Mahadi étant à la Mecque, en fit aggrandir le Portique. Il fit aussi démolir à Medine plusieurs maisons, pour donner plus d'étenduë à la Mosquée où étoit le sepulcre de Mahomet; ce que les superstitieux Mahometans n'approuverent pas. Un particulier lui aïant fait present d'une pantoufle de Mahomet (car les Reliques sont estimées en ce païs là comme dans celui-ci) il la reçut avec honneur, & fit un present de dix mille drachmes d'argent à celui qui la lui presenta; après quoi il dit à ses Courtisans: *Mahomet n'a jamais vu cette chaussure; mais si je l'avois refusée, le peuple qui croit qu'elle est veritablement de Mahomet, auroit cru que je l'aurois méprisée; car la coûtume du peuple est d'être toujours porté pour le plus foible contre le plus puissant.* Il changeoit souvent les Gouverneurs des Provinces & ses Ministres, de peur qu'ils ne prissent trop d'autorité. Il tenoit frequemment son lit de justice, pour punir & reparer les oppressions & les violences que les plus grands faisoient au peuple; & il se faisoit alors assister par les plus graves personnages & par les plus habiles Jurisconsultes du Musulmanisme, pour ne rien faire de contraire à la Loi. Un jour aïant dit à un Officier, jusqu'à quand tomberez-vous dans des fautes? l'Officier lui répondit sagement: *Tant que Dieu vous conservera la vie pour nôtre bien, ce sera à nous à faire des fautes, & à vous de nous les pardonner.* Un jour étant sur le point de faire sa priere publique dans la Mosquée de Cufa, un Arabe de la lie du peuple lui dit qu'il n'avoit pas encore fait son ablution, & que cependant il voudroit bien faire sa priere avec lui. Mahadi s'arrêta tout court, & demeura debout au milieu de la Mosquée, pour attendre que cet Arabe se fût lavé & purifié pour se disposer à la priere. Comme il étoit dans le Temple de la Mecque où il faisoit de grandes largesses, il dit à un saint homme nommé Mansor Hagiani qu'il avoit mené avec lui: *Et vous ne me demandez rien:* Cet homme lui répondit: *J'aurois grande honte de demander dans la Maison de Dieu à autre qu'à lui & autre chose que lui-même.* Au retour de ce pelerinage, il se trouva si rempli de pieté & de tendresse, qu'un très grand orage étant survenu, il se jetta par terre, & fit sa priere en ces termes: *Si c'est moi, Seigneur, que vous demandez, me voici prêt à subir les châtimens que je merite; mais je vous prie de ne pas regarder vos Fideles comme vos ennemis, à ma consideration.* On raconte une Histoire de ce Prince, qui merite d'être rapportée ici. Etant à la chasse, abandonné des siens & pressé de la faim & de la soif, il entra dans la cabane d'un Arabe pour y chercher de quoi se rafraîchir. L'Arabe lui aïant presenté du pain bis & du lait, Mahadi lui demanda s'il n'avoit rien de plus, sur quoi l'Arabe lui alla querir une cruche de vin. Mahadi en aïant bu un coup, lui demanda s'il ne le connoissoit point; & celui-ci aïant répondu que non, Mahadi lui dit qu'il étoit un des principaux Seigneurs de la Cour du Calife; après quoi il but un second coup, & lui fit la même demande. L'Arabe lui répondit qu'il avoit déja dit qui il étoit; à quoi Mahadi répondit qu'il étoit encore plus grand qu'il n'avoit dit, & but un troisiéme coup; après quoi il lui fit la même demande, & aïant reçu la même réponse, il lui fit connoitre qu'il étoit le Calife lui-même. L'Arabe à ces paroles prit sa cruche de vin & l'emporta. Mahadi lui en aïant demandé la raison, l'Arabe lui repliqua: *J'ai peur que si vous buviez un quatriéme coup, vous ne me dissiez que vous êtes Prophete, & que si vous en preniez un cinquiéme, vous ne prétendissiez me persuader que vous êtes le Dieu Tout-puissant.* Cette réponse rejoüit & fit rire Mahadi; & ses gens l'aïant rejoint, il fit regaler son hôte d'une veste & d'une bourse d'argent. L'Arabe tout joieux lui dit: *Je vous tiendrois pour un homme veritable, quand même vous augmenteriez vos qualités jusqu'à la quatriéme & même jusqu'à la cinquiéme fois.* * D'Herbelot.

MAHADI (Abulcassem Mohammed Ben Abdallah) Chef & premier Fondateur de la Dynastie des Fathémites ou Ismaëliens en Afrique. Les Partisans d'Ali prétendent qu'il descendoit en droite ligne d'Ismaël fils de Giafar Sadek sixiéme Iman; mais les Abassides l'ont toûjours regardé comme un usurpateur, qui n'appartenoit point à la famille de Mahomet, mais étoit Egyptien d'origine. Les Sectateurs de ce Mahadi ou Directeur des Fideles, ont autorisé sa mission sur une tradition reçuë de Mahomet, laquelle porte qu'au bout de trois cens ans le Soleil se leveroit du côté du Couchant. En effet cet homme commença à paroître dans l'Occident l'an 296. de l'Hegire, & se rendit maître d'une grande partie de l'Afrique, que les Arabes nomment *Magreb*, c'est-à-dire *Occident*. L'an 300. de la même Hegire, Mahadi envoïa trois armées en Egypte pour la conquerir; mais le Calife Moctader qui regnoit à Bagdet, défit ses troupes en trois differentes occasions. Mahadi ne se rebuta point du mauvais succès de ses armes; & enfin aïant mis le siége devant Alexandrie, il l'emporta de vive force. Il se contenta pour lors de cet avantage, & sans pousser plus avant la victoire, il fit bâtir auprès de Cairoan, qui est l'ancienne Cyrene, une nouvelle ville qu'il nomma de son nom *Mahadie*, où il établit le siége de son Empire * D'Herbelot.

MAHADIE, ville que Mahadi bâtit sur le bord de la mer assez près de celle de Cairoan. Elle fut fondée l'an 303. de l'Hegire. Elle est située dans une presqu'isle, & revêtuë d'une très bonne muraille avec un Château ou Palais Imperial, accompagné de plusieurs grands bâtimens magnifiques qui furent construits avec une dépense excessive. C'est l'ancienne ville nommée *Aphrodisium*. Dragut Bacha de la mer, la prit sur les Arabes pour Soliman Empereur des Turcs, l'an 956. de l'Hegire. André Doria la prit peu après pour Charles-*Quint*, & la démolit. Les Tables Arabiques lui donnent 42. degrés de longitude, & 32. & demi de latitude Septentrionale. * D'Herbelot.

MAHAGEM, ville de l'Iemen dans l'Arabie heureuse, qui sépare deux Provinces de la même Arabie, nommées Iemamah & Temamah. Elle est située dans une plaine fertile à l'Orient Septentrional de la ville de Zebid, de laquelle elle n'est éloignée que de six journées. Le Geographe Persien la met dans le premier Climat, & dit qu'elle est petite, mais fort peuplée. Edrissi qui la place dans la sixiéme partie du premier Climat, dit qu'elle est à sept journées de Sanâa ville capitale de l'Iemen, & à huit d'Aden qui est sur l'Ocean près de l'entrée de la mer Rouge, & que le petit païs nommé Dahés, s'étend entre ces deux villes. * D'Herbelot.

MAHANAIM, ville des Levites de la famille de Merari dans la Tribu de Gad. Elle est celebre pour avoir été le sejour & le Siége Roïal d'Isboseth fils de Saül Roi d'Israël, après qu'Abner son oncle fils de Ner, l'eut élevé sur le Trône, & l'eut fait saluer Roi par toute l'Armée. Cette même ville ouvrit ses portes au Roi David, & lui donna retraite lorsqu'il se vit contraint de sortir de Jerusalem, pour ne pas tomber entre les mains de son fils Absalon qui en vouloit à sa Couronne & à sa vie. Ce fut là que les Armées de ces deux Princes s'entrechoquerent furieusement, & où celle de ce fils rebelle fut toute taillée en pieces, & lui mis à mort. Ce fut le Patriarche Jacob qui donna le nom de *Mahanaim* à cette plaine, où les Anges de Dieu lui vinrent au devant. Jacob les aïant vus, dit, *Ceci est le Camp de Dieu*, & nomma le lieu *Mahanaim*. * *Genes. XXXII.* v. 2.

MAHARAH, ville de l'Arabie heureuse, dont les Habitans ont un langage tout different de celui de tous les autres Arabes. Elle est située au premier Climat, à la maniere de compter des Arabes, & a un terroir fort sterile; car il n'y a dans toute son étenduë aucunes terres labourables, ni autres arbres que celui de Ban. Cependant il abonde en chameaux & en moutons, qui se nourrissent de la graine & des feüilles de cet arbre, dont on tire l'huile que les Arabes appellent *Deben alban*, & de laquelle on fait fort grand trafic dans toute l'Arabie. * D'Herbelot.

MAHARAI ou *Maraï*, Netophatite de la famille des Zarites, commandoit vingt quatre milles hommes d'Israël du tems du Roi David, & entroit en garde le dixiéme mois qui répond à nôtre mois de Janvier. * *I. Paralip. XXVII.* 13. Il se trouva au siége de Jerusalem avec ce Prince. * *I. Rois, XXIII.* 28.

MAHATH, fils d'Amasaï & pere d'Eleana, de la famille de Caath de la Tribu de Levi. C'étoit un des Chantres sacrés. * *I. Paralip. VI.* 35.

MAHMOUD, fils de Gaiath Eddin, cinquiéme & dernier Soltan de la Dynastie des Gaurides ou de la famille de Sam. Il succeda à son oncle Schehab Eddin l'an 603. de l'Hegire, & fut reconnu pour Souverain dans les païs de Gaure, de Gazna, de Zablestan, d'Indostan & de la plus grande partie du Khorassan. Alischah fils de Takasch Khan s'étant soulevé contre Mahamed Kutaezm Schah son frere, & ensuite refugié auprès de Mahmoud; ce Prince prenant pretexte de l'alliance étroite qu'il avoit avec Mahamed, le fit arrêter & remettre entre les mains de son frere. Cette infidelité déplut si fort aux Khorasaniens & aux Iraxiens qui étoient du parti d'Ali Schah, qu'ils conjurerent contre lui, & envoïerent des gens qui entrant la nuit furtivement dans son Palais, le massacrerent dans son lit, sans qu'aucun de ses Domestiques s'en apperçût. On rechercha avec diligence les auteurs de cet attentat; mais on ne put jamais les découvrir. Ce Prince laissa un fils nommé Sam, qui fit d'abord la guerre à Atsir fils de Gihansux son parent qui lui disputoit la Couronne: mais ni l'un ni l'autre de ces Princes ne la posseda; car la fortune de Mohammed croissant de jour en jour, celle des Gaurides enfin s'éclipsa, & passa dans la maison des Khoaresmiens. Mahmoud fut tué l'an de l'Hegire 609. après avoir regné sept ans, & terminé en sa personne la Dynastie des Gaurides qui avoit tenu le Sceptre pendant 64. ans * D'Herbelot.

MAHMOUD fils de Sebecteghin, premier Soltan de la Dynastie des Gaznevides, dont son pere avoit néanmoins déja jetté les fondemens, commença à regner absolument lorsqu'il eut réduit son frere à la vie privée. Après avoir pacifié les troubles de la Province de Korassan, le Calife Cader lui envoïa par forme d'investiture une très riche veste, & lui donna le surnom de *la main droite* de l'Etat des Musulmans, & celui de *Gardien & Protecteur des Fideles*, l'an 389. de l'Hegire. Peu de tems après Mahmoud fit un Traité de paix avec Ilex-Kan Roi du Turquestan; & pour l'affermir davantage, il s'allia avec lui en prenant sa fille en mariage. Après s'être ainsi assuré de ses voisins, il porta la guerre aux Indes, & attaqua l'an 392. Gebal le plus puissant Roi de l'Industan. Ce Prince aïant été pris & renvoïé deux fois, fut obligé de renoncer à sa Couronne, de la mettre sur la tête de son fils, & enfin de se brûler lui-même pour terminer son malheur. Après ces grandes conquêtes, Mahmoud obtint le surnom de *Gazi* qui signifie *Conquerant*, & retourna à Gazna chargé de richesses incroïables. L'année suivante Mahmoud fit une expedition en Segestan, pour réduire à la raison Khalaf, qui n'étant que Gouverneur de Province, y tranchoit du Souverain, & avoit même fortifié le Chateau de That, comme s'il eût voulu s'y maintenir de force; mais il n'eut pas plûtôt appris la venuë de ce Prince, qu'il alla au devant de lui, lui apporta les clefs de sa Forteresse, & le reconnut pour son Sultan. Ce titre de Soltan qui n'étoit pas encore en usage, plut si fort à Mahmoud, qu'il le prit toûjours depuis, & non seulement pardonna à Khalaf sa revolte, mais le rétablit même dans son Gouvernement. Khalaf s'étant soulevé une seconde fois, demanda du secours à Ilek kan pour le soûtenir. Le Sultan irrité de sa perfidie, alla contre lui en diligence, le surprit & le confina dans une prison où il mourut. L'an 396. de l'Hegire, Mahmoud retourna aux Indes, & y entra du côté de Hebath & de Multan dont il s'empara. Ilex-kan profita de son absence pour attaquer le Khorassan. Le Sultan informé de cette invasion, vint à grandes journées trouver les deux Generaux qui commandoient deux corps separés des troupes d'Ilek. Ils furent obligés, après une legere résistance de quitter le Korassan, & de repasser le Gihon. Ilex honteusement chassé par Mahmoud, implora le secours de Kaderkan Roi du Khatay. Ce Prince le joignit avec cinquante mille chevaux; & aïant passé ensemble le fleuve Gihon, ils se presenterent devant la ville de Balkhe. Le Sultan attaqué par une puissante Armée, pria Dieu ardemment de lui accorder sa protection contre un si grand nombre d'Infideles; puis montant sur son Elephant blanc, & rangeant son Armée en bataille, il alla en personne investir le lieu où se trouvoit Ilek kan. Son Elephant enleva Ilex de dessus son cheval, le jetta en l'air avec sa trumpe, & écrasa à ses pieds la plûpart de ceux qui combattoient autour de lui. Les deux armées cependant se choquerent fort rudement, & les troupes du Sultan firent un si grand carnage de leurs ennemis, qu'il n'en échapa que peu à leur fureur, à la faveur du Gihon où ils se précipiterent. Cette fameuse bataille se donna à quatre lieuës de la ville l'an de l'Hegire 397. & la même année Mahmoud passa aux Indes, où il châtia un de leurs Rois nommé Nevescha, pour avoir renoncé au Musulmanisme qu'il avoit embrassé à sa consideration.

L'an 400. Mahmoud poussa ses conquêtes aux Indes, & défit Bal, fils d'Andbal, estimé le plus riche & le plus puissant Prince de tout l'Indostan. On dit qu'il se trouva dans la Forteresse de Behesim, des tresors immenses en or, en argent, & en pierreries. La même année le Roi des Rois ou l'Empereur des Indes envoïa demander la paix au Sultan, qui la lui accorda, à condition qu'il lui envoïeroit 50. Elephans, outre une grosse somme d'argent, dont il lui devoit païer tribut tous les ans.

L'an 401. le Sultan attaqua Mohammed Ben Suri, Prince du païs de Gaur, & le fit prisonnier. Mohammed prit du poison, qu'il tenoit caché dans un anneau, & se délivra de la prison par la mort. La même année Mahmoud se rendit maitre du Gurgistan, qui est la Georgie, & en chassa le Roi du païs. En 405. il retourna aux Indes, prit la ville & le Roïaume de Marvin. Ce fut là qu'il apprit que dans une contrée voisine, il y avoit des Elephans Musulmans, c'est-à-dire fidéles; il fit la guerre au Roi de ce païs-là qui étoit idolâtre, & l'aïant défait, il se retira chargé d'un très grand butin, & mena avec lui un grand nombre de ses Elephans. L'an 407. son gendre nommé Mamon, suscité par quelques autres mécontens, refusa de lui rendre l'hommage qu'il lui devoit. Mais Mahmoud l'eut bientôt rangé à son devoir. Il lui ôta son Gouvernement, qu'il donna à Altuntasch son General & son Favori.

L'an 409. il entreprit de subjoguer la partie Septentrionale des Indes. Il porta la guerre au païs de Kifrage éloigné de trois mois entiers de chemin de Gasnah. Il le conquit entierement, & en rapporta des richesses inestimables, & un si grand nombre d'Esclaves, qu'on les donnoit pour dix drachmes la piece. L'an 416. il tira vers le Midi, & entra dans le Roïaume de Soumenat, où il eut plusieurs combats à donner, avant que de s'en rendre le maître. Quelques Historiens disent que Soumenat est le nom d'une Idole, que les Habitans de ce païs-là adoroient, & ausquels il avoit donné son nom; mais un autre Auteur dit que l'Idole de ce païs-là s'appelloit Lat. On dit que Mahmoud tira, tant du Temple de cette Idole que du Roi de ce païs-là, plus de vingt millions d'écus d'or, sans compter le butin que ses soldats y firent.

L'an 420. de l'Hegire Mahmoud conquit la grande Province de l'Iraque Persique, & la donna à son fils Massoud, déclarant pour successeur de son Trône & de tous ses autres Etats son autre fils nommé *Mohammed*. Il eut bien de la peine de porter ces deux freres à promettre qu'ils vivroient en paix après sa mort. L'an 421. Mahmoud mourut d'une fiévre lente dans la 63. année de son âge, après avoir regné seul & absolu l'espace de 31. an. Ce fut un très grand Prince, doüé de vertus heroïques, & fort zelé pour la propagation du Musulmanisme, qu'il étendit bien avant dans les Indes, où il extermina un nombre infini d'Idolâtres, & ruina la plus grande partie de leurs Temples ou Pagodes. On prétend que ce Prince n'avoit qu'un seul vice, qui étoit l'avidité d'amasser des tresors. Il eut occasion de se contenter, puisqu'il trouva dans les Indes, qui n'avoient point encore été entamées jusques alors, de quoi satisfaire la plus insatiable cupidité d'or & d'argent qu'un homme puisse avoir. Mahmoud étoit fort laid, ce qui le rendoit triste quelquefois. On raconte plusieurs choses remarquables de lui. J'en marquerai une seule qui m'a paru importante. L'an 420. de l'Hegire, ce Sultan s'étant rendu maître de la Province d'Iraque, en donna le Gouvernement à son fils Massoud. Un jour la caravane qui partoit de ce païs-là pour les Indes fut volée; il y eut même plusieurs Marchands de tués, & entr'autres le fils d'une Veuve appellé Zal. Cette femme se rendit à la Cour de Mahmoud, & lui demanda justice du meurtre de son fils. Le Sultan lui répondit que la Province d'Iraque étant éloignée du siege de son Empire, qui étoit à Gaznah, il étoit fort difficile, qu'il remediât à tous les desordres qui y

pouvoient arriver. La Veuve lui repartit hardiment ; *Pourquoi conquêtez-vous donc plus de païs que vous n'en pouvez garder, & duquel vous ne puissiez répondre au jour du jugement, lorsque l'on vous en demandera compte ?* Ces paroles firent une si grande impression sur l'esprit de ce Prince, & l'obligerent après avoir renvoïé cette Veuve consolée par de riches presens qu'il lui fit, de faire publier dans toute la Province d'Iraque, qu'il seroit désormais caution de la vie & des biens de tous les Marchands qui passeroient en Caravane de l'Iraque aux Indes. * D'Herbelot.

MAHMOUD, fils de Mohammed, fils de Malek Schah Soltan des Selgiucides, avoit été d'abord établi Gouverneur & Lieutenant General des deux Iraks, Persique & Arabique, par le Sultan Sangiar son oncle. Il demeura quatorze ans dans ces deux Provinces, avec cette seule qualité, mais aussitôt après la mort de son oncle, il fut reconnu & proclamé Sultan par les Peuples, qui étoient charmés de ses belles qualités. Ce Prince avoit le corps très bienfait & l'ame genereuse : mais l'amour des femmes & l'exercice continuel de la chasse, lui ôterent peu à peu une grande partie de la réputation qu'il avoit acquise, & on le blâme principalement d'avoir consumé une grande partie des finances en équipage de chasse, ce qui le rendoit souvent court d'argent, & lui ôtoit le moïen de fournir à l'entretien de ses troupes. Il mourut l'an de l'Hegire 525. dans la ville de Hamadan, après avoir gouverné ou regné seul pendant l'espace de 27. ans, & laissé pour successeur le Sultan Togrul son frere. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAHMOUD-KHAN, fils de Mohammed-Khan, descendoit du côté de son pere de Bagra Khan, & étoit fils de la sœur du Sultan Sangiar le Selgiucide. Dès que ce Sultan fut mort, il s'empara de la grande Province de Khorassan, où il regna pendant cinq ans, jusqu'à ce qu'un des Seigneurs du païs, que l'Histoire ne nomme point, se revolta contre lui. Après plusieurs combats, Mahmoud Khan fut enfin défait par les Revoltés en bataille rangée, & tomba prisonnier entre les mains de son Ennemi, qui ne se contentant pas de le dépoüiller de tous ses Etats, le priva aussi de l'usage de la vuë. Ces divisions du Khorassan furent cause que le Sultan de Khuarezm, dont la Dynastie s'étoit nouvellement élevée, pendant le regne du Sultan Sangiard, se rendit maître d'une partie de cette grande Province, pendant que l'autre demeura dans la puissance des Rebelles ; ensorte que les Sultans Selgiucides qui regnoient encore dans les deux Iraks Arabique & Persique, ne possederent plus rien dans toute l'étenduë du Khorassan. * D'Herbelot.

MAHMOUD BEN FARAGE, fameux imposteur qui se vantoit d'être Moïse ressuscité. Il avoit déja si bien joüé son rôle, que plusieurs personnes se disoient ses Disciples & le suivoient par tout, & même lorsqu'il fut mené devant le Calife Motawakkel, l'an de l'Hegire deux cens trente-cinq. Ce Prince après avoir oüi ses extravagances, ordonna que chacun de ses Disciples qu'on avoit arrêtés avec lui, lui donnât dix soufflets, & qu'ensuite il fût fustigé jusques à la mort. Quant à ses Sectateurs, ils furent tous renfermés, jusqu'à ce qu'ils eussent renoncé aux rêveries de leur maître. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.* Le mot de Mahmoud est Arabe, & signifie loüable.

MAHOMET, ou *Mohammed Ben Zeinalâbedin*, c'est celui que l'un nomme ordinairement *Mohammed Baker*. Le surnom de Baker lui fut donné à cause de la grande étenduë de sa science & de ses lumieres. Il succeda à son pere dans la dignité d'Imam, de sorte qu'il est entre les douze qui portent cette qualité le cinquiéme en ordre, comme issu en ligne directe de *Houssain* fils d'*Ali*. Il nâquit à Medine l'an 59. de l'Hegire, & mourut l'an 114 sous le Califat de *Hescham*. On crut que ce Calife l'avoit fait empoisonner ; car ce genre de mort a été commun presque à tous les Imams, dont les Califes tant Ommiades qu'Abbassides ont craint le credit & l'autorité parmi les peuples. Ces Princes, au pouvoir desquels étoient les Imams, aïant toujours respecté en eux le sang de *Mahomet*, faisoient scrupule de le répandre ; quoi qu'ils se voulussent défaire de leur personne. Cet Imam aïant laissé six fils & deux filles, l'aîné des fils nommé Giafar lui succeda. Voici les opinions de cet Imam touchant les Decrets de Dieu & la liberté de l'homme. « Le Decret de « Dieu, disoit il, ne nous contraint pas ; mais il ne nous per« met pas aussi toutes choses. Dieu veut quelque chose en « nous, & quelque chose de nous. Ce qu'il veut en nous est « caché, & ce qu'il veut de nous, nous est revelé dans sa pa« role. D'où vient donc que nous ne faisons que disputer de ce qu'il veut en nous, & que nous negligeons ce qu'il de« mande de nous ? Puis s'adressant à Dieu, il lui disoit, Sei« gneur, si je vous obéïs, la loüange vous en appartient, & « si je vous désobéïs, vous avez raison de me punir ; car ni « moi, ni aucun autre ne pouvons nous attribuer le bien que « nous faisons, ni moi, ni aucun autre ne pouvons nous ex« cuses du mal que nous commetions. Il n'y a pas de Chré« tien qui pût parler d'une maniere plus vraïe & plus sage ; & il seroit à souhaiter que l'on s'en tînt là, sans entreprendre de penetrer plus avant dans les profondeurs divines. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET, ou *Mohammed* surnommé *Giouuad*, c'est-à-dire, *le liberal*, étoit Fils d'*Ali Ridha*, & nâquit à Medine l'an 195. de l'Hegire, & fut reconnu pour le neuviéme Imam. Il alla à Thous ville du Khorasan avec son pere ; & le Calife *Mamon* fut si charmé de ses manieres, qu'il l'aima fort tendrement & lui donna sa propre fille en mariage. Cet Imam accompagna le Calife son beaupere dans le voïage qu'il fit l'an 220. de l'Hegire de Thous à Bagdet, & ce fut dans cette ville qu'il mourut peu de tems après, âgé seulement de 25. ans. Il fut enterré auprès de *Moussa* son aïeul, avec une pompe digne du gendre du Calife, dans le lieu destiné à la sepulture des Coraïschites. Il fut fort regreté de tous ceux qui avoient de l'amour & du respect pour la maison d'Ali, & l'on ne douta presque point, qu'il n'eût été empoisonné par les parens du Calife, qui craignirent que Mamon n'eût pour lui la même pensée qu'il avoit euë pour son pere. Il ne laissa que deux enfans, *Ali* & *Moussa*, dont l'aîné fut le dixiéme Imam. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammel Aboulcassem*. Ce nom & ce surnom du faux Prophete Mahomet, est aussi celui du douziéme Imam, qui porte aussi par excellence le titre de *Mahadi*, qui signifie le Directeur & le Maître de tous les Fidéles. Il étoit fils unique de *Hassam Al Askeri* onziéme Imam, & nâquit l'an de l'Hegire 255. sous le Califat de *Motámed* l'Abbasside. On dit que ce Calife entreprit de lui ôter la vie dès sa naissance, mais que sa mere le tint caché dans une grote jusqu'à ce qu'il mourut. Les Sectateurs d'Ali ne conviennent pas entr'eux au sujet ni de sa vie, ni de sa mort ; car les uns veulent, comme il est fort raisonnable, qu'il mourut l'an 330. de l'Hegire âgé de 75. ans, & que pendant toute sa vie il n'eût point de communication avec les siens, que par des voïes fort secretes, ce qui lui fit donner l'épithete de Motabathan, c'est à dire, interieur & caché. Les autres veulent qu'il soit encore vivant, & qu'il passe sa vie miraculeuse dans la même grote où il fut caché, quand il disparut aux yeux des hommes. Mais tous conviennent unanimement qu'il doit paroître à la fin du monde, avant le second avenement du Messie, pour réunir toutes les Sectes des Musulmans en une seule, & toutes les Religions differentes au Mahometisme. On raconte beaucoup de fables de ce Mahadi, que nous ne rapporterons point ici. * D'Herbelot.

MAHOMET, ou *Mohammed Ben Thaher* cinquiéme & dernier Prince de la Dynastie des Thaherites qui regnoient sous l'autorité des Califes, dans le Khorassan & dans les autres Provinces voisines. Ce Prince avoit été confirmé par le Calife, en lui rendant hommage : mais comme il s'étoit entierement abandonné à la débauche, qu'il negligeoit absolument ses affaires, il donna par sa mauvaise conduite occasion à ses voisins de l'inquieter. Jacob fils de Leïts, qui fut dans la suite le premier fondateur de la Dynastie des Soffarides fut le plus dangereux. Ce Prince qui s'étoit déja mis en possession de la Province de Fegestan, crut qu'il devoit aussi faire la conquête du Khorassan. Mohammed, loin de penser à resister à son ennemi, s'avisa de lui demander s'il avoit la patente du Calife, en vertu de laquelle il eût droit d'entrer armé dans ses Etats. Jacob répondit en tirant son épée de son fourreau que c'étoit là sa Patente, & sans perdre de tems, il fit marcher ses troupes vers Nischabour, qui étoit alors la Capitale du Khorassan, & le Siege de Mahomet. A la vuë de l'Armée ennemie, Mahomet abandonna la défense de sa Capitale, & prit le parti de la fuite. Elle ne put être si secrete, que son Ennemi n'en fût averti ; il fit courir après lui, & on le prit prisonnier. Ainsi finit la Dynastie des Thaherites l'an 259. de l'Hegire, après avoir duré seulement l'espace de 54 ans, selon quelques uns, ou de 56. selon les autres. Car Mohammed perdit entierement ses Etats avec la liberté. & Jacob le retint prisonnier, jusqu'à ce que lui-même fût défait à la bataille que *Monaffie*, ou *Monaffec*, frere du Calife *Motamed* lui livra. Dans cette occasion Mohammed trouva l'occasion de se sauver des mains

de Jacob, & de se refugier à la Cour du Calife Motâmed. Ce Calife le reçut fort bien; mais il y a apparence qu'il ne vêquit qu'en particulier; car les Historiens ne font aucune mention de lui depuis ce tems-là. * D'Herbelot.

MAHOMET, ou MOHAMMED fils de Mahmoud fils de Sebecteghin. C'est le second Prince de la Dynastie des Gaznevides, qui succeda à son pere, mais pour fort peu de tems; car son frere Massoud, qui regnoit dans l'Iraque Persienne, & qui se trouvoit dans la ville de Hamadan, quand il reçut la nouvelle de la mort de son pere, lui envoia dire qu'il ne vouloit point le troubler dans la possession de ses Etats; mais qu'il prétendoit seulement que son nom fût proclamé le premier dans le Khotbah ou priere publique, à cause qu'il avoit regné avant lui. Mahomet entendit bien ce que cela vouloit dire, & il se preparoit déja à la guerre, quand les plus grands de sa Cour, qui étoient dans les interêts de Massoud se saisirent de lui, & le livrerent entre les mains de son frere. Massoud arrivant à Gazna sur ces entrefaites, se fit proclamer Sultan dans les Etats de Mahomet, fit mourir ceux qui avoient le plus favorisé son parti, & lui fit crever les yeux. * D'Herbelot.

MAHOMET, ou *Mohammed* fils de *Melikschah*, cinquiéme Sultan de la premiere branche des Selgiucides; car le jeune *Melikschah* fils de *Barkiarok* ne tient point de rang parmi ces Sultans, puisque son regne ne fut que de peu de jours. Ce n'est pas que les Tuteurs de ce jeune Prince n'assemblassent une puissante armée pour défendre ses droits; mais on prétend que la Providence se déclara par des signes extraordinaires en faveur de Mahomet, en sorte que ses ennemis effraïés par les prodiges du Ciel, jetterent bas les armes & lui demanderent quartier. Cette victoire le rendit maître de la personne de son Neveu & de ses deux Generaux, qu'il envoïa prisonniers dans le Château de Lehed. Ce grand évenement arriva l'an 501. de l'Hegire, auquel Mahomet entra dans Bagdet, où après avoir rendu ses respects au Calife *Mostedaher*, qui étoit plûtôt reveré comme le souverain Pontife de la Religion, que comme l'Empereur des Musulmans; il obtint de lui le titre de Propagateur de la Foi, avec les patentes les plus amples & les plus honorables, dans lesquelles il étoit qualifié des titres de Sultan, & de Chef ou Commandant de tous les Musulmans, en vertu desquels tous les Sujets du Calife étoient tenus de lui obéïr. Quelque tems après un Imposteur se soûleva contre Mahomet, s'empara d'un Château où il fallut l'assieger, & aïant corrompu le Vizir du Sultan, ils avoient resolu de le faire mourir, en lui tirant du sang avec une lancette empoisonnée. Le complot fut découvert, le Visir puni de mort, & ensuite l'Imposteur, après qu'il eut été forcé dans son Château. On brûla plusieurs de ses Sectaires, & on abolit entierement cette nouvelle Secte. Après avoir remis le calme dans ses Etats, Mahomet porta ses armes dans les Indes, & y fit des conquêtes fort considerables. Il y abolit plusieurs Temples des Idolâtres. Il y avoit entr'autres une idole de pierre pesant plus de quatre cens quintaux, qui étoit l'objet de la plus grande veneration de tous ces peuples infidéles. Il donna ordre aussitôt qu'on l'enlevât pour leur ôter cet objet d'Idolâtrie, & comme on étoit sur le point de la transporter, les Indiens lui offrirent pour la racheter un poids égal, tant en pierreries, qu'en autres choses de très grand prix. Mahomet refusa les offres, & cette grosse masse de pierre fut transportée à Ispahan pour servir de trophée à sa victoire. Il en fit faire le seüil de la grande Porte du superbe College qu'il y faisoit bâtir, où il avoit choisi sa sepulture, pour être un monument éternel de sa pieté, & une détestation perpetuelle de l'Idolâtrie. Le Sultan Mahomet mourut âgé de 36. ans, après en avoir regné 13. l'an de l'Hegire 511. Il déclara avant sa mort pour son successeur son fils *Mahmoud*, & dans le tems qu'il étoit à l'extremité, il lui commanda de prendre le Diadême Roïal. Mahmoud refusa de le faire, & lui dit que ce jour n'étoit pas heureux pour commencer son regne. Mais son pere lui repliqua: *s'il n'est pas heureux pour moi, il l'est pour vous.* * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MOHOMET ou *Mohammed A'bdallah*, ou *Ben A'bdallah* fils de *Tomrut*, prétendoit descendre en ligne directe d'*Ali* par *Houssain*; mais il étoit effectivement de la Tribu des *Mossamedes* qui habitoient dans la montagne de Sous Al Aksa, païs le plus Occidental de l'Afrique, que nous appellons le Mont-Atlas, au pied duquel est encore aujourd'hui située la ville de Sous. Ce *Mahomet*, qui fonda l'an de l'Hegire 514. une nouvelle Dynastie de Princes, sous le nom de *Mohedites* ou *Al-Mohades*, étant encore homme privé, alla au Levant, d'où après avoir appris les Sciences particulieres aux Musulmans, il retourna en son païs, & y prit le soin d'instruire ceux de sa Nation, leur donnant cependant de nouvelles Loix. Il rencontra dans une Bourgade un Docteur nommé *Abdelmoumen*, qui se joignit à lui & ne le quitta plus. Ce Docteur lui persuada qu'il étoit le *Mahadi* ou Prophete attendu dans la fin des siécles. Ces deux hommes vinrent ensemble à Maroc, où regnoit alors *Ali* fils de *Tasschfin*, & ils prêcherent publiquement qu'il ne falloit suivre dans la Religion que ce qui est connu & approuvé de tous pour juste. Ces Docteurs étant suivis par une grande foule de gens abusés, le Sultan Ali fit assembler les Docteurs de la Loi du Musulmanisme, pour convaincre leur Doctrine de fausseté dans une dispute publique. Mais Mahomet fils de Tomrut prevalut dans cette dispute. Le Sultan Ali ne voulut pourtant point recevoir la doctrine de ces nouveaux Docteurs, & les chassa de Maroc. Mahomet Abdallah se retira dans une des Provinces de la Mauritanie appellée Agmat, où il attira encore un grand nombre de personnes à sa suite. Ce grand concours donna lieu à Abdelmoumen son Collegue de lui prêter publiquement le serment de fidelité, & de le declarer Prince & Pontife souverain de la Religion & de l'Etat, & cet exemple fut suivi par tout le grand peuple, qui se dévoüa entierement à lui. Il y a eu un autre *Mahomet* ou *Mohammed*, qui étoit fils d'*Iakoub*, & qui tient le quatriéme rang dans cette Dynastie des Moahedites. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed* fils de *Mahmoud*, & petit-fils de *Melik Schah* I. du nom. Ce Sultan, de la Dynastie des Selgiucides, succeda à son frere *Melik Schah* II. du nom, qui avoit été déposé & enfermé dans le Château de Hamadan, par la conjuration des plus grands Seigneurs de sa Cour, qui s'étoient soûlevés contre lui. *Khasbe* surnommé *Belengheri*, chef de cette conjuration, qui avoit élevé Mahomet sur le Trône, crut, selon ce qui arrive dans ces occasions, qu'il étoit le Maître, & qu'il pouvoit disposer de tout à sa fantaisie. Son credit & ses richesses le rendirent si puissant, que Mahomet connut bien tôt qu'il ne pourroit jamais regner avec autorité, tant que ce personnage vivroit. Après s'être delivré d'un Sujet si dangereux, il se mit en possession de toutes les richesses qu'il avoit amassées, lors qu'il disposoit entierement des finances de l'Etat. Cependant ce Ministre s'étoit fait à la Cour de puissans amis, qui voulurent le venger, aux dépens de la fidelité qu'ils devoient au Sultan. *Ildighiz Atabek* & *A sankor* Seigneur de Maragah se revolterent pour cette raison, déposerent Mahomet, & proclamerent pour Sultan *Soliman Schah* fils de *Mahomet*, fils de Melik Schah, qui étoit son Oncle. Le jeune Sultan encore sans experience fut si effraïé de cette nouvelle, que ne sçachant quel parti prendre, ou de combattre ou de s'accommoder avec son Oncle, se trouva enfin obligé d'abandonner sa Ville Capitale de Hamadan, & de s'enfuir vers Ispahan. Cette fuite donna une pleine & paisible possession du Trône des Selgiucides à Soliman Schah, & il s'y seroit maintenu s'il n'eut été entierement dépourvu de conseil & très malheureux dans toute sa conduite. Il disgracia deux de ses principaux Officiers qui s'unirent très étroitement, & comploterent le retour de Mahomet, qui ne pouvoit se faire sans la deposition de Soliman Schah. Ils n'oserent cependant l'entreprendre ouvertement, parceque la Milice paroissoit trop attachée au nouveau Sultan; mais ils s'aviserent d'un stratagême qui leur réüssit. L'un d'eux dit à sa sœur, qui étoit femme du Sultan, qu'on avoit formé une conjuration contre son mari, pour le rappel de Mahomet son neveu, qu'elle devoit éclorre cette même nuit, en se saisissant de sa personne. Le Sultan trop credule & trop timide, n'examina point la verité du fait, monta à cheval accompagné d'un petit nombre de ses Confidens, & prit la route de la Province de Mazanderan. Le lendemain tout le monde fut surpris de la fuite du Sultan. Les Milices se soûleverent contre leurs Officiers, & coururent au Palais du Prince qu'ils pillerent. Les conjurés ne manquerent pas de faire avertir incessamment Mahomet de ce qui s'étoit passé. Il se rendit en diligence à Hamadan, & y reprit la place dont il avoit été chassé. Soliman Schah arrivé à Mazanderan apprit qu'il avoit cru trop legerement les rapports qu'on lui avoit faits. Il voulut rétablir ses affaires par les secours que ses voisins & ses amis lui fournirent. Il s'avança avec une armée jusques sur les bords du fleuve Aras ou Araxes, & livra bataille à son Neveu. Mais il fut défait entierement, & contraint de faire sa retraite vers Mosul. Mahomet délivré de

fon principal ennemi, voulut fe venger du Calife, qui avoit pris le parti de fon Oncle. Mais comme il avoit encore un autre ennemi à craindre, qui étoit Melik Schah II du nom fon propre frere, qui s'étoit fauvé du Château de Hamadan, où il avoit été enfermé, il fut obligé de s'accommoder avec le Calife, qui lui donna fa propre fille en mariage. Cette Princeffe étoit déja en chemin, & le Sultan Mahomet alloit au devant d'elle pour l'époufer à Hamadan, lorfqu'une fiévre ectique, qui le confumoit depuis quelque tems, l'arrêta tout court. Il mourut donc fur le chemin de Hamadan l'an de l'Hegire 554. n'étant âgé que de trente-deux ans. Il laiffa Melik Schah fon frere, qui ne lui furvéquit que de peu de jours en poffeffion de fes Etats. Ce Sultan a paffé pour un Prince très accompli, qui poffedoit toutes les vertus militaires & politiques, & qui fut toûjours grand protecteur des gens de Lettres, de pieté & de merite. Il quitta la vie avec beaucoup de regret. Il voulut avant que d'expirer, voir paffer devant lui comme en revuë toutes fes Troupes, toute fa Cour & tous fes trefors; & après avoir confideré toutes ces chofes, il dit, *comment est il poffible qu'une puiffance auffi grande que la mienne ne foit pas capable de rendre le poids de mon mal plus leger d'un feul grain, ni de prolonger ma vie d'un feul moment? Malheureux eft celui qui s'attache à amaffer toutes ces chofes, qui le quittent, & qui ne fait pas fon capital de celui en qui toutes chofes fe trouvent.* * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED fils d'Arflan Schah, fut un des Sultans de la feconde branche des Selgiucides, qui eft furnommée par diftinction des Cadherdiens. Il fucceda ainfi à fon pere, & fit mourir ou aveugler tous fes freres, pour s'affurer mieux la poffeffion de la Couronne. Il s'adonna fort à l'Aftrologie Judiciaire, & aima beaucoup à bâtir. C'eft tout ce que Khondemir rapporte de lui. Il regna 14. ans, & mourut l'an de l'Hegire 551. * D'Herbelot.

MAHOMET ou MOHAMMED KOTHBEDDIN, furnommé Khouarezm Schah, fixiéme Sultan de la Dynaftie des Khouarezmiens, étoit fils de Tagafchkan, auquel il fucceda l'an de l'Hegire 596. qui répond à l'année de Jesus-Christ 1199. Dès qu'il fut monté fur le Trône, il entreprit la guerre contre Gaiatheddin & Schahab Eddin freres & Sultans de la Dynaftie des Gaurides, qui avoient fomenté les troubles du Coraffan, & qui faifoient fouvent des courfes fur les terres du Sultan. Il battit ces deux Princes en plufieurs rencontres; & après leur mort, il entra avec une puiffante armée dans leurs Etats, & s'en rendit entierement le maître. L'année fuivante ce Sultan fe trouvant paifible poffeffeur, non feulement de tout le Coraffan, mais encore de l'Iraque entier, & de l'Etat des Gaurides, il refolut de pouffer fes conquêtes encore plus loin. Pour cet effet il leva une armée fi nombreufe, qu'elle étoit la terreur de tous fes voifins. Il paffa le Gihon, & refolut d'aller attaquer le plus grand Prince qui regnât dans les Provinces Tranfoxanes, qui portoit le nom ou le titre de Kara Khathaï Kutkan. Pour venir à bout de fon entreprife, il commença la guerre par le fiege de plufieurs villes qui appartenoient à divers Princes, qui y commandoient fouverainement. Il prit entr'autres Bokhara & Samarkande. S'étant affuré de tout ce qui reftoit derriere lui, il s'avança avec une extrême diligence vers les Etats de Kara Khathaï Kutkan. Ce Tartare aïant eu avis de la marche de Mahomet envoïa au devant de lui une armée nombreufe. Il fe donna dans la même année de l'Hegire 597. une très fanglante bataille dans laquelle les Mahometans demeurerent victorieux, & les Tartares & les Turcs Orientaux furent défaits, laiffant leur General Tanikou Tharaz prifonnier de Mahomet, qui le renvoïa porter la nouvelle de fa défaite. Cette victoire lui acquit le nom de *Second Alexandre*. Pour en profiter, il marcha vers la ville d'*Otrar*, nommée autrement *Fariab*, Capitale du Turqueftan. Le Gouverneur alla au devant de lui, & lui en porta les clefs. Le Sultan voulut borner là fes Conquêtes, & retourna triomphant dans fes Etats, dans le deffein d'y joüir paifiblement du fruit de fes victoires. Il n'y fut pourtant pas long-tems en repos. Il apprit que les Kara Kathaïens, que nous appellons les grands Tartares, marchoient pour faire le fiége de la ville de Samarkande. Le Sultan fe prépara à les aller combattre; & dès qu'ils furent inftruits de fa marche, ils abandonnerent leur deffein & retournerent chez eux. Après quelques autres expeditions, qui ne réüffirent pas fi bien à Mahomet, ce Sultan s'occupa à policer fes Etats. Le loifir dont il joüiffoit fit qu'il s'adonna à la debauche. En 611. Mahomet aïant appris que le Sultan de la Dynaftie des Gaznevides étoit mort, & qu'un efclave avoit pris fa place & prétendoit joüir de fa fucceffion, il réfolut de s'emparer lui-même de ces Etats. Il marcha pour cet effet vers la ville de Gaznah capitale du Païs. & l'Efclave s'étant vu abandonné des fiens, le Sultan entra triomphant dans la ville, & prit poffeffion des Provinces & des Trefors de la fucceffion de Mahmoud, fils de Sebekteghin, dont les richeffes étoient immenfes. Ce fut dans ce Trefor & dans ces Archives, qu'il trouva les Patentes, que le Calife Naffer avoit envoïées à Schahabeddin, & il fut tellement irrité contre le Calife, qu'il refolut de le faire dépofer. Ces Patentes, qui donnoient à Schahabeddin des Titres & des Eloges magnifiques, l'exhortoient auffi à faire une vive guerre aux Khoüarezmiens, qui étoient ennemis déclarés du Califat. Le Sultan pour fe venger convoqua l'an 614. de l'Hegire tous les Imams & les principaux Docteurs du Mufulmanifme, qui étant affemblés en Concile, declarerent unanimement que le Califat, c'eft à dire le Vicariat ou fouverain Pontificat de la Religion Mufulmane, appartenoit de plein droit aux defcendans de *Houffain* fecond fils d'Ali, dernier Calife de la famille de *Mahomet*, & que les Abbaffides avoient ufurpé fur eux cette dignité. Cette Affemblée ajoûta que la Famille des Abbaffides s'en étoit renduë indigne, non feulement par l'ufurpation qu'elle en avoit faite; mais auffi par plufieurs autres tranfgreffions de la Loi, & par plufieurs guerres qu'elle avoit fufcitées injuftement entre les Fidelles. Après qu'on eut publié cette Declaration & fait la dépofition folennelle de Naffer, on contefta fur le choix d'un autre Calife, & enfin, on élut *Alaeddin* furnommé *Al Malek Termedi*. Le Sultan fort fatisfait du fuccès de fon nouveau Calife, & fuivi d'une puiffante Armée, s'avança vers Bagdet, d'où il pretendoit chaffer Naffer, pour inftaller Alaeddin à fa place. Mais les neges l'incommoderent tellement dans fa marche, & lui fermerent fi bien les paffages, qu'il fut obligé de retourner fur fes pas avec une perte confiderable de fes Troupes. Il ne put executer fon deffein dans une faifon plus favorable; parce que les Tartares conduits par *Ginghizkan* firent une irruption dans fes Etats, qui lui donna bien d'autres occupations. Les Hiftoriens Mufulmans difent, que Dieu voulut punir par les Tartares ce Sultan, du Schifme qu'il avoit fufcité dans le Mufulmanifme. En effet, cette irruption des Tartares ou Mogols dans la Perfe precipita ce Prince du plus haut point de la puiffance, où fa valeur & la bonne fortune l'avoient élevé, dans un profond abîme de la plus grande mifere. Le Gouverneur de la ville d'Otrar pour le Sultan avoit arrêté des Marchands Tartares, les accufant fauffement d'être des Efpions. Il demanda au Sultan ce qu'il en feroit. Ce Prince fans examiner autrement les chofes, ordonna qu'on les fit mourir, ce qui fut executé. Ginghizkhan plus moderé fe contenta d'abord d'envoyer un exprès, pour demander juftice du Gouverneur d'Otrar. Le Sultan ne lui voulut donner aucune fatisfaction: ce qui irrita tellement le Tartare, qui avoit encore d'autres fujets de mécontentement, qu'il lui declara la guerre. Ce fut l'an 615. de l'Hegire, qui répond à l'an 1218. de Jesus-Christ, que Ginghiskhan fe mit à la tête d'une Armée compofée d'un nombre prefqu'infini de Mogols & de Tartares, & fortant du Turqueftan, inonda en peu de tems toutes les Provinces de la Haute Afie. Le Sultan de fon côté s'avança vers le Giond avec fon Armée, paffa ce fleuve & arriva jufques à la Ville de Giond dans la Tranfoxane. Il rencontra une petite Troupe de Tartares, qui combattirent fi vaillamment contre toute fon Armée, qu'ils la mirent en confufion & en grand danger. Cela perfuada au Sultan qu'il ne pourroit refifter à toute l'Armée de fon Ennemi. Il fepara fes Troupes & en mit une grande partie dans les Places, qui défendoient la frontiere de fes Etats, & tourna bride avec le refte de fon Armée du côté de Samarkande, dont il effraïa les Habitans par la maniere dont il leur parla des Tartares. Et ils perdirent toute efperance, lorfqu'ils virent leur Prince repaffer le Gihon, & prendre la route du Khoraffan. Le Sultan ne fçavoit quel confeil prendre. Il fe determina d'abord à fe retirer aux Indes, où il étoit puiffant, en ayant conquis une grande partie avec les Etats des Gaurides, comme nous avons dit. Il s'avança, pour cet effet, jufques à la Ville de Balkh, & dépêcha un Exprès à Khouarezm fa Capitale, pour faire paffer fa Mere, fes Femmes, fes Enfans & fes trefors dans la Province de Mazanderan, Païs de montagnes, où il y avoit plufieurs Châteaux très forts, qu'il croïoit devoir être inacceffibles aux Tartares. Mais aïant penfé que s'il paffoit dans les Indes, il abandonnoit entierement la Perfe à fes Ennemis, il rebrouffa che-

min, & vint camper près de la ville de Nischabour, une des principales du Corassan & des plus voisines de l'Iraque Persienne. Ce fut là que, contre sa coûtume, il s'abandonna pendant plusieurs jours à la bonne chere, & aux autres divertissemens qui l'accompagnent & qui la suivent ; comme s'il eut voulu dire adieu à la joye & aux plaisirs. Car il n'en goûta plus depuis ce tems-là, & tout le reste de sa vie ne fut qu'un tissu d'accidens deplorables, qui survenant coup sur coup, & sans aucun relâche, l'accablerent enfin entierement. Ce fut au milieu des plaisirs qu'il prenoit à Niscabour qu'il aprit que Sanbaï, qui commandoit l'avantgarde des Tartares, avoit déja passé le Gihon & s'avançoit à grandes journées dans le Corassan. Effrayé de cette nouvelle, il décampa, & partit avec beaucoup de précipitation, pour gagner l'Iraque. Mais, comme il avoit toûjours les Tartares à ses trousses, & qu'il étoit poursuivi chaudement, il fuit de Province en Province jusqu'à ce qu'il fut sur les bords de la Mer Caspienne ; & ne se trouva point en sureté, que lors qu'il eut passé dans une des Isles de cette Mer, qui se nomme Abgoun. Ce fut alors que les Tartares perdirent entierement sa piste & cesserent de le poursuivre. Mohammed joüit quelque tems dans cette Isle du repos qui lui étoit necessaire après de si longs travaux. Mais enfin les Tartares aïant été instruits du lieu de sa retraite, il fut obligé de passer dans une autre Isle plus occidentale, où il étoit moins connu. Ce fut là qu'il reçut la plus cruelle nouvelle qu'il put recevoir, sçavoir la prise de sa Mere, de ses Femmes, de ses Enfans, & de ses Trésors, que les Tartares avoient faite en obligeant le Château Imprenable d'Ilal de se rendre faute d'eau. La douleur qu'il en eut lui causa la mort le 21. du dernier mois de l'année Arabique, nommé Dhoulhigiah, l'an de l'Hegire 617. Ce Prince, qui étoit si puissant & si riche, manqua à sa mort d'un linceuil pour être enseveli, en sorte qu'on fut obligé de l'enterrer dans ses propres habits. * D'Herbelot.

MAHOMET ou *Mohammed* fils d'*Abdalrahman* II. du nom, & petit-fils de *Hakem*, cinquiéme Calife des Arabes en Espagne. Il succeda à son pere l'an 238. de l'Hegire, & mourut âgé de 60. ans l'an 263. qui répond à l'an de JESUS-CHRIST 886. Ce fut sous son regne, que la ville de Tolede se revolta; mais elle retourna à son obéïssance l'an 245. année remarquable par la descente des Normands en Espagne, & par des grands ravages qu'ils y firent. Ce Calife entra dans la Navarre, qui s'étoit conservée jusqu'alors contre les Maures ou Arabes, & il ruina entierement tout le terroir de la ville de Pampelune. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET ou *Mohammed Kodabendeh Ben Thahamasb*, surnommé *Al Zarir*, c'est-à-dire *l'aveugle*. C'est le fils de *Schah Thamas* Roi de Perse. Il étoit Gouverneur de la Province de Corassan lors qu'*Ismaël* son frere aîné, qui avoit succedé à Thahamasb mourut. Ismaël qui étoit second du nom Roi de Perse de la famille des *Sofis*, aïant fait mourir tous ses freres, épargna celui-ci; parce qu'il étoit aveugle, de sorte qu'il l'eut pour successeur l'an 985. de l'Hegire. Il fit la guerre quelque tems à *Amurat* Sultan des Turcs, fut battu en plusieurs rencontres, & perdit la ville de Tauris, où les Turcs bâtirent un Château qu'il assiega en vain, & qui ne fut repris que par *Schah Abbas* son Fils. Il mourut après un regne de 6. ou 7. ans, l'an 993. de l'Hegire, & laissa pour successeur un fils nommé *Schah Abbas* qui commença son regne l'an de JESUS CHRIST 1585. C'est ce Prince qui s'est rendu si celebre, dont parlent tous nos Historiens & Voyageurs. * D'Herbelot.

MAHOMET ou *Mohammed* Sultan *Ben Gihanghir Ben Timour*, Sultan, étoit petit-fils de *Tamerlan*. Il fut envoïé par son pere Gihanghir jusqu'aux derniers confins de son Gouvernement par delà le fleuve Sihoun ou Jaxartes, en tirant vers l'Orient, pour y tenir en bride les peuples qui s'y mutinoient. * D'Herbelot.

MAHOMET ou *Mohammed Beg* Sultan de la Dynastie des Turcomans nommés *Kosnlus*, c'est-à-dire, *du mouton blanc*. Il étoit fils de *Josof* & petit-fils de *Hassan Al Thauil* c'est-à-dire, de Hassan *le long*, que les Turcs appellent *Uzun Hassan*, & nos Historiens *Uzun Cassan*. Il eut aussi un frere nommé *Alvend Ber*, & ils regnerent tous deux successivement. Mais Mohammed ne regna qu'un an dans la ville d'Iezd & ses dépendances dans le Corassan, & fut tué auprès d'Ispahan par *Morad Beg* autre Prince de la même famille, qui lui faisoit la guerre. * D'Herbelot.

MAHOMET ou *Mohammed Schah Ben Behram Schah Ben Togrul Schah*, Sultan de la Dynastie des Selgiucides de la seconde branche, que l'on nomme ordinairement des Cadherdiens. Ce Sultan ne fut pas plûtôt sur le Trône, qu'il se vit attaqué par *Selgiuk Schah* son parent. Cette attaque imprevuë l'obligea d'avoir recours à *Arslan* fils de *Togrul*, Sultan de la premiere Dynastie de la même Maison des Selgiucides. Il en reçut un secours si considerable, qu'il défit entierement & mit en fuite son Ennemi. Il arriva cependant que *Malek Dinàr*, qui étoit de la race d'*Ali*, entra avec une Armée l'an de l'Hegire 583. dans le Kherman, qui est la Caramanie Persienne, où les Cadherdiens regnoient, & s'en rendit le Maitre. Mohammed Schah ne se trouvant pas en état de resister à ce nouvel Ennemi qui l'avoit surpris, fut obligé d'abandonner ses Etats, & ce fut dans sa personne que finit la seconde branche des Selgiucides. * D'Herbelot.

MAHOMET ou *Mohammed Schah Ben Cara Josef*, Second Prince ou Sultan des Turcomans, de la race surnommée *Cara Coin*, c'est-à-dire, du *Mouton noir*. Il succeda à son pere Cara Josef fondateur de cette Dynastie, & regna dans la Perse l'espace de 23. ans, à la fin desquels il fut tué par *Ahmed Hamadam* l'an de l'Hegire 833. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAHOMET GALADIN, Empereur du Mogol dans les XVI. & XVII. siécles, passa pour un Prince fort équitable, & se rendit recommandable par la facilité qu'il donnoit à tous ses Sujets de l'aborder pour lui demander justice. Il avoit fait attacher une sonnette dans sa chambre, dont la corde répondoit dans la ruë. Aussi-tôt que ceux qui avoient à lui parler la sonnoient, il les faisoit entrer, & leur rendoit justice sur le champ. Il avoit dessein de se faire Chrétien ; mais les Mysteres incompréhensibles de la Religion Chrétienne & la défense de la Polygamie l'en empêcherent. Il mourut l'an 1605. * Clement Tosi, Benedictin de la Congregation de S. Silvestre, *Gentilismo confutato*, t. 1. Bayle, *Dict. Crit.*

MAHOURAT, Ville des Bramenes, c'est à dire, où habitoit la Secte de la Tribu des Bramenes. Un Auteur different du *Géographe Persien*, dit que Mahourat est la même que *Mansourat*, qui s'appelle aujourd'hui par abréviation *Sourat*. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAHOUZA, Ville de l'Irak Arabique, située assez proche de Babylone, dans laquelle *Cosroës* fils de *Cobad* & surnommé *Nourschirvan*, établit une Colonie des Habitans de la Ville d'Antioche qu'il avoit conquise. Cette Ville porta pendant quelque tems le nom d'Antioche, que Cosroës lui avoit donné, mais dans la suite du tems elle reprit son premier nom. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAI. Le cinquéme mois de l'année, à la commencer au premier de Janvier, & le troisiéme à la commencer au mois de Mars, selon le Calendrier de *Romulus*. Le Soleil entre dans le Signe des Gemeaux, & les plantes fleurissent. Ce mois fut appellé *Maius* par *Romulus* en consideration des Senateurs & des personnes distinguées de sa Ville, qu'on nommoit *Majores*, comme le mois suivant *Junius*, en l'honneur des plus jeunes, *in honorem Juniorum*, dont il se servoit à la guerre. D'autres veulent, qu'il l'ait ainsi appellé de *Maia* mere de *Mercure*, auquel il faisoit un sacrifice ce jour-là. Ce mois étoit sous la protection d'*Apollon*; on y celebroit la fête de la *bonne Déesse*, celle des Fantômes, appellée *Lemuria*, & la ceremonie *du Regifugium*. * *Antiq. Grec. & Rom.*

MAJAGUANA. C'est une Isle de l'Amerique. Elle est du nombre des Lucayes, & située au Nord de celle d'Hispaniola * Maty, *Diction.*

MAIDENHEAD, Ville, marchande d'Angleterre, située dans le Comté de Bark sur la Tamise, sur laquelle il y a un pont de bois. Comme c'est une ville de passage, il y a beaucoup de logis pour les Etrangers. Elle est à 22. milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

MAIDSTONE, anciennement *Vagniacum*, Bourg ou petite ville du Comté de Kent en Angleterre. Ce lieu a seance & voix dans le Parlement, & il est situé sur la riviere de Medway, à deux lieuës au dessus de Rochester. * Maty, *Diction.*

MAJED, Isle de la Mer de la Chine, qui est la plus proche de ses côtes, située à quatre journées de navigation de celle de Soborma, qui en est plus éloignée. On met cette Isle au nombre de celles qu'on appelle *Gezair Almoagiat*; mais elle les surpasse toutes en grandeur & en fertilité : ce qui fait qu'il y a toûjours dans ses Ports un grand nombre de Vaisseaux Chinois qui y trafiquent. Mejed a, dit-on, à son Orient l'Isle de Dhalah, de laquelle elle n'est éloignée que de trois jours de navigation. * D'Herbelot, *Bibliot. Orient.*

MAIER (Christophle) d'Ausbourg, mourut en 1616. Il a tâché de resoudre huit Controverses, sur lesquelles la plû-

part font fort éloignés des sentimens de l'Eglise Catholique. Alegambe l'appelle un Disputeur excellent, vif & agréable. * Konig, *Biblioth.*

MAIGRET (G.) étoit de Bouillon, près de Liege. Il mourut en 1633. Il a composé les Larmes d'Heraclite Chrétien rappellé des Enfers & baptizé, pour apprendre à tous les Hommes l'Art de déplorer leur misere. Il a aussi composé un Martyrologe Augustinien. * Sweertius, *pag.* 575. & Valerius And. *in Fast. Lovan.*

MAIN (Amber) c'est une espece de Miracle qui se trouve dans la Province de Cornoüaille en Angleterre, & qu'on peut regarder comme un chef d'œuvre de Méchanique. C'est un grand Rocher placé sur d'autres de moindre grandeur; & quoiqu'aucune force ne puisse lui faire changer de situation, il est dans un si parfait équilibre, que la moindre chose peut l'ébranler. Quant à son nom, le mot de Main en langage de Cornoüaille signifie une pierre, le mot Amber semble être abregé du mot Ambrosius qui fut un vaillant Breton, qu'on croit avoir érigé ce Monument, après quelque victoire remportée sur les Romains ou sur quelques autres Ennemis. * *Diction. Anglois.*

MAINA, petite Ville de la Morée située au pied des Montagnes de Maina, sur le Golfe de Coton, à six lieuës de Chielisa du côté du Midi. Ce lieu est different de Castro di Maina, Forteresse bâtie par les Turcs sur le Cap de Matapan, pour brider les Mainotes l'an 1560. & ruïnée par les Venitiens la même année. * Maty.

MAINA (Les Muntagnes de) ou des Mainotes, anciennement le Mont Taygete, *Taygetus Mons, Amyclaus Mons.* Grande Montagne de la Zaconie en Morée. Elle commence entre la ville de Lacedemone, & celle de Zarnata, & elle s'étend du Nord au Sud entre le Golfe de Coron & celui de Colochine, jusqu'au Cap de Matapan, qui en est l'extremité Meridionale. * Maty.

MAINA Braechio de Maina, ou le païs des Mainotes ou des Magnotes. C'est une contrée de la Morée. Elle s'étend depuis la Ville de Calamata, jusqu'à celle de Castel Rampano, tout le long des Golfes de Coton, & de Colochine. * Maty.

MAINLAND, anciennement *Romona.* Isle de l'Ocean Caledonien, differente d'une autre anciennement nommée *Pomona*, & dont il est parlé dans le corps de l'Ouvrage. Elle est la principale des Isles Schellandiques, qui appartiennent au Roi de Danemare. Elle peut avoir vingt lieuës de long & cinq de large. Ses Habitans ne se tenoient autrefois que le long des Côtes, & ne vivoient que de poissons; mais maintenant ils cultivent les Terres. * Maty.

MAJONGO, Montagne de l'Isle Celebes. Elle est dans la Province de Camarintha, près de la petite ville de Cacerés; & elle est celebre parce qu'elle vomit continuellement des flammes par trois ouvertures. * Maty.

MAJOR RIO MAJOR, anciennement Nasabath & Nabar, grande riviere de l'Afrique Elle naît dans le Biledulgerid, dans la contrée de Mezzab, traverse celle de Zeb, & après avoir separé les Provinces d'Alger & de Bugie en Barbarie, elle se décharge dans le Golfe de Bug, à la ville de ce nom. * Maty.

MAJOR RIO MAJOR petite riviere d'Espagne, appellée anciennement Mearus, Metaurus. Elle coule dans la Galice, & se decharge dans la Mer de Biscaye, à Santa Martha, à quelques lieuës du Cap d'Ortegal vers le Levant. * Maty

MAJOR (Jean) Poëte & Professeur à Wittemberg, nâquit en 1533. & mourut en 1600. Il a composé un Pseautier en vers Heroïques. On trouve ses Poësies, *Tom. IV. Delit. Germ. pag.* 2. consultez aussi Joh Pet. Lotichius, *Tom.* 3. *B. P. pag.* 98.

MAJOR (Jean) de Reinstadt Théologien, nâquit en 1564. & mourut en 1654. âgé de 90. ans. Il enseigna 43. ans à Iena * Konig.

MAJOR (Jean Daniel) Medecin & Professeur à Kiel, publia en 1662. *Lithologia curiosa*; & en 1665. *Prodromus Chirurgia Infusoria.* * Konig.

MAJOR (Jean Tobie) Theologien & Professeur à Iene, nâquit en 1615. & mourut en 1655 Il a écrit sur la nature & le culte des Anges; sur les trois Symboles; sur la Priere pour les Morts; sur la Filiation de JESUS CHRIST entant qu'homme; sur le Sabbat; sur la Nature & la Constitution de l'Eglise; Sur la Science Moyenne, &c. * Hadrianus Beier *in Rell. Ien. pag.* 492.

MAJORAN (Nicolas) Homme sçavant en Grec, qui florissoit en 1550. On lui donnoit la belle Edition Romaine d'Homere & d'Eustathe son commentateur, avec un Indice très ample, publié à Rome * Konig.

Tome IV.

MAJOUR. Le Lac Majour, autrefois Verbanus Lacus. C'est un grand Lac du Duché de Milan. Il est en partie dans le Comté d'Anghiera, & en partie dans les Bailliages des Suisses. Il a douze lieuës du Nord au Sud, & environ deux de largeur. Le Tessin le traverse, & l'on voit sur ses bords les Villes d'Anghiera, de Sesto, d'Arona, de Palanza, & de Locarno, avec un fort grand nombre de Villages. * Maty.

MAIRE, en Latin *Macra*, *Merula.* Riviere du Piemond, qui prend sa source dans les Alpes, traverse la Vallée de Maire, partie du Marquisat de Saluces, baigne Saviglian, & après avoir reçu la Grana, & passé à Rocognini, se décharge dans le Pô, quelques lieuës au dessus de Carignan. * Maty.

MAIRE, le Détroit de le Maire, que les Espagnols appellent quelquefois le *Détroit de S. Vincent*, est un celebre passage dans l'Amerique de la Mer du Nord à celle du Sud. Il est vers la pointe la plus Méridionale de l'Amerique, entre la Terre de Feu & l'Isle nommée Statenland. Il n'a que sept lieuës de long, & il n'est point dangereux C'est pourquoi on le prefere à celui de Magellan. Il fut decouvert l'an 1616. par Jacob ou Jaques le Maire Hollandois, duquel il porte le nom. * Maty.

MAISON en Latin *Domus.* Ce mot Latin se prend ordinairement, pour toute sorte de Maisons magnifiques ou non; mais le plus souvent dans les Auteurs pour un *Hôtel* de Grands Seigneurs, & pour les Palais des Princes. C'est, par exemple, le nom que donne Virgile au Palais de Didon.

At Domus interior regali splendida luxu.

Ces Maisons ou Hôtels étoient construites avec beaucoup de magnificence, & avoient une grande étenduë, car elles contenoient plusieurs Cours, Avant-cours, appartemens, Corps de Logis, Cabinets, bains, Etuves, & plusieurs belles sales, soit pour manger, soit pour y traiter des matieres de consequence. On voïoit devant ces Hôtels une grande Place ou Porche, dans lequel les Cliens & ceux qui venoient faire la Cour aux Grands attendoient l'heure pour faire leur Cour. Il est à croire que cet Avant-porche étoit couvert, pour la commodité de ceux qui étoient obligés d'attendre quelquefois fort long-tems, avant qu'on les fit entrer. Ces Maisons ou Hôtels avoient une seconde partie, qui s'appelloit *Cavum Ædium* ou *Cavadium*, qui étoit une grande *Cour spatieuse* formée par plusieurs Corps de Logis. La troisiéme partie se nommoit *Atrium interius*, ce qui signifie generalement tout le dedans d'une maison. Virgile a pris ce mot dans le même sens que Vitruve, quand il dit,

Apparet Domus intus, & atria longa patescunt;

car il est aisé de voir que Virgile entend par ce mot *Atria*, tout ce qui se peut voir au dedans d'une Maison, quand elle est ouverte. Il y avoit un Portier à l'*Atrium*, nommé *Servus Atriensis.* Ce lieu avoit en dedans plusieurs figures, car comme les Romains aimoient passionnément la gloire & les louanges, ils dressoient par tout des trophées & des statuës, pour laisser à la posterité d'éternels monumens de leurs belles actions, non seulement dans les Provinces, qu'ils assujettissoient à leur Empire; mais même à Rome dans les Places publiques & dans leurs Palais. On y voïoit des batailles peintes ou gravées, des haches, des faisceaux, & les autres marques de Magistrature, qu'eux ou leurs ancêtres avoient exercées. On y voïoit les statuës de leurs Peres de bas relief de cire ou de metal, mises dans des niches d'un bois precieux ou d'un marbre rare. Aux jours des Fêtes solennelles ou dans la Pompe de leurs triomphes; on ouvroit ces niches, on ornoit ces figures de festons & de guirlandes; & on les portoit par la ville. Quand quelqu'un de la famille mouroit elles accompagnoient ses funerailles; ainsi l'on pouvoit dire que tous ceux de la famille y assistoient, depuis le premier jusqu'au dernier, comme dit Pline. On voïoit de plus dans ces Maisons de grandes galeries, ornées de colonnes accompagnées des autres ornemens d'Architecture. Il y avoit de grandes sales, des cabinets de conversation & de peinture, & des Bibliotheques avec des Basiliques & de beaux jardins. Ces sales étoient ou Corinthiennes ou Egyptiennes. Les premieres n'avoient qu'un rang de colonnes posées sur un pied'estal, ou même en bas sur le pavé, & ne soûtenoient que leur architrave & leur corniche de menniserie ou de stuc, sur quoi étoit le plancher en voute surbaissée : mais les dernieres avoient des architraves sur des colonnes, & sur les architraves des planchers d'assemblage, qui faisoient une

terrasse découverte tournant tout à l'entour. Ces Maisons avoient plusieurs appartemens, les uns pour les hommes, les autres pour les femmes; les uns à manger, qu'on appelloit *Triclinia*; les autres pour dormir, qu'on nommoit *Dormitoria*; & d'autres enfin pour loger les étrangers avec lesquels ils avoient droit d'hospitalité. L'ancienne Rome étoit si grande, qu'il y avoit quarante-huit mille maisons isolées, c'est à dire, détachées les unes des autres, ce qui étoit plus commode à cause du jour qu'elles recevoient de tous côtés, & des issuës qu'on avoit sur les ruës & qu'elles étoient plus à couvert des accidens du feu. Ce qu'il faut entendre de Rome rebâtie par Néron après un incendie general, dont on le croit l'Auteur. Les Grecs bâtissoient autrement que les Romains. Ils n'avoient point de vestibules; mais de la premiere porte on entroit dans un passage qui n'étoit pas fort large, où d'un côté il y avoit des écuries, & de l'autre la loge du portier. Au bout de ce passage il y avoit une autre porte, d'où l'on entroit dans une galerie soûtenuë par des colonnes, & qui avoit des portiques des trois côtés. Au dedans, il y avoit de grandes sales, où les meres de famille filoient avec leurs servantes. Dans le passage il y avoit à droit & à gauche des chambres, dont l'une étoit appellée Thalamus, & l'autre Antithalamus. Autour des portiques il y avoit des sales à manger, des chambres & des garderobes. A cette partie étoit jointe une autre plus grande, qui avoit des galeries fort larges, dont les quatre portiques étoient d'égale hauteur. Cette partie de la Maison avoit deux plus beaux vestibules, & des portes plus magnifiques que l'autre. Il y avoit des grandes sales quarrées si vastes & si spacieuses, qu'elles pouvoient contenir, sans être embarrassées, quatre tables à trois siéges en forme de lits, avec la place qu'il faloit pour le service, & pour ceux qui y joüoient des jeus. C'étoit dans ces sales que se faisoient les festins des hommes, parce que ce n'étoit point la coûtume que les femmes se missent à table avec eux. A droit & à gauche de ces bâtimens, il y avoit de petits appartemens dégagés, & des chambres fort commodes, destinées pour recevoir les survenans; car ceux qui étoient opulens & magnifiques parmi les Grecs, avoient des appartemens de reserve avec toutes leurs commodités, dans lesquels ils recevoient ceux qui étoient venus de loin pour loger chez eux. La coûtume étoit qu'après les avoir traités le premier jour seulement, ils leur envoïoient ensuite chaque jour quelque present des choses qui leur venoient de la campagne, comme des poulets, des œufs, des legumes & des fruits; ainsi ceux qui voïageoient étoient logés comme chez eux, pouvant vivre dans ces appartemens en particulier & en toute liberté. Les pavés de ces appartemens étoient de Mosaïque ou de marqueterie. *Pline* nous dit que les pavés peints & travaillés avec art sont des Grecs, qui les ont nommés λιθόστρωτα. La mode en vint à Rome sous *Sylla*, qui en fit faire un à Preneste dans le temple de la Fortune: ce mot Grec λιθόστρωτον, signifie seulement un pavé de pierres: mais les Grecs entendoient par là ces pavés faits de petites pierres de diverses couleurs jointes & comme enchassées dans le ciment, representant differentes figures par la varieté de leurs couleurs & par leur arrangement. Ce pavé n'étoit pas seulement pour les cours des Maisons, & pour les Salles, mais on s'en servoit encore dans les Chambres, & on en lambrissoit souvent les murailles. On donnoit à ces sortes de pavés le nom de *Musaa*, *Musia* & *Musiva*, parce qu'on attribuoit aux Muses les Ouvrages ingenieux, & qu'on y représentoit les Muses & les Sciences. Le terme de *Mosaique* est venu du mot Latin *Musivum*, & non pas de *Moyse*, ni des Juifs.

Il y a deux questions sur le sujet des Maisons des Anciens, qu'il ne sera pas inutile de resoudre: la premiere est si les Anciens avoient des cheminées dans leurs Maisons, & la seconde s'ils avoient des fosses à privé. Il est certain qu'ils avoient des cheminées dans leurs cuisines, mais il y a lieu de douter qu'ils en eussent dans leurs chambres, qu'ils échauffoient seulement, ou par des conduits, qui apportoient une vapeur chaude d'un feu qu'on allumoit, ou avec une espece de charbon de terre qui brûloit, sans faire de fumée, & que Suetone appelle *Misenі Carbones*. Mais on lit beaucoup de choses, qui peuvent faire croire qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres. Suetone nous apprend que celle de *Vitellius* fut brûlée, parce que le feu prit à la cheminée: *nec ante in Prætorium redut, quàm flagrante triclinio ex conceptu camini*. Horace écrit à son Ami de faire bon feu dans la cheminée. *Ode* 12. du *Liv. I.*

Dissolve frigus, ligna super foco
Largè reponens.

Ciceron mande la même chose à son Ami Atticus: *Camino luculento*, lui dit-il, *tibi utendum censeo*. Et Vitruve, parlant des Corniches que l'on fait dans les Chambres, avertit de les faire simples & sans sculpture dans les lieux où l'on fait du feu. Il est croïable neanmoins, que si les Anciens ont eu des cheminées faites comme les nôtres, elles étoient fort rares. Blondus & Henri Salmuth disent que les cheminées n'étoient point en usage parmi les Anciens: mais Pancirole & plusieurs autres soûtiennent l'affirmative. Ce qu'il y a de constant, sans vouloir absolument décider cette question, c'est qu'ils avoient des fourneaux pour échauffer leurs chambres & les autres appartemens de leurs Maisons. On les appelloit *Fornaces*, *Vaporaria*; & aussi des poëles, appellés *Hypocausta*. Ces fourneaux, selon Philandes, étoient sous terre, bâtis en long dans le gros mur, aïant de petits tuïaux à chaque étage, pour échauffer les chambres. Ils avoient encore des poëles portatifs, qu'ils changeoient de place quand ils vouloient: car Ciceron écrit, qu'il avoit changé son poële de lieu, parce que le tuïau, par où sortoit le feu, étoit sous la chambre, *Hypocausta in alterum apodyterii angulum promovi, propterea quod ita erant posita, ut eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset subjectum cubiculo.*

Les Romains ne se servoient pas seulement de bois, pour échauffer leurs chambres; mais aussi des raïons du soleil qu'ils ramassoient dans de certains fourneaux, comme nous faisons par nos miroirs ardens. Ce fourneau s'appelloit en Grec ἡλιοκάμινος, & en Latin *Solarium* ou *Solare Vaporarium*, & il n'étoit pas permis de planter des arbres, qui empêchassent ce ramas des rayons du soleil, comme dit Ulpien.

Il ne se trouve point dans les Ecrits ni dans les bâtimens qui nous restent des Anciens, qu'ils eussent dans leurs maisons des fosses à privé. Ce qu'ils appellent *Latrinas* étoient des lieux publics, où alloient ceux qui n'avoient pas des Esclaves pour vuider & laver leurs bassins, qui étoient aussi appellés *Latrina* de *Lavando*, selon l'étymologie de M. Varron; car Plaute parle de la servante, *qua Latrinam lavat, qui lave le bassin*. Or *latrina* ne peut être entendu dans cet endroit de Plaute de la fosse, qui, chez les Romains étoit nétoyée par des conduits soûterrains, dans lesquels le Tibre passoit & il est vraisemblable que Plaute s'est servi du mot de *Latrina*, pour dire que *Sella familiaris erat velut latrina particularis*. Les Latrines publiques pour le jour étoient en divers lieux de la Ville pour la commodité; on les nommoit encore *Stercuilinia*, & elles étoient couvertes & remplies d'éponges, comme nous l'apprenons de Seneque dans ses Epitres. Ils avoient pour la nuit la commodité des eaux coulantes par toutes les ruës de Rome, où ils jettoient les ordures: mais les riches avoient des bassins, que les valets avoient soin de vuider dans les égouts, dont toutes les eaux se rendoient dans le grand cloaque, & de là dans le Tibre. * *Antiq. Grecques & Romaines.*

MAITOS, MADYTO, en Latin *Macidos*, *Madytos*. Ancien Bourg de la Presqu'isle de la Romanie, situé sur le Détroit des Dardanelles en Gallipoli & Sesto. * Maty, *Diction.*

MAIUS (Henri) nâquit en 1545. & mourut en 1607. Il enseigna d'abord la Theologie à Wittemberg; renvoyé de là, il fut fait Membre du Sénat Ecclesiastique d'Heidelberg. Il a composé un Commentaire sur le Prophete Daniel. * Konig, *Biblioth.*

MAKHAN ou MAHAN. Ville qui donne son nom à une grande Plaine, qui s'étend entre les Villes de Bavurd & de Meru dans le Corasan. Ben Arabschiah écrit que Tamerlan la ruina avec toutes les Bourgades qui la peuploient, lors qu'il fit son irruption dans cette Province. C'est de ce lieu que sortit Soliman Schah pere d'Ortogrul & Ayeul d'Othman fondateur de la Dynastie des Othmanides ou Othomans. Babur Sultan de la race de Tamerlan donna le Gouvernement de la ville de Mahan & de celle de Meru à Mirza Sangiar son parent, l'an de l'Hegire 894. Quelques Historiens Turcs, traitant de la Génealogie d'Othman, placent cette ville dans la Province Transoxane, pour tirer l'origine de leurs Princes de plus loin. * D'Herbelot.

MAKHUL (Abu Abdallah Alschami) Docteur celebre dans la Theologie & dans la Jurisprudence des Musulmans. Il étoit natif de la partie des Indes, que les Arabes appellent Send, c'est à dire, d'au deça du Gange & sur les bords du Fleuve Indus. Il avoit été pris par les Arabes à la conquête de cette Province, & se trouva reduit à devenir l'Esclave d'une Femme. Mais son bel esprit, & la grande capacité

qu'il acquit dans les Sciences des Arabes, lui firent donner la liberté ; & il devint en peu de tems le Mufti de Damas, pendant que trois autres grands Personnages l'étoient à Medine, à Bassora & à Cufa, qui pour lors étoient les quatre Metropoles du Musulmanisme. Ces trois Muftis étoient Massib, Hassan, Albasti & Schaabi. Makhul mourut l'an 118. de l'Hegire. On rapporte de lui, qu'il ne prononçoit jamais aucune décision, qu'il ne dît auparavant ces paroles : *Ceci est une opinion, & toute opinion est sujette à erreur ; car il n'y a de certitude & de verité que dans Dieu.* * D'Herbelot.

MAKIR, fils de *Manassé*, & Chef d'une Famille, qui fut nommée de son nom la Famille des Makirites. Il mourut sans enfans mâles : mais ses filles heriterent dans la Terre promise. * *Nomb. I.* XXVI. *Deuteron III.* 15.

MAKIR, fils de *Hammiel*, de la Tribu de *Simeon* & de la Ville de Lodobat. C'est dans sa maison que Miphiboseth, fils de Jonathas fut nourri, & d'où le Roi David le retira, pour l'avoir près de lui. II. Rois IX. 5.

MALACA ou COSTAGNA, anciennement *Pangeus Mons*. Montagne qui est sur les confins de la Macedoine, & de la Romanie, près de la ville de Philippe. * Maty.

MALACHIE, Juif qui se signala en combattant contre les Romains, du tems que Tite Vespasien assiegea Jérusalem. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv.* IV. *chap.* 7.

MALADIE, les Poëtes en ont fait une Divinité nuisible, & *Virgile* la place à l'entrée des Enfers.

Pallentes habitant Morbi.

MALAGRA, anciennement Agora. Ancien Bourg de la presqu'isle de la Romanie, située sur la côte près de Sesto.* Maty, *Diction.*

MALAMOCCO, en Latin *Medoacus Portus*, *Methamaucum*. Bourg avec un bon Port. Il est dans une petite Isle du Golfe de Venise, environ à deux lieuës de la Ville de ce nom. Il y avoit autrefois dans cette Isle la ville Episcopale de Malamocco qui fut engloutie par la mer, & son Evêché transferé à Chioggia. * Maty, *Diction.*

MALATHA, Châteu en Idumée, où le grand Agrippa se retira pour quelque tems, après qu'il eut dépensé tout son bien à Rome. * Josephe, *Antiq. liv. XVIII. chap.* 8.

MALATHIA, petite ville de la Romanie. Elle est sur la côte de la mer Noire, environ à quinze lieuës du Detroit de Constantinople. * Mary, *Diction.*

MALATYAH, en Latin, *Melitene*, *Melitine*, *Melita*, ville de la Turquie en Asie ; elle est dans la Natolie sur l'Euphrate, à cinq ou six lieuës au dessus de Marasch. Il y a dans Malatyah le siege d'un Archevêque. * Maty.

MALBORGHETTO, en Latin, *Burgium*. C'étoit anciennement une petite ville du Norique, maintenant c'est un village de la Carinthie, situé aux confins du Frioul, sur la riviere de Fella, au dessus de Ponteva Imperiale. * Maty.

MALC ou MALCHUS, Roi des Arabes. Il avoit de très grandes obligations au Roi Herode, mais il les reconnut fort mal ; car ce Prince étant allé pour le trouver & lui demander quelque secours dans une grande extremité où il étoit, non seulement il le lui refusa ; mais il lui defendit même d'entrer dans ses Etats ; sous prétexte que les Parthes lui avoient défendu de le recevoir. Herode répondit qu'il ne vouloit point lui être à charge, & qu'il avoit seulement desiré de lui parler sur des affaires importantes. Après cela, il se retira pour aller du côté de l'Egypte. * Josephe, *Antiq liv. XIV. chap* 25.

MALC ou MALCHUS, autre Roi d'Arabie, qui envoïa mille chevaux & cinq mille hommes de pied, au secours de Vespasien contre les Juifs. La plûpart de ces soldats n'étoient armés que d'arcs & de fleches.* Josephe, *Guerre des Juifs*, *liv. III. chap.* 5.

MALCHUS, c'étoit un des Domestiques de Caïphe souverain Sacrificateur des Juifs. Il se trouva avec ceux qui prirent Jesus Christ. S. Pierre aïant tiré son épée lui coupa l'oreille, * *Jean XVIII.* 10.

MALCHIN, petite ville du Duché de Meckelbourg en basse Saxe. Il est dans la Vandalie, à l'embouchure du Pene dans le lac de Camrou, entre Waron & Demmin, à cinq lieuës de l'une & de l'autre. * Maty, *Diction.*

MALDERE (Jean) de Bruxelles, mourut en 1633. Il a écrit des Animadversions sur le Synode de Dordrecht. Un Traité du sceau de la Confession. Un autre de l'abus des reservations mentales. On a encore de lui un Commentaire sur le Cantique des Cantiques, & des Leçons sur S. Thomas. *Valere André, *in Fastis Lovaniens. pag.* 131.

Tome IV.

MALDON en Latin, *Malodunum*, *Camudolanum*, *Camalodunum*, ancienne petite ville des Trinobantes en Angleterre. Elle est dans le Comté d'Essex, à l'embouchure de la riviere de Chelmers, à quatre lieuës de la ville de Colchester vers le Midi.

MALEK, son nom entier est Abou Abdalla Malek fils d'Ans, fils d'Abou Amer, Al Asbeki Al Medeni. Il étoit natif de Medine, c'est pourquoi on lui donne le nom d'Imam Dar Alhegrat, c'est-à-dire, l'Imam de la ville de la Fuite qui est Medine. C'est un des Chefs des quatre principales Sectes du Musulmanisme qui sont approuvées & suivies comme orthodoxes. Bokhari dit de lui, que les principes de la Doctrine de Malek sont plus sûrs que ceux de Nafé & de Ben Omar qui l'avoient precedé, & qui passent aussi pour les Chefs de deux autres Sectes approuvées, que plusieurs joignent aux quatre autres. Ce Docteur nâquit sous le regne de Soliman fils d'Abdelmelex Calife de la race des Ommiades, dont la residence étoit à Damas. On prétend qu'il demeura trois ans entiers dans le ventre de sa mere. Il mourut l'an de l'Hegire 179. sous le regne de Haroun Arraschid Calife de la maison des Abbassides. Quelqu'un aiant demandé à Malek, s'il étoit permis de manger du pourceau de mer, où si la Loi obligeoit les Musulmans à s'en abstenir ; Malek dit qu'il étoit absolument deffendu, parce que, quoi que ce fût un poisson, neanmoins le nom qu'il portoit le faisoit passer pour un pourceau : l'imposition des noms étant selon la Tradition Musulmane, quelque chose de divin. * D'Herbelot.

MALEK BEN DINAR ABOU JAHIA, Docteur de très grande réputation parmi les Musulmans. Car, outre la connoissance des Traditions, son éloquence le fit passer pour le plus grand Predicateur de son tems. Il joignoit à ces talens une pieté exemplaire. Il ne vivoit que de ce qu'il gagnoit du travail de ses mains, autorisant cette maniere de vivre par un passage, qu'il disoit avoir lû dans l'Ancien Testament, & dont le sens est, *celui-là est heureux en sa vie & à sa mort, qui subsiste par le travail de ses mains* ; peut être avoit-il égard à ces paroles du Pseaume CXXVIII. selon l'Hebreu, vers. 2. où le sens de la Vulgate est, *parce que vous mangerez le fruit du travail de vos mains vous êtes heureux & vous serez comblé de biens*. Le principal travail de ce Docteur consistoit à copier des Livres, dont il vendoit les exemplaires, & que ses Disciples achetoient bien cher. Sa sainteté étoit si reconnuë, qu'un homme le sollicita de prier pour sa femme qui étoit grosse depuis quatre ans. Il se mit d'abord à le censurer rudement & dit qu'il n'étoit pas Prophete, pour faire des miracles. Il se mit neanmoins en prieres, & dit à Dieu en élevant ses mains vers le Ciel, *Seigneur, si cette femme est grosse d'une fille, faites s'il vous plait, qu'elle accouche d'un garçon ; car vous pouvez changer toutes choses comme il vous plait.* Tous ceux qui étoient presens joignirent leurs prieres aux siennes. On dit que ce pieux Scheikh n'abaissa point ses mains, que l'homme qui l'avoit prié pour la délivrance de sa femme ne retournât avec un fils entre ses bras, que sa femme avoit mis au monde tout chevelu & avec toutes ses dents, comme s'il eût eu quatre ans. Malek étoit aussi excellent Poëte, & mourut à Bassora l'an 131. de l'Hegire. Jafeï a écrit sa vie. * Voiez *la Bibliotheque Orientale de* d'Herbelot, qui soupçonne que Malex pourroit bien avoir été Chrétien.

MALEK RAHIM, fils du Sultan Addoulat Omad eddin surnommé A'zz al Moloux, fut le seiziéme & dernier Prince de la Dynastie des Boüides. Il succeda à son Pere l'an de l'Hegire 440. le Calife Caïem Bemrillah le rendant maître de la ville de Bagdet, & lui donnant l'investiture de ses Etats pour en joüir au même droit que ses predecesseurs. Cette ceremonie d'investiture se faisoit par les Patentes, la Couronne, la Chaîne & les Bracelets, que le Calife envoïoit au Sultan qu'il investissoit. Malek Rahim avoit un frere nommé Abou Mansor, qui lui disputa pendant quelque tems le commandement de la Perse, & qui s'étoit emparé pour cet effet de la ville de Schiraz, mais Malex Rahim le poursuivit si chaudement, qu'il n'eut pas le tems de s'y établir, mais fut mis en déroute l'an 447. de l'Hegire. Cette même année le Calife Caïem pressé par Bessasiri Turc, dont il craignoit beaucoup plus la puissance, que celle de Malex Rahim, se crut obligé d'appeller Togrul Beg premier Sultan de la maison des Selgiucides pour le secourir. Celui-ci appellé par le Calife, s'approcha de Bagdet, dont il se rendit maître. Il se saisit d'abord de la personne de Malek Rahim, qu'il envoïa prisonnier dans un Château de l'Irak. & ce fut là que ce Prince finit ses jours après sept ans de regne. Abou Man-

sot son frere, fut aussi fait prisonnier l'année suivante 443. qui est le terme fatal de la Dynastie des Bouides; car Caikhosrou troisiéme fils d'Azz el Molouk vêquit en homme particulier, sous le regne d'Alp Arslan successeur de Togrul.
* D'Herbelot.

MALEK SCHAH, ou Melikschah, troisiéme Sultan de la race des Selgiucides. Il étoit fils d'Alp Arslan, & quoiqu'il ne fût pas l'aîné, son pere ne laissa pas de le déclarer son successeur, suivant le conseil de son Visir Nezam al mulch, dont l'autorité étoit si grande auprès de lui, qu'il lui fit preferer le cadet aux aînés. Mais cette préference fut enfin funeste à ce même Visir. Alp-Arslan ne fut pas plûtôt mort l'an de l'Hegire 465. que Melikschah fut à la tête des Armées qu'il commandoit reconnu pour legitime heritier & successeur de son pere. Le Calife lui envoïa la confirmation du titre & du pouvoir de Sultan, & y ajoûta même la qualité d'Emir Elmoumenin, c'est-à-dire, Commandant des Fidéles, qualité que jusques alors les Califes s'étoient reservée & n'avoient communiquée à aucun autre Prince dans toute l'étenduë du Musulmanisme. Il fut aussi proclamé par tous les sujets du nom de *Gelal eddeulat*, v. *Eddin*, c'est-à-dire, la gloire de l'Etat & de la Religion; & c'est à cause de ce titre de Gelal, que la reforme du Calendrier Persien, qui fut faite sous son regne, fut appellée Tarikh Gelali, c'est-à-dire, le Calendrier Gelaleen. Ce Prince eut dès le commencement de son regne une guerre assez facheuse sur les bras. Son oncle nommé *Caderd* Gouverneur de la Carmanie Persique se revolta contre lui & s'avança même jusques auprès de Kurge ou Ghurge, avec une armée considerable; ce qui obligea le Sultan à faire marcher contre lui les troupes du Corassan, qui avoient été toûjours victorieuses sous le regne d'Alp Arslan. Ces deux Armées furent trois jours & trois nuits à se harceler l'une & l'autre, jusques à ce que le combat fut échauffé, & enfin il se donna une des plus sanglantes batailles, que la Perse eût encore vûës. La victoire demeura du côté de Malek Schah, & Caderd y fut fait prisonnier, puis envoïé sous bonne garde dans un Château du Corassan. Cette victoire signalée, qui affermissoit l'autorité du nouveau Prince, donna beaucoup d'insolence aux troupes Corassaniennes. Elles se mutinerent, & leurs principaux chefs allerent trouver Nezam al Mulk, qui avoit avec la qualité de Visir la direction de toutes les affaires de la guerre & de l'Etat. Ils demanderent qu'on doublât leur solde à cause du grand service qu'ils venoient de rendre, & menacerent en même tems de mettre Caderd sur le Trône, si on ne leur donnoit une prompte satisfaction. Le Visir sçut appaiser par sa prudence les premiers mouvemens de la sedition, en leur promettant qu'il en parleroit au Prince, & qu'il en esperoit une réponse favorable. Dès que Malek Schah eut appris que le nom seul de Caderd fournissoit un motif de sedition à ses troupes, il le fit empoisonner dès la même nuit dans la prison. Les Officiers de l'Armée étant venus dès le lendemain pour sçavoir du Visir la réponse du Sultan, ce Ministre qui avoit eu sans doute part à la mort de Caderd, leur répondit finement qu'il n'avoit pu encore presenter leur requête au Sultan, parce qu'il l'avoit trouvé la nuit passée accablé de tristesse par la mort imprevuë de son oncle; ce Prince poussé de desespoir aïant succé du poison caché dans une bague qu'il portoit au doigt. Cette réponse ferma la bouche aux Officiers & à toute l'Armée, qui ne parla plus d'augmentation de solde depuis qu'elle eut appris que Caderd qui pouvoit seul favoriser leur mutinerie, étoit mort. L'an de l'Hegire 467. Malek Schah se rendit maître de toute la Syrie jusqu'à Antioche, ville qui étoit encore alors considerable. L'an 471. ce Prince entreprit la conquête du païs de delà le Gihon. Le Prince ou Can, comme ils l'appellent, de ce païs là, qui portoit le nom de *Soliman*, fut fait prisonnier après la defaite de son Armée, & Malek Schah l'envoïa sous bonne garde à Ispaham, ville qui étoit alors le siége Roïal des Selgiucides. Cette même année le Sultan épousa Turkhan Khatun fille du Can Tamghage. Il en eut un fils qui nâquit l'an 479. de l'Hegire dans une petite ville du Corassan nommée *Sangiar*, d'où le nom de Sangiar lui est demeuré. Ce Sultan se plaisoit fort à voïager, & on dit qu'il fit dix fois pendant sa vie le tour de son Empire qui s'étendoit depuis Antioche jusqu'à Ourkand ville du Turkestan. Il fit le pelerinage de la Mecque l'an de l'Hegire 481. & dépensa des sommes immenses dans ce voïage. car outre qu'il abolit le tribut que les Pelerins avoient accoûtumé de païer, il emploïa de très grandes sommes à bâtir des bourgades dans le desert, où il fit creuser quantité de puits & de citernes, & conduire des eaux de tous côtés. Il fit aussi porter des provisions en grande abondance pour la subsistance des Pelerins, & distribua aux pauvres des sommes immenses. La seconde fois qu'il fit le tour de ses Etats, l'Empereur Grec s'avança vers lui avec une puissante Armée. Un jour le Sultan étant à la chasse, & s'étant separé du gros de ses gens, il fut pris par les Grecs qui le menerent sans le connoître, avec quelques-uns des siens à l'Empereur. Il donna d'abord ordre à ses gens de le traiter comme l'un d'entre eux sans aucune distinction, de peur d'être connu, & fit sçavoir secretement à son Visir ce qui lui étoit arrivé. Le Visir fit mettre la garde ordinaire à la tente du Sultan comme s'il y fût rentré au retour de la chasse, & partit en même tems en qualité d'Ambassadeur vers l'Empereur Grec pour regler avec lui les limites des deux Empires. L'Empereur reçut fort agréablement cette Ambassade, & dit au Visir qu'il vouloit faire une bonne paix avec le Sultan; & que pour marque de sa sincerité, il lui vouloit renvoïer des prisonniers que ses gens avoient faits depuis peu. Le Visir répondit qu'il falloit que ces prisonniers fussent gens inconnus & de peu de consideration, puisqu'on n'en avoit rien sçu dans le Camp du Sultan; & quand on les lui eut amenés, il les regarda avec mépris comme s'il ne les connoissoit point. Il les emmena pourtant tous; & dès qu'il fut en sûreté, il se jetta aux pieds du Sultan, & lui demanda pardon de ce qu'il avoit manqué au respect qui lui étoit dû. On peut juger qu'il l'obtint facilement, & ce stratagême augmenta même de beaucoup le credit qu'il avoit à la Cour. Cependant on ne put faire la paix, & il se donna une bataille dont la victoire demeura au Sultan qui fit l'Empereur Grec prisonnier. Ce Prince étant conduit en la presence du Sultan, le reconnut pour avoir été son prisonnier, & lui dit fierement: *Si vous êtes l'Empereur des Turcs, renvoïez-moi; si vous êtes un Marchand, vendez-moi: & si vous êtes un Boucher, tuez moi.* Le Sultan lui fit connoître qui il étoit; car il lui donna gratuitement la liberté, & le renvoïa dans son païs. Mais cet Empereur étant mort bien tôt après, Malek-Schah s'empara d'une partie de ses Etats, & en donna le Gouvernement à Soliman son cousin. Sur la fin du regne de ce Sultan le Visir Nezam-al Mulk se broüilla extrêmement avec la Sultane Tarkan Khatun, au sujet de la succession que la Sultane vouloit faire tomber sur son fils, quoiqu'il ne fût que le cadet des enfans du Sultan; au lieu que le Visir soutenoit que la succession devoit appartenir à Berkiarok qui étoit l'aîné & le plus capable de regner. La Sultane pour faire réüssir son dessein, s'occupa à décrediter le Visir dans l'esprit du Sultan; elle lui fit comprendre que toutes les Charges & les Gouvernemens étoient entre les mains de ce Ministre; qu'il les avoit partagés à douze fils qu'il avoit, & à quelques autres de ses créatures. Le Sultan se laissa prevenir: il s'en plaignit au Visir, & lui fit dire que s'il ne changeoit de conduite, il lui feroit quitter le bonnet & l'écritoire, qui étoient les marques de sa Dignité & de son pouvoir. Le Visir répondit à celui que le Sultan lui avoit envoïé, que le bonnet qu'il portoit & la Charge qu'il possedoit étoient tellement liés à la Couronne & au Trône du Sultan par le decret éternel de la Providence divine, que ces quatre choses ne pouvoient subsister l'une sans l'autre. Cette réponse, quoique hardie, pouvoit avoir un bon sens, mais elle fut alterée par l'envoïé qui étoit gagné par la Sultane; de sorte que le Sultan irrité au dernier point, priva le Visir de sa Charge, & la donna à Tage el-Mulk-Camil Chef des Conseils de la Sultane, avec commission de faire informer des malversations de son prédecesseur. Dans ce même tems le Sultan sortit d'Ispahan pour aller à Bagdet où résidoit le Calife Radhi, qui ne soûtenoit plus ce grand nom de Prince de tous les Musulmans, que par certaines prérogatives d'honneur qu'on lui rendoit, quoiqu'il fût dépouillé de toute sorte d'autorité, hors de celle qui regardoit la Religion. Le Visir dépossedé suivit la Cour; & s'étant mis en chemin après le Sultan, un assassin suborné par le nouveau Visir, lui donna un coup de couteau, dont il mourut peu de tems après l'an de l'Hegire 485. On porta son corps à Ispahan, où il fut enterré avec pompe. Il eut le tems avant que de mourir, d'écrire en vers Persiens & d'envoïer au Sultan par un de ses enfans, des paroles que nous jugeons dignes d'être rapportées ici: *Grand Monarque, j'ai passé une partie de ma vie à bannir l'injustice de vos Etats, étant appuïé de vôtre autorité. J'emporte avec moi & je vais presenter au Souverain Roi du Ciel les comptes de mon administration, les témoignages de ma fidelité, &*

les titres de la réputation que j'ai acquise en vous servant, signés de vôtre Roiale main. Le terme fatal de ma vie se rencontre en la 93. année de mon âge, & c'est un coup de ciseau qui en tranche le fil. Il ne me reste plus qu'à remettre entre les mains de mon fils la continuation des longs services que je vous ai rendus, en le recommandant à Dieu & à vôtre Majesté. Ce Visir protegea beaucoup l'avancement des Sciences; il bâtit des Maisons & des Colleges aux gens de Lettres à Bagdet, à Bassora, à Ispahan. Mais le plus considerable fut le College de Bagdet, qui porte son nom, & d'où sont sortis plusieurs Sçavans de merite. Le Sultan étant parti pour Bagdet, comme nous avons dit, y arriva l'an 445. de l'Hegire. Quelque jours après étant à la chasse, il s'y trouva mal; & après avoir vêcu seulement dix huit jours depuis la mort du Visir, chargé d'ennuis & accablé par son mal, il mourut le 3. jour de la Lune de Scheval de la même année. Son fils aîné Berkiarok lui succeda. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MALEK SCHAH, fils de Mohammed fils de Malec-Schah, succeda à son oncle Massoud. Mais son regne fut de peu de durée. Aussi étoit-il tout-à fait indigne de regner; car il n'estimoit que la bonne chere, & abandonnoit entierement le soin des affaires à ses Ministres. Malgré son incapacité, il prit ombrage de l'autorité de Kasbek qui avoit été dans une très grande consideration près du Sultan Massoud, & passoit pour le plux vaillant homme de son siecle. Malek Schah le voulut faire arrêter prisonnier; mais cette résolution parut injuste à tous les Grands de sa Cour. C'est pourquoi Hassan Khandar qui étoit des meilleurs amis de Khasbek, voulut prévenir ce coup, & sous pretexte de donner un grand regal chez lui au Sultan, il le retint pendant trois jours dans une débauche continuelle, au milieu de laquelle il se saisit de sa personne, & l'enferma dans le château de Hamadan. On résolut aussi tôt de mettre à sa place son frere Mohamed qui étoit pour lors à Khouzestân. Malek Schah aïant demeuré quelque tems prisonnier à Hamadan, trouva l'occasion de se sauver au même païs d'où son frere avoit été appellé pour regner. Il y demeura pendant la vie de Mohammed jusqu'en l'an de l'Hegire 555. & quand il eut appris sa mort, il courut vers Ispahan pour reprendre la Couronne; mais il mourut dans ces entrefaites, n'étant encore âgé que de 32. ans. * D'Herbelot.

MALEL ville du païs des Negres, qui est éloignée de douze journées du desert de leur ville capitale nommée *Kana al Kebra*, c'est-à dire *Gona la Grande*. On ne trouve point d'eau dans ce desert, & il faut par necessité en porter sa provision. * D'Herbelot.

MALMORT, gros bourg de France situé en Provence sur la Durance, à trois lieuës au-dessus de Cavaillon. * Maty, *Diction.*

MALESTROIT, bourg de Bretagne en France. Il est sur la riviere d'Oust dans le Diocése de Vannes, à six lieuës de la ville de ce nom. * Maty.

MALICHUS, homme d'une illustre naissance & Capitaine parmi les Juifs. Il se joignit aux Romains avec un corps considerable de ceux de sa nation contre Alexandre fils d'Aristobule, qui faisoit la guerre à Hircan, & fit empoisonner Antipater pere d'Herode. Celui-ci avoit trop d'amour pour son pere, & étoit trop sensible à l'honneur pour ne pas venger cette mort. Il fit assassiner Malichus sur le chemin de Tyr par quelques Officiers de l'Armée Romaine. * Josephe, *Antiq. Liv. XIV. chap.* 10. 19. & 20.

MALICUT. C'est une petite Isle de l'Ocean Indien. Elle est entre les Isles Maldives & celles de Divandurou. Elle n'a que cinq lieuës de circuit, & elle est une dépendance du Roïaume de Cananor ou Malabar. * Maty.

MALKIEL ou MELCHIEL, fils de Beriah de la Tribu d'Aser. Il fut chef d'une famille qu'on nomma de son nom la famille des *Molkielites*. * *Nomb. XXVI.* 45.

MALLAN, ville dans la moitié de la Tribu de Manassé vers la Galatide. Judas Machabée la prit de force, en fit tuer tous les habitans à la reserve des femmes, & la réduisit en cendres. * Josephe, *Antiq. Liv. XII. chap.* 12.

MALLINCROT (Bernard de) Doien de Munster, florissoit en 1640. Il a laissé un Traité de l'origine & des progrès de l'Imprimerie; un autre des Archichancelleries de l'Empire, & cinq Centuries des Historiens Grecs, &c. * Konig, *Biblioth.*

MALIO, en Latin *Mallus*. C'étoit anciennement une ville Episcopale suffragante de Tarse en Cilicie. Elle n'est maintenant qu'un village situé sur la côte de la Natolie, entre la ville de Tarse & celle de Lajazzo. * Maty, *Diction.*

MALLON ou MALLEN, en Latin *Manlia*, ancien bourg du Roïaume de Navarre, situé aux Confins de l'Aragon sur la riviere de Queyes, à trois ou quatre lieuës au dessus de Tudelle. * Maty.

MALLUS ou MALLOTH, ville maritime de Cilicie, selon Strabon & Ptolomée, à l'embouchure du fleuve Pirame. Elle étoit Episcopale & suffragante de Tarse, d'où elle est peu éloignée vers l'Orient. C'est maintenant un village nommé *Mallo*, avec un port & un promontoire de même nom, entre Pompeiopolis & Lajazzo ou La Jazzo en Latin *Issus*, au-delà de l'embouchure du fleuve Cydnus. Il est parlé dans le *II. des Machab. IV.* 30. des Habitans de Mallus, qui ne voulurent jamais se soûmettre à une Maîtresse d'Antiochus Epiphanés, ni même la recevoir dans leur ville, tant ils avoient d'horreur de ses infamies. Cette maîtresse s'appelloit Antiochiside.

MALMEDY, en Latin *Malmunderium*, bourg avec Abbaye. Il est dans le Comté de Franchemont, contrée de l'Evêché de Liége sur la riviere de Rechte, à trois lieuës de la ville de Limburg vers le Sud. * Maty.

MALMISTRA CORNUI, anciennement *Pyramus*, riviere de la Natolie. Elle coule dans l'Aladuli, & se décharge dans le Golfe de Lajazzo à Malmistra, un peu au Levant de l'embouchure du Carasu. * Maty.

MALMISTRA, anciennement *Mopsvestia*, *Mopsus*, ancienne ville Archiépiscopale située dans l'Aladuli en Natolie, à l'embouchure de la riviere de Malmistra, qui la partage en vieille & nouvelle ville. Elle est entre la ville de Tharse & celle d'Adena. * Maty.

MALMOEU, ou *Molmuys* ou *Malmuyen*, & par les Flamands *Ellebogen*, c'est à-dire *le coude*, parce que cette ville en a la figure. On l'appelle en Latin *Malmogia*. C'est une ville considerable de la Province de Scanie en Suéde, située sur le détroit du Sood, vis à-vis de Copenhague: elle a un grand & bon port. Elle fut construite en 1319 & sa Forteresse en 1434. Les Rois de Danemarck l'ont possedée autrefois, mais elle est au pouvoir de la Suede depuis l'an 1658. Elle est éloignée de Copenhague vers l'Orient, de quatre milles de Danemarck; de deux de Lund vers le Midi, & de quatre de Landskron. Le Roi de Danemarck l'a assiegée deux fois inutilement, sçavoir en 1676. & en 1677. * Baudrand. *Memoires* du Chevalier de Beaujeu.

MALNOUE, village avec Abbaye. Il est dans la Brie Françoise entre Paris & Meaux, à une lieuë de la Marne du côté du Midi. * Maty.

MALOGNITI, anciennement *Lethens fluvius*, riviere de Candie. Elle coule dans le territoire particulier de Candie, & se décharge dans la mer de Barbarie à Priorisa. * Maty, *Dictionnaire.*

MALO WOUDA, anciennement *Agarus*, *Sagaris*, *Hyparis*, riviere de la petite Tartarie. Elle se décharge dans la mer de Zabache, à quinze lieuës du Lac de Suka Morxi vers l'Orient. * Maty.

MALPIGHI (Marcel) florissoit dans le XVII. siécle. Il s'est rendu celebre par les divers Ouvrages qu'il a donnés au Public, & qui ont été ramassés & imprimés *in folio* à Londres en 1686. Il étoit Medecin à Bologne, & Membre de la Societé Roïale de Londres. En 1691. le Pape Innocent XII le fit son premier Medecin; ce qui l'obligea d'aller à Rome, où il mourut d'apoplexie dans le Palais Quirinal le 29. Novembre 1694. âgé de soixante-sept ans. Voici la liste de ses Ouvrages, *Plantarum Anatome; Epistolo variæ; Dissertationes Epistolicæ de Bombice, de formatione Pulli in ovo, de Cerebro, de Lingua, de externo tactus organo, de Omento, de Pinguedine, & Adiposis ductibus; Exercitatio Anatomica de Viscerum structura; Dissertationes de Polypo cordis & de Pulmonibus, &c.*

MALTACE', une des femmes d'Herode *le Grand* Roi de Judée, qui fut mere d'Archelaüs. Elle mourut dans le tems que son fils étoit à Rome, pour poursuivre ses prétentions sur la Couronne de Judée par devant Auguste. * Josephe, *Antiq. Lib. XVII. chap.* 12.

MALTRAIT (Claude) Jesuite de Toulouse, poblia à Paris en 1663. les Oeuvres de Procope en Grec & en Latin, avec des Notes de sa façon. * Konig, *Biblioth.*

MALVAY (le Roïaume de.) C'est une Province de l'Empire du Mogol en Asie. Elle est au Couchant du Roïaume de Bengale, & ses lieux principaux sont Rantipore, Sarampore & Ougel. * Maty.

MAMBRE' Amorrhéen, frere d'Escol & d'Aner. Ils étoient

tous trois amis du Patriarche Abraham. Ils lui aiderent à combattre les Assyriens, & à delivrer Lot qu'ils avoient fait prisonnier. Aussi Abraham qui ne voulut point avoir de part à la dépoüille de ces Princes, exigea que ces trois freres ses alliés en eussent une portion convenable. Le païs où habitoit Mambré, reçut son nom, & est appellé dans l'Ecriture *la vallée de Mambré*. * *Genes. XIV.*

MAMERANUS (Nicolas) étoit de Luxembourg. Il écrivit en 1547. le voïage de Charles *Quint* pour la guerre de Smalcalde; & l'Investiture de l'Electeur Maurice. Il a aussi composé un écrit sur la chasse, où tous les mots commencent par la lettre C. sans craindre la maxime du Poëte: *Stultum est difficiles habere nugas*. * Konig, *Biblioth.*

MANAHEM Essenien. C'étoit un homme d'une grande vertu, qui étoit fort estimé des Juifs, & qui avoit, dit-on, le don de Prophetie. Voïant Herode (qui fut ensuite surnommé *le Grand* encore jeune) étudier avec des enfans de son âge, il lui prédit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Il lui déclara en même tems qu'il seroit impie envers Dieu & injuste envers les hommes, & lui donna des avis dont Herode ne profita gueres dans la suite. Il ne tint pas même alors grand compte de tout le discours de Manahem. Mais quand il se vit élevé sur le Trône, il le fit venir, & lui demanda si son regne seroit bien de dix ans. Manahem répondit & de vingt ans & de trente, sans determiner rien de certain. Herode fort satisfait de cette réponse, le renvoïa avec honneur, & traita toûjours depuis favorablement tous les Esseniens. * Josephe, *Antiq. Liv. XV. ch.* 13.

MANAHEM, fils de Judas Galiléen ce grand Sophiste, qui du tems de Cirenius avoit reproché aux Juifs, qu'au lieu d'obeïr à Dieu seul, ils étoient si lâches que de reconnoître les Romains pour Maîtres. Son fils Manahem attira à son parti quelques personnes de qualité, quantité de voleurs, & d'autres gens qui n'avoient rien à perdre, assiegea & prit de force la forteresse de Massada, pilla l'Arsenal du Roi Herode qui étoit mort alors, arma ses gens; & aïant grossi son armée, alla à Jerusalem, s'en rendit maître, en chassa les Romains, & se fit reconnoître & proclamer Roi. Ensuite il alla au Temple pour y offrir des sacrifices, & remercier Dieu de son avenement à la Couronne. Il fit tuer le grand Sacrificateur Ananias avec son frere Ezechias. Un nommé Eleazar homme riche & puissant, irrité d'une pareille insolence & d'une telle cruauté, fit soulever le peuple contre Manahem & ceux de sa suite. Ils en tuerent une bonne partie; & Manahem s'étant allé cacher dans un lieu appellé *Ophlas*, il y fut trouvé le lendemain & conduit au supplice. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. chap.* 32.

MANAO, c'est une des Isles des Larrons. Elle est dans l'Ocean Oriental, entre l'Isle de Chemocoa & l'Isle Angloise. * Maty.

MANAR, ville de l'Inde de-là le Gange. Elle est capitale d'un Roïaume dépendant de celui de Pegu, & située sur la riviere de Menan aux confins du Royaume de Siam. * Maty, *Diction.*

MANASSE', de la race des Sacrificateurs d'entre les Juifs. Au commencement de la guerre de ces peuples contre les Romains, il fut envoïé pour commander dans les Provinces qui sont au-delà du Jourdain. * Josephe, *Guerre des Juifs, Liv. II. chap.* 42.

MANCHESTER. C'étoit autrefois une petite ville des Cornaviens en Angleterre. Ce n'est maintenant qu'un petit village du Comté de Warwick. Il est à trois lieuës de Coventri vers le Midi. * Maty.

MANCHESTER, petite ville ancienne d'Angleterre. Elle est sur la riviere de Mersey dans le Comté de Lancastre, & aux confins de ceux de Chester & d'Yorck. Manchestre est un lieu bien peuplé, & renommé pour les draps qu'on y fabrique. * Maty.

MANCINI (Celse) de Ravenne, florissoit en 1586. Il a fait un Traité des Songes & du Ris, & un autre de la connoissance de l'homme par la lumiere naturelle, publié en 1587. * Konig, *Biblioth.*

MANCINI (Vincent) publia un Traité à Rome en 1604. touchant la Confession; un autre du Serment, & un troisiéme de la Tutelle & Curatelle des enfans mineurs. * Konig, *Biblioth.*

MANCOUNAH, ville d'Ethiopie, située sur la mer Rouge, éloignée de celle de Zaleg de cinq journées de chemin. C'est le port où l'on arrive pour passer à la ville de Calgioun, située dans le milieu du Desert d'Ethiopie, à douze journées de ce port. Cette même ville de Mancounah est éloignée de quatre journées de celle d'Akcir, qui est sur la même côte de la mer Rouge, en tirant vers le Midi. * D'Herbelot.

MANCUP, bourg situé sur le haut d'une montagne, & fortifié. Il est dans la Tartarie Crimée près de la riviere de Karbata, à huit lieuës de Baciesaray vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MANDEB, nom d'une montagne ou d'un cap qui fait l'entrée de la mer Rouge du côté d'Ethiopie, que les anciens Geographes Orientaux prétendent être tour d'Aiman, & attirer à soi tous les vaisseaux qui sont armés de fer, ce qui est aussi vrai qu'une semblable Histoire qu'on raconte du tombeau de Mahomet. C'est cette montagne qui a donné le nom au Détroit de Babel-Mandeb, que nous écrivons d'ordinaire *Babel-mandel*. L'entrée de cette mer est si étroite, disent les mêmes Auteurs, qu'un homme qui est sur la côte de l'Iemen, en peut voir un autre qui seroit au pied de la montagne de Mandeb. * D'Herbelot.

MANDER (Charles de) étoit de Flandres. Il nâquit en 1548. & mourut en 1606. Il a écrit les vies des Peintres Italiens, Allemans & Flamans. * Swertius, *page* 172.

MANDER (Charles de) Danois & Peintre du Roi de Danemarck, a écrit un Poëme sur le Tabac en poudre, publié en 1665. * Konig, *Biblioth.*

MANDERSCHEIT. C'est un lieu du cercle Electoral du Rhin. Il est divisé en deux bourgs; Ober-Manderscheid & Neder-Manderscheid, c'est à dire le haut & le bas Manderscheid: & il est chef du Comté de ce nom, qui est entre le Diocese de Treves & le Duché de Juliers. * Maty.

MANDEURRE, anciennement *Epamanduodurum*, bourg avec titre de Comté. Il est dans le Comté de Monbeliard, environ à une lieuë de la ville de ce nom vers le Midi. * Maty.

MANDI, MANDINGA, GORIZA, DORBOGLIZA, anciennement *Mantinée*, petite ville de la Zaconie en Morée. Elle est dans l'ancienne Arcadie vers les sources de l'Alphée, à quinze lieuës de la ville de Lacedemone. Mantinée est celebre par la victoire qu'Epaminondas General des Thebains, y remporta sur les Lacedemoniens & les Atheniens, l'an de Rome 391. * Maty.

MANDOE, MANOE, Isle de l'Ocean Septentrional. Elle est sur la côte du Duché de Sleswick près de la ville de Rypen. Cette Isle appartient au Roi de Danemarck, & elle a été connuë par les Anciens sous le nom de *Mana* ou de *Manda*. * Maty.

MANDOSI (Quint) Jurisconsulte Romain, publia à Venise en 1585. la Pratique de la Signature de Grace, & en 1606. deux Tomes *in folio* de Commentaires sur les regles de la Chancellerie Apostolique. * Konig, *Biblioth.*

MANDRA lieu près de Jerusalem, où Jean fils de Careas s'arrêta aprés avoir delivré des prisonniers qu'Ismaël emmenoit chez Balis Roi des Ammonites. * Josephe, *Hist. des Juifs, Liv. X. ch.* 11.

MANDRANELLE, ville de l'Inde de-là le Gange. Elle est sur la riviere de Pegu, environ à cent lieuës au-dessus de la ville de Pegu. Elle est capitale du petit Roïaume de Mandranelle. * Maty.

MANDRIA, anciennement *Minija*, petite Isle environnée d'écueils & deserte. Elle est dans l'Archipel entre l'Isle Samo & celle de Lango. Elle donne le nom de mer de Mandria à la partie de l'Archipel qui est à ses environs, & que les Anciens appelloient *Mare Myrtoum*. * Maty.

MANEDO, MAGNEDO, village de la Province entre Duro & Minho en Portugal. C'étoit une petite ville Episcopale, dont l'Evêché a été transferé à Porto. * Maty.

MANE'E Juif fils de Lazare. Il étoit dans Jerusalem durant le siége de Tite; & voïant les tyrannies & les cruautés de Simon & de Jean, il prit le parti de se rendre à Tite. Il lui rapporta que depuis le 14. jour d'Avril jusqu'au premier jour de Juillet, on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit; & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de sçavoir le nombre, à cause d'une distribution publique dont il avoit soin: car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est-à-dire de les emporter hors de la ville, car c'étoit là toute la sepulture qu'on leur donnoit. * Josephe, *Antiq. Liv. V. ch.* 38.

MANFALOUT ou MANCALOUT, ville de l'Egypte superieure, dans ce que les Arabes appellent *la Thebaïde moïenne*. Elle est sur la riviere gauche du Nil. Le Geographe Persien remarque qu'il y a dans cette ville une Mosquée qui

passe pour être une des plus considerables de l'Egypte. * D'Herbelot.

MANGATE, ville de la presqu'Isle de l'Inde deça le Gange. Elle est dans le Malabar près du Canara & des montagnes de Gate, & elle est capitale d'un Roïaume dépendant du Roïaume de Calecut. * Maty, *Dict.*

MANGHISI, anciennement *Tapsus*, *Thapsus*, petite Presqu'Isle de la Sicile. Elle est sur la côte Orientale de la valée de Noto, entre Syracuse & Agusta. * Maty, *Dict.*

MANGU CAAN, que plusieurs nomment *Manguka* & *Mongaka*. Il étoit fils de Tuli Can quatriéme fils de Ginghizkhan, & fut le quatriéme Empereur des Mogols ou Tartares, & succeda à Gajux Can son cousin Germain. Il favorisa pendant son regne les Chrétiens & les Mahometans, & persecute les Juifs. Il regna treize ans, & mourut l'an 657. de l'Hegire. Ce Prince avoit sept freres, dont les deux aînés & les plus connus furent Coblaï & Holagou. Coblaï commanda dans le Khataï. On dit que la ville de Khambaleg que nous appellons aujourd'hui Cambalu, fut fondée par ce Prince. Holagou son autre frere eut le commandement de la Perse, de la Mésopotamie & de la Syrie. Ce fut lui qui prit Bagdet, & qui abolit le Califat des Abbassides l'an 656. de l'Hegire, un an avant la mort de l'Empereur Mangu son frere. * D'Herbelot.

MANHARTZBERG. C'est la partie Septentrionale de la basse Autriche. Elle est separée de la Meridionale qui est le Wienner-Wald par le Danube, & bornée au Couchant par la haute Autriche; au Nord par la Bohême & la Moravie, & au Levant par le Hongrie. On divise ce païs selon sa situation sur le Danube, en haut & bas Manhartxberg. Le haut est au Couchant. Krembs, Stain & Thyrstain en sont les lieux principaux. Le bas est au Levant, & on y distingue Corneubourg, Laba & Retz. * Maty, *Diction.*

MANICAPATAN, ville de la Presqu'Isle de l'Inde deçe le Gange. Elle est sur la côte du Roïaume de Golconde, & prise par quelques Geographes pour l'ancienne *Minagara*. * Maty, *Diction.*

MANIEL. C'est une montagne de l'Isle Hispaniola, une des Antilles. Cette montagne a huit lieuës de circuit: elle est fort haute, & si escarpée qu'elle est presque inaccessible. * Maty, *Dict.*

MANLIEU, en Latin *Magnus Locus*, village avec Abbaye dans l'Auvergne près de la ville d'Issoire. * Maty, *Dict.*

MANLIUS surnommé *Lucius*, Peintre fameux, lequel répondit à Semilius qui s'étonnoit de lui voir des enfans si laids pour un peintre si habile: *In luce pingo; in tenebris fingo. Je fais mes Portraits le jour, & mes enfans la nuit.*

MANNSEE, c'est à dire le Lac de la Lune, en Latin *Luna Lacus*. Ce lac est dans l'Evêché de Saltzbourg en Allemagne, au Levant de la ville de Saltzbourg & près de l'Autriche. * Maty, *Diction.*

MANOUGEHER, huitiéme Roi de Perse de la premiere race surnommée des *Pischdadiens*, si l'on compte Siamek fils de Kaïumaras, & même le neuviéme, si on met au rang de ces Rois Irage fils aîné de Feridoun, qui mourut avant son pere. Il étoit fils de Pischahour & d'une fille d'Irage, & partant petit fils de Feridoun, à qui il succeda après avoir tué Salm & Tour ses oncles meurtriers de son aïeul. Ce fut un Prince fort appliqué à la police de ses Etats, car il établit un Gouverneur dans chaque Province, & un Prevôt dans chaque ville & Bourgade. Il fit son premier Visir Sam Neiram, le plus vaillant homme de son siécle. Il fit creuser de grands canaux, par lesquels il conduisit des branches entieres de l'Euphrate & du Tigre dans l'Iraque Arabique ou Chaldée, & on dit qu'il fut le premier qui fortifia les villes par des rempars & par des fossés. Il avoit déja regné 60. ans. lorsqu'Afrasiab Roi de Turquestan, qui descendoit en droite ligne de Tour fils de Feridoun, entreprit de venger la mort de Tour que Manougeher avoit fait mourir, & lui declara la guerre. Afrasiab entra en Perse avec une si puissante armée, que Manougeher ne lui pouvant pas resister, fut obligé de se refugier dans le Tabarestan ou Hyrcanie. Le Turc ne pouvant pas le poursuivre à cause des défilés & des lieux inaccessibles qui se trouvent dans les forêts & dans les montagnes de ce païs là, fit la paix avec lui, à condition que tout le païs de de-là le fleuve Gihon, lui appartiendroit, sans qu'il y fût inquieté par les Perses, laissant toute la Perse & tous les païs en deça à Manougeher. Cette paix étant concluë, Manougeher s'occupa à bâtir & à faire fleurir les Arts dans son Roïaume, où après avoir regné encore soixante ans (car ce Prince vivoit du tems de Moyse le Legislateur des Hebreux, tems auquel il y avoit encore des hommes d'une longue vie) finit ses jours, laissant sa Couronne à Naudar son fils, qui fut bien tôt après dépoüillé par le même Afrasiab dont nous avons parlé. * D'Herbelot.

MANOUGEHER fils de Cabous. Ce Sultan, dès l'an de l'Hegire 403. étoit maître de tous les Etats que son pere possedoit le long de la mer Caspienne, compris sous le nom general de Dilem. Ce Prince en usa fort bien avec son pere, que les Grands du Roïaume avoient déposé & emprisonné à son insçu; & lorsqu'il apprit qu'ils l'avoient fait mourir, il n'oublia rien pour avoir entre ses mains & pour punir ses assassins. Il regna paisiblement, & sans autre inquiétude que celle que lui donnoit la grande puissance de Mahmoud premier Sultan des Gaznevides; & pour s'en mettre à couvert, il fit rendre dans ses Etats à ce Sultan tous les honneurs qu'il y pouvoit prétendre. * D'Herbelot.

MANRESE, en Latin *Minorissa*, petite ville autrefois Episcopale. Elle est dans la Catalogne sur le Cardoner, entre Barcelone & Cardone, à dix lieuës de la premiere & à cinq de la derniere. * Maty, *Diction.*

MANSART (François) fameux Architecte, nâquit à Paris en 1598. Son pere qui étoit aussi Architecte, & qu'il perdit fort jeune, le laissa entre les mains de son beaufrere qui étoit de la même profession, & qui eut soin de lui apprendre les premiers élemens de l'Architecture. Ce jeune Eleve avoit apporté en naissant toutes les dispositions necessaires pour réüssir dans ce bel Art, un goût exquis & un esprit solide & profond, qui cherchoit toûjours quelque chose de plus beau que ce qu'il voïoit faire aux autres. La pratique qu'il joignit de bonne heure à l'étude & aux reflexions, lui acquit en peu de tems beaucoup d'habileté & beaucoup de réputation. Ses pensées étoient nobles & grandes pour le dessein general d'un édifice, & son choix toûjours heureux & délicat pour les Profils de tous les membres d'Architecture qu'il y emploioit. Ses Ouvrages qui ont embelli Paris & ses environs, & même plusieurs Provinces, sont en si grand nombre, que je ne rapporterai que les principaux. Les Premiers ont été le Portail de l'Eglise des Feuillans de la ruë saint Honoré, le château de Berny & le château de Balery en Normandie, ensuite celui de Blerancour, une partie de celui de Choisy sur Seine, & celui de Petit-bourg. Le nouveau Château de Blois est tout entier de sa façon, & il a fait une partie des dedans de Richelieu & de Coulommiers. Il a fait tous les dehors du Château & des Jardins de Gesvres en Brie, & la plus grande partie de celui de Fresne, où il y a une Chapelle qui est en même tems & le modele de l'Eglise du Val-de-Grace à Paris, & un chef d'œuvre d'Architecture. Le Château de Maisons, dont il a fait faire tous les bâtimens & tous les jardinages, est d'une beauté si singuliere, qu'il n'y a point d'Etrangers curieux qui ne l'aillent voir, comme une des plus belles choses qu'on ait en France. L'Hôtel de la Vrilliere & l'Hôtel de Jars qu'il fit construire environ dans le même tems, ne méritent pas moins d'être considerés pour la beauté & l'élegance de leur Architecture. L'Eglise des Filles de Sainte Marie dans la ruë S. Antoine, est de lui, de même qu'une partie de l'Hôtel de Conty, l'Hôtel de Boüillon, & le Portail des Minimes de la Place Roïale jusqu'à la premiere corniche seulement. Il a bâti plusieurs choses à l'Hôtel de Carnavalet, de très bon goût, sur tout le corps de Logis sur la ruë, où il a conservé l'ancienne porte & des bas-reliefs dont elle est ornée, parce qu'il les trouva très beaux, & qu'il n'eut point cette maligne envie de plusieurs Architectes, qui ne manquent pas de faire abbatre les morceaux d'Architecture dont la comparaison avec les leurs pourroit leur être desavantageuse. L'Eglise du Val-de-Grace a été bâtie sur son dessein, & conduite par lui jusqu'au dessus de la grande corniche du dedans. Lorsqu'on en étoit là, on fit entendre à la Reine Mere Fondatrice du Couvent, que cette Eglise sur le pied qu'elle étoit commencée, ne pouvoit s'achever qu'avec des sommes immenses, & qui excederoient beaucoup celles qu'elle y avoit destinées. Elle s'en plaignit à M. Mansart; & n'aïant pas reçu de ses réponses toute la satisfaction qu'elle en attendoit, elle chargea d'autres Architectes de ce qui restoit à faire. C'est assurément une des belles Eglises qu'il y ait au monde; mais il y a lieu de croire qu'elle auroit été encore plus belle, si M. Mansart y eût mis la derniere main. Elle n'auroit peut-être pas été chargée de tant d'ornemens de sculpture; mais elle n'en auroit pas été moins ornée. Peut être aussi que le Dome, quelque beau & majestueux qu'il soit, auroit eu quelque chose de plus élegant & de plus dégagé, s'il eût été fait

entierement dans le goût de Mansart. L'on peut en juger ainsi par la beauté du Dome des Invalides fait par M. Mansart premier Architecte du Roi de France, & digne neveu de celui dont je parle, parce qu'il a le même goût que son oncle. Cet excellent Architecte qui contentoit tout le monde par ses beaux Ouvrages, ne pouvoit se contenter lui-même. Il lui venoit toûjours en travaillant de plus belles idées que celles où il s'étoit d'abord arrêté, & souvent il a fait refaire jusqu'à deux & trois fois les mêmes morceaux, pour n'avoir pu en demeurer à quelque chose de beau, lorsque quelque chose de plus beau se presentoit à son imagination. C'a été cette abondance de belles pensées qui a empêché que la façade principale du Louvre n'ait été bâtie sous sa conduite & sur ses desseins; & parce que la posterité sera étonnée que dans le tems où il étoit dans sa plus grande réputation, on ait fait venir en France pour cet Ouvrage le Cavalier Bernin, qui, à ce que disent les connoisseurs, n'avoit aucun avantage sur lui du côté de l'Architecture, il est bon de dire comme la chose se passa. M. Colbert, avant que d'envoïer à Rome pour avoir des desseins des meilleurs Architectes d'Italie, manda M. Mansart, & le pria d'apporter ceux qu'il avoit faits pour le Louvre. Il lui dit qu'il feroit bien-aise de lui voir bâtir la façade de ce Palais, ne doutant point que s'agissant de servir le Roi dans un Ouvrage si important, il ne fit quelque chose d'admirable. M. Mansart ouvrit son porte-feüille, & fit voir plusieurs desseins tous très beaux & très magnifiques, mais dont il n'y en avoit pas un seul qui fût fini & arrêté. Il y avoit par tout deux ou trois pensées differentes à choisir; l'une marquée avec du craïon, l'autre avec de l'encre, & l'autre avec de la sanguine. M. Colbert témoigna être extrêmement satisfait de la beauté & de l'abondance de toutes ces differentes idées; mais il ajoûta qu'il falloit se déterminer, prendre les plus belles & les mettre au net, ensuite les presenter au Roi pour en choisir une, après quoi il n'y auroit plus qu'à l'executer promptement sans y rien changer. M. Mansart répondit qu'il ne pouvoit se lier ainsi les mains, & qu'il vouloit se conserver toûjours le pouvoir de mieux faire, & se rendre par là plus digne de l'honneur qu'on lui faisoit. M. Colbert lui répondit que s'il n'étoit question que d'un bâtiment pour lui, il n'auroit aucun chagrin de le voir abatre huit & dix fois de suite, pourvu qu'il parvint à avoir un édifice de sa façon; mais que s'agissant d'un bâtiment pour le Roi & d'un bâtiment tel que le Louvre, il ne pouvoit ni ne devoit y faire travailler aux conditions que M. Mansart demandoit. Ils persisterent l'un & l'autre dans leur résolution, & la chose en demeura là. Il mourut au mois de Septembre 1666. âgé de 69. ans. C'est lui qui a inventé cette sorte de couverture qu'on nomme *Mansarde*, où en brisant les toits on augmente l'espace qu'ils renferment, & on trouve moïen d'y pratiquer des logemens très commodes & très agréables. * Perrault, *les Hommes illustres qui ont paru en France.*

MANSFELD. C'est une ville avec Marché dans le Canton de Brexlow partie du Comté de Nottingham en Angleterre. C'est une bonne ville, grande, bien bâtie, peuplée, située dans la forêt de Sheerwood, & où il se fait un bon negoce de grain moulu pour faire de la biere. Elle est à 109. milles Anglois de Londres. * *Diction. Angl.*

MANSOR, Abon Giafar, dit Almansor Billah, second Calife de la Maison des Abbassides. Il succeda à son frere Aboul-Abbas-Seffah l'an de l'Hegire 136. Il étoit chef de la Caravane des Pelerins de la Mecque, lorsqu'il apprit la mort de son frere. Il dépêcha aussi tôt Abou-Meslem à Cufah qui étoit alors le siége des Califes, pour y faire prêter le serment de fidelité à ses habitans, & le faire proclamer Calife. La diligence étoit necessaire; car déja Issa fils de Mussa, son neveu, faisoit des pratiques pour envahir le Califat. Elles furent inutiles; mais Abdallah oncle d'Almansor lui donna beaucoup plus de peine: car il résolut de ne le point reconnoître, mais de prendre lui-même la qualité de Calife de Damas. Il alleguoit pour raison de ses prétentions que son neveu Abulabbas Seffas premier Calife de sa Maison, l'aïant envoïé combattre contre Marnan dernier Calife des Ommiades, avoit declaré que celui des Abbassides qui le délivreroit de cet ennemi qui lui disputoit l'Empire, & qui lui envoïeroit sa tête, auroit pour prix la succession au Califat immédiatement après lui; & ce fut ce qu'Abdallah avoit executé. Pour soûtenir ses prétentions, il falloit des troupes. Il en alla chercher dans le Corassan, & vint delà à grandes journées camper avec une puissante armée auprès de Nisibe. Abou-Meslem qui commandoit l'Armée du Calife, l'aïant harcelé pendant 5. mois, le défit enfin entierement, & l'obligea à prendre la fuite. Après la mort d'Abou-Meslem que le Calife fit assassiner pour les raisons qu'on peut voir ailleurs, Sinan de Nischabor Mage ou adorateur du feu, qui s'étoit rendu maître des tresors d'Abou-Meslem, fit revolter la Province de Corassan contre Almansor l'an de l'Hegire 137. Mais il fut bien-tôt défait par Giambour que le Calife envoïa contre lui. Ce General aïant fait un butin considerable, le Calife qui étoit avare envoïa un homme exprès pour s'en saisir en son nom, ce qui causa un si grand dépit à Giambour, qu'il tourna ses armes contre son maître. Mais aïant appris qu'il envoïoit une grosse armée contre lui, il quitta la ville de Rey où il s'étoit cantonné, & alla se saisir d'Ispahan & de tout le païs qui en dépendoit. Il demeura quelque tems le maître dans ses quartiers-là; mais les Troupes du Calife s'approchant de lui & le serrant de plus près, il s'enfuit dans l'Aderbigian, où il fut vivement poursuivi, & enfin défait entierement l'an de l'Hegire 138. Almansor aïant reçu un affront dans sa capitale de Haschemie ou d'Anbar, par des rebelles qui l'y attaquerent, resolut de changer de demeure, & songea à bâtir sa nouvelle ville de Bagdet, dont il jetta les fondemens l'an 145. de l'Hegire. Ce Prince mourut l'an 158. en faisant le Pelerinage de la Mecque. Il regna 22. ans & trois mois, & laissa pour successeur Mahadi son fils. Les actions les plus éclatantes d'Almansor sont la conquête de l'Armenie, de la Cilicie & de la Cappadoce. * D'Herbelot.

MANSOR ou ALMANSOR-BILLAH fils de Caiem-Beemer-Illah, dont le nom propre étoit Ismaël. Abou-Thaher, commença à regner en Afrique après la mort de son pere l'an 334. de l'Hegire. Il étoit de race Fathimite, & prenoit le nom de Calife, quoique ce ne fût proprement que son fils & successeur Moez-Ledin-Illah, qui aïant transporté le siége de son Empire de Cairon au Caire en Egypte, fut proclamé le premier Calife de cette race. Tous les Historiens qui ont écrit la vie de ce Calife Almansor, loüent son éloquence. * D Herbelot.

MANSOR, premier du nom, étoit Petit-fils de Nasser, & fut le sixiéme de la Dynastie des Samanides. Il succeda à son frere Abdelmelik, regna 15. ans, & mourut l'an de l'Hegire 365. L'an 356. il obligea par la force de ses Armes Rucneddoulat Sultan de la Maison des Bouides, à lui païer tous les ans la somme de cent cinquante mille écus d'or, pour tribut des Etats qu'il possedoit en Perse. Il avoit cependant perdu auparavant la Province de Segestan, ou Khalaf fils d'Ahmed s'étoit établi, & d'où Mansor ne le put jamais chasser. Il eut aussi à soûtenir long-tems la guerre contre Alp-teghim qui remporta deux grands avantages sur lui, qui furent comme les fondemens de la puissance des Gaznevides, que Sebektegbin établit depuis sous Nouh, fils & successeur de Mansor. * D'Herbelot.

MANSOR second fils de Nouh aussi second du nom, étoit petit-fils de Mansor premier du nom, qui étoit aussi fils de Nouh, premier du nom pareillement. Il succeda à son Pere Nouh, & fut le huitiéme Roi de la Dynastie des Samanides. Il ne regna qu'un an & demi. Toson Begh Turc de Nation, qui avoit été esclave de Nouh son pere, & élevé jusqu'au commandement general de la Milice, se saisit de lui dans la ville de Sarakhs en Corassan, le dépoüilla de ses Etats, & lui fit perdre la vuë, l'an de l'Hegire 389.

MANSOR, autrement dit Schah Mansor, étoit fils de Modhaffer, fils de Molerez, & fut le V. Sultan de la Dynastie des Modhafferiens, qui s'étoient rendus maîtres de la Perse. Schah Mansor fut défait & mis à mort par Tamerlan, & la ville de Schiraz qui étoit devenuë la Capitale & le Siege Royal des Princes de cette Dynastie, avec le reste de la Perse, tomba entre les mains de ce grand Conquerant, l'an 895. de l'Egire. * D'Herbelot.

MANSOURAH, ville d'Egypte, bâtie par Al Mansor Billah, troisiéme Calife des Fathimites, qui lui donna son nom. Elle est située sur le Nil, dans un lieu nommé Ifirax el Neileïn, à cause que le Nil, s'y sépare en deux branches principales. Elle fut rebâtie & fortifiée par Al Malek Al Kamel, Roi d'Egype, de la Posterité de Saladin, pour couvrir le païs de l'invasion des Francs, qui avoient pris la Ville de Damiette pour la premiere fois. * D'Herbelot, *Biblioth Orient.*

MANSOURAH ou MANSOURAT. C'est le nom d'une ville du Païs de Sind, c'est à dire, de la partie de l'Indostan, qui est au deçà du Gange & aux environs du fleuve Indus. On dit qu'elle a tiré son nom de ce que Mahmoud fils de

de Sebectéghin fondateur de la Dynastie des Gaznevides, l'aïant conquise, dit en Arabe, *Nosserna*, Dieu nous a aidés & nous a donné la victoire; car, *Mansour* ou *Mansor*, en Arabe signifie *victorieux*. D'autres veulent qu'elle ait été bâtie par Abougiafar Almansor second Calife de la race des Abassides, fondateur aussi de Bagdad. Cette Ville est exposée à de très grandes chaleurs, qui sont qu'il ne croît d'autres arbres dans son terroir, que des Palmiers & des Canes de Sucre. Il y a une sorte de dattes en ce païs-là, qui sont aussi grosses qu'un homme ordinaire, & qui viennent par grappes comme les autres, mais elles n'en ont pas la douceur. Un Auteur Arabe appelle le Terroir de Mansourat, une petite Province qui est aux Confins de la Perse & des Indes deçà le Gange, dont la ville de Mansourah est la Capitale. C'est apparemment la Ville qui est nommée *Soret* dans nos Cartes Geographiques, & non pas Sourat ou Surate, située dans le Roïaume de Camboya, beaucoup plus connuë par nos Marchands & par nos Voyageurs. * D'Herbelot.

MANTURNA, Déesse adorée par les Romains pour obliger l'Epouse de demeurer à la maison. Ce sont des Epithetes donnés à la Divinité, dont on a fait autant de Divinités particulieres.

MANZANILLA, MANSSRA, ou MANSILLA, en Latin *Manzanilla*, *Pomeriola*. Ancien Bourg d'Espagne. Il est dans le Royaume de Leon, à quatre ou cinq lieuës de la ville de ce nom, en tirant vers Palencia. * Maty.

MANZIUS, (Gaspard) a fait un Commentaire sur les quatre Livres des Instituts, imprimé en 1645. & un Traité des Testament, publié en 1661. * Konig.

MAON, ou PORTO MAHON, en Latin *Mago*. Petite ville située sur la côte Orientale de l'Isle de Minorque, à huit lieuës de Citadella. Porto Mahon a un fort bon port, & elle est defenduë par la Citadelle de S. Philippe. Elle fut prise par les Alliés dans la derniere guerre pour la succession d'Espagne, & elle a été cedée avec l'Isle aux Anglois par la paix d'Utrecht.* Maty. *Dillon. Memoires du Tems.*

MAQUEDA, *Macheda*. Bourg avec un Château & titre de Duché. Il est dans la Castille Vieille, à sept ou huit lieuës de Tolede, vers le Couchant. * Maty.

MAQUIS. C'est un lieu de l'Andalousie en Espagne. Il est sur le Guadalquivir, à deux lieuës au dessus d'Anduxar, & on y voit les ruines de l'ancienne *Ossigi Laconium*, petite ville du Territoire de Cordouë. * Maty.

MARA, c'est le nom qui fut donné au lieu où les Israëlites firent leur cinquiéme campement, & où ils arriverent du Desert d'Ethan. Ils venoient de passer la Mer Rouge, & ils s'y arrêterent durant huit jours. Ils y trouverent une ou plusieurs Fontaines, mais dont les eaux étoient ameres, & ils n'en pouvoient point boire; ce qui fit qu'ils nommerent ce lieu *Mara*, car le mot de *Mar* en Hebreu signifie *amer*. Les Israëlites aïant goûté de ces eaux murmurerent contre Moïse & furent sur le point d'exciter une grande sedition. Moïse dans un si grand besoin s'adressa à Dieu, & Dieu lui montra un certain bois, qu'il jetta dans les eaux, & elles devinrent douces. De Mara ils allerent camper en Elim. * *Exode*, XV 23.

On montre encore aujourd'hui à quelques cens pas de la Mer Rouge, tirant vers le Septentrion, certaines fontaines dont les eaux sont ameres, & qu'on dit être les mêmes que celles de Mara. * *Voiez* Pierre Belon, *Liv. II. Chap.* 57. & 59. & Pietro della Valle, *Lettr.* XI. Pline en fait aussi mention, *Liv. VI. ch.* 29. Il dit que Ptolomée *Philadelphe* fit faire un fossé depuis le Nil jusqu'aux Fontaines ameres vers la Mer Rouge, pour la joindre avec le Nil. Mais ces Fontaines ne sont point les mêmes que celles de Mara. Car les Israëlites marcherent trois jours après avoir passé la Mer Rouge avant que d'y arriver; & il n'étoit pas necessaire de marcher si long-tems pour venir à ces fontaines dont parlent les Auteurs que nous venons de citer, qui n'en sont éloignées que de quelques heures de chemin. De plus, puis qu'ils passerent la Mer pour arriver sur son rivage Oriental, selon le sentiment le plus reçu & le plus vraisemblable, on ne peut pas croire qu'ils se soient détournés sur leur gauche vers ces fontaines, puis qu'ils alloient à la montagne de Sinaï, qui étoit à leur droite. Il faut donc que les Fontaines dont parle Moyse fussent plus vers l'Orient & plus près du Mont Sinaï. Enfin on dit que ces Fontaines ameres sont au nombre de douze; ce qui fait voir que des personnes peu versées dans la lecture de l'Ecriture sainte ont confondu les Fontaines ameres de Mara avec les douze Fontaines d'Elim. Les plus petites conjectures ont quelquefois suffi pour donner de certains noms à de certaines choses, afin d'exciter la curiosité des Voyageurs, & la dévotion des personnes credules. * Jean le Clerc, *dans son Commentaire sur l'Exode.*

MARA, c'est le nom que prit Noëmi après avoir perdu son mari & ses deux Fils, pour marquer l'amertume de son cœur & son affliction. * Ruth. I. 20. *

MARACAIBO, Grand Lac dans le Venezuela partie de l'Amerique Meridionale, appellé par les Espagnols, *Lago de Nostra Sennora*. Il s'étend depuis la Baye du Mexique, entre le Cap saint Roman à l'Orient & le Cap de Coquibocca à l'Occident. Il entre 40. lieuës dans le Continent, & en quelques endroits il a dix lieuës de large, & il se remplit par le flux de la mer. Une riviere qui s'y décharge facilite le négoce entre la nouvelle Grenade & la Baye du Mexique. * Laet, *p.* 685.

MARACCI (Hyppolite) de Lucques, a ramassé la Bibliotheque de Marie, disposée en ordre Alphabetique, & divisée en 2. Parties, dans laquelle on trouve tous les Auteurs qui ont écrit sur la Vierge Marie, en deux Tomes. 1648. * Konig.

MARAFINIOTI (Jerôme) Calabrois, florissoit en 1601. Il a écrit un petit Livre de l'Art de la Reminiscence, & la Chronique & les Antiquités de Calabre. * Wadding. *in S. O. M. pag.* 171.

MARAKAH, Ville maritime du païs de Berberah, qui est la côte de Cafrerie ou de Zanguebar en Afrique. Elle est éloignée du Cap Khakouni, qu'elle a au Septentrion, de 90. milles, & de la Ville de Nagia, qu'elle a à son Midi, d'une journée & demie par mer, & de quatre journées par terre. * D'Herbelot.

MARAMARUS, petite ville de la Haute Hongrie, située sur la riviere de Maramarus, ou d'Ugog, à neuf lieuës de la Ville d'Ugog, vers l'Orient Septentrional. Maramarus est capitale d'un Comté, qui porte son nom, & qui est le long du Mont Crapack, autour de la Teisse. Ce Comté a été uni à la Transylvanie. * Maty.

MARANA, MARANELLA, anciennement *Cabra*. Riviere de la Campagne de Rome en Italie. Elle baigne le bourg de Grotta Ferrata, & se sépare en deux branches, dont l'une se décharge dans le Teverone à Quarticiola, & l'autre dans le Tibre à Rome. * Maty.

MARANO, petite ville du Frioul, dans l'Etat de Venise. Elle a une bonne citadelle, & elle est située à cinq lieuës de Palma-Nuova, du côté du Midi entre les Marais de Marano qui en rendent l'accès difficile. * Maty.

MARANTA, (Barthelemi) de Venosa en Italie, publia en 1559. trois Livres sur la Méthode de connoitre les simples; & en 1564. cinq Livres *Lucullianarum Quæstionum.* Il y a aussi un Traité de lui sur la Theriaque & le Mithridate. * Maty.

MARASA, petite ville d'Afrique, dans le Royaume de Gangara en Nigritie, sur le Niger, aux confins du Royaume de Zanfara. * Maty.

MARASCH, en Latin *Marasia*, Ville de la Natolie en Asie, est sur l'Euphrate, à cinq ou six lieuës au dessous de Malatiyah. Elle est grande, bien peuplée, & Capitale du Beglerbeglic de Marasch, qu'on appelle autrement le *Bozoc*, & qui est renfermée entre les Montagnes du Taur, & la riviere de l'Euphrate. * Maty.

MARAVIGLIA (Jusephe Marie) étoit de Milan. Il professoit la Philosophie dans l'Université de Padouë en 1663. On a de lui *Proteus politicus de multiformi hominum Statu. Legatus ad Principes Christianos. Pseudomantia Veterum & Recentiorum.* * Konig.

MARBACH, petite ville du Cercle de Souabe, située dans le Duché de Wurtemberg, sur le Necre, où elle a un pont, entre la ville de Stutgard & celle d'Hailbron. Les François la prirent & brûlerent en Juillet 1693. * Maty.

MARBACHIUS (Philippe) de Strasbourg, nâquit en 1550. & mourut en 1611. Il fut Professeur en Theologie pendant 19. ans. Il a composé l'Apologie du Livre de la Concorde. * Henn. Witte, *in Theol. p.* 61.

MARBELLA, petite ville ou Bourg de l'Andalousie en Espagne. Ce lieu est à l'embouchure du Rio Verde, entre Malaga & Gibraltar, à neuf lieuës de la premiere, & à douze de la derniere. Quelques Geographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Barbesola*, petite ville des Bastules, laquelle d'autres mettent à *Estepona*. * Maty.

MARCELLIANITES, Heretiques du second siécle, dont il est parlé dans le Livre d'Origene contre Celse, *pag.* 272. de l'Edition de Cambrige. * Ils suivoient les Dogmes d'une

certaine femme nommée *Marcelle*, & étoient une branche des Gnostiques. *Voiez* MARCELLE.

MARCELLIN Prêtre d'Italie, adressa aux Empereurs Theodose & Arcadius un petit Ouvrage, qui contient les actions des Evêques, qui s'étoient assemblés à Rimini, contre le *Homoousios*, dont on étoit convenu au Concile de Nicée. * Isidore, *in Viris Illustr. Cap.* 14.

MARCELLIN (Evangeliste) Italien mourut en 1593. Il a écrit des Commentaires sur le Livre des Juges, sur les Pseaumes, sur Daniel, sur Habacuc, &c. * Wading. *in S. O. M. pag.* 107.

MARCELLINO, anciennement *Myla*, *Mylas*, petite riviere de la Vallée de Noto en Sicile. Elle se décharge dans la Mer Ionienne, à deux lieuës d'Agusta vers le Midi. * Maty.

MARCELLUS (Tullius) de Carthage, a traité fort subtilement & réduit briévement en sept Livres ce que ceux qui l'avoient precedé avoient écrit sur les Syllogismes Catégoriques & Hypothetiques. * Cassiodorus, *de Dialect p.*1044.

MARCELLUS, Officier Romain, ami de Vitellius. Celuici l'envoïa prendre soin des affaires de Judée, à la place de Pilate, qui eut ordre de s'aller justifier devant l'Empereur de diverses choses, dont on l'accusoit. * Josephe, *Antiquit. Liv. XVIII. Chap. V.*

MARCHANDS (la Fete des) *Voiez* FESTE.

MARCHANT (Jerôme) General de l'Ordre des Chartreux, nâquit en 1540. à Auxi-le-Château, village à trois lieuës d'Abbeville. Dans sa jeunesse il reçut les Ordres de l'Eglise, tint école à Auxi lieu de sa naissance, puis enseigna les humanités dans le College d'Abbeville. En 1561. il prit l'habit dans la Chartreuse de la même Ville. Dom *Bernard Caraffe* élu Prieur de la Grande Chartreuse & General de l'Ordre, y attira le P. Jerôme Marchant, & lui fit faire une nouvelle Profession, selon la coûtume que les Chartreux observoient en ce tems-là, de promettre *stabilitatem in loco*. Cette coûtume de réïterer la Profession fut abolie par les nouveaux Statuts de l'an 1577. Depuis ce tems-là, quand un Chartreux est transferé dans un autre Monastere, il n'y a point de voix en Chapitre. Bientôt après le P. Jerôme Marchant travailla à la fondation de la Chartreuse de Lyon, & en fut premier Prieur, jusqu'à ce qu'il fût élu Prieur de la Grande Chartreuse, & General de l'Ordre. Voyez la vie de ce Pere, mise à la fin du Tome III. de *l'Histoire des Antiquités de l'Etat Monastique*, imprimée *in* 12. à Paris en 1699. & composée par le P. Claude Delle Religieux de l'Ordre de S. Dominique. Cet Article servira de supplément & de correction à ce qui est dit du P. Jerôme Marchant dans le corps de ce Dictionnaire.

MARCHE, Bourg du Duché de Bar en Lorraine. Il est entre les sources de la Meuse & de la Saone, près de la Champagne, à treize lieuës de Toul, vers le Midi. * Maty, *Diction.*

MARCHE EN FAMINE, en Latin *Marchia Famina*. Petite Ville avec Prevôté. Elle est dans le Luxembourg, Province des Païs Bas, à neuf lieuës de la Ville de Liege vers le Midi. * Maty.

MARCHEROUX, en Latin, *Marchasium Rodulphi*. Village avec Abbaïe. Il est dans le Gouvernement de l'Isle de France, à trois lieuës de Beauvais du côté du Couchant. * Maty.

MARCHETTI (Alexandre) Professeur en Philosophie dans l'Université de Pise, florissoit en 1664. Il a écrit sur le mouvement, & sur la resistance des Solides. On a aussi ses Théorêmes Géometriques, & ses Exercitations Méchaniques. * Leti, *Italia Regnante*, *pag.* 495.

MARCHIENNES, en Latin, *Martiana*, Village avec Abbaïe. Il est dans la Flandre, sur la Scarpe, entre Doüay & S. Amand. Ce lieu est different de Marchienne au Pont, situé sur la Sambre à une lieuë au dessus de Charleroi. Marchiennes fut pris par les François en 1712. après qu'ils eurent batu les Alliés à Denain. Ils y trouverent un grand nombre de provisions de guerre & de bouche, & firent six bataillons prisonniers. * *Memoire du Tems.*

MARCHPURG, en Latin, *Marchpurgum*, *Marcopurgum Martiana Castra*, *Martena*. Petite ville du Cercle d'Autriche. Elle est dans la Stirie, sur la Drave, à cinq lieuës de Pettau, vers le Couchant. Il y a dans cette ville un bon château, qu'on avoit bien fortifié, lorsque les Turcs tenoient Canise. * Maty.

MARCI (Jean Marc) nâquit en 1595. & mourut en 1667. Il professa la Medecine à Prague & étoit fort sçavant en Hebreu, en Grec, en Syriaque. Il publia *Philosophia vetus Restaurata*; un Traité sur l'Arc en Ciel; *de Ideis Operatricibus*. *De Generatione & Corruptione*. Caramuel de Lobzowicz le louë beaucoup dans sa Theologie fondamentale, *pag.* 461. Voïez aussi Carolus Visch, *pag.* 187. *M. X.* Vokeman *in Elog. Prag. pag.* 121.

MARCIAS & STICHUS, Affranchis d'Agrippa surnommé *le Grand*, furent si fideles à leur Maitre, qu'ils ne l'abondonnerent jamais dans ses plus grandes disgraces. L'ors qu'il fut emprisonné par ordre de Tibere, ils lui portoient à manger les viandes qu'ils sçavoient lui être les plus agreables, & prenoient tant de soin de lui, que, sous pretexte de vouloir vendre des couvertures, ils lui en laissoient, dont il se servoit la nuit, sans que les Gardes l'empêchassent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre. Ce fut Marcias qui vint annoncer à ce Prince la mort de Tibere, lui disant à l'oreille en Hebreu: *le Lion est mort.* * Josephe, *Histoire des Juifs*, *Liv. XVIII. chap.* 8.

MARCIGLIANO, Bourg de la Terre de Labour. Il est au Septentrion de la Ville de Naples, entre Acerra & Nola. * Maty.

MARCIGLIANO VECCHIO en Latin *Crustumeria*, *Crustumerium*. C'étoit autrefois une petite ville de la Sabine. Ce n'est maintenant qu'un village, situé sur le Tibre, à trois lieuës au dessus de Rome. * Maty.

MARCIGNY, en Latin *Marciniacum*. Bourg du Duché de Bourgogne, situé sur la Loire, à deux lieuës de Semur du côté du Couchant * Maty.

MARCSUL, en Latin *Marcosula*, *Marosula*, Bourg de la Tutinge en Haute Saxe. Il est sur la Riviere de Wetra, à deux lieuës de la ville d'Eysenac, du côté du Midi. * Maty, *Diction.*

MARDAS *Saleh*, fils de *Mardas* qui fut surnommé *Assad eddoulat*, c'est à dire, *le Lion de la Principauté*. Il étoit Kelabite d'origine, c'est-à dire, d'une Tribu des Arabes, qui portoient ce nom, dont il étoit le Chef. Il vint en Syrie environ l'an 415. de l'Hegire, avec les Arabes, & s'empara de la ville d'Alep, où commandoit alors un Gouverneur de la part de Dhaher Calife des Fathimites en Egypte. Mais il ne put joüir de cette Principauté que trois ans; car il fut tué dans un combat que lui livra Bouzekin, General d'Armée du même Calife. De ce Saleh fils de Mardas, la Maison ou la Dynastie des Mardassides, qui ont regné dans Alep & dans une grande partie de la Syrie, a pris son nom. Il y en a qui donnent 4. ans quelques mois de regne à Saleb, qui fut tué l'an 420. de l'Hegire. Ces Sultans Mardassides ou Mardasehides, comme quelques-uns les appellent, après avoir repris Alep sur les Califes d'Egypte, joüirent de cette Principauté environ cinquante ans. Il y en eut parmi eux de très sçavans & très liberaux envers les gens de Lettres, tels furent Mahmoud surnommé *Azz'eddoulat* & son Fils Nasser. Le dernier de ces Princes fut Amin Sabek, qui commença son regne l'an 468. & qui perdit enfin Alep l'an 472. de l'Hegire. Les Mardassides sont souvent appellés par les Historiens les Kelabites, à cause de leur origine. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MARDAU'IGE, fils de Raïaz fils de Mordanschah. Il étoit Mage ou Zoroastrien de Religion, & Dilemite de Nation, & avoit un Frere nommé Vaschmakin. Ils étoient tous deux si braves, qu'ils se rendirent maîtres, non seulement de la Province de Dilem qui avoit des Rois particuliers de la race de Vaschoudan; mais encore de celle de Ghilao, de Thabarestan & de Mazanderan, dans lesquelles Mardaüigue prit le titre de Sultan. Après avoir acquis une si grande puissance, il attaqua les Provinces d'Iraque & de Fars, c'est à-dire, de la Haute Perse, & de la Perse proprement dite, que l'on pourroit appeller Méridionale à l'égard de l'Iraque Persique, qui est Septentrionale. Ce fut dans cette expedition, que les Enfans de Bouiah commencerent à paroître. Ils firent de si belles actions pendant cette guerre, qu'ils meriterent de posseder les premiers Emplois de la Milice, & ce furent là les premiers pas qu'ils firent pour monter jusqu'à la Souveraineté, où ils parvinrent peu de tems après. Mardaüige cependant qui portoit le titre de Roi de Dilem, fut tué par un de ses Esclaves. Vaschmakin succeda, après la mort de son frere Mardaüige, à la Couronne de Dilem & de presque toute la Perse, l'an 323. de l'Hegire. * D'Herbelot.

MARDICK. Bourg du côté de Flandres, que l'on distingue dans le païs par le grand & petit Mardick. Le grand Mardick est situé entre Dunkerque & Graveline, à deux lieuës de l'une & de l'autre. Le petit Mardick est entre Dun-

kerque & le grand Mardick sur le bord de la Mer; c'est ce dernier qui a été autrefois fortifié; & il y avoit un Fort de bois qui gardoit un Chesnal qui conduisoit autrefois les Vaisseaux à Dunkerque avant que l'on y eût formé les jettées, & que l'on nommoit *Fosse de Mardick*, mais qui s'est soit entierement recomblé du depuis. Les François aïant été obligés de démolir le port de Dunkerque par le Traité de Paix conclu à Utrecht le 11. Avril 1713. ils ont fait un canal avec une écluse à deux passages auprès du petit Mardick pour tirer les eaux du païs, & les décharger à la Mer à la marée basse. Mais comme ils avoient à l'écluse de Mardick un passage fort large, & que les Anglois craignoient que ce ne fût dans le dessein d'y faire un nouveau Port; il a été convenu par le Traité d'Alliance fait à la Haye le 4. Janvier 1717. qu'on démoliroit le grand passage, & que le petit seroit reduit à la largeur de 16. pieds. * *Memoires du Tems.*

MAREB, Ville de la Province de l'Iemen ou Arabie heureuse, appartenant à la petite Province appellée Hadhramuth, qui est l'*Adramitena* de Ptolemée Plusieurs Geographes croient, que cette Ville est l'ancienne Saba, où regnoit la Reine de Saba ou de Seba, du tems du Roi Salomon; & que cette ville aïant été détruite, Mareb fut bâtie sur ses ruines ou dans son voisinage. * D'Herbelot.

MARECHIA, en Latin *Marechia*, *Ariminus*. Riviere d'Italie, qui a sa source dans l'Appennin, près de la source du Tibre, traverse une partie du Duché d'Urbin, & de la Romagne, & se décharge dans le Golfe de Venise à Rimini. * Maty, *Dillon.*

MARE'E, Ville située aux extrémités de l'Egypte, sur les frontieres de la Lybie, selon Herodote, *Liv. II.* Il nous dit que les Habitans de cette ville prétendant être Libyens, & ne pouvant s'accommoder de la Religion des Egyptiens, qui leur defendoit de manger de la chair de vache, ils envoïerent à l'Oracle de Jupiter Hammon, declarer qu'ils n'avoient rien de commun avec les Egyptiens; qu'ils demeuroient hors du Delta; & qu'étant d'un sentiment contraire au leur, ils vouloient avoir la liberté de manger de tout mais le Dieu ne leur permit pas d'en user ainsi, assurant que tout ce que le Nil arrose dans son débordement étoit de l'Egypte, & que tous ceux-là étoient Egyptiens, qui bûvoient des eaux de ce Fleuve, au dessous de la ville d'Eléphantine.

MARENGE, MARVEJOL, & plus communément MARUEGE, petite ville du Languedoc située dans le Gevaudan, sur la petite riviere de Colange, à quatre ou cinq lieuës de Mende, vers le Couchant. * Maty.

MARETAMO, MARETIMO, en Latin, *Maritima*, *Hiera*, *Therefia*. Petite Isle de la Mer Mediterranée. Elle est vers la pointe Occidentale de la Sicile. On en tire quantité d'excellent miel, & elle est celebre par la victoire que Catule, General de la Flote Romaine, y gagna sur celle des Carthaginois. * Maty.

MARES (des) *Voïez* DESMARES.

MARGATH, en Latin *Marathus*. C'étoit anciennement une petite ville de la Syrie. Ce n'est maintenant qu'un Village situé entre Tripoli de Syrie, & Hama. * Maty.

MARGHINAN, ville de la Province Transoxane, qui a été autrefois la Capitale d'un grand Païs, où *Ilek Khan* a regné. Elle est aujourd'hui des dépendances de la ville de Farganah. * D'Herbelot.

MARGONICA, anciennement *Ardotium*. C'étoit autrefois une petite ville; c'est maintenant un village de la Liburnie en Dalmatie, situé près du Bourg d'Ottofchatz. * Maty.

MARGOSEST, en Latin *Marcodava*, ville de la Turquie en Europe. Elle est sur la riviere de Badalach en Moldavie, environ à douze lieuës de Jassy, & autant de Tergorod. * Maty.

MARGOZZA, en Latin *Margotia*. Petite ville du Duché de Milan en Italie. Elle est dans le Comté d'Anghiera, sur le petit Lac de Margozza, qui est environ à deux lieuës de celui d'Orta vers le Nord. * Maty.

MARGUERITE Acarie *Voïez* ACARIE.

MARGUERITE (la) C'est une des Antilles de Sottovento. Elle est vers la côte de la Nouvelle Andalousie, à vingt ou vingt-cinq lieuës de la Nouvelle Cordouë. Cette Isle est mediocrement grande, mais elle est sterile & sans eau douce. Elle ne laisse pas d'être habitée par plusieurs riches marchands, qui y font pêcher par des Negres les plus belles Perles de l'Amerique. Ce qui a fait donner à l'Isle le nom de Marguerite, qui signifie une perle. * Maty.

MARGUERITE, Reine de Danemarc, de Suede & de Nortwégue. Elle étoit fille de Waldemar III. Roi de Danemarc, & femme de Hacquin Roi de Nortwégue, dont elle eut un fils nommé *Olaus*, lequel, Waldemar étant mort, succeda au Roïaume de Danemarc. Mais comme il étoit encore fort jeune, ce ne fut que sous l'administration de sa mere, qu'il gouverna les Roïaumes de Danemarc & de Nortwégue, le Roi Hacquin son Pere étant aussi mort. Ce Prince étant mort jeune, la Reine Marguerite commença à regner seule. Elle eut d'abord la guerre avec Albert Roi de Suede, dans laquelle celui ci aïant été fait prisonnier avec son fils, il ne sortit de prison, où il avoit été sept ans, qu'à condition qu'il païeroit soixante mille marcs d'argent, ou qu'il renonceroit à perpetuité pour lui & pour son fils au Roïaume de Suede. Aïant pris ce dernier parti, la Reine réünit aux deux autres qu'elle tenoit déja, par l'Acte qui en fut fait à Calmar en 1397. Ce fut dans ce tems-là qu'elle s'associa au Gouvernement des trois Roïaumes, Eric Duc de Pomeranie son Neveu. Elle mourut enfin l'an 1412. à Flensbourg ville du Duché de Slefwic âgée de 59. ans. Elle regna en tout 36. ans, avec beaucoup de moderation & de prudence, aïant rendu le Roïaume de Danemarc fort florissant. Elle lui joignit la Nortwégue par droit de succession, & la Suede par les armes. * *Memoires Manuscrits.*

MARIAH, Princesse des Arabes de la Dynastie des Hemiarites. Elle mourut de faim au milieu de plusieurs joïaux d'un prix inestimable, par le moïen desquels elle ne put avoir de quoi se nourrir, tant étoit excessive la famine dont son Etat étoit affligé. Les pendans d'oreille de cette Princesse passent en proverbe parmi les Arabes, pour des perles d'un très grand prix. * D'Herbelot.

MARIAGE. Il ne sera pas inutile de rapporter ici les anciennes ceremonies qu'on y observoit autrefois. Il étoit précedé des fiançailles & des accordailles chez les Romains, comme on le peut voir dans Plaute & dans Terence. Celui qui vouloit prendre une fille en mariage s'adressoit aux parens, & leur demandoit s'ils vouloient bien lui donner leur fille en mariage. On dressoit ensuite le contrat, qui étoit scellé du cachet des parens. Ce Contrat contenoit les conventions & les articles du Mariage, d'où vient que Juvenal a dit,

Si tibi legitimis pactam junctamque tabellis
Non es amaturus.
Venues cum signatoribus auspex.

L'Epoux envoïoit à sa future Epouse un anneau, comme un gage de leur mariage futur. Ce que nous apprenons de Tertullien, d'Isidore de Sevile, d'Aulu-Gelle, de Macrobe, d'Appien, & principalement par ces vers de Juvenal:

Conventum tamen & pactum & sponsalia nostra.
Tempestate paras; jamque à tonsore magistro
Pecteris, & digito pignus fortasse dedisti.

Cet Anneau étoit de fer & sans chaton, au tems de Pline l'Historien, comme on le voit dans son 33. Livre. On n'avoit point d'abord prescrit chez les Romains l'âge pour les fiançailles ou les accordailles, & elles se pouvoient faire par les deux Parties à l'âge de sept ans. Mais Auguste ordonna depuis qu'elles se feroient deux ans avant le mariage, c'est-à-dire à l'âge de dix ans, les filles pouvant legitimement contracter mariage à douze.

Les Accordailles étant faites, on prenoit jour pour faire le mariage: tous les premiers jours de mois, aussi-bien que le mois de Mai étoient estimés funestes pour cela. On peut voir dans le *Chap.* 15. *du Liv.* I. de Macrobe, en quels jours les Romains ne se marioient point.

On avoit grand soin de prendre les Auspices avant le Mariage, pour sçavoir la volonté des Dieux, comme le temoigne ce vers de Plaute:

Ultro ibit nuptum: non manebit auspices.

Et Tacite parlant des nôces de Messaline, dit que son Mariage avec Silius se fit avec toutes les ceremonies requises, sacrifices, témoins, auspices, festins, baisers, embrassemens, enfin dans toutes les libertés de la femme & du mari; & parlant dans le *Liv.* 15. du Mariage de Neron avec Pythagore, il fait mention des Auspices, qu'on prit pour cela. Le mariage se fit avec toutes les ceremonies ordinaires. L'argent fut consigné entre les mains des Augures. On lui mit un voile que portent les Epousées; on lui dressa un lit nuptial, on alluma les flambeaux de l'Hymen.

La mariée étoit coëffée des cheveux d'un Vieillard, dit Sextus Pompeius, qu'on frisoit avec le fer d'une javeline, qui étoit restée dans le corps d'un Gladiateur qu'on avoit tué;

afin que de même que ce fer avoit été uni au corps du Gladiateur, elle fût pareillement unie avec son Mari ; ou bien parce que les femmes étoient sous la protection de Junon Curite, qui a été appellée Curis dans la langue Sabine, qui signifie une javeline.

Sive quod hasta Curis priscis est dicta Latinis,

dit Ovide *dans ses Fastes*.

La Mariée vêtoit une longue robe, que Caïa Cæcilia avoit tissuë de ses propres mains, selon Pline, dans le *Liv. VII.* de son *Histoire Naturelle*.

En entrant dans le logis de son mari, on lui presentoit les clefs : par là on la faisoit maîtresse de tout le logis, & on lui donnoit la conduite du ménage ; au contraire, lorsque le mari répudioit sa femme, il lui ôtoit les clefs, comme cela a été remarqué ailleurs.

Après cette ceremonie, on la couchoit sur une peau de brebis avec sa laine, pour la faire ressouvenir que les hommes étoient couverts autrefois de peaux de bêtes, & pour lui marquer aussi qu'elle devoit s'occuper à filer. On faisoit ensuite les festins des Nôces, où l'on n'épargnoit ni les viandes, ni les divertissemens.

Dans le mariage des Grecs on chantoit l'Hymenée ; mais dans ceux des Romains on chantoit *Talassio* avec la flute & la voix. Cette coûtume de chanter *Talassio* vient, dit Tite-Live, de ce que dans le ravissement des Sabines, il s'en trouva une très belle qui fut ravie par les soldats de Talassion ; & comme ils la conduisoient à leur chef, de crainte que quelqu'un ne la leur enlevât, ils crierent qu'ils la reservoient pour Talassion ; & ce mot s'est trouvé dans la suite de bon augure, & s'est conservé jusqu'à nous. Varron donne une autre interprétation de ce mot, & veut qu'il signifie un panier à mettre des laines.

Le marié jettoit des noix aux enfans, *Sparge, marite, nuces*, dit Virgile dans sa VIII. Eclogue. C'étoit pour marquer qu'il renonçoit à tous les divertissemens des enfans ; & pour empêcher qu'on n'entendit les cris de la mariée lorsqu'elle perdoit sa virginité, on chantoit des vers libres & lascifs qu'on appelloit *versus Fescennini*, parce que les premiers furent faits dans la ville de Fescennia. Fescennium, dit Servius, est une ville dans la Campanie où l'on a inventé les vers pour les nôces. Enfin on dressoit le lit nuptial, qui a été appellé par les Anciens *Lectus* ou *Thorus Genialis*, & alors l'on invoquoit le génie du mari, & l'on couchoit la mariée.

Le lendemain le marié faisoit chez lui un festin qu'on appelloit *Repotia*, & on lui faisoit des presens ; & le mari & la femme sacrifioient aux Dieux.

On donnoit une ceinture à l'épousée, que l'epoux lui défaisoit en se couchant, & cette ceinture étoit faite de laine de brebis.

Cui mea virginitas avibus libata sinistris,
Castaque fallaci zona revincta manu.

Junon qui présidoit aux mariages, a pris divers noms de diverses actions qui s'y passoient. On en a parlé ci-dessus au mot de *Junon*. S. Augustin se raille dans le chapitre 11. du VI. Livre de *la Cité de Dieu*, de la superstition des Gentils, qui introduisoient tant de Divinités dans l'action du mariage. Le Dieu Jugatin, dit-il, » préside à l'habitation de » l'homme avec la femme ; pour mener l'épousée en la mai» son de son époux, il y a un Dieu Domidue : le Dieu Do» mice sert à l'y retenir ; & l'on ajoûte encore la Déesse » Manturne pour la faire demeurer avec son mari. On rem» plit encore la chambre d'une troupe de Dieux, lorsque » les paranymphes s'en vont. En effet la Déesse Vierge, le » pere Subigue, la mere Prême, Pattunde, Venus & Priape » assistent à cette action. La Déesse Vierge est presente pour » deshabiller l'épouse ; le Dieu Subigue pour la mettre au lit ; » la Déesse Prême pour l'empêcher de resister aux caresses » de son mari. Priape y est aussi ; & par une coûtume très » pieuse & très honnête des Dames Romaines, on faisoit as» seoir l'épousée sur les genoux de cet infame, sous pretexte » d'empêcher par là les charmes & les sortileges.

L'Epousée paroissoit voilée d'un voile couleur de feu, qu'on appelloit *Flammeum*, & elle portoit sous ce voile une couronne de verveine qu'elle avoit cueillie elle-même.

On allumoit les flambeaux de l'Hymen, qui étoient de bois d'épine blanche ou de pin. On conduisoit la mariée à la faveur de ces flambeaux le soir dans la maison de son mari. D'où vient qu'on lit dans Virgile,

Mopse, novas incide faces, tibi ducitur uxor.

L'épousée étoit conduite chez son époux dans un chariot chez les Grecs & chez les Egyptiens ; mais chez les Romains on l'y menoit par la main. Les portes du logis étoient ornées de guirlandes de fleurs & de branches d'arbres.

La toilette de la mariée étoit portée par un jeune enfant dans une corbeille couverte.

En arrivant au logis du mari, on demandoit à la femme qui elle étoit ; aussi-tôt elle répondoit *Caïa*, comme nous l'apprend Valere Maxime ; faisant allusion à cette *Caïa Cecilia* femme de l'ancien Tarquin, qui fut une mere de famille d'un grand exemple, & qui passoit sa vie à filer.

Après cette réponse l'épouse metroit de la laine à la porte de son époux, & la frotoit d'huile ou de graisse de loup, comme dit Pline. Cela fait, elle sautoit par dessus le seuil de la porte, prenant garde soigneusement de le toucher ; ce qui eût été d'un trés mauvais presage, selon Lucain :

Translata vitat contingere limina plantâ.

Servius sur la VIII. Eclogue de Virgile, dit que l'épouse prenoit garde en entrant chez son mari de toucher le seuil de la porte, de crainte qu'elle ne fit un sacrilege, en touchant ce qui étoit consacré à Vesta. * *Antiq. Rom.*

MARIAGER, petite ville de la Jutlande Province du Danemarc. Elle est sur une grande Baye du Categat dans la Diocese d'Arhusen, à dix lieuës de la ville de ce nom, vers le Nord. * Maty.

MARIAMNE fille d'Alexandre, fils du Roi Aristobule & d'Alexandra, autrement dite Salomé, fille d'Hircan grand Sacrificateur. Ce fut la plus belle Princesse de son tems. Elle épousa Herode l'an du monde *3966*. Sa vertu n'étoit en rien inferieure à sa beauté, & ces deux qualités jointes à la noblesse de sa famille la rendoient digne d'un meilleur sort. Son air fier & majestueux lui attira des ennemis & des calomniateurs, qui persuaderent à Herode qu'elle lui avoit été peu fidele pendant son absence. Ce Prince qui étoit naturellement méfiant, barbare & cruel, ajoûta foi à ces discours envenimés, & fit enfin mourir celle dont il étoit passionnément amoureux. Il est vrai qu'il ne tarda guere d'être desabusé : mais le coup étoit fait, & la chose sans remede ; & tout ce qui lui en resta fut un chagrin perpetuel. Elle fut mere de deux Princes, Alexandre & Aristobule, & de deux Princesses, Salampso & Cypros, n'aïant été mariée que quatre ans avec Herode. * Josephe, *Antiqq. Liv. XIV. chap. 21.* Ce Prince fit bâtir à l'honneur de Mariamne une tour extrêmement superbe & magnifique. Elle étoit toute de marbre blanc. Les pierres avoient vingt coudées de long, dix de large & cinq de haut. Elles étoient si bien taillées, si bien jointes & si bien polies, qu'on les eût prises pour être toutes d'une seule piece. Toute cette tour avoit vingt coudées de long, autant de large, & cinquante-cinq de haut.

MARIAMNE femme d'Herode *le Grand*, & fille de Simon de la ville d'Alexandrie. Sa beauté extraordinaire lui gagna le cœur d'Herode, & le consola en quelque sorte de la premiere Mariamne. Elle fut mere d'Herode qui avoit été institué heritier d'Herode *le Grand* au Roïaume de Judée, en cas qu'Antipater mourût avant lui ; mais Mariamne aïant été accusée d'avoir conspiré contre le Roi son époux avec plusieurs autres personnes de la Maison Roïale, & même d'avoir fait entrer son pere dans son parti : & ne pouvant pas s'en justifier pleinement, elle fut chassée du Palais, & fut cause que le Grand Herode fit un autre Testament, & ôta la grande Sacrificature au pere de Mariamne, pour la donner à Matthias fils de Theophile. * Josephe, *Antiq. l. XVII. ch. 6.*

MARIAMNE fut femme en premier lieu de l'Ethnarque Archelaüs, qui la répudia pour épouser Glaphira femme d'Alexandre, fille du grand Herode & de Mariamne la premiere de ce nom. * Josephe, *Antiq. liv. XVII. c. 15.*

MARIAMNE, fille du Grand Agrippa & de Cypros fille de Phasaël & de Salampso. Elle épousa Archelaüs fils de Chelcias, qu'elle quitta quelques années après pour se marier à Demetrius Alabarche d'Alexandrie, le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs de cette grande ville. Elle fut mere d'Agrippin qui mourut fort jeune. Cette Princesse étoit aussi belle que noble, de même que ses deux sœurs Berenice & Drusille ; mais un les accusoit toutes trois de n'avoir pas une vertu fort farouche. * Josephe, *Antiq. Liv. XX. ch. 5.*

MARIAMNE, fille de Joseph frere du Grand Herode, qui fut tué au commencement des guerres civiles de Judée par Antigone. Sa mere s'appelloit Olympias ou Olympe, fille du même Herode *le Grand*. Cette Mariamne fut femme en premieres nôces d'Herode Roi de Chalcide, & frere du

Roi Agrippa *le Grand*, & en eut un fils nommé Aristobule.

MARIB, ville de l'Arabie heureuse en Asie. Elle est sur le bord d'un grand Lac dans la Principauté de Fartach, au Nord de la ville de ce nom, dont elle est éloignée environ de trente-deux lieuës. * Maty.

MARIE, mere de Jean surnommé Marc. Ce fut dans sa maison que se rendit S. Pierre, après être sorti de prison par le ministere d'un Ange. * *Actes*, *XII*. 12.

MARIE surnommée Salomé, fille de Cleophas & de Marie, & sœur de Jacques *le Mineur*, de Jude, de Simon, femme de Zebedée, & mere de Jacques *le Majeur*, *& de* S. Jean l'Evangeliste. Ce fut elle qui se figurant que le regne de JESUS-CHRIST seroit temporel, lui demanda qu'un de ses fils fût assis à sa droite, & l'autre à sa gauche. * *Matth. XX*. 20.

MARIE fut une femme Romaine, ou habitant à Rome, convertie au Christianisme, que S. Paul saluë dans son *Ep. aux Rom. ch. XVI*. 6.

MARIE, Dame Juive, fille d'Eleazar & fort riche, se rendit avec d'autres du Bourg de Bathecor à Jerusalem pour s'y refugier, & s'y trouva assiegée. Les Tyrans sous qui cette ville gémissoit, lui prirent à diverses fois tout ce qu'elle avoit de plus precieux, & toutes les provisions qu'elle avoit cachées pour vivre. Enfin elle perdit aussi son mari qui avoit été tué dans une sortie. Ces malheurs, & sur tout la faim qui la dévoroit & le desespoir où l'avoient poussée ces Tyrans, lui inspirerent le dessein d'arracher de la mammelle un fils qu'elle avoit; & après l'avoir tué, elle le mit en piéces, le fit cuire, en mangea une partie, & garda l'autre pour une autre fois. Ces impies qui ne vivoient que de rapines, entrerent peu de tems après dans la maison de cette Dame, & aïant senti l'odeur de la viande, ils la menacerent de la tuer si elle ne montroit ce qu'elle avoit préparé pour manger. Après bien des menaces, elle leur fit voir les pitoiables restes de son enfant; & leur aïant reproché leur cruauté & leur tyrannie, elle les leur offrit pour en manger, ce qu'ils n'oserent jamais faire. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *liv. VI. ch.* 21.

MARIE II. Reine d'Angleterre, fille aînée de Jacques II. Roi d'Angleterre, & de sa premiere femme, náquit au Palais de S. James le 30. Avril 1662. Quoique le Roi son pere qui n'étoit alors que Duc d'Yorck, eût déja du penchant pour la Religion Catholique, & que sa mere en fit profession lorsqu'elle mourut, elle fut élevée dans la Religion Protestante. A l'âge de seize ans le 4. Novembre 1677. elle épousa Guillaume-Henri de Nassau Prince d'Orange. Peu de tems après elle passa en Hollande avec son époux, où elle demeura 11. ans, sçavoir jusqu'au mois de Février 1689. qu'elle repassa en Angleterre. Elle arriva à White-Hall le 12. du même mois, & le lendemain elle fut proclamée Reine d'Angleterre, &c. Elle partageoit également avec le Roi son époux la Souveraineté, la Suprématie & l'autorité sur tous les Domaines & droits apartenans à la Couronne: mais l'administration & l'execution residoit uniquement dans la personne du Roi, conformément à une Ordonnance de la Convention. Mais dans la suite le Parlement fit un Acte, par lequel en l'absence du Roi elle avoit seule la même administration & execution, qu'elle prit toûjours en main au depart du Roi hors du Roïaume, & qu'elle lui remit toûjours à son retour. Ce fut en 1690. que Marie prit la premiere fois le Gouvernement en main, pendant que le Roi son époux étoit occupé en Irlande à la reduction de ce Roïaume. La Flote Angloise commandée par le Comte de Torrington eut le malheur d'être batuë par les François. Ce fácheux évenement fut contrebalancé par la victoire remportée en Irlande près de la Boyne. La seconde année de son administration termina la reduction de toute l'Irlande. En 1692. l'Angleterre se vit menacée d'une descente & d'une invasion; mais les vents arrêterent la flote des ennemis dans leurs ports, favoriserent la jonction des vaisseaux d'Angleterre & de ses Alliés, & ne changerent qu'après avoir favorisé la victoire que l'Angleterre remporta, la flote des ennemis aïant été défaite, & la plûpart de leurs vaisseaux brûlés. En 1693. le malheureux succès de la bataille de Landen changea la face des affaires. L'année suivante fut la derniere de l'administration de Marie. Les forces d'Angleterre étant alors plûtôt superieures qu'inferieures à celles des ennemis par terre, remporterent divers avantages sur elles, pendant que leurs Flotes s'assuroient l'empire non seulement de ces mers qui dépendent en particulier d'Angleterre, mais aussi de l'Ocean entier & de la Mediterranée. Marie mourut de la petite verole le 28. Decembre 1694. vieux stile, dans le Palais de Kensington, après une maladie de peu de jours. Elle étoit âgée de trente-trois ans, dont elle en avoit regné plus de six.

MARIE-MADELAINE de la Trinité, Fondatrice des Religieuses de Nôtre-Dame de Misericorde, conjointement avec le Pere Yvan Prêtre de l'Oratoire, qui en a été le Fondateur. Elle náquit à Aix en Provence le 3. Juin 1616. Son pere étoit un soldat appellé Armand Martin, né à Tours, & marié à Aix avec Marguerite Caritas. Il mourut à la guerre en Piémont, avant que Madeleine eût atteint l'âge de dix ans. Après sa mort, elle fut élevée avec grand soin par sa mere qui vivoit d'un petit negoce. A l'âge de quinze ans elle fut demandée en mariage, & pressée par sa mere d'accepter le parti qui paroissoit avantageux, elle demanda du tems pour consulter Dieu, & depuis déclara dans l'assemblée de ses parens qu'elle n'avoit nulle volonté de s'engager jamais dans le mariage. En 1630. elle se retira à Pertuis avec Madame de Saint Marc veuve d'un Conseiller d'Aix, pour se garantir de la maladie contagieuse qui faisoit alors de grands ravages dans cette derniere ville. Elle accompagna cette Dame à Tarascon, & courut dans le voïage deux grands dangers. Quand elle en eut été délivrée & qu'elle fut arrivée à Tarascon, elle alla tous les jours qu'elle y demeura, en rendre graces à Dieu dans l'Eglise souterraine de sainte Marthe, fort fréquentée à cause des Reliques qui y sont exposées à la veneration du peuple, & que l'on croit être de cette Sainte. Quand elle fut de retour à Aix, elle se mit sous la conduite du Pere Yvan, qui composa pour elle un Livre qui a pour titre, *Conduite à la Perfection Chrétienne*. Elle lui demanda permission de faire vœu de continence perpetuelle, & lui témoigna depuis quelque dessein d'entrer dans le Monastere des Capucines de Marseille. Le Pere Yvan lui déclara que Dieu la destinoit à un autre emploi, & un Capucin consulté là dessus répondit la même chose. On dit qu'elle connut dans la priere que cet emploi étoit la fondation d'un nouvel Ordre; & dans une maladie qu'elle eut en 1632. elle prit la résolution de fonder un Ordre qui fut appellé l'*Ordre de la Misericorde*, où l'on recevoit sans dot les filles de qualité qui n'avoient pas de bien, pour entrer dans les autres Religions. Quand elle proposa ce dessein au Pere Yvan, il le jugea impossible; néanmoins il entreprit de travailler à son établissement, & pour cet effet acheta une maison dans Aix, pour loger les pauvres Filles de l'Ordre qu'il vouloit fonder. Magdelaine quitta la maison de sa mere, pour aller demeurer dans celle que le Pere Yvan avoit préparée. La Demoiselle de Bontems y envoïa des meubles, & pourvut à la subsistance des Filles, ausquelles elle fit depuis donation de tout son bien. Le nombre de ces Filles s'étant accru, le Pere Yvan acheta des jardins où il pût loger plus commodément sa Communauté. Le 13. Août 1637. la premiere pierre du nouveau bâtiment fut posée. M. Bretel Archevêque d'Aix trouva mauvais que cette ceremonie eût été faite sans son ordre; mais aïant connu depuis la vertu de Magdelaine, il ratifia la Permission donnée par son Grand Vicaire. Les ennemis de cette Congrégation naissante donnerent à l'Archevêque d'Aix de mauvaises impressions du Pere Yvan, & le décrierent dans son esprit comme un ignorant, & un homme peu capable de l'emploi dont il se mêloit. L'Archevêque lui aïant donc défendu de diriger la Communauté jusqu'à nouvel ordre, les Filles qui la composoient demanderent des Jesuites pour Directeurs, & en obtinrent deux qui rendirent un témoignage avantageux & du Pere Yvan & de la Communauté, & dissiperent les nuages de la calomnie. L'orage ne fut pas pour cela entierement appaisé. L'Archevêque ne pouvoit digerer le projet d'un nouvel Ordre, ni de recevoir des filles sans dot. Cependant M. Sforza Archevêque d'Avignon, approuva l'Institut, le Comte d'Alais Gouverneur de Provence obtint du Roi très-Chrétien les Lettres necessaires pour cet établissement, & l'Archevêque reçut enfin la Bulle, & permit aux Filles de prendre l'habit de Religieuses, & au Pere Yvan de les confesser & de les conduire. La ceremonie de leur vêture se fit le 13. Juin 1639. La Mere Magdelaine qui avoit été la premiere Superieure, se démit de sa Charge, pour aller établir à Marseille une autre Maison du même Ordre. Elle y arriva avec trois de ses Sœurs le 13. Février 1643. & y fut fort considerée par M. Gault Evêque de la ville, qui la visita presque tous les jours pendant quatre mois. Quelques années après, elle établit une autre Maison de son Ordre à Avignon, & une autre encore à Paris. Elle arriva dans cette derniere ville le 3. Janvier

1649. & la trouva pleine de troubles. Malgré les malheurs publics, la cherté des vivres, la rareté de l'argent, la disette de toutes choses, elle y acheta une maison, & obtint des Lettres pour y établir un Monastere. Le Pere Yvan en eut tant de joïe, qu'il voulut l'aller visiter; mais il étoit si fort accablé d'années & de maladies, qu'il y mourut dans la Sacristie le 8. Octobre 1653. Le Pere Leon Carme Reformé fit son Oraison funebre, qui fut imprimée aussi bien que les Lettres du Pere Yvan. M. Gondon Docteur en Theologie, composa sa vie sur les memoires fournis par la Mere Magdelaine. La Reine Anne d'Autriche qui avoit entendu l'Oraison funebre du Pere Yvan, conçut une haute estime de la Mere Magdelaine, & l'assura de sa protection. Les affaires de son Ordre l'obligerent de faire un voïage en Provence, & à y visiter les Monasteres d'Aix, de Marseille & d'Avignon. Avant que de retourner à Paris, elle souhaita de voir les Reliques de la Magdelaine sa Patrone, qui sont, dit on, à S. Maximin, & de passer de là à la sainte Baume. On dit que nôtre Religieuse de retour à Paris, prédit à la Reine mere la paix des Pyrenées, le mariage du Roi Loüis XIV. & la naissance du Dauphin. Quelques desirs que des personnes de la premiere qualité de la Cour eussent de la retenir, elle les quitta pour aller établir dans la ville d'Arles une nouvelle maison de son Ordre. Au mois de Mai 1665. elle en fonda une autre à Salon ville du Diocese d'Arles, & y demeura quelques années. La Mere Marie des Anges Professe de Paris, fut la premiere Superieure. Elle eut ordre du Confesseur de la Maison de mettre l'obéissance de la Mere Magdelaine à l'épreuve, & n'en laisser pas échaper l'occasion. Au mois de Juin suivant elle retourna à Paris, où consultée par la Reine mere sur l'état de la maladie, elle lui déclara qu'elle étoit très dangereuse. En 1666. elle partit pour Rome, où l'on avoit demandé des Religieuses de l'Ordre de la Misericorde, mais avant qu'elle y fût arrivée, elle fut rappellée à Paris pour appaiser le trouble excité par le Directeur. Elle y reçut de séveres reprimandes, & y vit élever une autre Superieure. Le pretexte de la persecution qu'elle souffrit fut qu'elle avoit fait de trop grandes acquisitions, & reçu trop de pauvres filles. Lassée de ces contradictions, elle resolut de se retirer, & se rendit à Avignon en 1670. Elle prétendoit en partir pour aller à Rome où son nom étoit connu, & où quelques personnes souhaitoient voir établir un Monastere de l'Ordre de la Misericorde, qu'une grande Dame avoit promis de faire bâtir à ses dépens. Quand elle arriva à Avignon, elle parut si foible, qu'il fut aisé de juger qu'elle ne seroit jamais en état d'entreprendre le voïage de Rome. On reconnut bientôt après qu'elle étoit hydropique. Le 12. Février 1678. elle demanda le Viatique, & & à quatre heures du soir l'Extrême-Onction. Trois jours avant sa mort elle dicta une Lettre Circulaire à tous les Monasteres de son Ordre, & y recommanda sur tout le quatriéme vœu, qui consiste à recevoir des filles de qualité qui n'ont point de dot, & elle demanda qu'une pauvre fille de qualité fût reçuë en chaque Monastere pour y tenir sa place, ce qui fut religieusement observé. Quoiqu'elle eût souffert de violentes douleurs & de cruelles incisions, elle expira doucement le 20. Février. Quatorze jours après son decès, on lui fit un Service solemnel, auquel assisterent le Vicelegat d'Avignon & toute la Noblesse. Le Pere Marc-Antoine du Roi de la Congrégation de la Doctrine Chrétienne, prononça son Oraison funebre, qui fut ensuite imprimée.* Grosez Jesuite, *dans la vie de Marie-Magdelaine de la Trinité, publiée à Lyon in 8°. en 1696.*

MARIENWERDER, petite ville de la Prusse Ducale. Elle est dans la Pomesanie, entre Marienbourg & Graudens, à six lieuës des deux. Elle étoit autrefois le siege de l'Evêque de Pomesanie. * Maty.

MARIENZELL, Village de la Stirie, situé aux confins de l'Autriche. Il n'est connu que par l'affluence des Pelerins, qui y vont en dévotion. * Maty.

MARIGNY (Jacques Carpentier de) étoit natif de Nevers, & se distingua dans le XVII. siécle par la connoissance qu'il avoit des Langues étrangeres. Sa conversation étoit fort recherchée, parce qu'il debitoit agréablement les choses rares & curieuses qu'il avoit observées dans plusieurs voïages qu'il avoit faits. Il suivit le parti du Prince de Condé & l'accompagna en Flandres. Il étoit Beneficier, & le Pain beni que les Marguilliers de S. Paul lui voulurent faire rendre, fut l'occasion du Poëme qu'il composa du Pain beni. Guy Patin lui attribuë dans sa Lettre CLV. le *Traité Politique, &c. que tuer un Tyran n'est pas un meurtre.* Voiei ses paroles. *On a imprimé en Hollande un Livre intitulé,* TRAITÉ POLITIQUE, *&c. On dit qu'il est traduit de l'Anglois; mais le Livre a premierement été fait en François par un Gentilhomme de Nevers, nommé M. de Marigny, qui est un bel esprit.*

MARINAI, *Martanari*, *Glubotin*, *Planina*, en Latin *Marinus Mons*, anciennement *Scardus & Scodrus*. Montagne de Turquie en Europe. Elle s'étend d'Orient en Occident entre l'Albanie, la Bulgarie, & la Servie. Le Drino Nero & la Morave y prennent leur source. * Maty.

MARINELLI (Curt.) Venitien, Medecin & Philosophe, publia en 1615. un Traité des maladies, qui attaquent les plus nobles facultés de l'Ame, & une Pharmacopée en 1617. * Kunig.

MARINELLI (Jean) publia en 1665. des Commentaires sur tous les Livres d'Hippocrate. * Konig.

MARINO, en Latin *Marinum*, *Villa Marina*. Bourg de la campagne de Rome, à quatre lieuës de la Ville de Rome, vers le Levant. * Maty.

MARINO, Bourg du Milanois en Italie. Il est à cinq lieuës de la ville de Milan, vers le Nord.* Maty.

MARINO, *Campo Marino*. C'est un Village de la Capitanate, Province du Roïaume de Naples. Ce lieu situé sur le Tiferno, à une lieuë de son embouchure, est la petite ville qu'on nommoit anciennement, *Claterna*, ou *Cliterna*. * Maty.

MARIO, *Monte Mario*, en Latin, *Mons Marii*, *Mons Gaudius*. Montagne de la Campagne de Rome, tout auprès de la Ville de ce nom. * Maty.

MARISSI (Baschar Ben A'ïâ h Ben A'bdarrhaman) qui passe parmi les Musulmans pour un des plus Sçavans Docteurs dans leur Loi, & pour grand Philosophe. Il fut Disciple d'Abou Josef, qui le chassa honteusement de son Ecole. Marissi cependant ne laissa pas d'y retourner dès le lendemain, & dit qu'il avoit reçu cet affront comme une très-grande faveur de la part de son Maître. Marissi introduisit plusieurs nouveautés dans le Musulmanisme, & permit entr'autres choses de manger de la chair d'asnon, en quoi il fut suivi par Ismaël Al Bokhari, autre fameux Docteur qui fut son Disciple. On met ce Docteur au nombre des Motazales les plus severes, c'est-à dire, de ceux qui donnoient plus à la Liberté qu'à la Grace. Aussi passe-t-il pour avoir innové beaucoup de choses dans la Théologie Scholastique ou Métaphysique des Musulmans.* D'Herbelot.

MARIUS (Leonard) de Zelande, florissoit en 1624. Il fit des Commentaires sur toute l'Ecriture, & la défense Catholique de la Hierarchie Ecclesiastique, contre Marc-Antoine de Dominis. * Konig.

MARKATHA, Ville d'Ethiopie, fort petite, mais bien peuplée, située sur un grand fleuve, qui aïant sa source au Midi, prend son cours entre le Septentrion & le Couchant, & se décharge dans le Nil, auprès de la ville d'Ilak. Elle est éloignée de six journées de la ville de Nagiaga, au de-là de laquelle il n'y a plus aucune habitation vers le Midi. Ses Habitans ne vivent que d'orge, de poissons & de laitage, & n'ont point d'autre commerce qu'avec la ville d'Ilak en Nubie, qui en est cependant éloignée de trente journées. Car c'est là que les Marchands de la ville de Zaleg située sur la Mer Rouge apportent leurs marchandises.* D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MARLE, petite Ville de la Tierasche en Picardie. Elle est sur la riviere de Serre, à quatre ou cinq lieuës de la ville de Laon, vers le Nord. * Maty.

MARLEBOROUGH, en Latin, *Margaberga*, Bourg du Comté de Wilt en Angleterre. Il est sur la riviere de Kennet, à sept lieuës de la Ville de Salisbury, vers le Nord. Quelques Geographes menent à ce Bourg l'ancienne *Cunetio* ville des Belges, laquelle d'autres mettent à Kennet, village situé à deux lieuës de Marleborough, vers le Couchant. Ce nom est devenu celebre dans la derniere guerre, par les actions Heroïques que Jean Churchil Duc de Marleborough a faites à la tête des Armées des Alliés contre la France. * *Memoires du Tems.*

MARLOW (Magna) ville avec Marché dans le Canton du Comté de Buckingham, qu'on nomme *Desborough*; elle est apparemment ainsi nommée à cause de l'abondance de Marne ou de Craye qu'on en tire; car Marl en Anglois signifie de la Marne.* *Diction. Anglois.*

MARMANDE, Bourg du Bazadois en Guienne. Il est sur la Garone à cinq lieuës de Bazas, vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MARMOLEJO, anciennement *Uscia*. C'étoit une ville de l'Espagne Bétique. Ce n'est maintenant qu'un village, situé sur le Guadalquivir, à une lieuë au dessous d'Anduxar. * Maty.

MARMOUTIER ou MARMONSTIER, en Latin, *Majus Monasterium*, Abbaïe celebre de Benedictins. Elle est dans la Touraine en France sur la Loire, vis à-vis de la ville de Tours. * Maty.

MAROGNA, Ville Archiepiscopale de la Turquie en Europe. Elle est dans la Romanie sur la côte de l'Archipel, à dix lieuës de l'embouchure de la Marize, & à douze de la Ville d'Eno, vers le Couchant. * Maty.

MARONA ou MARAT, ancienne petite ville de la Syrie en Asie. Elle est au Midi de la ville d'Alep, & au Levant de celle d'Antioche. * Maty.

MAROSTICA, ou MOROSTICA, Forteresse du Domaine de Venise, en Italie. Elle est dans les Montagnes du Vincentin, à quatre lieuës de Vicence, du coté du Nord. * Maty.

MAROTH, en Latin, *Martis Castra*, ancien Bourg de la Basse Pannonie. Il est dans l'Esclavonie, sur la Boxwha, à six lieuës de la ville d'Essec, vers le Midi. * Maty.

MARRAH, petite ville du territoire de Hems ou Emesse en Syrie, qui s'est renduë celebre par la naissance qu'elle a donnée au fameux Poëte Abon l'Ola, qui est surnommé *Al Tenoukhi Al Mâarri*, à cause qu'il étoit originaire de la Tribu Arabique, appellée Tenoukh, & natif de la ville de Mârrah. * D'Herbelot.

MARRO ou METAURO riviere de la Calabre Ulterieure, Province du Roïaume de Naples. Elle prend sa source dans le Mont Appennin, baigne Groia, & se décharge dans la Mer de Toscane. * Maty.

MARS. C'est le nom d'une des sept Planetes située entre le Soleil & Jupiter; c'est-à dire au dessus du Soleil & au dessous de Jupiter. Il fait son tour d'Orient en Occident en près de deux ans. Les Astrologues la prennent pour une Planette mal-faisante, & l'appellent la *petite infortune*. On a observé, au moien d'une tache qui est sur sa surface, qu'elle tourne sur son centre. * Jacques Rohault, *dans sa Physique*.

MARS. C'est le nom du troisiéme mois de nôtre année, & du premier de l'année de Romulus. Cette derniere maniere de compter s'observe encore dans quelques supputations Ecclesiastiques. Ce n'est que depuis l'Edit de *Charles IX*. de 1564 que l'on commence en France l'année au mois de Janvier; elle commençoit avant cela, au mois de Mars. Les Astronomes comptent aussi ce mois pour le premier, parce que c'est alors que le Soleil entre dans le signe d'*Aries* ou du Belier, par lequel ils commencent à compter les signes du Zodiaque.

Les Calendes de ce Mois étoient anciennement fort remarquables, à cause que c'étoit le premier jour de l'année, auquel on pratiquoit plusieurs ceremonies. On allumoit le feu nouveau sur l'Autel de *Vesta* avec les raïons du Soleil, par le moïen d'un miroir ardent, de la même façon à peu près qu'on le renouvelle dans l'Eglise Catholique la veille de Pâques. *Hujus dies primâ*, dit *Macrobe*, dans le 1. *Livre des Saturnales*, *chap.* 12. *ignem novum Vestæ aris accendebant, ut incipiente anno, cura denuò servandi novati ignis inciperet.*

On ôtoit les vieilles branches de Laurier & les vieilles couronnes, tant de la porte du Roi des Sacrifices, que des Cours, des maisons des Flamines, & des haches des Consuls, & l'on en mettoit de nouvelles, ce qui s'appelloit, *mutatio Laurearum*. C'est ce que nous apprend le même Macrobe, *iisdem in Regia Curiisque atque Flaminum domibus Laureæ Veteres novis Laureis mutabantur*. Ovide nous dit la même chose au 3. *des Fastes*.

Laurea flaminibus, quæ toto perstitit anno
Tollitur, & frondes sunt in honore novæ.
Adde quod arcana fieri novus ignis in æde
Dicitur, & vires flamma refecta capit.

Les Magistrats entroient en possession de leurs Charges, ce qui dura, dit Ovide, jusqu'aux guerres des Carthaginois; car alors on changea, & on y entroit le 1. Janvier. Les Dames Romaines celebroient une fête particuliere selon l'Instruction de Romulus, il l'appelloient *Matronalia*. Les autres fêtes du mois de Mars se trouvent à l'article FESTES. * *Antiq. Romaines*.

MARSA, c'étoit anciennement une petite ville d'Afrique propre. Elle étoit Episcopale suffragante de Carthage. Ce n'est maintenant qu'un village situé sur la côte du Roïaume de Tunis, au Nord de la ville de ce nom. * Maty, *Diction*.

MARSAC, c'est le nom d'une fontaine, qui n'est pas éloignée de Perigueux, & qui a flux & reflux.

MARSDILP, ou LE TEXEL. C'est un Détroit fort fréquenté. Il est entre l'Isle de Texel & la pointe Septentrional de la Nort Hollande. Ce Détroit est un des principaux passages de la Mer d'Allemagne dans le Zuyderzée. * Maty.

MARSI, *Il Ducato di Marsi*. C'est un petit Païs de l'Abrusse Ultérieure. Il est autour du Lac Celano, & il a conservé le nom des anciens Marses, qui en étoient les Habitans. Quelques Geographes croïent qu'il y avoit autrefois une ville Episcopale près du Lac Celano, qui portoit le nom de Marsi. & dont l'Evêché a été transferé à Piscina. * Maty, *Diction*.

MARSIGLIA, c'est un lieu près du Lac Celano, dans l'Abrusse Citerieure. Il y avoit autrefois une petite ville ou un Bourg des Marses. Ce lieu, qu'on nommoit *Archippe* ou *Alchippe*, a été englouti par le Lac. * Maty.

MARSIN, petite ville de l'Inde delà le Gange. Elle est sur la riviere de Menan, à l'Orient Méridional de la ville de Pegu, & elle est Capitale d'un Roïaume dépendant de celui de Pegu. * Maty.

MARSLEY-HILL, c'est-à-dire, *la Montagne de Marsley*, c'est une Montagne du Comté d'Hereford en Angleterre dont Cambden & Speed racontent une Histoire bien merveilleuse. Le Samedi 7. de Févier 1571. à six heures du matin, elle se remua avec un bruit épouvantable, de la place ou elle étoit, & à sept heures du matin du jour suivant elle avoit déja avancé de deux cens pas, continuant ainsi de se mouvoir trois jours de suite, en sorte que la Chapelle, qui étoit bâtie dessus fut renversée avec plusieurs arbres, hayes, & étables de Brebis; pendant que d'autres demeurerent de bout. Les grands chemins furent éloignés de 300. pas du lieu où ils étoient, l'Orient devenant l'Occident, & l'Occident l'Orient, les Prairies transportées où étoient les Terres labourables, & les Terres labourables où étoient les Prairies.

MARSONOWITZ. C'est une grande Isle de la Mer de Moscovie. Elle dépend de la Province de Dwina en Moscovie, dont elle n'est separée que par un canal de cinq ou six lieuës. Il n'y a rien de considerable, que le Cap de *Candenoes*, qui est la pointe Septentrionale de l'Isle, d'où quelques-uns ont pris occasion de la nommer, l'*Isle de Candenoes*. * Maty.

MARSUS, succeda à Petrone au Gouvernement de Syrie de la part des Romains. Ce fut lui qui donna avis à l'Empereur Claude des belles Fortifications, que le Grand Agrippa faisoit faire à Jerusalem; & sur cet avis il lui fut défendu de poursuivre l'Ouvrage. Depuis ce tems Marsus & Agrippa devinrent ennemis si irréconciliables, que si l'Empereur n'eût ôté, après la mort de ce Roi, le Gouvernement à Marsus, ce Romain n'auroit jamais manqué de s'en venger sur les enfans d'Agrippa. Longinus fut envoïé à sa place. * Josephe, *Antiq. Liv.* XIX *Chap.* 6. & *Liv.* XX. *Chap.* 1.

MARTA, petite Ville capitale d'une petite contrée, qui porte le nom de Roïaume de Marta. Elle est dans le Malabar, entre la ville de Cochin, & celle d'Angemale. * Maty.

MARTECA, MARATECA, c'étoit anciennement une petite ville de la Lusitanie, nommée *Maleeca*; maintenant ce n'est qu'un village, situé dans l'Estramadure de Portugal sur le Zadaon, à quatre lieuës de Setuval, vers le Levant. * Maty.

MARTEL, petite ville de France, dans le Quercy, vers les confins du Limosin, sur la Dordogne, à neuf ou dix lieuës de Cahors, & environ à six de Sarlat, de Brive & de Tulle. * Maty.

MARTEL (Pierre) de Florence, fut estimé parmi les Sçavans de son tems. Il entendoit bien le Latin, le Grec & même l'Hebreu. Il réüssissoit fort bien à écrire des Lettres & à composer des Epigrammes. Il composa quatre Livres d'Interprétations sur les Mathematiques; qui étant tombés entre les mains de Pierre Alcyonius ne parurent jamais depuis. * Pierius Valerianus *de Inf. Lit. pag.* 147.

MARTIGNANO, ancien Bourg de l'Hetrurie. Il est dans le Duché de Bracciano, dans la Province du Patrimoine, entre les petits Lacs de Martignano & de Straccia Capa, à cinq lieuës de Rome, vers le Couchant. * Maty.

MARTIGNY, MARTINACH, bon Bourg du Païs de Valais, allié des Suisses. Ce Bourg est près du Rhône, sur la Dranse, qui le divise en deux parties jointes par un Pont, & il est considerable par ses bonnes mines de fer. * Maty.

MARTIN (Michel de Saint) étoit Docteur de la Sapience à Rome, Agregé à l'Université de Caën, & ancien Recteur de cette Université. Nous avons de lui *le Gouvernement de Rome*, & quelques autres petits Livres. Il embellit la ville de Caën de plusieurs Statuës qu'il fit élever dans les places publiques. Il est fondateur d'une chaire en Theologie, & de plusieurs prix destinés pour la recompense des bons Poëtes, & des habiles Musiciens. Il fit imprimer à ses dépens ses Lettres choisies, un Traité fort enjoüé de Medecine curieuse, & quelques autres, *concetti extravaganti*. * *Menagiana, Furetieriana* & *Mélanges d'Histoires & de Litterature de* Vigneul Marville.

MARTIN, *Cabo Martin*, anciennement *Ferraria, Dianium, Artemisium Promontorium*. C'est un grand Cap du Roïaume de Valence en Espagne. Il est près de la Ville de Denia, & il separe le Golfe de Valence de celui d'Alicante. Ce Cap avance trois pointes dans la Mer, dont celle du milieu porte le nom particulier de *Punta de l'Imperador*. * Maty.

MARTIN VAS (l'Isle de) c'est une Isle pleine de montagnes & vuide d'Habitans. Elle a été découverte par les Portugais, dans l'Ocean Meridional, entre la côte des Cafres & celle du Bresil, sous le premier degré de longitude, & le 20. de latitude Meridionale. * Maty.

MARTINI (Corneille) celebre Philosophe d'Anvers, mourut en 1621. Il enseigna la Philosophie à Helmstadt. Nous avons de lui une Metaphysique & une Analyse de Logique * Sweertius, *pag.* 163. Calixtus de Urraque, *pag.* 351.

MARTINI (Jacques) d'Halberstadt, nâquit en 1570. & mourut en 1649. Il a enseigné long-tems la Philosophie & la Theologie à Wittemberg. Il a écrit *de tribus Elohim; de Loco; Disputationes de cognitione sui; Partitiones Metaphysica*; &c. * Spitzelius *in Temple Honoris*, *pag.* 176. Henning Witte *in Theol. pag.* 714.

MARTINIUS (Matthias) nâquit à Freinhague, dans le Comté de Waldec l'an 1572. Il fit ses études à Paderborn, principalement sous le celebre Piscator. A l'âge de 23. ans il fut appellé pour être Ministre à la Cour des Comtes de Nassau Dillembourg. L'année suivante il fut fait Professeur dans le College de Paderborn, & en 1597. on le chargea de la Regence dans la même Ecole. Il prêchoit en même tems tous les 15. jours, & avoit soin des Ecoliers qu'on élevoit aux dépens du Public. Il eût bien voulu se décharger entierement de l'instruction de la Jeunesse, pour vaquer uniquement au Ministere; mais il s'acquittoit si bien de ce premier emploi, qu'on ne voulut pas lui permettre de le quitter. Il s'occupa donc à enseigner l'Hebreu, le Chaldaïque & le Syriaque. Il fut ensuite appellé pour être Ministre de l'Eglise d'Embden; & il accepta cette vocation. En 1610. on lui offrit le Rectorat de l'Ecole de Brême, & il eut bien de la peine d'obtenir son congé de son Eglise, qui étoit fort contente de son Ministere. Il rétablit entierement la réputation de cette Ecole, y fit faire plusieurs changemens; & obligea le Magistrat & le Peuple à des fondations considerables. Il favorisa beaucoup les études du celebre Cocceïus, & ne contribua pas peu par ses soins à la grande reputation que ce sçavant Homme s'est acquise dans la suite. Martinius se rendit sur tout celebre par son *Lexicon Philologique* dont on a fait trois Editions, la derniere en deux Volumes *in folio*. On prétend que divers Sçavans, & Vossius entr'autres, ont puisé dans cette source, sans en faire honneur à l'Auteur. En 1618. Martinius fut député par le Magistrat de Brême au Synode de Dordrecht conjointement avec Henri Isselburgius & Loüis Crocius. Il étoit à peu près dans les mêmes sentimens qu'ont soûtenu depuis Cameron, Amyraut, Daillé, & autres, qu'on a nommé *les Theologiens de Saumur*: il condamnoit sur tout l'opinion des Supralapsaires. Il disputa quelquefois avec Gomar & les autres Theologiens Hollandois; mais il signa pourtant les Actes du Synode, ce qui marque assez quelle étoit son opinion. Martinius mourut en 1630. âgé de 58. ans. On peut voir sa vie mise au devant de son *Lexicon*. Il composa encore quelques autres Ouvrages, comme *des Disputes, & un Abregé de Theologie*, imprimé en 1617.

MARTINOW, Bourg de la Pokutie en Pologne. Il est sur le Niester, environ une lieuë au dessus de la ville d'Halicz. * Maty, *Diction.*

MARTOREL, Bourg de la Catalogne, situé au Confluent de la Noya & du Llobregat, à six lieuës au dessous de Manresa, & à sept ou huit de Barcelone. * Maty, *Diction.*

MARTOS, Bourg d'Espagne, situé dans l'Andalousie, à trois lieuës d'Anduxar, du côté du Midi. Ce Bourg est l'ancienne *Tucci, Tuccis, Augusta Gemella*, ville des Turdules, qui fut Episcopale, suffragante de Seville, ou du moins il s'est aggrandi des ruines de cette ancienne Ville. * Maty.

MARTYRS. *Cherchez* BARTHELEMY DES MARTYRS.

MARVAN, premier du nom, fils de Hakem, fut le quatriéme Calife des Musulmans de la Maison d'*Ommiah*, & succeda à *Moavie* second du nom. Il ne fut pas d'abord reconnu dans l'Arabie ni dans l'Egypte, parce qu'Abdallah fils de Zobeïr y avoit été proclamé Calife. Mais après qu'il eut défait Zhohak General d'Abdallah, qui s'étoit avancé jusqu'en Syrie, il fut reconnu generalement par toutes les Provinces du Musulmanisme. Après la défaite de l'Armée d'Abdallah, Marvan eut encore affaire avec plusieurs Chefs de la Secte d'Ali, qui demandoit sans cesse la vengeance de la mort de Hassain fils d'Ali. Ces Alides étoient suivis aveuglément par les Peuples de l'Iraque Arabique ou Chaldée & les villes de Cousah & de Bassora les protegeoient. Cependant Marvan reduisit tous ces mutins par la force de ses armes, & laissa après sa mort son Fils Abdalmelek en pleine possession du Califat. Il faut remarquer qu'après la mort de Moavie, Marvan avoit été élu Calife à cette condition, que Khaled fils d'Iezid lui succederoit, à l'exclusion de ses propres enfans, & que Khaled avoit refusé le Califat, à cause de sa trop grande jeunesse. C'est pourquoi, Marvan, pour mieux assurer la succession à Kaled, épousa sa Mere, qui étoit veuve du Calife Iezid. Cependant Marvan aïant depuis changé d'avis, voulut que sa succession passât à ses propres enfans, à l'exclusion de Caled. Pour cet effet, il fit proclamer Abdalmelek son fils aîné pour son successeur legitime. Caled se plaignit hautement de cette injustice de Marvan, & celui-ci transporté de colere, l'injuria, en l'appellant Bâtard. Ce que Caled aïant rapporté à sa mere qui, comme nous avons dit, étoit femme de Marvan, cette Dame piquée jusqu'au vif d'une telle injure, résolut de se venger, & de procurer à Caled son fils, tous les avantages que lui donnoit le droit qu'il avoit au Califat. Quelques-uns disent qu'elle avança par le poison la mort de son mari, & les autres, qu'elle mit un oreiller de plumes sur sa bouche, pendant qu'il dormoit, & qu'elle se tint assise sur lui, jusqu'à ce qu'il fût expiré. Ce Calife mourut l'an 65. de l'Hegire, après avoir seulement regné dix mois, & laissa Abdalmelek son Fils, pour son successeur. * D'Herbelot.

MARVILLE, Bourg du Duché de Bar en Lorraine. Il est sur la petite riviere d'Ostain, aux confins du Luxembourg, à quatre lieuës de Stenay, & à une de Jametz vers le Levant. * Maty, *Diction.*

MARUGIO, ancien Bourg des Salentins en Italie. Il est dans la Terre d'Otrante, à cinq lieuës de la Ville de Tarente vers le Levant. * Maty.

MARULLE, jeune fille de la Ville de Cochino dans l'Isle de Lemnos, qui appartenoit alors aux Vénitiens, aïant sçu que son Pere avoit été tué par les Turcs à la défense de la Porte de la Ville, elle y accourut, & trouvant son corps, le desarma de son épée & soutint seule la fureur des Ennemis; & aïant reçu du secours les chassa jusques dans les Vaisseaux. Chaque Capitaine admirant son courage & sa force, lui fit present d'un écu d'or. Le General de l'Armée Venitienne nommé Lauretan, lui permit de choisir pour mari celui de ses Capitaines, qui lui plairoit le plus, lui promettant de lui faire assigner une dot considérable par la République: Mais elle répondit sagement, qu'elle ne se marieroit jamais, qu'elle ne connût le merite de celui qu'elle devoit épouser. * Baudier, *Hist. Generale des Turcs, Liv. VII. chap.* 4.

MARULLE, fut envoïé en Judée par l'Empereur Caïus Caligula, pour gouverner le Roïaume, jusques à l'arrivée d'Agrippa surnommé le Grand. * Josephe, *Antiquit. Liv. XVIII. Chap.* 8.

MARWYNEN, grande riviere de l'Amerique Méridionale. Elle naît dans la Gujane, dont elle baigne une partie; ensuite elle traverse la Caribane, & se décharge dans la Mer du Nord au levant de la riviere de Surinam, ou Surname. * Maty.

MARYLAND, Contrée de la Virginie dans l'Amerique Septentrionale. Elle est divisée en deux parties par le Golfe de Chesapeac. Ses lieux principaux sont S. Maryes, Calverton, & Herrington. * Maty.

MARZA SIROCCO. C'est un petit Golfe de l'Isle de Malte. Il est dans la côte Meridionale. Les Turcs y firent une descente l'an 1565. qu'ils allerent assieger la ville de Malte. Pour

prevenir

prevenir un pareil malheur, les Grands Maîtres de Malte y ont fait bâtir trois Forts, deux à l'entrée du Golfe, & un troisiéme sur une pointe de terre, qui s'avance vers le milieu du Golfe, & qui en regarde l'entrée. * Maty.

MAS, ou *Mes* quatriéme fils d'Aran, fils de Sem. Il est appellé *Mosoch* 1. Paral. 1.17. Samuel Bochart croit qu'il a donné son nom à une montagne d'Asie nommée *Masius*, qui fait partie du Mont Taurus, & qui est dans la Mésopotamie sur les frontieres de l'Armenie, comme de *Mesech* ou *Mesech* s'est fait *Masca*, nom que donne *Xenophon* au fleuve que les autres appellent *Saocoras*; aujourd'hui nommée, selon quelques-uns, *Hermus*, & selon d'autres *Set.* * Genese X. 23. Bochart, *Phaleg. Liv. II. chap. II.* Le Clerc *sur la Genese.* Baudrand.

MASANDERAN, MAZANDERAN, autrement *Tabristan*, *Tabaristan*, Province de la Perse. C'est une partie de l'ancienne Hyrcanie. Ses bornes sont au Nord la Mer Caspienne, au Couchant le Chilao, au Sud l'Yerack Agemi, & au Levant l'Asterabat. Cette Province n'est pas exactement connuë par les Européens, comme cela paroît par leurs variations, les uns faisant trois Provinces du Masanderan, du Tabarestan, & de l'Asterabat; les autres joignant ces deux derniers païs, & en separant le Masanderan; les autres séparant l'Asterabat, & joignant le Masanderan & le Tabarestan, comme nous avons fait; & enfin, quelques-uns lui donnant le Masanderan pour Capitale, dont Tavernier ne fait point de mention. * Maty.

MASAT, ou *Rio de S. Juan.* Riviere de la Nigritie. Elle coule sur les confins du Roïaume de Gualate, & de celui de Genehoa, & elle se décharge dans l'Ocean Atlantique, au midi du Cap Blanc. * Maty, *Diction.*

MASBATE, Isle de l'Ocean Oriental. C'est une des Philippines, qui appartient aux Espagnols, & se trouve au Midi de Manilla, & au Couchant de Tendaye. * Maty, *Diction.*

MASCARI. Village de la Vallée de Demona en Sicile. Il est au pied du Mont-Gibel, à quatre lieuës de Catanea, vers le Nord. Quelques Geographes prennent ce lieu pour l'ancien Bourg nommé *Inessa*, *Innessa*, ou *Aetna*, lequel d'autres placent à *S. Nicolo de Rems*, qui est un Monastere situé à trois lieuës de Catanea vers le Couchant. * Maty.

MAS D'AGENOIS, en Latin, *Mansus Aginnensis*, Bourg du Bazadois en Guienne. Il est sur la Garonne, à six lieuës au dessous d'Agen. * Maty

MAS D'ASIP, en Latin *Mansus Asilii.* Bourg avec une celebre Abbaïe. Il est dans le Comté de Foix en Languedoc, à quatre lieuës de Pamiers, vers le Couchant. * Mat

MAS DE SAINTES PUELLES. En Latin, *Mansus-Sanctarum Puellarum*, autrefois *Recaudum.* Bourg du Haut Languedoc, à une lieuë de Castelnaudary. * Maty.

MASEYCK, anciennement *Driopolis*, petite Ville fortifiée. Elle est dans le Comté de Loots, contrée de l'Evêché de Liege sur la Meuse à cinq lieuës au dessous de Mastricht. Elle fut prise par les Alliés sur les François & les Espagnols, dans la guerre terminée par le Traité d'Utrecht. * *Memoires du Tems.* Maty, *Diction.*

MASELI, anciennement, *Gerrum*, *Gerrhum.* C'a été une Ville d'Egypte située sur la mer Mediterranée, vers les confins de la Palestine. Ce n'est maintenant qu'un petit Village. * Maty, *Diction.*

MASMUNSTER, MOISEVAUX. En Latin, *Masonis Monasterium.* Bourg avec une Abbaïe celebre fondée par *Mason*, Duc d'Alemagne l'an 730. Ce Bourg est dans le Suntgaw, sur la riviere de Tolder, à cinq lieuës de Mulhausen, vers le Couchant. * Maty, *Diction.*

MASSA DI SORRENTO, en Latin, *Massa Lubrensis.* Ville du Roïaume de Naples. Elle est dans la Principauté Citerieure, sur le Cap de la Minerva, à une lieuë de Sorrento. Quoique Massa ait titre de Principauté, & un Evêché suffragant de Sorrento, elle est pourtant fort peu considerable. * Maty.

MASSA OLIVIERI, anciennement *Plemmyrium Promontorium*, Cap de la Sicile. Il est dans la côte Orientale de la Vallée de Noto, un peu au Midi de la ville de Syracuse. * Maty.

MASSACIUCCOLI, en Latin *Massanicolium*, c'est un bon Bourg de Toscane, situé sur le Lac de Massaciuccoli, dans la Republique de Luques, & à trois lieuës de la ville de ce nom. Ce lieu est celui que l'on nommoit anciennement *Fanum Herculis*, & on y montre encore les ruines du Temple d'Hercule. * Maty, *Diction.*

MASSADA, c'étoit la plus forte Place de la Palestine dans la Tribu de *Juda.* Elle fut bâtie par le Souverain Sacrificateur Jonathas, pour être en état de resister aux Rois de Syrie; & fortifiée depuis par le Roi Herode *le Grand*, qui en fit une Place imprenable. Sa propre situation la mettoit hors de prise, & même presque hors d'attaque. Elle étoit bâtie sur un rocher escarpé où l'on ne pouvoit monter que par un chemin si étroit & si difficile, qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme seul avec tant de danger, qu'il lui étoit bien difficile d'assurer ses pas, encore étoit-il obligé de s'appuïer de ses mains. Herode apprehendant quelque revolte dans son Roïaume, & que les Juifs ses sujets n'entreprissent de le renverser du trône, & d'y élever quelques uns de la race des Asmonéens; ou que Cleopatre, qui possedoit entierement le cœur d'Antoine, & qui le haïssoit mortellement, ne lui joüât un mauvais tour auprès de ce Romain, Il voulut avoir ce poste & le fortifier extraordinairement, afin qu'en cas d'un fâcheux revers il s'y pût retirer en sureté, & s'y défendre contre ses ennemis. Outre les grandes fortifications qu'il y fit faire, il y bâtit un superbe Palais avec une quantité de Citernes, pour recevoir & conserver l'eau de la pluïe, & le munit de tant d'armes & de provisions, qu'il y avoit de quoi armer dix mille hommes, & nourrir une garnison durant un siege de plusieurs années. Toutes ces provisions de bouche, comme bled, vin, huile, legumes & dattes furent, dit on, trouvées cent ans après aussi saines & aussi entieres, que si on n'eût fait que de les y mettre. Ce qui étoit encore considerable, c'est qu'au sommet de ce rocher il y avoit une belle plaine, qui étant cultivée auroit pû fournir à la nourriture de ceux qui s'y seroient retirés. Eleazar Chef des Sicaires s'y étant jetté après la ruine de Jerusalem, y fut assiegé par Flavius Sylva, & voïant qu'il ne pouvoit pas éviter d'être emporté d'assaut & de tomber entre ses mains, il persuada à tous ceux qui étoient dans la Place d'y mettre le feu & de se tuer eux mêmes, pour éviter une honteuse servitude. Ils le firent, & celui qui demeura le dernier, voïant qu'il n'y avoit plus personne qui eût besoin de son bras pour lui ôter la vie, mit le feu au château, se passa son épée au travers du corps, & se laissa tomber sur ceux de ses compagnons. Deux femmes échapperent au massacre, & aimerent mieux éprouver la discretion des Romains, que de cesser de vivre. Il y en avoit une vieille & une jeune cousine d'Eleazar, qui se cacherent dans des aqueducs avec cinq jeunes enfans, & qui raconterent cette action à Sylva le lendemain, qui fut le quinziéme ou le seiziéme du mois d'Avril, de l'année qui suivit la prise & la ruine de Jerusalem le 4. de l'Empire de Vespasien, & le 42 ou le 43. de la mort de Jesus-Christ. On a dit que cette Place étoit hors d'attaque, & que cependant Sylva l'assiegea. Il fallut pour cela qu'il comblât de terre un endroit par où il fit son attaque, & il n'y avoit que celui là qui pût être comblé. * Josephe décrit ce Siege fort au long, dans son *Histoire de la Guerre des Juifs, Liv. VII.* depuis le *Chap.* XXXI. jusqu'au XXXVI.

MASSANI (Antoine) Toscan, vivoit en 1430. Le Pape Martin V. l'envoïa à Constantinople, pour tâcher de réünir les Grecs avec les Latins. Il a écrit un Livre des erreurs des Grecs. * Wading, *in S. O. M. pag.* 35.

MASSANIEL ou ANELLO (Thomas) fut le Chef des Mécontens de Naples en 1647. Ce n'étoit qu'un pauvre Pêcheur, qui n'avoit que 24. ans, & qui ne laissa pas d'exciter mille troubles dans cette grande ville, d'y brûler plusieurs Maisons, & d'y causer le massacre d'un grand nombre de personnes, & sur tout du Duc de Caraffa, dont la tête, avec celles de 50. autres personnes furent portées par la Ville à la tête des picques des Partisans de Massaniel; ce qui jetta l'épouvante dans l'esprit de tous les Citoïens, tant nobles que menu peuple. Massaniel fit de plus préparer un grand nombre de gibets & de roües, pour être élevés & être tout prêts dans les Places publiques, pour punir tous ceux qu'il jugeroit à propos. Il se faisoit ordinairement suivre par dix ou douze bourreaux prêts à executer ses ordres cruels. Pendant ces desordres il n'y avoit aucun Prince qui commandât plus absolument, & qui fût plus exactement obéï que ce seditieux. Mais après que cette sedition eut duré avec fureur & toute sorte de barbarie l'espace de dix jours; Mazzaniello fut massacré, & son corps déchiré & traîné dans les ruës, avec toute l'infamie, qu'il avoit bien meritée. L'occasion de cette sedition fut un nouvel impôt que le Viceroi de Naples avoit mis sur le fruit. * Du Verdier, *Histoire Universelle. Memoires du Duc de Guise. Histoire des Revolutions de Naples.*

MASSILIARGUES. Bon Bourg du Bas Languedoc. Il est

sur la Vidourle, à quatre lieuës de Montpellier vers le Levant. * Mary.

MASSOU'D, fils de MAHMOUD, fils de SEBEKTEGHIN. Il est le premier du nom, & le second ou le troisieme, si l'on compte Mohammed *l'Aveugle* son frere, Sultan de la race de Sebekteghin, ou de la Dynastie des Gaznevides. Il succeda à son pere Mahmoud dans tous les grands Etats qu'il avoit conquis, après qu'il eut emprisonné & fait crever les yeux à son frere Mohammed. Il commença à regner l'an de l'Hegire 422. Il rétablit la Maison des Bouides, qui étoit sur le penchant de sa ruine dans l'Iraque Persique, dans la personne d'Aladdoulat surnommé *Ebn Kakouiah*. Le Sultan Massoûd prit pour Vizir Hamed fils de Hassan surnommé *Al Moimendi*, que son pere avoit dépoüillé de cette Dignité. Mais ce grand Homme ne véquit que jusques à l'année 424. & laissa sa Charge à Ahmed fils d'AbdAlsamed. Altuntasch Gouverneur de la Province de Khouarezm, fit cette même année une irruption dans le Païs, qui est au delà du Gihon, au nom de Massoûd. Mais ce grand Capitaine aïant eu un œil crevé d'un coup de fléche, sur le point que son armée alloit donner bataille, il n'y eut point de combat, mais les deux armées se retirerent chacune de son côté. Altuntasch mourut de cette blessure, & laissa le Gouvernement du Khouarezm à son fils *Haron*. Cette même année 424. les Selgiucides, race Turquesque, qui faisoit déja grand bruit dans la Perse, passérent le fleuve Amou & Gihon, & prirent des quartiers dans le Khoarezm près des Villes de Nessa & d'Abiurd, & peu de tems après commencerent à courir & à piller les Provinces d'alentour. L'an 426 le Sultan Massoûd voulant poursuivre les conquêtes de son pere Mahmoud, entreprit la guerre des Indes contre le sentiment des plus sages de son Conseil, qui étoient d'avis qu'il s'appliquât principalement à chasser les Turcs Selgiucides de ses Etats, avant que leurs forces augmentassent, après quoi n'aïant plus d'affaires chez lui, il pourroit plus aisément faire des conquêtes au dehors. Massoûd ne se laissa point persuader. Il poursuivit son premier dessein. Il est vrai que le succès fut heureux, pendant deux ans qu'il fit la guerre; mais étant retourné dans ses Etats en 428. il trouva les Selgiucides si puissans, qu'il eut sujet de se repentir de n'avoir pas suivi le conseil de ses plus sages Ministres. Il fut obligé de mettre sur pied une armée considerable, pour marcher contre de si redoutables ennemis. Mais il fut défait, & obligé de se retirer à Gazna, laissant les Selgiucides maîtres de la plus grande partie du Corassan. Massoûd chagrin déchargea sa colere sur ceux qui avoient mal conduit ses affaires dans la guerre passée, & mettant sur pied de nouvelles Troupes, il en donna le commandement à son fils Maudoud, qu'il envoïa du côté de Balkhe, pour défendre cette frontiere. Puis faisant sortir son frere Mohammed l'aveugle de prison, il le mena avec ses enfans aux Indes, où il voulut cependant continuer la guerre. Il demeura dans cette expedition jusques à l'hiver suivant, & il y fit d'assez grands progrès. Mais étant contraint de tourner vers la ville de Balkhe, pour se défendre des Selgiucides, qui devenoient tous les jours plus puissans, & faisant déja passer son bagage sur le fleuve Sind, qui est l'Indus, Josephe fils de Pousteghin, un des principaux Chefs de son armée se revolta avec une partie de ses troupes, & se jettant sur ses équipages & sur ses tresors, il les pilla en sa presence. Les Revoltés après avoir commis cette insolence, proclamerent son frere Mohammed l'aveugle pour leur Sultan, & Massoûd fut obligé de prendre la fuite, pour se sauver de leurs mains. Mais il ne put pas leur échapper. Aïant été poursuivi chaudement & fait prisonnier, on le conduisit à son frere, qui le fit enfermer dans un Château avec les principaux Officiers qui ne l'avoient pas abandonné. Mohammed ne se trouvant pas en état de gouverner par le défaut de vuë, fit proclamer Sultan son fils Ahmed, qui passa incontinent avec Josef Pousteghin, & quelques autres au Château dans lequel Massoûd étoit prisonnier, & le fit mourir en sa presence, l'an de l'Hegire 433. Massoûd regna 13. ans, & acquit la réputation d'un Prince magnifique & très liberal; de sorte qu'il gagna le cœur de tous les gens d'esprit & de Lettres de son siécle. * D'Herbelot.

MASSOUD fils de MOHAMMED fils de MELECKSCHAH Sultan de la Dynastie Persienne des Selgiucides. Il étoit dans la ville de Bagdet, quand son frere *Togrul* mourut; de sorte qu'on lui dépêcha un Courier en grande diligence, pendant qu'un parti, qui s'étoit formé à la Cour, dépêcha vers Daood fils de Togrul, pour le mettre sur le Trône en l'absence de son Oncle. Mais l'Oncle fut plus diligent que le Neveu, & arriva le premier à Hamadan, qui étoit pour lors la Capitale des Selgiucides dans l'Iraque, & fut salué Sultan par tous les Grands de l'Etat, qui le reconnurent unanimement pour leur Prince, & on ne songea plus à Daoud. Au commencement du regne de ce Sultan, le Calife Mostarsched, qui ne favorisoit pas son élevation, fut tué par des assassins avec Rasched son fils. Cette mort donna occasion au Sultan Massoud de mettre à la place du Calife tué Mottaki Lemrillah, qui étoit de ses amis. Mais aïant appris avant qu'il fût de retour à Bagdet, que le Gouverneur de Perse faisoit difficulté de reconnoître ce nouveau Calife, il envoïa son frere Selgiukschah avec l'Atabek Carasancar pour le ranger à son devoir. Mais l'Atabek n'eut pas plûtôt fait une journée de marche, qu'il fit sçavoir au Sultan qu'il ne passeroit pas outre, s'il ne lui envoïoit Pir Mohammed Khazen son premier Vizir, duquel il vouloit la mort. Ce Vizir gouvernoit très bien les affaires de l'Etat, mais on l'accusoit de trop de fermeté & de fierté, qualités qui le rendoient peu agréable aux Seigneurs de la Cour. Massoud ne put d'abord consentir à une demande si déraisonnable; mais voïant que Carasancar avoit toutes ses forces entre les mains, il se trouva enfin obligé de lui envoïer la tête du Vizir. L'Atabek satisfait rentra dans son devoir; mais il ne joüit pas long tems du fruit de sa vengeance; car il mourut peu de jours après qu'il se fut défait de son ennemi. Le Sultan aïant appris sa mort, donna sa Charge à Ildighiz, qui tient le premier rang dans la Dynastie des Atabeks ou Seigneurs de l'Aderbigian, avec le Gouvernement presque souverain de cette Province & de celle du Curdistan, & lui accorda en mariage sa belle-sœur, qui avoit été promise autrefois au Sultan Togrul son frere & son Predecesseur. C'est de cette Princesse qu'Ildighiz eut deux enfans, qui lui succederent dans la Dignité d'Atabek, sçavoir Mohammed & Kezel-Arslan. Peu de tems après l'élevation d'Ildighiz, Abbas Gouverneur de la ville de Reï avec quelques autres Conjurés se soûleverent en faveur de Soliman Schah frere de Massoud, & le mirent sur le Trône. Mais cette conjuration fut bien-tôt dissipée, & chacun rentra dans son devoir; après quoi Massoud fut paisible possesseur de ses Etats, dont il joüit pendant 18. ans. Il mourut âgé de 45. ans, l'an de l'Hegire 547. Ce Prince aimoit extrêmement les gens pieux & sçavans, & fut si liberal, qu'il ne laissa rien dans ses tresors après sa mort. Il fut le dernier des Selgiucides, qui eut du pouvoir dans l'Iraque. Avec lui finit cette Dynastie, & il s'en établit une autre dans l'Asie Mineure à Iconium, que l'on appelle aujourd'hui Cogni. Moctafi 31. Calife des Abassides ne laissa plus prendre aucune autorité aux Selgiucides dans Bagdet après la mort de Massoud. * D'Herbelot.

MASTICIENS, Peuples qui habitoient sur les frontieres de la Tribu de Juda & de Benjamin, en des lieux très forts & comme inaccessibles, & où David se retira avec ses gens, après qu'il eut coupé un bout du manteau de Saül, dans la caverne d'Engaddi, qu'il se fut reconcilié avec lui, & qu'il lui eut fait serment, qu'il ne détruiroit point sa famille lors qu'il seroit monté sur le trône. * I. Rois XXIV. 23. Josephe, *Antiquit. Liv.* VI. *Ch.* 14. L'Ecriture appelle cet endroit-là *le lieu fort*, & c'est Josephe dans l'endroit que nous venons de citer, qui dit que c'est le païs des Masticiens. Peut être David y avoit-il fait construire quelque Château pour s'y retirer, ou que c'étoit un païs de montagnes & de rochers.

MASTICO, *Capo Mastico*, *Panalo*. En Latin, *Phana*, *Phanaea Extrema*. C'est un Cap de la côte Meridionale de Scio, une des Isles de l'Archipel. * Mary.

MASTRICHT (Gerard van) publia en 1670. un Livre sur les Parrains, qui presentent les Enfans au Baptême; & en 1677. un autre de l'origine & des progrès du Droit Ecclesiastique & Pontifical. * Konig.

MASTRICT (Pierre van) Docteur & Professeur en Theologie à Utrecht, étoit né à Cologne où son Aïeul & son Aïeule s'étoient retirés de Mastrict leur Patrie, pour fuir la persecution du Duc d'Albe. C'est ce qui obligea son aïeul, & ensuite son pere, & lui à prendre le nom de *Mastrigt* (*van Mastrigt*) au lieu que leur veritable nom étoit *Sconing*, famille distinguée de la ville de Mastrict. Le Pere de celui dont nous parlons s'appelloit *Thomas*, & avoit été Ancien de l'Eglise Prétenduë Reformée de Cologne; & sa mere *Jeanne le Planq*, fille d'un Bourguemestre d'Ath qui fut obligé de se refugier à Anvers pour la Religion. Il nâquit au mois de Novembre de l'année 1630. Après avoir étudié en Latin & en Grec, il se rendit à Utrecht pour y con-

tinuer ses études. Il vit aussi les Académies de Leide & d'Heidelberg, & fit un voiage en Angleterre; après quoi il retourna à Utrecht pour y achever ses études. En 1652. il fut reçu Candidat en Theologie, ou, comme parlent les Hollandois, *Proposant*. Après avoir servi quelques Eglises, l'Electeur de Brandebourg l'appella à Francfort sur l'Oder, pour le mettre au nombre de ses Docteurs en Theologie, l'établit pour enseigner la Langue Hebraïque dans l'Université de cette ville, & pour y exercer la Charge de Professeur en Theologie Pratique ou Morale. Il fut fait Docteur en Philosophie & en Theologie en 1669. à Duisbourg, où il fut appellé pour être Professeur en Theologie & en Hebreu un an après, & y exerça cette Profession l'espace de sept ans. Après il fut appellé à Utrecht pour y être Professeur en Theologie, à la place du celebre Voëtius, mort quelque tems auparavant. Il a composé deux gros Volumes de Theologie Morale, dont on a fait diverses Editions qu'il publia en 1655. *Vindiciæ S. Scripturæ contra Wittichium*; & en 1677. un *in* 4°. sous le titre de *Gangrana seu Theologia Cartesiana*. On l'a accusé d'avoir un peu trop invective contre la raison. Il mourut le 10. de Févtier de l'année 1706. d'une blessure qu'il s'étoit faite par une chûte, & où la gangrene se mit dans sa LXXVI. année. Il avoit eu une santé fort infirme, & il y avoit quelque tems qu'il ne faisoit plus de Leçons. Il n'avoit jamais été marié. * Henri Pontanus, *Professeur en Theologie, & en Histoire Ecclesiastique à Utrecht, dans l'Oraison funebre de Pierre van Mastrigt.*

MASULEPATAN, MUSILIPATAN. C'est une ville de la Presqu'isle de l'Inde deçà le Gange. Elle est sur la côte du Roïaume de Golconde, aux confins de celui de Bilnagar. Cette ville n'est pas fermée de murailles; mais elle a un Fort, & un bon Port. On assure qu'elle fut entierement submergée l'an 1679. & qu'il y perit 25000. personnes. * Maty.

MATAGI, en Latin *Matisa*. C'étoit anciennement une Ville de l'Isle de Corse. Maintenant ce n'est qu'un Village situé à trois lieuës de Bonifacio, du côté du Nord. * Maty. *Diction.*

MATALA, c'étoit autrefois une petite ville, située sur la côte Meridionale de l'Isle de Candie. Ce n'est maintenant qu'un village, qui est sur le Cap de Matala, au Midi de la ville de Candie. * Maty.

MATARO, Bourg de Catalogne, situé sur la côte, environ à sept lieuës de Barcelone, du côté du Levant. Quelques Geographes prennent ce Bourg pour celui qu'on nommoit anciennement *Illuro*, lequel d'autres mettent à *Alera*, & d'autres à *Arenyt*, petits lieux de la même Contrée. * Maty.

MATELICA, ancien Bourg de l'Etat de l'Eglise, en Italie. Il est dans la Marche d'Ancone, environ à six lieuës de Jesi, vers le Midi. * Maty.

MATENES (Jean Frederic) c'étoit un de ces Sçavans, qui se sont plûs à écrire sur des sujets rares; mais de nulle utilité. Il publia en 1637. *Syntagma Criticum* sur la coûtume de boire à la santé des Princes; & en 1649. un Traité sur le Luxe & l'Abus des Habits. * Konig.

MATHA, bon Bourg de la Xaintonge en France. Il est sur la Chalendre, à quatre lieuës de S. Jean d'Angeli, vers l'Orient. * Maty.

MATHAN, petite ville du païs des Negres, qui est des dependances de la ville & Province de Khanem. Elle est éloignée également de Zagara & d'Engimi, sçavoir de huit journées, & c'est dans cette ville que le Prince de Zagara fait sa résidence. * D'Herbelot.

MATHATHIAS, fils de *Simon*, & petit fils d'un autre *Mathathias*, dont il est parlé dans le corps de l'Ouvrage. Il fut tué en trahison avec son Pere & un de ses Freres, par Ptolomée son beaufrere dans la Forteresse de Doch, l'an du Monde 3869. avant J. C. 135. * *I. Machab. XVI.* 14. *&c.*

MATHATHIAS, fils d'Amos, & pere de *Joseph*, est mis au nombre des ancêtres de Joseph Epoux de la sainte Vierge. * *Luc, III.* 25. il y en a un autre de ce même nom dans la même genealogie, qui étoit pere de *Mahath*, & fils de *Semei*. * *Luc. III.* 26.

MATAHTHIAS, ou *Mathias*, Juif du parti des Macedoniens. Il fut envoïé de la part de Nicanor avec Theodotus & Possidonius à Judas Machabée pour traiter de paix; mais ce n'étoit qu'un amusement pour tromper Judas, quoique Mathias ignorât la trahison de Nicanor. * *II. Macab. XIV.* 19.

MATHIAS II. fils D'ANANUS fut fait Souverain Sacrificateur des Juifs au refus de son frere Jonathas, par la faveur du Roi Agrippa, qui en depoüilla Simon Canthara, fils de Boëthus. Il ne garda cette Charge qu'un an, & eut pour successeur Elioné fils de Cytheus. * Josephe. *Antiq. Liv.* XIX. *Ch.* 7. Titin, *Chronol. Sacrée*, *Ch.* 42.

MATHIAS III. Souverain Sacrificateur des Juifs de ce nom, étoit fils de *Théophile*. Il succeda à Jesus fils de Gamaliel, vers l'an 70. de la naissance de JESUS-CHRIST. Il ne garda cette Charge qu'un an pour la premiere fois, & fut obligé de s'en demettre en faveur de Phanasius, à cause des mauvais traitemens qu'il recevoit des Iduméens, de Jean & de Simon Chefs des Zelateurs ou Factieux. Ce Pontife persuada au peuple de recevoir Simon, afin de l'opposer à Jean, d'en balancer par là l'autorité, & d'en arrêter les cruautés. Mais le perfide Simon se voïant maître de la ville, ne distingua point Mathias de ceux qui lui étoient ennemis, & effaçant de son esprit toutes les obligations qu'il lui avoit, le fit accuser d'être d'intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort avec trois de ses fils, sans lui permettre de se justifier. La seule grace que Mathias lui demanda fut de le faire mourir le premier; mais ce barbare la lui refusa, & ce venerable vieillard eut la douleur de voir massacrer ses fils en sa présence, avant qu'on mêlât son sang avec le leur. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. IV. Ch.* 34. *& Liv. V. Ch.* 33. Titin, *Chronol. Sacr. Chap.* 42.

MATIN, en Latin *Mathis*, *Matis*, petite Riviere de l'Albanie. Elle baigne Durazzo, & se décharge dans le Golfe de Venise. * Maty.

MATIQUE, Bourg de la Floride Françoise en Amerique. Il est chef de la Province de Matique, & situé sur la riviere de May, vers le grand Lac, où cette riviere prend sa source. * Maty.

MATMAN (Rodolphe) né à Lucerne en Suisse, se fit Jesuite à l'âge de 18. ans. Il enseigna la Rhetorique pendant vingt années, & mourut à Munich le 18. de Septembre 1612. Il y avoit alors 30. ans qu'il étoit entré dans cette Société. Il preparoit plusieurs Ouvrages pour le Public. Il composa contre *Scaliger* un petit Livre, que bien des gens ont donné à *Scopius*. En voici le Titre; *Cornelii Dentis Brugensis tres Capellæ, sive admonitio ad Josephum Justum Burdonem Julii Burdonis F. Benedicti Burdonis N. prius Scaligerum nunc Sacrilegum*. A Ingolstad l'an 1608. *in* 4°. Scioppius le fit reimprimer l'an 1611. avec ses *Operinis Grubinis Amphotidas Scioppiana*. * Alegambe, *Biblioth. Script. Societat. Jesu. pag.* 417. Bayle, *Diction. Critique.*

MATRA, *Matray*, en Latin *Mitreium*, en Latin *Matreium Matreie*. Ancien Bourg de la Rhetie. Il est dans le Tirol, sur la riviere d'Ultz, à trois lieuës d'Inspruck, du côté du Midi * Maty, *Diction.*

MATRIGA ou GUDESCIO, autrefois *Hermonassa*, *Hermonessa*. C'étoit anciennement une petite Ville de la Sarmatie en Asie. Ce n'est maintenant qu'un village de la Circassie, situé sur la Mer Nôire, près du Détroit de Caffa. * Maty.

MATTHAN pere de *Jacob*, & ayeul de *Joseph*, Epoux de la sainte Vierge. * *Matth. I.* 15. 5. Luc l'appelle *Matthat* & le fait fils de *Levi*, c'est-à-dire, selon quelques uns, seulement fils adoptif. * *Luc, III.* 24.

MATTHATA, fils de *Nathan* & pere de *Mainan*, est mis au nombre des Ancêtres de Joseph Epoux de *Marie* mere de J. C. * *Luc, III.* 31.

MATTHIAS (Jacques de) c'est-à-dire, *Jacques fils de Matthias*, nâquit en 1532 & mourut en 1586. Il étoit sçavant en Grec & en Hebreu. Il composa deux Livres sur les Lettres. Une Rhétorique & une Dialectique Sacrées, un Commentaire sur Joël & sur l'Ecclesiaste. * Vindingius, *in Rell. Hafn. pag.* 136.

MATTHIAS (Jacques) de de la ville d'Arhusen en Jutlande Province du Roi de Danemarc, nâquit en 1602. & mourut en 1660. Il a écrit de l'usage de la Philosophie dans toutes sortes d'études * Vindingius *in Rell. Hafn. pag.* 324.

MATTHIAS (Christian) de Ditmarsen Province de la Basse Saxe, florissoit en 1640. Il enseigna pendant quelque tems la Theologie à Altdorph, de là il passa en Danemarc, & enfin en Hollande. Il a composé *Theatrum Historicum: Systema Theologicum: Systema Politicum, Ethicum, Logicum, Collegium Antiphotinianum, &c.* * Spizelius, *in Templo Honoris, pag.* 203. Thomasius, *de Plagio*, §. 506. Bartholinus, *in Danis, pag.* 26.

MATTIUS (Jean Marius) étoit de la ville d'Alexandrie en Italie. Il mourut en 1600. Il enseigna le Grec & le Latin à Milan. Il a écrit trois Livres d'Opinions, dans lesquels il

explique plusieurs passages des Auteurs Grecs & Latins. Il a aussi écrit un Livre sur l'Orthographe. * Ghilinus, *Theatr. Hom. Literat. Vol. 1. pag.* 110.

MATURE, petite ville ou Fort de l'Isle de Ceylan. Ce lieu est sur la côte Meridionale, à huit ou neuf lieuës de Ponto-Galé, du côté du Levant. Il appartient aux Hollandois, & il est Chef d'une Principauté, qui renferme la plus grande partie du Caneland. * Maty.

MATZUMAY, c'est une contrée de la côte du Païs de Jesso. Elle est au Septentrion Oriental de l'Isle de Niphon. Les Hollandois ont découvert ce Païs, mais on n'en connoît pas les particularités. * Maty.

MAULERT, bourg du Rhetelois en Champagne. Il est à huit lieuës de Rhetel du côté du Nord. * Maty

MAUDOUD fils de MANSSOUN, c'est le troisiéme ou le quatriéme, si on compte Mohammed l'aveugle, Sultan de la Dynastie des Gaznevides. Dès que Maudoud eut apris dans la Ville de Balkhe, qu'il défendoit contre les Selgiucides, que son pere avoit été dépoüillé de ses Etats par la revolte de son Armée, & qu'Ahmed fils de Mohammed l'aveugle son oncle, l'avoit fait mourir, il se transporta en diligence dans la ville de Gaznach, où il fut reconnu pour Sultan, en qualité de legitime Successeur de son Pere. Après cette prise de possession, Maudoud se mit en campagne, & alla au devant de Mohammed l'aveugle & d'Ahmed son fils, qui avoient été proclamés Rois par l'Armée revoltée, à la suscitation de Joseph fils de Pousteghin. Tous ceux-ci retournoient victorieux des Indes à la Ville de Gaznah chargés des dépoüilles & des tresors de Massoud, lors que Maudoud les rencontra, & les obligea à livrer bataille. Maudoud les défit à platte couture, fit prisonniers tous ses Ennemis & ne leur donna aucun quartier. Il pardonna seulement à Abderrahim un des enfans de Mohammed l'aveugle, qui étoit innocent de tout ce qui s'étoit passé contre Massoud. Après qu'il eut remporté une victoire si signalée, & qu'il se fût défait de tous ses ennemis domestiques, il demeura paisible possesseur de ses Etats, qui cependant étoient déja fort maltraités par les Selgiucides. Pour reparer ces pertes, il fut obligé de mettre derechef une grande Armée sur pied, avec laquelle il marcha contre eux. Mais aïant été defait par Alp Arslan leur Prince, il eut besoin de lever de nouvelles Troupes, avec lesquelles il se promettoit de les mettre à la raison. Mais à peine étoit-il en marche, qu'il fut attaqué d'une colique, qui l'emporta en fort peu de jours, l'an 455. de l'Hegire, après un regne de sept ans. Maudoud ne laissa en mourant qu'un fils en fort bas âge, nommé Massoud II. du nom, qui lui succeda. Mais les Turcs, qui étoient les plus puissans en cette Cour, refusant d'être commandés par un Enfant, mirent sur le Thrône des Gaznevides son oncle Ali fils de Massoud premier, dont le regne fut aussi fort court; car il fut depossedé & chassé par Abderraschid fils du Sultan Mahmoud premier Sultan de cette Dynastie qui s'étoit échappé de la prison, où il avoit passé une grande partie de sa vie. * D'Herbelot.

MAUDRE, petite riviere de l'Isle de France. Elle naît près de Montfort, & se décharge dans la Seine à Mante. * Maty, *Diction.*

MAVE, en Latin, *Mavica*, c'étoit une petite Ville des Vaccéens en Espagne. Ce n'est maintenant qu'un petit village de la Castille-vieille, près de la riviere de Pisuerga. * Maty.

MAUG ou TUNAS, c'est une des Isles Marianes ou des Larrons qui n'est composée que de trois rochers, qui ont chacun environ trois lieuës de circuit. Les Espagnols l'appellent *l'Isle de S. Laurent.* Elle est sous le vingtiéme degré, 35. minutes de Latitude Septentrionale, à cinq lieuës de l'Isle d'Assonsong, & à une pareille distance de celle d'Urac, la derniere & la plus Septentrionale de toutes ces Isles. * Charles le Gobien, *Histoire des Isles Marianes.*

MAUKISCH (Jean) de Freiberg dans la Misnie, Theologien de Dantzic, nâquit en 1617. & mourut en 1669. Il a composé *Anti-Spanhemius, sive Exercitationes de Gratia Universali. Anti Zwickerus, de Notitia Dei Naturali &c.* * Konig.

MAULBRUN ou MOLBRUN. Bourg du Duché de Wurtemberg en Soüabe. Il est sur un petit Lac, d'où sort la riviere de Satza, aux confins du Palatinat du Rhin. Ce lieu étoit autrefois une riche Abbaïe, dont les revenus sont emploïés à l'entretien des écoles & à d'autres œuvres pies. * Maty, *Diction.*

MAULEON, en Latin, *Malleo, Malus Leo.* Bourg de France situé dans le Poitou, près de la Seure Nantoise, à onze lieuës d'Angers vers le Midi. * Maty.

MAULI, MAULO, anciennement *Herminius Fluvius.* Riviere de la Vallée de Noto en Sicile. Elle prend sa source dans les Montagnes de S. Marcellino, près du Bourg de Cerretana, & se decharge dans la Mer Mediterranée à Mazzarelli. * Maty.

MAUMONT, c'est un petit lieu du Limosin, Province de France. Il est situé à trois lieuës de Tulle vers l'Orient, & est connu pour avoir été la patrie des Papes Clement VI. & Grégoire XI. * Maty.

MAUMUSSON (le Pertuis de) C'est un petit détroit de la Mer de Gascogne. Il est entre l'Isle d'Oleron & le Cap de Maumusson en Saintonge. On croit que c'est le *Santonum Promontorium* des Anciens. * Maty.

MAUNOIR (Julien) Jesuite Missionnaire en Bretagne, nâquit le premier Octobre 1606. au Bourg de S. George dit de Baintambaut au Diocese de Rennes. Il fit ses études d'Humanités dans cette ville chez les Jesuites, & fut reçu dans leur Compagnie par le Pere Coton, dans le tems qu'il visitoit ce College en qualité de Provincial. Apres sa Profession, il fit son cours de Philosophie à la Fléche, d'où il fut renvoïé à Quimper pour y faire ses basses Classes. Ensuite il enseigna la Troisiéme à Tours, où les Jesuites commençoient alors à s'établir, & conçut dès ce tems-là le dessein d'entreprendre des Missions en basse Bretagne, où le peuple avoit un extrême besoin d'instruction, & apprit pour cet effet le bas Breton. Quand il eut étudié en Theologie, il obtint permission du Pere Mutio Vitelleschi General de sa Compagnie, de s'engager à cet emploi, auquel il s'étoit consacré par un vœu: & nonobstant les obstacles qui se presenterent, & l'avis des Peres du College de Quimper, qui ne jugeoient pas à propos d'entreprendre des Missions qui n'étoient pas fondées, & dont leur Maison n'étoit pas en état de faire les frais, il suivit sa vocation, & consulta M. de Noblets fameux Missionnaire de cette Province, qui lui donna de bons avis, lui conseilla de composer des Cantiques Spirituels en vers bas-Bretons sur les maximes de l'Evangile, & de les faire chanter par le peuple. Suivant cet avis le P. Maunoir emploïa une partie des nuits à composer à genoux des Cantiques Spirituels, qu'il fit depuis chanter au peuple. Quand il eut été declaré Superieur des Missions de la basse Bretagne, contre le sentiment de M. Cupif Evêque de Leon, qui étoit persuadé qu'il falloit exclure les Religieux & sur tout les Jesuites, des fonctions Apostoliques, il donna ses premiers soins à l'isle d'Oüessant, dont les habitans étoient plongés dans une profonde ignorance. Mais ils avoient une grande faim de la parole de Dieu, & on dit qu'ils la reçurent avec autant de fruit que d'avidité. De-là le P. Maunoir passa à l'isle de Sizun, qui est à fleur d'eau & à tout moment en danger d'être submergée. On n'y cueïlle que de l'orge, & en si petite quantité, qu'à peine suffit-elle pour nourrir les Habitans trois mois de l'année. Ils ne vivent le reste du tems que de racines broïées & de poisson. La raison qu'ils ont de préferer cette demeure, est qu'ils s'y portent bien, & qu'à peine peuvent-ils y mourir. On les appelloit les Démons de la mer, parce qu'ils n'avoient point d'autre occupation que d'y faire périr les Vaisseaux pour profiter de leurs débris. Ils n'avoient ni Prêtres, ni Sacrifice, ni Sacrement. Un ancien Disciple de M. de Noblets nommé le Su, qu'ils avoient fait leur Capitaine, leur tenoit lieu de Pasteur. Il avoit appris le plein Chant, & les jours de Dimanche & de Fêtes il assembloit les Insulaires, & les faisoit chanter à deux Chœurs. Le Pere Maunoir lui donna ses Cantiques Spirituels, afin qu'il les apprît & qu'il les enseignât aux autres. Lorsque sa Mission fut achevée, il eut beaucoup de peine de voir qu'il alloit laisser ces pauvres gens sans Pasteur, & il crut que le Capitaine qui étoit veuf, pouvoit bien le devenir. Il pensa qu'il seroit aisé de lui apprendre assez de Latin pour entendre le Breviaire, le Missel & les Casuistes. Il lui conseilla donc de se retirer à l'Abbaïe de Landevenec d'où dépend l'Isle de Sizun, & de s'y faire instruire par les Religieux. Le Capitaine le Su ne demeura que deux mois dans cette Abbaïe; & croïant en sçavoir assez pour être ordonné Prêtre, il se presenta aux Grands Vicaires de Quimper, & leur demanda un Demissoire. Ils lui firent lire l'Evangile dans le Missel, & expliquer ce qu'il avoit lu, & l'interrogerent sur quelques cas de conscience. Il les satisfit, de sorte qu'ils lui accorderent le demissoire, sur lequel il fut ordonné à Leon. Le Pere Maunoir continua de la sorte ses Missions dans di-

verses Paroisses de la basse Bretagne. Il en faisoit environ six par an, & il emploïa quarante-deux ans à ce pénible exercice. Il visita aussi des Dioceses avec des Evêques, conduisit quantité de personnes dans des retraites, pendant lesquelles il entendoit des Confessions generales, & enseignoit des pratiques de pieté. Il prêcha son dernier Carême à Crozou, demeura malade chez le Curé de Plemin, où il mourut le 28. Janvier 1683. * *Le Parfait Missionnaire, ou la vie du R. P. Julien Maunoir de la Compagnie de Jesus, Missionnaire en Bretagne, par* le P. Boschet, *in* 12. 1697. *Journal des Sçavans, Tome XXV. page* 729. *édit de Holl.*

MAURE', anciennement *Calydna Insula.* Ce sont deux petites Isles de l'Archipel, situées près de la côte Meridionale de celle de Tenedo. * Maty, *Diction.*

MAURICE (George) fils d'un autre George, étoit de Wittemberg. Il nâquit en 1670. & mourut en 1631. dans le temps de son Rectorat. Il enseigna l'Eloquence & la Poësie. * Konig, *Biblioth.*

MAURITZLAND, c'est-à-dire *le Païs de Maurice*, C'est un païs de l'Amerique Meridionale. Il est la partie de la Terre de feu, qui regarde le détroit de le Maire. Il a été découvert par les Hollandois l'an 1616. & il porte le nom de Maurice Prince d'Orange. * Maty, *Diction.*

MAURITZ STAD, c'est-à-dire, *la ville de Maurice*, petite ville ou Fort du Bresil, situé dans le Fernambuco sur la riviere de Biberibi, vis-à-vis de Recif. Il a été fondé par les Hollandois l'an 1644. Les Portugais le possedent maintenant. * Maty *Diction.*

MAUTIN (Jerôme) de Narni, mourut en 1632. âgé de 70. ans. Il prêcha dans le Sacré Palais Apostolique, & ses Sermons furent publiés en 1632. * Wadding, *in S. O. M. page* 172.

MAXI, anciennement *Loryma, Laryma*, ville de la Natolie en Asie. Cette ville, autrefois Episcopale, est sur la côte Meridionale au Nord de l'Isle de Rhodes. * Maty, *Dict.*

MAXIME (Saint) fut le premier Evêque de Salzbourg érigé en Evêché en 474. Malgré l'avis qui lui fut donné par saint Severin Evêque de Passau, que les Goths Païens avoient formé le dessein de venir surprendre Salzbourg, & qu'il eût à se retirer ailleurs, il n'en voulut rien faire, se confiant avec les Habitans en la fortification de la ville. Mais leur assurance fut vaine; car quelque tems après la place aïant été attaquée, elle fut prise & saccagée, & S. Maxime fut pendu. * Heiss, *Hist. de l'Empire, Livre VI. page* 222. *du Tome II de l'Edit. de Holl. de* 1694.

MAXIMIANOPOLI. C'étoit anciennement une ville de Thrace, fondée par l'Empereur Maximien. Ce n'est maintenant qu'un bourg de la Romanie, situé à vingt lieuës d'Andrinople, en tirant vers les confins de la Macedoine, & le Golfe de Contessa. * Maty, *Diction.*

MAXIMIN (Saint) petite ville de Provence située vers les montagnes près de la source de la riviere d'Argens, à six lieuës d'Aix vers l'Orient, & à huit de Toulon vers le Septentrion. Elle est recommandable par une sainte Ampoule que l'on y conserve, & qui y attire des Pelerins de beaucoup d'endroits. On prétend que dans cette sainte Ampoule il y a du sang & de l'eau qui sortirent du côté de Jesus-Christ, & qui par un miracle se meut tous les Vendredis saints depuis onze heures jusqu'à midi. Il y a une galerie gardée par six Hallebardiers à chaque bout, tant pour empêcher le desordre, que pour la sureté de ce precieux dépôt. Au milieu de la galerie dans une espece de recoin, il y a un Pere Jacobin qui tient la sainte Ampoule dans la main. C'est une phiole à peu près de la forme de nos Horloges de sable, dans laquelle on voit une liqueur claire comme de l'eau de roche, avec de petits grains noirs qui nagent dans cette eau, & qui paroissent vouloir aller au fond, & quelquefois remontent au haut tout à coup. On voit dans la même Eglise le Chef de la Magdelaine dans une châsse d'or, & son Corps dans une autre. Ceci doit passer pour recit, & non pour approbation de la verité des faits. * Baudrand, *Voïages Historiques, Liv. I. ch.* 3.

MAXIMIN. On en fait l'un des soixante & douze Disciples de Jesus-Christ, & l'on dit qu'il fut chassé de Jerusalem avec Lazare, Marthe, Magdelaine & quelques autres, & qu'aïant pris terre à Marseille, il alla prêcher l'Evangile à Aix en Provence, dont il fut le premier Evêque. Le Martyrologe Romain met sa Fête le 28. de Juin. Ce qui regarde son histoire est entierement fabuleux.

MAY (l'Isle de) c'est une petite Isle d'Ecosse. Elle est à l'entrée du Golfe de Forth, près de la côte Septentrionale & du bourg de Carrail. Quelques Geographes la prennent pour l'ancienne *Emonia*, que d'autres mettent à S. Colme, petite isle fort avancée dans le Golfe, & environ à une lieuë du bourg d'Aberdoure. * Maty, *Diction.*

MAY (la riviere de.) C'est une grande riviere de la Floride dans l'Amerique Septentrionale. Elle prend sa source d'un grand Lac qui est dans les montagnes Apalaches, traverse la Floride Françoise, passe fort près de Saturioa, & se décharge dans la mer du Nord. * Maty, *Diction.*

MAYA, bourg d'Espagne. Ce lieu est fortifié & situé dans la Navarre, à la source de la Bidasoe entre Pampelune & Baïonne, à quatre lieuës de celle-ci, & à huit de celle-là. * Maty, *Diction.*

MAYERNE (Loüis Turquet Sieur de) vivoit à Geneve en 1586. Il fit l'Histoire d'Espagne en deux Volumes *in fol.* qu'il dédia à Henri III. Roi de Navarre. Il est Auteur d'un Livre intitulé *la Monarchie Aristodemocratique*, qui fut contredit par Loüis d'Orleans dans sa *Plante humaine*, imprimée à Lyon & à Paris. Turquet fit une réplique en 1617. * Patin, *Lettre VIII.*

MAYFART (Mathieu) Theologien, florissoit en 1630. Il publia un grand nombre de Livres. Voici le Catalogue de ceux qui sont venus à nôtre connoissance. *Antibecanus. Nodus Gordius resolutus. Suscitabulum Clericorum. Grallorus continuatus. Distinctiones Theologica. Arx Sionis. Absurda Jesuitica. Meletemata Theologica. Academica Disciplina. Tractatus de pace reconcilianda inter Evangelicos, &c.* * Konig, *Biblioth.*

MAYO. C'est une des Isles du Cap Verd en Afrique. Elle est à l'Orient de celle de saint Jacques, & elle est considerable par la quantité de sel qu'y font les Portugais qui en sont les maîtres. * Maty.

MAYO (le Comté de) Contrée de la Conacie en Irlande. Elle est bornée au Levant par les Comtés de Slego & de Roscomen; au Midi par celui de Galloway; & ailleurs par l'Ocean Occidental. Ce Comté peut avoir quinze lieuës de côtes au Couchant, & dix au Nord. Ses lieux principaux sont Killalo, Castelbar & le château de Moy, qui a donné le nom au Comté, & qui est situé à quelques lieuës de Killalo, sur l'embouchure de la riviere de Moy. * Maty.

MAYOTTE, les Isles de Mayotte ou de Comorre. C'est un peloton de petites Isles situées dans la mer de Zanguebar, entre la côte de Zanguebar & l'isle de Madagascar. Elles sont sous le douziéme degré de latitude Meridionale, & elles prennent le nom de la Maïotta, qui est la plus Meridionale de toutes. * Maty.

MAYRHOVIUS (Matthieu) de Munich en Baviere, florissoit en 1620. Il a écrit du peché mortel, veniel & originel; *de Rerum Dominio; de Restitutione; de Sacramento Eucharistia, &c.* * Alegambe, *p.* 337.

MAYVART (François) de Gand, nâquit en 1585. & mourut en 1540. Il fut Professeur en Philosophie à Groningue. * *Vita Profess. Groningens. p.* 83.

MAZDAC, nom d'un fameux Imposteur natif de Perse, & surnommé *Zendik*, c'est-à-dire, *l'Impie*; qui sous pretexte de rendre les biens communs, vouloit s'emparer de ceux d'autrui. Il vivoit sous le regne de Cobad pere de Cosroés, & sçut si bien gagner par ses impostures l'esprit de ce Prince, qu'il entreprit par son autorité, de faire une nouvelle repartition de biens par toute la Perse. Cette entreprise lui réüssit si bien, qu'il dépoüilla la plûpart des Grands du Roïaume, & se mit à la tête d'une grande populace, à laquelle il faisoit part de son butin. Cependant les Grands de l'Etat qui se virent si maltraités par les ordres de leur Prince, résolurent de le détrôner & de le chasser de ses Etats. Mais Mazdac qui étoit soûtenu d'un fort grand parti, eut assez de credit pour faire élire en sa place un nommé Masraf, qui étoit de sa faction. Buzurgemihir qui étoit le premier Ministre de Cobad, sçut cependant si bien menager les esprits des Grands & du peuple, leur découvrant toutes les fourberies de Mazdac, qu'il fit rétablir Cobad, & que Mazdac fut obligé de sortir du Roïaume. Quelque tems après cet Imposteur qui continuoit toûjours à vouloir passer pour Prophete, retourna en Perse sous le regne de Noufschirvan fils de Cobad. Mais ce Prince mieux conseillé que son pere, ne le voulut point écouter, & se servit si bien des bons avis que lui donna le même Buzurgemihir, qu'il le fit emprisonner, & enfin condamner à mort. * D'Herbelot, *Biblioth. Orient.*

MAZIRA. C'est une petite Isle de l'Afrique. Elle est sur la côte Meridionale de l'Arabie Heureuse, entre le Cap de

Raz al-gare, & l'embouchure du Prim. Quelques Geographes disent qu'elle étoit anciennement nommée *Organa*, & d'autres *Sarapidis Insula.* * Mary.

MAZZAGRAN, ou *Mazagant*, anciennement *Deorum Portus*, ancienne petite ville du Roïaume d'Alger en Barbarie. Elle est sur la côte à l'embouchure du Selef, entre Oran & Tenex. * Mary.

MEAN (Charles de) a fait des Observations sur le Droit Civil de l'Evêché de Liége sa patrie, imprimées *in folio* en 1670. * Konig, *Biblioth.*

MECELLATA, en Latin *Macomada*, *Calumacuna*. C'étoit anciennement une petite ville, maintenant ce n'est qu'un village situé dans le Roïaume de Tripoli, sur la côte Occidentale du Golfe de Sidra. * Mary, *Diction.*

MECENIUS (Egnatius) un des principaux de Rome, aïant trouvé sa femme qui avoit bu du vin contre la Loi de Romulus, qui le défendoit aux femmes, la tua à coups de baton, & fut absous par ce Prince, selon Pline. Valere Maxime l'appelle *Egnatius Metellus*, & dit qu'il n'en fut pas seulement recherché. Mais Tertullien le nomme comme Pline. * *Voiez* Pline, *Histoire Natur. Liv. XIV. chap.* 13. Valere Maxime, *Liv. VI. ch.* 3. *& l'Apologetique de* Tertullien.

MECHOVIUS (Guillaume) Professeur dans le College de Lunebourg, est Auteur d'une *Ethica Parænetica*, & d'un Livre de la bonne maniere d'élever la Jeunesse dans les Ecoles, imprimé en 1673. * Konig, *Biblioth.*

MECON. C'est une grande riviere de l'Inde de là le Gange. Elle prend sa source dans les monts Damasiens aux confins de la Chine, traverse le Roïaume de Lao, une partie de celui de Pegu, celui de Camboye où elle baigne Ravecca & Camboye, & se décharge dans la mer de l'Inde par trois embouchures. Quelques Geographes le prennent pour le *Sobanus* des Anciens, lequel d'autres estiment être le Menan, qui est une autre riviere du même païs. * Mary.

MEDABA ou *Madaba*, ville de la Tribu de Ruben aux confins de l'Arabie, dont les Habitans tuerent Jean fils de Mathatias, & frere de Judas *Machabée.* * I. Machab. *XI.* 36.

MEDE (Joseph) étoit d'Essex en Angleterre. Il mourut en 1638. âgé de cinquante-deux ans. Il étoit membre du College de Christ à Cambridge. Ses Ouvrages ont été ramassés dans deux Volumes *in folio*, & imprimés à Londres en 1664. Il a donné diverses Dissertations très sçavantes sur plusieurs passages de l'Ecriture Sainte. Mais son principal Ouvrage est sa Clef de l'Apocalypse.

MEDECINE. C'est l'art de guérir les maladies. On ne peut pas douter que la Medecine naturelle ne soit aussi ancienne que les hommes, puisqu'ils ont aimé de tout tems la conservation de leur vie, & cherché des remedes à leurs maux. L'usage des choses qui les ont soulagés, l'experience & le raisonnement ont formé les premiers élemens de la Medecine. Chacun avoit soin de remarquer les remedes qui l'avoient soulagé dans ses maladies, & de les apprendre aux autres. Herodote assûre que de son tems les Babyloniens faisoient porter les malades dans les places publiques, afin que les passans pussent leur donner conseil, & leur indiquer ce qui les avoit soulagés ou guéris en pareil cas. Les Anciens ont fait les Dieux Auteurs de la Medecine. L'on en attribuë ordinairement l'invention à Esculape fils d'Apollon, que l'on croit avoir guéri Hippolyte déchiré & fracassé par la chute de son chariot. Esculape eut deux fils, Macaon & Podalire, qui firent aussi profession de la Medecine. Ce dernier guérit la fille du Roi Damatus, qui étoit tombée du haut d'une maison, en la seignant des deux bras: c'est là l'exemple le plus ancien que l'ont ait de la saignée. Parmi les Babyloniens Zoroastre passe pour avoir eu une grande connoissance de la Medecine. Melampe un des plus anciens Poëtes Grecs, l'exerçoit: il purgea les filles de Prætus Roi d'Athenes, avec de l'hellebore, ou avec du lait de chevres qui avoient mangé de cette herbe. Il fit aussi boire à Iphitus l'un des Argonautes, de la rouille d'un couteau dans du vin, pour le fortifier. Les descendans d'Esculape que l'on nomme *Asclepiades*, conserverent chez les Grecs la Medecine dans leur famille; mais ils n'écrivirent rien de ce qu'ils en sçavoient, se contentant de faire passer leurs pratiques de pere en fils par tradition. Pythagore, Alcmeon, Democrite, Empedocles & les autres anciens Philosophes, en traitant de la Physique, y mêlerent des principes de Medecine, particulierement sur la structure du corps humain. Il est même remarqué de Democrite, qu'Hyppocrate l'étant venu voir, le trouva dissequant des animaux. Néanmoins la gloire de la perfection de cette science est attribuée à Hypocrate, qui vivoit du tems de la guerre du Peloponnese. Il étoit de la race des Asclepiades; mais ne se contentant pas des connoissances qui étoient hereditaires dans sa famille, il joignit les raisons Physiques à l'experience, & fut le premier qui fit un corps de Medecine Dogmatique: il fut beaucoup aidé dans ses Aphorismes par les memoires des remedes qu'il trouva dans le Temple de Delphes, où on les conservoit. Chrysippe se fit chef d'une secte de Medecins qui condamnoit la saignée & la purgation, remedes usités & recommandés par Hypocrate, ausquels ils substituoient les lavemens, les vomitifs & le regime de vivre. Ce fut en ce tems là que la Medecine fut partagée en trois sortes d'Arts ou de Professions: *la Dialectique*, *la Pharmaceutique* & *la Chirurgie*. Les anciens Medecins exerçoient la Chirurgie par eux-mêmes. On a depuis separé ces deux Arts, mais ce n'est chez les Grecs & chez les Latins que dans les bas siécles. Il s'éleva une secte d'Empiriques qui se separa des Dogmatiques. Ceux ci se fondoient uniquement sur l'experience. On attribuë l'origine de cette secte à Serapion d'Alexandrie, ou à Philinus de Coa, ou à Acron d'Agrigente. La Medecine passa des Grecs aux Romains, & l'on voit dans l'Histoire que dès les premiers tems de la Republique Romaine il y avoit quantité de Medecins à Rome: Archagatus & Asclepiade rétablirent la Medecine dans cette ville. Themison qui vivoit sous le regne d'Auguste, fonda la secte Methodique, qui consistoit à réduire toutes les maladies & les remedes en deux classes. On attribue à Themison le premier usage des sangsuës. Celle qui vivoit sous l'Empire de Tibere, ou sous celui de Neron, suivit la secte des Pneumatiques fondée par Athenée. Gallien de Pergame fils de Nicon, aïant medité sur tous les Systêmes anciens de Medecine, en forma un fondé uniquement sur le raisonnement, & peu chargé de remedes: c'est la méthode des Gallinistes. Ils vivoient sous l'Empire de Marc-Antonin *le Philosophe*. Elle a été reçuë & suivie presque par tous les Medecins qui ont professé depuis lui jusqu'à nôtre tems. Les Arabes l'ont embrassée & pratiquée; mais enfin cette méthode qui avoit été respèctée de la même maniere qu'on avoit fait la Philosophie d'Aristote, sur laquelle elle étoit comme antée, est tombée de notre tems. Les nouvelles découvertes tant dans l'*Anatomie* que dans la *Therapeutique*, la *Pharmacie* & la *Botanique*, que l'on a faites depuis environ cent cinquante ans, ont entierement changé la face & la pratique.

MEDECINS. Ce sont ceux qui exercent l'Art de la Medecine, pour la guérison des maladies & des playes; car anciennement les Medecins faisoient la Chirurgie. Il y a des Auteurs qui prétendent qu'anciennement la Medecine n'étoit pratiquée que par des Esclaves ou par des Affranchis; mais ils ont été refutés par Casaubon dans ses Commentaires sur Suetone, & par M. Drelincourt Professeur en Medecine à Leide; ce qu'on peut aussi justifier par des Inscriptions anciennes. Dioscoride Grec, d'Anazarbe étant allé à Rome, y fut reçu Bourgeois, & fut ami particulier de Licinius Bassus illustre Romain. Le Medecin qui visita les playes de Jules-Cesar, s'appelloit Antistius; & par consequent c'étoit un Citoïen Romain de condition libre; car les Esclaves ne portoient qu'un surnom, sans nom de famille. Pline qui semble n'être pas toûjours ami de la Medecine, dit que les Quirites, c'est à dire les Romains, l'exerçoient; & l'on sçait qu'il n'y avoit pas de Bourgeois Romain qui fût Esclave. Ceux qui sçavent l'Histoire n'ignorent pas l'estime qu'on faisoit anciennement de la Medecine à Rome & ailleurs, puisqu'on lit que les Princes eux mêmes s'y sont appliqués.

Mithridate Roi de Pont ne dédaigna pas de composer lui même un remede contre les poisons. Juba Roi de Mauritanie écrivit un Livre des Plantes; & Evax Roi des Arabes, au témoignage de Pline, dédia à Neron un Livre des vertus Medicinales des simples. Il est vrai que Suétone parle d'un Esclave Medecin dans la vie de Caligula: *Je vous envoie aussi avec lui un de mes Esclaves qui est Medecin.* Mais cela ne conclut rien: il pouvoit y avoir des esclaves Medecins, mais tous les Medecins n'étoient pas esclaves. On prétend encore qu'ils furent chassés de Rome du tems de Caton *le Censeur*. C'est le sentiment d'Agrippa dans son Livre de *la Vanité des Sciences*; mais cela ne vient que de ce passage de Pline mal entendu: « Cet Art de la Medecine est sujet à mille changemens & à mille additions; tant « nos esprits ont peu de peine à changer de situation au pro- «

» mier vent de la Grece : & rien n'est plus constant, que parmi ceux qui l'exercent, celui qui est plus fort en belles paroles devient par resistance l'arbitre de la vie & de la mort; » comme s'il n'y avoit pas une infinité de peuples qui vivent » sans Medecins, quoiqu'à la verité ils ne soient pas sans » Medecine, ainsi qu'on peut remarquer du peuple Ro» main qui demeura plus de six cens ans sans en avoir, quoi» que d'ailleurs il n'ait pas été paresseux à recevoir les beaux » Arts, & qu'il ait témoigné avoir de l'empressement pour » la Medecine, jusqu'à ce qu'en aïant fait l'experience, il la » condamna : *expertam damnarunt*. Ils ne condamnerent » point la Medecine, mais la maniere de l'exercer ; *non rem,* » *sed artem*.

Cassius Hemina Auteur ancien, dit que le premier des Medecins qui vint du Peloponnese à Rome, fut Archagate fils de Lysanias, & qu'il y arriva sous le Consulat de L. Æmilius & de M. Livius, l'an de Rome DXXXV. qu'on lui donna le droit de Bourgeoisie, & qu'on lui acheta aux dépens du Public une boutique au carrefour d'Acilius. On dit qu'on lui donna l'épithete de guérisseur de playes, & qu'il y fut d'abord merveilleusement bien reçu ; mais qu'un peu après les operations impitoïables qui l'obligeoient à couper & à brûler les membres, lui firent donner le sobriquet de bourreau, & qu'on se dégoûta de la Medecine & des Medecins.

Voici ce que dit Marc Caton dans une Lettre qu'il écrivoit à son fils. » Je vous dirai maintenant, mon cher fils » Marc, ce que je pense de ces Grecs, & ce que je souhaite » que vous remportiez du sejour que vous ferez à Athenes ; » c'est que vous vous informiez de leurs coûtumes, mais que » vous ne les appreniez pas. C'est une race méchante & in» docile, que je ne puis souffrir. Faites état, comme si un » devin vous le disoit, que quand cette Nation commu» niquera cette science aux autres, elle corrompra tout, » & particulierement si elle nous envoïe ici ses Medecins. » Ils ont juré entre eux de tuer tous les Barbares par la Me» decine .... Ils nous appellent Barbares, & nous traitent » encore avec des noms plus injurieux. Je vous défens donc » sur tout les Medecins.

On ne doit pas croire que Pline compte exactement, quand il dit que le Peuple Romain fut plus de six cens ans sans Medecins, puisqu'il dit ailleurs qu'Archagatus vint à Rome l'an de Rome 535. Ainsi voilà plus de cent ans de mécompte.

Mais pour faire voir combien il se trompe, on n'a qu'à remarquer que Denys d'Halicarnasse sur l'année CCCI. de son *Histoire Romaine*, rapporte que la peste s'étant allumée dans Rome, elle emporta presque tous les Esclaves & la moitié des Citoïens, les Medecins ne suffisant pas pour le grand nombre des malades. Voilà donc du moins trois cens ans de rabatus du compte de Pline, puisque suivant le témoignage de Denys d'Halicarnasse Auteur digne de foi, dès l'an 301. il y avoit plusieurs Medecins à Rome.

Dans le siécle suivant en 461. la peste ravagea de nouveau la ville de Rome ; & la maladie surmontant l'art & les soins des Medecins, les Romains députerent en Grece pour en faire venir Esculape le Dieu de la Medecine, qui faisoit des merveilles à Epidaure pour la guérison des malades.

Dans le sixiéme siécle Archagatus vint le premier de Grece à Rome. Terence donna en l'an 588. une Comédie où il introduit des Medecins ; ce qu'il n'auroit apparemment pas fait, s'il n'y en eût point eu à Rome, ou s'ils en eussent été bannis. Plaute avant lui introduit dans le *Mercator* un homme chagrin, qui dit qu'il veut aller chez un Medecin, pour lui demander du poison :

Ibo ad Medicum, atque me ibi toxico morti dabo.

Dans le septiéme siécle vint Herophile, qui, à ce que dit Pline, renversoit les principes d'Erasistrate, & qui établissoit les differences des maladies sur les regles de la Musique. Sur la fin du même siécle Asclepiade fut en réputation, & après lui son Disciple Thémison, & le fameux Craterus, dont Ciceron parle souvent dans ses Lettres à Atticus, & qui avoit une si grande réputation, témoin ce vers d'Horace:

Non est Cardiacus, Craterum dixisse putato,
Hic Æger.

C'est de lui dont Porphyre rapporte qu'aïant entre les mains un homme allité d'une maladie extraordinaire, dans laquelle la chair se separoit des os, il le guérit en le nourrissant de viperes accommodées comme du poisson.

Dans le huitiéme siécle, outre le fameux Antonius Musa Medecin d'Auguste, & Eudemus, florissent encore à Rome Celsus, Scribonius, Largus & Charieles, sous Auguste, Tibere & Caligula ; Vectius Valens & Alcon sous Claude ; & Cyrus Medecin de Lyvie.

Pendant le neuviéme siécle florissoient à Rome Statius Annæus Medecin de Neron ; le vieux Andromachus inventeur de la Theriaque ; Thessalus, qui se faisoit nommer Jatronices, le Vainqueur des Medecins, parce qu'il se vantoit d'avoir détruit leurs principes ; Crinas de Marseille, & Charmis de la même ville, qui voulant rafiner sur ses Collegues, condamnoit les bains d'eau tiéde, & faisoit baigner ses malades dans l'eau froide, même en hyver.

Dans le dixiéme siécle de la Fondation de Rome, Galien natif de Pergame étoit en vogue à Rome, étant Medecin des Empereurs Marc Aurele & Lucius Verus.

Dans l'onziéme siécle il y eut plusieurs Medecins celebres dans l'Empire & à Rome, mais le douziéme fut sterile en Medecins, entre lesquels fut Zenon de Cypre, Jonicus de Sardis, Magnus d'Antioche, & Oribase de Pergame. Ce siécle fut le dernier de l'Empire Romain, qui, selon les douze vautours apparus à Romulus, ne devoit durer que douze siécles. * *Ant. Græc. & Rom.*

MEDELIN, en Latin *Metellinum*, *Metallinum*, bourg de l'Estremadoure d'Espagne, situé sur la Guadiane, à huit lieuës au dessus de Merida. Ce lieu est la patrie de Ferdinand Cortez, qui conquit le Mexique. Il y a un vieux château, & un beau pont de vingt arches sur la Guadiane, qui ne s'y cache pas dans la terre, comme on l'a débité. * Mary, *Diction.*

MEDELPADIE, Province de Suede située le long du Golfe de Bothnie, entre l'Angermanie, l'Helsingie & la Jemptie. Ce païs peut avoir trente-cinq lieuës de long sur dix de large ; mais il n'est que forêts & montagnes ; il n'y a ni villes ni bourgs, & la plûpart de ses habitans demeurent, comme les Lapons, sous des cabanes faites de branches d'arbres, & couvertes de peaux. * Mary, *Dict.*

MEDENBLIK, ville avec un vieux château sur la côte Septentrionale de la Nort-Hollande, à trois lieuës de Hoorne & d'Enckhuyse. Medenblik a été la résidence des Rois de West-Frise. Elle a maintenant entrée dans les Etats de Hollande. Ses digues passent pour les plus belles du païs. * Mary, *Diction.*

MEDES. C'est une petite Isle environnée de deux ou trois autres beaucoup moindres. Elle est sur la côte de Catalogne, près de l'embouchure du Ter, du côté du Nord. * Mary.

MEDGYES, en Latin *Medgyesinum*, *Medıesium Pirum*, petite ville de Transylvanie. Elle est sur la riviere de Kikellew, à douze lieuës d'Hermanstat, du côté du Nord. * Mary.

MEDINA DEL POMAR, bourg de la Castille vieille en Espagne. Il est entre l'Ebre & les confins de la Biscaye, au Nord de la ville de Burgos. * Mary, *Diction.*

MEDINA DE LAS TORRES. C'est un village avec château & titre de Duché. Il est dans l'Estremadure d'Espagne, aux confins de l'Andalousie. * Mary, *Diction.*

MEDLIN, village de Baviere situé sur l'Inn, à trois lieuës au dessus d'Oeting. Quelques Geographes prennent ce lieu pour l'ancienne *Medullum* petite ville de la Vindelicie, que d'autres mettent à Mittespach village du même païs, situé entre l'Inn & l'Iser, à huit ou neuf lieuës de Munich, en tirant vers le Lac de Giemzée. * Mary, *Diction.*

MEDON, bourg ou village de Dalmatie. Il est sur une montagne près de la riviere de Bojana, un peu au-dessus du lac de Scutari. Quelques Geographes assurent qu'on voit près de ce lieu des ruines qu'on nomme *Doclea*, & que ce sont celles de l'ancienne *Dioclea* ou *Doclea*, patrie de l'Empereur Diocletien. Elle fut Archiépiscopat, & son siége fut transferé à Raguse l'an 990. * Mary, *Diction.*

MEDWAY riviere d'Angleterre. Elle a ses sources aux confins des Comtés de Surrey & de Sussex, traverse celui de Kent, baigne la ville de Rochester, & se décharge dans la Tamise près de l'Isle de Schepey. * Mary, *Diction.*

MEGARISE (le Golfe de) anciennement, *Melas Melanus*, *Melanes*, *Cardianus Sinus*. Ce Golfe est une partie de l'Archipel. Il s'étend le long de la côte de la Romanie, depuis la Presqu'isle de Romanie, jusqu'à l'embouchure de la Mariza, & il renferme le petit Golfe d'Eno. Il prend son nom de la riviere de Megarise, qu'on nomme autrement *Larissa. Voiez* LARISSA. * Mary.

MEGASARE, qui avoit été nourri Page de la Reine Mariamne. Il se distingua par son courage au siege de Jerusalem par Tite Vespasien. S'étant joint à Taphtée de la ville de Garsi en Galilée & à un Adiabenien fils de Nabathée surnommé *le*

Bateaux, ils se jetterent vigoureusement eux trois sur les Beliers que les Romains avoient dressé sur des retrasses, sortirent avec des flambeaux à la main vers ces Machines, firent retirer à coups d'épée ceux qui les gardoient, y mirent le feu, & ne se retirerent qu'après les avoir vû embrasées, & en état de ne pouvoir plus servir. Ces trois hommes rendirent de grands services à la Republique tant que cette guerre dura, & on n'en vit jamais de plus determinés, ni de plus redoutables. Lors qu'ils mirent le feu à ces Machines les Romains y accoururent en foule, & les enfermerent comme dans un cercle, pour leur empêcher le passage; les dards & les fleches sans nombre pleuvoient sur eux; mais tout cela ne put les étonner: ils écarterent leurs ennemis, qui furent bien aises de leur faire place, pour se garentir de leurs coups. * Josephe, *Guerre des Juifs*, *Liv. V. Chap.* 20.

MEGERLIN (Pierre) celebre Jurisconsulte & Mathematicien, nâquit en 1623. & vivoit encore en 1678. qu'il enseignoit les Mathematiques dans l'Université de Basle. Il a publié une Dissertation sur les Cycles des Planetes & des Eclipses; une Table Mathematique Historique, la défense de l'Astrologie, & avoit promis une Astronomie Cartesienne. * Konig.

MEGISER (Jerôme) de Sturgard dans le Wirtemberg, a écrit sur la Langue Turque; un Thresor Polyglotte, *Theatrum Cesareopoliticum*, &c. * Zeiller, *part.* 2. *de Hist. pag.* 95.

MEGRINA. C'est une Province que les vieilles Cartes mettent dans la Moscovie, entre le Lac Ilmen & celui de Biel Jezero. Elle est maintenant en partie dans le Duché de Biel-Jezero, & en partie dans celui de Novogrod-Weliki. * Maty.

MEHAINE, Riviere des Païs-Bas. Elle baigne Bonef dans le Comté de Namur, & aïant traversé une petite partie de l'Evêché de Liege, elle se decharge dans la Meuse, à quelques lieuës au dessus de Huy. * Maty.

MEHEDIAH, ville bâtie en Afrique sur le bord de la mer, auprès de Caïroüan, par Mahadi premier Calife des Fathimites. Cette Ville a aussi été appellée *Afrikiah*, & fut bâtie sur les ruines de l'ancienne ville nommée, *Aphrodisium*. Elle fut prise par Dragut, Prince de Tripoli & Bacha de la Mer, au nom du Sultan Soliman, l'an 956. de l'Hegire, & reprise peu de tems après par André Doria, pour Charles *Quint* Empereur, qui la fit entierement démolir. * D'Herbelot.

MEHERAH, Ville de l'Iemen ou Arabie Heureuse, dans le terroir de laquelle il ne croît point d'autre arbre, que celui qui porte le Ben. Cette Plante y croît en si grande quantité, que les Troupeaux de moutons & de chameaux s'en nourrissent. * D'Herbelot.

MEIBOM (Henri) de Lemgow en Westphalie, nâquit en 1555 & mourut en 1625. Il a fait des Notes sur les quatre Monarchies de Sleidan. Il a publié les anciens Ecrivains Saxons. Ses Poësies se trouvent *Tom. IV. Del. Germ. pag.* 310. * Joh. Pet. Lotichius, *Part.* 3. *Bibl. Poët. pag.* 173. Zeillerus, *p.* 2. *de Hist. pag.* 90.

MEIBOM (Jean Henri) Medecin, a écrit, *Epistola de flagrorum usu in re venerea.* Lugd. ano. 1643 La Vie de Mecenas en 1653. Un Livre sur le Vin & sur la Biere en 1668. * Konig.

MEIBOM (Marc) publia sept Auteurs de la Musique ancienne en 1652. & un Dialogue sur les nouvelles proportions. * Bartholinus, *in Danis*, *pag.* 98.

MEIMAC, Abbaïe du Limosin, située à sept lieuës de la Ville de Tulle, vers le Nord. * Maty.

MEIMEND. Il y a deux Villes ou grosses Bourgades en Perse, qui portent ce nom. La premiere est dans la Province de Zablestan, ou Rostamdar, ancien Patrimoine & Gouvernement du fameux Rostam. Cette Ville est des dépendances de la ville Roïale de Gaznin ou Geznah. Le Terroir de cette ville est très agréable, car il est arrosé de quantité d'eaux vives & coulantes, ce qui fait qu'il porte les meilleurs fruits de toute l'Asie. L'autre ville qui porte le nom de *Meimend*, est située à deux journées de la ville de Schiraz en tirant vers le Midi, & n'a rien de considerable. * *Le Geographe Persien, dans le troisiéme Climat.*

MEINGOW, c'est le nom qu'on donne à une contrée de la Franconie. Elle s'étend le long du Mein, depuis la ville de Wurtzburg, jusqu'à Aschaffembourg. * Maty.

MEINUNGEN, MEININGEN, ville de la Franconie en Allemagne. Elle est capitale du Comté d'Henneberg, & le siege de la Chambre de la Regence du Païs. On la trouve sur la Werra, à trois lieuës de Smalkalde, vers le Midi. * Maty.

MEISNER (Balthasar) Theologien de grande réputation, nâquit en 1587. & mourut en 1628. Il fut Professeur en Theologie à Wittemberg. Il avoit pour devise, ces paroles de JESUS-CHRIST, *Heureux ceux qui sont doux.* Il publia une *Anthropologie*, une *Philosophie sobre*, un Traité du Purgatoire. * Spizelius *in Templo Honoris*, *pag.* 60. Henning, *Witte in Theol. pag.* 215. Il y a eu un EUSEAS MEISNER, qui publia en 1674. *le Politique de Cour.* Un JEAN MEISNER, Professeur en Theologie à Wittemberg, & qui publia en 1664. ses Exercitations sur l'Evangile selon S. Matthieu; & un MICHEL MEISNER, qui donna en 1623. un Livre sur les Stigmates. * Konig.

MEISSENHEIM, petite Ville du Cercle Electoral du Rhin en Allemagne. Elle est capitale d'un petit Gouvernement du Duché des Deux-Ponts, & située sur le Lauter, environ à trois lieuës de Creutznach vers le Sud. * Maty.

MEISTER (Joachim) de Gorlitz en Bohême, nâquit en 1532. & mourut en 1587. Il sçavoit si bien le Grec, que des Grecs de naissance aïant oüi avec quelle facilité il parloit leur Langue, s'écrierent, l'Italie n'est que barbarie en comparaison du sçavoir des Allemands dans la Langue Grecque. Il a écrit touchant Eutyches & ses erreurs. Il a composé un Poëme Heroïque en trois Livres, contenant la vie de l'Empereur Rodolphe de Habsbourg. Ses Poësies se trouvent dans le *Tome IV. Delit. Germ. pag.* 321. * Voïez Melchior Adam, *in Elog. Philolog. pag.* 387.

MELA, un des plus grands Seigneurs de la Cour d'Archelaüs Roi de Cappadoce, fut envoïé par ce Prince Ambassadeur à Herode *le Grand*, afin de moïenner par ses bons offices la reconcillation du pere avec le fils. Mais Herode fit comparoître son fils Alexandre qui étoit prisonnier devant Mela, & l'embarrassa dans des demandes d'où l'on put conjecturer, qu'Archelaüs trempoit dans le crime supposé & prétendu de son gendre. * Josephe, *Antiq. Liv.* XVI. *Ch.* 16.

MELAN (Claude) celebre Graveur en Taille-Douce: il avoit deux grands avantages sur la plûpart de ceux de sa Profession. Le premier, c'est qu'il n'avoit pas seulement le don de graver avec beaucoup de grace & d'élegance les plus beaux Tableaux des plus excellens Maîtres; mais qu'il étoit aussi l'Auteur & l'Ouvrier de la plûpart des desseins qu'il gravoit: de sorte qu'on doit le regarder comme un habile Graveur & comme un grand Dessinateur tout ensemble; on pourroit encore ajoûter & comme Peintre; car il a peint plusieurs Tableaux d'un très bon goût & d'une très belle ordonnance. Le second avantage plus grand encore que le premier, c'est qu'il a inventé lui même la maniere admirable de graver, dont il s'est servi dans la plûpart de ses Ouvrages. Les Graveurs ordinaires ont presque autant de tailles differentes, qu'ils ont de differens objets à representer. Autre est celle dont ils se servent pour la chair, soit du visage, soit des mains ou des autres parties du corps, autre celle qu'ils emploient pour les vêtemens, autre celle dont ils representent la Terre, l'Eau, l'Air & le Feu, & même dans chacun de ces objets ils varient leur taille, & le maniement de leur burin en plusieurs façons differentes. Melan imitoit toutes choses avec de simples traits mis auprès les uns des autres, sans jamais les croiser en quelque maniere que ce soit, se contentant de les faire ou plus forts ou plus foibles, selon que le demandoient les parties, les couleurs, les jours & les ombres de ce qu'il representoit. Il a porté cette Gravure à une telle perfection, qu'il n'est pas possible d'y rien ajoûter; & pas un de ceux qui l'ont suivi n'a entrepris d'aller plus loin dans cette sorte de travail. Ce n'est pas qu'il ne sçût pratiquer à la maniere ordinaire des autres Graveurs: il a fait beaucoup d'Estampes à double taille, qui sont très belles & très estimées; mais il s'est plus adonné à celle qui est simple: & c'est par celle-là qu'il s'est plus distingué. Parmi ses Ouvrages dont le nombre est très grand, il y en a un qui paroît meriter être plus admiré que les autres. C'est une Tête de JESUS CHRIST dessinée & ombrée avec sa Couronne d'épines, & le sang qui ruisselle de tous côtés, d'un seul & unique trait, qui commençant par le bout du nez, & allant toûjours en tournant, forme très exactement tout ce qui est representé dans cette Estampe, par la seule differente épaisseur de ce Trait, qui, selon qu'il est plus ou moins gros, fait des yeux, un nez, une bouche, des joües, des cheveux, du sang & des épines; le tout si bien representé, & avec une telle marque de douleur & d'affliction, que rien n'est plus triste ni plus touchant. Son Oeuvre, ou le Recueïl de ses Ouvrages contient une infinité de Pieces très curieuses. Il fut choisi pour representer les figures antiques & les bustes du

Cabinet

Cabinat du Roi de France. Soo Burin réüssit parfaitement dans cer sottes d'Ouvrages, qui étant tout d'une coulenr, s'accommodent bien de l'uniformité de sa gravura, laquella n'étant poini croisée conserve una blancheur très coovenabla au marbre qu'alle representa. Il avoit encore ceci de particulier, que les choses qu'il avoit gravées avoient plus da feu, plus de vie & plus de liberté, que le Dessein même qu'il imitoit, contre ce qni arriva à tous les autres Graveurs, dont les Onvrages sont toûjours moins vifs & moins animés que le Dasseiu & le Tableau qu'ils copient; ce qui ne peut venir, que du goût qu'il prenoit à son travail, & da l'extrême facilité qu'il avoit à conduire son burin en la maniere qu'il lui plaisoit. Il avoit son logement aux Galeries du Louvre, que soo merite seul lni avoit fait donner. Il y mourut le 9. joor de Septembre de l'année 1688. âgé de 94. aos. Il est enterré dans l'Eglisa de saint Germaio l'Auxerrois. * Perrault, *les Hommes Illustres qui ont paru en France.*

MELANTA GRANDE, MELONTA. C'est nn Bourg de la Dalmatia, situé sur le Golfe de Venise, à quelquer liaoës da celui de Cattaro vers le Couchant. Qualques Geographes prennent ce lieu pour la ville appellée anciennemant *Ascrivium*, *Ascrivion*, & *Ascrovium*, que d'antres mettent à Castel Nuovo, & Dominique Nigar à Cattaro. * Maty.

MELANTHO, fille de Prothée, qui avoit accoûtumé de se divertir dans la mer, montée sur la dos des Dauphins. Neptune étant amoureux de sa beauté prit la forme d'un de ces poissons, & après l'avoir portée quelque tems sur ioo dos dans la mer, l'enleva & en joüit. * *Antiq. Rom.*

MELANTOIS (le Quartier de) autrefois *Medenensense Territorium.* C'est une Contrée de la Chastellenie de Lisla en Flandres. Le Melantois est entre les rivieres de Marque & de Duelle. Ses liaux principaux sont, Lisle, Seclin & Anappes. * Maty.

MELCHI, on trouva deux personnes de ae nom dans la Genealogie de saint Joseph Epoux de la sainte Vierge. Le premier étoit fils de Janna, & Pere de Levi. Le second étoit fils d'Addi & pere da Neri. * *Luc*, III. 24 *&* 28.

MELCK, Bourg dominé par un grand Château. Il est sur une colline, à l'embouchura de la Piela dans le Danube, dans la Basse Autriche, à dix huit lieuës au dessus de Vienne. On prend ce Bourg pour celui de Norique qu'on nommoit anciennement *Nomaro.* * Maty, *Diction.*

MELCOMB (Regis) Communauté d'Angleterre dans le Canton du Comté de Dorset, qu'on appelle Uglcomb. Elle est située sur l'ambouchure de la riviere de Wey dans la mer, & unie par un beau pont de bois à la ville de Weymouth, située de l'autra côté de la riviera, & incorporée avec cetta Ville par un Acte du Parlement, du tems de la Reine Elisabeth. Elle est gouvernée par un Maire & par un Alderman; mais ellas nommeot chacune deux Députés ao Parlement. * *Diction. Anglois.*

MELDOLA, Bourg avec titre de Principauté. Il est dans l'Etat de l'Eglisa, dans la Romagne, aux confins de la Toscane, sur la riviere de Bedese, à six ou sept lieuës au dessus de Ravenne. * Maty.

MELDORP, petite ville du Holstein en Basse Saxa. Elle est dans la Dithmarsa, près de la Côta, à quatre lieuës da Tonningua, vers le Midi. * Maty.

MELER, c'est la nom d'nn grand Lac da la Suede. Il est entre l'Uplante, la Westmanie & la Sudermanie. Ce Lac a vingt à vingt-ainq lieuës du Couchant au Levant, & environ dix lieuës de largeur. Il se décharge dans la mer Baltique à Stokolm, qui est sur les bords, de même que Telges, Stregnes, Torsilia, Arboga & Koping. * Maty.

MELES. Jeune garçon d'Athenes. *Voiez* ce qui an est dit dans l'Article de TIMAGORAS.

MELES, Flanve proche de Smyrne, près duquel l'on croit qu'Homere étoit né, & d'où il avoit pris le nom de *Melesigene*. Il y avoit encore une ville de ce nom dans le païs des Samnites. * *Antiq. Grecq.* Tite Liv. *l.* 17. Papinius, *l.* 3. *Sylv.* 30.

MELIANE, en Latin *Malliana*, *Manliana*; petite ville d'Alger en Barbaria. Elle est sur une Mootagne, près de la Riviera de Mirom dans la Province da Tenez, & aux confins de cella d'Alger. * Maty.

MELIBOE'E, Villa de la Thessalie, dans la Contrée dite Magnesie, au Midi du Fleuva Penée, entra la Lac Bœbé & le Golfe de Thessalonique. Plutarque en parle dans la vie de Palopidas, & Herodote au *Livre VII.*

MELILLE, c'est une petire ville da l'Amerique située sur la côte Méridionale de la Jamaïque. * Maty.

MELILLI, on MERILLI. Bourg de Sicile. Il est près de la côta Orientale de la Vallée de Noto, entre Syracusa & Leontini. Quelques Geographas prennant Melilli, pour l'ancienne petita ville nomméa *Hybla parva*, *Galeotis*, *&* *Megara*, que d'autres croïent être entierement ruinée. * Maty.

MELILOT, Bourg de la Florida. Il est vers les Montagnes Apalaches, & chef du Roïaume, qui porte ce nom. * Maty.

MELISSA, ancien Bourg de la granda Gréce. Il est peu considerable, & situé dans la Calabre Citericura, envitun à una lieuë de Strongoli, & à deux de la Mer Ionienna. * Maty.

MELITE'E, ou MELITTE'E, Ville de la Thessalia dans la contrée dita Phthiotide. Strabon dit dans son IX Livre, qu'elle s'appelloit auparavant *Pyrrha.* Elle étoir près du Fleuve Enipeus. * Lubin, *Tables Geographiq. pour les Vies de Plutarque.*

MELITELLO, petita ville oo Bourg de Sicila. Il est dans la vallée da Noto, à trois lieuës de Leontini, du côté du Couchant. * Maty.

MELITIAS ou *Melantrada*, ancienne petite villa de la Romanie. Elle est sur la Mer de Marmora, entre Constantinople & Selivrée. * Maty.

MELLE, petire Ville du Cercle de Westphalie. Ella ast sur la riviere d'Hase, dans l'Evêché d'Osnabrug, à trois ou quatre lieuës au dessur de la ville de ce nom. * Maty, *Diction.*

MELLINGEN, petite ville de Suisse, située à une lieuë de Bade, vers la Midi, sur la riviere de Russ, qu'on y passe sur un pont couvert. Cette ville appartiant aux huit pramiers Cantons, qui s'en rendirent Maîtres l'an 1415. * Maty.

MELNICK, anciennement *Bizenia.* Bourg de Bohême, situé sur l'Elbe, vis-à vis de l'ambouchnra de Muldaw, à six lieuër de Prague vers le Nord. * Maty.

MELVIL (Jacques) sortoit de l'une des meilleures famillea d'Ecosse. Il étoit la troisiéme fils du Lord Kaeth. A l'âge de 14. ans il fut reçu Page de Marie Stuart que le Dauphin de France avoit épousée. Du consentement de cette Princesse il passa an service du Connêtable de Montmorency, où il demaura 9. ans; an bout desquela il obtint permission de voïager en Allemagne & en Italie. L'Electeur Palatin la retint troir ans à sa Cour. Il fut rappellé pat Marie Stuart alors veuve du Roi François II. qni lui donna entrée au Conseil Privé, & le fit Gentilhomme de la Chambre. Les 4. Regens qni gouvarnerent l'Ecosse, après l'emprisonnemant de certa Reine, l'emploïarent aux plus importantes négociations. Le Roi Jacques fils de Marie le mit dana son Conseil, & lui confia l'administration de ses finances. Il voulur l'ammener avec lni, lorsqu'après la mort de la Reine Elisabeth, il alla prendre possession de la Couronne d'Angleterre; mais il s'en excusa & obtint la permission de vivre danr la retraite, où il composa ses Memoires pour l'instruction de ser Enfans. On ne sçait par quelle avanture ils y ont été conservés, dans le tems que laa titres du Roïaume n'ont pu s'exemter du pillage. M. Trail Ministre d'nne des Eglises d'Edimbourg, s'en saisit, lorsqu'il étoit prisonnier dans le Châtean, & les remit entre les mains de Jacques Melvil petit fila de l'Auteur, de qui ila ont passé à M. Scot, qui a pris la peine de les revoir, & de les communiquer an Public. Ila ont été imprimés dans un petit *folio*, en Anglois, puis traduits en François & imprimés en grand *in* 12. à la Haye en 1694. & à Paris en 1695. à moins que dans cette derniere que je n'ai jamais vuë, on n'ait changé que le Titre. * *Memoires de* Jacques Melvil.

ARTICLES NOUVEAUX

survenus après l'impression de ce Volume,

MAUGUIN (Gilbert) President de la Cour des Monnoïes de Paris, fut élevé par son oncle un des plus celebres Avocats de son tems; il frequenta le Barreau jusqu'à l'an 1637. dans laquelle il fut pourvu de la Charge de President en la Cour des Monnoïes. Il s'appliqua alors à la lecture des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques; par ce moïen il acquit une connoissance singuliere de l'antiquité Ecclesiastique. Il entra en dispute avec le Pere Sirmond, touchans l'heresie Predestinatienne, composée par ce Jesuite, il lui proposa ses objections, & le pria d'y répondre. Le Pere Sirmond travailla à mettre ses réponses par écrit, & les fit imprimer sous le titre d'*Histoire Predestinatienne*. Mauguin lui repliqua par une dissertation qu'il a inserée dans le II. Tome *in* 4°. du Livre qu'il publia en 1650. sous le Titre *de Vindiciis Predestinationis & Gratiæ*. Le premier Volume contient un Recueïl de plusieurs Pieces qui regarde l'Histoire de la contestation de la Predestination & de la Grace, agitée avec tant de chaleur dans le IX. siécle: la plûpart de ces Pieces n'avoient point encore été imprimées. Le 2. Volume contient, outre la dissertation dont nous avons parlé, une Dissertation sur l'Histoire de Gotescalque, & un Recueïl de pieces anciennes sur la Predestination, la volonté de Dieu & la mort de Jesus-Christ. Après la mort du Pere Sirmond, le P. Cellot entreprit de refuter l'Ouvrage de M. Maguin. Ce President composa pour lui répondre un Ecrit qui n'a point été imprimé. Mauguin mourut l'an ...... Il laissa tous les Manuscrits & les Livres imprimés de sa Bibliotheque qui regardoient la Theologie, aux Augustins du Fauxbourg S. Germain à Paris, & legua à l'Hôpital general une somme de 60. mille livres qu'il lui avoit prêtée avec plus de 100. mille qu'il laissa à prendre sur ses autres biens.

MOULLART ou MOULART, est une ancienne famille d'Artois. *Simon* Moullart petit fils de *Raoul* Gentilhomme Viennois, qui avec *Helvide* sa sœur donna quarante-cinq livres & six mencaudées de terre à l'Abbaïe de Premi, où *Beatrix* Moullart fut Abbesse. *Genbert* Moullart grand Prevôt de Cambrai l'an 1341. étoit aussi de cette Maison. Le Martyrologe de saint Aubert fait mention de *Simon* Moullart & de ses fils & filles, qui donnerent audit lieu six mencaudées de terre.* Jean le Carpentier, *dans son Histoire de Cambresis.*

MOULLART (Matthieu) a été le soixante-quatorziéme Evêque d'Arras, qui s'est rendu celebre par les services importans qu'il a rendus à sa patrie dans le tems de la révolution des Païs Bas. Il commença à se faire connoître lorsqu'il n'étoit encore qu'Abbé de Saint Guilain, étant député par les Etats du Hainaut vers le Roi d'Espagne en 1571. Il fut élevé à l'Episcopat en 1577. & en 1579. Alexandre Farnese le choisit comme un homme recommandable par sa fidelité, sa pieté & son éloquence, pour l'opposer au Vicomte de Gand, qui vouloit exciter une revolte dans l'Artois. Matteu Moullart s'acquitta si bien de sa Commission, que non seulement il pacifia les esprits, & remit les choses en leur premier état; mais aïant encore plusieurs fois entretenu le Vicomte de Gand, il lui fit promettre d'abandonner les Provinces confederées, & de mourir pour la Religion & pour le Roi; en sorte que les choses étant sur le point d'accommodement, on fit une Assemblée des Etats pour traiter des conditions: & Matthieu Moullart y assista en qualité de Deputé de la part du Roi d'Espagne. Son zele pour le service de son Roi & le repos de sa patrie, ne parut pas moins dans la guerre que dans les negociations; car les François aïant voulu surprendre Arras en 1597. ils en furent repoussés par les Bourgeois de la ville, & specialement par ceux de la Cité, animés & encouragés par la presence de cet Evêque; qui quoiqu'âgé de soixante-dix ans, fut toûjours sur les remparts tant que dura l'action. Matthieu Moullart fit l'ouverture de la Châsse de la Sacrée Mâne, lorsque l'Evêque de Verceil visitant toutes les Reliques de la Chrétienté, en qualité de Nonce Apostolique, vint à Arras en 1586. Il a fondé un College en l'Université de Doüay, qui porte encore son nom, & qu'il a liberalement doté pour vingt Boursiers. Il mourut à Bruxelles, étant à l'Assemblée des Etats Generaux en 1600. Son corps fut rapporté à Arras, & inhumé au milieu du Chœur de la Cathedrale, où l'on trouva un cercuëil de pierre, avec une lame de plomb contenant cette Epitaphe: *Anno Domini M. C. LXXXII. obiit Elisabeth uxor Philippi Flandriæ & Veromandiæ Comitis, filia verò Rudolphi Veromandiæ Comitis quæ in præsenti sepulchro requiescit.* On a depuis dressé à cet Evêque un superbe Mausolée, qu'on voit encore aujourd'hui au côté du maître-Autel, avec une inscription qui rend témoignage des obligations que le païs lui a; elle finit par ces mots: *Grati estote Lectores.* * Strada, *dans son Histoire de Flandres. Histoire de la Sacrée Mâne. Oraison funebre de* Matthieu Moullart; *& les Annales du Chapitre de Nôtre Dame d'Arras.*

PSAULME (Nicolas) nâquit à Tilly sur Meuse, il fut Religieux de l'Ordre de Premontré, Abbé de S. Paul de Verdun, & Evêque de la même ville en 1548. Il assista au Concile de Trente. M. Amelot de la Houssaye dans sa Preface de la traduction de Frapaolo, remarque que le Cardinal Pallavicin dans sa contre-Histoire, *chap.* 8. du 21 Livre n'approuve pas la réponse que fit Pierre Danés Evêque de Lavaur, lorsque l'Evêque d'Orviette se railla de Nicolas Psaulme, en disant: *Gallus Cantat*, l'Evêque de Lavaur répondit, *utinam illo Gallicinio Petrus ad resipiscentiam & fletum excitetur.* Cependant l'Archevêque de Grenade, l'un des plus excellens Prelats du Concile, ne pensoit pas de cette réponse comme Palavicin; car toutes les fois qu'il en parloit, ce qui arrivoit souvent, il s'écrioit: *Scribantur hæc in generatione altera.* L'Evêque Psaulme a laissé un *Diarium* du Concile de Trente qu'on conserve manuscrit à Verdun. Le Duc de Lorraine estimoit tant ce Prelat, qu'à sa consideration il accorda des Lettres de Noblesse à Pierre Psaulme son pere, Prevôt de Tilly. On voit à Verdun des marques de la liberalité de Psaulme par les fondations qu'il y a faites, & par le Palais Episcopal qu'il y a bâti. *Voiez* l'article DE DANEZ, la Preface de M. Amelot à la tête du Concile de Trente, & Palavicin.

FIN DU QUATRIÉME VOLUME.

De l'Imprimerie de JEAN BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur ordinaire du Roy, ruë saint Jacques, à la Bible d'or.

